John Adams
Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
41.2
v.1

John Adams

LE
GRAND DICTIONAIRE
HISTORIQUE,

DIXIÉME EDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME PREMIER.

A—B

O. Ellinger del. G. r. Geuwen sc.

Digitized by the Internet Archive
in 2009

http://www.archive.org/details/legranddictionai01mor

LE GRAND DICTIONAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE
L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE,
QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES
Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Héresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRÈS
Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES
De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE
Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

LA DESCRIPTION
Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIXIE'ME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN, DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.
A LA HAYE Chez { ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.
A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

MDCCXVII.

Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

ADAMS 71.2
v.1

AUX. TRES-HAUTS

ET

TRES-PUISSANTS

SEIGNEURS, NOS-SEIGNEURS

LES ETATS GENERAUX

DES

PROVINCES-UNIES.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

LEs Arts & les Sciences n'étant pas moins néceſſaires, pour le ſoûtien & la conſervation des Etats, que les Armes & la Guerre; les Républiques bien reglées ont toûjours également favoriſé les unes & les autres. C'eſt ce que l'on a remarqué dans celle-ci, depuis ſon origine juſqu'à préſent, & à quoi l'on peut dire qu'elle eſt redevable de ſon bonheur. Par cette maxime, elle ſe trouve aujourd'hui en état de ſoûtenir glorieuſement le poids d'une guerre formidable, & de voir en même tems fleurir au milieu d'elle les Arts liberaux & méchaniques, & particulierement l'Imprimerie, qui eſt née dans ſon ſein, comme ſi nous jouiſſions d'une profonde paix. Après avoir rendu à Dieu, pour cette tranquillité, les graces qui lui ſont dûes, nous nous ſentons obligez, HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS, d'en donner la gloire à Vos HAUTES PUISSANCES, dont la ſage & infatigable application à tout ce qui regarde le bien de ces Provinces tient l'ennemi éloigné de nos frontieres, & nous garentit d'une tempête, qui ravage une bonne partie de l'Europe. Il n'y a perſonne dans cet Etat, qui n'en doive être plein de reconnoiſſance. Pour nous, qui, ſous l'abri d'une protection ſi puiſſante, avons oſé entreprendre l'impreſſion d'un aſſez grand Ouvrage, nous n'avons pas crû le devoir rendre public, ſans le conſacrer à Vos HAUTES PUISSANCES, comme nous le faiſons, avec tout le reſpect dont nous ſommes capables. Ces Volumes étoient aſſez conſiderables par eux-mêmes, & avoient toûjours été fort recherchez. On y trouvoit les principaux évenemens de l'Hiſtoire Sacrée & Profane, & l'on y pouvoit lire ce qu'elle nous a conſervé de la vie d'une infinité de perſonnes, qui ſe ſont diſtinguées, dans tous les Siécles, par leurs actions & par leur ſavoir. On y voyoit la Deſcription des Etats, des Vil-

les, des Mers, des Lacs, & des Rivieres de toute la Terre. Mais outre que depuis la guerre, que nous avons avec la France, l'entrée de ces Païs étoit défendue aux Editions précedentes, nous pouvons dire que celle que nous publions, leur eſt infiniment préferable & pour l'ordre, & pour la matiére. Un grand Volume d'Additions, qui faiſoit un ſecond Alphabet, a été rangé dans le même que les deux autres, ce qui en facilite conſiderablement l'uſage. Il y manquoit encore bien des choſes, que l'on trouvera dans cette Edition; & il y avoit un très-grand nombre de fautes, que l'on n'y verra plus. En parlant de ces Provinces, & des Villes qui y ſont, que l'Auteur n'avoit neanmoins pû s'empêcher de louer, il s'étoit gliſſé des fautes conſiderables, que l'on a eu ſoin de redreſſer. On y a mis auſſi quelques Articles, touchant les illuſtres Ayeuls de ſa Majeſté Britannique, touchant les droits de ſa Maiſon, où l'on voit pluſieurs choſes que l'Auteur n'avoit pas dites, avec la fidelité & l'exactitude neceſſaires, ſoit qu'il les eut diſſimulées à deſſein, ou qu'il ne les eut pas bien connues. Ainſi nous avons ſujet d'eſperer que le Public ſera ſatisfait de nos ſoins, & que ceux qui aiment la Verité, nous ſauront gré de leur avoir donné le moyen de s'en inſtruire. C'eſt auſſi une des raiſons, qui nous ont engagez à offrir cet Ouvrage à Vos Hautes Puissances, & à prendre occaſion de faire ici des vœux au Ciel pour la conſervation de vos Illuſtres Perſonnes, & de l'Etat dont il vous a donné la conduite. Dieu veuille que ces Provinces ſubſiſtent toujours & fleuriſſent, ſous de ſi ſages Conducteurs, comme elles ont fait depuis leur union juſqu'à préſent. Nous ſommes avec un très-profond reſpect,

HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS,

DE VOS HAUTES PUISSANCES

Les très-humbles, très-obeïſſans & très-fideles Serviteurs:

Pierre Brunel, R. & G. Wetstein,
David Mortier, Pierre de Coup.
Adrien Moetjens, L. & H. Van Dole.
Guillaume Vande Water.

PRÉFACE
POUR
CETTE EDITION.

APRE'S les Préfaces, qui ont été mises au devant des autres Editions de ce Dictionaire faites en Hollande, on n'a pas besoin d'arrêter ici le Lecteur, par un long discours. On dira seulement, que ceux qui souhaiteront de voir ce qu'on a eu à dire, pour la défense de ces Editions contre la Critique, qu'on en a voulu faire à Paris, n'ont qu'à consulter une Lettre insérée dans *les Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Février 1700. On comprendra par-là la difference qu'il y a entre les Editions de Hollande & celle de France, sans qu'il soit nécessaire qu'on en parle davantage. Il a paru depuis à Paris une feuille volante, intitulée, *Projet pour la correction du Dictionaire Historique de Moreri, déja revû, corrigé & augmenté dans la derniere Edition de Paris, par M. Vaultier*; & dans cette feuille on dit quelque chose contre la Lettre, dont on vient de parler. L'Auteur s'excuse des fautes, qu'on lui avoit reprochées, sur ce que la revision du Dictionaire de France avoit été commencée par un autre, avant qu'il y mît la main. On le veut croire, puis qu'il l'assûre: mais il a eu tort d'attaquer, dans sa Préface, un homme qu'il ne connoissoit pas, & un travail qu'il n'avoit pas assez examiné, ou peut-être de prêter sa plume aux Libraires de France, pour soûtenir leurs interêts, aux dépends de la réputation du Reviseur de Hollande. S'il s'étoit tû, ou n'avoit fait que dire ce qu'il avoit fait, dans l'Edition de Paris, on n'auroit pas songé à dire un mot contre lui; mais comme il a été l'aggresseur, il ne peut pas se plaindre, avec raison, de ce qu'on s'est défendu. Si l'on ne doit critiquer aigrement personne, on peut, sans blesser les regles de la justice, répousser la Critique, quand on ne la croit pas bien fondée. C'est un droit naturel, qu'on ne peut ôter à personne, dans la République des Lettres. J'avoue qu'il doit être neanmoins moderé par l'équité, & c'est pourquoi on ne repliquera rien à ce que *Mr. Vaultier* a répondu; pour lui faire voir que comme on ne cherche point de querelles, on n'aime point non plus à éterniser celles, que l'on n'a point commencées.

Il vaut mieux avertir le Lecteur, que cette Edition est augmentée de six ou sept cents Articles nouveaux, qui n'ont jamais été dans ce Dictionaire, renfermez entre des crochets, comme on s'en appercevra facilement en la feuilletant. Quoi que ces Articles ne soient pas longs, comme en effet ils ne le doivent pas être, dans un Dictionaire comme celui-ci, ils ne laissent pas de renfermer quantité de choses nécessaires, sur tout concernant divers anciens Auteurs Grecs & Latins qui avoient été omis, divers Officiers des premiers Empereurs Chrétiens, depuis Constantin *le Grand* jusqu'à Théodose *le Jeune*, quantité de Martyrs des premiers Siécles, & l'avenement de plusieurs Princes à l'autorité Souveraine. On a encore ajoûté à la fin de plusieurs Articles des citations d'Auteurs, que l'on n'avoit pas eus en main, dans le tems de la derniere révision. Ces citations sont importantes, pour ceux qui voudront s'instruire plus à fonds des matiéres, dont il est parlé dans les Articles, ausquels elles se rapportent. On ne peut jamais tout dire, dans un Recueuil comme celui-ci, où il y a un si prodigieux nombre d'Articles, & ceux qui en veulent savoir davantage n'ont qu'à consulter les Originaux, que l'on cite avec soin, à cause de cela.

JEAN LE CLERC.

PRIVILEGIE.

DE Staaten van Holland en Weſt-Vrieſlandt: doen te weeten. Alzoo ons vertoond is by *Pierre Brunel*, *R.* & *G. Weſtein*, *David Mortier*, *Pierre de Coup*, Boekverkoopers t'Amſterdam enz. *Adrien Moetjens*, *L.* & *H. van Doolen*, Boekverkoopers in 's Gravenhagen, als dat ſy in Compagnie herdrukken, *Le Grand Dictionaire Hiſtorique de Mr. Moreri ou le Mélange Curieux de l'Hiſtoire Sacrée & Profane &c.* als ook een *Supplement* appart *aux anciennes Editions*, *Folio*, het welcke hadde bekoomen met veele moeyten en ſware onkoſten, en alſoo tot het drucken en uytvoeren een conſiderable ſomme gelds vereyſcht wierd, en de Suppliante nu bekommert waaren dat het ſelvige Werk in het geheel ofte ten deele door andere Baatſoekende Menſchen hun mogte naar gedrukt worden, en zy daar door ſeer conſiderable ſchaade ſouden koomen te lyden, ſoo was 't dat de Suppliante haar keerden tot Ons, verſoekende dat Wy hun Suppl. geliefde te verleenen een Octroy voor den tyd van vyftien eerſtkomende Jaaren; Om in dien tyd het voorn. Boek genaamt *Le Dictionaire Hiſtorique de Louïs Moreri*, &c. als ook appart *le Supplement aux anciennes Editions*, *Folio*, alleen alhier te lande te moogen drucken, doen drucken en verkoopen in ſoodanige Formaet, en Taalen als zy ſoude goetvinden, met interdictie aan alle anderen omme het voorn. Werk in het geheel ofte ten deele in geenderley taalen te mogen drucken ofte elders gedruckt zynde in deſen landen te moogen inbrengen ofte verkoopen op pœne van drie duyſent Guldens boeten en confiſcatie van alle ſoodanige Exemplaaren tegens de Contraventeurs te ſtellen. Soo is 't dat Wy de ſaake en 't verſoek voorſz. overgemerkt hebbende en geneegen weeſende ter beeden van de Suppl. uyt onſe reghte Weetenſchap, Souveraine Maght en Authoriteyt, deſelve Suppliante geconſenteert, geaccordeert en octroyeert hebbende, conſenteeren, accordeeren, en octroyeeren haar mits deeſen, dat zy geduurende den tydt van vyftien eerſt-agtervolgende Jaaren, het voorſz. Boek genaamt *le Grand Dictionaire Hiſtorique de Mr. Louïs Moreri, ou le Mélange Curieux de l'Hiſtoire Sacrée & Profane*, &c. als ook een *Supplement* appart *aux anciennes Editions*, *Folio*, binnen de voorſz onſen landen alleen ſullen moogen drucken, doen drucken, uytgeeven en verkoopen, verbiedende daarom allen en een yegelyken het ſelve Boek in 't geheel of ten deele te drucken, naar te drucken, te doen naardrucken, te verhandelen ofte verkoopen, ofte elders naargedrukt binnen den ſelve onſen landen te brengen, uyt te geeven of te verhandelen en te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, ingebraghten, verhandelde ofte verkoghte Exemplaaren, enz. een boete van drie duyſent Guldens daar-en-boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier, die de calangie doen ſal, een derde part voor den armen der plaatſe daar het caſus voorvallen ſal, en het reſteerende derde part, voor de Supplianten enz. dit t'elckens ſoo menigmaal als de ſelve ſullen werden agterhaalt, alles indien verſtanden, dat de Wy Suppl. met deeſen Onſen Octroyen alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van haare ſchaade, door het nadrucken van het voorſz. Boek daar door ingeenigen deele verſtaan den inhouden van dien te authoriſeeren ofte te advoueeren, en veel min het ſelve onder Onſe protectie enz. beſcherminge eenigh meerder credit, aanſien ofte reputatie te geven, nee maar de Supplianten in Cas daarinne yets onbehoorlyks ſoude influeeren, alle het ſelve tot haaren laſten ſullen gehouden weeſen te verantwoorden; tot dien eynde wel expreſſelyk begeerende, dat by aldien ſy deeſen Onſen Octroye, voor het ſelve Boek ſullen willen ſtellen daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie ſal moogen maaken, neemaar gehouden ſal weeſen het ſelve Octroy in 't geheel enz ſonder eenige omiſſie daar voor te drucken, of te doen drucken, ende dat ſy gehouden ſullen zyn een Exemplaar van het voorſz. Boek gebonden en wel-geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onſe Univerſiteyt tot Leyden, en daar van behoorlyk te doen blyken, alles op pœne van het effect van dien te verlieſen, ende ten eynde de Supplianten deeſen Onſen Conſenten en Octroyen mogen genieten als naar behooren, laſten Wy allen enz. eenen yegelyken, dien 't aangaan magh dat zy de Supplianten van den inhouden van deeſen doen laaten enz. gedoogen, ruſtelyk, vreedelyk enz. volkomentlyk genieten enz. gebruyken, ceſſeerende alle belette ter contrarie. Gedaan in den Haegen onder Onſen Grooten Zeegel hier aan doen hangen op den agtſten Auguſtus, in 't Jaar onſes Heeren enz. Saligmaakers ſeeventien hondert en vyftien.

A: HEINSIUS. vt:

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON VAN BEAUMONT.

AVIS

AVIS AU LECTEUR SUR LES SIXIÉME ET SEPTIÉME EDITIONS.

COMME il n'y auroit pas beaucoup de Livres, qui égalaſſent en utilité les Dictionaires, s'ils étoient bien faits, il n'y auroit auſſi guere d'Ouvrages, qui demandaſſent une auſſi grande capacité, & une application auſſi continuelle au travail, que ceux-ci, pour en venir heureuſement à bout. Il faudroit, pour cela, avoir une profonde connoiſſance de toutes ſortes d'Hiſtoires, anciennes & modernes; être habile dans la Géographie, & être encore extrémement verſé dans les Généalogies des familles les plus illuſtres de l'Europe. On ne ſauroit parvenir à ce degré de connoiſſance, ſans avoir lû les anciens Originaux, & ſans entendre les Langues dans leſquelles ils ſont écrits; puis que ſi l'on ne les conſulte, on ne peut parler correctement d'une infinité de choſes, ſur la foi des Abreviateurs & des Copiſtes. Outre cela, ſuppoſé que l'on fût en état de voir tout par ſes yeux, & que l'on eut de plus, ce qui ne ſeroit pas moins néceſſaire, les plus amples Bibliotheques de l'Europe à ſon commandement; il faudroit encore avoir une patience extraordinaire, un loiſir infini & une ſanté bien forte, pour tout feuilleter, pour tout abreger, & pour tranſcrire tout ce qui devroit entrer dans un ſi grand Ouvrage. On auroit auſſi indiſpenſablement beſoin de ſavoir écrire, avec beaucoup de netteté, pour exprimer clairement & en peu de mots tout ce que l'on voudroit y mettre. Je ne dis rien du diſcernement qu'il faudroit, pour faire un juſte choix des matiéres & des faits; ſans quoi il arrive ſouvent que l'on s'étend beaucoup, ſur des choſes de peu d'importance, & que l'on oublie le principal. Je ne parle pas non plus de la bonne foi, & du deſintereſſement que demande l'Hiſtoire; qualitez ſans leſquelles on ne peut ſe fier à un Auteur, lors même qu'il dit la verité, à moins qu'on ne l'ait comparé avec d'autres Hiſtoriens; ce qui eſt ennuyeux, & impoſſible à la plûpart de ceux, qui font le plus d'uſage des Dictionaires.

Bien-loin de trouver toutes ces qualitez enſemble, dans une ſeule perſonne, il eſt difficile d'en rencontrer une partie; & c'eſt ce qui empêche qu'on ne puiſſe s'attendre à voir jamais un Dictionaire parfait, ou qui approche beaucoup de la perfection. Cette même raiſon doit obliger les Lecteurs, qui ont quelque equité, à pardonner les fautes & les omiſſions, que l'on trouve dans les Dictionaires que l'on a. Le Public a de l'obligation à ceux qui ſe ſont efforcez d'en donner d'auſſi complets & d'auſſi exacts, qu'il leur a été poſſible; quoi qu'ils n'y ayent pas ſi bien réuſſi, qu'il ſeroit à ſouhaiter; car enfin il vaut bien mieux ſe ſervir de ces Livres, tels qu'ils ſont, que de n'en avoir point du tout. Il ſeroit ſeulement à deſirer que toutes les fois qu'on les imprime, on les fit revoir par des perſonnes, qui euſſent quelque intelligence de cette ſorte de choſes, & que l'on fit auſſi corriger les Epreuves, par d'habiles Correcteurs. Sans cela, les Editions poſterieures ne ſont preſque qu'augmenter les fautes des précedentes, à cauſe du peu d'habileté du Correcteur, ou du peu de tems & de ſoin, qu'il employe à la correction. Mais c'eſt encore ce qui eſt très-difficile, parce qu'on ne trouve pas aiſément des perſonnes ſavantes, qui veuillent entreprendre un travail ſi ennuyeux & ſi long; & que le débit des Livres n'eſt pas aujourd'hui ſi avantageux, qu'il faudroit qu'il le fût pour dédommager les Libraires des dépenſes, qu'ils ſeroient obligez de faire en cette occaſion. Ceux qui ont quelque connoiſſance de la Librairie & de l'impreſſion, & qui feront quelque attention à ce que l'on a dit, pardonneront facilement après cela & au Sr. Moreri, & à ceux qui ont revû ſon travail, ſi malgré tous leurs ſoins, il demeure des fautes dans cet Ouvrage. Cependant on peut dire que l'on en trouvera beaucoup moins, dans cette Edition, que dans celle de France; parce qu'encore que celui qui a revû la Copie de Lyon & de Paris n'ait pas corrigé les Epreuves, il en a ôté une ſi grande quantité de fautes, qu'il n'étoit pas poſſible que l'on en réfit autant. Une grande partie de celles que l'on a corrigées étant des bévues de l'Auteur, qui ſont bien plus eſſentielles, qu'une faute d'une lettre pour une autre; ſi l'on trouve ici quelques fautes d'impreſſion, faciles à reconnoître; on en trouvera infiniment moins de celles, qui peuvent tromper un Lecteur, qui ne ſauroit recourir aux Originaux, ou qui n'entend pas bien les matieres dont il eſt parlé.

On s'eſt propoſé, à la verité, d'augmenter ce Dictionaire, & on l'a fait d'un nombre très-conſiderable d'Articles nouveaux, enfermez & non enfermez entre des Crochets, & d'une infinité d'additions aux Articles qui y étoient déja, leſquelles on n'a qu'aſſez rarement marquées de cette maniére, parce qu'il auroit fallu remplir de Crochets tout cet Ouvrage. Mais on a principalement eu en vûe de rendre plus correct ce qui avoit paru ci-devant; les Editions précedentes étant plus défectueuſes de ce côté-là, qu'à l'égard de l'abondance de la matiére. On avoit eu auſſi deſſein de diſtinguer les Corrections, que l'on y feroit, de la même maniere que les Additions, mais deux choſes ont empêché qu'on ne le fit, dont l'une eſt la raiſon que l'on a déja rapportée; ſavoir, que le nombre de ces Crochets auroit été infini, & par conſequent embarraſſant & deſagréable: L'autre eſt que l'on a cru pouvoir conſiderer la matiére de ce Dictionaire, comme l'on regarde celle de tous les autres; c'eſt-à-dire, comme une matiére que chacun a droit d'exprimer mieux, & de corriger autant qu'il lui eſt poſſible, ſans que le premier Auteur s'en puiſſe plaindre, pourvû que les changemens & les corrections ſoient juſtes. Pour moi, ſi après cette Edition, il s'en fait une autre, où l'on rectifie encore ce que j'y ai mis, loin de le trouver mauvais, je croirai avoir de l'obligation à ceux qui le feront. Il ne s'agit pas de ſavoir ici ce que le Sr. Moreri ou ſes Reviſeurs ont penſé; leur autorité, conſiderée en elle-même, ne peut être que très-petite; mais de ce qui eſt veritable, & de ce que l'on trouve dans les pieces authentiques, qu'ils ſont ordinairement profeſſion de ſuivre, & qu'ils marquent à la fin de chaque Article. Ce ne ſont pas ici des Mémoires de gens qui rapportent ce qu'ils ont vû, ou ce qu'ils ont ouï dire à des perſonnes dignes de foi. C'eſt un recueuil tiré le plus ſouvent de Livres imprimez, lequel il eſt permis de redreſſer, quand on s'apperçoit qu'il s'éloigne des Auteurs qui y ſont citez, ou qui ſont de plus grand poids, que ceux dont les noms ſont à la fin des Articles. Auſſi peut-on dire que la cinquiéme Edition des deux Volumes du Sr. Moreri, ſur laquelle celle-ci a été faite, n'eſt pas la même que celle que l'Auteur avoit commencé à publier en 1680. pour la ſeconde fois. Ceux qui

compareront l'une avec l'autre trouveront la derniere beaucoup plus ample & plus correcte, en bien des endroits. Ainsi l'on n'a point pris de droit sur cet Ouvrage, que d'autres n'eussent déja pris avant nous, après la mort de l'Auteur.

Le volume du Supplément, qui est un peu plus exact & un peu moins fautif, que les deux premiers, ayant paru en 1689. à part, & ayant traité de divers sujets mieux & plus au long, que le Sr. Moreri n'avoit fait; on n'a pas crû devoir laisser ce que ce dernier en avoit dit, lors que ce qu'il disoit s'est trouvé tout entier, avec de nouvelles remarques, dans le Supplément. L'on n'a pas seulement inseré les Articles du Supplément dans le Corps du Dictionaire, mais l'on a encore, au moins le plus souvent, retranché les répetitions inutiles, qui se feroient quelquefois rencontrées dans une même page, si l'on n'avoit fait que joindre ce Volume aux précedens. On a aussi corrigé un nombre considerable de fautes, dans le Supplément, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité.

Ce qu'on vient de dire pourroit suffire, pour faire comprendre au Lecteur que cette Edition est préferable aux précedentes; mais afin qu'on n'en puisse pas douter, on va rapporter un bon nombre d'exemples des changemens les plus considerables que l'on y a fait. On en fera sans doute surpris, mais ceux qui se donneroient la peine de comparer l'Edition de France & celle-ci, d'un bout à l'autre, verroient bien autre chose. Outre un nombre infini de fautes grossieres dans le stile comme d'improprietez, de barbarismes, de solecismes &c. on trouveroit, dans les Editions précedentes, mille endroits si mal exprimez, qu'on n'en comprend pas le sens, ou qu'ils donnent des idées peu justes de ce dont il s'agit; & l'on verroit ces endroits corrigez dans celle-ci. On rencontreroit un nombre prodigieux de fautes d'Orthographe, non seulement dans les noms appellatifs, mais dans les noms propres, lesquelles les font meconnoitre. On y trouveroit des bévues considerables & des galimathias inutiles, & impertinens à tout bout de champ. On y remarqueroit bien des choses de consequence, pour un Livre comme celui-ci, oubliées entierement, ou dites à demi, qui demandoient nécessairement quelques additions.

Si l'on avoit tout renfermé dans des Crochets, comme on se l'étoit proposé d'abord, on reconnoîtroit par tout les corrections, en ouvrant le Livre; mais comme il y en auroit eu une trop grande quantité, ainsi qu'on l'a déja dit, on a été contraint de changer de dessein. Après tout cela, on n'a garde néanmoins de se flater d'avoir corrigé tout ce qui l'auroit merité, ou fait tous les Supplémens nécessaires. Pour ne point parler du passé, il arrive tous les jours tant de choses remarquables, & il s'éleve tant de personnes illustres, que si l'on grossit ce Dictionaire à mesure que la matiére s'augmente, il ne sera jamais fini. Pour les fautes du stile, ou même des choses qui peuvent être demeurées, outre qu'une seule personne ne sauroit faire attention à tout, ni redresser tout ce qu'il reconnoît être fautif, ou défectueux; le Lecteur les regardera, comme on regarde ceux qui échappent à un vainqueur, quelque impitoyable qu'il soit, & quelque resolution qu'il ait faite de ne pardonner à personne. Comme on se lasse de faire main-basse sur les ennemis: on se lasse de corriger, quand on rencontre trop de fautes.

I. Mais pour venir à quelque détail, de peur qu'on ne prenne ce que l'on vient de dire pour des exaggerations, dont on se sert quelquefois, pour rendre le debit des Livres meilleur, on rapportera premierement quelques exemples des fautes de stile que l'on a corrigées. L'Auteur avoit employé par tout *s'inscrire en faux*, pour contredire ou s'opposer; *eluder*, pour refuter même solidement; *meriter*, pour avoir, obtenir, parvenir à quelque chose; *Catholique*, pour Chrétien, sans faire aucune allusion aux héretiques; *avouer*, pour dire, rapporter, remarquer; *invaseur*, pour usurpateur; *dissertation*, pour recherche; *particulier & particulierement*, pour dire en general remarquable, & d'une maniere remarquable; *généreux & généreosité*, pour courageux & courage; *raisonnable*, pour bon en general, comme lors qu'il dit que quelques éditions d'Ammien Marcellin étoient *très-raisonnables*, pour dire fort bonnes; *les Auteurs Latins*, en parlant de quelques Ecrivains des derniers siécles, qui ont écrit en Latin, comme lors qu'en rapportant les noms des villes de l'Amerique, il dit que les Auteurs Latins les nomment d'une certaine maniere. Quelquefois ces expressions ne font pas d'équivoque, mais souvent elles peuvent tromper les Lecteurs, à moins qu'ils n'entendent les choses. On peut dire, que l'on a corrigé des milliers de semblables fautes.

On peut mettre, parmi les fautes de stile, certaines manieres équivoques de marquer les tems, ou de désigner les personnes. L'Auteur s'étoit servi, une infinité de fois, des mots de *nôtre Siécle*, & de *Siécle passé*, qui seront inintelligibles, dans quelques années, lors que nous serons dans un nouveau Siécle. Ce Livre n'étant pas comme un Almanach, qui ne sert que pour un an, il faut que le tems y soit marqué si distinctement, que dans trente ans d'ici, on ne puisse pas s'y tromper. C'est ce que l'on a tâché de faire, en mettant le XVI. & le XVII. Siécle; & si l'on ne l'a pas fait par tout, c'est par pure mégarde. L'Auteur en parlant de Louis XIII. Roi de France, dit *le feu Roi*, & en parlant de Louis XIV *nôtre invincible Monarque*; sans penser que dans peu d'années Louis XIV. sera *le feu Roi*, & que tous les Rois de France seront, pendant leur vie, *les invincibles Monarques* de leurs Sujets.

On a aussi corrigé à tous momens des louanges excessives, & des invectives trop violentes du Sr. Moreri. Selon qu'il rencontroit des Auteurs, qui louoient ou blâmoient, il faisoit l'un & l'autre excessivement. *Pitseus* a fait un recueuil des Ecrivains Anglois, avant la Réformation, qu'il loue presque tous comme des gens extraordinaires. *Lorenzo Crasso* en a usé de même, dans son Theatre Italien *des Hommes de Lettres*. Le Sr. Moreri avoit encheri si excessivement, sur l'un & sur l'autre, & sur quelques Auteurs, qui ont suivi la même méthode, que des Moines & des Ecclesiastiques inconnus des siécles passez, *savoient parfaitement*, selon lui, *toutes les Langues savantes* (c'est comme il parle) *qu'ils les parloient & écrivoient avec facilité, & avoient pénetré les secrets de toutes les Sciences*. D'autres, comme un certain Achillini, *triomphent dans les Universitez & attirent des écoliers de toutes les parties du Monde; tous les Princes se faisoient honneur* de combler de biens quelques autres, *& tous les Savans étoient ou leurs amis, ou leurs admirateurs*. Cependant les Livres de plusieurs de ces gens *qui savoient tout*, marquent un génie & un savoir si médiocre, qu'on auroit honte de les citer avec éloge. Selon toutes les apparences, nôtre Auteur regardoit son sujet comme une matiére de Rhétorique, qu'on lui auroit donné à amplifier, pour exercer son éloquence Gasconne: & peut-être qu'en multipliant de la sorte *les grands hommes*, titre dont il n'est point chiche, il s'imaginoit qu'on le mettroit un jour dans le nombre de ceux à qui on le donne. Outre cela le Sr. Moreri a de certains lieux communs de louanges, qui reviennent à toute occasion, comme lors qu'il dit des *prédicateurs; que l'Heresie & le Vice ne leur résistoient que par leur opiniâtreté naturelle*, qu'un savant homme *trouva de justes estimateurs de son mérite*, ou *se fit d'illustres amis*, ou *charma* les Papes & les Princes; qu'un Ministre d'Etat vint à bout *par son éloquence* des négotiations les plus difficiles. De même quand il se jette sur les Héretiques, anciens & modernes, il n'y a injures qu'il ne leur dise & le tout sans

passion

passion; au lieu qu'il auroit suffi de rapporter leur conduite, & leurs dogmes, sans juger de leur cœur & de leurs intentions cachées. Il les traite à tous momens d'*imposteurs*, & de *fourbes*, sans penser que l'on peut s'entêter de bonne foi des opinions les moins vrai-semblables. Cependant en cette occasion, on a été beaucoup plus retenu, dans la correction, que sur d'autres matiéres, où personne ne s'interesse; de peur qu'on ne crût que l'on auroit retranché quelque chose d'essentiel. Tout ce qu'on peut avoir ôté ce sont des répetitions des mêmes injures, ou des réflexions de Prédicateur, que le Sr. Moreri y avoit mêlées, en trop grande abondance. On pourra s'assurer de cela, en jettant les yeux sur ces Articles.

Une autre faute de stile, à laquelle on a tâché de remedier, c'est que l'Auteur avoit fait le Panegyrique des personnes Illustres de l'Ecriture Sainte, & des premiers siécles du Christianisme, comme on le fait quelquefois en Chaire; c'est-à-dire, d'une maniere enflée, & pleine de réflexions figurées, qui ne sont pas de saison dans un Dictionaire. Le Sr. Moreri paroit avoir été entêté de ce style précieux & hyperbolique, puis qu'il le mêle par tout, où l'occasion s'en trouve; comme lors qu'en racontant, sur le mot *Abderame*, les desordres que les Sarasins firent en France, il s'écrie: *Helas! quelles cruautez n'exercerent pas ces infideles contre les François, animez de la haine naturelle d'Afrique contre l'Europe, & cruels ennemis par la difference des mœurs & de la Religion.* Cet air Romanesque, loin de relever les sujets que l'on traite, ne fait qu'ennuyer les gens de bon goût, & grossir vainement un Ouvrage, qui est assez gros d'ailleurs.

II. La seconde sorte de fautes, que l'on a corrigées ici, regarde l'Orthographe. L'Auteur, ou ses Correcteurs avoient pris à tâche d'ôter les H, les Y, & les doubles Lettres, autant qu'il leur seroit possible; non seulement dans les noms modernes, mais encore dans les noms Grecs, & dans les autres noms anciens; ce qui les change souvent si fort, qu'on a de la peine à les reconnoître. On voit, à la verité, que *Matias*, *Matieu*, & *Philipes*, sont les mêmes que *Matthias*, *Matthieu* & *Philippe*; mais *Crispe*, pour *Chrysippe*, & autres mots ainsi changez n'étoient presque pas reconnoissables. Cette faute s'étoit même glissée dans plusieurs citations Latines, où les mots, où ces Lettres se trouvent, étoient orthographiez, comme une femme les auroit écrits. Après avoir banni les Y des noms Grecs, il en met dans les Romains, où il n'y en a point; comme, *Tybere*, au lieu de *Tibere:* comme il met des H en quelques endroits où il n'en faut point, comme *Tharse*, pour *Tarse; Samosathe*, pour *Samosate* &c.

Il y avoit aussi très-souvent des fautes, dans les noms écrits par des W, dont on ne se sert pas à la verité dans aucun mot François, mais qui sont très-communs dans la Langue Allemande, & dans les autres qui en viennent. Ceux qui entendent quelques-unes de ces Langues savent qu'il y a une difference infinie entre les mots qui s'écrivent par un V. ou par un W. Non seulement nôtre Auteur avoit écrit plusieurs mots par deux VV. pointus, au lieu d'un double V, peut-être parce que l'Imprimeur manquoit de ces caracteres; mais les Correcteurs ne pouvant lire ces mots, avoient changé l'un de ces V pointus en un U rond, comme *Hedwige*, pour *Hædwige*, *Uvittemberg* pour *Wittemberg* &c. ce qui étoit changer entierement les noms. On a corrigé ces endroits, & l'on a encore distingué les mots qui commencent par un W, de ceux qui ne commencent que par un V, en les mettant à part, sous le W, au lieu qu'ils étoient mêlez avec l'V. Pour ceux, dans la premiére syllabe desquels on trouve un Y, on n'en a pû changer l'ordre, parce qu'il auroit fallu tout bouleverser ce Dictionaire. Mais après le mot écrit par un I, on l'a mis en Italique écrit avec un Y, comme LISIMACHUS (*Lysimachus*) LISIAS (*Lysias*) &c. afin que ceux qui voudroient chercher ces mots, dans un Dictionaire Latin, après les avoir trouvez ici, fussent comment ils s'écrivent. On en a usé de même à l'égard des doubles Lettres, lors que l'Ordre Alphabetique n'a pas permis de corriger la faute.

On ne met pas dans le nombre de ces fautes, qui sont des fautes affectées, celles que la négligence a produites. Par exemple, presque par tout, dans les deux premiers Volumes, il y avoit *Vitemberg*, ou *Witemberg*, pour *Wittemberg* ou *Wirtemberg*, de sorte que ces deux villes y sont perpetuellement confondues. Si l'Auteur ou les Correcteurs avoient laissé le double T, quand il s'agit de la ville de Saxe, qui porte ce nom, on pourroit au moins par là la distinguer de celle de Suaube, ou de Wirtemberg; mais la mauvaise coûtume d'ôter les lettres doubles a produit cette lourde faute.

III. Quoi que les défauts, dont on vient de parler, soient assez grands, ceux que l'on va marquer le sont bien davantage. On a corrigé un très-grand nombre d'endroits, où l'Auteur se trompoit dans des faits, & on l'a quelquefois marqué dans une Note enfermée entre des Crochets à la fin de l'Article, mais le plus souvent corrigé, sans le marquer autrement pour ne pas trop multiplier ces marques. On indiquera ici quelques uns des premiers, & on en rapportera plus au long d'autres, que le Lecteur ne pourroit remarquer, qu'en comparant les deux Editions.

On peut voir ce que l'on a dit sur *A* & sur *Aa*, dont l'article est disposé plus méthodiquement, & où il y a plusieurs fautes d'Orthographe d'ôtées. Dans l'Article d'*Aaron*, il y avoit que Coré, Dathan & Abiram s'éleverent *avec deux cens* hommes contre Aaron. Dans l'Ecriture, il y a *deux cens cinquante*, Nomb. XVI. 2. Joseph en met autant, mais nôtre Auteur, qui semble n'avoir lû la Bible, que dans quelques recueils, a trouvé à propos d'en retrancher *cinquante*. Ailleurs il embellit l'Histoire sacrée, par des circonstances fabuleuses, de même que s'il avoit voulu traiter les Histoires saintes, comme on fait les Romans. Sur le mot *Aliu*, il dit que lui & Nadab ayant desobeï à Dieu, *un feu qu'il lança contre eux, comme un coup de tonnerre, les dévora au dedans d'eux-mêmes, sans toucher au dehors de leur corps, ni même de leurs habits*, quoi que l'Histoire Sacrée marque seulement, qu'il sortit un feu de devant Dieu, & qu'il les tua. Levit. X. 2. Joseph, qui ajoûte quelquefois des narrations Apocryphes, ne dit rien de plus en cette occasion.

On a marqué, sur les mots *Abarimon & Abas*, ce qu'on avoit à dire sur ce qu'en rapporte l'Auteur; mais en ce dernier mot, il y avoit fils de *Cimeus & d'Hipermestre*, pour *Lynceus & Hypermnestre*.

Sur le mot *Abdas* l'Auteur dit que c'étoit un S. Prélat, *lequel étant animé d'un zele veritablement Chrétien démolit tous les Temples de Vesta, que les Païens frequentoient, avec une superstition deplorable, à cause de ce feu qu'ils y conservoient.* Ce ne fut qu'un seul *Temple du Feu* qu'Abdas démolit, πυρεῖον, & non de *Vesta*, Divinité des Grecs & des Romains, inconnue aux Perses. Voyez l'endroit de Theodoret, cité à la fin de l'Article. Il y avoit aussi, dans le Sr. Moreri, que le Roi de Perse ruïna, à cause de cela, toutes les Eglises des *Catholiques* pour dire des *Chrétiens*.

Dans l'Article d'*Abderame*, Viceroi des Maures en Espagne, le chef des Sarasins de l'Afrique est appellé *Amiramaumenin*, ou *Emirmonin*; pour *Emir-el-memounin*, chef des croyans. Dans la colomne suivante, il est dit qu'*Abdere* ville de Thrace, porta le nom de Diomede, au lieu *de la sœur de Diomede.* On a aussi ajoûté quelque chose, à la fin de cet Article. L'Auteur avoit dit qu'*Abel* fut tué par son frere

avec une mâchoire d'âne ; mais on ne verra pas cette circonſtance fabuleuſe, dans cette Edition, non plus qu'une réflexion de Prédicateur, qui étoit à la fin.

Abelfeda, ou *Abulfeda*, étoit, ſelon l'Auteur, *Prince de Syrie en Hama*; &, ſelon la verité, Prince de Hama ville de Syrie.

Dans l'Article d'*Acacius*, Patriarche de Conſtantinople, il y avoit *Trento* pour *Truentum*.

L'Article d'Achille a été conſiderablement réformé. Au lieu que l'on lit, dans cette Edition, qu'Homere *repréſente Achille jouant de la Lyre*, le Sr. Moreri, qui n'avoit jamais lû ce Poëte, avoit mis ce galimathias: qu'*Homere fait ſouvent connoître que le ſon de la lyre avoit un merveilleux pouvoir, pour faire paſſer la colere de ce Prince, & calmer cette paſſion furieuſe, qui avoit tant donné de peine aux Troïens. Ce qu'Athenée a auſſi remarqué, après Theopompe.* Homere repréſente Achille ſe divertiſſant à jouer de la Lyre, pendant qu'irrité contre Agamemnon, il ne vouloit pas combattre contre les Troïens (Iliad. I. 188.) & n'en parle point ailleurs. Athenée Liv. XIV. p. 624. dit qu'un Pythagoricien, nommé *Clinias*, jouoit de la Lyre, lors qu'il étoit en colere, & ajoûte qu'Homere donne à Achille une Lyre, pour adoucir ſon ardeur, & diminuer ſon feu. Ce n'eſt pas après *Theopompe*, qu'il en parle; mais il cite enſuite *Theophraſte* qui ne dit autre choſe, ſi ce n'eſt que la Muſique guerit diverſes maladies. Dans le même Article, nôtre Auteur avoit dit que Thetis pria Vulcain de faire des armes à Achille, *qui le rendiſſent invulnerable*: On a mis, *qu'on ne pût percer*; parce que ce Heros étoit invulnerable, pour une autre raiſon. Il avoit dit de ces mêmes armes: *Auſſi ne les quitta-t-il jamais, juſqu'à ce qu'étant indigné contre Agamemnon, qui lui avoit enlevé Briſéïs, qu'il aimoit, il ſe retira du Camp & poſa les armes. Il les reprit pourtant bien-tôt, pour vanger la mort de ſon ami Patrocle, qu'Hector avoit tué. Dans ce deſſein, il pourſuivit avec tant de chaleur ſon adverſaire, qu'il lui donna la mort*, &c. Ceux qui ont lû l'Iliade ſavent que cela eſt en partie faux, & en partie mal exprimé. Voyez ce qu'on a mis à la place, *Achille les ayant prêtées à Patrocle*, &c. Nôtre Auteur, qui ne ſavoit pas que l'Iliade ne va point juſqu'à la mort d'Achille, avoit auſſi dit mal à propos, qu'*Homere feint que les Dieux pleurerent durant dix-ſept jours ſa mort.* Au lieu d'Homere, il falloit mettre *ſes Continuateurs*, ou citer Homere au XXIV. de l'*Odyſſée*.

Sur *Achonri*, ville d'Irlande, au lieu de ces mots : *Epiſcopale dépendante de la Metropole de Thouam*, il y avoit: *Epiſcopale de la Metropole de Thoan.*

Dans *Acinacis*, l'Auteur avoit dit que c'eſt un nom d'épée, qui eſt tiré de celui *de la vieille lame* que les Scythes élevoient &c. Ayant conſulté Herodote, qu'il cite au Liv. IV. on a trouvé que les Scythes élevoient *pluſieurs épées*, puiſque chacun des aſſiſtans y en mettoit une.

Il ſemble que nôtre Auteur avoit lû Ovide, dont il cite ſouvent pluſieurs vers, ſans neceſſité ; mais il avoit oublié la fable d'*Aconce* & de *Cydippe*, lors qu'il écrit que le premier *grava ſur une boule deux vers, par leſquels il juroit d'être le mari de Cydippe, & prenoit la Déeſſe à témoin.* Ce fut Cydippe qui lut deux vers, qui contenoient un ſerment, par lequel elle s'obligeoit d'être la femme d'Aconce.

On peut voir ce qu'on a remarqué ſur le mot Acragas, mais on y a encore ôté une groſſe faute d'impreſſion, qui troubloit entierement le ſens. Il y avoit: *ville dont Etienne de Byzance, dont nous n'avons point de connoiſſance.* Mais on ne s'arrêtera pas à marquer ces ſortes de fautes.

En parlant, dans l'Article des *Acridophages*, des ſauterelles que S. Jean Baptiſte mangeoit, il dit que le mot Grec ſignifie encore *le bout des herbes, comme Jean de Peluſe*, dit-il, *& d'autres l'ont remarqué.* Il y a *Jean* pour *Iſidore*, célebre Evêque de Peluſe, qui explique ainſi cet endroit de S. Matthieu, dans une de ſes Lettres.

On peut voir ce qu'on a dit ſur *Acuticus*, *Adad*, *Adam*, & *Adamites*, parce qu'on l'a renfermé entre des Crochets; mais il faut avertir le Lecteur qu'au lieu de ce qu'il y a ſur le mot *Adama*, on liſoit auparavant: *ville de la vallée Foreſtier, du côté de la Tribu de Ruben, depuis alymée en la mer morte, elle eſt une des cinq villes infames*, &c.

On trouvera auſſi des corrections, ou des remarques ſur *Adargatis*, *Adiaphoriſtes*, *Adonaï*, *Adonis*, *Adrien VI. Adrien* l'Empereur, *Agapetes*, *Agis*. Sur le mot *Aëce*, il y avoit *Gelé-Syrie*, pour la *Cele-Syrie*, ou la *Syrie creuſe*, comme on a mis, de peur que quelque Correcteur ne mît un jour la *Syrie Gelée*.

Sur l'Article d'Agamemnon, l'Auteur ayant dit que ce Prince fut aſſaſſiné par Egiſte fils de Pliſtene, ajoûte: *d'autres diſent de Thyeſte* &c. après quoi il dit que *ce Thyeſte* devint amoureux de Clytemneſtre, & tua Agamemnon. Il avoit auſſi dit qu'Oreſte *ayant levé une puiſſante armée par le ſecours de ſes amis*, détrôna Egiſte: au lieu qu'il le fit par ſurpriſe, ayant été introduit dans la maiſon d'Egiſte, ſous le nom d'un des Ambaſſadeurs, que Pheſtius Prince de la Phocide envoyoit à Clytemneſtre, pour lui annoncer que ſon fils Oreſte étoit mort, afin de mieux ſurprendre Egiſte. Le Sr. Moreri en a uſé de même que Scuderi, en cent rencontres. Pour rendre les hiſtoires, qu'il rapporte, plus complettes, il invente des circonſtances; mais il auroit dû au moins dire ce que l'on trouve dans les Anciens, avant que d'y ajoûter du ſien. Dans l'Article d'Agathocles Hiſtorien, il y avoit *Pitarque de Cizicene*, pour *Pytharque de Cyzique*. L'Auteur a traduit *Cyzicenus*, avec autant de raiſon que l'on traduiroit *homo Romanus*, un homme de Romaine. Il avoit fait la même faute, dans le mot *Boiſcus* & ailleurs. Dans *Ageſilaus* Hiſtorien, il y avoit *Eponne*, ou *Hyponne*, pour *Hippone*, nom d'une jument.

En parlant d'*Agrippa*, favori d'Auguſte, l'Auteur cite une Medaille, où il eſt d'un côté, & où dans le revers il y a un Crocodile, avec ces Lettres COL. NEM. qu'on explique *Colonia Nemauſenſis*. Après cela il avoit dit *qu'il eſt ſûr que ce fût avec le ſecours de cette Colonie de Nîmes, que ce grand homme défit M. Antoine & Cleopatre, & qu'il réduiſit l'Egypte en Province* Au lieu de cette rêverie, on a mis : *que cela marque que la Colonie de Nîmes avoit fait frapper cette médaille en l'honneur d'Agrippa.* C'eſt dequoi ceux qui ont quelque intelligence, dans ces ſortes de choſes, conviendront ſans peine. Dans l'Article ſuivant, où il parle d'un eſclave d'Agrippa, fils du précedent, il l'avoit fait répondre à Tibere, autrement que Tacite ne le rapporte; on a corrigé cet endroit ſur Tacite. Mais dans l'Article d'Agrippine, fille d'Agrippa & de Julie, on a oublié de corriger une faute, qui eſt que Germanicus mourut *en Egypte*; il falloit mettre *en Syrie*. On a corrigé une ligne plus haut une bévue de l'Auteur, qui avoit dit qu'Agrippine *faiſoit ſouvent l'office de Capitaine* en Syrie. Ce fut en Allemagne, où elle le fit une fois. Voyez Tacite Ann. Liv. I. c. 69

On a remarqué, par bien des endroits, que nôtre Auteur n'avoit guere lû l'Ecriture Sainte. On en peut trouver des preuves dans les lieux, où il nomme les perſonnes dont il eſt parlé dans l'Ecriture, non comme la Vulgate les appelle, mais comme Joſeph. Ainſi dans l'Article d'*Abia*, il nommoit le fils de *Jeroboam*, *Obimes*, pour *Abia*.

Sur

Sur le mot *Alabanda*, l'Auteur ne se contente pas de copier, sans nécessité, Stephanus qui dit faussement que les Romains appellent *bandum*, la victoire; il dit que les Romains *l'employent souvent* pour exprimer ce mot. Ainsi il a encheri sur la faute de Stephanus, au lieu de la corriger. Voyez les Interpretes de *Stephanus*.

Dans *Alcée*, fils de Persée, il y avoit *Amphiction* pour *Amphitryon*, qui sont deux noms très-differens; dans Alcibiade, *Thermes* pour *Hermes*, qui different encore plus; dans *Alcinor*, Cronius pour *Chromius*; dans *Alcione*, Tayade pour *Taygete*, outre que ce ne fut pas Jupiter, comme le dit l'Auteur, mais Neptune, qui l'enleva; & dans *Alcippe*, Oenomus pour *Oenomaus*. L'Auteur avoit encore dit qu'Alcippe ayant été enlevée par Idas, *comme son pere poursuivit le ravisseur, il tomba dans un fleuve*: mais on peut voir la verité de l'Histoire, dans cette Edition.

Voici un autre exemple de la négligence, ou du peu d'habileté de l'Auteur, dans l'Article d'*Alcmeon*, disciple de Pythagore: *Il a écrit le premier*, dissoit nôtre Docteur Provençal, *la Physique où il fait voir que la Lune a une proprieté particuliere qui ne finit jamais*. Il seroit difficile de savoir ce qui auroit donné sujet à ce galimathias, s'il n'avoit marqué d'où il a tiré ce qu'il dit de ce Philosophe. C'est de Diogene Laërce, qui dit *qu'il semble qu'Alcmeon ait le premier écrit un Livre de Physique, & soûtenu que la Lune a toûjours eu tout la même nature éternelle*. C'est-à-dire, comme il semble, que les changemens qui paroissent arriver dans la Lune ne sont qu'exterieurs, & dans la maniere dont elle est éclairée du Soleil, mais qu'au reste elle ne change pas, en elle-même. Si le Sr. Moreri n'entendoit pas cela, il devoit s'abstenir de le traduire; & l'on a mieux aimé mettre un autre dogme de ce Philosophe, tiré de Clement Alexandrin, dans *sa Harangue aux Gentils*. p. 44. A.

L'Histoire Ecclesiastique a fourni de grands Articles à nôtre Auteur; mais il ne laisse pas de rapporter souvent mal les choses. Voyez ce qu'on a dit sur les Conciles d'Alexandrie.

Il a affecté par tout de mettre des vers des Poëtes Latins les plus communs, & qui sont entre les mains de tout le monde. Il a essayé en quelques endroits de les traduire, mais il y a fi bien réussi, qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir. Horace a dit d'un certain *Alpinus* dans la X Satire du Liv. I.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dúmque
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

„ Je fais ces vers en badinant, pendant qu'Alpin raconte, d'une maniere enflée, en quelle sorte Memnon „ fut tué, & donne une description de la bourbeuse origine du Rhin. Cependant nôtre Auteur avoit mis dans cet Article après le mot *travailloit*; *ou pour me servir de ses termes, qu'il étrangloit son histoire de Memnon*. Dans l'Article d'*Aman*, qu'il avoit nommé fils d'*Amadathi*, il dit qu'il étoit favori d'*Artaxerxes*, comme si c'étoit une chose assûrée qu'*Assuerus* fut le même que l'un des Artaxerxes. Il dit encore que Mardochée ne se prosternoit pas devant *Aman*, *parce que la Loi de Dieu le lui défendoit*; ce qui est faux; cela étant la maniere dont tous les Orientaux saluoient les grands Seigneurs qui n'est défendue nulle part.

On a corrigé, dans l'Article d'*Amand* de Ziriczée, *Schouve*, pour *Schouwen*; & dans celui d'*Amantius*, Officier d'Arcadius, *Porfixe* pour *Porphyre*.

Quand on trouve dans un Géographe des fautes considerables, touchant un païs, que l'on connoit bien, on a quelque peine à se fier en lui, lors qu'il parle des païs éloignez. Ceux qui connoissent la Hollande, & qui liront l'Article d'*Amsterdam*, courront risque d'entrer dans cette défiance, qui n'est que trop juste, lors qu'il est question de quelque verité importante. Il dit 1. qu'*Amsteldam* signifie *campagne d'Amstel*, au lieu que ce mot signifie *Ecluse*, ou *Digue de l'Amstel*. 2. Il dit qu'*Amsterdam est bâtie sur le rivage d'une mer si violente, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, sans ses digues &c.* Il falloit dire *sur un terrein si bas*, car l'Ocean n'est pas plus terrible ici qu'ailleurs. Outre cela Amsterdam n'est pas bâtie sur les bords de l'Ocean Germanique, mais sur les bords d'un bras du Zuyderzée, qui est un Golfe de cet Ocean. 3. Il met des *Peupliers* sur nos Canaux, au lieu de Tillots & d'Ormes. 4. Il étoit si fort d'humeur de donner des louanges à cette ville, qu'il décrit en termes magnifiques des choses assez communes, comme lors qu'en parlant du *Carillon* de la Maison de Ville, il dit que c'est une fort belle horloge, *avec quantité de Cloches, qui rendent des sons harmonieux à toutes les heures qu'elles sonnent*. Le Supplément, qui est généralement plus exact que les deux premiers Tomes, met aussi une chose de cette Ville, qui n'est pas exactement vraye. Il avoit mis *que le Senat nomme quatorze personnes* (pour être Echevins) *d'entre lesquels les Bourgmestres en élisent sept, comme faisoit autrefois le Prince d'Orange*. Cela se faisoit quand il n'y avoit point de Stadhouder, comme après la mort du pere du Roi Guillaume d'aujourd'hui, avant que ce dernier fût élevé à cette charge.

Amiclas. C'est ainsi qu'on lisoit auparavant pour *Amyclæ*. En divers endroits, il semble que nôtre Auteur n'ait pas su le nominatif des mots. Dans l'Article d'*Anacreon*, outre *Theos* & *Thée*, écrits mal à propos par une H; au lieu d'*Hipparque fils de Pisistrate*, il y avoit *Hiparchus fils de Philostrate*.

Anius, selon Virgile, selon Diodore de Sicile, & les autres qui en ont parlé, étoit Roi de *Delos*, & selon le Sr. Moreri, *de Delphes*. Les Anciens lui donnent *trois* filles, *Oenotrope*, *Spermo*, & *Elaïs*, mais l'Auteur lui en donne *quatre*.

Les *Anoméens*, dans le IV. Siécle, maltraitez par les Orthodoxes, furent obligez de se retirer en quelques endroits, dans des *creux* & dans des *cavernes*, & pour cela on les nomma *Troglites*, ou *Troglodytes*, & non parce qu'ils avoient *des maisons secretes & à l'écart*.

Antimachus, selon que l'Auteur entendoit Suidas qui en parle, étoit nommé Ψεκάς, c'est-à-dire, *aspersion*, ou *petite pluye*, parce que *dans les conversations où il se trouvoit il les arrosoit par ses discours, comme ces petites pluyes du Printemps*. Mais il faut trop aider à la lettre & donner un sens trop précieux à ce mot, pour trouver cela dans les paroles de Suidas.

Antiochus III. si l'on en croit l'Auteur, fut attaqué par *Accilius Glabrio au détroit de Thempe*; mais, si l'on en croit Tite-Live, ce fut *au détroit des Thermopyles*, (Voyez Liv. XXXVI. c. 15. & 16.) *qu'Acilius Glabrio* défit ce Prince. Dans le même Article, l'Auteur fait *Eumenes*, qui étoit Roi de Pergame ville de l'Asie mineure dans la Mysie, *Roi d'Armenie*; mais on lui a ôté, dans cette Edition, un titre si peu veritable. On a rendu au contraire, dans l'Article d'*Apollodore* d'Athenes, le titre de *Physcon* à l'un des Ptolomées, que les Imprimeurs avoient changé en *Phiccon*. *Apollonius* de Tyane a repris dans cette Edition le nom de sa patrie

patrie tel qu'il l'avoit autrefois, au lieu que le Sr. Moreri le nommoit par tout *de Tianée*; parce qu'on l'appelle en Latin *Tyaneus*, quoi qu'on nomme la ville *Tyana*.

En parlant des Conciles d'*Arabie*, l'Auteur rapporte l'opinion de Berylle Evêque de Botfra tout autrement qu'Eusebe. Il dit que cet Evêque soûtenoit que notre Seigneur *ne subsistoit point en la Divinité, auparavant son Incarnation*; mais on a traduit les termes d'Eusebe.

On a remarqué que l'Auteur, sur le mot *Arad*, a changé un nom de ville en un nom d'homme; il fait une autre métamorphose, mais moins considerable, en parlant de la fontaine d'*Arethuse*, comme d'un fleuve; mais la plus grande faute qu'il y ait en cet endroit, c'est qu'il dit que *le fleuve Alphée se perd dans celui d'Arethuse*. Il n'y a guere de fable plus celebre que celle-là, cependant il la rapporte mal, & ici & sur le mot *Alphée*. C'étoit aussi mal parler, que de dire qu'*Aristote* perdit les bonnes graces d'Alexandre, *pour s'être trop attaché à Callisthene*, pour dire, *être trop dans les interêts de Callisthene*. Ce dernier étoit neveu d'Aristote, & suivit Alexandre en Asie, où ce Prince le fit mourir, au lieu qu'Aristote demeura en Europe.

En parlant du IV. Concile d'*Arles*, où *Lucidus Predestinatien* fut condamné, l'Auteur dit que la doctrine des Prédestinatiens *avoit quelque chose qui semboit être conforme à celle des Pelagiens*. C'est tout le contraire, puisque cette doctrine est directement opposée au Pelagianisme, étant ou la même que celle de S. Augustin, ou des consequences outrées tirées de ses Principes. Au lieu de *Pelagiens*, on a mis *Manichéens*. Voyez la rétractation de Lucide, & la Lettre de *Fauste de Riez*.

Il paroit par-là que l'Auteur n'étoit pas fort versé dans l'Histoire du *Demi-Pelagianisme*, mais il ne savoit pas mieux celle des brouilleries qui arriverent à l'occasion de quelques disputes de la même nature dans les Provinces-Unies, du tems du Synode de Dordrecht. Dans l'Article d'*Arminius*, après avoir dit que l'on condamna sa doctrine, dans ce Synode, il ajoûte: *cela ne les retint point, ils cabalerent avec tant d'adresse qu'il en fallut venir aux armes. Barnevelt Avocat Général des Etats, qui étoit de ce parti, fut arrêté & on lui coupa la tête en 1612.* Voilà qui donne l'idée d'une guerre civile, & l'on sait qu'il n'y eut rien de semblable, sur tout après que le Synode eut prononcé. Il y avoit encore quelques autres choses, dans cet article, peu exactes, que l'on a corrigées. Voyez ce qu'on a remarqué sur l'Article de *Gomarus*.

On pourra voir ce qu'on a dit sur le mot d'*Arrhabonaires*, & le comparer avec la remarque que l'on a faite sur le Catalogue des Heresies, qui est à l'H.

Outre ce qu'on a ajoûté sur le mot *Asope*, on remarquera que l'Auteur avoit confondu une riviere de la Morée de ce nom, avec celle de la Béotie, qui tombe dans le *Cephisse*; puis qu'il avoit dit *rivere de la Morée*, au lieu de l'Achaïe, ajoûtant après: *c'est une des branches du fleuve Cephise*. Il auroit mieux valu dire, que l'Asope tombe dans le Cephisse.

Dans l'Article d'*Atticus*, le Sr. Moreri, après avoir dit, qu'il eut beaucoup de part à l'amitié de *Ciceron* (sans mettre le prénom de *Marc*) disoit un peu plus bas que *Ciceron* (sans mettre non plus le prénom de *Quintus*) *épousa la sœur d'Atticus, ce qui lia plus fortement leur amitié*. Il semble avoir confondu les deux freres, puis qu'après les paroles qu'on vient de lire, il continue de la sorte; *à laquelle l'Orateur Hortensius eut beaucoup de part. Le premier* (savoir, Ciceron qui avoit épousé la sœur d'Atticus) *dédia un volume de ses Lettres à Atticus*. On voit encore ici une plaisante faute, qu'on a corrigé dans cette Edition. Ciceron n'a point dedié ses Lettres à Atticus, il les lui a écrites.

L'Auteur s'étoit aussi plaisamment exprimé sur le mot d'Augures, en disant que c'étoient des Magistrats *qui avoient soin de prédire les choses à venir, & qu'ils décidoient*, en regardant le ciel, *les questions qu'on leur proposoit*.

Sur l'Article de Babylone, l'Auteur, après avoir dit qu'elle s'accrut extraordinairement, sous Nabuchodonosor, ajoûtoit ce galimathias, pour exercer sa Rhétorique, en amplifiant son sujet sans la moindre nécessité: *que ce Prince, dont le nom est si renommé dans l'Ecriture, après avoir vû Ninive dans l'Assyrie, Alexandre en Egypte*, (Outre qu'il n'est pas dit que Nabuchodonosor ait jamais subjugué l'Egypte, quand il l'auroit fait, il n'avoit garde d'y voir *Alexandrie*, qui ne fut bâtie par *Alexandre*, que plus de deux cens ans après la mort de ce Roi de Babylone) *Jerusalem en Judée, Gaza dans la Palestine, Tir & Sidon dans la Phenicie, Damas dans la Syrie, Suse en Perse, & Echatane dans la Medie, avoue pourtant* (il vouloit dire *soûtient*) *que la ville, dont il avoit augmenté les beautez, surpassoit toutes celles dont nous venons de parler*. C'est-là un Commentaire bien étendu sur Dan IV. 30. où Nabuchodonosor loué simplement la magnificence de Babylone; sans la comparer avec aucune autre ville.

Baëton Historien Grec avoit décrit les voyages d'Alexandre; *ce qui*, disoit nôtre Auteur, *comprenoit la mesure des expeditions de ce Prince*. On ne sauroit entendre ce que cela veut dire; c'est que l'Auteur ne savoit pas ce que signifie σαβμὸς, qui est *un lieu où l'on s'arrête*, après avoir fait un certain chemin.

Barnevelt, selon l'Auteur, avoit en 1609. fortement conseillé *la Paix* aux Etats. C'étoit seulement une *Trêve*. Un peu plus bas, il disoit que *le Prince d'Orange* (car il ne nomme pas *Maurice*) conçut du chagrin contre lui, parce qu'il empêcha que les Provinces-Unies ne se mêlassent de la guerre de Boheme; mais c'est plûtôt à cause de *la Trêve*, comme on le peut voir dans la IV. P. de l'Histoire d'*Uytenbogaert*, & dans les Memoires de *du Maurier*. Le reste de cet Article étoit très-confus, & il y a fallu faire d'assez grands changemens dans les expressions.

On verra ce qu'on a mis sur les Articles de *Bel* ou *Belus*, & *Beleguanzé*.

Bellerophon, qui etoit fils de Glaucus Roi d'*Ephyre*, se trouvoit fils d'un Roi d'*Egypte* dans l'Auteur; mais on lui a rendu ici son veritable pere. L'Auteur disoit que les Prêtres de *Bellone lui sacrifioient du sang*, au lieu de quoi l'on a dit qu'ils se faisoient *des incisions dans le corps, en son honneur*; ce qui est ou plus clair, ou plus conforme à la verité.

On a dit que l'Auteur péchoit souvent, dans l'Orthographe des noms étrangers. On en voit un exemple remarquable dans l'Article de *Benoit* Abbé, dit l'Auteur, *de Petrobourg*, c'est-à-dire, *Bourg de S. Pierre*. Il le falloit orthographier à l'Angloise *Peterborough*, outre que *borough* ne signifie pas précisement ce qu'on appelle en François *Bourg*, mais *une ville*.

Comme l'on n'a pas eu soin de conserver en cet endroit, la copie de France sur laquelle on avoit écrit les corrections, on ne peut presque indiquer au Lecteur que ce qui est entre deux Crochets. Il pourra donc voir ce qu'on a dit sur les mots, *Cadmus, Caffres, Callimaque, Calvin, Calvinisme, Cappel, Celestins, Centaures, Cerbere, Cerès, Cesaire d'Arles, Chaldée & Chaldéens, Cham, Chanaan, Chiliastes; Christine, Cinyre, Cyprien, Claude, Clement* I. &c. Dans l'Article de *Chosroës* I. il étoit dit qu'il avoit conclu, avec les Romains, *la paix nommée apparente*. Quand on lut cet endroit, on ne put d'abord comprendre ce

que

que vouloit dire le mot *apparente*; mais ayant cherché dans *Evagrius*, cité au bas de l'Article, on trouva dans le Ch. XIII. du IV. Livre, que Ruffin & Hermogene firent avec les Perses la paix nommée ἀπέραντον, c'est-à-dire, *perpetuelle*. Il y a aparence qu'on avoit écrit en Latin *aperanta*, & que les Correcteurs en ont fait ensuite *apparente*.

On a remarqué, sur le mot de *Constantin* le Grand, une faute, que plusieurs Historiens ont faite, pour s'être trop fiez à Eusebe, qui n'est qu'un flatteur, lors qu'il parle de ce Prince.

On a aussi corrigé un endroit, dans l'Article de *Coppenhaguen*, que l'Auteur avoit représentée comme deux fois assiegée par Charles Gustave, au lieu qu'elle ne le fut qu'une, en 1659. L'année précedente le Roi de Danemarc étonné des progrès de Gustave avoit fait une paix honteuse avec lui, sans attendre d'être assiegé. Voyez l'*Introduction à l'Histoire* de M. Pufendorf, Ch. IX. *du Danemarc*.

Outre ce qu'on a ajoûté sur l'Article de *Corbulon*, on a encore corrigé une grosse faute qui y étoit. C'est que Corbulon étoit divisé en deux Articles un peu diversifiez, comme s'il se fût agi de deux personnes. Pour *Wyck* il y avoit aussi *Witex*.

En parlant de *Cordoue* & nommant les personnes Illustres, qui y étoient nées, il y avoit *les deux Seneques, le Poëte & le Philosophe*. On a mis le *Rheteur*, au lieu du Poëte, parce qu'on attribue quelques-unes des Tragedies, que nous avons, au Philosophe; & c'est ainsi que l'on parle ordinairement des deux Seneques, pour les distinguer.

Au lieu de *Core, Levite fils d'Isaac, de la tribu de Levi*, on a mis *Coré Levite fils d'Isar*.

On pourra voir ce qu'on a dit, sur les *Cornartiens* & sur les *Corybantes*. On a rayé ceux-là du nombre des Héretiques, & ôté ceux-ci de celui des Dieux.

Critolaus, Historien Grec avoit écrit, si l'on en croit le Sr. Moreri, un Ouvrage *de ce qui se passa dans le Ciel*. C'étoit un Ouvrage d'Astronomie, intitulé *Phænomena*, aussi bien qu'un Poëme d'*Aratus*, & qui regardoit peut-être le même sujet. *Vossius*, de qui nôtre Auteur a tiré ce qu'il en dit, a traduit à la marge ce mot par ceux-ci, *ea quæ in cœlo visuntur*, & c'est ce que l'Auteur avoit tourné plaisamment, *ce qui se passe dans le Ciel*.

Il donne, sur le mot *Cuama*, des *Cataractes* au Nil, & dit que c'est ainsi qu'on nomme ses Chutes. Il vouloit dire *Catadupes*, comme l'on a mis dans cette Edition, quoi qu'il soit veritable que quelques Auteurs anciens ont confondu ces mots.

Le dernier des Horaces, dont nôtre Auteur parle dans l'Article des Curiaces, ne feignit pas simplement d'*avoir peur*, comme il le dit, mais *de prendre la fuite*, & c'est la ruse dont il se servit pour séparer les Curiaces. C'est aussi ce que l'on a ajoûté dans cette Edition.

Cromwel, Ministre d'Henri VIII. n'étoit pas *Privé-seel* de ce Prince, mais *Garde du seau privé*. Ce qui peut avoir causé cette faute, c'est qu'on appelle en Anglois cet Officier de la Couronne *Lord Privy-seal, Seigneur seau-privé*. Dans cet Article, comme par tout ailleurs, le Sr. Moreri avoit écrit *Havart* pour *Howart*, ce qui est très-different en Anglois, quoi que la prononciation de ces deux mots ne soit pas fort éloignée aux oreilles Françoises.

Damiete n'étoit pas la *Tamasis* des Anciens, mais la *Tamiatis*; ni *la ville qu'on croit être Peluse, & puis Eliopolis*. Elle est vis-à-vis du lieu où étoit l'ancienne Peluse, ce qui fait qu'on les confond. *Heliopolis* (& non *Eliopolis*) étoit bien sur le même bras du Nil, que Peluse; mais beaucoup plus haut, & dans un autre *Nome*, comme on le peut voir dans les Cartes de Ptolomée, qui étoit d'Alexandrie. Voyez aussi *Baudrand*.

L'Auteur dit, que le dessein des sept nobles Persans de détrôner *Smerdis* fut heureusement executé par *Cambyses, qui mourut peu de tems après*. Aucun de ces sept Seigneurs Persans ne s'appelloit Cambyse, & il n'en mourut point dans la conspiration, qu'ils exécuterent contre Smerdis, comme on peut s'en assûrer, en lisant cette histoire dans Herodote, & dans Justin. L'Auteur semble avoir confondu deux Histoires ensemble. Il est vrai que Cambyse fit tuer Smerdis, & qu'il mourut peu de tems après; mais ces deux Persans étoient freres, & fils de Cyrus. Cambyse, ayant fait perir son frere Smerdis, mourut, & un faux Smerdis lui succeda, qui est celui dont il s'agit. Il n'est pas vrai non plus, que *Darius* eût reçu une faveur de *Syloson, en passant en Ethiopie*; ce fut en *Egypte*, selon le rapport d'Herodote. On pourra voir ce qu'on a dit sur *Darius de Medie* & sur *Deucalion*; mais dans ce second Article, au lieu des *marbres de Paros, renommez Jous le nom du Prince d'Arondel*, on ne trouvera que les *marbres du Comte d'Arondel*.

Sur le mot de *Deuteronome*, le Sr. Moreri disoit que les *Hebreux* nomment ce Livre : *Elle haddebarim*, c'est-à-dire, *réiteration ou récapitulation de la Loi, car ce que Dieu avoit ordonné dans le Levitique y est repeté &c.* Mais *Elle haddebarim*, signifie *ce sont ici les paroles*; & ce sont les premiers mots du Livre. Outre cela le seul Levitique n'est pas répeté dans le Deuteronome, mais encore ce qu'il y a dans l'Exode & dans les Nombres. Il est encore faux, que Josué fit graver tout le Deuteronome *sur douze pierres*, comme l'Auteur le disoit.

L'Auteur, en parlant de Diodoré, que Ptolomée *Soter* appella *Cronos*, interprete ce mot, *temporiseur, comme lui reprochant qu'il lui falloit du tems pour répondre*. Il semble avoir confondu *Cronos* avec *Chronos*, & comme ce dernier mot signifie *le tems*, il a cru qu'un homme qu'on nommeroit ainsi devoit être en François *un temporiseur*. C'est-là un effet de sa bonne coûtume de n'avoir aucun égard aux H.

Il disoit que Dordrecht étoit situé *comme une Ile entre les rivieres de Meuse &c.* au lieu de dire, *dans une Ile*; puisque la ville de Dordrecht n'occupe pas toute l'Ile où elle est.

Dans le Supplément, il y avoit un nom hors de sa place, pour avoir été mal écrit. Il y avoit *Dutitius*, au lieu de *Dudithius*, duquel le Sr. Moreri avoit déja parlé dans son ordre, & sur de meilleurs Auteurs que n'est *Maimbourg*; que l'on a trop suivi, dans le Supplément. C'est pourquoi on a effacé cet Article & l'on a corrigé ailleurs une faute semblable. C'est le mot *Ancharius*, qui étoit mal orthographié, & hors de sa place.

En parlant d'*Ega*, ville de Macedoine, il étoit dit *que Pline lui donne un autre nom, selon Etienne de Bizance*. Etienne, qui n'entendoit pas le Latin, n'a jamais cité Pline. Il y a apparence qu'on avoit omis ici une ligne.

Outre ce que l'on a ajoûté sur le mot d'*Egypte*, & que l'on trouvera entre des Crochets, on a effacé ces mots: *les arbres les plus recherchez s'y trouvent presque toûjours couverts de fruits* (cela est faux) *& celui du papier est assez commun* (c'est d'une espece de jonc, qu'on faisoit le papier) *les Grecs le nomment Bibles d'Egypte & on s'en servoit pour écrire. Et pour cet usage, on coupoit le tronc de l'arbre en petites pieces.* On a substitué à ces paroles, celles-ci: *Le jonc dont on faisoit le papier &c.* Il étoit aussi dit qu'Alexandrie étoit

capitale non seulement *d'Egypte*, *mais encore de toute l'Afrique*. On a mis *de l'Afrique voisine*. On a encore corrigé ici d'autres galimathias, comme on le reconnoîtra, si l'on en a envie, en comparant les Editions.

Sur les mots d'*Elie* & d'*Elisée*, l'Auteur avoit traduit les paroles de la Vulgate *duplicem spiritum*, *son double esprit*, au lieu de traduire, *le double de son esprit*. On a aussi retranché ce qu'il ajoûtoit, après avoir dit que la posterité d'Esaü fut *très-heureuse* (on a mis *nombreuse*) *& on croit même que Jacob en étoit sorti*. Il devoit y avoir *Job*, mais c'est ce qu'on pourra voir sur *Job*, & c'est sans doute une faute d'impression.

On verra ce qu'on a dit sur *Errif*, sur *Erythrée*, sur *Eraste*, & sur *Erebe*.

Après le mot *Ere*, il y avoit *Aëra* ou *Here*, au lieu des mots que l'on voit dans cette Edition. On a corrigé aussi quelques galimathias de cet Article, que l'on ne rapportera pas. L'Auteur ne s'étoit pas mieux exprimé sur le mot *Epoque*, qui est d'une signification approchante. Ainsi au lieu qu'on lisoit dans l'Edition de Lyon, que les Chronologues *ont inventé des bornes ou stations de temps*, on a mis: *ont pris pour Epoques des évenemens célebres*.

Les *Esséens*, selon nôtre Auteur, étoient *une des quatre sectes des Samaritains*, *qu'on consideroit comme des Heretiques parmi les Juifs*. Au lieu de cette double fausseté, qui est trop manifeste pour s'arrêter à la réfuter, on a mis: *Secte célebre parmi les Juifs*. On peut consulter là-dessus les Traitez de *J. Scaliger* & de *J. Drusius* sur les sectes des Juifs, à quoi l'on peut ajoûter le petit Traité de *Tho. Bruno* savant Anglois, publié par *P. Colomiez* en 1687. touchant les *Therapeutes*, où il prétend montrer que les Therapeutes d'Alexandrie se firent Chrétiens, dès qu'ils ouïrent prêcher l'Evangile.

On a extrémement réformé les Articles de Robert & d'Henri *Etienne*, dont l'Auteur ne rapportoit que des louanges vagues, & fausses, sans nommer leurs principaux Ouvrages, ni bien marquer leurs veritables talens. *La parfaite connoissance*, dit l'Auteur, qu'*Henri Etienne avoit des Langues savantes lui donna cette facilité admirable d'écrire sur toutes sortes de sujets*. Henri Etienne n'entendoit que le Grec & le Latin, au moins d'une maniere, qui pût lui faire honneur. Il n'étoit point capable d'écrire, sur toutes sortes de sujets; mais seulement sur la Grammaire, & sur la Critique. L'intelligence même des Langues ne donne point la facilité d'écrire sur tout, puisque les mots & les Sciences sont deux choses differentes. On a corrigé cet endroit en cette sorte: *La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues Greque & Latine lui donna lieu d'enrichir le Public d'un grand nombre de belles éditions des anciens Auteurs, particulierement des Grecs, & de son Trésor de la Langue Greque*. Le Sr. Moreri avoit oublié ces deux Articles, & avoit parlé d'autres Ouvrages de très-peu d'importance. Au lieu de ce qu'on lit sur l'Article de R. Etienne, il y avoit: *Il a rendu sa memoire immortelle à la posterité* (c'est une des phrases les plus familieres de nôtre Auteur) *non seulement par la beauté de ses impressions, où les caracteres sont rangez avec tant d'ordre* (pas avec plus d'ordre que dans les autres bonnes Editions de ce tems-là, qui en cela sont très-inferieures à celles d'aujourd'hui) *de netteté & de soin; mais encore par ses Ouvrages. Les Langues savantes*, (autre phrase favorite de l'Auteur) *lui étoient très-familiéres, & il avoit sur tout une parfaite connoissance de l'Hebraïque* (cela est faux) *de la Greque & de la Latine*, (quelles étoient ces autres *Langues savantes*, qui lui étoient *très-familieres* ? Etoit-ce le Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopique, ou le Samaritain?) *Il composa cet excellent Dictionaire qui est consideré comme le Thrésor des Langues* (ce n'est que de la Latine seule, mais nôtre Auteur ne l'avoit jamais vû & s'est hazardé à faire ce panegyrique Gascon, sans connoître l'Auteur dont il parloit, & il seroit à souhaiter qu'il ne l'eût fait qu'ici) *une Grammaire, des Commentaires sur les Evangiles* (ceci est faux & l'Auteur veut peut-être dire ses varietez de lecture sur le Nouveau Testament) *il fit aussi une nouvelle version de la Bible* (il ne fit qu'imprimer celle de *Leo Juda*, avec des notes recueuillies des leçons de Vatable) *& divers autres traitez &c.*

En parlant des chevaux du Soleil, sur le mot *Ethon*, il dit que le premier étoit nommé *Pyroëis*; qui *veut dire rouge*, c'est proprement couleur de flamme; *d'autant que*, ajoûte-t-il en stile de Scudery, l'*Astre du jour est de cette couleur, en paroissant sur nôtre horizon*. Il continue, sur le même ton, & avec la même érudition: *& le second* Eous, *ou luisant, d'autant que le Soleil s'éclaircit, après avoir dissipé toutes les vapeurs du matin*. Eous signifie *Oriental. Le troisiéme* &c. *qui fait connoître le Midi. Et le dernier est Phlegon*, *noir* (ce mot signifie, au contraire, *enflamme*) *qui montre le couchant de l'Astre qui nous éclaire, lequel semble s'obscurcir en commençant à disparoitre*. C'est dommage que les noms des chevaux du Soleil, ne signifient ce qu'il dit: sans quoi ces belles choses se trouvent inutiles.

Le Lecteur verra, s'il le juge à propos, ce qu'on a dit sur *Ethra*, sur *Etna*, *Evangile*, *Euhemere*, *Europe* & *Eusebe* de Cesarée. Dans l'Article d'*Eubulide*, il y avoit *Apollonius de Crone*, comme si *Crone* eût été une ville; au lieu de, *surnommé Saturne* ou *Cronos*.

Sur le mot *Exode*, il étoit dit que c'est là le nom du second livre de Moïse, *parce qu'il y est expressément parlé* de la sortie des Israëlites de l'Egypte; ce qui est trop peu, pour dire que c'est dans ce Livre que Moïse en fait l'Histoire. L'Auteur continuoit, en ces termes, *aussi bien que des tables de la Loi, & des divins préceptes*. Que vouloient dire ces quatre derniers mots?

Fabius Dorsennus (& non *Dorsemnus*) étoit, selon nôtre Dictionaire, *Poëte des Atellaniens, c'est-à-dire de ceux qui representoient des fables ingenieuses*. Ceux qui ne savent ce que c'est que *Poëta Atellanarum* peuvent cependant sentir qu'il y a ici un galimathias, mais pour en reconnoître le ridicule, ils n'ont qu'à lire ce que l'on a mis, au lieu de ces mots.

On sait que *Tite-Live* & d'autres Historiens Romains ont débité que la famille des Fabiens, qui étoit de plus de trois cens hommes portans les armes, fut réduite par leur défaite à un seul jeune garçon. Nôtre Auteur, qui cite au hazard, disoit de plus *que nous apprenons cela de Denys d'Halicarnasse*, quoi que cet Historien fasse voir que ce n'est qu'une fable, comme on l'a remarqué dans cette Edition. C'est au Liv. IX. de ses *Antiquitez Romaines* p. 580.

En parlant de *Fauste de Riez*, l'Auteur avoit dit: *pour ses opinions, je sai qu'il en débita quelques-unes, qui étoient contraires à la créance orthodoxe de la grace & de la prédestination; mais aussi, si nous considerons les éloges, que les grands hommes de son tems lui donnent, nous conclurrons sans peine, qu'il ne soûtint point ces erreurs avec opiniâtreté, & qu'il mourut dans le sein de l'Eglise, au commencement du V. siécle*. Ceux qui savent l'histoire du Demi-Pelagianisme, & les progrès qu'il avoit faits en Provence, particulierement parmi les Moines de Lerins, seront plus satisfaits de ce qu'on a mis à la place de ces paroles. Voyez le P. *Noris* Hist. Pelag. Lib. 2. c. xv.

Felix,

Felix, Evêque d'Urgel, qui fut condamné au Concile de Francfort, ne soûtenoit pas simplement *que Jesus-Christ n'étoit fils de Dieu, que par adoption*; il ajoûtoit que c'étoit *entant qu'homme*, comme ceux qui ont écrit cette histoire, & particulierement *De Marca*, que l'on a ajoûté à la fin de l'Article, l'ont remarqué.

Les *Fecialiens*, comme parle l'Auteur, ou les *Feciales* n'avoient pas, ainsi qu'il disoit, *le droit de faire la paix, & de déclarer la guerre*. On ne peut pas dire avec lui, *qu'ils avoient tant de credit pour ces choses qu'on n'auroit jamais osé les entreprendre, sans leur participation*. Ce n'étoit qu'une espece de heraults, qui, en vertu de leur charge, n'avoient aucune part dans les déliberations.

Sur l'Article de *Feliciſſime*, au lieu de *Prêtre Héretique*, on a mis *Diacre Schismatique*; & l'on pourra s'assûrer de la nécessité de cette correction, en lisant les *Annales Cyprianiques* de *J. Pearson*.

L'Auteur du Supplément avoit dit qu'*Octavio Ferrari étoit Professeur de Philosophie à Milan, & vivoit en 1640*. On a corrigé cet endroit, comme on le verra. On peut remarquer que ce qui est dit ici, touchant les *Lampes sepulcrales*, est tiré non de l'Auteur, mais du 2. Tome de la *Bibliotheque Universelle*. Cet endroit a encore été mieux retouché, dans cette septiéme Edition.

On verra, si l'on veut, ce qu'on dit sur *Marcile Ficin*, *Nobilius Flaminius*, Robert de *Fontevraud* & la *Formentera*: & l'on pourra comparer l'article de *France*, avec les Editions précedentes, parce qu'on y a rectifié divers endroits, que l'on ne peut rapporter. On dira seulement, que l'Auteur ayant appellé les *Gaules*, *toute cette grande Monarchie*, on a mis *ce grand païs*; parce que ce n'étoit point une Monarchie seule, qui s'étendit, comme il dit, depuis le Rhin jusqu'au Rubicon. Il avoit aussi dit que les trois parties des Gaules *Togata*, *Bracchata*, *Comata*, avoient pris leur nom des habillemens des peuples, qui les habitoient; mais c'est ce qu'on ne peut pas dire de la partie nommée *Comata*, à moins qu'on ne prît les cheveux pour une espece d'habit. On a aussi corrigé ce qu'il disoit, que les habitans de la Gaule Cisalpine *se servoient de longues vestes, comme les Romains, & les Levantins*. Il y a une très-grande difference entre la *robe Romaine* & les vestes des Turcs.

Dans l'Article de *Cornuelle Gemma*, l'Auteur parlant de la nouvelle étoile, qui parut en 1572. dans la constellation de Cassiopée, l'avoit nommée deux fois *Comete*. Mais c'étoit une étoile fixe.

Voyez ce qu'on a remarqué sur *Gerbert*, *Gorgon*, *Gomar*, *Grenoble*, & *Grotius*. L'Auteur avoit dit de *Goropius*, *qu'il prit des sujets bas & rempans, & qu'il donne dans les fables du vulgaire*; mais c'est tout le contraire, cet Auteur étant plein de Paradoxes.

En parlant de *Matthieu Gribaud*, il dit que c'étoit un *Jurisconsulte de Tubinge*, on avoit oublié de corriger cet endroit, dans la VI. Edition. Il étoit Italien, & Jurisconsulte de Padouë. Selon nôtre Auteur, *il disoit qu'il n'y avoit point de personne en Dieu*; il vouloit dire *qu'une personne*. En corrigeant ainsi, comme on l'a fait ici, il étoit inutile d'ajoûter que Gribaldi croyoit *que la Trinité étoit une imposture, que l'Eglise avoit invoqué Dieu par Christ, sans que le Verbe fût fils de Dieu*. Il ne falloit non plus pas dire qu'on le mit au nombre *des Deistes, Trideistes, ou Trinitaires*. Etant Socinien, il n'étoit rien moins que Trinitaire.

Sur le mot de Gueldres, il y avoit non seulement *Hardervick* pour *Harderwyk*, *Betuve* & *Veluve* pour *Betuwe* & *Veluwe*; mais encore *Hatten* pour *Hattem*, *Skein* pour *Schenk*, & *les Etats d'Hollande*, pour les *Etats Generaux*.

On a ajoûté quelque chose sur *Habert* & sur *Habiſſinie*, qui est marqué entre des Crochets, mais l'Auteur disoit encore sur le second de ces mots, que les Ethiopiens appellent l'Hydromel *Mede*, qui est un *mot* Allemand, Flamand, & Anglois, au lieu de *Tzed*.

Sur *Haimeron*, il y avoit *Reginbourg*, pour *Regenspurg* en Allemand; ou plûtôt *Ratisbonne*, en François.

On a beaucoup ajoûté au mot d'*Harpye*, comme on le verra; mais on a presque entierement réfondu l'Article de la *Haye*, ce que l'on ne sauroit reconnoître qu'en comparant les Editions.

Hebron ville *de la Palestine*, dans cette Edition, étoit nommée, dans les précedentes, ville de *Syrie*, ce qui n'est pas conforme à l'usage moderne de ce mot; quoi que, dans les écrits des Anciens, la Syrie comprenne aussi la Palestine. Dans l'Edition de Lyon, il étoit dit, qu'*Enac étoit descendu d'Arbé*, mais on a corrigé cet endroit, parce qu'il n'est pas conforme à l'Ecriture. On a aussi retranché, sur l'Article d'Heber, ce que l'Auteur avoit dit, qu'il fut *un grand Prophete beaucoup considéré*, parce que l'Ecriture n'en dit rien.

Sur *Hephestion* de Thebes, le Sr. Moreri avoit dit *que l'Horoscope est proprement cette Science du regard des Astres, à la naissance de quelcun, que les Mathematiciens nomment Apotelesme*. On a corrigé cette étrange définition.

Le Lecteur reconnoîtra ce que l'on a ajoûté sur les mots d'*Hercule*, d'*Herman de Lerbeke*, d'*Hermes* Trismegiste & de *Heros*. Mais on a ôté ici, dans plusieurs Articles, une infinité de fautes d'orthographe, qu'on ne sauroit indiquer, sans être trop long.

Hesiode, selon l'Auteur, étoit fils d'un Pere qui vint d'Asie *en la Grece Occidentale*. Mais on a mis ici *en Grece*; parce qu'encore qu'il y eut des Grecs sur les côtes de l'Asie Mineure, on n'appelloit point ordinairement ce païs *la Gréce Orientale*, de sorte qu'il n'y a point d'équivoque, à dire simplement *en Grece*. Le Sr. Moreri, en parlant des Ouvrages d'Hesiode, s'exprimoit ainsi: *Un dit le Bouclier de la génération des Dieux*, ce qui confond deux Poëmes en un. On verra ce qu'on a remarqué sur le Catalogue des Héresies qui est plein de mensonges, & d'impertinences. On l'auroit dû retrancher, si l'on avoit voulu en user à la rigueur; mais on l'a laissé passer, afin qu'on ne crût pas qu'on eût retranché ce qui peut être desavantageux à la Religion Protestante.

On a ajoûté diverses choses aux mots d'*Hilaire d'Arles*, d'*Hylas*, & de *Hollande*; mais outre ce qui paroîtra d'abord, sur ce dernier mot, & diverses petites fautes, il est bon de remarquer qu'au lieu de ces mots: *Ce ne sont que prairies, que la mer couvriroit, sans les digues*, il y avoit: *Ce ne sont que longues prairies que la mer ravage en hiver, & elle n'en sortiroit point si on ne lui donnoit la chasse, par l'invention de certains moulins qui mettent le Païs à sec*. Si la mer ravageoit en hiver les prairies de Hollande, on n'y feroit pas si grande quantité de fromage & de beurre, & le païs ne seroit pas même habitable. Au lieu de ce qu'on dit, dans cette Edition, du *desseichement* de quelques endroits de la Hollande, l'Auteur disoit *que lors que quelcune des digues est menacée en hiver, les habitans y étendent des voiles de navire, & puis s'y appuyent dessus pour la soûtenir avec les épaules*: Si l'on n'avoit d'autre moyen pour fortifier les digues, il y a long-tems que la Hollande seroit inondée. L'Auteur avoit aussi dit que les Etats *bannirent de leurs terres la Religion Catholique*; il falloit dire, *l'exercice public*, puis qu'il y a encore un très-grand nombre de Catholiques, dans les villes & à la campagne, qui ont des lieux d'exercices, sans qu'on leur fasse aucune peine, si ce n'est qu'ils n'ont pas de bâtimens publics. L'Auteur avoit aussi dit qu'il y a *six villes*, qui ont séance aux Etats de Hollande, au lieu de *dix-huit*; & outre les deux Compa-

gnies des Indes Orientales & Occidentales, il ajoûtoit celles *de Groenland*, *de Moscovie* & plusieurs autres, qui ne subsistent plus maintenant.

On a aussi rectifié plusieurs choses, qui étoient dans le Supplément. Il étoit dit, par exemple, que *le Gouverneur des Etats de Hollande* (on a effacé le mot d'*Etats*, parce que ce mot marque ceux en qui réside l'autorité souveraine) *qui est le Prince d'Orange, est Général des Armées & Grand Admiral, & dispose de toutes les charges de la milice. Il doit représenter la dignité de cet Etat, par la magnificence de sa Cour, mais les Etats Généraux en possedent l'autorité souveraine* &c. Soit que par *Etats Generaux*, on entende ceux de la Province, ou ceux des Provinces Confédérées, ce qu'on en dit est faux en partie. On a crû qu'on devoit mieux exprimer cet endroit, aussi bien que quelques autres, qu'on ne marquera pas ici.

Dans l'Article de *Jabel*, l'Auteur disoit, *qu'il demeura dans les tentes, & rétablit l'exercice de la vie des Pasteurs*, comme si *l'exercice de cette vie*, pour parler comme lui, avoit été aboli auparavant! Pour dire que *Jacob Ben-Nephthali* étoit un *des principaux Massorethes*, il avoit dit *qu'il étoit un des chefs de cette bande, ou Secte Judaïque, qu'on appelle Mosorethes.*

On verra ce qu'on a ajoûté sur *Icare*; mais il faut dire que l'Auteur parloit du *Golfe Idéen*, dans l'Article d'Ida montagne de Candie, au lieu d'en parler dans le précedent. On a corrigé cet endroit, & on l'a mis en sa place; mais le Correcteur avoit laissé ici deux fautes, *Mytte* pour *Mysie*; & *Andramytti* pour d'*Andramytti*.

Le Sr. Moreri avoit dit que Judas Machabée contraignit les *Idumèens* de se faire Juifs. Ce ne fut pas Judas Machabée, mais *Jean Hyrcan*, comme on le voit dans Joseph, *Antiquitez Judaïques*, Liv. XIII. c. 7.

Dans l'Article de *S. Jean Baptiste*, il étoit resté *Jean de Peluse*, pour *Isidore*, faute que l'on avoit corrigée ailleurs, comme on l'a déja remarqué. Il y avoit un peu plus bas: *la vérité de l'année 15. de Tibere, en la sortie de S. Jean du desert, & 16. au Baptême du fils de Dieu est prouvée par divers témoignages, sur tout &c.* On trouvera ce que l'on a mis, pour ces mots, depuis ceux-ci: *On fait voir que ce fut l'année 15.*

On a fait sur *Jean XXII.* une remarque, qui n'est peut-être pas indigne d'être lûe, sur le pain des Cordeliers. D'habiles gens avoient pris mal à propos cette dispute, pour une contestation extravagante. Sur *S. Ignace* d'Antioche, on trouvera qu'on a parlé avec plus d'exactitude & de netteté des éditions de ses Epîtres, par les soins d'*Isaac Vossius* & d'*Usher*, Archevêque d'Armagh. On verra aussi ce qu'on a ajoûté sur les mots d'*Illyricains*, d'*Inaque*, & d'*Innocent X.*

L'Auteur, en parlant des bornes de l'*Indostan*, disoit que le mont *Caucase* le separe de la Tartarie. Le mont Caucase est entre la mer Caspie, & le Pont Euxin. C'est une partie du mont Imaüs, qui sépare l'Indostan de la Tartarie.

Un Rabbin, nommé *Isaac* & surnommé non *Haza*, comme avoit mis l'Auteur, mais *Hazan*, n'étoit pas *chantre* de la Synagogue de Tolede. Les Juifs n'ont point de semblable office, dans leurs Synagogues. Il étoit *Concierge*, ou quelque chose de semblable, selon la signification du mot *Hazan*. On a corrigé l'orthographe de quantité de noms propres, dans l'Article de Lacedemone, outre l'addition qu'on y a faite. L'Auteur avoit aussi exprimé peu exactement le combat des trois cens Lacedemoniens contre les Persans, au passage des Thermopyles; & il avoit mis plus bas *ceux du parti d'Alexandre*, pour dire *Antipater Gouverneur de Macedoine pour Alexandre.*

Le Sr. Moreri avoit mis *Lambath*, pour *Lambeth*, & disoit que c'étoit *une ville d'Angleterre.* Voyez comme on l'a corrigé. Dans le même Article, il y avoit *Evêque de S. Asf.* pour de *S. Asaph* & *Checheftre*, pour *Chichester.*

Voyez les additions & les remarques qu'on a faites sur *Leck*, *Legion* fulminante, *Lessius*, *Lipse*, & *Lombards*, &c.

L'Auteur interprete le mot de *Levi*, *soûtien de la societé*, mais c'est une interpretation chimerique; ce mot signifie *joint*, *attaché*, comme on l'a traduit dans cette Edition. Voyez Gen. XXIX. 34. Il étoit resté ici une faute d'impression considerable, c'est qu'il y avoit sur la fin de l'Article *vint-quatre mille Livres* pour *Levites.*

On a corrigé plusieurs choses, dans l'Article de *Londres*, que l'on ne raportera pas en détail; non plus que ce qu'on a changé sur les mots de *Louis XIII.* & *Louis XIV.* Bien loin d'y avoir ôté rien d'historique, on y a ajoûté quelque chose; & ceux qui liront ces deux articles pourront par là se convaincre de la bonne foi des Directeurs de cette Edition.

On verra aussi dans l'Original les additions qu'on a faites sur *S. Louis*, *S. Loup*, *Louvain*, François *Lucas*, *Luce* Roi d'une partie d'Angleterre, *Lucide*, *Luther*, *Lutheranisme*, & *Luxembourg.* Mais on avertira le Lecteur qu'on a corrigé un endroit, dans l'Article de *Lucien* d'Antioche, où l'Auteur avoit dit, après quelques autres, *que ce* Martyr fit *une nouvelle version* des Livres du Vieux Testament, *sur l'Hebreu.* Il ne fit que revoir celle des Septante.

S. Macaire Abbé de Sceté dans nôtre Auteur, vivoit, selon l'Histoire, *dans un Monastere de la Montagne de Scetis.* On a aussi ajoûté qu'il mourut *âgé de 90. ans.* On a encore ajoûté quelque chose sur *Malaga*, *Man*, *Marc Aurele*, & *Marcel* d'Ancyre. Sur *Majorque*, l'Auteur avoit donné aux Iles *Baleares* le nom de *Gymnacies*, au lieu de *Gymnesies.* Sur *Manethon*, au lieu de ces mots; *nous avons un Abregé de cette Histoire composé par Jule Africain*, on a mis *Jule Africain avoit &c.* Ce n'est pas le seul endroit, où le Sr. Moreri parle d'Auteurs Ecclesiastiques & Profanes, que nous avons perdu depuis long-temps, comme si nous les avions.

Il fait chefs de l'armée Athenienne, dans la bataille de Marathon, *Miltiade*, *Aristide*, *Themistocle &c.* Mais ces deux derniers ne commanderent qu'à la bataille de Salamine, qui se donna plus de dix ans après.

Meandre, nom d'un fleuve de Phrygie, se prend, dans le Dictionaire du Sr. Moreri, *pour toute sorte de conseils déraisonnables, ou de pensées indiscretes:* mais on a corrigé cet endroit, sur l'usage de toute l'Antiquité, qui lui est opposée.

Dans la cinquiéme Edition de ce Dictionaire, au mot *Melanchthon* pag. 563. col. 2. il manquoit onze lignes du commencement de cet Article, & au lieu de cela, il y avoit: *Melanthius Historien Grec &c.* dont l'Article étoit répeté dans la suite. Cependant celui de Melanchthon se trouvoit tronqué, par la faute des Imprimeurs, & des Correcteurs.

On a remarqué une fausseté considerable, dans l'Article de *Melece de Lycopolis*, que l'on avoit déja reprise ailleurs

ailleurs; & l'on a corrigé une plaisante faute, dans l'Article de *C. Melisse* Affranchi de Mecenas. Suetone dans son Traité des illustres *Grammairiens* (& non *Orateurs*, comme dit nôtre Auteur) avoit dit de lui: *fecit & novum genus Togatorum, inscriptisque Trabeatas.* Le Sr. Moreri avoit traduit: *il inventa cette sorte de robes, qu'on appelloit trabeatæ.* Après cela, l'Auteur de la vie de nôtre Prêtre Provençal n'avoit-il pas bonne grace de dire qu'il entendoit parfaitement les *Langues savantes?*

Il avoit écrit *Mesemedes*, au lieu de *Mesomedes*, qu'on a remis dans l'ordre Alphabetique, & corrigé. En parlant du miracle arrivé dans le Cadran d'Achaz, du tems d'Ezechias, il dit que *Merodac* Baladan envoya des Ambassadeurs à ce Roi de Juda, pour s'informer plus particuliérement du prodige qui venoit d'arriver, *& qui*, ajoûte nôtre Prédicateur Romanesque, *avoit été observé par tous les Savans de Chaldée.* Ce fut un miracle particulier, qu'on ne vit qu'à Jerusalem, sur quoi l'on peut consulter les Interpretes. Il avoit encore dit que l'ombre rétrogada *dans l'escalier, que S. Jerôme appelle l'Horloge d'Achaz*, mais on s'est contenté de mettre l'Horloge d'Achaz, ne s'agissant point ici d'escalier.

Dans le mot de *Meuse*, il y avoit *Islemont*, pour *Yselmonde*; dans celui de *Middelbourg*, *Ramué*, pour *Rammekens*, outre plusieurs fautes moins considerables; un peu plus bas on lisoit *Midesex* pour *Middelsex*; & dans l'Article des Myrmidons, *Ulysse* pour *Achille.*

Mire, comme met l'Auteur, ou plûtôt *Miro*, n'étoit pas *mere* d'Homere le Tragique, mais sa fille, comme on l'a mis, & de plus *femme d'Andromachus, surnommé le Philologue.*

Anacharsis, selon Diogene Laërce, ne consulta pas l'Oracle, pour savoir *qui étoit le plus sage homme de la Grece?* mais qui étoit plus sage que lui, & l'Oracle répondit que c'étoit *Myson.*

Un peu plus bas, on trouvoit *Mythridate*, & *Mytridate*, pour *Mithridate*; *Antozace*, dans *Mitreus*, pour *Autobezace*, & dans *Mnesalces Siclon* pour *Sicyone.* Il y avoit, *ou de Siclon*, au lieu de *près de Sicyone.*

En parlant du célebre Molina, Jesuite Espagnol, on a ôté cet éloge, que l'Auteur prodigue à toutes sortes d'Ecclesiastiques: *sa grande doctrine étoit soûtenue par une pieté solide, par une soumission très-exacte, & par un merveilleux desintéressement. Il avoit*, ajoûte-t-il, *un très-grand éloignement pour toutes sortes de singularitez.* Les Thomistes ne conviendroient pas de ce dernier Chef; & si la Congregation *de Auxiliis* eût été conclue par une Bulle, l'Inquisition n'en seroit pas non plus tombée d'accord. Ainsi au lieu de ces éloges, ou faux, ou trop vagues, on a ajoûté une periode à la fin de cet Article, laquelle renferme quelque chose de plus veritable & de plus particulier.

On pourra voir ce que l'on dit sur les Articles de *Nabuchodonosor*, Roi de Ninive, *Naples*, *Navirate*, *Naumachius*, *Nazaréens*, *Nembrod*, *Nekir*, *Neptune*, *Nicolas de Damas*, *Ninive*, *Ninus*, *Niobé*, *Nomades*, *Novat*, *Numidie*, *Nuba & Nymphes.*

Sur *Nemesis*, au lieu qu'il y avoit que c'étoit une Divinité, *qui avoit soin de vanger les vices & de récompenser les vertus*, ce qui est trop vague, & appartient également à tous les Dieux; on a mis, *qui avoit soin de vanger les crimes, que la justice humaine laissoit impunis.*

L'Auteur avoit dit que *Ciceron* écrivant à Dolabella, *disoit que Curtius Nicias* avoit été juge entre *Vicias* & *Vidrus.* Ciceron ne dit point cela; & il y a deux fautes dans ces noms, comme on le verra par la correction que l'on a faite. On a aussi réformé l'Article de *Nicodeme.*

Le Sr. Moreri avoit écrit deux fois *Nymphidore*, pour *Nymphodore*; & ce mot, qui étoit à cause de cela hors de sa place, y a été remis.

On a fait des remarques & des additions que l'on reconnoîtra, sur *Oasis*, *Ochin*, *Origene*, *Orion*, *Osiris*, *Osius*, *Orphée*, & *Osiander.*

On a corrigé dans l'Article d'*Oasis Olimpidore* pour *Olympiodore*, *Obededon* pour *Obededom*; dans Obsequens, *asterismes*, pour *asterisques*; *Castilioni*, pour *Chatillon*, ou *Castalion* dans *Ochin*; *Hirée* pour *Hyriée*, dans Orion.

Outre plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur dit d'Origene, & que l'on ne peut pas rapporter par le menu; il avoit mis que M. *Huet* a publié *les Ouvrages Grecs d'Origene traduits en Latin. Ils ont été*, disoit-il, *imprimez à Rouen en 1668. & puis à Londres sous ce titre: Origenis opera omnia, quotquot Græcè reperiri potuerunt &c.* Le titre est mal rapporté, & il est faux que les Commentaires d'Origene ayent été depuis imprimez à Londres, entre l'année 1668. & l'an 1693. que l'on écrit ceci. On verra ce qui en est dans cette Edition, où l'on a aussi ajoûté ce qui est dit du livre *de l'Oraison.* Mais le Correcteur avoit mis en cet endroit *Fiol*, au lieu de *Fell.*

Pour savoir ce qu'on a ajoûté de plus considerable aux mots, qui commencent par P. on n'a qu'à voir *Pappenheim*, *Paropamise*, *Pavillon*, *S. Paul*, *Payens*, *Pearson*, *Pegase*, *Pelage*, *Philistion*, *Philon*, *Phlegon*, *Prédestinatiens*, *Priape*, *Priscillien*, &c.

L'Auteur disoit de *Papias* ou *Pappus* d'Alexandrie, *qu'il fut disciple du Philosophe Theon & qu'il publia une description de la terre, & un traité des fleuves de Libye.* On a reformé cet Article sur *Suidas*, & sur ce qu'en dit *Vossius.*

On a aussi presque refait l'Article des *Paralipomenes*, où l'Auteur, selon son grand savoir dans les Ecritures, disoit qu'ils contiennent *ce qui est omis ou traité peu à fonds, dans les autres livres historiques de l'Ecriture.* On a aussi ajoûté ce qu'il y a touchant l'Auteur de ces Livres.

Le Sr. Moreri, en parlant des coûtumes des Perses, disoit: *Ils boivent avec le Tabac une certaine eau noire, qu'ils appellent Cahuwa, faite d'un fruit qu'on leur apporte d'Egypte. C'est proprement du Caffé.* On a mis sans tant de détour, *qu'ils boivent du Caffé en fumant.* Il disoit, dans l'Article du Gouvernement des Perses, qu'ils furent soûmis à Alexandre le Grand, *aux Grecs & aux Romains*, au lieu de quoi on a mis: *& à ses successeurs*, la Perse n'ayant jamais obéï aux Romains.

Dans l'Article de Theodore *Petreius*, il y avoit *Souvol* pour *Zwol*; & dans Suffride *Petri* Leouvarden, pour *Leeuwarden.*

L'Auteur avoit dit de *Petus*; *Neron le fit condamner à mort*, & (le Correcteur avoit oublié *en*, & apparemment quelque autre chose) *sa personne il détruisit la vertu même, pour me servir des termes du même Auteur* &c. Il veut dire de Tacite, mais il n'est point cité auparavant, ce qui fait croire qu'il y a quelque omission. Le nom de cet Historien se trouvoit un peu plus bas, dans un lieu, où il ne devoit pas être: *La liberté de Tacite* (pour de *Thrasea*) *rompit le silence* &c. On a aussi ajoûté la qualité de *Senateur*, au commencement de l'Article.

Sur *Peutinger*, l'Auteur avoit dit *qu'il laissa une Carte des Provinces*, ce qui ne signifie rien en cet endroit-là. On verra dans cette Edition ce qu'il a voulu dire.

Le Sr. Moreri avoit dit que *Phacée* tua *Phaceja en trahison, dans un festin.* Il ajoûtoit *qu'il fut proclamé Roi par ses Créatures, la plûpart Soldats, ayant été Mestre de Camp d'un Regiment de mille hommes.* On a mieux aimé s'en tenir à l'Ecriture; & ces noms de Charges Modernes sont aussi bien placez ici, que si l'on appelloit *Pape*, le grand Prêtre des Hebreux, ou le Sanhedrin, *le Parlement.*

On a aussi beaucoup changé l'Article de *Phalante*, dont l'Auteur rapportoit l'Histoire tout autrement qu'elle n'est dans les Anciens, en la voulant trop abreger. A cause de cela, on a ajoûté aussi quelque chose à l'Article de *Philoctete.* On a aussi réformé celui de *Philolaus* de Crotone, où il étoit dit *que c'est le premier, qui a écrit de la nature des choses, des Pythagoriques, qui commencent ainsi: dans le Monde*; pour dire que c'est le premier des Pythagoriciens, qui ait écrit de Physique.

Comme le Sr. Moreri cite souvent, sous le nom d'*Auteurs Latins*, les Modernes qui ont écrit en Latin, lors qu'il parle des noms Latins des Villes & des Provinces de l'Amerique, & des autres pais inconnus aux anciens Romains: il semble que sous le nom d'Auteurs Latins, il entend aussi quelquefois les Grecs, comme lors qu'il dit que les Auteurs Latins appellent la *Phocide*, *Phocis*, qui est le nom Grec de cette Province. Ces maniéres de parler étant trop irrégulieres, on a crû les devoir changer.

Dans l'Article des *Pyramides*, il y avoit *Cophus*, pour *Cerpheres*, & *Micerine* pour *Nitocris.* Dans celui de *Polybe*, l'Auteur, après avoir dit que nous n'avons plus d'entiers que les cinq premiers livres de cet Historien, ajoûtoit: *avec des Abregez des douze suivans, qu'on croit être de la façon de M. Brutus. Et en effet ce dernier aimoit si fort la lecture de l'Histoire de Polybe, qu'il la préferoit à celle de Ciceron.* Tout cela est de l'invention du Sr. Moreri, pour n'avoir pas bien entendu Vossius, de qui il l'a tiré.

De plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur disoit de *Pompée le Grand*, & qu'il seroit trop long de rapporter, on en mettra ici une, qui justifiera la necessité qu'il y avoit de revoir ce Dictionaire. Il disoit que Cesar alla à Rome, d'où Pompée étoit sorti, *& avoit passé en Sicile, puis en Espagne, & étoit enfin venu en Macedoine.* Ceux qui ont quelque connoissance de la guerre civile de Cesar & de Pompée, n'ont pas besoin qu'on réfute ces particularitez inventées. L'Auteur disoit aussi mal à propos, dans l'Article de *Pompeja*, que Cesar l'épousa après la mort de *Calpurnie*, puis que Calpurnie fut la derniere femme de Cesar.

Il assuroit que *Possesseur* Evêque Africain *avertit le Pape Hormisdas, au sujet des Moines de Schitie, qu'on accusoit de suivre les sentimens de Fauste de Riez, contraires à S. Augustin.* On pourra voir ce qui en est, en lisant ce que l'on en dit, dans cette Edition.

On a aussi parlé plus exactement des Editions des Oeuvres de *Priscien*, & de *Publius* Syrus; mais si l'on pouvoit douter du peu d'exactitude de l'Auteur, en parlant des Antiquitez Romaines, il faudroit seulement lire ce qu'on a mis sur le mot de *Publicains.* Outre ce qui paroîtra, on a changé ces mots *qu'outre la haine des Juifs qu'ils s'attireront, ils meriteront principalement celle de Jesus-Christ*, ce qui est faux. Jesus-Christ ne censure nulle part la profession des Publicains; il dit au contraire qu'ils precedoient, dans le Roïaume des Cieux, les Docteurs de la Loi.

L'Auteur n'avoit pas parlé, avec plus d'exactitude, des *Puritains* d'Angleterre. Il disoit qu'outre les erreurs de Calvin qu'ils professent, ils en ont quelques particulieres, *dont la principale est de croire qu'ils sont les seuls, qui ont la pure doctrine.* C'est-là une erreur commune à toutes les Societez Chrétiennes, dont les sentimens sont opposez à ceux des Apôtres. Il disoit aussi que les Puritains ne veulent pas porter un surplis à la façon *des autres Presbyteriens*; il vouloit dire *des Episcopaux.*

Outre l'addition qu'on a faite sur le mot de *Quaker*, on en a corrigé l'orthographe, l'Auteur ayant écrit *Quaquer*, & dit qu'il venoit de *Quaquen*, au lieu de *Quake.*

On a ajoûté plusieurs choses sur l'Article des *Remontrans*, qui n'étoient pas assez connus de l'Auteur. On en verra une partie renfermée entre des crochets, mais on a encore mis ce qui y est depuis ces mots, *aux Etats de Hollande*, jusqu'à ceux-ci: *On leur a donné le nom* &c. On a encore rectifié ce qui étoit dit touchant leurs Ecrits, peu connus à celui qui avoit fait cet Article. Mais l'Imprimeur avoit omis une ligne dans la citation de M. Stoupp, *pag.* 248. *col.* 2. *l.* 30. où avant ces mots: *qui n'ont rien ajoûté*, il faut lire, *ceux qui portent son nom. Il y en a cependant qui* &c.

On verra, si on veut en prendre la peine, ce qu'il y a sur l'Article de *Rigaut*, & sur les autres sur lesquels on a fait quelque addition.

Dans celui de *Reuchlin*, outre ce mot qui étoit écrit sans H, & où il y en doit avoir une, il y avoit *Pfeffercon*, pour *Pfeffercorn.*

En parlant de S. Remi, l'Auteur, qui assûre quelquefois comme indubitables les choses du monde les plus incertaines, disoit que Maldonat a estimé que S. Remi étoit Auteur des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, qui sont d'un Auteur plus ancien, *& sans doute*, disoit-il, de S. Ambroise, *comme les doctes Critiques l'avouent.* Il vouloit dire, *comme d'habiles Critiques le soûtiennent*, & l'on a corrigé cette expression en une infinité d'endroits; mais ce qu'il y a de plus à reprendre, c'est que cela est faux. Les plus habiles Critiques Catholiques disent qu'ils ne sont point de S. Ambroise. Voyez *Rivet* dans son *Critique Sacré* Liv. III. c. 18. Cave *Histor. Literar.* & Du Pin *Biblioth. Ecclesiastique.*

Il y avoit une autre espece de faute, dans l'Article de *Rhodoman*, où on lisoit *le Comte de Smyrne* pour *le Quinte de Smyrne.* Apparemment il y avoit *Cointe* (c'est comme les Grecs écrivent *Quinte*) dont les Correcteurs avoient fait *le Comte.*

En parlant des Rois de Rome, l'Auteur avoit mis deux fois *Servius Hostilius*, pour *Servius Tullius.* Dans une autre chose qui regarde Rome, mais qui n'est pas si ancienne, l'Auteur avoit feint une circonstance, qui ne se trouve pas dans l'Histoire. C'est que Jule Cesar *eut un ordre de la part du Senat de ne pas passer le Rubicon, avec son armée* &c. Il n'y eut point là-dessus de défense faite à Cesar, mais c'étoit se rendre criminel d'Etat, que de sortir de sa Province avec son armée. Or le fleuve Rubicon séparoit la Gaule Cisalpine, Province de Cesar, du reste de l'Italie.

Le Lecteur pourra voir ce que l'on a dit sur *Sabazie*, dont on a encore réformé l'Article, sur *Sabbatique*, sur *Sacchus*, sur *Samaritains*, sur *Saturne*, sur *Saül*, sur *Saxe*, sur *Scenites*, sur *Semi-Ariens*, & *Semi-Pelagiens*, sur *Sens*, sur *Servet*, &c.

Sacadas, Poëte Grec, *avoit institué*, selon l'Auteur, *le Chœur Dorique, & inventé les Strophes de vers.* Cela est en partie faux & en partie mal exprimé.

Il est aussi faux que le Lac *Samachonitis* soit *sur la côte* de la mer de Galilée, puis qu'il en est éloigné de quatre ou cinq lieuës au Nord.

On

On a beaucoup changé l'Article de *Saumaise*, comme on le pourra voir, en comparant les Editions. On ne peut pas rendre raison en détail de ces changemens, mais on s'eſt appuyé ſur la vie de ce grand Critique, laquelle eſt à la tête de ſes Epîtres, & ſur la connoiſſance que l'on a de ſes Ouvrages. Si on lui a ôté les titres de *Juriſconſulte* & d'*Orateur*, c'eſt qu'il ne faiſoit point profeſſion de Juriſprudence, quoi qu'il l'entendit, & encore moins de Rhétorique. On a auſſi un peu raccommodé l'Article de *Saumur*, où l'Imprimeur avoit néanmoins fait une faute, en tranſpoſant ces mots : *ſur la colline*, qui doivent être après celui de *Château*.

On a ôté deux lignes, où il étoit parlé d'un Auteur nommé *Scylax*, & que le Sr. Moreri avoit trouvé à propos d'appeller *Scilaſſe*; mais on trouvera quelque choſe de plus exact ſur *Scylax*.

Dans l'Article de P. *Scipion* l'Africain, il y avoit *qu'il arrêta une partie de la Nobleſſe, en la défaite de Cannes*, ce qui ne ſignifie rien; mais on trouvera, dans cette Edition, ce que l'Auteur a voulu dire.

Outre ce que l'on a ajoûté à l'Article de Cornelius *Severus*, l'Auteur en citant Quintilien, diſoit ſimplement *Fabius*, qui eſt à la verité le nom de ce Rheteur, mais qui n'eſt pas plus en uſage en François, pour dire Quintilien, que *Tullius* pour Ciceron; en ſorte que les Lecteurs qui ne ſavent que le François auroient de la peine à le reconnoître, & je ne ſai ſi l'Auteur lui-même ſavoit que *Fabius* fut *Quintilien*. On ne reconnoîtroit pas non plus *Alexandre Mammée le fils*, comme parloit nôtre Auteur, dans l'Article de *Sextus* l'Africain, pour dire *Alexandre fils de Mammée*. Tout le monde ſait que ce dernier mot eſt le nom de la Mere de ce Prince, & non pas un ſurnom qu'il portât.

On a refait l'Article de *Sibrand Lubbert*, qui commençoit ainſi: *Calviniſte, qui ſoutenoit vers l'an 1610. de nouvelles erreurs de la Prédeſtination &c.* Moreri n'en diſoit pas aſſez, & ce qu'il diſoit étoit faux, puis que ſes ſentimens étoient les mêmes que ceux des Dominicains.

Dans l'Article des *Socmiens*, on a ajoûté quelques circonſtances de leur Hiſtoire, qui n'étoient pas dans les Editions précedentes, leſquelles n'étoient plus amples qu'en injures inutiles, ſur tout dans un Dictionaire.

En parlant du *Sommeil*, il fait mention des deux portes des Songes, dont Virgile parle, dans le VI. de l'Eneïde. On a dit dans cette Edition, comment les anciens Grammairiens expliquoient cette Allegorie, & il eſt viſible que c'eſt-là la veritable explication. On la trouvera dans *Servius* ſur le 893. vers du VI. de l'Eneïde. Cependant l'Auteur, qui ne croyoit pas ſans doute faire tort à Virgile, en l'explicant, comme il auroit fait un paſſage obſcur de l'Ecriture, par la premiere chimere qui lui viendroit dans l'eſprit, avoit mis ce beau galimathias; *De même que la Corne déliée & ſubtile eſt tranſparente & reçoit la lumiere: le corps repurgé des humeurs groſſiéres par la temperance, n'empêche point que l'ame ne voye les choſes comme elles ſont. Mais ſi les corps ſont remplis d'une grande quantité de viandes, & de mauvaiſes humeurs, cauſées par l'intemperance, alors ils ne permettent pas que l'ame enfermée comme dans une lanterne d'yvoire, d'une matiére groſſiére & non tranſparente, puiſſe connoître la verité des choſes* C'eſt-là proprement tirer *quodlibet ex quolibet*, & ce n'eſt pas en ce ſeul endroit que l'Auteur l'a fait, mais on n'a pas fait juſtice de tout ce qui l'auroit merité à la rigueur.

Dans l'Article de *Spurina*, l'Auteur, après avoir dit que ce Devin avoit averti Jule Ceſar de ſe donner garde des Ides de Mars, ajoûtoit que Ceſar le rencontra *au dernier jour de ces Ides*, ce qui n'a aucun ſens, à moins que le mot d'*Ides* ne ſignifiât certain nombre de jours, comme peut-être le Sr. Moreri l'a crû. Ce dont il parle arriva *le matin des Ides*, jour auquel Ceſar fut tué.

Steuchus étoit ſurnommé, ſi l'on en croit les Imprimeurs du Sr Moreti, *Eutichius*, au lieu d'*Eugubinus*; & le Roi de *Suede* que l'on nomme communément *Charles Guſtave*; ſe nommoit *Charles Adolfe*. Dans cette Edition on a corrigé ces deux fautes. On a auſſi ajoûté ſur l'Article de Suede, comme en mille autres endroits, les Auteurs que l'on peut conſulter pour s'inſtruire mieux de l'Hiſtoire de ce pais-là.

En parlant des jeux *Sceniques*, inſtituez ſous le Conſulat de *C. Sulpicius Pæticus*, l'Auteur avoit dit ſeulement que c'étoient des Comedies; mais ce n'en étoient pas, au commencement qu'ils furent mis en uſage.

Dans ce qui eſt dit d'un lieu de l'île de Meroé, nommé *Table du Soleil*, on a mis ces mots: *Le peuple croyoit &c.* au lieu de ceux-ci: *que le Roman dit être toûjours couvertes de bonnes viandes. Les Italiens &c.*

L'Auteur diſoit du *Thalmud*, *qu'à raiſonner juſte, & à parler ſans prévention, c'eſt un recueuil d'injures atroces & de blaſphemes épouvantables, contre Dieu & contre Jeſus-Chriſt, & l'Egliſe.* Il eſt vrai qu'il y a quelque choſe de ſemblable, en quelques endroits du Thalmud, mais on ne peut pas dire pour cela que le Thalmud ſoit un recueuil d'injures & de blaſphemes. Voyez particulierement les deux Auteurs, que l'on a ajoûtez à la fin de l'Article.

Le Lecteur pourra voir ce qu'on a mis ſur *Tamuz*, *Tartarie*, *Taſſo*, *Temple*, *Templiers*, *Tertullien*, *Theodoret*, *Theophile d'Antioche*, *Theſmophores*, *Tite-Live*, *Titans*, *Triptoleme*, *Troglodytes*, *Tullia*, *&c.*

Telamon étoit, dans les précedentes Editions, Roi de l'Ile de Salamine *en Afrique*, *Province de l'Achaïe*; mais dans celle-ci, on s'eſt contenté de mettre, *dans le Golfe Saronique*. Il n'étoit pas fils d'*Alacus*, mais d'*Eacus*, ou d *Eaque*. Son épouſe ne ſe nommoit pas *Heſiode*, mais *Heſione*.

Entre les éloges, que l'Auteur donnoit à Tertullien, il diſoit *que ſon diſcours étoit ſi puiſſant, & ſes raiſonnemens ſi ſolides, qu'on ne pouvoit l'entendre ſans être perſuadé. Avec cela*, ajoûtoit-il, *il avoit joint à ſes hautes qualitez une parfaite connoiſſance des Ecritures, & une merveilleuſe ferveur en la Religion du vrai Dieu, de ſorte que Tertullien étoit un homme incomparable.* On a un peu reformé ces eloges de Prédicateur, & l'on a dit quelque choſe de plus particulier du genie de cet Auteur.

Mais on a entierement ôté les louanges qu'il donnoit à *Thamar*, qu'il nommoit *Juive*, *& une des plus belles femmes de ſon tems*. Il n'en eſt rien dit, dans l'Ecriture, qui ne nous aprend pas non plus que Judas *eût marié* ſon troiſiéme fils à une autre femme, comme l'Auteur le diſoit.

Themiſtocle ne mourut point à *Salamine*, comme l'Auteur l'aſſûroit, mais à *Magneſie*, ſelon le témoignage de *Cornelius Nepos* & de *Plutarque*. En parlant d'un autre Athenien, ſavoir, de Theſée, il diſoit qu'il étoit fils d'*Aëtia*, au lieu d'*Æthra* ou *Ethra*; & au lieu de dire qu'il tua le *Minotaure*, il étoit dit qu'il tua *Taurus monſtrueux champion de Minos*.

Thophet ne ſignifie pas *tromperie* en Hebreu, mais *tambour*. La vallée où ce lieu étoit n'étoit pas la vallée des fils *Ennon*, mais de *Hinnom*. Le Sr. Moreri, qui ne ſavoit point d'Hebreu, eſt ſujet à ſe tromper, en ſuivant de mauvais Auteurs; & il s'exprime même, en parlant de ces ſortes de choſes, d'une maniere ſi peu juſte, qu'on ne ſait ce qu'il vouloit dire. Ainſi dans l'Article de *Tremellius*, au lieu de dire ſimplement qu'il entreprit de faire une nouvelle traduction du Vieux Teſtament ſur l'Hebreu, il avoit dit que Tre-

mellius

mellius *avoit entrepris d'examiner l'Hebreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle traduction.* On a aussi mieux exprimé ce que *Junius* a fait sur la version de Tremellius.

On a encore rectifié l'Article des *Tribuns*, où l'Auteur disoit, entre autres choses contraires à l'usage des anciens Romains, que ces Magistrats *avoient droit d'assembler les Comices des Consuls, des Préteurs, & des autres Magistrats.*

Marc Varron étoit, selon l'Auteur, *Philosophe excellent*, ce qui n'étoit pas l'endroit par où Varron méritoit le plus de louange, & qui n'est pas non plus un éloge à donner à un homme de sa qualité, & à un Lieutenant de Pompée. Le Sr. Moreri ajoûtoit: *Les Anciens n'avoient jamais eu de génie comparable au sien, & on avoue qu'il savoit tout ce qui se peut savoir. Aussi tous les Auteurs en parlent, comme d'un prodige d'esprit & de memoire.* On a donné à Varron des louanges moins hyperboliques, & qui représentent mieux son caractere.

Si on lit l'Article des *Ubiquitaires*, comme il est exprimé dans cette Edition, on comprendra mieux quelles gens ce sont que par la description que l'Auteur en avoit donnée, tirée de *Florimond de Raymond: certains héretiques, autrement nommez Brentiens, à cause de leur Auteur, nommé Jean Brentius &c.*

On a aussi presque refait l'Article de *Gerard Jean Vossius*, & l'on a beaucoup ajoûté à celui de son fils *Isaac Vossius.* Au lieu qu'il traitoit le premier de l'un *des plus éloquens personnages de ce siécle*; on lui donne le titre de *laborieux*, qui lui convient bien mieux. On a mis ces paroles : *Il fut ensuite Régent*, & celles qui suivent jusqu'aux titres des Ouvrages de Vossius, dont on a ajoûté sept, l'Auteur n'ayant rapporté les titres, que de quelques-uns de ces Ouvrages, que l'on trouve citez en ce Dictionaire. Le Sr. Moreri avoit fait cet éloge vague & trompeur de ce grand homme: *Depuis il aquit une parfaite connoissance des Langues savantes, & il voyagea dans les principales villes de l'Europe, où les gens de Lettres charmez de son mérite lui donnerent une très-grande part dans leur estime & dans leur amitié. Il cultiva ces illustres connoissances, quand il fut de retour en son païs.* Ce voyage est une fiction, & quoique Vossius fut savant en Grec, & particulierement en Latin, on ne peut pas dire qu'il fût *parfaitement* les Langues savantes, puis qu'il ne savoit pas alors les Langues Orientales, dont il n'apprit quelque chose qu'assez tard. Il paroit par la XXIII. de ses Lettres, qu'il ne savoit point d'Hebreu lors qu'il enseignoit à Dordrecht, si l'on prend garde à la maniere dont il cite le Pf. XXXIV. v. 7. Mais pour revenir à nôtre Auteur, il continuoit en ces termes : *où il fut Professeur à Dordrecht*; (il n'y fut que Regent, ou *Recteur*) *à Leide & à Amsterdam. Toutes les villes de Hollande s'efforçoient à l'envi de l'attirer dans leurs Academies* (il n'y a pas d'Academies dans toutes les villes de Hollande, & l'Auteur auroit mieux fait de dire, qu'on tâcha de l'attirer en Angleterre) *dont il a été le plus illustre ornement. Ses Ouvrages sont un témoignage de son érudition. L'empressement que j'ai eu de les citer dans celui-ci.* (Il ne pouvoit tirer d'ailleurs ce que l'on trouve ici des Historiens Grecs & Latins & d'autres Auteurs, qui lui étoient inconnus) *& la déference que j'ai eue pour ses sentimens, dans la critique de divers points d'érudition* (que le Docteur Provençal n'étoit guere capable d'examiner) *feront connoître au Lecteur l'estime que je fais de son esprit.* On n'en croira pas Vossius plus *spirituel*, pour cela, car il ne l'étoit assûrément point, quoi qu'il fut très-savant. On a aussi ajoûté la plûpart des choses, qu'on trouvera dans cette Edition, touchant les Ouvrages, & les Etudes d'Isaac Vossius.

Dans l'Article d'Utrecht, il étoit dit, *qu'elle appartient présentement aux Etats de Hollande*; ce qui n'est point, comme tout le monde le sait. Peut-être que l'Auteur vouloit dire, qu'elle est dans les terres des Provinces-Unies, que les Etrangers peu exacts appellent *la Hollande*, comme nôtre Auteur avoit fait en divers endroits. On a aussi corrigé dans ce même Article, *Leverden* pour *Leeuwarden*, & *Urick* pour *Wyck.*

On a déja dit que l'on a mis à part les mots commençans par un W, qui étoient mêlez avec ceux qui commencent par un V.

Dans l'Article de *Walstein*, il y avoit que les Protestans d'Allemagne appellerent *Gustave Adolfe de France à leur secours.* On a aussi mis que la bataille, où le Roi de Suede fut tué, ne finit que par la défaite de Walstein, quoi que l'Auteur eut dit que les deux Parties se flatterent de la victoire. On s'est appuyé sur *Sam. Puffendorf*, & sur les suites de ce combat. On a tiré du même Auteur le jour de la mort de ce Général; car le Sr. Moreri disoit que l'Histoire *ne marque pas précisement le jour de sa mort; mais que ce fut sur la fin de Fevrier.* On y a aussi fait quelques autres corrections, ausquelles on ne s'arrêtera pas.

En parlant de la retraite de *Xenophon*, l'Auteur disoit qu'elle s'étoit faite *des extremitez de la Perse*, ce qui n'est pas vrai, puisque les Grecs ne s'avancerent que jusqu'au Tigre, comme on le peut voir dans Xenophon Liv II. Il avoit aussi dit de *Xerxès*, qu'il vint *à Sardes, où il se mit en campagne*, ce qui n'est pas veritable non plus, Xerxès s'étant mis en campagne dans la Cappadoce, quoi que le rendez-vous de ses troupes fut à Sardes. Voyez Herodote, Livre VII.

On a fait quelques additions à l'Y, qu'on ne s'arrêtera pas à rapporter, pour ne pas trop allonger cette Préface.

En parlant de *Zacharie*, qui fut tué dans le Temple de Jerusalem, on a effacé une circonstance fabuleuse que depuis ce tems-là *on n'entendit plus des réponses de cette porte interieure du Temple où étoit le Propitiatoire, qu'on appelloit Dabir.* Le dernier mot signifie *le lieu très-saint*; mais ce qu'on en disoit n'est qu'une chimere.

Les *Locriens*, dont *Zaleucus* fut Legislateur, n'étoient pas des peuples *de l'Achaïe en Grece*, comme disoit l'Auteur, mais d'Italie, ainsi qu'on le trouvera dans cette Edition. On a aussi rendu à *Zanchius*, sa patrie, qui étoit *Luques*, & non pas *Londres.* Dans l'Article de Zethes, il y avoit *Strades* pour *Strophades*, & *Isis* pour *Iris.*

En parlant de *Zenon*, l'Auteur avoit assez mal exprimé diverses choses, & il avoit dit que sa secte *étoit la plus suivie*, ce qui n'est pas vrai. Elle étoit trop severe, pour attirer les gens. On a aussi mieux exprimé ce que l'Auteur avoit voulu dire de *Zorobabel*, qui, *après la fâcheuse captivité des Juifs sous Cyrus, fut*, dit-il, *Capitaine des Juifs, & étant de retour à Jerusalem, ils offrirent des sacrifices à Dieu, pour le remercier de leur heureuse délivrance, & ils songerent à rebâtir &c.*

IV. Dans les exemples, que l'on vient de citer, on a mis quantité d'exemples d'Additions, quoi que l'on n'ait pas insisté là-dessus; parce qu'on se réservoit à en parler plus distinctement, dans la suite. On avertira donc ici le Lecteur, que l'on en a fait de trois sortes. Les unes sont des Articles nouveaux, dont il n'y avoit rien dans les Editions précedentes. On les a ordinairement mis entre des Crochets, de sorte qu'on les pourra trouver pour la plûpart, en feuilletant le Livre. Les autres sont des Additions sur les Articles

ticles, dont on trouvoit quelque chose dans l'Auteur. On n'entreprendra pas ici d'en donner une liste à part, tirée de toutes les lettres de l'Alphabet: on marquera seulement quelques Articles de l'A. Le Lecteur pourra voir *Abaddir*, *Abulfeda*, *Achelous*, *Acheron*, *Adad*, *Ades*, *Agapetes*, *Aidonée*, *Alcide*, *Alexandre d'Alexandrie*, *Amalthée*, *Anabaptistes*, *Anaclet*, *Anzerone*, *Antée*, *Aquaviva* &c. On peut dire que quoi que ces Additions ne soient pas longues, elles contiennent presque toutes des circonstances remarquables. La troisiéme sorte d'Additions regarde les Auteurs, qui ont traité des matiéres, dont il étoit parlé dans ce Dictionaire. Souvent le Sr. Moreri citoit à la fin des Articles d'assez mauvais Auteurs sur ce qu'il disoit, & quelquefois même il n'en citoit point. On a très-souvent suppléé à l'un & à l'autre de ces défauts, qu'on ne doit pas neanmoins toûjours imputer à sa négligence. Depuis qu'il est mort, il s'est imprimé grand nombre de bons Livres, où l'on traite des faits dont il avoit parlé. On a eu soin de les ajoûter, afin que les Lecteurs fussent où l'on peut trouver de plus grands éclaircissemens sur ces faits: mais on n'a pas distingué ces Additions des autres, parce qu'on n'a pas crû, que cette distinction fût d'aucune importance.

V. On auroit pû encore mettre à la tête de ce Dictionaire, ce qui devroit être à celle de presque toutes les Editions des Livres, que l'on retouche. C'est qu'il a été augmenté & diminué, sans qu'il y ait aucune contradiction en cela. On n'a pas crû que dans un Livre, où l'on ne rapporte que très-rarement les propres termes d'aucun Historien, on dût laisser les citations des vers de quelques Poëtes communs, comme *Virgile*, *Horace*, *Ovide* &c. Il suffit de marquer l'endroit où ces Poëtes ont parlé de ce dont il s'agit, comme on en use à l'égard de ceux qui ont écrit en prose; sans quoi l'on seroit obligé de citer par tout & de faire dix Volumes *in folio*, au lieu de deux. Le Sr. Moreri a cru qu'il y avoit de l'élegance à citer ces vers sans nécessité; mais c'est une vaine affectation d'élegance, où il ne faut que de la briéveté & de l'exactitude.

On auroit encore pû retrancher entierement l'Article d'Orange, puis que l'on en avoit un autre, composé par une personne versée dans la génealogie de cette illustre Maison. Mais on a mieux aimé laisser subsister l'ancien Article & y joindre le nouveau, que de donner lieu aux soupçons de ceux qui pourroient s'imaginer, que l'on eut commis quelque infidelité, dans une occasion aussi importante que celle-là.

On a aussi tâché de retrancher les répetitions soit d'injures, ou de louanges; mais on a laissé suffisamment des unes & des autres, pour reconnoître quel étoit le sentiment de l'Auteur, comme on le peut voir dans *Luther*, *Calvin*, *Gassendi* &c. Les *superlatifs* perpetuels, en louant & en blâmant, ont été très-souvent changez en *positifs*; & les réflexions perdues de Morale, ou de Controverse, ont été retranchées, en sorte neanmoins que la suite du discours n'en a point été rompue, ni aucun fait ôté. Quand on entend parler de quelque retranchement, on s'imagine quelquefois d'abord que l'on a mutilé un Livre, & que l'on en a ôté ce qui ne s'accommodoit pas à la passion, ou à l'interêt du Parti de ceux qui l'ont fait. On convient que cela est souvent très-veritable, mais on peut assûrer, avec encore plus de verité, que l'on n'a consulté ni passion, ni interêt, dans la revision de ce Dictionaire. Il y avoit si peu à craindre, ou à esperer pour moi, en y travaillant, que rien ne m'a determiné, que la seule vûe de la Verité, autant qu'elle m'a été connue, & que les seules regles du Bon Sens, autant qu'il m'a été possible de les observer. Ceux qui connoissent la Hollande, & la maniere dont on y vit, n'en douteront assûrément point; & ceux qui ne savent ce que c'est pourront s'assûrer que je dis ici la pure verité en consultant les Articles où ils pourront soupçonner que l'on auroit fait quelque changement contre la verité de l'Histoire, par passion, ou par interêt.

C'EST là tout ce que j'avois à dire, de cette Edition, si ce n'est qu'il faut que j'avertisse encore le Lecteur que ce n'est pas moi, qui ai révû les Epreuves de cet Ouvrage; dont les trois quarts ont été imprimez hors d'Amsterdam, & dont la partie, qui a été imprimée ici, a été corrigée par un autre. Ce n'est pas que je veuille accuser les Correcteurs, mais c'est qu'il est juste qu'on ne m'attribue pas ce qui pourroit être demeuré ici de fautes d'Imprimerie, dont eux-mêmes ne sont peut-être pas coupables. Un Livre de cette grosseur, n'est pas un Livre à relire, pour en faire un Errata; il n'y a qu'une autre Edition, & de meilleurs Compositeurs & Correcteurs, qui puissent remedier à cela. Je marquerai neanmoins deux ou trois endroits, qui auroient dû être plus corrects, ou qui ont été corrigez contre ma pensée. Dans l'Article de *Jean de Barros*, le Sr. Moreri avoit dit très-bien & très-veritablement, qu'il avoit écrit l'Histoire *des Rois Ferdinand & Isabelle*, & je ne sai pourquoi on a mis *de Ferdinand Roi de Portugal & d'Isabelle*. Cela m'a fait penser que bien des fautes, que j'ai corrigées, n'étoient peut-être point de lui; & en cas que je me sois trompé, en lui en attribuant quelques unes qui ont été faites par ses Reviseurs, j'en fais dès à present réparation à sa memoire. [Cette faute qui étoit dans la VI. Ed. a été corrigée, dans les autres.]

ON auroit ici fini cet Avertissement, si, pour ne pas laisser trop de blanc, on n'avoit jugé à propos d'ajoûter quelque chose de la vie de l'Auteur, qui étoit inserée dans le Supplément, & qui étoit faite sur le modele de celles des deux autres Volumes. 1. Il étoit d'abord dit qu'il *a rendu son nom immortel*, ce qui est d'un stile un peu trop fort. On a mis, *qu'il s'est rendu celebre*, termes plus modestes. 2. Après les mots de *Dictionaire Historique*, il y avoit: *Dont il est l'Auteur & dont ce troisiéme Volume est le Supplément.* La disposition de cette Edition ne permettoit pas que l'on parlât ainsi, & au lieu des paroles inutiles, *dont il est l'Auteur*, & qui ne sont pas même vrayes, dans toute leur étendue, on a mis: *qu'il a commencé & que d'autres ont corrigé & augmenté.* 2. Il étoit dit que l'Auteur *s'applica fort à l'intelligence de la Langue Greque, de l'Italienne, & de l'Espagnole.* On a ôté *la Greque* du nombre de ces Langues, ausquelles le Sr. Moreri s'applica; parce qu'on a reconnu par tout ce Dictionaire, qu'il ne savoit apparemment que lire cette Langue. Il n'entendoit la Latine, que très-mediocrement. Le Lecteur en a vû d'assez fortes preuves, dans cette Préface. 4. Mais le Panegyriste de nôtre Auteur avoit bien plus outré la matiére dans la suite, où il parloit ainsi: *Il avoit de grands talens, pour executer heureusement cette entrepriſe, car il s'étoit attaché fortement à l'étude de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Docteurs de l'Eglise, des Conciles & des Historiens Ecclesiastiques. Il avoit lû avec soin les Historiens & autres Auteurs profanes anciens & modernes: les Géographes, les Chronologues & les Mythologistes. Il étoit savant dans les Langues, éloquent & très-judicieux.* C'est là suivre parfaitement la méthode du Sr. Moreri, qui a fait en mille endroits des gens incomparables, d'Auteurs dont la Science étoit fort au dessous de la mediocrité. Il n'avoit aucune étude de l'Ecriture Sainte, qu'il semble n'avoir lûe que dans *Torniel* & dans *Salian*, ou dans quelque Version Françoise de Joseph. On en a vû des marques sensibles. L'Histoire Ecclesiastique ne lui étoit connue que par *Sponde*, & quelques endroits de *Baronius*, qu'il avoit traduits pour son Dictionaire. S'il cite les Peres, ce n'est qu'après ces Auteurs, ayant été incapable de les entendre, comme on n'en peut pas douter, après ce que l'on

a vû. Pour l'Antiquité profane, il la connoiſſoit encore moins, n'ayant pas même lû les Livres des Modernes, qui ſervent à cela, excepté quelques-uns de ceux qui ont fait des Catalogues d'Auteurs, comme *Voſſius*, & *Giraldi*, ou des Dictionaires, qu'il traduit encore comme il peut, & ſur la foi de qui il cite les Anciens. Il joint ſouvent à cela des circonſtances romaneſques, inventées ſans jugement. On eſt bien aſſûré, par exemple, qu'il n'avoit lû le Geographe *Stephanus*, qu'il cite très-ſouvent, que dans *Ortelius*, ou dans quelque Dictionaire de cette nature. La Mythologie ne lui étoit connue, que par *Natalis Comes*, ou par quelques autres méchans Auteurs; ſur leſquels il moraliſe à perte de vûe, pour trouver le ſens myſtique de la fable, ſans avoir égard à aucune regle. Après ce qu'on a dit, on peut juger s'il mérite les beaux titres d'*éloquent* & de *judicieux*. On verra, dans cet endroit, un portrait moins beau aſſûrément, mais bien plus naturel, depuis ces paroles: *il ſavoit les Livres* &c. On a auſſi ôté ces mots du Supplément, en parlant de la premiére édition de ce Dictionaire: *TOUS les habiles gens le reçurent avec des applaudiſſemens extraordinaires*, parce que ce Livre étoit rempli d'une *ſi profonde érudition*, & que les matiéres y étoient traitées *avec une exactitude*, *qui ſembloit demander beaucoup plus de tems qu'il n'avoit vêcu &c.* A Paris *il fut connu & eſtimé de* TOUS *les Prélats &c. & de* TOUS *les ſavans hommes de cette premiere ville du Royaume*: On a ôté ces TOUS, dont le Panegyriſte étoit auſſi prodigue que l'Auteur; & l'on auroit pû encore diminuer beaucoup les éloges, qu'il lui donne, ſans bleſſer le moins du monde la verité. *Outre les belles qualitez de l'eſprit*, diſoit de plus l'Auteur de cet Article, *il avoit encore une taille avantageuſe*, *un air noble*, & *une grande douceur dans la converſation.* Que nous importe de ſavoir cela? En eſt-il moins aigre dans ſon Livre, ou ſon Ouvrage eſt-il meilleur? S'il s'agiſſoit de quelque Roi, ou d'un Géneral d'armée, à qui ſa bonne mine eût attiré l'eſtime de ſes Sujets, ou l'amour de ſes Soldats, cette circonſtance ne ſeroit peut-être pas inutile; mais remarquer cela dans le Sr. Moreri, c'eſt groſſir très-inutilement ſon Panegyrique. Comme il avoit ſouvent parlé des autres, avec un air Romaneſque, le ſort a voulu qu'il ſe ſoit trouvé quelcun, qui a parlé de même de lui. Mais la Poſterité, & ceux qui dès à préſent haiſſent les ornemens trompeurs d'une fauſſe Rhétorique, qui cachent la verité, jugeront ſi l'on a eu raiſon de prendre le parti d'être ſincere.

On n'a rien à ajoûter ſur cette Septiéme Edition, ſi ce n'eſt qu'on l'a revûe d'un bout à l'autre, & qu'on y a corrigé quantité de fautes non ſeulement d'impreſſion, mais encore d'inadvertence; de ſorte que l'on en peut dire, avec encore plus de raiſon que de la ſixiéme, qu'elle eſt incomparablement plus exacte que les précedentes. On ne s'eſt pas appliqué à l'enrichir de nouveaux Articles, comme l'on avoit augmenté l'autre, parce que les Libraires, qui y ſont intereſſez, penſent à donner un Volume de Supplémens, qui pourra ſervir à ceux qui ont acheté la Sixiéme, comme à ceux qui acheteront celle-ci; & que la Sixiéme s'étant débitée en moins d'un an, on n'a pas encore eu le tems de faire un amas, aſſez conſiderable, pour en compoſer un Volume.

JEAN LE CLERC.

AVIS AU LECTEUR

Sur la Huitiéme Edition.

JE n'ai que deux choſes à dire, ſur cette *Huitiéme Edition*. La premiere c'eſt que j'y ai corrigé toutes les fautes, que le célebre Monſieur BAYLE a cenſurées avec raiſon dans ce Dictionaire; à moins qu'elles n'euſſent déja été corrigées dans la *ſeptiéme* Edition, ou qu'elles ne fuſſent douteuſes & appuyées ſur l'autorité de quelque Auteur auſſi digne de foi, que ceux qu'on a oppoſez à Moreri. Quelquefois même Mr. *Bayle* s'étoit trompé, comme je l'ai marqué en un mot; mais ceux qui ont dit qu'il a commis autant de fautes, que Moreri, ont ſans doute bien plus parlé par paſſion, qu'avec connoiſſance de cauſe. Auſſi n'ai-je pas manqué, en profitant des remarques de Mr. *Bayle*, de lui en faire honneur, au bas de chaque Article; comme on le pourra voir, en jettant les yeux ſur cette Edition. Il ſeroit juſte que je lui rendiſſe ici les louanges qu'il m'a données, dans ſa Préface; mais il ſembleroit que nous ferions un commerce d'éloges, & je croi qu'il eſt bien perſuadé que je connois tout le prix de ſon Ouvrage, après l'avoir feuilleté, comme j'ai fait, pour m'en pouvoir ſervir dans cette reviſion de Moreri. Je n'aurois ſouhaité autre choſe, ſi ce n'eſt que Mr. *Bayle* eût penſé, il y a dix ou douze ans, non à compter les fautes de l'Auteur de ce Dictionaire, & à en corriger quelques Articles; mais à faire lui-même un Dictionaire complet, & méthodique, pour la compoſition duquel celui-ci lui auroit été d'un grand ſecours. Je n'aurois pas eu la peine de le revoir tant de fois, & le Public auroit eu dès le commencement un Dictionaire auquel il auroit pû ſe fier.

La ſeconde choſe, que j'ai à dire, c'eſt que mes précedentes réviſions, non plus que celles de Mr. *Bayle*, n'ont pas empêché que je n'aye encore corrigé un aſſez bon nombre de fautes, dans cette *Huitiéme Edition*; comme on le verra, au deſſous de quantité d'Articles. Ayant examiné plus exactement ceux du Supplément, que je n'avois fait, j'y ai trouvé beaucoup plus de bévûes, que je n'aurois crû. Quoi qu'il n'y ait dans cette Edition que de petites additions, elles s'y trouvent en une infinité d'endroits, qui la rendront plus parfaite que les précedentes. Au reſte, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait tant à corriger & à rectifier dans cet Ouvrage, en chaque Edition que l'on en fait. On doit conſiderer ce que Moreri & ceux qui ont fait le Supplément ont publié, comme un grand bâtiment, fait par des Architectes peu habiles. On y corrige une infinité de choſes, ſans en pouvoir faire rien d'achevé; & plus on le conſidere, plus on y voudroit changer, ſans en être jamais content. La raiſon de cela eſt qu'on ne peut rien faire de parfait, ni en matiére de bâtimens, ni en matiére de Livres, à moins que le premier plan n'ait été fait ſuivant les regles de l'Art.

PRE-

PRÉFACE

DE LOUIS MORERI.

ON a tellement décrié depuis quelque tems les Préfaces des Livres, que divers Auteurs se sont dispensez d'en mettre au commencement de ceux qu'ils ont donnez au public. J'ai pourtant crû que je ne les devois point imiter en cela; & qu'il y a bien des choses, dans mon Ouvrage, qu'il étoit important de faire remarquer à ceux qui se donneront la peine de le lire. Je dois avouer de bonne foi, que ce n'est point une vaine démangeaison d'écrire, qui m'a engagé à composer ce Dictionaire. Ce sont mes Amis seuls, qui l'ont voulu absolument, qui m'y ont forcé, & qui ont eû assez bonne opinion de moi, pour croire que je pourrois réussir dans cette sorte de travail. L'amitié préoccupe furieusement: elle se fait fête de rien, & elle se croit tout permis, quand il s'agit de disposer du loisir des personnes, qu'elle engage. Ceux avec qui je suis uni, par ce doux lien, parurent satisfaits de quelques Pièces que j'ai déja données au public; & ayant vû des Remarques de l'Histoire que j'avois faites pour mon usage, ils s'imaginerent que je n'aurois pas bien de la peine à les ranger par ordre Alphabetique, & en former le Livre que vous voyez. L'inclination particuliere que j'ai toûjours euë à connoître les grands Hommes, qui ont vécu dans chaque Siécle; & l'étude des Conciles, & des affaires Ecclesiastiques, où ma profession m'a engagé, persuadoit encore à mes amis qu'il me seroit facile de composer un Dictionaire, qu'un d'eux nommoit l'Encyclopedie de l'Histoire; Et que ce mêlange curieux des choses saintes & profanes, seroit extrémement utile au public. Je donnois dans leur sens, pour ce dernier point; mais l'exécution d'un dessein si vaste & si universel me faisoit peur. Je ne pûs pourtant me dispenser de l'entreprendre. C'est présentement à vous, MON CHER LECTEUR, à juger si j'ai bien réussi. Je ne m'en flate pas: je sai que le plus parfait des hommes a ses défauts, & le Soleil même ses taches. Un Livre, pour excellent qu'il soit, n'a pas le privilege de la Manne d'être agreable à toute sorte de goûts: & souvent de certains endroits, qui plaisent aux uns, sont tout-à-fait insupportables aux autres. Si cela est indubitable, pour les Ouvrages ordinaires qui ne traitent qu'un sujet en particulier, il l'est bien davantage pour un Dictionaire Historique, où l'on est obligé de parler de tant de choses différentes. Il faut pourtant avouer que cette sorte de Piece est bien utile & bien nécessaire, même pour les gens de Lettres. C'est pour cette raison que divers Auteurs anciens y ont travaillé, même devant S. Isidore & Suidas; mais leurs Ouvrages ne sont pas tous venus jusques à nous. Dans le XVI. Siécle, Thomas Eliot, Gentilhomme Anglois, célebre par l'amitié de Thomas Morus, eut la curiosité de faire un Recueuil de tous ceux qui ont composé des Dictionaires, dans un Traité intitulé *Bibliotheca Dictionaria*. C'est ce que nous apprenons du docte Pitseus, dans son Livre des illustres Ecrivains d'Angleterre, car je ne pense pas que cette Piece ait jamais été imprimée.

Mais peut-être que les Curieux seront bien aises de savoir quelle a été la destinée des Dictionaires Historiques; & qui a été le premier, dans le XVI. Siécle, qui s'est donné la peine d'y travailler. Erasme avoue, en quelque part, qu'il avoit eu dessein d'en composer un, pour le soulagement de ceux qui commençoient à lire les Poëtes: mais il n'exécuta pas ce dessein. Un Auteur anonyme, qui se dit des amis d'Erasme, en publia un vers l'an 1534. Cette Piece imprimée à Bâle, ne fut pas beaucoup estimée; aussi n'étoit-elle qu'un recueuil de quelques mots tirez du Dictionaire d'Ambroise Calepin, qu'on avoit reimprimé à Venise, avec une augmentation considerable. Quelque tems après, Jean Cibenius Allemand, publia un Dictionaire intitulé, *Lexicon Historicum ac Poëticum*. Cet Ouvrage est très-bien conduit, & il fut imprimé à Lyon, chez Geofroi Beringue en 1544. Depuis Charles Etienne en composa un nouveau, qu'il rendit aussi Géographique; & comme l'on en fit diverses éditions, on se donna la peine de l'augmenter toutes les fois qu'on le mit sous la presse. Mais comme ce Livre avoit été mis en un Volume *in quarto*, on le trouva trop incommode pour les écoliers, & c'est ce qui donna la pensée d'en faire un abregé, sous le nom d'*Amaltheum Poëticum & Historicum*, tel que nous l'avons aujourd'hui. Cependant le Dictionaire d'Etienne étoit estimé. Le Sr. de Juigné Broissiniere, Angevin, en fit une traduction en François, avec des additions, selon les connoissances qu'il pouvoit avoir, & pour s'accommoder à nôtre usage. Mais comme presque toutes ces additions sont tirées des Ouvrages de Magin & de Sebastien Munster, qui sont des Auteurs peu estimez, pour avoir trop donné dans les fables, ce nouveau Dictionaire est peu utile pour les jeunes gens, qui ne savent pas faire la difference de ce qui est veritable, d'avec ce qui ne l'est pas. C'est ce que mes amis me disoient, pour me persuader d'entreprendre cet Ouvrage. Nous en avons un, qui est appellé Bibliotheque Universelle, composé par le Sr. Boyer. C'est un gros Dictionaire *in folio*, qui contient plusieurs noms propres d'hommes, de païs, de villes, d'animaux, de plantes & d'autres choses expliquées assez au long, en quelques endroits de ce Livre. Il y a ceci de particulier, que ces noms sont rangez selon les terminaisons, de sorte que c'est proprement un Dictionaire de rimes. Les verbes s'y trouvent dans tous leurs tems & leurs personnes; avec tous les mots François qu'on peut former, comme les composez, les derivez & les diminutifs. Cet ordre renversé est plaisant à considerer.

Outre ces Dictionaires dont j'ai parlé, nous en avons d'autres qui sont excellens, comme le Poëtique de Robert Etienne, celui des Villes d'Etienne de Byzance, ou, comme les doctes le nomment, de Stephanus, & le Géographique d'Ortelius & de Ferrari, tel que nous l'avons, augmenté par Mr. le Prieur Baudrand; sans parler du Philosophique de Goclenius, du Chimique de Rutlandus, du Mathematique de Dasypodius & de Vitalis, & de quelques autres pour la Jurisprudence, pour la Médecine, & des Vocabulaires pour les mots Grecs & Latins. Ces Livres sont d'une merveilleuse utilité, & les gens de Lettres en ont fait une estime particuliere. Celle qu'on a eu pour les Ecrivains célebres, a donné la pensée à ceux qui les ont suivis, d'en dresser des Catalogues, pour conserver leur mémoire à la posterité. C'est ce qui a été heureusement executé par plusieurs Auteurs de toute sorte de Nations, comme saint Jerôme, Gennade, Honoré d'Autun, S. Ildefonse, S. Isidore, Sigebert, Henri de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, le Cardinal Bellarmin, & divers autres. Quelques Auteurs ont dressé des Catalogues de tous les Ecrivains Grecs & Latins. Conrad Gesner de Zurich a servi de guide à tous ceux qui aiment ces Ouvrages, dans la Bibliotheque des Auteurs qui ont vécu jusques à son tems. Elle fut si bien reçûe que Lycosthene, Antoine du Verdier Vauprivas, & quelques autres tâcherent d'aquerir de l'honneur, en y ajoûtant le nom de quelques Piéces qui y manquoient. Josias Simler en fit un Abregé. Le docte Antoine Possevin Jesuite,

a suivi le même dessein de Gesner, dans son excellent & curieux Apparat Sacré. Ce qui est bon & utile est presque toûjours l'objet de beaucoup de personnes. Ainsi on entreprit en France le même dessein, afin de montrer les richesses de nôtre Langue. Le Sr. de la Croix du Maine publia une Bibliotheque, où il parle de tous les Auteurs qui ont écrit en François, depuis plus de cinq cens ans, jusques à lui. Cela fut imprimé à Paris, chez Abel Angelier, en 1584. L'année d'après, Antoine du Verdier Sr. de Vauprivas, donna au public un Ouvrage d'un semblable projet, sous le même nom de Bibliotheque. Il fut imprimé à Lyon, chez Barthelemi Honorat. L'un & l'autre parlent des Auteurs qui sont venus à leur connoissance, & nomment souvent les mêmes: mais leur méthode est differente. La Croix du Maine nomme plus d'Auteurs connus que du Verdier & rapporte souvent des pieces entieres des Auteurs. Le P. Louïs Jacob, Carme, qui nous a donné un Traité des plus belles Bibliotheques du Monde, nous promettoit un grand Ouvrage, utile, comme il le disoit, à la Nation Françoise, & souhaité avec passion des étrangers. C'étoit une Bibliotheque universelle de tous les Auteurs de France, qui ont écrit en quelque sorte de Sciences & de Langues que ce soit. Il la promettoit en quatre Volumes *in folio*, deux en Latin, & deux en François. C'est un grand malheur, pour les Curieux, que cet Ouvrage n'ait pas été imprimé. Le P. Jacob ne manquoit pas d'érudition, il a publié divers Traitez qui le témoignent. C'est lui qui dressoit il y a vingt ans le Catalogue des Livres, qui s'imprimoient en France, sous le nom de *Bibliographia Gallica Universalis* & qui a écrit *Bibliotheca Pontificia*, *& Bibliotheca Fœminarum*.

Ce soin de conserver la mémoire des Auteurs, a été commun à toutes les Nations, & il y en a peu qui n'ait eu quelque Savant, qui se soit donné la peine de recueuillir ces noms illustres. Bal ou Balæus & Pitseus ont travaillé pour les Anglois: Jaques Wareus pour ceux d'Irlande: Le Mire, François Swert, Valere André, &c. pour ceux des Païs-Bas: Corneille Callidius & quelques autres pour ceux d'Allemagne, aussi bien que Melchior Adam, qui nous a donné les Vies des Théologiens, des Philosophes, des Jurisconsultes & des Medecins de ce païs, qui vivoient dans le XVI. Siécle. Suffridus Petri a recueuilli les noms des Auteurs de Frise: Simon Starovolscius ceux de Pologne: Le P. André Schot, Alfonse Garcias, & Nicolas Antoine de Seville, ceux d'Espagne: Uberto Folieta, Raphaël Soprani, & Michel Justiniani, ceux de la côte de Genes & de toute la Ligurie. Plusieurs ont travaillé au recueuil des Auteurs des Villes: comme Jaques Thomasin de ceux de Padouë, Jean Antoine Bumaldi de ceux de Bologne, Jerôme Rubei de ceux de Ravenne, Coria & Ripamonte de ceux de Milan; Hugolin Verrin de ceux de Florence, Sandere de ceux de Gand, Jule du Pui des Jurisconsultes de Veronne. Le P. Louïs Jacob, dont j'ai déja parlé, de ceux de Châlon sur Sône, le Sr. Pitton de ceux d'Aix en Provence, &c. Les Historiens des Provinces particulieres, ont aussi parlé des Hommes de Lettres qui y ont fleuri; & c'est ce que nous voyons observé, avec assez d'exactitude, dans l'Histoire de Dauphiné écrite par le Sr. Chorier, dans celle de Languedoc, par le Sr. Catel; dans celle de Provence, du Sr. Bouche; & ainsi de grand nombre d'autres. Je dis le même pour les Ordres Religieux qui ont tous eu quelqu'un qui a fait des Bibliotheques, & des recueuils de leurs Ecrivains. Pour les Benedictins, Tritheme, Arnoul Wion, &c. Pour les Chartreux Pierre Dorland & Theodore Petreius. Pour les Dominicains, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandes, Ambroise Gorzée, Pierre Malpæus, &c. Pour les Carmes, Arnoul Bostius, Pierre Luce, Marc-Antoine Alegre, &c. Pour les Religieux de l'Ordre de S. François, Henri Willot, Wadinge, &c. Pour ceux de Prémontré, Jean le Page. Pour les Jesuites, Pierre Ribadeneira & Philippe Alegambe. Ce qu'on peut encore assûrer de presque toutes les autres Congregations Religieuses. Dans les Professions illustres, dans les Academies, & dans les Chapitres, il y a eu des Curieux qui ont recueuilli les noms de leurs Confreres. Ainsi Bernard Rutilius, Bernardin Gasneri, Jean Forster, Jean Nevisan, Jean Fichard, Wolfgangus Freimonius, Jean Bertrand, &c. ont travaillé au recueuil des Jurisconsultes célebres; Et celui des Medecins a été fait par Simphorien Champier, Jean George Schenk, Remacle Fusch, Pierre Castellan, Vander Linden, &c. Nous avons aussi les Vies de divers Academiciens, comme de ceux de l'Academie Françoise, dans l'Histoire de cette célebre Compagnie, écrite par M. Pelisson; de quelques autres Academies d'Italie: des Professeurs des Universitez de Leiden, de Groningue, &c. Des Peintres par Vasari, par le Chevalier Ridolfi, & par M. Felibien, dans les Entretiens curieux de ceux de cette profession. Les Vies des Evêques sont recueuillies dans les Histoires des Eglises particulieres, que nous avons en grand nombre. Elles ont été assemblées, pour la France, dans la *Gallia Christiana* de MM. de Sainte Marthe: Pour l'Italie, dans l'*Italia Sacra* de l'Abbé Ughel: Pour l'Angleterre, dans l'Histoire Ecclesiastique de Nicolas Harpsfield: Pour le Païs-Bas, dans Gazey, Le Mire, Sandere, &c. Enfin ce soin a été si fort du goût de quelques Ecrivains du XVII. Siécle, qu'Antoine Sandere a fait un recueuil de tous les Auteurs qui avoient nom Antoine: Le P. Théophile Rainaud, des Théophiles: Le P. Philippe Labbe, des Philippes: M. André du Saussai, des Andrés: Jean Meursius, des Antigones, des Aristoxenes, des Nicomaques, des Philostrates, &c. Leon Allatius, des Simeons, des Philons, des Pselles, des Methodius, &c.

Je ne dis rien des Vies particulieres des grands hommes, quoi qu'elles se rapportent au même dessein; comme des Papes & des Rois, dans les Histoires particulieres des Ministres d'Etat de France, dans le Traité publié par M. le Comte d'Auteuil. Des Cardinaux, par Ciaconius, Auberi, &c. & ceux de France par Du Chesne & Frizon: Des Hommes illustres & des grands Capitaines, par Mr. de Brantôme: De plusieurs grands Capitaines François, par M. le Baron de Fourquevauls, & ainsi de quelques autres. Mais je ne me saurois dispenser de dire un mot de divers Eloges, que nous avons; & qui ont été dressez par Paul Jove, par Thevet, par Papyre Masson, par Le Mire, & par Scevole de Sainte Marthe, qui a composé ceux des doctes François. Nous avons aussi les Portraits des Hommes illustres par Theodore de Beze, & des gens de Lettres de toute sorte de Nations par Laurent Crasso. Ce dernier Ouvrage est en Italien, Janus Nicius Erythræus, dont le veritable nom est Jean Victor Rossi, a écrit en Latin ceux des Hommes d'esprit, qui ont vécu de son tems, dans son Livre intitulé *Pinacotheca Imaginum illustrium*. Jean Bocace, Joseph Betussi, Pierre Paul de Ribera, François Serdonati, François Augustin della Chiesa, Jaques Philippe de Bergame, Bernardin Scardeoni, Jules Cesar Capacio, Charles Pinto, le P. Hilarion de Coste, &c. ont écrit l'Eloge des Dames illustres; Et M. de Brantome a composé les Vies de celles qui vivoient en France de son tems. Lilio Giraldi, Crinitus, Scaliger, & Vossius ont fait des recueuils des Poëtes. Ce dernier a fait des Traitez des Mathematiciens, des Philosophes, des Orateurs, & des Historiens Grecs & Latins. La Popeliniere a parlé des Historiens: Nostradamus a laissé les Vies des Poëtes Provençaux: Martin Zeiller a écrit un Traité des plus célebres Historiens, Chronologues & Geographes: Jean André Quenstedt a composé un Ouvrage du lieu de la naissance des gens de Lettres, intitulé, *de patriis*

viris illustrium doctrina & scriptis Virorum; Et enfin le Pere Labbe nous a donné un Recueuil de tous les Auteurs qui ont écrit des Eloges, des Vies, des Dictionaires, des Bibliotheques, &c. dans un Volume *in* 8. intitulé, *Bibliotheca Bibliothecarum.*

Tous ces Ouvrages sont, en certain sens, des Dictionaires, dont je me suis servi pour composer celui que vous voyez. Je n'y rapporte rien, dont les Auteurs que je cite ne me soient garans. J'ai tâché de n'y rien mettre d'inutile, & de n'y rien oublier de tout ce qui pouvoit satisfaire la curiosité des Lecteurs. A la verité, je pouvois composer un plus gros volume, bien qu'il le soit beaucoup: Mais si je prens garde que cette sorte de travail plaise au public, il ne me sera pas difficile de le faire dans une seconde édition. On me persuade qu'on ne tardera pas long-tems d'y travailler. J'ai été assez exact pour la Chronologie; & je me suis attaché au sentiment des Auteurs qui sont les plus doctes, les plus raisonnables, & les mieux suivis. En parlant des Villes, je rapporte les Conciles qu'on y a assemblez, commençant par les Généraux; & souvent je remarque les Canons qui me plaisent davantage. En cela je ne me suis point fait d'ordre particulier; & j'ai suivi mon inclination & mon genie. Quelquefois je fais de petites Dissertations, pour éclaircir les difficultez de Chronologie, & pour terminer les Controverses Historiques. Ces Dissertations sont ordinairement marquées par une main de cette façon ☞. Je ne décide pourtant pas en maître, & je rapporte seulement les differentes opinions des Auteurs. Les Lecteurs s'attacheront à celle qui sera le plus de leur goût. En parlant des Nations, je distingue mon sujet par Articles, qui sont la division du Païs, les coûtumes des Habitans, leur Gouvernement & leur Religion; ce que je termine par la citation des Auteurs qui en font mention, ou qui en ont écrit l'Histoire. En parlant des Auteurs, je remarque les plus beaux Ouvrages qu'ils ont laissez. En nommant les Héresiarques, je rapporte leurs principales erreurs: Et en mettant les Philosophes, je mets aussi leurs opinions les plus importantes. J'ai tâché de parler des Villes Episcopales, & de marquer leur nom Latin, ancien & moderne. Pour les personnes Illustres, voici l'ordre que je me suis proposé. Je commence par mettre les Papes, les Rois de France, les Empereurs & les autres Princes. Ensuite je parle des gens de Lettres; & à la fin je remarque encore en abregé & tout de suite, ceux qui sont le moins connus. J'observe pourtant toûjours l'ordre alphabetique. Je ne dis rien des Saints, qui n'ont pas écrit, parce que ce n'est pas un Martyrologe que je compose. Je fais seulement mention de ceux qui ont eu part aux affaires importantes de l'Eglise, des Evêques des quatre Eglises Patriarchales; des Cardinaux & des Prélats célebres; & des Fondateurs des Ordres Religieux & Militaires. Les differens sentimens des Auteurs m'ont souvent bien donné de la peine, quand il s'est agi de se fixer à quelque chose, & de faire choix des matiéres. Je dis le même pour la Géographie, où les Auteurs sont si partagez, & si peu d'accord entr'eux.

Après tout, ma consolation est que cet Ouvrage peut être utile à toute sorte de personnes, & que s'il n'est agréable par la dignité de quelques-unes de ses matiéres, ou par la grace du langage, il le pourra être par sa diversité & par la nouveauté de sa méthode & de son ordre. J'oubliois de dire que j'y parle des Dames illustres & savantes & des Heros de l'Antiquité Païenne & Idolâtre. Souvent j'explique cette Théologie ingenieuse des Anciens, que nous nommons Mythologie. Je prie les Lecteurs de ne m'imputer pas toutes les fautes qu'ils trouveront dans ce Livre. Je l'espere de ceux qui savent la difficu'té qu'il y a de les éviter, dans les Livres d'Histoire & de Chronologie, où il y a une infinité de noms propres & extraordinaires aux Compositeurs; & un si grand nombre de chiffres & de citations. Après ces excuses, par lesquelles je travaille peut-être en vain à me préparer des Lecteurs favorables; je dois les avertir que cet Ouvrage a demeuré très-longtems sous la Presse; & que souvent j'y parle de choses comme nouvelles, qui ne le seront plus aujourd'hui. Ceux qui voudront voir l'Histoire des Hommes de Lettres, ou de quelques autres personnes illustres, la chercheront par le nom propre, & s'ils ne la trouvent pas, ils viendront au nom appellatif. Je m'attache pour l'ordinaire à celui qui est le plus connu. Voilà, MON CHER LECTEUR, ce que j'avois dessein de vous dire. Je ne demande rien de déraisonnable; & à parler de bonne foi, il y auroit de l'injustice à condamner celui qui ne réüssit pas dans un bon dessein, & qui fait mal ce qu'il a eu dessein de bien faire. J'ai commencé cet Ouvrage, à l'âge de vingt-cinq ans; & Dieu me donnera peut-être encore assez de vie, pour le revoir plus d'une fois, & y corriger les fautes qu'on m'y fera remarquer. Je recevrai avec plaisir & avec gratitude les avis qu'on me donnera pour cela. Je serai aussi beaucoup obligé à ceux qui me voudront fournir des mémoires. Ils pourront s'addresser au Libraire. En attendant ces faveurs; il faut que je dise encore que si je n'ai pas le bonheur de plaire à tout le monde, du moins je n'ai point eu dessein d'offenser personne. Car il est sûr que je n'ai rien écrit contre ma conscience, ni contre la verité qui m'ait été connue. Aussi je me soumets au jugement d'un équitable Lecteur, ayant appris de Clement Alexandrin à ne me soucier guere d'être repris, pourvû que je ne le puisse pas être avec raison. Je soumets aussi cet Ouvrage au jugement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, que je reconnois pour ma bonne & unique mere, & pour ma Maîtresse. Je souscris par avance à toutes ses censures; parce que je fais gloire de dire avec un S. Evêque de Barcelone, que Chrétien est mon nom, & Catholique mon surnom. *Christianus mihi nomen est, Catholicus verò cognomen: illud me nuncupat, istud ostendit.*

Ut. Strom.

S. Patient. *Epist. ad Sympron.*

PRÉFACE
DU SUPPLÉMENT.

IMPRIMÉ A PART EN MDCLXXXIX.

CE Livre contient tant de differens sujets, qu'on a jugé à propos d'en donner une idée generale, pour en mieux concevoir le dessein. On trouvera dans ce Supplément deux sortes d'Articles: Les uns suppléent à ceux des deux premiers Volumes; & les autres fournissent de nouveaux sujets.

A l'égard des Articles, qui rempliſſent ceux des premiers Volumes, on n'a rien ajoûté que de nouveau: & s'il paroît quelquefois y avoir quelque chose de répeté, cela s'est fait pour lier le discours, ou parce que la matiére n'étoit pas assez expliquée, dans l'un des deux premiers Tomes. Ces Additions sont très-utiles & très-curieuses; & ceux qui voudront s'en éclaircir sur le champ, pourront voir les Articles qui suivent, ausquels il y en a un grand nombre de semblables.

Abaton. Academie Françoiſe. Academie des Sciences, &c. *Agon*, combat, *Agra*, Ville de l'Inde. *Agria*, Ville de Hongrie. *Allemagne*, & *Allemans. Alexandre le Grand. Alexandre d'Abonoteichos. Alexandrie d'Egypte. Alexandrie de Syrie. Ali*, gendre de Mahomet, *Amſterdam. Ariſtote. Athenes. Aubuſſon. Babylone. Bacchanales. Bagdat. Barbarie. Bardin. Batavia. Bibles. Bude. Cardinal. Chancelier. Charles* I. Roi d'Angleterre. *Chine. Conſtantin le Grand. Conſtantinople. Copernic. S. Denys l'Areopagite. Didon. Exarque. France*, & *François. Geneve. Georgie. Grece*, & *Grecs. Hollande*, & *Hollandois. Iconoclaſtes. S. Jean Baptiſte. Lacedemone. Lepante. Sainte Magdeleine. Malte. Mingrelie. Nazareth. Negrepont. Neſtoriens. Neuhauſel. Ovation. Pairies de France. Pape. Petrone. Phare. Pleiades. Rhodes. Samaritains. Saturnales* & *Saturne, Satyres.*

S'il y a quelques-uns de ces Articles, qui ont un peu d'étendue, c'est parce que la matiére est belle & riche: par exemple, celle de l'Article d'AUBUSSON. Les Descriptions des Siéges de Bude, de Constantinople, & de Rhodes; & celle de la Bataille de Lepante, sont de beaux morceaux d'Histoire, qui devoient trouver place dans ce Dictionaire. La Chronologie des Empereurs de la Chine est une Piece importante, pour servir à cette savante Dissertation de la durée de cet Empire, de laquelle on ne peut douter, si l'on fait réflexion sur le Cycle Chinois; que l'on trouve aussi dans ce Supplément. Il faut faire le même jugement de l'Histoire des Iconoclastes, dont on voit un précis assez juste, réduit en moins de trois feuillets.

Avant que de parler des Articles, qui regardent les nouveaux sujets, il faut remarquer que le Dessein de ce Dictionaire ne comprend pas seulement les *Perſonnes* Illustres, ou remarquables dans l'Histoire: les *Ordres* Religieux, & les Militaires ou de Chevalerie: les differentes *Sectes* des Chrétiens, des Juifs & des Païens, à l'égard de la Religion: les *faux-Dieux*, & les *Héros de la Fable:* la *Deſcription des Païs*, des Villes, & des autres Lieux considerables; avec les *Conciles* géneraux & particuliers: mais qu'il renferme aussi plusieurs Noms remarquables:

1. De certains Souverains, comme *Empereurs, Sultan, Soudan, Chek, Cherif, Calife, Miramolin, Cham, Mogol, Sophi, Prête-Jean, Padiſchah, Porphyrogenete, Vieil de la Montagne*, &c.

2. De Dignitez, de Prélatures, de Magistratures, d'Offices, ou Titres d'honneur, &c. comme *Apôtres, Evangeliſtes, Diſciples, Prophetes. Abbé, Apocriſiaire, Archevêque, Archidiacre, Archiprêtre, Cardinal, Chorévêque, Dataire, Défenſeur, Economе, Evêque, Grand-Aumônier de France, Legat, Metropolitain, Pape, (Saint Siége) Antipape, Pontife, Patriarche, Protonotaire, Protoſyncelle, Referendaire*, &c. *Amiral, Archichancelier, Chancelier, Colonel Géneral de l'Infanterie, Connétable, Grand-Echanſon, Grand-Ecuyer de France, Grand-Fauconier, Géneral des Galeres, Grand-Chambellan, Grand-Maître de l'Artillerie, Grand-Prévôt de France, Maire du Palais, Maréchal de France, Pairs de France, Secretaires d'Etat*, &c. *Cenſeur, Conſul, Dictateur, Decemvirs, Edile, Preteur, Proconſul, Propreteur, Queſteur, Roi des Sacrifices*, &c. *Ephores, Exarques, Logothetes, Prytanes, Sophroniſtes, Theſmothetes*, &c. *Aga, Beglerbey, Cadilesker, Caïmacan, Seraskier, Vizir*, &c. *Bachelier, Docteur, Théologien, Chanoine, Doyen, Prêtre, Diacre, Diaconeſſes*, &c. *Rabbins, Rabbanites*, &c. *Banneret, Baron, Chevalier*, &c. *Archiduc, Comtes Palatins, Ducs, Electeurs de l'Empire, Vicaires de l'Empire*, &c. *Day de Tunis, Deſpote, Dynaſties d'Egypte*, &c. *Maître Oecumenique, Notaires de Rome, Heraults-d'Armes*, &c. *Mandarins*, &c.

3. De Corps & Communautez, comme, *Conſeils du Roi, Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Grand Conſeil, Conſuls*, &c. *Rote, Sanhedrin*, &c. *Egliſe Gallicane, Egliſe Greque, & Egliſe Romaine. Seminaire*, &c. *Conciles, Univerſité, Facultez, Colleges*, &c. *Synagogue*, &c. *Etats de Royaume, Champs-de-Mars, Dietes*, &c. *Tribu*, &c. *Caravane*, &c.

4. De Religions, ou de Sectes, comme, *Chriſtianiſme, Arianiſme, Calviniſme, Lutheraniſme, Schiſme, Judaiſme, Mahometiſme, Idolatrie, Héretiques, Proteſtans, Confeſſion d'Ausbourg, Epiſcopaux, Schisme, Sunnit*, &c. Le nom de *Religion* en géneral, où il est parlé de toutes les Religions du Monde.

5. De Partis & de Factions, comme *Egaleurs, Agitateurs, Politiques, Royaliſtes, les Seize, Ligue, Covenant, la Jacquerie*, &c. *Cabaliſtes, Zelateurs*, &c. *Factions du Cirque*, &c.

6. De Milice, comme *Garde-du-Corps, Gardes du Roi. Legion Romaine, Legion fulminante, Mammelus, Janiſſaires, Spahis*, &c.

7. D'Etats, & differences particuliéres d'hommes, comme *Anachoretes, Moines, Religieux, Proſelytes, Catechumenes*, &c. *Antipodes, Aventuriers, Boucaniers, Gladiateurs, Pancratiaſtes, Pantomimes, Retiaires, Champions, Sauveurs, Chevelus, Macrobies, Cenſeurs, Critiques, Sophiſtes, Paranymphes*, &c.

8. Des choses représentées sous la figure d'une Personne, par Prosopopée, comme *Amitié, Concorde, Envie, Felicité, Renommée, Vertu, Victoire*, &c.

Ces

Ces sortes d'Articles ont une liaison évidente avec ceux qui traitent des Personnes. Il y en a qui contiennent d'autres sujets choisis: savoir

1. Les noms des Arts & des Sciences, comme *Alchimie*, *Blason*, *Chronologie*, *Géographie*, *Théologie*, *Médecine*, (dans l'Article *Université*) *Droit Canonique*, *François*, *Romain*, *Imprimerie*, *Architecture*, *Peinture*, *Sculpture*, *Gravûre*, &c.

2. Les noms Chronologiques, qui servent à l'Histoire, ou renferment quelque chose de curieux, comme *Ages du Monde*, *Année Solaire*, *Civile*, *Sabbatique*, *Platonique*, &c. *Bissexte*, *Calendrier*, *Cycle du Soleil*, *de la Lune*, *Cycle Chinois*, *Egire*, *Epacte*, *Époque*, *Ere*. *Terich Dilkarnaim*, ou *Ere des Seleucides*, *Heure*, *Horloge*, *Jour*, *Semaine*, *Mois*, *Neomenie*, *Kalendes*, *Indiction*, *Nombre d'Or*, *Olympiade*, *Periode Julienne*, &c.

3. Les noms Astronomiques, comme *Ciel*, *Etoiles*, *Planetes*, *Cometes*, *Pleiade*, *Horison*, *Meridien*, *Zodiaque*, &c. *Telescope*, &c.

4. Les noms Géographiques, comme *Antœciens*, *Periœciens*, *Antipodes*, *Amphiscіens*, *Heteroscіens*, *Periscіens*, &c. *Climat*, *Province*, *Diocese*, *Monde*, où l'on a parlé de sa durée, & de tous les Royaumes de la Terre.

5. Les Edifices ou Lieux particuliers remarquables, comme *Abaton*, *Academie*, *Amphithéatre*, *Arc de triomphe*, *Areopage*. *Bains*, *Basiliques*, *Blaquernes*. *Capitole*, *Carvanseras*, *Catacombes*, *Cenacle* de Jerusalem, *Ceramique* d'Athenes, *Cirque*, *Cloître*, *Colisée*, *Conclave*. *Eglise* pour Temple, *Escurial*, *Labyrinthe*, *le Louvre*, *le Lycée*. *Mausolée*, *les 7. Merveilles du Monde*, *Mosquée*, *Musée*. *Patriarche*, lieu à Paris, *Piscine Probatique*, *Place d'Auguste* à Rome, *Place Royale* à Paris, *Place des Victoires* à Paris. *Sion*, Citadelle de Jerusalem: *Sainte Sophie*, Eglise de Constantinople: *le Temple de Salomon*, ou *de Jerusalem*: *Trulle*, Chapelle du Palais de Constantinople: *Château des Sept-Tours*, *Tour de Babel*, *Théatre*, &c.

* les *Statues*, le *Colosse de Rhodes*, le *Palladium*, un *Panthée*, *Pasquin*, &c.
* les *Colomnes d'Hercule*. *Pyramides*, *Obelisques*. *Milliaire doré*, &c.
† *Paradis Terrestre*, *Paradis* pour Ciel, *Purgatoire*, *Enfer*.

6. Les Actions Publiques ou Solennelles, & les Jeux, comme *Triomphe*, *Ovation*, *Apothéose*, *Jeux Apollinaires*, *Capitolins*, *Pancarpes*, *Sylves*, *Bravade*, *Carrousel*, *Cours Royales*, *Jeux Floraux*, *Joûtes*, *Tournois*, *Table-ronde*, &c. *Etrennes*; *Aguilanneuf*, &c.

7. Les Fêtes, comme *Agonales*, *Ambarvales*, *Apaturies*, *Bacchanales*, *Majumes*, *Sabasies*, *Saturnales*, &c. *Acathiste*, *Annonciation*, *Ascension*, *Assomption*, *Circoncision*, *Conception Immaculée*, *Epiphanie*, *Exaltation de la Sainte Croix*, *Invention de la Sainte Croix*, *Pâque*, *Pentecôte*, *S. Pierre aux Liens*, *Présentation de la Vierge*, *Purification*, *Résurrection*, *Transfiguration*, *Visitation*; & les noms de *Fêtes*, & de *Feries* en général, *Encenies*, *Sabbat*, *Scenopeges*, ou *Fêtes des Tabernacles*, *Pardon*, &c.

8. Les Ceremonies ou Coûtumes de Religion, les Sacrifices, &c. comme *Liturgie*, *Messe*, *Sacrifice*, *Holocaustes*, *Hecatombes*. *Exorcismes*. *Inquisition*. *Dedicace*. *Catechese*. *Celibat*. *Purgation Canonique*. *Indulgence*, *Jubilé*. *Penitence*, *Carême*, *Quatre-Temps*, *Rogations*, *Xerophagies*. *Rosaire*, *Scapulaire*. *Chapelets des Turcs*, *Ramadan*, *Abdest*. *Lustration des Païens*. *Funerailles*, &c.

9. Les Edits, Ordonnances, Traitez de Paix, Loix Notables, Bulles, &c. comme *Agraria*, *Ostracisme*, *Ecthese*, *Henoticon*, *Interim*, *Type*, &c. *Edits* de Châteaubriant, de Romorantin, de Juillet, &c. Edits de *Pacification*. Loi *Salique*, *Capitulaires*, *Bulle d'Or*. *Capitulation*. *Pragmatique Sanction*, *Concordat* François, & Germanique. *Bulle* in cœna Domini, *Indult*: *Interdit*, &c. *Trêve & Paix*.

10. Les Livres, ou Ecrits; comme Livres *Apocryphes*, *Hagiographes*: *Canon* de l'Ecriture Sainte, *Canon des Apôtres*. *Bible*, Nouveau *Testament*; parties de la Bible, *Genese*, *Exode*, *Levitique*, &c, *Evangile*. *Evangiles des Grecs*. *Heptateuque*, *Protevangelion*, *Hexaples*, *Polyglotte*, *Paraphrase*, *Euchologe*, *Horologion*, *Psautier*, *Martyrologe*; *Diptyques*, *Decretales*, *Palea*, *Pannormie*, *Polycarpe*, *Nomocanon*, *Code*, *Livres Carolins*, *Centuries*, *Confession d'Augsbourg*. *Rouleau*. *Talmud*, *Targum*, *Alcoran*, &c.

11. Les Ouvrages d'Esprit pour le Theatre, &c. *Comedie*, *Tragedie*, *Tragi-Comedie*, *Hilaro-Tragedie*, *Opera*, *Scene*, *Chœur*, *Prologue*, *Acte*, *Episode*, *Intermede*, *Pastorale*, *Satyre*, *Poëme Satyrique*, &c.

12. Les Arts extraordinaires, comme *Art des Esprits* ou *Art Angelique*, *Art Notoire*, *Art de Saint Anselme*, *Art de S. Paul*, *Pierre Philosophale*, *Magie*, *Charmes*, *Phylacteres*, *Talismans*. *Abracadabra*, *Divination*, *Aëromancie*. *Steganographie*, &c.

13. Autres Choses ou Actions remarquables, soit Naturelles, Artificielles, Civiles, ou d'autre espece, comme *Abadir*, *Gamahez*, *Gehenne*, *Acinacis*, *Anciles*, *Antitype*, *Armes*, *Armoiries*, *Artillerie*: *Brandeum*, *Bucentaure*, *Canal*, *Monument Chinois*: *Chocolat*: *Cilice*, *Cimier*, *Cordeliere*, *Couronne*, *Croix*: *Denier*: *Devise*, *Email*, *Emaux*, *Enseigne militaire*, *Trophée*, *Etendart Celeste*, *Feu Gregeois*: *Grotesque*, *Hermes* ou *Thermes*, *Labarum*, *Lampes sepulcrales*, *Lits de table* des Anciens, *Medailles*, *Momies*, *Monoye*, *Mosaïque*, *Orisflamme*, *Phosphore*: *Tabernacle*, *Teraphim*, *Annates*, *Baptistere*, *Benefice*, *Feu Celeste*, *Fief*, *Gher* des Juifs, *Hypostase*, *Lit de Justice*, *Pallium*, *Particules* de la Liturgie Greque, *Prothese*, *Purim*, les *Septante-Semaines* de Daniel. *Persecutions de l'Eglise*. *Cri d'armes*, *Nôces*, *Agapes*, *Festins*, *Duel*, *Haro*, *Hosanna*, *Oracle*, *Investiture*, *Regale*. *Ban & Arriere-ban*, *Croisade*. *Gilgul* des Rabbins. *Poste*, *Stade*, *Printemps-sacré*, &c.

14. Quelques Animaux ou Monstres, comme *Bucephale*, *Incitatus*, *Gryphon*, *Sphinx*, *Pegase*, *Sirenes*, *Cerbere*, *Abaster*, *Æthon*, &c.

15. Quelques Plantes ou Arbres, comme *Baaras*, *Thé*, *Arbre des Banjans*, &c.

Il y a peu de ces sortes d'Articles, dans les deux premiers Volumes: il est aisé neanmoins de voir que M. Moreri les vouloit comprendre dans son Dictionaire, ou dans un Livre qu'il avoit dessein d'y joindre: car on trouve dans ces deux premiers Volumes des noms appellatifs de Souverains; *Miramolin*, *Preste-Jean*, *Sophi*. Des noms de Dignitez; *Cardinal*, *Censeur*, *Chancelier*, *Connétable*, *Dictateurs*, *Ephores*, *Exarques*. De Corps & Communautez: *Parlement*, *Seminaire*. De Sectes & de Factions: *Cabale*, *Jacquerie*. De Milice: *Legion fulminante*, *Mammelus*. De Prosopopée: *Amitié*, *Esperance*, *Febris*, &c. De Chronologie: *Egire*, *Epoque*, *Ere*: *Ab*, *Adar*, mois. D'Astronomie, *Pleïades*, *Sagittaire*. D'Edifices & Lieux particuliers; *Areopage*, *Lycée*, *Trulle*. D'Actions publiques: *Agon*, *Ovation*. De Fêtes;

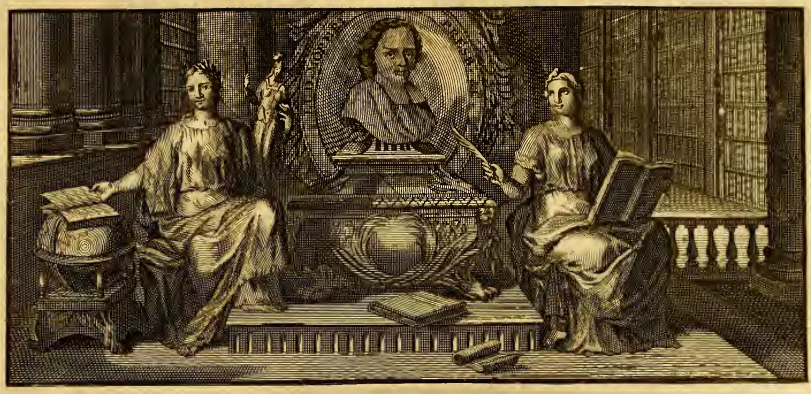
tes: *Agonales*, *Quinquatries*, *Thesmophores*. D'Edits & Loix: *Henoticon*, *Agraria*, *Ostracisme*. De Livres: *Alcoran*, *Bible*, *Evangile*, *Deuteronome*, *Exode*. D'Arts extraordinaires: *Aëromancie*. De Choses remarquables: *Abadir*, pierre; *Acinacis*, épée; *Agapes*, *Coloſſe*, &c. D'Animaux, *Alaſtor*, *Cerbere*, *Pegaſe*. Dans l'Article de Saturne, il parle de l'origine des *Etrennes*, & ajoûte (*mais cette Diſſertation regarde un autre Livre que je pourrai donner un jour au Public.*) D'où l'on peut connoître qu'il avoit fait un Projet à peu près ſemblable à celui de ce Supplément.

En effet, le veritable uſage de ce Dictionaire eſt, pour s'inſtruire à l'inſtant ſur toutes ſortes de Sujets conſiderables, ou d'Hiſtoire, ou de Science, que l'on ne trouve point ailleurs, ou que l'on ne pourroit trouver qu'après une recherche ennuyeuſe, & dans des Livres qui en parlent d'une maniere fort étendue: outre qu'il faudroit avoir en ſa diſpoſition les Bibliotheques les plus fournies, pour y chercher ce que l'on ſouhaite de ſavoir. Dans cette vûe, on s'eſt appliqué à remplir les Sujets qui ne ſont pas traitez aſſez amplement dans les deux premiers Volumes de M. Moreri; & on a tâché de renfermer dans ce Dictionaire tout ce qui peut être curieux & digne de remarque. C'eſt à quoi ont travaillé pluſieurs perſonnes ſavantes, & très-capables d'exécuter ce grand deſſein. Les uns ont compoſé des Articles ſur les matiéres, dont ils ont fait leur principale étude: & les autres ont fait des Extraits des plus célebres Auteurs anciens & modernes, François, Latins, Italiens, &c. [Chaque Extrait eſt quelquefois tiré d'un ſeul Auteur qui a traité le Sujet à fond; & ſouvent de pluſieurs dont on a joint les ſentimens dans un même Article.] Quelques autres ont été employez à rechercher des Mémoires anciens dans des Bibliotheques; mais lors qu'on a voulu s'en ſervir, on les a trouvez preſque tous inutiles. Il y en a eu auſſi qui ont ramaſſé de nouveaux Memoires dans les maiſons des Particuliers, touchant les Perſonnes & les Familles. Un de ceux, qui ont travaillé à cet Ouvrage, a réduit le tout dans un ſtile uniforme, autant qu'il a été poſſible; & a tâché de donner quelque proportion & quelque régularité aux differens materiaux, qui lui ont été mis entre les mains.

A l'égard des citations, il faut remarquer que l'on a nommé à la fin des Articles ſes Auteurs d'où ils ſont tirez; & que l'on pourroit conſulter, ſi ce qui eſt extrait ne ſatisfaiſoit pas entierement. Et quand pluſieurs Auteurs ont été de differente opinion, ou ont fait de differentes Relations ſur un même ſujet, on les a citez après la partie de l'Article, laquelle contient leur ſentiment ou leur recit.

Ceux qui voudront juger ſainement des choſes, & ſans prévention, eſtimeront ſans doute ce travail, qui eſt d'une vaſte étendue, & avoueront que cette entrepriſe demandoit beaucoup d'érudition & de bon ſens; outre la connoiſſance des Langues ſavantes & étrangeres, pour bien faire les Extraits des Livres, qu'il a falu traduire dans les endroits que l'on a choiſis. On ne doute pas qu'il n'y ait des perſonnes d'un goût particulier, dont quelques-uns peut-être n'approuveront pas les Articles qui parlent des Choſes: d'autres ne ſeront pas bien aiſes de voir ici des noms d'Arts & de Sciences; & d'autres ne trouveront pas bon que l'on ait inſeré dans ce Supplément des noms de Saints & de Fêtes, dont il leur ſemblera qu'on ne devoit parler que dans les Vies des Saints. A l'égard des perſonnes qui ſeront de ce ſentiment, on pourra leur répondre que chacun ne veut preſque que des Livres & des Sujets de ſa profeſſion, ou de ſon goût. Les Hiſtoriens ne veulent que des choſes qui regardent l'Hiſtoire, dont ils font leur occupation: les Geographes ne demandent que des Deſcriptions de Lieux: les Phyſiciens cherchent ce qu'il y a de rare & de merveilleux dans la Nature: les Antiquaires n'aiment que la découverte des Inſcriptions, des Medailles, ou des Manuſcrits célebres, & ce qui eſt de l'ancienne érudition; comme l'Inſcription d'*Ælia*, la diviſion de l'*Attique*, les marbres d'*Arondel*, le fragment de Petrone trouvé en Dalmatie. Les Théologiens ſe plaiſent à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & aux matieres de Religion: les Juriſconſultes s'attachent à celle du Droit, des Edits, des Ordonnances, & des Loix. Enfin les goûts ſont differens ſelon la différence des Profeſſions ou des attaches que l'on a pour quelque Science. Mais il faut conſiderer que ce Livre eſt pour toute ſorte de perſonnes, & que *chacun y doit prendre ce qui lui plaît, ſans condamner ce qui plaira à d'autres.* D'ailleurs n'eſt-il pas vrai que la connoiſſance des Choſes curieuſes eſt auſſi néceſſaire que celle des Perſonnes; & qu'elles méritent leur place dans ce Dictionaire, lors principalement que leurs Articles ſont Hiſtoriques; c'eſt-à-dire, qu'ils contiennent des Remarques priſes de l'Hiſtoire & de la Chronologie, comme on peut voir dans preſque tous les Articles des Choſes. Quant aux Saints & aux Fêtes de l'Egliſe, quelle apparence y a-t-il de vouloir connoître les illuſtres Profanes, & de rejetter les Illuſtres Chrétiens: de ſe plaire à la lecture de l'explication des Fêtes Païennes, & de mépriſer celle des Fêtes du Chriſtianiſme, où l'on ne fait mention que de ce qui eſt Hiſtorique, ſans aucune moralité, où l'on rapporte ſouvent des Diſſertations très-curieuſes, comme de S. Denys, de Sainte Urſule, &c. Je dois encore faire ici quelque réflexion ſur les Liſtes des Conciles, des Héretiques, des Perſecutions de l'Egliſe, des Rois de la Chine, des Villes de l'Attique, *&c.* & ſur les Articles du Chriſtianiſme, de l'Arianiſme, du Calviniſme, du Lutheraniſme, des Schiſmes, de la Ligue, des Croiſades, *&c.* car ces Articles pourroient paroître un peu longs à ceux qui n'en examineroient pas aſſez l'utilité. Ces Tables des Conciles, des Heretiques, & des Perſecutions, repréſentent tout d'une ſuite ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable dans chaque Siécle de l'Egliſe, à l'égard de ces matiéres; & ſont comme de petits Abrégez de ces Hiſtoires. On doit dire le même des Articles du Chriſtianiſme, de l'Arianiſme, *&c.* où l'on voit d'abord ce qui eſt embaraſſé dans les Hiſtoires plus étendues, parce qu'elles ſont entremêlées de maniéres d'Epiſodes & d'Incidens qui interrompent la ſuite du Sujet, pour embellir l'Ouvrage par cette varieté. J'ai déja parlé de la Table Chronologique des Rois de la Chine au commencement de cette Préface, & l'on peut voir à l'Article de l'Attique les raiſons qui ont donné lieu à mettre cette eſpece de Table, qui plaira ſans doute à ceux qui recherchent l'ancienne Erudition. Il n'eſt pas beſoin de parler de la Table des Olympiades, de celle des Indictions, & de celle des Calendes: l'utilité en eſt marquée dans les Articles mêmes. A l'égard de la Fondation de Rome, dont la Table a été égarée en imprimant, on réduira aiſément les années de Rome, (que M. Moreri a ſouvent marquées dans les deux premiers Volumes,) ſi on en retranche 40. pour les ſouſtraire de 753. Ainſi l'an 41. de la Fondation de Rome, eſt l'an 713. avant Jesus-Christ: car 40. étant ſouſtraits de 753. reſte 713.

Ceci ſuffit pour donner une juſte idée de cet Ouvrage, & l'éclairciſſement que l'on a jugé neceſſaire ſur la qualité des matiéres qu'il contient.



LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

OU

LE MELANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

A. AA.

A

Premiere lettre de l'Alphabet des Hebreux, des Chaldéens, des Samaritains, des Arabes, des Phéniciens, des Grecs, des Latins, & généralement de tous les peuples de la terre, comme S. Isidore l'a remarqué. Il faut pourtant avouer que la prononciation n'en eſt pas la même par tout, & qu'elle n'eſt pas ſi ſimple chez les Orientaux que parmi nous. L'*Alpha* des Grecs ſignifie le commencement, dans le ſens myſtique, comme l'*Omega* marque la fin. Tertullien dit que le Sauveur du monde ſe compare à ces deux lettres, pour nous faire voir que Dieu ayant tout reüni en lui, comme dans le Chef, il finiroit tout par lui. Saint Epiphane explique, par ces deux lettres, les deux Natures qui ſont en JESUS-CHRIST: ce qu'Origene a remarqué de même. Et Pierius en donne d'autres belles explications, dans ſes Hieroglyphiques. Les Grammairiens ont remarqué que la lettre A eſt la plus ouverte de toutes, comme la plus ſimple & la plus facile à prononcer. Auſſi, c'eſt par elle que les enfans commencent à former des ſons. Et ſi l'on conſidere bien l'ordre naturel des voyelles, on trouvera que l'A, qui eſt la premiere, eſt la plus ouverte; & qu'elles vont toûjours en diminuant juſques à l'U, qui eſt la plus fermée. * Tertullien, *de Monog. c.* 5. Origene, *in Joan. tr.* 1. S. Epiphane, *in Ancho.* S. Iſidore *de Seville, li.* 1. *Etym.* Pierius, *l.* 47. Hier. *c.* 34. Juſte Lipſe, Voſſius, Sanctius, &c. [1. Il n'eſt pas vrai, que l'A ſoit la premiere lettre de tous les peuples de la terre; puis qu'elle n'eſt que la treiziéme dans l'Alphabet des Ethiopiens, comme on le peut voir dans la Grammaire de M. *Ludolf.* 2. Il auroit auſſi fallu remarquer, que dans les Langues Orientales ce n'eſt pas une voyelle, comme chez les Grecs & chez les Latins, mais une conſonne muëtte, qui a le ſon de l'A, de l'E, de l'I, de l'O & de l'U, ſelon les points que l'on y joint. 3. *L'Alpha & l'Omega* Apoc. I. 8. 11. ſignifie l'unique, auſſi bien que les termes *de commencement & de fin, de premier & de dernier*, que St. Jean joint à cette expreſſion. Voyez Eſaïe XLIV. 6.]

AA.

AA 1. Riviere, qui paſſe à Aahaus, dans le Dioceſe de Munſter. 2. Fontaine dans le Bearn, que ceux du païs appellent *la fontaine des Arquebuſades*, parce qu'elle a la vertu de guerir toutes ſortes de bleſſures, qui ſont faites avec les armes à feu. 3. *Agnio* & *Euneno* en Latin, Riviere, dont le commencement eſt du Boulonnois, qui traverſe enſuite le Comté d'Artois vers le Septentrion, puis continuë dans le Comté de Flandre vers les confins Occidentaux, où elle ſe ſepare en differens canaux, dont elle en ramaſſe quelques-uns; & retournant à Graveline par le même Boulonnois, d'où elle a pris ſa ſource, s'embouche au deſſous de cette Ville dans le pas de Calais, du côté de la mer d'Allemagne. * N. Sanſon *dans ſa Carte de l'Evêché de Boulogne.* [Après les mots *vers le Septentrion*, il auroit falu ajoûter ſimplement: & *paſſant à S. Omer, ſe va décharger à Graveline.* Cette riviére ne rentre point dans le Boulonnois, après en être ſortie, & l'on ne peut pas dire qu'elle *retourne à Graveline*, à moins qu'ayant été juſqu'à Graveline elle ne remontât contre ſa ſource, & ne deſcendît de nouveau vers cette ville.] 4. *Alpha*, petite Riviere dans les Païs-Bas, dans la Province de Frize. 5. Riviere, qui paſſe à Steenwyck dans l'Over-Iſſel, ſe jette dans la Mer, près du Fort de Blockzijl. C'eſt pour cela que quelques Auteurs la nomment Blockzijl Aa. * Papyre Maſſon, *deſc. flum. Gall.* Mercator, *Atl. Mundi, &c.* 6. Petite Riviere de Suiſſe, qui ſe décharge dans le Lac de Lucerne. Une autre de ce nom ſe jette dans l'Aar. 7. *Aa*, que les autres nomment VELICER, Riviere d'Allemagne & des païs-Bas. Elle a ſa ſource dans la Weſtphalie vers le village de Velen, de là elle paſſe à *Boekholt* dans l'Evêché de Munſter, & ſe jette dans l'Iſſel près d'Aanholt. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Goropius, Ferrari, &c. 8. Riviere de Weſtphalie, qui paſſe à Munſter, & ſe jette enſuite dans l'Ems. 9. Riviere du même païs, qui arroſe Stenfort, & ſe perd dans le Vecht. [Le nom d'Aa étant

étant commun à tant de rivières de la Germanie superieure & inferieure, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'*Hesychius* explique le mot AA par ceux de ὑετὸς ὕδατος, *un ramas d'eau*. Cela pourroit faire soupçonner que les Allemands n'ayent retenu ce mot de leur ancienne Langue, qui n'étoit pas fort éloignée de la Greque, comme *M. Casaubon* l'a montré, dans son livre de la *Langue Saxonne*.]

AAD ou AADE, petite Riviere des Païs-Bas dans le Brabant. Elle passe à Helmont & à Bois-le-Duc, où elle se joint à la Dommelle, dont on peut dire que la Dieze ou Rhinin n'est que le confluant. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Coulon, *desc. des rivieres de France.*

AAD. Cherchez Adda.

AAGRAM ou Agram. Cherchez Zagrabia.

AALAM, ou Ebno'l Aalam, c'est-à-dire *fils d'Aalam*, Arabe qui vivoit dans le IX. Siecle. Il a aussi le nom d'Ali Ebno'l Hosain. Il étoit très-sçavant dans la connoissance de l'Astrologie. Son mérite le rendit cher aux Princes de son païs, & principalement à Adadod'daula. Mais Sanson successeur de ce dernier ne l'ayant pas tant estimé, ce malheur le rendit chagrin, & lui inspira la pensée de se retirer dans une solitude; ce qu'il fit. Il est vrai que cette vie lui paroissant un peu trop affreuse, il prit le parti de voyager, & mourut à Alosayla, comme il s'en retournoit en son païs. * Edoüard Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaii.*

AALEM ou AULEN, *Alena*, ville d'Allemagne en Souabe. Elle est Imperiale, quoique si peu considerable, qu'on assûre qu'il n'y a pas trente familles. Elle a été autrefois aux Ducs de Wirtemberg, & Eberard III. dit *le Querelleux*, la perdit.

AAMA CULIANDIN. C'est un Roi d'Ethiopie, qui vivoit dans le VIII. Siécle, au sentiment de Genebrard qui en fait mention, & de quelques autres Auteurs qui marquent son nom, sans parler de ce qu'il a fait.

AANEIA. Cherchez Angus, Province.

AAR ou ARR, *Arola* & *Arula* en Latin, Riviere de Suisse. Elle vient de la montagne de Leugschen, qui est une partie des Monts qui separent le Comté de Wallais d'avec le Canton de Berne. Elle passe par les Lacs de Brients & de Thun, où elle commence à porter bateau près de la ville de ce nom. Ensuite l'Aar grossi par les rivieres de Camdal, de Sans, d'Orbe, d'Emme, de Ruff, de Limath, & d'un très-grand nombre d'autres, se jette dans le Rhin près de Coblents, entre Bâle & Constance. Mais avant que de perdre son nom il arrose Thun, Berne, Aarbourg, Soleurre, Vangen, Oltern, Arauk, Brouk: & reçoit une grande quantité de ruisseaux & de rivieres, depuis sa source jusqu'à son embouchure. * Clavier, *descript. Germ.* François Guilleman, *de reb. Helvet.* Coulon, *descript. des rivieres*, &c.

AAR, Riviere d'Allemagne, dans le païs de Hesse. Elle passe près de Dudinckhausen & se jette dans l'Eder.

AAR ou AER, & ARE, autre Riviere d'Allemagne, qui passe à Huinen, & à Aldenaer; & qui coule dans le Rhin entre Bonn & Coblents. Cette riviere est l'*Abrinca* des Anciens.

AARAK, Ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Hyrcanie. * Du Val *in Tab. Geogr.*

AARASSO, en Latin *Aaraſſus*, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie.

[AARBERG, petite ville de Suisse sur l'Aar, entre Berne & Soleurre.]

AARBORG, ou ARBURG, *Arburgum* ou *Arola-Burgum*, petite ville de Suisse, sur la riviere d'Aar. Elle est dans le Canton de Berne, entre Soleurre & Araw. Quoique petite, elle est extrémement agreable, remplie de Marchands, & arrosée par un grand nombre de fontaines, qui en font aimer le séjour. Il y a un fauxbourg assez joli. Le commerce de la riviere d'Aar, & les Foires qui s'y tiennent, la font renommer.

AARON, ou *Aharon*, dont le nom signifie *Montagne*, premier grand Pontife & Sacrificateur des Juifs, étoit fils aîné d'Amram, de la Tribu de Levi, & de Jocabed, & frere de Marie & de Moïse. Dieu le donna à ce dernier, pour être comme l'Interprete de ses demandes auprès de Pharaon Roi d'Egypte. Depuis il fut consacré grand Sacrificateur, par l'élection de Dieu même. La cérémonie en fut faite le huitiéme jour du mois Nisan, & le feu descendu du Ciel consuma les victimes. Aaron avoit quatre fils, Nadab, Abiu, Eleazar & Itamar. Les deux premiers ayant négligé de prendre du feu sacré, pour les encensemens ordonnez de Dieu, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent subitement dans le Tabernacle. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp, pour les y enterrer. Quelque temps après Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante principaux d'entre les Israëlites, s'éleverent contre Moïse & contre Aaron, & voulurent avoir part au gouvernement du peuple, & à la grande Sacrificature. Dieu punit ces murmurateurs par un châtiment épouvantable, car la terre s'ouvrant tout d'un coup les engloutit, avec tout ce qui leur appartenoit. Et le feu du Ciel consuma les deux cens cinquante partisans de ces malheureux. Après cela le reste du peuple s'étant élevé contre Moïse, Dieu l'auroit puni aussi severement, si Aaron ne se fût hâté de prendre l'encensoir, pour appaiser la colere du Seigneur. Cependant Dieu, pour confirmer davantage le Sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mît une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivit son nom, afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleuri, celui que Dieu avoit choisi pour être grand Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feuilles. Quelque tems après Aaron mourut sur le mont Hor, âgé de cent vingt-trois ans. Ce fut le premier jour du mois que les Hebreux nommoient Ab, & qui correspond en partie à nôtre Juillet, l'an du Monde 2583. D'autres disent 2552. mais je m'attache au sentiment de Salian, de Torniel, & de plusieurs Auteurs anciens & modernes. * Exode, 3. 4. *& seq.* Levitique, 9. Nombres, 16. 27. 33. 38. 39. Joseph, *Antiq. lib.* 2. 3. & 4. Salian & Torniel, *in Annal. Vet. Testam.*

AARON, que les Arabes nomment *Harun Rashid*, Calife de Babylone. Il commença à regner après son frere Moïse, vers l'an 170. de l'Egire, c'est-à-dire en 785. ou 86. de l'Ere Chrétienne. On dit qu'il étoit doux, & ami des gens de Lettres, & qu'il se faisoit un plaisir d'avoir auprès de sa personne des Poëtes, dont il entendoit volontiers réciter les vers, & qu'il en composoit quelquefois lui-même. Avec ces inclinations, il avoit de la bravoure. Il se rendit maître de l'Asie, depuis la Syrie & l'Egypte jusques aux Indes, & obligea l'Empereur Grec de lui payer tribut pour le reste. On assûre qu'il se trouva lui-même en huit batailles rangées, & qu'il fut toûjours victorieux, par lui, ou par ses Lieutenans. Ce Prince Sarrazin estima si fort Charlemagne, que de tous les Monarques du Monde, il fut le seul à qui il voulut donner des marques de son respect. En 802. il lui envoya une Ambassade, avec des présens; entre lesquels on admira le propre éléphant d'Aaron, & une horloge d'une invention singuliére. Charlemagne lui fit demander la permission d'offrir les présens qu'il envoyoit au saint Sepulcre; non seulement Aaron le lui accorda, mais lui envoya les clefs des Lieux saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître. C'est ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, que les François ont été les premiers légitimes possesseurs du Sépulcre du Fils de Dieu. Aaron eut beaucoup de part au Traité de paix qui se conclut à Saltz, entre Charlemagne & Nicephore Empereur d'Orient. Depuis, ce dernier ayant associé à l'Empire son fils Stauracius, entreprit la guerre contre les Sarrazins, & fut entierement défait. Aaron même vint fondre sur lui avec une armée de trois cens mille hommes, & le contraignit d'acheter la paix, en s'obligeant de lui payer tous les ans trente mille écus d'or, marquez à son coin, & trois mille à celui de son fils, pour marque qu'ils le rendoient tous deux ses tributaires. On dit que l'armée navale de ce Prince Sarrazin perit, pour avoir voulu profaner le tombeau de S. Nicolas de Mire. Il mourut âgé de 47. ans, en 806. ou 807. qui étoit le 192. de l'Egire. * Paul Diacre, *liv.* 24. Sigebert, *in Chron.* Eginart, *in Carol.* Theophane, *liv.* 23. Elmacin, *Hist. Sarac. lib.* 2. *cap.* 6. Abul-Pharaüus, *Hist. Orient.*

AARON, Magicien, qui se mit dans les bonnes graces de l'Empereur Emanuel Comnene, par les promesses ridicules qu'il lui faisoit: mais ses impostures ayant été découvertes, il en fut puni. On lui trouva une certaine idole d'une tortuë, avec une image d'un homme qui avoit les pieds liez, & le cœur percé d'un clou. Il avoit aussi un livre de l'invocation des demons, avec lequel il faisoit venir des legions de ces esprits de tenebres. * Nicetas, *in An. Grac.*

[AARON, Ancien Martyr Anglois dont on trouve le nom dans *Gildas*, qui a écrit au V. Siécle. Il dit qu'il étoit d'une ville qu'il nomme *Legio.*]

AARON ou Ahron d'Alexandrie, Médecin, qui vivoit dans le VII. Siécle, écrivit en Langue Syrienne un Ouvrage de Médecine, divisé en trente Traitez, que Sergius augmenta de deux, Maserjawaih les traduisit depuis en Arabe. * Pocockius, *Hist. Orient. Abul-Pharaii.*

AARON BEN-ASER, Rabbin, qui est estimé pour avoir travaillé à inventer les points & les accens des Hebreux. Jacob Ben-Nephthali a eu part à cet Ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels. Ils vivoient dans le V. Siécle. * Genebrard, *in Chron. ad an.* 476. Serarius, *lib.* 1. *cap.* 8. *de Rab.*

AARON CARAITE, célebre Rabbin, vivoit vers l'an 1300. (Les Caraïtes sont une Secte de Juifs qui s'attachent uniquement à l'Ecriture Sainte, & ne veulent point recevoir les Traditions, si elles ne sont fondées sur l'Ecriture.) On l'estime entre les Rabbins un des plus sçavans Interpretes de l'Ancien Testament; ce que l'on peut connoître par son Commentaire Manuscrit sur le Pentateuque de Moïse, qui se voit dans la Bibliotheque du Roi, & dans celle des Peres de l'Oratoire à Paris. Voyez Caraïtes. * Jean Morin, *Exercit. Bibl.* Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

AARON HARISÇON, docte Rabbin, de la Secte des Caraïtes, a composé une Grammaire Hebraïque, sous le titre de *Celil Jophi*, c'est-à-dire, *Excellent en Beauté*; laquelle a été imprimée à Constantinople en 1581. Il semble que ce soit le même qu'Aaron Caraïte, dont je viens de parler, & qui a commenté le Pentateuque, * Morin, *Exerc. Bibl.* R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

AASBAI, fils de Machates, & pere d'Elipheleth, fut un des braves de l'armée de David. * II. des Rois, *cap.* 23.

AB. ABA.

AB. C'est le nom du cinquiéme mois des Hebreux, de vingt-neuf jours. Il étoit considerable par un jeûne, dont parle le Prophete Zacharie, pour faire souvenir les Juifs du murmure qui avoit empêché leurs Peres d'entrer dans la terre de Promission. Ce fut lors que Moïse eut envoyé de Cades-barné des espions en Chanaan. * Nombres, 13. *&* 14. Deuteronome, 1. Torniel, *in An. Vet. Testam. A. M.* 2545. *n.* 31. 44. *&* 64.

ARA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Ferrarius, Baudrand, & Lubin, en leurs Dictionnaires ou Tables Geographiques.

ABA, fille d'un certain Zenophanes, qui avoit été Gouverneur de la ville d'Olbe en Cilicie, Antoine & Cleopatre en donnerent depuis la proprieté à Aba, en reconnoissance de quelques services qu'elle leur avoit rendus. Mais après sa mort, les parens de ceux qui avoient été maîtres de cette ville s'y établirent encore. * Strabon, *liv.* 14.

ABA: Cherchez Ava.

ABA. Cherchez Abée.

ABA, ou ABAN, troisiéme Roi de Hongrie, usurpa la Couronne en 1042. après avoir détroné Pierre *l'Allemand*, successeur d'*Etienne* I. mais il ne regna pas long-tems, car il fut tué en 1044. & le

& le Roi Pierre remonta fur le throne. Aba fut enterré dans une Chapelle proche d'un village nomme Stebe, & l'on dit que quelques années après, en fouillant la terre, on trouva fon corps enveloppé de fon fuaire, non feulement tout entier, mais même fans aucune cicatrice des playes qu'il avoit reçües. On le tranfporta de là dans l'Eglife du Monaftere de Saran, qu'il avoit fait bâtir. * *Bonfin. lib. 2. Dec. 2. SUP.*

ABA, Montagne fur les confins de l'Armenie Majeure, à douze milles de Simyra, que l'on croit être maintenant la ville d'Erzerum. La fource de l'Euphrate eft au pied de cette montagne, que les Anciens nommoient auffi *Capotes*, & que ceux du païs appellent aujourd'hui *Caicol*, felon le rapport de Thevet. * Pline, *lib. 5. cap. 24. SUP.*

ABA, Ville de la Phocide en Grece, fut autrefois fameufe par les Oracles qu'Apollon rendoit dans un de fes Temples, & dont il fut furnommé *Apollo Abaus.* C'eft celle que Xerxès brûla, l'an 274. de Rome, 480. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Les peuples de cette ville, que l'on nommoit *Abantes*, paſſerent dans l'Iſle d'Eubée, qui eſt aujourd'hui le *Negrepont*, & lui donnerent le nom d'*Abantis.* * Strabon, *liv. 10. SUP.*

ABABA ou ABAQUA, Alaine de nation, fut mariée dans la Thrace à un certain Goth, nommé Micca ou Mecca, qu'elle fit pere de Maximin, depuis Empereur, après la mort d'Alexandre Severe, en 235. Ababa accoucha dans un village de Thrace, où Maximin fut berger, avant que de fe mettre parmi les gens de guerre. * Herodien, *liv. 7. & 8. Jornandes, in Getic. cap. 15.* Jule Capitolin, *in Maxim. &c.*

ABACARES, peuples de l'Amerique Meridionale, près du fleuve Madere, qui fe décharge dans la riviere des Amazones. * Texeira.

ABACHU. Cherchez Bacu.

ABACOA, une des Iſles Lucayes dans l'Amerique Septentrionale. Elle n'eſt pas éloignée de la Lucaïoneque, entre Jabaquem & les écueuils de Bimini. Les Anglois ſont aujourd'hui les maîtres de l'Abacoa. * Oviedo, *liv. 2. cap. 6.* Herrera, Sanſon, Du Val, &c.

ABACU. Cherchez Bacu.

ABACUC, ou HABACUC, de la Tribu de Simeon, tient le huitiéme rang parmi les douze petits Prophetes. Son nom ſignifie *Luiteur.* Il y a apparence qu'il vivoit ſous le regne de Manaſſés Roi de Juda. Il annonça la captivité des Juifs, & leur fit eſperer une heureuſe délivrance. Sa Prophetie, qu'il appelle *Onus*, n'a que trois Chapitres, dont le dernier a pour titre, *Oraiſon pour les ignorances.* Son corps & celui du Prophete Michée furent trouvez, du tems de Théodoſe *l'Ancien*, par Sebenne Evêque d'Eleutheropolis dans la Paleſtine. Mais au reſte, il ne faut pas oublier qu'il y a eu ABACUC qu'un Ange enleva, lorſqu'il avoit preparé à dîner à ſes moiſſonneurs, & pour lui faire porter cette viande dans la foſſe où Daniel étoit enfermé. Saint Jerôme, l'Auteur de la vie des Prophetes qu'on attribuë à Saint Epiphane, & quelques autres eſtiment, que c'eſt le même que le Prophete dont j'ai déja parlé; mais il y en a grand nombre d'autres, qui ſoutiennent le contraire. * Saint Jerôme, *Præf. in Daniel.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, *A. M.* 3351. Socrat. *liv. 7. cap. ult.* Martin de Roa, *in Habac.* Ribera, Sanctius, Pontanus, & Maldonat *in duod. Proph. minor.* [*Onus* en Latin répond à l'Hebreu *Maſſa*, qui vient de *Naſa, porter*, mais qui ſignifie auſſi *diſcourir*, d'où vient que *Maſſa* au commencement des Prophetes doit être traduit *diſcours.* Voyez le Dictionaire de *Jean Cocceius*].

ABADIR, c'eſt le nom qu'on donna à cette pierre que Saturne dévora, croyant manger ſes enfans. Il avoit ſçû que ſes enfans le devoient chaſſer du thrône; pour éviter un ſi grand mal, il avoit ſoin de ſe faire apporter les enfans que Rhée ou Ops ſon épouſe mettoit au monde; & il dévoroit les mâles. Cette mere chagrine fit venir les Corybantes, au tems de ſes couches, croyant que le bruit qu'ils feroient, empêcheroit Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Mais ces précautions ayant été inutiles, le pere demanda l'enfant, & on lui donna la pierre *Abadir*, envelopée dans les langes, qu'il dévora ſans découvrir le ſecret.

☞ Ceux qui cherchent la moralité de cette fable, y rencontrent le Tems ſignifié par Saturne. Ce qui eſt d'autant plus vrai-ſemblable, que les Grecs appellent Saturne, du nom, Κρόνος, & que ce nom eſt preſque le même que Χρόνος, qui ſignifie *le tems*; & les Latins le nomment *Saturnus*, parce que, comme dit Cic. *de nat. Deor. ſaturatur annis*, il ſe raſſaſie d'années, ou bien de ſes propres enfans, qui ſont toutes les choſes que le tems produit, & conſume. Lactance dit que cette pierre étoit le Dieu Terminus: ce qu'Heſychius dit auſſi. Les Grecs la nommoient Βαιτυλὸν; les Latins, qui l'ont appellée *Abadir*, ont apparemment tiré ce nom de l'*Abdir*, ou *Abadir*, ou *Abadier* des Syriens. Il y a apparence que le ſentiment de Lactance eſt veritable, que cette Abadir eſt Terminus, & que Terminus eſt le même que Jupiter. Pauſanias dit que la pierre Abadir étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes. * Priſcien, *liv. 1. 5. & 7.* Lactance, *de falſ. Relig. lib. 1. c. 11.* Cartari, *de Imag. Deor.* &c.

[On peut voir ce que *Bochart* dit du mot *Abaddir* & de celui de *Batulium*, dans ſon *Canaan lib. 2. c. 2.* D'autres croyent que du tems de Saturne, où les hommes étoient extrémement ignorans & barbares, il ſe commettoit de grands crimes, que l'on prend mal à propos pour des fictions des Poëtes; fictions d'autant plus impertinentes, ſi e'en étoient, qu'elles diroient en termes fort obſcurs des choſes que l'on voit tous les jours, & que perſonne n'ignore. On avoit prédit à Saturne que ſes fils le dépoſſederoient: (Voyez *Saturne*) ſi bien que pour prévenir ce mal, il réſolut de tuër tous ceux qui lui naîtroient. Il le fit, à l'égard des premiers, mais Rhée le trompa enſuite, en lui donnant des enfans qui n'étoient pas d'elle, qu'il faiſoit tuer croyant que ce fuſſent ceux de ſa femme. Ces myſteres ſe découvrent par le moyen de la langue Phénicienne, qui étoit alors en uſage, ou au moins qui reſſemble à celle qui l'étoit. En Phénicien *Aben*, en mettant un Aleph devant *Ben*, comme font les Arabes, ſignifie également un *Fils* & une *Pierre.* Le mot *Achal*, dans les Langues Orientales, ſignifie *tuer*, & *manger*; de ſorte que pour dire que Saturne *tuoit les enfans* que Rhée lui faiſoit remettre entre les mains, on a dit *qu'il mangeoit des pierres.* On a appellé ces prétendus pierres, *Abaddir*, ce qui eſt un mot formé de ces deux *Aben-dir*, qui ſignifient *l'enfant d'un autre*, car *dir* peut être la même choſe que *zar*, qui eſt à dire *alienus*, parce que le Daleth & le Zaïn ſe changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les Etymologies Orientales. Le mot de *Batulium* vient de *Batal*, ou *Batil*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux* & *mépriſé*; ce qui convient fort bien avec l'hiſtoire, que l'on vient de rapporter, puiſque les enfans, que Saturne faiſoit mourir, n'étoient pas de Rhée, mais apparemment de quelque Eſclave. Voyez les notes ſur la Théogonie d'*Heſiode* de l'Edition d'Amſterdam 1701. in 8. où la choſe eſt un peu autrement expliquée.]

ABADDON, nom que Saint Jean, dans ſon Apocalypſe, donne au Roi des ſauterelles, Anges de l'Abyme; qu'il explique par le nom Grec Ἀπολλύων, (c'eſt-à-dire, *qui fait perir*) en Latin *Exterminans*, qui ſignifie *Exterminateur.* Ce Roi Ange eſt la figure de Satan; ou du Démon. * Saint Jean, *Apoc. cap. 9. SUP.*

ABAELARD. Cherchez Abaillard.

ABAFFI ou APAFFI, (Michel) c'eſt le nom du Prince de Tranſilvanie, qui a gouverné ce païs depuis l'an 1661. juſqu'à l'an 1690. auquel il eſt mort. Il étoit Comte des Sicules, & fils d'un Magiſtrat de la ville d'Harmanſtadt, capitale de la Tranſilvanie. Il eut un puiſſant competiteur dans la perſonne de Chimin Janos, qui étoit ſoûtenu par l'Empereur; mais le Grand Seigneur protegea Michel Abaffi, & cette protection prévalut. D'autres competiteurs qu'il eut, & qui s'adreſſerent au Grand Seigneur, ne firent rien à ſon deſavantage. On ſçait aſſez la part qu'il prit dans les guerres, que les Turcs firent dans la Hongrie en 1663. & en 1683. * *Hiſt. des Troubles de Hongrie, &c.*

ABAGA, Roi des Tartares ſur la fin du XIII. ſiecle. Il attaqua les Perſes, qu'il ſoûmit; & enſuite il ſe rendit redoutable aux Chrétiens, par ſes victoires continuelles. Ceux qui étoient reſtez dans la Terre Sainte experimenterent la verité de ce que je dis. Il envoya des Ambaſſadeurs au II. Concile General de Lyon. * Genebrard & Calviſius, *in Chron.* Sabellic. &c.

ABAGARE, AUGARE, ABGARE ou AGABARE, Roi d'Edeſſe dans l'Oſroëne, vivoit du tems du Fils de Dieu. Il ouït parler des merveilles de ſa vie, & il ne douta point que ce ne fût le Meſſie promis aux hommes. Il prit même la liberté d'écrire à JESUS-CHRIST, pour le prier de venir à Edeſſe, où il pourroit être plus commodément qu'à Jeruſalem, & parmi les Juifs. Il attendoit encore que le Sauveur le gueriroit d'une maladie, dont il étoit attaqué depuis long-tems. Le Fils de Dieu approuvant la foi & le zéle d'Abagare, lui envoya ſon portrait; & lui écrivit qu'il ne pouvoit point aller en Syrie; mais qu'après ſon Aſcenſion, un de ſes Diſciples paſſeroit à Edeſſe, & que lui apprenant les myſteres du ſalut, il lui donneroit la ſanté de l'ame & celle du corps. C'eſt ce que Saint Thadée executa depuis, car il guerit Abagare, & convertit les Oſroëniens. * Euſebe *lib. 1. Hiſt. cap. 13.* Nicephore, Baronius, &c.

☞ Divers Auteurs s'inſcrivent en faux contre ces Lettres. Euſebe aſſûre pourtant qu'il les a tirées des archives de la ville d'Edeſſe. Saint Ephrem, qui étoit Diacre de cette ville, en fait mention dans le Traité qui a pour titre, *le Teſtament d'Ephrem.* Le Comte Darius les cite, dans une Epître de Saint Auguſtin; & Théodore Studite dans une autre au Pape Paſchal.

Quelques Modernes, qui improuvent tout ce qu'on peut dire en faveur de ces Lettres, s'attachent au Decret du Pape Gelaſe, qui les met entre les Ouvrages Apocryphes. Mais ſans prendre parti, il me ſemble que nous pouvons dire que ce Pape n'a point eu deſſein de condamner ces Lettres, mais ſeulement d'empêcher qu'on ne leur donnât dans l'Egliſe la même autorité, qu'on y donne aux Saintes Ecritures. Quoi qu'il en ſoit, il me ſemble que ce qu'on dit d'Abagare ſe pourroit prouver par le témoignage de Saint Matthieu, qui nous aſſûre que la renommée des merveilles, que le Fils de Dieu operoit dans la Judée & dans la Galilée, s'étoit repanduë dans la Syrie, où étoit la ville d'Edeſſe. Cedrene & les Auteurs du Bas-Empire parlent de la Lettre de JESUS-CHRIST à Abagare. Elle fut portée en 744. à Conſtantinople. S. Jean de Damas, Evagre, & divers autres Auteurs font mention de cette Image du Fils de Dieu. Le Pape Adrien, dans une Epître à Charlemagne, dit que cette Hiſtoire avoit été reçûë dans un Concile de Rome, ſous le Pape Etienne. Outre cela, les Grecs ont dans leur Menologe la Fête de la Tranſlation de cette Image: ce que le P. Gretſer établit aſſez bien, en répondant à ce que Caſaubon a écrit à ce ſujet, contre le Cardinal Baronius. * Euſebe, *lib. 1. cap. 13.* S. Auguſtin, *ep. 263.* S. Jean de Damas, *lib. 4. de fide Orth. cap. 17.* Evagre, *lib. 4. cap. 26.* Baronius, &c.

ABAGARUS ou ABAGARE, ou ſelon d'autres Agbare, (parce que ce dernier nom en Arabe ſignifie *très-puiſſant*) étoit un nom commun aux Rois d'Edeſſe en Syrie; comme celui de Ptolomée aux Rois d'Egypte. Il eſt parlé d'Abagare, Roi d'Edeſſe, dans l'article précedent; & l'on y a remarqué les divers ſentimens des Auteurs touchant la Lettre qu'il écrivit à JESUS-CHRIST, & la réponſe qu'il en reçût: mais on n'y a pas rapporté les raiſons de ceux qui n'ajoûtent point de foi à cette Hiſtoire, dont voici les principales. Ils diſent que ces Lettres ont été déclarées apocryphes, par le Pape Gelaſe I. & par le Concile Romain tenu ſous lui en 494. Que Melchior Canus, Evêque des Canaries, & le Cardinal Bellarmin ont ſuivi cette déciſion. Qu'il n'y a pas d'apparence, que ſi cette Hiſtoire étoit veritable, perſonne n'en eût parlé pendant trois cens ans. Qu'Euſebe

même, qui en a fait mention le premier, la rapporte comme une chose qu'on lui a dite, ἀπὸ ἀκοῆς. Ils prétendent aussi tirer de la Réponse à cette Lettre des inductions qui appuyent leur sentiment. Voici quels en sont les termes selon eux, *Vous êtes bien-heureux, ô Abagare, d'avoir crû en moi, quoique vous ne m'ayez pas vû : car il est écrit que* ceux qui m'ont vû, n'ont pas crû en moi, afin que ceux qui ne m'ont pas vû, croyent & vivent. *Quant à ce que vous m'écrivez d'aller vers vous, il faut que j'accomplisse ici toutes les choses, pour lesquelles je suis envoyé : dès que je les aurai achevées, il faut que je sois reçû en haut vers celui qui m'a envoyé : & dès que je serai reçû en haut, je vous envoyerai un de mes Disciples, afin qu'il guerisse votre maladie, & qu'il donne la vie à vous & à tous ceux qui sont avec vous.* Ces paroles, disent-ils, *ceux qui m'ont vû, &c.* ne se trouvent point dans l'Ecriture Sainte. Et ces mots, *dès que je serai reçû en haut*, prouveroient que Thadée auroit été envoyé à Abagare, incontinent après l'Ascension de JESUS-CHRIST & qu'ainsi Corneille & sa famille n'auroient pas été les premiers des Gentils convertis à la Foi, contre ce qu'en ont crû tous les Docteurs Chrétiens. Ceux qui croyent cette Histoire veritable, rapportent la Réponse du Fils de Dieu conçue en d'autres termes : & afin que l'on puisse mieux savoir le sujet de cette contestation des Sçavans, il est à propos de joindre ici & la Lettre & la Réponse.

ABAGARUS ROI D'EDESSE,

Au Benin Sauveur JESUS,

Qui est apparu en chair humaine dans la contrée de Jerusalem.

SALUT.

ON m'a raconté les merveilles & les guerisons admirables que vous faites, guerissant les maladies sans herbes ni medecines : & le bruit est que vous donnez la vie aux Aveugles; que vous faites marcher droit les Boiteux & les Estropiez; que vous nettoyez les Lepreux; que vous chassez les Diables & les Esprits malins; & que vous rendez la santé à ceux qui ont de longues & incurables maladies & la vie aux morts. Entendant cela de vous, je crois ou que vous êtes Dieu, qui avez voulu descendre du Ciel, ou que vous êtes le Fils de Dieu, qui operez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoi j'ai osé vous écrire cette Lettre, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, & de me guerir d'une douleur qui me tourmente cruellement. J'ai sû que les Juifs vous persecutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, & tâchent de vous faire perir. J'ai ici une ville qui est belle & commode, (encore qu'elle soit petite) elle suffira pour tout ce qui nous sera necessaire.

REPONSE DE JESUS-CHRIST.

VOus êtes bien-heureux, ô Abagarus, d'avoir crû en moi, sans m'avoir vû : car il est écrit de moi, Que ceux qui ne me verront pas, y croiront, & seront sauvez. *Touchant le desir que vous avez que je vous aille voir, je vous dis que toutes les choses, pour lesquelles j'ai été envoyé, se doivent accomplir au païs où je suis : & après y avoir satisfait, je m'en dois retourner à celui qui m'a envoyé. Quand je serai parti d'ici, je vous envoyerai un de mes Disciples, qui vous délivrera de cette douloureuse maladie, & vous donnera la vie, & à ceux qui sont avec vous.*

Cette Réponse est différente de l'autre pour les termes, parce que ce sont des Traductions : mais elles contiennent toutes deux un même sens, à la reserve du Passage qui est cité, & de ces mots, *Dès que je serai reçû en haut*, qui disent autre chose, que ceux-ci, *Quand je serai parti d'ici* : car la premiere expression marque un tems précis, & l'autre un tems indéfini. Eusebe de Cesarée rapporte ces Lettres, qu'il trouva, dit-il, dans les Archives de la ville d'Edesse, avec l'histoire de ce fait, écrites en Langue Syriaque, & qu'il traduisit en Grec. * Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire.* Melchior Canus, *l. 11. c. 6.* Bellarmin, *De Scriptor. Eccles. an.* 34. *SUP.*

ABAGARE, autre Roi d'Edesse, vivoit sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*. Il fut consideré par sa grande pieté & par sa vertu. S. Epiphane dit qu'il avoit été disciple de ce fameux Bardesane, lequel, après avoir si bien défendu les Chrétiens contre les Empereurs Idolatres, devint un très-dangereux Heresiarque. * S. Epiphane, *de har. c.* 35. Capitolin, *in Anton. Pio.* Baronius, *A. C.* 175.

ABAGARE, autre Roi d'Edesse dans le III. Siécle, fit alliance avec l'Empereur Severe, car il lui envoya ses enfans pour gage de sa fidelité, & des troupes pour renforcer son armée. Ce Prince, selon le témoignage d'Eusebe, étoit non seulement Chrétien, mais saint & juste. Les Auteurs profanes nous apprennent que Caracalla le trompa miserablement, & qu'au-lieu de la confiance que lui avoit témoignée Abagare, en le venant trouver comme un allié de l'Empire, il s'étoit assûré de sa personne, & s'étoit rendu maître de ses Etats. * Eusebe, *in Chron.* Herodien, *lib.* 3. & 4. Dion, *lib.* 77. Xiphilin, *in Seve. & Carac.*

☞ Tous les Rois de ce petit païs d'Edesse ou de l'Osroëne dans la Syrie avoient le nom d'Abagare, d'Augare ou d'Abgare; comme les Rois d'Egypte celui de Ptolomée. Ce qu'il faut remarquer pour ne pas tomber dans l'erreur de Calvisius & de quelques autres, qui ont confondu Abagare qui écrivit au Fils de Dieu, avec cet autre que Caracalla fit arrêter. Leurs Ancêtres avoient porté le titre de Phylarques des Arabes, comme nous le voyons dans Strabon. Sextus Rufus, dans son Abregé de l'Histoire Romaine, nomme ABGARE celui qui trahit Crassus. Et Procope remarque, dans les guerres des Perses, qu'un certain ABGARE avoit tant de part en l'amitié d'Auguste, que ce Prince le retint comme par force chez lui. Je crois aussi que le Roi de ce nom, dont j'ai déja parlé, & qui a vécu sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*, est le même dont Eusebe a fait mention, dans le sixiéme livre de la Préparation Evangelique, où il dit qu'Abagare avoit défendu aux Syriens de se faire Eunuques, pour servir leur Déesse Rhée ou Ops. Tacite parle d'un ABGARE qui vivoit sous l'Empire de Claude; & Xiphilin & Suidas font mention d'un autre, qui s'aquit les bonnes graces de Trajan, par des préfens considerables; & même il lui envoya son fils nommé Arbandus, dont l'esprit & l'enjoûment plûrent beaucoup à cet Empereur. Il y a apparence que cet Arbandus prit depuis le nom d'Abagare; & que son fils est le même que celui qui envoya des troupes à Severe qui assiegeoit Atrena; & qui fut depuis si maltraité par Caracalla, comme je l'ai dit. Il faut pourtant que j'avoue que, selon toute sorte de conjectures, Macrin le rétablit, ou lui ou son fils sur le throne, où il étoit sous le regne de cet Empereur; comme Eusebe le rapporte, après Jule Afriquain. Nous pouvons croire que ce dernier laissa un successeur, dont nous avons le portrait sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Gordien, où il est representé avec une couronne ou tiare en tête. Nous avons le même revers en deux autres Medailles de Marc Aurele & de Severe. On a trouvé, dans l'Eglise de Saint Paul de Rome, une Epitaphe Greque d'un ABAGARE fils d'un Roi de même nom, qu'on avoit fait mourir par envie. Un de ses freres nommé Antonin est Auteur de cette Epitaphe qui contient 1x vers. Elle est rapportée par le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sidonius Apollinaris. Peut-être que ce Prince est le même, dont saint Jean Chrysostome a parlé dans l'Oraison de saint Babylas. Voyez aussi les Commentaires de Jean Triftan de S. Amant, sur l'Hist. Romaine, *T. I. & II.*

ABAGES, peuples de la Scythie deça le Mont Imaüs, voisins des Saces. Ils furent convertis à la Foi Chrétienne, sous le regne de l'Empereur Justinien, dans le VI. Siécle. * Zonaras, Evagrius, *l. 4. c. 22. SUP.*

ABAHIUS, ABBAHUIS, & ABANHI. Cherchez NIL. ABAIBE. Cherchez Abaimbe.

ABAILLARD, ABELARD OU ABAELARD (Pierre) surnommé *le Dialecticien*, vivoit dans le XII. Siécle, & fut un des esprits les plus delicats de son temps. Le lieu de sa naissance étoit Palets ou Palais près de Clisson, dans le Diocese de Nantes en Bretagne. Son pére avoit nom Berenger & sa mere Luce. On dit qu'ils étoient Seigneurs de la Paroisse de Palets, & qu'ils moururent faintement en Religion. Abaillard se fit admirer à Paris, où il enseignoit avec un applaudissement général. Il s'attacha à la doctrine d'Aristote, s'étant formé par la lecture des Commentaires faits sur cet Auteur, où lui & les autres prirent cet esprit subtil & pointilleux qui s'étoit déja glissé dans l'Ecole. Il enseigna aussi la Theologie à Paris, l'ayant déja fait à Laon, à Corbeil, & à Melun. C'est dans cette ville où il s'aquit tant de réputation, & où Dieu voulut, comme il l'avoue lui-même, humilier son esprit enflé par la vanité des Sciences humaines. Ce fut par le commerce, qu'il eut avec la célebre Heloïse ou Louïse, que quelques Auteurs surnomment *de Montmorenci*. Papyre Masson dit qu'elle étoit fille naturelle de Ponce Jean Chanoine de Paris, mais il se trompe, & tous les Auteurs avouent qu'elle étoit niéce d'un autre Chanoine, nommé Fulbert. Heloïse étoit belle, avoit infiniment de l'esprit, chantoit bien, & savoit même la Philosophie, avec l'Hebreu, le Grec & le Latin. Ces bonnes qualitez la rendirent chere à Abaillard, pour lequel elle avoit beaucoup d'estime. Il agit si bien par le moyen de ses amis, qu'on l'introduisit chez le Chanoine Fulbert, sous prétexte d'enseigner la Theologie à sa niéce. C'est là qu'il vit Heloïse, qu'il l'aima avec une passion extrême, & qu'il s'en fit aimer. Mais leur amour ne fut pas si secret, que Fulbert n'en eût connoissance. Il chassa de sa maison Abaillard, qu'Heloïse fut d'abord trouver. Elle étoit déja grosse, & il la mena en Bretagne, chez une de ses sœurs nommée Denyse, où elle accoucha d'un fils qu'ils appellerent *Astrolabe*. Après cela ils revinrent à Paris. Cependant Abaillard lui parla de l'épouser. Heloïse, qui aimoit tendrement ce grand homme, improuva ce dessein, & lui dit franchement qu'elle ne pretendoit pas par ce mariage priver l'Université d'un si habile Professeur, ni l'Eglise d'un Docteur, qui, selon son esperance, y feroit bien-tôt un illustre Prélat. Mais Abaillard préferant le repos de sa conscience à de si fortes raisons, l'épousa en secret, & la mit chez les Religieuses d'Argenteuil, auprès de Paris. Cependant ce mariage ne fut pas si secret, que Fulbert n'en fût averti. Il en témoigna son ressentiment à ses amis, & son valet le voulant venger, il le fit entrer de nuit chez Abaillard, & ils le firent Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte : pour la cacher il se retira dans l'Abbaye de saint Denys, où il prit l'habit de Religieux, après qu'Heloïse se fut aussi consacrée à Dieu, dans le Monastere d'Argenteuil. Abaillard publia alors un Traité de la Trinité, qui fut condamné dans un Concile de Soissons, tenu en 1121. Sa doctrine lui fit encore d'autres affaires dans l'Abbaye où il étoit. Il se retira en Champagne, & puis en Bretagne, où il fut Abbé de saint Gildas de Ruys, dans le Diocese de Vannes. Mais le peu de regularité des Moines de Ruys, & l'amour de la solitude l'obligerent de revenir en Champagne. Il s'y étoit bâti, dans le Diocese de Troye, avec la permission de l'Evêque Hatton, un Oratoire qu'il nomma *le Paraclet*; pour exprimer toutes les consolations, dont le Saint Esprit avoit comblé son ame dans cette solitude. Il s'y vit bientôt accompagné d'un très-grand nombre de disciples, que lui merité lui attira de toutes les parties de l'Europe. Abaillard dit lui-même, dans l'Histoire de ses malheurs, que la plûpart des écoliers qui étoient en France, préferenrent le plaisir d'être pauvrement avec lui à la campagne, à celui d'être bien logez, & nourris délicatement dans les villes. Ce fut alors que Suger Abbé de S. Denys, étant persuadé que les Religieuses d'Argenteuil ne vivoient pas avec toute la régularité de leur état, les fit sortir de ce Monastere, où il établit des Moines de saint Denys. Abaillard offrit le Paraclet à Heloïse, qui s'y retira avec Abaillard. Elles y prirent le voile de Religion. Cependant l'établissement de ce Monastere fut confirmé par une Bulle d'Innocent II. Heloïse

loiſe y vêcut ſaintement, & elle reçût de diverſes perſonnes de conſidération des bienfaits, qui enrichirent ſon Abbaye. C'eſt ce qu'Abaillard a écrit dans la premiere de ſes Lettres. *Plus uno anno*, dit-il, *in terrenis commodis ſunt multiplicata, quàm ego per centum, ſi ibi permanſiſſem.* Il ajoûte que la vertu d'Heloïſe lui fit des protecteurs ſi illuſtres, que les Evêques la conſidererent comme leur fille, les Abbez comme leur ſœur, les Laïques comme leur mere; & que tous admiroient ſa prudence, ſa douceur & ſa pieté. *Tantam autem gratiam in oculis omnium illi ſorori noſtræ, quæ cæteris præerat, Dominus annuit, ut eam Epiſcopi quaſi filiam, Abbates quaſi ſororem, Laici quaſi matrem diligerent; & omnes ejus religionem, prudentiam, & in omnibus incomparabilem manſuetudinem admirabantur.* Ces louanges ſont d'autant plus ſinceres, qu'Abaillard ne voyoit plus Heloïſe. Elle s'en plaignit par cette Lettre ſi éloquente & ſi ingenieuſe, qu'elle lui écrivit avec cette ſuſcription. *Domino ſuo, imò patri: Conjugi ſuo, imò fratri: Ancilla ſua, imò filia: Ipſius uxor, imò ſoror Abaillardo.* Ce grand homme établit alors avec elle ce commerce de Lettres ſaintes, où il lui donne une forme de vie religieuſe, & des avis ſalutaires; & repond à toutes les difficultez, qu'elle avoit dans la lecture des Livres ſacrez. Cependant il écrivoit toûjours, & ſa grande réputation lui fit des envieux. A la verité Abaillard avoit un furieux entêtement pour ſa Dialectique, tirée des écrits d'Ariſtote. Il voulut l'introduire dans la Theologie, & ce deſſein le fit tomber dans quelques erreurs. Il en fut repris par S. Bernard, & condamné en 1140. au Concile que les Provinces de Reims & de Sens célebroient en la preſence du Roi Louïs *le Jeune*. Abaillard en appella au Pape, & en allant à Rome, il s'arrêta à Cluny, où il prit l'habit de Religieux. Pierre *le Venerable*, qui en étoit Abbé, le reçût avec bonté, & perſuadé de la ſoumiſſion de ſes ſentimens à ceux de l'Egliſe, voulut bien ſe declarer ſon garant & ſon protecteur. Et en effet Abaillard ſçachant que la veritable Philoſophie eſt d'être ſaint, il travailla tout de bon à le devenir. Ses grandes pénitences nuiſirent à ſa ſanté. Pierre *le Venerable* ne negligea rien pour la lui faire recouvrer, & croyant que l'air de Chalons ſur Saône lui ſeroit bon, il l'y envoya dans le Prieuré de ſaint Marcel, où il mourut, le vingt-un Avril de l'an 1143. âgé de ſoixante-trois ans. Le même Abbé aprit d'abord cette funeſte nouvelle à Heloïſe, à qui il donne de grands éloges, auſſi bien qu'à Abaillard. Elle demanda le corps de ce grand homme, que l'Abbé lui envoya, & elle le fit enterrer dans l'Egliſe du Paraclet, où l'on mit cette Epitaphe:

Petrûs in hâc petrâ latitat, quem mundus Homerum
Clamabat, ſed jam ſydera ſydus habent.
Sol erat hic Gallis, ſed eum jam fata tulerunt:
Ergo caret regio Gallica Sole ſuo.
Ille ſciens quidquid ſcit ulli ſcibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimâ Maii Petrum rapuere Calendæ,
Privantes Logices atria Rege ſuo.
Eſt ſatis: in tumulo Petrus hic jacet Abailardus;
Cui ſoli patuit ſcibile quidquid erat.

Cette Epitaphe eſt de la façon de Pierre *le Venerable*. Il compoſa encore celle-ci. Elle eſt un témoignage du reſpect qu'on avoit pour la memoire de ce grand homme, que de méchans eſprits ont voulu noircir par des contes fabuleux & criminels:

Gallorum Socrates, Plato maximus Heſperiarum
Noſter Ariſtoteles, Logicis (quicumque fuerunt)
Aut par aut melior; ſtudiorum cognitus orbi
Primeps, ingenio varius, ſubtilis & acer,
Omnia vi ſuperans rationis & arte loquendi,
Abalardus erat. Sed nunc magis omnia vincit,
Cum Cluniacenſem Monachum, moremque profeſſus;
Ad Chriſti veram tranſivit Philoſophiam,
In qua longævæ bene complens ultima vitæ,
Philoſophis quandoque bonis ſe connumerandum
Spem dedit, undenas Maio renovante Calendas.

François d'Amboiſe Conſeiller d'Etat fit imprimer en 1616. en un Volume *in* 4. les Oeuvres d'Abaillard, qui contiennent ſes Epîtres, & celles d'Heloïſe, l'Hiſtoire de ſes malheurs avec les Notes d'André Du Cheſne. Des Commentaires ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, &c. * S. Bernard, *in Epiſt.* Pierre de Cluny, *li.* 4. *Epiſt.* Vincent de Beauvais, Paul Emile, Du Haillan, Belleforeſt, Vignier, Geſner, Tritheme, &c. citez par François d'Amboiſe, *in vita Abaill.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Chriſt.* Louïs Jacob, de *Script. Cabilon.* Camuſat, *in antiq. Tricaſſ. &c.*

ABAIMBE, ABAIBE, ET ABIBE, ABAIBÆ, Montagnes de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Carthagene, & près du Golphe d'Uraba.

ABANBO, que Ptolomée a nommé ASTAPUS, & les Latins ABANBUS OU ABANHUS, eſt un fleuve de la haute Ethiopie, qui ſe jette dans le Nil un peu au deſſus de l'Iſle de Meroë. Ptolomée & Pline en font mention. Voyez auſſi *Iſaac Voſſius* dans ſon Traité de l'origine du Nil. [Il y a de l'apparence que *l'Abanbo* de notre Auteur eſt la même choſe qu'*Abanwi*, qui eſt le nom que les Ethiopiens donnent ordinairement au Nil, & qui ſignifie *paternel*. Pour *Aſtapus*, quelques Anciens croyoient que c'étoit un nom du Nil, & que l'on appelloit Aſtaboras le bras de ce fleuve, qui paſſe à la gauche de Meroë. *Jobi Ludolf. Hiſt. Æth. Lib.* 1. *c.* 8.]

ABANCAY, fleuve du Perou, dans l'Amerique Meridionale. Il donne ſon nom au bourg d'Abançay, qu'il arroſe; & il a ſa ſource près des Andes, qui ſont les Monts que les Eſpagnols nomment *Cordilleras de los Andes*, ou *Sierra Nevada*. L'Abançay ſe jette dans le Xauxa, ou Rio Maragnon, dans la Province de Lima.

ABANHI, Riviere. Cherchez NIL.

ABANO, en Latin *Aponus*, eſt une Paroiſſe dans le territoire de Padouë. Lucain & Martial en font mention. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit le lieu de la naiſſance de Tite-Live. Abano a été honoré par celle du fameux Medecin *Pierre de Apono*, qui fut célebre dans le XIV. Siecle. Il y a des fontaines & des bains, dont Claudien a fait mention.

Felices, proprium qui te meruere, coloni;
Fas quibus eſt Aponum juris habere ſui.

On les a toûjours fort eſtimez, pour la conſervation de la ſanté, & pour la gueriſon de pluſieurs maladies. Les Anciens diſent qu'Hercule s'y vint baigner, & s'y délaſſer de ſes travaux. Theodoric Roi des Oſtrogoths, ayant établi le ſiege de ſon Empire à Ravenne, fit conſtruire de beaux édifices aux environs de cette fontaine, par un célebre Architecte nommé Aloylius. * Joann. de Dondis, *tract. de fontib. cal. Patav. SUP.*

ABANTAS ou ABANTIS, ville près du mont Parnaſſe, célebre par un temple d'Apollon. Il y a aujourd'hui ABANTA, petit païs de l'Empire, dans la Province de Canina.

ABANTES, peuples ſortis de la Thrace, qui ſe retirerent dans la Phocide en Grece, où ils bâtirent une ville appellée Aba, du nom de leur Chef Abas. De là ils paſſerent dans l'Iſle qui ſe nommoit alors *Macris*, & fut enſuite nommée *Abantis*, puis *Chalcis*, & Eubée, aujourd'hui Negrepont. Les Curetes, anciens peuples de Crete, s'étoient auparavant établis dans cette Iſle, & y avoient introduit la coûtume de ne laiſſer croître leurs cheveux que par derriere, afin de ne point donner priſe à leurs ennemis, qui les avoient autrefois terraſſez, en les prenant par les cheveux de devant. C'eſt pourquoi on les nommoit Curetes, du nom Grec κουρὰ, ſelon Strabon, qui ſignifie *tonſure*, ou *l'action de tondre*. Les Abantes ſuivirent cette coûtume; ce qui a donné lieu au Poëte Homere de les appeller ὄπιθεν κομόωντας, c'eſt à dire, *qui n'ont des cheveux qu'au derriere de la tête*. Bochart remarque, qu'il y a du rapport entre le nom d'Abantes, & celui d'Eubée, dans leur ſignification: car, dit ce ſavant Auteur, בן *Abas* ſignifie en Hebreu *engraiſſer*, d'où vient que les Pheniciens ont donné ce nom à ceux qui nourriſſoient & engraiſſoient des bœufs ou d'autres troupeaux, c'eſt à dire, aux Paſteurs & aux Bergers, (tels qu'étoient les peuples dont je parle:) & l'Iſle d'Eubée a été ainſi appellée en Grec à cauſe de ſes excellens pâturages pour les bœufs. * Herodote, *l.* 1. Sam. Bochart. *in Chanaa. SUP.*

ABANTIDAS, Géneral ou Roi des Sicyoniens, ſucceda à Clinias, pere de cet Aratus, qui ſurprit la citadelle de Corinthe. Il fut aſſaſſiné par des étrangers, peu après avoir été reconnu General de ces peuples. * Pauſanias, *in Corinth. l.* 2. Plutarque, Polybe, &c.

ABANTIS, Iſle. Cherchez Eubée.

ABANTIS, Ville. Cherchez Abantas.

ABANVIWAR, Comté ou Province de la haute Hongrie, ſur les frontieres de Pologne. Caſſovie ou Caſchaw eſt ſa ville capitale, vers les Monts Carpates, ou Krapak.

ABARA, Ville. Cherchez Abaraner.

ABARANER, bourg de la grande Armenie, ſur le fleuve Alingeac. L'Archevêque de Naſſivan y fait très-ſouvent ſa reſidence. On dit qu'il y a trois cens familles de Catholiques. Abaraner eſt apparemment cette ville d'Armenie, que Cedrene nomme *Abara*.

ABARAUS & ABORAAS, ville d'Afrique dans la Guinée, ſur le fleuve de la Volta. Elle eſt environ à vingt-cinq lieuës de la mer.

ABARBARE'E, C'eſt le nom d'une Nymphe Nayade, de laquelle Buccolion fils aîné de Laomedon eut Eſepe & Pedaſe. * Homere, *li.* 6. *Iliad.*

ABARBINEL ou ABRABANEL, voyez, *Abravanel.*

ABARCA, ſurnom de Sanche II. Roi de Navarre, qui lui fut donné à cauſe d'une certaine chauſſure qu'il portoit. Ce Prince ſuceda à ſon pere Garcias II. l'an 925. ou, ſelon d'autres, l'an 891. & remporta pluſieurs victoires contre les Maures. Après avoir regné près de trente-ſept ans, il fut tué dans une bataille contre les Caſtillans, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils Garcias III. ſurnommé *le Trembleur*, que quelques-uns nomment auſſi *Sanche Abarca*, comme ſon pere. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.* De Marca, *Hiſt. de Bearn. SUP.*

ABARES. Cherchez Avares.

ABARIM, montagne de l'Arabie Petrée, à l'Orient du Jourdain, ſéparoit le païs des Ammonites & des Moabites, de la Terre de Chanaan. Nebo & Phaſga étoient deux parties de cette Montagne, qui fut une des ſtations des Iſraëlites après leur ſortie d'Egypte: & de là ils allerent camper, pour la derniere fois, dans la plaine de Moab vers le Jourdain. Entre ce fleuve & Jericho, qui eſt vis à vis du Mont Abarim, il y a une Vallée nommée *Iarat*, où l'on trouve une plante de même nom, qui paroît toute de feu pendant la nuit, & que l'on prendroit pour un flambeau. On peut remarquer ici, qu'*Abarim* ſignifie *Paſſage*, ou les *Paſſans* en Hebreu; & les *Bleds* en Syriaque, Nomb. XXVII. Joſeph, *Antiq. Jud. l.* 4. *c.* 8. Euſebe & S. Jerôme, *dans les lieux Hebraïques*, ſur leſquels on peut conſulter *Jaques Bonfrerius* Jeſuite, qui a le premier publié ce livre en Grec.

ABARIMON, païs de la Scythie, au pied du mont Imaüs, qui eſt la plus grande montagne de Scythie, & qui fait une partie du mont Taurus, laquelle s'étendant, en forme de croix, tant du côté d'Orient & d'Occident, que du côté du Midi & du Septentrion, diviſe la Scythie en Citerieure & Ulterieure. * Pline dit qu'on y trouvoit des hommes ſauvages, qui couroient avec une viteſſe extraordinaire & qui s'y promenoient ſouvent avec les bêtes farouches. * Pline *li.* 7. *c.* 2. Ptol. [Il eſt faux que le mont *Imaüs* faſſe partie du *Taurus*, puis que celui-ci ne paſſe point le *Tigre*, & que l'Imaüs eſt, ſelon Ptolo-

mée, au delà des sources de l'*Oxus* à plus de quarante degrez du Tigre. Il ne faut croire nôtre Auteur, que sous caution.]

ABARIS, Philosophe de Scythie. Il portoit une fleche qu'il disoit avoir reçûe d'Apollon, & il alloit aussi vite que cette fleche pouvoit aller, lors qu'on la décochoit d'un arc. Par son moyen il rendoit des Oracles, qui le faisoient admirer de tout le monde & qui l'ont souvent fait passer pour un magicien. Il avoit apparemment quelque adresse, que nous ne connoissons pas, par le moyen de laquelle Abaris surprenoit les simples. Jamblique soûtient que ce Philosophe Scythe a été disciple de Pythagore, ce qui ne s'accorde pas bien avec ce que les Anciens ont dit, en soûtenant que cet Abaris vivoit même avant Solon: d'autres disent que c'étoit du tems de Tullus Hostilius, ou d'Ancus Marcius Rois des Romains. On a aussi crû qu'une Epître, que nous avons, adressée à Phalaris, est d'Abaris; mais Lilius Giraldi, Vossius & d'autres sçavans Critiques estiment que c'est une piece de Lucien. Quoiqu'il en soit, on dit qu'Abaris retournant de Grece en Scythie, fit ce long voyage sur sa fléche. Herodote ajoûte, qu'il voyageoit sans manger. Saint Gregoire de Nazianze parle de lui, dans la harangue funebre de Saint Basile *le Grand*. Il écrivit en vers le voyage d'Apollon chez les Hyperboréens. Les Oracles pour la Scythie. Les Nôces d'Hebrus. Et un livre intitulé *les Expiations*. * Strabon, *li.* 7. Cœlius Rhodiginus, *li.* 16. *c.* 22. Lilio Giraldi, *dial.* 3. *de Poët.* Vossius, *c.* 3. *de Poët. Grec. M. Bayle* a donné lieu à la reformation de cet Article.

ABARUS, Chef des Arabes, qui trahit Crassus, le faisant donner dans une embuscade, où il fut défait par les Parthes. Appien Alexandrin lui donna ce nom. Florus le nomme *Mezeras* de Syrie, Plutarque *Andromachus*, & Sextus Rufus, *Abgare*, ou *Abagare*, comme je l'ai déja remarqué en parlant de ces Rois d'Edesse ou des Osroëniens, en Syrie.

ABAS, douziéme Roi des Argiens, fils de Belus, ou, selon la plus commune opinion, de Lyncée & d'Hypermnestre. Il fut consideré par son esprit & par sa bravoure. Il eut pour successeur Proëte: ou, comme d'autres disent, *Proclus*, après avoir regné vingt-trois ans, selon Eusebe. Il est vrai que Pausanias dit qu'Acrisius fecond fils d'Abas, fut Roi d'Argos après lui, & que l'autre fut Roi de Tyrinthie, & du païs maritime de l'Argolide. C'est cet Acrise, qui est pere de Danaé, & ayeul de Persée. *Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li.* 2. *&c.*

ABAS, Centaure, étoit fils d'Ixion & d'une nuée, & grand chasseur. Les Poëtes en parlent souvent, & entr'autres Ovide, *liv.* 12. *Metam. &c.*

ABAS, Capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & lui mena des troupes de Populonie, ville de Toscane, vis-à-vis l'Isle d'Elbe * Virgile, *li.* 10. *Æneid.*

ABAS, fils de Lynceüs & d'Hypermnestre fille de Danaüs, bâtit une ville de son nom, dans la Phocide, Lysander Capitaine des Lacedemoniens en fit son devin; & il mérita d'avoir une statue à Delphes. *Pausanias, *li.* 10. [Il est difficile de savoir ce que l'Auteur veut dire par ces paroles *Lysander* &c. *Pausanias* ni les autres Auteurs, qui parlent de cette ville, ne disent rien, comme il semble, qui ait dû donner occasion à un si étrange galimathias. Abas étoit beaucoup plus ancien que Lysander. On peut voir *Stephanus* & ses Interpretes sur le mot Ἄβαι.]

ABAS, fils d'Hypothoon & de Melanire, fut changé en lezard par Cerès, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices. Elle lui jetta dessus certaines liqueurs mixtionnées, & elle imprima sur sa peau ces taches que nous y voyons encore, & qui la rendirent tavelée comme elle est. Ovide raconte un peu diversement cette métamorphose: car il dit que Cerès offensée de ce que ce jeune homme se moquoit d'elle, parce qu'elle avoit bû avec un peu trop d'avidité, le changea en ce petit animal. * Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 6. Cœlius Rhodiginus, *l.* 19.

☞ La temerité & l'insolence de cet Abas exprime la malice du lezard, qui est l'animal le plus ennemi de l'homme, comme Pline le remarque, *li.* 30. *c* 3. 10. *&c.* Les Latins l'appellent aussi *Stellio*; d'où les Jurisconsultes ont tiré le mot de *Stellionat*, qui signifie toute sorte de tromperie & de fraude. *Digest. l.* 47. *Tit.* 20. *C.* 9. 34.

ABAS, Philosophe, qui laissa des Commentaires Historiques, & composa une Rhetorique. Quelques Auteurs, avec Vossius, ont crû que cet Abas est le même que celui qui nomme *Abro* la femme de Candaule, laquelle fit assassiner son mari, pour l'avoir fait voir toute nuë à Candaule son favori, comme Herodote nous l'apprend, dans le 1. Livre de son Histoire. Et ils fondent leur conjecture sur ce qui se trouve au livre 5. de la nouvelle Histoire de Ptolomée Chennius; dont il est fait mention en la Bibliotheque de Photius. *Cod.* 190. [Il y a eu un autre *Abas*, qui a écrit de la guerre de Troye, comme on le peut voir dans le même *Vossius*.]

ABAS, Roi de Perse. Cherchez Scha-Abas.

ABAS, Montagne. Cherchez Aba.

ABASCANTOS. C'est un des noms de l'Æon ou Dieu de l'Heresiarque Valentin, comme nous l'apprenons de Tertullien, *cont. Gnost.* 1.

ABASSENIE. Cherchez Habissinie.

ABASSIE. Cherchez Habissinie.

ABASSINIE. Cherchez Habissinie.

ABASSINS, peuples. Voyez Habissinie.

ABASTER C'est le nom d'un des trois chevaux qui tirent le char de Pluton, selon Bocace. Il signifie *noir*. Le second nommé METHEUS veut dire *obscur*, & le troisiéme NONIUS signifie *tiede*. D'autres mettent quatre chevaux, qui sont ALASTOR, ÆTHON, ORPHNE'E, & NYCTE'E. * Claudien, *de raptu Proserp. lib.* 1.

Orphnæus crudele micans Æthonque sagitta
Ocyor, & Stygii sublimis gloria Nycteus
Armenti, Ditisque nota signatus Alastor, &c.

Il faut consulter Bocace, *li.* 8. *c.* 6. *Geneal. Deor.* Cartari, *in imagin. Deor. de Plut.* Natalis Comes, &c.

☞ Voici le sens de cette fable mysterieuse, comme le font presque toutes les autres. Cette couleur si triste & si lugubre qu'on donne à Pluton, que les Anciens croyoient le Dieu des richesses, fait voir dans le sens moral, qu'il est difficile d'aquerir de grands biens sans inquietude. Orphnée, qui signifie *obscur*, est le premier qui traîne ce char, pour exprimer l'aveuglement de ceux qu'une lâche convoitise fait agir pour avoir des threlors. Alastor, c'est-à-dire, *malfaisant*, est le second, pour faire souvenir qu'il n'y a point de crime que ce desir immoderé d'avoir du bien n'inspire: Ce qui fait que l'on regarde tout avec une ardeur extraordinaire, significe par le troisiéme, Æthon, qui veut dire *ardent*. Enfin le dernier Nyctée, ou *nocturne*, marque que cette convoitise déraisonnable conduit dans des tenebres, où il n'y a ni innocence, ni probité.

ABATIA, (Bernard) de Toulouse, Médecin, Jurisconsulte & Mathematicien, a fleuri sur la fin du XVI. Siecle. Il enseigna le Droit, les Mathematiques, & les Langues à Paris & ailleurs. Il composa aussi divers Traitez, dont les Auteurs de ce temps parlent avec éloge, & entr'autres la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ABATON, Edifice à Rhodes, dans lequel il n'étoit pas permis d'entrer; c'est pourquoi il fut ainsi nommé du mot Grec ἄβατος, qui signifie, *où on ne va point* Voici quel fut le sujet de la construction de cet Edifice. Après la mort de Mausole Roi de Carie dans l'Asie Mineure, la Reine Artemise sa femme ayant pris le gouvernement du Royaume, les Rhodiens ne pûrent souffrir qu'une femme regnât sur toute la Carie, & armerent une Flotte pour le rendre maîtres de ce Royaume. Artemise étant avertie de leur dessein, donna ordre qu'il y eût une armée navale cachée dans le petit Port d'Halicarnasse (qui est couvert d'une montagne, en sorte qu'on ne voit pas ce qui s'y fait,) & que le reste des gens de guerre parût sur les remparts. Les Rhodiens ayant fait aborder leur armée navale proche du grand Port, la Reine fit donner un signal de dessus les murailles, pour faire entendre que la Ville vouloit se rendre. A ce signal, les Rhodiens sortirent de leurs vaisseaux pour entrer dans la Ville: & aussi-tôt Artemise fit ouvrir le petit Port, d'où sortit son armée navale, qui entra dans le grand Port où étoient les Vaisseaux des Rhodiens vuides de soldats, & les emmena en pleine mer. En même tems, les Rhodiens qui n'avoient plus aucun moyen de se retirer, furent tous tuez dans la place publique, où ils se trouverent enfermez. Ce stratagême ayant si bien reüssi, la Reine mit de ses soldats & de ses matelots dans les vaisseaux des Rhodiens, & alla droit à l'Isle de Rhodes. Les habitans voyant venir leurs vaisseaux, ornez de Couronnes de Lauriers, reçurent leurs ennemis, croyant que c'étoient leurs gens qui revenoient victorieux. Alors Artemise, après avoir pris Rhodes, éleva un trophée dans la Ville, avec deux statues de Bronze, dont l'une représentoit cette Reine, & l'autre la Ville de Rhodes en habit d'esclave. Long-tems après, les Rhodiens n'osant abattre ces statues, parce que les trophées étoient des choses sacrées, que leur Religion ne permettoit pas de détruire; ils s'aviserent, pour en ôter la vûe, de bâtir autour un Edifice fort élevé, qu'ils appellerent *Abaton*, parce que l'entrée en étoit défendue à toutes sortes de personnes. * Vitruve, *l.* 2. *c.* 8. *SUP.*

ABATOS, c'est-à-dire, *inaccessible*, Isle d'Egypte, dans le Palus de Memphis. Elle étoit renommée par le tombeau du Roi Osiris, & par son lin & ses feuilles de palmier, dont les Anciens faisoient des tablettes à écrire. Le Poëte Lucain en fait mention, *liv.* 10.

Hinc Abaton, *quam nostrâ vocat veneranda vetustas*
Terra potens.

ABAVI ou ABANHI qu'on croit être l'*Astapus* de Ptolomée, fleuve d'Egypte. Il est sans doute le même qu'Abanbo, dont j'ai déja parlé. Il a sa source au mont Amara dans l'Ethiopie. Il reçoit l'Astaboras, que quelques-uns nomment Tacassi, & d'autres Tacui, & Coror (Marmol le nomme Tagazin) & ils se jettent dans le Nil, à l'Isle de Meroé. * Mercator, *in Thes. Geogr.* Marmol, *lib.* 10. *c.* 10. Le Noir, Vincent le Blanc, Vossius & Pontanus, *li.* 1. *oran.*

Astapus & socio jungit sua flumina Nilo,
Jungit & Astaboras, &c.

ABAUNAS, Lac. Cherchez Actamar.

ABAZE'E. Cherchez Sabazie.

ABBA ou ABBADAI-CURIA, petite Isle dans la mer d'Aran de Zanguebar. Elle n'est pas éloignée de la Zocotora, ou Diosconde. On a même crû qu'elle en faisoit partie.

ABBADAL-CURIA, Isle. Cherchez Abba.

ABBAHUIS. Cherchez Nil.

ABBE'; C'est le nom d'un Prélat, qui est le Chef d'un Monastere de Religieux ou de Chanoines Reguliers. Il vient du Syriaque *Abba*, c'est-à-dire, *Pere*. Autrefois on appelloit tous les Religieux Abbez, comme on les nomme aujourd'hui *Peres*. Les Genois donnoient aussi le nom d'Abbé au Chef de leur République, comme il paroît par le Traité fait entre Charles Roi de Sicile & cette République l'an 1330. où Nicolas Frambe est souvent nommé *Abbas populi*. Il y a des Abbez *Cardinaux*, c'est-à-dire, qui ont le titre de Cardinal; & ce titre a été accordé à l'Abbé de Cluni, comme il se voit dans la Bulle du Pape Calixte. On a appellé dans un autre sens, Abbé Cardinal, un Abbé en chef: lors que deux Abbayes, qui avoient été unies, ont été separées & ont chacune eu leur Abbé particulier. On donnoit encore le nom d'Abbé aux *Curez primitifs*. Car anciennement toutes les Paroisses avoient trois principaux Officiers; savoir l'Abbé, ou le Gardien, qui est maintenant le Curé: les Prêtres, ou Chapelains: & le Sacristain, qui étoit au dessous de l'Abbé & des

des Prêtres. Les Prêtres ou Chapelains avoient actuellement le soin des Ames & l'administration de la Cure : & la fonction de l'Abbé étoit d'avoir l'œil sur tous les besoins de sa Paroisse, & sur la conduite des Prêtres. Il y a encore eu des Abbez *Evêques*, comme ceux de Catane & de Mont-Real en Sicile ; qui etoient ainsi appellez, parce que leurs Abbayes avoient été érigées en Evêchez, à la charge que ceux qui seroient elûs Abbez par les Religieux, seroient aussi Evêques de ces Dioceses. Les Abbez *Mitrez* sont ceux à qui le Pape a accordé le droit de porter une Mitre, en officiant & dans les jours de Ceremonie, avec l'anneau & les gands. Les Evêques s'étant plaints que l'on ne pouvoit distinguer les Evêques d'avec les Abbez mitrez, dans les Conciles ou les Synodes, Clement IV. ordonna que de ces Abbez ceux qui sont exempts, c'est à dire, dépendans immédiatement du S. Siege, porteroient dans les Synodes une Mitre avec des franges d'or, (d'autres expliquent le mot *aurifrigiatis* brodez d'or,) mais sans perles ou diamans, & sans plaques d'or ou d'argent : & que ceux qui ne sont pas exempts, porteroient une Mitre blanche & toute simple. On ne voit point de ces Abbez Mitrez dans l'Ordre de Prémontré : tous les Superieurs de cet Ordre ayant renoncé volontairement à ces marques de préeminence, par une modestie & une humilité Religieuse. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.*

Il est bon encore de remarquer ici, qu'environ l'an 873. les Princes & les Grands Seigneurs de France jouïssoient du revenu des Abbayes, du consentement du Roi Charles *le Chauve*, qu'on estime avoir été le premier qui introduisit cette coûtume, laquelle continua jusques au Roi Robert, vers l'an 1000. Et ces Grands Seigneurs ne dédaignoient pas de se nommer *Abbez*, qui étoit un titre auffi honorable que celui de Comte, & de Duc. Ils choisissoient un des Religieux pour gouverner les autres, qu'on appelloit Doyen. Hugues Duc & Gouverneur d'Orleans & de la Marche d'Anjou, qui fut en grand crédit sous le Roi Charles *le Chauve*, Louïs *le Begue*, & ses enfans, est fort souvent nommé Abbé dans l'Histoire de ce tems-là. Le Clergé tâcha d'empêcher ce desordre par toutes sortes de moyens ; & dès l'an 892. les Prelats de France tinrent un Concile Provincial à Reims, où ils menacerent des Censures Ecclesiastiques Baudouïn Comte de Flandres, qui s'étoit emparé de l'Abbaye de S. Wast d'Arras, & s'en nommoit Abbé. Mais cela n'empêcha pas que cet usage ne continuât. * Blondeau, *Bibliotheque Canonique. SUP.*

ABBEFORT ou Abbefoort, *Abbesortia*, ville de Norvege, avec un assez bon port. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus, environ à vingt lieuës d'Anslo'ie, & à vingt-cinq ou trente de Strafanger.

ABBEN TYBBON, est le nom d'un Rabbin célebre, qui vivoit dans le XIV. Siecle, & qui a écrit divers Traitez. Il y a auſſi un Abben-Ezra, un autre Rabbin, qui fut surnommé *le Sage*. Il étoit Philosophe, & il écrivit 24. Livres fur tout l'Ancien Testament. On dit qu'il étoit Espagnol de nation, & qu'il demeuroit à Rhodes, où il mourut en 1190. ou 1217. * Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Genebrard. *in Chron.* Buxtorf. *de Abb. Elv. p.* 34.

ABBEVILLE sur la Somme, *Abbavilla* & *Abbatisvilla*, ville de France en Picardie, capitale du Comté de Ponthieu. Elle a été une des plus fortes & des plus importantes du Royaume, qui a conservé ses privileges, & qu'on nomme *la Fidelle* ou *la Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. La riviere de Somme la rend forte & marchande ; auſſi les barques y abordent de la mer, jusques au milieu de la ville, & y apportent des marchandises en échange des toiles, des draps, des laines, des grains & des autres denrées qu'elles y chargent. Abbeville a un Présidial, douze ou treize grandes Paroisses, & plusieurs Maisons Religieuses. Les plus conſiderables Eglises sont saint Wulfran, qui a une Chanoinie, saint George, saint Paul, le Sépulcre, sainte Catherine, &c. Il y a cinq Portes, qu'on nomme de Paris, de Dolat, de Doquai, de Bois, & de Marcadelle. Cette ville a toûjours été feconde en grands hommes ; & dans le XVII. Siecle elle a donné de sçavans Geographes, *Nicolas Sanson*, mort en 1667. *Guillaume Sanson* son fils, *Pierre Duval*, & le Pere *Philippe Briet* Jesuite, mort en 1669. On croit qu'Abbeville a été bâtie par saint Riquier, ou par quelques-uns des Abbez ses successeurs. On dit auſſi que Hugues Duc de France y fit bâtir le Château. Hugues *Caper* donna Abbeville à Gisle ou Gisele sa fille, qui épousa Hugues I. de ce nom, Avoué de saint Riquier, & elle en eut Enguerran I. Comte de Ponthieu, comme je le dis ailleurs. * Histoire des Comtes de Ponthieu & Majeurs d'Abbeville. Gilles Bry, Sieur de la Clergerie, *Hist. du Perche*, *Ponthieu*, *&c.* Du Chesne, *antiq. des villes de France*, *& Hist. de Guines*, *li.* 1. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France. li.* 12. Ariulfe, *Chron. de S. Riquier*. Le P. Ignace Joseph, Carme Dechaux, *Hist Eccles. Abbavil.* Sanson en a donné l'Antiquité, Briet, Duval, &c.

ABBEVILLE, Cardinal. Cherchez Jean d'Abbeville.

[ABBIR-GERMANICIANE, Ville d'Afrique dans la Province Zeugitane, dont Succesſus étoit Evêque, du temps de S. Cyprien, qui lui a écrit la LXXX. de ses Lettres.]

ABBON, Evêque de Nevers, vivoit dans le IX. Siecle, du temps de Charles *le Chauve*. Il a souscrit au III. Concile de Soissons, tenu en 866. à ceux de Troyes, de 867. & 878. & à celui de Ponton de 876. Il y a un autre Abbon Evêque de Soissons après Rhodoin, qui souscrivit au Concile de Trosli en 921. & à celui de Reims en 923. & la même année consacra à saint Medard, Raoul, qu'on éleva sur le thrône après Charles *le Simple*, & il fut son Chancelier. Abbon mourut l'an 937. * Flodoard, *l. 4. c.* 20.

ABBON, Abbé de Fleuri, ou de saint Benoît sur Loire, vivoit dans le X. Siecle. Nous voyons, dans une des Epitres de Fulbert de Chartres, l'estime qu'on faisoit de son érudition & de son experience. Car il y est nommé un Philosophe très-sçavant, & le Maître de toute la France. Il fut élû Abbé de saint Benoît sur Loire, dans le Dioceſe d'Orleans, après Oiolbaud. Il avoit avec lui des Moines sçavans. Aimoin est des plus illustres. C'est lui qui écrivit l'Histoire de France, qu'il dedia al'Abbé Abbon, & même il l'accompagna durant un voyage qu'il fit en Gascogne, où il alloit visiter l'Abbaye de la Reole. Cet Abbé y fut massacré par des scelerats, de treiziéme Novembre, non pas de l'an 1003. comme l'a écrit Sigebert, mais 1004. Le même Aimoin écrivit sa vie. Abbon avoit écrit lui-même l'Abregé de celles de quelques Papes, recueillies de l'Histoire d'Anastase *in Bibliotheca re* : Une apologie aux Rois Hugues *Caper* & Robert son fils : La vie de Saint Edmond Roi d'Angleterre ; Diverses Lettres au Pape Gregoire V. & à d'autres personnes de qualité : Et quelques autres petits Traitez. * Voyez sa vie, écrite par Aimoin ; Glaber, *l.* 3. *c.* 3. Fulbert de Chartres, *in Epist.* Sigebert, *de vir. illust. c.* 140. *& in Chron. ad ann.* 900. Trithеme, *in Chron.* Du Sauſſai, Voſſius, du Breuil, Dom Jean Mabillon, *in Analectis.*

ABBON, Moine de saint Germain des Prez de Paris, vivoit dans le IX. Siecle. Il assure lui-même qu'il étoit Normand ; & qu'ayant été reçû dans ce Monaſtere de l'Ordre de saint Benoît, il y avoit été disciple d'Aimoin *l'Ancien*, qui étoit alors en grande réputation. Abbon étoit à Paris en 886. & 887. lorsque cette ville fut assiegée par les Normans. Il écrivit lui-même en vers mal polis l'Histoire de ce Siege, dont il avoit été temoin oculaire. Il dédia à Gauzelin, Evêque de Paris, & Abbé de saint Germain, cet Ouvrage, auquel il ajoûta depuis les Guerres & les victoires du Roi Eudes. Il y a apparence qu'Abbon ne vêcut que jusqu'en 890. ou 891. C'est ce qu'on peut recueillir de la fin du second Livre de son Ouvrage, dont nous avons diverſes éditions, par les soins de Pithou, Du Cheſne, Du Bouchet, du P. Du Breuil, &c. Il est important de se souvenir que divers Auteurs ont confondu cet Abbon Moine de S. Germain avec l'autre Abbé de Fleuri, dont j'ai parlé ci-dessus. Il y a pourtant un siecle de l'un à l'autre. * Pithou, Du Cheſne, Du Breuil. *in Praf. oper. Abbon.* Voſſius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 38. Dom Mabbillon, *in Act. SS. Ordin. S. Bened.* &c.

ABCASSES, ou Abasses, peuples du mont Caucaſe, au Septentrion & à l'Occident de la Mengrelie. Ils sont bien-faits, & ont le teint beau : ils ont auſſi beaucoup d'adresſe & de vigueur. Leur païs est agreable, & entrecoupé par des collines fertiles. Ils ont de grands troupeaux, ne vivent que de chaſſe & de laiterie ; car quoi qu'ils ayent du poiſſon en abondance, ils n'en mangent point, & sur tout ils ont en horreur les Ecrevisses, dont au contraire les Mengreliens font un de leurs meilleurs mets. Ils n'habitent point dans des villes, ni dans des Châteaux ; mais plusieurs familles s'attroupent ensemble, & ayant choisi le sommet de quelque colline, y dressent des chaumines, & les fortifient de hayes & de bons fosſez, pour n'être point surpris de ceux même de leur païs : car ils tâchent de s'enlever les uns les autres, & de faire des Eſclaves pour les vendre aux Turcs, qui estiment beaucoup ceux de cette nation, à cauſe de leur beauté & de leur induſtrie. Ces peuples ont une coûtume bien particuliere, à l'égard des Morts : car ils ne les enterrent, ni ne les brûlent point : mais ils mettent leurs corps dans un tronc d'arbre creuſé qui sert de biére, & l'attachent avec du sarment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand arbre, où ils suſpendent auſſi les armes & les habits du defunt. Et pour lui envoyer son cheval en l'autre monde, ils le font courir à toute bride, proche de cet arbre, jusqu'à ce qu'il crêve. * Lamberti, *Relation de la Mengrelie, dans le Recueil de M. Thevenot, vol.* 1. *SUP.*

ABDAL ou Abdallas, sorte de Religieux en Perſe. Voyez Calenders.

ABDALA ELMOHADI, Chef des Almohades, qui ont poſſedé le Royaume de Fez. Voyez Almohades.

ABDALA, Roi de Fez & de Maroc, a vecu dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Mahomet Cherif, qui fut tué par la trahiſon des Turcs en 1557. & qui fut un Prince admirable pour son courage & pour sa conduite. Abdala ne lui reſſembla point. Il avoit perdu diverſes batailles, durant la vie de son pere ; il voulut vivre sur le thrône, dans les plaiſirs & dans l'oiſiveté. Il s'y établit par la mort de ses proches & par celle d'Ali Budcar, qui étoit celui des Gouverneurs du Royaume, qui avoit le plus de pouvoir & d'autorité. Abdala avoit des freres, qui avoient du courage & de l'esprit, mais ils furent malheureux. Ce Roi n'avoit aucune de ces bonnes qualitez, cependant le bonheur l'accompagna toûjours, & il se maintint paiſiblement sur le thrône, presque jusqu'au dernier soûpir. Car depuis qu'il se fut mis en poſſeſſion de l'Etat, il le partagea entre ses trois fils, leur assignant à chacun un Gouvernement. Ensuite il songea à se défaire d'un de ses freres nommé Abel-Mumen ou Abul Omen, lequel ayant devant les yeux l'exemple de son oncle, que l'on avoit cruellement égorgé avec ses fils, & craignant qu'on ne lui en fit autant, s'étoit refugié à Alger. C'est ce même Roi de Fez & de Maroc, qui attaqua & combattit l'armée d'Espagne à son retour du Pignon de Velez, en 1564. Deux ans avant sa mort il entreprit la guerre contre Mazagan, à la perſuaſion d'un certain Corſe renegat, qui au milieu des femmes & du vin lui conſeilla de ne pas laiſſer vieillir sa gloire plus long-tems, mais de la renouveller par quelque action digne d'un grand Prince comme lui. Cette entrepriſe fut mémorable, par quantité de rencontres de part & d'autre ; mais Abdala n'en eut que du repentir. Il revint à Maroc, où il paſſa le reſte de ses jours sans faire parler de lui, & mourut en 1574. Paul Jove le confond avec son frere. Son fils Mahomet lui succeda, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez. * Diego de Torres, *Hiſt. des Cher.* De Thou, *Hiſt. li.* 20. 36. & 57.

ABDALA, Roi des Perſes & XXVII. Calife de Babylone, ayant été desherité par son pere, succeda depuis à ses freres, & se rendit redoutable par la force de ses armes. Il battit les Grecs en diverſes rencontres, s'empara d'une partie de la Candie, & porta l'épouvante jusques dans le Royaume de Naples & dans la Calabre. Quelques Auteurs ont crû que c'eſt un des Capitaines d'Abdala, qui fit mourir

S. Pla-

S. Placide & ſes compagnons, que S. Benoît avoit envoyez dans la Sicile. Mais cela ne ſauroit s'accorder avec la Chronologie, parce que ce S. Religieux fut martyriſé l'année 541. ſous l'Empire de Juſtinien, & ce Roi des Perſes mourut l'an 217. de l'Egire, qui eſt le 833. du ſalut, après en avoir regné huit & ajoûté pluſieurs grands Royaumes à ſon Empire. * Mirkond, *Chronolog. cv.*

ABDALA, fils d'Aben Maugi Roi des Sarazins d'Afrique, ayant été déthrôné par les armes & les artifices de ſon propre frere, eut recours à la bonté de Charlemagne, qui lui donna le moyen de chaſſer l'uſurpateur de ſon thrône. * Dupleix, *Hiſt. de France.*

ABDALA, Roi de Tolede, qui épouſa Tireſie fille de Wermond Prince de Leon, laquelle ſauva ſon païs par cette alliance ſi diſproportionnée. Auſſi elle en eut tant de déplaiſir, qu'après la mort de ce mari Mahometan, elle ſe retira dans un Monaſtere, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans la pratique d'une vertu très-exemplaire.

ABDALA, fils de Lope Roi de Tolede, ayant été obligé de ſuivre ſon pere, que Mahomet avoit chaſſé de ſes Etats, fit depuis ſi bien qu'il reprit Saragoſſe ſur l'uſurpateur de ſon thrône, où il regna avec ſa poſterité, malgré les deſſeins du même Mahomet, & d'Alphonſe III. Roi d'Oviedo. Il fit même des conquêtes ſur les Chrétiens, & il fut eſtimé par ſon courage & par ſa conduite. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

ABDALA, Roi de Tremecen, ſucceda à ſon frere Buhamu, que les Eſpagnols avoient remis ſur le thrône, en leur payant toute ſa vie une reconnoiſſancé qu'il leur avoit promiſe. Mais ſon ſucceſſeur, à la perſuaſion de quelques Alfaquis, & de Barberouſſe, qui l'aſſûroit de la protection du Grand Seigneur, rompit ce traité, ſans vouloir rien payer. Après ſa mort, on mit ſon jeune fils ſur le thrône. Abdala, qui étoit l'aîné, eut recours à l'Empereur Charles Quint, & s'offrit d'être ſon vaſſal, aux mêmes conditions que ſon ayeul. De ſorte que cet Empereur manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, de lui donner ſix cens ſoldats, pour les conduire à Tremecen : Mais ils furent tous tuez, excepté vingt-cinq. Depuis, Charles Quint ayant donné ordre à ce Comte, de le remettre ſur le thrône, il marcha avec plus de neuf mille hommes, & ayant remporté la victoire, il la pouſſa juſques dans Tremecen, qu'on ſaccagea. Enſuite on pourſuivit les ennemis, qui ſe cantonnoient dans les montagnes du Royaume. Et comme Abdala penſoit rentrer dans la ville, les habitans indignez du ſac, & des deſordres, que les Eſpagnols avoient faits dans tout le païs, lui fermerent la porte. Il s'approcha des murailles pour les appaiſer, mais voyant qu'on lui faiſoit la ſourde oreille, & que ſes gens mêmes l'abandonnoient, il prit la route des deſerts, avec ſoixante chevaux, pour émouvoir les Arabes de ſon parti, qui le tuerent depuis en trahiſon, l'an 1546. * Marmol, *li. 5. ch. 11.*

ABDALA I. Calife des Arabes, voulant monter ſur le thrône, après la mort de Jezid ſon frére, y trouva des obſtacles dans la haine des peuples, qui avoient ſa maiſon en horreur. Mais ayant mis des troupes en campagne, il marcha contre Maruan, que ſes ſujets reconnoiſſoient pour Souverain, & le tua dans la premiere bataille. Mais ayant voulu pourſuivre Abdulmaric fils de Maruan, il fut défait ſur les rives de l'Euphrate, par Jafar Capitaine de ſon rival, & contraint de ſe retirer à Damas, où on ne voulut point le recevoir. La même diſgrace lui étant arrivée au Caire, il s'embarqua ſecrettement avec un de ſes ſerviteurs, pour paſſer en Grece ; & la tempête l'ayant jetté dans une Iſle, il fut reconnu & tué, après avoir regné un an, qui étoit le 686. du ſalut. * Marmol, *li. 2. c.* 8.

ABDALA II. Calife des Arabes, ayant appris dans la Meque, qu'un autre Abdala fils d'Ali avoit été élû Calife en Syrie, fit tous ſes efforts pour s'oppoſer à ſes deſſeins, & pour ſe défaire en même tems d'Amir, qui étoit un autre de ſes Competiteurs, & qui étoit maître de toute la Perſe. Pour cela ayant engagé le premier à le venir voir, ſous prétexte d'une conference, il le reçût avec grand appareil ; mais il le logea dans un appartement, dont il avoit fait ſaper les fondemens, & qui l'écraſa la nuit par ſa chûte. En ſuite conſiderant la difficulté qu'il auroit de vaincre Amir, il l'envoya reconnoître pour Calife, & lui preſenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui ſont la marque de cette dignité. Sur quoi l'autre l'étant venu trouver avec cinq mille chevaux, il ſe retirerent tous deux un peu à l'écart, pour s'entretenir, & Abdala le poignarda : puis ayant mis en fuite les Perſes, il ſe rendit maître de leur païs. Il tourna après cela ſa rage contre ſes ſujets Chrétiens, & redoublant leurs tributs, il vendit tous les biens Eccleſiaſtiques, enleva tous les meubles ſacrez, & défendit aux Prêtres de celebrer la Meſſe, & d'enſeigner la doctrine Chrétienne. Il envoya encore ſes armées contre Leon IV. qui avoit ſuccedé à Conſtantin *Copronyme* ; qui firent de grands ravages dans la Romanie, & la Cappadoce. Etant allé à Jeruſalem, il voulut que les Chrétiens, & les Juifs ſe fiſſent des marques ſur la main pour être reconnus ; & que ceux qui ſeroient trouvez ſans cette marque fuſſent mis dans les fers. Il mourut l'an 781. * Marmol, *li. 2. ch.* 19.

ABDALA, ſurnommé Mulei, Cherif de Maroc, ſe rendit maître avec ſon pere, du Cap d'Aguer, que les Portugais tenoient dans l'Afrique ; & donna des marques de bravoure, durant la guerre qu'ils furent obligez de ſoûtenir contre les ennemis de leur Etat. Il regna depuis ſeul, & laiſſa un fils qu'il avoit eu d'une Negre, qui regna après lui. Paul Jove, *li.* 7. Marmol, &c.

ABDALA, Prince Mahometan, & célebre par ſes entrepriſes, & par ſes deſſeins, durant la guerre des Cherifs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III. Roi d'Eſpagne, par le moyen de Janetin Mortara Génois, l'an 1607. & fut aſſaſſiné deux années après par l'artifice d'un Santon ou Religieux Mahometan, nommé Sidi Hamet Ben Abdala, magicien, que Mulei Zidan oncle & ennemi d'Abdala avoit fait agir.

ABDALA, pere de Mahomet, étoit un miſerable eſclave, qui gagnoit ſa vie en conduiſant les chameaux des Marchands : & qui n'eſt connu que pour avoir mis au monde ce fameux Impoſteur, qui a trompé tant de peuples. Il étoit Payen, & épouſa Emira Juifve. * Paul Diacre, Theophanes, Zonaras, Cedrenus, Baronius *An. Ch.* 630.

ABDALA, Alfaqui ou prédicateur Mahometan, de la Secte de ceux que les Arabes appellent Mohaydins, ſe ſoûleva l'année 1543. contre le Cherif Mahamet, qui étoit Roi de Maroc, & aſſembla pluſieurs Barbares ſur la montagne de Nefuſa, qui eſt une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant Derenderen, ou Adren. Le Cherif envoya des troupes contre ce rebelle, qu'on croyoit un des plus grands magiciens de l'Afrique. Car les gens de guerre qui montoient ſur le roc, où il s'étoit retiré, trouvoient ſur le chemin des moutons égorgez, dont la laine étoit grillée, les pieds coupez, & mis dans leurs yeux, avec d'autres fortileges, aux paſſages difficiles. Mais les Chrétiens qui étoient dans ſes troupes, s'en moquoient & les brûlerent. Ce qui fit dire à Abdala que ce n'étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrétiens, n'ayant pas eu la penſée de faire des enchantemens contre eux. Il fut pris, & on lui promit de le renvoyer dans le Royaume de Fez, avec ſa ſuite & ſes enfans ; mais nonobſtant cette promeſſe, le Cherif lui fit couper la tête. * Marmol, *liv. 3. ch.* 43.

ABDALA, ſurnommé *le Mohavedim*, natif de Tenmellet en Barbarie & maître d'école des montagnes du grand Atlas, fut Auteur de la Secte des *Mohavedins*, c'eſt-à-dire, *des Unitaires.* Il fut eſtimé par ſes Sermons, qui lui acquirent l'affection & l'eſtime des Afriquains de la Tribu de Muçamuda, dont il étoit. Après avoir aſſemblé grand nombre de peuples, il eut l'inſolence de s'attaquer à Abraham Empereur des Maures en Afrique, lequel ayant négligé d'étouffer cette rebellion dans ſa naiſſance, ſe vit arracher & la couronne, & la vie, par des pourſuites d'Abdul-Mumen, Chef de ſes troupes, qui avoient trop de créance à l'Impoſteur dont nous parlons. * Marmol, *li. 2. c.* 33. De Thou, *Hiſt.*

ABDALA, ou Abdelaſis, brave guerrier Maure, donna ſouvent des marques de ſon courage en combattant pour le Turc l'an 1550. Mais ayant été mal-traité par les Gouverneurs des Ottomans, il leur fit une cruelle guerre, & fut enfin tué, les armes à la main. * Marmol, *li. 5. c.* 68.

ABDALA-ABEN-ABO de Medina, fut élû en 1570. Roi de Grenade par les Maures d'Eſpagne. Ils s'étoient révoltez contre Philippe II. & avoient élû Aben-Humeya, avec le titre de Roi de Grenade & d'Andalouſie, mais ce malheureux fut égorgé par les ſiens, de la maniere que je le dis en parlant de lui. Abdala-Aben-Abo de Medina fut mis à ſa place. Il avoit du courage & de la conduite, on eſpera beaucoup de lui, & on ne l'eſpera pas vainement. Il commença par aſſieger la ville d'Orgiva, & non ſeulement il l'emporta en très-peu de tems, mais encore il repouſſa les troupes du Duc de Seca, qui ſe vit contraint de ſe retirer après avoir bien perdu de ſes gens. Ces avantages lui acquirent tout le païs aux environs d'Almançora Filabre, & le territoire de Baça. Il n'y avoit que Seros & Tijola qui reſtoient, villes du Marquis de Villaine, & l'on croyoit que Tijola étoit imprenable par ſa ſituation, mais il y avoit faute d'eau. Seros ſe rendit à Abdala, qui y trouva quarante pieces de canon, & Tijola ſuivit cet exemple, auſſi bien que la foſſe de Malaça. Ce furent là preſque les dernieres conquêtes d'Abdala ; il perdit Guejar qui étoit ſa place d'armes, ſit diverſes entrepriſes ſans ſuccès & perit miſerablement. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.* De Thou, *Hiſt. li.* 48.

ABDALMUTALIB, Arabe, ayeul de Mahomet. Il eſt célebre, pour avoir été l'homme le mieux fait de ſon tems. * Pierre de Cluny.

ABDAR, nom de l'Officier du Roi de Perſe, qui lui ſert de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur que l'on n'y mêle du poiſon * Olearius, *Voyage de Perſe. SUP.*

ABDAS, ſaint Prélat de Perſe, qui démolit un Temple du Feu, adoré parmi les Perſes. Cette action lui attira la haine du Roi, qui le fit mourir, & ruina toutes les Egliſes des Chrétiens. * Theodoret, *li. 5. ch.* 39. *Hiſt. Eccl.*

[ABDE-CHALAAM, Martyr Perſan, du IV. Siecle. *Sozomene, Hiſt. Eccleſ. Liv. II. c.* 10.]

ABDELARIS. Cherchez Abdala.

ABDELATIFE, Grand Kam des Tartares, le dernier de la famille de Chinguis, & qui ſe diſoit ſorti de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'Empire des Ottomans. Il mourut l'an 1542. * Texeira, *General de los Reyes de Perſa, li. 2. ch.* 58.

ABDEL-CADER, ayant été mis ſur le thrône de Maroc par les Almuhades, après la mort de Céyed leur Roi, fut bien-tôt contraint de le quitter par la violence des guerres civiles, qui l'obligerent de prendre la fuite du côté de Segelmeſſe, ville de Numidie, où il fut aſſaſſiné par un Capitaine de Budobuz, uſurpateur de la Couronne. * Garibay, *li.* 26. Jean Leon, *part.* 1.

ABDEL-CADER, ſixiéme Roi de Maroc, de la race des Almohades, ſuccéda à ſon neveu Céyed Barrax en 1213. mais il fut obligé de partager l'Empire avec d'autres de ſes parens : ce qui fit naître pluſieurs Souverains. Ces Princes Almohades perdirent la bataille contre Abdulac Gouverneur de Fez : & Abdel-cader fut tué en fuite par un des Chefs de Mahamet Budobuz, oncle de Céyed, qui prétendoit à la Couronne. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. *SUP.*

ABDELMONE, fils d'un ſimple potier, agit ſi bien qu'il ſe rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, comme un Aſtrologue le lui avoit predit. Il ſe joignit premierement à un de ces Religieux Mahometans, qu'ils appellent Almohadis, & s'étant mêlé d'expliquer l'Alcoran, ſans vouloir ſe tenir aux ſentimens du grand Muphti des Arabes, qui eſt le Calife de Baldac, qu'on croit deſcendu de Mahomet ; il abuſa ſi bien le peuple, qu'avec ſon ſecours il envahit le Royaume des Almoravides ; après avoir tué Abbady, qui en étoit le ſucceſſeur legitime. Depuis il paſſa en Eſpagne, où ayant attiré les Maures à ſa créance, il exerça des cruautez inouïes contre les

les Chrétiens. Il établit le siege de son Empire à Maroc, environ l'an 1147. selon Roderic de Tolede, *lib.* 7. *c.* 10 & Fulgose, *lib.* 3. *c.* 4.

ABDELQUIVIR, Fils aîné de Hascen Cherif. Celui-ci étoit Numidien & natif de la Province de Dara, lequel sçachant la Philosophie & la Magie, & voulant se mettre en credit parmi les peuples, se disoit descendu des anciens Princes Mahometans, il affectoit aussi une grande sainteté de vie. Il avoit trois fils, dont Abdelquivir étoit l'aîné. Ils les éleva à sa mode, & les ayant envoyez à la Mecque, ils témoignerent à leur retour, qu'ils étoient sans doute dignes de l'avoir pour pere. Car feignant d'avoir des enthousiasmes, ils attiroient après eux quantité de monde; & il n'y avoit personne qui ne s'estimât heureux de baiser le bas de leur veste. Hascen conseilla aux deux cadets d'aller à Fez, où regnoit alors Mahamet Oataz environ l'an 1508. Ils y furent assez heureux, l'un eut une chaire dans le College de Modarase, & l'autre eut l'honneur d'être Précepteur des enfans du Roi. Cependant le pere fit demander le Gouvernement de Maroc, de Susa, de Tremecen & de quelques autres places, sous prétexte de les défendre contre les Chrétiens. Muley-Nacer frere du Roi impronva ce dessein; mais le Roi leur accorda leur demande. Leur premier voyage fut heureux, & les peuples les suivirent de tous côtez. Mais Yahai-Ben-Tafuf, tributaire du Roi de Portugal & ennemi juré des Cherifs, leur opposa les Portugais, qui les chasserent. Ils revinrent à la charge sous la conduite d'Abdelquivir, qui fut tué dans un combat. * Diego de Torres, Marmol, De Thou.

ABDEMELECH, dépouillé des Royaumes de Fez, & de Maroc, par Mahomet son neveu, mandia le secours de Selim Empereur des Turcs, pour les recouvrer; & l'autre chercha celui de Sebastien Roi de Portugal, lequel ayant levé une puissante armée, passa en Afrique, & aborda à Tanger le 9. Juillet de l'an 1578. La bataille s'étant donnée un Lundi 4. d'Août, le Roi de Portugal ou fut fait esclave, ou fut tué, comme disent les Espagnols. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelech dans sa litiére. Ce Prince Mahometan est aussi connu sous le nom de Mulei Moluc.

ABDEMELECH, Eunuque Ethiopien serviteur du Roi Sedecias, ne pouvant souffrir que ce Prince aveuglé eut fait jetter le Prophete Jeremie dans une prison affreuse, pour contenter les ennemis de ce Saint Homme, il agit si bien, qu'il obtint sa delivrance: sa générosité fut recompensée de Dieu, qui le délivra lui-même des armes des Chaldéens, dont le Prophete avoit annoncé la venuë. * Jeremie, *c.* 38. *&* 39.

ABDEMENEPH, ou Abdimenep, marchand Ismaëlite, confideré des siens à cause de ses richesses. Il acheta Mahomet, qui le servit quelque tems, avant qu'il fût connu par ses impostures; & après sa mort épousa sa veuve; & se servit de ses grands biens, pour venir à bout de ses desseins. * Theophanes, Postel, &c.

ABDEMON, jeune homme, qui avoit le don d'expliquer les énigmes proposez par Salomon. Menandre Auteur Grec cité par Joseph en parle ainsi: *Il y eut en ce tems un jeune homme nommé Abdemon, qui expliquoit les songes que Salomon Roi de Jerusalem lui proposoit.* Dius, aussi cité par le même Auteur, ajoûte qu'Hiram Roi des Tyriens n'ayant pû expliquer les énigmes qui lui avoient été proposez par Salomon, lui paya une somme très-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien, nommé Abdemon, qui lui expliqua tous ces énigmes & lui en proposa d'autres, qu'il ne pût expliquer, Salomon lui rendit son argent. * Joseph, *Antiq. Judaic. li.* 8. *cont. App. L.* 1.

ABDENAGO, ou Azarias, un des trois jeunes Seigneurs Hebreux, lesquels refusant d'adorer l'Idole que le Roi Nabuchodonosor avoit fait élever, furent jettez dans une fournaise ardente, & conservez par les soins d'un Ange, & enfin retirez par le commandement du Prince. L'Eglise de Langres se vante de posseder les restes sacrez de ces SS. Confesseurs de la Loi Judaïque; & une tradition qu'elle a de tems immemorial, lui apprend qu'ils chasserent des esprits malins, qui affligeoient toute cette contrée de la Champagne. On croit qu'ils furent jettez dans le feu, l'an 3462 du Monde; d'autres soûtiennent que ce fut en 3455. ou 56. en la XLV. Olympiade. *Daniel, 1. & 3. Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

ABDEONE, Cherchez Abeone.

Rois de Cordouë.

ABDERAME I. Roi des Arabes en Espagne, qui avoient leur siege à Cordouë, ravagea toute la Castille, avec une armée de Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied. Le Roi de Leon n'étant pas assez fort pour lui résister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrétiens avoient reconquises sur les Arabes. Après avoir gagné les Royaumes de Castille, d'Aragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la nature, il alla assieger Galafre dans Tolede: Mais il fut contraint de lever le siege, & fit de si grands ravages durant cette campagne, que les Ecrivains en font le second destructeur de l'Espagne. Il recommença l'année d'après l'attaque de cette ville, qu'il prit, & il y laissa son fils Gouverneur. Quelques Historiens disent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin son pere avoit envoyé en Espagne, pour s'opposer aux conquêtes de ce Barbare. Mais comme ces mémoires sont tirez de l'Histoire de l'Archevêque Turpin, on n'en peut rien assûrer, qui ne ressente la fable. Il est seulement vrai qu'il désola presque toute l'Espagne & que plusieurs Rois, comme Aurelius & Maugerat, acheterent la paix de lui, à des conditions honteuses, lui payant cent jeunes filles tous les ans. Depuis n'ayant plus rien à executer, il fit bâtir la grande Mosquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fût achevée, après avoir regné 50. ans, trois mois & quatre jours, c'étoit l'année 790. * Mariana, *Hist. de reb. Hisp.* Marmol, *li.* 2. *c.* 20.

ABDERAME II. Roi de Cordouë, fit d'abord trêve avec Ramire Roi de Castille. Ayant été depuis sollicité par les Afriquains, qui l'incitoient à prendre les armes, par un des plus grands secours qui eût jamais passé la mer, il se mit en état de poursuivre les Chrétiens. Le Roi Dom Ramire surpris, le fit prier de ne pas rompre le Traité de paix, mais le Maure ayant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à ses prédecesseurs; il eut si fort en horreur cette insolente demande, qu'il prit lui-même les armes, & se confiant en la bonté de Dieu, il vainquit Abderame par un secours extraordinaire du Ciel. Depuis vivant en paix, il ne s'occupa qu'à embellir & fortifier les places de son obeïssance, conduisant de l'eau dans les villes, bâtissant des Mosquées, & faisant venir des ouvriers de Damas pour y faire des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Les Anglois assiegerent de son tems Lisbonne, étant venus en Espagne en faveur des Chrétiens, mais s'appercevant que tous leurs travaux ne servoient de rien, ils prirent une autre route. C'étoit l'année 840. & quelques années après, sçavoir en 846. ou 859. Abderame mourut laissant 42. fils. * Marmol, Hist. d'Afrique, *li.* 2. *ch.* 23.

ABDERAME III. surnommé *l'Exaltateur de la Loi*, fut préferé à son aîné, pour le Royaume de Cordouë. Ayant fait de grandes pertes en Espagne par le courage de Dom Garcias, il fit venir du secours d'Afrique en 916. & continua durant plusieurs années la guerre contre les Chrétiens, qui lui prirent Pampelune & plusieurs autres places de confideration. De sorte qu'attribuant la cause des pertes qu'il faisoit à la permission qu'il donnoit dans ses Etats aux Chrétiens, & aux Mahometans de s'allier ensemble, il voulut que tous les Chrétiens, qui avoient fait alliance avec les Maures, fissent eux & leurs enfans profession de la loi de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre, comme S. Victor, S. Pelage, S. Liliosa, &c. Il mourut enfin l'an 958. ou 961. après en avoir regné plus de cinquante. * Mariana, *Hist. de reb. Hisp. li.* 2. *ch.* 26.

ABDERAME IV. fils d'Almanzor, parvint à la Couronne après la mort d'Abdumalic son frere aîné, il fut le dernier de la race des Abderames, qui regnoient à Cordouë. Il étoit si débauché, que ne se souciant point de la guerre, les Arabes se souleverent, & se partagerent en deux factions: ceux d'Afrique d'un côté, commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre par Mahomet. Ce dernier ayant empoisonné le Calife, sans que personne en murmurât à cause de ses vices & de sa lâcheté; & voulant faire croire qu'il étoit mort, fit égorger un Chrétien, & après se fit appeller Roi. Cela arriva environ l'an 1062. Mariana, Marmol, *li.* 2. *ch.* 28.

ABDERAME, Prince Mahometan & fils du Roi Aliatan, qui regnoit en Espagne, étant entré par surprise dans la ville de Tolede l'an 809. il y exerça tant de cruautez, qu'il fit d'abord égorger six mille habitans. Marmol, *l.* 2. *ch.* 22.

ABDERAME, fe fit Souverain de Safie, dans le Royaume de Maroc, ayant fait mourir son neveu qui la gouvernoit. Il regna longtems en paix, & fut assassiné à son tour, lors qu'il y penfoit le moins. Car ayant une belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecimin, ce jeune homme coucha avec elle, par l'entremise même de sa mere & d'un esclave. Comme Abderame sçut cela, il résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis au galant, qui pensa à le prévenir, & fit son complot avec un de ses amis nommé Yahaya. Sur ces entrefaites, Abderame, qui méditoit sa vengeance, envoya dire un jour de Fête à Ali, qu'il vint à la Mosquée, & qu'ils iroient de là à la promenade, parce qu'il avoit envie de lui communiquer une affaire de grande importance. Ali y vint avec son ami, & se defiant d'Abderame, qui faisoit son oraison près de l'Alfaqui, il le poignarda dans la Mosquée. * Marmol, *li.* 3. *ch.* 53.

ABDERAME ou Abdirame, Vicerot des Maures en Espagne, a été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Amir-el-memunin, que nous appellons Miramomolin, c'est à dire l'Empereur des Sarrazins d'Afrique, se flata qu'Abderame feroit facilement la conquête de la France & de l'Italie. Et à la verité c'étoit un chef en qui les meilleurs Capitaines admiroient des qualitez excellentes. Les Mahometans n'en avoient point qu'ils lui pûssent comparer, & les Chrétiens n'avoient que le seul Charles Martel, qui pût lui faire tête. Les Sarrazins, qui étoient établis en Espagne, prétendoient que les terres que les Wisigots avoient possedées dans le Languedoc, dans la Provence & dans l'Aquitaine, leur appartenoient légitimement. Ils voulurent commencer par le Languedoc & par la Provence, où ils crûrent que la commodité des ports de mer leur seroit avantageuse, pour y faire des descentes. Ces premiers desseins ayant eu tous les succès qu'ils s'étoient promis, ils en conçûrent de plus ambitieux, & Abderame, comme je l'ai dit, leur sembla un sujet très-propre pour les pouvoir executer avec assez de facilité. Quelques Auteurs ont écrit, qu'Eudes Duc d'Aquitaine avoit appellé lui-même les Sarrazins, & d'autres soûtiennent qu'il n'y avoit point de part. Il est pourtant sûr que la jalousie que lui donnoit le mérite & la grandeur de Charles Martel, lui fit souhaiter que les Maures pûssent l'occuper, de peur qu'il n'entreprît de porter ses armes dans ses Etats. C'est peut-être ce qui lui fit solliciter Abderame d'entrer en France. Mais quand il le vit à la tête d'une armée formidable de Barbares, il songea à les repousser. Le Capitaine Maure, voyant bien qu'il étoit impossible qu'un seul Païs fournit à la subsistance d'une si grande multitude, fut contraint de diviser ses troupes, qu'on fait monter jusques à quatre cens mille hommes. Ceux qui étoient restez dans le Languedoc, voulant se répandre dans les Provinces voisines, sous la conduite de quelque chef, n'y furent pas bien reçûs. Eudes même les poussa avec tant de vigueur, que l'épouvante s'étant mise parmi eux, ils ne songerent plus qu'à joindre Abderame. Il avoit assiegé Arles, & une partie de son armée étant occupée à ce siege, l'autre ravageoit impunément la Provence & le bas Dauphiné. Cependant, Abderame voulant venger la perte que les siens avoient faite dans l'Aquitaine, y courut en diligence. Il défit d'abord tout ce qui s'opposa à son passage & ne trou-

va par tout qu'une consternation générale, qui ayant fait tomber les armes des mains à un chacun, lui fit ouvrir les portes de toutes les Villes, & le rendit maître du Languedoc, du Querci, du Gevaudan, de l'Auvergne, du Poitou & de toutes les Provinces voisines. Ces heureux succès lui donnerent la liberté de faire toute sorte de crimes, & la hardiesse de tout oser. Ce fut alors que Charles Martel voulant s'opposer à ce torrent de Barbares, mit ce qu'il pût trouver à la hâte de troupes en campagne, & fut attaquer cet ennemi insolent, à qui la force de son armée faisoit esperer une victoire assurée. La bataille se donna près de Tours, dans une campagne, qui est entre les rivieres de Cher & de Loire, & elle a depuis eu le nom de S. Martin le Beau ou *de bello*. Abderame y perdit la vie avec trois cens soixante quinze mille des siens. Les modernes n'en mettent que soixante quinze mille. Charles ne perdit que quinze cens hommes, au commencement de la bataille. Elle se donna l'an 732. * Fredegaire, *append. ad Greg. Turon. li.* 10. *c.* 108. *&* 109. Sigebert, Anastase, les Annales de Mets, Baronius, &c.

ABDERE, ville maritime de Thrace, fut bâtie par les Teïens selon Herodote, *li.* 1. & porta le nom de la sœur de Diomede, qui en étoit le Roi. Quelques autres croyent qu'elle fut ainsi nommée d'Abder, compagnon ou serviteur d'Hercule, qui la bâtit. Quoi qu'il en soit, il est sûr que ceux de Clazomene, chassez de l'Asie, lui donnerent cet éclat, qui la rendit si celebre, & qui donna l'occasion à ce proverbe des Grecs, *Abdere la belle.* C'est de ces derniers habitans qu'elle eut le nom de Clazomene, & elle porta depuis celui de Polystile, selon Sophien, ou, comme disent d'autres, Astrizze, & aujourd'hui celui d'Asperosa. Les Anciens ont parlé d'une campagne voisine de cette ville, dont les herbes donnoient la rage aux chevaux qu'on y nourrissoit. Ils font aussi souvent mention de cette ville; & la fureur des habitans, que j'expliquerai dans la suite, a donné lieu à cet autre proverbe, *Abderitica mens.* Cette ville fut depuis Episcopale, sous la Métropole de Philippopolis. Justin rapporte une chose tout-à-fait surprenante des habitans de cette contrée de la Thrace, où la ville d'Abdere étoit bâtie: Savoir qu'ils furent si extraordinairement tourmentez des rats & des grenouilles, qu'ils se virent contraints d'aller chercher une autre demeure dans la Macedoine, où Cassander les reçût l'an 3650. du Monde, selon la Chronologie d'Eusebe. Cœlius Rhodiginus, dans ses Anciennes Leçons, ajoûte qu'ils furent attaquez d'une fièvre chaude si violente, qu'ils en devinrent quasi tous insensez & mouroient sur les theatres, représentans des Tragedies, & sur-tout l'Andromede d'Euripide. Arrian parle des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, dans la contrée d'Abdere. * Stephanus, *Abder.* Pline, *li.* 4. *c.* 11. Pomponius Mela, *li.* 2. Justin. *li.* 15. *c.* 20. Cœlius Rhodiginus, *li.* 30. *c.* 4. Arrian, *li.* 1. &c. [Au lieu de citer *Cœlius Rhodiginus*, qui n'est qu'un compilateur moderne, il auroit fallu citer *Lucien*, qui rapporte autrement l'Histoire de la fureur des Abderites, qui ne fut qu'une maladie épidemique de quelques mois. Voyez le commencement du livre, *Comment il faut écrire l'Histoire*, dans le I. Tome de Lucien. *M. Bayle*, a raison de dire 1. qu'il falloit commencer cet article, par dire qu'Abdere porta le nom de la sœur de Diomede: 2. que les Clazomeniens la rebâtirent, mais qu'ils ne furent pas chassez de l'Asie: 3. que les Teïens l'embellirent en suite, & donnerent lieu au proverbe: 4. que Moreri cite mal à propos *Eusebe*, touchant un fait dont il ne dit rien: 5. qu'il y a apparence que le second Proverbe doit son origine à quelque autre chose. Voyez ce qu'il en dit. Le reste de ses remarques ne regarde pas les Editions de Hollande.]

ABDEST: les Turcs nomment ainsi la maniere dont ils se lavent, avant que de commencer leurs ceremonies. Ce mot est composé d'*Ab*, qui signifie *de l'eau*; & *dest*, *la main*. Les Perses, dit Olearius, passent la main mouillée deux fois sur leur tête, depuis le cou jusques au front, & ensuite sur les piés jusques aux chevilles. Mais les Turcs versent de l'eau sur leur tête, & se lavent les piés trois fois. Si neanmoins ils se font lavez les piés le matin, avant que de mettre leurs bas, ils se contentent de mouiller la main, & de la passer par dessus leurs chaussûres depuis les orteils jusques à la cheville du pié. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ABDI, fils de Maloch dont il est parlé dans le I. Livre des Paralipomenes, & dans le second il y est fait mention d'un autre, pere de Cis Levite. Il y en a encore eu un autre de ce nom fils d'Elan. * I. des Paralipomenes, *c.* 6. II. *c.* 29. II. d'Esdras, *c.* 10.

ABDIAS, Prophete, dont le nom signifie *serviteur du Seigneur*, & le quatriéme en nombre de ceux qu'on appelle les petits Prophetes. Quelques Auteurs ont estimé qu'il est ce même Abdias, Intendant de la Maison d'Achab, qui cacha les Prophetes, que Jezabel vouloit faire mourir. L'Auteur du Livre intitulé *de vitis Prophetarum*, qu'on attribue à saint Epiphane, assure qu'Abdias est ce Capitaine, à qui Ochosias commanda de se saisir d'Elie. D'autres soûtiennent, que le Prophete dont je parle avoit été le mari de cette veuve qu'Elisée délivra de la poursuite de ses créanciers, en multipliant le peu d'huile qui lui restoit. Saint Jerôme s'inscrit en faux contre ces opinions differentes, & nous apprend qu'Abdias vivoit avec Osée, sous les regnes d'Ozias, de Joatham, d'Achaz & d'Ezechias Rois de Juda; & lorsque Jeroboam regnoit en Israël. Il a prédit la ruine des Idumées, qui s'étoient associez avec ceux de Chaldée, pour faire la guerre aux Israélites. Cependant il ne faut pas le confondre, comme d'autres ont déja fait, ni avec Abdias pere de Jesnaje, dont il est parlé dans le premier Livre des Paralipomenes; ni avec un autre de ce nom, qui étoit Levite & Intendant du Temple. * III. des Rois, *c.* 18. IV. *c.* 1. *&* 4. I. des Paralip. *c.* 27. II. *c.* 34. Saint Jerôme, *in c.* 1. *Abd.* Torniel, *A. M.* 3238. &c.

ABDIAS, de Babylone, ainsi nommé, parce qu'on croit qu'il fut Evêque de cette ville, avoit été disciple du Fils de Dieu. On lui attribue la vie des Apôtres, qui est un Ouvrage que le Pape Gelase rejetta comme apocryphe, & qui est dans le fond une fable. Il est divisé en X. Livres. On dit qu'Eutrope les traduisit d'Hebreu en Grec, & que Jule Africain les mit en Latin. Wolfgangus Lazius les publia à Bâle en 1551. Laurent de la Barre en 1581. & depuis on les a mis dans la Bibliotheque des Peres. * Consultez Sixte de Sienne, Jean Hesselius, Jean Molan, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Vossius, &c. [*Mr. Bayle* reprend Moreri d'avoir avancé que le Pape Gelase rejetta *Abdias*, & dit que ce fut Paul IV. On peut neanmoins dire que Gelase le rejetta, parce qu'il ne le rangea point au nombre des livres Canoniques, dans son Decret de l'an 494.]

[ABDIESU. Il y a eu deux Martyrs Persans de ce nom, qui ont souffert au IV. siecle. *Sozomene* Liv. II. *c.* 12.]

ABDIMONEPH, Marchand dont Mahomet fut esclave. Cherchez *Abdemeneph. SUP.*

ABDISSI, Patriarche de la ville de Muzal dans l'Assyrie Orientale, étoit fils de Jean de la Maison de Marc de la ville de Gesire sur le Tigre, & son mérite l'éleva à la dignité de Patriarche, dont il fit profession à Rome, par un Truchement, en venant saluer le Pape à saint Pierre. Ce fut le septiéme Mars de l'an 1562. Abdissi se trouva au Concile de Trente, & y présenta sa confession ou profession de Foi dans la Session XXII. On dit que c'étoit le plus grand Patriarche de tous les Orientaux, qui sont au delà de l'Euphrate, parce que sa jurisdiction s'étend jusque dans les Indes. Il répondoit fort bien aux questions les plus difficiles, sur lesquelles on l'interrogeoit, & disoit que ses ancêtres avoient appris cette doctrine de S. Thomas & de S. Thadée & de leur disciple S. Marc; & qu'ils l'avoient observée jusques alors. * Sponde, de Thou, &c. [Il se nommoit plûtôt *Abdiesu*, en Syriaque *serviteur de Jesus.* Mr. Bayle reprend avec raison Moreri, de ce qu'il dit qu'Abdiesu se trouva au Concile de Trente, puisque *Sponde* dit tout le contraire.]

ABDIU, natif de Lechtachamar, proche de Sichem, Capitaine de cinquante hommes, fut envoyé par Ochozias Roi d'Israël au Prophete Elie, qui voyant sa soûmission, ne fit point descendre le feu du Ciel pour le punir, comme il avoit fait sur les deux autres Capitaines qui étoient venus avec leur Compagnie avant lui. Abdiu reconnoissant la faînteté d'Elie, quitta le service du Roi, & servit le Prophete. * Ancien Testam. 4. *liv. des Rois*, *c.* 1. *SUP.*

[L'Auteur de cet Article auroit bien fait de marquer d'où il a tiré le nom d'*Abdiu*; car il n'est point dans l'endroit des Rois, qu'il cite ni dans *Joseph.*]

ABDOLONYME, Sidonien de sang Royal, étoit tombé dans une si excessive pauvreté, qu'il étoit contraint, pour vivre, de travailler à la Journée, en un jardin des fauxbourgs de Sidon. Alexandre *le Grand* ayant chassé de cette ville Straton, qui étoit partisan de Darius, éleva Abdolonyme sur le throne; & comme ses envieux blâmoient le choix, qu'il avoit fait, il fit venir le nouveau Roi en sa présence, & ayant admiré sa bonne mine, il lui demanda avec quelle patience il avoit supporté sa misere. A quoi il répondit, *qu'il prioit le Ciel qu'il pût supporter de la même façon la grandeur: Que du reste, ses bras avoient fourni à tous ses desirs; & qu'il n'avoit jamais manqué de rien, tant qu'il n'avoit rien possedé.* Cette reponse fit concevoir à Alexandre une si grande estime de sa vertu, qu'il lui fit donner non seulement les meubles precieux que possedoit Straton, mais encore une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses, ajoûtant même une des contrées voisines à son Etat. * Quinte Curse, *l.* 4.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon dans la Tribu d'Ephraïm, fut le douziéme Juge des Israëlites, qu'il gouverna huit ans. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il avoit quarante fils, & trente petits-fils. Il mourut l'an du Monde 2879. & fut enterré dans la ville de sa naissance, sur le mont Amelec. * Juges, 12. Joseph, *l.* 5. *des Antiquitez.* Torniel, *A. M.* 2872. *&* 2879.

ABDON, fils de Micha, dont il est parlé dans les Paralipomenes. Il y a eu une ville de ce nom dans la Tribu d'Aser destinée pour les Levites. * Josué, 12. Paralipomenes, 34.

ABDON, quelques Auteurs estiment que c'est le nom de cet homme de Dieu, dont il est parlé dans le troisiéme livre des Rois, lequel menaça de mort Jeroboam qui sacrifioit aux Idoles à Bethel & qui fut devoré par un lion pour s'être arrêté avec un faux Prophete, contre les ordres du Seigneur. * III. des Rois, *c.* 13. S. Jerôme, *de loc. Hebr.*

ABDON & SENNEN, Princes Persans, ayant embrassé le Christianisme, furent pris par les Officiers de l'Empereur Decius, pour avoir fait ensevelir les corps de quelques Martyrs. Cet Empereur les fit conduire à Rome, avec plusieurs autres Seigneurs Persans, pour y accompagner son triomphe, l'an 254. Après cela il leur commanda de sacrifier aux Idoles, & n'ayant pû les faire consentir à cette impieté, il les condamna à être expofez dans l'Amphitheatre aux Ours & aux Lions: mais ces bêtes farouches n'oserent les toucher; ce qu'il attribua à l'Art magique. Alors il les fit tuer sur le champ, & ordonna que leurs corps demeurassent trois jours sans sepulture, pour épouvanter les Chrétiens. Un Soûdiacre, nommé Quirin, les enleva de nuit, & ils furent trouvez sous l'Empire de Constantin *le Grand*, au commencement du IV. Siecle. * Usuard, *in Martyrol. SUP.*

ABDUA, Riviere. Cherchez Adda.

ABDULA, Kan des Tartares, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, il ravagea toute la frontiere de Perse, s'empara d'Heri, & de trente-deux autres villes du Coraçan, entre lesquelles fut Mazed. Il prit pourtant la fuite, fachant la venue de Cha Abas Sophi de Perse; & depuis il revint avec deux cens mille Tartares & prit Turbeth, ne voulant jamais en venir à une bataille décisive, à quoi le Persan tâchoit de l'attirer; mais Abdula répondit qu'il ne changeroit pas la coûtume de ses Ancêtres. * Relation de Dom Juan de Persia.

ABDULACH, Roi de Fez, de la famille des Merinis, qui étoit très illustre parmi les Maures, vivoit dans le XIII. Siécle, & après avoir pris quelques villes du Royaume de Tremecen, il se rendit maître absolu de celui de Fez; & environ l'année 1210. il mit la Royauté dans sa Maison & étendit bien avant les bornes de son Empire. Il y a eu plusieurs Princes de cette famille. Un autre Abdulach,

bulach, qui a été le dernier, fut tué par son Vizir. Le Cherif Said, de la famille des Oatazes, prit les armes & vengea la mort du Roi, dans une bataille donnée en 1481. On dit que cet Abdulach dernier de cette famille des Merinis, Roi de Fez, fut si lâche, qu'il ne se soucia jamais de s'opposer à l'armée des Chrétiens, qui prit Ceute. Ce qui lui attira si fort la haine de ses Sujets, qu'ils conjurerent contre lui; & son Vizir, qu'il avoit toûjours beaucoup favorisé, le tua avec six de ses fils. * Marmol, *de l'Afrique li. 4. c. 55.*

ABDULASIS, Gouverneur en Espagne pour les Arabes, fit son sejour à Seville; & ayant attiré plusieurs de ses amis d'Afrique, lorsqu'il eut appris la mort de son pere Muça, il se fit reconnoître par tout. On croit qu'ayant fait tous ses efforts pour chasser du païs les Chrétiens, il épousa la veuve du Roi Rodrigue, qui étoit une belle Afriquaine de grande naissance. Ce fut elle qui lui conseilla de se faire appeller Roi, & lui mit une couronne d'or sur la tête; mais ayant été apperçû par deux Arabes de condition, ils eurent si fort en horreur une chose défenduë par la loi de Mahomet, qu'ils l'assassinerent dans une Mosquée, & puis sa femme. * Marmol, *li. 2. ch. 12.*

ABDULMALICH, s'étant emparé de ce que les Arabes tenoient en Espagne, passa en Afrique pour continuer le siege de Tanger, & l'ayant prise par main basse sur la plûpart des habitans, & assujettit plusieurs autres places. Ayant sçû qu'Abeci s'étoit fait Roi de Cordouë, il rebroussa chemin & le tua. Il avoit avec lui grand nombre d'Arabes, qui l'avoient suivi d'Afrique, lesquels s'habituerent en Espagne, & y bâtirent plusieurs places. Ensuite il alla assiéger Carthagene, qui tenoit encore pour les Chrétiens, & l'ayant prise, il mourut en retournant à Cordouë. * Marmol, *li. 2. ch. 14.*

ABDULMALICH, se fit Calife des Arabes en Espagne, & ayant un competiteur à Cordouë, il lui fit la guerre. Ce dernier nommé Habul Agek ayant été vaincu, attira un si fort secours d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalich par un de ses Capitaines; & ayant été pris il eut la tête coupée. * Marmol, *li. 2. ch. 14.*

ABDULMALICH, fils du Roi de Fez, passa en Espagne pour donner secours au Roi de Grénade, contre les Princes Chrétiens de Castille & de Leon. Après de grands exploits dans ce Royaume, il fut rappellé par son pere, qui avoit guerre contre le Roi de Tremecen, & qui gagna ce Royaume avec celui de Tunis; & devint un des plus puissans Princes, qui ayent regné en Afrique. Ensuite il voulut revenir en Espagne. Abdulmalich y ayant passé le premier, après quelques desavantages, fut surpris par la Noblesse & par les troupes des ennemis, & n'ayant pas le tems de monter à cheval, se sauva à pied. Mais comme il craignoit d'être reconnu, il se cacha dans des ronces, où se voyant découvert il contrefit le mort en vain, car un Chrétien en passant lui donna deux coups de lance. Lorsqu'il ne vit plus personne, il se releva avec peine, & rendit l'esprit près d'un ruisseau, l'an 1339. * Marmol, *li. 2. ch. 28.*

ABDULMALICH, frere de Mulei Hascen, se rendit maître de Tunis & de l'Etat, en chassa son néveu, qu'il fit aveugler avec un bassin ardent; qu'on lui mit devant les yeux, pour le punir de la barbarie, qu'il avoit euë de faire souffrir la même peine à celui, qui lui avoit donné la vie. Il ne regna que 36. jours. * Marmol, *li. 6. ch. 16.*

ABDULMALICH, fils de Marvan, septiéme Calife, ou successeur de Mahomet, commença à regner en 687. après avoir gagné la bataille contre Abdala, qui fut tué dans une Isle, où la tempête l'avoit jetté, pendant qu'il fuyoit en Grece. Il s'appliqua d'abord à exterminer tout ce qui pouvoit rester de la famille de Moavia, pere de Jézid & d'Abdala, qui avoient regné avant lui; & fit déterrer le corps de Jézid qu'il brûla, & en jetta les cendres dans la riviere. Aben Taamon, qui selon quelques-uns étoit frere de Jézid & d'Abdala, se sauva en Afrique, & passa dans la Barbarie Occidentale, où sachant qu'il étoit de la race des Califes de Syrie, on le reconnut pour Prince. Y ayant établi sa puissance & sa secte, il se fit appeller Amir el Mosselémin, c'est-à-dire, *Empereur des Enfans du salut:* & Abdulmalich ne pût envoyer une armée contre lui, parce qu'il étoit occupé à se defendre contre Didaco, lequel avoit pris la ville de Damas, & s'alloit faire reconnoître Calife, s'il n'eut été emporté de la peste qui désola toute la Syrie. Cependant Muctar, qui s'étoit rendu maître de la Perse, aspiroit à l'Empire de tous les Arabes: mais il fut tué, dans la bataille, qu'il donna contre Abdala Chef des Sarrazins Scenites, c'est à dire, *habitans sous des tentes.* Celui-ci se fit appeller Calife de Mesopotamie, & conquit la Perse, dont il ne jouït pas long-tems: car Abdulmalich l'obligea de chercher une retraite à la Meque, où il fut pris & tué. Par cette victoire, Abdulmalich se vit maître absolu de l'Arabie, de la Perse, de la Mesopotamie, & de l'Armenie. L'an 699. il prit Carthage en Afrique, puis Constantine, & la plus grande partie de la Mauritanie, où les Arabes se fortifierent tellement contre les troupes de l'Empereur de Constantinople, qu'ils s'affujettirent toute la Barbarie. En 700. il reconquit l'Armenie, que l'Empereur avoit réduite sous sa puissance, par la trahison des principaux qui s'étoient révoltez, & avoient massacré tous les Arabes qui étoient dans leur Province. Pour punir cette perfidie, il brûla tous les Chefs de la rebellion, dans une grande tour où il les avoit enfermez. Enfin il mourut après avoir regné vingt & un an; & son fils Gualid lui succeda en 708. * Marmol, *de l'Afrique, l. 2. SUP.*

ABDUL-MUMEN, Roi des Sarrazins en Afrique, fut élevé sur le thrône après la mort d'Abdala, Auteur de la secte des Mohavedins. C'est cet Abdala dont j'ai déja parlé, lequel de Maître d'école & de Prêcheur qu'il étoit, se rendit si puissant, qu'Abraham Empereur des Maures en Afrique, après l'avoir long-tems mépriſé, fut enfin contraint de lui donner bataille. Mais l'ayant perduë, & les portes d'Agmer lui étant fermées après sa défaite, il fut obligé de se retirer à Oran. Abdul-Mumen le poursuivit & l'obligea de se précipiter de desespoir avec sa femme. Après cela, le même Abdul-Mumen, ayant trouvé mort de maladie Abdala, fut reconnû Pontife & Empereur d'Afrique, quoi qu'il ne fût comme l'autre, qu'un miserable Maître d'école. Il mit le siege devant Maroc, qu'il ne prit qu'un an après, & y ayant trouvé Isaac fils du malheureux Abraham, il l'étrangla de sa propre main. Il fit même démolir les Palais du Roi & les Mosquées, pour ne laisser aucune mémoire de leur fondateur; après quoi il fit rebâtir en leurs places de somptueux édifices en son nom. Il persecuta ensuite tous ceux qui étoient de la lignée des Almoravides, de sorte qu'il n'en resta pas un en toute l'Afrique, qui vint à sa connoissance, ou de ses Officiers. Ainsi après avoir éteint toute cette race, il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, & étendit son Empire jusques à Tripoli. Il préparoit une puissante armée, pour la conduire lui-même en Espagne, quand il mourut l'an 1156. Après lui, Joseph son fils & Jacob Almanzor son petit-fils, qui joignit à la grandeur de sa fortune la connoissance des Sciences, qui n'ont jamais été si florissantes en Afrique, & le fils d'Almanzor Mahomet Enacer, surnommé Miramulin, possederent une grande étenduë de païs, non seulement en Afrique, mais encore en Espagne, où ce dernier perdit une bataille en 1200. comme je le marque ailleurs. * Marmol, *l. 2. ch. 34.* Mariana, *Hist. d'Esp.* De Thou, *Hist. li. 7.*

ABDUL-MUMEN, premier Roi de Maroc, de la race des Almohades, fut élû Roi après la mort d'Abdala, dont il étoit le Général d'armée. Il prit en 1148. le titre d'Amir-el-Memunin, (d'où l'on a fait Miramolin,) qui étoit un nom qu'Aba-Téchifien avoit pris le premier. Après avoir emporté d'assaut la ville de Maroc, il se saisit d'Isaac fils d'Abraham, successeur de la Couronne, & l'étrangla de ses propres mains. Et parce qu'il avoit juré qu'il ne quitteroit point cette Ville, qu'il ne l'eut prise & criblée, il fit réduire une bonne partie des maisons en poudre, pour la passer par le crible. Il fit aussi démolir le Palais des Rois, & les Mosquées: après quoi il fit rebâtir de somptueux Edifices, auſquels il donna de nouveaux noms: & tâcha de se rendre maître de toutes les provinces du Royaume des Almoravides. Mais les Vicerois & les Gouverneurs ne voulurent point se soûmettre aux Almohades; si bien qu'il s'éleva plusieurs petits Souverains. Il y avoit des Rois à Alger, à Tremecen, à Tenez, à Tunis, à Tripoli, & en d'autres villes: & outre ceux-là les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Néanmoins Abdul-Mumen s'étant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de temps de toute la Mauritanie Tingitane, & gagna peu à peu les Royaumes de Tunis, & de Tremecen. Mais la puissance des Arabes subsista toûjours dans une partie du Royaume de Tunis, jusqu'au tems de Jacob Almanzor, quatriéme Roi des Almohades. En 1156. Abdul-Mumen voulant passer en Espagne, avec une puissante armée, mourut dans ce dessein, que son fils Joseph II. continua. * Marmol, *de l'Afrique, l. 2. SUP.*

ABDULUATES, c'est le nom, que portoient les Rois de Tremecen, descendus de la famille des Magazoas & des Zinbagiens, lesquels chasserent les Abderames de toute l'Afrique, environ l'an 986. Ils avoient été premierement chassez par les Romains, ils furent depuis remis sur le thrône par la faveur des Goths, jusques à ce que les successeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique, & s'étant rétablis eux-mêmes, ils regnerent plus de 300. ans. * Marmol, *li. 2. ch. 28. & liv. 5. ch. 11.*

ABDUMALICH, VII. Calife des Arabes, fit déterrer le corps de Jézid, qui lui avoit disputé la couronne, & l'ayant fait brûler, il fit jetter ses cendres au vent, après avoir persecuté tous ceux de cette famille, qu'il voulut abolir. Il eut plusieurs affaires à démêler & contre les Empereurs de Constantinople, & contre les autres Mahometans. Caïn Abispa ayant pris l'Armenie, les Princes du païs firent main basse sur les Arabes. Mais Abdumalich y ayant envoyé une armée, sous le commandement de Mahamet, il reconquit l'Armenie, & s'étant saisi des plus considerables, il les brûla tous dans une grande tour, où il les avoit enfermez. Il mourut l'an 707. après avoir regné vingt & un an. * Marmol, *l. 2. ch. 9.*

ABECI, Maure d'Espagne, se mit sur le thrône de Cordouë pendant l'absence d'Abdulmalich, qui en étoit Roi. Il fit beaucoup de maux au païs, & se fit appeller Amir-el-Moselemin, d'où nâquit la guerre des Grands en Espagne, parce que tout ce qu'il y avoit d'illustre y entra. Son competiteur qui alloit en Afrique, ayant rébrouſſé chemin, l'attaqua & le tua. * Marmol, *li. 2. ch. 14.*

ABE'E ou Abae, ville de la Phocide, on la croit bâtie par Abas fils de Lynceüs, qui lui donna son nom. Le Roi Philippe de Macedoine épargna cette Ville, en ruinant les autres de la Phocide, dont les habitans avoient pillé le Temple d'Apollon, sous la conduite de Philomelus. Ceux d'Abée n'avoient point eu de part à ce sacrilége. * Justin, *li. 8.* Pausanias, *li. 10.* Strabon, *li. 10.* &c. Voyez *Abas.*

ABE'E, que d'autres nomment Hira, Thuria & Æpéa, ville du Peloponnése sur le Golfe Messeniaque, dit *le Golfe de Coron* ou *de Calamata.* Il y avoit un Temple d'Apollon, que Xerxès fit brûler. Molettius dit que le nom d'Abée a été changé en celui de Chiores. Sophien la nomme *Calamata.* * Pline, *liv. 1. chap. 6.* Pausanias, *li. 10.*

ABEL, dont le nom signifie *affliction*, second fils d'Adam & d'Eve, étoit Pasteur de troupeaux, il offroit à Dieu ce qu'il avoit de meilleur. Caïn son frere, s'occupant à cultiver la terre, présentoit des fruits. Dieu témoigna d'avoir plus agréables les sacrifices d'Abel, qui étoit un homme juste, que ceux de Caïn, qui étoit un méchant homme. Ce dernier ne pût souffrir cette préference, & tua son frere l'an 1130. du Monde. Saint Epiphane soûtient contre les héretiques Sethiens, qu'Abel fut toûjours vierge. * Genese, *4.* S. Epiphane, *har. 39.* Rupert, *livre 3. in Gen. c. 6.* &c.

ABEL, Roi de Dannemarc, étoit fils de Valdemar II. & frere d'Eric VI. lequel étant l'aîné, avoit succedé à la Couronne. Abel se persuada qu'il y devoit avoir part, il agit même avec tant de violence, qu'ayant gagné quelques esprits seditieux, qui seconderent ses desseins, il tua le malheureux Eric, & se mit sur le thrône. Ce fut

en 1250. Mais il ne joüit pas long-tems de cette uſurpation. Car deux ans après, il fut tué par les païſans dans la guerre de Friſe, & on dit que le lieu où on l'enterra étoit couvert toutes les nuits de ſpectres. *Krants, *li.* 7. *ch.* 21. Sponde, *A. C.* 1250.

ABELARD. Cherchez Abaillard.

ABELE, nom de trois différentes villes dans la Paleſtine. Une dans le païs des Ammonites où Jephté combattit; l'autre vers Gadaris; & la troiſiéme ſur le chemin allant de Jeruſalem à Damas. *S. Jerôme, *des lieux Hebreux.* Juges 11. I. des Rois 6. & II. 20.

ABELFEDA, ou Abulpheda, & Abilpheda, (Iſmaël) Prince de Hama ville de Syrie, a écrit une Geographie en Arabe, qu'on trouvoit dans la Bibliotheque de l'Electeur Palatin, & qui eſt aujourd'hui dans celle du Vatican. D'autres diſent qu'il étoit de Nubie. Poſtel le nomme le Prince des Coſmographes. C'eſt lui qui nous a donné une plus grande connoiſſance de l'Aſie. Il a traité ſa Geographie par Climats, dont on n'a vû juſqu'à preſent que les premiers, mais on nous fait eſperer les autres. Il eſt fort eſtimé dans tout l'Orient. On croit que ce Prince vivoit dans le III. ou IV. Siécle. Blancanus & Simler ont été de ce ſentiment; mais il eſt ſûr qu'il a vécu beaucoup plus tard, & peut-être dans le VIII. ou dans le IX. ou même l'an 1200. Quoi qu'il en ſoit, Guillaume Poſtel eſt le premier qui a apporté en Europe cet Ouvrage, dont il publia un abregé en Latin. *Blancanus, *in Chron. Matth.* Simler, *in epit. Bibl. Geſner.* Voſſius, *de ſcient. Mathem. ch.* 43. [*Jean Gravius*, qui a publié à Londres en 1650. la Deſcription qu'*Abulfeda Iſmaël* a faite de la *Choraſmie*, & de la *Mavaralnahre*, païs au delà de l'Oxus, montre dans la Préface qu'il a vécu au commencement du XIV. Siecle, & en parle avec plus d'exactitude que ceux que nôtre Auteur cite.]

ABELIENS, ou Abelonites, hérétiques d'Afrique dans le Dioceſe d'Hippone, ainſi nommez d'un certain Abel, qui faiſoit conſiſter la vertu à ſe marier, & vivre après cela en continence dans le mariage. Ils croyoient auſſi que les enfans que l'on n'adopte pas, étoient illégitimes. Ils retournerent depuis dans le ſein de l'Egliſe, lorſqu'on leur eut fait connoître leur ſuperſtition ridicule. *S. Auguſtin, *de har. c.* 87. Sandere, *her. c.* 90.

ABELLA, riviere de Pologne dans la Samogitie. Elle ſe joint au fleuve de Nieviaſza Kicidani

ABELLI, (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Docteur de l'Univerſité de Paris, étoit en eſtime dans le XVI. Siécle. Il fut Abbé de Nôtre Dame de Livri en l'Aulnoi, & Confeſſeur de la Reine Catherine de Medicis. On lui attribue quelques Ouvrages de pieté. *La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas parlent de lui.

ABELONITES. Cherchez Abeliens.

ABEN-BOEN, c'eſt-à-dire, *Pierre du poüce:* nom que les Iſraëlites de la Tribu de Ruben donnerent à la borne qui les ſéparoit de ceux de la Tribu de Juda. C'eſt une grande pierre, qui a la forme d'un four, qui paroît être de marbre. Elle eſt placée vers l'Orient ſur le grand chemin qui va à l'Adonis riviere de Phœnicie. *Brideubach, *Itiner. 6.* S. Jerôme, *des lieux Hebreux.* André Maſius, *ſur les Juges, ch.* 5. *SUP.*

ABENCHAMOT, Capitaine de Barbarie & Seigneur des Aduars, ayant été battu par les troupes du Roi de Portugal, qui lui avoient enlevé une de ſes femmes, nommée Yote; & voyant que cette priſonniere lui demandoit des marques de ſa tendreſſe, en la délivrant, il ſe ſentit ſi fort animé, que donnant ſur les Chrétiens, il les défit, & recouvra ſa femme. *Diego de Torrez, *Hiſtoire des Cherifs, ch.* 31.

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, fut élevé ſur le throne de Cordoue par ſes compagnons, qui prendirent Alcataran, qui en étoit le Souverain légitime. Et ayant défait les enfans de ſon prédeceſſeur, qui venoient de Natbonne, pour venger la mort de leur pere, il mourut de fatigue, ou, comme quelques-uns croyent, de poiſon, après avoir regné ſix mois. *Marmol, *li.* 2. *c.* 14.

ABEN-ESRA, fameux Rabbin d'Eſpagne, (dont le nom propre étoit Abraham) a compoſé de très-bons livres ſur l'Ecriture, ſur la Grammaire, l'Arithmetique, l'Aſtronomie, & ſur pluſieurs autres ſujets. Son ſtile eſt fort concis: ce qui a donné occaſion de faire quelques livres nommez *Biurim* ou *Eclairciſſemens*, pour entendre ſes Commentaires ſur l'Ecriture. Ces Commentaires ont été imprimez dans les grandes Bibles de Veniſe & de Bâle: & ceux qui en ont lû quelques exemplaires manuſcrits, ont obſervé qu'il y a bien des fautes dans les imprimez. Ses livres de Grammaire ont été imprimez à Veniſe en 1546. avec ceux de quelques autres Grammairiens. Le plus rare des livres d'Aben-Eſra, qui a auſſi été imprimé à Veniſe, eſt intitulé *Joſud mora.* Buxtorf témoigne ne l'avoir jamais vû. Mais le P. Morin & R. Simon en ont vû des exemplaires manuſcrits. Ce dernier reprend le P. Morin d'en avoir cité un endroit qu'il a mal lû, & dont il a tiré de fauſſes conſequences contre les Auteurs de la Maſſore. Il dit que ce n'eſt pas un livre de Grammaire, comme Buxtorf l'a crû; mais plûtôt un livre de Théologie, où il exhorte à l'étude du Talmud. Ce Rabbin vivoit dans le XII. Siecle. *Richard Simon, *Hiſt. Critique.* Le P. Morin, *Exerc. Bibl. SUP.*

ABEN-EZER, lieu dans la Paleſtine, que Joſeph appelle Corée. Il eſt célebre par la victoire, que les Philiſtins remporterent ſur les Iſraëlites, lorſque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'Arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus, & le lieu de leur défaite, appellé de ce nom, qui veut dire, *Pierre de ſecours.* *I. des Rois 4. & 7.

ABEN-HUMEYA, que les Maures révoltez firent leur Roi en Eſpagne, ſous le titre de Roi de Grenade & de Cordoue. C'étoit Ferdinand de Valor, ainſi ſurnommé d'un village où il habitoit dans la montagne d'Al puxara, eſtimé parmi les ſiens le premier en bien & en naiſſance. Il étoit âgé de vingt-cinq ans, courageux, hardi & capable de ſoûtenir cette dignité, moins par ſes mœurs que par ſon audace. Ce malheureux avoit été baptizé, il renonça à ſon Baptême, & ſon élection ſe fit avec toutes les cérémonies, qui ſont obſervées par les Maures. D'abord il ſe cacha courant de part & d'autre, mais enfin il parut & marcha avec une pompe Royale. Il épouſa trois femmes, & commença la guerre avec aſſez d'ardeur. Ses entrepriſes furent très-heureuſes en diverſes occaſions, il n'eut pas un ſemblable ſuccès dans d'autres; mais enfin ayant perdu Aben-Xauhar, qui étoit ſon couſin, il ſe vit dans des embarras étranges par la jalouſie des ſiens. Il eſt vrai, que ſes affaires prenoient un aſſez bon train; mais l'amour, le faſte & la confiance trop grande furent la cauſe de ſa perte. Un certain Diego Aguazil réſolut de le tuer, non qu'il eût été gagné par la recompenſe que les Eſpagnols promettoient à ceux qui l'aſſaſſineroient; mais parce qu'il ne le pouvoit ſouffrir pour rival, dans l'amour d'une femme de condition. Diego lui ſuppoſa des lettres, qu'il écrivoit pour faire mourir des Mahometans, qui étoient dans ſes troupes. Abdala-Aben-Abo, qui les reçût, le vint ſurprendre & on l'étrangla. Aben-Humeya défavoua les faits dont on l'accuſoit; & comme il ſe vit preſſé, il proteſta qu'il mouroit Chrétien, & qu'il n'avoit jamais eu deſſein de ſe faire Maure, mais ſeulement d'accepter la qualité de Roi, pour ſe venger des Eſpagnols. Ce fut en 1570.

ABEN-HUT, Maure très-ſçavant, & des principaux du païs de Grenade, s'étant rendu maître des plus fortes villes de ce Royaume, ſe fit appeller Réformateur de la loi de Mahomet. Il fut depuis tué par un des ſiens, faiſant la guerre aux Chrétiens l'an 1234. *Marmol, *l.* 2. *ch.* 38.

ABEN-JOSEPH, de la race des Béni-merinis en Afrique, uſurpa le Royaume de Fez & de Maroc, ſur les Almohades, après avoir vaincu Mahamet Budobus; & étendit enſuite ſes conquêtes dans toute la Mauritanie. Il ſe fit appeller Roi de Fez, qu'il choiſit pour Capitale, au lieu de Maroc; & prit encore le nom de Muley Chec, c'eſt-à-dire, Maître & Seigneur, ou Roi Ancien. L'an 1275. Aben-Joſeph entra en Eſpagne avec dix-ſept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié, & ſe rendit maître de Tarife & d'Algézire: puis il repaſſa en Afrique. Il fit encore pluſieurs autres expéditions en Eſpagne contre les Chrétiens, ou contre les Maures revoltez, juſques en l'année 1285. qu'il mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Abu Sayd. *Marmol, *Hiſt. de l'Afrique l.* 2. *SUP.*

ABEN-ISMAEL, Roi de Grenade, ſe rendit tributaire du Roi de Caſtille; mais après ſa mort arrivée en 1465. ſon fils Muley Albohacen rompit la paix; ce qui fut cauſe de la ruine des Maures: car Ferdinand prit la ville de Grenade en 1492. & mit ainſi fin à la domination de ces Infideles en Eſpagne. *Davili. *SUP.*

ABEN-MAHAMET, fameux Arabe: il ſe fit Roi de Cordoue & de Tolede, & s'oppoſa courageuſement à tous ceux qui lui voulurent diſputer cette couronne, & qui s'en prenoient aux Almohades, dont il ſoûtenoit le parti. *Marmol, *l.* 2. *ch.* 38.

ABEN-MELECH, ſavant Rabbin, a enſeigné le ſens Grammatical de l'Ecriture dans un Commentaire ſur toute la Bible. C'eſt un petit in folio, intitulé, *Michlal Jophi*, c'eſt-à-dire, *la perfection de la beauté.* Il renferme les interpretations litterales & Grammaticales des Rabbins Juda, Jona, Kimhi & de quelques autres, mais principalement celles de R. David Kimhi, dont il rapporte le plus ſouvent les mots. Il y en a eu deux éditions, la premiere à Conſtantinople, & la ſeconde en Hollande. Cette derniere eſt la meilleure, à cauſe de quelques Remarques d'Aben-Dana qu'on y a ajoûtées. *Richard Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABEN-NEDIN, Auteur Arabe, qui a fait un Ouvrage de la vie des Philoſophes de ſa Nation, alleguant fidelement leurs écrits. Ce que le P. Merſenne a obſervé, *dans la Preface des Coniq. d'Apollonius.*

ABENOW. Cherchez Abnob.

ABENSPERG, ſur la Riviere d'Abenſt, *Abuſina*, petite ville d'Allemagne, dans la Baviere.

ABEN-TAAMON, Prince de la famille d'Abdala VI. Calife de Damas, qu'Abdulmic fit mourir; il paſſa en Afrique pour éviter la colere de cet uſurpateur, qui faiſoit main baſſe ſur toutes les perſonnes de ſa famille. Etant arrivé dans la Mauritanie Tingitane, il fut élevé ſur le throne, à cauſe de ſa naiſſance & de ſon mérite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Goths, qui tenoient la côte de Barbarie; après pluſieurs victoires, il ſe fit appeller Amir-el-Moſelemin, pour braver les Califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc, mais les Arabes diſent le contraire. *Marmol, *liv.* 2. *ch.* 9.

ABEN-TESPHIN, Numide, qui chaſſa les Sarrazins de l'Afrique, dans le XII. Siecle, & s'en fit Miramolin, c'eſt-à-dire, Prince, [*Emir-el-memunin* Prince des fideles] après avoir ruiné les Royaumes de Fez, de Mauritanie, & de Telenſin. Les Sarraſins d'Eſpagne l'appellerent enſuite à leur ſecours, parce qu'ils ſe ſentirent trop foibles pour ſe maintenir contre les Princes Chrétiens. Mais ce ſecours fut également funeſte aux uns & aux autres: car Aben-Teſphin chaſſa les Chrétiens de Caſtille, de Portugal, & des autres lieux qu'ils avoient repris ſur leurs ennemis: mais il fit depuis mourir la plûpart des Rois Sarrazins, en depoüilla quelques-uns de leurs Etats, & rendit les autres tributaires de ſes enfans, ſous le commandement deſquels il haïſſa l'Eſpagne, avant que de s'en retourner en Afrique. *Birago, *Hiſtoire Africaine. SUP.*

ABEN-VERGA, Rabbin, qui a écrit des Tables Aſtronomiques; on ne ſait pas preciſément en quel tems il vivoit. *Voſſius, *de Mathem. c.* 35. §. 50.

ABEN-XAUHAR, eſt un de ces malheureux Moriſques d'Eſpagne, qui ſe revolterent dans le XVI. Siécle. Celui-ci étoit d'une bonne famille, nommé Ferdinand, & renia ſon Baptême, pour ſuivre la ſecte de Mahomet. Il fut un des premiers qui conſeilla aux Moriſques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire Roi de Grenade, quelques-uns même l'avoient déja reconnu, mais il aima mieux, qu'on donnât cette qualité à ſon couſin Ferdinand de Valor, qu'on nomma Aben-Humeya,

meya, comme je l'ai déja dit. Aben-Xauhar fut son Lieutenant General, mais n'étant pas satisfait, il mourut de maladie ou de déplaisir, en 1569. ou 70. * De Thou, *Hist. li.* 48.

ABEONÉ & ADEONE, nom de deux Divinitez, que les Payens avoient en grande veneration, parce qu'elles présidoient aux voyages. S. Augustin, *l.* 4. *& 7. de la Cité de Dieu.*

ABERDEEN, Ville. Cherchez Aberdonne.

ABERDONNE, ou ABERDEEN, *Aberdonia, Aberdona* ou *Devana.* Il y a deux villes voisines de ce nom, sur les côtes Orientales de l'Ecosse, vers le Nord, que l'on nomme pour les distinguer, l'une *Old-Aberdeen*, la vieille Aberdeen, & l'autre *New-Aberdeen*, la nouvelle Aberdeen.

ABERFAW, *Gadiva*, ville de l'Isle d'Angleseï, sur la côte du païs de Galles en Angleterre. * Camden, *desc. Britan.* Sanson, *in tab. Geogr.*

ABERNETHY, *Abernethum* & *Aberneteа*, ville d'Ecosse dans la Province de Strath-Erne. Elle a été autrefois capitale des Pictes, avec un Evêché, que le Roi Canut ou Kennet fit transferer à S. André. * Boëtius, *li.* 2. *Hist. Scot.* Camden, *desc. Mag. Britann.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

ABESAN, de la Tribu de Juda, jugea les Israëlites durant sept ans, après la mort de Jephté. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il eut trente fils, avec leurs femmes, & trente filles aussi mariées. Il fut enterré en Bethléem, vers l'an du Monde 2855. Quelques Rabbins, comme Salomon Jarchi, & le Paraphraste Chaldéen, ont crû que ce Juge des Israëlites est le même que Booz, s'étant abusez sans doute, en ce que l'un & l'autre étoient de Bethléem; mais cela n'est du tout point conforme à la verité. * Juges, 12. Torniel, *A. M.* 2855.

ABGARE. Cherchez Abagare.

ABGILLE (Jean) est le nom d'un certain Prince Frizon, qui se mêla de faire une Histoire de Charlemagne, remplie de fables, y parlant de ses voyages dans la Palestine & dans les Indes. * Sufridus Petri, *de Script. Fris.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ABIA, riviére de la region de Zagathay, l'une de celles, qui font la riviére d'Abiamu du côté gauche, ou bien la haute partie de l'Abiamu. Anciennement haute partie de la riviére d'Oxus.

ABIA, ou ABIAM, Roi de Juda, étoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abessalom. Il commença à regner à l'âge de dix-huit ans. Sa mauvaise éducation l'emporta à suivre les crimes de son pere, & ayant gagné une signalée victoire sur Jeroboam Roi d'Israël, qui avoit une armée plus forte que la sienne, il eut pourtant assez d'ingratitude, pour ne pas observer ce qu'il avoit promis à Dieu, durant le combat; qui consistoit à lui consacrer les dépouilles des ennemis. L'Historien sacré dit que l'armée de Jeroboam étoit composée de cinq cens mille hommes. Joseph en parle comme d'un Prince juste & craignant Dieu. *Dieu*, dit-il, *abattit de telle sorte l'orgueuil & le courage des ennemis d'Abia, que nous ne voyons point, ni dans toute l'Histoire Grecque, ni dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage, dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du parti de Jeroboam demeurerent morts sur la place, dans cette grande & illustre victoire, que Dieu accorda à la pieté du Roi Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut Bethel, Issan & plusieurs autres places, gagna tout le pais qui en dépendoit*, &c. Abia laissa, de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & seize filles; & mourut l'an du Monde 3079. après en avoir regné trois seulement. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. Joseph, *l.* 8. *Antiq. ch.* 11. Torniel, *A. M.* 3077. *&* 3079.

ABIAMU, ou ALBIAMU, Riviere ou plûtôt confluent des Rivieres d'Abia & d'Amus, de la region de Zagathay. Anciennement basse partie de la Riviere d'Oxus.

ABIATHAR, Grand Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Achimelech qui avoit eu la même dignité. Ce dernier reçut David chez lui, comme je le dis ailleurs, & ce procedé parut si offensant à Saül qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech & quatre vingts & cinq Prêtres. Abiathar fut le seul qui échappa. Il fut depuis grand Sacrificateur, & donna à David des marques de sa fidelité, & fut tout durant la revolte d'Absalon. Après cela néanmoins Abiathar s'étant engagé à servir Adonias & à le mettre sur le throne de David son pere, & Salomon n'étant pas satisfait de cette conduite, le priva de sa dignité. Ainsi s'accomplit ce que Dieu avoit predit à Eli, que sa posterité seroit punie, à cause des crimes de ses deux fils. * I. des Rois, 2. III. des Rois, 2. Joseph, *li.* 7. *&* 8. *antiq.* Torniel, *A. M.* 3020.

ABIAZARES. Cherchez Abizares.

ABIB, premier mois de l'année sacrée des Juifs, autrement appellé Nisan. Voyez *Nisan. SUP.*

ABIBALE, Roi de Tyr, vivoit du tems de David & fut pere de cet Hiram, qui fut ami & allié de Salomon. Joseph parle de lui dans le premier livre contre Apion. Il raporte aussi le témoignage de Menandre & de Dion, qui font tous deux mention d'Abibale & de son fils. * Joseph, *li.* 8. *antiq. Jud. c.* 2.

ABIBE. Cherchez Abaimbe.

ABIDOS, Château. Cherchez Abyde.

ABIENS, peuples de Scythie, lesquels ayant toûjours conservé leur liberté depuis Cyrus, la vinrent offrir à Alexandre *le Grand*, lorsqu'il étoit à Maracande. On admira leur moderation, en ce qu'ils ne faisoient jamais la guerre, qu'à ceux qui leur vouloient ôter la liberté. * Quinte Curse, *li.* 7.

ABIGAIL, femme de Nabal qui demeuroit au mont Carmel, au midi de la Tribu de Juda. Nabal son mari étoit avare, brutal & malfaisant. David poursuivi par Saül, avoit toûjours eu de grands égards pour tout ce qui lui appartenoit, mais dans une grande necessité, il lui envoya demander quelques rafraichissemens, pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offensantes, & David alloit se venger de ces outrages. Mais Abigail calma son juste ressentiment, par ses honnêtetez & par ses préfens. David en fut charmé, & il lui témoigna bien-tôt l'inclination, qu'il avoit pour elle. Car Nabal étant mort, il lui manda, qu'il la vouloit épouser. Abigail témoigna d'abord, qu'elle se croyoit indigne de ce bonheur, & ensuite elle vint trouver David, qui l'épousa. * I. des Rois, 25. Il y a aussi ABIGAIL, fille de Naas, sœur de Servia, mere de Joab. * II. des Rois, 17.

ABIHAIL, pere de Suriel, Chef de la famille des Moholites, dont il est parlé dans le troisiéme Chapitre des Nombres. C'est aussi le nom de la femme de Roboam, successeur de Salomon. Il étoit troisiéme, femme d'Absur. * Nombres 3. II. Paralipomenes 11.

ABILA ou Abilap, Montagne du Royaume de Fez, que les Anciens nommoient *Ampelusia*, parce qu'elle étoit couverte de vignes. Quelques Auteurs la croyent une des colomnes d'Hercule. Voyez Abyla. * Jean Leon, *p.* 3. Marmol, &c. [On nommoit aussi *Abila* une ville de la *Syrie Creuse*, & son territoire s'appelloit *Abilene*. Baudrand.]

ABILAMERODACH, Roi de Babylone, est le même que Evilmerodach: il avoit encore d'autres noms, car on l'appelloit aussi Ulmerodach, & Labynete. Cherchez *Evilmerodach. SUP.*

ABIMELECH, Roi de Gerar dans la Palestine. Abraham se retirant chez ce Prince, feignit que Sara étoit sa sœur. Abimelech en étant devenu amoureux, la lui enleva. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une maladie qu'il lui envoya: & le menaça même en songe, de le faire mourir, s'il ne rendoit cette femme. Abimelech raconta ce songe à ses Officiers, & faisant venir Abraham, il se plaignit à lui du mensonge qu'il lui avoit dit, puisqu'il l'avoit mis dans le danger de commettre un très-grand crime. Abraham lui répondit, qu'il n'avoit point parlé contre la verité, en appellant sa sœur Sara, qui étoit la fille de son frere. Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent, & il contracta alliance avec lui. Depuis Isaac s'étant retiré dans le païs de Gerar, Abimelech lui témoigna beaucoup de bonne volonté: mais prenant garde que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conçût de l'envie & le pria de se retirer. Isaac se retira dans un lieu nommé Pharan, qu'il quitta aux conducteurs des troupeaux du même Abimelech, lequel lui envoya un des principaux de sa Cour, pour renouveller avec lui l'alliance; qu'il avoit euë avec son pere Abraham. * Genese, 20. 21. *&* 26. Joseph, *li.* 1. *Ant. c.* 11. *&* 17. Torniel, *A. M.* 3139. *&c.*

ABIMELECH, bâtard de Gedeon, qu'on nommoit aussi Jerobaal, qui l'avoit eu d'une femme nommée Drome ou Druma. Après la mort de son pere, il alla à Sichem, qui étoit le lieu de la naissance de Druma. Ses parens lui donnerent de l'argent, & il l'employa à attirer les plus méchans hommes du païs, & ensuite étant revenu dans la maison de son pere, il tua soixante & dix fils legitimes, que Gedeon avoit eus de diverses femmes. Joatham fut le seul qui se sauva. Cependant Abimelech usurpa la domination & foulant aux pieds toutes les loix, l'exerça avec une si grande tyrannie, qu'il se rendit insupportable à tout le monde. Quelque tems après, le jeune Joatham, ayant appris que les Sichemites étoient assemblez à la campagne, près de la montagne de Garizim, parut tout d'un coup sur le haut de ce mont & leur reprocha leur ingratitude. Trois ans après, les Sichemites lassez des cruautez de ce Tyran, le chasserent de leur ville; & crurent être à couvert de son ressentiment, en se mettant sous la protection d'un Prince nommé Gaal. Mais ils furent trop foibles contre Abimelech, qui surprit Gaal & detruisit leur ville jusques aux fondemens. Ensuite il assiegea une ville nommée *Thebes*; où voulant mettre le feu à une tour, dans laquelle les plus considerables des habitans s'étoient retirez, il fut écrasé d'un morceau de meule, qu'une femme lui laissa tomber sur la tête. Mais ne voulant pas qu'il fut dit, qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à son Ecuyer de le tuer. * Juges, 9. Joseph, *li.* 5. *Antiq. c.* 9. &c.

ABINADAB, Levite. Cherchez Aminadab. Il y a aussi eu ABINADAB, fils d'Isaï, & frere de David, dont il est parlé dans le premier Livre des Rois, *c.* 16. Un fils de Saül, & un troisiéme, domestique de Salomon. * III. des Rois, 4.

ABIOSI, (Jean) de Naples, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1494. Il étoit Professeur en Médecine & aux Mathematiques, & laissa divers Ouvrages. Il y a un Dialogue de l'Astrologie judiciaire, qu'il dédia à Alfonse Roi de Naples, & qui a été mis au nombre des Ouvrages censurez, *in indic. expurgat.*

ABIRAM, est le fils aîné de Huel, qui rebâtit la ville de Jericho. Il en est fait mention dans le III. Livre des Rois, *ch.* 16.

ABIRON, Levite sedituux, s'éleva, avec Coré & Dathan, contre Moïse & Aaron. Ils vouloient avoir part au gouvernement, & Dieu punit leur orgueuil & leurs murmures. Moïse les pria de venir devant Dieu avec leurs encensoirs, & la terre s'étant ouverte sous les pieds de ces factieux, les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. En même tems, le feu du Ciel consuma deux cens cinquante de leurs partisans. Cette punition étonna les autres. Elle arriva dans la dix-neuviéme Station, qui est celle de Cédatha. * Nombres, 16. Joseph, *livre* 4 *c.* 2. Torniel, *A. M.* 1547.

ABISAG, jeune fille Sunamite, d'une excellente beauté, que l'on avoit choisie dans tout Israël, pour servir David dans sa vieillesse. Depuis, Adonias demanda la permission de l'épouser; mais Salomon pénetrant son dessein, qu'il crut dangereux, le fit mourir. * III. des Rois, 1. Joseph, *li.* 7. *&* 8. *Ant.*

ABISAI, fils de Servia, & frere de Joab & d'Azahel, est nommé entre les braves, qui vivoient sous le regne de David. L'Ecriture remarque que lui seul tua trois cens hommes. Il se trouva à la bataille, qui fut donnée contre les partisans d'Isboseth, & il y fit très-bien. Depuis il tua dix-huit mille des Idumeens dans une bataille, & les rendit tributaires, ayant mis sur eux une imposition par tête. Une autre fois, dans une bataille contre les Philistins, il tua un géant,

nommé Achmon, qui avoit porté David par terre, & qui étoit même en état de lui enfoncer son épée dans la gorge. * II. des Rois, *ch.* 13. Joseph, *li.* 7. *c.* 1. 7. & 10.

ABISARES, ou Abiazares, Roi d'une partie des Indes, soûmit son Royaume à Alexandre *le Grand*, qui le traita avec beaucoup de generosité. * Quinte Curse, *li.* 8.

ABISÇA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, & vers la source de la Riviere de Tapi.

ABISSINIE, ou HAUTE ETHIOPIE grand Païs de l'Afrique. Voici ce que les Relations nouvelles rapportent de curieux touchant cet Empire, qui comprend plusieurs Provinces, dont la plûpart ont titre de Royaume. L'Empereur d'Abissinie donne ou ôte, quand il lui plaît, les Gouvernemens des païs de son obeïssance. Mais la charge de Viceroi de Tigré est hereditaire : le Gouvernement du Royaume de Dambea demeure toûjours dans la famille des Cantibas, qui descendent des Princes à qui ce païs appartenoit anciennement : & il y a encore quelques autres Provinces, dont les Gouverneurs possédent cette qualité par droit de succession. L'Empereur vend ordinairement les Gouvernemens : & les Gouverneurs font ensuite d'étranges exactions sur les peuples, qui n'osent s'en plaindre. Autrefois les deux Betaudets ou Favoris avoient presque toute l'autorité entre les mains ; mais l'Empereur a établi un Raz, ou premier Ministre, en leur place, dont le pouvoir s'étend sur tous les Vicerois, les Xumos ou Gouverneurs, les Azages & les Umbares, c'est à dire, les Conseillers de l'Empereur, & les Juges Souverains. Le Generalissime même des armées est au dessous du Raz. L'Empereur prend pour ses Pages des Esclaves de differentes nations, comme Agaus, Gongas, Cafres, ou Ballous, qu'il éleve ensuite aux plus grandes charges de l'Empire, parce que ces gens servent avec plus de fidelité que les Nobles du païs. L'Empereur donne des terres aux Officiers & aux Soldats, dont ils jouissent tant qu'ils font à son service : c'est là la seule folde dont on les paye. Tous ces Sujets portent les armes, à la reserve des Artisans & des Laboureurs. Leurs principales armes sont les Zagayes, ou demi-lances. Les Gentils-hommes portent l'épée, mais ils s'en servent peu : la poignée est ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étofe. Ils tiennent leur épée à la main pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lors qu'ils se promenent : mais un de leurs Valets la porte sous le bras, quand ils vont par les ruës. Les Armées que l'Empereur d'Abissinie met en campagne sont ordinairement d'environ trente-cinq mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux, dont il y en a bien quinze cens de la taille & de la force des Genêts d'Espagne. On fait état dans ces troupes de mille Mousquetaires entretenus, mais il ne s'en trouve gueres que cinq cens, quand l'armée est en marche. Le terrain qu'occupe leur Camp est d'une prodigieuse étenduë : car le nombre des Vivandiers & des autres gens qui suivent l'armée, est deux fois plus grand que celui des Soldats. L'Empereur & l'Imperatrice vont à la guerre avec toute leur Maison. Tous les grands Seigneurs & toutes les Dames de la Cour les accompagnent. Les Tentes sont rangées dans un très-bel ordre : les quatre ou cinq Tentes de l'Empereur sont dressées au milieu du Camp, avec deux autres qui servent d'Eglises : plus loin sont celles de l'Imperatrice, & des Dames, des grands Seigneurs, des Chefs de l'armée, des Officiers & des Soldats, disposées à l'avant-garde, à l'arriere garde, & sur les ailes. En paix ou en guerre, le Camp de l'Empereur est comme la Ville Capitale de l'Empire : car il n'y a point de Villes dans l'Abissinie, où il fasse son sejour. Acçum, ou Auxum, étoit anciennement fort célebre en Ethiopie, mais ce n'est plus qu'un Village d'environ cent feux. Parce que les Empereurs y ont autrefois tenu leur Cour, on les y couronne encore aujourd'hui. Auxum est à trois lieuës de Fremone, & environ quarante-cinq de Maçua, sous la hauteur de quatorze degrez, trente minutes. On y voit des ruines d'anciens Edifices, & d'une Eglise qui paroit avoir été magnifique, avec des obeliques, ou pyramides, qui servoient d'ornemens aux sépulcres des Princes. L'Empereur change quelquefois tous les ans de demeure ; quelquefois il s'arrête pendant plusieurs années en un même lieu. Lors qu'il change de sejour, on transporte aussi-tôt tout ce qui sert à l'Eglise. Quatre Prêtres sont employez à porter l'Autel, sur lequel on dit la Messe. Cet Autel a la forme de l'Arche de l'ancien Testament ; que les Abissins prétendent être encore aujourd'hui dans l'Eglise d'Auxum. Quoi qu'il n'y ait point de Villes dans la Haute Ethiopie, il y a neanmoins un si grand nombre de Villages dans certaines Provinces, qu'il semble que toute la campagne ne soit qu'une Ville, tant ils sont bâtis près à près l'un de l'autre. Les maisons ou cabanes n'ont qu'un étage, & ces peuples regardent comme une merveille les édifices qui en ont deux. Le Pere Paiz Jesuite fit bâtir un Sacala ou Palais de pierre, à la maniere des Européens, sur le bord du Lac de Dambea, pour servir d'Eglise : & ce bâtiment ne fut pas seulement admiré en ce tems-là, mais encore tous les jours les Ethiopiens le vont voir des extremitez de l'Empire, & l'appellent *Babet Laybet*, c'est à dire, *maison sur maison*. L'Empereur porte une Couronne ou Toque couverte de plaques d'or & d'argent, avec quelques perles : car on ne connoit point là d'autres pierreries. Il tient une petite Croix à la main, qui n'est pas un sceptre, comme quelques-uns ont dit, mais une marque de l'Ordre de Diacre qu'il prend toûjours, afin qu'il lui soit permis de communier avec les Prêtres dans le Chœur des Eglises, & non dans la Nef, comme font les Seculiers. Les grands Seigneurs même portent aussi cette sorte de Croix pour le même sujet. Autrefois l'Empereur ne paroissoit point devant ses Sujets, & lorsqu'il mangeoit il y avoit un rideau tiré devant lui, de sorte que personne ne le voyoit, sinon deux ou trois Pages qui le servoient à table. A present le Prince se rend visible, principalement à ses troupes. A l'égard de la Religion, les Abissins n'ont qu'un Evêque qui leur est envoyé par le Patriarche d'Alexandrie residant au Caire ; c'est pourquoi ils suivent la Religion des Cophtes, ou Chrétiens d'Egypte. Ils ont une Langue particuliere qu'ils nomment Chaldéenne, bien qu'elle soit fort éloignée du Chaldéen : ils s'en servent dans l'Office Divin, & elle differe de l'Ethiopien vulgaire. Ils ont témoigné plusieurs fois de vouloir se réünir avec l'Eglise Romaine, & ils ont même écrit diverses Lettres aux Papes, dont une des plus considerables est celle que David, qui prend la qualité d'Empereur de la grande & haute Ethiopie, & d'autres Royaumes, écrivit à Clement VII. à qui il fit de très-grandes soûmissions. On lit dans *l'Histoire Orientale des progrès de l'Eglise Catholique en la reduction des Chrétiens de S. Thomas*, qu'Alexis Menesés, Archevêque de Goa, fit tous ses efforts pour réünir les Abissins avec l'Eglise Romaine, & qu'ayant pris la qualité de Primat des Indes, il prétendit étendre sa juridiction jusque dans l'Ethiopie. Il y envoya des Missionnaires avec des Lettres pour les Portugais, qui étoient en ce païs-là : & il écrivit en même tems au Metropolitain des Abissins, en l'exhortant de se soûmettre à l'Eglise Romaine. Cet Archevêque & plusieurs autres sçavans hommes se sont trompez, quand ils ont accusé les Ethiopiens de Judaïser en leurs céremonies, parce qu'il s'en trouve parmi eux quelques-uns qui observent la Circoncision ; qu'ils célebrent le Samedi, aussi bien que le Dimanche & qu'ils s'abstiennent de manger du sang & des viandes étoufées. Car la Circoncision des Ethiopiens est bien differente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte ; au lieu que les premiers ne la confiderent que comme une coûtume, qui n'appartient point à la Religion. Pour ce qui est du Samedi, cela n'est point singulier aux Abissins, & toute l'Eglise Orientale est dans la même pratique. A l'égard de ce qu'ils ne mangent point de sang ni de viandes étoufées, c'est un Reglement du Nouveau Testament, qui a même été long-tems en usage dans les Eglises d'Occident. D'ailleurs on attribuë aux Abissins plusieurs choses, qui sont éloignées de leur creance. Par exemple, il n'est pas certain qu'ils conviennent avec les Latins dans la créance que le S. Esprit procede du Pere & du Fils, & on peut dire qu'en cela ils suivent l'erreur des Grecs. * Le P. d'Almeida, & le P. Tellez, Jesuites, *Histoire de la Haute Ethiopie, dans le Recueuil de Thevenot, vol. 2.* R. Simon, *Hist. des Religions du Levant.* Voyez Job Ludolf, *Hist. Æth.* & au mot *Habissinie. SUP.*

ABISTAMENES, Capitaine, à qui Alexandre *le Grand* donna le Gouvernement de la Cappadoce. * Quinte Curse, *l.* 3.

[ABITINE, Ville Episcopale, dans l'Afrique Proconsulaire. Il est fait mention de divers de ses Evêques, dans le Concile de Carthage, tenus sous S. Cyprien, & dans la Conference de Carthage. Elle est encore illustre, par S. Saturnin & les autres Martyrs, qui y furent pris au commencement du V. Siecle. *Acta S. Saturnini*, apud *Th. Ruinartum.*]

ABIU ou Abihu & Nadab, étoient les deux fils aînez d'Aaron. Ils négligerent de prendre du feu sacré dont Dieu vouloit qu'on se servît dans les encensemens ; & ils remplirent leurs encensoirs d'un feu étranger. Cette desobeïssance fut bien-tôt punie ; car ils moururent subitement dans le Tabernacle. Quoique tout le monde pleurât cette mort si surprenante, Moïse défendit à Aaron, à Eleazar & Ithamar, ses autres enfans, de la pleurer, afin de faire connoître, qu'étant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible, que leur affliction particuliere. * Exode, 24. Levitique, 10. Joseph, *li.* 3. *Antiq. c.* 9.

ABIUD, fils de Zorobabel, que S. Matthieu nomme parmi les Ancêtres du Sauveur. Un autre de ce nom divisa la terre de Chanaan. * Matth. *c.* 1.

ABLANCOURT. Cherchez Perrot (Nicolas.)

ABLAUDUS, est le nom d'un Auteur, qui avoit composé l'Histoire des Goths, comme nous l'apprenons de Jornandès, qui le cite, *c.* 4. *&* 14.

[ABLAVIUS, Consul de Rome l'an 331, que Constantin fit mourir. Il en est fait très-souvent mention dans le Code Theodosien, dans Ammien Marcellin & dans Zosime. Voyez la Prosopographie du Code Theod. par *Jaques Godefroi.*]

[ABLAVIUS, ou Ablabius, fameux Rheteur, qui vivoit sous Theodose *le Jeune*, & avoit été disciple du Sophiste Troïle. Chrysanthe, Evêque des Novatiens à Constantinople, l'ordonna Prêtre, & dans cet emploi il publia divers sermons, qui se sont perdus. Il fut depuis Evêque des Novatiens à Nicée, où il enseigna en même tems la Rhetorique. * *Socrate L.* VII. *c.* 12.]

ABLON, petit Bourg, avec un Château, sur la riviere de Seine, à trois lieuës au dessus de Paris ; où les Protestans ont eu quelque temps l'exercice de leur Religion, avant qu'ils eussent un Temple à Charenton.

ABNAQUIOIS, *Abnaqui*, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Angleterre. Leur païs est entre la Mer, la Riviere de S. Laurens, & le Lac de Champlain.

ABN ARRAHEB, c'est à dire, en langage Arabe, *fils de Moine*, étoit Egyptien, de la secte des Cophtes. Il a composé un livre intitulé, *la Chronique Orientale*, qui a été traduit en Latin par Abraham Ecchellensis, & imprimé à Paris dans l'Imprimerie Royale en 1651. avec un Supplément de l'Histoire des Arabes. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABNER, fils de Ner, beau-pere & Géneral des armées de Saül. Après la mort de ce Prince, Abner mit sur le thrône Isbosetü, qui étoit resté seul des enfans mâles de Saül, & ne pouvant souffrir, que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi, il marcha contre eux avec ses meilleures troupes. Mais l'armée de David fut victorieuse, & celle d'Abner fut mise en fuite. Isbosteth l'ayant desobligé, il en fut si sensiblement piqué, qu'il résolut de passer du côté de David. Quelque temps après ayant fait assembler les Chefs de l'armée & les principaux du peuple, il leur représenta que puisque Dieu avoit fait facrer David Roi, il étoit inutile de résister à sa volonté ; & il agit si adroitement, qu'ils se déla-

clarerent pour ce dernier. Ensuite il alla trouver David qui le reçut avec tous les témoignages d'affection, qu'il pouvoit souhaiter. Mais Joab craignant que le merite d'Abner ne lui fit obtenir le commandement de l'armée, à son desavantage, le suivit comme il se retiroit ; & l'ayant tiré à l'écart, sous pretexte de lui vouloir parler, il le tua. David ressentit une douleur extrême de cet assassinat, & protesta hautement devant Dieu, qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un deuil public pour Abner & lui fit faire des obséques si solemnelles, que les personnes de la premiere qualité accompagnerent son corps, & lui-même assista à cette ceremonie. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une Epitaphe, qu'il composa à la louange. Quelques Auteurs ont même crû, que ce fut dans cette occasion que David composa le Pseaume cxxxviii. *Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu, &c.* pour témoigner devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit point commandé une action si infame. * Il. des Rois, 3. Joseph. *li.* 7. *Ant. c.* 1. Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Test.*

ABNOBE ou ABENOW, *Abnobi*, & *Abnoba*, Montagnes d'Allemagne entre les rivieres du Rhin, d'un côté, & du Neker, de l'autre. Les habitans les nomment en certains endroits *Die-Baar*. Ortelius dit, qu'il y en a d'autres de ce nom dans le païs de Hesse. * Pline, *l.* 4. *c.* 12. Cluvier.

ABO, *Aboa*, ville de Suede, capitale de Finlande, avec Evêché Suffragant d'Upsal. Elle est sur la Riviere d'Aurojoki, & sur la mer Baltique au commencement du Golphe de Finlande, où elle a un très-bon Port. On dit, qu'au Sudest de ce Port dans le Golphe de Finlande, il y a un rocher au milieu de la mer, & que les mariniers, qui y passent près, ont remarqué, que dans ce moment l'aiguille de leur boussole ne regarde plus le Nord, comme fi elle avoit perdu cette qualité. Ce qui fait croire, qu'il y a quelque mine d'aimant dans ce rocher, comme il y en a dans le reste du païs. (Le siege d'un Evêque Suffragant d'Upsal y fut établi en 1158. par le Pape Adrien IV. & la Reine Christine y fonda aussi une Université en 1640. Cette Ville fut presque toute consumée par un incendie qui y arriva l'an 1678. * Baudrand. *SUP.*)

ABOASSAR, ARABE. Cherchez Albumazar.

ABOCHARANA, Ville de l'Arabie Heureuse, est située sur une haute montagne, où l'on ne peut aller que par un chemin étroit, qui durant sept mille pas peut à peine souffrir deux hommes de front. C'est le lieu où se garde le threſor du Sultan. * L. Barth. *Hist. de l'Arabie Heureuse*, *l.* 2. *chap.* 8. *SUP.*

ABODRITES, peuples d'Allemagne, du tems de Charlemagne. Ce sont proprement ceux qui sont presentement dans le Duché de Mekelbourg, près de la mer Baltique. * Bertius, *en sa Carte de l'Empire de Charlemagne.*

[ABOEOCRITE, Chef des Beotiens, defait à Cheronée par les Etoliens, avec mille des siens, du tems d'Aratus Chef des Achéens. *Plutarq. dans Aratus.*]

ABOYA, ABOY, ville d'Irlande, dans la Province de Meath.

ABORAAS, ville. Cherchez Abaraus.

ABORAS, Aborras ou Chaborras, que quelques-uns nomment Giulap, & d'autres Hormitz, Riviere de la Mesopotamie.

ABORIGINES, anciens peuples d'Italie. On estime qu'ils furent ainsi nommez, comme qui diroit vagabonds & sans origine. Le Beſose [*d'Annius de Viterbe*] & quelques autres croyent, qu'ils vinrent en Italie, par ordre de Cham. Genebrard soûtient, que c'étoient de ces peuples, que Josué avoit chassez de Chanaan. Tite-Live s'attache au sentiment de ceux qui les font venir d'Arcadie; & Denys d'Halicarnasse ajoûte, que ce peuple fut nommé Aborigine, comme qui diroit *ab origine*, parce que les peuples du *Latium* en tiroient leur origine. Justin pretend que Saturne fut leur premier Roi, & d'autres croyent, que Janus, avant Saturne, separa ſes Sujets, & qu'il nomma Janigenes de son nom, ceux qui avoient de la vertu; & que renvoyant au delà du Tibre les vicieux, il les appella Aborigines, comme qui diroit un peuple detestable *abhorrenda gens*. Mais, quoi qu'il en soit de ces differentes origines, il est sûr, que les Aborigines furent depuis appellés Latins du nom de Latinus leur Roi; qu'ils se joignirent à Enée, & que la ville de Rome fut bâtie dans le païs qu'ils habitoient. * Beroſe, *li.* 5. Justin, *li.* 43. Tite-Live, *li.* 1. Denys d'Halicarnasse *in Ant. Rom. & l'Auteur de orig. gent. Rom. &c.*

ABRACADABRA, ou plûtôt ABRASADABRA, car on le trouve écrit ainsi en caracteres Grecs, ΑΒΡΑΣΑΔΑΒΡΑ, où le C est l'ancien Σ, qui vaut S. C'est un mot mysterieux, auquel les superstitieux attribuoient une force magique pour chasser les maladies, en le portant au cou, écrit de cette maniere,

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Serenus Sammonicus ancien Médecin, Sectateur de l'Heretique Basilidés, qui vivoit dans le second Siécle, a composé un livre des Préceptes de la Médecine, en vers Heroïques, où il marque ainsi la disposition de ces caracteres,

Inscribes charta quod dicitur ABRACADABRA,
Sapius & subter repetes, sed detrahe summam,
Et magis atque magis desint elementa figuris,
Singula quæ semper rapies, & cætera figes,
Donec in angustum redigatur littera conum.
His lino nexis collum redimire memento.
Talia languentis conducent vincula collo,
Lethalesque abigent (miranda potentia) morbos.

Wendelin, Scaliger, Saumaise & le P. Kitcher se sont donné bien de la peine pour découvrir le sens de ce mot. Ce que l'on en peut dire de plus vraisemblable, est qu'ABRASAX, ΑΒΡΑΣΑΞ est le nom que Basilides donnoit à Dieu, voulant marquer par ce nom les trois cens soixante-cinq Processions Divines qu'il inventoit: car α vaut 1. β, 2. ρ, 100. σ, 200. ξ, 60.

Ainsi	A	1
	β	2
	ρ	100
	α	1
	σ	200
	α	1
	ξ	60
	fait le nombre de	365

Plusieurs Peres de l'Eglise, comme S. Irenée, Tertullien, S. Augustin, lisent ABRAXAS, ce qui revient au même pour le nombre de 365. mais on trouve fort distinctement écrit ΑΒΡΑΚΑΖ en Grec sur l'une des deux pierres precieuses qui ont été découvertes depuis quelque tems, & dont le Cardinal Baronius nous a donné la figure dans le II. Tome de ses Annales, sur l'année 120. S. Epiphane rapporte aussi qu'il a lû ΑΒΡΑΚΑΞ. Quoi qu'il en soit, Basilide, qui étoit disciple de Simon *le Magicien*, s'adonna fort aux caracteres magiques, & aux moyens occultes de produire des effets extraordinaires: & le Medecin Serenus, qui suivoit les superstitions de cet Heresiarque, forma le nom d'ABRACADABRA sur celui d'ABRACAX, ou Ἀβρακάξ, & s'en servit comme d'un preservatif & d'un remede infaillible contre les fiévres tierces & demi-tierces. * S. Irenée, *lib.* 1. *cap.* 23. Tertullien, *de Præscript. cap.* 46. S. Augustin. *de Hæres. ad Quod-vult-Deus, cap.* 4. S. Epiph. *hæres.* 24. Baronius, *Anno* 120. Spond. *Epit. ibid. SUP.*

ABRACAX, ou plûtôt ABRASAX, nom que l'Heresiarque Basilide, qui vivoit dans le second Siécle, donnoit au grand Dieu, qu'il disoit être la source de trois cens soixante-cinq Processions Divines. Plusieurs Peres de l'Eglise lisent ABRAXAS; mais, comme j'ai remarqué dans l'Article ABRACADABRA, on trouve en Grec ΑΒΡΑΚΑΖ ou Ἀβρακάξ. S. Jerôme dit qu'Abraxas étoit peut-être le nom de Mithra, ou du Soleil, qui étoit le Dieu des Perses, & qui dans sa course annuelle fait le nombre de trois cens soixante-cinq jours. *SUP.*

ABRADATE, Roi de la Susiane. Panthée sa femme l'engagea à prendre le parti de Cyrus, & il fut tué dans la premiere bataille, où il se trouva. Panthée eut tant de déplaisir, qu'elle se tua elle-même sur le corps mort de son mari. Xenophon le rapporte ainsi dans sa Cyropédie, & plusieurs estiment, que c'est une fiction, aussi-bien que le reste de cet Ouvrage. * Xenophon *Cyropæd.* Lib. VI. & VII.

ABRAHAM, Patriarche, nâquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an depuis le deluge 383, de Sem 481, de l'Empire des Assyriens 161, l'an 2. de Ninias, & du Monde 2039. Son pere Tharé étoit pour lors âgé, non seulement de 70. ans, comme quelques-uns l'ont pensé, mais de 130. accomplis. Etant parvenu lui-même à cet âge de 70. années, obeïssant à la vocation Divine, il sortit de son païs, & alla en une ville de Mesopotamie, nommée dans l'Ecriture Hanan, & par les Auteurs profanes, Charres, où il s'arrêta 5. ans avec son frere Nachor, jusques à la mort de leur pere. Dieu lui ordonna ensuite d'abandonner ses parens, avec promesse de le benir en sa posterité. Abraham obeït & vint dans la Palestine, avec Lot son neveu, où Dieu lui promit de donner ce païs à ses descendans. La famine l'ayant obligé de passer en Egypte avec sa famille, Pharaon lui prit Sara; & la lui rendit d'abord qu'il eut sû qu'elle étoit sa femme. S'étant séparé d'avec Lot, il apprit que Chodorlahomor & quelques autres Rois avoient pillé Sodome, & qu'ils emmenoient son néveu prisonnier, il fit armer 318. de ses domestiques, poursuivit ces troupes, qu'il défit, retira Lot de leurs mains, & gagna un grand butin, dont il fit part à Melchisedech Roi de Salem & Prêtre du Très-Haut. Etant âgé de quatre vingts & dix-neuf ans, Dieu lui apparut la sixiéme fois, & lui ordonna la Circoncision, comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entr'eux. Il lui dit encore que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac, dont la posterité seroit très-nombreuse. Après cela Abraham se fit circoncire avec Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante, & toute sa famille. L'année d'après Isaac nâquit, & Ismaël ayant été chassé, il vivoit en paix dans la maison de son pere. Mais Dieu voulant éprouver la fidelité d'Abraham, lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria. Ce S. Patriarche alla avec son fils sur le lieu, que Dieu lui avoit marqué, & se mit en état d'executer ses ordres. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soûmission du fils, & ne voulant pas que ce sacrifice fut teint du sang de l'Hostie, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, lequel ayant trouvé auprès de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'offrit au lieu de son fils & s'en retourna. Sara mourut quelque tems après, & Abraham épousa Chetura & en eut plusieurs fils. Depuis il envoya Eliezer, natif de Damas, lui tendant de sa maison, dans le païs de Mesopotamie, pour chercher femme à Isaac; & mourut enfin l'an du Monde 2213. âgé de cent soixante & quinze ans. Il fut enterré dans une grotte proche de Mambré, où Sara sa femme avoit été ensevelie. Au reste ce S. Patriarche enseigna l'Arithmetique, & l'Astronomie aux Egyptiens, selon Joseph, qui dit, que c'est par lui que ces Sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs. Il cite encore ces paroles de l'Histoire de Nicolas de Damas: *Le nom d'Abraham est fort célebre & en grande*

vene-

veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg, qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit. * Geneſe, 11. 12. 14. 22. 25. Joſeph, *li.* 1. *c.* 6. 7. *& ſeq.* Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Teſtam.*

ABRAHAM, Patriarche nommé auparavant Abram, c'eſt-à-dire, *Pere haut ou grand*: & à qui Dieu donna le nom d'Abraham, qui ſignifie *Pere de pluſieurs nations*. La plûpart des Juifs, ſur tout ceux qu'on nomme Cabaliſtes, font Abraham Auteur d'un Livre nommé *Jetſira*, c'eſt-à-dire, *de la Creation*. Ils prétendent qu'Abraham écrivit ce Livre à l'occaſion des Sages de la Chaldée qui ne convenoient point entre eux des premiers principes de la Religion; les uns établiſſant deux premieres cauſes contraires l'une à l'autre; & d'autres en mettant trois. Ce fut, diſent les Juifs, ce qui obligea le Patriarche Abraham de compoſer ce petit ouvrage *Jetſira* ou *de la Creation*, qui a été imprimé à Mantoue, avec les Commentaires de R. Saadias Gaon, de R. Abram Ben-Dior, de R. Moïſe Botrel, de R. Moïſe Barnahmam, & de R. Eliezer en l'année 1552. Buxtorf remarque dans ſa Bibliotheque, que quelques Juifs l'ont attribué à un certain R. Akiba. Richard Simon qui a vû pluſieurs exemplaires manuſcrits de ce Livre, lequel eſt très-petit, aſſûre qu'ils varient extrémement entre eux & qu'ils different beaucoup de l'imprimé. Il dit de plus, que les minutes de Cabale dont il traite, montrent aſſez qu'il a été compoſé par quelque Impoſteur qui a emprunté le nom du Patriarche Abraham. * Richard Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

[ABRAHAM, Evêque & Martyr Perſan, dans le IV. Siecle, dont il eſt fait mention dans *Sozomene*, *Hiſt. Eccleſ. Liv. II. c.* 1, 2.]

ABRAHAM, Empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII. Siécle. Il ſucceda à ſon pere Ali, qui étoit mort dans une ſanglante bataille, qu'il perdit dans l'Andalouſie contre Alfonſe VII. dit *le Batailleur*. La fin d'Abraham fut tragique, car un étranger nommé Abdala, de maître d'école & de précheur qu'il étoit, ſe vit en état de le déthrôner. Abraham le mépriſa d'abord, mais le voyant puiſſant, il fut obligé de lui donner bataille, comme à un competiteur de ſa fortune, & l'ayant perdue, & les portes d'Agmer lui ayant été fermées, il fut contraint de ſe refugier à Oran, ne trouvant point de retraite plus aſſurée. On l'y pourſuivit, & ce miſerable Prince, qui s'étoit échappé de nuit, ſe précipita de deſeſpoir avec ſa femme. * Jean de Leon, Marmol, De Thou, &c.

ABRAHAM, Archevêque de Baſſora, a écrit en Langue Syriaque pluſieurs Epîtres, & un Livre ſur les mots obſcurs qui ſe trouvent dans les ouvrages de Theodore de Mopſueſte. Voyez Ebed Jeſu *dans ſon Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

ABRAHAM ECCHELLENSIS, Maronite, a été Profeſſeur Royal des Langues Syriaques & Arabe, en l'Univerſité de Paris. M. le Jai, qui faiſoit travailler à la grande Bible, s'étant brouillé avec Gabriel Sionita Maronite, fit venir de Rome Abraham Echellenſis. Celui-ci eut quelques conteſtations avec M. de Flavigni Docteur de Sorbonne, & Profeſſeur Royal en la Langue Hebraïque; & ils écrivirent l'un contre l'autre avec bien de l'aigreur, comme il paroît dans leurs écrits qui ſont imprimés. M. de Flavigni reprocha à Abraham ſon peu de capacité dans la Langue Syriaque: mais bien qu'il ne fut pas peut-être ſi habile en Syriaque & en Arabe que Gabriel Sionita: on ne peut nier qu'il n'entendît ces deux Langues, & qu'il ne fût capable d'executer ce qu'il avoit entrepris pour achever la Bible de M. le Jai, qui lui donnoit par an fix cens écus d'or. Pendant ſon ſéjour à Paris, il traduiſit quelques ouvrages d'Arabe en Latin: mais il s'eſt rendu beaucoup plus recommandable par les Livres qu'il a fait imprimer à Rome contre quelques Proteſtans; où il tâche de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine. Il y fait paroître une grande connoiſſance dans les livres de Theologie écrits en Syriaque & Arabe, comme il ſe voit dans les Remarques qu'il a ajoûtées au Catalogue des Ecrivains Chaldéens compoſé par Ebed Jeſu, & qu'il a fait imprimer à Rome en 1653. Il a obſervé cette même méthode dans ſon *Eutychius vindicatus*, contre Selden, imprimé au même lieu en 1661. où ſe trouve auſſi une cenſure exacte des fautes de Hottinger dans ſon Hiſtoire Orientale. * Le P. Morin, *Exercit. Biblic.* R. Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABRAHAM, Roi d'Ethiopie, regna vingt-ſept ans; treize avec ſon frere Azba, & quatorze tout ſeul, ſelon Marius Victorinus. Il fut ſi grand zelateur de la Religion Chrétienne, qu'il eſt crû Saint. Quelques Auteurs remarquent, qu'il fit mettre en lieu d'aſſûrance tous les fils de la famille Royale; de peur que l'ambition ne leur inſpirât des crimes, & que celui qui étoit deſtiné à regner, étoit le ſeul qui avoit permiſſion de ſortir. Ce qui s'obſerve encore, à ce qu'ils diſent, en Ethiopie. Les Ethiopiens ont eu pluſieurs autres Princes de ce nom: Celui dont nous parlons vivoit dans le cinquiéme Siécle. * Genebrard, *in Chron.* Alvarez, *c.* 58. *Hiſt. Æthiop.*

ABRAHAM, ou Aben-Ezra, fameux Rabbin d'Eſpagne, nommé *le Sage*, par les Hebreux ſes compatriotes. Il avoit de belles connoiſſances de la Philoſophie, & de la Theologie des Juifs, de quoi il a donné des marques, par les vingt-quatre Livres qu'il a écrits ſur le vieux Teſtament. Il mourut ſelon Genebrard, à Rhodes, l'an 1217. D'autres Rabbins de même nom, ſe ſont rendus célebres par leurs écrits, comme celui qui eſt Auteur du Livre, qu'on nomme *Faiſceau de Myrrhe*, qui vivoit dans le XV. Siécle, ſelon Genebrard. Abraham Levite, dans le douziéme, Abraham Peritſol dans le quatorziéme, Abraham de Baulmes dans le ſeiziéme, avec un autre Levite, Auteur du Livre *Abodath Levi*. Et Abraham Caï, qu'on fait Auteur de l'Algebre, que Cardan met au nombre des douze eſprits ſubtils du Monde, *de ſubtilit. lib.* 16. Voyez *Aben-Ezra.*

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, a traduit de l'Hebreu la fameuſe Bible Eſpagnole des Juifs, imprimée à Ferrare en 1553. & qui eſt dediée à Renée de France, Ducheſſe de Ferrare. Elle eſt mot pour mot ſur le Texte Hebreu: ce qui la rendit très-obſcure, parce que les mots n'en ſont pas toûjours purement Eſpagnols, mais d'un certain langage Eſpagnol qui n'eſt en uſage que dans les Synagogues. Il y en a une ſeconde édition faite en Hollande l'an 1630. qui eſt d'un beau caractere, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir & les rendre plus intelligibles. Neanmoins la premiere édition, qui approche du Gothique, eſt beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que l'on voit, ſur tout dans cette premiere édition, un aſſez grand nombre d'étoiles marquées ſur de certains mots, qui deſignent que ces mots ne s'entendent point dans la Langue Hebraïque, & qu'on les peut expliquer en differens ſens. Ceux qui ont fait imprimer pour la ſeconde fois cette Bible Eſpagnole en 1630. ont retranché une partie de ces étoiles. * R. Simon, *Hiſt. Critique, l.* 15. *c.* 19. *SUP.*

ABRAHAM ZACHUT, ſavant Rabbin, a fait un Recueuil ſous le nom de *Juhaſin*, ou *Sephor Juhaſin*, c'eſt-à-dire, *le Livre des Familles*. Ce Recueuil contient pluſieurs pieces qui regardent l'Hiſtoire & la Chronologie, qu'il a jointes enſemble, & dont il y en a quelques-unes qui ont été tirées des Livres Arabes. On en voit deux éditions, une de Conſtantinople, & l'autre de Cracovie. On eſtime la derniere plus correcte: mais il y a bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement dans les noms propres: ce qui arrive ordinairement dans tous les livres des Rabbins. * R. Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABRAHAMI (Gerard) Capitaine Flamand, natif de Bois-le-Duc, dans le Brabant, a ſignalé ſon nom par un combat ſingulier, dont voici le ſujet. Ayant appris que Breauté qui commandoit en 1600. une Compagnie de François au ſervice des Hollandois, faiſoit mépris des troupes Flamandes, juſqu'à ſe vanter que vingt de ſes Soldats étoient capables de défaire quarante Flamans; il lui fit un défi pour venger cette injure, & lui manda qu'il étoit prêt d'éprouver dans un combat ſingulier la force de ſes armes avec un nombre de Soldats égal de part & d'autre. Le défi étant accepté, & le jour donné, les deux Chefs vinrent ſur le champ, accompagnez chacun de vingt-deux hommes; & là, à l'exemple des Horaces & des Curiaces, ils ſe battirent vaillamment, en preſence des deux armées. Breauté y fut tué avec ſeize des ſiens. Abrahami demeura auſſi ſur la place avec ſon frere, & deux autres Flamans. Abrahami fut enterré magnifiquement dans Bois-le-Duc, où l'on voit ſon Epitaphe qui contient cette Hiſtoire. * Beyerlink, *in Opere Chronogr. ad Ann.* 1600. *SUP.*

ABRASAX. Cherchez Abracax.

ABRAVANEL (Dom Isaac) Juif Eſpagnol, fut chaſſé d'Eſpagne avec les autres Juifs en 1492. Il a compoſé pluſieurs ouvrages, principalement des Commentaires fort étendus ſur la Bible, où il rapporte la plûpart des Interpretations, s'appliquant neanmoins au ſens litteral: mais ſon ſtile eſt fort diffus. On a imprimé à Veniſe ſes Commentaires ſur le Pentateuque, ſur Joſué, les Juges & les Rois, avec le texte Hebreu de la Bible; mais il étoit très-difficile de les trouver, ce qui a fait qu'on les a rimprimez en Allemagne. Ses Commentaires ſur les Prophetes ne ſont pas rares, parce qu'on en a fait une ſeconde édition en Hollande. Ce Juif paroît en quelques endroits de ſes ouvrages avoir eu une grande vanité, & avoir été fort entêté de la nobleſſe de ſa famille, qu'il croit venir de David. Il y a des Juifs à Amſterdam de la Synagogue Eſpagnole, qui portent le nom d'Abravanel, lequel apparemment eſt commun chez eux. * Richard Simon, *Hiſtoire Critique. SUP.* Voyez *Abarbanel.*

ABRAXAS, eſt le nom que quelques Heretiques, & ſur tout *Baſilides*, donnoient à leur Dieu. Les lettres de ce nom forment, dans le Grec, le nombre CCCLXV. d'où ils tiroient des erreurs tout-à-fait ridicules. Ils diſoient, que Jesus-Christ étoit venu ſur la terre comme un fantôme, étant envoyé de cet Abraxas. Les Saints Docteurs ont aſſez réfuté les abominations de ces viſionaires, dont S. Auguſtin a fait voir la vanité, en expliquant tout le myſtere des ſept lettres, qui forment le mot Abraxas. Ces impies ſe vantoient d'avoir reçu leur doctrine des Apôtres; Et c'eſt principalement contre eux que Tertullien diſoit, qu'ils étoient de faux imitateurs des Apôtres. * Tertullien *de Pr. Har. c.* 7. 46. Euſebe *Hiſt. Eccl. li.* 4. *c.* 7. S. Irenée, *li.* 1. *c.* 23. S. Auguſtin, *c.* 4. *de hæreſ.* &c. Voyez *Abracadabra.*

ABRENER, Bourg d'Armenie, à cinq lieues de Naxivan. Ce nom ſignifie *Champ fertile*. Les habitans de ce Bourg, & de ſept autres qui ſont proche, ſont Catholiques Romains. Leur Evêque & leurs Curez ſont de l'Ordre de ſaint Dominique; parce que ce fut un Religieux de cet Ordre, de Bologne en Italie, qui reduiſit ce petit païs ſous l'obeïſſance du Pape, il y a environ trois cens cinquante ans. Plus de vingt autres Villages des environs s'y étoient auſſi ſoûmis, mais le Patriarche d'Armenie les obligea de reconnoître ſa Juriſdiction. Le Pape envoya un Jacobin en Perſe l'an 1664. en qualité d'Ambaſſadeur, pour obtenir que ces Armeniens Catholiques fuſſent déclarés exempts de la Juriſdiction du Gouverneur & des autres Officiers de Naxivan, qui les opprimoient par leurs violences, en payant au Threſor Royal les tailles & impoſitions qu'ils étoient obligés de payer: ce que le Roi de Perſe accorda: mais cela n'empêche pas que les Officiers du Roi ne perſecutent toûjours ces Catholiques, en haine des plaintes qu'ils ont faites au Sophi, & à la ſuſcitation du Patriarche d'Armenie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perſe en* 1673. *SUP.*

ABRENTIUS, Capitaine qu'Annibal laiſſa pour Gouverneur de Tarante en Italie, étant devenu paſſionnément amoureux d'une belle fille, dont le frere étoit dans l'armée des Romains, livra la ville à Q. Fabius Maximus, à la perſuaſion de ſa maîtreſſe, l'amour l'emportant ſur ſon devoir. * Polyæn. *liv.* 8. *SUP.*

ABREOJOS ou Baxos, de Babuecha, *Aperi oculos Babuccæ*, ce ſont des écueils de l'Amerique Septentrionale, près de l'Iſle Eſpagnole, qui eſt une grande Iſle de ce païs, comme je le dis ailleurs. Les Eſpagnols lui ont donné le nom d'Abreojos, c'eſt-à-dire ouvrez les yeux, pour avertir les mariniers du ſoin, qu'ils

qu'ils doivent avoir d'éviter ces écueuils, qui ſont tout-à-fait dangereux.

ABRIL (Pierre Simon) Grammairien, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit natif d'Alcaraz, qui eſt un village dans le Diocéſe de Tolede en Eſpagne, il enſeigna durant près de 25. ans les lettres Greques & Latines. Il traduiſit divers Traitez des Anciens, & il en compoſa quelques autres, qu'on pourra voir dans Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ABROCONE. Cherchez Abronome.

ABRODIÆTUS, ſurnom du fameux Peintre Parrhaſius, que l'on appella en Grec Ἀβροδιαιτος, c'eſt-à-dire, *Qui aime une vie délicieuſe.* Elien dit qu'il portoit une robe de pourpre, & une couronne d'or ſur la tête, que les liens de ſa chauſſure étoient d'or, & que ſon bâton étoit tout couvert de petits clous d'or. Voyez Parrhaſius. * Elien, *liv. 9. ch. 11. SUP.*

ABROLHOS, *Aperi-oculos*, petite Iſle & écueuils de l'Amerique, ſur la mer du Breſil. Les Portugais les ont ainſi nommez. On les trouve en allant d'Europe dans le Breſil, vers la Capitanie de Rio grande; entre la côte Occidentale & l'Iſle, que les Portugais nomment *Ilha da Fernando Noronha*, de Ferdinand Norone. Ces écueuils d'Abrolhos ſont d'autant plus à craindre, qu'ils s'étendent durant plus de cinquante lieuës; il y en a encore d'autres très-dangereux dans la mer du Breſil, entre l'Iſle de l'Aſcenſion & la Capitanie de Puerto Seguro.

ABRON, Athenien, écrivit un Traité des Fêtes & des Sacrifices des Anciens. Nous ne ſavons pas en quel tems il vivoit, mais cet Ouvrage d'Abron eſt cité par Stephanus. On lui attribue d'autres Traitez.

ABRON, Grammairien de Phrygie ou de Rhodes, enſeigna la Rhetorique à Rome.

ABRON, fils de Lycurgue, dont Plutarque fait mention au Traité des dix Orateurs. [ABRON, fils du Rheteur Lycurgue. *Plut. in Vit. x. Rhet.* Un autre de ce même nom, d'Argos, ſauva mille jeunes Corinthiens que Philon Chef des Argiens vouloit faire mourir, & ſe retira enſuite, ſur les terres des Corinthiens, où il arriva quelque choſe de ſurprenant à ſon petit-fils Acteon. Voyez ce mot. *Plut. in Amat.*]

ABRON, de Samos, Peintre allegué par Pline, *li.* 35. *Hiſt. Natur. c.* 11.

ABRONOME, ou Abrocone, fils de Darius, qu'il avoit eu de Pratogune fille d'Atarnes ſon frere. Il fut tué par les Lacedemoniens au paſſage des Thermopyles, ſuivant Xerxès en la conquête de la Grece. * Herodote, *Polymnie*, ou *l.* 7.

ABRONIQUE, noble Athenien, employé pour faire ſavoir à ceux qui étoient à *Artemiſion*, ce qui étoit arrivé à l'armée de terre. Il ſervit Themiſtocle à la guerre contre les Perſes; & fut envoyé de ſa part vers les Lacedemoniens. * Herodote, *Uranie*, ou *li.* 8. Thucydide, *li.* 1.

ABRONUS, Silo. Cherchez Silo.

ABRUZZE, dite auſſi Abruſſe, en Latin *Apruſium*, region du Royaume de Naples, entre la Pouille, la Terre de Labour, la Campagne de Rome, la Sabine, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, & le Golphe de Veniſe. C'étoit anciennement la plus grande partie du Samnium & même quelque choſe du Picenum. * Nic. Sanſon, *Cartes, Tables & li. diviſions d'Italie.*

ABRUZZE, citerieure, a Chiéti, Lanciano renommée par ſes Foires, Cazoli Principauté, Sulmone, patrie du Poëte Ovide, & quelques autres villes. ABRUZZE, ulterieure, a Aquila, bâtie à cinq milles des ruines d'Amiterne lieu de naiſſance de Saluſte; Ajello, & pluſieurs autres villes conſiderables. Cette Province eſt fertile, l'air y eſt temperé, & la terre y eſt ſi abondante en toute ſorte de fruits, & ſur-tout en ſafran, qu'on dit que les habitans des environs d'Aquila, en tirent tous les ans plus de quarante mille ducats d'or. * Mazzella, *Reg. di Nap.* Mercator, Leandre Alberti.

ABS, ville. Cherchez Viviers.

ABSALOM, fils de David, qui l'avoit eu de Maacha, fille de Tolmar Roi de Geſſur. Il étoit un des plus beaux Princes de ſon tems, mais ambitieux, & entreprenant. Il fut ſi irrité contre ſon frere Ammon, qui avoit violé Thamar, qui étoit ſa ſœur de la même mere, qu'il reſolut de punir cet outrage. Il attendit deux ans après, & prit l'occaſion d'un feſtin, qu'il fit à tous ſes freres en un jour de rejouïſſance, au milieu duquel il fit aſſaſſiner Ammon. Après cela il ſe retira à Geſſur, chez ſon ayeul maternel. Trois ans après, Joab obtint de David ſon retour. Mais dès que ce fils ingrat ſe vit bien avec ſon pere, il commença d'entreprendre contre ſon Etat & contre ſa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & ſe rendant populaire à ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differens, il leur faiſoit eſperer, que s'il étoit Roi, il ſauroit bien leur rendre juſtice. Ayant donc travaillé ainſi durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans ſon parti, il demanda à David permiſſion d'aller à Hebron, ſous prétexte d'un vœu, qu'il avoit fait pendant ſon exil. Lorſqu'il y fut arrivé, il ſe fit déclarer Roi. David âgé de plus de ſoixante ans, ſe vit obligé de ſortir de Jeruſalem, n'ayant avec lui que quelques ſoldats de ſa garde. Abſalom y vint bien-tôt après, & commença par violer les femmes de ſon pere, ſuivant le conſeil d'Achitofel, qui fut d'avis de pourſuivre David, dans le tems que ſes troupes étoient encore en deſordre. Chuſaï, qui étoit ſecrettement d'intelligence avec David, repréſenta que danger c'étoit, que de pourſuivre des gens deſeſperez, & on s'attacha à ſon ſentiment. Achitofel ſe pendit de deſeſpoir; & Chuſaï fit dire à David, de paſſer le Jourdain. Cependant les armées ſe mirent en campagne; celle d'Abſalom, quoique la plus nombreuſe, fut battuë. Vingt mille de ſes gens demeurerent ſur la place, & lui-même ayant pris la fuite, ſes cheveux qui étoient extrémement grands, s'embarraſſerent dans un chêne touſu, où il reſta ſuſpendu; Joab lui perça le cœur de trois dards; & David, qui avoit commandé, qu'on ne lui fit point de mal, en témoigna une très-grande douleur. * II. des Rois, 32. 15. 17. Joſeph, *li.* 7. *antiq.* Torniel & Salian, *in Ann.*

ABSALOM, Evêque de Roſchildt en Danemarc, a fleuri dans le XII. Siécle. Son ſavoir & ſa pieté le rendirent célebre. Il étoit Chanoine Regulier de S. Auguſtin, en l'Abbaye de Sainte Geneviéve de Paris. Waldemar I. Roi de Danemarc, étant perſuadé de ſon merite, l'employa pour prêcher la Foi dans les païs Septentrionaux, & principalement dans l'Iſle de Rugen, qu'il avoit ſoûmiſe. Abſalom s'en aquitta avec zéle & exactitude. Il fut mis ſur le Siege de l'Egliſe de Roſchildt, & employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Depuis, le Roi l'envoya en France, en qualité d'Ambaſſadeur; & ce fut dans ce voyage, qu'il obtint d'Albert Abbé de ſainte Geneviéve quelques Chanoines Reguliers, pour envoyer dans le Danemarc. * Saxon le Grammairien, *liv.* 14.

ABSALOM, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Auguſtin, dans l'Abbaye de S. Victor lez-Paris, a été en eſtime dans le XII. Siécle, vers l'an 1120. Il fut depuis Abbé de Spinchirbac dans le Diocéſe de Tréves. Il écrivit cinquante un Sermons, que Daniel Scilincus, Abbé du même Monaſtere, publia dans le XVI. Siécle. Ils ſont dans un Volume *in folio*, imprimé l'an 1534. à Cologne, ſous ce titre, *Sermones feſtivales quinquaginta unus.* * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

☞ Diverſes perſonnes de grande érudition m'ont aſſuré, qu'il y a apparence que ces deux Abſalom, qui vivoient dans le même Siécle, & qui étoient tous deux Chanoines Reguliers, ne ſont que le même, qui fut Abbé dans le Diocéſe de Tréves, & puis Evêque dans le Danemarc. Il avoit été élevé dans l'Abbaye de S. Victor & il paſſa dans celle de ſainte Geneviéve, où l'on mit en 1147. des Chanoines Reguliers, ſous l'Abbé Odon, auparavant Prieur de la même Abbaye de S. Victor, où l'on vit ſur la fin du même Siécle un Abbé de grand merite nommé ABSALOM, lequel mourut le 17. Septembre 1203.

ABSANDER ou APSANDER, Archonte d'Athenes, qui gouverna la République durant dix ans, fut élû vers l'an 3326. du Monde, après Hippomenes, qu'on dépoſa, pour avoir condamné ſa fille à un ſupplice extremement cruel. * Euſebe, *in Chron.* Suidas, &c.

ABSELIUS, (Guillaume) de Breda, a été en eſtime dans le XV. Siécle. Il ſe conſacra à Dieu, dans l'Ordre des Chartreux, où il vécut durant quarante ans. Son mérite l'y fit eſtimer, & lui fit avoir divers emplois, & entr'autres, celui de l'prieur de la Chartreuſe de Bruges. Il compoſa divers Traitez de pieté, comme *de vera pace*, un Ouvrage en vers ſur l'Oraiſon Dominicale, des Epîtres, &c. Abſelius mourut l'an 1471. * Boſtius, *de Illuſt. Cart. c.* 30. Dorlandus, *in Chron. li.* 7. *c.* 28. Petrejus, *Bibl. Carth.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ABSIMARE ou TIBERE APSIMARE; Empereur d'Orient, étoit un Capitaine fort aimé des ſoldats & du peuple. Leonce gouvernoit l'Empire, qu'il avoit uſurpé à Juſtinien *le Jeune*, qu'on ſurnomma *Rinotmete*. Il envoya contre les Sarrazins d'Afrique une armée navale. Mais cette flotte n'ayant preſque rien fait, & les Chefs craignant le reſſentiment de Leonce, ils faluerent en 698. Abſimare en qualité d'Empereur. Celui-ci fit d'abord couper le nez & les oreilles au même Leonce, & il le confina dans un Monaſtere. Cependant ſes troupes remporterent divers avantages ſur les Sarrazins en Syrie, Abſimare en parut tout-à-fait inſolent, & il ſe fit un plaiſir de troubler le repos de l'Italie, & de perſecuter le Pape Jean VI. par le moyen de Theophylacte ſon Exarque. Le Ciel punit cette impieté: car dans le tems que les armées de Tibere triomphoient en Orient, Juſtinien qui n'avoit quitté le throne, que par violence, cherchoit des amis pour le ſervir dans la vengeance qu'il méditoit. Il prit alliance avec Chagan Roi des Avares, dont il épouſa la fille, & enfuite ſe retira auprès de Trebellius Roi des Bulgares. Ce Prince lui donna des troupes, qui entrerent par un Aqueduc dans Conſtantinople, où Juſtinien ſe rendit abſolu. Il ſe ſaiſit d'abord de Leonce, d'Abſimare, d'Heraclius ſon frere & de quelques autres, & les ayant fait trainer avec ignominie dans la place de l'Hippodrome, il leur fit couper la tête, en 705. * Theophane, Cedrene, Zonaras, &c.

ABSOLOM, pere de Mathatias & de Jonathas, dont il eſt ſouvent parlé dans le premier livre des Machabées, *c.* 11. & 13.

ABSORUS, ville de l'Iſle de même nom, ſur les côtes de l'Illyrie, fut bâtie par les ſoldats de Colchos, compagnons d'Abſyrte, qu'Eëtes Roi de Colchos ſon pere avoit envoyé après Medée, qui fuyoit avec Jaſon. Ce malheureux Prince ayant été mis à mort par cette cruelle ſœur, les ſoldats bâtirent Abſorus; & comme pluſieurs ſerpens les incommodoient continuellement durant leur travail, Medée les enchanta ſi bien qu'ils entrerent tous dans le tombeau de ſon frere. C'eſt ce que rapporte Hygin *dans les fables.*

ABSTINENS, c'eſt le nom qu'on donna à certains Heretiques, qui s'éleverent dans les Gaules & en Eſpagne, ſur la fin du troiſiéme Siécle, dans le même tems que l'Egliſe étoit affligée par la perſecution de Diocletien & de Maximien Empereurs. Cette Secte étoit ſortie des Gnoſtiques & des Manichéens; ceux qui la profeſſoient décrioient le mariage, condamnoient l'uſage des viandes, comme une choſe que le Demon avoit créée; & mettoient le S. Eſprit au rang des creatures. Le Cardinal Baronius ſemble croire que ces Abſtinens étoient les mêmes que les Hieracites ou diſciples d'Hierax, dont S. Epiphane décrit les erreurs. * Philaſtrius, *c.* 26. Baronius, *A. C.* 288. Prateole. *V. Abſtin.*

ABSYRTE, ſoldat de Nicomedie, qui ſervoit dans les armées de Conſtantin *le Grand.* Suidas dit, que cet Abſyrte écrivit un Livre très-utile, qui traitoit du ſoin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guerir les chevaux. Ambroiſe Calepin ajoûte que cet Ouvrage étoit dans la Bibliotheque des Ducs de Milan.

ABSYRTE, qu'on nomme auſſi Egialée, fils d'Eëtes Roi de Colchos & d'Hypſée. Eëtes lui donna ordre de s'oppoſer à la fuite de Medée, ſœur d'Abſyrte, qui ſuivoit Jaſon. Ce Prince executa les

ordres de ſon pere, & Medée au deſeſpoir de ce qu'on contrarioit ſon inclination, mit en uſage tous ſes charmes magiques pour ſe venger. Non ſeulement elle arrêta le Prince ſon frere, mais l'ayant fait mourir, elle eut encore l'inhumanité de mettre ſon corps en mille petites pieces, qu'elle jettoit dans le chemin. Elle vouloit avertir les autres qui la pourſuivoient de craindre la même deſtinée. Elle eut encore deſſein d'empêcher ſon pere de la pourſuivre, par le ſoin qu'il auroit de recueuillir ces triſtes reſtes, dans le tems qu'elle fuïroit. * Strabon, *li.* 7. Apollonius, *li.* 4. *Argon.* Ovide, *li.* 3. *Triſt. eleg.* 9. D'autres Auteurs rapportent un peu diverſement cette avanture. Ils diſent qu'Abſyrte n'étoit pas frere uterin de Medée, mais qu'il étoit né d'Idea fille de l'Ocean, & premiere femme d'Eëtes. Ils ajoûtent, que Médée ne le fit point mourir, auſſi cruellement qu'Ovide & Apollonius le rapportent; mais qu'il paſſa par le fleuve Iſtre dans l'Illyrie, & puis dans une Iſle, dite de Minerve, où les ſoldats de Colchos bâtirent la ville d'Abſorus, que Pline nomme Abſyrtide, & Diodore de Sicile, Igialée. Mais au reſte, comme le même Pline aſſûre qu'il y avoit un très-grand nombre d'Iſles ſur la côte d'Illyrie, celle de Minerve en pouvoit être une. * Pline, *li.* 3. *c.* 26. Ciceron, *li.* 3. *de nat. Deor.* Pacuve, &c.

[ABTHARITUS, ou *Abtharitus*, Comte de l'Orient, ſous Théodoſe *le jeune*, en CCCCXXXV. Il en eſt parlé dans le Code Théodoſien, *Tit. de Princip. agent. l.* 8.]

ABU, ou Abul-Heun, fils d'un autre Abul-Haſcen, Roi de Maroc, fit la guerre à ſon pere durant pluſieurs années, & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le ſecours que lui donna Dom Pierre Roi de Caſtille, il rendit les Royaumes de Tunis & de Tremecen tributaires de ce dernier. C'eſt lui qui, pour ſe venger d'Abdala Roi de Grenade, l'empoiſonna, par le moyen d'un riche bonnet à la Moreſque, qu'il lui envoya l'an 1396. de ſorte qu'il mourut 30 jours après. Pluſieurs Califes de Perſe ont porté ce nom d'Abu.

ABUBABA, (fils de Mahamet) ſeiziéme Calife, ou ſucceſſeur de Mahomet, fut élevé ſur le throne par les Arabes de Syrie, après la mort de Marvan en 754. Mais il ne poſſeda pas ſeul l'Empire Mahometan: car les Perſes reconnurent Zulcimin, autrement nommé Soliman, & ſurnommé *Amir el Mocelémin*, c'eſt à-dire, *Empereur des Enfans du ſalut.* Les peuples d'Arabie élurent Abdala, fils de Mahamet. Ceux d'Egypte ſe ſoûmirent à Celim *le Boiteux*, qui établit le ſiege de ſon Empire au Caire, & fut le premier des Soudans ou Sultans d'Egypte. Abderame demeura Roi d'Eſpagne, où il étoit fort puiſſant. Tous ces Califes neanmoins, à la reſerve d'Abderame, donnerent à Abubaba le titre de ſouverain Calife. La premiere année du regne d'Abubaba, les Africains originaires du païs prirent les armes contre les Arabes, & tuerent tous les Alfaquis ou Docteurs qu'ils purent rencontrer: mais Celim, Calife d'Egypte, paſſa en Barbarie, & appaiſa cette rebellion. Abubaba mourut au commencement de l'année 760. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. *SUP.*

ABUBEQUER, ou Abubeker, premier Calife, ou ſucceſſeur de Mahomet, dont il étoit beau-pere. Mahomet ſur le point de mourir en 632. déclara pour ſucceſſeur ſon gendre Ali, qui avoit épouſé Fatime ſa fille ainée, ajoûtant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes. Il dit qu'Abubéquer, Omar, Oſman, & Odman, ou Othoman, n'avoient pas moins de ſainteté, mais que l'Ange lui avoit commandé de faire Ali & Fatime les défenſeurs de la Foi, & qu'on le devoit élire après ſa mort, pour maintenir ſa Religion. Mais Abubéquer, qui étoit le plus puiſſant de tous, fut élu par les Docteurs de la Loi, & par les Colonels de l'Armée, à la pourſuite même d'Omar & d'Oſman, qui favoriſoient par là leurs pretenſions, pour pouvoir être élus à leur tour, parce qu'il étoit fort vieux. Ali fruſtré de ſon droit, ſe retira dans le fond de l'Arabie, où il avoit ſon armée, ayant eu ce quartier-là en partage dans la diſtribution que fit Mahomet des Gouvernemens de ſon Empire; comme Omar avoit eû la Perſe; Oſman, l'Egypte, & l'Afrique; & Abubéquer, l'Aſſyrie & la Babylonie, avec les autres Provinces de l'Empire Mahometan. Abubéquer ſe voyant ſur le throne, mit ſon ſiege premierement à Cufa, puis à Bagdet. Alors il fit un Recueuil de la Doctrine de Mahomet, lequel fut appellé *Melquia*, du nom d'Ibdil-Melic, qui le mit en ordre. Omar en fit un autre nommé *Hanefia*, ou *Aſaſia*, c'eſt-à-dire, *Loi de devotion & de religion.* Oſman en compoſa encore un troiſiéme, qui fut nommé *Chefaya*, ou *Buaneſia*, du nom des Auteurs qui l'ont compilé & reduit en ordre. Ali forma une autre Secte, par le Recueuil nommé *Hambelia*, d'Hambeli, qui le commenta. Dans la ſuite du tems, le Recueuil d'Abubéquer & ceux d'Omar & d'Oſman, furent ramaſſez enſemble par Leshari Chef des Theologiens Arabes; & ce nouveau Livre fut appellé *Lesharia*, ou l'Alcoran de Leshari. Après avoir mis en état les choſes de la Religion, Abubéquer aſſembla toutes ſes forces, & entra dans la Paleſtine, où il gagna la bataille contre Theodore Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius. Il mourut enſuite, comme il méditoit de plus hautes entrepriſes: & fut enterré en la ville de Medine, l'an 634. ou ſelon d'autres en 640. Il eut pour ſucceſſeurs Omar, & Oſman, ou Othman. Les Perſes ont en horreur ces trois Califes & Interpretes de l'Alcoran, parce qu'ils croyent que la ſucceſſion appartenoit à Ali, & à ſes deſcendans. Et pour marquer leur haine, ils ont accoûtumé, lors qu'ils célebrent quelque mariage, de mettre les ſtatues de ces trois Docteurs, faites de ſucre ou de pâte, à l'entrée de la chambre des nouveaux mariez, afin que ceux qui ſont conviez aux nôces les regardent attentivement, & jettent ſur eux les impreſſions magiques qui pourroient ſortir de leurs yeux, de crainte qu'elles ne nuiſent aux mariez: car ces peuples ſe perſuadent qu'il y a des perſonnes qui ont dans les yeux une vertu naturelle d'enſorceler ceux qu'ils regardent attentivement, & ils craignent que parmi les conviez il ne ſe trouve de ces ſortes de gens. Lors que les conviez ont arrêté leurs yeux ſur ces ſtatues d'Abubeker, d'Omar, & d'Oſman, ils les briſent auſſi-tôt & les mettent en pieces. Peut-être ne font-ils cette ceremonie que pour marquer qu'ils font profeſſion de la doctrine d'Ali, qui eſt oppoſée à celle de ces trois Califes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

ABUGANA, Region du Royaume d'Angote, dans les Etats du grand Negus. On aſſûre que c'eſt là qu'on trouve pluſieurs Egliſes. * Sanut, *lib.* 11. *p.* 130. *verſo.*

ABU-JACOB, Roi de Maroc. Cherchez Jacob Almanſor.

ABVIO, *Abvia* & *Abaca*, Iſle d'Aſie, une des Philippines. Elle eſt du côté de Mindanao, & près de celle de Celu, ou les Pintados, de Negoas, de Masbate, de Tandaye & de Matan. Elle eſt fertile, comme les autres Iſles de cette contrée, en grains, en riz, & en fruits. Il y a auſſi du gibier, & diverſes mines. On donne encore ce nom d'Abvio à une petite Iſle qui eſt près de la premiere, entre deux autres qui ſont auſſi très-peu conſiderables, ſavoir celle de Bohol & de Caburao.

ABU-ISAAC, BEN-ASSAL, ſavant Maronite, a recueuilli les Conſtitutions de l'Egliſe d'Alexandrie en deux Livres, dont le premier traite de tout ce qui regarde le gouvernement de l'Egliſe, & l'autre de ce qui regarde les Laïques. Abraham Echellenſis a cité ce Livre, dont il y a un ancien Exemplaire dans la Bibliotheque du College des Maronites à Rome. * R. Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABUL-GUADIL, Calife de Syrie. Cherchez Guadil.

ABUL-HEUN. Cherchez Abu.

ABULITES, Gouverneur de la Province de la Suſiane, la ſoûmit à Alexandre *le Grand*, qui fit ſon entrée à Suze, où il trouva des richeſſes immenſes, & pour cinquante mille talens d'or & d'argent en lingots. On croit que Darius avoit donné ordre à Abulites d'en uſer ainſi, poûr arrêter par le butin Alexandre; qui lui remit le gouvernement de la Province. * Quinte Curſe, *li.* 5.

ABULPHARAGE, (Mar-Grégoire) a écrit en Arabe une Hiſtoire Orientale, qui eſt diviſée en dix Dynaſties, dont la premiere contient l'hiſtoire des anciens Patriarches, depuis Adam juſqu'à Moïſe. La ſeconde renferme ce qui s'eſt paſſé ſous Joſué, & ſous les autres Juges d'Iſraël. La troiſiéme, ce qui eſt arrivé ſous leurs Rois. La quatriéme comprend l'hiſtoire des Rois Chaldéens. La cinquiéme, celle des Mages, ou Perſans. La ſixiéme, celle des Rois Grecs qui ont été idolatres. La ſeptiéme, celle des Romains. La huitiéme, celle de l'Empire des Grecs ſous les Empereurs Chrétiens. La neuviéme, celle des Commandans Arabes, ſur laquelle il s'étend plus que ſur toutes les autres. Enfin, la dixiéme Dynaſtie traite l'hiſtoire des Mogols. Ce Livre Arabe a été imprimé l'an 1663. en Angleterre, avec la verſion Latine d'Edouard Pocock, lequel avoit fait imprimer avant ce tems-là à Oxford en 1650. un Extrait de ce même Auteur, ſous le titre de *Specimen hiſtoriæ Arabum*, où il eſt parlé de l'Origine & des Mœurs des Arabes: ce qu'il a accompagné de très-ſavantes Remarques. * Richard Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABULPHEDA. Cherchez Abelfeda.

ABUNA, qui ſignifie *Nôtre Pere*, eſt le nom que les Abiſſins ou Chrétiens d'Ethiopie donnent à leur Metropolitain. Ils reçoivent ce Prélat de la main du Patriarche des Cophtes, qui réſide au Caire, parce qu'ils ſont de même Religion que lui. Les Abiſſins étant dans l'oppreſſion, eurent recours à Rome & aux Portugais pour rétablir leurs affaires, proteſtans de ne plus recevoir de Metropolitain de la part du Patriarche des Cophtes. Mais cela ne dura point: car auſſi-tôt que leurs affaires furent un peu rétablies, ils maltraiterent Jean Bermudés qui avoit été fait Patriarche, & conſacré à Rome à leur ſollicitation; de ſorte que leur Abuna leur eſt toûjours donné par les Cophtes d'Egypte. * Richard Simon, *Hiſt. des Religions du Levant. SUP.*

[ABUNDANTIUS, Conſul avec Theodoſe *le Grand*, l'an 393. relegué, après la mort de Rufin, du parti de qui il avoit été, à Sidon, & enſuite à Pityus ville de Colchide, en 396. * Le P. Pagi *Crit. Baron. ad an.* 395. J. Godefroi, *Proſopographia* Cod. *Theodoſ.*]

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, qui vivoit dans le cinquiéme Siécle, fut un des plus pieux & des plus ſçavans Prélats de ſon tems. L'Egliſe d'Orient étant troublée, par les heréſies de Neſtorius & d'Eutychès, le Pape S. Leon choiſit Abundius pour y aller rétablir la Foi Catholique, & l'envoya Legat *à Latere* à Conſtantinople, avec Aſterius autre Evêque, & deux Prêtres Baſilius & Senator. Abundius étant arrivé à Conſtantinople en 450. y convoqua d'abord un Concile, où Anatolius Evêque de cette ville & pluſieurs autres preſenterent leur Profeſſion de Foi pour être examinée par les Legats, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du ſaint Siege: & où Neſtorius & Eutychès furent condamnez. Lors qu'il fut de retour dans ſon Evêché, il procura en 451. l'Aſſemblée du Concile de Milan, où l'on ſouſcrivit la Lettre de S. Leon à Flavien Patriarche de Conſtantinople, touchant le Myſtere de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Neſtorius & d'Eutychès. Abundius mourut le 2. Avril 469. * Saint Leon, *Ep.* 33. Baronius. *SUP.*

ABUSAC, Soudan d'Egypte, qui donna bien de l'exercice aux Chevaliers de Rhodes, par une guerre continuelle de cinq années. Il mourut l'an 1409.

ABU-SAYD, Roi de Maroc & de Fez, paſſa en Eſpagne avec une puiſſante armée; mais ayant été repouſſé, il fut obligé de repaſſer la mer, pour commander dans la Barbarie, où il mourut l'an 1302. * Marmol, & Jean Leon, *deſc. Afric.*

ABU-TE'CHIFIEN, Africain Morabite, ſe ſouleva en 1051. dans la partie Meridionale de l'Afrique où eſt le Biledulgerid. S'étant retiré en ces quartiers pour fuir la domination des Arabes, il attira à lui une infinité de peuples, ſous prétexte de la liberté, & de s'affranchir de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que de ceux d'Eſpagne: & avec une puiſſante armée, traverſant les montagnes du grand Atlas, près de la ville d'Agmet, il ſe rendit maître de la Province de Maroc. Puis ayant ſoûmis les Arabes qui poſſedoient quelque partie de la Mauritanie Tingitane, il établit ſon ſiége dans Agmet, & ſe fit appeller *Amir-el-Memounin*; c'eſt-à-dire, *Empereur des Fideles*; prétendant que ce titre lui appartenoit à cauſe

cause de sa secte. Ses successeurs ont été appellez Almoravides par les Historiens, parce qu'ils étoient Morabites : changeant le b en v, & joignant l'article Arabe, *al.* Abu-Téchifien ayant fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique, & aux autres Chefs, & les ayant défaits en plusieurs batailles, se rendit paisible possesseur du Royaume de Maroc. Il mourut en 1086. laissant pour successeur son fils Joseph. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 2. SUP.*

ABUZAID, Roi de Perse, devint amoureux de la fille de son Visir, Amir Chapon, qu'il fit mourir lui & son gendre, parce qu'ils s'opposoient au dessein qu'il avoit d'épouser cette Dame. Il le fit, & l'ayant élevée sur le trône, lui remit l'administration de toutes les affaires de son Royaume, qu'elle gouverna avec une prudence admirable. Il mourut environ l'an 736 de l'Hegire, qui revient au 1337. de salut. Son Empire, après plusieurs revolutions, fut soûmis au fameux Tartare Tamerlan. * Mirkond, *Chronol.*

ABYDE ou Abydos, ville d'Asie, fut construite par les Milesiens, sous Gygès leur Roi, Souverain de toute la Troade. Xerxès fit faire un Pont de bateaux de cette ville à Seste, de l'autre côté de ce détroit, qui n'en est éloigné que de 40. Stades ou 5. mille pas. Ce fut à la consideration de ce fameux pont & d'Helle sœur de Phryxus, qui s'y noya, que cette ville s'est rendue célebre. L'une & l'autre ville est aussi fameuse par les amours de Leandre & de Hero. La ville d'Abyde a été autrefois le Siége d'un Evêché suffragant de Cyzique, & ensuite son Eglise fut Metropolitaine. * Strabon, *li.* 13. Pline *l.* 4. *c.* 11. Herodote, *l.* 7. Bellon, *l.* 2. *Obser. c.* 3. Guil. Samson, Ortelius, Aubert le Mire, *notit. Episc. Orbis.*

☞ Le peuple d'Abyde a été autrefois si sujet à la raillerie & à la calomnie, que les Anciens avoient coûtume de dire qu'il n'étoit pas sûr de s'y arrêter : *Ne temerè Abydum.* Ce qu'on pourra voir dans Stephanus, Suidas, Cœlius Rhodiginus, &c. Tite Live remarque que les Abydéens étant affiegez sans esperance de secours, furent si transportez de rage, qu'après s'être fait cent reproches les uns aux autres, & avoir injurié leurs Prêtres, ils s'entretuërent tous, sans respect d'âge, ni de sexe, & sans être touchez par la tendresse qu'ils devoient avoir pour leurs peres, leurs femmes, & leurs enfans. Lib. XXXI.

ABYDENE, dit Palæphate, (ou plûtôt *Palephate d'Abyde*) disciple d'Aristote, qui l'aimoit avec une passion un peu trop forte ; comme Philon Juif & d'autres l'ont remarqué. Il étoit jeune, bien-fait, & il avoit du savoir. Abydene composa divers Ouvrages Historiques, de Cypre, de Delos, & d'Arabie. On lui attribuë encore une Histoire d'Assyrie, dont Eusebe rapporte un fragment, que Scaliger a expliqué à la fin de son Traité *de la correction des Tems.* Il y a apparence que cet Abydene Auteur de cette Histoire d'Assyrie, en a aussi composé une des Chaldéens, que le même Eusebe cite ; mais il est aussi fur qu'il est different de Palæphate disciple d'Aristote. Saint Cyrille allegue le dernier au commencement du Livre contre Julien. * Philon, *li. de admir. Hist.* Eusebe, *li. 9. de prap. Evangel. & li.* 1. *Chron.* Scaliger, *in append. de correct. temp.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Grac. c.* 9. *& li.* 3.

ABYDOS, ville d'Egypte, que Memnon avoit renduë Royale par son sejour ordinaire, & qui fut célebre dans l'antiquité, par le tombeau d'Osiris ; elle est nommée aujourd'hui *Elfium*, selon Ortelius, ou *Abutich*, comme disent quelques autres, & bâtie fur un petit bras du Nil, en un lieu élevé, où l'on croit que Joseph fils de Jacob fut premierement enlevé, avant la sortie des enfans d'Israël, de la servitude de Pharaon. * Pline, *li.* 5. *c.* 9. Jean Leon, *p.* 8.

ABYDOS, ou Abydus, ville. Cherchez Abyde.

ABYLA, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie, à l'opposite de Calpe, mont d'Espagne, où est le détroit de Gibraltar. C'est ce qu'on appelle les Colomnes d'Hercule, parce que ce Heros, comme dit la fable, trouvant ces montagnes unies les separa ; & pour cette raison la mer y est appellée Mediterranée, comme entre deux terres ; & parce qu'il croyoit que c'étoit là le bout du Monde, il y éleva ces deux Colomnes. C'est cette montagne que nous appellons montagne des singes, les Espagnols *Sierra da las Monas*, & ceux des Païs-Bas *Schemincklberg.* La grande quantité de singes qu'on y trouve lui a fait donner ce nom. Ceux qui viennent de l'Ocean dans la mer Mediterranée, rencontrent ces montagnes d'Abyla & de Calpe, qui de loin paroissent comme deux Colomnes. Quelques-uns assûrent, que dans l'Isle de Gades il y avoit deux Colomnes d'airain, de huit coudées de haut, où ceux qui avoient achevé leur navigation, avoient coûtume d'aller, pour sacrifier à Hercule. Encore aujourd'hui on voit deux Tours proche dela, qu'on appelle *torres di Ercole.* Pline, *l.* 3. *c.* 20. Strabon, *li.* 3. Stephanus, Marmiol, Jean Leon, &c.

ABYSSO. Cherchez Acellaro.

ABYSSINIE, region & Empire. Voyez Habissinie.

AC.

ACA, Accha, Aecha, & Archa, Châteaux au nombre de trois des peuples Hueles race d'Arabes, qui entra dans l'Afrique sous le regne du Calife Caim. Ce païs étoit autrefois fort riche ; mais les guerres civiles le ruinerent. Un Morabite en fut Seigneur, & ses enfans le furent après lui, sous l'autorité du Cherif. Ils étoient fi extrémement pauvres, qu'ils ne recueuilloient que des dattes, qu'ils troquoient pour du blé, que les Arabes leur portoient de Barbarie. * Marmol, *li.* 7. *ch.* 8.

ACA, ville. Cherchez Acre.

ACACALLIS, fille du Roi Minos, laquelle eut Cydon d'Apollon. On croit que c'est du nom de cette Princesse, qu'on appelle le fruit d'un arbrisseau, qui vient dans l'Egypte, & que Dioscoride compare à la semence du Tamaris. * Pausanias, *li.* 10. Matthiol. *in li.* 1. *Dioscor. c.* 101. Voyez *Acalis.*

ACACHUMA, que Ptolomée appelle Achuma, ville dans l'Ethiopie, que les Abyssins croyoient avoir été le sejour de Maqueda, Reine de Saba, & le lieu où elle conservoit ses thresors. * Marmol, *li.* 10. *c.* 23.

ACACIA ou Akakia, (Martin) Professeur en Medecine dans le XVI. Siécle. Il étoit de Châlons en Champagne, & étant venu à Paris, il y fut disciple du fameux Brisset, & ensuite professa lui-même avec beaucoup de réputation. Il vivoit encore vers l'an 1541. & le public lui est obligé d'un grand nombre d'Ouvrages qu'il publia. Les principaux sont, *Galeni ars Medica, Galeni de ratione curandi, Abakia interprete. De Morbis mulieribus, Libri duo. Consilia Medica, &c.* * Justus, *in Chron. Medic. ad ann.* 1538. René Moreau, *de missione sang. in pleurit.* Vander-Linden, *de script. Medic.* Quenstedt, *de patr. doct. vir.* [Ilse nommoit en François *sans malice* ; & il prit le nom de Ἀκακία, qui signifie cela en Grec.]

ACACIUS, Patriarche de Constantinople, dans le V. Siecle. Il avoit été Préfet du College des Orphelins qui étoit en cette ville ; on le crut digne de tenir la place que S. Gennade avoit remplie. Ce dernier étoit mort en 471. Acacius fut d'abord mis fur son Siege ; & il fit voir par sa conduite qu'on s'étoit trompé, dans les jugemens qu'on avoit faits à son avantage. Il commença par vouloir élever son Eglise au dessus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem ; soûtenant que la dignité de ville Imperiale lui devoit acquerir l'avantage de cette Primauté ; mais le Pape Simplicius s'opposa à ses desseins, qui étoient contraires à toutes les anciennes Ordonnances des Conciles, & principalement du general de Nicée. Le Pape envoya, à ce sujet, à Constantinople Probus Evêque de Canosa, avec le titre de Legat. Acacius témoigna en apparence qu'il étoit satisfait des raisons du Legat, & qu'il souscriroit toûjours avec plaisir à celles de Simplicius. Ce dernier crût que les sentimens d'Acacius étoient sinceres, & le sollicita d'agir avec courage contre le Tyran Basiliscus, lequel ayant usurpé l'Empire, s'étoit declaré le protecteur des Heretiques de la secte d'Eutyches. Il s'en acquitta si bien, que le bon Pape le nomma son Legat en Orient ; où les Heretiques avoient usurpé les Prélatures les plus considerables. Mais il changea bien-tôt de sentiment. Le desir de la Primauté étoit dans son cœur un charme secret, qui le porta à mille sortes de violences. Il le fit paroître contre les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, & croyant avoir un moyen infaillible de faire reüssir ses desseins, il n'eut point de honte de lui sacrifier sa reputation, & même sa conscience. L'Empereur Zenon avoit fait mourir le Tyran Basiliscus, & s'étoit mis fur le thrône. Acacius qui avoit trompé si long-tems le Pape par ses artifices, voulut se mettre dans les bonnes graces de l'Empereur. Pour en venir à bout, il employa les flateries les plus basses, & prenant garde qu'il reüssissoit assez bien dans ses prétensions, il voulut être de la religion de ce Prince qui favorisoit les Heretiques. Il lui persuada qu'il étoit le seul, qui pouvoit décider les questions du tems & donner la paix à l'Eglise ; & le porta à publier cette formule d'union, qu'on appella *Henotique* ; c'est-à-dire, un *Edit de pacification.* Il condamnoit ceux qui ne vouloient pas signer ce formulaire, où affectant de rapporter les decisions des trois premiers Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Epheſe, il ne nommoit point celui de Chalcedoine, parce qu'il s'étoit declaré le partisan des erreurs qu'on y avoit condamnées. Felix II. ou III. qui avoit succedé au Pape Simplicius, condamna toutes ces violences dans un Concile ; qu'il assembla à Rome en 482. Acacius y fut cité, & on y dressa le libelle ou l'Acte de cette citation, que le Pape lui fit remettre par Vital Evêque de Truentum, qui est aujourd'hui Porto d'Ascoli ; par Missene de Cumes ou Cuma, & par Felix qu'il envoya Legats à Constantinople. Le Prelat de cette ville dissimula alors son ressentiment ; mais il ne negligea pas de chercher les occasions de s'en venger. C'étoit un adroit courtisan, qui trouva du secours dans sa dissimulation, & dans ses artifices ordinaires. Il protesta qu'il n'avoit eu dessein que de procurer la paix à l'Eglise, qu'il detestoit les Heretiques, & ayant même condamné dans un Concile les impietez de Pierre *le Foulon*, il envoya cet anatheme à Rome, où il pretendoit que ce soin le feroit valoir. Mais cependant il étoit toûjours le protecteur des ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fit arrêter les Legats du Pape, ensuite il tâcha de les gagner par des presens, & il n'y a point de violence, dont il ne se servit pour faire reüssir ses desseins. Le Pape Felix en étant averti, rassembla en 484. un Concile à Rome, & Acacius y fut condamné comme heretique, & comme partisan & défenseur de ceux qui l'étoient. Cet anatheme fut publié en Orient, où on l'avoit envoyé à tous les Prelats orthodoxes. Acacius ne s'y attendoit pas, il croyoit que ses artifices le tireroient d'affaires, mais après ce coup il ne garda plus de mesures. Il ne reconnut plus le Pape, il ôta même son nom des Diptyches ou Tables de son Eglise, & persecuta les Catholiques, avec une fureur extraordinaire. Il persista dans ces sentimens, jusques à sa mort, arrivée en 488. qu'il alla rendre compte au Souverain Juge, des grands maux qu'il avoit causez aux Eglises d'Orient. Son nom fut quelquetems dans les Tables de celle de Constantinople ; mais on l'en ôta en 519. * Evagre, *l.* 3. Liberat, *c.* 18. Nicephore, *in Hist. l.* 16. *& in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIUS, Patriarche d'Antioche, succeda en 458. à Basile. C'est en cette année que plusieurs villes d'Orient furent presque entierement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche souffrit beaucoup. Acacius mourut en 459. & Martirius lui succeda. * Evagre, *l.* 2. *c.* 12. Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIUS, Evêque d'Amida dans la Mesopotamie, se fit admirer, dans le IV. Siecle, non seulement par son savoir, mais encore par sa pieté. En 420. il vit passer sept mille esclaves Perses, que les soldats Romains (qui étoient entrez dans l'Azazene) avoient mis dans les fers. Cet objet émût le cœur d'Acacius. Il résolut de travailler à la liberté de ces miserables, qu'il voyoit en danger de mourir

rir deſeſperer: pour cela il vendit tous les vaiſſeaux ſacrez de ſon Egliſe; & fit ſervir les richeſſes de ce Temple materiel, pour la liberté & pour l'entretien des pauvres & des affligez. Cette action parut ſi extraordinaire au Roi de Perſe, qu'il voulut voir ce Prelat, dont la charité étoit ſi admirable. Socrate n'a point nommé ce Roi, mais il y a apparence que ce fut Varanes V. qui ſucceda à Iſdigerdes, dont il a parlé au *chap.* 18. *Socrate, *l.* 7. *c.* 21.

ACACIUS, Evêque de Berée en Paleſtine, a été un des plus célebres Prélats de ſon tems. Il fut élevé dans la vie ſolitaire par Aſtere diſciple de ſaint Julien Sabas. Acacius & Paul, tous deux Prêtres & Abbez des Monaſteres, qui étoient en Syrie, engagerent S. Epiphane à ſon Ouvrage contre les Hérétiques, & ils eurent part en l'eſtime de S. Baſile. Saint Euſebe de Samoſate l'ordonna Evêque après la mort funeſte de l'Empereur Valens, en 379. Il aſſiſta au Concile general de Conſtantinople l'an 381. & peu de tems après Diodore de l'Arſe & lui furent comme les Auteurs de la promotion de Flavien ſur le Siége d'Antioche. Acacius étoit ſavant, vertueux & zelé. Theodoret dit, qu'il fit paroître une très-grande ſageſſe dans le gouvernement de ſon Egliſe durant 38. ans, & que durant l'Epiſcopat il n'abandonna jamais la maniere de vivre qu'il avoit pratiquée étant ſolitaire. Il faut pourtant avoüer que ſi ſes bonnes qualitez l'ont fait loüer par divers Auteurs, il s'eſt rendu odieux par la paſſion violente qu'il a fait paroître contre S. Jean Chryſoſtome, dont il a été un des plus grands perſecuteurs. Il prit un prétexte fort leger, pour ſe déclarer contre lui. Car étant venu à Conſtantinople, il s'imagina n'y avoir pas été logé, comme il méritoit; & croyant même avoir été mépriſé par S. Jean Chryſoſtome, il reſolut de s'en venger, & éclata même par des paroles peu diſcretes. Depuis ce tems il fit une ligue ſecrette avec ſes ennemis; il ſe trouva au Synode du Chêne, & contribua à faire envoyer ce ſaint homme en exil. Après la mort du même S. Chryſoſtome, il ſe repentit de ſon emportement, & il ſe reconcilia avec le Pape Innocent I. par les ſoins d'Alexandre d'Antioche. Ce fut vers l'an 408. Il vivoit encore en 431. & il étoit alors âgé de 110. ans: auſſi n'ayant pas pû aſſiſter au Concile general d'Epheſe, il engagea Paul Evêque d'Emeſe à y tenir ſa place. Cependant il écrivit à l'Empereur Theodoſe *le Jeune* en faveur de l'Héreſiarque Neſtorius, mais depuis il travailla à ramener dans le ſein de l'Egliſe les partiſans de ce Prelat errant. On ne ſait pas le tems de ſa mort; mais il y a apparence que ce fut l'an 431. ou 432.* Sozomene, *li.* 7. S. Epiphanie, *in Anchor.* Theodoret, *li.* 4. *c.* 24. Innocent I. *in epiſt.* Baronius, *in Annal. Eccl.*

ACACIUS, Evêque de Céſarée en Paleſtine, avoit été diſciple d'Euſebe, & lui ſucceda à l'Epiſcopat de cette ville, vers l'an 340. S. Jerôme & Sozomene le mettent au rang des plus doctes de ſon Siécle. Il étoit des plus conſiderables de ceux qu'on nommoit Euſebiens & Semi-Ariens, & il ſe trouva au Concile de Sardique, où il fit diverſes cabales, & où il fut condamné. Depuis en haine de S. Cyrille de Jeruſalem, il ſe déclara à Seleucie pour les Anomœens, & ayant été convaincu de ce changement, les Semi-Ariens le dépoſerent. Il eſt vrai que par la faveur de l'Empereur Conſtance, cette condamnation n'eut point d'effet. Mais Acacius s'en vengea, car dans un Concile de Conſtantinople de 360. il fit condamner les Semi-Ariens, comme il avoit déja fait dépoſer S. Cyrille de Jeruſalem, qu'il n'aimoit pas, comme je l'ai dit. Philoſtorge aſſûre qu'Acacius fut comme l'ame de l'aſſemblée de Conſtantinople; & qu'il compoſa le grand nombre de lettres qu'on y écrivit pour envoyer de toutes paris. Il ſemble que Dieu changea depuis le cœur de ce Prélat; car il fit S. Melece Evêque d'Antioche, & il ſe trouva même à ſon Concile. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems après vers l'an 364. Saint Epiphane nous a conſervé quelques fragmens d'un Livre, qu'il avoit compoſé contre Marcel d'Ancyre. Ses ſectateurs eurent le nom d'Acaciens, & ils firent à Seleucie un nouveau formulaire, qui contenoit un Arianiſme rafiné. S. Epiphane, *hær.* 73. & Jerôme, *de ſcript. c.* 98. & *ep.* 152. Sozomene, *li.* 3. & 4. Theodoret, &c. Cherchez auſſi Aëtiens & Anomœens.

[ACACIUS, Comte de Macedoine, ſous Conſtantin *le Grand*, en CCCXXVII. Conſtantin parle de lui dans une Lettre rapportée dans ſa vie *Liv.* III. *c.* 51. & 60. Il y en a eu un autre, du même nom, Comte des ſacrées liberalitez, ſous Theodoſe *le jeune*. Il eſt fait mention de l'un & de l'autre dans *le Code Théodoſien*.]

ACADA. Cherchez Sangar.

ACADEMIE, c'eſt le nom qu'on donna au lieu où Platon enſeignoit la Philoſophie. C'étoit une maiſon avec des jardins, dans un des faux-bourgs de la ville d'Athenes: & on lui donna le nom d'Academie, parce que c'étoit l'heritage d'un Athenien nommé Academus, ſelon le témoignage d'Eupolis, cité par Diogene Laërce. Plutarque dit que cet Athenien avoit nom Ecademus; que l'école de Platon fut appellée Academie; & que Cimon la rendit agréable par des fontaines qu'il y fit venir; & par divers bôcages & des allées d'arbres, qu'on y dreſſa pour la commodité des Philoſophes. Cet Academus vivoit du tems de Theſée, & c'eſt lui qui decouvrit ce Heros à Caſtor & Pollux, qui le cherchoient pour venger l'enlevement de leur ſœur Helene. Ce ſervice obligea ſi fort les Lacedemoniens, qu'ils eurent toûjours beaucoup de reſpect pour la memoire d'Academus; & à ſa conſideration, leurs troupes épargnerent l'Academie dans les diverſes courſes qu'ils firent auprès de la ville d'Athenes. Sylla ne fut pas ſi religieux; il ſacrifia aux loix de la guerre l'école célebre de Platon. Ce Philoſophe fut le premier qui y vint enſeigner les belles lettres; & il donna le nom d'Academiciens à ceux qui ſuivoient ſa doctrine. Après la mort de Platon, Speuſippus ſon neveu lui ſucceda dans ſon école. Xenocrate, Polemon, Cratès & Crantor, qui ſe ſuivirent dans la même école, ne changerent rien à la doctrine de Platon. Arceſilas, qui leur ſucceda, y reforma quelque choſe, & par cette reforme il fonda ce qu'on appelloit la ſeconde Academie. Lacydes diſciple d'Arceſilas fut le Chef de la nouvelle Academie, avec Carneades qui vint quelque tems après lui, & qui prit une partie de ſes ſentimens. Depuis Platon, les aſſemblées des gens de lettres ont eu le nom d'Academie. Nous en avons encore pluſieurs dans l'Europe, dont je parlerai bien-tôt. On donna ce nom à une maiſon de campagne, que Ciceron avoit près de Puzzol, ſur le chemin de l'Annonciade. Ciceron y écrivit les Queſtions, qu'il nomme *Academiques*. Au reſte, il ne faut pas oublier que le faux-bourg, où étoit à Athenes la célebre école de Platon, fut nommé indifferemment le Ceramique & le faux-bourg de l'Academie. C'étoit dans ce lieu qu'on enterroit les grands Hommes, & entr'autres, ceux qui avoient rendu de grands ſervices à la patrie, comme Harmodius, Ariſtogiton, Pericles, &c. Il y avoit encore dans ce faux-bourg un très-grand nombre de colomnes, de ſtatuës & d'épitaphes, où l'on voyoit l'éloge des perſonnes illuſtres qui avoient vécu à Athenes. On avoit auſſi bâti près de l'Academie des Temples à Bacchus le Liberateur, à Diane, à Minerve, aux Muſes, à l'Amour, &c. * Diogene Laërce, *in vit. Plat. l.* 3. Plutarque, *in Theſ.* Pline, *li.* 31. *c.* 22. Pauſanias, Meurſius, &c.

ACADEMIE, nom d'un lieu fort agreable dans un des faux-bourgs d'Athenes, où Platon enſeignoit la Philoſophie. On a auſſi donné ce nom à trois Sectes de Philoſophes, qui dans la ſuite du tems ont formé trois Academies; l'Ancienne, la Moyenne, & la Nouvelle. Platon eſt l'Auteur de l'ancienne, qui étoit un mélange de la Philoſophie d'Heraclite, de Pythagore, & de Socrate. Il eut pour ſucceſſeur Speuſippe d'Athenes, puis Xenocrate de Chalcedoine, Polemon & Cratès Athenien, & Crantor, dont le diſciple Arceſilas fut Auteur de la moyenne Academie. Ce dernier enſeigna qu'on ne pouvoit rien ſavoir parfaitement, & qu'ainſi en toutes choſes il faloit ſuſpendre ſon jugement ſans rien affirmer. Lacydes ſucceda à Arceſilas; Telecle & Evander à Lacydes, après leſquels on vit paroître Hegeſippus de Pergame (ſelon Laërce) ou Hegeſilaüs (ſelon Clement) qui fut le dernier de cette Secte Philoſophique. Carneadés de Cyrene vint enſuite & fonda une nouvelle Academie, enſeignant que non ſeulement il y avoit beaucoup de choſes probables, mais auſſi qu'il y en avoit de vrayes, & d'autres fauſſes, que neanmoins l'eſprit humain ne pouvoit bien diſcerner. Cette nouvelle Academie ne ſubſiſta pas long-tems, car elle prit fin avec Clitomachus de Carthage, qui enſeigna après Carneadés. Quelques-uns font ſuivre une quatriéme Academie, qui eut pour Fondateurs Philon & Charmidés, ſucceſſeurs de Clitomachus, & qui approchoit plus de l'ancienne que les precedentes. D'autres enfin ajoûtent une cinquiéme Academie, nommée Antiochienne, qu'Antiochus établit en renouvellant à peu près l'ancienne, & approchant un peu de l'opinion des Stoïques. Tous les Sectateurs de Platon qui vinrent depuis, aimerent mieux être appellés Platoniciens qu'Academiciens. Ceux qui auront la curioſité d'en ſavoir davantage ſur ces matieres pourront lire Voſſius *des Sectes des Philoſ. ch.* 12. 13. 14. & 15. & George Hornius, *liv.* 3. *ch.* 20. *de ſon Hiſtoire Philoſophique. SUP.*

Dans le XVII. Siécle on a établi pluſieurs Academies dans l'Europe, où chaque Etat travaille à voir refleurir les Sciences & les beaux Arts. La Société Royale des Phyſiciens d'Angleterre eſt des plus illuſtres. Nous avons l'Hiſtoire de cette Academie écrite par Sprat. Je parle ordinairement de ces aſſemblées ſavantes en parlant des villes où elles ſont établies, comme de celle d'Arles en Provence. Un des Princes de la maiſon d'Anhalt en Allemagne en a commencé une ſous le nom de la *Compagnie fructifiante*. Il y a peu de villes en Italie où l'on ne trouve de ces Academies. Ceux qui les compoſent ſe ſont appellez de divers noms, à Sienne *Intronati*, à Florence *della Cruſca*, à Rome *Humoriſti*, *Lincei*, *Fantaſtici*, à Bologne *Otioſi*, à Genes, *Addormentati*, à Padoüe *Ricovrati*, & *Orditi*, à Vicenze *Olimpici*, à Parme *Innominati*, à Milan *Naſcoſti*, à Naples *Ardenti*, à Mantoüe *Invaghiti*, à Pavie *Affidati*, à Ceſene *Offuſcati*, à Fabriano *Diſuniti*, à Fayence *Filoponi*, à Ancone *Caliginoſi*, à Rimini *Adagiati*, à Citta de Caſtello *Afforditi*, à Perouſe *Inſenſati*, à Ferme *Raffrontati*, à Macerata *Catenati*, à Viterbe *Oſtinati*. * Les *Immobili* d'Alexandrie, *Occulti* de Breſſe, *Perſeveranti* de Treviſe, *Filarmonici* de Verone, *Humoroſi* de Cortone, *Oſcuri* de Luques, &c. Naudé, *Dial. de Maſcur.* J. B. Alberti, *delle Academie.*

ACADEMIE FRANÇOISE. L'Academie Françoiſe n'a été établie par Edit du Roi qu'en l'année 1635. Mais on peut dire que ſon origine eſt de cinq ou ſix ans plus ancienne, & qu'elle doit en quelque ſorte ſon inſtitution au haſard. Environ l'an 1629. quelques perſonnes ſavantes logées en divers endroits de Paris, reſolurent de ſe voir un jour de la ſemaine chez l'un d'eux, pour conferer enſemble plus commodément. Ceux qui donnerent naiſſance à l'Academie par leurs Aſſemblées familieres, furent M. Godeau, qui n'étoit pas encore Eccleſiaſtique, M. de Gombaud, M. Giry, M. Chapelain, M. Habert Commiſſaire de l'Artillerie, M. l'Abbé de Cerify ſon frere, M. Conrart, M. de Serizay, & M. de Malleville. A ceux-là ſe joignirent M. Faret, M. Des-Marets, & M. de Bois-robert qui obtint la protection du Cardinal de Richelieu. Puis M. de Bautru, M. du Chaſtelet, M. Silhon, M. de Sirmond, M. l'Abbé de Bourzeys, M. de Meziriac, M. Maynard, M. Colleter, M. de Gomberville, M. de Saintriac, M. Maynard, M. Colleter, M. de Gomberville, M. de Saint-Amant, M. de Colomby, M. Baudoin, M. de l'Etoile, & M. de Porchers d'Arbaud. Je parlerai dans la ſuite des autres, qui furent reçûs depuis 1634. Pour donner quelque ordre à leurs Aſſemblées, ils créerent d'abord trois Officiers: ſavoir un Directeur, un Chancelier, & un Secretaire. Ils élurent les deux premiers par ſort, & le dernier par les ſuffrages de l'Aſſemblée. Le Directeur fut M. de Serizay, le Chancelier M. Des-Marets, le Secretaire M. Conrart. Outre ces trois Officiers on créa auſſi un Libraire de l'Academie. On delibera dans ces commencemens du nom que prendroit la Compagnie, & on choiſit celui de l'*Académie Françoiſe*. Quelques-uns l'ont nommée depuis *l'Academie des beaux Eſprits:* quelques autres *l'Academie de l'Eloquence:* & d'autres *l'Academie Eminente*, par une alluſion à la qualité de M. le Cardinal de Richelieu, qui ſe declara le Protecteur de cette Aſſemblée. Mais elle ne s'eſt jamais appellée elle-même, que

l'Aca-

l'Academie Françoiſe. Ce nom n'eſt ni ſuperbe ni étrange, comme ceux des Academies d'Italie, qui ſe font piquées d'enſprendre ou de myſterieux, ou d'ambitieux, ou de bizarres. Ainſi leurs Academiciens ſe font appellez à Sienne *Intronati*: à Florence, *della Cruſca*: à Rome, *Humoriſti*, *Lincei*, *Fantaſtici*, &c. comme il eſt remarqué dans l'article précedent. L'Academie Françoiſe étant ſous la protection du Cardinal de Richelieu, fit des Statuts, dont voici les principaux. Elle doit avoir trois Officiers, un Directeur, un Chancelier, un Secretaire; & outre cela, un Libraire. La fonction du Directeur, eſt de preſider aux Aſſemblées, & de recueillir les avis. Celle du Chancelier, eſt de garder les Seaux de l'Academie, & de ſceller les Actes expedier par l'ordre de l'Aſſemblée. La fonction du Secretaire, eſt d'écrire les reſolutions, & d'en tenir regître, de ſigner tous les actes, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'Academie. Il doit auſſi écrire les Lettres de l'Academie. En l'abſence du Directeur, le Chancelier préſide aux Aſſemblées; & en l'abſence de tous les deux, le Secretaire. Le Directeur & le Chancelier ſont élûs par ſort, & doivent être changés de deux mois en deux mois, mais on prolonge quelquefois ce tems pour certaines conſiderations. Le Secretaire eſt perpetuel, & obtient cette charge à la pluralité des voix. Les matiéres de Religion ne ſont point agitées dans l'Academie Françoiſe, & ſi on y examine des Pieces de Theologie, ce ne doit être que pour les termes, & pour la forme des Ouvrages. Pour les matieres Politiques & Morales, il eſt dit qu'elles n'y ſeront traitées que conformément à l'autorité du Prince, à l'état du Gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Academie ne juge que des Ouvrages de ceux dont elle eſt compoſée: & ſi elle ſe trouve obligée d'en examiner d'autres, elle en doit dire ſimplement ſon avis, ſans en faire aucune cenſure, & ſans en donner auſſi ſon approbation. Les jours de ſes Aſſemblées ont changé de tems en tems: il ſuffit de ſçavoir que l'Academie ſe doit aſſembler regulierement une après-dinée de chaque ſemaine; ce qui ſe fait plus ſouvent, s'il arrive quelque choſe d'extraordinaire. Les Aſſemblées ſe ſont tenuës dans quelqu'une des maiſons de ceux de l'Academie, juſques en l'année 1643. lors qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, Monſieur le Chancelier permit à la Compagnie de s'aſſembler chez lui. Depuis, le Roi lui a donné une ſale dans le Louvre. En Decembre 1637. on fit le projet du Dictionaire; auquel on ſe propoſa de travailler ſerieuſement. Le deſſein de l'Academie étant de rendre la Langue capable de la derniere Eloquence, il faloit, ſelon la deliberation de ces Meſſieurs, dreſſer deux amples Traitez, l'un de Rhetorique, l'autre de Poëtique. Mais pour ſuivre l'ordre naturel, ils devoient être precedez par une Grammaire & par un Dictionaire qui fût comme le Threſor des termes & des phraſes reçuës. On propoſa de faire un choix de tous les Auteurs morts qui avoient écrit le plus purement en nôtre Langue, & de les diſtribuer à tous les Academiciens, afin que chacun lût les Auteurs qui lui ſeroient échus en partage, pour en extraire les mots, & les façons de parler qu'il croiroit Françoiſes. Qu'on y pourroit ajoûter l'Interpretation Latine, en faveur des Etrangers: Qu'il y auroit des Notes pour diſtinguer les termes de la Poëſie, d'avec ceux de la Proſe: & d'autres pour faire connoître ceux du ſtile ſublime, du mediocre, & du plus bas. Qu'on y obſerveroit les accens aux ſyllabes longues; & qu'on y marqueroit auſſi la difference des *é* ouverts, & des fermez, pour la prononciation. Que pour éviter la groſſeur du volume, on excluroit du Dictionaire tous les noms propres des Villes, des Montagnes, des Mers, & des Fleuves qui ſe trouveroient pareils en toutes les Langues; comme auſſi tous les termes propres qui n'entrent point dans le commerce commun, & ne ſont inventez que pour la neceſſité des Arts & des Profeſſions: laiſſant à qui voudroit, la liberté de faire des Dictionaires particuliers pour l'utilité de ceux qui s'adonnent à ces connoiſſances ſpeciales. Quelque tems après, Monſieur Silhon qui étoit Directeur de l'Academie, propoſa, s'il ne ſeroit point meilleur de ſuivre les Dictionaires communs, en y retranchant & ajoûtant ce que l'on jugeroit à propos; mais on ne reſolut rien ſur cette propoſition. L'execution du premier deſſein ſe differa juſques en 1639. que le Cardinal de Richelieu fit rétablir à Monſieur de Vaugelas la penſion de deux mille livres dont il n'étoit plus payé, afin qu'il travaillât au Dictionaire, dont il commença dès lors à dreſſer des Cahiers ſeparez ſur chaque Lettre de l'Alphabet, pour être examinez par l'Academie. On propoſa de nouveau une diſtribution des meilleurs Auteurs à tous les Academiciens, pour en tirer les phraſes & les élegances de la Langue, mais on ne l'executa pas. On commença d'examiner la Lettre **A**, qui fut achevée environ neuf mois après. La mort du Cardinal de Richelieu en 1642. & celle de Monſieur de Vaugelas en 1649. apporterent deux grands empêchemens à la continuation de cet Ouvrage. Il arriva que les créanciers de Monſieur de Vaugelas firent ſaiſir parmi d'autres choſes, le reſte de ſes Ecrits, qui ne furent retirez qu'en 1651. Alors tout fut mis entre les mains du Secretaire de l'Academie, & Monſieur de Mezerai fut nommé pour avoir la conduite de cet Ouvrage qui eſt fort avancé. [L'A & le B & une partie du C ont paru en 1687. & le Dictionaire entier en 1694. On peut voir les *Factums d'Antoine Furetiére* contre l'Academie.] Il eſt bon maintenant de remarquer les noms de ceux qui furent reçûs dans l'Academie depuis l'an 1634. Le premier fut Monſieur Servien, alors Secretaire d'Etat; puis M. de Balzac, M. Bardin, M. de Boiſſat, M. de Vaugelas, M. de Voiture, & M. de Porcheres Laugier. En l'année 1635. furent reçûs M. Habert de Montmor, Maître des Requêtes, M. de la Chambre, M. Seguier Garde des Seaux, depuis Chancelier, M. l'Abbé de Chambon, frere de M. du Chaſtelet, & M. Garnier. En 1636. M. Giry, qui s'étoit retiré après les Conferences particulieres. En 1637. M. Bourbon. En 1638. M. d'Ablancourt. En 1639. M. Eſprit, M. de la Mothe le Vayer, & M. de Priezac. Le nombre de quarante, dont l'Academie doit être compoſée, ne fut rempli qu'à la reception de M. de Priezac, cinq ou ſix ans après ſon premier établiſſement. M. Patru qui fut le premier reçû en ſuite l'an 1640. entrant dans la Compagnie y prononça un fort beau Remercîment, dont on demeura ſi ſatisfait, qu'on a obligé tous ceux qui ont été reçûs depuis, d'en faire autant. Il ne faut pas oublier ici que feu M. de Balzac laiſſa en 1654. un fonds de cent livres par an, pour être employé de deux ans en deux ans, à donner un prix de la valeur de deux cens livres, à celui qui au jugement de cette Compagnie ſe trouveroit avoir fait le meilleur Diſcours ſur certains ſujets par lui marquez. Mais cette diſpoſition n'ayant pû être executée d'abord à cauſe de divers obſtacles qui ſurvinrent, on commença en 1671. faiſant le prix de la valeur de trois cens livres, parce qu'on avoit fait profiter le fonds qui avoit été laiſſé. Le prix, ſuivant l'intention de M. de Balzac, eſt un Crucifix, un S. Louïs, ou quelque autre Ouvrage de devotion. Toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, ſont reçûes à y pretendre, hors les quarante de l'Academie Françoiſe qui en doivent être les Juges. Le ſujet du diſcours eſt publié un an avant la diſtribution du Prix par un écrit qui contient la maniere dont on doit faire cette Compoſition. La même année 1671. trois Academiciens, ſans ſe faire connoître, firent delivrer au Libraire de l'Academie, trois cens livres pour un Prix de Poëſie, qui fut un Lys d'or, au pié duquel étoit la deviſe de l'Academie, à ſçavoir des Lauriers entrelacez avec ces mots *A l'Immortalité*; ce que l'on a continué depuis; de ſorte qu'il y a un Prix pour l'Eloquence & un autre pour la Poëſie, qui ſe donnent le jour de ſaint Louïs à ceux qui ont le mieux réüſſi dans leur Compoſition. * M. Peliſſon, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe. SUP.*

ACADEMIE ROYALE de Peinture et de Sculpture. Cette Societé compoſée des plus habiles Peintres & Sculpteurs, doit ſon premier établiſſement à M. des Noyers Secretaire d'Etat & Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, pendant le regne de Louïs XIII. Il mit cette Academie ſous la direction de M. Chambrai, frere de M. Chantelou. Après la mort de ces Protecteurs, l'Academie demeura quelques années fort négligée; mais elle fut rétablie par M. le Chancelier Seguier, ſous la protection du Cardinal Mazarin, M. Colbert en prit enſuite la protection, & ordonna des penſions à ceux qui ſe diſtingueroient d'entre les autres. Cette Academie obtint un Arrêt du Conſeil, le 20. Janvier 1648. qui fit défenſes aux Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris de troubler les Academiciens dans leurs exercices. Ceux qui compoſoient cette Aſſemblée dans ſon commencement, étoient au nombre de vingt-cinq perſonnes, ſçavoir, douze Officiers, que l'on appelloit Anciens, & qui chacun dans leur mois faiſoient des leçons publiques; onze Academiciens, & deux Syndics. Dès le mois de Février de la même année 1648. cette Compagnie dreſſa des Statuts pour ſervir de Reglemens entre les Academiciens, & à ceux qui viendroient étudier. Ces Statuts ont été augmentez depuis, & homologuez par Lettres patentes du Roi. L'Academie choiſit entre ceux de ſon Corps, un nombre de Profeſſeurs, qui font des leçons publiques de Peinture & de Sculpture, ce qui eſt défendu à tous autres. Elle peut auſſi établir des Ecoles Academiques dans toutes les Villes du Royaume, ſous ſes ordres. Le Roi en a fondé une pareille à Rome, où celle de Paris envoye un de ſes Recteurs pour y préſider: & ſa Majeſté donne penſion aux étudians, qui y ont remporté un des Prix que l'on donne tous les ans. Les Officiers de l'Academie Royale de Paris, ſont un Directeur, un Chancelier, quatre Recteurs, & deux Ajoints; douze Profeſſeurs qui ſervent par mois, & huit Ajoints; avec un Profeſſeur en Geometrie, & un autre en Anatomie pour ce qui regarde la Peinture. Il y a auſſi un Threſorier, & pluſieurs Conſeillers, qui ſont diviſez en deux Claſſes; dont la premiere eſt compoſée de ceux qui font profeſſion des Arts de Peinture & de Sculpture dans toute leur étenduë, & la ſeconde, de ceux qui n'excellent que dans quelques parties de la Peinture & de la Sculpture, comme à faire des portraits, des païſages, des fleurs ou des fruits, en quoi ils ont un talent particulier: & ceux-ci ſont appellez Conſeillers Amateurs, à cauſe de l'amour qu'ils ont pour ces Arts. Il y a encore un Secretaire de l'Academie, qui tient les Regiſtres, & contrefigne toutes les expeditions. Les habiles Graveurs ſont auſſi reçûs dans cette Compagnie. Les Eleves, qui n'ont pas aſſez de capacité pour être reçûs Academiciens, peuvent ſe faire recevoir Maîtres dans toutes les Villes du Royaume ſur le Certificat de celui chez qui ils ont demeuré, ſans qu'on leur puiſſe apporter aucun empêchement. Il eſt à remarquer ici, que l'Academie Romaine, dite *de S. Luc*, ſouhaitant de ſe joindre à l'Academie Royale de Paris, élut le Sieur le Brun pour ſon Chef. Le Roi agréa la jonction de ces deux Corps, & en accorda des Lettres Patentes, leſquelles ont été verifiées au Parlement en 1676. Leurs aſſemblées ſe font à Paris au Palais Royal, dans l'appartement appellé vulgairement *le Palais-Brion*, où il y a auſſi un appartement pour l'Academie Royale d'Architecture. *SUP.*

ACADEMIE ROYALE des Sciences: Compagnie de ſçavans Phyſiciens & Mathematiciens, établie à Paris l'an 1666. par Monſieur Colbert, Miniſtre d'Etat, à la ſollicitation de M. du Clos, & de M. l'Abbé de Bourreys. Comme ce deſſein a réüſſi, le Roi a fait bâtir l'Obſervatoire du Fauxbourg S. Jacques, où l'on travaille à faire de nouvelles experiences, & à découvrir de nouveaux ſecrets dans les Mathematiques & dans la Phyſique. On a fait un nouvel établiſſement de cette Academie en 1697. Voyez l'Hiſtoire de l'Academie par *Duhamel. SUP.*

ACADEMIE ROYALE d'Architecture: Compagnie de ſçavans Architectes, établie à Paris par Monſieur Colbert Miniſtre d'Etat, en l'année 1671. ſous la direction du Sur-Intendant des Bâtimens du Roi. *SUP.*

ACADEMIE d'Angers. Voyez Angers.

ACADINE, ou Delles, Fontaine, ou Lac de Sicile. Elle étoit conſacrée aux deux freres Paliciens, & fameuſe par les preuves de la verité des ſermens qu'on y faiſoit en cette façon. On écrivoit le ſerment ſur des planches de bois, qu'on jettoit enſuite dans le refer-

voir de la fontaine ; & lors que ces planches alloient à fond, on connoissoit le parjure ; si au contraire elles surnageoient sur l'eau, on ne doutoit plus de la verité du serment. *Alexander ab Alexandro* le rapporte ainsi d'Aristote ; mais il faut avoüer qu'il a mal entendu les paroles de ce l'philosophe, ce qu'il est facile de connoître par Stephanus & par Macrobe. [On avoüera, au contraire, qu'*Alexander ab Alexandro* a bien entendu *Aristote*, si l'on lit l'endroit de ce Philosophe d'où cette fable est tirée. Il est dans le livre *de Mirab. Auscult.* p. 705. A. de l'Edition de Lyon 1590. Greque & Latine. *Stephanus* dit aussi la même chose qu'Aristote, sur le mot *Palici*. Ils ajoûtent l'un & l'autre que le parjure étoit subitement enflammé, & quelques autres circonstances, que l'on pourra voir aux endroits que l'on vient de marquer. On peut encore lire ce qu'en dit *Diodore de Sicile*, Lib. XI. p. 288. Au lieu de *Paliciens*, il falloit dire *Paliques*, de *Palici*, nom propre.]

ACAFRAN, Riviére dans le Royaume de Tremecen en Afrique. On la nommoit autrefois Celef ou Quinalaf, & aujourd'hui Veixilef. * Marmol, *li.* 7. *c.* 30. 39. & 40.

ACAIUS, LXIII. Roi d'Ecosse, rechercha l'amitié de l'Empereur Charlemagne, avec lequel il contracta une alliance perpetuelle l'an 809. En consideration dequoi quelques-uns disent que Charlemagne lui permit d'ajoûter des Fleurs-de-Lys à ses Armes. Acaius mourut l'an 810. & eut pour successeur Congal III. * Jean Leslé, *Hist. d'Ecosse SUP.*

ACALANDRE. Cherchez Salandra.

ACALIS, fille du Roi Minos, eut de Mercure, Cydon, & deux fils qui donnerent depuis leur nom à deux villes de Candie, selon Stephanus de Byzance. Pour moi, je croi que cette Acalis est la même qu'Acaüs, dont parle Pausanias *au l.* 10. Et ce qu'il rapporte du présent que les habitans d'Elire, dans la Candie, firent au Temple de Delphes, le persuade. Et en effet il y a apparence que les enfans de cette Princesse, Phylacide & Philandre, firent bâtir ces deux villes. [On auroit pû réformer cet article, mais on a mieux aimé le laisser tel qu'il est, afin que l'on vit l'exactitude de nôtre Auteur. 1. Cette Nymphe se nommoit *Acacallis*, comme il paroît par Stephanus sur le mot *Cydonia*, & par deux endroits de Pausanias Lib. VIII. p. 540. & X. p. 637. de l'Ed. de Hanau, 1613. 2. Stephanus ne parle que de la ville de *Cydonia*, qui s'appelloit auparavant *Apollonia*, & qui tira le nom de Cydonia d'un fils d'Apollon & d'Acacallis, nommé Cydon. 3. Pausanias Lib. VIII. dit la même chose, excepté qu'il fait Mercure pere de Cydon. Dans le Livre X. s'il parle de la même Acacallis, il ne dit point que *Philandre* & *Phylacide*, qu'elle avoit eus d'Apollon, eussent donné leur nom à aucune ville de Crete.]

ACAMANTE ou ACAMAS, que les autres nomment Crusocco & *Capo di sant Epifanio*, Promontoire de l'Isle de Cypre du côté de l'Occident. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de ce nom, dont nous trouvons le nom de quelques Prélats, qui ont souscrit dans divers Conciles. Cette ville est reduite aujourd'hui en quelques maisons, qu'on nomme Crusocco. * Strabon, *li.* 14. Ptolomée ; Etienne de Luzignan.

ACAMANTE, (*Acamantis*) une des *douze* Tribus des Atheniens, ainsi appellée d'Acamas fils de Thesée, selon Suidas. Ce Prince fit bâtir une ville dans la Phrygie, à laquelle il donna son nom. * Stephanus, *in Acamantium*. [*M. Bayle* reprend quelques fautes de Morery, qui ont été corrigées. Mais on n'a pas changé le nombre des *douze* tribus, parce qu'en effet il y en avoit autant. Il y en eut d'abord quatre, ensuite dix & enfin douze. Voyez *Archaolog.* Franc. Rous, Lib. I. *c.* 5.

ACAMAPIXTLI, premier Roi de Mexique. Les peuples de ce païs le reçûrent du Roi de Culhuacan, pour réparer l'injure qu'ils lui avoient faite, en la personne de la fille de son prédecesseur, qu'ils égorgerent cruellement. Il augmenta la ville de Mexique, de plusieurs édifices célebres, & mourut après avoir regné 40. ans ; laissant la liberté aux Mexiquains de se choisir un Roi, bien qu'il eût plusieurs enfans legitimes. * Acosta, *l.* 8. *c.* 8. 9. & 10.

ACAMAS, Prince de Thrace, qui donna secours aux Troyens, selon Homere, qui parle aussi d'un autre de ce nom, fils d'Antenor. * Homere, *Iliad. li.* 2. [Thesée eut aussi un fils de ce nom. Voyez *Acamante*.]

ACAMATIUS, Philosophe d'Heliopolis, dont Suidas fait mention.

ACAN, fils d'Eser, sorti de Seir Horréen, duquel il est parlé dans la Genése, *ch.* 36.

ACANES, est le nom de deux villes assez considerables d'Afrique dans la Guinée. Elles sont connuës sous le nom d'ACANES LE GRAND & d'ACANES LE PETIT [C'étoit aussi le nom d'une ville marchande, sur la mer rouge, selon Ptolomée & Stephanus, qui écrivent ce mot avec deux N, *Acannes*.]

ACANGES, nom des Volontaires Turcs, qui ne reçoivent point de solde, & ne font la guerre que dans l'esperance de quelque butin. * Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

ACANTHE, ville d'Egypte, dite aujourd'hui BISALTA. Elle étoit près de Memphis. Scaliger dit, dans ses remarques sur la Chronique d'Eusebe, qu'elle fut bâtie l'an 98. de Rome, c'est-à-dire vers la XXXI. Olympiade.

ACANTHE, que Sophien nomme ERISSE, ville de Macedoine, avec Evêché suffragant de Thessalonique. Elle est près du mont Athos. * Pline, *li.* 4. *ch.* 10.

ACANTHE, autre ville de ce nom dans l'Asie, qu'on appella aussi Dulopolis, (près de Gnide.) * Pline, *l.* 5. *ch.* 28.

ACANTHE, jeune Prince, métamorphosé en une plante de ce nom, dont les feuilles ont donné la pensée aux Architectes, d'en faire un des plus beaux ornemens de la sculpture, qu'on employoit du tems de Virgile, qui décrit une coupe ornée de ces feuilles *Egl.* 3. Et Velleïus parle aussi d'un triomphe qu'on fit à Cesar, vainqueur de la Province de Pont, où ces ornemens ne furent pas negligez.

ACAPULCO, Ville de la Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale. Elle est éloignée de la ville de Mexique d'environ cent lieuës, & c'est où les Espagnols qui abordent à *Vera-Crux* sur le Golfe de Mexique, vont s'embarquer pour aller aux Philippines dans l'Ocean des Indes. Elle est accompagnée d'un bon Château garni de plusieurs pieces de canon, & son havre est fort commode. Mais ce qu'il y a de facheux, est qu'il faut aller prendre les vivres bien avant dans le païs, & ils y sont d'autant plus chers, que c'est le lieu où s'équipent tous les Navires qui traversent la grande mer du Sud pour aller aux Isles Manilles, ou Philippines. * Thomas Gage, *Relation de l'Amerique*. Acosta. *SUP.*

ACARASSUS, Ville. Voyez ACRAGAS.

ACARNANIE, Province de l'Epire, separée de l'Etolie, au Levant, par le fleuve Achelois, où l'on trouve des chevaux extrémement vifs, & forts. Les anciens peuples de cette contrée ont été estimez par leur adresse & par leur politique. Thucydide écrit les pertes que les Lacedemoniens firent dans cette Province, qu'ils avoient dessein de separer de l'alliance des Atheniens ; & les maux que ces derniers y causerent : car Periclès attaqua l'Acarnanie en 301. de Rome, après avoir defait les Sicyoniens près de la riviere Nemée. Agesilaüs ne fut pas depuis si heureux dans ses entreprises contre ces peuples, qui le défirent en la XCVI. Olympiade. Les Acarnaniens furent aussi accusez d'être trop lascifs & trop delicats. C'est de là qu'est venu ce vilain proverbe des Anciens, *Porcellus Acarnanius*. * Thucydide, *li* 2. Pline, Pausanias, Polybe, Ovide, *li.* 8. *Metam.*

ACARNANIE, ville dont Ciceron parle. Elle est dans la Sicile, & celebre par un temple dedié à Jupiter. * Ciceron, *Or. in Verrem.* Servius, *in li.* 5. *Æneid.*

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, fils d'Alcméon & d'Alphesibée, tuerent les freres de leur mere, pour venger la mort de leur pere, que ceux-ci avoient assassiné, parce qu'il avoit ôté à Alphesibée leur sœur le Collier d'or qu'il lui avoit donné en l'épousant, pour en faire present à une autre Maîtresse nommée Callirhoë. Alcméon avoit pris ce Collier à sa mere Eriphyle, lors qu'il lui ôta la vie, suivant l'ordre de son pere Amphiaraüs, que cette femme avoit découvert à Polynice qui le cherchoit pour le mener à la guerre de Thebes. Eriphyle l'avoit reçû de Polynice pour recompense de sa trahison. Acarnas & Amphoterus consacrerent à Apollon ce Collier fatal à toute leur famille : & l'on dit qu'Orleus ayant osé l'en arracher, fut aussi-tôt puni par l'embrasement de sa maison. Quelques-uns disent qu'Acarnas fit bâtir la ville d'Acarnanie dans l'Epire, & qu'il la peupla d'une colonie. * Thucydide, *liv.* 2. Strabon, *li.* 10. *SUP.*

ACASTE, Nymphe, ou Nayade, fille de l'Ocean & de Thetis. * Hesiode, *in Theog.*

ACASTE, fils de Pelias Roi de Thessalie, & d'Anaxibie, fut un des plus fameux chasseurs de son tems. Il épousa Cretheis, ou Atalante, selon Suidas, fille d'Hippolyte. Elle brûloit d'amour pour Helée, lequel ne répondant pas à son affection, elle en fut transportée d'une rage si violente, qu'elle l'accusa à son mari ; & lui persuada de la vanger d'un jeune presomptueux, qui avoit des desseins desavantageux à son honneur. Acaste dissimula quelque temps son deplaisir, jusqu'à ce qu'ayant fait une partie de chasse, il y mena Pelée, & l'ayant attiré jusques au mont Pelion, il le fit attacher dans un lieu desert, où il étoit exposé à la faim des bêtes sauvages. Mais comme l'innocence n'est jamais abandonnée, Chiron, ou selon d'autres, Mercure armé de l'épée de Vulcain, délivra ce malheureux, lequel se servant du secours des Argonautes, vint à la Cour d'Acaste, lors que ce Prince y fongeoit le moins, & se vengea de sa cruauté, & de la haine de sa femme. * Ovide, *l.* 8. *Metam.* Valerius Flaccus, *Arg. l.* 1. D'autres disent qu'Acaste condamna Pelée à être exposé aux Centaures, mais que Pelée les combattit vaillamment, & qu'après cette victoire, il vint se rendre maître d'Iolcos, puis il tua Cretheïs pour se venger de ses calomnies, & Acaste pour punir sa trop grande credulité. * Apol. *li.* 3. *SUP.*

ACATHISTE, Fête, ou Hymne, que le Clergé de Constantinople chantoit à la sainte Vierge, pour avoir delivré trois diverses fois la ville de l'armée des Barbares. Cette Hymne étoit appellée de ce nom, parce qu'on passoit toute la nuit debout à la chanter. Et cette coûtume fut depuis si bien établie, qu'on ne manquoit jamais de s'acquitter de ce devoir le Samedi de la cinquiéme semaine de Carême, comme il est rapporté dans le Rituel des Grecs. Curopalate en fait aussi mention, *ch.* 12.

ACAXULTA, Port fameux en l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne ou Mexique sur la mer du Sud. Il est situé entre Leon & S. Jago de Guatimala.

ACCA ou ACCAS, Evêque Anglois, étoit en estime dans le VIII. Siécle, du tems du venerable Bede, qui lui donna beaucoup de part en son affection. Bosa Archevêque d'Yorc le fit élever parmi les Clercs de son Eglise. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, il fut disciple de l'Evêque Wilfride, & lui succeda. Cette élevation ne lui servit qu'à le rendre plus humble. Bede lui conseilla de travailler sur l'Ecriture, & Acca lui écrivit sur ce sujet une lettre, où il lui disoit ses pensées sur les mesures, qu'on pourroit prendre pour éclaircir l'Evangile, & entr'autres celui de saint Luc. Il travailloit aussi pour regler le chant de son Eglise, & composa la vie des Saints, dont on y avoit des Reliques. Il mourut vers l'an 740. Pitseus, *de script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ACCA ou Acca LAURENTIA, femme de Faustulus, qui étoit Intendant des troupeaux de Numitor Roi d'Albe. Elle nourrit Remus & Romulus, qu'on avoit expofez sur le Tibre. Quelques Auteurs ont écrit que ce fut une louve, qui leur rendit ce bon office. D'autres ont ajoûté, que la lubricité d'Acca Laurentia donna lieu à cette fable, parce qu'on apelloit alors, comme on le fait encore aujourd'hui, les femmes lubriques des louves. Quoi qu'il en soit, les Romains celebroient au mois de Decembre la Fête qu'ils appelloient Laurentale à l'honneur d'Acca Laurentia, nourrice de Remus & de

& de Romulus, ou à l'honneur d'une autre ACCA LAURENTIA femme de Tarutius, laquelle avoit donné tout son bien au peuple Romain, qu'elle avoit nommé son héritier. Acca Laurentia femme de Faustulus avoit encore part à cette autre Fête que Romulus institua, & qu'on célebroit au mois de Fevrier, sous le nom de Lupercales. *Ovide, *li.* 2. *Fast.* Plutarque, *in Romul.* Varron, *de L. L.* Scaliger, *in Varr.*

ACCA TARUNTIA, femme de Tarutius noble Toscan, & ACCA compagne de Camilla. *Scaliger, *in Varr. de L. L.* Virgile, *lib.* II. *Æneid.*

ACCADIE, Province de la nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale. Les Anglois en avoient été les maîtres, & ils la nommerent la nouvelle Ecosse; mais ils la rendirent par la paix de Breda de 1667. aux François, qui y ont un Port Royal.

ACCALUS, neveu de Dedale. Cherchez Calus. *SUP.*

ACCARA, est le nom de deux villes d'Afrique dans la Guinée. L'une a le nom d'Accara la grande & l'autre celui de la petite. Elles sont entre la Riviere de la Volta & le Fort de S. George de Mina.

ACCARAIG, ou Accarig, ville de l'Amerique Meridionale, dans le païs & près de la riviere de Parana. Elle a aussi le nom de la Nativité de la Vierge.

ACCARISI, (François) un des plus célebres Jurisconsultes que l'Italie ait eu dans le XVII. Siecle, naquit à Ancone. Camille Accarisi son pere le fit élever à Sienne, qui étoit le lieu de sa naissance. Il profita si bien qu'il fut bien-tôt en état de tenir la place de ses Maîtres, ce qu'il fit avec réputation. Il enseigna à Sienne & à Pise, & attira dans ces Universitez tous les étrangers que les Lettres faisoient aller en Italie. Rainuce Farnese Duc de Parme l'attira chez lui, mais il retourna ensuite à Pise gagné par de nouveaux bien-faits du Grand Duc de Toscane. Accarisi mourut à Sienne le 26. Septembre 1622. *Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illustr. part. II.*

ACCARISI (Jaques) de Bologne, Philosophe, Docteur en Theologie, & Professeur de Rhetorique, vivoit en 1627. Il a publié un Volume d'Oraisons, un autre de Lettres, l'Histoire de la Propagation de la Foi, & une traduction Latine de l'Histoire des troubles des Païs-Bas, du Cardinal Bentivoglio. Consultez Bumaldi, *Bibl. Bonon.* & le Mire, *de script. Sæculi XVII.*

ACCARON, ville dans la Palestine. Herode la repeupla, & il la nomma Cesarée, du nom de l'Empereur Auguste; de qui ce Roi politique avoit besoin, pour se maintenir sur le thrône. Cette ville étoit située à trois lieuës de la mer, à cinq de Jaffa, & elle étoit une des plus fortes de la Palestine; mais aujourd'hui ce n'est qu'un pauvre village, dont le terroir ne porte que des Thamarins & des Palmiers. La punition que Dieu fit des Accaronites, après la prise de l'Arche, est dans le premier livre des Rois. Ils furent affligez d'une maladie honteuse, & de l'incommodité de plusieurs souris, ce qui les obligea d'en faire travailler cinq d'or, qu'ils mirent comme de glorieux anathemes, dans l'Arche qu'ils renvoyerent aux Hebreux. * I. des Rois, *c.* 4. & 6. S. Jerôme, *de Loc. Heb.* Joseph, *li.* 15. & 16. *Ant. Judaic.* Bochart, &c.

[ACCEPTUS, Evêque de Frioul, fut la fin du quatriéme siecle. Pour empêcher qu'on ne l'élût Evêque, il s'étoit accusé faussement de divers crimes. Comme plusieurs autres en usoient de même, un Concile de Valence assemblé l'an 374, fit un Canon par lequel il ordonna que ceux qui s'accuseroient eux-mêmes faussement ou veritablement de quelque chose, en seroient crûs sur leur parole. Pagi, *Crit. Baron. ad an.* 374.]

ACCHA, Chateau. Cherchez Aca.

ACCIA ou ACCI, ville de Corse, avec Evêché suffragant de Gênes. Elle est aujourd'hui entierement ruinée, & l'Evêché a été uni à celui de Mariana.

ACCIA ou ACCI. Cherchez Guadix.

ACCIA, ACTIA ou ATIA, Dame Romaine, mere de l'Empereur Auguste. Elle étoit fille de M. Actius Balbus, & de Julie sœur de l'Empereur Jule Cesar. Cet Actius Balbus avoit exercé la charge de Préteur; mais on lui reprocha d'avoir eu d'autres emplois, qui n'étoient pas fi honnêtes. Quoi qu'il en soit, Actia fut la seconde femme de C. Octavius, & elle eut de ce mariage l'Empereur Auguste. Après la mort d'Octavius, Accia se remaria à M. Philippus, & elle en eut L. Philippus, qui fut élevé avec l'Empereur Auguste, & que Caligula fit depuis mourir. Accia mourut elle-même, durant le premier Consulat d'Octave Auguste son fils, l'an 711. de Rome. *Suetone, *in August.* Dion, *Hist. Rom. li.* 45. Appian, *de bell. civili, li.* 3.

ACCIAOLI, Famille. ACCIAOLI, ou ACCIAIOLI, est une noble & ancienne famille de Florence. Elle a été feconde en grands Hommes; & elle a possedé en souveraineté Corinthe, Thebes & Athenes, comme je le dis en parlant de la derniere de ces villes. Reinier la prit aux Princes d'Arragon; & depuis Francus ou François la perdit sous Mahomet II. ce fut en 1455. Voyez Athenes.

ACCIAOLI, ou ACCIAIOLI, (Angelo) de cette famille, Cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, étoit en estime fur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. son merite & sa naissance l'éleverent sur le Siege de l'Eglise de Florence, & Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. Il se vit bien-tôt en état de rendre un très-bon service à ce Pontife, en éludant adroitement les desseins du Cardinal Pile du Pré ou de Prato, qui vouloit débaucher les Florentins de l'obeïssance d'Urbain pour les soûmettre à Clement VII. Ce fut alors qu'Acciaoli composa en faveur du premier un Ouvrage, où il ne s'amusoit pas tant à combattre par de fortes raisons l'élection de Clement, qu'à rechercher les moyens de réunir les Fideles, & de finir ce schisme qui étoit si funeste à l'Eglise. Après la mort d'Urbain VI. les Cardinaux du Conclave furent partagez, & de quatorze qu'ils étoient, il y en eut fix pour Acciaoli & fix pour Ursin. Ils demeurerent fermes de part & d'autre dans leur sentiment & ne s'accorderent que dans le second Scrutin en faveur de Boniface IX. qui lui donna d'abord de grands emplois. Car il l'envoya Legat au Royaume de Naples, où il devoit commander des troupes en faveur de Ladislas contre Louis II. Il fut même nommé Regent du Royaume & Tuteur de ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de seize ou dix-sept ans, & qu'il couronna à Gayete, le 1. jour du mois de Juin de l'an 1390. Ladislas ayant pris depuis la resolution de recouvrer le Royaume de Hongrie, le Cardinal Acciaoli eut ordre de l'accompagner; & le Pape le déclara Légat en Hongrie, Esclavonie, Dalmatie & Croatie. Cependant ce voyage n'ayant pas été aussi heureux qu'on l'avoit espéré, le Legat revint à Rome, & comme il ne manquoit jamais de zele & d'empressement, quand il s'agissoit de travailler pour le saint Siége, ou pour le Pape; il s'entremit pour la reconciliation de la famille des Ursins & du Pape; ce qu'il acheva glorieusement. Le dernier en parut satisfait, & cette paix augmenta en lui l'estime qu'il avoit pour Acciaoli. Il la lui avoit déja témoignée, en diverses occasions, & principalement en lui donnant l'Evêché d'Ostie & en le faisant Vice-Chancelier de l'Eglise. Quelque tems après, ce Cardinal se trouva à l'élection d'Innocent VII. & ce fut sous le Pontificat de ce dernier, qu'il établit la réforme au Monastere de saint Paul à Rome. Quelque tems après il mourut à Pise le 12. Juin, ou, selon d'autres, le dernier jour du mois de Mai de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence, & enterré dans la Chartreuse, qu'un grand Senéchal de sa Famille avoit fondée, selon Ughel. *Onuphre & Ciaconius, *in Urb. VI.* Ughel, *Ital. sacra, in Archiep. Florent.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ACCIAOLI, ou ACCIAIOLI, (Donat) de la même famille, a été illustre par son érudition & par son mérite. Il étoit fils de Nerio, & il fut souvent employé dans sa Republique. Il est vrai que les affaires publiques ne l'éloignerent point des Muses, qu'il aimoit avec beaucoup de passion. Hugolino Verrin, qui vivoit de son tems, en parle très-avantageusement dans cet Ouvrage qui a pour titre, *Florentia illustrata.* Jaques Picolomini, qu'on nommoit le Cardinal de Pavie, estimoit beaucoup l'esprit de Donat Accioli, dont Erasme parle aussi très-avantageusement. Il avoit été disciple de Jean Argyropile de Constantinople, & on a même crû que la Morale d'Aristote à Nicomachus, que Donat avoit publiée, étoit de la façon du même Argyropile. Mais Volaterran soûtient le contraire. Acciaoli laissa d'autres pieces, & entr'autres la traduction des vies d'Alcibiade, d'Annibal, de Demetrius, & de Scipion, que Plutarque a composées en Grec; & il y ajoûta un abregé de celle de Charlemagne. Ces vies sont imprimées dans un même Volume, & elles ont donné sujet à Wicel de faire une bevuë assez ridicule. Car il dit qu'il rapporte la vie de Charlemagne écrite par Plutarque, sans prendre garde que ce dernier a vécu plus de six cens ans avant Charlemagne. Acciaoli mourut à Milan en venant en France y demander à Louis XI. du secours contre le Pape Sixte IV. Ce fut en 1473. Ange Politien lui dressa l'Epitaphe qu'on voit dans l'Eglise des Chartreux de Florence. Divers grands Hommes ont loué Donat Acciaoli. *Volaterran, *in anthrop.* Erasme, *in Cicer.* Paul Jove, *in elog. viror. illust.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 8. Leander Alberti, *descr. Ital. &c.* Il y a presentement le Cardinal Nicolas Acciaoli de la même maison, ci-devant Clerc de la Chambre, ensuite Auditeur General de la Chambre Apostolique, créé Cardinal en 1669. par Clement IX.

ACCIAOLI, (Reinier) Duc d'Athenes, se rendit maître de cette Ville, après en avoir chassé les Arragonois qui l'avoient usurpée. Sa femme Euboïs ne lui ayant point laissé d'enfans mâles, il legua Athenes aux Venitiens, & donna la Béocie avec la ville de Thebes à Antoine son fils naturel; mais celui-ci s'empara d'Athenes, & eut pour successeur Nerio, suivi d'Antoine, pere de Francus ou François, fur lequel Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. *Chalcondyle, *liv.* 9. *SUP.*

ACCIEN, Prince Mahometan, Soudan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079. en cette ville, que les Turcs enleverent aux Sarrazins. Il travailla à l'embellir & à la fortifier, & il y fut autant porté par sa propre inclination, que par le desir de la défendre contre l'armée des Princes Chrétiens, croisez avec Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la Terre sainte. Ils assiegerent cette ville au mois d'Octobre 1097. Elle fut surprise par la correspondance qu'on eut avec un certain Pyrrhus. Accien, craignant qu'il n'y eut aussi de l'intelligence dans le Château, en sortit déguisé par une porte qui donnoit à la campagne. Il se cacha dans une cabane, où il fut reconnu & tué. *Guillaume de Tyr, *li.* 4. 5. Balderic, Raimond de Agiles, &c. *Gesta Dei per Franc.*

ACCILIUS. Cherchez Acilius.

ACCIPACIO, (Nicolas di) Cardinal, étoit de Sorrento, Ville de la Terre de Labour en Italie. Il avoit été reçû Docteur en Droit Canonique & Civil, avant que d'avoir l'Evêché de Tropea, d'où il passa à l'Archevêché de Sorrento, qu'il quitta encore pour prendre la Metropole de Capoüe. Eugene IV. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1439. après l'avoir employé en plusieurs negociations importantes, dont il s'étoit aquitté avec honneur. Il suivit d'abord avec affez de zele le parti d'Anjou contre celui d'Arragon dans les troubles du Royaume de Naples; mais il se mit en suite du côté du Roi Alphonse qui étoit demeuré victorieux. Il mourut l'an 1447. *Ciaconius, Ughellus, Onuphrius, Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

ACCIUS, Orateur Romain, que Ciceron met au nombre des célebres. C'est contre cet Orateur qu'il defendit Cluentius. Consultez le même Ciceron, *de Orat.*

ACCIUS, Poëte Latin, qui a composé des tragedies, & des fables du mariage, & de la marchandise. Marcinus & Serranus, qui parvinrent à la dignité du Consulat, furent ses proches parens. On l'accuse d'avoir eu de la rudesse dans le stile. Il est vrai que Quintilien fait voir en sa faveur, que c'étoit plûtôt la faute du tems auquel il vivoit. Valere Maxime parlant de ce desir ardent qu'on a

pour

pour la gloire, dit que Decimus Brutus, un des plus fameux Capitaines de son tems, se crût fi fort honoré de l'amitié de ce Poëte, & de ses louanges; qu'il eut un soin tout particulier de faire graver ses vers à l'entrée des Temples qu'il avoit fait bâtir des dépouilles des ennemis. * Crinitus *li. 1. de Poët. Latin. cap. 5.* Valere Maxime, *li. 8. ch. 15.* Voyez *Aulu-Gelle.* Lib. XIII. *c. 2.*

ACCIUS, autre Poëte & Historien, que quelques Auteurs confondent avec le premier, a écrit des Annales en vers, que Macrobe loue dans ses Saturnales, *l. 1. c. 7.* Aulu-Gelle en parle aussi, *l. 3. c. 9.* & Ciceron, *de Leg. c. 7.*

ACCIUS. Cherchez Actius Tullius.

ACCLECH. Cherchez Acle.

ACCO, vieille femme qui se plaisoit à parler avec son image devant un miroir, & qui souvent faisoit semblant de refuser ce qu'elle souhaitoit fort. Plutarque ajoûte que c'est un mot dont les meres se servoient pour épouvanter les petits enfans, & les retenir dans leur devoir. * Apostolius, *Adag. Cent. I. 71.* Plutarque *de Stoicorum repugnantiis.*

ACCOLLADE: céremonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les Chevaleries, dont les Chevaliers étoient reçûs par les Princes Chrétiens avec des baisers, des accollades, & semblables caresses. Cette marque de faveur & de bienveillance est si ancienne, que Gregoire de Tours écrit que les Rois de France de la premiere Race, donnant le baudrier & la ceinture dorée, baisoient les Chevaliers à la joüe gauche, & proferoient ces paroles, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, &c.* Outre cette Accollade, le Prince frapoit doucement le nouveau Chevalier du plat d'une épée sur l'épaule, comme rapporte Jean de Sarisbury, Auteur Anglois, en parlant des anciens Normans. Thomas Smith remarque la même chose. Ce fut de la sorte que Guillaume *le Conquerant*, Roi d'Angleterre, confera la Chevalerie à Henri son fils âgé de dix-neuf ans, en lui donnant encore des armes, au recit de Guillaume de Malmesbury; & c'est pour cette raison que le Chevalier de l'Accollade est aussi appelé Chevalier d'Armes; & en Latin *Miles*: parce qu'il entroit dans la profession de la guerre, dont l'épée, le hâubert, le heaume, & les autres armes étoient les symboles. On y ajoûtoit le collier, comme la plus brillante marque de Chevalerie; & les éperons dorez, que le Chevalier portoit, a la difference de l'Ecuyer qui les avoit argentez. * Jean de Sarisbury. Th. Smith. *SUP.*

ACCOLLADE, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre, qui est celui des Chevaliers communs, lesquels sont ainsi appellez, parce qu'ils sont faits par l'accollade du Roi, qui les frape ensuite doucement d'une épée nuë sur l'épaule. Il n'appartenoit qu'à eux anciennement de porter l'épée & les éperons dorez; c'est pourquoi on les appelle en Latin *Equites aurati.* Ils ne peuvent porter que des Cornettes chargées de leurs Armes; mais le Roi les fait souvent Chevaliers Bannerets en tems de guerre, leur permettant de porter la Banniere, comme les Barons. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand' Bretagne. SUP.*

ACCOLTI, Famille. ACCOLTI est une ancienne famille de Toscane, qui a produit de grands hommes. PIERRE ACCOLTI, Cardinal, fils de Benoît Gentilhomme d'Arezzo, & de Laura Federica, naquit vers l'an 1455. [On a publié à Parme en 1689. un petit Livre de *Benoît Accolti, de præstantia virorum sui ævi.* Voyez Biblioth. Universelle T. XVII.] Il s'attacha à l'étude du Droit, & le professa avec applaudissement. Depuis, son merite l'ayant fait connoître à Rome, il y eut des emplois assez considerables, l'Evêché d'Ancone & la commission de Vicaire de Rome, par le Pape Jule II. qui le créa Cardinal au mois de Mars l'an 1511. Il eut encore l'Evêché d'Arras, & ceux de Cremone, & de Cadis, & l'Archevêché de Ravenne. Il composa quelques Traitez Historiques, & mourut à Rome l'onziéme Decembre 1532. BENOIT ACCOLTI, aussi Cardinal, étoit neveu du premier, & fils de Michel & de Lucrece Alemanni. Il nâquit à Florence le 29. Octobre 1497. & fit un si grand progrès dans l'étude du Droit, & de la Langue Latine, qu'il en merita le titre de Ciceron de son tems. La faveur de son oncle & son propre merite l'éleverent extrémement à la Cour de Rome, où Leon X. lui donna l'Evêché de Cadis; Adrien VI. l'honora de celui de Cremone & de l'Archevêché de Ravenne; & Clement VII. lui donna d'autres benefices considerables, & le créa Cardinal le 3. Mai 1527. Ce Pontife étoit très-persuadé du merite & de la capacité de Benoît d'Accolti, qu'il avoit employé en des affaires importantes, & engagé à écrire un Traité des Droits du Pape sur le Royaume de Naples. Il laissa d'autres Ouvrages, & Lilio Giraldi le met parmi les Poëtes de son tems. Il eut la Legation de la Marche d'Ancone, le Gouvernement de Fano, & mourut à Florence en 1549. FRANÇOIS ACCOLTI d'Arezzo a été nommé le Prince des Jurisconsultes de son tems. Il vivoit dans le XV. Siécle, vers l'an 1469. Il a laissé de très-beaux Ouvrages. FRANÇOIS ACCOLTI, Evêque d'Ancone, étoit frere de Benoît, depuis Cardinal. Il avoit beaucoup d'esprit & de merite, & on attendoit de grandes choses de lui, mais il mourut extrémement jeune. Ce fut de peste durant le Pontificat d'Adrien VI. Pierius Valerianus déplore cette mort, dans son Traité du malheur des gens de Lettres. Benoît ACCOLTI, Chef d'une conspiration contre le Pape Pie IV. avoit pour complices Pierre ACCOLTI son parent, le Comte Antoine de Canossa, le Cavalier Peliccione, Prosper d'Ettore & Thaddeo Manfredi, qui étoient tous opprimez de dettes, & qui n'avoient pas l'esprit fort sain. Il disoit que Pie IV. n'étoit pas vrai Pape, que quand on s'en seroit défait, l'on en mettroit un à sa place que l'on appelleroit *le Pape Angelique.* Il promettoit à ses compagnons des montagnes d'or, & avoit protesté, par une vanité ridicule, qu'il donneroit Pavie à Antoine, Cremone à Thaddée, Aquilée à Peliccione, & un revenu de cinq mille écus à Prosper. Mais comme quelques-uns de ceux, qui s'étoient chargez de faire ce coup, manquerent deux ou trois fois de hardiesse, bien qu'ils en eussent l'occasion, Accolti, qui étoit accusé d'avoir demeuré à Geneve, commença de devenir suspect au Pape, en demandant trop souvent audience. De sorte qu'il fut pris avec ses compagnons, & ayant avoué la conspiration, ils furent punis de leur temerité. Cela arriva en 1564. * Jason, *li. 2. ff. de Jurisd. omn.* Bembo & Sadolet, *in Epist.* Nardi, *Hist. Flor.* Rubei, *Hist. Ravenn.* Ughel, *Ital. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pierius Valerianus, *de Infæl. Litt.* De Thou, *Hist. li. 36.* Auberi, *Hist. des Card.*

ACCOR. Cherchez Acre, ville.

ACCURSE, de Florence, un des plus doctes Jurisconsultes d'Italie, a vécu dans le XIII. Siécle, & il glossa le premier tout le Droit. Tritheme dit qu'il professoit à Bologne en 1240. Il ne faut pas confondre ce grand homme avec FRANÇOIS ACCURSE son fils, qui avoit beaucoup de science & de merite, & qui fut Professeur en Droit à Bologne, & Conseiller du Roi d'Angleterre. Il laissa des Gloses sur les quatre Livres des Instituts, un Livre de Questions & d'autres Traitez. On dit qu'il mourut dans la même ville de Bologne, l'an 1279. * Tritheme, *in Catal. ad. an.* 1240. Fichard, *in vit. Jurisconsl. ad an.* 1226. Genebrard, *in Chron.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. p.* 71. Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.* Cet Article a été reformé sur la Critique de *Mr. Bayle.*

ACELDAMA, Champ proche de la vallée de Tophet, au Midi de la vallée de Josaphat, & du mont de Sion; lequel servoit de Cimetiere aux Etrangers & aux Pelerins qui mouroient à Jerusalem. Il fut appellé; *Aceldama*, c'est à dire, *Champ du sang*, parce qu'il fut acheté des trente deniers que Judas rendit après avoir trahi JESUS-CHRIST. On l'appelloit auparavant *Champ du Potier*, à cause qu'il appartenoit à quelque Potier, ou que la terre qu'on en tiroit étoit propre pour faire des pots de Terre. Le Cardinal de Vitri dit que les Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem y enterroient les pauvres Pelerins, qui mouroient en leur Hôpital. A present les Armeniens en possedent une partie, où ils ont fait un Cimetiere, dans lequel ils arrangent les corps morts sur la terre, enfevelis de leur suaire. Là ils se fechent, en peu de temps, sans se pourrir, ni exhaler aucune mauvaise odeur. Les uns disent que cette Terre devoit être d'une grande étenduë, puisqu'elle étoit destinée pour servir de Cimetiere à un grand nombre d'Etrangers qui mouroient à Jerusalem. Ils ajoûtent qu'elle étoit proche de Jerusalem, & qu'elle appartenoit à un Potier, qui en pouvoit tirer beaucoup de profit. Les autres disent que ce Champ ne contient pas un quartier de terre, & qu'il étoit neanmoins suffisant pour servir de Cimetiere, parce que les corps y fechoient bien-tôt: que d'ailleurs étant sterile, la proximité de Jerusalem ne pouvoit pas le rendre plus cher: non plus que la terre à Potier qu'on en tiroit peut-être. Ainsi chacun diminuë ou rehausse la valeur de ces deniers, selon l'opinion qu'il estime la plus probable. Denys *le Chartreux* dit que le denier, dont il est question, étoit une piece d'argent, qui valoit cinquante sols de nôtre monnoye, & que les trente faisoient la somme de soixante & quinze livres. Estius croit que chaque denier valoit un écu d'or. Lucas est d'avis que le denier valoit autant qu'une mine Attique d'argent, dont on usoit en ce temps-là, c'est à dire, vingt-cinq livres: & qu'ainsi les trente deniers faisoient sept cens cinquante livres. Menochius & Tirinus prenent ces deniers pour des sicles de vingt sols, & n'estiment les trente que dix écus. D'autres ne les font valoir que dix sols chacun, & cinq écus les trente. Ceux-ci disent que l'on garde un de ces deniers à Rome, où il n'y a que pour dix sols d'argent. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ACELLARO, que d'autres nomment *Abisso* & *Atellari*, Riviere de Sicile, est l'*Elorum* ou *Elorus* des Anciens. Elle coule dans cette vallée que ceux du païs appellent *Valle di Noto*, elle passe à la ville de Noto, & elle se jette dans la mer près des ruines de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit qu'il y avoit de son temps une tour qu'on nommoit *Stà in pace.* Pline, Stephanus, Vibius Sequester & divers autres Auteurs anciens parlent de l'Elore; & Silius Italicus, *li. 14.* Ciceron fait aussi mention des peuples, qui habitoient le long de cette Riviere, & Ovide, *li. 4. Fast.* & Sanson, *en sa Carte de Sicile.*

ACEPHALES, Hérétiques, ainsi appellez, parce qu'ils n'avoient point de Chef. Quelques Auteurs ont crû que ce font ceux qui ne voulurent adherer, ni à Jean Patriarche d'Antioche, ni à S. Cyrille d'Alexandrie, dans la dispute qu'ils eurent du tems du Pape Sixte III. après l'assemblée du Concile d'Epheſe. Mais il est plus croyable qu'ils s'éleverent environ l'an 482. & que ce nom fut donné à ceux qui suivirent les erreurs de Pierre Mogus, Evêque d'Alexandrie. Les Acephales l'abandonnerent, parce qu'il avoit fait semblant de souscrire aux decrets du Concile de Chalcedoine, qu'ils avoient en horreur. Quelques autres disent que ces Hérétiques suivoient les erreurs de Severe, Evêque d'Antioche, qui leur a neanmoins été posterieur, & qui enseignoit une doctrine particuliere. Celle que les Acephales défendoient, combattoit la distinction des deux natures en JESUS-CHRIST, avec Eutychès, & s'opposoit au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné cette hérésie. * Liberatus, *in Brev. c. 9.* Leonce, *de Sect. Act. 5.* Baronius, *in Ann. &c.*

[ACEPSIMAS, Evêque & Martyr Persan, qui souffrit en CCCXLV. *Sozomene Lib. II. c. 12.*]

ACERATOS, Devin de Delphes, qui resta seul avec soixante habitans, lors que les Persans entrerent dans la ville: il fut le premier qui prit garde que les armes sacrées se voyoient à la porte du temple, sans que personne les y eût portées, comme Herodote le remarque, *au li. 8.* ou *Uranie.*

ACERBUS MORENA, Historien, qui a continué l'Histoire des actions de l'Empereur Barberousse: Voyez Morena.

ACERENZA. Cherchez Cerenza, ville.

ACERNO ou ACIERNO, *Acernum*, petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché Suffragant de Salerne. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *notit. Episc.* Duval, &c.

ACERRA ou CERRA, que les Anciens ont nommée *Acerra*, ville du Royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Naples. * Strabon, Tite-Live, &c. & Virgile, *l.* 2. *Georg.*

ACES, fleuve dans l'Asie, qui sortoit d'une montagne coupée en cinq endroits, & arrosoit le païs des Choramiens, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangiens, & des Tomaniens. * Herodote, *l.* 3. *ou Thalie.*

ACESANDER, Historien Grec, qui a écrit l'origine de Cyrene, depuis Batte, qui fut le fondateur de cette ville. Ce que l'Interprete d'Apollonius cite *au liv.* 4.

ACESEUS, fameux Ouvrier de Pataro, lequel avec Helicon fit un voile fameux, pour la Pallas des Atheniens. Cet Ouvrage fut si estimé, que quand on vouloit exprimer quelque chose bien faite, on disoit en proverbe, *Cela vient de la main d'Aceseus & d'Helicon.* * Erasme, *in adag.*

ACESIAS, Médecin ignorant, lequel ayant entrepris de guerir un pauvre homme travaillé des gouttes, ne fit qu'augmenter sa douleur, & rendre son mal incurable. C'est pour cela que quand les Anciens vouloient se moquer d'un remede mal ordonné, ils disoient qu'*Acesias s'en étoit mêlé.* Ce qu'Erasme raporte deux fois en ses Proverbes, citant *Aristophane* & *Diogenien.*

ACESINES, riviere qui se décharge dans le fleuve Indus, dont parle assez souvent Arrien *au liv.* 5. & 6. Quelques Auteurs ont crû qu'on y trouvoit des roseaux d'une grosseur si extraordinaire, que leurs entre-nœuds servoient comme d'une espece de petit canot à ceux qui la vouloient passer. * Pline, *liv.* 4. *c.* 12. & *liv.* 6. *c.* 20. & Strabon, *liv.* 15.

ACESINES, fleuve dans la Sicile, qui a sa source au Septentrion du mont Etna, son nom moderne est Alcantara, ou Cantara, selon Fazel.

ACESINES, fleuve dans la Chersonese Taurique, dont il est fait mention dans Pline.

ACESIUS, certaine Divinité que ceux d'Epidaure adoroient. Ils s'imaginoient qu'elle presidoit à la santé, après Esculape. D'autres peuples la nommoient *Euemerion* & *Telesphoron.* Nous avons une ancienne Medaille que les Nicéens firent à l'honneur d'Antonin *le Débonnaire.* Acesius y est representé avec un vêtement assez large, qui lui couvre la tête, & qui lui descend jusqu'au genouil. * Pausanias, *l.* 2. Jean Tristan, *Comment. Hist. de l'Emp. T. I. p.* 599.

ACESIUS, Evêque Novatien, & depuis inventeur de plusieurs erreurs, outre celles de Novatus. Il s'opposa à la paix de l'Eglise, au Concile de Nicée, où l'Empereur Constantin l'avoit obligé de venir, pour le ramener dans le parti orthodoxe. Il ne vouloit pas recevoir les Apostats, enseignant que ce n'étoit pas l'affaire des Prêtres; mais celle de Dieu seul. * Socrate, *li.* 1. *c.* 7. Nicephore, *li.* 8. *c.* 20. Sozomene, *li.* 1. *c.* 21. Baronius, *A. C.* 325.

ACESODORE, Historien de Megalopolis, a écrit un ouvrage particulier des Villes. * Stephanus, *de urbib.* Vossius, *de Hist. Grac.*

ACESSEUS, (*Acesseus*) Nautonnier peu experimenté, qui accusoit toûjours la Lune de n'être pas favorable à la navigation. D'où est venu le proverbe, *C'est la Lune d'Acesseus*, pour se moquer des personnes qui marchandent toûjours, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose. * Erasme *in adag.*

ACESTADORE, ou ACESTODORE, Historien Grec. Plutarque le cite dans la vie de Themistocle, où il raporte de lui, que Xerxès, avant la bataille de Salamine; fut découvrir le lieu où elle se donna, & l'armée navale. * Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3.

ACESTE, Roi de Sicile. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Crinise & d'une Troyenne, nommée Egeste. C'est le même qui reçût Enée & Anchise dans ses terres, après l'embrasement de Troye, & ce dernier étant mort chez lui, il l'ensevelit sur la montagne d'Erice. Et comme le même Enée avoit été jetté par la tempête sur les côtes de son Royaume, il lui envoya des rafraichissemens, & le traita toûjours en ami. On croit que c'est lui qui fit bâtir en Sicile Acesta, qu'on nomme aujourd'hui *Segesta.* Virgile parle souvent d'Aceste dans le cinquiéme Livre de l'Eneïde. Il y fait aussi mention de la Ville qu'il y bâtit.

ACESTORIDE, Auteur Grec, qui a écrit quatre Livres des Fables de chaque Ville. Il a aussi composé un Traité de la forme presque monstrueuse de quelques hommes des Indes, selon Vossius, qui allegue Tzetzès * Chil. 7. *Hist.* 144. Photius, *c.* 180.

ACESTOS, ou ACESTIUM, une femme qui eut le bonheur de voir durant sa vie six personnes de sa famille Prêtres d'un temple de Cerès; savoir, Leonce son bisayeul, Sophocle son ayeul, Xenocle son pere, Themistocle son mari, Theophraste son fils, & un autre Sophocle son frere. * Pausanias, *li.* 1.

ACH. Cherchez Aix-la-Chapelle.

ACH, petite ville du païs d'Hegow en Souabe.

ACHACHA, ou ACHZA, riviere d'Allemagne dans le Duché de Baviere. Elle reçoit quelques petits ruisseaux, & se joint à l'Inn.

ACHAB, Roi d'Israël, étoit fils d'Amri, auquel il succeda l'an 3117. du Monde. L'Ecriture dit qu'il passa en impieté tous les Rois ses prédecesseurs; sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par l'alliance de Jezabel sa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta si loin ses crimes, que Dieu resolut de le punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit predire à Achab par le Prophete Elie. Après cela ce Prophete se presenta à Achab, & à Jezabel, qui l'avoient fait chercher de toutes parts pour le faire mourir, & qui ne l'ayant pû trouver, avoient fait retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Ce fut dans cette occasion qu'Elie fit descendre le feu du Ciel, qui consuma le sacrifice; qu'il fit connoître l'imposture des faux Prophetes de Baal, dont on fit mourir quatre cens cinquante; & qu'il obtint de la pluye. Mais cependant Jezabel le voulut faire mourir lui-même, & il se vit contraint de prendre la fuite. Quelque tems après, Achab voulut avoir une vigne qui appartenoit à Naboth, parce qu'elle l'accommodoit pour agrandir ses jardins, Naboth la lui refusa, & Jezabel le fit accuser par deux faux témoins, & on le fit mourir. Achab se vit ainsi maître de cet héritage, où Elie lui vint reprocher son crime, & lui annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Ben-hadad Roi de Syrie, assisté de trente deux autres Rois, assiegea Achab dans Samarie, mais il fut contraint de lever le siege; & l'année d'après ayant recommencé la guerre, il fut vaincu dans une bataille, & s'étant à peine sauvé, il fut obligé d'avoir recours à la clemence d'Achab, qui le renvoya dans son païs. Dieu irrité de ce procedé, le menaça par le Prophete Michée de l'en châtier. En effet, Achab ayant recommencé la guerre, y engagea Josaphat Roi de Juda. Quatre cens de ses Prophetes lui promirent la victoire, mais Michée, que le Roi de Juda avoit prié de parler, dit hardiment qu'Achab seroit tué. Ce dernier irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en prison, afin qu'on le fit mourir à son retour. Mais ce fut inutilement, ayant été tué d'un coup de dard, quoi qu'il se fût déguisé. On vit que les chiens lécherent son sang, comme ils avoient léché celui de Naboth. Son regne fut de 22. ans. Ochosias son fils lui succeda. * III. des Rois, 16. & *seq.* II. des Paralipomenes, 17. & 18. Joseph, *lib.* 8. *Ant.*

ACHAB & SEDECIAS, noms des deux Vieillards qui voulurent surprendre Susanne dans le bain. Quelques-uns les nomment Amidus & Abidus. Quoi qu'il en soit, on les appelle Vieillards, bien qu'ils ne fussent pas vieux. Le nom Hebreu *Zekenim* signifie *Anciens*, & marque la dignité plûtôt que l'âge: car ils étoient juges du peuple d'Israël. Ainsi *Ἥγων* en Grec signifie *Senex*, & *Senator*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Senateur*: *Πρεσβύτερος*, *Senior*, & *Presbyter*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Prêtre.* Ainsi les Latins ont dit *Senior* pour *Seigneur*: & en François même on appelloit *le Vieil de la Montagne*, celui qui étoit Roi des Assassins, quoi qu'il fût jeune. Origene dit qu'il avoit apris d'un Hebreu que c'étoit une ancienne tradition parmi les Juifs, que ces Vieillards ou Anciens tâchoient de persuader aux filles & aux femmes qu'ils avoient eu une révelation de Dieu, que le Messie naîtroit de l'un d'eux, & que plusieurs se laissoient seduire par ces fourbes, dans l'esperance de devenir Meres du Sauveur; mais que Susanne ne voulut point écouter des discours dont elle reconnut l'artifice & la fausseté, le Messie ne pouvant venir au Monde par un moyen criminel. Il y en a qui croyent que le Prophete Jeremie parle de ces deux Vieillards *dans le chap.* 29. & qu'ils furent brûlez vifs, parce qu'alors dans la Chaldée le feu étoit le châtiment de l'adultere. * Origene, *Epist. ad Afric.* Jeremie, *ch.* 29. *v.* 22. P. Daniel Huët, *Demonst. Evang. SUP.*

ACHAD, lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où mourut le Patriarche Jacob, à ce que disent Ferrarius & Baudrand. Voici leurs termes, *Achad, locus Palæstinæ trans Jordanem fluvium, in quo Jacob Patriarcha obiit.* Ils se trompent sans doute, puis que l'Histoire Sainte nous assûre que Jacob mourut en Egypte, & que Joseph fit porter son corps dans le Champ d'Arad dans la Terre de Chanaan, au delà du Jourdain. Ainsi il est vrai qu'*Arad* est un lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où fut enterré le Patriarche Jacob: mais *Achad* est une ville d'Assyrie, où regna Nemrod, & que l'on a depuis nommée Nisibe. * Ancien Testam. *Gen. c.* 50. *v.* 10. & *Gen. c.* 10. *v.* 10. *SUP.* [Celui qui a fait cet Article s'est trompé. Il devoit dire que les Egyptiens qui porterent le corps de Jacob dans la terre de Chanaan, le pleurerent dans l'aire d'*Atad*, & non d'*Arad*; & qu'ensuite, ils l'ensevelirent dans une caverne près de Mamré. Voyez le L. ch. de la Genese.]

ACHAIE, qu'on nommoit autrement *Hellas*, & aujourd'hui encore ACHAIE, Region Septentrionale de la Province de même nom, a été proprement le nom particulier de la Grece. Elle avoit à l'Occident l'Epire sur la mer Ionienne; au Septentrion la Thessalie; à l'Orient la mer Egée; au Midi le Golfe Saronique; le Peloponese & le Golfe de Corinthe. Ses Provinces étoient la Béotie, l'Attique, la Locride, la Doride, la Phocide, &c. * Pline, *li.* 4. *c.* 7. Ptol. *l.* 3. *c.* 15.

ACHAIE, qu'on nomme la propre ou la particuliere, est une partie du Peloponese. On la nommoit Ionie d'Ion, & Achaïe d'Achée, tous deux fils de Xuthus. Elle est entre la Sicyonie & l'Elide. On assûre que son nom moderne est le Duché de Clarence. Ses villes étoient Egire, maintenant Xilocastro, Patras, renommé par le martyre de S. André, &c. Mais tout ce païs est depuis deux cens ans sous l'Empire du Turc. Pline dit que le vin d'Achaïe faisoit avorter les femmes grosses; & Pausanias, que ceux qui se lavoient à la riviere de Slemne, oublioient leurs amours. * Strabon, *l.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 7. & *li.* 14. *c.* 18. Pausanias, *li.* 7. Briet, *Geogr. etc.*

☞ Prêtres d'Achaïe. Ce sont ceux, qui ayant été témoins de la passion de l'Apôtre saint André, en écrivirent l'Histoire. On n'ignore pas que la plûpart des anciens Peres de l'Eglise, & même le Pape Gelase, ont mis ces actes parmi les ouvrages apocryphes, & que c'est avec raison qu'ils l'ont fait, ces Prêtres ayant été heretiques, comme plusieurs le prétendent; mais il s'en trouve aussi plusieurs qui soûtiennent que cet ouvrage étoit fort orthodoxe, & que l'on y a fait depuis des changemens & ajoûté des choses qui ont donné lieu à la condamnation que l'on en a faite. Quoi qu'il en soit, il en est fait mention dans le Breviaire Romain, comme d'une piece excellente; & outre ce qu'en a dit S. Augustin, B. Cterius l'a cité avec éloge, dès la fin du huitiéme Siécle contre Felix d'Urgel. Ce qui confirme encore davantage cette opinion, c'est que presque tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques, comme S. Augustin, S. Bernard, Pierre Damien, Lanfranc, Yves de Chartres, Pierre de Blois, & autres qui ont parlé de S. André, conviennent qu'il souffrit en Achaïe.

* Lipoman, Surius, la Barre, & André du Saussai, *de Laudibus S. Andreæ.*

ACHAIE, ou Achaïus, Roi d'Ecosse, étoit fils d'Etwin ou Etfin. Il succeda en 782. à Solvatius, & il regna durant 31. an avec beaucoup de prudence & de bonheur. On croit que c'est lui qui envoya Alcuin à Charlemagne, & qu'en 798. il commença l'alliance des Ecossois avec les François, qu'on a depuis très-souvent renouvellée. Il mourut en 819. * Hector Boëtius, Buchanan & Jean Leslé, *Hist. Scot.*

ACHAM ou ACAN, Israëlite de la Tribu de Juda & de la Famille de Zaré, se trouva à la prise de la ville de Jericho, & cacha quelque partie du pillage, contre la défense que Dieu en avoit faite. Ce peché fut fatal aux Israëlites. Trois mille hommes, que Josué avoit envoyez contre la ville de Hai, furent défaits par les ennemis. Ce Chef des Israëlites se jetta par terre devant le Seigneur, & lui demanda la raison de ce desavantage. Dieu lui répondit que c'étoit le peché d'Israël qui avoit été cause de cette défaite; & qu'il eut soin de sanctifier le peuple, que Josué fit assembler. On jetta d'abord le fort sur les Tribus, & il tomba sur celle de Juda, sur la Famille de Zaré, & enfin sur Acan. Ce malheureux avoua que dans le sac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens Sicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit caché en terre dans sa tente. Josué fit prendre à l'heure même Acan, sa femme dans sa tente, ses enfans, qu'on mena dans la vallée d'Achor, où ils furent lapidez, & ensuite on brûla tout ce qui lui appartenoit. * Josué, 7. Joseph, *li.* 5. *Ant. c.* 1. Torniel, *A. M.* 2584.

ACHAM, Province d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, dont les Arabes sont maîtres, & où l'on trouve du côté du Midi des Negres & des Idolatres. * Marmol, *liv.* 9. *ch.* 27.

ACHAMI, ville d'Arabie, où Eupolemus dit que David fit équiper une Flotte qu'il envoya en Ophir. * Eusebe, *liv.* 9. *de la prép. Evang. SUP.*

ACHAMOT, un des noms que l'Héretique Valentin donnoit à ses Dieux ou Æons. * Tertullien, *adv. Valentin.* [C'est un mot Hebreu, qui signifie *la Sagesse.*]

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Theopompe nomme Acharniens. * Stephanus, *de urbib.*

ACHARD, ou Aicard, Evêque d'Avranches en Normandie, dans le douziéme Siécle. On dit qu'il étoit Anglois. D'autres soûtiennent qu'il étoit Normand, natif dans le Comté de Domfront, & qu'il ne passe pour Anglois, que parce que la Normandie étoit alors au Roi d'Angleterre. Quoi qu'il en soit, il étoit Chanoine Regulier de S. Augustin, & fut le deuxiéme Abbé de S. Victor lez-Paris. Il succeda à Gilduin. Depuis on le mit sur le Siege de l'Eglise d'Avranches. Ce fut en 1161. après la mort d'Herbert. Les grands hommes de son tems parlent de lui avec estime. Il eut beaucoup de part en la bienveillance d'Henri II. Roi d'Angleterre; & en 1162. ce Prince voulut qu'Achard fut parrain d'Alienor sa fille, depuis femme d'Alfonse IX. Roi de Castille. Il composa divers Ouvrages. *De divisione animæ. De S. Trinitate. De tentatione Domini in deserto, etc.* Il mourut le 29. Mars, de l'an 1171. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de la Luzerne, du même Diocese d'Avranches. On y voit encore cette Epitaphe: *Hic jacet Achardus Episcopus, cujus charitate ditata est paupertas nostra.* Le Livre des Abbez de S. Victor a encore cette inscription en Vers:

Hujus oliva domus, Anglorum gloria Cleri,
Jampridem dignus cœlesti luce foveri,
Fœlix Achardus florens state senili,
Præsul Abrincensis ex hoc signatur ovili.

* Arnoul Wion, *in lign. vitæ.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

ACHARNA, ville d'Attique, à soixante stades, ou près de huit milles d'Athénes, vers l'Occident, du côté d'Eleusis. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon: ce qui donna lieu au Poëte Aristophane de les railler, dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses.* On remarque aussi, que les ânes des environs d'Acharna étoient des plus grands, & que les habitans passoient pour des gens fort grossiers. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. *SUP.*

ACHAS, Roi de Juda, succeda à son pere Joatham. Ce fut un Prince très-impie, qui imita les abominations des Payens. Pour le punir, Dieu permit qu'il fut vaincu par Razin Roi de Syrie, & par Phace ou Phacea Roi d'Israël. Ils l'assiegerent dans Jerusalem, mais la ville se trouva si forte, qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin lui prit ensuite diverses places, tua plusieurs Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée, chargé de dépouilles. Alors Achas se croyant assez fort pour battre le Roi d'Israël, se mit en campagne, & lui donna la bataille, qu'il perdit avec six vingts mille hommes; parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peuple avoient abandonné Dieu. Cependant ce Roi impie n'étant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il eut recours à Teglathphalasar Roi des Assyriens, & lui voulut rendre son Royaume tributaire. Il lui porta tout l'or qu'il avoit dans ses thresors, & tout ce qui se trouva de plus precieux dans le Temple. Ce fut dans cette occasion, que le Roi d'Assyrie prit tous les Israëlites, qui étoient au de-là du Jourdain. Mais plus Dieu affligeoit l'impie Achas, plus il le mépriſa. Il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur lui, non à la colere de Dieu, mais à la puissance de leurs Idoles, ausquelles il dressa des autels, dans tous les coins des ruës de Jerusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin ses impietez avec sa vie. Ce fut en la 16. année de son regne, vers 3308. du Monde selon Torniel. * IV. des Rois, 16. & 17. II. des Paralipomenes, 28. Isaïe, 7. Joseph, *lib.* 9. *Ant. Jud. c.* 12.

ACHAS, cinquiéme fils de Salomone, qui souffrit le martyre, avec ses six freres de la famille des Machabées. Ils aimerent mieux mourir, que de violer la loi de leurs peres, comme le vouloit Antiochus Epiphanès. Cependant il est bon de se souvenir que ce nom d'Achas est de l'invention d'Erasme, suivi par Genebrard, car ni l'Ecriture, ni Joseph n'ont rapporté le nom de ces genereux Martyrs de l'ancien Testament. Erasme, comme je l'ai dit, l'a inventé, & il en donne de même à la mere & aux enfans. On pourra consulter cette Histoire, que Joseph a écrite en particulier. * Genebrard, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test. &c.*

ACHASSE, Achassia, ou Achassius, Riviere de France en Vivarez. Elle a sa source dans les montagnes voisines de Viviers, passe à gauche du village de Teil, & se jette peu après dans le Rhône. * Chorier, *Hist. de Dauph.*

ACHATBALUC ou Achbaluc, que d'autres nomment Achbaluc-Mangi, ou *ville blanche*, petite ville du Royaume de Cathai, dans la Province de Tainfu. Elle donne son nom au païs d'alentour.

ACHATES, Riviere de Sicile, dite aujourd'hui Drillo & Cantara. Elle coule dans la vallée de Noto, & se jette dans la mer entre Terra-nova & Camarana. Les Anciens ont crû que cette riviere produisoit des pierres precieuses. Pline parle de celle qu'on y trouva, & dont on fit présent à Pyrrhus Roi des Epirotes. On y voyoit gravées naturellement les neuf Muses avec Apollon, qui tenoit sa lyre à la main. * Pline, *li.* 37. *c.* 1. *&* 10. Silius Italicus, *l.* 14.

ACHATES, est le nom d'un compagnon d'Enée, que Virgile nomme très-souvent dans l'Eneïde. Depuis on a dit proverbialement d'un compagnon fidele, *c'est un Achate.* Virgile, *Æneid.*

[ACHATIUS Evêque & Martyr, qui a souffert sous Decius. Quelques-uns croyent qu'il étoit Evêque de Melitene, dans la petite Armenie. Voyez l'Acte de sa Passion, dans les *Acta sincera* &c. *Theod. Ruinartii.*]

ACHE'E, qui prit le titre de Roi de Syrie, étoit cousin d'Antiochus III. dit le *Grand.* On lui avoit confié le gouvernement de toutes les Provinces, qui étoient de là le mont Taurus. Cette élevation flattoit son ambition, il resolut de la satisfaire. Pour cela il fit des amis, parut liberal & populaire, & enfin se declara Roi de Syrie. Antiochus prit d'abord les armes; mais cela n'empêcha pas qu'Achée ne se soûtint durant sept ou huit ans. Mais Antiochus, dont l'armée étoit grossie par les troupes d'Attalus Roi de Pergame, poursuivit Achée, & l'assiegea dans Sardes; ce siege dura deux ans. Un certain Bolis de Crete le trahit, & le livra à Antiochus, lequel, après lui avoir fait couper les extremitez de tous les membres, & ensuite la tête, fit mettre son corps dans la peau d'un âne, & le fit attacher à un gibet. * Polyb. *Hist. li.* 8.]

ACHE'E ou Achéene, nom que les Anciens ont donné à Cerès, pour exprimer par ce mot, qui veut dire *tristesse*, celle qu'elle eut de l'enlevement de sa fille Proserpine; c'est ce que nous apprenons de Plutarque. On donnoit aussi ce nom à Pallas. C'est pour cela qu'Aristote remarque dans le Traité des choses admirables, que les Daunens, anciens peuples d'Italie, avoient un temple dedié à Pallas Achéene, où l'on conservoit les armes de Diomede & de ses compagnons, gardées par des chiens, qui avoient un instinct naturel de caresser les Grecs qui venoient rendre leurs offrandes à cette Déesse & d'aboyer contre tous les autres peuples de l'Univers.

ACHE'E d'Eretre, Poëte Grec, étoit fils de Pirhodore. Il a écrit quelques Tragedies: les uns disent quarante-trois, & les autres vingt-quatre. Il a vécu de la LXXIV. à la LXXXII. Olympiade. Turnebe & Casaubon ont estimé, qu'il a une seule fois emporté le prix de la Poësie: ce qu'ils concluent d'un passage d'Athenée, *li.* 7.

ACHE'E, autre Poëte Grec, de Syracuse, dont Suidas a fait mention, écrivit dix Tragedies. Diogene Laërce, dans la vie du Philosophe Menedeme, parle d'un autre Poëte de ce nom. Apollodore ajoûte qu'un Achée, fils de Xuthus & de Creüse, donna son nom à l'Achaïe.

ACHE'E, fils de Xuthus, Roi de Thessalie, & de la plus grande partie de la Grece, succeda à son pere, & donna le nom à l'Achaïe. * Strabon, *li.* 8. *SUP.*

ACHELNOT, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, vivoit dans l'onziéme Siécle. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Benedictin, & les autres assûrent qu'il fut Doyen de Cantorberi, & ensuite Prelat de la même Eglise. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Canut, qui l'écoutoit avec plaisir, & suivoit son conseil. Il fit un voyage à Rome; & on dit qu'à son retour il eut le moyen d'avoir à Pavie un bras de S. Augustin, qu'il apporta en Angleterre; & il en fit un present à Leofric Comte de Coventri. Il lui adressa même un Ouvrage qu'il avoit fait sur ce sujet. Il laissa encore un volume d'Epîtres, & un autre de louanges de la sainte Vierge, qu'il dedia à Fulbert Evêque de Chartres. Ce sage Prelat mourut en odeur de sainteté, le 26. de Novembre de l'an 1038. * Pitseus, *de illust. Angl. script. &c.*

ACHELOUS, est le fleuve célebre qui sépare l'Etolie de l'Acarnanie, petites regions de l'Achaïe, & qui est fameux par les Fables, dont il a été le sujet. Il est appellé aujourd'hui *Pachicolme*, bien que Sofien le nomme *Aspri*, & d'autres *Aspropotame, Geromlea* & *Catochi*, qui sont des noms qu'il peut avoir reçûs des peuples qui ont commandé dans l'Epire en divers tems. Il a sa source sur le mont Pinde, fameux dans la Thessalie, & il se va décharger dans la mer Ionienne. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du Soleil & de la Terre, ou, selon quelques autres, de Thetis & de l'Ocean. Etant devenu amoureux de Déjanire fille d'Oenée Roi de Calydon, & ayant fû que son pere l'avoit promise à celui qui combattroit le mieux, il combattit contre Hercule, qui ne vouloit pas se demettre de ses prétensions. Acheloüs, que Thetis sa mere avoit instruit, voyant que ses forces cedoient à celles de son rival, prit la figure d'un serpent, qui lui fut inutile, & depuis la forme d'un taureau, qu'Hercule défit aussi, & lui arracha une corne. De sorte que n'osant plus paroître, il fut se cacher dans le fleuve

Thoas,

Thoas, qui porta depuis son nom. Et pour retirer sa corne qu'il avoit perdue, il envoya à son vainqueur celle d'Amalthée ou de l'Abondance. * Strabon, *li.* 10. Ovide, *li.* 8. *& 9. Metamorph. & li.* 3. *Amor.*

☞ Ceux qui se font un plaisir de trouver du bon sens dans ces peintures ingenieuses des Anciens, se satisferont aisément, en considerant tout ce que la Fable nous a dit d'Acheloüs. Car il est crû fils de la Terre & du Soleil; parce que cet astre attirant les vapeurs de la Terre, la pluye qui grossit les Rivieres s'en forme dans la moyenne region de l'air. On le croit de même fils de l'Ocean & de la Terre; parce que les Anciens & les plus sensez des Modernes croyent que toutes les rivieres qui coulent dans la mer en reviennent par les concavitez de la terre; où l'eau perd son amertume dans les mines cachées qui y sont. Le serpent exprime le cours des rivieres qui vont serpentant à travers les campagnes & les prairies. Pour ce qui est du taureau, il n'est personne qui ne sache que les Poëtes ont coûtume de représenter les fleuves sous la forme de ces animaux; soit parce que le bruit de leur cours a quelque chose qui ressemble au mugissement des bœufs, soit que le rivage des rivieres est pour l'ordinaire le lieu des bons pâturages; ou enfin, parce que l'eau fillonne la terre, comme cet animal le fait avec la charruë. Enfin, la corne d'Amalthée fait voir que les fleuves font toûjours des canaux d'abondance, ou par le commerce en ceux qui sont navigables; ou par les terres qu'ils arrosent & qu'ils rendent plus fertiles. [La fable du combat d'Acheloüs & d'Hercule semble plûtôt être née d'une Histoire veritable. Peut-être qu'Hercule le rendit navigable, en lui ôtant *une corne*, c'est-à-dire, un bras, qui consumoit une partie de son eau; & qu'on a dit, à cause de cela, qu'il avoit domté ce fleuve. L'équivoque du mot *κέρας*, qui signifie *une corne*, & *un bras* de riviere, semble avoir aussi fait que les Peintres ont représenté les fleuves, sous la figure des bœufs.]

ACHELOUS ou Achelus, riviere de la Thessalie, dont Strabon & Pausanias font mention.

ACHELOUS, Riviere dans le Peloponese, que nous voyons souvent dans les Ecrits des Anciens.

ACHEM, *Achemum* & *Acemum*, Ville & Royaume de l'Isle de Sumatra, qui est entre celles de la Sonde dans les Indes. Il est situé sur la pointe & à l'extremité de l'Isle au Septentrion, environ à cinq degrez de l'Equateur. La ville est bâtie le long de la mer, & n'a proprement qu'une ruë; mais elle est extrémement longue. Les maisons sont bâties sur des pilotis & l'on y monte par des degrez de bois, faits en forme d'échelles. Le Palais du Roi, qui est au Midi de la ville, a des fossez & des remparts. Il y a aussi un très-bon port. Le Royaume d'Achem a été sujet de celui de Pedir; mais aujourd'hui Pedir & Pacem dépendent de lui. Le Roi est très-puissant: sur la fin du XVI. Siécle, il s'opposa aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'Isle de Sumatra. En 1616. il mit sur mer soixante mille hommes, sur deux cens Navires & soixante Galeres, pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Il les a chassez du Fort qu'ils avoient à Pacem. Il a aussi souvent assiegé Malaca. Linschot parle d'une piece d'artillerie que le Roi d'Achem envoyoit à celui d'Ior sur la côte de Siam, qui épousoit sa fille. Cette piece étoit un ouvrage admirable, & qui surpassoit toutes celles que nous avons vû en Europe. Elle fut prise par les Portugais. * Linschot, *navigat. des Indes, c.* 19. Spilberg, *c.* 14. Sanson, *descr. de l'Asie, &c.*

ACHEMENES, Persan, d'où sont descendus les premiers Rois de Perse. C'est de lui que ces peuples ont été nommez Achemenides; ce qu'on remarque assez souvent dans les Auteurs anciens, comme dans Lucain, *li.* 2. Herodote, *li.* 1. ou *Clio*. Voyez *Mr. Bayle.*

ACHEMENES, Prince de Perse, frere du Roi Xerxès, lequel ayant soumis l'Egypte l'y laissa en qualité de Gouverneur. Artaxerxès l'y renvoya depuis avec une puissante armée. * Herodote, *li.* 7. Diodore de Sicile, *li.* 11. &c.

ACHEMENIDES, un des compagnons d'Ulysse, fils d'Adamaste d'Ithaque. Il fut abandonné par ce Prince peu sincere, dans l'Isle des Cyclopes, où il se nourrit d'herbes, de racines, & de fruits sauvages, jusques à ce que voyant passer la flotte d'Enée, il le suivit en Italie. Virgile le fait parler, *li.* 3. *Æneid.* Ovide rapporte encore cette avanture dans le 14. Livre des Metamorphoses.

ACHEMON, ou Achmon, frere de Basalas ou de Pasalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleux, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere nommée Sennon, qui connoissoit leur mauvaise inclination, & qui se mêloit de magie, les avertit de prendre garde à eux, & d'éviter avec soin les *Melampyges*, c'est-à-dire, *ceux qui sont noirs par derriere.* Cependant comme ils voyageoient, ils rencontrerent Hercule, qui dormoit sous un arbre, & l'attaquerent selon leur coûtume. Mais ce Heros se relevant les prit par les pieds, & les attacha à sa massuë, qu'il avoit sur son dos; & portant ces Cercopes la tête en bas, comme les Chasseurs portent un lievre ou quelque autre gibier pendu à leurs armes. Ce fut en cette plaisante posture que ces freres voyant le derriere d'Hercule, tout velu & noir, se souvinrent de *Melampyge*, dont leur mere leur avoit parlé: ce qui fit éclater si fort de rire Hercule, qu'il les laissa sans leur faire mal. Et c'est ce qui a donné commencement au proverbe Grec, qui dit de *fuir le Melampyge*, qu'Erasme n'a pas oublié. S. Gregoire de Nazianze & Suidas parlent de cette fable.

ACHEQUI, Roi du Japon, fit mourir le Prince legitime, qu'on nommoit Nobienanga, parce qu'il vouloit être adoré comme un Dieu. Il fut depuis poursuivi par un Lieutenant de ce Prince mort, qui avoit le maniment des affaires du Royaume, & qui soûtenoit le parti d'un fils qui restoit du Roi. De sorte qu'ayant perdu une bataille, il fut assassiné par des païsans. * Mendoza, *p.* 2. *l.* 1. *c.* 19.

ACHERI, (Luc) Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de saint Maur, est né à saint Quentin en Picardie, & s'est distingué par sa vertu & par son érudition, de sorte qu'il a été consi-

déré avec justice, comme un des grands hommes du XVII. Siécle. Pour en être persuadé, il ne faut que lire les Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les principaux sont les Oeuvres de Lanfranc Archevêque de Cantorberi, qu'il publia l'an 1647. *Aesticorum Opusculorum, quæ inter Patrum Opera reperiuntur, Indiculus, &c.* Il a tiré des Bibliotheques, divers Traitez rares & des Pieces curieuses. Le public a profité de ces Recherches. Nous en avons XII. Volumes *in quarto.* Dom Luc Acheri leur a donné le nom modeste de *Spicilegium*, comme si ces riches moissons n'étoient que de simples glanures.

ACHERIUS, ou, selon quelques autres, Halerius, Orateur qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance, qui est un don si necessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en lui. Et Auguste, qui aimoit les bons mots, disoit en parlant d'Acherius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 5. *des Antiquitez, ch.* 11.

ACHERON, fleuve d'Epire, qui a sa source au marais d'Acherusie, & étant grossi de plusieurs rivieres, se décharge dans le sein d'Ambracie, qu'on nomme le Golfe de Larte ou Prevesa. Les Poëtes ont feint que c'étoit le fleuve d'Enfer, né de Cerès, qui le mit au monde dans une caverne de Crete, & que n'osant voir la lumiere, parce qu'il craignoit la haine des Titans, qui vouloient abolir la famille de Cerès, il s'alla cacher dans les Enfers par où les ames qui y descendent doivent passer. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & disent qu'il fut chassé aux Enfers par Jupiter, pour avoir fourni de feu aux Titans alterez, qui lui avoient declaré la guerre; & c'est pour cette raison qu'elle devint depuis très-amere. * Strabon, *li.* 8. Pline, *l.* 3. *ch.* 5.

☞ Il faut remarquer que ce mot Acheron, qui signifie en Grec *la perte de la joye & l'accablement de la douleur*, nous exprime l'horreur de la mort. Nous pouvons ajouter que ce fleuve, que les ames doivent passer en mourant, est la syndereſe de la conscience, & ce remors secret que nous avons de nos fautes, lorsqu'il s'agit d'aller rendre compte de tout ce qu'on a fait pendant la vie. Il est né de Cerès Déesse de la terre, parce que tous les grands maux, qui nous arrivent, viennent de cet attachement fatal que nous avons aux biens perissables. Il donne de son eau aux Titans rebelles à Jupiter: ce qui marque la basse partie de nous-mêmes qui se revolte contre la Raison, & s'éloigne de cette regle generale que nous avons de bien vivre. Son eau est de mauvais goût, comme la vie est accompagnée de fâcheuses amertumes. Les savans en Mythologie, comme Lilio Giraldi, Cartari, & les autres, pourront suggerer des explications plus naturelles de ces fables. [*Acheron* vient plûtôt du mot Hebreu *Acharon*, qui signifie *le dernier*. Les Anciens plaçoient les Enfers en Epire, parce que les premiers habitans de ce païs-là, travaillant aux mines qui y étoient, y faisoit perir quantité d'esclaves. C'est pour cela que l'on avoit donné à quelques fleuves & quelques étangs de ce païs-là des noms, qui signifioient que ceux qui les traversoient, pour y aller, les passoient pour la derniére fois. Les autres noms des rivieres de ce païs-là sont aussi malencontreux. Voyez le mot *Pluton*, & la *Bibliotheque Universelle.* T. v i. dans l'explication de la fable de Cerès.]

ACHERON, fleuve du païs des Brutiens, est dans la Calabre, on le nomme aujourd'hui *Sannut*, selon Leander Alberti, & *Campaniano*, comme veut Barri. Il coule près de Pandose; & Alexandre Roi des Epirotes le rendit celebre par son extrême malheur, lors qu'ayant voulu éviter quelques lieux de semblable nom, qui étoient dans l'Epire, il se perdit enfin en celui-ci, où il fut tué par les Lucaniens, accomplissant la verité d'un oracle trompeur que le Démon lui avoit rendu pour le décevoir au temple de Dodonne. Strabon parle de quelques autres fleuves de ce nom, *li.* 6. 7. *&* 8. Virgile, Claudien, &c.

ACHERRES, Roi d'Egypte & successeur d'un autre de même nom, que les Saintes Lettres nomment Pharaon, celui donr le cœur endurci resista si fouvent aux justes demandes de Moïse, & qui fut depuis submergé dans la mer rouge. Il regna douze ans & trois mois. * Joseph, Jules Africain, Eusebe &c.

ACHERUSE, marais de l'Epire, près d'Heraclée. Il y a tout proche une caverne de même nom, qui conduit jusque dans les Enfers, selon les Poëtes, qui ont même dit, que c'est par là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Acheron se décharge dans cette même caverne: ce qui a donné sujet à la fable de dire qu'il descend aux Enfers. Voyez *Acheron.*

ACHERUSE, dont Diodore de Sicile, parlant des sepultures des Egyptiens en *sa Bibliotheque*, fait mention. Il dit que ces peuples mettoient les corps morts dessus un lac, nommé Acherusie, & que les parens étant assemblez, on choisissoit pour gouverner cette barque un Pilote nommé Charon au langage du païs. Orphée voyageant en Egypte & voyant ces plaisantes cérémonies, fut depuis auteur de la fable de ce Pilote si célebre dans les Ecrits des Poëtes. [On a plûtôt sujet de croire que les Egyptiens avoient pris ces noms des Grecs, depuis que ces derniers furent maîtres de l'Egypte.]

ACHERUSE, marais de la Campanie, entre Cumes & Bajes. On croit que son nom moderne est *Colluccia*, lac de la terre de Labour. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 1. *Bibl. Hist. c.* 91. Ovide, *Metam. li.* 7. Silius Italicus, *li.* 14.

ACHETE, que quelques Auteurs ont dit être une riviere d'Italie en Sicile. Ceux qui ont écrit de la Sicile, même les Auteurs du païs, avouënt qu'ils ne savent point ce que c'est que l'Achete ou l'Achate. * Sil. Ital. *li.* 14. Fazel, *Decad.* 1. *l.* 1. *c.* 4. Cluver. *Sic. Antiq.* l. 1. *c.* 18. *pag.* 229.

Et notum & Micite, pubesque liquentis Acheti.

ACHIA, de Jerusalem, femme d'Amasias Roi de Juda. Elle est mere d'Osias, qui commença de regner en la quatriéme année du

regne de Jeroboam Roi d'Iſraël. * I V. des Rois, 14. Joſeph, *li. 9. antiq. Judaïc. c. 11.*

ACHIA, Prophete de Silo. Cherchez Ahias.

ACHIAB, un des petits-fils du Roi Herode *le Grand*, qui l'empêcha de ſe tuer. Ce Prince ſouffrant de furieuſes douleurs demanda une pomme & un couteau, & il ſe le voulut enfoncer dans le ſein. Achiab s'en apperçût, & lui retint la main, en jettant un grand cri. * Joſeph, *li. 17. antiq. Judaïc. c. 9.*

ACHILLAS, gouverna l'Egliſe d'Alexandrie après la mort du S. Evêque Pierre, qui conſomma ſon Epiſcopat & ſa vie par le martyre, vers l'an 311. ou 312. On aſſûre que le Siége avoit vaqué environ un an, quand il fut rempli par celui dont je parle. Euſebe dit qu'il paroiſſoit déja dans l'Egliſe d'Alexandrie ſous Theonas predeceſſeur de S. Pierre & qu'on lui avoit confié le ſoin de l'Ecole, qu'il pratiquoit autant que perſonne les maximes de la Philoſophie Chrétienne, & que ſa vie étoit très-ſainte. Gelaſe de Cyzique étend beaucoup ſon éloge; mais il ſuffit de juger de ſon merite, par le titre que lui donne S. Athanaſe, en l'appellant *le Grand Achillas*. Sozomene ſoûtient qu'il éleva du Diaconat à la Prêtriſe Arius, qui combattit depuis l'Egliſe par ſes erreurs. Quoi qu'il en ſoit, preſque tous les Auteurs conviennent que ſon Epiſcopat ne dura que quelques mois. Les Martyrologes font mention de lui le 7. Novembre. * Euſebe, *li. 7. Hiſt.* S. Athanaſe, *Orat. I. contr. Arian.* Sozomene, *li. 1.* Gelaſe de Cyzique, *li. 2. c. 8.*

ACHILLAS, Capitaine du dernier Ptolomée Roi d'Egypte, qui ſe ſervit de lui pour faire mourir Pompée. Ce grand homme cherchoit un azyle en Egypte après la bataille de Pharſale, & Achillas l'aſſaſſina, quoi qu'il lui eût de grandes obligations. Il ne fut pas ſi heureux dans l'entrepriſe qu'il fit enſuite contre Jules Ceſar. * Plutarque, *in Pompei.* Lucain, *li 8. Pharſ.*

ACHILLE, Prince Grec, fils de Pelée & de Thetis. Il étoit encore dans l'enfance, lorſque ſa mere le plongeant dans le fleuve de Styx le rendit invulnerable, hormis au talon, par-où elle le tenoit. Quelque tems après, elle le remit au Centaure Chiron, afin qu'il eût ſoin de ſon éducation; cet homme, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit ſur-tout en Médecine & en Muſique, les lui apprit. C'eſt pour cela qu'Homere repréſente Achille jouant de la lyre. Outre cette éducation, Chiron ne le nourriſſoit que de mouelle de lion; ce qui le rendit courageux. Cependant ſa mere ayant ſçû qu'il devoit mourir au ſiége de Troye, elle le déguiſa en habit de fille; & le mit dans la Cour du Roi Lycomede, afin que les délices d'une vie faineante lui ôtaſſent la penſée de la guerre. Ce fut là que ſous ce déguiſement il trompa la Princeſſe Deïdamie. Car elle devint groſſe & fut mere de Pyrrhus. Ulyſſe découvrit Achille malgré ce déguiſement; car lui ayant fait préſenter par un Marchand des bijoux & des armes, il s'attacha d'abord à ces armes, contre la coûtume des perſonnes dont il vouloit affecter le ſexe. Ainſi il ſe vit obligé de ſuivre les Grecs à Troye; puiſque même cette ville ne ſe pouvoit prendre ſans lui. Dans une ſi fâcheuſe neceſſité, Thétis ſa mere pria Vulcain de lui faire des armes qu'on ne pût percer, ce qu'il éxecuta. Achille les ayant prêtées à Patrocle, ce dernier les perdit, lors qu'il fut tué par Hector. Thetis en obtint de nouvelles de Vulcain, ſous leſquelles Achille combattit Hector & le tua. Enſuite attachant le cadavre à ſon chariot, il lui fit faire trois diverſes fois le tour des murailles de Troye, & puis il le vendit à Priam pere du même Hector. Depuis étant devenu amoureux de Polixene, il la demanda en mariage, & comme on étoit aſſemblé dans le temple d'Apollon, Paris frere d'Hector voyant Achille à genoux lui décocha une fleche par derriére, qui lui perçant cette partie du pied qui n'avoit pas trempé dans le Styx, & qui par conſéquent n'étoit pas invulnerable, lui donna la mort. * Homere, *Iliad.* Stace, *Achil.* Ovide, *li. 13. Metam. &c.* Elien, Athenée, *&c.* Voyez ſur tout *l'Index Achilleus* de Charles Drelincourt.

☞ Philoſtrate dit qu'Achille étoit de belle taille, & qu'Apollonius Tyanéen évoqua ſon ame pour ſavoir des nouvelles du ſiége de Troye. Les Continuateurs d'Homere ont feint après ce Poëte que les Dieux pleurerent durant dix-ſept jours la mort d'Achille, & qu'enſuite les jeunes gens de Theſſalie firent ſes funerailles, où ils pleurerent couronnez de fleurs d'amaranthe. Au reſte Achille étoit ſi brave que quand on veut parler de quelque ſoldat courageux, on dit que c'eſt un Achille, comme Aulu-Gelle l'a remarqué. Lucius Sicinius Dentatus gagna ce ſurnom, parce que s'étant trouvé à cent-vingt batailles, il avoit reçû quarante-cinq bleſſures toutes par devant: ce qui étoit un témoignage aſſûré de ſa valeur. Valere Maxime aſſûre que Q. Cotius eut le même nom. Tertullien parle d'Achille *au Traité de Pallio ch. 4.* où il fait une belle remarque. Et au Livre de l'ame, *ch. 46.* où il dit que Cleonyme fut gueri en ſonge par ce Heros Grec.

ACHILLE STATIO, Portugais. Cherchez Statio.

ACHILLE Tatius. Cherchez Tatius.

ACHILLEA, petite Iſle du Pont Euxin, vis à vis de l'embouchûre du fleuve Boryſthene. Le Noir la nomme Caccaria, mais ce doit être Tandra de le Vaſſeur Beauplan. Elle eſt célebre pour avoir, à ce qu'on croit, le tombeau d'Achille. Quelques autres la nomment l'Iſle des Heros, Leucé, & Macaron. Pline ajoûte qu'on n'y voit point voler d'oiſeau par deſſûs le Temple conſacré à Achille, *li. 10. ch. 29.* Strabon, *li. 13.* Pomponius Mela, *li. 2.*

ACHILLE'E eſt le nom d'une fontaine qui étoit à Milet, dont l'eau étoit très-ſalée en ſa ſource, & douce en ſe répandant en ruiſſeaux. On lui donna ce nom, parce qu'Achille s'y lava, après avoir défait Strambelus fils de Telamon, qui menoit du ſecours aux Lesbiens. Freinshemius fait cette remarque dans les Supplémens de Quinte-Curſe, *li. 2. ch. 7.* Ariſtobule de Caſſandrie avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athenée au *l. 2. ch. 6. Mr. Bayle* nous a fourni la correction de ces deux Articles.

ACHILLEUS, ou Aquileus, (Lucius) Capitaine que les Romains avoient en Egypte, ſe fit couronner Empereur au mépris de ſes Maîtres. Diocletien employa huit mois à lui faire la guerre, & l'ayant enfin pris dans la ville d'Alexandrie, où il s'étoit ſauvé après la perte d'une ſanglante bataille; il commanda qu'il fut expoſé aux lions, pour le punir de ſon audace. Ce fut vers l'an 296. ſelon Euſebe *in Chron.* Vopiſcus, Pomponius Lætus.

ACHILLINI, (Alexandre) Profeſſeur en Philoſophie, & Médecin, étoit de Bologne. Il s'attacha aux ſentimens d'Averroes, & il fut ſurnommé *le Grand Philoſophe.* Padouë & Bologne le virent dans leurs Univerſitez, où il attiroit des Ecoliers de toute l'Europe. Pomponace ne fut pas de ſes amis, & ils ſe décrioient l'un l'autre. Achillini publia divers Ouvrages de Philoſophie & de Médecine. Il mourut à Bologne en 1512. & fut enterré dans l'Egliſe de S. Martin, où l'on voit ſon Epitaphe de la façon de Janus Vitalis. * Paul Jove, *in elog. vir. doct.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vander Linden, *de Script. Med.* Alidoſi, *de Doct. Bonon. &c.*

ACHILLINI, (Claude) de Bologne, petit-fils d'Alexandre, a été dans le XVII. Siecle un des plus illuſtres ornemens de ſa patrie. Il a paſſé pour être Philoſophe, Theologien, Juriſconſulte, Orateur, Mathematicien, & Poëte. Il profeſſa le Droit à Bologne; à Ferrare, & à Parme. Il fit un voyage à Rome, & s'y donna au Cardinal Ludoviſio, qu'il accompagna en Piemont, où il vint en qualité de Legat. Enſuite le même Cardinal ayant été fait Pape ſous le nom de Gregoire XV. on ne douta plus que le merite d'Achillini ne fut recompenſé de quelque emploi conſiderable. Mais il s'en vit éloigné, & il ſortit de Rome très-mal ſatisfait. Ce fut en ce tems-là que le Duc de Parme l'attira chez lui, & qu'il publia des vers que tout le monde admira. Le Pape Urbain VIII, qui avoit ſuccedé à Gregoire, en fit une eſtime particuliere. Achillini publia auſſi un volume de Lettres & un autre de Poëſies de ſa façon. Ces Ouvrages furent tout à fait eſtimez, & on admira la force & la délicateſſe de ſon genie dans les pieces, qu'il compoſa pour le mariage du Duc de Parme & de la Princeſſe de Toſcane. Il mourut en 1640. âgé de ſoixante-trois ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illuſt.* Bumaldi; *Bibl. Bon.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.*

ACHILMAR. Cherchez Agilmar.

ACHIM, fils de Sadoc, comme S. Matthieu le remarque en la genealogie de JESUS-CHRIST, *ch. 1. v. 14.* Torniel, *A. M.* 3758.

ACHIMAAS, fils de Sadoc grand Sacrificateur des Juifs qui ſignala ſa fidelité à David, lors qu'Abſalom ſe revolta contre lui. Il s'offrit à Joab, pour porter à ce Prince la nouvelle du gain de la bataille. Un autre de ce nom a été pere d'Achinoa, femme de Saül. * *I.* des Rois, 14. 50. I. des Paralipomenes, 6. Joſeph, *li. 7. ch. 8. & 10.*

ACHIMELEC, fils d'Achitob, tous deux Sacrificateurs des Juifs, fut tué par le commandement de Saül avec quatre-vingts & cinq perſonnes de ſa Tribu: & leur ville de Nobe ruinée, pour avoir été ſoupçonnez d'être dans le parti de David contre le même Saül Roi des Iſraëlites, devant qui Doëg Idumeen l'accuſa. Ce fut l'an du Monde 2974. I. des Rois, *ch.* 22. Torniel, *A. M.* 2939. *&* 2974.

ACHINOA, femme de David & mere d'Amnon, qu'Abſalom aſſaſſina. Elle étoit de la ville de Jezraël, dans la Tribu de Juda, & non pas de celle de ce même nom qui étoit dans la Tribu d'Iſſachar, dont il eſt parlé au Livre de Joſué. C'eſt en quoi pluſieurs ſe ſont trompez. Saül avoit auſſi une femme de même nom, fille d'Achimaas. * Joſué, *c. 19.* I. des Rois, 14. *v.* 50. *&* 25. *v.* 43. Torniel, *A. M.* 2977.

ACHIOCARUS, ou Achiacarus, fils d'Anaël frere de Tobie, s'avança dans la Cour d'Aſarhaddon Roi des Aſſyriens & Succeſſeur de Sennacherib. Car ayant eu la charge d'Echanſon, puis de Maître d'Hôtel & d'Intendant du Royaume, il devint enfin premier Miniſtre de cet Etat, & le plus conſiderable après le Souverain. Et c'eſt dans cette élevation qu'il obtint de ſon Maître, que ſon oncle Tobie retournât à Ninive. * Salian, *A. M.* 3326.

ACHIOR, Capitaine des Ammonites, étant encore Payen, parla avec tant de réſolution & de courage à Holofernes Chef de l'armée de Nabuchodonoſor, de la force des Juifs, lorſque Dieu les protegeoit; que ce Général n'approuvant pas ſa liberté, le fit attacher à un arbre. Enſuite ayant été conduit par les Hebreux, dans la ville de Bethulie, il y fut reçû avec applaudiſſement de tout le monde. Après la victoire que Judith remporta ſur Holofernes, il voulut être Juif, & ſe fit circoncire. * Judith, *ch. 5. 6. &* 14. Salian, *A. M.* 3346.

ACHIS, eſt le nom du Roi de Gath, vers lequel David ſe refugia, lors qu'il fuyoit la perſecution de Saül. Il y fut ſoupçonné d'être un eſpion, & pour ſe tirer de ce mauvais pas, il contrefit l'inſenſé. On croit que ce fut là que ce Prince craignant les deſſeins des étrangers, compoſa le Pſeaume cinquante-cinquiéme: *Seigneur, ayez pitié de moi, car l'homme m'a foulé aux pieds.* Et ayant été délivré, il fit le trente-troiſiéme: *Je benirai le Seigneur en tout tems.* Ce que les Expoſiteurs concluent du titre de ce Pſaume. * I. des Rois, 21. Torniel, *A. M.* 2975. *n.* 4.

ACHITOB, fils d'Arop, & pere d'Achimelec & de Sadoc. Torniel donne la raiſon, pourquoi il n'eſt pas mis au nombre des grands Prêtres, qui furent depuis Heli juſques au tems de Salomon, *A. M.* 2940. *n.* 2. I. des Rois, 22.

ACHITOPHEL, Conſeiller de David, fut eſtimé de ce Roi, qui avoit grande confiance en lui. Depuis il ſuivit le parti d'Abſalom, lorſque ce Prince dénaturé ſe mit en campagne pour dethroner ſon pere. Mais prenant garde que les derniers conſeils, qu'il avoit donnez à Abſalom & qui lui auroient aſſûré la Couronne, n'avoient pas été ſuivis, il en conçût tant de déplaiſir, qu'il ſe pendit de deſeſpoir. Ainſi il ſe punit lui-même de ſon ingratitude & de ſa rebellion contre ſon Souverain. Ce fut l'an du Monde 3005. ſelon Torniel. * II. des Rois, 16.

ACHMAT, fils aîné de Bajazet II. neuviéme Empereur des Turcs, fut étranglé par Selim ſon frere puîné, qui, pour parvenir à l'Empire

pire, fit encore mourir un de ſes freres, & ſon pere même, en l'année 1513. *Paul Jove. *SUP.*

ACHMET I. de ce nom, Empereur des Turcs, ſucceda à ſon pere Mahomet III. à l'âge de 15. ans. Ce fut en 1603. A ſon avenement à la Couronne, on admira ſa moderation, en ce qu'ayant un frere unique il ne le fit point mourir, comme c'eſt la coûtume des Princes Turcs; mais il ſe contenta de le mettre dans un Cloître de Mahometans. Le Sophi de Perſe, ſe ſervant de la conjoncture de ſon bas âge, reprit Tauris & Ertzerum, Achmet y envoya le Baſſa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de ſa commiſſion, fut à ſon retour étranglé par cinquante Capigis, qui lui allerent au devant à Burſe. Achmet reprit la Tranſilvanie, la Valachie, & la Moldavie, par le moyen de Boſtcay, qui s'étoit revolté contre l'Empereur, & prit le parti de Betlen-Gabor contre Batori. Depuis ſe voyant attaqué de tous côtez, il mit quatre armées ſur pied contre les Perſes & contre les Polonois, pour s'oppoſer aux Coſaques, & pour eſcorter le tribut d'Egypte. Mais toutes ayant eu du malheur, comme il ſe préparoit à de plus grands deſſeins, il mourut le 15. Novembre de l'an 1617. après en avoir regné 14. & vécu 30. * Continuation de Chalcondile, Baudier, *Invent.*

On peut ajoûter, que c'étoit un Prince très-magnifique, comme il paroît par la ſuperbe Moſquée qu'il a fait bâtir dans la plus grande Place de Conſtantinople, qu'on appelloit autrefois l'Hippodrome, parce qu'elle ſervoit à la courſe des Chevaux, & que les Turcs nomment *Aimeidan*, parce qu'aujourd'hui elle a encore le même uſage. C'eſt un des plus beaux Temples par le dehors, que jamais les Turcs ayent élevé: & il eſt le ſeul qui ait ſix Minarets ou Tours. Ces Minarets ſont fort déliez & d'une hauteur prodigieuſe, & c'eſt une choſe ſurprenante que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois Galeries travaillées à jour, quoi qu'elles ſoient d'une pierre dure & blanche, qui approche de la nature du marbre. Le Sultan Achmet n'avoit fait aucune conquête, c'eſt pourquoi ſelon les loix de cet Empire, il ne lui étoit pas permis de faire bâtir une Moſquée: mais voulant éternifer ſa mémoire, il n'écouta pas le Moutti qui lui fit des remontrances ſur ce ſujet, & il fit achever ce bel Ouvrage. On nomma cette Moſquée, *Imanſis Giamiſi*, c'eſt-à-dire, *le Temple de l'Incrédule*, à cauſe qu'il n'avoit pas voulu croire ce que les Docteurs de la Loi lui avoient dit: & on l'appelle encore la Moſquée neuve, parce qu'elle eſt une des dernieres faites. *Grelot; *Voyage de Conſtantinople. SUP.*

ACHMET COPROGLI PACHA, Grand Vizir, ſucceda en 1663. à ſon pere Mahomet dans la Charge de Grand Vizir, n'ayant encore que vingt-deux ans. Son pere lui remit le Seau de l'Empire en mourant, & Mahomet le lui laiſſa, à la ſollicitation de la Sultane-mere Validé, & contre le ſentiment de tous les Bachas, qui voulurent inutilément en faire nommer un autre. Etant élevé à cette haute dignité, & ſe ſervant des avis que ſon pere lui avoit donnez, il ſe fit eſtimer également dans le Divan & dans l'armée. Après avoir réſolu de continuer la guerre de Candie, il ſe mit en état de finir auparavant celle de Tranſilvanie. Il envoya du ſecours à la Canée, & étant enſuite allé en Hongrie, il y prit Neuhauſel, le Fort de Serin qu'il fit raſer, & la petite Gomore. Son courage parut principalement à la journée de Saint Godard, où ce jeune General après avoir fait tout ce qu'un grand Capitaine pouvoit faire en cette occaſion pour vaincre l'obſtination de ſes troupes, & les obliger de combattre, tua par une hardieſſe inouïe à la tête de ſon armée rebelle, trois Officiers qui ne voulurent pas lui obeïr. Etant enfin rebuté de la lâcheté de ſes troupes, il renouvella la paix entre les deux Empires l'an 1664. Puis il retourna à Conſtantinople, & y reçût les applaudiſſemens qu'on devoit à ſa valeur. En 1666. il alla en Candie, & ſe rendit maître de cette Iſle qui avoit reſiſté vingt-cinq ans aux attaques des Turcs. Il y laiſſa des troupes, & donna ſes ordres pour la garder; après quoi il revint à Conſtantinople, où ſon retour fit diſſiper tous les troubles qui s'y étoient ſoulevez pendant ſon abſence. La forte reſiſtance, que lui firent les troupes auxiliaires de France à la priſe de Candie, obligea ce Miniſtre de conſeiller au Sultan de rechercher l'alliance qui a été depuis entre la France & la Turquie. Après s'être ſi utilement employé à l'agrandiſſement de l'Empire Ottoman & à la gloire de ſon Prince, il donna ſes ſoins au bien public, & ôta les impôts, dont le peuple étoit chargé. Cependant ſes ennemis tâchoient de rendre ſon miniſtere odieux à tout le monde & ſuſpect à Mahomet, qui les écouta trop facilement. Ce Prince, qui avoit déja deux fois honoré le Grand Vizir de ſon alliance, & qui lui avoit donné la nomination des Charges, & confié la ſouveraine adminiſtration de ſes Etats, ſoupçonna enfin ſa fidelité; mais ce Miniſtre en donna de nouvelles preuves, par les ſoins extraordinaires qu'il eut pour appaiſer les troubles, & pour étouffer les conſpirations qui arriverent depuis dans cet Empire contre la perſonne du Sultan. Alors il ſe contenta de punir les plus coupables, & pardonna à ſes ennemis qu'il eût pû faire mourir de ſon autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Miniſtre; car ſes fatigues continuelles jointes à quelques attaques d'apoplexie, avoient tellement alteré ſa ſanté, qu'il ne faiſoit plus que languir depuis les derniers troubles de Conſtantinople. Il revint un peu en meilleure ſanté, en ſe ſervant d'une eau de canelle, au lieu de vin, dont il avoit accoûtumé de boire avec excès, mais il bût ſi immoderément de cette liqueur, qu'il en devint hydropique, & mourut en 1676. à Alexandrette près d'Andrinople, n'étant âgé que de trente-cinq ans. *Hiſtoire des Grands Vizirs. SUP.*

ACHO, Roi de Norvege, s'empara de deux Iſles du nombre des Hebrides, qui ſeules étoient reſtées aux Eccoſois; puis ayant paſſé en Ecoſſe avec une Flotte de cent cinquante Navires, il emporta d'abord le Château d'Air. Mais enfin ayant été vaincu dans une bataille en 1263. par Alexandre III. Roi d'Ecoſſe, qui lui tua ou fit priſonniers vingt-quatre mille hommes; & une tempête l'ayant ſurpris la même nuit à la rade; il fut contraint de ſe retirer aux Orcades, avec quatre vaiſſeaux. Le Printems de l'année ſuivante, comme il voulut paſſer en Ecoſſe avec de nouvelles forces, la mort le prévint, & délivra ce Royaume d'un ennemi très-dangereux. * H. Boëtius, *liv.* 13. *SUP.*

ACHOLIUS, Ascolius ou Asolius, que Proſper dans ſa Chronique appelle Baſile Archevêque de Theſſalonique, a été un des plus illuſtres Prélats du IV. Siécle. Il étoit de Cappadoce, dès ſon enfance il s'enferma dans un Monaſtere, où il paſſa ſa jeuneſſe; & on dit que quand ſes parens l'y venoient chercher, il répondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la ſuite du tems ſa réputation ſe repandant beaucoup au delà de ſa petite cellule où il ſe cachoit, les peuples de la Macedoine le conjurerent de vouloir être leur Archevêque, & les Prélats l'élûrent pour cette dignité. Il y a apparence qu'il ſucceda à cet Eremus, que la violence de l'Empereur Conſtance avoit mis dans les ſentimens des Ariens en 355. car S. Ambroiſe parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé ſur le Siege de l'Egliſe de Theſſalonique, afin que le mur & le fondement de la Foi y fut rétabli par un Prêtat, après que la porte de la Foi y fut fermée par un autre Prélat. Acholius eut beaucoup de part en l'amitié de S. Ambroiſe, qu'il connût à Rome, & à celle de S. Baſile, à qui il envoya le corps de S. Sabas. La conſideration de ſon mérite fut très-avantageuſe à ſon Siege & aux Archevêques de Theſſalonique ſes ſucceſſeurs. Car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette vûë ſes predeceſſeurs, c'eſt-à-dire, S. Damaſe, lui avoient commis le ſoin de quelques Provinces. C'eſt ce qu'on appelloit le Vicariat de Theſſalonique, comme je le dis en parlant de cette ville. Theodoſe *le Grand* s'y étant trouvé malade en 380. y voulut être baptiſé par Acholius, & y publia la Loi célebre dattée de Theſſalonique, le 28. Fevrier de la même année, par laquelle il declare qu'il veut que tous les peuples de ſon obeïſſance ſuivent la Foi que l'Egliſe Romaine avoit reçûë de S. Pierre. Le Pontificat d'Acholius fut encore célebre par le ſoin qu'il eut de conſerver la ville de Theſſalonique contre la fureur des Goths & de beaucoup d'autres nations barbares. Ce S. Evêque les chaſſa non par la force des armes, mais par celle de ſes prieres, qui obtinrent que Dieu envoyât la peſte dans leur armée, & les reduiſirent à prendre la fuite & à demander la paix. Il ſe trouva au Concile general de Conſtantinople en 381. & à celui que le Pape S. Damaſe celebra l'année d'après à Rome, où il connût, comme je l'ai déja dit, ſaint Ambroiſe, qui dit qu'Acholius couroit par tout pour l'Egliſe avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robuſtes que lui ne le pouvoient ſuivre. Il mourut quelque tems après, & Aniſius lui ſucceda. * S. Ambroiſe, *ep.* 21. & 22. Socrate, *li.* 5. *c.* 6. Sozomene, *li.* 7. *c.* 4. Baronius, *in Annalibus.* Hermant, *vie de S. Baſile.*

ACHOLIUS, Hiſtorien, vivoit du tems de l'Empereur Valerien, & Gallien ſon fils, auprès duquel il fut Introducteur des étrangers ſelon Vopiſcus. Il a écrit la vie d'Alexandre Severe & quelques autres Ouvrages. * Lampridius, *dans la vie de cet Empereur.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ACHOMATE, eſt le nom que prit Etienne fils de Cherſechius, petit Roi d'Illyrie, lorſqu'il ſe fit Turc pour le ſujet que je vai dire. Le jour même que ce jeune Prince devoit ſe marier, & comme on lui amenoit ſa fiancée pour l'épouſer, ſon pere devint ſi paſſionnément amoureux de la beauté de cette fille, que nonobſtant toutes les remontrances qu'on lui pût faire, il voulut l'épouſer; ce qu'il executa ſur le champ, contre la volonté de tous les parens. Le déplaiſir que ſon fils en eut, le porta à ſe retirer chez les Turcs, dont il embraſſa la Religion, quittant juſqu'à ſon nom, & prenant celui d'Achomate, ſous lequel il ſe rendit conſiderable auprès de Bajazet II. duquel il épouſa la fille. Ce Prince qui n'avoit pas tout-à-fait éteint la Religion Chrétienne dans ſon cœur, gardoit toûjours un Crucifix qu'il adoroit en ſecret, & rendoit ſouvent de bons offices aux Chrétiens. Après la priſe de Modon dans la Morée, par Bajazet, il délivra pluſieurs Seigneurs Venitiens qui alloient être envelopez dans le maſſacre, que l'on fit en ſa préſence de pluſieurs priſonniers. Il délivra encore pluſieurs eſclaves des ſers par ſon crédit, & même par ſon argent. Il porta auſſi cet Empereur à faire la paix avec les Venitiens, & obtint de lui un pouvoir pour donner libre entrée à Jean Laſcaris dans toutes les Bibliotheques de la Grece, où le Pape Leon X. l'avoit envoyé, pour faire une recherche exacte de tous les bons Livres qui y étoient demeurez comme enſevelis depuis la priſe de l'Empire par les Infideles. * Paul Jove. *SUP.*

ACHONRI, *Achonrita*, petite ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Letrum près du Lac Aline. Elle n'eſt conſiderable que parce qu'elle eſt Epiſcopale, dependante de la Metropole de Thuam.

ACHOR, vallée de la premiere partie de la Tribu de Benjamin, qui ſe va rendre à la Riviere du Jourdain, il en eſt parlé dans le Livre de Joſué. Elle étoit au Septentrion de Jerico près de Galgala; & elle fut appellée de ce nom après le murmure des enfans d'Iſraël; & non pas, comme on l'a cru, à cauſe d'Acham, qui y fut lapidé pour avoir retenu des meubles de la priſe de Jerico. * Joſué, *c.* 7. & 15. Sanſon, *dans ſa Carte de Judée.*

ACHOR, que quelques autres nomment Muiades ou Muiagre, eſt le nom d'une Divinité plaiſante, que les Cyrenéens invoquoient contre les mouches, dont la trop grande quantité pouvoit engendrer la peſte. S. Gregoire de Nazianze écrivant contre Julien, l'appelle Accaron; parce que les Acaronites avoient une Idole appellée *Beelzebub*, qui veut dire, *Maître des mouches.* * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *adv. Julian.* Pline, *li.* 10. *c.* 28. [Ce paſſage de Pline eſt corrompu, comme Saumaiſe le montre dans ſes Exercitations ſur Solin p. 10. col. 1. de l'Ed. d'Utrecht. Ainſi Achor eſt un nom chimerique, & qui n'eſt fondé que ſur une faute de Copiſte.]

ACHRADINE, eſt le nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Syracuſe. Elle étoit entourée de fortes murailles, & ornée de beaux Palais & de Temples. Ciceron en fait une excellente deſcription, dans le ſixiéme des Plaidoyers contre Verrès. * Tite Live, *li.* 24.

li. 24. Diodore, *li.* 11. *Bibl.* Plutarque, *in Marcel.* Leandre Alberti, *descrip. Ital. P. II. p.* 58.

ACHREDE, ou ACHRIDA, ville de la Province Prevalitaine. L'Empereur Justinien repara cette ville, où il avoit pris naissance, & lui donna le titre de Metropole sur quelques Provinces, au desavantage de Thessalonique. Aujourd'hui même les Evêques Grecs d'Achride prenent le titre de Metropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. * Code Justinien, *novel.* 119. *l.* 508. Theodore Balsamon, *in Resp. de Patriarch.* Le Mire, *notit. Episc. orbis, l.* 1. *c.* 9. *l.* 2. *&* 3.

ACHRIDE ou OCHRIDE, que les Turcs nomment *Guistandil*, ville de Macedoine. C'est l'ancienne *Achris* ou *Achridus*, que Ptolomée appelle *Lichnidos*, du nom d'un Lac, sur lequel elle est bâtie.

ACHYR, ville de Pologne dans la basse Volhinie, avec une forteresse sur une montagne.

ACHZA, riviere. Cherchez Ach.

ACI ou ACIS, riviere de Sicile, dite aujourd'hui *Freddo*. Elle a sa source assez près de l'embouchure du Cantara. Les Modernes ajoûtent, que le Freddo coule dans la vallée de Demona & qu'il se jette dans la mer entre Catane & Taormina. Les Poëtes ont feint qu'Acis étoit un jeune homme, qui fut métamorphosé en cette riviere. * Ovide, *li.* 13. *Metam.* [*Vibius Sequester* le fait descendre du mont Etna : *Acis ex monte Ætna in mare decurrit, ex cujus ripis Polyphemus saxa in Ulyssem egisse dicitur.* Theocrite en fait mention dans sa premiere Idylle. Voiez If. Casaubon, *Lection. Theocrit.* Cap. II.

ACIAPONDA, ville des Indes, dans le Royaume de Pegu.

ACIDALIE, est un nom que les Grecs donnoient à Venus, ou parce qu'elle étoit la mere des chagrins, ou parce qu'on lui avoit consacré à Orchomene dans la Bœotie une fontaine de ce nom, dans laquelle les Graces ses filles se baignoient. * Servius, *in Æneid.*

ACIERNO. Cherchez Acerno.

ACILAS, certain Philosophe, qui composa des Commentaires sur la Dialectique & sur le Syllogisme. * Suidas, *in Acil.*

ACILINO ou ACILIUS, riviere de Sicile près de Marsalla. Leandre Alberti dit que c'est la même que l'*Acithius* de Ptolomée ; mais d'autres soûtiennent que ce sont deux rivieres, qui coulent près l'une de l'autre ; & que la derniere a aujourd'hui le nom de Brigi.

ACILIUS ou ACILIENS, Famille. La Famille des Aciliens a été très-illustre dans l'ancienne Rome, & y a produit de grands hommes, que leur merite a élevez aux premieres charges de la Republique. En 604. de Rome M. ACILIUS Balbus fut Consul, avec L. Quinctius Flaminius. M. ACILIUS Balbus eut le même emploi en 640. avec Caton, qui fut défait par les Thraces. En 687. M. ACILIUS Glabrio est nommé dans les Fastes Consulaires avec L. Calpurnius Pison, Auteur de la Loi, qui défendit les brigues pour les Magistratures. L'an 54. du salut, M. ACILIUS Aviola fut Consul avec M. ou Q. Afinius Marcellus. Et M. ACILIUS Glabrio le fut en 91. avec M. Ulpius Trajanus. C'est cet Acilius Glabrio, qui souffrit le martyre sous Domitien, comme le Cardinal Baronius l'a remarqué. Dion dit qu'il avoit embrassé la Religion des Juifs, c'est-à-dire la Foi de JESUS-CHRIST ; & que ce fut pour cette raison que Domitien le fit mourir. M. ACILIUS Aviola est nommé Consul en 122. avec C. Corelius Pansa. M. ACILIUS Glabrio en 124. avec C. Bellitus Torquatus. S. ACILIUS Glabrio en 152. avec C. Valerius Omollus Verianus. M. ACILIUS Faustinus en 210. avec Cæsonius Macer Rufinianus. M. ACILIUS Glabrio en 256. avec M. Valerius Maximus. Et ACILIUS Severus Junius en 323. avec Ruffinus. ACILIUS surnommé Buta, ayant consumé un riche patrimoine, & demandant à Tibere quelque gratification, qui le pût tirer de la nécessité, cet Empereur lui répondit froidement, qu'il avoit attendu bien tard d'étendre la main. C'est ce que Suetone remarque dans la vie de ce Prince ; & Tacite parle d'un ACILIUS Strabon, qui fut accusé par les Cyreniens, *l.* 14. *c.* 3.

ACILIUS, (Caïus) vaillant Soldat de l'armée de Jules Cesar, se signala dans un combat naval près de Marseille, où ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis qui la lui couperent, il imita le fameux Cynegyre, Soldat Athenien ; car s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer avec son bouclier tous ceux qui oserent se presenter devant lui. * Suetone. *SUP.*

ACILIUS GLABRIO, Consul Romain, l'an 562. de la fondation de Rome. Antiochus *le Grand* Roi de Syrie, avoit déclaré la guerre aux Romains. Acilius lui fut opposé & passa dans la Grece avec dix mille hommes de pied, deux mille chevaux, & quinze éléphans ; qu'il joignit aux troupes qui étoient alors dans la Grece. Antiochus l'attendit aux Thermopyles, ou détroit de Tempé en Thessalie, dit aujourd'hui *Bocca di Luppo*, où le Consul le combattit & le força, avec un grand carnage des Asiatiques. Après cela, Acilius assiegea Heraclée & l'emporta. Les Etoliens suivoient le parti d'Antiochus, il les obligea de lui abandonner la campagne, & ensuite les assiegea dans Naupacte, & leur donna la paix. Quelque tems après ils reprirent les armes & se saisirent du mont Corax ; Acilius les en chassa & prit Lamie, une de leurs meilleures places. C'est ce même Consul, qui fit faire une statuë d'un homme à cheval d'or pur, & la mit dans le temple de la pieté, la consacrant à la memoire de son pere. * Tite Live, *li.* 35. *&* 36. Polybe, Justin, Appien, &c.

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut Questeur d'une Province en 552. & Tribun du peuple en 557. de la fondation de Rome. Il avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & écrivit en Grec une Histoire, dont Ciceron parle avec éloge. Il composa aussi des Annales, & on croit que c'est le même qui est cité par Plutarque dans la vie de Romulus. * Ciceron, *l.* 3. *Offic.* Tite Live, *l.* 25. *&* 35. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 27.

ACILIUS. Cherchez Acilino.

ACINACIS, est le nom d'une épée parmi les Latins ; qui est sans doute tiré des épées que les Scythes élevoient sur un monceau de fagots, les confiderant comme un simulacre de Mars. Pour cela on leur faisoit tous les ans un sacrifice de toutes sortes de bêtes, & principalement de chevaux. * Herodote, *l.* 4. [*Acinacis*, ou plûtôt *Acinaces*, n'est pas un mot Scythe, mais Persan. Les Grecs & les Latins l'ont emprunté des Perses ; & ce mot étant un nom appellatif, pour signifier une épée Persienne, il n'auroit pas dû être ici. Voiez *l'Etymologicon* de Ger. Vossius.]

[ACYNDINUS, Prêtet du Prétoire en Orient, sous Constanse, eu CCCXXXVIII. Il eut encore d'autres Dignitez. Voyez *Symmaque* Ep. 1. Lib. 1. avec les notes de *François Juret*, & *Jaques Godefroi*, in Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ACINDYNUS, (Gregoire) Grec, disciple de Barlaam, fleurissoit dans le XIV. Siecle à Constantinople, en réputation d'homme de lettres & de pieté. Gregoire Palamas, qui vivoit en même tems, soûtenoit quelques opinions, qu'Acindynus & Barlaam ne crûrent pas orthodoxes. C'étoit touchant la lumiére du Thabor. Palamas voulant avoir sa revanche du tort, qu'il prétendoit qu'on lui avoit fait, accusa lui-même d'erreur Acindynus & Barlaam, comme s'ils confondoient la substance de Dieu incrée avec ses effets créez ; & il les fit condamner dans deux faux Synodes tenus à Constantinople, en 1341. & en 1350. Jaques Pontanus en ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene, & d'autres Auteurs parlent de la bonne foi d'Acindynus, que certains Ecrivains Catholiques, comme Stapleton, Prateole, &c. ont condamné légerement ; ce que Sponde a aussi remarqué dans ses Annales Ecclesiastiques, *A. C.* 1337. *n.* 11. *&* 1350. *n.* 20. Pontanus, *in Cant. li.* 2. *c.* 40. *etc.* D. Petau, *Dogm. Theol.* T. I.

ACINETOS, Æon de l'Heretique Valentin, & un des noms, qu'il lui donnoit selon Tertullien, *cont. Valentin. c.* 7.

ACIS, fils de Faune & de la Nymphe Simethéis, étoit Berger, & très-beau jeune homme, ce qui lui fit gagner les bonnes graces de la Nymphe Galatée. Un jour qu'il l'entretenoit, le Cyclope Polypheme en fut si jaloux, que prenant un des rochers du mont Ætna, il en écrasa ce malheureux. Ce qui toucha si fort la Nymphe ; qu'elle le métamorphosa en fontaine, ou riviere, qui fut nommée de son nom Acis, & qui coule dans la mer de Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 13. Quelques autres raportent diversement cette fable. Voyez Aci.

ACITHIUS. Cherchez Acilino.

ACLE, ACLEA ou ACCLECH, certain lieu du Diocese de Durham en Angleterre, *Aclea in Diœcesi Dunelmensi*. Les Prélats d'Angleterre s'y assemblerent en Concile le 26. Septembre de l'an 788. & ils y firent quelques ordonnances pour la discipline Ecclesiastique.

ACMODES, *Acmoda* ou *Æmoda*, Isles Britanniques, de la mer Calidonienne. Pline parle de ces Isles, & on a crû que c'étoient les Hebrides ; mais on ne doute plus que ce ne soient les Isles de Schetland du Royaume d'Ecosse en la mer de Deucalidon. Mainland est la principale. * Pline, *l.* 4. *c.* 16. Solin, *c.* 25. Cluvier, Sanson, &c.

ACŒMETES, Congregation de Religieux, qui furent établis en 459. à Constantinople sous l'Episcopat de Gennade. On les nomma *Acœmetæ* ou *Insomnes*, parce qu'ils s'occupoient la nuit & le jour à chanter les louanges de Dieu. Il semble qu'ils avoient voulu suivre les conseils de S. Jean Chrysostome, qui avoit exhorté les laïques à prier Dieu durant la nuit, comme l'a écrit Pallade dans sa vie. Outre cela il se trouve dans les écrits de ce saint Pere deux endroits sur le sujet de cet exercice de la priere durant la nuit. Le premier est dans la quatorziéme de ses Homelies sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux ; & l'autre dans la vingt-sixiéme sur les Actes des Apôtres. Ces Acœmetes avoient établi comme une priere perpetuelle, se succedans les uns aux autres. On les nomma aussi *Studites*, du nom d'un grand homme nommé Studius, qui fonda dans Constantinople le Monastere de S. Jean Baptiste, où il mit de ces Religieux. On ne doute point qu'un Abbé, nommé Alexandre, ne les ait fondez, quoique Nicephore dise que ce fut Marcel. Mais ce dernier ne fut que le Restaurateur de cette Congregation. Ces Acœmetes s'opposerent à Acacius Patriarche de Constantinople, que son ambition avoit fait revolter contre l'Eglise. Ce fut environ l'an 484. Dans le Siecle suivant, sous prétexte de vouloir défendre la foi orthodoxe, ils s'engagerent dans les sentimens des Nestoriens. L'Empereur Justinien les fit condamner à Constantinople. Ils crûrent qu'ils seroient mieux traitez à Rome, où ils envoyerent deux de leurs Moines, Cyr & Euloge. Le Pape Jean II. assembla en 532. un Concile & ils y furent condamnez. Car on y définit qu'on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité avoit souffert en sa chair : *Unum de Trinitate passum esse in carne.* Les Acœmetes disoient le contraire, & leur opinion étoit une opinion que les Nestoriens avoient introduite, pour cacher leurs erreurs. * Nicephore, *l.* 15. *c.* 23. *l.* 16. *c.* 17. La vie de saint Marcel rapportée par Surius, *ad d.* 29. *Decemb.* Il n'est pas vrai que ces Religieux ne prissent jamais aucun repos par le sommeil, comme quelques-uns se sont imaginez ; mais on les appella ainsi, parce qu'à leur tour ils veilloient la nuit pour célébrer l'office Divin. Comme il se trouvoit quelquefois trois cens, quatre cens, & même cinq cens Religieux, ou plus, dans un même Convent ; on les partageoit en trois Chœurs, qui avoient chacun leurs heures reglées. Cette coûtume fut observée dans l'Eglise Romaine, dès la premiere institution des Ordres Religieux ; & quoique le nom d'Acœmetes soit Grec, l'origine de cet office perpetuel ne vient peut-être pas de l'Eglise Greque. Nicephore Calliste nomme pour Instituteur de cette coûtume S. Marcel Abbé d'Apamie, & d'autres l'Abbé Alexandre, à qui S. Marcel succeda en cette dignité, & qui florissoit vers l'an 420. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ACOETES, est le nom d'un pauvre Pêcheur, dont Ovide fait mention dans ses Metamorphoses, où il raconte son Histoire, *l.* 3. *fab.* 5.

ACO-

ACOLYTHES, eſt le nom que les Grecs donnoient aux perſonnes, que rien ne pouvoit faire revenir de la réſolution qu'ils avoient priſe, & c'eſt pour cette raiſon qu'on le donnoit aux Stoïciens, parce qu'ils ne changeoient jamais de ſentiment; & ils croyoient même qu'il y avoit de la lâcheté de le faire. Depuis, ce nom fut donné à ceux qui ſe conſacroient à Dieu dans l'état Eccleſiaſtique, & qui avoient un des moindres Ordres dans l'Egliſe, des ſept qui ſont nommez dans les Actes du Concile de Rome, *Can.* 7. & du quatriéme de Carthage, *Can.* 2. * Baronius, *A. C.* 44. & 58. Godeau, *Ordres ſacrez.*

ACOMINAT. Cherchez Nicetas.

ACON, ville. Cherchez Acre.

ACONCE, nom d'un jeune homme de l'Iſle de Céa, lequel étant venu à Delos pour y rendre un vœu au temple de Diane, il y devint ſi amoureux de Cydippe, qu'il ne pouvoit penſer qu'à la beauté de cette fille. Comme il n'étoit pas de grande condition, & que la fortune ne l'avoit pas favoriſé de ſes biens pour prétendre à la poſſeſſion de celle qu'il aimoit, il ſe ſervit de cet artifice pour y arriver. Il gava ſur une boule deux vers, par leſquels Cydippe juroit d'être la femme d'Aconce, & prenoit la Déeſſe à témoin de ſon ſerment: après il jetta la boule à cette fille, laquelle liſant ces vers s'engagea imprudemment à ce qu'on vouloit. Depuis toutes les fois qu'on la vouloit marier, elle étoit attaquée de fiévre, de ſorte que croyant que c'étoit une punition de ſa foi violée, pour appaiſer le courroux de Diane elle épouſa Aconce. Ainſi par cet innocent artifice, ce jeune homme ſurmonta la rigueur de ſa maîtreſſe & la haine de la fortune. Ovide a fait deux Lettres à ce ſujet, une d'Aconce, & l'autre de Cydippe, *Epiſt.* 19. & 20.

ACONCE, (Jaques) de Trente, Theologien, Juriſconſulte & Philoſophe, vivoit dans le XV. Siécle. Il compoſa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, *Des ruſes du Demon*, en VIII. Livres.

ACORE, (Acoris) Roi d'Egypte, qui regna douze ans. Au commencement de l'an 4308. de la Periode Julienne, il envoya un puiſſant ſecours d'hommes, d'argent, de blé & d'armes, à Evagoras Roi de Cypre, avec lequel il fit alliance contre les Perſes. * Diodore de Sicile, *l.* 5. Euſebe, *in Chron.*

ACORES, Azores, Tercereſ ou Flamandes, Iſles de la Mer Oceane entre les deux Continens. On les nomme Açores ou Azores à cauſe de la grande quantité d'Autours qu'on y voit; Flamandes pour avoir été premierement découvertes par un Flamand, & Terceres de la principale qui porte ce nom, où eſt la ville d'Angra avec Evêché ſuffragant de Liſbonne. Elles obéiſſent au Roi de Portugal, & Alphonſe-Henri a été conduit dans la Tercere, depuis l'an 1669. comme je le dis ailleurs. Mais au reſte quelques Auteurs croyent que ces Iſles ſont les *Cattiterides* de Ptolomée, ou les *Caſſiterides* de Pline. Elles ont commencé à être habitées vers l'an 1449. ſelon Boterus. Autrefois on n'en comptoit que ſept, mais il y en a neuf principales, ſans parler de quelques autres petites de moindre conſideration. Elles ſont la Tercere, ou l'Iſle de Jesus-Christ, qui eſt la plus importante: Sainte Marie: Saint Michel: Saint George: Pico: Fayal: Graciоſa, avec Flores, & Cuervo ou Corvo, qui ſont les deux que les Modernes ajoûtent, un peu éloignées des autres, & fort expoſées aux courſes des Pirates. Tout le païs eſt plein de rochers; mais au reſte fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent Batatas, qui croiſſent dans la terre comme les raves; & qui ſont le plus delicat manger du peuple. On y trouve pluſieurs animaux, & ſur tout des bœufs, dont on fait état en Europe; ſans parler des blez, du vin & du Paſtel, dont les habitans tirent de grands profits. * Ortelius, *in theat. Geogr.* Golnitz, &c.

ACOSTA. (Chriſtofle) Cherchez Coſta.

ACOSTA ou d'Acoſta, (Gabriel) Profeſſeur & Chanoine de Conimbre en Portugal, où il nâquit dans le bourg de Torreſvedras. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, il fut riche de ceux de l'eſprit. Gabriel d'Acoſta s'avança dans l'Univerſité de Conimbre, & enſuite il y fut Profeſſeur en Theologie à la place de Louis de Sotomajor, que ſon grand âge obligea de chercher le repos. Quelque tems après il eut une Chanoinie. Il mourut dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à publier ſes Ouvrages, qui contiennent des Commentaires ſur le 49. chapitre de la Geneſe, ſur Ruth, ſur les Lamentations de Jeremie, ſur Jonas & ſur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

ACOSTA, (Joſeph) Jeſuite Eſpagnol, étoit de Medina del Campo, qui eſt une ville dans le Royaume de Leon. Il avoit quatre freres parmi les Jeſuites, Jerôme, Jaques, Chriſtofle & Bernardin, il les ſuivit dans le choix qu'ils avoient fait, & il les ſurpaſſa en ſavoir & en merite. Il prit l'habit à Salamanque. Il étoit infatigable dans le travail, & cette aſſiduité le rendit habile en toute ſorte de ſciences. Il enſeigna long-tems en Eſpagne, & enſuite on l'employa dans les Miſſions des Indes Occidentales, où il fut Provincial des Maiſons, que ſa Compagnie avoit dans le Perou. Cet emploi étoit conforme au zele qu'il avoit pour la converſion des Indiens. Il travailla dix-ſept ans dans le païs à la procurer, & enſuite étant revenu en Eſpagne, il fit un voyage à Rome pour le même deſſein, & il publia un Traité intitulé, *De procuranda Indorum ſalute.* Le P. Acoſta compoſa en Eſpagnol l'Hiſtoire naturelle & morale des Indes, que nous avons traduite en diverſes Langues. Nous avons encore de lui des Sermons. *De natura novi orbis. De Chriſto revelato. De temporibus noviſſimis.* Et *Concilium Limenſe.* Il eut les premiers emplois dans ſa Compagnie en Eſpagne, où il mourut Recteur du College de Salamanque, le quinziéme Fevrier de l'an 1599. âgé d'environ 60. ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. P. II.*

ACOSTA ou Zacoſta, (Pierre-Raymond) Grand-Maître de Malthe, fut tiré de la Langue d'Arragon, pour être élevé à cette dignité, qu'il exerça avec l'eſtime de tout le monde. Il étoit Eſpagnol de nation, de la ville d'Empoſte dans la Caſtille, & pour cela il ajoûta la Langue de Caſtille, & de Portugal aux ſept autres. Il fit bâtir la tour de ſaint Nicolas à l'embouchûre du port de Rhodes, à la même place où étoit autrefois le Coloſſe, qu'on met entre les ſept merveilles du monde. Il refuſa la paix au Turc, qui la lui faiſoit demander par des Chiaoux envoyez expreſſément, & mourut à Rome, où il étoit venu tenir un Chapitre general en 1467. * Boſſio & Baudoin, *Hiſtoire de Malthe.*

ACQS. Cherchez Dax.

ACQUA. Cherchez Aqua.

ACQUARIA, *Aquarium*, petite ville d'Italie dans le païs de Frignana au Duché de Modene. Elle eſt renommée par ſes eaux medecinales.

ACQUI, que les Anciens ont nommée *Aquæ ſtatiellæ* ou *ſtatiellæ*, ville d'Italie dans le Montferrat avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt renommée par ſes bains d'eau chaude que les Romains eſtimoient; ils y firent des degrez & des tables de pierre, pour la commodité de ceux qui s'y baignoient. Ces bains ſont encore beaucoup frequentez, au mois de Mai & de Septembre, mais la ville a été preſque ruinée dans les dernieres guerres du Montferrat. Les diviſions y avoient beaucoup contribué dans le XVI. Siécle, comme Leander Alberti l'avoit déja remarqué. Elle commença à decheoir, par la fondation d'Alexandrie de la Paille qui en dépendoit. George Merula, dont je parle ailleurs, étoit originaire de ce païs & il prenoit le nom de *Statellenſis.* * Pline, *li.* 8. *ch.* 5. Strabon, *li.* 5. Volaterran, *li.* 4. Corio, *Hiſt. Mediol.* Leandre Alberti, *deſc. Ital.*

ACRACARNES, Ocrasapes ou Anacyndaraxes, Roi d'Aſſyrie, ſucceda à Ephachtres ou Ophratanes vers l'an 3117. du Monde, & il regna quarante ans. Il n'eſt renommé que pour avoir été le pere de Sardanapale. * Euſebe, *in Chron.*

ACRAGAS, Ouvrier qui ſe rendit célebre par ſa gravûre délicate ſur l'or & ſur l'argent. On en voyoit encore des marques du tems de Pline au temple de Bacchus à Rhodes. * Pline, *l.* 33. *c.* 12.

ACRAGAS, ville dont Etienne de Byzance fait mention, & dont nous n'avons plus connoiſſance, comme Acragas, Acraſſus ou Acaraſſus dans la Lydie, qui avoit titre d'Evêché, & un de ſes Prelats nommé Nicolas a ſouſcrit au Concile de Chalcedoine en la ſixiéme Seance ou Action. On met encore une autre ville de ce nom dans la Thrace, une dans l'Eubée, & une dans la Sicile. Mais cette derniere eſt proprement Agrigenti ou Gergenti. [Stephanus dit qu'il y avoit cinq villes de ce nom, 1. dans la Sicile, 2. dans la Thrace, 3. dans l'Eubée, 4. en Cypre, 5. en Etolie. Il n'y a point de rapport entre cette ville & celle d'Acraſſus, qui étoit en Lycie & non en Lydie. Nôtre Auteur n'avoit pas jetté les yeux ſur Stephanus.] Voyez *Gergenti.*

ACRAGAS. Cherchez Gergenti.

ACRASSUS, ville. Voyez Acragas.

ACRAT, ou Acrath, ville de la Province de la Mauritanie Tingitane du côté de la mer Iberique, aujourd'hui Gomera ou Gomere, ville de la Province d'Errif ſur le détroit de Gibraltar du côté de la mer de Barbarie. * Ptolomée.

ACRATE, eſt le nom que les Atheniens donnoient au genie des Bacchantes, dont on ne voyoit que la bouche hors de la muraille du temple, ſelon Pauſanias, *li.* 1.

☞ La plaiſante poſture de ce Démon des Bacchantes nous exprime une verité que les Payens même n'avoient pas ignorée; c'eſt que ceux qui recherchent les voluptez dans la gourmandiſe, n'ont autre Dieu que leur bouche & leur ventre.

ACRE, S. Jean d'Acre, Acon & Ptolemaïde, *Acon & Ptolemais*, ville de Phénicie ou Paleſtine avec Port de mer & Evêché ſuffragant de Tyr. Elle eſt très-ancienne, & Strabon en parloit de ſon tems comme d'une grande ville, où les Perſes s'étoient retranchez, durant les guerres qu'ils avoient contre les Egyptiens. Depuis, du tems des Romains elle devint une celebre colonie de l'Empereur Claude, où le commerce y attiroit des marchands de par tout. C'eſt ce qui a beaucoup contribué à la ruine de la ville d'Acre. Les Arabes la prirent, & elle fut ainſi ſoûmiſe aux ſectateurs de Mahomet, ayant la même deſtinée que les principales villes de l'Orient. Depuis, les Chrétiens ayant entrepris la conquête de la Terre-ſainte & emporté la ville de Jeruſalem, ils prirent quelque temps après Acre. Ce fut le 24. Mars de l'an 1104. avec le ſecours de ſoixante-dix vaiſſeaux, que les Génois avoient conduits en Levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus floriſſante qu'elle ne l'avoit été. En 1187. Saladin l'enleva aux Chrétiens, auſſi-bien que Barut, Giblet & Jeruſalem même. Elle fut repriſe en 1191. Guy Roi de Jeruſalem l'avoit aſſiégée depuis plus d'un an ſans eſperance de la pouvoir forcer. Philippe Auguſte Roi de France, qui s'étoit croiſé pour le voyage d'outre-mer, y étant arrivé avec ſes troupes, leſiége s'avança bien-tôt. On fit une breche raiſonnable, & le Roi eut pourtant la generoſité de ne vouloir pas faire donner l'aſſaut juſques à l'arrivée de Richard Roi d'Angleterre. Celui-ci arriva au mois de Juillet, & par jalouſie il s'oppoſoit aux bons deſſeins de Philippe; mais enfin la ville fut emportée d'aſſaut le 13. jour du même mois, pendant qu'on capituloit. Comme Acre fut depuis preſque la ſeule ville qui reſtoit aux Chrétiens dans la Paleſtine, elle devint commune à toutes ces nations differentes, qui y avoient chacune leur quartier, & c'eſt ce qui contribua à ſa perte. Le Sultan Melec-Seraf la prit d'aſſaut le 19. Mai de l'an 1291. Depuis elle fut ruinée, puis rétablie, & aujourd'hui elle eſt au Turc. La ville eſt très-bien fermée, & ſon port aſſuré & marchand. La plaine eſt fertile, & arroſée de divers ruiſſeaux, qui deſcendent des montagnes voiſines. * Strabon, *l.* 16. Guillaume de Tyr, Jaques de Vitry, Sanut, *Geſta Dei per Francos, &c.*

Son Port eſt un Golfe fait en arc, dont la rondeur contient cinq lieuës juſques à la ville de Cayphas, qui eſt de l'autre côté, à l'ouverture du Golfe, & n'en eſt éloignée que de deux lieuës par eau en droite ligne. Ce Port étoit autrefois un des plus beaux & des plus com-

commodes de la Syrie ; mais à present le mole est renversé, & les écueuils y sont fort à craindre. A l'entrée du Port il y a une Mosquée, & proche de-là une grande quantité de colomnes de marbre de toutes couleurs, couchées par terre, & la plûpart brisées, ou ensevelies dans le sable. Par toute la ville on voit les ruines des anciennes Eglises, & d'autres bâtimens magnifiques, comme de l'Arsenal des galeres, du Palais des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, & des Templiers, & de ceux des Rois & des Princes Chrétiens : car depuis l'an 1191. jusques en 1291. cette ville fut possedée en même temps par dix-neuf ou vingt Souverains, qui y étoient indépendans l'un de l'autre. Ainsi en l'année 1250. il y avoit Henri Roi de Jerusalem & de Cypre, le Roi de Naples & de Sicile, le Prince d'Antioche, le Comte de Jaffa, le Comte de Tripoli, le Prince de Galilée, le Legat du Pape, qui y entretenoit 2500. soldats, le Prince de Tarente, le Roi d'Armenie, le Duc d'Athenes, les Generaux d'armée des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Pisans, des Anglois, le Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Grand-Maître des Templiers, le Grand-Maître des Chevaliers Teutons, le Grand-Maître de Saint Lazare, auſquels quelques-uns ajoûtent le Patriarche de Jerusalem ; & tous ces Souverains avoient chacun leur quartier, où ils formoient autant de partis, ce qui fut cause de la perte de la Ville. Au fond du Port, à trois cens pas de la Ville, est l'embouchure de la riviere Padiga, ou Belus, selon d'autres, qui y entre dans la mer. Le sable de cette riviere sert à faire du Verre ; & cette proprieté se reconnut par des Matelots, qui ayant mis de ce sable avec du nitre, pour faire une maniere de trepié à leur marmite, après avoir allumé un grand feu en cet endroit, virent couler comme du verre fondu, & ainsi apprirent à faire du verre avec ce sable & du nitre mêlez ensemble. Quelquefois il y a eu des Vaisseaux d'Italie qui en ont chargé pour cet usage. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ACRIDE. Cherchez Achride.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, qui ne vivoient que de sauterelles, que les Grecs appellent *Acrides*. Ils couroient avec une legereté admirable, mais ils vivoient si peu qu'ils ne paſsoient jamais la quarantiéme année de leur âge, selon Diodore de Sicile, *Bibl. Histor. li.* 3. *c.* 29. Strabon, *li.* 16. *&c.*

☞ Pline parle de certains peuples du païs des Parthes, que nous pouvons nommer Acridophages, parce qu'ils ne se nourrissoient que de sauterelles. S. Jerôme dit la même chose de quelques peuples de Lydie & de divers Orientaux. C'est ce qui a fait croire à S. Auguſtin, au Venerable Bede & à divers autres saints Docteurs, que ce sont ces sauterelles, qui faisoient la nourriture ordinaire de saint Jean Baptiſte. Et en effet le mot ἀκρίδες, dont l'Evangeliſte S. Matthieu s'est servi, semble decider la queſtion, quoi qu'il signifie encore le bout des herbes, comme Isidore de Peluſe & d'autres l'ont remarqué. Quoi qu'il en soit, il me semble que la chose n'est point difficile à expliquer, si on se donne la peine de se souvenir, que cette sorte de sauterelles étoit une viande commune aux peuples de la Paleſtine & que Dieu même en avoit permis l'usage aux Juifs, comme nous le voyons dans l'onziéme chapitre du Levitique. * Pline, *l.* 11. *c.* 28. S. Jerôme, *l.* 2. *adv. Jovin. & c.* 4. *in Joan.* S. Auguſtin, *li.* 10. *Conf. c.* 51. Bede, *de Locis ſcript. c.* 24. *&c.* Voyez la remarque après Saint Jean Baptiſte.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, voiſins des deserts, & qui ne vivoient gueres que de sauterelles, qui sont grandes en ces quartiers-là. Au Printems, quand le vent d'Occident venoit à souffler, ils en prenoient une grande quantité, & en faisoient provision en les salant pour le reſte de l'année. Car ils ne nourrissoient point de bétail, & ne mangeoient point de poiſſon, étant fort éloignez de la mer & des rivieres. On rapporte de ces peuples une chose surprenante. C'est que lors qu'un homme étoit près de sa fin, il s'engendroit dans son corps une certaine vermine avec des aîles, qui lui rongeoit premierement le ventre, puis l'estomac, & enfin lui devoroit tout le corps, ce qui se faisoit en peu de temps. Cette vilaine & étrange maladie commençoit par une forte demangeaiſon ; mais bien-tôt après il se déchiroit la peau avec les ongles, & finiſſoit ainsi sa vie dans les tourmens. Il y a encore aujourd'hui des peuples en certains endroits de l'Afrique & de l'Asie, qui mangent de ces sortes de Sauterelles, mais qui n'en font pas tout leur aliment. * Diodore, *l.* 3. *SUP.*

ACRION de Locres, certain Philoſophe de la secte de Pythagore, dont Ciceron fait mention, *l.* 3. *de finib.*

ACRIOTERI, Lac. Cherchez Tarta.

ACRISE ou Acriſius, Roi d'Argos, étoit fils d'Abas, & il succeda à son frere Prœtus. Ce fut vers l'an 2710. du Monde, selon Euſebe. Il regna 31. an, & en 2742. Perſée son petit-fils le tua par mégarde, & il transfera le Siege Royal à Mycenes. Voici ce que les Poëtes disent de lui. Acriſe apprit de l'Oracle que son petit-fils le feroit mourir. Cette nouvelle le chagrina extrémement, & il voulut prendre des mesures certaines pour éviter ce malheur. Il n'avoit qu'une fille nommée Danaé qui étoit jeune & belle, il l'enferma dans une tour d'airain ; mais Jupiter en étant devenu amoureux, il trouva le moyen de rendre visite à cette Princeſſe. Jupiter entra dans la chambre de la Princeſſe, en se métamorphosant en pluye d'or, c'est-à-dire qu'il corrompit les gardes par de l'argent. Perſée fut le fruit de ces visites. Cependant Acriſe au deſespoir de voir que toutes ſes précautions avoient été inutiles, mit dans un coffre de bois la mere & l'enfant qu'il exposa sur la mer, & les vagues le pouſſerent heureuſement à Seriphe, qui est une des Cyclades. Dictys trouva ce coffre, qu'il presenta au Roi Polydecte son frere, lequel devint amoureux de Danaé. Depuis Perſée ayant vaincu les Gorgonnes, vint à Argos, avec la tête de Méduſe, dont il se servoit pour metamorphoſer les hommes en pierre ; & son grand-pere eût cette fâcheuſe deſtinée. D'autres ajoûtent, qu'il se tua sans le connoître, en jouant à cette sorte de jeu que les Anciens appelloient *diſque*, qui est proprement ce que nous nommons le pallet. Euſebe, *in Chron.* Servius, *in Æneid.* Natalis Comes, &c.

ACRISTERI ou ACRIOTERI, est selon Bellon ce grand Lac de Phrygie, que Strabon, Pline & Dioſcoride nomment Tarta.

ACRISIA, est un bourg qui a été bâti en Sicile sur les ruines de l'ancienne ville de *Scirthea* ; dont Diodore fait mention.

ACROCERAUNES ou Monts ACROCERAUNIENS, nom d'une chaîne de montagnes de l'Epire, appellée aujourd'hui *Monti della Chimera*, ou *Chimarioti*, selon Alphonſe & Leander Alberti. Les Peuples qui habitent ces montagnes sont cruels & barbares, ne s'adonnant qu'aux larcins & aux brigandages, par mer & par terre, ces montagnes venant aboutir entre la mer Ionienne & la mer Adriatique. L'an 1537. Soliman Empereur des Turcs ayant campé avec son armée sur le rivage prochain, ces peuples formerent le deſſein de l'enlever la nuit, ayant pour Chef de cette entrepriſe un certain Brigand nommé Damien, qui savoit parfaitement tous les paſſages. Ces gens deſeſperez & qui n'avoient rien à perdre, se propoſoient d'aller droit à la tente de Soliman, & s'attendoient à faire un grand butin : mais Damien qui s'étoit poſté ſur un arbre pour faire la découverte, ayant été apperçû par le bruit d'une branche qui rompit ſous lui, fut d'abord ſaiſi par les Janiſſaires, & forcé enſuite par les tourmens de declarer la conjuration. Auſſi-tôt, par l'ordre de Soliman, il fut déchiré en pieces, & l'on envoya ces troupes dans les montagnes pour y détruire cette infame nation. De là sortent encore aujourd'hui les Corſaires qui courent ces mers le long des rochers de la Dalmatie, & les Brigands, qui vont voler dans les forêts, & juſqu'aux bords du Danube. *SUP.*

ACROCERAUNIA, ville avec Evêché ſuffragant de Durazzo. * Pline, *l.* 3. *c.* 23. *l.* 5. *c.* 27. Le Mire, *notit. Epiſc. orbis*, *l.* 3. *c.* 1. Ovide, *l.* 2. *de remed. amor.* Horace, *l.* 1. *Carm. od.* 3.

ACROCOMES, Peuples de la Thrace, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les cheveux longs par devant à la mode des femmes ; au contraire des Abantes, qui ne les portoient longs que par derriere. * Ἀκρος en Grec ſignifie *haut* ou *long* : & Κόμη *chevelure.** Homere *Iliad.* Lib. 4. *SUP.*

ACROCORINTHE, montagne près de la ville de Corinthe. Elle avoit ſur ſon ſommet un Temple de Venus, qui étoit très-celebre, & la ville de Corinthe au pied, dans une belle plaine. Strabon dit, que cette montagne étoit entourée d'une muraille, & qu'elle ſervoit de forteresſe à cette ville. Pline la nomme la citadelle de Corinthe. * Strabon, *l.* 8. Pauſanias, *l.* 2. Pline, *l.* 4. *c.* 4. Stace, *l.* 7. *Theb.*

ACRON ou AGRON, d'Agrigente ou Gergenti, ville de Sicile, celebre Medecin, qui vivoit du temps d'Artaxerxès *Longue-main*, Roi de Perſe, c'est-à-dire vers l'an 310. de Rome. C'est lui qui a été l'inventeur de la Secte des Empyriques, comme nous l'apprenons de Pline. *Alia factis ab experimentis ſe cognominans Empyricen, cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentino Empedoclis Phyſici auctoritate commendato.* Acron fut extrémement conſideré, c'est lui qui delivra la ville d'Athenes de la peſte, par le secret de ſes parfums, avec leſquels il purifioit l'air. Il avoit appris ce secret des Egyptiens. Diogene Laërce dit qu'Acron ayant demandé aux Agrigentins un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau, on le lui accorda quoi qu'Empedocle soûtint qu'on le lui devoit refuſer, puiſque les autres n'avoient pas la même permiſſion. Il ajoûte qu'enſuite Empedocle demanda à Acron, s'il se contenteroit de cette inſcription pour Epitaphe.

Acronem ſummum Medicum, ſummo patre natum,
In ſumma tumulus ſummus habet patria.

Suidas dit qu'Acron écrivit en langue Dorique un Traité de Medecine, & un Livre des alimens, dont on devoit se nourrir quand on étoit en santé. * Plutarque, *li. de Iſid. & Oſir.* Heſychius, *in Empedocle.* Diogene Laërce, *de vit. Phil. l.* 8. Aëtius, *Tetrab. li.* 5. *c.* 94. Paul Eginete, *li.* 2. *ch.* 35. Caſtellan, *in vit. Medic.* Voſſius, *de Phil. c.* 12. §. 16.

ACRON, Roi ou Capitaine des Ceninates, peuples qui demeuroient près de Rome. Romulus, qui avoit bâti cette derniere ville, voyant que ni lui ni ſes Sujets n'avoient point de femmes, & que les Sabins & les autres peuples voiſins de ſon Etat, ne lui en vouloient pas donner, réſolut d'en enlever durant la celebration de la Fête de Conſus. Il fit publier qu'il alloit faire des jeux très-divertiſſans, & ayant attiré grand nombre de femmes & de filles, les Romains en enleverent ſix cens quatre vingts-trois. Cette action irrita les peuples qui y avoient part. Ils coururent aux armes, & les Ceninates furent les premiers qui les prirent ſous la conduite de leur Roi Acron, que Romulus tua de ſa main & defit ſon armée. Enſuite il conſacra au temple de Jupiter *Feretrien* les depouilles d'Acron, qu'on nomma *dépouilles opimes*. Tite-Live, *Liv.* 1.

ACRON, (Jean) de Friſe, Médecin & Mathematicien, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enſeigna les Mathematiques à Bâle, où il mourut en 1563. Nous avons de lui divers Traitez : *De Terræ Motu. De Sphæra. De Aſtrolabii & annuli aſtronomici confectione.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

Il y a auſſi eu A CRON, Grammairien, qui a écrit des Commentaires ſur Horace.

ACROPOLIS, Forteresſe de la ville d'Athenes, qui étoit diviſée anciennement en trois parties, ſavoir Acropolis, Aſti, & le Port de Pirée. Elle fut appellée primierement *Cecropia* du nom de Cecrops, qui en avoit fait une petite ville. Elle est bâtie ſur un roc eſcarpé de tous côtez, ſi ce n'est au Couchant où est ſon entrée qui n'est pas fort difficile, ce qui fait que les murailles sont plus hautes & plus épaiſſes de ce côté-là. Au bas de la colline on voit encore les fondemens d'une autre muraille qui environnoit preſque toute la forteresſe, & la rendoit d'un abord plus difficile. C'est là où étoit le temple de Minerve, que Pauſanias appelle *Parthenon*, c'est-à-dire, *temple de la Vierge*, parce que cette Déeſſe, ſelon les Payens, faiſoit profeſſion de virginité. Cet édifice qui est encore ſur pié, est deux fois plus long que large, & tout autour regne un portique ſoûtenu de pluſieurs

sieurs colomnes. Toute la structure de ce temple dedans & dehors est magnifique, & ornée de quantité de figures des plus excellens Maitres de l'antiquité. On voit aussi dans la même forteresse un autre temple plus petit, que Pausanias appelle le temple de la Victoire sans ailes, *Involucris Victoria*, comme Amasée le traduit. Il est bâti près de la muraille, d'où Egée se précipita, croyant que son fils Thesée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, y avoit perdu la vie, parce qu'il vit son vaisseau revenir avec des voiles noires, quoi que Thesée lui eût promis de les changer en des blanches, s'il étoit victorieux; ce qui ne fut pas executé. Quelques-uns croyent que c'est pour ce sujet que les Atheniens avoient bâti ce temple auprès du même lieu; car la Victoire, qui est ordinairement representée avec des ailes, sembloit n'en avoir point en alors, puis que le bruit n'en vint point à Athenes avant l'arrivée de Thesée. Voyez Athenes. [*Acropolis* signifie en géneral une citadelle bâtie fur une hauteur, & nullement celle d'Athenes en particulier. Ainsi l'Auteur de cet Article auroit mieux fait de l'omettre.] *SUP.*

ACROTATE, fils de Cleomene Roi de Lacedemone, mourut avant son pere. Après sa mort le Senat éleva Arée son fils sur le throne: ce qui fâcha si fort Cleonyme frere d'Acrotate, qu'il appella Pyrrhus dans la Laconie. Cet Arée eut un fils du nom de son pere, qui lui succeda. * Pausanias, *li.* 3.

ACROTATE, ou ACROTATUS, fils de Cleomene Roi de Sparte, fut le seul qui s'opposa à l'Amnistie que le Senat de cette ville accordoit à tous ceux qui s'étoient retirez du combat, donné sous le commandement d'Agis II. contre Antipater. Cette opposition lui attira la haine de la plûpart des familles de Lacedemone; ce qui l'obligea de se retirer en Sicile: mais ayant été porté par le vent sur le rivage de la mer Adriatique, il s'établit à Tarente, & s'acquit une souveraine autorité sur le peuple de cette ville. Son regne neanmoins ne duta pas long-tems: car ayant fait beaucoup de choses indignes de sa naissance & de la gloire de sa patrie, soit par ses déreglemens, soit par ses cruautez, il fut chassé par ses nouveaux Sujets, & contraint de retourner en son païs, où il mourut avant son pere. * Plutarque. *SUP.*

ACTAMAR, que Marc Paolo de Venise nomme *Geluchalat*, & d'autres *Vaſtan* & *Abaunas*, est un grand Lac de Turcomanie, & le même que Strabon nomme *Mantiana*. P. Gillius dit qu'il y a huit rivieres qui se perdent dans ce Lac, mais Marc Paolo, que j'ai déja cité, soutient qu'il n'en reçoit que quatre.

ACTE, Partie du Poëme Dramatique, c'est-à-dire, d'une Tragedie, ou d'une Comedie. Les Actes sont distinguez par la symphonie des violons, ou par des Entr'actes ou Intermedes. Les anciens Poëtes de la Grece n'ont point connu ce nom: mais leurs Episodes étoient semblables à nos Actes. Quant aux Latins, ils ont employé ce terme dans le sens que nous le prenons, mais ce n'a pas été de tout temps: car au commencement il signifioit tout un Poëme de Theatre, comme *Drama* chez les Grecs. Enfuite la Comedie ayant perdu ses Chœurs, & n'ayant plus pour Intermedes, que des danses & des bouffonneries, avec la Symphonie & la Musique, qui distinguoient les parties de la Piece; les Poëtes qui donnerent leurs Ouvrages en public, s'aviserent d'en distinguer les parties par le nom d'Actes, pour en ôter la confusion dans la lecture. L'usage des Grecs & des Latins, & la pratique generale des Modernes, ne reçoit que cinq Parties ou Actes dans la Tragedie & dans la Comedie. Chaque Acte est maintenant de trois cens Vers, ou un peu plus, de sorte que tout l'Ouvrage contient quinze à seize cens Vers. Les Actes se divisent en plusieurs Scenes, dont le nombre n'est pas limité. * Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

ACTE'E, un des neuf mauvais Genies, que les Grecs appelloient *Telchines*, dont le regard faſcinoit. Les Anciens croyoient qu'ils arrosoient la terre de l'eau qu'ils avoient puisée dans le fleuve Styx; & que c'est ce qui causoit la peste, la guerre, la famine, & les autres calamitez publiques. Pour voir l'origine de ces mauvais Demons, cherchez Telchines. * Strabon, *au li.* 10. Lilio Giraldi, *Hiſt. Deor.*

ACTE'E, Seigneur puissant dans la Grece, se rendit maître de quelques terres les plus voisines de la mer; & le païs que l'on nomma depuis Attique, fut, dit-on, appellé Actique de son nom. Il laissa une fille unique nommée Agraulos qui porta ce Royaume pour dot à Cecrops, que l'on fait le premier Roi d'Athenes, bien qu'Actée ait regné avant lui dans ce païs. * Pausanias, *in Atticis. SUP.*

ACTEON, fils d'Aristée & d'Autonoé, aimoit si passionnément la chasse, qu'on le voyoit toûjours occupé à flater ses chiens à préparer ses fleches, ou courir dans les bois. Un jour qu'il sortoit d'une forêt, il vit Diane qui se baignoit avec ses Nymphes, & se laissant emporter à une curiosité indiscrete, il s'approcha encore pour voir cette Déesse & sa troupe toute nuë. Ce qui mit si fort en colere Diane, qu'elle metamorphosa Acteon en cerf; & ce pauvre chasseur fut mis en pieces par ses chiens, qui ne voulurent plus le connoître & le devorerent, quoi qu'il leur parlât pour leur dire qu'il étoit Acteon. Cette fable est de la façon d'Ovide dans le troisiéme Livre des Metamorphoses. D'autres la rapportent un peu diversement. Anaximene de Lampsaque *l'Ancien*, & l'Auteur des Commentaires fur Apollonius disent qu'Acteon étoit fils de Melisſus, & qu'il fut dechiré par ceux qui celebroient les Orgyes de Bacchus au mois de Janvier.

☞ Quoi qu'il en soit, cette fable nous apprend que ceux qui font de trop grandes dépenses ou en chiens, ou en chevaux, ou en quelle autre chose que ce soit, consument ce qu'ils ont de plus precieux & se ruinent par ces foles dépenses. Nous pouvons encore comparer ces chiens aux parasites, & aux flateurs, qui font le plus souvent les premiers à dechirer par leur medisance la reputation des personnes qui leur ont prêté l'oreille, ou qui leur ont fait trop de bien. Enfin la verité, qu'on peut tirer de cette fable, est de reconnoitre qu'il ne faut jamais que la curiosité d'un honnête homme soit indiscrete; & qu'il ne doit point se mêler des affaires des Grands & des Princes. Voyez Paléphate de *Incredib. Hiſt.*

[ACTEON, fils de *Melisſe* & petit-fils d'*Abron*, dont on a parlé, fut aimé d'Archias Corinthien. Ce dernier ne pouvant en jouïr, le voulut enlever par force, & s'étant rendu à la maison de Melisſe, comme il s'efforçoit de l'arracher des mains de son pere, il le tua. Melisſe porta le cadavre de son fils à Corinthe, & demanda justice; mais la faction des *Bacchiades*, dont *Archias* étoit le Chef, étant trop puissante, tout ce qu'il put faire fut de tirer de la pitié des assistans. Enfuite dans les Jeux Isthmiaques, il raconta publiquement ce qu'Abron avoit fait en faveur des Corinthiens, cria violemment contre les Bacchiades, & se précipita dans la mer. La fechereſſe & la peste ayant ensuite affligé les Corinthiens, il fallut qu'Archias se retirât, pour faire finir le mal. Il alla en Sicile, où il bâtit Syracuſe. *Plutar. in Amator.*]

ACTIA, mere d'Auguſte. Cherchez Accia.

ACTIAQUES, jeux. Voyez Actium.

ACTISANE, Roi d'Ethiopie, vivoit dans le tems que Jephté gouvernoit les Israëlites: c'est-à-dire environ l'an du Monde 2850. Ayant fû qu'Ammosis exerçoit une tyrannie insupportable en Egypte, il le chassa de cet Etat, où l'on croit qu'il avoit été appellé par les Egyptiens. Depuis il fit couper le nez à toutes les personnes de mauvaise vie, & sur tout aux larrons, qu'il relegua dans une ville qu'il fit bâtir entre l'Egypte & la Paleſtine, & qu'il nomma *Rhinocorure*, faisant allusion à leurs nez coupez. Il en usoit ainsi, afin qu'on les connût & qu'on les évitât, craignant que leur commerce contagieux n'infectât les peuples voisins. Diodore, *li. 1. ch.* 60.

ACTIUM, Promontoire d'Epire. Philargyrius a crû que c'avoit été une Colonie d'Atheniens, qui lui donnerent le nom d'*Actium*, comme étant situé fur le rivage maritime. Il ajoûte que c'est pour cette raison qu'on appella ainsi l'Attique.

ACTIUM. Strabon nous apprend qu'outre le Promontoire, dont il est parlé ci-dessus, il y avoit une ville de ce nom, & un Temple très-riche & très-bien bâti, dedié à *Apollon d'Actium* ou *l'Actien*. C'est ce même Temple que les Pirates pillerent, un peu avant que Pompée *le Grand* les eût défaits. Arnobe parle de ce facrilege des Corsaires. Ce Promontoire est cité avec éloge par les Historiens, à cause des batailles qui s'y font données, mais celle qu'Auguſte y remporta fur Marc-Antoine & fur Cleopatre, a conservé le nom d'Actium avec bien plus de gloire. Ces deux grands Capitaines, n'ayant pû vivre dans l'intelligence, qui étoit nécessaire pour leur conservation, assemblerent à l'entrée du Golfe Adriatique toutes les forces de l'Empire. Auguſte étant parti de la rade de Brindes rencontra à Actium Marc-Antoine, & le défit. La fuite de Cleopatre, qui avoit voulu se trouver à ce combat, fit retirer ce dernier & lui fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte, où ayant été assiégé par Auguſte, le reſte de son courage lui servit à se donner la mort, pour ne pas survivre à la perte de sa grandeur & de sa liberté. * Philargyrius, *in l.* 4. *Georg.* Arnobe, *l.* 6. Dion, Suetone, Plutarque.

☞ Cette bataille qui fut donnée l'an 723. ou 722. de la fondation de Rome, 4024. depuis la Creation du Monde, & 30. ou 31. devant JESUS-CHRIST, fait une illuſtre Epoque dans les Hiſtoires, d'où l'on commence à compter les années Actiaques qui servent beaucoup à la Chronologie. [Voyez *Pagi Apparat. ad Baron. n.* 95.] Elle se donna le deuxiéme de Septembre, quatorze jours après une Eclipſe de Soleil arrivée à Rome, que la Chronique d'Alexandrie n'a pas oublié de remarquer. C'est aussi près de ce Promontoire d'Epire qu'on celebroit les jeux Actiaques, de cinq en cinq ans, à la façon des Olympiques, pour honorer Apollon, qu'on surnomma Actius. Ce que nous voyons souvent dans les Auteurs anciens, comme dans ce Vers de Properce, *l.* 2. *eleg.* 23.

Actius in longa carmina veſte canit.

Stephanus & quelques autres après lui ont crû qu'on ne célebroit que de trois en trois ans ces Jeux, qui étoient renommez par les combats qu'on y faiſoit à cheval, à la lutte, & fur la mer. Mais il est fûr que c'étoit de cinq en cinq ans, comme Strabon, qui vivoit du tems d'Auguſte, nous l'assure. C'est cet Empereur qui établit ou qui renouvella ces jeux. Virgile semble dire qu'Enée les avoit fondez:

Ergo inſperata tandem tellure potiti,
Luſtramurque Jovi, votiſque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palaſtras
Nudatii ſocii: &c.

Il est pourtant fûr que ce Poëte ne songe qu'à travailler ici à la gloire d'Auguſte. Une medaille, que nous avons de l'Imperatrice Fauſtine, semble dire qu'elle se trouva une fois à la célebration de ces jeux & qu'elle y donna le prix. Auguſte, en rétablissant ces jeux Actiaques, rétablit auſſi le Temple d'Apollon Actien, & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il agrandit auſſi la ville d'Actium & lui donna le nom de Nicopolis ou ville de la victoire. Strabon en a fait une très-belle deſcription, & il parle de tout ce qu'Auguſte fit pour éternifer la memoire de son triomphe. Mammertin dit dans son Panegyrique à l'Empereur Julien que ce Prince avoit rétabli ces mêmes jeux. * Strabon, *li.* 7. Plutarque, *in vita M. Anton.* Dion, Suetone, Triſtan, *Comment. Hiſtorig. de l'Hiſt. Rom.*

ACTIUS ou Attius Labeo. Cherchez Labeo.

ACTIUS NÆVIUS, Augure qui vivoit du tems de Tarquin *l'Ancien*, Roi des Romains. Apparemment ce Prince n'estimoit pas beaucoup la science de cet Augure, & il avoit deſſein ou de se moquer de lui, ou de détromper le peuple de la superſtition qu'il faiſoit paroître dans ces sortes de divinations. Il fit venir devant lui Actius Nævius un jour, qu'il donnoit audience publique, & après avoir fait diverſes railleries de son art, il lui ordonna de lui dire s'il pourroit executer ce qu'il avoit dans la penſée. L'Augure fit les ceremonies accoûtumées, & répondit au Roi qu'affûrément il

il executeroit ce qu'il avoit dans la penſée. Ma penſée, dit alors le Roi, eſt de couper une pierre à éguiſer avec un raſoir. Nævius continua à dire que cela ſe pouvoit; & alors Tarquin coupa cette pierre, ou il fit ſemblant de la couper. Quelques Auteurs ont crû que comme Actius Nævius étoit un Augure, qui avoit autrefois promis à Tarquin la grande fortune dont il jouiſſoit, cette épreuve étoit une choſe concertée, afin d'augmenter la vénération que le peuple avoit pour cet art, dans lequel Tanaquille ſa femme avoit de grandes experiences. Il y a pourtant apparence que ce Roi vouloit détruire l'opinion qu'on avoit des Augures. Et en effet Actius Nævius diſparut après cette épreuve; & les fils d'Ancus Martius accuſerent Tarquin de cette mort. * Florus, *li.* 1. *Hiſt.* Denys d'Halicarnaſſe, Tite Live, &c.

ACTIUS (ou *Aceius* ou *Attius*) TULLIUS, Capitaine des Volſques témoigna dans toutes les occaſions beaucoup de reſolution & de bravoure. C'eſt à ſa perſuaſion que les Volſques reçûrent chez eux Coriolan, & qu'ils le mirent à leur tête. Quelque tems après, il ſouhaita de porter la guerre chez les Romains; mais comme les Volſques étoient rebutez par pluſieurs malheureux ſuccès, & d'ailleurs craignant lui-même de ſe voir chargé des évenemens de cette guerre, il crût qu'il devoit prendre d'autres meſures. On celebroit, toutes les années à Rome les Jeux Circenſes, où ſe rendoient diverſes perſonnes de tous les peuples d'Italie, tant par un zele de Religion, que par la curioſité des ſpectacles qui les y attiroit. Les Volſques y vinrent en grand nombre & dans le même eſprit. Actius fit ſecrettement avertir les Conſuls que les Volſques avoient des intelligences avec les amis de Coriolan, & qu'ils troubleroient la Fête, par quelque action funeſte. Les Conſuls ſe laiſſerent ſurprendre par cet avis, & firent défendre aux Volſques de ſe trouver aux Jeux. Ces peuples ſe retirerent avec une paſſion extrême de ſe venger. Et en effet, ils prirent les armes, & ſous la conduite d'Actius Tullius ils emporterent diverſes places aux Romains, qui ſe virent contraints de s'enfermer dans leurs murailles, où Coriolan les fut aſſieger. * Tite Live, Denys d'Halicarnaſſe, Sabellicus.

ACTIUS. Cherchez Accius.

ACTON, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vécu vers l'an 1410. C'étoit un ſavant Théologien, ſelon Leland. Il écrivit un Traité *de pace Eccleſiæ*, des Sermons & quelques autres Ouvrages. * Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

ACTON, (Radulfe) Prêtre Anglois, vivoit vers l'an 1320. & laiſſa des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, ſur le Maître des Sentences; des Homilies, & d'autres Ouvrages Theologiques.* Leland & Pitſeus, *de Script. Ang.*

ACTOR, compagnon d'Hercule dans la guerre des Amazones, où ayant été bleſſé, il mourut en revenant chez lui. Il y en a eu un autre de ce nom, qui épouſa Egine que Jupiter avoit débauchée, & en eut Menetius. * Ovide témoigne que Patrocle étoit deſcendu d'Actor, puis qu'il le nomme Actoride, *li.* 1. *Triſt. eleg.* 8.

Quæ fuit Actoride cum magno ſemper Achille.

Cet Article a été corrigé ſelon les remarques de *Mr. Bayle.*

ACTORIUS NASO, Hiſtorien Latin, qui a vécu ou ſous Jules Ceſar, ou du tems d'Auguſte & de Tibere. Suetone cite quelque Ouvrage de cet Auteur, dans la vie de Jules Ceſar, *c.* 9. & 52. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ACTUARIUS, célebre Médecin, dont nous avons divers Ouvrages. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Nous le connoiſſons par un Traité de la compoſition des remedes, que Ruel a traduit de Grec en Latin; par un autre, où il parle des formes de la Medecine; & par VII. Livres *de urinis.** Vander Linden, *de Script. Medic.* Caſtellan, *in vit. illuſt. Medic.*

ACUSILAS & DAMAGETE, furent deux freres, qui ſortirent victorieux des Jeux Olympiques, & en leur conſideration les Grecs firent de grands honneurs à Diagoras leur pere, lui jettant des fleurs quand ils le porterent dans l'aſſemblée, & le felicitant d'avoir mis au monde de ſi braves enfans. * Pauſanias, *liv.* 10. *SUP.*

ACUSILAUS, d'Argos, fils de Cabas, Hiſtorien Grec, qui vivoit avant Herodote, & durant le regne de Cambyſes. Il compoſa une Hiſtoire Genéalogique & d'autres Traitez, qui ne ſont point venus juſques à nous, mais qui ſont très-ſouvent citez par les anciens Auteurs. Ciceron dit que ſon ſtile étoit ſimple & ſans ornement, & Suidas ajoûte que le Sophiſte Sabinus, qui vivoit ſous l'Empire d'Adrien, ne crût pas que cet Ouvrage de Genéalogies fut indigne de ſes Obſervations & de ſes Commentaires. * Joſeph, *li.* 1. *Ant. Judaic. & li.* 1. *adv. Apion.* Apollodore, *li.* 2. *Bibl.* Strabon, *li.* 10. Ciceron, *li.* 2. *de Orat.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 1. & 4. *de Philolog. c.* 13. §. 1.

ACUSILAUS, certain Rheteur d'Athenes, qui vint à Rome du tems de l'Empereur Galba. Il y profeſſa l'éloquence avec tant de ſuccès, qu'il ſe fit riche en peu de tems, & laiſſa par ſon Teſtament au peuple d'Athenes dix mille Myriades, c'eſt-à-dire environ cent mille francs de nôtre monnoye, ſelon la ſupputation de Gronovius, *de pecun. Græc. & Roman.*

M. ACUTICUS, Poëte Latin, qui vivoit à Rome environ le tems de la ſeconde guerre Punique, compoſa des Comedies, & même de celles, qu'on a attribuées à Plaute. * Varron, *de Comæd. Plaut.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* [Il y a bien eu un *Lucius Actius*, Poëte Comique, un peu plus jeune que Pacuve, & un autre, que Giraldi remarque avoir vécu du tems de Jules Ceſar. Plaute s'appelloit *Marcus Accius Plautus*, mais pour *M. Acuticus*, il ſemble être de la façon de nôtre Auteur. Voſſius, qu'il cite, n'en dit rien, & il n'y en a rien dans les fragmens de Varron.]

ACYLINUS. Voyez *Aquilinus.*

ACZUD, *Aczudia*, petite ville de la Moldavie ſur la riviere de Miſſovo, & au-deſſous de la ville de Braiſlow.

AD.

ADA. Nous trouvons dans l'Ecriture l'hiſtoire de pluſieurs femmes de ce nom. Lamech épouſa Sella & Ada, & en eut ſoixante-dix-ſept enfans, dont l'un nommé Jobel fils d'Ada, demeura le premier ſous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un ſimple Berger. * Joſeph, *li.* 1. *Antiq. ch.* 2.

ADA, fille d'Elon & femme d'Eſaü, qui épouſa auſſi Oolibama fille de Sebeon. Ils étoient tous deux Princes des Chananéens. Joſeph dit qu'Eſaü ne demanda point permiſſion à ſon pere, parce qu'il ne la lui auroit jamais accordée, n'approuvant pas qu'ils s'alliât avec des étrangers. * Geneſe, *c.* 36. Joſeph, *li.* 1. *ch.* 17.

ADA, Princeſſe de Carie, étoit fille d'Hecatomne, ſœur & femme d'Hydrée. Leurs loix permettoient ces alliances, afin que les freres & les ſœurs puſſent regner enſemble. Elle monta ſur le throne après la mort d'Artemiſe, & gouverna la Carie, dont elle fut dépoüillée par Pexadore ſon cadet, qui prit pour gendre Orondabate grand Seigneur de Perſe, afin d'être protegé dans ſon uſurpation. Ada s'étant retirée dans une forteresſe nommée Alinde, la remit enſuite à Alexandre qu'elle adopta pour fils, & ce Conquerant ayant pris Halicarnaſſe, voulut que la Carie obeït à cette Princeſſe & la reconnût pour ſa Reine. * Arrian, *liv.* 1. *chap.* 7. Freinshemius, *dans ſes Supplemens ſur Quinte-Curſe, liv.* 2. *ch.* 8. Strabon, *liv.* 8.

ADA, Comteſſe de Hollande, ſucceda à ſon pere Thierri VII. en 1203. Elle épouſa un Comte de Los, mais ce mariage n'étant apprové ni par ſes Sujets, ni par les Princes ſes voiſins, ils lui oppoſerent Guillaume I. frere de Thierri, qui ſe rendit maître de la Hollande vers l'an 1204. * Grotius, Scriverius, &c. *Hiſt. Holland.*

ADA. Cherchez Adargatis.

ADAD, eſt le nom que les Aſſyriens donnerent à la Divinité, qu'ils adoroient, qui ſignifie *Un*, ſelon Macrobe. Ils lui donnoient pour femme la Déeſſe Adargatis, marquant le Soleil par le premier, & la Terre par l'autre, les croyant le principe de toutes choſes. C'eſt pour cette raiſon, que l'Idole d'Adad étoit entourée de rayons qui regardoient en bas; & au contraire celle d'Adargatis en avoit qui montoient en haut; pour faire voir que tout ce qui croît ſur la terre doit s'élever vers le ciel, afin de témoigner ſa reconnoiſſance au Soleil, dont les influences ont été la ſeule cauſe de ſa production.

☞ Il y a apparence que ces peuples avoient eu tant de vénération pour Adad Roi de Syrie, qu'après ſa mort ils le mirent au nombre de leurs Divinitez, ſelon la coûtume de ce tems. Ce ſentiment eſt conforme à celui de Joſeph, lequel parlant de cet Azaël, qui fut Roi de Syrie, après avoir étouffé Adad avec un linge mouillé, ajoûte: *Il avoit d'ailleurs beaucoup de mérite, & gagna de telle ſorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs Divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cauſe des bienfaits qu'ils en ont reçûs, des ſuperbes Temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embelliſſemens, dont la ville de Damas leur eſt redevable.* * Joſeph, *li.* 9. *Antiq. Judaic. c.* 2. Macrobe, *li.* 1. *Saturn. ch.* 23. Cherchez Adargatis. [Seldenus & d'autres Savans ont déja remarqué que le mot *Adad*, ou *Adod*, ne peut pas ſignifier *Un*, de ſorte qu'il faut que Macrobe ait confondu Adad avec *Chad*, qui ſignifie *Un*, ou que les Copiſtes l'ayent corrompu. Au reſte l'*Adad*, que l'on adoroit en Syrie, eſt bien plus ancien que le prédeceſſeur d'Azaël, s'il eſt vrai que Sanchoniaton, qui en a parlé, & qu'on ſuppoſe avoir vécu du tems de Joſué, n'eſt pas un Auteur ſuppoſé. Voyez Selden. *de Diis Syris, cap.* VI. *fynt.* I.]

ADAD, qui étoit le premier de ce nom, Roi de Damas & de Syrie du tems de David, étoit fort ami d'Adrazar Roi des Sopheniens, (*Adadezer Roi de Soba*) & ayant appris que David lui faiſoit la guerre, il marcha à ſon ſecours avec une grande armée. La bataille ſe donna proche de l'Euphrate. Adad y fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reſte ſe ſauva à la fuite. Après cela David ayant ſoûmis la Syrie retourna triomphant à Jeruſalem. Il y conſacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des Gardes du Roi Adad, que Suzac Roi d'Egypte emporta depuis ſous le Regne de Roboam fils de Salomon. Nicolas de Damas, cité par Joſeph, parle ainſi de cette défaite d'Adad. *Long-tems après le plus puiſſant de tous les Princes de ce pais, (excepté la Phenicie,) nommé Adad, regnoit à Damas, & dans la Syrie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs, & après divers combats il fut vaincu par lui dans une grande bataille, qui ſe donna près de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roi.* Le même Nicolas de Damas parle encore des deſcendans de ce Prince. *Après la mort d'Adad*, dit-il, *ſes deſcendans qui porterent tous ſon nom, de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent juſqu'à la dixiéme generation, & ne ſuccederent pas moins à ſa gloire qu'à ſa couronne.* Le troiſiéme d'entr'eux qui fut le plus illuſtre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite ſon ayeul, attaqua les Juifs ſous le regne du Roi Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie. * Joſeph, *l.* 7. *Antiq. Judaic. ch.* 6.

ADAD, Roi de Syrie & de Damas, étoit le troiſiéme de ce nom. Il aſſembla toutes ſes forces, appella à ſon ſecours trente-deux Rois, qui regnoient au delà de l'Euphrate, & porta ſes armes contre Achab Roi d'Iſraël, qu'il aſſiegea dans Samarie. Il ne doutoit point qu'il n'emportât cette ville. Mais dans cet extrême peril, où Achab ſe voyoit reduit avec tout ſon peuple, un Prophete vint de la part de Dieu, lui dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Et en effet, ils furent chaſſez, & Adad ne ſe ſauva que par la viteſſe de ſon cheval. L'année d'après, auſſi-tôt que le Printems fut venu, il entra dans le païs des Iſraëlites, qu'Achab mit en campagne. La bataille ſe donna le ſeptiéme jour, & les Syriens furent contraints de tourner le dos. Adad ſe cacha dans une caverne & on le conduiſit à Achab, qui le renvoya avec des preſens. Quelque tems après le Prophete Michée vint trouver le Roi d'Iſraël, & lui declara que Dieu pour le châtier d'avoir laiſſé échaper Adad, qui avoit

profe-

proferé contre lui tant de b'aſphemes, permettroit qu'il défit ſon armée & que lui-même ſeroit tué dans la bataille. Et en effet la choſe arriva de cette façon, comme je le dis ailleurs. Ochoſias ſuccéda à Achab & regna un an; & Joram fut Roi d'Iſraël après Ochoſias. Adad mit des gens en embuſcade, pour le tuer lorſqu'il iroit à la chaſſe, & Eliſée l'en ayant averti l'empêcha d'y aller. Cette affaire chagrina furieuſement le Roi de Syrie, qui voulut faire enlever le Prophete qui étoit à Dothaïm; mais il obtint de Dieu de les aveugler, & les mena dans Samarie. Adad y affligea enſuite Joram, & le aſſége fut levé miraculeuſement, comme Eliſée l'avoit prédit, de la maniere que je le dis ailleurs. Quelque tems après, Adad ſe trouva mal, & Azaël l'étoufa avec un linge mouillé. *IV. des Rois, *c.* 7. Joſeph, *li.* 8. *&* 9. *Antiq. Judaïc.*

ADAD, fils d'Azaël Roi de Syrie, regna après la mort de ſon pere. Joas Roi d'Iſraël le vainquit en trois batailles, & recouvra ſur lui les païs qu'Azaël avoit gagnez ſur les Iſraélites, ainſi que le Prophete Eliſée l'avoit prédit. * Joſeph, *li.* 9. *Antiq. Judaïc. c.* 9.

ADAD ou ADER, Prince Iduméen de la famille Royale, que Dieu ſuſcita contre Salomon, pour le punir de ſes impietez. Lorſque Joab, dit Joſeph, ſoûmit l'Idumée, Ader, qui étoit de la race Royale, & encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprès de Pharaon Roi d'Egypte, qui non ſeulement le reçût très-bien, mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge, il lui fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée Taphis, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Depuis, Adad retourna en Idumée, pour porter ce peuple à ſecoüer le joug des Iſraélites. Mais il ne pût le lui perſuader, à cauſe que les garniſons que Salomon avoit dans le païs, les mettoient en état de n'oſer rien entreprendre. Adad s'en alla en Syrie & y fit alliance avec Raazar, qui s'étoit revolté contre Adrazar Roi des Sopheniens, & qui, avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramaſſez, pilloit & deſoloit toute la campagne. Après cette alliance Adad s'empara d'une partie de la Syrie, où il fut declaré Roi, & du vivant même de Salomon il faiſoit de frequentes courſes & beaucoup de mal dans les terres des Iſraélites. * III. des Rois, 11. Joſeph, *li.* 8. *Antiq. Judaïc. c.* 2. Torniel, *A. M.* 3058.

ADADEZER, Roi de la Syrie de Soba, que Joſeph appelle le païs des Sopheniens; & il nomme ce Roi ADRAZAR. *Il attaqua enſuite*, dit-il en parlant de David, *les Sopheniens, & défit dans une bataille auprès de l'Euphrate Adrazar fils d'Arach leur Roi.* Ce même Auteur parle d'un autre Adrazar Roi des Sopheniens ſous le regne de Salomon. Ce païs des Sopheniens eſt celui que Strabon & Ptolomée nomment Sophene, Trogue Pompée Sophane, Lucain en fait auſſi mention, *li.* 2.

Incerti Judæa Dei, molleſque Sophenæ.

David donc défit entierement Adadezer, fit priſonniers grand nombre de ſes ſoldats, & lui prit mille chariots dont il n'en garda que cent, & brûla le reſte. Après cela Adadezer demanda du ſecours à ſes Alliez qui furent encore battus par l'armée de David. Adad premier dont j'ai parlé, étoit un de ces Alliez. C'eſt en cette campagne qu'arriva ce qui eſt marqué dans le titre du 59. i ſeaume: Que David brûla la Meſopotamie de la Syrie & Soba; c'eſt-à-dire quelques villes des plus importantes de ce païs. * II. des Rois, *c.* 8. 3. Joſeph, *Antiq. Jud. l.* 7. *c.* 5. *& l.* 8. *c.* 2. Torniel, *A. M.* 2992. *&c.*

S. ADALBER, ou Adelbert, Abbé d'Elvacutange & puis Evêque d'Augsbourg, étoit en eſtime ſur la fin du IX. Siécle & au commencement du X. Il fut Precepteur de Louis IV. fils de l'Empereur Arnoul, qui le conſultoit dans les grandes affaires de l'Etat, & témoignoit être très-ſatisfait de ſa conduite. Depuis Adalber fut Evêque d'Augsbourg. Il écrivit quelques vies, comme celle de ſaint Hariolphe, & il mourut ſous l'Empire d'Henri l'Oiſeleur, l'an 921. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 39.

ADALBERON, Archevêque de Reims, Chancelier de France, a été un des plus célebres Prelats du X. Siécle. Il étoit fils de Geofroy Comte d'Ardennes. Mais ſon merite fervit autant à ſon élevation que ſa naiſſance. Il ſucceda à Odalric vers l'an 968. & il ne negligea aucune des choſes qu'il crût pouvoir être avantageuſes à ſon Egliſe. Il célebra pluſieurs Conciles, fit diverſes fondations, & parut avec éclat dans toutes ces occaſions. Ce grand merite d'Adalberon n'agit pas ſeulement dans le Diocéſe de Reims, il parut encore dans tout le Royaume pour le bien de l'Etat. On le nomma Chancelier de France, & il ſervit dans cet Emploi ſous le regne de Lothaire, de Louis V. & de Hugues Capet. Il facra ce dernier l'an 987. Parmi les Epîtres de Gilbert, qui avoit été Archevêque de Reims, qui l'étoit alors de Ravenne, & qui fut depuis Pape ſous le nom de Sylveſtre II. nous en avons cinq qui ſont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Il mourut le 5. Janvier de l'an 989. * Aldéric, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ADALBERT, Archevêque de Saltzbourg en Baviere, étoit fils de Ladiſlas Roi de Boheme. Il fut élu Archevêque en 1168. & reçût le *Pallium* du Pape Alexandre III. Ayant été chaſſé de ſon Archevêché, à cauſe qu'il tenoit le parti du Pape contre Frederic Barberouſſe, il fit bâtir la Forteresſe de Halmburg, pour ſe mettre en ſûreté contre cet Empereur. Il y fut pris par ſes Diocéſains, mais il recouvra ſa liberté peu de tems après. Il mourut en 1200. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgenſis, &c. SUP.*

ADALDAGUS, Archevêque de Hambourg, fut un homme de grande autorité à la Cour des trois Othons Empereurs, & il s'y rendit conſiderable par ſes emplois & par ſon merite pendant l'eſpace de cinquante ans. Il y exerça la charge de Chancelier, & fut l'Auteur de la plûpart des belles Ordonnances que ces Empereurs ont faites. Il établit trois Evêchez dans le Jutland Province de Danemarc, à ſavoir ceux de Sleſwick, de Ripen, & d'Arhuſen. * Crantz, *l.* 4. *Saxon. c.* 3. *& lib.* 3. *Metrop. c.* 16. *&* 26. *SUP.*

ADALGISE, fils de Didier, dernier Roi des Lombards. Après que ſon pere vaincu par Charlemagne eût perdu ſon Etat & ſa liberté en 774. ce Prince ſe retira à Veronne & puis à Conſtantinople, où il fut obligé de ſe contenter de la dignité de Patrice. Il eſt vrai qu'en 778. l'Empereur Conſtantin *le Jeune* lui donna des troupes qui firent une deſcente en Calabre; mais elles y furent entierement defaites par les François, & lui ſe ſauvant à peine de la bataille, où Jean un des Generaux des Grecs avoit été pris, il ſe retira encore à Conſtantinople, & y mourut avec ſa dignité de Patrice. * Aimoin, *li.* 4. Theophanes, Cedrene, &c.

ADAM, premier homme, formé quant au corps du limon de la terre, & quant à l'ame du ſouffle de Dieu, & à ſon image. Il fut créé le ſixiéme jour du Monde avec Eve ſa femme, & placé dans le Paradis terreſtre. Mais il offenſa Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, qui lui avoit été défendu, environ le troiſiéme jour du Monde, ou le Vendredi de la ſeconde ſemaine; & fut chaſſé avec ſa femme de ce lieu de delices, pour employer ſa vie à cultiver la terre. [Nôtre Auteur joint ici à ce que l'Ecriture nous apprend, la conjecture de quelques Docteurs, qui n'eſt appuyée ſur rien de vraiſemblable. Il n'y a aucune circonſtance dans l'Hiſtoire Sainte, qui nous apprenne quel jour Adam pécha, & c'eſt ſe moquer que de deviner en cette occaſion. Nôtre Auteur en a uſé de même plus d'une fois, dans les noms de l'Ecriture.] La ſeule conſolation qu'il eut dans cette affliction, fut l'eſperance du Meſſie, qui lui fut promis pour reparer ſa faute, & le remettre dans la poſſeſſion du bien qu'il avoit perdu. Il vêcut 930. années après avoir engendré trente fils & autant de filles, ſelon l'opinion de Comeſtor; & même davantage, au ſentiment de quelques autres. Après il paya la peine de ſon premier péché, ayant ſubi la mort au tems que ſon fils Seth étoit âgé de 800. ans. Son ame expiée par les larmes & les travaux d'une ſi longue penitence fut portée dans les Limbes, attendant la venuë du Meſſie; & ſon corps fut enterré par ſes enfans dans une grote de la montagne appellée depuis Calvaire, ſur laquelle nôtre Seigneur fut crucifié. C'eſt le ſentiment d'Origene, de S. Athanaſe, de S. Epiphane, de S. Baſile, de S. Chryſoſtome, de Tertullien, de S. Ambroiſe, de S. Auguſtin & de pluſieurs autres rapportez par Torniel, par Salian & par Baronius. Saint Jerôme ſe fondant ſur ce qui eſt dit au Livre de Joſué, *c.* 11. qu'un certain Adam avoit été enterré à Hebron, a crû que l'Ecriture parloit du premier homme. Il eſt pourtant ſûr que ce ſecond Adam étoit un geant, de ceux que les ſaintes Lettres nomment de la race d'Enacim, & par conſequent bien different du premier homme. [*Adam* n'eſt pas là un nom propre, mais un appellatif. Il eſt dit qu'*Arba grand homme* (Adam) *des Enacim* étoit enſeveli là.] Adam fut le premier qui offrit des ſacrifices à Dieu, bien que d'autres aſſurent que ce fut ſon fils Abel. Il avoit encore, à ce qu'on dit, une parfaite connoiſſance des Sciences, & ſur tout de l'Aſtrologie, dont il apprit pluſieurs ſecrets à ſes enfans, qui les enſeignerent à leurs deſcendans. * *Geneſ.* I, II, III. IV. V. Joſeph. *Ant. Jud. Lib.* I.

S. Epiphane rapporte qu'il y a eu des Livres attribuez à Adam par les anciens Gnoſtiques. Les Juifs Cabaliſtes, & même quelques Docteurs Mahometans conviennent en cela avec eux. C'eſt ſûr ce fondement que ces Juifs ont inventé la Fable de l'Ange Raziel, qui ſelon eux étoit le Maître d'Adam, à qui il apporta un Livre, où étoient renfermez les ſecrets d'une ſageſſe ſublime, dont il eſt parlé dans le Commentaire ſur la Geneſe, appellé Zohar. Ces mêmes Juifs, qui font profeſſion de croire la Cabale, veulent que chaque Patriarche ait eu ſon Ange qui l'inſtruiſoit. Jophiël, par exemple, a été ſelon eux le maître de Sem; Tſedekiel, le maître d'Abraham; Raphaël, le maître d'Iſaac; Peliël, le maître de Jacob; Gabriel, le maître de Joſeph; & enfin Metatron, le maître de Moïſe. * Richard Simon. *SUP.*

ADAM, Evêque, dit d'*Arras*, parce qu'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII. Siécle. Gazet & Sainte Marthe ſoûtiennent qu'il fut Archidiacre de Paris, puis Chanoine d'Illers & enfin Evêque de Terouanne. Sa vertu l'éleva ſur ce Siége Epiſcopal, en 1213. En 1229. il prit l'habit de Religieux de Clairvaux, & il y mourut en odeur de ſainteté. Il a laiſſé l'Hiſtoire de cet Ordre. * Gazet, *Hiſt. Eccl. des Pais-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Locrius, *de Script. Artes.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* Le Mire, Henriquez, &c.

ADAM, Abbé de S. Denys, perſonnage de grand merite, vivoit dans l'onziéme Siécle ſous le regne de Louis *le Gros*. Il fut employé dans diverſes affaires; & en eut avec Matthieu de Montmorenci, que le Roi Louis *le Gros* ſe donna lui-même la peine de regler. Adam reçût à ſaint Denys le Pape Paſchal II. qui lui écrivit depuis, & il mourut en 1123. L'Abbé Suger lui ſuccéda. * Doublet, *Annal. de S. Denys.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Chêne, *Hiſt. de Montmor.*

ADAM, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, étoit Anglois, & Docteur de l'Univerſité d'Oxfort. Son mérite lui acquit l'Abbaïe de Royallieu, *loci Regii*, qui étoit près d'Oxfort. Il écrivit divers Traitez. *De cavendo ab hæreſi. De Ordine Monaſtic. Dialogus rationis & animæ, &c.* Il a fleuri vers l'an 1368. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc. &c.*

ADAM, ſurnommé d'EVESHAM, Abbé d'un Monaſtere de ce nom en Angleterre, a fleuri vers l'an 1160. Pits dit qu'il étoit de l'Ordre de S. Benoît, & Poſſevin le met de celui de Cîteaux. Il laiſſa un volume de Sermons, un autre d'Epîtres, un Livre du miracle de la ſainte Euchariſtie, &c. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Poſſevin, *in Appar. ſacro, &c.*

ADAM. Cherchez Melchior Adam.

ADAM, Eaſton ou Eſton, Cardinal. Cherchez Easton.

ADAM, Goddam ou Wodeam. Cherchez Goddam.

ADAM, dit *le Chartreux*, Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en grande eſtime ſous le regne d'Edouard III. en 1340. Sa vertu étoit ſolide & ſa doctrine profonde. Il écrivit la vie de S. Hugues de Lincolne. *De ſumptione Euchariſtia. De patientia tribulationum, &c.* * Petrejus, *Bibl. Carth.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. &c.*

ADAM, Religieux du Monaſtere d'Alderſpac en Baviere, de

l'Ordre de Cîteaux, a vécu vers l'an 1250. Il fit un Traité de Theologie Morale en Vers, dont Caramuel a parlé avec éloge, *in Epist. dedic. 1. P. Theol.*

ADAM, surnommé *l'Ancien*, Religieux de l'Ordre de Cîteaux dans le Monaſtere de Killoſen en Ecoſſe, *Killocensis*. Nous avons de lui des Sermons & quelques autres Traitez de pieté. Le premier Ouvrage eſt un *in quarto* imprimé à Paris en 1558. * Maracius, *in Biblioth. Marian.* De Viſch, *in Bibl. Ciſter. &c.*

ADAM ou ADAMANTIO, ſavant Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit de Florence; & fut célebre par la connoiſſance qu'il avoit des Langues Orientales. On dit qu'il parloit auſſi facilement Hebreu & Grec qu'Italien. Il ſe trouva au Concile de Trente, en qualité d'Ambaſſadeur des Cantons Suiſſes Catholiques, & s'y aquit beaucoup de reputation. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour traduire & corriger le Thalmud des Hebreux, & il mourut en travaillant à cet Ouvrage le 15. Janvier de l'an 1581. * Cornelius Curtius, *in elog. vir. Illuſt. Ordin. Erem. S. Aug.*

ADAM dit de BARKINGE, Anglois, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a fleuri en 1217. Il étoit Docteur d'Oxfort & en reputation d'un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il écrivit ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſtament. *De duplici Chriſti natura. De ſerie ſex ætatum, &c.* * Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Pitſeus, Voſſius, &c.

ADAM, de BREMEN, Chanoine de l'Egliſe de Bremen dans la Baſſe Saxe, a vécu ſur la fin de l'onziéme Siécle, en 1070. Il a écrit l'Hiſtoire de l'Egliſe depuis Charlemagne juſqu'à Henri IV. Empereur, & rapporte tout ce qui regarde la Propagation de la Foi dans les païs Septentrionaux. Le Cardinal Baronius lui donne cet éloge d'être un Auteur ſincere & d'une foi éprouvée. Il dedia ſon Ouvrage à Liemar Evêque de Bremen. Il dit dans la concluſion qu'il a fait en Vers qu'il l'avoit compoſé étant encore fort jeune:

Ergo ſave votis, parce & juvenilibus auſis.

* Helmodus. *in Chron. Slau.* Baronius, *A. C.* 980. & 983. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfolc en Angleterre, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de l'Univerſité d'Oxfort, fleuriſſoit dans le XV. Siécle. Il a laiſſé un Volume de Sermons, un autre intitulé *Quæſtiones ordinariæ, &c.* On dit qu'il mourut en 1420. * Leland, & Pitſeus, *de Script. Angl.* Poſſevin, *Appar.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ADAM DE MARISCO, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Sommerſet. Il fut Docteur de l'Univerſité d'Oxfort, voyagea en Italie, & eut beaucoup de part en l'amitié de ſaint Antoine de Padoüe. Robert Capiton, Evêque de Lincolne, à ſa conſideration laiſſa en mourant une partie de ſa Bibliotheque aux Cordeliers d'Oxfort. Adam de Marifco l'augmenta par ſes Ouvrages. On le ſurnomma le Docteur Eclairé, *Doctor Illuſtratus.* On le nomma à l'Evêché d'Eli, où le Pape Alexandre IV. avoit déja nommé Hugues Balzamon, de ſorte que cela l'empêcha de joüir de cette Prélature. Il écrivit ſur le Cantique des Cantiques; des Queſtions de Theologie; ſur le Maître des Sentences; des Paraphraſes ſur S. Denys l'Areopagite, &c. Et il mourut vers l'an 1257. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Willot, *Athen. Franciſc.* Sixte de Sienne, Poſſevin, Pitſeus, &c.

ADAM DE MUREMUTH, Anglois, Chanoine de S. Paul de Londres, a paſſé pour ſavant dans le Droit & dans la connoiſſance de l'Hiſtoire. Il commença par s'attacher à la Juriſprudence. Gautier Raynaldi Archevêque de Cantorbie l'envoya à Rome; & il y termina ſes affaires. A ſon retour en Angleterre, il s'attacha à l'Hiſtoire. Dans la ſuite il compoſa deux Chroniques, qui comprenoient l'Hiſtoire de ce qui ſe paſſa durant ſoixante-dix-huit ans. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques Auteurs ont écrit que ſur la fin de ſes jours il prit l'habit de Religieux de Cîteaux. * Pitſeus, *de Scriptor. Angl.* Henriquez, *in Phœn.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſt.*

ADAM dit de Durham, *Duremſis*, parce qu'il étoit Religieux de ce Monaſtere de l'Ordre de Cîteaux, près d'Herfort en Angleterre. Il vivoit vers l'an 1200. & il écrivit en Vers un Traité contre un Ouvrage de Sylveſtre Girald, intitulé *Speculum*, où il parloit contre les Moines. Adam compoſa auſſi *Rudimenta Muſicæ, &c.*

ADAM DE PERSEIGNE, Moine & puis Abbé de Perſeigne dans le Dioceſe du Mans. On croit qu'il a vécu ſur la fin du XII. Siécle en 1191. Les Ouvrages qu'il laiſſa, quoi que manuſcrits, ſont admirez des curieux qui les ont dans leurs Bibliotheques. Ce ſont preſque tous des Sermons, où l'on trouve de la pieté, de la ſcience & du bon ſens. Divers Auteurs parlent d'Adam de Perſeigne. * Trithéme, *in Catal.* Geſner, *in Biblioth.* Maracius, *in Bibl. Maria.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter. p. 4. &c.*

ADAM SAXLINGHAM, de Norwich en Angleterre, où il prit l'habit de Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a fleuri vers l'an 1350. & on eſtima ſon éloquence dans la Chaire, & ſa ſubtilité dans la diſpute. Il laiſſa des Traitez ſur ces deux ſujets. * Poſſevin, *in Appar. ſacro.* Pitſeus, Alegre, &c.

ADAM DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de l'Abbaïe de S. Victor lez-Paris, a été en grande eſtime dans le XII. Siécle. Il écrivit divers Traitez, & vécut ſous l'Abbé Guerin avec Richard de S. Victor, Pierre Comeſtor, & d'autres grands hommes, qui fleuriſſoient dans cette celebre Abbaïe. Adam mourut le 8. Juillet de l'an 1177. Il compoſa lui-même ſon Epitaphe en quatorze Vers, que l'on voit encore dans le Cloître de ſaint Victor.

ADAMA, ville proche du Jourdain, & l'une des cinq qui furent conſumées par le feu du Ciel, pour avoir eu part aux crimes de Sodome & de Gomorre. * Geneſe, *c.* 10. Adrichomius, *dans ſa Carte de la Terre ſainte.*

ADAMAN, que quelques Auteurs nomment *Cedule*, Abbé d'un Monaſtere d'Ecoſſe, qui a vécu ſur la fin du VII. Siécle, vers 690. Il fut célebre par ſa pieté & par ſon ſavoir, qu'il fit connoître par deux Ouvrages qu'il publia; le premier contenoit une deſcription des lieux ſaints de la Paleſtine, & l'autre étoit pour fixer le tems de la célebration de la Fête de Pâques. Il avoit auſſi écrit la vie de S. Colomban. Bede parlant du premier des Ouvrages d'Adaman, nommé par d'autres Adamnan & Adomnan, l'attribuë à un Evêque François nommé Arculphe qui avoit fait le voyage de Jeruſalem. * Bede, *li. 5. Hiſt. Eccl. Angl. c.* 16. Matthieu de Weſtmunſter, *ad an.* 701. Sigebert, Tritheme, Baronius, Caniſius, Poſſevin, Voſſius, &c.

ADAMANTE'E, ou plûtôt *Amalthée*, nom d'une femme, à qui, diſent les Mythologiſtes, on donna le ſoin de nourrir Jupiter dans l'Iſle de Crete. Elle le tenoit ſuſpendu au milieu d'un arbre dans ſon berceau, afin qu'on ne le pût trouver; & de-peur qu'on n'entendit les cris de cet enfant, elle aſſembla les jeunes garçons de l'Iſle pour faire un grand bruit autour de l'arbre en frappant ſur des boucliers d'airain qu'elle leur donna. * Hygin. *c.* 139. & ad eum *Muncherus. SUP.*

ADAMANTIO, Religieux Auguſtin. Cherchez Adam.

ADAMITES, ou Adamiens, hérétiques ſortis de la ſecte des Carpocratiens & des Gnoſtiques. Ils ſuivoient les erreurs d'un certain Prodicus homme d'une vie infame, qui leur apprit toute ſorte d'abominations. Leur nom leur eſt donné d'Adam, dont ils imitoient la nudité avant le péché. Car ils aſſûroient que la faute de ce premier homme ayant été réparée par le Sauveur du monde, ils devoient être rétablis au premier état de l'innocence originelle, & ſuivre la nudité d'Adam. Pour l'imiter, ils demeuroient tous nuds dans leurs temples qu'ils appelloient *des Paradis*; & que ſaint Epiphane nomme avec plus de raiſon des cavernes. Ils donnoient le nom d'une Divinité aux quatre élemens. Ils rejettoient la priere ſous prétexte d'une certaine liberté imaginaire; & ſoûtenoient avec les autres Gnoſtiques qu'il n'étoit pas néceſſaire de confeſſer JESUS-CHRIST, & de ſouffrir le martyre pour l'amour de lui. * Clement Alexandrin, *li. 3. & 7. des Tapiſſeries.* Tertullien, *in Scorpiac.* S. Epiphane, *har.* 52. S. Auguſtin, *har.* 31. Baronius, *A. C.* 120. *Mr. Bayle* nous a fourni la correction d'un endroit de cet article.

☞ Cette Secte infame fut renouvellée par Tandeme à Anvers, où ce trompeur infinua ces erreurs par ſubtilité & par force, étant ſuivi de trois mille ſoldats, qui faiſoient de grandes violences aux femmes & aux filles; & ils avoient même l'effronterie de donner le nom des choſes ſpirituelles à ces actions. Depuis, un nommé Pikard, quittant la Flandre, renouvella encore en Boheme cette heréſie, attirant à ſon parti un grand nombre de perſonnes de tout ſexe; & prenant même le nom de fils de Dieu & de ſecond Adam. L'infamie & la baſſeſſe de cette Secte n'empêche pas qu'il n'y ait encore de ces dévoyez en Pologne, où ils ſont le rebut de la plus vile canaille; & en Angleterre où ils ſont leurs aſſemblées de nuit & n'apprenent que ces mots, *Jure, parjure, & ne découvre point le ſecret.* Cherchez Picards. [Sans rechercher ſi ce qu'on a dit des Adamites anciens, & de ceux du XVI. ſiecle eſt tout-à-fait veritable, on peut aſſûrer qu'il n'y en a point aujourd'hui en Angleterre. La police y eſt trop bonne, pour y ſouffrir une infamie de cette nature, qui ne pourroit pas y demeurer cachée. Il n'y a gueres d'apparence non plus qu'il y en ait en Pologne.]

ADAR, eſt le nom du dernier mois, ou de la douziéme lunaiſon des Hebreux, qui répond à nôtre mois de Fevrier. Il étoit conſiderable par la ſolemnité du 13. jour, parce que c'étoit celui de la mort de Nicanor; & par le jeûne du 14. qu'on appelloit d'Eſther & des moindres fêtes. * Sigonius, *de la Republique des Juifs.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 38.

ADARGATIS, Adergatis, ou Atergatis, eſt le nom d'une Déeſſe que les Syriens, & les anciens peuples d'Edeſſe & de Meſopotamie adoroient ſous le nom de Dagon, qui avoit le corps d'un poiſſon, le viſage, les mains & les pieds d'un homme. C'eſt le ſentiment de Jean Selden, *de Diis Syris Syntagmate* 2. de Dagone *c.* 3. D'autres ont dit que ces peuples l'adoroient ſous le nom de la Terre, ou ſous celui de Rhea ou Cybele mere des Dieux, & ſouvent encore ſous celui de Venus & d'Iſis, tous noms differens, mais qui ſignifient la même choſe, & qui ont été corrompus de celui d'Addirdaga; ces peuples ne confidereoient en elle que la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. J'ai déja remarqué qu'ils croyoient qu'Adargatis étoit femme d'Adad, c'eſt-à-dire, du Soleil. D'autres ajoûtent que Gatis étoit Reine de Syrie femme d'Adad, & qu'elle charma ſi fort ſes Sujets par ſes vertus, qu'après ſa mort ils la confidererent comme une Déeſſe, formant d'Adad & de Gatis le nom d'Adargatis qu'ils lui donnerent. Voyez Adad. [Les mêmes peuples n'ont pas donné les noms de *Cybele*, de *Venus*, d'*Iſis* & d'*Atargatis*, à la même Déeſſe. Ce ſont les Grecs qui conjecturoient que cette Déeſſe étoit ou Venus, ou Cybele, ou Iſis, car les Syriens n'employoient pas ces noms. Voyez Voſſius, *de Gent. Idol.* Lib. 1. *c.* 23.

[ADAUCTUS, Officier de Diocletien, qui ſouffrit le Martyre, ſous cet Empereur, dans une ville de Phrygie; que l'on raſa, en faiſant perir tous ſes habitans, qui étoient Chrétiens. *Euſebe*, Hiſt. Eccleſ. Lib. VIII. *c.* 11.]

ADCANTUAN, Chef des Sontiates, (qui étoient les peuples de l'ancienne Aquitaine troiſiéme, où eſt maintenant l'Evêché de Lectoure, en Guyenne,) ayant été averti de la venuë de Craſſus, que Ceſar envoyoit dans les Gaules, pour châtier les rebelles, alla au devant de lui dans ſa marche, & défendit ſi courageuſement la Capitale de ces peuples, que Craſſus ne pût s'en rendre maître que par compoſition. * J. Ceſar, *de Bello Gallico. SUP.*

ADDA, AAD ou ADDE, Riviere d'Italie, que les Latins nomment *Addua, Abdua*, & *Adua*. Strabon, Pline & Polybe en font mention; & Claudien en parle en ces termes, *de 6. Conſ. Honor.*

Adua, quo ſciſſas ſpumoſior incitat undas.

Elle

Elle a sa source dans le païs des Grisons au mont Braulio, que les Allemans nomment *Wemserloch*. Elle passe dans la Valteline & ayant traversé le lac de Como, elle separe une partie de l'Etat de Milan de celui de Venise; & ensuite elle se jette dans le Pô, au-dessus de Cremone.

ADDA, que l'on nomme la GIERA D'ADDA, petit païs de l'Etat de Milan, entre l'Adda & le Serio. C'est-là où est le bourg d'Agnadel, célebre par la memorable victoire que le Roi Louis XII. y remporta contre les Venitiens, le quatorziéme Mai de l'an 1509.

ADDAS, que quelques Auteurs nomment Theodulfe & Fredulfe, fut le second Roi Saxon de Northumberland en Angleterre. Il succeda à Ida, & regna 32. ans, dans le sixiéme Siécle. * Polydore Virgile, *li.* 4.

ADDE'E, ou Adda, Royaume Meridional de la terre d'Ajan, en Afrique.

[ADDE'E, Comte des Domestiques, & Maître de l'une & de l'autre milice, en Orient, sous Theodose *le Grand* en CCCXCIII. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

ADE'E, de Mitylene, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel temps il vivoit. Il composa un Ouvrage des Statuaires célebres; & un autre de la disposition ou inclination pour les choses qu'on entreprend. * Athenée, *li.* 11. & 13. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

ADEL, Royaume d'Afrique dans le Zanguebar, avec une ville & une riviere de ce nom. Quelques Geographes modernes estiment que c'est *l'Azania* de Ptolomée. Il est entre les Abissins, le Royaume d'Ader, le détroit de Babel-Mandel, & la mer Orientale. Ce Royaume est possedé par un Roi Mahometan, grand ennemi des Chrétiens. Outre la ville d'Adel, il y a encore Arat, avec Barbara & Zeila, qui sont des places de grand commerce. * Urreta, *Hist. Eth. l.* 1. *c.* 32. Marmol, *li.* 10. *c.* 7. *&c.*

ADEL I. ou ADOLFE, est le nom d'un de ces anciens Rois qu'on prétend avoir regné en Suede devant la naissance du Fils de Dieu. On dit qu'il étoit fils de Gothar, & qu'il mourut étant tombé de cheval à la porte d'un Temple de Diane. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus.

ADEL II. a regné depuis l'an 427. de grace jusqu'en 433. Il laissa Ostenus qui lui succeda & qui fut un très-méchant Prince. * Jean & Olaüs Magnus, *Hist. Suec.*

ADELAIDE, Adelaïs ou Alix, Reine de France, femme de Hugues Capet. Sa famille n'est pas bien connue. Helgaud dit qu'elle étoit Italienne, ou venue d'Italie. Un fragment de nôtre Histoire rapporté dans le III. Tome des Historiens de France d'André du Chêne, dit qu'elle étoit fille du Comte de Poitou. Les Modernes la font fille de Guillaume III. dit *Tête-d'étoupes*, Duc de Guyenne. Nous ne savons pas le tems de sa mort; elle fut mere de Robert Roi de France, & de deux filles. Cherchez Hugues Capet.

ADELAIDE ou Adelaïs, Reine de France, fille aînée de Humbert II. du nom, Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne Comté, fut mariée en 1115. à Louïs VI. dit *le Gros*, Roi de France, dont elle eut Philippe, Louïs VII. dit *le Jeune*, &c. Depuis après la mort du Roi son mari, elle prit une seconde alliance avec Matthieu I. Sieur de Montmorenci, Connêtable de France. Elle mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'Abbaye de Montmartre près de Paris, qu'elle avoit fondée. * Suger, *vie de Louis VI.* Du Chêne, *Hist. de Mont.*

ADELAIDE, Reine de France, deuxiéme femme de Louïs II. dit *le Begue*, étoit sœur de Wilfrid Abbé de Flavigni en Bourgogne, & fut mere de Charles le Simple. Dans un Titre de l'Abbaye de S. Maur des Fossés de l'an 921. le même Roi Charles *le Simple* dit que le Comte Begon fut son ayeul. On ne sait pas le tems de sa mort. Ce Titre est rapporté dans le Mélange curieux de Phil. Labbe, *c.* 9. §. 25.

ADELAIDE, Adeleïde ou Alix, fille de Raoul ou de Rodolphe II. Roi de Bourgogne, fut mariée à Lothaire II. dit le Jeune Roi d'Italie, & elle en eut Emme femme de Lothaire Roi de France, mere de Louïs V. surnommé *le Faineant*. Lothaire Roi d'Italie perit de la maniere que je le remarque ailleurs. Adelaïde fa veuve étoit belle, & avoit pour dot la ville de Pavie & plusieurs autres riches possessions. Berenger II. qui s'étoit fait couronner Roi d'Italie, la fit rechercher pour Adelbert son fils; mais elle rejetta courageusement cette proposition. Sur son refus il l'assiegea dans Pavie & l'envoya prisonniere dans un fort Château, d'où elle se sauva chez un Marquis nommé Athon, qui étoit de ses parens, & qui la mit dans la Forteresse de Canosa. Aussi-tôt Berenger l'y vint assiéger; mais elle fut protegée par l'Empereur Othon *le Grand*, qu'il épousa en 951. ou 952. & il en eut Othon II. Empereur; Henri, Brunon & une fille nommée ADELAIDE. La mere étoit une excellente Princesse, qui fut chargée à cause de son esprit de la régence du Royaume d'Allemagne pour Othon II. son fils; & qui merita par sa pieté les louanges des plus grands Saints de son Siécle. On crût même que Dieu avoit fait des miracles à son tombeau; par l'intercession de ses prieres. S. Odilon Abbé de Cluni a écrit sa vie. Entre les Lettres de Gerbert qui fut depuis le Pape Sylvestre II. il y en a plusieurs qui sont adressées à Adelaïde. Quelques-unes lui sont écrites au nom d'Othon qui lui rend graces de son Empire. Dans d'autres elle est nommée la crainte des Royaumes & la mere des Rois. Elle mourut le 16. Decembre de l'an 999. * Ditmar, *in Chron.* Odilon, *in vita Adelaid. apud Canis. T. V. Antiq. Lect.* La Chronique de Novaleze, &c.

ADELAIDE ou ALIX de France, fille du Roi Robert & de Constance de Provence, épousa, au mois de Janvier, de l'an 1026. Richard II. Duc de Normandie; & depuis étant veuve elle prit en 1027. une seconde alliance avec Baudouïn V. Comte de Flandres. En 1065. elle fonda à Messines près d'Ipres, un Monastere de l'Ordre de S. Benoît pour trente Demoiselles & pour douze Chanoines. Ensuite ayant fait un voyage à Rome, elle y reçût des mains du Pape Alexandre II. le voile de veuve, & se retira dans le Monastere de Messines, où elle mourut en 1079. * Voyez Aubert le Mire, *notit. Eccl. Belg.* l'Auteur de l'Eloge d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *vit. Guill. Conq.* Orderic Vitalis, Guillaume de Jumieges, &c.

ADELAIDE, femme de Robert *le Fort*, Duc & Marquis de France, qu'on surnomma *un second Machabée*, & mere d'Eudes & de Robert qui furent couronnez Rois de France. Quelques-uns de nos Genealogistes modernes disent qu'elle étoit fille de l'Empereur Louïs le Debonnaire; d'autres en doutent. Il est sûr qu'elle étoit veuve de Conrad Comte en Allemagne. On prétend qu'elle en avoit eu Conrad le Jeune Comte de Paris, Welfe Abbé de Sainte Colombe de Sens, Hugues Duc de Bourgogne, une fille nommée Petronille, femme de Tertule qui fut premier Comte d'Anjou; comme je le dis ailleurs. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Du Bouchet, Dominici, &c.

ADELAIDE ou Adele de Normandie, qu'on surnomma Gerloc ou Guibord, fille de Rollon Duc de Normandie & de Poppé; & sœur de Guillaume dit *Longue-épée*, qui la maria à Guillaume surnommé *Tête-d'étoupes*, Comte de Poitiers; Vice Chanoine de Bayeux la nomme Elbore & Guiborc, dans la vie du même Duc de Normandie son frere. Elle eut divers enfans de ce mariage; on prétend qu'elle est mere d'ADELAÏDE femme de Hugues Capet, dont j'ai déja parlé. On voit son tombeau à la Trinité de Poitiers.

ADELAIDE ou Alix de Flandres, fille de Robert I. dit le Frizon, & de Gertrude de Saxe. Elle épousa en premieres nôces S. Canut Roi de Danemarc, & fut mere de Charles le Bon Comte de Flandres, qui fut tué à Bruges l'an 1227. Depuis Adelaïde se remaria avec Roger Duc de Calabre.

ADELAIDE. Il y a eu plusieurs autres Princesses de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs peres, de leurs fils ou de leurs maris. Cherchez aussi Alix.

ADELAIRE. Voyez Adrevalde.

ADELAIS. Cherchez Adelaïde.

ADELBERON. Cherchez Adelbode.

ADELBERT, couronné Roi d'Italie, étoit fils de Berenger II. Othon le Grand leur fit la grace à l'un & à l'autre de les établir dans cet Etat, mais ils se rendirent indignes de ces bontez, & ne cesserent de cabaler contre lui. Après la prise de Berenger dont je parle ailleurs, Adelbert & Gui son frere se revolterent à la faveur de quelques Comtes Lombards, mais le Duc Burchard, qu'Othon envoya en Italie, les défit dans une bataille donnée sur les rives du Pô, vers l'an 965. Gui y demeura sur la place, & Adelbert s'étant sauvé, à peine recueuillit-il quelques troupes. Il hazarda une seconde bataille en 968. & l'ayant perdue il mourut de déplaisir. D'autres disent qu'il fut tué à la bataille. * Luitprand, Leon d'Ostie, &c.

ADELBERT, Heretique. Cherchez Aldebert.

ADELBODE ou ADELBERON, selon Baronius, Moine de Lobies dans le Diocese de Liege, & puis Evêque d'Utrecht, a vécu dans l'onziéme Siécle, & fut un Prélat qui avoit uni la pieté au savoir. Il avoit été Chancelier de l'Empereur S. Henri, dont il écrivit la vie. Il laissa aussi quelques Cantiques. Un Traité des louanges de la Croix, un autre de la sainte Vierge; &c. Il mourut en 1027. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 138. Tritheme, Valere André, Arnoul Wion, Vossius, *&c.*

ADELELIN. Cherchez Adelin.

ADELGER, Roi des Germains succeda à son pere Ingram. Sous son regne les Amazones passerent de l'Asie en Europe, mais ce Prince les força de se retirer en leur païs. Son fils Laërtes regna après lui. * Henningus, *Tome* 1. *SUP.*

ADELGERION, petit Prince Allemand, que Clovis le Grand soûmit, il l'obligea de se contenter de la qualité de Duc, & d'être Vassal de la France. Quelques Auteurs ont écrit que cet Adelgerion a été le premier Duc de Baviere. * Ammien Marcellin, Aventin, &c.

ADELIN, ADELME ou ADELELIN, Evêque de Seez en Normandie, a été en estime dans le VIII. ou dans le IX. Siécle. Il fut premierement Moine de l'Abbaïe de S. Calais, & ensuite Evêque. Gilles de Bry, Sieur de la Clergerie, qui a publié dans l'Histoire du Perche le Catalogue des Evêques de Seez, dit qu'Adelin succeda à S. Godegrand frere de sainte Opportune. Vossius l'a suivi dans ce sentiment, mais les savans freres gemeaux de Sainte Marthe prétendent qu'Adelin n'ait siegé qu'après Hildebrand, cinquiéme Evêque de Seez après Godegrand. Car ce dernier, selon eux, a été suivi de Ragemfride, de Patratus, de Reginaldi, de Saxobode & de Hildebrand, à qui Adelin succeda. Il écrivit la vie de sainte Opportune Abbesse d'Almenesches, & mourut en odeur de sainteté. * La Clergerie, *Hist. du Perche, d'Alen. &c.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 962.

ADELMAN, Evêque de Bresce en Italie, a vécu dans l'onziéme Siécle. Il fut disciple de Fulbert de Chartres, & puis élevé à la Prelature vers l'an 1048. Il mourut en 1061. selon l'Abbé Ughel. Il avoit été condisciple de Berenger, & il lui écrivit une lettre que nous avons sous ce titre, *Epistola de veritate corporis & sanguinis Christi in Eucharistia.* Cette Epître a été imprimée séparément à Louvain, en 1551. & 1561. & depuis elle a été mise dans la Bibliotheque des Peres. Sigebert nomme Adelman Grammairien, & il lui attribue sur le même sujet un autre Traité adressé à Paul Primicier de Mets. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 66. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, &c.

ADELME, Adelhelme, Aldhelme, Altelme, Anthelme, & Aldelin, Evêque Anglois de nation, fleurissoit sur la fin du VII. Siécle & au commencement du VIII. & fut illustre par sa naissance, par son savoir & par sa dignité. Il étoit Prince, fils de Kenten-

nus frere d'Inas, Roi des Saxons Occidentaux. Il fotma d'abord ſon eſprit dans les Lettres Greques & Latines qu'il apprit ſous de bons Maitres, & dans la converſation des doctes, qu'il chercha avec grand ſoin en France & en Italie. Depuis il prit l'habit de Religieux de S. Benoît, & il fut premier Abbé de Malmesburi en Ecoſſe, & enfin Evêque des Saxons Occidentaux. Il écrivit divers Traitez en Vers & en Proſe. *De celebratione Paſchatis contra Britannos. De laude Virginum, de Virginitate*, *&c.* il écrivit auſſi de la Muſique, de l'Aſtrologie, des Enigmes, &c. Nous avons un double Acroſtiche qu'il compoſa à la louange des Vierges. Il eſt adreſſé à une Abbeſſe nommée Maxime, & il contient trente-ſept Vers qui commencent & finiſſent en deſcendant & en remontant par une des lettres de celui-ci.

Metrica tirones nunc promant carmina caſtos.

Le P. Martin Deltio Jeſuite fit imprimer en 1601. à Mayence une partie des Ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Ce Prelat mourut en odeur de ſainteté, le 28. Mai de l'an 709. Un Auteur anonyme a écrit ſa vie que nous avons dans Surius. * Bede, *li. 5. Hiſt. Eccl. Angl. c.* 19. Sigebert, *de vir. illuſt. c.* 66. *&* 132. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Pitſeus, Dempſter, Uſſer, Meurſius, Bellarmin, Baronius, Voſſius, &c.

ADELME, ou Adhemar, Religieux de S. Benoît, fut dans l'eſtime de Charlemagne, dont il fut Chapelain. Il écrivit une Hiſtoire de France, qu'Aimoin a preſque toute tranſcrite, & l'a incorporée dans la ſienne, comme il l'avoué, *au li.* 4. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ADELME. Cherchez Adelin.

ADELON ADELINGE, eſt le nom qu'on donne à un certain Frizon, qui vivoit du tems de Charlemagne, & qui a écrit des mœurs des Indiens. Il étoit contemporain de cet Abgille, auquel on attribue une Relation d'un voyage imaginaire que Charlemagne fit en Paleſtine. Voſſius refute ces contes ridicules, *l.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 32.

ADELPHE, Capitaine & ami de Marc-Antoine, écrivit, ſelon Strabon, l'expedition que ce Prince entreprit contre les Parthes. Mais les Savans croyent que ce paſſage de Strabon a été corrompu, & qu'il faut lire Dellius, qui eſt cet Hiſtorien dont parlent Plutarque en la vie de Marc-Antoine, Dion, Seneque & Horace. Ce qui eſt le ſentiment de Caſaubon, de Liſle & de Voſſius, *li.* 4. *de Hiſt. Grac. c.* 15.

ADELPHIENS. Heretiques. Cherchez Maſſaliens.

ADELSTAN, ou Aldeſtan, fils naturel d'Edouard I. Roi d'Angleterre, lui ſucceda avec le conſentement de tous les peuples. Il donna des marques de ſon eſprit, par l'amour qu'il témoigna pour les Lettres, en attirant les Savans dans ſon Etat; & des preuves de ſa bravoure, ayant recouvré le Northumberland, vaincu Conſtantin Roi d'Ecoſſe, & Ludwal Prince de Galles, & chaſſé les Danois de ſon Royaume. Ogine ou Ogive ſa ſœur Reine de France, ſe refugia chez Adelſtan avec le Roi Louïs *d'outremer* ſon fils, qu'il remit depuis entre les mains des François. Il mourut un Mecredi 28. Octobre de l'an 941. après un regne de 16. ou 17. ans. Sur la fin de ſa vie il s'appliqua à corriger quelques loix qui lui ſembloient trop ſeveres, & il fit bâtir dans le Comté de Sommerſet deux Monaſteres de S. Benoît, où il ſe retiroit quelquefois. * Polydore Virgile, & du Chêne, *Hiſt. d'Angl.*

ADELUVALDE, Roi des Lombards. Cherchez Adrevalde.

ADEMAR, Moine de l'Abbaïe de Limoges, fils de Raimond, a vécu vers l'an 1110. Il écrivit une Chronique d'Aquitaine, & une Chronologie des Abbez de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec ADEMAR ou AYMAR ROBERT de Limoges, Cardinal du titre de S. Anaſtaſe. Mais ils ſe trompent, car ce dernier ne vivoit que dans le XIV. Siécle. Il fut Evêque de Lizieux, puis d'Arras, enſuite de Terouanne, & enfin Archevêque de Sens, & il mourut en 1384. Auberi prétend encore que cet Ademar ſoit le Robert que Clement VI. fit Cardinal en 1342. qui mourut ſous le Pontificat d'Innocent VI. en 1353. & qu'il eſt different de l'Archevêque de Sens. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. *cap.* 6. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Du Chêne, &c.

ADEMAR. Cherchez Adelme.

ADEMAR, Evêque de Metz, en 1327. Il défit des troupes qui ravageoient ſon Dioceſe, leſquelles étoient commandées par pluſieurs Seigneurs, entr'autres par celui d'Aigremont qu'il fit priſonnier avec 90. perſonnes de qualité. Il ſoûtint encore la guerre contre le Duc de Lorraine, & fit bâtir le Château de Beaurepart proche de celui de Salins qui appartenoit à ce Duc. Il prit enſuite Salins qu'il fit raſer avec quatre autres fortereſſes du Duché de Lorraine. Après avoir fait pluſieurs belles fondations, il mourut à Metz en 1361. * Meuriſſe Evêque de Madaure. *SUP.*

ADEMON ou ÆDEMON, domeſtique de Ptolomée, que Caligula fit tuer par jalouſie. Il voulut vanger la mort de ſon Maître, & pour cela il fit prendre les armes aux peuples de la Mauritanie, mais il fut accablé. * Pline, *li. 5. c.* 1. Dion, *li.* 60. Suetone, *in Calig. c.* 35.

ADEN, montagne d'Afrique dans le Royaume de Fez, avec des mines d'argent. * Marmol, *li.* 4.

ADEN, ville d'Arabie en Aſie. Elle eſt des plus belles du païs, fermée de murailles du côté de la Mer, où elle a un bon Port; & des montagnes de l'autre côté de la terre. Il y a pluſieurs beaux Châteaux ſur ces montagnes. On dit qu'elle a ſix mille maiſons. Sa ſituation eſt au pied des montagnes, au dehors de la Mer rouge, & au commencement de la grande Mer. Ce qui la rend marchande, & y établit le commerce avec l'Arabie, les Indes Orientales, l'Afrique, la Sourie & la Perſe. On dit que les Marchands s'y aſſemblent durant la nuit, pour éviter les exceſſives chaleurs. Alfonſe d'Albuquerque l'aſſiégea inutilement en 1513. avec 20. Navires. Les Turcs l'emporterent en 1538. & ils y avoient un Bacha, mais à preſent ils en ont été chaſſez par les Arabes. Jean de Barros a crû que la Madoce de Ptolomée eſt Aden, mais d'autres prouvent que c'eſt Menden. * Maffée, *li. 5. Hiſt. Ind.* Marmol, *liv.* 10. *c.* 18. Sanſon, Du Val, &c.

ADEN, ADANA ou ADNA, ville de Cilicie avec Archevêché, ſous le Patriarchat d'Antioche. Dion, Ptolomée, Cedrene, Curopalate, Guillaume de Tyr, &c. parlent de cette ville, qui eſt ſur le fleuve Piramus, que le Noir nomme Malmiſtra, qui en reçoit un autre dit Adam ou Sarus. * Belon, *li.* 2. *Obſerv. c.* 108. Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

ADEODATUS ou DIEU-DONNE', Pape, Romain de nation, étoit fils de Jovinien, & Moine de profeſſion. On le tira du Cloître pour le mettre ſur le Siege Apoſtolique après Vitalien. Il gouverna l'Egliſe avec beaucoup de prudence. Nous avons une de ſes Epîtres aux Evêques de France pour les libertez de l'Egliſe de S. Martin de Tours. Il mourut le 26. Juin de l'an 676. ayant ſiegé 7. ans, deux mois, & dix-ſept jours. * Anaſtaſe & Platina, *in Adeod.* Baronius, &c.

[ADEODATUS, fils naturel, que S. Auguſtin eut de ſa concubine en CCCLXXII. Il mourut, dans la premiere jeuneſſe, après avoir donné des marques d'eſprit, qui lui ont attiré les louanges de ſon Pere. *Vita S. Auguſtini* PP. Benedictinorum Lib. I. c. 4.]

[ADEODATUS, Evêque Africain, qui ſe trouva dans les Conciles de Carthage & de Mileve, contre le Pélagianiſme. On trouve ſon nom à la tête des Lettres, que ces Conciles écrivirent au Pape Innocent, qui ſont la CLXXV. & la CLXXVI. entre celles de S. Auguſtin.]

ADEONE. Cherchez Abeone.

ADER, Prince Iduméen. Cherchez Adad.

ADER, ou EDER, Tour à un mille de Bethléem dans la Paleſtine; que le Patriarche Jacob fit bâtir, pour découvrir, dit-on, ce qui ſe paſſoit entre les Bergers de ſon troupeau qu'il avoit fait conduire en ce lieu: c'eſt pourquoi il lui donna le nom de Tour d'Ader, qui ſignifie *Tour du troupeau*. Ce fut, dit-on, proche de cette Tour où étoient les Bergers que l'Ange avertit de la naiſſance du Sauveur, & où une troupe d'Eſprits bien-heureux chanterent le *Gloria in excelſis.* * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ADERBORN, petite ville d'Allemagne en Pomeranie, apartient aux Suedois. Elle eſt ſur l'Oder un peu au deſſous de Stetin.

ADERBURG, *Aderburgum*, petite ville d'Allemagne ſur l'Oder. Elle eſt dans Mittel-Marck du Marquiſat & Electorat de Brandebourg, & à neuf ou dix lieuës d'Allemagne de Stetin.

ADES, AIDONE'E, ſelon Plutarque, ou Hades, comme liſent les autres, eſt un Roi des Moloſſiens, dont Pirithoüs voulut enlever la fille *Cora*, (c'eſt le nom de Proſerpine) près du fleuve Acheron. Ce qui a été le ſujet de la fable qui diſoit que Pirithoüs étoit deſcendu dans les Enfers, pour en tirer ſa femme. * Cœlius Rhodiginus, *li. 7. ch.* 15. Plutarque, *dans la vie de Theſee.* [*Ades* vient de l'Hebreu *Aid*, qui ſignifie *mort, malheur*, & l'on nomma ainſi un ancien Roi d'Epire, que l'on fit enſuite Dieu des enfers. C'étoit le Cadet des fils de Cronos & de Rhée, qui étoient venus de Phrygie en Grece. Il s'étoit établi en Epire, où il s'appliquoit à faire tirer des métaux des entrailles de la terre, & comme il y mouroit beaucoup de gens, on lui donna le nom que l'on vient de rapporter, comme on le fit le Dieu des morts, & des riches. Ceux qu'il tenoit dans ces mines avoient fait, dans les montagnes de l'Epire, un ſi grand nombre de voutes ſoûterraines, qu'ils y demeuroient, & pouvoient aller les uns chez les autres par ces voutes. Ils les nommoient *Harchaloul*, c'eſt-à-dire, montagnes creuſes. On ajoûte qu'il y avoit un Oracle dans les plus profondes de ces voutes, où ils conduiſoient ceux qui le vouloient conſulter, après avoir reçû d'eux des vivres. Les Prêtres de cet Oracle ne ſortoient point de ces cavernes, pendant le jour, & l'on croit que c'eſt pour cela qu'Homere a dit *que le ſoleil ne les voyoit jamais.* C'eſt encore la raiſon, pour laquelle on appelle les habitans de cette contrée *Cimmeriens*, c'eſt-à-dire, *noirs.* On trouvera des preuves de cela dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.*]

ADESSENAIRES, certains Héretiques du XVI. Siécle, diviſez en quatre bandes. La premiere diſoit que le corps du Sauveur eſt au pain: la ſeconde qu'il eſt à l'entour du pain: la troiſiéme qu'il eſt avec le pain: & la quatriéme qu'il eſt ſous le pain. * Prateole.

ADGANDESTRIUS, Prince des Cattes peuples de Germanie, écrivit à l'Empereur Tibere & au Senat Romain, qu'il leur promettoit la mort d'Arminius Capitaine Général des Cheruſques & autres peuples de Germanie, ſi on lui envoyoit de Rome le poiſon qu'il étoit prêt de lui préſenter: à quoi on lui répondit que les Romains avoient accoûtumé de ſe venger ouvertement de leurs ennemis, & qu'ils n'avoient jamais recours aux lâchetez & aux artifices. Tibere imita en cela les anciens Romains, qui ne voulurent point ſe défaire de Pyrrhus leur ennemi par la même voye. * Tacite, *l.* 2. *de ſes Annales. SUP.*

ADHEMAR, Guillaume ou Guilhem) Gentilhomme Provençal, qui a fleuri dans le XII. Siécle. La Maiſon d'Adhemar eſt des plus nobles & des plus anciennes de Provence. Elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Grignan, comme je le dis ailleurs. Celui dont je parle étoit un Gentilhomme qui avoit infiniment de l'eſprit. Il s'attira l'eſtime & l'amitié de l'Empereur Frederic I. & de l'Imperatrice. Adhemar lui dedia un Traité des femmes illuſtres qu'il avoit compoſé en Vers. Il laiſſa d'autres pieces de Poëſie, & il mourut vers l'an 1190. * Noſtradamus, *vie des Poët. Proven.* La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, &c.

ADHERBAL ou ATHERBAL, Roi de Numidie, frere de Hiempſal, & fils de Miciſa, Ce dernier fils de Maſſiniſſe & frere de Maſtanabal & de Guluſſa, étoit reſté ſeul Roi de Numidie. Maſtanabal avoit laiſſé un fils nommé Jugurtha, mais il ne lui donna aucune part dans le Royaume, parce qu'il l'avoit eu d'une concubine. Cependant il s'aquit l'amour & l'eſtime des Numides. Miciſa l'envoya en Eſpagne commander du ſecours qu'il donnoit aux Romains, & en mourant l'adopta, & le fit partager ſon Etat avec Adherbal & Hiempſal ſes enfans. Ces trois petits Rois eurent divers differens.

Hiem-

Hiempſal extrémement fier voulut agir de hauteur avec Jugurtha, qui le fit aſſaſſiner dans la ville de Thirmida, où il demeuroit ordinairement. Adherbal voulut vanger ſon frere, mais il fut vaincu & contraint de venir chercher du ſecours à Rome. Quelque tems après le Senat ordonna que la Numidie ſeroit partagée. La baſſe qui eſt bornée par la mer échût à Adherbal, & la haute du côté de la Mauritanie vint à Jugurtha. Quelque tems après, ce dernier fit piller les frontieres du Royaume de ſon frere, lequel diſſimula quelque tems, & enfin envoya des Ambaſſadeurs ſe plaindre de cette violence. Jugurtha prenant ces plaintes pour une declaration de guerre ſe mit à la tête de ſes troupes, entra dans les Etats d'Adherbal & y mit tout à feu & à ſang. Adherbal prit les armes, mais ſon armée fut défaite & il ſe vit contraint de s'enfermer dans Cirte qui étoit la capitale de ſon Etat. Il avoit cependant envoyé des Ambaſſadeurs aux Romains, qui firent partir deux ou trois fois de leurs Députez pour ſe plaindre de Jugurtha. Mais ce Prince adroit & politique les renvoya toûjours avec de grandes ſoumiſſions & de grands preſens. Cependant ayant aſſiegé Cirte, il y contraignit le malheureux Adherbal de ſe rendre, & le fit mourir lui & ſes plus conſiderables Partiſans, l'an 641. de Rome. * Salluſte, *de bello Jugurth.*

ADHERMAR. Cherchez Adelme.

ADIABENE, eſt une contrée de l'ancienne Aſſyrie, qui fut durant quelque tems Royaume. Elle étoit du côté de la Meſopotamie, ſelon Strabon. Les peuples y adoroient le Soleil & la Terre ſous le nom d'Adargatis. Et peut-être cette Province fut pour cela appellée Adiabene, auſſi-bien que ſes deux rivieres Adiabas & Diabas; [*Il n'y a point de rapport entre ces noms.* Voyez *Bochart.* Phal. l. 4. c. 19.] dont parle Ammian Marcellin: Caſtalde dit que ſon nom moderne eſt *Boran*, d'autres la nomment *Meſere* & *Sarca.* * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 5. *c.* 12.

ADIABENE ou Agiras, Soldat Juif, accompagné de deux autres Soldats, ſe jetta dans le camp de l'Empereur Tite, qui aſſiegeoit la ville de Jeruſalem, & y mit le feu avec des flambeaux: ce qui mit les Legions Romaines dans un ſi grand deſordre, qu'elles eurent bien de la peine à ſoûtenir la ſortie des Juifs. * Joſeph, *de la guerre des Juifs, liv.* 6. *c.* 12. *SUP.*

ADIAPHORISTES. On donna dans le XVI. Siécle ce nom à ceux qui s'attachoient aux ſentimens de Melanchthon. Ce fut vers l'an 1525. On les nommoit autrement Semi-Lutheriens. Depuis en 1548. on appella encore Adiaphoriſtes & Lutheriens relâchez, ceux qui ſouſcrivirent à l'*Interim*, que l'Empereur Charles V. avoit fait publier à la Diete d'Augsbourg; & qui s'attachoient indifferemment à la créance de Luther, aux déciſions de l'Egliſe & aux Conſtitutions des Conciles & des Papes. * Florimond de Raymond, *li.* 2. *orig. har. c.* 14. *n.* 3. Sponde, *An. Chr.* 1525. *n.* 22. 1548. *n.* 8. [1. Le mot d'*Adiaphoriſtes*, qui ſignifie *indifferens*, eſt plûtôt une injure, qu'un nom de Secte. On appelloit parmi les zelez ceux qui avoient quelque moderation, *indifferens*, comme ſi toutes les Religions leur avoient été également bonnes. 2. Il eſt faux qu'il y ait eu des gens, qui s'attachaſſent également à Luther & à l'Egliſe Romaine; & ceux qui ſouſcrivirent à l'*Interim*, étoient ou Lutheriens, ou Catholiques, qui deſapprouvoient reciproquement leurs ſentimens, mais qui croyoient devoir ſe ſupporter, & laiſſer les choſes dans l'état où elles étoient, juſqu'à ce qu'on pût mettre ordre aux differends, qui troubloient alors l'Allemagne; en convenant de certains points, qui n'étoient conteſtez de côté ni d'autre. Les uns reçûrent cet *Interim*, les autres le rejetterent. Voyez *Chytraus Hiſt. Saxon.*]

ADIATORIX, ou Adiatorige, Tetrarque de Galatie, fit maſſacrer une Colonie de Romains, qui étoit à Heraclée de Pont, pour ſe mettre dans les bonnes graces de Marc-Antoine; & depuis ayant été pris dans la bataille navale d'Actium, & ayant ſervi au triomphe d'Auguſte Ceſar, paya la peine de ſon infidelité par une mort violente. * Strabon, *li.* 14.

ADIGE ou l'ADIGE, *Atheſis*, *Atagis*, & *Atrianus*, que les Allemans nomment *Etſch*, riviere d'Italie, qui a ſa ſource au mont Brenner dans le Comté de Tirol. Elle paſſe à Trente & à Veronne, après avoir reçû le Sarca près de Bolzano, & ſe jette dans la Mer Adriatique au Midi de la côte de Veniſe. * Pline, *li.* 3. *c.* 15. & 16. Leandre Alberti, *deſc. Ital.* Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

Sive Padi ripis, Athelin ſeu propter amœnum.

ADIMANTE, Général des Atheniens, fut pris avec ſa flotte, par les Lacedemoniens. On égorgea ſes compagnons convaincus d'avoir réſolu en pleine aſſemblée de couper les mains aux priſonniers, qu'ils feroient dans le combat. On le délivra lui ſeul, parce qu'il s'étoit oppoſé à cette réſolution. On l'accuſa de s'être laiſſé corrompre, par une ſomme d'argent. * Xenophon, *in Hiſt. Grac. l.* 2.

ADIMANTE, Général de Corinthe, lequel ayant reproché à Themiſtocle, qu'il étoit banni de ſa patrie: ce dernier lui répondit, qu'il n'y avoit point de banniſſement pour celui, qui avoit une flotte de deux cens galeres, qui dépendoient de lui. * Pauſanias.

ADIMANTE, frere du Philoſophe Platon, ſelon Diogene Laërce, qui en fait mention au commencement de la vie de ce Philoſophe, *li.* 3. Plutarque, *au livre de l'amour fraternel, ch.* 18.

[ADIMANTE, Manichéen contemporain de S. Auguſtin, qui l'a réfuté par un livre exprès, qu'il fit n'étant encore que Prêtre, où il concilie l'Ancien Teſtament, avec le Nouveau. Il eſt au VIII. Tome de l'Ed. des Benedictins.]

ADIMARI, (Alamanno) Cardinal Prêtre du titre de Saint Euſebe, étoit de Florence, de la noble famille des Adimari. Il s'attacha à la Cour de Rome, & il eut l'Archevêché de Tarente & enſuite celui de Piſe. Le Pape Jean XXIII. l'envoya en 1411. en France, & lui donna le Chapeau de Cardinal le 6. Juin de la même année. Martin V. l'envoya Legat en Aragon contre l'Antipape Pierre de Lune. A ſon retour il mourut de la peſte à Tripoli, le 17. Septembre de l'an 1422. ſon corps fut porté dans l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve, où l'on voit ſon Epitaphe. * Garimbert, *in Joan. XXIII.* Ughel, *Ital. ſacr.* Jean Juvenal des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.* Aubert, *Hiſt. des Cardin.*

ADLAVE, Roi de Northumberland dans la Grand' Bretagne, maintenant l'Angleterre, ſe voyant preſſé par l'armée d'Ethelſtan qui regnoit dans les Iles voiſines, contrefit le Baladin & le Muſicien pour paſſer dans ſon Camp, où il fut bien reçû, & d'où il retourna bien inſtruit de toutes choſes & des moyens qu'il devoit prendre pour ſe délivrer d'un ennemi qui avoit juré ſa perte. * Fulgoſe, *liv.* 9. *c.* 8. *SUP.*

ADMETE, eſt le nom d'un Roi de Theſſalie, dont Apollon garda les troupeaux durant neuf années; ayant été obligé de quitter le Ciel, pour éviter la colere de Jupiter. Il le pourſuivoit par tout, parce qu'il avoit tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre, qui écraſa Eſculape fils d'Apollon, que ſes gueriſons miraculeuſes rendoient inſupportable aux Dieux. Apollon ayant été ſi bien traité d'Admete, & voulant lui témoigner ſa reconnoiſſance, obtint des Parques, que ce Roi éviteroit la mort, pourvû qu'il ſe trouvât quelque perſonne aſſez genereuſe, pour s'y ſoumettre elle-même en ſa place. Depuis étant attaqué d'une maladie dangereuſe, comme il ne ſe preſentoit aucun qui eut aſſez d'affection pour s'expoſer à la mort, afin de l'en deliver, ſa femme Alceſte qui l'aimoit tendrement, fut la ſeule qui s'offrit & le tira du tombeau où elle entra elle-même. Il eſt vrai que le Roi qui ne l'aimoit pas moins, en témoigna tant de deplaiſir, que Proſerpine ſe laiſſant toucher à ſes larmes lui rendit cette Princeſſe. D'autres diſent que ce fut Hercule qui la lui remit. * Euripide, *in Alceſt.* Ovide, *li.* 2. *Metamorph.* Natalis Comes, *Myth.* Properce, *li.* 2. *eleg.* 2 & 4.

ADMETE, Capitaine ſous Alexandre *le Grand*, & Chef d'une compagnie de Macedoniens, qui, après avoir donné par tout des marques d'un courage invincible, eût la tête fendue d'un coup de hache au ſiege de Tyr. *Q. Curtius.*

ADMETE, Poëte Grec, qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien. Lucien l'appelle badin & impertinent; & rapporte une Epitaphe qu'il s'étoit compoſée, par laquelle il diſoit que ſon corps étoit dans la terre & ſon eſprit dans le Ciel. Demonax ayant vû cette Epitaphe dit froidement, qu'il auroit été à ſouhaiter qu'elle eut été gravée depuis long-tems. * Lucien, *in vita Demon.* Voſſius, *de Poët. Grac.*

ADMIRATI, riviere de Sicile, eſt, ſelon Fazel, l'ancienne Eleuthere; mais Cluvier, Sanſon & les Modernes ſoûtiennent que l'Eleuthere eſt aujourd'hui Bajaria.

ADNA ville. Cherchez Aden.

ADNEZ ſurnommé *le Roi*, ou comme on parloit de ſon tems, *Li Roix*, Poëte François, qui a vécu dans le XIII. Siécle ſous le regne de Philippe *le Hardi*. Il avoue lui-même qu'il avoit été domeſtique d'Henri Duc de Brabant. Il laiſſa divers Romans, & entre autres celui de Cleomandes & celui de Bertin, qui ſont dans les Bibliotheques des curieux. Marie de Brabant Reine de France & une Dame nommée Blanche lui dictérent preſque tout ce Roman de Cleomandes qu'il adreſſe à Robert Comte d'Artois. Il y parle au commencement de quelques autres pieces de ſa façon,

Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertin qui fut u bois,
Et de Buenon de Commarchis,
Ai un autre Livre raemplis.
Moult merveilleux & moult divers.

* Fauchet, *des anciens Poët. li.* 2. La Croix du Maine. *Bibl. Franc. &c.*

ADOBOGION, Seigneur iſſu de la Famille des Rois de Galatie, dont la fille fut mere de Mithridate de Pergame, qui étoit fort aimé de Céſar, qui le nomma Roi du Boſphore; mais il fut déthroné par Lyſander, qui ſe rendit maître de ce païs. Strabon, *liv.* 13. *SUP.*

ADOD, Roi de Phenicie, que l'Hiſtorien Sanchoniathon appelle Ἀδώδης Βυβλέως Θεῶν. C'eſt-à-dire, Adod Roi des Dieux, parce que les Pheniciens l'adorerent après ſa mort. Macrobe rapporte que les Aſſyriens lui rendoient auſſi des honneurs divins, & le nommoient *Adad*, qui ſignifie *un ſeul.* * Sanchoniathon. Macrobe, *Saturnal. liv.* 1. *SUP.*

ADOLPHE de Naſſau Empereur, étoit fils de Waldemar ou Waldemar Comte de Naſſau. Les Electeurs de l'Empire aſſemblez à Francfort après la mort de Rodolphe I. avoient élû Albert fils de ce dernier; mais Gerard Archevêque de Mayence ayant propoſé Adolphe, qui étoit ſon ami & ſon allié, tourna ſi bien les eſprits de ces Electeurs qu'ils le couronnerent, ſans attendre Albert d'Autriche qui étoit en chemin pour venir recevoir la couronne. Le Pape Boniface VIII. approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe le Bel Roi de France. Adolphe promit toutes choſes pour avoir la protection du Pape; & cependant il fit contre le Roi de France une très-forte ligue avec Edouard Roi d'Angleterre, qui lui fit compter quatre vingts quatorze mille florins, pour mettre des troupes en campagne. Les Electeurs improuverent cette avarice qui deshonoroit, diſoient-ils, l'Empire; & fâchez de n'avoir point de part à cet argent, ils reſolurent de déthroner Adolphe. L'Archevêque de Mayence fut celui, qui fit le plus de bruit, pour fortifier le parti d'Albert. Adolphe ne fachant quel pretexte prendre, pour attaquer le Roi de France, lui fit demander la couronne d'épines avec la reſtitution du Royaume d'Arles & de quelques autres terres. Quelques Auteurs diſent, qu'on lui envoya pour toute réponſe une feuille de papier blanc, qui témoignoit le mépris qu'on faiſoit de ſa perſonne & de ſes demandes. D'autres ajoûtent que pour ſe moquer de lui on y ajoûta ces deux mots: *Trop Allemand.* C'eſt tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, où Rodolphe

Comte

Comte Palatin, Othon Duc de Baviere, & divers autres Seigneurs s'étoient déclarez pour lui avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Autriche à la tête d'une armée floriſſante lui donna la bataille près de la même ville de Spire, & le tua de ſa propre main, le 2. jour de Juillet de l'an 1298. après un regne de 8. ans. Les Auteurs remarquent que preſque tous ceux qui l'avoient trahi moururent de mort ſubite. * Voyez Steron & Argentina, *in Chron.* Scarius, *Hiſt. Mogunt.* Vignier *T. II. Chron. A. C.* 1294. *&c.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1292. 1294. 1298.

Cet Empereur de la Maiſon de Naſſau laiſſa d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, des enfans qui firent la branche de Naſſau-Sarbrug. Gerlac l'aîné eut d'Agnès fille de Conrad Landgrave de Heſſe, un fils de ſon nom qui fut Archevêque de Mayence, & ADOLPHE I. Celui-ci épouſa une fille de Frederic Vicomte de Nuremberg, & il mourut en 1370. Il laiſſa ADOLPHE Archevêque de Mayence qui mourut en 1388. Jean auſſi Archevêque de la même ville; une fille nommée Jeanne mariée à Henri Comte de Waldek; & Gerlac. Ce dernier continua la poſterité. Il eut de Berthe de Weſtsburg ADOLPHE II. qui mourut l'an 1475. ſon merite le rendit cher aux Princes de ſon tems. Il épouſa Marguerite fille du Marquis de Bade qui le rendit pere d'ADOLPHE Archevêque & Electeur de Mayence; dont Nauclere, Tritheme & l'Abbé d'Urſperg font mention. Il mourut à Elrenfeldt le 6. Septembre de l'an 1475. Les autres enfans d'Adolphe II. furent Jean, Anne & Agnès. Jean eut de Marie de Naſſau ADOLPHE III. mort en 1504. Il laiſſa de Marguerite Comteſſe de Hanaw un fils nommé Philippe & Marguerite femme de Louis de Naſſau. Cette famille, qui a eu ſept ou huit branches, a eu divers Princes de ce nom, & entre autres ADOLPHE qui fut tué l'an 1608. en conduiſant un parti de Hollandois, dans le tems qu'on travailloit avec l'Eſpagne à la trêve, qui fut conclue peu de tems après.

ADOLPHE. On donne ce nom à un de ces anciens Rois de Suede qu'on prétend avoir vécu avant la naiſſance du Fils de Dieu. On aſſûre qu'il ne chaſſa pas ſeulement de ſes Etats le Roi de Danemarc qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales, mais qu'il le pourſuivit encore juſque dans ſon Royaume, & l'obligea de lui payer tribut. Il punit enſuite Toſton qui avoit appellé les Danois dans la Suede. Quelques Auteurs eſtiment que cet Adolphe eſt le même Adel dont j'ai parlé ailleurs. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus, *Hiſt. Suec.*

ADOLPHE, Duc de Baviere, furnommé le Simple, parce qu'il ſouffrit que ſes freres euſſent la meilleure part de ſes terres, & le titre d'Electeur, & qu'il cedà une partie de la baſſe Baviere à l'Empereur Louïs. Il fut pere de Robert le Petit, pere de l'Empereur Robert, couronné en 1400. Cherchez Robert, Empereur.

ADOLPHE, Archevêque de Cologne, étoit de la maiſon des Comtes de Schawembourg. Il fut nommé à cette dignité en 1547. par l'Empereur Charles-Quint, qui ſuivant l'ordre du Pape avoit dépoſſedé Herman pour ſa mauvaiſe conduite. Adolphe avoit été Coadjuteur d'Herman, c'eſt pourquoi il eut de la peine à accepter cet Archevêché, mais enfin il obeït au Pape & à l'Empereur. Il reſiſta d'abord aux entrepriſes des Heretiques, & purgea (même au peril de ſa vie) ſon Dioceſe de toutes les erreurs qui s'y étoient gliſſées. Il aſſiſta au Concile de Trente l'an 1552. & à ſon retour il aſſembla un Synode à Cologne, où il fit pluſieurs Decrets contre les Heretiques. Cet illuſtre Prelat mourut en 1556. & fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale, où l'on voit ſon tombeau de marbre avec ſon Eloge. * Guill. Gazey, *Hiſt. Eccl. des Pais-Bas. SUP.*

ADOLPHE, Comte de Berg, tint ſept ans en priſon Sigefroi de Weſterburg. Celui-ci ayant depuis défait & pris en bataille le Comte Adolphe, l'an 1296. le fit enfermer tout nud, froté de miel dans une cage de fer expoſée au ſoleil, & l'y laiſſa mourir de faim, de ſoif, de chaud, & de la douleur que lui faiſoient les mouches. * Hiſt. d'Allemagne. *SUP.*

ADON, petite riviere de France dans la Bretagne: elle ſe joint à la Vilaine à Crap.

ADON, dit *le Voyant*, c'eſt-à-dire Prophete, & Ahias, tous deux Juifs. Ils vivoient vers l'an 3060. qui fut celui de la mort de Salomon, & ils écrivirent l'Hiſtoire de ſon regne, comme nous l'apprenons de ce qui eſt rapporté dans le neuviéme chapitre du ſecond Livre des Paralipomenes, ſoit qu'ils ne fiſſent que rapporter ce qui eſt dans le troiſiéme Livre des Rois, ſoit qu'ils y ajoûtaſſent quelque choſe de plus particulier. * S. Athanaſe, *in Synop.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Torniel, & Salian, *in Annal. Veter. Teſtam.*

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné, que ſa Science, ſa vertu & ſon eſprit ont rendu illuſtre, a vécu dans le IX. Siécle. Il ſucceda l'an 857. à Agilmar, & fut élû par Remi Archevêque de Lyon & par Ebon Evêque de Grenoble. D'abord après ſon élection il fit Conſtance, l'un des Chanoines de ſon Egliſe, ſon Chorevêque. En 859. il ſe trouva au Concile de Toul ou des Savonieres, où il fut appellé par le Roi Charles *le Chauve*, qui y aſſiſta avec ſes neveux Lothaire & Charles. On dit qu'avant qu'il fût Archevêque il avoit fait un voyage à la Terre-ſainte, & qu'à ſon retour il fit un long ſejour à Rome & à Ravenne. Etant devenu Archevêque, il fit bâtir dans ſon Egliſe une Chapelle ſur le plan du S. Sepulcre. Adon conſulta le Pape Nicolas I. ſur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui ſous prétexte des dons des Princes uſurpoient les biens de l'Egliſe. La réponſe du Pape eſt dans le Decret de Gratien. Nous avons de lui, une Chronique univerſelle depuis le commencement du Monde, juſques à la fin de ſa vie: Un Martyrologe: Un martyre de S. Didier, un de ſes predeceſſeurs: & la vie de S. Theudere. Sa Chronique eſt diviſée en ſix âges. Le I. depuis le commencement du Monde juſqu'au Deluge. Le II. depuis le Deluge juſques à Abraham. Le III. depuis Abraham juſques à David. Le IV. juſques à la captivité de Babylone. Le V juſques à la naiſſance de JESUS-CHRIST. Le VI. comprend tout ce qui s'eſt paſſé depuis JESUS-CHRIST juſques à ſon tems. Guillaume Morel fit imprimer dans le XVI. Siécle cet Ouvrage, qui parut à Paris en 1512. & 1567. & à Bâle en 1568. Laurent de la Barre & Marguerin de la Bigne en firent une nouvelle édition, en le mettant dans la Bibliotheque des Peres. Adon mourut ſaintement, le 16. du mois de Decembre, de l'an 874. D'autres diſent en 876. Mais ce dernier ſentiment ne ſauroit ſe ſoutenir, puis qu'Otram ſucceſſeur d'Adon a ſouſcrit à l'aſſemblée de Pavie, tenue au mois de Fevrier de 876. & au Concile de Pontyon ou Pont-yon, célebré au mois de Juin & de Juillet de la même année. Tout ce qui eſt ſous ſon nom dans ſa Chronique juſqu'en 879. n'eſt qu'une addition faite après ſa mort. Voſſius ſe moque de celui qui a écrit qu'Adon avoit continué cet Ouvrage juſqu'en 1353. Louïs Lipoman Evêque de Veronne & Jaques Moſander Chartreux de Cologne publierent encore dans le XVI. Siécle le Martyrologe d'Adon, ſous le nom d'un Adon de Treves. Aujourd'hui on eſt detrompé de cette erreur, & on ſait qu'il n'y a pas même eu d'Archevêque de Treves de ce nom, mais ſeulement de celui d'Othon & d'Udon. En 1613. le P. Roſveide nous donna une édition plus exacte de ce Martyrologe, qui a été reimprimé à Paris en 1645. * Baronius, Bollandus, du Sauſſay, Roſveide, Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné*, *&c.*

ADONACRE, Roi des Herules. Voyez Adoacre.

ADONAI, eſt parmi les Hebreux le nom de Dieu, qui ſignifie le Seigneur univerſel de toutes choſes. Genebrard s'eſt inſcrit en faux contre ceux qui l'avoient traduit par le mot de *Jehova*, inconnu aux Anciens: ce qu'il prouve par la Traduction des Septante, & par le témoignage de Tertullien, d'Origene, de Clement d'Alexandrie & de quelques autres. * Voyez Genebrard, *in Chron.* [J'aurois changé cet Article, s'il n'étoit pas bon qu'il demeurât dans ce livre quelques monumens du profond ſavoir de nôtre Docteur Provençal. 1. *Adonai*, comme ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Hebreu le ſavent, ſignifie ſimplement *Seigneur*, & non *Seigneur de toutes choſes* 2. On ne traduit pas le mot *Adonai* par celui de *Jehovah*; mais les Maſſorethes ont mis ſous le nom, que l'on lit aujourd'hui *Jehovah*, les points qui conviennent aux conſones du mot *Adonai*. 3. *Genebrard* ne s'eſt *inſcrit en faux* contre perſonne, mais a dit qu'il falloit lire *Adonai*, & non *Jehovah*.]

ADONIAS, fils de David, qui l'avoit eu d'une femme nommée Agith, ſelon Joſeph, étoit un Prince bien fait, mais ambitieux. Il reſolut de ſe faire Roi & il communiqua ſon deſſein à ſes amis, il engagea dans ſon parti le grand Prêtre Abiathar, Joab & quelques autres perſonnes conſiderables. Mais David s'oppoſa à ſes deſſeins, & ſe declara en faveur de Salomon. La crainte qu'eût Adonias lui fit chercher ſon azyle au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roi ſon frere de lui pardonner & de l'aſſûrer de ſa vie. Salomon la lui accorda avec beaucoup de bonté. Mais comme Adonias avoit un eſprit remuant, il ne ceſſa point de cabaler parmi le peuple. Et même après la mort de David, il engagea la Reine Betſabée à demander pour lui à ſon fils Salomon Abiſag, qu'on avoit donnée au Roi ſon pere, peu de tems avant ſa mort. Salomon connoiſſant les mauvaiſes ſuites que pourroit avoir ce que demandoit Adonias, le fit tuer par Banaïas, Capitaine de ſes Gardes. *III. des Rois, 1. 2. *& ſeq.* Joſeph, *li.* 7. *&* 8. *Antiq.* Salian, & Torniel, *A. M.* 3020.

ADONI-BESEC, c'eſt-à-dire Seigneur de Beſec, étoit un Roi des Chananéens, & ſon nom devint formidable aux Iſraëlites, après qu'il eut vaincu ſoixante & douze Rois. Les Juifs lui firent la guerre par ordre de Dieu, & lui ayant tué dix mille hommes, il fut pris lui-même, & on lui coupa les extremitez des pieds & des mains. Ce qui lui fit dire: *Que le Seigneur etoit juſte, & qu'ayant fait ſouffrir cette peine à ſoixante & douze Rois, qui recueilloient les reſtes de ſa table, il méritoit le même tourment.* Il mourut depuis à Jeruſalem. * Joſué, *c.* 1. Joſeph, *li.* 5. *c.* 2. Salian, *A. M.* 2601.

ADONIS, jeune homme des mieux faits de ſon tems, fut le fruit de l'inceſte de Cynire Roi de Cypre, qui épouſa Myrrhe ſa fille. La Déeſſe Venus fut ſi charmée de ſa beauté, qu'elle ne lui pût refuſer ſon affection; & craignant pour ſa vie, elle lui donna quelques avis pour regler ſa conduite. Mais ayant oublié ce qu'elle lui avoit dit, & attaqué un Sanglier avec trop de préſomption de ſes forces, cet animal l'ayant atteint avec une de ſes défenſes, le tua. Cependant Venus ne pouvant ſe conſoler de cette perte, le changea en fleur, afin de calmer ſon deſeſpoir par cette vûe, & les feuilles devinrent rouges à cauſe du ſang. C'eſt cette fleur que nous appellons *Adonis*, ou *Anemone*. * Bion, Theocrite, Ovide, *li.* 10. *Metam.*

☞ Quelques Auteurs ajoûtent à cette fable, que Proſerpine touchée des plaintes de Venus, promit de lui rendre durant ſix mois de l'année Adonis, pourvû qu'elle l'eût pendant les autres ſix mois en Enfer. Mais ceux qui cherchent la verité de ces Enigmes myſterieux, reconnoiſſent que par cet Adonis on entend le Soleil; ſelon même l'explication de Macrobe & d'Orphée dans la belle Hymne qu'il a compoſée à ce ſujet. Au contraire le Sanglier avec ſon crin heriſſé, nous repreſente l'Hyver, qui ſemble faire défaillir cet Aſtre qu'il prend à côté, parce qu'il ne fait le tour du Zodiaque qu'à côté de nous, pendant cette rude ſaiſon. Ainſi on vouloit dire, que durant les ſix mois que le Soleil parcourt les ſignes Meridionaux, Adonis les paſſe avec Proſerpine: & il eſt avec Venus durant les ſix autres mois, que les jours commencent à croître, lorſque le Printems renouvelle toutes choſes. C'eſt ſans doute pour cette raiſon, que les Anciens avoient dedié le mois d'Avril à cette Déeſſe, comme Macrobe l'a auſſi remarqué. Les Gentils célebroient des têtes qu'ils appelloient Adonies ou Adoniens, durant leſquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, après la mort de ſon favori. Saint Jerôme expliquant un paſſage du Prophete Ezechiel *au ch.* 8. *v.* 14. [*Et voici des femmes aſſiſes, qui pleuroient la mort d'Adonis*]

d'Adonis,] dit que les Payens donnoient ce nom au mois de Juillet; parce que c'étoit pour lors qu'on célebroit ces fêtes anniversaires de la mort du Favori de Venus, qu'on commençoit par des plaintes lugubres, & on les finissoit par des cris de joye, parce qu'on le croyoit ressuscité. Theocrite fait un discours particulier de cette fête. Plutarque *dans ses Symposiaques*, ou questions de table, fait voir comme cet Adonis a été souvent pris pour Bacchus, puisque même les sacrifices qu'on lui offroit avoient quelque chose de semblable. * Macrobe, *li.* 1. *Satur. c.* 21. [1. Adonis étoit le même qu'Osiris comme on le peut voir dans l'explication historique de fa fable, qui est au commencement du 3. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* 2. Dans le passage d'Ezechiel, il y a *Thammus*, que l'on croit être le même qu'Adonis. 3. Theocrite n'a pas fait *un discours* de la fête d'Adonis, mais en a fait la description dans une Eglogue, qui est la xv.]

ADONIS, fleuve de la Phénicie Province de la Syrie, appellé par ceux du païs *Nahar-alcalb*, c'est-à-dire, *le fleuve du Chien.* Il prend sa source vers le mont Liban, & va se rendre dans la mer de Syrie, proche de la ville de Giblet, autrefois nommée *Byblus.* Il est ainsi appellé d'Adonis, fils de Cinyras, Roi de Cypre & de Byblus, & Favori de Venus; auquel les Payens avoient bâti un Temple, sur le bord de ce fleuve, où l'on célebroit tous les ans la mémoire de sa mort avec des lamentations publiques. Lucien rapporte que le jour de cette Fête, les eaux de cette riviere paroissoient rouges comme du sang; Venus voulant faire connoître par cette couleur la mort violente d'Adonis, qui avoit été tué par un sanglier: mais c'est une fable inventée par ces Idolatres. Ce fleuve divisoit le Royaume & le Patriarchat de Jerusalem, du Comté de Tripoli & du Patriarchat d'Antioche. Proche de son embouchure, il y a de hautes montagnes escarpées, que les Geographes appellent *Climax*, c'est-à-dire, Degrez, ou Montée, parce qu'elles s'élevent les unes sur les autres. L'Empereur Antonin y fit couper un petit passage large de deux coudées, & long de quatre stades, que l'on appelle *le pas du Chien*, à cause du fleuve Adonis ainsi nommé, qui s'y jette dans la mer Mediterranée: & quelquefois le *Pas de Payen*, parce que les Payens faisoient souvent des courses vers ce lieu, pour empêcher le passage aux Chrétiens, qui alloient en la Terre-Sainte par cet endroit. * Eusеb. Nier. *lib. de mirac. Terræ Prom. cap* 15. *SUP.*

ADONIZEDEC, Roi de Jerusalem, fût que Josué & les Hebreux avoient pris Jericho & Hai, & soûmis les Gabaonites à leur Empire, & craignant que ces ennemis victorieux ne vinssent fondre sur ses Etats, il manda le secours de quatre Rois ses voisins, pour s'opposer aux armes des Israëlites: & tous cinq assiégerent la ville de Gabaon. Josué en ayant été averti, vint donner sur leur armée, les obligea de lever le siege, & les poursuivit jusques en un lieu que l'Ecriture nomme *Maceda.* Et ayant appris que ces cinq Princes s'étoient cachez dans une caverne, il en fit boucher l'entrée, pendant qu'il defit leur armée dans une signalée bataille, où ce Capitaine des Hebreux fit arrêter le Soleil & la Lune: après que le Ciel eut fait pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis du peuple de Dieu. Après cela Adonizedec & les quatre autres Rois furent mis à mort. * Josué, *c.* 10. Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 20.

ADORNE, Famille. C'est une ancienne famille de Genes de celles qu'on appelle d'aggregation; c'est-à-dire qu'étant populaire elle a été aggregée à une famille Noble. Ce fut à celle de Pinelli. Elle ne le cede point aux plus illustres, & depuis plus de trois cens ans, elle a été feconde en grands hommes, qui ont très-bien servi la République. GABRIEL ADORNE, fut élû Duc de Genes en 1363. & il gouverna jusqu'au 13. Août de l'an 1370. qu'il fut chassé par le peuple. En 1383. on donna le même employ à ANTONIO ADORNE, qui fut chassé & remis trois fois en fuite. Mais en 1394. étant encore rappellé, & ne se croyant pas assez fort pour resister à ses ennemis, il ceda la Seigneurie de Genes à Charles VI. Roi de France, & il en fut Gouverneur jusqu'en 1397. que Valerien de Luxembourg Comte de Saint Paul y arriva pour lui succeder. GEORGE ADORNE, l'an 1401. eut soin de la ville en attendant le Gouverneur François, qui fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Depuis il fut prisonnier de Theodore Marquis de Montferrat, à qui Genes s'étoit donnée. Il laissa en ôtage Pierre son fils, étant venu chez lui le 25. Mars de l'an 1413. le peuple le nomma Duc à cause de sa vertu, de ses biens & de ses amis. En 1415. il se démit volontairement après une furieuse guerre civile. Quelque tems après, les Fregoses & les Adornes se rendirent maîtres de Genes, qui fut soûmise au Duc de Milan. Mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443. on élût RAPHAEL ADORNE, qui y renonça le 4 Janvier de l'année suivante. On lui substitua Barnabé de la même famille, mais comme on sût qu'il avoit cabalé parmi le peuple & pratiqué la démission de Raphaël on le chassa 27. jours après son élection. Ce coup chagrina les Adornes qui s'unirent avec le Roi d'Arragou. Pierre Fregose qui étoit Duc, voyant qu'il lui étoit impossible de resister, soûmit en 1458. la ville aux François. Ce peuple inconstant les chassa en 1461. On y élût Duc PROSPER ADORNE, qu'on chassa d'abord après, & en 1447. il fut nommé Gouverneur par le Duc de Milan qui avoit soûmis Genes, & le 25. Novembre de l'année suivante on le fit sortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans après; & Louïs Sforce y nomma en 1488. AUGUSTIN & JEAN ADORNE, qui gouvernerent pour Jean Galeas son néveu jusqu'en 1499. que la ville se donna à Louïs XII. ANTONIO ADORNE y commanda pour ce Prince en 1513. Après diverses revolutions ce même Antonio fut élû Duc en 1527. & peu de jours après chassé au Bourg de Hans. JEROME ADORNE cadet d'Antonio a merité divers éloges; il avoit de l'esprit, de la capacité, & du courage, & il fit honneur à sa patrie. * Consultez Sansovin, *orig. delle Case illust. d'Ital.* Folieta, *Elog. de' Chiari Ligur.* Laurens Cappelloni, *region. variis li.* 1. *&c.* Cette famille a eu sur la fin du XVI. Siecle FRANÇOIS ADORNE Jesuïte, personnage de grand merite & de grande vertu, que S. Charles choisit pour Confesseur. Il eut divers employs dans sa Compagnie où il fit éclater de grandes lumieres avec beaucoup d'humilité. Saint Charles l'engagea d'écrire un Traité de la discipline Ecclesiastique, ce qu'il fit. Il écrivit aussi un autre Traité des changes, & d'autres pieces dont on pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citerai. François Adorne mourut le 13. Janvier de l'an 1586. âgé de 56. Nous pouvons encore ajoûter aux grands hommes de cette famille la B. CATHERINE DE FIESQUE, dite ADORNE, parce qu'elle avoit épousé Julien Adorne. Après la mort de son mari elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus solide pieté, & elle mourut saintement en 1510. Elle a écrit des Dialogues. * Augustin Justiniani, Folieta & Stella, *Hist. Genu.* Alegambe *Bibliot. Script. Soc. Jesu.* Raphaël Soprani & Michel Justiniani, *Gli Scrittori della Liguria.*

ADORNE, (Jean-Augustin) Fondateur de la Congregation des Clercs Reguliers Mineurs, étoit de Genes, sorti de la famille des Adornes dont je viens de parler. Il en jetta les premiers fondemens à Naples. Le Pape Sixte V. approuva en 1558. ce saint Institut; & comme il avoit été Frere Mineur Cordelier, il voulut qu'on nommât cette Congregation du nom de Clercs Reguliers Mineurs. Ils ont des Colleges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites spirituelles. Le P. Jean-Augustin Adorne voulut que ses Clercs imitassent les Acœmetes de Constantinople, dont j'ai parlé ailleurs; ayant soin qu'il y eut toûjours quelqu'un d'entre eux devant le saint Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de sainteté le 29. Septembre 1591. Il laissa François & Augustin Caracciolo qui travaillerent pour la propagation de l'Institut. * Aubert le Mire, *de Congr. Cleric. in communi viv ent.* Barbora, Paul Morigia, Justiniani, *Gli. Scrist. della Ligur. p.* 6.

ADOUAR, c'est-à-dire Capitaine: nom du Chef des Arabes qui s'établirent en Barbarie, l'an 999. *SUP.*

L'ADOUR, *Aturus* ou *Aturrus*, Riviere de France en Gascogne. On la divise ordinairement en trois, qui ont leur source differente, quoique leur nom soit semblable. Elles coulent toutes trois des monts Pirenées & du Bigorre. & mêlent dans les plaines de Campan leurs eaux, dont elles ne forment plus qu'une même riviere. La premiere, qui est l'ADOUR, vient de la haute montagne de Tourmalet en Barege, ensuite elle passe à Tarbe, à Aire, à Saint Sever, à Bayonne où elle se jette un peu au-dessous dans la Mer, après avoir été grossie par les eaux de plusieurs autres rivieres; comme de Lisle, de Léchez, du Larroz, du Lous, du Midou, du Luis, du Gave, de la Nive, &c. L'autre riviere de ce nom est l'ADOUR de la SEUBE; qui a sa source dans les frontieres de la plaine de Campan. Elle se joint peu après au grand Adour, qui reçoit aussi la troisiéme dite l'ADOUR-BAUDEAN, qui a sa source dans la Paroisse de Bagnere. Ausone parle de l'Adour, *in Parent.*

Tum profugum in terris, per quas erumpit Aturrus.

Lucain en fait aussi mention, *li.* 1.

Qui tenet & ripas Aturi, qua littore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellicus æquor, &c.

* Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Sanson, Du Val, &c.

ADRAMELECH, Idole que les Assyriens adoroient. L'Ecriture parle encore d'un fils de Sennacherib de même nom, lequel s'étant joint à Sarasar son frere, ils tuerent tous deux celui à qui ils devoient la vie, & furent en Armenie. *IV. des Rois, c.* 17. *&* 19. Isaïe, 37. *v.* 38. Seldenus, *de Diis Syris.*

ADRAMELECH, Idole des Samaritains, representé sous la figure d'un mulet. Quelques Rabbins disent qu'il avoit la forme d'un paon. Et d'autres croyent que c'étoit le même qu'Anamelech. * Seldenus, *de Diis Syris.* Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, Tom. 1. *SUP.*

ADRAN, ou Adranon, selon Plutarque, est une ville de Sicile, célebre par un temple dedié à une Idole, qui avoit le même nom que la ville. On y nourrissoit plus de mille chiens, qui caressoient les étrangers qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. Ils avoient même cet instinct de conduire les yvrognes en leur maison, pendant la nuit; mais ils déchiroient les furieux & les larrons. * Ælianus, *de Animal. li.* 11. *c.* 20.

ADRANON, ville. Cherchez Adran.

ADRAON ou ADRATON, que d'autres nomment *Castrum Bernardi de Stampis*, ville d'Arabie, qui a eu autrefois un Evêché suffragant de Botsra. Il est parlé de cette ville dans la sixiéme Action ou Session du Concile de Chalcedoine, où il faut lire *Ἀδρᾶων* pour *Σαδρᾶων.* * Guillaume de Tyr, Jaques de Vitri, Adrichomius, Le Mire, Holstenius.

ADRASE, *Adrasus* ou *Atrassus*, ville de Syrie, qui a eu un Evêché suffragant de Seleucie dans le Patriarchat d'Antioche. * Le Mire, *Notit. Episcop. orbis.*

ADRASTE, ou Adraste, ville de la Troade, dans la Mysie, Adraste qui la fit bâtir lui donna son nom; & elle fut célebre par un Temple de Nemesis, & par une campagne de son territoire assez connue par l'Oracle d'Apollon. * Strabon, *li.* 13. Pausanias, *li.* 2.

ADRASTE, fils de Talaüs Roi d'Argos, fut chassé de ce Royaume par Amphiaraüs son beau-frere, & obligé de se retirer à Sicyone, chez le Roi Polybe, qui lui fit un bon accueuil, & lui donna sa fille Amphithée en mariage. Ayant succedé à cette Couronne, il consulta l'Oracle sur le destin de ses enfans. La réponse fut, qu'un lion & un sanglier épouseroient ses deux filles. Quelque tems après, Polynice vint à sa Cour, revêtu de la dépouille d'un lion, pour lui demander secours contre Etеocle qui s'étoit attribué la Couronne de Thebes, dont ils devoient jouïr alternativement selon l'accord qu'ils avoient fait ensemble: & Tydée fils de Oenée, après avoir tué son frere Menalippe, se refugia en même tems auprès d'Adraste, étant couvert de la peau

d'un Sanglier. Adraſte voyant ces Princes, leur demanda quel étoit le ſujet d'un habillement ſi extraordinaire. Polynice lui répondit qu'étant de la race d'Hercule, il en portoit la marque par cette peau de Lion; & Tydée lui dit qu'étant fils d'Oenée, & de Calydon, il portoit la peau d'un ſanglier, comme en mémoire du ſanglier de Calydon. Adraſte ſe reſſouvenant de l'Oracle, accomplit la prédiction en donnant ſa fille Agria à Polynice, & Deïphile à Tydée. Il leva enſuite une puiſſante armée, & aſſembla ſept Princes pour aller la guerre aux Thebains, ſavoir Polynice fils d'Oedipe; Tydée fils d'Oenée Roi de Calydonie; Amphiaraüs fils d'Oïcles; Capanée, fils d'Hipponous, Parthenopée, fils de Meleagre; Hippomedon, & lui-même qui fut élû leur Chef. Tous ces Princes furent tuez au ſiege de Thebes, à la reſerve d'Adraſte, qui defit les Thebains du premier choc, mais perdit enſuite la bataille dans une ſeconde ſortie des aſſiegés. Etant de retour en ſon Royaume, il excita les enfans de ces Princes à venger la mort de leurs peres, & fit une nouvelle armée, que l'on nomma des *Epigones*, c'eſt-à-dire de ceux qui ſurvécurent à leurs peres, & qui entreprirent de venger leur mort. Ces Princes Epigones furent auſſi au nombre de ſept, ſavoir Egialée fils d'Adraſte; Therſandre fils de Polynice; Polydore fils d'Hippomedon; Theſimene fils de Parthenopée; Alcméon, fils d'Amphiaraüs; Diomede fils de Tydée; & Niſſus fils de Capanée. Ils défirent les Thebains, & revinrent tous victorieux, hormis Egialée, dont la mort toucha ſi ſenſiblement Adraſte, qu'il en mourut de chagrin. * *Hygin. fab.* 242. Herodote, *liv.* 5. *SUP.* [Il falloit citer la LXIX fable d'*Hygin*, & Euripide *in Phœniſſis*. Apollodore lib. III. &c. *Mr. Bayle* a donné lieu à quelques corrections de cet Article.]

ADRASTE, fils de Gordius, Prince Phrygien, ayant tué ſon frere par imprudence, vint en Lydie à la Cour de Creſus, qui le reçût fort bien. Cependant comme on fût qu'un ſanglier d'une prodigieuſe grandeur gâtoit tous les bleds des Myſiens, aux environs du mont Olympe, Atys fils de Creſus demanda qu'on lui permît de l'aller chaſſer. Le pere, qui avoit ſongé qu'on tuoit ſon fils d'un coup de trait, eut peine de le lui permettre; mais Atys l'ayant obtenu par ſes importunitez, fut malheureuſement tué par Adraſte, qui lançoit un dard contre le ſanglier. Ce malheureux Prince ſe tua depuis de deſeſpoir, ſur le ſépulcre du fils du Roi de Lydie. * Herodote, *Clio ou Livre I.*

ADRASTE, Peripateticien, & diſciple d'Ariſtote, a écrit trois Livres de l'Harmonie, qu'on voit encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il étoit de Philippopolis. * Theon de Smyrne, *Muſ. c.* 6. Porphyre, &c.

ADRASTE, eſt le nom que les Anciens donnoient à Nemeſis, fille de Jupiter & de la Neceſſité, ou, comme veut Pauſanias, de la Nuit & de l'Ocean. On la croyoit donnée pour venger les crimes, & pour s'oppoſer à l'orgueil de ceux, que les biens de la fortune, les forces du corps, & quelques autres qualitez naturelles rendent inſupportables à tout le monde. La Theologie des Egyptiens lui donnoit un thrône ſur la Lune, pour découvrir les actions des mortels. Sa ſtatuë, que les Atheniens avoient en une particuliere veneration, ſortie des mains du célebre Phidias, étoit ailée comme celle de la Victoire, & de Cupidon, avec une couronne rehauſſée de cerfs, & une branche de frêne à la main. * Strabon, *l.* 13. Pauſanias, *li.* 7. Stace, *li.* 13. *de la Thebaïde.*

☞ Cette fable nous marque en Nemeſis Adraſtée, la Juſtice vengereſſe des mauvaiſes actions. On la fait fille de Jupiter & de la Neceſſité; parce qu'il eſt neceſſaire que la Providence puniſſe les crimes. Quelques-uns la nomment fille de l'Ocean & de la Nuit; afin de montrer que l'ignorance exprimée par la Nuit, & l'Abondance ſignifiée par l'Ocean, ſont les ſources malheureuſes des crimes, que la Juſtice eſt obligée de punir. Son throne eſt ſur la Lune, pour faire voir que rien ne la peut faire changer, qu'elle domine l'Aſtre qui eſt le Symbole de l'inconſtance. Les ailes qu'on lui donne enſeignent qu'elle eſt toûjours en état d'executer ſes jugemens, & la couronne qu'elle a rehauſſée de cerfs, apprend qu'elle eſt ſouveraine de toutes choſes, & qu'elle inſpire à ceux qu'elle pourſuit la crainte, dont ces animaux ſont le ſymbole. Elle porte enfin une branche de frêne, ſymbole de la guerre, parce qu'elle la déclare à tous les méchans. Macrobe dit que Nemeſis eſt la puiſſance du Soleil, qui éclaire par la juſtice, tout ce qui eſt dans les tenebres du crime & de l'impieté. * *li.* 1. *Saturn. c.* 22.

ADRAMON, ville. Cherchez Adraon.

ADRAZAR. Cherchez Adadezer.

ADRETS, (François de Beaumont, Baron des) étoit un Gentilhomme Dauphinois, fort courageux, mais d'un naturel feroce & cruel. Comme il ſe tint offenſé du Duc de Guiſe, qui avoit protegé contre lui au Conſeil le Seigneur de Pequigny, il ſe jetta pour s'en venger, dans le parti des Huguenots en 1562. On dit que la Reine Catherine de Medicis, mere du Roi Charles IX. & Regente du Royaume, écrivit une Lettre à ce Baron, par laquelle elle l'exhortoit à détruire par quelque voye que ce fût dans le Dauphiné l'autorité du Duc de Guiſe qui en étoit Gouverneur, & à ſe ſervir même pour cela des Huguenots. Le Baron des Adrets, qui étoit extrémement vindicatif, reçût avec joye ces ordres de la Reine, & s'étant mis à la tête d'environ huit mille Proteſtans ramaſſez, il fut d'abord Valence: puis il ſe ſaiſit de Vienne, de pluſieurs autres Places aux environs, & même de Grenoble. Après il s'empara aiſément de Lyon, par l'intelligence des Huguenots, qui y étoient devenus les plus forts. Delà il paſſa dans le Lyonnois, le Forez, le Vivarez, l'Auvergne, la Provence & le Languedoc, ravageant tout ſur ſon paſſage, abattant les Egliſes, pillant les vaſes ſacrez, aboliſſant la Meſſe, & contraignant tout le monde d'aller au Prêche, juſqu'au Parlement de Grenoble, qu'il y mena par force, & comme en triomphe. Il étoit tranſporté d'une fureur ſi violente, qu'après un grand carnage, il obligea, dit-on, ſes deux fils à ſe baigner dans le ſang, afin de les accoûtumer à la cruauté. Il ſe faiſoit même un divertiſſement des nouveaux ſupplices qu'il inventoit pour faire perir miſerablement ſes priſonniers de guerre: ce qui parut, lorſqu'il fit ſauter du haut de la Tour de Mont-briſſon ſix-vingts tant Soldats que Gentilshommes, & deux cens autres, que ſes gens, qui étoient au pied de la Tour, recevoient avec des huées épouventables ſur la pointe de leurs Halebardes & de leurs Piques, à quoi ce Baron prenoit un extrême plaiſir. Ces cruautez firent tant d'horreur, même à l'Amiral, & au Prince de Condé, qui l'avoit fait ſon Lieutenant dans ces Provinces, qu'il envoya le Sieur de Soubize prendre le Gouvernement de Lyon en ſa place. Ce qui fut cauſe que le Baron des Adrets repaſſa du Huguenotiſme dans l'Egliſe Catholique. Mais comme il ne ſervit pas dans le bon parti, avec autant de ſuccès qu'il avoit fait dans l'autre, il perdit toute ſa réputation de grand Capitaine, & mourut ſans honneur. * M. Allard, *Vie du Baron des Adrets.* Brantôme, *Eloge de M. de Montluc. SUP.*

ADREVALDE, Adelvualde ou Adaloalde, Roi des Lombards, fut chaſſé avec ſa mere Theodelinde par ſes Sujets, qui mirent Ariobalde Arien ſur le throne. Ce fut l'an 626. Il étoit fils d'Agilulfe, & c'eſt à ſa mere, que le Pape S. Gregoire le Grand dedia ſes Dialogues. * Paul Diacre, *Hiſt. Long.*

ADREVALDE, ou Adelbert, Religieux de l'Abbaye de Fleuri, vivoit du tems de l'Empereur Arnoul, environ l'an 890. Il a écrit un Livre des miracles de S. Benoît, & un autre petit ouvrage de la tranſlation du corps du même S. Patriarche, qu'Adelaire autre Moine du même Monaſtere a augmenté. * Sigebert, *au Catal. c.* 101.

ADRIA ou Atri, *Adria & Hadria*, ville d'Italie de l'Etat de Veniſe dans la Poleſine, avec Evêché ſuffragant de Ravenne. Elle n'eſt aujourd'hui habitée que par quelques pêcheurs, & l'Evêque fait ſa reſidence à Rovigo. Stephanus dit qu'Adria fut bâtie par Diomede. Elle fut depuis une Colonie de Toſcans, dont les anciens Auteurs parlent ſouvent: comme Strabon, Pline, Tacite, Polybe, &c. On croit que c'eſt cette ville qui a donné ſon nom à la Mer Adriatique, que nous appellons Golfe de Veniſe.

ADRIANI, (Adrien) Jeſuite d'Anvers vivoit dans le XVI. Siécle. Il compoſa en Flamand divers Ouvrages de pieté, qui ont été preſque tous traduits en Latin par Gerard Brunel, Chanoine de Deventer. Le P. Adriani mourut à Louvain le 18. Octobre de l'an 1581. * Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.*

ADRIANI, (Matthieu) Médecin Eſpagnol, étoit Chrétien, quoi que né de parens Juifs. La connoiſſance, qu'il avoit de la Langue Sainte le rendit cher à Eraſme & aux autres Savans de ſon tems. Il reſta quelque-tems en Allemagne, & puis en 1518. il enſeigna la Langue Hebraïque à Louvain. Après cela étant paſſé en France, il fit imprimer quelques Ouvrages à Lyon, où il s'arrêta durant quelque-tems. * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

ADRIANISTES, eſt le nom qu'on donna à quelques Heretiques, qui ſuivoient les erreurs de Simon le Magicien, que S. Ignace appelloit *le fils aîné de Satan.* Les Sectateurs d'Adrien Hamſtedius, un des Novateurs du XVI. Siecle, furent appellez de ce nom. Il enſeigna premierement dans la Zelande, & puis en Angleterre, qu'il étoit libre de garder les enfans durant quelques années ſans Baptême: Que Jesus-Christ avoit été formé de la ſemence de la femme, & qu'il n'avoit fondé la Religion Chrétienne, que dans certaines circonſtances. Avec ces erreurs, & quelques autres pleines de Blaſphemes, il ſouſcrivoit à toutes celles des Anabaptiſtes. Ce que nous apprenons de Prateole, de Lindan, de Sponde, &c. On nomme encore Adrianiſtes, ceux qui ont ſuivi les dogmes d'Adrien de Bourg, Miniſtre Calviniſte en Hollande. [Il n'y en a point en 1690. & il y a apparence que tout cela n'eſt qu'un conte.]

ADRICHOMIUS (Chriſtian) a vécu dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Delft en Hollande en 1533. & ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, il fut élevé à la dignité du Sacerdoce; & comme il avoit beaucoup de pieté, on lui donna la conduite d'un Monaſtere de Religieuſes. Mais les Proteſtans l'ayant chaſſé de ſon païs, il ſe retira à Maſtricht, à Malines & à Cologne, où l'amour qu'il avoit pour les choſes ſaintes lui inſpira le deſir d'écrire la vie de Jesus-Christ, qu'il recueillit des quatre Evangeliſtes. Il compoſa auſſi le Theatre de la Terre-Sainte, avec des Cartes de Geographie, la deſcription de la ville de Jeruſalem, & une Chronique de l'ancien & du nouveau Teſtament. On l'accuſe d'avoir un peu trop donné dans les fables, qu'il tiroit des Ouvrages de Beroſe, de Manethon, & des autres Auteurs de cette ſorte. Il mourut à Cologne le 19. Juin de l'an 1585. Il prenoit quelquefois le nom de Chriſtian Crucius. C'eſt à ce nom qu'a fait alluſion Cornelius Muſius en conſacrant cette Epitaphe à Adrichomius:

Illuſtre à CHRISTO ſumptum qui nomen habebam,
Et duplici Delphis qui Cruce notus eram;
Conditus hic jaceo, reliquis cum patribus, olim
Exſurrecturus, cùm tuba clara canet.

* Valere André, *Biblioth. Belgic. &c.*

ADRIEN, I. de ce nom, Pape, étoit Romain, fils de Theodore d'une famille très-noble & très-puiſſante. Il fut élû après Etienne III. le 9. Fevrier de l'an 772. & il a été un des plus célebres ſucceſſeurs de S. Pierre. Didier Roi des Lombards tâcha au commencement de ſon Pontificat de le ſurprendre par ſes artifices ordinaires, mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il entra ſur les terres de l'Egliſe, emporta diverſes Places, & ravagea tout le patrimoine de Saint Pierre, juſqu'aux environs de Rome. Le Pape dans cette extremité eut recours à Charlemagne, lequel entrant en Italie y força le paſſage des Alpes, prit toutes les villes de l'Etat des Lombards, & emporta Pavie, qui ſe rendit à diſcretion avec Didier, de la maniere que je le dis ailleurs. Ce fut en 774. Dans le tems que l'on continuoit le ſiege de Pavie, Charlemagne fit un voyage à Rome, & il y fut reçû comme un Ange de paix. Non ſeulement

seulement il confirma la donation que le Roi Pepin son pere avoit faite au saint Siege, mais même l'augmenta. Sigebert & quelques autres disent que Charlemagne fit un second voyage à Rome, où dans une assemblée du Clergé, Adrien lui donna le pouvoir de créer les Papes; peut-être veut-on dire d'approuver leur élection. Mais Baronius nie absolument ce voyage. Quelque tems après, Adrien reçût la Confession de foi de Tarasius qu'on avoit mis sur le siege de l'Eglise de Constantinopole après la mort de Paul. Il sçût dans le même tems que l'Empereur Constantin le jeune & l'Imperatrice Irene sa mere avoient résolu de faire tenir un Concile universel, contre l'erreur des Iconoclastes. Le Pape approuva ce dessein & il y envoya ses Legats, avec une Lettre où il prouvoit la verité Orthodoxe par le témoignage de l'Ecriture & des saints Docteurs. Ce Concile est le II. de Nicée celebré en 787. Adrien envoya encore ses Legats au Concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Il s'employa à reparer ou à faire orner les Eglises de la ville de Rome. L'histoire n'a pas aussi oublié de parler de ce beau Chandelier en forme de croix qu'il fit faire, & qu'on voyoit pendu devant l'Autel du Prince des Apôtres, où l'on pouvoit mettre sans confusion mille trois cens soixante-dix cierges. Il eut encore soin de faire reparer les ouvrages publics, de soulager son troupeau, & de nourrir les pauvres. Il siegea vingt-trois ans, dix mois, & dix-sept jours, & mourut le 26. Decembre de l'an 795. Charlemagne, qui étoit son ami intime, versa des larmes à la nouvelle de cette mort. Pour donner à la posterité un témoignage public de la confideration qu'il avoit pour le Pape Adrien, il composa lui-même son Epitaphe qu'on voit encore dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome en trente-huit vers Latins. Il y joignit même son nom à celui d'Adrien dans ces vers.

Nomina jungo simul titulis, clarissime, nostra,
Hadrianus, Karolus, Rex ego, tuque pater.
Quisque legas versus, devoto pectore supplex,
Amborum mitis, dic, miserere Deus, &c.

Nous avons encore divers Ouvrages du Pape Adrien I. *Epistola ad Carolum Magnum, Capitula. Codex Canonum. Defensio septimæ Synodi Responsio ad Basilium Achridenum*, * Anastase, *in vit. Pontif.* Eginart; *in vita Carol. Magni.* Sigebert, *in Catal. c.* 97. Baronius, Bellarmin, le P. Sirmond, T. *I I. Concil. Gall. &c.*

ADRIEN II. Romain, fut élû après Nicolas I. le 14. Decembre de l'an 867. On le mit malgré lui sur le throne de Saint Pierre, qu'il avoit refusé deux fois. D'abord après son élection il excommunia dans un Concile tenu à Rome Photius Patriarche de Constantinople, & envoya trois Legats, qui presiderent au Synode œcumenique assemblé dans la même ville en 869. & 870. Adrien eut quelques affaires avec Charles le Chauve au sujet d'Hincmar de Laon qui avoit appellé au saint Siege de la sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869. & qui fut aveuglé dans celui de Douzi en 871. Ce Pape excommunia aussi Valdrade que Lothaire entretenoit, & ce malheureux Prince mourut de la maniere que je le rapporte en parlant de lui, après avoir communié indignement de la main d'Adrien. Il mourut le 1. Novembre de l'an 872. après un regne de quatre ans, dix mois, & dix-sept jours. Nous avons trente-cinq Epîtres de ce Pontife écrites pour les affaires de l'Eglise. * Platina, Ciaconius, du Chesne, *Vies des Pap.* Baronius, *in Annal.*

ADRIEN III. Romain, fut élû deux jours après la mort de Marin ou Martin II. le 20. Janvier de l'an 884. Basile le Macedonien Empereur d'Orient le pressa autant, qu'il lui fut possible, de recevoir à la communion de l'Eglise Romaine ce même Photius Patriarche de Constantinople qui avoit si souvent attiré ses foudres, durant le Pontificat des Papes ses predecesseurs; mais Adrien le refusa. L'Empereur Basile en eut un depit extrême, & il éclata en menaces & en injures. Il lui écrivit dans ces sentimens une Lettre que le Pape Etienne V. reçût. Car Adrien mourut dans une maison de campagne le 9. Mai de l'an 885. Son courage & sa vertu donnoient de grandes esperances au Clergé, & aux peuples de son gouvernement, qui ne fut que d'un an, trois mois, & dix-neuf jours. * Du Chesne, *Vies des Papes.* Platina, Baronius, &c.

ADRIEN IV. Anglois, a été un Pape de grand mérite, que sa vertu seule éleva au Pontificat. Le nom de sa famille étoit Nicolas Hastifragus ou Breakspeare, & il naquit dans une ferme de Langlai qui dépendoit de l'Abbaïe de saint Alban. Son pére étoit un des valets de cette Abbaïe où il fut reçû en qualité de frere Convers. Pitseus dit qu'il n'y prit l'habit, qu'après la mort de sa femme. Mais les actes de la vie d'Adrien, que le Cardinal Baronius a tirez de la Bibliotheque du Vatican, parlent de la mere de ce Pape, qui ne subsistoit que des aumônes de l'Eglise de Cantorbie, ce qui est encore confirmé par le témoignage de Jean de Salisberi qui vivoit dans le même temps. Pitseus & Auberi qui l'a transcrit, ajoûtent que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'Abbaïe de saint Alban où il avoit quelque chose de ce qu'on desservoit de la table des Moines, que son pere l'en ayant chassé il vint en France, & y étudia dans l'Université de Paris, qu'ensuite ayant eu quelque benefice dans le Diocese de Maguelonne aujourd'hui de Montpellier, il y connut les Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, de la Congregation de Saint Ruf; & qu'il fit si bien qu'on le reçût parmi eux. Mais les Actes du Vatican avoüent que Nicolas étant sorti d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier, qu'il connut les Chanoines de saint Ruf, & qu'ils le prirent parmi eux en qualité de valet. Il agit si bien qu'on lui donna l'habit de Religieux, & ainsi de serviteur il devint compagnon, & enfin Superieur de ses maîtres, ayant été fait Abbé de l'Ordre de saint Ruf. L'état où on l'y avoit vû, lui fit des ennemis déclarez de tous ceux qui prétendoient à la superiorité. On l'accusa de divers crimes, dont le Pape Eugene III. eut la connoissance. Ce Pape très-satisfait de lui, le créa Cardinal & Evêque d'Albe, & l'envoya Legat dans le Dannemarc & dans la Norvege, où il travailla heureusement à la conversion de ces peuples barbares. A son retour, le sacré College le jugea digne d'occuper la place d'Eugene, & il fut élû en 1154. Il eut trois importantes affaires sur les bras, durant le tems de son Pontificat. La premiere fut avec les Romains qu'il excommunia, & mit leur ville en interdit, jusqu'à ce qu'ayant chassé l'heretique Arnaud de Bresse, & deposé leurs Senateurs, ils lui laisserent l'entiere disposition & le Gouvernement de Rome. La seconde avec Guillaume Roi de Sicile qu'il excommunia, comme un usurpateur des biens de l'Eglise; mais il devint depuis son ami, sous des conditions avantageuses au saint Siege. La troisiéme fut avec Frederic I. Empereur. Il transfera le Siege Pontifical à Orviette, d'où il fut rappellé par les Romains. Et comme les Senateurs voulurent encore entreprendre sur son autorité, il se retira à Anagnie, & y mourut d'une esquinancie le 1 Septembre de l'an 1159. ayant tenu le Siége quatre ans, huit mois, & vingt-neuf jours. Il écrivit diverses Epitres, & d'autres Traitez avant qu'il fut Pape. * Guillaume de Tyr, *l.* 18. *c.* 26. S. Thomas de Cantorbie, *l.* 1. *ep.* 24. Guillaume de Neubrige, *l.* 2. *c.* 6. Baronius, Pitseus, Auberi, Du Chesne, &c.

ADRIEN V. de Genes, nommé auparavant Othobon de Fiesque, étoit fils de Theodose de Fiesque frere du Pape Innocent IV. Othobon destiné à l'Eglise eut d'abord plusieurs benefices considerables, une Chanoinie à Plaisance & l'Archidiaconé des Eglises de Reims, de Parme, & de Cantorbie. Le Pape son oncle le créa Cardinal Diacre, du titre de Saint Adrien en 1251. Depuis il fut Legat en Allemagne & en Angleterre. Après la mort d'Innocent V. il fut mis à sa place le 12. Juillet de l'an 1276. Et comme il étoit en état de se faire sacrer & couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta 39. jours après cette élection le 18. Août. On dit qu'il répondit à ses parens qui le felicitoient. *J'aimerois bien mieux que vous me visissez Cardinal en santé, que Pape mourant.* * Martin Polonus, Onuphre, Spondé, *A. C.* 1276. *n.* 5. Du Chesne, &c.

ADRIEN VI. étoit d'Utrecht, nommé avant son Pontificat *Adrien Florent*, c'est-à-dire Adrien fils de Florent. Car ce dernier nom étoit celui de son pere Tapissier de profession, ou selon d'autres Brasseur de biere. Il étudia dans la ville où il avoit pris naissance, & puis à Louvain, & fit de grands progrès en Philosophie & en Theologie. Il reçût le 21. Juin de l'an 1491. le bonnet de Docteur. Marguerite d'Angleterre sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre & alors veuve de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépense de ce Doctorat. Ce fut une marque de son estime pour Adrien de Florent ou Boyens, qu'on dit être le surnom de sa famille. Quelque-tems après il eut une Chanoinie à Saint Pierre, ensuite il fut Professeur en Theologie, Doyen de l'Eglise de Louvain, & Vice-Chancelier de l'Université. Son merite lui procura encore de nouveaux benefices, & sa reputation s'augmentant toûjours, l'Empereur Maximilien I. le choisit pour être Precepteur de son petit-fils Charles, qui n'étoit alors âgé que de sept ans. Ce Prince est Charles V. Empereur & Roi d'Espagne. Il envoya depuis dans cet Etat Adrien qui fut Evêque de Tortose, & Vice-Roi d'Espagne. Le Pape Leon X. le créa Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. & il lui succeda le 9. Janvier de l'an 1522. On l'élût Pape bien qu'absent de Rome & qu'il n'eut jamais vû l'Italie. Ce fut le parti de Charles V. cependant il ne voulut point changer de nom, & il garda celui d'Adrien. Son cœur étoit rempli de reconnoissance pour les bontez que Charles avoit pour lui. On dit que c'est ce qui lui fit negliger de donner du secours à Rhodes, prise par les Turcs durant son Pontificat. On ne peut douter qu'il n'eût de grands desseins pour la gloire de Dieu, & pour la reforme des mœurs, n'ayant jamais voulu bâtir Sion sur le Sang, (c'étoient ses termes) ni avancer aucun de ses parens aux dignitez de l'Eglise. Mais la mort lui ôta le moyen de les executer, en lui ôtant la vie & le Pontificat, qu'il ne tint qu'une année, huit mois, & six jours. Il mourut le 14. Septembre de l'an 1523. âgé de 64. ans, six mois, & dix jours. On a dit de lui qu'il étoit trop lent dans ses entreprises & tout-à-fait irresolu. C'est pour cela que son Epitaphe apprend à la posterité que le plus grand malheur qu'il ait eu dans le monde, c'est d'avoir été obligé de commander. *Hadrianus VI. hic situs est, qui nihil sibi infœlicius in vita, quàm quòd imperaret, duxit.* Ce Pape avoit écrit divers Ouvrages: *Quæstiones quodlibeticæ*, imprimées à Paris en 1516. & 1531. à Louvain en 1515. & 1518. &c. *Disputationes in Lib. IV. Magistri Sententiarum. Epistolæ, &c.* * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Bibl. Eccl. & elog. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Vies des Papes, &c.* [Le Cardinal Palavicin (*Istor. del Concil. Lib.* 1. *c.* 9.) dit que ce Pape fut *Ecclesiastico ottimo, Pontefice in verità mediocre*; un fort bon Prêtre, mais un Pape très-mediocre. Jean de Launoi (*Ep p.* IV. *Ep.* 7.) dit que le Cardinal Palavicin a parlé de la sorte d'Adrien, pour trois raisons: 1. parce qu'Adrien vouloit faire étant Pape ce qu'il avoit enseigné, n'étant que Théologien de Louvain: 2. parce qu'il ne voulut donner qu'un benefice à un neveu qu'il avoit: 3. parce qu'il vouloit réduire la Cour de Rome à l'observation des anciens Canons. Or ce sont là des pensées d'un bon Prêtre, mais nullement d'un grand Pape.]

ADRIEN de Corneto. Cherchez Castelles.

ADRIEN, (Ælius) Empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus surnommé *Afer*; non qu'il fût Africain, comme quelques anciens Auteurs l'ont crû; mais parce qu'il avoit été Gouverneur en Afrique. L'Empereur Adrien naquit à Rome, & ses parens originaires d'Adria ou Atri, étoient Espagnols natifs d'Italica. Sa mere avoit nom Domitia Paulina. On dit qu'il naquit sous le 7. Consulat de Vespasien, & le 5. de Tite, c'est-à-dire l'an 76. de l'Ere Chrétienne. Trajan l'adopta à la consideration de Plotine, & commença de regner l'an 117. Il s'accorda d'abord avec les Parthes & leur ceda une partie des conquêtes de son prédecesseur. Fut-ce par bonté ou par politique, il remit les dettes du peuple Romain; & entreprit de visiter toutes les Provinces de l'Empire. Dans ce dessein il entra dans les Gaules,

Gaules, & passa dans la grande Bretagne, où il fit tirer un mur de quatre vingts mille pas entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Revenant dans les Gaules pour aller en Espagne, il apprit dans le Languedoc la mort de Plotine veuve de son Predecesseur, & lui fit bâtir un Temple à Nimes. Il passa ensuite en Espagne, puis en Orient où il appaisa les troubles excitez par les Parthes. Dans un second voyage qu'il y fit, après avoir visité les Provinces d'Asie, il revint à Athenes, & se fit enroller parmi les Prêtres de Cerès d'Eleusis, pour participer à ses mysteres. Et comme la persecution contre les Chrétiens duroit toûjours, & sur tout en Asie; Quadrat Evêque d'Athenes, & Aristide, tous deux Philosophes Chrétiens, presenterent des Livres en faveur de la Religion Chrétienne, Adrien vaincu par les Juifs & fit rebâtir Jerusalem, & la fit nommer *Ælia* de son nom. Depuis il les surmonta une seconde fois; & pour se mocquer d'eux & faire triompher l'impieté, il érigea un Temple à Jupiter sur le Calvaire; & dressa une statuë d'Adonis dans la creche sainte & venerable de Bethléem; faisant graver des images de pourceau sur les portes de cette ville, & sur celle d'Ælia, pour faire dépit aux Juifs. Au reste, il faut avoüer que ce Prince avoit de grandes qualitez. Car il étoit versé en toute sorte de sciences & d'arts qui servent à polir l'esprit. Il sçavoit l'Astrologie, l'Arithmetique, la Geometrie; & avoit un goût fort delicat pour la Poësie, pour la Philosophie, & pour la Medecine. Il étoit admirable dans la Sculpture, jusques à égaler les meilleurs ouvriers de l'Antiquité. Avec cela il avoit une memoire si heureuse, qu'il sçavoit le nom des lieux, des places, & des rivieres où il avoit passé, & même de ses soldats. Il est vrai que ces belles qualitez furent noircies, par la profession qu'on dit qu'il faisoit de la magie, & par la jalousie qu'il conçût contre les grands hommes de son tems. Il se divertissoit quelquefois à composer des vers. Nous en avons un exemple dans la réponse qu'il fit à Florus. Ce dernier, qui est apparemment l'Auteur de l'Abregé de l'Histoire Romaine que nous avons, écrivit familierement à l'Empereur ces vers, sur le sujet de ses voyages continuels:

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

L'Empereur lui renvoya sur le champ cette réponse:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

Depuis étant au lit de la mort, il fit encore ces vers, en parlant à son ame,

Animula, vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec ut soles dabis jocos.

Il fit des vers en Grec comme en Latin, & composa diverses pieces d'Eloquence. Cet Empereur aima aussi la Philosophie, & fit du bien à quantité de gens de Lettres. Il appella à Rome Epictete Philosophe Stoïcien, Numenius Platonicien, & d'autres Sçavans, & il en envoya d'autres à Alexandrie, pour y enseigner toutes les Sciences. On dit même qu'étant depuis venu dans la derniere de ces villes, il y proposa plusieurs questions aux Philosophes qu'il y avoit envoyez, & il en donna lui-même la resolution à son tour. Suidas dit que la passion qu'eût Adrien de devenir docte, fut si grande, qu'il eut de la jalousie contre Phavorin, qui étoit son Secretaire, ce que je dis en parlant de ce dernier. Les voyages continuels ruinerent la santé d'Adrien. Il fut attaqué d'une hémoragie qui ne pût jamais être arrêtée, bien qu'il se servit des meilleurs Medecins du monde. Aussi l'importunité de sa maladie lui rendit la vie si odieuse, qu'il chercha toute sorte de moyens pour se faire mourir, sans en être pû venir à bout. Il se servit de divers charmes, pour calmer son mal, mais ces sortileges furent sans effet. Ce qui l'obligea de sortir de Rome, & d'aller à Bayes, où méprisant les conseils des Médecins il mourut le 10. Juillet de l'an 138. en ayant regné vingt, & onze mois. Il avoit épousé Sabine qui étoit une Princesse aliere, de laquelle il n'eût point d'enfans: il adopta Ælius Verus, mais ce Prince étant mort peu de tems après, il fit le même honneur à Antonin le Debonnaire, à condition qu'il adopteroit lui-même les enfans de Verus. Adrien avoit eu une folle passion pour Antinous dont je parle ailleurs. * Spartien, *in Adri.* Dion, Xiphilin, &c. [L'Auteur cite ici *Dion*, & ensuite *Xiphilin*, comme si l'on avoit autre chose là dessus que l'abrégé de Xiphilin. Cet Auteur, ni Spartien ne disent rien du rappel d'*Epictete*, ni de *Numenius*. Spartien dit seulement qu'Epictete fut familier avec Adrien. Mr. *Bayle* a repris diverses fautes de Morery, que l'on a corrigées. I. Au reste, il croit qu'on ne peut pas donner des preuves de ce qu'il dit du lieu, où Adrien aprit la mort de Plotine, & du temple, qu'il lui bâtit à Nimes. Cependant ceci est pris de *Spartien*, qui après avoir dit qu'Adrien revint dans les Gaules, dit en propres termes: *per idem tempus, in honorem Plotinæ, Basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit. Post hæc Hispanias petit.* II. Mr Bayle accuse Morery de faire de Jerusalem & d'Ælia deux villes differentes, mais il se trompe. Nôtre Auteur distingue *Ælia* de *Bethlehem*, qu'il appelle peut-être mal à propos ville.]

ADRIEN, (Ælius) quinziéme Empereur Romain, dont il est parlé dans l'article précedent, & dont voici le Portrait, tiré des anciennes Medailles, & des Historiens. C'étoit un grand homme, bien fait, & qui avoit la taille dégagée, la tête mediocre, un peu pointuë, & les cheveux bouclez; ce qui marquoit, dit-on, qu'il étoit propre aux Sciences, & aux Arts Liberaux. En effet il les aimoit passionnément; & comme il avoit la memoire très-heureuse, il se fit admirer par l'étenduë de ses connoissances. Il étoit d'un temperament si bon & si robuste, qu'il n'avoit jamais la tête couverte, & qu'il fit à pié tous ses voyages dans toutes les Provinces de l'Empire. Il étoit religieux jusques à la superstition; c'est pourquoi il apporta à Rome le culte de Serapis & d'Isis, Divinitez des Egyptiens. C'est le premier des Empereurs Romains, qui ait porté de la barbe. Il prit cette mode, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton: mais ses successeurs s'en firent un ornement. Son temperament sanguin, & bilieux, & peut-être les fatigues qu'il avoit essuyées dans ses voyages, l'avoient rendu sujet aux faignemens du nez, qui lui étoient salutaires; mais enfin il lui en prit un si violent, qu'il en fut tout-à-fait affoibli, & tomba dans l'hydropisie, dont il mourut. * J. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquitez. SUP.*

ADRIEN, Sophiste, qui a vécu sous l'Empire de Marc Antonin & de Commodus son fils, écrivit quelques Ouvrages dont Suidas fait mention.

[ADRIEN, Martyr, qui souffrit à Cesarée, dans la Palestine, du temps de Diocletien. *Eusebe* Liv. des Martyrs de la Palestine. c. XI.]

ADRIEN (Jean Baptiste) vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Florence, où on estima son esprit & son érudition. Il composa divers Ouvrages, & il travailla à la continuation de l'Histoire de Guichardin. Les curieux pourront voir le jugement qu'en fait J. A. De Thou, *li.* 68.

ADRIEN. Cherchez Finius.

ADRIENNE, Duchesse d'Estouteville. Cherchez d'Estouteville.

ADROBE, riviere d'Asie dans la Tartarie, qui se joint au Wolga au dessous de Casan.

ADRUMETE, ancienne Ville d'Afrique, appellée aujourd'hui *Mahometta*, & par les Arabes *Hamameta*, dans le Royaume de Tunis, sur la côte de la mer Mediterranée. C'étoit autrefois la residence d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Carthage, & l'on y tint un Concile l'an 394. * Marmol, *Descrip. de l'Afrique.* Baronius, *dans ses Annales. SUP.*

ADUA, riviere. Cherchez Adda.

ADUATIQUES. Voyez Namur.

ADULA, ou Adullas, montagnes des Alpes, qui comprenent le mont S. Godar ou Gothard en Suisse dans le Canton d'Uri, Crispaltberg & Vogelberg ou Monte Uccello, où sont les sources du Rhin: Mont Furck, d'où sortent le Rhône & le Madia. * Ptolomée, Strabon, Sanson, &c.

ADULITON, ou Adulis, dite aujourd'hui Ercoco, ville d'Afrique sur la Mer rouge ou de la Mecque. On dit qu'elle fut bâtie par quelques esclaves fugitifs Troglodites. * Pline, *li. 6. c. 29.*

ADURAM, Capitaine Israëlite, que le Roi Roboam fit agir pour appaiser le peuple revolté contre lui, lors qu'ayant mépriſé les sages conseils des Anciens, il voulut suivre les avis d'une jeunesse imprudente. Il fut lapidé par les Juifs. * III. des Rois, 22. Il y en a eu un autre de ce nom, officier de la maison de David. * II. des Rois, 20.

ADYRMACHIDES, peuples de Libye vers l'Egypte. Les femmes de ce pais portoient des cuissars de cuivre, & laissoient croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles qu'on marioit, étoient presentées à leur Roi, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit si bien observée parmi ces barbares, que quand ils trouvoient de la vermine sur eux, pour rendre la pareille ils la mordoient, & puis la jettoient à terre. * Cœlius Rhodiginus, Herodote, *li. 4. ou Melpomene.*

ADZIGERI, que les autres nomment Acikirel & Ezigerei, Kam des Tartares, qui regna dans une profonde paix; laissant des fils, dont l'aîné nommé Haider lui succeda, l'an 1446. * Neugebau, *in6.* Michow. *l. 2. c. 16.*

Æ.

ÆA, selon les Mythologistes, étoit une fille qui aimoit passionnément la chasse, & qui fuyant les embrassemens du Dieu du Phase, fleuve de la Colchide, implora le secours des Dieux, qui la changerent en une Isle de son nom. Ce qui a donné lieu à cette fiction, est que le Phase fait l'Isle de Æa, qu'il semble embrasser de ses eaux. * Val. Flaccus, *Argonaut. li. 5. SUP.*

ÆA. Cherchez Ea.

ÆACIDE. Cherchez Eacide.

ÆANTIDE. Cherchez Eantide.

ÆAQUE. Cherchez Eaque.

ÆCE. (*Ætius*) que l'on connoit sous le nom *d'impie*, fut dans le I V. Siécle, un des plus zelez défenseurs de l'impieté d'Arius. C'étoit un Sophiste dont le credit commença à s'augmenter, par les moyens, dont il se servit pour entrer dans la confidence de Gallus frere de Julien, qu'on nomma depuis *l'Apostat.* Aëce étoit de la Syrie Creuse, & Socrate semble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son pere qui étoit à l'armée, ayant eu quelque malheur, qui lui avoit fait perdre la vie, tout son bien fut confisqué; de sorte que cet accident ayant reduit son fils à la derniere pauvreté, il servit d'abord la femme d'un vigneron; & ensuite il apprit le métier de Chaudronnier. Philostorge son disciple & son admirateur, pour le relever un peu davantage, dit qu'il se mit chez un Orfevre; mais il quitta bien-tôt cette profession, comme le remarque S. Gregoire de Nysse; parce qu'ayant rendu un colier de cuivre à une femme, qui lui en avoit donné un d'or à raccommoder, il fut convaincu & puni en justice de cette friponnerie. Il se mit avec un Charlatan nommé Sopole qui couroit le païs; & ayant appris quelques secrets de Médecine, voulut passer pour Médecin. La doctrine d'Arius étoit alors célebre dans tout le monde, Aëce la goûta, & en devint sectateur. Paulin, qui de l'Evêché de Tyr étoit passé à celui d'Antioche, fut le premier qui lui donna des leçons; mais ayant été chassé de cette ville, il se retira à Anazarbe en Cilicie,

Cilicie, où un maître de Grammaire le prit chez lui en qualité de ſerviteur, & lui apprit d'abord ſa ſcience, & enſuite le chaſſa, parce qu'il vouloit faire lui-même le maître. Néanmoins, Athanaſe Evêque Arien d'Anazarbe le reçût chez lui. Après cela il paſſa à Tarſe, & revint à Antioche, d'où il fut encore chaſſé pour ſon impieté & ſa méchante langue, comme dit Photius. Enfin après diverſes courſes il vint à Alexandrie, où ayant joint à ſon impieté la ſubtilité de la Dialectique, dont un Sophiſte de la ſecte d'Ariſtote lui donna des leçons, il arma de nouveau ſa langue contre le Verbe & le S. Eſprit. C'eſt par ſes impietez qu'il ſe fit conſiderer, que Leonce l'éleva à la dignité du Diaconat dans l'Egliſe d'Antioche, & par ſa recommandation il menagea ſi bien l'eſprit de Gallus, que ce Prince ayant été fait Céſar le voyoit très-volontiers. Theodoret dit qu'il vivoit en paraſite, allant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Il avoit l'impudence de dire, de lui & de ſes diſciples, qu'ils connoiſſoient Dieu très-clairement, & mieux qu'ils ne ſe connoiſſoient eux-mêmes; parce que Dieu leur avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apôtres juſques à leur tems. S. Epiphane témoigne avoir apris de pluſieurs perſonnes qu'Aëce conſideroit les actions infames comme les neceſſitez naturelles les plus innocentes; & qu'il enſeignoit à ſes diſciples que Dieu ne demandoit de nous autre choſe que la foi. Il n'avoit point d'autres héreſies, à l'égard des myſteres, que celles des Ariens. Cependant ceux-ci ne laiſſoient pas de le chaſſer & de le perſecuter comme un hérétique; ſoit que ſa hardieſſe ne leur plût pas, ſoit que ſes raiſonnemens embarraſſez leur fiſſent croire qu'il avoit en effet d'autres ſentimens que les leurs. Ceux mêmes de ſon parti agirent ſi bien que l'Empereur Conſtance le fit dépoſer du Diaconat & l'envoya en exil, après avoir été condamné par ſes amis les Acaciens, & par le Concile de Conſtantinople de l'an 360. Il fut banni à Mopſueſte en Cilicie, & puis à Amblade, qui étoit un lieu ſur les confins de la Piſidie, de la Phrygie, & de la Carie, au pied du mont Taurus, & habité par des Barbares. Depuis Julien l'*Apoſtat* le rapella, & lui fit l'honneur de lui écrire, & de lui envoyer une voiture publique, pour le faire venir à la Cour. Il le qualifie Evêque dans le titre de ſa Lettre; mais ce ne fut qu'après, ſelon Philoſtorge, que ſes partiſans le firent Evêque. Il fut encore condamné ſous le regne de Valens, & il mourut peu de tems après. * S. Athanaſe, *de Synod.* S. Gregoire de Nyſſe, *li. 1. cont. Eunom.* S. Epiphane, *her.* 76. Philoſtorge, *l.* 3. 4. *& ſeq.* Socrate, *l.* 2. *&* 3. Sozomene, *l.* 3. 4. *&* 5. Theodoret, *l.* 2. *&* 3. Baronius, *A. C.* 356. *& ſeq.* Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Baſile.*

ÆCHMALOTARQUES, Chefs des Juifs pendant leur ſervitude ſous les Rois de Perſe. Ce nom eſt compoſé du Grec Αἰχμαλώτων, captif, & ἀρχεῖν commander. Les Juifs étoient traitez doucement en Perſe, & avoient non ſeulement l'exercice libre de leur Religion, mais auſſi un Chef ou Gouverneur. Lorſque le peuple d'Iſraël retourna dans la Terre-Sainte avec Zorobabel, il en reſta pluſieurs aux environs de Babylone, qui continuerent d'élire leurs Æchmalotarques. * Selden, *de Synedriis veter. Hebr.* Origene, περὶ Ἀρχῶν. *lib.* 1. *SUP.*

ÆCHMIS. Cherchez Echmis.

ÆCHTARQUE. Cherchez Echtarque.

ÆDESIE. Cherchez Edeſie.

[ÆDESIUS, Philoſophe & Martyr Egyptien, ſous Diocletien. *Euſebius*, Lib. de Martyr Palæſt. *c.* V.]

ÆETES. Cherchez Eëtes.

ÆGA. Cherchez Ega.

ÆGATES. Cherchez Egates.

ÆGE'E, ÆGEON. Cherchez Egée, Egeon.

ÆGESTANS. Cherchez Egeſtans.

ÆGIALE, ÆGIALE'E. Cherchez Egiale, Egialée.

ÆGIDES. Cherchez Egides.

ÆGIMIUS. Cherchez Egimius.

ÆGINE, ÆGIOPE. Cherchez Egine, Egiope.

ÆGIPAN, ſurnom que les Poëtes donnoient au Dieu Pan, parce que, ſelon eux, il avoit des pieds de Chevre: car αἴξ, αἰγὸς en Grec ſignifie *Chévre*. Enſuite on appella Ægipans les Sylvains ou Satyres, que les Anciens repreſentoient auſſi avec des pieds de Chévre, & auſquels le Dieu Pan commandoit. D'autres diſent que les Ægipans étoient des Satyres qui avoient une tête & un viſage de Chévre, avec une queue de Poiſſon: & que le premier qui eut ce nom, étoit fils de Pan, & de la Nymphe Æga: qu'il inventa la Trompette faite d'une conque marine, & que pour cette raiſon on lui donna une queue de Poiſſon. Dans les anciens monumens des Egyptiens on voit quantité de ces Ægipans, qui ſont differens des Satyres ordinaires. * Saumaiſe, *in Notis ad Solin.* Hygin. *SUP.*

ÆGYRE. Cherchez Egire.

ÆGYSTE. Cherchez Egiſte.

ÆGLE, ÆGLES. Cherchez Egle, Egles.

ÆGOSPOTAMOS. Cherchez Egoſpotamos.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, noms d'une célebre Inſcription qui ſe voit dans la maiſon de campagne du Senateur Volta, proche de Boulogne en Italie, qui a exercé quantité de Savans pour l'expliquer. Elle porte qu'Ælia Lælia Criſpis n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite; qu'elle n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poiſon, mais par tout cela enſemble: qu'elle n'étoit ni dans les eaux, ni au ciel, ni en terre, mais par tout. Cette Inſcription marque qu'elle a été miſe par Lucius Agatho Priſcus, qui n'étoit ni ſon mari, ni ſon galant, ni ſon parent, mais tout cela à la fois. Voici l'Inſcription Latine,

Ælia Lelia Criſpis,
nec vir, nec mulier, nec androgyna,
nec puella, nec juvenis, nec anus,
nec meretrix, nec pudica,
ſed omnia.
Sublata neque fame, nec ferro, neque veneno,
ſed omnibus.
Nec cœlo, nec aquis, nec terris,
ſed ubique jacet.
Lucius Agatho Priſcus:
nec maritus, nec amator, nec neceſſarius,
neque mœrens, neque gaudens, neque flens,
hanc nec molem, nec pyramidem, nec ſepulcrum,
ſed omnia,
ſcit & neſcit quid poſuerit.
Hoc eſt, ſepulcrum, intus cadaver non habens,
hoc eſt, cadaver, ſepulcrum extra non habens,
ſed cadaver idem eſt, & ſepulcrum ſibi.

Marius Michaël Angelus, Profeſſeur de Padoue, voulant expliquer cet Enigme, a dit que c'étoit l'eau de pluye: Joannes Turius, Flamand, que c'étoit la matiere premiere: Ricardus Vitus, Anglois, que c'étoit Niobé, ou l'Ame, ou l'Idée: Nicolas Barnaud, François, que c'étoit le Mercure: & Gaſpart Guerart, Hollandois, que c'étoit l'Amour. Ce dernier rapporte qu'il s'eſt fait un Recueil des raiſons des uns & des autres, imprimé premierement à Padoue, & puis à Dordrecht. M. Spon croit que ces Enigmes ſont les penſées ridicules de quelque Moderne qui a voulu faire le bel Eſprit, & que cette piece-là n'eſt pas antique. Il ajoûte que ce qu'on montre n'eſt qu'une copie, & qu'il n'a pû apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Il remarque encore, que celui qui a fait cette Inſcription n'entendoit pas l'œconomie des noms Latins: car *Ælia* & *Lælia* ſont deux familles differentes, & *Agatho* & *Priſcus*, ſont deux ſurnoms, ſans avoir aucune famille jointe. * J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675. SUP.*

[ÆLIEN, Proconſul d'Afrique, ſous Conſtantin *le Grand*, en CCCXIII. Il fut commis par cet Empereur pour informer des mœurs de Felix d'Aptunge, accuſé par les Donatiſtes. Voyez *Optat* de Mileve Liv. I. *la Conference de Carthage*, 3. Jour. & la Profopographie du Code Théodoſien, par *Jaq. Godefroi.*]

[ÆMILIEN. Préfet du Prétoire, ſous Conſtantin *le Grand*, en CCCXXVIII. Il y en a un autre, du même nom, Maître des Offices ſous Arcadius, en CCCC. Il eſt fait mention de l'un & de l'autre dans le Code Théodoſien. *Jac. Gothofredi* Profopographia Cod. Theodof.]

[ÆMILIEN, ſouffrit le Martyre en Thrace ſous Julien *l'Apoſtat. Theodoret. Hiſt. Eccleſ. Lib. III. c.* 7.]

ÆMON. Cherchez Emon.

ÆNESIDEME, &c. Cherchez Eneſidéme.

ÆOLE, Dieu des Vents. Cherchez Eole.

ÆOLIPYLE, boule d'airain, qui eſt creuſe, & qui n'a qu'un trou très-petit, par lequel on l'emplit d'eau; puis on la met devant le feu. Cette boule étant échauffée, pouſſe un vent impetueux, qui fait admirablement bien voir que le vent eſt un flux de l'air agité d'un mouvement inégalement violent, lequel ſe fait, lorſque la chaleur agiſſant ſur l'humidité, elle produit par ſon action impetueuſe une grande quantité d'air nouveau, qui pouſſe l'autre avec violence. * Vitruve, *l. 1. c. 6. SUP.*

ÆON, eſt le nom que l'Hereſiarque Valentin donnoit à la Divinité, qu'il diſtinguoit en trente Dieux, ou Æons, dont il admettoit 15. mâles & 15. femelles. Pamelius rapporte tous ces noms, ſur le commencement des Livres que Tertullien a compoſez contre les erreurs de cet impoſteur, qui aſſûroit que le Sauveur du monde avoit été tiré de l'aſſemblage parfait de ces divinitez imaginaires. Ce nom eſt pris du Grec, αἰών, qui ſignifie ſiécle ou éternité. * Tertullien, *contre Valent. & au li des preſcript. &c.* S. Irenée, *l.* 2. *c.* 4. S. Epiphane, *her.* 31. Les diſciples de cet Hérèſiarque ajoûterent encore quelque choſe à ces erreurs des Æons, comme ce Ptolomée; que Saint Irenée appelle ſi ingenieuſement, *la fleur de Valentin.* Harpocration; & quelques autres, que vous pourrez voir en leur rang. * Baronius, *A. C.* 145. *&* 175.

ÆPEA, ville. Cherchez Abée.

ÆRYTE, &c. Cherchez Epite.

ÆQUES. Cherchez Eques.

ÆRE. Cherchez Ere.

AERIUS, Héréſiarque du IV. Siécle. Il s'attacha aux ſentimens des Ariens, qui étoient puiſſans à la Cour de Conſtance, & ſe flata qu'il avoit aſſez de mérite pour arriver à l'Epiſcopat. Il jetta les yeux ſur celui de Sebaſte en Armenie, & il eût tant de dépit de voir que vers l'an 349. ou 350. on en avoit favoriſé Euſtathe, qu'il réſolut de ne plus avoir de commerce avec ceux qui ne l'avoient pas recompenſé de ſes emportemens contre les Orthodoxes. Il voulut être chef de parti, & trouva en cela dequoi ſatisfaire ſa vanité. S. Epiphane, qui vivoit de ſon tems, rapporte avec S. Auguſtin, qu'outre les erreurs d'Arius qu'il ſuivoit, il ſoûtenoit encore qu'il n'y avoit point de difference entre les Evêques & les ſimples Prêtres: Qu'il ne faloit point prier pour les morts: Que les jeûnes établis par l'Egliſe, & ſur tout du Mecredi, du Vendredi, & du Carême, étoient ridicules & ſuperſtitieux: Qu'il faloit plûtôt jeûner le Dimanche & ne point celebrer la Pâque, appellant *Antiquaires* les Fideles, qui ſuivoient les ceremonies établies par l'Egliſe. Il eût quelques diſciples qu'on nomma Aëriens. * S. Epiphane, *de har. c.* 75. S. Aug. *de har. c.* 53. Onuphre, *in Chron. A. C.* 349. Sandere, *her.* 69. Prateole, *v. Aër.*

AÉROMANCIE. Cherchez Eromancie.

AEROPE', fille de Cephée Prince d'Arcadie, fut forcée, ſelon la fable, par le Dieu Mars, & mourut dans les douleurs de l'accouchement. L'enfant vint enſuite au monde, & tira les mamelles de ſa mere avec tant de force, qu'il en fit ſortir une grande abondance de lait, quoi qu'elle fût morte. C'eſt pourquoi on lui donna le nom de *Lacturnus*, outre celui d'*Aëropus.* * Pauſanias. *SUP.*

ÆSACUS. Cherchez Eſacus.

ÆSCHRION. Cherchez Eſchrion.

ÆSCULANUS. Cherchez Eſculanus.

ÆSEPE. Cherchez Esepe.

ÆSON, *Æsymne.* Cherchez Eson, Esymne.

ÆTHALIDES, *Æthon.* Cherchez Ethalides, Ethon.

ÆTHERIUS, célebre Architecte, sous le regne d'Anastase I. au commencement du VI Siecle. Il occupoit une des premieres places dans le Conseil de cet Empereur, qui lui donna ordre de bâtir dans le grand Palais de Constantinople un Edifice nommé Chalcis. Il y a apparence que ce fut lui qui éleva aussi cette forte muraille qu'on fit de son tems pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes, & qui s'étendoit depuis la mer jusques à Selymbrie. * Cedrenus, *Hist. Comp.* Pomponius Lætus. *SUP.*

ÆTHRA, Æthuse. Cherchez Ethra, Ethuse.

AETIENS, Hérétiques, disciples d'Arius & d'Aëce dit *l'athée.* Ils formoient le parti de ceux qu'on nomma *purs Ariens*, & leur impieté fut embrassée par Eunome, le plus insigne disciple d'Aëce; par Eudoxe; par Acace de Cesarée; par George d'Alexandrie; & par la plûpart des Ariens d'Occident. Outre le nom de purs Ariens, on leur donna assez indifferemment celui d'*Eunomiens* ou d'*Anoméens*, c'est-à-dire, *dissemblables*; parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en essence & en tout le reste. On les appella encore depuis Exoconciens, Troglites & Troglodytes, parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. Mais comme cette secte ne posseda jamais la faveur & la protection de la Cour, elle s'éteignit sans faire beaucoup de bruit. Cherchez Aëce, Anoméens & Eunoméens.

AETIUS, ou Aëce, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules & un des plus grands Capitaines de son tems, étoit fils du Comte Gaudence. En 424. il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns, qu'il conduisoit au secours de Jean, lequel de Secretaire de l'Empire s'étoit voulu mettre sur le throne après la mort d'Honorius: ce Jean fut défait en 425. par Aspar de la maniere que je le dis ailleurs. Valentinien III. avoit succedé à Honorius, & sa bonne fortune lui fit trouver un défenseur de l'Empire en la personne d'Aëtius qu'il retint à son service. Il l'envoya d'abord dans les Gaules comme Chef de l'une & de l'autre milice, & il y donna dans toutes les occasions, d'admirables témoignages d'une grande conduite & d'un courage intrepide. La faveur du Comte Boniface étoit la seule chose qui lui pouvoit faire de la peine. Ce Comte étoit puissant en Afrique, où il avoit de très-grands biens, & même les services qu'il avoit rendus à l'Empire, lui avoient aquis la Principauté de la Libye Occidentale. Aëtius crût que cette grande élevation seroit un obstacle à sa fienne. Il contribua à rendre suspect à l'Empereur ce Comte, qu'on accusoit d'ambition & de revolte, & qui perit de la maniere que je le remarque en parlant de lui. Aëtius fut depuis traité de la même façon. Cependant il entra dans les Gaules à la tête de quelques troupes à qui son merite donnoit de la reputation. Clodion le Chevelu y avoit succedé à Pharamond premier Roi des François vers l'an 428. ayant passé le Rhin, il s'y étoit beaucoup avancé. Aëtius lui fit tête, le poursuivit assez long-tems, & l'obligea de repasser le Rhin. Après cet avantage il fut que les Goths ruinoient le bas Languedoc & la Provence, où ils s'étoient avancez du côté d'Arles. Il les y poursuivit vigoureusement en 429. & dans cette poursuite, il fit prisonniers quelques-uns de leurs principaux chefs. Après cet avantage il revint encore contre Clodion qu'il defit en 431. Il remporta en 435 de grands avantages contre Gundicaire, Roi des Bourguignons, & dans la suite il lui donna la paix. Tous ces grands avantages aquirent à Aëtius, le titre glorieux de défenseur de l'Empire. Il le devint encore en s'opposant à Attila Roi des Huns. Ce Roi Barbare, qui se faisoit nommer le Fleau de Dieu, entra dans l'Empire avec près de sept cens mille personnes, & vint donner dans les Gaules, où il desola plusieurs belles villes, & jetta l'effroi & l'épouvante par tout. Aëtius, qui étoit adroit & politique, fit d'abord la paix avec les François, les Bourguignons & les Wisigoths, & leur conseilla d'unir leurs troupes contre leur commun ennemi. Ce traité eut tout le succès, qu'on avoit pû souhaiter. Ils donnerent fur les Huns qui avoient affiegé la ville d'Orleans, que le courage de ses habitans & la vertu de S. Agnan leur Evêque avoient defendue jusques à l'arrivée de ce secours. Attila fut obligé de se retirer, & les Confederez le poursuivirent jusques dans les champs *Catalauniques*, que quelques-uns prenent pour ceux qui sont près de Châlons en Champagne, & les autres pour la campagne de la Soulogne. Ils lui donnerent bataille, & l'armée des Huns y fut presque toute défaite. Ce fut en 451. Merovée Roi des François y combattit à la tête de ses troupes. Il étoit des amis d'Aëtius, & je marque, en parlant de lui, les conjectures raisonnables, qui me font croire, que c'est le même fils du Roi des François, que Priscus Panités vit à Rome, & que le même Aëtius avoit adopté pour son fils. Quoi qu'il en soit, après des avantages si considerables, Aëtius revint à Rome, où toute la ville lui témoigna la reconnoissance, qu'on avoit des grands services, qu'il avoit rendus à l'Empire; & il y fut élevé à la dignité de Consul, avec des applaudissemens extraordinaires. Ces acclamations firent de la peine à l'Empereur Valentinien. Il étoit naturellement jaloux & défiant, ceux qui avoient quelque pouvoir fur son esprit, & qui dans le fond étoient ses plus grands ennemis, lui rendoient criminelles les actions les plus innocentes de ce grand homme, & enfin l'animerent si fort contre Aëtius, que ce Prince le tua de sa propre main, en 454. Maximе, qui vouloit se venger de Valentinien, étoit celui qui s'empressa le plus de décrier la conduite d'Aëtius, comme je le dis en son lieu. Aëtius fut bien-tôt vangé, & il faut même avouer qu'avec lui l'Empire tomba d'une chûte si dangereuse, que depuis il ne s'est jamais pû relever. * Cassiodore, *in Chron.* Prosper, *in Chron.* Idace, Victor, Procope, Gregoire de Tours, Jornandes, Paul Diacre, Aimoin, &c.

AETIUS, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Ecclesiastique de grande pieté, a fleuri dans le VI. Siecle. Gregoire de Tours en parle avec éloge. Pretextat Evêque de Rheims étoit accusé d'avoir favorisé les desseins de Merovée fils du Roi Chilperic. Il étoit parrain de ce Prince, & on lui faisoit une affaire d'Etat de la complaisance qu'il avoit eue pour lui. Fredegonde s'étoit declarée sa partie. Non seulement on l'accusoit d'avoir marié le Prince Merovée avec Brunehaud; mais même d'avoir conspiré contre le Roi. Il fut cité dans un Concile tenu à Paris en 577. Aëtius s'y trouva. Il prit fortement le parti de Pretextat, il prîa les Prelats de défendre un de leurs confreres innocent, & il fut presque le seul qui parla avec courage. Gregoire de Tours avoue qu'il seconda les soins d'Aëtius. * Gregoire de Tours, *l. 5. c.* 18.

AETIUS, premier des Eunuques du Palais de l'Imperatrice Irene, avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de cette Princesse, qui lui avoit donné sa principale confidence; & il n'y avoit que le seul Stauracius, qui étoit un autre Ministre, qui contrebalançât son autorité. Comme ces deux Ministres virent que la Maison Imperiale étant détruite, l'Empire seroit à celui qui pourroit s'en rendre le maître, ils formerent chacun de son côté un si puissant parti pour s'entreruiner l'un l'autre, qu'Irene qui avoit été malade à l'extremité étant revenue en convalescence, se trouva esclave de tous les deux. Elle dissimula son ressentiment, mais comme elle étoit adroite, elle envoya à l'Empereur Charlemagne des Ambassadeurs pour lui demander la paix & pour lui proposer de l'épouser. Stauracius étoit mort, & Aëtius étoit devenu si insolent, qu'il cabaloit ouvertement pour faire monter sur le throne un de ses freres nommé Leon. Ce fut dans le tems que Charlemagne ayant ouï les propositions que lui firent les Ambassadeurs d'Irene, lui envoya à Constantinople Josse Evêque d'Orleans & le Comte Helingand, pour confirmer la paix & pour traiter ce mariage. Il se feroit très-assurément conclu, si Aëtius, qui avoit alors la supréme autorité, ne s'y fut opposé, afin de faire reüssir le dessein qu'il avoit pour son frere. Mais ce miserable Eunuque s'étoit rendu tellement insupportable aux Officiers de l'Empire & aux Patrices, qu'ils s'unirent tous pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en proclamant Empereur Nicephore, qui étoit le premier d'entre eux & grand Chancelier de l'Empire. Ce fut en 802. * Eginart, *in Annal. vit. Caroli Mag.* Theophane, Cedrene, Zonare, &c.

AETIUS, Athée. Cherchez Aëce.

ÆTNA. Cherchez Etna.

ÆTOLIE. Cherchez Etolie.

ÆTUS, Æviterne. Cherchez Etus, Eviterne.

ÆXONIENS. Cherchez Exoniens.

AF.

AFER, (Domitius) natif de Nimes en Languedoc, a été un Orateur renommé sous l'Empire de Caligula & de Claudius. Le premier de ces Princes le voulut faire mourir; & il évita ce mauvais coup par son adresse, & par ses amis. Il creva depuis, pour avoir trop mangé. Ce fut du tems de Neron, vers l'an 65. * Xiphilin *in Calig.* S. Jerôme *dans la Chron. d'Eusebe, A. C.* 46. Tacite, *aux Ann.* L'Auteur de *Causis Corrupta Eloquentia.*

AFFLICTO, Jurisconsulte. Cherchez Matthieu de Affligto.

AFFRA, Roi d'Ethiopie, qui vivoit dans le neuviéme Siécle, selon le témoignage de Genebrard, *dans sa Chronique.*

[AFRA, femme de Rhetie, qui après avoir été de mauvaise vie, se convertit & souffrit le Martyre, sous Diocletien. Voyez les Actes de son Martyre, parmi les *Actа Sincera* &c. du *P. Ruinart.*]

AFRA, château sur la frontiere de Zara, bâti par le Cherif Mahamet, lorsqu'il étoit Roi de Sus. Il y avoit toûjours de l'artillerie, comme veut Marmol, & l'on y entretenoit garnison de cavalerie & d'infanterie, pour y arrêter les courses des Arabes du desert, parce que c'est l'entrée de la Numidie de ce côté-là. Le païs est abondant en dates, & en chevres; mais peu fertile en orge, & encore moins en blé. * Marmol. *li.* 7. *c.* 20.

AFRANIA, femme de Licinius Bucco, Senateur Romain, aima tellement les procès, qu'elle plaida toûjours elle-même devant les Preteurs. Ce n'est pas qu'elle manquât de bons Avocats pour la défendre, mais son effronterie lui suggeroit cette hardiesse. Aussi passa-t-elle dans l'esprit des gens d'honneur, pour l'exemple d'une femme mediſante & querelleuse, comme le rapporte Valere Maxime. C'est pour cette raison qu'il étoit passé en proverbe, d'exprimer l'effronterie, & la hardiesse d'une femme en disant qu'elle étoit une Afranie. * Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 3. *ex.* 2. Erasme, *in adag.*

AFRANIUS, Lieutenant de Pompée, fut vaincu avec Petreius en Espagne par Jule Cesar, qui en y allant disoit qu'il alloit attaquer une armée sans chef. Plutarque parle souvent de lui dans la vie de Pompée, & l'allegue avec éloge dans les préceptes de gouverner la République, comme ayant désiré de demander le Consulat, lorsqu'il eût fû que Pompée y prétendoit. Car il croyoit que cette dignité lui seroit plus à charge qu'elle ne lui apporteroit de gloire, s'il l'acceptoit contre la volonté de Pompée, ou sans qu'il voulut se donner la peine de l'affister de son conseil pour la bien exercer. Strabon parle aussi de lui. C'est cet Afranius qui fut Consul avec Cæcilius Metellus Celer. Il y a eu un autre Afranius aussi Consul avec Asclepiodore, & un autre Afranius surnommé Burrhus, qu'Agrippine mere de Neron mit à la place de Lucius Geta, & de Rufus Crispinus, qui commandoient les Cohortes Pretoriennes, parce qu'elle savoit que ce Capitaine étoit en grande estime parmi les gens de guerre; & qu'il étoit homme à se souvenir à qui il devoit sa fortune. * Tacite, *in Ann. l.* 12.

AFRANIUS, Poëte Latin, qui a composé des Comedies, à l'exemple de Menandre, comme Horace le remarque dans l'Art Poëtique. Ciceron le loue, pour avoir sû menager la fable avec assez de genie & de douceur. Il est vrai que Quintilien en lui donnant

les

les éloges, que son esprit mérite, le blâme d'avoir souillé ses piéces par des sujets peu honnêtes. *Togatis excellit Afranius, utinamque non inquinâsset argumenta fœdis amoribus.* Divers Sçavans se sont efforcez de l'excuser, & se sont étonnez, que Volcatius Sedigitus allegué par Aulu-Gelle ait oublié ce Comique, en faisant mention de dix autres de sa profession. C'est de lui que Suetone parle dans la vie de Neron, où il dit: *On joua aussi à la Romaine une Comedie d'Afranius, intitulée l'Embrasement; & dans cette représentation le pillage de la maison qui brûloit fut donné aux Comediens.* Vossius dit qu'il vivoit en la CLXX. Olympiade. * Ciceron., *in Brut. c.* 44. Quintilien, *li.* 13. *Inst. c.* 11. Aulu-Gelle, *li.* 15. *c.* 24. Horace, *de arte poët. & l.* 2. *ep.*

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.

AFRICAIN, (Jule) Historien, a vécu dans le III. Siécle, sous l'Empire de Macrin, d'Aliogabale ou Heliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit du nombre des Fideles; & les Anciens ont parlé de lui avec de grands éloges. Il s'acquit beaucoup d'honneur dans une députation vers l'Empereur Heliogabale, qu'il entreprit au nom des habitans d'Emmaüs, pour le rétablissement de leur ville. Il s'en acquitta avec tout le succès possible, ayant obtenu ce qu'il demandoit pour cette ville, qu'on nomme Nicopolis. On croit que Jule Africain étoit lui-même d'Emmaüs. Il composa une excellente Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en l'année 221. de salut, sous le Consulat d'Antonius Gratus & de Claudius Seleucus. Cet Ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, étoit divisé en cinq Livres. Il écrivit encore à Aristide une lettre touchant la contrariété apparente qui se trouve entre S. Matthieu & saint Luc dans la Genealogie de JESUS-CHRIST, & il y prouvoit très-bien le parfait accord qui est entre ces deux Evangelistes. S. Augustin même cite avec approbation le sentiment de cet Auteur. On croit aussi qu'il composa un autre Ouvrage intitulé, Κεστοὶ ou Κεστῶν, *Cestorum* ou des Diversitez. Il est vrai que de Valois estime, qu'il y a eu deux Auteurs du nom de Jule Africain, que le premier natif d'Emmaüs & Chrétien a écrit les Traitez dont j'ai parlé, & que l'autre Payen composa neuf Livres *Cestorum*. Suidas dit qu'il y en avoit 24. Livres, & Photius 14. On croit même qu'il les dedia à l'Empereur Alexandre Severe. Le témoignage d'Eusebe & de Photius semblent assez forts pour nous persuader que toutes ces pieces viennent d'un même Auteur, & qu'il n'y en a pas eu deux de même nom. Quoi qu'il en soit, voici qui est plus sûr. Jule Africain écrivit à Origene une Epître que nous avons encore aujourd'hui. Il semble de la maniere dont ils se parlent, qu'il y avoit assez de liaison entre eux. Le sujet de cette Lettre qu'Africain écrivit à Origene, est sur le sujet de l'Histoire de Susanne, qu'il ne croyoit pas Canonique. Origene lui envoya pour réponse une apologie pour cette histoire; & lui dit de prendre garde de ne pas rejetter, ou par imprudence, ou par ignorance, des exemplaires qui étoient reçûs generalement dans l'Eglise. Je remarque ailleurs que le Livre d'Abdias, qu'on dit que Jule Africain mit en Latin, est une piece supposée. * Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.* S. Augustin, *li.* 2. *retract. c.* 7. Photius, *Bibl. Cod.* 34. Scaliger, Baronius, Bellarmin, Possevin, Valois, &c. Il passe pour avoir été disciple d'Heraclas, parce qu'étant attiré par la reputation de ce sçavant homme, qui étoit apparemment évêque d'Alexandrie, il vint en cette Ville pour conferer avec lui. Entre ses Ouvrages on a fort estimé la Lettre qu'il écrivit à Aristide, pour accorder la contradiction apparente qui se trouve dans la genealogie de JESUS-CHRIST, entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joseph fils d'Heli, & l'autre fils de Jacob. Jule Africain dit que Mathan, qui descendoit de Salomon, épousa une femme nommée Estha, dont il eut Jacob: mais qu'après la mort de Mathan, cette même femme épousa Melchi, (ou plûtôt Mathat) descendu de Nathan, dont elle eût un fils nommé Heli; & qu'ainsi Jacob fut obligé suivant la Loi d'épouser sa veuve, dont il eut Joseph l'époux de MARIE, lequel étoit par conséquent fils de Jacob, selon la nature, & fils d'Heli, selon la Loi. Pour comprendre facilement cette genéalogie, qui est très-importante, je vai la représenter dans une Table.

D A V I D.

SALOMON.
Ses descendans rapportez par S. Matthieu, sont

NATHAN.
Ses descendans rapportez par Saint Luc, sont

MATHAN, premier mary. — ESTHA — MELCHI, ou plûtôt MATHAT, second mary.

JACOB, second mary — N. * Femme dont on ne sçait point le nom. — HELI. premier mary, mort sans laisser d'enfans.

JOSEPH, fils de Jacob par sa naissance, & fils d'Heli par la Loi.

* Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, Voyez Africain. *SUP.*

[AFRICANUS, Préfet du Prétoire à Constantinople en CCCXVI, sous Arcadius. S. Gregoire de Nazianze lui a écrit sa LXV. Lettre. Il y a eu aussi un Officier de Constantin *le Grand*, du même nom. Il est parlé de l'un & de l'autre, dans le Code Théodosien. Voyez *Jaques Godefroi* dans sa *Prosopographie.*]

AFRIQUE, l'une des quatre parties du Monde, & la plus grande de toutes les presqu'Isles de tout l'Univers.

Ses noms anciens & modernes.

Cette partie du Monde que nous appellons Afrique, est nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens & par les Espagnols; *Alkebulan* par les Arabes; & *Beseath* par les Indiens. Les Grecs l'ont nommée Libye, de la fille d'un certain Epaphe fils de Jupiter; puis Afrique du nom d'Afer, fils ou compagnon d'Hercule le Libyen. Ibni-Alraquiq Auteur Arabe, dans son Livre intitulé *l'Arbre de la Genéalogie des Africains*, dit qu'elle a pris son nom d'un Roi de l'Arabie heureuse, appellé Melec Ifriqui; & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques Auteurs du païs veulent que ce mot soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en Arabe detaché ou divisé, parce que c'est une partie de terre que la mer sépare de l'Europe; comme le Golfe d'Arabie & le Détroit, qui est entre la mer Rouge, & la Méditerranée, la separent de l'Asie. Joseph assure que le mot d'Afrique lui vint d'Afer, petit-fils du Patriarche Abraham. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire une chose à l'abri. Les peuples d'aujourd'hui la nomment *Afriki* & *Afrikia*, & il s'en est même trouvé qui ont dit que son nom lui doit être commun avec le mot François *affreux*, toute cette grande partie du Monde étant veritablement effroyable, à cause des deserts & de la grande multitude de monstres qui l'habitent. [Il faut consulter sur cet Article Bochart, dans son *Canaan lib.* 1. *c.* 25. Il dérive le mot d'Afrique de l'Arabe *pherik*, qui signifie *un épi*, & fait voir que ce païs étoit célebre pour sa fertilité en grains.]

Sa figure, ses bornes & sa situation.

L'Afrique est une grande presqu'Isle, en forme de cœur ou de casque, environnée de la mer Rouge, de la mer Oceane, & de la mer Mediterranée, si ce n'est du côté de l'Asie qu'elle touche par un Isthme ou détroit dit de Suez, d'environ dix-neuf lieuës, que les Ptolomées & les Sultans se sont souvent efforcez de creuser; mais leurs efforts ont été toûjours inutiles. Strabon & Pomponius Mela ont semblé vouloir borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques Geographes Arabes l'ont voulu resserrer entre la mer Mediterranée, l'Ocean & les rivieres du Zaire & du Nil: mais ces fortes de divisions ne sont point exactes, & celle des mers est beaucoup plus naturelle. La longueur de l'Afrique du Couchant au Levant se peut prendre depuis les Isles du Cap Verd, jusques au Cap de Gardafu ou du Guardafui, qui est vis-à-vis de l'Isle de Zocotora, & près du détroit de Bab-el-meandeb, ou entrée du Golfe Arabique. On dit que cette longueur est de douze cens lieuës d'Allemagne. Les autres prenent la longueur de l'Afrique du Septentrion au Midy, depuis le détroit de Gibraltar, en passant par le Royaume de Fez & la Libye, en descendant jusques à la pointe de la côte des Caffres, ou Cap de bonne Esperance. Sa latitude va jusqu'au 34. degré vers le Midy, où est ce Cap, & jusqu'au 37. au Nord, vers les parties les plus Septentrionales de Barbarie. Elle a pour bornes au Levant la Judée, l'Arabie & la mer Rouge. Ses limites du côté du Midy, où elle fait une pointe vers le Cap de bonne Esperance, sont la mer d'Ethiopie, qui la borne encore en partie du côté du Couchant, auquel elle confine avec l'Ocean Atlantique ou Occidental, qui la divise de l'Amerique. Et du côté du Nord elle à la mer Mediterranée. J'ai dit qu'elle représente en sa figure une grande pyramide. Sa base peut être prise par la mer Mediterranée, depuis les sept embouchûres du Nil, jusques aux colomnes d'Hercule; & les côtez vers l'Orient par la mer Rouge, & vers l'Occident par l'Ocean Atlantique.

Sa division.

Les Romains divisérent l'Afrique en six Provinces. Les Geographes anciens, comme Ptolomée, la partagerent en douze; mais il faut avoüer qu'ils n'ont pas bien connu tout le païs, non plus que Leon d'Afrique, qui est plus moderne. Diego de Torrez en fait cinq parties dans l'Histoire des Cherifs. Marmol la met en six, dans la description de cette partie du Monde. Il y en a qui ont fait deux parties de l'Afrique par le moyen du Nil: l'une Orientale, & l'autre Occidentale. D'autres, suivant la ligne Equinoxiale, l'ont encore divisée en Septentrionale & Meridionale. Il y en a aussi parmi les Modernes, qui la considerent d'une maniere très-ingenieuse, dans quatre parties, qui sont le païs des Blancs, le païs des Noirs, l'Ethiopie, & les Isles. Le païs des Blancs comprend la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid ou Numidie, & le Zaara ou Libye. Le païs des Noirs ou Negres a trois parties, qui sont la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. L'Ethiopie est de deux sortes, la haute ou l'Abissinie au dedans du païs; & la basse le long de la mer comprend le Congo, la Cafrerie & le Zanguebar. Il me semble pourtant que pour comprendre plus aisément quelles sont les Provinces de l'Afrique, il faudroit la diviser en sept Regions, sans y comprendre les Isles, qui feront comme une huitiéme partie. La premiere est l'Egypte, une des principales parties de l'Afrique, & si je l'ose dire

dire une des plus célebres de l'Univers. Les habitans l'appellent Chilibi, & les Arabes Bardamaſſer. Elle embraſſe les deux bords du Nil, qui la traverſe & la rend feconde par ſes inondations. Sa ſituation eſt entre la mer Mediterranée & la mer Rouge, & entre des montagnes & des deſerts qui la ſeparent de l'Ethiopie & de la Nubie vers le Midi, & vers le Couchant du Zara, du Biledulgerid, & de la Barbarie. Ce que je dis plus au long en parlant de l'Egypte en particulier, où je marque de quelle maniere on la diviſe. La II. partie de l'Afrique eſt la Barbarie, aujourd'hui la plus conſiderable. Elle s'étend le long de la mer Mediterranée, qui lui eſt au Septentrion, comme la mer Atlantique au Couchant. Au Levant elle a l'Egypte: le Mont Atlas & le Biledulgerid au Midi. On diviſe la Barbarie en Royaumes de Maroc, de Fez, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, de Tremiſen ou Telenſin, & en païs de Barca où eſt la ville de Caruenna. Le Biledulgerid ou Numidie eſt la III. partie de l'Afrique. La mer Atlantique lui eſt au Couchant, le Zaara ou Deſert au Midi, l'Egypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Ses principales parties ſont Sous, Dara, que quelques-uns mettent dans la Barbarie, Teſſet, Zeb, Zegelmeſſe, Feſſen, le Deſert de Barca, &c. Nous pouvons ajoûter pour IV. partie de l'Afrique, le Zaara ou Deſert ſous le nom de la Libye, entre la mer Atlantique, la Numidie, l'Egypte, la Nubie & le païs des Negres. Elle comprend les païs ou deſerts de Zanhaga, de Zuenziga, de Berdoa, de Lempta, de Targa, d'Hair, &c. La V. eſt la Nigritie ou païs des Negres, qui a la mer Atlantique au Couchant, la Guinée & le Congo au Midi, l'Abiſſinie & la Nubie vers le Levant, la Libye au Septentrion. On y trouve les Royaumes de Tombut, de Gaoga, de Borno, le Melli, le Gago, Zegreg, Zanfara, les Jaloſes, &c. On peut ajoûter à cette partie la Nubie & la Guinée. La VI. eſt l'Abiſſinie ou haute Ethiopie, entre le Monomotapa, le Zanguebar, la Mer Rouge ou de la Mecque, l'Egypte & la Nubie. On y a compté vingt-quatre Royaumes, dont les principaux étoient Amathara, Narea, Cafates, Goyame, Damout, Dambea, Bagamedri, Tigre, Barnagaſſo, Canfila, &c. La VII. partie de l'Afrique eſt la baſſe Ethiopié, qui s'étend le long de la Mer & comprend le Congo, où l'on trouve les Royaumes d'Angola, de Cacongo, de Malomba, les Ancicains, les Joangha, &c. Le Zanguebar, la Cafrerie, le Monomotapa, &c. Les Iſles qui ſont à l'entour de l'Afrique forment comme une huitiéme partie. Les principales ſont les Canaries, les Iſles du Cap Verd, les Terceres, l'Iſle de Malthe, Madere, Madagaſcar, S. Thomé, S. Helene, Port-Saint, l'Iſle du Prince, Annobon, & un très-grand nombre d'autres, qui ſont ſur la mer d'Ethiopie, avec Zocotora & Babel-Mandel vers la mer Rouge, celle-ci dans le détroit auquel elle donne ſon nom, & l'autre vers le Cap de Gardefui. Entre tous ces païs, il y en a de plus Meridionaux que les Portugais ont découverts depuis ſix vingts ans, & qui étoient inconnus aux peuples de l'Europe.

Montagnes, Rivieres, Golfes & Caps de l'Afrique.

Les Montagnes plus conſiderables de l'Afrique ſont l'Atlas & celles des Lions. L'Atlas eſt au Midi de la Barbarie, & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverſes branches depuis la mer Oceane ou Atlantique, à laquelle il donne ſon nom, juſques aux confins de l'Egypte. Il a divers noms, du grand & du petit Atlas, de *Montes Claros*, Aiduacal ou Idevacal, Tenſif, Dedes, Zizi, &c. Les Montagnes des Lions, Sierra Liona ou de la Lune, ſont dans la Guinée, l'Abiſſinie, &c. Outre celles-là il y a Felles en Ethiopie, Bed, Monte Amarat, &c. Les principales Rivieres ſont le Nil, le Niger, le Zaire, &c. La premiere reçoit le Gema, Kelti, Branti, Maleg, Tacaze, Jalac, &c. Le Niger fait trois principales branches, le Rio grande, le Gambra, le Senega. Les Caps & Golfes de l'Afrique ſur la Mediterranée ſont les Seiches de Barbarie, que les Eſpagnols nomment *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfe de Sidra, Golfe de Machomete ou Hammamet, Golfe de Bona, de Tunis, de Colle, de Store, &c. Sur la grande mer Oceane il y a les Golfes de Salé, de S. Thomas, de Melinde, de la mer Rouge, de Suez, &c. Les Caps de Guer, de Non, de ſainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap formoſo, Cap de Lopo, Cap Noir, Cap de bonne Eſperance, das Angulhas, das Vacas, Talhado, de S. André, de Falco, das Baixas, de Guardafui qui eſt le plus Oriental de toute l'Afrique, &c.

Les qualitez de ce Païs.

L'Afrique a une terre très-fertile dans les lieux où elle eſt cultivée, c'eſt-à-dire le long du rivage de la mer, où l'on trouve le plus d'habitans. Mais ailleurs on la voit couverte de ſablons ſteriles, à cauſe de l'inſupportable chaleur du Soleil. Tout le païs interieur eſt preſque inhabité, ſoit parce qu'il eſt couvert de ces ſablons ardens, ſoit parce qu'il n'y a point d'eau, ou enfin à cauſe de la grande multitude de monſtres & d'animaux nuiſibles aux hommes, qu'on y trouve. Les plus communs de ces animaux ſont le Chameau, le Cheval Domeſtique, Sauvage, & Marin, le Dante que les Afriquains appellent Lampt, le Guahex, la Gazelle, le Bœuf Marin, l'Ane Sauvage, le Lion, le Leopard, la Panthere, le Dabuth, l'Elephant, le Singe, &c. On trouve encore en ce païs, pluſieurs mines d'or & d'argent, & même de ſel; des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuſes; comme l'Addad, dont l'herbe eſt amere, & la racine ſi venimeuſe, qu'une dragme de ſon eau diſtillée a la force de faire mourir un homme dans une heure. Ce qui rend l'Afrique ſujette à des chaleurs ſi inſupportables, c'eſt qu'elle eſt deçà & delà l'Equateur en la Zone Torride. Et c'eſt ce qui la rend la moins habitée de toutes les parties de nôtre continent. Elle a deux fois plus de terre que l'Europe, & n'a pas neanmoins la moitié de ſes habitans. On eſtime que le grand nombre de monſtres qu'on y trouve vient du mélange des animaux qui ſe rencontrent dans les abreuvoirs communs. Ce n'eſt pas, comme je l'ai dit, qu'elle n'ait de certaines contrées ſi fertiles que le grain y rapporte le centuple, & que les ceps de vigne n'y ſoient auſſi gros que nos plus gros arbres. Cette fertilité ſe trouve dans la Barbarie. On en eſtime extremement les moutons qu'on appelle moutons de cinq quartiers, à cauſe de leur queuë extraordinaire. L'Egypte eſt auſſi très-fertile, & on dit même que c'eſt le païs du monde le mieux peuplé; & que les femmes y font quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques Auteurs ont dit qu'elle a eu autrefois juſqu'à vingt mille villes. Les Anciens à cauſe de ſa fertilité l'ont appellée le grenier public du Monde; & l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dependoient autrefois de l'Egypte. Cette fertilité ſe trouve encore en quelques endroits de l'Abiſſinie, qui eſt un païs entrecoupé de montagnes & de rivieres. Mais les habitans ne ſçavent pas uſer des mines d'or, d'argent, & de cuivre qu'ils ont dans leur païs en ſi grand nombre, qu'on dit que le Negus ſeul auroit dequoi acheter des Mondes entiers. Mais le Soleil ne regarde pas également toutes les terres de l'Afrique. Il ſemble qu'il en veut entierement brûler quelques-unes, comme le deſert de Barca. On ne voit auſſi que fables, que Scorpions, & que monſtres dans le Zaara ou deſert de Libye. Les voyageurs ſont obligez d'y faire leurs proviſions & ſur-tout pour l'eau, parce que les maiſons & les puits y ſont ſi éloignez les uns des autres qu'on y fait quelquefois cent lieuës ſans y en trouver. On rapporte qu'un Marchand que la ſoif preſſoit avec une extrême violence donna dix mille ducats d'une taſſe d'eau, & encore ne laiſſa-t-il pas de mourir auſſi-bien que celui qui la lui avoit venduë.

Les mœurs des Africains.

Les Africains ſont pour la plûpart baſanez, noirs, jaunatres, & peu blancs. Les Anciens les ont toûjours eſtimez traitres, impudiques & de peu de foi. Salvien dit dans ſon Traité de la Providence, *l.* 7. Qu'il eſt difficile de trouver quoi que ce ſoit en eux, qui ne ſoit mauvais. Ils ſont cruels, amateurs du vin, perfides, peu ſinceres, avares & ſans pudeur; & leur lubricité & leurs blaſphemes ſurpaſſent tout ce qu'on pourroit exprimer. On a auſſi dit d'eux, que l'Afrique ne produiſoit que des choſes extraordinaires; c'eſt-à-dire, qu'elle faiſoit voir des hommes, qu'on pouvoit conſiderer ou comme des monſtres par leurs crimes, ou comme des prodiges par leur eſprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers en Tertullien, S. Cyprien, S. Auguſtin, S. Fulgence, Victor d'Utique, Arnobe, le Pape Geleſe I. & pluſieurs autres, recommandables par leur érudition & par leur ſainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'hui l'Afrique, ſont ceux qu'on appelle originaires du païs, les Ethiopiens, & les Arabes, dont il y en a de pluſieurs ſortes, comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les deſerts, les errans, les Paſteurs, &c. Les Africains dans le general ne ſont ni ſi genereux, ni ſi bons guerriers, que les habitans des autres parties du Monde; & ſi leurs Princes ont des armées très-nombreuſes, elles ne ſont pas pour cela meilleures; auſſi n'obſervent-ils ni ordre, ni rang en leurs combats qu'ils font ordinairement à cheval, & avec la lance. Les Arabes qui ſe ſont établis dans le païs ſe confient en leur nombre. Ils ſont auſſi plus adroits que les autres, & leur endurciſſement au travail auſſi bien que leur experience dans les combats, les fait redouter de leurs voiſins. Il y a en certains endroits des peuples qui ſont tout-à-fait barbares & qui ne ſçavent preſque pas parler, comme ces Cavariens dont parle Pline: ce qui eſt conforme à des Relations modernes. Vincent le Blanc ajoûte qu'ils font ſi fales qu'ils mangent les entrailles des bêtes ſans les nettoyer; & ſi brutaux qu'ils reſſemblent plûtôt à des chiens affamez qu'à des hommes raiſonnables. [Voyez *Caffres.*] Les peuples de la côte de Barbarie ſont grands pirates & écumeurs de mer. Le commerce y fleurit, & il y eſt grand pour les chevaux barbes, pour les marroquins & pour d'autres denrées du païs. Les Egyptiens ſont les premiers nageurs du monde, enjoüez, plaiſans, & ingenieux. C'a été autrefois le païs des ſciences, comme je le dis ailleurs en parlant de cet Etat. Les Numides ſont ordinairement peſans & groſſiers, ils ont la vûë courte, à cauſe du vent & du ſable; & on dit même que les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitans du Zaara ſont preſque tous paſteurs, admirables pour la chaſſe, & grands coureurs. Les Nubiens ſont aſſez civiliſez. Un Roi de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'hui les habitans y trafiquent de l'or, de la civete, du bois de ſandal, de l'yvoire, &c. Ceux de Guinée ſont vains, larrons, jaloux, idolatres & ſuperſtitieux, auſſi-bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers ſont des picques, des arcs & des fléches. Leurs femmes y ſont guerrieres, & ſe font admirer dans les armées. Je parlerai ailleurs de tous ces peuples en particulier.

Le Gouvernement.

L'Afrique a eu au commencement ſes divers Princes qui y regnerent aſſez long-tems, depuis que les enfans de Cham s'y établirent, comme dit Joſeph. La Republique de Carthage y étoit puiſſante, & les Rois de Numidie l'étoient auſſi. Les Romains ſoûmirent ces derniers & détruiſirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs, & les Empereurs en furent les maitres juſque dans le V. Siécle. Genſeric Roi des Vandales appellé en Afrique par le Comte Boniface, y paſſa d'Eſpagne en 427. ou 428. ſous l'Empire de Valentinien III. y prit depuis Carthage, & il y établit le Royaume des Vandales. Huneric ſon fils lui ſucceda. Ganthamond & Thraſamond freres d'Huneric regnerent enſuite. Hilderic fils du même Huneric ſucceda à Thraſamond, & Gilimer le dethrona en 531. Quelque tems après, l'Empereur Juſtinien envoya en Afrique Beliſaire qui prit Carthage avec Gilimer en 534. & il abolit le Royaume des Vandales. Ainſi l'Afrique retourna ſous la domination des Romains qui la diviſerent en ſept Provinces. Dans le VII. Siécle les Arabes Mahometans s'y établirent. Vers l'an 647. ils y battirent le Prefet Gregoire, & impoſerent un tribut aux Africains. Le Calife Odman y envoya une armée de près de quatre-vingts mille hommes, & ils y firent des violences extraordinaires. En 697. ces Infideles chaſſerent d'Afrique le Patrice Jean; & ils y envoyerent ſouvent de nouveaux ſecours. Ainſi preſque tous ces grands païs devinrent le partage des

Maho-

Mahometans qui s'y ſont maintenus durant plus de neuf Siécles, & d'où ils ſe ſont répandus dans l'Europe. Quelques Auteurs ont crû que l'eſclavage continuel des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs deſordres. Aujourd'hui l'Afrique eſt ſoumiſe à divers Princes. Le grand Seigneur eſt maître de l'Égypte, & de la plus grande partie de la Barbarie, où il y a le Cherif de Maroc, & divers autres petits Princes. En Numidie il y a des Cheiques Arabes auſſi-bien que dans la Libye. Les autres ſont le Roi de Tombuc, de Nubie, &c. Le grand Negus d'Ethiopie, le Mani ou Roi de Congo Empereur de Monomotapa, &c. Outre tous ces Rois & Princes differens, le Roi d'Eſpagne y poſſede ſur les côtes de Barbarie Mahamore, Larache, Oran, Marzalquivir, Penon de Veles, & Melilla. Il a ſur la mer Mediterranée l'Iſle de Pantalarée, & en la mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alcazer & Mazagan en Barbarie. Carigneſſem en Numidie. Le Fort S. Felippe en Nigritie. Cachieu, le Château d'Azien, & le Fort de Cama dans la Guinée. Saint Paul, & les Forts de Maſſagin, & d'Angola dans le Congo. Sofala & le Fort de Tête dans la Caffrerie. Mozambique, les Châteaux de Quiloa & de Melinde avec Mombaze ſur la côte de Zanguebar. Ils y ont encore les Iſles Terceres, de Madere, de Porto-Santo, du Cap-Verd, de S. Thomé, du Prince, de Fernando-Pao, d'Anobon, & de ſainte Heleine. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger qu'ils ont cedée aux Anglois, & que Charles II. Roi d'Angleterre abandonna en 1682. Le Roi de France y a une Forteresſe dite le Baſtion de France. Les François s'étoient établis dans la Guinée avant les Portugais, & les Hollandois. Ces derniers ont en Afrique Arguin & Gorée ſur la côte de Nigritie. Les Forts de S. George, de Mina & de Naſſau dans la Guinée, & Pavoaſan en l'Iſle de S. Thomé.

Religion des anciens Africains.

Les anciens Africains ont tous été idolatres. Ceux de Barbarie adoroient le Soleil, & le Feu. Ils avoient dreſſé à ce dernier des Temples où cet élement étoit conſervé avec autant de ſoin que parmi les Veſtales de Rome. Les Numidiens adoroient les Planetes. Les Negres adoroient diverſement quelqu'un des Aſtres ou des Elemens, ou même la premiere choſe vivante qu'ils rencontroient en ſortant de chez eux. La ſuperſtition des Egyptiens étoit incroyable. Je dis ailleurs qu'ils adoroient juſqu'à des raves & des oignons. Les uns & les autres de ces peuples reçûrent depuis les Dieux des Romains. Jupiter avoit un fameux Temple dans les deſerts de Barca ſous le nom de Jupiter Ammon. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel ſous le nom de Guiguimo. On pretend qu'ils embraſſerent la Religion des Juifs à la ſollicitation de Maqueda, qu'on dit être la Reine de Saba qui fut viſiter Salomon; & qu'ils eurent pour Apôtre de la Foi Chrétienne cet Eunuque de la Reine Candace, que ſaint Philippe Diacre baptiſa, comme il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres. S. Auguſtin & Salvien diſent que l'Afrique a été convertie par la prédication des Apôtres. Ce qui ſe doit entendre de quelques Provinces, où prêcherent les diſciples des Apôtres. Cette Egliſe fleurit durant quelques Siecles. Pour être perſuadé de cette verité il ne faut que remarquer ce grand nombre d'Evêchez qu'on avoit fondé en Afrique. On compta dans un ſeul Concile de Carthage deux cens cinq Prélats du païs, comme le Pape Leon IX. l'a lui-même remarqué dans la troiſiéme & dans la quatriéme de ſes Epîtres. Nous avons encore aujourd'hui dans les Actes de la Conference qui ſe tint à Carthage entre les Catholiques & les Donatiſtes le nom de quatre cens trente Evêques d'Afrique. Cette Egliſe étoit illuſtre & ſçavante, & elle ſe fit long tems admirer durant quelques Siecles parmi la rage de la perſecution, les erreurs des héretiques Manichéens, Donatiſtes, Ariens, Pelagiens, Circoncellions, & autres monſtres d'enfer, plus à craindre que ceux que le païs produit: & enfin parmi les trahiſons des faux freres, durant le tems des perſecutions de Diocletien, & des Apoſtats ſous celle de Decc. Il ſeroit difficile de bien exprimer ce que les Africains ont ſouffert, ſous les differens maîtres qu'ils ont eus, & la diverſité de Religions qu'ils ont ſuivies ſous ces Puiſſances diverſes. On a toujours crû que Dieu avoit puni leurs impietez, par la domination des Vandales, dont Victor d'Utique a ſi bien décrit la tyrannie; le martyre des Fideles, la perſecution des Prêtres, & l'exil des Prelats. Les Arabes qui entrerent dans l'Afrique, dans le VII. Siecle, y ſemerent le Mahometiſme; & bien que les naturels du païs laſſez de leur domination inſupportable, les ayent chaſſez dans les deſerts, où ils ſont vagabons, ils ont pourtant retenu les erreurs dont ils étoient infectez.

Religion moderne.

Aujourd'hui l'Afrique a cinq ſortes d'habitans, fort differens en creance, ſavoir les Mahometans, les Cafres, les Idolatres, les Juifs, & les Chrétiens. Les Mahometans qui en poſſedent une grande partie ſont diviſez en plus de ſoixante & douze ſectes, comme de ceux qui ſuivent l'Alcoran ſans gloſe & à la lettre; des autres qui y ajoûtent la muſique de divers Marabouts, &c. Les Cafres n'ont aucune connoiſſance du vrai Dieu, ils vivent comme des brutes. Les Idolatres ſont en grand nombre au païs des Noirs & dans la baſſe Ethiopie; & même dans la haute, ſur tout ceux qui vivent dans les deſerts. Il y a auſſi pluſieurs Juifs, en divers Royaumes. Les naturels du païs, qui ſe diſent deſcendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Égypte, & dans les Etats des Abiſſins, ſont aſſez puiſſans. Les autres ſont venus d'Aſie après la priſe de Jeruſalem ſous Veſpaſien, & la ruine entiere de la Judée par les Romains, les Perſans, les Chrétiens, & les Sarrazins. Il y en a enfin qui s'y ſont refugiez de l'Europe, d'où ils ont été chaſſez de quelques endroits d'Italie en 1342. de France en 1395. d'Angleterre en 1490. d'Eſpagne en 1492. Ils vivent diverſement, & en de differentes Synagogues; mais pauvres & mépriſez de tout le monde. Pour les Chrétiens d'Afrique, il y en a d'étrangers, comme les pauvres eſclaves, & d'originaires, dont pluſieurs ſont Catholiques Romains, comme les ſujets du Roi d'Eſpagne & de Portugal, & une grande partie des Abiſſins. Les autres ſont Schiſmatiques épars dans le païs, comme Maronites, Georgiens, Grecs, Armeniens, & Chrétiens de S. Thomas. Entr'eux les uns reconnoiſſent le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs Prelats en particulier; les Grecs le Patriarche de Conſtantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans ce païs la Religion Chrétienne, & ſur tout dans le païs de leurs conquêtes. Ils y ont même divers Evêchez. Les Eſpagnols y ont auſſi les Evêchez de Ceuta en Barbarie, de S. Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'Iſle Tercere, de Funchal en celle de Madere, de S. Jago & de S. Thomé dans les Iſles du Cap-Verd. Tous ces Evêchez ſont ſuffragans de Lisbonne. Il y en avoit un à Tanger qui a été uni à celui de Ceuta. Il étoit ſuffragant d'Evora. Les Eſpagnols ont dans les Canaries un Evêché ſuffragant de Seville. Celui de Malthe eſt de la Metropole de Palerme.

Conciles d'Afrique.

Je mets ſous le nom d'Afrique quelques Conciles tenus dans la Province Proconſulaire, ou dans le païs connu des Romains ſous la Primatie de l'Archevêque de Carthage. Agripin, dont je parle ailleurs, en célebra un ſous le Pontificat de S. Zephirin vers l'an 215. pour le Baptême des Héretiques, qu'il crut qu'on devoit reïterer. Il aſſembla pour cela tous les Evêques d'Afrique & de Numidie, & après qu'ils eurent deliberé tous enſemble, ils ordonnerent qu'il faloit rebaptiſer les Heretiques. S. Cyprien parle de ce Concile dans ſes Epîtres. Depuis ce tems juſqu'à preſent, dit-il, on a vû dans nos Provinces tant de milliers d'Heretiques, leſquels revenant à l'Egliſe ont demandé avec joye d'être regenerez par la grace de l'eau ſalutaire du Baptême. En 255. on célebra un Concile pour la reforme des mœurs & pour la diſcipline Eccleſiaſtique. C'eſt celui qu'on nomme le I. Concile d'Afrique. Le II. a été aſſemblé en 256. contre Martial Evêque de Leon en Eſpagne & contre Baſilides Evêque d'Aſtorga dans le même païs. Ils y furent tous deux condamnez & dépoſez de leurs Siéges, comme étant convaincus de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatiques & d'avoir preſenté des requêtes aux Payens durant la perſecution. Le Concile d'Afrique de 399. fut tenu à Carthage. En 401. on célebra deux autres pour la diſcipline, & pour l'affaire des Clercs Donatiſtes qui revenoient dans le ſein de l'Egliſe. Je parle de tous les autres ſous le titre de Carthage, parce qu'ils ont été aſſemblez dans cette ville ou dans le Diocéſe.

Auteurs qui parlent de l'Afrique.

Ptolomée, Strabon, Pline, du Val, Sanſon, Baudrand, &c. *in Geogr.* Tacite, Tite-Live, Florus, Salluſte, Dion, Appian Alexandrin, Quinte-Curſe, &c. *in Hiſt.* Procope, *de bello Vandal.* Gregoire Abulpharajius, publié par Edouard Pocok, *Orient. Hiſt.* Jean Leon & Marmol. *deſcr. d'Afr.* Victor d'Utique, *Hiſt Perſ. Vandal.* François Alvarez, *Hiſt. Æthiop.* Diego de Torres, *Hiſt. des Cher.* Jean-Baptiſte Gramaie, *Afr. Illuſt.* Jean-Baptiſte Birago, *Hiſt. Afr* Balthazar Tellez, *Hiſt. d'Ethiop.* Bernard de Alderete, *Antiguid. d'Afric.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop.* Louïs de Urreta, *Hiſt. d'Ethiop.* Nicolas Godinho, *de reb. Abiſſ.* Pierre de Meſquita & Pierre Paez, *Hiſt. Æthiop.* Voyages de Thomas Herbert en Afrique, de Vincent le Blanc, de Linſchot, de Mocquet, de Jannequin, de Montconis, de Jean de Barros, de George Sandis, &c. Iſaac Voſſius, *de Orig. Nil:* Damien à Goez, *T. II. rerum Hiſpan. T. I. Navig. Ram.* Job Ludolf, *Hiſt. Æthiop.*

AFRIQUE, une des quatre parties du Monde, dont il eſt parlé dans l'Article précedent. Voici ce qu'il y a de curieux à ajoûter. Les Anciens ont peu connu ce grand Continent: & mêmes tout ce qui eſt au delà des fources du Nil, & des Montagnes de la Lune n'a été découvert que depuis deux cens ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique eſt ſituée ſous la Zone torride, & que les Anciens s'imaginoient que les païs qui ſont ſous cette Zone étoient inhabitables, à cauſe de l'ardeur exceſſive du Soleil; ce prejugé les a empêchez de travailler à la découverte des parties de cette preſqu'Iſle qui ſont éloignées de la Mer Mediterranée. Il y a eu pourtant des Anciens qui ont crû que le dedans de l'Afrique étoit habité, mais ils ont peuplé ces païs de monſtres ſi étranges, & de nations ſi ſauvages, qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels ſont les Gymſaſantes, au rapport de Pomponius Mela, qui alloient tout nuds, & ignoroient entierement l'uſage des fléches & des autres armes: c'eſt pourquoi ils fuyoient de devant ceux qu'ils rencontroient, & ne ſe laiſſoient voir qu'à ceux de leur nation. Les Cynocephales, qui avoient, dit-il, une tête & des pates de chien, & aboyoient comme ces animaux. Les Sciapodes, qui ſavoient ſe couvrir de l'ombre de leurs piés contre l'ardeur du Soleil. Les Blemmyes, qui étoient ſans tête, & avoient les yeux & la bouche ſur l'eſtomac; & autres peuples fabuleux. La Navigation & les nouvelles découvertes ont fait connoître l'erreur de ces Anciens & l'on a trouvé que la plûpart des païs du dedans de l'Afrique ſont bien peuplez; & que la grande chaleur du jour eſt moderée par la fraîcheur de la nuit, par les brouillards, & par les vents frais qui s'y levent. Il eſt vrai que l'Afrique eſt pleine en quelques endroits de Deſerts ſablonneux, mais ailleurs & même vers la Ligne Equinoctiale, les terres y ſont auſſi abondantes en rivieres, en fontaines, en bois, & en arbres fruitiers, que les païs les plus temperez. Sous la Zone torride, on a toute une autre raiſon que ſous les autres Zones. Dans nos païs, le Soleil en s'éloignant de nous, cauſe le froid & la pluye: & lors qu'il s'en approche, il produit la chaleur & la ſechereſſe. Le contraire arrive ſous la Zone torride. Les Savans en cherchent la cauſe, ce qui n'eſt pas du ſujet de ce Livre. Les Peuples qui demeurent ſous l'Equateur, ont toutes les années deux hyvers ou faiſons pluvieuſes; ſavoir lors que le Soleil eſt dans l'Equinoxe de Mars, & lors qu'il eſt dans l'Equinoxe de Septembre. Mais les Montagnes apportent quelque changement à cette Loi de Nature: parce que leurs cimes arrêtent, ſelon quelques-uns, le cours de l'air qui ſe meut d'Orient en Occident. L'air ainſi repouſſé ſe condenſe en nuées, & les nuées ſe fondent en pluyes, pendant que le tems eſt clair & ſerein de l'autre côté des Montagnes. Pour appuyer cette

raison, l'on rapporte que sur les côtes de Malabar, dans la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Golfe, il est Hyver, c'est-à-dire, que les pluyes regnent, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre: & que l'Eté y dure depuis le commencement d'Octobre, jusqu'à la fin de Mars. Et au contraire sur les côtes de Coromandel, qui sont situées sous la même Zone, l'Eté commence avec le mois d'Avril, & finit avec le mois de Septembre: après quoi l'Hyver commence, & finit au mois de Mars. Cette diversité de saisons est, dit-on, causée par les Montagnes de Gatis, qui divisent ce païs en Oriental & Occidental. Les Portugais & les Hollandois ont découvert plusieurs païs de cette nature, dans le Royaume de Congo. Tout ceci montre clairement que les Anciens ont eu peu de connoissance du dedans de l'Afrique, & qu'ils n'en ont parlé que par conjecture & par ouï-dire. Hanno, fameux Carthaginois, découvrit autrefois, par ordre de la République, une grande partie des côtes Occidentales de l'Afrique, mais il n'entra pas avant dans le païs: & d'ailleurs la description de son Voyage demeura inconnuë aux Romains, parce qu'elle étoit écrite en Langue Punique. [Nous en avons néanmoins une Traduction Greque, imprimée à Bâle, à Strasbourg, & à Leide.] La navigation de quelques Phéniciens du tems de Neco Roi d'Egypte n'eut pas plus de succès. Ils s'embarquerent sur la Mer Rouge, & ayant côtoyé l'Afrique jusqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar, ils s'en retournerent en Egypte le long de la Mer Mediterranée, selon qu'Herodote le rapporte. Outre qu'ils ne virent que les côtes, le recit de leur navigation est plein de mensonges. La posterité n'a pas pû tirer plus d'éclaircissement du voyage que Sataspes fit autour de l'Afrique, du tems de Xerxès Empereur des Perses. L'expedition des Nasamones, ancien peuple du Royaume de Tunis, ne fut pas plus heureuse. Ce sont les Portugais qui ont les premiers découvert ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henri Duc de Viseu, le plus jeune des enfans de Jean I. Roi de Portugal, découvrit l'an 1420. l'Isle de Madere: l'an 1428. l'Isle de saint Port: l'an 1440. les Isles du Cap. Verd: & l'an 1450. les côtes de la Guinée. Après la mort de ce Prince en 1463. cette entreprise demeura sans effet l'espace de vingt années. Jean II. la reprit, & par le moyen de Diego Kon découvrit l'an 1488. les Royaumes de Congo & d'Angola, & l'Isle de S. George. Barthelemy de Diaz passa ensuite le Cap-Verd, prit terre à l'Isle du Prince, & avança vers le Midi, jusqu'à l'extremité de l'Afrique, dont la pointe fut depuis appellée le Cap de Bonne-Esperance par Vasques de Gama, lequel ayant passé ce Cap, & laissé l'Afrique à gauche, découvrit les contrées de Quiloa, de Mozambique, de Mombaze, & de Melinde dans la Basse Ethiopie. Les Hollandois, & les Anglois firent aussi depuis de nouvelles découvertes dans cette Partie du Monde.

De la valeur des Africains.

Ces peuples n'ont pas le courage, ni l'humeur aguerrie des Européens. On sçait qu'ils n'ont aucune experience des armes, & qu'un petit nombre de Portugais a subjugué plusieurs de ces nations: qu'une seule Forteresse avec une petite garnison tient toute une Province en bride, & qu'un Regiment de Soldats d'Europe mettra en fuite une armée d'Africains. Le Turc fait continuellement la guerre au Roi des Abissins, & lui prend de tems en tems des places d'importance, ou les reçoit en sa protection, sans que le Negus ose entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il est vrai qu'en quelques endroits il y a des peuples feroces: mais comme ils ne sçavent pas tirer l'épée, ni manier les armes, cette ferocité est de peu d'usage pour conserver un grand Royaume. La Barbarie est la plus belliqueuse de toutes les Provinces d'Afrique, parce que les armes des Chrétiens de l'ont aguerrie. Avec ses Turcs & ses Arabes originaires, elle se défend courageusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant ces peuples se laissent dompter par les Chrétiens, qui bâtissent des Forteresses sur leurs côtes, d'où ils les incommodent beaucoup.

Du langage des Africains.

Les Anciens Africains, appellez Bereberes, quoi qu'ils soient divisez en plusieurs peuples, & répandus en plusieurs Provinces, parlent tous une même Langue, qu'on appelle Langue d'Abimalic: parce qu'on tient cet Abimalic pour l'Auteur de leur Grammaire. On se sert encore en Afrique d'une autre Langue fort ancienne, que les Arabes appellent langue Barbare, par rapport à la Province de Barbarie. Jean Leon dit qu'on l'appelle *Aquel Marie*, c'est-à-dire langue Noble. Cette langue Barbare, qui étoit la langue naturelle des Africains, a maintenant grande affinité avec l'Arabe: parce que ceux qui ont commerce avec ces peuples, mêlent quantité de mots Arabes, & de ceux de la langue d'Abimalic dans leur ancien Idiome. L'Ethiopien est un Arabe corrompu. Le Zungay, & le Guber sont des langages particuliers à certains peuples de la Nigritie. Le Zinch est en usage dans les Provinces situées le long du fleuve Niger: & l'Abez, parmi les Abissins. Je parlerai de la langue Egyptienne dans l'Article de l'Egypte. La plûpart des Livres & des Actes publics s'écrivent en la langue d'Abimalic, ou en bon Arabe. A l'égard de l'écriture, il y a des Auteurs célebres qui assurent que quand les Mahometans s'emparerent de la Barbarie, ces Africains se servoient de caracteres Latins: parce que les Romains ayant subjugué l'Afrique, détruisirent toutes les Inscriptions anciennes, afin d'abolir la mémoire des exploits des vaillans Africains, & en mirent d'autres en leur Langue. Mais les Califes ou Empereurs Arabes, s'étant emparez de ce païs, firent brûler tous les Livres d'Histoire & de Science qu'ils y trouverent, & ne permirent la lecture d'aucuns Livres que de ceux de leur Secte, de sorte que les caracteres Africains se sont enfin perdus, & qu'on y écrit aujourd'hui en lettres Arabes. * Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

AFRIQUE ou AFRICA, ville d'Afrique en Barbarie & dans le Royaume de Tunis. C'est l'*Aphrodisium* des Anciens. Elle est à 20. lieuës de Mahometa ou Adrumete. Marmol s'est trompé croyant qu'Afrique est la même que cette derniere ville. Il en parle assez au long dans le 6. livre de la description de l'Afrique, & ayant parlé de sa situation selon les sentimens de Ptolomée, il ajoûte: Le Calife Mehedi de Caruan l'ayant prise, la fortifia & la nomma de son nom. Elle étoit bâtie comme une Isle, sur une pointe de terre qui avance dans la mer, avec un beau port, & un fort château. Quelques Corsaires de Sicile l'ayant conquise, lui donnerent le nom d'Afrique. Un Roi de Maroc s'en rendit depuis le maître; & étant venuë enfin au pouvoir de l'Empereur Charles-Quint, il la fit demolir, craignant de ne la pouvoir pas garder. * Marmol, *l. 6. ch.* 28. Jean Christofle Calvet, *de Aphrodis. expugn. Comment.*

A G.

AGA, ou AGAG, Royaume de la haute Ethiopie ou Abissinie, avec une ville de ce nom. Ce païs est vers le Lac de Zaire entre le Nil & les Provinces d'Ambian & de Nove.

AGA, nom du General des Janissaires dans l'Empire du Grand Seigneur. Ce mot signifie Maître ou Seigneur. Ainsi, *soliman Aga*, c'est-à-dire, le Seigneur Soliman. Lors que ce mot suit un genitif, on y ajoûte *ſi*: comme *Capou Agaſi*, c'est-à-dire, le Seigneur ou Maître de la porte: parce que *capou*, qui signifie porte, est un genitif. L'Aga des Janissaires a seul le privilege de paroître devant son Prince avec une contenance libre, sans avoir les bras croisez sur l'estomac comme tous les autres Officiers. On donne aussi le nom d'Aga aux Gouverneurs des Villes, qui sont tous les Bachas. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Tavernier, *Histoire du Serrail.* SUP.

AGABARÉ. Cherchez Abagare.

AGABO, certain Roi d'Ethiopie, qui fit mourir son frere Arue. Les Historiens de ce païs disent qu'il regna deux cens ans, & en content de plaisantes choses.

AGABUS, un des Prophetes qui vinrent de Jerusalem à Antioche, lors que S. Paul & S. Barnabé y étoient. Il prédit par l'Esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par toute la terre, comme elle arriva ensuite sous l'Empereur Claude. Le même, ou un autre de ce nom, prédit aussi les liens de S. Paul. * Actes des Apôtres, *c.* 11. & 21.

AGACLYTE, Historien Grec, qui a écrit un Traité des Olympiades. * Suidas.

AGADA. Cherchez Agueda.

AGADES, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, vers le Lac de Guarda. Il y a aussi une ville de ce même nom, dont les maisons sont bâties à la Moresque. Le païs est fertile en manne, que les habitans conservent dans des courges, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le Seigneur de cette Province tire de grands droits des marchandises étrangeres; mais il est obligé de payer cent cinquante mille ducats par an, au Roi de Tombut. * Marmol, *li. 9. c. 9.*

AGADES, païs au milieu de l'Afrique & près de la riviere dite Ghir.

AGAG, Roi des Amalecites. Ces peuples avoient maltraité les Juifs, lorsqu'ils sortirent d'Egypte pour entrer dans la terre de Promission. Dieu voulut se servir de Saül pour les punir. Il lui fit dire par Samuël de leur déclarer la guerre & de les exterminer entierement après les avoir vaincus, sans pardonner ni à âge, ni à sexe, & d'égorger aussi les bêtes. Saül promit d'executer fidelement ce que Dieu lui commandoit. Il se mit en campagne à la tête de son armée, il defit les Amalecites, il emporta leurs villes, il ne pardonna ni à âge, ni à sexe. Mais lorsqu'il eut pris Agag Roi des Amalecites, la grandeur & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné; & ainsi se laissant emporter à son inclination, au lieu d'executer le commandement de Dieu, il usa d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Les Israëlites imiterent Saül dans sa desobeissance. Dieu en fut irrité, & Samuël vint trouver Saül à Galgala pour lui reprocher son crime, & lui témoigner que Dieu prefere l'obeïssance des justes à tous les sacrifices. Ensuite il fit mourir Agag Roi des Amalecites, vers l'an 2062. du Monde. * 1. des Rois, *c.* 15. Joseph, *Antiq. Judaïc. lib. 6. c.* 8. & 9. Torniel, *in Annal. veter. Teſtam.*

AGAG. Cherchez Aga.

AGALLE ou ANAGALLE, selon Suidas, Athenée lui donne le premier nom; Fille sçavante, dont divers Anciens parlent avec éloge. Quelques Modernes ont crû qu'elle étoit de Corse. Mais elle étoit de Corfou. Elle sçavoit très-bien la Rhétorique, & quelques Auteurs lui ont attribué une sorte d'invention de jeu de paume, qui étoit parmi les Grecs, lequel consistoit à prendre la paume avant qu'elle eut touché la muraille, comme Meursius l'a remarqué en son ouvrage des jeux des Grecs. On assure aussi qu'Agalle faisoit des leçons de Grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelque Traité, * Athenée *li.* 1. *c.* 8. Cœlius Rhodiginus, *li.* 8. *c.* 1. Pierre Paul de Ribera, *li.* 13. *Art.* 380. Antonius Augustinus, *in Theat. fœmin. litter.* Meursius: *v. Aporras*, *p.* 5. Vossius, *de Philol. c.* 2. Soprani, *gli Scrit. della Ligur. p.* 2.

AGAMEDES, & Trophonius, tous deux fameux ouvriers, bâtirent un Temple à Apollon dans la ville de Delphes; & comme ils prioient ce Dieu avec beaucoup d'attachement, de les recompenser d'un édifice qu'ils avoient élevé à sa gloire, & de leur donner ce qui leur étoit le plus avantageux, ils furent trouvez trois jours après morts dans leurs lits. Ciceron le rapporte ainsi dans les questions de Tuscuhm, *li.* 1. *ch.* 114. & Plutarque en sa consolation à Apollonius *ch.* 21. Pausanias ajoûte, que ces mêmes ouvriers avoient bâti dans l'Arcadie ce fameux Temple de Neptune, où l'on trouvoit une mort certaine, quand l'on avoit la temerité d'y entrer contre l'exprès commandement qu'en avoit fait la divinité qu'on y adoroit. Il parle encore de leur naissance miraculeuse, & les croit freres: *li.* 8. & 9.

AGAMEMNON, fils d'Atrée, selon Homere, ou fils de Plisthene & petit-fils d'Atrée, comme veulent Hesiode & Clement Alexandrin. Il étoit Roi d'Argos & fut élû General de l'armée des Grecs contre les Troyens, & donna des marques de grand courage, pendant

pendant le tems de ce siége. Les Poëtes ont dit qu'Achille l'obligea de lui rendre Briseis, qu'il lui avoit enlevée; & que Cassandre fille de Priam, qu'il avoit euë entre les captives, lui prédit sa mort, dont il se mocqua. Quoi qu'il en soit, étant de retour dans ses Etats, il fut assassiné par Egysthe fils de Plisthene. D'autres disent de Thyeste, & c'est l'opinion que Clement Alexandrin a suivie. Cet Egysthe étant resté dans l'oisiveté & dans le repos, pendant que ses concitoyens faisoient la guerre, s'engagea d'affection avec Clytemnestre, femme d'Agamemnon, qu'il épousa après avoir fait mourir son mari, & se saisit du Royaume, l'an 2871. du Monde. Il est vrai qu'il ne le conserva que 7. ans, parce qu'Oreste, fils de ce Roi mort, déthrona l'usurpateur, le fit mourir; & pour vanger les manes de son pere, n'épargna pas même cette femme infidele qui lui avoit donné la vie. * Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Thucydide, Eusebe, Pausanias, Homere. Virgile, Ovide.

Dictys de Crete ajoûte encore d'autres actions d'Agamemnon; mais ce seroit une chose ridicule de croire les rêveries d'un Ouvrage que les Sçavans rejettent pour n'être pas legitime, mais supposé par Anne de Viterbe. [*Dictys* est bien supposé, mais il ne paroît pas que ce soit Annius de Viterbe, qui l'ait fabriqué. Voyez *Vossius de Hist. Græcis*, & les notes de *Jean Mercier* sur Dictys.] Quelques Poëtes ont aussi écrit qu'il sacrifia sa fille Iphigenie, pour appaiser les Dieux. Il y a apparence que cette fable, comme plusieurs autres, a été tirée d'une verité, en ce qui arriva à la fille de Jephté, que son pere fut obligé de sacrifier, pour accomplir un vœu un peu indiscret. Voyez Louis Cappel, *de Voto Jephthæ*. Pausanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomene, *li.* 7. Petau, *Ration. Temp. I. P. li.* 1. *c.* 6. *&c.* Ovide, *li.* 12. *Metam.* Seneque a pris Agamemnon pour sujet d'une de ses Tragedies où il l'appelle Roi des Rois, ou Capitaine des Rois,

Rex ille Regum, ductor Agamemnon ducum,
Cujus secuta mille vexillum rates, &c.

AGAMESTOR. Cherchez Aganeſtor.

AGAMIDE, fils de Cteſippe, & petit-neveu d'Hercule, fut Roi d'une partie de la Grece. * Pausanias, *li.* 3. *Laced.* [Lisez *Agamidide*, arriere-petit fils de Cteſippe, qui étoit fils d'Hercule. *Paulan. p.* 191.]

AGAMNESTOR, onziéme Roi des Atheniens, qui regna avec assez de repos, & de tranquillité durant 20. années, selon la Chronique d'Eusebe. Lisez *Agamestor*. Eus. n MCCX.

AGAN, ou PAGAN, une des Isles des Larrons dans l'Ocean Oriental, où Magellan fameux Capitaine Portugais fut assassiné, comme il alloit chercher les Isles Moluques par la Mer de Sud. Elle est entre les Isles de Chomocoan, & de Guagan. * Baudrand. *SUP.*

AGANARA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au deçà du Gange. Castalde & Moletius en font mention après Ptolomée, & disent qu'elle est sur la Mer.

AGANESTOR, ou Agameſtor, Academicien, se rencontra avec quelques personnes de bonne humeur dans un festin; comme il étoit incommodé d'une cuisse, on proposa un jeu ou plûtôt une loi de débauche, par laquelle on convint que celui qui boiroit, ordonneroit aux autres de la maniere, qu'on devoit l'imiter à peine d'une amande. Quand ce fut le tour d'Aganestor, il obligea les autres à boire en même posture que lui, ce qu'ils ne purent faire, & furent contraints de payer ce qui avoit été ordonné. * Plutarque, *aux quest. de Table*, *q.* 4. §. 4.

AGANICE, fille d'Hegetor Theſſalien, avoit une grande connoissance de ce qui regardoit les mouvemens de la Lune; & prévoyant une fois que cet Astre ne paroîtroit pas le jour d'après, elle dit à ses compagnes, pour se mocquer d'elles, qu'on détacheroit cet Astre du Ciel. * Plutarque, *des preceptes du Mariage*, *ch.* 26.

AGANIPPE, fontaine de Béocie, consacrée aux Muses & à Apollon. Son eau inspiroit l'envie de faire des Vers. * Pausanias, *li.* 9. Il en est très-souvent parlé dans les Ouvrages des Poëtes, comme dans Claudien, *in Panegyr Theod.* Cherchez aussi Hippocrene.

AGAOS, *Agaoji* & *Agaosi*, peuples de la haute Ethiopie, dans le Royaume de Bagamedri entre le Nil & Tacaze.

[AGAPE, Vierge & Martyre Theſſalonicienne, sous l'Empereur Maximien. *Th. Ruinarti* Acta sincera &c. ad an. CCCIV.]

AGAPENOR, Roi d'Arcadie, étoit fils d'Ancée, & petit-fils de Lycurgue. Ayant été obligé de suivre les Grecs au siege de Troye, comme il s'en retournoit, la tempête le jetta dans l'Isle de Cypre, où l'on croit qu'il fit bâtir la ville de Paphos, & le célebre Temple de Venus, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Auteurs Payens. * Pausanias, *li.* 8.

AGAPES; les saints Docteurs ont donné ce nom aux soupers que les Chrétiens faisoient dans l'Eglise primitive, en memoire de la derniere Cene, que le Sauveur avoit faite avec ses Disciples. Elles se faisoient dans les Eglises avant la Communion, & s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient comme des festins d'amour, de charité & de dilection; le mot Grec *Agape* exprimant tout cela. Les riches fournissoient à la dépense, & y convioient les pauvres, mais l'abus qui commença de s'y glisser du tems même de S. Paul, comme on le voit en la premiere Epître aux Corinthiens, obligea les Prélats à les interdire premierement dans les Eglises, & puis ailleurs; bien qu'on observe encore en partie cette coûtume en quelques Dioceses. Les anciens Peres parlent souvent de ces Agapes, comme Tertullien, Minutius Felix, Clement Alexandrin. Ces Festins se faisoient ensuite, dans les naissances, les funerailles, & les mariages, selon S. Gregoire de Nazianze. Le Concile de Gangres les défendit, à cause des abus, *c.* 1. Et S. Augustin avoüe que S. Ambroise ne les approuva jamais. Aussi assistant depuis au III. Concile de Carthage, il les fit défendre. Nous trouvons pourtant que S. Gregoire le Grand permit aux Anglois nouvellement convertis, de faire des festins sous des tentes, ou des feuillages, au jour de la Dédicace de leurs Eglises, ou des Fêtes des saints Martyrs, auprès des Eglises; mais non pas dedans. * Tertullien, *apol. c.* 39. Minutius Felix, *in Oct.* Clement Alexandrin, *Pedag.* 12. S. Augustin, *Ep.* 64. *Conf. li.* 1. *c.* 2. S. Gregoire, *Ep.* 71. *à Mell.* Baronius, *A. C.* 57 377 384. *&c.* Origene, *li.* 3. *sur Job.* S. Chrysostome, *Homil.* 32. *sur S. Matth.* Gregoire li. *Ep.* 54. S. Jerôme, *Ep.* 22. *&c.*

AGAPET I. de ce nom, Pape, Romain, succeda à Jean II & ne tint le siége qu'onze mois. D'abord après son élection il reçût des Lettres & une confession de foi, que l'Empereur Justinien I. envoyoit à son Predecesseur. Il y fit lui-même une réponse pleine de beaux sentimens; & ils s'employa pour les interêts de l'Eglise d'Orient, que plusieurs Prélats heretiques affligeoient par leur doctrine. Après cela il établit à Rome une Academie, où l'on enseignoit les saintes lettres; ce qu'il fit par le conseil de Cassiodore, comme il le témoigne lui-même. L'amour qu'il avoit pour la paix, l'obligea en faveur de Theodat Roi des Goths, de faire le voyage de Constantinople, où ayant trouvé qu'Antoine s'étoit introduit sur le Siége de cette Eglise, par la faveur de l'Imperatrice Theodore, qu'il avoit empoisonnée de ses erreurs, il refusa de le recevoir dans la communion des Fideles. Et comme l'Empereur, qui ne connoissoit pas bien ce Patriarche heretique, vouloit obliger le Pape de le recevoir, en le menaçant de l'exil; Agapet lui répondit: *Je croyois avoir rencontré un Empereur Catholique; mais à ce que je vois, c'est un Diocletien que je trouve; sachez pourtant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse obligea Justinien de s'informer de la verité, & Anthime n'ayant pas voulu confesser, qu'il y eût deux natures en JESUS-CHRIST, fut chassé, & Menas mis en sa place. Le saint Pape mourut quelques jours après, comme il se disposoit au retour, en 536. * Anastase, Nicephore, *li.* 17. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 535. *&* 536.

☞ Du Haillan & Gaguin font les premiers qui ont écrit que ce Pape voulut excommunier Clotaire I. Roi de France, pour avoir tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredi Saint, dans l'Eglise de Soissons au moment qu'on alloit adorer la Croix. Et que pour ce sujet la terre d'Yvetot en Normandie, qui est depuis passée dans la maison des Comtes de Bellai, fut exemte de la Jurisdiction de la Couronne de France. Baronius & Genebrard rapportent assez au long cette histoire de Du Haillan. Mais plusieurs grands hommes la considerent comme une fable faite à plaisir; & dont on n'a oüi parler que neuf cens ans, après la mort de ceux qui y avoient quelque part. * Baronius, Genebrard, Dupleix, Mezeray, &c.

AGAPET II. tint le Siége après Marin II. en 946. Il fit assembler divers Synodes, & entre autres un en 949. où il se trouva. Il appella à Rome Othon comte Berenger II. qui se vouloit faire Roi en Italie, & qui exerçoit sa tyrannie contre les Ecclesiastiques. Il mourut l'an 955. après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, sept mois & dix jours. * Leon d'Ostie, *li.* 1. *c.* 2. Flodoard, Baronius, *A. C.* 946. 955.

☞ Quelques Auteurs se sont trompez en mettant deux autres Papes de ce nom; & leur autorité a entraîné dans la même erreur plusieurs des Modernes. Marianus Scotus dit qu'Agapet succeda à Marin I. ou Marin II. mort en 884. Nous savons pourtant que ce fut Adrien III. & que même le Siége ne vaqua que deux jours. Cet Auteur met encore un Pape imaginaire nommé Basile après cet Adrien à qui Etienne V. succeda. Sigebert a fait la même faute. Peut-être ont-ils pris Marin I. pour le deuxiéme de ce nom, après lequel on élût Agapet II. comme je l'ai dit. Bennon que l'Antipape Guibert fit Cardinal met un Agapet après Silvestre II. à qui Jean XVIII succeda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siécle du tems de Justinien. Quelque tems après le Couronnement de cet Empereur, il lui écrivit une excellente Lettre, où il lui donnoit des avis pour regner en Prince Chrétien. Les Grecs estimoient beaucoup cette Lettre, qu'ils appelloient la Royale. Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre. *Agapeti Constantinopolitanæ Ecclesiæ Diaconi, ad Justinianum Imperatorem Oratio Paranetica; quâ eum monet, quomodo in imperio se gerere debeat.*

☞ On a été long-tems en peine pour savoir qui étoit le veritable Auteur de cette Lettre. Quelques Modernes l'ont attribuée à celui qui fut depuis Pape sous le nom d'Agapet I. Mais elle est écrite si purement en Grec, qu'il n'y a pas apparence qu'un Romain en ait été l'Auteur. D'autres ont pensé qu'elle pouvoit être l'Ouvrage de l'un de ces deux Agapets, qui vivoient sous l'Empire de Justinien, & dont il est très-souvent fait mention dans les Actes du Concile de Constantinople assemblé en 535. du tems de Menas. Mais ce sentiment est peu conforme à la verité; car ces deux Agapets étoient Archimandrites ou Abbez de deux Monasteres de cette ville, & l'Auteur de la Lettre à Justinien étoit Diacre de l'Eglise de Constantinople. * Baronius, *A. C.* 527. Le Mire, *Bibl. Ecc. &c.*

AGAPETES, on donnoit ce nom à des Vierges, qui vivoient ensemble dans la primitive Eglise, ainsi appellées du mot Grec *Agape*, qui veut dire union, charité, & alliance par une affection spirituelle. Il y en avoit parmi elles qui vivoient dans les maisons des Ecclesiastiques, & de quelques personnes de pieté, & on leur donnoit le nom de sœurs adoptives. Saint Jean Chrysostome ayant été fait Patriarche de Constantinople, s'employa avec un soin tout particulier, à corriger les abus qui se pouvoient rencontrer dans ces associations de pieté. Et il composa deux petits traitez contre cette coûtume. Le Concile General de Latran, sous Innocent II. abolit, depuis, cette assemblée de Vierges, qu'on appelloit Religieuses bien qu'elles ne fissent point de vœu; & qui n'avoient point de honte de tenir des maisons, où elles recevoient les passans sous un faux prétexte de Religion, & d'hospitalité. Saint Jerôme parle de ces Agapetes, en écrivant à la Vierge Eustochium, *Ep.* 2 & à Cresiphon contre Pelage. * Pallade, *in vita S. Chrysost.*

AGAPETES, secte d'Hérétiques sortie d'une femme d'Espagne nommée Agape, & d'Elpidius qu'Agape avoit abusé. Le mal consistoit en ce qu'ils habitoient ensemble sans être mariez; & sous couleur d'une association spirituelle, ils vivoient impudiquement. Ces crimes infames leur donnerent plusieurs compagnons de leurs im-

pietez. Mais le Ciel permit que cette secte de faux dévots fut bientot abolie. * Sandere, *hær.* 79. Prateole, *au mot Agapetes.* [Les deux Articles precedens n'en devoient faire qu'un. Quelques Ecclesiastiques vivoient & couchoient, sans être mariez, avec de certaines filles, qui soûtenoient qu'elles demeuroient vierges. C'étoit plutôt là un abus qu'une secte. On nommoit ces prétendues filles *agapetes*, c'est-a-dire, *cheres*, par une mauvaise imitation de S. Jean, qui nomme ainsi *Gaius*, dans sa 3. Epître. On les nommoit aussi συνεισάκτους *introduites*, parce qu'elles entroient dans la chambre & dans le lit de leurs *freres*, car elles nommoient ainsi ceux avec qui elles habitoient. Cet abus a duré long-tems, & l'on en peut voir toute l'histoire, dans la 3. *Dissertation Cyprianique d'Henri Dodwel.*]

AGAPIUS, d'Alexandrie, Médecin, enseigna à Byzance, où il on merite lui acquit les respects, & la veneration de tout le monde; & sa profession, des richesses considerables. * Suidas, Vossius, *de la Philosophie, c.* 13.

[AGAPIUS, Martyr Numide, souffrit à Cirte, vers l'an CCLIX. Voyez la Passion de *Jacob, Marien* &c. parmi les *Acta Sincera* &c. du *P. Ruinart.* Entre les Martyrs de la Palestine, il y a aussi eu un *Agapius*, dont parle *Eusebe*, Liv. des Martyrs de la Palest. c. III. & VI.]

AGAPIUS, Moine Grec du Mont Athos, ou *Monte Santo*, dans la Macedoine, s'est acquis de la réputation dans le XVII. Siecle par ses Ecrits. Antoine Arnauld a cité dans son Livre *de la Perpetuité* le témoignage de ce Religieux, qui établit formellement la Transubstantiation dans son Livre intitulé ἀκαταπαῦστος σωτηρία, c'est-à-dire, *le salut des pecheurs*, imprimé à Venise en 1641. Mais Jean Claude n'ayant pû répondre à un témoignage si formel, s'est inscrit en faux contre ce Livre, sans en avoir d'autre raison, si ce n'est qu'Allatius n'en a point parlé: comme si Allatius avoit cité tout ce qu'il y a de Livres composez par les nouveaux Grecs. Depuis ce tems-là, R. Simon a cité une autre édition de ce même ouvrage à Venise en 1664. Il est écrit en Grec vulgaire, & il est si estimé parmi les Grecs, que le Pere Nau Jesuite, qui a demeuré dans le Levant en qualité de Missionaire, l'a traduit en Arabe, sous le nom d'*Agabius*: car c'est ainsi que les Arabes prononcent & écrivent le nom Grec Agapius. * Richard Simon. *SUP.*

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël, étoit servante d'Abraham & de Sara. Cette derniere n'ayant point d'enfans & souhaitant du moins de s'en voir quelqu'un adoptif, permit à son mari de s'allier avec cette esclave. Mais lors que cette servante se sentit grosse, elle mepris sa maîtresse, & se flata de la créance que ses enfans seroient un jour les héritiers d'Abraham. Ce Patriarche remit à la volonté de Sara de la punir, comme il lui plairoit. Agar s'enfuit dans le desert, où un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse, & de lui demander pardon. Elle obeït, & peu de tems après elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Ismaël. Après la naissance d'Isaac, Sara persuada à Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Le saint Patriarche eut peine à s'y resoudre; mais Dieu lui ayant fait connoître que c'étoit sa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & lui ayant remis son fils la renvoya. Agar alla dans le desert de Bersabée où son eau lui ayant manqué, elle mit son fils sous un arbre & se retira sous un autre pour ne le pas voir mourir. Comme elle s'abandonnoit aux soûpirs & aux plaintes, un Ange l'encouragea, lui commanda d'avoir soin de son fils, & lui montra une source d'eau qui étoit proche de ce lieu. Joseph ajoûte que des Bergers la secoururent, dans une si grande extremité; & qu'ensuite elle maria Ismaël à une Egyptienne, de laquelle il eût douze fils. * Genese, 16. 17. Joseph, *li.* 1. *ant. Jud. c.* 10. & 12. Salian & Torniel, *A. M.* 2124. 2125.

AGARENIENS, peuples de l'Arabie, qu'on dit être descendus d'Agar & d'Ismaël. On croit aussi qu'ils ont donné leur nom au païs, & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle Agarena. Ce sont ces mêmes peuples que la Vulgate corrigée nomme *Agaréens*, & qui eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manassé sous le regne de Saül. L'Empereur Trajan les poursuivit, & le Ciel se déclara en leur faveur. Dion Cassius l'avoit remarqué, & Xiphilin, qui a mis son histoire en Abregé, le rapporte de cette façon. „Ensuite, dit-il, Trajan marcha „dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient revoltez. Leur „ville capitale n'est ni grande, ni riche, & tout le païs des environs „desert, à cause qu'il ne s'y trouve que peu d'eau & encore très-„mauvaise; & d'ailleurs ni bois, ni fourrage, ce qui fait qu'une ar-„mée n'y sçauroit subsister long-tems; outre que la chaleur de son „climat qui est extrême, lui sert de défense. Ainsi, ni Trajan alors, „ni Severe depuis, n'y purent jamais rien gagner, bien qu'ils eus-„sent mis à bas une partie du mur. Trajan ayant fait reconnoître la „brêche à quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort maltrai-„tez, se mit à leur queuë, & bien qu'il eût quitté toutes les mar-„ques d'Empereur pour n'être pas connu, à peine néanmoins pût-„il échaper sans être blessé. Car les Barbares le reconnoissant à sa tête „chauve & à son marcher grave, tiroient incessamment sur lui, „de sorte qu'ils tuerent un Cavalier à ses côtez. Ensuite on entendit „de grands tonnerres, il parût plusieurs arcs-en-ciel, & les Romains „se voyoient accablez de foudres, de tempête, de pluye & de grêle, „toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. Outre cela soit „qu'ils bûssent, soit qu'ils mangeassent, ils trouvoient leur viande „& leur boisson remplies de mouches, ce qui les incommodoit extremement. Ces raisons ayant obligé Trajan de lever le Siége, in-„continent après il tomba malade. Les Agareniens ne furent pas toûjours si dignes des faveurs du Ciel, & sur tout depuis qu'ayant vû naître Mahomet parmi eux, ils s'attacherent à sa doctrine. * I. des Paralipomenes, *c.* 5. Dion, *in Trajan.* Cherchez Arabie.

AGARISTE, Sicyonienne que son pere offrit, après les jeux Olympiques, où il avoit gagné le prix de la course des chariots, à celui d'entre les Grecs qui en seroit le plus digne. Plusieurs jeunes gens des plus illustres maisons se rendirent à Sicyone, où il les avoit invitez, pour tâcher d'avoir Agariste. Ils y demeurerent un an, pendant lequel son pere eut le tems de les examiner. Elle étoit fille de Clisthene Tyran de Sicyone, qui la donna à Megacles Athenien, au rapport d'Herodote, *Terpsichore, ou li.* .

AGARUS, fleuve de la Sarmatie de l'Europe, dont Ptolomée a fait mention aussi-bien qu'Ovide, qui le nomme *Sagaris*, aujourd'hui Schiret, selon Ortelius. Les Anciens ont crû qu'il se déchargeoit dans le Bosphore ou détroit Cimmerien; mais les Modernes disent que c'est dans le Danube en Moldavie. C'est de ce fleuve qu'est nommée cette plante si utile à la Medecine, qu'on appelle Agaric, parce qu'elle croissoit sur ses bords. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 18. *c.* 8. Pline, *li.* 25. *c.* 9.

AGASICLES, Roi des Lacedemoniens, étoit fils d'Archidamus & pere d'Ariston de la famille des Eurypontides, ou descendans d'Eurypon. Il eut le bonheur de jouïr d'une si douce paix, durant tout le tems de son regne, qu'il ne fut jamais obligé de prendre les armes. Ce grand repos lui inspira de la passion pour l'étude; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour, de ce qu'il avoit renvoyé le Sophiste Philophanes, il lui répondit, *qu'il devoit être seulement le disciple de ceux de qui il étoit le fils*, voulant peut-être parler de ceux qui étoient plus vieux que lui. Il répondit de même à un autre, qui lui demandoit comment un Prince pouvoit s'asseurer dans ses Etats: *Qu'il en viendroit à bout, s'il traitoit ses sujets, comme un pere traite ses enfans.* * Pausanias, *l.* 3. Plutarque, *Apophteg. Lacon. c.* 48.

AGASSAMENUS, premier Roi de l'Isle de Naxos dans la Mer Egée, fut élû par les Thraces qui s'établirent dans cette Isle, que l'on nommoit alors Strongyle. Ils y étoient venus sous la conduite de Butés, fils de Borée Roi de Thrace, lequel devint furieux, & se précipita dans la mer. Agassamenus épousa la Princesse Pancratis, fille d'Aloëus un des Geans; mais quelque tems après, les deux Aloïdes, c'est-à-dire, Otus & Ephialtes fils d'Aloëus, & freres de Pancratis, vinrent par le commandement de leur pere l'enlever d'entre ses mains, & lui ôterent en même tems la couronne & la vie. * Diodore. *SUP.*

AGASTHENE, Roi des Eléens, regna avec Amphimaque & Talpie, ses neveux; & associa depuis, ses deux fils, étant de retour du siége de Troye, entre lesquels Homere vante le beau Polyxene, *li.* 2. *Iliad.*

AGATHARCHIDE, de Gnide, Historien Grec, qui a vécu du tems de Ptolomée surnommé Philometor Roi d'Egypte, c'est-à-dire environ cent-quatre-vingts ans, avant la Naissance de Jesus-Christ. Il s'attacha à la Philosophie Peripatetiçienne, & depuis il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont fouvent citez par Strabon, qui nomme Agatharchide entre les hommes illustres de Gnide, & par Photius qui avoit vû quelques-uns de ses Traitez. Il en écrivit un de la mer Rouge, une histoire Asiatique; & d'autres alleguez par Plutarque, par Athenée, par Pline, par Elien & par Joseph. Ce dernier rapporte deux fragmens de lui. Le premier est au commencement du 12. Livre de l'Histoire des Juifs. *Agatharcide Gnidien, qui a écrit l'Histoire des successeurs d'Alexandre, nous reproche sur cela nôtre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nôtre liberté. Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem, n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolomée s'en soit rendu le maitre, & un rude maitre.* L'autre fragment est dans le 1. Livre contre Appion, où il dit que Stratonice après avoir abandonné le Roi Demetrius son mari, vint de Macedoine en Syrie dans l'espérance d'épouser le Roi Seleucus, & que ce dessein ne lui ayant pas réüssi, elle excita dans Antioche une revolte contre lui, lors qu'il étoit à Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche, que Stratonice voulut s'enfuïr en Cilicie, & qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer son voyage, elle fut prise prisonniere & mourut. * Diodore de Sicile, *li.* 3. Strabon, *li.* 14. Pline, Lucien, Vossius, &c.

AGATHARCHIDE de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Les Anciens citent de lui une Histoire de Perse, & une autre de Phrygie. Peut-être est-il le même que celui de Gnide dont je viens de parler.

AGATHARCHUS, Peintre qui étoit en estime à Athenes vers la LXXV. Olympiade. Il a été le premier decorateur de theatre, qui travailla aux embellissemens de la Scene selon les regles de la perspective. On dit que ce Peintre se vantant un jour de la facilité qu'il avoit à travailler les tableaux, Zeuxis lui répondit froidement qu'il louoit fa diligence; mais que pour lui, il étoit plus long-tems à achever les siens, parce qu'il travailloit pour l'éternité. * Plutarque, *in vita Pericl. c.* 27.

S. AGATHE, étoit née à Palerme dans la Sicile. Comme elle étoit d'une maison très-noble, & extrêmement belle, Quintien Gouverneur de cette Isle pour l'Empereur Décius, étant à Catane, ordonna qu'on l'amenât devant lui, & tâcha de l'attirer à la Religion des faux Dieux, pour l'épouser ensuite: mais ne pouvant venir à bout de son dessein, il la fit cruellement tourmenter; & après lui avoir fait couper les mammelles, il commanda à ses bourreaux de la rouler toute nuë sur des charbons ardens, & sur des tessons de pots cassez. Etant alors survenu un tremblement de terre, au lieu même où la Sainte enduroit ce tourment, elle fut remise en prison, & y mourut le 5. Fevrier 252. pendant le Pontificat du Pape S. Corneille. Un an après & le même jour de son martyre, le Mont Etna, maintenant appellé le Mont Gibel, vomit des flammes avec un bruit épouventable, & roula ses torrens de feu jusques à la ville de Catane, dont les habitans, quoi que Payens, coururent au sepulcre de sainte Agathe, & prenant le voile qui couvroit son corps, l'opposerent aux flammes, lesquelles s'arrêterent fur le champ. Ce Miracle s'est encore fait plusieurs fois depuis, mais Catane a été presque entierement ruinée au commencement de l'année 1693. * Metaphraste. Thomas Fasel, *Histoire de Sicile. SUP.*

AGA-

AGATHIAS dit *le Scholastique*, Historien Grec, a vécu dans le VI. Siecle. Il dit lui-même dans la Preface de son Livre qu'il étoit de Murine en Asie, qu'il distingue d'une autre ville de ce nom qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit Mennonius, & étoit Avocat à Smyrne. Il avoit lui-même appris la Jurisprudence dans ces Academies de Droit qu'on appelloit *Ecoles*, d'où il a eu le surnom de Scholastique. Il fréquenta assez long-tems le barreau à Smyrne où Mennonius son pere s'étoit acquis beaucoup de reputation. Ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à Christofle Persona, qu'Agathias étoit natif de cette même ville, peut-être parce que Suidas le nomme Scholastique ou Avocat de Smyrne, Σχολαστικὸν Σμυρναῖον. Agathias dit qu'il composa en vers hexametres quelques poëmes qu'il publia sous le nom de *Daphniques*; il fit encore un recueuil d'Epigrammes, dont nous en avons encore plusieurs dans l'Anthologie. Eutychien Secretaire d'Etat lui conseilla d'écrire l'Histoire que nous avons en cinq Livres. Il la commença à la mort de Justinien où Procope a fini la sienne. Son stile est fleuri, coulant & toûjours égal. Au reste la maniere dont Agathias parle, fait connoitre qu'il étoit Payen. * Suidas, *in Agat.* Volaterran, *antrop.* Vossius, *de Hist. Grec. li. 2. c. 22.* La Mothe le Vayer, *jug. des Hist.*

AGATHOBULE, Philosophe, vivoit sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Eusebe de Cesarée en fait mention dans sa Chronique sous l'an 122.

AGATHOCLE'E ou AGATHOCLIE, Courtisanne célebre par sa beauté. Ptolomée Philopator Roi d'Egypte en devint si amoureux, que pour l'épouser il fit mourir la Reine Eurydice sa femme qui étoit aussi sa sœur, dont il avoit eu Ptolomée Epiphane. Agathoclée, un frere qu'elle avoit, nommé AGATHOCLES, & leur mere Oenanthe gouvernoient le Royaume. Ils cacherent long-tems la mort de ce malheureux Roi, ils pillerent ses threfors; & voulurent même faire mourir le jeune Ptolomée qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans, mais le peuple d'Alexandrie le délivra de ce danger, & Agathoclée prit la fuite. * Polybe, *li. 2.* Plutarque, *in Cleom.* Justin, *li. 30. & 31.*

AGATHOCLES, Tyran de Sicile, étoit fils d'un potier de terre, nommé Carcinus, de la ville de Rhege. Il succeda à la grandeur du premier Denys. Les Historiens témoignent pourtant que sa jeunesse avoit eu d'aussi grands défauts que sa naissance; car il la passa dans les debauches d'une vie libertine; & s'adonna encore à dérober. Enfin il se jetta parmi les gens de guerre, où sa temerité, autant que son courage, servit à le faire bien-tôt Centurion, & puis Capitaine. Ayant donné de grandes preuves de valeur, dans la guerre que ceux de Syracuse eurent contre les Etneens, il fut nommé Général de l'armée, après la mort de Damascon, dont il épousa la veuve, qu'il avoit débauchée long-tems auparavant. Il attaqua les Carthaginois dans son isle, & remporta divers avantages; mais il fut defait près du fleuve Himere, dit aussi *Termini*. Ce malheur ne lui fit pas perdre courage. Il mit de nouvelles troupes en campagne; mais il faillit à être assommé dans une sedition militaire. Il se tira adroitement d'affaire, & ayant pris Messine & quelques autres villes, il s'établit Tyran de Syracuse & puis de toute la Sicile. Il vainquit plusieurs fois les Carthaginois en Sicile & en Afrique. Mais enfin ayant été battu en Afrique, & devant à ses Soldats leurs gages de quelques mois, ils se souleverent contre lui, ce qui l'obligea de s'enfuir de nuit, & de laisser ses enfans dans le camp, où ils furent égorgez par les soldats irritez de son départ. Agathocles étant de retour en Sicile, vangea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces soldats; mais cette vengeance ne rétablit pas sa famille désolée, par une si grande perte. Elle le rendit furieux. Quelque tems après, il delivra la ville de Corfou assiégée par Cassander; & il brûla tous les vaisseaux des Macedoniens. A son retour, il rencontra les troupes qui avoient tué ses enfans, & il les fit toutes passer par le fil de l'épée. Il ravagea ensuite la côte d'Italie, & il prit la ville d'Hiponium, qu'on croit être *Monte Leone* d'aujourd hui, dans la Calabre. Il y laissa une garnison que les habitans égorgerent, après avoir retiré ses ôtages qu'ils lui avoient donnez. Agathocles mourut du poison, que lui fit donner son petit-fils Archagathe. Ce fut en la CXXII. Olympiade environ 465. de Rome. Il étoit alors âgé de 72. ans dont il en avoit regné 28. Justin rapporte un peu diversement cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être servi à table avec de la vaisselle d'or & de celle de terre, pour se souvenir de sa naissance, & pour apprendre aux siens que la vertu peut élever à une haute fortune. * Diodore de Sicile, *li. 19. & 20. & in fragm.* Justin, *li. 22. & 23.* Plutarque, *apoph. 26. &c.*

AGATHOCLES, Historien Grec, étoit de Babylone. Il écrivit une Histoire de l'Etat des Cyziceniens, qui est très-fouvent citée par les anciens Auteurs. Athenée rapporte de lui que Cyrus donna sept villes à Pytharque de Cyzique qu'il aimoit beaucoup, & que cette élevation le rendit si insolent qu'il se fit le Tyran de sa patrie. Festus le cite au sujet de la fondation de Rome, & Ciceron en fait mention en parlant du siége de Syracuse par Amilcar, chef des Carthaginois. * Athenée, *li. 1. 9. & 12.* Stephanus, *in Βέρ.* Solin, *Polyhist. c. 1.* Ciceron, *l. 1. de Divin.* Vossius, *de Hist. Grec. li. 3.*

AGATHOCLES, de Chio, a écrit un Ouvrage des choses rustiques, dont Varron & Columella font mention, *li. 1. de R. R. c. 1.* & Pline, *li. 22. c. 22.*

AGATHOCLES, qu'on faillit à faire mourir, parce qu'il avoit pleuré Ephestion. * Quinte-Curse, *li 9.*

AGATHOCLES Atracien, c'est à dire, d'Atrace ville de Thessalie, écrivit un Traité des Poissons, comme nous l'apprenons de Suidas.

AGATHOCLES de Samos, aussi Historien cité par Plutarque.

AGATHOCLES de Samos, Auteur d'un Traité des fleuves. * Plutarque.

[AGATHON, Confesseur de Thessalonique, dont il est fait mention, dans l'Acte de la passion d'Agape, de Chionie &c. qui est entre les *Acta Sincera Th. Ruinarti, ad an.* CCCIV.]

S. AGATHON, Pape, étoit un Religieux de Sicile qu'on éleva au Pontificat après Domnus ou Domnion, en 678. Il étoit doux, honête & bien faisant; cependant il ne negligea pas les affaires de l'Eglise. Elle étoit troublée par l'heresie des Monothelites. Agathon voulut connoitre leurs sentimens, & pour cela ayant assemblé à Rome un Synode de plus de six vingts Evêques, il les condamna. Ensuite il travailla pour la convocation du III. Concile general de Constantinople en 680. & 681. & il y envoya quatre Legats avec des Lettres à l'Empereur Constantin Pogonat & aux Evêques. Il en écrivit d'autres à Ethelred Roi des Merciens, à Theodore de Cantorbie, &c. Il mourut le 10 Janvier 682. ou le 10. Juin 683. selon le Cardinal Baronius, *in Annal.* Anastase, du Chesne, &c.

AGATHON, fils de Priam, dont Homere fait mention. * Homere, *Iliad. li. ult.* Quinte-Curse parle d'un certain AGATHON, qui étoit Gouverneur du Château de Babylone, *li. 5. c. 1. & li. 10. c. 1.*

AGATHON, Athlete d'Athenes qui étoit d'une taille prodigieuse, & d'une grosseur extraordinaire, vivoit du tems de l'Empereur Adrien. * Philostrate, *dans la vie d'Hercule d'Athenes.*

AGATHON, Philosophe Pythagoricien, lequel étant âgé de quatre vingts ans, répondit au Roi Archelaüs, qui lui demandoit s'il avoit encore de la vigueur: *Que l'Automne donnoit des fleurs & des fruits aussi-bien que le Printemps.*

AGATHON, de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Scythes, & quelques autres Traitez que nous n'avons plus aujourd'hui, & que nous trouvons seulement citez dans Plutarque * *de Flum.* dans Stobée, &c.

AGATHON, Poëte Tragique, étoit en réputation vers la XC. Olympiade. L'Anonyme, qui en a fait la description, parle de lui aussi-bien qu'Athenée & que Philostrate, qui dit, qu'Agathon avoit imité Gorgias dans ses Vers Iambes. * Athenée, *li. 5.* Philostrate, *li. 1. de vit. Sophist. in Gorg. p. 497. edit. Paris. ann.* 1608. Vossius, *de Poët. Grec.*

AGATHON, Poëte Comique Grec, vivoit du tems de Platon vers la CII. Olympiade, comme on le peut conclurre de ce que Suidas a dit de lui. On croit que ce vers cité par Aristote & par Simplicius, est de cet Agathon:

Τύχην τύχην ἐσεῖρε, καὶ τέχνη τέχνην.
Fortunaque artis, artque est fortuna amans.

* Aristote, *li. 6. Eth. c. 4.* Simplicius, *in 2 φυσ. ἀκρ.* Suidas, Vossius, &c.

AGATHON, Musicien, qui chantoit si bien qu'on ne pouvoit resister aux charmes de sa voix, d'où est venu le Proverbe: *La chanson d'Agathon*, qu'Erasme n'a pas oublié parmi les siens; pour exprimer une chose qui est plus charmante que profitable.

AGATHONYME, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a écrit une Histoire des Perses. Elle est citée par Plutarque, *li de Flum.*

AGATHOSTHENE, Historien Grec, laissa un Ouvrage de l'Asie, qui est allegué par quelques Auteurs. Vossius estime que cette Histoire est encore citée par Tzetzes, *Chil. 7. Hist. 144.* Vossius *de Hist. Lat.*

[AGATHUS, Martyr Egyptien, dont on voit la passion, avec celle de trente-six autres, parmi les *Acta Sincera* &c *Th. Ruinarti.*]

AGATHUS-DÆMON d'Alexandrie, Historien & Geographe, vivoit dans le V. Siecle. S. Isidore de Damiete lui écrit une de ses Lettres. Il composa des Tables Geographiques selon le sentiment de Ptolomée * Vossius, *de Hist. Grec. de Mathem & Philolog.*

AGATHYLLE, surnommé ARCAS, Poëte Grec, composa des Elegies Historiques. Denys d'Halicarnasse approuve ce qu'Agathylle a écrit de l'arrivée d'Enée en Italie. *li. 1. ant. Rom.* Vossius, *de Hist. & Poët. Grec.*

AGATHYRSE, ou AGATHYRUM, que Tite Live nomme *Agathyrna*, a été autrefois une ville & un Promontoire de Sicile, près de l'ancienne Tyndare. Diodore de Sicile dit, que la ville avoit été bâtie par Agathyrse fils d'Eole. Fazel soutient que les ruines où étoit Agathyrse ont aujourd'hui le nom de *Campo di san Martino*: & que le Promontoire est le même qu'on nomme *Capo d'Orlando.* * Strabon, *li. 6.* Ptolomée, Pline & Silius Italicus, *li. 14.*

Defuerunt Agathyrna manus, geminoque Lacone
Tyndaris

AGATHYRSES, peuples de Scythie, ainsi appellez d'AGATHYRSE fils d'Hercule le Libyen. Herodote assure qu'ils étoient assez magnifiques, & qu'ils portoient ordinairement de l'or sur leurs habits. Leurs femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moyen ils fussent tous parens, & pour ainsi dire d'une même maison. Ils n'avoient ni haine, ni envie les uns contre les autres, & vivoient dans la tranquillité, sans avarice & sans ambition. On a crû que les Agathyrses étoient dans la Scythie d'Europe & dans celle d'Asie vers le mont Imaüs. C'est le sentiment de Ptolomée. Virgile en fait mention, *li. 4. Æneid.*

Creteaque, Driopeaque fremunt, pictique Agathyrsi.

Le Pere Briet soutient dans sa Geographie, que les anciens Agathyrses étoient des peuples de la Sarmatie d'Europe, & qu'ils habitoient le pais où sont aujourd'hui les Provinces de Cargapol & de Vologhda en Moscovie. * Herodote, *Melp. ou li. 4.* Pline, *li. 4 c. 12.*

☞ Pline, Ammien Marcellin, Pomponius Mela, Solin, Sidonius Apollinaris, & quelques autres Auteurs anciens & modernes ont crû que ces Agathyrses, aussi nommez Pictes, vinrent dans la grande Bretagne, & que de là passant en France, ils donnerent leur nom à la Province de Poitou, & à Poitiers sa capitale. Mais cette opinion ressent trop la fable; car ces peuples ne sont venus en Occident, que l'an 87. de JESUS-CHRIST, sous l'Empire de Domitien, & Jule Cesar parle assez souvent des Poitevins dans ses Commentaires. Il me semble que le sentiment de saint Isidore est plus raisonnable, lorsqu'il en attribuë la premiere fondation aux Gaulois, *li. 16. Etym.* * Cesar, *li. 3. & 7.* Du Chesne *ant. des villes de France, &c.*

AGAVE, ville de Cadmus & d'Hermione, femme d'Echion & mere de Penthée, qu'elle fit mourir avec le secours de ſes ſœurs; parce qu'il mépriſoit les Fêtes de Bacchus. Ce Dieu les aveugla ſi fort, pour ſe vanger de l'impieté de Penthée Roi des Thebains, qu'elles le mirent en pieces, le croyant un ſanglier. * Ovide, *Metamorph. li. 3. fab. 7. & 8.* Plutarque, *de ſuperſt. c. 8.* Voyez Penthée.

AGAUNE ou Agaunum, eſt l'Abbaye de ſaint Maurice en Chablais, entre Sion & Geneve. Cherchez S. Maurice. Venance Fortunat donne le nom d'Agaune à la Legion Thebaine, qui y fut martyriſée avec S. Maurice qui en étoit le chef, *li 8.*

Et legio felix Agaunenſis adeſt.

Voyez *Acta Sincera Martyrum*, ſur l'an CCLXXXVI.

AGBARE, Roi des Oſroëniens ou d'Edeſſe. Cherchez Abagare.

AGBE, certain Roi d'Ethiopie qui vivoit dans le I. Siécle, ſelon Genebrard, *in Chron.*

AGDE ſur l'Airaut ou l'Eraut, ville de France dans le bas Languedoc, avec Evêché ſuffragant de Narbonne. Son ancien nom eſt *Agatha*, & non *Agathopolis*; qui étoit proprement celui de l'ancienne Maguelonne. Agde a été une Colonie des Marſeillois. Sa ſituation la rend très-forte & très-commode ſur la riviere, où les barques abordent facilement, & y apportent diverſes marchandiſes en échange des vins qu'elles y viennent charger. La ville n'eſt pas grande. Il y a une place aſſez raiſonnable, & la Cathedrale de S. Etienne avec douze Chanoines, entre leſquels ſont quatre Dignitez, l'Archidiacre, le Sacriſtain, le Precentre ou Precenteur & le Chamarier. Le plus ancien Evêque d'Agde, dont on ait connoiſſance, eſt Beticus, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone ſon ſucceſſeur ſe trouva au Concile d'Agde en 506. Cette Egliſe a eu d'autres grands Prélats, comme Leon, qui vivoit dans le VI. Siécle. Gregoire de Tours parle de lui. Philippe Cardinal de Levis, qui fut depuis Archevêque d'Auch. Claude de la Guiche, &c. Mais au reſte Agde a eu autrefois des Seigneurs qui en étoient Vicomtes. Ceux de Nimes & de Carcaſſonne en furent maîtres. Bernard-Atton, fils d'un Vicomte de Nîmes de ce nom, voulant être Chanoine de la Cathedrale de S. Etienne, fit don de la Vicomté d'Agde à Pierre qui en étoit Evêque. L'Acte, rapporté par le Sieur Catel, eſt du mois de Juin de l'an 1187. Cependant Pierre en reçût l'inveſtiture des Comtes de Toulouſe. * Strabon, *li. 4.* Pline, *li. 3. c. 4.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Gregoire de Tours, *li. 16. Hiſt. c. 1. & li. 1. de glor. Mart. c. 97.* Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

Concile d'Agde.

Il fut aſſemblé en 506. ſous le regne d'Alaric. Ce Prince, quoi qu'Arien, permit aux Evêques qui étoient dans les Etats des Viſigoths de s'aſſembler en Concile. Ce qu'ils firent, l'onziéme Novembre dans l'Egliſe de S. André d'Agde. Ils y étoient trente-cinq. S. Ceſaire d'Arles y preſida. Nous avons, dans la derniere édition des Conciles, une de ſes Epîtres écrite à ce ſujet, à Ruricius Evêque de Limoges, avec la réponſe de ce dernier. Nous avons auſſi ſoixante & onze Canons du Concile d'Agde; quoi qu'on n'en trouve que quarante-huit, dans quelques anciens Manuſcrits. Ils ſont tous importans pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Le 18. Canon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte & à Noël; & que ceux qui y manqueront ne ſoient pas tenus pour Catholiques. Depuis en 1215. l'Egliſe dans le Concile de Latran, tenu ſous Innocent III a reduit l'obligation de ces trois communions à une ſeule. Il y a d'autres Canons qui ordonnent aux Fideles de ne point ſortir de la Meſſe avant la benediction du Prêtre; que le jeûne du Carême ſoit obſervé religieuſement; que les perſonnes conſacrées aux Autels ſoient modeſtes en leurs actions & en leurs habits, &c. Voyez les éditions des Conciles de Surius, de Bini, de Sirmond, de Labbe, &c.

AGDUS, Rocher ſur les frontieres de la Phrygie, dans l'Aſie Mineure, d'où les Anciens ont feint que Deucalion & Pyrrha arrachoient des cailloux, ſelon le commandement de la Déeſſe Themis, pour les jetter en arriere, afin qu'étant changez en hommes & en femmes ils puſſent repeupler le monde deſert par le Deluge. D'autres diſent que c'étoit un Champ rempli de pierres. * Arnobe, *li. 5. contre les Gent.* Voſſius, *de Theol. Gentil. SUP.*

AGELAS, (Agelaus) troiſiéme Roi de Corinthe, ſucceda à Ixion vers l'an 3024. du Monde. Son regne fut de 37. ans, & Primnis lui ſucceda. * Pauſanias, *in Corinth.* Euſebe, *in Chron.*

AGELASTE, eſt le ſurnom qu'on donna à Craſſus, ayeul de celui qui fut tué par les Parthes. Ce nom, qui en Grec ſignifie *irriſible* ou *ſans cette faculté de rire*, qui ſelon quelques Philoſophes diſtingue l'homme de la brute, fut donné à ce Romain; parce qu'il étoit ſi ſerieux, qu'il ne rit jamais, qu'une fois en ſa vie, voyant manger des chardons à un âne. Ce qui lui fit dire ce Proverbe rapporté par Eraſme, qu'une telle bouche meritoit une ſemblable ſalade. * Ciceron, *de fin. bonor. & malor. l. 4.* Pline, *li. 7. c. 19.*

AGELIUS, Agelaste ou Agelas, Roi de Corinthe, ſucceda à Bacchis, vers l'an 3131. du Monde, du temps d'Achab, Roi d'Iſraël. Il regna 30. ans, juſqu'en 3161. qu'Eudeme lui ſucceda. * Pauſanias, *in Corinth.* Euſebe, *in Chron. &c.*

AGELIUS, Evêque du parti des Novatiens, qui aſſiſta à un Synode que l'Empereur Theodoſe fit aſſembler à Conſtantinople, ſous le Pontificat du Pape Damaſe. Socrate & Sozomene diſent que l'Empereur engagea Nectarius Evêque de cette ville, de voir en quoi ce Prélat heretique s'accordoit avec les Catholiques, & que lui même l'interrogea. Ce qui paroit peu croyable. * Baronius, *A. C. 383.* Socrate, *li. 5. c. 10.* Sozomene, *li. 7. c. 12.*

AGEN, près de la Garonne, ville de France dans la Guyenne, avec Préſidial, Senechauſſée & Evêché ſuffragant de Bourdeaux. Elle eſt capitale de l'Agennois. Les Anciens l'ont nommée diverſement, *Agenno*, *Agittum* & *Agennum Nitiobrigum*. Agen a été la ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient ſi conſiderables parmi les Gaulois. Ce ſont ceux-ci que nous devons regarder comme les veritables fondateurs de cette ville, ſans les chercher, avec des Auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la perſonne ou d'Agenor fils d'Antenor, ou d'Agenor petit-fils d'Ajax; ou enfin en celle d'Agenides de Sparte. Il eſt ſûr qu'Agen eſt une des plus anciennes villes de France, & des plus conſiderables. Elle eſt grande & bien peuplée. L'Egliſe Cathedrale de ſaint Etienne a un Chapitre compoſé de quatorze Chanoines, entre leſquels il y a deux Dignitez, le grand Archidiacre & le Chantre ou Precentre. Il y a auſſi un très-grand nombre d'autres Eccleſiaſtiques Prebendez, Chapellains, Clercs & Muſiciens. La Collegiale de S. Capraiſe eſt très-belle. Ce Saint eſt le premier Evêque d'Agen, qui fut martyriſé vers l'an 303. ſous Dacien Preſet des Gaules. Cette ville a eu d'autres illuſtres Prelats, comme S. Phebade, dont je parle ailleurs: S. Dulcidius, qui ſucceda à ce dernier, vers l'an 405. Bebien, qui ſe trouva au Concile d'Orleans en 549. Polemius, qui a ſouſcrit à celui de Paris de l'an 573. Antidius, qui aſſiſta au II. de Mâcon en 588. Gombaud de Gaſcogne, qui fut depuis Archevêque de Bourdeaux en 992. On croit que c'eſt lui qui donna aux Evêques d'Agen le pouvoir de faire battre de la monnoye, qu'on voit encore aujourd'hui. Elie de Caſtillon, qui fut un des Prelats, que le Pape Eugene III. nomma pour la diſſolution du mariage de Louis le *Jeune* Roi de France & d'Eleonor d'Aquitaine. Guillaume de Pontoiſe, qui travailla beaucoup pour la Foi dans le XIII. Siécle. Simon de Cramaud, Leonard de la Rouere, & Jean de Lorraine, Cardinaux, &c. Agen a encore les Paroiſſes de Sainte Foi, de S. Hilaire, des Maiſons Eccleſiaſtiques, & pluſieurs Monaſteres de l'un & l'autre ſexe, avec un College de Jeſuites. J'ai déja dit qu'il y a une ancienne Senechauſſée, avec un Préſidial depuis l'an 1558. On y voit diverſes antiquitez, & des marques que la Garonne arroſoit autrefois les murailles d'Agen. L'ancien Château de Montravel, eſt aujourd'hui le Palais Royal & le ſiége du Préſidial. On y voit les ruines d'un autre Château dit de la Sagne. Mais au reſte la deſtinée de cette ville a été aſſez particuliere. Des Gaulois elle paſſa aux Romains. Les Goths & les Viſigoths l'enleverent à ces derniers. Elle fut depuis ſouvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarraſins, par les Normans, & par d'autres Barbares, qui la ruinerent pluſieurs fois, & qui y trouverent de quoi ſatisfaire leur inſatiable avarice. Agen fut du partage des Rois d'Aquitaine. Elle paſſa aux Ducs de ce païs & à ceux de Gaſcogne. Après cela elle vint aux Comtes de Toulouſe. Enfuite les Anglois en furent les maîtres, ils la redonnerent aux mêmes Comtes de Toulouſe; ils la reprirent encore, & elle fut ſouvent le ſujet de la guerre entre ceux-ci & la France, à laquelle elle a été enfin reünie, comme je le dirai plus particulierement en parlant de l'Agennois. Agen ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. En 1589. elle ſe revolta en faveur du parti de la Ligue. En 1591. le Comte de la Roche fils du Maréchal de Matignon & S. Chamaran la prirent aux Ligueurs. Ce fut au mois de Fevrier. Faget, fameux Petardier & Lieutenant de ce Comte, y entra deguiſé en païſan chaſſant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & ayant fait ſauter la porte avec un petard, environ les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui ſurprirent la ville. * Ptolomée, *l. 2. c. 7.* Strabon, *l. 7.* Pline, *l. 4. c. 19* Auſone, *ep. 23.* Sidonius Apollinaris, *l. 8. ep. 11. ad Lupum.* Gregoire de Tours, Papyre Maſſon, Elie Vinet, Scaliger, Sainte Marthe, Jean d'Arnalt, *Antiq. d'Agen.* Du Cheſne, *deſcr. de la France.* Sincerus, Merula, &c.

AGENNA. Cherchez Acrat.

AGENNOIS, païs de France dans la Guyenne, avec titre de Comté. Ce païs eſt celui des anciens Nitiobriges de Céſar, comme je l'ai déja remarqué. Il eſt entre le Quercy, le Perigord, le Bazadois & l'Auſſois ou païs d'Auch. La ville capitale eſt Agen. Les autres ſont Villeneuve, Haute-Fuſtaye, Clairac, Toneins, Marmande, Caſtel-Moron, le Mas, Ville-Franche, Sainte-Foi & Caſſaneuil. C'eſt dans la derniere de ces villes que Charlemagne allant l'an 778. en Eſpagne, laiſſa la Reine Hildegarde ſon épouſe, qui y accoucha de Louis le Debonnaire, & de Lothaire qui mourut peu de tems après, & fut enterré dans le même lieu. La Comté d'Agennois a été dans le Royaume d'Aquitaine, & depuis, elle fut poſſedée par les Comtes de Toulouſe. Guillaume II. la donna pour dot à ſa ſœur Rogelinde, qu'il maria à Wigrin Comte d'Angoulême. Guillaume le ſecond des fils ſortis de ce mariage fut Comte de Perigord & d'Agennois. Ce païs paſſa depuis dans la maiſon des Ducs de Guyenne & de Gaſcogne. Eleonor d'Aquitaine le porta avec ſes autres Etats à Henri II. Roi d'Angleterre. Richard leur fils mariant ſa ſœur Jeanne avec Raymond VI. Comte de Toulouſe, lui donna l'Agennois & le Querci; & ces païs revinrent à la France, par le traité de mariage de Jeanne de Toulouſe & d'Alfonſe de France. Le bon Roi Saint Louis promit aux Anglois l'Agennois, &c. par le traité de 1259. ce qui fut confirmé par Philippe le Hardy en 1279. & par Philippe le Bel. Mais Edouard I. Roi d'Angleterre par ſa felonie perdit la Guyenne & l'Agennois, qui lui furent confiſquez & unis à la Couronne en 1293. Raoul de Neelle, Connétable de France, s'en rendit maître. Dans le XVI. Siécle l'Agennois fut donné en appanage à la Reine Marguerite de Valois. * Voyez le Fragment de l'Hiſtoire d'Aquitaine, imprimé par les ſoins du Sieur Pithou, & du Sieur Du Cheſne, Catel, *Hiſt. des Comt. de Toulouſe.* Du Puy, *Droit du Roi.* d'Arnalt, *antiq. d'Agen. &c.*

AGENOR, fils de Belus, & pere de Phenix, lequel après avoir regné à Thebes, ville d'Egypte, vint demeurer à Sidon, ville maritime du païs, qui fut depuis appellée de ſon nom Phénicie. Quelques-uns font Cadmus fils d'Agenor, & quelques autres diſent, qu'il étoit ſon petit-fils, lequel venant en Grece chercher ſa ſœur Europe, y apporta le premier l'uſage des Lettres. * Conſultez Euſebe & les Marbres du Comte d'Arondel. Plutarque parle ſouvent de

cet

cet AGENOR, que ceux de Tyr consideroient comme un Dieu.

AGENOR, Roi des Argiens, selon Pausanias, & pere de Crotopus, qui succeda à Jasus son oncle paternel. La Chronique d'Eusebe n'en parle point, faisant succeder ce Crotopus à Phorbas, ayeul de celui dont nous parlons. * Pausanias, *li.* 22.

AGENOR, de Mitylene, a écrit un Ouvrage de Musique, selon Aristoxene, rapporté par Vossius, *de Mathem. c.* 59. §. 19.

AGENORIA; les anciens Romains donnoient ce nom à la Déesse de l'Industrie, parce qu'elle a le pouvoir de faire agir avec empressement. On l'appelloit encore STRENUA, pour exprimer cette force qui suit l'action, selon la remarque de Varron. On lui oppposoit de même la Déesse Murcie, ou de la Lâcheté. Et ce nom fut donné à Venus, parce qu'elle rend les hommes lâches & efféminez. Aussi les Romains lui avoient élevé un Temple de ce nom, sur le mont Aventin. * Tite-Live, *l.* 2. Pline, *l.* 15. *c.* 29. S. Augustin, *l.* 4. *de Civit. Dei, c.* 16.

AGES DU MONDE. On donne ce nom à certaines differences ou bornes des tems, distinguez par rapport à la vie de l'homme. La plûpart des Chronologues en comptent sept.

1. Le premier, depuis la Creation d'*Adam*, jusques au Deluge de Noé.
2. Le second, depuis le Deluge de *Noé*, jusques à la Naissance d'Abraham.
3. Le troisiéme, depuis la Naissance d'*Abraham*, jusqu'à la sortie de Moïse hors de l'Egypte.
4. Le quatriéme, depuis la sortie de *Moïse* hors d'Egypte, jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon.
5. Le cinquiéme, depuis la Fondation du Temple de *Salomon*, jusqu'au regne du Roi Cyrus à Babylone.
6. Le sixiéme, depuis le regne de *Cyrus* à Babylone, jusqu'à la venuë du Messie.
7. Le septiéme, depuis la Naissance de JESUS-CHRIST, jusques à maintenant.

Ils disent que le I. Age a duré 1656. ans. Le II. 382. ans. Le III. 505. ans. Le IV. 479. ans. Le V. 493 ans. Le VI 538. ans. Le VII. 1688. ne qui fait 5741. depuis la Creation du monde. On prouve la durée du *premier* Age, par l'Histoire de la Genese, prenant les années qu'Adam & ses descendans ont vécu avant que d'être peres des enfans qui font la suite des Patriarches jusques à Noé. Adam eut Seth à l'âge de 130. ans. Seth, lors qu'il fut pere, en avoit 105. Enos 90. Caïnan 70. Malaleel 65. Jared 162. Enoch 65. Mathusalem 187. Lamech 182. Ces nombres joints ensemble font 1056. & y ajoûtant 600. qu'avoit Noé lors que le Deluge arriva, on trouve 1656 ans depuis la Creation du Monde jusqu'au Deluge. On montre la durée du *second* Age, par la supputation des années de Sem depuis le Deluge, d'Arphaxad, du jeune Caïnan, de Salé, de Heber, de Phaleg, de Rehu, de Sarug, de Nachor, & de Tharé, jusques à la naissance de leurs fils nommez dans cette Genealogie Sem eut Arphaxad, 2. ans après le Deluge. Arphaxad avoit 35. ans, lors qu'il fut pere: le jeune Caïnan 30. Salé 30. Heber 34. Phaleg 30. Rehu 32. Sarug 30. Nachor 29. Tharé 130. ans: ce qui fait 382. ans, depuis le Deluge jusqu'à la naissance d'Abraham. La durée du *troisiéme* Age se prouve ainsi. Abraham âgé de 100. ans fut pere d'Isaac, lequel à l'âge de 60. ans eut Esaü & Jacob. Celui-ci âgé de 130. ans entra en Egypte. Ces trois nombres font 290. ans. Les Israëlites sont demeuré en Egypte 215. ans. Cela fait 505. ans, depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte. Voici les deux preuves de la durée du *quatriéme* Age, qui est de 479. ans. L'Ecriture Sainte au 3. Livre des Rois nous assûre que l'an 4. du regne de Salomon, auquel furent jettez les fondemens du Temple de Jerusalem, étoit le 480. depuis la sortie de Moïse & des Israëlites hors d'Egypte. Les regnes des Princes & des Rois qui ont gouverné les Israëlites pendant ce tems-là, font justement le même nombre de 479. depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon. La durée du *cinquiéme* Age est établie sur cette preuve. La ville de Jerusalem a été prise par Nabuchodonosor Roi des Babyloniens, & le Temple ruiné, 423. ans après la Fondation de ce superbe Edifice. Alors commença la Captivité des Juifs à Babylone, qui a duré 70 ans, jusques au tems que Cyrus subjugua les Babyloniens, & renvoya les Israëlites en Judée. Ces deux sommes de 423. & de 70 font celle de 493. On prouve la durée du *sixiéme* Age, par le calcul des Olympiades, & des années de la Fondation de Rome. Cyrus prit la ville de Babylone l'an 215. de Rome, & la troisiéme année de la LX. Olympiade. JESUS-CHRIST est né l'an 753. de Rome, & la quatriéme de la 194. Olympiade. La distance est de 538. ans. Quant au *septiéme* Age, tous les Chrétiens d'un commun consentement comptent 1688. ans jusques à present. Il y a d'autres Chronologistes qui divisent aussi la durée du Monde en sept Ages, mais avec quelque difference. Le I. Age se termine au Deluge. Le II. selon eux, à la Vocation d'Abraham. Le III. à la Sortie d'Egypte. Le IV. à la Fondation du Temple de Salomon. Le V. à la Destruction du Temple sous Nabuchodonosor. Le VI. à la Venuë du Messie. Et le VII. au tems où nous sommes. C'est presque la même division pour les Ages: mais ils leur donnent bien une autre durée que celle qui est marquée ci-devant. Ils veulent que le I. Age ait duré 2256. ans. le II. 1257. le III. 430. le IV. 873. le V. 470. & le VI. 586. ce qui fait 5872. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST; au lieu que selon les autres Chronologues il n'y a que 4035. ans, ou environ. Le VII. Age est de 1688. ans. Pour prouver la durée du *premier* Age, ils se reglent sur la version des Septante, qu'ils disent être conforme à l'ancien original Hebreu, que les Juifs ont corrompu & alteré depuis. Suivant la supputation des Septante, Adam, lors qu'il eut Seth, avoit 230. ans. Set fut pere à 205. ans: Enos à 190 Caïnan à 170. Malaleel à 165. Jared à 162. Enoch à 165. Mathusalem à 187. Lamech à 182. Noé avoit 600. ans quand le Deluge arriva. Toutes ces années jointes ensemble font le nombre de 2256. ans. Voici la preuve qu'ils rapportent du *second* Age, Sem fils de Noé eut Arphaxad deux ans après le Deluge. Arphaxad, lors qu'il fut pere, avoit 135. ans: Caïnan 130. Salé 130. Heber 134. Phaleg 130. Rehu 132. Sarug 130. Nachor 129. Tharé 130. Abraham avoit 75. ans quand il entra au païs de Chanaan. Ces nombres assemblez font 1257. ans. Ils prouvent ainsi la durée du *troisiéme* Age. Abraham avoit 75. ans lors qu'il entra dans le païs de Chanaan. Il étoit âgé de 100 ans, lors qu'il eut Isaac, vingt-cinq ans après son entrée dans la Terre de Chanaan. Isaac âgé de 60. ans eut Esaü & Jacob. Celui-ci âgé de 130. ans passa en Egypte avec toute sa famille. Les Israëlites demeurerent en Egypte 215. ans. Cela fait 430. depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte. La durée du *quatriéme* Age se prouve ainsi. Moïse étant sorti d'Egypte, conduisit les Israëlites pendant 40 ans dans le Desert d'Arabie, & mourut sur la montagne de Nebo, âgé de 120 ans sans entrer dans la Terre promise. Josué gouverna le peuple 27. ans. Caleb & les autres anciens de Juda, 50. ans. Ensuite il y eut une Anarchie de 35. ans, puis une servitude des Israëlites sous le Roi de Mesopotamie pendant 8. ans. Othoniel 1. Juge, gouverna 40. ans. Après il y eut une seconde Anarchie de 33. ans, & une seconde servitude sous les Moabites, qui dura 18. ans. Ahod II. Juge gouverna 80. ans. Son regne fut suivi d'une troisiéme Anarchie de 37. ans, & d'une troisiéme servitude sous Jabin Roi des Chananéens, pendant 20. ans. Debora & Barach III. Juges gouvernerent ensemble 40. ans, puis il y eut une quatriéme Anarchie d'environ 18. ans, & une quatriéme servitude sous les Madianites, durant 7. ans. Gedeon IV. Juge gouverna 40. ans. Abimelech V. Juge, 3. ans. Thola VI. Juge, 23. ans. Jaïr VII. Juge, 22. ans. Il y eut ensuite une cinquiéme Anarchie d'environ 30. ans, & une cinquiéme servitude sous les Philistins & les Ammonites, qui dura 18. ans. Jephté VIII. Juge gouverna 6. ans. Abesan IX. Juge, 7. ans. Ahialon X. Juge, 10. ans. Abdon XI. Juge, 8. ans, puis il y eut une sixiéme Anarchie d'environ 50. ans, & une sixiéme servitude sous les Philistins, pendant 40. ans. Samson XII. Juge gouverna 20. ans. Heli Pontife & XIII. Juge, quarante ans. Son regne fut suivi d'une septiéme Anarchie ou servitude sous les Philistins durant 20. ans. Samuel, Prophete & XIV. Juge, gouverna 20. ans Saül établi Roi par Samuël regna 20. ans. David I Roi de Juda, après la mort de Saül, regna 40 ans. Salomon regna 3. ans avant que de commencer le Temple de Jerusalem. Tous ces nombres font 873, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du Temple. Ce qui fait la principale difference de ce calcul, d'avec celui des Chronologues modernes, est que l'on y compte les Anarchies & les Servitudes, que les autres tiennent sous les années des Juges. Voici les preuves de la durée du *cinquieme* Age. Salomon vécut saintement 37. ans, après la fondation du Temple, puis il s'abandonna à l'idolatrie durant 40. ans. Après la mort de Salomon le Royaume fut divisé en deux de Juda, & d'Israël. Le Royaume d'Israël ou de Samarie fut détruit par Salmanazar Roi des Assyriens après avoir subsisté 260. ans: mais celui de Juda, ou de Jerusalem, dura jusqu'au tems de Nabuchodonosor Roi des Chaldéens, qui ruina le Temple 470. ans après sa foudation. La durée du *sixiéme* Age, depuis la destruction du Temple sous Nabuchodonosor, jusqu'à la venuë du Messie, est ainsi prouvée. La captivité des Juifs à Babylone dura 50. ans. La Monarchie des Perses commencée par Cyrus, l'année qu'il délivra le peuple Juif, a duré 205. ans jusques à Alexandre le Grand, qui établit sa Monarchie des Grecs. 18. ans après, Seleucus nommé Nicanor établit en Syrie le Royaume des Seleucides, qui a subsisté près de 250. ans, & fut détruit par Pompée le Grand qui en fit une Province Romaine, 63. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Toutes ces sommes font 586. ans. * D. Petau, *de Doctr. Temp* P. Labbe, *Hist. Chronolog.* Paul Pezron, *Antiquité des Temps. SUP.*

AGESANDRE, célebre Architecte, associé à Polydore & Alexandre de Rhodes. Ils travaillerent ensemble à la Statuë de Laocoon, Sacrificateur d'Apollon, une des pieces les plus belles & les plus délicates que nous ayons de l'Antiquité. Elle fut trouvée à Rome, dans les ruines du Palais de Vespasien, sur la fin du XVI. siécle. Pline parle de ces fameux ouvriers, *li.* 36. *c.* 5.

AGESIANAX, Poëte, qui a fait des vers de ce visage apparent, que nous voyons dans la Lune, & Plutarque en fait mention au Traité qu'il a composé sur le même sujet, *c.* 2. C'est le même, sans doute, qui a fait un Commentaire sur Aratus. * Vossius, *de Mathem. c.* 33. §. 21.

AGESIAS, Philosophe de la Secte des Cyreniens. Voyez Hegesias.

AGESILAUS, Roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus. Après la mort d'Agis son frere, il fut élevé sur le throne des Lacedemoniens, contre les prétentions de Leotychide fils du même Agis, qui ne l'avoit reconnu qu'en mourant. On apprit que le Roi de Perse faisoit préparer une puissante armée, pour dépoſſeder les Lacedemoniens de la Seigneurie de la mer, Agesilaüs fut élû Général, pour s'aller opposer à ce Roi. Il trouva Tissaphernes, qui l'ayant trompé par le faux prétexte d'une trêve, se vit lui-même abusé par une feinte d'Agesilaüs, lequel faisant mine d'entrer dans la Carie, se jetta pourtant dans la Phrygie. Il passa ensuite dans le plat païs, où étoit située Sardis, ville Royale de la Lydie; & ayant donné la bataille aux ennemis, qui étoient venus au secours, il les mit en déroute au premier choc, & remporta la victoire. Le Roi de Perse fut fi étonné de ce coup, qu'il fit couper la tête à Tissaphernes, & demanda la paix à force de prêtens à Agesilaüs, qui les refusa génereusement; disant qu'il ne vouloit s'enrichir, que du butin de sa défaite. Dans le même tems, il sçût qu'on l'avoit élû Général de l'armée de mer, comme il l'étoit de celle de terre; ce qui l'obligea de passer dans les Provinces du Gouvernement de Pharnabaze par la Paphlagonie, où il fit alliance avec Cotys, qui en étoit Souverain. Son courage le fit venir à bout de toutes ses entreprises,

prises, & ce lui étoit assez d'attaquer une ville, pour la ranger à son devoir. Comme il prenoit résolution d'entrer dans la Perse, il reçût ordre des Ephores de s'en retourner, sur ce que les Atheniens & les Beotiens avoient declaré la guerre à Lacedemone. L'amour qu'il avoit pour sa patrie, lui fit oublier le plaisir de la victoire; il passa l'Hellespont avec ses troupes, & pressa si fort cette marche, qu'il fit en trente jours le même chemin, qui avoit coûté un an entier à Xerxès. Il passa dans le pais de Beotie, campa près de la ville de Cheronée, & combattit en suite les Thebains. Depuis il se rendit maître de Corinthe, défit les Acarnaniens, ruina une seconde fois la Beotie, prit une ville sur les Mantiniens, & mit au pillage toutes leurs terres. Il resista aux forces, & à la renommée naissante d'Epaminondas; empêcha que Sparte ne fut prise d'assaut, comme on l'avoit resolu; & enfin après avoir combattu en faveur de Nectanabe contre Thacon Roi d'Egypte, comme il s'en retournoit, il tomba malade, & mourut dans la Cyrenaïque âgé de 84. ans, & le 41. de son regne. Ce fut au troisiéme an de la CIV. Olympiade, le 392. de la fondation de Rome, 3692. du monde, & 362. devant Jesus-Christ. * Xenophon, dans *l'Eloge qu'il a fait de ce Roi.* Cornelius Nepos, & Plutarque *en sa vie.* Diodore de Sicile, *li.* 14. & Justin, *li.* 6.

AGESILAUS, Roi de Sparte, étoit boiteux, mais ce défaut étoit reparé par un temperament très-robuste. Comme on disoit que l'Oracle avoit exclu les boiteux de la Couronne, Lysander répondit que cela se devoit entendre des defauts de l'ame, lors qu'on n'avoit pas le cœur droit; ou de celui de la naissance, lors qu'elle étoit illegitime & indirecte, & que dans ce sens cet Oracle pouvoit s'appliquer non à Agesilaus mais à Leotychide, qui étoit bâtard d'Alcibiade. Etant prêt de mourir, il défendit qu'on lui dressât aucune statuë pour honorer sa memoire, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire, que ses seules actions. * Xenophon, Plutarque, *in Apophthegm. SUP.* Ces articles ont été corrigez sur les remarques de *Mr. Bayle.*

AGESILAUS, Roi de Sparte, de la famille des Eurysthenides ou Agides. L'autre dont j'ai déja parlé étoit de la famille des Proclides ou des Eurypontides. Il succeda à son pere Doryssе, qu'Herodote nomme Doryage, & Eusebe Doryste. Il commença de regner vers l'an 3100. du Monde, & il en regna 44. mais ce regne ne fut considerable par aucune des actions de ce Roi. * Pausanias *in Lacon. li.* 3. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESILAUS, qu'on nomme *l'Athenien*, fils de Neocles, ou plûtôt de Themistocle, fut commis pour aller épier la demarche de l'armée de Xerxès, qui avec plus de huit cens mille hommes, venoit pour se rendre maître de la Grece. Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'ayant passé inconnu dans les quartiers de l'armée, il vint jusques à celui où étoit le Roi, & tua un de ses Favoris nommé Mardonius, croyant que ce fut ce Prince; & ayant été conduit à Xerxès, qui faisoit un sacrifice au Soleil, il mit sa main droite dans le feu, avec un courage intrepide, lui disant: *Que les Atheniens étoient tous comme lui, & que s'il ne le vouloit pas croire, il mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le lui persuader.* Cette action surprenante donna tant d'admiration au Roi de Perse, qu'il ne pût s'empêcher de la témoigner à Agesilaüs, qu'il fit mettre en liberté. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans cet Ouvrage, où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il oppose l'action de cet Agesilaüs à celle de Mutius qu'on surnomma Scevola, qui tua le Secretaire de Porsenna, pour Porsenna même. Plutarque, *Paral.* 2. [La version Latine de *Plutarque* a trompé nôtre Auteur, parce qu'au lieu de mettre *Themistoclis fratrem* elle a mis *filium*, ce qui est une faute ou d'impression ou d'inadvertence. Il falloit donc le nommer *frere de Themistocle & fils de Neocle*, comme il paroit par le Grec de *Plutarque*, qui a tiré cette Histoire *d'Agatharchide de Samos.*]

AGESILAUS, Historien Grec, a écrit une Histoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque la cite, & rapporte après lui la fable de Fulvius Siellus. C'est celui qui eut d'une jument Hippone, qui fut mise parmi les Dieux, & qu'on reconnut pour la Déesse des chevaux. *in Paral.*

AGESILAUS, Historien qui a vécu avant Herodote, dont Suidas parle; mais il y a apparence que ce n'est pas celui-ci, comme Vossius l'a remarqué; & il croit même, que dans ce passage de Suidas il faut lire Acusilaüs pour Agesilaüs. * Plutarque *in Paral. minor. c.* 29. Vossius, *de Hist. Grec. li.* 1. *c.* 2. *&* *li.* 3. Suidas.

AGESILAUS, oncle d'Agis III. Roi de Sparte, se voyant chargé de dettes, se servit de l'autorité de son neveu pour s'en dégager. Il lui persuada d'arrêter le luxe & le faste qui regnoit dans cette ville, & d'y introduire l'épargne & la sobrieté. Agis, suivant les avis de son oncle, fit d'abord un Edit qui abolissoit toutes les dettes, & ordonnoit que l'on feroit un partage égal des terres à tous les citoyens. Agesilaüs fit aussi-tôt apporter toutes les Obligations, & toutes les promesses des Creanciers, au milieu d'une cour, & y fit mettre le feu. Alors sa joye éclata, & il ne pût s'empêcher de dire, qu'il n'avoit jamais vû une lumiere si agreable. A l'égard du partage des Possessions, Agesilaüs fit differer l'execution de l'Edit, parce qu'il avoit plusieurs belles Terres, & qu'il n'avoit fait ordonner ce partage que pour amuser le peuple par cette esperance. Ainsi les Créanciers étant irritez par la perte de leurs dettes, & la populace par le refus qu'on leur faisoit de partager les terres, se réjouirent à rappeller Leonidas, lequel étant revenu exerça sa vengeance sur Agis & sur toute sa famille, qu'il fit mourir. Pour Agesilaüs, il se sauva de Sparte, par l'adresse de son fils Hippomedon. * Plutarque. *SUP.*

AGESILAUS, surnom que les Anciens donnoient à Pluton, Dieu des Enfers. C'est un nom Grec qui est composé d'ἄγειν *conduire* ou *mener* & de λαὸς *peuple:* & qui lui convenoit, parce que les Payens croyoient qu'il attiroit les morts, & les faisoit conduire dans les Enfers par Mercure. * Callimaque, *Hymne sur le Bain de Pallas.* Athenée, *Remarques tirées d'Eschyle. SUP.*

AGESIPOLIS, I. de ce nom, Roi de Sparte, & fils de Pausanias, regna 14. années. Il entra dans l'Argolide, & desola toute la campagne; assiégea depuis & ruina tout-à-fait la ville de Mantinée, qu'il divisa comme en quatre villages. Cet avantage le mit si fort en reputation, qu'on le choisit pour commander l'armée des Lacedemoniens dans la guerre d'Olynthe, où il fut suivi des plus braves. Il se vint camper près de cette place, & ne voyant paroître personne, il acheva de ruiner ce qui restoit dans un pais miserable, & passa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'Eté, il fut surpris d'une fievre ardente, & rêvant toûjours à la fraicheur des eaux d'un certain Temple de Bacchus qui étoit à Aphite, il s'y fit porter; & mourut le septiéme jour de sa fievre, après être sorti de ce Temple, pour ne le point souiller par sa mort. Il fut embaumé dans le miel, selon la coûtume de Lacedemoniens, & porté à Sparte. Cette mort arriva en la premiere année de la C. Olympiade; c'est-à-dire vers l'an 374. de Rome, & 380 devant Jesus-Christ. * Xenophon, *li.* 4. *&* 5. *Hist Grec.* Pausanias, *li.* 3.

AGESIPOLIS II. étoit fils de Cleombrote, auquel il succeda vers l'an 383. de Rome. Il n'en regna qu'un, & son regne n'est illustre par aucune action memorable. Quelqu'un lui reprochoit un jour qu'il avoit été en étage durant sa jeunesse. *C'est*, lui répondit-il, *parce que les Rois portent les défauts de leur Empire.* Il y a encore eu un Agesipolis, qui prit le titre de Roi après que Cleomenes eut été mis à mort à Alexandrie en la CXL. Olympiade, vers l'an 535. de Rome. * Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *in Apophth. Lacon. c.* 24. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESISTRATE, Princesse de Lacedemone, mere d'Agis, fut très-illustre par sa vertu & par son courage, & très-renommée par ses richesses, dont son fils hérita. Il en avoit eu encore beaucoup de son ayeule Archidamie. C'est pour cette raison qu'on disoit de lui, que jamais Prince n'avoit hérité de tant de biens, ni ne les avoit mépriſez plus genereusement. Elle fut étranglée en prison avec son fils. * Plutarque, *in vita Agis.*

AGESISTRATE, Auteur Grec, qui vivoit environ deux cens ans avant la naissance du Fils de Dieu. Il écrivit un Ouvrage de méchanique, cité par Vitruve, *in pref. li.* 7.

AGGE'E, dont le nom signifie réjouïssance, Prophete qui vivoit du tems de Darius. Il commença d'écrire ses visions saintes, la seconde année du regne de ce Prince, vers l'an 3533. du Monde, & 520. avant la naissance du Fils de Dieu. Il anima, avec le Prophete Zacharie, les Juifs à poursuivre l'édifice du Temple, qu'ils avoient recommencé de rebâtir: & il le leur promettoit plus illustre que le premier. Ce qui se doit entendre, non de la structure de ce Temple materiel, mais de la présence de Jesus-Christ, comme S. Augustin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Un Rabbin a écrit, que ce Prophete mourut dans le tems qu'Alexandre *le Grand* vint à Jerusalem: suivant ce sentiment, il faudroit qu'Aggée eut vécu plus de deux cens ans. * S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei*, *c.* 45. S. Jerôme, Torniel, Salian, Sixte de Sienne, &c.

AGGENUS Urbicus, est un des Auteurs Latins qui ont écrit des bornes des champs. Turnebe est le premier qui publia ses Ouvrages, avec ceux de Siculus Flaccus, de Jule Frontin, d'Hygin, & de quelques autres, que Nicolas Rigaut a enrichis depuis de belles remarques. * Consultez ces ouvrages, & Vossius, *de Scient. Math. c.* 27. §. 10.

AGGERHUS ou Aggere, en Latin *Aggerhusia*, Forteresse de Norvege dans le Cap d'Ansle ou d'Ansloye, & près de la ville de ce nom. Aggerhus donne le sien à un Gouvernement, qui est assez considerable par le revenu qu'on y tire de la pêche. Il est au Roi de Danemarc, dans l'endroit le plus Meridional de la Norvege. La ville d'Ansloye, dont j'ai parlé, n'est éloignée qu'en viron d'une lieuë de cette Forteresse. Schorter, *Hist. Mund.* Ortelius, *in Theat. Geog.* Du Val & Sanson, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in auct. Lexic. Ferr. &c.*

AGGERE, forteresse. Cherchez Aggerhus.

AGGRAMME, Roi des Gangarides & des Pharrasiens ou Prasiens, étoit fils d'un Barbier, qui ayant bien de la peine à gagner sa vie, mais étant très-bien fait de sa personne, fut aimé de la Reine, laquelle dans son aveugle passion lui abandonna la tutelle de ses enfans: mais ce Favori ne mit pas long-tems à s'en défaire, pour pouvoir mettre un jour sur le throne son fils Aggramme qu'il eut de la Reine, & qui n'avoit nulles bonnes qualitez. On l'appelle aussi Xandrame. Son Royaume étoit au delà du Gange, & il avoit une armée de deux cens mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, deux mille chariots, & trois mille Elephans. Cela épouvanta les soldats d'Alexandre, qui ne purent se résoudre à passer le Gange, quoi que ce Prince pût faire pour les y porter. * Q. Curce, lib. IX. c. 2. Diodore, *livre* 17. *SUP.*

AGIAM-OGLANS, en Turquie, sont de jeunes esclaves pris à la guerre, ou achetez des Tartares: ou des enfans de Chrétiens, que l'on arrache d'entre les bras de leurs parens à l'âge de dix ou douze ans, dans la Morée, dans l'Albanie, & ailleurs. Le nombre que l'on emmene de ces pais-là monte tous les ans à environ deux mille, & lors qu'ils sont arrivez à Constantinople, on les presente au Grand Vizir, qui les fait mettre en divers endroits; quelques-uns dans le Serrail de Galata, d'autres dans celui de l'Hippodrome, & d'autres dans le Serrail d'Andrinople. On en laisse quelques-uns dans la ville, que l'on occupe à divers métiers: & ceux qui sont bien faits sont placez dans le grand Serrail du Sultan, pour y servir de valets dans la Cuisine, dans l'Ecurie, dans les Jardins, & en d'autres emplois. Le mot d'Agiam-Oglans signifie en general des Enfans étrangers ou Barbares, à l'égard des Turcs: & on pourroit donner ce nom aux Ichoglans, mais il est demeuré propre à ceux qui sont employez à des choses basses, au lieu que les Ichoglans servent dans des emplois plus relevez. *Agiam* signifie étranger; & *Oglan*, un enfant, un valet. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

AGIAS, Auteur Grec. Cherchez Agis.

AGIDES, nom des Princes de la famille d'Agis, Roi de Sparte, qu'on

qu'on appelloit auſſi Euryſthenides, d'Euryſthene, pere d'Agis. Voyez Euryſthenides. *SUP.*

AGILA ou AGUILANE, Roi des Viſigoths en Eſpagne, fut mis vers 549. ou 550. ſur le throne après la mort de Theodiſile, Prince vicieux, que ſes ſujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuſe, ni ſon nom plus illuſtre que celui de ce predeceſſeur. Il fut ennemi juré des Chrétiens, dont il profanoit les Egliſes avec une audace extrême. Comme il n'étoit que ſimple Capitaine avant qu'on lui mît la couronne ſur la tête, cette élevation lui inſpira un orgueuil ſi inſolent, qu'il étoit inſupportable à tout le monde. Auſſi il lui ſuſcita des ennemis puiſſans, dont le principal étoit Athanagilde. Celui-ci en 552. ſe ſoûleva contre lui, aſſiſté des troupes de l'Empereur Juſtinien, que lui envoya le Patrice Liberius. Avec ce ſecours, il défit près de Cordoue l'armée d'Agila, qui y perdit ſon fils & ſes threſors, & ſe retira dans Merida, où il fut aſſaſſiné par ſes ſujets mêmes, que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus ſupporter les vices d'Agila. Ce fut en 554. qui étoit l'an 592. de l'Ere d'Eſpagne. * Iſidore, *in Chron.* Procope, Gregoire de Tours, Vaſée, &c.

AGILES (Raimond d') dit DE PODIO, parce qu'il étoit Chanoine du Puy en Velay. Il eut beaucoup de part en l'amitié d'Aimar de Monteil, & en 1099. il le ſuivit en l'expedition de la Terre ſainte ; où ce Prelat ſe trouva en qualité de Legat Apoſtolique. Raimond y fut ſon Chapelain & celui de Raimond IV. dit de ſaint Gilles, Comte de Toulouſe. C'eſt là qu'il ſe trouva à la tranſlation de la Lance, avec laquelle on avoit percé le côté du Fils de Dieu ; & vers l'an 1105. il publia une Hiſtoire intitulée, *Hiſtoria Francorum, qui ceperunt Jeruſalem*, que nous avons dans le I. Volume de l'Hiſtoire Orientale, intitulée *Geſta Dei per Francos.*

AGILMAR, AGLIMAR, ou EGILMAR, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un des plus illuſtres Prélats, qui ayent vécu dans le IX. Siécle. Il entra dans le Siége Epiſcopal après la mort de Bernard, que l'Egliſe de Vienne honore comme un Saint. Ce fut en 852. Deux ans après il preſida au Concile de Valence, où il eſt nommé Achilmar. En 859. il ſe trouva à celui de Langres ; & eut beaucoup de part dans toutes les grandes affaires de ſon tems. Il fut puiſſant auprès de l'Empereur Charles *le Chauve*, lequel à la conſideration d'Agilmar fit diverſes graces à l'Egliſe de Vienne. *Agilmar*, dit l'Hiſtorien de Dauphiné, *a été un grand Prelat, digne de ſucceder à S. Bernard, & d'avoir pour ſucceſſeur S. Adon.* Neanmoins la grande reputation de l'un & de l'autre a nui à la ſienne, & ces deux lumieres font qu'il paroît moins. Il mourut ſur la fin de l'an 857. * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.*

AGILULPHE, ou AGON, Duc de Turin, devint l'an 586. ſouverain des Lombards en Italie, par ſon mariage avec Theodelinde, fille de Garibald, Roi de Baviere, & veuve d'Antarith, Roi des Lombards. Ce fut par les ſoins de cette vertueuſe Princeſſe, à qui Saint Gregoire *le Grand* adreſſe ſes Dialogues, que ce Roi Arien, ou même Payen, ſelon quelques autres, ſe convertit à la Foi Catholique, avec ſes ſujets heretiques ou idolatres, & reçut le nom de Paul au Baptême. Il fut ſi puiſſant que toute l'Italie lui obéiſſoit, ſi nous en exceptons Ravenne & Rome ; & même on a crû qu'il avoit quelque deſſein ſur cette derniere ville. Ce qui obligea Saint Gregoire *le Grand* d'interrompre ſes Explications ſur le Prophete Ezechiel, pour obſerver la contenance de ce Prince Lombard, qui venoit de prendre Peroufe, en 594. avec d'autres places, que l'Exarque de Ravenne lui avoit enlevées depuis quelque tems. Ce fût alors que les Lombards firent à l'entour de Rome les ravages, que Saint Gregoire déplore dans ſes Epîtres & dans ſes Homelies ſur Ezechiel. Ils firent auſſi grand nombre de priſonniers, qu'ils vendirent aux François. Au commencement de ſon regne, il en avoit tiré quelques-uns de leurs mains. Cependant après la priſe de Peroufe ; Cortonne, Padoue, Mantoue, Cremone, & pluſieurs autres villes, reſſentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 603. Agilulphe eut un fils nommé Adaloalde ou Adelwalde, qui fut baptiſé le 7. Avril, jour de la Fête de Pâques. On le déclara dans le Cirque de Milan, ſucceſſeur de l'Etat de ſon pere, à la preſence des Ambaſſadeurs de Theodebert II. Roi d'Auſtraſie, qui promirent à ce petit Prince une des filles de leur Roi. C'eſt celle que Thierri ſon oncle voulut depuis épouſer, comme je le dis ailleurs. Agilulphe mourut l'an 616. * Paul Diacre, *li.* 3. *&* 4. S. Gregoire, Aimoin, Baronius, *in Annal. &c.*

[AGINATIUS, Gouverneur de la Province Byzacene, en Afrique, ſous Julien *l'Apoſtat* en CCCLXIII. Il fut depuis Vicaire de la Ville de Rome, comme *Ammien Marcellin* le témoigne, dans ſon Livre XXVIII.]

AGINNIENS ou AGNOIS, Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans l'Egliſe ſur la fin du VII. Siécle durant le Pontificat du Pape Sergius I. Ils improuvoient l'uſage des viandes & le mariage, comme ſi Dieu n'en étoit pas l'auteur. Cette Secte n'eut pas de ſuite. * Prateole, *v. Agynn.*

AGIRO ou AGIRA, que Ptolomée, Pline & Diodore nomment diverſement, *Agurium, Agyrium, Argyra, Argirium* & *Agynina urbs*, dite aujourd'hui SAN FILIPPO D'AGIRONE ou D'AGIRONE, ville de Sicile près du Mont Etna. Elle eſt célebre pour avoir été le lieu de la naiſſance de Diodore de Sicile, qui l'avoue lui-même, *li.* 1. *ch.* 4. *Bibl. Hiſt.* Cluvier, *deſcr. Ital. &c.*

AGIS, Roi de Sparte, de la famille des Euryſthenides ou Agides, ſucceda à ſon pere Euryſthene & ne regna qu'un an. Il vivoit, ſelon ce que l'on peut conclurre de la Chronique d'Euſebe, vers l'an 2998. du Monde, dans le tems que Joab aſſiegeoit la ville de Raab capitale des Ammonites. Pauſanias dit que c'eſt d'Agis que ſes ſucceſſeurs furent nommez Agides. Ils avoient auſſi le nom d'Euryſthenides, de celui d'Euryſthene pere d'Agis. * Pauſanias, *li.* 3. Herodote, Diodore de Sicile, Euſebe, &c.

AGIS, I. de ce nom, Roi des Lacedemoniens, de la famille des Proclides ou Eurypontides venus de Procles ou Eurypon. [La race des Proclides & des Eurypontides étoit bien la même ; mais Procles & Eurypon n'étoient pas le même homme. *Procles*, dit Pauſanias, *eut un fils, qui ſe nommoit Soüs, & l'on dit qu'Eurypon fils de Soüs aquit tant de gloire, que la famille, qui s'appelloit avant lui des Proclides, ſe nomma enſuite des Eurypontides.* In Lacon. p. 171. Græco-L. Wechel. Ed] D'autres le mettent le II. de ce nom, parce qu'il a regné après cet autre Agis de la famille des Euryſthenides ou Agides, dont j'ai déja parlé. Il ſucceda à ſon pere Archidamus, & regnoit en même tems que Pliſtoanax de l'autre famille des Rois de Sparte. Il ravagea le païs d'Argos durant la guerre contre ceux d'Epidaure, après avoir beaucoup contribué à la célebre victoire, que les Lacedemoniens remporterent à Mantinée contre les Atheniens & les Argiens. Cette bataille ſe donna la XC. Olympiade. Elle fut ſuivie d'une tréve que les Atheniens rompirent bientôt. Agis les en fit repentir, car il entra dans leur païs, fortifia Decelée qu'on leur avoit enlevée, & ſes victoires engagerent divers peuples à ſe revolter contre les Atheniens. Agis entretint très-bien l'amitié des alliez de Sparte, & ce fut par ſa prudence & par ſa conduite que durant la célebre guerre du Peloponeſe, les ennemis des Lacedemoniens eurent preſque toûjours du pire. Il eſt vrai que Thraſylle Général des Atheniens le chaſſa de l'Attique, où il faiſoit des courſes ; mais la priſe de Pylos dans la Morée conſola les Lacedemoniens de ce petit deſavantage. Agis mourut en la XCIV. Olympiade, vers l'an 351. de Rome. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Leotychide, qui voulut ſe mettre ſur le thrône ; mais on lui préfera Ageſilaüs frere d'Agis. Ce Roi diſoit ordinairement, qu'il trouvoit les envieux bien malheureux, d'être tourmentez du bien des autres, comme de leur mal propre. Un Orateur ennuieux lui demandant à la fin de ſa harangue, quelle réponſe il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé. *Dis-leur*, répondit Agis, *que je t'ai laiſſé dire tout ce que tu as voulu* ; Et à un autre : *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Quelqu'un parlant magnifiquement de la liberté des diſcours. *On a beſoin*, repliqua Agis ; *de forces & d'argent pour les maintenir.* * Thucydide, *li.* 4. *&* 8. Diodore, Juſtin, &c.

AGIS I. du nom, Roi de Sparte, fut haï de ſon peuple, pour avoir ôté l'égalité que ſon pere Euryſthene avoit établie dans les ſix Parties ou Tribus de ce Royaume. Il impoſa une nouvelle charge aux Eléens, mais ceux-ci n'ayant point voulu recevoir ſon Edit, ſe revolterent & lui firent la guerre. Agis neanmoins les domta, & les ſoûmit aux Loix des Lacedemoniens. * Herodote, Strabon. *SUP.*

AGIS II. Roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus, qui fut tué en Italie, en donnant du ſecours aux Tarentins, vers l'an 416. de Rome. Ce Prince animé par la vertu d'Alexandre *le Grand*, qui lui inſpira de l'émulation, ſollicitoit continuellement les Lacedemoniens de ne pas ſouffrir plus long-tems que la Grece fut opprimée ſous la ſervitude des Macedoniens. Enſuite il fut trouver Pharnabaze & Autophradate, Gouverneurs pour le Roi de Perſe, afin d'en obtenir du ſecours contre leurs communs ennemis. Il reçût trente talens d'argent, & huit vaiſſeaux pour aller en Candie, qu'Agis prit. Cependant il fit ſoulever preſque tout le Peloponeſe. Mais ſes deſſeins n'eurent pas une iſſuë auſſi heureuſe qu'il le prétendoit. Antipater, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, lui fit tête, & lui ayant livré la bataille devant Megalopolis en Arcadie, il battit les Lacedemoniens, & Agis y perdit la vie, la 9. année de ſon regne. Ce fut la CXII. Olympiade, vers l'an 424. de Rome. * Quinte-Curſe, *li.* 6. Diodore de Sicile, *li.* 17. Juſtin, *li.* 12.

AGIS III. de la même famille des Eurypontides, ſucceda à ſon pere Eudamidas. Avant ſon regne un des Ephores, nommé Epiradeus, conçût tant de haine contre ſon fils, qu'il propoſa de faire un Decret, que les Peres pourroient deshériter leurs enfans. Agis tâcha en vain de faire changer les termes de cette ordonnance auſſi bien que de rétablir l'ancienne diſcipline en aboliſſant les dettes, & en rendant communs tous les biens des habitans. Leonidas, qui partageoit avec Agis la Couronne des Lacedemoniens, n'approuva pas ce deſſein, agiſſant ou par interêt ou par jalouſie. Agis fut aſſez puiſſant pour le faire exiler ; mais Leonidas ayant eu le moyen de ſe faire rétablir, réſolut en même tems de ſe venger d'Agis. Et en effet celui-ci ſe jetta dans la franchiſe d'un Temple, & en étant ſorti ſur la parole d'Amphares, & de quelques autres traitres, qui ſe diſoient ſes amis, on le mit en priſon, & il y fut étranglé par ordonnance des Ephores. Archidamie ayeule & Ageſiſtrate mere d'Agis, ayant ſû qu'il étoit arrêté, venoient le voir dans la priſon, où elles arriverent au moment qu'on le faiſoit mourir. Demochares l'un des Ephores les ayant fait entrer, ſans leur rien dire, les fit étrangler par la main du même executeur, qui avoit étranglé le Roi. On dit que ce Prince ayant vû quelqu'un qui pleuroit, lors qu'on l'alloit faire mourir, *Ne pleure point*, lui dit-il, *car je veux mieux que ceux qui me font mourir ſi injuſtement.* * Plutarque, *in vita Agis.* [*Cet Article a été corrigé ſur la Critique de* Mr. Bayle.]

AGIS ou AGIAS, Auteur Grec, qui a compoſé une Hiſtoire des Argiens, qui n'eſt pas venuë juſques à nous, bien qu'elle ſoit alleguée par Athenée, *l.* 3.

AGIS, Poëte originaire d'Argos, ſuivoit la Cour d'Alexandre *le Grand*. Quinte-Curſe dit de lui qu'il fut après Cherile, le plus méchant faiſeur de vers qu'on vit jamais, & que ſe joignant à Cleon Sicilien, & à quelques autres flateurs de cette trempe, ils avoient plus de credit auprès de ce Roi, que les Generaux d'armée. Et c'étoient ces ſortes de gens qui le mettoient dans le Ciel, & publioient par tout qu'Hercule, Bacchus, Caſtor & Pollux

cedetoient la place à ce nouveau Dieu. * Quinte-Curſe, *li.* 8. *c.* 5. Arrien, *in Exp. Alex.*

AGITATEURS, Officiers créez par les Soldats de l'Armée d'Angleterre, dans le tems des Troubles de ce Royaume en 1647. pour ſoûtenir leurs interêts, & examiner tout ce qui concerneroit l'Armée. Cromwel ſe lia ſecretement avec ces Agitateurs, qui avoient plus de pouvoir que le Conſeil de Guerre. Ils ſe mêlerent même de faire des propoſitions pour reformer l'Etat & la Religion. * Salmonet, *Hiſtoire des Troubles de la Grand-Bretagne, SUP.*

AGLAIS, ou Aglaïa, une des Graces, qui a pour compagnes Euphroſyne & Thalie; on les fait toutes trois filles de Jupiter & d'Eurynome, & ſuivantes inſéparables de Venus, ou de la Beauté. * Heſiode, *en ſa Theogonie.* Voyez Graces.

AGLAIS, fille de Megacle, qui mangeoit ſi extraordinairement que dix livres de viande lui ſuffiſoient à peine pour chaque repas, comme Cœlius Rhodiginus le remarque, en ſes diverſes Leçons, *li.* 5. *ch.* 19.

AGLAONICE, fille d'Agetor, fut ſçavante dans la connoiſſance des Aſtres. On rapporte que quand elle prévoyoit quelque Eclipſe de Lune, elle ſe vantoit de retirer cet Aſtre; mais ſa vanité ayant été reconnuë, elle fut mocquée de tout le monde. Plutarque en parle, au Traité du ſilence des Oracles. Je penſe que ce pourroit bien être la même, que cet Auteur appelle Aganice, dont je fais mention en ſon rang. Quoi qu'il en ſoit, il faut ſeulement remarquer que la vanterie ridicule de cette faiſeuſe d'Almanachs a donné lieu au Proverbe Grec, qui diſoit: *Vous attirez la Lune à vôtre deſavantage.* Eraſme ne l'a pas oublié. Voyez Apollonius, *li.* 4. [1. Il ne falloit pas citer *Apollonius*, qui n'en dit rien, mais ſon *Scholiaſte*, ſur le liv. IV. des Argonautiques p. 177. de l'Ed. d'Henri Etienne. 2. Le pere de cette femme ſe nommoit Hegemon, ſelon ce *Scholiaſte*, & ſelon *Eraſme.* Je ne ſai où Morery a pris *Agetor*, ſi ce n'eſt dans ſa tête, fertile en mauvais Romans.]

AGLAOPHON, Peintre, vivoit-il la XC. Olympiade. Pline le met entre ceux qui étoient les plus renommez en ce tems, & dont les Ouvrages étoient les plus délicats & les plus recherchez, *li.* 35. *c.* 9. Ciceron en parle auſſi, *li.* 3. *Orat.*

AGLAOSTHENES, Auteur Grec, qui avoit compoſé une Hiſtoire de l'Iſle de Naxe, où quelques peuples venus de Chalcide s'étoient habituez, ſelon Strabon *liv.* 6. Laëtance allegue cet Auteur *au liv.* 1. *ch.* 11. & Pline *liv.* 4. *ch.* 12.

AGLAURE, ou Agraule, comme ce nom ſe trouve écrit dans Apollodore, fille de Cecrops Roi d'Athenes, promit à Mercure, paſſionément amoureux de ſa ſœur Herſe, de lui donner le moyen de la voir en particulier, moyennant une recompenſe conſiderable qu'on lui fit eſperer. Mais elle changea depuis d'avis, à ſon grand malheur. Pallas qui étoit en colere contre elle, pour avoir violé ſon ſecret, & ayant en horreur ſon commerce infame, lui inſpira une ſi forte jalouſie de la bonne fortune de ſa ſœur, qu'elle s'oppoſa en tout aux deſſeins de Mercure, bien loin de favoriſer ſon amour. Ce qui fâcha ſi fort ce Meſſager des Dieux, qu'il la métamorphoſa en rocher. * Ovide, *Metam. li.* 2. *fab.* 12.

AGLAUS, ou Aglaius, Arcadien, qui étoit déja fur l'âge, & le plus pauvre de ſon païs; n'étant jamais ſorti d'un petit lieu des champs qu'il labouroit, & ſe contentant de ſon revenu, fut eſtimé plus heureux que Gygès, par l'aveu même de l'Oracle. Gygès enflé de vanité d'être devenu le Seigneur de Lydie, Royaume puiſſant en armes & en richeſſes, fit conſulter Apollon Pythien, & lui demanda, s'il y avoit quelqu'un plus heureux que lui. A quoi l'Oracle répondit qu'Aglaus de Pſophis, ville d'Arcadie, le ſurpaſſoit en felicité. * Valere Maxime, *li.* 7. *c.* 1. *Ex.* 2. Pline, *li.* 7. *ch.* 46.

AGLIBOLUS ancien Dieu des Syriens Idolatres, que l'on adoroit particulierement dans la ville de Palmyre, avec un autre Dieu nommé Malach-Belus. Quelques-uns croyent qu'il faut lire Agliboſlus, & que ces deux noms ſont compoſez de Belus, Dieu des Payens. Mais les Auteurs ne ſont pas d'accord lorſqu'ils expliquent quelle Divinité étoit ce Belus. Heſychius dit que c'étoit le Ciel, ou Jupiter, & que le Soleil étoit appellé Bela. S. Jerôme & S. Iſidore croyent que Saturne fut nommé Belus. Herodien aſſûre que ceux d'Aquilée en Italie nommoient le Soleil *Beles.* Quelques Manuſcrits & quelques Inſcriptions de marbre l'appellent *Belinus* & *Belenus.* Le Dieu Baal, ou Beel-phegor, dont parle l'Ancien Teſtament, étoit ce même Belus: & *Baal* en Syriaque ſignifie Seigneur. La plûpart des Sçavans diſent qu'Aglibolus étoit l'Idole du Soleil, & Malach-belus, celle de la Lune. Saumaiſe au contraire, dit qu'il ne doute pas que Malach-belus ne ſoit le Soleil, & Aglibolus la Lune. Mais ce qui ſemble détruire cette derniere opinion, c'eſt que la Figure de Malach-belus porte un Croiſſant ſur le dos, ce qui ne peut convenir qu'à la Lune: & d'ailleurs Aglibolus eſt toûjours nommé le premier, & tient le côté droit dans les Marbres anciens. Il ne faut pas s'étonner ſi la Lune eſt peinte & vêtuë en homme, car en Syrie, & dans la Meſopotamie, on la tenoit pour un Dieu. Ce que Spartien rapporte ſur ce ſujet, eſt aſſez plaiſant. Après avoir parlé du Dieu *Lunus*, il dit que les Sçavans ont laiſſé par écrit, & que ceux de Carrhes en Meſopotamie croyoient conſtamment, que ceux qui prenoient cet Aſtre pour une Déeſſe, & non pour un Dieu, ſeroient toute leur vie eſclaves de leurs femmes: mais qu'au contraire ceux qui le tiendroient pour un Dieu, ſeroient toûjours les maîtres. C'eſt pourquoi, comme ajoûte cet Auteur, quoi que les Syriens & les Egyptiens l'appellaſſent du nom feminin, ils ne laiſſoient pas de faire connoître dans leurs Myſteres, qu'ils l'adoroient comme un Dieu. Il reſte encore pluſieurs Medailles Greques, qui font voir la Lune repreſentée ſous l'habit & ſous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Armenienne. Les Allemands encore aujourd'hui donnent le genre feminin au Soleil, *die Sonn*, & le maſculin à la Lune, *der Monn.* Un Sçavant a crû qu'Aglibolus étoit un nom formé d'ἀγλα, qui ſignifie en Grec, *lumiere* ou *éclat*; & de βαλλω, qui veut dire *jetter*: comme qui diroit le Dieu jettant lumiere. Pour Malach-belus, on le compoſe de *Malach*, c'eſt à dire Roi en Syriaque, & *Baal*, ou *Beel*, Seigneur; ce qui peut convenir à la Lune que le Prophete Jeremie, parlant d'une ſuperſtition des Anciens, appelle la Reine du Ciel. * Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.* Voyez auſſi J. Seldenus, *de Diis Syris.*

AGLIE', Château celebre au Caſtavois, ancien Marquiſat dépendant de celui d'Yvrée dans les Etats de Duc de Savoye. C'eſt le nom d'une des plus illuſtres Maiſons de ce païs-là, laquelle a aujourd'hui pour ſon chef Octave de Saint Martin d'Aglié, Marquis de S. Germain & de S. Damien, Maréchal de Camp, & grand Ecuyer de ſon Alteſſe Royale de Savoye, Gouverneur de Turin, & grand Amiral de la Religion de S. Maurice & de S. Lazare. Il porte écartelé au 1. & 4. d'or à 9. lozanges d'azur, au 2. & 3. de gueules. On dit que les Maiſons de S. Martin & de Valpergue ſont iſſuës du Roi Ardoüin, & qu'elles ont autrefois poſſedé plus de cinquante Châteaux dans le Canavois & au Marquiſat d'Yvrée, où elles en poſſedent encore un bon nombre. Comme elles ont été très-puiſſantes, & qu'elles ont eu autrefois de l'émulation pour leur grandeur; la premiere tenoit le parti des Guelfes, & l'autre celui des Gibelins, * Sainte-Marthe, Davity. *SUP.*

AGLIMAR, Archevêque. Cherchez Agilmar.

AGMET, ville qui a été dans la Province de Maroc à huit lieuës de la capitale de cet Etat. C'eſt peut-être l'ancienne *Bocanum Hemerum.* Marmol en parle ainſi. Agmet eſt bâtie ſur la pente d'une des Montagnes du grand Atlas. Elle étoit autrefois le ſiége de l'Empire, avant que Maroc fut bâtie; & elle avoit plus de ſept mille maiſons, étant fort peuplée & ceinte de hauts murs, avec une bonne Forteresſe. Ptolomée la nomme Emeré, dans la Carte de la Libye, & la met à neuf degrez, vingt minutes de longitude, & à vingt ou vingt-neuf degrez & trente minutes de latitude. * Marmol. *l.* 3. *c.* 41.

S. AGNAN, ou Aignan, Evêque d'Orleans, ſucceda à S. Euvart l'an 390. Il eſt renommé par ſa ſainteté, & par le miracle qu'il fit, promettant du ſecours à ſes peuples, reduits à l'extremité par Attila, ſurnommé le fleau de Dieu, qui aſſiégeoit leur ville. Le S. Prélat leur fit eſperer que Dieu ne les abandonneroit pas dans une conſternation ſi déplorable. Et en effet, l'armée du Patrice Aëtius arriva, qui fit retirer les ennemis dans les plaines de Champagne. Cela arriva en 451. ſous le Pontificat de S. Leon. S. Agnan mourut le 17. Novembre de l'an 453. * Proſper, Caſſiodore, & Iſidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *ch.* 7. *&c.*

S. AGNAN, Evêque d'Orleans. S. Euvart ſon prédeceſſeur le nomma à cet Evêché pour lui ſucceder, & ſon élection fut approuvée de tout le peuple. Il étoit natif de Maubec en Viennois, & frere de Saint Mamert Archevêque de Vienne. Agrippin Gouverneur d'Orleans ayant reçu la ſanté par l'interceſſion de ce Prélat, lui accorda la liberté de tous les priſonniers, avec leſquels S. Agnan fit ſon entrée. Et en memoire de cette action (par un privilege particulier, accordé depuis) les Evêques de cette ville ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée; qui dans la ſuite du tems eſt encore devenue plus célebre; d'autant que quatre Barons du Duché d'Orleans ſont obligez d'y porter ſur leurs épaules l'Evêque aſſis dans ſa chaire. Ce vigilant Prélat délivra Orleans de la cruauté du Tyran Attila, & rendit pluſieurs grands ſervices au peuple pendant qu'il eut la conduite de cette Egliſe. Il mourut enfin fort âgé l'an 453. Son corps fut ſolemnellement enterré dans l'Egliſe de S. Laurent, où il avoit été Abbé, & eſt aujourd'hui dans la Collegiale de S. Agnan d'Orleans. * Chorier, *Hiſt. du Dauphiné.* Guyon, *Hiſt. d'Orleans.*

Imperatrices.

AGNES, Imperatrice, étoit fille de Guillaume V. dit *le Grand*, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & de ſa troiſiéme femme AGNES de Bourgogne Comté. Elle fut mariée à l'Empereur Henri III. ſurnommé le Noir, & fut mere de Henri IV. & de Conrard Duc de Baviere; Henri III. avoit épouſé en premieres nôces Eliphrude ou Cunegonde d'Angleterre. Il mourut en 1056. & laiſſa à l'Imperatrice la tutele de leur fils. Agnès gouverna d'abord avec beaucoup de prudence. Quelques Princes ſe ſervant de l'intelligence, qu'ils entretenoient avec un Gentilhomme de Suaube, nommé Conrard, Gouverneur de Henri IV. qu'on ſurnomma *le Vieux*, lui enlevérent l'Empereur pour le conduire dans la Saxe, où ſa mauvaiſe éducation fut la ſource déplorable des malheurs de ſon regne. Agnès renonça au monde, & ſe fit Religieuſe à Frutelles en Lombardie. Pierre Damien lui a écrit diverſes Lettres, qui ſont un témoignage illuſtre de la vertu de cette Princeſſe. Le Pape Gregoire VII. l'obligea de faire un voyage en Allemagne, pour tâcher de calmer l'eſprit de l'Empereur ſon fils extrémement aigri contre le Saint Siége. Ses ſoins furent inutiles, & elle mourut en odeur de ſainteté l'an 1077 * L'Abbé d'Uſperg, Bertolde, Lambert, Beſli, Baronius, &c.

AGNES, de France, Imperatrice de Conſtantinople, étoit fille de Louïs *le Jeune* & d'Alix de Champagne, & ſœur de Philippe *Auguſte.* En 1179. elle fut accordée en mariage à Alexis Comnene dit *le Jeune*, fils de l'Empereur Manuel; & quoi qu'elle n'eût que huit ans, elle fut envoyée à Conſtantinople, où les nôces furent célebrées avec grande magnificence, un Dimanche 2. jour de Mars de l'an 1180. Andronic Comnene, ayant depuis fait mourir Alexis & uſurpé l'Empire, épouſa cette Princeſſe, dont il n'eut point d'enfans, à cauſe de ſon extrême jeuneſſe. Andronic mourut en 1185. & Agnès étant reſtée à la Cour de Conſtantinople, prit une nouvelle alliance avec Théodore Branas, qui étoit un homme de qualité, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. Alberic rapporte que ce Théodore ayant long-tems entretenu cette Princeſſe ſur enfin perſuadé de l'épouſer, & qu'en ayant eu une fille, elle fut mariée à Nargeand de Toci, Baile ou Regent de l'Empire de Conſtantinople, pere d'une fille que Guillaume de Ville-Hardoüin épouſa

sa depuis. * Guillaume de Tyr, *liv.* 22. Nicetas Roger de Hoveden, Alberic, *in Chron. A. C.* 1104. & 5.

AGNE'S, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, & depuis Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Gui I. de ce nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, & de Mahaud de Bourgogne. Le Roi Philippe *Auguste* la maria en 1184. à Pierre II. Sieur de Courtenai, Empereur de Constantinople, à qui elle porta les Comtez de Nevers & d'Auxerre, en ayant herité en 1181. par la mort de Guillaume V. son frere. Elle succeda aussi au Comté de Tonnerre, à Renaud de Nevers son oncle, qui mourut sans enfans au siége d'Acre l'an 1191. Agnès ne laissa qu'une seule fille, Mahaud de Courtenai Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée à Philippe d'Hainaut, puis mariée en 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi. Mais après la mort de ce dernier elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. Comte de Forets, & puis elle se fit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut après l'an 1254. De son premier mari elle eut Agnès de Donzi, Comtesse de Nevers, &c. Celle-ci fut promise à Henri, fils aîné de Jean Roi d'Angleterre, mais le Roi Philippe *Auguste* empêcha l'execution de ce Traité. En 1217. elle épousa Philippe de France, fils de Louis VIII. frere aîné de saint Louis. C'est le sentiment du Sieur du Boucher, comme je le dis ailleurs. Ce Prince étant mort peu de tems après, elle prit une seconde alliance avec Gui de Chastillon, I. du nom, Comte de S. Paul, & elle fut mere d'Yoland, femme d'Archambaud IX. Sire de Bourbon, ayeul de Beatrix, mariée à Robert.

Reines.

AGNE'S, de Meranie, Reine de France, étoit fille de Bertholde IV. Duc de Meranie, que Melanchthon, Blondel & quelques autres prennent pour la Voitlande. Le Roi Philippe *Auguste*, ayant repudié Ingeburge de Danemarc, l'épousa en 1196. & il en eut Philippe dit *Hurepel*, Comte de Boulogne, & Marie. Mais ce Monarque se vit contraint par les censures de l'Eglise d'abandonner Agnès, qui en mourut de deplaisir au Château de Poissi, en 1201. * Guillaume le Breton & Rigord, *vie de Philip.* David Blondel, *de Formul. regn Christ. &c.*

AGNE'S, de Poitiers, Reine d'Aragon, fille de Guillaume IX. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, &c. & de Philippe ou Mahaud de Toulouse sa seconde femme. Quelques Auteurs la nomment Yve ou Mahaud. Elle fut mariée en premieres nôces avec un Vicomte de Thouars, depuis avec Dom Ramire II. Roi d'Aragon, que les Espagnols surnomment *le Moine*, parce qu'il avoit été tiré de l'Abbaye de saint Pons de Thomieres, pour être mis sur le thrône. Il laissa de ce mariage une fille unique Perrenelle ou Urraque, mariée à Raymond IV. Comte de Barcelonne, & Roi d'Arragon. D'autres parlent de quatre filles, dont l'une fut mariée à Raoul de la Faye, grand Senéchal de Guyenne.

AGNE'S, nom que quelques Auteurs ont donné à la femme d'Alfonse VI. Roi d'Espagne, étoit fille de Gui-Geoffroi, dit Guillaume VIII. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, & de sa seconde femme Mathe ou Matheode. Le Sieur Besli dit qu'Agnès épousa en secondes nôces Elie I. Comte du Mans. Guillaume VIII. prit une troisiéme alliance avec Aldearde, fille d'Henri de Bourgogne, petite-fille de Robert de France, Duc de Bourgogne, & il en eut Agnès de Poitiers, femme de Pierre Sanchès, Roi d'Aragon. Elle fut mere de Pierre, d'Elizabeth, &c.

Duchesses.

AGNE'S, DE FRANCE, Duchesse de Bourgogne, fille du Roi S. Louis & de Marguerite de Provence. Elle fut mariée en 1279. à Robert II. Duc de Bourgogne. C'étoit une Princesse très-vertueuse dont le mariage fut beni du Ciel par une heureuse fecondité de cinq fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Robert II. Elle mourut en 1327. & fut enterrée à Cîteaux près du Duc son mari.

AGNE'S, de Bourgogne, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Jean, dit sans peur, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere. Elle fut mariée dans la ville d'Autun le 17. Septembre 1425. à Charles I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. Son mariage fut très-heureux, par la naissance de six fils & de cinq filles. La Duchesse Agnès avoit beaucoup de vertu & de pieté. Elle mourut fort âgée à Moulins, le 1. Decembre 1476.

AGNE'S, de Vermandois, Duchesse de Lorraine, fille de Hebert de Vermandois, Comte de Troyes, & de la Reine Ogine ou Ogive, fut mariée à Charles de France I. de ce nom, Duc de Lorraine, & elle en eut quelques enfans morts jeunes. Elle fut prise à Laon avec son mari, & elle devint la compagne de sa prison. Voyez Charles I. Duc de Lorraine.

Comtesses.

AGNE'S, de Bourbon, Comtesse d'Artois, fille d'Archambaud IX. dit *le Jeune*, Sire de Bourbon, & d'Yoland de Châtillon, fut mariée à Jean de Bourgogne, Sieur de Charollois fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux. Mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle prit une seconde alliance en 1277. avec Robert II. Comte d'Artois petit-fils de Louis VIII. Roi de France. Elle mourut en 1283. sans posterité.

AGNE'S, de Navarre, Comtesse de Foix, fille de Philippe III. Roi de Navarre, Comte d'Evreux, &c. & de Jeanne de France Reine de Navarre, fille unique de Louis X. dit *Hutin* Roi de France, fut mariée à Gaston-Phœbus III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn. Le Traité est du 5. Juillet 1348. Elle eut de ce mariage Gaston, jeune Seigneur de grande esperance, dont la fin fut si tragique, comme je le dis ailleurs. Voyez Charles II. dit le Mauvais, Roi de Navarre, & Gaston de Foix.

AGNE'S, de Savoye, Comtesse de Longueville, étoit fille puînée de Louis Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. En 1466. elle fut mariée à François d'Orleans I. du nom, Comte de Dunois, de Longueville, &c. Le Contract de ce mariage est du 2. Juillet passé à Montargis. Elle mourut le 16. Mars 1508. son corps fut enterré à Notre Dame de Clery, & ses entrailles à sainte Geneviéve de Paris. Je nomme ses enfans en parlant du Comte François son mari.

AGNE'S, fille d'Othocare, Roi de Boheme, qui refusa d'être femme de l'Empereur Frederic II. pour être Religieuse de sainte Claire, dont elle prit l'habit en 1234. Saint Ambroise a fait un éloge magnifique de sainte Agnès, qui souffrit le martyre à l'âge de 13. ans. Ce fut durant la persecution de Diocletien vers 303. Nous avons aussi deux Epigrammes de la façon du Pape Damase, à l'honneur de la même Sainte, dont le Poëte Prudence a décrit le martyre.

AGNE'S, Surelle, Sorel ou Suret. Cherchez Surelle.

☞ Agnès. Il y a eu plusieurs autres Princesses illustres de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs familles.

AGNESI. (Aftorgo) Cardinal, à qui Sigonius donne le surnom de *Spatinfacia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva par son merite à la Cour de Rome. Martin III. le pourvût de l'Evêché d'Anconne, où il s'opposa aux ennemis du Siége. Il avoit aussi le Gouvernement de la Province de la Marche. Eugene IV. lui donna ensuite celui de Bologne, & il permuta son Evêché d'Anconne pour l'Archevêché de Benevent. Quelque-tems après Nicolas V. le créa Cardinal, pour reconnoître les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il les continua avec le même zele, & mourut le 10 Octobre 1451. à Rome, où l'on voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise de la Minerve. * Onuphre, Ciaconius, Blondus, &c.

AGNESIO, ou Agnès, (Jean-Baptiste) Prêtre, Espagnol de nation, a été en grande estime vers l'an 1550. Il étoit de Valence, où il eut un Benefice dans l'Eglise Metropolitaine; & y fut confideré par son érudition & par sa pieté. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, une Apologie pour S. Jerôme, deux Livres d'Epîtres, &c. * André Schot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVI. Sec.*

AGNESLUS ou Agnellus, (André) Archevêque de Ravenne, Prélat de grand merite, estimé par sa prudence & par son érudition. Il a vécu dans le IX. Siécle, du tems de Louis *le Debonnaire*. Cocius s'est trompé, en le citant parmi les Auteurs du VI. Siécle. Nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, une Lettre écrite à un certain Armenius, *de ratione Fidei.* Agnellus écrivit aussi l'Histoire des Prelats, qui gouvernerent l'Eglise de Ravenne avant lui. * Rubeus, *li.* 5. *Hist. Ravenn.* Coccius, Le Mire, Vossius, Ughel, &c.

AGNESLUS, Evêque des Chrétiens de Fez & de Maroc, sous le Miramolin. * Sponde, *A. C.* 1233. *n.* 2.

AGNIFILO, (Amicio) Cardinal, natif d'Aquilée, d'une famille qui a été féconde en grands hommes. Il étudia à Bologne & y fut Professeur en Droit Canonique. Quelque tems après il eut à Rome une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, & comme il s'étoit aquis une très-grande estime dans le monde, Alfonse & Ferdinand Rois de Naples le choisirent pour un de leurs Conseillers. Pie II. le nomma Evêque d'Aquila, & Paul II. le fit Cardinal en 1467. Il travailla utilement pour l'Eglise, & il mourut le 9. Novembre 1476. * Urbanus Filicius S. Indicis congreg. Censor.

AGNODICE, jeune fille d'Athenes, laquelle ayant quelque commencement des belles Lettres, & souhaitant avec passion de savoir la Medecine, déguisa son sexe, sous l'habit d'un garçon, & fréquenta les Ecoles d'Hierophile, où elle apprit cette Science. Mais la voulant encore savoir par pratique, elle s'y employa avec soin; & sur tout, pour la délivrance des femmes grosses. Les autres Médecins, qui faisoient alors l'office de sages femmes, l'accusérent dans l'Areopage de n'exercer cette procession, que pour corrompre les femmes; mais Agnodice fit voir leur calomnie en découvrant son sexe aux Juges, qui abolirent la Loi qui défendoit aux femmes d'apprendre la Medecine, & le permirent desormais aux femmes libres. * Hygin, *in fab.* 274.

AGNOITES, Secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Théophrone de Cappadoce, lequel s'étant joint à Eunome, fut chassé par ses disciples, qui ne pouvoient souffrir les erreurs d'un homme si impie. Il disoit que Dieu n'avoit rien de fixe en sa science, parce qu'il ne pouvoit connoître les choses passées, que par memoire; & les futures, que par une connoissance vague, qui est la prescience. Il établissoit ces blasphemes, sur quelques passages de l'Ecriture; comme font ordinairement les hérétiques, expliquant dans un mauvais sens ces expressions du saint Esprit; lequel voulant s'accommoder à la foiblesse de nos esprits, se sert quelquefois de semblables termes dans les saintes Lettres, pour nous faire comprendre la science immuable de celui qui ne connoit aucun changement en lui. Ces hérétiques s'éleverent dans l'Eglise, environ l'an 370. sous l'Empire de Valens, & sous le Pontificat de Damase. * Nicephore, *li.* 12. *c.* 30. Prateole, *au mot Agnoites.*

AGNOITES, autres hérétiques de ce nom, qui leur fut donné pour exprimer leur ignorance, dont ils taxoient le Fils de Dieu. Ils s'éleverent vers l'an 535. & ils suivoient les erreurs de Themiste, Diacre d'Alexandrie, qui croyoit que Jesus-Christ ignoroit le jour du Jugement. Ces dévoyez se fondoient sur les paroles rapportées par S. Marc, où nôtre Seigneur dit que personne ne sait ces choses-là, hormis le Pere. C'est-à-dire, comme l'expliquent S. Ambroise & S. Augustin, que le Fils de Dieu ne le vouloit pas apprendre aux Apôtres. Ces hérétiques furent aussi nommez Themistiens, Theodosiens, Jacobites, du nom de leurs Chefs. * S. Marc, *c.* 13. *v.* 32. S. Ambroise, *l.* 5. *de fide orth. c.* 8. S. Aug *li.* 1. *de Trin. c.* 12. S. Jean de Damas, *li.* 3. *de her.* Léonce, *de Sect. act.* 5. & 10. Baronius, *A. C.* 534. & 563. Sandere, *her.* 101.

AGNON ou l'Agno, fleuve d'Italie, dans la Campanie ou Terre de Labour. C'eſt le Clanius des Anciens. Il a ſa ſource dans les montagnes voiſines, & paſſe à Accerra, à Averſa & à Linterne, dite aujourd'hui Torre de Patria, où il forme un Lac. Virgile parle du Clanius, *li.* 2. *Georg.*

Vicina Veſevo
Ora jugo, & vacuis Clanius non aquius Æerris.

Denys d'Halicarnaſſe en fait auſſi mention, *li.* 7. Leander Alberti, *in deſc. Ital. p.* 167. *ed. Ven.* 1581.

AGNON, fils de Nicias, chef des Atheniens dans le ſiege de Potidée; qu'on contraignit de ſe rendre, après que la famine eut fait contre ces peuples, ce que les armes avoient déja commencé. Il fut chef d'une colonie qui rétablit une ville ſur le fleuve Strymon, en Thrace, à laquelle il donna le nom d'Amphipolis. * Thucydide, *liv.* 2. & 3.

AGNONE, bourg d'Italie dans l'Abruzze. Quelques-uns le prenent pour l'ancienne Aquilonia, dont Tite-Live, Pline & Ptolomée font mention. * Holſtenius, *in Theat. Geogr. Ortel.* Leander Alberti, Ligorius, &c.

AGNONIDE, Rheteur d'Athenes, ſe laiſſant perſuader par quelques envieux de la vertu de Phocion, accuſa ce grand homme d'avoir livré le port de Pirée au pouvoir de Nicanor. Ses ennemis, qui protegeoient le calomniateur, firent ſi bien envers les Juges, que cet homme, qui avoit vieilli dans la défenſe de la République, fut condamné à la mort, & abandonné aux onze exécuteurs, qui ſelon la Loi d'Athenes avoient coûtume de mener au ſupplice. * Plutarque, & Cornelius Nepos, *vie de Phocion.*

AGNOS, ou Agnon, une des nourrices de Jupiter, qui donna ſon nom à une fontaine d'Arcadie ſi admirable, que dans le temps de ſechereſſe le grand Prêtre de Jupiter Lycéen n'avoit, dit-on, qu'à émouvoir ſon eau avec un petit rameau de chêne, après que le ſacrifice étoit achevé; & on voyoit d'abord que de cette eau il s'élevoit une petite nue, laquelle s'épaiſiſſant & ſe groſſiſſant, à meſure qu'elle s'élevoit en haut, elle venoit enfin ſe diſſoudre en pluye. * Pauſanias, *li.* 8.

AGOBALD ou Agobaud. Cherchez Agobard

AGOBARD, Agobert, Agobald ou Agobaud, Archevêque de Lyon, a été un des plus célebres & des plus doctes Prelats du IX. Siécle. Il avoit été élevé auprès de Leidrade ſon prédeceſſeur, lequel étant perſuadé de ſon mérite & de ſa pieté, s'étoit ſervi de lui pour la conduite de ſon Dioceſe en qualité de Chorevêque. Depuis, le même Leidrade s'étant retiré dans le Monaſtere de ſaint Medard de Soiſſons, Agobard fut mis en ſa place, vers l'an 815. Il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems; les Prelats l'aimoient & le conſultoient; & les Princes l'honorerent de leur affection. Il fut reçû dans celle de Louis *le Debonnaire* & de ſes enfans. Le premier étoit ſon maître & ſon bienfacteur. Agobard ſe brouilla pourtant avec lui. Il ſe laiſſa tromper aux apparences, & ſa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conſpiration de ce jeune Prince, à qui le mérite d'Agobard attira de bons amis & de puiſſans partiſans. Mais ce Prelat ſe vit envelopé, à cauſe de cela, de divers dangers, & accablé d'extrêmes déplaiſirs. Je dis ailleurs de quelle façon Louis *le Debonnaire*, par Sentence des Prelats & des Seigneurs aſſemblez en 833. à Compiegne, avoit été dépoſſedé de ſes Etats. Agobard eut beaucoup de part à cet attentat. L'Empereur ne l'oublia pas, & ayant été remis ſur le throne en 834. il fit l'année d'après dépoſer, dans un Concile de Thionville, Agobard, lequel ſe retira en Italie avec Bernard de Vienne. Il fut pourtant rappellé quelque tems après à l'aſſemblée de Stauriac, dans le Dioceſe de Lyon en 836. Il mourut en 840. & ſon Egliſe lui donne le titre de Saint. Il avoit écrit contre le culte des Images, c'eſt-à-dire, contre ceux qui les adoroient. C'étoit la grande queſtion de ſon tems. L'imprudence de quelques faux zelez faiſoit tort à l'Egliſe. Ce grand Prelat voulut s'y oppoſer, auſſi-bien que Jonas d'Orleans. Ils y reüſſirent aſſez bien, quoi que, dans les Siécles ſuivans, leurs ſentimens ayent fait de la peine à des Docteurs un peu délicats. Ils étoient très-orthodoxes dans le ſens de cet illuſtre Prelat, qui entendoit bien les Droits de l'Egliſe Gallicane. Il a laiſſé divers autres Traitez. Papyre Maſſon les publia la premiere fois en 1606. après les avoir recouvrez d'une maniere fort heureuſe. Il étoit à Lyon en ruë Merciere, où il cherchoit des Livres, & étant entré chez un Relieur, il y trouva les Oeuvres d'Agobard, dont cet homme étoit en état de ſe ſervir pour les Ouvrages de ſa profeſſion. Il achera ce Manuſcrit, qui eſt encore dans la Bibliotheque du Roi, à qui Jean Maſſon, frere de Papyre, le donna depuis. *Etienne Baluze*, à qui le public eſt obligé de tant de divers Ouvrages, s'eſt ſervi de ce Manuſcrit des Traitez de ſaint Agobard dans l'édition qu'il nous en a procurée en 1666. Elle eſt très-belle, très-exacte, & enrichie de quelques nouveaux Ouvrages & de remarques curieuſes. Voici les Traitez qu'elle contient; *Liber adverſum dogma Felicis. Liber de inſolentia Judæorum. De Judaïcis ſuperſtitionibus. De Baptiſmo Judaïcorum mancipiorum. Epiſtola ad Nibridium Narbonenſem. Liber adverſus legem Gundobadi. De privilegio & jure Sacerdotii. De grandine & tonitruis. Contra objectiones Fredigiſi Abbatis. Epiſtola ad Proceres Palatii. Ad Bartholomæum Narbonenſem. Ad Matfredum. Ad Lugdunenſes. Liber de Imaginibus. De diſpenſatione Eccleſiaſticarum rerum, contra judicium Dei. De fidei veritate. Agobardi flebilis Epiſtola. De comparatione utriuſque regiminis. Epiſt. Gregorii IV. ad Epiſcopos regni Francorum. Liber Apologeticus, pro filiis Ludovici imperatoris, adverſus patrem. Cartula correcta Lotharii, in Synodo Compendienſi. Epiſtola ad Ebbonem Epiſcopum Remenſem. Liber de divina Pſalmodia. De correctione Antiphonarii. Liber adverſus Amalarium. Agobardi carmina.* On a ajoûté à ces Ouvrages d'Agobard, deux Epîtres de Leidrade; deux Epîtres & de petits Traitez d'Amulon Archevêque de Lyon; & un Livre de Florus Diacre de la même Egliſe: ce que je remarque plus particulierement lors que je parle de ces grands hommes, en leur rang. * L'Auteur de la vie de Louis *le Debonnaire, ad ann.* 835. & 836. Adon de Vienne, *in Chron. A. C.* 810. & 815. Flodoard, *li.* 2. *Hiſt. Rem. c.* 20. Hugues de Flavigni, *in Chron.* Walafridus Strabo, *in carm. apud Caniſium, T. IV. antiq. Lect.* Papyre Maſſon, & Baluze, *in edit. Agob.* Baronius & Sponde, *in Annal.* Severt, *Chronol. Hiſt. Archi. Lugdun.* Sainte Marthe, *T. I. Gall. Chriſt. p.* 301. Le P. Theophile Rainaud, *in indic. SS. Lugdun. &c.*

S. AGOBARD. Il y a dans les Ouvrages de ce ſaint Archevêque pluſieurs beaux Traitez ſur les Queſtions les plus célebres de ce tems-là. On y voit un diſcours contre les Neſtoriens, & quelques-uns contre les Juifs. Mais il a particulierement fait paroître ſon zele dans les deux diſcours qu'il a faits pour abolir l'uſage des moyens barbares dont on ſe ſervoit alors pour ſe juſtifier. En ce Siecle-là, lors qu'une perſonne étoit accuſée de quelque crime, on l'obligeoit de ſe battre contre ſon Accuſateur, ou d'empoigner un fer chaud, ou de ſe jetter dans l'eau: & le peuple s'imaginoit que ceux qui étoient innocens, étoient toûjours vainqueurs, que le feu ne les brûloit pas, & qu'ils ne ſe pouvoient noyer. S. Agobard a fait encore un Traité contre la ſuperſtition du peuple de ſon tems, qui attribuoit à la malignité des Sorciers les orages & les mortalitez qui ſurvenoient. Il y rapporte pluſieurs raiſons pour prouver qu'il n'eſt pas au pouvoir des Sorciers de changer l'ordre de la Nature. Il a auſſi compoſé un Livre touchant le culte des Images, où d'un côté il approuve la veneration des images ſaintes, mais d'un autre il condamne la ſuperſtition de ceux qui les adoroient. * Memoires du Tems. *SUP.*

AGOBEL, ville dans le Royaume de Tremecen en Afrique. Marmol eſtime, que c'eſt la même que les Anciens nommoient Victoria, & que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt minutes de latitude. Mais le Sieur Sanſon ſoûtient que l'ancienne Victoria eſt Moaſcar, qui eſt aujourd'hui aſſez conſiderable. Marmol parle auſſi d'AGOBEL, autre ville d'Afrique dans la Province de Hea au Royaume de Maroc. * Marmol, *deſcr. de l'Afr. li.* 3. *c.* 4. & *li.* 5. *c.* 15. Sanſon, &c.

AGOBERT. Cherchez Agobard.

AGOL, ville d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le mont Amara. * Du Val & Sanſon, *in Tab. Geograph.*

AGON eſt un mot Grec, qui ſignifie *Exercice*, ou *Combat*, comme ceux d'Androgée, ceux d'Actium, les Jeux Iſthmiques, & les Olympiques. Il y avoit un lieu à Rome pour les exercices de cette nature, qu'on appelloit le Cirque Flaminien. L'Agon Neméen fut premierement inſtitué par les Argiens ſous Archemore, dans la 53. Olympiade. Il y a eu à Athenes un Agon Gymnique, appellé autrement Panathenée. L'Agon d'Androgée étoit de l'inſtitution du Roi Minos, qui donnoit pour prix de la victoire quelques jeunes garçons Atheniens. Un de ceux qui entroient dans la lice par ordre de Minos, terraſſoit ordinairement tous ceux qui ſe preſentoient au combat; mais il fut enfin vaincu par Theſée, qui délivra les Atheniens de ce tribut de jeunes garçons, qui leur avoit été impoſé. C'eſt ſur cette Hiſtoire que les Poëtes ont forgé la Fable du Minotaure. Hercule inſtitua auſſi un Agon Olympique, depuis lequel juſques à la premiere Olympiade, la Chronique d'Euſebe compte 430. ans. L'Agon Capitolin eſt dû à Diocletien, qui l'inventa à l'imitation de l'Agon Olympique environ l'an de JESUS-CHRIST 88. L'Agon du Soleil fut établi enſuite par Aurelien l'an 275. au raport d'Euſebe. L'Agon Actiaque fut ordonné par Auguſte ſur le rivage d'Actium, après la victoire qu'il remporta ſur Antoine. Les Romains célebroient les Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ce qu'ils avoient accoûtumé de faire tous les ans au mois de Janvier qui lui étoit dedié, comme Ovide le remarque. Feſtus dit que c'étoit à l'honneur du Dieu *Agonius*, qui preſidoit aux affaires & à toutes les entrepriſes. Ce jour-là on immoloit un belier, au rapport de Varron. * Plutarque, Cenſorin, *ch.* 18. Ovide, 1. *Faſt.* Varron, *l.* 5. Heſychius, *des Dieux Agoniens. SUP.*

AGON, Duc. Cherchez Agilulphe.

AGONALES. Les Romains donnoient ce nom à de certaines fêtes, qu'ils célebroient au mois de Janvier à l'honneur de Janus, comme le croit Ovide. Quelques autres, comme Feſtus, ont penſé qu'elles ſe faiſoient à la conſideration des Dieux Agoniens, que les Payens invoquoient quand ils entreprenoient quelque choſe d'important. Et d'autres diſent qu'elles ont eu ce nom du mont Agon, depuis appellé Quirinal, où l'on les célebroit. Varron ajoûte que le grand Prêtre ſacrifioit un belier, avant la célebration de cette fête. Il y avoit à Rome la porte Agonale dite depuis Quirinale & Colline, *Porta Agonenſis*, & aujourd'hui Porta Salara: & le Cirque Agonal, qui eſt la place Navone d'aujourd'hui. * Varron, *li.* 5. *de L. L.* Feſtus, Macrobe, Blondus, Roſinus, les Commentateurs d'Ovide, *in li.* 1. *Faſt.*

AGONAX, AZOMAX ou AZONACH, un des diſciples de Sem ou d'Heber. Il s'attacha à la connoiſſance des Aſtres, & à rétablir les Sciences qui s'étoient perdues par le déluge; & il fut Precepteur de Zoroaſtre qu'on dit être Roi de la Bactriane. Ce dernier a toûjours paſſé pour un très-grand Magicien. On prétend qu'Agonax ſon maître l'étoit de même; quoi que l'un & l'autre n'ayent été tachez que de l'Aſtrologie, ſi c'eſt une tache que de poſſeder la Science du monde la plus belle & la plus curieuſe. Delrio prétend que le veritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Pline à fait celui d'Azonach; & que ce Noach étoit pere de Zoroaſter. * Pline, *li.* 5. & 30. *c.* 1. Delrio, *Diſq. Magic. l.* 1. Naudé, *apol. des grands Homm. accuſ. de magie, c.* 8.

AGONAXRA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au delà du Gange. * Ptolomée, Caſtalde, Moletius, &c.

AGONES, nom de ceux qui frappoient la victime, parce qu'ils avoient accoûtumé, avant que de l'égorger, de ſe tourner vers le peuple & de leur crier *Agon*, c'eſt-à-dire *Ferai-je.* C'eſt d'où l'on prétend qu'eſt venu le nom d'Agonales, bien que quelques-uns tirent ſon origine du Mont Agon, depuis appellé Quirinal, où les Romains cele-

celebroient leurs Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ou à l'honneur des Dieux appellez Agoniens. *SUP.*

AGONIUS, eſt le nom que les Romains donnoient au Dieu qui préſidoit à leurs entrepriſes, & à l'honneur duquel ils célebroient des Fêtes qu'ils appelloient Agonales. Voyez Agonales ci-deſſus. *SUP.*

AGONOTHETE, étoit celui qui avoit la direction & qui étoit le Préſident & le Juge des combats, & des autres exercices ou jeux publics appellez Agons. *Ἀγωνοθέτης*, eſt un mot Grec, compoſé d'*ἀγὼν combat*, & de *τίθημι mettre, propoſer. SUP.*

AGONYCLITES, Héretiques dans le huitiéme Siecle, qui ne faiſoient leurs prieres que debout, & ne ſe mettoient jamais à genoux. Ce nom vient d'*α* privatif, de *γόνυ genou*, & de *κλίνω incliner, courber, plier.* * Frateolc, Sandere. *SUP.*

AGORACRITE, diſciple de Phidias, étoit un des plus fameux Sculpteurs de ſon tems. Il eut tant de dépit de ſe voir préferer un jeune homme d'Athenes nommé Alcamene, qu'il vendit une Statue de Venus qu'il avoit travaillée; (c'eſt celle que Varron eſtime une piece achevée) à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athenes. Il la nomma *Nemeſis*, pour exprimer ſa vengeance contre des perſonnes qui avoient plus fait d'état d'un citoyen ignorant, que d'un vertueux étranger. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

AGORANOME, eſt le nom que les Atheniens donnoient aux Magiſtrats, qui avoient ſoin de prendre garde à la vente des choſes qui ſe debitoient, afin qu'elle ſe fit avec poids & meſure. Cette charge étoit à peu près la même que celle des Ediles chez les Romains. Plaute cite ſouvent ce nom, dans ſes Comedies. Comme dans celle qui a pour titre *Capteivei.*

Euge editiones ædilitias hic quidem habet.
Mirumque adeò eſt, ni hunc fecere ſibi Ædili Agoranomum.

Voyez les Interpretes ſur cet endroit de *Plaute.*

AGORE, en Latin *Agorum*, petite ville d'Italie, ſur le fleuve Cordevol. Elle eſt dans l'Etat de Veniſe près de Belluno.

AGORE'E, un des ſurnoms de Minerve chez les Lacedemoniens. *Pauſanias & Cœl. Rhod.* 18. 5. C'eſt auſſi le nom d'une riviere de Thrace, ſur laquelle l'Empereur Juſtinien fit bâtir un Pont près d'Agora. *Hiſtoire Miſcell. liv.* 16. Mercure fut ſurnommé *Agorée*, de même que Minerve, Jupiter, & d'autres Dieux, quand leurs Statuës étoient au milieu des places publiques. Ce mot vient d'*ἀγορά, place, marché*, ou *aſſemblée. SUP.*

AGOUGES ou d'Agouges, petite riviere de France en Auvergne, ſe jette dans la Siole, avant qu'elle ſe joigne à l'Allier un peu au deſſous de ſaint Porçain. * Papyre Maſſon, *deſcript. Gall. per flum.*

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme Provençal dans le onziéme ſiecle. La maiſon d'Agoult eſt des plus anciennes de la Provence & du Dauphiné. L'Empereur Henri II. infeoda la terre de Sault en Provence à Agoult de Wolf, ou de Loup, Maréchal de l'Empire. Ce fut en 1004. Ceſar Noſtradamus a fait mention de pluſieurs hommes illuſtres de cette maiſon. Laugier Evêque d'Apt vers l'an 1108. & Jean Archevêque d'Aix mort en 1394. ſont de ceux qu'elle a produits, ſans parler de divers grands Senechaux de Provence. Ce Guillaume dont je parle vivoit vers l'an 1090. Il compoſa en vers des Ouvrages qui furent eſtimez & qu'il dédia à Idelphons I. de ce nom Comte de Provence. * Noſtradamus, *Hiſt. de Provence, & vie des Poët. Provenc.* Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

AGOUSTE, Augusta, petite ville de Sicile, mais très-forte, ſituée ſur la côte orientale de cette Iſle, fut bâtie en 1229. dans une preſqu'Iſle par l'Empereur Frideric, qui y fit faire en 1232. une Citadelle pour ſa défenſe. Elle eſt dans un païs très-fertile, qui pour rendre cette Place encore plus forte fut, dans le XVI. Siécle, ſeparé du Continent auquel il communique par un Pont de pierre. Cette ville a encore un Port fort vaſte, & où les vaiſſeaux ſont en aſſurance, parce qu'il eſt défendu par trois Châteaux qui ſont bâtis dans la mer ſur des écueils. Ce ne fut qu'avec peine qu'elle fut emportée en 1675 par les François qui l'abandonnerent de leur propre volonté l'an 1678. Elle a été entierement abimée, par un violent tremblement de terre arrivé au mois de Janvier l'an 1693. * Cluvier, Baudrand.

L'AGOUT, en Latin *Acutus*, riviere de France en Languedoc, a ſa ſource dans les montagnes de la Caune aux Cevennes, elle paſſe à Fraiſſe, à Braſſac, à Roquecourbe, à Caſtres, à la Vaur, à Damiate; & ayant reçû le Caudet, le Toret, Durenque, Dadou & quelques autres petits ruiſſeaux, elle ſe décharge dans le Tarn au deſſous de Rabaſteins près de Montauban. * Papyre Maſſon & Coulon, *deſc. Flum. Gall.*

AGRA ſur le fleuve Gemini, ville d'Aſie dans l'Empire du grand Mogol.

AGRA, ville capitale d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol, au deçà du Gange, & qui étoit le ſéjour de l'Empereur avant que Cha-gehan eût fait bâtir la ville de Gehan-abad, où il fit ſa réſidence, parce que le climat eſt plus temperé. Agra eſt la plus grande ville des Indes: les maiſons des Grands ſont belles & bien bâties, mais celles des Particuliers n'ont rien de beau, non plus que dans toutes les autres villes des Indes. Elles ſont écartées les unes des autres, & environnées de hautes murailles, de peur que l'on ne voye les femmes. Tout ce qu'il y a de remarquable à Agra, eſt le Palais du Roi, avec quelques belles ſepultures, tant près de la ville qu'aux environs. Le Palais du Roi eſt un grand enclos d'une double muraille, qui eſt terraſſée en quelques endroits. La premiere Cour eſt environnée de Portiques, comme eſt à Paris la place Royale & le Palais de Luxembourg. La ſeconde Cour eſt encore environnée de galeries. De là on paſſe dans une troiſiéme Cour où eſt le quartier du Roi. Cha-gehan avoit entrepris de couvrir d'argent toute la voûte d'une grande galerie qui eſt à main droite; & un François, nommé Auguſtin de Bordeaux, devoit faire cet Ouvrage. Mais le grand Mogol n'ayant perſonne qui fût auſſi capable que lui, pour envoyer à Goa traiter quelque affaire avec les Portugais, cette entrepriſe ne fut point executée. Cette Galerie eſt peinte de feuillage d'or & d'azur, & le bas eſt tout couvert de tapis. Du côté qui regarde la riviere, il y a un Divan, ou Belveder en faillie, où le Roi vient s'aſſeoir quand il veut avoir le plaiſir de voir le combat des Elephans. Avant que d'entrer dans ce Divan, on trouve une Galerie qui lui ſert de veſtibule. Le deſſein de Cha-gehan étoit de la revêtir par tout d'une treille de rubis & d'émeraudes, qui auroient repreſenté au naturel les raiſins verds, & ceux qui commencent à rougir: mais ce deſſein, qui a fait grand bruit par tout le monde, & qui demandoit plus de richeſſes que ce Roi n'en avoit, eſt demeuré imparfait, n'y ayant que deux ou trois ſeps d'or avec leurs feuilles, emaillez de leurs couleurs naturelles, & chargez de grapes faites d'émeraudes, de rubis, & de grenats. De toutes les ſepultures qu'on voit à Agra, celle de la femme de Cha-gehan eſt la plus ſuperbe. Afin que tout le monde la vit & en admirât la magnificence, il la fit bâtir proche du Tafimacan, qui eſt un grand Bazar, ou Marché public compoſé de grandes Cours entourées de portiques, qui ſervent de boutiques & de magaſins aux Marchands de toile. La ſepulture de cette Sultane Reine eſt dans une grande Place fermée de murailles, ſur leſquelles regne une petite galerie. Cette place eſt pavée de marbre blanc & noir par compartimens. On y voit trois Plate-formes élevées l'une ſur l'autre, avec quatre tours aux quatre coins de chacune: la derniere eſt couverte d'un dôme, qui eſt auſſi ſuperbe que celui du Val de Grace à Paris. Il eſt revêtu dedans & dehors, de marbre blanc: le milieu étant de brique. Sous ce dôme eſt un tombeau vuide, fort magnifique: car le corps de la Princeſſe eſt enterré ſous la voûte de la premiere Plateforme. On a employé à cet ouvrage vingt mille hommes, pendant vingt-deux ans: ce qui peut faire juger que la dépenſe a été exceſſive. Un Eunuque, qui commande deux mille hommes, eſt commis pour la garde de la ſepulture, & du Tafimacan. Quand on arrive à Agra du côté de Dehli, on trouve un grand Bazar, proche duquel il y a un Jardin, où le Roi Gehanguir pere de Cha-gehan eſt enterré. Au deſſus du portail de ce Jardin on voit peint ſon tombeau, couvert d'un grand voile noir, avec pluſieurs flambeaux de cire blanche, & deux Jeſuites qui font aux deux bouts. On s'eſt fort étonné que Cha-gehan ait ſouffert cette peinture, contre la coûtume des Mahometans, qui ont les images en horreur; & ce ne peut être qu'en conſideration de ce que le Roi ſon pere & Cha-gehan même avoient appris des Jeſuites les principes de Mathematique & d'Aſtrologie. * Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

AGRAGAS, ville de Sicile. Voyez Gergenti.

AGRAMONT, en Latin *Agrimontium*, bourg de Catalogne dans la plaine d'Urgel, & ſur la riviere de Sio, entre Soſſona & Lerida.

AGRARIA. On appelloit ainſi chez les Romains, les Loix qui regardoient le partage des terres priſes ſur les ennemis. La premiere fut publiée par Spurius Caſſius, lequel ayant ſurmonté les Volſques & les Herniques, & ayant été élu Conſul pour la troiſiéme fois, aſpiroit à la Royauté, l'an 268. de Rome, c'eſt-à-dire, environ 486. avant l'Ere Chrétienne. Le Digeſte parle de deux Loix Agraires, l'une faite par Jule-Ceſar, & l'autre par Nerva; mais elles ne regardent que les limites des champs & n'ont aucun rapport avec celles-ci. Tiberius Gracchus Tribun ſeditieux voulut perſuader au Peuple Romain d'en faire une, par laquelle perſonne ne poſſederoit plus de 800. arpens de terre. * Tite-Live, Florus & Appian, *li.* 1. *de bell. civil.* Digeſte, *ff.* 47. *t.* 1. *l.* 3.

AGRAULOS, fille unique d'Actée, porta le Royaume d'Attique en dot à Cecrops, Roi d'Athenes. Elle eut trois filles, nommées Agraulos, Herſé, Pandroſos, qui ſont celebres dans l'Hiſtoire fabuleuſe. Apollodore, Pauſanias. *SUP.*

AGRAULOS, fille de Cecrops Roi d'Athenes & d'Agraulos, étoit ſœur d'Herſé & de Pandroſos. Elle eut la curioſité d'ouvrir le panier d'ozier, où Minerve avoit enfermé le petit Erichthonius: & cette Déeſſe, diſent les Poëtes, troubla l'eſprit d'Agraulos par une fureur ſi violente, qu'elle ſe jetta du haut d'une tour dans un précipice. Ovide raconte autrement cette fable, & dit qu'Agraulos, jalouſe de l'amour qu'Hercule témoignoit à ſa ſœur Herſé, fut métamorphoſée en pierre. * Apollodore. *SUP.*

AGREABLE, Iſle formée par la riviere de Liſſe au Royaume de Fez. * Marmol, *li.* 4. *c.* 49.

AGREDA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, eſt aux Eſpagnols, environ à quarante lieuës de la ville de Popayan, & de celle de Quito, & à trente-cinq de la mer Pacifique. Agreda eſt petite, & ſituée au pied des montagnes.

AGREDA, bourg d'Arragon ſur la riviere de Queiles, & ſur les frontieres de Caſtille la vieille. On croit que c'eſt la *Gracuris* ou *Gracharis* des Anciens. Il y a pourtant des Auteurs qui ſoûtiennent que Gracuris eſt Cagurria dans la Navarre; & qu'Agreda, dont je parle, eſt l'*Auguſtobriga* des Anciens. * Ambroiſe Morales, *de las antigued. de las Ciudades de Eſpagna.* Sluſius, Nonius, Briet, Sanſon, &c.

AGREMMES. Voyez Agramme.

AGRES, peuple que Meurſius met entre ceux de l'Attique, & dont le terroir qui alloit juſqu'aux portes d'Athenes étoit bon pour la chaſſe; ce qui, dit-on, invita Diane à choiſir ce lieu-là après qu'elle ſe fut retirée de Delos. Enſuite dequoi on lui bâtit là un petit Temple, auquel on donna le ſurnom d'Agrotera. Il y a encore à preſent aſſez de Liévres, pour donner de l'occupation à un chaſſeur. Les Anciens appelloient ce païs *Agra* ou *Agre.* Le Temple eſt aujourd'hui une petite Egliſe appellée par ceux du païs *Stauromenos Petrou*, c'eſt-à-dire, le Crucifiment de S. Pierre, où il ſe voit encore un ancien pavé à la Moſaïque. *SUP.*

AGRESTIN, Moine de Luxeuil en Bourgogne, troubla la paix de l'Egliſe de France, dans le VII. Siécle. Car ayant fait un voyage en Italie, & s'étant arrêté quelque tems à Aquilée, dont le peuple

étoit separé de l'Eglise, pour l'affaire des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine, il se laissa surprendre, & voulut publier cette doctrine en son païs, où il revint quelque tems après. Mais comme il vit qu'on se mocquoit de ses erreurs, il combattit l'Institut de saint Colomban, qu'il avoit suivi. Ce qui obligea Clotaire Roi de France de faire assembler en 627. le III. Concile de Mâcon, où il fut condamné. * Baronius, *A. C.* 627. Jonas, *in vita S. Eustasii.* Chifflet, *in c.* 26. *Chr. Benig.*

[GRESTIUS, Proconsul de la Palestine, sous Théodose *le Grand*, en CCCLXXXIV. *Cod. Theodos.* Tit. de *appellat. l.* 42.]

AGRI ou ACRI, riviere du Royaume de Naples dans la Basilicate, a sa source dans l'Apennin, passe à Marsico, & se jette dans le Golfe de Tarente.

AGRIA, que les Allemans nomment EGER, & les Hongrois ERLAW, ville de la haute Hongrie, sur une riviere de ce nom. Elle est petite, mais très-bien fortifiée, & le boulevart de la Chrétienté. Auli avoit-elle été affiegée inutilement par l'armée de Soliman. Mais Mahomet III. l'emporta enfin le 12. Octobre de l'an 1596. & depuis ce tems, elle a été possedée par les Turcs, qui y ont une forte garnison. La riviere d'Agria se jette à trois lieuës de cette ville dans le Tissa ou Teissa, qui est le *Tibiscus* des Latins. Ce fut en 1552. que les Turcs assiegerent la premiere fois Agria avec une armée de soixante-dix mille hommes. Cette place n'étoit alors forte ni par la nature, ni par l'art, néanmoins le courage de la garnison supplea à la foiblesse de la place. Il y avoit dedans deux mille Hongrois & soixante Gentilshommes de la premiere Noblesse du païs, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs meubles. Ils avoient tous fait ferment de souffrir plûtôt les plus fâcheuses extrémitez, que de rendre la place. Ils mirent toutes leurs provisions dans des magasins publics, & lors que les Turcs les sommerent de rendre la place, ils firent voir sur les creneaux des murailles un cercueuil pour montrer qu'ils avoient resolu de choisir plûtôt la mort, que de se rendre. La ville fut battuë quarante jours sans discontinuer, par cinquante pieces de canon; mais les assiegez ne perdirent pas pour cela courage. Il arriva même que les Turcs ayant donné trois assauts en un jour furent toûjours repoussez, & perdirent jusqu'à huit mille hommes. La vertu des femmes éclatta sur toutes choses, dans un combat si cruel. Il y en eut une entre autres qui combattoit à la presence de sa mere & de son mari, qui fut tué auprès d'elle, & comme sa mere lui disoit d'en emporter le corps pour le faire enterrer; A Dieu ne plaise, lui répondit-elle, que j'enterre mon mari, sans l'avoir vengé. Auffi-tôt ayant pris l'épée & le bouclier de son mari mort, elle se jetta au milieu des ennemis & ne cessa point de combattre qu'elle n'eût vengé son mari, par la mort de trois Turcs. Une autre femme qui portoit une grosse pierre, pour la jetter sur les ennemis, fut tuée d'un coup de canon qui lui emporta la tête. Sa fille qui la suivoit sans s'amuser à se plaindre prit cette pierre, & sanglante comme elle étoit du sang de sa mére, elle la jetta sur la foule des ennemis qui tâchoient de monter sur la muraille. Les Turcs témoins de toutes ces choses leverent le siége le 19. Octobre. Les assiegez les suivirent, taillerent en pieces un grand nombre des Infideles, & prirent la plûpart de leur bagage. * Continuateur de Chalcondyle, *Hist. Turc.* De Thou, *Hist. li.* 10.

AGRIA, ville de la haute Hongrie, à trois lieuës de la riviere de Teisse, dans le Comté de Barzod, a été reprise sur les Turcs par les Imperiaux, au mois de Decembre 1687. Comme cette Place étoit bloquée depuis trois ans, il y est mort de faim & de maladie plus de dix mille personnes: & enfin le Gouverneur n'espérant aucun secours, & manquant de tout, a été contraint de se rendre. Il demanda que l'Empereur signât la Capitulation, afin qu'elle fût inviolable, parce qu'il craignoit que les Chrétiens n'en usassent de la même maniere qu'avoient fait les Turcs, après la prise de cette ville par Mahomet III. en 1596. car ces Infideles, fans avoir égard aux conditions du Traité, massacrerent tous les soldats de la Garnison à deux lieuës du Camp. Ainsi les Imperiaux envoyerent à Presbourg, où l'Empereur étoit alors pour faire couronner Roi de Hongrie l'Archiduc Joseph son fils. La Capitulation fut signée, & l'on avoit résolu de faire sortir la garnison d'Agria, le 9. Decembre qui étoit le jour du Couronnement, mais les méchans chemins rompirent ce dessein, & les Turcs ne sortirent que le 16. Huffein Bacha Commandant de la Place en sortit étant précedé du bagage & des Janissaires sans Tambour, & avec leurs Enseignées pliées; & suivi des Spahis au nombre de sept cens. On battoit devant lui une petite quaisse. Il y eut auffi près de quatre mille habitans qui abandonnerent la Ville, & trois cens y demeurerent, demandant le Baptême. On y trouva cent cinquante pieces de Canon de toutes grandeurs, sept mortiers, & quantité de provisions de guerre. Un grand nombre de Chrétiens esclaves y ont été mis en liberté. Tous les Comtez, Bourgs & Villages qui sont de la dépendance de la Place, sont rentrez sous l'obeïssance de l'Empereur. * Memoires du Tems. *SUP.*

AGRICOLA, (Cnæus Julius) natif de la ville de Frejus en Provence, vivoit sous l'Empire de Galba, de Vespasien & de Domitien, & son merite l'éleva dans les premiers emplois de l'Etat. Il fut envoyé dans l'Asie, dans les Gaules & en Angleterre. L'Historien Tacite, qui étoit son gendre, nous a laissé la vie d'Agricola. Nous y voyons que l'Empereur Vespasien étoit si persuadé du merite de ce grand homme, qu'il lui faisoit esperer le Consulat, ne le croyant pas indigne d'une dignité, qui étoit alors comme la plus illustre de l'Univers. Le même Tacite assûre qu'Agricola fut Consul, & que c'est en ce tems qu'il lui promit sa fille en mariage. Mais comme son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires, il y a apparence qu'il ne fut que Consul honoraire; ce qui étoit encore d'une très-grande consideration. Il mourut sous l'Empire de Domitien. Après lui, sa famille subsista encore assez long-tems, & peut-être étoit-il un des ayeuls de Calpurnius AGRICOLA, qui fut Consul avec Clementinus ou Clemens en 230. de salut, & de cet autre AGRICOLA Prefet des Gaules, à qui les Empereurs Honorius & Theodose *le Jeune* addresserent un récrit si avantageux pour la ville d'Arles, comme je le remarque ailleurs, & qui est apparemment le même qui fut Consul avec Eustathius en 421.

[AGRICOLA, Martyr, sous Diocletien. On trouve l'éloge de ce Martyr, dans S. Ambroise, *de exhortatione virginitatis.*]

AGRICOLA, (François) natif de Leonen petit village dans le Duché de Juliers, a été célebre par sa pieté & par ses écrits. Il étoit Chanoine & Curé de Rodinge, & puis de Sittarden dans le même Duché de Juliers, où il mourut le 6. Decembre de l'an 1621. Nous avons de lui: *Commentarium de Verbo Dei scripto & non scripto. De lectione sacræ Scripturæ ejusque interpretibus. Demonstrationum Evangelicarum. De Christo Salvatore. De Primatu Divi Petri. De sanctorum Reliquiis, &c.* Valere André, *Bibl. Bel.*

AGRICOLA, (Gaspar) Professeur en Droit dans l'Université d'Heidelberg, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & on le confidera comme un des plus habiles Jurisconsultes de sa nation. On le connoît par experience en diverses occasions. Il mourut à Heidelberg le 9. Mai de l'an 1597. âgé de 73. dont il en avoit passé 42. à professer le Droit dans l'Université de la même ville d'Heidelberg.

AGRICOLA, (George) Médecin Allemand, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Glauch ou Glauca en Misnie, le 24. Mars de l'an 1494. Il apprit le Grec & le Latin; & ensuite étant passé en Italie, il y eut pour maîtres les plus doctes personnages de son tems. Etant revenu en Allemagne, il y pratiqua la Médecine & il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Voici ce que de Thou dit de ce docte Médecin, en parlant des hommes de Lettres qui moururent en 1555. *Je mettrai parmi eux George Agricola natif de Glauca en Misnie, qui a écrit des metaux, des mines, des animaux souterrains avec tant d'exactitude qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Histoire naturelle, non seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais en trouvant plusieurs choses que les autres Siécles n'avoient point trouvé. Il a fait aussi, après Guillaume Budée, Leonard Portio & André Alciat, un Traite fort exact des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoies. Il mourut le* 21. *Novembre de cette année* 1555. *âgé de* 61. *an. Ce fut à Chemnitz en Misnie, près de ces fameuses minieres de l'Electeur de Saxe.* George Agricola a laissé ces Traitez: *De ortu & causis subterraneorum. De natura eorum, quæ effluunt ex terra. De natura fossilium. De medicatis fontibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetis, &c.* Quoi que dans sa jeunesse il eût souhaité quelque réformation, il mourut bon Catholique. * Bodin, *in Meth. Hist.* Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 16. Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.* [*Cet Article a été réformé sur la critique de* Mr. Bayle.]

AGRICOLA, (Jean) Allemand, surnommé *Islebius*, parce qu'il étoit d'Islebe ou Eisleben, lieu de la naissance de Martin Luther, dans le Comté de Mansveldt. Il nâquit le 20. Avril de l'an 1492. Ses parens l'éleverent avec assez de soin. Il étudia en Theologie à Wittemberg, & donna dans les sentimens de Luther. Il n'y fut pourtant pas constant & il sçut accommoder sa creance ou à sa passion, ou à ses interêts, ou à son inclination volage. Il se trouva en 1526. à la Conference de Spire, où il avoit accompagné l'Electeur de Saxe, & depuis il défendit la Confession de Foi des Eglises de Saxe avec Melanchthon & Brentzen ou Brentius. Quelque temps après il se retira à Berlin, & y eut l'emploi de Ministre. Cependant comme il avoit beaucoup de creance parmi ceux de son parti, & que même l'Electeur de Brandebourg l'estimoit, on le nomma pour accommoder les Controverses de la Religion. Il travailla avec *Jule Pflug* Evêque de Naumbourg, & avec *Michel Evêque de Sidon*, qui le fut depuis de Merfenburg dans la Saxe, à dresser *l'Interim*, qui ne contenta, ni les Protestans, ni les Catholiques. Ce fut en 1548. Agricola se tint toûjours à ce parti, & il mourut à Berlin le 22. Septembre de l'an 1566. Il écrivit des Commentaires fur l'Evangile de S. Luc, fit un recueuil de Proverbes Allemans, & laissa d'autres Ouvrages. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, *Hist. li.* 5. Sleidan, *in Comment. li.* 12. Melchior Adam, *in vit. German. Theol.* Sponde, *in Annal. &c.*

AGRICOLA (Rodolphe) étoit sçavant en tout genre de litterature. Avant lui les belles Lettres avoient semblé étrangeres deçà les Alpes, & fur tout en Allemagne & dans les Païs-Bas. Agricola les y naturalisa. Il nâquit vers l'an 1442. à Bafflon qui est un petit bourg, près de Groningue. C'est pour cette raison que Jaques Philippe de Bergame & quelques autres l'ont appellé Rodolphe de Groningue. Il étudia à Louvain, où il parut comme un prodige d'esprit & de savoir. Depuis, il voyagea en France & en Italie, & il se fit par tout des admirateurs & des amis. Il voulut être disciple de Theodore de Gaze à Ferrare, où le Duc Hercule d'Eſt l'arrêta quelque tems, par ses offres & par ses liberalitez. Etant de retour en son païs, on tâcha de l'y arrêter par des emplois importans, & entr'autres par celui de Syndic. Agricola l'exerça durant deux années, mais ces sortes d'occupations étoient trop contraires à son inclination, pour s'y attacher plus long-temps. Il les quitta & ayant refusé les offres avantageuses qu'on lui faisoit à Anvers, où on tâchoit de l'attirer, il se retira à Heidelberg, où il professa la Philosophie; il passa le reste de ses jours en cette ville ou à Wormes, où il avoit un bon ami en la personne de l'Evêque Jean de Dalburg qui avoit été son disciple. Ce Prélat avoit chez lui un Juif, de qui Agricola apprit la Langue Hebraïque; & cependant à la priere de Philippe Electeur Palatin il composa un Abregé de l'Histoire; & travailla à perfectionner divers autres de ses Traitez. Ce sont ceux qu'Alard d'Amsterdam

sterdam recueillit depuis, en deux volumes *in* 8. que Gimnicus imprima à Cologne en 1539. Agricola avoit aussi appris la Musique, il se connoissoit en peinture, il dessinoit assez bien, il étoit Poëte & Orateur. Il mourut dans la fleur de son âge à Heidelberg. Ce fut l'an 1485. Sa vie est à la tête de ses ouvrages publiez par Alard d'Amsterdam. * On pourra voir son éloge dans Erasme, *in Cicer. & in adag. 1. edit.* dans Paul Jove, Suffridus Petri, Aubert le Mire, &c. Consultez aussi Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in appar.* Tritheme, *in Script.* Jaques Philippe de Bergame, *in Chron.* Vossius *li. 3. de Hist. Latin.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.* [*Cet article a été revû en partie sur la censure de* Mr. Bayle.]

[AGRICOLANUS, a vécu sous Constantin *le Grand*. Voyez le Code Théodos. Tit. *de accusat.* l. 3. & les notes de *Jaques Godefroi.*]

AGRIGENTE. Cherchez Gergenti.

AGRIMONTE ou AGROMONIE, *Grumentum*, est un bourg d'Italie dans la Basilicate. C'a été autrefois une ville assez considerable, avec Evêché, qui a été uni à celui de Marsico. S. Gregoire parle de l'Eglise d'Agrimonte, & nous avons une Lettre du Pape Pelage à Julien qui en étoit Evêque. * Saint Gregoire, *Regist. li.* 10. *Ep.* 47. Yves *in Decret. p.* 6. *c.* 112. Gratien, *dist.* 76. *c.* 12. Holstenius, *in not. Geogr. &c.*

AGRIOPAS, Auteur Grec, qui a écrit l'Histoire de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques. * Pline, *li.* 8. *ch.* 22.

AGRIOPHAGES, & MOSCOPHAGES, peuples vers le Couchant de l'Ethiopie, qui au rapport de Solin ne vivoient que de la chair des Panthères & des Lions, ayant un Roi qui n'avoit qu'un œil. Ptolomée met ces peuples dans l'Inde au deçà du Gange. *SUP.*

AGRIPPA, (SILVIUS) Roi des Latins, succeda à Tiberinus. Son regne n'est remarquable par aucun évenement important. Il fut neanmoins de quarante ans. *Allade* ou *Allades*, que les autres nomment *Aledinus* & *Aremulus*, lui succeda. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 1.

AGRIPPA I. de ce nom, surnommé *Herode*, étoit fils d'Aristobule, qui l'avoit eu de Berenice. Cet Aristobule étoit fils d'Herode le Grand & de Marianne. Agrippa vint à Rome quelque tems avant la mort d'Herode Antipas son oncle. Son esprit & ses liberalitez lui firent des amis à la Cour de Tibere, où il tâchoit de se faire des protecteurs de tous les affranchis de cet Empereur. Il lia une grande amitié avec Drusus & avec sa femme Antonia, qui l'estimoit à la consideration de Berenice mere d'Aristobule. Cependant son inclination bien-faisante & génereuse le porterent à de si grandes profusions, qu'étant extrémement engagé, il fut contraint de se retirer dans la Judée, où il menoit une vie privée dans le Château de Malatha en Idumée. Cypros sa femme, qui l'aimoit beaucoup, lui fit prêter de l'argent & il revint à Rome. Il y témoigna trop d'empressement de voir regner Caïus, qui étoit son ami. Ces souhaits furent mal expliquez à Tibere, qui fit arrêter Agrippa. Caligula le tira depuis de prison, & lui fit prêsent d'une chaine d'or, qui pesoit autant que celle de fer, dont il étoit lié. Pour marque de sa gratitude, il la fit appendre dans le Temple de Jerusalem, & prit possession des Principautez de Philippe, que le même Caligula lui donna; & qu'il augmenta depuis de celles d'Herode Antipas, à quoi l'Empereur Claude ajoûta celles de Samarie, & de Judée. C'est ce Prince qui fit mourir S. Jaques frere de S. Jean, pour plaire aux Juifs, & qui fit arrêter S. Pierre, qu'un Ange délivra. La haine qu'il avoit contre les Tyriens & les Sidoniens, l'obligea de venir à Cesarée; où son ambition & son orgueuil lui firent croire, qu'il étoit quelque chose de plus qu'un mortel, parce qu'une populace ignorante l'appelloit Dieu. Un Ange le frappa, pour le punir de sa vanité; & il mourut rongé de vers, l'an 40. de JESUS-CHRIST, selon Baronius, ou 43. comme veulent les autres. * Voyez les Actes des Apôtres *c.* 12. Joleph, *li.* 18. *&* 19. *antiq.*

AGRIPPA II. fils d'Herode Agrippa, fut le dernier Roi des Juifs. Comme il n'avoit que 17. ans lors qu'il succeda à son pere, l'Empereur Claude lui donna Cuspius Fadus pour gouverner son bien, & augmenta son patrimoine de la Chalcide, à quoi Neron ajoûta depuis quatre autres villes. C'est de lui dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, où il est dit, qu'étant venu à Cesarée avec Berenice, il voulut voir saint Paul qu'on y avoit arrêté. Sa douceur le rendit odieux aux Juifs, qui le chasserent à coups de pierre, leur ayant prédit les maux qui leur arriveroient. Il se retira à Rome avec sa sœur Berenice; où il vécut dans la tranquillité d'une vie privée, honoré de Tite & de Vespasien; & mourut trente ans après la ruine de Jerusalem, qui est le 100. de l'Ere Chrétienne. * Joseph, *li.* 20. *des antiquitez*, 2. *&* 3. *de la guerre.* Dion, Juste de Tiberiade, rapporté par Photius, *c.* 33.

AGRIPPA, (Menenius) Consul Romain, soûtint la République naissante contre les Sabins. Ceux-ci coururent jusques aux portes de Rome, & défirent les troupes de Posthumius Tubertus, qui étoit un des Consuls, & qui se vit contraint de se retrancher dans un poste avantageux. Agrippa vint secourir son Collegue; & ensuite ayant défait les ennemis, il trouva la matiere d'un grand triomphe. Depuis, son éloquence fut aussi favorable à la République durant la paix, que son courage l'avoit été en tems de guerre. Le peuple accablé de dettes & de miseres, s'emporta furieusement contre les riches usuriers, fit grand bruit dans la ville, excita une sedition; & il se retira enfin sur le mont sacré. Agrippa leur remontra que toute la République n'étoit qu'un grand corps, dont le Senat étoit la tête & l'estomac, qui sembloient seuls engloutir tout ce que les autres parties pouvoient aquerir; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le distribuer au reste du corps pour le nourrir & le fortifier. Et en effet, ajoûta-t-il, si ces membres cessoient de fournir les alimens accoûtumez, ils seroient tous bien-tôt sans force & sans vigueur. Cette comparaison persuada le peuple, qui devint moins farouche & ouït des propositions d'accommodement. On le conclut peu de tems après, sous la condition qu'on créeroit des Magistrats populaires, qui furent appellez Tribuns. Agrippa mourut fort âgé, & bien que les grands emplois qu'il avoit eus dans la République fussent pû l'enrichir, il étoit pourtant si pauvre, que le peuple fut obligé de faire la dépense de ses funerailles. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 6. Tite-Live, *Hist. l.* 6. Florus, *li.* 1. *ch.* 22. Plutarque, *in Coriolano.* Eutrope, Sabellicus &c.

AGRIPPA, (Marcus Vipsanius) Consul Romain, savoit & gendre de l'Empereur Auguste, a été un des plus grands hommes que la République Romaine ait eus, soit que l'on considere sa generosité & sa bravoure, soit que l'on regarde sa conduite & sa vertu. Il n'étoit pas de qualité, mais il s'éleva par son merite. Son pere avoit nom Lucius. Aulu-Gelle & Pline disent qu'on le nomma *Agrippa*, parce qu'on l'avoit tiré du sein de sa mere par les pieds. *Agrippa quasi ægrè partus*, ce qui n'est pas vrai. Il fut trois fois Consul. La premiere fois il le fut l'an 717. de Rome avec L. Caninius Gallus. Et depuis en 726. & 727. avec Cesar Auguste. On convient qu'Agrippa étoit un des plus sages & des plus prudens Capitaines de son Siécle; & qu'Auguste lui devoit l'Empire, par les victoires qu'il remporta sur Sexte Pompée & sur Marc Antoine. Nous avons encore dans des medailles anciennes une peinture ingenieuse de ses belles actions. Dans l'une il est representé couronné d'un cercle de proues de Galere, avec ces paroles, *M. Agrippa L. F. Cos. III.* & au revers un Neptune tenant un Dauphin & un Trident avec la marque S. C. du Senatus-consulte ou ordonnance du Senat. Ce fut après avoir accompagné Auguste en son triomphe, après la victoire Actiaque. Il y parut avec une Couronne composée de proues de Galeres & l'étendard bleu de Neptune, Virgile en fait mention dans l'Eneide, *li.* 8. Vellejus Paterculus soûtient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à proues, mais Pline a remarqué que le grand Pompée en avoit déja donné une à M. Varron, après la guerre contre les Pirates. Dans l'autre medaille, Agrippa y est representé avec Auguste. Celui-ci couronné de laurier, & l'autre de proues avec ces mots, *Imp. P. P. Div. F.* Le revers est un crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* que quelques-uns ont expliquez, *colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit soûmis l'Egypte; mais il est sûr qu'ils veulent dire, *Colonia Nemausensium*, & que cela marque que la Colonie de Nîmes avoit fait frapper cette medaille en l'honneur d'Agrippa. [*Voyez* le *P. Hardouin* dans ses *Nummi Populorum & Urbium* &c.] Agrippa avoit été dans les Gaules & y avoit très-bien servi Auguste, qui l'établit ensuite Gouverneur de l'Asie. Ce fut alors qu'il alla à Jerusalem, à la priere du Roi-Herode, qui le reçût de la maniere du monde la plus magnifique. Car tout le monde vêtu comme dans un jour de fête alla au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit une hécatombe, c'est-à-dire, un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & parut très-satisfait de la maniere dont il avoit été reçû. Herode fut depuis le trouver dans le Pont, avec une flotte dont il renforça son armée. Les Juifs se plaignirent à lui de ce que les Grecs les troubloient dans la jouïssance de leurs privileges; & ce grand homme leur accorda tout ce qu'ils demandoient comme nous l'apprenons de Joseph. Ce voyage d'Agrippa dans l'Asie est marqué l'an 738. de Rome. Avant cela il avoit été Tribun & Edile dans cette ville, qu'il avoit ornée de divers ouvrages magnifiques, comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres édifices considerables qu'il avoit tous faits à ses dépens. Entre ceux-là il faut considerer la fameuse Galerie de Neptune, où étoit peinte la conquête des Argonautes sous la conduite de Jason, & le Pantheon. Ce dernier étoit un Temple en forme spherique bâti à l'honneur de tous les Dieux. Le Pape Boniface IV. le purifia l'an 607. à la gloire de tous les Saints, & il a aujourd'hui le nom de *Nôtre Dame de la Rotonde.* Philostrate parle aussi dans la vie du Sophiste Alexandre d'un Temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athenes, & qu'on nomma *Agrippeum.* Après la défaite de Marc-Antoine, Auguste se voyant le maître de l'Empire, voulut savoir de ses amis Agrippa & Mecenas, s'il remettroit le Gouvernement au Senat & au peuple, ou s'il le devoit garder pour lui-même. Dion nous a conservé les belles harangues de ces deux fideles Conseillers. Agrippa soûtint qu'Auguste devoit rétablir la République; & Mecenas fit voir le contraire. L'Empereur suivit ce dernier conseil. Cependant Auguste étoit si persuadé de la fidelité, du merite & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extrémité il témoigna qu'il vouloit qu'Agrippa fut son successeur à l'Empire. Depuis il le fit son gendre; mais cet honneur fut une malheureuse récompense, lui donnant une femme coquette & débauchée. Agrippa avoit été marié à Cæcilia Attica fille de Pomponius Atticus. Il eut de ce mariage Agrippine femme de Tibere. Il épousa en secondes nôces Marcella, fille de C. Marcel & d'Octavie. Auguste l'obligea de la quitter, pour épouser sa fille Julie de laquelle il eut Cajus mort en Lycie; Lucius mort à Marseille; Agrippa dont je parlerai dans la suite; Julie mariée à Lucius Paulus; & Agrippine femme de Germanicus. Agrippa mourut dans la Campagne de Rome, âgé de 51. ans, dans le tems qu'il se disposoit à passer dans la Pannonie. Ce fut l'an 742. de Rome, environ 12. ans avant la Naissance du Fils de Dieu. Il avoit écrit sa vie lui-même, mais cet Ouvrage s'est perdu. * Vellejus Paterculus, *Hist. l.* 2. Suetone, *in Auguſt.* Dion. *l.* 49. 53. *&* 54. Pline, *li.* 3. 4. 6. 7. *&c.* Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 16. Joseph, *li.* 15. *&* 16. *Hist.* Philon, *in Legat.*

AGRIPPA, fils posthume de M. Vipsanius Agrippa & de Julie. Auguste son ayeul le fit releguer dans l'Isle Planasie, c'est ce que nous nommons aujourd'hui la Planosa, entre l'Isle d'Elbe & celle de Corse. On l'accusa d'avoir quelques desseins desavantageux au bien de l'Etat. Il étoit brutal & emporté, mais innocent. Tibere le fit depuis mourir, à son avenement à l'Empire. Clement un des esclaves d'Agrip-

d'Agrippa, à cause de quelque ressemblance qu'il avoit avec lui, entreprit de feindre qu'il étoit ce malheureux Prince; & sa hardiesse auroit troublé la tranquillité publique, si Tibere prenant le parti de la ruse, plûtôt que celui des armes, n'eût trouvé moyen de le faire arrêter. Cet imposteur fut conduit à Rome, où bien loin d'avoüer qu'il étoit le faux Agrippa, il soûtint en face à Tibere, qu'il avoit eu autant de raison de devenir *Agrippa*, que Tibere en avoit eu de devenir César. Tibere n'ofant pas le faire mourir en public commanda qu'on l'executât dans quelque lieu secret du Palais, & que l'on enlevât son corps secrettement. * Tacite, *Annal. l.* 1. *&* 2. Dio, *lib.* 56.

AGRIPPA, (Henri-Corneille) de la noble famille de Nettesheim, étoit de Cologne où il nâquit le 14. du mois de Septembre de l'an 1486. Quelques Auteurs ont fait des jugemens à son desavantage, & l'ont accusé de magie, & d'autres ont publié hautement que c'étoit fuivre l'ignorance & la passion des ennemis d'Agrippa que de l'accuser fans le connoître. Et en effet, il faut avoüer de bonne foi qu'il avoit de grandes qualitez, & qu'on a eu raison de l'appeller le *Trifmegiſte* de son tems, à cause de la connoissance qu'il a eu de la Theologie, de la Medecine & de la Jurisprudence. Paul Jove qui est un de ceux qui le traitent le moins favorablement, avoüe pourtant qu'il avoit de l'esprit jusques au prodige, *Portentoſum ingenium.* Jaques Gohori le place entre les plus brillantes lumieres de son Siécle, *inter clariſſima ſui ſeculi lumina.* Et le docte Louïs Vivès le nomme le miracle des Lettres & des doctes, & l'amour des gens de bien, *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literatorumque omnium miraculum & amorem bonorum.* Nous pouvons ajoûter à ces éloges, que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées lui fit tort, & a donné sujet à ses ennemis de faire tous ces jugemens à son desavantage. En 1509. il eut une Chaire de Professeur des Lettres saintes à Dole, où à la priere de quelques personnes de qualité, il expliqua le Livre *de verbo Mirifico*, de Jean Capnion ou Reuchlin. Ce dessein lui fit des affaires avec les zelez, & donna occasion au P. Jean Catilinet Cordelier d'écrire contre lui. Depuis, Agrippa alla servir en Italie dans l'armée de l'Empereur Maximilien, il y eut du commandement, & s'y distingua en plusieurs occasions, tant par sa conduite, que par sa bravoure. Cependant comme il s'expliquoit en huit sortes de langues, & qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il se fit des amis des grands hommes de son tems. Tritheme, Erasme, Melanchthon, Jaques le Fevre d'Etaples, &c. furent charmez de son merite. Outre cela il obtint une Chaire de Professeur à Pavie, il fut Medecin de Loüise de Savoye mere de François I. Roi de France, Conseiller & Historiographe de Charles V. Empereur, & Syndic & Avocat General de la ville de Metz. Tous ces emplois témoignent l'estime, qu'on faisoit d'Agrippa. Nous pouvons aioûter pour en être encore mieux persuadez que le Cardinal de sainte Croix le voulut engager à le suivre au Concile, qu'on devoit assembler à Pise; & que le Roi d'Angleterre, Marguerite d'Autriche & Gattinara Chancelier du même Empereur Charles V. l'appellerent à leur service. Il accepta les offres de Marguerite, & fut Historiographe de l'Empereur. Paul Jove dit qu'il mourut à Lyon; mais il est sûr que ce fut à Grenoble, l'an 1534. Le même Paul Jove est un de ceux qui a accusé Agrippa de magie; Delrio, Thevet & quelques autres le traitent aussi très-mal. Ils soûtiennent qu'il avoit un Démon, sous la forme d'un chien, & qu'il fut chassé de tous les lieux où il vouloit s'établir. Jean Vier, où Wierus, qui avoit été son domestique, le justifie assez bien de toutes ces calomnies. Et pour cela il ne faut que considerer le conte que Paul Jove fait d'Agrippa, au sujet de son chien. Il dit que cet enchanteur pretendu, detestant à l'heure de la mort sa magie, regarda son chien avec chagrin, & lui dit, retire-toi d'ici méchante bête, qui és la cause de mon malheur, *abi perdita beſtia, quæ me totum perdidiſti*, & qu'ensuite ce chien fut se precipiter dans la Saone où l'on ne l'a plus vû. J'ai déja pourtant remarqué que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées, donna sujet à toutes ces accusations. Son Traité, *de vanitate ſcientiarum*, lui fit des affaires. Ses autres Ouvrages sont en deux Volumes in 8. *De occulta Philoſophia. Commentaria in artem brevem Raymundi Lullii. De triplici ratione cognoſcendi Deum. Debortatio à Theologia Gentili. Expoſtulatio cum Joanne Catilineto. Epiſtolarum Libri VII. &c.* Vier prouve que le Traité *de ceremoniis magicis*, n'est pas d'Agrippa. Mais voici ce que les railleurs ont dit de lui:

Inter Divos nullos non carpit Momus.
Inter Heroas monſtra quæque inſectatur Hercules.
Inter Dæmones Rex Erebi Pluto iraſcitur omnibus umbris.
Inter Philoſophos ridet omnia Democritus.
Contra deflet cuncta Heraclitus.
Neſcit quæque Pyrrhon.
Et ſcire ſe putat omnia Ariſtoteles.
Contemnit cuncta Diogenes.
Nullis hic parcit Agrippa,
Contemnit,
Scit, neſcit, deflet, ridet, iraſcitur, inſectatur, carpit omnia,
Ipſe Philoſophus, Dæmon, Heros, Deus, & omnia.

On pourra consulter Jean Vier, *de Præſt. Dæmon.* Paul Jove, *in Elog. Doct. vir.* Delrio, *Diſquiſ. li.* 2. *q.* 12. *& ſeqq.* Thevet, *elog. des hommes illuſtr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Naudé, *Apolog. des grands hommes accuſez de magie, c.* 15. *&c.* [*On a corrigé ici les fautes que* Mr. Bayle *avoit relevées.*]

AGRIPPA dit CASTOR, Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le II. Siécle sous l'Empire d'Adrien. Il écrivit contre les Traitez, que l'Héresiarque Basilides avoit publiez, un Ouvrage où il découvroit toutes les impostures de ce méchant esprit, & les combattoit avec beaucoup de force. Cette piece d'Agrippa Castor n'est pas venuë jusques à nous. Elle est citée par les Anciens. * Eusebe, *li.* 4. *Hiſt. c.* 7. S. Jerôme, *de Script. Eccleſ.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccleſiæ.*

AGRIPPA, Mathematicien, vivoit du tems de Domitien. Ce fut vers l'an 92. de l'Ere Chrétienne qu'étant dans la Bithynie, il y observa le 29. Novembre la Lune jointe aux Pleiades. Les Mathematiciens disent, que ce fut en la 4. année de la CCXVII. Olympiade, qui étoit la 840. de Nabonassar. * Ptolomée, *li.* 7. *Almag. c.* 3. *p.* 170. *edit. Baſil.* 1538.

AGRIPPA, nom que plusieurs grands hommes ont porté dans la République de Rome. Aulu-Gelle & Pline soûtiennent qu'il fut donné à ceux qui en leur naissance sortoient par les pieds du sein de leur mére. *In pedes procedere naſcentem, contra naturam eſt, quo argumento eos appellavere Agrippas, ut ægrè partos; qualiter M. Agrippam ferunt genitum, &c.* Il dit aussi que les Romains avoient fait bâtir à la porte Carmentale des temples, dans lesquels ils trouvoient des Divinitez favorables pour ces facheux accidens. * Pline *lib.* 7. *Hiſt. nat. c.* 8. *Aul. Gel. noct. Attic. lib.* 16. *c.* 16. Ce dernier est M. Vipsanius Agrippa, l'ami fidele & le gendre d'Auguste. J'ai parlé de lui ci-devant. Mais il faut remarquer qu'il y a eu quatre Consuls du nom d'Agrippa. Le premier est AGRIPPA Furius Fusus. Il fut Consul l'an 308. de Rome avec T. Quintius Capitolinus, dans le temps des dissentions civiles, qui furent suivies de la peste & de la famine, en 315. sous le Consulat de T. Quintius Capitolinus & de Menenius AGRIPPA Lenatus. D. Haterius AGRIPPA fut Consul avec C. Sulpicius Galba l'an 22. de l'Ere Chrétienne. Et M. Afinius AGRIPPA le fut trois ans après avec Cossus Lentulus Iauricus. * Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 16. Pline, *li.* 7. *c.* 8. Cassiodore, *in Faſt. Conſul. &c.* [A l'égard de l'origine du mot *Agrippa*, Saumaise soûtient que c'est une erreur, & que ce mot est Grec, venant de ἀγρεὺς *chaſſer* & ἵππος *cheval.* En effet le Grammairien Sofipater range ce mot parmi les noms Grecs, & on le trouve dans le Scholiaste de Théocrite, & dans une ancienne Epigramme. *In Solinum. p.* 23. *col. I. B.* Ed. Ultraject.]

AGRIPPIN, Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siécle. On ne sait pas bien en quelle année. Il fut le premier, comme dit Vincent de Lerins, qui osa s'élever contre cette regle de l'Eglise, touchant le Baptême. Car il soûtint que ce Sacrement ne se pouvoit donner parmi les Heretiques. Agrippin n'établit pas neanmoins lui seul cette pratique nouvelle de rebaptiser les Heretiques: mais ayant assemblé les Evêques d'Afrique & de Numidie, ils l'ordonnerent d'un commun consentement. Saint Augustin dit qu'Agrippin changea de sentiment, sans se separer de communion d'avec les Evêques qui suivoient la Tradition de l'Eglise, touchant le Sacrement de la regeneration. On ne sait pas le tems de sa mort. Le même saint Augustin semble dire que S. Cyprien succeda immediatement à Agrippin; mais il est sûr que ce ne fut que longtems après qu'il fut mis sur le Siége de l'Eglise de Carthage. * Vincent de Lerins, *Comment. c.* 9. S. Augustin, *li.* 3. *de Bapt.* S. Cyprien, *ep.* 71. *&* 73. Baronius, *A. C.* 217. *Annal. Cyprian. ad an.* 248. §. 3.

AGRIPPINE, que quelques-uns surnomment Vipsania fille de M. Vipsanius Agrippa & de Cecilia Attica fille de Pomponius Atticus. Elle avoit été mariée à Tibere qui l'aimoit & qui vivoit avec elle dans une parfaite intelligence; mais il fut obligé de la quitter pour épouser Julie. Agrippine eut de ce mariage Drusus. Depuis, elle se remaria à Afinius Gallus fils d'Afinius Pollion. Cette alliance deplût à Tibere, qui aimoit toûjours Agrippine. Il ne s'accommodoit pas aussi de la liberté que Gallus se donnoit de parler du Gouvernement & des affaires d'Etat. Il le fit condamner, & le laissa pourrir dans une prison. Tacite dit qu'il y mourut de faim. * Dion *li.* 54. 57. *&* 58. Tacite, *Ann. li.* 6. *c.* 6. *&* 3. *c.* 4.

AGRIPPINE, fille de M. Vipsanius Agrippa & de Julie fille d'Auguste, fut mariée à Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & sa fierté indomptable; mais ces passions étoient comme consacrées par sa chasteté, & par l'amour qu'elle portoit à son mari. Elle l'accompagnoit par tout. Germanicus étant mort en Syrie, avec soupçon d'avoir été empoisonné par Pison son ennemi, elle revint à Rome, poursuivit le meurtrier de son mari, protegée du peuple, qui aimoit ce grand homme à cause de son pere Drusus, & l'obligea enfin de se donner la mort. Tibere qui la haïssoit à cause de sa vertu, lui imposa divers crimes, & la relegua dans l'Isle Pandataire, qui étoit deserte, avec ses fils Neron & Drusus, qu'il fit mourir. Et comme cette courageuse personne lui reprochoit ses cruautez, il lui fit tant donner de coups par un Centurion, qu'elle en eut un œuil arraché; & mourut enfin de déplaisir, refusant la nourriture qu'on lui offroit. Ainsi elle finit sa vie & ses malheurs; mais non pas la haine que cet Empereur avoit conçûë contre elle; puis qu'il la persecuta après sa mort, jusques à vouloir que le jour de sa naissance fût mis entre les jours malheureux. Agrippine avoit eu neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Tibere fit mourir Drusus & Neron, comme je l'ai déja remarqué. Les autres quatre furent Caligula Empereur, Agrippine dont je parlerai dans la suite, Drusille, & Livie dite aussi Liville & Julie. * Tacite, *Annal. li.* 1. 2. 3. *&* *ſeq.* Suetone, *in Tiber. & Calig. &c.*

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de cette autre Agrippine dont je viens de parler, fut mariée trois fois: la premiere avec Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Neron qui fut depuis Empereur. La seconde avec Crispus Passienus Orateur, qui avoit été deux fois Consul: & enfin avec l'Empereur Claude. Ainsi étant fille de Germanicus, sœur de Caligula, femme de Claude, & mere de Neron, elle a vû dans sa famille un plus grand nombre de Cesars, qu'aucune autre femme en ait jamais eu. Mais je ne dois pas oublier qu'Agrippine nâquit dans une ville des Ubbiens, qu'elle aggrandit

grandit depuis, & la fit nommer la Colonie d'Agrippine, *Colonia Agrippina*, que nous nommons aujourd'hui *Cologne*. Les gens de Lettres estimoient l'esprit d'Agrippine, qui étoit delicat & solide. Elle composa des Mémoires très-curieux, où elle décrivoit les traverses des siens & ses propres avantures. Et Tacite même avoue de bonne foi, qu'il avoit tiré de ces Mémoires des choses très-particulieres pour son Ouvrage. Pline en fait aussi mention. Mais à cela près, on ne sauroit nier qu'Agrippine n'eut de très grands défauts. Son ambition la porta dans d'étranges extremitez. Après la mort de Messaline, elle se mit en tête d'épouser l'Empereur Claude qui étoit son oncle, frere de son pere. C'étoit une très-belle femme, dit l'Historien Dion, qui alloit souvent voir l'Empereur Claude; & comme il étoit son oncle, leurs visites se passoient seul à seul. Elle n'épargnoit point ses caresses, pour toucher le cœur de l'Empereur, qui s'y laissa prendre & l'épousa. Elle ne fut pas plûtôt sur le throne, qu'elle se fit des creatures, pour mieux venir à bout du dessein qu'elle avoit d'y placer son fils Neron, & de regner par son moyen. Pour faire reüssir ses entreprises, elle se défit de Lollia, de Julius Silanus Proconsul d'Asie, & de Narcisse affranchi de Claude. Elle employoit un autre affranchi nommé Pallas, qui étoit son galant, & qu'elle avoit mis dans ses interêts, par des faveurs criminelles. On l'assûra que son fils Neron, pour lequel elle faisoit tant de crimes, la feroit mourir; & qu'elle se repentiroit de la tendresse qu'elle sentoit pour un ingrat, qui en étoit indigne. N'importe, répondit Agrippine, Qu'il me tue, pourvû qu'il regne: *Occidat, modo imperet.* Aussi après avoir persuadé à Claude de l'adopter, elle se défit de l'Empereur, pour placer Neron sur le throne. Elle témoigna une très-grande douleur de cette mort; mais ce n'étoit qu'une douleur affectée, puisque c'étoit elle-même qui l'avoit fait empoisonner avec des champignons, comme Pline, Suetone & Tacite le disent. Au commencement elle fit instruire Neron avec beaucoup de soin, ayant fait rappeller de l'exil Seneque, à qui elle en donna la conduite. Elle gouvernoit alors toutes choses, répondoit aux Ambassadeurs des Princes étrangers, & envoyoit les ordres dans les Provinces de l'Empire. Mais Neron lui ôta la connoissance des affaires publiques, & ne la considera plus. Ce malheur la chagrina furieusement, & l'ambition se reveillant dans son esprit, il n'y eût rien qu'elle n'entreprit pour se maintenir dans le gouvernement & dans la faveur. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à son fils, & par des crimes abominables servir elle-même à ses débauches. Quelques Auteurs ont soutenu que Neron y répondit; mais depuis il chercha à s'en défaire, & ayant manqué de la faire noyer par l'artifice d'un vaisseau, qui se démontoit, il la fit poignarder dans sa chambre, le 10. Juin de l'an de grace 59. ou 61. selon d'autres. Ce fut alors qu'elle connut le monstre qu'elle avoit produit; car comme un Centurion la poursuivoit l'épée à la main, elle cria montrant son ventre: C'est celui-ci qu'il faut frapper. * Tacite, *Annal. l.* 12. *c.* 14. Suetone, *in Claudio*, & *in Nerone.* Dion, Pline, &c.

AGRON, Roi de cette partie d'Illyrie, qui avoit autrefois obeï à Pyrrhus, fit de si grandes choses contre ses voisins, que ses victoires le faisoient craindre par tout. Cependant l'Isle d'Essios s'étant rebellée contre lui, les Romains favoriserent cette revolte. Ils envoyerent au Roi Agron des Ambassadeurs, qui avoient ordre de parler en faveur des habitans de l'Isle d'Essios. La flotte du Roi surprit le vaisseau de ces Ambassadeurs & des Essiens qui venoient de Rome. Les Soldats tuérent l'un des Ambassadeurs Romains, & celui des Essiens. Polybe assûre que le Roi Agron mourut, pour avoir trop bû dans une Fête qu'il fit à son armée, après avoir défait ses ennemis; & que ce fut la Reine Teuca ou Teuta sa femme qui fit mourir l'un des Ambassadeurs Romains. Cela arriva vers l'an 524. de Rome. * Appien, *de bellis Illyr.* Polybe, *li.* 2. *Hist.* [Cet article a été reformé sur Appien & Polybe.]

AGRON, Medecin d'Agrigente. Cherchez Acron.

AGROPOLI, qui est l'*Acropolis* des Anciens, bourg du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato citra*, ou la Principauté Citerieure. * Leander Alberti, *descr. Ital.* Holstenius, &c.

AGUADA, (François) Jesuite Espagnol, étoit de Torrejon, qui est un village près de Madrid. Il prit l'habit de Religieux à Alcala, où il fut depuis Recteur, aussi-bien qu'à Madrid Provincial de la Province de Tolede, & Predicateur du Roi Philippe IV. Sa vertu étoit solide & son esprit éclairé. Il a laissé grand nombre d'Ouvrages, de la perfection Religieuse, des mysteres de la Foi, &c. & il est mort le 30. Janvier de l'an 1654. * Alegambe, *de Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

AGUALUA & *Agua de Moura*, rivieres de Portugal, qui se jettent dans le Cadaon, près des ruines de l'ancienne ville dite Cecilianna dans l'Estramadoure. * Vascoucellos, Vasæus, Nonius, &c. *in descr. Hisp.*

AGUCCHIO, (Jean-Baptiste) de Bologne, a été un des plus doctes Prélats que l'Italie ait produit dans le XVI. Siécle. Il naquit le 20. Novembre de l'an 1570. & il eut l'avantage d'être nourri auprès de deux grands hommes, qui furent tous deux Cardinaux, Philippe Sega & Jerome Agucchio. Le premier étoit son oncle qu'il vit mourir en 1591. & l'autre étoit son frere, qui servit très-fidelement l'Eglise trente ans de suite. Clement VIII. le fit Cardinal en 1604. mais il mourut peu de tems après, dans le tems qu'il étoit en état de rendre encore de plus grands services qu'il n'avoit rendus. Ce fut le même jour de la mort de Leon XI. le 27. Avril 1605. Ce coup toucha sensiblement Jean-Baptiste. Il ne pût trouver de la consolation, que dans l'étude & dans l'entretien des gens de Lettres. Il servit de Secretaire sous les Cardinaux Aldobrandin & Ludovisio, neveux de Clement VIII. & de Gregoire XV. Ce n'est pas dans ces seuls emplois qu'il servit utilement le Saint Siége, il le fit encore en d'autres occasions. Le dernier des Papes, que j'ai nommez, avoit resolu de recompenser les services & le merite d'Agucchio, mais la mort l'empêcha de lui donner le Chapeau de Cardinal. Urbain VIII. l'envoya en 1624. Nonce à Venise, où il se fit des amis de tous ceux qui le connûrent; on avoua, que dans un tems un peu fâcheux, personne n'avoit encore soûtenu les droits du Saint Siége, ni avec plus de force ni avec plus de douceur. La maladie contagieuse qui affligea extremement l'Italie en 1630. obligea Agucchio de se retirer dans le Frioul, & il y mourut à la Motte en 1632. Il avoit le titre d'Archevêque d'Amalia. Ses connoissances étoient universelles. Il étoit Théologien, Philosophe, Mathematicien. Il avoit composé un Traité des Cometes, des Meteores, la vie du Cardinal Sega, celle de Jerôme Agucchio son frere, les antiquitez de la ville de Bologne, &c. * Philippe Thomasin *in elog. viror. illustr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imagin. illustr.*

AGUEDA ou Agada, est un bourg de Portugal sur les ruines de l'ancienne ville dite *Æminium*. Elle étoit très-considerable. Ptolomée & Pline en ont fait mention. Le nom de ce bourg est tiré de celui d'une riviere qui y passe. * Nonius, *cap.* 37. *Hisp.* Vasæus, Vasconcellos, &c.

AGUER, ville d'Afrique, située au pied du mont Atlas, sur un Promontoire qui se nommoit anciennement Usagre. Les Portugais la prirent dans le XVI. Siecle, & Gutierrez de Monroi y commandoit en 1536. Le Cherif Mahamet la fit assiéger par son fils, avec une armée de cinquante mille hommes, & il y vint bientôt après avec de nouvelles troupes & il emporta la place. On dit qu'il perdit en ce siége plus de dix-huit mille hommes. Pour s'en venger il mit au fil de l'épée tout ce qui se rencontra dans la ville, sans épargner ni âge, ni sexe. Le Gouverneur & ceux qui s'étoient retirez dans les Tours furent faits prisonniers. Monroi avoit une fille nommée Donna Mencia qui étoit très-belle. Mahamet en devint éperdûment amoureux; mais cette fille ne pût se resoudre à condescendre à sa volonté, ni permettre que la perte de son honneur fut même le prix de la liberté de son pere. De sorte que ce Barbare voyant qu'elle mépriseit son amour, plein de fureur & de rage, commanda qu'elle fut exposée à la lubricité des Negres. Lorsqu'elle fut reduite à cette extrêmité, elle promit à Mahamet de se donner à lui, pourvû qu'il la tint pour sa femme legitime, & qu'il lui laissât la liberté de sa Religion. Le mariage ayant été ainsi accordé, & bientôt après Mencia étant devenue grosse, les autres femmes de Mahamet poussées par la jalousie, l'empoisonnerent avec son enfant. Neanmoins elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de son mari, que même lorsqu'elle fut morte, le Cherif mit son pere en liberté & le renvoya en Portugal avec toute sorte d'honneur, & après lui avoir fait de riches presens. * De Thou, *Hist. li.* 7.

AGUI, ou Sultan Agui, Roi de Bantam dans l'Isle de Java, qui regne à present (en 1688.) Il est fils de Sultan Agoum, lequel étant las de porter la Couronne, se démit du gouvernement des affaires entre les mains du Prince son fils, pour ne plus s'occuper que de son Serrail & de ses plaisirs. Ce jeune Roi ayant exilé deux Seigneurs que son pere lui avoit principalement recommandez, & se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples: Sultan Agoum prit les armes pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de son bon gré, & assiegea la ville de Bantam. Agui implora le secours des Hollandois par un Javan fidele qui se sauva à Batavia, à la faveur de la nuit. Le General Spelman vivoit encore, & comme c'étoit un homme d'un esprit vif, & qui aimoit les grandes entreprises, il resolut de secourir Sultan Agui, nonobstant l'avis contraire du Conseil qui vouloit demeurer neutre. Ayant fait lever le siége, & se voyant maître de la Capitale, il fit dessein de subjuguer tout le Royaume & de s'assurer de la personne des deux Rois. Il donna une bonne garde Hollandoise à Sultan Agui, qu'il lui fit agréer sous pretexte de le mettre ainsi hors d'état d'être insulté par ses ennemis; puis il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune Roi donna ordre aux Troupes Etrangeres de se retirer, parce qu'on lui avoit dit qu'elles favorisoient le parti du Roi son pere: & il se mit ensuite en paisible possession de son Royaume, retenant toûjours son pere prisonnier. * Le P. Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam. SUP.*

AGUILA, ville de la Province de Habat dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur le bord de la riviere d'Erguille. Elle est ruinée en partie: mais le terroir des environs est fort beau. Il y a quantité de Lions dans les forêts voisines, mais si lâches qu'un enfant les fait fuïr: & l'on dit communément à Fez, pour marquer que quelqu'un n'est pas vaillant; Qu'il est comme les Lions d'Aguila, à qui les veaux rongent la queuë. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. *SUP.*

AGUILANE, Roi. Cherchez Agila.

AGUILANNEUF, nom d'une ceremonie des anciens Druïdes, Prêtres des Gaulois, qui cueilloient le Gui de chêne le premier jour de l'an, & alloient par les campagnes voisines de leurs forêts, criant à haute voix, *A Gui l'an neuf*, ou *Au Gui Druides l'an neuf.* Les enfans chantent encore ces mots la veille du jour de l'an pour souhaiter une heureuse année, dans quelques endroits des Provinces de Bourgogne & de Picardie, qui ont le plus retenu des anciennes coûtumes des Gaulois. Voici quelle étoit autrefois la ceremonie de cueuillir le Gui. Les Devins marchoient les premiers avec les taureaux du sacrifice, suivis des Bardes, qui entonnoient des Cantiques & des Hymnes à leurs Divinitez, & de leurs Disciples initiez aux Mysteres. Après venoit un Heraut vêtu de blanc, avec le chapeau de même, & le Caducée en main, qui étoit une branche de verveine entortillée de la figure de deux serpens joints ensemble. Après le Heraut, marchoient trois Druïdes de front, dont le premier portoit le vin dans un vase, le second le pain pour le sacrifice, & le troisiéme la main ou la coudée de justice. Ces trois étoient suivis du Chef ou Prince des Druïdes, qui marchoit seul avec une soutane blanche, & par dessus une robbe

de fin lin & une ceinture d'or, le chapeau blanc en tête, la houpe de soye blanche, & les bandes pendantes derriere. Si le Roi étoit dans le païs, il alloit avec le Prince des Druïdes, suivi de la Noblesse & du Peuple. Alors le Chef des Druïdes montoit sur l'arbre, & avec une faucille d'or coupoit le Gui, que les autres Druïdes vêtus d'aubes de lin recevoient dans une nape blanche. Il n'étoit cueilli qu'au mois de Decembre, qu'on appelloit sacré pour cette raison. On l'envoyoit aux Grands, & on le distribuoit au peuple pour étrennes au premier jour de l'an, comme une chose très-sainte, & un remede à tous maux. De là vient qu'on le portoit pendu au cou, & à la guerre & ailleurs; & l'on en tenoit aussi fur les portes des maisons, y en ayant toûjours de reserve dans les Temples. C'étoit le Gui de chêne dur appellé Rouvre, & par les Latins *Robur*, qui ne vient jamais pour être semé ni planté, mais de la fiente & émutissement des ramiers ou grives qui s'en repaissent. * Pline, H. N. *l.* 16. *c.* 44.

On a depuis donné le nom d'Aguilanneuf à une Quête que l'on faisoit en quelques Dioceses, le premier jour de l'an, pour les clerges de l'Eglise. Elle se faisoit par des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, qui choisissoient un Chef qu'ils appelloient leur Follet, & sous la conduite duquel ils faisoient des extravagances dans l'Eglise, qui approchoient des impietez de la Fête des Fous dont il est parlé en son Article. Cette mauvaise coûtume fut abolie dans le Diocese d'Angers l'an 1595. par une Ordonnance du Synode: mais on la pratiqua ensuite hors des Eglises: ce qui obligea un autre Synode en 1668. de défendre cette Quête, que l'on faisoit dans les maisons avec trop de licence & de scandale, les garçons & les filles y dansant & chantant des chansons dissolues. On donnoit aussi le nom de *Bachelettes* à cette folle réjoüissance peut-être à cause des filles qui s'y assembloient, & que l'on appelloit Bachelettes. * Thiers, *Traité des Jeux. SUP.*

AGUILARD, dit *de Campos*, en Latin *Agilaria*, est un bourg assez considerable d'Espagne, dans la Castille Vieille, à quatorze ou quinze lieuës de la ville de Burgos. Cherchez Manriquez.

AGUILLAR Terrone del Cagno, (François d') Evêque de Leon en Espagne, étoit d'Iliturgi ou Anduxar dans le Diocese de Jaën. Il enseigna la Theologie & depuis il fut Predicateur de Philippe II. Cet emploi le fit connoître & le fit estimer. On lui donna la Theologale de Grenade. Ensuite il fut nommé Evêque de Tuy & enfin de Leon. Il composa une instruction pour les Predicateurs & quelques autres pieces, & il mourut le 13. Mars 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl Hist.*

AGUILLAR, (Jean d') Espagnol de Rute, dans le Diocese de Cordoue, s'est aquis beaucoup d'estime au commencement du XVII. Siécle par la connoissance qu'il a eue des belles Lettres. Il enseigna assez long-tems la Grammaire & la Rhetorique, & il laissa divers Traitez en prose & en vers. Il est mort en 1634.

AGUILLON, (François) Jesuite de Bruxelles, professa la Philosophie, la Theologie & les Mathematiques avec un très-grand applaudissement. Son mérite lui aquit les plus grands emplois dans la Compagnie où il fut aimé & consideré. Il mourut à Anvers le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. dont il en avoit passé 31. parmi les Jesuites. Il a composé *Opticorum Lib. VI. &c.* * Alegambe, *Bibl. Societ. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AGULHA, l'AIGUILLE, ou l'ISLE de GALE, en Latin *Acus*, Isle de la mer d'Ethiopie ou de Barbarie, à trois cens milles de Madagascar au Septentrion, & à 900. de la côte de Zanguebar au Levant.

AGYE'E, est le nom que les Atheniens donnoient à Apollon, parce qu'ils lui avoient dressé des Autels dans les rues de leur Ville. *Agyia* en Grec signifie *Rue* ou *Place publique. SUP.*

AGYNNIENS, Heretiques qui parurent environ l'an de JESUS-CHRIST 694. Ils ne prenoient point de femmes, disant que Dieu n'étoit pas auteur du Mariage. Ce nom vient d'*a* privatif, & de *γυνὴ femme. SUP.*

A H.

AHA, est le nom d'un Rabbin célebre, qui vivoit dans le VII. Siécle. Il a composé le *Séelloth*, c'est-à-dire les Questions sur les Commandemens de la Loi, qui est un Ouvrage très-estimé. * Genebrard, *in Chron.*

AHASTARI, fils d'Assur & de Naara, dont il est parlé dans les Chroniques des Rois des Juifs. * 1. des Paralipomenes, *c.* 4.

AHAUSEN ou AHUS, en Latin *Ahusa*, petite ville de Schonen sur la mer Baltique, avec un Port très-commode. Elle est à quatre lieuës de Christianstad. Les Suedois en font les maîtres depuis quelque tems.

AHENOBARBUS, ou Barbe de cuivre, est le surnom qu'on donna à ceux de la famille des Domitiens. Cherchez Domitius.

AHIALON, AIALON, ou HELON, Juge des Israëlites après Abesan. Il gouverna le peuple durant dix ans, & ne fit rien digne de memoire. Eusebe l'a retranché dans sa Chronique, parce qu'il avoit donné vingt-sept ans de regne à Josué, qui ne gouverna pourtant que dix-sept. Ahialon mourut vers l'an 2871. ou 72. du Monde. * Juges, *c.* 12. Joseph, *Ant. Judaic. li.* 5. *c.* 10. Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.*

AHIAS, *Achias*, Prophete natif de la ville de Silo. Il rencontra Jeroboam à la campagne, & l'ayant arrêté, il déchira son manteau en douze pieces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il le vouloit établir fur dix Tribus. Les choses arriverent comme il l'avoit prédit. Après la mort de Salomon, Roboam son fils mécontenta le peuple; & dix des Tribus l'abandonnerent & prirent pour Roi Jeroboam. Celui-ci le rendit indigne des bontez du Ciel. Son fils Abia étant extremement malade, il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun, & feignant d'être étrangere, d'aller consulter le Prophete fur l'infirmité de ce fils, qui devoit être le successeur de sa couronne. Mais l'homme de Dieu inspiré du Ciel la connut, blâma sa feinte & lui prédit non seulement la mort d'Abia, mais encore la ruine & la desolation de sa maison, pour punir l'ingratitude de Jeroboam, qui ayant été élevé de la poussiere d'une vile naissance fur un throne si considerable, avoit mépriſé les faveurs du Ciel, pour se fier aux Idoles. On ne doute point que ce ne soit ce même Ahias, qui avoit écrit l'histoire du regne de Salomon, de la maniere qu'il est rapporté dans le deuxiéme Livre des Paralipomenes. Il a vécu vers l'an 3080. du Monde. * III. des Rois, *c.* 11. 12. & 14. II. des Paralipomenes, *c.* 9. & 10. Sixte de Sienne, Bellarmin, Salian, Torniel, &c.

AHIAS. Voyez Adon, dit le Voyant.

AHINAON. Cherchez Ainaon.

AHMET ou Achmet, Gouverneur d'Egypte pour les Sarrasins, l'an de l'Egire 265. ou de Grace 878. prit Antioche. Il affermit si bien sa domination, qu'il laissa la Syrie & l'Egypte à ses enfans, & se tint à la ville de Damas. On trouva après sa mort dix millions d'or dans ses coffres, outre sept mille esclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou chameaux qu'il laissa. Sa famille répondoit à ses biens, ayant eu trente-cinq enfans mâles, qui lui survécurent. Au reste on vante fort ses aumônes, il faisoit distribuer tous les jours une grande somme d'argent aux pauvres; & une fois qu'il étoit à Bagadet, ou Bagdad, il donna mille ou douze cens pieces d'or, à des personnes considerables par leur naissance, par leur esprit, ou par leur vertu, qu'on voyoit reduites dans la derniere necessité. * Hist. Saracen.

AHOD ou AHUD, selon les Hebreux, Chef & Juge des Israëlites après Othoniel. Il les délivra de la servitude d'Eglon, fut monta les Moabites, & ainsi rendit son gouvernement, qui fut de 80. ans, fort paisible. Il mourut l'an du Monde 2720. * Juges, 3. *SUP.*

A I.

AIA, que les Latins appelloient *Allia*, petit fleuve d'Italie, qui se décharge dans le Tibre, proche d'un Château nommé *Monte Rotundo*, dans l'Etat Ecclesiastique, est célebre dans l'Histoire par la défaite des deux cens Fabiens qui y perirent dans cette bataille qu'ils donnerent seuls contre les Veïens. Ce fut aussi fur les bords de ce même fleuve que les Romains furent defaits par les Gaulois Senonois conduits par Brennus. * Baudrand. *SUP.*

AJALA ou MARTIN PEREZ de AJALA, Archevêque de Valence en Espagne, a fleuri dans le XVI. Siécle. Il nâquit en 1504. à Hiesse, qui est un méchant village dans le Diocese de Carthagene. Sa famille étoit ancienne, mais pauvre, & Martin de Ajala se vit contraint d'enseigner la Grammaire aux enfans de son village, pour avoir dequoi nourrir sa mere. Quelque-tems après, il étudia à Alcala & puis à Salamanque. Ce fut alors qu'on fut plus particulierement persuadé de son mérite. Cependant il fut reçu parmi les Chevaliers de l'Ordre de S. Jaques, & ayant été fait Prêtre, François de Mendoza, Evêque de Jaën, le prit chez lui, pour être son Confesseur & son grand Vicaire. Il suivit ce Prélat en Italie, & de là étant passé dans les Païs-Bas, il s'arrêta quelque-tems à Louvain, pour y apprendre les Langues Orientales. Ce fut en ce tems qu'ayant perdu l'Evêque de Jaën, qui étoit son patron, il accompagna un Docteur de Louvain à Wormes, où Ajala disputa souvent contre les heretiques. Il y parut avec tant d'avantage, que l'Empereur Charles V. lui fit commander à Anvers, où il s'étoit retiré en sortant de Wormes, d'aller au Concile de Trente, & il s'y trouva à la VI. Session, qui est celle de la Justification. A son retour, qui fut en 1548. l'Empereur le nomma à l'Evêché de Guadix, & en cette qualité il se retrouva au Concile de Trente. Quelque-tems après, on lui donna l'Evêché de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Il remplit les devoirs d'un bon Evêque, par des visites continuelles de son Diocese, par les Synodes qu'il tint, & par le soin qu'il eut d'y faire reflеurir la vertu & les Sciences. Il en étoit lui-même l'exemple, étant très-docte & très-vertueux. Les dignitez où son mérite l'a élevé sont un témoignage de sa vertu, les Ouvrages qu'il a laissez font une preuve de son favoir. Le plus important est *de Divinis Traditionibus Lib. X.* Il en a écrit plusieurs autres, *Commentaria in universalia Porphyrii, &c.* Martin de Ajala mourut en 1566. * Medina, *de recta in Deum fide, li.* 1. *c.* 4. Arias Montanus, *in Itin. Benjamin. Tudelen.* Nicolas Antonio, *Bibl Hisp. &c.*

AJALA, (Balthazar) fils de Jaques, étoit d'Anvers, & originaire d'Espagne. Il étoit savant & homme de probité. Le Duc de Parme en faisoit estime. Il le connut dans ses armées, où Balthazar Ajala fut Intendant de Justice. On lui donna depuis une charge de Conseiller à la Cour de Malines, mais il l'exerça peu de tems, étant mort l'an 1583. âgé seulement de 36. Il laissa un Traité *de jure & Officiis bellicis, ac militari disciplina.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Beyerlink, *in Chron.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AJALA, (Gabriel) Médecin d'Anvers & Docteur de l'Université de Louvain, dans le XVI. Siécle. Il étoit parent, peut-être frere de Balthazar, dont j'ai déja parlé, & il fut comme lui en estime de grande doctrine. Il a écrit *Popularia Epigrammata. De lue pestilenti, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Valere André, *in Append. Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AJALA. Cherchez Sangar.

AJALUNI ou AJALVAT, c'est-à-dire, ville de S. Jean, est le nom d'une ville de la Carie du côté de la Lydie.

AJAN ou COSTE D'AYAN, païs d'Afrique le long de la mer de Bar-

Barbarie ou de Zanguebar. Elle eſt connuë ſous le nom *d'Azianum mare*. C'eſt une contrée d'Ethiopie entre la ville de Magadoxe, & le Cap de Guardafui; & comprend Adea, Adel, Brava, &c. * Marmol, *deſcr. Afric.* Samſon & du Val, *in Tabul. Geogr.*

AJAS, ville de l'Arabie Heureuſe, à deux journées d'Adem, aſſiſe entre deux collines, au milieu deſquelles eſt un beau Vallon où l'on tient le Marché & les Foires. Thevet l'appelle Hegias, & en fait un Royaume; ſur quoi il eſt bon de remarquer que les Voyageurs dans leurs Relations nous font ſouvent en Afrique & en Aſie des Royaumes de peu d'étenduë, & qui ne valent pas la moindre des petites Provinces de nôtre Europe. Voyez Davity. *SUP.*

AJAX, fils d'Oilée Roi des Locriens, accompagna les Grecs au ſiége de Troye. Il étoit ſi adroit à tirer de l'arc, & à darder un javelot, & ſi leger à la courſe, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui puſſent l'égaler en ces exercices. Après la priſe de Troye, étant entré dans le Temple de Minerve, il y viola Caſſandre fille de Priam, qui s'étoit refugiée dans ce lieu ſacré, pour s'y mettre à couvert des inſultes des gens de guerre. Quelques autres diſent qu'elle étoit Prêtreſſe de ce Temple. La Déeſſe fut ſi indignée de cette action, qu'elle foudroya depuis ce ſacrilege, & excita une furieuſe tempête, pour faire perir la flote où il étoit. * Virgile, *li.* 1. *de l'Eneide.* Homere, l'Auteur des Troïques, Ovide, & Euſebe, *en la Chronique.*

AJAX, fils de Telamon & de Peribée fille d'ALCATHOÜS, auquel il ſucceda, ſelon Pauſanias, eſt un des plus braves Capitaines, qui ſe trouverent au ſiége de Troye. La fable eſt ſi fort mêlée avec les veritez de l'hiſtoire, qu'il eſt bien difficile d'en faire un juſte diſcernement. L'une & l'autre aſſûrent, que ce Prince donna très-ſouvent des marques de ſon courage, & qu'il combattit une fois tout le long du jour, contre Hector Prince Troyen. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils ſe firent mutuellement des préſens; & ces préſens leur furent funeſtes. Ce dernier offrit une épée à Ajax; & Ajax donna un baudrier à ſon adverſaire. Depuis, le même Hector ayant été tué par Achille, il l'attacha à ce baudrier, pour le traîner au tombeau de Patrocle. Achille étant mort, Ajax prétendit avoir ſes armes, & Ulyſſe les demanda de ſon côté; l'affaire fut long-tems débattuë; mais enfin le Prince d'Itaque l'emporta, par la faveur des Grecs, qui firent plus d'état de ſa prudence & de ſes bons conſeils, que du courage & de la force de l'autre. Cette injuſtice prétenduë le mit ſi fort en colere, que la paſſion l'aveuglant, il donnoit la mort à tous les animaux qu'il rencontroit, croyant la donner à celui qui avoit été préferé à ſa vertu. Mais connoiſſant ſon erreur, il tourna la pointe de ſon épée contre ſoi-même, & ſe l'enfonça dans le ſein. Le ſang qui coula de ſa playe, fut changé en cette fleur, que nous appellons Hyacinthe. Diodore de Sicile dit, qu'Alexandre *le Grand* viſita le tombeau d'Ajax, avec celui d'Achille. * *l.* 17. *c.* 17. Ovide, *li.* 13. *Metam.* Reinecius *in Æacid.*

AJAX, fils de Teucer, Roi de Salamine dans l'Iſle de Cypre. Strabon dit qu'il bâtit un Temple à Jupiter dans une ville de Cilicie nommée *Olbus*, & que la plûpart des ſacrificateurs à qui ce Temple appartenoit, ſe nommoient ou Teucer, ou Ajax. * Strabon, *l.* 14. *SUP.* [*Cet article a été réformé ſur Strabon.*]

AJAZZA. Cherchez Lajazzo.

AJAZZO ou AIACCIO, *Adjacium* & *Urſinum*, ville de Corſe, avec un port ſur la mer Mediterranée, & Evêché ſuffragant de Piſe. Elle eſt aux Genois, & autrefois elle a été capitale de l'Iſle.

AIBERT, Eſpagnol de nation, & Abbé de Cîteaux, Auteur d'un Ouvrage des hommes illuſtres de ſon Ordre. Il eſt cité par Henriquez, *in Menol.* & par Charles de Viſch, *in Bibl. Ciſt.*

AICARD. Cherchez Achard.

AICELIN. Cherchez Montaigu.

AICHSTAT ou EICHSTADT, *Eiſtadium* & *Ala Nariſca*, ville d'Allemagne dans le haut Palatinat ou la Baviere, avec Evêché ſuffragant de Mayence. Elle eſt ſur la riviere d'Altmult, & dépend de ſon Evêque. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne ville *d'Aureatum*, nommée dans les anciennes inſcriptions & dans l'Auteur de l'Itineraire d'Allemagne, *li.* 4.

Aureati veteres à culmine cerno ruinas,
Mœnia priſcorum diruta Marte Ducum.

Gaſpard Bruſchius eſt de ce ſentiment, mais Lazius eſtime qu'*Aureatum* eſt le Bourg de Naſſavels, & d'autres que c'eſt Aurach dans le Duché de Wirtemberg.

AIDAN, fils de Gontran ou Gorane, Roi d'Ecoſſe, vainquit les Saxons & les Pictes, qui lui faiſoient la guerre; & gouverna ſon Royaume avec beaucoup de prudence, par les conſeils de ſaint Colomban Irlandois, depuis Abbé de Luxeuil. Il mourut l'an 604. ou 606. * Le venerable Bede, *li.* 3. *Hiſt. Angl.*

AIDAN, Evêque d'Ecoſſe, baptiſa Oſwal Roi d'Angleterre, qui étoit exilé en ce Royaume. Mais ce Prince étant depuis rappellé, il fit venir chez lui le ſaint Prelat, qui convertit pluſieurs de ces Inſulaires, & ſur tout les Berniciens. Il mourut l'an 651. de déplaiſir de la triſte fin du Roi Oſwin, qu'il conſideroit par ſa vertu & par ſon merite, & qui fut aſſaſſiné par Hunibald, qui ſe diſoit le meilleur de ſes amis. * Bede, *Hiſtoire d'Angleterre*, *li.* 3. *c.* 1. & 14. Baronius, *A. C.* 634. & 651.

AIDES, nom que l'on a donné autrefois à toutes ſortes de Deniers & d'autres choſes équivalentes, que le Roi de France levoit en ſon Royaume pour aider & ſubvenir aux neceſſitez de l'Etat, auſquelles le revenu de ſon Domaine ne pouvoit ſuffire. Dans ce ſens on comprenoit ſous le nom d'Aides tout ce qui s'appelle communément Deniers extraordinaires, comme les Tailles, les Gabelles, les Decimes, & tout ce qui ſe paye ſur les denrées & marchandiſes. Ces ſortes d'Aides ont commencé à être levées ſous la troiſiéme Race des Rois de France, & ſpecialement depuis Philippe le Bel. Dans une ſignification particuliere, on prend aujourd'hui le nom d'Aides pour les deniers que le Roi leve ſur les marchandiſes qui ſe debitent ou ſe tranſportent; de ſorte qu'elles ſont ainſi diſtinguées des Tailles & des Gabelles. Elles ſe levoient au commencement à raiſon du ſou pour livre, & quelques-uns croyent qu'elles furent établies ſous le regne de Charles V. vers l'an 1270. La Gabelle ſe prend ſur le Sel, la Taille ſur les perſonnes, & l'Aide ſur les marchandiſes tranſportées ou venduës, en gros ou en détail, principalement ſur le Vin & autres boiſſons. * Des-Maiſons, *Traité des Aides. SUP.*

AIDONEUS, Roi des Moloſſiens, peuples qui ſont une partie de l'Epire, avoit une fille dont la beauté en avoit peu de pareille en toute la Grece; & il fit ſçavoir qu'il la donneroit à celui qui pourroit ſe défaire de Cerbere. Depuis ayant ſçû que Theſée & Pirithoüs étoient venus à deſſein de le ſurprendre & d'enlever la Princeſſe, ſans ſe mettre au hazard d'un combat, il fit arrêter le dernier, qui fut puis après déchiré par Cerbere. Il retint Theſée priſonnier, juſqu'à ce qu'Hercule le pria de lui donner la liberté à ſa conſideration. * Plutarque *vie de Theſée.* [C'étoit auſſi le nom de Pluton, que l'on nommoit autrement *Ades*, du mot Phénicien *Aid*, qui ſignifie *perte*, *malheur*; parce que ceux que Pluton tenoit étoient perdus pour jamais. Il les faiſoit travailler dans les Mines de l'Epire, où ils mouroient bientôt. La reſſemblance de ces noms a fait que l'on a dit que Pirithoüs avoit voulu enlever *Proſerpine.* Voyez *la Fable de Cerès*, dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.*]

AJELLO, Duché du Royaume de Naples, qui appartient au Prince de Maſſo. Il eſt ſitué dans l'Abruzze, où Calabre Citerieure.

AIGIL. Cherchez Egil.

AIGLE, Signe celeſte, dont l'aile droite touche l'Equinoxial, & la gauche n'eſt pas éloignée du Serpent, & pour le bec, il eſt comme diviſé du reſte du corps par la ligne oblique qui va d'un Tropique à l'autre. Il ſe leve avec le Capricorne, & quand le Lion ſe couche. Cette conſtellation n'a que quatre étoiles, une à la tête, une à chaque aile, & une à la queuë. La Fable veut que l'Aigle ait été reçûë entre les Aſtres, en reconnoiſſance du bon office qu'elle rendit à Jupiter, qui ayant été caché pendant ſon enfance dans une caverne, de peur qu'il ne fût devoré par ſon pere Saturne, fut nourri de Nectar par une Aigle, comme le recite Mero de Byzance, femme ſçavante, & qui excelloit dans la Poëſie. D'autres diſent que ce fut en mémoire de ce que l'Aigle avoit été un bon augure de la victoire à Jupiter dans l'Iſle de Naxos; & que même elle lui avoit fourni des armes dans la guerre qu'il eut contre les Titans, qui avoient enchaîné ſon pere. C'eſt pourquoi Jupiter voulut qu'à l'avenir cet Oiſeau lui fût particulierement conſacré, & dans toutes ſes expeditions militaires il porta la figure d'une Aigle dans ſes Drapeaux; ce que depuis pluſieurs Nations ont imité. *Alex. d'Alex. liv.* 2. *ch.* 2. Cet Auteur dit que l'Aigle peut regarder fixement le Soleil ſans ſe bleſſer la vûë, & qu'elle n'eſt jamais frapée de la foudre: ce qui a fait dire à Horace que Jupiter l'avoit établie Roi des Oiſeaux. Quelques-uns veulent auſſi, comme Apollonius, *liv.* 8. des *Argon.* que l'Aigle ait été tranſportée au Ciel, en memoire de l'enlevement de Ganymede, dont la fable eſt connuë. D'autres diſent encore, que ce ne fut pas une Aigle qui enleva Ganymede; mais Jupiter tranſformé en Aigle, qui le prit dans un bois proche des Champs de Priape & de Cyzicene; d'où vient que ce lieu-là fut nommé depuis *Harpagia*, ſelon Strabon, *liv.* 13. Mais on croit au fond, & hors de la Fable, que le raviſſeur de Ganymede ne fut ni une Aigle, ni Jupiter transformé en Aigle; & Philippe Cæſius juge que ce fut un Navire nommé l'Aigle, (parce qu'il portoit à la pouppe & au pavillon la figure de cet Oiſeau;) dans lequel Tantale, Roi de Phrygie, enleva Ganymede, fils de Tros Roi des Troyens; ce qui fut cauſe d'une grande guerre entre ces deux Rois, ſelon Phanocles dans Euſebe, & Oroſius. Quelques-uns de ceux qui s'attachent à la Fable, racontent que cette Aigle naquit de Typhon & d'Echidne; qu'elle rongea ſur le Mont Caucaſe le cœur & le foye de Promethée, fils de Japhet, à qui ſon pere Oſiris ou Miſraïm avoit donné le gouvernement d'une partie de l'Egypte; & que depuis, Hercule le perça de ſes fléches, comme le recite Duris de Samos, Pherecyde, *liv.* 2. & 10. *de l'Hiſtoire.* Apollonius, *liv.* 2. *des Argon.* Heſiode, *en la Theogonie.* & Lucien *aux Diſcours de Promethée*, & *au Dialogue des Sacrifices.* Il y a eu enfin quelques Auteurs entre les Anciens, qui ont dit que c'étoit l'Ame de Platon, qui avoit été transformée en cette Aigle Celeſte; & c'eſt ce que ſemble confirmer cet Epitaphe qu'on a traduit de Grec en Latin, & que l'on attribuë à Speuſippus Philoſophe Athenien, neveu du même Platon:

Cur, Aquila, *ad tumulum hunc volitas? dic, nunquid ab Aſtris*
Hîc habitare Deum forte aliquem intuita es?
Imo anima *extincti ſum diva Platonis; Olympum*
Quæ colo: ſed corpus terrigenum Attica habet. SUP.

AIGLE, ENSEIGNE MILITAIRE.

J'ai dit que pluſieurs Nations ont imité Jupiter en prennant l'Aigle pour marque ou Enſeigne militaire. Tels ont été les Perſes, ſelon Xenophon, *au livre* 7. *de la Cyropedie*; & les Epirotes les ont ſuivis, portant une Aigle au bout d'une Lance. Les Romains en ont fait de même, & cette Aigle, qui étoit d'or ou d'argent, étoit repréſentée les ailes déployées, & tenant un foudre dans ſes ſerres, comme étant ſur le point de le lancer. On la gardoit au Threſor qui étoit au Temple de Saturne, & on l'en tiroit quand il falloit aller

à la guerre. Alors on la plantoit en terre, & dans le camp, & dans la bataille; & s'il arrivoit qu'on eut de la peine à l'arracher en changeant de lieu, cela étoit pris pour un mauvais augure; comme il arriva à Craſſus quand il voulut paſſer l'Euphrate, *Dion*, *liv.* 40. Aureſte les Romains avoient de la veneration pour ces Enſeignes militaires, comme pour leurs Dieux, & leur bâtiſſoient comme un petit Temple à part, ainſi que le témoigne Denys d'Halicarnaſſe, *liv.* 6. Auſſi Tacite, *liv.* 2. *ch.* 17. *des Annales*, appelle les Aigles Romaines, *les Dieux des Legions:* & l'on voit dans quelques Medailles d'Auguſte une Aigle avec un Autel brûlant. Il y en a auſſi de gravées dans l'admirable Colonne de Trajan, avec des lances & des boucliers au bout, & les images des Empereurs en demi-corps, ou en maniere de buſte.

C'eſt de cette grande veneration que les Anciens ont euë pour l'enſeigne militaire, qu'eſt venuë l'ardente paſſion que l'on a de défendre le Drapeau, & de ne l'abandonner jamais à l'ennemi qu'avec la vie, ou du moins que lorſqu'il n'y a plus aucune eſperance de ſalut. Et c'eſt encore aujourd'hui la coûtume, lors qu'un Vainqueur en a pris pluſieurs ſur l'Ennemi dans le gain d'une bataille, de les aller devoüer dans un Temple avec grande ceremonie, comme un monument éternel de ſa victoire. L'Empire a une double Aigle pour ſes Armes, dont Munſter *liv.* 2. *ch.* 141. *de ſa Coſmogr.* & Aldroand, *liv.* 1. *p.* 92. *de l'Ornithol.* rapportent l'origine à Charlemagne, ſous le regne duquel l'Empire d'Occident fut premierement ſeparé de l'Empire d'Orient. Mais le Roi des Romains n'a que l'Aigle ſimple. Jean Baſile Grand-Duc de Moſcovie, qui vouloit que l'on crût qu'il étoit deſcendu des Empereurs Romains, prit auſſi l'Aigle double pour Armes de l'Empire de Ruſſie; mais il y a cette difference, que l'Aigle Moſcovite a les ailes baiſſées vers la terre, & que l'Aigle Romaine les a élevées vers le Ciel. * Olearius *en ſon Voyage de Perſe*, *liv.* 3. *ch.* 16. Seb. Teſchius, *dans ſa Diſſert. des Armoiries.* Au reſte & les Romains & les Grecs ont crû que les Ames des Rois & des Princes étoient portées après leur mort ſur des Aigles dans le Ciel; & cet Oiſeau étoit la marque de leur conſecration. Voyez *Apotheoſe.* Et de là vient qu'on ajoûte ordinairement une Aigle à leurs images. * Artemidore, *liv.* 2. *ch.* 20. Franc. Roſſæus, *Arch. Att. SUP.*

AIGLE de l'Empire Romain. Elle eſt repréſentée à deux têtes dans les Armoiries: mais il eſt difficile de ſçavoir le tems & la cauſe de cette diviſion. Lipſe a remarqué que dans la Colomne Trajane, il y a un ſoldat qui porte ſur un bouclier une Aigle à deux têtes, mais c'eſt le ſeul exemple que l'on ait de ces deux têtes dans l'Antiquité: & les Sçavans croyent que l'Aigle de ce ſoldat marquoit l'union de ces deux Legions en une, ou une Legion commandée par deux Chefs. Quelques-uns diſent que Conſtantin le grand prit l'Aigle à deux têtes pour Armoiries de l'Empire, après s'être rendu maître des deux Empires en Orient & en Occident l'an 325. Triſſino veut que la tête de l'Aigle n'ait été diviſée qu'après le partage de l'Empire, en celui d'Orient, & en celui d'Occident fait l'an 305. entre Arcadius & Honorius, fils de Theodoſe le Grand. Le Cardinal Bellarmin eſt de cette opinion. D'autres croyent que ce fut Sigiſmond, fils de Charles IV. qui le premier commença à la porter de cette ſorte, après être parvenu à l'Empire en 1410. Leur fondement eſt que depuis cet Empereur on trouve des Monumens où elle eſt de cette forme, & qu'il ne s'en voit point de plus anciens: car dans la Bulle d'or même, faite par Charles IV. l'Aigle n'a qu'une ſeule tête. Neanmoins il y a une petite monoye d'argent de Robert de Baviere Empereur, qui regna avant Sigiſmond, laquelle a d'un côté une fleur-de-lys de Florence, & de l'autre côté un ſaint Jean-Baptiſte, avec deux Ecuſſons de Baviere, & une petite Aigle à deux têtes. Le P. Menétrier dit que les Empereurs d'Orient ont été les premiers qui ont porté l'Aigle à deux têtes, & que l'origine en eſt la même que celle des Croix doubles que l'on voit dans leurs Monoyes. Car la Croix étant devenuë le ſceptre des Empereurs Chrétiens de Conſtantinople; lors qu'ils étoient en même tems deux Empereurs ſur le throne, ils ſe faiſoient repreſenter tous deux ſur un même côté, avec une Croix à double traverſe, que chacun d'eux tenoit d'une main. Il y a apparence qu'ils firent la même choſe à l'égard de l'Aigle de leurs Armoiries, & qu'ils en joignirent deux en une, ou lui donnerent deux têtes: ce que les Empereurs d'Occident imiterent quelque tems après. Cuſpinien dit que ce n'eſt pas une Aigle ſeule à deux têtes, mais deux Aigles dont l'une couvre l'autre de ſes ailes étenduës. Cependant les anciens Blaſonneurs la nomment au Chef Parti. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

L'AIGLE, ſur la Rille, *Aquila* ou *ad Aquilas*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Baronie. En 1563. elle fut priſe de force & pillée par le Vicomte de Dreux, un des chefs des Huguenots.

AIGLE BLANC, Ordre de Chevalerie de Pologne, fut inſtitué par le Roi Uladiſlaüs V. ſurnommé Lokter, au mariage de ſon fils Caſimir *le grand*, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Ce fut l'an 1325. Un nid d'aiglons, qui fut trouvé par les premiers Rois de Pologne, lorſqu'ils faiſoient creuſer les fondemens de la ville de Gneſne, donna occaſion de prendre l'Aigle, pour enſeigne de cet Ordre. Le Collier de cet Ordre étoit de chaines d'or, à un aigle couronné d'argent & pendant ſur l'eſtomach. * Martin Cromer, *Hiſt. de Polon. etc.*

S. AIGNAN, Evêque. Cherchez S. Agnan.

AIGUE. Cherchez Eigues.

AIGUEPERSE, ville capitale du Duché de Montpenſier, & Dauphiné d'Auvergne, eſt le reſſort de toutes les terres, qui en dépendent. L'ancien Château de Montpenſier, ſi conſiderable par ſon aſſiete & par ſes fortifications, étoit au deſſus de la ville; il fut démoli l'an 1634.

AIGUES-MORTES, ville du bas Languedoc, près de la mer, & ſiége des gabelles du Sel. Il y a un phare, pour ſignal à ceux qui ſont dans la mer. On a crû que Marius avoit fait bâtir cette ville, & qu'il y avoit fait paſſer un bras du Rhone qu'on nomma *Foſſa Mariana.* mais il y a plus d'apparence que ce nom lui eſt venu de ſes eaux dormantes. Car pour le foſſé que Marius fit creuſer, il paſſoit ſans doute à ce village de Provence, qui a encore aujourd'hui le nom de Foz, & qui eſt entre Arles & le Martigues, comme je le dis ailleurs. Il y a à Aigues-mortes la Tour Carbonniere, priſe en 1562. par les Huguenots.

AIGUILLE. Cherchez Agulha.

AIGUILLES ou Cap des Aiguilles, que les Portugais nomment *Capo de Agulhas*, promontoire d'Afrique au Cap de bonne Eſperance.

AIGUILLON ou Eiguillon, ville de France dans l'Agenois avec titre de Duché. Elle eſt ſur le Confluent du Lot & de la Garonne entre Agen & Tonneins. Ceux d'Aiguillon ſoûtinrent un ſiége de quatorze mois contre Jean Duc de Normandie, depuis Roi de France. * Papyre Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.*

S. AIGULPHE, Abbé de Lerins, nâquit à Blois vers l'an 630. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoît, & fut Coadjuteur de l'Abbé de Fleuri ſur Loire. Ses vertus extraordinaires le firent eſtimer de Clovis II. Roi de France, & la reputation de ſa ſainteté ſe répandit juſques à l'Iſle de Lerins, dont les Religieux l'éluërent pour Abbé. Il fut livré par des ſcelerats entre les mains de certains Pirates, qui lui trancherent la tête dans l'Iſle d'Amatune entre la Corſe & la Sardaigne. Il eût trente-trois Compagnons de ſon Martyre, qui étoient des Religieux de Lerins qu'on avoit enlevez avec lui. * Bernier, *Hiſtoire de Blois. SUP.*

AILLY, eſt une terre dans la Picardie, qui a donné ſon nom à cette famille, qui eſt des plus nobles & des plus anciennes de cette Province. Robert d'Ailly, qui vivoit vers l'an 1091. en eſt la tige. Elle a produit divers grands hommes, & elle eſt paſſée dans celle d'Albert-Luines, par le mariage de Charlotte d'Ailly, fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailly, Sieur de Pequigni, de Rinevai, & Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi, & de Loüile d'Ongnies, Comteſſe de Chaulnes & Dame de Magni. Elle épouſa en 1619. Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, Maréchal de France, frere du Duc de Luines, Connêtable de France, &c.

D'AILLY, (Pierre) Cardinal & Evêque de Cambrai, nâquit à Compiegne de parens qui n'étoient pas riches, mais qui eurent grand ſoin de ſon éducation. Il acheva ſes études à Paris, & ſon erudition lui ayant fait meriter le Bonnet de Docteur dans la célebre Univerſité de cette Ville, il y fut Profeſſeur en Philoſophie & en Théologie, & enſuite en devint le Chancelier, & Grand Maître du College de Navarre. Cependant ſon merite l'ayant fait connoître au Roi Charles VI. il voulut l'avoir pour Aumônier, en 1389. Enſuite il fut Threſorier de la ſainte Chapelle, Archidiacre de Cambrai, Evêque du Pui-en-Vellai, & puis Evêque de la même Ville de Cambrai, en 1396. Le Roi qui connoiſſoit ſon merite, l'employa en diverſes affaires, & ſur tout au ſujet du Schiſme, qui déchiroit cruellement l'Egliſe. Pour en venir à bout il l'envoya à Rome & à Avignon; mais ſes negociations n'eurent pas une iſſuë heureuſe, quoi que tout le monde admirât la liberté, avec laquelle il parloit à ceux qui entretenoient la diviſion. Il ſe trouva depuis au Concile de Piſe, l'an 1409. & Jean XXIII. le créa Cardinal en 1411. Pierre d'Ailly fut auſſi un des plus celebres Prelats du Concile de Conſtance où il preſida à la 11. Seſſion. On le nomma avec les Cardinaux des Urſins, d'Aquilée & de Florence, pour rechercher les cauſes des hereſies de ce tems; & pour propoſer enſuite des remedes ſalutaires, contre cette ſorte de contagion. Pierre d'Ailly donna en cette occaſion des marques de ſa grande ſuffiſance. Il nous en a auſſi laiſſé de ſon ſçavoir dans divers Traitez que nous avons de lui, & il y a ſujet de s'étonner qu'on n'ait jamais eu le ſoin de faire imprimer tous ſes Traitez en un même Volume. Quelques-uns diſent qu'il mourut en Allemagne en 1416. mais d'autres aſſurent que ce fut à Avignon en 1426. Quoi qu'il en ſoit, ſon corps fut porté à Cambrai; & il merita l'éloge d'Aigle des doctes de la France, & de deſtructeur celebre des hereſies. Jean Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris, a été ſon diſciple. * Froiſſart, *li.* 4. Jean Juvenal des Urſins, *in Carol. VI.* Monſtrelet, *Hiſt.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Valere André, *Bibl. Belg.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Card. T. II.* Sponde, *in Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. etc.* [On a corrigé dans cet article quelques fautes ſur la critique de *Mr. Bayle.*]

AILMER ou EIMER, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, Anglois de nation, a été en eſtime dans le XII. Siécle. On dit qu'il mourut vers l'an 1130. Il laiſſa divers Ouvrages: *De inquiſitione Dei. De abſentia vultus Dei, etc.* * Pitſeus, *de Script. Angl. etc.*

AILZALL, petite Iſle ou plûtôt écueuil d'Ecoſſe, vers la Province de Gallowai.

AILZRED, EAILRED, Adilred ou Ethelred, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, a vécu dans le XII. Siécle. Il fut illuſtre par ſa doctrine & par ſa qualité. On dit qu'il étoit allié à la Maiſon Royale d'Angleterre. Il ſe retira dans l'Ordre de Cîteaux & il fut Abbé de Rieval. David Roi d'Ecoſſe lui offrit des Evêchez qu'Ailred refuſa avec humilité préferant la ſolitude du Cloître à tous les avantages des Dignitez Eccleſiaſtiques. Il compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages d'Hiſtoire, de Théologie, & de piété, dont les Curieux pourront voir le Catalogue dans Pitſeus & dans Charles de Viſch. La ſcience d'Ailred étoit ſoûtenuë par beaucoup de piété, auſſi l'a-t-elle fait reconnoître pour Saint. * Conſultez Sixte de Sienne, Tritheme, Manriquez, Voſſius, Pitſeus, *de Script. Angl.* & Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.*

AIME', nom d'homme. Cherchez Amatus.

AIMEE, nom de femme. Cherchez Amata.

AIMERY de Pavie, Capitaine Lombard, étoit au ſervice du Roi d'An-

d'Angleterre, qui lui donna le Gouvernement de Calais en 1348. En ce tems-là quelques Seigneurs François qui commandoient les troupes dans la Picardie, desirans se saisir de Calais pendant la Treve, proposoient vingt mille écus de recompense à ce Capitaine pour leur livrer cette Ville, mais il ne les écouta que pour les surprendre: & en avertit le Roi Edouard, qui passa la mer avec huit cens hommes d'armes pour ne manquer pas un si beau coup; de sorte que quand ce vint à l'execution, les François se trouverent pris au piege qu'ils avoient tendu. Ils étoient mille hommes d'élite, dont cent s'étoient engagez eux-mêmes dans une Tour du Château: les autres qui attendoient pour y entrer furent chargez & taillez en pieces après une vigoureuse défense. Trois ans après, les prisonniers, qui avoient été faits dans cette surprise, ayant été délivrez, furprirent en guerre aux environs de S. Omer *le Lombard* qui les avoit si vilainement trahis, & le firent écarteler tout vif. * Mezerai, *au regne du Roi Jean. SUP.*

AIMOIN, Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez de Paris, a fleuri dans le IX. Siécle, du tems d'Abbon, qui fut son disciple, & qui parle ainsi de lui:

O Pædagoge sacer meritis
Aimoine piis radians,
Dignèque sidereo decore:
Perrogitat mathites liniens
Ore pedes digitosque tuos
Cernuus Abbo tuus jugiter, &c.

Ces vers sont écrits vers l'an 891. Aimoin souscrivit en 872. une Chartre, rapportée par Dom Jaques du Breuil. Celui-ci & presque tous les Auteurs, qui ont vécu devant le tems d'André du Chêne, avoient attribué à Aimoin de Saint Germain des Prez, l'Histoire de France, que nous avons sous son nom. Mais aujourd'hui on est persuadé qu'elle est d'un autre Aimoin Moine de Fleuri, dont je parlerai dans la suite. Celui dont je parle écrivit un Traité de la Translation du corps de Saint Vincent Martyr; & un autre des miracles de S. Germain Evêque de Paris.

AIMOIN, Religieux de l'Abbaye de Fleuri sur Loire, de l'ordre de Saint Benoît, étoit Gascon, & Ojolbaud le reçût dans cette Abbaye, vers l'an 970. Abbon succeda à l'Abbé Ojolbaud; & il eût aussi beaucoup d'amitié pour Aimoin, dont la réputation étoit déja très-grande. Cet Abbé fit un voyage en Gascogne, & voulut qu'il y accompagnât. Ils s'arrêterent quelque tems chez Anentrude mere d'Aimoin, & ensuite ils allerent à l'Abbaye de la Reole, où l'Abbé fut massacré, comme je le remarque en parlant de lui. Ce fut en 1004. L'année d'après, Aimoin composa la vie du même Abbon, qu'il dedia à Hervée Threforier de S. Martin de Tours. Il publia aussi un Ouvrage des miracles de S. Benoît, & il l'addressa à Gauzlin Abbé de Fleuri & depuis Archevêque de Bourges. On lui attribue encore des vers touchant la fondation de Fleuri, que du Chesne a publiez dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, & un Sermon pour les Fêtes de S. Benoît. Mais le plus célebre de ses Ouvrages est une Histoire de France, qu'on a voulu attribuer à Aimoin de Saint Germain des Prez, comme je l'ai déja dit. On ne doute plus aujourd'hui qu'elle ne soit de celui de Fleuri, qui la dedia à l'Abbé Abbon comme on le voit dans la Preface. Il est sûr qu'il la fit un peu avant le voyage de Gascogne. Sigebert la lui attribue aussi. Elle contient quatre Livres. On y en ajoûta après sa mort, un cinquiéme qui finit en 1165. *Sigebert, *de Script. Eccl. ch.* 101. Vossius, *de Hist. Lat.* Du Chesne, Valois, Du Breuil, Labbe, *Judic. de Aimoino, &c.*

AIMON ou AYMON, Evêque d'Halberstadt, a vécu dans le IX. Siécle. Quelques Auteurs soûtiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres disent qu'il nâquit en Allemagne. On tient aussi qu'il fut disciple d'Alcuin, & qu'ayant été Moine de Fuldes & Abbé d'Hirsfeldt, son merite le plaça sur le Siége Episcopal de l'Eglise d'Halberstadt dans la Saxe. En 847. il se trouva au Concile assemblé à Mayence contre Godescalque, & il mourut le 27. Mars de l'an 853. Il écrivit, à la façon de son tems, des Commentaires sur les Pseaumes, sur Isaïe & sur l'Apocalypse; des Sermons sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année, imprimez à Cologne en 1536. Et un Abregé de l'Histoire sacrée, intitulé, *De Christianarum rerum memoria*, & divisé en dix Livres. *Sigebert, *de vir. illust. c.* 135. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li.* 4. *c.* 7. les Annales de Fuldes, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Vossius, &c.

AIMON, Moine de l'Abbaye de Savigni de l'Ordre de Cîteaux, étoit Breton, natif de Landacob; il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Savigni dans le Diocese d'Avranches en Normandie, bien differente de l'Abbaye de ce nom, qui est dans le Diocese de Lyon, de l'Ordre de S. Benoît. Il écrivit divers Ouvrages de pieté, & il mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1174. * Seguin, *de vir. Illust. Ordin. Cister. li.* 3. *c.* 67. Manriquez, *T. II. Annal. ad an.* 1147. *c.* 7. *n.* 6. *&* 7. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

AINAON, ou selon quelques autres AHINAON, Isle de l'Asie sur la côte Meridionale de la Chine. On dit que sa ville capitale est appellée de ce nom.

AINAY, ancienne Abbaye dans la Ville de Lyon au Confluent de la Saone & du Rhone, étoit autrefois une célebre Académie d'Eloquence, nommée par les anciens *Athenæum*, d'où est dérivé le nom d'Ainai qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit instituée en cette Ville, comme il a été remarqué en parlant de Lyon. *SUP.*

AINDRE, est le nom d'une Isle qui étoit autrefois dans la basse Bretagne, trois lieuës au dessous de la ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire dans la mer. S. Hermeland s'y retira pour y vivre dans la solitude: il y fit même bâtir pour cet effet un Monastere, qui a été abimé par les eaux avec l'Isle toute entiere. * Baudrand, Argentré. *SUP.*

AINS, ou riviere d'Ains, *Ens, Indus, Indis, Danus* & *Idanus*, riviere de France, commune à la Bresse & au Bugey. Elle a sa source au Val de Miege dans le Comté de Bourgogne à demi lieuë au dessus de la célebre fontaine de Seros. Elle passe à Château-vilain, la Chaux, Monsaugeon, sous le Pont de Poëte, à Condes, à Conflens, Poncin, le Pont d'Ains, Varembon, Chasei & Loyettes, où elle se jette dans le Rhone, vers le Port d'Anton après avoir reçû Surant, l'Arbelaine & divers autres ruisseaux. * Gollut, *Memoir. de Bourg. li.* 2. *c.* 12. Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 4. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. I. ch.* 11.

AINZA ou AINSA, petite ville d'Aragon, & capitale du petit païs de Sobarbe, qui est autrefois titre de Royaume. Elle est sur la riviere de Cinga, qui y reçoit l'Ara près des Pirenées.

AINZIA, petit païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Buquan.

AION, Duc du territoire de Bresse, pere de Rotharis, qui fut Roi des Lombards après Ariolade. Il y a aussi eu AION, fils d'Arichia Duc de Benevent, à qui le même Rotharis fit donner un poison lent qui le rendit insensé. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

AION, Religieux Anglois, vivoit du tems de l'Empereur Othon II. Il a écrit les choses memorables de son Monastere de Crosland, par ordre de son Abbé nommé Turketule. Cet Ouvrage comprend le tems d'environ 270. années, c'est-à-dire depuis l'année 700. jusques à 970. qu'Edgar regnoit en Angleterre. Vossius, *de Hist. Latin. lib.* 3. *ch.* 5. Pitseus, &c.

AIORA, (Gonsalve) de Cordoue, lequel ayant porté les armes en France, en Italie & en Afrique au siége de Madalquivir & d'Oran, laissa encore des Ouvrages très-ingenieux, & fut Historiographe d'Espagne. Il vivoit encore au commencement du XVI. Siécle. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AIOSSA, (Antoine) Clerc Regulier de Naples, Auteur de divers Traitez differens. *Disputationes de SS. Trinitatis mysterio*, imprimé à Rome en 1631. &c.

AIRAULT, (Pierre) Lieutenant Criminel d'Angers, étoit de la Province d'Anjou, où, après avoir exercé long tems la profession d'Avocat dans le Parlement de Paris, il s'en retourna pour remplir cette Charge. Il avoit un fils qui se rendit Jesuite à son insû, & comme il souhaitoit de l'avoir auprès de lui, il employa l'autorité de Henri III. pour le retirer. Le Roi écrivit deux lettres à Rome en sa faveur, pour obliger les Jesuites de lui rendre son fils, qui avoit déja passé trois années chez eux. C'est de là qu'Airault prit la resolution d'écrire son Traité de la Puissance paternelle, qu'on a imprimé plusieurs fois. Il est encore Auteur d'un Livre fort curieux, intitulé l'Ordre & instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé dans les accusations publiques, accommodé à l'usage de France. *SUP.*

AIRE, sur l'Adour, ville de France en Gascogne avec Evêché suffragant d'Auch. Elle a des noms differens dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires, où elle est nommée *Adurium, Aturense-sium* ou *Atyrensium civitas, Vicojulium, Martianum, &c.* Aire est située dans un païs fertile, & pour la Justice est de la Senéchaussée de Bazas & Jurisdiction de Guyenne. Elle a été autrefois plus grande & plus belle, qu'elle ne l'est aujourd'hui, sous les Rois Wisigoths, qui y faisoient leur séjour, & on y voit encore sur le bord de l'Adour les ruines du Palais d'Alaric. C'est ce même Prince qui fit publier en 506. à Aire, le Code Theodosien, qu'Anien son Chancelier avoit revû, & auquel il avoit même ajoûté des éclaircissemens dans les questions qui sembloient les plus difficiles. Mais depuis ce tems Aire a été souvent ruinée par les Sarrazins & par les Normans. Elle souffrit aussi dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Les bourgs les plus considerables du Diocese sont saint Sever, dit Cap de Gascogne, où il y a une Abbaye, & sainte Quiterne, illustre par le Martyre de la Sainte de ce nom, dont l'Eglise est Concathedrale avec celle d'Aire. Celle-ci reconnoit la Sainte Vierge pour Patronne. Le Chapitre a deux Archidiaconez; & le Diocese est divisé en six Archiprêtres. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Marcel, qui envoya en 506. un de ses Prêtres au Concile d'Agde. Il y a eu parmi ses successeurs deux Cardinaux, Louis d'Albret & Pierre de Foix. * Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 1. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Joseph Scaliger, *in Lect. Auson. li.* 2. *ch.* 7. Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Arnaud Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AIRE, sur la riviere de Lis, *Æria, Aëria*, ou *Heria*, ville des Païs-Bas dans l'Artois, sur les frontieres de Flandres. C'est une ville extrémement forte avec un bon Château, & qui s'est beaucoup augmentée depuis que Terouanne a été ruinée. Aire est à trois lieuës de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moyen d'un canal. La riviere de Lis la separe en deux. Il y a de belles Eglises, de grandes ruës & de jolies places. Les François prirent Aire en 1641. après un siége des plus memorables, mais ils ne la garderent pas long-tems, & les Espagnols la reprirent bientôt. Cependant elle est à present sous la domination du Roi de France, qui s'en est encore rendu maître le 31. Juillet 1676. par un siége de dix jours après cinq jours de tranchée ouverte, où commandoit le Maréchal d'Humieres. La principale Eglise est celle de S. Pierre, autrefois de S. Jaques, qui est Collegiale & très-ancienne. Baudouin de l'Isle Comte de Flandre y fonda en 1094. quatorze Prébendes pour des Chanoines. Ce qui est ainsi marqué sur une vitre de cette Eglise, par ce bout de vers Chronographique,

——*bis septem prebendas iV baLdVine dedIsti.*

Philippe d'Alſace y augmenta depuis le nombre de ces Chanoines, en 1186. Pierre Galland qui a enſeigné ſi long-tems à Paris dans le College de Moncontour étoit d'Aire. *Mayer & Marchantius, *in Annal. &c.*

AIRE ou AYR, *Aërea*, ville d'Ecoſſe dans la partie Meridionale, eſt dans la Province de Kile, vis-à-vis l'Iſle d'Arren & ſur la riviere d'AIR U. Cette riviere a ſa ſource dans la montagne de Granzebain, *Grampius mons*, en la Province de Marr; & ſe joint au Spei dans la Province de Buquan.

AIRI ou AIRY, *Ariacum* ou *Aireyo*, Château dans le Dioceſe d'Auxerre en Bourgogne. En 1020. on y célebra un Concile, où Robert Roi de France ſe trouva, avec Gauzelin Archevêque de Bourges, & Leoteric, qui l'étoit de Sens. La Chronique de Saint Pierre le Vif de Sens en fait mention.

AIRU, riviere d'Ecoſſe. Voyez Aire ou Air.

AISANCE, petite riviere de Normandie, ſe joint à celle de Coëſnon au deſſous d'Autrain. * Papyre Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.*

AISNE ou AYSNE, *Axonia*, riviere de France, dont il eſt ſouvent parlé dans les Commentaires de Ceſar. Elle vient de deux ſources, l'une de Beaulieu en Argene au deſſus de Sainte Menehout où elle paſſe, & l'autre au deſſus de Clermont dans le Duché de Bar. Ces deux ſources ſe joignent à Mouron. L'Aiſne paſſe à Rethel, à Château-Porcien, à Soiſſons; & ayant reçû la Velle, la Bionne, la Tourbe & quelques autres, elle ſe joint à l'Oiſe un peu au delà de Compiegne. *Papyre Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.* Auſone, *in Moſel.*

AISTULFE ou Aſtolphe, Roi des Lombards, ſucceda à ſon frere Rachis en 750. Il commença ſon regne par faire de grands degats ſur les terres de l'Egliſe. Le Pape Etienne III. l'alla trouver; & par preſens il obtint la paix pour quarante années. Mais ce Prince barbare oublia bientôt ce qu'il avoit promis, car après avoir pris Ravenne & tout le reſte de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome & le reſte des terres du domaine de l'Egliſe. Alors Etienne appella à ſon ſecours Pepin Roi de France. Ce Roi envoya des Ambaſſadeurs à Aiſtulfe qui alloit aſſiéger la ville de Rome. Cependant le Pape vint lui-même en France, où le Roi, après lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être ſacré de ſa main avec ſes deux fils Charles & Carloman. Ce fut en 754. Après cela connoiſſant qu'Aiſtulfe étoit peu diſpoſé à tenir la parole, qu'il avoit donnée à ſes Ambaſſadeurs, il ſe mit à la tête d'une puiſſante armée & paſſa en Italie. D'abord il ſoûmit toutes les garniſons, qui s'oppoſoient à ſon paſſage; & ne trouvant perſonne qui oſât lui faire tête dans toute la Lombardie, il fut aſſiéger Pavie, où Aiſtulfe s'étoit renfermé. Ce Roi preſſé par les armes des François, & par les rémords de ſa conſcience, fit la paix avec le Pape, par une promeſſe ſolennelle, de lui rendre tout ce qu'il avoit uſurpé ſur l'Etat Eccleſiaſtique. Mais le Pape ne fut pas plûtôt à Rome, & Pepin en France, qu'il reprit les armes, & même aſſiégea la ville de Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où même il ruina les Egliſes & les tombeaux des Martyrs. Alors Etienne ſe voyant reduit à la derniere extrêmité eut recours à ſon Protecteur, & lui écrivit même au nom de Saint Pierre. Pepin ſe mit en campagne & paſſa encore en Italie, où Aſtolfe ayant levé de devant Rome le ſiége, qui avoit duré trois mois, ſe renferma dans Pavie. Le Roi de France l'y aſſiégea; & il l'obligea de remettre entre les mains de Fulrad, Abbé de Saint Denys, qu'il nomma ſon Commiſſaire pour ce Traité, les terres qu'il avoit uſurpées; c'eſt-à-dire, l'Exarchat avec tout ce qui eſt contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis Plaiſance juſques aux marais de Veniſe, avec tout ce qui eſt compris entre la riviere de Foglie & la mer Adriatique. Ce qui fut donné au Saint Siége. Quelque tems après, Aiſtulfe étant à la chaſſe fut tué en 758. *Paul Emile, Anaſtaſe, *in Zachar.* Paul Diacre, & Baronius, *A. C.* 750. 754. 756.

[AITHALAS Martyr Perſan, qui ſouffrit en CCCXLV. *Sozomene* Liv. II. c. 12.]

AITON, ATON ou HAITON, Evêque de Bâle, fut choiſi par Charlemagne, pour aller en Orient, faire une ambaſſade à l'Empereur Nicephore, l'an 811. ſelon les Annales de France, recueillies par Pithou. A ſon retour il fit la deſcription de ce voyage, qu'il appella *Itineraire*, & comme ſon grand âge l'empêchoit de s'acquitter des fonctions de l'Epiſcopat, il s'en déchargea, & mourut l'an 836. dans le Monaſtere d'Augie, qu'on nomme aujourd'hui Reichenaw, dont il avoit été autrefois Abbé. *Hermanus Contractus, *in Chron.* Voſſius, &c.

AITON ou HAITON, neveu d'un autre Aiton Roi d'Armenie, Religieux de l'Ordre de Premontré en Cypre, paſſa à la Cour du Pape Clement V. qui transfera le premier le ſiege a Avignon, & il dicta, par ordre de ce Pape, un Livre des Tartares en Langue Françoiſe, à Nicolas Salconi, qui le traduiſit depuis en Latin, pour ſatisfaire ce même Pape. Ce qui arriva environ l'an 1307. Cet Aiton eſt nommé quelquefois Antoine Curchin. Ce premier nom lui fut donné en ſe faiſant Religieux, & ce dernier veut dire Georgien, qui eſt un nom qu'on donne ſouvent à ceux d'Armenie, comme Leunclavius l'a remarqué au livre des Pandectes, ou obſervations generales des Turcs, *c.* 3. Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 62.

AITON, Religieux de Premontré. Cherchez Hatton.

AIUS ou *Locutius*, comme l'appelle Tite-Live, qui veut dire parlant, eſt une Divinité, à qui les Romains bâtirent un Temple au même lieu, où ils entendirent une voix, qui les avertiſſoit de ſa venuë des Gaulois. Ce qui arriva en la ruë qu'on appelloit la ruë neuve, ſelon le témoignage de Varron, rapporté par Aulu-Gelle. Depuis, la ville ayant été ruinée, comme les Senateurs deliberoient s'ils la devoient abandonner, pour s'aller établir dans la ville de Vejes en Hetrurie, ou s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à paſſer, & qu'un Capitaine cria d'une voix haute, au même lieu: *Porte-enſeigne, plante ici ton étendart, nous y ſerons mieux qu'ailleurs.* Et cette avanture inopinée fut la cauſe qu'on eut encore plus de vénération pour ce Dieu parlant ou Aius, Tutelaire de la ville. Camille qui avoit negligé ces voix fut puni par l'exil. *S. Auguſtin, *l. 4. de la cité de Dieu, c.* 21. Ciceron, *li.* 1. *de la Divination, c.* 69. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 7. *ex.* 1. *&* 2. Plutarque, *en la vie de Camille.* Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 17.

AIX, ville de France, Capitale de Provence, eſt très-ancienne & une des plus jolies du Royaume, avec Archevêché, Parlement & Univerſité. Les Anciens Auteurs en font ſouvent mention. Ptolomée la nomme Γ'αλλια Σέξτια Κολωνία, & preſque tous les autres Auteurs Latins, *Aqua Sextia* ou *Aquenſis civitas.* Ce nom lui eſt venu de ſes bains d'eau chaude. Ce fut une illuſtre Colonie des Romains. On dit ordinairement, que C. Sextus Calvinus Conſul Romain a été le fondateur de cette ville, mais il y a apparence, qu'elle eſt plus ancienne, & que ce Conſul ne fit que la rétablir, ayant été détruite par les Barbares, comme elle le fut depuis par les Lombards & par les Sarrafins. Quoi qu'il en ſoit, la ville d'Aix eſt illuſtre par ſon ancienneté. Les inſcriptions qu'on y trouve & les autres divers monumens de la magnificence des Romains qu'on y voit, en ſont un témoignage inconteſtable. C'eſt près de cette ville que Marius commença de défaire les Teutons & les Ambrons. Dans les Siécles ſuivans, elle a été déſolée par les Lombards, par les Sarrafins, & par les autres Barbares, que la fertilité de la Province & les richeſſes de cette ville y attiroient. Pour cette raiſon, Aix a été ſouvent rebâtie. Les Comtes de Provence y ont fait leur ſejour ordinaire & ont commencé à l'agrandir & à la rendre reguliere; mais dans ce XVII. Siécle, elle paſſe avec raiſon pour être des plus belles de la France, tant par la magnificence des maiſons, qu'on a eu ſoin d'y faire bâtir, que par la grandeur de ſes ruës, de ſes places & des autres ornemens, qu'on y ajoûte tous les jours. L'Egliſe Metropolitaine de Saint Sauveur a une haute Tour exagone. On voit dans cette Egliſe diverſes choſes qui meritent d'être remarquées. Le Baptiſtaire eſt une piece de ſtructure admirable. Il eſt tout de marbre blanc, ſoûtenu par des Colonnes fuſiles à l'entour des fons baptiſmaux, & en façon de petit dome. La chapelle de Nôtre Dame d'Eſperance y eſt très-belle & très-riche. Celle de Saint Maximin eſt très-ſainte & très-ancienne. On voit dans le Chœur le tombeau de Charles II. dernier Comte de Provence. Le Chapitre de cette Egliſe a un Prevôt, un Archidiacre, un Capiſchol, un Sacriſtain & quinze Chanoines, entre leſquels eſt le Theologal. Il y a auſſi des Beneficiers ou Prébendiers & une excellente Muſique. Saint Sauveur eſt encore Paroiſſe. Il y en a deux autres à Aix, Sainte Magdelaine & le Saint Eſprit, avec un College de Peres Jeſuïtes, & un grand nombre de maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. L'Archevêché d'Aix a pour ſuffragant Apt, Riez, Frejus, Gap & Siſteron. Saint Maximin en eſt le plus ancien Prelat. Il a eu des ſucceſſeurs illuſtres par leur vertu, par leur ſavoir, & par leurs dignitez. Entre ceux-là il y en a deux qui ſont reconnus pour Saints, huit Cardinaux, un qui a été Pape, un Patriarche de Jeruſalem, pluſieurs qui ont écrit divers Ouvrages, comme Pierre Aureolus, Genebrard, &c. M. Jerôme Grimaldi Cardinal eſt aujourd'hui Archevêque d'Aix. Le Parlement d'Aix fut établi par Louïs XII. Louïs XI. n'avoit fait que regler la juſtice. Outre cette Cour Souveraine, il y a celle des Aides & Finances de la Province, une Chambre des Comptes, une Generalité des Treſoriers de France, & une de la Monnoye qui s'y marque à la lettre *&*. Il y a encore des Juſtices Subalternes, comme le Lieutenant Général du grand Senechal de la Province. Un Juge ordinaire de la ville, & un autre pour le Roi nommé Viguier. Les Conſuls de la ville d'Aix font Procureurs de la Province. Le premier eſt toûjours un Gentilhomme poſſedant Fief. L'Univerſité d'Aix eſt établie depuis le commencement du XV. Siécle. Ce fut le Pape Alexandre V. qui la fonda en 1409. Louïs III. Comte de Provence confirma cette fondation, en 1413. Depuis elle a reçû un nouvel éclat par les liberalitez des Rois Henri *le Grand* en 1603. & de Louïs *le Juſte* en 1622. En 1660. Louis XIV. étant à Aix confirma les Privileges de cette ville, & le 3. jour du mois de Fevrier, on y publia la Paix générale entre la France & l'Eſpagne, & le Roi aſſiſta au *Te Deum* qui fut chanté dans Saint Sauveur. Cette ceremonie ſe fit avec beaucoup de magnificence. Tous les anciens Auteurs parlent avantageuſement de cette ville. Les Modernes en font auſſi mention & ſur-tout les Hiſtoriens de Provence, comme Noſtradamus, Bouche, Rufi, &c. Mais les Curieux trouveront toute ſorte de ſatisfaction en la lecture de l'Hiſtoire de cette ville, compoſée par le Sieur Jean Scholaſtique Pitton, Docteur en Medecine. Il a auſſi publié les Annales Eccleſiaſtiques de cette ville.

Conciles d'Aix.

Les Prelats de la Province ont fait ſouvent des aſſemblées Synodales en cette ville. La plus importante eſt celle qui ſe tint l'an 1585. où Alexandre Canigian Archevêque preſida, pour les ceremonies de l'Egliſe, la reforme des mœurs, & la propagation de la Foi; elle fut confirmée par le Saint Siége. L'Archevêque Paul Hurault aſſembla auſſi ſes ſuffragans, pour cenſurer le Livre de la puiſſance Eccleſiaſtique & Politique d'Edmond Richer. Ce fut l'an 1612.

AIX la Chapelle, ville libre d'Allemagne ſur les frontieres du Duché de Juliers & de Limbourg, eſt ſous la protection du Duc de Juliers. Les Allemans la nomment *Ach*, ceux des Païs-Bas *Aken*, & les Auteurs Latins *Aquiſgranum* & *Aqua Grani.* Munſter s'eſt imaginé qu'elle avoit été bâtie par Gran, frere de Neron, & quelques Auteurs Allemans ont donné dans ces fables toutes ridicules qu'elles ſont. D'autres ont dit que ce nom eſt tiré de celui d'Apollon ſurnommé Grannius. C'eſt le ſentiment de Conradus Celtes.

Fumat

Fumat aquis calidis, Granno urbs ab Apolline dicta,
Corpora qua morbis tacta liquore lavant, &c.

D'autres estiment que Serenius Granus la fit bâtir du tems de l'Empereur Adrien. Mais il est bien difficile d'établir quelque verité sur des conjectures si foibles & si peu assurées. Il est sûr que le nom d'*Aquæ* lui vient de celui de ses eaux minerales, & que celui d'Aix la Chapelle lui a été donné à cause que son Eglise Collegiale est bâtie en forme de Chapelle. Cette ville est située entre des Montagnes dans un vallon si agreable que l'Empereur Charlemagne la choisit pour y faire son sejour ordinaire. Attila avoit entierement ruiné cette ville, cet Empereur la retablit & l'orna. Il y fit bâtir un superbe Palais, une magnifique Eglise, & il la rendit digne d'y recevoir la Cour d'un aussi grand Prince. On y voyoit ces vers sur la porte du Palais.

Carolus insignem reddens, hanc condidit urbem,
Quam liberavit post Romam constituendo,
Quod sit trans Alpes, hic semper regia sedes,
Ut caput urbs hanc quaque colat & Gallia tota;
Gaudet Aquis-Granum pra cunctis munere clarum,
Qua prius Imperii Reges nunc laureat almi.

On voyoit sur une autre porte ces mots:

Hic sedes Regni trans Alpes habeatur,
Caput omnium Civitatum & Provinciarum Gallia.

Mais ce beau Palais fut depuis ruiné par les Normans vers l'an 881. On voit encore à Aix la Chapelle, dans l'Eglise de Nôtre Dame, le tombeau de Charlemagne, soûtenu par quatre Anges. Le Palais qui y est aujourd'hui est orné de diverses figures. Les bains sont célebres, il y en a où l'on descend par des degrez de marbre. Dans le XVI. Siécle, cette ville souffrit beaucoup par la violence des Protestans qui s'y rendirent les maîtres. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y remit le Magistrat Catholique. Depuis elle fut presque toute brûlée en 1656. Mais on l'a rebâtie & en 1668. on y fit la Paix entre la France & l'Espagne. * Bertius *desc. Germ.* Guichardin, *descr. des Pais-Bas, &c.*

Conciles d'Aix la Chapelle.

Le sejour ordinaire que Charlemagne faisoit à Aix rendit cette ville si celebre que les Prelats s'y assemblerent souvent en Concile. En 789. on y publia un Capitulaire composé de quatre-vingts-deux Articles. Depuis on y en ajoûta 16. qui sont proprement pour les Moines, & 21. pour diverses affaires Ecclesiastiques & Politiques. Les Prelats s'y assemblerent en Concile l'an 799. Alcuin y disputa contre Felix d'Urgel qu'il convainquit d'hérésie. Charlemagne de retour d'Italie l'an 802. y fit celebrer un autre Concile. Et en 809. les Prelats s'y assemblerent encore par ordre du même Empereur. L'on y traita de la Procession du saint Esprit, & l'on deputa deux Evêques, Bernier de Wormes, & Jesse d'Amiens, avec Adelard Abbé de Corbie, pour aller trouver le Pape. Louïs le *Debonnaire* tint en 816. un Concile à Aix la Chapelle, où Amalarius Diacre de Mets fit la Regle des Chanoines, & celle des Religieuses. Celui de l'an 817. fut tenu dans un appartement du Palais, nommé de Latran, pour la reforme des mœurs, & le reglement des Religieux. Il est en 80. Articles. On en célebra un en 819. pour ouïr ceux qui avoient eu ordre de travailler à la reforme des Monasteres. Nous avons les actes d'un autre, qui fut convoqué l'an 836. contre les usurpateurs des biens d'Eglise; & les Prelats en firent un traité, qu'ils envoyerent à Pepin Roi d'Aquitaine, qui restitua ce que lui & les siens avoient pris à l'Eglise. En 860. & 862. les Prelats s'assemblerent pour l'affaire de Theuberge & de Lothaire, dont je parle ailleurs. En 917. ils se trouverent à Aix la Chapelle, pour le Couronnement de l'Empereur Othon, qui fut sacré & couronné par Hildebert Archevêque de Mayence. Enfin l'an 1022. on y travailla dans un Synode d'Evêques à y terminer les differens de Piligrin de Cologne & de Durand de Liege.

AIX, ville de Savoye, avec titre de Marquisat, est au pied des montagnes entre Chambery, Annecy & Rumilly. Cette ville est ancienne, quoi que petite & mal bâtie. Mais les inscriptions qu'on y trouve en font un témoignage. Elle est renommée par ses eaux d'alun & de soufre, qui font que les bains sont frequentez.

AIZAR, Roi d'Ethiopie. On prétend qu'il a vécu dans le IX. Siécle, & qu'il n'est renommé que pour s'être laissé tromper a une femme nommée Sabata. C'étoit une adroite, qui se mit sur le throne après avoir long-tems abusé de la facilité de ce Prince. * Genebrard, *in Chron.*

AIZU, Province du Japon en Asie, avec un bourg de ce nom, qui est comme la capitale du païs.

A K.

AKAKIA, (Martin) Medecin. Cherchez Acacia.

AKEN est le nom que les Flamans donnent aujourd'hui à la ville d'Aix la Chapelle dans le païs de Juliers. Cherchez Aix la Chapelle.

AKERMAN, que les Auteurs Latins nomment *Alba*, ville de Moldavie.

AKERSTONDT, *Acherſunda*, Isle de Nortwege. Elle est peu considerable du côté de Fredericksstad.

AKERTEWE, ville dans l'Isle de Maragnan, une de celles qui sont comprises dans le Bresil. Sanson, *c.* 31.

AKIBA, un des fameux Rabbins, qui vivoient dans le second Siécle de l'Eglise. Les Docteurs Juifs le suivent, dans les explications qu'il a données des Tables de la Loi, comme le remarque Genebrard. On croit que c'est lui qui fut le guide & le précepteur de cet Aquila de Pont, originaire de Sinope, lequel ayant abandonné la Religion Chrétienne, se fit Juif, & après avoir appris la Langue Hebraïque, traduisit la Bible en Grec. * Saint Jerôme, *au 8. ch. sur Isaïe, & au 3. & 4. sur Zacharie.* Baronius, *A. C.* 137.

AKIBA, étoit en grande estime parmi les Juifs, & fut tout parmi ceux de la Palestine: car il fut environ quarante ans le Maître du College qu'ils avoient à Jabné, ou à Tiberiade, proche du Lac de Genezareth. Plusieurs croyent que c'est lui qui a osé corrompre & alterer les Divines Ecritures, & qui a abregé le nombre des années des Patriarches dans le Texte Hebreu, pour faire croire que le tems de la venuë du Messie n'étoit pas encore arrivé: parce que, selon leur Tradition, le Christ ne se devoit manifester qu'après le cours d'environ six mille ans. Voyez le titre Durée du Monde, dans l'Article Monde. * Paul l'ezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

AKILE, Roi d'Ethiopie, qui regna treize années avec tranquillité; si ce n'est une que de passer la vie dans l'oisiveté & le commerce du vice. Il vivoit dans le premier Siécle de l'Eglise. * Genebrard, *in Chron.*

AKILL ou Achil, *Achillia*, petite Isle d'Irlande, près de la côte de la Province de Connaught & vis-à-vis du Comté de Maio.

AKINGIS: nom que les Turcs donnent aux Volontaires, qui ne suivent l'armée que dans l'esperance du butin, sans recevoir de solde. Quelques-uns les appellent Acanges. * Bespier, *Notes sur* Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

AKROCZIM, ville dans le Palatinat de Mazovie en Pologne, avec un Château assez fort. Elle est du ressort de Varsovie. * Abraham Ortelius, *in Theat. Geogr.*

AKSA ou Akza, *Acza*, riviere d'Asie dans la Georgie ou Gurgistan. Elle se jette dans la mer Caspienne, qu'on nomme de Sala ou de Baccu, auprès de la ville de Zitrach dans la Province de Zuirie.

AKSTEEDE ou Ackstedt, *Aesteda*, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bremen aux Suedois. Elle est située sur la riviere de Lun.

A L.

AL, riviere de Prusse. Quelques Auteurs estiment que c'est le *Guttalus* de Pline, mais d'autres ne font pas de ce sentiment. Cherchez Oder.

ALABA ou Alava, petit païs d'Espagne, autrefois de la Navarre, & puis de la Biscaye; mais aujourd'hui il est uni à la Castille. Il s'étend le long de la Riviere de l'Ebro & il est assez fertile. Sa ville capitale est Victoria, que Dom Sanche Roi de Navarre fortifia pour lui servir de barriere contre le Roi de Castille. * Jean Mariana, *li.* 8. *ch.* 1.

ALABA ESQUIVEL, (Diego) Evêque de Cordouë, étoit de Victoria en Espagne. Il étudia à Salamanque, & il fit un si grand progrès dans la connoissance du Droit Ecclesiastique, qu'on lui donna diverses commissions & enfin une charge de Président à la Cour de Grenade. Mais comme son inclination le portoit aux choses de l'Eglise, aussi crût-on qu'il pourroit y servir avantageusement. On lui donna l'Evêché d'Astorga, & en cette qualité il se trouva au Concile de Trente. A son retour on le transféra à la Prelature d'Avila & ensuite à celle de Cordouë. Il mourut le 14. Mars de l'an 1562. Il laissa un ouvrage intitulé, *De Concilii universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Reipublicæ Christianæ reformationem instituenda videntur.* * Martin Aspilcueta, *de Resc. n.* 104. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALABANDA, Il y a eu deux villes de Carie ainsi nommées. L'une s'appelloit auparavant Antioche, & tira son nouveau nom d'Alabandus fils d'Euippe. L'autre fut batie par Car, & fut aussi nommée Alabanda, du nom de son fils. L'un de ces Alabandus avoit été mis au nombre des Dieux; & étoit adoré dans la seconde de ces villes. Voyez *Stephanus* & ses Interpretes. L'une de ces villes se nomme aujourd'hui *Eblebanda* au rapport de Leonclavius. Il y a eu un Evêché suffragant de Stauropolis. [*Cet article a été refait.*]

ALACENUS ou Alhazenus, est le nom d'un Auteur Anglois, savant Mathematicien. On ne sait point en quel tems il a vécu, mais il y a apparence que c'est des plus anciens. Il a laissé deux Traitez: *Perspectiva*, & *de aſtenſu nubium.* * Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Anglic.*

ALACRANES, Isles de la nouvelle Espagne, ainsi nommées à cause de la quantité de Scorpions qu'elles nourrissent. Elles sont au Nord & à 20. lieuës de la presqu'Isle de Jucatan dans l'Amerique Septentrionale.

ALADES. Cherchez Allade.

ALADIN, Soudan d'Egypte & de Damas, étoit fils de ce Saladin, qui fit tant de maux aux Chrétiens dans la Palestine. Après la mort de ce dernier arrivée en 1193. les Chrétiens prirent quelques places sur les ennemis, comme Beryte & Jafa, qui fut rétablie; & rabattirent l'orgueuil d'Aladin & des Infideles, par le secours des Chevaliers de saint Jean, & de ceux du Temple. Il faut pourtant avouer, qu'ils ne se sçûrent pas servir d'une si belle occasion, pour se venger de l'injure que Saladin avoit fait à l'Eglise, par la prise de Jerusalem, & par la profanation des lieux Saints, en regagnant durant les debats des enfans, ce qu'ils avoient perdu durant la prosperité du pere. * Baronius, *A. C.* 1195. Marmol, *li.* 2. *ch.* 36.

ALAF, Roi des Sarrazins en Asie. On dit qu'ayant sçû que les Chré-

Chrétiens avoient eu quelque avantage sur les Turcs, il mit une puissante armée sur pied, & vint assieger la ville d'Edesse, qui étoit alors très-riche, & qu'après l'avoir battuë rudement, il l'emporta d'assaut, & la traita avec toutes les rigueurs imaginables. Ce fut la nuit de Noël, de l'an 1145. Cet accident & la perte de Foulques, Roi de Jerusalem, qui étoit mort à la chasse en 1142. reveillerent les Princes Chrétiens, & les prieres de saint Bernard firent croiser Louis *le Jeune* & les autres, pour entreprendre le voyage d'outremer, qui ne leur fut pas trop heureux. On croit que c'est ce même Alaf, Alaph ou Balach, qui prit Baudoin II. Roi de Jerusalem, & qui le tint trois ans en prison en 1123. * Guillaume de Tyr, *Hist.* Baronius, *A. C.* 1146. Marmol, *li. 2. ch.* 34.

ALAGON, connu dans l'Histoire de France par sa trahison & par son supplice, sous le nom de Jean d'Alagon de Merargues, étoit Gentilhomme Provençal, mais originaire par ses Ancêtres du Roiaume de Naples, d'où le Roi René avoit amené son trisayeul en Provence. Quelque ressemblance de son surnom lui avoit donné la vanité de croire qu'il étoit de la Maison d'Aragon; & sur cela il s'étoit mis dans la tête de faire grande fortune du côté d'Espagne, tellement que pour la meriter par quelque action singuliere, il avoit entrepris d'introduire les Espagnols dans Marseille. La charge de Procureur Syndic du païs, & ses grandes alliances par sa femme, qui touchoit de parenté le Duc de Montpensier, & la maison de Joyeuse, le rendoient fort considerable; le commandement de deux Galeres, entretenuës pour le service du Roi, lui sembloit faciliter le moyen de se rendre maître du Port, & la charge de Viguier, qui lui étoit assurée pour l'année suivante, lui donnoit une grande autorité dans la ville. Il avoit toutefois si peu de gens pour executer ce grand dessein, qu'il fut contraint de le communiquer à un Forçat d'une de ses Galeres qu'il y vouloit employer. Le Forçat le découvrit au Duc de Guise, & le Duc de Guise en écrivit à la Cour, où Alagon étant allé peu après pour quelques affaires de la Province, il fut si bien épié qu'on ne pût plus douter de la chose, & on l'arrêta prisonnier. Un Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne fut trouvé saisi en même tems d'un écrit, qu'on trouva sous sa jarretiere en le fouillant, & qui découvrit tout le mystere. Les deux prisonniers furent interrogez, & le Secretaire confessa tout. Après quoi il fut renvoyé à l'Ambassadeur, avec une copie du procès. Pour Alagon, après qu'il eut été pleinement convaincu, il fut condamné par un Arrêt du 19. Fevrier 1605. à avoir la tête tranchée; ce qui fut executé en la Place de Grêve à Paris: son corps fut mis en quatre quartiers, qu'on planta aux quatre principales portes de la ville, & sa tête fut envoyée à Marseille pour y être aussi mise sur une des portes. * Mezerai, *vie de Henri IV. SUP.*

ALAHAMARE, autrement nommé Mahumet Abusard, a été le premier Roi de Grenade. Les desordres des Maures en Espagne firent la cause de son agrandissement. Car comme il voyoit qu'au déclin de l'Empire des Almohades, chacun se rendoit maître de ce qu'il tenoit, il se fit élire Roi par ceux d'Archone, dont il étoit Gouverneur, & se saisit adroitement des villes de Jaën, de Cadix & de Grenade, où il établit le Siége Royal, l'an 1237. qui étoit le 596. de l'Egire. Ses successeurs y regnerent plus de 250. ans, sous le nom d'Alahamares, jusques à ce qu'ils furent depossedez par Ferdinand & Isabelle, l'an 1492. * Mariana, *li. 13. ch.* 19. Marmol, *li. 2. ch.* 38.

Ducs ou Rois de Bretagne.

ALAIN I. de ce nom, surnommé *le Faineant*, Duc ou Roi de Bretagne, commença de regner en 660. & continua jusqu'en 694. Le surnom qu'on lui donna témoigne assez qu'il aimoit l'oisiveté, & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes choses. * Argentré, *Hist. de Bretagne.*

ALAIN II. dit *le Long*, vivoit dans le VIII. Siécle, & regna avec assez d'honneur & de gloire, depuis l'an 760. jusqu'en 790. Il prit souvent les armes, & ce ne fut point en vain, ayant remporté des avantages considerables sur ses ennemis. * Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bretagne.* Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN. III. fils de Pasquitan, vivoit dans le IX. Siécle. Salomon, Duc des Bretons ayant été tué vers l'an 874. Juhel, fils d'une fille d'Herispoge, & Alain partagerent la Bretagne. Ce dernier étoit homme de main & entreprenant. En 890. les Normans ayant attaqué Paris une troisiéme fois, & se voyant contraints de prendre la fuite, ils vinrent sur les côtes de Normandie & de Bretagne, où ils prirent le Château de S. Lo, & tuerent même Juhel ou Juel, un des Ducs de Bretagne. Alain se mit en campagne. On dit que ce fut dans cette occasion, qu'il fit vœu de donner la dixiéme partie de ses biens à S. Pierre, si Dieu lui faisoit la grace de remporter la victoire sur ces peuples Infideles. Il obligea même les Bretons à faire le même vœu. Ensuite Alain donna sur les Normans; & il les poussa si bien que de quinze mille, il n'en resta qu'environ 400. Alain mourut peu de temps après. * Argentré, *Hist. de Bret.* Reginon, Baronius, &c.

Comtes de Bretagne.

ALAIN I. de ce nom dit *Barbe-torte*, premier Comte de Bretagne, dans le X. Siécle, gouverna avec assez de bonheur, il rebâtit diverses Eglises, que les Normans avoient ruinées; & il mourut en 952. ou 959. selon d'autres Auteurs, ne laissant que deux fils naturels, Hoël mort sans lignée, & Guerie tige des Comtes de Nantes. * Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN II. dit *le Rebru*, fils de Geofroi I. & de Hedwige de Normandie, succeda à son pere en 1008. Il fit bâtir l'Abbaye de S. Pierre de Rennes, pour sa sœur Adelaïs, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis il fit la guerre à Robert II. Duc de Normandie, où il fut empoisonné & mourut le 1. Octobre 1040. Alain avoit épousé Berthe, fille d'Eudes II. Comte de Blois; qui se remaria avec Hugues II. Comte du Mans, & elle mourut vers 1085. Il en eut Conan II. qui fut empoisonné & mourut sans alliance; & Havoise morte en 1089.

ALAIN III. dit *Fergant*, étoit fils de cette Havoise, heritiere de Bretagne, & de Hoël, Comte de Cornoüaille & de Nantes, auquel il succeda en 1084. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer, où il se trouva à la prise de Nicée, d'Antioche & de Jerusalem. A son retour, il gouverna ses Sujets avec beaucoup de douceur & de pieté. Il fonda en 1112. l'Abbaye de S. Sulpice près de Rennes, & ensuite il se retira à celle de Redon, où il mourut l'an 1120. Il épousa en premieres nôces Constance, fille de Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, qui mourut sans lignée en 1090. Alain prit une seconde alliance avec Ermengarde, fille de Foulques IV. dit le Rechin, Comte d'Anjou, que Guillaume IX. ou X. Duc de Guyenne avoit repudiée. Elle mourut en 1136. & fut mere de Conan III. dit le Gros, de Geofroi mort sans posterité, & d'Agnès femme de Baudoïn VII. dit Hapecude, Comte de Flandres. * Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN IV. dit *le Noir*, porta le titre de Comte de Bretagne, ayant épousé Berthe, fille & heritiere de Conan III. dit le Gros, Hoël fils du même Conan fut privé de l'heritage. Alain Sieur de la Roche-de-rien & Comte de Richemont en Angleterre, étoit fils puîné d'Etienne, Comte de Ponthieure. Il mourut le 30. Mars de l'an 1146. & fut pere de Conan IV. dit le Petit; d'Enoguen, seconde Abesse de S. Sulpice, & de Constance femme d'Alain III. Vicomte de Rohan. La Comtesse Berthe sa femme prit une seconde alliance avec Eudes II. Vicomte de Ponhoët. * Guillaume de Jumieges, *liv. 7. ch.* 41. Argentré, &c.

ALAIN, Roi des Goths, sous la conduite duquel ils ravagerent la Thrace, l'Epire, & la Thessalie, à cause de l'avarice d'un certain Maximus, commis pour leur protection par l'Empereur Valens, de l'obeïssance duquel ils se revolterent, & ayant défait son armée, ils contraignirent cet Empereur de se retirer en une cabane, où il fut brûlé près de Constantinople. * P. Diacre, *liv. 11. SUP.*

ALAIN, Evêque d'Auxerre, a fleuri dans le XII. Siécle. Quelques Auteurs le nomment Alman. On dit qu'il étoit natif de Lisle, ville de Flandres. Il se fit Religieux à Clairvaux du tems de saint Bernard, lequel étant persuadé de sa pieté & de sa conduite le nomma Abbé de Larivour, dite *Ripatorium*, qu'Hatton Evêque de Troyes en Champagne fonda en 1140. Depuis, Alain fut élevé sur le Siége Episcopal d'Auxerre, après la mort d'Hugues, qui avoit été Abbé de Pontigni. Ce fut en 1151. ou 52. selon Alberic. Le Pape Anastase IV. écrivit à Alain, qui acheva diverses affaires avantageuses pour son Eglise. Mais aussi il n'oublia pas l'Abbaye de Larivour à laquelle il fit de grands biens. La solitude étoit l'objet de ses desirs, il souhaitoit d'y passer le reste de ses jours. Il le demanda si souvent & avec tant d'ardeur, que le Pape Alexandre III. lui permit de quitter son Evêché. Ce fut en 1167. Alain se retira à Clairvaux & y mourut saintement, vers l'an 1182. Il laissa une vie de saint Bernard & quelques autres Traitez. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres une Epître de Pierre de Celles à Alain, qui est un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce grand homme. * Alberic, *in Chron.* Robert, *in Chron. Antiss.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *T. III. Annal. Cist.* Nicolas Camuzat, *in Miscell. & notis ad Chron. Rob. Antiss.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

ALAIN, qu'on nomme de l'Isle, *de Insulis & Insulensis*, soit qu'il fut natif de l'Isle en Flandres, comme presque tous les Auteurs le disent, soit que ce fut son nom propre, comme Manriquez & Jongelin le soutiennent. Son érudition lui fit mériter le surnom de *Grand* & d'*Universel*. Il fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Paris, dont il se vit le Chef en qualité de Recteur. Cependant comme il étoit persuadé que souvent la science enfle & qu'elle est contraire au salut, il résolut de s'aller cacher dans une solitude. Il choisit celle de Citeaux & il y fut prendre l'habit de Religieux. On dit qu'ayant à faire un Sermon de la Trinité, pour prêcher dans une des premieres Eglises de Paris, il y rêvoit un jour le long de la riviere de Seine, & qu'après s'être bien donné de la peine pour comprendre ce Mystere, un petit enfant qu'il trouva sur le bord de l'eau, lui fit la même réponse qu'on pretend qu'un Ange fit autrefois à S. Augustin, dans la même occasion & pour le même sujet. On ajoute qu'Alain étant alors persuadé que les lumieres de nôtre esprit, quelque brillantes qu'elles paroissent, sont pourtant des ténebres devant Dieu, il quitta l'Université de Paris, pour travailler à son salut, dans l'état d'une sainte ignorance. Et en effet il entra comme un inconnu à Citeaux, il y fut reçu en qualité de Frere Convers, & avoit soin de garder les brebis de l'Abbaïe. Les Religieux admiroient sa fidelité & son exactitude; l'Abbé en parut extrémement satisfait, & se faisoit un plaisir d'avoir Alain avec lui. On dit qu'il voulut que ce bon Religieux l'accompagnât dans un voyage qu'il fit à Rome, pour y assister au Concile général de Latran que le Pape Innocent III. célebra en 1215. Alain suivoit toûjours son Abbé; & ayant pris garde qu'on ne répondoit pas assez fortement pour foudre les subtilitez d'un Sophiste difficile d'Amauri, il prit lui-même la parole, & convainquit si bien cet hérétique, qu'il n'osa plus ouvrir la bouche pour disputer. Tous les Peres du Concile furent surpris de voir tant de savoir, dans un simple Frere Convers. Ce fut alors que le Pape commanda à Alain d'écrire. Il le fit par obeïssance, mais il refusa des emplois considerables & de grandes dignitez qu'on lui offrit. On prétend que ce grand homme ait vécu jusqu'en 1294. qu'il mourut âgé de plus de cent ans. Il laissa un très-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose: *Opus quadripartitum super Sententias. In Cantico. In Pentateuchum. Anticlaudianus. De planctu naturæ. De parabolis. De sex aliis Seraphim, &c.* Ce dernier Traité se trouve parmi les Oeuvres de S. Bonaventure; mais on l'attribue à Alain. Le P. Charles de Visch a publié, l'an 1653. à Anvers, les Ouvrages de ce grand homme, en un Volume *in Folio.* C'est Alain qu'on

à dit,

a dit, *Sufficiat vobis vidisse Alanum.* Il fut enterré dans l'Eglise de Cîteaux, où est encore cette Epitaphe :

Alanum brevis hora brevi tumulo sepelivit,
Qui duo, qui septem, qui totum saebile scivit.
Scire suum moriens dare, vel retinere nequivit:
Labentis sacli contemptis rebus egens sit.
Intra Conversos, gregibus commissus alendis,
Mille ducenteno nonageno quoque quarto,
CHRISTO devotus mortalis exuit artus.

☞ Cette Epitaphe marque l'année de la mort d'Alain en 1294. Mais des Auteurs éclairez soûtiennent qu'elle n'est point de celui qui a été surnommé *l'Universel*, ou qu'il y a deux Alains, qui ont mérité ce titre si glorieux. Et en effet Alberic, qui étoit lui-même Moine de Cîteaux dans l'Abbaïe de Trois fontaines au Diocese de Châlons en Champagne, & qui vivoit dans le XIII. Siécle dit, qu'Alain l'Universel mourut en 1202. L'Auteur de la Chronique des Païs-Bas, intitulée, *Chronicum magnum Belgicum*, assûre la même chose. Cet Auteur, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, vivoit sous l'Empire de Frederic I I I. dans le X I V. Siécle. Il distingue Alain de l'Isle mort en 1202. d'un autre dit l'Universel, qui a fleuri du tems de Scot & de Jean Andrè Jurisconsulte de Bologne dans le XIII. Siécle, comme je le dis ailleurs. Outre cela, l'Auteur des Commentaires sur les Propheties d'Ambroise Merlin, qu'on a publiées l'an 1608. à Francfort, sous le nom d'Alain de l'Isle, non seulement confirme cette verité, mais il decide même toute la difficulté. Car il y parle de l'Ordre de Cîteaux comme de son Ordre, de l'Isle comme du lieu de sa naissance, & d'une femme qui y fut accusée de magie, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoûte que ce fut lorsque Thierri se fit Comte de Flandres : *Tempus illud fuit, quo Comes Theodoricus ab Insulanis, Gandensibus & Burgensibus advocatus erat è terrâ suâ in Flandriam, tamquam legitimus Flandriæ hæres, &c.* Ce Comte est Thierri d'Alsace, fils de Thierri I. Duc de Lorraine, surnommé le Vaillant, & de Gertrude fille puînée de Robert le Frizon, Comte de Flandres. Il fut sollicité par quelques villes de se rendre maître de la succession de Charles le Bon son cousin germain, qui avoit été tué en 1127. Ce qu'il fit l'année d'après. Ainsi, il n'y a pas d'apparence, qu'Alain qui étoit enfant en 1128. ne soit mort qu'en 1294. Je ne crois pas de même, que les Commentaires sur les Prophéties de Merlin puissent être attribuées à Alain Evêque d'Auxerre. Et si le conte, qu'on fait de ce qui arriva à ce sçavant homme dans le Concile de Latran, est veritable; il faut croire que ce fut en celui que le Pape Alexandre III. assembla en 1179. où même Pierre l. Abbé de Cîteaux se trouva. * Alberic, *in Chron.* Jaques-Philippe de Bergame, *in suppl. Chron.* Henri de Gand, Trithème & le Mire, *de Script. Eccles.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Albert Crants, *in Metrop. li.* 8. *c.* 55. Charles de Visch. *in pref. oper. Alani, & in Bibl. Cister.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. T. II. & III.* Valere André, *Bibl. Belg.* Louis Jacob, *li.* 3. *Script. Cabil. &c.*

ALAIN, dit *Beuclif*, *Belloclivus* ou *Becolles*, Anglois, natif de Suffolc, a été un des plus sçavans Theologiens de son tems. Il a fleuri vers l'an 1230. Il enseigna dans l'Université d'Oxford en Angleterre, & ensuite étant passé en France, il y fut aussi Professeur dans celle de Paris. * Matthieu Paris *in Hist. ad ann.* 1229. Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boulai, *Hist. Univer. Paris. T. III.* Gesner, Possevin, &c.

ALAIN, dit de La Roche, *de Rupe*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu dans le X V. Siécle. Il étoit Allemand. D'autres soûtiennent qu'il étoit des Païs-Bas, & plusieurs l'ont crû Breton. Il est sûr que Leandre Alberti met un autre Alain Breton different de celui dont je parle. Celui dont je parle prêcha avec beaucoup de zele, & rétablit la dévotion du Rosaire. Il écrivit *Psalterii Mariani Compendium. De Miraculis S. Rosarii. In Cantica Canticorum, &c.* Il mourut à Zwol dans l'Over-Isel le 14. Août de l'an 1474. * Leander Alberti, Ferdinand de Castille, & Antoine de Sienne, *de viris illust. Dom.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALAIN, dit de Linna, Carme Anglois, a écrit dans le XV. Siécle. Il étoit natif du village de Linna, dont il porta le nom, & il enseigna dans les plus célebres Universitez d'Angleterre. Il a laissé quantité d'Ouvrages. Il avoit fait des Tables & des Recueuils sur divers Traitez des Peres. Les plus beaux de ceux de sa façon sont : *Elucidarium Sacræ Scripturæ. Moralia Bibliorum. De vario Scripturæ sensu. Prælectiones Theologiæ, &c.* Il mourut vers l'an 1420. en estime d'avoir eu encore plus de pieté que de doctrine. * Sixte de Sienne, *in Biblioth. S.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALAIN, de Tewksburi, Religieux de Saint Benoît de la Congregation de Cluni. Tewksburi est le nom du Monastere, dont il étoit Abbé en Angleterre. Il fut ami de Saint Thomas de Cantorbie, & il composa l'histoire de l'exil de ce Saint; avec quelques autres Ouvrages, qui sont la plûpart manuscrits, dans les Bibliotheques des Curieux. Les principaux sont, *Acta Claredonensia. Problematum lib. I. Sermones. Epistolæ, &c.* Alain fut aussi Docteur de l'Université de Paris. Il mourut en 1201. * Pitseus, Baleus, & Lelande, *de Script. Angl.* Du Boulai, *Hist. Univers. Paris. T. III. &c.*

ALAINE, petite riviere de France dans le Nivernois, vient de Luzi, passe à Tais, & se jette au dessous de Terci-la-Tour, dans l'Arron, qui se joint à la Loire près de Decise. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

ALAINS, peuples Barbares, qui se répandirent dans l'Europe, & puis dans l'Afrique sur la fin du IV. Siecle, & au commencement du V. Ammien Marcellin croit, qu'ils sortoient des Massagetes, d'autres disent qu'ils étoient Scythes, & Pline les met dans la Sarmatie de l'Europe, où est aujourd'hui la Lithuanie. Claudien en fait très-souvent mention, comme quand il parle des victoires de Stilicon :

Pro Latio docuit genti Prælatus Alanus.

C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus sanguinaires. Ils se joignirent aux Vandales, aux Sueves & puis aux Goths au commencement du cinquiéme siécle; & porterent en tous lieux la desolation & l'effroi. Ils combattirent contre les François l'an 406. passerent le Rhin, & se jettant dans les Gaules ravagerent toutes les Provinces, & prirent Mayence, Vormes, Rheims, Amiens, Arras, & plusieurs autres villes, qu'ils ruinerent avec une barbarie étrange. Ils s'étoient déja fait connoître dès le tems de Vespasien; mais pour lors ils se firent sentir. Ils avoient pour Chef Gonderic, fils d'Aodegigile. Vers l'an 409. les Alains passerent en Espagne, où ils s'établirent dans le païs de Carthagene, & dans quelques Provinces de la Lusitanie, où est aujourd'hui le Portugal. Vallia Roi des Wisigoths d'Espagne leur fit la guerre & les défit en 418. Ces desavantages leur donnerent la pensée de passer en Afrique, tant de Barbares ne semblant s'être élevez contre les Chrétiens que pour les punir de leurs infidelitez & de leurs desordres. C'est la reflexion que fit soûl alors le docte Salvien, dans le septiéme de ses Livres de la Providence. * Prosper & Cassiodore, *in Chron.* Ammien Marcellin, *li.* 31. Pline, *li. 4. c. 21.* Gregoire de Tours, *li. 2. c. 9.* Orose, Bede, &c.

ALAIS ou Alets sur le Gardon, *Alesia*, ville de France dans le bas Languedoc avec titre de Comté, qui a été autrefois à la Maison de Pelet, sortie des Vicomtes de Narbonne, qui ont été Comtes de Mauguio, que l'on nomme à present Melguel petite ville près de Montpellier. Alais est dans le Diocese de Nîmes, au pied des montagnes des Cevennes. C'est une des villes qui se re volterent du tems de Louis XIII. pour les affaires de la Religion; mais elle se soumit en 1629. après la prise de Privas. * Catel, *Hist. de Lang.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

ALAIS, (Jean) ou, selon quelques-uns, Jean du Pont Alais, étoit de Paris, où il fut Maître des Comediens dans le XII. Siécle. Comme il étoit fort riche, il prêta une somme d'argent au Roi, & pour en être remboursé, il eut permission de recevoir un denier sur chaque panier de Poisson qu'on vendroit aux Halles. Il tâcha ensuite d'abolir cet impôt, mais n'ayant pû en obtenir la supression, il en mourut de déplaisir: & ordonna qu'après sa mort on l'enterrât sous l'égout des Halles, proche de la Chapelle de Sainte Agnès qu'il avoit fondée, qui est aujourd'hui dans la Paroisse de S. Eustache. Il y a encore maintenant une longue pierre élevée sur deux autres, posées aux deux bouts, qui represente sa tombe, & par dessus laquelle on passe le ruisseau quand les eaux font un peu grandes. On appelle cette pierre le Pont Alais. * Antoine du Verdier, *Bibl.* Antiquitez de Paris. *SUP.*

ALALCOMENE, (*Alalcomenium*) ancienne ville de la Béotie, bâtie par un Prince du même nom, qui y mit une statue de Venus, ou, selon d'autres, de Minerve, qu'on appella Alalcomeniene, ce qui rendit cette ville considerable. Elle l'étoit aussi par le tombeau de Tirefias. Plutarque dit, qu'elle eut depuis le nom d'Ithaque, & que ce fut le lieu de la naissance d'Ulysse. * Strabon, *li.* 7. & 9. Pausanias, *li.* 9. Homere, *Iliad li.* 4. Plutarque, *q. Græc.* 43. Stace, *li.* 7. *Theb.*

Ducis Ithonæos, & Alalcomenæa Minervæ
Agmina.

[Il falloit dire que la ville d'Ithaque, dans l'Isle du même nom, fut aussi nommée par Ulysse *Alalcomene*, en mémoire de sa naissance. C'est ce que dit Plutarque, comme *Mr. Bayle* l'a remarqué dans son Dictionaire Critique. Il n'est pas tout à fait faux que le Sépulcre de Tirefias fut à Alalcomene, puis qu'il étoit près de la Fontaine de Tilphusse, peu éloignée de cette ville. Voyez *Apollodore, Bibl. li. III.* §. 3. & Pausanias, *li. IX.*]

ALAMAND, (Josselin) Seigneur de Château-neuf, étoit de cette illustre Maison de Touraine, Souveraine de Foucigny, & florissoit dans le XI. Siécle. Il passa dans le Levant avec quantité de Noblesse Françoise, & y servit utilement l'Empereur de Constantinople contre les Infideles. Il ne voulut recevoir de lui pour toute recompense de ses bons services que les Ossemens du Corps du Patriarche S. Antoine qu'il déposa en la ville d'Arles. C'est aussi en cette consideration qu'annuellement le jour de l'Ascension l'on a accoûtumé d'appeller trois fois à haute voix, le Seigneur Baron de Château-neuf, pour porter à la Procession qui se fait autour de cette Eglise, la Chasse où sont les Reliques de ce Saint. Ce même Baron de Château-neuf a aussi la liberté de prendre trois poignées d'argent au bassin où l'on met les offrandes de cette Fête, & il est nourri trois jours par l'Abbé de S. Antoine avec toute sa famille & sa suite. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

ALAMANDER, Roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine & fit mourir plusieurs des saints Solitaires, qui vivoient dans le desert, dont le Martyrologe Romain célebre la memoire au 19. de Fevrier. Mais les miracles qu'il vit le toucherent si fort, qu'il demanda d'être mis au nombre des Fideles. Comme on le preparoit à recevoir le Baptême, les Disciples de l'Heresiarque Severe lui envoyerent des Evêques de leur parti pour l'attirer à leur Secte, & l'obliger à recevoir le Baptême de leurs mains; mais le nouveau Catechumene se mocqua de leurs persuasions, & se servit d'un moyen tout à fait ingenieux pour éluder leurs attaques. Comme il étoit instruit à detester leurs erreurs, il feignit d'avoir reçû des Lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'Archange Saint Michel. Et comme cette nouvelle leur parûssoit autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces belles paroles : *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sçauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* Jesus-Christ *soit mort sur la Croix, si selon vous il n'a qu'une nature qui est impassible.* * Anastasé, Cedrene, Nicephore, & Baronius, *A. C.* 509. & 513.

ALAMANNI ou Aleman, (Cosme) Jesuïte, étoit de Milan, fils de Benoît, qui étoit un homme de grande probité. Il est parlé de lui dans la vie du B. Louis de Gonzague. Il avoit une très-grande estime pour la doctrine de Saint Thomas, dont il suivit les sentimens. Nous avons de lui une Philosophie imprimée à Pavie en 1618. sous ce titre, *Summa totius Philosophiæ, è D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici doctrinâ.* Le P. Cosme Alamanni mourut à Mi-

lan, le 24. Mai de l'an 1634. Il avoit quatre de ſes freres auſſi Jeſuïtes. L'aîné Joſeph ALAMANNI mourut à Aſt, l'an 1630. âgé de 74. Il laiſſa divers Traitez, *de Chriſtiana ſapientia. Hiſtoria miraculoſæ imaginis B. V. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

ALAMANNI, (Nicolas) Grec de nation, étudia à Rome, & s'étant élevé par ſon eſprit & par ſa doctrine, il fut Secretaire du Cardinal Borgheſe & puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Il publia l'hiſtoire de Procope, & il fit une deſcription de l'Egliſe de Saint Jean de Latran. Quelque tems après comme on faiſoit travailler à l'Egliſe de Saint Pierre, il fut commandé pour prendre garde, qu'on n'y profanât aucun tombeau ſacré des Martyrs. Il le fit avec tant de ſoin & d'aſſiduité qu'il y fut ſurpris d'une maladie dangereuſe, dont il mourut peu de jours après. Je ne ſai pas en quelle année. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illuſt. P. I. c.* 70.

ALAMAT, ſixiéme & dernier Roi des Perſes, de ceux qui ſe diſoient de la lignée d'Uſun-Caſſan, qui ne regnerent qu'onze années ou plûtôt 21. car Uſun-Caſſan mourut l'an 1478. & Iſmaël regna juſqu'en 1499. Il fit mourir Chec-Aidart, qui s'éforçoit de remonter ſur le throne; mais ſon fils Iſmaël qu'on avoit élevé en ſecret, fit ſi bien que par le ſecours de ſes amis il prit Tauris, fit mourir le meurtrier de ſon pere, & fut le premier de la famille des Sophis, qui ont donné depuis tant de peine aux Ottomans. * Hiſtoire de Perſe de Mirkond. Marmol, *l. 2. c.* 39. Sponde, *A. C.* 1499.

ALAMIR, Prince de Tarſe, qui ſe faiſoit appeller Caliſe. Dans le IX. Siécle il entra dans les Provinces de l'Empire, au tems que les Arabes deſoloient l'Orient & l'Occident. Il étoit à la tête d'une armée effroyable de Sarraſins, qui y commirent de grands excès, & comme le Gouverneur de Levant, *André Scythe*, ſe vouloit oppoſer à leur furie, le Prince Barbare lui envoya dire que s'il lui donnoit la bataille, le fils de Marie ne le ſauveroit pas de ſes mains. Mais ce blaſphême ne demeura pas long-tems impuni. Car au jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Sarraſin, & l'ayant faite attacher à une image de la Vierge, pour ſervir d'étendart, il défit les ennemis avec grand carnage, & fit couper la tête à Alamir. * Marmol, *li. 2. c.* 26.

ALAN, riviere d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille ou Cornwal, ſe jette dans la mer près des villages de Camelfort & de Padſtow.

ALAN, (Guillaume) Cardinal du titre de S. Martin aux Monts, appellé depuis le Cardinal d'Angleterre, étoit né d'une famille très-noble dans la Province de Lancaſtre en Angleterre. Après avoir étudié au College d'Orial dans l'Univerſité d'Oxfort, il fut pourvû d'une Chanoinie en l'Egliſe Metropolitaine d'York. En ce tems Eliſabeth, fille de Henri VIII. Roi d'Angleterre & d'Anne de Boulen, étant montée ſur le throne, & ayant ordonné à ceux du Clergé de la reconnoître pour Chef de l'Egliſe Anglicane, Alan fit tout ſon poſſible pour empêcher cet abus; mais craignant la rigueur des Edits, il ſe retira à Louvain ſous la protection du Roi d'Eſpagne; où s'étant rendu très-ſavant dans la Theologie, il attaqua les ennemis de la Religion Catholique par des Controverſes très-doctes, & par un Traité du Purgatoire qu'il écrivit en Anglois contre Juël, un des principaux fauteurs de l'Herefie. Il oſa même retourner à Oxfort, où il compoſa trois Livres, l'un du Sacerdoce, l'autre des Indulgences, & le troiſiéme de la Verité infaillible de la Foi Catholique. Mais ces nouveaux efforts augmenterent la fureur des Heretiques, qui le contraignirent une ſeconde fois de fuir leur perſecution. Ce grand homme étant revenu aux Païs-Bas, y enſeigna la Theologie dans un Monaſtere de la ville de Malines. Quelque tems après il alla à Rome avec Jean de Vendville, Profeſſeur du Droit en l'Univerſité de Douay, & depuis Evêque de Tournay; lequel ayant reconnu les excellentes qualitez d'Alan, lui fit donner à ſon retour le degré de Docteur en Theologie dans cette Univerſité, avec un Canonicat de l'Egliſe de Cambray, & l'aida puiſſamment à établir à Douay un Seminaire pour les Anglois exilez de leur patrie à cauſe de leur Religion. Parmi les ſoins d'une ſi pieuſe entrepriſe, il ne ceſſa point de combattre l'herefie par de beaux Traitez qu'il mit au jour touchant la Prédeſtination, les Sacremens, & les Images. Cette ſainte Academie ayant fourni de ſavans & de zelez Miſſionaires, pour tâcher de rétablir la veritable Religion en Angleterre, Alan jugea qu'il ſeroit très-utile d'en ériger en d'autres lieux. Il trouva le moyen de fonder encore un Seminaire à Rome, (où il fit un ſecond voyage) & deux en Eſpagne: & à ſon retour en France pendant les troubles des Païs-Bas, il en établit un à Reims, qui fut fort célebre & bien entretenu par la liberalité des Princes de la Maiſon de Guiſe. Le Cardinal de Guiſe lui donna une Chanoinie dans la Cathedrale de Reims, où il publia une ſavante Apologie, pour prouver l'innocence des Catholiques que l'on tourmentoit cruellement en Angleterre. Etant allé une troiſiéme fois à Rome pour accorder un different qui s'étoit émû entre les Jeſuites & les Ecoliers Anglois, le Pape Sixte V. l'honora du Chapeau de Cardinal par une promotion particuliere, pour le recompenſer des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe & aux Catholiques d'Angleterre. Le Roi d'Eſpagne Philippe II. lui donna une riche Abbaye dans la Calabre, afin qu'il pût maintenir ſa dignité; & le nomma encore à l'Archevêché de Malines, mais Alan n'y pût venir, parce que le Pape ne le voulut point laiſſer ſortir de Rome, où il ſe rendoit de plus en plus neceſſaire dans les Conſiſtoires des Cardinaux. Ce ſavant homme travailla auſſi avec le Cardinal Colonne & le docte Bellarmin, à la reviſion de la Bible, qui fut imprimée ſous le nom de Sixte V. par les ſoins de Clement VIII. Il avoit encore entrepris de revoir toutes les Oeuvres de S. Auguſtin, mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce beau deſſein. Il mourut d'une retention d'urine, l'an 1594. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de la Nation Angloiſe, où l'on voit ſon Epitaphe & ſon Eloge. * Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Iſaac Bullart, *Acad. des Sciences. SUP.*

ALANCON. Cherchez Alençon.

ALANT, Iſle & Comté de la mer Balthique dans les Etats du Roi de Suede, entre ce Royaume & le Finlandt. Elle eſt abondante en poiſſons & en bêtes fauves. On remarque pourtant qu'elle n'a point de Loups ni de Daims. Ce qui pourroit être la cauſe que le Blaſon qu'on lui donne ait de ces deux derniers animaux, entre neuf roſes qui bordent l'Ecu. Sa forteresſe eſt Caſtel Holm. * Du Val, Relation de Suede.

ALANUS de Inſulis. Cherchez Alain qu'on nomme de l'Iſle.

ALAP, Prince des Turcs, Soudan d'Egypte & de Babylone, reprit ſur les Chrétiens la ville d'Edeſſe en Meſopotamie, où il exerça une infinité de cruautez: ce qui obligea l'Empereur Conrad, & le Roi Louïs VII. dit le Jeune, d'entreprendre le voyage de Levant. * *Blond. SUP.*

ALARBES, nom des Arabes qui ſe ſont établis en Barbarie, & qui ne s'adonnent qu'au brigandage. *SUP.*

ALARCON ou Alarco, *Ilarco*, bourg d'Eſpagne dans la Caſtille Neuve.

ALARCON, (Diego de) Jeſuite Eſpagnol, mort à Madrid le 28. Octobre 1624. Il a laiſſé une Theologie Scholaſtique imprimée à Lyon en 1633. & la vie du P. Diego Daza.

ALARCON, (Jean Suarez de) Portugais, & un autre de ce nom, Comte de Toreſvedra auſſi Portugais, ont écrit quelques Ouvrages. Ce qu'on pourra voir dans la Bibliotheque d'Eſpagne de Nicolas Antonio, où il parle de quelques autres Ecrivains de ce nom.

ALARD, riviere de Perſe dans l'Hircanie, ſe jette dans la mer Caſpienne, dite mer de Sala ou de Bacu.

ALARD ou ADELARD, dit *d'Amſterdam*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Hollande. Il vivoit dans le XVI. Siécle en reputation de ſavoir la Theologie, & les belles Lettres. Ces avantages le rendirent cher à Ruard Tapper, à Latome, à Goclenius, à Eraſme, & aux autres doctes qui vivoient de ſon tems. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le Catalogue dans Valere André. Les plus importans ſont trois volumes de Conferences tirées de l'Ecriture & des Peres, qu'il nomme *Selectæ ſimilitudines. Diſſertatiuncula adverſus Hæreticos. De Euchariſtia Sacramento. De peccato originali. De juſtificatione. De juſtorum operibus, &c.* Au reſte Alard étoit un peu ſourd, & un de ſes amis faiſant alluſion à cette incommodité, compoſa ſur ſon portrait ces vers qui furent communs de ſon tems.

Luſtra decem numerans ſtudiis impenſa juvandis,
Impendens & adhuc, talis Alardus erat.
Excepto quòd erat ſurdaſter, cetera felix.
Lingua ſatis penſat, quod gravat auriculas, &c.

Alard mourut à Louvain, l'an 1544. D'autres diſent 1541. Il étoit Catholique, & il voyoit avec deplaiſir les nouveautez qui s'étoient introduites dans ſon païs. Il compoſa lui-même ſon Epitaphe, faiſant alluſion au mot, *Al-aerdt*, qui en ſa langue naturelle ſignifie toute terre.

Tota tegit tellus qui tellus tota vocatur.

* Le Mire, *in elog. Belg. & P. 2. Icon.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

ALARES, anciens peuples de la Pannonie, ſelon Tacite *au 15. de ſes Annales.* Ortelius croit que ce n'eſt pas le nom d'une Nation, mais plûtôt d'une ſorte de ſoldats qui tiroient leur nom d'*Ala*, qui ſignifie aile, à cauſe de leur legereté à combattre. *SUP.*

ALARIC I. de ce nom, Roi des Goths, ſucceda à Rhadagaiſe. Rufin après la mort de Theodoſe *le Grand* l'appella en 395. en Orient, où il deſola pluſieurs Provinces. Quelque tems après attiré par l'eſperance d'un plus grand butin, il paſſa en Occident. Il attaqua l'Italie l'an 403. & fut vaincu par Stilicon qui lui donna la liberté de ſe retirer; & depuis il lui promit une grande ſomme d'or, s'il le ſervoit dans le deſſein qu'il meditoit de dethroner l'Empereur Honorius qui avoit épouſé ſa fille, afin de mettre ſon fils Eucherius en ſa place. Cependant pour ſe conſerver ce Roi Goth, qui vouloit attaquer Rome, il obligea deux diverſes fois l'Empereur de s'oppoſer à ſes deſſeins, non pas les armes à la main, mais par des ſommes d'argent & même en lui cedant les Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius homme Conſulaire, qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour jouïr de la liberté, mais à s'acquitter d'un traité, qui les jettoit dans la ſervitude. Auſſi les deſſeins de ce lâche Miniſtre ayant été reconnus, il fut tué à Ravenne dans le même tems qu'oubliant ce qu'il devoit à Alaric, qui venoit prendre poſſeſſion des païs qu'on lui avoit accordez, il commanda des troupes pour s'oppoſer à ſon retour. Alaric ſortit de cette embuſcade avec gloire; mais il conçût tant de dépit de la trahiſon qu'on lui avoit fait, qu'il retourna ſur ſes pas, mit l'Italie dans la derniere deſolation, faccagea Rome l'an 409. & tout y ſentit les effets de ſa fureur, hormis les ſaints lieux, auſquels il ne voulut point faire d'outrage. Quelque tems après laiſſant cette miſerable ville, il prit le chemin de la Campanie, pénetra juſques à Regio, & ayant été empêché de paſſer en Sicile, il mourut à ſon retour à Coſence, & fut enterré au milieu d'une riviere. * Zoſime, *li. 5. 8. & 9.* Oroſe, *li. 7.* Baronius, *in Annal.*

ALARIC II. Roi des Viſigoths, ſucceda à ſon pere Evaric ou Euric, l'an 484. ou 485. La paix que ſes peuples avoient faite avec les François fut continuée, & ce Prince ne chercha que les moyens de l'entretenir. Bien qu'il fut Arien, il permit aux Prelats Catholiques de célebrer le Concile d'Agde, où l'on pria pour lui, dans le même tems qu'il publia à Aire en Gaſcogne, l'abregé des 16. livres du Code Theodoſien fait par Anian. Cependant Clovis Roi de France qui avoit embraſſé la Religion Catholique, & qui ne pouvoit ſouffrir l'Arianiſme, vint attaquer Alaric, lui livra la bataille près de Poitiers & le tua de ſa main propre, l'an 507. Alaric avoit déja été contraint de rendre à Clovis Siagre fils de Gilon. La bataille ſe donna près de Vouillé & de Civaux ſur le Clain, à cinq lieuës de Poitiers. Après cela, Clovis ajoûta l'Auvergne & toute l'Aquitaine à ſon Etat, avec les villes de Toulouſe & d'Uſez, laiſſant aux Viſigoths

la

la Septimanie que les Romains leur avoient donnée. Alaric avoit épousé Theodegote, fille Theodoric Roi des Ostrogoths en Italie, & il en eut Amalaric ou Amauri. Mais d'abord après sa mort Gesalic son fils naturel se mit sur le throne. Son regne fut de 23. ans. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 35. 36. & 37.* Procope, Fredegaire, Roderic, Isidore, &c.

ALASCHEHIR ou Upsu, est le nom moderne de la ville d'Hipsius dans la grande Phrygie, qui a eu Evêché suffragant de Sinada.

ALASCO ou de Laski, (Jean) chef des Alasçains, étoit un Gentilhomme Polonois, lequel ayant été élevé dans les charges Ecclesiastiques, fut fait Evêque. Mais méprisant une dignité si sublime, il prit le parti des Zuingliens. Il voulut pourtant encherir sur leurs erreurs, ajoûtant douze explications à ces paroles de la Consecration : *Ceci est mon corps*; & rejettant tout à fait le Baptême, qu'il disoit avoir été converti en Idolatrie. Ces sentimens furent condamnez de tout le monde. Laski s'en plaignit hautement. Il se donna même la liberté d'en écrire un libelle, qu'il addressa au Roi de Pologne, où il se formalisoit de ce qu'on avoit condamné son opinion, sans connoissance de cause, sans avoir conferé ensemble & sans examiner ses sentimens, mais seulement par un pur préjugé. Il fut pourtant chassé de son païs, il alla en Angleterre, où il fut Intendant des Eglises des Etrangers & mourut l'an 1560. * Sanderus, *hæres.* 207. Florimond de Raimond, *li. 4. c. 10. num. 2.* Sponde, *A. C. 1555. n. 7. & 1560. num.* 3. [Ce nom auroit dû être a L, parce qu'A signifie *de.* Au reste Jean de Lasco n'avoit pas d'autres sentimens que ceux des Réformez. Il retourna en Pologne après vingt ans d'exil, & y mourut le 13. de Janvier 1560. Le Roi de Pologne se servoit souvent de son conseil. *Melchior Adam, in Vit. Theol. exter.*]

ALASTOR, un des quatre chevaux du char de Pluton, selon Claudien; car les autres n'en mettent que trois. Voyez Abastor.

ALASTORES, on prend ce nom pour exprimer ces esprits malfaisans, qui ne cherchent qu'a nuire aux hommes; & les Anciens le donnoient aux Telchines, que Jupiter changea en rochers, selon Ovide. * *Metamorph. li. 7. fab. 6.* Voyez Telchines.

ALATRI ou ALATRIO, *Aletrum, Alatrium & Alatrinum*, ville dans la Campagne d'Italie, avec Evêché suffragant du Pape, & dépendant immediatement du saint Siége. Pline & Strabon parlent de cette ville qui est ancienne, & Tite-Live en fait aussi mention. Ignace Dantes Evêque d'Alatri y publia en 1584. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li. 9. Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *not. Epist. Orbis.*

La ville d'Alatri a eu deux Cardinaux, qui ont porté son nom. HUGUE D'ALATRI est le premier, créé par le Pape Paschal II. qui l'employa dans de grandes affaires. Il mourut sous le Pontificat de Calixte II. au commencement du XII. Siécle. GEOFROY D'ALATRI, aussi Cardinal, fut créé par Urbain IV. au mois de Decembre de l'an 1261. Il fonda l'Eglise de saint Etienne d'Alatri. Il mourut de peste l'an 1287. * Onuphre, Ciaconius, Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALAVA, petit païs d'Espagne. Cherchez Alaba.

ALAVIN, chef des Barbares qui supplierent l'Empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube, qui faisoient les bornes de son Empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Il le leur accorda, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempars contre tous ceux qui le voudroient attaquer de ce côté. Depuis étant tyrannisez par les Lieutenans de cet Empereur, qui les chargerent de subsides, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lupicien un des Generaux de Valens. Ce Prince, qui croyoit les epouvanter en marchant en personne contr'eux, perdit la bataille, & fut lui-même brûlé dans une cabane, de la maniere que je le dis en parlant de ce malheureux Prince, que l'attachement qu'il eut pour l'Arianisme perdit. * Histoire Tripartite, *li. 8. c.* 14. Paul Diacre, *li. 11. &c.*

ALBA. Cherchez Albe & Albi (Jean.)

ALBA, Silvius. Cherchez Silvius Alba.

ALBAN, Anglois, Religieux de saint Benoît en l'Abbaye de saint Alban. On le surnomma le Prophete, parce qu'il écrivit en vers un grand nombre de Predictions. *Carmina vaticinalia Prophetiarum. Lib. I. &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBAN, dit Landgal, Anglois qui a vécu sur la fin du XVI. Siécle, étoit Docteur de Cambridge & Archidiacre de Chichester, extrémement zelé pour la foi Catholique. C'est ce qui l'engagea très-souvent à disputer contre les héretiques. Il écrivit même divers Traitez. Ce fut vers l'an 1584. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBANA, ville d'Asie dans l'Albanie ou Zuirie. Elle a aussi le nom de Strana, Zambanach & Bachu, & c'est ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caspienne, où elle a un port. C'est une ville assez marchande.

l'ALBANE, fameux Peintre Boulonnois, étoit en reputation vers l'an 1630. Son pere, qui faisoit trafic de soye à Bologne en Italie, eut entre autres enfans Dominique & François. Le premier, qui étudia en Droit, se rendit assez considerable par son savoir : & François, qui ne voulut pas s'appliquer à la marchandise, comme ses parens eussent bien souhaité, s'adonna entierement à la Peinture. Il étudia d'abord sous Denys Calvart, chez qui demeuroit le Guide; lequel étant déja assez avancé, servit de second Maître à Albane, & lui enseigna les principes du Dessein. Lors que le Guide eut quitté Calvart pour suivre l'Ecole des Caraches, l'Albane fit si bien que quelque tems après il entra aussi sous Louïs Carache. Il fit ensuite un voyage à Rome, & il s'y maria; puis étant devenu veuf, il épousa une autre femme à Bologne qui n'avoit pas beaucoup de bien, mais qui étoit très-belle. Il lui sembla que ce Parti lui seroit plus avantageux qu'un autre, parce qu'il trouveroit en elle un modele d'une grande beauté, qui lui serviroit pour ses ouvrages, quand il voudroit peindre une Venus, les Graces, les Nymphes ou d'autres Déesses, qu'il prenoit souvent plaisir de représenter. Le choix qu'il avoit fait, lui reüssit : & sa femme avoit tant de graces, & des manieres de bienséance si propres à être peintes, qu'il n'eût pû rencontrer ailleurs une personne plus accomplie. Dans la suite elle lui fournit un bon nombre de petits Amours si beaux & si bien faits, que c'est d'après eux, que François le Flamand & l'Algarde, excellens Sculpteurs, ont modelé les petits enfans que l'on voit de la main de ces deux savans hommes. De sorte que l'Albane trouvoit chez lui, en sa femme & en ses enfans, les originaux de tout ce qu'il a peint de plus agreable. Sa femme prenoit plaisir de disposer ses enfans en diverses attitudes, & de les tenir elle-même nuds, & quelquefois suspendus en l'air par des bandelettes, pendant que l'Albane les desfinoit en mille differentes manieres. C'est par ce moyen qu'il a si bien peint tant de petits Amours qui jouent, & qui volent autour de Venus accompagnée des Graces, & de quelques Nymphes. Il n'excelloit pas seulement à representer des femmes & des enfans nuds, mais il avoit encore un talent particulier pour bien peindre en petit. Il mourut en 1660 âgé de 82. ans. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres, 4. Partie. SUP.*

ALBANEL, (Garceran) Archevêque de Grenade, Espagnol de nation, étoit de Barcelonne. Il a été en estime, par son savoir & par sa pieté. On le choisit pour être Precepteur de l'Infant d'Espagne, qui fut depuis le Roi Philippe IV. Il s'acquitta si bien de cet employ, que pour l'en recompenser on lui donna l'Abbaye d'Alcala la Real, & puis l'Archevêché de Grenade. Il mourut le 10. Mai de l'an 1626. Garceran Albanel avoit composé un Abregé de l'Histoire d'Espagne & quelques autres pieces; & nous avons de lui un Panegyrique qu'il prononça au mariage du même Roi Philippe IV. avec Elizabeth de France. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ALBANI, (Jean-Jerôme) Cardinal, étoit de Bergame, fils du Comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles Lettres & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il s'y rendit si savant, qu'il eut la reputation d'être un des plus habiles de son tems dans cette sorte de connoissance. Cependant sa naissance l'ayant engagé dans les armes, il rendit d'assez bons services à la Republique de Venise. Pour l'en recompenser on lui donna la principale Magistrature de Bergame, où il se maria. Le Cardinal Alexandrin, qui étoit Inquisiteur de la Foi dans l'Etat de Venise, eut occasion de connoître le Comte Albani. Il admira sa capacité dans la science du Droit, & son zele pour la Religion, qui l'arma contre un de ses plus proches parens accusé d'heresie. Le même Cardinal, extrémement satisfait de cette conduite, en conçût beaucoup d'estime, & elle ne fut pas instructueuse; en effet ayant été fait Pape en 1566. sous le nom de Pie V. il appella à Rome Albani, qui avoit déja perdu sa femme, & le fit Cardinal en 1570. Ce bon Pontife étoit persuadé, qu'un sujet de cette importance ne pouvoit être que très-utile à l'Eglise. Il ne se trompa pas, le nouveau Cardinal écrivit divers Ouvrages, qu'on estima autant que ceux qu'il avoit déja publiez, & dont je parlerai dans la suite. On étoit même si persuadé de sa probité & de la droiture de ses sentimens en toutes choses, qu'après la mort de Gregoire XIII. en 1585. on voulut le mettre sur le Siege Pontifical. Il est sûr qu'il auroit été Pape, si on n'eût apprehendé les enfans qu'il avoit eus de son mariage, dans la dignité de Chef de la Religion, où l'on ne devroit voir que des Melchisedech sans genealogie. Le Cardinal Albani mourut en 1591. Nous avons de lui un Traité, *De immunitate Ecclesiarum*, qu'il avoit dedié au Pape Jule III. en 1553. *De potestate Papæ & Concilii*, imprimé à Lyon en 1558. & à Venise en 1561. *De donatione Constantini. De Cardinalibus, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBANIE ou ALBAIN, est le nom qu'on a donné quelquefois à toute l'Ecosse, & puis à une Province en particulier avec titre de Duché. Les Ecossois la nomment, *Braid Albain*, c'est-à-dire, la plus haute, & *Drum Albain*, c'est-à-dire, la plus basse. C'est un païs couvert de montagnes & dont les habitans nommez Clannes étoient de grands voleurs & tout-à-fait sanguinaires. Leurs voisins pendoient à un arbre ceux de ces Clannes, qui étoient surpris en dérobant, ou bien obligeoient les autres de reparer les maux de leurs compagnons. Ce païs a été plus connu par ses Ducs que par ses places ni par ses qualitez, qui sont peu considerables, étant extrémement sterile, comme je l'ai dit. Mais souvent les fils des Rois ont porté le titre de Ducs d'Albanie. * Buchanan, *li. 1. Hist. Scot.* Camden, *descr. magnæ Britan. &c.*

ALBANIE, ancienne Province d'Asie, sur la mer Caspienne, à l'Occident. Elle est célebre par le fleuve Cyrus, qui s'y jette dans la même mer Caspienne, & on la nomme aujourd'hui Zuirie, sous l'Empire du Turc. * Pline, *li. 6. c. 10.* Strabon, *li. 11.* Cluvier, &c.

ALBANIE, Province de la Turquie en Europe, sur le Golfe de Venise, étoit anciennement la partie Occidentale de la Macedoine, avec partie de l'Illyrie, sur la mer Adriatique. L'Albanie est fameuse par la valeur & l'adresse des gens de cheval, qui en sortent, & qui ont souvent donné la victoire aux armées des Empereurs Turcs, qui en font grand état. On remarque à ce sujet que les leurs chevaux, comme la plûpart de ceux des Turcs, sont tellement accoûtumez à partir du côté du montoir, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi aussi-tôt qu'ils ont lancé le coup, qu'il est impossible de les faire tourner de l'autre. De sorte que rompant le cheval à la demie volte, ou surprenant son homme, lors qu'il se leve pour appuyer son coup, il faut que l'un ou l'autre reste par terre. Ces peuples qui vivent sous la domination du Turc, depuis que Mahomet II. enleva ce païs aux enfans du brave George Castriot, dit *Standarbeg*, sont la plûpart Chrétiens, les uns Schismatiques Grecs, & plusieurs Catholiques Latins. Ses villes principales sont Scutari, Antivari, Croye, ou Croya, Cataro, Drivasto, &c. La ville d'Antivari, qui est sous la domination du Turc, est le siége d'un Archevêque,

vêque qui a fous lui les Evêques de Scutari, Drivaſto &c. La ville de Cattaro y eſt conſiderable, c'eſt le ſiége d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêché de Barri en Italie. La ville de Croye a été fameuſe par les conquêtes de Scanderberg. C'eſt de ce païs que viennent les Arnautes, peuples vagabonds & errans dans tous ces païs, que l'on comprenoit autrefois ſous le mot de Grece. Les ſoldats Albanois ſont connus ſous le nom de Capelets. * Volaterran, *lib.* 8. *Geogr.* Chalcondile, *in Mahum. II.* Sanſon, *in Tab. Geogr.* Briet, &c.

ALBANO, Lac & Montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une deſcription aſſez exacte, où il dit que la montagne étoit couverte de maiſons, de vignes, de bois & de forêts. Martial en fait auſſi mention, *li.* 4.

Albanos quoque Tuſculoſque colles.

Le Lac eſt auſſi très-renommé dans les écrits des Anciens. Plutarque rapporte comme une choſe ſurprenante & qui tient du miracle, que ſes eaux s'accrûrent ſi fort dans une nuit, qu'elles s'éleverent au deſſus des montagnes. C'eſt le Lac dit aujourd'hui, *Lago di Caſtel Gandolfe.* Properce parle du Lac Albano, *li.* 2. *el.* 3.

Albanuſque Lacus ſocii Nemorenſis ab unda.

Albe la longue étoit bâtie entre le mont Albano & le Lac. Elle fut enſuite détruite par les Romains, comme je le dis ailleurs. On a depuis bâti près de ſes ruines une petite ville, dite ALBANO. C'eſt aujourd'hui une Principauté à la maiſon Savelli. Elle a auſſi le Siége d'un Evêché, qui eſt le titre d'un des ſix anciens Cardinaux.

ALBANO ou ALBANA, ville du Royaume de Naples, dans la Province de la Baſilicate, avec titre de Principauté. Elle eſt renommée par la fertilité de ſon terroir & par diverſes familles nobles qui l'habitent.

ALBANOIS, héretiques, qui s'éleverent dans le VIII. Siécle, pour troubler la paix & la tranquilité de l'Egliſe. Ils renouvellerent la plûpart des erreurs des Manichéens, & des autres héretiques qui vivoient depuis plus de trois cens ans. Leur premiere réverie conſiſtoit à établir deux principes; l'un bon, pere de JESUS-CHRIST, auteur du bien & du nouveau Teſtament; & l'autre mauvais, auteur de l'ancien Teſtament qu'ils rejettoient, en s'inſcrivant en faux, contre tout ce que les Prophetes & Moyſe ont pû dire. Ils ajoûtoient que le Monde eſt de toute éternité; que le Fils de Dieu avoit apporté un corps du Ciel; que les Sacremens a la reſerve du Baptême ſont des ſuperſtitions inutiles; que l'homme a la puiſſance de donner le ſaint Eſprit; que l'Egliſe n'a point de pouvoir d'excommunier, & que l'Enfer eſt un conte fait à plaiſir. * Prateole, *V. Alban.* Gautier, *en la Chronogr.*

ALBANOPOLIS, ville de Grece dans la Macedoine, ſelon Moletius. Strabon en fait mention; c'eſt cette ville qui a donné ſon nom à toute l'Albanie.

ALBARAZIN ou ALBARACIN, *Lobetum*, *Albaracinum* & *Turia*, ville d'Eſpagne dans l'Aragon, avec Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Elle eſt ſituée ſur une montagne qui a la riviere de Guaſdalavir.

ALBASEQUIA, ville de la Sarmatie d'Aſie, que Moletius croit être *Ampſalis*, dont Ptolomée fait mention.

ALBATEGNE, Prince & Aſtronome Arabe, qui vivoit dans le IX. Siécle, en 888. Il a écrit des obſervations très-curieuſes touchant le Soleil, la Lune & les Etoiles fixes & la figure oblique du Zodiaque. Il eſt auſſi connu ſous le nom de Mahomet d'Araſt, qui eſt une ville de Chaldée; où il a paſſé la plus grande partie de ſa vie. Genebrard, *in Chron.* Voſſius, *de ſcient. Mathemat. c.* 35. §. 6.

ALBE, nommée *la Longue*, *Alba*, ville bâtie par Aſcanius fils d'Enée, environ l'an deux mille neuf cens deux du Monde. Il en fit la capitale de ſon petit Royaume, ſelon Denys d'Halicarnaſſe. Cette ville ſe rendit depuis puiſſante, pour avoir été la capitale des Albains & le ſejour ordinaire du Roi des Latins. Tullus Hoſtilius Roi des Romains prit les armes contre ceux d'Albe. Cette derniere ville ne vouloit point ceder à Rome; elle y fut pourtant contrainte, par la victoire des Horaces contre les Curiaces, dont je parle ailleurs. Cluvilius & Metius Sufetius Generaux des Albains perirent dans ces guerres, de la maniere que je le rapporte. Enfin Tullus Hoſtilius fit détruire Albe, & tranſporta à Rome ſes richeſſes & ſes habitans, pour ne faire plus qu'un peuple avec les Romains. C'eſt auprès des ruines d'Albe qu'on a depuis bâti la ville d'Albano, qui eſt Evêché & le titre d'un des anciens Cardinaux. * Strabon, *li.* 1. Denys d'Halicarnaſſe, Tite-Live & Florus, *Hiſt. Rom. li.* 1.

ALBE, *Alba-Pompeja*, ville d'Italie dans le Montferrat au Duc de Savoye, avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt ſur la riviere de Tanare, & elle a été ſouvent fortifiée, mais elle eſt commandée par des collines voiſines. Albe n'eſt plus aujourd'hui auſſi conſiderable qu'elle a été autrefois.

ALBE-Grecque. Cherchez Belgrade.

ALBE-Jule. Cherchez Weiſſembourg.

ALBE-ROYALE, *Alba Regia*, que les Allemans nomment Stoel-Weiſſembourg, les Eſclavons *Stolni-Biograd*, & les Hongrois *Eteker Feyervva*, eſt une ville dans la baſſe Hongrie, où l'on avoit coûtume de couronner les Rois, dans la même Egliſe où l'on voyoit leurs tombeaux. Amurat II. Empereur des Turcs, ayant été appellé en Hongrie, après la mort d'Albert d'Autriche, l'aſſiégea inutilement. Il ne fut pourtant emportée par ces Infideles, l'an mille cinq cens quarante-trois. Le Duc de Mercœur, qui fit de ſi belles actions en Hongrie au commencement du XVII. Siécle, la reprit l'an 1601. & les Turcs s'en rendirent encore maîtres l'année d'après. En 1602. le Comte de Salms Gouverneur de Javarin avoit traité avec le Juge d'Albe-Royale qui lui devoit rendre la place. Mais l'Empereur qui avoit envoyé à Conſtantinople George Hozzuthoti, pour y parler de la paix, craignant de la ruiner par cette action, fit commander au Comte de Salms d'abandonner cette entrepriſe. Quelque tems après, les Turcs ayant decouvert ce deſſein, firent empaler quarante habitans qui en étoient complices, & le Juge ſe retira à Palota, & enſuite à Vienne avec ſa miſerable famille pour implorer le ſecours de Maximilien. Les Imperiaux l'ont repriſe en 1688. en lui coupant les vivres. * Boiſſard, *Hiſt. Hungar.* Vigenere, *contin. Hiſt. Turc.* De Thou. Memoires du Temps.

ALBE ou ALVA de TORMES, *Alba*, ainſi nommée, parce qu'elle eſt ſur la riviere de Tormes, ville d'Eſpagne dans le Royaume de Leon avec titre de Duché, à quatre lieuës de Salamanque; c'eſt le titre des ainez de la Maiſon de Tolede, dont étoit le Duc d'Albe Gouverneur des Païs-Bas. Cherchez Tolede.

ALBEGNA riviere d'Italie dans la Toſcane, *Albania*, *Almiana* & *Amiana*. Elle ſe jette dans le Golfe de Telamone, entre Telamone & Orbitelle.

ALBEN, montagne de la Carniole, *Albanum*, *Albius* & *Albium*, a des mines d'argent-vif. Il y a auſſi ALBEN, *Alpis*, riviere dans la Carinthie qui ſe jette dans le Save.

ALBENAS, (Jean Poldo d') natif de la ville de Nîmes en Languedoc, vivoit dans le XVI. Siecle en 1560. Il traduiſit en François l'Hiſtoire des Taborites d'Æneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Il compoſa auſſi un Ouvrage des antiquités de Nîmes & quelques autres Traitez. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ALBENGA, ville & Port de mer de la République de Genes, avec Evêché ſuffragant de Genes. Elle eſt nommée diverſement dans Ptolomée, dans Pline, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Albiga*, *Albingaunum*, *Albia* & *Alba Ingaunum*. C'eſt une ville ancienne, belle & grande, mais peu peuplée, pour être très-mal ſaine. C'eſt ce qui fait dire aux Italiens, *Albengana piana, ſe foſſe ſana ſe dimandarebbe Stella Diana.* Les Pifans la brûlerent en 1175. mais elle fut d'abord rebâtie, & le Pape Alexandre III. y mit le Siege d'un Evêché. Ce fut vers l'an 1179. Titus Ælius Proculus, qui fut ſalué Empereur du tems de Probus, étoit d'Albenga. Il eſt fait mention de cette ville dans les Actes du Martyre de S. Second d'Aſt, qui ſouffrit vers l'an 119. Sapritius Prefet de cette ville envoya Colocere à Albenga pour y être martyriſé. Il y a vis à vis de cette ville la petite Iſle d'Albenga, que ceux du païs nomment, *Iſoletto d'Albengua.* On y publia en 1620. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li.* 28. *&* 40. Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* Auguſtin Juſtiniani, *Hiſt. de Gen. &c.*

ALBERGATI, (Nicolas) Cardinal du titre de ſainte Croix, Evêque de Bologne, a été un des plus illuſtres Prélats de ſon tems. Il naquit à Bologne, ſon inclination pour l'étude & pour la pieté dans un âge peu avancé fit connoître qu'on ne pouvoit rien ſe promettre de lui, que d'avantageux. En effet, il n'eut pas plûtôt achevé l'étude du Droit, qu'il prit l'habit de Chartreux; & on fut ſi perſuadé de ſon mérite dans cet Ordre célebre, qu'on lui donna d'abord divers emplois, & enſuite il fut fait Prieur de Florence. On jugea raiſonnablement, que celui qui ſçavoit ſi bien obeïr, étoit né pour commander aux autres. Mais ſa vertu brilloit avec trop d'éclat, pour être plus long-tems renfermée dans une ſolitude. Il fut élû Evêque de Bologne avec un applaudiſſement general; & il remplit ſi bien les eſperances qu'on avoit conçûes de ſa conduite, qu'il n'étoit pas moins l'amour de ſes peuples, que ceux-ci étoient l'objet de ſon affection. Il le témoigna bien dans les affaires, qu'ils eurent avec le Pape Martin V. Cependant il fit diverſes reparations à ſon Egliſe & à ſon Palais Epiſcopal, qu'il augmenta d'une belle Bibliotheque. Il employoit ordinairement ſes heures de loiſir à compoſer des Sermons, ou à dicter des Lettres remplies de pieté & d'érudition. Depuis, il fut envoyé Nonce en France, l'an 1422. & s'acquitta ſi bien de cet emploi qu'il en fut recompenſé en 1426. d'un Chapeau de Cardinal, qu'on le força de prendre. Le Pape Martin V. l'envoya en 1431. Legat en France, l'ayant déja été en Lombardie, & Eugene IV. lui donna ordre d'aller preſider au Concile de Bâle. Mais les Peres aſſemblez en cette ville ne l'ayant pas voulu reconnoître, il ſe retira auprès du Pontife, qui le renvoya Legat en France, & puis le mena au Concile qu'il avoit convoqué à Ferrare où il diſputa doctement contre les Grecs. Comme Eugene étoit perſuadé de l'admirable conduite du Cardinal Albergati, il lui commit encore la Legation d'Allemagne, & à ſon retour il le fit grand Penitencier de l'Egliſe. Ce grand Prélat mourut peu de tems après à Sienne, le 9. Mai 1443. ayant cet avantage d'avoir parmi ſes domeſtiques Thomas de Sarzane, & Enée Silvio Picolomini, qui furent depuis tous deux Papes, celui-là ſous le nom de Nicolas V. & l'autre ſous celui de Pie II. Dans le Pontifical de Bologne, que le Cardinal Gabriel Paleote publia dans le XVI. Siécle, & qui eſt intitulé, *Archiepiſcopale Bononienſe*, Nicolas Albergati y eſt mis entre les Bienheureux tutelaires de cette Egliſe. * Sigonius, *en ſa vie.* Ciaconius *en ſa vie.* Platine, S. Antonin, &c. Dorland, *li.* 7. *Chron. Cart.* Boſtius, *c.* 22. *de vir. illuſt. Ord. Cart.* Petreius, *in Bibl. Cart.* Auberi, *vie des Card.*

ALBERGOTTI, (François) d'Arezzo dans l'Etat de Florence, a été un des plus grands hommes du XIV. Siécle. Sa famille a été feconde en perſonnes illuſtres. Marcellin ALBERGOTTI, Evêque d'Arezzo & Legat dans la Marche d'Ancone, rendit de bons ſervices au Pape Innocent IV, contre l'Empereur Frideric II. & il ſigna de ſon ſang le zéle qu'il avoit pour le ſaint Siége. Matthieu Paris en rapporte l'hiſtoire aſſez au long. Jean ALBERGOTTI, auſſi Evêque d'Arezzo, eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire XI. qui l'employa contre Galeas Viſconti Sr. de Milan. François Albergotti, dont je parle, étoit fils d'Alberic célebre Juriſconſulte & perſonnage de grande probité. Il éleva ce fils avec un ſoin particulier, & trouva en lui un naturel qui correſpondoit parfaitement à ce ſoin. En effet, comme il avoit un eſprit très-propre pour les ſciences, il y fit en peu de tems un merveilleux progrès, & ſur tout dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il avoit eu le fameux Balde pour Profeſſeur, & la réputation du diſciple ajoûta un nouvel éclat à celle du maître. Il exerça aſſez long tems la profeſſion d'Avocat à Arezzo ſa patrie, mais ſes amis lui perſuaderent d'aller à Florence. Il le fit en 1349. & il s'y acquit

quit une ſi grande reputation, ſoit en enſeignant, ſoit par les Ouvrages qu'il compoſa, que les Florentins l'annoblirent lui & ſa famille. Mais quelque tems après, cette République ayant quelques differens avec ceux de Bologne, pour les bornes de leurs Etats, François Albergotti eut ſoin de les regler en 1358. On dit qu'il profeſſa quelque tems le Droit dans la derniere de ces villes, & qu'il s'acquit par tout une reputation immortelle, non ſeulement par la ſolidité de ſon jugement & par ſa grande érudition, mais encore par l'ingenuité de ſes deciſions & par la bonne foi de ſes réponſes, qui lui aquirent le titre de Docteur de la verité ſolide; *ſolidæ veritatis Doctor.* Bartole parle très-avantageuſement de ce grand homme, de qui nous avons encore des Commentaires ſur le Digeſte & ſur quelques Livres du Code, & des Conſultations. Il mourut l'an 1376. à Florence où ſa famille ſubſiſte encore. Il laiſſa trois fils, entre leſquels Louis Albergotti célebre Juriſconſulte eut des emplois importans dans la République de Florence. * Matthieu Paris, *in Chron. ad an.* 1349. Philippe Thomaſin, *P. II. elog.* Ughel, *T. I. Ital. ſacr.*

ALBERIC, Cardinal Evêque d'Oſtie, étoit du Diocefe de Beauvais. Il prit l'habit de Religieux de Cluni, & vers l'an 1124 il fut fait Abbé de Vezelai. Le Pape Innocent II. le crea Cardinal & Evêque d'Oſtie en 1138. & l'envoya Legat en Angleterre, où il aſſembla un Synode à Londres. A ſon retour il fut encore Legat en Sicile & puis en Orient. Il s'aquita ſi bien de ces grands emplois, que le Pape Eugene III. l'envoya avec cette même dignité en France contre l'heretique Henri chef des Petrobruſiens. Il y mourut en 1147. * Guillaume de Tyr, *li.* 15. Frizon, *Gall. Purp.* Baronius, Auberi, &c.

ALBERIC, Cardinal, Religieux du Mont-Caſſin, a été un des plus doctes perſonnages de ſon tems. Il écrivit contre Berenger de la verité du Sacrement de l'Euchariſtie, & d'autres pieces Hiſtoriques. Il a vecu vers l'an 1050. * Leon d'Oſtie, *li.* 3. *Chr. Caſſ. c* 33. Platina, *in Nicol. II.* Sigonius, *li. 9. de regno Ital.* Voſſius, *li.* 2. *de Hiſt. Lat.* Ughel, Onuphre, Auberi, &c.

ALBERIC, Archevêque de Bourges, a été un des plus doctes & des plus vertueux Prélats du XII. ſiecle. Il avoit été Echolâtre de l'Egliſe de Rheims & Evêque de Châlon; & obtint enſuite l'Archevêché de Bourges en 1136. Il eut part aux grandes affaires de ſon tems, & mourut en 1140. * Robert, *in Supl. Chron. Sigeb.* Jean Chenu, *in Chron. Antiſſ. Gall &c.*

ALBERIC, dit Humbert, Archevêque de Rheims, avoit été Archidiacre de Paris, & en 1207. il fut mis ſur le Siége Pontifical de l'Egliſe de Rheims. C'étoit un Prélat de rare mérite, grand Predicateur & extrémement zelé pour la Foi orthodoxe; ce qu'il témoigna en ſe croiſant contre les Albigeois & contre les Sarrazins. Il ſe trouva en 1215. au Concile general de Latran. Depuis étant paſſé en Eſpagne, il fut pris à Lisbonne par les Infideles & delivré par les Chevaliers de Calatrava. A ſon retour il mourut à Pavie l'an 1218. * Alberic, *in Chron.* Marlot, *Hiſt. Rem. Arch.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ALBERIC, Abbé de Cîteaux, que ſa grande pieté a fait mettre au nombre des Saints, ſucceda à Robert & fut imitateur de ſes vertus. Il publia les Conſtitutions de Cîteaux; & il mourut le 26. Janvier de l'an 1109. * Henriquez, *in Menol. Ciſt.* Manriquez, *in Ann. Ciſter.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

ALBERIC, Moine de l'Abbaye de trois Fontaines, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocefe de Châlon en Champagne, écrivit divers Ouvrages de Poëſies, & une Chronique depuis le commencement du Monde juſques en l'an 1241. auquel il vivoit. * Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Lat.* Charles de Viſch, *in Bibl. Ciſter. &c.*

ALBERIC, Marquis de Toſcane, fils d'Adelbert & de Marozie, fut très-puiſſant dans Rome, où il commandoit comme Patrice. Marozie, dont je parle ailleurs, avoit eu du Pape Serge un fils qu'elle fit auſſi Pape ſous le nom de Jean XI. Depuis, elle ſe maria à Gui, Marquis de Toſcane, fils d'Adelbert & de Berthe; & enfin elle épouſa Hugues Roi d'Arles & d'Italie, fils du Comte Thibaud & de la même Berthe. Elle n'aimoit pas Alberic, qui avoit fait mettre en priſon Jean XI. & qui étoit trop puiſſant. On dit qu'Alberic donnant à laver à Hugues & verſant l'eau un peu trop fortement, Hugues lui donna un ſoufflet. Pour vanger cette injure, il fit revolter la ville de Rome, & ſe mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déja & vint aſſieger Rome, mais il fut obligé de quitter cette entrepriſe & de s'accorder avec Alberic. Il lui donna en mariage Alde ſa fille, qu'il avoit euë avec Lothaire d'une autre Alde Princeſſe Allemande. D'autres diſent que ce ne fut pas Alberic qui épouſa Alde, mais un de ſes fils de même nom que lui. Quoi qu'il en ſoit, il traita depuis inſolemment le Pape Etienne, & mourut peu de tems après, ou vers l'an 950. ſelon quelques-uns, ou plûtôt ſelon d'autres 951. * Luitprand, *Hiſt. li.* 2. 3. *&* 5. Leon d'Oſtie, *li.* 1. *Hiſt. Caſſin.* Flodoard, Baronius, &c.

ALBERIC ou ALBRICE, Anglois, natif de Londres, a fleuri vers l'an 1217. Il s'occupa à lire les Ecrits des Anciens & il en compoſa divers Ouvrages qu'on eſtima beaucoup. Les plus importans ſont, *Virtutes antiquorum. Canones ſpeculativi. De origine Deorum.* * Lelande, Pitſeus & Bataeus, *de Script. Angl.*

ALBERIC dit de ROSATE ou ROXIATI, Juriſconſulte, de Bergame en Italie, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1350. Ce fut un des plus ſçavans hommes de ſon tems, qui eut beaucoup de part en l'amitié de Bartole. Il écrivit des Commentaires ſur le VI. Livre des Decretales, qui eſt un Ouvrage ſouvent reimprimé. On lui attribue encore un Dictionnaire du Droit, un Traité *de Statutis*, & des Commentaires ſur les Pandectes, ſur le Code & ſur les poëſies de Dante. * Friſchard, *in vit. Juriſ.* Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

ALBERIC, dit *Thoſanus*, Moine de Cîteaux, dans l'Abbaye de Capella Thoſan en Flandres, vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en Latin une Chronique, qui contient l'Hiſtoire de la Croiſade ſous Louis le Jeune. Elle eſt intitulée, *Vox de cœlo, per os boni Patris noſtri S. Bernardi facta in cordibus Principum & Baronum Chriſtianorum.* * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter.*

ALBERIC VEER, Anglois de la famille des Comtes d'Oxfort & de Clarance, a été illuſtre parmi les Chanoines Reguliers de l'Ordre de Saint Auguſtin. Il écrivit un Traité de l'Euchariſtie, & d'autres Ouvrages. Il a vécu vers l'an 1250. * Lelande & Pitſeus, *de Script. Angl.*

Empereurs du nom d'Albert.

ALBERT I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Rodolphe I. lequel ayant défait en 1278. Othocare donna à Albert l'Autriche, dont ſa famille a pris le nom, ayant quitté celui de Comte de Hapsburg qui eſt un Château dans l'Argow, entre Bâle & Zurich. Rodolphe mourut en 1291. Les Electeurs aſſemblez à Francfort avoient reſolu de donner l'Empire à Albert; mais Gerard Archevêque de Mayence tourna ſi bien les eſprits, qu'il eut les ſuffrages en faveur d'Adolphe de Naſſau. Albert en témoigna du reſſentiment. Il étoit puiſſant par lui-même & par ſon mariage avec Elizabeth, fille unique & héritiere de Meinard Comte de Tirol & de Goritz & Duc de Carinthie. Il ſongea à ſe faire Empereur, l'avarice & la conduite d'Adolphe lui en donnerent le moyen: car les Electeurs le declarerent Roi des Romains; & enſuite pourſuivant Adolphe, il l'attaqua, & on dit même qu'il le tua de ſa propre main à la bataille donnée près de Vormes le 2. Juillet 1298. On ajoûte encore que lui enfonçant ſon épée dans les reins: *C'eſt ici*, lui dit-il, *Adolphe, que tu ſeras contraint de me ceder le titre d'Empereur.* Après cela il renonça à ſa premiere élection & il fut encore élû une ſeconde fois, & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette ceremonie ſe fit avec tant de magnificence & un concours ſi extraordinaire de peuple, qu'Albert II. Duc de Saxe beau-frere de l'Empereur y fut étouffé dans la foule. Le Pape Boniface VIII. eut peine de ratifier cette élection; & ne l'accorda qu'à condition qu'Albert feroit la conquête du Royaume de France. Mais il ne voulut point ſe charger d'un ſi dangereux emploi: au contraire il s'aboucha à Vaucouleur en Lorraine avec le Roi Philippe *le Bel*, & on y conclut au mois de Decembre 1299. le mariage de Blanche ſœur du Roi, avec Rodolphe fils de l'Empereur. Ce dernier n'ayant pû être Roi de Hongrie, le fut de Boheme après la mort de Venceſlas; mais il ne vécut pas long-tems: l'Empereur, qui marchoit à la tête de ſes troupes pour recueuillir cette ſucceſſion, & mettre un autre de ſes fils nommé Frederic à la place de Rodolphe, fut tué à Rinsfeld en ſortant d'un bateau où il avoit paſſé le Rhin, par Jean Duc de Suaube ſon néveu, dont il retenoit les biens. Ce fut le 1. Mai de l'an 1308. * Steron & Argentina, *in Chron.* S. Antonin, *tit.* 21. *c.* 1. §. 4. Sponde, *in Annal. &c.* Cherchez Albert II. Archiduc d'Autriche.

ALBERT II. Archiduc d'Autriche & Marquis de Moravie, étoit fils d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, qui fut ſoupçonné d'avoir été empoiſonné en 1404. faiſant la guerre à Joſſe Marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de dix ans. Depuis, il épouſa Elizabeth fille unique de l'Empereur Sigiſmond, & en 1438. il fut couronné Roi de Hongrie & de Boheme. Ces Etats lui furent aquis, par la mort de l'Empereur ſon beau-pére. Quelques Barons factieux, qui avoient pris le parti de Barbe veuve de Sigiſmond, appellerent Caſimir frere du Roi de Pologne. Mais Taſcon qui étoit le chef de ces revoltez ayant été battu, les autres ſe ſoûmirent. Cependant Albert fût élu Empereur, & cette élevation étonna ceux qui auroient voulu brouiller dans les Etats de Hongrie & de Boheme. Il fut couronné, ſelon la coûtume de ſes predeceſſeurs, à Aix-la-Chapelle, ſur le throne de Charlemagne. Enſuite il ſongea à regler les affaires importantes qui lui ſurvinrent. Il commença par faire agir les mêmes Ambaſſadeurs que ſon prédeceſſeur avoit envoyez au Concile de Bâle, & il approuva ce qui avoit été ordonné dans cette aſſemblée. Son premier deſſein avoit été de calmer les orages, qui troubloient le repos de l'Egliſe. Mais comme Amurath II. Empereur des Turcs déliberoit d'entrer en Hongrie avec une puiſſante armée, il ſe vit obligé de s'aller oppoſer à cet Infidele; & ſur tout lors que le Deſpote de Servie lui vint demander du ſecours, pour dégager ſon fils qui étoit aſſiegé dans Sideravie, ville ſur le Danube. Il ſe mit donc en campagne, & il étoit déja arrivé à Bude nonobſtant les ardentes chaleurs de l'Eté, durant leſquelles ayant mangé des mélons avec excès, il fut attaqué d'un flux de ſang, qui lui fit reprendre le chemin de Vienne; mais il mourut avant que d'y être arrivé, le vingt-ſeptiéme d'Octobre 1439. un an ſept mois & quelques jours depuis ſon élection. Il laiſſa Elizabeth ſon épouſe groſſe de Ladiſlas, qui fut Roi de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé George qui mourut jeune, Elizabeth femme de Caſimir *le Grand* Roi de Pologne, & Anne mariée à Guillaume Duc de Saxe. Albert étoit un bon Prince, doux, patient & liberal, qui avoit des deſſeins extrémement avantageux pour l'Egliſe & pour l'Empire. * Æneas Silvius, *Hiſt. de Boheme ch.* 56. Dubrau, *li.* 28. Bonfin. *li.* 3. *Dec.* 4. Sponde, *A. C.* 1437. *n.* 12. 1438. *n.* 17. *&c.* 1439. *num.* 49.

Roi de Pologne.

ALBERT, Roi de Pologne. Cherchez Jean Albert.

Roi de Suede.

ALBERT, Roi de Suede, & auparavant Duc de Mekelbourg, fut élevé ſur ce throne par la Nobleſſe du païs, qui ne pouvoit plus ſupporter la tyrannie & les vexations de Magnus IV. ni de Haquin ſon fils. Il étoit fils d'ALBERT Duc de Mekelbourg & d'Euphemie ſœur de ce Magnus, à qui il laiſſa de grands domaines; il le vainquit depuis, pour s'oppoſer à ces cabales qu'il entretenoit. Après

s'être défait de ce concurrent, l'oiſiveté le précipita dans les malheurs de la tyrannie, qui avoient perdu ſon prédeceſſeur. La Nobleſſe qui l'avoit élevé le voulut détruire & lui fit une cruelle guerre. Cependant Marguerite fille de Valdemar Roi de Dannemarc, Souveraine de cet Etat & de la Norvege, & veuve d'Haquin, ſe ſervant de cette conjoncture favorable, attaqua Albert, lui donna une furieuſe bataille, l'an 1387. & l'ayant pris le retint ſept ans en priſon. Pour en ſortir, il fut obligé de ceder ſes Etats à cette Princeſſe, dont la prudence eſt ſi vantée des Hiſtoriens; & de renoncer à toutes les prétentions, qu'il pouvoit avoir ſur le Royaume. Ainſi dans une aſſemblée generale tenue à Colmar, en 1304. Marguerite réünit en ſa perſonne tous ces grands Etats du Septentrion, qu'elle laiſſa à Eric ſon neveu, en 1396. Albert avoit regné vingt-cinq ans, depuis 1363. * Jean Magnus, *li.* 21.

Archiducs d'Autriche.

ALBERT I. de ce nom, Archiduc d'Autriche. Cherchez Albert I. Empereur.

ALBERT II. Archiduc ou Marquis d'Autriche, fut ſurnommé *le Sage*, & puis *le Contrefait*, parce qu'un poiſon lent, qu'on lui avoit donné, lui avoit retreſſi tous les membres. Il étoit le dernier des fils de l'Empereur Albert I. & comme on l'avoit deſtiné à l'Egliſe, il avoit une Chanoinie à Paſſau. Mais ſes freres Frederic, Rodolphe, Leopold, Othon & Henri étant morts, il recueuillit leur ſucceſſion & continua la poſterité. C'étoit un Prince ſage, prudent & judicieux, que ſes maladies continuelles n'empêcherent point de gouverner heureuſement ſes peuples. Il mourut le 18. Juin de l'an 1358. & fut enterré au Monaſtere de Gemming qu'il avoit fondé. De ſon épouſe Jeanne, fille & heritiere d'Ulric Comte de Ferrete, il eut quatre fils & trois filles, Rodolphe qui mourut à Milan l'an 1368. âgé de 26. ans avoit eu des enfans de Catherine fille de Charles I V. Empereur, & de Marguerite qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces. Elle étoit fille de Henri Duc de Carinthie & depuis Roi de Boheme. Albert III. dont je parlerai dans la ſuite. Leopold & Frederic, dont je parle ailleurs. Marguerite femme d'Othon Marquis de Brandebourg. Agnès mariée à Henri Duc de Jawer, & Catherine Religieuſe de Sainte Claire à Vienne en Autriche. * Bertius, *Germ. deſcr.* Gans, *in arb Geneal.*

ALBERT III. que quelques-uns ſurnomment *l'Aſtrologue*, parce qu'il aima les Sciences & entr'autres l'Aſtrologie, étoit fils d'Albert II. Il ſe vit obligé de faire la guerre, & la fit aſſez heureuſement. En 1365. il rétablit l'Univerſité de Vienne en Autriche, il bâtit la Forteresſe de Laxemburg, & comme il prenoit l'exercice de la chaſſe avec trop de violence, il en contracta une incommodité qui le mit dans le tombeau, le 30 Août de l'an 1395. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Etienne de Vienne, où étoit le tombeau de ſes prédeceſſeurs. Les Hiſtoriens parlent avantageuſement de ce Prince. De Beatrix fille du Burgrave de Nuremberg, il eut Albert IV. qui lui ſuceda & Anne d'Autriche mariée à Henri Duc de Baviere. * Jean Gans, *in arb. Geneal. Dom. Auſt.* Bertius, Sanſovin, Cuſpinien, &c.

ALBERT IV. dit *le Patient*, Archiduc d'Autriche, ſucceda à ſon pere en 1395. Quelques Auteurs l'ont ſurnommé *Mirabilia Mundi*, parce qu'ayant fait un voyage en la Terre-Sainte, il avoit eu le plaiſir de voir une partie des merveilles du Monde. C'étoit un Prince débonnaire & religieux. Il ſe vit obligé de prendre les armes contre Joſſe Marquis de Moravie, & on lui donna du poiſon, dont il mourut le 14. Septembre de l'an 1404. Il épouſa Jeanne de Baviere, fille d'Albert de Baviere Comte de Hollande, & il en eut Albert qui fut Empereur. Ce Prince prit une ſeconde alliance avec Mathilde fille de Louïs Duc de Baviere, mais il n'en eut point de poſterité. *Bertius, Sanſovin, Gans, &c.

ALBERT V. Archiduc d'Autriche. Cherchez Albert II. Empereur.

ALBERT VI. Archiduc d'Autriche, Gouverneur & puis Souverain du Païs-Bas, étoit le ſixiéme des fils de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Autriche. Il avoit été deſtiné à l'Egliſe, & il fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. L'an 1583. on lui donna le Gouvernement de Portugal; & ſa conduite ayant plû à Philippe II. Roi d'Eſpagne, il le choiſit pour gouverner les Provinces des Païs-Bas qui lui obeiſſoient, & il arriva à Bruxelles au mois de Fevrier de l'an 1596. comme il eſt exprimé dans ce diſtique numeral:

VndenosfebrVo dVM ſoL ConCLVderet ortVs,
brVXeLLa aLbertVs regIa teCta tenet.

Par le conſeil de Roſnai, le Cardinal Albert prit la ville de Calais, puis Ardre & enſuite Hulſt qui ſe rendit le 18. Août de la même année 1596. Roſnai fut tué au ſiege de cette derniere place. Maximilien Vriens ou Vrientius, qui étoit un Poëte eſtimé en ce tems, célebra ces victoires par des diſtiques numeraux en cette façon:

VIrtVte aVſtrIaCa LVget proſtrata CaLetIs
LaVs sVperIs, regI LaVrea, paLMa dVCI.
aVſpCIIS dVCIs aVſtrIaCI doMIta ardea sVppLeX
tradIdIt heſperIo CoLLa terenda VVo.
aLbertVs sVperat, CVſtodIt bICCIVs hVLſtVM
fLandrIa ſeCVrIS otIa rebVs agat.

En 1597. Portocarrero Gouverneur de Dourlens, ſurprit Amiens l'onziéme Mars, lors que tout le monde étoit au Sermon, mais le Roi Henri *le Grand* la reprit le 3. Septembre de la même année. Cependant Albert ayant renoncé au Cardinalat, épouſa en 1598. Elisabeth-Claire-Eugenie d'Autriche, fille du Roi Philippe II. & d'Elisabeth de France. Cette Princeſſe lui porta en dot les Païs-Bas Catholiques & la Franche-Comté. L'année d'après ils partirent d'Eſpagne & ils arriverent dans le Brabant au mois d'Août. La Païx entre la France & l'Eſpagne, conclue à Vervins, lui étoit avantageuſe pour tourner l'effort de ſes armes contre les Hollandois. Il renouvella la guerre, & le 2. Juillet de l'an 1600. il donna la bataille de Flandres, près de Nieuport. Il tua d'abord huit ou neuf cens hommes, qu'on avoit commandez à la garde d'un certain Pont, & ſans laiſſer reprendre haleine à ſes ſoldats fatiguez du long chemin il fut affronter les ennemis. Mais le Comte Maurice de Naſſau le reçût vigoureuſement & le défit. Quelque tems après l'Archiduc fut aſſieger Oſtende, qui ne fut priſe que le 22. Septembre de l'an 1604. Ce ſiege ſi memorable dura trois ans, trois mois & trois jours, & Albert n'eut pour fruit de ſa victoire qu'un morceau de terre, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des ſommes innombrables, & la perte de trois villes conſiderables. Cependant le Comte Maurice avoit pris l'Eſcluſe, Grave, & quelques autres places. L'Archiduc ſongea à la paix, elle commença par une tréve de huit mois en 1607. & par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer les Provinces qui lui étoient ſoûmiſes, où ſa bonté & ſa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut ſans poſterité le 13. Juillet de l'an 1621. âgé de 62. * Le Mire, *in elog. Albert.* Beyerlinch, *in Chronogr.* Thuldenus, *Hiſt. noſtri tempor.* De Thou, *Hiſt.* Grotius, *de bello Belg.* Sponde, *in Annal. Eccl. &c.*

Ducs de Baviere.

ALBERT I. de ce nom, Duc de Baviere. Cherchez Albert de Baviere Comte de Hainaut, Zelande, &c.

ALBERT II. Duc de Baviere, étoit fils d'Albert I. & de Marguerite de Cleves. On eſperoit beaucoup de lui, & il mourut ſans poſterité avant ſon pere. Ce fut le 18. du mois de Janvier de l'an 1399. * Hundius, *in Chron.* Raderus, &c.

ALBERT III. ſurnommé *le Dévot* & *le Débonnaire*, étoit fils d'Ernеſt. Il commença de regner en 1436. & fut obligé de prendre les armes pour ſe faire raiſon de quelques terres qu'on lui retenoit. Comme ſes entrepriſes étoient juſtes, auſſi le Ciel les favoriſa. Sa prudence & ſa débonnaireté lui aquirent l'amour de tous les peuples d'Allemagne. Ceux de Boheme, qui l'avoient vû jeune à la Cour de l'Empereur Venceſlas, mort en 1419. étoient charmez de ſon merite; & après la mort de l'Empereur Albert II. arrivée en 1439. ils lui offrirent la Couronne de Boheme. Albert de Baviere ne ſe laiſſa point éblouïr par l'éclat de cette Couronne qu'il refuſa genereuſement, croyant qu'elle appartenoit avec plus de juſtice à Ladiſlas fils poſthume du même Empereur. C'eſt par ces ſentimens ſi raiſonnables qu'il s'eſt attiré les éloges legitimes, que lui donnent les Auteurs. Il mourut de la goutte en 1460. laiſſant d'Anne fille d'Eric Duc de Brunſwic, Jean, Sigiſmond, Chriſtophle & Albert IV. qui lui ſucceda: Elisabeth femme d'Adolfe Duc de Bergen, ou ſelon d'autres d'Erneſt Electeur de Saxe: Marguerite, mariée à Frederic de Gonzague Marquis de Mantoüe; & Barbe qui ſe fit Religieuſe à Munich. * Hundius & Sanſovin, *in Chron.* Dolion, *in Amphit. Princip.* Geuvold, Bertius, Reuner, Gans, &c.

ALBERT IV. ſurnommé *le Sage*, quoi que le dernier des enfans d'Albert III. reſta pourtant ſeul Duc de Baviere. Jean ſon frere aîné gouverna avec Sigiſmond, lequel ſe voyant maître par la mort du premier, arrivée en 1453. fit part du Gouvernement à Albert. Mais Sigiſmond étant lui-même mort peu de tems après, ce dernier n'eut à s'oppoſer qu'aux pretentions de ſon frere Chriſtophle, contre lequel il prit les armes. Il vint à bout de ce qu'il ſouhaitoit par la faveur de l'Empereur Frederic IV. dont il épouſa la fille nommée Cunegonde, & il en eut Guillaume III. Erneſt, Archevêque de Saltzbourg, & puis Comte de Glatz dans la Boheme; Louïs qui mourut ſans poſterité en 1545. Sidonie promiſe à Louïs Palatin du Rhin, mais étant morte avant la conſommation du mariage, il épouſa Sibylle ſa cadette; Suſanne mariée en premieres nôces à Caſimir Marquis de Brandebourg, & puis à Othon-Henri, Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Et Sabine femme d'Ulric Duc de Wirtemberg. Albert mourut l'an 1508. Après ſa mort Cunegonde ſon épouſe ſe fit Religieuſe à Munich où elle mourut en odeur de ſainteté. * Gans, *in Arb. Geneal. Dom. Auſtr. c.* 7. Sanſovin, Geuvold, &c.

ALBERT V. fils de Guillaume III. naquit le 29. Fevrier de l'an 1528. & ſucceda aux Etats de ſon pere en 1550. En 1546. il épouſa Anne d'Autriche fille de l'Empereur Ferdinand I. Albert fut un des principaux défenſeurs de la foi Catholique en Allemagne où il ne ſe negligea point, quand il s'agiſſoit de s'oppoſer aux nouveautez. Il fonda dans ſon Etat divers Colleges de Jeſuites où il vouloit qu'on élevât la jeuneſſe dans les ſentimens Orthodoxes. En 1556. il ſe trouva à la Diete de Ratisbonne, au nom de l'Empereur ſon beau-pere. Il mourut l'an 1579. Il avoit eu ſix fils & deux filles. Charles né en 1547. eſt mort jeune: Guillaume dit *le Jeune* qui lui ſucceda: Ferdinand, François, & Frederic morts en jeuneſſe: Erneſt Archevêque de Cologne mort en 1612. Marie-Maximilienne née en 1552. & Marie qui naquit le 25. Mars de l'an 1553. & en 1571. elle fut mariée à Charles II. Archiduc d'Autriche fils de l'Empereur Ferdinand I. & pere de Ferdinand II. C'eſt par lui que la maiſon d'Autriche s'eſt conſervée en Allemagne.

Ducs & Electeurs de Saxe.

ALBERT I. de ce nom, dit *le Superbe*, Duc de Saxe, Marquis de Miſnie, &c. étoit fils d'Othon, & d'Hedwige, fille d'Albert Electeur de Brandebourg. Son humeur violente & emportée lui fit trouver mauvais que ſa mere eût fait donner le Marquiſat de Miſnie à Diteric ſon cadet. Il s'en plaignit hautement, & ne trouvant pas Othon ſon pere diſpoſé à lui faire raiſon, il prit brutalement les armes contre celui qu'il étoit obligé de defendre, & l'ayant ſurpris vers l'an 1195. il le retint en priſon. Une violence ſi criminelle fut deſapprouvée de tout le monde. Albert ne s'en mit pas en peine, au contraire il s'aſſura de ſon frere & enleva le threſor d'Othon. Mais le Ciel punit cette perfidie, par la mort d'Albert *le Superbe*, qui ne laiſſa point de poſterité de Sophie fille du Duc de Boheme. * Bertius, *lib.* 2. *Rer. Germ.* Bange, Albin, Binhard, &c.

ALBERT II. ſurnommé *Degener*, parce qu'il dégenera, & que par ſes vices il devint le deshonneur de ſa race, étoit fils de Henri, auquel

auquel il succeda vers l'an 1288. Il épousa Marguerite fille de l'Empereur Frederic II. & en eut Frederic, dit *le Fort* & le *Mordu*, & Diceman. Cette Princesse lui avoit apporté une dot considerable; & elle ne manquoit ni de vertu ni de beauté. Cependant Albert étant éperdûment amoureux d'une femme de la lie du peuple, nommée Cunegonde, souhaitoit passionnément de l'épouser. C'est ce qui lui donna la pensée de se défaire de Marguerite. Le poison ne lui ayant pas reüssi, il voulut débaucher un muletier qui lui fournissoit du bois pour sa cuisine, afin qu'il étranglât la Duchesse. Mais ce dernier ayant horreur d'une semblable proposition en avertit adroitement celle qu'on avoit dessein de faire mourir. Marguerite connoissant que sa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, résolut de prendre la fuite. Elle le fit dans le même moment, & en embrassant ses enfans les larmes aux yeux, elle mordit si fort la joue du petit Frederic, que la marque y demeura toute sa vie, & c'est de là qu'il eut le surnom de *Mordu*. Cependant la Duchesse se fit descendre dans un panier d'ozier, par une fenêtre de son appartement qui donnoit sur la campagne, & se retira à Francfort, dans un Monastere de Religieuses, où peu de tems après elle mourut de douleur. Cette perte ne fut point sensible à Albert. Il épousa Cunegonde & il en eut un fils nommé Louïs, qu'il destinoit pour être heritier de ses Etats, Frederic le Mordu & Diceman étoient élevez chez leur ayeul Henri. Ils songeoient continuellement à venger l'injure faite à la Duchesse, & d'abord après la mort de leur ayeul, qui les fit heritiers de divers Etats, ils prirent les armes contre leur pere, lui enleverent ses villes & le firent lui-même prisonnier. L'Empereur Rodolfe I. & quelques autres Princes lui procurerent la liberté. Il ne s'en servit que pour reprendre les armes contre ses enfans, & il engagea dans sa querelle Jean Marquis de Brandebourg & Eberard Duc d'Anhalt. Cette guerre longue & cruelle fut terminée en 1290. par une paix entre le pere & les enfans. Le premier vendit peu de tems après la Turinge à l'Empereur Adolfe de Nassau. Il chercheit le moyen de faire dépit à ses enfans, & il employa quatre-vingts-quatorze mille florins qu'il eut de cette vente, pour mettre de nouvelles troupes en campagne. Mais ces desseins ne lui reüssirent pas, la protection du même Adolfe & celle d'Albert I. son successeur lui furent inutiles, & enfin, miserable & abandonné de tout le monde, il se retira dans un Monastere à Erford, où il mourut en 1311. sans gloire, sans biens & sans honneur. Il avoit épousé en troisiémes nôces Adelaide. Frederic le Fort & le Mordu lui succeda. Diceman, qui n'avoit jamais abandonné son frere, fut assassiné dans une Eglise à Leipsic, par un soldat pratiqué par Philippe de Nassau, qu'Adolfe son cousin avoit laissé dans la Misnie, pour y continuer la guerre en faveur d'Albert le Denaturé. * Bertius, *li.* 2. *Rer. German.* Jean Bange, *in Chron. Thurin.* Hagelgans, *in Geneal. Duc. Saxon.* Heydeinreich, *in Chron. Lipsien.* Spangenberg, *in Chron. Mansf. &c.*

ALBERT I. de ce nom, Electeur de Saxe, de la famille d'Anhalt, étoit fils de Bernard & petit-fils d'Albert *l'Ours*, dont je parlerai dans la suite. L'Empereur Frederic I. mit cet Electorat dans leur famille en 1180. Albert fut aussi Duc de Westphalie & d'Angrie. En 1212. il succeda aux Etats de son pere qu'il gouverna avec beaucoup de gloire & de réputation. Il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Frederic II. qu'il suivit dans ses voyages & dans ses entreprises. On dit aussi que cet Electeur se croisa pour le voyage d'outre-mer & qu'il épousa Helene fille de l'Empereur Othon IV. Il en eut divers enfans & entre autres Albert II. qui lui succeda l'an 1260. Ce fut celui de la mort d'Albert I. que les Historiens d'Allemagne mettent au nombre des bons Princes * Hagelgans, *in Geneal. Ducum Saxon.* Spangenberg, Bertius, Bange, &c.

ALBERT II. succeda, comme je l'ai dit, en 1260. à son pere Albert I. Il aimoit la paix, & la tranquillité; il se vit pourtant contraint de prendre les armes. Il les porta d'abord contre Gonthier Archevêque de Magdebourg; mais des amis communs ayant terminé leurs differens, Albert les reprit en faveur de son beau-frere Albert d'Autriche contre l'Empereur Adolfe. Après la bataille de Spire, donnée en 1298. Albert d'Autriche fut élû Empereur & couronné à Aix la Chapelle. Cette ceremonie se fit avec un si grand concours de peuple, qu'Albert II. y fut étouffé dans la presse. Il avoit épousé Agnès d'Autriche, fille de l'Empereur Rodolfe I. & sœur d'Albert I. Empereur, & il en eut Rodolfe I. Electeur de Saxe qui lui succeda. * Bertius, *li.* 2. *Rer. Germ.* Gans, *in Arb. Geneal. Austr.* Spangenberg, &c.

ALBERT III. fils de Rodolfe, succeda à son frere Rodolfe III. l'an 1419. & mourut de la maniere du monde la plus surprenante. Il aimoit extremement la chasse & c'étoit son divertissement ordinaire. Offege sa femme, fille de Conrad Duc d'Olsen Silesie l'y accompagnoit, ou par complaisance ou par inclination. Un jour l'ardeur de la chasse les ayant un peu trop fait avancer dans un bois, la nuit les y surprit. Ils la passerent dans la cabane d'un païsan, où le feu s'étoit mis par hazard, Albert en fortit en chemise, & la peur le saisit si fort, qu'il en mourut peu de tems après. Ce fut en 1422. Il ne laissa point d'enfans. Eric V. de la famille des Princes d'Anhalt lui devoit succeder, étant son plus proche parent & son heritier legitime, mais l'Empereur Sigismond lui préfera Frederic le Belliqueux, Marquis de Misnie. * Gans, *Arb. Geneal. Domûs Austr.* Bertius, *li.* 2. *Rer. Germ.* Bange, &c.

ALBERT, Duc de Saxe, Gouverneur de la Province de Frise dans le Païs-Bas, a été illustre dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Frederic II. qu'on surnomma le Débonnaire, & frere d'Ernest Electeur de Saxe. L'avanture qu'ils eurent en leur enfance est assez particuliere. Un certain Kaufung, qui prétendoit avoir été maltraité par l'Electeur Frederic, enleva ces deux Princes, qu'on élevoit dans un Château à la campagne, & les mena dans un bois. Quelques soldats qu'il avoit avec lui passerent d'un côté avec Ernest qui étoit l'aîné, & il conduisit lui-même Albert, lequel ayant rencontré quelques charbonniers leur demanda secours, & fut delivré. Son frere fut ramené dans le même tems. Depuis Albert se rendit illustre par sa prudence & par sa bravoure. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Courageux*. D'autres lui donnerent celui de *Bras droit de l'Empire*; & dans le Païs-Bas les soldats le nommerent le *Roland*. Il y fut Gouverneur de Frise, en l'an 1494. pour l'Empereur Maximilien I. qu'il avoit servi en diverses occasions importantes & fur tout en 1491. Les Frisons résuserent d'abord de lui obéir, & il se vit contraint de les soûmettre les armes à la main. L'an 1499. il fut reçû au mois de Juillet; mais les Frisons, prétendans avoir sujet de se plaindre, reprirent les armes. Albert les poussa avec assez de vigueur, & mourut en 1500. les uns disent d'une blessure, & les autres de maladie. Il laissa de Zedene sa femme, fille de George Boggicbrak Roi de Boheme, George & Henri. Ce George fut un des plus grands protecteurs de Luther; & mourant sans enfans, il laissa heritier Henri son frere avec ses deux fils Maurice & Auguste, à condition qu'ils ne changeroient point de Religion. Mais on considera peu cette condition, comme je le dis ailleurs. * Belleforest, *aux addit. sur le Païs-Bas de Guichard.* Gans, *Geneal Dom. Austr.* De Thou, *Hist. l.* 2. Bertius, Bange, &c.

Marquis Electeurs de Brandebourg, Ducs de Prusse.

ALBERT I. de ce nom, surnommé *l'Ours*, Marquis & Electeur de Brandebourg, étoit fils d'Othon, Prince d'Anhalt, Comte d'Ascanie, &c. Il donna en diverses occasions des marques de son courage & de sa conduite. C'est ce qui le rendit cher aux Princes d'Allemagne, & sur tout à l'Empereur Conrad III. qui le fit Marquis & Electeur de Brandebourg, vers l'an. 1150. la Maison de Staden, qui avoit long-tems possedé cet Electorat, ayant defailli. Quelques-uns disent que ce fut en la personne de Primislaüs, qui fit heritier Albert en 1142. Quoi qu'il en soit, tout le monde avoüa qu'il étoit digne de cette élevation. Toute la Marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forêt, il eut soin de faire défricher ce païs, d'y bâtir des Villes & de les peupler d'habitans, qu'il fit venir de Hollande, de Flandre & de Frise. Il peupla aussi le reste du Brandebourg, que les courses des Suedois & des Danois avoient désolé, & y fonda par tout des Eglises, des Monasteres & des Colleges, pour l'instruction de la jeunesse de ses Etats. Albert mourut en 1169. & entre autres enfans il eut Othon qui succeda au Marquisat de Brandebourg, & Bernard qui fut Duc & Electeur de Saxe, de sorte qu'on fit deux Electorats dans la famille des Princes d'Anhalt. * André Angelus, *in Chron. Holsat. & March.* Henri Sebaldus, *in Brev. Hist.* Micrælius, Bertius, &c.

ALBERT II. étoit fils d'Othon I. & frere d'Othon II. auquel il succeda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'Empereur Frederic II. qu'il servit en diverses occasions. On dit qu'il mourut l'an 1221. laissant de sa femme Mathilde, fille de Conrad III. Marquis de Lusace, Jean I. qui n'eut que deux filles; Othon III. Marquis & Electeur après son frere; Mathilde femme d'Othon, Duc de Brunswik; & Anne mariée à Nicolas Prince de Suede. * Sebaldus, *in Brev. Hist.* Bertius, *li.* 2. *Rer. German. &c.*

ALBERT, Marquis & Electeur de Brandebourg, surnommé *l'Achille*, *l'Ulisse* & *le Renard* d'Allemagne, étoit fils de Frederic I. qui de Burgrave de Nuremberg devint Marquis & Electeur de Brandebourg en 1417. Frederic II. lui succeda en 1440. & étant mort sans enfans l'an 1469. Albert son frere, dont je parle, recueuillit la succession. C'étoit un Prince adroit dans ses entreprises, mais rempli de courage, bon soldat, Capitaine experimenté & intrepide dans les occasions. Il fit la guerre dans la Boheme, dans la Prusse, dans la Silesie, en Allemagne; il se trouva engagé en divers combats singuliers & il en fortit toûjours à son avantage. Son pere avoit vendu le droit de Burgrave de Nuremberg à cette ville, qui devint République. Dans la fuite ce fut la source d'une longue guerre. Albert la soûtint avec beaucoup de courage, & de neuf batailles, qu'il donna en fort peu de tems, il en gagna huit. Il se trouva en 1471. à la Diete qu'on tint à Ratisbonne, pour y conclure la guerre contre le Turc, & il mourut l'an 1486. âgé de 72. On dit que ce fut à Francfort en la Diete, où Maximilien I. fut élû Roi des Romains. Albert épousa Marguerite fille de Jaques Marquis de Bade, & depuis il prit une seconde alliance avec Anne fille de Frederic Electeur de Saxe, & alors veuve de Louis Landgrave de Hesse. Jean *le Grand* dit *le Ciceron d'Allemagne*, qu'il avoit eu de Marguerite de Bade, lui succeda. Il laissa aussi Sigismond & Frederic le Gras. * Albert Crantz, Metrop. *li.* 1. *c.* 48. Æneas Sylvius Europ. *c.* 39. Tritheme, *in Chron.* Campanus, *in epist. l.* 6. Bertius, &c.

ALBERT de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique & puis premier Duc de Prusse, étoit fils de Frederic Marquis de Brandebourg, & petit-fils d'Albert *l'Achille*. Il fut élû Grand Maître, après Frederic de Saxe vers l'an 1511. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Prusse à Sigismond son oncle Roi de Pologne, lui attira la guerre, & le secours que le Général Schomberg lui amena d'Allemagne, le fit plus long-tems perseverer en son audace. Il tâcha de surprendre des places, & de remporter quelque avantage. Tout lui reüssit mal, hormis le dessein de fléchir le Roi, qui lui accorda une trêve de quatre ans. Ensuite Albert ayant goûté les nouvelles opinions de Luther, se degoûta de son Etat, fit de nouveaux desseins & demanda la Paix au Roi de Pologne. Ce Prince la lui accorda en 1525. Albert y trouva son avantage, & tout l'Ordre sa perte, parce que sa qualité de Grand Maître de Prusse qui étoit élective fut changée en qualité feculiere & érigée en titre de Duché héreditaire, sous l'hommage du Roi & de la Couronne de Pologne, & sous quelques autres conditions. Albert fit cet hommage le 8. Avril de la même année, dans la grande place de Cracovie, & le Roi son oncle le créa Chevalier & lui donna l'investiture de ce nouveau Duché, par un drapeau de guerre. L'année d'après il épousa Anne-Marie de Brunswik, dont divers Auteurs ont parlé comme d'une Princesse de grande vertu & d'un grand merite. Albert eut beaucoup de part dans les affaires d'Allemagne. Il aimoit les nouveautez, & il don-

donna pluſieurs exemples d'inconſtance dans la Religion : & même s'étant ſervi de mauvais Conſeillers dans l'adminiſtration civile, il fit beaucoup de choſes contre les conditions du Traité de 1525. Paul Scaliger & quelques autres ayant préoccupé ſon eſprit, faillirent à ruiner la Pruſſe par les conſeils qu'ils lui donnerent d'éloigner les grands Seigneurs de la Province, qui étoient ſes Officiers. En 1566. Sigiſmond II. Roi de Pologne crût qu'il étoit de ſon interêt & de celui de ſon Etat, qu'un Prince ſon vaſſal n'agit pas contre la condition de la grace qu'on lui avoit faite, & qu'il n'ordonnât pas à ſon inſçû de ſes affaires, qu'il ne pouvoit conduire à cauſe de ſon âge & de la foibleſſe de ſon eſprit. Car Albert étoit alors âgé de ſoixante & ſeize ans. On regla ces affaires, dans une aſſemblée de Lublin, tenuë en 1566. & le Duc de Pruſſe mourut le 20. Mars 1568. Il avoit eu d'Anne-Marie de Brunſwick, qui mourut en même jour, un fils & quatre filles. * Alexandre Guaguini, *Hiſt. Polon.* Hennenberger, *deſcr. Boruſſ.* Starovolſcius, De l'hou, *Hiſt. li.* 37. Surius, Bertius, Sponde, &c.

ALBERT-FREDERIC, de Brandebourg, Duc de Pruſſe, fils d'Albert & d'Anne-Marie de Brunſwick, fut ſolemnellement inveſti de la Pruſſe par Sigiſmond II. dit Auguſte, aux Etats de Lublin, tenus en 1566. L'année d'après il ſuccéda à ſon pere, & épouſa Marie-Eleonor de Cleves, fille de Guillaume Duc de Cleves, de Juliers, &c. & de Marie d'Autriche. Ce Prince étant tombé en démence, Etienne Batori Roi de Pologne lui donna en 1577. pour Curateur de ſa perſonne & de ſes Etats, George-Frederic de Brandebourg ſon Couſin, avec le titre de Duc de Pruſſe, dont il prêta le ſerment de fidelité. Ce fut à condition de n'employer dans les dignitez, que des Officiers de la Province, d'avoir ſoin du Duc malade, de lui reſtituer ſes Etats, en cas qu'il revint en convaleſcence, & de conſerver le droit aux enfans qu'il pourroit avoir de Marie-Eleonor ſon épouſe, à laquelle il s'obligeoit de reſtituer ſa dot. George-Frederic étant mort, Joachim-Frederic Electeur de Brandebourg ſuccéda en l'adminiſtration de cette curatelle, & après lui Jean-Sigiſmond ſon fils aîné. Ce fut de ſon tems que mourut Albert Duc d'Anſpach, legitime Duc de Pruſſe. La Nobleſſe du païs remontra que la ſucceſſion du Duché ne regardoit que cette branche d'Anſpach. Cependant, dans l'aſſemblée des Etats tenus à Varſovie, l'an 1611. l'on favoriſa les interêts de Jean-Sigiſmond. Albert étoit mort auſſi-bien que la Ducheſſe Marie-Eleonor en 1608. * De Thou, *Hiſt.* Hennenberger, *deſcr. Boruſſ.* Sebaldus, *in Brev. Hiſt. &c.*

ALBERT, Marquis de Brandebourg, étoit fils de Caſimir de Brandebourg. Il eut beaucoup de part, dans le XVI. Siécle, aux guerres qui affligerent ſi long-tems l'Allemagne. En 1547. l'Empereur Charles V. l'envoya dans la Saxe, il y reçût de Maurice, qui en étoit Electeur, la ville de Rochitz. Mais quelque tems après, il y fut ſurpris, dans le tems qu'il s'amuſoit avec Elizabeth de Heſſe, jeune veuve. On lui enleva la ville & on le fit priſonnier : il fut bien-tôt mis en liberté, & il continua la guerre pour ſuivre ſon inclination & ſon naturel violent. En 1552. il commença par publier un manifeſte contre l'Empereur, où ſe plaignant de Charles V. & de ſes Miniſtres, il faiſoit voir comme les affaires publiques étoient mal gouvernées. Il étoit du nombre des Princes conſederez contre le même Empereur, & prenant garde que Maurice Electeur de Saxe ſongeoit à la Paix, il ſe mit en campagne à la tête d'une petite armée en état de tout entreprendre. Et en effet, après avoir pillé & facagé une partie de la Pruſſe, & tiré du Duc Albert une grande ſomme de deniers, il vint vers Nuremberg, où il prit le 5. de Mai par compoſition la ville & le Château de Lichtenaw. Après cela, il écrivit aux Magiſtrats de Nuremberg, & leur réponſe ne l'ayant pas ſatisfait, & ayant d'ailleurs quelque ſujet de ſe plaindre de leur conduite & de celle des Conſederez, ſemblable à un furieux, il commença une guerre barbare & cruelle. Il pilla la ville & le Château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entierement, & en fit de même à cent villages, & à ſoixante-dix Châteaux. L'Evêque de Bamberg fut contraint de lui ceder vingt villes, par accord fait le 19. Mai, & celui de Wirtsbourg, outre deux cens mille écus comptant qu'il donna, ſe chargea de neuf cens mille livres de dettes d'Albert. Après cela, les villes de Souabe lui envoyerent des Députez, & celle de Nuremberg, qu'il avoit aſſiegée, promit de lui fournir deux cens mille écus, avec ſix groſſes pieces de batterie & leur attirail. Il vint enſuite ſur les terres des Electeurs de Mayence & de Treves, & il porta la déſolation par tout. Il s'avança juſque ſur le Rhin, il prit Spire & Wormes, & il courut même la Lorraine & le Luxembourg, perſecutant par tout les Eccleſiaſtiques, pillant & brûlant les lieux ſaints avec une licence inhumaine. Il voulut ſurprendre le Duc de Guiſe qui étoit dans Mets, on ſe défia pourtant de lui, & enfin il s'accommoda avec l'Empereur, & le ſervit au ſiége de la même ville de Mets. Au commencement de l'an 1553. étant rentré en Allemagne, il y continua ſes violences, & y perſecuta les Evêques, & les villes qui avoient traité avec lui. L'Evêque de Bamberg, ayant obtenu contre lui des lettres de la Chambre de Spire, ſongeoit à les faire valoir. Albert ayant perſecuté ceux de Nuremberg, & pris de bonnes places, comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voyant qu'on s'aſſembloit contre lui, ſe jetta dans la Saxe, & dans le païs de Brunſwick, où il mit tout à feu & à ſang. Maurice Electeur de Saxe lui déclara la guerre, & lui donna bataille le 7. Août de la même année 1553. Albert y fut entierement défait, & Maurice y reçût une bleſſure, dont il mourut peu de jours après. Cependant, le credit & les forces du premier diminuerent de telle ſorte par cette bataille, qu'il ne pût depuis aſſembler que des troupes mediocres. Il eut même le chagrin de ſe voir mis au ban imperial; par la Chambre de Spire & par l'Empereur, & ayant été mis en deroute à Schwinfurt le 2. Juin de l'an 1554. il ſe vit dépoüillé de ſes Etats, & fut juſtement puni de ſes cruautez & de ſes crimes. Alors il prit le parti de ſe retirer en France. Sur la fin de 1557. ayant obtenu qu'il pourroit venir dans ſon païs pour défendre ſa cauſe, il mourut le 8. Janvier chez Charles Marquis de Bade, d'une maladie contractée par l'intemperance de ſa vie paſſée, & par le degoût de ſa fortune. Ainſi ce Prince, qui avoit été ſi puiſſant & ſi redouté, mourut abandonné de tout le monde, & mépriſable même à ſes ennemis. Il étoit prompt & violent, ne regardant preſque que les choſes préſentes. Il avoit gagné l'affection des gens de guerre par ſes prodigalitez. Au reſte, il étoit yvrogne, injurieux & cruel. Comme par une yvreſſe continuelle il s'étoit accoûtumé de n'être jamais en ſon bon ſens, il arrivoit de là que l'inhumanité, confirmée en lui par l'habitude qu'il avoit priſe à la fureur, ſe faiſoit aſſez connoître ſans être excitée par le vin. * De Thou, *Hiſt. li.* 4. 10. 11. 12. 13. & 19. Davila, Sleidan, Surius, &c.

Ducs de Brunſwick.

ALBERT I. dit *le Grand*, étoit fils d'Othon I. Il aima la guerre & les grandes entrepriſes, il fit la guerre en faveur d'Ottocare Roi de Boheme contre Bela Roi de Hongrie, & pour ceux de Lubec contre Jean Duc d'Holſace. Depuis faiſant la guerre dans la Milnie contre Henri, il y fut pris & bleſſé; & ne ſortit de priſon, qu'après avoir payé une rançon très-conſiderable. Il fit bâtir les villes d'Harbourg, d'Ottreſperg, &c. & il mourut l'an 1279. Ce Duc épouſa en premieres nôces Eliſabeth, fille de Henri II. Duc de Brabant, & enſuite il prit une ſeconde alliance avec Alexie, fille d'Aldobrandin II. Marquis d'Eſt. Il laiſſa divers enfans, Guillaume, Albert, Henri, &c. * Bertius, *de German. li.* 2. Albert Crantz, Spangenberg, Cypræus, &c.

ALBERT II. Duc de Brunſwick, étoit fils puîné d'Albert I. & il ſuccéda à ſon frere Guillaume. Son embonpoint lui fit donner le ſurnom de Gras. Il n'aima point autant les armes que ſon pere, mais il gouverna long-tems avec tant de prudence, qu'il devint cher à tous ſes ſujets. Son frere Henri lui fit un peu de peine, mais il ſçût le mettre à ſon devoir. Albert mourut l'an 1319. laiſſant de Rexa fille du Prince des Wandales divers enfans, & entre autres Magnus qui lui ſuccéda. * Albert Crantz, *Metrop.* Bertius, *li.* 2. *de German.* Cypræus, &c.

Comtes de Hainaut.

ALBERT, de Baviére, Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c. étoit ſecond fils de l'Empereur Loüis de Baviére & de Marguerite fille & heritiere de Guillaume II. Comte de Hainaut, &c. & frere de Guillaume III. dit *l'Inſenſé*. Celui-ci avoit chaſſé ſa mere en 1351. & étant tombé en folie, il avoit tué un Gentilhomme. Ses ſujets en 1358. donnerent le Gouvernement à ſon frere Albert en qualité de tuteur, & retinrent priſonnier au Queſnoi Guillaume, qui y mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de ſageſſe, de douceur & de moderation. Il porta ſouvent les armes contre les Friſons, & il leur fit ſentir les effets de ſa juſte colere. C'eſt ce Prince qui inſtitua en 1382. un Ordre de Chevaliers de Nôtre Dame & de Saint Antoine. Il mourut en 1404. & il fut enterré à la Haye en Hollande. En premieres nôces il épouſa Marguerite de Sicile fille du Duc de Brige, & il en eut Guillaume IV. qui lui ſuceda. Et Marguerite mariée en 1385. à Jean ſans peur, Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne. Depuis il prit une ſeconde alliance avec Marguerite, fille d'Adolphe Duc de Cleves, & il en eût ALBERT Duc de Baviére. Jean qui quitta l'Evêché de Liege, & ſe maria avec Elizabeth de Luxembourg. Catherine mariée au Duc de Gueldres. Anne femme de l'Empereur Venceſlas. Et Jeanne, qui épouſa Albert IV. Duc d'Autriche. * Zuerius Boxhornius & Grotius, *Hiſt. Holland.* Chapeauville, *in Annal.* Dom Pierre de Sainte Catherine, *in Tabul. &c.*

Comtes de Vermandois.

ALBERT, I. de ce nom, Comte de Vermandois, étoit fils de Herbert II. auquel il ſucceda l'an 943. C'eſt cet Herbert qui avoit trahi le Roi Charles *le ſimple*, dont Loüis *d'outre-mer* eut du reſſentiment. Mais Albert trouva le moyen de faire la paix avec ce Prince, & avec Richard I. Duc de Normandie, à qui il envoya Dudon, Doyen de S. Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988. Il avoit eu de Gerberge, fille de Gilbert Duc de Lorraine, Herbert III. Eudes mort ſans poſterité. Lutidulfe Evêque de Noyon mort en 986. Gui Comte de Soiſſons pere de Renaud. Et Giſle femme du Comte Arnoul & mere de S. Thibaud. Herbert III. fut pere d'ALBERT II. qui fonda l'Abbaye de Bucilli. Il mourut ſans laiſſer des enfans d'Emne ſon épouſe, qui étoit veuve en 1035. Othon ſon frere lui ſucceda & eut Herbert IV. dont la fille unique Alix de Vermandois fut mariée à Hugues *le Grand* fils de Henri I. Roi de France. * Flodoard, *in Chron.* Hemeré, *antiq. de S. Quentin.* Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de France, &c.*

Prélats & autres grands hommes de ce nom.

ALBERT, Patriarche de Jeruſalem, dans le XIII. Siécle. On dit qu'il étoit originaire d'Amiens en Picardie, & arriere-petit-neveu de Pierre l'Hermite. Divers Auteurs ont eſtimé que c'eſt le même Evêque de Bethléem dont parle Guillaume de Tyr, qui l'accompagna au Concile de Latran en 1215. & qu'il fut depuis Evêque de Verceil dans le Piemont. D'autres croyent auſſi qu'il le fut d'Aſcalon. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'on le mit ſur le Siege de l'Egliſe de Jeruſalem, que les Grecs lui oppoſerent Doſithée, qu'il gouverna environ vingt-trois ans, & qu'il mourut vers l'an 1234. après avoir beaucoup ſouffert pour la foi, & pour la défenſe de la verité. Il compoſa divers ouvrages & entre autres un de l'Etat de la Terre-Sainte, qu'il dedia au Pape Innocent III. Il eut ſoin d'aſſembler les Hermites qui vivoient ſur le Mont-Carmel, & de leur donner des Regles tirées de celles de Saint Baſile. C'eſt ce qui fut le commencement de l'Ordre des Carmes, mais Albert n'en fut pourtant pas Religieux, comme on l'a crû. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Voſſevin, *in Appar. ſacr.* Luce, *Bibl. Carmelit.* Sponde, *A. C.* 1203. 1205. *&c.*

ALBERT

ALBERT de Brandebourg, Cardinal du titre de S. Chrysogone, Archevêque de Mayence, étoit fils de Jean IV. dit *le Grand*, Electeur de Brandebourg. Il nâquit l'an 1490. & ayant été destiné à l'Eglise, de Chanoine de Mayence, il fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberstat, Archevêque de Mayence, & enfin Cardinal. Le Pape Leon X. le créa en 1518. & lui en fit donner le chapeau par les Cardinaux de Gurce & Cajetan, Legats en Allemagne. La cérémonie s'en fit un Dimanche 1. jour du mois d'Août, à la presence de l'Empereur Charles V. Ce Prince lui avoit procuré cette dignité. Albert n'en fut pas ingrat, ayant toûjours eu pour l'Empereur beaucoup de complaisance & un très-grand zele pour son service. Il n'avoit point de plus grand plaisir que d'officier & d'être à l'Autel. Il s'opposa courageusement aux doctrines nouvelles, & comme il avoit beaucoup d'esprit, il aima les sciences & les gens de Lettres, qu'il protegeoit dans toutes les occasions. Le Cardinal Albert mourut à Mayence le 25. Septembre de l'an 1545. âgé de 55. * Tritheme, *in Hist. S. Maxi.* Serrarius, *Hist. Mogunt.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERT de Louvain, Cardinal, Evêque de Liege, étoit frere de Henri Duc de Lorraine. Il fut élû Evêque en 1191. & son élection fut confirmée par le Pape Celestin III. nonobstant l'opposition de Baudouin Comte de Hainaut, & celle de l'Empereur Henri VI. qui avoit fait mettre des gens sur les chemins pour l'empêcher d'aller à Rome, mais Albert passa déguisé sous l'habit d'un valet, accompagné de deux ou trois personnes de Liege, & se presenta en cet équipage au Pape Celestin, qui après l'avoir bien reçû & confirmé son élection, le fit Cardinal, & écrivit en faveur de ce Prélat à plusieurs Princes de l'Europe. Cependant l'Empereur avoit nommé à l'Evêché de Liege Lothaire qui étoit Prévôt de l'Eglise de Bonne, & ce Schismatique fit de la peine à Albert, qui ayant enfin été fait Prêtre & sacré Evêque au retour de Rome, se réfugia en France dans l'esperance d'appaiser par son absence la colere de l'Empereur. Mais Lothaire fit si bien, que du consentement de l'Empereur il envoya à Reims trois Allemans qui percerent cruellement Albert de treize coups d'épée, en 1193. * Joan. Chapeauvillus, *de Pontif. Leod. Tung. &c. SUP.*

ALBERT, Evêque de Passaw en Baviere, étoit issu d'une noble & ancienne famille d'Autriche, & Baron de Wincz. Il fut nommé à cet Evêché en 1362. & en eut la conduite pendant environ dix-huit ans. Les Bourgeois de Passaw se revolterent contre ce Prélat, qui les défit dans un combat qui fut très-sanglant d'un côté & d'autre, & l'Empereur les condamna à une amande de trois mille marcs d'argent, qu'ils payerent à leur Evêque en punition de leur revolte. Il mourut en 1310. * Wiguleus Hund à Sultzennios, *Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.*

ALBERT, Electeur de Mayence, Duc de Lorraine, Chancelier & Ministre confident de Henri V. Empereur, parvint à l'Electorat par l'entremise de ce Monarque. Il quitta ensuite le parti de cet Empereur excommunié, & se ligua toute la Saxe contre lui. Ayant été pris, il fut trois ans en prison, d'où étant sorti il excita le Pape à traiter Henri à la rigueur. Il fit enfin élire pour succeder à l'Empire Lothaire de Saxe, & mourut en 1137. * Hist. d'Allemagne, *SUP.*

ALBERT ou ADALBERT, Archevêque de Mayence, est renommé sous le regne de l'Empereur Henri V. dont il fut Chancelier. Il avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il fut même un de ces malheureux Conseillers, qui le porterent à rompre avec le Pape. On assûre que l'Archevêché de Mayence fut le prix de sa lâche flatterie. Dieu toucha pourtant son cœur, & il s'opposa à la violence de cet Empereur, dont il avoit si souvent flatté les passions. Il succeda à Ruthard, vers l'an 1110. Deux ans après, il rompit entierement avec Henri. On dit même qu'il avoit conspiré contre lui, & que l'Empereur l'ayant sû de ceux qu'Albert avoit pratiquez, il le fit mettre en prison, d'où il ne put sortir que par les pressantes sollicitations de Bruno, Archevêque de Cologne, lequel voulut être fa caution. Ces traitemens jetterent Albert dans le parti du Pape Calixte II. qui l'employa dans de grandes affaires, & le nomma même son Légat en Allemagne. En 1131. il célebra un Concile à Mayence, & mourut le 14. Juillet de l'an 1137. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Albert étoit de la maison de Lorraine; il y a pourtant plus d'apparence qu'il sortoit de celle de Sarbruch. Adelbert son neveu lui succeda, & il mourut peu de tems après, en 1138. * Othon de Freisingen, *li. 7. c. 14. & 21.* Dodechin, *in Chron.* Serrarius, *Hist. Mogunt. &c.*

ALBERT, dit LE GRAND, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Evêque de Ratisbonne, étoit Allemand, natif de Lavingen dans la Souabe & sur le Danube. On dit qu'il nâquit en 1205. d'autres disent en 1193. de la famille des Comtes de Bollstaten. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il fut envoyé à Pavie, où ayant ouï prêcher le P. Jourdain, General de l'Ordre de Saint Dominique, il en fut si touché, qu'il prit l'habit de Religieux du même Ordre. Quelque tems après la mort du même General, il vint enseigner à Cologne, & puis à Paris, où la classe n'étant pas assez grande pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire les leçons au milieu de cette place, qui en a retenu le nom de place Maubert, comme qui diroit de Maître Aubert. Après cela il revint à Cologne, & ensuite le Pape Alexandre IV. l'ayant appellé à Rome, il y enseigna & y exerça quelque tems l'office de Maître du sacré Palais. Ce fut en ce tems qu'il disputa contre Guillaume de Saint Amour. Depuis, le Pape Urbain IV. l'obligea d'accepter l'Evêché de Ratisbonne. Ce fut en 1260. Mais l'amour de la solitude le pressant continuellement de retourner dans le Cloître, il quitta cette Prélature, & recommença ses exercices ordinaires dans les Universitez. Le Pape Gregoire X. lui fit commander de se trouver au Concile General de Lyon, en 1274. Albert mourut à Cologne le 15. Novembre de l'an 1280. âgé de 75. ou de 87. Saint Thomas d'Aquin, qui a été son disciple, fait seul son éloge. Il en a eu d'autres illustres, comme Thomas de Cantipré Les Annales de l'Ordre de Saint Dominique disent que sa science lui devint infuse, par une faveur particuliere de la Sainte Vierge, & que cinq ans avant sa mort il oublia tout ce qu'il avoit sû de Philosophie. La merveilleuse connoissance qu'il avoit des secrets de la nature lui a fait inventer des machines très-ingenieuses, & lui a fait meriter cet éloge:

Indytus Albertus, doctissimus atque disertus,
Quadrivium docuit, ac totum fabile scivit.

Tritheme témoigne qu'Albert *le Grand* étoit un homme incomparable, & qu'après lui on n'en avoit point vû de sa force, ni qui égalat son savoir. *Et non surrexit post eum vir similis ei, qui in omnibus literis, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit.* Cependant quelques Auteurs l'ont accusé de magie, d'avoir sû le secret de la pierre philosophale, d'avoir inventé la poudre à canon & d'avoir formé une androïde, c'est-à-dire, une tête d'airain forgée sous de certaines constellations, qui répondoit à ses demandes. Mais il y a long tems qu'on est revenu de ces imaginations ridicules. Les personnes bien sensées ont toûjours eu des sentimens plus avantageux pour ce grand Docteur, dont le corps a été trouvé entier deux cens ans après sa mort. Le P. Pierre Jammi Dominicain fit imprimer en 1651. les Oeuvres d'Albert *le Grand* à Lyon, en XXI. Volumes *in folio.* Mais il y met quelques Traitez qui ne sont pas de ce grand homme, & il a oublié d'y en mettre d'autres qui lui sont attribuez. * Henri de Gand, *de vir. illust. c.* 43. Tritheme, Bellarmin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Bzovius, Sponde, Raderus, Vossius, Du Boulai, Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de magie.* Le Mire, &c.

ALBERT, Evêque de Freisingen ville dans la Baviere, a été très-confideré dans le XIV. Siécle. Il étoit de la maison des Comtes de Hohenberg, mais ce n'est ni par sa qualité, ni par son élevation, qu'il s'est attiré les éloges que lui donnent les Auteurs, c'est par son merite & par son savoir. Le Pape Clement VI. le nomma Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, l'an 1345. après la mort d'Othon Wolfskel. Depuis en 1352. il eut l'Evêché de Freisingen. Il assista Albert d'Autriche, au Siége de Zurich, & il mourut l'an 1359. On lui attribuë quelques Ouvrages. * Bertius, *li.* 3. *de urbib. Germ.* Simler, &c.

ALBERT, Abbé de Staden, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XIII. Siécle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Italien, natif de la ville de Pise, mais Arnoul Wion & d'autres soûtiennent qu'il étoit Alleman de nation. Il tâcha d'introduire la Regle de Cîteaux dans son Abbaïe, qu'il avoit dessein de reformer, & il obtint même pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. en 1236. mais ne l'ayant pas pû faire executer, il en eut du chagrin, & prit en 1240. l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, où son merite fut bientôt reconnu, aussi en fut-il General. Il avoit composé une Chronique, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1250. ou 56. auquel il vivoit encore. Cet Auteur a été inconnu à Tritheme, à Gesner, & à Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz, qui le cite avec éloge, & qui a même pris de lui plusieurs des choses qu'il rapporte. Henri Rantzovius d'Helmstad avoit cette Chronique manuscrite, que Reinier Reineccius publia en 1587, avec des Notes qu'il faut lire avec précaution, parce que c'est un Protestant, qui les a faites. * Arnoul Wion, *li. 2. ligni vitæ c.* 62. Albert Crantz, *in Metrop. & Saxon.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat.* Thomas Dempster, *Paral. Rosini antiq. li. 1. c. 1.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALBERT ou OLBERT, dit *de Lobies*, Religieux de l'Ordre de S. Benoît du Monastere de Lobies ou de Lobbes, & puis Abbé de Gemblours, a fleuri sur la fin du X. Siécle, ou plûtôt dans le XII. Il étoit de Ledern, petit village dans les Païs-Bas. On l'éleva dans le Monastere de Lobies, & ensuite on l'envoya à Paris dans celui de S. Germain des Prez, où il se forma dans la science & dans la pieté. Albert fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre. On dit qu'il fut disciple de Fulbert de Chartres, & que depuis il enseigna à Lobies Burchard qui fut Evêque de Wormes. Cependant Albert passa de l'Abbaïe de Gemblours à celle de Saint Jaques de Liege, où il mourut, selon Valere André & Le Mire l'an 1148. Je crains pourtant qu'ils ne confondent ici deux Auteurs de ce nom. Et en effet, Burchard de Wormes, que ces Auteurs font disciple d'Albert, est mort en 1025. Quoiqu'il en soit, Albert écrivit l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, quelques Vies des Saints, & d'autres Ouvrages en vers & en prose. On l'enterra dans le Monastere de Saint Jaques de Liege. * Sigebert *de Script. Eccle. c.* 142. *& de Abbat. Gemb.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Schol. ad Sigeb.* Vossius, *de Hist. Latin.* Tritheme, Gesner, Possevin, &c.

ALBERT, Aremius. Cherchez Kivet.

ALBERT JEAN, de Harlem en Hollande, & non pas d'Italie, comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit, a vécu dans le XV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & fut Docteur de Louvain. Il composa divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur la I. Epître de S. Jean, des Sermons, *Quæstiones in Magistrum Sententiarum. Lectura in Ecclesiasticum, &c.* Albert Jean mourut à Malines, l'an 1496. * Valere André, *Bibl. Belg.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT, Leonin. Cherchez Lewen.

ALBERT, (Philippe) Carme Allemand, surnommé *de Nussia*, lieu de sa naissance, qui est un village près de Francfort, a vécu sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1495. Il professa la Théologie à Paris & à Cologne, & il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur le Maître des Sentences, un Volume de Sermons, &c. * Tritheme, *de vir. illust.* Possevin, *in Appar. sacro.* Lucius, *Bibliot. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT Pio, Prince de Carpi. Cherchez Pio.

ALBERT d'Aix, *Aquensis*, parce qu'il a été Chanoine & Sacristain de l'Eglise d'Aix la Chapelle, a vécu sur la fin de l'onziéme

Siécle. Il avoit fait le voyage de la Terre-Sainte, & il en compoſa une Hiſtoire en douze livres, ſous ce titre: *Hiſtoria expeditionis Hierosolymitanæ, ſuper itinere ſive paſſagio Godofredi Bullionii.* Il finit vers l'an 1190. cet Ouvrage, que Reiner Reineccius fit imprimer en 1602. ſans y nommer l'Auteur, mais on le lui attribue dans le Recueuil des Auteurs de l'Hiſtoire Orientale, intitulée, *Geſta Dei per Francos.* * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. *c.* 6.

ALBERT, dit ARGENTINA ou *Argentinenſis*, parce qu'il étoit de Strasbourg, a vécu dans le XIV. Siécle, & a compoſé une Hiſtoire ou Chronique, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'Empire de Rodolphe I. juſqu'à Charles IV. c'eſt-à-dire, depuis l'an 1270. juſqu'en 1378. Cuſpinien le cite ſouvent, & en a même publié un fragment dans ſes Conſuls Romains. Mais depuis, Urſticius a donné cet Ouvrage entier, dans le Recueuil des Auteurs qui ont écrit de l'Allemagne. On y joint ordinairement un fragment de Chronique, qui commence en 631. & qui finit en 1267. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ALBERT, dit *de Mets*, parce qu'il étoit Moine en cette ville, a vécu vers l'an 1030. ſelon Tritheme. Il écrivit l'hiſtoire de ſon tems, qu'il dedia à l'Evêque de Mets. C'étoit Thierri ou Theodoric de Luxembourg. * Sigebert *de Script. Eccleſ. c.* 145. Tritheme, Geſner, Voſſius, &c.

ALBERT, de Padoüe, Moine de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XIII. Siécle. Il compoſa vers l'an 1230. les Vies de S. Amand, de Sainte Beatrix, de Sainte Algonde, &c. * Conſultez Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. &c.*

ALBERT, de Padoüe, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, s'aquit dans le XIV. Siécle beaucoup de réputation, par ſon ſavoir & par ſes Ouvrages. Il naquit à Padoüe dans le Monde & dans le cloître, y ayant pris l'habit de Religieux en 1293. On l'envoya en France, & il y fit un très-grand progrès dans l'Univerſité de Paris, où il fut diſciple de Gilles de Rome, & où il enſeigna avec applaudiſſement. Cependant, comme il parloit avec facilité, & qu'il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il paſſa pour être un des plus célebres Prédicateurs de ſon tems. Le Pape Boniface VIII. ayant ouï vanter le merite & l'érudition d'Albert de Padoüe, en voulut juger lui-même. Il le fit venir en Italie; mais ce Pape étant mort peu de tems après, Albert revint en France & mourut à Paris, le 28. de Mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lyon, en la 46. année de ſon âge. Il a écrit des Commentaires ſur les cinq Livres de Moïſe, ſur les quatre Evangiles, ſur les Epîtres de S. Paul, & cinq Volumes de Sermons. On voit à Padoüe ſa Statuë, avec une inſcription en forme d'éloge, que le public a eu ſoin de lui faire dreſſer. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar.* Geſner, *in Bibl.* Pamphile, *Bibl. Auguſt.* Curtius, *in elog. viror. illuſt. Auguſt.* Cruſenius, *P.* III. *c.* 12. I. Friſius, le Mire, &c.

ALBERT, de Parme, Légat du Saint Siege dans le XIII. Siécle. Le Pape Innocent IV. l'envoya en 1254. en Angleterre & en paſſant à Paris il y travailla pour terminer le différend qui étoit depuis longtems dans l'Univerſité, entre les Mendians & les autres Docteurs. Il y avoit aſſez bien reüſſi, mais les premiers voulurent aller à Rome, où ils ſavoient par experience qu'ils pouvoient mieux trouver leur compte. * Thomas de Cantipré, *li.* 2. *de Apib. c.* 10. *n.* 32. Du Boulai, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.*

ALBERT, de S. Remi. Voyez Robert.

ALBERT, de Stratiano, qui eſt un bourg d'Italie dans la Toſcane, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siécle. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems, en qui la doctrine, l'éloquence, & la pieté ſe trouverent alliées de la maniere du monde la plus avantageuſe. Il laiſſa quelques Ouvrages, & il mourut en 1450. * Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* Wadinge, &c.

ALBERTET, Mathematicien & Poëte, Gentilhomme Provençal, qui a vécu vers l'an 1290. étoit de Sifteron. D'autres diſent qu'il étoit de Taraſcon, & de la maiſon de Maleſpine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fit que demeurer dans la derniere de ces villes. L'amour honnête étoit alors l'occupation des perſonnes de qualité, qui ſe faiſoient une affaire de ſervir une Dame, & d'en faire le ſujet des vers qu'ils compoſoient. Albertet, ſuivant ou la coûtume, ou ſa propre inclination, ſervit la Marquiſe de Maleſpine; & c'eſt ſans doute ce qui a fait croire qu'il étoit de cette maiſon. Elle témoigna à Albertet qu'elle lui ſavoit bon gré de ſes ſentimens, & lui fit connoître ſa reconnoiſſance, par des preſens de drap, de chevaux, & de quelques bijoux, comme c'étoit la coûtume de ce tems-là. Mais comme ſes ſervices pouvoient faire tort à ſa reputation, elle le fit prier de ne la plus voir. Albertet obeït, & ſe retira à Taraſcon, où l'on dit qu'il mourut peu de tems après. Il avoit écrit quelques Traitez de Mathematique, & diverſes pieces de Poëſie. Ces dernieres étoient à l'honneur de la Marquiſe de Maleſpine. En mourant il pria Pierre de la Valiere ou de Valerne ſon ami, de les remettre à cette Dame. Mais cet ami infidele les vendit à un certain homme d'Uzez, qui oſa publier ſes Poëſies comme un ouvrage de ſon eſprit. Comme il n'en avoit pas aſſez, pour faire des pieces auſſi delicates que l'étoient celles d'Albertet, on reconnut facilement la tromperie, & le fourbe en fut puni publiquement. La peine du fouët étoit celle, dont on puniſſoit ces uſurpateurs des Ouvrages d'eſprit, & ce fut celle que ſouffrit celui qui s'érigea en Auteur aux dépens d'Albertet. * Noſtradamus, *Vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, & du Verdier. Vauprivas, *Bibl. Franç.*

ALBERTI, (Albert) Cardinal. Cherchez Albertis.

ALBERTI, (Andoüin) Cardinal, natif du Limoſin, étoit néveu du Pape Innocent VI. Des Actes anciens, que j'ai vûs dans la Chartreuſe de Villeneuve lez-Avignon, m'apprenent que ce Cardinal étoit humble, modeſte, bien-faiſant, & le pere des pauvres. Avec ces qualitez, il étoit ſavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres, & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. En 1349. il fut élevé ſur le Siége Epiſcopal de l'Egliſe de Paris après la mort de Foulques de Chanac, en 1350. on le nomma Evêque d'Auxerre, après le Cardinal Pierre de Cros. Il paſſa depuis encore à l'Evêché de Maguelonne, après Arnauld de Verdale mort en 1352. Il y a de certains Auteurs qui ont douté qu'Andoüin Alberti ait été Evêque de Maguelonne, parce que nommant dans ſon teſtament les Egliſes de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette derniere. Mais il y a d'autres preuves ſi fortes pour ſoûtenir cette verité, & tant de celebres Ecrivains l'ont démontré avant moi, qu'il ſeroit inutile de rapporter encore les mêmes raiſons. Le Pape Innocent VI. étant ſatisfait de la conduite & de la ſageſſe de ſon neveu, le fit Cardinal le 15. Fevrier de l'an 1353. Il ne ſe ſervit de ſa faveur, que pour être plus en état de faire du bien à ſes amis, & proteger les perſonnes de merite & ſur-tout les gens de Lettres, dont il rechercholt l'entretien avec un ſoin extrême. Depuis, ce Cardinal opta l'Evêché d'Oſtie, & après la mort d'Innocent VI. ſon oncle, arrivée le 12. Septembre de l'an 1362. il ſacra Urbain V. qu'on éleva ſur le Siége Pontifical. Cependant, il ne ſurvêcut pas long-tems le même Pape ſon oncle; car il mourut le 9. Mai de l'an 1363. & comme lui il fut enterré dans l'Egliſe de la Chartreuſe de Villeneuve lez-Avignon, où il ordonna qu'on mît cette épitaphe, *Lapide ſuo hoc modico jacent omnia viſcera dicti Oſtienſis Andoini, dum viveham in vita mea.* Innocent VI. avoit fondé la même Chartreuſe de Villeneuve, comme je le dis ailleurs, le Cardinal Alberti y fit encore de grands biens. Viſtorel aſſûre, que c'eſt lui qui fonda l'Hôpital qui eſt en la même ville d'Avignon, près de la porte du Pont du Rhone. En mourant il fit divers legs pieux, & fonda un Anniverſaire aux Egliſes de Paris & d'Auxerre. Mais comme il avoit connu en diverſes occaſions, que l'Egliſe & l'Etat perdent beaucoup, en ce que divers jeunes gens qui ont infiniment d'eſprit, manquant de moyens pour étudier, ſe rendent inutiles à l'Etat & à l'Egliſe, il voulut contribuer à l'avancement des pauvres écoliers. Pour cela il fonda dans l'Univerſité de Toulouſe un College, auquel il laiſſa tous ſes biens, où l'on entretient un nombre de jeunes gens, durant le tems qu'ils étudient les Humanitez, la Philoſophie, & les Arts Liberaux. * Boſquet *in Vita Innocent. Pap. VI.* Ciaconius & Viſtorel, *in Innoc. VI.* Catel, *Memoir. de Langued. li.* 2. Gariel, *de Epiſc. Magal.* Friſon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardin. &c.*

ALBERTI, (Etienne) Cardinal, Evêque de Carcaſſonne, étoit natif de la Province de Limoſin, & petit-neveu du Pape Innocent VI. lequel eut grand ſoin de le faire élever dans la Science & dans la pieté. Il lui procura enſuite l'Evêché de Carcaſſonne; & aux Quatre-Tems de Septembre de l'an 1361. il le créa Cardinal Diacre, du titre de Sainte Marie *in Aquino.* Quand je dis que le Pape Innocent VI. lui procura l'Evêché de Carcaſſonne, je ſuis l'opinion commune des Auteurs. Mais à parler de bonne foi j'y vois de grandes difficultez, ſi Jean III. de ce nom a ſuccedé l'an 1361. à Geoffroi de Vairolis au Siége Epiſcopal de cette Egliſe. Et en effet, ce premier ſe trouva en 1368. au Concile de la Vaur, & des Actes de ce tems aſſûrent qu'en 1366. Jean III. étoit Evêque de Carcaſſonne. J'aurois du penchant à croire que le Cardinal Alberti ſucceda à Geoffroi de Vairolis, & qu'il remit peu de tems après cette Prélature à ce Jean III. Ce qui me confirme dans ces ſentiment, c'eſt que le Cardinal n'étoit pas encore Prêtre. Quoi qu'il en ſoit, après la mort d'Innocent VI. il ſuivit l'an 1367. le Pape Urbain V. en Italie, & l'année d'après ce Pape le fit Prêtre aux Quatre-Tems de Septembre, & lui changea ſon titre de Cardinal en celui de Saint Laurent *in Lucina.* Le même Pontife l'eſtimoit, le voyoit avec plaiſir, & étant perſuadé de ſa grande capacité & de ſon bon naturel, il crût qu'il pourroit rendre de grands ſervices à l'Egliſe. Mais la mort le ravit le 28. Septembre 1369. à Viterbe, où il fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale. * Onuphre, *in Innoc. VI. & Urbano V.* Boſquet, *in Vita Innoc. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Matthe *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardin. &c.*

ALBERTI, Famille d'ALBERTI ou d'ALBERT, eſt une famille noble, qui s'étoit établie dans le Comté d'Avignon depuis Innocent VI. & qui s'eſt extrêmement élevée dans le XVII. Siécle. Honoré d'Albert, Sieur de Luines dans le même Comté d'Avignon, ſervit le Roi Henri *le Grand* en diverſes occaſions. Il eut d'Anne de Rodulf ſon épouſe, Charles, Honoré, & Leon d'Albert, dont je parlerai dans la ſuite, & quatre filles. 1. Marie d'Albert femme de Claude dit Du Roure, Sieur de Bonneval & de Combalet, & mere d'Anne, mariée à Charles de Crequi Comte de Canaples. 2. Antoinette épouſa en premieres nôces le Sieur de Vernai, & enſuite elle prit une ſeconde alliance avec Henri-Robert de la Mark, Duc de Bouillon, Comte de Braine. Elle mourut à Paris le 22. Mai de l'an 1644. 3. Louïſe mariée à Antoine de Villeneuve, Baron des Beaux. Et une quatriéme, Religieuſe.

Charles d'ALBERT, l'aîné des fils d'Honoré d'Albert, a été Duc de Luines, Pair, Connétable, & Grand-Fauconier de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Gouverneur de Picardie & du Boulonnois. Il eut le bonheur de gagner les bonnes graces du Roi Louïs XIII. qui le combla de biens & d'honneur, & ſe ſervit de lui dans diverſes affaires très-importantes. Sa Majeſté l'éleva même à la dignité de Connétable de France, dont il prêta le ſerment à Paris, le 2. Avril de l'an 1621. Après cela il ſuivit le Roi, que l'obſtination des Huguenots avoit obligé de prendre les armes pour les mettre à la raiſon. Il ſe trouva à la priſe de S. Jean d'Angeli & aux autres occaſions de cette année, & étant dans l'armée de Languedoc, il fut attaqué d'une fiévre pourprée, dont il mourut à Longueville près de Monheur, le 15. Decembre de la même année 1621. Son corps fut porté à Maillé, qui eſt un bourg près de la ville de Tours, qu'il avoit fait ériger en Duché ſous le nom de Luines. Ce Connétable avoit épouſé en 1617. Marie de Rohan, fille aînée d'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, & de ſa premiere femme Madelaine de Lenoncourt, Dame de Couvrai. Elle prit depuis une ſeconde alliance l'an 1622. avec Claude de Lorraine, Duc de Chevreuſe,

Pair

Pair & Grand Chambellan de France. Elle mourut le 13. Août 1679. âgée de 79. ans. De ce mariage du Connétable il y eut une fille qui mourut sans être mariée, Louis-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Celui-ci épousa en premieres nôces Marie Seguier Marquise d'O, fille unique de Pierre Seguier Marquis d'O, Maître des Requêtes de l'Hôtel, &c. & il en eut Charles-Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers du Roi; lequel a épousé le 3. Fevrier de l'an 1667. Jeanne-Marie-Therese Colbert, fille aînée de Jean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat, dont il y a des enfans: Françoise-Paule-Charlotte mariée à Paris le 3. Fevrier 1667. avec Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, & Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, & morte en couche l'an 1670. Marie-Louise & Henriette Therese Religieuses en l'Abbaïe de Jouare. Louïs-Charles d'Albert prit une seconde alliance, par dispense du Pape, avec Anne de Rohan, fille puînée du même Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, & de sa seconde femme Marie de Bretagne, laquelle étoit fille aînée de Claude Comte des Vertus. De ce mariage il a eu trois filles, Marie-Anne, mariée à Charles de Rohan, Prince de Guimené, mort le 21. Août 1679. en sa dix-septiéme année; Charlotte, & Catherine.

Honoré d'ALBERT, Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, Vidame d'Amiens, Sieur de Pequigni & de Raineval, porta premierement la qualité de Seigneur de Cadenet. C'étoit le second fils d'Honoré d'Albert, & le frere puîné du Connétable Duc de Luines. En 1620. il fut fait Chevalier des ordres du Roi, & Maréchal de France, & l'année d'après créé Duc de Chaulnes & Pair de France. Il avoit déja épousé l'an 1619. Charlotte d'Ailli, Comtesse de Chaulnes, d'une maison illustre & ancienne, comme je le dis ailleurs. Elle étoit fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailli, Sieur de Pequigni, de Raineval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi, qui mourut le premier Fevrier 1619. & de Louïse d'Ognies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Le Maréchal de Chaulnes commanda les armées du Roi aux Siéges de S. Jean d'Angeli & de Montauban, l'an 1621. Depuis en 1633. il fut pourvû le troisiéme Juillet du Gouvernement de Picardie, & en 1636. il y commanda encore les armées du Roi. Après cela il eut encore le Gouvernement d'Auvergne, & l'an 1640. il commanda au Siege d'Arras. Ce Maréchal mourut le 30. Octobre de l'an 1649. âgé de 69. Il eut de son mariage quatre fils, qui ont été obligez de porter le nom & les armes d'Ailli, & quatre filles. 1. Henri-Louïs, Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. marié le troisiéme Mai 1646. à Françoise de Neuville fille aînée de Nicolas Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France. Il mourut à Chaulnes le 11. Mai 1653. âgé de 33. ans, laissant deux filles, Madelaine-Charlotte d'Ailli, qui épousa au mois de Janvier de l'an 1664. Jean Baptiste Duc de Foi, & mourut en couche à Paris le 3. Août de l'an 1665. âgée de 16; & Catherine morte jeune en 1662. 2. Charles I. Marquis de Raineval, qui mourut sans alliance l'an 1647. 3. Charles II. Duc de Chaulnes, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, nâquit le 19. Mars 1625. Il a été Ambassadeur à Rome, & présentement il est Gouverneur de Bretagne, ayant rendu dans ces emplois de très-grands services à sa Majesté. Il épousa à Paris l'onziéme Avril 1655. Elisabeth le Feron veuve du Marquis de Saint Maigni, dont il n'a point d'enfans. 4. Armand dit l'Abbé de Chaulnes mourut le 29. Avril de l'an 1656. âgé de 21. Les quatre filles du Maréchal Duc de Chaulnes, toutes Religieuses, sont Anne, Abbesse de S. Pierre de Lyon, qui mourut le quatriéme Fevrier de l'an 1672. après avoir gouverné 22. ans cette Abbaïe avec beaucoup de sagesse, de prudence, & de pieté. Marie-Madelaine-Urbine-Therese est Coadjutrice de l'Abbaïe aux Bois, dont elle prit possession le troisiéme Mars 1656. Charlotte, Prieure perpetuelle du Monastere Royal de S. Louïs de Poissi, depuis l'an 1669. Et Antoinette, Abbesse de S. Pierre de Lyon après sa sœur.

Leon d'ALBERT, troisiéme fils d'Honoré d'Albert, Sieur de Brantes, Lieutenant de la Compagnie des deux cens chevaux legers de la garde du Roi, & depuis Duc de Luxembourg, Pair de France & Chevalier des Ordres de sa Majesté, mourut le 25. Novembre 1630. Il avoit épousé Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, de laquelle il laissa Henri-Leon Ecclesiastique, & Marie Religieuse à l'Abbaïe aux Bois.

ALBERTI, (Jaques) de Bologne en Italie, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1320. Il composa un Traité de la difference du Droit Civil & du Droit Canon, que nous avons parmi les Ouvrages de Bartoli. *Alidosi, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Minerval, seu Bibl. Bonon.*

ALBERTI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, natif de Widmandstadt, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit savant dans les Langues Orientales & principalement dans la Greque, l'Hebraique & l'Arabesque. Il apprit aussi la Syriaque de Simeon Evêque Syrien, de Thesée Ambroise, & de quelques autres qu'il connut à Rome, où son mérite le fit considerer. Depuis étant revenu dans l'Autriche, il en fut Chancelier, & quelque-tems après Chevalier de l'Ordre de saint Jaques. En 1543. il publia à Nuremberg un abregé de l'Alcoran, avec des Notes contre les impostures que Mahomet y a compriſes. L'an 1556. il fit imprimer à Vienne en Autriche & aux dépens de l'Empereur Ferdinand I. le Nouveau Testament en Langue & en caracteres Syriaques, avec une Grammaire facile pour apprendre la même Langue. La Préface en est très-curieuse, & Jean Alberti a eu soin d'y marquer le progrès des Langues Orientales parmi les Latins. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. p. 60. & 125.*

ALBERTI, (Leandre) de Bologne *la grasse*, ville d'Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, nâquit l'onziéme Decembre de l'an 1479. Il travailla avec une très-grande application pour le public & pour son Ordre, où il eut souvent les charges de Prieur & de Provincial. L'an 1517. il publia un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre en VI. Livres. Depuis il donna encore l'Histoire de Bologne, quelques Vies, comme celle de S. Raimond de Penafort, du B. Jourdain, &c. Et enfin en 1550. il fit imprimer la Description d'Italie, qu'il dedia à Henri II. Roi de France & à la Reine Catherine de Medicis son épouse. Cet Ouvrage seroit excellent, si le P. Leandre Alberti n'eut donné un peu trop aveuglément dans les contes ridicules d'Annius de Viterbe. Il le reconnut lui-même dans la suite, & témoigna la juste douleur qu'il avoit de s'être laissé abuser par ce célebre imposteur. Guillaume Kyriander traduisit d'Italien en Latin cette piece d'Alberti. Leandre Alberti publia en 1552. un autre Ouvrage sous le nom d'*Ephemerides*. Il y parle de ce qui s'étoit passé en Italie, depuis le voyage du Roi Louïs XII. en 1499. jusqu'en 1552. Quelques Auteurs disent qu'il mourut sur la fin de la même année 1552. & d'autres soutiennent que ce fut dans la suivante, qu'étoit la 74. de son âge. *Gesner, *Bibl* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Possevin, *in Appar. sacro* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & de Script. Sæc. XVI.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

ALBERTI, (Leon-Baptiste) de Florence, a été en estime dans le XVI. Siécle, & mourut en 1540. selon Riccioli. C'étoit un savant homme & un habile Architecte, qu'on surnomma l'*Archimede & le Vitruve de son tems*. Il composa divers Ouvrages. *De Pictura Lib. III. De Architectura. Momus. &c.*

ALBERTI, (Nicolas) Jesuite Allemand, enseigna la Philosophie à Wirtsburg dans la Franconie, publia quelques Traitez, & mourut le 18. Janvier de l'an 1541. *Alegambe, *Bibl. S. J.*

ALBERTIN, (Arnauld) de Majorque, Evêque, non pas de Bada'oz, *Pacensis*, comme Possevin & Le Mire l'ont crû) mais de Patti, *Pactensis*, qui est une ville de Sicile sous la Metropole de Messine. Il eut premierement une Chanoinie à Majorque, ensuite il y fut Inquisiteur de la Foi, & il exerça cette même charge dans le Royaume de Valence en Espagne, & puis en Sicile, où son mérite l'éleva sur le Siége Epiſcopal de Patti. Quelque-tems après Ferdinand de Gonzague Viceroi de Sicile l'y laissa son Lieutenant, & il s'aquitta de cette nouvelle charge avec un soin & une assiduité qui lui aquit l'estime de tous les Siciliens. Ce fut l'an 1538. Arnauld Albertin composa divers Ouvrages, *Repetitio nova, sive Commentaria Rubricæ & Cap. I. de Hæreticis Lib. VI. Quæstio de secreto, quando debeat & non debeat revelari. De agnoscendis assertionibus catholicis & hæreticis, &c.* Ce Prélat mourut l'an 1545. *Possevin, *in Appar. Sacr.* Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil. in Pactensi.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.*

ALBERTIN, (François) Jesuite Italien, étoit de Catanzaro, qui est une ville Epiſcopale dans le Royaume de Naples. Il a été illustre par sa pieté & par son savoir. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique, lui avoient procuré une riche Abbaïe. Il la quitta depuis pour entrer parmi les Jesuites. Il professa la Philosophie & la Theologie à Naples avec applaudissement, & il mourut le 15. Juin de l'an 1619. Nous avons de lui une Théologie en deux Volumes *in folio*, sous le titre de *Corollaria Theologica*. Le premier Volume fut imprimé à Naples en 1606. & en 1610. à Lyon, où l'on publia le II. l'an 1616. Le P. François Albertin composa encore d'autres Ouvrages. *Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. XVII. Sæc.*

ALBERTIN, (François) Ecclesiastique de Florence, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il étoit domestique d'un Cardinal, & il publia un Traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & dedia au Pape Jules II. avec un autre petit Traité *de laudibus Florentiæ & Savonæ*. Ce fut en 1509. Il fit encore un Recueuil de quelques Epitaphes. *Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Onuphre, *Præfat. Comment. de Repub. Roman.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

ALBERTIN, (Pierre) Professeur en Droit Canon à Rome, a fleuri sur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un pauvre homme qui servoit de valet pour avoir dequoi le faire étudier. Il profita si bien que les Peres Jesuites, qui étoient persuadez de sa capacité & de son merite, le choisirent pour enseigner le Droit dans le College des Allemans, où le Pape Clement VIII. voulut qu'on eut soin de mettre un Professeur. Depuis, il fut domestique du Cardinal Farnese, & enfin Professeur dans le College Romain. *Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 3. Imag. Illust. c. 52.*

ALBERTIS ou ALBERT DE ALBERTIS, Cardinal Diacre du titre de Saint Eustache, étoit de Florence. Sa famille originaire d'Arezzo s'établit à Florence, depuis que les Florentins foümirent la premiere de ces villes. Celui dont je parle avoit beaucoup d'esprit & de merite: & une heureuse éducation perfectionna en lui les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique, lui procurerent une Chanoinie dans l'Eglise de Florence. Depuis, le Pape Eugene IV. le pourvût de l'Evêché de Camerino dans la Marche d'Ancone, & ensuite il le créa Cardinal en 1439. Ce Pontife, goûtant l'esprit & la prudence d'Albert de Albertis, l'employa en diverses negociations importantes, & l'envoya même Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut au Monastere de Grota-Ferrata, l'onziéme Août de l'an mil quatre cens quarante-cinq. Une partie de son corps fut portée à Rome & enterrée dans l'Eglise de saint Jean de Latran. L'autre est dans celle de Sainte Croix de Florence de l'Ordre de Saint François; où les Seigneurs Albertis lui éleverent en 1573. un nouveau tombeau avec une épitaphe qu'on y voit. Mais ils se sont assûrément trompez dans l'honneur qu'ils ont attribué à ce Cardinal, d'avoir commandé l'armée navale des Princes Chrétiens liguez contre le Turc. *Blondus, *Hist. Dec. 3. li. 11.* S. Antonin, *tit. 22. c. 10. §. 5.* Ughel, *Ital. Sacr.* Aubéri, *Hist. des Cardin.*

ALBERTUCCIO BURSELLI, (Jerôme) de Bologne en Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu dans le XV. Siécle. C'étoit un esprit doux & facile, qui aimoit la solitude & qui se faisoit un plaisir de l'étude de l'Histoire. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1491. Les Annales

de ſon Ordre, & quelques autres pieces. On aſſure qu'il mourut l'an 1407. * Leandre Alberti, *deſcr. Ital. & li. 4. de vir. illuſt. Domin.* Sarraſin Razzi, *Hiſt. degli huomin. illuſt. Domin.* Voſſius, *de Hiſt. Latin.*

ALBI ſur le Tarn, *Albia, Alba,* & *Albiga*, ville de France dans le haut Languedoc, avec Evêché ſuffragant de Bourges. Il la faut diſtinguer d'*Alba Helviorum* près de Viviers, comme je le remarque ailleurs, en parlant de cette derniere ville. Albi eſt ancienne, & il en eſt fait mention dans Ptolomée, dans la Notice de l'Empire, dans Gregoire de Tours, & dans d'autres Auteurs anciens. Elle eſt capitale d'un petit païs dit l'Albigeois. Son Egliſe Cathedrale ſous le nom de Sainte Cecile a un des plus beaux Chœurs de France. Le Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Souchantre, de quatre Archidiacres, d'un Theologal, & de vingt Chanoines, qui ſont de la nomination de l'Evêque, lequel eſt Seigneur temporel de la ville. Ce Chapitre a été autrefois regulier de l'Ordre de Saint Auguſtin, & c'eſt le Pape Boniface VIII. qui le ſéculariſa le vint-neuvieme Septembre de l'an 1297. On prétend que Saint Clair Martyr eſt le plus ancien Evêque d'Albi. Gregoire de Tours parle de Saint Salvius, qui vivoit dans le VI. Siécle. Il y a eu d'autres illuſtres Prélats, & entre ceux-ci divers Cardinaux, comme Bernard de Caſtanet, Bertrand de Bordis, Guillaume Curti, Piétain de Montefquieu, Jean Jofroy, deux Louïs d'Amboiſe, Adrien & Aimar Goffier, Antoine du Prat, Jean & Louïs de Lorraine, & Laurent Strozzi. Comme l'Evêché d'Albi eſt un des plus riches du Royaume, il a été érigé en Archevêché par Innocent XI à l'inſtance de Louïs XIV. qui y a nommé pour premier Archevêque Meſſire Hyacinthe Serroni Gentilhomme Romain, ci-devant Evêque d'Orange, & puis de Mende. On a donné pour ſuffragans à Albi quelques-uns des Evêchez qui étoient auparavant ſous la Metropole de Bourges, qui en compenſation a une augmentation de revenus. Je ne dois pas oublier, que c'eſt d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'obſtination fit répandre tant de ſang dans le XIII. Siécle. Ils s'y étoient joints avec les Bogomiles venus de Bulgarie, & avec d'autres Héretiques diſciples de Pierre de Bruis, ce que je remarque plus en particulier dans la ſuite, en parlant des mêmes Albigeois. L'Auteur, qui nous a laiſſé une continuation à l'hiſtoire d'Aimoin, dit que Charlemagne ayant érigé le Royaume d'Aquitaine pour ſon fils Louïs *le Debonnaire*, y laiſſa dans les principales villes des Comtes qui en étoient comme Gouverneurs, leſquels avec les Evêques devoient aſſiſter de leurs conſeils le Prince qui étoit extrémement jeune. Enſuite il nomme divers de ces Comtes & entr'autres Aimoin, qui le fut d'Albi. Le même Auteur parle ailleurs d'Ermengaud auſſi Comte d'Albi. Ce Comté paſſa dans la maiſon des Comtes de Toulouſe, ſoit par le mariage de Girſende ou Gerſinde avec Raimond Pons Comte de Toulouſe, ſoit par la femme de Pons fils ou petit-fils du même Raimond Pons. Le nom de cette femme eſt ignoré. Ces Comtes vivoient dans le X. Siécle. Depuis, les biens des Comtes de Toulouſe ayant été adjugez à Simon Comte de Montfort, ſon fils Amauri les ceda au Roi Louïs VIII. Ils le furent encore plus particulierement, par le Traité de Paix fait avec le Roi Saint Louïs. Ce Monarque étant à Saumur l'an 1241. y fit Chevalier ſon frere Alphonſe, & lui ayant donné les Comtez de Poitiers, d'Auvergne, & d'Albigeois, fit célebrer ſon mariage avec Jeanne fille & heritiere de Raimond *le Jeune* Comte de Toulouſe. Mais Alphonſe étant mort ſans poſterité, le Comté d'Albi fut encore réuni au domaine de la Couronne. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 13. li. 5. 7. &c.* Aimoin, *li. 2. & 5.* Pierre des Vaux de Cernai, *Hiſt. Albig.* Catel, *Memoir. de Languedoc, & Hiſt. des Com. de Toulouſe.* Du Cheſne, *antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

Conciles d'Albi.

Les erreurs des Albigeois faiſoient un ſi grand progrès dans le Languedoc ſur la fin du XII. Siecle, que les Prélats pour y remedier célebrerent divers Conciles, & en 1176. s'aſſemblerent à Albi. Giraud ou Gerard Evêque de cette ville s'y trouva. Les Albigeois y furent accuſez de ſept ou huit erreurs capitales. Ils y prirent trois Abbez pour Arbitres, & ſe voyant ſur le point d'être condamnez d'héreſie, ils deſavouërent ces articles où étoit contenuë leur créance. Mais cependant comme on les preſſa de ſouſcrire avec ferment à la confeſſion de foi orthodoxe, ils le refuſerent; & c'eſt pour cette raiſon qu'ils furent condamnez par les Evêques & par les Arbitres. On dit que vers l'an 1228. Zoën, Evêque d'Avignon, & Legat du Saint Siége, aſſembla à Albi les Evêques des Metropoles de Narbonne, de Bourges, & de Bourdeaux, & qu'ils firent enſemble divers reglemens contre les mêmes Héretiques Albigeois. Mais il eſt plus ſûr, que ce Concile ne fut aſſemblé qu'en 1254. par ordre du Roi Saint Louïs, comme il eſt marqué dans les Actes. *Concilium Albienſe factum à Domino Zoën Avenionenſi Epiſcopo, Sedis Apoſtolicæ Legato, multis Epiſcopis Narbonenſis, Bituricenſis, & Burdigalenſis Provinciarum, &c. congregatum apud Albiam 1254. juſſu Ludovici Francorum Regis, &c.* Outre cela, l'Evêque Zoën ne fut mis ſur le ſiége de l'Egliſe d'Avignon qu'environ l'an 1250. Ainſi il ne pouvoit pas avoir préſidé avec cette qualité au Concile de 1228. * Roger de Hoveden, *ad ann.* 1176. Bini, Labbe, &c. *in Concil. Collect.* Dom Luc d'Acheri, *T II. Spicileg.* Nouguier, *Hiſt. des Evêq. d'Avign.* De Marca, *Hiſt. de Bearn, li. 8. &c.*

ALBI, petite ville du Genevois, dans les Etats du Duc de Savoye, entre Annecy & Aix, eſt peu conſiderable. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'un mont, qui a au pied un torrent aſſez fâcheux. C'eſt, ſi je ne me trompe, le Seran ou Siran, qui paſſe à Rumilli.

ALBI, (Bernard d') Cardinal Prêtre du titre de Saint Cyriaque, a fleuri dans le XIV. Siécle. Il étoit François de nation, natif de Pamiers ou de quelque lieu du Dioceſe. Son merite l'éleva ſur le ſiége de l'Egliſe de Rhodez, où il fut mis après Pierre de Châteauneuf, le 8. du mois de Fevrier de l'an 1336. Il remplit ſi bien tous les devoirs du Miniſtere Epiſcopal, que le Pape Benoît XII. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1338. Depuis il fut Evêque de Port, après le Cardinal de Cominges, & c'eſt en cette qualité qu'il ſacra Etienne Evêque de Ruben au mois de Janvier de l'an 1342. C'eſt ce que je remarque pour fixer le tems de la mort de Bernard d'Albi. Clement VI. qui avoit ſuccedé à Benoît, charmé de l'eſprit & de la prudence de ce Cardinal, ſe ſervit de lui pour negocier une affaire très-importante & très-délicate. Pierre IV. dit *le Ceremonieux*, Roi d'Aragon, & Jaques Roi de Majorque, ſe faiſoient la guerre à toute outrance; & on n'avoit pû encore ni les accorder ni même leur perſuader de ſonger à une tréve, durant laquelle on pût prendre des meſures ſûres pour terminer leurs differens. Le Pape le chargea de cette commiſſion, & il l'envoya en Eſpagne avec la qualité de Legat Apoſtolique. Les plus habiles avoient échoué dans une ſemblable entrepriſe, cependant, le Cardinal Bernard d'Albi fût ſi bien negocier & tourner l'eſprit des deux Rois, qu'il leur fit accepter une tréve pour ſix ou ſept mois. Cela arriva en 1347. & ce Cardinal mourut en 1350. comme l'Abbé Ughel le démontre. Onuphre & Ciaconius trompez par une inſcription qu'on voit à Avignon, enfuite de l'Epitaphe du Pape Benoît XII, ont eſtimé que Bernard d'Albi étoit mort en 1344. Et Frizon a fixé cette mort en 1348. Mais il eſt ſûr que ce fut le 13. Novembre 1350. L'inſcription d'Avignon eſt en ces termes: *Is verò qui jacet ante pedes Benedicti, creditur eſſe Bernardus, &c. Obiit Avenione ſub Clemente VI. anno* 1344. Ce Cardinal avoit beaucoup d'eſprit & de ſavoir, & ſur-tout un genie ſi admirable pour la Poëſie, qu'il compoſoit plus de trois cens vers en moins d'une heure. Petrarque qui étoit ſon ami parle ſouvent de lui dans ſes Epîtres. * Surita, *in Annal. Arag. li. 7. c. 69.* Onuphre & Ciaconius, *in Bened. XII.* Boſquet, *Vita Bened. XII.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Ughel, *Ital. ſacra de Epiſc. Portuenſ.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſc Ruten. &c.*

ALBI, ou DE ALBA, (Jean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, Eſpagnol, a été en eſtime dans le XVI. Siécle, pour ſa pieté & pour ſon ſavoir. C'étoit l'homme de ſon tems qui ſavoit mieux la Theologie, & les Langues Orientales & ſur-tout l'Hebraïque. Mais comme il avoit appris de Saint Paul que la ſcience enfle, il la voulut cacher dans la ſolitude d'un Cloître, pour y aprendre la ſcience du Ciel. Il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuſe dite *la vallée de* JESUS-CHRIST, près de la ville de Segorve dans le Royaume de Valence, où il vêcut 27. ans, & il y mourut le 27. Decembre de l'an 1501. Il laiſſa divers Ouvrages de ſa façon, qu'il avoit compoſez ſur l'Ecriture Sainte. Les Chartreux du Monaſtere où étoit Jean de Alba en firent imprimer un l'an 1610. ſous ce titre, *Sacrarum Simiſeon, Animadverſionum, & Electorum ex utriuſque Teſtamenti lectione Commentarius & Centuria.* Ils avouent dans la Preface, qu'ils avoient encore un très-grand nombre d'autres pieces ſur le même ſujet, qu'témoignoient quel avoit été le travail infatigable de ce grand homme. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613. & intitulé *Selecta Annotationes & Expoſitiones in varia utriuſque Teſtamenti difficilia loca.* * Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Nicolas Antonio, *I. P. Biblioth. Script. Hiſp. p.* 477.

[ALBICERIUS, devin qui devinoit les penſées, ſi l'on en croit S. Auguſtin, qui en rapporte des exemples ſurprenants, *cont. Academ.* Lib. I. c. 6.]

ALBICI ou ALBIZI, (Antoine) de Florence, d'une Famille très-noble, vivoit dans le XVI. Siécle, & ſon mérite le rendit cher au Pape Leon X. Il fut Religieux & puis Abbé de Saint Sauveur de Septici près de la même ville de Florence. Il fut connu par tous les habiles gens de ſon tems, à cauſe de ſa grande capacité dans toutes ſortes de ſciences, & particulierement dans les Mathematiques. Il écrivit même des Commentaires ſur Euclide, & d'autres Ouvrages de cette force qu'on n'a point publiez. Antoine Albici etoit modeſte, il ne travailloit que pour ſon divertiſſement. C'eſt pour cette raiſon qu'il cacha toûjours les productions de ſon eſprit. On dit même qu'il refuſa des Evêchez qu'on croyoit dignes de ſa qualité & de ſon merite. Il mourut l'an 1532. Dans le XVII. ſiécle un autre Antoine ALBICI de Florence a écrit *Stemmata Principum Chriſtianorum.* Il y a encore eu le Cardinal François Albizzi natif de Ceſena dans la Romagne, promu à cette dignité par Innocent X. en 1654. & l'un des plus habiles Juriſconſultes de l'Europe. Il avoit été marié, avant que d'embraſſer l'Etat Eccleſiaſtique, & il a vû les enfans de ſes petits-fils. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter.* Martin Zeiller, *de Hiſt. P. II. & III.*

ALBICUS, Archevêque de Prague, élevé à cette dignité par Sigiſmond Roi de Boheme, fit autant de tort à l'Egliſe par l'amour qu'il avoit pour les biens de la terre & par ſa facilité à ſouffrir l'Héreſiarque Jean Hus, & les autres diſciples de Wiclef, que ſon prédeceſſeur Stincon avoit été exact à s'oppoſer aux erreurs de cette Secte dangereuſe. Au reſte, ſon avarice étoit ſi extraordinaire, qu'il ne vouloit fier la clef de ſa cave à qui que ce fut. Il n'avoit pour tout domeſtique qu'une vieille ſervante, qu'il faiſoit mourir de faim; & refuſant de tenir des chevaux, parce qu'ils mangeoient trop, il avoit ſoin de faire vendre tout ce qu'on lui apportoit pour ſatisfaire l'avidité qu'il avoit pour les biens de la terre. A cela près, il ne manquoit ni d'eſprit ni de ſavoir. Il compoſa deux ou trois Traitez de Medecine, ſavoir *Praxis medendi. Regimen ſanitatis. Regimen peſtilentiæ*, imprimez à Leipfic l'an 1484. Albicus étoit déja mort. * Sponde, *A. C.* 1412. *n.* 2. Vander Linden *de Script. Medic.*

ALBIGEOIS, petit païs de France en Languedoc, entre les Dioceſes de Toulouſe, de Vabres, de la Vaur & de Rhodez. C'eſt le païs des anciens Helietheriens dont parle Ceſar, & non pas des Helviens qui ſont ceux de Vivarets le long du Rhone. Albi eſt la ville capitale de l'Albigeois, où eſt Caſtres, Villefranche, Jalle, Realmont, &c. * Du Cheſne, *deſcr. des Prov. de France*, Caſtel, *Hiſt. de Lang.* Merula, Sanſon, Briet, &c.

ALBIGEOIS, Héretiques, qui ſe cantonnerent dans le Dioceſe d'Albi en Languedoc. C'étoient proprement des Vaudois, diſciples de Pierre Valdo ou de Vaud, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Vaud, qui eſt un petit village de Dauphiné ſur le Rhone près de Lyon. Ce Pierre étoit un riche Marchand de cette ville, où il embraſſa d'abord un nouveau genre de vie, qui lui fit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, auſquels il en faiſoit des liberalitez continuelles. Mais en faiſant des aumônes il voulut faire des ſermons, & comme il étoit ignorant, ſa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le ſuivoient par interêt; c'eſt ce qui leur fit donner le nom de *Pauvres de Lyon*. Pierre de Vaud enſeignoit que tous les Chrétiens étant freres, tous leurs biens devoient être communs. On lui ordonna de ne ſe point mêler d'un miniſtere dont ſa profeſſion l'éloignoit. Un faux zele ne lui permit pas d'obeïr, & ſon obſtination fit connoître ſon héreſie. Il prêchoit l'independance, & ordonnant à ſes diſciples de ne porter que des ſandales comme les Apôtres, il ſoûtenoit qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres; & qu'ils pouvoient conſacrer & adminiſtrer les Sacremens. Il fut contraint de ſortir de Lyon, où il avoit gardé quelque ſorte de meſures: mais il n'eut plus de retenuë, & pour ſe venger il foula aux pieds tout ce que nôtre Religion a de plus ſaint. Les montagnes de Dauphiné & de Savoye furent ſon azyle, & ſa doctrine y jetta de ſi profondes racines, qu'elle n'en a pû être arrachée. De là elle ſe répandit dans les Provinces voiſines, & fut portée par un certain Olivier dans le Dioceſe d'Albi en Languedoc, où il y avoit déja des Bogomiles & des Petrobruſiens, qui ſe joignirent enſemble. C'eſt d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux diſciples de Pierre de Vaud. C'eſt là que ces erreurs cauſerent tant de troubles & firent répandre tant de ſang durant près d'un ſiécle. La doctrine des Vaudois étoit preſque la même que celle des Calviniſtes, qui les reconnoiſſoient comme leurs peres & leurs précurſeurs. Les Albigeois renouvellerent celle des Manichéens & ils y ajoûterent des erreurs encore plus ridicules. Leur Chef Olivier fut convaincu par Girard Evêque d'Albi, & condamné par Gilbert Archevêque de Lyon. Ils établiſſoient deux principes de toutes choſes, Dieu, & le Diable; aſſûrant que le premier a créé les ames, & l'autre les corps. C'eſt ſur ce fondement qu'ils nioient l'ancien Teſtament & la doctrine des ſaints Patriarches, ne voulant recevoir que le Nouveau; & encore ils croyoient les Sacremens inutiles & ſuperſtitieux. Ils nioient l'infuſion des nouvelles ames, en défendant plus ridiculement la Metempſychoſe des Pythagoriciens; & pour cette raiſon ils rejettoient la priere pour les morts, niant la Reſurrection, l'Enfer, & le Purgatoire. Ils ſoûtenoient encore quelques erreurs, ou plûtôt des blaſphemes execrables contre la perſonne ſainte & ſacrée du Fils de Dieu, & contre Sainte Madelaine; diſant que le veritable Redempteur des hommes n'eſt point né en Bethlehem, ni mort ſur le Calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que ſpirituellement en la perſonne de Saint Paul. Cette Secte, qui infecta d'abord tout le Languedoc, fut decouverte l'an 1176. & auroit fait de grands deſordres dans l'Egliſe, étant ſoutenuë par le Comte de Toulouſe & par quelques autres Princes, ſi les Souverains Pontifes & les Rois de France ne ſe fuſſent d'abord oppoſez à ce grand mal. Les premiers envoyerent des Miſſionnaires, entre leſquels étoit Saint Dominique de Guſman, & ils excommunierent tous ces devoyez, au Concile de Latran, ſous Alexandre III. publiant des Croiſades pour les exterminer. Les autres les pourſuivirent avec ardeur, portant les armes contre les protecteurs de cette Secte. Les Albigeois eurent d'abord le nom de *Bons-hommes*, mais on découvrit leur malice, & le même Gilbert de Lyon les condamna la premiere fois dans un Concile de Lombès, en la même année 1176. en laquelle ils avoient commencé de paroître. Cet anatheme ne leur fut qu'un ſujet de mépris. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne, & de divers autres Miſſionnaires, vinrent dans le Languedoc pour les ramener à leur devoir. L'année ſuivante le Concile Général de Latran, dont j'ai parlé, employa encore les foudres de l'Egliſe contre ces Novateurs. Le mal fut long tems caché, on diſſimula l'héreſie ſous une fauſſe apparence de piété, & quand on voulut s'y oppoſer tout de bon, elle avoit déja pris de ſi fortes racines qu'il fallut employer le fer & le feu pour la terraſſer. En mil deux cens ſix, Diego Evêque d'Oſme en Eſpagne, ſuivi de Saint Dominique ſon Dioceſain, Arnaud Abbé de Cîteaux, Pierre de Châteauneuf, & d'autres entreprirent de prêcher contre les Albigeois. Ils avoient pour protecteurs le Comte de Toulouſe & tous les Princes voiſins, qui les ſoutenoient ou par interêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Legat du Saint Siége. Raimond Comte de Toulouſe le chaſſa de Languedoc & le fit aſſaſſiner, lorſqu'il ſe jettoit dans un batteau pour paſſer le Rhone. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes. Le Pape excommunia le Comte, & on courut aux armes contre les Albigeois. On publia pour cela la Croiſade. Ce fut en mil deux cens dix. Simon Comte de Montfort en fut le Chef. Les Croiſez s'aſſemblerent à Lyon, & étant entrez dans le Languedoc, ils prirent Beziers & Carcaſſonne; & enſuite Minerbe, la Vaur, & d'autres places. On fit divers ſiéges, on donna divers combats, & cette guerre, comme le ſont toutes celles qu'on fait pour la Religion, fut extremement ſanglante. En 1213. Pierre Roi d'Arragon, les Comtes de Toulouſe, de Foix, de Cominges, avec Gaſton Vicomte de Bearn, avoient aſſiegé Muret ſur la Garonne. Le Comte de Montfort les y ſurprit & leur defit plus de cent mille hommes. Le Roi d'Aragon y fut tué. Louis VIII. Roi de France fit depuis la guerre aux Albigeois, qui ne finit qu'en 1228. que Raimond *le Jeune* X. de ce nom, fils de celui dont j'ai parlé qu'on ſurnomma *le Vieux*, ſe reconcilia à l'Egliſe & fit ſa paix avec S. Louis, premierement à Melun, & puis à Paris. Cette paix fut le tombeau de cette Secte; & dans la ſuite on ramena les Albigeois dans le ſein de l'Egliſe. *Jean-Paul Perrin, *Hiſt. des Vaudois.* Pierre Moine des Vaux de Cernay, *Hiſt. des Albig.* Catel, *Hiſt. des Comt. de Toulouſe.* Guillaume le Breton, Guillaume de Pailaurent, Sandere, Prateole, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, de Marca, &c.

[On a imprimé à Amſterdam en 1692. un Regitre des ſentences de l'Inquiſition de Toulouſe, depuis l'an 1307. juſqu'à l'an 1323. où l'on peut voir au long ce dont on accuſoit les Vaudois & les Albigeois. Ils avoient divers dogmes communs, mais ils en avoient auſſi de particuliers. Les Albigeois y ſont accuſez de Manicheïſme, & non les Vaudois. Les derniers ſont accuſez en particulier, de nier qu'il ſoit permis d'être Magiſtrat, de nier le Purgatoire, & l'utilité des prieres pour les morts. Voyez le Ch. VIII. de *l'Hiſt. de l'Inquiſition*, qui eſt au devant.]

ALBIGEOIS. Ces Heretiques, dont il eſt parlé dans l'article précedent, ayant été chaſſez du Languedoc en 1228. ſe refugierent auprès des Alpes, & s'établirent dans quelques vallées de la France & de la Savoye, où ils s'occuperent à cultiver des lieux qui avoient toûjours été ſteriles. Dès que Zuingle eut publié ſes opinions, ils lui envoyerent des Deputez pour le prier de leur donner quelques-uns de ſes Diſciples, & ils le reconnurent pour Réformateur de leur Secte. Le Parlement de Provence diſſimula quelque tems cet attentat: mais auſſi-tôt que le Roi de France eut confirmé par ſa Déclaration le Decret des Theologiens de Paris, qui condamnoit les nouveaux Hérétiques; le Subſtitut du Procureur General au Parlement de Provence & un Officier d'Avignon ſe tranſporterent à Merindol, à Cabrieres, & dans d'autres petites villes de la Provence & du Comté d'Avignon; où s'étant informez de la créance des habitans de ces lieux, ils firent leur rapport au Parlement, qui condamna ces Heretiques à ſe faire Catholiques dans trois mois, à faute de quoi les forces de la Province ſeroient employées pour les exterminer. Pendant que l'on differoit à executer cet Arrêt, ces peuples renvoyerent les Miniſtres Zuingliens, & firent venir quelques diſciples de Calvin, qui reduiſirent les Egliſes des Albigeois à la forme de celles de Geneve. Le Parlement de Provence offenſé par cette nouveauté, eut recours au Roi, qui fit chaſſer les Sectateurs de Calvin, & procura deux Miſſions pour inſtruire ces Héretiques. Ces moyens ayant été inutiles, le Baron d'Oppede, à qui le Roi confia le Gouvernement de Provence en l'abſence du Marquis de Grignan, obtint un ordre du Conſeil pour executer l'Arrêt du Parlement. Il fit perir par le fer ou par le feu plus de quatre mille de ces Albigeois, & abandonna tous leurs biens au pillage. * Varillas, *Hiſtoire de François I. SUP.* Voyez *Oppede*.

ALBIGERIUS [Ce mot eſt mal écrit, comme on le peut voir ſur l'Article *d'Albicerius*. C'eſt ainſi qu'il ſe trouve écrit dans les bonnes éditions de S. *Auguſtin*.]

ALBIN, grand Pontife à Rome, fut ſi touché de la pieté & de la vertu de ſa fille Læta, qui avoit épouſé Toxace, fils de ſainte Paule, qu'il ſe fit baptiſer. * S. Jerôme, *Epiſt.* 7.

ALBIN, (Decimus Claudius) Africain, natif de la ville d'Adrumete, que d'autres nomment Mahometa, fut créé Ceſar par Severe; pendant qu'il étoit Gouverneur de l'Angleterre. Severe neanmoins dans le fond ne l'aimoit point. On connoiſſoit aſſez que ce qu'il en faiſoit, étoit plûtôt pour l'amuſer, que parce qu'il étoit porté de bonne volonté pour lui. Et en effet, ayant vaincu Niger, qui s'étoit fait déclarer Empereur par les troupes d'Orient, il marcha contre lui, & pour avoir quelque prétexte plauſible de l'attaquer, il l'accuſa de tyrannie; & fit entendre au Senat qu'il avoit eu deſſein de ſe ſaiſir de Rome & de ravir à tant de gens, qui l'avoient ſuivi en Orient, le fruit de leurs victoires. Albin fut encore mieux perſuadé des intentions de Severe, lorſqu'il eut ſurpris des aſſaſſins, que cet Empereur avoit envoyez pour le tuer. Il ſe prépara donc à ſe défendre tout de bon, il paſſa dans les Gaules, & aſſembla ſes troupes à Lyon, où ſon Concurrent vint l'attaquer. De ſorte qu'il fut obligé de lui aller préſenter la bataille, qui fut très-ſanglante, & qu'il perdit avec toutes ſes troupes. Auſſi les Hiſtoriens remarquent que le Rhone & la Saone en enflerent leurs cours. Severe entra après cela dans Lyon, qui fut ſacagé & brûlé; & Albin aſſiegé dans une maiſon près du Rhone, où ne voyant plus rien à eſperer, il ſe paſſa ſon épée au travers du corps, environ l'an 198. Severe en uſa de la maniere du monde la plus brutale, car il fit paſſer ſon cheval ſur le cadavre d'Albin; lui fit couper la tête, qu'on porta au bout d'une lance, & ſe faiſoit un plaiſir barbare de lui dire mille paroles offenſantes. Il étoit fils de Cejonius Poſthumius Albinus & d'Aurelia Meſſalina. Il étoit grand de taille, avoit le teint extremement délicat pour un Africain, & la voix ſi claire qu'il ſembloit que ce fut celle d'une femme. Sa phyſionomie étoit avantageuſe, il étoit pourtant colere, mais courageux, & ſi bon gladiateur qu'on l'appella le *Catilinade ſon ſiecle*. Il beuvoit très-peu, mais il mangeoit ſi extraordinairement, que ce que les Hiſtoriens en diſent ſemble impoſſible. Ils rapportent qu'Albin mangeoit juſqu'à dix melons à ſon déjeuner, ou cinq cens figues, ou quarante-huit huitres à l'écaille. Il étoit extremement exact à faire obſerver la diſcipline militaire, & cette exactitude alloit juſqu'à la ſeverité. Il aimoit les Lettres & il faiſoit des vers, il avoit compoſé des Fables & des Georgiques. Enfin Jule Capitolin nous apprend que Commode l'avoit crû digne de lui ſucceder. * Jule Capitolin, Spartien, Herodien, Xiphilin, &c. [*On a été diverſes groſſes fautes de cet Article.*]

ALBIN, (A. Poſthumius) fut Conſul avec C. Licinius Lucullus, environ l'an 602. de la fondation de Rome. Il avoit écrit l'Hiſtoire de Rome en Grec, où il prioit le Lecteur de l'excuſer, s'il ne parle pas bien cette Langue. Ce qui donna ſujet à Caton de ſe moquer de lui, de ce qu'il aimoit mieux qu'on ſouffrit ſes fautes, que de s'en exemter en n'écrivant point. Ciceron parle de lui dans ſon Traité des Orateurs. Plutarque dans la Vie de Caton, Aulu-Gelle, *li. 3. c. 10.* Il a écrit auſſi des Annales en Latin, ſelon le témoignage de Macrobe, qui parle de lui dans la Préface de ſes Saturnales, *& au li. 2. c. 16.*

ALBIN, nom que pluſieurs ont eu, & ſur-tout divers Conſuls, comme Albin, qui le fut avec Conſtanſe en CCCXXXI. & celui qui fut élevé à cette charge avec Maxime. Un autre avec Amantius. Un avec l'Empereur Theodoſe. Et un autre qui étoit en charge, quand le Tyran Odoacer vint en Italie, ſelon Caſſiodore. Plutarque parle d'un Albin envoyé par Sylla, qui fut mis en pieces par ſes ſoldats. C'eſt en la Vie du même Sylla. Caſſiodore, que j'ai déja allegué, parle auſſi d'ALEIN, qui avoit écrit un Traité de Muſique.

ALBIN, ſucceſſeur de Feſtus, pour Neron, au Gouvernement de Judée. Comme il en alloit prendre poſſeſſion il fit qu'Ananias *le Jeune*, Grand Prêtre, avoit fait lapider S. Jaques, que le Texte Sacré nomme *frere du Seigneur*, pour lors Evêque de Jeruſalem. Il s'employa avec ſoin pour remettre le calme dans la Province, & la delivrer des voleurs qui la deſoloient. * Joſeph, *livre dernier des Antiq. c.* 8.

ALBIN (Lucius) ayant apperçû le Prêtre de Romulus & les Veſtales, qui emportoient à pied les images des Dieux après que Rome étoit été priſe par les Gaulois, il fit auſſi-tôt deſcendre ſa femme & ſes enfans d'un chariot qu'il conduiſoit, pour y faire monter ces perſonnes, que leur profeſſion lui rendoit ſacrées; & préferant le bien de la Religion au ſalut de ſa famille, il quitta ſon chemin pour les conduire au bourg de Ceré, où ils ſe retiroient. * Plutarque, *Vie de Camille.* Valere Maxime, *li.* 2. *c.* 1. *ex.* 12.

ALBIN, Poëte & Hiſtorien Latin, a vécu la CLXXXIV. Olympiade. Il écrivit en vers des Annales, dont Priſcien rapporte ces vers, *li.* 7.

Ille, cuĩ ternis Capitolia celſa triumphis
Sponte Deûm patuere, cuĩ freta nulla repoſtos
Abſcondêre ſinus, non tuta mœnibus urbes.

Albin parloit des trois victoires que remporta Pompée dans les trois parties du Monde. Geſner confond cet Albin avec un autre de ce nom, qui avoit écrit des Annales en Grec, & qui fut Conſul, comme je l'ai montré en parlant de lui. * Voſſius, *de Hiſt. & Poët. Latin.*

[ALBIN, (*Ceionius Rufius*) Vicaire des Eſpagnes, ſous Conſtant, en CCCXLV. Il eut encore d'autres dignitez, ſous les Empereurs ſuivans. Voyez la Proſopographie du Code Théodoſien, par *Jaques Godefroi.*]

[ALBIN, (*Cæcina Decius Aginatius*) Gouverneur de Rome, ſous Honorius en CCCCXIV. *Macrobe* l'introduit parlant dans ſes Saturnales, &c. *Rutilius Numatianus* en parle dans ſon Itineraire. Liv. I. Il y a encore eu un Albin Préfet du Prétoire ſous Valentinien III. *Jac. Gothofredi* in Proſopographia Cod. Theodoſiani.]

ALBINE, illuſtre Romaine, mere de Marcelle, avoit une ſi grande eſtime pour Saint Jerôme, qu'elle le conſultoit, dans le déſir qu'elle avoit de s'inſtruire dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Elle ne s'attachoit pas ſi fort aux explications, qu'il lui donnoit des paſſages difficiles, qu'elle n'examinât s'il avoit raiſon de donner ces ſens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'eſt pour cela qu'il la nomme autant ſon Juge, que ſon Ecoliere, en ſa Préface de l'Epître aux Galates. Il parle encore ailleurs de cette ſainte femme & de Marcelle ſa fille, dont il nous a laiſſé la Vie.

ALBINE, eſt le nom d'une ſainte femme Romaine, qui épouſa le fils de Sainte Melanie *l'Ancienne*, & elle en eut une fille nommée auſſi Melanie qu'on maria avec Pinien. Mais depuis, toute cette famille ſe conſacra au ſervice de Dieu. Pallade Evêque d'Helenopolis étant venu à Rome pour les affaires de S. Jean Chryſoſtome, y vit toutes les perſonnes de cette famille, dont il parle ainſi dans la Vie de Sainte Melanie *la Jeune.* " Sa mere Albine eſt avec elle, s'exer-
„ ce comme elle dans la vertu, & employe comme elle tous ſes biens
„ en charitez & en aumônes. Elles demeurent aux champs, tantôt
„ en Sicile & tantôt dans la Campagne de Rome, n'ayant pour tout
„ train que quinze Eunuques, quelques filles, & quelques ſervantes.
„ Pinien, auparavant ſon mari, & maintenant ſon aſſocié & ſon aide
„ dans les œuvres de charité, pratique auſſi de ſon côté la vertu en la
„ compagnie de trente Solitaires, liſant l'Ecriture Sainte, s'occu-
„ pant au ſoin du jardinage & à des conferences de pieté. Lorſque
„ nous fûmes à Rome, ils nous reçûrent avec toute ſorte d'honneur
„ en conſideration du bienheureux Evêque Jean, &c. * Pallade, *Hiſt. Lauſiac.*

ALBINI ou AUBIN, (Philippe) Anglois, célebre Mathematicien & bon Philoſophe, a publié *Canones Tabularum, &c.* Lelande & Pitſeus parlent de lui, mais ils ne ſavent pas en quel Siécle il a vêcu.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poëte Latin, vivoit du tems d'Ovide, qui en faiſoit grand état, & qui le nomme *Sidereus*, celeſte, dans la derniere de ſes Elegies *de Ponto.* Il avoit écrit des Epigrammes; le Voyage de mer de Germanicus, & quelques autres pieces; mais il ne nous reſte plus de lui qu'une Elegie à Livie, femme d'Auguſte, ſur la mort de Druſus ſon fils & deux ſur la mort de Mecenas. Encore doute-t-on ſi on les lui doit donner. Ovide lui adreſſe une de ſes Elegies. C'eſt la dixiéme du même Livre: Martial & Seneque parlent de lui. * Jules Scaliger, *in Poët.* Joſeph Scaliger, *in Catalecta.* Jean Henri Meibom, *in calce vita Mecenatis.* Voſſius, *c.* 2. *de Poët. Lat.*

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la grand' Bretagne, à cauſe de ſes falaiſes ou rochers qui paroiſſoient blancs à ceux qui s'en approchoient & qui faiſoient découvrir cette Iſle de loin. Quelques autres ajoûtent, que c'étoit à cauſe d'un fils de Neptune qui avoit nom Albion; mais ce ſentiment eſt ridicule. * Pline, *li.* 4. *ch.* 16.

ALBION Nouvelle, partie de l'Amerique Septentrionale, dont nous n'avons connoiſſance que dans quelques Relations des Anglois, qui la nomment *New Albion.* Les uns diſent qu'elle eſt deſſus le golfe d'Anian, & les autres la mettent vers le païs de Quivira dans le Mexique. Elle fut ainſi nommée par François Drake Anglois, qui la découvrit le premier, l'an 1578. Strabon met une ville de ce nom au pied des Alpes, qui eſt, ſelon l'opinion la plus ſuivie, Vintimiglia, ville Epiſcopale en la côte de Genes. * Strabon, *li.* 4.

ALBION, Geant, fils de Neptune, & frere de Bergion, avec lequel il fut aſſommé à coups de pierres par Jupiter, parce qu'ils s'oppoſoient tous deux à Hercule, qui vouloit paſſer le Rhone près d'Aigues-mortes. Ce Heros n'ayant plus de fléches pour ſe défaire de ces ennemis, implora le ſecours du Ciel qui lui fut favorable dans une ſi fâcheuſe conjoncture. * Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5.

ALBION, Chef des Saxons avec Witikind, ſe voyant abattu par pluſieurs mauvais ſuccès, écouta les amiables remontrances que Charlemagne lui fit faire de rentrer dans ſon devoir. Ces deux braves Chefs s'étant laiſſé toucher à la generoſité de l'Empereur, & ayant pris leurs ſûretez ſe rendirent aux Etats de Paterborn, & de là le ſuivirent en France, où ils furent baptiſez dans ſon Palais d'Attigni. * Mezerai, *dans la vie de Charlemagne. SUP.*

ALBIPHEDE. Cherchez ABELPHEDA.

ALBIZZI, Cardinal. Cherchez Albici.

ALBOFLEDE, dit BLANCHEFLEUR, fœur du Roi Clovis, reçût avec ce Monarque le baptême, le jour de Noël de l'an 496. enſuite elle conſacra ſa virginité à Dieu. Elle mourut peu de tems après, & le Roi qui l'aimoit beaucoup ne pût être conſolé que par les Lettres de Saint Remi. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 31. Du Cheſne, *T. I. Auct. Hiſt. Franc. p.* 84.

ALBOHOZEN ou ALBOHAZEN HALI, fils d'Abenragel Arabe, qui vivoit dans le treiziéme Siécle, compoſa un Livre du jugement qu'on doit faire des Aſtres, qu'Alphonſe X. Roi de Caſtille, ſurnommé *l'Aſtronome*, fit traduire en Eſpagnol, & depuis il fut mis en Latin. * Voſſius, *de Mat. c.* 35. §. 27. & *c.* 37. §. 14.

ALBOIN, Roi des Lombards, fut redoutable par l'alliance qu'il avoit avec les François, après avoir épouſé Clothoſinde fille de Clotaire; avec les Huns, auſquels il ceda la Hongrie; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates, & les autres peuples les plus à craindre de ſon tems. Clothoſinde ou Clodeſinde nous eſt connuë par la Lettre que Saint Nizier Archevêque de Tréves lui écrivit, pour lui donner courage de travailler à la converſion de ſon mari. Albion épouſa en ſecondes nôces Roſimonde fille de Cunimond Roi des Gepides. Il l'avoit fait mourir & avoit fait de ſon crane garni d'or une taſſe, dans laquelle il beuvoit. On dit que Narſes en colere contre l'Empereur Juſtinien & l'Imperatrice Sophie, qui l'avoient raillé trop fortement, fit perſuader à Alboin de venir prendre poſſeſſion d'une partie de l'Italie. C'eſt ce qu'il fit, quittant la Pannonie vers l'an 568. Il entra en Italie à la tête d'une puiſſante armée, mit tout à feu & à ſang, prit Milan, puis Pavie après un long ſiége; & enfin les villes les plus conſiderables, ſi l'on excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient ſur la côte. Après cela les Lombards voulurent auſſi entrer dans les Gaules, & defirent le Patrice Amé qui s'oppoſoit à leur paſſage; mais ils furent vaincus par Mummole près d'Ambrun. Cependant Roſimonde ne pouvant aimer Alboin, qu'elle conſideroit comme le meurtrier de ſon pere, le fit aſſaſſiner à Veronne, & elle ſe retira à Ravenne, avec de grands tréſors, & une partie de l'armée, l'an 572. ou plûtôt 574. ſelon Paul Diacre. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 35. Paul Diacre, *li.* 1. & 2.

ALBON, eſt une terre de Dauphiné dans le Viennois. Les Comtes de Greſivaudan, qui ont auſſi pris le titre de Princes de Grenoble, ayant été chaſſez de leur Comté par les Maures, deſcendirent à Albon, & y habiterent près de deux cens ans. De là ils prirent le nom de Comtes d'Albon, & Albon celui de Comté. Leur origine étoit très-illuſtre. Le plus ancien eſt Guigues I. qui ſe trouva l'an 889. à l'aſſemblée qu'Hermengarde veuve de Boſon ſit de tous les Grands de ſon Etat à Varennes, pour deliberer avec eux des moyens de conſerver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Louis Boſon ſon fils. Iſarne Evêque de Grenoble chaſſa les Maures de ſon Dioceſe environ l'an 967. Et après cette victoire il diſpoſa de toutes les terres de ſon Dioceſe, qu'il prétendoit lui appartenir par droit de conquête. Guigues IV. dit *le Vieux* rentra dans ſon bien, & il s'oppoſa à la ſouveraineté que les Evêques s'attribuoient. Il mourut l'an 1075. Guigues VII. dit *le Gras*, fon fils, marchant ſur ſes pas, alla plus loin. Il contraignit S. Hugues Evêque de Grenoble de s'accommoder avec lui, & la force fit valoir ſon droit. Dans les anciens titres les Comtes d'Albon ont auſſi celui d'Arbis, d'Albonne, & d'Albion. Ce nom leur fut ſi cher qu'ils le préfererent à celui de Comte de Greſivaudan, & ils l'égalérent même à celui de Comtes de Vienne, qu'ils aquirent depuis. Un d'eux ayant pris plaiſir à ſe faire appeller Dauphin, ſes deſcendans l'imiterent, & préfererent au titre de Comtes celui de Dauphins de Viennois. Car les Comtes d'Albon ont fait la premiere race des Dauphins de Viennois, comme je le dis ailleurs en parlant du Dauphiné. * Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. I. li.* 9. & 10. & *T. II. li.* 1.

ALBON, Famille. La Famille d'ALBON, qui ſubſiſte encore en diverſes branches, eſt très-ancienne & très-illuſtre. Jean d'Albon Sr. de S. Forgeux & de S. André laiſſa de Guillemette de Laire ſon épouſe deux fils, ſavoir Guillaume d'Albon Sieur de S. Forgeux pere d'Antoine, d'où ſont venus les Marquis de S. Forgeux, & Gilles Sieur de S. André. Celui-ci épouſa Anne de Semur, & après la mort de cette Dame il prit une ſeconde alliance avec Catherine de Talaru. De ſon premier mariage il eut Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur du Lyonnois, lequel de Charlotte de la Roche eut le Maréchal de S. André. Guillaume, qui a fait la branche des Marquis de S. Forgeux, fut le pere d'Antoine Archevêque de Lyon. Ce que je fuis bien aiſe de remarquer pour deſabuſer ceux qui ſoutiennent dans leurs Ecrits que le Maréchal étoit frere de l'Archevêque. L'Egliſe de Lyon, outre ce Prélat, a eu dix-ſept Comtes de cette Maiſon, entre leſquels il y en a deux Doyens, Antoine mort en 1525. Guillaume mort en 1650. Et ſix Abbez de Savigni.

ALBON, (Jaques d') Marquis de Fronſac & Sieur de Saint André, Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur du Lyonnois,

nois, & Maréchal de France, eſt connu ſous le nom de Maréchal de Saint André, illuſtre par ſa naiſſance, par ſes emplois, par la faveur du Roi Henri II. & pour avoir été un des plus grands Capitaines de ſon tems. Il étoit fils de Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gouverneur du Lyonnois, & de Charlotte de la Roche. Je parle ailleurs ſous le nom d'Albon de pluſieurs grands hommes de cette illuſtre Maiſon. Le Maréchal ſignala ſon courage à la bataille de Cerizolles en 1544. & il fit tous ſes efforts pour ſe jetter dans Bologne, que les Anglois aſſiégerent peu de tems après cette bataille. Saint André étoit brave, bien fait, magnifique, avoit un eſprit adroit, vif, & inſinuant. Toutes ces qualitez lui aquirent la faveur du Dauphin, lequel étant devenu Roi ſous le nom de Henri II. ſe fit un plaiſir de récompenſer le mérite & la fidelité de ſon favori. Car en 1547. il l'honora de la charge de Maréchal de France, & enſuite de celle de premier Gentilhomme de ſa chambre. Brantome en parle en ces termes : *Or ſi mon dit Sieur le Maréchal ſe montra un vrai Lucullus en luxes, bombances & magnificences, il s'eſt montré durant les guerres au camp & aux armées tout pareil en valeur, en cœur & en reputation de grand Capitaine. Etant jeune il fut eſtimé des galans de la Cour, en tout & ſi bien, qu'il fut élu de Monſieur le Dauphin pour un de ſes plus grands favoris. Il le fit premier Gentilhomme de ſa chambre quand il fut Roi, qui eſt un des grands honneurs qui ſoit en la Maiſon du Roi, pour coucher en ſa chambre & être près de lui à ſon lever & coucher. Si bien qu'en toutes heures il en avoit l'oreille, en quoi il ſit très-bien ſes beſoignes, tant par les grandes dignitez, que pour les biens qu'il eut & aquis à foiſon. Il fut fait Maréchal de France & eut la place de Monſieur le Maréchal de Biez, qui venoit de bonne maiſon, auſſi tomba-t-elle en bonne maiſon ; & s'étonne-t-on à la Cour comment il eut cette charge ſi jeune, laquelle ne ſe donnoit qu'aux plus anciens Chevaliers*, &c. Au ſacre du même Roi, Monſieur de S. André fit l'Office de Grand-Maître de France, & en 1549. il fut un des tenans au célebre Tournoi qu'on fit à Paris. L'année d'après le Roi le choiſit pour porter le colier de ſon Ordre au Roi d'Angleterre, qui honora le Maréchal de celui de la Jarretiere. A ſon retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552. & en 1554. il contribua beaucoup à la priſe de Mariembourg. Il ſe trouva à la bataille de Renti & à celle de S. Quentin, où il fut priſonnier. Ce fut en 1557. Avant cela il avoit ruiné le Cateau Cambreſis l'an 1555. & aquis une très-grande gloire à la retraite du Queſnoi. En 1559. il fut un de ceux qui travailleront le plus à la paix du Cateau Cambreſis. Elle fut ſuivie d'une avanture bien funeſte pour la France & pour le Maréchal de S. André. Ce fut la mort du Roi Henri II. Au ſacre de Charles IX. ce Maréchal fit auſſi l'office de Grand-Maître de France. Il avoit déja ſuivi le parti de Meſſieurs de Guiſe, qui l'eſtimoient beaucoup & qui avoient même réſolu le mariage de Henri de Guiſe, qui fut depuis tué à Blois, avec Mademoiſelle de S. André fille unique du Maréchal qui l'avoit euë de Marguerite de Luſtrac ſon épouſe. La mort du Maréchal de S. André rompit toutes ces meſures. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, où il donna des marques de ſa conduite & de ſa bravoure ordinaire. Après le combat, un parti des ennemis revint à la charge. Le Maréchal y fut pris & tué de ſang froid d'un coup de piſtolet, par Bobigni Mezieres. C'étoit un Gentilhomme Huguenot, dit Brantome, à qui le Maréchal avoit fait autrefois déplaiſir. Le même Auteur dit que les Huguenots ne l'aimoient point, & qu'ils l'appelloient *Arquebuſier de Ponant*. Voici comme il parle du preſentiment que S. André eut de ſa mort : *Le matin avant la bataille, il vint trouver Mr. de Guiſe en ſa chambre, qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchelion brave Gentilhomme qui en ſortoit, ce que Monſieur de Guiſe faiſoit. Il lui dit, qu'il venoit d'ouir la Meſſe & de faire ſes Pâques, & qu'il vouloit déjeuner pour monter à cheval. Ah ! Dieu, ce dit-il, (car je l'ouis & j'étois) je ſuis bien malheureux que je n'en aye autant fait, & ne me ſois mieux preparé, car le cœur me dit que j'aurai aujourd'hui je ne ſai quoi*, &c. * Brantome, *Vies des hommes illuſt. T. III.* Godefroi, *grands Offic. de la Couronne.* d'Avila, Mezerai, &c.

ALBON, (Antoine d') Archevêque de Lyon, a été auſſi illuſtre par ſon mérite & par ſes belles actions, qu'il l'a été par ſa naiſſance. Il étoit fils aîné de Guillaume d'Albon, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, & de Gabrielle de S. Prieſt, qui le mit au monde en 1507. au Château de S. Forgeux dans le Doceſe de Lyon. Dès l'âge de 12. ans ſes parens le deſtinerent à la vie Religieuſe. Il en prit l'habit en 1519. dans l'Abbaïe de Savigni, que François d'Albon ſon grand oncle, qui en étoit Abbé, lui reſigna l'année ſuivante. Il fut encore pourvû de l'Abbaïe de l'Iſle-Barbe à la faveur de Jean d'Albon Seigneur de S. André, pere du Maréchal de ce nom. Après avoir fait ſes études dans l'Univerſité, il ſe retira en cette Abbaye, où ayant occaſion de voir ſouvent ſes parens, il lia une étroite amitié avec ſon couſin Jaques d'Albon, lequel étoit en grande faveur auprès du Dauphin, qui parvint enſuite à la Couronne ſous le nom d'Henri II. Mais le froc n'étant pas l'habit d'un Courtiſan, il obtint de Rome la diſpenſe de ſes vœux, & fit ſeculariſer ſon Monaſtere. Par ce moyen il eut une pleine liberté de venir en Cour ; où le credit de ſon parent le fit bientôt connoître ſous le nom du Seigneur de Savigni. L'infortune de ſon couſin, alors Maréchal de France, & Lieutenant au Gouvernement du Lyonnois, qui fut fait priſonnier à la bataille de S. Quentin, fut l'occaſion de ſon élevation ; car le Comte de Grignan nommé par le Roi pour commander dans Lyon en ſa place, étant venu à mourir, le Sieur de Savigni fut ſubſtitué en ſon lieu l'an 1558. & il en prit poſſeſſion dans un tems où il y avoit beaucoup à craindre des Proteſtans, qui faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour s'emparer de la ville de Lyon, comme ils avoient fait de Geneve. Mais ce ſage Gouverneur fut ſi bien s'oppoſer à toutes leurs menées, que même ils n'y purent jamais avoir un prêche libre, quoi que leur parti y fût fort nombreux. Sa prudence auſſi-bien que ſa generoſité délivrerent encore cette ville en 1560. de l'entrepriſe de Maligni Gentilhomme Mâconnois, qui avoit fait prendre les armes aux Proteſtans ; croyant s'en rendre le maître par la force ; mais il fut ſi bien repouſſé par ce Gouverneur qu'il fut contraint de ſe ſauver en ſautant les murailles de la ville, pour éviter le ſupplice qu'endurerent ſes complices. Enſuite de cette action, on tira l'Abbé de Savigni de ſon Gouvernement de Lyon en lui donnant l'Archevêché d'Arles, qu'il quitta incontinent après pour prendre celui de Lyon, par un accommodement qu'il fit avec le Cardinal de Ferrare qui en avoit été pourvû après la mort du Cardinal de Tournon, arrivée à S. Germain en Laye l'an 1563. Ce changement fut un ſujet de terreur aux Proteſtans, qui pendant le peu de tems d'abſence de cet Archevêque s'étoient rendus les maîtres de la ville, à la faveur du Comte de Sault, qui lui avoit ſuccedé au Gouvernement de la ville, & qui ſe déclara ouvertement de leur parti. Les premiers ſoins de cet Archevêque le porterent à faire punir les auteurs de la rebellion ; & à rendre au Clergé la liberté de vaquer à ſes fonctions, auſquelles il ne s'appliquoit pour lors qu'en crainte. Dans le deſir qu'il avoit d'abolir même, s'il eût pû, la doctrine des Religionaires, il fit une exacte recherche de tous leurs Livres, & en ayant ramaſſé tout autant qu'il lui fut poſſible, il les fit brûler publiquement. Enfin après que ce Prelat eut ſervi utilement ſon Egliſe pendant pluſieurs années, il mourut & fut enterré en l'Egliſe de S. Forgeux dans le tombeau de ſes Ancêtres ; comme il avoit ordonné par ſon Teſtament de l'an 1568. * Le Laboureur, *Hiſtoire des Abbez de l'iſle-Barbe. SUP.*

ALBON, (Claude d') fut conſideré dans le XVI. Siécle entre les Avocats du Parlement de Dauphiné. Il vivoit l'an 1575. & en cette année il donna au public un Ouvrage Hiſtorique & Politique, où il traite de la Majeſté Royale, de la création des Empereurs, de l'inſtitution des Electeurs & de leurs droits. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Nicolas Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. II.*

ALBONA, *Albunea* & *Albonea*, riviere d'Italie dans le Duché de Milan. Elle paſſe dans le territoire de Novarre, & ſe jette enſuite dans le Pô.

ALBORAN, que d'autres nomment Albuſama, *Erroris inſula*, petite Iſle d'Afrique ſur les côtes du Royaume de Fez. Il y a quelques villages avec un château contre les Pirates.

ALBORG, ville de Danemarc dans le Jutland, avec Evêché ſuffragant de Lunden. C'eſt l'*Arburgum* ou *Æburgum* des Auteurs Latins. Elle eſt ſur le Golfe de Limfort, vers Arhuſem & Wibourg.

ALBORIO DE GATTINERA, (Mercurin) Chancelier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, étoit de Gattinara ville de Piedmont, & non pas de Verceil, comme quelques Modernes l'ont aſſuré. On a auſſi dit que ſa famille étoit originaire de Bourgogne & qu'elle s'étoit établie dans le Piedmont. Si cela eſt vrai, il eſt du moins ſûr, qu'elle n'avoit rien de conſiderable avant celui dont je parle, lequel en voulant couvrir la baſſeſſe, obtint de Charles V. la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, & la donna à ſon frere Charles ; n'ayant eu de ſon mariage qu'une ſeule nommée Elize mariée au Comte de Legnana. Quoi qu'il en ſoit, il fut lui ſeul l'artiſan de ſa fortune, & s'éleva par ſon propre mérite, ſoûtenu par beaucoup d'érudition ; car il avoit très-bien étudié le Droit & les belles Lettres. Il commença par ſe faire connoître à la Cour de Savoye, où il enteprit d'établir les Droits du Douaire de Marguerite d'Autriche femme du Duc Philibert II. Et ce Prince en eut tant de reconnoiſſance, qu'il lui donna un Brevet de Conſeiller d'Etat ; & l'Empereur Maximilien lui en donna un autre de Préſident ou Intendant de la Juſtice en la Franche-Comté. Enſuite, il paſſa au ſervice de Charles Archiduc d'Autriche & depuis Empereur, lequel l'envoya deux fois Ambaſſadeur en Eſpagne, le fit ſon Chancelier, & l'employa aux plus importantes negociations. Auſſi fut-il nommé *l'Oracle des Souverains de ſon tems*. Depuis ayant perdu ſa femme, il obtint le chapeau de Cardinal de Clement VII. le 13. Août 1530. Il mourut à Inſprue âgé de 60. ans, le 5. Juin de l'année ſuivante 1540. Son corps fut porté à Gattinara en Piedmont, & enterré dans l'Egliſe des Chanoines Reguliers, où l'on voit ſa ſtatuë, & un éloge funebre en proſe & en vers. * Ughel, *in elog.* Pierre Martyr, *in Epiſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Guichardin, *li. 16. Hiſt.* Sandoval, *Vita de Carolo V.* Zazzera, &c.

ALBORNO, *Alburnus*, montagne du Royaume de Naples dans la Lucanie. Quelques-uns la nomment *Monte di Poſtiglione*, & d'autres *Montagna della Petina*. Virgile en fait mention, *li. 3. Georg.* Cluv. *Ital. Antiq. l. 4. c. 14.*

ALBORNOS, (Gilles Alvarez) Cardinal Archevêque de Tolede, a été un des plus grands hommes que l'Eſpagne ait produits. Il naquit à Cuenza ville du Royaume de Tolede. Alvarez Albornos fut pere deſcendoit des Rois de Leon, & Thereſe de Luna ſa mere de ceux de Caſtille. On vit dans Gilles de l'inclination pour la vertu & pour l'Etat Eccleſiaſtique. Ses parens le firent étudier à Touloufe, où il fit un merveilleux progrès dans la connoiſſance du Droit Canon. Après cela ayant pris les Ordres ſacrez, il fut Aumônier d'Alfonſe XI. Roi de Caſtille, Archidiacre de Calatrava ; & enfin Archevêque de Tolede. Albornos lui rendit de très-grands ſervices dans les guerres qu'il fut obligé de ſoûtenir contre Alboazen, le plus puiſſant des Rois Maures. Car non ſeulement il dégagea ſon Prince, qui s'étoit trop avancé, mais il tira une ſomme conſiderable du Pape Clement VI. & de Philippe de Valois Roi de France, pour le ſiége d'Algezire, qui fut emportée, & où les Infideles furent battus. Après la mort d'Alfonſe, les mauvais deſſeins, que ſon ſucceſſeur Pierre *le Cruel* avoit contre la vie de ce Prélat, l'obligerent de venir chercher un azyle à la Cour du Pape Clement VI. qui étoit pour lors à Avignon. Ce Pape le fit Cardinal en 1350. & ſon ſucceſſeur Innocent VI. l'envoya en Italie, avec la dignité de Legat, & de Géneral de la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'Egliſe, & les uſurpateurs de ſon Patrimoine. Il s'aquitta ſi bien de cet emploi, qu'il réduiſit toute l'Italie à l'obeïſſance du Pape. Il

rapella

rappella enſuite le Pape Urbain V. nouvellement créé à Rome, & ſe retira à Viterbe, pour ne ſonger qu'aux choſes de l'éternité; & ayant fondé par ſon Teſtament le magnifique College des Eſpagnols de Bologne, il mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Aſſiſe & mis dans l'Egliſe de S. François qu'il avoit fait reparer; & de là on le tranſporta à Tolede. Le Pape témoigna une douleur extrême de cette mort, & il accorda indulgence à ceux qui porteroient durant quelque tems le brancard, ſur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme. Henri Roi de Caſtille & preſque tous les grands Seigneurs de ſa Cour eurent la dévotion de gagner cette indulgence. Albornos ayant été fait Cardinal ſe demit de l'Archevêché de Tolede, & dit à ceux qui ne le trouvoient pas bon, qu'il ne ſeroit pas moins blâmable de garder une épouſe qu'il ne pouvoit pas ſervir, que l'étoit le Roi Dom Pierre de quitter Blanche de Bourbon ſon épouſe, pour careſſer Marie de Padille ſa maîtreſſe. La liberté, avec laquelle il avoit parlé à ce Roi de ſes amours, l'avoit fait diſgracier. On dit auſſi que le Pape Urbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornos, à quoi il avoit employé les grandes ſommes d'argent, qu'on lui avoit fait tenir durant la conquête d'Italie, & qu'il voulut lui en faire rendre compte. Pour y ſatisfaire le Cardinal fit amener un chariot chargé de ferrures, de verroux, de gonds & de clefs, & enſuite s'étant approché du Pape: Saint Pere, lui dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, vous verrez à quoi j'ai employé vôtre argent. Enſuite voyant que le Pape avoit mis la tête à la fenêtre, j'ai dépenſé, ajoûta-t-il, les ſommes dont vous me parlez, à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les ferrures dans ce chariot. Le Pape charmé de la generoſité d'Albornos, l'embraſſa & le remercia des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe. * L'Eſcale, *en ſa vie.* Onuphre, Ciaconius, Bzovius, Sponde, Auberi, &c.

ALBORNOS, (Barthelemi Frias) Juriſconſulte Portugais, étoit de Talega. Il a vécu dans le XVI. Siécle. On l'envoya dans le Mexique, où il enſeigna le Droit avec reputation. Diego Covarruvias avoit été ſon Profeſſeur. Albornos lui dédia en 1573. un Ouvrage qu'il avoit compoſé en Eſpagnol, intitulé *Arte de los Contratos.* C'eſt un volume *in folio* imprimé à Valence, dont Ignace Lopez de Salçeda Profeſſeur du Droit Canon en l'Univerſité d'Alcala & d'autres ont parlé avec peu d'eſtime. Barthelemi Friaz d'Albornos compoſa un autre Traité ſous le titre *de la converſion y debelacion de las Indias.* Il y parle avec trop de franchiſe, & c'eſt ce qui ne plût pas à tout le monde. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.* Auguſtin Davilla Padilla, *Hiſt. Mexic. Ordin. Pfad. li.* 1. *c.* 103.

ALBRET, païs de Gaſcogne dans les Landes de Bourdeaux & dans le Dioceſe de Bazas, avec titre de Duché. C'eſt le *Lebretum* des Auteurs Latins, que quelques-uns nomment *Albertum.* La ville capitale eſt Albret, les autres ſont Nerac, Montreal, Caſtelſaloux, &c. Ce païs a été poſſedé durant pluſieurs ſiécles par les Seigneurs de la maiſon d'Albret, auſquels il donnoit ſon nom. En 1556. le Roi Henri II. l'érigea en Duché pour Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Jeanne d'Albret ſon épouſe mere de Henri *le Grand.* Aujourd'hui ce Duché eſt à la maiſon de Bouillon. Frederic-Maurice de la Tour Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt, Vicomte de Turenne, &c. remit en 1642. Sedan au Roi Louis XIII. qui lui donna en échange le Duché d'Albret.

ALBRET, Famille. La maiſon d'Albret ſi féconde en grands hommes a toûjours été une des plus nobles & des plus illuſtres de la France. Amanjeu I. du nom, Sire d'Albret, vivoit dans le XII. Siécle. Il laiſſa Amanjeu II. pere d'Amanjeu III qui remit à Edouard Prince d'Angleterre tout le droit qu'il avoit dans le Château & Châtellenie de Milan. Il fut pere de Bernard-Ezi I. qui laiſſa Amanjeu IV. Celui-ci eut divers enfans & entr'autres Berard Sieur de Verteuil, &c. qui fit la branche des Seigneurs de Verteuil. Bernard Ezi II. continua la poſterité, & il eut entr'autres de Marthe d'Armagnac ſa ſeconde femme, Arnaud-Amanjeu, Sire d'Albret & Vicomte de Tartas, Grand Chambellan de France. Celui-ci ſe trouva engagé dans le parti d'Edouard III. Roi d'Angleterre, mais Charles V. dit *le Sage* trouva le moyen de l'en degager & il lui fit épouſer Marguerite de Bourbon, ſœur de la Reine ſon épouſe. Charles VI. lui tranſporta le Comté de Dreux, le 14. Janvier 1381. L'année d'après il ſe trouva à la bataille de Roſebeque, étant déja Grand Chambellan de France, & il mourut en 1401. Il fut pere de Marguerite mariée avec Gaſton de Foix, & de Charles I. Sire d'Albret, Comte de Dreux & Vicomte de Tartas, Connétable de France. C'eſt lui qui obtint en l'an 1389. de Charles VI. ſon couſin la permiſſion d'écarteler ſes armes de celles de France. Il accompagna en 1390. Louis II. Duc de Bourbon en Afrique, & il s'y trouva au ſiége de Tunis. En 1402. il fut fait Connétable de France, après la mort de Louis de Sancerre; & il fit divers progrès ſur les Anglois en Gaſcogne. Cependant n'étant pas agreable à la faction de Bourgogne, il fut demis de ſa charge en 1411. & ne fut rétabli que trois ans après. Mais en 1415. il fut tué à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'avant-garde de l'armée de France. Il avoit épouſé Marie Dame de Sulli & de Craon, veuve de Gui VI. Sire de la Tremouille, & fille unique de Louis Sire de Sulli. De cette alliance ſortirent deux fils & deux filles. Charles II. l'aîné mort en 1471. laiſſa d'Anne d'Armagnac ſon épouſe une très-belle poſterité. Mais entre tous ces enfans, il faut remarquer Louis d'Albret Cardinal Evêque de Cahors, mort en 1465. J'en parle ci-deſſous. Et Charles d'Albret Sieur de Bazeille, qui eut la tête tranchée à Poitiers, par ordre du Roi Louis XI. pour avoir trahi Pierre de Bourbon, & l'avoir livré à Jean V. Comte d'Armagnac. Cette execution ſe fit le 7. Avril 1473. Jean d'Albret fils aîné de Charles II. fut marié avec Catherine de Rohan, & il mourut en 1456. Il eut deux filles, & Alain Sire d'Albret, Comte de Gaures, &c. Vicomte de Caſtres, de Limoges, &c. de par ſa femme Françoiſe de Bretagne, Comteſſe de Perigord, fille aînée & heritiere de Guillaume de Châtillon dit de Bretagne. Il en eut quatre fils & trois filles. Amanjeu d'Albret étoit le ſecond; & j'en parle ci-deſſous. Jean l'aîné fut Roi de Navarre. Je fais ſon éloge parmi les Rois du nom de Jean. Ce Roi fut pere de Henri II. Roi de Navarre dont je parle auſſi parmi les Henris, de Charles mort au ſiége de Naples en 1528. & de cinq filles. Henri d'Albret II. fut pere de Jeanne de Navarre, mere du Roi Henri *le Grand* Roi de France & de Navarre.

La maiſon d'Albret ſubſiſte dans une branche deſcenduë d'un des fils de Charles II. Jean d'Albret Baron de Mioſſens, qui vivoit ſur la fin du XVI. Siécle, épouſa Suſanne de Bourbon, Gouvernante de la perſonne de Henri IV. & il en eut Henri, qui d'Anne de Gondrin-Montespan a laiſſé trois fils & ſix filles. François-Alexandre, Sire de Pons, l'aîné, eſt mort en 1648. Le ſecond Cesar-Phoebus d'Albret, Comte de Mioſſens, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, & Gouverneur de Guyenne, eſt mort en 1676. Il eſt pere de Marie, qui a épouſé par diſpenſe du Pape Charles Amanjeu ſon couſin, fils de François-Alexandre, tué en 1678. * Sainte Marthe, *Hiſt. de la maiſon de France.* La Perriere, Olhagarai, De Marca, &c. *Hiſt. de Navar. & de Bearn.*

ALBRET, (Amanjeu d') Cardinal, étoit fils d'Alain Sire d'Albret & de Françoiſe de Bretagne, frere de Jean Roi de Navarre & de Charlotte femme de Ceſar Borgia Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Par le Traité de ce mariage ce Pontife donna le chapeau de Cardinal à Amanjeu d'Albret, lequel étant allé en Italie ſe vit contraint d'en ſortir à l'élection de Jule II. ennemi des partiſans d'Alexandre. Il eut l'Evêché de Pamiers, & puis celui de Pampelune, pour lequel Jule le chicana encore, & il n'en fut paiſible poſſeſſeur que ſous le Pontificat de Leon X. Ce Cardinal mourut le 2. Septembre 1520. à Caſtelſaloux en Bazadois, où il fut enterré. Il n'étoit point trop ſavant, & le bon Roi Louis XII. l'en railloit quelquefois. On dit qu'un jour ayant ouï dire que les anciens Prêtres fuyoient les chiens: Cette coûtume, ajoûta-t-il, ne ſeroit pas le fait du Cardinal d'Albret, qui a toûjours une meute de chiens à ſa ſuite. Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardin. &c.*

ALBRET, (Charlotte d') Ducheſſe de Valentinois, étoit fille d'Alain Sire d'Albret, Comte de Dreux, &c. & de Françoiſe de Broſſe de Bretagne. C'étoit une Princeſſe qui avoit de la beauté & de l'eſprit; mais qui étoit plus illuſtre encore par ſa ſageſſe, par ſa piété, & par ſes autres vertus. Le Roi Louis XII. la maria à Ceſar Borgia fils du Pape Alexandre VI. Elle en eut une fille unique nommée Louiſe de Borgia, qu'elle éleva avec grand ſoin; & elle fut mariée à Louis de la Tremouille veuf de Gabrielle de Bourbon, & après la mort de ce Seigneur elle prit une ſeconde alliance avec Philippe de Bourbon Baron de Buſſet. Charlotte Ducheſſe de Valentinois ſe retira dans le Berri, au Château de la Mothe-Feuilli près de la Chaſtre, & elle y vivoit dans l'exercice de la piété la plus exemplaire. Les Auteurs parlent très-avantageuſement de cette Dame, qui mourut le 11. Mars de l'an 1514. Le P. Hilarion de Coſte a fait ſon éloge parmi ceux des Dames illuſtres.

ALBRET, (Louis d') Cardinal, fils de Charles II. Sire d'Albret, & d'Anne d'Armagnac, fut Evêque de Cahors & d'Aire. Le Pape Pie II. le fit Cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin, en 1461. & il lui donna ſouvent des marques très-particulieres de ſon eſtime. Le Cardinal de Pavie dit qu'il étoit ſavant & modeſte, & qu'il étoit l'amour & les delices de Rome & du ſacré College. Il mourut l'an 1465 en cette ville, & fut enterré en l'Egliſe d'*Ara Cœli*, où l'on voit encore ſon Epitaphe. * Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſ. de France li.* 28. Ciaconius, *in vit. Pont.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Du Cheſne, *Hiſt. des Card.* Friſon, *Gall. Purpur.*

Albs ou Il Savio, *Sapis & Iſapis*, riviere d'Italie dans la Romagne, ſe jette dans le golfe de Veniſe entre Carvia & Ravenne. * Pline, Leandre Alberti, & Lucain, *li.* 3.

Cruſtumiumque rapax, & junctis Iſapis Iſauro.

Silius Italicus en fait encore mention, *li.* 8.

Hoc Æſis Sapiſque lavant, rapidaſque ſonanti, &c.

ALBUCASA ou Albucassis, Medecin Arabe, a vécu dans l'onziéme Siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. vers l'an 1085. Il compoſa divers excellens Ouvrages que nous avons encore, & entre autres une Methode pour guerir les maladies. Elle eſt en III. Livres avec des figures d'inſtruimens de Chirurgie, qui eſt cette partie de la Medecine qu'Albucaſſis étudia avec plus de ſoin. * Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in vit. Illuſt. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALBUFERA, lac de Valence en Eſpagne, c'eſt celui que Pline nomme *Amœnum Stagnum.*

ALBU-HASCEN, Roi de Fez, & ſucceſſeur de Jacob, envoya un ſecours très-conſiderable au Roi de Grenade Albu-Hagez, pour s'oppoſer aux Chrétiens. Depuis ayant guerre contre le Roi de Tremecen, il rappella ſes troupes, & ayant battu durant plus de trois ans ſon ennemi qu'il défthrona, il ſe rendit auſſi maître du Royaume de Tunis, & devint un des plus puiſſans Princes qui ayent regné en Afrique, depuis le déclin de l'Empire des Califes. Il conçût une ſi furieuſe haine contre les Chrétiens, qui avoient tué ſon fils aîné, qu'il paſſa la mer avec une armée de près de cinq cens mille hommes, & attaqua Tarife, qui fut défenduë vaillamment, & plus de deux cens mille Maures furent tuez par les troupes des Fideles, l'an 1440. Cependant Albu-Haſcen ayant repaſſé la mer, fut chaſſé par un de ſes fils qui avoit le même nom que lui, par le ſecours de Pierre de Caſtille. * Marmol, de l'Afrique, *li.* 2. *c.* 38.

[ALBUCIEN, Vicaire de Macedoine, ſous Theodoſe *le Grand*, en CCCLXXX. *Cod. Theodoſ.* Tit. de Quæſtionibus, *l.* 4.]

ALBULA, c'eſt l'ancien nom du Tibre, qui ne fut appellé ainſi, que

que lors que Tiberius Roi des Latins ayant été surmonté en bataille par ses ennemis, tomba dedans environ l'an du Monde 3139. *Eusebe, *Chron.* Denys d'Halicarnasse, *li.* 1.

ALBUMAZAR ou Aboassar, Arabe très-renommé par sa Science, vivoit dans le neuviéme Siécle. D'autres disent qu'il a vécu dans le X. Siécle. Il a composé un Ouvrage de la revolution des années, qui fait voir qu'il a merité d'être crû un des grands Astrologues de son tems. *Joseph Blancanus, *in Chron. Mathem.* où il le met au X. Siécle. Vossius, *de Math. c.* 35. §. 4.

ALBUNE'E, en Latin *Albunea*, Déesse, qui avoit un temple à Tivoli dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs ont crû qu'elle étoit la Nymphe de ces eaux minerales qu'on voyoit à Tivoli, admirables pour la guerison des playes, au témoignage de Pline. Les autres pensent que c'est la dixiéme Sibylle nommée Tiburtine, & native de Tivoli; & les autres estiment que c'est Ino fille d'Athamas, qui se précipita dans la mer avec son fils Melicerte, pour se derober à la fureur de son époux. *Ovide, *Metam. li.* 4. *fab.* 13. Pausanias, *li.* 1. *sur la fin.* Lactance, *li.* 1. *c.* 6. Pline, *li.* 31. *c.* 2.

ALBURNIA, certaine Divinité que les Romains adoroient, Tertullien en fait mention dans l'Apologetique & dans le premier livre contre Marcion. C'est apparemment la même qu'Albunea dont j'ai parlé. *Tertullien, *Apol. c.* 5. *& li.* 1. *in Marc. c.* 18. [La Divinité, dont parle Tertullien, se nommoit *Alburnus* & non *Alburnia*, comme dit l'infidele Morery, qui ne tiroit rien des Originaux, mais de quelque Auteur moderne, aussi ignorant que lui.]

ALBURNIUS ou Eburnius Valens, que Jule Capitolin nomme Salvius Valens, Jurisconsulte célebre, qui a vécu du tems d'Antonin *le Debonnaire* dans le II. Siécle. Il laissa sept Livres *de Fideicommissis, &c.* Jule Capitolin, *in Anton. Pio, ch.* 12. Rutilius, *in vit. Jurisconf.*

ALBURQUERQUE, petite ville de Portugal dans l'Estramadoure, avec titre de Duché. Henri II. Roi de Leon & de Castille érigea en titre de Comté Alburquerque en faveur de Sanche son frere, qui ne laissa qu'une fille unique & posthume, mariée à Ferdinand de Castille, qui fut Roi d'Aragon. Alburquerque a été possedée par d'autres personnes illustres, mais entre ceux-là il n'y en a point qui merite plus justement des éloges que le fameux Alfonse d'Alburquerque, à qui ses belles actions ont merité le nom de *Grand*. Emanuel Roi de Portugal l'envoya dans les Indes Orientales, où il succeda à Almeida en qualité de Vice-Roi. Il s'aquitta de cet emploi avec une fidelité & une prudence admirables pour l'exaltation de la Foi, & pour l'avantage de son Prince, à qui il aquit plusieurs Couronnes en ce païs, & l'amitié du Roi de Perse, qui lui envoya des presens. Il mourut l'an 1515. dans un Navire au port de Goa, où il venoit d'Ormus. On dit que ce fut de deplaisir de ce qu'on lui envoyoit un successeur. Le Roi en témoigna un très-grand lui-même. Il engagea Blaise d'Alburquerque fils de ce Duc de prendre le nom d'Alfonse, pour conserver la memoire de ce grand homme. Ensuite il s'éleva dans de grandes charges, & entre autres dans celle d'Intendant des affaires du Royaume, que les Portugais appellent *Veador da facenda*. Celui-ci écrivit des Memoires de tout ce que son pere avoit fait. Cet Ouvrage en langage Portugais fut imprimé à Lisbonne l'an 1576. sous ce titre, *Commentarios do grande Alfonso de Alboquerque Capitao general da India, &c.* Il y a eu aussi Edouard d'Alburquerque Cuello, Marquis de Basto & Comte de Pernambuc dans le Bresil, Chevalier de Christ en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV. Il écrivit un Journal de la guerre de Bresil, commencée en 1630. Il mourut vers l'an 1658. * Jean de Barros, Massée, Marmol, Vasconcellos, Nicolas Antonio, &c.

ALBUTIUS SILUS, Orateur de Novarre, estimé à Rome, où il fut le compagnon de Plancus & des plus considerez dans le barreau. Une apostume qu'il eut dans la poitrine en fa vieillesse l'obligea de retourner au lieu de sa naissance, & ayant fait assembler les Novarriens, il leur fit connoître qu'il avoit dessein de se procurer la mort, pour éviter les maux qu'il souffroit. Ce qu'il executa en se privant des alimens necessaires à l'entretien de la vie. * Suetone, *in fragment. de claris Rhetoribus.*

ALBUTIUS Titius ou Titus, Philosophe Epicurien, comme nous l'apprend Ciceron au livre I. de la *nature des Dieux*, au Livre 5. des *Tusculanes*, & au commencement du I. livre des *Fins*. Horace se moque d'un de même nom, le plus avare de tous les hommes, qui avoit coûtume de châtier ses domestiques, avant qu'ils entrepriſſent ce qu'il leur commandoit; de peur, disoit-il, qu'il n'eût pas le loisir de le faire, s'ils oublioient de se bien aquitter de ce qu'il leur commandoit. *Li.* 2. *Sat.* 2. *ubi vide antiqua Scholia.* [*Cet article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

ALBY, ville de Languedoc, & de Savoye. Cherchez Albi.

ALCACAR, nom que les Rois Maures donnoient à leur Palais, comme à celui de Tolede, reparé & fort embelli par Charles-Quint, où l'on voit le merveilleux artifice d'une machine hydraulique, qui tire en haut l'eau du Tage, pour la départir après par divers canaux à toute la ville. *SUP.*

ALCACAR, surnommée *Quivir* ou *la Grande*, ville capitale de la Province d'Asgar, sur les côtes de Barbarie, fameuse par la journée d'Alcaçar, où Sebastien Roi de Portugal perdit la bataille & la vie. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roi de Fez, pour servir de havre à passer à Grenade. Alfonse V. Roi de Portugal s'en rendit maître l'an 1448. Les Maures, qui l'attaquerent onze ans après, furent obligez de changer de dessein, & de se retirer avec honte. * Jean de Leon, Marmol, *li.* 1. *ch.* 6. *& li.* 4. *c.* 41. Sanut, *li.* 4. Il y en a une autre de ce nom dans la Castille.

ALCAZAR-Ceguer, (c'est-à-dire, *le Petit Palais*) ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez en Afrique, située vers le détroit de Gibraltar, qui n'a en cet endroit que trois lieuës de trajet, vis-à-vis de Terif. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roi de Maroc, & nommée ainsi, pour la distinguer d'Alcaçar-Quivir, c'est-à-dire, *le Grand Palais*. Alfonse V. Roi de Portugal conquit la ville d'Alcaçar-Ceguer en 1458. mais le Roi Jean III. l'abandonna en 1540. parce qu'elle ne lui étoit pas avantageuse. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4. *SUP.*

ALCADIN, fils de Garsin, natif de Saragousse en Sicile, fut un Philosophe, & un Médecin fameux. Après avoir professé la Philosophie & la Médecine dans l'Université de Salerne, il fut choisi par l'Empereur Henri VI. pour être son Médecin ordinaire, & il guerit d'abord cet Empereur d'une maladie très-dangereuse, ce qui le mit fort en credit. Henri VI. étant mort en 1198. Alcadin ne fut pas moins estimé de Frederic II. à qui il dédia un Traité des Bains de Pouzol qu'il composa en Vers, parce que cet Empereur aimoit la Poëtie; ce qui n'étoit pas une chose nouvelle, puis que d'autres savans hommes, comme Democrate, Philon, Nicander, Q. Serenus, & Andromachus, avoient fait autrefois plusieurs Poëmes sur des sujets de Médecine, dont Galien fait mention. * Scipio Mazzella, *Addit. SUP.*

ALCAI, montagne très-haute & très-fertile, dans le Royaume de Fez, à doure lieuës de la capitale de ce nom, habitée des personnes les plus illustres du païs. Elle est très-forte, à cause de sa situation avantageuse. * Marmol, *li.* 4. *c.* 89.

ALCAIDE, est le nom qu'on donne dans la Barbarie à celui qui a le soin d'administrer la Justice, & de la garde de la ville. Il est Juge absolu, tant au Civil, qu'au Criminel, & les amendes lui appartiennent; il est vrai qu'il ne doit condamner les coupables qu'à la mort. * Marmol, *li.* 4. *c.* 22.

ALCAIME, (Marc-Antoine) Medecin, natif de Sicile, s'est fait estimer par son savoir en 1630. & 35. Il a composé quelques Ouvrages, comme *Consultatio pro ulcer. &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALCALA, surnommée *de Henarez*, à cause d'une riviere de ce nom, qui passe tout près, & pour la distinguer d'Alcala d'Andalousie, est une ville dans la Castille Neuve, que les Latins nommoient *Complutum*. Elle est célebre par son Université fondée par le Cardinal Ximenès, Archevêque de Tolede. Alcala est une ville ancienne, & Prudence en fait mention dans une de ses Hymnes à l'honneur de Saint Just & de Saint Pasteur, *in Peristh. Hymn.* 4. * Middendorpius, *de Academ.* Melchior de la Cerda, *li. de appar. Latini serm.* Scotus, *Bibl. Hisp.* Merula, *Cosmogr. Histoire d'Espagne.*

ALCAMENE, neuviéme Roi des Lacedemoniens, & successeur de Telécle, ruina la ville d'Amphée environ l'an 3145. Plutarque rapporte que comme on demandoit à Alcamene un moyen pour bien conserver la République, il répondit qu'il falloit préferer toutes choses à l'intérêt. Un autre qui lui demandoit pourquoi il vivoit si pauvrement, quoi qu'il fût riche, reçut pour réponse qu'il étoit beau qu'un homme riche vécût selon la Raison, & non selon sa cupidité. Il répondit aussi à ceux qui se moquoient de ce qu'il avoit refusé un présent des Messeniens; qu'il n'auroit pû avoir la paix avec les Loix, s'il eût accepté cette liberalité des ennemis de sa patrie. * Plutarque, *Apophtheg. Lacon. ch.* 32. Pausanias, *li.* 3. *&* 4. Meursius, *de Regno Laconico Cap. IX.* [Cet article a été revu sur les Originaux, que Morery avoit étrangement falsifiez.]

ALCAMENE, Sculpteur, qui fut préferé à Agoracrite, parce qu'il étoit Athenien. Les Anciens vantent ses Ouvrages, comme des pieces très-curieuses, puisque cet Ouvrier le disputa au célebre Phidias. Plutarque parle de cet Alcamene, dans les préceptes de bien gouverner la République, *c.* 12. Pline, *li.* 36. *c.* 5. Pausanias, *li.* 8. Un autre de ce nom, Général des Lacedemoniens, Thucydide, *li.* 8. *c.* 3.

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, qui créva par mégarde un œil à Lycurgue durant une sédition, qui s'étoit élevée contre ce Legislateur, qu'on vouloit faire passer pour le plus severe de tous les hommes. Il prouva pourtant le contraire, car ayant mené ce jeune homme avec lui, il le préféra à tous ses domestiques, bien loin de le punir du mal qu'il en avoit reçû. Ce qui toucha si fort Alcandre, qu'il fut le plus intime des amis de Lycurgue; & publia hautement qu'on lui faisoit tort de croire qu'il manquoit de douceur. * Plutarque, *dans la vie de Lycurgue, & aux Apophthegmes Laconiques, ch.* 89. Pausanias, *liv.* 3.

ALCANDRE, femme de Polybe, Roi d'Egypte, dont parle Homere en son Odyssée, en racontant que Menelas & Helene revenant de Troye furent jettez par la tempête sur les terres de ce Prince, * Homere, *Odyss. Liv. IV.*

Ovide parle d'un autre de ce nom, ami de Sarpedon, & tué par Ulysse, *Metam. li.* 15.

ALCANTARA, ville de l'Estramadoure sur le Tage, est la *Norba Cæsarea Turobrica* ou *Pons Trajanus*; elle fut prise sur les Maures l'an 1212. par le Roi de Castille Alfonse IX. qui la donna en garde aux Chevaliers de Calatrava; & elle fut remise deux ans après aux Chevaliers dits *du Poirier*, dont l'Ordre avoit été institué l'an 1170. par Gomes Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1177. sous la Regle de Saint Benoît. Ils prirent depuis ce tems leur nom de cette ville, & la croix verte ou de sinople fleurdelisée. Quelques desordres, qui arriverent parmi ces Chevaliers, après que les Maures eurent été chassez d'Espagne, les obligerent de demander la permission de se marier: ce qui leur fut accordé l'an 1540. Cependant la Maîtrise de cet Ordre aussi-bien que celle de Calatrava furent unies à la Couronne de Castille, sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, après la defaite des Maures & la prise de Grenade. * Mariana, *li.* 12. *Hist. c.* 3.

ALCASAR, ou Alcazar, ville d'Afrique en Barbarie & sur le Détroit de Gibraltar, est au Roi de Portugal.

ALCASAR ou Alcazar d'Osal, *Salacia*, petite ville de Portugal.

ALCASAR, (Louis) Jesuite, natif de Seville en Espagne, Professeur en Philosophie & en Théologie. Il a écrit divers Ouvrages, un Commentaire sur l'Apocalypse de Saint Jean, sous ce titre, *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi.* Un autre, *de sacris ponderibus & mensuris*, & un, *de malis Medicis.* Le Pere Louis Alcasar mourut à Seville le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 63. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALCATARAN, fut mis sur le throne de Cordouë par les Arabes, après la mort d'Abdumalic; mais la complaisance, qu'il avoit pour les Mahometans étrangers, & sur-tout pour ceux de Damas, fâcha si fort ceux qui lui avoient mis la Couronne sur la tête, qu'ils firent dessein de la lui arracher. Ils furent pourtant vaincus près de Tolede par Alcataran, qui se repentit depuis d'avoir si fort élevé ces étrangers dans ses terres. Et en effet ces ingrats ayant fait un gros de plusieurs qu'ils étoient, l'assiegerent dans la forteresse de Cordouë & le pendirent à l'un des crenaux. * Marmol, *li. 2. c. 14.*

ALCATHE'E, [Lisez *Alcathous*] fils de Pelops, étant soupçonné d'avoir fait assassiner son frere Chrysippe, chercha un asyle dans le pais des Megariens, où ayant tué un lion, qui avoit dechiré le fils du Roi, & une infinité de peuple, il fut choisi pour épouser la Princesse, & regner à Megare, qui fut depuis appellée Alcathoë de son nom. * Pausanias, *li. 1.*

ALCE'E, fils de Persée, épousa Hipponome fille de Menéce, & fut pere d'Amphitryon & ayeul d'Hercule, selon Apollodore, Diodore de Sicile, & Eusebe. Herodote parle d'un autre de ce nom, fils du même Hercule, de qui Candaule étoit sorti, *li. 1.* ou *Clio.*

ALCE'E, dont parle Elien, fut chassé de Rome avec Philisque, parce qu'ils débauchoient la jeunesse. Ils étoient du nombre de ceux, qui ont deshonoré par leurs crimes la Secte d'Epicure, d'ailleurs pleine de gens de bonnes mœurs, comme le remarque Gassendi dans la Vie de ce Philosophe, *li. 3. c. 5.* Elien, *li. 9. c. 12. Var. Hist.*

ALCE'E, Poëte Lyrique, étoit originaire de l'Isle de Lesbos, & natif de la ville de Mitylene. Il vivoit la XLIV. Olympiade du tems de Sapho, qui étoit du même païs que lui. Alcée devint le grand ennemi des Tyrans, & entr'autres de Pittacus, qui ne laissoit pas d'être de ce nombre, aussi-bien que Periandre, quoi que l'un & l'autre ayent été mis entre les Sages, que la vieille Grece a tant célebrez. Herodote raconte que ce Poëte s'étant trouvé en une bataille, qui fe donna entre les Atheniens & ceux de Mitylene, il prit la fuite, & que les ennemis ayant trouvé ses armes, les pendirent dans Sigée au temple de Minerve. Il laissa des Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Horace faisant allusion à la haine qu'Alcée avoit témoignée contre les Tyrans, disoit que ses Muses étoient menaçantes, *li. 4. Ode 9.*

> —— *Et Alcei minaces,*
> *Stesichorique graves Camœnæ.*

* Herodote, *li. 3.* ou *Terpsic.* Diogene Laërce, *l. 1. in Pittac.* Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in* Πιτ. S. Cyrille, *li. 1. adv. Julian. &c.*

ALCE'E, autre Poëte, qui vivoit du tems d'Aristophane, c'est-à-dire, la XCVII. Olympiade. Il a écrit des Comedies, qui sont citées par Athenée, & par les autres; même Suidas assûre qu'il en laissa dix. * Vossius, *des Poëtes Grecs, c. 7.*

ALCENSIA, ou de Alcensia, (Nicolas) Allemand & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été en estime fur la fin du XV. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres des Commentaires fur l'Exode & fur l'Apocalypse de Saint Jean, *Sermones de tempore. De Officio Missæ, &c.* Il vivoit vers l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALCETAS, Roi de Macedoine, fils d'Erope & pere d'Amyntas, regna huit ans, & mourut l'an 227. de Rome, qui étoit 3527. du Monde. Eusebe en fait mention, & Justin l'a oublié dans le denombrement qu'il fait des ayeuls d'Alexandre *le Grand.*

ALCETE, Roi des Epirotes, & fils d'Aryphbas, fut si extraordinairement emporté en tout ce qu'il faisoit, que son pere ne pouvant plus souffrir sa cruauté, le chassa du Royaume. Lui ayant ensuite succedé, comme il ne cessoit d'exercer sa fureur contre ses sujets, il fut tué avec ses enfans par ses Sujets, qui le surprirent pendant la nuit, & mirent Pyrrhus fils d'Eacide en sa place. * Pausanias, *li. 1.*

ALCESTE, ou Alceste, fille de Pelias, épousa Admete Roi de Thessalie, à qui elle donna une marque d'amour tout-à-fait heroïque. Ce Prince étant malade à l'extremité, fut de l'Oracle, qu'il recouvreroit la santé, s'il se trouvoit quelque personne assez charitable, pour vouloir donner sa vie, afin de lui sauver la sienne. Les autres disent qu'Apollon avoit fait ce pacte avec les Parques, en faveur d'un Roi, qui l'avoit reçû avec tant de bonté. Quoi qu'il en soit de cette circonstance, il est marqué qu'Alceste s'offrit genereusement pour conserver son mari, & voulut mourir avec joye, pour le faire vivre. La Fable ajoûte qu'Hercule l'enleva à la mort. * Euripide, dans *l'Alceste.*

ALCHABITIUS, Astrologue Arabe, qui vivoit dans le douziéme Siécle, selon qu'on le peut conjecturer. Il nous a laissé un Ouvrage, qui comprend l'introduction pour connoître le commencement des Astres, avec la conjonction des Planetes. Il a aussi écrit de l'Optique. * Vossius, *des Mathem. ch. 62. §. 4. & c. 64. §. 1.*

ALCHILDE, de Rhodes, fut si amoureux d'une statuë de l'Amour, que bien qu'il fût que c'étoit une masse inanimée, il ne pût jamais s'empêcher de lui donner des marques de sa passion, comme s'il eût espéré le retour par une tendresse reciproque. * Pline, *li. 36. c. 5.*

ALCHINDE, Arabe très-ingenieux, qui a composé un Livre des six quantitez, & plusieurs autres. Cardan en fait tant d'état qu'il le met au nombre des douze esprits subtils du monde, *au li. 16. des subtilitez.*

ALCHYMIE. On donne ce nom 1. à l'Art de préparer & de purifier les metaux. 2. à l'Art de transmuer les metaux moins parfaits en or & en argent. 3. à l'Art de tirer les essences & les esprits des mineraux & des plantes. Le nom d'Alchymie est un mot composé de l'Article Arabe *Al*, & du nom Grec χυμὸς *suc*, derivé de χέειν *fondre.* Quelques-uns neanmoins veulent que ce soit un mot purement Arabe, que les Grecs ont emprunté. D'autres croyent qu'il est formé de l'Article *Al*, & du Grec χημία, qui signifie *préparation de l'or.* Il y en a qui disent que cet Art a été ainsi appellé de Cham, fils de Noé, & premier Roi d'Egypte, qui l'enseigna aux Egyptiens: ce qui ne pourroit s'entendre que de l'Alchymie prise dans le premier sens, qui ne consiste qu'en la préparation des metaux, & qui étoit en usage dès le commencement du Monde, puis que nous apprenons de la Genese, que Tubalcaïn s'occupoit à forger de l'airain & du fer. A l'egard de l'Alchymie, par laquelle on prétend faire de l'or, les Egyptiens n'ont point eu ce secret, & ceux qui prétendent le découvrir sont dans une illusion très-dangereuse. Le P. Kircher remarque fort judicieusement qu'il y a quatre grands sujets qui occupent depuis long-tems les Philosophes & les Mathematiciens, sans pouvoir réussir dans leurs desseins; dont le premier est la quadrature du cercle; le second, une machine qui ait un mouvement perpetuel; le troisiéme, une lampe inextinguible, par le moyen d'une huile & d'une méche qui ne se consument point; & le quatriéme est la Pierre Philosophale ou l'Art de faire de l'or & de l'argent par la transmutation des metaux. Ceux qui s'adonnent à cet Art en font remonter l'origine jusques à Adam, qui enseigna, disent-ils, ce secret à Enoch. Ils ajoûtent qu'après le deluge, Cham fils de Noé exerça l'Alchymie en Egypte, qu'Hermès Philosophe Egyptien en fit un Livre écrit en lettres Hieroglyphiques: que Pythagore n'ignoroit pas ce mystere: que Moïse, instruit dans la science des Egyptiens, savoit cet Art: & que plusieurs grands hommes l'ont pratiqué fort heureusement, comme Hippocrate, Aristote, Albert *le Grand*, & autres. Ils ne manquent pas non plus d'attribuer à Salomon la connoissance de cet Art, qu'ils disent être renfermé dans le Livre supposé, auquel on a donné le nom de *Clavicule de Salomon*; mais si cela eût été, il n'auroit pas fait tant de dépenses pour avoir de l'or d'Ophir. Leur impieté va jusqu'à oser dire que le Cantique des Cantiques est comme un Epithalame du Soleil & de la Lune, où Salomon a décrit les mysteres de l'Alchymie. Tous ces moyens extravagans, dont ils se servent pour donner quelque credit à leur Profession, ne font que découvrir leur ignorance & leur temerité: car il est certain qu'il ne se trouve aucun Auteur avant la naissance de Jesus-Christ, qui ait parlé de cet Art. Pline dit que l'Empereur Caligula fut le premier qui prépara de l'Arsenic naturel pour en faire de l'or, & qu'il cessa d'y travailler, parce que la dépense surpassoit le profit. Cet Empereur n'avoit pas néanmoins la Pierre Philosophale, car il faisoit de l'or, non pas par une transmutation de métaux, mais par la separation de l'or mêlé avec l'arsenic. Ils disent que Julius Firmicus, qui vivoit dans le IV. Siécle, fait mention de l'Alchymie, mais ce mot ne se trouve point dans les Manuscrits de la Bibliotheque Vaticane; & s'il se trouve en quelques autres, il y a été ajoûté par les nouveaux Alchymistes, pour établir l'antiquité de leur Art. Suidas rapporte que l'Empereur Diocletien, sur la fin du III. Siécle, fit rechercher dans l'Egypte tous les Ecrits de ceux qui avoient traité de l'Art de fondre l'or & l'argent, & qu'il les fit brûler, pour ôter aux Egyptiens le moyen d'amasser des richesses, qui les portoient à la revolte. Mais cet Art de fondre l'or & l'argent n'étoit pas la Pierre Philosophale des Alchymistes: & si cela eût été, ce n'auroit pas été un grand secret, puisqu'il étoit si commun en Egypte. Il est vrai que les Egyptiens savoient tirer l'or en separant par le feu les metaux ou les mineraux ausquels il étoit attaché; mais ils ne savoient pas changer le cuivre ou l'argent en or. Nicephore Blemmida, qui vivoit dans le XIII. Siécle, fit un Traité de la Chymie, où il ne parle point de la transmutation des métaux. Ce furent les Arabes qui inventerent depuis cet Art mysterieux: & ils furent suivis par Arnaud de Villeneuve, Raimond Lulle, Jean Azot, Paracelse, & plusieurs autres Visionnaires, qui ayant bien soufflé, n'ont trouvé que des cendres dans leurs fourneaux après avoir dissipé en fumée tout ce qu'ils y avoient mis. * Le P. Athanase Kircher, *Mundi subterranei tom. 2 SUP.*

ALCIAT, (André) Jurisconsulte de Milan, à qui le public a de grandes obligations, pour avoir chassé la barbarie des Interpretes du Droit, & avoir remis cette Science dans son lustre, vivoit dans le XVI. Siécle. La liberalité du Roi François I. l'attira en France, où il enseigna à Avignon, & à Bourges, & depuis ayant passé les monts il enseigna encore, à Bologne, à Ferrare, & à Pavie, où il mourut l'an 1550. Il nous a laissé plusieurs Ouvrages de Droit & des Emblêmes, qui font voir qu'il n'ignoroit rien des Sciences humaines. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. Jean Imperialis met sa mort en 1559. mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. Car l'Epitaphe d'Alciat, qu'on voit à Saint Epiphane de Pavie, marque sa mort en 1550. Elle est en ces termes: *Andreæ Alciato Mediolanensi J. C. Comiti, Protonotario Apostolico, Cæsareoque, Senatori, qui omnium doctrinarum orbem absolvit, primus Legum studio antiquo restituit decori. Vixit annos LVIII. m. VIII. d. IV. Obiit pridie Idus Januarias, anno M. D. L.* De Thou marque cette mort d'Alciat en 1551. Voici comme il en parle. „ Ce fut auſſi cette année qu'mourut André Alciat Milanois, qui unit le premier la Jurisprudence avec la connoissance des belles Lettres & de l'antiquité. „ Il enseigna premierement le Droit à Bourges & puis à Avignon, „ où il excita les François par son exemple à illustrer cette Science. „ Sur le declin de son âge il quitta la France pour s'en retourner en „ Italie, & après avoir enseigné publiquement à Bologne & puis à „ Fer-

„ Ferrare, où le Duc Hercule II. l'avoit invité de venir par des li-
„ beralitez conſiderables, il ſe retira enfin à Pavie où il mourut le
„ douzieme Janvier âgé de 58. ans, 8. mois & 4. jours, comme il
„ paroit par ſon horoſcope, que fit Cardan, & fut enterré à ſaint
„ Epiphane. * Forſter, *in vit. Juriſc.* Joannes Imperialis, *in elog. doct.* De Thou, *Hiſt. li.* 8. [On a imprimé à Utrecht en 1697. un Recueuil de Lettres, où il y en a quantité d'Alciat, deſquelles on peut apprendre diverſes circonſtances de ſa vie. *Mr. Bayle* a eu raiſon de nier qu'Alciat ait enſeigné à Orleans, ni à Padoüe, & de critiquer le paſſage de De Thou, rapporté par Morery. S'il avoit vû ces Epitres, il auroit pu confirmer par là ce qu'il dit.]

ALCIAT, (François) de Milan, Cardinal, étoit neveu du celebre Juriſconſulte André Alciat, dont je viens de parler. Il fut comme lui un des plus grands ornemens du Droit, qu'il enſeigna à Pavie, & où il eut Saint Charles pour diſciple. Ce grand homme le fit venir à Rome, où le Pape Pie IV. ſe ſervit de lui dans l'emploi de Dataire, & enſuite le nomma Cardinal. Marc-Antoine Muret aſſûre dans une de ſes Oraiſons de l'excellence des Sciences, que les Cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du Siécle, le ſoutien des Lettres, & le veritable ſiége de la vertu & de l'érudition. Le Cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580. âgé de 58. & il fut enterré dans l'Egliſe des Chartreux, où l'on voit ſon portrait & ſon épitaphe. Il avoit été protecteur de leur Ordre & de celui de Saint François. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illuſt. p. 2. c.* 47. Le Mire, *Bibl. Eccl. Sac. XVI. &c.*

ALCIAT, (Paul-Jean,) étoit de Milan. Il ſuivit la profeſſion de la guerre. Il ſe trouva en Pologne avec George Blandrata, Valentin Gentil, Fauſte Socin, & divers autres qui ſe mêlerent de prêcher un Arianiſme rafiné. Car ils ſoûtenoient bien trois Perſonnes & trois Eſſences diſtinctes dans la Trinité, mais ils ajoûtoient qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vrai Dieu; & que bien que le Fils & le S. Eſprit fuſſent éternels & tout-puiſſans, ils étoient pourtant moindres que le Pere, qui leur avoit donné non pas ſon propre être, mais un autre qui leur étoit inferieur. Sigiſmond-Auguſte, Roi de Pologne, ayant banni de ſon Royaume par Edit tous ces impies, Alciat ſe fit Turc, & mourut miſerablement, vers l'an 1565. * Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 33. *&* 34. [Il eſt faux qu'Alciat ſe ſoit jamais fait Turc, comme *Martin Ruarus* le fait voir dans la 37. Lettre de ſa premiére Centurie, où il dit qu'il mourut à Dantzic. Gentil & lui n'étoient pas du même ſentiment; puis qu'Alciat étoit Unitaire, & l'autre Tritheïte. L'opinion de Socin n'eſt pas non plus un Arianiſme rafiné, elle eſt très-éloignée de celle d'Arius. Voyez *Socin.*]

ALCIAT, (Terentio) de Rome, Jeſuïte, ſavant Theologien, a merité l'eſtime de toutes les perſonnes de merite. Le Pape Urbain VIII. diſoit ordinairement que le P. Alciat étoit digne du Cardinalat. Il mourut le 12. Novembre de l'an 1651. Il a écrit la Vie du P. Pietre Faber; les Actes du Concile de Trente, &c.

ALCIBIADE I. du nom, fils d'Æantide, Tyran de Lampſace, ſe joignit à Cliſthene fils de Megacles, pour chaſſer Piſiſtrate & ſes fils: mais s'étant rendu trop puiſſant dans Athenes, il en fut banni par l'Oſtraciſme. Il laiſſa un fils nommé Alcibiade II. * Thucydide, *liv. 3. SUP.*

ALCIBIADE II. fils d'Alcibiade I. réſuſa aux fils des Lacedemoniens le domicile dans Athenes, que ſon fils Clinias leur accorda depuis. Il fut deux fois banni par la Loi de l'Oſtraciſme. * Thucydide, *liv. 6. SUP.*

ALCIBIADE, fils de Clinias, Capitaine Athenien, fut diſciple de Socrate, qui en faiſoit grand état, & qu'il ſuivit à Potidée. On remarque qu'étant jeune, il refuſa d'apprendre à jouër de la flute, diſant qu'il étoit né pour recevoir du plaiſir, plûtôt que pour en donner. Comme il étoit un des jeunes hommes le mieux fait d'Athenes, il étoit bien venu dans toutes les compagnies, & préfera ſouvent les appas de la volupté aux charmes de la Philoſophie. Depuis ayant commencé tout de bon à porter les armes, il ſe ſignala dans toutes les occaſions; & remporta le prix aux jeux Olympiques. Durant la guerre du Peloponeſe, ſon conſeil & ſon courage furent cauſe que les Atheniens la declarerent aux Syracuſains, & qu'ils le firent Général de leur armée. Les envieux de ſa vertu le rendirent ſuſpect au peuple pendant ſon abſence, & prirent occaſion de l'accuſer de ſacrilege, parce que tous les Hermès de la ville ou les Statuës de Mercure ſe trouverent renverſées par terre la nuit qui précedoit le jour de ſon départ. De ſorte qu'il fut rappellé pour venir répondre à ces accuſations; mais connoiſſant la cruauté & la legereté de ſes Citoyens, il ſe déroba des Gardes qui le conduiſoient à Thurium ville d'Italie, & s'en alla à Elide & puis à Thebes. Ce fut la XCI. Olympiade, vers l'an 339. de Rome. Ayant appris qu'il avoit été condamné & ſes biens confiſquez, il ſe jetta dans le parti des Lacedemoniens, leur fit contracter amitié avec le Roi de Perſe, & aſſiéger la ville d'Athenes, & les unit avec les Ioniens. Il ſe retira enſuite vers Tiſſapherne Général de Darius, parce que les Lacedemoniens, qui craignoient qu'il ne les abandonnât, avoient réſolu de le faire mourir. Et en effet il fut rappellé, & avant qu'entrer à Athenes, il obligea les Lacedemoniens, qui avoient été vaincus cinq fois ſur terre & trois fois ſur mer, à demander la paix; & prit l'Ionie, Byzance, & pluſieurs autres villes ſur les frontieres de l'Aſie. A ſon retour il fut reçû en triomphe par ſes Citoyens, qui lui rendirent ſes biens, & le comblerent d'honneurs. Ce fut la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Après cela il fit ordonner par le moyen de Piſandre, que le gouvernement populaire ſeroit abrogé, & qu'on éliroit quatre cens perſonnes pour gouverner la Republique. Mais comme ceux-ci agirent avec un peu trop de précipitation en certaines occaſions, & qu'on les accuſa même de tyrannie, ils furent dépoſez l'année ſuivante, & on deſtina quatre mille perſonnes pour gouverner en leur place. Cependant Antiochus Lieutenant d'Alcibiade avoit ſoin de l'armée, & ſe voyant près des Lacedemoniens il oſa leur livrer la bataille, quoi qu'il n'en eût point d'ordre. Elle fut tout-à-fait ſanglante, & les Atheniens y furent entierement défaits. Ce fut l'an 348. de Rome. Les ennemis d'Alcibiade ſe ſervirent de cette nouvelle occaſion pour le perſecuter, & l'envie recommença à lui faire de la peine. Il ſe vit obligé de ſe retirer à Perinthe, où il fortifia trois places, & fut le premier des Grecs qui entra dans la Thrace, ſans pouvoir renoncer à l'amour qu'il avoit pour ſa patrie. Auſſi il ſe vint offrir à Philoclès, pour combatre Lyſander Général des Lacedemoniens; mais ce premier craignant qu'il n'eût toute l'autorité parmi les troupes, refuſa ce ſecours, & ayant mépriſé les conſeils d'Alcibiade, il fut vaincu. Alors Alcibiade ſe retira vers Pharnabaſe, qui lui donna Grunium, forteresſe conſiderable en Phrygie, qui lui valoit toutes les années cinquante talens de revenu. S'il eût aimé la vengeance, il avoit dequoi ſe ſatisfaire, parce que les Lacedemoniens ſe voyant maîtres de la campagne, vinrent aſſiéger Athenes, & la prirent. Mais il avoit des ſentimens plus genereux, & ne pouvant ſouffrir que ſa patrie, toute ingrate qu'elle fût, reſtât plus long tems eſclave de Sparte, il fit deſſein de s'unir avec le Roi de Perſe, pour détruire les Lacedemoniens. Critias & les autres Tyrans d'Athenes, qui s'en doutoient, en avertirent Lyſander; lui jurant qu'il n'y avoit que la mort d'Alcibiade, qui put donner des fers à Athenes. Lyſander pratiqua ſi bien Pharnabaſe, qu'il envoya Siſamithres & Bagoas pour tuer Alcibiade, qui alloit trouver le Roi de Perſe, & l'ayant ſurpris la nuit dans une cabane, ils y mirent le feu, afin de s'en défaire par cet incendie. Mais ce grand homme s'étant éveillé, fut tué à coups de fléches, après avoir évité les flammes. Ce fut la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome, & environ le 50. de l'âge de ce grand Capitaine. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en ſa vie.* Thucydide, *li.* 5. 6. 7. 8. Xenophon, *Hiſtoire Grecque lib.* 1.

[ALCIBIADE, l'un des Martyrs Lyonnois, qui ſouffrirent en CLXXVII. avec S. Pothin leur Evêque: Voyez la Lettre de l'Egliſe de Lyon dans *Euſébe* Hiſt. Eccl. Liv. V. c. 1. & ſuivans.]

ALCIDAMAS d'Elée, diſciple de Gorgias Leontin, s'adonna à la Philoſophie & compoſa un Traité de Muſique. Quelques Auteurs diſent que c'eſt le même qui vivoit la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de la fondation de Rome. Diogene Laerce parle de lui dans la vie de Protagoras, comme d'un habile Rheteur. Quintilien & Suidas en font mention, auſſi-bien que Plutarque, *au Traité des dix Orateurs.* On croit de même que c'eſt cet Alcidamas dont parle Ciceron, qui avoit écrit un éloge de la mort. * Quintilien, *li.* 3. *c.* 1. Ciceron, *Tuſc. liv.* 1.

ALCIDAMIDE, Général des Meſſeniens, abandonna Itome, que les Lacedemoniens ruinerent, & alla chercher fortune dans l'Italie, & ſe retira à Reggio, vis-à-vis de la Sicile, en la XIV. Olympiade. * Pauſanias, *li.* 4.

ALCIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, fut envoyé avec quarante-deux vaiſſeaux, pour le ſecours de Mitylene. * Thucydide, *li.* 3. *c.* 8.

ALCIDE, eſt un nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer *ſa force & ſa vertu*, ſelon la ſignification du mot Grec; ou bien à cauſe d'*Alcée*, qui fut ſon ayeul; ce qui eſt la penſée d'Herodote. [*Apollodore*, dans le 2. Liv. de ſa Bibliotheque, dit qu'il ſe nommoit *Alcide*; mais Diodore, dans le 1. de la ſienne, le nomme *Alcée*, qui approche du nom Hebreu *Elika*, que l'on trouve 2. Sam. XXIII. 25. ou de *El-chai*, qui ſignifie *le Dieu vivant*. Les Anciens avoient accoûtumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms. *Hercule* n'étoit qu'un ſurnom, qui ſignifie *le Marchand*. Voyez *Hercule.*]

ALCIME, grand Sacrificateur des Juifs, que Joſeph nomme auſſi Jacim, ſucceda à Onias ſurnommé *Menelaüs*, à qui Antiochus *Eupator* fit couper la tête à Beroé en Syrie, l'an 3891. du Monde. Il préfera les promeſſes d'Antiochus à ce qu'il devoit à la Loi, en mangeant des viandes défenduës. Ce qui irrita ſi fort les Machabées contre lui que ne pouvant ſouffrir un Pontife ſi ſcandaleux, ils le prirent de ſa charge. Depuis, après la mort d'Antiochus *Epiphanes*, il fit quelques préſens de ce qu'il avoit dérobé au Temple à Demetrius *Soter*, afin qu'il le rétablît; & accuſa de revolte ceux qu'on appelloit Eſſéens, dont Judas Machabée étoit le Chef. Il diſoit que ces défenſeurs des Juifs avoient tué tous ceux du parti du Roi, qui étoient tombez entre leurs mains, & qu'ils les avoient ainſi contraints d'abandonner leur pais, pour chercher ailleurs leur ſûreté: ce qui les obligeoit à le ſupplier d'envoyer quelqu'un en qui il ſe confiât, pour s'informer des choſes dont ils accuſoient Judas & ſes freres. Demetrius animé par ce diſcours fit de grandes careſſes à Alcime & l'an 3893. lui donna Bacchide avec des troupes, pour le conduire en Judée & pour le remettre en ſa charge. Cependant il proteſta aux Juifs qu'il n'avoit que de bons deſſeins, & fit pourtant mourir tous ceux qui crûrent trop facilement à ſa parole. Il commença à ravager le pais, & ſe rendit redoutable par ſes cruautez & par ſes voleries. Judas voyant qu'il ſe fortifioit tous les jours, & que tant de gens de bien periſſoient, ſe mit en campagne contre lui. Alors Alcime alla à Antioche demander du ſecours au Roi Demetrius, & il l'irrita encore davantage contre Judas. Ce Roi envoya en Judée Nicanor, qui fut tué dans une bataille. Après cela l'Impie Alcime voulant encore donner des marques de ſa haine contre la Religion Juive, commença à faire ruiner les murailles du Temple, mais Dieu le punit de ſes crimes par une paralyſie ſoudaine, par la perte de la voix, & par des tourmens qui lui firent rendre l'ame de deſeſpoir. Il avoit exercé la charge de grand Pontife durant quatre ans, & le peuple par un conſentement général choiſit Judas Machabée pour lui ſucceder. [Ce fut le premier des Aſſamonéens, qui fut Prince du Peuple & Souverain Pontife.] * 1. des Machabées, 7. & 9. Joſeph, *li.* 12. *Ant. ch.* 15. 16. *&* 17. Salian & Torniel, *A. M.* 3883. 3895. *&c.*

ALCIME, Roi des Lydiens, célebre par sa pieté, & par une douceur si engageante qu'il étoit aimé de tout le monde. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 19. *c.* 2.

ALCIME, etoit estimé de son tems le plus disert Orateur de la Gréce. Diogene Laërce en parle dans la Vie de Stilpon de Megare, *au li.* 2. Et d'un autre en la Vie de Platon, *au li.* 3. Athenée fait aussi mention d'un Historien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, *au li.* 10.

ALCIME Alethius. Cherchez Aletius.

ALCIME Avitus, Archevêque. Cherchez Avitus (Alcime.)

ALCIMENES, Poëte de Megare, a écrit des Tragédies. Il y en a un autre de même nom d'Athenes, qui a composé des Comédies; & ils sont tous deux alleguez par Suidas. Plutarque parle d'un Capitaine de ce nom, qui s'interessoit pour la gloire de sa patrie, *en la Vie de Dion.*

ALCINOR, Argien, fut un des vainqueurs dans la bataille qui se donna contre les Lacedemoniens, pour la ville de Thyrée. Car ces deux peuples étant en débat pour cette ville, il fut resolu entr'eux, qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, & que la ville, qui étoit le sujet de la guerre, demeureroit aux vainqueurs. Cette resolution ayant été prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui avoient été choisis combattirent avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils étoient, il n'en demeura que trois seulement, savoir Alcinor dont nous parlons avec Chromius du côté des Argiens, & Othryade du parti des Spartiates. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

ALCINOUS, Roi des Pheaques peuples de l'Isle de Corcyre, & fils de Nausithoüs, aimoit extraordinairement l'Agriculture; ce qui lui fit cultiver les jardins, dont il avoit un soin tout particulier. C'est ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre, que ses arbres produisoient des fruits toute l'année, en sorte que dès qu'on en cueuilloit un, il en croissoit un autre. La tempête ayant jetté Ulysse sur la côte de son Isle, il le reçût avec affection; & le traita avec magnificence. Ce qui donna occasion à ce Proverbe des Anciens, qu'Erasme n'a pas oublié; *La table d'Alcinoë.* * Homere, *li.* 7. *de l'Odyssée.* Ovide, *li.* 2. *Metam.* Julius Pollux, *li.* 6. Virgile, *li.* 2. *des Georgiques.* Pline, *l.* 19. *c.* 4. [*Cet article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

ALCINOUS, Philosophe Platonicien, qui nous a laissé un Abregé de la Philosophie de son Maître, que Marcile Ficin traduisit en Latin; & que Jaques Charpentier a depuis corrigée & donnée au public, avec un Commentaire savant & curieux. Eusebe cite une bonne partie de l'ouvrage d'Alcinoüs, sous le nom de Didyme, *au li.* 11. *de la Préparation Evang.*

ALCIONE, ou Alcyone, fille de Neptune ou d'Eole, selon le sentiment de quelques autres, étoit l'épouse du Roi Ceyx, lequel fit naufrage en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon. Ce qui toucha si fort cette femme, qu'elle se précipita dans la mer, auprès du lieu où elle voyoit floter le corps de son mari.

☞ Aussi le Ciel voulant recompenser une action si genereuse, metamorphosa ces époux en Alcyons, oiseaux de mer, lesquels ne se separent jamais; & se portent même l'un l'autre, lors que le tems leur ôte la force de voler. La nature leur a aussi donné ce privilege, de rendre les eaux calmes dans le tems qu'ils font leur nid, & couvent leurs œufs; ce qui arrive sur la fin du mois de Fevrier. * Ovide *Metamorph. li.* 11. *fab.* 10. [Etienne Le Clerc a prouvé que ce n'est qu'une fable dans la V. de ses *Questions Academiques.*]

ALCIONE, une des Pleyades, étoit fille d'Atlas & de Pleyone. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre Alcyone, qui fut femme de Ceyx Roi de Tartarie. * Bocace, *li.* 4. Aulu-Gelle parle d'elle, *au li.* 3. *c.* 10. Et Paufanias dit que Jupiter l'enleva, & que sa sœur Taygete fut enlevée par Neptune, *au li.* 3. Voyez Pleïades.

ALCIONE, fille d'Evene Roi d'Etolie. Cherchez Marpesse.

ALCIONE'E, (*Alcyonia palus*) Lac, par lequel Bacchus descendit en Enfer, pour aller retirer Semele, selon la tradition des Argiens. * Pausanias, *au li.* 2.

ALCIONE'E, Geant, frere de Porphyrion, tua vingt-quatre soldats d'Hercule, qui lui faisoient la guerre; & voulant assommer ce Heros, il para le coup de sa massuë, & le tua lui-même. Sept jeunes filles, qui l'aimoient, furent si touchées de desespoir, qu'elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en Alcyons. * Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 1. Cœlius Rhodiginus, *li.* 14. *c.* 11.

ALCIONE'E, fils d'Antigonus, à qui un Argien donna la tête de Pyrrhus, qu'il venoit de couper. Antigonus à qui il la porta, détourna ses yeux d'un objet si déplorable, & se mit en colere contre celui qui lui faisoit ce présent. Après sa mort le même Antigonus, en l'apprenant, dit qu'il s'étonnoit qu'Alcyonée ne fut pas mort plûtôt, parce qu'il attaquoit les ennemis avec une extrême témérité. * Plutarque, *Vie de Pyrrhus, & au Traité de la Consolation à Apollonius*, *c.* 54.

ALCIONIUS, (Pierre) vivoit dans le XVI. Siécle en 1526. Il traduisit quelques Ouvrages d'Aristote, & cette traduction lui attira des censures de Sepulveda. Depuis, il publia quelques autres Pieces, qui lui auroient fait plus d'honneur, s'il ne se fût deshonoré lui-même par sa conduite peu reglée. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 122.

ALCIPPE, fille d'Aglauros & de Mars, fut poursuivie par un fils de Neptune, nommé Haliro thius, qui la vouloit forcer; mais Mars le tua. Mars, disent les Poëtes, fut ensuite accusé par Neptune devant douze Dieux, dont les voix furent partagées; ce qui donna lieu de l'absoudre. Le lieu où les Dieux rendirent ce jugement, fut depuis appellé Areopage, & les Juges Areopagites. * Pline, *liv.* 7. *SUP.*

ALCIPPE, Lacedemonien, que son mérite fit exiler de sa patrie, par la cabale de quelques envieux, qui ne pouvoient supporter l'éclat de sa vertu, & qui l'accuserent de vouloir renverser la République. Sa femme Democrite, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le Magistrat, qui fit vendre ses biens, & lui ôta le moyen de marier deux filles qu'ils avoient; craignant qu'elles ne missent des enfans au monde, qui pourroient un jour venger le tort qu'on faisoit à leur ayeul. Cette injustice mit si fort au desespoir Democrite, qu'ayant épié l'occasion que les femmes les plus considerables de la ville étoient dans un petit temple pour célebrer une grande fête, elle ramassa plusieurs monceaux de bois qu'on avoit préparez pour des sacrifices, brûla ce temple & les personnes qui y étoient dedans; & comme le peuple couroit pour éteindre le feu & punir les incendiaires, elle se tua avec ses deux filles. * Plutarque, *aux Narrations Amoureuses, c.* 5.

ALCIPPE, fille d'Oenomaüs, & femme d'Evenus, fut mere de Marpesse, laquelle ayant été enlevée par Idas, Evenus ne le pouvant atteindre se jetta dans le fleuve Lycornas, & devint immortel. * Plutarque, *aux Paralleles, c.* 40.

ALCIPPE, fille du Geant Halcyon. * Rhodiginus, *li.* 4. *c.* 11. Suidas.

ALCIPPE, qui enfanta un Elephant. * Pline, *li.* 7. *c.* 3.

ALCISTENE, femme qui peignoit des ouvrages fort estimez des Anciens. C'est ce que nous apprenons de Pline, *li.* 35. *c.* 11.

ALCITHOE, fille de Minée, fut si impie envers Bacchus, que ni elle, ni ses sœurs ne pûrent jamais approuver la fête des Orgies, qu'on célebroit à Thebes à l'honneur de ce fils de Semele. C'est pour cela qu'elles ne faisoient point difficulté de travailler ces jours de fête, & mépriser ces exercices publics de Religion. Une fois qu'elles étoient occupées à leur travail, lorsque toute la ville célebroit ces Orgies, elles furent saisies à l'improviste de tant de frayeur, qu'elles s'imaginoient être poursuivies par des bêtes feroces; & comme elles se cachoient dans les endroits les plus écartez de la maison, elles furent changées en chauvesouris, & leurs ouvrages en lierre & en feuilles de vigne. * Ovide, *Metam. li.* 4.

☞ Ceux qui se plaisent aux allegories peuvent tirer une verité solide de la fausseté de cette fable. Et en effet elle nous fait voir, que ce n'est pas assez de fuir l'oisiveté, si le travail n'est réglé, & si on ne lui fait succeder un saint repos pour la gloire du souverain Maître. Les Mineïdes qui mepriserent les fêtes croyoient être poursuivies par des animaux farouches, pour nous exprimer que le ver de la conscience est un Tyran secret, qui nous effraye continuellement par sa syndereſe, lorsqu'on ne s'acquitte pas de ce devoir envers celui qui veut qu'on lui rende particulierement hommage aux jours qu'il a lui-même sanctifiez. Si les personnes, qui sont criminelles en ce point, évitent ces reproches secrets, elles se cachent ordinairement dans les endroits les plus retirez de l'erreur & de l'imposture; & il est à craindre qu'elles ne soient changées en chauvesouris, c'est-à-dire, que l'Athesisme, l'heresie ou l'impénitence, ne deviennent la fuite de leurs desordres & la punition de leurs impietez; puisque c'est principalement en cet état deplorable qu'on devient ennemi du Soleil de justice, comme ces animaux nocturnes le sont de l'Astre du jour. Enfin le travail des Mineïdes est changé en lierre & en feuilles de vigne, qui étoient les seules couronnes de Bacchus, pour faire voir que Dieu peut tirer des sujets de gloire, des actions les plus impies qu'il punit.

ALCMAER, ville des Païs-Bas en Hollande, dans la partie la plus Septentrionale. Elle est une des plus agréables & des plus propres du païs. Autrefois elle soûtint long tems la guerre contre les Frizons, ce qui est un témoignage de l'ancienneté de cette ville. Ces peuples l'ont souvent assiegée. En 1517. ceux de Gueldres la prirent, & elle fut expoſée au pillage huit jours de suite. Depuis elle fut soûmise à ceux qui établirent la Republique des Hollandois. Ce fut environ l'an 1572. L'année d'après, les Espagnols ayant pris Harlem, vinrent assiéger Alcmaer, mais ce dessein ne leur ayant pas reüssi, ils se virent obligez d'abandonner cette entreprise. Les voyageurs vantent la propreté des maisons & des ruës de cette ville. Elle est proche de Schermer, qui étoit, avant que d'être desseché, le plus grand lac de cette partie Septentrionale. Les bateaux passent de là dans l'Y pour se rendre à Amsterdam. Cette ville a produit de grands hommes, comme Pierre Nannius, qui vivoit dans le XVI. siécle, Pierre Foreſtus, Adrien Metius, Castricomius, Dessennius, &c. * Nannius, *li.* 10. *Miscel. c.* 2. Zuerius, *Theat. Holland.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

ALCMAN, de Lacedemone, Poëte Lyrique, est un des plus anciens Auteurs de la Grece; il vivoit sous le regne d'Ardys Roi de Lydie, depuis la premiere année de la XXVII. Olympiade, qui étoit la 82. de Rome, jusques à la 4. année de la XXX. Olympiade, & 99. de Rome, qui tombe en la 3399. du Monde, & 655. avant l'Ere commune des Chrétiens. Il ne nous reste rien de lui que quelques petits fragmens, que les Auteurs ont citez. Il fut amoureux de Megalastrate qui faisoit des vers, & qui étoit célebre de son tems. Pausanias marque le tombeau d'Alcman. Plutarque rapporte une Epigramme, de laquelle il faudroit conclurre qu'Alcman, ou ses Ancêtres étoient de Sardis, & qu'ils furent chassez à Sparte. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *in Chron.* Vossius, &c.

ALCMAN, Messenien, autre Poëte Lyrique, vivoit la XXXI. Olympiade, selon la Chronique d'Eusebe qui en fait aussi mention en la XLII. Les Anciens ont parlé d'un Poëte Lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pediculaire; mais je ne sai si c'est le Spartiate ou le Messenien. * Plutarque, *en la Vie de Sylla.* Pline, *li.* 11. *c.* 33.

ALCMENE, fille d'Electryon, épousa Amphitryon à condition qu'il vangeroit la mort de son frere, & comme il étoit occupé à cette guerre, Jupiter amoureux d'Alcmene prit la forme de son

ſon mari, & lui ayant rendu viſite, elle conçût Hercule. Plaute en a fait un ſujet de Comédie, qui a été traduite en vers François par Moliere. Ovide ajoûte que Junon, ſachant qu'Alcmene étoit en travail d'enfant, fut prier Lucine d'empêcher qu'elle ne mît Hercule au monde; & que Galanthis ſa ſervante, s'étant oppoſée adroitement aux preſtiges de cette ſage-femme des Dieux, fut changée en Belette par Junon. Plutarque parle de ſon tombeau, & remarque qu'elle épouſa Rhadamanthe après la mort d'Amphitryon. Pline fait mention d'un portrait d'Alcmene, fait par Zeuxis, dont ceux d'Agrigente faiſoient grand état, *li.* 35. *c.* 9. Diodore de Sicile, *li.* 4. Ovide, *Metam. l.* 9. Plutarque, *in Lyſand.*

ALCMEON, fils d'Amphiaraüs, tua ſa mere Eriphile, pour obéïr à ſon pere qui étoit fâché contre elle, parce que s'étant laiſſé gagner aux preſens de Polynice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thebes. Ce fils criminel, pour être trop obéïſſant, fut obſedé des furies & de l'ombre de ſa mere, juſques à ce que le fleuve Phegée le purifia, en lui donnant ſa fille Alphefibée en mariage. Il épouſa encore Callirhoë, pendant la vie d'Alphefibée. * Ovide, *Metam. l.* 9. *fab.* 10. Pauſanias, *li.* 8.

ALCMEON, le dernier des Archontes perpetuels d'Athenes, lequel étant ou dépoſé ou décedé, Charops fils d'Eſchyle lui ſucceda en cette Magiſtrature ſouveraine. Ce fut la ſeconde année de la V. Olympiade. * Euſebe, *in Chron.*

ALCMEON, l'un des deſcendans du précedent. Il reçût très-bien les Ambaſſadeurs de Creſus, qui venoient pour aller à Delphes. Ce Roi lui fit préſent d'autant d'or qu'il en pourroit porter. Alcmeon s'en chargea autant qu'il lui fut poſſible, juſqu'à en mettre dans ſa bouche. Creſus l'ayant vû en rit, & lui en donna encore davantage. Il eut un fils nommé Megaclès. * Herodote, *liv. 6. SUP.*

ALCMEON, Philoſophe de Crotone, étoit fils de Pirithus, & diſciple de Pythagore. Il a écrit le premier de la Phyſique, & croyoit que les Aſtres ſont animez, & que l'ame étant immortelle, elle eſt toûjours en mouvement, comme le Soleil. * Phavorin, cité par Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philoſophe, *au li.* 8. Clement Alexandrin, *l.* 1. *des Tapiſſeries.* [*Ces Articles ont été rectifiez ſelon la cenſure de* Mr. Bayle, *au moins en partie.*]

ALCMEONIDES, ou deſcendans d'Alcméon, fort conſiderez à Athenes, s'oppoſerent à Piſiſtrate & abolirent entierement la tyrannie dans leur patrie, ſelon Herodote, Thucydide, Pauſanias. Depuis étant chaſſez d'Athenes, ils firent marché avec les Amphictyons pour bâtir le temple de Delphes, qu'ils éleverent avec une magnificence admirable. On dit qu'ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour conſulter l'Oracle, on leur perſuadât de délivrer Athenes de la tyrannie, comme Herodote le dit au l. 5. ou *Terpſichore.* Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces choſes, au petit Traité qu'il a fait contre cet Hiſtorien.

ALCOC ou Alcocus, (Jean) Evêque d'Eli en Angleterre, a été un des plus ſaints & des plus doctes Prélats qui ayent paru dans l'Egliſe d'Angleterre dans le XV. Siécle. Il étoit fils d'un pere qui avoit beaucoup de pieté. Jean l'imita parfaitement. Il étoit ſavant Theologien, & il n'ignoroit pas les autres Sciences. Mais ce qui le rendit plus célebre que toutes ſes autres vertus, ce fut ſa pureté & ſa patience. Tout ce qui pouvoit offenſer la virginité lui faiſoit peur, & jamais il ne lui échapa de parole qui témoignât de la colere ou du chagrin. Quelque injuſtice qui lui fut faite, quelque perſecution qu'il ſouffrit, de quelque affliction qu'il fut attaqué, rien n'altera jamais le calme ni l'égalité de ſon eſprit. Il étoit ſi bien le maître de ſes paſſions, que tous leurs mouvemens étoient mieux compoſez, que la Raiſon même ne l'eſt dans les autres hommes. Toutes ces vertus le rendoient digne de l'Epiſcopat. Il y fut élevé ſur le Siége d'Eli, avec l'applaudiſſement de tous les gens de bien, & il y aquit à Dieu un nombre infini d'ames perdues dans les vices. Cependant il employa ſes heures de loiſir à écrire divers Traitez de pieté, comme des Homelies, des Commentaires ſur les ſept Pſeaumes de la Pénitence. *Monsperfectionis. Abbatia Spiritus Sanctæ: &c.* Ce Prélat mourut en odeur de ſainteté l'an 1500. * Polydore Virgile, *Hiſt. Angl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALCOC ou Alcocus, (Simon) Anglois, Docteur en Théologie, Prédicateur & Philoſophe, a été en grande eſtime dans le XIV. Siécle. Non ſeulement il étoit conſulté pour décider les queſtions de l'Ecole, mais encore pour expliquer les paſſages difficiles de l'Ecriture. Il laiſſa divers Ouvrages, dont il y en a encore pluſieurs dans diverſes Bibliotheques: *De modo dividendi thema pro materia ſermonis. Expoſitiones in Magiſtrum Sententiarum, &c.* Simon Alcoc vivoit encore en 1380. ſous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALCOCER DO SAL, *Alcocerum Salinarum*, petite ville d'Eſpagne dans le Royaume de Portugal. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Zadaon.

ALCON, fils d'Erechthée, Prince Athenien, ou ſelon d'autres, Candiot, lançoit une fléche avec tant d'adreſſe, qu'il tua un dragon, qui avoit enlevé un de ſes fils, ſans bleſſer l'enfant. Pauſanias décrit le tombeau d'un de ce nom, fils de Hippocoon, *au li.* 3. Voyez *Servius* ſur la V. Eclogue de *Virgile.*

ALCORAN, eſt le Livre de la Loi Mahometane, qui veut dire *Lecture* dans la ſignification du mot Arabe. Mahomet, qui en eſt l'auteur, s'étant aſſocié à Batiras Héretique Jacobite & à Sergius Moine Neſtorien, & ayant conſulté quelques Juifs ſes amis, il fit ſa Secte pleine d'impoſtures & d'abſurditez, compilées dans ce Livre, qu'il diviſa en quatre patties, & chacune en des chapitres qui ont des titres plaiſans, comme *de la Vache, des Fourmis, des Araignées, des Mouches*, & pluſieurs autres auſſi extravagans. Ce Livre eſt compoſé en vers Arabes, aſſez pur en ſon ſtile, mais ſi mal diſpoſé que c'eſt un galimatias continuel, ſans ordre & ſans methode, l'Impoſteur qui l'a écrit parlant tantôt en ſa perſonne, & tantôt en celle de Dieu, ou des Fideles. Tous ſes ſentimens ſont des héreſies d'Arius, de Neſtorius, de Sabellius; ou des penſées erronées, qui ſe refutent d'elles-mêmes. Il ſe ſert quelquefois des Hiſtoires de la Bible; qu'il falſifie, comme il lui plaît, corrompant celles des Patriarches, & ajoûtant des fables à la naiſſance de Jesus-Christ, & de ſon Précurſeur Saint Jean-Baptiſte. Avec tout cela, ce Livre eſt en ſi grande vénération parmi ces Infideles, qu'un Juif ou un Chrétien, qui l'auroit ſeulement touché, ſeroit mis à mort, ou changeroit de Religion; & un Muſulman, (c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs veritables *Croyans*) qui l'auroit fait ſans ſe laver les mains, ſeroit criminel parmi eux. Le faux Prophete, qui les a trompez, leur perſuada ſi fort, que tous les hommes enſemble, ni même tous les Anges, n'en ſauroient jamais faire un pareil, qu'ils haïſſent tous ceux qui oſent croire le contraire. C'eſt pour cela qu'ils diſent que Dieu l'envoya à Mahomet par l'Ange Gabriel, écrit ſur un parchemin, fait de la peau du mouton qu'Abraham ſacrifia à la place de ſon fils Iſaac. Pour ſa doctrine, elle dit qu'après le châtiment de la premiere poſterité des enfans d'Adam, qu'on met le plus ancien au nombre des Prophetes, Noé avoit reparé ce que les premiers avoient perdu. Qu'Abraham avoit ſuccedé à ce ſecond, Joſeph au troiſiéme, qu'un miracle avoit produit de même qu'il avoit conſervé Moïſe. Qu'enfin S. Jean étoit venu prêcher l'Evangile. Que Jesus-Christ, conçû ſans corruption dans les entrailles d'une Vierge exempte des tentations du Démon, créé du ſouffle de Dieu, & animé de ſon E. ſprit, l'avoit établie; & que Mahomet l'avoit confirmée. En donnant ces éloges au Sauveur du monde, que ce Livre appelle *le Verbe, la Vertu, l'Ame, & la Force de Dieu*, il nie pourtant ſa generation éternelle, & mêle des fables extravagances à toutes les ſaintes veritez du Chriſtianiſme. Il admet la priere pour les morts, le Purgatoire, & le fait de la façon que l'admettoit Origene; croyant que les peines des damnez ceſſeront un jour, & que les Démons ſeront convertis par l'Alcoran. L'ame eſt, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les Gnoſtiques le croyoient; & avouant le Libre arbitre de l'homme, il aſſûre la deſtinée comme les Payens. Quant au Paradis, l'Alcoran dit qu'il y en a ſept; & le Livre d'Azar ajoûte, que Mahomet les vit tous, monté ſur un animal nommé Alborak, qui étoit plus grand qu'un âne & plus petit qu'un mulet. Le premier étoit de fin argent, le ſecond d'or, le troiſiéme de pierres précieuſes, où il y avoit un Ange, qui avoit d'une main à l'autre ſoixante-dix mille journées, avec un Livre qu'il liſoit toûjours, le quatriéme étoit d'émeraude, le cinquiéme de cryſtal, le ſixiéme de couleur de feu, & le ſeptiéme un jardin délicieux, arroſé de fontaines & de rivieres de lait, de miel & de vin, avec divers arbres toûjours verds, & des pommes, dont les pepins ſe changent en des filles ſi belles & ſi douces, que ſi une avoit craché dans la mer, ſon eau n'auroit plus d'amertume. Ce Livre groteſque dit encore que ce Paradis eſt gardé par des Anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes qui ont quarante mille nœuds, & il y a quarante journées de chemin d'un nœud à l'autre. Il y en a d'autres qui ont ſoixante-dix mille bouches, chaque bouche ſoixante-dix mille langues, & chaque langue loue Dieu ſoixante-dix mille fois le jour, & ſoixante-dix mille ſortes d'Idiomes differens. Devant le throne de Dieu il y a quatorze cierges allumez, qui contiennent cinquante ans de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas remarqué ſi ces journées ſeront d'un homme de pied, ou de cheval. Tous les appartemens de ces Cieux imaginaires ſeront garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de riche, & de magnifique, & les Bienheureux y ſeront ſervis des mets les plus rares & les plus delicieux. Avec cela ils épouſeront des filles qui reſteront toûjours vierges, faiſant conſiſter leur felicité dans la ſeule brutalité des ſens. L'Alcoran dit que les femmes n'entretont point en Paradis; mais qu'elles regarderont ſeulement de loin les plaiſirs de leurs époux. Pour l'Enfer, il conſiſte en des peines, qui finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnez en une fontaine, pour leur faire manger les reſtes d'un feſtin qu'il aura fait aux Bienheureux. Voici ce que l'Alcoran & la *Suna* diſent du Purgatoire. Après la mort, deux Anges noirs viennent dans le tombeau, & remettent l'ame dans le corps du defunt, qu'ils interrogent, s'il a bien obſervé la Loi. Si le mort répond qu'oui, & qu'il ne ſoit pas vrai, le membre tranſgreſſeur répond qu'il en a menti, & lui reproche ſon crime. Alors un de ces Eſprits noirs lui donne un coup de marteau ſur la tête, qui l'enfonce ſept braſſées en terre où ils le tourmentent aſſez long-tems. Au contraire s'ils ſont reconnus innocens, deux Anges blancs ſuccedent aux noirs, & conſervent le corps juſqu'au jour du jugement. La terre, ſelon ce Livre, fut créée en deux jours. Un bœuf qui eſt au deſſous la ſoûtient; & s'appuyant ſur une pierre blanche, il a la tête en Orient, & la queue en Occident, avec 40. cornes & autant de dents; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'en pourroit faire un homme marchant mille ans de ſuite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il ſuffit de dire, outre ce que nous avons remarqué, que l'Alcoran met pour baſe de la Loi deux points abominables. Le premier eſt la prédeſtination, qui conſiſte à croire que tout ce qui arrive eſt tellement dans les idées éternelles, que rien n'eſt capable d'en empêcher les effets. Le ſecond eſt, que cette Religion doit être plantée ſans miracles, établie ſans diſpute, & reçûe ſans contradiction, de ſorte que tous ceux qui y repugnent doivent être mis à mort, ſans autre forme de procès, & que les Muſulmans, qui tuent ces incredules, méritent le Paradis. Voici encore ce qui arriva à ce Recueuil ſi bizarre. Après la mort de Mahomet, comme les Orientaux, auſſi inconſtans que ſuperſtitieux, s'efforçoient de s'inſtruire en cette nouvelle Religion, il ſe trouva plus de deux cens divers Commentaires ſur l'Alcoran. Cette confuſion de préceptes pouvant cauſer

ſer une déſolation générale parmi des peuples ſans raiſon, qui vouloient tous faire valoir leurs Commentaires chimeriques, Mohavia Caliphe de Babylone chercha le moyen d'appaiſer ces troubles, qui avoient enfanté pluſieurs Sectes. Pour cela il convoqua une aſſemblée générale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du Legiſlateur ou de ſes ſucceſſeurs eurent ordre de les apporter. Mais la diverſité des opinions fit naître tant de conteſtations entre ces Docteurs, qu'on ne pût jamais rien conclurre. Il en choiſit lui-même fix des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choiſir chacun ſeparément ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on compoſa ſix Livres, que l'on nomme encore Alcoran, & tout le reſte fut jetté dans la riviere. Enſuite on ordonna que nul ne fut ſi hardi de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, ſur peine d'être déclaré héretique. Mais quelque diligence que ces Docteurs euſſent apportée à établir un ſeul fondement à leur doctrine, ils ne purent empêcher qu'ils ne fuſſent les Auteurs de quatre Sectes differentes. La premiere eſt celle du Docteur Melich, la plus ſuperſtitieuſe, ſuivie par les Maures & par les Arabes. La ſeconde, qu'on nomme l'Imeniane, conforme à la tradition d'Ali & la plus raiſonnable, eſt ſuivie par les Perſes. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui eſt celle d'Omar; & les Tartares ſuivent la quatriéme, qui eſt la plus ſimple, ſelon les ſentimens d'Odeman. Mahomet eſt neanmoins également conſideré de ces aveugles, qui le croyent le plus grand des Prophetes. Voyez la Religion de chacun d'eux en particulier, après le diſcours de leur païs. Pluſieurs ſaints & doctes perſonnages ont refuté ſolidement les impoſtures de ce Recueuil extravagant, comme S. Jean de Damas, Pierre de Cluni, le Cardinal de Cuſa, Jean de Segovie, &c. [On peut voir, touchant l'Alcoran, *A. Pfeifferi Theologia Muhammedica, Diſſ.* VI. où il a recueuilli les principales choſes que l'on en dit; & touchant la Religion Turque, les Remarques de *Richard Simon* ſur le voyage au Mont Liban du *P. Dandini.*]

ALCUIN, ou Flaccus Albinus Alchucinus, Anglois, & un des plus grands hommes de ſon tems. Divers Auteurs diſent qu'il étoit Ecoſſois. Il fut diſciple du venerable Bede & puis de S. Egbert Archevêque d'Yorc, & profita ſi bien ſous ces grands Maîtres, qu'il devint lui-même celui de tous les gens de Lettres qui fleurirent de ſon tems en France & en Angleterre. Il fut Diacre de l'Egliſe d'Yorc & Abbé en Angleterre, & paſſa en France par ordre d'Offa Roi des Merciens, pour y traiter quelques affaires importantes avec Charlemagne. Alcuin fit très-bien les honneurs de ſa nation. Sa grande reputation l'avoit devancé à la Cour du Roi de France. On trouva qu'elle lui rendoit juſtice. Charlemagne charmé de trouver en lui un Orateur, un Philoſophe, un Poëte, un Mathematicien, un Theologien, & enfin un homme conſommé en toute ſorte de litterature, l'engagea à s'arrêter dans ſa Cour. Cette propoſition lui étoit trop avantageuſe, pour la refuſer. Il devint le Precepteur du plus grand Monarque de l'Univers, qui étoit lui-même docte, & qui ſe fit un plaiſir d'élever une perſonne du merite d'Alcuin. Il lui donna l'Abbaïe de S. Martin de Tours & d'autres Benefices. Alcuin, qui n'étoit que Diacre, n'en voulut point de plus conſiderable. Il n'eut d'ambition que pour les Sciences, qui faiſoient ſon plaiſir. On l'appelloit ordinairement *l'homme univerſel* & *le Secretaire des Arts liberaux.* C'eſt lui qui perſuada à Charlemagne de fonder la célebre Univerſité de Paris, qui eſt depuis devenue la premiere de l'Univers, celle de Pavie, & quelques autres. Mais en inſtruiſant ce grand Prince dans les Lettres Saintes, il s'occupa auſſi à enrichir l'Egliſe par ſes écrits, & à la défendre contre l'héreſie de Felix & d'Elipant Evêques d'Eſpagne. Je n'ai pas deſſein de faire ici un dénombrement de tous les Traitez d'Alcuin. Les Curieux le pourront voir dans le Recueuil de ſes Oeuvres, qu'André du Chêne fit imprimer l'an 1617. à Paris en un Volume *in folio.* On y voit en tête la Vie d'Alcuin. Ses Ouvrages y ſont diviſez en trois Parties. La I. eſt compoſée de divers Traitez ſur l'Ecriture. La II. contient tout ce qui regarde la Théologie, la Philoſophie, & les Arts liberaux; & la III. les Ouvrages Hiſtoriques, CXV. Epîtres & les Poëſies. Le P. Chifflet a publié un Ouvrage intitulé *la Confeſſion d'Alcuin.* Pluſieurs Auteurs, entre autres ceux qui nous ont donné l'Office du S. Sacrement en Latin & en François, ſoûtiennent que cet Ouvrage eſt ſuppoſé & ont donné des raiſons ſur ce ſujet qui ont beaucoup d'apparence de verité. Jean Daillé Miniſtre de Charenton eſt du même ſentiment, dans un Livre que l'on a imprimé de lui après ſa mort; mais le Pere Mabillon Religieux Benedictin nous a donné des témoignages très-authentiques, pour juſtifier que cette confeſſion eſt d'Alcuin, ainſi que le Pere Chifflet l'avoit reconnu dans un manuſcrit de plus de huit cens ans, que l'on voit encore aujourd'hui à Dijon; ce Pere donne des raiſons ſi fortes pour appuyer ce témoignage, qu'il n'y a plus aucun lieu de douter de cette verité, & il prouve que Daillé s'eſt trompé, en avançant que l'Auteur de cette confeſſion vivoit dans le douziéme ſiécle. Alcuin mourut de paralyſie à Saint Martin de Tours, le 19. Mai, jour de la Fête de la Pentecôte, de l'an 804. avec une telle reputation de pieté, que les anciens Auteurs l'appellent *Bienheureux* & *Saint.* On voit dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours, où il eſt enterré, l'Epitaphe d'Alcuin en 24. vers, qu'il avoit lui-même compoſez. André du Chêne en rapporte encore d'autres. * Le Concile de Francfort de l'an 794. *Can.* 56. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li* 4. *c.* 2. Sigebert, *de vir. illuſt. c.* 84. Guillaume de Malmesburi, Matthieu de Hoveden, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, Geſner, Pitſeus, Dempſter, du Chêne, Voſſius, le Mire, &c.

ALCYONE. Cherchez Alcione.

ALCYONE, ville de la Theſſalie, qui étoit proche du Golfe de Malée, maintenant appellé le Golfe de Zirhon, & ſur les ruines de laquelle fut enſuite bâtie la ville de Methon, remarquable par la bleſſure de Philippe Roi de Macedoine, qui y perdit un œil. * Juſtin. *SUP.*

ALCYONE, lac du païs de Corinthe dans le Peloponneſe, (aujourd'hui la Morée;) on l'appelloit auſſi la fontaine d'Amphiaraüs, parce qu'il y avoit tout proche un temple conſacré à ce fameux Devin, avec une fontaine, comme en pluſieurs autres lieux de la Gréce. Ce lac eſt extrêmement profond, & l'Empereur Neron, qui eut la curioſité de le faire ſonder, n'en pût jamais trouver le fond, bien qu'on eût attaché quantité de cordes les unes aux autres. * Pauſanias. *SUP.*

ALDANA, (Bernard) Capitaine Eſpagnol, Gouverneur de Lippe, ſur les frontieres de la Tranſylvanie. Les Turcs avoient aſſiegé Témiſwar en 1552. Aldana s'imagina qu'après ce ſiége ils le viendroient attaquer lui-même dans ſa place. Il envoya de ſes gens pour apprendre des nouvelles des ennemis, & ils lui en venoient rendre compte. Il arriva par hazard, qu'ils étoient ſuivis de quelques troupeaux qui faiſoient lever en marchant de gros nuages de pouſſiére. Ce que les ſentinelles ayant apperçû, en avertirent auſſi-tôt Aldana, lequel ſe laiſſant ſurprendre par une terreur panique fit brûler l'arſenal, le château, & la ville de Lippe. Les Turcs ayant eu avis de ce qui s'étoit paſſé dans cette malheureuſe place, qu'ils ne ſongeoient pas d'aſſiéger, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut depuis pris & condamné à la mort. Marie Reine de Boheme, femme de Maximilien, qui fut depuis Empereur, obtint de Ferdinand ſon beaupere, qu'en conſideration de la nation Eſpagnole on changeroit la peine du coupable en une priſon perpetuelle. Mais depuis il en ſortit, par la même faveur. Il eut depuis de l'emploi à la guerre d'Afrique, à l'expedition de Tripoli. * De Thou, *Hiſt. li.* 9. c. 26.

ALDANA, (François) autre Capitaine Eſpagnol, & Auteur de divers Ouvrages en proſe & en vers. Il ſuivit Dom Sebaſtien Roi de Portugal en Afrique, & y fut tué en 1578. à la bataille d'Alcazar, dans laquelle ce Prince perdit auſſi la vie. On publia en 1593. à Madrid diverſes pieces d'Aldana, ſous ce titre, *Las Obras que ſe an podido hallar del Capitan Franciſco de Aldana.* * Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hiſp.*

ALDAR, (Jean) Hiſtorien Anglois, a laiſſé un Traité Hiſtorique de l'Irlande & de l'Ecoſſe. On ne ſait pas en quel Siécle il a vécu. * Baleus, *Bibl. Britan.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. P. II. li.* 3.

ALDE Manuce. Cherchez Manuce.

ALDEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, du côté de Boheme & vers l'Elbe. Elle eſt au Duc de Saxe, & aſſez peuplée, environ à quatre ou cinq lieuës de Dreſde ou Dreſden. Son nom Latin eſt *Aldeberga.*

ALDEBERT ou ADELBERT, eſt le nom d'un impoſteur, qui trompoit le peuple par des viſions ridicules. Il vivoit dans le huitiéme Siécle, & étoit François de naiſſance. Il affecta une dévotion particuliere, pour être élevé à l'Ordre de Prêtriſe, & enſuite il fit l'Evêque. Dans le fond il étoit plûtôt hypocrite & inſenſé, qu'héretique. Il ſe vantoit d'avoir une Lettre écrite par JESUS-CHRIST, & tombée du Ciel à Jeruſalem; d'où elle lui avoit été apportée par l'Archange S. Michel avec des Reliques d'une vertu admirable, qu'il diſtribuoit au peuple abuſé, avec de ſes cheveux & les excremens qu'il coupoit de ſes ongles. Il ſe moquoit des Egliſes & des Pelerinages, faiſant bâtir des Oratoires à la campagne, & dreſſant des Croix au bord des fontaines & dans les bois, & il vouloit qu'on y priât Dieu. Ses erreurs & celles d'un autre fanatique nommé Clement furent condamnées dans le Concile de Leptines, où S. Boniface préſida en 743. & dans une autre aſſemblée en Allemagne en 745. * Bini & Sirmond, *in Not. Concil. T. VI. Concil.* Serarius, *Hiſt. Mogunt.* Baronius, *A. C.* 743. 745.

ALDEBERT. Cherchez Adelbert.

ALDEBOURG, eſt une Paroiſſe de Flandres, qui a donné ſon nom à Jean d'ALDEBOURG Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit dans le XVI. Siécle. Il laiſſa quelques Traitez de Philoſophie, dont on pourra voir le denombrement dans *Arnoul Boſſius*, dans *Marc-Antoine Alegre*, & dans *Valere André.*

ALDEGISE, fils de Didier Roi des Lombards. Cherchez Adalgiſe.

ALDEGO, *Aldegus*, riviere d'Italie dans le Veronois, ſe joint dans l'Etat de la République de Veniſe à l'Adige, dont je parle ailleurs.

ALDEGRAF, (Albert) célebre Peintre & Graveur, étoit natif de Soëſt, dans la Weſtphalie en Allemagne, à huit lieuës de Munſter; & ſe rendit célebre vers l'an 1540. On voit de très-beaux Tableaux de ſa main à Soëſt & à Norimberg. Mais il excelloit à graver des Portraits; ce qui paroît dans le ſien, qu'il a fait avec une délicateſſe admirable, & dans ceux de Jean de Leyden, nommé le Roi des Anabaptiſtes de Munſter, & de ſon compagnon Kniper Dollinge. Il s'aquit auſſi beaucoup de réputation par les Deſſeins qu'il fit ſur le papier avec la plume: & Spiring, Ambaſſadeur du Roi de Suede auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, acheta bien cher un petit Livre d'environ cent feuillets, dans lequel ce fameux Peintre avoit deſſiné autant de chef-d'œuvres de ſon Art. Il mourut à Soëſt, où un Peintre de Munſter lui fit dreſſer une Epitaphe, pour immortaliſer ſa memoire; ceux de ſon païs ne lui ayant pas rendu les honneurs qu'il meritoit, parce qu'il ne laiſſa point de biens. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

ALDENBOURG ou OLDENBOURG, *Aldenburgum*, ville d'Allemagne dans le Duché d'Holſace ou d'Holſtein, en la contrée de Wageren. Charlemagne y fonda un Evêché, qu'on transfera depuis l'an 970. à Lubec, dont Aldenbourg eſt éloignée d'environ ſept lieuës d'Allemagne.

ALDEPRAND ou Hildeprand, Roi des Lombards. Cherchez Hildebrand.

ALDERETE, (Bernard) Eſpagnol, natif de Malaca, a été en eſtime dans le XVII. Siécle, & en réputation d'être ſavant dans le Droit Canon.

non. Il étoit frere jumeau de Joſeph de Alderete, & ils ſe reſſembloient ſi parfaitement de viſage, d'inclinations, & de taille, & même ils avoient le ton de la voix ſi conforme, qu'on les prenoit le plus ſouvent l'un pour l'autre. Cette reſſemblance a fait dire cent jolies choſes au celebre Poëte Louïs de Gongora, qui étoit de leurs amis. Bernard de Alderete eut une Chanoinie à Cordouë, & fut grand Vicaire de Pierre de Caſtro Archevêque de Seville. Il étudia les Langues, le Grec & l'Hebreu, & il y reuſſit aſſez bien. Il a écrit divers Traitez en Latin & en Eſpagnol, l'Origine de la Langue Eſpagnole, les Antiquitez d'Eſpagne, *Φανόμενα, ſive de inventione Martyrum, de Arxona Euchariſtica Symbola, déque illis feriis quintis ſacrandis &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ALDERMAN, ou Ealderman, c'eſt-à-dire, *âgé* ou *ancien* dans la Langue des Anglo-Saxons, eſt le nom d'une Magiſtrature en Angleterre. Autrefois on le donnoit generalement à tous les Gouverneurs de provinces, & même aux premiers Juges des villes, & à ceux qui commandoient dans des fortereſſes, leſquels devoient être tous ſavans dans le Droit. Le même nom fut donné à Athelſtan Chef des Anglois Orientaux, qui pour ſa grande puiſſance fut auſſi appellé *Half-king*, c'eſt-à-dire, *Demi-Roi*, de même que ſes deux fils Athelvold & Alewin, comme on le voit dans une Epitaphe de l'an 969. Il eſt parlé auſſi, dans les anciennes Archives des Anglois, de *l'Alderman du Roi*, qui étoit comme un Intendant ou Juge de province, envoyé du Roi pour exercer la juſtice, & que l'on nommoit autrement *Juſticier*. Il étoit joint avec l'Evêque pour connoître des delits, de ſorte neanmoins que la juriſdiction du premier ſe rentermoit dans les loix humaines, & celle de l'autre dans les loix Divines. C'étoit à l'Alderman de lever des gens de guerre dans l'étenduë de ſon gouvernement, & de mettre à la raiſon les rebelles par la force des armes, quand ils ne vouloient pas ſe rendre à celle des loix. L'Alderman d'une ville, d'un bourg, ou d'un château, faiſoit obſerver inviolablement les loix, les libertez, & les juſtes coûtumes du Royaume; & lorſqu'il decouvroit quelque entrepriſe contre le bien de l'Etat, il aſſembloit incontinent le peuple par le ſon des cloches, pour remedier au mal naiſſant. Aujourd'hui l'Alderman eſt comme un Senéchal, ou Bailli. Voyez Spelman, qui a amplement traité cette matiere. *SUP.*

ALDERMAN, Anglois, de la ville de Londres, Poëte célebre. Il laiſſa un Volume de Poëſies diverſes. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. * Giraldi, *li.* 2. *ſpec. Eccl. c.* 20. Pitſeus, *de Script. Angl. in append.*

ALDERNAY, Iſle de la Mer Oceane près de la Côte de Normandie, tenuë par les Anglois, avec celles de Gerſey & de Gerneſey. *SUP.*

ALDESTAN, Roi d'Angleterre. Cherchez Adeſtan.

ALDHELME ou Adelme, & par corruption Anthelme, étoit fils de Kenten, frere d'Ina Roi des Saxons Occidentaux. Après avoir parcouru les plus célebres Academies de France & d'Italie, il revint en Angleterre, où il fut fait Abbé, & depuis premier Evêque des Saxons Occidentaux, à Schirebourg. Il a laiſſé pluſieurs beaux Ouvrages, en proſe & en vers; comme celui de la Virginité à l'Abbeſſe Maxime, avec un Traité de la Doctrine des Philoſophes; un autre d'Arithmetique, & un pour la célebration de la Fête de Pâques, où il combat les erreurs des Heretiques Quartodecimans. Il mourut l'an 709. * Bede, *li.* 8. *Hiſt. Ang. c.* 19. Voſſius, *de Poët. Lat. c.* 5. *de Math. c.* 34. §. 15. *c.* 51. §. 3. *& c.* 67. §. 13.

ALDILAZITH, Aſtrologue Arabe, a compoſé un Ouvrage qu'il nomme *Archibie*. On ne ſait pas préciſément en quel tems il vivoit. * Voſſius *de Math. c.* 64. §. 2.

ALDOBRANDIN, (Hippolyte) originaire de Florence, & natif de Fano dans les terres du Pape, étoit fils de Sylveſtre, & frere de Jean Aldobrandin Auditeur de Rote, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & Grand Pénitencier. Hippolyte fut auſſi Auditeur de Rote, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1585. & l'année d'après il ſucceda en la charge de Grand Pénitencier, au Cardinal Boncompagno. Il fut enſuite élevé au Pontificat, & prit le nom de Clement VIII. Voyez Clement VIII. *SUP.*

ALDOBRANDIN, (Jean) Cardinal Florentin, étoit fils de Sylveſtre Aldobrandin & de Leſa Detti. Il fut d'abord pourvû de l'office de d'Auditeur de Rote, en conſideration de ſa vertu & de ſon érudition, & enſuite de l'Evêché d'Imola, où ſon zele & ſa moderation lui attirerent l'admiration de tout le peuple. Le Pape Pie V. l'honora du chapeau de Cardinal en 1570. & le nomma environ deux ans après avec d'autres Cardinaux, pour moyenner la Ligue contre le Turc: puis il lui donna l'office de Grand Pénitencier, & enfin la charge de Préfet de la Signature des Breſs. Il mourut à Rome en 1573. & eſt enterré à Sainte Marie de la Minerve, où eſt ſon effigie en marbre avec ſon éloge. * Cabrera. Victorel. Petramellarius. Ughellus. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux. SUP.*

S. ALDRIC, Evêque du Mans, étoit fils de Syon Saxon & de Gerilde Bavaroiſe, tous deux iſſus du Sang Royal. Il n'avoit que douze ans lorſque ſon pere le mena à la Cour de Charlemagne & de Louïs *le Debonnaire*, où il s'acquit l'amitié de ces deux Princes & de tous les Seigneurs. Il préfera l'Etat Eccleſiaſtique aux premieres charges que l'Empereur Louïs voulut lui donner dans ſon Palais, avec pluſieurs belles Terres & Comtez, pour le faire entrer en une haute alliance. Il n'eut d'abord qu'une Prébende dans la Cathedrale de Mets, où ſon merite lui acquit bientôt après les premieres dignitez de cette Egliſe. L'Empereur, qui le cheriſſoit toûjours beaucoup, le fit revenir auprès de lui, & le prit pour ſon Confeſſeur. Il fut nommé en 832. à l'Evêché du Mans, dequel il jouït aſſez paiſiblement juſqu'à l'an 840. que l'Empereur Louïs mourut; ce qui cauſa de grands troubles dans le Royaume; & Aldric fut injuſtement calomnié & chaſſé de ſon Egliſe par Lothaire ſon aîné de l'Empereur Louïs, mais il fut rétabli par le Roi Charles II. lequel avec ſon frere Louïs défit ſon autre frere Lothaire en la journée de Fontenai en Auxerrois le 25. de Juin de l'an 841. Aldric ayant repris le gouvernement de ſon Egliſe vaqua plus aſſidûment aux fonctions de l'Epiſcopat. Il fit une aſſemblée d'Evêques à Coulaines près du Mans, pour corriger les abus qui s'étoient gliſſez dans la diſcipline Eccleſiaſtique. Il aſſiſta au Concile de Paris en 846. & en celui de Tours en 849. & mourut l'an 856. après avoir tenu le Siege plus de vingt-quatre ans. Son corps fut enterré dans l'Abbaie de S. Vincent auprès des deux Francons qui avoient eu le ſoin de ſon éducation. Outre ſa pieté extraordinaire, il avoit encore beaucoup de ſcience, comme on voit par le Livre qu'il a laiſſé, où il a ramaſſé tous les Decrets des Saints Peres, & tous les Canons des Conciles Synodaux & Nationaux, touchant la police Eccleſiaſtique, auquel il a mis une belle Préface, très-utile pour l'intelligence de cette matiere. De ſon tems la Fête de la Touſſaints fut inſtituée par Gregoire IV. & l'uſage des Orgues inventé: il en fit dreſſer des premiers dans ſon Egliſe. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans. SUP.*

ALDRIC, Juriſconſulte Anglois, avoit écrit de beaux Ouvrages, que nous n'avons plus & qui ſont ſouvent citez par Accurce. Nous ne ſavons pas en quel tems il a vécu. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALDRINGER, Général de l'Empire, étoit de Luxembourg, & paſſa par toutes les dignitez de l'armée avant que de parvenir à celle de Comte & de Général, où l'Empereur l'éleva pour ſon mérite. Il ſe diſtingua en pluſieurs occaſions. L'an 1630. il prit avec Galas la ville de Mantouë. Deux ans après, il fut bleſſé en défendant le paſſage du Lech: & cette même année étant allé au ſecours de Landshut, il y fut tué en faiſant le devoir d'un brave Capitaine. * Le Blanc, *Hiſt. de Baviere.* Du Boiſſon, *Hiſt du Vicomte de Turenne, &c. SUP.*

ALDROANDUS, (Ulyſſe) de Bologne, Philoſophe & Medecin célebre. Ses Ouvrages témoignent ſon application à rechercher ce qui concerne la nature des animaux, ayant compoſé cent-vingt Traitez, que nous avons en pluſieurs Volumes, & ſur tout ceux où il parle des oiſeaux, des animaux à quatre pieds, des poiſſons, &c. Il mourut en 1605. Le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis le Pape Urbain VIII. lui dreſſa un très-bel éloge en vers. Voyez Antoine Bumaldi, *in Bibl. Bonon.* Van der Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Craſſo, *in elog. &c.*

ALDRUIDE, Anglois, avoit beaucoup d'eſprit & une grande connoiſſance des ſecrets de la Nature. C'eſt ce qui le fit paſſer pour Magicien dans un ſiécle d'ignorance. Il écrivit un Traité *de quintis eſſentiis.* * Lelande & Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALDUIN, Roi des Saxons Meridionaux, ſucceda à Brent dans le VIII. Siécle. Mais Ina, Souverain de ces peuples Occidentaux, le priva de la couronne & de la vie. * Polydore Virgile, *li.* 4.

ALDUIN, Abbé de Saint Jean d'Angeli, trouva en 1025. le chef de Saint Jean-Baptiſte enfermé dans un coffre de pierre. Ce qui étant répandu par l'Europe, Robert Roi de France, Sanche Roi de Navarre, un de ce nom Duc de Gaſcogne, & pluſieurs autres Princes le vinrent viſiter, & en féliciter Guillaume Duc d'Aquitaine, dans les Etats duquel ce precieux thréſor avoit été découvert. Il faut pourtant avoüer que cela ne s'entend que d'une partie de ce chef vénerable, qui fut envoyé par Conſtantin *Copronyme* Empereur d'Orient à Pepin Roi de France, qui le donna à cette Abbaïe de Saint Jean d'Angeli, dont on croit qu'il étoit Fondateur. * Ademar ou Aimar de Chabannois, *in Chron. T. II. Bibl. Labb.* Baronius *in Annal, &c.*

☞ J'ai rapporté le ſentiment commun touchant la Tranſlation du chef de S. Jean Baptiſte à S. Jean d'Angeli. Mais aujourd'hui on eſt perſuadé que ce chef n'étoit pas celui du Saint Précurſeur du Fils de Dieu, mais celui de Saint Jean d'Edeſſe, qui ſouffrit le martyre en cette ville avec Saint Cyre ou Cyr. Leurs corps avoient été portez à Alexandrie & mis avec ceux d'Ananias, Azarias, & Mizaël, que l'Auteur de la Tranſlation de ce chef prétend être trois des ſaints Innocens qu'Herode fit égorger. Ils furent depuis portez en France du tems de Pepin, & mis dans le Monaſtere de Saint Jean d'Angeli; & Alduin ayant peut-être trouvé le nom du Saint Precurſeur ſur le Reliquaire, ou pour quelque autre raiſon, quand ce ne ſeroit que celle de la Tradition du païs où il étoit, il s'imagina que ce chef étoit celui de Saint Jean Baptiſte, comme le plus connu. Les Auteurs mettent d'autres Tranſlations plus veritables du chef de ce grand Saint, mais comme ces recherches ne ſont pas de mon ſujet, les Curieux pourront conſulter le Traité Hiſtorique que *du Cange* publia en 1665. ſur ce ſujet.

ALDUIN, Gouverneur d'Angoulême, ſous le Roi Charles *le Simple*, s'en rendit Souverain; & ſes deſcendans la garderent en qualité de Comtes juſques à Aimar, qui n'eut qu'une fille mariée au Comte de Luſignan & de la Marche, ſon premier fiancé, après la mort de Jean *ſans terre*, Roi d'Angleterre, qui l'avoit enlevée, & épouſée. Voyez Angoulême.

ALE, Royaume, qui appartient aux Barbecians, Negres d'Afrique. Les filles de ce païs font conſiſter leur beauté en de grandes découpures qu'elles ſe font ſur le corps, & qui portent la figure de divers animaux. Le Roi qui veut faire la guerre aſſemble ſon conſeil dans un bois près de ſon Palais, où ils font une foſſe, & ils baiſſent tous la tête pour dire leurs avis. Puis, quand la réſolution eſt priſe, le Prince les aſſûre que le foſſé qu'on fait combler ne découvrira pas le ſecret; afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Il eſt vrai qu'ils ſont ſi diſcrets, craignant d'être punis comme traitres, qu'ils n'en parlent jamais; & leurs entrepriſes ſont ordinairement très-heureuſes. * Sanut, *li.* 7. Jarric. *li.* 5. *c.* 44.

ALEANDRE, (Jerôme) Cardinal, étoit de la Mothe, petite ville ſur les confins du Frioul & de l'Iſtrie, où il naquit le 13. Fevrier 1480. On dit que ſa famille étoit ſortie de celle des Comtes de Landri, Marquis de Pietra Piloſa. Quoi qu'il en ſoit, François Aleandre Medecin, ſon pere, l'éleva avec beaucoup de ſoin, & l'envoya étudier à Veniſe, & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans il enſeigna les Humanitez, & ſe fit admirer de tout le monde. Depuis il étudia

étudia les Mathematiques, la Phyſique, la Medecine, & les Langues Greque & Hebraïque, dans leſquelles il fit un ſi merveilleux progrès, avec le ſecours de ſa prodigieuſe memoire, qu'il les parloit & les écrivoit ſans peine. Le Pape Alexandre VI. touché du merite de ce grand homme, dont la renommée lui avoit aſſez ſouvent parlé, le deſtina pour l'emploi de Secretaire, & puis pour être Nonce en Hongrie. Mais une maladie fâcheuſe ayant obligé Alexandre à prendre d'autres meſures, il vint en France, où il étoit appellé par les offres obligeantes, & par les biens, que lui faiſoit le Roi Louïs XII. lequel l'ayant gratifié de Lettres de naturalité, il fut Recteur de l'Univerſité de Paris, & Profeſſeur en Langue Greque. Enſuite il enſeigna encore à Orleans & à Blois. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira chez lui, & le donna à Everard de la Mark, Evêque de Liege, qui le fit ſon Chancelier, & il eût même la dignité de Prevôt de ſon Egliſe. Ce même Prélat l'engagea à faire un voyage à Rome, où le Pape Leon X. le retint à ſon ſervice, le fit Bibliothecaire du Vatican, & en 1520. l'envoya Nonce en Allemagne. Clement VII. lui donna l'Archevêché de Brindes en 1524. & le nomma Nonce en France. Il étoit auprès du Roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier. Le même Pape l'envoya encore en Allemagne, & puis à Veniſe, d'où Paul III. le retira pour l'honorer du chapeau de Cardinal en 1536. ou 38. ſelon d'autres. Après cela il le nomma Legat pour être un des Préſidens au Concile qu'il avoit deſſein de tenir à Vicenze; mais ce deſſein n'ayant pas reüſſi, il alla avec la même dignité en Allemagne, où il avoit ſi ſouvent remporté de ſi glorieux avantages ſur les Lutheriens. A ſon retour à Rome il y mourut le 1. Fevrier 1542. dans le tems qu'il alloit publier un ouvrage conſiderable. Il compoſa ſon épitaphe en Grec que nous avons avec un éloge Latin. * Paul Jove, *in elog.* c. 98. Victorel, *in addit. ad Ciacon.* Sponde, Auberi, &c.

ALEAUME, (Louïs) fils d'un Seigneur de Verneuil, vivoit dans le XVI. Siécle. Il paſſa pluſieurs années à Paris, où ſon rare ſavoir lui aquit beaucoup de réputation dans le barreau. Enfuite il ſe retira à Orleans, où il fut Lieutenant Géneral au Préſidial, & il exerça durant vingt années cette charge, avec toute la prudence & toute l'integrité, que l'on peut deſirer en la perſonne d'un bon Magiſtrat. Il compoſa de beaux Poëmes, que ſon fils, qui avoit auſſi beaucoup de merite, publia après ſa mort, qui arriva vers l'an 1594. en ayant vécu plus de ſoixante-dix. * Sainte Marthe, *li.* 4. *Elog.*

ALECTON, une des trois Furies, qu'on nomme auſſi Eryniyes ou Eumenides, filles d'Acheron & de la Nuit, ou, comme veulent les autres, de Proſerpine & de Pluton. Les autres deux ſont Megere & Tiſiphone. L'Antiquité Payenne craignoit ſi fort leur vengeance, que pour ſe les rendre favorables elle leur élevoit des temples & leur rendoit un culte tout particulier. On les croyoit ſervantes des Juges d'Enfer, & qu'elles avoient ordre d'examiner les procès des morts, dans toute la rigueur de la Juſtice. On leur donne ordinairement des flambeaux aux mains, & pour coëffure des ſerpens entrelaſſez les uns dans les autres, pour exprimer un objet hideux & ſevere. * Giraldi, *li. 6. de l'Hiſt. des Dieux.* Virgile, *li.* 3. 6. 8. & 12. *de l'Eneïde.* Suidas, Orphée, *en l'Hymne.*

☞ Les Furies des Anciens ne ſont que les Paſſions de l'ame. Elles ſont trois, pour exprimer trois ſources malheureuſes des maux qui ſe font ordinairement dans le monde, ſavoir la colere, la convoitiſe déreglée des biens, & la volupté. La colere, qui eſt la cauſe de la vengeance, n'inſpire que des actions funeſtes & lugubres. Ce qui nous eſt marqué par *Tiſiphone*, qui ſignifie *vengeance & meurtre.* La ſeconde *Megere*, qui veut dire *envie*, exprime cette convoitiſe des richeſſes, qui fait regarder avec depit le bonheur du prochain, & inſpire toute ſorte de crimes pour s'y oppoſer, & lui ravir avec injuſtice ce qu'il poſſede. Enfin *Alecton*, qui ſignifie *ſans repos*, repréſente la concupiſcence & la volupté, qui eſt toûjours dans des agitations violentes & dans des emportemens tumultueux, quand il s'agit de s'abîmer dans les ordures du crime & de la diſſolution. Au reſte ces Furies ſont filles de la Nuit, parce que c'eſt ordinairement l'ignorance & l'erreur qui déchainent les paſſions. On leur donne Pluton, Dieu des richeſſes, pour pere, afin de montrer que les biens nous portent le plus ſouvent au mal. Leurs flambeaux marquent l'ardeur inſatiable des paſſions, & les ſerpens de la coëffure la malice des penſées, que les crimes inſpirent, & cette ſynderefe ſecrette, qui eſt un ver dévorant, qui ne laiſſe jamais la conſcience en repos. *Voyez ce qui a été écrit pour & contre le* Herodes Infanticida *de Daniel Heinſius.*

ALECTRYON, jeune Soldat ſi cheri de Mars, qu'il le faiſoit le confident de ſes amours. Et en effet, il le mena avec lui, lors qu'il fut voir Venus, & le mit en vedete, afin que perſonne ne les ſurprit. Mais Alectryon s'étant endormi, il fut la cauſe que Vulcain le prit dans ſes filets, & fit voir aux Dieux leur infamie, par le ſecours du Soleil. Cette avanture fâcha ſi fort Mars, qu'il métamorphoſa ſon favori en un animal de ſon nom, c'eſt-à-dire, en coq, lequel ſe reſſouvenant encore de ſa pareſſe, n'oublie rien pour l'effacer, par une vigilance reglée, en annonçant toutes les nuits la venue de l'Aſtre du jour, par le battement de ſes ailes & par ſon chant. * *Lucien.*

ALECTUS, Capitaine d'une Compagnie, voyant que Caranſius s'étoit rendu maître de la Grand' Bretagne, le tua ſix ans après cette uſurpation; mais ſes crimes & ſes emportemens l'ayant rendu odieux à ceux qui lui obéïſſoient, il fut défait par Conſtance Aſclepiodote Capitaine des Gardes de l'Empereur Dioclétien. * Aurelius Victor, *des Céſars.*

ALEDOSI, (François) Cardinal, nâquit à Caſtel del Rio, dans la Romagne, où Louïs Aledoſi ſon ayeul avoit obtenu la Seigneurie d'Imola. Paul Jove ne parle point avantageuſement de ce Prélat, connu ſous le nom du *Cardinal de Pavie*, & il avoue qu'étant extrêmement beau, il préfera la fortune à l'honneur. Il s'étoit attaché au Cardinal de la Rovere, lequel ayant été créé Pape ſous le nom de Jule II. le pourvût d'un office de Threſorier Géneral, de l'Evêché de Pavie, & lui donna le chapeau de Cardinal au mois de Decembre de l'an 1505. Depuis il l'employa dans les affaires les plus importantes, l'honora des Legations de Viterbe & de Boulogne, & lui confia la conduite des Troupes deſtinées contre les Venitiens. Ce fut dans cette occaſion qu'il ſe brouilla avec le Duc d'Urbin, qui le tua après la priſe de Boulogne par les François, en 1511. * Paul Jove, *in elog.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Guichardin, *li.* 9. *Hiſt.* Rubei, *Hiſt. Raven. li.* 8.

ALEGAMBE, (Philippe) de Bruxelles, Religieux Jeſuite, a continué & augmenté la Bibliotheque des Ecrivains de ſa Compagnie, que le P. Ribadeneira avoit publié en 1608. Cet Ouvrage eſt conduit avec beaucoup d'exactitude. Le P. Philippe Alegambe n'y avoit rien negligé. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1652. à Rome, où il travailloit à augmenter ſa Bibliotheque qu'il avoit donnée au public l'an 1643. & dont le P. Sotwel a donné une nouvelle édition à Rome en 1675. avec les additions, qu'Alegambe avoit préparées.

ALEGRANCA, petite Iſle près des Canaries, qui n'a rien de conſiderable qu'un havre aſſez commode, & un château pour le défendre. * Gramaye, *Afriq. li.* 9. *c.* 5.

ALEGRE, eſt une Famille noble & ancienne d'Auvergne, qui a été illuſtre par ſes alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. Dans le XVI. Siécle, Milard d'Alegre fut bleſſé au ſiége de Corbeil en 1562. Il reçût à la cuiſſe un coup, dit J. A. de Thou, dont à peine pût-il guerir en dix ans. Yves d'Alegre étoit très-bien auprès du Roi Charles IX. qui l'envoya en 1563. Ambaſſadeur à Rome, pour perſuader au Pape Pie IV. de transferer le Concile de Trente en quelque autre ville d'Allemagne. Yves d'Alegre fua en 1583. en duel Guillaume du Prat, Baron de Vitteaux ſon couſin. Car il étoit fils d'Antoine III. du Prat, fils du Chancelier de France, & de Marie d'Alegre Dame de Perci, &c. * De Thou, *Hiſt. li.* 33. 35. *&c.*

ALEGRE DE CASSANATE, (Marc-Antoine) Eſpagnol, natif de Tarracone, & Religieux de l'Ordre des Carmes. Son pere, qui étoit très-bien auprès de Philippe III. lui avoit obtenu la ſurvivance de la charge de Secretaire du Roi, qu'un de ſes oncles avoit. Mais il préfera le cloître & le repos de la ſolitude à toutes ces eſperances du monde. Il a compoſé dix ou douze Ouvrages differens, & entre autres celui qui eſt intitulé, *Paradiſus Carmelitanus.* C'eſt un Volume *in folio*, où le bon Pere Alegre a bien mis des fables. L'amour indiſcret pour ſon Ordre l'a fait donner dans toutes ces nouveautez, ce que les Carmes même avouent; & le P. Cheron de Bourdeaux dit de bonne foi que cet Auteur avoit beaucoup de pieté, mais très-peu de connoiſſance de l'antiquité, *pium virum magis quàm antiquarium.* Il eſt mort l'an 1678. âgé de 68. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſt.* Jean Cheron, *in vind. Stapul.*

ALEGRIN, (Jean) Cardinal, & Patriarche de Conſtantinople, étoit d'Abbeville en Picardie, & de la noble Famille des Alegrins. Ayant été envoyé à Paris pour y faire ſes études, il y reçût le bonnet de Docteur, & fut enſuite élû Profeſſeur en Théologie. Il fut Doyen de la Cathedrale d'Amiens: puis ayant été nommé à l'Archevêché de Bezançon, il s'en démit deux ans après, parce que Gregoire IX. le créa Cardinal Evêque de Sabine l'an 1227. Ce Pape ne voulut pas permettre qu'Alegrin allât à Conſtantinople, dont il avoit été nommé Patriarche par Honoré III. & voulut qu'il demeurât preſque toûjours auprès de ſa perſonne, pour ſe ſervir de ſon conſeil. Il fut Legat *à Latere* en Eſpagne & en Portugal, & y prêcha la Croiſade avec beaucoup de ſuccès. Depuis il fut envoyé vers Frederic II. & par ſa conduite il fit en ſorte que cet Empereur conclut le Traité de paix avec le Saint Siége, & ſe ſoûmit volontairement aux cenſures de l'Egliſe, s'il contrevenoit à quelque article du Traité. Frederic ayant depuis violé ſa parole, il fut excommunié par le Cardinal Alegrin, qui en avoit reçû l'ordre exprès de ſa Sainteté. Ce grand homme mourut l'an 1240. & laiſſa pluſieurs beaux Ouvrages, qui marquent la grandeur de ſon genie. * Ciaconius. Onuphrius. Vion. Robert, *Gaule Chrétienne.* Marrier, *Biblioth. de Cluni.* Gallia Purpurata. Ignace de Jeſus-Maria, Carme Déchauſſé, *Hiſt. Eccleſiaſtique d'Abbeville. SUP.*

ALEMAGNE, ou Allemagne, païs d'Europe avec titre d'Empire, *Germania.* Elle comprend de vaſtes provinces très-fertiles, & elle a des villes très-magnifiques. Et pourtant, s'il en faut croire les Hiſtoriens anciens, elle n'avoit autrefois que des deſerts infructueux, des montagnes inacceſſibles, de vaſtes forêts, de grands marais, & avec cela des hommes barbares, & ſemblables aux bêtes farouches.

Le nom d'Allemagne, & l'origine de ſes peuples.

Le Auteurs ne ſont point d'accord, quand il s'agit de ſavoir d'où eſt dérivé cet ancien nom de *Germanie* & de *Germains*, qu'on donnoit à l'Allemagne, & aux peuples qui l'habitoient. Si nous prenons pourtant bien le ſens de Céſar en ſes Commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres Ecrivains de l'Antiquité, nous trouverons que ce nom eſt de l'invention des anciens Gaulois, & qu'il fut premierement attribué aux cinq petits peuples des Eburons, Condruſes, Segnes, Cereſes, & Pemanes. Et en effet ceux-ci ayant quitté leur païs, & paſſé le Rhin, pour ſe venir établir dans la Gaule, y prirent le commun nom de Tongres, comme il eſt facile de le voir dans les Hiſtoires des derniers tems de l'Empire Romain. Tous ces peuples mériterent le nom de *Germains* ou de freres, qu'on donna enſuite à ceux qui demeuroient au delà du Rhin. Les Gaulois les appellerent ainſi, bien qu'entr'eux ils ne ſe ſerviſſent que du nom de *Die Teutiſche* ou *Theutons*, qu'ils avoient formé de *Theuth*, qui eſt celui que pluſieurs nations ont donné à

Dieu,

Dieu, se persuadant qu'ils étoient descendus de lui & de *Man*, le premier de tous les mortels, que l'on croit nôtre premier pere Adam. On croit aussi, que le nom de *Germain* est venu de celui de *Germanneu*, & que *Man* signifiant *homme*, ils ont voulu marquer en leur Langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'Alleman ou *Alle mannen* a la même origine selon eux. D'autres estiment, que ce nom est tiré de celui de *Weeren*, qui veut dire *se défendre*, ou de *Werren*, qui signifie *se disputer* & *quereller*, & qu'ils ont été appellez Weermans, Guerremans, & puis Germans & Germains, comme étant des peuples guerriers & endurcis au travail. Peut-être aussi que ces peuples ont eu le nom d'Allemans de celui des Alains. Quoi qu'il en soit, le nom de Germain & de Germanie étoit un nom recent du tems de Tacite, & il y a apparence que les peuples, qui se liguerent ensemble contre les Romains, ne le prirent que pour marquer leur confraternité & leur union. On estime que les Allemans sont descendus d'Aschenaz fils de Gomer & petit-fils de Japhet. Mais comme il est impossible d'asseurer rien là-dessus, sans donner dans un très-grand nombre de fables, il suffit de remarquer en général, qu'il y a plus d'apparence que l'Allemagne ayant été habitée par divers peuples, les uns étoient venus des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du païs des Daces.

Bornes & limites de l'Allemagne.

Les Anciens ont diversement fixé les bornes de l'Allemagne, & cette diversité de sentimens a fait aussi naître un très-grand nombre de controverses. Les principaux Auteurs l'ont resserrée entre les mers Balthique & Germanique, & entre les rivieres du Rhin, du Danube, & de la Vistule. J'ai déja remarqué qu'ils l'avoient représentée pleine de forêts, de marêts, & dans un état bien different de celui où elle est aujourd'hui, riche, fertile & agréable. Lorsque Charlemagne entreprit la conquête de toutes ces vastes Provinces, ses limites étoient le Danube au Midi; le Rhin à l'Occident, la mer Balthique au Septentrion; & la Sarmatie à l'Orient. Mais depuis on y ajoûta encore plusieurs autres païs jusqu'en Italie. C'est ce qui est la cause qu'aujourd'hui les Auteurs marquent diversement les bornes de l'Allemagne, parce que quelques-uns y comprenent l'Alsace & la Lorraine, qui sont à la France; les autres, les Païs-Bas, qu'on nomme la Basse Allemagne ou la Germanie inferieure; & d'autres, ce que les Suedois y ont d'un côté, & les Suisses de l'autre. Mais quoi qu'il en soit, aujourd'hui l'Allemagne est bornée au Septentrion par la mer Balthique, par le Danemarc, & par la mer Germanique; elle a au Midi l'Italie & les Suisses; à l'Orient la Prusse, la Hongrie, & la Pologne; & au Couchant les Païs-Bas, la Lorraine, & la Franche-Comté.

Division de l'Allemagne.

On divise l'Allemagne de plusieurs manieres differentes, & elles nous font toutes connoître les grandes Provinces qui la composent. C'est depuis le regne de Charlemagne que s'est formée la façon de la diviser en haute & en basse, dont celle-ci est vers le Septentrion, & l'autre vers le Midi. La haute Allemagne comprend l'Alsace, le Tirol, la Baviere Duché, la Baviere Palatinat, la Franconie, la Souabe, la Boheme, la Silesie, la Moravie, l'Autriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, &c. Les Provinces de la basse Allemagne sont le bas païs du Rhin, la Westphalie, le païs de Hesse, Brunswik, Thuringe, Misnie, Lusace, haute Saxe sur l'Elbe, basse Saxe sur l'Elbe, Mecklenbourg, Lawembourg, Brandebourg, Pomeranie. Il y a encore une autre division de l'Allemagne, qui est très-commode. C'est de celle qui est aux environs du Rhin; de celle qui est aux environs du Danube; & de l'Allemagne aux environs de l'Oder & de l'Elbe. On met dans la premiere l'Alsace, le Palatinat du Rhin, les Electorats de Mayence, de Treves, & de Cologne, les Etats de Cleves & de Juliers, la Franconie, la Westphalie, & le païs de Hesse. L'Allemagne qui est aux environs du Danube comprend la Souabe, le païs des Suisses, Augsbourg, Constance, le païs du Duc de Wirtemberg, la Baviere, où sont le Palatinat du Rhin, Baviere Duché, le Tirol, Saltzbourg, Passaw, Ratisbonne, &c. & l'Autriche qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Allemagne qui est aux environs de l'Elbe & de l'Oder, a la Boheme avec la Silesie, la Moravie, & la Lusace, la haute Saxe avec le Brandebourg & la Pomeranie, & la basse Saxe avec les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Alberstat, de Ferden, & d'Hildesheim, & les Duchez d'Holstein, de Lunebourg, Brunswick, &c. L'Empereur Maximilien I. en 1512. nous donna le moyen de mieux connoître l'Allemagne, qu'il divisa en dix Cercles d'Autriche, de Baviere, de Franconie, de Souabe, de Bourgogne, du haut Rhin, du bas Rhin, de Westphalie, de la basse Saxe, & de la haute Saxe. Je parlerai dans la suite de tous ces Cercles en particulier.

Dioceses & Universitez d'Allemagne.

Les Dioceses d'Allemagne sont encore une division assez naturelle. Les Archevêchez sont Mayence, Cologne, Treves, Saltzbourg, Magdebourg, Bremen, autrefois Bezançon dans la Franche-Comté, & Prague dans la Boheme. L'Archevêque de Mayence a treize Suffragans, Wormes, Wirtzbourg, Spire, Aichstet ou Fichstet, Strasbourg, Werden, Chur dans le païs des Grisons, Hildesheim, Augsbourg, Paderborn, Constance, Halberstat, & Bamberg. Treves n'a que trois Suffragans, Mets, Toul, & Verdun, qui sont aujourd'hui au Roi de France, & qui lui ont été cedez par le 44. Article de la paix de Munster. Cologne a eu cinq Suffragans, Liege, Munster, Osnabrug, Minden, & Utrecht; mais en 1559. ou 60. cette derniere Eglise fut érigée en Metropole. Magdebourg a pour Suffragans Meissen, Mersbourg, Neurenbourg, Brandenbourg, & Havelberg. Ceux de Saltzbourg sont ces onze, Freisingen, Ratisbonne, Passaw, Bressenon ou Brixen, Gurcz ou Gurck & Goritz, Lavemunde ou Lavenmuntz & Lavamind, Seckaw, Chiensé, Vienne, Neustat, & Labach ou Laubach. L'Archevêché de Bremen a pour Suffragans Lubech, Ratzenburg, & Swerin. Besançon dans la Franche-Comté n'a que ces trois Suffragans, Lauzane, Bâle, & Bellay qui est en France. Prague dans la Boheme, dont elle est la capitale; n'a proprement qu'Olmutz qu'on puisse dire del'Allemagne, parce que cette ville est dans la Moravie. Les autres Evêchez, que la Metropole de Prague a pour Suffragans, sont en Hongrie, savoir Strigonie ou Gran, Agria, & Vesprin, qui sont au Turc; Nitracht, Raab, & Vaccia à l'Empereur, comme Roi de Hongrie. Je marquerai dans la suite, en parlant des Cercles, quels sont les Evêques qui ont droit d'assister aux Dietes générales de l'Empire. Outre tous ces Dioceses, il y a encore l'Evêché de Bamberg, qui dépend immediatement du Saint Siege, Breslaw en Silesie, Lebuss, & Comin dans la Pomeranie, Suffragans de Gnesne en Pologne. Il faut aussi remarquer, qu'entre les autres Dioceses, que j'ai déja nommez, il y a deux Archevêchez & treize Siéges d'Evêques qu'on a sécularisez par les Traitez de Passaw, d'Osnabrug, & de Munster, pour en abandonner la jouïssance aux Protestans. Ce sont les malheurs des guerres d'Allemagne qui ont fait condescendre à ces conditions si fâcheuses & si déplorables pour l'Eglise. Les Archevêchez sont Magdebourg & Bremen; & les Evêchez sont Halberstad, Minden, Werden, Naumbourg, Mersbourg, Meissen, Brandebourg ou Brandenbourg, Havelbourg, Ratzenburg, Swerin, Lebuss, Comin, & Lubec. Nous pouvons ajoûter Osnabrug, où les Catholiques & les Lutheriens ont l'alternative. Lauzane, Geneve, & Sion retiennent le titre de Princes du Saint Empire. Les Calvinistes sont les maîtres à Geneve & à Lauzane, l'Evêque de cette derniere ville fait sa résidence à Fribourg, & l'autre à Anneci. Celui de Constance la fait ou à Mersbourg ou à Petershausen. Il y a aussi en Allemagne des Evêchez qui sont unis, comme ceux de Wormes & de Spire à celui de Mayence, &c. Les Universitez d'Allemagne sont Cologne, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altorf, Fribourg, Strasbourg, Basle, Elbinz, Erford, Dilinghen, Giessen, Helmstad, Leipsic, Marburg, Newstad, Prague, Ingolstad, Jena, Lawingen, Meissen, Rostoc, Zurich, Wittemberg, Tubinge, Breslau, Konisberg, & quelques autres dont je fais mention en parlant des villes où elles sont établies.

Ses fleuves, ses montagnes, & ses forêts.

Les plus célebres fleuves d'Allemagne sont, le Rhin, lequel venant des Alpes des Grisons vers le mont S. Bernard passe par le Lac de Constance, & reçoit la Moselle, le Neker, le Mein, la Lippe, & quelques autres. Le Danube, qui reçoit le Lek, Lifer, Lins, Nap, &c. L'Elbe, l'Oder, le Veser, & plusieurs autres. La chaine de montagnes qui environne la Boheme, tient le premier rang entre celles du païs, que nous décrivons. Il y a le mont Abnobe dans le Duché de Wirtemberg, proche des sources du Danube, que les habitans appellent aujourd'hui Die-baar. Le Thaunus des Anciens vers Mayence, nommée Der Hayrich. Les *Suditi* ou *Sudeti*, qui sont aujourd'hui les montagnes de Wendenberg & Fiechtelberg, où sont, selon Bertius, Holfeld, Culembach, Peyurreut, & Hoff. Le mont *Aetius* que Strabon nomme Κότινος ὄρος. Lazius assûre qu'il a aujourd'hui les divers noms de Kalenberg, de Schneberg, de Densberg, Smering, Plaitz, &c. Le mont S. Godart, le mont Jura, une partie des Alpes, &c. sur les frontieres d'Allemagne. Entre les forêts, celle que les Historiens ont tant célebrée dans leurs écrits, est l'Hercynie, qui avoit soixante journées de longueur, & neuf de largeur. La forêt noire, que les Romains nommoient forêt de Mars, & Ptolomée desert des Helvetiens, en est une partie. Elle occupe tous les païs qui sont aux environs du Rhin entre l'Alsace & le Lac de Constance, & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme forêtieres, qui sont Rhinsfeld, Sekingen, Lauffemberg, & Schwerstat. Celle qui est du côté de Boheme a le nom de Bohemerwaldt; & celle qu'on trouve vers la Thuringe est Thuringerwaldt. La forêt que les Anciens nommoient *Bacenis* partie de l'Hercynie, est le Hardtwaldt. Nous pouvons ajoûter celle de Heric, de Spethar, &c.

Mœurs des peuples.

Tacite parlant des anciens Allemans dit, qu'ils étoient les premiers de tous les peuples belliqueux qui chantoient en allant au combat. Ils avoient des vers, dont la lecture animoit à la guerre. Ils jugeoient par leurs cris de l'évenement de la bataille; & selon qu'ils étoient, ou plus forts, ou plus languissans, ils prenoient de la terreur, ou ils en donnoient, comme si ce n'eût pas tant été un concert de voix que de valeur. Leurs cheveux étoient blonds, leurs yeux bleus, le regard farouche, la taille robuste, le corps incapable d'un long travail, & qui n'avoit que la premiere impetuosité, supportans mal-aisément le chaud & la soif, & facilement le froid & la faim, à cause de la constitution du païs. Les plus proches des Romains s'adonnoient à quelque sorte de commerce, & préferoient l'argent à l'or, parce qu'il leur sembloit plus commode. Leurs femmes, qui étoient resoluës & sans honte, les suivoient à la guerre, pensoient leurs blessures, & les exhortoient à combattre genereusement. Et c'est peut-être pour cette raison, qu'elles ne portoient pour toute dot, que des armes à leurs maris, & elles recevoient au contraire des presens. Au reste, ces femmes alloient vêtues comme les hommes, hormis qu'elles portoient une espece de chemise de lin sans manche, bordée de soye cramoisie, qui leur laissoit les bras & le sein découvert. Elles étoient chastes, & celle qu'on surprenoit en adultere étoit punie sur le champ. Le mari la rasoit, & l'ayant dépouillée en presence de ses parens, la chassoit de chez lui à coups de bâton, & la promenoit de la sorte par le village. Les enfans étoient élevez en leur famille dans l'ordure & dans la nudité de l'enfance, sans autre nourrice que leur mere, ceux des valets n'étoient pas nourris moins délicatement que ceux de la maison. C'étoit un crime parmi les anciens Germains de fermer la maison à qui que ce fût. Ils passoient les nuits & les jours à boire, faisans des desseins d'alliances & de reconciliations. Il est vrai,

qu'ils remettoient la résolution de l'affaire au lendemain, afin qu'ayant deliberé lorsqu'ils ne pouvoient feindre, ils pussent résoudre lorsqu'ils n'étoient plus en danger de se tromper. Leur année étoit lunaire, & même ils avoient cette superstition de ne combattre jamais au déclin de la Lune, & commençoient à compter par la nuit. L'Automne leur étoit inconnu, aussi-bien que ses présens. Pour la guerre, l'Infanterie surpassoit les gens de cheval, c'est pour cela qu'ils la mêloient parmi la Cavalerie. Leurs armées étoient rangées par bataillons & par escadrons. Ils ne tenoient pas que ce fût lâcheté de reculer, pourvû qu'on pût revenir à la charge, au contraire ils le prenoient pour stratagême; & la seule infamie consistoit à abandonner son bouclier. Ils emportoient leurs morts, même au plus fort du combat. Leurs funerailles étoient sans pompe, ils brûloient seulement le corps des personnes de condition de quelque bois particulier, sans mettre sur le bucher, ni parfums ni vêtemens, rien que ses armes, & quelquefois son cheval: leurs sepulcres étoient faits de gazons; ils préferoient le souvenir au deuil, & laissoient les pleurs aux femmes, comme étant indignes des hommes. Les Allemans de ce tems sont aborieux, simples, ambitieux en leurs amours, cruels à la guerre, prêts à marcher pour de l'argent, fermes à la Religion qu'ils embrassent, lents en leurs conseils, vaillans, vrais amis; mais avec cela ennemis ouverts, défians & soupçonneux, & sur-tout blâmez de ce qu'ils mangent à crever, & boivent jusques à l'excès, plus que gens du monde. Nous pourrions ajoûter qu'ils ont de l'inclination pour la Musique, qu'ils aiment les Sciences, & qu'ils sont industrieux & inventifs pour les ouvrages de Mechanique. C'est aux Allemans qu'on attribue l'invention de l'Imprimerie, de la poudre à canon, & des armes à feu. Dès le neuviéme Siécle ils ont commencé à avoir des gens de Lettres, avant ce tems-là ne les connoissoient pas beaucoup. Depuis, ils en ont eu plusieurs, comme Rabanus Maurus, Othon de Freisingen, Hermannus Contractus, Albert *le Grand*; & dans les derniers Siécles, Agricola, Tritheme, Glareanus, Melanchthon, Camerarius, Gesner, Vadianus, Echius, Simler, Bullinger, Clavius, Gretser, Coccius, Albert Crants, Longolius, Cuspinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fusch, Paracelse, Agrippa, Regiomontan, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Buschius, Wolfius, Amelius, Peutinger, Purbachius, Xylander, Velserus, Marquardus Freher, Holstenius, Buxtorf, Athanase Kircher, & un très-grand nombre d'autres dont je parle ailleurs. L'amour des Sciences leur a souvent donné la pensée d'établir ce grand nombre d'Universitez qu'ils ont. Il est vrai que l'interêt y a eu beaucoup de part. Ils ne manquent pas aussi de belles Bibliotheques, témoin celle de l'Electeur Palatin, que le Comte de Tilli, Lieutenant General du Duc de Baviere, prit en 1620. & on l'envoya à Rome, où elle fait un des plus riches ornemens de celle du Vatican. Les Allemans ont aussi divers cabinets de medailles & d'autres curiositez. Ils donnent pour cela dans les nouveautez des experiences Chimiques, & on croit que c'est parmi eux qu'on trouve ces visionnaires entêtez de la pierre philosophale, & de ceux qu'on nomme Freres de la Roze-Croix. Scaliger dit, que les Allemans sont glorieux, & qu'ils regardent le monde de travers, *torvitas Germani*. En Allemagne, ajoûte-t-il, il n'y a si petit Prince, qui ne pense être de meilleure maison que le Roi de France. Ils ne sont point trop exacts à tenir leur parole. Ils ont des jeux particuliers, qui sont quelquefois un peu bizarres; & ils aiment extrémement la chasse, qui est pour l'ordinaire le plus grand revenu de la Noblesse. La Langue Allemande est proprement un dialecte de la Teutonique; bien que quelques Auteurs ayent écrit, qu'elle est une Langue mere. Mais cette recherche n'est pas de ce sujet. Les Allemans Catholiques suivent le Calendrier Gregonen; & les Protestans se servent de l'ancienne façon de compter. Ils s'imaginent que ce seroit avoir trop de déference pour Rome, que de fuivre une correction qu'il croyent raisonnable dans le fond, mais qu'ils improuvent par leur conduite, parce qu'elle a été faite par ordre d'un Pape.

Le Gouvernement.

L'Allemagne a toûjours été soûmise à tant de Princes differens, qu'il ne faut pas douter que leur maniere de gouverner n'ait été très-differente. Nous pouvons dire en général, que les peuples qui la composent ont toûjours beaucoup aimé la liberté, & que ce n'est qu'avec une très-grande violence qu'ils ont été obligez de se soûmettre aux Romains, & dans la suite aux François. Mais pour eux ils ont souvent fait des courses dans les païs étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui se firent connoître aux Romains, en se jettant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur païs que le leur, & y établir leur demeure. Cajus Marius les défit partie en Provence, partie dans la descente des Alpes. Depuis, Jule Cesar ayant dompté les Gaules, resolut de passer le Rhin & d'attaquer les Germains. Ce qui fut le commencement d'une guerre cruelle & longue, & si les Romains en ont quelquefois triomphé, leurs Historiens avouent pourtant ingenûment, que les Allemans n'ont jamais été parfaitement vaincus & assujettis. Il est vrai neanmoins, que les peuples qui demeuroient entre l'Italie & le Rhin, furent soûmis du tems d'Auguste & de Tibere; mais après la mort de ces Empereurs, les Romains n'ont pû conserver que ceux qu'on appella premierement du nom d'Allemans, qui se revolterent encore environ l'an 200. & firent souvent des courses dans les Gaules. Le reste de l'Allemagne, au delà du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais assujetti; puisqu'au contraire les Goths, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations, s'étant jettées sur les terres de l'Empire Romain, les occuperent presque toutes. Clovis I. Roi de France commença à les soûmettre à la bataille de Tolbiac ou de Zulpie en 496. Depuis, en 530. Clotaire Roi de France & Thierri Roi d'Austrasie fils du même Clovis défirent les Thuringiens, & le dernier ayant fait venir à Zulpie leur Roi Hermenfroi sur sa parole, il le fit précipiter du haut des murailles en bas. Ce fut l'année d'après 531. Dans la suite, les successeurs de Thierri gouvernerent par des Ducs les peuples qu'ils avoient soûmis en Allemagne. Les autres vivoient presque tous en forme de République, & il n'y en avoit que très-peu qui se fussent soûmis ou à des Rois ou à des Capitaines, dont l'autorité étoit limitée par la raison & par leurs loix. Et c'est encore une marque de l'inclination que les Allemans avoient pour la liberté, dont ils ont toûjours été beaucoup jaloux. Les victoires de Charlemagne donnerent un Chef à tous ces peuples differens. Les Saxons furent les premiers soûmis, ensuite Tassillon Roi de Baviere, & le reste de l'Allemagne suivit jusqu'à la Vistule & à la mer Baltique. On croit même que les Esclavons, qui occupoient alors une partie de ce qui est aujourd'hui du Royaume de Pologne, reconnurent par des tributs considerables le pouvoir & les victoires du plus grand Prince de l'Univers. Ce fut alors qu'on divisa l'Allemagne en diverses Provinces. Les Gouverneurs y avoient des noms differens. Les Ducs y étoient les principaux, & ceux même qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme Vice-Rois, & ils repréſentoient la personne du Prince. Il y avoit aussi de deux sortes de Comtes, dont les uns défendoient les Provinces les armes à la main, & les autres rendoient la justice. Ceux-ci étoient obligez de suivre la Cour & d'accompagner le Prince, & on les appella *Comites*. Les Allemans les ont nommez *Graven*. Et c'est de-là qu'est venu le nom de *Landtgrave*, *Juge d'un païs*, de *Burggrave*, *Juge ou Commandant d'une ville*, &c. Charlemagne ne negligea rien pour adoucir l'esprit farouche de ces peuples, que l'amour de la liberté portoit continuellement à la revolte. Mais ils rompirent souvent ses mesures, & recommençant toûjours leurs pratiques, ils lui fournissoient de nouveaux sujets de triomphes & de victoires. Ce grand Prince songea principalement à se les assûrer par le devoir de la conscience; & pour cette raison il y établit des Evêques & y envoya des Missionaires pour les instruire dans le Christianisme. Il mourut en 814. Louis *le Débonnaire* son fils Roi de France & Empereur lui succeda, & des trois fils qu'il eut d'Ermengarde sa premiere femme, Lothaire l'aîné fut Empereur, Pepin le second fut Roi d'Aquitaine, Louis *le Pieux* qui étoit le troisiéme eut l'Allemagne sous le nom de Royaume de Germanie, & Charles II. dit le *Chauve*, qu'il avoit eu de Judith, fut Roi de France. Je parle ailleurs de tous ces Princes, & pour connoître ici la succession des Empereurs & des Rois de Germanie, il faut que je dise un mot de Lothaire & de Louis *le Pieux*. Lothaire fut associé à l'Empire à Aix-la-Chapelle en 817. Depuis, il prit l'habit de Religieux de S. Benoît dans l'Abbaïe de Prum, & il y mourut en 855. Il laissa divers enfans, Louis II. l'aîné lui succeda à l'Empire. Il fut couronné en 844. & en 849. Il mourut l'an 875. Après cela, Charles *le Chauve* Roi de France oncle de ce Louis se fit couronner Empereur, & il mourut en 877. Onuphre, Baronius, & quelques autres ont crû que Louis *le Begue* fut ensuite Empereur, mais il est sûr que ce fut Charles III. dit *le Gros* ou *le Gras*, de la famille des Rois de Germanie. Il étoit fils de Louis *le Pieux*, lequel étant mort en 876. laissa Carloman Roi de Baviere, Louis II. dit *le Jeune*, Roi de Germanie, qui mourut en 882. & Charles *le Gros* mort en 888. Carloman mort en 880. laissa un fils naturel nommé Arnoul. Celui-ci fut Empereur, & il mourut l'an 899. Il eut d'Otte son épouse Louis III Roi de Germanie, que les Allemans mettent au nombre des Empereurs. Il mourut sans posterité l'an 912. Ainsi la famille de Charlemagne ne garda l'Empire que cent douze années. Après la mort de Charles *le Gros*, les Italiens se firent des Empereurs, qui furent plûtôt des Tyrans. Je les nommerai dans la suite Chronologique des Princes qui ont tenu l'Empire. Cependant, après la mort de Louis III. les Allemans mépriſant la jeunesse & le peu de valeur de Charles *le simple* Roi de France, à qui l'Allemagne appartenoit legitimement comme heritier de Charlemagne, ils élurent Conrad mort en 918. & puis Henri I. surnommé l'*Oiseleur*, qui mourut en 936. Celui-ci se servit du malheur & de la foiblesse de Charles *le Simple*, pour usurper ce que les François avoient encore au delà du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment que Rois d'Allemagne ces deux Princes, parce qu'ils n'ont pas été couronnez par des Papes. Mais cette délicatesse est un peu trop grande. Othon I. dit *le Grand*, fils de Henri lui succeda, & il fut suivi des autres Empereurs dont je donnerai bientôt la succession, après avoir parlé de l'Empire, & de la maniere dont il est aujourd'hui gouverné par l'Empereur & les Etats qui le composent, qu'on pourroit justement nommer une République.

De l'Empire.

Charlemagne & ses successeurs jusqu'à Louis III. possederent l'Empire par droit de succession. J'ai déja dit que les Princes assemblez élûrent Conrad, & puis Henri l'*Oiseleur*. Son fils Othon fut nommé *le Grand* lui succeda. Après lui les Empereurs avoient leurs Dignitez par succession, & le consentement des peuples n'étoit necessaire que pour déclarer la capacité de ceux à qui l'Empire étoit devolu. Cette coûtume dura jusques à Henri IV. qui donna lieu à la constitution qu'on fit pour l'élection des Empereurs. Ce Prince fut déposé vers l'an 1105. Mais cependant comme l'élection qui se faisoit par tous les Ordres de l'Allemagne étoit toûjours accompagnée de confusion, à cause de la grande quantité d'Etats & de Souverains, on resolut qu'on en commettroit le pouvoir aux sept principaux, dont les charges donnoient plus de droit à cette élection. Quelques Auteurs ont crû que cela se fit du tems d'Othon III. & du Pape Gregoire V. & d'autres soûtiennent que ce ne fut qu'après la mort de Frederic II. & qu'ensuite cet usage s'étant établi, Charles IV. le confirma par une Ordonnance dite *la Bulle d'Or*. Elle regle la forme de l'élection & le pouvoir des Electeurs, dont on est persuadé qu'ils ont la qualité, qu'ils ne prenoient point auparavant. Aujourd'hui cette qualité est annexée à certains Etats, de

de sorte que ceux qui les possedent sont Electeurs de droit. Ces Electeurs sont Ecclesiastiques, ou Seculiers. Les Ecclesiastiques sont les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne. Les Seculiers sont le Roi de Boheme, le Duc de Bâviere, le Duc de Saxe; le Marquis de Brandebourg, & le Prince Palatin du Rhin. Ce huitiéme Electorat fut créé par la paix de Munster; ce que j'explique plus au long en parlant de la famille de Baviere, dont il est l'aîné. Les Electeurs ont droit d'élection, de capitulation, & de déposition de l'Empereur; de sorte que s'il manque un Electeur, on peut protester de l'élection qui s'est faite. Cela est quelquefois arrivé. Par la capitulation les Electeurs s'attribuent de grands droits, comme de faire la paix ou la guerre, de faire battre de la monnoye, &c. Ils considerent aussi les interêts du Public & la sûreté des Etats; & l'Empereur élû promet par ferment d'accepter l'Empire sous ces conditions, & de conserver la liberté & les privileges de tous les Corps qui le composent. Le droit de déposition donne aux Electeurs le pouvoir de déposer l'Empereur, lors qu'il y a sujet de le faire, & l'on en a vû des exemples. L'Archevêque de Mayence donne les avis de la mort de l'Empereur & fait assembler les Electeurs. L'élection se fait ordinairement à Francfort, mais ce n'est point par une nécessité inviolable, & le lieu n'a pas toûjours été fixe. Les Empereurs se faisoient couronner autrefois à Aix la Chapelle. Depuis, les Allemans ont pris la couronne à Francfort, à Milan, à Bologne, & à Rome. Tout cela n'est plus d'obligation. L'Electeur de Mayence prend le titre de Chancelier d'Allemagne; celui de Treves se dit Chancelier des Gaules; & celui de Cologne l'est d'Italie. Le Duc de Baviere est grand Guidon ou grand Maître de l'Empire, & il porte la pomme d'or; l'Electeur de Saxe grand Ecuyer porte l'épée; l'Electeur de Brandebourg grand Chambellan porte le sceptre; & l'Electeur Palatin est grand Thrésorier ou Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Le pouvoir des Electeurs est égal à celui de l'Empereur, excepté en ce que les Allemans appellent *Fahn lehen*, qui signifie la marque d'hommage pour ériger un fief. J'oubliois de dire, qu'entre les prérogatives de l'Electeur de Mayence, il a celle d'être le Directeur des Archives de l'Empire. Quand l'Empire a été vaquant, ou bien lors que l'Empereur a été absent d'Allemagne, les Electeurs Palatin & de Saxe ont été Vicaires ou Regens de l'Empire. Aujourd'hui celui de Baviere le dispute au premier. Le Roi des Romains est un Prince que l'on donne à l'Empereur comme son Vicaire Général, qui gouverne l'Empire lors que ce Prince est ou malade ou absent. Il succede à l'Empire sans qu'il soit besoin de faire une nouvelle élection. Ce qu'on appelle matricule de l'Empire est une espece de contrat, où les droits de tous les Princes ensemble sont marquez & maintenus, soit pour les séances ou pour les autres affaires de l'Empire. On a fait souvent de ces matricules en 1551. 1556. 1566. &c. On y régle la séance des membres de l'Empire dans les Dietes ou Assemblées générales. Ces membres ou ordres de l'Empire font composez des Electeurs, des Princes Ecclesiastiques ou Seculiers, des Comtes, Barons, &c. & des villes Imperiales ou libres. Les Princes Ecclesiastiques sont les Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbesses, qui ont séance dans les Dietes, avec le grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Les Princes Seculiers sont l'Archiduc d'Autriche, les Ducs de Baviere & de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les Ducs de Brunswik & Lunebourg, de Juliers, Cleves, & Bergue, de Mekelbourg, de Pomeren, de Wirtemberg, les Landtgraves de Hesse, les Marquis de Bâden, les Ducs de Saxe-Lawembourg, de Holstein, de Savoye, de Lorraine, les Landtgraves de Leuchtemberg, les Princes d'Anhalt, les Comtes d'Aremberg, & les Comtes d'Hohenzolleren reçûs entre les Princes de l'Empire, &c. Les villes libres Imperiales & immediates composent le troisiéme membre de l'Empire. Les plus considerables sont Augsbourg, Cologne, Nuremberg, Strasbourg, Francfort, Spire, Lubec, &c. je marquerai les autres en parlant des Cercles de l'Empire. La Boheme, la Silesie, & la Moravie lui sont alliées, mais elles ne sont pas de ses membres. Dans les séances il y a des bancs pour tous ces ordres ou membres de l'Empire divisez en diverses classes. On y a ajoute un banc, qu'on nomme *le Transversal*, pour les Archevêchez, Evêchez, Villes, & Abbaïes, qui ont été cedées aux Protestans, ou qui restent sous leur direction. Comme ce grand Corps ne se peut pas toûjours assembler, & que toutes les Dietes ne sont pas générales, on en assemble quelquefois de particulieres; & pour terminer les affaires on a établi la Chambre de Spire, & la Cour de Rotweil. Il y a auſſi le Conseil de l'Empereur.

Des Cercles de l'Empire, & des villes libres & immediates.

Voici cette division celebre de l'Allemagne en dix Cercles, faite par l'Empereur Maximilien I. comme je l'ai déja dit.

Le premier est celui d'Autriche, qui contient l'Archiduché, le Duché de Stirie, la Carinthie, la Carniole, & le Comté de Tirol. Il a pour Evêchez Brixem audit Comté, Trente, Laubac capitale de la Carniole, & Vienne. Il y a le Bailli d'Autriche, l'Archiduc, & le Comte de Montfort. L'Empereur en est le Directeur, n'y ayant pas à présent d'Archiduc.

Le deuxiéme est Baviere qui a l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, Passauw, & Freisingen, le haut Palatinat, celui de Newbourg, le Lantgraviat de Leuchtemberg, le Comté d'Ortembourg. L'Electeur de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont Directeurs. Les jurisdictions, les villes, & les places sont Munick, Saltzbourg, Ratisbonne, Passaw, Freisingen, le Prevôt de Bertogaden, S. Cornelis, & S. Emeran de Ratisbonne, le haut Mousstier, & le bas Mousstier de Ratisbonne, le Duc de Newbourg, le Prince de Sultzbach, le Comté de Hag, & la ville de Donawert.

Le troisiéme est le Cercle de Franconie, d'où dépendent le Duché de Franconie, autrefois nommé France Orientale, les Evêchez de Wirtzbourg, Bamberg, Aichstet, la jurisdiction de l'Ordre Teutonique à Marienthal, le Burggraviat de Nuremberg, les Comtez d'Henneberg, d'Hohac, Erbach, Schwartzemberg, Wertheim, de Castel, & Sensheim; la Baronnie de Limbourg, de Rotenbourg, de Vinsheim, & Schwinfurt; les villes de Bamberg, Wirtzbourg, Aichstet, Mergentheim, le Prévôt d'Elvang, qui est un Prélat, les Marquisats de Culembach & d'Onspag, la Principauté d'Henneberg, & la ville de Weissembourg. Le Marquis de Brandebourg & l'Evêque de Bamberg sont les Directeurs de ce Cercle.

Le quatrieme est celui de Suabe, où l'on comprend les Evêchez de Constance, de Coire, d'Augsbourg, le Duché de Wirtemberg, le Marquisat de Baden, la Principauté d'Hohenzolleren, Stugard, Montbeliard, les villes de Baden & de Durlach, les Baronnies de Valbourg, Gerolzelk, Fugger, Gravenek, & Papenheim, les Comtez de Konigsek, Eberstein, Tubingen, Furstemberg, Zimbern, Sultz, Osting, & Helfenstein, les villes libres & Imperiales de Rotweil, Retling, Eslingen, Hailbron, Vimpfen, Weil, Ulm, Norlingue, Dinkelspil, Boffingen, Gengen, Aulen, Guemund, Hali, Constance, Lindau, Buchorn, Uberling, Phulendorf, Buchau, Bibrac, Ravensbourg, Vangen, Isne, Kempten, Leutik, Augsbourg, Gengembach, Zell au païs de Hamersbach, Memmingen, Kaufbiren, S. Gall, Schafouse, & Offembourg. La Noblesse n'est qu'immediatement sujette à l'Empire. Les Directeurs de ce Cercle sont les Evêques de Constance & de Wirtemberg.

Le cinquiéme est celui de Bourgogne, auquel repondent les Païs-Bas & la Franche-Comté. Ce Cercle est demeuré membre de l'Empire, sans que l'Empereur, suivant le Traité de Munster, ni aucun Etat de l'Empire, se puisse mêler de la guerre qui s'y fait. Et s'il survient un different entre la France & l'Espagne, l'Empire, les Rois, & le Royaume de France ne doivent point aider les ennemis de l'un ou de l'autre. Mais hors des limites de l'Empire on peut donner du secours. Il a la Baronnie de Breda, les Comtez d'Horn, d'Iselstein, Berg-Scheeremberg, & entr'autres villes Ruremonde, Venloo, Nimegue, Tiel, Bomel, Arnheim, Harderwich, Elbourg, Zutphen, Deventer, Campen, Zwol, Staveren, Bolswert, & Groningue. C'est le Roi d'Espagne qui en est le Directeur.

Le sixiéme est le Cercle du haut Rhin, auquel répondent les Evêchez de Bâle, Strasbourg, Spire, & Wormes; les Abbaïes de Fulde, Munster en S. Gregoire, de Lure ou Eluire, & de Murbach; le Bailli d'Alsace, le Prevôt de Weissembourg, la Principauté d'Hircfelds, l'Abesse d'Antlau, les Ducs des Deux-Ponts, les Palatins de Birkenfeld, de Lauterek, & de la Petite Pierre, les Landtgraves de Hesse-Cassel & Darmstat, les Princes de Salm & de Nassau, les Ducs de Lorraine & de Savoye, les Comtes de Hohenlausper, Ribautpierre, Flekstein, Creange, Linange, Rhingravestin, Hanau, Sein, Wiedt, Isembourg, Solms, & Waldek. Les villes libres sont Bâle, Mulhausen, Munster en S. Gregoriental, Colmar, Turckeim, Keiserberg, Sleistat, Oberenheim, Turinkaim, Rosewin, Strasbourg, Haguenau, Weissembourg, Landau, Spire, Wormes; Toul, Mets, & Verdun en étoient autrefois; Sarebourg, Francfort, Gelnhausen, Fridberg, Westlar, Bezançon, Geneve, & Lauzane, qui aussi-bien que Bâle s'en sont separées: la ville de Brizac a été transportée à la France avec celles d'Hocstatt, Niderrimbsing, Arten, & Acharen, dont la préfecture appartient au Roi avec la Religion libre, comme elle étoit auparavant. L'Evêque de Wormes & le Palatin de Sphonheim en sont Directeurs.

Le septiéme est le Cercle du bas Rhin. C'est celui qu'on nommoit le Cercle du Rhin Electoral, qui contient les Provinces des Electeurs de Mayence, Treves, Cologne, & Palatin, le Bailli de Coblents, l'Abbé de Pruin, S. Maximin de Treves, le Duc de Simmeren, les Comtes de Nassau & Beilstein, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Coblents, Gelnhusa, & les autres villes. L'Archevêque de Mayence en est le Directeur.

Le huitiéme est le Cercle de Westphalie, qui a les Evêchez de Paderborn, Munster, Osnabruk, Verden, Minden, Liege, Cambrai, l'Abbaïe de Corbei, les Duchez de Juliers & de Cleves, le païs de Berg, Westphalie, les Comtez de la Marck, de Lippe, Bentheim, Embden, Diephoft, Hoie, Schavembourg, Oldenbourg, Ravensperg, & la Frise Orientale. Les villes sont Cologne, Aix la Chapelle, Herfort; l'Abbaïe de Stavelo est encore de ce Cercle. Les Abbesses de Essen & Hervoden, le Prince d'Aremberg, les Comtes de Manderschit & de Meurs, les villes Imperiales de Brakel, & de Ferden, les autres villes de Coëffeld, Ham, Unna, Lipstad, & Bilepheld. L'Evêque de Munster & le Duc de Juliers sont les Directeurs de ce Cercle.

Le neuviéme est le Cercle de la basse Saxe, où répondent Magdebourg & Bremen, les Evêchez d'Halberstat & Hildesheim, Lubeck, Swerin, & Ratzembourg, les Duchez de Brunswick, Lunebourg, Mekelbourg, Lauwembourg, & d'Holsace ou Holstein, le Comté de Delmenhorst, les villes Imperiales de Hambourg, Bremen, Gosslar, Gottingen, Lubek, Hamelen, Hanover, Ultzen, Staden, Buxtchude, Weisimar, & Rostok. Les Directeurs sont les Ducs de Brunswik & de Bremen, & l'Administrateur de Magdebourg.

Le dixiéme est le Cercle de la haute Saxe, qui a le Duché Electoral de Saxe, le Marquisat de Brandebourg, le païs d'Anhalt, la Thuringe, les Comtes de Schwartzembourg, Mansfeld, Stolberg, & de Berbi & de Gleichem, les Abbaïes de Salfeld & Valkenriet, les Abbesses de Quedelembourg, Gerenrode, les Ducs de Saxe Hall, Saxe Mersbourg, Saxe Naumbourg, Saxe Weimar, Saxe Gotha Eisenach, Saxe Altembourg & Cobourg. Les villes Imperiales qui y correspondent sont Stralzund, Gripswald, Anclam, Stetin, Sargard, Golnou, Colberg, Rugenwold, & Stolpe. Le Directeur de ce Cercle est l'Electeur de Saxe.

Les villes hors des Cercles sont Prague, Regia, Dantzic, Thoren, Culm, Mariembourg, Elbing, Braunsberg, Koningsberg, Pernau, Revel, & Derpt. Les Cercles donnoient autrefois tous ensemble 2905. Cavaliers & 13582. Fantassins, & payoient 87785. florins par mois pour entretenir lesdites Troupes. Mais l'Allemagne

eſt ſi pauvre, qu'elle ne donne preſque plus d'argent pour cela, & l'on ne fournit plus que des quartiers auſdites Troupes, qui en campagne vivent fort au large, couvrent & tiennent beaucoup de païs.

Succeſſion Chronologique des Empereurs.

Je donne ici une ſucceſſion des Princes, qui ont tenu l'Empire depuis Charlemagne. J'y ajoûte même les Rois d'Italie, qui ont pris le titre d'Empereurs. Je commence par mettre l'année de leur élevation à l'Empire, & enſuite le tems de leur regne.

Empereurs de la Maiſon de France.

I. 800. Charlemagne. 14.
II. 814. Louïs I. *le Débonnaire.* 27.
III. 840. Lothaire I. 15.
IV. 855. Louïs II. 20.
V. 875. Charles II. *le Chauve.* 2.
VI. 880. Charles III. *le Gros.* 7.
VII. 887. Arnoul. 12.
VIII. 899. Louïs III. 12.

Rois ou Empereurs d'Italie.

I. 888. Gui Duc de Spolette. 6. ou 11.
II. 904. Berenger Duc de Frioul. 20.
III. 893. Lambert fils de Gui.
IV. 900. Louïs fils de Boſon. 4.
V. 924. Raoul de Bourgogne. 2.
VI. 926. Hugues Roi d'Arles. 19.
VII. 945. Lothaire fils de Hugues. 4.
VIII. 950. Berenger. 12.

Rois & Empereurs d'Allemagne.

911. Conrad I. 8.
919. Henri I. dit *l'Oiſeleur.* 17.
936. Othon I. dit *le Grand.* 37.
973. Othon II. *le Sanguinaire.* 10.
983. Othon III. *le Roux.* 18.
1001. S. Henri II. dit *le Boiteux.* 23.
1024. Conrad II. *le Salique.* 15.
1039. Henri III. *le Noir.* 17.
1056. Henri IV. *le Vieil.* 50.
Raoul de Suabe tué en 1080.
Herman le Lorrain mort en 1088.
Conrad Roi des Romains.
1106. Henri V. *le Jeune.* 19.
1125. Lothaire II. 13.
1139. Conrad III. 13.
1152 Frederic I. *Barberouſſe.* 38.
1190. Henri VI. 8.
1198. Philippe. 10.
1208. Othon IV. chaſſé mourut en 1216. ou 18.
1210. Frederic II. mort en 1250.
Henri Landgrave de Thuringe mort en 1247.
Guillaume Comte de Hollande mort en 1256.
Richard Comte de Cornouaille.
Alphonſe X. Roi de Caſtille dit l'Aſtrologue.
1273. Rodolphe I. Compte d'Hapsbourg. 18.
1292. Adolphe de Naſſau dépoſé. 6.
1298. Albert I. 10.
1308. Henri VII. de Luxembourg. 5.
1313. Frederic III. dit *le Beau.* 15.
1314. Louïs IV. *Competiteur.* 33.
1346. Charles IV. de Luxembourg. 32.
1378. Venceſlas Roi de Boheme dépoſé. 22.

Frederic de Brunſwik.

1400. Robert *le Petit.* 10.
1410. Sigiſmond Roi de Hongrie. 26.

Joſſe Marquis de Moravie.

1438. Albert II. 2.
1440. Frederic IV. *le Pacifique.* 53.
1493. Maximilien I. 26.
1519. Charles dit *le Quint.* 38.
1558. Ferdinand I. 6.
1564. Maximilien II. 12.
1576. Rodolphe II. 36.
1612. Mathias. 7.
1619. Ferdinand II. 18.
1637. Ferdinand III. 20.
1658. Leopold-Ignace-François-Balthaſar-Joſeph-Felicien.

La Religion des Allemans.

Les anciens Germains avoient preſque les mêmes Dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages aux Divinitez viſibles, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils adoroient les Aſtres & les Elemens, & ſur-tout le Soleil, la Lune & le Feu. Ils célebroient pourtant dans leurs vers l'hiſtoire d'un Dieu né de la terre nommé *Tuiſton*, & ſon fils *Man*, qu'on croit être Adam. Mercure étoit en grande veneration parmi eux; & ils lui ſacrifioient même des hommes avec de certaines ceremonies, immolant aux autres des victimes ordinaires. Une partie des Sueves adoroient Iſis ſous la figure d'un vaiſſeau. Ils ne croyoient pas que ce fût de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des temples, mais ils ſe contentoient de leur conſacrer des bois, dont le plus caché eſt ce qu'ils adoroient. Ils étoient tout-à-fait adonnez aux augures & au ſort, ſans y obſerver pourtant grande ceremonie. Car ils coupoient ſimplement en pluſieurs pieces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caracteres, ils les jettoient à l'avanture ſur un drap blanc. Alors le Prêtre, ou le pere de famille, ſi c'étoit quelque maiſon particuliere, levoit trois fois chaque brin après avoir prié les Dieux, & les interpretoit ſelon les marques qu'il y avoit faites.

Les Prêtres ſeuls avoient droit de punir les coupables & de juger des affaires d'importanee. [Ce que nôtre Auteur dit ici des mœurs des anciens Germains eſt tiré de Tacite. Mais il faut prendre garde que cet Hiſtorien donne des noms Romains & Grecs aux Dieux de la Germanie, à cauſe de quelque legere reſſemblance, que l'on remarquoit entre le culte & les ſtatues de ces Dieux. Voyez ladeſſus les *Regles de Critique* inſerées dans le X. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.* Pour les mœurs des Germains des ſiécles ſuivans, il faut voir *P. Hachenberg Germania media*, in 4. imprimé en Allemagne en 1676. & 1687. On en peut voir un aſſez long extrait dans le VI. Tome de la même *Bibliotheque.*] Le peu de communication que ces Peuples avoient avec les autres, & la jalouſie qu'ils témoignoient pour la liberté, eſt la cauſe qu'ils n'ont été bien éclairez des lumieres de l'Evangile, qu'après avoir été ſoûmis aux armes des François depuis Clovis juſques à Charlemagne. Saint Boniface, qui a merité le nom d'*Apôtre d'Allemagne*, y établit parfaitement les veritez du Chriſtianiſme, qu'on y a vû pratiquer dans toute ſa pureté juſques au tems de Martin Luther, Moine Apoſtat, qui a été la ſource malheureuſe de toutes ces héreſies, qui affligent le Nord & qui s'efforcent de noircir la ſainteté de l'Egliſe. Les Princes auroient pû d'abord s'oppoſer à ces grands maux, ſi les interêts de la Religion les euſſent autant touchez que ceux de leurs Etats. Mais l'injuſte jalouſie de l'Empereur Charles V. contre la France & contre ces Princes, le projet ambitieux qu'il faiſoit d'établir une Monarchie univerſelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux Proteſtans l'exercice de leur nouvelle Religion, ruinerent l'unité de l'épouſe de Jesus-Christ, & firent triompher la confuſion, le ſchiſme, & le deſordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Augsbourg, & qu'on nomma *Interim*, fut en partie cauſe de ces malheurs. L'Empereur y aſſembla en 1548. des Theologiens de l'un & de l'autre parti, & ils y permirent non ſeulement le mariage des Prêtres & la Communion ſous les deux eſpeces, mais encore d'autres choſes qui furent improuvées des Orthodoxes & des Heretiques. Cependant ceux que Charles avoit employez, furent très-bien récompenſez de leur aveugle complaiſance. Aujourd'hui l'Allemagne eſt compoſée de peuples de toute ſorte de créance, bien qu'on n'y ſouffre publiquement que l'exercice de la Religion Catholique, & de celles des Lutheriens & des Calviniſtes.

Conciles d'Allemagne.

Je mets ici ſous le nom d'Allemagne quelques Conciles, parce qu'on ignore celui des villes où ils ont été celebrez. Saint Boniface Apôtre d'Allemagne aſſembla ſouvent les Clercs de ſon Egliſe pour faire des reglemens ſalutaires; mais de toutes ces aſſemblées il n'y en eut point de plus illuſtre & de plus utile que celle que quelques Auteurs mettent en 740. On y travailla avec beaucoup de ſoin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la diſcipline Eccleſiaſtique & la parfaite ſoûmiſſion au Saint Siége. C'eſt ce qu'on a recueuilli d'une Lettre que ce Saint Apôtre de l'Allemagne écrivoit à Cuthbert Archevêque de Cantorberi en Angleterre. Le ſecond fut tenu par le même S. Prélat & pour le même ſujet l'an 742. en préſence de Carloman. Nous en avons ſept Canons rapportez dans le Recueil des Conciles. Il en fut aſſemblé un autre l'année d'après, & l'an 745. contre un impoſteur Adelbert, qui trompoit le peuple par ſes déguiſemens & par ſon hypocriſie. L'Empereur Henri II. fit tenir celui de 1047. contre les Simoniaques. On en tint un autre en 1225. contre les mêmes, & contre les Concubinaires, & cette Egliſe n'avoit jamais rien oublié de ce qui pouvoit contribuer au bien des Fideles & à l'exaltation de la Foi.

Auteurs qui parlent de l'Allemagne.

Tacite, *de morib. Germ.* Céſar, Dion, Florus, Velleius Paterculus, Suetone, Herodien, Lampridius, Aurelius Victor, Jule Capitolin, Eutrope, Zoſime, Vopiſcus, Oroſe, Ammien Marcellin, Procope, Jornandès, Caſſiodore, Paul Diacre, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, Ptolomée, Priſcien, Feſtus Avienus, Marcien Heracleota, l'Itineraire d'Antonin, la Table de Peutinger, Bilibaldus Pircheimerus, Janus Rutgerſius, Cluvier, Bertius, Ortelius, Briet, Sanſon, Du Val, Baudrand, &c. Jean Aventin, Hermannus Contractus, l'Abbé d'Urſperg, Albert Crantz, André Althamer, Majolus, Brachelius, d'Avila, Bruſchius, Volfgangus Lazius, Mameranus, Lotichius, Beatus Rhenanus, Jean Sleidan, Jaques Schoper, Vadianus, Wimphelingus, Goldaſtus, Jaques Eſprinchard, Nicolas Reuſner, Bernard Moler, Marquardus Freherus, Irenicus, Lansbergius, Munſter, Brunius, Michel Piccart, Bucelin, Cornelius Callidius, Jean Heroldus, Lambert Hortenſius, Peutinger, Zinggreffius, Catepolius, Kyriander, Gretſer, Hofman, Tritheme, Jean Textor, Brouwer, Zeiller, Hottinger, Geſner, Simler, Othon de Freiſingen, Argentina, Philippe de Bergame, Cochlæus, Marianus Schotus, Mercator, De Thou, Paul Jove, Pontanus, Opmer, Beyerling, Notitia utriuſque Imperii, rerum Germanicarum Scriptores, Laziard, Scaliger, Juſte Lipſe, Steron, Turſelin, Vignier, Gordon, Calviſius, Agricola, Alberic, Boterus, &c.

ALEMAGNE. Il en eſt parlé dans l'Article précedent: & voici ce qu'il y a encore de curieux à remarquer, touchant l'Empire, l'Empereur, le Roi des Romains, les Electeurs, les Colleges, les Cercles, & les Tribunaux de la Juſtice.

De l'Empire d'Allemagne.

L'Empire d'Allemagne eſt un corps, dont l'Empereur eſt le Chef, & dont les membres ſont les Etats de l'Empire. Ces Etats ſont diviſez en trois Claſſes, ſavoir le Collége des Electeurs, le College des Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers, & le College des villes Imperiales, qui entrent dans les Dietes ou Aſſemblées générales. On les diviſe encore en dix Cercles ou Grandes Provinces, qui ont leurs Aſſemblées particulieres. Je vai expliquer toutes ces choſes autant qu'il eſt neceſſaire ſuivant le deſſein de ce Livre.

De

De l'élection & du couronnement de l'Empereur.

L'Empire eſt vacant par la mort du dernier Empereur, ou par ſa démiſſion volontaire, laquelle il peut faire ſans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire l'en puiſſent empêcher : ou par ſa promotion aux Ordres Sacrez : ou par ſa deſtitution, dont l'on a peu d'exemples, parce qu'elle n'eſt autoriſée par aucune conſtitution de l'Empire. Alors les Princes Electeurs procedent à l'élection d'un Succeſſeur, qui doit être Allemand de nation ou d'extraction, Laïque, & non Clerc, Catholique, d'une illuſtre naiſſance, au moins Comte ou Baron, riche, & qui puiſſe ſoûtenir la dignité Imperiale. L'âge n'eſt point reglé par les conſtitutions. Othon fut élû à onze ans, Henri III. à douze, Henri IV. à cinq, Venceſlas à quinze, & Frederic II. étant encore au berceau. Auſſi-tôt que l'élection de l'Empereur eſt faite, il depêche un extraordinaire à Rome pour en donner avis au Pape, & en obtenir de lui l'agrément & la confirmation. Les Etats de l'Empire aſſemblez à Francfort l'an 1338. & à Cologne l'an 1339. conclurent que l'élection ſeule conferoit au Prince la pleine puiſſance Imperiale, après qu'il avoit prêté le ſerment accoûtumé à l'Empire ; & declarerent que les deux couronnemens, qui ſe faiſoient autrefois, l'un à Rome, & l'autre à Milan, n'étoient pas neceſſaires. Toutefois les Papes ne s'en ſont pas voulu tenir à ces reglemens, & ont toûjours refuſé de reconnoître l'Empereur, s'il ne venoit à Rome recevoir la couronne Impériale, ou s'il n'obtenoit d'eux un bref qui l'en diſpenſoit, & qui confirmoit ſon élection. Lors qu'on eſt convenu du jour & du lieu du couronnement, & que l'Electeur de Mayence en a donné avis aux Magiſtrats d'Aix-la-Chapelle & de Nuremberg, ces Magiſtrats en voyent par leurs députez les ornemens Imperiaux dont ils ſont les gardiens; ſavoir ceux de Nuremberg, la couronne d'or de Charlemagne, (qui peſe quatorze livres) l'anneau, le ſceptre, le globe, les ſouliers, & l'épée qu'un Ange, à ce qu'on dit, donna à Charlemagne, une longue aube, une étole, une chape avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoyent une chaſſe couverte de diamans, où eſt conſervé un peu de ſang de S. Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne avec ſon baudrier, & un Livre d'Evangiles en Lettres d'or, dont cet Empereur ſe ſervoit. Après la Meſſe & le couronnement, l'Empereur eſt conduit par les trois Electeurs Eccleſiaſtiques, précedez par les Electeurs Seculiers, juſques ſur une tribune, où il ſe place dans une chaiſe qui y eſt préparée. (Si la ceremonie ſe fait à Aix, on y met la chaiſe de Charlemagne, que l'on garde toûjours dans cette Egliſe.) Alors l'Officiant lui prononce ces paroles : *Prenez & conſervez la poſſeſſion de la place qui vous eſt conferée, non par droit d'heredité, ni par celui de ſucceſſion paternelle, mais par les ſuffrages des Electeurs de l'Empire Allemand, & particulierement par la Providence de Dieu Tout-puiſſant, &c.* Enſuite l'Empereur accompagné des Electeurs Seculiers crée des Chevaliers qu'il touche avec l'épée de Charlemagne. Après quoi un Chanoine de l'Egliſe Collegiale d'Aix-la-Chapelle ſe préſente devant l'Empereur, & lui ayant remontré que chaque Empereur y eſt reçû Chanoine, ſelon l'ancien uſage, il le ſupplie de vouloir en prêter le ſerment : ce que ſa Majeſté fait en Latin. L'Empereur & les Electeurs donnent auſſi un écrit à ce Chanoine, qui porte que le couronnement fait ailleurs que dans la ville d'Aix-la-Chapelle ne pourra préjudicier à l'Egliſe ni à la ville d'Aix, en leurs anciens droits & privileges. Autrefois quand le Royaume d'Italie étoit réputé une partie de l'Empire, les Empereurs Allemans étoient encore couronnez avec la couronne de Lombardie, qui étoit d'or ſans pointes, & enrichie de diamans, avec une petite bande de fer blanc au dedans; c'eſt pourquoi on l'appelloit *la couronne de fer*; & ce couronnement ſe faiſoit dans l'Egliſe de Saint Jean à Montza qui eſt un bourg du Milanois, où les Rois de Lombardie faiſoient quelquefois leur ſejour. Il eſt arrivé néanmoins que cette ceremonie s'eſt faite ailleurs, comme à Milan en l'Egliſe de S. Ambroiſe, & à Alexandrie. Mais Conrad I. quoi que couronné à Milan voulut encore l'être à Montza, ce qui ne fut pas ſuivi par Frederic I. qui ſe contenta de l'être dans l'Egliſe de S. Michel de Pavie, par les mains de l'Archevêque de Milan. Par ce couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie, ou de Lombardie. Outre ces deux couronnemens, l'Empereur étoit encore couronné pour la troiſiéme fois à Rome. Toutefois Charles-Quint ſe contenta de recevoir la couronne des mains du Pape à Boulogne, à l'imitation de Louïs *le Debonnaire*, qui l'avoit reçûë à Reims du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I, Albert, Maximilien I, Ferdinand I, Maximilien II, Rodolphe II, Matthias, Ferdinand II, Ferdinand III, & Leopold I, ils n'ont jamais paſſé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie : quoi que par les capitulations faites depuis Charles-Quint, prédeceſſeur de Ferdinand I, les Empereurs ayent toûjours été invitez, principalement par les Electeurs Catholiques, de le faire couronner par le Pape : mais ils ſe ſont contentez d'obtenir de ſa Sainteté des Lettres de confirmation de leur élection. Voyez le titre du College des Electeurs, dans ce même Article.

Du pouvoir de l'Empereur.

Avant Charlemagne & long-tems après, c'eſt-à-dire non ſeulement pendant que l'Empire a été poſſedé par ceux de ſa famille à titre hereditaire, mais auſſi lors qu'il a paſſé par élection dans les Maiſons de Saxe, de Franconie, & de Suabe, juſques à Frederic II. l'an 1245. l'Empire a été purement Monarchique dans toute l'étenduë des terres qui le compoſoient, ſoit en Allemagne ou en Italie. Mais depuis Frederic II. les Electeurs & les Princes d'Allemagne ſe ſont inſenſiblement attribué des droits qu'ils n'avoient pas auparavant : de ſorte que le gouvernement de l'Empire tient à preſent du Monarchique & de l'Ariſtocratique. Car il y a des choſes que l'Empereur fait de ſa ſeule puiſſance & autorité Imperiale ; & d'autres où il doit appeller les Princes Electeurs, & même tous les Etats de l'Empire, pour avoir leur avis & leur conſentement : à quoi il s'oblige par une capitulation ſolennelle lors qu'il eſt élû. L'Empereur prend toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident, avec les titres de *toûjours-Auguſte, de Céſar, & de Sacrée Majeſté*. Sa couronne eſt fermée, & ſurmontée d'un globe du Monde, qui eſt le ſymbole de la Monarchie univerſelle : & les Princes Chrétiens lui déferent le premier rang à cauſe de ſa dignité. C'eſt lui qui convoque les Dietes & autres Aſſemblées Imperiales, & qui les congedie. Il a droit d'en autoriſer les reſolutions, qui ſe publient enſuite & s'executent ſous ſon nom. Il confirme les alliances & les traitez que ſon prédeceſſeur a faits pour le bien de l'Empire. Il jouit ſeul du droit qu'on appelle de *Premieres Prieres*, c'eſt-à-dire, de choiſir après ſon couronnement des perſonnes capables pour remplir le premier Canonicat, ou la premiere dignité vacante dans les Egliſes Cathedrales & Collegiales, & dans les Abbaïes de l'Empire, où ils doivent être reçûs à ſa nomination. Il crée & confere les hautes dignitez ſeculieres, comme celles de Roi, de Prince, d'Archiduc, de Duc, de Marquis, de Landtgrave, de Comte, & de Baron. Ainſi Henri II. érigea en Royaume le Duché de Hongrie, en faveur d'Etienne qui en étoit Duc. Henri IV. créa Roi Vratiſlas ou Ladiſlas Duc de Boheme. Frederic I. donna au Prince Pierre l'inveſtiture du Danemarc, qui relevoit alors de l'Empire, ſous le titre de Royaume, & le couronna lui-même. L'Empereur Othon III. érigea auſſi le Duché de Pologne en Royaume, en faveur de Boleſlas. Pour ce qui eſt des Duchez & autres Principautez & dignitez, il y en a une infinité d'exemples ; comme des Duchez de Brunſwik, de Holſtein, de Juliers, &c. Il n'appartient qu'à l'Empereur de conferer les grands fiefs de l'Empire, dont il donne l'inveſtiture aux Princes Eccleſiaſtiques par le ſceptre, & aux Seculiers par l'étendart ou par l'épée. C'eſt à lui que ſe prête le ſerment de fidelité par les Electeurs, par les autres Princes, & par tous les membres de l'Empire. Il a l'entiere diſpoſition des Etats & des Principautez qui ſont dévolus à l'Empire par forfait ou autrement. Il accorde des graces & des remiſſions. Il inſtitue ou confirme les Univerſitez & les Academies, & a encore d'autres droits qui marquent ſa ſouveraineté. Mais il eſt obligé de prendre l'avis des Electeurs, lors qu'il s'agit d'aliener ou d'engager les biens de l'Empire, d'accorder le privilege de battre monnoye, ou de confiſquer les biens & Etats des rebelles. Le conſentement général de tous les Etats de l'Empire eſt neceſſaire, quand l'Empereur veut regler ce qui concerne la religion, faire des loix ou les abolir, mettre le prix à la monnoye, denoncer la guerre dans l'Empire ou dehors, impoſer des ſubſides ou contributions générales, faire des levées de gens de guerre, bâtir de nouvelles forteresſes, mettre des troupes dans les anciennes places, faire la paix & des confédérations. Si néanmoins l'affaire preſſe, il ne faut que le conſentement des Electeurs; & pour les tréves ou ſuſpenſions d'armes, l'autorité de l'Empereur ſuffit. Lors que l'Empereur eſt élû, il s'oblige à ces reſtrictions de ſon pouvoir, par la capitulation qu'il fait avec les Electeurs & Princes de l'Empire. C'eſt comme un contrat qu'il paſſe avec eux avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après ſon élection. On n'a introduit l'uſage de ces capitulations que depuis l'Empereur Charles-Quint. Avant ce tems-là les conſtitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces capitulations. A l'égard des droits ſouverains dont je viens de parler, ils ſont tellement attachez à la couronne Imperiale, qu'en cas d'abſence de l'Empereur, c'eſt le Roi des Romains, s'il y en a un, qui en jouït comme Vicaire perpetuel de l'Empire. Et s'il n'y a ni Empereur ni Roi des Romains, ce ſont les deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, ſavoir l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin du Rhin, (car ce droit eſt conteſté entre eux) & l'Electeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun dans l'étenduë de ſa Principauté, à la reſerve toutefois de ce qui regarde les grands fiefs, que l'on nomme *fiefs de ſceptre*, ou *d'étendart & d'épée*, ce que j'ai remarqué ci-devant : car l'Empereur ſeul a la diſpoſition & le droit d'inveſtir de ces fiefs.

Du Domaine de l'Empereur.

Le domaine de l'Empereur eſt reduit à un tel point, qu'il y a ſujet d'en être étonné. Ce qu'il faut entendre du domaine que l'Empereur a comme Empereur, & des revenus qu'il tire de l'Empire pour ſoûtenir ſa dignité Imperiale. Dans les Royaumes hereditaires, comme en France, on ne fait point de diſtinction entre le domaine du Roi & le domaine de la Couronne, parce que dès qu'un Prince eſt parvenu à la Royauté, ſon domaine particulier devient domaine de la Couronne. Mais cela n'a point lieu dans les Royaumes électifs, où le fils n'eſt pas aſſuré de ſucceder à la couronne de ſon pere. C'eſt pourquoi le Roi a ordinairement ſon domaine particulier, comme l'on voit en Pologne ; & comme il ſe faiſoit en Danemarck & en Suede. Cela s'eſt pratiqué en Allemagne dès le tems que l'Empire commença d'être électif, après la mort de Louïs III. Ainſi la Saxe, la Franconie, la Suabe, &c. ſont demeurées aux héritiers des Empereurs qui étoient de ces maiſons-là. Mais le domaine Imperial eſt affecté à ceux qui poſſedent le titre d'Empereur, pendant qu'ils gouvernent l'Empire. Ce domaine a été autrefois très-conſiderable, mais à preſent l'Empereur n'en tire pas de quoi payer les frais des poſtes de l'Empire, & une partie de ſes Officiers ; tant s'en faut qu'il lui puiſſe fournir de quoi maintenir ſa dignité, & encore moins de quoi contribuer à la ſubſiſtance des gens de guerre. Il n'y a pas même une ſeule ville dans l'Empire qui appartienne à l'Empereur, comme Empereur : & s'il n'avoit point de domaine particulier, la ville de Bamberg lui a été aſſignée pour y faire ſa demeure : & l'Evêque en ce cas ſeroit obligé de ſe retirer à Villac. Le revenu de l'Empereur conſiſte en aides, que l'on appelle *Mois Romains*, qui ſe payent par les Etats & Membres de l'Empire ; en autres ſubſides des villes Imperiales, qui ne montent par an qu'à en-

viron quarante mille livres ; en taxes de Chancellerie ; & en impositions sur les Juifs, que l'on nomme *Argent d'oblation*. Il y a encore les droits des investitures des fiefs de l'Empire ; mais tout le profit de ces droits est pour les Officiers de l'Empereur, lequel n'a que l'honneur de ces investitures.

Des Conseils de l'Empereur.

L'Empereur a trois sortes de Conseils pour les affaires de l'Empire. Le premier est le Conseil d'Etat, composé d'un Président & de vingt-quatre Conseillers, qui sont des Princes & des Comtes de l'Empire, & autres Seigneurs considerables, avec dix Secretaires pour l'expedition des Lettres & des Arrêts. Le second Conseil est celui des Finances, composé de deux Présidens, d'un Directeur, & de quatorze Assesseurs, avec six Secretaires. Le troisiéme est le Conseil Imperial de Guerre, où il y a deux Présidens, qui sont Generaux d'Armées, & sept Conseillers, qui sont Maréchaux de Camp, Generaux Majors, & Colonels, avec l'Auditeur Général, les Greffiers, & les Secretaires.

Du Roi des Romains.

Le titre de Roi des Romains, dans le sens qu'on le prend aujourd'hui, étoit inconnu du tems des premiers Empereurs, même de ceux de la Maison de Charlemagne : car alors les Empereurs étoient Rois des Romains, c'est-à-dire, Princes souverains de la ville de Rome : & les Rois des Romains étoient Empereurs. Charlemagne ayant destiné son fils aîné à la succession de l'Empire, lui donna la qualité de Roi d'Italie ; Louïs *le Debonnaire* & Lothaire I. suivirent son exemple, & donnerent aussi à leurs heritiers présomptifs le titre de Rois d'Italie : lequel signifioit en ce tems-là ce que le nom de Césat désignoit sous les anciens Empereurs : & ce que celui de Roi des Romains veut dire à présent. Cette derniere qualité commença d'être en usage l'an 966. sous le regne d'Othon I. lequel faisant couronner son fils, lui donna le titre de Roi des Romains, n'osant lui donner celui d'Empereur, dans la pensée que la qualité d'Empereur ne pouvoit être donnée que par le Pape, à qui ce droit appartenoit. Depuis ce tems-là plusieurs Empereurs n'ont pris que le titre de Roi des Romains, jusques à ce qu'ils eussent été couronnez par les Papes ; & c'est dans ce tems qu'il faut entendre le second chapitre de la Bulle d'Or, qui parle de l'élection du Roi des Romains, c'est-à-dire, du successeur à l'Empire, qui ne se qualifioit Empereur qu'après avoir été couronné par le Pape. On appelle aujourd'hui Roi des Romains, celui qui est élû par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite des affaires en l'absence de l'Empereur, comme Vicaire général de l'Empire, & pour succeder après sa mort à la dignité d'Empereur, sans qu'il soit besoin d'autre élection ou confirmation. Cette élection se fait lors qu'un Empereur desire de s'assûrer pendant sa vie d'un successeur, ou lors qu'il n'est plus en état d'agir dans le gouvernement de l'Empire. Le Roi des Romains n'est pas couronné d'une couronne Imperiale, mais d'une couronne ouverte, que l'on appelle Romaine : & on ne lui prête aucun serment de fidelité qu'après la mort de l'Empereur. On ne lui donne aussi que le titre d'*Auguste*, & non pas celui de *toûjours-Auguste*, qui est réservé à l'Empereur : & l'aigle éployée qu'il porte dans ses armes, n'est qu'à une tête, & non à deux, comme est l'Imperiale. Il n'a point de pouvoir tant que l'Empereur est dans l'Empire : mais en son absence il commande en vertu de sa dignité. Il est traité de Majesté Royale par tous les Princes, & il a un même tribunal avec l'Empereur, ce qui lui donne rang dans l'Empire devant les autres Rois.

Des trois Colleges de l'Empire.

Et premierement du College des Electeurs.

Les trois Colleges de l'Empire sont celui des Electeurs, celui des Princes, & celui des villes Imperiales. Cette distinction fut établie en la Diete de Francfort l'an 1580. Le College Electoral est composé de huit Electeurs, qui renferment deux qualitez en une même personne, celle de Princes de l'Empire, & celle d'Electeurs. Comme Princes, ils sont Souverains dans l'étenduë de leurs Etats, avec de certaines restrictions qui les rendent dépendans de l'Empereur & de l'Empire. Comme Electeurs, ils ont droit d'élire l'Empereur & le Roi des Romains, & ils précedent tous les autres Princes de l'Empire, même les Cardinaux & les Rois. Ce College comprend trois Archevêques & cinq Princes Seculiers. Les Archevêques sont celui de Mayence, celui de Treves, & celui de Cologne, qui sont, selon la Bulle d'or, Grands Chanceliers de l'Empire ; savoir l'Archevêque de Mayence, dans l'Allemagne ; l'Archevêque de Treves, dans les Gaules ; & l'Archevêque de Cologne, dans l'Italie. Les Princes Seculiers sont le Roi de Boheme, qui est Grand Echanson : le Duc de Baviere, qui est Grand Maître du Palais : le Duc de Saxe, qui est Grand Maréchal : le Marquis de Brandebourg, qui est Grand Chambellan : & le Comte Palatin du Rhin, qui est Grand Thréforier. Il y a cette difference entre les Electeurs Seculiers & les Ecclesiastiques, que les Seculiers ont voix active & passive, chacun d'eux élisant, & pouvant être élû Empereur : au lieu que les Ecclesiastiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élûs. Il faut que les trois Archevêques ayent l'âge de trente ans accomplis pour obtenir cette dignité. A l'égard d'un Electeur Seculier, il doit avoir l'âge de dix-huit ans accomplis pour pouvoir faire sa fonction. Avant ce tems-là, on lui donne son plus proche parent pour Tuteur ou Administrateur, lequel exerce la dignité Electorale de son chef, tenant la place, & portant l'habit d'Electeur. Il y a deux de ces Electeurs qui sont Vicaires Généraux de l'Empire, savoir l'Electeur de Baviere, & l'Electeur de Saxe : lesquels ne font leur fonction, qu'après la mort de l'Empereur, ou après sa demission, lors qu'il n'y a point de Roi des Romains, & pendant l'interregne. Par le Traité de Munster en 1648. le Duc de Baviere fut investi de la dignité Electorale ; dont Frederic V. Palatin avoit été privé : & l'on créa un huitiéme Electorat en faveur de Charles-Ludovic, fils aîné de Frederic, & Comte Palatin du Rhin, avec le titre de Grand Thréforier. Depuis ce tems-là, l'Electeur de Baviere a prétendu la qualité de Vicaire Général, qui appartenoit à l'Electorat de Frederic V, & le Comte Palatin du Rhin lui a disputé cette charge, prétendant qu'elle étoit attachée à la Principauté de Comte Palatin du Rhin, & non à la dignité Electorale. Toutefois en 1657. le Duc de Baviere l'emporta sur l'Electeur Palatin, pour la fonction de ce Vicariat, après la mort de Ferdinand III. Les Vicaires de l'Empire exercent leur pouvoir separément, chacun dans les Provinces de sa jurisdiction, à la reserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaires sont toûjours mis ensemble, parce que la Justice y est administrée par tous les Etats de l'Empire. Les cinq Electeurs Seculiers ont chacun un Vicaire pour faire leur charge en leur absence. Le Roi de Boheme a pour Vicaire en la charge de Grand Echanson le Baron de Limbourg. Le Duc de Baviere, qui est Grand Maître du Palais, a pour Vicaire le Comte de Truchses, de la famille de Waltbourg. Le Vicaire du Duc de Saxe Grand Maréchal est le Comte de Papenheim. Celui du Marquis de Brandebourg Grand Chambellan est le Comte de Hohenzolleren. Et celui de l'Electeur Palatin Grand Thréforier est le Comte de Sinzerdorf. Tous ces Vicariats sont hereditaires dans les familles qui les possedent.

De l'Assemblée des Electeurs pour l'élection de l'Empereur.

Aussi-tôt que l'Electeur de Mayence a eu avis de la vacance de l'Empire, il est obligé comme Doyen du College Electoral de convier ses Collegues par Lettres ou par Ambassadeurs de se trouver dans trois mois à Francfort, qui est le lieu ordinaire destiné pour l'élection. Quand chaque Electeur ou son Ambassadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer qu'avec une suite de deux cens chevaux, parmi lesquels il ne doit y avoir que cinquante hommes d'armes : mais ce reglement de la Bulle d'Or ne s'executе pas, & il n'y a point aujourd'hui d'Electeur qui n'amene une suite de plus de cinq cens chevaux. Les Electeurs s'assemblent dans la grande Eglise de S. Barthelemi, où l'on dit une Messe solennelle. Lors que l'on commence le *Per omnia facula faculorum*, à la Préface de la Consecration, les Princes & les Ambassadeurs Protestans se retirent, & reviennent à la fin de la Messe. Après cette ceremonie, où les Electeurs font le serment accoûtumé pour l'élection, ils passent dans le Concile, qui est une espece de galerie voutée joignant le chœur de l'Eglise. L'Electeur de Mayence préside à cette Assemblée Electorale, comme Grand Chancelier d'Allemagne, & Directeur de ce College. Quoi qu'un Electeur ait la liberté de donner son suffrage à son fils ou à son frere, il ne peut pas se le donner à soi-même. Mais si ses Collegues lui ont donné leurs voix, il a droit d'y joindre la sienne, & de conclurre l'élection en sa propre personne. Si le nouvel Empereur est de l'Assemblée, les Electeurs repassent du Conclave dans l'Eglise, & vont droit au grand autel, sur lequel ils le font asseoir : & là l'Archevêque de Mayence lui fait signer la capitulation. Au sortir de l'autel on le conduit sur une tribune, au dessus de la porte du chœur, où s'étant assis avec les Electeurs, il entend la proclamation qui se fait de son élection. Les Electeurs prétendent qu'ils ont droit de convenir du lieu pour le couronnement de l'Empereur. Autrefois cette ceremonie se faisoit ordinairement à Aix-la-Chapelle. Louïs *le Debonnaire* fut le premier qui s'y fit couronner, parce qu'il consideroit cette ville à cause que Charlemagne son pere en avoit fait son séjour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses successeurs y voulurent être couronnez ; & Charles IV. en fit une loi, ordonnant par la Bulle d'Or que le couronnement du Roi des Romains (c'est-à-dire, de l'Empereur, comme je l'ai expliqué au titre du Roi des Romains, dans ce même article) s'y feroit dorenavant, quoi qu'il eût été lui-même couronné à Bonne au dessus de Cologne. Charles-Quint voulut y être couronné, bien qu'alors la peste y fût assez grande. Mais Ferdinand I. & ses successeurs ont reçu le couronnement à Francfort ou à Ratisbonne. L'Electeur de Mayence, comme premier Archevêque d'Allemagne, prétend avoir droit de sacrer & de couronner les Empereurs, à l'exemple de ses prédecesseurs en cet Archevêché : mais cet usage fut changé au couronnement de Henri III, qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Diocesain du lieu : & ensuite un autre Archevêque de Cologne sacra & couronna l'Empereur Henri IV. Et comme cette ceremonie s'est faite ordinairement depuis ce tems-là dans le Diocese de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet usage le droit de sacrer l'Empereur aussi-bien dans les autres Dioceses, que dans le sien. Quand l'Empereur Matthias fut sacré & couronné par l'Archevêque de Mayence, cela se fit, parce que celui de Cologne n'avoit pas encore reçû du Pape le *Pallium*, sans lequel un Archevêque ne peut sacrer un Empereur. Ce different entre l'Archevêque de Cologne & celui de Mayence a été reglé depuis, & ils sont demeurez d'accord qu'ils sacreroient le nouvel Empereur, chacun en son Diocese : de sorte que si le couronnement se faisoit ailleurs que dans leurs Dioceses, ou dans ceux des Evêques suffragans, l'Archevêque de Cologne & celui de Mayence le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne sacra l'Empereur Leopold en 1658. à Francfort, qui est du Diocese de Mayence, ce fut du consentement de l'Electeur de Mayence, sans consequence pour l'avenir. Voyez Electeurs.

Du College des Princes de l'Empire.

Ce College, qui est le second après celui des Princes Electeurs, comprend tous les autres Princes, soit Seculiers, comme Ducs, Mar-

Marquis, Landtgraves, Burggraves, & autres Comtes Princes; soit Ecclesiastiques, comme Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Prelats Princes, ou relevans immédiatement de l'Empire. Ceux qui composent ce College ont droit de séance & de voix déliberative & décisive dans les Dietes ou Assemblées generales, & contribuent aux necessitez de l'Empire, suivant la taxe portée par la Matricule ou Registre des Etats. Il y a neanmoins des Princes de l'Empire, qui ont droit d'assister aux Dietes, sans être obligez de contribuer aux charges, dont ils sont exemts par quelque privilege, comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine en qualité de Marquis de Nomeni, & quelques autres. Il y en a aussi qui ont conservé le titre de Princes du Saint Empire, quoi qu'il y ait long tems qu'ils n'ont plus ni séance ni suffrage en ces Assemblées, & qu'ils ne contribuent aucune chose à l'Empire; comme les Archevêques de Besançon, & de Cambrai: les Evêques de Genéve, de Sion, & de Lauzane: les Abbez de Saint Gal, & de l'Hermitage, & autres Prelats; & quelques Princes, Comtes, & Seigneurs Seculiers, dont la plûpart même ne prenent plus leur investiture de l'Empereur. Il y a encore d'autres Princes, dont les fiefs relevent immédiatement de l'Empire: mais parce qu'ils ne sont plus sujets aux taxes de l'Empire, ils n'en sont plus confiderez comme membres, mais seulement comme feudataires. Les Ducs de Milan & de Mantouë sont de ce nombre: & les Marquis de Montferrat, de Final & de Piombin. L'Archevêque de Saltzbourg & l'Archiduc d'Autriche sont Directeurs alternatifs du College des Princes de l'Empire: & cette alternative ne se fait pas à chaque séance, mais selon les matieres qui sont proposées, sans que l'un & l'autre quittent leurs places. Il faut ici remarquer que tous ceux qui composent ce College des Princes, ne sont pas Princes. Il y a des Prélats, des Abbez, & des Comtes, qui y sont admis, comme membres immédiats de l'Empire, c'est-à-dire, comme possedans des fiefs qui relevent immediatement de l'Empire.

Du College des villes Imperiales.

Le troisiéme College est celui des villes Imperiales. Ils s'assemble à part, comme les deux autres Colleges, pour déliberer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les villes qui le composent, sont nommées Imperiales, parce qu'elles dépendent immédiatement de l'Empereur & de l'Empire. Dans les Dietes, ces villes ont droit de séance & de voix deliberative & décisive, comme les autres Colleges. Elles réglent dans leur jurisdiction la forme du Gouvernement politique, créant des Magistrats & des Officiers de justice: & faisant des loix, des reglemens, & des statuts, de leur propre autorité. Elles ont droit de battre monnoye & de la marquer à leur coin; de fortifier les places de leur ressort, de lever des gens de guerre, & de faire ce que les Princes de l'Empire font dans l'étenduë de leurs Principautez. L'Allemagne avoit autrefois 84 ou 85 villes Imperiales; mais à present il n'y en a plus que cinquante-huit, qui sont séparées en deux bancs dans les assemblées: celui du Rhin, & celui de Souabe. Le banc des villes du Rhin comprend les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Strasbourg, de Lubek, de Worms, de Spire, de Francfort sur le Mein, de Wetzlar, de Gelnhausen, les dix villes d'Alsace, Besançon (qui n'est plus Imperiale) Dortmond, & Friedberg. Le banc des villes de Souabe est pour Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, & trente-deux autres villes.

Des Dietes Imperiales, Ou Assemblées des Etats de l'Empire.

Les Dietes Imperiales sont compoſées des trois Colleges, qui comprenent tous les Etats & Membres immédiats de l'Empire. C'est l'Empereur qui les convoque, après être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la necessité de s'assembler, & du lieu propre pour cette assemblée generale. L'Empereur y est assis dans un throne, ayant à sa droite, sur la premiere ligne les Electeurs de Mayence, de Baviere, & de Brandebourg: & à sa gauche sur la même ligne, les Electeurs de Cologne, de Saxe, & le Palatin. Vis-à-vis de sa personne est assis l'Electeur de Trêves. Les bancs des Princes Ecclesiastiques sont à la droite, & ceux des Princes Seculiers à la gauche. Les Deputez des villes Imperiales sont assis sur des bancs qui traversent du côté droit au côté gauche. La proposition de l'Empereur étant faite dans l'Assemblée générale, les trois Colleges déliberent à part sur les matieres proposées; puis s'assemblent tous en un même lieu pour se communiquer leurs sentimens: après quoi ils arrêtent le resultat, & l'envoyent à l'Empereur. Si sa Majesté l'approuve, il passe pour un recès, c'est-à-dire, qu'il est reçû comme une constitution Imperiale.

Des Cercles de l'Empire.

Les Cercles de l'Empire sont comme certaines Generalitez ou grandes Provinces, qui comprenent les Princes, les Prélats, les Comtes, & les villes, qui peuvent par leur voisinage s'assembler commodément pour leurs affaires communes. Maximilien II. divisa l'an 1500. les membres de l'Empire en six parties, sous le nom de Cercles, savoir en ceux de Franconie, de Baviere, de Souabe, du Rhin, de Westphalie, & de la basse Saxe. Il y ajoûta en l'année 1512. ceux d'Autriche, de Bourgogne, du bas Rhin, & de la haute Saxe. Ce que Charles-Quint confirma l'an 1522. De sorte que l'Allemagne est depuis demeurée divisée en dix Cercles, qui sont ceux d'Autriche, de Baviere, de Souabe, de Franconie, de haute Saxe, de basse Saxe, de Westphalie, du bas Rhin, du haut Rhin, & de Bourgogne. Chaque Cercle a des Directeurs, & un Colonel. Les Directeurs ont le pouvoir de convoquer l'assemblée des Etats de leur Cercle, & d'y regler les affaires publiques. Le Colonel commande aux gens de guerre, & a soin de l'artillerie & des munitions. Comme tous les membres de l'Empire doivent contribuer à ses besoins, chaque Cercle est taxé pour l'entretenement des troupes & pour les necessitez publiques, à raison de tant de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Et ces contributions s'appellent *Mois Romains.* Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premiérement pour entretenir vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, quand il faisoit le voyage de Rome: & ceux qui ne pouvoient fournir des Soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Voici ce qu'il y a à remarquer sur chaque Cercle en particulier. Le Cercle d'Autriche, dont l'Empereur est le Directeur comme Archiduc, comprend toutes les Provinces que la Maison d'Autriche possede dépendantes de l'Empire. Car les Royaumes de Hongrie & de Boheme, & plusieurs autres Etats qu'elle possede independamment de l'Empire, ne sont point renfermez dans ce Cercle. Le Cercle de Baviere est ainsi appellé, parce que le Duché de Baviere en fait la principale partie, quoi que ce Cercle comprenne plusieurs autres Etats indépendans de la Baviere. L'Electeur comme Duc de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont les Directeurs. Le Cercle de Suabe est plus abondant en villes Imperiales qu'aucun autre. Il a pour Directeurs l'Evêque de Constance & le Duc de Wirtemberg. Le Cercle de Franconie tire son nom de la Province de Franconie, qui en est la Partie la plus considerable. Ses Directeurs sont l'Evêque de Bamberg, & le Marquis de Bareith ou de Culembach, qui possede le Burggraviat de Nuremberg. Le Cercle de la haute Saxe est ainsi nommé, parce que l'Electeur, comme Duc de Saxe, y possede les plus grands Etats, & qu'il en est seul le Directeur. Le Cercle de la basse Saxe est un des plus considerables de l'Allemagne à cause des puissans Etats qu'il comprend. Le Roi de Suede, comme Duc de Breme, & l'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, sont l'un après l'autre Condirecteurs de ce Cercle, avec le plus âgé des Ducs de Brunswik & de Lunebourg. Le Cercle de Westphalie est si rempli d'hommes propres à la guerre, & si abondant en chevaux, qu'on aimeroit mieux que les Etats de cette Province fournissent la taxe en Cavaliers & Fantassins, qu'en argent. Il a pour Directeurs l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Newbourg (comme possedans les Duchez de Juliers, de Cleves, & de Monts, les Comtez de la Marck & de Ravensberg, & la Seigneurie de Ravenstein) avec l'Evêque de Munster: Le Cercle du bas Rhin est aussi nommé le Cercle des quatre Electeurs, parce qu'il est composé des trois Electorats Ecclesiastiques & du Palatinat, qui sont situez sur le Rhin. Ses Directeurs sont l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin. Le Cercle du haut Rhin a pour Directeurs l'Evêque de Wormes & l'Electeur Palatin, comme ayant succedé au Duché de Simmeren. L'Evêque de Worms prétend neanmoins être seul Directeur. Le Cercle de Bourgogne a pris son nom de la Comté de Bourgogne qui n'est plus de l'Empire, & appartient maintenant au Roi de France. Le Roi d'Espagne est Souverain & Directeur de ce qui reste de ce Cercle, soit en Allemagne, ou dans les Provinces des Païs-Bas, que Charles-Quint fit recevoir pour membres de l'Empire l'an 1548. à la Diete d'Augsbourg, indépendans neanmoins de la Chambre Imperiale de Spire quant à la justice, mais sujets aux charges & contributions. Toutes les taxes qui se payent pour un Mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire font ensemble le nombre de deux mille six cens quatre-vingts un Cavaliers, & de douze mille sept-cens quatre-vingts quinze Fantassins; ou en argent la somme de quatre-vingts trois mille trois cens soixante-quatre florins, valans quarante sols de nôtre monnoye, à raison de douze florins pour Cavalier, & quatre florins pour Fantassin. Les Taxes par an pour l'entretenement des Officiers de la Chambre Imperiale de Spire montent à quarante-huit mille neuf cens vingt-cinq florins.

Des tribunaux de justice de l'Empire.

Il y a deux sortes de justice dans l'Empire. L'une qui s'exerce dans les tribunaux generaux, & l'autre dans les tribunaux particuliers. Tous les Princes, Etats, & Membres de l'Empire ont droit de justice souveraine dans l'étenduë de leurs fiefs, sinon qu'en certains cas on en peut appeller à la Chambre Imperiale de Spire, ou au Conseil Aulique, dont je vai parler. Dans ces jurisdictions particulieres on suit les loix de l'Empire, qui sont les constitutions anciennes, la Bulle d'or, la Pacification de Passaw, les Traitez de Westphalie, le Droit Saxon établi par Charlemagne dans la Saxe, & le Droit Romain établi par l'Empereur Justinien, qui s'observe en tous les lieux où le Droit Saxon n'est point reçû. Il y a deux tribunaux generaux: le premier est la Chambre Imperiale de Spire: l'autre est le Conseil Aulique de l'Empereur, & ce sont ces deux Cours superieures qui ont une jurisdiction universelle & en dernier ressort sur tous les sujets de l'Empire. La Chambre Imperiale étoit autrefois ambulatoire. Elle fut établie à Augsbourg l'an 1413. par Frederic IV. Ensuite elle a tenu sa séance à Francfort, à Wormes, à Nuremberg, à Ratisbonne, à Esslingen, & enfin l'an 1527. à Spire, où Charles-Quint la rendit sedentaire l'an 1530. Par les Traitez de Westphalie elle doit être compoſée d'un Juge Catholique, de quatre Presidens, deux Catholiques & deux Protestans; & de cinquante Conseillers, vingt-six Catholiques, & vingt-quatre Protestans. L'Empereur nomme le Juge & les quatre Présidens. Il faut que le Juge soit Prince, Comte ou Baron: & que deux des Présidens soient d'Epée, & deux de Lettres. Les Conseillers sont nommez & présentez, savoir deux Catholiques par l'Empereur, deux Catholiques par chacun des quatre Electeurs Catholiques, deux Protestans par chacun des trois Electeurs Protestans, & les autres par chacun des Cercles de l'Empire. Voilà ce qui a été reglé par les Traitez de Westphalie, en l'année 1648. Mais la Chambre Imperiale est maintenant reduite à un moindre nombre d'Officiers. Elle est seulement compoſée de l'Electeur de Trêves, qui en est le Juge comme Evêque de Spire; de deux Présidens, un Catholique & un Pro-

Proteſtant, & de quinze Conſeillers, huit Catholiques, & ſept Proteſtans; à cauſe que les difficultez du tems ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre d'Officiers. Le Conſeil Aulique eſt établi par l'Empereur qui en nomme tous les Officiers. Ce Conſeil eſt compoſé d'un Preſident Catholique, d'un Vicechancelier, que l'Electeur de Mayence preſente, & de dix-huit Conſeillers, neuf Catholiques, & neuf Proteſtans. Ils ſont diviſez en deux bancs, dont l'un eſt occupé par des Nobles, & l'autre par des Juriſconſultes. Ils tiennent leur aſſemblée auprès de la perſonne de l'Empereur: c'eſt pourquoi on l'appelle Conſeil Aulique, ou de la Cour Imperiale. Quoique ces deux Chambres jugent en dernier reſſort, il y a néanmoins des cas où les parties peuvent appeller à l'Empereur, & demander la reviſion du procès devant ſa Majeſté: comme quand il s'agit des cauſes qui regardent les Duchez, les Principautez, les Comtez, & les autres fiefs immédiats de l'Empire. L'Empereur, comme ſouverain Juge, préſide dans ces deux tribunaux, & y prononce les Arrêts lorſqu'il s'y trouve en perſonne. Et parce que le Juge qui preſide dans la Chambre de Spire, ou dans le Conſeil Aulique, repréſente l'Empereur, il a droit de porter un ſceptre Imperial, comme la marque de ſa dignité.

De la Nobleſſe libre de l'Empire.

Il y a en Allemagne deux ſortes de Nobleſſe; l'une libre & immédiate, qui ne releve que de l'Empereur & de l'Empire; l'autre médiate, qui reconnoiſſant l'Empereur comme Chef de l'Empire, eſt encore ſoûmiſe à la juriſdiction d'un autre Prince. Celle-ci n'a pas à beaucoup près les libertez de la premiere Nobleſſe, quoi qu'elle ne laiſſe pas d'être fort conſiderée dans l'Allemagne. Car il y a une infinité de ces Gentils-hommes du ſecond rang, dont les Maiſons ſe vantent d'être auſſi anciennes & auſſi illuſtres que celles des Nobles immédiats: & ils préferent une Demoiſelle, quoique pauvre, à une Bourgeoiſe, quelque riche qu'elle puiſſe être. Pour ce qui eſt des Gentils-hommes du premier rang, il y en a pluſieurs qui ſont deſcendent de ces Heros qui accompagnerent l'Empereur Charlemagne & ſes ſucceſſeurs dans toutes les conquêtes qu'ils firent ſur les Saxons, & autres peuples qu'ils ſoûmirent à leur Empire. Pluſieurs autres étant venus des Etats voiſins s'habituer en Allemagne, furent depuis unis à ce corps de Nobleſſe, parce qu'ils étoient de race noble. D'autres enfin, dont les péres avoient merité le titre de Nobles par leurs belles actions, ſe ſont dans la ſuite du tems fait immatriculer parmi cette ancienne Nobleſſe, en vertu des lettres obtenuës de l'Empereur. Mais ces derniers Nobles ne peuvent entrer dans les Chapitres d'où ſe tirent les Archevêques Electeurs de Mayence, de Tréves, & de Cologne, & les autres Evêques & Prélats Princes d'Allemagne, parce que, pour être reçu dans ces Chapitres, il faut prouver trente-deux quartiers de Nobleſſe, de pére & de mére; ce qui eſt impoſſible à la Nobleſſe moderne. La Nobleſſe immédiate poſſede des fiefs qui ne relevent que de l'Empereur & de l'Empire, & qui ſont affectez aux enfans & heritiers mâles, parce qu'il y a une charge expreſſe de ſervir l'Empereur dans toutes occaſions en perſonne, avec un certain nombre de valets, ſelon la force & le revenu du fief. Ces fiefs ſont preſque tous ſituez en Souabe, en Franconie, & le long du Rhin, y comprenant la baſſe Alſace: ce qui a été fait, afin que la Nobleſſe étant moins diſperſée, fût plûtôt prête pour les occaſions, & qu'elle pût auſſi défendre plus commodément les frontieres de ce côté-là, contre l'invaſion des étrangers. Les Empereurs ont donné à la Nobleſſe immédiate les mêmes privileges qu'ont les autres Etats immédiats de l'Empire, avec pouvoir de faire des impoſitions dans l'étenduë de leurs fiefs, & d'avoir une juriſdiction civile & criminelle; dont la criminelle eſt ſans appel; & de la civile on ne peut appeller qu'au Conſeil Aulique, ou à la Chambre Imperiale de Spire. Il eſt certain que cette Nobleſſe entroit autrefois dans les Dietes Imperiales, & qu'elle prétendoit y avoir ſeance avant les villes: mais pour la décharger de la dépenſe extraordinaire qu'elle y faiſoit, on ceſſa peu à peu de l'y appeller, lui laiſſant la liberté de ſe cottiſer pour contribuer aux neceſſitez publiques de l'Empire. Cette Nobleſſe forme une eſpece de République Ariſtocratique: car bien qu'elle ſoit diviſée en trois Claſſes, ſavoir une en Suabe, une en Franconie, & une le long du Rhin; ces trois Claſſes ne laiſſent pas, dans les affaires importantes, de joindre leurs conſeils & leurs forces pour la conſervation de tout le Corps. Elle a diviſé le Cercle de Suabe en cinq quartiers: celui de Franconie en ſix; & celui du Rhin en quatre. Les cinq quartiers de Suabe ſont le Hegaw, l'Algaw, le Schartzwald, l'Orthnaw, & le Kocher, joint au Kreichgaw. Les ſix quartiers de Franconie ſont l'Odenwald, le Rhen, le Verra, le Stergerwald, l'Altmuth, & le Baunach. Les quartiers du Rhin ſont le haut & le bas Rhin, la Veteravie, & la baſſe Alſace. Tous ces quartiers ont leurs Chefs, qui s'appellent Directeurs en Suabe, & en la baſſe Alſace, & Capitaines en Franconie, & au haut & bas Rhin: leſquels on choiſit tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un Chef ne peut rien regler que de l'avis de deux ou trois autres Gentils-hommes, qui ſont nommez pour être ſes Ajoints, & d'un Juriſconſulte pour les affaires où il s'agit d'une interpretation de la Loi. Avec ces Conſeillers, le Directeur ou Capitaine examine les differends ſur leſquels les Gentils-hommes ſe pourvoyent pardevant lui; & tient la main à la conſervation des privileges de tout le corps. S'il eſt neceſſaire de reprimer les injuſtices & les violences de quelques Nobles, le Directeur ou Capitaine convoque toute la Nobleſſe du Cercle, ou même des trois Cercles, pour lui donner main forte dans l'execution de ſes Jugemens. Quant aux affaires publiques, les quartiers s'aſſemblent ordinairement une fois l'an. * Heiſſ, *Hiſtoire de l'Empire. SUP.*

ALEMAN, (Louïs) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit un perſonnage de grand merite, à qui ſes vertus ont aquis le nom de *Saint* & de *Bienheureux*. Les Auteurs, qui avoient parlé de lui avant Guichenon Hiſtorien de Breſſe & de Bugey, s'étoient trompez en pluſieurs choſes qui regardent le païs, la naiſſance, & la vie de ce Prélat. C'eſt lui qui a demontré que le B. Louïs étoit du Bugey, que Jean Aleman, Seigneur d'Arbert & de Mongiffon, étoit ſon pere; que la Bourgogne ne l'avoit point produit, comme Sandere, Swert, & du Sauſſay l'ont écrit; & qu'il ne devoit pas la vie à ceux de qui Auberi, Saxi & quelques autres font mention. Quoi qu'il en ſoit, ce grand Archevêque fut Comte en l'Egliſe de Saint Jean de Lyon, par reſignation de Galois Aleman ſon frere aîné; il fut enſuite Abbé de Tournus ſur Saône, Evêque de Maguelonne, & non de Saint Malo, comme Swert, Ciaconius, & d'autres l'aſſurent; & il ſucceda dans l'Evêché d'Arles à Jean de Brognier, qui paſſa à celui de Piſe. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. & comme il étoit perſuadé de la vertu & du merite de ce grand homme, il le pourvût de l'office de Vicecamerlingue de l'Egliſe, lui donna le ſoin de faire trouver bon à ceux de Sienne le deſſein qu'il avoit de transferer dans leur ville le Concile qui ſe tenoit à Pavie; & il le nomma pour la Legation de Bologne, d'où il alla réformer la police de Forli & d'Imola dans la Romagne. Louïs III. Roi de Naples, Comte de Provence, s'eſtima heureux d'avoir dans ſes Etats un Prélat que toute l'Europe regardoit avec reſpect; & à ſa conſideration il confirma les Privileges, que les Princes ſes prédeceſſeurs avoient accordé liberalement à la ville d'Arles. Comme la vertu de Louïs Aleman étoit reconnuë de tout le monde, il fut nommé pour préſider au Concile de Bâle, en 1431. C'eſt là qu'il ſe brouilla avec le Pape Eugene IV. à raiſon du Concile que ce Pontife transfera ailleurs, & que le Cardinal Aleman continua à Bâle, où Eugene fut dépoſé, & Amé VIII. Duc de Savoye, fut nis à ſa place en 1439. ſous le nom de Felix V. Cependant, Eugene accuſa Louïs, qui préſidoit à cette Aſſemblée, d'avoir créé l'Antipape; pour s'en venger il le dégrada du Cardinalat, & le declara indigne de tous les autres emplois importans qu'il avoit dans l'Egliſe. Mais après que Felix V. eut renoncé l'an 1449. à la Papauté en faveur de Nicolas V. legitime ſucceſſeur d'Eugene, ce Pontife perſuadé du merite du Cardinal d'Arles, lui confirma ſa dignité, & l'envoya ſon Legat dans la baſſe Allemagne. Au retour de ce voyage, Louïs ſe retira dans ſon Dioceſe, travailla continuellement à la réforme de ſon Clergé & à l'inſtruction des peuples ſoumis à ſa conduite. Il mourut à Salon, le 16. Septembre de l'an 1450. en odeur de ſainteté, confirmée par divers miracles. Son corps fut porté à Arles, où l'on voit ſon tombeau. * Pie II. *Coſmog. c. 42. & in Commend.* Onuphre, Ciaconius, Auberi & Du Cheſne, *Hiſt. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Saxi, *Pont. Arel.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Sauſſai, *in Mart. Gall.* Swert, *in Arch. Arel.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Guichenon, *Hiſt. de Breſſe & de Bugey, P. III. p. 4.* Sandere, Chenu, &c.

ALEMAND, (Nicolas) Seigneur du Châtelet, étoit de l'illuſtre Maiſon des Alemands de Touraine, & fils de Rodolphe Sénéchal de Beaucaire. Il floriſſoit dans le XVI. Siécle, ſous le regne de François I. duquel il fut reçû Gentilhomme de la Chambre. Il fut depuis ſon Ambaſſadeur en Italie l'eſpace de trente-cinq ans; & à ſon retour ſa Majeſté l'employa pour faire le pavillon d'Ardres, & tous les ſuperbes appartemens qui ſervirent pour l'entrevûë des deux Rois. Il fonda les Minimes de Châtellerault, où il eſt enterré. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine. SUP.*

ALEMANI, (Gilbert) vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1334. Il compoſa quelques Ouvrages, & entre autres une Hiſtoire de la Terre Sainte, qu'il dedia à Taillerand, Cardinal de Perigol.

ALEMANI, (Louïs) ſuivoit dans le XVI. Siécle les opinions de Calvin. Mais il s'oppoſa depuis à la doctrine du même Calvin, touchant l'Euchariſtie, & l'an 1566. il enſeigna à Lyon celle de Zuingle. * Prateole, *V. Lud. Alem.* Gautier, *Chron. S. XVI. ch. 44.*

ALEMANNUS, Roi des anciens Germains, regna après ſon pére Teuta. Ce Prince s'aquit une ſi grande réputation par ſa force & par ſon courage, qu'on l'appelloit *l'Hercule Germanique.* C'eſt de lui que les Germains furent appellez *Alemans.* Il avoit coûtume de ſe faire ſuivre d'un lion enchaîné, d'où les Princes d'Allemagne ont pris occaſion de mettre un lion dans l'écuſſon de leurs armes. On lui dreſſa une ſtatuë dans une Iſle nommée alors *Augia*, & depuis Reichenaw, ſituée dans le lac de Zell ou de Conſtance, en Suéve, maintenant Souabe. Cette ſtatuë fut transportée par Maximilien dans une petite ville de Baviere, nommée Oetingen. Les Allemans eurent une ſi grande vénération pour ce Prince, qu'ils l'invoquerent comme un Dieu après ſa mort. Il laiſſa pluſieurs fils, qui regnerent en divers païs de l'Allemagne ou Germanie, ſavoir Noricus, Boius, Dan, Angul, Helvetius, & Hunnus. * Henninges, *Tom. I. SUP.*

ALEMANS, peuples d'Allemagne, dont l'article eſt ci-deſſus, auquel il eſt bon d'y ajoûter ici ce qui regarde l'eſprit & le genie de ceux de cette nation pour les Sciences & les belles Lettres. Ces peuples étoient autrefois groſſiers & barbares, mais ils ſe ſont polis & civiliſez avec le tems. Bodin dit que l'application aſſiduë à l'étude pour les connoiſſances humaines, & les ſentimens de religion pour les divines, ont beaucoup perfectionné les Allemans: ce qui n'empêche pas neanmoins qu'ils ne ſoient toûjours un peu Allemans dans leurs écrits; c'eſt-à-dire, que, quoi qu'il n'y ait point de Science à laquelle ils ne ſoient parvenus par leur travail & par leur induſtrie, on ne trouve point dans les ouvrages des Auteurs de ce païs la ſubtilité, le brillant, la vivacité, la politeſſe, la methode, & les autres beautez qui ſe voyent dans les écrits des Grecs & des Romains. On peut dire qu'ils ne reuſſiſſent qu'à force d'application au travail: c'eſt pourquoi un Italien, pour marquer que cette nation eſt laborieuſe, diſoit par admiration ou par raillerie, que les Alle-

Allemans ont l'eſprit, non pas dans la cervelle, comme les autres hommes, mais ſur le dos. C'eſt pour cette raiſon que les Allemans ne ſont pas excellens Poëtes, ni grands Orateurs, n'ayant pas aſſez de feu, de vivacité, & d'imagination pour la poëſie, ni pour les pieces d'Eloquence. Leurs Hiſtoriens s'éloignent quelquefois de la verité par quelque raiſon particuliere, ou par une credulité exceſſive; & leur diſcours eſt ſouvent rempli de *verbiage* & de *fatras*, comme parle Keckerman, Profeſſeur en Allemagne. La grande lecture, que les Allemans ont de toutes ſortes d'Auteurs, & particulierement de ceux de leur nation, fait qu'ils étent beaucoup dans leurs Ecrits. Joſeph Scaliger aſſure que la maniere des Allemans eſt d'amaſſer des lieux communs, & de faire des Recueuils plûtôt que de produire rien du leur. Le P. Bouhours ſemble avoir voulu diſputer aux Allemans la qualité de Bel Eſprit, mais il n'a point prétendu leur ôter la gloire d'être de Bons Eſprits. Et tout homme de jugement doit convenir qu'un Allemand, qui s'eſt rendu Bon Eſprit par ſon induſtrie & par ſon travail, eſt du moins auſſi louable qu'un Italien, ou un François, qui étant né Bel Eſprit, ne l'entretient que de vaines occupations. La force du genie des Allemans a paru depuis quelques ſiécles dans l'invention de l'Imprimerie, de l'Artillerie, du Compas de proportion, & dans la découverte de pluſieurs ſecrets d'Aſtronomie, & des autres Mathematiques. * Bodin, *Meth. Hiſtor.* Keckerman, *Hiſt. Natur.* P. Bouhours, *Entretiens d'Eugene & d'Ariſte.* Baillet, *Jugemens des Savans. SUP.*

ALEMDAR, dans la Cour du Grand Seigneur, eſt celui qui porte l'enſeigne ou étendart verd de Mahomet, lors que le ſultan ſe montre en public dans quelque ſolemnité. Ce mot eſt compoſé d'*Alem*, qui ſignifie, *étendard*, & de *Dar*, qui ſignifie *avoir, tenir.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ALENÇON, ſur la riviere de Sarte, *Alenconium*; grande & belle ville de Normandie avec titre de Duché & Bailliage. Elle eſt ancienne, & ſituée dans une plaine fertile, entre la forêt d'Eſcouis & celle de Perſeigne. Il y a un pont ſur la Sarte, où elle reçoit la Brianté, qui forme dans la ville une petite Iſle, où eſt le Couvent de Sainte Claire. On voit dans la Paroiſſe de Nôtre Dame les tombeaux des Ducs d'Alençon. Ils y avoient de leur tems une Chambre de Conſeil nommée Echiquier, qui fut depuis ſupprimée par la réünion du Duché à la Couronne. Le Bailliage eſt des plus grands de la Province. Alençon ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. M. de Matignon, depuis Maréchal de France, y empêcha à la journée de Saint Barthelemi l'an 1572. le maſſacre de ceux de la nouvelle Religion, auſquels il prit depuis la ville. Ce fut en 1575. Les Ligueurs la reprirent dans la ſuite ſous le Duc du Maine. Les Hiſtoriens de France parlent de Robert Rotrou, & de quelques autres Seignenrs d'Alençon. Elle, ſœur & heritiere du même Robert, vendit au Roi Philippe *Auguſte* la Seigneurie d'Alençon, que le Roi Saint Louïs donna avec titre de Comté à ſon fils Pierre, lequel mourut au retour du Voyage d'Afrique le 6. Avril 1283. ſans laiſſer des enfans de ſa femme Jeanne de Châtillon Comteſſe de Blois & de Chartres. Ainſi Alençon revint à la Couronne. Le Roi Philippe *le Hardi* le donna à ſon fils Charles de Valois, & celui-ci le donna à un autre Charles ſon ſecond fils, lequel de Marie d'Eſpagne ſa feconde femme eut Charles, qui prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & qui fut Archevêque de Lyon; Philippe Cardinal; & Pierre, qui continua la poſterité. Ce dernier laiſſa Jean I, en faveur duquel le Roi Charles VI. érigea l'an 1414. le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Il eut trois ſucceſſeurs juſques à Charles III. mort ſans poſterité en 1525. Ce Duché revint alors à la Couronne. On le redonna à François fils de Henri II; mais étant pareillement mort ſans enfans, il fut encore réüni à la Couronne.

Succeſſion Chronologique des Comtes & Ducs d'Alençon.

1. Pierre I.	mort en 1283.
2. Charles I.	1325.
3. Charles II.	1346.
4. Pierre II.	1404.
5. Jean I.	1446.
6. Jean II.	1474.
7. René.	1492.
8. Charles III.	1525.
9. François.	1584.

* La Clergerie, *Hiſt. du Perche & d'Alençon.* Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Du Cheſne, *Antiq. des villes de France.* De Thou, *Hiſt. &c.*

ALENÇON. Cherchez Philippe d'Alençon, Cardinal.

ALENTEIO ou ENTRE TEIO è GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam*, Province de Portugal ainſi nommée, parce qu'elle eſt entre les rivieres du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente-ſix lieuës de longueur, & trente-quatre de largeur, ſelon Olivera. Il y a Evora ſiége des anciens Rois, Eluas, Portalegre, Eſtremos, Beja, &c. C'eſt dans cette Province qu'Alfonſe I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la celebre bataille d'Orique contre cinq Rois ou Généraux Maures. Alentejo eſt un païs extrémement fertile, où l'on dit que le peuple eſt ſi induſtrieux que les enfans des laboureurs y deviennent Magiſtrats dans les villes. * Vaſconcellos, *Hiſt. Portug.* Mariana, *Hiſt. Hiſp.* Nicolas Olivera, *grandez de Lisb. &c.*

ALEP, que les Italiens nomment *Aleppo*, & d'autres *Halep* ou *Haleb*, ville de Syrie en Aſie. Léonard Abel Evêque de Sidon, Pierre Gillius, Bellon, & quelques autres eſtiment que cette ville eſt l'ancienne *Berræa*, qui avoit le ſiége d'un Archevêché ſous le Patriarchat d'Antioche. D'autres, comme Cluvier, Sanſon, Briet, &c. ſoûtiennent que c'eſt l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit auſſi une ville Archiepiſcopale ſous le même Patriarchat. Il y en a encore qui ſe ſont imaginez qu'Alep eſt cette *Lariſſa*, une des cinq villes que Marc-Antoine donna à un Parthe; & enfin quelques autres veulent que ce ſoit *Chalybon* ou *Calybon*. Il eſt bien difficile de rien déterminer. Alep eſt la plus grande ville de la Syrie au Turc, qui y a un Baſſa ou Pacha. Elle eſt belle, riche, & extrémement marchande, étant comme le centre du commerce entre la mer Mediterranée & celle des Indes. Car de celle-ci on paſſe par le golfe d'Ormus & de Balſora, & on remonte l'Euphrate qui eſt vis à vis d'Alep, d'où la voiture ſe fait juſques à Alexandrette ſur la Mediterranée. Les Perſans, les Armeniens, & les autres peuples Orientaux y portent des ſoyes, des épiceries, des drogues, des pierreries, & d'autres marchandiſes, qu'ils tirent des Iſles de l'Aſie, & d'ailleurs. De l'Occident les François, les Anglois, les Venitiens, les Génois, les Hollandois, &c. y portent des draps, des étoffes de ſoye, de l'écarlate, du fer, du plomb, des fourrures, &c. Autrefois, avant que les Portugais euſſent ouvert le commerce des Indes par le Cap de Bonne Eſperance, il n'y en avoit point entre l'Orient & l'Occident que celui d'Alep, ou par la mer Rouge & l'Egypte. Alep a aujourd'hui ſix milles de tour, avec douze portes, trois fauxbourgs, & un bon château. Texeira, *li. 9. itin. Orient.* Bellon, *li. 2. obſerv. c.* 103. Pietro della Valle, *Rélat. du Levant.* Aubert le Mire, *notit. Epiſcop. Orbis.* Sanſon, Briet, &c.

ALEP, ville de la Syrie, entre Alexandrette & l'Euphrate. Elle eſt bâtie ſur quatre collines, & le château eſt ſur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep & qui eſt ſoûtenuë par des voutes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'éboule. Elle a environ deux lieuës de circuit. Hors de la ville il y a une petite riviere nommée Coïc, qui ſert à arroſer les jardins, où il croît d'excellentes piſtaches. Les édifices, tant publics que particuliers, ne ſont beaux que par dedans, les murailles y ſont revétuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & écritures en or. Il y a environ ſix-vingts Moſquées, dont il y en a ſept qui ſont fort magnifiques, & trois de celles-ci ont leur dome couvert de plomb. La plus grande étoit une Egliſe de Chrétiens, que l'on croit avoir été bâtie par Sainte Helené. Dans un des fauxbourgs il y a encore une Moſquée, qui a été auſſi autrefois une Egliſe de Chrétiens. On y voit une choſe remarquable. Dans le mur, qui eſt au côté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois piés en quarré, où eſt marquée la figure d'un calice, & d'une hoſtie au deſſus de l'ouverture du calice, avec un croiſſant qui couvre l'hoſtie, & dont les deux pointes deſcendent ſur les bords du calice. On croiroit d'abord que ces figures ſeroient de pieces rapportées comme les peintures à la Moſaïque: mais tout y eſt naturel, comme on a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement, en l'abſence des Turcs. Il y a eu pluſieurs Conſuls qui ont voulu acheter cette pierre, & il en a été offert par quelques-uns juſqu'à deux mille écus, mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demi lieuë de la ville il y a un côteau agréable, qui eſt la promenade des Francs. On y voit une grotte, où les Turcs diſent que le Prophete Ali a demeuré quelques jours: & parce qu'il y a une figure aſſez malfaite d'une main imprimée dans le roc, ils croyent que c'eſt celle de ce faux Prophete, qui y a laiſſé de ſes marques. Il y a trois Colleges dans Alep, où l'on enſeigne la Grammaire, la Philoſophie, & les choſes qui concernent la Religion Mahometane. On y compte quarante Carvanſeras pour les voyageurs & les marchands, & cinquante bains publics. Les fauxbourgs de la ville ſont grands & peuplez, & preſque tous les Chrétiens y ont leurs maiſons & leurs Egliſes. Il y a de cinq ſortes de Chrétiens; les Romains ou Catholiques, les Maronites, les Grecs, les Armeniens, & les Jacobites. Les Catholiques ont trois Egliſes, ſervies par des Religieux, qui ſont les Capucins, les Jeſuïtes, & les Carmes Déchauſſez. Les Maronites dépendent du Pape, & ne ſont gueres plus de douze cens: leur Egliſe eſt dédiée à Saint Elie. Les Grecs y ont un Archevêque, & ſont environ quinze ou ſeize mille: leur Egliſe eſt dédiée à Saint George. Les Armeniens, qui ſont à peu près douze mille, ont un Evêque, & une Egliſe dédiée à la Vierge. Les Jacobites ont auſſi un Evêque, & une Egliſe ſous le titre de la Vierge: & leur nombre égale preſque celui des Armeniens. Il ſe fait grand trafic à Alep d'étoffes de ſoye & de camelots de poil de chevre, de noix de galle, de ſavon, & de pluſieurs autres marchandiſes: & il s'y rend des negotians de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Perſans, & des Indiens, il y a toûjours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois, & de Hollandois: & chaque nation a ſon Conſul pour ſoûtenir ſes droits & ſes interêts. Ce commerce ne ſe fait pas, comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des rivieres de l'Euphrate & du Tigre; par leſquelles ils diſent que les marchandiſes ſe tranſportent en deſcendant & en montant, juſqu'au Bir, où on les debarque pour Alep. Car à l'égard de l'Euphrate, la quantité de moulins, qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arroſer les terres, en empêchent la navigation, & la rendent dangereuſe. Pour ce qui eſt du Tigre, il n'eſt gueres navigable que depuis Bagdad juſqu'à Balſora. La ville d'Alep eſt gouvernée par un Bacha, qui commande à toute la province, depuis Alexandrette juſques à l'Euphrate. Sa garde eſt pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a auſſi un Aga ou Capitaine de Cavalerie, qui commande environ quatre cens Maîtres; & un autre Aga, qui a ſous lui ſept cens Janiſſaires, & eſt maître des portes de la ville. Le château eſt ſous un autre Commandant, que le Grand Seigneur y envoye de Conſtantinople. Il a ſous lui deux cens Mouſquetaires, & tout le canon eſt en ſon pouvoir. Le Cadi juge les cauſes civiles & criminelles. Pour ce qui eſt de la Religion, le Moufti eſt le Chef & Interprete de la Loi de Mahomet. * Tavernier, *Voyage de Perſe. SUP.*

ALERAN, fils de la ſœur de l'Empereur Othon I, fut créé par lui premier Marquis de Saluſſes. *SUP.*

ALERE, (Jean) de Alerio, ou de Alerlo, General de l'Ordre

des Carmes, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit de Toulouse, & il fut élû Général dans un Chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Il gouverna durant neuf ans avec tant de sagesse, que tout le monde admira sa conduite & sa piété. Mais on ne lui put refuser la grace, qu'il demanda avec des empressemens extrêmes, de vivre simple Religieux le reste de ses jours. On la lui accorda, quoi qu'avec peine; & ayant fait une abdication volontaire de sa charge, il se retira dans le Monastere de Toulouse, où il mourut l'an 1342. Aleria a écrit sur les quatre livres du Maître des Sentences, sur l'Ecclesiastique, &c. * Sixte de Sienne, *Bibliot. Sancta*, sur l'Ecclesiastique, &c. * Possevin, *in Appar Sacr.* Boërsius, *in Catal. Gener. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Tritheme, Alegre, &c.

ALERIA, ancienne ville de Corse, avec Evêché suffragant de Pise. Elle est aujourd'hui ruinée; & l'Evêque fait sa residence à Cervionnis, qui est au milieu de l'Isle. Les masures où étoit Aleria ont encore aujourd'hui le nom d'*Aleria destructa*. Il y a près de ces masures une riviere que Moletius nomme Aleria, & Leandre Alberti Tavignano. C'est l'ancienne *Rhotanus* de Ptolomée.

ALESA, ancien nom d'une ville de Sicile, que l'on croit être aujourd'hui le bourg de *Tosa*, dans la vallée de Demona, où passe aussi un fleuve anciennement nommé Alesus, & aujourd'hui *Pitineo*. Cette ville avoit donné son nom à une fontaine, qui étoit aux environs, & dont on a publié des choses assez extraordinaires: car on a dit, que dans le tems qu'elle étoit très-calme, si on jouoit de la flute sur ses bords, on voyoit aussi-tôt l'eau s'agiter peu à peu, bouillonner, & comme si elle eût été charmée de la douceur de cet instrument, s'enfler jusqu'à sortir de son bassin. C'est ce que ces vers de Prisien ont marqué:

Hic & Alesinus fons est mitissimus undis,
Tibia quem extollit: cantu saltare putatur
Musicus, & ripis lætans excurrere plenis.

* Solin. *cap.* 11. *Descript. Sicil.* Cluv. *Sicil. Antiq.* lib. 2. *SUP.*

ALESSIO, en Latin *Lyssus*, ville d'Albanie, sur la côte du golfe de Venise: proche de l'embouchure de la riviere de Drin. Le sepulcre du fameux Scanderbeg, Roi d'Albanie, qui y mourut en 1467, a rendu cette ville célebre. Les Turcs s'en étant depuis rendus maîtres, avoient une si grande vénération pour sa memoire, qu'ils s'estimoient heureux quand ils pouvoient approcher du tombeau de cet Alexandre Chrétien, dont le nom seul les faisoit fuïr pendant qu'il vivoit. Quelques-uns même emportoient de la terre, ou quelque petit morceau de son sépulcre, qu'ils attachoient à leur cou, comme une relique précieuse, & qui animoit leur courage dans le combat. * Mar. Barli. *l.* 9. & 10. *SUP.*

ALESSO, que les Anciens ont nommée *Lyssus* & *Lyssum*, ville de la Macedoine dans l'Albanie avec Evêché suffragant de Duras ou Dyrrachium. Elle est sur le golfe de Drin sur la mer Adriatique. Les avantures de cette ville sont assez particulieres. Elle a été renommée par la mort de Scanderbeg. Les anciens Auteurs en font souvent fait mention, & Lucain en parle aussi, *li.* 5. *Pharf.* [C'est la même que la précedente.]

ALETH sur l'Aude, ville de France en Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Le Pape Jean XXII. le fonda vers l'an 1317. & établit le siége à Limoux, qu'on transfera deux ans après à Aleth. Cette ville est dans le Comté de Razez. Son nom Latin est *Alecta* ou *Electa*; & il faut prendre garde de ne la pas confondre avec *Alecha*, qui est S. Malo en Bretagne, avec *Alesia*, Alès ou Alais en Languedoc, ni avec *Aletium*, Lecce, ville Episcopale du Royaume de Naples. * Papyre Masson, Sainte Marthe, &c.

ALETHES, fils d'Hippotas, suivit les descendans d'Hercule qui firent irruption dans le Peloponnese. Ce fut après cent ans écoulez depuis la premiere, faite sans succès par Hyllus fils d'Hercule & de Deianire, & quatre-vingts ans accomplis depuis la prise de Troye. Il fut saisit de Corinthe l'an 2952. du Monde, & en fut le premier Roi durant 35. ans. * Paulanias, *li.* 2. Eusebe, *dans sa Chronique.* Voyez *Heraclides.*

ALETHIUS, (Alcime) Professeur de Rhetorique à Bourdeaux. Saint Jerôme en fait mention dans ses additions à la Chronique d'Eusebe sous l'an 360. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Alcime Avitus, mais il y a eu plus d'un siécle de l'un à l'autre. C'est celui dont parle Sidonius Apollinaris dans une de ses Epitres, qui est la 2. du livre 8. Ausone lui addresse une Epigramme, *de Professf. Epigr.* 2.

ALETIDES, nom que les Atheniens donnoient à certains sacrifices qu'ils faisoient à l'honneur d'Icare & d'Erigone, & qui furent instituez, parce que plusieurs jeunes filles se pendoient elles-mêmes, pour imiter Erigone; sur quoi l'Oracle étant consulté, leur ordonna d'offrir des sacrifices, avec de petites figures de terre, comme l'Antiquité en offroit à Pluton. Ce nom vient du Grec ἀλητὶς, *vagabonde, errante*, parce qu'Erigone chercha par tout son pere Icare, jusques à ce qu'elle le trouva mort. * Hygin, *Fab.* 130. Gregor. Giraldi, *Hist. Deorum. SUP.*

ALETS. Cherchez Alais.

ALEVAS, fut mis sur le throne des Thessaliens, par la faveur de son oncle, qui fit en sorte que l'Oracle de Delphes l'en jugea digne, contre les desseins de son pere, qui avoit naturellement de l'aversion pour lui. * Plutarque, *au Traité de l'amour paternel*, *c.* 41. Paulanias ajoûte que les descendans livrerent ce païs à Xerxès, lorsqu'il passa en Grece, *li.* 7.

ALEUS, Roi d'Arcadie, succeda à Epyte, & se rendit célebre par les temples fameux qu'il fit bâtir. Il laissa trois fils & une fille nommée Augée, qui se laissa débaucher à Hercule, lorsqu'il vint à Tegée. Paulanias, *li* 8.

ALEXANDRA, surnommée SALOMÉ, Reine des Juifs, étoit femme d'Aristobule fils aîné d'Hyrcan, lequel se fit couronner Roi des Juifs. Il associa à la couronne son frere Antigone & mit les autres en prison, & quelque tems après étant entré en défiance du même Antigone, il le fit mourir, & il mourut lui-même de regret. Alors Alexandra, qui étoit une Princesse de grand merite, mit en liberté les freres d'Aristobule, & établit Roi Jannæus autrement nommé Alexandre, qui étoit l'aîné & le plus moderé de tous. * Joseph, *Antiqu. Jud. li.* 13. *c.* 19. & 20.

ALEXANDRA, Reine des Juifs, femme d'Alexandre Jannæus, à qui une Princesse de ce même nom donna la couronne & la liberté, comme je l'ai dit. Elle fut mere d'Hyrcan & d'Aristobule, & sa conduite conserva le Royaume à ses enfans. Le Roi Alexandre Jannæus avoit aigri l'esprit du peuple & des Pharisiens qui étoient très-puissans; en mourant il ordonna à la Reine sa femme de ne rien faire sans l'avis de ces mêmes Pharisiens, & il la laissa Regente du Royaume. Cette habile Princesse suivit ses conseils & elle s'en trouva très-bien. Hyrcan l'aîné de ses fils étoit peu capable de gouverner, & il ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine, qui avoit gagné l'esprit du peuple, parce qu'elle avoit toûjours ménagné de souffrir avec beaucoup de peine les fautes du Roi son mari, fit établir Hyrcan grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit cependant les Pharisiens disposer de tout, & commandoit même au peuple de leur obeïr. Ainsi elle se conserva le Royaume. Elle mourut peu de tems après, dans le tems qu'Aristobule voulut se mettre fur le throne. Joseph dit qu'elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe, & qu'elle fit voir par ses actions, qu'elle étoit très-capable de commander. * Joseph, *Antiq. Judaic. li.* 13. *c.* 23. & 24.

ALEXANDRA, fille d'Hyrcan, épousa Alexandre fils d'Aristobule II. Roi des Juifs; & elle fut mere d'un autre Aristobule grand Sacrificateur & de Marianne femme d'Herode. C'étoit une Princesse extrémement ambitieuse, dont la vanité contribua à la perte de sa famille. Elle s'addressa à Cleopatre, pour la prier de demander à Antoine la grande Sacrificature pour son fils. Herode en fut averti, & feignant de se reconcilier avec elle, donna cette charge à Aristobule. Mais quelque tems après ayant découvert la mere & le fils, qui se vouloient sauver dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cleopatre, il fit noyer le grand Sacrificateur. Alexandra dissimula, de peur d'un plus grand mal; mais étant toûjours beaucoup ambitieuse, elle sollicitoit sans cesse Hyrcan son pere de songer à quelque changement. Ainsi ce bon Prince s'étant laissé persuader de le retirer vers les Arabes, Herode le découvrit & le fit mourir. Le même Roi se defit encore de Marianne, comme je le dis ailleurs. Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage, qu'elle avoit fait paroître, témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Elle s'emporta contre sa fille; & cette lâche & basse dissimulation ne la mit pas à couvert de la fureur d'Herode. Car ayant fû qu'elle tâchoit à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem, il la fit mourir. * Joseph, *li.* 14. & 15. *Antiq. Jud.* & 1. *de bell.* Salian & Torniel, *A. M.* 4019. 4026.

[ALEXANDRA, l'une des sept Vierges & martyres, qui souffrirent avec Theodote d'Angori en CCCII. *Acta sunt in T. IV. Maii Bollandiani.*]

ALEXANDRA de l'Escale. Cherchez l'Escale.

[ALEXANDRA. On trouve quinze Martyrs de ce nom dans les Actes les plus Anciens, & les plus asseurez, publiez par le *P. Th. Ruinart.*]

Papes.

S. ALEXANDRE, I. de ce nom, Pape, étoit Romain de nation. Il succeda à Evariste l'an 119. Comme depuis les Apôtres la persecution avoit empêché les Fideles d'avoir un libre exercice de leur Religion, ce Saint Pontife renouvella, selon Platine, les ordonnances des Disciples du Fils de Dieu, comme celle de l'eau benite pour chasser les Démons, du pain sans levain pour la confecration, comme conforme à l'institution de JESUS-CHRIST, & ensemble le mélange de l'eau avec le vin dans le calice, pour nous représenter l'union du Sauveur avec l'Eglise. Il fut martyrisé sous l'Empire d'Adrien, l'an 130. de grace, après avoir gouverné l'Eglise dix ans, cinq mois, & vingt jours. Après lui le siége vaqua vingt-cinq jours. Anastase *le Bibliothecaire* dit, que ce Pape fut décollé & enterré près du grand chemin de Nomentum, à sept milles de Rome. Nous avons sous son nom trois Epitres, I. aux Orthodoxes, II. aux Evêques. III. aux Prêtres; mais il n'y a pas apparence qu'elles soient de lui. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 4. S. Augustin, *Epist.* 161. S. Irenée, *li.* 4. *c.* 3. Anastase, Baronius, &c.

ALEXANDRE II, nommé auparavant *Anselme*, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de Nicolas II. l'an 1061. Il étoit Milanois, & Evêque de Lucques avant son élection au Pontificat. Les Evêques Cisalpins appuyez de l'autorité de l'Empereur Henri IV. n'étant pas contens de le voir sur le throne du Prince des Apôtres, donnerent leur voix à Cadole Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honorius II & affligea l'Eglise par un long Schisme, jusques à ce qu'ayant été deux fois vaincu, & condamné dans un Concile de Mantouë, il mourut miserablement l'an 1064. Au sortir de Mantouë il passa par Lucques, & consacra la grande Eglise, ayant toûjours voulu conserver le titre de cette Prélature. Depuis il obligea Richard & Guillaume, Princes de la Pouille, de restituer ce qu'ils avoient usurpé sur l'Eglise à son Legat Hildebrand, assisté des armes de la Comtesse Mathilde. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1073. après avoir tenu le Siége 11. ans, 6. mois, & 22. jours. * Nauclere, Volateran, Onuphre, Sigebert, Platine, Leon d'Ostie, Genebrard, Baronius, *depuis l'an* 1061. *jusques à* 1073.

ALEXANDRE III. succeda à Adrien IV. l'an 1159. Il étoit natif de Sienne. Son nom étoit *Roland*, & celui de son pere étoit *Rainuci*. Il fut d'abord Chanoine de Pise, & puis Cardinal & Chancelier de l'Eglise. Son merite seul l'éleva dans ces grandes dignitez. Adrien IV. l'employa en deux Légations très-importantes, & on connût

connût dans toutes les occasions, qu'il n'y avoit point de dignitez dans l'Eglise qu'il ne méritât. On ne se trompoit pas. Il fut élû par les gens de bien, après la mort du même Adrien IV. Quelques Cardinaux se firent une idole d'un certain *Octavien*, qu'on nomme *Victor* IV. Le peuple & le Clergé le reconnurent, mais ayant fû depuis que son élection n'étoit pas legitime, & que celle d'Alexandre étoit canonique, ils s'attacherent à ce dernier, & Victor mourut miserablement, n'étant approuvé que de l'Empereur Frederic *Barberousse*. Le Schisme ne finit pas avec sa vie. Gui de Creme fut introduit en sa place sous le nom de Paschal III. & après sa mort ceux de sa faction élurent Jean Evêque de Frescati, qui fut nommé Calixte III. Cependant, le Pape legitime n'eut point d'autre retraite que la France, azyle ordinaire de ces prédecesseurs affligez, où Louis *le Jeune* le reçût avec affection. Il convoqua un Concile à Tours, contre les Albigeois & les ennemis du Saint Siége; & après une absence de deux ou trois années, les Romains le rapellerent. Emmanuel Empereur de Constantinople lui envoya ses Ambassadeurs, pour lui offrir ses armes; & lui promettre d'unir l'Eglise Greque avec la Latine, s'il vouloit reünir lui-même, comme il l'avoit été autrefois, l'Empire Romain dans un même corps & sous une même tête. Ce sage Pontife éluda ce coup & répondit à une seconde demande, qu'il ne pouvoit reünir, sans être blâmé de la posterité, ce que ses prédecesseurs avoient expressément divisé. Comme ses ennemis continuoient à le persecuter, il se retira à Benevent, où il reçût les excuses du Roi d'Angleterre, sur le sujet de la mort de Saint Thomas de Cantorbie; & étant passé à Signie, il y canonisa ce Saint Prélat & Saint Bernard; & donna un Evêque à la ville d'Alexandrie, qu'on avoit bâtie à son honneur sur le bord du Tar, & que les Imperiaux, qui ne pûrent obtenir qu'on la nommât Cesarée, appellerent par mépris Alexandrie de la Paille. Depuis il reçût l'Empereur à Venise, où la paix fut conclue. On croit que ce fut dans cette occasion que recevant l'Empereur, il lui mit le pied sur le cou & lui dit ces paroles du Pseaume quatre vingt-dixiéme: [*Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic, vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*] L'Empereur, à ce qu'on assûre, surpris de ces paroles, lui fit remarquer qu'elles n'étoient pas dites pour lui, mais pour Saint Pierre; & Alexandre ajoûta d'abord, qu'elles étoient pour Saint Pierre & pour lui. Le Cardinal Baronius dit que c'est une fable, mais divers Auteurs le rapportent comme un fait dont on ne doit point douter. Quoi qu'il en soit, le Pape avoit de très-grandes obligations à la République de Venise, qui l'avoit protegé contre les persecutions du même Empereur Frederic. Il tâcha de lui en témoigner sa reconnoissance. Car non seulement il fut l'auteur de la ceremonie d'épouser la mer le jour de l'Ascension, mais il accorda encore à Sebastien Ziani Doge de Venise les trompettes d'argent, le parasol, la chaise pliante, les coussins, les enseignes, & le cierge blanc que l'on porte devant la Seigneurie dans les ceremonies publiques. Après cela Alexandre revint à Rome, & alors la tranquillité publique lui inspira la pensée d'assembler le III. Concile de Latran, pour la réforme des mœurs & de la discipline corrompue par la licence des guerres. Il passa ensuite à une meilleure vie le 27. d'Août de l'an 1181. & mourut avec cette gloire d'avoir gouverné saintement l'Eglise durant 22. ans, moins 10. jours, & d'avoir triomphé de trois Schismatiques, & peut-être de quatre, s'il est vrai qu'après la deposition de Calixte III. on élût un certain *Lando*, sous le nom d'Innocent III; comme si ce nombre de trois eût été fatal aux faux Pontifes, & heureux aux Papes legitimes, entre lesquels il y en eut sept consecutifs qui porterent un nom sous ce nombre de trois. * S. Antonin, Nauclere, Volaterran, Onuphre, Platine, Genebrard, Baronius, *etc.*

ALEXANDRE IV. des Comtes de Signie, neveu de Gregoire IX, & d'Innocent III, fut mis sur la chaire de S. Pierre, après la mort d'Innocent IV. lors que l'Eglise étoit la plus persecutée par les attaques des Princes d'Italie, & par la faction des Guelphes & des Gibelins. Son nom étoit *Rainaud*, & il étoit fils de Philippe frere du même Gregoire IX. qui le fit Cardinal & l'employa dans les grandes affaires. Il fut élû le 21. Decembre de l'an 1254. D'abord après son élection, il s'opposa à Mainfroi fils naturel de l'Empereur Frederic, & grand ennemi de l'Eglise, empêchant les Electeurs de donner leur suffrage à Conrad jeune Prince fans experience & heritier des sentimens comme des biens du même Empereur son pere. Ce Pape n'avoit plus d'ennemis à combattre que ceux de la Foi; & il vouloit renouveller la guerre contre les Infideles, si un different, qui arriva entre les Venitiens & les Genois, ne l'en eût empêché. Ce coup imprevû le fit mourir de deplaisir l'an 1261. ayant administré l'Eglise six ans, cinq mois, & quatre jours. Ce Pape, à l'exemple de Gregoire IX. son oncle, prit hautement le parti des Mendians & il fatigua souvent par ses Lettres & par ses Bulles l'Université de Paris, qui ne s'accommodoit pas des desseins de ces Messieurs. Pour leur faire plaisir, il condamna le célebre Guillaume de St. Amour. Il est vrai que depuis il tâcha d'adoucir les esprits, & il fit agir le Roi Saint Louis. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Papyre Masson, *de Episc. Urbis.* Du Chesne, *Hist. des Papes.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. T. III. etc.*

ALEXANDRE V. auparavant nommé *Pierre Philargie*, étoit de Candie. Il prit l'habit de Religieux de Saint François, & ayant été envoyé à Paris, il y profita si bien qu'il y fut reçû Docteur de l'Université de cette ville. Quelque tems après, son merite l'ayant fait connoître à Jean Galeasso Visconti, Seigneur de Milan, il eut beaucoup de part en son estime. Galeasso se servit de lui dans diverses affaires, il lui fit donner l'Evêché de Vicence, ensuite celui de Novarre, puis l'Archevêché de Milan, & enfin Innocent VII. le nomma Cardinal en 1405. Ce Pape l'employa en diverses Légations. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de lui, de sorte que comme tout le monde étoit persuadé de sa capacité, on l'élût Pape au Concile de Pise, après la déposition de Gregoire XII. durant ce long Schisme de *Pierre de Lune*, qui affligea tant l'Eglise. Il fut si liberal envers les personnes de merite & les necessiteux; qu'il ne se réserva rien que le desir de faire du bien à tout le monde. Aussi il avoit coûtume de dire en se divertissant avec ses amis, qu'il avoit été riche Evêque, pauvre Cardinal, & Pape mendiant. Il mourut à Bologne dix mois après son élection, l'an 1410. * Saint Antonin, Volaterran, Monstrelet, *li. 1. c. 62.* Sponde.

ALEXANDRE V. Pape élû au Concile de Pise en 1409. Voici ce qu'il est bon d'ajoûter à l'article précedent. Ses parens étoient si pauvres, qu'ils furent contraints de l'abandonner à la merci de ceux qui auroient pitié de lui. C'est pourquoi la Providence Divine l'ayant élevé sur le throne de l'Eglise, il disoit, qu'il n'avoit cet avantage pardessus ses prédecesseurs, qu'il ne pouvoit être tenté, comme eux, d'agrandir ses parens, n'ayant jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni sœur, ni neveu. Comme il étoit encore jeune enfant, & qu'il alloit mendiant par les rues de la ville de Candie, un Cordelier Italien, voyant qu'il y avoit dans sa physionomie quelque chose qui promettoit beaucoup, le mena au Couvent pour y servir à l'Eglise, & prit soin de lui enseigner les principes de la Langue Latine & de la Greque; à quoi il reüssit si bien, qu'on lui donna l'habit quand il en eût l'âge. On l'envoya premierement dans le Couvent d'Oxford en Angleterre, où il commença ses études; & puis dans celui de Paris, où il merita le bonnet de Docteur en Théologie. Etant ensuite retourné dans sa Province de Lombardie, il s'aquit tant d'estime par ses éloquentes prédications & par ses doctes écrits, que Jean Galeas Visconti, Seigneur de Milan, lui donna la premiere place dans son Conseil, le fit créer Evêque de Novarre, & puis Archevêque de Milan; & l'envoya en ambassade vers l'Empereur Venceslas, duquel il obtint pour Galeas le titre de Duc, & pour soi-même l'illustre qualité de Prince du Saint Empire. Il fut après cela promû au Cardinalat par Innocent VII. qui l'envoya Legat en Lombardie. On l'élût Pape au Concile de Pise, dans un tems où l'Eglise avoit besoin d'un Chef; que son merite fit juger digne de cette autorité supréme, & qui fût capable de rendre la paix à la Chrêtienté par l'extinction du Schisme: ce qui n'est pas une petite preuve des excellentes qualitez de ce Pape, qui, selon le témoignage de Gilles Evêque & Cardinal de Viterbe, avoit une Science divine, & une sainteté admirable. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme. SUP.*

ALEXANDRE VI. ayant changé le nom & les armes de son pere *Lenzoli*, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, pour prendre celles de sa mere, sœur de Calixte III. avec le surnom de Borgia, s'introduisit au Pontificat par des voyes peu legitimes. La posterité a de la peine à croire ce qu'on raporte d'un homme, qui ayant passé dans les plus honorables emplois de l'Eglise avant sa promotion; & qui étant doué de toutes les qualitez necessaires pour être un illustre Pape, a tenu tout cet éclat par des vices les plus bas & les plus noirs. Son nom étoit *Roderic Lenzoli* fils de *Geofroi*, & d'une sœur de Calixte III. Ce Pape le créa Cardinal en 1455. & il lui donna l'Archevêché de Valence en Espagne sa patrie. Sixte IV. l'y envoya Legat & il parut dans toutes les occasions d'une maniere qui lui fut très-avantageuse. Il eut d'autres grands emplois dans l'Eglise, mais son ambition le portoit au Pontificat, il mit toutes choses en usage pour y arriver; aussi après la mort d'Innocent VIII. il employa dans le Conclave les grands biens qu'il avoit pour se faire des créatures. Il y reüssit assez bien, & ceux qui le mirent sur le siége de l'Eglise, payerent même en ce monde une partie de la peine que méritoit leur avarice; comme Guichardin & les autres Auteurs de ce tems l'ont remarqué. Il prit le nom d'Alexandre, & commença par gouverner avec assez de douceur & de moderation. Il fit des ordonnances très-saintes, pour l'administration de la justice & pour le soulagement des peuples; & tous les Princes Chrétiens lui firent témoigner, par des ambassades solemnelles, la joye qu'on avoit de son exaltation au Pontificat: mais sa conduite fit bientôt changer de sentimens. On dit aussi que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand Roi de Naples, lequel étant un Prince très-experimenté, prévit tout ce qu'on devoit apprehender de ce Pape. N'étant encore que Cardinal il avoit eu de *Vanoza* Dame Romaine, femme de *Dominique Arimano*, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils Jean Borgia fut Duc de Candie, le second César fut Cardinal, & puis il quitta la pourpre de la maniere que je le dis ailleurs. Celui-ci a été le plus cruel & le plus ambitieux de tous les hommes. Alexandre, qui avoit une complaisance aveugle pour ses sentimens, renversa toutes les loix divines & humaines, pour le porter sur le throne des Césars, dont il lui fit prendre le nom & les armes. Pour ce dessein il le fit Cardinal & Archevêque de Valence. Ayant donné le titre de Catholique à Ferdinand vainqueur des Maures, il partagea les Indes entre lui & le Roi de Portugal, pour les rendre favorables à ses desseins. De son tems, Charles VIII. Roi de France mit le Royaume de Naples sous son obeïssance; & en dépit de la mauvaise foi de ce Pape, gagna à son retour la célebre bataille de Fournoüe. Ce fut l'an 1495. Après la mort de Charles VIII. Louis XII. qui lui succeda se ligua avec Alexandre, & peut-être que cette alliance fit le malheur de son regne, Dieu ne voulant pas qu'il eut aucune sorte d'union avec un homme qui deshonoroit sa dignité par son ambition, par son avarice, & par mille crimes; se faisant un jeu de vendre les benefices, d'usurper les biens qui l'accommodoient, & de faire mourir ceux qui ne lui plaisoient pas, & qui improuvoient ses desordres. Ils furent le sujet à ces vers:

Vendit Alexander claves, altaria, Christum,
Vendere jure potest, emerat ille prius.
Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse,
Semper sub sextis perdita Roma fuit.

De vitio in vitium, de flamma ceſſit in ignem,
Roma ſub Hiſpano deperitura jugo.

Mais enfin Dieu ſe laſſa de ſes crimes. Alexandre & ſon fils Céſar avoient réſolu d'empriſonner quelques Cardinaux dans une maiſon de campagne du Cardinal Adrien de Corneto, qui étoit lui-même du nombre des proſcrits. Le Pape y alloit ſouper avec grande compagnie. Céſar ſon fils avoit donné à un de ſes gens une bouteille de vin empoiſonné, avec ordre de n'en donner qu'à ceux qu'il lui ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape y arriva tout en feu, il demanda à boire. Celui qui avoit porté la bouteille empoiſonnée, l'avoit remiſe à un autre qui en donna à boire au Pape, Céſar en bût auſſi, & ils ſe ſentirent d'abord tourmentez du poiſon. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, en réchapa. Mais le Pape, qui étoit âgé de ſoixante-douze ans, en mourut le 18. Août 1503. ayant tenu le Pontificat onze ans & trois jours. * Guichardin, *Hiſt.* l. 2. *& ſeq.* Mariana, *Hiſt. Hiſp. li.* 26. *c.* 2. Raphaël Volaterran, *Antrop. li.* 22. Paul Jove, *in Gonſal.* Du Preau, *Hiſt. Eccl.* Du Cheſne, *Hiſt. des Papes.* Papyre Maſſon, *de Epiſc. urbis.* Greg. Leti, *Vita de C. Borgia.* Sponde, &c.

ALEXANDRE VII. de Sienne, de la Maiſon de Chigi, fut mis ſur le Siége de Saint Pierre l'an 1655. qui fut celui de la mort d'Innocent X. Les emplois qu'il avoit eus à Malthe, à Ferrare, à Cologne, & à Munſter, furent les degrez par leſquels il parvint à la premiere dignité du monde, après avoir été fait Evêque d'Imola dans la Romagne, Cardinal, & Secretaire de ſon prédeceſſeur. Depuis ſon élection au Pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit ſervir à la propagation du Chriſtianiſme. Il donna des ſecours d'argent & de troupes aux Venitiens, pour pourſuivre la guerre contre les Ottomans, fit de grandes largeſſes aux peuples de Rome que les fleaux de la peſte & des inondations avoient déſolez, & s'empreſſa avec un ſoin paternel pour la concluſion de la paix entre la France & l'Eſpagne, par le mariage de Louis XIV. & de la Sereniſſime Infante Marie-Thereſe. Les Corſes de la garde du Pape ayant donné quelque déplaiſir au Duc de Crequi Ambaſſadeur de ſa Majeſté Très-Chrêtienne, Alexandre lui en fit toutes les ſatisfactions que meritoit la perſonne d'un Roi de France; voulant qu'on élevât une pyramide à Rome, pour déteſter l'action de cette Soldateſque, qui fut déclarée incapable de jamais ſervir dans cette ville, & envoyant ſon neveu le Cardinal Chigi Legat *à Latere* en France. Il canoniza S. Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, & Saint François de Sales Evêque & Prince de Genéve. Il donna en faveur du ſecond diſpenſe de treize années du tems qui eſt porté par le décret d'Urbain VIII. pour proceder à la béatification des perſonnes, qui meurent en odeur de ſainteté. Les actions admirables de ce Prélat, qui avoient égalé celles des plus grands Apôtres de l'Egliſe, & les miracles qui s'operoient tous les jours à ſon tombeau, furent des raiſons aſſez fortes pour le faire paſſer ſur ces formalitez ordinaires. Il proceda à la canoniſation le 19. du mois d'Avril, Dimanche du bon Paſteur, de l'an 1665. à la priere du Roi & du Clergé de France, de l'Ordre de la Viſitation, dont il étoit le Fondateur, du Duc de Savoye, & enfin de toute l'Europe, qui en témoigna beaucoup de joye. Ce Souverain Pontife n'ayant rien oublié pour augmenter la Foi, eut la conſolation de voir abjurer l'heréſie à la Reine de Suede, d'envoyer ſa bénediction pour un même ſujet au Duc de Mekelbourg, & à la Princeſſe Louïſe Palatine fille de la Reine de Boheme, de faire baptiſer le Roi de Maroc, & de favoir que la Reine de Cinga dans le Royaume de Congo avoit quitté l'idolatrie. Enfin après avoir publié une Bulle portant défenſes de rien dire, écrire, ni prêcher, contre l'immaculée conception de la Sainte Vierge; & orné la ville de Rome de très-beaux édifices, il mourut l'an 1667. âgé de plus de 68. dont il en paſſa douze, un mois, & quinze jours dans le Pontificat.

S. ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie, ſucceda à Achillas, vers l'an 313. ou 314. C'étoit un homme, dit Theodoret, qui n'avoit rien que de louable dans ſa vie, ni rien que d'Apoſtolique dans ſa doctrine. Arius, qui étoit Prêtre de la même Egliſe, aſpiroit à cette Prélature; & par l'élection d'Alexandre ſe voyant privé de cette dignité, dont ſon ambition ſeule le rendit indigne, il réſiſta ouvertement à la doctrine Apoſtolique de ſon Evêque. Car comme le Saint Prélat, s'attachant inviolablement aux divines Ecritures, enſeignoit que le Fils eſt égal en honneur & de même nature que ſon Pere; Arius combattoit cette verité Catholique. S. Alexandre, qui étoit de lui-même un eſprit doux & paiſible, & n'ayant que de la bonté pour Arius, fit tous ſes efforts pour le corriger; mais prenant garde que tous les ſoins de ſa charité étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication, & en effet ayant aſſemblé les Evêques d'Egypte, l'Heréſiarque & ſes Sectateurs furent condamnez dans ce Concile. Arius ſortit alors d'Egypte, & s'étant retiré dans la Paleſtine, il trouva des amis & des protecteurs. Saint Alexandre ſe croyant obligé de faire connoître à toute l'Egliſe quelles étoient les perſonnes & les dogmes des Ariens, écrivit de tous côtez un ſi grand nombre de Lettres circulaires qu'il s'en trouvoit encore 70. du tems de S. Epiphane; mais il ne nous en reſte plus que deux, qui nous ont été conſervées, l'une par Socrate, & l'autre par Théodoret. L'Empereur Conſtantin *le Grand* s'intereſſant pour la paix de l'Egliſe, écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement; & enſuite il envoya Oſius, qui célebra un Concile à Alexandrie. Mais l'inflexibilité d'Arius ayant fait connoître à Conſtantin que l'indulgence, dont on avoit uſé envers lui, n'avoit ſervi qu'à le rendre plus opiniâtre, il reſolut d'aſſembler le Concile Général de Nicée. Saint Alexandre, quoi qu'extremement âgé, s'y trouva, & il y amena S. Athanaſe ſon Diacre. Il eut la conſolation d'y voir triompher la verité de l'erreur d'Arius & de ſes partiſans, & étant de retour à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois après la concluſion du Concile, vers la fin de l'an 325. S. Athanaſe lui ſucceda. * S. Epiphane, *her.* 69. Théodoret, *li.* 1. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 1. *&* 2. Herman, *Vie de S. Athan. li.* 1. 2. *&* 3. [Ceux qui voudront ſavoir la veritable origine de l'Arianiſme, que Moreri ne rapporte point fidelement, & en quoi cette héreſie conſiſtoit, n'ont qu'à lire la Vie d'*Euſebe de Céſarée*, dans le X. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.*]

ALEXANDRE, Patriarche d'Aquilée, étoit fils de Ziemovite Duc de Maſovie, & ayant embraſſé l'Etat Eccleſiaſtique, il eut l'Archevêché de Trente & le Patriarchat d'Aquilée. Il fut enſuite créé Cardinal par Felix V. & fut chargé par cet Antipape de la Legation de Pologne, pour tâcher d'y ſouſtraire le peuple de l'obeïſſance du Pape Eugene IV. mais il ne pût pas venir à bout de ce deſſein, à cauſe des fortes oppoſitions qu'il y rencontra de la part du Roi & des Seigneurs du Royaume. * Crom. Auberi, *Hiſtoire des Cardin. SUP.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Byzance, & premier Patriarche de Conſtantinople, ſucceda à Metrophane vers l'an 313. étant déja âgé de 75. C'étoit un homme ſi éminent en ſainteté, que Saint Gregoire de Nazianze l'appelle *le Grand Alexandre, l'ornement de l'Egliſe de Conſtantinople, le genereux Athlete & l'illuſtre Prédicateur de la Trinité.* Il ſe trouva au Concile de Nicée, & il y ſouſcrivit à la condamnation d'Arius, dont il deteſta toûjours les erreurs. Auſſi il s'oppoſa generenſement à ceux qui les vouloient établir dans ſa ville Epiſcopale; & il ne ſe negligea point pour empêcher un Concile qu'ils tinrent à Conſtantinople, mais il n'en pût venir à bout. Les partiſans d'Arius y travaillerent pour faire recevoir cet Heréſiarque à la Communion. Conſtantin, qu'ils avoient trompé par une fauſſe confeſſion de foi, y conſentit; & S. Alexandre ne pouvant l'empêcher, conſeilla aux Fideles dans une extremité ſi preſſante, d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, & le conjurer d'avoir ſoin de ſon Egliſe. Il fut le premier qui l'executa; & Dieu fit connoître qu'il n'abandonne pas ſes ſerviteurs, par la mort infame d'Arius, qui arriva dans le tems qu'on le menoit en triomphe prêt à être reçû dans l'Egliſe, de la maniere que je le marque en parlant de lui. S. Alexandre mourut peu de tems après, vers la fin du mois d'Août; car les Grecs en font la Fête le 30. & les Latins le 28. Le Cardinal Baronius, après Socrate & Sozomene, ne met ſa mort qu'en 340. Mais le témoignage de Théodoret & de Saint Athanaſe perſuadent que ce fut vers 336. ou 337. du vivant de Conſtantin; car le dernier parle de Saint Paul ſucceſſeur de cet Alexandre, & exilé dans le Pont par le même Conſtantin. Socrate & Sozomene lui donnent 23. ans d'Epiſcopat & 98. de vie. * Athanaſe, *ep. ad Solit.* S. Gregoire de Nazianze, *orat* 27. Socrate, *li.* 1. *&* 2. Sozomene, *li.* 3. Theodoret, *li.* 1. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 317. 336. 340. Herman, *Vie de S. Athan.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Comane, Martyr, eſt ſurnommé le CHARBONNIER, à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit, avant qu'il fût Evêque. Son élection à l'Epiſcopat fut toute miraculeuſe. Les peuples de la ville de Comane étant venus prier Saint Gregoire de Néocéſarée de venir fonder chez eux une Egliſe, & de leur donner un Evêque; ce Saint alla paſſer quelques jours avec eux. Lorſqu'enſuite il falut donner un Chef à leur Egliſe, les principaux de la ville jettoient les yeux ſur ceux qui paroiſſoient les plus ſavans, & en qui l'éloquence ſe trouvoit jointe à la nobleſſe & à tout ce qui éclate davantage dans le monde. Saint Gregoire leur remontra qu'il ne falloit conſiderer que le merite ſeul, & ne pas rejetter ceux qui étant d'une condition mépriſable, étoient les plus élevez devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie, n'approuvant pas la conduite du S. Prélat; Si vous voulez ainſi rebuter les plus illuſtres, lui dit-il en riant, il faut choiſir le Charbonnier Alexandre. Celui-ci tout noir de charbon, très-mal vêtu, & à demi nud, fit rire la compagnie. Mais S. Gregoire inſpiré du Ciel l'ayant fait habiller, le leur donna en effet pour Evêque. Il ne ſe trompoit pas, car c'étoit un homme admirable, qui avoit embraſſé cette vile profeſſion, pour ſe cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que cette vie ſeroit très-propre pour le conſerver dans la pureté, parce qu'étant dans la fleur de ſa jeuneſſe & très-bien fait, il voyoit ſon innocence expoſée à un continuel peril; qu'ainſi ce métier par ce travail continuel pourroit mortifier ſon corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer ſon viſage. Telle étoit la Philoſophie de ce grand homme qui n'étant connu que de Dieu, devint utile à l'Egliſe, par la mauvaiſe volonté d'un noble orgueilleux, qui ſe vouloit moquer de lui en le propoſant pour Evêque. Cependant après ſon élection, Saint Gregoire ſouhaitant que le peuple ſe détrompât & qu'il connût le prix de ſon paſteur; obligea Saint Alexandre de parler publiquement: ce qu'il fit avec tant de force & de ſolidité, que tout le monde fût charmé de ſa doctrine, qu'il accompagna d'une très-grande ſimplicité. Cela arriva vers l'an 232. ou 233. ſelon la ſupputation du Cardinal Baronius. On ne ſait rien davantage de ce ſaint Evêque de Comane, ſinon qu'il fut Martyr de JESUS-CHRIST & qu'il perit par le feu ſous l'Empire de Dece. * Gregoire de Nyſſe, *in Vita S. Gregor. Thaum. p.* 993. *& ſeqq.* Baronius, *in Martyr. & Annal. A. C.* 233. 235. *n.* 138.

S. ALEXANDRE, Evêque de Jeruſalem, eſt célebre dans l'Egliſe, par ſa pieté, & par ſes ſouffrances pour JESUS-CHRIST. Il y a apparence qu'il étoit de Cappadoce, où il fut ſacré Evêque, & ſous l'Empire de Severe il ſouffrit en diverſes rencontres pour la Foi. Il fut même long-tems priſonnier, & ce fut durant ſa priſon que le célebre Clement d'Alexandrie, qui fuyoit la perſecution, s'arrêta dans la Cappadoce; il y travailla utilement pour ſuppléer à l'impuiſſance, où étoit alors S. Alexandre d'agir pour la conduite de ſon peuple. C'eſt ce que nous voyons dans une Epître de ce S. Prélat à l'Egliſe d'Antioche, qu'Euſebe nous a conſervée. Depuis, les Fideles jouïſſant de la paix, ſous l'Empire d'Antonin Caracalla, Saint Alexandre vint à Jeruſalem pour y viſiter les ſaints lieux, & il y fut aſſocié avec Saint Narciſſe pour le gouvernement de cette Egliſe. Dieu approuva cette conduite par des miracles,

cles, & Narciſſe étoit ſi âgé qu'il ne pouvoit plus faire toutes les fonctions de l'Epiſcopat. Saint Alexandre écrivant aux Antinoïtes dans l'Egypte, dont l'Egliſe étoit en diviſion, finit par ce ſalut Apoſtolique ſa Lettre, que nous avons dans Euſebe : *Narciſſe vous ſalue, lui qui a gouverné avant moi cette Egliſe & qui la gouverne encore préſentement avec moi par ſes prieres, étant âgé de plus de cent ſeize ans.* Saint Alexandre ayant depuis trouvé Origene dans la Paleſtine, l'engagea à inſtruire publiquement les peuples & à leur interpreter l'Ecriture. Theoctiſte de Cesarée & les autres Evêques furent de ce même ſentiment, qui fut improuvé par Demetrius d'Alexandrie, parce qu'Origene n'étoit encore que Laïque. Mais il témoigna bien plus d'aigreur, lorſque les mêmes Prélats l'eurent élevé à la dignité du Sacerdoce. Saint Alexandre ſouffrit enſuite le martyre, durant la perſecution de Dece. Il avoit recueuilli à Jeruſalem une très-belle Bibliotheque, dont Saint Jerôme fait mention, *in Catal. in Chron.* Euſebe, *in Chron. & Hiſt. l. 6. c.* 8. 11. 14. *&c.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Antioche, fut élû en 408. après la mort de Porphyre. Theodoret, qui lui donne la qualité d'un homme divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par ſa pénitence & par ſes auſteritez en vivant parmi les Solitaires; & que tout le monde étoit perſuadé de ſa moderation, de ſa ſageſſe, & de ſon éloquence. Mais ſur-tout il aima la paix, & ſes premiers ſoins furent de l'établir dans ſon Egliſe. Il y avoit très-long tems qu'elle étoit dans une déplorable diviſion au ſujet d'Euſtathius, dont le parti Catholique de créance avoit ſon Prélat en particulier; de ſorte qu'il y eut très-long tems deux Evêques orthodoxes en cette Egliſe. Alexandre travailla à réunir ces deux partis & il en vint heureuſement à bout, car Dieu donna tant de benedictions à ſa charité & à ſon zele, que l'opiniâtreté des Euſtathiens ſe laiſſa vaincre par la douceur de ſes perſuaſions. Après cela Alexandre improuvant les emportemens de ſon prédeceſſeur Porphyre, contre Saint Jean Chryſoſtome, remit le nom de ce Saint dans les Tables de l'Egliſe d'Antioche, qui lui avoit donné naiſſance & qui avoit reçû de ſa bouche tant de divines inſtructions. Enſuite il envoya des Deputez à Innocent I. & lui demanda ſa communion. Le Pape lui recrivit & il eſtima l'amitié d'Alexandre, qui mourut l'an 411. * Theodoret, *l.* 5. *c.* 35. Innocent I. *in Epiſt.* Baronius, *A. C.* 408. *&* 411.

ALEXANDRE, Evêque de Liege, étoit fils du Comte de Juliers. Il s'eſt rendu illuſtre par la fameuſe victoire qu'il remporta en 1130. ſur Godefroi Duc de Louvain. Ce Duc perdit dans ce combat un très-grand nombre de ſes ſoldats, avec ſon étendart, que l'on a long-tems porté aux Proceſſions de la ville de Liege, en memoire d'une victoire ſi avantageuſe. Il eut l'honneur de recevoir le Pape Innocent II. qui en 1131. alla à Liege, où il couronna Lothaire II. Roi des Romains. En ce tems-là le Chapitre de Liege étoit très-auguſte: car il y avoit neuf fils de Rois, vingt-quatre fils de Ducs, vingt-huit fils de Comtes, ſept fils de Barons, avec pluſieurs autres Gentilshommes. Ce Prélat, quoi qu'il eût toûjours rempli les devoirs d'un bon Paſteur, eut néanmoins des envieux qui le firent dépoſer par le Pape Innocent, & il en mourut de déplaiſir l'an 1135. après avoir gouverné ſeulement cinq ans l'Egliſe de Liege. * Guill. Gazay, *Hiſt. Eccl. du Païs-bas.* Joan. Chapeauvillus, *de Epiſc. Leodi. SUP.*

ALEXANDRE Farneſe Cardinal, étoit fils de Pierre-Louïs Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, fils du Pape Paul III, & de Hieronyme des Urſins, qui a été une Dame de grande pieté & de grand mérite. Il nâquit un Dimanche 7. Octobre de l'an 1520. à Rome, où il commença ſes études qu'il fut depuis achever à Boulogne. Il donna dans ſa premiere jeuneſſe des marques ſi grandes de vertu & de modeſtie, que le Pape Clement VII. crût qu'il pouvoit être raiſonnablement deſtiné aux premieres dignitez de l'Egliſe. C'eſt pour cette raiſon, qu'il lui donna l'Evêché de Parme. Dans la ſuite, il mérita le titre de Patriarche de Jeruſalem, & fut Archevêque d'Avignon & de Montreal en Sicile, Evêque de Jaën, de Maſſe, de Spolete, de Sabine, de Freſcati, de Port, d'Oſtie, &c. Et enfin ſon ayeul ayant été fait Pape ſous le nom de Paul III. il le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1534. Alexandre n'étoit alors que dans la quatorziéme année de ſon âge. Cependant tout le monde avoua qu'il étoit digne de cet honneur, & l'Empereur Charles V. dit lui même que ſi tout le ſacré College étoit compoſé de grands hommes du merite de Farneſe, ce ſeroit l'aſſemblée du monde la plus illuſtre & la plus auguſte. Le Pape l'employa d'abord dans les affaires & en diverſes Legations en France, en Allemagne, & dans les Païs-Bas. Ils vouloient tâcher d'accorder les interêts de François I. Roi de France, & de Charles V. mais la politique de ce dernier rompit les meſures les plus juſtes du Saint Pere. Alexandre vêcut avec gloire & avec honneur ſous divers Pontificats, il fut le pere & le protecteur des Lettres, & il diſoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus inſupportable dans le monde, qu'un ſoldat qui manquoit de courage, & qu'un Eccleſiaſtique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Egliſe des Jeſuïtes, où l'on voit ſon tombeau. Il mourut le 2. Mars de l'an 1589. * Sadolet, *li. 9. epiſt.* 4. Paul Jove, *Hiſt. l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hiſt.* Victorel, Petramellario, Orlandin, Sponde, Aubery, &c.

Empereurs Romains.

ALEXANDRE I. ſurnommé SEVERE, à cauſe de la rigueur qu'il exerçoit envers les ſoldats, à qui il vouloit faire obſerver regulierement la diſcipline militaire, fut ſalué Empereur après la mort de Heliogabale ſon couſin l'an 222. Il permit d'abord aux Juifs de demeurer dans la Paleſtine, & de jouïr de leurs privileges, traita avec douceur les Chrétiens, & donna tant de marques de bonté en toutes les occaſions, qu'il fut aimé tendrement de ſes ſujets, & honoré de ſes ennemis. Il fut obligé d'aller en Orient, pour s'oppoſer aux courſes des Perſes, qu'il ſurmonta. A ſon retour il paſſa en Allemagne pour appaiſer les revoltes de ces peuples, & il y fut tué à Sichlingen près de Mayence, avec ſa mere Mammée, ce fut le 18. jour du mois de Mars l'an 235. après un regne de 13. ans & 9. jours. Ce Prince étoit grand, robuſte, & beau de viſage. Il aimoit la Muſique, il ſavoit la Peinture, les Mathematiques, & la Geometrie. Il jouoit des Orgues & du Luth, & compoſoit aſſez bien en Poëſie. Lampride lui attribuë un Ouvrage des Vies des bons Rois en vers Grecs, parce que ce Prince entendoit très-bien cette Langue. J'ai déja remarqué qu'Alexandre étoit couſin d'Heliogabale. Maëſa avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias qui fut mere du même Antonin Heliogabale, & Mammée Mere d'Alexandre dont je parle. Comme la premiere étoit extrêmement ambitieuſe, Mammée prevoyant quelque malheur pour le Prince, lui perſuada d'adopter pour ſon fils & de declarer Céſar ſon couſin, qui lui ſuccéda depuis. On remarqua dans lui tout ce que peut un bon naturel fortifié par une éducation auſſi noble que celle que lui procura ſa mere, ſecondée par la ſageſſe des grands hommes, qu'il conſidera comme ſes veritables amis. Ulpien célebre Juriſconſulte tint le premier rang parmi eux, & entra ſi avant dans ſa confidence, qu'Alexandre le fit Préfet du Prétoire & Secretaire de l'Empire. Il fit d'abord voir ſa moderation, en réfuſant tous les titres magnifiques que le Senat lui voulut donner. On vit bientôt changer de face à tout l'Empire, & regner la vertu où le vice s'étoit fait paroître dans tout ſon excès. L'amour qu'il avoit pour ſes Sujets le porta à s'obliger par ſerment de ne charger jamais la Republique, & de retrancher la multitude des Officiers. Il prenoit une particuliere connoiſſance des affaires, qu'il voulut être examinées par d'habiles hommes, dont la fidelité lui étoit connuë, afin qu'enſuite on lui en fit le rapport. Il établit pluſieurs loix en faveur du peuple & en ce qui regardoit les finances; mais il n'en établit aucune ſans l'avis de vingt Juriſconſultes & de cinquante autres perſonnes dont on étoit perſuadé de la capacité & de l'experience. Il fit punir très-ſeverement un miſerable qui abuſoit de ſa confidence, car l'ayant ſurpris dans ſon crime, il le condamna à être attaché à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, & l'on fit crier : *Celui qui a vendu de la fumée, eſt puni par la fumée.* Il diſoit auſſi qu'il falloit charger du ſoin de la Republique, non ceux qui le rechercheient avec empreſſement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence. C'eſt pour cette raiſon qu'il établit Préfet du Prétoire un homme, qui s'étoit enfui de peur de l'être. Alexandre favoriſa, comme je l'ai dit, les Juifs & les Chrétiens. Il avoit dans ſon cabinet les portraits de JESUS-CHRIST & d'Abraham, & on dit même qu'il avoit deſſein de bâtir un temple au premier & de le mettre au nombre des Dieux; mais il en fut empêché par ceux qui gouvernoient la Religion. L'amour qu'il avoit pour ſa mere Mammée fut la cauſe de ſa perte; & Alexandre ne pratiqua pas en ſon endroit ce qu'il pratiquoit à l'égard de ſes autres parens. Car les éloignant de ſa perſonne, il diſoit, *la Republique m'eſt encore plus chere.* Mais il n'en uſa pas ainſi avec ſa mere. Cette Princeſſe n'étoit point aimée, à cauſe de ſon avarice exceſſive. Jule Maximin homme ambitieux & cruel ſouleva contre lui ſes ſoldats, le fit tuer miſerablement avec ſa mere, & s'empara de l'Empire. * Lampridius, *in Alexand.* Capitolin, *in Maxim.* Herodien, *li.* 5. *&* 6. Euſebe, *Hiſt. l.* 6. Eutrope, Victor, Caſſiodore. &c.

ALEXANDRE II, fils de l'Empereur Baſile *le Macedonien*, & frere de Leon *le Philoſophe*, leur ſuccéda à l'Empire d'Orient, l'onziéme Juin de l'an 911. Il eſt vrai qu'il ſuivit peu l'exemple de leur vie, qui étoit toute moderée; car il ſe plongea dans les crimes les plus infames; de ſorte qu'il devint un Athée achevé, juſque-là qu'il vouloit faire adorer Bacchus, & dit même un jour qu'il vit de belles ſtatuës de Jupiter & de Mars, qu'on avoit apportées de Rome, que l'Empire avoit été fortuné, tant qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le Ciel punit ſes blaſphêmes par une mort digne de ſa vie. Un jour étant exceſſivement rempli de vin & de viande, il monta à cheval pour aller jouer à la paume, mais l'agitation de cet animal ayant été un peu trop grande, il ſe rompit une veine, verſa tant de ſang par le haut & par le bas, qu'il vomit enfin ſon ame criminelle le ſeptiéme Juin de l'an 912. * Curopalate, Cedrene, Baronius, &c.

ALEXANDRE, Préfet en Afrique, ſe révolta & ſe fit ſaluer Empereur à Carthage, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*. Mais Voluſien, Maximin, & les autres Généraux de Maxence s'oppoſerent ſi heureuſement à ſes deſſeins, que l'ayant pris dans la ville de Cyrta, ils l'y firent étrangler. Il avoit un fils qu'on croit avoir été ce Nigrinien, dont nous voyons encore la confecration dans quelques medailles, qui nous reſtent dans les cabinets des Curieux. Quelques Auteurs mettent la mort d'Alexandre *le Tyran* en 306. * Zoſime, *li.* 2. *Hiſt. &c.*

Rois d'Ecoſſe.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi d'Ecoſſe, dit *le Fort*, ou le frere d'Edgar IV. auquel il ſuccéda l'an 1105, eſt illuſtre par ſa pieté & par l'amour qu'il avoit pour la Juſtice, il mourut ſans enfans, l'an 1124. David I. ſon frere fut Roi après lui. Leſlei, *li.* 6. Buchanan, Genebrard, *en ſa Chronique.*

ALEXANDRE II, fils de Guillaume ſurnommé *le Lion*, parvint à la Couronne l'an 1214. ou 1216. Il prit la ville de Carlile aux Anglois, & la rendit après la paix d'York, épouſa Jeanne ſœur de Henri III. Roi d'Angleterre, & en ſecondes nôces Marie fille d'Ingelien Comte de Gower, & puis Marche de Coucy. Il regna 32. ans, & il mourut en 1246. * Leſlei, *li.* 6. Polydore Virgile.

ALEXANDRE III, que ſon pere de même nom avoit laiſſé à l'âge de neuf ans, lui ſuccéda, & le Royaume fut gouverné durant ſa minorité par la faction nommée des *Cameniens*, que ce Roi chaſſa depuis, parce qu'ils avoient maltraité le peuple. Il continua la paix avec le Roi d'Angleterre Henri III. dont il épouſa la fille Marguerite. Il défit Achon Roi de Norvége, & récouvra pour peu

peu d'argent les Isles Hebrides, de Magnus successeur d'Ackon, qui épousa depuis une des filles d'Alexandre. Cependant le trop de facilité, qu'il eut à croire de mauvais conseils, le porta à usurper quelques biens d'Eglise; mais ayant reconnu sa faute par les soins de l'Evêque de Saint André, il les restitua, envoya des troupes à Saint Louïs pour l'expedition de la Terre-Sainte, & établit des loix très-bien concertées & très-avantageuses pour le bien du Royaume. Il mourut le 19. Mai de l'an 1286. sans laisser des enfans. Son regne fut de trente-sept ans. Sa mort causa de grandes divisions dans l'Ecosse, entre Jean de Bailleul de Harcour de Robert Brus, qui prétendoient tous deux à cette couronne.* Jean Leslei, *li. 6. Hist. Scot.* Buchanan, *li.* 7. Boëtius, *li.* 13.

Rois d'Egypte.

ALEXANDRE, (Ptolomée) I. de ce nom, neuviéme Roi d'Egypte, fut mis sur le throne par les brigues de sa mere Cléopatre, qui haissoit son frere Ptolomée *Lathyrus*, légitime heritier de la couronne. Cette orgueilleuse Princesse avoit tant d'averſion pour ce fils, qu'elle donna du secours aux Juifs, qui lui faisoient la guerre pour le perdre, lui ôta sa femme pour la donner à son plus cruel ennemi, & fit mourir le Général des troupes, qui l'avoit laissé sauver, après l'avoir pris prisonnier. Alexandre même en reçût des traitemens indignes. Aussi ne pouvant plus supporter sa mauvaise humeur, il prit la fuite, préferant la douceur d'une vie privée aux inquiétudes du gouvernement. Cléopatre le rappella pourtant, mais sachant qu'elle avoit quelques mauvais desseins contre lui, il la fit tuer. Les Alexandrins indignes de cet attentat, & ennuyez de sa mauvaise conduite le chasserent l'an 3964. du Monde, & ayant été mis à mort par un Pilote nommé Chéreas, ils rappellerent son frere *Lathyrus*. * Joseph, *li.* 13. *c.* 20. *&* 21. Justin, *li.* 39. Eusebe, *en sa Chronique.*

ALEXANDRE II, (Ptolomée) fils du premier, qui avoit été élevé dans l'Isle de Co, fut livré à Mithridate, & étant sorti de prison, il se mit sous la protection de Sylla, qui lui fit rendre le Royaume que son pere avoit eu; & les Egyptiens le firent mourir dix-neuf jours après son couronnement. * Appian, *l.* 1. *des guerres civiles.*

ALEXANDRE III, (Ptolomée) XI. Roi d'Egypte, succeda à Alexandre II. son frere, & ayant gouverné le Royaume seize ou dix-sept ans avec assez de bonheur, il fut chassé par ses Sujets; & se retira à Tyr où il mourut, & institua par son testament le peuple Romain son héritier. * Ciceron, *Or. 1. & 2. contre Rulle.*

☞ Il faut remarquer que plusieurs Chronologues trompez par Eusebe mettent Ptolomée, qu'ils nomment *Denys* ou *Auletes*, c'est-à-dire, *le Fluteur*, immédiatement après cet autre de même nom, surnommé *Lathyrus*. Il est pourtant sûr que cet Auletès ne commença à regner que l'an 689. de Rome, 3689. du Monde, & 65. avant Jesus-Christ. Et Ptolomée *Lathyrus* mourut l'an 673 de Rome, 3673. du Monde; & que les deux Alexandres ont regné après lui. Paul & Alde Manuce, pere & fils, ont prouvé demonstrativement ce que j'avance; & après eux le P. Petau, dans la *Doctrine des tems*, li. 10. *c.* 46. fondant leurs raisons sur le témoignage de Ciceron, *en la* 1. *&* 2. *Oraison*, pour la Loi *Agraria*; d'Appian, *au l.* 1. *des guerres civiles*; de Justin, *au li.* 39.

Rois d'Epire.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi des Epirotes ou Molosſiens, fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias mere d'Alexandre *le Grand*. On dit qu'ayant mal expliqué un Oracle, qui lui disoit de fuïr le fleuve Acheron, il sortit de son païs pour éviter celui qui y étoit; mais il trouva la mort près d'un autre de même nom, qui étoit dans le païs des Brutiens en Italie. Car il fut tué par les Lucaniens, que les Tarentins avoient débauchez de l'alliance des Romains, pour les joindre aux Samnites. Aulu-Gelle dit que ce Prince disoit en allant en Italie contre les Romains, qu'il alloit se battre contre des hommes, au lieu que son neveu ne se battoit que contre des femmes. Il avoit fait alliance avec les Romains, mais cela ne le sauva pas dans la guerre qu'il entreprit contre les Lucaniens. Il fut tué la CXIII. Olympiade, vers l'an 428. de la fondation de la ville de Rome. * Justin, *li.* 17. Strabon, *li.* 6. Tite-Live, *li.* 9. Orose, *li.* 3. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 21.

ALEXANDRE II. Roi d'Epire, voulut venger la mort de Pyrrhus son pere, qui avoit été tué faisant la guerre à Antigonus. Pour cela il entra dans la Macedoine assisté des Soldats de son ennemi, qui combattoit pour lors les Atheniens avec un gros de ses troupes. Demetrius, qui n'étoit encore qu'un enfant, se montra digne fils d'Antigonus, remit une armée sur pied, chassa Alexandre de ses terres, & le poursuivant avec vigueur il le depouilla du Royaume d'Epire. Ce Prince se refugiant chez les Acarnaniens, fut bien-tôt remis sur le throne par leur secours, & par la bonne volonté des Epirotes, qui ne lui témoignerent pas moins d'affection que ses alliez. * Justin, *li.* 26. *c.* 2. *&* 3.

Rois des Juifs.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi des Juifs, surnommé *Jannaus*, frere du Roi Aristobule *Philellen*, & fils d'Hyrcan Prince des Juifs. Ce *Philellen* le tenoit en prison avec ses autres freres; mais après sa mort Alexandra surnommée *Salomé*, veuve d'Aristobule, le delivra & l'établit Roi. Il fit d'abord mourir un de ses freres, qui prétendoit à la couronne, & attaqua Ptolemaïde, que Ptolomée *Lathyrus* Roi d'Egypte défendoit. C'est ce qui fut la cause de diverses guerres entre ces deux Princes, & de grandes pertes que fit *Jannaus*. Sa mauvaise conduite & sa cruauté animerent si fort ses sujets, qu'ils prirent les armes contre lui, & plus de cinquante mille perdirent la vie durant cette guerre civile. Outre cela en ayant pris plusieurs, il les fit conduire à Jerusalem; & une fois qu'il faisoit un festin à ses concubines, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux & égorger en leur présence, durant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Enfin après avoir perdu une grande bataille contre Demetrius *Eucerus*, & avoir été vaincu par Aretas Roi des Arabes, se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excès, il tomba dans une fiévre quarte; qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, il mourut sur la frontiere des Gerasseniens, durant qu'il assiégeoit le château de Ragaba, assis au delà du Jourdain, l'an du Monde 3978. 76. avant Jesus-Christ. Joseph dit que lorsque ce Roi étoit à l'extrémité, & qu'il ne lui restoit plus aucune éperance de guerison, la Reine Alexandra sa femme, qui étoit une très-habile Princesse, outrée de douleur de la désolation où elle se voyoit prête de tomber avec ses enfans, lui demanda toute fondante en larmes, quel parti elle pouvoit prendre dans une si fâcheuse conjoncture. Il lui conseilla de cacher sa mort & de gagner l'affection des Pharisiens, en leur donnant quelque autorité. En achevant ces mots il rendit l'esprit, étant âgé de 49. ans, dont il en avoit regné 27. Ce Prince laissa deux fils, Hyrcan & Aristobule, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Elle suivit les conseils d'Alexandre, & elle s'en trouva très-bien comme je l'ai dit ailleurs. * Joseph, *l.* 13. *de l'Histoire*, *&* 1. *de la guerre des Juifs.* Torniel, Salian.

ALEXANDRE II. fils d'Aristobule, eut part à toutes les disgraces de son pere. Pompée allant à Rome mena prisonnier le même Aristobule avec ses deux filles & ses deux fils Antigonus & Alexandre, dont je parle, qui étoit l'aîné. Celui-ci arma dans la Judée dix mille hommes de pied, avec quinze cens chevaux, fortifia le château d'Alexandrion situé près de Corea, comme aussi celui de Macheron vers les montagnes de l'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée, sans qu'Hyrcan son oncle s'y pût opposer. Gabinius Général des Romains marcha contre lui, & Alexandre se retira près de Jerusalem, où la bataille se donna. Les Romains remporterent la victoire, & ensuite ils assiégerent Alexandre, qui s'étoit enfermé dans Alexandrion. Ce malheureux Prince se voyant si pressé rendit à Gabinius la place avec Hyrcania & Macheron. Depuis, Alexandre s'établit dans la Syrie, & ayant assemblé de grandes troupes, il couroit toute la Province, & tuoit autant de Romains, qu'il en pouvoit rencontrer. Il étoit à la tête de trente mille hommes, & il vouloit hazarder la bataille. Elle se donna auprès du mont Tabor. Les Romains furent victorieux, & les Juifs perdirent dix mille hommes. Quelque-tems après Alexandre étant à Antioche, Scipion Proconsul de Syrie lui fit couper la tête, par ordre exprès de Pompée. Ce fut vers l'an 4005. du Monde, environ 45. avant la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *Antiq. l.* 14. *&* 1. *de bell.* Salian & Torniel; *in Ann. Vet. Testam.*

ALEXANDRE, fils d'Herode, que les Juifs nomment *le Grand*, mais qu'on devroit plûtôt appeller *le Cruel*, fut élevé à Rome dans la Cour d'Auguste, avec son frere Aristobule. Après la mort de sa mere Marianne, il fut marié à Glaphyra fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce. Herode, prévenu par les ennemis de ses fils, les accusa devant Auguste, d'avoir eu dessein de lui ravir la couronne avec la vie; mais Alexandre s'étant justifié de cette calomnie, l'Empereur reconcilia ces Princes avec leur pere, lequel étant depuis entré en de nouveaux soupçons, fit mettre en prison Alexandre. Il le délivra à la conſideration du Roi Archelaüs, qui fit sa paix avec Herode. Enfin ce pere barbare se laissant encore prévenir l'esprit contre ses enfans, il les fit condamner à Beryte, dans une grande assemblée, & les fit étrangler à Sebaste, l'an 4049. du Monde; deux ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *li.* 16. *de l'Histoire*, *&* 1. *de la guerre des Juifs.* Torniel, Sponde.

Après la mort de ce Prince, un Juif nourri dans Sidon, chez un Affranchi d'un Citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le throne, par la ressemblance qu'il avoit avec cet Alexandre, que le Roi Herode son pere avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince, étoient persuadez que c'étoit lui-même. Pour réussir dans cette fourberie, il se servit d'un homme qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison Royale. Ainsi il soûtint qu'il étoit Alexandre, qu'un homme qui avoit eu ordre de le faire mourir, l'avoit sauvé: & tirant de l'argent des Juifs des Isles de Crete & de Melos, il vint à Rome. Auguste lui-même découvrit la fourbe de ce faux Alexandre, & l'envoya en galere. * Joseph, *Antiq. Jud. liv.* 17. *ch.* 14.

Rois de Macedoine.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit fils d'Amyntas I. Outre que la nature l'avoit orné de toutes les vertus, elle l'avoit encore rendu si propre pour les exercices, qu'il remporta plusieurs fois le prix aux jeux Olympiques en plusieurs sortes de combats. Quelques Ambassadeurs, que Megabaze Général des Perses avoit envoyez en Macedoine, s'étant un peu trop licentiez avec les Dames de la Cour, il en eut tant de ressentiment, qu'ayant fait retirer le Roi son pere, il les fit repentir de leur insolence. Après la mort d'Amyntas il regna heureusement, & Xerxès s'étant rendu maître de la Grece, lui donna tout le païs d'entre le mont Olympe & le mont Hemus. Les Historiens disent pourtant, qu'il n'agrandit pas moins son Royaume par sa vertu, que par la liberalité des Perses. Aussi son merite mit en réputation le Royaume des Macedoniens, qu'on n'avoit pas tant estimé avant lui. Son regne fut d'environ quarante-trois années. Il mourut vers l'an 3618. du Monde, en la LXXVI. Olympiade. Perdiccas II. son fils lui succeda. * Justin, *li.* 7. Eusebe, *in Chron.* Diodore de Sicile; &c.

ALEXANDRE II. fils d'Amyntas III, fut assassiné par son frere Ptolomée surnommé *Alorites*. Celui-ci se porta à cette extrémité, pour usurper la couronne de Macedoine, que le droit d'aînesse avoit

avoit donnée à son frere. Cet usurpateur ne vécut que trois ou quatre ans sur le throne, & ses freres Perdiccas & Philippe pere d'Alexandre *le Grand* lui succederent l'un après l'autre. Justin raconte un peu diversement ces avantures; & il assûre qu'Eurydice, mere de ces Princes, & femme d'Amyntas, fut la cause de ces malheurs. Son regne ne fut que d'environ un an. Il fut assassiné en la CIII. Olympiade, vers l'an 3686. du Monde. * Diodore de Sicile, *li.* 15. *&* 16. Justin, *li.* 7. *&c.*

ALEXANDRE III. de ce nom, Roi de Macedoine, à qui ses belles actions firent mériter le nom de *Grand*, étoit fils de Philippe de Macedoine & d'Olympias. La nuit, que sa mere le mit au monde, le temple de Diane d'Ephese, le plus célebre de toute l'Asie, fut réduit en cendres, & les Mages prédirent alors qu'il s'allumoit un flambeau, en quelque part de la terre, qui devoit embrasser tout l'Orient. En même tems son pere subjugua Potidée colonie des Atheniens; il apprit qu'il avoit été vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & un Courrier, qui lui vint de la part de Parmenion, l'assûra que les Macedoniens avoient remporté une importante victoire sur les Barbares. Cette naissance d'Alexandre fut le sixiéme jour de ce mois, que les Grecs appelloient *Hecatombæon*, qui répondoit à nôtre Juillet, en la CVI. Olympiade, qui étoit l'an 3608. du Monde, 308. de Rome, & 356. avant la venue du Fils de Dieu. Son enfance fut suivie de plusieurs présages de sa grandeur future, ayant même dompté dans un âge fort tendre le cheval Bucephale, qui lui servit depuis si bien, & que les Ecuyers ne pouvoient dompter. Philippe en fut si charmé, qu'il lui dit, la larme à l'œil, d'aller conquerir de nouveaux Royaumes, parce que la Macedoine étoit trop petite pour un courage si grand. Son Pere ayant été obligé d'aller à la guerre, il le laissa Gouverneur de Macedoine à l'âge de quinze ans; & il s'aquitta si bien de cette commission, qu'il rangea à la raison les Medurores. Et ayant depuis suivi Philippe, il lui sauva la vie dans une bataille, & devint l'exemple & l'admiration des Capitaines les plus experimentez. Cependant Philippe n'étant pas satisfait de sa femme Olympias, mere d'Alexandre, la répudia, & épousa Cleopatre, qui étoit une Princesse jeune & galante, dont le Roi étoit passionnément amoureux. Alexandre n'ayant pas assez de complaisance pour flater la passion de son pere, témoigna quelque ressentiment du tort qu'on faisoit à Olympias, il se brouilla même avec Attale, qui étoit frere de Cleopatre & qu'il fit depuis mourir, & poussa d'une maniere les affaires, qu'il se vit contraint de quitter la Cour de Philippe. Il se retira auprès d'Olympias sa mere: mais quelque tems après il fut encore rappellé dans la Macedoine, où il gagna l'affection des peuples, par les bons offices qu'il leur rendoit, & par ses liberalitez. Après la mort de Philippe, il fit punir tous ceux qui furent soupçonnez d'y avoir trempé, & ne songeant plus qu'à augmenter sa gloire, il conquit la Thrace & l'Illyrie, prit Thebes, & déclara la guerre aux Perses. Ce fut vers l'an 420. de Rome, la CXI. Olympiade qu'Alexandre passa dans l'Asie par l'Hellespont. Darius Roi des Perses n'y avoit point voulu faire le dégat, selon l'avis de Memnon. Au contraire il mépriſa le dessein du Roi de Macedoine & lui opposa une armée. Alexandre la défit au passage du fleuve Granique, dans la Phrygie Majeure; & de là côtoyant l'Archipel, il emporta les villes d'Ephese, de Milet, d'Halicarnasse, de Sardes; & ainsi il soûmit toute la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, subjugua la Pamphylie avec les Provinces voisines, & réduisit la Cappadoce sous son obéissance. Ensuite, après avoir coupé le nœud Gordien, qu'il n'avoit pû dénouer, non plus que tous ceux qui l'avoient entrepris avant lui, il défit l'armée de Darius dans la bataille d'Issus, mit ce Prince en fuite, fit un très-grand butin de ses thresors, & prit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoient la mere, la femme, & deux filles de ce Roi infortuné, qu'Alexandre traita avec beaucoup de respect. Cette victoire fut suivie de la conquête de la Phénicie, & de la prise de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza, & de plusieurs villes & Provinces importantes. Joseph ajoûte que durant que ce Conquerant étoit attaché au siege de Tyr, il écrivit à Jaddus grand Sacrificateur des Juifs, & lui demanda trois choses; du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius. Le Sacrificateur le réfusa, & ce Prince fut si irrité, qu'il lui manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre lui avec son armée. Ce qu'il executa; cependant Jaddus instruit en songe, lui alla au devant accompagné des autres Sacrificateurs & du peuple, tous en habit de céremonie. Le Prince voyant aprocher ce grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & la tiare sur la tête avec une lame d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, il adora ce nom si auguste & salua Jaddus. Il répondit à ceux qui étoient surpris de ce qu'il faisoit, qu'il n'adoroit pas le grand Sacrificateur, mais le Dieu de qui il étoit le Ministre, qui lui étoit apparu en songe, lors qu'il déliberoit par quel moyen il pourroit conquerir l'Asie, l'exhortant de ne rien craindre, & de passer hardiment le détroit de l'Hellespont. Le souverain Pontife lui fit voir ensuite le Livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses, & obtint tout ce qu'il voulut de ce Conquerant. Ainsi ayant offert des sacrifices à Dieu, il passa en Egypte qu'il réduisit sous son obeïssance, fut consulter l'Oracle de Jupiter Ammon, qui le nomma son fils, & fit bâtir la ville d'Alexandrie sur une des bouches du Nil. Après il donna la troisiéme bataille près d'Arbelle ou de Gaugamelle à Darius, qu'il défit entierement, onze jours après une Eclipse de Lune, marquée par Diodore de Sicile, Plutarque, Arrian, Quinte-Curse, Pline, Ptolomée, & par plusieurs autres. Ayant sû que ce Prince fuyoit en Medie, il fit dessein de le poursuivre, mais auparavant il prit Babylone, conquit la Susiane, & passant dans la Perse, il se rendit maître de Persepolis & de tout le païs, & y ajoûta celui des Medes, l'Hyrcanie & les Provinces voisines à ses conquêtes. La mort funeste de Darius lui fit verser des larmes; aussi il en eut tant de ressentiment, qu'il punit séverement ses parricides. Enfin, il passa dans les Indes, qu'il conquit jusques à l'Hydaspe, après avoir défait le Roi Porus; & à son retour il mourut de poison à Babylone par la conjuration d'Antipater. Il étoit alors âgé de 32. années & huit mois, ayant reçû un peu auparavant des Ambassadeurs de presque toutes les nations du monde, qui venoient ou se soûmettre à ses armes, ou prendre part au bonheur de ses victoires. Cela arriva en la premiere année de la CXIV. Olympiade, qui étoit la 3730. du Monde, 430. de Rome, & 324. avant JESUS-CHRIST. Au reste, Alexandre étoit un fort beau Prince, prompt, vigilant, courageux, plein de generosité, mais d'un désir insatiable de gloire, jusque-là qu'étant encore jeune, il verſoit des larmes, quand il apprenoit les conquêtes de son pere, comme s'il n'y en eût point resté pour lui. Il étoit adroit, hardi, réfolu, religieux observateur de ses promesses, ménager dans ses plaisirs, & prodigue dans ses liberalitez. Que s'il a fait quelques fautes par colere, ou par promtitude, il semble qu'on doit pardonner à un jeune Conquerant, qui n'avoit jamais été instruit par aucun malheur. Il eut une vénération toute particuliere pour les Sciences & pour les Savans. Pour cela il honora toûjours Aristote son Précepteur, & lui donna de grands biens; & à la prise de Thebes il eut soin de faire conserver la maison du Poëte Pindare. La lecture des Oeuvres d'Homere le charmoit si fort, qu'il les portoit ordinairement avec lui, enviant le bonheur d'Achille, d'avoir eu un si grand homme pour décrire ses actions. Il souhaitoit lui-même de l'avoir pour Historien. Pour faire plus d'honneur à l'Iliade, il la mit dans une cassette couverte de pierreries, qu'il trouva dans les dépouilles de Darius après sa défaite, disant qu'il ne pouvoit mieux placer l'ouvrage le plus exquis de l'esprit humain, que dans un lieu si riche: *Ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè dvitii opere servaretur.* Ce sont les paroles de Pline. Alexandre pretendoit se mettre au dessus de tout le monde, aussi bien par sa Science que par son pouvoir, tant il aimoit la gloire. Dans le plus fort de ses conquêtes, il envoya à Aristote huit cens talens, c'est-à-dire, quatre cens quatre vingt mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée. Il vouloit qu'Aristote employât cette grande somme, pour fournir aux dépenses qu'il faisoit dans les experiences Physiques. Ce grand Prince lui donna encore un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour travailler sous ses ordres, & lui raporter de tous côtez de quoi faire ses observations. * Pline, *l.* 11. *c.* 17. *& li.* 29. *c.* 7. Arrian, Quinte-Curse, Plutarque, *dans sa vie.* Justin, *li.* 11. *&* 12. Diodore de Sicile, *li.* 17. *&* 18. Joseph, *li.* 11. *c.* 8. *de l'Histoire des Juifs.*

ALEXANDRE LE GRAND. Il en est parlé dans l'Article précedent. Mais on sera bien aise de voir ici son portrait, tiré de ses Médailles, & des Historiens. Il avoit le visage fort avancé au delà du cou, & les yeux à fleur de tête, bien fendus, & regardans en haut, ce qui marquoit un homme ambitieux, courageux, & étourdi. Il étoit d'une taille médiocre, & plûtôt petit que grand: ce qui a donné lieu à ce Vers,

Magnus Alexander corpore parvus erat.

Les personnes de petite taille ont ordinairement plus de feu que les grandes; les esprits étant plus ſerrez, & le sang circulant plus vîte. Aussi n'en peut-on guere avoir plus qu'en avoit Alexandre. * Spon, *recherches curieuses d'Antiquité.* On peut ajoûter encore; que les Grecs faisoient passer Alexandre pour fils de Jupiter Ammon, ce que l'on inventa pour flater l'esprit de ce Prince ambitieux, & pour couvrir le crime de sa mere Olympias, qui n'étoit pas en réputation d'être chaste. Plutarque écrit qu'Olympias avoit elle-même revelé ce secret, & avoué qu'Alexandre n'étoit pas fils de Philippe, mais de Jupiter Ammon. Arrian, Quinte-Curse, & autres Historiens rapportent la même chose; & que lors qu'Alexandre eut la curiosité d'aller consulter l'Oracle de ce Dieu, quand il passa en Egypte, le Prêtre le salua comme fils de Jupiter. Le Roi Philippe, quelque tems avant que de mourir, avoit dit publiquement qu'Alexandre n'étoit point son fils, & répudia Olympias pour ce sujet, comme convaincue d'adultere. Mais Alexandre, qui avoit cette vanité de vouloir faire accroire qu'il étoit sorti d'un Dieu, & qui desiroit reparer le deshonneur de sa mere, envoya corrompre les Prêtres de Jupiter Ammon avant qu'il y arrivât, & leur fit savoir quelles réponses il vouloit qu'ils fissent. Il se voit d'anciennes petites pierres à porter au doigt, où est gravé Alexandre avec le Prêtre qui lui montre la tête de Jupiter Ammon son pere sous la figure de celle d'un belier. On voit aussi dans quelques Medailles d'or un Alexandre avec un casque en tête, & une tête de belier à l'estomac, & de l'autre côté le nom de ce Roi. Après la victoire qu'il remporta sur la Reine Cleophis & sur Porus, il porta une couronne de lierre à l'imitation de Bacchus; ce qui se voit dans quelques Sapphirs, où est gravée la tête d'Alexandre ornée de lierre. Et il ne faut pas s'étonner s'il se trouve quantité de ces sortes de pierres & de Medailles antiques de ce grand Prince, puis qu'au raport de Trebellius Pollio, les personnes les plus considerables se faisoient honneur d'avoir sur eux l'image d'Alexandre en or ou en argent; & que les femmes mêmes la portoient sur des bagues, & s'en faisoient des brasselets & autres semblables ornemens. Pour revenir à la naissance d'Alexandre *le Grand*, plusieurs Historiens assûrent qu'il n'étoit fils ni de Jupiter, ni de Philippe, mais d'un Mage nommé Nectanebo dont Plutarque fait mention, & qui avoit regné en Egypte, d'où il étoit sorti secretement, ayant connu par les astres que les Perses devoient bien-tôt l'en chasser. Il vint en Macedoine à la Cour du Roi Philippe, où il fut fort bien reçû; étant devenu amoureux d'Olympias, il prit la figure de Jupiter Ammon pour en joüir. Alexandre, à ce que disent ces Auteurs, naquit de cet adultere, ce qui donna lieu de dire qu'il étoit fils de ce Dieu. * Druſius, *Miſcell. cent.* I. *SUP.*

ALE-

ALEXANDRE, fils d'Alexandre *le Grand*, fut aſſaſſiné avec ſa mere Roxane par Caſſander, qui viola toutes les loix les plus ſaintes pour uſurper la couronne de Macedoine. * Juſtin, *li.* 15. *c.* 2.

ALEXANDRE, fils de Caſſander Roi de Macedoine, eut tant de déplaiſir de voir le parricide que ſon frere commit en la perſonne de leur mere Theſſalonice, qu'il fit deſſein de s'en venger. Il crût y être obligé d'autant plus raiſonnablement qu'Antipater ne s'étoit porté à cette indigne action, que parce qu'il s'imaginoit que ſa mere avoit favoriſé Alexandre à ſon préjudice au partage du Royaume. Comme il levoit des troupes, pour venger cette mort, il en fut diſſuadé par Lyſimachus ſon beau-pere, & fut tué par Demetrius fils d'Antigonus. * Juſtin, *li.* 16. Euſebe, *Chronig.*

ALEXANDRE, ſurnommé Pâris, fils de Priam & d'Hecube, étant venu d'Aſie en Grece enleva Helene, dont la beauté eſt célebre parmi les Anciens. Menelaüs frere d'Agamemnon Roi de Mycenes l'avoit épouſée, depuis qu'elle eut été rendue par les Atheniens, qui l'avoient retirée du pouvoir de leur Roi Theſée. Cet enlevement fut la cauſe de la guerre des Grecs contre les Troyens, qui dura dix ans, & qu'on concerta durant quelque tems, & puis elle fut jurée dans la ville d'Aulis, ſur le détroit de Negrepont. * Homere, Ovide, Herodote, *Clio & Euterpe.* Les Marbres du Comte d'Arondel, Euſebe, *en ſa Chronique*, ſous l'an 820. du Patriarche Abraham.

ALEXANDRE, Tyran de Pheres, ſe rendit redoutable par ſes cruautez, & s'attira la haine de tous les gens de bien. Pelopidas Capitaine Thebain, que ce Tyran avoit autrefois tenu en priſon, l'attaqua à la tête des troupes de ſa République; mais il y perdit la vie, bien qu'il remportât la victoire en mourant. Cependant Thiſbé femme d'Alexandre lui donna la mort, aſſiſtée de ſes trois freres, Tiſiphon, Lycophron, & Pitholaüs, après avoir fait ſortir adroitement un gros chien, que ce Tyran faiſoit coucher dans ſa chambre pour le garder. * Plutarque & Cornelius Nepos *en la Vie de Pelopidas*. Diodore, *li.* 15. Pauſanias, *li.* 6.

Roi de Pologne.

ALEXANDRE, Roi de Pologne, étoit fils de Caſimir II. & frere du Roi Jean Albert, auquel il ſuccéda l'an 1501. Il étoit auparavant Grand Duc de Lithuanie, & les peuples de ce Duché, autrefois ſi oppoſez aux Polonois, entrerent dans leurs ſentimens en faveur d'Alexandre, & trouverent même bon qu'on rétinit les deux Etats, que l'élection des Rois ſe fit toûjours en Pologne, & que les Lithuaniens y euſſent droit de ſéance & de ſuffrage. C'eſt ce qui fit préferer Alexandre à ſes freres Ladiſlas Roi de Boheme & Sigiſmond. Frederic le puîné, qui étoit Cardinal & Archevêque de Gneſne, le ſacra dans Cracovie. Ce Roi étoit déja marié avec Helene fille de Jean Grand Duc de Moſcovie, qu'on ne couronna point, parce qu'elle ſuivoit la créance de l'Egliſe Greque. Il contraignit ſon beau-pere à faire avec la Lithuanie une tréve de ſix ans. Après la mort d'Etienne Palatin de Valachie, Bogdan ſon fils fit des courſes en Pologne. On s'oppoſa à ſes deſſeins & à ceux des Tartares. Ils couroient dans la Lithuanie. Alexandre, avant que de mourir, eut la conſolation d'aprendre la nouvelle de leur défaite par Michel Glinski, qui tua vingt mille de ces Infideles. Les dernieres paroles du Roi furent des actions de graces de cet avantage. Il mourut qu'elque tems après le 19. Août de l'an 1506. Il en avoit regné cinq. Ce fut la 46. année de ſon âge. Il ne laiſſa point d'enfans d'Helene de Moſcovie ſon épouſe. Ce Prince étoit melancholique & taciturne, mais bon & heureux, qui donnoit avec plaiſir & juſques à prévenir les deſirs de ceux qui lui vouloient demander quelque grace. * Michovius, *li.* 4. *Hiſt. Pol. c.* 82. Alexandre Guaguini, *Hiſt. &c.*

Rois de Syrie.

ALEXANDRE I. de ce nom, dit *Bales* ou *Bala*, Roi de Syrie, regna après la mort d'Antiochus *Epiphane*, dont il ſe diſoit le fils, bien que pluſieurs aſſurent que ce n'étoit qu'un impoſteur nommé *Pompale*, & il ſe rendit paiſible poſſeſſeur de cette couronne, qu'il arracha à Demetrius *Soter*, lequel il tua dans une bataille. Ptolomée *Philometor* Roi d'Egypte lui donna ſa fille Cleopatre en mariage, en prélence de Jonathas grand Sacrificateur des Juifs, que ſon merite & ſon pouvoir rendoient conſiderable à tous ces Princes. Cela arriva l'an 162. de l'Ere des Grecs, & 153. avant celle des Chrétiens. Cependant Demetrius ſurnommé *Nicanor*, fils de *Soter*, leva des troupes dans la Crete où il étoit, par le ſecours de Laſthene, & paſſant en Cilicie il fit la guerre à ſon ennemi, qui ſe trouvoit pour lors dans la Phénicie. Ptolomée amena d'abord du ſecours à ſon gendre; mais ayant découvert des embuches qu'Alexandre lui avoit fait dreſſer par Apollonius ſon Général, il en fut ſi indigné, qu'il lui ôta ſa fille, la donna à *Nicanor*, & tous deux enſemble le chaſſerent de la Syrie; de ſorte qu'ayant pris la fuite en Arabie, un Prince de ce païs, nommé Zales, lui coupa la tête & l'envoya à ſes ennemis. Son regne ne fut que de 5. ans, il laiſſa un fils nommé Antiochus *Enthée* ou *le Noble*. * Machabées, *l.* 1. *c.* 10. & 11. Joſeph, *l.* 13. *de l'Hiſtoire*. Juſtin, *l.* 35. Strabon, *l.* 17. Euſebe, Sulpice Severe, &c.

ALEXANDRE II. ſurnommé *Zebin*, fut fait Roi de Syrie, par la faveur de Ptolomée, ſurnommé *Phyſcon*, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus ſupporter l'orgueuil de Demetrius *Nicanor*, demandoient un Souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoyé avec une puiſſante armée, qui défit *Nicanor* & mit Zebin ſur le throne. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué par Antiochus, ſurnommé *Grypus* fils du même Demetrius. * Joſeph, *li.* 13. *des Antiquitez Judaïques*, *c.* 18.

Autres Princes du nom d'Alexandre.

ALEXANDRE, fils d'Erope ſurnommé *Lyncefles*, fut accuſé d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macedoine; & Alexandre *le Grand*, qui fit mourir pour cela les deux freres, lui fit pourtant grace, parce qu'il l'avoit le premier ſalué du nom de Roi. Depuis il l'envoya dans la Phrygie, avec les Theſſaliens qu'il conduiſoit; mais ayant ſû que Darius l'avoit gagné, pour le tuer, il le fit arrêter, & enſuite mourir, après l'avoir tenu dans les fers plus de deux ans. * Arrian, Freinshemius, *aux Supplémens*, *li.* 1. & 2. [Cet article, qui étoit très-fautif, a été réformé, ſur les originaux, que Moreri n'avoit point conſultez.]

ALEXANDRE HELIOS, (c'eſt-à-dire, *Soleil*) fils de Marc-Antoine & de Cleopatre, fut deſtiné par ſon pere au Royaume de la Medie & de l'Armenie: mais après la défaite de Marc-Antoine il fut mené devant Auguſte, qui le donna à Juba Roi de Mauritanie ſon beau-frere, lequel avoit épouſé la jeune Cléopatre. * Plutarque. *SUP.*

ALEXANDRE, fils de Polyſperchon, ſe rendit Tyran de Sicyone dans le Peloponneſe; mais après avoir fait pluſieurs belles actions, il fut aſſaſſiné par quelques-uns de ſes Officiers. Il avoit épouſé Cratéſipolis, qui étoit une femme d'un courage mâle & heroïque, & qui ſe maintint dans la ſouveraine autorité après la mort de ſon mari. * Diodore, *liv.* 19. *SUP.*

ALEXANDRE de Bourgogne, Sieur de Montagu, au Dioceſe de Châlon, étoit fils puîné de Hugues III. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Alix de Lorraine ſa premiere femme; & frere d'Eudes III. Duc de Bourgogne. Ce Prince eſt nommé dans diverſes Chartres des Abbaïes de Cluni & de S. Benigne de Dijon, & il mourut l'an 1205. Il eut de Beatrix ſa femme, qu'on croit fille de Guillaume II. Comte de Châlon, Eudes I. qui laiſſa poſterité d'Elizabeth de Courtenai; & ALEXANDRE de Bourgogne de Montagu. Celui-ci fut Doyen de l'Egliſe de Beſançon, & puis Evêque de Châlon ſur Saone. Ce fut au I. Concile Général de Lyon, tenu en 1245. qu'on l'éleva à cette Prélature, dont ſa vertu autant que ſa naiſſance le rendirent digne. Et en effet Alexandre remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Evêque, & il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 1261. Il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maiſieres, où l'on voit ſon Epitaphe. * Du Cheſne, *Hiſt. de Bourg.* Sainte Marthe, *Hiſt. Genealog. de France*, & *Gall. Chriſt. &c.*

ALEXANDRE, bâtard de Bourbon, étoit fils naturel de Jean I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpenſier & de Forêts, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Il avoit été deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique & fait Chanoine de Beaujeu, mais il quitta depuis cette profeſſion, pour embraſſer celle des armes. En 1439, il ſurprit la ville de la Mothe en Lorraine, & il fit ſortir du château de Loches le Dauphin depuis Louis XI. & il le mena à Moulins, où les Princes le furent trouver. Le Roi Charles VII. parût tout-à-fait en colere contre le bâtard de Bourbon, lequel ayant été arrêté, fut noyé par ordre du Roi à Bar-ſur-Aube, l'an 1440. * Monſtrelet, *Hiſt.* Jean Chartier, &c.

ALEXANDRE de Portugal, fils de Theodoſe de Portugal II. de ce nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, & d'Anne de Velaſque & de Giron. Il nâquit l'an 1607. & mourut le 31. Mai de l'an 1637. C'étoit un Prince de grande eſperance, frere de Jean IV. du nom dit *le Fortuné*, Roi de Portugal, & d'Edouard, que les Eſpagnols retinrent priſonnier à Milan.

ALEXANDRE, Duc de Lithuanie, rendit ſon nom célebre par les victoires de ſes armes. Il prit la ville de Novograde, ſi fameuſe dans tout le Septentrion, qui payoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux Ducs de Lithuanie, juſqu'à ce que Jean Baſile, Grand Duc de Moſcovie, la délivra de ce joug, s'en étant lui-même rendu maître. * Krants, *li.* 13. Kromer, *li.* 29.

ALEXANDRE de Medicis, premier Duc de Toſcane, étoit fils naturel de Laurent de Medicis Duc d'Urbin. Il épouſa Marguerite fille naturelle de l'Empereur Charles V. lequel l'avoit d'abord établi à Florence, avec le titre de Gouverneur perpetuel. Alexandre, par le moyen d'un appui ſi fort & ſi puiſſant, donna tant de terreur aux Florentins, qu'il gouverna à ſa fantaiſie durant tout le reſte de ſes jours, ſans que perſonne oſât s'oppoſer à aucune de ſes entrepriſes. Ce qui le rendit extrémement odieux, même à ceux de ſa famille. Auſſi Laurent de Medicis ſon couſin le fit tuer le 6. Janvier de l'an 1537. dans ſon Palais, où il lui avoit promis de lui mener durant la nuit une fille des plus belles. Il ne laiſſa point de poſterité de Marguerite d'Autriche ſon épouſe, que l'Empereur ſon pere remaria avec Ottavio Farneſe Duc de Parme. Alexandre portoit pour deviſe un rhinoceros avec ces paroles: *Non Buelvo ſin vencer.* Il faiſoit alluſion, comme dit l'aul Jove, à ce vers:

Rhinoceros nunquam victus ab hoſte cadit.

Quelques jugemens que les Hiſtoriens ayent fait à ſon deſavantage, ceux de Florence diſent pourtant que ce Prince ne manquoit ni d'eſprit, ni de conduite, & qu'il aimoit la juſtice. Ils en raportent divers exemples. Un Marchand ayant perdu une bourſe avec ſoixante ducats, en promit dix à celui qui la lui rapporteroit. Un Païſan qui trouva la bourſe la rendit de bonne foi, & demanda les dix ducats qu'on avoit promis à celui qui la trouveroit. Mais le Marchand ſoûtint, qu'il y avoit ſoixante-dix ducats dans ſa bourſe. Le Duc en étant averti & voulant punir le Marchand de ſon peu de bonne foi, fit donner la bourſe & les ducats au Païſan, & dit en raillant à l'autre, que puiſqu'il y avoit ſoixante-dix ducats dans ſa bourſe, apparemment ce n'étoit pas celle-ci, qui n'en avoit que ſoixante. Une autre fois ayant ſû qu'un Gentilhomme avoit enlevé la fille d'un Païſan & qu'il la tenoit dans une maiſon à la campagne, il y fut & l'obligea d'épouſer cette fille. * De Thou, *Hiſt. l.* 1. Paul Jove, *in Elog. Hiſt. & impr.* Villani, *Hiſt. Flor. &c.*

ALEXANDRE Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, a été un des plus grands Capitaines du XVI. Siécle. Il étoit fils d'Ottavio Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, & de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il fut élevé à la Cour du Roi Philippe II. ſon oncle, & depuis il ſe trouva, à l'âge de dix-huit ans, à la bataille de Lepante contre le Turc, où il combattit ſous Jean d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eût pas de la peine à porter un jugement aſſuré de ce qu'il devoit être un jour. On ne ſe trompa pas, les Païs-Bas furent le plus illuſtre théatre de ſa gloire & de ſes victoires. La Princeſſe Marguerite ſa mere y avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans l'obéiſſance & dans le devoir ces peuples, que la tyrannie Eſpagnole & la rigueur de l'Inquiſition avoient jettez dans la révolte. Sa douceur & ſa generoſité y pouvoient beaucoup, & peut-être en ſeroit-elle venue à bout; ſi la politique extraordinaire de Philippe II. ne lui eût fait prendre d'autres meſures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la ſéverité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louïs de Requeſens & Dom Jean d'Autriche travaillerent inutilement à y établir la paix. Alexandre Duc de Parme, qui avoit commandé ſous ce dernier, lui ſucceda en 1578. au gouvernement des Provinces du Païs-Bas. Elles étoient dans un état tout-à-fait déplorable & il y avoit peu d'apparence d'en conſerver quelque choſe au Roi d'Eſpagne. Il l'entreprit avec très-peu de troupes; & y fit de glorieuſes conquêtes, que la poſterité conſidere avec admiration. Car il remit ſous l'obéiſſance des Eſpagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chaſſa des Païs-Bas les François, qui y avoient ſuivi le Duc d'Alençon frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. & en défit quelques partis en diverſes occaſions. Il prit Maſtricht, Nimegue, Breda & un très-grand nombre d'autres places. Il oſa même aſſiéger Anvers, contre le ſentiment des Capitaines les plus experimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très-forte. La digue de Covenítein la rendoit imprenable. Tout cela ne rébuta point le Duc de Parme, en aſſiegeant Anvers il prit Bruxelles, Ipres, Gand, & Malines; & Anvers même ſe ſoûmit enfin, après un ſiége qui avoit duré près d'un an. Ce fut au mois d'Août de l'an 1584. Après cela il chercha d'autres conquêtes; car après avoir pris Nimegue & la Friſe, il mit les Provinces Confederées dans la néceſſité de chercher des protections chez les étrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entrepriſe qu'il avoit commencée ſi heureuſement, ſi le Roi Philippe ſon oncle eût voulu ſuivre ſon conſeil. Mais ce Prince entêté de ſes deſſeins ambitieux, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre qui fit le ſiége de Paris en 1590. & celui de Rouën en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roi Henri *le Grand* le ſuivit par la Champagne. Le Duc avoit été bleſſé; il s'arrêta à Arras & y mourut le 2. Decembre de la même année 1592. âgé de 46. Il avoit épouſé en 1566. Marie de Portugal fille d'Edouard Duc de Guymarães, ſixiéme fils d'Emanuel & frere de Jean III. Rois de Portugal. Il eût de ce mariage Ranucio Farneſe Duc de Parme & Odoard qui fut Cardinal. La Princeſſe Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577. & enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre y voulut être auſſi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe, *Alexander Farneſius, Belgis devictis, Francis obſidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit, III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ut ſecum oſſa Mariæ conjugis optimæ jungerentur, annuit, illius teſtamentum ſecutus.*

Farneſius Alexander hoc tumulo ſitus,
Parmaque Dux Placentiaque tertius,
Sacroque-ſanctæ Eccleſiæ Vexillifer:
Pietate, qua non melior, aut quiſquam fuit
Summâ Imperator arte bellandi prior.
Poſt liberatam Celticam, poſt Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis ſacris,
Odoardus & Rainutius mœſtiſſimi,
Poſtuere ſumma officia ſolventes patri.
Heu quale, Roma, amittis, & quantum decus!

Les Romains lui éleverent encore une ſtatue de bronze, avec une inſcription. * De Thou, *Hiſt.* Opmeer & Beyerlinch, *in Chron.* Strada & Grotius, *de bello Belg. &c.*

ALEXANDRE, Prince des Valaques, dans le XVI. Siécle, ſe mit en mauvaiſe réputation parmi les ſiens, par ſes déſordres & ſur-tout par ſes cruautez inoüies. Un certain Jaques homme de bonne mine, qui s'étoit mis dans les bonnes graces des Polonois, fui fit la guerre & ſoûtint qu'il venoit des anciens Princes de Valachie. Albert Lasky prit ſon parti, & dépouilla le cruel Alexandre de ſon Etat, dont il donna la poſſeſſion à Jaques, lequel ayant fait auſſi-tôt des profuſions d'argent aux Baſſas, comme l'on fait ordinairement, alla à Conſtantinople, & obtint du Grand Turc Soliman d'être confirmé, ſelon la coûtume, dans la Principauté de Valachie. Cela arriva en 1561. * De Thou, *Hiſt. li.* 28.

Heretiques.

ALEXANDRE *le Forgeron* fut livré à Satan par S. Paul, pour avoir apoſtaſié de la foi, s'être oppoſé à ſa doctrine, & avoir enſeigné des erreurs dangereuſes. Le S. Apôtre en parle ainſi dans la I. Epître à Timothée: *Conſervez la bonne conſcience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage en perdant la foi. Et de ce nombre ſont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan.* Il ajoûte de même dans la deuxiéme: *Alexandre l'Ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux. Le Seigneur lui rendra ſelon ſes œuvres. Gardez-vous de lui, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que j'enſeigne, I.* à Timothée, *c.* 1. vers. 19. & 20. *II.* 4. vers. 14. & 15.

ALEXANDRE, dont Euſebe parle, qui étoit diſciple de Simon *le Magicien* que quelques-uns croyent être le même que ce *Forgeron*, dont je viens de parler; *li.* 3. *Hiſt. c.* 20.

ALEXANDRE, Heretique, diſciple de Valentinien, prétendoit que la chair de JESUS-CHRIST ne pouvoit être humaine ſans être née de la ſubſtance de l'homme. Il ajoûte que c'étoit de la chair du peché qui avoit été condamnée en la perſonne du Sauveur. Pamelius doute que cet impie ne ſoit cet ALEXANDRE Evêque d'Hierapolis, dont parle Suidas. Il avoit écrit un Traité qui contenoit en neuf chapitres ce que le Fils de Dieu avoit fait ici bas, avec des opinions particulieres. * Tertullien, *de carne Chriſti. c.* 16. Pamelius, *in Tertul.*

ALEXANDRE, Juif, qui fut envoyé l'an de JESUS-CHRIST 315. par Judas fils du Patriarche Hillel vers ceux de ſa nation, pour en recueüillir les dîmes & les prémices, & pour les lui apporter. En executant cette commiſſion, il communiqua ſouvent avec les Chrétiens, & s'appliqua à lire les Evangiles; ce qui irrita tellement les Juifs, qu'ils le prirent, & l'ayant bien battu, le jetterent dans la riviere de Cydne. Il échapa de ce danger, & vint trouver Conſtantin, pour lui faire ſa plainte du mauvais traitement que ceux de ſa nation lui avoient fait, à cauſe qu'il avoit embraſſé la Religion Chrétienne. L'Empereur lui fit un bon accueuil, & lui donna pouvoir de bâtir des Egliſes dans la Judée. C'eſt peut-être ce qui donna occaſion à Conſtantin de faire la loi, que l'on voit dans le Code Théodoſien, *lib. 6. tit. 6. & lib. 1. Cod. de Judæis*, par laquelle il condamna au feu les Juifs qui tourmenteroient les Chrétiens. * Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire. SUP.*

ALEXANDRE d'ABONOTEICHOS, qui ſe diſoit fils de Podalire, étoit de la ville d'Abonoteichos, dans la Paphlagonie en l'Aſie Mineure. Ce fut un inſigne Fourbe, qui s'attira même des honneurs divins par des artifices ſurprenans. Lucien dit qu'il étoit de belle taille & de bonne mine: qu'il avoit l'œil vif, le teint blanc, & la voix claire, avec un ton doux & affable. Les qualitez de ſon eſprit lui auroient aquis une gloire immortelle, s'il ne les eût point employées en mal, ſe ſervant des merveilleux talens, que la Nature lui avoit donnez, pour perſuader tout ce qu'il vouloit aux grands & aux petits. Etant jeune il ſe joignit à un Charlatan qui contrefaiſoit le Magicien, & apprit de lui pluſieurs ſecrets, tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des tréſors, & autres choſes ſemblables. Après la mort de ce Charlatan, il s'aſſocia avec un Chroniqueur Byzantin nommé Cocconas, qui avoit une adreſſe prodigieuſe. Ces deux ſcelerats coururent par tout pour ſurprendre les eſprits foibles, & enfin reſolurent de dreſſer un Oracle parmi les Paphlagoniens, parce que ce peuple étoit fort groſſier, & extrémement ſuperſtitieux. Ayant pris ce deſſein, ils cacherent dans un vieux temple d'Apollon, qui eſt à Chalcedoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit, qu'Eſculape viendroit bientôt avec ſon pere établir ſa demeure dans la ville d'Abonoteichos. Puis ayant fait en ſorte que ces lames fuſſent trouvées, la nouvelle s'en répandit auſſi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulierement au lieu deſigné, dont les habitans décernerent un temple à ces Dieux, & commencerent à en creuſer les fondemens. Cependant Cocconas rendoit des Oracles ambigus à Chalcedoine, où il mourut de la morſure d'une vipere. Auſſi-tôt Alexandre commença à paroître, tenant en ſa main une faux comme Perſée, de qui il ſe diſoit deſcendu du côté de ſa mere, & trompa ſi adroitement les Paphlagoniens, que ces peuples ſtupides croyoient les Oracles qu'il debitoit. Pour réüſſir dans ſon deſſein il nourriſſoit deux de ces grands ſerpens de Macedoine, qui étoient ſi privez qu'ils tettoient les femmes, & ſe jouoient avec les enfans ſans leur faire mal; & voyant le tems favorable, il ſe tranſporta la nuit à l'endroit où l'on creuſoit les fondemens du temple, & y cacha un œuf d'oye, dans lequel il avoit enfermé un petit ſerpent, qui ne faiſoit que de naître. Le lendemain il vint dans la place publique, & dit tout haut, que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naiſſance d'un Dieu; puis courant vers le lieu où il avoit caché ſon œuf d'oye, il commença de chanter les louanges d'Apollon & d'Eſculape, & d'inviter celui-ci à ſe montrer aux hommes. A l'inſtant il enfonce une coupe dans un endroit plein d'eau où il avoit caché l'œuf myſterieux, & l'ayant retiré, il l'ouvre; puis s'écrie qu'il tenoit Eſculape. Ce petit ſerpent paroît, & s'entortille autour de ſes doigts: tout le peuple temoigne ſa joye, par ſes acclamations & par ſes louanges. Cependant l'Impoſteur court en ſa maiſon, tenant en ſa main ce nouvel Eſculape. Peu de tems après, il montra à une foule de gens aſſemblez chez lui un de ces gros ſerpens de Macedoine, dont il cachoit la tête ſous ſon aiſſelle, en faiſant paroître une de linge qui avoit la figure humaine: ce qui remplit tout le monde d'admiration; les plus fins même étant ſurpris de voir & de toucher un dragon, qu'ils croyoient avoir vû naître, & qu'ils s'imaginoient être crû en peu de jours à une ſi prodigieuſe groſſeur, outre la tête humaine qui avoit quelque choſe de merveilleux. Il avertit donc que ce Dieu rendroit des Oracles dans un certain tems, & qu'on écrivoit dans un billet cacheté ce qu'on lui voudroit demander. Alors s'enfermant dans le ſanctuaire du Temple, qui étoit déja conſtruit, il faiſoit appeller d'ordre par un heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, & les leur rendoit cachetez comme il les avoit reçûs, avec une réponſe qu'il faiſoit paſſer pour celle du Dieu: car il ſavoit l'art de lever un cachet ſans rompre la cire, ou d'y appliquer le même cachet après l'avoir rompu. Voici les moyens dont il ſe ſervoit. Il détachoit avec une éguille chaude la cire qui joignoit le filet au-deſſus de la Lettre, ſans rien défaire du cachet; & après avoir mis ſa réponſe, il le rejoignoit de la même ſorte. Quelquefois il faiſoit une boule d'un maſtic compoſé de poix, de cire, & de bitume, mêlez avec de la poudre de talc, & cette boule étant encore tendre, & appliquée ſur le cachet, après avoir été frottée de graiſſe de pourceau, recevoit la figure du cachet, puis

devenoit tellement dure, qu'elle fervoit enſuite pour recacheter la Lettre. A l'égard de ſes réponſes, elles étoient toutes obſcures & ambigues, ſuivant la coûtume des Oracles: à la reſerve des remedes qu'il preſcrivoit nettement aux malades, parce qu'il ſavoit pluſieurs beaux ſecrets de la Médecine. Il prenoit environ dix ſols pour chaque Oracle, ce qui montoit à une ſomme très-conſiderable, parce qu'il en débitoit près de quatre-vingts mille par an; mais tout cela ne tournoit pas à ſon profit: car il avoit ſous lui pluſieurs Officiers, dont les uns mettoient les Oracles en vers, les autres les ſouſcrivoient ou les cachetoient, & d'autres les interpretoient. Sa réputation s'étendit juſqu'à Rome, dont les principaux envoyerent conſulter cet Oracle d'Eſculape. Il eut même entrée à la Cour de l'Empereur Marc-Aurele, vers l'an 174. Enfin après avoir trompé une infinité de gens, & avoit prédit qu'il mourroit d'un coup de foudre, comme Eſculape, à l'âge de cent cinquante ans, il perit miſerablement avant qu'il en eût ſoixante-dix, d'un ulcere puant à la jambe, qui lui gagna le petit ventre. Ce fut-là la cataſtrophe de ce fameux Charlatan, dont Lucien décrit plus au long toutes les impoſtures. * Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.*

Hommes de Lettres de ce nom.

ALEXANDRE, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, étoit Anglois & a fleuri dans le XIII. Siécle. Il avoit infiniment de l'eſprit & du merite. Henri III. Roi d'Angleterre l'envoya à Rome pour y ſoûtenir les droits de ſon Etat. Il le fit avec zele. Ce ſoin ne plût pas à la Cour de Rome. On réſolut de lui en témoigner du reſſentiment. Et en effet on dit que Pandulphe Legat du Pape en Angleterre trouva moyen de l'excommunier, & de lui faire perdre ſon Abbaïe. Alexandre mourut peu de tems après vers l'an 1217. Il écrivit divers Traitez, *Victoria à Proteo. De Eccleſia poteſtate. De poteſtate Vicariâ. De ceſſatione Papali, &c.* * Baleus, *Biblioth. Britan.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, Abbé du Monaſtere d'Anchin près d'Arras, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la Vie de S. Goſwin, que le P. Richard Gibbon Jeſuite fit imprimer l'an 1620. à Douai en un Volume *in Octavo.* * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 2. c. 46. & li. 3. c. 6.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALEXANDRE, Religieux Grec de nation, Auteur d'un Traité de l'Invention de la Croix, que le P. Gretſer a publié en 1616. * *Tract. de S. Cruc.*

ALEXANDRE, Philoſophe de la Secte d'Epicure, dont parle Plutarque, dans le ſecond livre des *Queſtions de table*, comme d'un perſonnage de grande éloquence & de beaucoup d'érudition. On dit que c'eſt le même qui propoſa le premier cette queſtion, ſi l'œuf avoit devancé la poule, ou ſi la poule avoit été devant l'œuf. * Plutarque, *in Symp. lib. 2. quæſt. 3.* Gaſſendi, *in Vita Epic. li. 2. c. 6.*

ALEXANDRE de Ales ou de Hales, dit *le Docteur Irréfragable*, étoit Anglois. On lui a donné le nom de Hales, qui eſt celui d'un Monaſtere dans le Comté de Cheſter, où il avoit été élevé. Il vint à Paris, où ſon merite lui donna place parmi les Docteurs de l'Univerſité de cette ville; & il y profeſſa la Philoſophie & la Théologie. Sa grande doctrine étoit ſoûtenue par beaucoup de pieté, & ſur-tout par une très-grande devotion à la Sainte Vierge. Crantz dit, qu'il s'étoit engagé de ne refuſer aucune des choſes, qu'on lui demanderoit au nom de Marie. Les Religieux de l'Ordre de S. François profiterent de cet avis, & comme ils avoient beaucoup d'eſtime pour ce grand homme, ils réſolurent de ſe ſervir de ce ſecret pour l'attirer parmi eux. Et en effet un bon Religieux lui ayant rendu viſite, lui demanda au nom de la Sainte Vierge de prendre l'habit de Saint François. Ce qu'Alexandre fit avec plaiſir, & il a été le premier Docteur de Paris, & un des plus illuſtres ornemens de cet Ordre. Quoi qu'il en ſoit de cette hiſtoire d'Albert Crantz, il eſt ſûr qu'Alexandre de Hales étoit Docteur, avant qu'être Religieux de Saint François. Son éloge en vers, qu'on voit dans l'Egliſe du grand Couvent des Cordeliers de Paris, en eſt un témoignage invincible; bien que quelques Ecrivains de cet Ordre ayent dit le contraire. Il a été Précepteur de Saint Bonaventure & de Saint Thomas d'Aquin. Le Pape Innocent IV. l'engagea à compoſer une Théologie, qu'il diviſa en IV. Parties & en Articles. Ce grand homme a été le premier qui ait écrit ſur les quatre livres du Maître des ſentences. Il fit auſſi des Apoſtilles ſur preſque toute la Bible, avec des explications très-judicieuſes. Il laiſſa des Commentaires ſur les Pſeaumes & ſur les Epîtres de Saint Paul, un Traité de la Sainte Vierge, où il ſoûtient qu'elle a été conçûe ſans peché originel, les Vies de Saint Thomas de Cantorbie & du Roi Richard, quatre Livres de Metaphyſique, un de l'Ame, un de la Vie de Mahomet, & pluſieurs autres que nous avons de diverſes éditions, de Lyon, de Veniſe, de Paris, où le P. Jean de la Haye fit imprimer en 1647. ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe, qu'on n'avoit point encore publiez. Alexandre mourut en cette même ville le 18. Août de l'an 1245. Il fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers, où l'on voit ſon éloge en vers, ſur une table appendue contre le mur. On y lit encore cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

Clauditur hoc tumulo ſamam ſortitus abundè,
Gloria Doctorum, decus & flos Philoſophorum,
Auctor Scriptorum vir Alexander variorum,
Inclytus Anglorum fuit Archilevita, ſed horum
Spretor cunctorum, Fratrum Collega Minorum
Factus egenorum, ſit Doctor primus eorum.

Le P. Benigne de Genes, Miniſtre Général de l'Ordre de S. François, ſe trouvant en 1622. à Paris, y fit rétablir le tombeau d'Alexandre de Hales, de la maniere qu'on le voit aujourd'hui. * Voyez Henri de Gand, *de Script. Eccl. c. 46.* Barthelemi de Piſe, *li. Conf. S. Franc.* Henri Willot, *Ath. Franc.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Balée & Pitſeus, *de Script. Angl.* Du Boulai, *Hiſt. Univ. Pariſ. T. III.* Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, Geſner, &c.

ALEXANDRE d'Alexandre, *Alexander ab Alexandro*, Juriſconſulte de Naples, a fleuri dans le XV. Siécle, du tems de George de Trebizonde, de Theodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hermolaüs Barbarus, de Philelphe, de Pontanus, &c. La famille des Alexandres a été toûjours à Naples une famille pleine de ſavoir & de probité, & elle a produit de doctes Juriſconſultes. Angelo d'Alexandre, dans le XIII. Siécle, fut Conſeiller de Charles I. Roi de Naples. Charles d'Alexandre fut employé par le même Prince dans un office de judicature. Alfonſe & Ferdinand d'Aragon Rois de Naples ſe ſervirent d'Antoine d'Alexandre, qui étoit un Docteur de grand genie & d'une experience conſommée. Auſſi l'envoyerent-ils Ambaſſadeur à Rome, & il leur prouva par ſa conduite, qu'il étoit très-digne des jugemens qu'ils avoient faits à ſon avantage. Alexandre d'Alexandre ſoûtint très-bien la gloire des grands hommes de ſa famille. Il avoit une érudition univerſelle, & étoit conſommé dans la connoiſſance du Droit. On le conſidera comme un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems à Naples & à Rome, où il ſe tenoit ordinairement. Au reſte il aimoit la vie tranquille & le repos, & la crainte de l'interrompre lui fit réfuſer tous les emplois, que ſes amis lui propoſerent. On lui conſeilla d'écrire, & il compoſa, ſelon ſon genie, l'admirable Ouvrage que nous avons ſous le titre de *Dierum genialium Lib. VI.* Le docte André Tiraqueau y a fait d'excellentes remarques, & il y allegue avec exactitude les Auteurs qu'Alexandre d'Alexandre avoit lui-même negligé de citer. Il a vécu juſque vers l'an 1494. & même quelques Auteurs ont cru que ce fût celui de ſa mort. * Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Poſſevin, *in App.* Geſner, *in Bibl.* Simler, *in Epit. Geſn.* Voſſius, *li. 3. de Hiſt. Lat. c. 8.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

ALEXANDRE dit d'ALEXANDRIE, dans l'Etat de Milan, a vécu dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, & s'y aquit tant de réputation par ſon ſavoir & par ſa pieté, qu'il parvint au gouvernement de tout cet Ordre, en ayant été fait le 16. Miniſtre General. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté & de Théologie, dont Wadinge fait mention. Il mourut à Rome l'an 1314. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Athen. Francisc.* Geſner, *in Bibl.* Poſſevin, *in Appar. &c.*

ALEXANDRE d'APHRODISE'E, Philoſophe de la Secte d'Ariſtote, natif d'Aphroditée, qui eſt une ville de Carie. Il a été en eſtime ſur la fin du II. Siécle & au commencement du III. & on croit qu'il a vécu juſques à l'Empire de Severe & d'Antonin Caracalla ſon fils. Les Grecs l'ont nommé *le Commentateur*, auſſi a-t-il été le plus illuſtre Interprete d'Ariſtote. Alexandre fut le premier Profeſſeur de la Philoſophie Peripateticienne établi à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus ſon fils, comme il l'avoue lui-même dans ſes Commentaires. Ce ſavant homme fut le premier qui ouvrit la carriere à cette foule de Commentateurs d'Ariſtote qui le ſuivirent, il fut auſſi le plus éclairé de tous. Nous n'avons point, ſur la doctrine de ce Philoſophe, de plus ancien Ouvrage que celui d'Alexandre d'Aphrodiſée, car celui d'Herminus eſt perdu; & ce ne ſont plus que quelques fragmens qui nous reſtent. Non ſeulement il éclairciſſoit la doctrine d'Ariſtote, mais il la fortifioit par de nouveaux argumens. C'eſt dans ces Commentaires que Plotin avoit appris quel's étoient les ſentimens des Peripateticiens; & Saint Jerôme dit qu'il les avoit traduits en Latin, pour s'y inſtruire dans la connoiſſance de la Philoſophie. Il faut pourtant ſe ſouvenir, que ce grand homme eſt different d'un autre Alexandre Philoſophe Peripateticien, qui avoit enſeigné cette Philoſophie à Craſſus. * Porphyre, *in Vita Plot.* S. Jerôme, *Epiſt. ad Domnion.* S. Cyrille, *adv. Julian.* Poſſevin, *in Appar.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Philoſ. c. 17. §. 16. & 17. & de Mathem. c. 59. §. 14. & 16. &c.*

ALEXANDRE DE CANTORBIE, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation de Cluni, a vécu vers l'an 1120. & Saint Anſelme de Cantorbie, qui étoit perſuadé de ſa vertu, lui donna beaucoup de part dans ſon eſtime. Il fut auſſi ami d'un autre Anſelme néveu de ce premier, & lui dédia un Recueuil qu'il avoit compoſé des belles Sentences de ſon oncle. *Dicta Anſelmi Archiepiſcopi.* * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, dit CELESINUS ou de Ceglio, Abbé d'un Monaſtere de ce nom, vivoit dans le XII. Siécle du tems de Roger Roi de Sicile, qui regna juſqu'en 1154. Il écrivit en IV. livres l'Hiſtoire de ce Roi, que Dominique de Portonari a publiez & que nous avons dans le III. Volume des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Eſpagne, que les Curieux pourront conſulter.

ALEXANDRE d'EGE'E, Philoſophe Peripateticien, qui fut Précepteur de Neron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le credit de rendre conſiderable la doctrine d'Ariſtote, dans une Cour où Burrhus & Seneque, qui étoient Stoïciens l'un & l'autre, avoient tant de pouvoir. Voyez *Suidas*, qui parle de pluſieurs autres de ce nom.

ALEXANDRE, dit DE Sto ELPIDIO, Général de l'Ordre des Auguſtins, & puis Archevêque d'Amalfi dans le Royaume de Naples, vivoit encore dans un âge très-avancé en 1330. Il fut un des plus doctes Prélats de ſon Siécle, qui avoit encore plus de pieté que de ſavoir. * Ughel, *Ital. Sacra.* Pamphile, Poſſevin, Geſner, &c.

ALEXANDRE d'EPHESE, ſurnommé *Lychnus*, Orateur & Hiſtorien Grec. Nous ne ſavons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages en proſe & en vers, que nous voyons ſouvent

vent citer dans ceux des Anciens, & principalement dans Strabon *l. 14.* dans Diogene Laërce, &c. Quelques Auteurs, comme Libo Giraldi, eſtiment que ce pourroit être cet Alexandre dont parle Ciceron comme d'un méchant Poëte. *Ad Attic. li. 4.*

ALEXANDRE d'ETOLIE, qui eſt ce païs de la Grèce que quelques Geographes modernes nomment *il Deſpotat*, étoit un ſavant Grammairien, qui faiſoit auſſi des pieces en vers, & qui fut un des Poëtes Tragiques de la Pleïade. Il vivoit vers la CXXX. Olympiade. Les Anciens le citent ſouvent. * Parthenius, *Eroi. c. 4.* Strabon, *li. 12. & 14.* Suidas, Voſſius, &c.

ALEXANDRE d'IMOLA. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE DE PARIS, ancien Poëte François, qui vivoit du tems de Lambert li Cors, fit avec lui le Roman d'Alexandre *le Grand*, où on lit ces vers en un endroit:

Alexandre nos dit, qui de Bernai fut nez,
Et de Paris refut ſes ſurnoms appellez,
*Quicy a les ſiens vers ô * li Lambert jettez.* * avec

On dit que c'eſt de lui qu'eſt venu le nom de Vers Alexandrins, ou de douze ſyllabes. * Fauchet, *Recueuil, liv. 2. SUP.*

ALEXANDRE POLYHISTOR. Cherchez Polyhiſtor.

ALEXANDRE, dit de Sommerſet de Staffordt & *Eſſebienſis*, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Auguſtin, a été en eſtime, non dans le XIV. Siécle en 1360. comme Poſſevin & Geſner l'ont écrit, mais dans le XIII. vers l'an 1220. Il fut Prieur dans une maiſon de ſon Inſtitut, qu'il fit valoir par ſon merite. Alexandre étoit Theologien & Poëte, auſſi-bien qu'Orateur. Il fit un Abregé de l'Hiſtoire de la Bible, & un autre de celle d'Angleterre. Il écrivit quelques Vies de Saints, des Poëſies, & d'autres pieces. * Poſſevin, *in Appar. ſacro.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 2. c. 58.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALEXANDRE TARTAGNI. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE TRALLIEN, Medecin & Philoſophe, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Tralles, ville de l'Aſie Mineure dans la Bithynie. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Quelques Auteurs diſent que ç'a été dans le IV. Siécle, vers l'an 360. & d'autres dans le V. en 413. Il y a pourtant plus d'apparence que ce fut dans le VI. ſous l'Empire de Juſtinien *le Grand*, & il me ſemble même que nous n'en devons pas douter après le témoignage d'Agathias. *Anthemius le Trallien*, dit-il, *a admirablement réuſſi à faire des machines. Son frere Metrodore a été un célebre Grammairien, & Olympias un excellent Juriſconſulte. Diodore a enſeigné la Medecine aux Trallien, & Alexandre s'eſt établi à Rome, & il y a vécu avec honneur.* C'eſt cet Alexandre dont je parle préſentement, qui étoit le fils & le diſciple de Dioſcore. Il voyagea en Italie, dans les Gaules, & en Eſpagne, & s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques Traiter de Medecine, qu'on publia dans le XVI. Siécle par les ſoins de Pierre Caſtellan Evêque de Macon & Grand Aumônier de France, qui les tira de la Bibliotheque du Roi. * Agathias, *Hiſt. li. 5.* Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Voſſius, *de Philoſ. c. 12. §. 35. &c.*

ALEXANDRE TRALLIEN, qui a écrit en Grec une Hiſtoire des Turcs en cinq livres, comme Geſner l'a remarqué dans ſa Bibliotheque, eſt different de l'autre; car il n'y a point d'apparence que celui-ci ſoit le même que le Medecin dont j'ai parlé; puiſque les Turcs n'étoient point connus de ſon tems. Sans doute que cet Auteur eſt moderne.

ALEXANDRE DE VILLE-DIEU, connu ordinairement ſous le nom d'*Alexander Dolenſis*, parce qu'il étoit de Dol en Bretagne, a vécu dans le XIII. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut Religieux de l'Ordre de S. François. Il eſt ſûr qu'il enſeigna à Paris & qu'il fut Docteur de l'Univerſité de cette ville. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres un en vers Leonins intitulé *Doctrinale puerorum*. C'eſt une methode pour apprendre la Grammaire aux enfans, dont on s'eſt ſervi juſqu'en 1514. que dans une aſſemblée de Malines on ordonna qu'on expliqueroit à l'avenir ce que Jean Deſpautere avoit publié ſûr le même ſujet. Meyer dit que ce fut en 1212. qu'Alexandre de Ville-Dieu publia ſon *Doctrinale*. Mais s'il a été Religieux de Saint François, il y a apparence que ce fut plus tard, puiſqu'en 1212. cet Ordre n'étoit pas encore établi. Et puis Trithéme ſoûtient que ce Docteur n'a fleuri qu'en 1240. Quoiqu'il en ſoit, outre ce Traité il en laiſſa encore quelques autres. *De Sphera. De Computo Eccleſiaſtico. De arte numerandi, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Meyer, *in Annal.* Henri de Gand, *de Script. Eccleſ. c. 59.* Willot, *Athen. Franc.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ. T. III. &c.*

[ALEXANDRE, faux Prophete, dont *Lucien* a écrit la vie & découvert les Impoſtures, dans un Traité, qui porte ſon nom, dans le I. Tome de ſes Ouvrages. Ils étoient contemporains.]

[ALEXANDRE, Préfet Auguſtal, ſous Theodoſe *le Grand* en CCCXC. Il y en a un autre Gouverneur de la Syrie, ſous Julien, dont *Libanius* fait mention, dans ſes Epîtres. *Symmaque* parle encore d'un autre. Liv. I. Lettr. 101. & ailleurs. *Jac. Gothofredi* Proſopogr. Cod. Theodoſiani.]

ALEXANDRE Wendoc. Cherchez Wendoc.

ALEXANDRETE, ville de Syrie, à l'extrémité de la mer Mediterranée, avec un bon port, où arrivent les Marchands qui vont trafiquer à Alep. Les Turcs l'appellent Scanderone. Il y a un Vice-Conſul François, & un Vice-Conſul Anglois. Le premier fait ordinairement la fonction de Vice-Conſul Hollandois. Ce ne ſont gueres que des gens avares, qui acceptent ces charges, où il y a grand profit: car l'air d'Alexandrete eſt mauvais; tous les habitans y ont un teint olivâtre, & les François y contractent de grandes maladies. On a remarqué qu'un Vice-Conſul Anglois, nommé Philippe, a été ſeul qui y a vécu vingt-deux ans: mais il fut obligé d'avoir un cautere à chaque partie de ſon corps. Ce qui contribue beaucoup à ce mauvais air eſt un amas de marais, qui s'étendent dans les plaines voiſines. La plûpart des habitans d'Alexandrete ſortent de la ville dès que les grandes chaleurs approchent, & ſe retirent dans un village appellé Belan, ſitué ſur une montagne prochaine, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. Environ à demi-lieuë d'Alexandrete on voit une tour, où ſont gravées les armes de Godefroi de Bouillon. Selon les apparences, elle a été bâtie pour défendre le chemin qui eſt bordé de marais de côté & d'autre. Il n'eſt pas permis aux Francs d'aller à pié d'Alexandrete à Alep, qui en eſt éloigné d'environ cinquante milles: ce qui paroît aſſez étrange. Voici le ſujet qui a donné lieu à cette défenſe. Il arrivoit ſouvent que quelques Matelots, qui avoient un petit fonds d'environ cent écus, couroient à pié à Alep, où n'ayant pas de quoi faire un long ſéjour, ils ne ſe ſoucioient pas de donner des marchandiſes, qu'ils achetoient, quatre ou cinq pour cent plus qu'elles ne valoient; ce qui étoit de très-dangereuſe conſéquence pour les gros Marchands, qui étoient obligez enſuite d'acheter ces ſortes de marchandiſes au prix des premiers acheteurs, ſuivant la coûtume du païs: de ſorte que faiſant des achats pour des ſommes très-conſiderables, ils avoient grand interêt que ces petits Matelots ne priſſent pas les devants pour faire encherir les marchandiſes. C'eſt pourquoi les Marchands obtinrent que les étrangers ne pourroient plus aller à pié d'Alexandrete à Alep, mais qu'ils ſeroient obligez de prendre des chevaux & de payer ſix piaſtres pour chaque cheval, & autant pour le retour. Ainſi en comptant les frais tant du chemin que du ſéjour à Alep, le voyage ne ſe peut faire à moins de trente piaſtres, ce qui emporteroit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire ſur la petite ſomme qu'il voudroit employer. Par ce moyen le trafic eſt demeuré libre aux gens Marchands. * Tavernier, *Voyage de Perſe. SUP.*

ALEXANDRIE, qu'on a ſurnommée *la grande*, pour la diſtinguer des autres villes de ce nom, *Alexandria*, ville d'Egypte, ſur la mer Méditerranée, avec titre de Patriarchat. Les Turcs en ſont aujourd'hui les maîtres & ils la nomment Scanderie. Alexandre *le Grand* la fit bâtir, comme un des monumens de ſes conquêtes. Ce fut la CXII. Olympiade, environ 330. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. La ſituation de cette ville étoit des plus avantageuſes, entre la mer & un des bras du Nil. Ce qui y forme encore aujourd'hui deux ports, qu'on nomme le vieux & le nouveau. Depuis, Alexandrie devint très-célebre par toute la terre, & non ſeulement la premiere de l'Afrique après la ruine de Carthage, mais la premiere du Monde après Rome, comme l'appelle Herodien. Ammien Marcellin lui donne le titre de *Capitale*. Et à la vérité, ſoit que l'on conſiderât l'avantage de la ſituation, la fertilité de ſon terroir, la magnificence de ſes batimens, & la commodité de ſon port; ſoit que l'on eût égard aux Sciences & aux Arts dont elle faiſoit profeſſion, elle ſembloit l'emporter ſur toutes les autres. C'étoit celle du monde qui étoit la plus féconde en hommes de Lettres & ſur-tout en Aſtronomes & en Médecins, parmi leſquels on ne conſideroit preſque que ceux qui ſortoient des écoles d'Alexandrie. Pour l'hiſtoire, Appian & Herodien ſont aſſez connus. Je parlerai dans la ſuite des grands hommes qu'elle a eus dans la Science Eccleſiaſtique. Les Ptolomées Rois d'Egypte, qui avoient choiſi Alexandrie pour capitale de leur Royaume, avoient tant de ſoin de la rendre illuſtre, qu'elle ne cedoit qu'à Rome ſeule. Auſſi les Romains, qui avoient fait ceſſer la domination de ces Princes en la perſonne de Cléopatre, s'étant rendus maîtres de l'Egypte après la défaite de Marc-Antoine, avoient toûjours conſervé la ſplendeur de cette ville; & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur étoit ſi conſiderable, que les Empereurs en donnoient les Lettres avec plus de précaution & de réſerve, qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain à des perſonnes, dont ils euſſent voulu recompenſer le merite. Divers de ces Empereurs ajoûterent de nouveaux ornemens à cette ville & augmenterent ſes privileges; & entre autres Adrien & Antonin. Mais Caracalla ne la traita pas ſi favorablement. Les peuples d'Alexandrie étoient railleurs, ils avoient parlé peu avantageuſement de ce Prince, lequel s'en voulant venger, ſous pretexte de compoſer une Phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit aſſembler dans une plaine, où on les maſſacra, de la maniere qu'Herodien le rapporte. Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & fourbes. Quintilien & Ammien Marcellin nous l'aſſurent, en rapportant ce proverbe des Anciens, *Delicia Alexandrinæ*. Ils étoient auſſi portez au changement & à la revolte, & s'éliſoient ſouvent des Empereurs, pour tâcher de ravir à Rome la gloire d'être la ville capitale du Monde & pour faire en ſorte que la leur eût cet avantage en devenant le ſiége de l'Empire. Depuis, Alexandrie ſe vit ſoûmiſe aux Sarrafins. Omar leur troiſiéme Calife l'emporta, & peu-à-peu elle a perdu toute ſa premiere ſplendeur. Les Turcs en ſont aujourd'hui les maîtres, comme je l'ai dit. En 1517. Selim la ſoûmit avec le reſte de l'Egypte & les païs qui compoſoient l'Empire des Mammelus. La ville eſt preſque toute ruinée, & il n'y a pas plus de huit mille habitans. Son port eſt pourtant très-beau & très-commode; il y a encore quelque commerce, mais celui des Indes par la mer ne va plus, depuis que les Portugais ont ouvert un chemin plus ſûr & plus commode par le Cap de Bonne Eſperance. On trouve près du port d'Alexandrie l'iſle du Phare, qu'on joignit à la ville en moins de ſept jours, par une digue que Cleopatre y fit élever. C'eſt là, où étoit la tour du Phare, une des ſept merveilles du monde. Les Turcs y ont un château ſur ſes maſures, & un autre ſur le port. [Voyez Hirtius *de Bello Alexandrino*, où il y a pluſieurs particularitez de cette ville & de ſes habitans.]

Egliſes & Conciles d'Alexandrie.

Quoi que tous les avantages & les privileges, dont jouïſſoit Alexandrie, lui euſſent aquis le nom de *ville* par excellence, auſſi-bien qu'à celle de Rome; neanmoins ſa grandeur Eccleſiaſtique étoit encore préferable à ſon éclat temporel. Car, ſelon l'expreſſion de Saint Gregoire *le Grand*, S. Pierre avoit fondé cette Egliſe par ſon diſci-

disciple Saint Marc, & c'étoit le second siége Patriarchal de ce Prince des Apôtres. Auſſi les Evêques d'Alexandrie n'avoient aucun Prélat au-deſſus d'eux que celui de Rome & tenoient un rang d'honneur au-deſſus de celui d'Antioche même. Car outre le ſoin qu'ils avoient de faire toutes les années le Cycle Paſchal, c'eſt-à-dire, d'annoncer à quel jour on devoit célebrer la Fête de Pâques, ils étoient Vicaires nez du Saint Siége pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même ſur pluſieurs cauſes temporelles. Le ſixiéme Canon du Concile de Nicée ſoûmet l'Egypte, la Libye, & la Pentapole à l'Egliſe d'Alexandrie, & ordonne que l'Evêque étende ſon autorité ſur tous ceux de ces Provinces, à l'exemple & ſelon la coûtume de celui de Rome. Ce Canon, qui a été ſi célebre dans le XVII Siécle par tant d'écrits & tant de diſputes, eſt à la verité très-avantageux à l'Egliſe & aux Evêques d'Alexandrie; mais il n'ôte au Pape ni le titre de Chef de l'Egliſe Univerſelle, ni les droits qui ſont attachez à la dignité de ſucceſſeur de Saint Pierre. Les plus ſavans hommes des premiers ſiécles avoient été inſtruits dans l'école de l'Egliſe d'Alexandrie. Clement d'Alexandrie & Origene en avoient été les principaux ornemens. Ammonius, le Diacre Ambroiſe, dont parle Saint Jerôme, Anatolius Evêque de Laodicée, Didyme l'*Aveugle*, & un autre Ambroiſe ſon diſciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputation de la doctrine, que par celle de la pieté. Saint Heracle, Saint Denys, Théonas, Saint Athanaſe, Saint Cyrille, & pluſieurs autres avoient rendu illuſtre le ſiége de cette Egliſe, par leur ſcience & par leur ſainteté, qu'ils porterent ſur cette Chaire Patriarchale. Les erreurs d'Arius Prêtre d'Alexandrie firent des bleſſures mortelles à cette Egliſe; qui l'avoit engendré au Seigneur, l'avoit mis au nombre de ſes Miniſtres, & lui avoit même donné la conduite des ames dans une Paroiſſe de cette ville. Melece y commença auſſi un ſchiſme très-déplorable. Il étoit Evêque d'une ville d'Egypte appellée Lyque ou Lycopolis. S. Pierre d'Alexandrie l'ayant convaincu d'avoir ſacrifié aux idoles & de divers autres crimes, fut obligé de le dépoſer dans un Concile d'Evêques. Mais au lieu de ſe ſoûmettre à cette ſentence, il ſe rendit auteur d'un ſchiſme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre Saint Pierre. Arius ſuivit d'abord les nouveautez de Melece, & depuis il ſe fit lui-même Chef de parti. [S. Epiphane, qui n'eſt pas aſſûrément favorable aux Hérétiques, rapporte l'Hiſtoire de Melece tout autrement, dans l'Hiſtoire de l'Hereſie LXVIII. 1. *Melece* fut conſtant dans la foi, & ne vouloit admettre les Eccleſiaſtiques tombez, pendant la perſecution de Diocletien, qu'à la communion Laïque. *Pierre* vouloit au contraire rétablir les Eccleſiaſtiques tombez dans leur premiére dignité. C'eſt de là que nâquit le ſchiſme, dans lequel Melece attira plus de monde à lui que Pierre. 2. Ce fut Melece, qui accuſa Arius à Alexandre, comme le dit S. Epiphane. Toute cette Hiſtoire eſt ici étrangement tronquée & falſifiée. Voyez la vie d'Euſebe de Céſarée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle*.] Saint Alexandre gouvernoit alors l'Egliſe d'Alexandrie. Il fit tous les efforts imaginables pour gagner cet eſprit emporté, mais voyant qu'il étoit inutile d'employer la douceur, il l'excommunia. Après cela Saint Alexandre ne ſe contentant pas de ce qu'il venoit de faire avec ſon Clergé, voulut encore que cette affaire importante fût jugée par tous les Evêques d'Egypte & de Libye. Pour cet effet, il les aſſembla au nombre de près de cent, outre ſes Prêtres qui aſſiſterent auſſi à ce Concile. Arius y expoſa ſes erreurs, & fut de nouveau ſéparé de l'Egliſe & de la foi Catholique. Après ce ſecond anathême, Arius fit un voyage dans la Paleſtine, où il tâcha de prévenir les Evêques en ſa faveur, & où il trouva des partiſans de ſes impietez, qui écrivirent pour le défendre. Cette affaire fit grand bruit dans l'Orient. Conſtantin *le Grand* tâcha de faire ceſſer entierement la diviſion de l'Egliſe d'Alexandrie, mais ſes Lettres n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en avoit attendu, il y envoya Oſius Evêque de Cordouë en Eſpagne. Ce grand homme s'appliqua de toutes ſes forces pour y établir la paix. Il avoit ordre non ſeulement d'éteindre le feu de l'Arianiſme, mais auſſi de faire ceſſer le ſchiſme des Meleciens & de regler un autre point de diſcipline touchant la célebration de la Fête de Pâques. Car les uns la faiſoient avec les Juifs le 14. jour de la Lune de Mars, & les autres attendoient au Dimanche ſuivant. Pour cela Oſius célebra à Alexandrie un Concile, où l'on traita encore l'affaire d'un Prêtre nommé Colluthe, qui à l'exemple d'Arius enſeignoit une nouvelle doctrine & voulut ſe former un Epiſcopat imaginaire, comme je le dis ailleurs. Pluſieurs doctes Modernes ne mettent ce Concile qu'au commencement de l'année 324. Les Evêques des Provinces de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye, & de la Pentapole s'aſſemblerent en 349. à Alexandrie pour la juſtification de S. Athanaſe. Ce S. Prélat revenu de ſon exil après la mort de Conſtantin *le Grand*, ſe vit encore expoſé aux perſecutions des Ariens, qui avoient prévenu l'eſprit de Conſtance. Les Confreres de ce Saint vinrent au nombre d'environ quatre-vingts ou cent, pour prendre ſon parti & faire connoître ſon innocence. Ils écrivirent alors une excellente Lettre, qui nous reſte, & qui eſt un des plus célebres monumens de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Elle eſt addreſſée à tous les Evêques de l'Egliſe Catholique, & fut envoyée au Pape Jule. En 350. le même S. Athanaſe étant encore revenu dans ſon Egliſe, y celebra un Concile des Evêques d'Egypte, qui confirmerent ce que les Conciles de Sardique & de Jeruſalem avoient fait en ſa faveur. Deux ans après, le Pape Liberius ayant ſuccedé à Jule, & les ennemis de S. Athanaſe s'étant efforcez de le prévenir au deſavantage de ce Saint, ſoixante-quinze ou quatre-vingts Evêques s'aſſemblerent encore, pour juſtifier ſon innocence, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. S. Hilaire avoit eu deſſein de nous la conſerver, en l'inſerant dans l'un de ſes Ouvrages, mais cet endroit a été perdu. L'an 362. Saint Athanaſe étant encore revenu triomphant dans ſon Egliſe, après la mort de George faux Prélat, que les Alexandrins avoient maſſacré, il travailla non ſeulement à réparer les maux que les Heretiques y avoient fait, mais encore à y établir la verité. Pour cela, il aſſembla un Concile, où ſe trouverent Saint Euſebe de Verceil, Saint Aſtere de Petra en Arabie, & vingt ou trentre autres Prélats de très-grand merite. On y fit des Reglemens importans touchant les Evêques, qui y étoient tombez dans l'Arianiſme. Le Concile reſolut que ceux, qui avoient été les défenſeurs de l'hereſie & les chefs, pourroient obtenir le pardon par la pénitence, mais non pas demeurer dans le Clergé; & que ceux, qui avoient été entraînez par la violence des autres, ſeroient conſervez dans leur dignité en ſouſcrivant au Concile de Nicée. Les Evêques écrivirent à Lucifer de Cagliari touchant l'Egliſe d'Antioche, & on y declara qu'il falloit croire que le Saint Eſprit avoit la même ſubſtance & la même divinité que le Pere & le Fils, n'y ayant rien dans la Trinité de créé, ni de poſterieur, ni d'inferieur. On y condamna auſſi l'hereſie d'Apollinaire; & quelques autres de ceux qui préchoient de nouvelles doctrines. Cette aſſemblée eſt des plus importantes du IV. Siécle, ſoit qu'on ait égard au merite des perſonnes qui la compoſoient, ſoit que l'on en juge par la qualité & l'importance des déciſions qu'on y fit. Quelque tems après la célebration de ce Concile, Saint Athanaſe fut encore chaſſé de ſon Egliſe durant la perſecution de Julien *l'Apoſtat*; mais ce Prince ayant été tué, Jovien qui lui ſucceda rapella ce S. Patriarche, & le pria de lui envoyer une inſtruction ſur le parti qu'il devoit prendre pour les affaires de l'Egliſe. Théodoret nous apprend que S. Athanaſe aſſembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte, de la Thebaïde, & de la Libye; & qu'enſuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Hiſtorien rapporte, & que nous trouvons auſſi dans les Oeuvres mêmes de ce Saint, & dans les Recueuils des Conciles. Celui-ci fut célebré l'an 363. Cinq ans après, Saint Damaſe, ſucceſſeur de Liberius, ayant condamné dans un Concile de Rome Urſace & Valens les chefs des Ariens, il en écrivit une Lettre à tous les Prélats en général. Ceux d'Egypte aſſemblez avec Saint Athanaſe lui recrivirent pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour lui demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit intrus dans l'Egliſe de Milan. Outre cette Lettre, ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 399. Theophile Patriarche d'Alexandrie, prétendant avoir ſujet de ſe plaindre de quelques Solitaires, qui vivoient faintement dans ſon Dioceſe, les condamna dans un Concile, où il les traita d'Origeniſtes. S. Cyrille ſucceda à Theophile. En 430. il aſſembla à Alexandrie un Concile contre Neſtorius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile Général d'Epheſe. Dioſcore, qui s'étoit élevé ſur le ſiége Epiſcopal de l'Egliſe d'Alexandrie, ayant fû que le Pape Saint Leon dans un Concile de Rome avoit condamné tous les attentats de cette aſſemblée, qu'on a nommée *le brigandage d'Epheſe*, ſongea à ſe venger, & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ſes partiſans, il oſa prononcer anathême contre Saint Leon. Ce fut en 449. Deux ans après, on reçût les Ordonnances du Concile de Chalcedoine, dans un que Proterius fit tenir. Mais ce Patriarche ayant été maſſacré par les Heretiques, Timothée Elure uſurpa cette Egliſe; & comme il étoit partiſan de l'hereſie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine, dans une aſſemblée des Prélats de ſon parti qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus auſſi Heretique a été un des uſurpateurs du ſiége de cette ville, où il celebra vers 474. ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'hereſie. C'étoit le malheur de cette Egliſe de ſe voir deſolée par la fureur & par les impietez de ces faux Patriarches. En 633. elle en eut un très-méchant en la perſonne de Cyrus, qui d'Evêque de Placide fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour recompenſe d'avoir trompé l'Empereur Heraclius, en le faiſant donner dans la doctrine des Monothelites. Ce Patriarche célebra au mois de Mai de cette même année un Synode, où dans ce Decret, qu'on nomme de ſatisfaction ou d'accord, il publia neuf articles, & dans le ſeptiéme il ſoûtint hardiment l'hereſie des Monothelites, & y menace d'anathême ceux qui oſeront la combattre.

Succeſſion Chronologique des Patriarches d'Alexandrie.

Je ne mets ici que les Patriarches, qui ont ſiégé juſque dans le huitiéme Siécle, parce que la ſucceſſion en eſt aſſûrée & ſans interruption. Il ſeroit difficile & peut-être même peu utile de marquer le nom des autres, qui n'ont eu que le titre de Prélats de cette Egliſe, durant le tems qu'Alexandrie a été ſoûmiſe aux Barbares. Je commence par mettre l'année de leur élevation ſur le ſiége Patriarchal, & je remarque enſuite le tems de leur Pontificat.

S. Marc.

62.	Anian.	ſiégea 22.
85.	Alpilius ou Abilius.	13.
98.	Cerdon.	11.
108.	Primus.	12.
120.	Juſt.	12.
131.	Eumene.	13.
144.	Marc II.	7.
150.	Celadion.	14.
164.	Agrippin.	13.
177.	Julien.	10.
187.	Demetrius.	45.
232.	S. Heracle.	13.
246.	S. Denys.	17.
264.	Maxime ou Maximin.	19.
283.	Theonas.	17.
300.	S. Pierre Martyr.	12.
312.	S. Achillas.	1.
313.	S. Alexandre.	13.
325.	S. Athanaſe.	46.
371.	Pierre II.	9.

380. Ti-

380. Timothée. 5.
385. Theophile. 27.
412. S. Cyrille. 32.
444. Dioscore, Heretique chassé. 7.
452. S. Protere, martyrisé par les Heretiques. 5.
457. Timothée Elure III. Heretique chassé. 3.
460. Timothée III. Solofaciole, chassé.
475. Timothée Elure rétabli. 7.
482. Jean Talaida nommé par les Catholiques.
482. Pierre Mongus par les Heretiques. 9.
491. Athanase II. Heretique. 6.
497. Jean II. dit *Nela* Heretique. 9.
506. Jean III. dit *Machiota* Heretique. 11.
517. Dioscore II. Heretique. 2.
519. Timothée IV. Heretique. 16.
535. Asterius Catholique.
Theodose & Gainas Heretiques.
Paul Catholique.
537. Zoïle Orthodoxe.
Apollinaire Heretique intrus.
570. Jean IV. 11.
581. S. Euloge. 27.
608. Theodore. 2.
610. S. Jean l'Aumônier. 10.
620. George. 10.
630. Cyrus Monothelite. 10
640. Pierre Monothelite. 10.
Les autres ne sont pas connus.
742. Cosme qui abjura l'erreur des Monothelites. [Touchant la suite des Evêques d'Alexandrie jusqu'à Pierre Martyr, il faut consulter le VI. Chap. de la Dissertation de Henri Dodwel, *de Rom. Pontificum primæva successione.* S. Epiphane dans l'Her. LXVIII. dit qu'*Alexandre* succeda immediatement à *Pierre.*]

Du Cycle & Calendrier, & de la Chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonassar, si celebre parmi les Astrologues & parmi les Auteurs de Chronologie, n'étoit proprement ni Solaire ni Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribuez en douze mois de trente jours chacun, auxquels on ajoûtoit les cinq jours, qu'ils nommoient *Epagomenes*, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil, mais elle s'en éloignoit aussi en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Ils changeoient de place, passant de l'Hyver à l'Automne, & de l'Automne à l'Eté, puis au Printems; retrogradant toûjours & changeant de quatre en quatre ans, ce qu'ils appelloient le 1. de *Thoth*, c'est-à-dire, le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague ajoûterent de quatre en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour cela ils commencerent à compter par l'Ere de leurs Martyrs, qu'on nomme ordinairement *de Diocletien* en l'année 284. de Salut. Ainsi leur année commença, avec le Cycle de la Lune ou du nombre d'or, le Vendredi 29. Août, qui se rencontra avec l'année Julienne 329. avec l'Ere d'Espagne 322. & avec celle de Nabonassar 1032. Anatolius d'Alexandrie, Evêque de Laodicée, en l'année 277. inventa un Cycle Lunaire de 19. années, ou plûtôt il corrigea celui que Meton savant Astronome d'Athenes avoit lui-même inventé en la LXXXVI. Olympiade, pour tâcher de regler le cours de la Lune à celui du Soleil. Anatolius ne corrigea ce Cycle, que pour trouver plus aisément la Fête de Pâques. Et en effet depuis, le Concile de Nicée, ayant arrêté le jour du Dimanche pour la célebration de cette fête, se rapporta à l'Eglise d'Alexandrie pour regler le Dimanche auquel il la falloit célebrer. Comme les Egyptiens étoient alors en réputation d'avoir plus de connoissance de l'Astronomie, que ceux des autres Provinces, on ordonna que les Prélats d'Alexandrie manderoient tous les ans au Pape, en quel jour la Pâque suivante devoit écheoir, afin que toutes les autres Eglises plus éloignées en pûssent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie, qu'on annonçoit celle de la Resurrection du Fils de Dieu. Theophile, qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie, dressa en l'année 380. un Cycle Pascal pour cent ans, comme je le dis en parlant de lui. Ce Cycle, quoi qu'il ne fut publié qu'en cette année 380, commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune, dès le 29. Août de l'année 379, qui étoit la 96. de l'Ere des Martyrs d'Alexandrie ou de Diocletien. S. Cyrille aussi Patriarche d'Alexandrie & neveu de Theophile réduisit ce Cycle à 95. années, & il le commença en l'année 437. de Salut, qui étoit l'an 153. de l'Ere de Diocletien. J'ai déja remarqué que le Calendrier d'Alexandrie, c'est-à-dire, leur année ou premier jour de leur mois Thoth, commençoit par le 29. de nôtre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infaillibles pour réduire les jours de l'année d'Alexandrie avec ceux de nôtre année Julienne; mais toutes ces choses seroient d'une trop longue discussion, & les Curieux pourront consulter les mêmes Auteurs que j'aurai soin de leur indiquer, après avoir dit un mot de la Chronique d'Alexandrie. Quoi qu'elle ait des défauts, elle est pourtant de grand usage, pour certains faits d'Histoire & pour d'autres de Chronologie. Il y a apparence que divers Auteurs y ont travaillé du tems de Maurice, de Phocas, & d'Heraclius, car elle finit en la 20. année de l'Empire du même Heraclius. On y trouve diverses pieces tirées de Jule Africain & d'Eusebe, qu'on ne rencontre point ailleurs. Jerôme Surita est le premier qui trouva dans une Bibliotheque de Sicile cette Chronique, qu'il porta à Rome, pour en conferer avec Antonius Augustinus, qui y étoit alors Auditeur de Rote. Ils lui donnerent le nom de Fastes de Sicile. Sigonius & Onuphre en font mention sous ce nom. Joseph Scaliger en ayant recouvré une partie de Casaubon, la fit imprimer l'an 1606. en Grec, dans l'édition qu'il procura de la Chronique d'Eusebe... Elle y est sous ce titre, *Compendium temporum Auctoris innominati, nunquam ante editum, ab Adam primo homine ad annum XX. Heraclii cum Consulibus.* Depuis, Frederic de Silbourg ou Silburgius ayant trouvé cette même Chronique, il l'acheta trente-six écus d'or. Elle étoit entiere, aux deux dernieres années près, où la pourriture avoit tellement effacé le caractere, qu'on ne pût jamais le dechiffrer. Le même Silbourg en fit un present à la Bibliotheque d'Augsbourg, & le P. Matthieu Raderus Jesuite Allemand ayant eu le moyen d'en avoir une copie, la traduisit en Latin & la publia l'an 1615. à Munich, en un Volume *in quarto.* Elle est sous ce titre, *Chronicon Alexandrinum, itemque Astronomicum & Ecclesiasticum* (vulgò *Siculum*, vel *Fasti Siculi*) *Græce cum Latina interpretatione.* Il la nomme Chronique d'Alexandrie, parce qu'elle commence par ces mots Πέτρος Ἀλεξανδρείας, *Pierre d'Alexandrie.* Nous en avons une édition de Paris en 1668. par Mr. du Cange, qui est la meilleure. * Ammian Marcellin, *li.* 2. Herodien, *li.* 4. & 7. Pline, *li.* 5. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 4. Strabon, *li.* 17. Marmol & Jean Leon, *descr. Afr.* Bellon, *Observ. li.* 2. *c.* 19. Sanut, *li.* 9. Le Mire, *notit. Episc. Orb. &c.* S. Athanase. *in Apol.* Théodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 3. & 4. Bini, Sirmond, Labbe, &c. *in Concil, edit.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* Bucherius, *de Cycl.* Petau, *de doctr. temp.* Guldin, *Refut. elenchi Calend. Gregor. à Calvisio consc.* Riccioli, *T. I. Chron. refor. li.* 1. *c.* 16. *&c.* Vossius, *de Hist. Græc.* Thomas Reinesius, *li.* 2. *Vari. c.* 17. Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

ALEXANDRIE, ville d'Egypte sur le bord de la mer Mediterranée. Quelques-uns y comptent trois ports, mais il n'y en a que deux, où les vaisseaux arrivent, le vieux port ne servant plus. Le port de Marsa, que les François nomment *le Port-neuf*, est celui où abordent les gros vaisseaux chargez des marchandises les plus considerables, comme ceux de Venise, de Genes, d'Espagne, d'Angleterre, & de France, & même de Grèce & de Turquie: mais il en vient plus d'Italie, que d'ailleurs. L'autre port, nommé *Marsa Circila* ou *le Port de la chaine*, est à la droite du premier, & c'est là où arrivent les vaisseaux de Tunis & de toute la Barbarie. Entre ces deux ports il y a un espace de terre d'environ neuf cens pas, qui est fait comme un Mole. Ce fut a la pointe de ce Mole que Ptolomée *Philadelphe* fit bâtir la tour du Phare, au haut de laquelle il y avoit un fanal pour eclairer la nuit ceux qui abordoient, à cause que l'entrée des ports est fort difficile. Ce Phare fut d'abord bâti dans une isle, mais depuis el e fut attachée au Mole par une digue ou jettée de pierre & de terre, qui forme le quai du rivage: de sorte qu'une partie du canal a été comblée, & sur le reste il y a un pont de pierre soûtenu par que ques arches. Ce fut en cet endroit où Cesar eut un grand combat contre les Alexandrins, & où l'on dit que se voyant trop pressé, il se sauva dans une chaloupe, laquelle coulant à fond, il se jetta dans la mer, & nagea deux cens pas, tenant ses tablettes en une main, de peur qu'elles ne fussent mouillées. Les Turcs ont bâti deux châteaux aux deux côtez de l'entrée du Port-neuf, dont l'un est à la pointe où étoit la tour du Phare, & l'autre de l'autre côté. La ville est maintenant pleine de ruines, & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de Saint Louïs, en l'année 1250. & les François avec les Venitiens la démanterlerent & y mirent le feu, voyant qu'ils ne la pouvoient garder. Le Soudan rebâtit les murailles, & les Turcs l'ont reparée depuis, mais elle n'est plus ce qu'elle étoit: & la corruption de l'air en a aussi chassé la plûpart des habitans. L'air y est corrompu par les exhalaisons & les vapeurs des citernes voutées, sur lesquelles presque toutes les maisons sont bâties. Quand le Nil croit, l'eau entre par un aqueduc dans la ville par-dessous les murailles. De cet aqueduc, que l'on ouvre le premier jour d'Août avec de grandes réjouissances, on distribuë l'eau dans les citernes des particuliers, qui sont si grandes & en si grand nombre, qu'elles fournissent de l'eau pour toute l'année: mais cette eau contracte une mauvaise odeur, & infecte l'air, principalement l'Eté. Les Marchands de l'Europe ne laissent pas d'y trafiquer, parce qu'ils n'y demeurent pas long tems: & il ne se passe point d'année que les Provençaux n'y envoyent quatre-vingts ou cent bâtimens, qui y chargent des étoffes du Levant, des épiceries, des plumes d'autruches, des racines medicinales, des Momies, & autres choses semblables. On y voit encore les ruines du magnifique palais de Cléopatre: & hors de la ville la Colomne de Pompée, dont le fût est haut de six toises, toute d'une piece, & d'un granite admirable, c'est-à-dire, d'une pierre artificielle que les Anciens faisoient à la fonte, & qui ne se polit point. On y remarque aussi le lieu du Conclave des septante Interpretes qui firent la version Greque de la Bible Hebraïque. Les cellules ou cabinets de ces grands hommes sont presque dans leur entier, quoique les Turcs en ayent fait une Mosquée que l'on appelle *la Mosquée du Ponant.* Au milieu de la ville il y a un Turbé ou chapelle Mahometane, que les Turcs appellent *Scander*, & soûtiennent qu'Alexandre *le Grand* y est enterré. Leur Alcoran en fait mention, & à cause de cela les Pelerins Turcs y vont en foule. La petite Eglise de Sainte Catherine y est celebre, parce qu'elle est bâtie au lieu où étoit la prison de cette Sainte: c'est un Chrétien qui en a la clef, & qui l'ouvre aux Pelerins. Près de là est l'Eglise de Saint Marc, possedée par les Cophtes, où l'on voit le sepulcre de cet Evangeliste, dont les Venitiens ont enlevé le corps. Les François y ont leur *Fondego*, ou logement, qui a été bâti par l'ordre du Grand Seigneur, lequel même donnoit tous les ans aux Consuls François deux cens écus pour l'entretien de cette maison: mais cette pension ne se paye plus. A un bout de la ville on montre un four, où l'on dit que Jacob Almansor Roi de Maroc fit le métier de Boulanger: & l'on y accourt encore de toutes parts par devotion, parce que les Mahometans croyent qu'il y est enterré.

Alexandrie eſt à quatre journées du Caire, & c'eſt-là que venoient les riches marchandiſes des Indes & de l'Arabie heureuſe, que l'on débarquoit à Aydeb ſur la mer Rouge, & qu'on menoit après ſur des chameaux juſqu'au Caire, & de là par le Nil à Alexandrie, où les Marchands abordoient de toutes parts. Mais depuis que les Portugais ont découvert le chemin des Indes par l'Ocean, le commerce y eſt fort diminué. Dapper ajoûte que la rade du port d'Alexandrie eſt bonne & ſûre, mais que l'abord en eſt dangereux à cauſe de deux grands écueuils, qui ſont à l'entrée, dont l'un s'appelle Diamant, & l'autre Girofele. Les murailles ſont fortifiées de plus de ſix vingts tours, dont chacune a quatre étages, & eſt ſi ſpacieuſe qu'elle peut contenir une centaine de ſoldats. Le toit des maiſons n'eſt pas en pente, mais en plateforme : c'eſt pourquoi on y mange, & même on y couche en Eté. Alexandrie étoit autrefois la premiere ville du Monde après Rome ; & dans les premiers Siécles du Chriſtianiſme les Peres de l'Egliſe la nommoient *le Paradis*, parce que la ſainteté & la veritable Religion y floriſſoient. Durant le Paganiſme, il y avoit deux Academies, *le Serapeum* & *l'Iſeum*, qui portoient les noms du Dieu Serapis, & de la Déeſſe Iſis. L'Evangeliſte Saint Marc y alla prêcher la foi, & y établit une école de pieté, dont les plus ſavans furent enſuite choiſis pour en être les Directeurs. Tel étoit le célebre Panthenus, qui floriſſoit l'an 181. de JESUS-CHRIST, & dont les leçons ont donné tant de grands Docteurs à l'Egliſe. C'eſt-là que les Clemens Alexandrins, les Jerômes, les Baſiles, les Gregoires ont fait leurs études dans les Saintes Lettres. C'eſt-là auſſi qu'Philon le Juif s'eſt rendu fameux par ſes écrits. Ptolomée *Philadelphe* y avoit fait amaſſer plus de cinq cens mille Volumes, pour former cette belle Bibliotheque ſi célebre dans l'Hiſtoire, que ſes ſucceſſeurs augmenterent encore depuis. Mais ce thréſor ineſtimable de manuſcrits perit enfin par le feu, pendant les guerres civiles de Céſar & de Pompée. Céſar combattant contre les habitans d'Alexandrie fit mettre le feu à leurs vaiſſeaux, qui ſe prit à la Bibliotheque, & conſuma tout. Ce Dictateur n'a point parlé dans ſon Hiſtoire de ce deſaſtre dont il étoit la cauſe : mais Plutarque, Dion, & Tite-Live ne l'ont pas oublié. Cléopatre Reine d'Egypte dreſſa une autre Bibliotheque dans le *Serapeum*, & obtint d'Antoine la Bibliotheque d'Attale Roi de Pergame, pour commencer la ſienne. Cette Bibliotheque s'enrichit inſenſiblement, & dura juſqu'au tems des Chrétiens, qui du regne de l'Empereur Théodoſe ruinerent le temple de Serapis, & brûlerent la Bibliotheque, dont les Livres ne ſervoient qu'à autoriſer la ſuperſtition. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv. II.* Dapper, *Deſcription de l'Afrique. SUP.* Voyez auſſi Thevenot, *Voyages P. I. Liv. 2. c. 2.*

ALEXANDRIE ou ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria Statiellorum*, que les Italiens nomment *Alexandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanois, avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt ſur la riviere de Tanare. Ceux de Cremone, de Plaiſance, & de Milan, qui ſuivoient le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, la bâtirent vers l'an 1178. On dit qu'elle eut au commencement le nom de *Ceſarée*, qu'on lui changea en celui d'*Alexandrie* à l'honneur du même Pape. D'autres ſoûtiennent que l'Empereur voulut lui faire donner le nom de Céſarée, & que prenant garde que les habitans s'obſtinoient à lui conſerver celui du Pape, il l'appella par moquerie *Alexandrie de la Paille*, peut-être parce que ſes murailles n'étoient que de paille & de bois enduits de terre. Car c'eſt une fable que le nom d'Alexandrie de la Paille ait été donné à cette ville, parce que les Empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frederic l'aſſiegea, & quoi que ſes murailles ne fuſſent que de boue, il fut obligé de ſe retirer après ſix mois de ſiége. Il y avoit quinze mille habitans, qui la défendirent avec beaucoup de réſolution & de courage. Ils la mirent ſous la protection du Saint Siége, & le Pape Alexandre III. y fonda un Evêché. Cette ville a été ſoûmiſe aux Ducs de Milan, aux Viſconti, aux Sforces, aux François, & aux Eſpagnols. Elle ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Aujourd'hui elle eſt forte & bien munie. Le ſiége, que le Prince de Conti & le Duc de Modene y mirent en 1657. ne fut pas heureux. Cette ville a produit de grands hommes, & entr'autres *George Merula*, qui eſt différent d'un autre *George Merula* fils de *Paul Merula* de Dordrecht en Hollande, comme je le dis ailleurs. * Blondus, *li. 15. Hiſt.* Volaterran, *li. 4. Geogr.* Platina, *in Alex. III.* Merula, *Hiſt. li. 3.* Corio, *Hiſt. Mediol.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital. &c.*

ALEXANDRIE, ville nouvelle de Pologne, dans la haute Volhinie au Palatinat de Lufuc. Elle eſt ſur la riviere d'Horin environ à vingt lieuës de Luko.

ALEXANDRIE, ville de la Suſiane patrie de Denys *le Geographe*, ſelon Pline, &c. * Quinte-Curſe, *li. 7.* Plutarque, *in Alexand. Magn.* Pline, *li. 6. c. 16. 23. 25. & 26.* Voſſius, *de Hiſt. Græc.*

ALEXANDRIE, ville de ſoixante ſtades de tour, qu'Alexandre *le Grand* fit bâtir auprès du fleuve Tanaïs. Quinte-Curſe, qui parle de cette ville, nous apprend que le même Alexandre en avoit fait bâtir pluſieurs autres de ce nom, une dans les Indes, & ailleurs. L. IV. VII, & IX.

[ALEXANDRIN, ou *Alexandrien*, Officier de l'Empereur Valens, en CCCLXVII. *Jac. Gothofredi* Proſopograph. Cod. Theodoſiani.]

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN, (Jule) de Trente, Medecin de l'Empereur, a été en eſtime dans le XVI. Siécle, vers l'an 1556. Il a écrit en vers & en proſe divers Ouvrages. *Salubrium* ou *de ſanitate tuenda. De Medicina & Medico. Annotationes in Galenum, &c.* Il mourut dans un âge avancé, mais je ne ſai pas en quelle année. * Juſtus, *in Chron. Medic.* Jean Sambuc, *in Icon. Medic.* Vander-Linden, *de Script. Medic.* Croëſelius, *P. II. elog.*

ALEXANDROW, en Latin *Alexandrovium*, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Braclau. Elle n'eſt pas éloignée de la riviere de Bog.

ALEXAS de Laodicée, eſt le même que Timagene préſenta à Marc-Antoine, & qui fut la cauſe des amours de ce Romain avec Cléopatre, & de ſon divorce avec Octavie ſœur de l'Empereur Auguſte. Ce dernier ayant eu le moyen d'avoir Alexas en ſa puiſſance, le fit punir ſeverement. On croit que cet Alexas eſt le même que Joſeph appelle Alexandre. Il dit qu'Auguſte ne voulut jamais lui pardonner à la priere d'Herode, qui avoit demandé ſa grace. * Plutarque, *in vita Anton.* Joſeph, *li. 1. de bell Jud. cap. 15.*

ALEXAS, Juif, ami du Roi Herode *le Grand*, qui lui fit épouſer Salomé ſa ſœur. Elle aimoit un Arabe nommé Silleus, & continuant dans ſa paſſion vouloit toûjours l'épouſer, mais Herode la contraignit de ſe marier à Alexas, & il employa pour l'y reſoudre l'aſſiſtance de l'Imperatrice Livie, qui lui fit connoître que le Roi ſon frere ne l'aimeroit jamais, ſi elle refuſoit ce parti. Elle épouſa donc Alexas, & cette obéïſſance la remit dans l'amitié d'Herode. Ce Prince étant au lit de la mort fit venir Alexas & Salomé, & les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour lui, qu'auſſitôt qu'il auroit rendu l'eſprit, ils fiſſent égorger grand nombre de perſonnes de condition qu'il retenoit dans l'Hippodrome. Ils le lui promirent, & cependant, avant que la nouvelle de ſa mort fût ſûe, ils delivrerent tous ces priſonniers, & dirent même qu'ils le faiſoient par ordre du Roi. * Joſeph, *Antiq. Jud. li. 17. c. 1. 8. & 10.*

ALEXICACUS ou *Chaſſe-mal*, eſt le nom que les Anciens donnoient à Apollon, après qu'il eut delivré de la peſte le païs d'Attique, que cette maladie avoit entierement déſolé. Hercule merita auſſi ce nom pour avoir purgé la terre de diverſes ſortes de monſtres. On le donna encore à certains bons genies nommez *Apompées* ou *Atropopées*, leſquels détournoient les maux des perſonnes qui les invoquoient. * Pauſanias, *li. 1.* Cœlius Rhodiginus, *li. 2. c. 32.*

ALEXIE ou ALISE, *Aleſia* ou *Alexia*, ville de France en Bourgogne. Elle eſt au deſſus du petit bourg de Sainte Reine dans le païs Dueſnois, qui fait partie de l'Auxois, près de la ville de Flavigni. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une colline, près de laquelle les deux ruiſſeaux de Loze & d'Ozerain deſcendent dans la riviere de Brenne. Cela s'accorde aſſez bien avec la deſcription que Céſar fait dans ſes Commentaires de l'ancienne Alexie. On croit que celle d'aujourd'hui a été bâtie ſur les ruïnes de cette ville des anciens Sandubiens, ſi célebre par le ſiége que Céſar y mit environ cinquante-deux ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Il la prit, malgré les efforts des Gaulois, qui avoient mené de prodigieuſes forces à ſon ſecours, ſous la conduite de Vercingentorix, & la ruïna. Diodore de Sicile dit, que ce fut Hercule qui bâtit Alexie, comme pour la faire la capitale des Gaules. * Diodore, *Bibl. Hiſt. li. 4. c. 11.* Céſar, Tite-Live, Du Cheſne, Sanſon, Chaſſanée, Paradin, &c.

ALEXINUS, Philoſophe de la ſecte d'Euclide de Megare, étoit d'Elis capitale de la province d'Elide dans le Peloponeſe. Il fut diſciple d'Eubulide, & parût extrémement oppoſé aux ſentimens de Zenon *le Cynique*. Alexinus eut beaucoup de part en l'amitié du Philoſophe Menedeme. * Diogene Laërce, *in Mened. li. 2.*

S. ALEXIS náquit à Rome après l'an 350. & étoit fils d'Euphemien, un des plus illuſtres Senateurs de cette ville, & d'Aglais, dont la nobleſſe répondoit à celle de ſon époux. Etant en âge, ſon pere & ſa mere l'obligerent à épouſer une fille d'une naiſſance très-illuſtre ; mais le ſoir même du jour de ſes nôces, Dieu lui inſpira de quitter ſa nouvelle épouſe. On dit qu'étant entré dans ſa chambre, il lui donna une bague & une ceinture enveloppées dans un tafetas d'écarlate, lui recommandant de les conſerver avec ſoin : puis il paſſa dans ſon cabinet, où il prit de l'argent & des pierres precieuſes ; & étant ſorti ſecretement de la maiſon, il s'en alla au port. Y ayant trouvé un vaiſſeau prêt à partir, il fit voile à Laodicée, d'où il ſe rendit par terre à Edeſſe, ville de la Meſopotamie. Là il diſtribua ce qui lui reſtoit aux pauvres, puis il ſe retira auprès du porche de l'Egliſe de Nôtre-Dame, où il vivoit d'aumônes. Cependant ſon pere, ſa mere, & ſon épouſe le firent chercher inutilement : de ſorte qu'il paſſa dix-ſept ans en ce lieu. Enfuite il retourna à Laodicée, dans le deſſein d'aller à Tarſe : mais une furieuſe tempête le pouſſa en Italie, & le fit aborder à Rome. Il réſolut alors de faire en ſorte de demeurer inconnu, dans la maiſon de ſon pere. Il l'aborda au retour du Palais, & lui demanda quelque petit endroit pour s'y retirer : ce que ce Seigneur lui accorda, ſans le reconnoître. Etant proche de ſa mort, il écrivit dans un billet ſon nom, ſa famille, ſon mariage, & les principales circonſtances de ſa vie, & tint ce billet en ſa main juſques au dernier ſoûpir. L'hiſtoire de ſa vie dit que le Pape Innocent I. célebrant la Meſſe un jour de Dimanche dans l'Egliſe de S. Pierre, en préſence de l'Empereur Honorius, on entendit une voix du haut de l'Autel, qui diſoit, *Cherchez l'homme de Dieu, il doit mourir Vendredi prochain.* N'ayant pû découvrir où étoit ce ſaint homme, le Pape & l'Empereur avec un grand nombre de Prélats & de Seigneurs ſe trouverent dans l'Egliſe le Vendredi ſuivant. Alors une voix ſemblable dit hautement que l'homme de Dieu étoit dans la maiſon d'Euphemien. Le Pape & l'Empereur y allerent, & trouverent le Saint qui venoit d'expirer. On prit le papier qu'il tenoit en ſa main, & Aëtius Chancelier de l'Egliſe Romaine le lût publiquement. Il n'eſt pas difficile de s'imaginer quels furent les tranſports de douleur que firent éclater en cette rencontre le pere, la mere, & l'épouſe de S. Alexis. Après avoir donné quelque tems à ces mouvemens paſſionnez, on fit les ceremonies de ſa ſepulture, & ſon corps fut porté ſolemnellement en l'Egliſe de S. Pierre, ſelon le recit de Metaphraſte ; ou en celle de Saint Boniface (qui étoit celle où il avoit été marié) ſelon le Martyrologe Romain. Pierre de Natalibus, &c.

Baro-

Baronius. Pour concilier ces Auteurs, on peut dire qu'il y a apparence qu'on le porta premierément dans l'Eglise de S. Pierre, & qu'ensuite on le rapporta dans celle de S. Boniface, où étoit son tombeau. La maison d'Euphemien, qui étoit sur le mont Aventin, où durant le Paganisme on voyoit le temple d'Hercule *le Vainqueur*, fut dans la suite du tems changée en une Eglise sous le nom de S. Alexis. Le Martyrologe & le Breviaire Romain mettent son decès au 17. de Juillet. Metaphraste, qui parle du 17. Mars, doit s'entendre du jour auquel le saint corps fut mis dans un nouveau sepulcre. L'année de sa mort n'est pas tout-à-fait certaine : on sait seulement que ce fut sous le Pontificat d'Innocent I. qui tint le Siége depuis 402. jusques en 417. * Simon Metaphraste, *en sa Vie.* Pierre de Natalibus, Baronius, *Martyrol. SUP.*

Empereurs de Constantinople.

ALEXIS I. Comnene, fils d'Isaac Empereur de Constantinople, se mit la couronne sur la tête, l'an 1081. après avoir pourſuivi courageusement les ennemis de l'Empire, & enfermé dans un cloître Nicephore *Botoniates*, qui le possedoit legitimement ; & sous lequel il avoit gouverné avec un bonheur extraordinaire. A son avenement à l'Empire, il se vit obligé de recompenser ses freres, qui lui avoient aidé à l'usurper. Aussi il leur en donna à tous quelque portion ; mais ce partage lui étoit très-desavantageux, parce qu'il n'avoit pas en ce qui lui restoit des revenus suffisans pour entretenir des armées & payer ses troupes. Pour y satisfaire, il pilla ses Sujets de la maniere du monde la plus cruelle & la plus lâche. Son avarice alla si loin ; qu'il prit même les biens de l'Eglise. Il est vrai qu'on dit qu'il s'en repentit depuis, & qu'il publia même des ordonnances contre ses usurpations ; mais dans le fond il n'y avoit que dissimulation en son fait. Robert Guichard Duc de la Pouille & de Calabre, ayant sujet de se plaindre de la conduite d'Alexis Comnene, passa dans la Grèce à la tête de quinze mille hommes & en chassa cent soixante-dix mille que l'Empereur Grec lui opposa. Cette bravoure étonna Alexis ; lequel traita avec Henri IV. Empereur d'Occident pour faire la guerre à Guichard. La malice de ce Prince fut fatale aux desseins des Chrétiens. Ses injustes soupçons faillirent à perdre l'armée des François croisez pour la conquête de la Terre Sainte, qui marchoient à cette expedition sous la conduite de Godefroi de Bouillon. Il leur refusa des rafraichissemens, fit alliance avec les ennemis de la foi, & obligea enfin les mêmes croisez de le soumettre à la raison, après avoir gagné une sanglante bataille sur lui près d'Epidamne. Ce fut en 1097. Il est sujet de se repentir de son emportement. Il est vrai qu'on le traita toûjours avec trop de douceur, & on connut par experience, que la jalousie de ce Prince fourbe & dissimulé fut un obstacle aux grands progrès que les Chrétiens de l'Europe auroient fait sur les Barbares. Il mourut le 15. du mois d'Août de l'an 1118. Son regne fut plus remarquable par ses lâchetez que par de belles actions ; & à la fin de sa vie il se vit tellement abandonné de tout le monde, qu'à peine s'en trouva-t-il qui voulussent lui rendre les derniers devoirs, quand il fut mort. Anne Comnene sa fille publia l'histoire de son regne en XV. livres. On pourra aussi voir Zonare, Glycas, Baronius, &c.

ALEXIS II. Comnene, surnommé *le Porphyrogenete*, étoit fils de Manuel Comnene, & lui succeda en 1180. sous le titre d'Andronic son oncle. Celui-ci disposa de toutes les choses qui pouvoient favoriser son ambition. Xena mere de l'Empereur s'y opposoit, Andronic la fit mourir, & ensuite il fit étrangler avec la corde d'un arc le jeune Alexis, qui n'avoit que quinze ans. Ce fut en 1183. Il fit jetter dans la mer le corps de ce jeune Prince, & épousa sa veuve Agnès de France fille du Roi Louïs *le Jeune*. * Nicetas, Guillaume de Tyr, &c.

ALEXIS III quitta le nom de *l'Ange*, pour prendre celui de *Comnene* & de *Porphyrogenete*. C'étoit un très-méchant homme, qui avoit arraché les yeux & l'Empire à son frere Isaac, qui venoit de le tirer des mains des Turcs, où il avoit vécu dans les fers. Il commença de regner le 10. Avril de l'an 1195, & c'est assez de dire qu'on le surnomma *le Tyran* & qu'il fut haï de tout le monde. Il étoit brutal, emporté ; & si avare, que cette miserable passion le rendit capable de toute sorte de lâchetez. Isaac avoit un fils nommé Alexis, qui mandioit du secours pour le remettre sur le throne. Il vint à Venise, où il trouva les François & les Venitiens, qui se préparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la Religion, & les ayant touchez de compassion, il leur persuada de passer à Constantinople, où ayant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville après un siége de huit jours, en l'an 1203. Ils tirerent Isaac de prison, & chasserent l'Usurpateur Alexis l'*Ange*. Ce miserable avoit deux filles, Eudocie qui épousa Alexis *Ducas*, & une autre nommée Anne, femme de Theodore Lascaris. Il traita très-cruellement ses deux gendres, mais le dernier l'ayant surpris, lorsqu'il il traitoit avec les Turcs pour son rétablissement, il l'enferma dans un Monastere de la ville de Nicée. * Nicetas, Villehardouïn, &c.

ALEXIS IV. dit *le Jeune*, ayant eu le plaisir de revoir Isaac son pere sur le throne, en eut lui-même sa part, & fut couronné dans Sainte Sophie au mois d'Août de l'an 1203. Mais il ne regna que jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante. Isaac mourut sur la fin de ce mois, & peu de jours après Alexis *Ducas* prit l'Empereur & le fit étrangler en prison. * George Logotheta, Nicetas, Gregoras, &c.

ALEXIS V. surnommé *Murtzuphle*, Empereur de Constantinople, en 1204. Il étoit de l'illustre Maison des Ducas, & proche parent des Empereurs. Il fut surnommé *Murtzuphle*, à cause qu'il avoit les sourcils joints, fort épais, & qui lui pendoient jusque sur les yeux : ce que l'on a crû de tout tems être la marque d'un méchant homme. Gunthere dans son Histoire dit qu'on l'appelloit *Murtiphlo*, qui signifie *fleur du cœur*. Quelque signification qu'ait ce mot, il est constant que ce Prince avoit l'ame noire & cruelle. Il se saisit du Prince Alexis, fils de l'Empereur Isaac, & le fit renfermer dans un cachot : puis il se fit proclamer Empereur par le peuple. Le miserable Isaac, qui étoit fort malade, mourut peu d'heures après ; de peur, ou de douleur, ou même ; comme quelques-uns l'ont crû, par la cruauté de Murtzuphle : lequel descendit ensuite dans le cachot du jeune Prince, & l'y étrangla de ses propres mains, voyant que le poison qu'il lui avoit fait donner, ne faisoit pas son effet assez promtement. Quelque tems après, étant sorti de Constantinople avec une bonne partie de son armée, pour dresser une embuscade aux Princes Latins, qui approchoient de la ville pour l'assieger, il fut défait par le Prince Henri, frere du Comte Baudouïn. Il laissa vingt des principaux de son armée parmi les morts, & un très-grand nombre de prisonniers, avec tout son bagage. Les Latins y prirent, avec le grand étendart de l'Empire, cette fameuse image de la Vierge, que les Empereurs Grecs avoient coûtume de faire porter devant eux dans les batailles, & que l'Empereur Zimisces, après avoir vaincu les Bulgares l'an 970, fit mettre sur le char de triomphe qu'on avoit préparé pour lui. Les Princes Latins ayant escaladé les murailles de Constantinople, Murtzuphle excita ses gens à défendre un poste avantageux qu'ils tenoient sur une colline, & se retira dans son palais, feignant d'aller prendre quelque repos : mais il se sauva la nuit dans un Vaisseau, avec l'Imperatrice Euphrosine & la Princesse Eudoxia sa fille, puis il se retira à Messinople, où le vieil Alexis s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le siége de Constantinople. Mais au lieu d'y avoir un asyle, il y trouva son malheur : car ce vieillard l'ayant prié à un festin, se saisit de sa personne, & lui fit arracher les yeux. Peu de jours après, le vieil Alexis prit la fuite pour éviter l'approche de l'Empereur Baudouïn, ce qui donna lieu à l'évasion de Murtzuphle : lequel ayant erré quelque tems en habit déguisé, fut surpris & mené à Constantinople, où l'Empereur voulut qu'on lui fit son procès dans les formes. Il fut accusé d'une infinité de crimes, & fut tout du détestable parricide commis en la personne du jeune Empereur Alexis, qu'il avoit étranglé de ses propres mains. Ayant été condamné à la mort, il fut conduit dans une grande place, qu'on appelloit *la Place du Taureau*, au milieu de laquelle Théodose *le Grand* avoit fait ériger une colomne de marbre, d'une hauteur extraordinaire, avec sa statuë de bronze à cheval au dessus. Cette statuë étant tombée par un tremblement de terre, sous l'Empire de Zenon ; Anastase son successeur y avoit fait mettre la sienne : & celle-ci ayant encore été renversée, il n'y eut plus qu'une petite loge, qui fut habitée quelque tems par un nouveau Stylite, qui y vivoit en solitude au milieu de cette grande ville. On fit monter Murtzuphle au haut de cette colomne, par un escalier pratiqué en dedans ; & à la vûë de tout le peuple on le précipita dans la place. * Nicetas. Gregoras. George Logotheta. Villehardouïn. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *liv.* 8. *SUP.*

ALEXIS Comnene, fut le premier Empereur de Trebisonde, & cet Empire demeura toûjours separé de celui de Constantinople jusques à ce que les Turcs s'emparerent de l'un & de l'autre. L'Empire de Trebisonde se forma de cette maniere. Après que les principaux chefs des croisez eurent élû Baudouïn Empereur de Constantinople, ils conquirent facilement tout ce que l'Empire Grec possedoit en Europe, & y formerent diverses Principautez. Le Marquis de Montferrat, qui épousa la veuve d'Isaac, eut la Thessalie pour sa part, avec titre de Royaume, moyennant quoi il ceda l'isle de Candie aux Venitiens. Les Princes Grecs se conserverent l'Asie, où ils établirent plusieurs Souverainetez. Theodore Lascaris se revêtit des ornemens Imperiaux à Nicée en Bithynie, & eut la domination la plus étenduë de la maison des Comnenes, Michel eut une partie de l'Empire ; David l'Heraclée, la Pontique & la Paphlagonie ; & Alexis son frere, dont il est ici question, eut la ville de Trebisonde, dont il fut couronné Empereur. * Mezeray, *au regne de Philippe II. SUP.*

ALEXIS, jeune garçon extrémement beau, qu'Asinius Pollio fon maître donna à Virgile, qui l'aimoit fort, & à l'occasion de qui il composa sa seconde Eclogue. * Servius. *SUP.*

ALEXIS, Patriarche de Constantinople, fut élû après Eustache en 1025. Il répondit aux Evêques ses suffragans, qui le vouloient chasser de son siége, pour y introduire Jean frere de l'Empereur Michel *Paphlagonien* ; que si son élection n'étoit pas legitime, comme ils le prétendoient, la leur, qu'il avoit faite lui-même, n'étoit pas canonique ; de sorte qu'il leur ferma la bouche, par cette judicieuse réponse. Il tint le siége depuis l'an 1025. jusqu'à 1043. selon Baronius, Zonaras, & Curopalate.

ALEXIS, Historien, qui a écrit un Ouvrage *de Finibus Samiorum*, dont parle Athenée, *li.* 3. 9. 10. *&* 13.

ALEXIS, Poëte Comique Grec, oncle de Menandre, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXI. Olympiade, & composa diverses pieces, qui sont fouvent citées par les Anciens. * Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8. *de Hist. Græc. &c.*

ALEXIS, Sicilien, qui voulut se faire Empereur, dans le tems que le Tyran Murtzuphle fit mourir Alexis *l'Ange*. Mais il fut arrêté & puni de sa témerité.

ALEXIS, surnommé *Ibancus*, s'éleva dans la Mysie, dans le même tems que celui dont je viens de parler. Mais il n'eut pas plus de bonheur, car ayant été arrêté, il fut aussi puni de sa temerité.

ALEXIS MICHALOUK, Grand Duc ou Czar de Moscovie, succeda à son pere Michel l'an 1645. Il témoigna d'abord qu'il avoit dessein de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, & principalement avec Ladislas IV. Roi de Pologne, qui avoit fait un Traité de paix avec son pere Michel. Il l'assura encore à Jean Casimir frere & successeur de Ladislas ; mais il ne fut pas fidele à tenir sa promesse. La revolte des Cosaques lui parut une occasion trop favorable, pour la laisser passer sans s'en servir. En 1664. il affiégea

Smo-

Smolensko, dans le tems qu'une partie de ſes troupes faiſoient des courſes dans la Lithuanie. Etman Capitaine Polonois, en ayant ſurpris un parti, les défit entierement. Ce ne fut pas le ſeul combat qu'on donna. Mais cependant les Moſcovites déſolerent toute la Lithuanie, & ayant même pris Smolensko à compoſition, ils ne voulurent pas obſerver le Traité qu'ils avoient fait avec celui qui commandoit dans la place. Le Grand Duc Alexis s'efforça de juſtifier ſes armes, par des manifeſtes & par des Ambaſſades qu'il envoya à l'Empereur & à quelques autres Princes, mais on étoit aſſez perſuadé de ſes mauvaiſes intentions. Les cruautez de ſes troupes faiſoient horreur à toute l'Europe. Elles maſſacroient les enfans, & menoient les hommes & les femmes en eſclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moſcovie, où la ſeule ville de Moſcou avoit vû perir près de quatre cens mille perſonnes par la peſte. Les Moſcovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie, & en 1656. ils la cederent par un Traité de paix, & on leur laiſſa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661. ſes troupes eurent du pire. Quelque tems après, il voulut faire paſſer une monnoye de cuivre, cela lui fit des affaires avec ſes Sujets. Il a envoyé enſuite des Ambaſſadeurs en France, en Angleterre, & en quelques autres Cours; & eſt mort au commencement de l'année 1676. après un regne de trente-un an.

L'ALFANDEGUE: on appelle ainſi la Maiſon de la Douane à Lisbone en Portugal. *SUP.*

ALFANUS, Archevêque de Salerne, qui a écrit en vers l'hiſtoire de quelques Martyrs, vivoit encore au commencement du douziéme ſiécle. * Baronius, *A. C.* 1107. Cherchez Alphanus.

ALFARABIUS. Cherchez Alpharabius.

ALFELD, nom d'une des plus illuſtres familles du Duché de Holſtein, laquelle a toûjours produit des Seigneurs de grand eſprit, & qui ont eu les plus beaux emplois à la Cour de Danemark. *SUP.*

ALFENIUS, grand Juriſconſulte, ſurnommé *le Jeune*, vivoit ſous le regne de l'Empereur Alexandre Severe, & fut diſciple de Papinien. * Aulu-Gelle, *li. 6. c. 5.* Rutilius, *en la vie des Juriſconſultes.* Genebrard, *en celle du Papê Pontien.* Vignier, *an.* 224.

ALFENUS ou ALPHENUS VARUS, de Cremone, ayant quitté le métier de Cordonnier qu'il profeſſoit, alla à Rome & profita ſi bien auprès de Servius Sulpitius, qu'il devint un grand Juriſconſulte, & fut même Conſul avec P. Vinicius en la ſeconde année après la naiſſance de JESUS-CHRIST. Aulu-Gelle témoigne qu'il avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité, & rapporte ſon ſentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois payoient aux Romains, qu'il appelle *Argentum Purum Putum.* Il laiſſa divers Ouvrages de Droit, comme des Livres de Digeſtes, dont le même Aulu-Gelle cite le trente-quatriéme. &c. C'eſt ce même P. Alfenus Varus qu'Horace raille dans une de ſes Satires :

Ut Alfenus vafer, omni
Abjecto inſtrumento artis, clauſaque taberna,
Sutor erat, ſapiens ſic optimus omnis
Eſt opifex, &c.

ALFENUS, dont parle Ciceron en l'Oraiſon pour Quintius.

ALFES, Rabbin, qui a compoſé un Abregé du Thalmud, que les Hebreux eſtiment beaucoup. * Genebrard, *aux Remarques ſur la Chronique, au quatriéme ſiécle.* [Il eſt mort en MCIII. il falloit écrire Alphes. *Buxtorfii Bibl. Rabb.*]

ALFISSAH, païs de l'Iſle de Madagaſcar, dans la partie Meridionale, à l'Occident du païs de Manamboule. Il y a beaucoup de vignes & quantité de ſoye. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar. SUP.*

Rois d'Aragon.

ALFONSE I. de ce nom, Roi d'Aragon & de Navarre, unit ces Royaumes à ceux de Leon & de Caſtille. Voyez entre ceux-là Alfonſe VII.

ALFONSE II. nommé auparavant *Raymond*, étoit fils de Raymond Berenger IV. de ce nom, Comte de Barcelonne, & de Petronille fille unique de Ramir II. dit *le Moine.* Alfonſe II. dit auſſi ILDEFONS, fut Comte & Marquis de Provence. Son pere le laiſſa très-jeune ſous la tutele de ſa mere Petronille, qui le quitta lorſque ce Prince eut atteint l'âge de 12. ans, lui donnant le Comte de Provence ſon couſin, pour ſon Conſeiller & pour ſon Miniſtre. Le Comté de Barcelonne fut alors uni à la couronne d'Aragon. Alfonſe augmenta depuis ſes Etats; car le même Raymond dit *le Jeune* Comte de Provence étant mort, il lui ſucceda. Le Comte de Toulouſe prétendit avoir droit ſur ces terres, & voulut s'en faire raiſon les armes à la main; mais Alfonſe s'oppoſa aux deſſeins de cet ennemi, ſoutint très-bien ſon droit, & obligea le Comte de Toulouſe de demander la paix qu'on lui accorda. Après cela en 1174. on le voulut marier à la fille d'Emanuël I. Empereur de Conſtantinople. Les articles en furent même ſignez, & cette Princeſſe fut amenée à Montpellier. Mais le Roi d'Aragon ayant pris d'autres meſures, épouſa Sanche de Caſtille fille d'Alfonſe III. & les Ambaſſadeurs Grecs, voulant ſauver la gloire de leur Empereur & de leur Princeſſe, ſe virent obligez de la marier avec Guillaume Comte de Montpellier. Alfonſe châtia la ville de Nice qui s'étoit revoltée, & quelques autres Seigneurs de Provence, & après il prit les armes contre les Sarrazins. Ce deſſein lui réuſſit aſſez bien. Il unit les Comtez de Provence & de Forcalquier, fit diverſes fondations, & mourut à Perpignan le 25. Avril de l'an 1196. C'étoit un Prince de mérite, qu'on ſurnomma *le Chaſte*, ſage, vertueux, & qui ne manquoit pas de courage. Il oſa défendre aux Notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des Rois de France, comme ils avoient coûtume de le faire. De Sanche ſon épouſe il laiſſa Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon, Alfonſe ou Ildefons II. Comte de Provence, dont je parlerai dans la ſuite, Ferdinand Religieux de Cîteaux, Conſtance Reine de Hongrie, & puis Imperatrice, femme de Frederic II, Leonor cinquiéme femme de Raymond VI. dit *le Vieil*, Comte de Toulouſe, & Sanche qui le fut de Raymond VII. dit *le Jeune* auſſi Comte de Toulouſe. * Vaſæus, *in Chron.* Surita, *li. 1.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* Ruffi, *Hiſt. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE III. dit *le Bienfaiſant*, étoit fils de Pierre III. & de Conſtance de Sicile fille de Maintroi bâtard de Frederic II. Empereur. Il ſucceda aux Etats d'Aragon ſur la fin de l'an 1285. Jaques ſon frere qui étoit en Sicile y prit la qualité de Roi de cette Iſle. Alfonſe joignit les Etats de Majorque & de Minorque au ſien, d'où il chaſſa entierement les Maures. Charles de Valois avoit eu l'inveſtiture du Royaume d'Aragon, comme je le dis ailleurs. Alfonſe eut le plaiſir de terminer cette grande affaire, & il mourut de peſte à l'âge de 27. ans, en 1291. ſans laiſſer des enfans. * Mariana, *Hiſt. l. 14. c. 14. & 15.* Surita, *li. 2.* S. Antonin, *tit. 20. c. 8. §. 5. &c.*

ALFONSE IV. ſurnommé *le Benin* ou *le Debonnaire*, étoit fils de Jaques II. dit *le Juſte*, & de Blanche d'Anjou-Sicile, fille de Charles II, Roi de Naples. Il ſucceda aux Etats de ſon pere en 1327. Il fonda l'Univerſité de Lerida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de ſon Royaume. Le Roi de Caſtille, qui l'avoit maltraité, ſut obligé de lui demander la paix. Cette affaire fut ainſi terminée par les ſoins de Gaſton II. Comte de Foix & Seigneur de Bearn, & de ceux de Philippe III. Roi de Navarre, dont la fille Marie fut promiſe à Pierre Prince d'Aragon. Le Roi Alfonſe mourut à Barcelonne le 24. Janvier 1336. laiſſant de Thereſe d'Urgel, Pierre IV. qui lui ſucceda. * Mariana, *li. 6. c. 4.* Sponde, &c.

ALFONSE V. ſurnommé *le Sage* & *le Magnanime*, occupa le throne après la mort de ſon pere Ferdinand dit *le Juſte*, auquel il ſucceda en 1416. Jeanne II. Reine de Naples l'ayant fait ſon heritier, il ſe mit en état d'aller prendre poſſeſſion de ce Royaume, mais ſon ingratitude l'en ayant rendu indigne, cette Princeſſe le priva du droit d'adoption, comme je le dis ailleurs. Il ſe vengea ſur Marſeille, qu'il prit & pilla en 1423. & voulut ſe rendre maître des Etats de Jeanne, à quelque condition que ce fut. Cependant cette Reine étant morte l'an 1435. avoit fait heritier René d'Anjou frere de Louis III. d'Anjou, qu'elle avoit adopté. Alfonſe ſe mit en état de s'établir dans cet héritage, il fut introduit dans Capouë, & puis il donna une bataille navale, mais il fut pris par les Génois, & perdit ſes navires. Depuis ayant été delivré par Philippe Duc de Milan, il vint à Cayette & fit des courſes ſur les terres du Saint Siége, en haine de ce que le Pape ne vouloit pas lui donner l'inveſtiture ou la confirmation d'un Royaume qui n'étoit pas à lui. Il aſſiegea Naples inutilement en 1438. & s'en rendit depuis maître, auſſi bien que de tout le Royaume, l'an 1442. Avant cela René lui avoit préſenté la bataille, qu'il refuſa. Il étendoit encore plus loin ſes conquêtes; & ſouilla la paſſion, qu'il avoit pour les belles lettres & pour les gens ſavans, par une autre criminelle pour les femmes. Il mourut l'an 1458, & laiſſa ſes uſurpations à Ferdinand ſon fils naturel, à qui le Pape Pie II. confirma le Royaume, nonobſtant les inſtantes pourſuites du Roi René d'Anjou, Comte de Provence, & de Jean ſon fils, à qui il appartenoit légitimement. Alfonſe en étoit aſſez lui-même perſuadé; auſſi ayant manqué la ville de Naples & deſeſperant de la pouvoir prendre, il avoit réſolu d'abandonner cette conquête. Mais la fortune lui fit découvrir un aqueduc, par lequel il ſe rendit maître de cette ville. Les uns diſent que ce fut une femme qui lui montra cet endroit, & les autres que ce fut un Maſſon nommé Anello Ferrato. Antoine de Palerme a écrit un recueuil de quelques paroles & de quelques actions remarquables de ce Prince, intitulé *de factis & dictis Alphonſi Regis.* On pourra auſſi conſulter Fazel, Blondus, Summonte, Collenuccio, Surita, Sponde, Noſtradamus, Mezerai, &c.

Rois de Leon & de Caſtille.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Leon en Eſpagne, fut mis ſur le throne à cauſe de ſa femme Ormizinde fille de Pelage, & ſœur de Faſila, tué par un ours. Alfonſe commença de regner en 738. il étoit fils de Pierre Duc de Biſcaye & de Navarre de la famille de Recarede. C'eſt du moins le ſentiment de divers Hiſtoriens. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757. laiſſant Froila qui lui ſucceda, & Aurelio qui tua en 766. ſon frere, pour regner lui-même, & qui ayant fait alliance avec les Infideles, donna ſa ſœur en mariage à un de leurs Rois. Il n'en étoit pas de même d'Alfonſe, à qui ſa pieté fit meriter le ſurnom de *Catholique*, que les Papes dans le XVI. Siécle redonnerent aux Rois d'Eſpagne. Il fit continuellement la guerre aux Maures, auſquels il prit pluſieurs villes; & établit par tout les Evêques qui en avoient été chaſſez. * Mariana, *Hiſt. d'Eſpagne.* Lucas Tudenſis, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 738. & 744.

ALFONSE II. ſurnommé *le Chaſte*, pour avoir vécu en continence avec ſa femme, ſucceda à Veremond l'an 791. Il s'oppoſa aux Sarrazins, après la mort de Mauregat ſils naturel d'Alfonſe I. car il avoit fait alliance avec ces Infideles, & leur payoit un tribut annuel de cinquante filles. Alfonſe prit Lisbonne & pluſieurs autres places ſur les Infideles, & leur tua ſoixante dix mille hommes en une bataille, l'an 793. de Salut, qui étoit le 177. de l'Egire. Ambroiſe Morales nous apprend qu'Alfonſe fit bâtir une Egliſe ſous le nom du Sauveur du monde, qu'il conſidera comme le ſeul par qui il avoit triomphé des Infideles. Ce ne fut pas la ſeule fois, il en remporta encore d'autres victoires, avec le ſecours des François, que Charlemagne lui envoyoit. Ces deux grands Princes s'aimoient beaucoup & ſe viſitoient ſouvent par leurs Ambaſſadeurs. Alfonſe avoit ſoin de lui rendre compte de ſes proſperitez, ſachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques Auteurs ſoûtiennent qu'Alfonſe avoit epouſé Berthe ſœur de Charlemagne. Celui-ci n'avoit point

de ſœur

de fœur de ce nom. Pepin *le Bref* fon pere n'eut que trois filles, Rothaïde & Adelaïde, qui moururent jeunes, & Gifle ou Gifele, qui fut Abbeſſe de Nôtre Dame de Soiſſons. Quoi qu'il en ſoit, on prétend que ce fut ſous le regne d'Alfonſe, qu'on trouva des Reliques de Saint Jaques à Iria. Le Roi fit bâtir une belle Egliſe à Compoſtelle, où l'on les transfera, avec le Siége Epiſcopal, par ordre du Pape Leon III. Sa ſœur Ximene ayant épouſé ſans ſa permiſſion Xanche Comte de Sardagne, il la fit enfermer dans un Monaſtere, & tint ce Prince en priſon, après lui avoir fait crever les yeux, comme quelques-uns l'ont écrit. Cependant il fit élever *Bernard del Carpio*, ſorti de ce mariage. Ce jeune Prince ayant appris la verité de ſon origine, & le malheur de ſes parens, pria ſon oncle de les mettre en liberté. Mais ne l'ayant pû obtenir, il ſe retira de la Cour, & perdit ainſi la Couronne qu'Alfonſe lui deſtinoit. Il mourut l'an 821. ou 824. ſelon les autres. * Roderic, Mariana, Marmol, &c.

ALFONSE III, dit *le Grand*, ſucceda à ſon pere Ordogene l'an l'âge de quatorze ans, en 682. Il s'oppoſa à un Chevalier de Galice nommé Froila Bermudes, qui lui vouloit uſurper la couronne & qui fut tué par les habitans d'Oviedo. Il fit de grands biens au Clergé, rétablit les Egliſes, & réſiſta avec vigueur à Mahomet, à Abdala Princes Sarraſins. Son fils Garcia ſe révolta contre lui, pour favoriſer les deſſeins de Chimene femme d'Alfonſe, qui ne vivoit pas en bonne intelligence avec ce Roi; de ſorte qu'il fut obligé de ſe démettre de la couronne, après l'avoir portée 48. ans, avec tant de gloire. Cette abdication ſe fit l'an 910. Ce Prince mourut peu de tems après. Ambroiſe Morales, ſuivi par le Cardinal Baronius & par pluſieurs autres grands hommes, met la mort d'Alfonſe en 912.

ALFONSE IV, ſurnommé *le Moine*, parce qu'il ſe renferma dans un Cloître, étoit fils d'Ordogene, & avoit fait vœu de ſe faire Moine. Mais le deſir de ſe voir ſur le throne lui fit oublier ſa promeſſe pour regner. Ce fut en 914. Mais après avoir traîné durant ſix ou ſept ans une vie aſſez languiſſante, dès que Ramir II. ſon frere l'eut en ſon pouvoir, après l'avoir pourſuivi deux ans de ſuite, il le mit dans un Monaſtere, afin qu'il y pût accomplir ſon vœu. D'autres diſent, qu'on lui creva les yeux par ordre du même Ramir. * Ambroiſe Morales, *li.* 16. *c.* 7. 9. & 10.

ALFONSE V. ſucceda en 999. ou 1000. à ſon pere Veremond II. à l'âge de cinq ans, ſous la tutele de Melenda Gonzalez Comte de Galice. Ce Comte étoit un homme de grande experience & de grand merite, qui gouverna avec beaucoup de ſageſſe & de bonheur. Il avoit une fille très-vertueuſe nommée Elvire, qu'il fit épouſer au Roi. Il lui inſpira ce zele qu'il eut pour l'avantage de l'Egliſe. Alfonſe corrigea les loix des Goths, en l'aſſemblée des Etats généraux de ſon Royaume, tenus à Oviedo, l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures & fut tué d'un coup de fléche au ſiége de Viſeo en Portugal, le 7. Mai de l'an 1028. dont il en avoit regné 29. Mariana, *Hiſt.* Genebrard, *en la Chronique.*

ALFONSE VI, dit *le Vaillant*, Roi de Leon & de Caſtille, fut tiré d'un Cloître où l'on l'avoit enfermé malgré lui, pour être mis à la place de Sanche ſon frere au ſiége de Zamora. Cela arriva l'an 1072. ils étoient fils de Ferdinand ou Fernand I. de ce nom, fils de Sanche II. Roi de Navarre & de Nugna de Caſtille. Il prit la ville de Tolede le 25. Mai de l'an 1085. & il l'établit capitale de ſes Etats, s'y étant fait donner le titre d'Empereur, & y ayant mis ſur le ſiége Epiſcopal Bernard Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Alfonſe ſoûmit encore Talavera, Illeſcas, Madrid, Medina-Celi, & pluſieurs autres villes conſiderables, qu'il prit ſur les Maures. Il fit épouſer ſa fille Thereſe, qu'il avoit euë de Ximene de Guſman, à Henri de Bourgogne, arriere-petit-fils d'Hugues *Capet*, qui l'avoit ſecouru contre les Sarraſins, & qui fut le premier Roi de Portugal, bien que quelques autres commencent ſeulement à donner ce nom à ſon fils Alfonſe. Celui dont nous parlons eut ſix femmes, & il contribua d'une grande ſomme d'argent pour bâtir l'Egliſe de Cluni. On ajoûte même, qu'il avoit deſſein de prendre l'habit de Religieux de cet Ordre, ſi S. Hugues, qui en étoit Abbé, ne lui eût conſeillé de vivre ſur le throne, où il pouvoit plus travailler pour le bien de la Religion. Le Cid & Rodrigue ſon fils ſi célebres dans les Hiſtoires vivoient ſous ſon regne, qui fut de quarante-trois-ans. Il mourut âgé de ſoixante-dix, le premier jour de Juillet de l'an 1109. Il avoit épouſé Conſtance de Bourgogne, fille de Robert de France Duc de Bourgogne & de Helie de Semur. Elle étoit alors veuve d'Hugues II. Comte de Châlons. Alfonſe eut de ce mariage une fille unique nommée Urraque Reine de Leon & de Caſtille, laquelle eut de Raimond de Bourgogne Comte de Galice, fils de Guillaume II, Alfonſe VIII. Cette Reine prit une ſeconde alliance avec Alfonſe Roi d'Aragon, qui le fut auſſi de Leon & de Caſtille ſous le nom d'Alfonſe VII. Je vai parler de l'un & de l'autre. * Roderic de Tolede, *li.* 6. Mariana, *li.* 10. *Hiſt.*

ALFONSE, dit le VII. de ce nom par les Auteurs qui le mettent au nombre des Rois de Caſtille, étoit fils puîné de Sanche I. Roi d'Aragon & de Felicie ou Felicité d'Urgel. Sanche fut tué au ſiége d'Huéſca, le 4. Juin de l'an 1094, comme je le dis ailleurs. Pierre I. ſon fils aîné lui ſucceda, & étant mort le 28. du mois de Septembre de l'an 1104. Alfonſe ſon frere parvint à la Couronne & regna avec gloire. Il fut Roi de Caſtille, par ſon mariage avec Urraque fille unique & heritiere d'Alfonſe VI. Elle avoit épouſé en premieres nôces Raimond de Bourgogne Comte de Galice, dont elle eut Alfonſe VII. ou VIII. qui étoit le veritable heritier de la couronne de Caſtille. Le Roi d'Aragon en jouït cependant, du Chef de la Reine Urraque ſon épouſe. Il portoit auſſi le titre de Roi de Navarre. Sanche I. ſon pere en avoit chaſſé Sanche IV. fils de Garcia IV. & s'en étant rendu maître il avoit laiſſé cet Etat à Pierre I. à qui Alfonſe ſucceda. Ramir II. leur frere, qu'on tira de l'Abbaïe de S. Pons pour le mettre ſur le throne, ne fut que Roi d'Aragon. Mais pour reprendre ce que je diſois d'Alfonſe, la vie d'Urraque ſa femme fut ſi infame & ſi ſcandaleuſe, que ne pouvant plus ſupporter ſes deſordres, il fut obligé de la répudier; après avoir employé inutilement toute ſorte de remedes, pour la rendre plus moderée. L'amour, qu'il avoit pour l'honneur & pour la vertu, fit plus d'impreſſion dans ſon cœur, que tous les avantages de la fortune. Auſſi pour conſerver les premiers, il mépriſa les autres; & rendit de bon cœur à Urraque la Couronne de Caſtille, qu'il ne tint que deux ans, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, qui pour ce ſujet ne le mettent pas au nombre des Rois qui l'ont portée. Du reſte, Alfonſe fut ſi bon ſoldat, qu'il meſita le nom de *Eatailleur* ou de *Guerrier*, s'étant trouvé en vingt-neuf batailles rangées, où il donna en toutes des marques de ſa valeur & de ſon courage. Il ſe fit appeller *Empereur des Eſpagnes*, prit Cordouë, Saragoſſe, & pluſieurs autres places ſur les Maures: & mourut en une bataille, l'an 1134. ou 1137. ſelon les autres, dont il en avoit regné près de 30. * Mariana, Genebrard, *en la Chronique.* Marmol, *li.* 2. *c.* 33.

ALFONSE VII. ou VIII. fils de Raimond Comte de Bourgogne, & d'Urraque. En 1122. il fut mis ſur le throne de Leon & de Caſtille; & ſa modeſtie lui fit obtenir quelques places que ſon beau-pere Alfonſe VII. tenoit encore. De ſorte qu'on diſoit que ſa vertu avoit remporté une victoire, que ſes armes n'auroient peut-être pas gagnée. Depuis, il fit une aſſemblée de Prélats, & ſe fit couronner Empereur par l'Archevêque de Tolede, l'an 1135. Après la mort de ſon beau-pere, il fit la guerre aux Rois de Navarre & d'Aragon, qui obtinrent enfin la paix, ſous des conditions qui ne leur furent pourtant pas auſſi honteuſes, que quelques Hiſtoriens intereſſez l'ont écrit. L'armée de ſoixante mille hommes de cheval & de cent mille hommes de pied, que Joſeph II. Roi de Maroc mena en Eſpagne, reveilla ce Prince, qui rechercha le ſecours du Pape & du Roi de France, & s'oppoſa aux deſſeins des Infideles, ſur leſquels il remporta d'abord quelques avantages. Mais comme il seurent mis le ſiége devant Almerie, il y accourut & tomba malade dans Baça, où il laiſſa le commandement de l'armée à ſes fils, pour retourner à Tolede. Toutefois en paſſant cette montagne, que les Eſpagnols nomment *la Sierra Morena*, le mal le preſſa ſi fort au détroit du Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre un chêne, où il mourut, l'an 1157. après un regne de trente-cinq. Il laiſſa la couronne de Caſtille à ſon fils aîné Dom Sanche, ſurnommé *le Deſiré*, & celle de Leon à Ferdinand le cadet. * Mariana, Marmol, *li.* 2. *c.* 35. L'Inventaire de l'Hiſtoire d'Eſpagne, *li.* 8.

ALFONSE VIII. ou IX, ſurnommé *le Noble & le Bon*, fut declaré Roi après la mort de ſon pere Sanche *le Deſiré*, qui ne regna qu'un an & onze jours, étant mort le 31. Août de l'an 1158. La mere d'Alfonſe étoit Blanche fille de Garcia V. Roi de Navarre. Il n'étoit alors âgé que de quatre ans. Cela excita l'ambition de ſes voiſins. Sanche Roi de Navarre lui prit quelques places; & Ferdinand Roi de Leon ſon oncle, n'ayant pû lui uſurper tout ſon Royaume; lui en enleva du moins une bonne partie. Mais comme Alfonſe fut un peu plus grand, il chaſſa cet uſurpateur, fit la guerre à ſes envieux, leur prit pluſieurs places, & ſe rendit paiſible poſſeſſeur de ſon Etat. Depuis il tourna ſes armes contre les Maures, fit prêcher une Croiſade par ordre d'Innocent III, & les attaqua à toute outrance. Cette guerre obligea Almanſor Emir d'Afrique, de paſſer en Eſpagne, avec une puiſſante armée de quatre cens mille homme, dont il y avoit cent mille chevaux. Alfonſe, qui attendoit le ſecours des Princes Chrétiens, voyant qu'ils ne venoient pas, donna la bataille, & fut bleſſé à la cuiſſe avec grande perte des ſiens. Il eſt vrai qu'il eut bientôt ſa revanche, par la mort de vingt mille Sarrazins. Cela arriva l'an 1195. La tréve ayant mis fin à ces guerres, elles recommencerent ſous le regne du fils d'Almanſor, Mahamet Enacer, qui rompit la tréve & paſſa en Eſpagne, avec ſix-vingts mille chevaux & trois cens mille hommes de pied. Alfonſe, aſſiſté des Princes Chrétiens, de France, d'Eſpagne, de Provence, & d'Italie, attaqua les Infideles avec tant de courage, qu'ils furent défaits, & l'on tient qu'il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'Infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Quelques Hiſtoriens croyent qu'après cette bataille nommée de Muradat, ou des Naves de Toulouſe, le Roi qui eut pour ſa part du butin le pavillon du Prince Maure, en fit les armes de Caſtille, qui ſont de gueules, au château ſommé de trois tours d'or. Mais les autres veulent qu'elles ſoient plus anciennes. Quoi qu'il en ſoit, Alfonſe avoit déja pris Tolede un Vendredi 26. Août de l'an 1166. & Cuença le 21. Septembre 1177. Il épouſa Eleonor d'Angleterre, fille de Henri II. Roi d'Angleterre & d'Alienor de Guienne, & il en eut onze enfans. On prétend que des filles Blanche, femme de Louïs VIII. ſurnommé *le Lion*, Roi de France, pere de Saint Louïs, étoit l'aînée: & qu'après la mort d'Henri reſte fils unique d'Alfonſe, Ferdinand fils de Berenguela ſeconde fille de ce Roi fut mis ſur le throne; mais d'autres ſoûtiennent que Berenguela étoit l'aînée de Blanche. Alfonſe mourut l'an 1214. âgé de 59. après un regne de 54. * Mariana, Turquet, Genebrard, Marmol, *li.* 2. *ch.* 36. & 37. Vaſæus, *Chronol.*

ALFONSE, dit IX. par ceux qui ne mettent pas le Roi d'Aragon, étoit fils de Ferdinand II. Roi de Leon & de Caſtille, & d'Urraque de Portugal, fille d'Alfonſe I. Roi de Portugal. Ce Prince ſucceda aux Etats de ſon pere, & épouſa Thereſe de Portugal fille de Sanche I. frere d'Urraque ſa mere. Ce mariage fut declaré illicite pour cauſe de parenté. Thereſe ſe retira dans le Monaſtere de Lorvano, où elle mourut en reputation de ſainteté. Alfonſe prit une ſeconde alliance avec Berenguela ou Berengere fille d'Alfonſe VIII. ſœur d'Henri I. Roi de Caſtille & de Blanche Reine de France. Il y a apparence, comme je l'ai dit, que Berengere étoit l'aînée. Elle en eut du moins le profit; car Henri étant mort ſans enfans en 1217. Alfonſe lui ſucceda du chef & ſous le nom de la Reine ſon épouſe. D'autres ne le mettent pas au nombre des Rois de Caſtille, prétendant que cet Etat ne lui appartenoit pas, mais à ſon fils Ferdi-

nand III. On ajoûte même, que de jalousie il l'éloigna des affaires. Quoi qu'il en ſoit, il eſt du moins ſûr qu'Alfonſe les gouverna avec beaucoup de probité & de prudence, & qu'il fut aſſez heureux pour regner en paix & pour augmenter des Etats très-conſiderables. Quelques Auteurs diſent qu'il mourut en 1226, d'autres ſoutiennent que ce fut en 1227. Mais il y a plus d'apparence que ce fut le 24. Septembre de l'an 1230. laiſſant ſes Etats à Ferdinand III. qu'on a mis au catalogue des Saints, le 15. Fevrier 1671. * Roderic de Tolede, *l.* 8. Mariana, *Hiſt. Hiſp. &c.*

ALFONSE X, ſurnommé *le Sage & l'Aſtronome*, ſucceda à ſon pere Ferdinand III. l'an 1252. Les belles connoiſſances, qu'il avoit de l'Hiſtoire, de la Philoſophie, des Mathematiques, lui inſpirérent la penſée de travailler aux Tables Aſtronomiques que nous avons de lui, dites *Alfonſiennes* de ſon nom. Il les fixa au 1. jour du mois de Juin, qui fut celui de ſon avenement à la couronne, après 1999. ans, & 230. jours de Nabonaſſar: après 1575. ans, & 230. jours, depuis Alexandre: après 1562. ans & 8. mois, des années Seleucides des Grecs: après 1289. ans & 5. mois, de l'Ere d'Eſpagne, la 649. année & 123. jours de l'Egire des Mahometans, qui ſont des démonſtrations contre les Novateurs en la doctrine des tems. On aſſure que ce Prince dépenſa juſques à quatre cens mille écus, pour la compoſition de ces Tables. Alfonſe avoit épouſé en 1246. Yolande d'Aragon fille ainée de Jaques I. de ce nom Roi d'Aragon. C'étoit une Princeſſe de grand merite, mais qui ne lui faiſoit point d'enfans. Il voulut la repudier, pour épouſer Chriſtine de Danemarc. Le Roi d'Aragon s'en ſentant cruellement offenſé courut aux armes, & les fit prendre à Marguerite de Bourbon fille d'Archambaud VIII. dit *le Grand*, Sire de Bourbon, veuve de Thibaud I. Roi de Navarre, mere & tutriſe du jeune Thibaud II, de ſorte que toutes choſes ſe preparoient à de cruelles diſſenſions, ſi la prudence des Prélats des trois Royaumes ne s'y fut oppoſée, en portant leurs Princes à la paix. Après cela le ciel, qui avoit favoriſé Alfonſe dans la guerre contre les Maures, ſur leſquels il remporta de très-grands avantages, ſe déclara encore pour lui en ce qu'il ſonhaitoit avec le plus de paſſion, qui étoit d'avoir des enfans. Il eſt vrai qu'il connut par experience que les ſouhaits des hommes ſont le plus ſouvent déraiſonnables, en ce qu'ils deſirent les choſes qui leur ſont le plus de peine. Ce que je dois dire dans la ſuite juſtifiera cette verité; mais il eſt important que je remarque premierement un autre effet du bonheur d'Alfonſe. Les Electeurs de l'Empire ne s'étant pas pû accorder pour la création d'un Empereur, les uns nommerent au mois de Janvier de l'an 1257. Richard Duc de Cornouaille frere d'Henri III. Roi d'Angleterre; & les autres élûrent, le 21. du mois de Mars, Alfonſe X. Roi de Caſtille. Il ne ſortit point de ſon Etat, & ſe contenta d'en porter le titre. Il quitta même tout le droit qu'il y avoit au Pape Gregoire X. Ce fut en 1274. On dit que quelque tems après il s'en repentit, & qu'il voulut reprendre le titre d'Empereur & les armes de l'Empire. Mais il en fut empêché par l'Archevêque de Seville, qui avoit ordre du Pape de l'excommunier. Alfonſe eut d'Yoland d'Aragon Ferdinand & Sanche. Le premier mourut en 1275. laiſſant de Blanche de France, fille de S. Louïs, Alfonſe dit *de la Cerda*, dont je parlerai dans la ſuite, & Ferdinand. Ces Princes devoient ſucceder à la couronne comme fils de l'aîné, & Philippe *le Hardi* leur oncle en fit des pourſuites très-preſſantes, mais ce fut inutilement. Le Roi de Caſtille leur préfera ſon fils Dom Sanche, qui fut ſurnommé *le Brave*. Mais ce Prince denaturé déthrona celui qui lui avoit donné la vie, le contraignit d'avoir recours au Roi de Maroc, & de ſe ſervir de ſes troupes pour attaquer Cordouë. Ce qui ne lui ayant pas réüſſi, il ſe retira à Seville, maudit ce malheureux parricide, que le Pape Martin IV. excommunia l'an 1282. & il mourut de deplaiſir deux ans après, le 21. Avril 1284. en ayant regné 32. Alors il laiſſa un teſtament, par lequel il faiſoit heritiers Alfonſe & Ferdinand *de la Cerda*, l'un au défaut de l'autre, & s'ils mouroient ſans enfans, Philippe Roi de France; mais nonobſtant cela, Sanche conſerva la couronne. On dit qu'Alfonſe lût quatorze fois toute la Bible avec ſes Gloſes, & que ſes grandes occupations ne l'éloignoient point de l'étude & de ſes obſervations Aſtronomiques. On aſſure encore qu'il avoit de la pieté, mais une réponſe qu'on lui attribuë ne le temoigne pas beaucoup. Il conſideroit en Aſtrologue les merveilles de la création du Monde, & il oſa dire que ſi Dieu lui eût fait l'honneur de l'y appeller, il lui auroit donné de bons conſeils. * Roderic, Mariana, Turquet, Genebrard, Sponde, Bzovius, &c.

ALFONSE XI. fut ſalué Roi dans le berceau, n'ayant qu'une année paſſée quand ſon pere Ferdinand ou Fernand IV. mourut ſubitement à Jaën, l'an 1312. Son Royaume fut extraordinairement diviſé durant ſa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir le maniment des affaires. Quand Alfonſe fut en état de le gouverner lui-même, il vit que pluſieurs de ſes ennemis avoient été battus; & ayant fait perir les autres, il ne ſongea plus qu'à porter la guerre aux Maures. Et comme il ſavoit qu'il n'étoit peut-être pas aſſez fort pour choquer de ſi puiſſans ennemis, il fit une double alliance avec le Portugal & l'Arragon, calma les querelles domeſtiques, ſatisfit tous les mécontens du Royaume, & attaqua enſuite ces Infideles, auſquels il prit pluſieurs fortes places, en perdit lui-même quelques-unes, comme Gibraltar, & fut obligé de leur accorder une treve. Cependant, le Roi de Grenade s'étant ligué avec celui de Fez, ce dernier envoya ſon fils Abdulmalic en Eſpagne, lequel ayant été tué, comme nous l'avons dit en ſon lieu, le pere en fût ſi fâché qu'il jura d'en prendre vengeance. Il envoya d'abord deux cens ſoixante-dix navires, pour garder le détroit, & on vit paſſer durant quatre mois des gens de tout ſexe & de tout âge; de ſorte qu'on comptoit plus de ſoixante-dix mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied. Le Roi, qui paſſa le dernier avec ſa Cour, aſſiégea Tarife, défenduë par le Comte de Benavidès. Cependant, Alfonſe & le Roi de Portugal vinrent attaquer les Maures avec tant de bonheur, que tous les Hiſtoriens tombent d'accord qu'il y en mourut deux cens mille; juſque-là, que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieuës à la ronde. On y fit grand nombre de priſonniers conſiderables, & le butin y fut ſi grand, que le prix de l'or en baiſſa de la ſixieme partie. Cette bataille ſe donna un Lundi 30. Octobre de l'an 1340. Depuis, Alfonſe prit Algezire ſur les Sarrazins, & après une treve de quelques années il attaqua Gibraltar; mais la peſte s'étant miſe dans ſon camp, il fut emporté le 27. Mars de l'an 1350. âgé de 38. ans, & laiſſant la couronne à ſon fils Dom Pedro, ſurnommé *le Cruel*. Il l'avoit eu de Marie de Portugal fille d'Alfonſe IV. dit *le Fier*, Roi de Portugal, qu'il avoit épouſée en 1328. Cette Reine ne mourut qu'en 1356. & elle vit une partie des déſordres du même Pierre *le Cruel*. Alfonſe avoit eu d'une de ſes maîtreſſes Henri *Comte de Triſtemare*, qui s'établit depuis ſur le throne, comme je le dis ailleurs. * Mariana, *Hiſt. li.* 15. *&* 16. Villani, *li.* 11. *c.* 119. Turquet, Genebrard, Sponde, &c.

Rois de Naples.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Naples. Cherchez Alfonſe V. Roi d'Aragon.

ALFONSE II. ſucceda en 1494. à Ferdinand I. fils naturel d'Alfonſe Roi d'Aragon. Son humeur cruelle & ſauvage le fit haïr de ſes Sujets. Cela ſervit beaucoup à Charles VIII. Roi de France, qui entreprit la conquête du Royaume de Naples. Et en effet, divers Seigneurs de cet Etat l'en vinrent ſolliciter. Louïs Sforce, dit *le Maure*, Duc de Milan, l'en ſollicita auſſi. Sous prétexte de tutele, il avoit ravi ce Duché à Jean Galeas, qu'Alfonſe, qui étoit ſon beau-pere, vouloit rétablir. Le Roi de France ſe mit donc en campagne & prit Naples, de la maniere que je le dis ailleurs. Alfonſe au deſeſpoir de ce malheur ſe demit le 23. Janvier de l'an 1495. de ſa couronne en faveur de Ferdinand II. ſon fils, qui s'étoit retiré dans l'Iſle d'Iſchia. Enſuite il prit l'habit de Moine dans l'Ordre des Olivetains, & ſe retira en Sicile, où il mourut peu de tems après. * Philippe de Comines, *li.* 7. *c.* 11. Paul Jove, Guichardin, &c.

Rois de Portugal.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Portugal, ſurnommé *Henriquez*, naquit à Guimaranez au de mois de Juillet de l'an 1110. Il étoit fils d'Henri de Bourgogne de la maiſon de France & de Thereſe de Caſtille. En 1139. il defit cinq Rois ou Généraux Maures à Ourique, près de la riviere du Tage. Enſuite il fut ſalué & couronné Roi de Portugal le 27. Juillet de la même année, & il emporta Liſbonne après un ſiége de cinq mois. Après la bataille d'Ourique, il prit, à ce qu'on croit, pour armes pareil nombre d'écus, qu'il avoit vaincu de Rois Sarrafins, & il inſtitua l'Ordre d'Avis. Il fut obligé de tenir ſa mere en priſon, parce qu'elle ſe vouloit marier avec le Comte de Triſtemare, à qui il donna ſa ſœur Urraque. Ce qui lui cauſa une cruelle guerre, contre Alfonſe VII. Roi de Caſtille. Il la finit pourtant avec bonheur, auſſi bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II. Roi de Leon. C'eſt lui qui fonda les Monaſteres de Conimbre, d'Alcobace, & de S. Vincent près de Liſbonne. Il mourut à Conimbre le 6. Novembre, ou plûtôt le 9. de l'an 1185. en ſa 76. année. Il avoit épouſé Mahaud fille d'Amé III. Comte de Maurienne, ſelon Guichenon. Catel dit, qu'elle étoit fille de Dom Amauri de Lara & d'Erminſende de Narbonne. Il en eut Sanche I. qui lui ſucceda, Henri & Jean morts jeunes, & trois filles. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.* Surita, *in Annal. li.* 2. Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Catel, *Hiſt. de Languedoc, &c.*

ALFONSE II. ſurnommé *le Gros*, vint à la couronne après Dom Sanche I. ſon pere. Il eſt accuſé d'avoir traité ſes freres avec cruauté; ce qui fut le ſujet de pluſieurs guerres qu'il eut avec le Roi de Leon, & qui ne finirent que par les ſoins du Pape Innocent III. Il conquit la ville d'Alcacer-de-Sal ſur les Maures; & il ſe rendit conſiderable par ſa bravoure. Ce Roi étoit né le 23. Avril de l'an 1185, & il mourut en 1233. ſelon Nugnez & Vaſconcellos. Mais d'autres aſſûrent, que ce fut le 25. Mars de l'an 1223. Il avoit épouſé Urraque de Caſtille, fille d'Alfonſe IX. Roi de Caſtille; & il en eut Sanche II, Alfonſe III, Ferdinand dit *l'enfant de Seppe*, Vincent mort jeune, & Leonor femme de Valdemar III. Prince de Dannemarc. * Vaſconcellos, *Anaceph. Reg. Luſit.*

ALFONSE III, Roi de Portugal & des Algarbes, ſucceda à ſon frere Sanche II. Il répudia Mahaud ou Mathilde, fille unique de Renaud Comte de Dammartin & de Bologne, veuve de Philippe de France Comte de Mante; & il épouſa Beatrix fille naturelle d'Alfonſe X. dit *le Sage*, Roi de Caſtille, qui eut pour dot le Royaume des Algarbes. Les Papes Alexandre IV. & Gregoire X. mirent ſon Royaume en interdit, mais il s'en moqua, & ſoûtint toutes les guerres avec courage. Ce Prince né à Conimbre le 10. Mai 1250. mourut au mois de Fevrier 1279. Il laiſſa Denys qui lui ſucceda en ſes Etats. Alfonse Sr. de Portalegre, qui épouſa Yoland de Caſtille fille de l'Infant Emanuel, Blanche Abbeſſe, &c. * Mariana, *li.* 14. *Hiſt.* Nugnez, Surita, &c.

ALFONSE IV, dit *le Brave* ou *le Fier*, épouſa Beatrix fille de Sanche IV. Roi de Caſtille. Il fit la guerre aux Maures & aux Caſtillans, & donna ſecours aux derniers, qui remporterent la fameuſe bataille de Tariffe, le 30. Octobre 1340. Il mourut l'an 1357. Son âge étoit de ſoixante ſept ans, & ſon regne de trente-deux, illuſtre pour avoir été fils d'Eliſabeth d'Aragon, que ſes vertus ont fait mettre au catalogue des Saints. Il épouſa Beatrix fille de Sanche IV. Roi de Caſtille, & il en eut un fils nommé Pierre, qui lui ſucceda. * Duard, *Geneal. des Rois de Portugal.* Mariana, *li.* 15. *&c.*

ALFONSE V, Roi de Portugal & des Algarbes, nâquit à Sintra, au mois de Janvier de l'an 1432. Edouard son pere mourut peu de tems après, laissant ce jeune Prince sous la tutele de sa mere Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand IV; mais les Etats ayant refusé de lui obeïr, Pierre Duc de Conimbre, fils de Jean I. & oncle d'Alfonse, fut Regent du Royaume. Mais ce Roi étant venu en âge, prit lui-même soin des affaires, il fut surnommé *l'Africain*, pour avoir pris Tanger, Arzile, Alcacer, & Seguer, villes d'Afrique en 1471. Il perdit la bataille à Toro contre Ferdinand V. Roi d'Aragon le 1. Mars 1476. & fit la paix avec lui au mois d'Octobre 1479. Avant ce tems, il avoit épousé Elisabeth de Portugal, fille de son tuteur Pierre Duc de Conimbre, qu'il tua dans une bataille, s'étant revolté contre lui. Ses Sujets découvrirent la Guinée, & de l'or qu'on en apporta il fit battre une espece de monnoye nommée Croisats, à cause de la Croisade accordée par le Pape Nicolas V. Il épousa en secondes nôces Jeanne de Castille sa niéce, fille d'Henri IV. dit *l'Impuissant*. Ce fut par dispense de Sixte IV. Mais ce Pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris; & fit mettre cette Princesse dans un Monastere. Alfonse mourut âgé de quarante-neuf ans, en 1481. * Mariana, Turquet, &c.

ALFONSE-HENRI, Roi de Portugal & des Algarbes, Seigneur de Guinée, né le 20. Août de l'an 1643, succeda à son pere Jean IV. sous la regence de la Reine Louïse de Guzman sa mere. Ce futen 1656. Il remporta de glorieux avantages sur les Espagnols, les années 1659. 63. & 64. En 1666. il épousa Marie-Elizabeth-Françoise de Savoye, fille puinée de Charles-Amedée de Savoye, Duc de Nemours & d'Aumale, & d'Elizabeth de Vendôme. Depuis, ses mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du gouvernement de l'Etat. Son mariage fut declaré nul en 1668, & lui-même ayant été arrêté à Lisbonne, il fut conduit l'année d'après dans l'Isle Tercere. Son frere Dom Pedro a été déclaré Regent du Royaume. Il en prit possession le 28. Mars 1668. & épousa la Reine, de laquelle il eut une fille l'année d'après, nommée Elizabeth-Marie-Louïse-Joseph, Infante de Portugal, qui est morte en 1692. Il a aussi épousé en 1690. une Princesse de la Maison de Neubourg, dont il a eu plusieurs enfans. Le Roi Alfonse repassa à Lisbonne, mais il ne s'y montra point. Il mourut le 12. Septembre 1683. *SUP.*

ALFONSE, Prince de Portugal. Voyez Jean II. Roi de Portugal.

ALFONSE, Cardinal. Voyez Emanuel, Roi de Portugal.

Autres Princes de ce nom.

ALFONSE I. de ce nom, de la maison d'Est, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, &c. naquit en 1476. Il étoit fils d'Hercule I. & d'Eleonor d'Aragon fille de Ferdinand Roi de Naples, & il succeda aux Etats de son pere en 1504. Alfonse fut Général des Florentins en 1508. & Vicaire de l'Eglise. Il épousa en premieres nôces Anne fille de Galeas Sforce Duc de Milan, & puis Lucrece fille du Pape Alexandre VI. Il fit cette alliance pour tâcher de se conserver, mais il trouva en Jule II. un furieux ennemi, & ayant perdu Modene & Reggio, à peine conserva-t-il Ferrare. Leon X. le voulut faire perir, pour se venger de ce qu'il avoit été Général des Florentins. Il évita les embûches de ce Pape, & après sa mort, lors que le siége étoit encore vaquant, il se saisit de Reggio, de Rubiera, & de quelques autres places. Depuis, sous le Pontificat de Clement VII. il fit alliance avec l'Empereur Charles V. à condition qu'il le protegeroit contre ce Pape, & il persuada au Duc de Bourbon d'aller à Rome. Et en effet, cette ville ayant été prise, & le Pape étant assiegé dans le château Saint Ange, il prit Modene. Ainsi il recouvra son Etat, & par le Traité de paix conclu en 1526. entre le Pape & l'Empereur, il fut arrêté que Clément donneroit l'investiture de Ferrare à Alfonse, lequel garderoit Modene & Reggio comme Vassal de l'Empire, & qu'il jouïroit aussi de la ville de Carpi. L'Empereur lui devoit aussi donner la citadelle de Novi, pour le mariage d'une de ses filles, qu'Hercule fils d'Alfonse devoit épouser; mais comme ce mariage ne se fit pas, le Duc racheta cette place soixante mille écus de l'Empereur, qu'il servit depuis dans les guerres d'Allemagne. Après la mort de la Duchesse Lucrece, il épousa en secret une de ses maîtresses nommée Laure Eustochia, & il en eut Alfonse pere de Césâr, qui fut depuis Duc de Modene. Le Duc de Ferrare mourut le 31. du mois d'Octobre de l'an 1534. * De Thou, *Hist. li.* 1. Jean-Baptiste Pigna, Paul Jove, &c.

ALFONSE II, Duc de Ferrare, Modene, &c. étoit fils d'Hercule II. & de Renée de France fille du Roi Louïs XII. & d'Anne de Bretagne. Il nâquit en 1533. & succeda aux Etats de son pere en 1559. Il avoit été élevé en France, & y prit des inclinations dignes d'un Prince de sa famille, si feconde en personnes illustres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il y fut, à la tête de plusieurs bonnes troupes, s'offrir à l'Empereur, à qui il prêta une somme très-considerable d'argent. Il épousa Lucrece de Medicis, puis Barbe d'Autriche, & prit une troisiéme alliance avec Marguerite de Gonzague. Mais nonobstant ces trois mariages, il mourut pourtant sans laisser des enfans. Ce fut le 27. Octobre de l'an 1597. Césâr son cousin, fils de cet Alfonse, que son ayeul avoit eu de Laure Eustochia, comme je l'ai dit, ne lui succeda qu'aux Duchez de Modene & de Reggio; & le Pape Clement VIII. lui prit Ferrare, comme devoluë au S. Siége, ce que j'explique ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 24. 38. *&c.* Jean-Baptiste Pigna, Sponde, Du Chesne, &c.

ALFONSE III, Duc de Modene, de Reggio, &c. étoit fils de Césâr & de Virginie de Medicis. Il nâquit en 1591, & succeda aux Etats de son pere en 1628. En 1608. il avoit épousé Isabelle de Savoye, fille de Charles-Emanuel Duc de Savoye & de Catherine-Michele d'Autriche. Cette Princesse mourut en 1626. & fut inhumée dans l'Eglise des Peres Théatins en habit de Capucine. Le Duc, qui avoit beaucoup de pieté, étant extrémement touché de cette mort, voulut abandonner le monde; & ayant remis en 1629. ses Etats à François I. son fils, il prit l'habit de Capucin & le nom de F. Jean-Baptiste. Il mourut dans le même habit à Château-neuf de Grafiniana, en 1644.

ALFONSE IV, Duc de Modene, de Reggio, &c. nâquit le 13. Fevrier de l'an 1634. de François I. & de Marie Farneſe sa premiere femme. Il lui succeda le 13. Octobre de l'an 1658. Il a commandé les armées de France en Italie dans diverses occasions. En 1655. il épousa Laure Martinozzi, fille du Comte Jerôme Martinozzi & de Marguerite Mazarin sœur ainée de Jule Cardinal Mazarin, & il en eut en 1660. François II. aujourd'hui Duc de Modene. Alfonse IV. mourut le 16. Juillet de l'an 1662.

ALFONSE de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, étoit fils de Louïs VIII. dit *le Lion* & de Blanche de Castille. Il nâquit l'onziéme Novembre fête de Saint Martin l'an 1220. & en 1224. il fut accordé avec Isabelle fille d'Hugues X. de ce nom, Comte de la Marche, mais il ne l'épousa pas. Depuis en 1228. il fiança Jeanne fille unique & heritiere de Raimond VIII. Comte de Toulouse & de Sancie ou Sanche d'Aragon sa premiere femme, il l'épousa l'an 1241. Avant son mariage il avoit été fait Chevalier à Saumur le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste, & le Roi Saint Louïs son frere lui avoit donné pour appanage le Comté de Poitou. Ensuite le même Roi, ayant entrepris le voyage *d'outre-mer*, le laissa Regent avec la Reine Blanche leur mere. Ce fut en 1248. Mais l'année d'après il voulut avoir part aux glorieuses entrepises du Roi, & la Comteſſe sa femme le suivit en ce voyage. Ils s'embarquerent à Aigues-mortes le lendemain de la fête de Saint Barthelemi; & ils arriverent à Damiette le Dimanche devant la fête de Saint Simon & Saint Jude. Alfonse se trouva au combat de Pharanie donné le 5. Avril de l'an 1250. & fut fait prisonnier par les Infideles. Mais ayant été racheté, il revint en France, & prit possession du Comté de Toulouse en 1251. Cependant, comme il ne manquoit ni de pieté, ni de bravoure, il voulut accompagner le Roi son frere dans son voyage d'Afrique. Il fit son testament à Aimargues près d'Aigues-mortes, où il s'embarqua le 1. Juillet 1270. A son retour il mourut d'une fiévre peſtilentielle, non pas à Sienne, comme on l'a crû, mais au chateau de Corneto dependant de Sienne. Ce fut le 21. du mois d'Août 1271. sans laisser des enfans. Son corps fut porté à Saint Denys, & son cœur à Maubuisson. * Voyez la Chronique de Saint Denys, Matthieu Paris, Bernard Gui, *in Chron.* Guillaume de Nangis, *Vie de S. Louïs.* Vincent de Beauvais, *li.* 3. *c.* 89. *&* 98. *Spec.* Catel, *Hist. de Lang. &c.*

ALFONSE I. de ce nom, Comte de Provence. Voyez Alfonse II. Roi d'Aragon.

ALFONSE ou IDELFONS II, Comte de Provence & de Forcalquier, étoit second fils d'Alfonse II. Roi d'Aragon & de Sanche de Castille, & frere de Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon. Il succeda en cet Etat l'an 1196. & il le gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, avoit une fille unique nommée Garsende, qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabran Seigneur du Castellar. Elle eut de ce mariage un fils, qui mourut en enfance, & deux filles, Garsende & Beatrix. Guillaume VI. maria l'aînée de ses petites-filles à Idelfons, du vivant même du Roi son pere en 1193. & par le Traité il se fit union des Comtez de Provence & de Forcalquier. Depuis Guillaume se repentit de ce qu'il avoit fait, & pour quelque raison, qui ne nous est pas bien connuë, il prit les armes contre Alfonse & assiégea Sisteron. Pierre II. Roi d'Aragon prit les armes pour la défense de son frere, & la guerre fut terminée. On fit un nouveau partage du Comté de Forcalquier; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapançois & l'Ambrunois à Beatrix son autre petite-fille qu'il maria avec André de Bourgogne Dauphin de Viennois. Le Comte Alfonse fit diverses fondations, & il mourut vers l'an 1209. laissant Raimond Berenger V. & Garsende mariée selon quelques-uns avec un Comte de Bearn de la maison de Moncade. * Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE, IDELFONSE, Andephons ou Amphos, Comte de Toulouse, étoit fils de Raimond de Saint Gilles & de Gisloire ou Elvire de Castille fille d'Alfonse VI. Roi de Castille. Cette Princesse suivit le Comte Raimond au voyage *d'outre-mer*, elle y accoucha d'Alfonse vers l'an 1103. au Château-Pelerin, il fut baptisé au Fleuve du Jourdain, & pour cette raison on le nomma *Alfonse-Jourdan* ou *Jourdain*. C'étoit un Prince pieux, courageux, & zelé pour la gloire de Dieu. Après la mort de ses parens il fut ramené dans le Languedoc, & prit la ville de Toulouse, qui étoit occupée par les Comtes de Poitou. Cette guerre eut divers succès, mais Alfonse la termina heureusement avec le secours du Roi de Castille son ayeul, & par la bonne volonté des habitans de la ville de Toulouse, auſquels il donna de beaux privileges. Alfonse épousa Faidide, qu'on croit fille de Gilbert Comte de Provence, & sœur de Douce mariée à Raimond Berenger Comte de Barcelonne. Celui de Toulouse porta le titre de Marquis de Provence à cause des terres qu'il avoit au-delà du Rhône. Il se croisa pour le voyage de la Palestine vers l'an 1147, & étant arrivé à Acre, il voulut aller à Jerusalem, & mourut de poison à Césarée. Il laissa Raimond VI. dit *le Vieil*, & une fille mariée au Vicomte de Beziers. * Roderic de Tolede, *li.* 6. *c.* 21. Guillaume de Tyr, Catel, &c.

ALFONSE d'Espagne ou *de la Cerda*, Seigneur de Lumel, étoit fils de Ferdinand Infant de Castille. J'ai déja remarqué qu'Alfonse X. dit *l'Astronome* eut d'Yoland d'Aragon, Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid, en 1275. & laissa de Blanche de France troisiéme fille du Roi S. Louïs, Alfonse, dont je parle présentement, & Ferdinand qui a fait la branche des Seigneurs de Lara. La couronne de Leon & de Castille appartenoit legitimement à ces Princes, comme fils de l'aîné; mais le Roi Alfonse leur pré-

fera Sanche le puîné, nonobſtant les preſſantes ſollicitations de Philippe *le Hardi* leur oncle. Le Roi de Caſtille fut puni de ſon injuſtice, par la rebellion de ſon fils Sanche, qui l'obligea de lui ceder la couronne. Cette ingratitude le toucha; & en mourant en 1284. il fit un teſtament, par lequel il nommoit ſes heritiers Alfonſe & Ferdinand ſes petits-fils, l'un au defaut de l'autre, mais c'étoit trop tard, & Sanche IV. étoit trop bien établi. Alfonſe vint en France où Blanche ſa mere s'étoit retirée à Paris dans ſa maiſon du fauxbourg Saint Marcel, comme je le dis ailleurs. Il prit en divers actes le titre de Roi d'Eſpagne; & il épouſa Mahaud, dont la maiſon n'eſt pas bien connuë, de laquelle il eut Louïs d'Eſpagne, Prince des Iſles Fortunées & Comte de Talmond, Amiral de France. Depuis après la mort de Mahaud, il ſe remaria avec Iſabeau Dame d'Antoing & d'Eſpinoi, dont il eut Charles d'Eſpagne Connêtable de France, que Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, fit tuer le 6. Janvier de l'an 1354. à la ville de l'Aigle au Perche, en haine de ce que le Roi lui avoit ôté le Comté d'Angoulême, pour le donner au Connêtable. Alfonſe de Cerda mourut à Gentilli, près de Paris, l'an 1327. * Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la maiſon de France.* Mariana, Mayerne Turquet, &c.

ALFONSE de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, étoit fils naturel d'Alfonſe I. de ce nom, Roi de Portugal. Il ſervit la Religion avec beaucoup de courage, & en 1194. Il fut fait Grand Maître après la mort de Geofroi de Cuiſſon; mais comme c'étoit l'homme du monde le plus ſevere, il aigrit les eſprits des Chevaliers, qui l'abandonnerent, & il quitta lui-même ſa charge, peu de tems après l'avoir acceptée. Geofroi de Rat François de nation fut mis à ſa place. Alfonſe ſe retira en Portugal, où ſon peu de complaiſance lui fit encore des affaires, & on dit que le Roi Sanche I. ſon frere le fit mourir. Ce fut vers l'an 1207. comme porte ſon épitaphe. * Vaſconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Boſio, *Hiſt. de Malthe*, *&c.*

ALFONSE de Portugal, douziéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, dont le Couvent étoit à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, ſucceda en 1194. à Geofroi de Donjon. Il étoit iſſu de la maiſon des Rois de Portugal; & croyant ſe faire couronner Roi il y retourna la même année de ſon élection au Magiſtere, mais il ne réuſſit pas dans ſes deſſeins. Auſſi-tôt qu'il fut élû Grand Maître, il tint un Chapitre general dans le château de Margat, & fit de très-belles loix pour la diſcipline regulere, mais un peu trop rigoureuſes; ce qui lui attira la haine de pluſieurs Chevaliers. Le déplaiſir qu'il eut de ſe voir ainſi mépriſé fut un des motifs qui le porterent à ſe démettre de ſa dignité pour aller en Portugal, où il vécut juſques en 1207. Il voulut regler la maiſon du Grand Maître, & réduire ſon état à n'avoir qu'un cheval de ſervice, un courtaut, une mule, trois Ecuyers, un Page, un Senéchal, & deux Chevaliers, qui auroient chacun quatre chevaux. Il ordonna auſſi que la Religion ne ſeroit obligée de faire qui que ce ſoit Chevalier, ſi on ne le lui avoit promis, en lui donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que pluſieurs Gentilshommes prenoient l'habit, pour faire ſervice à l'Hôpital & à la Religion, par devotion & ſans être reçûs au rang des Chevaliers. Il eut pour ſucceſſeur Geofroi de Rat. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

ALFONSE, Evêque dit *de Carthagene* ou *de Burgos*, parce qu'il fut Evêque de cette ville en Eſpagne. Paul de Burgos, étant encore Juif, avoit eu trois fils, dont cet Alfonſe étoit l'aîné. Il l'éleva dans les Sciences & dans la Religion des Juifs, & depuis les uns & les autres reçûrent le baptême, comme je le dis ailleurs. Paul eut une Chanoinie à Segovie, & depuis il ſucceda en l'Evêché de Burgos à ſon pere mort en 1435. & il vécut juſqu'environ l'an 1458. Il écrivit divers Ouvrages, & entr'autres un Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne, qu'il intitula *Anacephalæoſis Regum Hiſpaniæ.* * Vaſæus, *in Chron. Hiſp. c.* 4. Mariana, *Hiſt. Hiſp. li.* 19. *c.* 8. Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. *c.* 7. *&c.*

ALFONSE dit *Bon-homme*, Eſpagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dans le XIV. Siécle. En 1339. il traduiſit d'Arabe en Latin un Traité d'un Juif nommé Samuël, que nous avons ſous ce titre, *De adventu* Jesu *veri Meſſiæ, quem Judæi fruſtra expectant.* * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALFONSE, (Pierre) Eſpagnol, qui a vécu dans le XII. Siécle, nâquit de parens Juifs, & depuis ayant connu les veritez de la Religion Chrétienne, il demanda le baptême, & Alfonſe, dit *le Batailleur*, Roi d'Aragon, voulut être ſon parrain. D'autres diſent qu'il vivoit dans le XVI. Siécle, mais ils ſe trompent très-aſſurément. Pierre Alfonſe écrivit un Traité *de Scientia, & Philoſophia*, & un Dialogue entre un Juif, qu'il nomme Moïſe, & un Chrétien, qu'il introduit ſous le nom de Pierre. Il y met le nom qu'il avoit eu parmi les Juifs, & celui qu'il porta lors qu'il fut éclairé des lumieres de l'Evangile. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1536. à Cologne. * Geſner, *in Bibl.* Genebrard, Le Mire, &c.

ALFONSE à Caſtro. Cherchez à Caſtro.

ALFONSE DE S. VICTOR, Evêque de Zamora, étoit de Burgos en Eſpagne. Il ſe retira parmi les Religieux de Saint Benoît, & s'y avança dans la pieté & dans la doctrine. Il compoſa en ſa Langue naturelle deux Volumes *in folio* ſur la Regle de S. Benoît. Ces Volumes ſont imprimez, l'un à Madrid en 1545, & l'autre à Tolede en 1648. En 1651. Alfonſe fut fait Evêque d'Almerie, puis d'Orenſe en 1653. & enfin en 1659. de Zamora, où il mourut l'année d'après l'an 1660. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ALFONSE DE ZAMORA, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville en Eſpagne, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il avoit pris naiſſance parmi des parens Juifs; & avoit été élevé dans leur Religion & dans la connoiſſance de la Langue & des Doctrines des Hebreux. Il y profita beaucoup, & il avoit la réputation d'être un des plus doctes Rabbins de ſon tems. Ces connoiſſances ne lui furent pas inutiles, il s'en ſervit pour ſe perſuader les veritez de l'Evangile, & enſuite il demanda le baptême, qu'il reçût avec zele & avec ſoumiſſion. Depuis, le Cardinal Ximenès le choiſit pour être un de ceux dont il ſe ſervit pour l'admirable édition des Bibles d'Alcala. Alfonſe de Zamora y ſervit beaucoup. Lors que ce grand Ouvrage fut achevé, il en compoſa lui-même pluſieurs autres de ſa façon, comme *Vocabularium Hebraïcum atque Chaldaïcum Veteris Teſtamenti. Catalogus eorum qua in utroque Teſtamento aliter ſcripta ſunt vitio Scriptorum, quàm in Hebræo & Græco. Vocabularium breve*, *&c.* Je n'ai pû apprendre le tems de la mort de ce ſavant homme. Je crois que ce fut vers l'an 1530. ou 35. * Alvarez Gomez, *in Vita Cardin. Ximen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

ALFRAGANUS. Cherchez Alpharganus.

ALFRED I, Roi d'Angleterre, quatriéme fils d'Etelulfe & de ſa premiere femme Osburge, ſucceda l'an 871. à ſon frere Ethelredc, & mérita le nom de *Grand*, après qu'il ſe fut rendu recommandable par ſes belles actions. Il vainquit Gitro Roi des Danois, qui étoit entré dans ſon Iſle avec une puiſſante armée, & lui perſuada d'embraſſer la Religion Chrétienne. Il le fit, & changea au baptême ſon nom en celui d'Ethelitan, que pluſieurs de ſes ſucceſſeurs porterent depuis. Alfred fonda trois Monaſteres & l'Univerſité d'Oxfort; & comme il aimoit les Savans, & qu'il l'étoit beaucoup lui-même, il en attira pluſieurs dans ſon Royaume. Il avoit coûtume d'employer huit heures ou à l'étude ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ſes Sujets; & pour animer les gens de Lettres à la gloire il compoſa un Recueil de Chroniques; traduiſit en Anglois l'Hiſtoire d'Oroſe, & celle d'Angleterre de Bede; publia des Loix & d'autres beaux Ouvrages. Son regne fut de 28. années, ou de 29. & ſix mois ſelon les autres; & il mourut l'an 900 * Polydore Virgile, *li.* 5. Genebrard, *in Chron.* Matthieu de Weſtmunſter, Balæus & Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRED, dit *le Bâtard*, Roi de Northumberland en Angleterre, vivoit au commencement du VIII. Siécle. Il étoit fils d'Oſwin, qui l'avoit eu d'une de ſes maîtreſſes. Le petit Royaume de Northumberland fût preſque tout deſolé par les guerres civiles durant le regne d'Ecfrid, fils du même Oſwin, & frere d'Alfred. Ce dernier ſe retira en Ecoſſe, & s'y occupa à l'étude & à des exercices de pieté. Il fit de grands progrès dans l'un & dans l'autre. Depuis étant repaſſé dans l'Etat de ſon pere, il y fut mis ſur le throne, & il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques Auteurs aſſurent qu'il le quitta pour entrer dans un Monaſtere, & d'autres ajoûtent qu'il fut depuis Evêque. Quoi qu'il en ſoit, Bede nous apprend qu'il aimoit les Lettres & les Doctes, & qu'il compoſa divers Ouvrages. On met ſa mort en 705. * Bede, *Hiſt. Angl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRED, Evêque Anglois, a fleuri ſur la fin du X. Siécle. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans le Monaſtere de Malmesburi, puis Abbé & enfin Evêque d'Exceter. Sa vertu l'éleva de degré en degré. Il étoit eſtimé des plus ſavans de ſon Siécle. Il compoſa un Traité *de naturis rerum*, l'Hiſtoire de la vie de S. Adelme, & celle de ſon Abbaïe de Malmesburi. On dit qu'Alfred eut beaucoup de part en l'amitié de S. Dunſtan, & qu'il a été en eſtime vers l'an 990. * Guillaume de Malmesburi, *de Geſt. Pontif.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2.

ALFRED, Chanoine & Thréſorier de l'Egliſe d'Yorc en Angleterre, a vécu dans le XII. Siécle, & il a rendu ſon nom recommandable à la poſterité par ſes Ouvrages. Les plus importans ſont, *Deflorationes Galfredi, Lib. V. De Geſtis Regum Britanniæ. De Geſtis Regum Anglia*, *&c.* Il mourut vers l'an 1136. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALFRED, ſurnommé *le Philoſophe*, Anglois, s'eſt attiré les éloges de preſque tous les gens de Lettres de ſon païs, qui ont vécu depuis le XIII. Siécle, & qui ont parlé de lui. Son ſavoir fut reconnu, non ſeulement en Angleterre, mais encore dans les voyages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-tems à Rome & y fut domeſtique du Cardinal Ottobon de Fieſque, que le Pape Clement IV. envoya depuis Legat en Angleterre. Alfred l'y ſuivit vers l'an 1268. Il mourut peu de tems après. Il laiſſa cinq Livres ſur *la Conſolation de la Philoſophie* de Boëce, quatre ſur *les Meteores* d'Ariſtote, un ſur *les Vegetaux. De naturis rerum. De educatione acipitrum. De motu ſeu vita cordis*, *&c.* * Roger Bacon, *li. de util. ling.* Lelande, Balæus & Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRIC, dit *le Grammairien*, parce qu'il écrivit divers Ouvrages de Grammaire, vivoit au commencement de l'onziéme Siécle. Il fut élevé parmi les Religieux de Saint Benoît, ſous la diſcipline d'Ethelwalt Abbé d'Abington. Il eut lui-même le gouvernement de ce Monaſtere, & quelque tems après il fut Evêque de Wington, & puis Archevêque de Cantorbie, où il mourut en 1016. Il compoſa pluſieurs Traitez de Grammaire, un Dictionaire Latin, une Chronique des Archevêques de Cantorbie, & d'autres Ouvrages, dont les Curieux pourront voir le denombrement dans Pitſeus, *de Script. Angl. p.* 182.

ALFRIC, dit de *S. Alban*, parce qu'il a été Abbé du Monaſtere de ce nom en Angleterre, étoit un homme qui ne manquoit ni de pieté, ni de ſavoir. Il compoſa une Liturgie, & quelques autres Traitez, qui ne ſont pas venus juſques à nous. Matthieu Paris parle très-avantageuſement de lui, *de reb. geſt. Abbat. S. Alba.*

ALGARRIA, ou *la Plaine*, païs d'Eſpagne dans la Caſtille la Neuve ou la Nouvelle. Guadalaxara en étoit autrefois la capitale. Les Modernes mettent aujourd'hui dans ce païs Madrid & Tolede.

ALGARVE, en Latin *Algarbia*, Province d'Eſpagne dans le Portugal avec titre de Royaume. Elle a le Portugal au Septentrion, l'Andalouſie au Levant, & la mer Oceane au Couchant & au Midi. Ses villes ſont Faro, Silves Evêché priſe pour l'ancienne *Oſſonoba*,

Tavila qui passe pour la *Balsa* des Anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve en Langue Moresque veut dire *Campagne fertile*; aussi les habitans de cette Province ont du vin très-estimé, des figues, des raisins, des olives, des amandes, & une très-grande quantité de poisson que la mer voisine leur fournit. Alfonse III. Roi de Portugal est le premier qui ait pris le titre de Roi d'Algarve ou des Algarbes, après son mariage avec Beatrix de Castille fille naturelle d'Alfonse X. Roi de Castille & de Marie de Gusman Vilcna. C'étoit un Comté qui fut donné en dot à cette Princesse avec titre de Royaume. Beatrix fut mere de Denys *Pere de la patrie*, qui prit le titre de Roi des Algarbes, & depuis ses successeurs l'ont toûjours pris de même. * Vasconcellos, *Anac. Reg. Portug.* Montan, *in Merc.* Merula, *Geogr. &c.*

ALGER, ville & Royaume d'Afrique dans la Barbarie. Celuici a le Royaume de Tunis au Levant, & le Biledulgerid au Midi, au Couchant le Royaume de Fez, & la mer au Septentrion. On le divise ordinairement en cinq Provinces. La ville d'Alger, qui lui donne son nom, en est la capitale, belle & grande, avec un très-bon port. C'est l'*Algeria*, *Algerium* ou *Algaria* des Auteurs Latins, que les Arabes nomment *Gezaira*, les Italiens & Espagnols *Algieri*, & d'autres *Algezir*. Divers Auteurs se font imaginez que cette ville est l'ancienne *Julia Cæsarea*, que Juba Roi de Mauritanie fit bâtir à l'honneur de César, dont il voulut que sa ville portât le nom; mais aujourd'hui on est revenu de cette opinion. *Julia Cæsarea* est plus probablement Tenez dans le Royaume d'Alger, qu'Alger même. Il y a bien plus d'apparence que cette derniere soit le *Rusucurium* ou *Rusuccurum* d'Antonin, de Pline, & de Victor d'*Utique*, que Ptolomée nomme *Rhusuccore*. Les Geographes modernes n'en doutent plus. Cette ville avoit le siége d'un Evêque suffragant de Césarée, & les Prélats de cette Eglise avoient très-souvent souffert aux Conciles d'Afrique. Alger a été aux Rois de Mauritanie, puis aux Romains, aux Arabes, & à d'autres Princes. Dans le XVI. Siécle Barberousse la prit & la laissa à son fils Asan. Mais aujourd'hui c'est proprement une Republique, sous la protection du Turc, qui y envoye quelquefois des Bachas. Le port d'Alger, comme je l'ai dit, est très-fort & très-commode, défendu par un bon château. La ville est insame pour être la retraite des Corsaires & des Ecumeurs de mer. * Marmol, *li.* 5. Mercator, *in Theat. Geograph.* Sanson, *Descr. d'Afric.* Paul Jove, *Hist. &c.*

ALGER, ville capitale du Royaume de même nom, sur la côte de la Mer Mediterranée. Les Africains l'appellent *Gezeir de Beni Mosgana*: & les Arabes la nommoient *Algesir*. Elle est située sur la pente d'une montagne, qui s'éleve insensiblement, de sorte que les maisons qui sont bâties sur cette pente, depuis le bord de la mer jusques au haut de la montagne, sont comme des degrez, & ne s'ôtent point la vûe les unes aux autres: ce qui fait d'ailleurs un très-bel aspect, les édifices formant une espece d'amphithéatre d'autant plus agréable à la vûe, que chaque maison a son corridor ou sa galerie tout autour, avec une belle terrasse. La plûpart sont bâties de brique, & il y a plusieurs palais à la moderne, faits par d'excellens Architectes. Proche de la grande Mosquée est la principale prison des Esclaves, appellée *Mahmora*, ou *Bagnes*. Les murailles de la ville d'Alger sont hautes & flanquées de bons bastions. Elle a quatre portes principales. Vis-à-vis de celle qui regarde le Septentrion, est le port, & une Isle, laquelle est maintenant jointe à la Terre-ferme par un Mole, qui rend le port plus sûr & plus grand qu'il n'étoit auparavant. * Il y a plusieurs fortéresses aux environs de la ville, avec de bonnes garnisons & quantité d'artillerie: entr'autres, le fort de Burche, à un quart de lieuë du château. Il est défendu par quatre bastions couverts de canons de bronze, & il a une place d'armes capable de tenir mille hommes. Du côté de la terre, la ville est environnée de rochers, au pié desquels sont de vastes plaines fertiles en blez & en pâturages. Cette ville est aujourd'hui la plus riche de toute l'Afrique, & la douane raporte autant de revenu que tout le Royaume. On y compte environ cent mille habitans; savoir environ douze mille soldats, qui sont presque tous Chrétiens Renégats: quarante mille Esclaves de tous les endroits de l'Europe: & le reste, de Maures, de Turcs, & de Juifs. * Marmol, *de l'Afrique. SUP.*

ALGERI ou ALGHER, *Corax*, *Algerium*, & *Tarras*, ville de l'Isle de Sardagne, avec Evêché suffragant de Sassari. On croit que son port est le même qu'on a nommé autrefois *Carcacodes* ou *Caracodes*. Cette ville est petite, mais bien bâtie & beaucoup peuplée.

ALGERUS, Prêtre, illustre par son savoir & par sa pieté, a fleuri au commencement du XII. Siécle. C'étoit un Théologien, qui fut d'abord Chanoine & Scholastique, c'est-à-dire, Théologal de l'Eglise de Liege, & depuis se fit Religieux à Cluni. L'erreur de Berenger anima tous les gens de Lettres de son tems à la réfuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un Ouvrage, de la verité du corps & du sang du Seigneur dans l'Eucharistie, qu'on a toûjours beaucoup estimé. Nous voyons encore le jugement avantageux que Saint Pierre de Cluni en fait au commencement du Traité, qu'il composa lui-même sur ce sujet. Car il préfere l'Ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guimond, qui étoient tous deux de son Ordre; & après avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le second encore mieux, il ajoûte que le dernier les a surpassez & qu'il avoit raisonné avec plus de force, *optimè*, dit-il, *plenissimè*, *perfectissimè*, *disseruit*. La Chronique de Cluni dit qu'Algerus, dès son enfance, aima les Lettres, qu'il a fleuri parmi les Docteurs de son Siécle, & qu'il étoit très-bien instruit de la sainteté & de la verité de nos mysteres. Mais pour dire encore un mot de son Ouvrage contre Berenger, Erasme en parle à un Evêque, dans une de ses Lettres, où il déclare qu'il n'a jamais douté de la verité du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; mais que cependant la lecture de ce Livre d'Algerus, également pieux & docte, lui en avoit fortifié la créance & augmenté le respect. Les Theologiens Catholiques qui sont venus après, & entre autres le Cardinal du Perron, n'ont pas été moins persuadez de l'esprit & de la solidité des raisonnemens de cet Auteur. Jean Vlimmer Prieur des Chanoines Reguliers de Louvain y fit imprimer en 1561. en un Volume *in Octavo* ce Traité d'Algerus, avec les autres Ecrits sur la même matiere; pour les opposer aux Protestans des Pais-Bas. Ce Traité est divisé en III. Livres. Erasme l'avoit déjà fait imprimer à Anvers. On l'a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. On y reprend deux choses, la premiere en ce qu'il soûtient que les especes sacramentales ne se peuvent corrompre, & la seconde de ce qu'il a crû que le pain azyme, ou sans levain, pour la Messe étoit du droit divin. Outre cet Ouvrage, Algerus en composa un autre de la grace & du libre arbitre, & un *de misericordia & judicio*. Il mourut vers l'an 1130. & il est appellé Saint par celui qui publia son Traité du corps & du sang du Seigneur, en 1561. comme je l'ai remarqué. * Pierre de Cluni, *li.* 2. *Adv. Henric. & de Mirac. sui temp.* Tritheme, *in Catal. Script. Eccl. & li.* 2. *c.* 90. *de vir. illust. Benedict.* Erasme, *in epist. & præf. ad Alg.* Jean Vlimmer, *in præf. ad Alger.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* T. VI. Bibl. PP. Morel. *col.* 271. *&c.*

ALGERUS, (Pomponius) Apostat, étoit de la ville de Nole en Italie. Etudiant à Pavie il quitta l'Eglise Romaine pour embrasser la nouvelle doctrine des Protestans qu'il enseigna en particulier, mais ayant été découvert, il fut mené au Gouverneur de la ville, qui le fit conduire à Venise, d'où il fut mené à Rome, où le Pape Paul IV. le fit condamner comme Hérétique à être brûlé vif. Il fut executé en 1555. & il n'avoit alors que vingt-quatre ans. * Theod. Beza, *de hom. illust. SUP.*

ALGEZIRE, ville d'Espagne, sur le détroit de Gibraltar, avec port de mer. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'hui elle est entierement ruinée. Ambrosius Morales, Antonius Augustinus, Nonius, & d'autres ne doutent point qu'Algezire ne soit l'ancienne *Carteia*, *Cartheia* ou *Carthea*, dont il est fi souvent fait mention dans les anciens Auteurs. Et en effet, quoique Goropius Becan, Mariana, & d'autres ayent crû que c'étoit Tarife, & que Charles Clusius & Joseph Moletius l'ayent prise pour Carthagene, la description que Tite-Live fait de *Carteia* s'accorde si bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniâtreté de vouloir soûtenir le contraire. C'est cette *Carteia* où se tenoit Arganthonius Roi du païs dont parle Silius Italicus, *li.* 3.

Arganthoniacos armat Carteia nepotes,
Rex prouvus fuit humani ditissimus ævi,
Ter denos decies emensus belliger annos.

Ovide fait aussi mention de la même ville, *li.* 10. *Metam.*

Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva.

Il faut pourtant se souvenir que *Carteia* d'Espagne est differente d'une autre ville de ce nom, qui étoit dans l'Isle de Zia, & dont le même Ovide a aussi parlé dans ses Metamorphoses, *li.* 7.

Transit & antiquæ Cartheia mœnia Cæ.

Après la bataille que Jule-César gagna à Munda sur les fils de Pompée, l'aîné qui avoit sa flote à *Carteia* s'y retira, & le jeune se retira dans Cordouë. Cette derniere ville fut si maltraitée, que les habitans de l'autre apprehendant le même malheur se saisirent de la personne de Pompée, pour le présenter à César. Ses amis firent leurs efforts pour le délivrer; de sorte qu'il s'y fit un sanglant combat, à la faveur duquel il se sauva dans ses vaisseaux, quoique blessé à l'épaule & à la jambe. Depuis, les Maures étant devenus maîtres de cette ville, lui donnerent apparemment le nom d'Algezire. Ils la garderent long-tems, & la fortifierent, parce qu'elle leur étoit commode pour recevoir les secours qu'on leur envoyoit d'Afrique. Après la célebre bataille qu'Alfonse XI. Roi de Castille, ligué avec les autres Rois d'Espagne, gagna contre les Infideles à Tarifle, il résolut d'emporter Algezire, qui leur étoit si importante. Il l'assiegea en 1344. & il la prit le 25. de Mars. * Pline, *li.* 7. *c.* 48. *& li.* 9. *c.* 30. Tite-Live, *li.* 38. 43. *&c.* Hirtius, Mariana, Vaseus, Roderic de Tolede, Ambrosius Morales, Louis Nonius, *Hist. c.* 11. *&c.*

ALGHER, ville. Cherchez Algeri.

ALGOT I. de ce nom, Roi de Suede, succeda à Adolphe, longtems avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut assez heureux. Eric son fils lui succeda. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien &c.

ALGOT II. fils de Tordus III. regna vers l'an 582. de Salut jusqu'en 606. On dit qu'il rendit les Russiens tributaires. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien, &c.

ALGRAIN. Cherchez Jean d'Abbeville, Cardinal.

ALGUER, ou EL-ALGUER, ville de l'Isle de Sardagne sur la côte Occidentale. Il y a sur cette côte une pêcherie de corail, qui est la plus estimée de toutes celles qui se trouvent dans la mer Mediterranée. Les autres pêcheries sont sur les côtes de la même Isle de Sardagne, à Boza, & proche de l'Isle de Saint Pierre: sur les côtes de l'Isle de Corse, sur la côte de Sicile, sur la côte d'Afrique, sur la côte de Catalogne, & sur la côte de l'Isle de Majorque. Et ce sont là tous les lieux où l'on pêche du corail, car il ne s'en trouve point dans l'Ocean. * Tavernier, *Voyage des indes. SUP.*

ALHACA, Roi de Cordouë, qui regna 16. ans, mourut l'an 366. de l'Egire & 976. de Grace: Hissen son fils, âgé de dix ans

lui succeda, sous la tutele de Mahomet Almansor, qui avoit toute l'autorité. * Roderic de Tolede, *Hist.*

ALHACA, ou Alharam, Roi des Maures d'Espagne, qui regna vingt-six ans, dix mois, & quinze jours, & mourut l'an 821. de Grace, qui étoit le 206. de l'Egire. Il laissa vingt-une filles, & dix-neuf fils, dont l'aîné Abderame II. fut son successeur. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ALHAMA, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade. On estime que c'est *l'Artigi* ou *Artigis* de Ptolomée & de Pline. Elle est au pied des montagnes, entre la ville de Grenade & celle de Malaca. Quelques-uns l'ont confonduë avec *Astigi*, qui est Ecija ou Ecia dans l'Andalousie.

ALHARAM, Roi. Cherchez Alhaca.

ALHAZEN ou Alhazon, savant Arabe, qui vivoit dans l'onziéme Siécle. Il nous a laissé divers Ouvrages d'Optique, des Crepuscules, & quelques autres. Frederic Risnen a fait de savans Commentaires sur le premier. * Blancanus, *Chron. Math. S. XI.* Vossius, *de Mathem. c.* 26. §. 7. & 35. §. 15.

ALHAZENUS, Auteur. Cherchez Alacenus.

ALHAZON. Cherchez Alhazen.

ALI, Capitaine Arabe, qu'on fit Roi de Cordouë, fut assassiné par les ordres d'Aliatar, qui s'attira par cette lâcheté la haine de tous les Arabes. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 29.

ALI, gendre de Mahomet, dont il avoit épousé la fille ainée appellée Fatime. Lorsque Mahomet fut sur le point de mourir, l'année 632. il nomma pour successeur son gendre Ali, déclarant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes: mais Ali fut frustré de ce droit par Abubéquer, soûtenu du credit d'Omar & d'Odman, qui favoriserent Abubéquer, parce qu'il étoit fort vieux, & qu'il leur cederoit bientôt la place, au lieu qu'Ali étoit encore jeune. Après cette injustice, Ali se retira dans l'Arabie, dont Mahomet lui avoit donné le gouvernement; & fit un Recueuil de la Doctrine de ce faux Prophete, qu'il nomma *la Loi Imémia*, ou *Ponificale*, permettant beaucoup de choses, qu'Abubéquer, Omar, & Odman condamnoient dans les autres Recueuils, qu'ils avoient fait. Le Recueuil d'Ali fut ensuite commenté par Hambeli, d'où il fut nommé *Hambelia*, ou *Alcoran d'Hambeli*. Par la douceur de cette Loi il attira quantité d'Arabes, & amassant toûjours de nouvelles forces, il fit une guerre continuelle avec les Califes, ou successeurs de Mahomet; prenant aussi le titre de Calife. Après la mort d'Odman troisiéme Calife, Ali tâcha de monter sur le throne, & fut en effet déclaré Calife par les Sarazins & les Agareniens, ayant vaincu Mahamet, fils d'Odman: mais Moavia, Général de l'armée d'Odman, s'opposa à ses desseins, & le fit tuer en trahison, pendant qu'il prioit dans une Mosquée; ce qui arriva en 659. D'autres disent qu'Ali fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Ali laissa deux fils, nommez Hassen, & Hussein. Celui-ci eut douze fils, dont le puîné appellé Mahamet Mohaidin n'est pas encore mort, selon la créance des Perses. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

ALI, fils de Joseph, fut le troisiéme Roi de Maroc, de la lignée des Almoravides. Dès son avenement à la couronne en 1110. il fit bâtir la principale Mosquée de Maroc, & plusieurs autres beaux édifices. En 1114. voyant la guerre allumée entre les Princes Chrétiens, il passa en Espagne, assiegea la ville de Tolede, & ravagea tout le païs d'alentour, d'où il emmena plusieurs captifs. Mais desesperant de pouvoir prendre la ville, il leva le siége & retourna passer l'hiver à Cordouë. L'an 1115. Alfonse II. ayant obtenu une Croisade du Pape Pascal II. donna bataille à Ali, qui y fut tué avec plus de trente mille Maures. Ceux qui se sauverent, retournerent en Barbarie, où ils saluerent pour Roi son fils Brahem. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

ALI, Bassa. C'étoit un des plus grands & des plus experimentez Capitaines de l'Empire Ottoman qui ayent paru dans le XVII. Siécle. Il commença à porter les armes sous Amurat IV. & fit de si belles actions à la guerre de Perse, que, pour récompenser sa valeur, cet Empereur lui donna une de ses sœurs en mariage, & le fit Bacha Général de ses armées. Il s'étoit aquis depuis tant de reputation sous Ibrahim & sous Mahomet IV, que son grand pouvoir fit ombrage à Mahomet Coprogli Pacha Grand Vizir, qui avoit résolu de lui ôter le commandement de l'armée de Transilvanie, lors que la mort du fameux Ali le prévint. Il mourut en 1663. à la foixante-dixiéme année de son âge. * *Histoire des Grands Vizirs. SUP.*

ALIAN ou ALION. Cherchez Appion.

ALIAPTU, fe fit Mahometan, pour être Calife de Perse, & se fit appeller Sultan Mahomet Ben-Argon. Il fonda la ville de Sultanie, mit au devoir le païs de Damas, & mourut l'an de J. C. 1116. qui étoit le 716. de l'Egire. * Texeira, *li.* 2. *ch.* 53.

ALIATAN, Roi des Arabes en Espagne, mit une puissante armée sur mer, qu'il envoya courir les côtes d'Italie, piller les Isles de Majorque & Minorque, & prendre celles de Corse & de Sardagne. Ce fut vers l'an 780. Charlemagne Roi de France envoya une armée navale, qui attaqua celle d'Aliatan & lui coula à fond onze galeres. Depuis, le même Prince ayant fait joindre ses troupes à celles d'Alfonse II. Roi de Castille, elles prirent Lisbonne & tuerent en une autre occasion soixante mille Barbares. Louïs *le Debonnaire* son fils remporta encore de grands avantages sur ce Roi Maure, qui fut emporté par une fievre l'an 819. lorsqu'il étoit à la tête de ses soldats pour venir attaquer Barcelonne. Il laissa douze fils & vingt-deux filles. * Marmol, *li.* 2, *ch.* 20. 21. 22.

ALIATTES II, (*Alyattes*) Roi de Lydie dans l'Asie Mineure, vainquit les Cimmeriens par un coup d'adresse, ayant lâché un grand nombre de gros chiens qui les mirent en desordre. Il défit aussi les Milesiens, dont il ravagea tout le païs, & mit tout en feu, de sorte que les flammes poussées par le vent embraserent un temple de Minerve, qu'il fit rebâtir. Après une guerre de cinq ans contre les Medes, il fit la paix avec Cyaxare, & donna sa fille Ariena en mariage à Astyages fils de ce Roi. * Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

ALIBALUCH, Isle de la mer Caspienne ou de Sala, vis-à-vis de la Province de Tanistan, au Roi de Perse. Elle est située vis-à-vis l'embouchure de l'Araxe, à côté du desert de Mokan.

ALICANTE, ville d'Espagne sur la mer Mediterranée, avec un port renommé, par le commerce qui s'y fait de vin & des autres fruits du païs. Ce port est au pied d'une montagne, où il y a un château assez fort. Il y a aussi un mole qui sert d'abri aux barques, & de commodité à décharger les marchandises des vaisseaux qui s'y tiennent à la rade, parce que le port n'a pas assez de profondeur. La ville n'est pas grande, mais elle est riche & bien peuplée. Alicante est dans le Royaume de Valence. On ne doute point qu'elle ne soit plûtôt l'*Alone* de Ptolomée & de Pomponius, que non pas *Illici*, qui est Elche, comme je le dis ailleurs.

ALICATE, ville sur la côte de Sicile. Quelques Auteurs se sont imaginez, qu'Alicate a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gela*, mais ils se trompent; car c'est aujourd'hui Terranova dans la vallée de Note, comme Cluvier, Leandre Alberti, & d'autres l'ont démontré.

ALIENOR. Cherchez Eleonor.

ALIFE, ville d'Italie, dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans une plaine, au pied du mont Apennin & sur le Vulturne. C'est l'*Allifa*, *Aliphe* ou *Alisia*, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs. Tite-Live parle de la bataille que Fabius Maximus y gagna sur les Samnites. Aujourd'hui, Alife est presque ruinée, & l'Evêque se tient, à ce qu'on dit, dans le petit bourg de Pedemonte. * Tite-Live, *li.* 9. & 25. Strabon, Ptolomée, Pline, Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Onuph. & Ciaconius, *in Urban. V I.*

ALIGERI, (Louïs) Jurisconsulte de Veronne, vivoit dans le XVI. Siécle vers l'an 1530. son merite lui fit avoir des emplois considerables dans le lieu de sa naissance. Cette famille des Aligeri a eu de grands hommes, & entre autres Dante, dont je parle ailleurs. * Julle du Pui, *in elog. doct. Colleg. Veron.*

ALIGRE, (Etienne I. d') Chancelier de France, Sieur de la Riviere & de Chouvilliers, s'éleva par son merite dans la premiere charge de la robe. Il étoit originaire de Chartres, & fut premierement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de la Maison de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, qui le nomma Tuteur honoraire de Louïs son fils; ensuite il eut une charge de Conseiller d'Etat, & fut fait Garde des Seaux le sixiéme Janvier 1624. Louïs XIII. très-satisfait de sa conduite le nomma Chancelier de France après la mort de M. de Silleri, au mois d'Octobre de la même année; & deux ans après ayant quitté les Seaux, il se retira à sa maison de la Riviere au Perche, où il mourut l'onziéme Decembre 1635. Il laissa de Dame Elizabeth Chapelier son épouse deux fils & une fille. L'aîné des fils est M. Etienne d'Aligre, Chancelier de France, illustre par sa dignité & par son merite particulier, qui l'en a rendu digne, après avoir été successivement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de Justice en Languedoc & Normandie, Ambassadeur à Venise, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, & Doyen du Conseil. Le Roi le nomma Garde des Seaux en 1672. & ensuite Chancelier de France. Il est Sieur de la Riviere, Boilandri, la Lande, la Forêt. Il a épousé en premieres nôces Dame Jeanne Luillier, fille de François Sieur d'Interville, & en secondes nôces Dame Elizabeth Luillier. De ce premier mariage il a eu Louïs Marquis d'Aligre, mort sans posterité: François Abbé de Saint Jaques de Provins: Michel Sieur de Villenoble, qui a laissé deux fils de Marguerite Blondeau: Charles Abbé de Saint Riquier, Conseiller au Parlement de Paris: Jean Chevalier de Malthe: & six filles. Il est mort en 1677.

ALIOLA ou Aliua, *Aliadora*, Isle d'Afrique sur la mer d'Ethiopie, entre la côte de Zanguebar & des Isles de Madagascar, & près de celles du Saint Esprit, de Comoro, de Saint Chrystovaon, &c.

ALIPE ou Alypius Evêque, compagnon de Saint Augustin, fut baptisé avec lui par S. Ambroise. Il fit un voyage dans la Palestine, & établit entre Saint Augustin & Saint Jerôme une grande amitié, que les ennemis de l'Eglise s'étoient efforcez de détruire. Depuis il fut fait Evêque de Tagaste en Afrique, choisi entre les sept principaux Prélats, qui devoient disputer contre les Donatistes, & député à l'Empereur Honorius pour agir contre les Pelagiens. * Saint Augustin, *Ep.* 8. Saint Jerôme, *Ep.* 82. Baronius, *A. C.* 388. 394. 411. 419. Voyez la Vie de S. Augustin, par les PP. Benedictins L. 1.

ALIPE, d'Antioche, Auteur d'une Geographie, vivoit du tems de Julien, & envoya son Ouvrage à ce Prince, qui le reçût avec plaisir. On croit que c'est le même qui fut Gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Julien l'*Apostat* avoit donné le soin de rétablir le temple de Jerusalem. On lui attribue encore un autre Ouvrage Géographique, qui étoit une description de l'ancien Monde. * Ammien Marcellin, *li.* 23. & 29. Julien, *ep.* 30. Vossius, *de Mathem.*

ALIPIUS. Cherchez Andronic, & Alypius.

ALISE. Cherchez Alexie.

ALIX, Reine de France, étoit cinquiéme fille de Thibaud IV. dit *le Grand*, Comte Palatin de Champagne, & de Mahaud de Carinthie. Elle fut mariée fur la fin de l'an 1160. à Louïs *le Jeune* & *le Pieux* Roi de France. Depuis après la mort de ce Monarque, elle fut établie Regente du Royaume, conjointement avec son frere Guillaume Cardinal & Archevêque de Rheims, durant le voyage *d'outre-mer* que Philippe *Auguste* son fils entreprit en 1190. Cette Princesse mourut à Paris le 4. Juin 1206. & elle fut enterrée à l'Abbaïe de Pontigny, qu'elle avoit choisie pour sepulture. * Voyez *la Chronique* de l'Abbé Robert Religieux d'Auxerre, Guillaume le Breton, Rigord, &c.

ALIX, Reine de Cypre, étoit fille d'Henri II. surnommé *le Jeune*, Comte de Champagne, & d'Isabeau de Jerusalem. Cet Henri étoit fils d'Henri I. surnommé *le Riche* ou *le Large*, Comte Palatin de Champagne, & de Marie de France fille aînée du Roi Louis *le Jeune*. Il se croisa pour le voyage de la Terre Sainte, & étant déja veuf d'Ermansion pu Hermanserre fille unique d'Henri Marquis de Namur, il épousa Isabeau fille d'Amauri Roi de Jerusalem & veuve de Conrad Marquis de Montferrat. Ce Conrad l'avoit enlevée à Humfroi du Toron, qui étoit encore vivant; de sorte que quelques uns disoient que ce mariage n'étoit pas legitime. Il en eut deux filles, Alix dont je parle, & Philippe mariée à Erard de Brienne. Alix fut mariée à Hugues de Lusignan I. de ce nom, Roi de Cypre, & elle en eut Henri I. aussi Roi de Cypre, & deux filles, Marie & Isabeau. Le Roi Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une seconde alliance, avec Boëmond IV. Prince d'Antioche, dont elle fut separée sous prétexte de parenté: qu'elle se remaria avec Raoul de Soissons, & qu'elle mourut vers l'an 1246. * Sanut, *li.* 3. Etienne de Luzignan, &c.

ALIX de Bourgogne, Duchesse de Brabant, étoit fille d'Hugues IV. & d'Yoland de Dreux. Elle épousa Henri III. Duc de Brabant dit *le Debonnaire*, & fut mere d'Henri qui se fit Religieux, de Jean I. &c. Elle mourut le 23. Octobre 1273. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Dominicains de Louvain, qu'elle avoit fondée avec son mari.

ALIX de Vergi, Duchesse de Bourgogne, étoit fille d'Hugues Sieur de Vergi. En 1190. elle fut mariée à Eudes III. Duc de Bourgogne. C'est celle qui fonda l'an 1230. les Jacobins de Dijon. Elle fit aussi de grands biens à d'autres maisons Religieuses, & mourut fort âgée le 3. Mai 1251. De son mariage elle eut Hugues IV, Jeanne, Beatrix, & Alix de Bourgogne. Cette derniere épousa Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes nôces Robert I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Depuis elle se fit Religieuse de Fontevraud, & mourut le 13. Août de l'an 1266.

ALIX, Comtesse de Bretagne, étoit fille de Constance heritiere de Bretagne & de Gui de Thouars son troisiéme mari. En 1213. elle épousa Pierre de Dreux dit *Mauclerc*. Ce Pierre étoit fils de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & d'Yoland de Couci, & Robert étoit fils de Robert I, qui l'étoit de Louis VI. dit *le Gros*, Roi de France. Alix mourut en 1221. & fut enterrée dans l'Abbaïe de Villeneuve lez Nantes. Elle eut deux fils, Jean I. & Artus, & Yoland femme d'Hugues XI. dit *le Brun*, Sire de Luzignan, Comte d'Angoulême, &c. Jean I. de ce nom, Duc de Bretagne, est pere d'Alix, qui naquit au château de Suissinio le 6. Juin 1243. Elle fut mariée en 1254. à Jean de Châtillon, I. du nom, Comte de Blois. Elle fit le voyage de la Terre Sainte en 1287. & à son retour elle mourut le 2. Août 1288, & fut enterrée près de son mari dans l'Abbaie de la Guiche près de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

ALIX, Comtesse de Crêpi & de Valois, étoit fille de Raoul II. Comte de Crêpi & de Valois, & d'Alix Comtesse de Bar-sur-Aube sa premiere femme, & sœur de B. Simon Comte de Crêpi, dont le P. Dom Luc d'Achery Benedictin a publié la Vie. Elle épousa Herbert IV. du nom, Comte de Vermandois; & depuis elle prit une seconde alliance avec Thibaud III. Comte de Champagne & de Brie. Elle eut d'Herbert Alix Comtesse de Vermandois, de Valois, & de Crêpi, qui porta toutes ces terres à Hugues de France surnommé *Magne* ou *le Grand*, fils d'Henri I. & tige des seconds Comtes de Vermandois. Après la mort de ce Prince, arrivée en Levant, l'an 1102. elle se remaria à Renaud II. Comte de Clermont en Beauvoisis. Une Chartre du Prieuré de Crêpi témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut sept enfans d'Hugues. Raoul I, qui étoit l'aîné, épousa en secondes nôces Alix, dite *Petronille*, fille puînée de Guillaume X. Duc de Guyenne, & fut mere de Raoul II dit *le Jeune* & *le Lepreux*, & de deux filles. On ne sait pas le tems de sa mort. Elle est enterrée à Saint Arnoul de Crêpi auprès de son mari.

ALIX, Comtesse de Toulouse, dite aussi Hele, Helene, ou Elute, étoit fille d'Eudes I. surnommé *Borel*, Duc de Bourgogne, & de Mathilde de Bourgogne-Comté, fille de Guillaume II. surnommé *Tête-hardie*. En premieres nôces elle épousa Bertrand Comte de Toulouse & de Tripoli, tige des Comtes de Tripoli. Mais ce dernier étant mort, elle prit une seconde alliance avec Guillaume III. de ce nom, & elle en eut Gui Comte de Ponthieu, &c. Hugues II. frere de cette Alix, laissa Eudes II, qui de Marie de Champagne eut Alix de Bourgogne femme d'Archambaud de Bourbon VII. & puis Eudes de Deole Sieur de Chateauroux, duquel étant encore veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraud, & elle y mourut après l'an 1200.

ALIX de France, fille du Roi Louis *le Jeune* & d'Alienor, naquit au retour du voyage d'outre-mer. En 1164. elle fut mariée à Thibaud I. dit *le Bon*, Senéchal de France, à qui elle fit sept enfans. * Robert, *in Chron.*

ALIX de France, fille de Louis VII. dit *le Jeune*, & d'Alix de Champagne sa troisiéme femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre Comte de Poitou. Depuis elle épousa Guillaume II. Comte de Ponthieu, & elle en eut Jean II. mort jeune, & Marie, qui épousa Simon de Dammartin Comte d'Aumale, & après sa mort elle prit une seconde alliance avec Matthieu de Montmorenci, Sieur d'Attichi.

ALIX. Il y a eu quelques autres Princesses de ce nom dont je fais mention, ou en parlant de leurs peres, ou en parlant de leurs maris.

ALIX. Cherchez Adelaïde.

ALIZE'ES: sorte de vents, dans le parage des Isles Caribes, vers l'Amerique. Ces vents portent les vaisseaux de l'Est à l'Ouëst, c'est-à-dire, de l'Orient à l'Occident. *SUP.* [Il faut écrire *Alizez*. Ce sont des vents reglez & periodiques, qui regnent, ou toute l'année, ou pendant six mois, en divers parages de l'Ocean Atlantique & Ethiopique, dans la mer des Indes, où l'on les nomme *Mousons*, & dans la mer Pacifique. Edmond Halley en a fait l'Histoire, & en a recherché les raisons, que l'on peut voir dans le IV. Tome de la *Bibliotheque Universelle*.]

ALIZUBEIR, General du faux Prophete Mahomet extrémement courageux; mais du reste si extravagant, qu'il ne souffroit pas, qu'on pensât son cheval à l'armée, ou qu'on netoyât ses habits durant la guerre: voulant garder la poussiere, qu'il faisoit prendre à son retour, pour la mettre dans son tombeau. * Marmol, *li.* 2. *c.* 1.

ALKINDE, (Jaques) Mathematicien célebre, a vécu dans le XIII. Siécle, vers l'an 1235. Il laissa divers Traitez & entre autres un *de radiis Stellarum*. * Luc Gauric, *in Calend. Eccles.* Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 30.

ALLA, riviere de Pologne dans la Prusse Ducale, passe à Allerbourg, & ensuite elle se joint à Pragela petit bourg de Welaw.

ALLA ou Elly, premier Roi de Sudsex ou des Saxons Meridionaux en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle. On dit que le désir d'aquerir une couronne l'ayant fait sortir de la Saxe avec une armée navale capable de le soûtenir dans ce dessein, il aborda en Angleterre & fit des conquêtes confiderables. Au bout de neuf ans, il prit le titre de Roi, mais n'étant pas satisfait de ses victoires, il se mit encore en campagne. Les Capitaines Bretons lui firent tête & l'obligerent de se retirer dans ses conquêtes. Trois ans après ayant reçû un puissant secours, qu'on lui envoyoit de Saxe, il entra dans le païs de Kent, emporta les meilleures places de cette province, & en auroit encore soûmis davantage si la mort n'eut mis des bornes à ses victoires. Ciffe son fils lui succeda, mais ni lui, ni les autres Rois ne firent rien de fort confiderable. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.* Polydore Virgile &c.

ALLA, fecond Roi de Northumberland en Angleterre, regna dans le VI. Siécle. Il succeda à Idas qui étoit son parent, & porta durant trente ans la couronne, avec beaucoup de gloire & de satisfaction de ses peuples. Ce fut de son tems que le Moine Auguslin passa dans la Grand' Bretagne, pour travailler à la conversion des peuples qui y étoient encore Idolatres. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.*

ALLADE, Alades ou Aladinus Sylvius, Roi que Cassiodore & Sextus Aurelius Victor nomment Aremulus: & d'autres, Romus ou Romulus, Roi des Latins, célebre par ses impietez, qui le firent nommer *le Sacrilege*. Son orgueuil l'emportoit jusques à s'égaler à Jupiter; & pour lui devenir semblable en toutes choses, il faisoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il perit par des coups de foudres aussi veritables, que les siens étoient vains & ridicules. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut noyé dans le Tibre; mais il est sûr que le feu du ciel brûla son palais. Le lac, au milieu duquel ce palais étoit bâti, s'enfla extraordinairement, & contribua beaucoup à la perte de ce malheureux Roi. Ce fut environ l'an 3197. du Monde, & 855. avant Jesus-Christ. Allade avoit succedé à Agrippa Silvius; Aventin fut Roi après lui. * Voyez Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Cassiodore, Eusebe, *in Chron. &c.*

ALLAH, allah, en langage Turc, est le nom de Dieu répeté deux fois. Les Turcs prononcent ces paroles, lors qu'ils souhaitent un heureux succès à quelqu'un, & qu'ils implorent le secours de Dieu, soit pour eux, ou pour d'autres. Ils repetent ordinairement le mot d'Allah trois fois dans leurs prieres, quelquefois deux, & quelquefois quatre ou cinq, ou même huit. Leur grand cri de guerre est, Allah, allah, allahu. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ALLATIUS, (Leo) Garde de la Bibliotheque Vaticane, s'est aquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siécle, par son merite & par son érudition. Il étoit natif de l'Isle de Chio. Dès l'âge de neuf ans on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. Ensuite il vint à Rome l'an 1600. il y fit du progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, & Bernard Justiniani, Evêque d'Anglona, le choisit pour être son Grand Vicaire. Allatio remplit si bien tous les devoirs d'un emploi de cette importance, durant deux années; que Marc Justiniani Evêque de Chio le lui confia encore, dans son Diocese. Il eut ainsi la consolation de passer quelques années dans sa patrie. De là il revint à Rome, il y étudia en Médecine sous Jule-César Lagalla, & on le choisit peu après pour enseigner dans le College des Grecs. Le Pape Gregoire XV. l'envoya en Allemagne, pour faire transporter à Rome la Bibliotheque d'Heidelberg. Ce fut en 1621. Allatio devint ensuite domestique du Cardinal François Barberin, & s'occupa toûjours utilement ou à composer divers Ouvrages, ou à tirer des ténebres ceux de plusieurs Auteurs anciens. Cependant il s'aquit l'estime des Savans, sous le Pontificat d'Urbain VIII, d'Innocent X, & d'Alexandre VII. Celui-ci le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allatio. C'étoit un bon homme, qui aimoit la pieté & la vertu. Il fonda divers Colleges dans l'Isle de Chio sa patrie, & il mourut à Rome vers l'an 1667. [Leo Allatius se faisoit principalement considerer à Rome, en travaillant à la réunion des Grecs. Pour cela, il tâchoit de faire voir, qu'ils ne differoient presque en rien de l'Eglise Romaine, & s'emportoit beaucoup contre ceux qui attribuoient aux Grecs des erreurs qu'ils ont effectivement. Voyez l'*Histoire Critique de la créance des Grecs.* Ch. I. & ailleurs] Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Catena SS. Patrum in Jeremiam. Eustathius Antiochenus in hexameron. Monumentum Adulitanum Ptolomæi III. Confutatio fabulæ de Joanna Papissa. Libanii Orationes. Apes Urbanæ. De Psellis. De Georgiis. Procli Diadochi Paraphrasis in Ptolomæi Li. IV. Socratis, Antisthenis, &c. Epistolæ. Sallustii Philosophi Opusculum, de Diis & Mundo. De Patria Homeri. Philo Byzantius, de septem Orbis spectaculis. Excerpta varia Græcorum Sophistarum & Rhetorum. De Libris Ecclesiasticis Græ-*

Græcorum. De mensura temporum Antiquorum. De Ecclesia Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione. Orthodoxæ Græcæ Scriptores. Symmicton. Vindiciæ Synodi Ephesinæ, &c.

ALLATUR, ville de Moscovie dans le Royaume de Cazan, sur la riviere de Cama.

ALLEBURG, petite ville de Pologne dans la Prusse Ducale, est sur la riviere d'Ala à dix lieues de Koningsberg.

ALLELUIA, Monastere d'Ethiopie, dont le premier Abbé lui donna ce nom, parce qu'il voulut qu'on y chantât souvent *Alleluia*, c'est-à-dire, *Louez Dieu* : ce qu'il fit fur le rapport qu'un Ermite lui avoit fait, qu'étant ravi en extase, il avoit vû & ouï des Anges qui chantoient sans cesse *Alleluia*. Cette coûtume néanmoins étoit établie dans l'Eglise Romaine & parmi les Grecs, dès le tems de Saint Jerôme & de Saint Augustin; avec cette reserve néanmoins qu'on ne le chantoit qu'en certains tems, & toûjours hors du Carême. L'Histoire nous apprend qu'on le chantoit même dans la pompe funebre des Saints: & S. Jerôme témoigne que cela se fit dans la ceremonie de l'enterrement de Sainte Fabiole. Il ajoûte que c'étoit la premiere parole que l'on apprenoit aux enfans; & que les Artisans dans Jerusalem, & les Payfans à la campagne, chantoient des *Alleluia*, au lieu de chanfons profanes. Bede rapporte que les Saxons étant un jour prêts de combattre animerent les Soldats en criant avec joye *Alleluia*, ce qui leur fit remporter la victoire. * Fr. Alvarès; *Relation d'Ethiopie.* S. Jerôme, *Epist.* 7. & *dans l'Epitaphe de Sainte Fabiole.* S. Augustin, *in Psalm.* 106. S. Gregoire, *l.* 7. *Moral.* Bede, *l.* 1. *c.* 20. *SUP.*

ALLEMAGNE. Voyez Alemagne.

ALLENDORF, petite ville d'Allemagne dans le païs du Landgrave de Hesse Cassel, est fur la riviere de Wertz à cinq lieuës de Cassel.

ALLERE & AIRE, *Allera*, riviere d'Allemagne dans la basse Saxe, a fa source dans le Duché de Magdebourg, d'où elle passe dans celui de Lunebourg, & grosse par les eaux de diverses autres rivieres, elle arrose Zell & Ferden, & un peu au dessous elle se jette dans le Weser.

ALLIA, riviere d'Italie dans le païs des Sabins, dite aujourd'hui Caminata, ou selon d'autres, Rio di Mosso, & Corresio. C'est près de cette riviere, que les Gaulois défirent les Romains, & les poursuivirent dans leur ville qui fut pillée. Cela arriva vers l'an 364. de la fondation de Rome. Depuis ce malheur, la riviere d'Allia avoit été comme en abomination aux Romains, selon la remarque de Lucain:

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

& de Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

Quosque fecans infaustum interluit Allia nomen.

* Tite-Live, *liv.* 5. Plutarque, *in Camillo.* Florus, &c.

ALLIER, en Latin *Elaver*, riviere de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois, sort de la montagne de Losere, la plus haute du Givaudan, & entrant dans l'Auvergne elle traverse toute cette province. Car elle arrose Jeangeac, Brioude, Usson, Issoire, &c. & puis entrant dans le Bourbonnois elle passe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Couse, l'Ause, la Diore, la Siose, &c. dans le Bourbonnois, la Daure & le Queshe; & ensuite conduit dans le Nivernois, se perd dans la Loire au Bec d'Allier au dessous de Nevers.

ALLOBROGES, anciens peuples de la Gaule Transalpine, où pour le prendre plus dans le particulier, de la Narbonnoise, comprenoient le Dauphiné & la Savoye, entre les Alpes Greques, le Lac Leman, le Rhone, & l'Isere. Mais depuis ils s'étendirent davantage dans la province des Romains. Les Grecs les nommoient *Allobriges.* On dit aussi qu'ils ont eu le nom d'*Ariobrigès*, que quelques uns tirent du mot Grec Ἀρείων, & du Gaulois *Brig*, dont l'un signifie *hardi* & *belliqueux*, & l'autre *peuple* & *nation.* Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toûjours été appellez Allobroges, donnent à ce mot une origine bien differente. Les uns veulent qu'il soit composé d'Ἄλλων & de Βρύγων, & qu'il signifie une nation, qui habite dans un païs coupé de collines & de vallons dans les montagnes. D'autres tirent ce nom de la Langue Saintе. Comme *Bochart*, qui le fait venir de *hal-bro*, *champ élevé. Can.* lib. 1. *c.* 42. Geofroi de Viterbe, qui vivoit dans l'onziéme Siécle, & qui avoit été Secretaire des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI, derive le nom des Allobroges de celui d'une riviere, qu'il nomme *Labroya*, comme s'ils avoient premierement habité fur ses rivages. Il en parle ainsi dans la IX. partie de sa Chronique imprimée à Bâle en 1559.

Cum loquar Allobrogos fluvium perpende Labroiam.

Il parle ensuite d'une ville, qu'on voyoit fur les bords de cette riviere, & qui étoit la capitale des Allobroges:

Qua fuit urbs quondam grandis, velut altera Troia,
Nomen Avenza fuit, quæ peritura ruit, &c.

Quoi qu'il en soit, les Allobroges composoient une nation célebre par le courage & par la valeur. Les Carthaginois les appellerent à leur secours contre les Romains, qui leur disputoient la possession de la Sicile. Deux de leurs Rois ou Capitaines entrerent en Italie. Ils se joignirent depuis avec Annibal, pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le souvenir de cette injure. Ils vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges, qui furent vaincus vers l'an 632. de Rome par Cneus Domitius Aenobarbus, & puis encore par le Consul Fabius Maximus, qui en remporta le nom d'*Allobrogique.* Il fit du païs des Allobroges, de la Provence, & d'une partie du Languedoc, une Province qu'on nomma depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta depuis ses plaintes au Senat Romain contre Fonteius; & Ciceron, qui entreprit sa défense, ne parle que des Allobroges. * Strabon, *liv.* 4. *Geogr.* Stephanus, *de urbib.* Polybe, *li.* 3. Tite-Live, *dec.* 3. *li.* 1. Ptolomée, *li.* 3. Plutarque, *in Annib.* Jule-Césat, Dion, Pline, Justin, Orose, Velleius, Florus, Eutrope, &c. Monet, *Geogr.* François Guilliman, *Helv. li.* 1. *c.* 3. Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

ALLOBROX, est le nom que le Berose d'Annius de Viterbe donne au quinziéme Roi des anciens Gaulois. Si ce Prince a été, il y a apparence qu'il a donné son nom aux Allobroges. Dupleix a mis ce Roi dans *ses Memoires des Gaules*, *liv.* 2. *ch.* 16.

ALLUCIUS, Prince des Celtiberiens, anciens peuples d'Espagne, que Scipion General des Romains vainquit. Après cette victoire, il se trouva parmi les prisonniers de guerre une fille d'une beauté extraordinaire, que l'on amena à Scipion; lequel s'étant informé de son païs & de sa famille, apprit qu'elle étoit fiancée au jeune Prince Allucius, dont elle étoit passionnément aimée: ce qui donna occasion à ce Conquerant de le faire venir aussi-tôt en sa présence, avec les parens de cette fille; & ayant témoigné qu'il approuvoit le mariage de ces deux Amans, il prit Allucius en particulier, & lui dit fort obligeamment: On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi; toute la recompense que je vous en demande, est que vous soyez ami de la République. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, & tout transporté de joye, tenant la main de Scipion, pria les Dieux de récompenser une action si généreuse. Ensuite les parens de cette fille offrirent une somme considerable pour sa rançon, & supplierent Scipion de l'accepter, du moins comme un témoignage de leur gratitude. Scipion feignant de se laisser vaincre à leurs prieres, fit prendre cet argent, & ayant appellé Allucius, il lui dit: Voilà ce que vous aurez pardessus la dot, que vôtre beau-pere vous donne: recevez-le de ma main, comme une seconde dot dont je vous fais present. On ajoûte que Scipion dit aux Soldats qui lui avoient amené cette belle personne: Si ma fortune étoit bornée à celle d'un simple particulier, vous n'auriez pû me faire un présent plus agréable, mais étant, comme je suis maintenant, Géneral d'armée, je n'ai pû l'accepter. * Tite-Live, Polybe, Spon, *Recherches d'Antiquitez. SUP.*

ALMAARUB-IBNI-CAHTAN, autrement nommé Arabe, frere de Sabe, & de Petre fils de Cahtan & petit-fils de Cham. On dit qu'il donna son nom à l'Arabie, & qu'il fut Auteur de la Langue qu'on y parle; comme un de ses freres donna son nom à l'Arabie Petrée, & l'autre à la Sabée ou Heureuse, selon Marmol. Il faut pourtant avoüer que la plûpart de ces origines sont fausses, & que les noms viennent de l'Hebreu, comme Bochart le justifie, *in Phaleg.* Marmol, *li.* 1. *c.* 28.

ALMABERGE, femme d'Hermenfroi, Roi de Thuringe en partie, & frere de Baudri, & de Berthier, qui possedoient chacun une troifiéme partie de ce Royaume. Cette Princesse ayant vû que son mari avoit fait assassiner Baudri, voulut l'obliger à se défaire encore de Berthier, pour regner seul. Elle commanda un jour qu'à dîner la table ne fût couverte qu'à demi: ce qui surprit le Roi, lequel en demanda la raison; Almaberge répondit assez fierement que puis qu'il n'avoit que la moitié d'une couronne, il faloit que sa table ne fût servie qu'à demi. Hermenfroi fut animé par ces paroles, & s'étant joint à Thierri Roi de Mets, il fit la guerre à Berthier, qui perdit la bataille & fut tué. Mais Hermenfroi ne jouït pas longtems de cette usurpation, car Thierri eut un juste sujet de le punir de sa perfidie, & le fit précipiter des murailles de Tolbiac, nommée depuis Zulpic, l'an 531. & la cruelle Almaberge fut contrainte de se retirer auprès d'Athalaric Roi des Ostrogoths, où elle vêcut en personne privée. * Paul Emile. *SUP.*

ALMAGRA, est un village d'Espagne dans la Castille, & dans cette contrée en particulier, que ceux du païs appellent *la Manche.* C'étoit le lieu de la naissance de Diego ALMAGRE, qui n'a point eu d'autre nom que celui de son village. Il vivoit dans le XVI. Siécle & il se joignit à François Pizaro, qui découvrit en 1525. le Perou & en fut le Conquerant. La famille d'Almagre étoit si peu considerable, qu'on ne pût jamais savoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne fût ni lire ni écrire. C'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté. Pizaro, que le Capitaine Gonzalez Pizaro avoit reconnu pour fils, ne l'étoit pas moins. Leurs injustices & leurs cruautez contre les miserables Indiens étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-tems. Ils prirent les armes les uns contre les autres, & Almagre devint le prisonnier de Pizaro. Diego frere de Pizaro fit mourir Almagre; & un autre Diego fils d'Almagre fit une conjuration pour perdre Pizaro, & le perdit en effet. Ce même Diego eut depuis la tête coupée, par les ordres de Vacca de Castros, que Charles V. envoya pour remedier aux desordres arrivez en ce païs. Ce fut vers l'an 1546. * Mariana, *liv.* 26. *Hist.* Sandoval, *Vida de Carlos V.* De Thou, *Hist. liv.* 1. Ferdinand Pizaro, *Varones illust. del nuevo Mondo.* Sponde, *A. C.* 1525. 1546. *&c.*

ALMAGUER ou ALMAGRA, *Almagrum*, petite ville de l'Amerique Meridionale, & dans le Royaume de Popayan, est située fur une petite montagne, où est la source de la riviere de Cauca, environ à vingt lieuës de la ville de Popayan, qui donne son nom au Royaume.

ALMAIDA. Cherchez Almeida.

ALMAIN, (Jaques) de Sens, étoit Docteur de Paris & Professeur au College de Navarre: mais non Religieux, comme Gesner & son Abbreviateur Simler l'ont écrit. Il fleurissoit au commencement du XVI. Siécle. Il fut extrémement attaché aux sentimens de Scot & d'Occam; ce qu'on peut juger par la lecture de ses Ouvrages. Ils eurent beaucoup de reputation parmi les Scholastiques de son Siécle. Les plus importans sont une Morale, avec des Additions de David Craeston Ecossois. *Lectura in III. Magistri Senten-*

Sententiarum completa. Lectura in IV. Sententiarum imperfecta. De potestate Ecclesiastica. De auctoritate Ecclesiæ, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccles. Hist. Univer. Parisi.*

ALMANSOR, Roi de Cordouë en Espagne, se mit sur le throne après Alhaca, qui mourut l'an 976. & qui l'avoit laissé tuteur de son fils Hissen. Ce Roi, autant par ambition, que par un zele superstitieux pour le Mahometisme, fit continuellement la guerre aux Chrétiens. En 985. il prit Barcelonne, & ensuite il assiegea Leon durant près d'un an. Il eut de grands avantages en diverses occasions, & mourut après un regne de vingt-six ans, en 1002, qui étoit l'an 293. de l'Egire. * Roderic, *Hist.* Vaseus, *Chron. &c.*

ALMANSOR, (Joseph) Roi de Maroc, ayant été appellé par les Maures d'Espagne, passa la mer avec soixante mille chevaux & cent mille hommes de pied, l'an 1158. Il fut d'abord reconnu par les Princes infideles, & battu en diverses rencontres par les Chrétiens; de sorte que pour s'en venger il usurpa les Etats de ceux qui l'avoient appellé. Depuis étant repassé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuses, & suivi de treize Rois Maures, il assiegea Santaren dans le Portugal, où il reçût un coup de fléche, dont il mourut. * Marmol, *li. 2. c. 35.* Mariana, Vaseus.

ALMANSOR II, (Jacob) fils du premier, qui fut surnommé *Emir-el-memounin, Prince des fideles*, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen, de Tunis, & de tout le païs jusqu'à Tripoli, & il fut un des plus puissans Rois d'Afrique. Il passa ensuite en Espagne avec quatre cens mille hommes, qu'il avoit assemblez par la publication de *la Gazie*, qui est parmi les Maures comme *la Croisade* parmi les Chrétiens. Il se fit reconnoître Souverain par les peuples de sa secte, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos. Le Pape Innocent III. lui adressa un Bref l'an 1199. en faveur de Saint Jean de Matha Patriarche de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour faciliter la redemption des esclaves Chrétiens, à quoi les Religieux de cet Institut travaillent avec tant de soin. Ce Bref se trouve dans le second livre des Epîtres Decretales de ce Souverain Pontife. Cependant Almansor retourna en Afrique, reprit Maroc qui s'étoit revolté, & fit mourir les rebelles contre la foi promise; de quoi ayant été repris par un Marabout, il alla errant par le monde, & mourut Boulanger à Alexandrie, selon les Auteurs Arabes, alleguez par Marmol, *au li. 2, c. 36.*

ALMANSOR, ou Almeon, surnommé *Almansor*. Voyez Almeon.

ALMEDINE, ville de la Province de Duquela, dans le Royaume de Maroc en Afrique, située dans une plaine entre Safie & Azamor. Elle étoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de païs dans tout le Royaume de Maroc, qui soit plus fertile en blez & en pâturages: mais elle est maintenant ruinée, & il n'y reste que de vieux murs accompagnez de tours. Les Arabes & quelques Bereberes courent par ces campagnes, & ne permettent pas qu'on repeuple cette ville, qu'ils ne veulent point non plus habiter, parce qu'ils n'aiment pas à être renfermez. Ils sont vaillans, & avancent quelquefois jusques aux portes de Mazagan: mais ils se retirent au plûtôt, parce que les Portugais ne souffriroient pas qu'ils y demeurassent dans leurs tentes. * Marmol, *de l'Afrique, li. 3. SUP.*

ALMEIDA, (Emanuel) Jesuïte, étoit de Viseo ou Viseu, ville de Portugal. Il a travaillé durant plus de quarante ans dans les Missions des Indes Orientales & d'Ethiopie, & son merite lui aquit parmi les siens les emplois les plus considerables & les plus importans. Il mourut à Goa le 10. Mai de l'an 1646. On lui attribuë un Ouvrage des erreurs des Abissins; une Relation d'Ethiopie; une Histoire du même païs; & une Apologie contre celle du P. Louis Urreta Dominicain, sous ce titre, *Apologia contra ô Padre Fr. Luis de Urreta de Orden dos Pregadoros author da historia d'Etiopia.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. in append.*

ALMEIDA, (François) Portugais, & d'une famille noble, fut au commencement du XVI. Siécle le premier Gouverneur des Indes Orientales pour les Portugais: & le Roi Emanuel l'y envoya l'an 1505. Les desseins de ceux de cette nation étoient très-difficiles, mais toutes ces difficultez furent heureusement vaincuës par la valeur & par la sage conduite des Chefs. Car premiérement François Almeida, dont je parle, défit en 1508. l'armée navale de Campson Sultan d'Egypte, & il continua à remporter d'autres avantages. * Jerôme Osorio, *Hist. d'Emanu.* Maffée, *Hist. des Ind.* De Thou, *Hist. li. 1.* Vasconcellos, *in Eman. &c.*

ALMENDARIS, (Henriquez de) Alfonse, Religieux de l'Ordre de la Merci, & puis Evêque de Cuba en Amerique, étoit de Seville. Son merite l'éleva dans les grands emplois. Il fut sacré Evêque sous le titre de Seide ou Sidon, & ensuite il fut nommé à celui de Cuba, d'où on le transfera à celui de Mechoacan, & il mourut en 1623. Il publia une Relation du Diocese de Cuba. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Eccl. Indic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ALMEON, Prince Arabe, & Mathematicien, vivoit dans l'onziéme Siécle, ou dans le douziéme, selon les autres. Il y en a eu un autre de ce nom, surnommé *Almansor*, que quelques-uns confondent avec le premier. Celui-là a laissé des Observations Astronomiques touchant le Soleil. L'autre a aussi composé des Aphorismes ou sentences d'Astrologie, intitulées, *Almansoris aphorismi seu propositiones ac sententiæ Astrologicæ ad Saracenorum Regem.* Hervagius les publia en 1530. à Bâle avec Julius Firmicus, & quelques autres. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Vossius, *de Scient. Math. c. 35. §. 3. & 19.*

ALMERIC, Patriarche d'Antioche, & Legat Apostolique, assembla le premier en corps les Religieux Carmes, qui étoient dans les deserts de la Syrie, & se fervoient alors d'habits mêlez de bandes noires & blanches, environ l'an 1181. sous le Pape Alexandre III. On rapporte néanmoins leur premiere origine aux tems des Prophetes Elie & Elisée, qui habitoient sur le mont Carmel dans la Palestine, & qui y avoient des disciples, que l'Ecriture appelle *Enfans des Prophetes*; 4. *l. des Rois, chap.* 2. Albert Patriarche de Jerusalem les introduisit depuis en Europe, & reforma leur Regle environ l'an 1220. Si bien qu'ils ont été les premiers Religieux des Ordres Mendians. * Polyd. *liv. 7. chap.* 3. *de l'Inv. des choses. SUP.*

ALMERIC. Cherchez Amalric & Ainauri.

ALMERIE, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, avec Evêché suffragant de Grenade. Son nom Latin est *Almeria*, & quelques Auteurs la prenent pour le *Portus magnus* des Anciens. Elle est près du cap de Gata dans un païs fertile. Lorsque les Sarrasins étoient maîtres en Espagne, elle devint si grande, qu'elle eut même un Roi nommé Aben Hut. A l'onse VIII. Roi de Castille la prit aux Infideles, & il mourut en allant la secourir contre les mêmes Barbares qui l'avoient reassiegée.

ALMERIC, ou Villa-Ricca, ville d'Amerique dans la nouvelle Espagne & dans la province de Tlascala avec un bon port sur le golfe de Mexique. Ceux du païs la nomment Naothalan à cause d'une riviere de ce nom.

ALMISSA, ou Almiza, *Almisum; Dalmisum, Dalmatium*, & *Pegumtium*, ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché, qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Esclavons la nomment aujourd'hui *Omise*. Ceux qui ont crû que c'est l'ancienne *Delminium*, se sont trompez.

ALMO, petit ruisseau de l'ancien Latium, appellé aujourd'hui *l'Aquataccia*. Il est dans la Campagne de Rome, & vient se jetter dans le Tibre auprès de la porte de S. Sebastien, que l'on nommoit autrefois *la Porte Capene*, à Rome. Ses eaux servoient à nétoyer l'idole de Cybele, & à laver les victimes qu'on immoloit à cette Déesse. C'est à ce sujet qu'Ovide en parle, au *l. 4. des Fastes*:

Illic purpurea canus cum veste Sacerdos
Almonis Dominam, sacraque lavit aquâ.

Lucain en fait aussi mention dans *sa Pharsale*:

Et lotam parvo revocant Almone Cybelen. SUP.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des Rois de Fez & de Maroc, en Afrique. Le premier Roi de cette race fut Abdalla Elmohadi, qui n'étant qu'un Maître d'école, forma le dessein d'usurper la Couronne, & de changer sa ferule en un sceptre. Il trouva le moyen de lever une armée en 1139. sous prétexte de vouloir reformer la Religion, & ayant vaincu Abraham Roi de Fez, il monta sur le throne de ce dernier des Almoravides. Abdelmumen son successeur fit de grandes conquêtes dans l'Afrique & dans l'Espagne & Jaques Almanzor, qui regna après lui, étendit encore plus loin les bornes de son Empire. Mais Muhamed Enazir perdit une grande bataille en Espagne l'an 1210. & s'étant retiré en Afrique, il y mourut peu de tems après, & laissa dix fils, qui ne pouvants'accorder pour le partage des Royaumes de leur pere, donnerent lieu aux Gouverneurs des provinces de se revolter & de se rendre Souverains. Ainsi pendant les dissensions de ces dix Almohades, il se forma plusieurs Royaumes particuliers dans l'Afrique & dans l'Espagne, savoir ceux de Grenade, de Tremisen, de Tunis, & de Tripoli: & les Merins se rendirent maîtres du Royaume de Fez. * Hornius, *Orb. Imp. SUP.*

ALMOKTADY BILA, Calife de Perse, recouvra ce que les Capitaines de ses prédecesseurs avoient usurpé, & mourut après un regne de 24. ans, qui étoit le 555. de l'Egire, & 1161. de Grace. Il y en avoit un autre de ce nom qu'on nomme aussi Almoktady, qui mourut l'an 487. de l'Egire. * Texeira, *li. 2. c. 43. & 48.*

ALMONSTACEN, dernier Calife de la famille d'Abax, tué par les Tartares, qui se rendirent maîtres de Bagdet l'an 655. de l'Egire, 1258. de Grace. Il y en avoit un autre nommé Almonstacen, qui mourut l'an 640. de l'Egire, 1244. de Grace; & un troisiéme, qu'on nomme aussi Almonstanzy, mort l'an 575. de l'Egire, & 1180. de l'Ere Chrétienne. * Texeira, *li. 2. c. 50. 52. 53. 54.*

ALMOPS, fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des geans qui firent la guerre à Jupiter, & duquel on dit qu'une grande partie de la Macedoine fut nommée *Almopie*, & ses habitans *Almopes* ou *Almopiens.* * Steph. *in Geogr. SUP.*

ALMORAVIDES, ou Lautuniens, peuples d'Afrique vers le mont Atlas, qui chasserent les Zenetes du Royaume de Fez, vers l'an 1052. Leur premier Roi fut Abul Thessesin ou Texif, qui choisit la ville d'Acmed pour la capitale de son Royaume. Joseph lui succeda, & conquit une grande partie de l'Afrique; puis passant en Espagne, il s'y rendit maître de quantité de villes. Il bâtit aussi la ville de Maroc, où il établit le siége de son Empire. Mais en 1139. Abdalla Elmohadi, Chef des Almohades, gagna une grande bataille contre Abraham Roi de Fez, & le poursuivit si vivement, que ce Roi fuïant à cheval, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Cette victoire mit Elmohadi sur le throne. Voyez Almohades. * Hornius, *Orb. Imper. SUP.*

ALMOUCHIQUOIS, Sauvages de l'Amerique, qui habitent vers la riviere de Chovacouët & l'Isle de Bacchus, dans le Canada. Ceux-ci sont fort differens des autres Sauvages de la Nouvelle France; ils rasent leurs cheveux depuis le front jusques au sommet de la tête, & laissent croître ceux de derriere, qu'ils nouent & ornent de divers plumages. Ils se peignent le visage de rouge & de noir. Leurs armes sont l'arc & les fléches, une massuë, & une lance. Ils cultivent la terre, & y sement du mays & des féves de Turquie, au mois de Mai, dont ils font la recolte en Septembre. Ils plantent aussi du tabac, & ont une infinité de vignes, dont les François disent avoir fait d'excellent verjus, au mois de Juillet. Ils

ont des demeures arrêtées, & ne changent pas facilement de lieu, comme les autres Sauvages. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées de grosses poutres pour s'y pouvoir défendre contre les attaques de leurs ennemis. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

ALMUNECAR, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, sur la Mer Méditerranée. On croit que c'est la *Mænoba* des Anciens, plûtôt que *Sexitani* ou *Exitani*, qui est Adra.

ALNA, (*Alnewik*) est un bourg d'Angleterre peut-être sur la riviere de ce nom dans le Northumberland. Bertwald & Wilfrid Archevêques de Cantorbie & d'Yorc y célebrerent en 709. un Concile, où l'on confirma les donations faites à quelques Monasteres.

ALNE, qu'Ortelius nomme mal Avon, *Alaunus*, *Alaunius*, & *Halenus*, riviere d'Angleterre dans le Northumberland près de l'Ecosse. Ptolomée la nomme Ἄλαυν@. Elle se jette dans la mer d'Allemagne après avoir passé à ALNEWIK, à qui cette riviere donne son nom. C'est une petite ville célebre par la défaite de Guillaume, dit *le Lion*, Roi d'Ecosse. Il attaqua les Anglois en 1173. & l'année d'après il fut battu & pris à Alnewik par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Voyez Martin d'Alnewik. Il y en a une autre dans la Province de Warwik.

ALNEWICA, ville. Voyez Alne, riviere.

ALOE'E, nom d'un géant, que les Poëtes ont fait fils du Titan & de la Terre, & pere des Aloïdes. *SUP.*

ALOES, nom d'une fête que célebroient les Laboureurs d'Athenes, en l'honneur de Cérès & de Bacchus, après la recolte des fruits. On l'appelloit en Grec ἄλῶα, du nom ἄλως, qui signifie *l'aire d'une grange.* * Giraldi, *des Dieux. SUP.*

ALOGIENS, Heretiques, ainsi nommez, comme qui diroit *sans Verbe*, parce qu'ils nioient que JESUS-CHRIST fût le Verbe Eternel. Comme l'Evangile & l'Apocalypse, que Saint Jean avoit composez contre Cerinthus, renversoient leurs sophismes, ils attribuoient ces Livres Sacrez à l'Heresiarque contre qui on les avoit faits, & les mettoient au nombre des apocryphes. Theodotus, Conroyeur de Byzance, fut depuis le défenseur de ces erreurs. * Tertullien, *li. des Prescriptions ch. dernier.* S. Epiphane, *Hæref.* 51. & 54. S. Augustin, *de Hæref. c.* 33. Eusebe, *li.* 5. *c.* 39. Baronius, *A. C.* 196.

ALOIDES, nom que l'on donna à Otus & à Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimedie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimedie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que ces deux jumeaux étant nez, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de sorte que dès l'âge de neuf ans ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse. Ephialtes prétendit avoir Junon pour sa femme; & Otus, Diane pour la sienne; ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent Souverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenuës captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fléches. * Homere, *Odyss.* A. Diodore, *liv.* 3. *SUP.*

ALOISIA SIGEA. Cherchez Sigée.

ALOPEKI, peuple de l'Attique, de la tribu Antiochide. Il étoit voisin du College nommé *Cynosargès*, & assez près de la ville d'Athenes, qu'il avoit à son Couchant. C'est le lieu de la naissance du Philosophe Socrate, comme le remarque Diogene Laërce, & c'étoit là même qu'étoit le tombeau du Heros Anchimolius. * Spon, *t.* 2. *de son Voyage. SUP.*

ALOST, que ceux du païs nomment *Aëlst*, en Latin *Alostum*, ville des Païs-Bas dans la Flandre. Elle est sur la riviere de Dender, & la premiere ville du Comté de Flandres du côté d'Orient, ce qui fait croire que son nom est tiré de ce mot Flamand *Alooft*, c'est-à-dire, *qui est Oriental.* Quelques Auteurs ont crû que les Goths la bâtirent dans le V. Siécle. Elle est capitale de la Flandre Imperiale, & a eu autrefois des Comtes particuliers. Ives ou Ivain Comte d'Aloſt épousa Laurete ou Laurence de Flandres, fille de Thierri d'Alsace Comte de Flandres. Elle étoit alors veuve d'Henri de Limbourg, & après la mort d'Ivain elle prit alliance avec Raoul de Vermandois II. de ce nom, dit *le Lepreux*, & puis avec Henri de Namur. De ce mariage vint Thierri Comte d'Aloſt, lequel mourant fans enfans ouvrit la succession à Philippe d'Alsace Comte de Flandres. Après celui-ci Baudouin dit *le Courageux* eut le Comté d'Aloſt, qu'il donna à son second fils Philippe aussi Comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec Marie de France fille du Roi Philippe *Auguſte* & d'Agnès de Meranie; mais étant mort sans enfans, le Comté d'Aloſt revint à ceux de Flandres. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Les Espagnols la surprirent en 1576. & y commirent mille indignitez. En 1582. le Duc d'Anjou s'en rendit maître; & ensuite les Anglois, qui l'avoient en garde, la vendirent au Prince de Parme. Les François la prirent en 1667. & depuis ce tems, elle n'est plus forte comme elle étoit auparavant. Le territoire d'Aloſt comprend environ cent soixante-dix villages, le païs de Waës, & quatre villes qu'ils nomment *offices*, savoir Hulst, Axile, Bouchout, & Assenede. Aloſt a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Colvener, Smece, Coster, Pierre Silvius, &c.

ALOUGNI, (Galehaut d') Sieur de la Grovaye, Chevalier de l'Ordre, Chambellan, Senéchal & Gouverneur de Châtelleraud, &c. étoit de la Maison d'Alougni de Touraine, & fils de Pierre d'Alougni II. Sieur de la Grovaye. Galehaut avoit de grandes qualitez qui le firent considerer, particulierement à la Cour du Roi Louïs XI. & de Charles VIII. Ces Princes l'honorerent de divers emplois, dont il s'aquita avec honneur. En 1479. il eut de Louïs XI. le commandement des Archers & Arbaletriers qu'on entretenoit pour le service de sa Majesté, dans l'Angoumois, en Xaintonge, & dans tout le gouvernement de la Rochelle. En 1482. il fut établi Gouverneur & Senéchal de Châtelleraud, lors que ce Comté fut réüni à la couronne, & érigé en Siége Royal. L'an 1483. le Roi l'envoya en Calabre avec le Prince de Tarente, pour amener en France S. François de Paule. Il eut ensuite l'Intendance des vivres de sa Majesté, & l'avitaillement de plusieurs villes, lors que ce Monarque se disposoit à faire la guerre contre le Duc de Bretagne; & fut enfin député pour le rachat de la Gabelle de Guienne, avec plusieurs autres Seigneurs du Royaume. Il fut aussi pieux que vaillant; & à l'exemple de ses prédecesseurs, il fonda à Ingrande un College de six Chanoines, dont le Curé est le Doyen. Il fit plusieurs dons au Chapitre de Nôtre-Dame de Châtelleraud, qui lui en rendit hommage en 1494. & reconnût que Galehaut d'Alougni & ses successeurs avoient droit d'entrer dans le chœur de cette Eglise, l'oiseau sur le poing, bottez & éperonnez, de prendre séance dans les premieres places, & d'assister dans le même état à toutes les processions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

ALPAIDE ou Althaïde, selon plusieurs Auteurs, femme de Pepin *le Gros* ou *de Herstel*. Elle en eut Charles *Martel*. On croit aussi qu'elle a été la mere de Childebrand, que tous nos Genealogistes modernes font la tige des Comtes de Matrie ou Mastrie. Adrien de Valois est presque le seul qui n'est pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Alpaïde se retira dans un Monastere de Religieuses qu'elle avoit fondé à Orp-le-grand en Brabant, où elle mourut. * Fredegaire, *ch.* 3. Sainte Marthe, *Geneal. de la Maison de France.* Valois, *T. III. Annal. Franc.*

ALPAIDE, fille du Roi Louïs *le Debonnaire* & d'Ermengarde sa premiere femme, épousa Begon Comte de Paris, dont Flodoard a fait mention, & elle fut mere de Letard & d'Etard. * Flodoard, *Hist. Rhem. li.* 2. *c.* 12. *&* *li.* 4. *c.* 16.

ALPATRAGIUS, Mathematicien Arabe, a composé des Commentaires Astrologiques. Il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Alpetrege, qui étoit aussi Astrologue. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 64. §. 3.

ALPES, que les Italiens nomment *l'Alpi*, & les Allemans *Alben*, montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Allemagne, depuis la mer Ligustique ou de Génes jusques à la mer Adriatique dans le Frioul. Les Anciens leur ont donné divers noms, conformément à leurs diverses situations. Les Alpes maritimes sont celles qui étoient le moins éloignées de la mer, & comprennent les montagnes qu'on trouve depuis Savonne & la mer de Genes, en montant dans le Comté de Nice, la Provence, & le Dauphiné, jusqu'au mont Viso, où est la source du Pô. Depuis ce mont jusqu'au mont Cenis, elles ont le nom d'*Alpes Cottiennes.* Ce nom leur a été donné de celui du Roi Cottus ou Cottius, qui avoit dans ces montagnes son Etat, dont Suse étoit la capitale. On donnoit le nom d'*Alpes Grecqeoises* ou *Grecques* aux Alpes, qui étoient depuis le même mont Cenis jusques à celui du grand Saint Bernard sur les frontieres du Valais. Celles qui suivent dans le même païs de Valais entre le grand S. Bernard & S. Gothard, sont celles que les anciens ont nommées *les Alpes Apennines. Les Alpes hautes* sont au mont Saint Gothard, à la source du Rhin & du Rhone dans la Suisse. Il y a ensuite les *Alpes Lepontiennes* au Septentrion du lac Major dans le Milanois d'un côté, & de l'autre vers la Suisse au mont S. Bernardin. *Les Alpes Rhétiques* sont celles des Grisons, où l'Inn a sa source au mont Bernina, & coule du côté d'Allemagne pour se jetter dans le Danube; & l'Adda, & d'autres rivieres en sortent du côté d'Italie. *Les Alpes Tridentines* ou du païs de Trente sont depuis le mont Bernina presque jusqu'à la riviere de Natisone. On y voit diverses montagnes d'une hauteur prodigieuse, & plusieurs rivieres qui y ont leur source tant du côté du Tirol que dans l'Italie. Après cela, il y a *les Alpes Carniques* dans le Frioul & la Carinthie à la source du Save, *les Alpes Juliennes & de Venise*, qui sont celles *d'Istrie & de Carniole*; & *les Alpes Noriques* aux frontieres du Frioul, du Tirol, & de la Carinthie, proche des sources du Drave. L'Empereur Auguste soûmit tous les peuples des Alpes, & pour en éterniser la memoire on érigea un trophée auprès de la ville de Suse, avec une inscription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu soin de nous la conserver. On y dit que c'est pour avoir soûmis les peuples des Alpes, qui sont depuis la mer superieure, c'est-à-dire, le golfe de Venise, qui est au-dessous de l'Italie, jusques à la mer inferieure, qui est celle de Genes, au-dessous de l'Italie: *Quod ejus ductu auspiciisque gentes Alpinæ omnes, quæ à mari supero ad inferum pertinebant, sub imperium P. R. redactæ sunt, &c.* Il y a divers passages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux sont le Col de Tende, le Col de l'Argentiere, le Mont Viso, le Mont Genevre, le Mont Cenis, le petit S. Bernard, le Col de la Croix, &c. * Ptolomée, *li.* 3. *Geogr. c.* 1. Pline, *li.* 3. Strabon, *l.* 4. *&* 5. Tacite, Tite-Live, Polybe, Dion, Cluvier, Ortelius, Merula, Guilliman, Sanson, Du Val, &c.

ALPHANUS, Archevêque de Salerne dans le Royaume de Naples, a fleuri dans l'onziéme Siécle. Il écrivit en vers quelques Vies de Saints, que nous avons dans les Recueuils de Lipoman & de Surius. Il composa encore d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Baronius, *A. C.* 1107. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALPHARABIUS, ou Alfarabius, est le nom d'un savant Astrologue Arabe, qui vivoit sur la fin du X. Siécle. Il avoit fait diverses observations qui témoignent combien il étoit intelligent en l'Astronomie. * Blancanus *in Chron. Mathem.* Genebrard, *in vita Sylv. II.* Vossius, *de Scient. Mat. c.* 35. §. 8. *&c.*

ALPHE'E, fleuve du Peloponese, que les habitans de la Morée nomment aujourd'hui *Orfée* ou *Rofée*, & les Mariniers Italiens *Carbon*, coule dans le païs d'Elide, où il reçoit l'Erymanthe, le Cela-

Celadon, & près de cent quarante petites rivieres. Il paſſe à Olympie & ſe décharge dans la mer, après avoir reçû le Dalion & l'Acheron. Les Poëtes ont feint qu'Alphée chaſſeur devint amoureux d'Aréthuſe ſuivante de Diane, & que la pourſuivant juſques auprès de Syracuſe en Sicile, dans le deſſein de lui faire violence, cette Nymphe en cette fâcheuſe conjoncture implora le ſecours de Diane; qui la changea en fontaine. Alphée fut auſſi métamorphoſé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendreſſe qu'il avoit euë pour Arethuſe, vient la lui témoigner en mêlant ſes eaux aux ſiennes, & pour cela il paſſe du Peloponneſe par le milieu de la mer, ſans s'y mêler, dans la Sicile, ſelon même le témoignage de l'Oracle d'Apollon. * Ovide, *li. 5. Metam. fab.* 10. Pline, *li. 2. c.* 103. *li. 4. c. 5. & 6.* Strabon, *li. 6. 7. & 8.*

I es Poëtes parlent de ſon cours miraculeux, qui a donné ſujet à la fable. Les Anciens lui rendoient des honneurs divins, lui conſacroient des temples, & le faiſoient ami de Jupiter pour des raiſons aſſez plaiſantes, que raporte Pauſanias, *li.* 5.

ALPHE'E, fleuve du Peloponneſe, maintenant appellé l'*Orſea* par les peuples de la Morée, & *Carbon* par les Marelots Italiens. Strabon ſoûtient que ce fleuve, qui a ſa ſource dans l'Arcadie, ne paſſe point au travers de la mer Ionienne, par des conduits ſoûterrains, pour venir ſe mêler dans la Sicile avec les eaux d'Aréthuſe: il dit que ce fleuve a une embouchure par où il ſe décharge dans la mer, & qu'il ne trouve point de goufres en ſon chemin, où il ſe perde, comme pluſieurs autres, pour paroître inopinément ailleurs. Quant à la fontaine Aréthuſe, il ſe moque des Poëtes qui ont feint que cette fontaine naiſſoit comme le fleuve Alphée dans l'Arcadie, qu'elle prenoit le même chemin que lui, & que paſſant par-deſſous la mer, leurs eaux ſe mêloient enſemble dans la Sicile. Ce n'eſt pas que la choſe ne ſoit poſſible, puis qu'il eſt conſtant qu'il y a d'autres fleuves qui paſſent dans les lacs & dans des mers, & qui en retirent leurs eaux auſſi douces qu'auparavant; mais à l'égard du fleuve Alphée, & de la fontaine Aréthuſe, tous les Géographes ſont du ſentiment de Strabon. *SUP.*

ALPHENUS VARUS, ami de Virgile. Après la bataille qu'Auguſte gagna contre Brutus & Caſſius, près de la ville de Philippe, les terres qui étoient le long du Pô, furent deſtinées pour les ſoldats qui avoient vieilli ſous les armes. L'héritage de Virgile en devoit être. Alphenus Varus, Pollion, & Gallus l'en firent exempter. Pour leur en témoigner ſa reconnoiſſance, il compoſa ſes Eclogues. * Servius *in Eclog.* 9. Donat, *In Vita Virgil.* [On a corrigé en partie cet article ſur la Critique de *M. Bayle*, qui prétend neanmoins que dans Donat il faut lire *Alphenus, Varius*, en ſorte que ce ſoient deux perſonnes.]

ALPHENUS. Cherchez Alfenus.

ALPHERGANUS ou ALFRAGANUS, (Mahomet) Mathematicien Arabe, qui a vêcu ſur la fin du IX. Siécle. Le nom d'Alfragan eſt celui de ſon païs, comme ſi on eût dit *al Fragan* ou *Fergana*, car il étoit natif d'une ville de ce nom dans la Sogdiane. Il écrivit en Arabe un Ouvrage intitulé *les Elemens de l'Aſtronomie*, que Jaques Golius a traduit en Latin, & l'a fait imprimer. Outre ce Traité, il en écrivit un autre *de Sciathericis*, & un *de Planiſphærii forma, diviſione, atque uſu.* Le même Golius prouve qu'Alfraganus vivoit vers l'an 883. du tems d'Almamon Empereur ou Calife des Sarrafins; comme on peut le voir dans l'Hiſtoire de ces peuples. Ibn Ionis Arabe, qui fleuriſſoit dans le même Siécle, cite Alfraganus dans les Tables qu'il nomme *Hakimites*, parce qu'il les dedia à Hakimus Roi d'Egypte qui mourut en 960. Il faut encore ſe ſouvenir au ſujet de cet Auteur, que c'eſt celui que Pierre d'Apon ou d'Apono conſultoit avec le plus de plaiſir. On aſſûre que c'eſt cette Aſtrologie qui lui gâta l'eſprit. * Joſeph Blancanus, *in Chron. Mathem.* Jaques Golius, *in Præfat. ad Alfragan.* Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 5.

ALPHIUS Avitus, Poëte. Cherchez Avitus Alphius.

ALPHONSE. Cherchez Alfonſe.

ALPIN ou ALPON-VECCHIO, *Alpinus*; riviere d'Italie dans le Veronois, ſe joint à l'Adige dans l'Etat de Veniſe.

ALPIN, Roi d'Ecoſſe, étoit fils d'Achaïus qui mourut en 819. Gongallus ou Connal lui ſuccéda, & enſuite Dongal V. Alpin ſuccéda à ce dernier & pourſuivit les ennemis du Royaume avec aſſez de bonheur; mais ayant été pris par Brude Roi des Pictes, il fut mis à mort l'an 834. de Grace, qui étoit le quatriéme de ſon regne. *Buchanan & Leſlei, Hiſt. d'Ecoſſe.*

ALPIN, (Corneille) Poëte, qui compoſa l'Hiſtoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivoit ſes Satires, dans le même tems que ce Poëte y travailloit.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Depingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

Cette expreſſion d'Horace nous apprend que c'étoit un Poëte enflé. Quelques-uns croyent que ce Corneille Alpin eſt le même que Gallus, qui eſt ſurnommé Alpin, parce qu'il étoit originaire de Frejus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture eſt peu raiſonnable. * Horace, *li.* 1. *Sat.* 10. Popeliniere, *li. 5. des Hiſtoriens.* Voſſius, *l. 1. c. 17. des Hiſt. Latins, & c. 2. des Poëtes.*

ALPINI, (Proſper) Médecin célebre, étoit de Maroſtica petite ville de l'Etat de Veniſe, où il naquit le 23. Novembre de l'an 1553. François Alpini ſon pere, qui étoit auſſi Médecin, le voulut d'abord pouſſer dans les études, mais il avoit plus d'inclination pour les armes, voulant ſuivre un de ſes freres qui les portoit avec réputation dans l'Etat de Milan, où il eut même des emplois conſiderables. Cependant comme ſon pere le preſſoit d'étudier en Médecine, il ne lui voulut pas deſobeïr, & il ſe fit une affaire d'honneur de réüſſir dans la profeſſion qu'on lui conſeilloit de ſuivre. Et en effet étant allé à Padoüe, il y étudia avec tant de ſoin & d'aſſiduité, qu'il paſſa Docteur en 1578. avec un applaudiſſement général; il s'attacha à la Botanique, à examiner la nature des ſimples, & à compoſer l'hiſtoire du baume. Mais pour y réüſſir il crût qu'à l'exemple de Galien il devoit voyager, & examiner la nature des plantes par la qualité des terres qui les produiſoient. La République de Veniſe ayant nommé George Hemi pour être Baile ou Conſul en Egypte; celui-ci y mena Alpini en qualité de ſon Médecin. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont témoins des recherches curieuſes qu'il fit; durant trois ans de ſéjour en Egypte. A ſon retour en Italie, André Doria Prince de Melphe l'engagea à être ſon Médecin; mais la République de Veniſe ne voulant pas être plus long-tems privée d'un de ſes Sujets du merite de Proſper Alpini, le nomma pour être Profeſſeur en Botanique dans l'Univerſité de Padoüe. Il y parut avec beaucoup de reputation; & y mourut le même jour du mois de Novembre auquel il étoit né, en 1616. Il laiſſa quatre fils: Antoine Juriſconſulte qui mourut de peſte en 1631. Jean qui étoit Medecin mourut en 1637. Maurice Moine du Mont-Caſſin paya le tribut à la nature en 1644. & le dernier fit profeſſion des armes. Outre divers Ouvrages manuſcrits qu'il laiſſa, nous avons de lui, *de Medicina Methodica, Lib. XIII. De Medicina Ægyptiorum, Lib. IV. De plantis Ægypti, Lib. I. De præſagienda ægrotantium vita. De Balſamo, &c.* * Philippus Thomaſini, *P. II. Elog. Illuſt. Viror.* Vander Linden, *de Script. Med.*

ALPON-VECCHIO, riviere. Cherchez Alpin.

ALPUJARES ou les Alpujares, *Alpuxaræ*, montagnes d'Eſpagne dans le Royaume de Grenade, entre la ville de Grenade & Almerie. Elles ont été autrefois habitées par les Maures, mais aujourd'hui elles ſont deſertes, depuis que ces Infideles en ont été chaſſez. Il eſt ſouvent fait mention de los Alpujares dans les Auteurs de l'hiſtoire de Grenade.

ALRE, riviere d'Allemagne. Cherchez Allere.

ALRESFORD, ſur la riviere d'Itching, *Alresfordia*, petite ville d'Angleterre dans la Province dite Hantshire, environ à ſix lieuës de Wincheſter.

ALRIC, Roi de Kent en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle. Il étoit fils de Withred, & frere d'Elbert & d'Edilbert, qui avoient ſucceſſivement porté la couronne de ce petit païs. Il en releva l'éclat par ſon courage, mais ſur la fin de ſa vie il devint malheureux. Il perdit contre le Roi de Mercie une très-importante bataille. Cela affoiblit tellement ſon Etat, que depuis Alric perdit toute l'eſtime qu'il s'étoit aquiſe. * Du Cheſne, *Hiſt. d Angl.*

ALRICK ou ELRICK, *Alricus & Elricus*, riviere d'Ecoſſe dans la Province de Twedal, ſe joint à la Twede, & c'eſt ſur ce confluent qu'eſt ſituée la petite ville de Selrik, environ à quinze ou dix-huit lieuës de Barwik.

ALS, ELSE ou ALSITZ; *Aliſuntia*, riviere des Païs-Bas, dans le Duché de Luxembourg; paſſe à la ville de ce nom, & ſe va jetter dans le Saur, pour ſe joindre enſuite à la Moſelle, au-deſſus de Treves. On croit que le nom de Luxembourg eſt tiré de l'Als & du mot Allemand *Burg*, qui veut dire ville. Auſone fait mention de cette riviere en parlant de la Moſelle. *Edyl.* 10.

Nec minor hoc, tacitum qui per ſola pinguia labens,
Stringit frugiferas felix Aliſuntia ripas.

ALSAC, (Moïſe) Rabbin Juif de ces derniers tems, a compoſé pluſieurs Commentaires ſur la Bible, fous differens titres, dont la plûpart ont été imprimez à Veniſe *in folio*, & quelques-uns à Conſtantinople. Richard Simon, qui les a lûs, dit de cet Auteur que la lecture de ſes Livres eſt plus propre à des Juifs qu'à des Chrétiens, parce qu'il a ſeulement compris dans ſes Commentaires les divers ſens de l'Ecriture ſoit litteraux, ſoit allegoriques ou myſtiques, & cabaliſtiques. * Richard Simon, *Hiſtoire Critique du Vieux Teſt. liv. 2. ch. 6.*

ALSACE, que les Allemans nomment *Elſas*, *Alſatia*, Province d'Allemagne le long de la riviere du Rhin, qu'elle a à l'Orient, la Lorraine au Couchant, le Palatinat du Rhin au Septentrion, & au Midi le Sundgauw ou Comté de Ferrette avec une partie de la Franche-Comté & de la Suiſſe. Ses villes ſont Strasbourg, Colmar, Hagenaw, Saverne, Schleſtad, Landaw, Benefeld, Weiſſemburg, Melsheim, &c. C'eſt le païs des anciens Triboches ou Tribotes, qui retinrent leur nom juſques au tems de Charlemagne. Il eſt fertile, & conſiderable par ſes villes. Les Romains en furent les maîtres durant près de 500. ans. Depuis, les Rois de France y commanderent juſques à Othon I. Othon III. de ce nom l'érigea en Landgraviat. La maiſon d'Autriche, qui ſe l'étoit approprié, l'a poſſedé durant pluſieurs années; mais il a été encore réüni à la couronne de France, par la paix de Munſter, & par celle de l'Iſle des Faiſans de 1659. Dans la guerre, que les François unis avec les Suedois firent en Allemagne vers l'an 1630. & les ſuivans, ils ſoûmirent preſque toute l'Alſace. En 1633. le Duc de Weimar y emporta diverſes places. Ce Duc mourut le 18. Juillet de l'an 1639. Après cette mort le Maréchal de Guebriant reçût auſſi des Suedois ce qu'ils avoient en Alſace, ce qu'il joignit à ce qui avoit été déja ſoûmis par les armes de ſa Majeſté Très-Chrétienne. Ces places lui furent cedées par la paix de Munſter de 1648. en l'article 47. qui eſt exprimé en ces termes: „ Sa Maieſté Imperiale, tant pour ſoi que pour toute la Maiſon „ d'Autriche & l'Empire, renonce à tous les droits de proprieté, „ ſeigneurie, poſſeſſion, & juriſdiction, qu'ils avoient en la ville „ de Briſac, au Landgraviat de la haute & baſſe Alſace, Sundgaw, „ & en la Préfecture Provinciale des dix villes Imperiales ſiſes en Al- „ face; Savoir, Hagenaw, Colmar, Schleſtad, Weiſſemburg, Lan- „ daw, Oberenheim, Rufsham, Munſter en la vallée S. Gregoire, „ Kaiſerberg, & Turinchen, & en tous les villages qui en dépen- „ dent, qu'ils tranſportent au Roi très-Chrétien & à ſon Royau- „ me, &c. Les articles ſuivans confirment la même ceſſion. Par le cinquiéme, l'Empereur & le Duc d'Inſpruch, renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir ſur ce païs, promettent d'y faire renoncer le Roi d'Eſpagne. C'eſt ce qui ſe fit par la paix des Pirenées de 1659. Car par l'article 61. le Roi Catholique renonce tant en ſon nom qu'en celui de ſes ſucceſſeurs, à tous les droits qu'il avoit ou pourroit avoir ſur la haute & baſſe Alſace, le Sundgaw ou Comté

de Ferrette, Brisac & ses dépendances, & sur tous les païs, places & droits qui avoient été délaissez & cedez au Roi très-Chrétien par le Traité fait à Munster le 24. Octobre 1648. pour être unis & incorporez à la Couronne de France. C'est de cette façon que la France a aquis un nouveau droit sur l'Alsace. * Cluvier, *Descr. Germ.* Sebastien Brand ou Titio, & Bernard Hertzog, *Chron. Alsat.* Bertius, Du Pui, &c.

ALSEN, Isle de la mer Baltique au Roi de Danemark, est à l'Orient du Duché de Sleswik, dont elle n'est éloignée que par un très-petit trajet. Il y a Sunderburg avec une forteresse considerable, Nordeburg, &c.

ALSITZ, riviere. Cherchez Als.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, s'est aquis dans le XVII. Siécle beaucoup de réputation par ses Ouvrages & par la continuité de son travail. Il demeuroit à Herborn, qui est une petite ville du Comté de Nassau dans la Veteravie. Nous avons de lui divers Traitez, qui témoignent que cet Auteur avoit beaucoup d'érudition; comme, *Consiliarius Academicus, seu Methodus formandorum studiorum. Philosophia restituta. Panacea Philosophica. Elementa Mathematica. Thesaurus Chronologia. Encyclopadia, &c.* Ce dernier Ouvrage est en quatre Volumes *in folio*. Alstedius mourut l'an 1638. âgé de 50. ans. * Vossius, *de Mathem. c.* 53. §. 17. Martin Zeiler, *P. II. Histor.* Lorenzo Crasso, *Elog. degli Huom. Letter.* [Mr. *Bayle* a fourni la date de la mort d'Alstedius.]

ALSTER, petite riviere d'Allemagne dans le Duché d'Holstein se jette dans l'Elbe, auprès de la ville d'Hambourg.

ALT, petite riviere d'Angleterre dans le Comté de Lancastre, se jette dans la mer d'Irlande au petit village d'Almuth. Les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Alta*, qui est encore celui d'ALTEN & d'ALTENBOTTEN, riviere & détroit ou bras de mer de Nordwege dans la Province de Werdhuis.

ALTADAS, ou Althadas, que Jule Africain nomme Sethos, fut l'onziéme Roi des Assyriens, bien que les autres ne le mettent que le dixiéme. Il regna trente-deux ans, dans une oisiveté accompagnée de crimes. Torniel & Salian fixent le commencement de son regne en l'année 2354. du Monde, conformément à la Chronique d'Eusebe.

ALTAHAIM, ou ALTAHEIM, *Altaheimum* ou *Alteimum*, ancienne ville au païs des Grisons; où fut tenu l'an 917. un Synode, en présence d'un Nonce Apostolique du Pape Jean X. * *Tom. IX. des Conciles.*

ALTAI, que d'autres nomment Belgian, montagne de l'Asie dans la Tartarie Septentrionale, & près de la ville de Caracoran dans le Royaume de Montgal. On dit qu'on trouve les tombeaux des Rois du païs dans ces montagnes, à qui les Auteurs donnent des noms differens.

ALTAMURA, que d'autres nomment Altavilla, *Altus Murus*, ville d'Italie, au Royaume de Naples & dans la Province de Bari, avec titre de Principauté. Quelques Auteurs ont estimé que c'est la *Petilia* ou *Petelia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence que cette ville est Policastro. Luc Holstenius soûtient au contraire que *Petelia* est Strongoli ville Episcopale de Calabre, comme je le dis ailleurs.

ALTDORF, ou ALTORF, *Altdorfium*, ville capitale du Canton d'Uri en Suisse, est sur la riviere du Russ ou Russe au pied des Alpes environnée de jardins & de maisons de campagne. Celles de la ville sont peintes, & ces peintures représentent les victoires que ceux d'Altdorf ont remportées. Ce qui rend leur ville très-agréable. Elle n'a point de murailles, mais on n'y craint point les ennemis; car pour y arriver il faut necessairement passer de fâcheux défilez fur des montagnes où vingt personnes arrêteroient des armées entieres. Le Canton d'Uri est tout Catholique, & les Eglises d'Altdorf sont assez propres.

ALTEMBOURG, ville d'Allemagne dans la Misnie, avec titre de Duché, à la maison de Saxe, est sur la riviere de Pleiss. Je dis ailleurs que la maison de Saxe est divisée en deux principales branches, dont l'aînée se nomme, *Ernestine*, & la cadette *Albertine*. Celle-ci possede l'Electorat & est divisée en quatre autres branches. L'aînée en avoit deux, Saxe-Altembourg, & Saxe-Weimar. Mais Altembourg étant morte sans enfans, celle de Weimar s'est subdivisée en Weimar & Gotha.

ALTEMBOURG, ou ALTEMBERG, *Altemberga*, ville de Transilvanie.

ALTEMBOURG, que les Hongrois nomment *Ovar*, petite ville bien fortifiée dans la basse Hongrie, est à la maison d'Autriche.

ALTEMBOURG, autre petite ville d'Allemagne, dans la Baviere. Elle est sur le Danube. D'autres la nomment Altemburg, en Latin *Atilia*, selon Jean Aventin.

ALTEMBOURG, château ruiné au païs d'Argow en Suisse. C'est d'où sont sortis les Comtes de ce nom, & d'où quelques-uns font venir la maison d'Autriche. Rapoton Comte d'Altembourg fit bâtir le château d'Habspurg, dont il ne reste aussi que des mazures. * Plantin, *Description de la Suisse. SUP.*

ALTEN. Cherchez Alt.

ALTENASOCHITES, Secte de Mahometans. Voyez Munasichites.

ALTH, OLT, & ALVATA, *Alutus*, riviere qui separe la Transilvanie de la Valachie, & se joint au Danube.

ALTHAIDE. Cherchez Alpaïde.

ALTHEE, femme d'Oenée Roi de Calydon, voulant vanger la mort de ses freres, fit mourir son fils Meleagre, qui les avoit tuez. Elle brûla une branche de bois, où étoit attachée la vie de ce Prince. * Ovide, *li.* 8. *Metamorph. fab.* 4.

ALTHEMENES, fils de Créon Roi de Crete, fût de l'Oracle qu'il devoit tuer son pere. Ce qui le chagrina si fort qu'il prit la fuite avec quelques amis qu'il avoit, & vint aborder à Rhodes, où il fit bâtir le temple de Jupiter *Atamyrien*, sur une montagne de ce nom. Cependant Catreus, qui n'avoit que ce seul fils, le vint chercher à Rhodes, où Althemenès le tua, sans le connoître. * Diodore de Sicile, *li.* 5. *ch.* 9.

ALTIERI, Famille Romaine noble & ancienne, qui avoit eu autrefois le nom de *Corraducci*, & dont il y a eu au XVII. Siécle deux Cardinaux; savoir, Jean-Baptiste Altieri, fait Cardinal le 13. Juillet 1643. par le Pape Urbain VIII. & decedé à Narni le 26. Novembre 1654. lors qu'il venoit de son Evêché de Todi à Rome; & Æmilius Altieri, Evêque de Camerino, fait Cardinal le 29. Novembre 1669. par Clement IX. & depuis élû Pape le 29. Avril 1670. sous le nom de Clement X. Voyez ce qu'on en dit sous ce nom-là.

ALTILIUS, (Gabriel) Précepteur de Ferdinand *le Jeune* Roi de Naples, & depuis Evêque de Policastro, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il étoit un des plus excellens Poëtes de son tems. Paul Jove, qui a fait son éloge, se plaint de ce qu'il avoit abandonné les Muses; il est vrai que ce fut pour se donner entierement à l'étude des Livres Sacrez. Pontanus & quelques autres, composerent des vers à sa louange. * Paul Jove, *in Elog. c.* 125.

ALTINO, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, entre Padoüe & Concordia, *Altinum*, fut ruinée par Attila Roi des Huns. Il y avoit le siége d'un Evêque, qu'on transfera à Torcello. Les ruines de la ville d'Altino se voyent encore sur la riviere de Sile. On y bâtit un château, où se tint apparemment le Concile d'Altino, dont je parlerai dans la suite, bien que d'autres soûtiennent qu'il fut tenu dans l'Egliſe de l'Isle de Torcello, à qui on donne toûjours le titre d'Egliſe d'Altino. Quoi qu'il en soit, Blondus s'est trompé en disant que Pline est le premier qui ait parlé d'Altino. Strabon en avoit parlé avant cet Auteur. Il en est aussi fait mention dans Martial, *li.* 1.

Æmula Bajanis Altini littora villis,
Et Phæbontai conscia sylva rogi.

Concile d'Altino.

Jean Duc de Venise, qui avoit été élû durant la vie de Maurice son pere, voulut élever à la Prélature un certain Prêtre Grec nommé Christofle, que l'Empereur Nicephore lui avoit recommandé. Jean Evêque de Grado improuva ce dessein, parce qu'il étoit persuadé que ce Prêtre étoit un scelerat indigne de cette dignité. Et en effet, après l'avoir souvent averti de changer de vie, il l'excommunia. Le Duc Jean s'imaginant que le Patriarche n'avoit agi ainsi que pour le braver, le fit précipiter d'une tour & maltraita même quelques autres Ecclesiastiques. Paulin Patriarche d'Aquilée ne pouvant souffrir un tel attentat assembla en 802. ce Concile d'Altino, & écrivit à Charlemagne pour se plaindre du Duc de Venise, qu'on exila avec son fils Maurice. * Baronius, *A. C.* 802. Contareno, *Hist. Venet. T. VII. Concil. &c.*

ALTMAN, Evêque de Padoüe & Légat du S. Siége en Allemagne, a vêcu dans l'onziéme Siécle. Il souffrit beaucoup pour défendre contre l'Empereur Henri IV. les droits de l'Egliſe, sous le Pontificat de Gregoire VII. de Victor III. & d'Urbain II. Il ne se négligea point, pour tâcher de finir cette division fâcheuse entre l'Egliſe & l'Empereur, & fit pour cela des assemblées assez fréquentes. Sebastien Tengnagel a publié les Actes de cette Legation. Consultez aussi Baronius, *ad An.* 1081. 89. 90. 91. *&c.*

ALTOGRADI, (Lelio) savant Jurisconsulte, étoit de Luques, d'une famille originaire de S. Miniato en Toscane. Il étudia à Pavie & à Bologne, & il s'appliqua particulierement à la Jurisprudence, & il y réüssit si bien qu'on le voulut avoir à Rome, à Modene, & à Pavie; mais il s'arrêta dans sa patrie, où il est mort au XVII. Siécle, je ne sai en quelle année. Il a laissé divers Ouvrages & entr'autres deux Volumes de Consultations. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

ALTORF, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, *Altorfia*, avec château & Université. Elle est située près de la petite riviere de Schawartzac, & dépend de la ville Impériale de Nuremberg. Les Magistrats de cette derniere ville fonderent en 1579. l'Université d'Altorf, dont ils obtinrent les privileges de l'Empereur Rodolfe II. l'an 1581. Ils tâcherent d'y attirer de savans Professeurs, comme ils en avoient eu à Nuremberg, & entr'autres Melanchthon, Jean Funccius, &c. C'est pour cela qu'en 1588. ils y firent venir Hugues Donellus Jurisconsulte, & ensuite Obertus Giphanius, Philippe Scherbius, & d'autres estimez par leur érudition. * Bertius, *de reb. Germ. &c.*

ALTORF, ville de Suisse. Cherchez Altdorf.

ALVA, dit PETRUS DE ALVA & ASTORGA, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, prit l'habit de cet Ordre dans le Perou. Depuis étant venu en Espagne, il a voyagé dans divers endroits de l'Europe, pour y executer un dessein qu'il avoit de faire un Recueuil de tout ce qui pouvoit établir les privileges de son Ordre, augmenter la gloire de son Fondateur, & servir aux éloges de la Sainte Vierge, & sur-tout de sa conception immaculée. Le P. d'Alva a publié divers Ouvrages, comme la Vie de S. François, qu'il a intitulée, *Naturæ prodigium & gratiæ portentum. Armamentarium Seraphicum pro tuendo Immaculatæ Conceptionis titulo. Abecedarium Marianum. Militia Immaculatæ Conceptionis, &c.* Ce Religieux est mort dans les Païs-Bas en 1667. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

ALVAREZ, (Diego) Archevêque, qui fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif de Rio-seco dans la Castille la vieille. Il professa la Theologie en Espagne & puis à Rome, durant trente ans; & enfin son merite l'éleva sur le siége de l'Egliſe Metropolitaine de Trani, où il vivoit encore en 1640. Il a écrit des Commentaires sur Isaïe. *De auxiliis divinæ gratiæ,*

gratia. Responſiones ad objectiones adverſus concordiam liberi arbitrii cum divina præſcientia. De origine Pelagianæ Hæreſis, &c. * Alfonſe Fernandez, *de Script. Ord. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

ALVAREZ, (Jean) Evêque de Solſone en Catalogne, étoit Eſpagnol, natif de Torralba, qui eſt un village dans l'Aragon. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, il étudia à Alcala de Henares, & il s'aquit une ſi grande eſtime dans ſon Ordre, qu'il y eut une Abbaïe, & quelque tems après on le nomma à l'Evêché de Boſa en Sardagne. Comme il en alloit prendre poſſeſſion, on l'arrêta en Eſpagne, pour lui donner celui de Solſone, où il mourut vers l'an 1621. Il traduiſit en Eſpagnol divers Ouvrages de Saint Bernard, & compoſa en cette même Langue la Vie de ce Saint, & l'Hiſtoire de la fondation de quelques Monaſteres de ſon Ordre. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter p.* 174. Vicenzo Blaſco de Lanuza, *Hiſt. Aragon. T. II. li.* 5. *c.* 43. Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hiſp. p.* 479. *&c.*

ALVAREZ, (Balthazar) Jeſuïte, Eſpagnol, natif de Cervera dans le dioceſe de Calahorra. Il nâquit en 1533. d'une famille noble, & en 1555. il prit l'habit de Religieux parmi les Jeſuïtes. Les Curieux pourront voir la Vie du P. Alvarez, écrite par le P. Louïs du Pont. Il mourut en 1580. Il a écrit quelques Traitez de piété, & entr'autres un contre les Illuminez, qui s'élevoient en Eſpagne, ſous le titre de *Tractatus de modo & ratione loquendi de rebus ſpiritualibus.* * Louïs du Pont, *in ejus Vita.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ALVAREZ, auſſi Jeſuïte de Portugal, profeſſa la Theologie à Evora, & il mourut à Conimbre l'an 1628. Nous avons de lui, *Index expurgatorius Librorum ab exorto Luthero.* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ALVAREZ, (Diego) Jeſuïte, natif de Grenade en Eſpagne, a profeſſé la Théologie Morale au commencement du XVII. Siécle, & eſt mort à Seville, où il étoit Recteur en 1617. Il publia ſous le nom de Melchior Zambrano, *Deciſio caſuum occurrentium in articulo mortis, &c.*

ALVAREZ, (Emanuël) Jeſuïte, natif de l'Iſle de Madera, étoit un ſavant Grammairien, à qui Scioppius & d'autres ont donné les éloges qu'il meritoit. Il fut Recteur à Conimbre, à Lisbonne, & à Evora où il mourut le 30. Decembre de l'an 1582. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALVAREZ, (François) Prêtre Portugais, & Aumônier d'Emanuël Roi de Portugal. Ce Prince l'envoya Ambaſſadeur à David Roi d'Ethiopie, où il paſſa cinq ou ſix ans parmi les Abiſſins. Il y menagea les affaires de l'Egliſe & les interêts du Roi de Portugal. Jean III, qui avoit ſuccedé à ſon pere Emanuël, en parut ſatisfait; & depuis, les Abiſſins envoyerent des Ambaſſadeurs au Pape Clement VII. pour ſe ſoûmettre au S. Siége. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie, intitulée *Verdadeira informaçaon de Preſte Jogno das Indias, emque ſe contano todos los ſitios das terras, e dos tratos, e commercio dellas, &c.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin & en François, & l'Auteur, au ſentiment de Bodin, eſt celui qui avoit écrit avec plus de fidelité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut après l'an 1540. qu'on publia à Lisbonne ſa Relation d'Ethiopie. * Bodin, *in Met. Hiſt.*

ALVAREZ, (Gabriel) Jeſuïte, natif d'Oropeſa en Eſpagne. Juſte Liſe eſtimoit ſon érudition. Il a écrit ſur Iſaïe, &c Alegambe parle de ſes Ouvrages. Il vivoit encore l'an 1643. âgé de 79. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblior. Script. S. J.*

ALVAREZ CAPRAL, (Pierre) Portugais, Général de la flote qu'Emanuël Roi de Portugal envoya dans les Indes Occidentales. Deux ans après les navigations de Chriſtofle Colomb & d'Americ Veſpuce, il entreprit le ſecond voyage des Indes avec une flote compoſée de 13. vaiſſeaux. Il partit du port de Lisbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & y ayant été long-tems agité par une dangereuſe tempête, qui le jetta ſur les côtes du Breſil, il découvrit par hazard ce païs, où il fit élever une colonne de marbre avec les armes de Portugal. Ce fut le 13. de Mai. Depuis, il arriva le 13. Septembre à Calicut dans la preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange, & il eut guerre avec le Roi de Malabar. Nous avons ſous le nom d'Alvarez Capral une Relation de ce voyage, que Jean Ramuſio a traduite en Italien. * Jerôme Oſorio, *li.* 2. *de reb. Eman.* Maffée, *Hiſt. Ind. li.* 2. Jean de Barros, &c.

ALVAREZ DE CORDOUE, natif, ou Prêtre de cette ville en Eſpagne, a fleuri dans le IX. Siécle. Il étoit ami intime de Saint Euloge Prêtre de Cordouë, qu'Abdeneman Roi des Maures fit mourir un Samedi onziéme jour du mois de Mars, en 859. Alvarez compoſa l'Hiſtoire de ce martyre, qu'Ambroiſe Morales a publiée, & que nous avons dans le IV. Tome du Recueuil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Eſpagne ſous le titre d'*Hiſpania illuſtrata.* * Ambroiſe Morales, *in ſcol. ad D. Eul. Card.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat. &c.*

ALVAREZ Garcia. Voyez Paul de Burgos.

ALVAREZ Gomez de Caſtro. Cherchez Gomez de Caſtro.

ALVAREZ Gomez Ciudad-Real. Cherchez Gomez Ciudad-Real.

ALVAREZ Guerrero. (Alfonſe) Cherchez Guerrero.

ALVAREZ de Luna. Cherchez de Luna.

ALVAREZ de Paz. Cherchez de Paz. Alvarez (Diego ou Jaques.)

ALVAREZ PELAGE. Cherchez Pelage Alvarez.

ALVAREZ DE RIBERA, (François) Juriſconſulte Eſpagnol, qui a été en eſtime ſur la fin du XVI. Siécle. Il étudia le Droit à Salamanque, & ne s'étant pas voulu marier de la maniere que ſon pere ſouhaitoit, il ſit un voyage en Italie, où il ſervit dans les armées, & à Orbitello, où il eut de l'emploi. Depuis étant revenu en Eſpagne, ſon eſprit fut goûté à la Cour, & on le renvoya en Italie avec la charge de Préſident en la Chambre des Comptes de Naples. Il en eut enſuite de plus conſiderables. Mais il ſouhaitoit de vivre en repos. Il avoit déja embraſſé l'Etat Eccleſiaſtique, & même il avoit reçû l'Ordre de la Prêtriſe. On dit que le Pape Sixte V. avoit eu deſſein de le mettre dans ſes interêts, en lui donnant le chapeau de Cardinal. Alvarez de Ribera eut une Chanoinie à Salamanque & une Abbaïe en Sicile. Il réfuſa un Evêché, & mourut à Valladolid à la ſuite de la Cour le 18. d'Octobre de l'an 1605. Il avoit écrit un Traité pour la ſucceſſion au Royaume de Portugal, &c. * Eugenio Caraccioli, *Neap. ſacra.* Nicolas Toppi, *I. P. de orig. Tribun. Neapol. li.* 4. *c.* 7. *& III. P.* Jule Capacio, *Il Foreſt. Gion.* 7. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

ALVAROT, (Jaques) de Padouë, célebre Juriſconſulte, a fleuri dans le XVI. Siecle. On aſſûre que la famille des Alvarots eſt originaire de Hongrie, & la même que celle de Speroni. L'une & l'autre a été feconde en grands hommes. Celui dont je parle, très-ſavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, avoit étudié celle-là ſous Barthelemi Saliceti, & l'autre ſous François Zabarella, qui fut depuis Cardinal. On le fit Profeſſeur à Padouë. Il a écrit divers Traitez, & entr'autres *Commentaria in Libros Feudorum.* Il mourut le 27. Juin l'an 1452. & il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Antoine, où l'on voit ſon épitaphe. * Forſter, *li.* 3. *Hiſt. Juriſ. civil. c.* 34. *n.* 8. Jean Cavaccia, *in Aula Zabarel.*

ALUBETRE Arazi. Cherchez Rafis.

ALVEWICK ou ALNEVICK. Cherchez Martin Alnevick.

ALVIGHI. Voyez Moncenigo.

ALULFE, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Clerc de l'Egliſe de Nôtre Dame de Tournai. Mais ſouhaitant de vivre dans la retraite, il ſe retira dans l'Abbaïe de Saint Martin de la même ville, & y prit l'habit de Religieux, où il vêcut près de 48. ans, ayant eu l'office de Chantre. A la perſuaſion de l'Abbé Odon, il fit un Recueuil des Sentences de l'Ecriture, qu'on trouve dans les Oeuvres de S. Gregoire *le Grand.* Il intitula cet Ouvrage *Gregoriadis.* Il fit un autre Traité, ſous le titre d'*Opus exceptionum*, qui eſt un autre Recueuil de diverſes Sentences. Ces pieces ont été publiées à Paris & à Strasbourg en 1516. On les trouve auſſi manuſcrites à Tournai, avec ces deux vers à la fin:

Hæc de Gregorii qui traxit opuſcula libris,
Gregorii precibus in pace quieſcat Alulfus.

Cet Aluſfe vivoit apparemment dans le XII. Siécle, car cet Odon, dont j'ai parlé, eſt l'Abbé de S. Martin, qui fut Archevêque de Cambrai en 1180. comme je le dis en parlant de lui. * Heriman, *in Annal. Cœnob. S. Mart. Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALUMBRADOS, Secte d'Heretiques d'Eſpagne. Cherchez Illuminez.

ALYATTES, Roi de Lydie, pere de Creſus, ſucceda à Sadyattes, environ l'an du Monde 3439. Il chaſſa les Cimmeriens de l'Aſie, fit la guerre aux Medes, & avoit coûtume de faire marcher ſon armée au ſon des inſtrumens de Muſique. Etant malade à l'extremité, le rétabliſſement d'un temple de Diane lui fit recouvrer la ſanté. Il regna 35. ans, & mourut après avoir terminé la guerre contre les Milesiens, l'an 3496. du Monde. * Hérodote, *Clio*, ou *li.* 1. Euſebe, *en ſa Chron.*

[ALYPIUS, Gouverneur de Rome, ſous Theodoſe *le Grand* en CCCXCI. Dans une Inſcription il eſt nommé *Faltonius Probus.* Symmaque en fait ſouvent mention, dans ſes Epitres. Il y en a eu divers autres du même nom, vers le même tems. *Jac. Gothofredi* Proſopogr. Codicis Theodoſiani.]

ALYXOTHOE, Nymphe, qui eut de Priam Æſaque, lequel étant devenu amoureux d'Heſperie, fut métamorphoſé en plongeon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 11.

ALZAHER, ou Althaher Bila, Calife de Perſe, ſucceda à ſon pere Nacer & ne regna qu'un an, qui étoit le 623. de l'Egire, & 1227. de Grace. * Texeira, *li.* 2. *c.* 52.

ALZIRA, petite ville d'Eſpagne dans le Royaume de Valence eſt agréable par ſa ſituation, entre deux bras de la riviere de Xucar, qui ſe jette peu après dans la mer. Il y a un bon fauxbourg & deux ponts ſur la même riviere. La ville eſt aſſez jolie & paſſe pour riche, elle eſt environ à cinq ou ſix lieuës de celle de Valence capitale du Royaume de ce nom.

A M.

AM, ville célebre d'Armenie, où l'on comptoit cent mille maiſons, & juſques à mille Egliſes. Elle fut priſe par les Tartares l'an 1219. après un ſiége de douze jours. * Vincent, *liv.* 3. *chap.* 95. S. Antonin, *tit.* 19. *ch.* 3.

[AMABILIEN, Commis ſur les vivres, ou *Præfectus Annonæ*, ſous Conſtantin *le Grand* en CCCXV. *Codex Theodoſ.* Tit. de naviculariis l. 2. & 3.]

AMAC. Cherchez Amager.

AMACACHES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, vers le gouvernement de Saint Sebaſtien de Rio Janeiro. Les Auteurs Latins les nomment *Amacaxi.*

AMACAO. Cherchez Macao.

AMACUSA, Iſle & province du Japon dans cette partie dite Saicock ou Ximo.

AMACUSA, ville capitale de l'Iſle, ou ſelon d'autres de la preſqu'Iſle aſſez longue.

AMADABAT, ou ARMADABAT, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, à dix-huit lieuës de Cambaye, proche du fleuve Indus. La ville eſt fort grande, & bien peuplée: & les bâtimens, tant publics que particuliers, y ſont fort magnifiques. On y tient une garniſon très-conſiderable, à cauſe des Badures, peuples voiſins, qui ne reconnoiſſent point le Grand Mogol, & font inceſſamment des courſes ſur ſes terres. On y fait quantité d'étofes de ſoye & de coton, de beaux brocards d'or & d'argent, des ſatins & des velours de toutes ſortes de couleurs, des alcatifs ou tapis à fonds d'or. Les autres marchandiſes, dont on y fait trafic, ſont du ſucre candi, de la lacque, du gingembre, &

autres sortes d'épiceries, & de l'Indigo, que ceux du païs appellent Anil. On y trouve aussi beaucoup d'ambre gris & de musc, mais il vient du Pegu & de Bengala. On voit à Amadabat une superbe Mosquée, dont le dedans est orné à la Mosaïque, & enrichi d'agathes de diverses couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a plusieurs sepultures d'anciens Rois idolâtres ; cette Mosquée ayant été auparavant une Pagode, c'est-à-dire un Temple d'idoles, dont les Mahometans se sont saisis. Au voisinage de cette ville on voit une grande quantité de singes ; & comme les Banjanes ou Idolatres les ont en grande veneration, de même que quelques autres animaux, il y a dans Amadabat deux ou trois maisons qui leur servent d'hôpitaux, & où l'on porte ceux qui sont estropiez. La ville d'Amadabat entretient de son revenu, pour le service du Grand Mogol, douze mille chevaux, & cinquante éléphans. Le Chan, c'est-à-dire le Gouverneur, prend la qualité de Radia, Raja ou Rasbgi, c'est-à-dire Prince, & est extrémement riche. * Mandesso, *tom.* 2. d'Olearius. Tavernier, *Voyage des Indes, li.* 7. *ch.* 5. Chercher *Armadabat. SUP.*

AMADAN, ville des plus belles & des plus considerables de la Perse, entre Monsul & Hispahan, environ à neuf journées de cette derniere. Elle est assise au pié d'une montagne, d'où il sort une infinité de sources, qui vont arroser le païs. Son terroir est fertile en blé & en ris, dont il fournit quelques provinces voisines: & c'est pour cette raison que le Roi de Perse n'en fait pas moins de cas que de Babylone ou Bagdat, qui lui coûte beaucoup à entretenir, & d'où il ne retire pas tant de commoditez que d'Amadan. * Tavernier, *Voyage de Perse, liv.* 2. *ch.* 5. *SUP.*

AMAGER ou Amag, *Amagria*, Isle du Danemarc sur la mer Balthique, vis-à-vis de la ville de Copenhague, où l'on peut passer sur un pont qu'on y a bâti. Ceux du païs disent que l'Isle d'Amager est la mere nourrice de Copenhague, parce qu'elle est très-fertile en grains & autres choses.

AMAGUANA, isle de l'Amerique Septentrionale & une des Lucayes, près de l'isle Hispaniola ou de S. Dominique.

AMAJA, (François) Espagnol, natif d'Antiquara; a été un des plus célebres Jurisconsultes de son païs. Il enseigna le Droit à Ossuna, & en 1617. on le fit venir à Salamanque, où il eut une chaire de Professeur. Cependant, comme un homme du merite de François Amaja pouvoit être necessaire dans l'administration de la justice, on le fit Avocat de Fisc à Grenade, & ensuite Conseiller à Valladolid, où il mourut vers 1640. ou 45. Il a laissé divers Ouvrages, *Observationes juris. Commentaria in tres posteriores libros Codicis Justiniani, &c.* Le premier Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1626. & l'autre l'a été à Lyon en 1639. & puis à Geneve en 1655. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AMALABERGUE, fille d'Amalefrede, qui étoit sœur de Theodoric Roi des Ostrogoths, épousa Hermenfride ou Hermenfroi, un des trois fils de Basin Roi de Thuringe, qui lui avoit laissé ses Etats à partager avec ses freres Baderic & Bertier. Cette ambitieuse Princesse fâchée de ce que son mari, qui avoit déja fait mourir Baderic son aîné, n'avoit que la moitié du Royaume, se servit de cette adresse pour lui persuader de se défaire du cadet. Elle lui fit couvrir seulement la moitié de la table, & comme il en demanda la raison, elle répondit hardiment que celui qui ne possedoit que la moitié d'une couronne, ne devoit avoir que la moitié de la table couverte. Cette hardiesse plût à Hermenfroi, lequel se ligua avec Thierri Roi de Mets ou d'Austrasie & fit mourir son frere. Il manqua de foi à son bienfacteur, & lui fit même la guerre. Thierri dissimula quelque tems cette injure; & s'étant ligué avec son frere Clotaire Roi de Soissons, il défit cet ingrat, & le Royaume de Thuringe fut éteint & uni à ses Etats. Depuis ayant attiré Hermenfroi dans sa Cour, il le fit précipiter des murailles de Tolbiac ou Zulpic l'an 531. & la cruelle Amalabergue fut obligée, avec les debris de sa famille, de fuïr chez ses parens, où elle vécut en personne privée. *Gregoire de Tours, li.* 3. *c.* 4. *&* 7. Aimoin, *l.* 2. *c.* 9. Paul Æmile.

AMALAFRIDE, fille de Valamer, & sœur de Theodoric Roi des Ostrogoths, qui regnoient en Italie, épousa un Capitaine de sa nation, & elle en eut Theodahade & Amalabergue femme d'Hermenfroi Roi de Thuringe. Depuis, Theodoric remaria sa sœur avec Thrasimond Roi des Vandales en Afrique. Ce Prince mourut sans enfans l'an 523. Hilderic fils d'Huneric lui succeda. Il ne fut pas favorable à Amalafride qu'on arrêta, & elle mourut en prison vers l'an 526.

AMALARIC ou Amauri, Roi des Wisigoths en Espagne & dans le bas Languedoc, étoit fils d'Alaric, que Clovis tua en 507. à la bataille de Vouillé, & de Theodegote fille de Theodoric Roi des Ostrogoths. Gesalic fils naturel du même Alaric s'établit dans l'Etat des Wisigoths, & s'y maintint jusqu'en 511. que Theodoric, comme tuteur de son petit-fils, l'en chassa, & le gouverna lui-même jusques à sa mort arrivée le 30. Août de l'an 526, comme je le dis ailleurs. Amalaric prit alors en main les rênes du Royaume des Wisigoths. Il avoit déja épousé l'an 517. Clotilde fille de Clovis *le Grand* Roi de France & de Sainte Clotilde. La crainte qu'il avoit des armes des Rois François lui fit rechercher cette alliance. Mais il s'en rendit indigne. La Reine son épouse étoit une Princesse pieuse & vertueuse, qui suivoit constamment les maximes de pieté, que lui avoit inspirées Sainte Clotilde sa mere. Ce Prince brutal qui étoit Arien ne s'en accommodoit pas. Il la persecuta & la maltraita pour la Religion. Elle souffrit d'abord avec patience, mais comme ses mauvais traitemens étoient injurieux à sa qualité & à son rang, elle s'en plaignit à ses freres. On dit même qu'un jour elle leur envoya un voile teint de son sang, comme une marque des cruels traitemens qu'elle souffroit d'Amalaric. Childebert entreprit de la vanger. Il entra dans les Etats des Wisigoths & les défit l'an 531. Amauri prit la fuite, & ayant été poursuivi, il fut tué peu de tems après à Narbonne. D'autres disent à Barcelonne. Il y en a aussi qui croyent que ce fut un François qui le tua, d'autres soûtiennent que ce fut un des siens, & même Theudis ou Theudas, qui avoit été Ecuyer de Theodoric & qui succeda à Amalaric, en 531. * Gregoire de Tours, *li.* 3. Isidore, *in Chron.* Procope, *li.* 1. *&c.*

AMALARIUS dit Fortunatus, Archevêque de Treves, étoit un des illustres Prélats qui vivoient sous le regne de Charlemagne. Il avoit été élevé à Luxeuil & fut disciple du fameux Alcuin; il avoit fi bien profité, qu'il soûtenoit admirablement la grande réputation de son maître. Sa vertu seule fit son élevation. Dès l'an 811. il fut mis sur le siége de l'Eglise de Treves. Les emplois que son mérite lui fit avoir auprès de Charlemagne l'empêcherent de rester dans son diocese; mais il y laissa de grands hommes pour le gouverner. L'Empereur le destina pour une Ambassade d'éclat. Il l'envoya à Michel Rhangabe ou Curopalate Empereur d'Orient, & Pierre Abbé de Nonantule dans le diocese de Modene eut ordre de l'accompagner. Amalarius Fortunatus s'aquitta très-bien de cette commission, & à son retour il mourut vers l'an 814. Hettus lui succeda dans l'Archevêché de Treves. On lui attribuë le Livre du Sacrement du Baptême dédié à Charlemagne, que nous avons sous le nom d'Alcuin. Les autres Traitez des divins Offices qu'on a longtems crûs d'Amalarius Fortunatus, sont d'un autre Amalarius de Mets, comme je le dirai dans la suite. * Broverius, *in Annal. Eccl. Trev. li.* 3. Robert & Sainte Marthe, *Gal. Christ.* Sirmond, *in Not. ad Theod. Aurel.* Le Mire, *in Not. ad. Honor. August. &c.*

AMALARIUS, que quelques-uns surnomment Fortunatus, Diacre de l'Eglise de Mets, a été en estime dans le IX. Siécle, un peu après Amalarius de Treves, dont je viens de parler. C'est pour cette raison que divers Auteurs se sont trompez à leur sujet. Car les uns n'ont connu qu'un même Ecrivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'Archevêque de Treves les Ouvrages qui sont du Diacre de Mets. On a de même crû que le premier a vécu jusqu'en 827, bien qu'il ait eu un successeur en 814. Tritheme est peut-être le premier qui a confondu ces deux Auteurs, & il a été suivi par Possevin, par Bellarmin, & par plusieurs autres. Le P. Sirmond publia en 1611. les Oeuvres d'Ennodius Evêque de Pavie, & dans ses Notes, sur le Traité de la benediction du Cierge Paschal, il fit connoître l'erreur de ceux qui de deux Amalarius n'en font qu'un: Dom Constantin Cajetan, Abbé de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation du Mont-Cassin, & Secretaire du Pape Paul V. avoit fait la même faute dans la Vie d'Amalarius qu'il avoit composée, comme il publia en 1616. celle de Saint Isidore de Seville, de Saint Ildefonse, & de Gregoire, Cardinal d'Ostie. Il écrivit sur ce sujet au P. Sirmond dont il avoit vû les Notes sur Ennodius, & ce dernier lui répondit très-fortement par une Lettre que le P. Labbe nous a conservée. Les raisons du P. Sirmond sont convaincantes, mais elles ne persuaderent pas Dom Constantin. D'autres en ont mieux profité. Quoi qu'il en soit, Amalarius, que Sigebert nomme mal Attalarius, étoit Diacre de l'Eglise de Mets, & non pas Evêque, comme l'a écrit Honoré Evêque d'Autun, ni Archevêque de Lyon comme l'a cru Usher Archevêque d'Armagh. Il fut depuis Abbé & il a cette qualité dans plusieurs anciens manuscrits. Il a même le nom de Chorevêque dans celui de l'Abbaïe d'Eternach du diocese de Treves, & dans le Duché de Luxembourg. Il vivoit encore en 841. & peut-être parvint-il jusqu'en 840. Mais le tems de sa mort nous est inconnu. Louis *le Debonnaire*, qui étoit persuadé de la capacité d'Amalarius, lui commanda d'écrire l'Ouvrage des Offices Ecclesiastiques ou Divins, *De Ecclesiasticis seu Divinis officiis*, que nous avons en IV. livres. Ce fut encore par un ordre du même Empereur, qu'il fit un voyage à Rome l'an 831. sous le Pontificat du Pape Gregoire IV. pour y examiner l'ordre des Antiennes, dont se servoit l'Eglise Romaine en l'Office Divin; & à son retour il composa son Traité *de Ordine Antiphonario.* Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs prétendent, qu'il en avoit composé un autre, qui fut approuvé par les Evêques assemblez en Concile à Aix la Chapelle l'an 816. C'étoit des Regles pour les Chanoines & pour les Religieuses, sous ce titre, *Forma institutionis Canonicorum & Sanctimonialium canonicè viventium.* On dit qu'Amalarius les avoit recueillies des anciens Docteurs. Albert le Mire publia en 1638. ce Traité avec des Notes. Le P. Sirmond avoit déja fait remarquer qu'Ademar Moine d'Angoulême parloit de cette piece, dans sa Chronique, que le P. Labbe nous a depuis donnée. Mais il y a lieu de douter que ces Regles ayent été d'Amalarius Diacre de l'Eglise de Mets, & ce doute est appuyé sur les circonstances de sa vie, où l'on voit qu'il étoit si jeune lors que ces Regles furent approuvées au Concile, qu'on ne doit pas présumer qu'il eût pû avoir fait un tel Ouvrage dans un âge si peu avancé. Le P. Dom Luc d'Acheri a aussi publié cinq Lettres d'Amalarius. La I. est écrite à Jeremie Archevêque de Sens. Le sujet en est, comme il faut écrire le nom de Jesus. C'est aussi le sujet de la seconde écrite à Jonas d'Orleans. Il y a les Réponses à ces deux Lettres. La III. est écrite à Rangaire Evêque de Noyon. Le sujet en est, comme il faut entendre ces paroles, *Hic est calix sanguinis mei novi & aterni Testamenti.* La IV. à Hetton Moine, est du nom de *Seraphim*, pour savoir quand il est masculin & quand il est neutre. La derniere de ces Lettres, écrite à Guntard, demande s'il est permis de cracher d'abord après la Communion. Mais au reste il ne faut pas oublier que l'Ouvrage des Offices Divins d'Amalarius ne plaisoit pas à Saint Agobard Archevêque de Lyon. Il y avoit même quelque chose qui étoit contraire à ce qu'on observoit dans l'Eglise de Lyon. C'est ce qui donna à ce Prélat la pensée d'attaquer ce Traité par un autre que nous avons parmi ses Oeuvres sous ce titre, *Incipit liber venerabilis Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis contra Libros IV. Amalarii Abbatis.* On croit de même que c'est d'Amalarius, dont parle ce Prélat dans son Livre *de Divina Psalmodia*, où il s'exprime

en ces termes : *Quia nuper stultus & improbus ; ipsaque stultitiâ & improbitate suâ omnibus notus calumniator erudit, qui sanctam Ecclesiam nostram, id est, Lugdunensem, non solum verbo, sed etiam scriptis lacerare non cessat, &c.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Sigebert, *in Catal.* Ademar d'Angoulême, *in Chron.* Sirmond, *in Not. ad T. II. Concil. Gall. ad Ennod. & Ep. ad Constant. Cajet.* Dom Luc d'Acheri, *T. VII. Spicil.* Le Mire, *in Not. ad Honor. August. & in Regul. Constit. Cleric.* Baluze, *in Not. ad Agobard. &c.*

AMALASONTE ou AMALASUNTE, fille de Theodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, & d'Audetlede, sœur du Roi Clovis, étoit une Princesse d'un excellent esprit, qui possedoit les Langues Greque & Latine. Elle savoit même si bien celles que les Barbares parlent, qu'elle n'eut jamais besoin d'interprête, pour répondre aux peuples de toutes ces nations differentes, qui composoient l'Empire Romain. Elle épousa Eutharic petit-néveu de Thorismond, & elle en eut Athalaric. Ce Prince succeda aux Etats de son ayeul, & durant sa minorité Amalasunte gouverna avec une prudence admirable. Athalaric étant mort, la Princesse, qui étoit déja veuve, voulant se faire un appui, mit la couronne sur la tête de Theodat, qui étoit son cousin germain, fils d'Amalafride sœur du Roi Theodoric. Mais cet ingrat oubliant ces bienfaits, enferma Amalasonte dans un Fort du lac de Volsene ou Bolsene en Toscane, & la fit mourir sur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut lui qui l'étrangla dans un bain. L'Empereur Justinien, qui estimoit l'esprit & le mérite de cette Princesse, & qui recevoit souvent de ses Lettres, commanda à Belisaire de vanger cette mort qui fut le prétexte de la guerre qu'on fit aux Goths, & la cause de la ruine de leur Etat en Italie. * Procope, *li. 1. de bell. Got. c. 2. & 4.* Cassiodore, *l. 10. Ep. 2. 3. & 4.* Jornandez, &c.

AMALECH, fils de Thesma, qui étoit concubine d'Eliphas fils d'Esaü, fut le pere & le chef de ces peuples qui habitoient au midi de l'Idumée, qu'on nomma *Amalecites*, & qui traiterent mal les Hebreux à leur sortie d'Egypte. Aussi Dieu leur commanda d'en prendre vengeance, & de se souvenir de cette injure, lors qu'ils seroient établis en la terre promise. Après la mort de Barach & de Debora en 2760. les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israëlites, & les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Samuel commanda à Saül, de la part de Dieu, de détruire les Amalecites. Ce Prince leur fit la guerre, prit leurs villes, & les défit entierement, l'an 2968. du Monde. Mais il sauva la vie à leur Roi Agag, & cette desobéissance lui fut fatale. Elle le fit reprouver de Dieu, dont il avoit negligé les commandemens, & lui fit perdre le Royaume. David les poursuivit après qu'ils eurent saccagé Siceleg en son absence l'an 2979. & il les défit. Depuis ils furent entierement exterminez. * Genese, 36. Exode, 17. Deuteronome, 25. Josué, 14. I. des Rois, 15. I. des Paralipomenes, 12. Joseph, *li. 2. c. 1. & li. 6. c. 8.*

AMALFI. Cherchez Malphi.

AMALON, qui prenoit la qualité de Duc de Champagne, étant éperdûment amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans sa chambre, dans le dessein de faire quelque violence à sa pureté. Mais cette genereuse Judith prenant garde que ce Duc plein de vin s'étoit endormi, le tua & se sauva vers le Roi Gontran, qui étoit à Châlons, & qui la protegea, en consideration de sa vertu. Cela arriva l'an 592. ou 93. * Gregoire de Tours, *li. 4. c. 27.*

AMALRIC, (Arnaud) Archevêque de Narbonne, a vécu dans le XIII. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, & il fut Abbé de Poblet, puis de Grand-Selve, & ensuite Abbé Général de l'Ordre de Cîteaux. On le nomma Inquisiteur de la foi en Languedoc contre les Albigeois, & il accompagnoit en cet emploi Pierre de Châteauneuf Legat du Saint Siége. Il s'aquitta très-bien de cet emploi. On lui en donna d'autres. Le plus important fut celui d'unir les Princes d'Espagne contre les Maures. Il y réüssit assez bien, & ces Princes remporterent une célebre victoire le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. L'Abbé Arnaud s'y trouva, & en écrivit une Relation, que nous avons encore. A son retour d'Espagne, on le mit sur le siége de l'Eglise de Narbonne. Ce fut, ou sur la fin de la même année 1212. ou au commencement de la suivante. Simon Comte de Montfort avoit sur le Duché de Narbonne des prétentions, qui faisoient tort à celles de ce Prélat. Il s'en plaignit au Pape, & Innocent III. qui étoit son ami, prit son parti. Arnaud se trouva en 1214. au Concile de Montpellier, & il parût toûjours des plus zelez entre les Prélats qui s'opposerent aux Albigeois. Il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29. Septembre, & qu'il fut enterré à Cîteaux. Outre la Relation, dont j'ai parlé, on lui attribue quelques autres traitez. Le Pape Innocent III. que j'ai nommé comme son ami, lui dedia un Volume de ses Sermons. * Pierre des Vaux de Cernai, *Hist. Albig. c. 4. 66. 81. & 82.* Céfaire, *li. 5. & 7. c. 21. & 52.* Henriquez, *in Fast. SS. Cister. li. 1.* Catel, *li. 5. Hist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cistere.* Aubert le Mire, *in Orig. Monast. li. 5. c. 19.*

AMALRIC ou AMAURI, Archevêque de Tours, succeda à Landran II. vers l'an 850. ou 851. C'étoit un Prélat de mérite. Il présida avec Hincmar de Rheims au Concile de Soissons, tenu en 853. & y fut prié de faire un voyage au Mans, pour y voir l'Evêque Aldric, qu'une paralysie avoit empêché d'assister à ce Concile. Amalric se trouva à celui de Verberie, qu'on célebra sur la fin du mois d'Août de la même année. Il mourut vers l'an 854. * Flodoard, *li. 3. Hist. c. 21.* Sainte Marthe, &c.

AMALRIC, Evêque de Senlis, a fleuri dans le XII. Siécle. Il avoit pris l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & d'Abbé de Chaalis il fut élevé sur le siége Episcopal de l'Eglise de Senlis. Ce fut vers l'an 1148. Sa Cathedrale tomboit en ruine, il travailla à la faire réparer ; & le Roi Louïs *le Jeune* écrivit aux Prélats du Royaume de l'assister de leurs liberalitez dans une telle entreprise. La Lettre est souscrite par Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soissons, Chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161. ou 62. & il fut enterré dans le chœur de l'Eglise de l'Abbaïe de Chaalis. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AMALRIC AUGERI, Historien, a vécu dans le XV. Siécle du tems du Pape Urbain V. qui fut élû en 1462. Il dédia à ce Pontife une Hilloire des Papes, qu'il nomme *Chronicon Pontificale.* C'étoit comme un Dictionaire Historique des Papes, rapportant leur vie par ordre Alphabetique. Amalric Augeri étoit de l'Ordre de Saint Augustin, comme on le peut juger par la Préface de son Ouvrage, *Beatissimo Patri, &c. vester devotus Capellanus Amalricus Augerii de Brevis, Prior vestri Monasterii S. Marie de Apriano Ordinis Sancti Augustini, Elnensis Diœcesis, &c.* Il avoue qu'il avoit compilé de plus de deux cens Auteurs son Histoire, qu'il finit en Jean XXII. qui mourut l'an 1334. Cette Chronique n'a point été publiée que je sache. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 1.*

AMALRIC. Cherchez Amauri.

AMALTHE'E, (Attilius) natif d'Oderzo ville de la Marche Trevisane en Italie, étoit fils de Jerôme Amalthée fameux Medecin, & neveu de Jean-Baptiste Amalthée, qui fut Secretaire & Interprete des Cardinaux du Concile de Trente. Il s'adonna d'abord à la Poësie ; mais ensuite cedant cette gloire à son pere & à son oncle, il s'appliqua au Droit Civil & Canonique, & à la Théologie. Le Pape reconnoissant son merite, le fit Referendaire ; & quelques années après, Paul V. lui ayant donné le titre d'Archevêque d'Athenes, l'envoya en qualité de Nonce à Cologne, où sa vertu lui attira l'admiration de tout le monde. Il cherchoit tous les moyens de soulager ceux qui abjuroient l'heresie pour rentrer dans le sein de l'Eglise : & l'on remarque qu'écrivant au Cardinal Bellarmin, il l'assûroit que s'il avoit cent mille écus de rente, il en donneroit quatre vingts quinze mille aux nouveaux Catholiques. Etant de retour à Rome, il passa le reste de sa vie dans des actions exemplaires de pieté & de charité. Il y mourut fort avancé en âge, & comblé de merites, & fut enterré dans l'Eglise du nom de JESUS. * Erythræus, *Pinac. alter. SUP.*

[AMALTHE'E. Il y a eu au XVI. Siécle trois freres de ce nom en Italie, Jerôme, Jean-Baptiste, & Corneille, tous trois excellens Poëtes Latins. Ils étoient nez à Oderzo dans la Marche Trevisane. Les deux aînez moururent en 1573. Jerôme dans sa patrie, & Jean-Baptiste à Rome. Le premier, outre son talent dans la Poësie, étoit Philosophe & Medecin. Le second passa à Rome la plus grande partie de sa vie, & fut Secretaire des Cardinaux envoyez au Concile de Trente. Il mourut âgé de 48. ans, & son aîné de 67. Pour le cadet, on n'en sait autre chose, si ce n'est qu'il a aussi été Poëte. Jerôme laissa un fils nommé Attilius, dont Jan. Nicius Erythræus parle. On a imprimé à Amsterdam les Poësies Latines des trois freres Amalthées, en 1689. On verra, à la tête de cette édition, leurs éloges.]

AMALTHE'E, Demophile ou Herophile, est le nom qu'on donna à la Sibylle de Cumes, qui parla avec tant de courage à Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome. Car ayant composé neuf Livres de propheties, elle en demanda une si grande somme, que ce Roi s'en moquant, elle en fit jetter trois dans le feu. Depuis elle demanda le même argent pour les six qui restoient ; & comme on le lui refusa, elle en brûla encore trois. Enfin comme on voulut savoir ce qu'elle prétendoit avoir des trois derniers, elle exigea la même somme de trois cens pieces d'or. Tarquin consulta les Pontifes sur cette proposition, & par leur avis il paya ce que demandoit cette femme. Quelques Auteurs estiment que cela arriva la LXVII. Olympiade vers l'an 244. ou 45. de la fondation de Rome. Mais au reste ces Livres furent en telle reverence en cette ville, qu'on créa deux Magistrats qui n'avoient point d'autre fonction que de garder ces Livres, & de les consulter dans les occasions : Car on ne les ouvroit que dans les pressantes necessitez de la République, pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de détourner les miseres publiques. * Lactance, *li. 1. c. 6.* Tite-Live, *li. 1.* Florus, &c.

AMALTHE'E, fille de Melisse Roi de Crete & nourrice de Jupiter. C'est le sentiment de Lactance. Les autres assûrent que c'est le nom d'une chevre, qui nourrit de son lait ce Dieu fabuleux, lequel en reconnoissance de ce bon office la mit avec deux chevreaux qu'elle avoit dans le ciel, où elles forment ces deux étoiles que le Poëte Aratus appelle *Etoiles du Chartier*, qui prédisent le mauvais tems. On ajoûte qu'Adrastée & Ida, à qui cette chevre appartenoit, eurent sa corne, qui fut célebre par son abondance. D'autres l'attribuent à Achelous. Ovide, Diodore de Sicile, Strabon, Lactance, & les autres rapportent diversement ces fables. [Amalthée semble venir du Phenicien *Omeneth*, ou *Amantha*, qui signifie *nourrice.* C'est de là que les Poëtes ont nommé Jupiter *αἰγιόχος chevrier*, & qu'ils ont donné à son bouclier le nom d'*Egide*, parce qu'ils disent que ce bouclier étoit couvert de la peau d'Amalthée.]

AMAMA, (Sixtinus) natif de Frise, Professeur en Langue Hebraïque dans l'Academie de Franeker, & disciple de Drusius, a publié un Livre sous le titre de *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu grand cours aussi bien parmi les Catholiques que parmi les Protestans, parce qu'il y a beaucoup d'érudition. Richard Simon a remarqué qu'il n'y a gueres de jugement dans tout le Livre d'Amama, dont tout le dessein a été de montrer que la barbarie n'est entrée dans l'Eglise Romaine, que parce qu'on y a autorisé la Version des Septante, & la Vulgate ; au lieu qu'on devoit, selon lui, s'attacher entierement à l'Original Hebreu. Pour venir à bout de son dessein, il a ramassé tout ce qu'il a trouvé dans les Livres où il est écrit de cette matiere, soit qu'ils ayent été écrits par des Catholiques, ou par des Protestans, & il s'emporte avec excès contre le Concile de Trente. Mais les témoignages qu'il produit sur ce sujet sont

font autant de preuves évidentes de la sage conduite des Evêques assemblez dans ce Concile, à l'égard de l'autorité qu'ils ont donnée à la Vulgate. On peut se servir utilement de cet Ouvrage d'Amama contre lui-même, & contre les autres Protestans; qui ont donné un mauvais sens aux paroles du Concile. Ce même Auteur a composé un autre Ouvrage qui n'est pas si connu, parce qu'il est écrit en Flamand; & qui est intitulé, *Bybelsche Conferentie*. Son dessein dans ce Livre, est de faire voir que la Bible Flamande, qu'on lisoit parmi les Protestans des Païs-Bas, & qui avoit été traduite sur l'Allemande de Luther, étoit remplie de fautes: & c'est ce qu'il montre fort bien. Richard Simon a parlé de ce dernier Ouvrage d'Amama dans son Traité de l'*Inspiration des Livres Sacrez*; d'où il prouve que les premiers Réformateurs ont eu grand tort d'abandonner l'ancien Interprete de l'Eglise, pour ne substituer en sa place que de très-mauvaises versions de l'Ecriture. * Richard Simon, *Histoire Critique, liv.* 3. *ch.* 19. & *Traité de l'Inspiration, &c. SUP.*

AMAN, Agagite, fils d'Amadath, favori d'Assuerus Roi de Perse, étoit si rempli d'estime de soi-même & de vanité, que toutes les fois qu'il entroit dans le Palais, les peuples étoient obligez de se prosterner devant lui. Mardochée fut le seul qui ne lui rendoit point cet honneur. Ce procedé chagrina si fort ce favori insolent, que pour s'en venger il persuada à son maître d'exterminer tous les Juifs. Mais le ciel favorisant les jeûnes d'Esther & de Mardochée, permit qu'Aman fut obligé de conduire par la bride un cheval, sur lequel étoit monté ce même Juif, qui avoit averti le Roi qu'on conspiroit contre sa personne. Depuis, Aman fut pendu l'an 3661. du Monde sur la même potence de cinquante coudées de hauteur; qu'il avoit fait élever pour y mettre Mardochée; & ce dernier fut établi en la place d'Aman dans une très-grande autorité auprès du Prince. *Esther, c.* 2. *&c.* Joseph, *li.* 11. *de l'Histoire, c.* 6. Cherchez Esther & Mardochée.

AMANA, Isle de l'Amerique Septentrionale, & une des Lucayes. Les Anglois en font aujourd'hui les maîtres.

S. AMAND, Evêque de Wormes & Apôtre d'une partie des Païs-Bas, vivoit dans le VII. Siécle. Il gouverna diverses Eglises, & ensuite s'étant retiré près de Tournai, il y fonda l'Abbaïe de son nom. Il mourut l'an 661. âgé de 90. Quelques Auteurs disent, que celui qui est le Fondateur de l'Abbaïe de Saint Amand, est different de celui qui a gouverné l'Eglise de Wormes, où l'on voit son épitaphe en ces termes:

Præsul amavit oves proprias, & pavit Amandus,
Idcirco superis semper amandus erit.
Ille Deum docuit ardenter Amandus amandum,
Et nobis igitur semper amandus erit.

* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Dom Mabillon, *de Act. SS. Ordin. Bened.*

S. AMAND dit Faye ou Fayta, (Jean) Abbé de Saint Bavon de Gand dans les Païs-Bas, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit Docteur de l'Université de Paris, & passoit pour homme d'esprit & de pieté. Il en témoigna beaucoup contre de certains Heretiques nommez *Flagellans*, qui sous une fausse apparence de dévotion trompoient le simple peuple. Saint Amand fit un voyage à Avignon, pour y persuader à Clement VII. de se servir de son autorité pour exterminer ces hypocrites. A son retour il se défit de son Abbaïe, & il mourut peu de tems après vers l'an 1394. Il avoit composé divers Traitez, *De usu carnium*, dont Tritheme parle avec eloge, *Manipulum exemplorum*, *Quæstiones super sententias, &c.* * Sandere, *Rer. Gand. li.* 4. *c.* 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Tritheme, Le Mire, &c.

AMAND surnommé du Chastel, *de Castello*, a été en estime au commencement du XII. Siécle, vers l'an 1113. De Chanoine de Tournai il fut Religieux du Monastere de Saint Martin dans la même ville, ensuite Prieur de l'Abbaïe d'Anchin près de Douai, & enfin Abbé de celle de Marchienes dans le Diocese d'Arras, qu'il rétablit avec beaucoup de soin & de zele. Il écrivit divers Traitez, & entr'autres une Lettre qui contenoit la Vie de S. Odon Evêque de Cambrai. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 48.

AMAND de Ziriczée, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville capitale de l'Isle de Schouwen dans la Zelande, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme, dont on admira la science & la pieté. Etant Provincial de son Ordre dans les Païs-Bas, il y travailla à reformer les Monasteres. Depuis, il revint à Louvain, où il professa la Theologie & il y mourut le 8. Juin de l'an 1534. Il étoit Docteur de l'Université de cette ville. Ce savoit la Langue Greque, l'Hebraïque, & la Chaldaïque. Il composa divers Ouvrages. *De LXX. Hebdomadibus Danielis. Commentaria in Genesin, Jobum, & Ecclesiasten. De XL. Mansionibus. De S. Anna conjugio, &c.* Nous avons de lui une Chronique en VI. livres depuis le commencement du Monde jusqu'en 1534. sous ce titre, *Scrutinium seu venatio veritatis historicæ.* * Swert, *in Ath. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AMANSIFIRDIN, ou Zirifdin. Cherchez Zirifdin.

AMANTEA, ou l'Amanthea, que Leandre Alberti nomme Manthia, *Amantia* & *Adamantia*, ville de Calabre sur la mer Mediterranée avec Evêché suffragant de Reggio, & dans le païs qui dépend du Prince de Bisignano, vers le Cap Suvaro ou de Sainte Euphemie, & Martorano. Il y a un château assez fort. Amanthea témoigna beaucoup de fidelité aux Princes de la Maison d'Aragon durant les guerres que les Rois Charles VIII. & Louis XII. firent en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. * Scipion Mazella, *Descr. del Reg. di Nap.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orb. &c.*

AMANTIUS, grand Chambellan de l'Empereur Arcadius, qui le considera beaucoup, introduisit chez ce Prince Porphyre Evêque de Gaze, qui venoit pour le porter à la demolition du temple de l'idole qui étoit à Gaze. Ce qu'il obtint après la merveille, qu'on dit qui arriva le jour du baptême de Théodose *le Jeune*, comme je le dis ailleurs. * Socrate. Sozomene. Baronius, *A. C.* 401.

AMANTIUS, Eunuque, Préfet ou premier Gentilhomme de la chambre d'Anastase, que l'Empereur Justin fit mourir, pour avoir long-tems abusé de la faveur de son maître, & persecuté les Catholiques en servant les Eutychiens. * Evagre, *li.* 4. *ch.* 1.

AMANTIUS, (Barthelemi) Jurisconsulte Allemand, natif de Landsperg, a vécu dans le XVI. Siécle. Il publia un Ouvrage intitulé *Flores celebriorum sententiarum Græcarum & Latinarum*, qu'il fit imprimer à Ingolstad l'an 1556. Ceux de Cologne l'infererent l'an 1567. dans le *Polyanthea* de Mirabellus. Je n'ai pas pû savoir le tems de la mort de Barthelemi Amantius.

[AMANUS, Montagne de Cilicie, qui la divise de la Syrie, & qui est à l'Orient. C'étoit une montagne pleine de bêtes sauvages, & de brigans. Ciceron étant Proconsul de Cilicie attaqua ceux qui s'y retiroient, & démolit leurs retraites. On passe de Cilicie en Syrie par une vallée étroite, qui coupe le mont Amanus, & que les Anciens nommoient *Amanicæ portæ*. Ce fut près de là qu'Alexandre vainquit Darius la premiere fois. Amana étoit une montagne de la Syrie, dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques, & que quelques uns croyent avoir été une partie du mont Liban. * Cicero *ad Atticum.* Plutarch. *in Cicerone.* Cant. IV. 8.]

AMAPAIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans la nouvelle Andalousie & près de la riviere Orenoque.

AMARA, ou Amahara, montagne d'Ethiopie, avec une ville & un Royaume de ce nom près de celui de Bagamedri & de Beleguanze. On y garde les fils des Rois des Abissins & les Princes de la famille Royale. Après la mort du Roi, celui qui lui doit succeder, fort de ce lieu pour venir monter sur le throne. C'est pour éviter les guerres civiles, que les Abissins ont soin de renfermer ces Princes. * Ludolf, *Hist. Æth.*

AMARACUS, Page de Cynare Roi de Cypre, fut si fâché d'avoir repandu par terre un oignement precieux, qu'il portoit dans un vase, qu'il en mourut de desespoir. Il fut changé en cette plante à qui les Latins ont donné son nom, & que nous appellons *Marjolaine*. Pline parle des diverses vertus de cette plante *au li.* 21. *ch.* 11. & 12.

AMARANTES, anciens peuples de la Colchide, qui habitoient une montagne de même nom, où est la source du Phase, fleuve célebre dans les écrits des Poëtes. * Steph. & Apollonius. *SUP.*

AMARAT, (André d') étoit un Seigneur Portugais de la premiere qualité, Grand Chancelier & Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il s'est rendu fort odieux, pour avoir facilité à Soliman la prise de Rhodes, à cause de la jalousie avec laquelle il regardoit la gloire & la grandeur de Philippe de l'Isle-Adam, Grand-Maître de cet Ordre. Il se servit pour cette trahison, du ministere d'un certain nommé Blas-Dies, qui étoit un de ses domestiques, & qui de tems en tems, de dessus un boulevard, tiroit des fléches dans l'armée des Turcs, avec des billets qu'il y avoit attachez, & que son maître lui donnoit, pour instruire Soliman de l'état de l'isle; & pour l'encourager à continuer le siége, l'assûrant qu'il en feroit bien-tôt le maître. Blas-Dies fut enfin remarqué, & conduit devant le Grand-Maître, où la trahison ayant été découverte, ce malheureux serviteur fut pendu & écartelé; & son maître Amarat, après avoir été dégradé, eut la tête coupée: ce qui n'empêcha pas la perte de cette isle, où Soliman s'attacha plus fortement, profitant des avis qu'il avoit reçûs de ces traîtres, qui rendirent la vigilance & le grand courage de l'Isle-Adam inutiles. * Bosio, *Hist. de Malthe, li.* 20. *SUP.*

AMASA, & Amasias. Cherchez Amaza, & Amazias.

AMASEUS, Voyez *Romulus.*

AMASIE, que les Turcs nomment *Amasan*, ville de l'Asie Mineure, capitale de la Cappadoce, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate Roi de Pont. C'étoit celle de Strabon le Geographe, comme il le dit lui-même; & il en fait une magnifique description. C'est aujourd'hui l'un des principaux Beglerbeïats, ou Gouvernemens des Turcs, dans l'Anatolie. Cette ville est sur l'Iris. Elle a été le siége d'un Archevêque. * Strabon, *li.* 12. Busbec, *in Itiner. &c.*

AMASIS I. de ce nom, qu'on nomme aussi Ammosis ou Amòs Pharaon, regna en Egypte selon le calcul d'Eusebe, depuis l'an du Monde 2312. jusques à 2337.

AMASIS II. n'étant que simple soldat, fut fait Roi d'Egypte par les gens de guerre révoltez, à qui Apries legitime Souverain venoit de l'envoyer pour leur remontrer l'injustice de leur révolte. Cela arriva l'an 3448. du Monde. S'étant affermi sur le throne par la mort de cet Apries, il eut à surmonter l'injustice de ses Sujets qui le mépriſoient, parce qu'il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais un simple citoyen de la ville du Siuph dans la Province de Sais. Il vint pourtant à bout de cette repugnance des Egyptiens, par sa douceur, & avec une invention ingenieuse dont il se servit pour les obliger à l'honorer, faisant fondre une cuvette d'or, où il avoit coûtume de se laver les pieds, dont il fit faire la statuë d'un Dieu. Depuis il s'occupa à policer le Royaume, fit bâtir le temple d'Isis, & donna de grands privileges aux Grecs. Il mourut après un regne de 29. ans, ou de 44. selon Herodote, de 42. selon Eusebe, & de 55. comme veut Diodore. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe.* Eusebe *en la Chronique.* Diodore, *li.* 1. *ch.* 95.

Plutarque parle, *au banquet des sept sages*, de la contestation, qu'il avoit avec le Roi d'Ethiopie, & de la maniere dont Bias l'en tira, *au Traité des vertus des femmes, ch.* 50. & ailleurs. Herodote parle d'un autre de ce nom, conducteur des armées d'Arindes, *li.* 4.

AMATA, ou Aimée, premiere Vestale, qui fut consacrée à la Déesse Vesta, & pour cette raison on donnoit ce nom à la principale

cipale de celles qu'on élevoit à cette dignité, comme Aulu-Gelle l'a remarqué *au li.* 1. *ch.* 12.

AMATA, femme de Latinus Roi des Latins en Italie, & mere de la Princesse Lavinie, prenoit le parti de Turnus Roi des Rutules contre Enée. Depuis, ce dernier épousa la Princesse Layinie. Virgile feint que Junon voulant rompre cette alliance envoya une Furie à Amata pour l'animer contre les Troyens, qu'elle n'aimoit point. Depuis, Amata s'étant persuadée que Turnus, qui étoit son néveu, avoit été tué, elle se pendit de desespoir. * Virgile, *li.* 7. & 12. *Æneid.*

AMATH, fils de Chanaan, bâtit une ville de son nom, que les Macedoniens appellerent depuis *Epiphanie*, du surnom d'un de leurs Princes. Elle subsistoit encore du tems de Joseph. Amath, dit-il, bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'hui & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoique les Macedoniens lui donnent celui d'Epiphanie, que portoit un de leurs Princes. Peline parle d'une ville de ce nom dans les Indes, *li.* 6. *c.* 20. Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 6.

AMATH, (*Amitthai*) est le nom du pere du Prophete Jonas, comme nous le voyons au commencement de sa Prophetie : *Et factum est verbum Domini ad Jonam filium Amathi.*

AMATHONTE, ou Amathuse, ancienne ville de l'Isle de Cypre, qui en a eu le nom d'Amathusie, étoit consacrée à Venus, qui y avoit un temple fameux ; & elle s'offensa si fort d'une cruelle coûtume que les habitans avoient de sacrifier les étrangers, qu'elle les métamorphosa en taureaux, afin qu'ils fussent eux-mêmes les victimes des sacrifices. Les Anciens parlent souvent de cette ville sous le nom d'*Amathus* ou d'*Amathusa*. Elle est depuis un Evêché suffragant de Nicosie. Le Noir, Mercator, & d'autres Géographes modernes ont crû que l'ancienne Amathuse est la *Limisso* d'aujourd'hui. Mais d'autres n'en sont pas persuadez, & ils soûtiennent même que Limisso est à plus de sept milles des ruines d'Amathuse. Quoi qu'il en soit, ces villes sont aujourd'hui sous la domination des Turcs depuis l'an 1570. qu'ils enleverent l'Isle de Cypre aux Venitiens. * Ovide, *li.* 10. *Metam.* Pline, *li.* 5. *c.* 31. Mercator, *Atl. mundi. &c.*

AMATHUSE. Cherchez Amathonte.

AMATICUC, *Amaticucus*, riviere de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne & dans la province de Soconusco, se jette dans la mer Pacifique, sur les frontieres de la province de Guaxaca.

AMATIQUE, ou S. Thomas, *Amatica*, ville de la nouvelle Espagne, dans la province des Hondures ou de las Honduras dans l'Amerique Septentrionale. Elle est très-petite. Les Espagnols l'ont bâtie depuis l'an 1597.

AMATO, riviere d'Italie dans la Calabre, *Amatius* & *Lametus*, a sa source dans l'Apennin, & se jette dans la mer Mediterranée près du bourg de Sainte Euphemie, qui donne son nom à un golfe.

AMATUS, ou Aimé, Archevêque de Sens, a été un des plus saints Prélats du VII. Siécle. Il succeda à Emmo ou Eminon l'an 675. Sa vertu & son courage firent de la peine à Ebroin Maire du Palais. Il persuada au Roi Thierri, que ce saint Prélat ne lui étoit pas favorable, & le Roi l'envoya l'an 679. en exil à Peronne, où on le mit sous la garde d'un Abbé de sainte vie nommé Ultan. Depuis, il fut recommandé à Saint Mauront, & mourut au Monastere de Merville vers l'an 690. La sainteté de sa vie & ses miracles le firent mettre au nombre des Saints. Son corps fut porté à Douai, où il est honoré comme un des protecteurs de cette ville, & l'on célebre sa fête le 13. du mois de Septembre. * Molan, *in Natal. SS. Belg.* Le Mire, Bucelin, Sandere, &c.

AMATUS, Amable, ou Ame', Evêque d'Oleron & puis Archevêque de Bourdeaux, vivoit sur la fin de l'onziéme Siecle. Les grands services qu'il rendit à l'Eglise, en exerçant la charge de Legat du Saint Siége, lui forment un éloge qui ne finira jamais dans les Ouvrages des Auteurs Ecclesiastiques. Il étoit de Bearn & il s'y vit élevé sur le siége Epiſcopal de la ville d'Oleron après la mort d'Etienne. Ce fut vers l'an 1064. ou 65. Le Pape Gregoire VII, qui se connoissoit en merite, estima celui d'Amatus d'Oleron, & lui commit la legation de Gascogne & d'Aquitaine. En 1074. il eut ordre de travailler avec Gozelin de Parthenai, Archevêque de Bourdeaux, pour la séparation du mariage de Guillaume VII. Comte de Poitou & de Gascogne, qui avoit épousé une fille d'Audebert Comte de Perigord. Elle étoit sa parente en un degré défendu par les canons. Il célebra pour cela un Concile à Poitiers. Depuis, il eut une autre commission pour un fait semblable. C'étoit au sujet de Centule IV. Vicomte de Bearn, qui avoit épousé une de ses parentes nommée Gisla. Bernard Abbé de Marseille fut donné pour Adjoint à Amatus, & à leur persuasion le Vicomte, qui étoit un Prince de grande vertu, quitta sa femme & fit diverses fondations pour l'expiation de cette faute. Cependant, Gisla se fit Religieuse dans le Monastere, que S. Hugues Abbé de Cluni avoit fondé à Marciniac, & elle y mourut saintement. Après cela le Pape lui donna une commission plus importante en 1077. Ce fut de persuader aux Princes & Seigneurs d'Espagne, que leur Etat ayant été tributaire au Saint Siége, ils ne pouvoient retenir ces droits sans impiété. L'Abbé S. Pons de Thomieres eut ordre de l'accompagner. Depuis en 1079. le Legat fut encore envoyé en Bretagne, où l'on avoit remarqué qu'entre les abus, qui s'étoient glissez dans la discipline Ecclesiastique, celui des fausses pénitences étoit le plus pernicieux : il célebra un Concile pour y rétablir la parfaite penitence, qui consistoit à changer de vie & à subir la peine dûë aux pechez. A son retour il en tint un à Bourdeaux avec Hugues de Die, & l'année d'après 1080. il présida à celui de Saintes avec Gozelin de Parthenai, qui étoit Archevêque de Bourdeaux, comme je l'ai déja dit. Ce dernier mourut en 1086. Et dans un Concile tenu dans la même ville de Bourdeaux le 5. Novembre de l'an 1088. Amatus, qui y présidoit, y fut mis sur le siége Metropolitain. En 1093. il célebra un autre Concile à Bourdeaux, & deux ans après il se trouva au Concile que le Pape Urbain II. fit à Clermont en Auvergne le jour de l'Octave de S. Martin. Il continua à travailler avec le même zele ; & il mourut l'an 1102. * La Chronique de Maillezais. De Marca, *Hist. de Bearn*, li. 4. Baronius, *in Annal.* Gregoire VII. *in Ep.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. & III.*

AMATUS de Portugal, excellent Médecin, a vécu vers l'an 1550. Son veritable nom étoit Jean Rodriguez de Castel Blanco, c'est-à-dire de Château-Blanc. C'étoit le lieu de sa naissance. Il étudia à Salamanque & il aquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de son tems. Il voyagea en France, dans le Pays-Bas, & en Italie, où il enseigna à Ferrare. Le Roi de Pologne & la République de Raguse voulurent l'attirer dans leurs Etats. Il le refusa pour aller à Thessalonique, où il se fit Juif. Ce fut alors qu'il se contenta du nom d'*Amatus Lusitanus*. Il a écrit divers excellens Ouvrages, des Commentaires sur Dioscoride. *Curationum Medicinalium Centuria VII. Commentaria in Avicennam, &c.* * Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Bibl.*

AMAURI I. Comte de Jaffe, fut Roi de Jerusalem en 1163. ou 62. en Fevrier, après la mort de Baudouin III. son frere. C'étoit un jeune Prince de vingt-sept ans, qui avoit plusieurs bonnes qualitez, & avoit aussi de grands défauts, & sur-tout l'avarice, qui lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre, laquelle ayant été très-heureuse dans ses commencemens fut à la fin la cause de la perte de Jerusalem. Ses armes eſserent deux fois de toute l'Egypte Siracon très-puissant entre les Infideles ; & ce Mahometan s'y rétablit, par l'avarice & par l'infidelité de ce malheureux Roi, qui avoit pris Pelusium & qui auroit pû emporter avec la même facilité le Grand Caire, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, comme elle avoit fait de la premiére, ne l'eût porté à écouter les propositions du Soudan. Celui-ci, qui connoissoit la lâche passion du Prince, l'amusa si long-tems, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, qu'il lui avoit promis, que l'armée de Noradin, qu'il attendoit, arriva & fit lever le siége. Ainsi Amauri s'en retourna dans son Royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. Saladin, qui succeda à Siracon son oncle, mit en un extrême danger les Etats des Chrétiens, qui avoient ce Soudan d'un côté & Noradin de l'autre. Amauri ne negligea rien, pour rompre leurs mesures ; & soûtenu d'une puissante flotte de l'Empereur Grec, mit le siége devant Damiette, mais il fut contraint par les pluyes & la famine de le lever. Cependant, Saladin entra dans la Palestine, y prit Gaze & y fit un horrible ravage, dans le tems que Noradin en faisoit autant vers Antioche. Amauri, qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut l'onziéme Juillet de l'an 1174. âgé de 38. Il laissa d'Agnès de Courtenai Baudouin IV. & Sibylle, femme de Guillaume *Longue-épée*, Marquis de Montferrat, & puis de Gui de Luzignan : Amauri prit une seconde alliance avec Marie niéce de Manuel Empereur de Constantinople, & il en eut Isabeau femme d'Aufroi du Toron, de Conrad Marquis de Montferrat, d'Henri II. Comte de Champagne, & d'Amauri II. de Luzignan, qui fut aussi Roi de Cypre. * Guillaume de Tyr, *li.* 19. 20. & 21. Sanut, *li.* 3. *p.* 10. *c.* 7. Maimbourg, *Hist. des Croisades*, li. 4.

AMAURI II. de Luzignan, Roi de Jerusalem & de Cypre, étoit fils d'Hugues VIII. dit *le Brun* Sire de Luzignan & frere de Gui. Ce dernier avoit acheté le Royaume de Cypre de Richard Roi d'Angleterre en 1191. & ayant déja épousé Sibylle fille ainée d'Amauri I, il étoit Roi de Jerusalem, qu'il perdit en 1187. & il mourut l'an 1194. Amauri son neveu lui succeda. Isabeau seconde fille d'Amauri I. lui disputa le titre de Roi de Jerusalem, qu'elle porta à Henri II. Comte de Champagne son troisiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chûte de fenêtre en 1197 ; Amauri qui étoit veuf épousa Isabeau & fut couronné Roi de Jerusalem. Amauri se tenoit à Acre, & les projets qu'il fit contre les Sarrasins, qui étoient maîtres de la sainte Cité, furent inutiles. Il demanda du secours aux Princes Chrétiens de l'Europe. Baudouin IX Comte de Flandres, Louis Comte de Blois, & divers autres Seigneurs François s'embarquerent en 1202. à Venise pour cette expedition. Mais ils furent obligez de s'arrêter ailleurs, & cependant Amauri mourut l'an 1205. Quelques Auteurs disent, que ce fut le 1. jour du mois d'Avril. Il avoit épousé en prémieres nôces Eschine fille de Baudouin d'Ibelin Seigneur de Rames, & il en eut Hugues I. de ce nom Roi de Cypre ; Gui & Jean morts en jeunesse ; Bourgogne femme de Gautier de Montbelliard ; & Helvis mariée à Rupin Prince d'Antioche. De sa seconde femme Isabeau de Jerusalem il eut Sibylle mariée à Livon ou Leon I. de ce nom Roi d'Armenie ; Melisende ou Melusine femme de Boëmond IV. dit *le Borgne* Prince d'Antioche. Divers Auteurs estiment qu'elle est le sujet du Roman de Melusine. Les autres enfans d'Amauri & d'Isabeau de Jerusalem sont, Robert Abbé de S. Michel en l'Erm, & Amauri mort jeune. * Sanut, *li.* 3. Robert de Saint Marian, Ville-hardouin, *Gesta Dei per Francos, &c.*

AMAURI, Patriarche de Jerusalem, fut élu après Fulcher l'an 1159. Baudouin III. mourut quelque tems après, & Amauri I. de ce nom son frere lui succeda au Royaume de Jerusalem. Le Patriarche refusa de le couronner, s'il ne quittoit sa femme Agnès de Courtenai, parce qu'elle étoit sa parente au quatriéme degré. Il se joignit pour cela avec le Cardinal Jean de Sutri, qui étoit Légat du Saint Siége, & ils obligerent le Roi de se séparer d'avec Agnès. Ce fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eus seroient déclarez legitimes. Le Patriarche eut encore d'autres affaires, qui le mirent en réputation d'être bizarre. Il mourut en 1180.

sous le regne de Gui de Luzignan, dans le tems que Saladin mit sur pied cette armée épouvantable, avec laquelle il prit depuis tant de villes & entr'autres Jerusalem. Heraclius lui succeda fur le siége Patriarchal de Jerusalem. *Guillaume de Tyr, *li.* 19. *c.* 14. *&c.*

AMAURI, Archevêque de Tours, &c. Cherchez Amalric.

AMAURI, Comte de Montfort. Cherchez Montfort.

AMAURI, ou Aimeric de Rives. Cherchez Rives.

AMAURI, dit de Chartres, natif de Bene au Païs Chartrain, Docteur de Paris, débitoit l'année 1204. ſes erreurs ridicules, comme des veritez ſolides. Il diſoit entr'autres choſes; Que ſi Adam n'eût point péché, les hommes ſe fuſſent multipliez ſans génération; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis, que la ſatisfaction de bien faire, ni point d'autre Enfer, que l'ignorance & les tenebres du péché; Que la Loi du S. Eſprit avoit mis fin à celle de JESUS-CHRIST & aux Sacremens, comme celle-ci avoit accompli celle de Moiſe & les ceremonies du Vieux Teſtament; Que toutes les actions qui ſe faiſoient dans la charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaiſes. Cette doctrine excitant de grands ſcandales, l'Auteur fut obligé d'en aller rendre compte au Pape Innocent III, qui le contraignit de s'en retracter. Ce qu'ayant fait ſeulement de bouche, & non de cœur, ſes diſciples perſiſterent dans ces reveries & en ajoûterent pluſieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Guerin principal Conſeiller du Roi Philippe *le Bel*, ayant découvert les perſonnes & les ſecrets de cette Secte, par un Emiſſaire qui ſe fourra parmi eux, en firent prendre un grand nombre de toute ſorte d'âge, de ſexe, & de profeſſion. Ces gens ayant été convaincus & condamnez en un Concile de Paris tenu l'an 1209. ou 1210. furent livrez au bras ſeculier, qui pardonna aux femmes, fit brûler les hommes, & déterrer Amauri, déja mort depuis quelques années, & jetter ſon corps à la voirie. *Prateole, *des hér.* Sandere, *hér.* 153. Gaguin, *li.* 6. Vincent, *li.* 29. *ch.* 109. Antonin, *part.* 3. *tit.* 19. *ch.* 1. §. 7. Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 17. Du Boulay, *Hiſt. Univ. Pariſ.*

AMAXIE, ou Amaxite, ancienne ville de la Troade, où étoit le temple d'Apollon, où Chryſes, dont parle Homere, ſacrifioit. *Stephanus, Scylax, *in deſcript. Troad.* Strabo, *Lib.* XI.

AMAXIE, ville dans la Cilicie, feconde en bois pour bâtir les navires. Cleopatre la reçût de Marc-Antoine. *Strabon, *li.* 14. Pline, *li.* 5. *ch.* 9. *&* 30.

AMAXOBIENS, anciens peuples de la Sarmatie dans le Païs des Roxolanes, où eſt maintenant la Moſcovie. Cherchez Amazobiens. *S UP.*

AMAZA, ou AMASA, étoit fils de Jothar & d'Abigaïl ſœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux ſœurs de David; il fut Général de l'armée d'Abſalom, lorſque ce fils dénaturé ſe revolta contre ſon pere. Après la mort de ce Prince, David envoya dire à Amaza, qu'ayant l'avantage d'être néveu du Roi, il devoit rentrer en ſon devoir. Il le fit, & on lui confirma la charge qu'Abſalom lui avoit donnée. Ce qui donna tant de jalouſie à Joab, que l'ayant rencontré, il s'approcha de lui; & ayant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau, il la ramaſſa, & ſe trouvant ainſi l'épée à la main, comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe, ſous prétexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. *II. des Rois, 19. & III. 2. Joſeph, *Hiſtoire des Juifs*, *li.* 7. *ch.* 9. *&* 10. Torniel, *A. M.* 3005.

AMAZIAS, ou AMASIAS, Roi de Juda, ſucceda à ſon pere Joas, qui avoit été aſſaſſiné par quelques-uns de ſes gens l'an 3196. du Monde. La premiere action de ſon regne fut de prendre vengeance de ce parricide. Depuis aſſiſté du ſecours de Dieu, il défit les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains; mais ſe rendant indigne de ces faveurs, il ravit à ces peuples des Idoles, auſquelles il rendit des honneurs divins. Un Prophete vint le trouver & lui dit, qu'il s'étonnoit extrémement de voir qu'il reverât comme des Dieux, ceux qui n'avoient pû défendre contre lui leurs adorateurs; mais ces paroles mirent Amazias en telle colere, qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Cependant comme ſon orgueuil croiſſoit toûjours, il écrivit à Joas Roi d'Iſraël, qu'il lui ordonnoit de lui obeïr avec tout ſon peuple, & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il lui declaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes. *Il y avoit autrefois ſur le mont Liban un très-grand cedre, & un chardon, qui lui demanda ſa fille en mariage pour ſon fils; mais en même tems qu'il ſaiſoit cette demande, une bête vint qui lui marcha deſſus & l'écraſa. Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre rien au-deſſus de vos forces.* Amazias, irrité de cette Lettre, prit les armes & attaqua le Roi d'Iſraël, qui le fit priſonnier & le mena en triomphe dans Jeruſalem. Depuis, ayant fait abbattre trois cens coudées des murs de la ville & emporté tous ſes thréſors, il donna la liberté à ce malheureux Prince, qui fut tué par les ſiens en la ville de Lachis, où il s'étoit retiré, l'an 3225. du Monde, & le 29. de ſon regne. *IV. li. des Rois, 12. 14. 15. II. des Paralipomenes, 24. & 25. Joſeph, *Hiſt. des Juifs*, *li.* 9. *ch.* 11. Sulpice Severe, *Hiſt. Sacrée*, *li.* 1. Torniel, Salian.

☞ Il n'eſt pas certain que ce Prophete, qui reprit Amazias, fut Amos, comme Saint Iſidore l'a crû dans la Vie de ce Prophete. Car l'Auteur de celle qu'on attribuë à Saint Epiphane fait voir que cet Amazias, qui affligea l'homme de Dieu dont nous parlons, étoit grand Sacrificateur; & l'Auteur du Martyrologe Romain s'eſt attaché à ce ſentiment comme au plus raiſonnable. Ce qui ſe peut recueillir *du 7. chapitre de ce Prophete v.* 10. Voyez Amos.

AMAZONES, certaines femmes guerrieres de la Cappadoce, qui habitoient près du fleuve Thermodoon. Elles ne ſouffroient point d'homme dans leur païs, & lorſqu'elles mettoient au monde des enfans mâles, du commerce, qu'elles avoient une fois l'année avec leurs voiſins, elles les faiſoient mourir, ou les eſtropioient, afin qu'ils ne fuſſent propres à rien; & elles élevoient les filles à l'exercice des armes. On dit que leur premiere Reine fit bâtir la ville de Themiſcyre, & que les autres qui lui ſuccederent avoient étendu bien loin au-delà du Tanaïs les bornes de leur Empire. Leur habit ne leur couvroit pas tout le corps; car du côté gauche elles avoient le ſein decouvert, & tout le reſte étoit couvert, ſi ce n'eſt que leur robe trouſſée ne leur paſſoit pas le genou. Elles gardoient une de leurs mammelles pour nourrir leurs filles; & brûloient la droite pour mieux bander l'arc & lancer le javelot. Quinte Curſe parle de Taleſtris Reine des Amazones, qui vint voir Alexandre *le Grand* pour avoir de ſa lignée. Arrian ſemble pourtant s'inſcrire en faux contre ce que l'on en a rapporté; parce que ni Ptolomée, ni Ariſtobule, qui avoient accompagné Alexandre, ni aucun autre Auteur digne de foi n'ont fait mention de cette avanture; & il croit que la race des Amazones étoit déja faillie. Xenophon qui étoit avant Alexandre n'en parle point, quoi qu'il faſſe mention du Phaſe, de la Colchide, & de toute cette côte du Pont Euxin deçà & delà Trebizonde, où il avoit paſſé dans ſa retraite, & où il les eut rencontrées ſans doute, ſi elles y euſſent été. Ce ſeroit être néanmoins bien hardi de dire, qu'il n'y en a jamais eu, après le temoignage de tant d'Hiſtoriens célebres. Car on aſſûre même qu'Hercule fut en leur païs, qu'il rapporta la ceinture de leur Reine Hippolyte, que les Atheniens les défirent ſous la conduite de Theſée, comme elles étoient entrées en Europe. Ce qu'Euſebe met en l'année 2845. du Monde, ſous la foi de ſon ancien Chronologue. Diodore de Sicile place dans l'Afrique de ces Amazones, qui furent vaincuës par Hercule *le Libyen.* *Quinte-Curſe, *li.* 5. *ch.* 5. Arrian, *li.* 7. *ch.* 6. Diodore *li.* 3. *ch.* 53. 54. 55. *&* 4. *ch.* 28. Juſtin, *li.* 2. *ch.* 4. Pline, *li.* 6. *ch.* 7. *&* 13. Herodote, *Melpomene*, *ou li.* 4. [Ce que l'on dit des Amazones ſemble être venu de ce que parmi une nation de l'Aſie Mineure les femmes alloient à l'armée comme les hommes, ſelon la remarque de divers anciens Auteurs. Steph. Clerici *Queſt. Academ.* 2. & P. Petiti *Lib. de Amazonibus.*]

AMAZONES, ou RIVIERE DES AMAZONES, que les Eſpagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve célebre dans l'Amerique Meridionale. D'autres le nomment ORELHANA, ou fleuve d'Orelhan, parce qu'il fut decouvert l'an 1541. par Jean Orelhan Eſpagnol. Ce fleuve a ſa ſource dans les montagnes qui ſont près de la ville de Quito dans le Perou. Quelque tems après il reçoit les rivieres de Coca, de Napo, &c. Il paſſe dans la province de la Canella, puis dans le païs des Paçamores, où il mêle ſes eaux avec celles du Maragnon ou Xauxa, & enfuite il traverſe les Provinces de Surina, de Mataian, d'Apante, de Coropa, de Tapaian, &c. Enfin après avoir reçu les rivieres d'Arumaia, de Catua, de Madera ou Caiane, après un cours d'environ 800. lieuës, il ſe jette dans la mer du Nord entre le Breſil & la Guiana. Nous avons une excellente Relation du fleuve des Amazones compoſée par Pierre Texeira Portugais. Il eut la curioſité d'en ſuivre le cours, & il y employa dix mois de l'année 1639. On nous aſſûre que ſon embouchure dans la mer du Nord eſt remplie d'un très-grand nombre d'Iſles, comme il eſt marqué dans les Cartes Géographiques de Sanſon & du Val.

AMAZONES, femmes belliqueuſes qu'on dit être dans l'Amerique Meridionale, & qui ont donné le nom au païs appellé le Royaume des Amazones. Sous ce nom l'on compreud preſque tous les païs qui ſont ſituez au Midi de la ligne équinoxiale, & dans le milieu de l'Amerique Meridionale. On leur donne pour bornes vers le Septentrion, la Caſtille d'or & la Guiane; vers le Midi, les païs ſituez aux environs du Rio de la Plata; à l'Orient, le Breſil; & à l'Occident, le Perou. François Orelhan, Lieutenant Général de Gonzale Pizarre, Gouverneur de la Province de Quito au Perou, qui entreprit en 1540. de découvrir tout le cours de la riviere des Amazones, l'appella d'abord Orelhane, de ſon nom. Mais après avoir navigé quelques jours deſſus, & appris d'un Cacique ou Prince des Sauvages, nommé *Aparia*, qu'il y avoit ſur les bords de cette riviere des femmes belliqueuſes, & qui s'étoient renduës redoutables dans les guerres contre leurs voiſins; il crût avoir trouvé des Amazones, lors qu'il arriva à une contrée, où il vit quantité d'hommes & de femmes armez, & où les femmes ſembloient commander & conduire toute la troupe. Il publia cette rencontre avec tant d'admiration en Eſpagne, que le nom eſt demeuré à la riviere, & aux païs circonvoiſins. La riviere des Amazones, dont la ſource eſt dans les montagnes du Perou, & dont le cours juſqu'à ſon embouchure dans la mer du Nord, vers la ligne équinoxiale, eſt eſtimé de près de 1800. lieuës, reçoit dans cet eſpace un grand nombre de rivieres, comme le Putamayo, l'Aquarico, le Curarai, le Maragnon, le Madera, &c. Les provinces de cette grande étenduë de terres, que quelques uns nomment *l'Empire du grand Amazone*, ſont très-peuplées, & les habitations ſi fréquentes, que l'on entend d'un village le bruit de ceux qui travaillent dans un autre. Toutefois on n'en a encore pû connoître qu'environ cent cinquante, dont les plus conſiderables ſont Corupa ou Curupa, Apanta, Camſuara, Caribana, Suana, Homagua, Coroſiſaris, Yoriman, Mataya, l'Iſle de Topinamba, 7. papoſos, & Maragnon, que d'autres mettent dans le Breſil. L'air de ce païs eſt temperé, quoi que proche de la ligne: & le terroir y eſt extrémement fertile. Les prairies & les vallées y ſont fort agréables: les arbres y produiſent beaucoup de fruits: les rivieres ſont remplies d'excellent poiſſon. La tortuë & le veau-marin y ſont fort communs. Les forêts y nourriſſent quantité de gibier. Et ce qu'il y a de particulier, c'eſt que les mouches & autres inſectes qui ſont ſi incommodes par toute l'Amerique, ne ſe voyent point en ce païs. Les principales richeſſes de ce Royaume conſiſtent en arbres de cocos, en bois d'ébene, de breſil, de cedre, & d'autres eſpeces de differentes couleurs propres pour les teintures. Le tabac, & les canes de ſucre y viennent à merveille. Le coton y croît par tout en abondance. L'orique, dont on teint l'écarlate, y eſt très-commun, auſſi-bien que les reſines odori-

odoriferantes, les gommes, & les herbes medecinales. Ces peuples sont plus raiſonnables & moins cruels que les autres nations de l'Amerique. La plûpart vont nuds : mais il y en a beaucoup qui ſe ſervent de vétemens de coton. Leur teint eſt bazané, & n'eſt pas ſi brûlé que celui des Braſiliens. Ils ſont de bonne foi, & naturellement doux & affables. Leurs armes ordinaires ſont l'arc & les fléches, avec le javelot qu'ils lancent d'une force incroyable. A l'égard de la Religion, ils ſe font des Idoles de bois, qu'ils adorent comme leurs Dieux : & les placent d'ordinaire à un coin de leur habitation : car ils n'ont point de temples. Leurs Mages ou Prêtres leur font croire que ces Divinitez deſcendirent autrefois du ciel pour vivre avec eux, & pour leur faire du bien. Ces peuples n'ont point encore l'uſage de l'acier, ni du fer, & ils taillent ces Idoles avec des haches de pierre, ou d'un bois très-dur. * De Laet, *Hiſtoire du Nouveau Monde. Relation de la riviere des Amazones. SUP.*

AMBADAR, ſur le Nil, Ambadara, ville de la haute Ethiopie ou Abiſſinie, dans le Royaume de Bagamedri. Elle eſt ſituée au pied des montagnes, entre les provinces de Savea & de Dam-bea.

AMBALLE. Cherchez Lambale.

AMBARRES, peuples de la Gaule, *Ambarri*, comprenoient ceux du dioceſe de Mâcon & du Charolois, en venant vers Autun; & ſelon d'autres, ceux du Nivernois & de Moruant ou Maruant. Céſar en fait mention dans *ſes Commentaires.*

AMBARVALES, fêtes que les Romains célebroient à l'honneur de Cerès Déeſſe des blez. Avant que de faire la moiſſon, ils conduiſoient une truye pleine dans la campagne, & lui faiſoient faire trois tours aux environs des blez, pendant qu'un de la troupe, ayant une couronne de chêne ſur la tête, chantoit les louanges de Cerès, & danſoit en cadence : puis ayant verſé du vin & du lait ſur l'autel, ils immoloient cette truye. Quelquefois on ſacrifioit une jeune vache, ou une brebis, lorſque le champ étoit petit. On appelloit *Freres Arvales* ceux qui préſidoient à ce ſacrifice, inſtitué par Romulus. Cette même fête ſe célebroit auſſi en l'honneur de Bacchus, ayant que de faire les vendanges. Le nom d'Ambarvales vient des mots Latins *ambire, aller autour*, & *arva, les champs.* * Macrob. *Sat. l.* 3. *SUP.*

AMBER, que les Auteurs Latins nomment *Ambro, Ambra*, & *Amber*, riviere d'Allemagne dans la Baviere, a ſa ſource à deux lieuës de Fuxſen vers le Tirol, & elle ſe joint à l'Iſer un peu au-deſſus de la ville de Landshut.

AMBERG, ville d'Allemagne, capitale du haut Palatinat, *Amberga*, eſt ſituée ſur la riviere de Wils entre Nuremberg & Ratisbonne. Les habitans y font grand commerce de fer & d'autres metaux, qu'on tire des montagnes voiſines. Louïs II. de ce nom, Duc de Baviere & Electeur Palatin, acheta en 1266. la ville d'Amberg de Conrad Duc de Souabe. Depuis elle a été ſoûmiſe aux Princes Palatins. L'Empereur Robert, qui étoit de cette Maiſon, donna de beaux privileges à la ville d'Amberg. Son attachement pour ſes Princes lui fit des affaires avec l'Empereur Frederic IV. Aujourd'hui cette ville eſt au Duc de Baviere. * Bertius, *in Comment. Rer. Germ. tract. de Urbib.* Gravius, Zeiller, Cluvier, *Deſc. Germ. &c.*

AMBIAM, que les Auteurs Latins nomment *Ambiamum*, ville & Royaume d'Ethiopie vers le lac de Zaſlan.

AMBIANCATIVE, ville & Royaume d'Ethiopie dans l'Abiſſinie. Il eſt le long du Nil entre la Nubie & le Royaume de Bagamedri.

AMBIBARRES, peuples de l'ancienne Gaule, dont parle Céſar. On croit que ce ſont ceux du dioceſe d'Avranches en Normandie, d'où l'on croit que le bourg d'Ambie ou Hambie a encore retenu le nom. Il eſt à cinq ou ſix lieuës du mont Saint Michel.

AMBIE, ou Hambie, bourg. Voyez Ambibarres.

AMBIGAT, Prince vertueux & puiſſant, Roi de toutes les Gaules, vivoit du tems que Tarquin *l'Ancien* regnoit à Rome, vers l'an 3464. du Monde. Nous ne ſavons pas s'il eut quelque fils, qui lui ſuccedât à la couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux de ſes neveux, fils de ſa ſœur, ſe ſignalerent par les fameuſes colonies des Berruyers, Auvergnats, Autunois, Senonois, Chartrains, & autres peuples voiſins qu'ils conduiſirent, Segoveſe dans l'Allemagne, & Belloveſe dans l'Italie. Le premier ayant paſſé le Rhin traverſa la grande forêt Hercynie, & logea une partie de ſes troupes dans la Boheme, une autre ſur le bord du Danube, & la troiſiéme vers la mer Oceane dans la Frize & la Weſtphalie, d'où ſortirent depuis les François ſous Pharamond & Clodion. Belloveſe deſcendit vers la mer Mediterranée, où il aſſiſta les nouveaux habitans de Marſeille contre les Saliens, & enſuite ayant paſſé les Alpes, il s'arrêta dans la Lombardie, où ſes peuples bâtirent les villes de Milan, Bologne, Cremone, Bergame, Breſce, &c. * Tite-Live, *li.* 5. Dupleix, *Memoires des Gaules, li.* 2. *ch.* 36. Cherchez Belloveſe & Segoveſe.

AMBIORIX, Roi des Eburons, qui eſt le païs de Liege, ennemi des Romains, prit les armes contr'eux, & les ayant fait donner dans une embuſcade, il défit une Legion, commandée par deux Lieutenans de Céſar. Depuis, il attaqua en vain une autre Legion commandée par Quintus Ciceron frere de l'Orateur; & Céſar le défit, avec près de ſoixante mille Gaulois. * Céſar, *li.* 5. *de la guerre des Gaules.* Dion, *li.* 40. Oroſe, *li.* 6. *ch.* 9. Dupleix, *Memoires des Gaules, li.* 4. *ch.* 35. *&* 36.

AMBIRKELET, fils d'Eugene V. Roi d'Ecoſſe, ſucceda à Eugene VI. l'an 702. Il fut un des plus vertueux Princes de ſon tems, avant qu'il montât ſur le throne; mais après ſon couronnement il s'adonna à toute ſorte de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & il fut tué durant la nuit d'un coup de fléche à la tête, ſans qu'on ſût qui l'avoit tirée; ce fut l'an 704. * Leſlei, *li.* 4.

AMBOINA, ou Amboine, Iſle de la mer des Indes, & une des Grandes Moluques. Elle a environ vingt-quatre lieuës de circuit. Sa capitale, qui porte le même nom, ou celui d'Iſou, a un fort château, que l'on nomme *la Victoire.* Vers la partie Occidentale de la ville il y a une baye de ſix lieuës, où les navires ſont à couvert de tous vents. Les habitans étoient autrefois anthropophages, mais le commerce, qu'ils ont eu avec les Perſes & les Portugais, leur a fait quitter cette coûtume de manger de la chair des hommes. Cette Iſle fut découverte en 1515. par les Portugais, ſous la conduite d'Antonio Abro, qui y fit ériger une colomne, pour marquer la poſſeſſion qu'il en prenoit au nom du Roi de Portugal. Mais en 1603. Etienne Verhagen, Amiral Hollandois, prit le château d'Amboina, & en chaſſa les Portugais. Les Eſpagnols y rentrerent en 1620, & les Hollandois s'y font rétablis depuis, & y ont une colonie. Les peuples de cette Iſle étoient Payens; & ils reçûrent le Mahometiſme, dans le commerce qu'ils eurent avec les Perſans & les Arabes; mais ils s'attachent toûjours à leurs anciennes ſuperſtitions. Il y en a encore pluſieurs, qui adorent le Diable, qu'ils nomment *Nito*, c'eſt-à-dire, *mauvais Eſprit :* ou *Tuan*, qui ſignifie *Seigneur :* car ils font préoccupez de cette fauſſe opinion, qu'il ne leur arrive point de mal, que par l'ordre du Diable; c'eſt pourquoi ils l'adorent, pour ſe le rendre favorable, ou pour l'appaiſer. Ils diſent même que leur Nito paroît ſouvent ſous la forme d'un homme, & qu'il leur rend ſes oracles. Pour le faire parler, ils s'aſſemblent au nombre de vingt ou trente, & l'appellent au ſon d'un petit tambour, qu'ils appellent *Tyfa*, prononçant quelques conjurations qu'ils croyent être fort efficaces. Ils ont auſſi leur Circoncision, mais elle eſt bien différente de celle des Juifs & des Mahometans : car ils ne circonciſent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans : & au lieu de couper le prépuce, ils ne font que le fendre avec une petite canne deſtinée pour cette ceremonie. Ils ſont ſtupides & méfians : & ne s'occupent gueres qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins. Les Hollandois ont trois forts dans l'Iſle d'Amboine, celui de la Victoire, & ceux de Hiten, & de Low. Le premier eſt muni de ſoixante pieces de canon, & d'une garniſon de ſix cens hommes : de ſorte que c'eſt le meilleur établiſſement qu'ils ayent dans les Indes, après celui de Batavia dans l'Iſle de Java. Ils en tirent quantité de clous de girofle. * Mandeſlo, *Voyage des Indes. SUP.*

AMBOISE, ville de Touraine ſur la Loire, *Ambacia*, avec un château Royal, que Charles VIII. y fit bâtir pour honorer le lieu de ſa naiſſance. Cette ville eſt ancienne; Gregoire de Tours en fait mention au ſujet de Saint Martin, & il dit ailleurs que Clovis & Alaric ſe virent en l'Iſle qui eſt près d'Amboiſe. Cette Iſle eſt aujourd'hui dans la ville. Les Normans y firent depuis des courſes & la ruinerent. Foulques III. dit *Nerra* ou *le Noir*, Comte d'Anjou, la répara, & on dit qu'il y fonda l'Egliſe Collegiale de S. Florentin. Depuis, Amboiſe a eu des Seigneurs particuliers. Louïs Sire d'Amboiſe, Vicomte de Thouars, &c. prit le parti de l'Anglois contre le Roi Charles VII, qui le fit arrêter priſonnier & ſaiſir ſes terres, mais depuis on les lui rendit, partie à lui, partie à ſon petit-fils Louïs II. Seigneur de la Tremouille. Louïs Sire d'Amboiſe avoit eu trois filles. Françoiſe l'aînée fut mariée à Pierre II. Duc de Bretagne. Jeanne la ſeconde mourut ſans enfans de Guillaume d'Harcourt Comte de Tancarville. Marguerite devint héritiere univerſelle & porta de grands biens de ſa maiſon dans celle de la Tremouille, par ſon mariage avec Louïs I. Seigneur de la Tremouille. Le Roi Louïs XI. reſtitua à Louïs II. leur fils les terres qu'on avoit encore, & ne garda qu'Amboiſe & Montrichard, lui donnant en recompenſe d'autres Seigneuries. Ce Roi fit à Amboiſe l'inſtitution de l'Ordre des Chevaliers de Saint Michel le 1. jour d'Août de l'an 1469.

Conjuration d'Amboiſe.

C'eſt en cette ville qu'en 1560. les partiſans de la nouvelle Religion voulurent executer la conjuration contre le Roi François II. la Reine Catherine de Medicis ſa mére, & les Princes de Guiſe. Ils avoient élû pour Chef muet le Prince de Condé, & ſous lui George Bari de la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques fauſſetez. Mais le ciel ayant permis que cette entrepriſe fût découverte par d'Avellenes Avocat à Paris, la plûpart des conjurez furent paſſez au fil de l'épée à Amboiſe, où ils s'étoient rendus. La Renaudie fut tué, & ſon corps pendu durant quelques heures à une potence ſur le pont d'Amboiſe, avec cet écriteau *Chef des rebelles*, puis écartelé, & les quartiers plantez en divers endroits. Les conjurez s'étoient aſſemblez à Nantes, & ils avoient eu deſſein d'executer leur entrepriſe à Blois; mais comme la Cour étoit à Amboiſe, on réſolut que ce ſeroit en cette derniere ville, qu'ils viendroient les armes à la main ſous quelque prétexte, quand ce ne ſeroit que pour préſenter une requête au Roi. Maligni devoit mener ſoixante Gentilshommes au Prince de Condé. La Renaudie devoit venir à Noizay, avec des troupes qu'on devoit envoyer peu-à-peu dans la ville, & lui-même y devoit entrer ſur l'heure du dîner, ayant deſtiné une partie de ſes gens à s'emparer des portes du château, & l'autre à prendre les Princes de Guiſe. Mais la conjuration ayant été découverte, on fit une cruelle boucherie de tous ceux qui y avoient eu part. Diverſes perſonnes de qualité y furent executées. Entre ceux-là Caſtelnau Seigneur de Chalooſſes fut un des plus conſiderables. Le Duc de Longueville, les Seigneurs d'Andelot & de Coligni, & même le Duc d'Aumale de la maiſon de Guiſe, demanderent ſa grace, mais ce fut inutilement. Lors qu'on lui prononça la ſentence, par laquelle il étoit condamné comme coupable du crime de leze Majeſté, *Je ſuis innocent de ce crime*, répondit-il, *puis que je n'ai rien entrepris ni contre le Roi, ni contre ſa mere, ni contre ſon épouſe, & ſes parens qui ſont compris ſous le crime de leze Majeſté. J'ai pris les armes contre les Princes de Guiſe, qui ſont étrangers & qui uſurpent l'adminiſtration publique contre les loix du Royaume. Si c'eſt là un crime de leze Majeſté, il falloit pri-*

mierement les déclarer Rois. C'eſt à ceux qui viendront après moi de prendre garde qu'ils n'aſſeétent de le devenir, car pour moi la mort me va délivrer de cette traimte. En achevant ces mots, il tendit le col à l'épée, & on lui trouva ſur ſes habits un papier, qui contenoit l'ordre de la conſpiration contre les Princes de Guiſe, avec proteſtation que le nom du Roi leur étoit ſaint & ſacré. * Jaques Scotther, *Agri Turon. & Ambac. Arcis amœn.* Du Cheſne, *Antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Hiſt. de la Tremouil.* De Thou, *Hiſt. l.* 24. Belleforêt, *li.* 6. & 8. Mezerai *dans Franç. II. &c.* Cherchez Avellenes & Renaudie. Voyez auſſi *Edit d'Amboiſe.*

AMBOISE, eſt une famille ancienne & illuſtre de France, qui a produit de grands hommes. Elle a porté le nom de la ville d'Amboiſe, dont elle a eu la ſeigneurie. Pierre Sieur de Berrie eſt le premier de cette famille dont la memoire s'eſt conſervée juſques à nous. Il vivoit environ l'an 1100. Il laiſſa divers enfans & entr'autres Renaud, qui épouſa Marguerite, d'Amboiſe ſœur aînée de Sulpice III. Sieur d'Amboiſe, de Chaumont, &c. Jean I. leur fils ſucceda aux ſeigneuries d'Amboiſe, de Chaumont, de Montrichard, &c. après la mort de Mabaud ſa couſine fille du même Sulpice III. Il prit le nom & les armes de la maiſon d'Amboiſe. Jean I. mort en 1274. laiſſa Jean II. pere de Pierre I. d'Hugues Sieur de Chaumont, &c. Pierre I. eſt pere d'Ingerger I. dit *le Grand*, qui ſe trouva à l'Oſt de Wironfoſſe l'an 1340. fut pris priſonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356. & mourut en 1373. Il épouſa en premieres nôces Marie de Flandres Dame de Neſle, de Mondobleau, &c. fille aînée & heritiere de Jean de Flandres Vicomte de Châteaudun, & il en eut trois filles. Depuis, Ingerger I. prit une ſeconde alliance avec Iſabeau fille de Louïs Vicomte de Thouars, &c. & il en eut Pierre II. qui ſucceda au Vicomté de Thouars à ſa tante Perrenelle morte vers l'an 1397. C'eſt lui qui fonda les Cordeliers dans la ville d'Amboiſe en 1412. Il mourut l'an 1436. ſans laiſſer poſterité, qui fut continuée par les enfans d'Ingerger II. ſon frere. L'aîné étoit Louïs Sire d'Amboiſe, Vicomte de Thouars, Prince de Talmon, Comte de Guines, &c. lequel prit le parti de l'Anglois contre le Roi Charles VII. qui le fit arrêter & ſaiſir ſes biens. Mais depuis il fut remis en grace & il ſervit au ſiége de Pontoiſe, & ailleurs. De Marie de Rieux fille de Jean III. Maréchal de France il eut Françoiſe d'Amboiſe mariée en 1431. à Pierre II. Duc de Bretagne, laquelle eſt morte Religieuſe en 1485; Pernelle ou Jeanne morte ſans laiſſer des enfans de Guillaume d'Harcourt; & Marguerite d'Amboiſe, qui porta ce riche heritage dans la maiſon de la Tremouille, comme je l'ai dit en parlant de la ville d'Amboiſe. Louïs prit une ſeconde alliance avec Nicoïe de Chambes-Montforeau.

Cette famille ne fut pourtant pas éteinte par la mort de Louïs, elle ſubſiſtoit encore en la branche d'Hugues Sieur de Chaumont, ſecond fils de Jean II. dont j'ai parlé. Cet Hugues laiſſa divers enfans, & entr'autres Jean pere d'Hugues II. qui le fut de PIERRE D'AMBOISE, Sieur de Chaumont, de Meillant, de Preuilli, de Sagone, &c. Chevalier, Conſeiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Louïs XI. heureux par lui-même & par ſes enfans. Il laiſſa neuf fils & huit filles, qu'il avoit eus d'Anne de Beuil ſon épouſe. Il mourut l'an 1473. Voici le nom de ſes neuf fils.

I. Charles d'AMBOISE I. de ce nom eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Louïs XI. qui le fit Gouverneur de l'Iſle de France, de Champagne, & de Bourgogne. Il mourut à Tours le 22. Fevrier 1481. Philippe de Comines dit qu'il étoit très-vaillant homme, ſage, & diligent. Il eut de Catherine de Chauvigni ſon épouſe deux filles, Marie & Catherine; & quatre fils, François Prieur de S. Lazare; Louïs d'Amboiſe Cardinal, dont je parle ci-deſſous; Gui Capitaine de deux cens Gentilshommes de la Maiſon du Roi Louïs XII. qui n'eut que deux filles de ſon mariage avec Catherine Dauphine, fille de Beraud de l'Eſpinaſſe; & CHARLES D'AMBOISE II. du nom, Sieur de Chaumont, de Sagone, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, lequel fut ſucceſſivement Grand-Maître, Maréchal & Amiral de France, en 1502. 1504. & 1508. Depuis il fut Gouverneur de la ville de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Genes, & de la Province de Normandie. Il commanda l'avant-garde à la bataille d'Agnadel en 1509. & depuis il prit pluſieurs places ſur les Venitiens. En 1502. il avoit été Lieutenant Général en Lombardie, il aſſiſta à l'entrée que le Roi Louïs XII. fit à Genes le 26. Août de l'an 1502. & cette ville s'étant revoltée, il contribua beaucoup à la ſoûmettre en 1507. Il mourut de maladie à Correge en Lombardie l'an 1511. âgé de 38. ans, ne laiſſant de ſon épouſe Jeanne de Gravile, Dame de Marcouſſis, heritiere de Louïs Malet Amiral de France, que GEORGE D'AMBOISE tué à la bataille de Pavie en 1525. ſans avoir été marié.

II. Jean d'AMBOISE, Evêque & Duc de Langres. Cherchez Amboiſe. (Jean d')

III. Aimeri d'AMBOISE, Grand-Maître de Rhodes, fut élû par trois cens quatre-vingt-ſept Chevaliers le 10. Juillet de l'an 1503. après la mort de Pierre d'Aubuſſon. Il avoit été Grand Prieur de France. Les Auteurs de l'Hiſtoire de Malthe en parlent avec éloge. Il mourut à Rhodes le 13. Novembre de l'an 1512. âgé de 78.

IV. Louïs d'AMBOISE, Evêque d'Albi. Cherchez Amboiſe. (Louïs d')

V. Jean d'AMBOISE, Sieur de Buſſi, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi Louïs XI. & Lieutenant Géneral en Normandie. Il épouſa le 30. Juin de l'an 1474. Catherine de Saint Belin, heritiere de Geoffroi de S. Belin, Chambellan du Roi, &c. qui fut tué à la bataille de Montleheri l'an 1463. Il eut de ce mariage neuf fils & ſept filles. Jaques d'Amboiſe tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Il épouſa en premieres nôces Antoinette d'Amboiſe ſa couſine, fille de Gui d'Amboiſe dont j'ai parlé; & il en eut deux filles, Renée morte ſans enfans, & Françoiſe qui de René de Clermont ſon premier mari laiſſa Antoine de Clermont d'Amboiſe Marquis de Reinel, tué à la journée de S. Barthelemi en 1572. & tige des Marquis de Reinel. Louïs d'Amboiſe Marquis de Reinel étoit de cette famille. C'eſt celui que la Croix du Maine a placé dans ſa Bibliotheque Françoiſe. Il étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roi, Gouverneur d'Anjou, premier Gentilhomme de la chambre de Monſieur frere du Roi. Il fut tué en Anjou le 19. Août 1579. Jaques d'Amboiſe avoit pris une ſeconde alliance avec Françoiſe de Vienne, fille de François Sieur de Liſtenois, mais il n'en eut point d'enfans. Les autres de Jean d'Amboiſe Sieur de Buſſi ſont, Jean Evêque de Langres, George Cardinal Archevêque de Rouën. Je parle ci-deſſus de l'un & de l'autre. Geofroi Abbé de Cluni mort le 15. Avril 1518. Charles mort Colonel d'Infanterie. Jaques tué à la bataille de Pavie l'an 1525. & trois autres morts jeunes. Les filles ſont Renée mariée à Louïs de Clermont & mere de Jaques ſubſtitué au nom & aux armes d'Amboiſe. Françoiſe femme en premieres nôces de Griſonnelle Froitier, Sieur de Preuilli, & en ſecondes à François de Voluire Sieur de Rufec. Charlotte femme de Pierre de Beauffremont, Sieur de Senecei, d'où ſont deſcendus les Barons & Marquis de Senecei. Marie Abbeſſe de la Trinité de Poitiers, morte le 8. Fevrier 1537. Anne Abbeſſe de S. Menou, où ſes ſœurs Marguerite & Madelaine furent auſſi Religieuſes.

VI. Pierre d'AMBOISE, Evêque de Poitiers. Cherchez Amboiſe. (Pierre d')

VII. Jaques d'AMBOISE, Abbé de Cluni, Evêque de Clermont. Cherchez Amboiſe. (Jaques d')

VIII. George d'AMBOISE, Cardinal. Cherchez Amboiſe (George d')

IX. Hugues d'AMBOISE, Sieur d'Aubijoux, Seneschal de Beaucaire, Gouverneur d'Aigues-mortes & de Pezenas, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Lieutenant Géneral du gouvernement de Languedoc, fut tué à la bataille de Pavie l'an 1525. Il laiſſa de ſa femme Marguerite d'Armagnac, fille de Jean bâtard d'Armagnac Maréchal de France, divers enfans, & entr'autres Jaques Baron d'Aubijoux Colonel des Legionaires de Languedoc, lequel mourut au ſiége de Marſeille, qu'il aida à défendre contre l'Empereur Charles V. en 1536. L'aîné des fils, qu'il eut d'Hippolyte de Chambes, eſt Louïs Comte d'Aubijoux, Chevalier des Ordres du Roi, Seneschal & Gouverneur d'Albi, &c. pere de Jaques mort à la bataille de Coutras en 1585. & de François Chevalier de Malthe, puis Comte d'Aubijoux, &c. Il ſervit les Rois Henri III. & Henri IV. durant les guerres civiles, & il laiſſa d'Iſabeau fille unique de Claude de Levi, Seneschal & Gouverneur du Comté de Foix, François-Jaques Lieutenant de Roi en Languedoc, mort ſans alliance en 1656. Louïſe mariée en 1637. à Jaques de Cruſſol, Marquis de Saint Sulpice; & Iſabelle qui épouſa l'an 1645. Louïs de Bermond du Caïlar, Marquis de Toiras & Sieur de S. Bonnet, néveu du Maréchal de Toiras.

Voilà quels furent les neuf fils de cet heureux Pierre d'Amboiſe. L'aînée de ſes filles, Catherine, épouſa Pierre dit *Triſtan*, de Caſtelnau, Sieur de Clermont-Lodeve, & fut mere de François-Guillaume de Caſtelnau, Cardinal, Archevêque d'Auch, & Legat d'Avignon, dont je parle ailleurs. Les autres ſont Charlotte Prieure de Poiſſi; Marie femme de Jean de Hengeſt Sieur de Senlis; Anne femme de Jaques Sieur de Chaſſeron; Madelaine Abbeſſe de Saint Menou; Marguerite mariée en premieres nôces à Jean Baron du Bec-Creſpin, & puis à Jean de Rochechouart Sieur de Mortemar; Louïſe alliée à Guillaume Gouffier, Sieur de Boiſſi premier Chambellan du Roi Charles VIII. & Seneschal de Saintonge; & N. d'Amboiſe Religieuſe à Fontevraut.

AMBOISE, (Emeric d') quarantiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, dont le Couvent étoit alors en l'Iſle de Rhodes, ſucceda en 1503. à Pierre d'Aubuſſon. Il fut élû abſent, étant Grand Prieur de France: & fit ſon entrée à Rhodes l'année ſuivante. L'an 1506. il inſtitua la proceſſion ſolennelle qui ſe fait tous les Vendredis, pour la conſervation & la proſperité de l'Ordre. En 1510. il gagna une fameuſe bataille contre le Soudan d'Egypte proche du port de Lajazzo, dans la Caramanie, ſur les confins de la Syrie vers le mont Aman, ou *Monte-Negro.* Les Egyptiens, dont l'armée étoit compoſée de vingt-cinq vaiſſeaux de guerre, furent preſque tous défaits, & le néveu du Soudan y fut tué. Ce Grand Maître fit repréſenter ce combat ſur des pieces de tapiſſerie, qui ſe voyent encore au palais de Malthe, & ordonna que tous les ans, la veille de la nativité de Saint Jean, on prépareroit une collation au Grand-Maître & aux Baillifs, ſous la tente qui couvroit la poupe du navire où combattoit le néveu du Soudan. Quelque tems après, le Patriarche des Grecs étant decedé, le Grand-Maître, à qui la nomination appartenoit, préſenta à l'Archevêque de Rhodes un Caloyer du mont Sinaï, pour gouverner l'Egliſe des Grecs, ſuivant leur Rit & leurs coûtumes. L'an 1511. le Grand Prieur de Saint Gilles en Provence, qui ſe nommoit Charles Aleman de la Rochechinard, envoya au Grand-Maître & à l'Ordre un préſent très-riche, dont je parle dans l'article de Rochechinard. Au mois de Novembre 1512. le Grand-Maître d'Amboiſe mourut, fort regreté de tous les Chevaliers: & eut pour ſucceſſeur Gui de Blanchefort. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

AMBOISE, (George d') Cardinal, Archevêque de Rouën, & Miniſtre d'Etat ſous le Roi Louïs XII. étoit fils de Pierre d'Amboiſe, Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Beuil; il s'avança par ſon merite & par les qualitez de ſon eſprit dans les grands emplois. Il ſe mit dans les bonnes graces du Roi Louïs XII. lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans & travailla avec un zele infatigable pour le faire ſortir de priſon, après la bataille de Saint Aubin. Son zele le porta même un peu loin, car il fut arrêté, & puis ayant recommencé d'obtenir la liberté du Duc d'Orleans, il y réuſſit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'Evêché de Montauban

ban en 1484, puis l'Archevêché de Narbonne; & enfuite on le fit paſſer à celui de Rouën en 1498. Céſar Borgia fils du Pape Alexandre VI. lui apporta le chapeau de Cardinal, l'an 1498. dans le tems que le Roi Louis XII. lui avoit confié les affaires du Royaume. Il perſuada à ce Monarque d'aller entreprendre la conquête de Milan, qui lui appartenoit legitimement, à cauſe de Valentine ſa grand'mere: ce qui fut executé en peu de tems, l'an 1449. Enſuite, les Milanois s'étant révoltez, le Cardinal d'Amboiſe eut ſoin de les aller remettre à leur devoir. Sa prudence & ſes conſeils, joints à la valeur de ſes troupes, furent cauſe que l'Etat de Milan fut reconquis, en 1500. & le Duc Louis Sforce avec le Cardinal Aſcagne & grand nombre d'autres perſonnes de conſideration faits priſonniers. Dans cette occaſion, un jour de Vendredi ſaint, le Cardinal d'Amboiſe reçût à pardon le peuple de la ville de Milan, & lui donna abolition de ſa felonie; agiſſant en perſonne, comme dit Guichardin, qui avoit la langue & l'autorité du Roi. Cependant comme le Pape l'avoit fait ſon Légat en France, il s'employa durant la paix à réformer quelques Ordres Religieux, & particulierement celui de Saint François; & après la mort d'Alexandre VI. il auroit été mis, comme pluſieurs l'ont crû, à ſa place, ſi le Cardinal de la Rovere, qui fut depuis Jule II, n'eût empeché cette élection, pour ſe mettre lui-même la tiare ſur la tête. L'an 1510. que la Cour étoit à Lyon, le Cardinal d'Amboiſe y tomba malade, & y mourut dans le Monaſtere des Céleſtins, le 25. Mai. Le Roi témoigna un déplaiſir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce Miniſtre ſans orgueil & ſans avarice; & de ce Cardinal avec un ſeul benefice, qui n'ayant confideré que la gloire du Roi & l'avantage de ſes peuples, s'eſt aquis mille benedictions de la poſterité. Son cœur fut enterré dans l'Egliſe des Céleſtins de Lyon, où l'on voit ſon portrait à côté droit du grand autel; & ſon corps fut porté à Rouën, où eſt ſon tombeau dans le chœur de l'Egliſe Cathedrale. * Conſultez Baudier & des Montagnes, *en ſa Vie.* Claude Seiſſel, *en la Vie de Louis XII.* L'Auteur de la Vie du Chevalier Bayard, *ch.* 41. Guichardin, Ciaconius, Onuphre, Friſon, Auberi, Genebrard, Sponde, Hilarion de Coſte, Du Bouchet, Du Tillet, Sainte Marthe, Mezerai, Dupleix, &c.

AMBOISE, (George d') dit *le Jeune*, Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Jean d'Amboiſe, Sieur de Buſſi, des Bordes, &c. Chambellan du Roi Louis XI, Lieutenant Général de Normandie, &c. & de Catherine de Saint Belin. On l'éleva avec beaucoup de ſoin, auſſi bien que Jean ſon frere, qui fut Evêque de Langres. George ſon oncle l'aimoit beaucoup, & celui dont je parle lui ſucceda l'an 1510. à l'Archevêché de Rouën. L'an 1522. il y aſſembla un Synode; le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1546. & il mourut l'an 1550. * Friſon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.* 603.

AMBOISE, (Jaques) Evêque de Clermont, Abbé de Cluni, de Jumieges, & de Saint Allire de la même ville de Clermont, étoit fils de Pierre d'Amboiſe, Sieur de Chaumont, de Meillan, de Preuilli, &c. & d'Anne de Beuil, & frere de George Cardinal d'Amboiſe, premier Miniſtre d'Etat, ſous le regne de Louis XII. Il prit d'abord l'habit de Religieux de Saint Benoît, & devint Abbé de Jumiéges en 1476, de Cluni en 1481, & enfin Evêque de Clermont en 1505. Jaques d'Amboiſe travailla à remplir les devoirs de ſon miniſtere, & employa la plus grande partie de ſes revenus pour ſon Egliſe. Il fit couvrir ſa Cathedrale de plomb, fit faire les chaires du chœur, & remplit la ſacriſtie de divers ornemens magnifiques. Il ſongeoit à lui faire d'autres biens, quand il mourut à Parai-le-moineau, dans le diocèſe d'Autun, en 1516. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de Cluni. * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

AMBOISE, (Jean d') Evêque de Langres, a été un des plus célebres Prélats du XV. Siécle. Il étoit fils de Pierre d'Amboiſe, Sieur de Chaumont; & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboiſe; comme je le dis. Il eut d'abord l'Evêché de Maillezais & les Abbaïes de Saint Jean d'Angeli & de Bonnecombe; & fut transferé à celui de Langres en 1481. Le Roi Louis XI. le fit Lieutenant de Roi en Bourgogne & l'employa dans les affaires importantes. Jean d'Amboiſe ne negligea pas celles de ſon diocèſe. Il publia des Ordonnances Synodales en 1491. & mérita les titres glorieux *de Pere des Pauvres*, de *défenſeur de la Religion*, & de *Protecteur de l'Egliſe.* Il mourut à Dijon le 20. Mai de l'an 1498. * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

AMBOISE, (Louïs d') Evêque d'Albi, étoit quatriéme fils de Pierre d'Amboiſe, Sieur de Chaumont, & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboiſe. Son mérite le fit conſiderer à la Cour des Rois Louis XI, Charles VIII, & Louïs XII. Il fut Lieutenant de Roi en Languedoc; dans le Comté de Rouſſillon, & en Bourgogne, où il travailla beaucoup pour l'établiſſement du Parlement. On l'éleva ſur le ſiége de l'Egliſe d'Arles en 1437. après la mort du Cardinal Jean Jofroi ou Geofroi. Il remplit les devoirs de l'Epiſcopat, avec tant de debonnaireté, qu'il en fut ſurnommé *le Bon.* Il fit la diſſolution du mariage du Roi Louïs XII. & de Jeanne de France; & mourut en 1505. Il eut pour ſucceſſeur un autre Louïs d'Amboise, ſon néveu. Celui-ci étoit fils de Charles d'Amboiſe, Sieur de Chaumont, Gouverneur de Champagne, de Bourgogne, &c. & de Catherine de Chauvigni. Le Pape Jule II. le fit Cardinal en 1506. & il mourut à Ancone l'an 1510. ou 11. Son corps fut enterré à Nôtre-Dame de Lorette, & on porta ſon cœur en France. Il ne faut pas confondre ces Prélats avec Louïs d'Amboise, Seigneur de Buſſi, Marquis de Reinel, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général en Anjou, &c. Celui-ci leur néveu étoit de la Maiſon d'Amboiſe en Touraine; & il fut illuſtre par ſa ſcience & par ſon courage. Il étoit Orateur & Poëte, & diverſes pieces de ſa façon en ſont foi. Il fut tuë le 19. Août 1579. âgé de 28. ou 29. ans, lorſqu'il travailloit à des Ouvrages conſiderables. La Croix du Maine parle de lui. * Guaguin, *epiſt.* 37. 38. & 44. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Frizon, Auberi, Catel, &c.

AMBOISE, (Pierre d') Evêque de Poitiers, étoit fils de Pierre Sieur de Chaumont ſur Loire & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboiſe. Il fut premierement Religieux; & puis Abbé de Saint Jovin de Marnes, & on l'élût Evêque de Poitiers le vingt-uniéme Novembre de l'an 1481. Son mérite particulier & la faveur de ſon frere le firent eſtimer à la Cour, où il mourut à Blois, le 1. Septembre de l'an 1505. Son corps fut enterré dans la chapelle de la maiſon Epiſcopale de Diſſai, qu'il avoit fait bâtir & où l'on voit ſon épitaphe. * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Jean Beſli, *des Evêq. de Poit.*

AMBOISE, (François) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conſeiller du Roi au Parlement de Bretagne, vivoit dans le XVI. Siécle, & écrivit divers Ouvrages en proſe & en vers, & quelques Traitez en Latin. Adrien d'Amboiſe ſon frere avoit auſſi écrit. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

AMBOISE, (Michel) Seigneur de Chevillon, a vécu vers l'an 1543. Il compoſa divers Ouvrages, où il prend le nom d'*Eſclave fortuné*, & entre autres les Contre-Epîtres d'Ovide, Babylon, &c. * François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

AMBOULE, ou Valle'e d'Amboule, païs de l'Iſle de Madagaſcar, dans la partie Meridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, & au Nord du païs de Carcanoſſi. Elle eſt très-fertile, & on y fait quantité d'huile de ſezame: les pâturages y ſont excellens: les bœufs & les vaches y ſont très-gras, & leur chair eſt de très-bon goût. Il y a pluſieurs mines de fer & d'acier: & c'eſt où ſe forgent les plus belles zagayes. On y voit une fontaine proche du bourg d'Amboule, dont l'eau eſt chaude, & ſouveraine pour les maladies des membres froids. Cette fontaine eſt à quatre toiſes d'une petite riviere, dont le ſable eſt ſi chaud au fond, que l'on n'y ſauroit tenir les pieds, quoique l'eau de la riviere ſoit froide. Les habitans ſont gouvernez par un Voadziri, ou Prince Noir, qui eſt le Chef des Grands de cette vallée. On y compte près de trois mille hommes, mais ils ſont libertins & inſolens: & ce païs eſt le réfuge de tous les vagabonds. * Flacourt, *Hiſtoire de Madagaſcar. SUP.*

AMBRACIE, *Ambracia* & *Ampracia*, ville d'Epire, qui a eu autrefois Evêché. Les Modernes la nomment *Larta* ou l'*Arte*, & le golfe d'Ambracie *golfe de Larta* ou *de Preveſa.* Alexandre *le Grand* aſſûra aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis peu recouvrée, en chaſſant de leur ville une garniſon de Macedoniens. Plutarque dit, que ç'avoit été le ſejour de Pyrrhus. Le golfe d'Ambracie eſt célebre par la victoire qu'Auguſte remporta ſur Marc-Antoine près du promontoire d'Actium, le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an avant la naiſſance du Fils de Dieu. * Pline, *li.* 4. *c.* 1. Strabon, *li.* 10. Freinshemius, *in ſuppl. ad Q. Curt. l.* 1. *c.* 11. Aulu-Gelle, *li.* 7.

AMBRASI, riviere d'Afrique dans le Royaume de Congo, *Ambriſius*, a ſa ſource dans les montagnes près du bourg de Tinda, & elle ſe jette dans la mer d'Ethiopie entre les rivieres de Lelunda & de Loſe.

AMBRESBURI, que les Auteurs Latins nomment *Ambroſii Vicus*, ville d'Angleterre dans la Wiltonie, eſt ſur la riviere d'Avon environ à cinq lieuës de Salisburi capitale du Comté de Wiltonie. En 977. on y célebra un Concile, qui contient 56. Canons ou Ordonnances. * Camden & Jean Speed, *Deſc. Britan.*

S. AMBROISE, Archevêque de Milan, & Docteur de l'Egliſe, nâquit l'an 333. ou à Treves, ou à Arles, où ſon pere Ambroiſe étoit Préfet des Gaules. Sa naiſſance fut accompagnée d'un prodige étonnant, d'un eſſaim d'abeilles, qu'on vit, dit-on, entrer & ſortir de ſa bouche, lors qu'il étoit encore dans le berceau. A près la mort de ſon pere, il alla à Rome, où s'étant adonné à l'étude, il devint en peu de tems excellent Orateur & Philoſophe. Anicius Probus, que l'Empereur Valentinien avoit fait Préfet du Prétoire, le choiſit pour être Gouverneur du Milanois, l'an 369. & en l'envoyant il lui dit, *gouvernez plûtôt en Prélat qu'en Juge.* Il fut élû Archevêque de Milan, après la mort d'Auxence, quoi qu'il s'oppoſât de tout ſon pouvoir à une élection que le Ciel autoriſa par des miracles, & que les Egliſes d'Orient & d'Occident approuverent. Ce fut le 7. Avril de l'an 374. qu'on le conſacra. Au tems de cette élection Saint Ambroiſe n'étoit encore que Catechumene; & le Pape Damaſe lui donna un ſaint Prêtre nommé Simplicien, pour le ſoulager dans les fonctions de l'Epiſcopat. Entre tant de vertus, qui éclaterent dans la perſonne de ce ſaint Docteur, les Auteurs de ſa vie en ont remarqué trois principales. C'eſt qu'il ne paſſoit jamais aucun jour ſans célebrer les myſteres; il prêchoit tous les Dimanches au peuple; & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit augmenter la Religion Chrétienne. Nous avons des marques de ces veritez, dans les Oraiſons qu'il a compoſées pour la préparation au ſaint ſacrifice, dans la converſion de Saint Auguſtin, & dans le zele qu'il avoit pour ſoûtenir les interêts de l'Egliſe. Pour cela l'an 380. il réſiſta courageuſement à l'Imperatrice Juſtine, qui favoriſoit les Ariens, abolit pluſieurs abus dans le Clergé, s'oppoſa à la demande de Symmaque touchant le rétabliſſement de la ſtatuë de la Victoire, & vendit les vaſes ſacrez pour employer le prix à délivrer les eſclaves Chrétiens & ſoulager les pauvres durant la tyrannie de Maxime, qu'il vint voir deux fois dans les Gaules à la priere de l'Empereur, l'an 383. & 387. pour lui perſuader de quitter les armes. Saint Ambroiſe fut le défenſeur de la conſubſtantialité du Verbe contre les Ariens. Il aſſiſta à divers Conciles à Rome, à Aquilée, & ailleurs; il en célebra dans ſon Egliſe, & il condamna Priſcillien, Jovinien, &c. Il étoit auſſi de ſon tems comme le Chef des armées du Seigneur, & ſa charité ne ſe répandoit par ſur les ſeuls peuples de Milan, il ſembloit prendre ſoin de tout le Monde Chrétien. Sa prudence & la maturité de ſon juge-

ment le faiſoient agir ſans paſſion & ſans emportement, mais auſſi ſans vaine complaiſance. En 390. l'Empereur Theodoſe ayant ordonné un peu légerement de punir pour une ſedition les habitans de la ville de Theſſalonique, ſes Soldats emportez en firent un maſſacre épouvantable. Saint Ambroiſe l'ayant appris réfuſa courageuſement l'entrée de l'Egliſe à ce Prince, & l'obligea d'en faire pénitence. L'Empereur obeït, & en mourant l'an 395. il recommanda ſes enfans à S. Ambroiſe, lequel mourut lui-même le 4. Avril veille de Pâques, l'an 397. âgé de 64. Outre ſa vertu, ſon zele, ſa pieté, & ſes talens naturels, il avoit pour ſon tems une ſcience Eccleſiaſtique extraordinairement élevée, & une douceur d'expreſſion qui lui a fait meriter le ſurnom du Docteur de miel, *Doctor melliſluus & mellitiſſimus*, que quelques Auteurs lui donnent. Paulin Prêtre de Milan, bien different de l'Evêque de Nole, a écrit ſa Vie à la priere de Saint Auguſtin. Le Cardinal Baronius l'écrivit auſſi, ſur la fin du XVI. Siécle, à la priere du Cardinal Montalte, à qui il la dédia, comme Paulin avoit dedié la ſienne à Saint Auguſtin. Elles ſont toutes deux en tête des Oeuvres de S. Ambroiſe. Le même Cardinal Montalte, qui fut depuis le Pape Sixte V, les fit imprimer l'an 1581. à Rome, & les dédia à Gregoire XIII. On les y reimprima depuis, & c'eſt ſur cette édition qu'on a fait celle de Paris en 1586. & en 1661. La meilleure édition eſt celle qui a été achevée à Paris en 1691. en deux volumes *in folio*, par les ſoins des Bénedictins, qui y ont joint des Notes très-utiles. Il ſeroit inutile de faire ici le dénombrement des Traitez qu'ils contiennent, ni de parler de ceux qu'on attribue à ce Saint & qui ne ſont pas de lui. Nous avons une excellente Vie de ce grand Docteur. * Paulin & Baronius, *in Vita Ambr.* S. Jerôme, *in Catal. & Chr.* S. Baſile, Proſper, Theodoret, Sigebert, Sixte de Sienne, Bellarmin, Tritheme, Poſſevin, &c.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III. Siécle, du tems d'Origene. C'étoit un homme de qualité, riche, conſideré, qui avoit de la beauté d'eſprit & de l'éloquence; mais il fut aſſez malheureux, pour tomber dans les erreurs de Marcion & de Valentin. La curioſité le porta chez Origene, pour y juger, auſſi bien que divers autres, de l'habileté d'un homme dont on parloit ſi avantageuſement. Il étoit marié & avoit des enfans. La force de la Verité, qui parloit par la bouche d'Origene, fut comme une lumiere qui pénetra dans le cœur d'Ambroiſe & qui le convainquit. Il abjura ſon erreur & il embraſſa la foi de l'Egliſe. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des Livres Sacrez fut cauſe qu'il pria Origene de lui en donner l'explication, & qu'il procura à l'Egliſe cet Ouvrage celebre qui a été admiré de toute l'Antiquité. Pour lui fournir tous les moyens d'y travailler, il lui donna quatorze perſonnes pour écrire ſous lui, & eut ſoin de les entretenir de toutes choſes. Il le preſſoit même tous les jours de lui faire voir ce qu'il écrivoit, & c'eſt pour cette raiſon qu'Origene l'appelle dans une de ſes Lettres *le Solliciteur de ſes Ouvrages*. Il travailloit à cette explication ſur l'Ecriture environ l'an 222. au commencement de l'Empire d'Alexandre Severe. Il fut fait Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie, & depuis il confeſſa courageuſement la foi de JESUS-CHRIST devant Maximin; & Origene lui fit une excellente exhortation, pour l'encourager au martyre. Cela arriva vers l'an 236. Saint Jerôme parle de quelques Lettres d'Ambroiſe remplies d'eſprit, & ajoûte qu'il mourut avant Origene, mais nous ne ſavons pas quelle année ce fut. Celle de la mort du même Origene arriva environ l'an 254. * Saint Jerôme, *in Catal. c.* 16. Euſebe, *Hiſt. li.* 6. Halloix, *in Orig. defenſo.* Sixte de Sienne, &c.

AMBROISE, Aurele, dit Aurelius ou Aurelianus. Cherchez Aurele.

AMBROISE d'Alexandrie, diſciple du fameux aveugle Didyme, vivoit ſur la fin du IV. Siécle, vers l'an 392. Il écrivit un Ouvrage en vers contre Apollinaire, des Commentaires ſur Job, & d'autres Traitez. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 126. Tritheme, Poſſevin, Le Mire, &c.

AMBROISE dit DE CAMALDOLI, parce qu'il fut Moine & puis Abbé Général de l'Ordre de Camaldoli ou des Camaldules, a fleuri dans le XV. Siécle. Il étoit, non pas de Florence, comme on l'a crû, mais d'un petit village qui n'eſt pas loin, dit *Porto* ou *Portico*. Il étudia le Grec ſous Manuel Chryſoloras, & profita ſi bien, qu'on le confidera comme l'un des hommes de ſon tems, qui étoit le plus ſavant en cette Langue. Il ſe trouva aux Conciles de Bâle & de Conſtance, & l'an 1437. il harangua à Ferrare en Grec l'Empereur Jean Paleologue Empereur d'Orient, & les Evêques qui l'avoient accompagné. Côme de Medicis le conſideroit beaucoup, & les Savans de ſon tems tâchoient d'avoir part en ſon amitié. L'étude ne le tendoit point farouche, la pieté ne le rendit pas ſevere, il parût toûjours de bonne humeur, & Paul Jove remarque que cette alliance étoit admirable en Ambroiſe: *Fuit hic vir, quod rarò evenit, ſine oris triſtitia ſanctus, ſemper utique ſuavis atque ſerenus.* Il travailla à la reconciliation de Laurent Valla & de Pogge Florentin, mais ce fut inutilement; & il diſoit à ce ſujet, qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on profanât la pureté des Muſes, par des invectives & par des ſatires, & qu'il n'eſtimoit pas ceux qui n'avoient ni la charité d'un Chrétien, ni l'honnêteté d'un homme de Lettres. Ambroiſe compoſa divers Ouvrages, comme la Chronique du Mont-Caſſin, l'Hiſtoire de ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit Abbé Général de Camaldoli. Il traduiſit auſſi de Grec en Latin diverſes Vies de Saints, le Pré ſpirituel de Jean Moſch, les quatre Livres de Manuel Calechas contre les erreurs des Grecs, les Vies des Philoſophes écrites par Diogene Laërce, &c. On dit que ce ſavant Abbé mourut à Conſtance en 1490. Nous avons ſa Vie écrite par Auguſtin de Florence, qui étoit un Moine de ſon Ordre. * Jaques Philippe de Bergame, *in Suppl. Chro. ad an.* 1449. Raphaël Volaterran, *li.* 21. Paul Lange, *in Chron. Citiz.* Poccianius, *de Script. Florent.* Hiſtoire de Camaldoli, *P. I. c.* 38. Paul Jove, *in Elog.* Poſſevin, Tritheme, Bellarmin, Le Mire, Voſſius, &c.

AMBROISE Calepin. Cherchez Calepin.

AMBROISE Granello ou Spighetto, Genois. Cherchez Granello.

AMBROISE Paré. Voyez Paré.

AMBROISE de Woeſtine, Religieux. Cherchez Woeſtine.

S. AMBROISE AL NEMO, c'eſt-à-dire, *au bois*, nom d'une Congregation Religieuſe ſous la Regle de S. Auguſtin, confirmée par le Pape Eugene IV. l'an 1431. Ces Religieux portent une petite plaque, où eſt gravé S. Ambroiſe leur Patron, & ils ſe ſervent de ſon Office. On n'en voit guere qu'en Italie, & particulierement dans le Milanois: & leur principale Egliſe, nommée S. Ambroiſe *al Nemo*, eſt à Milan hors de la porte de Côme. * Daviti. *SUP.*

AMBROISE, petite ville ſur la Doire, à l'entrée du Piémont, du côté de Suze. On voit tout proche l'Abbaïe de S. Michel de l'Ecluſe bâtie, à ce que diſent ceux du païs, par la main des Anges. On la nomme de l'Ecluſe, parce que ce lieu étoit anciennement appellé *Cluſa*, à cauſe que les Rois Lombards y avoient fait bâtir un grand rempart pour en fermer les avenues aux étrangers. Cette Abbaïe eſt célebre; parce qu'elle eſt un des quatre Chefs d'Ordre de S. Benoît, duquel dépend un grand nombre d'Abbaïes & de Prieurez, tant en Italie qu'en France. * Daviti. *SUP.*

AMBROISIENS, ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptiſtes, ainſi nommez d'un certain Ambroiſe, qui vantoit ſeulement ſes prétendues revelations divines, avec leſquelles il mépriſoit les Livres Sacrez de l'Ecriture. * Prateole, *de har.* Gautier, *au XVI. Siécle.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Ambrun, comme l'a crû Feſtus, ou de Suiſſe dans le Canton de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'aſſûre Cluvier. Ce qui s'accorde au ſentiment de Florus, qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, leſquels s'étant joints aux Cimbres & aux Teutons, remporterent quelques avantages ſur les troupes des Romains, vers l'an 647. de Rome. Mais Marius leur donna une ſi ſanglante bataille en Provence, qu'on aſſûre qu'il en demeura près de deux cens mille ſur la place. Ce fut l'an 652. de Rome. On voit encore des marques de cette victoire, par un reſte de pyramide qui fut élevée dans une plaine, qui eſt entre Aix & S. Maximin, près de la petite riviere de l'Arc, où la bataille fut donnée. * Plutarque, *en la Vie de Marius.* Florus, *li.* 3. *ch.* 3. Eutrope, *li.* 5. Oroſe, *li.* 5. *c.* 15. Strabon, *li.* 4. Cluvier, *li.* 2. *ch.* 4. *de l'ancienne Allemagne.*

AMBROSIE, viande des Dieux, ſelon la fiction des Poëtes. Ce nom ſignifie *immortalité*, comme qui diroit *Abroſie, ſans mort*, de l'α privatif, & du mot Grec βροτὸς, c'eſt-à-dire, *Mortel.* On nomma ainſi cette nourriture, parce que les mortels n'en mangeoient point, ou parce que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que les Dieux avoient pour viande l'Ambroſie, & pour breuvage le Nectar, qui leur étoit verſé par Hebé Déeſſe de la Jeuneſſe. * Homere, *l.* 4. *de l'Iliade*, & 5. *de l'Odyſſée. SUP.*

AMBROSIUS NOMEDIUS, ou Nomedicus, Poëte, dont on eſtima les Ouvrages & la pieté. Il vivoit dans le XVI. Siécle, & il mourut en 1541. Voici ſon épitaphe:

Spiritus Ambroſii terræ ſua membra reliquit;
Nunc iterum cælo redditur Ambroſia.

AMBRUN. Cherchez Embrun.

AMBUBAIES, certaines femmes qui gagnoient leur vie à jouer de la flute, & à ſe proſtituer. Elles menoient à-peu-près une vie ſemblable à celle de ces coureuſes que nous appellons *Bohemiennes* ou *Egyptiennes*: & elles ſe vantoient d'avoir des remedes ſouverains pour toutes ſortes de maux. C'eſt le ſentiment d'Acron. Voyez Juvenal, *Satire* 3. & Horace, *liv.* 1. *ep.* 2. Suetone en fait auſſi mention *dans la Vie de Neron*, *ch.* 27. Ce nom vient du Syrien *Abbâb*, ou de l'Arabe, *Anbub*, qui ſignifie *flute*: ou d'*ambu*, pour *am*, c'eſt-à-dire, *aux environs*, & de *Baïa*, ſelon le ſentiment de quelques-uns, qui diſent que c'étoient des femmes debauchées, qui ſe retiroient auprès de Baïes en Italie. *SUP.*

Comtes & Ducs de Savoye, du nom d'Amé ou Amedée.

AME' ou AMEDE'E I. de ce nom, Comte de Savoye & de Maurienne, étoit fils d'Humbert *aux blanches mains.* Il ſuivit l'Empereur Henri III. qui s'alloit faire couronner à Rome, & aquit en ce voyage le ſurnom de *la Queue*, parce qu'il ne voulut pas entrer au palais de l'Empereur à Veronne, ſi on ne laiſſoit entrer ſa ſuite, qu'il appelloit ſa queue. Il mourut environ l'an 1047. ſans laiſſer des enfans d'Adelaïde ſon épouſe. Odon ſon frere lui ſuccéda. Il y a des Auteurs qui ne le mettent pas au nombre des Princes de Savoye, parce qu'il mourut avant ſon pere Humbert *aux blanches mains.* * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

AME' II. ſuccéda à ſon pere Odon en 1091. & fut un de ceux que le Pape Alexandre II. engagea à défendre le Saint Siége, contre Richard Prince des Normans, en cas qu'il rompit le Traité de paix. Il accompagna l'Empereur Henri IV. en Italie, & moyenna ſa reconciliation avec le Pape Gregoire VII. en reconnoiſſance de ce que ce Prince lui avoit donné la ſouveraineté du Bugei. Il mourut l'an 1095. & laiſſa ſes Etats à ſon fils Humbert II. ſurnommé *le Renforcé.* C'étoit l'aîné des enfans qu'il avoit eus de Jeanne fille de Gerold Comte de Geneve. Les autres furent Conſtance femme de Boniface II. Marquis de Montferrat, & Lucrece mariée à André Vicomte d'Anglerie & Seigneur de Milan. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Guilliman, La Chieza, &c.

AME' III. qui prit le premier le nom de Comte de Piémont & de Lombardie, ſuccéda à ſon pere Humbert II. l'an 1103, ſous la tutele de Giſele de Bourgogne ſa mere, & puis d'Aimon Comte de Geneve. Depuis en 1110. il accompagna l'Empereur Henri V. à Rome, où il alloit ſe faire couronner par le Pape Paſchal II. & Henri le fit Comte de l'Empire. Cependant, après avoir fait pluſieurs fondations de pieté, il ſe croiſa avec le Roi de France Louïs *le Jeune*,

le Jeune, pour le voyage d'Orient, qui ne fut pas heureux, & à son retour il mourut à Nicosie alors capitale de Cypre l'an 1149. Amé laissa de Mahaud d'Albon, fille de Guigues V. Comte d'Albon, de Vienne, &c. Humbert III. qui lui succeda; Jean & Pierre Religieux; Alisse mariée à Humbert III. Sire de Beaujeu; Mathilde ou Mahaud femme d'Alfonse I. Roi de Portugal, & après la mort du Roi son époux elle se fit Religieuse parmi les Religieuses de Sainte Croix de Conimbre; Marguerite fondatrice du Monastere de Bons en Bugei, de l'Ordre de Citeaux, où elle se fit Religieuse; Julienne Abbesse de S. André de Vienne; & Agnès femme d'Humbert Comte de Geneve. *Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' IV. succeda aux Etats de son pere Thomas l'an 1233. Il fut fait Duc de Chablais & d'Aoufte par l'Empereur Frederic II. qui le déclara Vicaire Général de l'Empire. Aussi pour reconnoissance de ces liberalitez il s'empressa de le reconcilier avec le Pape Innocent IV. qu'il fut voir à Cluni. Ce Pape avoit eu le moyen de mettre en France des troupes fur pied qu'il vouloit conduire contre Frederic, mais le Comte de Savoye prévoyant qu'elles romproient toutes les mesures qu'il avoit prises pour la paix; leur refusa le passage sur ses terres. Quelque tems après il reçût l'Empereur à Turin; fit de grands biens à quelques Monasteres, & mourut le 24. Juin de l'an 1253. Il avoit pris deux alliances, la premiere avec Anne fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Beatrix femme en premieres nôces de Mainfroi III. Marquis de Saluces, & en secondes de Mainfroi dit *la Lance*, fils naturel de Frederic II. le même qui se fit Roi de Naples & de Sicile; & Marguerite mariée à Boniface surnommé *le Geant*, Marquis de Montferrat. Amé IV. épousa en secondes nôces Cecile de Baux dite *Passe-Roze* à cause de sa beauté. Elle étoit fille de Barral I. il en eut Boniface qui lui succeda; Beatrix surnommée *Comte-son*, promise à Jaques Infant d'Aragon, & ensuite mariée en 1268. avec Pierre de Châlons dit *le Bouvier*, & en secondes nôces, l'an 1268. à Dom Manuel Prince de Castille; Constance ne fut point mariée; Eleonor femme de Guillaume de Beaujeu Sieur de Montpensier. *Guichenon, *Hist. de Savoye.* Paradin. Pingon, &c.

AME' V. à qui ses actions illustres aquirent le nom de *Grand*, étoit fils de Thomas Comte de Flandres. Il nâquit en 1249. & en 1285. il succeda à Philippe. Il n'eut jamais guerre avec ses voisins, dont il ne vint à bout. Aussi il aquit de belles seigneuries à la Savoye; & on remarque fur-tout qu'il fit trente-deux siéges. Il eut part aux faveurs de Clement V. & de Jean XXII. & il fut fi aimé du Roi Philippe *le Bel*, qu'on disoit qu'il n'y avoit que lui qui le gouvernât. Il merita aussi l'estime de l'Empereur Henri VII. lequel commanda à son fils Charles de Luxembourg Prince de Boheme, qu'il envoyoit en Italie, de ne suivre de conseil que celui d'Amé. Il mourut à Avignon, où il étoit allé persuader au Pape Jean XXII. d'entreprendre une croisade contre les Infideles en faveur d'Andronic Empereur d'Orient, qui épousa Anne de Savoye sa fille. Ce fut l'an 1323. étant âgé de septante-quatre ans, dont il en avoit regné trente-huit. Amé *le Grand* fut marié trois fois, la premiere avec Sibylle de Baugé Dame de Baugé & de Bresse, & il en eut Edouard & Amon ou Aimon Comte de Savoye *y* Jean mort en jeunesse l'an 1284. Bonne mariée à Jean I. Dauphin de Viennois, mais celui-ci étant mort en 1282. avant la consommation du mariage, elle épousa Hugues ou Hugonin de Bourgogne frere d'Othon IV. Comte de Bourgogne; Alienor femme de Guillaume de Châlons dit *le Grand* Comte d'Auxerre, puis de Dreux de Merlo Sieur de Sainte Hermine, & en troisiémes nôces de Jean Comte de Forêts fils de Gui VII; Marguerite, qui épousa Jean dit *le Juste*, Marquis de Montferrat; & Agnès mariée en 1296. à Guillaume III. Comte de Geneve. La Comtesse Sibylle étant morte l'an 1294. Amé prit une seconde alliance l'an 1304. avec Marie de Brabant fille de Jean Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg; & il en eut quatre filles; Marie femme d'Hugues Baron de Foucigni; Catherine mariée à Leopold fils de l'Empereur Albert I. Anne accordée avec Andronic III. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient; & Beatrix femme d'Henri d'Autriche, selon Guichenon. Le Comte Amé étant une seconde fois veuf, se maria à Alix de Viennois fille du Dauphin Humbert; mais il n'en eut point d'enfans. Il laissa d'une de ses maîtresses, Artus vaillant Chevalier, qui mourut au voyage *d'outre-mer*. Les Auteurs parlent très-avantageusement de ce Comte. Les Chroniques de Savoye le nomment Prince très-sage, de bonnes mœurs, & très-prudent. Papyre Masson dit qu'il avoit le visage royal, la taille belle, & le jugement merveilleux. *Guichenon, *Hist. de Savoye.* Papyre Masson, *in Eloq. Duc. Sab. &c.*

AME' VI. dit *le Comte Vert*, pour s'être trouvé à un tournoi avec des armes vertes, & monté fur un cheval caparaçonné de verd, fut un des plus grands Princes de son tems. Après s'être affermi en ses seigneuries, ausquelles il avoit succedé en 1343. à son pere Amon ou Aimon à l'âge de dix ans, & avoit heureusement achevé quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins, il reçût l'investiture de ses Etats de l'Empereur Charles IV. Il mena du secours à Jean Roi de France contre Edouard Roi d'Angleterre, fit une ligue avec Jeanne Reine de Naples & de Sicile, combattit le Prince d'Achaïe, qui avoit fait mourir ses Officiers, & l'an 1363. institua l'Ordre de l'Annonciade. Depuis l'an 1366. il alla en Grece, pour le secours de l'Empereur Jean Paléologue, qu'il délivra des mains du Roi de Bulgarie, & à son retour il passa à Viterbe, où il présenta à Urbain V. le Patriarche de Constantinople, que l'Empereur lui envoyoit. Enfin, après s'être vû l'arbitre de l'Italie & le défenseur des Papes, il mourut de peste dans la Pouille, où il avoit mené du secours à Louïs d'Anjou Roi de Naples pour la conquête de son Royaume l'an 1383. après un regne de 40. Ce Prince heureux en toutes ses entrepriſes fonda diverses maisons Religieuses, & entr'autres la Chartreuse de Pierre Châtel. Il unit à la couronne de Savoye les Baronies de Vaud, de Gez, de Foucigni, &c. & par ses rares qualitez il fut comme l'arbitre des grandes affaires de son tems. Il épousa Bonne de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon & sœur de Jeanne Reine de France. Il en eut Amé VII. & Louïs mort en sa jeunesse l'an 1365. *Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

AME' VII. surnommé *le Rouge* ou *le Roux* soûtint avec gloire ses droits contre les Seigneurs de Beaujeu & le Marquis de Saluces; il donna secours au Roi de France Charles VI. s'empara du Comté de Nice, quoi que ce ne fut pas par une voye légitime; & mourut d'une chûte de cheval dans la forêt de Lorme près de Tonon, en poursuivant un sanglier à la chasse. Ce fut le 1. Novembre 1391. la 30. année de son âge. Ce Prince épousa Bonne de Berri fille de Jean de France Duc de Berri, & il en eut Amé VIII. premier Duc de Savoye; Bonne femme de Louïs de Savoye Prince d'Achaïe; & Jeanne mariée à Jean Jaques Paleologue, fils de Theodore II. Marquis de Montferrat. La Comtesse prit une seconde alliance avec Bernard Comte d'Armagnac. Amé laissa encore un fils naturel nommé Humbert, qui eut beaucoup de mérite. *Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' VIII. dit *le Pacifique*, n'avoit que huit ans quand son pere mourut en 1391. Etant venu en âge, il gouverna avec prudence; fit ériger la Savoye en Duché l'an 1416. & laissant en 1434. ses Etats à ses enfans, il se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre de Saint Maurice. C'est en cette solitude, où voulant imiter la vie des Hermites, il se laissa croître extraordinairement la barbe, & ne fit état que du calme & du repos des déserts. Aussi plusieurs Historiens ont écrit que c'est ce motif seul, qui fut la cause de sa retraite, où il vivoit dans les plaisirs innocens de la campagne; d'où est même venu, à ce qu'on dit, le proverbe, *faire ripaille*. Cependant, le Concile de Bâle, où présidoit le B. Louïs Aleman Archevêque d'Arles, s'étant brouillé avec le Pape Eugene IV. voulut lui opposer un autre Pontife. On jetta les yeux sur le Duc Amé, que sa retraite faisoit estimer, & il fut élû le 5. jour de Novembre de l'an 1430. bien que l'Ambassadeur de France protestât contre cette élection. Il fut couronné à Bâle le 24. Juin de l'an 1440. par le Cardinal d'Arles, & prit le nom de Felix V. se laissant conduire à ceux qui avoient assemblé le Concile. Mais après la mort d'Eugene en 1447. Nicolas V. ayant été mis sur le siége de Saint Pierre, Charles VII. Roi de France pria l'Antipape Felix de donner la paix à l'Eglise, & de finir un schisme qui avoit déja duré neuf ans; de sorte que dans un Synode assemblé à Lyon il se démit du Pontificat l'an 1449. Cette soumission parut si admirable après des schismes qui avoient duré plus de quarante années, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du tems:

Fulsit lux mundo, cessit Felix Nicolao.

Cependant, le Pape légitime envoya le chapeau de Cardinal à Amé, le fit Doyen du sacré College & Legat d'Allemagne, & approuva ce qu'il avoit fait, mais il ne jouït pas long-tems de ces faveurs, étant mort à Geneve, en réputation de sainteté le 7. Janvier de l'an 1451. âgé de 69. Ce fut un Prince généreux, grand justicier, qui maintint ses Etats en paix, pendant que ses voisins étoient en guerre, & qui fut en si grande estime de prudence qu'on le surnomma *le Salomon de son siécle*; & que les plus grands Princes de son tems le prirent souvent pour arbitre de leurs differens. Il n'avoit que trois ans, quand il fut accordé en mariage avec Marie de Bourgogne fille de Philippe de France dit *le Hardi* Duc de Bourgogne. On l'accomplit l'an 1393. & cette Princesse mourut le 6. Octobre de l'an 1428. Le Duc en eut cinq fils & quatre filles. AME' Prince de Piemont & d'Achaïe fut accordé l'an 1431. avec Anne de Cypre fille de Janus Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie; mais ce mariage ne s'accomplit pas, car Amé mourut la même année. Louïs succeda aux Etats de son pere Philippe Comte de Geneve, & mourut sans alliance l'an 1452. Deux jumeaux morts en jeunesse. Marie de Savoye épousa le 2. Decembre de l'an 1427. Philippe-Marie Viscomti Duc de Milan, & après la mort de ce Duc elle se fit Religieuse de Sainte Claire. Elle avoit tant de tendresse pour son mari, que le jour qu'il lui avoit touché les mains, elle ne les vouloit point laver. Bonne de Savoye, fiancée l'an 1427. avec François de Bretagne Comte de Montfort, mourut avant la conclusion du mariage. Marguerite morte sans alliance en 1418. Et une autre Marguerite alliée avec Louïs III. Roi de Naples, &c. Mais ce Prince étant mort sans enfans en 1434. elle se remaria dix ans après avec Louïs de Baviere Comte Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire; & en troisiémes nôces avec Ulric dit *le Bien-aimé*, Comte de Wirtemberg. *Æneas Silvius, *li. 7. Comment.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Vignier, Onuphre, Genebrard, Sponde, &c.

AME' IX. *le Bienheureux* étoit fils de Louïs Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Il nâquit à Tonon le 1. jour du mois de Fevrier de l'an 1435. & succeda aux Etats de son pere en 1465. C'étoit un Prince extrémement devot, amateur de la justice, & très-genereux à pardonner les offenses à ceux même qui l'avoient perfecuté. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la régence de ses Etats à Yolande de France son épouse. Elle les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les Princes de Savoye en furent jaloux & voulurent avoir part au gouvernement. Le Comte de Bresse entra en Savoye au mois de Juillet de l'an 1471. & ayant surpris Montmeillan, il s'y saisit d'Amé, qu'il mena à Chamberi. Le Roi Louïs XI. envoya une armée au secours du Duc, & les Princes revoltez avec le Comte de Bresse demanderent la paix, qu'on leur accorda. Après cela Amé ayant passé les Monts, il y mourut à Vercelli la veille de Pâques de l'an 1472. âgé de 37. Sa sainteté, justifiée par plusieurs miracles, lui a fait donner le titre de *Bienheureux*. Il étoit encore au berceau, quand son mariage fut accordé à Tours, le 16. Août 1436. avec Yolande de France fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou

d'Anjou. Il ne fut conſommé qu'en 1452. à Feurs en Forêt. Ce mariage fut beni par la naiſſance de ſix fils & de quatre filles. Charles de Savoye né en 1456. mourut à Orléans l'an 1471. Philibert I. & Charles dit *le Guerrier* furent Ducs de Savoye. Jaques-Louïs Comte de Geneve mourut le 27. Juillet 1485. ſans laiſſer des enfans de Louïſe de Savoye ſon épouſe, fille unique de Janus Comte de Geneve. Bernard & Claude morts en enfance. Anne de Savoye mariée l'an 1478. Frederic d'Aragon Roi de Naples, &c. fils puiné de Ferdinand I. Marie de Savoye épouſa l'an 1480. Philippe Marquis d'Hocberg & de Rothelin. Souverain de Neufchâtel en Suiſſe, &c. Elle mourut l'an 1500. à Dijon. C'eſt de ce mariage, que nâquit une fille unique Jeanne d'Hocberg qui porta les terres de Rothelin, de Neufchâtel, &c. dans la maiſon de Longueville, par ſon mariage avec Louïs d'Orleans I. de ce nom, Duc de Longueville, &c. Louïſe de Savoye la troiſiéme des filles du B. Amé épouſa le 24. Août de l'an 1479. Hugues de Châlons, Sieur de Chateau-Guyon, &c. fils de Louïs de Châlon Prince d'Orange. Mais ce Prince étant décedé ſans enfans l'an 1494. elle ſe fit Religieuſe au Convent de Sainte Claire d'Orbe au païs de Vaud, & elle y mourut en réputation de ſainteté, le 24. Juillet de l'an 1503. * Guichenon ; *Hiſt. de Savoye.*

AME' de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaïe & de la Morée, étoit fils de Jaques ; & ils deſcendoient de Thomas Comte de Flandres, troiſiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye, qu'on avoit exclus de la ſucceſſion, quoi que venus de l'aîné. Celui-ci ſucceda en 1366. aux Etats de ſon pere ſous la tutele d'Ame VI. Comte de Savoye. Philippe ſon ayeul avoit épouſé Iſabelle de Villehardouïn, fille unique & héritiere de Guillaume Prince d'Achaïe, veuve de Philippe troiſiéme fils de Charles de France I. de ce nom, Roi de Naples, &c. & de Floris fille de Jean d'Avênes Comte de Hainaut. Amé dont je parle entreprit de recouvrer les Etats d'Achaïe & de la Morée, il s'allia avec les Venitiens, & étant à Veniſe il y fit un Traité avec le Regent d'Achaïe le 5. Juin 1391. Mais il demeura ſans effet, parce qu'ayant eu guerre avec les Marquis de Saluces & de Montferrat, il ne pût accomplir ce qu'il avoit promis par ce Traité, étant mort peu de tems après en 1402. Il laiſſa deux filles de Catherine de Geneve ſon épouſe ; Marguerite qui mourut l'an 1464. en odeur de ſainteté parmi les Religieuſes de Saint Dominique d'Albe, où elle entra après la mort de ſon mari Theodore Paleologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat & Gouverneur de la ville de Genes ; & Mahaud femme de Louïs de Baviere, Electeur Palatin, &c. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

AME', ou Amable, Archevêque de Bourdeaux. Cherchez Amatus, Amable, ou Amé.

AMEDE'E, Evêque de Lauſanne, illuſtre par ſa vertu & par ſa qualité, a vécu dans le XII. Siécle. On dit qu'il nâquit à la Côte Saint André dans le Dauphiné. Il étoit fils d'AMEDE'E Seigneur de Hauterive, qui eſt une paroiſſe du Viennois dans la même province du Dauphiné. Ce Seigneur étoit beau-frere du Dauphin Guigues VII, dont il avoit épouſé la ſœur, nommée Petronille. Il appartenoit à l'Empereur Henri V. comme un de ſes alliez, deſcendant comme lui de Conrad dit *le Salique*. La vertu des Religieux de Cîteaux enflamma Amedée le pere d'un ardent deſir de les imiter. Il entra parmi eux dans l'Abbaïe de Bonnevaux près de Vienne l'an 1099. & y fut ſuivi de ſeize Chevaliers ſes vaſſaux. Sa converſion fit un très-grand éclat, & cet éclat en donna à tout l'Ordre de Cîteaux. Amedée le fils avoit ſuivi le Seigneur de Hauterive à Bonnevaux, mais ſon âge n'ayant pas permis qu'il fut reçû aux vœux de la Religion, il s'attacha à la ſuite de l'Empereur Henri V. ſon parent. Après la mort de ce Prince, il ſeconda les ardens deſirs de ſon pere, qui le rappelloit dans la ſolitude. Et en effet, il prit l'habit de Religieux dans le même Ordre en 1139. il ſucceda à Bibien Abbé de Hautecombe, & l'an 1144. il fut fait Evêque de Lauſanne après Gui de Martigni. Amedée ſon pere ne vécut pas longtems après, mais il eut la ſatisfaction de rendre viſite à ſon fils, de fortifier ſon eſprit de ſes conſeils, & d'être lui-même un des admirateurs de ſa conduite & de ſa pieté. Ce bon Seigneur mourut à ſon retour à Bonnevaux, & les anciens monumens de l'Ordre de Cîteaux le mettent au nombre des Saints qu'il a produits. L'Evêque de Lauſanne ſon fils ne le fut pas moins. Il n'y avoit rien de commun en lui, & ſon gouvernement fit avoüer que la pieté bien reglée n'eſt pas une oiſiveté. Il étoit dans une telle approbation, qu'il fut honoré de la tutele d'Humbert III. ſurnommé *le Saint*, Comte de Savoye, fils d'Amé III. Quelques Auteurs aſſûrent qu'Amedée fut Chancelier de l'Empereur Frederic I. & qu'étant né le jour de S. Agnès, il fut Religieux, puis Abbé, & enfin Evêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de lui huit Homelies à l'honneur de la Sainte Vierge. Elles ſont dans la Bibliotheque des Peres. Le P. Richard Gibbon Jeſuïte les publia en 1613. & le P. Theophile Rainaud auſſi Jeſuïte les fit encore imprimer l'an 1633. à Lyon avec les Oeuvres de S. Leon Pape, &c. Les Critiques ſe ſont inſcrits en faux contre Henri Willot, qui attribuoit ces Homelies à un autre Amédée Religieux de l'Ordre de S. François. Le grand Evêque de Lauſanne eſt mis au catalogue des Saints qu'a produit l'Ordre des Cîteaux. * L'Auteur de la Vie de S. Bernard, *li.* 2. *c.* 8. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & in Chron. Ciſter.* Marracius, *in Bibl. Mariana.* André du Sauſſai, *in Suppl. Martyr. Gall. ad d.* 27. *Sept.* Henriquez, *in Menol. Ciſter.* Manriquez, *in Annal. ad an.* 1158. *c.* 5. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſc. Lauſ.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. II. li.* 1. *c.* 2.

AMEDE'E, Religieux Portugais de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XV. Siécle. On dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Villareal. Il accompagna Eleonor de Portugal fille du Roi Edouard, qui vint épouſer l'Empereur Frederic IV. Celui-ci fut couronné en 1452. à Rome avec l'Imperatrice. Amedée s'étant arrêté en cette ville y publia des Revelations ſous le nom d'*Apocalypſe*, qui firent du bruit dans le XV. Siecle. On dit même qu'ayant été amoureux d'Eleonor, lors qu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaiſir de la voir autant de tems qu'il lui ſeroit poſſible, mais qu'après le mariage de cette Princeſſe il ſe fit Cordelier. Quelques Auteurs lui ont attribué les Homelies qui ſont du B. Amedée de Lauſanne. Il mourut à Milan, le 10. Août 1482. * Marc de Lisbonne *Hiſt. Seraph. P. III. li.* 6. *c.* 10. Bzovius & Sponde, *A. C.* 1471. &c.

AMEDE'E, de Saluces. Cherchez Saluces.

AMEDE'E, de Talaru. Cherchez Talaru.

AMEL, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, eſt le long de la mer Atlantique, à l'embouchure du fleuve Niger.

AMELAND, Iſle du Païs-Bas ſur la côte de la Frize Occidentale, environ à ſix lieuës de Leeuwarden, eſt petite, & il n'y a que quelques villages. On dit qu'elle eſt couverte de fables du côté du Septentrion, mais aſſez fertile vers le Midi, & qu'on y prend quantité de chiens de mer.

AMELESAGORAS, ou MELESAGORAS, de Chalcedoine, Hiſtorien Grec, eſt des plus anciens qui ayent écrit : car il vivoit avant la guerre du Peloponneſe, qu'on commença la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 323. ou 24. de la fondation de Rome, & 430. ou 31. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Pluſieurs anciens Auteurs le citent avec éloge. Clement Alexandrin dit que Gorgias Leontin & Eudeme de Naxe avoient pillé les Ouvrages d'Amelesagoras. Il faut cependant ſe ſouvenir que ſelon toutes les apparences cet Auteur eſt différent d'un autre AMELESAGORAS, qui avoit fait une deſcription du païs d'Attique. En effet, on dit que ce dernier étoit Athenien. * Clement d'Alexandrie, *li.* 6. *Strom.* Maxime de Tyr, *Serm.* 22. Antigonus Caryſtius, *Hiſt. Mirab. cap.* 12. Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 1. *cap.* 2.

AMELIA, ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siége. C'eſt l'*Ameria* des Auteurs Latins. Elle eſt ſituée ſur une montagne entre les rivieres du Tibre & de la Nera, qui n'en ſont pas éloignées. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle fut bâtie du tems de la guerre de Perſée, c'eſt-à-dire la CLIII. Olympiade, vers l'an 586. de Rome, & qu'Amerina ou Ameroé en fut le fondateur. Mais Caton dit dans Pline, qu'elle fut bâtie 964. ans avant cette guerre ; & ainſi qu'elle a été plus ancienne que Rome. Quoi qu'il en ſoit, Amelie eſt le lieu de la naiſſance de ce Comedien nommé *Roſcius*, que Ciceron défendit. Elle a produit d'autres grands hommes & a eu d'illuſtres Evêques & entr'autres Céſar Nacci, qui étoit lui-même d'Amelia, Antoine Maria, &c. Ce dernier publia en 1595. des Ordonnances Synodales, imprimées deux ans après à Veniſe en un volume *in folio.* On eſtime les vignes d'Amelia. * Pline, *li.* 3. Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* [Cet article a été corrigé en partie ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

[AMELIAGORAS, Auteur cité par le Scholiaſte d'*Euripide* ſur l'*Alceſte*, & qui avoit dit qu'Eſculape avoit été frappé de la foudre, pour avoir reſſuſcité Glaucus. *Joan. Meurſii* Bibliotheca Græca.]

AMELIN, ou de Amelin, (Jean) Gentilhomme de Sarlat, vivoit dans le XVI. Siécle, du tems d'Henri II. & de François II, c'eſt-à-dire vers l'an 1550. & 1560. Il publia l'an 1559. une Traduction de quelques Livres de Tite-Live, & entr'autres de celui où il parle de la ſeconde guerre Punique des Carthaginois contre les Romains. Il compoſa encore d'autres Ouvrages en vers François & Latins, & une Hiſtoire de France dont Ronſard a parlé * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

[AMELIUS de Toſcane, fameux Platonicien, diſciple de Numenius. Il vivoit dans le troiſiéme Siécle. *Porphyre* en parle avec éloge dans la vie de *Plotin.* Suidas en fait auſſi mention, mais il le fait mal à propos d'Apamée. Il avoit fait pluſieurs Livres ſur la Philoſophie de Platon. *Joan. Meurſii* Biblioth. Græca.]

AMELIUS, (Pierre) Evêque, fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Evêque ; il a fleuri dans le XIV. Siécle. Il étoit natif d'Alet en Languedoc, *Alectenſis* ; & non pas de Saint Malo en Bretagne, qui eſt *Aleta*, ou de Lecce ville du Royaume de Naples, qui eſt *Aletium.* Ce qu'il eſt important de remarquer pour ne pas tomber dans la même faute de ceux, que cette reſſemblance de noms a trompez. Pierre Amelio ou Amelius étoit à Avignon en 1376. lorſque le Pape Gregoire IX. tranſporta le Saint Siége à Rome. Il accompagna ce Pontife & écrivit en vers une Relation de ce voyage. Papyre Maſſon en fait mention dans la Vie de ce Pape. Bzovius & les Continuateurs de Ciaconius en parlent auſſi. Amelius fut enſuite Evêque de Senigaglia, qui eſt une ville d'Italie dans le Duché d'Urbin ; il y mourut peu de tems après. * Papyre Maſſon, *in Vita Greg.* 9. Bzovius, Sponde, Rainaldi, *in Annal. &c.*

AMELIUS, (George) Juriſconſulte célebre, profeſſa long-tems le Droit à Fribourg en Briſgaw. Il avoit hom ACHISNIT, qu'il changea en celui d'Amelius, comme c'étoit la manie de pluſieurs gens de Lettres du XVI. Siécle. Mais ſi celui dont je parle a été renommé par ſon mérite, il l'a encore été par celui de ſon fils MARTIN AMELIUS, qui nâquit à Fribourg en 1526. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin & il profita extrémement. Auſſi le Marquis de Bade voulut l'avoir auprès de lui, & lui laiſſa l'adminiſtration de ſes affaires, ſous la direction d'Oſwald Gut ſon Chancelier. Il s'aquitta très-bien de tous ces emplois, & ayant été envoyé à Vienne, l'Empereur Ferdinand lui donna des Lettres de nobleſſe, & l'Univerſité de cette ville le reçût Docteur és Droits Civil & Canon. A ſon retour il devint Chancelier par la mort d'Oſwald Gut, & comme il aimoit paſſionnément l'Architecture, il fit bâtir de belles maiſons, & enſuite la forteresſe de Niefernburg. Il travailla auſſi pour les belles Lettres, & pour établir les nouveautez en la Religion. Ce fut vers l'an 1556. Je ne ſai pas bien le tems de ſa mort. * Henri Pantaleon, *li.* 3. *Proſopogr.* Melchior

Adam,

Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

AMELIUS. (Martin) Voyez Amelius (George.)

Rois d'Egypte.

AMENOPHIS I. de ce nom, Roi d'Egypte, succeda à Chebron vers l'an 2360. du Monde, & regna 20. ans & sept mois. Ameffis sa fille fut mise sur le throne après lui l'an 2381. C'est le sentiment de Jule Africain & d'Eusebe; ce qui est assez conforme à celui de Manethon cité par Joseph, *li. 1. cont. Api.*

AMENOPHIS II. ou MEMNON, succeda à Thuthemosis, qui fut Roi après Ameffis. Il commença de regner en 2438. du Monde, & il regna 30. ans & dix mois. Orus surnommé *Busiris* lui succeda en 2469. Au reste, divers Auteurs estiment que c'est de Memnon, si célebre dans les Ecrits des Anciens, dont la statuë étoit faite d'une certaine façon, qu'aux premiers rayons du Soleil levant elle poussoit quelque sorte de son. C'est aussi, selon quelques-uns, le même qui commença de mettre les Israëlites en servitude. * Pline, *li.* 36. *c.* 7. Torniel, *A. M.* 2437. Salian, *A. M.* 2438.

AMENOPHIS III. regna durant dix-neuf ans & six mois. On dit que c'est lui qui finit la dix-huitiéme Dynastie, qui avoit duré 287. ans. Ces choses sont pourtant fort incertaines, comme Joseph l'a remarqué, *dans le liv. contre Apion.* Quelques-uns nomment aussi Amenophis ce Pheron, dont parle Herodote, qui est célebre par une avanture plaisante. Voyez Pheron.

AMENOPHIS IV. Roi d'Egypte, s'attira la haine de ses Sujets par sa trop grande rigueur. Aclisanes Roi d'Ethiopie étant entré dans l'Egypte, sût profiter de cette aversion du peuple, & déthrona Amenophis, dont il usurpa la couronne. Pendant son regne il se fit aimer des Egyptiens; & ayant fait couper le nez aux voleurs & aux larrons, il les relegua sur la frontiere de l'Egypte, où ils bâtirent la ville de *Rhinocolura*, ainsi appellée des nez coupez. Messenes, fils d'Amenophis, regna après la mort d'Aclisanes, & fut nommé Amenophis V. * Joseph. *li.* 1. Eusebe. *SUP.*

AMERBACHIUS. (Boniface) Voyez Amerbachius (Jean.)

AMERBACHIUS, (Jean) de Bâle, savant Imprimeur, donna au public divers Auteurs & a rendu son nom célebre. Il épousa Barbe Ortenberg & il en eut divers enfans. Entre ceux-là BONIFACE AMERBACHIUS, docte Jurisconsulte, mérite que nous travaillions à le faire connoître un peu plus particuliérement que les autres. Il naquit l'an 1495. & eut l'avantage d'être élevé parmi les gens de Lettres & d'avoir beaucoup de part en l'amitié de Conon, d'Erasme, & de Zasius. Etant sorti du College, il voyagea en Italie & en France, où il prit le degré de Docteur, dans l'Université d'Avignon. A son retour à Bâle, il eut une chaire de Docteur en Droit, qu'il enseigna durant vingt ans. Et cependant il fit connoître en diverses occasions que les belles Lettres lui étoient très-familieres. Il composa divers Traitez & entr'autres une Epître de la ville de Bâle, que Sebastien Munster a insérée dans sa Cosmographie. Amerbachius mourut en 1562. à Bâle, & fut enterré aux Chartreux, où il s'étoit préparé un tombeau avec cette inscription, qui fait connoître le merite de Jean son pere. *Quo nullus suo seculo fuit, in excudendis libris nitidior, quod sumptuose dexteritatis est; tum in iisdem ad veterum exemplarium fidem restituendis diligentior, quod eruditionem & laborem requirit: Joannes Amerbachius hic cubat cum Barbara Ortenbergia singularis prudentia fœmina, ac Brunone, Basilioque filiis, propereè quidem hinc ereptis, sed ante tamen eruditione suâ trilingui per laboriosiss. Hieronymianorum operum recognitionem, quibus nunc docti ubique gentium fruuntur, orbi toti commendata, &c.* * Gesner, *in Bibliot.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* De Thou, *l.* 34.

AMERBACHIUS, (Vitus) de Wendignen dans la Souabe, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il donna dans les nouveautez que Luther & Melanchthon enseignoient; mais ayant connu leurs erreurs, il se remit dans le sein de l'Eglise. Il professa la Philosophie à Ingolstad, & laissa divers Traitez dont Gesner fait mention, *in Bibl.*

AMERIAS, ou Amerius, Macedonien, qui a écrit un Ouvrage en Grec de l'origine des mots, selon Suidas & Athenée, alleguez par Vossius, *de Philologia*, *c.* 5. §. 16. Joan. Meursii *Biblioth. Græca.*

AMERICO Vespucci. Cherchez Vespucci.

AMERIQUE, qu'on nomme aussi les Indes Occidentales & le nouveau Monde, *America*, est une des quatre parties du Monde, qui fut découverte en 1492. par Christophle Colon ou Colomb Genois, & puis en 1497. par *Americo* ou *Amerie* Vespuce, qui lui donna son nom, comme je l'ai déja remarqué.

Si les Anciens ont connu cette partie du Monde.

Il y a apparence que les Phéniciens & les Carthaginois ont en partie connu l'Amerique, mais la longueur & le peril du voyage, le hazard des mers qui séparent l'un & l'autre Continent, & le peu d'experience de la navigation en avoient fait abandonner ou du moins négliger la route. De sorte que si on se fut trouvé d'humeur à ne pas ajouter foi à la Relation de Christophle Colomb, on ignoreroit peut-être encore tout ce vaste Continent des Indes Occidentales de l'Amerique, avec les Isles qui l'environnent. Il semble que par un esprit prophetique Senéque avoit prédit les découvertes que nous avons faites dans les XVI. & XVII. siécles; ou pour parler plus raisonnablement, la connoissance, que ce grand homme avoit des secrets de la nature & de l'histoire, lui avoit fait prévoir qu'il n'étoit pas impossible qu'on découvrît enfin un païs qui avoit été connu aux Phéniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainsi:

Venient annis
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhysque novos

Detegat orbes, nec sit terris
Ultima Thule.

Mais pour être persuadé que ce Continent n'a pas été inconnu aux Anciens, il est necessaire de les consulter. Platon dans *son Timée* introduit des Prêtres Egyptiens qui racontent à Solon qu'autrefois au dela des colonnes d'Hercule il y avoit une Isle nommée *Atlantide* plus grande que l'Asie & la Libye, c'est-à-dire l'Afrique, & qu'elle fut submergée par un horrible tremblement de terre & une pluye extraordinaire, qui dura un jour & une nuit. Ils parlent après cela des Rois qui y commandoient, de leur pouvoir, & de leurs conquêtes. Crantor, qui a le premier interpreté Platon, assûre que cette Histoire est veritable, & Origene, Porphyre, Proclus, & Marcile Ficin le soûtiennent aussi. Et même Proclus allegue un Historien d'Ethiopie, nommé Marcel, qui avoit écrit la même chose, & Marcile Ficin remarque, que Platon donne toûjours le nom de fable à ce qu'il invente; mais qu'il appelle ces choses admirables & extraordinaires. Je fai bien que Tertullien a semblé revoquer en doute cette verité dans le Livre *du manteau* & dans *l'Apologétique.* Mais ces passages ont été si bien restituez par Turnebe, & si savamment expliquez par Pamelius, qu'on ne sauroit se servir du témoignage de ce grand homme contre le sentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Phéniciens ayant passé les colonnes d'Hercule, furent emportez par de furieuses tempêtes en des terres bien éloignées de l'Ocean, & qu'ils aborderent à l'opposite de l'Afrique dans une Isle très-fertile, arrosée de grands fleuves navigables. Ce qui ne peut être que l'Amerique, si l'on considere bien sa situation. Il ajoûte enfin, que les Carthaginois empêcherent que les Européens n'eussent connoissance de ce païs. L'Auteur du Livre *du monde*, que les Savans attribuent à Aristote ou à Théophraste son disciple, dit qu'outre la grande Isle où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres; ce qui ne se peut entendre que du Continent dont nous parlons. Pline & Arnobe font allusion à ces Isles submergées, dont parle Platon. Plusieurs illustres Modernes sont aussi de cet avis. * Diodore de Sicile, *li.* 5. Pline, *li.* 2. *c.* 92. Arnobius, *li.* 1. *adv. gent.* Becan, *li.* 3. *des origines d'Anvers.* Turnebe, *l.* 20. *Adverf. c.* 11. Pamelius sur Tertullien, *ch.* 2. *num.* 25. *de Pallio, & ch.* 40. *num.* 528. *de l'Apologet.* Vossius, *des Mathematiques ch.* 42. §. 10.

Bornes & situation de l'Amerique.

L'Amerique est composée de deux grandes peninsules, qui se joignent à Panama, ou Nombre de Dios, par un détroit, qui n'a environ que dix-sept milles de largeur. Elle en a une, qui est de plus de mille lieuës, tirant vers le détroit de Magellan; celle qui est vers le Septentrion s'étend beaucoup davantage. L'Ocean l'entoure de tous côtez. On la croit séparée de tout autre Continent. Quelques-uns estiment, qu'au détroit d'Anian elle s'approche environ cent lieuës de la Tartarie. A l'Orient elle a la mer du Nord. A l'Occident la mer du Sud ou mer Pacifique vers la Chine & le Japon. Le détroit de Magellan lui est au Midi avec celui de le Maire, ainsi nommé, parce qu'il fut découvert par Jaques le Maire du Païs-Bas, en 1616; les limites de l'Amerique du côté du Septentrion nous sont encore inconnuës. Jean Davis lui donne la mer Glaciale pour bornes de ce côté, vers le Groenland, où est le détroit de ce nom. Mais il est difficile de rien asûrer d'un païs, qui n'est pas encore bien découvert; car on doute s'il est joint aux terres Arctiques, ou s'il en est séparé; les glaces & les tempêtes presque continuelles ayant empêché nos voyageurs d'y faire de nouvelles découvertes.

Division de l'Amerique.

Tout ce grand Continent de l'Amerique est divisé en Amerique Mexicane ou Septentrionale, & en Amerique Meridionale ou Peruane. La premiere tire son nom de la ville de Mexico. La seconde a la mer Pacifique & le détroit de Magellan au Couchant & au Midi; au Septentrion, le golfe de Mexique; & la mer du Nord, à l'Orient. Les parties de l'Amerique Septentrionale sont, en descendant du Septentrion au Midi, le Canada ou nouvelle France, qui comprend aussi la nouvelle Bretagne, Saguenay, Acadie, le païs des Hurons, le païs des Iroquois, la nouvelle Angleterre, le nouveau Païs-Bas, &c. Après le Canada, il y a la Virginie, l'Estotiland, la Floride, le nouveau Danemarc, le nouveau Mexique, le Mexique ou nouvelle Espagne, & les Isles de la mer du Nord. Le nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Quivira, qu'on a aussi appellé nouvelle Albion, le Cibola, &c. Le Mexique ou nouvelle Espagne comprend la nouvelle Galice, le Guadalaïara, la nouvelle Biscaye, le Mexique, le Mechoacan, le Panuce, le Jucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaragua, Costa-rica, Veragua, &c. Les Isles sont Terre-Neuve, Californie, l'Isle de Cuba, l'Hispaniola ou l'Isle de S. Dominique, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Meridionale ou Peruane touche la Mexicane, au détroit de Panama, & s'étend en pointe à celui de Magellan. L'Amerique Peruane comprend le Royaume du Perou qui lui donne son nom. La Castille d'Or, qui a la Terre-ferme, Carthagene, Sainte Marthe, Rio de la Hacha, le gouvernement de Popajan, le nouveau Royaume de Grenade, la nouvelle Andalousie, Venezuela, &c. Les autres parties de l'Amerique Meridionale sont la Guiana, le Bresil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucuman, la Plata, le Paraguay, Parana, Paria, Terre des Feux, &c. Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, &c. ont des terres dans l'Amerique. Mais les Espagnols y ont les plus considerables dans la Mexicane & dans la Peruane; & quoi qu'ils ayent d'abord traité les Princes & les peuples, qu'ils y trouverent, avec une barbarie qui surpasse tout ce que les Tyrans ont ordonné de plus cruel, ils n'ont pas laissé d'y étendre leur domination.

tion. Et en effet, ils y ont cinq Archevêchez, environ trente-quatre Evêchez, des Universitez, des Vicerois, des Gouverneurs, des Magistrats, & d'autres Officiers pour y exercer la justice comme en Espagne. [Ceux qui voudront savoir l'Etat de l'Amerique Espagnole, n'ont qu'à consulter un petit Livre, qui est à la fin de l'Histoire des *Avanturiers de l'Amerique*, par A. O. Oexmelin.]

Qualitez du païs.

L'air de l'Amerique est different, selon que les païs sont éloignez de la ligne. On dit pourtant que la plus grande partie est fort temperée, même celle qui est sous la Zone torride. Et en effet, au Perou, qui est entre les deux Tropiques, les nuits ne sont point trop chaudes. Et le Canada, quoi qu'extrémement froid, ne laisse pas d'être fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Cette diversité de qualitez dans ces differens païs est aussi la cause qu'il y a de certaines maladies, qui sont plus ordinaires en des contrées qu'en d'autres. Au reste la terre y est quasi par-tout fertile, & si abondamment en quelques endroits, comme dans le Perou, qu'elle y rend quelquefois cent pour un. On y a porté de l'Europe des semences, qui y ont reüssi diverfement. On y trouve pourtant plusieurs arbres & diverses fortes d'animaux, que nous n'avons point. Le *Maiz* ou *Mahiz*, qui est proprement ce que nous appellons *blé d'Inde*, & que les Italiens nomment *grain de Turquie*, y est fort ordinaire. Les Americains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage, qu'ils nomment diverfement *Chica*, *Acua*, ou *Sora*; mais ce dernier est défendu, parce qu'il enyvre. Entre les arbres ceux qui portent le baume, le cotton, le sang de dragon, la casse, la resine, l'ambre liquide, le gingembre qui ne se trouvent pourtant pas indifferemment par tout, sont les plus conſiderables. Mais ce qu'on dit du *Magnei*, que Vincent le Blanc appelle *Mangouai*, à quelque chose d'extraordinaire; parce qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des éguilles, & plusieurs autres choses. Ce qui semble roit incroyable, si plusieurs voyageurs ne l'affûroient. Aussi ils protestent qu'on en fait grand état en la nouvelle Espagne; & que les Indiens en ont toûjours quelqu'un près de leur demeure. Il y a aussi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons: en paille ou pepin, qui sont de petits morceaux d'or sans mélange d'autre métal; en poudre, & celui-ci est dans les rivieres; & en pierre dans les mines. L'argent est plus abondant, & sur-tout dans la nouvelle Espagne; & au Perou, où il y a aussi beaucoup d'argent-vif, & de perles; mais les plus belles se trouvent en cette Isle, à qui on a donné pour cela le nom de *Margareta*. Les Espagnols ont tiré de l'Amerique des sommes prodigieuses d'or & d'argent. Les mines de Potosi leur en ont fourni de très-conſiderables, sans parler des thréiors d'Atabalipa Roi du Perou, des richesses & des meubles précieux de la ville de Cusco. On assûre aussi que ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir dans quelques villes des temples revêtus d'argent & des maisons couvertes de plaques d'or. Aujourd'hui même les Indiens disent, que bien qu'ils ayent tout perdu, il leur reste encore dix fois plus de richesses qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs peres avoient eu soin de cacher. Cependant les Espagnols se vantent d'en tirer toutes les années douze millions, sans ce qui reste aux divers Officiers. On en rapporte aussi des marchandises précieuses. Mais comme j'en parle ailleurs dans le discours particulier que je fais de toutes ces provinces & de ces Isles, il seroit inutile de repeter ici la même chose. Je dois seulement remarquer en général, qu'entre les montagnes de l'Amerique il n'y en a pas de plus riches que celle de Potosi dans le Perou. Les Andes, qui regnent du côté de l'Amerique Meridionale, sont estimées les plus grandes montagnes du monde. Entre les rivieres, celle de Canada en la partie Septentrionale est dite *la grande riviere*. Elle a eu encore le nom d'*Hochelage*, de *Norumbega*, & de *riviere de Saint Laurens*. La riviere de Plata ou de l'argent est aussi conſiderable par sa commodité & par son nom. Celle des Amazones l'est aussi beaucoup, comme je le dis ailleurs.

Mœurs des peuples.

Les peuples de l'Amerique ont été généralement sauvages & cruels, & ont le courage bas & les inclinations mauvaises. Les plus civilisez étoient dans le païs des Incas. On y trouvoit aussi divers Anthropophages ou *mangeurs d'hommes*, & sur-tout dans le Canada, vers la riviere des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons, qui sont dans le païs de Chica, ont dix à onze pieds de haut, qu'ils avalent un seau de vin, comme les plus grands beuveurs un verre, qu'ils font couverts de peaux, portent des massues, des arcs, & des fléches; & qu'ils mettent leurs morts sur des collines & sous de grands monceaux de pierres. Aujourd'hui la fréquentation des Européens les a rendus plus civils & plus sociables. Ils sont legers à la course & grands nageurs. Les peuples de l'Amerique sont aujourd'hui de quatre sortes; les Européens qui s'y sont établis: d'autres qui sont nez de ceux-ci & des Indiennes, qu'on nomme diverfement *Metis*, *Crioles*, &c. des Negres qui y sont venus d'Afrique & d'ailleurs: & des Sauvages. Ces derniers vivent de chasse & de Maiz ou blé d'Inde. Ils sont sans police & sans loix, demeurant à la campagne. Les courses des Espagnols les ont souvent obligez de s'unir, pour réſister à ces puissans ennemis. Et en effet, ils ont trouvé le moyen de se rassembler dans ces attaques, pour défendre leurs vies & leurs biens. Ceux-là font dans les montagnes & dans les forêts. On avoue pourtant, qu'il y a dans la maniere de vie de quelques-uns de ces Sauvages un certain caractere d'innocence tout particulier, ayant même de bons sentimens de la Divinité. [C'est ce que l'on remarquoit particuliérement dans ceux du Mexique, dont la police étoit admirable, si l'on en croit Garcilasse de la Vega.]

La Religion.

Lors qu'on découvrit l'Amerique, on trouva que ses habitans étoient ou plongez dans l'idolatrie, ou qu'ils n'avoient aucune religion. Les peuples du Bresil étoient de ceux-ci. Ceux du Mexique adoroient les idoles & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces miserables victimes. Ceux du Perou étoient plus moderez en leurs sacrifices, & ils adoroient le Soleil, mais ils ne penſoient pas qu'il fut tout-puissant. Ils lui donnoient un pere & un souverain, qui l'étoit aussi de toutes choses, & ils l'appelloient *Pachacame*. Depuis que les Européens s'y sont établis, la religion y fleurit; & il y a même six Archevêchez avec divers Evêchez, comme je l'ai déja remarqué. Les peuples y suivent la religion des Princes qui les ont soûmis. Mais comme l'interêt a plus agi que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux qui ont entrepris d'instruire ces pauvres aveuglez, aussi ont-ils negligé de leur faire connoître plusieurs veritez saintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes. Il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples.

Auteurs qui parlent de l'Amerique.

Jean de Laët, *America Descript. Lib. XVIII.* Antonio de Remosal, *Hist. General de las Indias Occid.* Juan de Torquemada, *Monarch. indian.* Antonio de Herrera, *Descr. Ind. Occid. Histor. America* Jean-Baptiſte Ramusio, *Navigat. & Viaggi.* Champlain, *Voyage de la Nouv. France.* Maffée, *Hist. Ind.* Barthelemi de las Casas, *Obras & Viag.* Bernard de Vergas, *Descr. de las Indias.* Girolamo Benzoni, *Hist. del Mondo nuevo.* Jean de Leri, *Hist. del' Amer.* Joseph Acosta, *Hist. natur. de las indias.* Hugo Grotius, *de Orig. Gent. Americ.* Pedro de Cieca, *Cronica del Peru.* Garcilasso de la Vega & Diego Fernandez, *Hist. del Peru.* Rochefort, *Hist. des Isles Antilles.* Texeira, Oviedo, Vincent le Blanc, Moquet, Cluvier, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, Mendez Pinto, Barros, Thomas Lopes, Antonio Leon, *Bibl. Indic. &c.* [Il faut ajoûter à ces Auteurs *l'Histoire des Avanturiers de l'Amerique* par A. O. Oexmelin, où l'on verra la maniere de vivre des *Boucaniers*, ou Chasseurs François de l'Amerique, & leur premier établiſſement, avec diverses entreprises des Pirates François, Anglois, & Hollandois sur les Espagnols. On doit encore joindre à cette Histoire la Relation d'un *Voyage des Flibustiers à la mer du Sud*, par Ravenau de Lussan; où l'on verra aussi l'extrême lâcheté & la foiblesse incroyable des Espagnols, dans l'Amerique.]

[AMERISTE, Geometre Grec frere du Poëte Stesichore, *Proclus* en fait mention sur le 2. Liv. d'*Euclide*. Joan. Meursii *Biblioth Graca.*]

AMESSIS, fille d'Amenophis I. regna en Egypte, après la mort de son pere, durant quarante-huit ans, depuis l'an du Monde 2381. jusques a 2429. selon Eusebe, qui met Suthemosis après elle. Manethon Egyptien rapporté par Joseph dit, qu'elle ne regna que vingt ans, & neuf mois, & que Mephrès lui succeda. * Eusebe, *in Chron.* Joseph, *li. 1. in Ap. c. 5.*

AMESTRIS, femme de Xerxès Roi de Perse, eut tant de jalousie de voir que ce Prince étoit devenu amoureux d'Artaynte femme de son fils, & fille de son frere Masistès, qu'elle jura de s'en venger sur la mere de cette Princesse, laquelle ayant été aimée du Roi favorisoit, comme le croyoit Amestris, cet amour. Pour venir à bout de ce dessein, elle attendit le tems que Xerxès devoit faire le festin Royal, que les Persans appelloient *Tyetta*, c'est-à-dire, *parfait & accompli*, & ayant demandé son ennemie au Roi, elle lui fit couper les mammelles, qu'elle fit jetter aux chiens, les oreilles, le nez, la langue, & les levres. * Herodote, *Calliope*, ou *li. 9.* Diodore, *li. 11.*

AMI, ou AMICI, (Guillaume) de Limoges, que Clement VI. estimoit beaucoup, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut Auditeur de Rote, puis étant allé en pelerinage dans la Terre Sainte, on le fit Patriarche de Jerusalem. Mais son peu de santé ne lui permettant pas d'y faire un long séjour, il revint en Europe, & on lui donna l'Evêché de Chartres, l'administration du temporel de celui de Frejus, & ensuite l'Archevêché d'Aix, qu'il ne tint qu'environ deux ans, & mourut en 1360. Les Archives de l'Eglise d'Aix & Jean Chenu parlent de lui comme d'un Saint. Il est different d'un autre GUILLAUME Flamand, Patriarche de Jerusalem, qui succeda l'an 1130. à Etienne, & mourut l'an 1146. * Baronius; *T. XII. Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitton. *Annal. de l'Eglise d'Aix.*

AMICIE, de Courtenai, Comtesse d'Artois, Dame de Conches, de Mehun-sur-Yevre, &c. étoit fille unique & heritiere de Pierre de Courtenai Sieur de Conches, &c. & de Pernelle de Joigni. Elle fut accordée avec Pierre, second fils de Thibaud VI. Comte de Champagne & Roi de Navarre, mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle fut promise en 1259. à Robert II. Comte d'Artois, petit-fils de Louis VIII. Roi de France. Le mariage se fit par dispense du Pape Urbain IV. l'an 1262. & elle fut mere de Philippe d'Artois, de Robert mort jeune, & de Mahaud qui épousa Othon IV. Comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275. à Rome & y fut enterrée en grande pompe dans l'Eglise de S. Pierre. * Du Bouchet, *Hist. de Court.* S. Marthe, *Hist. Geneal. de la Maif. de France.*

AMIDA, faux-Dieu adoré par les Japonois, a plusieurs temples dans l'Empire du Japon, dont le principal est à Jedo. Sa statue y est montée sur un cheval à sept têtes, & elle est composée d'une tête de chien & d'un corps d'homme. Proche de la ville de Miaco on voit un autre temple dedié à cet Idole, qui y est représenté sous la figure d'un jeune homme ayant sur la tête une couronne environnée de rayons d'or. Il est accompagné de mille autres Idoles qui sont rangez aux deux côtez de ce temple. * Ambassade des Hollandois au Japon, 1. *Partie. SUP.*

AMIDA, ou AMIDE's, Roi de Tunis, s'empara de ce Royaume environ l'an 1545. pendant l'absence de son pere Mulei Assez ou Hascen. Il fit ensuite la guerre à son pere & à ses freres, & exerça une cruelle tyrannie sur les Sujets. Mais enfin Selim II. Empereur de Constantinople l'ayant vaincu, lui ravit, & à tous ceux de sa race,

tace, le sceptre de Tunis; de sorte que ce Prince inhumain se vit contraint de passer miserablement le reste de ses jours. * Pierre Dan, *Histoire de Barbarie & des Corsaires.* Louïs de Mayerne Turquet, *Histoire d'Espagne. SUP.*

AMIDE, ou Amme'e, selon Ptolomée, ancienne ville de Mesopotamie sur le Tigre, fut prise l'an 359. par Sapor II. Roi de Perse, après un siége de trois mois, nonobstant la génereuse resistance de l'armée Romaine, qui se défendit vaillamment contre celle de Sapor, composée de plus cent mille hommes, & lui en tua plus de trente mille. Ammien Marcellin *liv.* 19. décrit ce siege, qu'il pouvoit bien connoître, puis qu'il assure qu'il étoit dans la ville pendant qu'elle fut attaquée, & qu'il eut bien de la peine à se sauver. L'Empereur Constantin l'avoit agrandie & embellie, lui donnant le nom de *Constantine.* Aujourd'hui elle est sous la puissance des Turcs, qui l'appellent *Caramit*, au rapport de Jean Leunclavius. * Daviti, *des Etats du Turc en Asie. SUP.*

AMIDE. Cherchez Caramit.

AMIENS, sur la Somme, ville de France, capitale de la province de Picardie, avec Evêché suffragant de Rheims, Généralité, Présidial, & Bailliage. C'est l'*Ambianum* ou *Samarobriva Ambianorum* des Anciens. Les Auteurs rapportent diverses choses de sa fondation, que je crois fabuleuses. Car les uns en attribuent l'honneur à un Capitaine Macedonien, & les autres à l'Empereur Antonin *le Débonnaire.* Le premier de ses sentimens est incertain, & l'autre est contraire à la verité. La ville d'Amiens étoit en réputation longtemps avant Antonin *le Débonnaire*, & cet Empereur ne contribua qu'à l'agrandir & peut-être à la fortifier. Avant lui César avoit éprouvé le courage des habitans d'Amiens, qui combattirent si vaillamment pour la liberté. Ils prirent même les armes contre ceux de Rheims, qui avoient cedé trop facilement au vainqueur, & ils les défirent. Depuis, le même César fit non seulement à Amiens un magazin pour son armée, mais encore une assemblée de tous les peuples des Gaules. Il parle très-avantageusement de cette ville, aussi bien qu'Ammien Marcellin. Antonin *le Débonnaire* ne fut pas le seul qui l'augmenta, Marc-Aurele lon fils contribua aussi à l'orner. Constantin, Constans, Julien, Valentinien, Valens, Gratien, & Théodose l'ont choisie pour le lieu de leur sejour dans les Gaules. Elle souffrit dans les siécles suivans par les courses des Alains, des Vandales, & des Normans. Les Rois de France ont estimé la ville d'Amiens. En 925. elle fut presque entierement brûlée. On répara bien-tôt cette perte. Edouard III. Roi d'Angleterre y rendit hommage au Roi Philippe *de Valois* le 6. Juin de l'an 1329. pour le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu. Ce fut en présence des Rois d'Aragon, de Navarre, de Boheme, & de Majorque. Le même Philippe *de Valois* commença de faire fortifier Amiens en 1347. Mais ce dessein n'a été bien executé que sous le regne de Louïs XI. Sur la fin du XVI. Siécle les Espagnols surprirent Amiens par stratagême. Ce fut au mois de Mars de l'an 1597. Mais peu après le Roi Henri *le Grand* la reprit glorieusement, & y fit bâtir la citadelle, qui passe pour être l'une des meilleures & des plus regulieres de l'Europe. La ville est agréable, avec de grandes ruës, de belles maisons, & diverses places, entre lesquelles on estime celle des fleurs & du grand marché. Les remparts y sont une promenade agreable, à cause des grandes allées d'arbres qu'on a eu soin d'y planter. La riviére de Somme entre dans Amiens, par trois canaux differens, sous autant de ponts, & après l'avoir arrosée en divers endroits, où l'on s'en sert pour plusieurs sortes de manufactures, elle se rassemble encore à l'autre bout de la ville, où est le pont S. Michel. Mais le plus grand ornement d'Amiens est l'Eglise Cathédrale de Nôtre Dame, une des plus belles, des plus grandes, & des mieux ornées du Royaume. C'est là où l'on conserve le chef de S. Jean-Baptiste. Walon de Sarton Gentilhomme de Picardie en fit présent à cette Eglise, où il avoit un frere Chanoine. Il s'étoit croisé pour le voyage *d'outre-mer*, & il se trouva à la prise de Constantinople en 1204. Ce fut là où il trouva cette Relique dont il voulut enrichir son païs. Ceux qui voudront être informez à fond de cette verité, pourront consulter l'excellent Ouvrage, que du Cange en a publié sous le titre de *Traité Historique du chef de Saint Jean Baptiste.* La Cathedrale a un Doyen, deux Archidiacres, & d'autres dignitez. Le plus ancien Evêque est Saint Firmin. Un autre de ce nom, Honoré, Salvius, & Godefroi sont reconnus pour Saints. Il y a eu d'autres Prélats illustres par leur qualité, par leurs emplois, & par leur merite, & entre ceux-là on compte divers Cardinaux, comme Jean de la Grange, Jean Roland, Jean de Boissi, Jean le Jeune, Charles de Hemard, Claude de Longui, Nicolas de Pellevé, & Antoine de Crequi. Amiens a encore d'autres belles Eglises, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses de l'un & de l'autre sexe, & un College de Jesuites. Elle a produit de grands hommes, & je me contenterai de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Sylvius, Tagault, Riolan, &c. Elle donne son nom à un petit païs dit l'Amiennois, où l'on met Corbie, Dourlens, Pecquigni, Comti, & Poix. Galeran, Comte du Vexin François sous les Rois Louïs *d'outre-mer* & Lothaire, épousa Edelgarde Comtesse d'Amiens, & il en eut Gautier I. Comte du Vexin & d'Amiens, qui vivoit en 965. & 987. Celui-ci laissa d'Eve fille & heritiere de Landri Comte de Dreux, Gautier II. qui fit bâtir le château de Crépi, sous le regne du Roi Robert. Gautier II. épousa Adelaïde fille d'Herbert Comte de Senlis, dont il eut Dreux Comte du Vexin & d'Amiens; Raoul Comte de Crépi; Foulques Evêque d'Amiens; & une fille. L'aîné laissa d'Edith fille d'Edelred Roi d'Angleterre trois fils, dont le second nommé Raoul fut Comte d'Amiens, & le dernier nommé Foulques en fut Evêque après son oncle de même nom. Raoul laissa Raoul II. pere de Gautier qui fut tué près de Rheims, du B. Simon qui se fit Religieux à Saint Claude, & d'Alix qui porta cette succession à Herbert IV. Comte de Vermandois. Une autre Alix leur fille la porta à Hugues de France, comme je le dis ailleurs. Enguerrand de Couci Sieur de Boves prenoit le titre de Comte d'Amiens en 1085. Il eut Thomas, lequel ayant pris les armes contre le Roi en faveur de ceux de Laon, Louïs *le Gros* vers l'an 1109. assiegea Amiens, y fit démolir le château, & priva les Comtes de ce qu'ils y avoient. Il eut deux fils; dont le cadet nommé Robert eut le Comté d'Amiens, que Raoul de Vermandois lui prit, comme étant du bien d'Alix sa mere. Les Sieurs de la maison d'Alli Seigneurs de Pecquigni ont été Vidames d'Amiens. Leur succession est passée dans la Maison d'Albert Luines. Je ne dois pas oublier que la Reine Isabeau de Baviere avoit établi un Parlement à Amiens. * César, *li.* 2. 5. 8. Pline, *li.* 5. *c.* 32. Solin, *c.* 43. La Morliere, *Antiq. d'Amiens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Recher. de France, Hist. de Chasil. &c.*

AMILCAR, Général des Carthaginois, vers l'an 274. de Rome, la LXXV. Olympiade. Xerxès sollicita si long-tems les Carthaginois de passer en Sicile, qu'ils y envoyerent une armée sous la conduite de cet Amilcar. Leur entreprise ne fut pas heureuse, & Gelon Roi de Syracuse les tailla en pieces près d'Himera, qui est aujourd'hui Termini. * Diodore de Sicile, &c.

AMILCAR, fils de Giscon, Capitaine des Carthaginois, s'opposa aux efforts d'Agathoclès Tyran de Sicile. Depuis il fit amitié avec lui & obligea le peuple de Syracuse de le recevoir avec soumission. Mais Agathoclès ayant maltraité les alliez des Carthaginois, sans qu'Amilcar s'y opposât, ils s'allerent plaindre de sa conduite à Carthage. Les Senateurs, qui n'oserent pas l'irriter, parce qu'il avoit les principales forces de la République, écrivirent leurs sentimens, & les mirent dans un vase qu'ils scellerent; mais la mort d'Amilcar, qui fut tué à Syracuse, prévint leur juste indignation. Ce fut l'an 445. de Rome. * Justin, *li.* 22. *ch.* 2. & 3. Diodore de Sicile, *li.* 20. [Cet article a été corrigé fur les originaux.]

AMILCAR, surnommé *Barchas*, Capitaine Carthaginois, commandoit l'armée navale en Sicile, mais il n'y fut pas toûjours heureux. Il ruinoit les côtes d'Italie depuis cinq ans, & parce qu'il empêchoit qu'aucun vaisseau n'en sortit, Rome se résolut de faire un grand effort, pour éloigner ou pour accabler cet ennemi. La bataille se donna près de Trapani & de l'Isle nommée Ægates l'an 512. de Rome, en la CXXXIV. Olympiade. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qu'ils demanderent finit la premiére guerre Punique. Amilcar commença la seconde. Pour la soûtenir, il arma toute l'Afrique, après avoir vaincu avec assez de bonheur plus de cent mille rebelles, & quelques villes révoltées. Il passa en Espagne l'an 517. de Rome, qui étoit le 3817 du Monde, afin de trouver plus de sujet de faire la guerre; & subjugua des nations extrémement belliqueuses, entichissant toute l'Afrique de leurs dépouilles. Mais comme il se disposoit à passer en Italie, neuf ans après son arrivée en Espagne, il y fut tué en combattant l'an 526. de Rome, & laissa la conduite de son armée à son gendre Asdrubal. Amilcar avoit trois fils, & il disoit ordinairement, qu'il élevoit trois dragons, qui déchireroient un jour Rome. C'est le même, qui fit jurer sur un autel Annibal l'aîné de ses fils, qu'il ne s'accorderoit jamais avec Rome. * Cornelius Nepos, *in Amil.* Plutarque, *in Annib.* Polybe, *li.* 2. Tite Live, *li.* 21. Diodore, *li.* 25. Florus, &c.

AMILCAR, Capitaine Carthaginois, combattit dans l'armée de Mago, & après la défaite de ce dernier, il se mit à la tête des Gaulois Insubres & de ceux du Mans vers l'an 550. de Rome. Ayant ce secours il descendit dans l'Umbrie, où Servilius Geminus & Claudius Nero Consuls marcherent contre eux & leur donnerent bataille: mais ce fut à leur desavantage, car ils y furent défaits, & laisserent sept mille des leurs, morts sur la place. Au bruit de cette victoire les Gaulois prirent Plaisance. Deux ans après, L. Furius Préteur des Gaules défit Amilcar, vengea les Consuls par la défaite de trente mille Gaulois, dont il prit deux mille prisonniers, & rassûra l'Italie, que cette victoire d'Amilcar avoit épouvantée. * Orose, *li.* 4. *c.* 19. Eutrope, *li.* 4. Tite Live, *li.* 31. & 32. *&c.*

AMILCAR, surnommé *Rhodanus*, ayant été admis dans le conseil d'Alexandre *le Grand*, donnoit avis de tout ce qui y étoit résolu à ses citoyens, qui le firent mourir à son retour, comme s'il eût voulu vendre sa patrie à ce conquerant. * Justin, *li.* 21. *ch.* 6.

AMILCON, ou Imilcon, fils d'Amilcar, qui fut tué en Sicile, l'an 445. de Rome, succeda à son pere dans la charge de Général, remporta plusieurs victoires sur terre & sur mer, prit quelques villes, & mourut après de peste, avec toutes ses troupes. * Justin, *liv.* 19. *ch.* 2.

AMILO, ou Amulus, fleuve de la Mauritanie dont parle Pline. Il dit que les éléphans y venoient en troupe au renouveau de la Lune, pour s'y purifier, & qu'ayant adoré cet astre, ils retournoient dans les forêts portant leurs petits. * Pline, *li.* 8. *c.* 1.

AMIMETOBIE, nom que Marc-Antoine & Cléopatre donnerent à la societé de plaisirs qu'ils lierent ensemble à Alexandrie, lors que cette belle Reine y eut amené ce Romain. Ce mot *Amimetobie* est composé du Grec ἀμίμητος, qui signifie *inimitable*, & de βίος, *vie.* En effet la vie que menoient Antoine & Cléopatre étoit telle, qu'il étoit impossible de l'imiter, à cause des dépenses effroyables qu'elle demandoit. C'étoit un amas de tout ce qu'on peut imaginer de luxe, & une suite continuelle de délices. Ils se donnoient l'un à l'autre tour à tour des fêtes, où il n'est pas concevable quels immenses thrésors ils employoient. Plutarque raconte une partie des folies & des jeux dont cette vie étoit composée. Mais il dit au sujet de la dépense, qu'il a ouï plusieurs fois raconter à son grand-pere Lamprias, qu'un de ses amis nommé Philotas, qui en ce tems-là étudioit en Médecine à Alexandrie, ayant fait connoissance avec un des Ecuyers de cuisine de la maison d'Antoine: cet Ecuyer le mena un jour avec lui pour lui montrer le grand appareil & la somptuosité d'un seul souper ordinaire. Philotas vit dans la cuisine une infinité de viandes, & entr'autres huit sangliers tout entiers qu'on rôtissoit,

soit, dont il fut étonné, & dit qu'apparemment il devoit y avoir beaucoup de monde à table. Alors l'Ecuyer de cuisine se prit à sourire, & lui dit qu'il n'y avoit que douze personnes: mais que l'heure du répas étant incertaine, il faloit tenir des viandes prêtes, pour être servies au tems qu'Antoine se voudroit mettre à table, à quelque heure que ce fût; ce qui obligeoit à en avoir quantité, que l'on préparoit les unes après les autres. Cependant Antoine avoüoit lui-même que Cleopatre le surpassoit infiniment en toutes sortes de magnificences; & il l'avoüoit avec raison, s'il en faut croire l'Historien de sa vie. * Plutarque, *in Anton. SUP.*

AMINADAB, Levite de grande pieté, chez qui on mit l'Arche, lorsque les Philistins la renvoyerent. Ce faint homme en donna le soin à ses fils, qui la garderent vint ans. * I. des Rois, 7. *v.* 1. Joseph, *li.* 6. *de l'Histoire des Juifs*, *ch.* 2.

AMINADAB, fils d'Amram, ou de Ram, comme il est marqué dans le I. des Paralipomenes, *c.* 2. & pere de Nahasson, un des ancêtres de JESUS-CHRIST, selon la chair. * Nombres, 1. Ruth, 14. S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Torniel, *A. M.* 2451.

AMIOT, (Jaques) Evêque d'Auxerre, Grand-Aumonier de France, étoit de Melun sur Seine, où il naquit le 30. d'Octobre de l'an 1514. On dit qu'il étoit fils de Nicolas Amiot Corroyeur & de Marguerite d'Amours. Etant encore petit garçon il s'enfuit de la maison de son pere, de peur d'avoir le fouët. Il n'eut pas fait bien du chemin qu'il tomba malade dans la Beausse, & demeura étendu au milieu des champs. Un Cavalier passant par là en eut pitié, le mit en croupe derriere lui & le mena de cette sorte jusqu'à Orleans, où il le mit à l'hôpital. Comme son mal n'étoit que lassitude, le répos l'eut bien-tôt gueri, il fut renvoyé en même tems avec seize sols qu'on lui donna, pour lui aider à se conduire. C'est en reconnoissance de cette charité que ce grand homme fit depuis par son testament un legs de douze cens écus à cet hôpital. Cependant, ses seize sols le conduisirent à Paris, où il ne fut pas long-tems sans être réduit à gueuser. Une Dame, à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chez elle pour suivre ses enfans au College & porter leurs Livres. Il se servit de cette occasion, & avec ce genie merveilleux que la nature lui avoit donné pour les Lettres, il s'avança beaucoup dans les sciences. Il étudia sous Jaques Tusan, Pierre Danès, & Oronce Finé Professeurs Royaux, aquit une si grande connoissance de la Langue Grecque, qu'il l'enseigna depuis publiquement dans l'Université de Bourges. Cependant, dans la perquisition exacte qu'on faisoit des premiers partisans des nouvelles opinions, Amiot eut cela de commun avec plusieurs autres hommes de Lettres, qu'on le soupçonna de les favoriser, quoique dans le fond il fût innocent. Il se vit contraint de sortir de Paris & se retira en Berri, chez un Gentilhomme de ses amis, qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roi Henri II. logea par hazard dans la maison de ce Gentilhomme. Amiot étant prié de faire quelque chose à l'honneur du Roi, composa une épigramme Grecque, qui lui fut presentée par les enfans de la maison. Aussi-tôt que le Roi eut vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en jettant le papier, *à d'autres.* Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, oyant parler de Grec, ramassa ce qu'il avoit jetté, lût l'épigramme, en fut charmé, & dit au Roi que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie & de savoir, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Voilà le premier pas de la fortune d'Amiot, & ce qui le mit en crédit. Depuis on lui donna l'Abbaïe de Bellozane, & c'est sous ce nom qu'ayant suivi le Cardinal de Tournon & puis Odet de Selve Ambassadeur à Venise, il eut ordre en 1551. d'aller à Trente, où il prononça devant le Concile cette protestation si hardie & si judicieuse qui nous reste. C'étoit la plus difficile commission, qu'on pût donner à un homme de ce tems-là. Il s'en acquitta pourtant très-bien. A son retour il commença d'exercer sa charge de Précepteur des enfans de France, auprès du Dauphin, qui étoit dans la neuviéme année de son âge. C'est celui qui fut depuis le Roi François II. Amiot le fut aussi de Charles IX. & d'Henri III. On lui donna l'Abbaïe de Saint Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre en 1570. Il y succeda au Cardinal Philibert Babou. En 1560. il avoit été pourvû de la charge de Grand-Aumonier de France. On dit qu'un jour, durant le souper du Roi Charles IX, la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint, on loua cet Empereur d'avoir fait son Précepteur Pape. C'étoit Adrien VI. On exagera cette action d'une maniere qui fit impression sur l'esprit du Roi, jusque-là qu'il dit, en regardant Amiot, que si l'occasion s'en présentoit il en feroit bien autant pour le sien. Quelque tems après, la charge de Grand-Aumonier de France ayant vaqué, le Roi la lui donna, quelque soûmission qu'il fit, pour s'excuser de l'accepter. Mais cette nouvelle ayant été portée à la Reine mere, qui avoit destiné cette charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans son cabinet, où elle le reçut d'abord avec ces effroyables paroles. *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Guises & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ai en tête, petit Prestolé.* Amiot eut beau protester de ses refus, la conclusion fut que s'il avoit la charge, il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit entier dans ses sentimens, jusques à l'opiniâtreté. Entre ces deux extremitez, Amiot prit le parti de se cacher, pour se dérober également à la colere de la mere & aux liberalitez du fils. Cependant, il ne paroissoit point à la table du Roi, & au quatriéme jour ce Prince commande qu'on le cherche, mais ce fut en vain. Alors Charles IX. se doutant de ce que ce pouvoit être entra dans une telle fureur, que la Reine, qui le craignoit, fit dire à Amiot, qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand homme fut encore Bibliothecaire du Roi; & ayant eu le chagrin de voir mourir les trois Monarques dont il avoit eu l'honneur d'avoir été Précepteur, il se retira dans son diocese & y mourut le 7. Février de l'an 1593, âgé de 79. Il avoit traduit de Grec en François les Oeuvres de Plutarque, quelques livres de la Bibliotheque Historique de Diodore de Sicile, l'Histoire Ethiopique d'Heliodore, les Amours de Daphnis & de Chloé de Longus, &c. * Rouillard, *Hist. de Melun.* De Thou, *Hist. li.* 8. *& seq.* Sainte Marthe, *in Elog. & Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franç.* L'Abbé de S. Real, dans son *Usage de l'Hist.* &c.

AMIPSIAS, Amepsias, ou Amiphias, Poëte Comique d'Athenes, raillé par Aristophane pour être froid dans ses expressions. Diogene Laërce rapporte certains vers, qu'il fit contre Socrate, en la Vie de ce Philosophe, *li.* 2. Suidas.

AMIR el Mosclémin, c'est-à-dire, *Empereur des Enfans du salut*; surnom de quelques Califes de Perse, de la Secte d'Ali. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *SUP.*

AMIRAL de France, c'est le Chef de la marine & des armées navales. Ce mot vient de l'Arabe *Amir* ou *Emir*, qui signifie *Seigneur*, *Gouverneur* ou *Chef d'armée.* Il a sa jurisdiction à la Table de Marbre du Palais à Paris, & porte pour marque de sa dignité deux anchres passées en sautoir derriere l'écu de ses armes. Voici ce que l'Histoire nous fournit touchant la suite des Amiraux de France.

I. Florent de Varennes étoit Amiral de France, au passage *d'outremer*, l'an 1270; comme on l'apprend du memoire des Chevaliers de l'hôtel du Roi Saint Louïs, qui devoient l'accompagner au voyage de Tunis.

II. Enguerrand étoit Amiral de la flotte du Roi Philippe *le Hardi*, l'an 1285. & il fut pris en un combat naval par les Aragonois.

III. Matthieu IV. du nom, dit *le Grand*, Sire de Montmorenci, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1295. Il avoit fait le voyage de la Pouille l'an 1282. avec Pierre de France, Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois, pour secourir Charles de France, Roi de Sicile, contre ses Sujets qui s'étoient révoltez. Le Roi Philippe *le Bel* l'honora aussi de la charge de Grand-Chambellan de France. Il mourut en 1304. ou 1305.

IV. Jean II. du nom, Sire d'Harcourt, Maréchal de France, fut Lieutenant General de l'armée navale du Roi, avec Matthieu IV. du nom, Sire de Montmorenci, l'an 1295. Il mourut en 1302.

V. Othon de Toci exerça la charge d'Amiral de la mer en 1296. & en 1297.

VI. Benoît Zacharie étoit aussi Amiral en 1296. & 1297. comme témoigne un compte de Robert Mignon.

VII. René de Grimaut exerça cette charge en 1302. 1303. 1304. & 1305.

VIII. Thibaud de Cepoi, ou Chepoi fut Amiral en l'expedition de Romanie, pendant les années 1306. 1307. & 1308.

IX. Berenger le Blanc exerça cet office en 1316. 1317. 1319. & 1326.

X. Pierre Miege, en 1326. & 1327.

XI. Gentian Tristan, en 1334. pendant la guerre de Gascogne & de Bayonne.

XII. Hugues Quieret, Sieur de Tours en Vimeu, étoit Amiral de France l'an 1336. & fut tué dans un combat naval donné contre les Anglois l'an 1340.

* Jean de Cepoi, fils de Thibaud, commanda les galeres du Roi Philippe *de Valois* & celles du Pape en la guerre contre les Grecs l'an 1338.

XIII. Louïs d'Espagne, Prince des Isles Fortunées, & Comte de Talmond, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1341. Il livra un combat naval proche des Isles de Gernesey, à Robert d'Artois, III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger, & vivoit encore en Mars 1351. il étoit frere aîné de Charles d'Espagne, Connêtable de France.

XIV. Nicolas Buchet, Sieur de Musy, étoit Amiral en 1345.

XV. N... Flotte, Sieur d'Ecolle, dit *Flotton de Revel*, fut créé Amiral de France en 1345. & exerça cette charge jusques en Octobre 1347. qu'il s'en démit.

XVI. Jean de Nanteuil, Chevalier de Malthe, & Grand-Prieur d'Aquitaine, posseda cette dignité en 1351. 1354. 1355. & 1356. suivant les Titres de la Chambre des Comptes.

XVII. Enguerrand Quieret, Sieur de Fransu, exerça cet office en 1357.

* Enguerrand de Montenai fut commis en 1359. pour faire la fonction d'Amiral jusqu'à ce qu'on eût pourvû à cette charge.

XVIII. Jean de la Heuse, dit *le Baudran*, fut honoré de cette dignité en 1359. & on voit par des Titres anciens, qu'il étoit Amiral en 1361. 1366. 1367. & 1368.

* Etienne du Moûtier fut institué Vice-Amiral en Juillet 1368.

XIX. François de Perilleux, Vicomte de Rode, Chevalier Aragonois, fut pourvû de la charge d'Amiral de France en Juillet 1368.

XX. Aimeric VIII. du nom, Vicomte de Narbonne, fut créé Amiral en Decembre 1369. & destitué l'an 1373.

XXI. Jean de Vienne, Sieur de Rollans, Maréchal de Bourgogne, fut honoré de cet office au mois de Decembre 1373. Il passa en Ecosse avec sa flotte l'an 1385. assista au siege de Carthage en Barbarie l'an 1390. & eut la conduite de l'avant-garde de l'armée Francoise, à la bataille de Nicopolis, où il fut tué l'an 1396.

XXII. Renaud de Trie Sieur de Fontenai, Chambellan du Roi, & Maître des Arbalêtriers, fut créé Amiral de France en 1397. & se démit de cette charge l'an 1405. en faveur de Pierre de Breban, qui suit.

XXIII. Pierre de Breban, dit *Clignet*, Sieur de Landreville, fut élevé à cette dignité en 1405. par la faveur de Louïs de France, Duc d'Orleans, dont il étoit Officier. Il fut destitué l'an 1408. & ne laissa pas néanmoins de prendre la qualité d'Amiral dans les années 1413. & 1420.

XXIV. Jaques de Châtillon I. du nom, Sieur de Dampierre, fut pourvû de la charge d'Amiral en 1408. & fut tué pour le service du Roi à la bataille d'Azincourt, l'an 1415.

XXV. Robert de Braquemont obtint cette charge en 1417. & fut deſtitué en 1418. par la faction du Duc de Bourgogne.

XXVI. Charles de Lens, Sieur de Chatignieres, fut créé Amiral en 1418. nonobſtant le brevet que le Roi avoit donné à Janet de Poix, qui prit auſſi la qualité d'Amiral de France.

XXVII. George de Beauvoir, ou de Châtelus, frere aîné de Claude de Beauvoir, Maréchal de France, exerça l'Office d'Amiral l'an 1420.

XXVIII. Louïs de Culant poſſedoit la charge d'Amiral en 1423. & en 1436.

* Guillaume de la Pole, Anglois, Comte de Suffolk & de Dreux, s'attribuoſt le titre d'Amiral de France l'an 1424. & eût la tête tranchée l'an 1450.

*N*** Sieur de Courtenai, Anglois, fut nommé Amiral de France, l'an 1439.

XXIX. André de Laval, Sieur de Loheac & de Rets, quitta la charge d'Amiral, pour être fait Maréchal de France, l'an 1439. & en reprit les fonctions en l'année 1465.

XXX. Pregent, Sieur de Coëtivi & de Rets, fut pourvû de cet office, l'an 1430. & fut tué d'un coup de canon, au ſiege de Cherbourg l'an 1450.

XXXI. Jean III. du nom, Sieur de Beuil, & Comte de Sancerre, fut honoré de cette dignité l'an 1450. & enſuite créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel, l'an 1469.

XXXII. Jean, Sire de Montauban & de Landal, fut créé Amiral de France en 1461. & mourut en 1466. fort regreté du Roi.

XXXIII. Louïs bâtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon en Dauphiné, ſucceda en cette charge à Jean, Sire de Montauban, l'an 1466. & mourut en 1485.

* Odet d'Aidie fut Amral & Gouverneur de Guienne; & le Roi Louïs XI. lui donna auſſi le Comté de Cominges; mais il fut deſtitué du Gouvernement & de l'Amirauté en 1487.

XXXIV. Louïs Malet, Sieur de Graville & de Marcouſſis, fut en grand credit à la Cour du Roi Charles VIII. qui l'honora de l'office de Grand-Amiral de France l'an 1487. Il ſe démit de ſa charge en faveur de Charles d'Amboiſe II. ſon gendre, l'an 1508. mais il y fut rétabli deux ans après.

XXXV. Charles d'Amboiſe II. du nom, Sieur de Chaumont, fut pourvû de la charge d'Amiral par la reſignation de Louïs Malet ſon beau-pere, en 1508. & mourut en 1511.

* Louïs II. du nom, Sieur de la Trimouille, Vicomte de Thouars, & Prince de Talmond, exerça la charge d'Amiral de Guienne & de Bretagne en 1502.

XXXVI. Guillaume Gouffier, Sieur de Bonnivet, gagna, par ſes belles actions, les bonnes graces du Roi François I. qui le fit Amiral de France en 1517.

XXXVII. Philippe Chabot, Comte de Charni, fut pourvû de la charge d'Amiral en 1526.

XXXVIII. Claude d'Annebaut, Baron de Rets, fut élevé à cette dignité en 1543.

XXXIX. Gaſpard de Coligni, II. du nom, Sieur de Châtillon, eut les proviſions de cet office en Novembre 1552.

XL. Honorat de Savoye, II. du nom, Marquis de Villars, & Comte de Tende, fut nommé Amiral de France & des mers du Levant, après la mort de Gaſpard de Coligni en 1572.

XLI. Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, obtint la charge d'Amiral en 1578. par la démiſſion du Marquis de Villars ſon beau-pere. Il l'exerça juſques en 1582. qu'il la remit entre les mains du Roi.

XLII. Anne, Duc de Joyeuſe, aquit le titre d'Amiral de France, par la démiſſion du Duc de Mayenne en 1582.

XLIII. Jean-Louïs de la Valette, Duc d'Epernon, fut créé Amiral en 1587. & remit enſuite cette charge en faveur de ſon frere aîné.

XLIV. Bernard de la Valette reçût les proviſions de cet office, après la démiſſion que ſon frere puîné fit en ſa faveur l'an 1590.

* François de Coligni, Sieur de Châtillon, fut créé Amiral de Guienne par le Roi Henri IV. après ſon avenement à la couronne, & mourut l'an 1591.

XLV. Charles de Gontaut, Duc de Biron, & Maréchal de France, poſſeda la charge d'Amiral de France depuis 1592. juſques en 1594. qu'il s'en démit.

XLVI. André de Brancas, Sieur de Villars, fut pourvû de l'office d'Amiral en 1594. après la démiſſion du Maréchal de Biron.

XLVII. Charles de Montmorenci fut honoré par Henri IV. de la charge d'Amiral de France & de Bretagne, en 1596.

XLVIII. Henri II. du nom, Duc de Montmorenci, lui ſucceda en cette charge l'an 1612. & s'en démit l'an 1626. entre les mains du Roi Louïs XIII. qui la ſupprima par édit du mois d'Octobre de la même année; & créa celle de Grand-Maître & Chef de la navigation.

XLIX. Armand-Jean du Pleſſis, Cardinal, Duc de Richelieu, fut établi en 1626. Grand-Maître, Chef & Surintendant Général de la navigation & du commerce de France.

L. Armand de Maillé, Marquis de Brezé, commanda les galeres du Roi, l'an 1639. & fut fait Général de l'armée de ſa Majeſté en la mer du Ponant, où il vainquit la flotte d'Eſpagne en 1640. Enſuite il gagna une autre bataille navale contre les Eſpagnols en 1642. Puis en 1643. il prêta le ſerment de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant Général de la navigation & du commerce de France. Il fut tué ſur mer d'un coup de canon, le 14. Juin 1646.

* Anne d'Autriche, Reine Regente, fut établie par le Roi Louïs XIV. ſon fils, Surintendante des mers de France en 1646. Elle s'en démit l'an 1650.

LI. Céſar, Duc de Vendôme & de Beaufort, fut pourvû de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant Général de la navigation & commerce de France, en 1650.

LII. François de Vendôme, Duc de Beaufort, prêta le ſerment de cette charge, l'an 1651. & fut tué au combat de Candie le 25. de Juin 1669.

LIII. Louïs de Bourbon, Comte de Vermandois, Legitimé de France, fut revêtu de cette dignité par ſon pere, le Roi Louïs *le Grand*, au mois d'Août 1669.

LIV. Louïs-Alexandre de Bourbon, Legitimé de France, Comte de Toulouſe, fut pourvû de la charge d'Amiral de France, en 1683. par le Roi Louïs *le Grand*, ſon pere. * P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

AMIRAS, Prince des Sarrazins, ſous la conduïte duquel ils vainquirent Hormiſda Roi des Perſes, prirent Jeruſalem, & ſe rendirent maîtres de l'Egypte, d'Antioche, d'Alexandrie, de Damas, & de toute la Syrie, environ l'an du ſalut 632. *SUP.*

AMIRE', (George) Cherchez George.

AMISODARUS, que les Lyciens nommoient Iſare, étoit originaire de cette partie de la Lycie, que les Anciens ont appellée *Zeleza*; il accompagna le Pirate Chimere que Bellerophon tua. * Plutarque, *li. des vertus des femmes, ch.* 14. *de celles de Lycie.* Voyez Bellerophon & Chimere.

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzze. Il y avoit le ſiége d'un Evêché, qu'on a transferé à Aquila capitale de l'Abruzze ultérieure; & on y a depuis bâti un bourg ſous le nom de S. Victorino. Ce Saint a été le premier Evêque d'Amiterno. On dit qu'il ſouffrit le martyre ſous l'Empire de Nerva. Saint Gregoire parle dans ſes *Dialogues* de Caſtor Evêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naiſſance de l'Hiſtorien Salluſte. Les anciens Auteurs parlent ſouvent d'Amiterno. Vers l'an 458. ou 60. de Rome, le Conſul Spurius Carvilius prit cette ville, où il tua 2800. hommes, & il en fit priſonniers 4270. Cette ville étoit bâtie ſur le penchant d'un mont, & on en voit encore les ruines, avec un theatre, quelques reſtes d'un temple, & une groſſe tour. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li* 3. *c.* 5. Denys d'Halicarnaſſe, *li.* 2. *Hiſt.* Tite-Live, *li.* 10. Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

AMITIE', eſt cet amour de mutuelle bienveillance, fondé ſur la communication, que Jeſus fils de Sirac appelle *un medicament de vie & d'immortalité, Eccl. chap.* 6. *v.* 17. parce qu'il fait quaſi dans la vie civile, ce que l'arbre de vie du paradis terreſtre promettoit dans la vie naturelle. Car ne ſe contentant pas d'accompagner d'une infinité de douceurs le peu d'années que nous ſommes dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité après la mort, & nous laiſſe vivre dans le ſouvenir de ce que nous laiſſons de plus cher dans le monde. C'eſt dans ce ſentiment que les Anciens, qui conſideroient l'Amitié comme une Déeſſe, la repréſentoient ſous la figure d'une jeune femme, ſimplement vêtue d'une robe blanche, dont le côté gauche étoit découvert, & où elle montroit de la main droite ſon cœur avec ces mots en lettres d'or, *Loin & près.* Sa tête, qui paroiſſoit toute nue, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voyoit ſortir quatre de ces fruits avec ces paroles, *Hiver & Eté.* Le bas de ſa robe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caracteres, *La vie & la mort.* Et la Déeſſe ainſi repréſentée embraſſoit de la main gauche un ormeau ſec, & entouré d'un ſep de vigne. * Baudoin, *Iconologie de Ripa.* Giraldi, *de Diis.*

☞ L'Amitié nous eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune femme, pour nous faire voir qu'elle ne peut jamais vieillir, & que ſes ſoins, ſon ardeur, & ſes empreſſemens doivent être toûjours les mêmes. Son habit ſimple exprime cette franchiſe ingenue & ſincere qui doit accompagner l'amitié ſans déguiſement & ſans diſſimulation, comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche découvert, parce que c'eſt le ſiége du cœur, qui ne doit point être caché aux amis, & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit, quand elle veut faire connoître ſes ſentimens. La premiere deviſe, *Loin & près*, aſſûre que ce cœur eſt toûjours fidele, ſoit qu'il vive avec ce qu'il aime, ou qu'il en ſoit abſent. Sa tête eſt toute nue, pour apprendre qu'un ami eſt obligé de dire toutes ſes penſées à ſon ami, & qu'ils ne doivent point avoir de ſecrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenades a toûjours été le ſymbole de la parfaite amitié, parce que ſa couleur, qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendreſſe legitime. Le fruit en eſt encore le ſymbole, pour faire voir que l'amitié égale toutes choſes: auſſi il a le cœur ouvert ſous la pourpre & le diadême. Le nombre de quatre repréſente les quatre ſources de l'amitié; ou, comme l'exprime Saint Thomas, ces quatre ſortes de communications réciproques, qui ſont la naturelle, la domeſtique, la civile, & la divine, les mêmes que Plutarque appelle de nature, de parenté, de ſocieté, & d'amour ſurnaturel. Ce qui fait voir que l'amitié naît de la force de l'inclination, des devoirs du ſang, des interêts de la même profeſſion, & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finiſſent jamais. La deviſe, *Hiver & Eté*, marque que l'amitié eſt autant conſtante au tems de l'adverſité & du malheur comme en celui de la proſperité & du bonheur, qui nous font repréſenter par les deux ſaiſons. Enfin les deux mots gravez au bas de ſa robe font foi que l'amitié eſt la même après la mort que durant la vie. Ce qui eſt plus fortement ſignifié par l'ormeau, qui ſert de ſoûtien à la vigne, lors même qu'il eſt tout ſec. Alciat s'eſt ſervi de cette expreſſion pour un de ſes emblêmes. * Plutarque, *Erot. c.* 21. S. Chryſoſtome, *Hom.* 2. *in Ep.* 1. *ad Theſ.* S. Thomas, *l.* 2. *q.* 23. *art.* 3. Alciat, *Embl. li.* 12. Pierius, *Hier. li.* 55. *&c.*

AMITITAN, Amitatan, Amuitan, *Amitatanus*, lac de

la nouvelle Espagne dans l'Amerique. Il eſt près de la ville de Saint Jaques de Guatimala.

AMIXOCORES, peuples de l'Amerique dans le Breſil. Ils ſont près du gouvernement de Rio de Janeiro.

AM-KAS, grande ſale dans le palais du Grand Mogol, où il donne audience à tous ſes Sujets, & où il paroit auſſi dans les jours ſolennels, avec une magnificence extraordinaire. Son throne eſt ſoûtenu par ſix gros piés d'or maſſif; & tout ſemé de rubis, d'émeraudes, & de diamans. On l'eſtime ſoixante millions de livres, ou environ. Ce fut Chá-Gehan, pere d'Aureng-Zeb, qui le fit faire, pour y expoſer en public toutes les pierreries de ſon thréſor, qui s'y étoient amaſſées des dépoüilles des anciens Patans & Rajas, & des préſens que les Omhras, ſont obligez de faire au Grand Mogol tous les ans à certaines têtes. L'artifice de ce throne ne répond pas à la matiere: ce qu'il y a de plus beau, ſont deux paons couverts de pierreries & de perles, travaillez par un François qui étoit un excellent Ouvrier, & qui après avoir trompé pluſieurs Princes d'Europe par des doublets qu'il ſavoit faire avec beaucoup d'induſtrie, ſe réfugia en cette Cour, où il fit fortune. Le Roi paroît dans ce throne, avec une veſte de ſatin blanc, relevée d'une fine broderie d'or & de ſoye. Son turban eſt de toile d'or; & il y a une aigrette, dont le pié eſt couvert de diamans d'une grandeur & d'un éclat extraordinaire, avec une grande topaze Orientale, qui brille comme un petit Soleil, & qui n'a point de pareille. Il porte un colier de groſſes perles qui lui deſcend juſque ſur l'eſtomac. Au bas de ſon throne ſont rangez tous les Omhras magnifiquement vêtus, ſur une eſtrade couverte d'un dais de brocard, avec de grandes franges d'or, & enfermée d'un baluſtre d'argent. Tous les piliers de la ſale ſont tapiſſez de brocard à fond d'or: la voûte eſt ornée de dais de ſatin à fleurs: & le plancher eſt couvert de tapis de ſoye très-riches, d'une longueur & d'une largeur prodigieuſe. Tout proche de cette ſale, on voit dans la cour une tente qu'on nomme l'*Aſpek*, qui a autant d'étenduë que la ſale ou *Am-kas*, & eſt enfermée d'un grand baluſtre couvert de plaques d'argent. Elle eſt ſoûtenuë par des piliers revêtus auſſi de lames d'argent. Le dehors eſt rouge, & le dedans eſt doublé de toiles peintes au pinceau, dont les couleurs ſont ſi vives, & les fleurs ſi naturelles, qu'elles paroiſſent comme un parterre ſuſpendu. *Bernier, *Hiſtoire du Grand Mogol, tome* 3. *SUP.*

AMLINGE, (Wolfgang) Miniſtre Proteſtant de la Confeſſion d'Augsbourg, étoit de Munerſtad, bourg de Franconie dans le diocèſe de Wirtsburg; il étudia à Naumburg, à Jena en Saxe, & ailleurs; & ayant ſouvent donné des marques publiques de ſon ſavoir, il fut nommé Profeſſeur, & dans la ſuite il eut ſoin de quelques Egliſes de ſa Secte, où il fut employé dans des affaires importantes. Il écrivit divers Traitez de controverſes & d'autres Ouvrages de pieté; & il mourut le 18. Mai de l'an 1606. âgé de 65. *Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

AMMAN, nom du Magiſtrat d'un village dans les Cantons Suiſſes d'Uri, de Switz, d'Underwald, de Zug, de Glaris, & d'Appenzel, où l'Amman préſide dans les aſſemblées. Ce nom eſt tiré du mot Allemand *ampt*, c'eſt-à-dire *charge* ou *office*: & de *man* qui ſignifie *homme*: comme qui diroit, homme ayant charge & autorité. *Simler, *Deſcription de la Suiſſe. SUP.*

AMMANATO. Cherchez de Pruli.

AMMERZE'E, que les Auteurs Latins nomment *Ammer*, grand lac ou plûtôt marais d'Allemagne dans la Baviere, à ſix lieuës d'Augsbourg & à deux de Lanſperg.

AMMIAN MARCELLIN, Hiſtorien Latin, étoit originaire de la ville d'Antioche, comme on le peut conjecturer d'une Lettre qu'on trouve, que Libanius lui écrivoit. Il travailla à ſon Hiſtoire après avoir paſſé par les plus honorables charges de la milice, s'étant retiré pour cela à Rome après la mort de l'Empereur Valens vers l'an 378. De trente-un livres de cet Ouvrage, qui commençoit par la fin du regne de Domitien, où par les premieres avantures de celui de Nerva, juſques à la mort de Valens, les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reſte que dix-huit aſſez imparfaits, par l'injure des tems & la negligence des Copiſtes. Au reſte, il a beaucoup d'Antiquitez Gauloiſes; & il explique ſi bien les origines des premiers François, Allemans, & Bourguignons, qu'il nous apprend mille choſes qu'on ne peut ſavoir d'ailleurs. Nous avons diverſes éditions des Oeuvres d'Ammian Marcellin. La premiere eſt celle de Rome de 1474. par les ſoins d'Aulus Sabinus. Pierre du Chaſtel travailla à celle de Bologne de 1517. l'une & l'autre ſont très-méchantes, & ſur-tout la derniere. En 1533. Marie Ange Accurſe à Augsbourg & Sigibert Gelenius à Bâle nous procurerent deux nouvelles éditions de cet Auteur. Elles ſont meilleures, parce qu'elles ont été conduites par des perſonnes habiles. Accurſe ajoûta même les cinq premiers livres, qui manquoient aux précedentes éditions, & Gelenius ajoûta le dernier livre, avec la derniere page du trentiéme que nous n'avions pas. On fit encore en 1546. une autre édition d'Ammian Marcellin à Bâle; & c'eſt ſur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru juſqu'en 1609. que Frederic Lindebrogius fit reïmprimer cet Hiſtorien avec des Notes très-judicieuſes. Mais enfin en 1636. Henri de Valois, à qui le public eſt obligé de tant de beaux Ouvrages, nous a donné une excellente édition d'Ammian Marcellin, avec des Notes incomparables de ſa façon. Elles ont été reïmprimées à Paris par ſon frere Adrien, & en Hollande par Jaques Gronovius, qui y a ajoûté ſes propres Remarques. Il y a mis en tête la Vie de cet Hiſtorien que les Curieux pourront conſulter. L'Abbé de Maroles eſt le premier qui a traduit cet Auteur en François. *Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 9. *de Grac. l.* 1. *c.* 18. La Mothe le Vayer. *Jug. des Hiſt. &c.*

AMMIAN, Poëte, dont Cœlius Rhodiginus rapporte un Diſtique Grec, où ce Poëte dit qu'il eſt plus facile de trouver des corbeaux blancs, & des tortuës volantes, qu'un Rhéteur de Cappadoce qui ſoit honnête homme. * Cœlius Rhodigin. *l.* 17. *c.* 17.

[AMMIAN Préfet du Prétoire en CCCIXXXIII. dont il eſt fait mention dans le Code Theodoſien & peut-être dans *Symmaque* Lib. x. Ep. 49. *Jac. Gothofredi* Proſopograph. Cod. Theodoſ.]

AMMIRATI, ou Ammirato, (Scipion) Chanoine de Florence & Hiſtorien célebre, étoit de Lecce, qui eſt une ville Epiſcopale du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante. La famille des Ammirati eſt originaire de Florence, d'où elle fut chaſſée par les Gibelins. Elle a été féconde en hommes illuſtres, entre leſquels Thomas, Evêque de Lecce, merite d'avoir une des premieres places. Scipion Ammirati, dont je parle, étoit fils de Jaques & de Jeanne Caraccioli. On ne vit jamais de jeune homme, dont les inclinations fuſſent plus portées aux Lettres. Pour s'y donner entierement, il prit l'habit de Clerc & le porta toûjours. Cependant, après avoir achevé ſes études dans les Univerſitez, il continua d'étudier en ſon particulier, & il entreprit de voyager, & à ſon retour il paſſa quelque tems à Rome, à Florence; & puis à Naples. Il y voulut publier l'hiſtoire de cette ville & du Royaume, mais ceux qui y commandoient n'ayant pas aſſez eſtimé ſon travail, il en eut du chagrin & il en ſortit. Ceux qui avoient rebuté Ammirati, ſe repentirent de leur indiference & voulurent le rappeller, mais ce fut inutilement. Il s'étoit déja retiré à Florence, où, outre une Chanoinie qu'on lui procura, il ſe vit arrêté par les bienfaits du Grand Duc. Ce fut en cette ville qu'il compoſa preſque tous les Ouvrages, que nous avons de lui, & qu'il mourut. Ce fut l'an 1603. Il a écrit en Italien l'Hiſtoire de Florence, deux volumes des Familles de Naples. Un de celles de Florence. Trois Opuſcules, &c. * Laurens Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.*

AMMON, fruit de l'inceſte de Loth, avec la cadette de ſes filles; lors qu'après l'embraſement de Sodome, croyant que toute la race des hommes étoit perie, elles tromperent leur pere. Son nom veut dire *fils de mon peuple.* * Genese, *c.* 19. *v.* 38. Joſeph, *li.* 1. *Antiq. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2138. *num.* 1.

AMMON, ou Hammon, eſt le nom qu'on donna à Jupiter, qu'on adoroit ſous la figure d'un belier, parce qu'un de ces animaux découvrit une fontaine à Bacchus, lors qu'ayant vaincu preſque toute l'Aſie, il fut en danger de mourir de ſoif avec ſon armée, qui paſſoit dans la Libye. Auſſi en reconnoiſſance de cette faveur, il fit bâtir un temple à ſon pere Jupiter, qu'il nomma Ammon, c'eſt-à-dire, *Sablonneux*; pour exprimer la grace qu'il avoit reçûë parmi des montagnes de ſable. Car ἄμμος en Grec eſt le même qu'*arena* en Latin. Quelques autres ont crû que cet édifice fut élevé par un Paſteur nommé Ammon, ou par les deſcendans de Cham fils de Noë. Alexandre *le Grand* fut conſulter cet Oracle fameux, où l'on ne voyoit rien de verd, que la contrée où étoit le temple, & où l'on trouvoit une fontaine, qui étoit tiede au point du jour, froide à midi, & à minuit toute bouillante. * Quinte-Curſe, *li* 4. *c.* 7. Arrian, *li.* 3. *c.* 2. Pline, *li.* 5. *c.* 5. *li.* 6. *c.* 29, *&c.* Strabon, *li.* 1. *&* 17. Pauſanias, *li.* 3. Plutarque, *li. Oſir. c.* 15. Claudien, *de Laud. Stil. li.* 1. Ariſtophane, Suidas, Ovide, *Metam.* Lucain, *li.* 9. *&c.*

AMMON, qu'on fait Roi d'Egypte ou de Libye, fut très-puiſſant, & épouſa Rhée fille du Ciel. On prétend qu'il fut pere de Denys, qu'on ſurnomma *Bacchus.* Macrobe dit qu'*Ammon* ſignifie *Soleil couchant*, & il en donne la raiſon. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *c.* 68. *& ſeq.* Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 21. [Cet Ammon n'eſt pas different de l'autre. Dans *l'explication hiſtorique de la fable d'Adonis*, on a fait voir qu'Ammon a été le premier Roi d'Egypte, & étoit le même que Cham. *Biblioth. Univerſ.* T. 3. Voyez auſſi Bochart, *in Phal. l.* 1. & Marsham, *Can. Ægypt. Sæc.* 1.]

AMMONITES, peuples deſcendus d'Ammon fils de Loth, habitoient, avec les Moabites, une partie de la Syrie qu'on appelloit *creuſe*, ſelon Joſeph. Ils vainquirent premierement ceux que l'Ecriture appelle Zamzummin dans le Deuteronome, & Zuzim dans la Geneſe. Depuis, les Ammonites ſe rendirent extrémement puiſſans. Après la mort de Jaïr, qui gouverna le peuple d'Iſraël, les Ammonites entrerent dans leur païs avec une puiſſante armée, le ravagerent entiérement, ſe rendirent maîtres des places qui étoient au-delà du Jourdain, & ſoumirent les Iſraëlites. Ceux-ci devenus ſages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorerent ſon aſſiſtance; & ayant mis Jephté à la tête de leurs troupes, ils entrerent dans le païs des Ammonites, les défirent, & emporterent pluſieurs de leurs villes. Ce fut l'an 2849. du Monde. Cette perte rabattit un peu de la fierté des Ammonites. Cent ans après ils la reprirent ſous leur Roi Nahas. Ce Prince fit de grands maux aux Iſraëlites, qui habitoient au-delà du Jourdain; car étant entré dans leur païs avec une puiſſante armée, il avoit forcé leurs villes, & pour leur ôter toute eſperance de ſe pouvoir revolter, il leur avoit à tous fait crever l'œil droit; ſoit qu'il les eut pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à lui volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche, ils ne pouvoient plus en cet état ſe ſervir de leurs armes, & ils étoient ainſi incapables de faire la guerre. Après cela, il s'avança juſques à la province de Galaad, où il aſſiégea la ville de Jabez. Saül le vint attaquer lors qu'il y ſongeoit le moins, il tua un très-grand nombre des Ammonites, & Nahas ſe trouva parmi les morts. Ce fut vers l'an 2961. du Monde. Nahas laiſſa un fils de ce nom, qui fut ami & allié de David. Après ſa mort, le même David envoya des Ambaſſadeurs à Hanon ſon fils & ſon ſucceſſeur, pour lui témoigner la part qu'il prenoit en ſon affliction & l'affûrer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec ſon pere; mais les principaux de la Cour d'Hanon s'imaginerent que cette ambaſſade n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'état de leurs forces. Hanon fit raſer la moitié de la barbe à ces Ambaſſadeurs & couper la moitié de leurs habits, & une action ſi outrageuſe fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure, qui violoit même le droit des gens, déclara qu'il s'en vengeroit par les armes. L'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe préparerent à la guerre, & demanderent le ſecours de leurs alliez.

L'an

L'an 2096. Joab s'avança contre eux, & les défit. Depuis Jonathan fils d'Oſias Roi de Juda fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3281. du Modde, les vainquit, & leur impoſa un tribut de cent talens, de dix mille meſures de froment, & d'autant d'orge par an. Enfin, vers l'an 3890. Judas Machabée les défit encore, & toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'aſſûte le Prophete Sophonias. * Geneſe, *c.* 14. Deuteronome, *c.* 2. Juges, *c.* 11. I. des Rois, *c.* 11. II. des Rois, *c.* 10. I. des Paralipomenes, *c.* 19. Joſeph, *li.* 1. *Hiſt. c.* 11. *li.* 5. *c.* 9. *li.* 6. *c.* 5. *& c. li.* 9. *c.* 11. *& li.* 12. *c.* 12. *& de bello, li.* 3. *c.* 2. Sophonias, *c.* 2. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt. &c.*

AMMONITES, ou AMMONIENS, ſont ces peuples d'Afrique qui demeuroient dans la Libye, vers le lieu où le temple de Jupiter Ammon étoit bâti. * Pline, *li.* 6. *c.* 29.

AMMONIUS, Moine d'Orient, ſe coupa l'oreille droite, afin que ce défaut le mit hors d'état de pouvoir être élû Evêque: mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût conſacré par le Patriarche Theophile. * Baronius, *l'an de J. C.* 385. Socrate, *l.* 8. *c.* 1. *SUP.*

AMMONIUS, d'Alexandrie, Philoſophe Chrétien, vivoit dans le III. Siécle. Il nâquit de parens fideles, qui l'éleverent dans le Chriſtianiſme, & quelques calomnies qu'ayent publiées contre lui Porphyre & d'autres ennemis de nôtre Religion, il eſt ſûr, qu'il perſevera juſques à la mort dans la foi qu'il avoit reçûe de ſes peres. Sa premiere occupation étoit bien differente de celle en laquelle il parût depuis avec tant d'éclat. Car il s'employa d'abord à tranſporter du blé dans des ſacs, ce qui le fit ſurnommer SACCAS. Mais ayant quitté ce métier, ſous l'Empire de Commode, pour s'appliquer à la comoiſſance & à la pratique de la Philoſophie, il fut extrémement conſideré. Il enſeignoit à Alexandrie, & ſa réputation fut ſi grande à cauſe du genie extraordinaire qu'il avoit pour les Sciences, qu'il mérita d'avoir de très-illuſtres diſciples: & entr'autres Origene & Plotin. Ce dernier quoi que Païen vint étudier ſous lui à l'âge de 28. ans & il ne le quitta que douze ans après. Ammonius avoit étudié à fond Platon & Ariſtote; & comme il avoit l'eſprit rempli de la doctrine de ces deux grands hommes, il fut le premier qui donna cours à cette Philoſophie mêlée de l'un & de l'autre, dans laquelle on les conciliroit, en quoi il réüſſit ſi bien, qu'on le traita à cauſe de cela d'*inſtruit de Dieu*, ou de THEODIDACTE. Il compoſa de beaux Ouvrages, qui ont été louez par Saint Jerôme, & qui le rendirent illuſtre dans l'Egliſe. Ce ſont les Livres qu'on appelle du nom de *Canons Evangeliques*, ou d'*Harmonie de l'Evangile*, que Victor de Capoue a confondus avec *le Diateſſaron* de Tatien. On ne ſait pas le tems de la mort d'Ammonius. * S. Jerôme *in Catal.* Euſebe, *li.* 6. *c.* 19. Photius, *Cod.* 214. 215. Valois, *in Euſeb.* Porphyre, *in Vit. Plot. &c.*

AMMONIUS, fils d'Hermeas, Philoſophe Peripateticien, fut diſciple de Proclus, & ſous l'Empire d'Anaſtaſe, il fit un excellent Ouvrage ſur le Livre de l'*interpretation d'Ariſtote*. Il eſt fait mention d'un autre Ammonius, dans les chaînes des Peres Grecs, ſur l'Evangile de S. Jean, & de quelques autres livres de l'Ecriture. • Conſultez Anaſtaſe *le Sinaïte*, *in Prafat. Anagog. Quæſt.*

AMMONIUS, Philoſophe de la Secte de Potamon, vivoit ſous l'Empire de Neron & de Veſpaſien, & fut Précepteur de Plutarque, qui parle de lui dans ſon Traité de la difference d'un flatteur & d'un ami, & à la fin de la vie de Themiſtocle. [Ces trois articles ont été retouchez, ſelon la cenſure de *Mr. Bayle.*]

AMMONIUS, Poëte & Hiſtorien, ſous l'Empire d'Arcadius & de Theodoſe *le Jeune*, écrivit en vers toute l'hiſtoire de la guerre contre Gainas Goth. * Nicephore, *li.* 13. *Hiſt.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 18. *& de Poët. c.* 9.

[AMMONIUS Grammairien Grec, qui avoit écrit pluſieurs ouvrages de litterature, dont *Athenée* & *Harpocration* font mention. *Joannis Meurſii Biblioth. Græca & Attica.*]

AMMONIUS, (Levinus) dit vulgairement VANDER MAUDE, de Gand, Chartreux, vivoit dans le XVI. Siécle, & fut illuſtre par ſa pieté & par ſon ſavoir. Il eut part en l'amitié d'Eraſme, qui parle de lui avec éloge. Il publia la Vie de Guillaume Bibauc Général des Chartreux, & un Ouvrage intitulé, *Tractatus in Parabolam de filio minore natu.* On aſſûre qu'il mourut l'an 1556. * Eraſme, *in Epiſt.* Petrejus, *in Bibl. Carth.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AMMOTHEE, Nymphe de la mer, fille de Doris & de Nerée, ſelon Heſiode. Son nom exprime *une perſonne qui court ſur du ſable.* * Heſiode, *in Theog.*

AMNESTIE, ou *Amniſtie*, nom que les Atheniens donnerent à une loi, par laquelle il fut dit, qu'on mettroit en oubli de part & d'autre toutes les injures qui auroient été faites durant la guerre, afin de mieux affermir la paix. Thraſybule fut l'Auteur de cette loi, après que les trente Tyrans eurent été chaſſez d'Athenes. Ce nom eſt Grec ἀμνησία, & ſignifie *oubli.* * Valere Maxime, *liv.* 4. *c.* 1. *SUP.*

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoam, devint ſi éperdûment amoureux de ſa ſœur Thamar, que David avoit eue avec Abſalom de Maacha, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion, il tomba malade. Jonathas ſon couſin & ſon ami lui donna ce conſeil qu'il executa. Il ſe mit au lit; & lors que ſon pere l'alla voir, il le ſupplia de lui envoyer ſa ſœur. Quand elle fut arrivée, il la pria de lui faire des gâteaux, & puis de les porter dans ſon cabinet, où il la ſuivit, & la viola, quelque réſiſtance qu'elle pût faire. Mais il paſſa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle, à une ſi grande haine, qu'il la fit chaſſer de chez lui, en lui diſant des injures. David fut très-ſenſiblement touché d'une action ſi déteſtable; mais comme il avoit une tendreſſe particuliere pour Amnon, il ne pût ſe réſoudre à le punir comme il méritoit. Abſalom voulant venger cette injure faite à ſa ſœur, invita ſes freres à un feſtin, & lors qu'Amnon commençoit d'être gai, après avoir bû, il le fit tuer l'an 3002. du Monde. * II. des Rois, *c.* 13. Joſeph, *Antiq. Judaic. c.* 1. *c.* 7.

AMOENUS, Poëte Chrétien, que quelques-uns font Auteur de l'*Enchiridion*, ou *Manuel* de l'ancien & du nouveau Teſtament, qu'on trouve à la fin des Oeuvres de Prudence, a été mis par Fabricius dans le Recueuil des Poëtes Chrétiens, & par Margarin de la Bigne dans le VIII. Tome de la Bibliotheque des Peres. Victor Giſelin ſoûtient que cet Ouvrage eſt de Prudence, & d'autres l'attribuent à Sedulius. Quoi qu'il en ſoit, nous ne ſavons pas en quel tems a vêcu Amœnus. Ce Manuel qu'on lui attribue commence ainſi:

Eva columba fuit, tum candida, nigra deinde
Facta, per anguineum maleſuada fraude venenum, &c.

* Victor Giſelin, *in edit. Prud.* Voſſius, *de Poët Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AMOLON. Cherchez Amulon.

AMOMET, Hiſtorien Grec, a écrit un Ouvrage des Attacores, que Pline met ſous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte une remarque qu'il avoit tirée de lui, qu'en une certaine ville de Libye les Prêtres faiſoient ſortir d'un lac des crocodiles de dix-ſept pieds de long, en chantant une chanſon qui avoit cette vertu particuliere de les attirer hors de l'eau. * Elien, *li.* 17. *Hiſt. des anim. ch.* 6. Pline, *li.* 6. *c.* 17. Joan. Meurſii *Biblioth. Graca.*

AMON, Roi de Juda, ſucceda l'an 3392. à ſon pere Manaſſés, qui l'avoit eu d'Emalſemech de la ville de Jabat. Il imita les impietez où ſon pere s'étoit laiſſé aller dans ſa jeuneſſe, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car après avoir regné deux ans ſeulement, & en avoir vêcu vingt-quatre, il fut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs l'an 3394. du Monde. * IV. des Rois, 21. II. des Paralipomenes, 23. Joſeph, *Antiq. Judaïc. li.* 10. *c.* 4. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt.*

AMOND, en Latin *Almon*, riviere d'Ecoſſe dans la province Lothiane, ſe jette dans le Golfe d'Edimbourg, que les Ecoſſois nomment *Forth & Frith*, & les Anglois *Edenborrow Frith.*

AMONE, ou l'AMONE, *Anemo*, riviere d'Italie, a ſa ſource au pied du mont Apennin & rend très-agreable le païs qu'elle arroſe dans la Romagne. Elle paſſe à Faënza ou Fayence, & ſe jette dans le Pô, près de Ravenne.

AMORBACH, en Latin *Amorbachium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, à l'Electeur de Mayence, eſt ſur la petite riviere de Muldt, qui ſe jette peu après dans le Mein.

AMORGOS, que les Modernes nomment *Murgos*, Iſle de la mer Egée, que quelques Auteurs mettent entre les Cyclades, & d'autres parmi les Sporades, avec une ville qui a eu autrefois le ſiege d'un Evêque. Elle a été la patrie du Poëte Simonides, qu'on a ſurnommé *Amorgien.* * Strabon, *li.* 10. Pline, &c.

AMORIUM, ville ancienne de la Phrygie, ſur les frontieres de la Galatie, avec Archevêché ſous le Patriarchat de Conſtantinople, a été grande, belle, & renommée dans les Ouvrages des anciens Auteurs, ayant eu l'avantage d'avoir eu des Prélats illuſtres, & d'avoir produit de grands hommes. Amerumnas Caliphe des Sarrafins la ruina dans le IX. Siécle. Voici comme la choſe ſe paſſa, vers l'an 840. Théophile Empereur d'Orient, fils de Michel *le Begue*, ſe mit en campagne contre les Sarrafins, & après les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie Samoſate & Soſopetra qui étoit le païs du Caliphe, & la ruina de fond en comble; quoi que ce Prince le fit très-inſtamment prier de l'épargner, en ſa conſideration. Ce dernier furieuſement irrité de cet affront réſolut de s'en venger, par la ruine d'Amorium, qui étoit la patrie de Theophile. Il s'avança vers la Cappadoce & la Phrygie, avec une effroyable armée compoſée de ſoldats levez juſque dans l'Afrique, & qui portoient écrit ſur leurs boucliers *Amorium*, pour déclarer hautement l'entrepriſe qu'ils alloient faire pour ſacrifier cette ville à la vengeance de leur maître. Et en effet, quelque diligence que fit l'Empereur pour jetter des troupes dedans, & quelque réſiſtance que fiſſent ceux qui la défendoient, Amerumnas l'emporta, y ſacrifia tous les habitans à ſa vengeance, fit mettre le feu par tout, & de la plus belle ville de tout l'Orient, n'en fit qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Théophile, qui avoit ruiné la ſienne. * Strabon, Pline, Ptolomée, Cedrenus, Zonare, Curopalate, &c.

AMORRHEENS, peuples deſcendus d'Amorrhée fils de Canaan, dont il eſt parlé dans la Geneſe, habitoient, du tems de Moïſe, tout le païs qui eſt au-delà du Jourdain, entre les torrens de Jabok & d'Arnon. Ils étoient ſous deux puiſſans Rois, Sehon qui regnoit en Hefebon, & Og Roi de Baſan, de Galaad, & de Gaulanite. Moïſe fit demander paſſage à Sehon, à condition de lui donner telles aſſûrances qu'il voudroit de n'aporter aucun dommage à ſon païs. Mais ce Prince l'ayant refuſé, & aſſemblé une grande armée pour s'y oppoſer, fut vaincu par les Iſraëlites, auſſi bien qu'Og qui venoit à ſon ſecours l'an 2583. du Monde. Depuis, les tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manaſſé occuperent ce païs des Amorrhéens. * Geneſe, *c.* 10. Nombres, 21. & 32. Deuteronome, 3. Juges, 11. Joſeph. *liv.* 4. *c.* 4. 5. *& 7*

AMORRIO, Hiſtorien Eccleſiaſtique, allegué par Poſſevin, au 1. *livre de l'Abregé de l'Apparat Sacré.* * Voſſius, *li.* 4. *des Hiſt. Grecs.*

AMOS, le troiſiéme en nombre entre les douze petits Prophetes, étoit un ſimple Paſteur près de la ville de Thecué, la même que Roboam, fils de Salomon, avoit fait rebâtir, comme il eſt marqué dans le ſecond livre des Paralipomenes, & que Saint Jerôme met à deux lieuës de Bethléem, du côté du Midi. Il prophetiſa, comme il le dit lui-même, ſous le regne d'Ozias, Roi de Juda, & de Jeroboam II. Roi d'Iſraël, & prédit la captivité des Iſraëlites, & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. Amazias Grand-Sacrificateur le fit mourir, comme il eſt rap-

raporté dans le Martyrologe Romain. Ce qui arriva l'an 3250. du tems de ce fameux tremblement de terre, qu'on fixe en la 25. année du regne d'Ozias & en la 40. de Jeroboam. La Prophetie d'Amos contient neuf chapitres. * S. Jerôme, *in Præf. Comment. in Amos.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Torniel & Salian, *A. M.* 3248. & 3250. Ribera, &c.

☞ L'Auteur des Vies des Prophetes attribuées à Saint Epiphane, Clément Alexandrin, & quelques Auteurs modernes & entr'autres Similer, se font imaginez que ce Prophete est le même qu'Amos pere du Prophete Isaïe. Mais S. Augustin, S. Jerôme, S. Basile, S. Isidore, & divers autres Auteurs rejettent avec raison un semblable sentiment. En effet, le pere du Prophete Isaïe étoit un homme de qualité de la ville de Jerusalem ; & le Prophete Amos avoue lui-même qu'il étoit un pauvre Pasteur, comme je l'ai dit. Outre cela, on écrivoit ces noms diversement ; bien que les Latins n'y fassent point de difference. Il faut aussi prendre garde que ce Prophete fut mis à mort par la haine d'Amazias Sacrificateur, & non pas par ordre du Roi de Juda de ce nom. Voyez la remarque après Amazias. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Jerôme, *in Isai. & Amos.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. c.* 27. S. Basile, *in c.* 1. *Isai. &c.*

AMOS, dit *Pharaon.* Eusebe donne ce nom à Amasis I. Roi d'Egypte, qui regna, selon son calcul, depuis l'an du Monde 2312. jusques en 2337. Cherchez Amasis I.

AMOS, ou HAMOS, Patriarche de Jerusalem, succeda à Jean IV. de ce nom, depuis l'an 594. jusques à l'an 601. Il fut tiré de une Laure de Moines dont il étoit Abbé, comme on le conclut du *Pré Spirituel*, *li.* 1. *ch.* 149. * S. Gregoire, *li.* 7. *Ep.* 7. Baronius, *A. C.* 595. *num.* 68. *&* 601. *num.* 14.

[AMOSIUS, Historien Grec, cité par *Eusebe* dans le premier livre de sa Chronique. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

AMOUQUES, est le nom que les Indiens donnent aux Gouverneurs & aux Pasteurs de ces Chrétiens qu'on appelle de Saint Thomas ; parce qu'ils font descendus de ces peuples que ce Saint Apôtre convertit à la Foi Chrétienne, & qui sont en grand nombre dans les Royaumes que contiennent les montagnes de Malabar. Voyez *le Voyage* de l'Archevêque de Goa, *li.* 2. *ch.* 19.

AMOUR, ou Cupidon, est ce Dieu que les Anciens nous représentent si diversement en sa naissance & en ses progrès. Platon le fait fils de la Pauvreté & de Porus fils du Conseil & de l'Abondance : Hesiode du Chaos & de la Terre : Sappho du Ciel & de la Terre : Alcée de Zephyre & de la Discorde : Simonide de Mars & de Venus : Acusilaüs de l'Air & de la Nuit : Alcmeon de Flore & de Zephyre. Le même Platon avoue encore qu'il y a deux sortes d'Amour : le premier est fils de Venus Uranie, c'est-à-dire, *celeste* : le second est sorti de Venus terrestre ou marine, née de l'écume de la mer. On le représente ordinairement sous la figure d'un bel enfant ailé & tout nud, dont la chair est de la couleur des roses, avec les yeux voilez, tenant un arc bandé d'une main, un flambeau allumé de l'autre ; & portant une trousse pleine de fléches à ses côtez. * Platon, *au Banquet.* Hesiode, *en sa Theogonie.* Natalis Comes, *li.* 4. *ch.* 14. *de la Mythologie.* Lilius Giraldus, *des Dieux.*

☞ Il ne sera pas difficile de donner un beau jour à ces peintures ingenieuses des Anciens. Ils nous ont représenté deux sortes d'Amour, pour nous exprimer qu'il n'y a rien qui ne soit bon de soi-même, & qui ne puisse devenir criminel, par le mauvais usage que les méchans en font. Ainsi le premier Amour est fils de Venus Uranie, pour dire qu'il n'a rien que de bon, de celeste, de spirituel, & d'épuré. Platon le confiderant de cette façon, soûtient qu'il est un Dieu grand & merveilleux, qui porte au bien & à l'honnête, qui met en paix les hommes, qui change la rusticité en politesse, qui apaise les discordes, qui unit les cœurs, qui incline à la douceur, qui adoucit la cruauté, qui console les affligez, qui redonne la force aux ames laffées, & qui rend enfin la vie parfaitement heureuse. Zenon l'appelle un Dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de consolation, de Science & de vertu. Pour cela les Atheniens avoient élevé dans l'Academie sa statue dediée à Pallas, voulant dire qu'il étoit un Dieu savant, & celui qui a été l'inventeur des belles choses. Ceux de Samos lui consacrerent une fête, qu'ils appelloient *la fête de la liberté.* On le fait encore fils du Ciel & de la Terre, ou pour dire qu'il faut que le Ciel l'inspire à nos cœurs, ou pour marquer la force de cette inclination que les uns ont recherchée dans les Astres, les autres dans Dieu même. On nous représente cet Amour sous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par lui, & qu'il est le premier pas qu'on fait aux grandes choses, comme l'enfance est le premier âge de la vie. Il est nud, & cela signifie qu'il n'emprunte rien de personne pour venir à bout de ce qu'il veut, & que sa simplicité & ses forces lui suffisent pour executer ce qu'il a dessein d'entreprendre. On lui met un bandeau devant les yeux, pour montrer qu'il est immortel, & qu'il est lui-même la veritable source de tout ce qu'il invente. La couleur de sa chair est une peinture de la modestie & de la pudeur. Son flambeau aprend qu'il éclaire toutes choses ; & ses fléches expriment cette éloquence invincible, qui touche les cœurs, & qui les tire après soi.

Si nous considerons après cela l'Amour fils de Venus marine, nous serons obligez d'avouer que c'est lui qui corrompt, qui seduit, qui ruine la societé, & fait mépriser ce qu'il y a de plus louable dans le Monde. C'est pour cela que les Anciens l'ont tantôt représenté comme fils de la Nuit, ou de la Pauvreté (& tantôt comme sorti de la Dissension & des Procès ; & qu'ils l'ont fait suivre de la Douleur, des Inimitiez, & de la Fiévre, pour dire qu'il est la source des desordres qui s'entretiennent dans les ténebres & dans l'erreur ; & qu'il n'est pas une simple maladie, mais un composé de toutes fortes de maux. Il est nud, parce que celui qui aime, donne toutes choses, se dépouille de ses biens, révele son secret, témoin Samson, & devient enfin le veritable fils de l'Indigence & de l'Indiscretion. Il est enfant, à cause qu'il manque de raison & de jugement. On le peint aveugle, afin d'exprimer sa préoccupation & son ignorance pour connoître les défauts de l'objet aimé. Ses ailes marquent son inconstance & sa legereté ; comme il arriva à Amnon. Son flambeau fait voir qu'il est un incendiaire public ; & ses fléches assurent qu'il est la source des passions, qui tyrannisent l'ame, & qu'il ne peut faire que du mal par ses coups. * Platon, *au Timée, & au Banquet.* Philostrate, *aux images.* Pausanias, *li.* 1. 5. *&* 9. Plutarque, Athencée, *li.* 3. *ch.* 5. Lactance Firmien, *li.* 1. *ch.* 11. *&* 17. *de la veritable & fausse Religion.* Natalis Comes, *li.* 4. *ch.* 14. Pierius, *aux Hieroglyph.*

S. AMOUR. Cherchez Guillaume de Saint Amour.

AMPATRES, peuples de l'Isle de Madagascar, vers la côte Meridionale, entre Carcanossi & Caremboule. Le païs est très-fertile, & rempli de bois, dans lesquels les habitans font leurs villages, enclos de pieux & d'arbres épineux. Le peuple est gouverné par les Grands, qui sont Seigneurs des villages, & reconnoissent un Ancien, qui est au-dessus d'eux tous. Ils se font souvent la guerre, & les étrangers y sont très-mal venus. Le païs des Ampatres peut fournir trois mille Hommes de guerre. Il y a beaucoup de coton. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

[AMPELIUS, Proconsul d'Afrique & ensuite Gouverneur de Rome, sous Valentinien en CCCLXXI. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien, dans Symmaque & dans Ammien Marcellin. *Jacobi Gothofredi* Prosopograph. Codicis Theodos.]

AMPELUSIA, promontoire d'Afrique, vers le Royaume de Fez d'aujourd'hui, & cette partie de la Mauritanie qu'on appelle *Tingitane.* On lui donna ce nom à cause de la grande quantité de vignes qu'on y voyoit. Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela en font mention. On croit que son nom moderne est *Esparto* ou *Cabo Spartelle.* Le nom d'Ampelusia est tiré du mot Grec ἄμπελος, qui veut dire *vigne.* * Pline, *li.* 5. *c.* 1.

AMPELUSIA, ou Ampelos, ville & promontoire de Macedoine. C'est celui que les Modernes nomment *Capo Canistro*, près du Golfe de Sainte Anne ou Golfe d'Aiomama, qui est le *Toronaicus Sinus* des Anciens. * Pline, *li.* 4. *c.* 10. Strabon, *li* 14.

AMPELUSIA, ou AMPELA, *Ampelus*, ville & promontoire de Crete, selon Ptolomée. On nomme aujourd'hui ce promontoire *Capo Sagro.* * Baudr.

AMPELUSIA, *Cottes* ou *Cotes*, Cap Occidental de la province de la Mauritanie Tingitane, aujourd'hui *le Cap Spartelle*, de la province d'Hasbata, sur le détroit de Gibraltar, près de Tanger.

AMPHAXE, ou Amphaxis, petite ville de Macedoine sur le Golfe que les Modernes nomment *de Contessa*, qui est le *Sinus Strymonicus* des Anciens. Il donnoit son nom à un petit païs dit *Amphaxite*, qui comprenoit les villes de Thessalonique, où Ciceron fut relegué ; & Stagire, lieu de la naissance d'Aristote. * Cluvier, *li.* 4.

AMPHAXITE, païs. Voyez Amphaxe.

AMPHIARAUS, fils d'Oecleüs, ou de Linus & d'Hypermnestre, selon les autres, avoit l'art de connoître les choses à venir, ou par les songes, comme veut Pausanias, ou par le vol des oiseaux. Ayant prévû qu'il seroit tué s'il alloit à la guerre de Thebes, il se cacha pour s'en dispenser ; mais sa femme Eriphyle le trahit en le découvrant à Polynices, de sorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de suivre les autres. Un jour que le General traitoit les principaux de l'armée, une aigle ravit le javelot d'Amphiaraüs, & l'ayant porté assez haut, elle le laissa tomber, & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain, comme il passoit au même lieu, il fut englouti avec son chariot. Cependant, on l'honora comme une Divinité, & on lui bâtit une ville nommée Harma. * Plutarque, *aux Paralleles, ex.* 6. Strabon, *li.* 9. Pausanias, *li.* 1. 2. *&* 9. * Pline, *li.* 7. Ovide, *li.* 3. *de Ponto, el.* 1. Stace, *in Thebaïde.*

AMPHIBALUS, surnommé *Erito*, parce qu'il étoit de la Grand' Bretagne, vivoit sur la fin du III. Siécle. On dit qu'il fut élevé à Excester dans la connoissance des belles Lettres, & qu'ayant été envoyé à Rome, il y étudia sous les plus célebres Professeurs. Mais la Science n'est pas ce qui rendit plus illustre Amphibalus ; il le fut encore davantage par son zele, pour la propagation de la foi. Il prêcha non seulement en Angleterre, mais encore en Ecosse ; & pour détromper les Idolatres il écrivit un Traité, où il faisoit voir la vanité de leur superstition. Cet Ouvrage servit encore à confirmer les Fideles dans leur créance. Pour les y consoler, Amphibalus composa diverses Homelies & un Livre particulier, où il avoit pris soin de marquer tous les devoirs de la vie Chrétienne ; *Ad instituendam vitam Christianam.* Quelques Auteurs ont crû qu'Amphibalus fut Evêque dans l'Isle d'Angleset, & d'autres qu'il souffrit le martyre vers l'an 291. * Hector Boëthius, *Hist. Scot. li.* 6. Pitseus, *de Script. Angl.* Bede, &c. [Ce qu'on dit de cet Amphibalus est une fable ridicule, que l'on a vainement essayé de raccommoder. Voyez Usserii *Ant. Britann.* c. VII.]

AMPHIBIES, certaine espece d'animaux qui vivent moitié sur terre, & moitié dans l'eau, comme le Castor. C'est un nom Grec, composé d'ἀμφὶ, où ἀμφὶς, *d'un côté & d'autre*, & de βίος, *vie.* On donne ordinairement ce nom à ceux qui chancellent à prendre parti, soit en matiere de Religion, soit en matiere d'Etat. Et Mezerai fait mention de certains Amphibies, dans le IX. Siécle, qui portoient l'habit de Religieux, & ne vouloient être ni Moines, ni Clercs. Il fut dit qu'on les réduiroit à quelqu'un des deux états, & qu'il faloit qu'ils optassent l'un ou l'autre. * Mezerai, *au regne de Charlemagne. SUP.*

AMPHICLEE, ville de la Phocide, en Grece ; où il y avoit autrefois un fameux temple dedié à Bacchus, dont le Sacrificateur predisoit l'avenir à ceux qui le consultoient. Pausanias ajoûte que ceux

ceux qui avoient invoqué ce faux Dieu, étoient avertis en songe des remedes dont ils se devoient servir pour guerir leurs maladies. * Pausan. *in Phocid. SUP.*

AMPHICRATES, Historien Grec, composa un Traité des hommes illustres, selon Diogene Laërce, *dans la Vie d'Aristippe, li.* 2. & Athenée, *li.* 13. Plutarque parle aussi d'un Rhéteur de ce nom *dans la Vie de Lucullus.*

AMPHICTYON, fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troisiéme Roi d'Athenes & regna durant dix ans. On croit que c'est lui, ou un autre, fils d'Helenus, qui établit cette célebre assemblée de Juges, qui furent pour cela nommez *Amphictyons*; qu'on prenoit au commencement des sept principales villes de la Grece; mais qui furent depuis tirez de tout le païs, & qui permirent à Philippe de Macedoine d'être assis parmi eux, & d'avoir deux suffrages, comme les Phocenses les avoient. On croit aussi que ce Roi mourut vers l'an 2565. du Monde. * Strabon, *li.* 8. & 9. Pausanias, *aux Phociques*, ou *li.* 10. Les Marbres de Paros, du Comte d'Arondel, donnez au public, avec des Commentaires par Jean Seldenus. Eusebe, Justin, Orose, Denys d'Halicarnasse, *li.* 4. [Au lieu d'*Helenus*, dans la troisiéme ligne de cet article, il faut lire *Hellen*, comme il y a dans *Denys* d'Halicarnasse. C'est une faute qui est dans *Charles Etienne*, dont Moreri n'a fait qu'augmenter les bévues.]

AMPHIDAMAS, Capitaine, mourut en combattant contre ceux d'Erythrée; & parce qu'on n'étoit pas sûr s'il avoit remporté la victoire, en mourant si glorieusement, les Poëtes prirent de là occasion de se faire des demandes les uns aux autres. Ce qui fut depuis observé dans divers de leurs Ouvrages. * Plutarque, *au banquet des sept Sages, ch* 21. [Je n'ai pû trouver dans Plutarque ce que dit ici nôtre Auteur, & je ne sai ce qui peut avoir donné occasion au galimathias qu'il débite. Plutarque dans *ses Sympoſiaques, Lib.* v. *Queſt.* 2. parle d'un Amphidamas de Chalcide, aux funerailles de qui il dit qu'Heſiode & Homere combattirent du prix de la Poëſie. Mais il ne dit autre choſe.]

AMPHIDAMAS, de la famille des Inachides, étoit fils d'Alcéüs, & frere de Lycurgue, comme veut Pausanias. Mais plûtôt fils du dernier, & petit-fils d'Alcéüs, comme on le peut conclurre de ce qu'Apollodore dit de lui. Il est cependant bien different de l'autre Amphidamas, dont j'ai déja parlé. * Pausanias, *in Arcadic. l.* 8. Apollodore, *li.* 3. *&c.*

AMPHIDROMIES, fêtes des anciens Payens, qu'ils célebroient dans leur maison, le cinquiéme jour après la naissance de l'enfant. La ceremonie se faisoit ainsi. Les femmes, qui avoient assisté à l'accouchement, couroient en rond autour de la chambre, portant le petit enfant entre leurs bras; puis se lavoient les mains, & donnoient l'enfant à la nourrice pour en avoir soin. Alors les parens & les amis faisoient de petits presens à ces femmes, & l'on faisoit un grand festin. Hesyche dit que ce jour-là même on donnoit un nom à l'enfant; mais en un autre endroit il dit que le nom se donnoit le dixiéme jour. Si ce dernier sentiment est veritable, la fête des Amphidromies n'est pas celle que les Romains appelloient *Nominales*. Amphidromies, est un mot Grec, qui signifie, *course à l'entour*, ou *en cercle*. * Hesych. Platon, *in Theæteto*. Cœl. Rh. *lib.* 12. *c.* 12. *SUP.*

S. AMPHILOCHIUS, Evêque d'Iconie, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siécle, & un des plus grands défenseurs de la foi orthodoxe, contre les Héretiques. Il étoit originaire de Cappadoce; & ayant fait durant quelque tems profession de la Rhetorique, il hanta ensuite le Barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Juge. Depuis il se retira dans une solitude, & vers l'an 372. il fut élû Evêque d'Iconie dans la Lycaonie, comme l'appelle Théodoret, & ainsi qu'elle est nommée dans le I. Concile général de Constantinople, où Amphilochius se trouva. Ce grand homme eut beaucoup de part à l'amitié de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Basile. L'un & l'autre lui écrivirent diverses Lettres que nous avons encore, & le dernier composa, à sa priere, le Traité du Saint Esprit & plusieurs Epîtres, pour résoudre ses difficultez. Nous en avons trois, qui portent le nom de Canoniques. Amphilochius instruisit lui-même l'Eglise par divers Traitez, citez non seulement par Théodoret, par Saint Jerôme, par Leonce de Byzance, par Saint Cyrille d'Alexandrie, & par Saint Jean de Damas; mais encore par le Concile général d'Epheſe & par le II. Concile de Nicée. Tous les Savans sont pourtant d'accord, que la Vie de Saint Basile, qu'on lui attribuë, n'est pas de lui. Théodoret rapporte, que ce Prélat sachant que l'Empereur Théodose, qui avoit fait assembler à Constantinople un Concile, pour tâcher de réduire les Arriens à l'union des Catholiques, écoutoit les Evêques errans; & craignant qu'il ne se laissât séduire par ces esprits artificieux, il se servit de cette invention pour l'instruire. Etant entré dans la chambre de cet Empereur, qui étoit avec Arcadius son fils, il le salua & ne fit pas semblant de voir le Prince. Théodose crût qu'il n'y avoit pas pris garde, & lui commanda de s'approcher de lui & de le baiser. Mais le Saint Prélat lui répondit que c'étoit assez de rendre de l'honneur au pere. Cette réponse lui parût un outrage; & alors Amphilochius prit la liberté de lui dire: *Que du sentiment qu'il avoit de l'injure faite en apparence à son heritier, il devoit juger de l'offense que le Pere Eternel venoit lui être faite, par ceux qui blaſphemoient contre la divinité de son Fils.* Théodose, qui admira cette action, publia peu de temis après des loix, par lesquelles il défendoit aux Héretiques de tenir des assemblées, de faire aucune ordination, & d'enseigner leur doctrine; c'est l'onziéme & la douziéme du Code Theodosien. Ce Saint Prélat fit aussi la guerre aux Massaliens, & présida au Concile de Side assemblé contre ces Héretiques illuminez. Il y a apparence qu'il mourut vers l'an 394. Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints, & honorent sa memoire le 23. de Novembre. Sa Vie, que nous avons dans Surius, est assûrément une piéce supposée. Godefroi Hermant a recueilli la suite de ses actions, en écrivant la Vie de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. On pourra aussi consulter S. Jerôme, Théodoret, Possevin, Bellarmin, &c.

[AMPHILOCHIUS, Consulaire de Campanie, fous Valentinien *le vieux. Codex Theodos.* Tit. de Decurion, *li.* 71.]

AMPHILOCHUS, certain Capitaine Grec, dont Homere fait mention dans l'Odyssée. On dit qu'il étoit fils d'Amphiaraus & d'Eriphyle. * Homere, *Odyſſ.*

AMPHILOCHUS, demi-Dieu, dont Plutarque fait mention, rendit un Oracle à un certain Thespesius de Solos, lequel ayant demandé aux Dieux de lui apprendre s'il vivroit mieux qu'il n'avoit fait, (car il avoit vécu dans le desordre) fut par là que cela arriveroit après sa mort. En effet, ayant été tué, il ressuscita trois jours après. * Plutarque, *au Traité de ceux qui sont tard punis de Dieu, ch.* 42. Voyez aussi *de defectu Oracul. p.* 435. *Ed. Vechel.*

AMPHILOCHUS, Philosophe Athenien, a laissé un Ouvrage d'agriculture selon le témoignage de Varron qui le cite. * *li.* 1. *de R. R.*

AMPHILYQUE, de Corinthe, pere du Poëte Eumelus, qui est Auteur de deux pieces intitulées *la Bugonie* & *l'Europe*, & de divers Ouvrages. * Eusebe, *en sa Chron.*

AMPHILYTE, Devin d'Acarnanie, voulant persuader à Pisistrate d'attaquer les Atheniens, lui dit, comme s'il eut été inspité de quelque Divinité, en vers Heroïques;

Les filets sont jettez, & le Thon se prendra,
Aux premieres clartez que la Lune rendra.

Pisistrate l'ayant assûré qu'il comprenoit le sens de ses paroles, attaqua les Atheniens. Ils étoient campez dans un lieu avantageux, mais après avoir soupé, les uns s'étoient mis à jouër, & les autres dormoient. Ainsi Pisistrate les ayant défaits, il se rendit maître d'Athenes pour la troisiéme fois. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

[AMPHIMEDON, fils de Melanthée, fut l'un des Amans de Penelope, qui fut tué par Telemaque fils d'Ulysse. *Odyſſ.* 22. & 24.]

AMPHINOMÉ, est le nom de la mere de Jason, laquelle se plongea un poignard dans le sein, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils. * Natalis Comes, *l.* 6. *c.* 7. *SUP.*

AMPHINOMUS, Philosophe, qui a laissé quelques Traitez de Géometrie, est cité par Proclus, dans son Commentaire sur Euclide. On ne sait pas en quel tems il vivoit. * Proclus, *li.* 1. Vossius *de Math. c.* 54. §. 17.

AMPHINOMUS, frere d'Anapus, tous deux louëz, pour s'être exposez aux flammes que vomissoit le mont Etna, pour délivrer leurs parens, qui étoient enfermez dans la ville de Catane, exposée à ces feux. * Silius Italicus, *au li.* 13. Voyez Anapus.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, que son mari Lycus Roi de Thebes avoit repudiée, apprit si bien à joüer de la Lyre, que les Poëtes ont feint que les rochers le suivoient, voulant par là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus farouches. On ajoûte que les pierres se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes, parce qu'avec le son du même instrument il persuada aux Thebains de les bâtir. Les anciens Auteurs l'ont fait inventeur de la Musique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions. Le premier frere de Zethus regna à Thebes, dans la Béotie, & Eusebe en fait mention dans sa Chronique. Il vivoit environ l'an 1417. avant la naissance du fils de Dieu. Horace, que j'ai déja allegué, parle de ces deux freres, & des differens qu'Amphion eut le moyen de finir par son honnêteté & par sa douceur, *li.* 1. *ep.* 18. L'autre Amphion, surnommé *Dircéen*, étoit d'un village situé le long de la riviere Dircé dans la Béotie. On prétend qu'il étoit plus jeune que l'autre & qu'il a vécu environ 1326. ans avant JESUS-CHRIST. C'est ce dernier Amphion qui fut Musicien; & on le fait même inventeur de la Musique. Mais à parler de bonne foi, toutes ces choses sont embrouillées de tant de fables, qu'il est difficile d'en tirer quelque verité bien pure. Cependant, pour ne rien oublier sur ce sujet, il faut que je remarque encore, qu'Ovide dit qu'Amphion se tua de desespoir, de ce qu'Apollon & Diane avoient fait mourir ses enfans. *Metam. li.* 6. On assûre aussi que les deux freres Amphion & Zethus furent enterrez dans le même tombeau, que les Tithoréens avoient grand soin d'aller visiter tous les ans, & d'y porter quelques offrandes dans le tems que le Soleil étoit dans le signe du Taureau, parce qu'alors leur terroir étoit extrémement fertile, & au contraire celui des Thebains devenoit infécond. * Strabon, *li.* 9 Pline, *li.* 7. *c.* 55. Plutarque, *de Muſi. c.* 2. Pausanias, *li.* 9. Apollonius, *li.* 1. *& 4. Argon.* Natalis Comes, *li.* 8. *c.* 15. *Myth.* Laurenbergius, *Græcia antiq. &c.*

[AMPHION de Thespies avoit écrit du Temple des Muses sur l'Helicon, des Hymnes &c. *Joannis Meurſii* Biblioth Græca.]

AMPHION, Peintre célebre, dont parle Pline. Il assûre qu'il étoit inimitable pour disposer un tableau. * Pline, *li.* 36. *Hiſt. nat. c.* 10.

AMPHION, Sculpteur, fils d'Aceſtor, avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit, mais sur-tout on faisoit grand état de ses statues. * Pausanias, *li.* 10.

AMPHION, Affranchi de Quintus Catulus, avoit infiniment de l'esprit & il l'avoit fait paroître dans divers Ouvrages de sa façon qu'on estimoit. Pline, *li.* 36. *c.* 18.

AMPHIPOLES, Archontes, ou Magistrats, que Timoleon institua à Syracuse, après en avoir chassé Denys *le Jeune*, qui en étoit Tyran. Ce fut en la CIX. Olympiade, vers l'an 411. de Rome. Ils avoient soin du gouvernement & de la police de cette grande ville; & leur autorité subsistoit encore plus de trois cens ans après, du tems de Diodore de Sicile, comme il le temoigne lui-même, dans le 16. livre de *sa Bibliotheque Hiſtorique.*

AMPHIPOLIS, ville de Thrace du côté de Macedoine, avec Archevêché. Les Grecs la nommerent depuis *Chriſtopoli*, & on assûre que son nom moderne est *Emboli*. Elle est située sur le fleuve Strymon, qui la baignoit de tous côtez. Le Lieu s'appelloit auparavant les

Neuf-chemins, & Ariſtagoras Mileſien fuyant la colere de Darius, voulut s'y établir; mais il en fut empêché par les Edoniens en la LXIX. Olympiade, vers l'an 250. de Rome. Depuis, les Atheniens y envoyerent dix mille habitans, qui furent taillez en pieces à Drabeſque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agmon fils de Nicias d'y fonder une nouvelle colonie, après avoir chaſſé les Edoniens, qui s'en étoient remis en poſſeſſion. Ces peuples ayant pris le parti des Lacedemoniens contre ceux d'Athenes, furent le ſujet de ces guerres, qu'on renouvella du tems de Philippe de Macedoine. Perdiccas prit Amphipolis la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de Rome. * Thucydide, *li.* 4. *&* 5. Juſtin, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 10.

AMPHIS, Poëte Comique, vivoit du tems de Platon, ſelon ce qu'on peut recueillir de ce qu'écrit de lui Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philoſophe. Athenée parle auſſi de lui *au li.* 14.

AMPHISCIENS, nom que les Géographes donnent à ceux qui habitent dans la zone torride entre les deux tropiques, parce que dans le cours de l'année ils ont les quatre ombres; car lors que le Soleil eſt à l'un des deux points équinoctiaux, c'eſt-à-dire, au commencement du Belier, ou au commencement de la Balance, leur ombre du matin ſe jette vers l'Occident, & celle du ſoir vers l'Orient: & quand le Soleil parcourt les ſignes Septentrionaux, leur ombre va au Midi; comme au contraire elle va au Nord, quand il parcourt les ſignes Meridionaux. Ce nom vient d'ἀμφὶς ou ἀμφὶ, *de côté & d'autre*, & de σκιὰ, *ombre*. Les Heteroſciens ſont les peuples des zones temperées, qui ont toûjours leur ombre vers l'un des poles. Et les Periſciens ſont les peuples des zones froides, qui voyent tourner leur ombre en rond à l'entour d'eux, dans les ſaiſons que le Soleil les éclaire. *SUP.*

AMPHISTIDE, certain homme qui avoit une grande envie de ſavoir l'Arithmetique; mais il ne pût jamais apprendre à compter, que juſques au nombre de cinq. De ſorte que lors qu'on vouloit railler quelqu'un, qui ne ſavoit pas bien cette Science des nombres, qui eſt la ſeule propre de l'homme, ſelon la remarque d'Ariſtote, on le couparoit à cet Amphiſtide. * Suidas, *Amp.* Ariſtote, *Prob. ſect.* 10.

AMPHISTRATUS & Frudius, Chartiers de Caſtor & de Pollux, à qui Jaſon donna le gouvernement de pluſieurs places. * Juſtin, *li.* 42. *ch.* 3. [Il faloit nommer le ſecond *Reas*, & non *Frudius*, qui eſt une fauſſe leçon. 2. *Aurig.* ne doit pas être traduit *Chartiers*; c'étoient ceux qui tenoient la bride des Chevaux. *Voyez les Interpretes de Juſtin.*]

AMPHITHEATRE, édifice ſpacieux bâti en rond ou en ovale, pour y placer le peuple, afin qu'il pût voir commodément les ſpectacles qu'on donnoit dans l'eſpace du milieu, où étoit le theatre, & l'arene, c'eſt-à-dire, la place couverte de ſable, où ſe faiſoient les combats des Gladiateurs & des bêtes ſauvages. Les deux Amphitheatres les plus anciens qui nous reſtent, ſont celui de Verone en Italie, & celui de Nimes en Languedoc. Pour celui de Veſpaſien, qui fut bâti de figure ovale par cet Empereur, & reparé par Domitien, & que l'on nomme aujourd'hui *Coliſée*, il a été beaucoup ruïné par les Goths & autres peuples Barbares, qui ravagerent la ville de Rome, ſans parler des Papes & de leurs néveux, qui en ont ôté des pierres pour bâtir leurs Palais. Voyez THEATRE. * Lipſe, *des Amphitheatres*, *c.* 2. *&* 3. Dempſter, *Antiq. Rom. l.* 5. *SUP.*

[AMPHITHEE, avoit compoſé un livre de la ville d'Heraclée, cité par *Harpocration*. Joannis Meurſii *Biblioth. Græca*.]

AMPHITRITE, Déeſſe de la mer, ſelon les Poëtes, qui la font fille de Nerée ou de l'Ocean & de Doris, & femme de Neptune. Ils diſent que fuyant le mariage, elle fut perſuadée de conſentir à épouſer Neptune par un Dauphin que ce Dieu envoya pour la chercher, & qui la trouva enfin au pié du mont Atlas. Le nom d'Amphitrite lui a été donné, parce qu'elle embraſſe & environne la terre, dont elle ronge les bords. Du Grec ἀμφὶ, *de tous côtez*, & τρίβειν, *broyer, frotter*: ou de τρέχειν, *épouventer*, parce qu'elle eſt terrible, lors principalement qu'elle eſt agitée. * Heſiode. Heſychius. Ovide, *Metam. l.* 1. Catulle, *dans les Argonautes*. Claudien, *li.* 1. *de Raptu Proſerp. SUP.*

AMPHITRYON, Thebain, épouſa Alcmene, fille d'Electryon, Roi de Mycenes, auquel il ſuceeda après l'avoir tué par malheur d'un coup de pierre, en voulant fraper une vache. Il fut enſuite à Thebes, pour expier ce parricide involontaire; & de là il partit pour aller faire la guerre aux Teleboëns, qu'il vainquit par le ſecours de Cometho, fille de Pterelaüs. Cette fille étant devenue paſſionnément amoureuſe d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or que ſon pere avoit à la tête, & d'où dépendoit la conſervation de ſon Royaume: & Amphitryon ſe rendit ainſi maître de la ville des Teleboëns. Pendant ce tems-là, Jupiter fut prit Alcmene ſous la figure d'Amphitryon, & coucha avec elle comme ſon mari. Amphitryon, qui revenoit de ſon voyage, envoya Soſie devant lui pour avertir Alcmene; mais cet Officier fut maltraité par Mercure, qui s'étoit déguiſé en Soſie pour accompagner Jupiter. Enfin Amphitryon arrive & parle à ſa femme, qui le regarde comme celui avec qui elle avoit paſſé la nuit, & non pas comme un homme qui arrivoit. Cette Princeſſe la ſelicite de ſa victoire, & lui en raconte tout le détail, qu'elle dit avoir apris de ſa bouche la nuit précedente. Pendant qu'Amphitryon & Alcmene s'étonnent d'un évenement ſi étrange, Jupiter les éclaircit de la choſe. Neuf mois après, Alcmene accouche de deux garçons, dont l'un fils de Jupiter fut nommé Hercule, & l'autre fils d'Amphitryon fut appellé Iphiclus. Cette Hiſtoire fabuleuſe eſt rapportée par Apollodore, *liv.* 2. & Plaute en a fait une Comedie. *SUP.*

AMPHOTERUS, frere de Craterus l'un des Chefs d'Alexandre. Il fut envoyé avec ſoixante vaiſſeaux à l'Iſle de Cô, pour ſoûmettre ces peuples; & enſuite dans le Peloponneſe, pour apaiſer les tumultes que les Lacedemoniens y avoient excitez. Dans tous ces emplois, il ſe ſignala par ſon courage & par ſa prudence. * Arrian, *liv.* 2. *SUP.* [Cet article a été corrigé ſur les Originaux.]

AMPHOTERUS, frere d'Acarnas, & fils d'Alcmeon. Voyez Acarnas. *SUP.*

AMPHRYSE, riviere de Theſſalie, dans la province nommée Phthiotide, eſt célebre dans l'Hiſtoire fabuleuſe, parce que les Poëtes diſent qu'Apollon garda ſur ſes bords les troupeaux du Roi Admetus. * Lucain, *liv.* 6. Ovide, *Metam. liv.* 2. *SUP.*

AMPHRYSE, autre riviere de Phrygie dans l'Aſie Mineure, dont l'eau rendoit ſteriles les femmes qui en bûvoient. * Pline, *liv.* 32. *ch.* 2. *SUP.*

AMPHRYSE, ville de la Phocide, ſelon Etienne: d'où peut-être Virgile a donné le nom d'Amphryſienne à la Sibylle, dont il parle *li.* 6. *de l'Eneid. SUP.*

AMPIGOLLI. Cherchez Rampegoli.

AMPLOS, ville. Cherchez Ampeluſia.

Sainte AMPOULE, Ordre de Chevalerie, qui fut inſtitué, comme l'on croit, par Clovis I. ou par quelqu'un des Rois de France de la premiere race. Ce fut en mémoire de cette phiole pleine de baume ſacré, qu'une colombe aporta du ciel à Saint Remi au baptême du même Clovis, qui en fut ſacré; le Diacre, qui portoit celui de l'Egliſe, (diſent Hincmar de Rheims, Aimoin, & Flodoard) n'ayant pû paſſer à cauſe de la preſſe. Les Chevaliers de cet Ordre portoient au bas d'un ruban noir une croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une colombe qui tenoit par le bec une phiole, reçûe par une main mouvante de carnation. Le revers de la médaille étoit frappé de l'Image de Saint Remi. Ces Chevaliers ſont quatre Barons, qui ſont feudataires de l'Egliſe de Rheims; & portent au ſacre de nos Rois le dais, ſous lequel eſt aportée la ſainte ampoule en proceſſion. * Aimoin, *li.* 1. *c.* 16. Hincmar, *en la Vie de Saint Remi.* Gaguin, Favin, &c.

AMPURDAN, ou AMPOURDAN, petit païs de Catalogne, dont la ville capitale eſt AMPURIAS. Elle eſt aujourd'hui peu conſiderable, quoique ſur la mer Mediterranée, à trois lieuës de Roze, à fix de Gironne, & à vingt de Barcelonne. Mais autrefois elle a été très-illuſtre ſous le nom d'*Emporie* ou *Emporium*. Polybe la nomme Ἐμπόριαι, Strabon & Stephanus Ἐμπόριον. Elle étoit dans le païs des Indigetans, *Emporia Indigetanorum*. Tite-Live parle d'Empuries au ſujet de l'arrivée de Caton en Eſpagne. Il dit que cette ville étoit alors diviſée en deux: que les Grecs venus du païs des Phocéens avoient la leur du côté de la mer, car Strabon dit que les Marſeillois l'avoient bâtie; & que les Eſpagnols étoient de l'autre. Les premiers ſe conſerverent très-longtems contre les naturels du païs; & la diſcipline fut la ſeule qui ſup'éa à leur foibleſſe. Ils n'avoient, pour aller du côté des Eſpagnols, qu'une ſeule porte qu'un de leurs Magiſtrats gardoit durant le jour; & la troiſiéme partie des habitans couchoit ſur les murailles pour les défendre pendant la nuit. Ils ne laiſſoient entrer dans leur ville aucun des naturels du païs; que le commerce atriroit du côté de la mer pour y vendre leurs denrées. Depuis, Jule Céſar ayant vaincu les fils de Pompée, laiſſa à Empuries une colonie, qui bâtit une troiſiéme ville. Ces derniers habitans ſe joignirent aux Eſpagnols, qu'on fit citoyens Romains, & enfin les Grecs eurent le même avantage, de ſorte que ces trois villes n'en firent plus qu'une, & ces nations différentes ne formerent plus qu'un peuple. C'eſt près de cette ville que Caton gagna une célebre bataille ſur les Eſpagnols, dont il tua quarante mille, après quoi il réduiſit tout le païs ſous l'obeïſſance de Rome. Ce fut vers l'an 558. ou 559. de la fondation de cette ville, ſous le Conſulat du même Caton & de Valerius Flaccus. Dans la ſuite Empurias devint une ville Epiſcopale, mais comme elle fut ſouvent ruinée durant les guerres des Maures, le ſiége en a été transferé à Gironne. On y a ſouvent trouvé des inſcriptions, qui ſont un témoignage illuſtre de ſon antiquité. Ambroiſe Morales raporte celle-ci qu'il trouva ſur une ancienne colonne. *Emporitani, populi Græci, hoc templum ſub nomine Dianæ Epheſiæ eo ſæculo condidere, quo nec relicta Græcorum lingua, nec idiomate patrio ibera recepto, in mores, in linguam, in jura, in ditionem ceſſere Romanam. M. Cethego & L. Aproniо Coſſ.* * Ptolomée, Strabon, Stephanus, Polybe, *li.* 3. Tite-Live, *li.* 34. Meſula, *Coſmogr.* Nonius, *c.* 86. *Hiſp.* & Silius Italicus, *li.* 3.

AMPURIAS, ville. Voyez Ampurdan.

AMRAM, fils de Caath fils de Levi, fut pere d'Aaron & de Moïſe. Il naquit vers l'an 2386. du Monde, comme il eſt facile de le recueillir de la ſupputation d'Alexandre Polyhiſtor Auteur très-ancien, cité par Euſebe de Céſarée. Joſeph raporte des viſions qu'eut Amram; mais nous ne ſommes pas obligez d'y ajoûter foi, parce qu'elles ne ſont pas conformes à ce que l'Ecriture nous enſeigne. Quoi qu'il en ſoit, Amram outre Aaron & Moïſe eut encore Marie, de Jocabed ſon épouſe. Il mourut l'an 2522. du Monde, âgé de 137. * Exode, 6. Joſeph, *li.* 2. *Antiq. Jud. c.* 5. Euſebe, *li.* 9. *Prep. Evang. c. ult.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt. A. M.* 2386. 2522.

☞ Ce que nous venons de raporter ſuffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains Rabbins au ſujet d'Amram. Ils ſe ſont imaginez, qu'il ſortit de l'Egypte & qu'il fut obligé de ſe ſeparer de Jocabed, parce qu'elle étoit ſa tante ſœur de ſon pere; & qu'il prit une autre femme, de laquelle il eut divers enfans. Nous devons porter le même jugement ſur la penſée ridicule, que les mêmes Rabbins ont eue en expliquant le deuxiéme chapitre des Nombres, de la maniere que le docte Genebrard l'a raporté dans le premier livre de ſa Chronologie. Ils ont crû qu'Amram pere de Moïſe eut un des ſept, qui doivent, comme ils aſſûrent, mêſurer la durée du Monde, par celle de leur vie. *Adam*, diſent-ils, *a vû Mathuſalem, & Mathuſalem a vû Sem: ce dernier a vêcu juſques au tems de Jacob, qui a connu Amram; & celui-ci n'eſt mort que du tems d'Abias Silonite, lequel a vû Elie, qui doit reſter juſques à la conſommation des ſiécles.* Si cette opinion étoit veritable, il faudroit qu'Amram, pour ne rien dire des autres

tres, eut vécu six cens soixante-quinze années, pour être venu jusques au tems d'Ahias, qui prophetisoit sur la fin du regne de Salomon, comme il est facile d'en juger par le 3. Livre des Rois, c. 11. Outre cela, tous les Auteurs anciens & modernes sont d'accord que le fils de Caath ne vint au monde, que quarante ans après la mort de Jacob; ce qui prouve encore clairement la fausseté de cette créance. Mais il suffit de dire qu'elle est contraire au texte de l'Exode que nous avons allegué, pour fermer la bouche à tous les Rabbins, qui voudroient asseurer une tradition si ridicule.

AMRAPHEL, Roi de Sennaar, est un des quatre Princes, qui firent la guerre contre cinq autres Rois & qui furent vaincus par Abraham, qui prit le parti de ceux de Sodome ses voisins, & de Loth son neveu, comme nous le voyons dans la Geneſe, c. 14. Quelques Hebreux ont crû que ce Roi étoit le même que Nemrod; ce qui n'est pourtant pas probable; il y a plus d'apparence que ç'a été un de ses successeurs, dans le Royaume de Babylone, qui étoit dans la province de Sennaar, comme l'Ecriture nous l'apprend. * Torniel, *A. M.* 2118. *n.* 2.

AMRI, Roi d'Israel, fut mis sur le thrône par l'armée, après que Zambri eut assassiné le Roi Ela. Après cela il fut aussi-tôt assiéger Zambri dans Therza, prit la ville de force; & alors cet usurpateur se voyant abandonné de tout secours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla soi-même, après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant Amri, & les autres Thebni. Mais le parti du premier fut le plus fort; & quatre ans après il demeura paisible posſeſſeur du Royaume, par la mort de son rival. Il commença à regner la trente-uniéme année du regne d'Aza Roi de Juda, & il regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six à Marçon, qu'il fit bâtir & qu'il nomma Samarie, du nom de Someron, qui étoit le posſeſſeur de la montagne fur laquelle il la bâtit. Ce Roi surpassa ses prédecesseurs en impieté; & il n'y en eut point qu'il ne commit pour détourner le peuple de la Religion de ses peres. Il mourut vers l'an 3117. du Monde. Achab son fils lui succeda. * III. des Rois, 16. Joseph, *li.* 8. *Ant. Jud. c.* 7. Torniel & Salian, *in Annal. V. Teſt.*

AMRON, ou AMROD, *Amrona*, & *Amerum*, Isle de Danemarc, vers le Duché de Sleſwik. Elle est peu considerable.

AMSDORF, (Nicolas) Minister Lutherien, étoit de Misnie, où il nâquit près de Wurcene le 3. Decembre 1483. Il étudia à Wittemberg & y fut perverti par Luther, qu'il suivit & qu'il imita. C'est ce qui le rendit considerable parmi les Protestans, qui le firent Evêque en Saxe; mais l'Empereur Charles V. l'obligea depuis de prendre la fuite. Il se retira à Magdebourg, où il tomba dans de nouvelles erreurs, osant soûtenir, que non seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuses au salut. Ceux de sa secte improuverent cette doctrine si contraire à l'Ecriture. Nicolas Amsdorf soutint pourtant toûjours opiniatrément son erreur, jusques à sa mort arrivée en 1541. Ses Sectateurs, qui formoient le parti des Rigides Confeſſioniſtes, furent nommez AMSDORFIENS. * Sandere, *hær.* 186. Prateole ou Du Preau *V. Amſdorf.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Sleidan, Chytræus, &c.

AMSTEL, riviere de Hollande, qui passe à Amsterdam & se jette dans le bras de mer dit *het Y*. On croit que c'est cette riviere qui a donné son nom à Amsteldam, que Gisbert Seigneur d'Amstel commença de faire connoître par des fortifications, qu'il fit à un château qui étoit fur cette riviere. * Pontanus, *Hiſt. Amſt.* Ortelius, *in Theat. Geogr.* Berthius, *de Urbib. Germ. &c.*

AMSTELDAM, ou AMSTERDAM, *Amſterodamum* & *Amſtelodamum*, ville de Hollande, si belle, si riche, & si puissante, qu'on ne fait pas difficulté de la nommer un miracle du Monde. Son nom d'Amsteldam signifie *l'écluſe de l'Amſtel*, comme Berthius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'est renommée que depuis deux siécles, & en ce peu de tems elle s'est élevée par le commerce, qu'elle a attiré de toutes les parties du Monde. Nicolaus Cannius Ecclesiaſtique d'Amsterdam fit vers l'an 1520. la description de cette ville. La voici de la maniere qu'elle est rapportée par Opmeer, par Guichardin, & par divers autres Auteurs.

Hæc illa eſt Batava non ultima gloria gentis;
Amnis cui nomen, cui cataracta dedit:
Dicta prius Damum, raris habitata colonis;
Cum contenta cafis ruſtica vita fuit.
Hinc Amſterdamum jam facta celebrior, atque
Fortuna crevit tempore nomen item.
Urbs benè nota propè, atque procul diſtantibus oris,
Dotibus innumeris ſuſpicienda bonis:
Dives agri, dives pretioſæ veſtis, & auri,
Ut pleno cornu copia larga beet.
Quod Tagus atque Hermus vehit, & Pactolus, in unum
Verè huc congeſtum dixeris eſſe locum.

Amsterdam n'est proprement connu que depuis environ l'an 1204. c'étoit alors un petit château nommé *Amſtel*. Ce nom étoit tiré de celui de la riviere fur laquelle il étoit bâti; & il le donna aux Seigneurs qui l'avoient fait bâtir. Gisbert ou Giſelbert d'Amstel y attira des habitans, & ce lieu devint la demeure des pêcheurs, qui n'avoient au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais leur pêche leur faiſoit entretenir avec leurs voisins une sorte de commerce qui les rendit plus puissans. Le negoce a été la bonne destinée de cette ville. Il leur attira en peu de tems grand nombre d'autres habitans, & Amstel de château devint village & enfin un bourg, assez considerable. Florent IV. lui accorda même des privileges, en l'année 1235. qui fut celle de sa mort. Les Seigneurs d'Amstel en étoient toûjours les maîtres. Un Gisbert different de celui dont j'ai déja parlé, fut un des conjurez contre Florent V. Comte de Hollande, qu'on assassina de la maniere que je le dis ailleurs. Il se vit contraint de choisir un exil qui ne fut pas avantageux à Amstel; mais y ayant été depuis rapellé, il y fit bâtir des ponts & des tours. On y bâtit aussi de nouvelles maisons dans la campagne prochaine, & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amsterdam, de celui de la riviere & de *dam*, qui signifie *écluſe*, comme je l'ai déja dit. Depuis, cette petite ville fut unie à la Comté de Hollande. Guillaume IV. lui donna en 1342. de nouveaux privileges, qu'Albert de Baviére confirma ensuite, donnant aux habitans le pouvoir d'agrandir la ville. La situation, le commerce, & le soin des citoyens la rendirent considerable. Elle n'avoit pourtant encore pour muraille qu'une paliſade. On ajoûta aux pieces de bois qui la fornoient des pointes d'acier; & enfin en 1482. on entoura Amsterdam de murailles. Dans le XVI. Siécle cette ville se rendit encore plus puissante. Elle se conserva même avec assez de soin, dans la Religion Catholique, & dans la fidelité qu'elle devoit à ses Princes. On en chassa plus d'une fois les Ministres de la Religion nouvelle, & tous ceux qui en faiſoient profeſſion. Mais les attaques continuelles de ceux du parti des Etats, qui avoient eux-mêmes pris le nom de *Gueux*, y ruinant le commerce, & l'armée navale, que le Duc d'Albe avoit envoyée pour la secourir, ayant malheureuſement échoué, les habitans d'Amsterdam se rendirent au Prince d'Orange en 1587. Ce fut sous condition, qu'on n'y changeroit rien, & que les Catholiques n'y seroient pas moins conſiderez que les Proteſtans. Mais ces promesses furent mal obſervées; ces derniers étant en plus grand nombre commencerent par en chasser les Eccleſiaſtiques & les Religieux; & ensuite démolirent les autels, & y firent cesser entierement tout exercice public de la Religion Catholique. Depuis, les guerres civiles y ayant attiré un grand nombre de Marchands d'Anvers, de Bruxelles, & d'ailleurs, les habitans y firent refleurir le commerce, par lequel ils ont rendu cette ville une des plus belles & des plus riches de l'Univers. Cependant, Amsterdam est bâtie fur un terrein si bas, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, si elle n'avoit soin d'oppoſer ses digues & ses écluses à la hauteur des flots. La petite riviere d'Amstel, qui passe au milieu de la ville, y forme le grand canal *Dammerack*. Ce canal a deux ponts, deſquels celui qui est à l'embouchure de la mer; nommé *le pont neuf*, est des plus beaux, à cause des écluses qui y sont, & parce que de là on découvre ce fameux port, où la diverſité des navires & des marchandiſes, & le nombre infini de Matelots, font un ſpectacle digne d'admiration. Le canal Dammerak, dont j'ai parlé, est bordé d'un grand quai. Il y a encore le canal de l'Empereur, celui des Seigneurs, & celui du Cingel, qui sont tous larges & profonds. Les bords sont revêtus de pierre de taille, de bois, ou de brique, & embellis de tilleaux & d'ormes. Les rues d'Amsterdam sont belles, grandes, & extrémement propres. Les boutiques des Marchands sont remplies des étoffes les plus précieuſes & les plus rares; & on y trouve ce que la Chine & les Indes ont de plus riche & de plus délicat. Les places, les temples, les édifices publics, tout y est très-magnifique. Entre ces derniers on y admire la maison de ville. L'entrée en est remarquable par son architecture. Il y a sept portes moyennes, par où l'on y entre au plus trois perſonnes de front. Le frontiſpice est embelli de trois statues de bronze, qui sont au haut & repréſentent *la Juſtice*, *la Force*, & l'*Abondance*, & d'un tableau de marbre, où est en relief une femme qui soûtient les armes de la ville, avec un Neptune, des lions, des licornes, & quelques figures de Heros. Il y a une tour en forme de dome, où est une fort belle horloge avec un carillon. Le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La place où les Marchands s'assemblent, qu'on nomme ordinairement *la Bourſe*, est encore un lieu remarquable. On y voit des Marchands de toutes les parties du Monde. La maison des Indes merite encore d'être conſiderée. Ce sont de grands magazins remplis de diverſes sortes de marchandiſes, qui viennent des Indes, où les navires Hollandois vont toutes les années, aussi bien que sur la mer Balthique. On voit encore divers arſenaux, celui des vaiſſeaux de la flote des Indes, & celui des vaiſſeaux de guerre, qui sont près l'un de l'autre. L'Egliſe de Saint Nicolas, qu'on appelle *le vieux Temple*, est la plus grande de la ville. Il y en a pluſieurs autres, & entr'autres celle de Sainte Catherine où l'on dit que la chaire du Miniſtre a coûté soixante mille livres. La maison, qu'on appelle *de correction*, est pour les libertins qui ne veulent point obeïr à leurs parens. Quand ils continuent à ne rien valoir, on les met dans une cave qui se remplit d'eau, & ils doivent continuellement travailler à l'en tirer par le moyen des pompes, autrement ils y seroient en danger de se noyer. Il y a encore à Amsterdam diverſes maiſons pour les orphelins, pour les malades, pour les filles debauchées, pour les infenſez, & d'autres où toutes choſes sont reglées avec beaucoup de charité & de prudence. Au reſte Amsterdam est la retraite de toute sorte de Sectes, mais il n'y a que la Calviniſte & la Lutherienne, qui y ayent exercice public. Les autres n'y sont que tolerées. Il y a grand nombre d'Anabapriſtes, de Trembleurs, & de Juifs. Ces derniers y ont deux Synagogues, & leur quartier est proche de la grande place du marché neuf de Saint Antoine. Amsterdam a aussi produit de grands hommes qui ont écrit, comme Alard, Janſon, Opmeer, Horſtius, Sandæus, Cornelius, Crocus, Cornelius Dunius, Spigelius, Epiſcopius, Plempius, & divers autres. Enfin, cette ville, dont les commencemens ont été si peu considerables, s'est rendue en peu de tems une des plus célebres de l'Univers. Ce qu'Adrien Junius a très-bien remarqué dans ces vers Acroſtiches, que je ne crois pas indignes de la curioſité du Lecteur:

Aureus, ut perhibet, quondam ab Jove perpluit imber
Magnificis turgentem opibus Rhodon: horrea Roma
Sicaniam eſſe, Ceres victuro munere ceſſit.
Torſit & huc oculos facilis Deus ipſe benignos,
Et me mactam opibus juſſit, florentque rebus

Latis, at circumdor aquis, pigráque palude
Obſtra, roboreóque ſolo ſtant culmina nixa
Depactis alte trabibus, ſurgentia cœlo:
Alternanſque ſtatis vicibus maris æſtus aperti
Mœnia ſubcingit, qua parte exotica puppes
Veliferæ invectant onera, exportantque frequenti
Mercatu, Heſperias quà ſe demittit in undas,
Barbaraque, Eois pandit quà littora Titan,
Expedit, quos noſtra tamen non area verrit,
Legiferæ cumulos Cereris, genitalia dona.
Gargara proventu tanto non farris abundant.
Inferior fuerit, vel Momo judice, mecum
Contendant locupletę penu ſi Trinacris ora,
Æ qualeiſque ſerax non Africa ſtipat acervos.
Horreum & agnoſcit me, non male Belgica fœlix,
Omnigenas ut opes, ſic vitæ alimenta miniſtro;
Rectè ut quis ſaturæ ſimilem me dixerit alvo,
Robore defectos ſuccum quæ dedit in artus.
Eximie hinc adeo Cæſar me ferre coronam,
Virtutis decus, ac munus ſpectabile juſſit.
Materiam at linquo ſcribendi vatibus amplam.

Dans ces derniers vers Junius fait alluſion aux armes de la ville d'Amſterdam, qui ſont timbrées d'une couronne Imperiale. C'eſt un privilege qui lui fut accordé par l'Empereur Maximilien en 1490. La Bulle Imperiale de cette conceſſion eſt rapportée par Iſaac Pontanus, par Pierre Berthius, & par d'autres Auteurs. Ces armes ſont d'or au pal de gueules, chargé de trois ſautoirs d'argent. Le P. Menêtrier, à qui le public eſt obligé de tant de belles decouvertes dans l'Art Heraldique, a très-bien remarqué, que ce pal ſignifie la chauſſée de l'Amſtel, & que les ſautoirs marquent les levées & les digues. * Conſultez Jean-Iſaac Pontanus, *Hiſtor. urbis & rer. Amſtelod.* Joannes Douza, *in Annal. Batav.* Petit, *Hiſt. d'Hol.* Meyer, *de reb. Flandr.* Zuerius, *in Theatro. urb. Holland.* Guichardin, *Deſc. du Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de bell. Belg.* Opmeer, *in Chronog.* Ortelius, Janſon, Berthius, Dapper, &c.

AMSTERDAM, ville de Hollande, dont l'article précedent parle: auquel il faut ajoûter ce qui ſuit.

Du gouvernement de la ville d'Amſterdam.

Cette grande ville eſt gouvernée, pour ce qui regarde les affaires d'Etat, par un Senat, compoſé de trente-ſix perſonnes. Ces Senateurs ne perdent ces charges qu'avec la vie, & étoient autrefois choiſis par les plus riches Bourgeois de la ville: mais depuis environ cent cinquante ans les Bourgeois ont cedé ce droit au Senat, qui choiſit maintenant ceux qu'il juge capables de remplir les places vacantes. C'eſt ce qui rend ce gouvernement preſque Oligargique, n'y ayant qu'un petit nombre qui commande, & non pas tout le peuple. Toutes les villes de la Hollande ont ſuivi l'exemple d'Amſterdam, quoi qu'elles ayent mis quelque difference dans le nombre de leurs Senateurs, & dans la maniere de les choiſir. Ce Senat choiſit les principaux Magiſtrats de la ville, comme les Bourguemêtres & les Echevins. Il y a quatre Bourguemêtres à Amſterdam, dont on en choiſit trois tous les ans; parce que l'un des anciens Magiſtrats demeure en charge deux ans. On appelle les trois qui ont été élûs les derniers, les Bourguemêtres en charge, & après les trois premiers mois, ils préſident l'un après l'autre. Le Bourguemêtre de l'année précedente préſide pendant le premier quartier; afin que les nouveaux puiſſent s'inſtruire des devoirs de leurs charges, auſſi-bien que de l'état des affaires de la ville. On fait l'élection des Bourguemêtres dans le Senat, à la pluralité des voix de tous ceux qui ont été autrefois Bourguemêtres ou Echevins. Ces Magiſtrats ſont les honneurs de la ville, dans toutes ſortes d'occaſions; ils diſpoſent de pluſieurs charges, qui ſont ſujettes à la leur: ils tirent du thréſor public tout l'argent qu'ils veulent, & ont ſeuls le pouvoir de juger ce qui eſt neceſſaire pour la ſûreté & pour le bien de la ville. Ils gardent la clef de la banque d'Amſterdam: & on ne l'ouvre jamais qu'en préſence d'un des Bourguemêtres. Ils ne ſont point obligez de faire plus de dépenſe que les autres, ni dans leurs habits, ni dans leur train, ni dans leur table, ni en quelque autre occaſion que ce ſoit. Ce ſont des perſonnes payées par la ville, qui les ſervent dans toutes les ceremonies publiques; & on les décharge toûjours des frais qu'ils ſont obligez de faire, lors qu'ils donnent quelquefois à manger à des Princes, ou à des Miniſtres étrangers. Les Echevins ſont les Juges de chaque ville. Il y en a neufà Amſterdam, dont on en choiſit ſept tous les ans, parce qu'il en reſte deux de l'année précedente qui continuent d'exercer. Le Senat en nomme quatorze, d'entre leſquels les Bourguemêtres en élioiſent ſept, quand il n'y avoit point de *Stathouder*, ou *Gouverneur*; mais cette élection ſe fait depuis l'an 1673. par Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui a cette charge. Ils ſont Juges abſolus dans toutes les cauſes civiles & criminelles: mais en payant une amende on peut appeller de leurs jugemens à la Cour de juſtice établie dans la province. Il y a ſous ces Magiſtrats ſouverains pluſieurs Officiers, dont les principaux ſont les Thréſoriers ou Receveurs des revenus de la ville. Le *Schout* eſt comme un Prévôt & Commiſſaire de police. Le Penſionnaire eſt une perſonne ſavante dans les loix & dans les coûtumes du païs, qui en inſtruit le Senat & les Bourguemêtres, lors qu'il en eſt beſoin, & fait toutes leurs harangues dans les occaſions publiques.

De la banque & des revenus d'Amſterdam.

La banque d'Amſterdam paſſe pour le plus grand thréſor du monde. Elle eſt placée dans une grande voute, ſous la maiſon de ville. On prend toutes les précautions imaginables pour la tenir en ſûreté; & on ne l'ouvre jamais qu'en préſence d'un des Bourguemêtres: c'eſt pourquoi perſonne ne ſait au vrai à quoi peuvent monter toutes les richeſſes qui y ſont renfermées. C'eſt comme un depôt général où tout le monde apporte ſon argent, parce qu'on l'y croit plus en ſûreté, que dans une maiſon particuliere. Et ce ſont les billets qu'on en tire, qui ſont les payemens les plus ordinaires des Marchands les uns avec les autres. Les revenus d'Amſterdam conſiſtent dans un droit, qu'on leve ſur toutes les marchandiſes qui s'y vendent, dans les rentes des maiſons & des terres qui appartiennent à la ville, & dans quelques impoſitions, ou levées extraordinaires. * Le Chevalier Temple, *Etat préſent des Provinces Unies.* Voyez auſſi *le Teatro Belgico* de Greg. Leti. *SUP.*

AMSTERDAM, ou NOUVELLE AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Nieuw-Amſterdam*, *Novum Amſterodamum*, ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Païs-Bas. Elle eſt ſur la riviere de Nord, & le capitale de ce païs dont les Hollandois ſont les maîtres. Son port eſt aſſez commode.

AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Amſterdamſche eyland*, Iſle de la mer glaciale, dans la partie Septentrionale du Spitzberg ou *Monts aigus*, que les Anglois nomment *Newlandt*. C'eſt ce païs que les mêmes Hollandois ont découvert dans les terres Arctiques, vers le Groenland.

AMSTERDAM, petite Iſle de la mer des Indes, vers les terres Auſtrales inconnuës, entre la nouvelle Hollande & Madagaſcar. Elle eſt peu confiderable. Les Hollandois, qui l'ont découverte, l'ont nommée *Amſterdam*.

AMSTERDAM, eſt le nom d'une autre petite Iſle, que les Hollandois ont découverte depuis peu de tems dans la mer des Indes. Elle eſt près d'une autre qu'il appellent *l'Iſle de Rotterdam*, entre le Perou & les Iſles de Salomon.

AMSTERDAM. Les Hollandois ont encore donné ce nom à une autre Iſle de la mer de la Chine, entre le Japon & Formoſa ou *Belle-iſle.*

AMU, ou Amus, lac d'Aſie dans le Zagathai ou Usbech en Tartarie. * Marc Paolo de Veniſe, *Hiſt. Orient.*

AMUDEZ, ou Amudaſa, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis. * Marmol, Jean Leon, *in Deſcr. Afr.*

AMULI'O, (Marc-Antoine) Cardinal, étoit d'une illuſtre famille de Veniſe, où il nâquit en 1505. Il étoit éloquent, comme on peut voir par ſes écrits; & c'eſt ce qui le fit eſtimer particulierement des Venitiens, qui l'envoyerent Ambaſſadeur vers l'Empereur Charles-Quint, vers Philippe II. Roi d'Eſpagne, & vers le Pape Pie IV. Ce Souverain Pontife lui donna l'Evêché de Verone, & le chapeau de Cardinal en 1556. avec l'Evêché de Rieti, & l'office de Bibliothecaire Apoſtolique. La République de Veniſe, qui l'avoit déja declaré *Podeſta* de Verone au retour de ſa premiere ambaſſade, témoigna bien-tôt après du déplaiſir de ce qu'il avoit accepté les dignitez dont le Pape l'avoit honoré, & le déclara coupable de contravention à l'ancienne loi de la République, qui défendoit aux Ambaſſadeurs de rien recevoir des Princes étrangers. Le Pape, qui avoit gratifié Amulio de ſon propre mouvement, tâcha d'adoucir les Venitiens; mais ce fut inutilement, & ils ne voulurent pas même recevoir en grace ſes parens qu'ils continuerent de maltraiter à ſon occaſion. Cependant ce vertueux Prélat fit toûjours paroître ſa charité & ſon zele; particulierement en la reception d'Abdieſu Religieux de l'Ordre de Saint Pacome & Patriarche des Chaldéens aux Indes Orientales, à qui il rendit de très-bons offices, lors qu'il vint prendre le *Pallium* à Rome. Le Cardinal Amulio fut ſi fort eſtimé du ſacré College, que peu s'en falut qu'il ne ſuccedât au Pape Pie IV. Il mourut ſous le Pontificat de Pie V. en 1570. âgé de ſoixante-cinq ans. On porta ſon corps à Veniſe dans l'Egliſe des Cordeliers. Il fonda à Padouë un beau College, avec douze places pour douze enfans Venitiens nobles auſquels on doit donner tous les ans ſoixante ducats pour leur entretien. * Pretram'llarius. Sleidan. Victorellus, *Hiſt. Venet.* Onuphrius. Daviti. Auberi, *Hiſt. des Cardin. &c, SUP.*

AMULIUS, ou Amulius Sylvius, Roi des Latins, étoit fils de Procas & frere de Numitor. Procas en mourant avoit laiſſé la couronne à ce dernier, & ſes thréſors à Amulius, qui étoit le cadet. Mais cette couronne ſans argent changea bien-tôt de maître, & Amulius eut auſſi-tôt déthroné ſon frere qu'il l'eut entrepris. Il travailla dans la ſuite à s'aſſûrer cette uſurpation. Pour cela il fit aſſaſſiner Egeſtus fils de Numitor, dans le tems que ce Prince étoit à la chaſſe; pour ôter au peuple le ſoupçon de ce crime, il affecta de conſoler ſon frere par l'apparence d'un très-grand deuil. Il reſtoit à Numitor une fille, dont Amulius vouloit auſſi ſe défaire, parce qu'elle étoit en âge d'être mariée. Il la voua au ſervice de la Déeſſe Veſta. Cette Princeſſe, que Denys d'Halicarnaſſe & quelques autres nomment Rhea Sylvia, avoit un amant, & devint groſſe de Remus & de Romulus, dont elle accoucha très-heureuſement. Amulius condamna ces enfans à être noyez, & les fit expoſer dans le Tibre. Ils furent expoſez de la maniere que je le dis ailleurs, & conſervez. Lorſque la Raiſon leur fit connoître l'affront que toute leur famille avoit reçû d'Amulius, ils le tuerent dans la ville d'Albe, & remirent la couronne ſur la tête de leur grand-pere Numitor. Cela arriva la 2. année de la VI. Olympiade, vers l'an 3299. du Monde, & vers le quarantiéme du regne d'Amulius. * Denys d'Halicarnaſſe, *li.* 1. *c.* 8. *&* 10. Tite Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 1. Eutrope, *li.* 1. Plutarque, *in Vita Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.* Juſtin, *li.* 43. Voyez auſſi Pline qui parle d'un autre Amulius, *li.* 35. *c.* 10.

AMULON, Amolon, Amulus, Amolus, ou Hamulus, Archevêque de Lyon, Prélat de grande pieté & de grand mérite, a vécu dans le IX. Siécle. Il avoit été Diacre d'Agobard, & il lui ſuccéda le 16. Janvier de l'an 841. Les Auteurs de ſon tems en parlent avec eſtime. Tritheme dit qu'Amulon étoit ſavant dans la Langue Hebraïque, & qu'il écrivit contre les Juifs. Peut-être lui attribue-t-il les

les Traitez qu'Agobard ſon prédeceſſeur avoit publiez contre cette nation. Amulon peut auſſi en avoir écrit; mais ils ne ſont pas venus juſques à nous. Ceux, que Tritheme dit avoir vûs, commençoient par ces mots: *Deteſtanda Judæorum, &c.* Le P. Sirmond a publié une Epître d'Amulon à Godeſcalque, qu'il avoit tirée de la Bibliotheque de Saint Maximin de Trêves; avec un Traité, qui a pour titre, *Reſponſio ad interrogationem cujuſdam de præſcientia vel prædeſtinatione divina, & libero arbitrio.* Il lui attribuë encore un autre Traité, qui contient un Recueuil de ſentences de Saint Auguſtin ſur le même ſujet de la prédeſtination & du libre arbitre. Etienne Baluze a fait reimprimer ces Ouvrages d'Amulon, dans ſa nouvelle édition de ceux d'Agobard, & il y a ajoûté une Epître du même Amulon à Theobod de Langres, qui l'avoit conſulté au ſujet de quelques Reliques que des Moines vagabons diſoient avoir apportées de Rome. De ſavans Critiques croyent que l'Epître de ce Prélat à Godeſcalque fut écrite en 832; ſi cela eſt véritable, il faut que ce Prelat ſoit mort en 853. ou 854; car Saint Remi, qui lui ſucceda dans le gouvernement de l'Egliſe, préſida en 855. au III. Concile de Valence en Dauphiné. Quelques Martyrologes donnent à Amulon le nom de Saint. * Conſultez la Chronique de Saint Benigne de Dijon, Hugues Abbé de Flavigni, Loup de Ferrieres, *ep.* 80. & 91. Flodoard, *li.* 3. *Hiſt. Rem. c.* 21. Tritheme, *de Script. Eccl.* Sirmond & Baluze, *in Præf. & Not. ad Amulon. & Lup. Ferr.* Sevett, *Hiſt. Arch. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

AMUND, ou Amond I. Roi de Suede, étoit fils de Sibdager, & vivoit long-tems avant la naiſſance du Fils de Dieu. C'eſt le ſentiment des Hiſtoriens de Suede, mais ces ſentimens ſont quelquefois ſoupçonnez d'être fabuleux. Quoi qu'il en ſoit, Sibdager avoit uni la Suede, la Norvege, & la Gothie; Amund eut ſoin de ſe maintenir dans les conquêtes de ſon pere, & même de les augmenter. On prétend qu'il mourut vers l'an 2891. du Monde, après un regne de ſoixante ans. Il fut enterré à Upſal avec Gunilde ſon épouſe. Uffo leur fils ſucceda à la couronne. * Saxon le Grammairien, *l.* 1. Eric de Pomeranie, *Hiſt. Suec.* Berthius, *de Germ. li.* 2.

AMUND, ou Amond II, fils de Ragwald, commença de regner vers l'an 220. de ſalut. Il prit les armes pour venger la mort de ſon pere, que Soualde fils du Roi de Danemarc avoit tué. Mais il n'eut pas aſſez de vie pour cela, n'ayant regné que cinq ans. * Saxon le Grammairien, Berthius, &c.

AMUNDISHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît au Monaſtere de Saint Alban, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1450. Il paſſa pour l'un des plus ſavans hommes de ſon tems, qui ſavoit la Philoſophie, la Theologie, & les belles Lettres. Il profeſſa aſſez long-tems. Jean Frumenter Abbé de Saint Alban avoit été ſon ami intime, Amundisham ſe voyant privé de ce patron écrivit ſa Vie, & laiſſa d'autres Ouvrages en vers & en proſe, qui conſerveront ſa memoire à la poſterité. * Lelande & Pitſeus, *de Script. Angl.*

Empereurs des Turcs.

AMURAT I. de ce nom, Empereur des Turcs, ſurnommé *Gaſis*, c'eſt-à-dire, *le Heros & l'Illuſtre*, a été un des plus grands Princes qu'ayent eu les Ottomans. Il fut mis ſur le throne en 1357. ou 59. après la mort de ſon pere Orcham ou Urcham, qui n'avoit ſurvécu que deux mois à ſon fils aîné Soliman. Celui-ci étoit un Prince de grande eſperance, qui fut le premier, qui fit paſſer des troupes en Europe vers l'an 1355. & qui mourut de la chûte d'un cheval à la chaſſe. Amurat ſe voyant ſur le throne ne ſongea qu'à augmenter ſes Etats par de nouvelles conquêtes, il y réuſſit aſſez bien par la foibleſſe de Jean Paléologue I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople. Il commença par entrer en Europe, où il ſe fit reconnoître de l'armée, & ayant enlevé aux Grecs toute la Thrace & les provinces voiſines, il ſoûmit encore Gallipoli, Didymotychos, & Andrinople, où il mit le ſiége de ſon Empire. Amurat eſt le premier des Ottomans qui ait établi les Janiſſaires. Il ravagea les côtes de la Macedoine, paſſa le détroit de Gallipoli avec ſix mille hommes, defit le Prince des Bulgares, & le Deſpote de Servie, à qui il fit couper la tête. Enſuite après avoir pris Pherès, il fit alliance avec le fils de ce Deſpote, qui lui donna ſa ſœur, la plus belle perſonne de la Gréce, dont Amurat étoit paſſionnément amoureux. Après cela il fit alliance avec l'Empereur de Conſtantinople, qui lui envoya pour ôtage un de ſes fils nommé Theodore. Il conquit la baſſe Myſie, mit à la raiſon ſes Baſſas rebelles, & fit crever les yeux à ſon fils Saux, qui avec le fils de l'Empereur Grec avoit pris les armes, dans le deſſein de déthroner leurs peres. Quelque tems après faiſant la guerre à Eleazar ou Lazare, Prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de pique par un Soldat de cette nation, dans le tems qu'Eleazar commençoit à prendre la fuite. D'autres diſent qu'un Cavalier, nommé Milo, lui donna un coup de lance au milieu de ſes Janiſſaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque choſe de bien important à lui dire. Il mourut l'an 1390. ou 1389. après un régne de vingt-trois; bien que Chalcondyle lui en donne davantage. Il gagna trente-ſept batailles. * Leunclavius, *Hiſt. Muſulm. li.* 5. Chalchondyle, *li.* 1. Baudier, &c.

AMURAT II. ſucceda à ſon pere Mahomet I. vers 1421. La couronne lui fut d'abord diſputée par Muſtapha, fils de Bajazet, que les Grecs lui oppoſerent, & qui s'étant rendu maître des provinces que les Turcs avoient en Europe, & de la ville d'Andrinople, eut le courage de paſſer en Aſie, où Amurat défit ſes troupes, & l'ayant trouvé lui-même caché dans un buiſſon de la montagne de Toganum, il le fit étrangler en ſa préſence. Après cela il fit aſſiéger Conſtantinople, pour ſe venger de l'Empereur; & bien que tous les Hiſtoriens diſent unanimement que jamais ville ne fut ſi bien attaquée, elle fut auſſi défendué avec tant de bonheur, que l'Ottoman fut obligé de lever le ſiége. Cependant, l'Empereur Grec mit en tête à Amurat un autre Muſtapha ſon cadet, lequel ayant été trahi par ſon Gouverneur, eut le même ſort que l'autre de ſon nom. Enſuite Amurat prit Theſſalonique, que les Venitiens avoient achetée d'Andronic, attaqua le Caraman, emporta Sperendovie, mit le ſiége devant Belgrade inutilement, & rendit le Prince de la Boſſine ſon tributaire. Jean Caſtriot Prince d'Albanie fut obligé de ſubir cette même loi d'un vainqueur inſolent, & d'envoyer en ôtage ſes cinq fils, qu'Amurat fit circoncire, contre la promeſſe qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur Religion, & fit mourir les quatre premiers par un poiſon lent. Durant ce tems il envoya une armée pour attaquer la Tranſylvanie, defendue par Jean Huniades, qui défit les troupes Ottomanes, & qui ayant été fait Général d'une ligue des Princes Chrétiens, remporta un ſi grand avantage ſur Amurat, que celui-ci fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les Chrétiens ſollicitez par Julien Legat du Pape Eugene IV. fauſſerent leur foi, & prirent encore les armes contre le Turc. Il les prit lui-même, & s'étant mis à la tête de ſes troupes, il attaqua vigoureuſement les Chrétiens, & le 10. jour de Novembre de l'an 1444. il gagna la célebre bataille de Varne vers le Pont Euxin. Elle fut ſanglante & fatale aux Hongrois, qui y perdirent leur Roi Ladiſlas. Amurat lui fit couper la tête, qu'on promena long-tems par la Gréce, à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat le Prince Ottoman prenant garde que les ſiens avoient été maltraitez, depuis le commencement de la bataille, il tira de ſa poche le Traité de paix qu'il avoit fait avec les Chrétiens, & dit pluſieurs fois ces paroles: Jesus-Christ, *ſi tu es Dieu, comme les tiens le diſent, venge l'injure qu'ils t'ont faite, en violant le Traité qu'ils m'avoient juré par ton nom.* Cette victoire fut ſuivie d'une autre, qu'il remporta l'année ſuivante ſur Huniade, à qui il tua plus de vingt mille Chrétiens. Cependant George Caſtriot, connu ſous le nom de *Scanderbeg*, cinquiéme fils de Jean Caſtriot, s'étant rétabli par adreſſe dans les Etats de ſon pere, défit pluſieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de léver le ſiége de devant Croye, capitale de l'Albanie. Amurat en fut au deſeſpoir, & réſolut de ne rien épargner, pour s'en venger. Ce déſir de vengeance & les ſollicitations continuelles de ſes Janiſſaires l'obligerent de ſortir de chez les Zichites Religieux Turcs, parmi leſquels il s'étoit retiré dans l'Aſie Mineure, pour y vivre en repos le reſte de ſes jours. Il reprit la conduite des affaires de ſon Etat: & ſongea tout de bon à ruiner Scanderbeg. Il prit pour cela les meſures, qui lui paroiſſoient les plus ſûres. Il employa la force, les artifices, & ne gagna pourtant rien. Amurat eut toûjours du pire. Enfin deſeſperé, il mit une armée formidable en campagne & fut raſſieger la ville de Croye, où il mourut, ou de déplaiſir de ne l'avoir pû prendre, ou d'apoplexie. Ce fut le Mecredi onziéme Février de l'an 1451, qui étoit le 855. de l'Egire, le 75. de l'âge d'Amurat, & le 31. de ſon regne. Mahomet II. lui ſucceda. * Leunclavius, *de reb. Turc. li.* 14. Chalcondyle, *li.* 7. *Hiſt. Turc.*

AMURAT III. fils de Selim II. commença de regner ſur la fin de l'an 1575. Il fit d'abord mourir cinq de ſes freres, ſelon la coûtume des Ottomans, & réfuſa de prolonger avec l'Empereur Maximilien II. la trêve qu'il avoit concluë avec Selim. Il agit même ſi bien, qu'il l'empêcha d'avoir la couronne de Pologne, qui fut miſe ſur la tête d'Etienne Bathori Prince de Tranſylvanie. Le peu d'intelligence, qu'il y avoit depuis long-tems parmi les Perſes, reveilla puiſſamment ſon ambition, & lui inſpira le deſſein de travailler à conquerir cet Etat. Il mit pour cela en campagne des troupes, qui eurent preſque toûjours du pire. Ces malheurs ne le rebuterent point, & à la fin en 1585. il prit Tauris, qu'il pilla, & défit les Marocains & les Drus du mont Liban. Après cela il fit une puiſſante invaſion dans le païs des Croates, qui eurent au commencement du pire; mais ils tuerent depuis dix mille Turcs, & obligerent les autres de les laiſſer en repos. Dans le même tems, l'Empereur Rodolphe II. ayant des troupes en campagne, les donna à deux Généraux pour s'oppoſer aux Turcs, qui faiſoient des courſes ſur ſes terres, & pour le venger de l'outrage qu'on lui avoit fait à la Porte, en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs. Le Baron de Tauffembach fit des merveilles, avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit; & le Comte de Karlec ayant negligé de prendre Albe Royale, vendit Raab ou Javarin aux Infideles en 1594. Cependant, la revolte des Janiſſaires & des Vayvodes de Tranſylvanie, de Moldavie, & de Valachie chagrina furieuſement Amurat, lequel étant d'ailleurs ſujet à de fâcheuſes douleurs de la pierre, mourut à Conſtantinople, le 18. Janvier de l'an 1595. âgé de 48. * Mezerai, *Contin. de Chalcond.* Baudier, *Invent. de l'Hiſt. des Turcs.*

AMURAT IV. étoit fils d'Achmet, & frere d'Oſman. Après la mort d'Achmet, les Janiſſaires mirent Muſtapha ſon frere ſur le thrône; & puis l'ayant remis en priſon, ils couronnerent Oſman. Mais dans la ſuite cette milice inſolente rappella Muſtapha, qui fit étrangler Oſman, & le gouvernement de ce Prince ne leur étant pas agréable, on le relegua dans une priſon. Amurat âgé ſeulement de quinze ans fut ſalué Empereur au mois de Septembre de l'an 1623. En 1626. il fit aſſieger Bagdet, mais les Perſes ſe défendirent avec tant de vigueur, qu'en 1630. les Turcs ſe virent contraints de ſe retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali-Baſſa, & diverſes places, que les Perſes & les Arabes lui enleverent. Outre cela les Polonois & les Coſaques lui donnerent ſi fort l'allarme, que les Viſirs avoient réſolu de le déthroner, ſi la paix qu'il fit avec ces peuples ne leur eut inſpiré d'autres penſées. Amurat ſe mêla indirectement des affaires des Proteſtans d'Allemagne, à la ſollicitation & ſous la conduite de Ragotski, mais ce fut à la confuſion de l'un & de l'autre. Il eut enfin le plaiſir de ſe venger des Perſes. En 1638. il mit ſur pied une armée, qu'on croit avoir été des plus nombreuſes que les Ottomans ayent eues en campagne, & ſe ſervant de la conjoncture favorable de la guerre des Perſes & du Grand Mogol, il aſſiegea Bagdet, & le prit en quarante jours. Amurat ne jouit pas long-tems de cette victoire, ſes débauches le mirent au tombeau le 8. jour de

Fevrier de l'année 1640. en la 32. de ſon âge. On dit que ce Prince étoit brave, liberal, généreux, & entreprenant; mais ces qualitez furent obſcurcies par des excès continuels de vin & d'eau-de-vie brûlée, qui le privoient ſouvent de la Raiſon. Ibrahim ſon frere lui ſuceda. * Mezerai, *Contin. de Chalcond.*

AMURAT IV. Empereur des Turcs, dont il eſt parlé dans l'article précedent, à quoi il eſt bon d'ajoûter ce qui regarde la priſe de Bagdat en 1638. Michaël, Ingenieur Italien, dreſſa une batterie qui fit une brêche conſiderable, mais les Perſes étoient en état de ſe bien défendre, ſans la ſedition qui s'éleva parmi eux, à l'occaſion du nouveau Gouverneur que le Roi y envoya. Le Kan ou Gouverneur, qui au commencement ſoûtenoit le ſiége, étoit originaire d'Armenie, & comme il y avoit long-tems qu'il commandoit dans la ville, il l'avoit déja défenduë deux fois contre l'armée des Turcs, qui ne l'avoient pû prendre. Le Roi de Perſe oubliant les ſervices de ce vieux Officier, envoya un de ſes Favoris pour commander en ſa place. Celui-ci étant entré dans la ville un peu avant que le canon eût fait brêche, l'ancien Kan, qui ſe vit dépoſſedé par le nouveau venu, aima mieux mourir que de ſurvivre à ce deshonneur. Il fit venir, en préſence de ſes Officiers & de ſes Soldats, ſa femme & ſon fils; & prenant trois coupes pleines de poiſon, il dit à ſa femme: Que ſi elle l'avoit jamais aimé, elle lui en donnât des marques, en mourant généreuſement avec lui. Il fit la même priere à ſon fils; & en même tems ils vuiderent chacun une de ces coupes, ce qui fut ſuivi d'une promte mort. Les Soldats, qui aimoient ce Gouverneur, ayant vû un ſi funeſte ſpectacle, & ſachant qu'Amurat ſe préparoit à un aſſaut général par la brêche qui étoit fort avancée, ne voulurent point obeïr à leur nouveau Kan, & ſe porterent auſſi-tôt à la revolte. Ils traiterent avec le Turc, à condition qu'ils ſortiroient avec armes & bagage; mais on leur manqua de parole. Car dès qu'Amurat fut dans la ville, les Bachas lui remontrerent, que pour aſſoiblir le Roi de Perſe ſon ennemi il falloit mettre au fil de l'épée tous les Soldats qui étoient dans la ville; ſur leſquels en effet on fit main-baſſe, & il y en eut environ vingt mille de tuez. Les Turcs s'étoient déja emparez de la maiſon des Capucins; mais l'Ingenieur Michaël la leur fit rendre. Il fut recompenſé de cette bonne action, par des Lettres de nobleſſe que le Pere Joſeph du même Ordre lui obtint du Roi de France Louïs XIII. par le credit du Cardinal de Richelieu, auprès duquel il pouvoit beaucoup. *SUP.*

AMURATH, Prince de Grave, Comte d'Egmond, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gouverneur de Flandres & d'Artois, ſe ſignala par des actions très-illuſtres. Il traita l'alliance du Roi d'Eſpagne ſon maître avec le Roi d'Angleterre, & remporta depuis deux inſignes victoires; la premiere à S. Quentin, & la ſeconde à Gravelines, où il fit priſonnier le Maréchal de Thermes, Général de l'armée Françoiſe. Il appaiſa enſuite quelques troubles dans la Flandres, & y fit punir de mort pluſieurs Héretiques Briſeurs-d'images. Mais après tant de beaux exploits il fut arrêté priſonnier avec le Comte de Horne; & le Duc d'Albe ayant été commis pour lui faire ſon procès, il fut convaincu du crime de leze-Majeſté, & décapité à Bruxelles en 1568. Il n'avoit alors qu'environ quarante ſept ans. Il avoit épouſé Sabine de Baviere l'an 1544. en préſence de l'Empereur; & il en avoit trois garçons & huit filles. * Emanuel de Meteren, *Hiſtoire des Païs-Bas.*

AMUSCO, bourg. Cherchez Hamuſco.

AMYCLÆ, ville d'Italie dans le païs des Arunciens, où eſt préſentement la Terre de Labour. On croit qu'elle fut bâtie par quelques habitans venus d'Amycles du Peloponneſe. Elle étoit entre Cajete & Terracine, & donna ſon nom à la mer Amycléenne *Mare de Sperlunga*, ou plûtôt au golfe d'Amycles dit aujourd'hui *Golfo di Gaëta.* Cette ville devint deſerte par la folie de ſes habitans. Ils s'étoient ſi ridiculement attachez à la doctrine de Pythagore qui défend de tuer les animaux, qu'ils aimoient mieux ſe laiſſer piquer aux ſerpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces inſectes, dont il y en avoit un très-grand nombre en leur païs. On ajoûte qu'ils ſe laiſſerent égorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le ſilence. On leur avoit ſouvent donné de fauſſes alarmes. Ils défendirent de publier de tels bruits, ſous peine de la vie. Après cela ils vivoient en repos; leurs ennemis profiterent de cette faute, & les firent tous paſſer par le fil de l'épée. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe: *le ſilence a fait perir les habitans d'Amyclée, Amyclas periditi ſilentium.* * Pline, *l.* 3. *c.* 5. *li.* 8. *&* 10. *c.* 29. Servius, *in l.* 10. *Æned.* Eraſme, *in Adag. Taciturnitas illaudata.* Virgile, *li.* 10. *Æneid.* [Nôtre Auteur avoit mis à la tête de cet article Amyclas, prenant l'accuſatif pour le nominatif, comme il lui eſt ſouvent arrivé.]

AMYCLAS, cinquiéme Roi de Sparte, étoit fils de Lacedemon, auquel il ſucceda. Les Poëtes ont feint qu'il étoit pere de cet Hyacinthe, qu'Apollon aima & qu'il metamorphoſa enſuite en fleur. * Ovide, *li.* 70. *Metam. fab.* 3.

AMYCLAS d'Heraclée, Philoſophe, diſciple de Pythagore, s'attacha avec beaucoup de ſoin à l'étude de la Géometrie, & y réuſſit très-bien. Diogene Laërce parle de lui dans la Vie de Democrite, *li.* 9. Proclus, *li.* 2. *in Euclid.*

AMYCLES, ville du Peloponneſe près du mont Taygete, fut bâtie par Amyclas Roi de Sparte, qui lui donna ſon nom. Il y avoit un temple d'Apollon, lequel fut ſurnommé *Amycléen*, comme nous l'apprenons de Pauſanias. Le Noir dit que cette ville a depuis eu le nom de *Vordonna.* D'autres ſoûtiennent qu'il y a eu dans le Peloponneſe deux villes du nom d'Amycles. Quoi qu'il en ſoit, celle dont je parle eſt célebre par la naiſſance de Caſtor & de Pollux, & par ſes chiens, dont Virgile a fait mention, *li.* 3. *Georg.* Conſultez Strabon, *li.* 8. Pauſanias, *li.* 3. *&c.*

AMYCLES, qu'Arnan nomme *Lamia*, & d'autres *Amyci* ou *Amycli*, port de Bithynie dans le Boſphore de Thrace, au-delà de Chalcedoine. Gillius & quelques autres diſent que c'eſt le *Scala marmorea* de ce tems. Virgile en fait mention, *l.* 5. *Æneid.*

AMYCUS, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, Roi de Bebrycie, dans l'Aſie Mineure, avoit coûtume de maſſacrer les étrangers dans la forêt Bebrycienne, ſous prétexte de quelques jeux de palets, & autres combats recreatifs, auxquels il les invitoit; mais enfin il fut tué par Pollux, un des Argonautes, à qui il avoit dreſſé les mêmes embûches. D'autres tiennent que ce Tyran fut défait par Caſtor & Pollux, lors qu'ils accompagnoient Hercule, & que pour ce ſujet le Roi Lycus leur dédia un temple. * Theocrite, *in Idyll.* Hermolaüs ſur Pline, *liv.* 16. *chap.* 44.

Le port d'Amycus étoit un havre ſur le Boſphore de Thrace, du côté de Bithynie, renommé à cauſe d'Amycus Roi de Bebrycie, qui y fut tué. On le nomme aujourd'hui *Lamia*, & *Scala marmorea*, ſur le détroit de Conſtantinople. Après du ſepulcre de ce Roi il y avoit un laurier, (qui y fut planté le jour de ſon décès) que l'on appelloit *laurier enragé*: parce que ſi l'on en portoit quelque branche dans un navire, tous ceux qui y étoient, prenoient querelle enſemble, & ne ſe pouvoient appaiſer, qu'on n'eût jetté la branche dans la mer. * Pline, *liv.* 16. *chap.* 44. *SUP.*

AMYDON, ancienne ville de Macedoine, ſur le fleuve Axius, que quelques-uns nomment *Verdari.* * Homere en fait mention, & Juvenal, *Satir.* 3.

AMYMONE, fille de Danaüs Roi d'Argos, fut mariée à Encelade, qu'elle tua la premiere nuit de ſes nôces, ſelon l'ordre de ſon pere. Preſſée des remors de ſon crime, elle s'enfuit dans les bois, ou voulant tirer une fléche contre une bête, elle bleſſa un Satyre, qui voulut enſuite la forcer. Alors elle implora, dit-on, le ſecours de Neptune, qui vint la délivrer de ce Satyre; mais il lui fit la violence, qu'elle avoit voulu éviter. Ainſi elle fut mere de Nauplius. Alexandre fit graver le portrait de cette Princeſſe ſur une émeraude. * Strabon. Pauſanias. Hygin. *SUP.*

Rois de Macedoine.

AMYNTAS, I. de ce nom, Roi de Macedoine, ſucceda à ſon pere Alcetas vers l'an 3527. du Monde. Des Ambaſſadeurs de Megabaze, Général de Darius Roi de Perſe, ayant maltraité les Dames de ſa Cour, furent tuez par ſon fils Alexandre, qui ne pût ſouffrir cet outrage. Ce Général, pour venger cette injure, envoya une puiſſante armée ſous les ordres de Bubares; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amyntas, l'épouſa, & protegea ſon beau-pere, bien loin de lui faire la guerre. Par ce moyen il ſe fit aimer de ſes ſujets & craindre de ſes voiſins. Son regne fut de quarante-huit ans, & il mourut vers l'an 3575. du Monde. Juſtin, *li.* 7. *c.* 3. Euſebe, *in Chron. &c.*

AMYNTAS II. ſucceda à Archelaüs, vers l'an 3662. du Monde, la XCVII. Olympiade; il ne fit rien durant ſon regne, qui ne fut que d'un an. * Euſebe, *in Chron.*

AMYNTAS III. fut mis ſur le throne après la mort de Pauſanias, vers l'an 364. de Rome. Juſtin dit qu'il étoit fils de Menelaüs. Il regna d'abord cinq ans, & enſuite Argée II. fut mis ſur le throne, mais deux ans après, Amyntas y remonta & y vécut encore douze ans. Il fit la guerre aux Illyriens & aux Olynthiens, & pour mieux venir à bout de ces derniers il demanda du ſecours aux Lacedemoniens. Mais avec cela il perdit la bataille & Teleutias Général de ſes troupes. Polybidas Chef Lacedemonien le vengea bientôt par la défaite des Olynthiens. Amyntas eut d'Eurydice, Alexandre, Perdiccas, & Philippe pere d'Alexandre *le Grand*, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme nommée Cygnée trois fils, Archelaüs, Archidius, & Menelaüs. Cependant, ſa fille l'avertit que ſa femme Eurydice avoit deſſein de le faire mourir, pour épouſer ſon gendre Menelaüs, avec qui elle entretenoit une amour ſecrette & peu honnête. Il évita ce peril, & mourut l'an 368. de Rome, laiſſant à ſon fils aîné le Royaume, que les deux autres eurent ſucceſſivement. * Juſtin, *li.* 7. Diodore, *li.* 15. Xenophon, *li.* 5. Cornelius Nepos & Plutarque, *dans la Vie de Pelopidas.*

AMYNTAS, fils de Perdiccas III. Roi de Macedoine, étoit le légitime héritier de la couronne: mais étant trop jeune pour pouvoir regner après la mort de ſon pere, on lui donna pour Tuteur ſon oncle Philippe, lequel s'attribua l'autorité ſouveraine, & ayant ſoûtenu cette uſurpation par de grandes conquêtes, laiſſa ce Royaume à ſon fils Alexandre *le Grand.* Amyntas cependant portoit le titre de Roi, & avoit épouſé une fille de Philippe nommée Cyna; mais enfin ne pouvant ſouffrir qu'un autre poſſedât un bien qui lui appartenoit, il dreſſa des embûches à Alexandre, qui furent découvertes, & lui firent perdre la vie. * Juſtin, *li.* 7. *SUP.* [Au reſte les ſentimens des Hiſtoriens n'étant pas les mêmes ſur la ſucceſſion des Rois de Macedoine, ceux qui voudront s'éclaircir de cela n'ont qu'à conſulter Denys Petau & les autres Chronologiſtes.]

AMYNTAS, dix-ſeptiéme Roi des Aſſyriens depuis Ninus, ou dix-huitiéme depuis Belus, ſucceda à Aſcatades & regna quarante-cinq ans avec beaucoup de bonheur. Il mourut en l'onziéme année du gouvernement d'Othoniel ſelon Euſebe, ou en la vingtiéme ſelon Torniel. Ce qui arriva en l'an du Monde 2624, d'autres diſent 2566.

AMYNTAS, nom de pluſieurs perſonnes, dont les Auteurs de la Vie d'Alexandre font mention; ſavoir, du fils d'Andromene qui reçût une forteresſe ſituée ſur une montagne, au nom d'Alexandre, & qui lui amena depuis ſix mille hommes de pied, & cinq cens chevaux: D'un fils d'Antiochus, qui ſe retira de la Macedoine, ſans avoir reçû aucun mauvais traitement, mais ſeulement parce qu'il haïſſoit Alexandre, & qu'il croyoit en être haï: D'un favori de ce Prince, & d'un autre fils d'Arabée, qui eut ordre d'aller reconnoître les ennemis: D'un fils de Perdiccas frere de Philippe, à qui il donna

donna sa fille Cina en mariage: D'un qui quitta le parti d'Alexandre pour prendre celui de Darius, & depuis ayant repris la conquête de l'Egypte défit les Perses, assiegea Memphis, & fut enfin tué. * Consultez Arrian, Diodore de Sicile, Justin, Quinte-Curse & Freinshemius, *in Supplem.* Strabon fait mention d'AMYNTAS, Roi de Galatie. C'est au sujet de la Pisidie, où les Romains avoient un Gouverneur dans la ville de Sagalassie, & en parlant des païs voisins, *li.* 12.

AMYNTAS, Historien Grec. Nous ne savons point en quel tems il a vécu. Il laissa un Traité intitulé *Mansiones* ou des Traites d'Alexandre *le Grand*, qui est cité par Athenée *li.* 8. & 10. où il rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le tombeau de Sardanapale, & son épitaphe gravée sur une pierre en caractères Chaldéens & traduite par Chærilus. Elien le cite aussi, *li.* 17. *Hist. anim. c.* 17.

AMYNTIANUS, Historien Grec, vivoit sous l'Empire de Marc-Antonin *le Philosophe*, à qui il dédia un éloge d'Alexandre *le Grand*, où il promettoit que son stile égaleroit les actions heroïques de ce Conquerant, quoi qu'il n'eût rien qui fut comparable à ce grand sujet. Il écrivit encore la Vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec une comparaison de la Vie de Denys & de Domitien, & de celle de Philippe de Macedoine & d'Auguste. * Photius, *Cod.* 131. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 2. *ch.* 14.

AMYNTOR, Roi des Dolopes, peuples d'Epire, regna après son pere Ormenus. Il fut tué par Hercule, parce qu'il n'avoit pas voulu lui accorder le passage libre dans ses terres. Sa femme légitime se nommoit Hippodamie; mais il avoit encore une concubine nommée Clytie, qui accusa faussement Phenix de l'avoir voulu forcer. * Apollodore. *SUP.*

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, qui étoient des peuples de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'oracle, si le bonheur, dont ils jouissoient, seroit de longue durée; l'oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, si-tôt qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes, qu'aux Dieux. Il arriva ensuite qu'un valet étant souvent battu par son maître, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle, ce qui lui fut inutile. Mais ce valet ayant eu recours à un ami de son maître, il obtint enfin qu'il seroit traité plus doucement. Amyris ayant fû cela, se retira promtement dans le Peloponnese, prévoyant le malheur des Sybarites, qui se moquerent de lui comme d'un insensé; mais à tort, ainsi qu'ils reconnurent dans la suite. Et de là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui sous prétexte de folie donnent ordre à leurs affaires; de sorte que l'événement fait connoître qu'ils ont été les seuls sages; comme en usa autrefois Brutus, qui sous une feinte folie évita les embûches de Tarquin. *SUP.*

AMYRUS, riviere de Thessalie. Valerius Flaccus en a fait mention, *li.* 2. *Argon.*

AMYRUTA Philosophe Peripateticien, vivoit à la Cour de David, dernier Empereur de Trebizonde, en 1461. Il écrivit contre les décisions du Concile de Florence, avec un grand applaudissement des Grecs; puis il se fit Turc avec ses enfans, & eut de beaux emplois dans le Serrail. * Guillet, *Vie de Mahomet II. liv.* 4. *SUP.*

AMYTHAON, fils de Cretheus, Roi d'Elide, regna à Pylos dans le Peloponnese, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui devinrent depuis Rois d'Argos. Pausanias croit qu'il rétablit les jeux Olympiques, ou qu'il ajoûta pour le moins quelque chose à la pompe de leur solemnité, *li.* 5. Etienne de Byzance ajoute que le païs d'Elée fut appellé de son nom *Amythaonie.*

AMYTIS, fille d'Astyagès dernier Roi des Medes, fut mariée à Cyrus *le Grand*, fils de Cambyse & de Mandane. Elle vengea la mort de son pere, en faisant crever les yeux à Petiiscea son meurtrier, auquel on arracha ensuite la peau. Elle fut mere des deux Princes Cambyse & Smerdis. * Ctesias, *in Persicis. SUP.*

AMYZON, ou MEZO, *Amyzon*, ancienne ville de Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. Les Actes du Concile d'Ephese la nomment mal Amazon. Elle est dans l'Asie Mineure. Pline & Ptolomée en font mention. Consultez le Mire, *Notit. Episc. Orbis*, & Charles de S. Paul, *Geogr. sacra.*

AN.

AN PLATONIQUE. Cherchez Année. *SUP.*

ANA, ou ANNA, ville ancienne, que quelques-uns mettent dans la Mesopotamie, est dans l'Arabie deserte, sur l'Euphrate, où elle a une forteresse près d'une Isle que ce fleuve y forme. Ana a été autrefois ville Episcopale, grande, peuplée, & extrémement marchande; mais aujourd'hui elle est peu considerable, & les guerres l'ont ruinée. * Texeira, *Itin. c.* 8. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

ANA, fils de Sebeon, qu'on croit un des descendans d'Esaü, trouva le premier les eaux chaudes, ou minerales, dans le desert où il menoit paître les ânesses de son pere, comme il est rapporté dans la Genese, *ch.* 36. *v.* 24.

☞ Saint Jerôme, expliquant les difficultez de la Genese, S. Isidore, & quelques autres, remarquent que plusieurs Ecrivains Hebreux, & mêmes des Latins, ont voulu dire que cet Ana fut le premier, qui ayant mêlé des ânes & des jumens, vit naître des mulets. Ils fondent leurs conjectures sur ce que le Texte facit dit, que le fils de Sebeon menoit paître ces animaux; & sur-tout parce qu'au lieu du mot Hebreu *Jamim*, qui veut dire *eaux* ou *mer*, ils lisent *Jemim*, qui selon eux, signifie *mulets*. Oleaster soutient, en expliquant la Genese à la lettre, que ce mot *Jemim* veut dire *eau salée*, & qu'il n'a jamais trouvé qu'il signifie *mulets*, comme ils le prétendent. Ainsi il est plus sûr de se tenir à l'édition vulgate de la Genese. Et en effet, il n'est pas croyable que le Monde eut passé déjà plus de deux mille ans, sans cette espece d'animaux, qui n'est ni la plus imparfaite, ni la moins nécessaire. * S. Jerome, *in Quæst. ad Gen.* S. Isidore, *li.* 13. *Etym. c.* 1. Torniel, *A. M.* 2319. *n.* 10. *&c.* [Les autres croyent que *Jemim* est le nom d'un peuple, qui est aussi nommé *Emim*. Voyez Sam. Bochart, *in Hieroz.* & J. Le Clerc, *in Comm. in Genes.*]

ANA, ou Anas. Cherchez Guadiana.

ANABAGATHA, ville d'Asie, avec le siége d'un Archevêque; sous le Patriarchat d'Antioche. Nous avons connoissance de cette ville par la Rélation de Leonard Abel, Evêque de Saide, que le Pape Gregoire XIII. envoya en 1583. en Orient. Consultez Aubert le Mire, *in Notit. Episcop. Orbis & in Geogr. Eccl.*

ANABALLIEN. Cherchez Annibalien.

ANABAPTISTES, c'est-à-dire, *Rebaptisans*, Secte d'Hérétiques qui improuvent le Baptême conferé aux petits enfans. Ils s'efforcent d'autoriser leur erreur par les paroles du Fils de Dieu qui sont rapportées par Saint Marc, *c.* 16. *Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; & celui qui ne croira point, sera condamné.* Ainsi ils privent les enfans de ce Sacrement, & ne le conferent qu'à ceux qui sont parvenus à un âge raisonnable, rebaptisans ceux qui l'ont été dans l'enfance, parce qu'ils n'ont pas la foi actuelle en cet âge-là. On ne sait pas bien qui a été l'Auteur de cette Secte. Quelques-uns disent que c'est Luther, lequel écrivant aux Vaudois, dit qu'il vaut mieux ne pas conferer le Baptême, que de le faire recevoir aux enfans. Les autres croyent que ce fut Carlostade, & d'autres attribuent ces erreurs à Zuingle, à Balthazar Pacimontan, où à Melanchthon. Mais il est sûr que Thomas Muntzer, disciple de Nicolas Storkius, le même qui persuadoit aux paisans de Thurlnge, que l'Archange Saint Michel lui avoit révelé la doctrine qu'il leur prêchoit, fut le principal Auteur de cette Secte. Cet Héresiarque, qui se vantoit environ l'an 1542. que le Saint Esprit lui avoit revelé qu'il fonderoit un nouveau Royaume à JESUS-CHRIST, avec le glaive de Gedeon, qu'il assûroit avoir reçû de Dieu même, fit révolter les paisans d'Allemagne contre leurs Princes, afin de secoüer le joug de leur obeïssance par la force des armes. Cette guerre, qu'on nomma des *Rusteaux*, fut très-cruelle. Plus de cent mille de ces abusez y perdirent la vie; & Muntzer même ayant été pris eut la tête coupée. Divers Historiens assûrent qu'il mourut Catholique. Outre cette erreur qui regarde le Baptême, ils croyent que le Fils de Dieu n'a point pris chair humaine de la Vierge Marie; ils rejettent la doctrine de la Realité & de la Messe; ils enseignent qu'une femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des personnes, qui n'adherent pas à leurs sentimens. La liberté est éteinte, selon eux, par les Princes; & ils obligent de la recouvrer par les armes, & de n'épargner ni Souverains, ni ceux qui ne sont pas de leur Secte. Ils renouvellent aussi les anciennes erreurs des Chiliastes, ou Millenaires. La défaite des seditieux en 1525. n'inspira pas à ceux qui restoient des sentimens ni plus soûmis, ni plus raisonnables. Ils reprirent depuis les armes dans la Westphalie l'an 1534. & après avoir chassé de la ville de Munster l'Evêque & les Magistrats, ils y établirent non seulement leur Religion, mais encore une police civile toute nouvelle & prodigieuse. Ils élûrent pour leur Roi un Tailleur de la ville de Leiden en Hollande, connu sous le nom de *Jean de Leiden*. Becold étoit celui de sa famille. Ce malheureux, qui étoit un jeune homme de vingt-quatre ans, enseignoit la doctrine des Anabaptistes, qu'il disoit lui avoir été revelée du ciel, & les principaux points de cette doctrine pernicieuse étoient la communauté des biens & la pluralité des femmes, qu'il disoit aussi devoir être communes. Ce prétendu Roi fut pris en 1535. & traité de la maniere qu'il le meritoit, comme je le dis ailleurs en parlant de cet imposteur. * Prateole, *V. Anab.* Genebrard, *in Clem. VII.* Sandere, *her.* 193. Florimond de Raimond, *li.* 2 *de l'origine de l'her. ch.* 1. *& suiv.* Meshovius, *Hist. des Anabaptistes.* Sponde, *A. C.* 1522. 1523. *&c.* [Il faut remarquer que les Anabaptistes d'aujourd'hui, de Hollande & d'Angleterre, sont tout differens de ceux dont l'Auteur a parlé. On les nomme *Mennonites*, parce qu'un certain Simon fils de Mennon de Frise a été l'un de leurs premiers Docteurs. Leurs dogmes particuliers sont 1. Qu'il n'est pas permis de baptizer les petits enfans: 2. Qu'il n'est pas permis de faire aucun ferment, ni de faire la guerre: 3. Que par conséquent un bon Chrétien, imbu de ces opinions, ne peut être Magistrat. Pour la discipline, les uns d'entre eux sont Presbyteriens, & les autres n'ont pas même de Ministres ordinaires. Au reste, ils ne font pas profession d'étudier beaucoup, & il n'arrive guere qu'ils ayent entre eux de savans hommes.]

☞ Cette erreur des Rebaptizans avoit été celle de quelques Heretiques, dans la primitive Eglise. Marcion ne conferoit pas seulement une seconde fois le Baptême, mais même une troisiéme pour l'expiation des pechez; voulant que les femmes fussent les Ministres de ce Sacrement, comme Saint Epiphane l'a remarqué, *her.* 42. Les Cataphryges, les Novatiens, les Donatistes, & divers autres errans, rebaptisoient ceux qu'ils avoient pervertis. Quelques Evêques Catholiques commencerent aussi à rebaptiser ceux qui quittoient l'heresie. La pratique de ces Prélats se changea bien-tôt en une loi generale. Car dans la ville d'Iconie, plusieurs de ceux de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des provinces voisines étant assemblez en 256. déclarerent que le Baptême des Heretiques étoit nul, & que par conséquent il falloit l'administrer de nouveau. Firmilien, Evêque de Cesarée en Cappadoce, fut le plus ardent Promoteur de ce decret. Saint Denys d'Alexandrie, pour défendre cette opinion, écrivit aussi au Pape Etienne I, qui s'opposa à cette coûtume, & excommunia, ou, comme dit Eusebe, ne voulut plus avoir de communication avec les Evêques d'Orient. Le feu vola bien tôt en Afrique, & les Prélats de Numidie ayant consulté Saint Cyprien, ce dernier assembla la même année 256. un Synode à Carthage, où il

où il fut défini, que ce Sacrement conferé hors de l'Eglise étoit invalide. Le Pape improuva ces Decrets, & le même Saint Cyprien, qui avoit écrit une grande Lettre à Jubajanus, pour défendre ses opinions, convoqua derechef des Evêques d'Afrique, de Mauritanie, & de Numidie, au nombre de quatre-vingts-sept, qui confirmerent ce qui avoit été resolu dans le premier Synode. De sorte que cette controverse fut très-grande. Avant ce tems Tertullien, dans son Livre du Baptême, avoit parlé fort clairement contre la validité de ce Sacrement conferé par les Hérétiques. Car il dit formellement que les Hérétiques n'ayant aucune part avec nous dans la discipline, puisqu'ils sont séparez de nôtre communion, leur Baptême ne pouvoit être celui de l'Eglise, & il étoit absolument nul. Ainsi Agrippin Evêque de Carthage ne fut pas le premier qui soûtint qu'il falloit rebaptizer les Hérétiques. Les Evêques de sa province furent du même sentiment que lui. Ce bon Prélat, comme je le dis ailleurs, vivoit du tems du Pape Zephyrin, environ quarante ou cinquante ans avant Saint Cyprien. Ce sentiment de Prélats d'ailleurs Orthodoxes donna bien de la peine à l'Eglise; jusques à ce que les esprits furent soûmis à ses ordres. On se servit d'un temperament très-raisonnable pour les calmer; comme on le voit par le premier Concile d'Arles, *Can.* 8. Savoir d'interroger ceux qui sont nouvellement convertis, & de les rebaptiser, si on trouve qu'ils n'ont pas reçû le Baptême au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ce qui est la pratique Universelle que l'Eglise observe aujourd'hui. Ainsi le premier Concile Général de Nicée, *Can.* 19. ordonna que les Paulianistes (c'est le nom qu'on donnoit aux disciples de Paul de Samosate) & les Cataphryges, qui se convertiroient, fussent rebaptisez; parce que leur Baptême n'étoit pas bien conferé. Le Concile de Laodicée fit le même Decret pour quelques Hérétiques, *Can.* 7. & le second d'Arles, *Can.* 16. * Consultez S. Augustin, *li.* 2. *de Bapt. contra Donat. & ep.* 48. S. Cyprien, *Ep.* 70. 71. 73. *&c.* Eusebe, *Hist. Eccl. l.* 7. *ch.* 4. Baronius, *A. C.* 217. 218. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl.* 1. *p. li.* 3 *ch.* 7. *&* 17.

Il est marqué dans le Code Théodosien, que l'Empereur Theodose *le Jeune* faisoit punir de mort les Anabaptistes, & dans le Code Justinien. * *L.* 7. *n.* 5. *Bapt. iter. L.* 2. *Cod. Justin.*

ANACALYPTERIE, fête des anciens Païens, qui se faisoit après les nôces, lors que l'épouse ôtoit son voile, & se laissoit voir à tout le monde. On appelloit aussi *Anacalypteries*, les présens que les parens & les amis faisoient à la nouvelle mariée. Ce nom vient du mot Grec ἀνακαλύπτειν, qui signifie *découvrir*. * Cœl. Rh. *l.* 21. *c.* 26. Philostrate. *SUP.*

ANACANDRIANS, dans l'Isle de Madagascar, sont ceux qui sont descendus d'un Roandrian ou Prince blanc qui a dérogé, c'est-à-dire, qui a pris une femme laquelle n'étoit pas de son état & de son rang. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

ANACHARSIS, Philosophe, étoit Scythe. Sa mere, qui étoit de Grece, lui apprit sa Langue & lui inspira le desir de voir Athenes. Il la crût; & c'est dans cette ville, où par les conferences, qu'il eut avec Solon, il se rendit illustre parmi les Philosophes, aussi bien que par l'amour qu'il avoit pour les Sciences, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austerité de sa vie. Il comparoit ingenieusement *aux toiles d'araignées, qui ne prennent que les mouches, les loix qui ne sont pas observées par les Grands.* Il disoit que *la vigne portoit trois sortes de fruits, l'yvresse, la volupté, & le repentir; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme.* Herodote dit que ce Philosophe voyagea long-tems & qu'ayant aquis beaucoup de savoir & d'experience, comme il revenoit en Scythie sur l'Helespont, il arriva dans la ville de Cyzique, où les habitans célebroient la fête de la mere des Dieux; & qu'il fit vœu à cette Déesse de lui faire les mêmes sacrifices, s'il retournoit sans peril en sa patrie. Et en effet, y étant revenu il entra secrettement dans le païs le plus couvert de bois, pour y accomplir son vœu; mais un Scythe l'ayant découvert en avertit le Roi Saulie, frere d'Anacharsis; & ce Prince irrité de le voir devant les simulacres étrangers, tira fur lui une fléche & le tua. Diogene Laërce, qui donne le nom de Gnure à son pere, & de Calvide à son frere, ajoûte qu'il fut mis à mort, pour avoir voulu publier des loix étrangeres dans la Scythie. Il vivoit du tems de Cœsus, selon Suidas, & Diogene même raporte une Lettre qu'il écrivit à ce Prince. On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre, & des pots qu'ils travaillent. Il écrivit en vers un Traité des loix des Scythes; & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. * Diogene Laërce *en sa Vie L.* 1. Herodote, *li.* 4. ou *Melpomene.* Ciceron, *li.* 5. *des Tuscul.* Pline, *li.* 7. *ch* 46.

ANACHIMOUSSI, peuples de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, au Nord de Manamboule. Leur païs est riche en bétail, en ris & en autres vivres, & fort peuplé. * Flacourt, *Histoire de Madagascar.*

ANACHIS, étoit le nom d'un des quatre Dieux domestiques adorez par les Egyptiens: car ces peuples croyoient que chaque personne, dès le moment de sa naissance, avoit quatre Dieux familiers commis à sa garde, qui ne l'abandonnoient jamais, & qui en prenoient un soin continuel. Ces quatre Dieux étoient *Dymon, Tyches, Heros*, & *Anachis.* Mais Gyraldus a raison de croire que ces noms sont corrompus, & qu'il faut lire, *Dynamis, Tyché, Eros*, & *Ananké*, ou selon la prononciation *Ananché*; en Grec Δύναμις, Τύχη, Ἔρως, Ἀνάγκη, c'est-à-dire, *la Puissance, la Fortune, l'Amour*, & *la Necessité.* Les Païens même ont reconnu que l'homme abandonné à lui-même n'étoit capable de rien, & qu'il avoit besoin de quelque Divinité pour le conduire & le soutenir, * Alexand. ab Alex. *lib.* 6. Gyraldus, *Syntagm.* 15. *SUP.*

ANACHORETE: ce mot signifie *retiré*; en Grec ἀναχωρητὴς, d'ἀναχώρησις, *retraite*, ou ἀναχωρεῖν, *se retirer.* Il marque une espece de Moines qui se retiroient entierement du commerce des hommes, pour habiter les deserts, à l'imitation du Prophete Elie & de Saint Jean Baptiste, comme Isidore de Seville l'a remarqué. Les Eglises d'Occident & d'Orient ont eu de ces sortes d'Anachoretes; & les deserts de la Thebaïde en Egypte en ont été autrefois remplis, du tems de S. Macaire, de S. Hilarion, de S. Antoine, & de S. Paul de Thebes, qui est estimé le premier Ermite. Il y en a encore aujourd'hui dans l'Eglise Orientale, dont Leo Allatius parle dans son troisiéme livre du Consentement des deux Eglises, & vous en verrez la description à l'article de Moine. A l'égard de ceux d'Occident, les Constitutions de l'Ordre de Saint Benoît permettoient autrefois de quitter la Communauté pour vivre Anachorete ou Solitaire: ce qu'on appelloit *d'Homme de Cloître devenir Anachorete.* Ces Anachoretes, qui s'étoient retirez du Monastere, avec la permission de leur Abbé, alloient habiter quelques lieux du voisinage, & ils n'étoient pas si solitaires qu'ils ne fussent visitez par le peuple, qui venoit se recommander à leurs prieres. On leur faisoit de grandes aumônes, étant estimez plus saints que les autres; & ils recevoient toutes sortes de donations, soit en fonds de terre, ou en meubles. Quand ils étoient enrichis en un lieu, ils alloient en un autre, où le peuple leur faisoit les mêmes charitez. Le bien qu'ils avoient aquis par cette voye leur apartenoit, & ils en disposoient avant que de mourir, en faveur du Monastere d'où ils étoient sortis. Et afin que leur donation fût dans les formes, on en passoit un Acte qui est conçû en ces termes dans un ancien Cartulaire de l'Abbaïe de Casaure. *Moi N. Prêtre & Moine d'un tel Monastere, qui en suis sorti avec la permission de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, je donne à mon Abbé N. pour le repos de mon ame tous les biens que je possede, & que j'ai aquis avec sa permission.* L'Acte de la donation contenoit un dénombrement des biens, des terres, & des Eglises que ces Solitaires laissoient à leurs Monasteres, & ils donnoient en même tems les titres des donations particulieres, qu'on gardoit dans les Archives avec les autres Ecritures: * Richard Simon, *Histoire de l'origine des revenus Ecclesiastiques. SUP.*

ANACLET, Pape, Athenien de nation, succeda à Saint Clement, l'an 101. Saint Epiphane ne le compte pas entre les Pontifes Romains; & Saint Irenée, Eusebe, & divers autres le confondent avec Cletus: mais il est sûr, qu'ils ont tous deux gouverné l'Eglise en divers tems, l'un devant Clement, & l'autre après. Il acheva de faire bâtir à l'honneur de S. Pierre une Eglise, ou Memoire, comme on parloit alors, qu'il avoit commencée étant simple Prêtre. Après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, trois mois, & dix jours, il finit sa vie par le martyre, pour la défense de la verité, le 13. Juillet de l'an 110. Ses plus belles actions sont demeurées ensevelies par la perte des Livres Ecclesiastiques, & nous savons seulement qu'il ordonna, durant son Pontificat, trois Diacres, cinq Prêtres, & six Evêques. On trouve trois de ces Epîtres dans le I. Tome des Conciles, les Doctes sont pourtant d'accord de leur supposition, & de celles qu'on attribue à ses successeurs jusqu'au Pape Siricius. * S. Epiphane, *har.* 7. S. Irenée, *l.* 3. *c.* 3. Eusebe, *li.* 3. *Hist.* S. Augustin, *Epist.* 165. Baronius, *A. C.* 103. 106. 111. *& au Martyrol.* 13. *Juil.* [On doit plûtôt nommer ce Pape *Anencelet*, & reconnoître que c'est le même que *Clet*, & qu'il a précedé S. Clement. Voyez Pearson & Dodwel, *de succeff. Rom. Pont.*]

ANACLET, Antipape, nommé auparavant *Pierre, fils de Leon*, & Cardinal du titre de Sainte Marthe au-delà du Tibre, suscita un schisme contre l'election legitime d'Innocent II. qui fut obligé de se retirer quelque tems en France, pour fuir l'insolence de cet adversaire. Anaclet abusant de la facilité des peuples, & de la complaisance des Prélats de son parti, convoqua un Concile à Rome, où il eut l'audace d'excommunier le Pontife legitime, & de déclarer nul ce que les Rois de France, Louis *le Gros* & Louis VII. dit *le Jeune*, Lothaire Roi d'Allemagne, & depuis Empereur, & la plûpart des autres Souverains de l'Europe, avoient fait pour finir ce schisme; & faire reconnoître Innocent. Et pour mieux venir à bout de ses desseins, il engagea dans son parti Roger, en le faisant Roi de Naples & de Sicile; & pilla toutes les Eglises, pour se faire des creatures, par le don facilege de ces trésors sacrez. Cependant il fut excommunié dans plusieurs Conciles, qu'Innocent assembla en France, & en celui de Pise, qu'il fit tenir l'an 1134. Mais ayant mépriſé ces foudres, & les sollicitations pressantes qu'on lui faisoit de tous côtez de rentrer en son devoir, il mourut sans avoir fait pénitence, l'an 1138. après avoir continué le schisme sept ans, onze mois, & vingt-deux jours. Ses adhérans lui substituerent Victor IV, qui se déposa quelques mois après. * Saint Bernard, *Epist.* 124. 147. Bernard de Bonne-Val, *li.* 2. *ch.* 7. *de la Vie de Bernard.* Pierre le Diacre, *en la Chronique du Mont-Cassin, li.* 2. *ch.* 98. *& suiv.* Baronius, *A. C.* 1130. 1134. 1138.

ANACREON, Poëte Lyrique, originaire de Téos, ou Tée, ville d'Ionie, fleurissoit vers la LXII. Olympiade, selon Eusebe, & vers la LII. selon Suidas. Hipparque, fils de Pisistrate, eut tant d'estime pour lui, qu'il envoya un vaisseau à cinquante rames, avec des Lettres fort obligeantes, par lesquelles il le prioit de passer la mer Egée & de venir à Athenes. Polycrate Tyran de Samos le tint aussi auprès de sa personne, & voulut qu'il eut part en ses affaires & en ses plaisirs. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant reçû cinq talens (c'est-à-dire environ trois mille écus) de ce Prince, il ne pût les posseder sans inquiétude, & fut obligé de s'en defaire. On dit aussi de lui qu'il fut amateur des plaisirs & de la bonne chere; & qu'un pepin de raisin qu'il ne pût ayaler l'étrangla. * Herodote, *Thalie*, ou *li.* 3. Pausanias, *aux Attiques* ou *li.* 1. Strabon, *li.* 14. Ælien, *li.* 9. *de l'Hist. diverse ch.* 4. Pline, *li.* 7. *ch.* 7. Voſſius, *des Poëtes Grecs, ch.* 4. Le Fevre, *des Poët. Grecs.*

ANACTORIE, dite aujourd'hui *Voniza*, ville d'Epire à l'embouchure du Golfe d'Ambracie, apartenoit en commun aux Corinthiens & à ceux de Corcyre, & fut souvent un sujet de guerre entre les

les peuples de la Grece. Les Atheniens s'en rendirent une fois les maîtres, & ayant chaſſé les habitans, y mirent des Acarnaniens, qui les avoient aidez à la prendre. Pauſanias ajoûte que l'Empereur Auguſte conduiſit cette colonie des Corinthiens à Nicopolis, près d'Actium; ce que Strabon confirme. * Voyez Thucydide, *l.* 1. 2. & 4. Pauſanias, *li.* 5. Pline, *li.* 4. *c.* 1. Strabon, *li.* 10.

ANACTORIE, ville dans l'Ionie, qui fut depuis nommée Milet. * Pline, *li.* 5. *ch.* 29.

ANACUIES, peuples de l'Amerique dans le Breſil, vers ce païs que les Portugais y ont ſous le nom de Capitanie de Seregippe.

ANACYN Daraxez. Cherchez Acracatnes.

ANADYOMENE, eſt le nom que l'on donna à un portrait de Venus ſortant de la mer fait par Apellès, & que l'Empereur Auguſte conſacra dans le temple de Céſar ſon pere adoptif. Ce nom vient du Grec ἀναδυομένη, c'eſt-à-dire, *qui ſe leve*, ou *qui ſort en s'élevant*. Le bas de ce portrait étant un peu effacé, il ne ſe pût trouver perſonne qui oſât le retoucher; & enfin le tems l'ayant tout-à-fait gâté, Neron en fit mettre un autre en ſa place, qui étoit fait de la main de Dorothée. * Pline, *li.* 35. *c.* 10. Plutarque, & Artemidore, *liv.* 2. *SUP.*

ANÆTIS, ou Anetis, eſt le nom d'une Déeſſe, adorée autrefois des Lydiens, des Armeniens, & des Perſes. La Religion de ces peuples, ſur-tout dans la contrée voiſine de la Scythie, étoit de ne rien faire que ſous les auſpices de cette Déeſſe. C'eſt pourquoi on faiſoit les aſſemblées importantes dans ſon temple, pour y deliberer en ſa préſence des plus grandes affaires. Les plus belles filles étoient conſacrées au ſervice de cette fauſſe Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui lui venoient offrir des ſacrifices, croyant que ces actions plaiſoient à leur Déeſſe, & prétendant par cette proſtitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait éclater d'impureté, plus elles étoient eſtimées de ces Idolatres aveuglez, & trouvoient de meilleurs partis, lors qu'elles ſe vouloient marier. Les fêtes d'Anétis ſe celebroient tous les ans avec toute ſorte d'ivrogneries & de laſcivetez, & l'on y portoit en pompe la ſtatue de la Déeſſe. On tient que ces fêtes furent inſtituées en mémoire de la victoire que Cyrus Roi de Perſe remporta ſur les Saces, peuples de Scythie, lors qu'étant entrez dans le camp de ce Prince qui l'avoit abandonné, en faignant de s'enfuir, ils furent entierement défaits, après s'être gorgez de viande & de vin, que Cyrus avoit laiſſez dans le camp à cette intention. Auſſi appelloit-on ces fêtes, *La ſolemnité des Saces, Sacra Sacarum.* * Herodote. Strabon, *liv.* 11. 12. & 15. Pauſanias, *in Laconic.* Pline, *lib.* 33. *cap.* 4. Cœlius Rhodig. *lib.* 18. *cap.* 29. *SUP.*

ANÆTIUS, un des trente Tyrans d'Athenes, établis pour gouverner cette République par Lyſander Général des Lacedemoniens, après la conquête de ce païs. Il fut vaincu avec ſes Collegues par Thraſybule Athenien, & envoyé en exil. * Xenophon. *SUP.*

ANAFE, ou Anfa, ville de la province de Temeſne, dans le Royaume de Fez en Afrique, ſur la côte de l'Ocean Atlantique. C'étoit autrefois la capitale de la province, mais elle eſt maintenant ruinée. Alfonſe Roi de Portugal, pour empêcher les courſes que les habitans faiſoient ſur les Chrétiens, y envoya en 1468. dix mille Soldats, qui brûlerent la ville, que les habitans avoient abandonnée, ne ſe voyant pas aſſez forts pour reſiſter à cette armée. L'an 1515. le Roi de Portugal y voulut faire une forteresſe, & une autre ſur la riviere de Mamore. Mais comme on bâtiſſoit celle-ci, le Roi de Fez accourut, & en chaſſa les Chrétiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. Voyez Anfe. *SUP.*

ANAGAR. Cherchez Najara.

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, que les Latins nomment *Anagelum*, eſt ſur la riviere de Ban, dans la province d'Ultonie ou Ulſter, dans le Comte de Dowane.

ANAGNIE, ou Agnani, *Anagnia*, ville d'Italie de l'Etat Eccleſiaſtique & dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les anciens Auteurs parlent ſouvent de cette ville, qui étoit renommée parmi celles des Herniques, où ils s'aſſembloient avec leurs voiſins pour conſulter des meſures qu'ils devoient prendre pour faire la guerre aux Romains. Appius Claudius les battit l'an 392. de Rome; & en 448. Cornelius Arvina & Martius Tremulus étant Conſuls, ces peuples ſe joignant avec les Samnites ſe préparerent encore à diſputer leur liberté. Ils en firent le complot à Anagnie, comme Tite-Live l'a remarqué. Martius eut ordre de leur porter la guerre. Il eut un ſuccès prompt & heureux, il les défit en bataille, & les réduiſit à n'oſer plus paroître devant lui que derriere des paliſſades; encore les força-t-il dans trois de leurs divers camps & les obligea de demander la paix. Anagnie étoit alors une ville riche & puiſſante. Virgile la nomme la riche Anagnie *li.* 7. *Æneid.* L'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnoye, au coin de Cléopatre. Anagnie ne fut pas moins eſtimée ſous le regne des Empereurs Romains, & dans la ſuite des tems elle a donné quatre Papes à l'Egliſe. Innocent III. de la maiſon des Comtes de Segni, Gregoire IX, Alexandre IV, & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7. Septembre de l'an 1303. par Colonne & Nogaret, de la maniere que je le dis ailleurs. Aujourd'hui Anagnie eſt preſque ruinée & très-peu habitée. * Strabon, Ptolomée, Pline, Denys d'Halicarnaſſe, Tite-Live, Tacite, &c. Voyez auſſi Leander Alberti, *Deſcr. Ital. p.* 145. *Edit. Venet.* 1581.

ANAGYRUS, étoit un lieu fameux dans l'Attique en Grece. Etienne dit qu'on le nomma ainſi à cauſe d'une petite plante, appellée *anagyris*, qui y croît en abondance, & qui eſt fort puante lors qu'on la manie; ce qui a donné lieu au proverbe, *Anagyrim commoves*, à l'égard de ceux qui ſe font des affaires fâcheuſes. Ariſtophane dans la Lyſiſtrate, ſuivant Suidas, donne une autre origine à ce proverbe. Il dit qu'Anagyrus étoit un certain Genie, qui vengea par la déſolation de tout ſon voiſinage la hardieſſe qu'on avoit eue de perdre le reſpect dans ſon temple: & il ajoûte que ce Genie, pour punir un vieillard, qui avoit coupé ſon bois, inſpira à ſa concubine un amour ardent & déreglé envers ſon fils, qui ne voulut pas néanmoins écouter ſes ſales ſollicitations, de ſorte que cette femme pour s'en venger l'accuſa fauſſement de l'avoir voulu forcer; & accompagna cette accuſation de tant de vrai-ſemblance que ce miſerable vieillard ſe précipiter ſon fils du haut d'un rocher & ſe pendit enſuite lui-même, deſeſperé d'avoir fait perir un fils unique, dont il reconnut bientôt l'innocence. * Ariſtophane, *in Lyſiſtr.* Etienne. Suidas.

ANAITIS. Cherchez Anætis.

ANALIUS, Aralius, ou Aratius, cinquiéme Roi des Aſſyriens, ſuccéda à ſon pere Arie & regna quarante ans depuis l'année 2158. du Monde, juſques en 2198. qui étoit la cent-ſoixantiéme de la vie d'Abraham. D'autres diſent depuis l'an 2106. juſqu'en 2146. * Jule Africain & Euſebe, *en la Chron.*

ANAM, & Save Sirei, Rabbins, qui vivoient dans le VIII. Siécle, & qui renouvellerent la Secte des Sadducéens. * Genebrard, *aux remarques ſur ſa Chron. au VIII. Siécle*, *p.* 102.

ANAMELECH, Idole des Samaritains, repréſenté ſous la figure d'un cheval, qui étoit le ſymbole de Mars. Quelques Rabbins néanmoins lui donnent la figure d'un faiſan. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom.* 1. *SUP.*

ANAN, fleuve d'Ecoſſe, dans la partie Meridionale & dans la province d'Anandal, eſt nommé en Latin *Anandus*. Il a ſa ſource dans les montagnes près du Cluid, & ſe décharge dans un Golfe de la mer d'Irlande, dit *Solway frith.*

ANAN, *Ananum*, Bourg de la province d'Anandal & ſur les bords du fleuve de ce nom.

ANANDAL, province de l'Ecoſſe Meridionale, *Anandia*, ou *Vallis Anandiæ*, entre le païs d'Eskedale & la province de Nitheſdale, qu'elle a au Couchant, & l'autre à l'Orient.

ANANEL; d'une des familles les plus obſcures, fut fait Grand-Sacrificateur des Juifs par Herode. Il le fit venir de Babylone, craignant qu'une perſonne de naiſſance, qui lui pourroit faire tête, ne fût établie en cette ſouveraine dignité. Alexandra, belle-mere de ce Roi, & mere de Mariamne & d'Ariſtobule, fut ſi fâchée de ce qu'on n'avoit pas donné cette charge à ſon fils, qu'elle employa le credit de Cleopatre, pour la lui faire avoir par le moyen d'Antoine: ce qu'Herode lui accorda, & Ananel en fut dépoſſedé. Mais après la mort d'Ariſtobule il fut rétabli dans cette dignité. * Joſeph, *li.* 15. *des Antiq. c.* 2.

ANANIAS, un des trois compagnons de Daniel. Nabuchodonoſor Roi de Babylone ayant vaincu Sedecias dernier Roi de Juda, choiſit entre ſes parens quatre jeunes Seigneurs parfaitement bien faits & de grand eſprit, nommez Daniel, Ananias, Miſaël, & Azarias: & changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de Balthazar; à Ananias celui de Sidrach; à Miſaël celui de Miſach, & à Azarias celui d'Abdenago. Il eſt amplement parlé de Daniel dans ſon article. Les trois autres ſont ceux que l'on appelle vulgairement *les trois Enfans de la fournaiſe*, dont je raporte ici l'hiſtoire, parce qu'elle ne ſe peut pas ſéparer. Leur excellent naturel, la beauté de leur eſprit, & leur ſageſſe plûrent au Roi Nabuchodonoſor, qui leur donna des Précepteurs pour les inſtruire avec ſoin, & commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on ſervoit ſur ſa table. Mais ils étoient ſi ſobres, qu'ils prierent l'Eunuque Aſcan, ſous la charge de qui ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit deſtiné pour eux, & de leur donner ſeulement des légumes, des dattes, ou d'autres choſes ſemblables. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretint dans un embonpoint, que n'avoient pas les autres enfans de leur âge, qui étoient nourris des viandes que l'on avoit ſervies devant le Roi. Il arriva quelque tems après, que Nabuchodonoſor fit dreſſer une ſtatue d'or dans le grand champ de Babylone; & lors qu'il voulut la faire conſacrer, il commanda aux perſonnes les plus conſiderables qu'il y avoit fait venir, qu'au premier ſon de la trompette ils ſe proſternaſſent à terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient, d'être jettez dans une fournaiſe ardente. Tous obéïrent à ce commandement, excepté Ananias, Miſaël, & Azarias, que l'on jetta auſſi-tôt dans la fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva par un miracle: & ces jeunes Seigneurs, victorieux des flammes, y chanterent des cantiques de louange à Dieu. Ce prodige étonna le Roi, qui conçut encore plus d'eſtime pour eux, & les conſidera comme des perſonnes d'une vertu toute extraordinaire. Ils furent jettez dans cette fournaiſe l'an 3462. du Monde, ou ſelon d'autres, l'an 3455. L'Egliſe de Langres ſe vante d'avoir les Reliques de ces ſaints Confeſſeurs de la Loi Judaïque: & l'on croit dans ce païs, ſuivant une tradition de tems immorial, que par leur mérite tout ce dioceſe fut délivré de pluſieurs Eſprits malins qui en affligeoient les habitans. * Joſeph, *Hiſtoire des Juifs*, *liv.* 10. *ch.* 11. Torniel, *in Annal. SUP.*

ANANIAS, Juif, un des nouveaux convertis par les Apôtres. L'attachement qu'il avoit pour les biens de la terre le trompa. Il eut la hardieſſe de mentir au Saint Eſprit, & de vouloir tromper Saint Pierre du prix de la vente d'un champ, & il fut, avec ſa femme Saphira, qui avoit part au crime, puni de mort, comme il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres, *c.* 5.

ANANIAS, Prêtre de Damas, qui eut ordre de Nôtre Seigneur, qui lui apparut lui-même, d'aller trouver Saint Paul nouvellement converti. Ce qu'il executa, & lors qu'il impoſa les mains ſur S. Paul, ſes yeux s'ouvrirent, & il en tomba comme des écailles: & en même tems il fut baptiſé, comme il eſt marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 9. & 22.

ANANIAS, Sacrificateur de grand mérite, qui fut ſi aimé d'Albinus Gouverneur de Judée qu'il délivra dix voleurs pour lui faire

re avoir fon fils, que les compagnons de ces assassins avoient enlevé, & qu'ils menaçoient de faire mourir, si on ne leur remettoit ces captifs. * Joseph, *li.* 20. *des Antiq. c.* 8.

ANANIAS, ou ANANIUS, Poëte Grec, qu'on fait Auteur des vers Iambes. Athenée le cite, *li.* 3. *Dipn.* Consultez Vossius, *de Poët. Grac.* & *de Philologis c.* 9. §. 6. Joan. Meursii *Biblioth. Graca.*

ANANUS I. de ce nom, Grand-Sacrificateur des Juifs, est le même que les Evangelistes nomment ANNE, fils de Seth. Il fut considéré comme l'un des plus heureux hommes du Monde. Car il jouit autant qu'il voulut de la Grande Sacrificature des Juifs: & il eut cinq fils, qui la possederent tous après lui: ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'est le même qui étoit beau-pere de Caïphe, chez qui JESUS-CHRIST fut mené, après avoir été pris dans le jardin des olives, comme Saint Jean l'a remarqué. Saint Luc dit que ce fut de son tems, que Saint Jean-Baptiste commença à prêcher, & le nomme le premier de ceux qui interrogerent les Apôtres, lors que le fils de Dieu fut ressuscité. * S. Jean, *c.* 18. S. Luc, *c.* 3. Actes des Apôtres, *c.* 4. Joseph, *li.* 20. *Ant. c.* 8.

☞ Les Auteurs sont en controverse, pour expliquer ce que S. Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caïphe étoient Grands-Prêtres des Juifs en même tems. Le Cardinal Baronius croit que le dernier étoit Pontife, & l'autre Prince des Prêtres, ou Chef du grand Conseil nommé *Sanhedrin.* Sponde, dans l'Abregé des Annales de ce Cardinal, assûre qu'Anne étoit comme Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat durant son absence, & il raporte l'exemple de Sarajas & de Sophonias, qui sont nommez Grands-Sacrificateurs sous le regne de Sedecias, comme il est marqué au 4. des Rois, chapitre dernier. Sigonius dit, que Saint Luc ne parle pas seulement du Pontife, mais de ceux qui avoient déja joui de cette dignité comme Anne. Les autres qui s'attachent au sentiment d'Eusebe, croyent que comme les charges des Juifs dépendoient absolument des Romains, Ananus ou Anne fut deposé du Pontificat, & y fut encore remis après Caïphe. * Eusebe, *li.* 1. *Hist. Eccles. c.* 12. Torniel, *A. M.* 4069. n. 1. Tolet, *c.* 18. *in Joan.* Jansenius, *Concord. Evang. c.* 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, *li.* 5. *de Rep. Hebr. c.* 2.

ANANUS II. fils du premier, Grand-Sacrificateur, étoit un homme entreprenant, & de la Secte des Sadducéens, qui étoient les plus severes des Juifs & les plus rigoureux en leurs jugemens. La haine qu'il avoit conçûe contre Saint Jaques, dit le frere du Seigneur, Evêque de Jerusalem, le porta à se servir de son autorité pour la faire éclater avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Judée après la mort de Festus. Cette action déplût extrémement aux Juifs, qui crûrent depuis, que la prise de Jerusalem & la désolation de leur païs étoit une juste punition de cet attentat. Le Roi Agrippa ôta à Ananus la Grande-Sacrificature, qu'il n'avoit tenue que quatre mois. * Joseph, 20. *des Antiq. c.* 8. Eusebe, (qui cite Hegesippe) *li.* 2. *de l'Histoire c.* 22. Baronius, *A. C.* 63. Godeau, *Hist. Eccles. li.* 1. *c.* 27.

ANANUS III. fils d'un autre de ce nom, est loué par Joseph, à cause de sa sage conduite & de sa pieté. Il prit garde que ces factieux, qui s'étoient retirez dans le temple de Jerusalem, & qui se donnoient le nom de *Zelateurs*, causeroient la ruine des Juifs, & c'est ce qui l'obligea de haranguer le peuple, pour l'animer à prendre les armes contre ces perfides. Et en effet, ils les obligerent d'abandonner la premiere enceinte du temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les poursuivit. Depuis, les Idumèens étant venus au secours des Zelateurs, exercerent des cruautez horribles dans Jerusalem, & firent mourir ce Grand-Sacrificateur. * Joseph, *li.* 4. *de la guerre.*

ANAPAUOMENE, est le nom d'une fontaine de la Molossie, Province de l'Epire en Grece; de laquelle Pline parle ainsi: *Il y a au temple de Jupiter à Dodone*, (ville de la Molossie) *une fontaine, qui, bien que l'eau en soit froide, & qu'elle éteigne d'abord les flambeaux, les allume neanmoins, si on les en approche lorsqu'ils sont éteints. On voit la même fontaine presque tarie sur le midi; & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom d'Anapauomene, en Grec ἀναπαυομένη; c'est-à-dire qui cesse. Et après, croissant peu-à-peu jusques à minuit, elle recommence à diminuer, sans qu'on puisse savoir quelle peut être la cause de ce changement.* * Pline, *li.* 2. *ch.* 103. *SUP.*

ANAPE, fleuve de Sicile près de Syracuse. Les Poëtes ont feint qu'il aima Cyané, laquelle s'étant voulu opposer à la violence que Pluton fit à Proserpine, fut changée en fontaine dont les eaux se mêloient à celles de ce fleuve, & couloient ensemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette avanture dans *ses Metamorphoses, li.* 5. *fab.* 5. Il en fait encore mention dans le quatriéme livre des *Fastes*, en parlant des jeux que les Romains célebroient au mois d'Avril en l'honneur de Cérès.

ANAPE, autre fleuve d'Epire près de la ville de Stratos, dont Thucydide parle.

ANAPHAS I. Roi de Cappadoce dans l'Asie Mineure, fut élevé sur le throne après avoir tué Itaphernès, qui excitoit des séditions dans la Perse; & Darius contribua à cette élection. Mais Anaphas n'accepta la couronne qu'à condition qu'il ne payeroit point le tribut au Roi de Perse. Le même Darius le mit au nombre des Satrapes ou Grands de son Royaume. * Herodote, *liv.* 3. *SUP.*

ANAPHE, Isle de la mer Egée, qui se forma insensiblement, de même que Delos, Hiera, & Rhodes, si l'on en croit les Poëtes, & quelques Historiens de l'antiquité. Elle fut ainsi nommée par les Argonautes, parce que dans une grande tempête la Lune, qui étoit entierement dans son défaut, *ἀνέφηνε*, c'est-à-dire, apparût tout d'un coup & les empêcha d'aller heurter contre des rochers. Apollon étoit particulierement reveré dans cette Isle, & c'est d'où lui est venu le surnom d'*Anaphéen*. Bochart remarque que dans la Langue des Phéniciens *Anepha* signifie *épaisse* & *pleine de branches*, & que cette Isle étoit couverte de bois avant qu'elle fût défrichée. Solin dit qu'on n'y voyoit point de serpens. Aujourd'hui elle s'appelle *Nanfio.* * Pline, *l.* 2. *c.* 7. Apollonius, *Argonaut. l.* 4. Stephanus, *in* Ἀνάφη. Ovide, *Metam. l.* 7. *SUP.*

ANAPIUS. Cherchez Anapus.

ANAPLISTE, ou ANAPLYSTE, ancienne ville maritime de l'Attique en Grece, proche de laquelle il y avoit des mines d'argent. Elle étoit près d'Athenes vers le Cap Colias, où furent portez les débris de la flotte des Perses qui perirent à la bataille de Salamine. Son nom étoit célebre par les temples qu'on y voyoit de Pan, de Cerès, de Venus Coliade, & des Déesses appelées Genetyllides, qui présidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi beaucoup d'estime des vases de terre peinte qui s'y faisoient. Ptolomée l'appelle *Asopa.* * Athenée. Aristophane. *SUP.*

ANAPUIA, province de la Venezuela dans l'Amérique Meridionale, vers les monts Saint Pierre & la source du fleuve Buria. Ce païs a été autrefois reconnu par les Espagnols, qui en parlent dans leurs Relations.

ANAPUS, ou ANAPIUS, & Amphinomus, freres originaires de la ville de Catane en Sicile, sauverent fur leurs épaules leur pere & leur mere des flammes du mont Etna. * Strabon, *li.* 6. Seneque, *li.* 3. *des bienfaits.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 4. *ex.* 11.

ANAQUITO, campagne de l'Amerique dans le Perou & dans la province de Quito, est célebre par le combat des Espagnols en 1546. Les uns y suivoient le parti d'Almagre, & les autres celui de Pizare. L'Empereur Charles V. fut contraint d'y envoyer le Docteur Pierre Casca, comme je le dis ailleurs.

Papes.

ANASTASE I. Pape de ce nom, succeda à Siricius, l'an 398. D'abord après son ordination, il travailla pour mettre en repos la ville de Rome, agitée par les Origenistes, qui s'y étoient glissez, sous la faveur de Melanie & par l'adresse de Rufin. Il célebra deux ordinations au mois de Decembre, & créa huit Prêtres, cinq Diacres, & dix Evêques. Il fit bâtir une Eglise qui fut nommée *Crescentiane*, c'est-à-dire, en l'honneur de Saint Crescent, & ordonna que les Prêtres se tiendroient debout & un peu inclinez, tandis qu'on liroit l'Evangile. Saint Jerôme dit que la terre ne méritoit pas de le posseder, & qu'il en fut enlevé lors que Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fut empêché par ses priéres. Il mourut l'an 402. ayant tenu le siége quatre ans, un mois, & treize jours. Il y a deux Epîtres de lui au I. Tome des Conciles, dont la premiere semble être de quelque autre Pape, selon Baronius. * *S. Augustin, Ep.* 165. S. Jerôme, *Ep.* 16. Socrate, *li.* 7. *c.* 9. Sozomene, *li.* 8. *c.* 24. Theodoret, *li.* 5. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 398. 400. 402.

ANASTASE II. fut élevé au Pontificat après Gelase I. le 28. Novembre de l'an 496. Il écrivit d'abord à l'Empereur Anastase, qui persecutoit les Orthodoxes, pour le ramener à son devoir, & le porter à promettre que le nom d'Acacius seroit effacé des Diptyques. Germain Evêque de Capoué & Cresconius Evêque de Todi furent les Légats qui porterent cette Lettre. Le Patrice Festus, qui les accompagna, fut gagné par l'Empereur, & lui promit de persuader au Pape de recevoir l'édit, que l'on appelloit *l'Henotique* de l'Empereur Zenon. Mais arrivant à Rome, il trouva qu'Anastase étoit mort le 19. Novembre 498. après avoir siegé deux ans, & que Symmaque avoit été mis en sa place. De sorte que desesperant de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur, il fit créer un Antipape. Anastase fit le Confessional de Saint Laurent Martyr, d'argent massif, pesant quatre vingts, ou cent livres. * Baronius, *A. C.* 496. 497. 498.

☞ Les Hérétiques s'efforcent de noircir la sainteté de ce Pontife, par des accusations frivoles. Ils rapportent le témoignage d'Anastase le *Bibliothecaire*, qui dit que plusieurs Clercs se retirerent de sa communion, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Thessalonique, nommé Photius ou Photinus, du parti d'Acacius, dont il prétendoit revoquer la condamnation. Mais il est sûr, que cet Auteur n'a fait que suivre les mauvais bruits, que firent courir au desavantage de ce Pape les Schismatiques, appellez *Laurentiniens*, parce qu'ils suivoient Laurens Antipape, élevé contre Symmaque. Il n'eut des conferences avec Photinus, que pour faire une copie correcte de l'Epître de Saint Leon à Flavien, dont la traduction Greque avoit été falsifiée: ce qui troubloit l'Eglise d'Orient. Du reste, Gratien & l'Auteur du Livre intitulé *le Pontificat* se font trompez en disant qu'Anastase fut frapé d'un jugement divin. Je dis le même de la troisiéme accusation que les Centuriateurs de Magdebourg, *cent.* 6. *c.* 10. produisent contre lui, d'avoir voulu rétablir Acacius. Car Acacius étoit mort en 488. sous le Pontificat de Felix, & ce Pape étoit le troisiéme avant Anastase, ce qu'on peut voir dans Evagre, *li.* 2. *c.* 23. Nicephore, *li.* 15. & 18. Liberatus, *cap.* 18. &c.

ANASTASE III. Romain, fils de Lucien, succeda à Sergius III. l'an 910. & gouverna l'Eglise deux ans, & un mois, sans avoir rien fait de memorable, sinon qu'il vécut sans reproche. * Baronius, *A. C.* 911. 912. Sigebert, Onuphre, & Genebrard, *in Chron.* S. Antonin, §. 15.

ANASTASE IV. Romain, nommé *Conrard*, fut élû après Eugene III. le 9. Juillet de l'an 1153. Il avoit été Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin, & Abbé de Saint Ruf; les uns disent de l'Abbaïe de Saint Ruf, dont le Chef de l'Ordre est aujourd'hui à Valence en Dauphiné, & les autres de Saint Ruf au diocese de Veletri. Le Pape Honoré II. à qui il avoit l'honneur d'appartenir, comme le remarque Ciaconius, le créa Cardinal Evêque de Sabine

au mois de Decembre de l'an 1125. Et depuis le Pape Innocent II. le laissa son Vicaire à Rome, lors qu'il se vit contraint d'en sortir par les violences que lui fit l'Antipape Anaclet. Le Cardinal Conrard s'aquit l'estime de tout le monde, & on le crût digne de succeder à Eugene III. Il est accusé de trop de facilité envers l'Empereur Frederic, qui avoit maltraité un Legat du Saint Siége; mais il a mérité de grandes louanges pour avoir paru liberal durant une famine presque universelle. Son gouvernement fut d'un an & cinq mois, & il mourut le 2. Decembre 1154. *Platine, *dans sa Vie.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 1153. 1154. Ughel, Auberi, &c.

ANASTASE, Antipape contre Benoît III, étoit Cardinal du titre de Saint Marcel, & avoit été Bibliothecaire du Pape Gregoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes Critiques, après Vossius, qui s'est imaginé que ce faux Pontife étoit le même qu'Anastase *le Bibliothecaire*, qui a écrit les Vies des Papes & dont je parlerai dans la suite. Celui-ci voulut se faire reconnoître Pape contre Benoît qu'il mit en prison; & surprit les Eglises de S. Jean de Latran & de Saint Pierre. Toutes ces violences étoient une suite du dépit qu'il avoit de ce que le Synode de soixante-fix Evêques, que le Pape Leon IV. fit assembler en 850. l'avoit excommunié & dégradé du Cardinalat, parce qu'il avoit passé cinq années, sans assister à sa Paroisse. Il fut chassé par les Députez de l'Empereur Louis, à la priere du Clergé & du peuple Romain. *Baronius, *A. C.* 855. *num.* 63. Onuphre, *au même.* Genebrard & Ciaconius, *dans Benoit II.*

Patriarches.

ANASTASE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, fut tiré du Monastere du mont Sinaï, pour être mis sur le siége de cette Eglise, & pour cela nommé *Sinaite.* Cela arriva en 561. L'Empereur Justinien le voulut chasser de Constantinople, parce qu'il s'opposoit à l'erreur des Incorruptibles; & que même il avoit composé à ce sujet une belle Homelie de la coordination, ou de la discipline, au peuple d'Antioche. Mais comme la mort empêcha ce Prince de faire cette violence, elle ne fut pas publiée. Ses ennemis agirent depuis avec tant d'adresse, auprès de l'Empereur Justin *le Jeune*, qu'il l'envoya en exil en 572. Gregoire fut mis à sa place après sa mort, en 595. Anastase fut rappellé sous l'Empire de Maurice, comme on le juge par les Lettres de congratulation sur son retour, que Saint Gregoire lui écrivit. Il mourut le 21. Avril de l'an 599. Ce Prélat étoit docte & vertueux. Nous avons sous son nom divers Traitez, quoique les Chrétiens ne soient pas d'accord qu'ils soient tous de lui. On attribuë à Anastase *Sinaite* cinq Oraisons dogmatiques ou des dogmes de la foi: *I. De S. Trinitate. II. De Incircumscripto. III. De Divina Incarnatione. IV. De Passione & Impassibilitate Christi. V. De Resurrectione Christi.* Le P. Godefroi Titelman Chartreux de Paris les traduisit de Grec en Latin. Le P. François Turrien en fit une seconde traduction, qu'on publia en 1616. à Ingolstadt; & c'est celle qui a été mise dans la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore, sous le nom d'Anastase *Sinaite, Anagogicarum contemplationum in Hexaëmeron, Libri XI.* & *Quæstiones & Responsiones de variis argumentis in Sacram Scripturam, Num. CLIV.* Gentien Hervet avoit publié en Latin XCIII. de ces Questions, qu'il croyoit être de la façon d'Anastase *de Nicée*, dont je parlerai dans la suite. Plusieurs Critiques soutiennent qu'elles ne sont ni de l'un ni de l'autre; mais plûtôt d'un Auteur qui vivoit dans l'onziéme Siécle vers 1050. ou 1078. Peut-être que les Grecs, à leur ordinaire, avoient ajoûté quelque chose à ces Ouvrages d'Anastase, comme ils ont ajoûté à celui qu'il composa contre les Acephales sous le nom d'Ὁ ἁγιτὸς ou *Dux vit.* Car on voit qu'il y parle de diverses choses qui sont arrivées depuis la mort de ce grand homme. Le P. Jaques Gretser a traduit en Latin ce dernier Traité, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, avec quelques Homelies, des Commentaires sur le sixiéme Pseaume, & un Traité *de sacra Synaxi*, qui est peut-être d'Anastase *de Nicée*, comme je le dirai bientôt. Nous devons ces Traitez aux soins de Canisius, du P. Turrien, du P. Combefis, &c. *Evagre, *li.* 4. *Hist. c.* 38. 39. 40. *&c.* Sigebert, *c.* 42. *de vir. illust.* S. Gregoire, *li.* 10. *ep.* 22. Bellarmin, Possevin, Canisius, Gretser, Le Mire, Labbe, Aubertin, &c. Je ne dois pas oublier, qu'on croit que ce Prélat traduisit de Latin en Grec le Livre *du Pasteur* ou *Pastoral* de Saint Gregoire.

ANASTASE II. dit *le Martyr*, étoit un Ecclesiastique de grande vertu, qu'on mit en 599. sur le siége de l'Eglise d'Antioche; & il y succeda à Anastase *Sinaite.* Il travailla avec beaucoup de soin, pour la conversion des Juifs, & ces perfides le firent mourir de la maniére du monde la plus cruelle le 21. Novembre de l'an 608. ou 609. sous l'Empire de Phocas. Ceux qui estiment que ce fut en 610. se trompent; car Phocas avoit été tué un Lundi 5. Octobre de la même année. Aubert le Mire & quelques autres attribuent à cet Anastase *le Martyr* un Traité intitulé *Compendiaria fidei institutio*, que nous avons sous le nom de Saint Athanase, & de saint Cyrille d'Alexandrie, dans le XV. Tome de la Bibliotheque des Peres de Paris, & dans le VI. de l'édition de Cologne. D'autres Critiques estiment que cet Ouvrage est d'Anastase *le Sinaïte.* Nous pourrions plûtôt soûtenir que celui-ci est Auteur du Commentaire sur le sixiéme Pseaume, dont j'ai parlé. Car il y semble marquer la mort de l'Empereur Maurice arrivée en 602. *Improbi plures per pœnitentiam servati, in quibus & ille qui nostrâ ætate sub Mauritio Christianorum Imperatore fuit, &c.* *Cedrene, *an. ult. Phoc.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 44. Baronius, *in Ann. & Martyr. ad d.* 21. *Novemb.* Gretser, Le Mire, &c.

ANASTASE III. Patriarche d'Antioche, ennemi du Concile de Chalcedoine & le plus passionné des Heretiques Jacobites. L'an 629. il fut trouver à Hierapolis l'Empereur Heraclius, qui étoit alors dans la joye de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, & de la grace que Dieu lui avoit faite de reconquerir sur eux la vraye croix. Ce Prince tâcha de retirer Anastase de son erreur, & lui promit de le faire Patriarche d'Antioche, s'il embrassoit la foi du Concile de Chalcedoine. Cette offre avantageuse flatta extrémement l'ambition de cet hypocrite, lequel fit semblant d'être de l'avis d'Heraclius, & de croire qu'il y avoit deux natures en JESUS-CHRIST. Mais dans la suite Anastase trompa l'Empereur, & le fit tomber dans l'erreur des Monothelites. Ainsi la malice de l'Heretique & la trop grande facilité du Prince causerent de grands malheurs dans les Eglises d'Orient. *Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 629.

ANASTASE, Patriarche de Constantinople, Héretique Iconoclaste. Il étoit Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & le plus confident des domestiques du saint Patriarche Germain. L'Empereur Leon *l'Isaurien*, qui étoit le Chef des Brise-images, suborna Anastase, pour accuser le saint Prélat; & pour l'obliger à faire une fi lâche trahison, il lui promit de le mettre à la place du saint Archevêque. Et en effet, Saint Germain ayant été privé de son siége, Leon declara Patriarche Anastase, qui s'engagea d'exterminer les images de son Eglise. Ce fut l'an 730. Après cela il voulut prendre possession du siége Patriarchal, mais cette céremonie fut troublée par quelques femmes courageuses, qui le chasserent de l'Eglise à coups de cailloux. Cependant, Anastase envoya ses Lettres Synodiques au Pape Gregoire II. mais Gregoire ne voulut point communiquer avec lui. Leon mourut en 741. Son fils Constantin *Copronyme* lui succeda, & ajoûta de nouvelles erreurs à celles que son pere avoit soûtenuës jusques à la mort. Le faux Patriarche souscrivit à tout. Il changea en apparence de sentiment, lorsqu'Artabase se fut mis sur le throne Imperial. Celui-ci étoit Catholique. Anastase, qui s'étoit fait Iconoclaste, pour occuper la place du Saint, qui étoit son maitre & son bienfacteur, n'ayant point de Religion que celle qu'il croyoit favorable à son ambition, témoigna dans cette conjoncture qu'il ne manquoit point de zele pour le rétablissement de la croyance orthodoxe. Mais Constantin s'étant remis sur le throne, il se déclara encore contre les images. Il est vrai que l'Empereur, qui n'étoit pas satisfait de sa conduite passée, le fit déchirer à coups de fouët dans l'hippodrome, & ensuite le fit mener sur un âne la tête tournée vers la queuë de cet animal, pour servir de jouët aux enfans & à la canaille. Néanmoins comme cet Empereur desesperoit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme, il le remit sur le siége Episcopal, où le faux Prélat fut ravi de remonter, après être descendu de cet âne. Il y passa encore quelques années, & en 753. mourut d'un *miserere.* *Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 730. *& seq.*

ANASTASE, Patriarche de Jerusalem, étoit un saint Ecclesiastique, Gardien des vaisseaux sacrez de cette Eglise, qu'on mit sur le siége Pontifical après la mort de Juvenal. Ce fut en 458. L'Abbé Euthymius, qu'on nommoit *le grand Anachorete*, lui avoit prédit qu'il seroit élevé à cette dignité. Il fit connoître qu'il n'en étoit pas indigne, par le soin qu'il eut de se bien aquitter de tous les devoirs de son ministere. Evagre soûtient qu'Anastase avoit souscrit à cet édit, que Basilisque avoit publié contre le Concile de Chalcedoine. Mais les Doctes rejettent unanimement le témoignage d'un Historien qui étoit lui-même de la secte d'Eutychès, & qui s'efforce de faire valoir son parti par le mérite d'un Prélat auſſi saint qu'Anastase l'étoit. Et en effet, Cyrille Auteur de la Vie d'Euthymius, telle que nous l'avons dans le Recueuil de Surius & de Bollandus, dit que ce Patriarche étoit un très-zelé defenseur de la foi orthodoxe. Aussi Basilisque ne s'accommodant pas de la fermeté d'Anastase, le fit déposer pour mettre à sa place un Moine Héretique, nommé Geronce. Ce fut vers l'an 476. Anastase mourut l'année d'après. *Cyrille, *in Euth. apud Sur. & Bolland. ad d.* 20 *Januar.* Evagre, *li.* 3. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 478. *&c.*

ANASTASE, Cardinal, fut en premier lieu Moine du Mont-Cassin, & puis Cardinal & Bibliothecaire du Pape Etienne II. en 754. Il écrivit l'Histoire de la Translation de Saint Benoît. Consultez Arnoul Wion, *in ligno vitæ P. I.*

ANASTASE, Evêque de Nicée, a été un saint & docte Prélat, qui vivoit dans le VIII. Siécle & dans le IX. On le juge, parce que dans un Ouvrage qu'on lui attribuë, & qui sont des Réponses à des Questions sur diverses matieres Ecclesiastiques, il cite le Concile tenu en 707. dans cet appartement du palais de Constantinople, appellé *Trulle.* Cet Ouvrage, que Gentien Hervet publia dans la Bibliotheque des Peres, est composé de divers passages tirez des écrits des saints Docteurs & sur-tout de S. Jean Climaque. Ce qui témoigne que cette piece est plûtôt de cet Anastase *de Nicée*, que du *Sinaite*, dont j'ai parlé, & qui étoit mort en 599. avant que S. Jean Climaque écrivit. J'ai déja dit à ce sujet le jugement que quelques Critiques font de l'Auteur de ces Réponses. On attribuë encore à ce Prélat de Nicée un Traité, *De sacra Synaxi, & non judicando, deque oblivione injuriarum.* Le P. Turrien le traduisit de Grec en Latin, & Henri Canisius le publia dans le III. volume de ses anciennes Leçons, sous le nom d'Anastase *Sinaite.* Il y a pourtant plus d'apparence qu'il soit de ce Prélat de Nicée, puisqu'on y trouve plusieurs lignes touchant les jugemens témeraires, qui ont été copiées de Saint Jean Climaque. On ne sait point en quel tems mourut ce saint Evêque. *Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, le Mire, Gretser, &c.

ANASTASE *le Bibliothecaire*, Abbé Romain, a fleuri dans le IX. Siécle, sous les Papes Nicolas I, Adrien II, & Jean VIII. Le Cardinal Baronius croit même qu'il a vécu jusqu'en 886. Nous ne savons pas le tems de sa mort; mais seulement que son mérite lui fit avoir des emplois importans, dont il s'aquitta très-bien. Car outre le soin de la Bibliotheque de l'Eglise, il eut celui de diverses

affaires qu'on lui confia, pour traiter avec l'Empereur & les Prélats d'Orient. Il s'y trouva même en 896. au VII. Concile Général, dont il écrivit les Actes & les Canons, auſſi bien que ceux du VI. & du VII. c'eſt-à-dire du III. de Conſtantinople, & du II. de Nicée. Il traduiſit du Grec de Leonce en Latin la Vie de S. Jean *l'Aumonier*. Sigebert dit que ce fut par ordre du Pape Nicolas I. Il traduiſit encore de Grec en Latin l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que l'on nomme *Tripartite*, *Chronographia Tripartita*, & compoſa la Vie de Saint Demetrius Martyr, une Préface ſur les Oeuvres de Saint Denys, dont il envoya la traduction Latine à Charles *le Chauve*, & la Vie des Papes, que le P. Jean Buſée Jeſuïte fit imprimer en 1606. à Mayence, & que Charles Fabrot a publiées depuis à Paris de l'impreſſion Royale. En 1620. le P. Sirmond donna divers Traitez & diverſes Epitres d'Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, pour l'affaire des Monothelites, ſous ce titre, *Collectanea de iis quæ ſpectant ad hiſtoriam Monothelitarum Hæreticorum, & martyrium S. Martini Papæ, S. Maximi Abbatis, & aliorum.* Dans ce Recueuil il eſt fait mention de deux Anaſtaſes; l'un Apocriſiaire ou Nonce Apoſtolique, & l'autre Diſciple de Saint Maxime. Nous avons une Epître de Photius à Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, & une d'Anaſtaſe à Hincmar de Rheims. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 103. Tritheme, Poſſevin, Bellarmin, Baronius, Le Mire, le P. Sirmond, Voſſius, &c.

☞ Onuphre, Voſſius, & divers ſavans Critiques eſtiment qu'Anaſtaſe n'a écrit que juſqu'à la Vie de Nicolas I. Et que Guillaume auſſi Bibliothecaire de l'Egliſe Romaine y ajoûta celles d'Adrien II. & d'Etienne VI. Mais le Cardinal Baronius ſoûtient qu'elles ſont toutes d'Anaſtaſe, que le même Voſſius confond avec cet Anaſtaſe, Cardinal du titre de Saint Marcel, Bibliothecaire de Gregoire IV, & celui qui voulut uſurper le Pontificat contre Benoît III. comme je l'ai déja dit. Je dois encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anaſtaſe n'écrivit point les Vies des premiers Papes, & qu'il ne fit que continuer celles que le Pape Damaſe avoit laiſſées juſques à Liberius.

ANASTASE, Abbé du Monaſtere de Saint Euthyme dans la Paleſtine, a vécu dans le VIII. Siécle. Le Cardinal Baronius en fait mention ſur l'année 749. Il écrivit contre les Juifs un Traité, que Caniſius a publié dans le III. volume de *ſes anciennes Leçons*, & qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Cet Anaſtaſe n'avoit pas des ſentimens bien orthodoxes, au ſujet de la Trinité: ce qui donna occaſion à Saint Jean de Damas d'écrire un petit Traité de cette hymne qui couroit en ce tems ſous le nom de *Triſagion*. * Caniſius, le Mire, &c.

Empereurs.

ANASTASE I. de ce nom, dit *le Silentiaire*, natif de Durazzo, fut élevé à l'Empire après la mort de Zenon. La veuve de ce dernier nommée Ariadne, qui entretenoit un amour ſecret avec Anaſtaſe, le plaça ſur le throne de Conſtantinople, bien qu'il ne fut pas encore de l'ordre des Senateurs, mais ſeulement de l'école des Officiers, qu'on appelloit *Silentiaires*, parce qu'ils avoient ſoin de faire garder la paix & le ſilence dans le palais. Ce fut en 491. Euphemius Prélat de Conſtantinople, voyant qu'Anaſtaſe avoit été préferé à Longin frere de Zenon, ne voulut point ſouffrir qu'il rut couronné, qu'il n'eût fait profeſſion publique de la foi orthodoxe, & de ſoûmiſſion au Concile de Chalcedoine. Il le fit ſans peine, dans le deſir qu'il avoit de ſe voir maître de l'Orient; ſans que les Manichéens & les Ariens, qui le connoiſſoient, en priſſent ombrage. Auſſi il eut le plaiſir de recevoir des Lettres du Pape Felix III. qui ſe réjouiſſoit de ſon élection; & de voir que le peuple de Conſtantinople s'écria, comme il aſſiſtoit aux Jeux Circenſes, quelques jours après ſon couronnement, *Seigneur, commandez comme vous avez vêcu.* Et en effet, dans ce commencement de ſon Empire, il donna de grandes marques de pieté, de moderation, & de juſtice, viſitant les Egliſes, faiſant pluſieurs aumônes aux pauvres; & étant la venalité des Magiſtratures, que ſon prédeceſſeur avoit introduite, avec une impoſition que l'on appelloit *le Chryſargyre*, qui ſe levoit tous les quatre ans, non ſeulement ſur la tête des perſonnes de quelque condition qu'elles fuſſent, mais même ſur tous les animaux, & juſque ſur les chiens, pour chacun deſquels on payoit ſix oboles. Il changea bientôt de conduite, & ſe montra auſſi violent & avare, qu'il étoit doux & liberal; donnant grace à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les charges, chargeant les provinces d'impoſitions, & prenant le bien des habitans des villes. En 492. ceux de Conſtantinople ſollicitez par Longin ſe révolterent en partie, & il ſe fit une petite guerre, dans laquelle le feu ſe mit dans la ville, qui bruſla pluſieurs palais & pluſieurs baſiliques. Depuis, le même Longin ayant mis de ſon parti les Iſaures, vint attaquer Anaſtaſe, qui le défit; & ce dernier après cet avantage, commença à perſecuter les Orthodoxes, & ſans ſe ſoucier du Concile de Chalcedoine, fit voir qu'il n'étoit ni Catholique, ni Eutychien; mais de la Secte de ceux, qu'on appelloit *Acephales*, ou *Hénotans*. Il chaſſa Euphemius de ſon ſiége, & établit Macedonius en ſa place; & parce que ce dernier s'oppoſoit à ſes violences, il le fit accuſer d'impudicité, par de jeunes hommes, qu'il avoit ſubornez. Mais voyant que ſes calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever, perſecuta les Catholiques & les parens du Patriarche, & mit un Prêtre Héretique en ſa place. Le Pape Symmaque l'excommunia, & Hormiſde ſon ſucceſſeur lui envoya des Deputez, pour travailler à la réconciliation des Egliſes d'Orient & d'Occident: mais tous les deſſeins de ce Pontife furent inutiles, & ce Prince aveugle ſe fortifia toûjours dans ſes emportemens. Auſſi fut-il abandonné du ciel, ayant été obligé de ſupporter des guerres très-facheuſes, & d'acheter la paix à force d'argent. En 502. les Perſes lui enleverent la ville d'Amida & quelques autres places, qui lui furent renduës depuis en 505. Celer Maître de la Milice y contribua, par la victoire qu'il remporta ſur Cabades Chef des Perſes. Anaſtaſe fit inferer quelques mots dans les prieres, pour favoriſer ſes héreſies. La ville de Conſtantinople s'émût ſur ce changement, & la ſédition obligea l'Empereur de ſe cacher. Elle auroit eu des ſuites facheuſes, ſi Anaſtaſe ne ſe fut aviſé de faire une ſatisfaction apparente à ce peuple, que le zele de la Religion avoit animé contre lui. Depuis l'an 514. Vitalien, qui commandoit les Goths, ſe revolta & vint aſſieger Conſtantinople, mais il n'eut pas le ſuccès qu'il ſouhaitoit. On dit que ſa flotte fut brûlée, par l'adreſſe de Proclus célebre Mathematicien, qui ſe ſervit du même ſecret dont s'étoit ſervi Archimede au ſiége de Syracuſe. On dit auſſi que le même Proclus faſchant que divers oracles avoient prédit à Anaſtaſe, qu'il ſeroit brûlé, il lui fit bâtir un logis où il croyoit qu'ils'en pourroit défendre. Mais les prévoyances de cet Empereur furent inutiles; & on le trouva mort d'un coup de foudre le 18. Juillet, étant âgé de 88. ans, l'an 518. après un regne de vint-ſept ans & quelques mois. * Cédrenus, Evagre, Theodore *le Lecteur*, Marcellin, Procope, &c. rapportez par Baronius, *depuis l'an 491. juſques à* 518.

☞ Les anciens Hiſtoriens de France ont écrit, que cet Empereur ayant ſû les avantages que Clovis I. avoit remportez ſur Alaric & ſur les Allemans, lui envoya des Ambaſſadeurs qui lui apporterent les ornemens Imperiaux; ſavoir la robe de pourpre, le manteau & le diadême ſemé de pierres précieuſes, avec des Lettres de Conſul, ou ſelon d'autres de Patrice. Baronius ſemble improuver la créance, qu'on a du Conſulat préſenté à Clovis, parce que ſon nom ne ſe trouve point dans les Faſtes Conſulaires; & que pour la dignité de Patrice, étant moindre que celle de Conſul, on n'auroit jamais oſé la donner à un ſi grand Roi. C'eſt pour cela qu'il conclut, que Clovis ne voulut point recevoir les preſens d'Anaſtaſe. Il faut pourtant avoüer que le témoignage des Hiſtoriens, qui rapportent cette action, nous oblige à la croire très-veritable; car outre que nous en avons des exemples, qui nous perſuadent cette verité, il eſt ſûr que ces dignitez n'étoient qu'honoraires. Auſſi Clovis ne les conſideroit, que comme un témoignage d'amitié. Car ayant reçû dans Tours ces marques de ſa nouvelle dignité des mains de Saint Remi, il vint de l'Egliſe de Saint Martin juſques à la Cathedrale, pour ſe faire voir au peuple; & envoya d'abord la couronne à Rome au Pape Symmaque, pour la mettre dans la baſilique de Saint Pierre, comme un monument éternel de ſa devotion. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 38. Hincmar, *in Vit. S. Remi.* Aimoin, *li.* 1. Sigebert, &c.

ANASTASE II. dit auparavant *Arthemius*, Secretaire de l'Empereur Philippicus *Bardanes*, fut mis en ſa place, après ſa mort arrivée en 713. Il étoit ſavant, moderé, & orthodoxe. Il envoya ſa profeſſion de foi au Pape Conſtantin, qui lui envoya un de ces ſortes de Nonces, que les Anciens nommoient *Apocriſiaires* du Saint Siége. Les néceſſitez de l'Empire l'obligerent de mettre ſur pied une armée contre les Sarrazins. Il en donna la conduite à des Capitaines, qui s'aquitterent mal de leur devoir. Anaſtaſe s'en plaignit, & ſes troupes le mutinerent, & mirent ſur le throne Théodoſe ſimple Receveur des deniers de l'Empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Conſtantinople, mit Anaſtaſe dans un Monaſtere l'an 714. comme veut Baronius, ou 715. ſelon les autres, après avoir regné deux ans & neuf mois. Ce qui paroit plus vraiſemblable; car Theophanes dit, que c'eſt en 715. qu'Anaſtaſe fit venir à Conſtantinople Saint Germain de Cyzique. * Nicephore, Zonaras, Cedrenus, Baronius, *A. C.* 713. 714.

ANASTASE *Théopolite*, c'eſt-à-dire, comme on le conjecture, *qui étoit d'Antioche*, qu'on appella *Théopolis*, ou *la ville de Dieu*, comme nous l'apprenons de Stephanus, duquel on peut conſulter les Interpretes. Celui-ci vivoit du tems de S. Cyrille. Il laiſſa une Relation de ce qui s'étoit paſſé en Perſe, entre un Hiſtorien Chrétien & un Payen. * Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Grac.*

ANASTASE, Diſciple de S. Maxime, dont il écrivit la Vie. Elle eſt parmi les Actes du même S. Maxime, que Pierre Morin a traduits en Latin, & que le Cardinal Baronius a inferez dans *ſes Annales Eccleſiaſtiques* ſous l'an 656. J'ai parlé de l'Auteur de cette Vie, en l'Article d'Anaſtaſe *le Bibliothecaire*.

ANASTASE, Perſe, & Magicien, fut converti à la foi Chrétienne & baptiſé à Jeruſalem. Depuis il prêcha dans ſon païs, & y fut martyriſé en 627. Son corps fut porté à Ceſarée, & ſa tête à Rome. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ANASTASE, de Nicée, eut avec Eunomius de Nicomedie un different, touchant quelques droits de leurs Egliſes, qui fut terminé dans le Concile de Chalcedoine, *Seſſ.* 11. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, le Mire, Greſer, &c.

ANASTASIE, ou *Réſurrection*, eſt le nom d'une chapelle de Conſtantinople, où S. Gregoire de Nazianze aſſembla les Catholiques, & reſſuſcita, comme il le dit lui-même, la parole de la verité. Il l'appelle auſſi quelquefois *une nouvelle Bethléem*, ſoit à cauſe de ſa petiteſſe, ſoit parce que la foi de la conſubſtantialité de Jesus-Christ y avoit pris une nouvelle naiſſance; & *une arche de Noé*, qui s'étoit ſauvée du déluge de l'heretie, & avoit porté la ſemence d'un nouveau peuple de Catholiques. Car les Ariens leur avoient ôté la liberté de s'aſſembler, depuis l'an 339. juſqu'en 379. que Saint Gregoire fut appellé à Conſtantinople. C'eſt dans cette Anaſtaſie, où le même Saint Gregoire de Nazianze prononça *ſes Oraiſons de la Théologie*, qui lui firent mériter le nom de *Théologien*. Marcien, Oeconome de l'Egliſe de Conſtantinople, y fit depuis élever un ſuperbe temple, dont les Prélats, qui avoient été aſſemblez par le Patriarche Gennade pour tenir un Synode, firent la dédicace l'an 459. Cette action fut célebre par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut encore pour l'amour de lui que cette Egliſe ne fut point brûlée durant

rant un grand incendie, qui désola la ville de Constantinople l'an 465. Les reliques de Sainte Anastasie Martyre, qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette Eglise, lui confirmerent le titre d'Anastasie, qu'elle avoit déja. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 28. 32. *car.* 10. *&c.* Sozomene, *l.* 7. *c.* 5. Theodoret, *li.* 2. Theodore *le Lecteur*, *li.* 1. Surius, *ad d.* 10. *Januar.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Greg. de Naz.*

☞ Il faut distinguer cette Eglise d'une autre de même nom, que les Novatiens avoient dans Constantinople. Car les Ariens l'ayant démolie sous Constance, ils l'appellerent *Anastasie*, depuis que Julien leur eut permis de la rebâtir. * Socrate, *li.* 2. *c.* 30. Sozomene, *li.* 4. *c.* 19. Hermant, *Vie de S. Basile & de S. Greg. de Nazian. li.* 8. *c* 20.

ANASTASIE, Dame Romaine, femme de Publius, un des Grands de la Cour de l'Empereur Diocletien, qui regnoit vers la fin du III. Siécle, étoit Chrétienne, mais son mari étoit Idolatre. Celui-ci étant prêt d'aller en ambassade en Perse, & sachant qu'Anastasie avoit embrassé le Christianisme, l'enferma étroitement dans une chambre, & la donna en garde à ses domestiques, en attendant le châtiment qu'il en devoit faire, comme il lui étoit permis par un ancien usage pratiqué parmi les Romains, qui donnoit pouvoir au mari de juger sa femme, en présence de ses parens, ainsi que Tacite le remarque. Mais Publius mourut en chemin; & Anastasie ayant ainsi recouvré sa liberté, s'adonna entierement à la dévotion & au soûlagement des Chrétiens. Saint Chrysostome la consoloit par ses Lettres, pendant sa détention, sur les plaintes qu'elle lui faisoit de la dureté de son mari, & de ses débauches. Suidas, Nicephore, & Baronius rapportent les Lettres qu'elle lui écrivoit. *SUP.*

ANASTASIE, fille de Constantius *Chlorus*, & sœur de Constantin *le Grand*, qui la maria à Bassien. On croit qu'après la mort de ce dernier elle se remaria à Lucius Ranius Aconitus Optatus, le même que Constantin créa Patricien, qui fut Consul en 334. & que Constance fit mourir. Ammien Marcellin dit, qu'Anastasie fit bâtir à Constantinople des bains publics, qu'elle appella de son nom *Anastasiens*. On ne sait pas le tems de la mort de cette Princesse. * Consultez les Extraits de l'Auteur anonyme des Gestes de Constantin, que nous avons dans le corps de l'Histoire Byzantine, & Ammien Marcellin, *li.* 26. *Hist. &c.*

ANATOLICO, village de la province appellée *Despotato*, qui est l'ancienne Ætolie en Grece. Il est bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses habitans cultivent dans la terre-ferme du voisinage le raisin appellé *de Corinthe*, qui y est excellent, & deux fois plus gros que celui de Zante. * J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675. SUP.*

ANATOLIE, ou Natolie, est proprement l'Asie Mineure, qui est toute entourée de la mer Méditerranée, de l'Archipel, & du Pont-Euxin, & fait comme une presqu'-Isle. On la divise ordinairement en ANATOLIE propre ou NATOLIE, en Amasie ou Rum, en Caramanie, & en Aladuli ou Armenie Mineure. L'Anatolie propre comprend la Bithynie, la Paphlagonie, la Phrygie, la Lydie, l'Eolide, l'Ionie, la Carie, & une partie de la Galatie. Les autres divisent un peu diversement ces provinces de l'Asie Mineure & de l'Anatolie. Elle est arrosée de diverses rivieres, de l'Euphrate qui la sépare de la Turcomanie; de l'Iris, &c. Ce qui la rend extrémement sujette aux tremblemens de terre. Celui qu'elle souffrit du tems de Tibere abyma douze villes en moins d'une heure. * Pline, Strabon, Ortelius, Sanson, &c.

ANATOLIUS, Patriarche de Constantinople, étoit un Diacre d'Alexandrie, qui s'éleva à cette dignité par son adresse. Dioscore Patriarche d'Alexandrie l'avoit envoyé à Constantinople, où il faisoit ses affaires à la Cour, en qualité de son Nonce. Ce fut dans le tems que les partisans d'Eutychès émûrent une cruelle persecution contre Saint Flavien Patriarche de Constantinople, qu'ils ne se contenterent pas de déposer au faux Concile d'Ephese en 449. mais qu'ils traiterent avec tant d'inhumanité, que trois jours après il mourut en exil. Dioscore chef de ce parti, voulant favoriser Anatolius, qui étoit sa créature, le fit mettre à la place de Saint Flavien, dans la créance qu'il n'étoit pas éloigné des sentimens d'Eutychès. Celui-ci parût extrémement reconnoissant de l'honneur qu'on lui faisoit; mais quand, après la mort de Theodose le *Jeune*, Marcien fut élevé à l'Empire, il n'oublia rien pour se maintenir dans son siége, soutenant le parti orthodoxe, & se soûmettant aux ordres de Saint Léon, auquel il envoya sa profession de foi. Depuis il assista au Concile de Chalcedoine; mais la profession de foi qu'il avoit dressée, & qu'il fit présenter par le Diacre Asclepiade, dans la sixiéme Session, ne plût pas à l'assemblée, parce qu'elle sembloit favoriser les erreurs d'Eutychès. Cette affaire causa de grands desordres; & l'ordination, qu'il fit après cela dans son Eglise des partisans de l'hérésie, en produisit de plus funestes. Le Pape Saint Leon s'opposa à ses desseins, & sur-tout lorsque ce Prélat eut déposé l'Archidiacre Aëtius; mais au-lieu de se corriger, il fit courir des bruits desavantageux à la réputation du Pontife. Il est vrai qu'il fut obligé de se soûmettre & de se reconcilier avec son Archidiacre. On connut pourtant qu'il favorisoit toûjours les Héretiques; & on crut même, que ce fut lui qui envoya au Pape les Actes du Concile très-embrouillez. Il mourut l'an 458. * Le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. *&* 6. S. Leon, *ep.* 51. 52. *& suiv.* Baronius, *A. C.* 449. 458.

ANATOLIUS d'Alexandrie, Evêque, fut ceda à son concitoyen Eusebe dans l'Evêché de Laodicée, & ne fut pas moins considerable par sa pieté que par sa doctrine. Il étoit savant en toute sorte de Litterature, Orateur, Mathematicien, & Philosophe, ayant enseigné publiquement à Alexandrie, avant que d'être élevé à l'Episcopat. Eusebe l'appelle *le plus savant de son tems*. Il fut le premier des Chrétiens, qui enseigna la doctrine d'Aristote dans Alexandrie, & qui commença à la faire connoître. C'étoit sur la fin du III. Siécle, sous l'Empire de Diocletien. Anatolius a été un des plus savans Interprêtes des sentimens de ce Philosophe. Je sai qu'Eunapius lui préfere Porphyre; mais on ne doit pas être surpris qu'un Payen en favorise un autre. Le même Eusebe de Césarée dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'il les avoit fait excellens. Il laissa un Traité touchant la celebration de la fête de Pâques, & un autre *De Arithmetica Institutionibus* en dix Livres. Saint Jerôme *in Catal.* parle très-avantageusement du merite d'Anatolius. * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 7. *c* 26. Adon, *in Chron.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 283. *n.* 11. 12. 13. *& in Martyr. ad d.* 3 *Jul.* Vossius, *de Math. c.* 50. §. 3. *& c.* 67. §. 3. *&c.*

ANATOLIUS, Diacre de l'Eglise Romaine, consulta Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, Disciple de Saint Fulgence, touchant les demandes que l'Empereur Justinien faisoit au Pape Jean II. Ce fut en 533. Il demandoit si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eut souffert. Nous avons la Réponse que lui fit Ferrand, parmi ses Oeuvres que le P. Chiflet fit imprimer à Dijon en 1649. C'est une Epître, qui a pour titre, *De duabus in Christo naturis, & quod unus de Trinitate natus passusque dici possit.* Le même Ferrand lui écrivit une autre Lettre sur l'affaire des trois Chapitres. Elle est adressée à Anatolius & à Pelage qui étoit aussi Diacre. * Baronius, *A. C.* 533. Chiflet, *in Not. ad Ferrand.*

ANATOLIUS, Général de l'Empereur Théodose II. contre les Perses, les Sarrasins, & les Isaures. Ammien Marcellin en parle au *li.* 31.

[ANATOLIUS. Il est parlé, dans le Code Theodosien, de quatre personnes de ce nom, qui ont eu des charges fous divers Empereurs. Le premier fut Vicaire de l'Asie, & Gouverneur de l'Illyrie, sous Constance; le second fut Maître des Offices, sous Julien; le troisiéme fut Vicaire des régions suburbicaires, sous Valentinien; & le quatriéme Préfet du Prétoire en Illyrie. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ANATOLIUS, sorti de bas lieu, parvint par les artifices aux premiéres magistratures dans Antioche, où sa vie apparemment innocente lui donna entrée dans la maison de l'Evêque Gregoire. On découvrit pourtant qu'il sacrifioit aux Idoles, & qu'il avoit attiré d'autres personnes à son impieté. L'Empereur Tibere II, à qui on donna avis de ce qui se passoit, le fit venir à Constantinople; où le peuple s'éleva contre ce Prince, qui n'avoit condamné ce méchant qu'à l'exil; & chercha Eutychius son Evêque, avec les Juges, pour les tuer. De sorte que pour l'appaiser il salut lui livrer Anatolius, qu'on exposa premiérement aux bêtes; il fut depuis attaché en croix, & son corps devoré des loups. Gregoire avoit été accusé d'avoir eu les mêmes sentimens qu'Anatolius; mais on connût qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point de part aux impietez de ce miserable, dont Evagre rapporte une chose assez surprenante. C'est qu'étant dans la prison à Antioche, dans le tems qu'on le devoit conduire à Constantinople, il jetta les yeux sur une image de la Sainte Vierge, comme pour demander la protection de celle qu'elle représentoit; & que l'image tourna la tête, comme si elle en eut eu horreur. * Evagre, *li.* 5. Baronius, *A. C.* 580.

ANAXAGORAS, Roi des Argiens selon Pausanias, a regné après un certain Megapenthes, & a eu après lui Melampe & Bias. On croit que ce fut lorsque Persée petit-fils d'Acrise eut transporté le Royaume d'Argos à la ville de Mycenes, l'an 2741. du Monde. * Pausanias, *li.* 2.

ANAXAGORAS, natif de Clazomene, Philosophe, qu'on surnomma NOS ou *l'Esprit*, à cause de la subtilité de sa doctrine, fut Disciple du Philosophe Anaximene, auquel il succeda; & transporta le premier la Philosophie d'Asie à Athenes. Il admettoit des parties infinies en tous les corps, assûrant que le Soleil étoit une masse de feu plus grande que le Peloponnese. Il voyagea en Egypte, où il apprit les secrets des Savans de ce païs. Au reste, il étoit si desabusé de la pluralité des Dieux, & si persuadé de l'imposture de ceux que l'Antiquité profane adoroit, que Lucien feint que Jupiter l'écrasa d'un coup de foudre. Comme on lui reprochoit, qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit, en montrant le ciel du doigt, qu'au contraire il l'estimoit infiniment. Il mourut âgé de 72. ans, la LXXXVIII. Olympiade, qui répondoit à l'an 3626. du Monde, 326. de la fondation de Rome, & 428. devant l'Ere commune des Chrétiens. Ce Philosophe étoit fils d'Hegesibule ou d'Eubule, d'une famille noble & ancienne. Outre son sentiment des atomes ou parties infinies, il croyoit que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, qu'il y avoit des montagnes & des vallées. Que les principes des choses avoient en eux les caracteres des parties; car comme l'on est composé de petites parcelles unies ensemble, de même tout ce grand Monde est fait de semblables parties, qui font le tout & sont le premier mobile des choses. Que les corps pesans sont dans le lieu le plus bas comme la terre, & que les legers occupent le plus haut comme le feu; mais que l'eau & l'air sont au milieu. Il croyoit que les astres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin reglé; que la voye lactée est une réflexion des rayons du Soleil; que les cometes se font d'un amas de diverses étoiles errantes; & que les vents se formenr par un air que le Soleil a rarefié. Anaxagoras eut parmi ses Disciples Socrate, Euripide, & Periclès. Diogene Laërce parle de trois personnes du même nom, mais qui ont été peu considerables. Le premier étoit Orateur & Disciple de Socrate. Le second étoit Statuaire, & Antigonus en a fait mention. Le troisiéme Grammairien a été Disciple de Zenodote. * S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei, cap.* 2. Diogene Laërce, *in Anax. li.* 2. Plutarque, *in Vitâ Nicias.* Pline, *li.* 2. *c.* 58. Suidas, &c.

ANAXANDRE, Roi des Lacedemoniens, fils d'Eurycrate & pere d'un autre de même nom, combattit avec un grand succès quand les Messeniens furent chassez du Peloponnese, en la XI. Olympiade, vers l'an 3316. du Monde. Plutarque ajoûte, qu'il répondit

à ceux qui lui demandoient, pourquoi les Lacedemoniens n'avoient point de thréſor. Qu'ils craignoient que les Gardes ne fuſſent corrompus. * Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques, c.* 34. Pauſanias, *li.* 3.

ANAXANDRIDE, Roi de Sparte, fils de Leon, ſoûmit les Tegeates, devenus inſolens, après quelques avantages qu'ils avoient remportez ſur les Lacedemoniens, durant le regne de ſon pere. Il fut le premier de tous ceux de ſon païs, qui eut deux femmes à la fois. Les Ephores, qui voyoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfant, voulurent l'obliger de repudier ſa premiere femme, pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne pût ſe reſoudre à la quitter; de ſorte que, pour ſatisfaire les Ephores & ſon inclination, il en épouſa avec elle une ſeconde, qui lui enfanta Cleomene. Depuis, la premiere devint feconde, & fut mere de Doriée, de Leonidas, & de Cléombrote. Ce Roi a vêcu environ la LX. Olympiade. * Pauſanias, *au li.* 3. Plutarque, *des Apophthegmes Laconiques, ch.* 33. [Cet article a été retouché ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ANAXANDRIDE, Poëte Comique, de Rhodes ou de Colophon, avoit écrit ſoixante-cinq fables, ſelon Suidas, & vivoit du tems de Philippe de Macedoine, la CI. Olympiade. Ariſtote l'allegue *au* 3. *liv. de la Rhetorique*, & Athenée *au liv.* 6. *ch.* 18. où Caſaubon ſoûtient qu'Anaxandride & Alexandride ne ſont qu'un même Auteur, & qu'il faut lire par tout *Anaxandride*, où l'on trouve *Alexandride* Voïez *ſes remarques ſur Athenée.*

ANAXARETE, Princeſſe du ſang Royal de Teucer, eut tant de mépris pour Iphis, qui l'aimoit avec une paſſion extrême, que ce malheureux amant ſe pendit de deſeſpoir. Venus, qui n'approuvoit pas cette cruauté, la métamorphoſa en rocher. Ce qu'Ovide décrit ingenieuſement *dans le dernier livre des Metamorphoſes.*

ANAXARQUE, Philoſophe, de la ville d'Abdere, fut Diſciple de Diomene de Smyrne, de Metrodore de Chio, ou, ſelon les autres, de Démocrite. Il vivoit la CX. Olympiade, & fut conſideré d'Alexandre *le Grand*, qui commanda de lui donner tout ce qu'il demanderoit; & comme les Officiers s'étonnoient qu'il avoit demandé cent talens; ce Prince voulut qu'on les lui fit compter, ajoûtant qu'il connoiſſoit par là qu'il étoit de ſes amis, en exigeant une choſe digne de ſa grandeur & de ſon pouvoir Auſſi Alexandre avoit tant de déference pour ſes ſentimens, qu'il entra à Babylone, parce qu'il le lui conſeilloit, bien que ce ne fût pas l'avis des Chaldéens. Un jour qu'il étoit à la table de ce Prince, qui lui démandoit ce qu'il diſoit du repas, il lui répondit, qu'il étoit très-bien ordonné & qu'il n'y auroit plus rien à ſouhaiter, ſi l'on y avoit ſervi la tête d'un certain grand Seigneur: ce qu'il dit en regardant Nicocreon Tyran de Cypre ſon ennemi. Ce dernier en fut ſi piqué, que l'ayant fait prendre après la mort d'Alexandre, il le fit mettre dans un mortier, & le fit piler avec des marteaux de fer. Le Philoſophe ſupporta ce ſupplice avec tant de courage, que ſa violence ne l'empêcha jamais de ſe moquer du Tyran, & de lui dire pluſieurs fois d'écraſer tant qu'il voudroit le vaſe où Anaxarque étoit renfermé, (parlant de ſon corps) parce qu'Anaxarque lui-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocreon le menaça de lui faire couper la langue: *Je t'en empêcherai bien, efféminé jeune homme*, lui dit le Philoſophe; & en effet, l'ayant coupée avec les dents, & tournée durant quelque tems dans ſa bouche, il la jetta contre le viſage du Tyran. On le ſurnomma *l'heureux & le fortuné*, à cauſe de la force de ſon eſprit, de ſon intrepidité dans les dangers, & de ſa temperance. C'eſt lui qui entreprit de détourner Alexandre de la ſole penſée qu'il avoit de ſe faire appeller Dieu. * Diogene Laërce, *en ſa Vie, au li* 9. Plutarque, *en la Vie d'Alexandre.* Valere Maximе, *li.* 3. *ch.* 3. *ex.* 6. Arrian, *li.* 4.

ANAXARQUE, célebre Capitaine des Thebains, dont Thucydide parle ſouvent, *en l'Hiſtoire de la guerre du Peloponneſe.*

ANAXENOR, Joueur de luth, à qui Marc-Antoine donna le revenu de quatre villes, avec des Gardes, & lui fit dreſſer une ſtatuë. * Strabon, *au li.* 24.

[ANAXICRATE, Auteur Grec, dont il eſt fait mention dans le Scholiaſte d'*Euripide*, ſur la Medée. *Joan. Meurſii* Biblioth Græca.]

ANAXIDAMUS, Roi de Sparte, après ſon pere Theopompe, ne fit rien de grand, ni de glorieux durant ſon regne. Archidamus ſon fils lui ſucceda. * Pauſanias, *li.* 3.

ANAXIDAMUS, Roi de Sparte, étoit fils de Zeuxidamus, de la famille des Eurypontides, ou deſcendans d'Eurypon, & eut pour Collegue Anaxandre II. de l'autre famille nommée des Eurythenides, ou deſcendans d'Eurythenes. Sous leur regne, les Spartiates ſoûmirent à leur obéïſſance les Meſſeniens qui s'étoient revoltez. Anaxidamus étant un jour interrogé, qui étoit celui qui commandoit proprement dans Sparte, répondit que c'étoit les Loix & les Magiſtrats qui les faiſoient executer. * Pauſanias, *in Meſſen.* Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ANAXILAS, Philoſophe, & Tyran de Regio en Italie, & de Zancle, appellée maintenant Meſſine en Sicile. * Plutarque, Strabon, *li.* 6. Diodore, *li.* 11.

ANAXILAS, ou Anaxilaüs, Magicien, que l'Empereur Auguſte fit chaſſer de Rome & de toute l'Italie, étoit de Lariſſe, Philoſophe Sectateur des ſentimens de Pythagore. * Euſebe, *en la Chron.*

ANAXILAS, nom de pluſieurs, citez par des Auteurs anciens. Denys d'Halicarnaſſe parle d'un Hiſtorien, *au li.* 1. Athenée fait mention d'un Poëte Comique, *au li.* 12. Pline en cite un qui étoit Medecin, *li.* 19. *cap.* 1. *li.* 25. *c.* 13. *& li.* 30. *cap.* 8. & Plutarque en allegue auſſi pluſieurs de ce nom, *en la Vie d'Alcibiade, aux Apoph. Lacon e.* 35. *&c.*

ANAXILIDE, Philoſophe, dont parle Saint Jerôme, a écrit que Potone ou Periction, mere de Platon, devint enceinte du fait d'Apollon. Diogene Laërce raconte un peu diverſement cette avanture, & il cite le même Anaxilide & Clearque. Il dit qu'on croyoit à Athenes qu'Ariſton avoit voulu faire quelque violence à ſa femme Potone, qui étoit une très-belle perſonne; & qu'elle fut défenduë par Apollon qu'il vit en ſonge, & qui la garda juſques à ce qu'elle eut mis au monde Platon, dont elle étoit déja enceinte. * S. Jerôme, *adv. Jovin.* Diogene, *in Vita Plat.*

ANAXIMANDRE, Philoſophe, fils de Praxiades, étoit de Milet, diſciple & ſucceſſeur de Thalès. Il fut le premier qui inventa la Sphere, comme le remarque Pline, qui enſeigna la Geographie, ſelon Strabon, & qui aprit à faire les horloges, au ſentiment de Diogene Laërce. On dit de lui, qu'ayant prévû un tremblement de terre, il en avertit les Lacedemoniens; & que la choſe arriva ſelon ſa prédiction. Le même Diogene dit, après la Chronique d'Apollodore qu'il cite, qu'en la ſeconde année de la LVIII. Olympiade Anaximandre étoit âgé de 64. C'étoit la même année que Cræſus perdit ſon fils Atys, vers l'an 3507. du Monde, environ 547. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Ce Philoſophe croyoit que le principe de toutes choſes eſt un grand & infini élément, ſans déterminer ſi c'étoit le feu, l'air, ou l'eau. Il diſoit que ſes parties ſe changeoient, mais que ſon tout étoit immuable. Que la terre eſt placée au milieu, comme le centre, qu'elle eſt ronde & d'une figure ſpherique, &c. * Diogene Laërce, *li.* 2. S. Auguſtin, *li.* 8. *de Civit. Dei, c.* 2. S. Juſtin Martyr, *Orat. ad Græc.* Euſebe, *li.* 1. *Prap. Evang. c.* 5. *&* 14. Plutarque, *Plac. Phil.* Pline, *li.* 7. *c.* 56. *li.* 2. *c.* 8. Strabon, *li.* 1. Voſſius, *de Mathem. de Philolog. de Philoſ.*

ANAXIMANDRE, Hiſtorien Grec, étoit de Milet. Quelques Auteurs eſtiment que c'eſt le même que le Philoſophe, quoi que Diogene Laërce aſſûre le contraire. Il écrivit en Langue Ionique. * Diogene Laërce, *de Vit. Phil li.* 2. Suidas, *in Anax.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. li.* 1. *c.* 6.

ANAXIMENE *l'Ainé*, de Lampſaque, Orateur & Hiſtorien, fut un des Précepteurs d'Alexandre *le Grand.* Il agit ſi bien par ſon adreſſe, qu'il ſauva ſa patrie d'une ruine preſque inévitable. Car comme elle favoriſoit le parti des Perſes, Alexandre réſolut de la ruiner, & donnoit déja ſes ordres pour cela, ſans que rien fut capable de lui faire changer de ſentiment. Et en effet, voyant venir Anaximene, & ſe doutant qu'il lui venoit demander grace pour cette ville, il jura par tous les Dieux des Grecs, qu'il feroit tout le contraire de ce que ſon Précepteur lui demanderoit. Mais ce dernier, qui étoit adroit, le conjûra inſtamment de détruire Lampſaque; de ſorte qu'Alexandre engagé par ſon ſerment, ou adouci par la promptitude d'eſprit d'Anaximene, pardonna à cette ville, dont il avoit réſolu la perte. Il avoit écrit pluſieurs Ouvrages, & même quelques Savans lui attribuent les Livres de Rhetorique d'Ariſtote. * Pauſanias, *li.* 2. *&* 6. Strabon, *li.* 13. Quintilien, *li.* 3. *c.* 5. Valere Maxime, *li.* 7. *ch.* 3. *ex.* 15. Suidas, Freinshemius, *li.* 1. *ch.* 2. *des Supplemens ſur Quinte-Curſe.* Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li.* 1. *cap.* 10.

ANAXIMENE, de Lampſaque, dit *le Jeune*, pour le diſtinguer de l'autre, qui étoit ſon oncle, frere de ſa mere, fut auſſi Hiſtorien & Orateur; il vivoit ſous le regne de Ptolomée *Lagus.* Il laiſſa quelques Ouvrages, qui ſont ſouvent alleguez par les Anciens. * Athenée, *li.* 12. Clement Alexandrin, *li.* 6. *des Tapiſſeries.* Voſſius, *li.* 1. *c.* 11. *des Hiſt. Grecs.*

ANAXIMENE, de Milet, Philoſophe, fils d'Euryſtrate, étoit diſciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour principe de toutes choſes, aſſûrant qu'il étoit infini; & bien loin d'avouer que les Dieux fuſſent auteurs de cet air, il diſoit au contraire qu'ils en étoient ſortis eux-mêmes. Pline dit, qu'il fit le premier un quadran, & qu'il en fit voir l'experience à Sparte. Apollodore cité par Diogene Laërce dit qu'Anaximene naquit la LXIII. Olympiade, & qu'il mourut dans le tems que Cræſus fut pris par Cyrus. Ce qui ne s'accorde pas avec la Chronologie. Car l'avanture de Cyrus arriva la LXI. Olympiade. * Diogene, *li.* 2. S. Auguſtin, *li.* 8. *Civit. c.* 2. Pline, *li.* 2. *c.* 76. Voſſius, &c.

ANAXIPOLIS, Voyez *Anazipolis.*

ANAXIPPE, Poëte de la nouvelle Comedie, vivoit ſous le regne d'Antigonus & de Demetrius *le Preneur de villes.* Cœlius Rhodiginus raporte cette parole de lui, *que les Philoſophes étoient très-ſages, & très-concertez en leurs paroles, mais peu dans leurs actions, l.* 22. *c.* 13. Suidas, Voſſius, &c.

ANAXIPPE, de Minde, qui dedia une ſtatue à Hercule. Pauſanias en parle, *aux premieres Eliaques*, ou *li.* 5. Suidas, Voſſius, &c.

ANAXIS, de Bœotie, Hiſtorien Grec, qui a continué un Ouvrage qu'on lui attribue juſques au regne de Philippe de Macedoine fils d'Amyntas, ſelon Diodore de Sicile, *au li.* 15.

ANAZARBE, ſur le Pyrame, ville de Cilicie avec Archevêché ſous le Patriarchat d'Antioche, étoit Metropolitaine de la ſeconde Cilicie, & avoit neuf dioceſes dans ſa province. Les Anciens l'ont nommée *Anazarbus & Anazarba.* Son nom moderne eſt *Aſcray* ou *Ac-Saray.* Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de *Cymda*, & qu'un Senateur, que l'Empereur Nerva y envoya, lui donna le ſien, qui étoit Anazarbus. Mais cet Auteur ſe trompe en cela, comme en bien d'autres choſes. Il eſt ſûr que cette ville eſt très-ancienne, qu'elle eut le nom d'*Anazarbe* dés ſa fondation, & que depuis on lui donna celui de *Dioceſarée*, de *Ceſarée-Auguſte*, & de *Juſtinianopolis.* Les premiers lui furent donnez en l'honneur de Ceſar & d'Auguſte, & l'autre de Juſtin ou Juſtinien, qui la rétablit après un tremblement de terre. Elle en a ſouffert deux ou trois, qui l'avoient entiérement ruinée; & elle fut toûjours remiſe dans ſon premier éclat. Anazarbe a produit de grands hommes, comme Dioſcoride, Oppian, Pedanius, Aſclepiades, &c. Nous avons une ancienne medaille de Julia Cornelia Paula, femme de l'Empereur

pereur Heliogabale, où sur le revers on voit un capricorne dessus un globe, avec une inscription Grecque, qui donne à Anazarbe le titre de *Métropolitaine de Cilicie.* La ville de Tarse lui disputa cet avantage; & c'est pour cette raison qu'on divisa la Cilicie en premiere & seconde. Anazarbe étoit la Metropole de celle-ci, & Tarse de l'autre. L'impie Aëce s'arrêta long-tems à Anazarbe, où Athanase Evêque Arien de cette ville fut son maître, comme je le dis ailleurs. Cyrille Prélat de cette ville souscrivit au Concile Général de Chalcedoine pour lui & pour ses suffragans. Nous avons une Epître de l'Empereur Justinien à Jean autre Evêque d'Anazarbe, qui présida en 550. au Concile de Mopsueste, où il prend le titre de Métropolitain de Justinianopolis. Aujourd'hui cette ville n'est qu'un malheureux bourg. * Ptolomée, Stephanus, Strabon, Pline, *li. 5. c. 26* Ammien Marcellin, *li. 14.* Evagre, *li. 4. Hist. c. 8.* Philostorge, *li. 3.* Nicephore, *li. 17. c. 3.* Le Mire, *Notit. Episc. Orb.* Hofftenius, *de Patriarch. Antioch.* Bellon, *li. 2. Observ. c. 108.*

ANAZIPOLIS, Poëte Grec, qui a écrit des choses rustiques. Quelques Auteurs lui attribuent le vers, qui est cité *au 14. chap. du 14. livre de l'Histoire naturelle de Pline*, où il est même nommé dans les anciennes éditions; comme dans une de l'an me de l'an 1476. selon Vossius qui conclut que ce Poëte vivoit au tems de Ptolomée *Lathyrus*, pourvû que le passage de Pline ne soit pas corrompu, *de Poët. Grec. c. 8.* [Il faut lire *Anaxipolis*, comme il y a dans *Vossius.*]

ANAZZO, ou TORRE D'ANASSO, ville de la province de Barri dans le Royaume de Naples. On estime que c'est l'*Egnatia* ou *Gnatia*, ville détruite dans la Pouille & sur la mer Adriatique, avec l'Evêché transferé à Monopoli. Quelques Modernes la nomment *Gnazzi* ou *Nazzi.*

ANCAM, *Ancamia*, Isle de la Chine, vers le rivage de la province de Canton.

ANCAMARES, ou ANOAMARES, peuples de l'Amerique Meridionale, le long du fleuve Madere, qui se décharge dans la riviere des Amazones.

ANCASTER, bourg d'Angleterre, près de Lincolne, est la *Crocolana* ou *Crorolana* de l'Itineraire d'Antonin, selon Camden, *Descr. Mag. Britan.*

ANCE'E, Roi d'Arcadie fils de Lycurgue, fut du nombre des Argonautes; & ayant suivi Meléagre à la chasse d'un sanglier, il reçut la mort par la blessure de cet animal, selon Pausanias. Les autres, qui le font fils de Neptune & d'Astypalée, disent qu'il aima l'Agriculture, & que prestant extraordinairement ses serviteurs de cultiver sa vigne, un d'eux lui dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elle produiroit. Après les vendanges, Ancée, qui faisoit tirer son vin, prit une coupe pour le gouter; & regardant ce serviteur qui lui avoit dit qu'il n'en boiroit point, il le moquoit de sa prédiction. Ce dernier lui répondit, qu'il y avoit bien encore du chemin entre le verre & la bouche. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe des Latins, *Multa cadunt inter Calicem supremaque labra*, ou bien à cet autre, *inter os & offam.* Et en effet on vint avertir Ancée qu'un sanglier gâtoit sa vigne; ce qui l'obligea de quitter la coupe, pour aller chasser cet animal, qui le tua. * Homere, *li. 1. Iliad.* Pausanias, *li. 8.* Aulu-Gelle, *Noct. Attic. li. 13. c. 16.* Natalis Comes, *li. 7. c. 2.* Erasme, *in Adag. Incertus eventus.*

ANCENIS, sur la Loire, ville de France en Bretagne, est *l'Ancenisium* ou *Angenisium* capitale des Amnites, peuples d'autour l'embouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un fort château bâti par Aremberge femme d'un Comte Breton nommé Guerec, mais aujourd'hui tout y est ruiné. * Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Ant. des villes.*

ANCHARAN, (Pierre) dit DE ANCHARANO, célebre Docteur de Bologne, étoit en grande estime dans le XV. Siécle. Il avoit été disciple de Balde, & il l'égala dans la connoissance du Droit Civil & Canonique. Les Peres, assemblez en 1409. au Concile de Pise, se servirent de lui, pour s'opposer à ceux qui improuvoient leur assemblée. En effet, les Ambassadeurs de Robert Duc de Baviére ayant parlé fort desavantageusement contr'eux dans la 4. Session, tenuë le 15. Avril, dans la 7. tenuë le 4. Mai, Pierre de Ancharano monta en chaire, répondit aux discours des Ambassadeurs, & conclut que le Concile étoit légitimement assemblé, & qu'il avoit droit de proceder contre Gregoire XII. & Benoît XIII. pour finir le schisme. Nous avons de lui *Commentaria in Decretales & Clementinas*, & *Consilia varia*, imprimez à Lyon, à Venise, à Bologne, & ailleurs. Il mourut dans la derniere de ces villes, & il est enterré dans l'Eglise de S. Dominique, où l'on voit son épitaphe, qui le nomme *Juris Canonici speculum & Civilis anchora.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1409. *n.* 9. Forster & Fichard, *in Vit. Jurisc.* Du Puy, *Hist. du Schisme.* Gesner, *in Bibl.*

ANCHARIE, Déesse, honorée par le peuple d'Asculum dans la Pouille, comme Tertullien dit *dans l'Apologetique, c. 24.* Pamelius a corrigé après Turnebe ce lieu de Tertullien, en mettant *Asculanorum*, pour *Æsculanorum*, parce qu'il est sûr que ce grand homme parle de cette ville, qui fut célebre par la défaite de Pyrrhus, comme Plutarque l'a aussi remarqué. C'est la même d'où étoit originaire l'Orateur Barus, dont parle Ciceron. * Turnebe, *Advers. l. 17. c. 24.* Pamelius, *c. 24. Apol. n.* 387.

[ANCHARIUS, Senateur Romain, que Marius fit mourir, ayant ordonné à ses Soldats de tuer tous ceux qui l'aborderoient & à qui il ne rendroit pas le salut. * Plutarchus, *in Mario.*]

ANCHEMOL, ou Achimol, Sophiste, qui ne mangeoit que des figues, & ne beuvoit que de l'eau; & étoit pourtant des plus forts & des plus robustes. * Cœlius Rhodiginus, *li. 6. c. 14.*

ANCHEMOL. Cherchez Anchimol.

ANCHIALE, ville de Cilicie, fut un ouvrage de Sardanapale, si nous en croyons Strabon, qui cite Aristobule. Les autres n'en font pas d'accord, mais ils disent tous qu'elle fut le tombeau de ce Prince efféminé, où l'on voyoit sa statuë. * Strabon, *li 14.*

ANCHIALE, qu'on a nommée diversement *Anchialos & Anchialus*, ville de Thrace, avec Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople. Les Turcs la nomment *Kenhis*, selon Leunclavius. Elle est sur le Pont-Euxin. * Strabon, *li. 7.* Pline, *li. 5. c. 27.* Ovide, *li. 1. Trist.*

ANCHIALIUS, (Michel) Patriarche de Constantinople, gouverna cette Eglise durant l'Empire d'Emanuel Comnene, depuis l'an 1166. jusqu'en 1183. C'étoit un savant Philosophe, ami de la paix. Il abolit une superstition de deviner par enchantement, & il ordonna aussi que les Clercs ne pourroient jamais avoir des charges seculieres. * Balsamon, *in Nomenc. Photii in Can. 65. Conc. Trul. & in Can. 16. Conc. Carthag.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANCHIETA, (Joseph) Jesuïte, qu'on a nommé *le Thaumaturge du nouveau Monde, & l'Apôtre du Bresil*, étoit de Tenerife une des Isles Canaries. Son pere étoit de Biscaye, & sa mere naturelle des Canaries. Il passa en Portugal, & étudia à Conimbre, où il prit l'habit de Jesuïte l'an 1550. âgé de dix-sept ans. Trois ans après il fut envoyé dans le Bresil, où il a passé quarante-trois ans & y a gagné un très-grand nombre de peuples à l'Eglise. Il écrivit une Grammaire & un Dictionaire en langage du Bresil, & quelques autres Ouvrages. Il mourut au bourg de Reritiba le 9. Juin 1597. Le P. Sebastien Baretari de Florence écrivit sa Vie imprimée à Lyon & à Cologne. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jesu, p. 289. & 419.* Nicolas Antonio, *in Append. Bibl. Hisp. T. II. p. 330. &c.*

ANCHIMOL, ou ANCHEMOL, fils de Rhete Roi des Marrubiens, ayant débauché sa marâtre Calperie, & fuyant la colere de son pere, se retira vers Daune Roi des Rutulois & suivit Turnus dans la guerre qu'il fit à Enée. * Virgile, *Æneid. li. 10.*

ANCHIMOL, ou ANCHEMOL, Capitaine de Lacedemone, eut ordre de se mettre en campagne, pour faire la guerre aux Phlistratiens qui s'étoient rendus maîtres d'Athenes; & fut tué par les troupes de Cavalerie, qu'on avoit envoyées pour s'opposer à sa marche. * Herodote, *Terpsichore*, ou *li. 5.*

ANCHISE, Anchisa, ou Hanchisa, est le nom d'une montagne d'Afrique, qui fait partie du grand Atlas, qu'on nomme en quelques endroits *Aiducaël* ou *Idevatal*, & en d'autres *Tensif*, comme je l'ai déja remarqué en parlant du mont Atlas.

ANCHISE, Troyen, de la famille Royale, étoit fils de Capys & de la Nymphe Naïs. Il eut Enée de Venus; soit que la perfection de sa femme lui eut fait donner ce nom de la Déesse des graces, ou qu'il eût voulu lui-même inventer cette fable pour faire valoir son mérite, ou pour rendre son fils plus vénerable. Après la prise de Troye par les Grecs, Anchise sortit de cette ville avec ce qu'il pût faire emporter de plus precieux, dans le tems qu'Enée & son fils Ascanius faisoient ferme, pour favoriser cette retraite. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il portoit son pere sur ses épaules, & qu'il conduisoit son fils par la main. Quoi qu'il en soit, Anchise suivit son fils en Italie, & mourut en Sicile près de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Eryx. * Homere, *li. 2. Iliad.* Virgile, *li. 1. & 3. Æneid.* Denys d'Halicarnasse & Tite-Live, *li. 1. Hist. Rom.*

ANCHISE, Archonte, ou Preteur annuel, de la ville d'Athenes, en la LXXIII. Olympiade après Aristide. Acratide lui succeda en cet emploi. Les uns ni les autres n'ont fait aucune action memorable.

ANCHISE, fils de Saint Arnoul & de Dode, fut domestique de Sigebert II. dit *le Jeune*, Roi d'Austrasie. Il eut cet emploi après Clodulfe son frere, qui fut Evêque de Mets, comme leur pere l'avoit été. Anchise s'aquitta très-bien de cet emploi; mais son mérite lui fit des envieux. Un de ceux-là nommé Godwin le tua à la chasse, l'an 679. Il avoit épousé Begge, fille de Saint Pepin; & il en eut Pepin dit *d'Herisel* pere de Charles *Martel.* * Valois, *T. III. Annal. Franc.* Sainte Marthe, *Hist. de Franc. &c.*

ANCHITE'E, femme de Cleombrotus Roi de Sparte & mere de Pausanias, se rendit illustre par sa juste severité contre son fils, traître & rebelle à sa patrie, qu'il avoit voulu mettre entre les mains de Xerxès Roi de Perse. Lors que Pausanias, condamné à la mort par les Ephores, se fut réfugié dans le temple de Minerve, comme dans un asyle, cette Princesse fit boucher elle-même une porte, par où elle craignoit qu'il ne s'évadât, afin de l'y faire perir de faim. * Diodore, Plutarque. *SUP.*

ANCHORA, est le nom d'une petite ville du Peloponnese, selon le Noir; la même que les Anciens ont nommée *Asine.* Sophien dit qu'elle a eu encore le nom de *Faneromini.* Strabon & Ptolomée en font mention, & Lucain, *li. 8. Pharf.* Le golfe de Modon ou de Coron, qui est près de cette ville, est quelquefois appellé *Sinus Asinaus*, aussi bien que *Sinus Messeniacus.* Les Auteurs anciens parlent aussi des écueuils qui étoient près d'Asine, dont un Poëte fait mention, *li. 2. Itiner.*

Hinc Asines scopulos cauti, Acritaque minacis
Linquimus intactos longe.

ANCHURUS, fils de Midas Roi de Phrygie, se jetta dans une grande fondriére, qu'une inondation d'eau avoit faite près de la ville de Celene en Phrygie; afin de satisfaire à la voix d'un oracle, qui avoit dit que pour réunir la terre il faloit jetter dans cet abyme ce qu'on auroit de plus cher & de plus precieux. De sorte que voyant

voyant que pluſieurs threſors que ſon pere y avoit jettez n'avoient point eu l'effet que l'oracle faiſoit attendre, il s'y précipita ſoi-même; ſachant qu'il n'y avoit rien de plus précieux que la vie d'un homme. * Plutarque, *dans la comparaiſon des exemples des Grecs & des Romains, c. 5.*

ANCILE, eſt le nom que les Romains donnerent à un bouclier de cuivre qu'ils diſoient être tombé du ciel dans la ville de Rome, après une grande peſte, qui deſola preſque toute l'Italie, l'an 48. de la fondation de Rome, ſous le regne de Numa Pompilius. On dit que ce bouclier étant tombé, on entendit une voix dans l'air, qui cria, que tant qu'il demeureroit dans Rome, cette ville ſurmonteroit toutes les autres. Le Roi Numa ayant conſulté là-deſſus ſa Nymphe Egerie, comme il la conſultoit ſur toutes choſes, en rapporta pour réponſe que ce bouclier conſerveroit la ville; non ſeulement contre la puiſſance des ennemis, mais même contre la peſte & les autres maladies. Que pour le garder avec plus de ſûreté, il faloit faire onze autres boucliers entierement ſemblables à celui-là, afin que ſi quelqu'un entreprenoit de le dérober il ne pût le reconnoître parmi les autres. Suivant cet avis, un excellent Ouvrier nommé Mamurius Veturius fit onze boucliers que l'on mêla avec celui qui étoit tombé du ciel. Numa les donna en garde à douze Prêtres qu'il inſtitua exprès pour cela, & qu'il nomma *Saliens*, c'eſt-à-dire, en nôtre Langue *Danſeurs* ou *Sauteurs*, d'un nom pris de la céremonie à laquelle ils furent deſtinez, qui fut d'aller tous les ans au mois de Mars danſans & ſautans dans toutes les ruës en ſigne de réjoüiſſance, avec chacun un de ces boucliers à leur bras, & vêtus d'une maniere particuliere, (qui eſt décrite au mot *Saliens*) en chantant un cantique où étoit ſouvent répeté le nom de Veturius Mamurius, qui demanda cela pour récompenſe de ſon travail. Il y en a neanmoins, qui croyent que ces Prêtres ne diſoient pas dans leur cantique *Veturium Mamurium* mais *veterem memoriam*, c'eſt-à-dire, *ancienne memoire*, pour garder ainſi le ſouvenir de cet ancien bienfait. Quoi qu'il en ſoit, ce bouclier, qui tomba, dit-on, du ciel, & les onze pareils furent nommez *Anciles*, *Ancilia*: ou du mot Grec ἀγκών, qui ſignifie *courbe*, parce qu'ils étoient en effet de cette figure: ou d'ἄγχω, qui ſignifie *coude*, parce qu'ils s'attachoient autour du coude: ou d'*anciſus* compoſé d'*an* & de *ceſus*, qui ſignifie *échancré de part & d'autre*, tels qu'étoient des boucliers qui avoient une ouverture de chaque côté faite en rond, & dont les bords ſe recourboient en dedans faiſant pluſieurs tours. On en voit ſouvent de pareils en peinture. Le peuple Romain regardoit les Anciles avec tant de religion, que le jour que les Saliens les portoient dans la ville, il n'étoit pas permis à une armée Romaine en quelque endroit qu'elle fût, de faire aucun mouvement. On trouve dans les Epitômes des livres qui nous manquent de Tite-Live, que les Anciles ſe remuerent d'eux-mêmes avec beaucoup de bruit, pendant la guerre où Marius vainquit les Cimbres; & que ce prodige fut pris pour un bon augure. * T. Liv. *li. 1. cap. 20. & lib. 37. cap. 33. & Epitom. li. 68.* Plutarque, *in Num.* Ovid. *Faſt. lib. 3.* Horat. *Carm. lib. 3.* Sueton. *in Othon. cap. 8.* Cicer. *lib. 3. de Orat.* Denys d'Halicarn. *l. 2.* Lactance, *li. 1. SUP.*

ANCINA, (Jean-Juvenal) Evêque de Saluces, dans le Piémont, étoit natif de la ville de Foſſan, à huit milles de Saluces. Il s'adonna premierement à la Medecine, & fut Medecin de Frederic Madruce Ambaſſadeur du Duc de Savoye, & enſuite de l'Empereur Rodolfe auprès de ſa Sainteté. Etant à Rome il étudia en Theologie, & s'y rendit fort ſavant en peu de tems: puis il reçût l'Ordre de Prêtriſe, & ſe mit ſous la conduite de S. Philippe de Neri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire. Enfin le Pape Clement VIII. lui ayant commandé d'accepter un des Evêchez vacans, il choiſit celui de Saluces, parce qu'il étoit de moindre revenu, & qu'il y avoit beaucoup à travailler dans ce diocéſe, où l'Opinion de Calvin s'étoit gliſſée. * Erythr. *Pinac. Vir. Illuſtr. SUP.*

ANCIUN-FU, ville de la Chine dans la province de Xanſi.

* Martin Martini, *Atlas Sinic.*

ANCKLITZEN, (Conſtantin) Cherchez Schwart.

ANCLAM, ſur la riviere de Pene, ville d'Allemagne dans la Pomeranie, a été aux Suedois, entre Volgaſt & Stetin. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1676. & l'a renduë aux Suedois après la paix de Nimegue.

ANCONE, ville d'Italie au Saint Siége, avec Evêché ſuffragant de Fermo, eſt ſur la mer Adriatique, avec un port, & capitale de la Marche d'Ancone. Caton *dans ſes Origines* dit que ſon premier nom fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigenes. Mais Pline, Strabon, Solin, & quelques autres ſoûtiennent qu'Ancone a eu pour fes fondateurs des Siciliens, qui fuyoient les perſecutions de l'ancien Denys Tyran de Syracuſe. Ou peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride, & augmentée par les Siciliens. C'eſt pour cela que Juvenal la nomme Ancone *la Dorique :*

Ante domum Veneris, quam Dorica ſuſtinet Ancon.

D'autres croyent qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoi qu'il en ſoit, elle a été en réputation du tems des Romains. L'Empereur Trajan y fit conſtruire le port, & l'on y voit encore un arc triomphal de ce Prince, avec une inſcription, qui ſont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Goths la prirent, & enſuite elle fut ſoûmiſe aux Lombards, qui y avoient un Marquis qui gouvernoit ce païs, d'où eſt venu le nom de Marche d'Ancone. Blondus dit que les Sarrafins la brûlerent, ſous le Pontificat du Pape Sergius. Depuis, elle fut rétablie, & les Anconois avoient été aſſez jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le XVI. Siécle. Bernardin Barba Evêque de Caſal & Louïs de Gonzague Général des troupes de Clement VII. la ſurprirent en 1532. Car ſous prétexte de la défendre contre les courſes des Turcs, ils y firent bâtir une citadelle, & enſuite ayant fait ſortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres, & y mirent garniſon. Depuis ce tems, Ancone eſt de l'Etat Eccleſiaſtique. Le port eſt aſſez grand & même aſſez bon pour le commerce, à cauſe de la correſpondance qu'il a avec l'Eſclavonie, la Gréce, & la Dalmatie; mais il eſt peu commode & même dangereux. Le mole eſt avancé environ deux cens pas dans la mer. Le Pape Pie II. vint à Ancone, pour y avancer l'armement contre les Turcs & y animer à la croiſade qu'il avoit fait publier contre ces Infidéles; & il y mourut le 14. Août de l'an 1464. La ſituation d'Ancone eſt ſur le panchant d'un Cap, où l'on voyoit autrefois un temple de Venus; & où eſt aujourd'hui l'Egliſe de Saint Cyriaque, qui eſt la Cathedrale, conſiderable par ſes reliques, ſon portail, & ſes belles colomnes de Marbre. Le Cap eſt celui de Crumere dit aujourd'hui *Monte San Ciriaco.* Il y a ſur le haut de la ville la citadelle, où eſt le palais des Legats que les Papes tiennent à Ancone. L'Egliſe de l'Incoronata, celle de Nôtre Dame de la Miſericorde, de Saint Nicolas, du Saint Crucifix, de Saint Auguſtin, &c. meritent d'être vûës à Ancone, auſſi bien que la maiſon de ville, le palais où s'aſſemblent les Marchands, & les fortifications de la ville. * Strabon, *li. 5. & 6.* Ceſar, *li. 1. Comment.* Tacite, *li. 3. Hiſt.* Antonin, *in Itiner.* Pline, *li. 2. c. 71. l. 3. c. 14. & 19. & li. 14. c. 6.* Procope, *li. 3. de bell. Gothico.* Blondus, *li. 13. Hiſt.* Ughel, *Ital. Sacra.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital. &c.*

ANCUS MARTIUS, quatriéme Roi des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius, & ſucceda à Tullus Hoſtilius l'an 114. de Rome. Il fit tout ſon poſſible pour rendre ſon regne pacifique; mais cette douce inclination fut très-mal interpretée par ſes voiſins, qui crûrent que ce Prince manquoit de courage. Les Latins le mépriſans, dans cette fauſſe opinion, lui declarérent la guerre. Martius les reçût en homme vaillant, les défit en diverſes occaſions, & les contraignit de demander la paix. Les Fidenates ſe revolterent, ce Roi les ſoûmit, & châtia ſeverement les auteurs de la rebellion. Après cela il combattit avec le même avantage les Sabins, les Volſques, & les Vejentins, qu'il défit deux fois, & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius agrandit enſuite celle de Rome en y joignant le Janicule, après l'avoir environné de murailles. Il fit auſſi faire le premier un pont de bois ſur le Tibre, pour faciliter le commerce de cette nouvelle partie de la ville avec l'ancienne. Il fit bâtir le port d'Oſtie pour rendre la navigation plus ſûre & plus facile pour les Romains; & y mena une colonie Romaine. Il mourut l'an 138. de Rome, après un regne de vingt-quatre ans. * Denys d'Halicarnaſſe, *li. 3. Hiſt. c. 9.* Tite-Live, *li. 1.* Florus, *li. 1. c. 4.*

ANCYRE, dite aujourd'hui *Angori*, *Anguri*, & *Enguni*, autrefois *Ancyra*, ville Metropolitaine de Galatie dans le Patriarchat de Conſtantinople, eſt célebre dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, non ſeulement parce qu'elle a eu de grands Prélats, mais auſſi parce qu'elle fut feconde en Héretiques. Car Ancyre vit naître l'Hereſiarque Photin; & elle eut en même tems des Ophites, des Cataphryges, des Borborites, des Manichéens, & diverſes autres ſortes d'Héretiques, qui ont donné ſujet à Saint Jerôme de déplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancyre aſſiſta au Concile General de Nicée, & eut depuis diverſes affaires, comme je le dis ailleurs. Les Ariens mirent ſur ſon ſiége Baſile, qui ſe trouva à Sardique & au ſecond Concile de Sirmich, & qui fut depuis depoſé au Concile de Conſtantinople en 360. Acace de Céſarée lui ſubſtitua Athanaſe, qui fut depuis un ſaint Prélat, comme je le remarque en parlant de lui. Muſone & Leon célebres Moines du Pont ont gouverné l'Egliſe d'Ancyre, auſſi bien qu'Arabianus, qui a ſouſcrit au Concile de Conſtantinople ſous Nectaire. Ancyre ou Angori eſt encore aujourd'hui un aſſez bon bourg. Busbec & Bellon diſent qu'on y fait encore un grand commerce de camelots de poil de chévre, qu'on y travaille. Les plaines d'Angori ſont encore renommées par la défaite de Bajazet Empereur des Turcs, que Tamerlan fit priſonnier le 28. Juillet de l'an 1402. * Strabon, *li. 4.* Pline, *li. 5. c. 32.* S. Jerôme, *Pref. ad Epiſt. ad Galat. li. 2.* Epiphane, *her. 71. & 72.* Sozomene, *li. 3. c. ult. & li. 6. c. 34.* Baronius, *in Annal.* Bellon, *in Obſerv.* Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis, &c.*

Conciles d'Ancyre.

La ville d'Ancyre a été honorée par la célebration d'un Concile important pour la diſcipline. Il fut tenu par dixhuit Prélats vers l'an 314. Vital d'Antioche y préſida. On choiſit cette ville comme la plus commode, pour y faire venir les Evêques de l'Aſie Mineure, du Pont, de la Cappadoce, de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Syrie. Ils y réglerent ce qui regardoit la pénitence de ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie durant la perſecution, & divers autres points de diſcipline exprimez en vingt-quatre canons. Gabriel de l'Aubépine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes ſur le XVII. de ces Canons, qui eſt contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de beſtialité. Il explique ces mots *inter hiemantes orare*, qui eſt la peine à laquelle ce Concile condamne ces brutaux, *abandonnez de Dieu.* En 358. les Semi-Ariens s'aſſemblerent à Ancyre, par les ſoins de George de Laodicée. Ils y condamnerent les Anoméens & leur profeſſion de foi faite au ſecond Concile de Sirmich. Ils en compoſerent une autre, qui contenoit le mot de *ſubſtance*, mais qui omettoit le terme de *conſubſtantialité.* C'eſt pour cela que Saint Hilaire dit, que bien que les Evêques aſſemblez à Ancyre ayent réſiſté fortement aux impietez de Sirmich, ce n'étoit pas néanmoins avec une ſi bonne volonté, que

leurs

leurs sentimens puissent être reçûs comme orthodoxes. Après avoir dressé leur formulaire, ils l'envoyerent, par Basile d'Ancyre, par Eustathe de Sebaste, par Eleuse de Cyzique, & par Leonce Frêtre, à l'Empereur Constance, qui obligea les Evêques de Sirmich d'y souscrire. * S. Hilaire, *li. 4. de Sin.* Sozomene, *li. 4. c. 12.* Théodoret, *li. 2. c. 21. &c.*

ANCYRE, ville de la Phrygie Pacatienne, avec Evêché suffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement *Angyra*, comme on voit dans Ptolomée, Strabon, Pline, &c.

ANCZAKRICH, fleuve de la Podolie, qui se jette dans la mer Noire, à une lieuë ou environ, d'Oczocow.

ANDABATES, certains Gladiateurs, qui combattoient à yeux clos, comme Ciceron le témoigne, *au liv. 7. de ses Epitres à Trebatius.* Ferrarius s'est trompé, lors qu'il a dit que c'étoient des peuples d'Asie, qui habitoient un païs où le ciel étoit continuellement couvert de nuages & de ténebres. Voyez Vossius, *in Andabata. SUP.*

ANDAGUAILAS, peuple de l'Amerique Meridionale dans le Perou, entre le fleuve d'Abancay & celui de Xauxa.

ANDALOUZA, Pilote de Biscaye, fort experimenté dans l'art de la navigation, fut jetté par la tempête sur les côtes de Madere, où il fut bien reçû par Christophle Colomb, chez lequel il mourut. On dit que pour reconnoître les honnêtetez que son hôte lui avoit faites, il lui déclara qu'il avoit vû, pendant les voyages fur mer, des terres éloignées vers l'Occident, à quelle hauteur elles étoient, & par quel vent on y pouvoit aller, ce qui encouragea Christophle Colomb à entreprendre la découverte du nouveau Monde. *SUP.*

ANDALOUSIE, que les Espagnols nomment *Andaluzia*, & les Latins, *Vandalitia* & *Andaluzia*, grande province d'Espagne qui comprend presque toute l'ancienne Bétique. Elle a le Royaume de Grenade à l'Orient : l'Estramadoure & Castille la neuve au Septentrion : l'Ocean & la mer Méditerranée au Midi ; & au Couchant le Portugal, où la riviere d'Ana la sépare de l'Algarve. Celle du Guadalquivir, qui est le *Betis* des Anciens, divise presque par le milieu l'Andalousie, qui est la province d'Espagne la plus fertile : aussi l'a-t-on nommée *le grenier* & *la cave* de cet Etat. La ville capitale est Seville. Les autres sont Cordouë, Jaën, Cadix, Offone, Gibraltar, Medina Sidonia, Bacça, Xerez de la Frontera, Ecija, Ubeda, &c. L'on en estime extrémement les chevaux, qui sont des plus vîtes & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalousie ne soit tiré de celui des Vandales, qui s'établirent vers le V. Siécle dans cette riche province. Les Maures en firent depuis de même, & ils y fonderent deux Royaumes, celui de Cordouë, & celui de Seville, que Ferdinand joignit depuis à la Castille, ayant pris Cordouë en 1236. & Seville en 1248. * Roderic Sanctius, *P. I. Hist. c. 7.* Vasée, *in Chron. Hist. c 7.* Nonius, *Hisp. c. 7. & 8.* Mérula, *Cosmogr. P. II. li. 2. c. 24.* Mariana, *de reb. Hisp. &c.*

ANDALOUSIE NOUVELLE, que les Espagnols nomment *Nueva Andaluzia*, province de l'Amerique Meridionale, dans la terre-ferme. Son nom est *Paria*, que les Espagnols ont changé en celui d'*Andalouse*. Elle est entre Venezuela & la Guyana. Sa côte a quelquefois le nom de *Côte des perles*, à cause de la pêche des perles qu'on y fait depuis quelque tems. On y trouve aussi de très-belles émeraudes. La ville capitale du païs est Comana ou Cordouë la nouvelle, dans une contrée où il y a des salines considerables. Il reste en ce païs quelques Sauvages, qui se défendent toûjours contre les Espagnols.

ANDANAGAR, ville de la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange, dans le Royaume de Decan. Elle a été, depuis peu, presque ruinée par les troupes du Grand Mogol.

ANDANCE, en Latin *Andancia*, petit bourg de France dans le Vivarets ; où la Dome, ou Domme, se jette dans le Rhone.

ANDARGE, riviere de France qui a sa source dans les vallées d'Unsan, fait divers étangs & se joint près de Verneuil à l'Arron, qui se jette dans la Loire à Décise, au dessus de Nevers.

ANDAYE, bourg de France, sur les frontieres d'Espagne, à deux lieuës de Saint Jean de Luz, & devant Fontarabie.

ANDELI, sur la Seine, bourg de France en Normandie, entre Paris & Rouën : son nom Latin est *Andelium* ou *Andeliacum*. Antoine de Bourbon Roi de Navarre, pere d'Henri IV, mourut à Andeli de la blessure qu'il avoit reçûë au siége de Rouën.

ANDELLE, riviére de France, qui a sa source près de la Ferté, se jette dans la Seine au-dessus du Pont de l'Arche. On y fait floter du bois de la forêt de Lyons, qu'on met sur de grands bateaux pour les remonter à Paris.

ANDELOT, bourg de France en Champagne, est sur la riviere de Rougnon, avec Jurisdiction & Prévôté Royale. On croit que ç'a été autrefois une ville considerable, & ses ruines le persuadent assez. * Du Chesne.

ANDELOT, Colonel General de l'Infanterie Françoise. Cherchez François de Coligni.

ANDEMAON, Isle du golfe du Gange, près du Royaume de Pégu. Elle est environnée de cinq ou six autres petites Isles, qui sont toutes connuës sous ce nom d'Andemaon.

ANDENAS. Cherchez Anenas.

ANDERE, ville de Phrygie, province de l'Asie Mineure. On y trouvoit une pierre, qui étant mise dans le feu se changeoit en fer : & si on recuisoit ce fer avec une certaine terre, on en tiroit du faux argent, auquel mêlant du cuivre, il s'en faisoit du laiton. * Strabon. *SUP.*

ANDERNAC, sur le Rhin, *Antenacum*, *Antonacum*, ou *Antunnacum*, ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Cologne, est au pied des montagnes & peu considerable.

ANDERSON, (Alexandre) Mathématicien, natif d'Aberden en Ecosse, a vécu sur la fin du XVI. Siécle. Il publia en 1592. à Paris un Supplement de l'Apollonius, que Marin Ghetaldi de Raguse avoit fait imprimer. Son Ouvrage est intitulé, *Supplementum Apollonii redivivi.* Il le dedia au Cardinal du Perron. Il composa encore d'autres pieces. * Vossius, *de Scient Math.*

LES ANDES, qu'on nomme aussi *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*, montagnes de l'Amerique Meridionale, qui ont près de mille lieuës de long : car elles s'étendent depuis la partie Septentrionale du Perou jusques au Midi du Royaume de Chili & au détroit de Magellan. Les Andes sont excessivement hautes, mais fertiles & peuplées. Il y en a quelques-unes qui vomissent du feu.

ANDIATOROQUE, lac du Canada ou nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale, du côté de la nouvelle Angleterre.

ANDOCIDES, un des dix Orateurs dont Plutarque a écrit la Vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athenes, où le même Plutarque dit qu'il naquit la LXXVIII. Olympiade. Il fut plusieurs fois accusé & exilé, mais il fut toûjours assez heureux, pour se remettre en grace. Nous avons quatre des Oraisons d'Andocides. Plutarque dit qu'il étoit simple & sans ornemens dans sa diction. * *Vit. decem Orat.* Thucydide, *l. 8.* Vossius, *de Rhet. natura c. 11.*

ANDORE, vallée très-fertile des Pirenées, dans le diocese d'Urgel, & dans la Catalogne.

ANDOVERE. Cherchez Audovere.

ANDRA, ou ARDRA, fleuve d'Afrique sur la côte de la Guinée, à trente lieuës du Benin.

ANDRADA, (Diego Lopez) Archevêque Portugais, Religieux de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin, & puis Archevêque d'Otrante dans le Royaume de Naples, s'est aquis par toute l'Espagne beaucoup d'estime, par son éloquence & par son savoir. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudissement universel, & ensuite on l'attira à la Cour, où il fut long-tems Prédicateur du Roi Philippe IV, qui le nomma en 1633. à l'Archevêché d'Otrante, où il mourut le 7. Juin de l'an 1635. âgé d'environ soixante. Il laissa divers Sermons en Langue Espagnole, qu'on mit l'an 1656. à Madrid en III. volumes *in folio.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRADA, (Antoine) Jesuïte Portugais, a travaillé avec un zele infatigable, dans les Missions étrangeres des Indes Orientales & de la Tartarie. En 1624. il découvrit le païs de Cathai, & puis celui de Thibet, qui sont tous deux dans la Tartarie. Nous avons une Relation de ce voyage en Espagnol & en Italien, & diverses Lettres du P. Antoine Andrada, son retour à Goa. Quelques Evêques l'employerent pour des affaires importantes, & il fut empoisonné. Il mourut en odeur de sainteté vers l'an 1633. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

ANDRADA, ou DIEGO de PAIVA d'ANDRADA, de Conimbre, célebre Théologien, a été plus illustre par son savoir, que par sa naissance, quoi que sa famille soit des plus nobles du Royaume de Portugal. Il servit Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & son étude principale étoit l'Ecriture & les Peres. Son zele le porta à faire la Mission & à instruire les ignorans. La providence le destina à un autre emploi, qui fut plus avantageux à toute l'Eglise. Le mérite de Paiva d'Andrada étoit trop bien établi, pour n'être pas connu. Les Evêques du Concile de Trente en furent persuadez & l'engagerent à venir en cette ville, pour y assister au Concile en qualité de Théologien, & il y composa son Ouvrage des Explications orthodoxes, sous ce titre *Explicationum orthodoxarum lib. X.* Il mourut l'an 1578. & il laissa la défense du Concile de Trente, qui est un Traité Latin imprimé à Lisbonne, à Cologne, à Ingolstad, & ailleurs. On a aussi publié une Oraison Latine, qu'il prononça devant le même Concile, le second Dimanche après Pâques de l'an 1562. trois volumes de Sermons en Portugais, &c. Je parlerai dans la suite de ses freres François & Thomas. * Jerôme Oforio, *in Præf. Lib. orthod. explic.* Ensengrenius, *Test. verit.* Sponde, *in Annal.* Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

ANDRADA, (François) frere du celebre Théologien, dont je viens de parler, a été Conseiller & Historiographe de Philippe III. Roi d'Espagne, auquel il dédia une Histoire du regne de Jean III. Roi de Portugal. C'est un volume *in folio*, qu'il publia en 1613. à Lisbonne sous ce titre, *Chronica de muyo alto, e poderoso Rey destes Reynos de Portugal D. Joanno III. deste nome.* Il composa encore d'autres piéces en la même Langue Portugaise. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRADA, ou THOMAS de JESUS, frere de Diego & de François d'Andrada, dont je viens de parler, a été un des plus illustres ornemens de la Congregation des Ermites de Saint Augustin. Il prit l'habit parmi eux au Monastere de Conimbre, & son merite l'éleva dans les charges de Prieur & de Provincial. En 1578. il suivit le Roi Dom Sebastien en Afrique & fut pris à la malheureuse bataille d'Alcacer donnée le 4. Août de la même année. Les Infideles le jetterent dans une basse fosse, où il n'avoit du jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le secours de cette foible clarté, qu'il composa un Ouvrage de pieté, que nous avons de lui, sous le titre de Travaux de JESUS, ou de *Trabalhos de JESUS*, en Portugais. Car c'est en cette Langue, que le P. Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Lisbonne l'an 1602. & le second en 1609. Il divisa cet Ouvrage en IV. parties, mais il ne pût achever la derniere, que le P. Jerôme Romain de son Ordre y ajoûta depuis. Christophle Ferreira le traduisit en Espagnol, & il fut imprimé en 1624. & 1631. Et c'est de cette Langue qu'on l'a depuis mis en Italien & en François, Thomas de JESUS laissa encore *Oratorio sacro, Instrucion de Confessores.* La Vie

du P. Louïs de Montoya, &c. Ioland d'Andrada Comteſſe de Lignares, ſœur de ce Religieux, envoya de l'argent pour le tirer de la captivité; mais il refuſa de ſortir de ce lieu, où il pouvoit ſervir à la conſolation des Chrétiens, qui y étoient dans les fers. Il compoſoit aux eſclaves des cantiques ſpirituels, qu'il leur faiſoit chanter, & ne travailloit que pour adoucir leurs peines. Il mourut le 17. Avril de l'an 1582. Le P. Alexis de Meneſes a écrit ſa Vie, qu'on voit en tête des Travaux de JESUS, imprimez en 1631. * Philippe Elſius, *in Encom. Aug.* Thomas de Herrera, *in Alphab.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

ANDRADA, (François Rades) Prêtre Eſpagnol de l'Ordre de Calatrava, à vécu ſur la fin du XVI. Siécle. Il compoſa divers Ouvrages & entr'autres une Chronique des Ordres de Saint Jaques de Calatrava & d'Alcantara. C'eſt un volume *in folio* imprimé à Tolede l'an 1572. Il fut Aumônier du Roi Philippe II. * Ambroiſe Morales, *li.* 9. *Hiſp. c.* 7. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ANDRAGATHE, Capitaine du Tyran Maxime, furpit en 385. l'Empereur Gratien éloigné de ſes troupes, & le tua entre Grenoble & Lyon. On dit qu'Andragathe ſe faiſoit porter dans une litiére, & que Gratien crût que c'étoit celle de l'Imperatrice Conſtantine ſon épouſe, qu'il aimoit beaucoup. L'empreſſement qu'il avoit de la voir lui fit abandonner ſes troupes pour lui aller à la rencontre. Après ce coup, Maxime donna à Andragathe le commandment de ſon armée navale, & l'envoya en Sicile. Il s'y ſoûtint durant quelque tems; mais depuis ayant appris la defaite de Maxime, il ſe précipita dans la mer. Ce fut en 388. * Marcellin, *in Chron.* Zoſime, *li.* 4. *&* 6. Socrate, *li.* 4. *c.* 11. Pacatus, *in Paneg. ad Theod.*

ANDRAGATHE, Philoſophe, vivoit dans le IV. Siécle. Il enſeigna la Philoſophie à S. Jean Chryſoſtome, qui étudia la Rhétorique ſous Libanius. Sozomene, *li.* 8. *Hiſt. c.* 2.

ANDRAGIRI, ou GUDAVIRI, ville & Royaume dans l'Iſle de Sumatra en Aſie, & preſque ſous la ligne équinoctiale.

[ANDRANTUS, Grammairien Grec, dont un autre Grammairien, nommé Hepheſtion, s'attribua les Livres, comme le témoigne *Athenée* Liv. XV.]

S. ANDRÉ, Apôtre, frere de Saint Pierre, fut prémiérement diſciple de Jean-Baptiſte, qui lui fit connoître JESUS-CHRIST, en lui diſant: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du monde.* Après cela il ſe donna au Sauveur, & appella même ſon frere Pierre, afin qu'il eût part à ſon bonheur. Après l'aſcenſion de JESUS-CHRIST il prêcha aux Scythes & aux Sogdiens, dans l'Ethiopie, dans la Thrace, & dans l'Achaïe. On avoit crû qu'il avoit fondé les Egliſes de Byzance & de Nicée; mais le Pape Agapet dit que ce fut Saint Pierre; ce qu'il prouve dans ſes Epîtres qu'on lût dans le V. Concile. S. Gregoire de Nazianze dit que S. André prêcha auſſi dans l'Epire. Le Proconſul Egée le fit mourir ſur une croix, dans la ville de Patras en Achaïe; & les Prêtres de cette province écrivirent les Actes de ſon martyre, comme je le dis ailleurs. Il ſouffrit vers l'an 69. Ses reliques furent portées en 336. à Conſtantinople avec celles de Saint Luc. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, les Héretiques avoient publié ſous le nom de Saint André de certains Actes que les Papes Innocent I. & Gelaſe ont rejettez comme apocryphes. Saint Auguſtin ſe plaint auſſi que les Manichéens avoient falſifié les veritables, qui ſont pourtant differens de l'Epître des Prêtres d'Achaïe. S. Matthieu, *c.* 4. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. adv. Arrian.* S. Jean Chryſoſtome, *Homil. de Apoſt.* S. Auguſtin, *de ſide cont. Manich. c.* 38. Pierre Damien, *de S. Andr.* Euſebe, *Hiſt. li.* 3. *c.* 1. Nicephore, *li.* 2. *c.* 39. *li.* 3. *c.* 6. Baronius, *in Annal. & in Martyrol.*

ANDRE' I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils aîné de Ladiſlas *le Chauve*, & petit-fils de Michel frere de Geiſa. Il prétendoit avoir des droits légitimes à la couronne, étant couſin germain de S. Etienne fils de Geiſa. Elle étoit poſſedée par Pierre, qui l'avoit enlevée à Oyon en 1044. Ce dernier, que d'autres nomment Aban, avoit épouſé une des ſœurs du même Saint Etienne, & Pierre étoit fils d'une autre ſœur de ce ſaint Roi. L'Empereur l'avoit porté ſur le throne. André réſolut de l'en faire deſcendre: Bela ſon frere étoit dans les mêmes ſentimens. Ils cabalerent parmi le bas peuple, & même parmi quelques Idolatres qui reſtoient dans la Hongrie, auſquels ils promirent de rétablir leur Religion. L'affaire fut conduite avec tant d'adreſſe, que Pierre ayant été ſurpris à la chaſſe, on lui créva les yeux vers l'an 1046. Après cela André ſe fit couronner, & commença ſon regne par faire mourir les Evêques & les Eccleſiaſtiques, qui avoient été du parti de Pierre. Les Payens crûrent que ce Roi avoit deſſein de leur tenir ſa parole, en rétabliſſant les Idoles, mais il parût toûjours Chrétien. Albert Marquis d'Autriche lui fit la guerre, & le défit en 1050. André eut encore des differens avec l'Empereur Henri III. Le Pape Leon IX. les voulut terminer, & pour cela il fit un voyage en Hongrie l'an 1052. Cependant ſon frere Bela, n'étant pas ſatisfait de la part qu'il avoit dans le gouvernement, excita une guerre civile. André voulut s'oppoſer à ſes deſſeins ambitieux, & il fut tué en 1061. ou 1062. * Antoine Bonfinius & Nicolas Iſthuanſius, *Hiſt. Hung.*

ANDRE' II. dit le *Jeroſolymitain*, parce qu'il ſe croiſa pour la guerre ſainte, étoit fils de Bela III. & de Marguerite de France fille de Louis VII. dit *le Jeune*, & frere d'Emeri, lequel étant ſon aîné ſucceda à la couronne, & laiſſa Ladiſlas, qui ne regna que ſix mois. André parvint à la couronne, après la mort de ſon neveu. Ce fut en 1205. Après cela il eut diverſes guerres à ſoûtenir, & s'en tira aſſez bien. En 1217. il ſe croiſa pour le voyage de la Terre-Sainte, & fut s'embarquer à Veniſe. Il arriva dans la Paleſtine, & y donna d'abord des marques de grande bravoure; mais il en fut bien-tôt fatigué, & prit le parti de retourner dans ſon Etat. Blondus & Bonfinius diſent qu'il fut deux ans en Levant; les autres ſoûtiennent le contraire. Il eſt pourtant ſûr qu'André y aquit beaucoup de gloire par ſes belles actions. Il s'y brouilla avec le Patriarche de Jeruſalem. A ſon retour en Hongrie, il eut diverſes affaires qui le rendirent odieux à quelques-uns de ſes Sujets. On dit que c'eſt de lui, que les Gentilshommes Hongrois tiennent les privileges dont ils ſont ſi jaloux. Le Roi André mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec Gertrude fille de Bertold Duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils & Sainte Elizabeth femme de Louïs VI. Landgrave de Thuringe. Il prit une ſeconde alliance avec Ioland de Courtenai fille de Pierre II. Sieur de Courtenai, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. Empereur de Conſtantinople: & de ſa ſeconde femme Ioland de Hainaut, il en eut une fille nommée Ioland, qui fut ſeconde femme de Jaques I. Roi d'Aragon. André ſe maria en troiſiémes nôces avec Beatrix, fille d'Azon Marquis d'Eſt, & elle le rendit pere d'Etienne. * Bonfinius, *Hiſt. Hung.* Blondus, Jaques de Vitri, Sponde, &c.

ANDRE' III. dit *le Venitien*, eſt ainſi nommé, parce qu'il étoit fils du Prince Etienne fils d'André II. & d'une Dame de Veniſe. André II. laiſſa Bela IV, pere d'Etienne V, à qui Ladiſlas IV. ſucceda. Ce dernier fut aſſaſſiné par les Cumains en 1290. Il avoit une ſœur unique nommée Marie, femme de Charles II. Roi de Naples. Elle ſucceda aux Etats de ſon pere & de ſon frere; & Charles, dit *Martel*, ſon fils aîné, fut couronné Roi de Hongrie. André, qui étoit couſin germain du Roi Etienne, crût qu'il avoit plus de droit de monter ſur le throne, & ſe mit en état de le diſputer les armes à la main. Les Allemans ne lui furent point favorables, & même le Pape Boniface VIII. envoya en Hongrie un Legat, qui prit hautement le parti de Charles *Martel*. Ce coup étonna les Hongrois, qui étoient attachez à André. Pluſieurs l'abandonnerent, mais il lui en reſta aſſez pour ſe maintenir dans un coin du Royaume & pour porter la guerre en Autriche, qu'il ſoûmit preſque toute. Il mourut en 1301. * Bonfinius, *l.* 8. *&* 9. *Hiſt. Hung.* Villani, *l.* 7. *c.* 134. *&c.*

ANDRE', de Hongrie, que les Italiens nomment ANDREASSE, Roi de Naples, étoit fils de Charles II. Roi de Hongrie & de ſa troiſiéme femme Elizabeth de Pologne; & frere de Louïs auſſi Roi de Hongrie. Ce Charles II. étoit fils de Charles *Martel* frere de Robert *le Bon* & *le Sage* Roi de Naples, lequel ayant perdu Charles de Sicile ſon fils unique, voulut donner un mari de ſa famille à Jeanne fille aînée du même Charles de Sicile; pour cela il fit venir en 1333. à Naples Charles II. Roi de Hongrie ſon néveu, avec André ſon fils puîné, & on le fiança le 18. Septembre avec Jeanne, qui étoit ſa couſine iſſuë de germain. Cette Princeſſe étoit alors en la neuviéme année de ſon âge, & André en avoit ſept. Le bon Roi Robert tâcha de leur inſpirer les mêmes inclinations, mais il lui fut très-difficile d'en venir à bout. André ſe reſſentoit extrémement des mœurs des Hongrois, un peu barbares pour une Cour auſſi polie que l'étoit celle des Rois de Naples. Le Roi Robert mourut au mois de Janvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé, par ſa prudence & par ſa conduite, les divers mouvemens de ces jeunes eſprits. Après ſa mort ils ne garderent plus de meſures. Leur mariage avoit bien été conſommé; mais Jeanne ne vouloit point qu'André prit la qualité de Roi, s'étant contenté juſques alors de celle de Duc de Calabre. Cette conteſtation eut des ſuites tout-à-fait fâcheuſes. André avoit auprès de lui un Religieux de S. François, qui vouloit que les Hongrois euſſent toutes les charges de l'Etat, & gouverner lui-même ſous le nom de ce Prince. Jeanne ſe laiſſoit conduire par la fameuſe Catenoiſe, qui de lavandiere étoit devenuë nourrice d'un des enfans du Roi Robert, & depuis s'étant érigée en gouvernante des Princeſſes, pouvoit toutes choſes dans cette Cour. Ce combat entre un Moine & une lavandiere fut funeſte à la maiſon Royale & à l'Etat. Cependant, Elizabeth Reine de Hongrie ayant fait un voyage à Naples, perſuada la Reine Jeanne ſa belle-fille, de ſe faire couronner avec André ſon mari. Cette ceremonie ſe fit avec une magnificence extraordinaire, à la preſence de quatre Cardinaux, que le Pape Clement VI. envoya à Naples. Ce Pape étoit alors à Avignon, & la Reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire en ſorte qu'André ſon fils fut déclaré Roi. La choſe s'étoit executée de la maniere qu'elle l'avoit ſouhaité. Quelque tems après, la Reine Jeanne ſe trouva groſſe. Cette nouvelle charma le Frere Robert, qui étoit entêté de ſes deſſeins ambitieux, & qui en faiſoit tous les jours de nouveaux. La Catenoiſe & ſes partiſans en prirent l'allarme, & réſolurent de ſe défaire du Roi André. Divers Auteurs ont dit que la Reine Jeanne eut part à cette reſolution, & d'autres, ajoûtent qu'elle la ſavoit & qu'elle la diſſimula. On ſoûtient même que cette Princeſſe treſſant un cordon d'or & de ſoye, André lui demanda ce qu'elle en vouloit faire; & que la Reine répondit que c'étoit pour l'étrangler. Mais dans le fond il y a peu d'apparence que les choſes ſe ſoient paſſées de cette façon. Quoi qu'il en ſoit, le malheureux André fut miſerablement étranglé dans la ville d'Averſa. Ce fut le 18. Septembre 1345. n'étant qu'en la dix-neuviéme année de ſon âge. Son corps fut porté à Naples & enterré en l'Egliſe Cathedrale dans la Chapelle de Saint Louïs, où l'on voit ſon épitaphe. * Conſultez Jean Villani, Petrarque, Collenucio, Summonte, Bonfinius, Cromer, Sainte Marthe, Sponde, Rainaldi, Bouche, &c. Cherchez Jeanne I. Reine de Naples, & Louïs Roi de Hongrie & de Pologne.

ANDRE' ou GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne, Comte d'Albon & Dauphin de Viennois, étoit fils puîné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de ſa ſeconde femme Beatrix Dauphine fille unique & heritiére de Guigues IX. ou X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon. André lui ſucceda en ces Etats de Dauphiné & prit le nom de Gui ou Guigues, qui étoit commun aux Princes qui y avoient regné. Il ne manquoit, ni de pieté, ni de conduite. On publia une croiſade contre les Albigeois, que le Comte de Toulouſe ſembloit favoriſer. Le Dauphin ſe ménagea ſi bien, qu'il ne fut ſuſpect ni aux croiſez, ni au Comte. Il en uſa

de

de même pour les differens du Pape Innocent IV. & de Frederic II. Guigues André eut beaucoup de part aux affaires de son tems. C'est lui qui transfera à Grenoble un Chapitre, qu'il avoit fondé dans l'Eglise de Saint André de Champagne. Il mourut le cinquiéme Mars de l'an 1237. âgé de 52. ans. Il fut marié trois fois: la premiere avec Semnorese fille du Comte de Valentinois, qui étoit Aimar de Poitiers II. du nom. André n'en eut point d'enfans. Il prit une seconde alliance avec Beatrix de Claustral, fille puinée & heritiére de Rainez de Claustral, de la maison de Sabran en Provence, & de Garcende de Forcalquier; & il en eut Béatrix, qui épousa en premieres nôces Amauri fils du Comte Simon de Montfort, & en secondes, Demetrius de Monferrat Roi de Thessalie. Par ce mariage le Dauphin aquit les Comtez d'Ambrunois & de Gapançois, qu'il conserva par un Traité qu'il fit avec Beatrix, après même l'avoir répudiée, sous prétexte de parenté. Il se maria une troisiéme fois avec Beatrix, fille de Boniface I. Marquis de Monferrat & d'Eleonor de Savoye; & il en eut Guigues XI. ou XII. Dauphin, Jean mort jeune, & Anne premiere femme d'Amé IV. Comte de Savoye. * Du Chesne, *Hist. des Dauph.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de la Maison de France.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ANDRE', Archevêque de Cesarée en Cappadoce, a vêcu vers l'an 500. On ne sait pas précisément quelle année, mais seulement que ce fut avant Arétas Prélat de la même Eglise, qui a fleuri en 540. comme le Mire l'a remarqué après Coccius. D'autres le placent même plus bas, mais cela ne fait que confirmer les conjectures qu'on établit au sujet d'André. Il a composé des Commentaires sur l'Apocalypse, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs en Grec & en Latin. Le Pere Théodore de Pelt Jesuite traduisit dans le XVI. Siécle, de Grec en Latin, ce Commentaire d'André de Cesarée, qu'il fit imprimer en 1574. à Ingolstad, avec de petits abregez à la marge. Sixte de Sienne s'est trompé en parlant de cet Archevêque de Cesarée, qu'il croit être le même qu'André de Crete, & il lui attribuë des Ouvrages qui sont de ce dernier. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, Théodore de Pelt, André du Saussai, *de Andr. &c.*

ANDRE' de Crete, dit *le Jerosolymitain*, Archevêque, a fleuri dans le VII. siécle & au commencement du VIII. Il étoit de Damas, & dès l'âge de 14. ans s'étant appliqué à l'étude, il devint un des plus savans hommes de son tems. Mais comme il étoit persuadé que la science enfle, il résolut de la cacher dans la solitude, & c'est pour cette raison qu'il se retira dans un Monastere de Jerusalem. C'est de là qu'il eut le surnom de *Jerosolymitain*, non pas pour avoir été Evêque de cette ville, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ses Ouvrages le rendirent cher à l'Eglise de Jerusalem, & le Patriarche Théodore le choisit pour un de ceux qui devoient se trouver de sa part dans le VI. Concile Général, assemblé à Constantinople en 680. & 681. Je rapporte le sentiment commun, car les Actes de ce Concile disent que ce fut George Prêtre & Moine, qui y assista de la part de Théodore. Il peut être que ce George étant le plus ancien des Députez est le seul nommé dans ces Actes. Il est pourtant sûr qu'André alla à Constantinople, qu'on y fut extrémement satisfait de sa probité & de son savoir, qu'il fit admirer dans les disputes qu'il eut contre les Monothelites, & qu'il y fut retenu pour être un des Diacres du Clergé de cette ville. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Crete, & on dit qu'il mourut le 4. Juillet de l'an 720. D'autres disent que ce fut le 14. Juin 723. Les Grecs célebrent sa fête le 4. Juillet. Ce saint Prélat a écrit divers Ouvrages; car outre la Vie de Sainte Marie Egyptienne, il en composa d'autres que nous avons dans les Recueuils des Vies des Saints de Metaphraste, de Lipoman, de Surius & de Bollandus. Nous avons encore de lui diverses Homelies, une Oraison de la Croix, rapportée par Gretser, une sur la salutation Angelique traduite de Grec en Latin par Marc Hopper, &c. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *in Auct. de script. Eccl.* Gesner, Gretser, Vossius, Combefis, &c.

[ANDRE' est le nom de divers Auteurs Grecs. *Vitruve* Liv. IX. *c.* 9. cite un Machiniste ainsi nommé. *Galien* & d'autres Auteurs citent les Livres d'un Medecin de ce nom. *Plutarque* parle d'un André de Corinthe, & *Athenée* d'un André de Panorme, Historien. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ANDRE', Abbé du Monastere de S. Michel lez Bamberg, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1483. Il laissa un Ouvrage de la conception de la Sainte Vierge, un autre des Papes, Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbesses de l'Ordre de Saint Benoît qui ont été canonisez; & un de la Vie de Saint Odon ou Othon Apôtre de la Pomeranie. Le P. Gretser a publié ce dernier Ouvrage, qui est en IV. livres. André mourut en 1519. s'il est vrai qu'il fut Abbé en 1483. & qu'il gouverna son Abbaïe durant 36. ans. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3 *c.* 6. & 10. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', Abbé de Schonaugen, de l'Ordre de Cîteaux dans le diocese de Wormes, vivoit vers l'an 1513. Il composa divers Traitez, que les Héretiques brûlerent, dans le tems que cette Abbaïe tomba entre leurs mains durant les guerres civiles de la Religion. Consultez Charles de Visch en sa *Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux.*

ANDRE', (Emeric) Abbé de Saint Michel d'Anvers de l'Ordre de Prémontré, fut estimé par sa pieté & par sa doctrine. Il laissa quelques Ouvrages de sa façon & entr'autres une maniere de Commentaire sur les Epîtres & Evangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ANDRE', Prêtre de Ratisbonne, a vêcu dans le XV. Siécle, du tems de l'Empereur Sigismond, vers l'an 1425. Il composa une Chronique des Ducs de Baviere, qu'on a depuis publiée à Bamberg. * Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. &c.*

ANDRE', de Saint Joseph ou Rosetti, qui publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Maria virgo constans & animosa*, dont Hippolyte Maracius fait mention, *in Bibliot. Mariana. P. I. p.* 91. & 92.

ANDRE', Italien, Religieux de Val-Ombre, vivoit dans l'onziéme Siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. On assûre qu'il se rendit illustre par sa pieté. Il écrivit la Vie de Saint Jean Gualbert Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre, dont il avoit été disciple, & qui mourut l'an 1073. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ANDRE', Religieux de l'Ordre de Fontevraut, a vêcu au commencement du XII. Siécle. Il écrivit vers l'an 1120. une Relation du la mort du B. Robert d'Arbrisselles Fondateur du même Ordre de Fontevraut, qui mourut le 26. Février de l'an 1117. Ce fut peu de tems après que Baudric ou Balderic eut composé la Vie du même Saint, qu'il dédia à Petronille Abbesse de Fontevraut.

ANDRE', (Antoine) Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Espagnol, de la province d'Aragon. Il fut des disciples de Jean Duns Scot, & lui fit honneur par sa doctrine. On en peut juger par les divers Ouvrages, que nous avons de lui, de Philosophie & de Théologie, entr'autres des Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences, que le Cardinal de Sarnane fit imprimer à Venise l'an 1578. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1320. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', (Dominique) Espagnol, natif d'Alcanitz dans le Royaume d'Aragon. Je crois qu'il a vêcu sur la fin du XVI. Siécle, car les Auteurs de son païs sont si peu exacts qu'ils ne se sont point voulu donner la peine de nous l'apprendre. Quoi qu'il en soit, il étoit Poëte Latin & il laissa divers Ouvrages de pieté: *De Hominis Redemptione Lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore Lib. III. De Judicio, &c.* * Vincent Blasco Lanuza, *in Chron. Aragon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRE' ANDRE'E ou ENDRIS, (Jaques) Ministre Protestant, a été un des plus zelez Lutheriens du XVI. Siécle. Il étoit de Waiblinge, qui est un bourg dans le Duché de Wirtemberg, & fils d'un Maréchal; & c'est pour cette raison que ses compagnons d'ecole l'appelloient Jaques *Smidlin*, c'est-à-dire, Jaques *le Maréchal.* Ses parens l'avoient engagé avec un Charpentier, pour apprendre cette profession; mais quelques personnes considerables, le mirent au College, où il fit un très-grand progrès. Il étudia en Philosophie & en Théologie, & ensuite s'étant mis à prêcher il fut applaudi par ceux de son parti. Aussi les plus grands Princes de la Confession d'Augsbourg l'employerent en diverses occasions, & même il eut ordre de venir à Paris, pour assister au Colloque de Poissi, qu'il trouva terminé. Ce fut en 1561. Quelque tems après, il fut fait Chancelier & Recteur de l'Université de Tubinge; & dans la suite il fit divers voyages dans la Saxe, dans le Palatinat, & même en Danemarc, pour l'union des Princes de la Confession d'Augsbourg. On ne tenoit point de Synode, où il ne fut appellé. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, & mourut le 7. Janvier de l'année 1590. la 62. de son âge. Quelques Auteurs ont dit que sur la fin de sa vie il reconnût la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit; & qu'il revint dans le sein de l'Eglise. Les Protestans le nient. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.* Hospinien, Osiander, &c.

ANDRE', (Jean) célebre Jurisconsulte de Bologne, vivoit dans le XIV. Siécle, il enseigna près de 45. ans le Droit, & a écrit des Commentaires sur les cinq livres des Decretales, sous le titre de *Novella.* Il y a recueuilli & mis en ordre les écrits des Anciens. Ses autres Traitez sont des Additions sur le *Speculum Juris* de Guillaume Durand, *Glossa in Sextum & Clementinas, &c.* D'autres lui attribuent un Livre de louange de Saint Jerôme. Ce savant homme, à qui Tritheme, Balde, Forster, & Bellarmin donnent de si beaux éloges, mourut de peste le 7. Juillet 1348. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de Saint Dominique de Bologne, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe, dans lequel il est appellé *Rabbi Doctorum, lux, censor, normaque morum, &c.* Tritheme, Bellarmin, & Forster parlent de lui. Jean André avoit un fils nommé Boniconte, qui étoit très-savant, & qui a laissé un Traité *de appellationibus & accusationibus*, & une fille nommée Bitine, qu'il maria à Jean de S. George, célebre Professeur à Bologne. Après la mort du premier il adopta Jean Calderin, dont je parle dans la suite.

ANDRE', (Valere) de Dessel, qui est un petit village dans le Brabant, a immortalisé son nom par les divers Ouvrages dont il a enrichi le public. Il naquit le 25. Novembre de l'an 1588. & il profita si bien sous divers bons Maîtres, qu'il en fut lui-même un très-excellent. Il enseigna le Droit à Louvain, & fut Bibliothecaire de l'Université de la même ville. Il savoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & je me contente de parler de la Bibliotheque des Auteurs des Païs-Bas, que je cite souvent moi-même. Il la publia en 1623. *in octavo.* Et depuis il nous l'a donnée augmentée & plus exacte en 1643. sous le nom de *Bibliotheca Belgica, de Belgii vita scriptisque claris.* Il l'auroit encore augmentée, s'il ne fût mort peu de tems après l'avoir fait imprimer. Je n'ai pû savoir quelle année ce fut. Valere André parle lui-même de ses Ouvrages, & il le fait avec beaucoup de modestie, *in Bibl. p.* 852.

ANDRE', qu'on dit être de Neufchâtel en Angleterre, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vêcu vers l'an 1300. On lui attribuë des Commentaires sur le premier livre du Maître des Sentences, imprimez à Paris l'an 1514. Le Mire soûtient qu'il a composé d'autres Ouvrages, & il renvoye à Pitseus, qui ne parle pourtant pas de cet Auteur. * Consultez le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. p.* 267.

ANDRE', d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît de

la Congregation de Cluni dans le Monaſtere de Spanheim, écrivit dans le XV. Siécle divers Ouvrages de pieté citez par Tritheme, qui étoit Abbé du même Monaſtere. Il mourut l'an 1445. * Tritheme, Valere André, &c.

S. ANDRE' ou S. ANDRE' DU CHARDON, Ordre de Chevalerie qui a été en Ecoſſe, avec ces mots pour deviſe, *Nemo me impune lacesſet*. Le collier étoit d'or formé de fleurs de chardons & de feuilles de rue, où pendoit un fautoir ou croix de Saint André. On dit que Achaïus ayant fait alliance avec Charlemagne, prit le chardon & la rue pour ſa deviſe, avec ces mots du langage de ſon païs, *Il défend ma défenſe*; & qu'enſuite il inſtitua cet Ordre. Jaques IV. renouvella depuis, ou ſelon d'autres, établit cet Ordre & il prit Saint André pour protecteur, comme Jean Duc de Bourgogne avoit pris ce ſaint Apôtre pour celui de la Toiſon d'or. * Buchanan, *Hiſt. Scot.* Le Mire, *Orig. Ordin. equeſt l.* 2. *c.* 10.

ANDRES, *Andreſia*, ville de Galatie près d'Ancyre. Ptolomée en fait mention.

ANDRI, ou ANDRIA, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples & la province de Bari, avec titre de Duché & Evêché ſuffragant de Trani. Le Duché d'Andri eſt aujourd'hui dans la maiſon de Caraffe. Il a été autrefois dans celle de Beaux. Pierre laiſſa une fille unique, Eliſabeth de Beaux, feconde femme de Frederic d'Aragon depuis Roi de Naples, à qui elle porta le Duché d'Andri. La ville de ce nom eſt dans une plaine fertile. * Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Le Mire, *Not. Epiſc. orb. &c.* Luc-Antoine Reſta Evêque d'Andri fit en 1586. des Conſtitutions Synodales, que nous avons dans la derniere édition des Conciles.

ANDRINOPLE, ſur la Marize, ville de Thrace, au Turc. On dit qu'elle fut premiérement bâtie par Oreſte, qui l'appella *Oreſta* de ſon nom, qui lui fut depuis changé en celui d'*Uſtada* ou d'*Uſcudama*. Elle fut preſque ruinée par un tremblement de terre, & l'Empereur Adrien l'ayant rétablie la nomma *Adrianopolis* ou *Hadrianopolis*. Quelques Auteurs diſent que ce Prince ayant été gueri de quelques accès de folie, la fit rebâtir par l'ordre d'un oracle. Elle fut dans la ſuite Metropole, dans le Patriarchat de Conſtantinople, & elle avoit onze ſuffragans. Andrinople a été célebre par la ſainteté de pluſieurs de ſes Evêques, comme de Saint Eutrope qui vivoit dans le IV. Siécle. Lucius lui ſucceda & fut un fidele defenſeur de la foi orthodoxe contre les Ariens, qui le perſecuterent & qui le firent mourir en exil. Il avoit aſſiſté au Concile de Sardique. Ammon autre Evêque d'Andrinople a ſouferit à celui de Conſtantinople, ſous Nectaire. Amurat I. Empereur des Turcs prit en 1362. cette ville, qu'il fit la capitale de ſon Empire, & elle l'a été juſqu'en 1453. que Mahomet II. prit Conſtantinople. Les Turcs la nomment *Endren*, & d'autres *Andernopoli*. Elle eſt grande, riche, & peuplée. Les Monarques Ottomans y ont très-ſouvent fait leur ſéjour, à cauſe de la commodité de la chaſſe. Les murailles de cette ville ſont bâties à la Greque; c'eſt-à-dire, comme celles que nous voyons qu'on élevoit autrefois parmi nous, avec des tours quarrées & en certains endroits de rondes qui ſont plus groſſes. Les édifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque ſeulement que les Marchands & les Artiſans d'une même profeſſion y ſont aſſemblez en mêmes quartiers, ce qui eſt ordinaire dans toutes les villes de l'Etat du Turc. Les environs d'Andrinople ſont merveilleux par leur fertilité, étant arroſez par les trois petites rivieres dont j'ai déja parlé. * Spartian, *in Adriano*. Lampridius *in Heliogabalo*. S. Athanaſe, *ep. ad Solit.* Ammien Marcellin, *li.* 27. *c.* 4. Chalcondyle, Leunclavius, &c. [On a corrigé cet Article ſur la Critique de *Mr. Bayle*, au moins en partie.]

ANDRISCUS, eſt le nom d'un miſerable Grec, qui s'éleva dans la Macedoine vers l'an 606. de Rome, & qui ſe rendit illuſtre par ſa hardieſſe & par ſon malheur. Il ſe diſoit fils de Philippe V. Roi de Macedoine, à cauſe qu'il lui reſſembloit de taille & de viſage. Les Macedoniens, flouffrant avec peine le joug des Romains, le reçûrent avec applaudiſſement, & ceux de Thrace firent alliance avec lui. D'abord les Romains le mépriſerent, ;& ne lui voulurent oppoſer que Juventius Préteur de la Macedoine. Mais quand ils virent qu'Andriſcus avoit défait le Préteur, & qu'il pouſſoit vigoureuſement ſa bonne fortune, ils mirent des troupes en campagne, dont Q. Cécilius Metellus eut le commandement, & celui-ci défit Andriſcus. Il s'étoit retiré chez un petit Roi de Thrace, lequel le livra au Capitaine Romain. Celui-ci s'en ſervit dans la pompe de ſon triomphe, & enſuite le Senat fit mourir Andriſcus, & donna le ſurnom de *Macedonien* au Capitaine qui l'avoit vaincu. * Tite-Live, *li.* 49. & 50. Florus, *li.* 2 *c.* 14. Eutrope, *li.* 4. *&c.*

ANDRISCUS, Hiſtorien Grec, qui a écrit des Naxiens, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire des habitans de l'Iſle de Naxia, qui eſt une des Cyclades. Parthenius le cite, *li.* 9. & 19. & Athenée, *li.* 1. Conſultez Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 3.

ANDRO, ANDROS, ou ANDRIA, Iſle de la mer Egée dans l'Archipel, avec une ville de ce nom, qui a le ſiége d'un Evêque ſuffragant de celui d'Athenes. Les Anciens l'ont nommée diverſement *Cauros*, *Laſia*, *Nonagria*, *Hydruſſa*, *Epagris*, *Antandros*, & *Andros*. L'Iſle n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez fertile. Elle eſt aujourd'hui, comme les autres, ſous la tyrannie du Turc. Les Anciens croyoient que l'eau, qui y étoit dans le temple de Bacchus, avoit le goût du vin le 7. jour du mois de Janvier. La ville d'Andro eſt habitée par des Chrétiens Grecs & Latins & par des Turcs; l'élection de l'Evêque y eſt confirmée par le Pape. * Strabon, *li.* 10. Pline, *li.* 2. *c.* 103. & *li.* 4. *c.* 12. Chalcondyle, *Hiſt. Turc.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Le Mire, *Notit. Epiſcop. Orbis & Geogr. Eccleſ.* Ovide, *li.* 7. *Metamorph.*

At non Oliaros, Didymeque, & Tenos, & Andros.

ANDRO, que Pline nomme *Andro* ou *Haudros*, & Ptolomée *Hedros*, Iſle d'Angleterre près du païs de Galles & de la ville de Caërnarvan. Les Anglois la nomment aujourd'hui BARDESEI.

ANDROCLE'E, Roi des Ioniens, qui embellit la ville d'Epheſe. * Pauſanias, *li.* 4. 7. & 9.

ANDROCLE'E, ou Androclès, fils de Phintas Roi des Meſſeniens, ſelon Pauſanias, [qui fut tué, parce qu'il vouloit que l'on livrât aux Lacedemoniens un Meſſenien nommé Polycharès, qui leur avoit fait du tort. * Pauſan. *liv.* IV.]

ANDROCLE'E, fille d'Antipene de Thebes, laquelle ſe tua avec ſa ſœur Alcis pour ſa patrie. * Pauſanias, *in Bœoticis.*

[ANDROCLES, Auteur Grec, qui avoit écrit de l'Iſle de Cypre, comme le témoigne *Tzetzes* ſur *Lycophron.*]

ANDROCOTTUS, ou SANDROCOTTUS, Roi des Indes. On dit qu'ayant parlé peu reſpectueuſement d'Alexandre *le Grand*, il fut en danger de perdre la vie. Pour éviter la colere de ceux, qui auroient pû ſe reſſentir de ſon indiſcretion, il prit la fuite, & ſe trouvant tout hors d'haleine, il ſe coucha ſous un arbre, où un lion le vint flatter. Cette avanture lui ayant élevé le cœur, il ſe mit en campagne à la tête de ſes amis qui le vinrent joindre, chaſſa les Capitaines d'Alexandre, & ſoumit une partie des Indes, qu'il laiſſa depuis à ſon fils Allitrochade. * Juſtin, *l.* 15. *c.* 4. Strabon, *li.* 1.

ANDROCYDE, Médecin, lequel écrivant à Alexandre *le Grand*, lui parloit en ces termes, *Sire, ſouvenez-vous en beuvant, que le vin eſt le ſang de la terre, que la cigue eſt le poiſon de l'homme, & que le vin eſt de la cigue.* * Pline, *Hiſt. Nat. lib.* XIV. *c.* 5. [Il y avoit auſſi un Auteur Grec du même nom, qui avoit écrit des ſymboles Pythagoriciens, comme Clement Alexandrin le témoigne. *Joannis Meurſii* Biblioth. Græca.]

ANDROCYDE, Peintre très-ingenieux, lequel fit d'excellens Ouvrages. Pline, *li.* 14. *c.* 5. *li.* 17. *c.* 24. & *li.* 35. *c.* 9. Plutarque, *Aphrod. li.* 4. *q.* 2.

ANDRODUS, eſt le nom d'un jeune homme Dace, & eſclave d'un Romain, lequel étant en Afrique & craignant la colere de ſon Patron prit la fuite & ſe cacha dans une caverne. Là il trouva un lion, qui le careſſa en lui préſentant le pied d'où il lui arracha une épine. Quelque tems après, Androdus fut pris & gardé, pour être expoſé aux bêtes dans l'amphitheatre. Le lion dont j'ai parlé avoit auſſi été pris & mis dans le même lieu, où reconnoiſſant ſon bienfacteur il le défendit courageuſement. Cette avanture ſurprenante valut la liberté à Androdus qu'on délivra. * Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 14.

[ANDROETAS de Tenedos avoit décrit les païs qui ſont autour de la Propontide, comme on le voit dans le Scholiaſte d'*Apollonius*, *lib. II.*]

ANDROGE'E, fils de Minos Roi de Candie, fut tué par quelques jeunes hommes d'Athenes & de Megare, qui ne pouvoient voir ſans jalouſie que ce Prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui ſe célebroient au païs d'Attique, ou ſelon quelques autres à Megare. Son pere mit une puiſſante armée ſur pied, pour venger cette mort, & ayant pris les villes de Megare & d'Athenes, il obligea les habitans de lui envoyer toutes les années dans ſon Iſle de Crete ſept jeunes garçons & autant de filles, qu'on y expoſoit à la cruauté du Minotaure, que Theſée tua depuis, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Theſ.* Ovide, *li.* 8. *Metam.* Virgile, *li.* 6. *Æneid.*

ANDROGYNE, mot Grec, Ἀνδρόγυνος, qui ſignifie *homme-femme*. Ce nom eſt donné à ceux qui ont les deux ſexes, tel qu'étoit ſelon les Poëtes Hermaprodite, fils de Mercure & de Venus. Ovide, *livré 4. de ſes Metamorphoſes.* Quelques Rabbins, qui ont ſuivi Platon, ont dit que le premier homme étoit Androgyne, c'eſt-à-dire, que le mâle & la femelle étoient joints par le côté, & que Dieu les ſépara après. Ils alleguent pour ſoûtenir leur opinion ces paroles du premier chapitre de la Geneſe, *Et il les créa mâle & femelle*: & remarquent que dans le chapitre ſuivant, où il eſt parlé d'Eve, le mot Hebreu *Tſelah* ſignifie en François *côte* & *côté*. Mais cette opinion eſt contraire au texte de l'Ecriture, & eſt refutée par Saint Auguſtin & par les autres Théologiens. * Sixte de Sienne, *liv.* 5. *de ſa Bibl. SUP.*

ANDROGYNES, anciens peuples d'Afrique, qui avoient, dit-on, les deux ſexes, & dont la mammelle droite étoit ſemblable à celle d'un homme, & la gauche groſſe comme celle d'une femme. * Pline, *liv.* 7. *ch.* 2. Ariſtote. *SUP.*

ANDROIN, ou Andruin de la Roche. Cherchez de la Roche.

ANDROMACHUS, pere d'Achée, qui prit le titre de Roi de Syrie, & ſe rendit un des plus rédoutables Princes de l'Aſie, s'aquit auſſi beaucoup de gloire par ſon propre mérite. Il combattit pour Seleucus *Callinicus* Roi de Syrie, contre Antiochus *Hierax*, frere de *Callinicus*, & il pourſuivit Antiochus dans ſa déroute juſques en Meſopotamie; mais s'étant un peu trop engagé, il fut pris par Ptolomée *Euergetes* Roi d'Egypte, qui le retint quelque tems priſonnier, & lui donna enſuite la liberté, à la priere des Rhodiens. * Polybe, *lib.* 4. *SUP.*

ANDROMAQUE, femme d'Heétor, & mere de ce Brancion ou François, que le faux Manethon & d'autres Auteurs de cette trempe font premier Roi des Gaules. Après la priſe de Troye elle épouſa Pyrrhus & puis Helenus. Jean Racine, excellent Poëte François du XVII Siécle, a pris Andromaque pour ſujet d'une piece de théatre très-ingenieuſe. * Pauſanias, *li.* 8. Homere, Virgile, &c.

ANDROMAQUE, de Candie, Médecin de l'Empereur Neron, & inventeur de cette theriaque qu'on appelle de ſon nom; ayant ajoûté quelque choſe au mithridat. Il a écrit à ce ſujet un Ouvrage en vers qu'il dédia à Neron, & quelques autres qui ſont alleguez par Galien. Gauric le nomme mal à propos Andronic. * Galien, *li.* 1. *de antid. c.* 1. & *li.* 1. *de ther. c.* 5. Luc Gauric, *in Calend. Eccl. fol.* 16. *edit. Ven.* 1552. Clavius, *in Sphær. Joan. de Sacroboſco, c.* 1. Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 33. §. 10. Caſtellan, *in Vit. Medic.* [Cet article a été corrigé ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ANDROMAQUE, pere de l'Hiſtorien Timée, bâtit la ville de Toarmina en Sicile, dans le tems que Denys *le Jeune* fut chaſſé de Syracuſe, c'eſt-à-dire vers l'an 396. de la fondation de Rome, en la CV. Olympiade. [Il y a eu encore un Grammairien de ce nom, dont parle *Suidas.* Voyez auſſi *Bibl. Græca* Joan. Meurſii.]

AN-

ANDROMAQUE, Capitaine, qui trahit Craſſus, dans la guerre des Parthes. * Plutarque en parle *dans ſa vie.*

ANDROMAQUE, nom de pluſieurs Capitaines d'Alexandre *le Grand*, dont parle Quinte-Curſe.

[ANDROMAQUE, Officier des Empereurs Valentinien, Theodoſe & Arcadius, duquel il eſt pluſieurs fois fait mention dans le Code Theodoſien, & dans *Symmaque* Lib. II. Ep. 79.]

ANDROMEDE, fille de Cephée, fut expoſée à la fureur d'un monſtre de mer, pour expier le crime de ſa mere, qui avoit oſé préferer ſa beauté à celle des Nereïdes. Perſée tua le monſtre, & épouſa cette Princeſſe. Les Poëtes parlent ſouvent de cette avanture, qu'Ovide écrit au long dans *ſes Metamorphoſes*, *li.* 4. Manilius rapporte la choſe un peu diverſement, *li.* 5. & Properce en parle, *li.* 2. *ad Jovem pro Ægrot.* Euripide nous a laiſſé une belle Tragedie, dont Andromede eſt le ſujet. Elle l'a été d'une autre, que Pierre Corneille, illuſtre Poëte François, a compoſée, & qui eſt très-eſtimée par ſon invention, par ſes machines, & par la beauté de ſes vers.

ANDRON, d'Alexandrie, Hiſtorien Grec. Nous ne ſavons pas en quel tems il a vécu. Il compoſa des Chroniques qu'Athenée cite au *livre quatriéme de ſes Dipnoſophiſtes.* * Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Græc.* Meurſius, *in Biblioth. Græca.*

ANDRON, d'Epheſe, Hiſtorien Grec, allegué par Diogene Laërce dans *la Vie de Pherecyde*, & par le Scholiaſte de Pindare. Il avoit écrit un Traité des ſept Sages de Gréce, & quelques autres Ouvrages.

ANDRON, d'Halicarnaſſe, cité par Plutarque, par Iſaac Tzetzes, & par d'autres.

ANDRON, ancien Joueur de flute, natif de Catane en Sicile, fut, dit-on, le premier qui inventa les mouvemens du corps & la cadence, pour ceux qui danſoient au ſon de cet inſtrument. * Cœlius Rhodig. *li.* 5. *ch.* 4. *SUP.*

ANDRON, Teien, Hiſtorien Grec, à qui on attribue quelques Ouvrages, & peut-être étoit-il l'Auteur de celui des ſacrifices dont Apollonius dans ſon *Hiſtoire Admirable* fait mention. * Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Grac.* Meurſius, *in Biblioth. Græca*, &c.

Empereurs de Conſtantinople.

ANDRONIC I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople, ſe mit ſur le throne après avoir fait étrangler Alexis II. Comnene, dit *le Jeune*, fils de Manuel Comnene. Ce ſcelerat étoit fils d'Iſaac Comnene petit-fils d'Alexis I. & couſin germain de Manuel, qui le laiſſa tuteur de ſon fils. Andronic fit auſſi mourir l'Imperatrice Xena mere d'Alexis, & tous ceux qui oſerent s'improuver ſes cruautez. Après ces crimes, il épouſa par force Agnès de France, jeune fille d'onze à douze ans, qu'Alexis avoit fiancée; & fit le theatre de ſa cruauté, les villes de Nicée, de Pruſe, & de Lopade en Bithynie; de ſorte qu'on voyoit les arbres voiſins des villes tous couverts de pendus, avec défenſe de les ôter pour les enſevelir. Les Latins furent ceux qu'il pourſuivit avec plus de violence, ayant fait mourir un Légat du Saint Siége nommé Jean, que le Pape Luce avoit envoyé en Orient pour l'union de l'Egliſe Greque avec la Latine. Cependant, un de ſes néveux, qu'il avoit relegué dans la Scythie, étant ſorti de priſon, vint dans la Sicile & perſuada au Roi Guillaume de prendre les armes: ce qu'il fit, & ayant paſſé la mer & pris quelques places à Andronic, il l'alla aſſieger dans Conſtantinople. Ce Prince ſe voyant preſſé flatta ſi bien ſes Sujets, qu'ils repouſſerent les ennemis, & lors qu'il fut hors de danger, il recommença d'exercer ſes tyrannies; & ayant fû d'un Necromancien que la premiere Lettre du nom de celui qui ſeroit ſon ſucceſſeur étoit un I. il fit mettre en priſon tous ceux dont le nom commençoit par cette lettre. Un de ſes Conſeillers nommé Chriſtophorite lui perſuada de ſe defaire d'Iſaac *l'Ange*; & comme on le pourſuivoit, il ſe ſauva dans l'Egliſe, & le peuple prit ſon parti, le proclama Empereur, & mit Andronic dans les fers. Ce malheureux Prince eut les yeux crevez, fut mis ſur un chameau galeux, & promené en cet état par la ville, où il ſouffrit toute ſorte d'indignitez d'une populace inſolente, qui ne pardonna à aucune perſonne de ſa famille. On le pendit enfin entre deux colomnes, d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette épouvantable execution ſe fit le 12. Septembre de l'an 1185. Indiction quatriéme, après un regne ou plûtôt une tyrannie de deux ans moins quelques jours. * Nicetas, *li.* 2. Gtillaume de Tyr, *li.* 20. 12. & 13. Baronius, *A. C.* 1183. 1185.

ANDRONIC II. Paléologue, dit *l'Ancien*, étoit fils de l'Empereur Michel & petit-fils d'un autre ANDRONIC Paléologue. Son pere l'avoit aſſocié à l'Empire, & il lui ſucceda à l'âge de vingt-trois ans, en 1283. Mais tout ce qu'il devoit à un auſſi bon pere ne l'empêcha pas d'être un fils très-ingrat. Il témoigna tant d'averſion pour la mémoire de Michel, parce que par politique ou autrement il avoit conſenti à l'union de l'Egliſe Greque avec la Latine, dans le II. Concile Géneral de Lyon, qu'il le priva de la ſépulture. Il rappella tous les Schiſmatiques, que Michel avoit chaſſez, parce qu'ils s'oppoſoient à cette union, chaſſa ceux qui y avoient contribué par leurs ſoins & par leurs conſeils, & perſecuta tous ceux qui ſuivoient l'Egliſe Latine. Ce procedé, & quelques autres raiſons particulieres obligerent le Pape Clement V. de l'excommunier. Ce fut l'an 1307. Cependant, il aſſocia Michel ſon fils à l'Empire; mais ce Prince mourut à Theſſalonique âgé de 43. ans, en 1320. Ce coup chagrina extrémement Andronic, que les Turcs fatiguoient en Aſie, où ils lui enleverent tout ce qu'il y poſſedoit. Les Maſſagetes, qu'il avoit appellez à ſon ſecours, ne le traiterent pas mieux que ſes ennemis, mais le ſujet de ſa plus grande douleur fut la revolte du jeune Andronic ſon petit-fils, fils de Michel. On dit que l'Empereur avoit eu quelque deſſein d'élever ſur ſon throne Michel Cothare, fils naturel de Conſtantin Deſpote, ou du moins il feignit que c'étoit ſon intention. Le jeune Andronic ne s'accommoda pas de ces deſſeins, il les voulut rompre, & pour en venir à bout il mandia le ſecours des Venitiens & des Bulgares, avec lequel il l'obligea de lui faire place ſur le throne, & enfin de le lui ceder tout, pour s'aller confiner dans un Cloître, où il ſe fit Religieux. Une maladie, qui lui avoit ôté la vûe, lui avoit inſpiré cette penſée, quoique les autres diſent, que ſon petit-fils le contraignit de la prendre. Il mourut au mois de Février de l'an 1332. âgé de 72. * Gregoire, *lib.* 4. *& ſeq.* Cantacuzene, *li.* 1. *&* 2.

ANDRONIC III. dit *le Jeune*, de la famille des Paléologues, commença ſon regne par la plus injuſte de toutes les uſurpations ſur ſon ayeul, dont il déshonora la vieilleſſe. Ce fut en 1327. ou 28. On dit que Michel ſon pere étoit mort de déplaiſir de voir ſes déportemens & ſes mauvaiſes inclinations, qui lui firent perdre un frere, pour n'avoir point de rival ſur le throne. Il remporta de grands avantages ſur les Bulgares & les Acarnaniens, étant aſſiſté par les Turcs, qui ravagerent la Thrace, ſans qu'il pût s'oppoſer à leurs courſes. Sous ſon regne on parla de la réunion de l'Egliſe Greque avec la Latine, & Andronic témoigna beaucoup de zele & d'empreſſement pour cela. Mais dans le fond la politique y avoit autant de part que la Religion, & le voiſinage des Turcs ne pouvoit que lui inſpirer la penſée de ſe faire de puiſſans protecteurs. Il laiſſa deux fils, Jean & Emanuel, ſous la tutele de Jean Cantacuzene, qui ſe mit lui-même ſur le throne. Cependant, Andronic mourut âgé de 45. ans, le 15. Juin, ou, ſelon d'autres, le 16. Mai de l'année 1341. * Gregoras, *li.* 10. & 11. Cantacuzene, *li.* 2. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

ANDRONIC, Paléologue, fils de l'Empereur Jean Paléologue I. nommé *Calo-Joannes*, avoit de l'eſprit, du courage, & de l'ambition; & réſolut de ſe mettre ſur le throne de ſon pere, qui le fit prendre & lui fit crever les yeux avec du vinaigre bouillant. Andronic ne perdit pas courage, il ſe mit en campagne & avec le ſecours d'Amurat I. & des Genois il crût que rien ne lui pouvoit plus réſiſter. Et en effet, en 1375. il entra dans Conſtantinople, fit mettre ſon pere & ſes freres en priſon, & fut proclamé Empereur. Mais il ne voulut pas long-tems jouïr de ſa victoire, il rendit toute l'autorité à ſon pere, & permit que ſon frere Manuel fut couronné le 25. Septembre. * Chalcondyle, *li.* 1. George Phrantz, *li.* 1. *c.* 15. *&* 16. *&c.*

Autres perſonnes illuſtres de ce nom.

ANDRONIC, Préfet de la Pentapole d'Egypte, dans le V. Siécle, commit des impietez contre Dieu & contre les choſes ſacrées, fit des concuſſions extraordinaires, & traita avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres, & les Evêques, diſant de ceux-ci ce blaſpheme: *Que nul d'entr'eux ne pouvoit s'échaper de ſes mains, quand il tiendroit les pieds de* JESUS-CHRIST *même.* Les Prélats ne pouvant plus diſſimuler des fautes ſi énormes, s'aſſemblerent à Ptolemaïde, dont Syneſius étoit Evêque, & excommunierent Andronic. Ce qui l'étonna ſi fort, qu'il demanda pardon aux Prélats & accomplit la penitence qu'ils lui impoſerent: * Syneſius, *Ep.* 52. 57. *&* 68. Baronius, *A. C.* 411.

[ANDRONIC Poëte Tragique Grec, cité par *Athenée* Liv. XIII. *Vitruve* Liv. I. c. 6. cite encore un autre Auteur de ce nom.]

ANDRONIC ſurnommé *Alipius*, Hiſtorien Grec, avoit écrit de la Syrie, comme nous l'apprenons de S. Jerôme, qui nomme d'autres Auteurs que Porphyre avoit ſuivis, *Andronici cognomento Alipii, quem & Porphyrius ſecutum ſe dicit &c.* * S. Jerôme, *Præf. in Daniel.*

ANDRONIC, (Angelo) de Veniſe, un des plus célebres Profeſſeurs de l'Univerſité de Padouë, où il enſeigna la Theologie, durant quarante ans, étoit de l'Ordre de S. Dominique. Aucun des Ouvrages, qu'il avoit compoſez, n'a été encore public, du moins qui ſoit venu à ma connoiſſance. Il mourut le 25. Novembre de l'an 1629. * Thomaſin, *in Elog. doct. viror.*

ANDRONIC, (M. Pompilius) Syrien de nation, Grammairien, dont Suetone parle dans le *Traité des Grammairiens illuſtres.* Il vivoit du tems que Jules Céſar étoit encore enfant. Andronic ſe retira à Cumes, pour y vivre en repos; mais il étoit ſi pauvre, qu'il fut contraint pour ſubſiſter de vendre un de ſes principaux Ouvrages. * Suetone, *de clar. Gramm.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 10. [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet article.]

ANDRONIC, (Tranquillius) Grec, eſt un de ces Savans que les Turcs chaſſerent de Conſtantinople, après la priſe de cette ville en 1453. Il paſſa en Italie, enſuite à Bâle, où il enſeigna la Langue Greque; & de là il vint ſous le regne du Roi Louïs XI. à Paris, où Hermonyme de Sparte étoit déja. Ils y furent tous deux Profeſſeurs en Langue Greque. Ce ſavant homme eſt different de Calixte ANDRONIC Peripateticien, qui a vécu dans le même ſiécle. C'eſt celui qui écrivit un Traité, *De phyſica ſcientia & fortuna*, & qui avoit beaucoup de part dans l'amitié du Cardinal Beſſarion.

ANDRONIC, de Conſtantinople, de la famille des Comnenes, vivoit ſur la fin du XIII. Siécle, ou, ſelon d'autres, dans le XIV. vers l'an 1325. Il compoſa un Dialogue contre les Juifs, que Jean Livinius Chanoine d'Anvers traduiſit dans le XVI. Siécle, & Pierre Stewart le fit imprimer l'an 1616. à Ingolſtadt, en un volume *in quarto* Ce Traité a été depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. in Joan. Livin. &c.*

ANDRONIC, de Rhodes, Philoſophe Peripateticien, vint à Rome du tems de Ciceron, & eut moyen d'y recouvrer les écrits d'Ariſtote. Sylla les avoit fait porter à Rome, & le Grammairien Tyrannion les avoit eus du Bibliothecaire de Sylla. Depuis, Andronic les ayant en ſon pouvoir, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les revoir, qu'il en fut le premier reſtaurateur. Car il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems & par la négli-

négligence de ceux qui avoient eu ces écrits; & en fit faire des copies. C'eſt cet Andronic, qui commença de faire connoître Ariſtote dans Rome. *Plutarque *in Sylla*, Porphyre, *in Vita Plotini.* René Rapin, *Comparaiſon de Plat. & d'Ariſt.*

ANDROPOMPUS, Roi d'Athenes, étoit un des deſcendans de Nelée Roi de Theſſalie. Le Roi de Thebes ayant fait un défi à Timœtès Roi d'Athenes, pour terminer la guerre par un duel, & Timœtès n'ayant pas voulu l'accepter, Andropompus ſe préſenta, & combattit contre Xanthus, Capitaine Thebain, qu'il tua par un coup d'adreſſe. Il s'écria que Xanthus avoit un ſecond derriere lui, & pendant que cet Adverſaire regarda pour voir ſi cela étoit vrai, il prit ſon tems, & lui donna un coup mortel. Les Atheniens voulant récompenſer ce brave homme, l'élûrent pour leur Roi, après avoir chaſſé Timœtès. Andropompus regna cinquante-ſept ans, & mourut l'an du Monde 2875. *Strabon. *SUP.*

ANDROSEN, ou ANDROSEN, *Androſa*, petite ville d'Ecoſſe, eſt ſur la mer, dans la province de Cuningham.

ANDROSTHENES, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, & Hiſtorien. Ce Prince l'envoya pour reconnoître les côtes d'Arabie. Il avoit fait une deſcription du Monde citée par Artemidore d'Epheſe, & d'autres Ouvrages, qui ſont citez par les anciens Auteurs. *Arrian, *li.* 7. *c.* 10. Strabon, *li.* 16. Theophraſte, *li.* 2. *de cauſis plant. c.* 7. Voſſius, *de Hiſt. Græc. &c.*

ANDROSTHENES, Hiſtorien, dont Polybe parle *in excerpt. ex li.* 11.

ANDROTI, ou Androzi, (Fulvio) Jeſuite Italien, a été en grande eſtime, dans le XVI. Siécle. Il étoit de Monticello petit bourg dans la Marche d'Ancone; ayant pris les degrez de Docteur & obtenu une Chanoinie à la ſainte Chapelle de Lorette, il entra en 1555. chez les Jeſuites, parmi leſquels il avoit déja deux de ſes freres, Hortenſe & Curſe. Fulvio, dont je parle, travailla beaucoup dans la Marche, à Sienne, & à Ferrare où il mourut en odeur de ſainteté, le 27. Août 1575. Il laiſſa divers Traitez de pieté qu'il écrivit en Italien, comme ces conſiderations pieuſes ſur la fréquente communion; de l'état du veuvage, & des Meditations. Tous ces Ouvrages ont été traduits en Latin & imprimez à Cologne l'an 1612. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.*

ANDROTION, Hiſtorien Grec, dont nous ignorons le païs, a écrit une Hiſtoire de l'Attique, qui eſt très-ſouvent citée par les Anciens. C'eſt peut-être encore le même, qui avoit compoſé un Traité d'Agriculture, dont Varron, Columella, & Pline ont fait mention. *Pauſanias, *li.* 5. & 10. Plutarque, *in Solone.* Elien, *Hiſt. div. li.* 8. *c.* 10. Clement Alexandrin, *Strom. li.* 6. Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 3.

ANDUZE ſur le Gardon, *Anduſa ad Gardonem*, ville de France dans le bas Languedoc, a été autrefois aſſez forte, & au nombre des villes qui ſe déclarerent pour le parti des Huguenots, ſous le Duc de Rohan; mais enfin elle ſe ſoûmit au Roi Louïs XIII. & on fit démolir ſes murailles.

ANECY, Cherchez Annecy.

ANECIAQUAINS. Cherchez Anſiquains.

ANELLO, ou MASANIELLO, (Thomas) Chef des ſéditieux de Naples en 1647. C'étoit un miſerable vendeur de poiſſon, âgé ſeulement de vingt-quatre ans, qui excita de grands troubles dans la ville de Naples, y fit brûler pluſieurs maiſons, & maſſacrer quantité de gens, que ceux de ſa faction alloient chercher juſques dans les Egliſes, où ils les tuoient au pié des autels. Le Duc Caraffa fut de ce nombre, & on porta ſa tête partoute la ville au bout d'une lance, avec cent cinquante autres; ce qui donna de la terreur aux principaux de la ville & à tout le peuple. Anello avoit fait dreſſer quantité de gibets & de roues, dans les places publiques, & étoit ordinairement ſuivi de dix Bourreaux pour executer ſes ordres. Cette horrible ſedition fut appaiſée le dixiéme jour par le maſſacre de ce Tyran, dont on traîna le corps par les rues avec toutes les inſultes qu'un peuple juſtement irrité pouvoit imaginer. * Du Verdier, *Hiſtoire Univerſelle. SUP.* Voyez *les Memoires du Duc de Guiſe.*

ANENAS, ou ANDENAS, Iſle de Norvege ſur la côte Meridionale, entre celles de Veſtrol & de Samien vers Drontheim.

ANET ſur la riviere d'Eure, bourg de France, dans la province de l'Iſle de France, avec titre de Principauté, au Duc de Vendôme. Le château eſt extrêmement magnifique. Il fut bâti ſous le regne d'Henri II. en faveur de Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois. C'eſt un Ouvrage de Delorme excellent Architecte. Le portail eſt d'une admirable ſtructure, ſur lequel eſt une horloge avec un cerf de bronze, qui du pied ſonne les heures, & avant cela on voit remuer une meute de chiens de même métal. Les appartemens du château & les jardins y ont été dignes de l'admiration des Curieux. Il a auſſi une chapelle très-propre fondée pour douze Chanoines.

ANETIS, Déeſſe des Armeniens, &c. Cherchez Anætis. *SUP.*

ANFE, ou ANAFFE, ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, a été autrefois très-conſiderable, mais ce n'eſt aujourd'hui qu'un miſerable bourg preſque tout ruiné.

ANFRID, ou AUFRID, Evêque d'Utrecht, étoit auparavant Comte de Hui dans le païs de Liege, & deſcendoit de la race de Charlemagne. Il avoit épouſé une femme très-pieuſe, & de ſon conſentement il ſe fit Prêtre. Alors il donna ſon Comté de Hui à l'Evêque de Liege, & deux autres Comtez à l'Egliſe d'Utrecht, dont il fut élû Evêque. Il l'enrichit encore de pluſieurs terres que l'Empereur Othon III. lui donna: & fonda un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, où il ſe rendit après Religieux; & y étant mort aveugle, il y fut enterré en 1008. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hiſt. Ultraj.* Jean-François le Petit, *Grande Chronique de Hollande, de Zelande, d'Utrecht, &c. SUP.*

ANGAMALA, ſur la riviere Aicotta, ville des Indes Orientales dans le Malabar, avec Evêché qui étoit ſuffragant de Goa. Mais en 1609. le Pape Paul V. changea ce ſiege Epiſcopal en celui d'Archevêque de Cranganor ou de Serra San Tomé, qu'on nomme auſſi la Metropolitaine des Chrétiens de Saint Thomas. * Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis & Geogr. Eccl.*

ANGE, nom commun à tous les Eſprits céleſtes, mais que l'on attribue particulierement à ceux du dernier ordre de la troiſiéme hierarchie. Ce mot vient du Grec ἄγγελος, qui ſignifie *meſſager* ou *envoyé*. On fait encore une autre difference des Anges aux Archanges, en ce que les Anges ſont envoyez pour les choſes ordinaires, & les Archanges pour les choſes plus importantes. On fait qu'en général les Anges ſont diviſez en trois hierarchies, & chaque hierarchie en trois ordres. La premiere hierarchie eſt des Seraphins, des Cherubins, & des Thrones. La ſeconde, des Dominations, des Vertus, & des Puiſſances. Et la troiſiéme ou derniere, des Principautez, des Archanges, & des Anges. Les Seraphins ſont des Eſprits brûlans d'un amour plus ardent que les autres. Les Cherubins ſont plus éclairez que les autres, à qui ils communiquent leurs lumieres & leur Science. Les Thrones ſont des Eſprits qui ſervent comme de trône à la majeſté de Dieu. Les Vertus excellent en force, pour operer des choſes miraculeuſes, & fortifient les Anges inferieurs. Les Puiſſances arrêtent le pouvoir & la malice des Démons. Les Dominations ont empire ſur les hommes. Les Principautez ont pouvoir ſur les Royaumes, pour les garder & les défendre. J'ai marqué la difference des Anges & des Archanges. * S. Denys, *Cœleſtis Hierarchia c.* 6. *SUP.*

ANGE, ou ANGELO ROCCA, Sacriſtain du Pape, & puis Evêque titulaire de Tagaſte, étoit natif de Rocca Contrata ou Contraria, qui eſt un bourg de la Marche d'Ancone. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, & étudia à Rome, à Veniſe, à Peroufe, & à Padouë, où il fut honoré du degré de Docteur. Enſuite étant revenu à Veniſe, il y prêcha avec applaudiſſement. Cependant, il ſe rendit un des plus habiles hommes de ſon tems, pour la connoiſſance de la poſitive & des antiquitez Eccleſiaſtiques. Le P. Auguſtin Fivizani Général de ſon Ordre le fit venir à Rome, où parmi des emplois conſiderables il lui ordonna de corriger le Traité d'Auguſtin Triumphe, *De poteſtate Eccleſiaſtica.* C'eſt dans cette ville que ſon mérite lui fit des amis illuſtres, & que le Pape Sixte V. l'employa pour l'impreſſion des Bibles, des Conciles, & des Saints Peres. Il remplit ſi bien l'eſperance qu'on avoit conçûe de ſa capacité, que le Pape Clement VIII. le voulant recompenſer d'une partie de ſes travaux, & lui donner quelque témoignage public de ſa bienveillance, le fit Sacriſtain Apoſtolique, & Evêque de Tagaſte, qui eſt la ville où S. Auguſtin eſt né. Angelo Rocca recueillit dans le Couvent des Religieux Auguſtins de Rome l'excellente Bibliotheque qu'on y voit, & qu'il appella de ſon nom, *la Bibliotheque Angelique.* Elle eſt aſſûrément une des plus belles, qui ſoient dans cette capitale du Monde Chrétien. Ce docte Prélat ne ſe contenta pas d'enrichir ſon Ordre d'un ſi grand threſor, il a encore voulu que cette Bibliotheque ſoit ouverte tous les matins aux Curieux, qui y veulent aller étudier. Mais les Ouvrages, qu'Angelo Rocca a compoſez, peuvent former une Bibliotheque. Voici les principaux: *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca Theologica & Scripturalis. Commentarius de ſacroſancto Chriſti corpore, ſummis Pontificibus iter conficientibus præferendo.* Il compoſa ce Traité dans le tems que le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. & qu'on porta le Saint Sacrement une journée devant ce Pontife, comme le Cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ſes Memoires. Le Cardinal d'Oſſat parle auſſi, dans une de ſes Lettres à M. de Villeroi, de cet Ouvrage, qu'Angelo Rocca fit préſenter au Roi Henri *le Grand.* On pourra voir le catalogue de ſes autres Livres dans les Auteurs que je citerai. Ce ſavant homme, qui eſt ſi digne de toute ſorte d'éloges, mourut à Rome le 7. Avril de l'an 1620. âgé de 75. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illuſt. p.* 1. *c.* 57. Cornelius Curtius, *in Elog. viror. illuſt. Auguſt. p.* 247. Louïs Jacob, *Traité des Bibl. p.* 102.

ANGE, ou ANGELUS CLAVASIUS, ou Clavaſio, Religieux de l'Ordre de Saint François, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans l'Etat de Genes, vivoit dans le XV. Siécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV. & de quelques autres Papes. Il compoſa une Somme de cas de conſcience, dite *Summa Angelica*, un Traité des Reſtitutions, & un autre intitulé *Arca fidei.* Il mourut à Coni en Piémont l'an 1495. * Wadinge, *in Ann. & Bibl. Minor.* Poſſevin, Geſner, Bellarmin, & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

ANGE, dit *Politien.* Cherchez Baſſi.

ANGEDIVE, *Angadiva*, ou *Anchidiva*, petite Iſle des Indes dans le Royaume de Decan. Les Portugais y avoient autrefois un bourg, qui a été démoli.

ANGELES, ou PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*, ville de la nouvelle Eſpagne en Amerique, & dans la province de Tlaſcala dite auſſi *los Angeles*, fut bâtie en 1531. par les Eſpagnols, qui y ont fait établir un Evêché ſuffragant de Mexique. [Cette ville a eu entr'autres pour Evêque, ſur le milieu du XVII. Siécle, *D. Jean de Palafox*, qui a eu de grandes affaires avec les Jeſuites. Voyez ſa Vie imprimée en Flandres en 1690.]

ANGELI. Cherchez Saint Jean d'Angeli.

ANGELIC, (Jean) de Fieſole, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Fieſole, dont il porta le nom, & il eut rang parmi les plus excellens Peintres de ſon tems. Sa réputation étoit ſi grande, que le Pape Nicolas V. le voulut avoir à Rome pour peindre ſa chapelle; & faire quelques ouvrages de miniature dans les Livres de l'Egliſe. Ce Pontife reconnût bientôt que le Frere Jean Angelic étoit non ſeulement un très-excellent Peintre, mais un très-bon Religieux, & voulut lui donner l'Archevêché de Florence; mais il le réfuſa avec beaucoup d'humilité, & pria le Pape de le donner à Saint Antonin. Ce Religieux

gieux mourut à Rome l'an 1455. * Vasari, *Vie des Peintr.* Razzi, *Huom. illustr. Domin.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peintr.*

ANGELIQUES, Secte d'Hérétiques, qui s'éleverent dans le III. Siécle. Saint Epiphane estime qu'on leur donna ce nom, ou parce qu'ils croyoient que le Monde avoit été fait par les Anges, ou parce qu'ils se vantoient de mener une vie Angelique, ou enfin parce qu'ils sortirent d'un certain lieu qui étoit au delà de la Mesopotamie, nommé *Angeline*. S. Augustin ajoûte qu'ils furent peut-être ainsi appellez, parce qu'ils adoroient les Esprits bienheureux. S. Epiphane, *hær.* 60. S. Augustin, *hær.* 39. Baronius, *A. C.* 360. *n.* 69.

ANGELITES, Héretiques ainsi nommez d'un certain lieu d'Alexandrie qu'on appelloit *Agelius* ou *Angelius*, où ils s'assembloient. Ils suivoient les erreurs de Sabellius. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Pratcole, *au mot Angelites.*

ANGELOCRATOR, (Daniel) Ministre Calviniste, natif de Corbach dans le païs de Hesse, vivoit encore l'an 1639. En 1601. il publia sa Chronologie Autopsique, qu'il nomme ainsi comme étant très-certaine. Il se trompa pourtant en diverses occasions, donnant dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628. il fit imprimer un Traité *de ponderibus & mensuris.* * Vossius, *de Scient. Mathem.* c. 68. §. 18. & *c.* 71. §. 34.

ANGELOME, Religieux François, de l'Ordre de S. Benoît, dans l'Abbaïe de Luxeuil en Bourgogne, vivoit dans le IX. Siécle. Il ne manquoit ni de doctrine, ni de pieté, & il en donna des témoignages publics, par ses Ouvrages que nous avons encore aujourd'hui, sous le titre de Tapisseries, sur les IV. Livres des Rois. *Stromata in IV. Libros Regum.* Ce sont des Commentaires qu'il avoit tirez des Peres, selon le goût de ce Siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535, à Rome, & ailleurs. Sigebert dit qu'Angelome le composa à la persuasion de Drogon Evêque de Mets fils naturel de Charlemagne. D'autres ont dit qu'Angelome le publia en 835; mais il avoue lui-même dans la préface, que ce ne fut qu'après la mort de Drogon. Quoiqu'il en soit, Tritheme dit que c'est un des plus excellens Ouvrages qu'il eût lû sur l'Ecriture. Il composa encore d'autres Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, *Enarrationes seu Stromata in Cantica Canticorum.* Nous avons cette piece dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Nous ne savons pas le tems de la mort d'Angelome. * Sigebert, *c.* 86. *de illust. Eccl. Script.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Dom Jean Mabillon, *Acta. SS. Bened. &c.*

ANGELRAM, Angilran, ou Ingelram, Evêque de Mets. Cherchez Ingelram.

ANGENNES, est une noble & ancienne maison de France, qui a été féconde en personnes illustres. Robert d'Angennes rendit de bons services au Roi Charles V. & se signala en diverses occasions importantes contre les Anglois. Jean d'Angennes fon fils Seigneur de la Louppe fut Gouverneur du Dauphiné en 1414. & du château du Louvre. Jaques d'Angennes Sieur de Rambouillet eut beaucoup de part à la bienveillance du Roi François I. C'étoit un Gentilhomme de grand mérite, que la faveur n'aveugla point, & qui se fit un plaisir d'obliger ses amis. Il épousa Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon, & en eut neuf fils & deux filles.

1. Jaques d'Angennes II. de ce nom, Sieur de Rambouillet, mourut sans posterité. Il étoit Maréchal de camp sous Henri II.

2. Charles d'Angennes, Evêque du Mans & Cardinal. J'en parle ci-dessous.

3. Renaud d'Angennes, Cornette de la Cavalerie legere du Roi, fut tué en Piemont.

4. Nicolas d'Angennes, Sieur de Rambouillet, Vidame du Mans, Gouverneur de Mets & du païs Messin, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & Capitaine des Gardes du corps du Roi Charles IX, étoit un seigneur en qui la qualité & le mérite avoient fait une illustre alliance. Il savoit les belles Lettres, & avoit l'esprit excellent & une admirable connoissance des affaires. Davila & de Thou parlent avantageusement de lui. Il eut beaucoup de part à la confidence du Roi Henri III. & il fut Ambassadeur en Allemagne & à Rome. Il épousa Julienne d'Arquenay, & il en eut Charles, & Magdelaine d'Angennes mariée en premieres nôces à Charles du Bellay, Prince d'Yvetot, & puis à Louïs de Barbançon, Sieur de Cany. Le fils Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Vidame du Mans, Sieur d'Arquenay, &c. Grand-Maître de la garderobe du Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de sa maison, & Maréchal de camp, Chevalier des Ordres du Roi, &c. avoit été Ambassadeur extraordinaire en Espagne, & avoit negocié la paix entre ce Roi & le Duc de Savoye en 1614. Il mourut à Paris le 26. Fevrier de l'an 1652. âgé de 75. De Catherine de Vivonne, Marquise de Pisani, il eut Leon tué à la bataille de Norlingue en 1645. & un autre fils mort de la peste en 1631. Julie-Lucine d'Angennes, Marquise de Rambouillet & de Pisani, Duchesse de Montausier, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin, & depuis premiere Dame d'honneur de la Reine Marie-Therese femme de Louïs XIV. On voit souvent son nom dans les Lettres de Voiture, & dans les Ouvrages des plus célebres Auteurs du XVII. Siécle. Elle fut mariée le 13. Juillet de l'an 1645. à Charles de Sainte Maure Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur de M. le Dauphin, &c. & mourut le 15. Novembre de l'an 1671. âgée de 64. On l'enterra au grand Convent des Carmelites auprès de Madame sa mere. De plusieurs Oraisons funebres qu'on fit pour consacrer la memoire de cette illustre Dame, celle d'Esprit Flechier, Evêque de Nîmes, mérite d'être vûë. Diane Abbesse d'Hierre morte en 1670. ou 71. Louïse-Isabelle, Abbesse de S. Etienne de Rheims. Catherine-Charlotte, Abbesse d'Hierre après sa sœur; & Angelique d'Angennes premiere femme de François d'Ademar de Monteil, Comte de Grignan, Lieutenant Général pour le Roi en Provence. C'étoit une Dame de grand mérite, qui mourut au mois de Janvier de l'an 1665.

5. Claude d'Angennes, Evêque de Noyon & puis du Mans. Cherchez ci-dessous d'Angennes (Claude.)

6. Louïs d'Angennes, Baron de Messay, Sieur de Maintenon, Grand-Maréchal de logis de la maison du Roi, & Chevalier des Ordres de sa Majesté, fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il épousa Jeanne d'O, & il a fait la branche des Marquis de Maintenon. Jaques d'Angennes le deuxiéme de ses fils fut Evêque de Bayeux, & mourut l'an 1647.

7. François d'Angennes, Maréchal de camp & Ambassadeur en Suisse, a fait la branche des Seigneurs de Montlouët & de Lisi.

8. Jean d'Angennes, Sieur de Poigny & de Boisrocan, Chevalier des Ordres du Roi, fut Ambassadeur auprès du Roi de Navarre, & ensuite auprès du Duc de Savoye, où il fut envoyé pour demander la restitution du Marquisat de Saluces, ou lui déclarer la guerre. Il fut aussi Ambassadeur extraordinaire en Allemagne. Davila & Matthieu parlent de lui. Il mourut l'an 1593. De Magdelaine, fille & heritiere de François Thierry Sieur de Boisrocan, il laissa divers enfans, & entr'autres Jaques d'Angennes Ambassadeur en Angleterre en 1634. Il mourut près de Londres le 7. Janvier 1637.

9. Philippe d'Angennes, Sieur du Fargis, fut Gouverneur du Maine, & Ambassadeur en Angleterre. Sa posterité est finie en Charles d'Angennes Comte de la Rochepot, mort des blessures qu'il reçût à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Août 1640.

ANGENNES, (Charles d') Cardinal de Rambouillet, Evêque du Mans, vivoit dans le XVI. Siécle. Il nâquit le 30. Octobre de l'an 1530. de Jaques d'Angennes, dont j'ai parlé ailleurs, & d'Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon; & dès sa jeunesse il fut si bien instruit dans les sciences, qu'il y fit un merveilleux progrès, de sorte qu'il fut bientôt jugé capable de remplir les premieres dignitez de l'Eglise & de soûtenir les plus importantes negociations de l'Etat. Le Roi Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis sa mere l'honorerent de leur bienveillance, & le consultoient. Ils le nommerent à l'Evêché du Mans en 1560. & depuis il se trouva à la conclusion du Concile de Trente en 1563. & à un autre de la province de Tours en 1583. Comme il avoit donné, dans diverses occasions, des temoignages illustres de sa prudence & de sa conduite, le Roi l'employa en une ambassade auprès du Pape Pie V. & lui procura le chapeau de Cardinal qu'il reçût en 1570. Ce fut sous son Pontificat, que les Huguenots prirent la ville du Mans, & qu'ils pillerent les lieux saints. Un Apostat, nommé Merlin, y avoit débauché une Religieuse, & par ses prédications qu'il faisoit en pleine hâle, y gagna grand nombre de Bourgeois, qui y appellerent les Protestans. Le Cardinal de Rambouillet tâcha de réparer les desordres qu'ils avoient commis dans l'Eglise Cathedrale de S. Julien, & ce procedé dément ceux qui ont osé soûtenir que ce grand homme avoit contribué à ces desordres, par sa négligence & peut-être par son avarice. En 1572. il se trouva à Rome, à l'élection du Pape Gregoire XIII. & il resta auprès de lui en qualité d'Ambassadeur de France. Depuis, Sixte V. le fit Gouverneur de Cornetto & il y mourut en 1587. On croit même qu'il fut empoisonné. Il étoit alors âgé de cinquante six ans, quatre mois, & vingt-trois jours. * Courvaisier, *Histoire des Evêques du Mans.* Sainte Marthe, De Thou, Auberi, &c.

ANGENNES, (Claude d') Evêque du Mans, fils de Jaques Seigneur de Rambouillet & d'Elizabeth Cottereau; & frere de Charles, Cardinal de Rambouillet. Il nâquit à Rambouillet le 26. Août de l'an 1538. Il étudia à Bourges, à Paris, & à Padoüe, d'où il alla au Concile de Trente. A son retour à Paris en 1563. il fut Conseiller au Parlement, & trois ans après le Roi l'envoya à Florence, puis à Rome vers le Pape Pie V. Il étoit déja Conseiller d'Etat, & en 1517. le Roi Henri III. le nomma Président en la cinquiéme Chambre des Enquêtes. Quelque tems après il fut Evêque de Noyon, & puis du Mans, après la mort du Cardinal son frere, en 1587. S. Charles a fait son éloge, dans une de ses Lettres. Le Roi Henri III. l'envoya à Rome, pour obtenir de Sixte V. l'absolution de la mort du Cardinal de Guise. Il fut aussi employé pour instruire le Roi Henri *le Grand*, quand il abjura l'hérésie; & son mérite lui procura des emplois très-considerables. Il mourut l'an 1601. * Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 7. 1593. *num.* 17. 1594. *n.* 1. *&c.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 519. 520. & *T. III. p.* 824. Courvaisier, *des Evêques du Mans.*

ANGERONE, nom d'une Divinité, que les Romains invoquoient dans leurs maux. On avoit sa statuë sur l'autel de la Déesse du plaisir, pour marquer que ceux qui souffrent leurs maux, sans en rien dire, s'en voyent enfin délivrez avec plaisir. On la confideroit aussi comme Déesse du silence, ayant la bouche fermée. Macrobe en donne la raison dans *ses Saturnales*, & marque les fêtes qu'on lui célebroit au mois de Janvier. * *Li.* 1. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Plutarque, *dans la Vie de Numa.* Cartari, *de imag. Deor.* [Festus dit qu'elle a été nommée ainsi *ab angina*, parce qu'elle guerit les Romains de l'esquinance. D'autres tirent son nom *ab angendo*, ou *angerendo*, qui signifie *fermer la bouche*, parce que c'étoit la Déesse du silence. Voyez Saumaise sur Solin, *p.* 6. *edit. Ultraj.*]

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, avec Présidial, Bailliage, Chambre de la Cour des monnoyes, Université, & Evêché suffragant de Tours, est sur la riviere de Mayenne, après qu'elle a reçû la Sarte & le Loir. Les Anciens l'ont nommée *Juliomagus Andicavorum, Andegavorum*, & *Andium, Andegava* & *Andegavum.* Angers est grande, belle, & bien peuplée, dans une campagne fertile en fruits & en vins. Les maisons y sont couvertes d'ardoises, ce qui fait qu'on la nomme *la ville noire.* Guillaume le Breton, en parle en ces termes, *Philip.* 10.

Urbs, qua divitior vix aut ornatior uſquam
Eſſe poteſt, clari vel clarior ubere Bacchi:
Quam Liger argenteo praluens ambit ab Auſtro,
A Boreа rubens mediam Meduana perrrat,
Qui ſuus inde fluens quaſi per duo millia lapſus,
In Ligerim nomen perdit, mutatque colorem.
Et ſic tres unus, Ligeris, Meduana, Vigenna,
Efficitur fluvius, qui rura Britannica multâ
Fertilitate juvans, navalibus oppida ditat.

Cet Auteur parle dans ces derniers vers de la Mayenne, qui ſe jette dans la Loire, environ une lieuë au-deſſous d'Angers. Théodulphe Evêque d'Orleans parle encore avantageuſement de cette ville, *in Carm.*

Quam Meduana morans fovet, & Liger aureus ornat
Quam rate cum leni Sarta decora juvat.
Fruge, ope, nundinis, pulchris & rebus abundans,
Obſita ſeu ſanctis eſt bene tota locis.

Angers eſt une ville ancienne, le reſte d'un amphithéatre qu'on y voit & divers autres Ouvrages des Romains le témoignent aſſez. Elle a été ſoumiſe à divers Princes, avec le reſte de la province, dont elle eſt capitale, comme je le dis en parlant de l'Anjou. La Mayenne ſépare la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend ſur le panchant d'une agréable colline, au haut de laquelle on voit l'Egliſe de Saint Maurice & le château d'Angers. C'eſt proprement ce qu'on appelle *la Cité*. L'Egliſe de Saint Maurice, qui eſt la Cathedrale, eſt remarquable par ſes trois hauts clochers ſur le portail, où celui du milieu étant appuyé ſur le fondement des deux autres, ſemble être comme ſuſpendu en l'air. Mais la largeur de la nef mérite d'être conſiderée auſſi bien que ſon threſor. Le Chapitre eſt compoſé de vingt-neuf Chanoines, d'un Doyen, d'un Grand-Archidiacre, d'un Threſorier, d'un Chantre, de deux autres Threſoriers, d'un Théologal, & d'un Pénitencier. Défenſeur eſt le plus ancien Evêque dont on ait connoiſſance. Il vivoit dans le IV. Siécle. L'Egliſe d'Angers en a eu de très-illuſtres. Elle reconnoit pour Saints, Apotheme, Maurille, René, Albin, Licinius, Benoît, Loup, & Jean Michel mort en odeur de ſainteté l'an 1447. Elle en a eu d'autres célebres par leur pieté, par leur doctrine, & par leurs emplois. On voit encore à Angers d'autres belles Egliſes, diverſes Paroiſſes, trois Abbaïes, de Saint Aubin, de Saint Nicolas, & de Saint Serge; & un très-grand nombre de maiſons de pieté, des Seminaires Eccleſiaſtiques, & des Monaſteres de l'un & l'autre ſexe. Le château eſt flanqué de dix-huit groſſes tours rondes & d'une demi-lune. Il eſt bâti ſur un rocher défendu de larges foſſez à fond de cuve taillez dans le roc, & eſcarpé du côté qui regarde la riviere, où par le moyen d'une machine très-commode on y enleve toutes les choſes dont on a beſoin. En 1585. les Huguenots ſurprirent le château d'Angers, mais ils en furent bientôt chaſſez par les habitans. La police de la ville dépend d'un Maire, qu'on change toutes les années, & de vingt-quatre Echevins. Ils s'aſſemblent à la maiſon de ville ornée d'une belle tour d'horloge, & élevée ſur une arcade qui ſert d'entrée à la place de Saint Michel, où l'on voit encore le palais du Préſidial. L'Univerſité d'Angers eſt fameuſe. Elle fut établie en 1398. par Louïs II. Entre pluſieurs Colleges, on eſtime ceux de la porte de fer, & des Peres de l'Oratoire, avec les écoles de Droit & de Médecine. J'ai déja nommé les diverſes Juſtices qui ſont à Angers avec la Chambre de la Cour de la monnoye, qui y eſt marquée à la lettre F. La Fête-Dieu eſt célebrée en cette ville avec une grande magnificence, & la proceſſion y eſt des plus belles; ce qui a fait dire que pour des céremonies il faut voir la Fête-Dieu d'Angers, les Rogations de Poitiers, & la Mairie de la Rochelle. On croit que ces céremonies de la proceſſion d'Angers ont été établies pour faire amande honorable à Dieu des erreurs de Berenger Archidiacre de cette ville, chef des Sacramentaires. Mais la dévotion des derniers Princes de la maiſon d'Anjou y peut avoir eu beaucoup de part. René Roi de Naples, Comte de Provence & Duc d'Anjou, ſe faiſoit un plaiſir de ces ſortes de céremonies. Celles qui ſe font à Aix en Provence à la proceſſion de la Fête-Dieu ſont toutes de ſon invention. * Ptolomée, *l. 2. c. 7.* Pline, Gregoire de Tours, &c. Jean de Bourdigné, *Annal. d'Anj.* Jean Hiret, *Antiq. d'Anj.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. II.* Du Cheſne, *Antiq. des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Angers.

Le premier Concile d'Angers fut célebré en 453. pour y regler la diſcipline de l'Egliſe. L'ordination de Thalaſius Evêque de cette ville donna occaſion aux Prélats, qui s'y étoient trouvez, de s'aſſembler en Concile. On y fit douze Canons, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VI. Tome de ſes Annales. Le premier défend aux Clercs de deſobeïr au jugement de leurs Evêques, de s'adreſſer aux Magiſtrats ſeculiers ſans les avoir conſultez, & de ſortir du dioceſe ſans leur permiſſion. Leon de Bourges préſida à cette aſſemblée. Le P. Fronton le Duc eſt le premier qui ait publié les Canons du premier Concile d'Angers. On en met un autre en 1269. ſous le Pontificat de Clement IV. Nicolas Geſſant étoit alors Evêque d'Angers. Il célebra lui-même dix-ſept Synodes differens, pour le réglement de ſon dioceſe. Il fit pour cela d'excellentes Ordonnances. En 1448. on y célebra un autre Concile. Jean Bernard Archevêque de Tours y préſida. On y dreſſa dix-ſept Canons pour la diſcipline Eccleſiaſtique, & pour ôter les abus; entre leſquels on met ce bruit qui ſe fait aux ſecondes nôces, & que le vulgaire appelle *charivaris.* Ils y ſont condamnez au XIII. Canon. Guillaume le Maire Evêque d'Angers publia des Ordonnances Synodales en 1293. & il célebra quelques Synodes; ce que divers de ſes ſucceſſeurs ont imité, comme Foulques de Matthefelon en 1326. 27. & 28. Charles Miron en 1615. & Guillaume Fouquet en 1617.

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, dont il eſt parlé dans l'article précedent; mais on n'y a rien dit de l'Academie, que le Roi y a établie. Les Lettres patentes d'établiſſement ſont du mois de Juin 1685. & furent enregiſtrées au Parlement de Paris le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres le Roi approuve & autoriſe les aſſemblées & conferences de pluſieurs perſonnes ſtudieuſes de la ville d'Angers, qui deſirant ſe perfectionner dans les Sciences, lui avoient demandé la permiſſion de conferer enſemble de leurs études dans des aſſemblées reglées, ſous le titre & la diſcipline d'une Academie. Sa Majeſté veut que ces aſſemblées ſoient faites ſous le nom de *l'Academie Royale d'Angers*; que le nombre des perſonnes, qui la compoſeront, ſoit fixe & limité à trente, outre ceux qui pour raiſon de leur dignité pourront y avoir entrée & place honorable, ſuivant les ſtatuts & reglemens de cette Academie; que les Academiciens ayent la liberté de remplir les places qui vaqueront par le decès de ceux que ſa Majeſté a nommez pour la premiere fois: & qu'ils jouiſſent des mêmes privileges dont jouïſſent ceux de l'Academie Françoiſe établie à Paris, à l'exception du droit de *Committimus.* Voici les principaux ſtatuts de cette Academie Royale. Elle ſera compoſée de trente Academiciens nez dans la province d'Anjou, ou de peres qui en ſoient: on pourra néanmoins élire des étrangers établis à Angers, par la conſideration de leur rare mérite. Elle aura quatre Officiers, ſavoir un Directeur, un Chancelier, un premier & un ſecond Secretaire. L'Evêque d'Angers, le Lieutenant pour le Roi dans la ville & château d'Angers, le premier Préſident, le Lieutenant Général, le Procureur du Roi au Préſidial, & le Maire de la ville, pourront ſe trouver aux aſſemblées de l'Academie, ſans qu'ils puiſſent néanmoins aſſiſter aux élections. On ne parlera point dans l'Academie de matieres de Religion, ni de Théologie: & celles de Politique n'y ſeront traitées, que conformément à l'autorité du Roi, à l'état du gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Academie ne jugera que des Ouvrages de ceux dont elle ſera compoſée; & ſi quelque autre en préſente, elle en dira ſeulement ſon avis, ſans en faire de cenſure, & ſans en donner auſſi ſon approbation.

On ſera bien-aiſe de ſavoir quels ont été les trente premiers Academiciens que le Roi a nommez: en voici la liſte,

M. Arnauld, Evêque d'Angers.

M. Béchameil, Marquis de Nointel, Maître des Requêtes, & Intendant de la Généralité de Tours.

M. de Beaumont, Lieutenant de Roi, & Commandant dans la ville & château d'Angers.

M. de Bautru, Comte de Serrant, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, ci-devant Chancelier de Monſieur, frere unique du Roi.

M. Arnauld, Abbé de Chaumes.

M. Ménage.

M. Arthaud, Doyen de la Faculté de Theologie dans l'Univerſité d'Angers, Archidiacre de l'Egliſe Cathedrale.

M. l'Abbé le Peletier, célebre par ſes belles Traductions.

M. Heard, Prêtre qui a compoſé pluſieurs Ouvrages pleins de Science & de pieté.

M. Gohin, premier Préſident du Préſidial d'Angers.

M. de la Brunetiere, ci-devant Lieutenant Colonel du Regiment du Pleſſis-Bellievre.

M. Bernier, Docteur en Medecine.

M. Charlot, Echevin perpetuel, ci-devant Maire de la ville d'Angers.

M. de la Bigottiere de Perchambault, Prêtre, Conſeiller honoraire au Préſidial d'Angers.

M. Verdier, Conſeiller honoraire au Préſidial, Echevin perpetuel, & Profeſſeur Royal du Droit François en l'Univerſité d'Angers.

M. Gourreau, Conſeiller honoraire au Préſidial, Doyen des Echévins perpetuels.

M. de Roye, Docteur Regent en Droit dans l'Univerſité d'Angers.

M. Guinoiſeau de la Sauvagere, Conſeiller honoraire au Préſidial d'Angers.

M. Moreau du Pleſſis, Conſeiller au Préſidial, & Echevin perpetuel.

M. Grandet, Conſeiller au Préſidial, & Echévin perpetuel.

M. Poquet de Livoniere, Conſeiller au Préſidial.

M. Martineau, premier Avocat du Roi au Préſidial.

M. Martineau de Princé, Prévôt d'Anjou, Secretaire du Roi.

M. de Launay, Profeſſeur Royal du Droit François dans l'Univerſité de Paris.

M. Petrineau, premier Echevin de la ville d'Angers, ci-devant Préſident de la Prévôté Royale.

M. Frain du Tremblai, ci-devant Conſeiller au Préſidial d'Angers.

M. Nivart, Avocat au Parlement.

M. Blouïn de la Piquetierie, très-ſavant dans l'Hiſtoire.

M. Daburon, Avocat au Préſidial d'Angers.

M. Breillet de la Vilatte.

Depuis l'établiſſement de l'Academie, M. de Roye & M. Martineau de Princé ſont morts. On a nommé en leur place,

M. Conſtantin, Grand Prévôt d'Anjou.

M. Cupif de Teildras, Conſeiller au Préſidial d'Angers, Echevin perpetuel.

* Memoires du tems. *SUP.*

ANGES, (Alexandre des) ou de ANGELIS, Jeſuite, étoit de Spolete, & ne manqua ni de merite, ni d'érudition. Nous avons de lui divers Ouvrages de Théologie & de Philoſophie, dont on pourra voir le dénombrement dans Alegambe. Il mourut en 1620. à Ferrare, où le Cardinal Serra, qui en étoit Legat, l'avoit fait venir.

ANGES

ANGES, (Antoine des) de Portugal, Religieux de l'Ordre de la Trinité, a été en eſtime par ſon érudition. Il ſavoit l'Hebreu, le Chaldéen, & la Muſique, & compoſoit d'aſſez bons vers Latins. Il laiſſa divers Traitez, dont le plus important eſt, *De tranſmigratione filiorum Iſraël.* Son mérite lui fit avoir de beaux emplois dans ſon Ordre, après y avoir enſeigné. Il mourut à Madrid en 1614. *Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ANGES, (François-Antoine des) Jeſuite, étoit natif de Surretio. Il fut employé dans les miſſions étrangeres des Indes, & puis dans celle d'Ethiopie, où il entra en 1605. & ſa pieté le fit conſiderer dans la Cour du Roi & auprès du Prince Zachachriſt, qui abjura les erreurs des Eutychiens. Il travailla avec une très-grande aſſiduité, & mourut en 1623. ayant traduit en Langue Ethiopienne les Commentaires de Maldonat ſur l'Evangile de Saint Jean & de Saint Matthieu. * Alegambe, *de Script. Societ. J. p.* 113.

ANGES, (Jerôme des) Jeſuite, a été un illuſtre Miſſionnaire, qui fut martyriſé dans le Japon en 1623. * Alegambe, *dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Jeſuites, p.* 182. & 346.

ANGES, (Louïs des) de Portugal, Religieux des Hermites de S. Auguſtin, vivoit au commencement du XVII. Siécle. Il étoit Docteur en Theologie & Confeſſeur d'Alexis de Menefez Archevêque de Brague. Après avoir expliqué l'Ecriture dans le College de Lisbonne, il compoſa la Vie de S. Auguſtin en VI. livres, & un Traité des Dames illuſtres de Portugal. Il mourut en 1624. dans le tems qu'il travailloit aux Annales de ſon Ordre, ayant pour cela voyagé en France & en Italie. *Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. P. II. p.* 15.

ANGES, (Matius des) Jeſuite, étoit de Spolete, & Profeſſeur en Philoſophie & en Théologie. Il a été conſideré par ſa pieté & par ſon érudition, dont il a donné des marques par des Commentaires ſur Ariſtote & ſur la Somme de S. Thomas, & par des Notes ſur les Epîtres de S. Paul, ſur l'Evangile de S. Matthieu, & ſur les Conciles. Il mourut en 1597. à Rome, âgé de 39. ans, comme Alegambe l'a remarqué dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Jeſuites.

ANGES, (Pompée des) ou ANGELIUS, Chanoine de Sainte Marie Majeure de Rome, s'éleva par ſa doctrine. Le Pape Clement VIII. qui étoit perſuadé de ſon merite, le mit auprès de ſon néveu le Cardinal Aldobrandin, & donna à des Anges la Chanoinie de Sainte Marie Majeure, dont il fit la deſcription dans un Ouvrage que nous avons. Il compoſa auſſi un Traité de l'aumône. Janus Nicius Erythræus a fait ſon éloge, *Pinac. imag. illuſt. III. c.* 24.

ANGITIE, nom ancien d'une forêt du païs des Marſes, entre la ville d'Albe & le lac Fucin. Cette forêt s'appelle aujourd'hui *la Selva d'Albi.* Solin & Silius Italicus l'appellent *Angitie* du nom d'une des filles d'Æetes Roi de Colchos, laquelle eut pour ſœurs Circé & Medée. Mais Servius dit que Medée ayant ſuivi Jaſon, vint en Italie; & qu'ayant donné aux Marrubiens, qui habitoient vers le lac Fucin, des remedes pour ſe garantir contre les attaques des ſerpens, ces peuples l'appellerent *Anguitie*, du mot Latin *anguis*, qui ſignifie *ſerpent*; ou d'*angere*, c'eſt-à-dire, *tourmenter*; ou de tous les deux: à cauſe que par ſes enchantemens elle tourmentoit & faiſoit mourir les ſerpens. * Solin, *ch.* 8. Silius Italicus, *li.* 8. Servius, *ſur le* 7. *de l'Eneide.*

ANGLERIUS. Cherchez Martyr.

ANGLESEY, que les Anciens ont nommée *Mona*, petite Iſle d'Angleterre dans le païs de Galles & près du Comté de Carnarvan, dont elle n'eſt ſéparée que par un très-petit détroit, dit *Menay.* Les bourgs les plus conſiderables ſont Beaumaris, *Bellomariſcus*, Newburg, *Novoburgus*, Aberfraw, *Gadiva*, & environ ſoixante-quatorze paroiſſes. * Lelande, Camden, & Speed, *Deſc. Angl.*

ANGLETERRE, Royaume de l'Europe, dans la partie Meridionale de l'Iſle de la Grand'-Bretagne. Cette Iſle eſt une des plus grandes de l'Ocean, & comprend l'Angleterre & l'Ecoſſe.

Ses noms, ſa ſituation, & ſa diviſion.

L'Angleterre a eu autrefois le nom d'*Albion*, ou de *Bretagne*, quand on la conſideroit avec l'Ecoſſe, & les Anciens l'ont nommée diverſement *Albion*, *Anglia*, *Britannia.* Le Roi Egbert, deſcendu des Angles, peuples de la baſſe Saxe, réünit dans un ſeul Etat ſept Royaumes qu'on avoit établis dans cette Iſle, & dont je parlerai dans la ſuite. Il ordonna vers l'an 801. qu'on donneroit à cet Etat le nom d'*Engeland*, qu'il a depuis toûjours gardé. Et aujourd'hui les François le nomment *Angleterre*, ceux du païs *England*, les Allemans & ceux des Païs-Bas *Engeland*, les Italiens *Inghilterra*, & les Eſpagnols *Inglaterra.* L'Angleterre eſt diviſée de l'Ecoſſe par les rivieres de Solway & de Twede. Sa ſituation eſt entre le 16. & 21. degrez de longitude vis-à-vis de la Normandie & de la Bretagne; & entre les 50. & 57. de latitude Septentrionale vis-à-vis de la Hollande, de la Zelande, de la Friſe, de la Baſſe Saxe, & du Danemarc. Sa forme eſt triangulaire; & ſa côte irreguliere à cauſe de divers caps & de diverſes bayes. On dit qu'elle a 386. milles de longueur, 279. de largeur, & treize cens de tour. Les Romains avoient diviſé l'Angleterre en trois parties, qui étoient, *Britannia prima*, *Britannia ſecunda*, & *Maxima Ceſarienſis.* La premiere comprenoit la partie Meridionale d'Angleterre la ſeconde avoit cette partie qui eſt au Couchant; & la troiſiéme la plus Septentrionale de la riviere de Trent. Les anciens Bretons, ayant reçû la Religion Chrétienne, & voulant établir un Gouvernement Eccleſiaſtique, diviſerent tout le païs en trois provinces ou Metropoles, qui étoient l'Archevêché de Londres, celui d'York, & celui de Caër-Leon, qui étoit autrefois une grande & belle ville dans le païs de Galles. Cette premiere province Eccleſiaſtique contenoit la *Britannia prima* des Romains: la ſeconde comprenoit la *Maxima Ceſarienſis*: & enfin l'Archevêché de Caër-Leon avoit ſous ſoi la *Britannia ſecunda.* Mais depuis, les Saxons s'étant établis en Angleterre, elle fut diviſée en ſept Royaumes differens. Ces peuples étoient Païens, & le Roi de Kent, qui fut converti par le Moine Saint Auguſtin, changea le premier ordre des provinces Eccleſiaſtiques. On les diviſa en dioceſes; & vers l'an 630. Honorius Archevêque de Cantorbie les ſubdiviſa en paroiſſes. Enfin le Roi Egbert, qui reduiſit les ſept Royaumes en un ſeul, diviſa l'Angleterre en provinces ou *Shires.* Ce mot de *Shire* eſt tiré d'un autre mot Saxon *Scire*, qui ſignifie *partage* ou *diviſion.* Ces *Shires* furent ſubdiviſées en *Hundreds*, c'eſt-à-dire, en *centaines* ou *dix dixaines*, & chaque dixaine étoit compoſée de dix familles. Aujourd'hui l'Angleterre doit être conſiderée de deux façons; ſelon le gouvernement Eccleſiaſtique, & ſelon le temporel ou ſeculier. A l'égard du premier gouvernement, elle eſt diviſée en deux provinces Eccleſiaſtiques ou Archevêchez, Cantorbie & York. La Métropole de Cantorbie a vingt-un ſuffragant, qui ſont Londres, Winchester, Bath & Wels, Worceſter, Chicheſter, S. David, Ely, Briſtol, Norwich, Glocester, Coventry & Lichfield, Salisbury, Hereford, Peterborough, Oxford, Rocheſter, Landaff, Lincolne, S. Aſaph, Exeter, & Bangor. La Metropole d'York a trois ſuffragans, Durham, Carliſle, & Cheſter. Ces vingt-ſix dioceſes ſont encore diviſez en ſoixante Archidiaconez, qui ont ſous eux des Doyens ruraux, & ces derniers ſont diviſez en paroiſſes. Selon le gouvernement ſeculier, l'Angleterre eſt diviſée en cinquante-deux Comtez ou *Shires*, qui ont divers *Hundreds*, & ceux-ci ſont encore diviſez en *Tythings* ou *dixaines.* Enfin l'Angleterre, ſans y comprendre le païs de Galles, eſt diviſée en ſix cercles, où les Juges tiennent les grands jours deux fois l'année. Elle eſt auſſi diviſée par les Rois d'armes, en Nord & Sud: qui ſont les provinces ſéparées par la riviere de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq citez ou grandes villes. Londres eſt la capitale. Les autres ſont York, Briſtol, Glocester, Cornouaille, &c. Oxford & Cambridge ſont les deux Univerſitez. On y compte 641. grands bourgs, où l'on tient marché, 9725. paroiſſes, dont pluſieurs ont divers hameaux & des villages conſiderables. Les rivieres ſont la Tamiſe, le Severne, le Trent, &c.

Les qualitez du païs.

L'Angleterre eſt un païs fertile & commode. L'air y eſt extrémement temperé. Les vents d'Oüeſt, qui ſouffient en Hyver, & qui n'y ſont pas froids, rendent cette ſaiſon peu fâcheuſe; & en Eté les vents agreables & les pluyes moderent les chaleurs & corrigent la ſechereſſe. On y voit peu de montagnes ſteriles, ou de rochers nuds; au contraire on trouve par tout des vallons, des collines, & des campagnes, qui produiſent toutes ſortes de grains, de fruits, & de bois. Elle a une très-grande abondance de toutes les choſes néceſſaires à la vie de l'homme, comme de troupeaux, de la volaille, de la venaiſon, du laitage, du poiſſon, des fruits de toutes ſortes, & des boiſſons differentes, comme de la biere, du cidre, de l'hydromel, qu'on fait en quelques endroits, &c. Il y a eu autrefois des vignes, dans le païs le plus Meridional, mais il n'y en a plus aujourd'hui. Il eſt vrai qu'on y porte du vin des païs étrangers, outre que la biere, qui s'y braſſe, eſt la meilleure du monde. Les pâturages y ſont merveilleux, les laines précieuſes, & les draps très-recherchez; auſſi, dit-on, qu'il s'en fait un trafic pour plus de deux millions d'or. Cette bonté des laines ne vient pas ſeulement de la fertilité du païs, mais encore de ce qu'on n'y voit point de loups; & de ce que l'air y étant temperé, on laiſſe en tout tems les moutons à la campagne. La terre à foulon y eſt particuliere pour les manufactures. Il n'y manque auſſi ni de cuir, ni d'ardoiſe, ni de brique, ni de chaux pour les bâtimens. Outre le bois on y a du charbon de pierre, dont on apporte grande quantité d'Ecoſſe. Il eſt ſûr qu'il y a peu de lieux dans le monde, où l'on trouve plus de chevaux de ſervice, & de chiens de toutes tailles. Les ânes, les mulets, & les loups ne s'y rencontrent plus, comme je l'ai déja dit. Quelques Auteurs en ont attribué la cauſe à une antipathie ſecrette; les autres ont dit, que comme la Nobleſſe y aime extrémement la chaſſe, on y a dépeuplé ces animaux, & que ceux qu'on avoit condamnez à l'exil, ne pouvoient revenir qu'en apportant un certain nombre de têtes de loups. Quoi qu'il en ſoit, l'Angleterre a encore des mines d'étain, de plomb, & de fer. L'étain de Cornouaille eſt très-eſtimé. Il y a même des mines d'argent, quelques-unes de cuivre & de couperoſe, & grand nombre d'alun. Elle ne manque point auſſi de bains & de grand nombre d'eaux minerales. Le Roi Jaques I. y voulut faire planter des meuriers, pour avoir de la ſoye, mais ce deſſein ne réüſſit pas; & on trouva même que le commerce y en attire aſſez, auſſi bien que de toutes autres marchandiſes.

Mœurs, coûtumes, & loix des Anglois.

Les Seigneurs & la veritable Nobleſſe y a été comparée à la plus fine fleur de farine, & le peuple au ſon le plus groſſier. Les premiers ſont honnêtes, généreux, obligeans, liberaux, civils envers les étrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Leur bon naturel & leur bonne éducation ſe perfectionnent par les voyages & par la converſation des étrangers. Mais au contraire le peuple y eſt cruel, inſolent, brutal, ſeditieux, & ennemi des étrangers. L'abondance de toutes les choſes néceſſaires à la vie, que le païs leur produit avec peu de peine, les rend orgueilleux & négligens. Auſſi n'ont-ils pas la même induſtrie & la même adreſſe pour les ouvrages & pour les manufactures, que leurs voiſins & les autres peuples, que la ſterilité du païs & la neceſſité rend induſtrieux & amateurs du travail. Et il y a long-tems qu'on a dit, que les Anglois ſont plus heureux, quand ils ſont un peu oppreſſez:

Anglica gens optima flens, ſed peſſima ridens.

Pour être perſuadé de ce que je dis, il ne faut que conſiderer les maux que l'Angleterre a ſoufferts au milieu du XVII. Siécle,

par l'emportement & par la malice de ſes eſprits aigres, querelleux, opiniâtres, & diſſimulez. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & aimoient paſſionnément leur liberté, pour laquelle ils avoient très-ſouvent les armes à la main. Ils ont été accuſez de gourmandiſe & d'ivrognerie, & ces vices étoient ſuivis de la débauche des femmes. Ils mangent beaucoup de chair, & ſur-tout de chair de bœuf, bien qu'ils ayent du poiſſon en abondance. Ils prenent auſſi beaucoup de tabac; & les gens de Lettres mêmes y compoſent ſouvent leurs ouvrages, la pipe à la main. Ils font des feſtins magnifiques; mais ceux qu'ils faiſoient autrefois l'étoient davantage. Leurs Hiſtoriens parlent d'un feſtin que fit Richard Comte de Cornouaille, frere du Roi Henri III. Ce fut au repas de ſon mariage, où il fit ſervir trente mille plats de viande. On dit auſſi que le Roi Edouard II. fit, durant les fêtes de Noël, des feſtins où l'on employa vingt-ſix bœufs & trois cens moutons à chacun, ſans la volaille & les autres mets & ragouts. Pour leurs habits, ils vont, à peu près, vêtus comme les François. Le Roi & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chaſſe, & leurs meutes de chiens; les bals, les comedies, &c. Les bourgeois & les païſans ont des divertiſſemens differens; & ils aiment beaucoup les combats des ours & des taureaux, celui des coqs, & de l'eſcrime, qui s'accordent à leurs inclinations un peu cruelles. Ils ont la ſonnerie & le carillonement des cloches, qui eſt une recreation aſſez particuliere à ceux d'Angleterre. Les femmes y vont ſans façon au cabaret. Les galans y menent leurs maîtreſſes; & pour leur faire plaiſir il faut terminer le cadeau, par le combat des ours & des taureaux, par celui des coqs, ou par l'eſcrime, & ſouvent par les trois enſemble. La Langue d'Angleterre eſt un mélange de vieux Saxon, de vieux Normand, & de François; & elle a même quelque choſe de l'ancien Breton, du Latin, & du Danois. Elle a pris ces façons de parler des divers peuples qui s'y ſont établis. Cette Langue eſt aujourd'hui très-belle & très-expreſſive, parce qu'elle ſe donne la liberté de s'enrichir de ce que les autres Langues vivantes ont de plus riche & de plus poli. Les Romains ayant conquis l'Angleterre y introduiſirent leur Langue, qui étoit la Latine. Depuis, les Saxons y firent recevoir la leur dans les provinces qu'ils occuperent. Et les Normans y enſeignerent la Langue Françoiſe; de ſorte que les Loix étoient écrites en cette Langue, & on n'y plaidoit & prêchoit qu'en François. Aujourd'hui les Rôles de la Cour, & les Chartres, les Regîtres, les Actes, les Procès, les Commiſſions, &c. ſont écrits en Latin. Les noms des villes, des provinces, & même des familles ſont preſque tous Saxons. Le Droit commun eſt en partie en Normand & les écoliers l'étudient en cette Langue. Les plaidoyers & les termes de la chicane ſont François. Le Roi d'Angleterre ſe ſert de la même Langue, en répondant à ce que les Anglois appellent *Bils* ou billets, c'eſt-à-dire, aux lettres du Parlement. Pour regler leurs affaires ils ont ce qu'ils appellent le Droit Commun, des Statuts, le Droit Civil, le Droit Canon, des Loix Forêtieres, des Loix Militaires, & des coûtumes & ordonnances particulieres. Le Droit commun eſt la coûtume ordinaire du Royaume, a qui le tems a donné force de loi. On l'appelle auſſi Loi non écrite; non qu'elle ne ſe trouve écrite en vieux Normand; mais parce qu'elle eſt fondée ſur d'anciens uſages non écrits. Les Rois d'Angleterre ont autoriſé ce Droit commun, par des ordonnances; & ils y ont ajoûté des ſtatuts pour les choſes que ces coûtumes n'expliquoient pas aſſez. Ils ſuppléent encore à ces ſtatuts par le Droit Civil, qui eſt un Recueuil de ce que les autres Nations ont de plus raiſonnable. Ce Droit a été reçû dans les Cours Eccleſiaſtiques, dans l'Amirauté, dans les Univerſitez, & dans la Cour du Seigneur Maréchal, où l'on juge les crimes commis hors du Royaume, les contrats paſſez en païs étrangers, & les differens que la Nobleſſe peut avoir pour le rang, pour les armes, &c. Le Droit Canon d'Angleterre, qu'ils appellent le Droit Eccleſiaſtique du Roi, eſt compoſé de divers Canons des Conciles, de pluſieurs Décrets des Papes, & de paſſages tirez des écrits des Peres, qu'ils ont accommodez à leur créance, dans le nouveau changement qui s'y eſt fait dans l'Egliſe. Car par la 25. ordonnance d'Henri VIII. des ordonnances ne doivent être contraires ni à l'Ecriture, ni aux droits du Roi, ni aux ſtatuts & coûtumes ordinaires de l'Etat. Les Loix que les Anglois appellent *Forêtières*, regardent la chaſſe, les crimes qui ſe commettent dans les bois, &c. Ils ont pour cela des ordonnances faites par Edouard III. & ce Recueuil qu'ils nomment *Charta de Foreſta*. La Loi militaire n'a de force qu'en tems de guerre, & ne s'étend que ſur les ſoldats & ſur les matelots. Elle dépend de la volonté du Roi, ou de ſon Lieutenant Général. Le Roi a donné pouvoir aux Magiſtrats de quelques villes de faire des Loix particulieres, qu'ils croiront avantageuſes aux habitans, pourvû qu'elles ne ſoient point contraires à celles du Royaume. Les anciens Saxons ne puniſſoient preſque jamais de mort les criminels, & les condamnoient ſeulement à l'amande; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachoient les parties qui diſtinguent le ſexe. Aujourd'hui les crimes pour leſquels on fait mourir les criminels en Angleterre, ſont une haute trahiſon, ou petite trahiſon ou felonie. Ceux qui ſont convaincus du premier de ces crimes, ſont trainez ſur une claye au gibet où l'on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils ſoient morts, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & on les démembre pour être expoſez dans les lieux que le Roi ordonne. Quoi que le crime de fauſſe monnoye ſoit haute trahiſon, les criminels ne ſont pas punis ſi ſeverement. La petite trahiſon eſt, quand un valet tue ſon maître, une femme ſon mari, un Clerc ſon Prelat, un Sujet ſon Seigneur. Ces crimes ſont punis de la mort du gibet. Ceux qui réfuſent de répondre, ou qui veulent être jugez ſelon les Loix du païs, ſont obligez de ſubir la peine qu'ils nomment *peine forte & dure*. Le criminel eſt attaché par les bras & par les jambes dans une baſſe foſſe, où l'on lui met quelque choſe d'extrémement peſant ſur la poitrine. Le lendemain on lui donne trois morceaux de pain d'orge qu'on lui fait avaler ſans boire, & le troiſiéme jour on lui donne de l'eau qui ſe trouve la plus proche de la porte de la priſon, & on le laiſſe ainſi, juſqu'à ce qu'il meure. Tous les autres crimes, compris dans celui de felonie, ſont punis diverſement. Les Anglois croyent que la peine de la roue eſt trop rude pour des Chrétiens; & que la torture ſent trop l'eſclavage, ſi ce n'eſt en cas de haute trahiſon. L'Angleterre a toûjours eu des Savans, & depuis le tems du Moine Auguſtin, qui vivoit dans le VI. Siécle, on y a toûjours vû grand nombre de gens de Lettres, comme le Venerable Bede, Alcuin, Jean Erigene, Eadmer, Guillaume de Malmesburi, Henri Huntington, André de S. Victor, S. Thomas de Cantorbie, Jean de Saliſberi, Roger de Hoveden: Alexandre Neckam, Etienne & Guillaume de Langton, S. Edmond, Alexandre de Ales, Robert Capiton, Jean Giſles, Jean de Sacroboſco, Matthieu Paris, Roger Bacon, Jean Peccam, Jean Scot, Matthieu de Weſtmunſter, Nicolas Gorham, Alain de Limna, Thomas Waldenſis, Thomas Walſingham, Thomas Linacer, Thomas Morus, Jean Lelande, Renaud Polus, Nicolas Sandere, Jean Baleus, Jean Pitſeus, le Chancelier Bacon, Hobbes, Harvey, Selden, Camden, Pearſon, Hammond, Boyle, Caſtellus, Barrow, une infinité dans le haut & bas Clergé, & un très-grand nombre d'autres qui ont compoſé & qui compoſent aujourd'hui la Societé Royale des Phyſiciens d'Angleterre. Pitſeus, qui a fait le catalogue des Ecrivains de ce Royaume, en nomme plus d'onze cens dans cet Ouvrage imprimé en 1619. Les Anglois comptoient autrefois leurs années, comme l'Egliſe Romaine, mais ils ne l'ont pas voulu ſuivre dans la réformation du Calendrier faite en 1582. par les ſoins du Pape Gregoire XIII. Les Anglois & preſque tous les Proteſtans de l'Europe ont improuvé ce calcul, parce qu'il avoit été fait par ordre du Pape. Ils avouent pourtant de bonne foi, que l'ancienne façon de compter a des erreurs, que les équinoxes retrogradent parmi eux, & qu'ils peuvent avoir deux fêtes de Pâques dans la même année, comme il eſt arrivé en 1667. C'eſt ce qui fut remontré au Parlement d'Angleterre. L'année y commence le 1. jour du mois de Janvier; mais l'Egliſe & l'Etat ne la comptent que du 25. de Mars. Leur Dimanche de l'Avent eſt toûjours le quatriéme avant la fête de Noël. Leur premier jour de Carême eſt le Mardi après la nouvelle Lune qui fait le mois de Janvier, ſi ce n'eſt qu'elle ſe rencontrât le Mardi même, car alors le premier jour de Carême eſt huit jours après. Le ſixiéme Dimanche ſuivant eſt le jour de Pâques.

Le Gouvernement.

L'Angleterre a été ſoûmiſe à cinq Nations différentes. On croit que les Bretons ſortis des Gaules en furent les premiers habitans. Leur Langue & leurs coûtumes étoient preſque les mêmes que celles des Gaulois. Les Auteurs qui donnent dans les fables n'ont pas manqué d'en mêler à l'hiſtoire d'Angleterre, comme dans les autres. Ils comptent un très-grand nombre de Rois Bretons, avant la naiſſance du Fils de Dieu; & ſelon eux Brutus a été le premier de ces Monarques prétendus. Mais ſans s'attacher à ces contes fabuleux, voici ce qui eſt plus ſûr. Jule-Céſar a été le premier des Romains qui ſoit entré dans la Grand'-Bretagne, dont il ſoûmit les peuples de la partie Meridionale, & qu'il rendit tributaires de la République. Les Bretons ſe révolterent au commencement de l'Empire d'Auguſte, & s'efforcerent ſouvent de ſecouer un joug, qui leur paroiſſoit inſupportable. Mais ils furent toûjours vaincus, l'Empereur Claude dompta les plus rebelles, & les Legions, qu'on envoya dans leur païs, les accoûtumerent peu-à-peu à cette ſorte de ſervitude, juſqu'à ce qu'ils furent entierement ſoûmis ſous l'Empire de Domitien. Les Bretons furent ainſi tributaires des Romains, juſques vers l'an 446. qu'ils appellerent à leur ſecours les Pictes peuples d'Ecoſſe, c'eſt-à-dire, ceux qui habitoient la partie Septentrionale de l'Iſle. Ceux-ci firent ſur les terres des Romains des irruptions, qui leur réüſſirent; & chaſſerent de l'Iſle ces conquerans, qui y avoient commandé durant plus de quatre ſiécles. Les Saxons y furent encore appellez, & s'en rendirent maîtres. Car ils chaſſerent les Bretons, dont une partie vint habiter en France, dans la province de Bretagne, d'où pluſieurs croyent qu'ils étoient déja ſortis; & les autres ſe retirerent dans les montagnes les plus Occidentales de l'Iſle. Depuis que ces nouveaux conquerans ſe furent établis dans la Grand'-Bretagne, il s'y forma divers petits Etats; & l'on compte juſqu'à ſept Royaumes, qui ſont ceux de Kent, de Northumberland, de Suſſex, d'Eſſex, de Mercie, de Weſtſex, & d'Eſtangle, ou d'Angleterre Orientale. Je parlerai dans la ſuite des Rois de tous ces Etats. Egbert les réduiſit vers l'an 801. en un ſeul, & ordonna, comme je l'ai déja remarqué, qu'on le nommeroit *Engeland*, c'eſt-à-dire, Angleterre. Les ſucceſſeurs de ce Prince regnerent juſqu'en 1017. que Canut Roi de Danemarc étant entré en Angleterre, tua Edmond II. dit *Côte-de-fer*; & ſe mit ſur le throne. Il mourut le 12. Novembre 1035. Harold ſon fils lui ſucceda juſqu'en 1040. que Canut II. un autre fils de Canut I. y monta à ſon tour, & mourut d'apoplexie dans un feſtin le 20. Juillet 1042. Alors Alfred frere d'Edmond II. fut appellé à la ſucceſſion de la couronne, qu'il laiſſa à ſon frere S. Edouard III. de ce nom dit *le Confeſſeur*, qui lui ſucceda en 1042. Le Roi Ethelred l'avoit eu d'Emme ſa ſeconde femme fille de Richard I. Duc de Normandie. Ce Roi préfera la continence au plaiſir d'avoir des enfans légitimes, & vécut en virginité avec Edite ſon épouſe. Il mourut en 1066. laiſſant ſon Etat à Guillaume *le Conquerant*, fils naturel de Robert Duc de Normandie. Ce Prince l'avoit reçû chez lui dans le tems que les Danois étoient maîtres en Angleterre, & il lui donna même des troupes pour remonter ſur le throne. Edouard ne perdit pas le ſouvenir d'une ſi grande générosité, & pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, il le laiſſa héritier de ſon Etat. Harold II. fils de Hodoüin Comte de Kent s'y établit d'abord, y prétendant avoir droit de par ſa mere fille de Canut I; mais Guillaume

me *le Conquerant* le tua dix mois après, à la bataille d'Haſtingue donnée le 14. Octobre 1066. Guillaume laiſſa Guillaume II, dit *le Roux*, Robert II, & Henri I. Ce dernier mourut en 1135. Etienne de la maiſon de Blois lui ſuccéda du chef de ſa mere Adele ou Alix fille de Guillaume *le Conquerant*. Mais étant mort en 1154, Henri II. de la maiſon d'Anjou parvint à la couronne, par les droits qu'y avoit Mahaud ſa mere, fille d'Henri I. Il eut d'illuſtres ſucceſſeurs. Henri ſurnommé *au-court-mantel*, qu'il avoit fait couronner Roi, mourut avant lui en 1183. Richard *Cœur-de-lion* ſon autre fils continua la poſterité. En 1399. Henri fils de Jean de Gand, qui étoit Duc de Lancaſtre par ſa femme Blanche, fit mourir en priſon Richard II. & uſurpa la couronne. On eſt perſuadé qu'elle appartenoit legitimement à Anne femme de Richard, fils d'Edmond Duc d'York. C'eſt ce qui fit naître les querelles d'entre les maiſons d'York & de Lancaſtre, ſous la deviſe de *la Roſe blanche* & de *la Roſe rouge*. Cet Henri IV. du nom laiſſa Henri V. pere d'Henri VI. Celui-ci fut dethroné par Edouard IV. fils de Richard Duc d'York, à qui on avoit fait couper la tête. Il laiſſa deux fils, Edouard V. & Richard, que Richard Duc de Gloceſtre leur oncle & leur tuteur fit mourir, pour ſe mettre la couronne ſur la tête. Henri VII. Duc de Richemont le tua dans une bataille, & ſe mit ſur le throne. Son fils Henri VIII. lui ſuceda. Il auroit merité de grands éloges de la poſterité, ſi ſa paſſion pour Anne de Boulen n'eut terni ſa réputation & ſes vertus, comme je le dis ailleurs. Il renverſa la Religion en Angleterre. Edouard VI. lui ſucceda en 1547, & mourut en 1553. laiſſant la couronne à Jeanne de Suffolck fille de Charles Gray Duc de Suffolck & de Marie ſœur d'Henri VIII. Mais les Anglois la mirent en priſon, où elle eut la tête coupée, & couronnerent Marie fille du même Henri & de Catherine d'Aragon ſa premiere femme. Elle mourut en 1558; & Elizabeth, qui étoit le fruit du mariage d'Henri VIII. & d'Anne de Boulen, lui ſucceda, & regna juſqu'en 1603. Jaques VI. Roi d'Ecoſſe, fils de Marie Stuart & d'Henri Stuart Duc de Lenox, fut appellé à la couronne. Ce fut une eſpece de réparation qu'Elizabeth fit à la memoire de Marie Stuart, à qui elle avoit fait couper la tête. Le Roi Jaques réunit les trois Etats d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande dans une ſeule Monarchie, ſous le nom de la *Grand'-Bretagne*. Il mourut en 1625. Charles I. ſon fils lui ſucceda. C'eſt lui que ſes Sujets firent mourir en 1649. Les principaux miniſtres de ce parricide furent Fairfax & Cromwel. Ce dernier ſe fit déclarer Protecteur de la République: ſa vie fut plus heureuſe, que celle d'un Tyran n'avoit mérité de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromwel ſon fils lui ſucceda ſous le titre de Protecteur, mais il fut bien-tôt dépoſſedé. Cependant, le Général Monk, Vice-Roi d'Ecoſſe, diſpoſa ſi bien les deux Chambres du Parlement à rétablir leur Roi légitime, que Charles II. fut rappellé en Angleterre, en 1660. & remis ſur le throne de ſes ayeux. Il a épouſé en 1662. Catherine de Portugal, fille de Jean IV, de laquelle il n'a point eu d'enfans. [Il eſt mort l'an 1685. le 19. de Fevrier. Jaques II. ſon frere lui a ſuccedé, mais ayant abandonné le Royaume en 1688. ſur les plaintes que l'on faiſoit de ſon gouvernement; le Prince d'Orange ſon gendre lui a ſuccedé. Voyez Guillaume III.] Le Parlement en Angleterre a beaucoup de part au gouvernement. C'eſt comme une aſſemblée générale des Etats. Il comprend la Chambre haute & la Chambre des Communes. Ces deux Chambres ſont compoſées des trois Ordres du Royaume, qui ſont le Clergé, la Nobleſſe & les Communes, que nous appellons en France le Tiers Etat. La Chambre haute du Parlement a pour chef le Roi, ou ceux qui y préſident de ſa part, & la Nobleſſe qui eſt appellée la Pairie d'Angleterre. Il y en a de cinq degrez, de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes, & de Barons. Les Evêques peuvent ſe trouver au Parlement comme Barons & Pairs du Royaume, & ils y ont ſéance dans la Chambre haute. La Chambre baſſe ou des communes eſt compoſée de Baronets, Chevaliers, Ecuyers, Gentilshommes, *Yeomen* ou communs Bourgeois, gens de métiers, &c. Les Loix d'Angleterre appellent non Nobles tous ceux qui ſont au deſſous de la qualité de Barons; & les fils mêmes des Ducs n'ont ſéance que dans la Chambre baſſe du Parlement, juſqu'à ce que le Roi les appelle par ſes Lettres patentes à la Maiſon haute ou Chambre des Seigneurs. Ceux qu'on appelle Baronets furent inſtituez en 1611. par le Roi Jaques. Pour être reçû dans leur nombre on doit payer à l'Echiquier autant d'argent, qu'il en faut pour entretenir durant trois ans trente ſoldats dans la province d'Uſter en Irlande. Les autres qu'on appelle membres de la Chambre baſſe du Parlement ſont aſſez connus. Les propoſitions qu'on fait dans cette derniére Chambre doivent être portées dans l'autre, & on n'y ſauroit rien conclurre, ſans la permiſſion du Roi. Il y a une troiſiéme Chambre, où ſont ſix Conſeillers & un Préſident, qui ſont tirez des deux autres Chambres. Ils connoiſſent des affaires qui ſont longues & difficiles, dont ils font leur rapport à l'aſſemblée pour en juger. Ils ont auſſi ſoin de terminer les differens, qui peuvent ſurvenir entre les deux Chambres. Il y a encore la Chambre des aſſiſes ou des Juges de circuit, compoſée de perſonnes de mérite que le Roi envoye dans les provinces du Royaume pour recevoir les plaintes du peuple contre les Juges ordinaires. Au reſte on croit que le Roi d'Angleterre peut mettre en mer cent voiles, & plus de cent mille hommes. La Cavalerie n'y a jamais été auſſi conſiderable que l'Infanterie, c'eſt pour cela que le Roi Edouard IV. qui a fait de ſi belles actions, avoit coûtume de quitter ſon cheval au combat, & de le battre à pied. Après cela il faut voir la ſucceſſion des Rois d'Angleterre. L'Hiſtoire de ceux qui ont regné dans les ſept petits Etats de Kent, Northumberland, &c. eſt ſi confuſe que je ne marque point le tems de leur regne: & dans les autres, depuis Egbert, je mets l'année qu'ils ont commencé à regner, & celle de leur mort.

I. Rois de Kent.

Hengiſt.
Eſc.
Othe.
Irmeric.
Ethelbert.
Edbald.
Ercombert.
Eobert.
Lothaire.
Ederic.
Withred.
Edbert.
Edilbert I.
Alric.
Edilbert II. dit *le Pren.*
Cutred.
Baldred.
Etheltulp.

II. Rois de Suſſex.

Alla ou Elli.
Cliſſe.
Ethelvach.
Berutius.
Aldin ou Alluain.

III. Rois d'Eſtangle.

Uffa.
Titillus.
Redwal.
Carpuald.
Sibert.
Egric.
Anne.
Edelhert.
Ethelvard.
Edulphe.
Elvold.
Beornas.
Ethelred.
Ethelbert.
Edmond.
Guthorme.
Eric.

IV. Rois d'Eſſex.

Erchenuin.
Slada.
Sibert.
Sexred.
Sevard.
Sigebert I.
Sigebert II. dit *le Petit.*
Switelme.
Sigher.
Sebba.
Sigheard.
Senfred.
Offa.
Setred.
Sutred.

V. Rois de Mercie.

Crida.
Vibba.
Caërle.
Pende.
Pedal.
Oſwin.
Wf heie.
Ethelred.
Kenred.
Ceolred.
Ethelbard.
Bernred.
Offa.
Egfert.
Kenulfe.
Kenelme.
Cleolwlphe.
Bernulphe.
Ludecane.
Uthlac.
Berthulphe.
Buthred.
Celwlphe.
Alured.

VI. Rois de Northumberland.

Idas.
Alla.
Edelric.
Edelfrid.
Edwin.
Oſric.
Oswald.
Oſwi.
Ecfrid.

VII. Rois de Weſſex.

Cerdic.
Kenric.
Ceaulin.
Celric.
Ceolwlphe.
Quichelme.
Kenevalk ou Cenwach.
Eſcuvin.
Kenuvin.
Cedwal.
Inas.
Ethellard.
Cutred.
Sigebert.
Kinewlphe.
Britheric.
Egbert, qui ſoûmit tous ces Etats.

Succeſſion Chronologique des Rois d'Angleterre.

C. de regner en		mort en
801.	Egbert.	836.
836.	Ethelulfe.	857.
857.	Ethelbard ou Edelwald.	
860.	Ethelbert.	866.
866.	Ethelred.	
871.	Altred.	
899.	ou 900. Edouard I.	
923.	Adelſtan.	941.
941.	Edmond I.	946.
955.	Edwin.	959.
959.	Edgar.	975.
975.	S. Edouard II.	979.
979.	Ethelred.	1016.
1016.	Edmond II.	1017.
1017.	Canut I.	1035.
1036.	Harold I.	1040.
1040.	Canut II.	1042.
1042.	Alfred.	1042.
1043.	S. Edouard III.	1066.
1066.	*Harold II.*	1066.
1066.	Guillaume *le Conquerant.*	1087.
1087.	Guillaume II. dit *le Roux.*	1099.
	Robert II.	
1100.	Henri I.	1135.
1136.	S. Etienne.	1154.
1154.	Henri II.	1189.
	Henri, dit au-court-mantel.	
1189.	Richard I. *Cœur-de-lion.*	1199.

1190. Jean *Sans-Terre.*
1216. Henri III.
1271. Edouard I. ou IV.
1307. Edouard II. ou V.
1326. Edouard III. ou VI.
1377. Richard II.
1399. Henri IV.
1413. Henri V.
1422. Henri VI.
1461. Edouard IV. ou VII.
1483. Edouard V. ou VIII.
1483. *Richard III.*
1485. Henri VII.
1509. Henri VIII.
1547. Edouard VI. ou IX.
1553. *Jeanne de Suffolck.*
1553. Marie.
1558. Elizabeth.
1603. Jaques I.
1625. Charles I.
1649. Charles II.
1685. Jaques II.
1689. Guillaume III.

1216.
1271.
1307.
1326.
1377.
1399.
1413.
1422.
1461.
1483.
1485.
1509.
1546.
1553.
1553.
1558.
1603.
1625.
1649.
1685.
1689.

La religion d'Angleterre.

La religion des anciens Bretons, avant la naiſſance du Fils de Dieu, étoit preſque la même que celle des Gaulois; ce qui témoigne encore qu'ils étoient venus des Gaules. Ils adoroient pourtant quelques Divinitez particulieres; & Tacite, Céſar, Dion, & quelques autres les accuſent d'avoir eu un grand attachement pour la Magie. La tradition des Anglois eſt, qu'ils ont reçû la foi par Joſeph d'Arimathée. Lucius, qui vivoit dans le II. Siécle, envoya demander au Pape Eleuthere des Miſſionnaires, pour achever d'inſtruire ſes Sujets dans la connoiſſance des veritez ſaintes de l'Evangile. Ce Pape lui en envoya. Lucius fut baptiſé avec pluſieurs de ſes Bretons. Tertullien, qui vivoit dans le même tems, dit que la Bretagne, qui étoit inacceſſible aux Romains, étoit ſoûmiſe à JESUS-CHRIST, *Et Britannorum inacceſſa Romanis loca, Chriſto verò ſubdita.* Ce qu'on doit pourtant particulierement entendre des Iſles Hebrides, ou de cette partie Septentrionale de la Grand'-Bretagne, qui n'étoit pas ſoûmiſe aux Romains. S. Athanaſe fait mention des Evêques Bretons qui aſſiſterent au Concile de Sardique; & Reſtitutus, Prélat du même païs, ſouſcrivit au I. Concile d'Arles tenu vers l'an 314. Dans le ſiécle ſuivant Pelage, qui étoit lui-même Breton, répandit le poiſon de ſes erreurs dans cette Iſle, où S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes furent les combattre avec un très-grand ſuccès. Cependant, les Saxons qui étoient Païens, s'étant établis en Angleterre, de la maniere que je l'ai déja dit, & en ayant chaſſé les Bretons, ils y firent recevoir leur ſuperſtition. Ils en furent retirez par les prieres & par le zele d'une Princeſſe de la maiſon de France, nommée Berthe, que quelques Auteurs nomment Adelberge, fille de Charibert Roi de France & d'Ingoberge: elle fut mariée à Ethelbert Roi de Kent; & elle lui perſuada ſi bien toutes les veritez de la foi, que ce Prince écouta avec plaiſir le Moine Auguſtin que le Pape Saint Gregoire *le Grand* lui envoya en 596. Et quelque tems après il reçût le Baptême avec dix mille de ſes Sujets, convertis par les prédications du même Auguſtin, qu'on a nommé *l'Apôtre d'Angleterre* & qui y fut Evêque. Depuis, les Anglois avoient été très-ſoûmis à l'Egliſe, & la religion avoit toûjours fleuri dans leur Iſle. Les Rois même faiſoient ſouvent des voyages à Rome, pour y honorer les reliques des ſaints Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; & leur Etat étoit ſi parfaitement ſoûmis au Saint Siége, qu'on y payoit une eſpece de tribut annuel, nommé *le denier de Saint Pierre.* On croit que ce fut le Roi Egbert, qui s'engagea à ce tribut de pieté; mais il eſt plus ſûr que ce fut Ina Roi de Weſtſex, qui vivoit vers l'an 720. Quoi qu'il en ſoit, les Anglois avoient eu ſoin d'éloigner les Héretiques de leur Iſle, où ils n'en ſoufroient aucun. Ceux qui y étoient paſſez de Gaſcogne & de l'Allemagne, ſous le regne d'Henri II. vers l'an 1160. y furent marquez d'un fer rouge au milieu du front. Les Vaudois & les Diſciples de Wiclef n'y furent pas traitez avec moins de ſeverité. La religion Romaine s'y étoit ainſi conſervée durant pluſieurs ſiécles; mais l'héréſie y entra malheureuſement ſous le regne d'Henri VIII. Ce Prince l'avoit combattue par un Traité, qui lui avoit fait mériter le titre de *défenſeur de la foi.* Henri vouloit épouſer Anne de Boulen ſa maîtreſſe, & répudier Catherine d'Aragon qui étoit ſa légitime épouſe. Le Pape Clement VII. lui en refuſa la diſpenſe; & ayant ſû qu'il avoit fait diſſoudre ſon mariage, il prononça la ſentence d'excommunication contre ce Prince; & neanmoins differa de la publier. Ce fut principalement à la priére de François I. Roi de France. Ce grand Monarque ayant vû le Pape à Marſeille & en ayant obtenu qu'il ne publieroit point cet anathême, qu'il n'eût employé toutes ſes perſuaſions auprès d'Henri VIII. pour le ramener à la raiſon, il lui dépêcha ſur l'heure Jean du Bellai Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne ſe point ſéparer de la communion de l'Egliſe Romaine. Ce ſage & habile Prélat ayant perſuadé à Henri de lui promettre ce point, pourvû que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poſte à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet eſprit variable & difficile. Les partiſans de Charles V. firent limiter le tems à un eſpace tout-à-fait court; & le jour fixé étant expiré, ſans que le Courier fût arrivé à Rome, ils eurent aſſez de credit pour faire prononcer la ſentence d'excommunication, & la faire afficher dans les places accoûtumées. Cependant, le Courier arriva deux jours après, apportant un pouvoir très-ample, par lequel le Roi d'Angleterre ſe ſoumettoit au jugement du S. Siége, mais ce fut trop tard. Le Pape reconnût la faute qu'il avoit faite, & ce que coûteroit à la religion la complaiſance qu'il avoit eue pour les Eſpagnols. Elle cauſa le ſchiſme qui a retranché l'Angleterre de l'Egliſe Romaine. Car Henri irrité de ce qu'on l'avoit ſi peu conſideré à Rome, acheva de ſe ſouſtraire entiérement de l'obeïſſance du Pape; de ſe déclarer Chef de l'Egliſe Anglicane, & de perſecuter tous ceux qui s'oppoſerent à ſon changement. Ce fut en 1534. Il confiſqua les biens des Monaſteres, & ruina près de dix mille Egliſes. Elifabeth abolit entierement la Meſſe en Angleterre; & dès le lendemain de la fête de Saint Jean Baptiſte, on y vit ceſſer le ſervice divin, à la maniere de l'Egliſe Romaine, en 1557. Les Calviniſtes y ont été depuis les maîtres. Il y eſt auſſi entré des Anabaptiſtes, des Quakers ou Trembleurs, qui étudient un tremblement de corps, lorſqu'ils prient ou qu'ils prophetiſent; des Browniſtes, qui ſont les partiſans d'un nommé Brown Docteur dans la Comté de Northampton; des Indépendans, des Presbyteriens, que l'on appelle auſſi Puritains, &c. Ces derniers, qui rejettent le Gouvernement Epiſcopal & la Liturgie reçûe, cauſerent les troubles arrivez ſous le regne de Charles I. après le *Covenant* fait l'an 1644. en Ecoſſe. C'étoit une ſorte de confederation pour chaſſer les Evêques, ſans vouloir ſe ſoûmettre à une déclaration, par laquelle le Roi ordonnoit que les Egliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe euſſent les mêmes céremonies. Ce qui s'appelloit la conformité. Le Parlement étant alors preſque tout compoſé de Puritains s'éleva contre Charles I. & le fit mourir. La premiere action que fit Charles II. ſon fils, après ſon rétabliſſement, fut de rétablir les Evêques dans leurs dioceſes & d'en remettre où il en manquoit. La doctrine de la créance des Anglois eſt contenue en 39. articles, & en ce qu'ils appellent *le Livre des Homelies.* Ils ont auſſi leur Liturgie particuliere & le Livre qu'ils nomment des Canons. Jaques II. étoit de la Religion Catholique Romaine. Guillaume III. eſt Proteſtant. [Ceux qui voudront s'inſtruire à fonds des Antiquitez Eccleſiaſtiques d'Angleterre doivent conſulter un Livre Latin d'Uſſerius, intitulé *Britannicarum Eccleſiarum Antiquitates*, & un Ouvrage Anglois d'Edouard Stillingfleet Evêque de Worceſter, qui a pour titre, *Origines Britannicæ.* Pour ce qui régarde l'hiſtoire du changement de religion, qui ſe fit en Angleterre ſous Henri VIII. & les regnes ſuivans, on doit lire l'Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre écrite par Gilbert Burnet Evêque de Salisburi.]

Conciles d'Angleterre.

Je parle ici en général de quelques Conciles tenus en Angleterre, parce que nous ignorons le lieu auquel ils ont été aſſemblez. Saint Germain d'Auxerre & Saint Loup de Troyes, que l'Egliſe de France y avoit envoyez pour s'oppoſer aux erreurs de Pelage, comme je l'ai déja remarqué, aſſemblerent en 446. un Concile, dont le Venerable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à Saint Albans ou Verulam. En 512. Saint Dubrice fut élû dans un Concile, Archevêque de Carléon. Mais comme les Pelagiens avoient renouvellé leurs erreurs & qu'ils ſe donnoient la liberté de les enſeigner en Angleterre, ils furent condamnez dans un Synode tenu en 519. Depuis, le Moine Auguſtin en aſſembla vers l'an 604. un dont le Venerable Bede fait mention. On y finit un ſchiſme qui s'étoit introduit dans l'Iſle, pour la célebration de la fête de Pâques. Theodore de Cantorbie tint en 672. un Concile pour l'union de l'Egliſe, & un autre en 679. ou 680. contre les Monothelites. Je crois qu'ils furent aſſemblez à Hereford, comme je le diſ ailleurs. En 701. 705. & 707. les Prélats s'aſſemblerent en Synode pour les affaires de l'Egliſe Anglicane. Et dans un autre, que le Roi Inas fit tenir vers l'an 712. ſous le Pontificat du Pape Conſtantin, on y parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons, & les Ecoſſois. Tous les Grands du Royaume & les perſonnes de merite y furent appellées. Vers l'an 800. ou 804. Pleimond de Cantorbie célebra un Concile pour la diſcipline. Le regne des Danois y avoit été peu favorable à la religion. Le Pape Formoſe s'en plaignit au bon Roi Edouard qui fit aſſembler ce Concile. On y eut beſoin de travailler au renouvellement de la diſcipline ſur la fin du X. Siécle, car elle s'y étoit ſi furieuſement relâchée, que les Clercs s'y marioient au grand ſcandale de l'Egliſe. Saint Dunſtan condamna cette coûtume dans un Concile qu'il aſſembla vers l'an 969. ou 970. En 1072. on examina dans un Concile les prétentions de Lanfranc de Cantorbie, qui ſoûtenoit que ſon Egliſe devoit avoir la Primatie ſur celle d'York. En 1074. Saint Voliſtant Evêque de Worceſter fut depoſé dans un Conciliabule, & rétabli peu de tems après. Saint Anſelme préſida à un Concile aſſemblé l'an 1095. pour l'élection du Pape Urbain II. Et environ l'an 1188. on y fit auſſi des aſſemblées pour l'expedition de la Terre-Sainte après la priſe de Jeruſalem par Saladin. Je marque les autres Conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été aſſemblez.

Auteurs qui parlent d'Angleterre.

Céſar, Tacite, Dion, & les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent de l'ancienne Bretagne. Geofroi de Montmouth, Gildas *le Sage*, & Ponticus Virunnus ont écrit l'Hiſtoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été compoſée par le Venerable Bede, par Guillaume de Malmesburi, par Roger de Hoveden, par Henri de Huntingdon, par Ethelward, par Ingulphe, par Jean Aſſer, par Guillaume de Neuwbrige, par Matthieu Paris, par Thomas Walſingham, par Thomas de la More, par Matthieu de Weſtminſter, par Ranulphe de Cheſter, par Jean Froiſſard, par Polydore Virgile, par George Lile, par Richard Graffton, par André du Cheſne, &c. Il faut auſſi conſulter Camden, Spead, & Jean Lelande *le Jeune*, qui ont fait des Deſcriptions de l'Angleterre. Le dernier a compoſé un Traité des Ecrivains de la Grand'-Bretagne, ce que Jean Bal ou Balée & Jean Pitſs ou Pitſeus ont auſſi fait. Voyez encore Sprat, *Hiſt. de l'Acad. d'Angl.*

d'Angl. Chamberlaine, *de l'Etat d'Angl.* Sandere, *de Schism. Angl.* Harpsfield, *Hist. Eccl. Angl.* Les deux volumes des Auteurs de l'Hiſtoire d'Angleterre imprimez à Londres en 1652. & en 1687. divers Voyages d'Angleterre que nous avons, les Geographes anciens & modernes.

ANGLETERRE, Royaume, autrement appellé *la Grand'-Bretagne*, dont l'article precedent parle, auquel il eſt important d'ajoûter ce qui ſuit.

Des Officiers du Royaume.

Les Principaux Officiers du Royaume ſont le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, le Grand-Thréſorier, le Préſident du Conſeil du Roi, le Grand-Chambellan d'Angleterre, le Connêtable, & le Maréchal. Ces deux dernieres dignitez n'ont guere lieu qu'en tems de guerre, ou dans quelque ceremonie ſolemnelle, comme au couronnement du Roi. Il eſt vrai neanmoins que la charge de Connêtable étoit héréditaire en la famille des Ducs de Buckingham, dont le Baron de Stafford ſe dit heritier: & que Robert d'Evreux, Comte d'Eſſex, fut créé Maréchal héréditaire d'Angleterre l'an 1598. L'office de Grand-Chambellan d'Angleterre, qui eſt different de celui de Grand-Chambellan de la maiſon du Roi, eſt auſſi héréditaire en la maiſon d'Oxford. L'Amiral eſt le premier Officier du Royaume, dont la principale force conſiſte dans les armées navales. Le Connêtable eſt le Chef Général des armées par terre. Il y a auſſi dans chaque province un Connêtable, qui eſt comme un Grand-Prévot. Les Procureurs d'office des villes ſont appellez petits Connêtables; & les Commiſſaires des paroiſſes & des villages portent auſſi ce nom. Outre les grands Officiers que j'ai nommez, il y a encore un Secretaire d'Etat, qui ſigne les Lettres patentes; & un Garde de la couronne & de l'épée d'Angleterre. Cet office donne droit à celui qui le poſſede, de porter, s'il veut, une couronne, mais de plomb. En chaque Comté l'on met comme pour Gouverneur un Vicomte, qu'ils nomment en leur Langue *Sheriff*, c'eſt-à-dire, *Grand Prévôt*. Car les Vicomtes de dignité (dont il eſt parlé dans l'article ANGLOIS) s'appellent *Vicomtes*. Il fait auſſi la fonction de Thréſorier, ayant chargé d'amaſſer les deniers publics de la province. Il execute les ordres des Douze-Hommes, qui ſont proprement les Juges criminels; car ils prononcent la ſentence ſur le rapport des Juges qui ont mis le procès en état. Ces Douze-Hommes ſont choiſis de douze métiers differens, en quoi l'on voit quelque marque de l'Etat populaire. En tems de guerre, le Roi envoye dans chaque Comté un Gouverneur, que l'on appelle Lieutenant, afin de retenir les peuples dans le devoir. Il y a auſſi des Gouverneurs des places, dont le plus conſiderable eſt celui des cinq Ports, qui ſont ceux de Haſtings, de Douvre, de Hythe, de Rumney, & de Sandwich.

De l'Etat Eccleſiaſtique ou du Clergé d'Angleterre.

Le Clergé eſt compoſé des Archevêques, des Evêques, des Doyens, des Archidiacres, & des Recteurs ou Paſteurs des paroiſſes. Suivant l'ordonnance du Parlement, faite ſous le reghe d'Henri VIII, les Archevêques & les Evêques peuvent établir des Suffragans ou Chorevêques, pour exercer la juriſdiction & l'autorité qui leur eſt commiſe. Ces Suffragans ont le titre & la dignité d'Evêques, & ſont conſacrez par l'Archevêque de la province, comme les autres Evêques, mais ils ne ſont que ſubſidiaires, & comme Vicaires généraux, & il n'y en peut avoir que dans les villes qui ſuivent.

A Douvre, pour l'Archevêché de Cantorberi.
A Hull, pour l'Archevêché d'Yorck.
A Colcheſter, pour l'Evêché de Londres.
A Berwich, pour le Dioceſe de Durham.
A Guilford, Southampton, & Wight, pour le Dioceſe de Winchester.
A Bedford, Leiceſter, Grantham, & Huntington, pour celui de Lincoln.
A Thetford & Ipſwich, pour celui de Norwich.
A Shaftsburi, Melton, & Marlebourg, pour le Dioceſe de Salisburi.
A Taunton, pour Bath & Wels.
A Bridgenorth, pour Hereford.
A Shrewsburi, pour Coventri & Lichfield.
A Cambridge, pour Eli.
A S. Germain, pour Excester.
A Perth, pour Carlile.

Ce ſont là les ſeuls ſieges des Evêques Suffragans; & de vingt-ſix Archevêchez & Evêchez il n'y a que ces quatorze qui en puiſſent avoir. En l'abſence des Evêques, ceux-ci rempliſſent ordinairement leur place; & dans les aſſemblées publiques, ils ont ſeance immédiatement après les Pairs Seculiers du Royaume. Il n'y a point aujourd'hui de Suffragans en Angleterre. Les Archevêques ſont ceux de Cantorberi, & d'Yorck: Les Evêques, ceux de Londres, de Durham, & de Winchester, qui ont leur ſéance dans le College des Evêques, ſuivant l'ordre que je viens de les nommer. Les autres, qui ſont ceux de Bath & Wels, de Briſtol, de Chicester, &c. au nombre de vingt-un, prenent rang ſelon l'ordre de leur ancienneté, ou conſecration. L'Archevêque de Cantorberi eſt le Primat & premier Métropolitain d'Angleterre, car il a même quelque autorité ſur l'Archevêque d'Yorck, qu'il peut citer à un Synode National. Autrefois ſa primatie s'étendoit ſur l'Irlande, qui n'a point eu d'autre Archevêque juſques en 1152. Il eſt le premier Pair d'Angleterre, & précede, après la famille Royale, tous les Ducs & tous les grands Officiers de la couronne. C'eſt à lui à couronner le Roi: & quelque part que la Cour ſe trouve, le Roi & la Reine ſont reputez ſes Paroiſſiens. L'Archevêque d'Yorck a eu autrefois tous les Evêchez d'Ecoſſe, ſous ſa Metropolitaine, juſques en mil quatre cens ſoixante-dix, que le Pape Sixte IV. fit l'Evêque de Saint André Archevêque & Metropolitain de toute l'Ecoſſe. Il prend auſſi la qualité de Metropolitain d'Angleterre, & a la préſéance devant tous les Ducs qui ne ſont pas du ſang Royal, & devant tous les grands Officiers de l'Etat, à la reſerve du Grand-Chancelier. C'eſt lui qui couronne la Reine, & il eſt ſon Chapelain perpetuel. Tous les Evêques d'Angleterre ſont Barons & Pairs du Royaume. Ils ont ſéance avant tous les Barons Seculiers, & après les Vicomtes. On leur donne le titre de Lords ou Seigneurs. L'Evêque de Londres précede tous les Evêques d'Angleterre, & eſt le premier Baron du Royaume, au-lieu du Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui l'étoit autrefois. Le Baron d'Abergavenni eſt le premier Baron Laïc. L'Evêque de Durham dans la province d'York, qui a le ſecond rang, étoit Comte Palatin, il y a environ ſix cens ans; c'eſt pourquoi les armes de cet Evêché ont long-tems été un Chevalier armé, tenant d'une main une épée nuë, & de l'autre une Egliſe. L'Evêque de Winchester, qui a le troiſiéme rang entre les Evêques, étoit Comte de Southampton, ſous le regne d'Henri VIII. Mais quelque tems après le Roi diſpoſa autrement de ce Comté. Quant aux autres Evêques, ils ont la préſéance, ſelon le tems de leur promotion. Mais ſi quelqu'un d'eux eſt Secretaire du Roi, il a droit de tenir le quatriéme rang. Il y a vingt-ſix Doyennez, dont le Roi Henri VIII. en inſtitua treize dans les grandes Egliſes, après en avoir chaſſé les Catholiques. On compte ſoixante Archidiaconats, & cinq cens quarante-quatre Dignitez & Prébendes.

De la Nobleſſe.

La premiere Nobleſſe d'Angleterre eſt appellée la Pairie d'Angleterre, parce que tous ces Nobles ſont Pairs du Royaume, & égaux à l'égard de leur état, quoi qu'ils ne le ſoient pas à l'égard de leur rang; car il y a cinq degrez de Nobleſſe; ſavoir les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons. Autrefois tous les Barons n'étoient pas Pairs du Royaume, mais ſeulement ceux qui tenoient du Roi une Baronie entiere, compoſée de treize fiefs, relevans directement de la couronne. Mais aujourd'hui celui-là eſt Baron, qui eſt heritier d'un Baron, quoi qu'il ne poſſede pas une Baronie entiere. Les Pairs du Royaume ſont conſiderez comme les Conſeillers hereditaires & perpetuels du Roi, au Grand Conſeil du Parlement. A l'égard de leur rang & de leur préſéance, voici ce qui s'obſerve. Après le Roi, les Princes du ſang, & les grands Officiers de la couronne, les Ducs ont la premiere place entre la Nobleſſe: après eux les Marquis, les fils aînez des Ducs. Les Comtes, les fils aînez des Marquis, les fils puînez des Ducs. Les Vicomtes, les fils aînez des Comtes, les fils puînez des Marquis. Les Barons, les fils aînez des Vicomtes, les fils puînez des Comtes. Les fils aînez des Barons, les fils puînez des Vicomtes, les puînez des Barons. On ſera peut-être bien-aiſe de voir cet ordre dans la Table qui ſuit.

DUCS.

MARQUIS.

{ Aînez des Ducs.

COMTES.

{ Aînez des Marquis.
{ Puînez des Ducs.

VICOMTES.

{ Aînez des Comtes.
{ Puînez des Marquis.

BARONS.

{ Aînez des Vicomtes.
{ Puînez des Comtes.

* Aînez des Barons,

{ Puînez des Vicomtes.
{ Puînez des Barons.

Le Roi Jaques ordonna que les puînez des Vicomtes & des Barons cederoient le rang aux Chevaliers de la Jarretiere, & aux Chevaliers Bannerets, faits ſous l'étendart du Roi, & en ſa préſence dans l'armée, pendant la guerre.

Du tiers Etat, ou des Communes d'Angleterre.

On met au rang des non-Nobles, ſuivant la loi d'Angleterre, ceux qui ſont au-deſſous de la qualité de Baron. De ſorte que tous les Baronets, les Chevaliers, les Ecuyers, & les Gentilshommes ſont rangez parmi les Communes. Ceux-ci neanmoins forment comme un corps de petite Nobleſſe, & ſont au-deſſus des Bourgeois. Les Baronets précedent les Chevaliers, excepté ceux de la Jarretiere, & les Chevaliers Bannerets, faits ſous l'étendart du Roi. Le premier Baronet (qui fut créé par le Roi Jaques) fut Nicolas Bacon de Suffolk, dont les ſucceſſeurs ſe ſont depuis qualifiez premiers Baronets d'Angleterre. Il y a pluſieurs ſortes de Chevaliers en Angleterre, dont les plus conſiderables ſont ceux de l'Or-

dre de la Jarretiere, ou de S. George. Les autres ſont les Chevaliers Bannerets, que l'on ne connoit preſque plus; les Chevaliers du Bain; & les Chevaliers Bacheliers, ainſi nommez, pour Bas-Chevaliers, parce qu'ils ſont dans le dernier rang. Les Ecuyers précedent les ſimples Gentilshommes; & ces derniers ſont ceux qui n'ont point d'autre qualité, que l'ancienneté & la nobleſſe de leur famille.

Des Conſeils, & Cours de Juſtice d'Angleterre.

Le Conſeil d'Etat, qu'on apelle le Conſeil Privé ou Secret, eſt compoſé de perſonnes choiſies par le Roi, tant Eccleſiaſtiques, que Seculieres. Cette Cour eſt plus ancienne que le Parlement: & tout ce qui concernoit le gouvernement d'Angleterre, & les affaires d'importance, ſe décidoit autrefois dans ce Conſeil Privé. Aujourd'hui ce Conſeil ne prend guere connoiſſance que de ce qui regarde le bien public & la défenſe du Royaume, ſans juger de ce qui peut être décidé par les Loix de l'Etat dans les Cours de Juſtice. Il y avoit un Préſident du Conſeil Privé; mais cette charge a été ſupprimée: & c'eſt le Roi qui y préſide. On tient ordinairement ce Conſeil le Mecredi & le Vendredi matin, hormis quand le Parlement eſt aſſemblé: car alors le Conſeil ne ſe tient qu'après midi. Il y a toûjours un des deux Secretaires d'Etat, qui y prend ſa place en qualité de Conſeiller. Les Secretaires d'Etat ont leur appartement dans le Palais Royal. Ce ſont eux qui gardent le petit Sceau du Roi, que l'on appelle *Signet*, & qui s'applique à tout ce que le Roi a ſigné de ſa main, & à toutes les Lettres qui doivent être ſcellées du Sceau Privé, ou du Grand Sceau. Le Parlement étoit autrefois appellé *le Grand Conſeil du Roi*, & n'étoit compoſé que des Grands du Royaume. Lors même qu'on commença à le nommer Parlement, il n'y avoit que les principaux Seigneurs du païs qui y euſſent ſéance; & ce n'eſt que depuis le regne du Roi Henri III. que les Communes y ont été appellées. Ce Parlement ne peut s'aſſembler que par ordre du Roi, & en ſon abſence par le *Cuſtos regni*, ou Gardien du Royaume, au nom du Roi. Pendant ſa minorité, le *Protector regni* fait la même choſe. L'aſſemblée ſe fait où il plaît à ſa Majeſté: mais depuis quelques années elle ſe tient d'ordinaire à Weſtminſter, dans un ancien palais des Rois d'Angleterre, où les Seigneurs ont une chambre ſeparée de celle des Communes. Avant le regne d'Henri VII. on écrivoit en François tous les Actes du Parlement, au lieu que maintenant cela ſe fait en Anglois. La Chambre des Pairs ou Seigneurs, où le Roi préſide avec ſa couronne ſur la tête, eſt compoſée des Princes du ſang, des grands Officiers de la couronne, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes, & des Barons; & pour l'Etat Eccleſiaſtique, des deux Archevêques, & des vingt-quatre Evêques. La Chambre des Communes eſt compoſée de quatre-vingts Chevaliers, pour les quarante Comtez ou provinces d'Angleterre, ſavoir deux Chevaliers pour chaque Comté: & de douze Chevaliers pour les douze Comtez de Galles. Il y a cinquante-quatre Citoyens; ſavoir quatre pour la cité de Londres, & deux pour chacune des autres vingt-cinq citez. Seize Barons pour les cinq ports; quatre Bourgeois pour les deux Univerſitez; environ trois cens trente Bourgeois pour les bourgs ou petites villes, qui ſont au nombre de 168. & envoyent chacune deux Députez, ou quelquefois un ſeul. Il faut ici remarquer que les Barons des cinq ports ne paſſent que pour de ſimples Bourgeois dans le Parlement. On leur donne le titre de Baron, ſelon l'ancienne coûtume, parce qu'autrefois ils ſe ſont ſignalez par les exploits qu'ils ont fait ſur mer, pour la défenſe du Royaume; & c'eſt pour cette raiſon qu'ils ont encore le privilege d'envoyer quatre de leurs Bourgeois, pour porter le daiz ſur la tête du Roi, dans la ceremonie de ſon couronnement. Les deliberations ſe communiquent d'une Chambre à l'autre, afin que ce qui ſe délibere dans la Sale haute ſoit approuvé pas les Communes; & que ce qui eſt arrêté dans la Sale baſſe ſoit confirmé par les Seigneurs. Ainſi rien ne ſe réſout aux Etats que du conſentement des deux Sales ou Chambres: & même les déliberations du Parlement n'ont force d'ordonnance, que lorſque le Roi (après la lecture de chaque article, qui ſe fait le dernier jour de l'aſſemblée) les a autoriſées par ces paroles, *Le Roi le veut*. Que ſi le Roi deſapprouve quelque choſe, il dit, *Le Roi s'aviſera*: & dès lors on tient la choſe comme abolie. Le Parlement n'eſt pas ſeulement un Conſeil, mais auſſi une Cour de juſtice, compoſée des Seigneurs ſpirituels & temporels, dont j'ai parlé, qui préſident comme Juges, & ſont aſſiſtez des plus célebres Juriſconſultes du païs. Les Communes, qui ſont les Grands-Inquiſiteurs de cette nation, peuvent accuſer devant cette Cour ſouveraine quelque Sujet du Royaume que ce ſoit. Du tems de la rebellion, la Chambre des Communes prétendit être auſſi une Cour de juſtice, & chaſſa même la Chambre des Seigneurs, pour faire elle ſeule le corps du Parlement, & pour donner la loi au Royaume ſans aucune autorité legitime: ce qui aboutit à cet execrable parricide en la perſonne de leur Roi, qu'ils firent mourir ſur un échafaut comme un criminel. Après le Parlement, la premiere Cour de juſtice eſt celle que l'on nomme *le Banc Royal*, parce qu'autrefois le Roi y préſidoit ſouvent, & prenoit place ſur un haut banc, au bas duquel étoit celui des Juges. Elle connoit de tout ce qui regarde la vie des Sujets du Roi, des trahiſons, des factions, & autres ſemblables crimes. On y corrige auſſi par réviſion les arrêts & les ſentences de tous les Juges du Royaume, s'il y a eu quelque erreur de fait, ou de droit. Le Banc Commun, ou la Cour des Plaidoyers Communs, eſt pour les affaires ordinaires. La Cour des Finances, ou de l'Echiquier, eſt ainſi appellée, parce qu'elle eſt établie pour tout ce qui régarde le threſor & le revenu du Roi, & que le tapis de la grande table qui eſt en cette Cour, eſt travaillé en façon d'échiquier: de même qu'on appelle la Cour du drad verp, une Juriſdiction qui ſe tient dans le palais du Roi, à cauſe d'un tapis verd qu'il y a. La Cour de la Chancelerie a pour Juge le Chancelier d'Angleterre, qui y adminiſtre la juſtice ſelon les Loix du Royaume, ou ſelon l'équité & ſa conſcience: ce qui forme comme deux Cours jointes en une. La Cour d'équité eſt pour remedier aux fraudes & ſurpriſes, ou pour moderer la rigueur des Loix, & la ſeverité des autres tribunaux, quand il y a lieu. Toutes ces Cours de juſtice, qui ont leur ſiege à Londres, ſe tiennent quatre fois l'an, & durent chaque fois près d'un mois, pour décider toutes les cauſes d'importance du Royaume d'Angleterre. On peut encore ajoûter ici la Chambre de l'étoile, qui a eu ce nom, parce que le Conſeil fut établi à Weſtminſter, dans une chambre dont le plat-fond étoit rempli d'étoiles. Elle connoit les affaires criminelles, & a pour Juges, le Chancelier, le Tréſorier d'Angleterre, le Préſident du Conſeil du Roi, le Garde du Sceau particulier; tous les Conſeillers d'Etat, tant Eccleſiaſtiques que Laïques; & des Barons du Parlement, ceux que le Roi y appelle; avec les deux Juſticiers Capitaux des Bancs. C'eſt en cette Chambre qu'on juge les Seditieux, & les Rebelles.

Du gouvernement Eccleſiaſtique.

Le Synode National, qu'on appelle *la Convocation*, ſe tient par ordre du Roi, pour faire des Loix Eccleſiaſtiques, & pour terminer les plus importantes affaires de l'Egliſe. Cette aſſemblée ſe tient à Weſtminſter pour la province de Cantorberi & eſt partagée en deux Chambres, comme le Parlement. La Chambre haute, ou des Seigneurs ſpirituels, eſt compoſée des Evêques, dont l'Archevêque de Cantorberi eſt le Préſident. La Chambre baſſe, ou des Communes ſpirituelles, eſt pour les Doyens, les Archidiacres, & autres Deputez des Dioceſes. Le Synode National de la province d'York ſe tient de la même maniere & en même tems.

Des forces du Royaume d'Angleterre.

Le Roi ſeul peut lever des troupes dans ſon Royaume, & le Parlement n'a aucun droit de faire aucune guerre, ni offenſive, ni défenſive. La Milice du Roi conſiſte en quatre Regimens d'Infanterie, un Regiment de Cavalerie, & trois Compagnies de Gardes à cheval. Le reſte des forces, que ſa Majeſté entretient, eſt diſperſé dans les garniſons. Outre cela, il y a la Milice ordinaire du païs, dont le Roi a la diſpoſition, & qu'il peut commander quand il juge à propos pour la ſeureté de ſa perſonne & de ſa couronne. Cette Milice eſt fournie par les Sujets du Roi, dans chaque province, & toûjours prête, au premier ſon du tambour ou de la trompette. Toutes ces troupes font environ ſix vingts mille hommes enrôlez & entretenus en tems de paix. A l'égard des forces maritimes, on dit que le Roi d'Angleterre a environ cent ſoixante vaiſſeaux de guerre, de ſix differentes grandeurs. Pour bâtir & équiper un vaiſſeau du premier rang, la dépenſe eſt ordinairement de vingt-ſix mille livres ſterlins; & ceux de moindre grandeur coûtent à proportion. Le Roi a cinq grands magaſins pour l'équipage de ſa flotte, ſavoir à Chatham, à Deptford, à Woolwich, à Portsmouth, & à Harwich. * Chamberlaine, *Etat préſent de l'Angleterre.* Davity, *de l'Angleterre. SUP.*

ANGLETERRE, ou Nouvelle Angleterre, que les Anglois nomment *New England*, province au Midi de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada ou nouvelle France, les nouveaux Païs-Bas, & la mer Septentrionale. Ce païs fut découvert par les François, qui y avoient eu autrefois une colonie: mais les Anglois s'y ſont établis depuis environ l'an 1606. & ils y ont quelques villes le long de la mer, comme le nouveau Londres & le nouveau Briſtol.

ANGLICUS, (Nicolas) Evêque d'Aſſiſe, qui étoit auparavant Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Anglois. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſa pieté & par ſon ſavoir, & parut avec eſtime dans les Univerſitez d'Angleterre, de France, & d'Italie. Le Pape Innocent IV. lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime, & le choiſit même pour ſon Confeſſeur. Enſuite il lui donna l'Evêché d'Aſſiſe. Anglicus compoſa divers Ouvrages qui ne ſont pas venus juſques à nous. Il mourut vers l'an 1260. * Piſſeus, *de Script. Angl.* Ughel, *Ital. ſacra.*

ANGLICUS, (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Profeſſeur ès Droits, & Poëte. Nous avons diverſes pieces de ſa façon, des Eclogues, *De mutatione ſtudiorum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belgica.*

ANGLOIS: peuples d'Angleterre, dont il eſt parlé ſous le titre d'Angleterre: mais il eſt bon d'ajoûter ici leur diviſion ſuivant leurs differens états, & les titres qui les diſtinguent entr'eux. Les Anglois ſont diviſez en 1. Nobles, 2. Citoyens ou Bourgeois, 3. Gens du peuple ou du commun, & 4. Artiſans ou Ouvriers. 1. Les Nobles ſont diviſez en grands & petits. Les grands ou principaux Nobles ſont les Princes, puis les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons, qui jouiſſent de ces titres par un droit hereditaire. Entre les enfans du Roi, l'aîné, qui eſt l'heritier préſomptif de la couronne, eſt appellé Prince de Galles, ou Prince abſolument: comme en France le fils aîné du Roi porte le nom de Dauphin, & le premier Prince du ſang Royal, celui de Monſieur. Le titre de Duc ne fut donné à aucun Seigneur d'Angleterre par les premiers Rois d'Angleterre Normans, parce qu'ils étoient auſſi Ducs de Normandie, & qu'ils ne vouloient pas communiquer cette dignité à leurs Sujets. Ce fut Edouard III. dont le regne commença en 1042. qui donna le premier le titre de Duc de Cornouaille à ſon fils Edouard, en lui mettant un bouquet ſur la tête, un anneau au doigt, & une baguette d'argent à la main. Le même Roi créa ſes fils

fils Leonel & Jean Ducs de Clarence & de Lancaſtre, leur ceignant l'épée, & leur mettant ſur la tête un bonnet fourré, avec un cercle d'or & de perles, & en la main des lettres de leur création. Depuis ce tems on créa pluſieurs Ducs héréditaires, avec les ceremonies de l'épée, de la baguette d'argent, du cercle d'or, & de la cape, ou manteau d'honneur. Le fils aîné d'un Duc prend le nom de Comte pendant la vie de ſon pere: de même que le fils d'un Comte ſe nomme Vicomte, ou Baron. Il y a peu de Ducs en Angleterre, outre les fils des Rois, dont l'aîné eſt Prince de Galles: le ſecond, Duc d'York: le troiſiéme, s'il y en a, Duc de Lancaſtre ou Lancaſtre: le quatriéme, Duc de Clarence: le cinquiéme, Duc de Sommerſet: le ſixiéme, Duc de Cornouaille. Les Ducs qui vivoient en 1686. étoient au nombre de douze, ſavoir ceux de Sommerſet, de Buckingham, d'Albermale, de Newcaſtle, de Southampton, de Grafton, de Richemont, de Beaufort, d'Ormond, de Northumberland, de Norfolck, & de S. Albans, dont il y en a quatre fils naturels du Roi Charles II, ſavoir ceux de Southampton, de Grafton, de Richemont, & de Northumberland. Le titre de Marquis, qui eſt après celui de Duc, n'a été donné en Angleterre, que depuis Richard II, lequel commença de regner en 1376. Il nomma Marquis de Dublin, Robert Vere Comte d'Oxford, non pas qu'il commandât une marche ou frontiere du Royaume, mais par un titre d'honneur ſeulement. Depuis, les Rois d'Angleterre ont créé les Marquis en leur ceignant l'épée, & leur mettant le manteau d'honneur, qui eſt la marque de leur dignité. Les Comtes, qui tiennent le troiſiéme rang, étoient autrefois créez ſans ceremonie, mais le Roi Jean I. qui commença de regner en 1299. les reçût en leur donnant l'épée, le bonnet avec le cercle d'or, (changé depuis en couronne à rayons) & le manteau d'honneur, propre à cette dignité. La ceremonie, qui s'obſerve de faire Baron celui qui doit être créé Comte, a été inſtituée par le Roi Henri VIII. dont le regne commença en 1509. Les Vicomtes ſuivent en ordre les Comtes; & bien que ce ſoit un nom ancien de charge, c'eſt un nouveau nom de dignité, connu ſeulement en Angleterre, depuis le regne d'Henri VI. qui commença en 1422. Les Barons ne furent pas au commencement en grande eſtime, puiſque quelques Comtes avoient ſous eux des Barons: & même on lit qu'il y avoit dix Barons ſous un Comte, & autant de Capitaines ſous un Baron. Les principaux Citoyens étoient appellez Barons: & ceux de Londres, entr'autres, jouiſſoient de ce titre. Enſuite on tint pour Barons, ceux qui poſſedoient les terres d'une Baronie entiere; & alors cette qualité devint fort honorable: mais elle le devint encore plus, depuis que le Roi Henri III. qui commença à regner en 1216. appella aux Etats Généraux les principaux de ceux qui portoient ce titre: & dès lors on ne reconnut pour Barons du Royaume que ceux qui étoient mandez au Parlement par ordre du Roi, juſques à ce que Richard II. créa vers l'an 1380. Jean de Beauchamp de Holt, Baron de Kiderminſter, en lui donnant des Lettres, & lui mettant le manteau deſtiné à cette ceremonie. Maintenant les Barons ſont créez par Lettres, avec un mandement de ſe trouver au Parlement en cette qualité: & ceux qui ſont créez de la ſorte ſont appellez Barons du Royaume, Barons du Parlement, & Barons honoraires, pour les diſtinguer des ſimples Barons, appellez Barons à la vieille mode. Ces Barons de Parlement ſont tous Pairs, Seigneurs, Grands, & Conſeillers-nez du Royaume d'Angleterre. S'ils ſont convaincus de léze-Majeſté, on leur coupe ſeulement la tête, laquelle avec le corps eſt enſevelie après l'execution, & n'eſt jamais miſe ſur le pont de Londres, comme celle des ſimples Gentilshommes. Il faut remarquer que les deux Archevêques, & tous les Evêques d'Angleterre ſont auſſi Barons du Royaume. Au reſte, nul ne peut être fait Baron, s'il n'a mille livres d'or de revenu. Les Vavaſſeurs ont tenu rang autrefois après les Barons: & c'étoient ceux à qui un Duc, un Marquis, ou un Comte, donnoit quelque commandement conſiderable. Voilà ce qui regarde les grands Nobles. A l'égard des moindres Nobles, ils ſont diſtinguez en Chevaliers, en Ecuyers, & en Gentilshommes. Les Chevaliers ſont de quatre ſortes. Les plus honorables ſont les Chevaliers de la Jarretiere; les 2. les Bannerets: les 3. les Chevaliers du Bain: & les derniers, ceux qu'on nomme ſimplement *Knights*, ou Chevaliers; ou quelquefois, Chevaliers de l'éperon doré. Il eſt parlé ailleurs des Chevaliers, aux articles *Jarretiere*, *Bain*, *Bannerets*, *Eperon doré*. Les Chevaliers, de quelque Ordre qu'ils ſoient en Angleterre, ont cet avantage que leurs femmes portent le titre de *Lady*, c'eſt-à-dire, *Dame*: de même que celles des Barons: quoi que leurs maris ne portent pas le titre de Baron, mais ſeulement celui de Sir ou Sieur, auquel on ajoûte le nom, comme Sir Thomas, &c. Il faut pour être Chevalier, qu'ils puiſſent dépenſer ſix vingts livres par mois. Les Ecuyers, qu'on appelle vulgairement *Squires*, ſont aujourd hui de cinq ſortes. Les premiers ſont ceux qui ſont choiſis pour ſervir la perſonne du Roi. Les ſeconds ſont les aînez des Chevaliers de l'éperon doré, & ſucceſſivement les aînez de ceux-ci. Les troiſiémes ſont les aînez des cadets des Barons & des autres Grands. Les quatriémes ſont créez Ecuyers par le Prince, qui en les recevant leur donne un collier d'argent, avec des éperons argentez. On donne le cinquiéme rang à ceux qui ont quelque charge conſiderable au ſervice du Prince. Ce titre d'Ecuyer, qui ne marquoit autrefois que l'office de porter l'écu, devint un titre de dignité ſous le regne de Richard II. vers l'an 1380. Les Gentilshommes ſont ceux qui ſont de race noble, ou qui par leurs merites ſe ſont élevez au deſſus du peuple. Ces derniers ſont aiſément annoblis: car tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Loix, & aux autres Sciences, ou aux belles Lettres, & qui n'exercent aucun métier ni trafic, ſont eſtimez Nobles, & honorez du titre de Maître, comme les Gentilshommes & les Ecuyers, & leur femme s'appelle Maîtreſſe ou Demoiſelle. Et même le Roi d'armes leur vend les armes qu'ils doivent porter, pour être hereditaires dans leur famille. A l'égard des titres d'honneur que l'on met devant les noms, il faut ici remarquer que celui de *Mylord*, ou Seigneur, eſt propre aux Ducs, aux Marquis, aux Comtes, aux Vicomtes, & aux Barons. Le titre de *Sir*, ou Sieur, ſe donne aux Chevaliers, & celui de *Maſter*, ou Maître, aux Ecuyers, & aux Gentilshommes. 2. Les Citoyens ou Bourgeois ſont; non ſeulement ceux qui ſont employez aux charges publiques de leur ville ou bourg, mais auſſi ceux qui le peuvent être; & ont coûtume d'être envoyez comme Deputez pour aſſiſter au Parlement. 3. Les gens du Peuple, vulgairement appellez *Yeomen*, ſont des perſonnes riches, qui font trafic, ou tiennent des biens à ferme. On leur donne le titre de *Goodman*, c'eſt-à-dire, Bon homme, avant leur nom; comme Goodman Pierre. Mais dans les actes publics, ou affaires d'importance, on met après le nom & le ſurnom, la qualité de la perſonne, comme Sir Thomas N** Chevalier, Maſter Jean N* Ecuyer. Pierre N* Yeoman, c'eſt-à-dire, homme du peuple. 4. Les Artisans tiennent le dernier rang, & n'ont point de voix dans les aſſemblées. Ils ſont néanmoins quelquefois Connétables, c'eſt-à-dire, Commiſſaires de la paroiſſe ou du quartier.

Il faut encore ajoûter ici ce qui eſt à remarquer, touchant le caractere & le genie des Savans de cette nation. On ne connoit gueres de perſonnes doctes, qui ſoient nées dans ces Iſles, avant le V. Siécle de l'Egliſe. Les premiers & les plus illuſtres Auteurs de ce païs ſont Gildas *le Sage*, S. Adelme de Shireburne, & Bede *le Venerable*; tous trois célebres par leur ſavoir & par leur pieté durant les VI, VII, & VIII. Siécles. Depuis ce tems-là on peut aſſûrer que l'Angleterre a toûjours porté de beaux eſprits, & de ſavans hommes. Heidtegger, Suiſſe, & Profeſſeur en Théologie à Zurich, prétend que les Anglois ont un genie qui a quelque choſe de plus ſubtil & de plus divin que les autres Nations, mais c'eſt une louange pleine de flaterie: on peut néanmoins reconnoître qu'ils approfondiſſent beaucoup dans les Sciences, qu'ils aiment les methodes recherchées, & qu'ils s'appliquent à obſerver la nature plus que ne font les autres Nations. On a vû parmi eux un grand nombre de Théologiens: & la Scholaſtique s'étant introduite dans l'Univerſité de Paris, les Anglois firent paroître une inclination & un talent particulier pour cette ſorte de Théologie. Le Chancelier Bacon dit que la plûpart des Théologiens Scholaſtiques Anglois ſont trop diffus dans leurs explications, trop chicaneurs dans leurs diſputes, & trop affectez dans leurs methodes: mais ces défauts ont regné auſſi parmi d'autres Nations. Ce ſavant Magiſtrat ne juge pas plus favorablement de leur Théologie Poſitive, de leurs Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, & de leurs Livres de dévotion. On vante les Sermons des Prédicateurs Anglois: mais Hottinger les trouve trop diffus, & remplis de digreſſions trop éloignées du ſujet. Ils s'attachent plus à la morale & aux uſages pieux que l'on tire d'un texte, qu'à l'explication literale des paroles. Au reſte, quoi que depuis le ſeiziéme d'Henri VIII. la Théologie ait été changée par le changement de religion, on y a vû néanmoins fleurir les Arts & les Sciences par l'application & par les travaux de pluſieurs grands hommes, qui ſe ſont ſignalez dans la Philoſophie, la Philologie, les Antiquitez Eccleſiaſtiques, la Medecine, & les Mathematiques, & dans la Poëſie même, principalement pour la Tragedie: car, ſelon le rapport d'un Critique du XVII. Siécle, les Anglois ſe plaiſent aux choſes atroces & extraordinaires, & leur Langue eſt propre aux grandes expreſſions. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.* Hottinger, *Bibliothec. quadripart.* R. Rapin, *Reflexions ſur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Savans.* Davity, *de l'Angleterre. S UP.*

ANGOLA, païs d'Afrique, entre le Royaume de Congo & de Bengala. Divers Geographes comprenent ce païs dans le Royaume de Congo, mais il n'y doit plus être mis depuis que les peuples d'Angola ont ſecoué le joug du Roi de cet Etat. La ville capitale eſt Congo, & le païs eſt bon, riche, fertile, & aſſez connu des Européens que le commerce y attire, & ſur-tout les Portugais qui y ont des mines d'argent, des forts, & la ville de Saint Paul avec un bon port.* Jarric, *li.* 3. *c.* 6. *li.* 4. *c.* 43. Pigafette, Marmol, &c.

ANGOLA, ou Dongo, Royaume dans l'Afrique, au Midi du Congo. On compte dans ce Royaume huit provinces principales, dont chacune eſt diviſée en pluſieurs ſeigneuries. Ces provinces ſont Lovando, Sinſo, Ilamba, Icollo, Enſaca, Maſſingan, Cambamba, & Embacca. Ce païs eſt devenu fertile à force de culture: & les terres de Lovando qui étoient ſteriles, ont été défrichées par les ſoins des Portugais, qui ont fait travailler les habitans de cette province. Ils ont auſſi peuplé les bords de la riviere de Calucala, d'oranges, de citrons, de grenades, & de vignes: & ont fait de la province d'Ilamba, une nouvelle Eſpagne. On trouve dans ce païs un animal, appellé *Quojas-Morrou* par les Negres, & *Salvage* par les Portugais, qui eſt une eſpece de Satyre. Il a la tête groſſe, & ſon viſage a quelque choſe d'humain; mais ſon nez eſt plat & retrouſſé. Le reſte du corps a beaucoup de reſſemblance à celui d'un homme. Le devant eſt nud, mais le dos eſt couvert de poil noir. Cet animal eſt fort, vigoureux, & agile. Il ſe tient debout, & marche le plus ſouvent tout droit. On en voit des deux ſexes: & la femelle a le ſein, les mammelles, & le ventre à peu-près comme une femme. On apporta en Hollande un de ces animaux, dont on fit préſent au Prince Frederic-Henri. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, fort replet, & agiſſoit néanmoins avec beaucoup de vigueur. Il beuvoit & mangeoit proprement, & ſe couchoit dans le lit comme une perſonne. C'étoit un animal femelle. Les Negres rapportent des choſes prodigieuſes de ces Quojas-Morrou: on dit qu'ils reſiſtent à des hommes armez, & qu'ils prenent de force les femmes & les filles pour les violer. On voit encore dans pluſieurs lacs de ce Royaume, (comme dans ceux de Quihaite & d'Angolone) & dans le fleuve Quanſa, un monſtre aquatique, que les Negres nomment *Ambiſiangulo*, & *Peſiençoni*: les Portugais *Pezzo-mouller*: & les Pilotes François *Sirene*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont environ huit piés de long, & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main longs,

longs, la tête & les yeux en ovale, le front élevé, le nez plat, la bouche grande : mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles : leur peau est d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes, & lors qu'elles y sont tombées, on les tuë à coups de dards, parmi les cris qu'elles poussent à peu-près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur & le goût de celle d'un pourceau. On trouve dans ces mêmes lacs des hippopotames ou chevaux de mer, & un grand nombre de baleines. Le plus grand commerce que les Portugais faissent au Royaume d'Angola consiste en éclaves qu'ils achetent pour transporter en Amerique, afin de les faire travailler aux moulins à sucre, & aux mines : parce que les Européens n'ont pas la force de supporter cette fatigue, & qu'il n'y a que ces Negres d'Angola qui y puissent durer quelque tems. Ainsi c'est aux dépens de la vie de ces malheureux, que les Portugais ont aquis les grands biens qu'ils possedent dans le nouveau Monde. On assûre que quand les Espagnols en étoient maîtres, ils transportoient toutes les années quinze mille esclaves d'Angola en Amerique, & l'on croit que les Portugais aujourd'hui ne dépeuplent pas moins ce païs. Les principales marchandises qu'ils y portent, sont des étofes de drap, & de soye : des toiles, des dentelles d'or & d'argent, du vin, de l'eau de vie, de l'huile d'olive, des épiceries, &c. Les Habitans ont pour armes l'arc & les fléches, avec une zagaye. Ils ont aussi appris à se servir de la hache & du sabre ; mais ils ne font pas encore accoûtumez au mousquet. Ils combattent tous à pié. Comme le païs est fort peuplé, à cause de la fecondité des femmes, & qu'un homme en a plusieurs, le Roi d'Angola peut lever aisément une armée de deux cens mille hommes : mais ils n'ont point de courage, non plus que les Congois. L'an 1584. cinq cens Portugais, suivis de quelques habitans de Congo, mirent en déroute douze mille Angolois : & l'année suivante, soixante mille Angolois furent défaits par deux cens Portugais & dix mille Negres. Le Royaume d'Angola, ou de Congo, étoit autrefois diviſé en plusieurs grandes seigneuries, & chaque *Sova*, ou Seigneur, étoit souverain dans ses Etats, quoi qu'ils reconnussent tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage : mais il y a environ cent soixante ans qu'un de ces *Sovas*, nommé *Angola*, ayant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les vainquit l'un après l'autre par le secours des Chrétiens. Alors se voyant maître d'un grand nombre de provinces, il érigea ses conquêtes en Royaume, & prit le surnom d'*Ineve*. Le Roi d'Angola qui mourut l'an 1640. laissa trois filles & un neveu. L'aînée, qui s'appelloit Anna Xinga, (ayant été baptisée) prétendoit que selon les Loix du Royaume la couronne lui appartenoit ; mais les Portugais soûtenant le parti du neveu, elle fut contrainte de se refugier dans le fond du païs, où quantité de Grands la suivirent. Après plusieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ses armes contre les Jagos qu'elle défit en plusieurs combats : & fit ensuite la paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'esclaves de ses Etats. Cette Princesse avoit le courage si mâle, qu'elle se faisoit un divertissement de la guerre. Elle étoit d'une humeur feroce & barbare, & vivoit à la maniere des Jagos, sous des tentes à la campagne. Ayant quitté le Christianisme, en haine des Portugais, qui l'avoient excluë de la succession à la couronne, elle s'adonna à l'idolatrie, & elle avoit coûtume de sacrifier des victimes humaines à son Idole, avant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût sensible à l'amour. Elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes hommes, à qui elle donnoit des habits & des noms de femmes, pendant qu'elle portoit dans son armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Cette Amazone eut du bonheur dans toutes ses expeditions militaires, hormis contre les Portugais. L'an 1646. elle faccagea tous les villages de la province d'Oando, & emmena les habitans esclaves. Les Quisames, peuples aux environs du fleuve Quanſa, lui payoient un tribut annuel. Le neveu, que les Portugais avoient mis sur le throne, étant mort, Angola Sodefie, qui lui succeda, lui faisoit secrettement des presens pour avoir sa protection. Le Roi d'Angola demeure au-dessus de Massingan, dans un village situé sur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de deux lieuës de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusqu'aux nuës. Le pié de ce côteau est bordé de plaines fertiles, & arrosées de plusieurs ruisseaux qui rendent ce lieu fort agréable. Le rocher n'est ouvert que d'un côté, & inaccessible par tout ailleurs : de sorte que ce Prince n'y peut craindre aucune surprise. Ce Roi entretient un grand nombre de paons, & il est défendu à tous ses Sujets d'en nourrir, sous peine de la vie, ou du moins d'être faits esclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit seulement une plume à un de ses oiseaux, il fubiroit la même peine. La plûpart des habitans d'Angola font encore Idolatres, & adorent leurs *Moquises* ou faux-Dieux de bois, à qui ils ont dressé quelques temples. Les *Gangas*, qui sont les Prêtres de ces Idoles, font respectez eux-mêmes comme des Dieux, parce qu'ils se vantent de pouvoir fermer le ciel, ou en faire tomber la pluye ; de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choses cachées, par la vertu des *Moquises* ; mais s'ils font quelque chose de surprenant, c'est par quelques secrets de Medecine, ou par leurs enchantemens, étant tous Magiciens. Le Christianisme regne dans les terres qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584. par les Jesuïtes qui baptiserent un grand nombre de personnes : & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit déja plus de vingt mille Angolois, qui faisoient profession de la Religion Catholique. L'Evêque d'Angola réside à Lovando San-Paulo, où demeure aussi le Gouverneur que le Roi de Portugal y envoye. *Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

ANGORI. Cherchez Ancyre.

ANGOTE, ville & Royaume d'Afrique dans l'Abissinie ou haute Ethiopie. La ville est sur le fleuve Abanbo, entre Azuga & Beleguanze.

ANGOULE'ME, ou Engoule'me, sur la Charente, ville de France, capitale de l'Angoumois, avec titre de Duché, Présidial, Senechauſſée, Election, & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Engolisma*, *Ecolesma*, *Aequolesma*, *Aquilinnensis*, *Incolisma*, & *Ratiastum*. Elle est des plus anciennes du Royaume. Sa situation est sur le sommet d'une montagne qui fait comme un coin d'une longue plaine élevée & étendue entre les rivieres de Charente & d'Anguienne, qui se joignent à un des bouts de la ville. Elle n'est accessible que d'un côté, qui est très-bien fortifié. Son château l'est encore beaucoup. Il y avoit autrefois une citadelle qui a été presque toute ruinée. Thevet prétend qu'Angoulême fut bâtie par Agellius Marus Consul Romain du tems de Tarquin *le Superbe* ; mais il n'y a personne qui donne dans ces fables. Elle fut soûmise aux Romains, & puis aux Wisigoths, à qui le Roi Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens Auteurs disent, que ce fut alors que ses murailles tomberent d'elles-mêmes. Depuis, elle souffrit beaucoup par les courses des Normans, qui la ruinérent dans le IX. Siécle, & Turpion qui en étoit Comte fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Durant les guerres contre les Anglois elle témoigna beaucoup de fidelité pour les interêts de la France. Mais dans le XVI. Siécle elle se ressentit extrêmement de la fureur de ceux de la nouvelle Religion. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par adresse en 1562. Le Sieur de Sansac la leur reprit peu de tems après. En 1568. l'Amiral de Coligni assiſté du Comte de Montgommeri prit encore Angoulême par composition. Nicolas d'Anjou Marquis de Mezieres y commandoit, & n'avoit que quatre cens hommes de garnison. Les Soldats Huguenots y firent de grandes insolences, principalement à l'égard des Eglises. Ils déterrerent les corps des Comtes d'Angoulême, & ils trainerent avec une fureur extrême celui de Jean dit *le Bon*, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'Eglise Cathedrale de S. Pierre, qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut ruinée, aussi-bien que les autres édifices sacrez de cette ville, où il y a les Abbaies de S. Cibar, de S. Ausone, de la Couronne, un College de Jesuïtes fondé par Charles de l'Aubépine Marquis de Châteauneuf, Garde des Sceaux de France, & diverses autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On a tâché de les réparer depuis. Vers l'an 1628. on commença à travailler à la Cathedrale, qui reconnoit S. Ausone pour premier Evêque. Il vivoit dans le III. Siécle vers l'an 260. Il a eu des successeurs illustres, dont plusieurs ont été estimez par leurs emplois, & les autres par leur savoir. L'Evêque d'Angoulême prend le titre d'Archichapelain du Roi en Aquitaine, & de Baron de la Paine, qui est une Seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un Maire & des Echévins annoblis par leur charge. La ville a un pont sur la Charente. Elle jouit de beaux privileges, en consideration de la fidelité qu'elle a témoignée pour la France contre les Anglois. Angoulême & le païs d'Angoumois avoient été du Royaume d'Aquitaine. Charles *le Chauve* y mit Ithier, qui en fut Gouverneur. Ensuite le Comte Turpion ayant été tué par les Normans, Emenon son frere lui succeda. Ce dernier mort en 866. laissa Wigrin pere d'Alduin, qui fit rebâtir Angoulême, comme je l'ai remarqué. Son fils Guillaume *Taillefer* mourut en 956. laissant en bas âge son fils Arnaud, à qui Bernard Comte de Perigueux enleva ses terres, sous prétexte de tutele ; mais il y revint, & ses successeurs en ont joui jusques à Aymer dit *Taillefer* quatorziéme Comte d'Angoulême. Celui-ci épousa Alix de Courtenay, fille de Pierre de France & d'Elizabeth heritiere de Courtenay, & il en eut Elizabeth qu'il promit à Hugues X. Comte de la Marche & Sire de Luzignan, par traité passé avec Hugues IX. son pere. Mais Jean dit *Sans-terre* Roi d'Angleterre la lui enleva & l'épousa en 1200. Aymar mourut en 1218. Après la mort de Jean *Sans-terre*, Elizabeth se remaria à Hugues X. décedé le 16. Novembre 1272. Et elle en eut divers enfans ; Hugues XI. dit *le Brun* étoit l'aîné, & il fut Comte d'Angoulême. Il laissa d'Yoland, fille de Pierre de Dreux dit *Mauclerc* Duc de Bretagne, Hugues XII. mort en 1282. Ce dernier eut de Jeanne Dame de Fougeres, Hugues XIII. qui mourut sans posterité en 1303. Gui qui mourut aussi sans posterité en 1307. & quatre filles : Yoland femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons. Marie qui épousa Etienne II. Comte de Sancerre. Jeanne mariée en premieres nôces à Pierre de Joinville-Vaucouleur, & en secondes à Bernard Ezi I. Sire d'Albert : & Isabelle Religieuse à Fontevraut. Ce Gui mourut à Poitiers, où étoit le Roi Philippe *le Bel*, & donna ses terres à la couronne de France. Ses sœurs s'inscrivirent en faux contre cette donation, mais le Roi trouva le moyen de les appaiser, en leur donnant quelques autres terres. Ainsi le Comté d'Angoulême fut réuni à la couronne. Ensuite, il fut donné en appanage à Jeanne de France fille de Louis X. dit *Hutin*, mariée à Philippe III. Comte d'Evreux Roi de Navarre. Mais le Roi Jean, lequel n'étant encore que Duc de Normandie avoit pris Angoulême aux Anglois, craignant les desseins des fils de Jeanne de France Reine de Navarre, donna en 1531. ce Comté à Charles d'Espagne, Connêtable de France. Charles II. dit *le Mauvais* Roi de Navarre en eut tant de dépit, qu'il fit tuer ce Connêtable, le 6. Janvier 1354. comme je le dis ailleurs. Cependant, Angoulême revint à la couronne. Charles V. le donna à Jean Duc de Berri son frere, & puis à Louis d'Orleans son second fils, qui en fit l'appanage de Jean, qui étoit aussi son second fils. Louis mourut l'an 1407. Jean dit *le Bon*, qui est celui dont les Huguenots tirerent le corps du tombeau, mourut en 1467. & eut de Marguerite de Roüen, Charles mort en 1496. Il eut de Louïse de Savoye François I. Roi de France. Ce Monarque érigea pour sa mere en 1515. le Comté d'Angoulême en Duché & Pairie. Depuis il a été l'appanage de Charles de Valois fils naturel du Roi Charles IX. Il porta le titre de Duc d'Angoulême & il est mort en 1650. laissant de Charlotte de Montmorency son épouse, Louis-Emanuel, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, mort en 1653. *Pto-

lomée,

Jomée, Ausone, Sigebert, Loup de Ferrieres, Aimoin, Usuard, &c. Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. Recherche des Antiquitez d'Angoulême.* Gabriel Carlon, *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Olivier de Minieres & Papyre Masson, *Vie de Jean le Bon Comte d'Angoul.* Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France.* Sainte Marthe, *Geneal. de France & Gall. Christ.*

Conciles d'Angoulême.

La Chronique de Maillezais parle d'un Concile assemblé en 1118. ou peut-être en 1119. à Angoulême, pour y confirmer l'élection de quelques Prélats & entr'autres de l'Archevêque de Tours. C'est apparemment Gibert qui y succeda à Radulfe ou Rodolfe, à qui une partie du Clergé avoit opposé Gaultier, Thésorier de l'Eglise de S. Martin. En 1171. Roger Cardinal, Bertrand Archevêque de Bourdeaux, avec les Evêques de sa province, s'étant trouvez à la dédicace de l'Eglise de S. Amand de Boisse, qui est une Abbaïe du diocese d'Angoulême, s'assemblerent ensuite en Concile en cette ville. * La Chronique de Maillezais, *T. X. Concil &c.*

ANGOUMOIS, province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Xaintonge, le Perigord, & le Limosin, est peu considerable par sa grandeur, n'ayant qu'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur, & seize ou dix-huit de largeur, mais sa fertilité supplée à son peu d'étendue. Elle a abondance de bleds, de vins, de saffran, de simples, & de pâturages. Angoulême, d'où est venu le nom d'Angoumois, est capitale du païs. Les autres sont Cognac, Bouteville, la Rochefoucault Duché, aussi-bien que Villebois, connu sous le nom de la Valette, Ruffec Marquisat, la Vauguyon & Monberon Comtez, Jarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucour est une très-belle maison. C'est une des quatre roches, que l'on met dans l'Angoumois. On y fait aussi état de quatre monts. Le païs est arrosé de la Charante, de la Trouve, du Bandiat, d'Anguienne, & de quelques autres. Les habitans sont honnêtes & civilisez, & l'on y a toûjours vû des gens d'esprit & des hommes de Lettres, entre lesquels je me contenterai de nommer André Thevet, M. de Balzac, & le P. Dom Pierre de S. Romuald Feuillant, qui a composé le Thésor Chronologique. Le nom de sa famille étoit Guillebaud. * Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France, Recherche des Antiquitez d'Angoul. &c.*

ANGRA, ville de l'Isle Tercere, une des Açores en Afrique, avec Evêché suffragant de Lisbonne, est capitale de toutes ces Isles qui obeïssent au Roi de Portugal.

ANGRADE, Moine de l'Abbaïe de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, a vécu au commencement du VIII. Siécle, vers l'an 701. Il composa la Vie de S. Ansbert ou Ausbert Abbé de Fontanelles & puis Archevêque de Rouen, qui mourut vers l'an 695. Cette Vie est rapportée par Surius & par Bollandus; elle est dedicée à Hilbert aussi Abbé du même Monastere. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Latin.* Surius, & Bollandus, *ad d. 9. Febr.*

ANGRIANI, ou AYGNANI, (Michel) Général de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siécle & au commencement du XV. Il étoit de Bologne, où il prit l'habit de Religieux, & où il étudia. Depuis, étant venu en France, il s'arrêta long-temps dans l'Université de Paris, & y prit même le bonnet de Docteur. On estima son savoir, mais on considera encore davantage sa pieté. Les affaires de son Ordre l'ayant obligé de repasser en Italie, il y fut honoré de l'amitié des Papes & des Evêques, & élevé dans les principales charges de son institut. Le Pape Urbain VI. le nomma Vicaire Général, & dans cet emploi il parut avec tant de réputation, qu'en 1381. il fut élû Général à Veronne, où l'on avoit assemblé le Chapitre de tout l'Ordre. Il le gouverna durant cinq ans, ensuite il se retira dans son Monastere de Bologne, où il acheva les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus considerable de tous est celui qu'il composa sur les Pseaumes, & qu'on a long-tems eu sous le nom de *l'inconnu.* Mais aujourd'hui on est persuadé que cette piece est d'Angriani. Il écrivit encore sur S. Matthieu, sur les Morales de S. Gregoire, sur le Maître des sentences, un Traité de la conception de la Sainte Vierge, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement du P. Angriani. Jean Philothée Achillini le cite dans le Traité intitulé *Viridarium.* On dit qu'il mourut à Bologne l'an 1416. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, Tritheme, Possevin, Bumaldi, Erardus, &c.

ANGUIEN, ou ENGUIEN, que ceux des Païs-Bas nomment *Enghien, Angea*, petite ville du Hainaut, entre Mons & Bruxelles. C'est la premiere Baronnie du Comté de Hainaut, où l'on fait des tapisseries de toutes sortes. Elle est illustre par l'honneur que divers Princes de la maison de Bourbon lui ont fait de porter son nom. Elle entra dans cette maison, par le mariage de Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, lequel laissa Charles pere d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre. La Baronnie d'Anguien étant échue en partage à ce dernier, Louïs de Bourbon I. Prince de Condé, son frere aîné, en fit transporter le nom à Nogent-le-Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien-le-François. Louïs de Bourbon laissa Henri I. pere d'Henri II, lequel ayant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Bethune Duc de Sulli, il fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien à la Baronnie d'Issoudun en Berri. C'est sous ce nom que Louïs de Bourbon II. du nom a fait de si belles actions, gagnant la célebre bataille de Rocroy en 1643. & celle de Norlingue en 1645. après avoir pris Thionville, Philisbourg, &c. Son fils Henri-Jules de Bourbon l'a porté, pendant la vie de son pere mort en 1686.

ANGUILLARA, lac du Padouan dans l'Etat de Venise, avec un bourg de ce nom. * Platina, *in Adriano* I. Leandre Alberti, *Desc. Ital. p. 79. in Edit. Ven.* 1581.

ANGUILLARA, bourg de l'Etat Ecclesiastique sur le lac de Bracciano. * Platina, *in Adriano* I. Leandre Alberti, *Desc. Ital. p. 79. in Edit Ven.* 1581.

ANGUL, Roi des Germains, fils d'Alemannus, ayant conquis l'Isle de la Grand'-Bretagne, donna, disent quelques-uns, le nom d'Anglois aux peuples de ce païs. * Heuninges, *Tom. I. SUP.*

ANGURI, Angori, ou Angore. Cherchez Ancyre.

ANGUS, Comté d'Ecosse en la partie Septentrionale. Hector Boëthius estime que c'est le païs des anciens Oreses ou Orestiens. Camden n'est pas de ce sentiment.

ANHALT, Principauté d'Allemagne, dans la haute Saxe, avec une petite ville de ce nom, qui est presque entierement ruinée. Ce païs d'Anhalt est peu considerable. Il a le Duché de Saxe au Levant, la Principauté d'Halberstad au Couchant, le Duché de Magdebourg au Septentrion, & au Midi le Comté de Mansfeldt & le païs de Hall. Il est arrosé de la riviere de Sala, qui le rend assez fertile. Ses villes sont Dessau sur l'Elbe, Bernbourg sur la Sala, &c. La maison d'Anhalt passe pour l'une des plus anciennes non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ces Auteurs, lesquels avec Limnæus la font descendre d'Ascanas fils de Gomer, neveu de Japhet, fils de Noé. Tous ces contes sont ridicules. Il y auroit plus d'apparence qu'elle vient de ce Berenthobalde, qui dans le VI. Siécle fit la guerre aux Thuringiens, & des Princes qui ont regné dans la Saxe, entre lesquels est Witikind, à qui Charlemagne donna la qualité de Duc. Dans la suite la maison d'Anhalt a possedé les Electorats de Brandebourg & de Saxe. Othon *le Grand*, Comte d'Ascanie, &c. eut Albert dit *l'Ours*, que l'Empereur Conrad III. fit Marquis & Electeur de Brandebourg, la maison de Stade, qui avoit long-tems possedé ce Marquisat, ayant manqué. Ce fut vers l'an 1150. Quelque tems après Henri *le Lion*, Duc de Saxe & de Brunswik, ayant desobligé l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, il le dégrada de sa dignité, qu'il donna à Bernard un des fils d'Albert *l'Ours.* Ce fut à la Diete de Wisbourg vers l'an 1169. Bernard a eu ces successeurs: Albert I, Albert II, Rodolphe I, Rodolphe II, Wenceslas, Rodolphe III, & Albert III. qui mourut en 1421. Les descendans d'Albert *l'Ours* en l'Electorat de Brandebourg sont, Othon I, Othon II, Albert II, Jean I, Othon III, Jean II, Conrad, Jean III, Woldemar I, Jean IV. jusques à Louïs de Baviere vers l'an 1417. l'Empereur Sigismond tira alors l'Electorat de cette famille. Les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui descendent de Bernard par Henri son fils, à qui Frederic *Barberousse* donna le titre de Prince d'Anhalt. Les Ducs de Saxe-Lawembourg sont de la même famille. Ils viennent d'Albert I. & d'Helene fille de l'Empereur Othon IV. Sur la fin du XVI. Siécle, Joachim-Ernest Prince d'Anhalt étant mort en 1586. laissa seize enfans. Les fils partagerent la Principauté en quatre parties égales, & depuis ils en firent une cinquiéme pour un des cadets qui voulut se marier. L'aîné a la direction des affaires, & se trouve aux Dietes. Ces Princes aiment les Lettres, & un d'eux a établi une Academie qu'il appelle *la Compagnie fructifiante.* Les cinq branches de la maison d'Anhalt sont Dessau, Bernbourg, Ploßgo, Zerbs, & Koten. C'est près de Dessau sur le rivage de l'Elbe, que Mansfeld fut défait en 1625. Outre les villes de cette Principauté que j'ai nommées, il y a la Baronnie de Gernrode, & le Comté de Barbi, lieu de la naissance du Général Galas. * Berthius, *Desc. Germ.* Limnæus, &c.

ANHALT, (George d') Prince de la maison d'Anhalt en Allemagne, & Ministre Protestant, étoit fils d'Ernest & de Marguerite de Munsterberg, & nâquit le 14. Août de l'an 1507. Il apprit les Langues, la Jurisprudence, la Theologie; & comme il le fit avec succés, Albert de Brandebourg Cardinal, Electeur de Mayence, le choisit pour être son Conseiller ordinaire. Il fut ensuite Prévôt de l'Eglise de Magdebourg; mais ayant donné dans la doctrine de Luther, il se fit une affaire de l'enseigner aux peuples, que sa qualité lui attiroit. Ceux de son parti l'établirent l'an 1545. comme Superintendant de leurs Eglises, dans le diocese de Marsburg dans la Misnie. Il travailla avec grand soin, s'aquit beaucoup de réputation parmi les Protestans, composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1553. * Surius, *in Comment.* Chytræus, Saxon, Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

ANIAN, détroit célebre, que les Espagnols nomment *Estrecho d'Anian.* Il est dans l'Ocean Septentrional. Les Espagnols, les Portugais, & même quelques Auteurs Anglois, ont soûtenu que ce détroit étoit entre la Tartarie & la nouvelle Albion, où l'on a découvert la terre de Jesso. Mais aujourd'hui les François & les Hollandois ont montré, que le détroit d'Anian est entre l'Isle de Californie, vers l'Amerique, & cette terre de Jesso, Jedzo, ou Jesso.

ANIAN, ou ANIAN-FU, *Aniana*, ville de la Chine dans la province de Chuquami, qui est une des quinze de cet Etat.

ANIAN, Evêque d'Alexandrie, personnage de grande vertu, succeda, vers l'an 62. selon Eusebe, à S. Marc sur le siége Episcopal de cette ville. Le Cardinal Baronius dit que ce fut l'an 64. Il gouverna durant vint-deux ans cette Eglise; & mourut le 25. du mois d'Avril de l'an 85. selon Eusebe, ou en 87. comme veut le Cardinal Baronius. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANIAN, Abbé natif de Cassel en Flandres, étoit Moine de Bergue-Saint-Vinox de l'Ordre de S. Benoît, & puis Abbé du Monastere de S. Pierre & S. Paul d'Audembourg, dans le diocese de Bruges. Il a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1450. & il composa une Chronique universelle, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. * Valere André, *Bibl. Belg.* Jean Cognat, *li. 4. c. 42. Hist. Tornac.* Gazet, Le Mire, Vossius, &c.

ANIAN, Moine Egyptien, vivoit du tems de l'Empereur Arcadius vers l'an 390. Il composa une Chronique, dans laquelle il souscrit quelquefois aux sentimens d'Eusebe de Cesarée, & souvent les contrarie, comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques Auteurs l'ont confondu avec un autre Auteur de ce nom, qui

a vécu plus de cent ans après lui, comme je vai le démontrer. *Voſſius, *de Hiſt. Græc. li. 2. c. 20. & li. 4.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. 187. &c.*

ANIAN, Juriſconſulte, vivoit du tems d'Alaric, non pas celui qui prit la ville de Rome en 409. comme quelques Auteurs l'ont crû un peu trop facilement, mais ſous Alaric Roi des Viſigoths en Eſpagne, qui ſuccéda à Evaric ou Evarige l'an 484. & qui fut tué par Clovis à la bataille de Vouillé l'an 507. C'eſt par ordre de ce Prince qu'Anian mit en abregé les XVI. livres du Code Théodoſien, & Alaric les publia le 2. Fevrier de l'an 506. à Aire en Gaſcogne, dans le tems qu'il ſe préparoit à la guerre contre Clovis. Ce fut auſſi à la priere d'Oronce Evêque Eſpagnol, qu'Anian traduiſit de Grec en Latin les VIII. premieres Homelies de S. Jean Chryſoſtome ſur S. Matthieu. Tout ce que je viens de remarquer témoigne aſſez, que cet Auteur eſt bien different du Moine Egyptien, dont j'ai déja parlé. Auſſi les termes, dont ſe ſert Sigebert en parlant du Juriſconſulte, font voir qu'il étoit perſuadé de cette verité, car il en parle comme d'un homme conſiderable; ce qu'il n'auroit pas dit d'un Moine, qu'il auroit nommé ſaint ou dévot. Voici comme il s'exprime: *Anianus vir ſpectabilis, jubente Athalarico Rege, volumen unum de legibus Theodoſii Imperatoris edidit, & monente Oruntio Epiſcopo, librum Joannis Chryſoſtomi in Matthæum de Græco in Latinum tranſtulit.* Je dois encore remarquer, que nous avons cette traduction des Homelies de Saint Jean Chryſoſtome, dans l'édition Latine des Oeuvres de ce ſaint Docteur. * Sigebert, *c. 70. de Scriptorib. Eccl.* Poſſevin, Geſner, Voſſius, Le Mire, &c.

ANIAVA, que ceux des Païs-Bas nomment *Aniwa*, promontoire très-célebre dans la terre d'Ieſo en Aſie & au Septentrion du Japon. Les Hollandois y ont fait beaucoup de découvertes dans le XVII. Siécle, & nous ont fait connoître plus particulierement ce promontoire d'Aniava.

ANICET, Syrien, fut mis ſur la chaire de S. Pierre après la mort de S. Pie. De ſon tems, la Secte des Gnoſtiques, & quelques autres, qui firent beaucoup de peine à l'Egliſe, entrerent à Rome; S. Polycarpe y vint durant ſon Pontificat, pour conſulter ſur le differend de la célebration de la fête de Pâques. Ce S. Prélat diſciple de S. Jean l'Evangeliſte ſoûtenoit qu'elle ſe devoit faire le quatorziéme de la Lune de Mars, ſelon la coûtume d'Aſie. Anicet au contraire défendoit la coûtume des Egliſes Occidentales, qui la célebroient le Dimanche ſuivant. Cette diſpute n'offenſa point la charité; & S. Irenée dit, que le Pape laiſſa célebrer l'Euchariſtie à S. Polycarpe avec les cérémonies ordinaires, pour le reſpect qu'il lui portoit. Auſſi il falloit encore donner quelque choſe à l'opiniâtreté de ceux qui quittoient le Judaïſme, pour embraſſer la foi Chrétienne. Ce ſaint Pape fut couronné du martyre, après avoir gouverné l'Egliſe ſept ans, huit mois, & vingt-quatre jours. Ce fut le 17. Avril 173. On lui attribuë la defenſe aux Clercs de porter de longs cheveux; mais il eſt ſûr qu'elle vient des Apôtres. Il célebra cinq fois les Ordres ſacrez, & ordonna dix-ſept Prêtres, quatre Diacres, & neuf Evêques. *Euſebe, *li. 4. Hiſt. c. 13. & li. 5. c. 24.* Baronius, *A. C. 167. & 175.* [Anicet a ſiégé, ſelon Pearſon, depuis l'an 142. juſqu'à l'an 161, & ſelon Dodwel, depuis l'an 142. juſqu'à l'an 153. *De Succeſſ. Pont. Rom.*]

ANICET, Affranchi, qui eut le ſoin de conduire Neron dans ſon enfance, fut l'inventeur du navire qui ſe démontoit, dans lequel cet Empereur voulut faire perir ſa mere Agrippine ſur la mer par le moyen des planches qui devoient ſe détacher, afin que l'on crût que cela fût arrivé par malheur. Mais cet artifice n'ayant pas réuſſi, Anicet entreprit de tuer Agrippine, par ordre de Neron: & lors que ce Prince ne trouva point de ſujet de répudier Octavie, ce malheureux Favori ne fit point difficulté de déclarer qu'elle avoit commis adultere. Pour recompenſe de ces lâchetez l'Empereur lui donna de grands biens à la campagne, où il ſe retira, & où il mourut. *SUP.* [Si l'Auteur de cet article n'étoit pas un méchant faiſeur de Romans, il auroit cité ſes Auteurs. On trouvera les crimes d'Anicet dans *Tacite Annal. Liv. XIV. c. 3. 7. & 8.* & dans *Suetone*, Vie de Neron *ch. 35.* Mais il eſt faux que cet Affranchi ſe retira à la campagne & y mourut. Tacite dit qu'il fut envoyé en exil en Sardagne, où il jouït de ſes biens, dans le même Livre *ch. 62.*]

ANICHINI, (Luigi, ou Loüis,) célebre Graveur, natif de Ferrare en Italie, a fait paroître une délicateſſe admirable dans ſon travail. Il fit une medaille pour le Pape Paul III, où d'un côté l'ayant repréſenté d'une maniere tout-à-fait animée, il grava ſur le revers Alexandre *le Grand* étant à Jeruſalem & ſe jettant aux piez du Grand-Prêtre. Ces figures étoient ſi admirables que Michel-Ange les conſiderant avec étonnement, dit que cet Art étoit arrivé à la derniere perfection, étant impoſſible qu'il pût aller plus avant. Il repréſenta auſſi le Roi Henri II. dans une medaille, qui eſt extremement belle. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres. SUP.*

ANICIUS PROBUS, (Sextus) Préfet du Prétoire & Conſul Romain, a été un des grands & des illuſtres Magiſtrats de l'Empire. Il vivoit ſur la fin du IV. Siécle, & en 371. il fut Conſul ordinaire avec l'Empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des provinces de l'Empire Romain, qui ne ſe louât des bontez de ce grand homme. Son nom étoit ſi vénerable à tous les peuples de l'Univers, que ces deux Sages d'entre les Perſes, qui vinrent l'an 390. à Milan pour y voir Saint Ambroiſe, & juger ſi ce que la renommée publioit de lui étoit véritable; ces Sages, dis-je, paſſerent expreſſément à Rome, pour y voir Anicius Probus. Il avoit alors quitté ſa charge de Préfet du Prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, & ſe préparoit à mourir ſaintement. Mais je ne dois pas oublier, que c'eſt ce grand homme, qui envoyant l'an 369. Saint Ambroiſe en qualité de Gouverneur des provinces d'Inſubrie, de Ligurie, & d'Emilie, lui dit ces paroles prophetiques, de gouverner comme Evêque, & non pas comme Juge. Ce qui ſe fit ſi ponctuellement, que ce Saint n'étant encore que Catechumene fut élû Archevêque de Milan l'an 375, comme je le dis ailleurs. La maiſon d'Anicius Probus étoit des plus belles de la ville de Rome, & il poſſedoit de ſi grands biens, que Zoſime, qui en parle avec une maligne envie, dit qu'il ſemble, qu'il eût ramaſſé chez lui toutes les richeſſes des Romains. Mais quoi qu'il oſe dire contre ce Préfet du Prétoire, ſa vertu a été reconnuë de tout le monde, & il avoit juſtement pris le ſurnom de *Probus*, parce que la probité étoit le caractere de toutes ſes actions. Le Poëte Prudence parle de lui, en écrivant contre Symmachus Préfet de Rome. Proba Falconia, ſurnommée Anicia & Valeria, femme d'Anicius Probus, étoit une perſonne de très-grand mérite. Elle étoit non ſeulement femme d'un homme qui fut élevé au Conſulat; mais elle avoit des ayeux qui avoient eu le même honneur, qu'on ne refuſa pas à ſes fils, comme je le dirai dans la ſuite. Cette Dame avoit beaucoup d'eſprit, mais elle avoit encore plus de pieté. Auſſi s'attira-t-elle les éloges de S. Auguſtin, de S. Jean Chryſoſtome, & de S. Jerôme. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle aſſembla en *Centons*, Christ, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs ont crû que cette Vie étoit un Ouvrage d'un certain Pomponius, mais il eſt ſûr que nous le devons à Proba Falconia. S. Iſidore de Seville s'eſt trompé en écrivant que Proba étoit femme d'Adelphus Proconſul. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres diſent qu'Anicius Probus fut ſurnommé *Adelphus*. Quoiqu'il en ſoit, elle eut trois fils, qui furent Conſuls. Sextus Anicius Olibrius & Sextus Anicius Probinus furent honorez de cette dignité en l'année 395. qui eſt celle de la mort de Théodoſe *le Grand*. Nous avons encore le Poëme que Claudien compoſa du Conſulat de ces deux freres. Ils aimoient les Lettres; & il eſt facile de le juger, par ce que le même Claudien leur écrit. Olibrius épouſa Julienne, qui fut mere de Demetriade. La vertu de ces deux Dames ne cedoit point à celle de Proba. Cette derniere vivoit encore lorſque la ville de Rome fut priſe en 409. par Alaric. On a même crû qu'elle avoit contribué à la lui livrer; mais on ſe trompe, comme le Cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois Dames paſſerent en Afrique pour fuïr la perſecution des Goths: ce que je dis ailleurs. *S. Jerôme, *ep. 8. &c.* Zoſime, *li. 6.* Claudien, *de Conſul. Olyb. & Prob. & in Epiſt.* S. Iſidore, *de Script. Eccl. c. 5.* Honoré d'Autun, *li. 3.* Baronius, *A. C. 395. 410. &c.* Le Mire, Molan, Voſſius, après S. Auguſtin, Paulin, S. Jean Chryſoſtome, Ammien Marcellin, &c.

ANICIUS BASSUS, de l'illuſtre famille des Aniciens, fut Conſul ordinaire avec Philippe l'an 408, & puis en 431. avec Flavius Antiochus. Il crût avoir ſujet de ſe plaindre contre le Pape Sixte III. Pour s'en venger il s'accorda avec un Senateur de ſes amis nommé Marinien, & en 433. ils accuſerent le ſaint Pontife d'avoir corrompu une vierge de l'Egliſe. L'Empereur Valentinien ayant reçû cette accuſation, fit aſſembler un Concile à Rome, auquel Sixte ſe ſoûmit. Mais ayant été trouvé innocent, après un examen très-rigoureux, l'aſſemblée priva Baſſus & Marinien de la communion, qui ne leur ſeroit donnée qu'à l'heure de la mort. Mais Valentinien ne ſe contentant pas de cette peine, confiſqua tous les biens de Baſſus, & les donna à l'Egliſe. Cet accuſateur mourut trois mois après, & le Pontife charitable embauma ſon corps, & l'enſevelit dans la chapelle des Aniciens, qui étoit derriere le chœur de l'Egliſe de Saint Pierre. Les Actes de ce Synode ſe trouvent dans le ſecond Tome des Conciles de l'édition de Paris. Mais les Savans ont montré qu'ils ſont manifeſtement corrompus. * Anaſtaſe, *in Sixto III.* Baronius, *A. C. 433.*

ANIGRUS, ou Anigre, fleuve de l'Elide dans le Peloponneſe, où les Centaures bleſſez par Hercule laverent leurs playes. Les Poëtes diſent que depuis ce tems-là ſes eaux, qui étoient douces & agréables à boire, devinrent ameres & puantes. Ovide en parle ainſi dans le 15. *livre des Metamorphoſes*;

Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,
Fundit Anigrus aquas, poſtquam, (niſi Vatibus omnis
Eripienda fides) illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

ANILEUS & Asineus, deux Juifs, qui de ſimples particuliers ſe rendirent très-puiſſans. Ils étoient freres, & demeuroient à Neerda près de Babylone. Leur pere étoit mort, & leur mere leur faiſoit apprendre le métier de Tiſſeran. Leur maître les ayant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes & ſe retirerent dans une Iſle de l'Euphrate, où ils firent un fort, & y furent bien-tôt ſuivis d'un très-grand nombre de jeunes gens. Ils faiſoient contribuer tous les habitans des lieux voiſins, qui étoient contraints de leur obeïr, cependant, leur nombre augmentant toûjours, ils ſe rendirent rédoutables à tout le païs. Artaban Roi des Parthes envoya des troupes pour les combattre. Anileus & Aſineus les défirent, & ce Roi fut ſi charmé de leur réſolution, qu'il les voulut voir, & leur ayant fait de grandes careſſes, les renvoya. Ces deux freres paſſerent quinze ans dans cette grande proſperité, & elle ne commença à diminuer que lorſque ſe laiſſant vaincre à la volupté, ils abandonnerent les loix de leurs peres. Anileus devint extrémement amoureux de la femme du Gouverneur des Parthes; & pour l'avoir, il fit la guerre à ſon mari, & le tua dans un combat, & enſuite il épouſa cette femme. Elle étoit idolatre, & adorait publiquement ſes idoles. Les principaux des Juifs en firent des plaintes aux deux freres, & ils tuerent celui qui portoit la parole, & qui leur parloit ſi ſagement. Les autres Juifs continuerent à faire des remontrances à Aſineus en particulier, & cette femme le fit empoiſonner. Anileus ſe trouvant avoit ſeul l'autorité, entra

dans

dans les terres des Parthes, & remporta même tout l'avantage sur Mithridate. Mais dans la fuite il fut défait, & tué durant la nuit, par ceux de Babylone. * Joseph, *li.* 18. *Ant. Jud. c.* 12.

ANIMACHA, ou Animaca, riviere de l'Inde, dans le Royaume de Malabar, a sa source dans celui de Calicut, & se jette dans l'Ocean à fix lieuës de Cranganor, ayant donné son nom à un bourg où elle passe.

ANJOU, province de France avec titre de Comté, & puis de Duché. Ses anciens peuples sont connus dans Ptolomée, Pline, & César sous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi*. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne au Couchant, la Touraine vers le Levant, & le Poitou au Midi. Elle a trente lieuës de longueur & vingt de largeur; mais quoi que si petite, elle est extrémement fertile, & a un très-grand nombre de rivieres, dont les plus considerables sont la Loire, la Sarte, le Loir, la Mayenne, la Vienne, la Dive, le Touay, le Larion, l'Eure, la Guinate, avec plusieurs autres; & une telle quantité de lacs, d'étangs, de ruisseaux, & de fontaines, que divers Auteurs se sont imaginez que le nom d'Anjou a été tiré de celui d'*Aignade*, qu'on avoit donné à cette province, à cause de l'abondance de ses eaux. J'ai dit qu'elle est très-fertile: les vins, qu'elle produit, sont bons; elle a aussi des carrieres d'ardoise dont presque toutes les maisons sont couvertes. L'Anjou a produit en tout tems de grands hommes. On le divise ordinairement en haut & bas, suivant le cours de la riviere de Loire. Angers est la ville capitale de la province, & elle est dans le bas Anjou. Saumur est dans le haut. Les autres villes sont Monstreuil-Bellay, Château-Gontier, la Fléche, Beaugé, le Pont-de-Cé, Doué, Ingrande, Candé, & Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les célebres Abbaïes de Fontevrauld & de Bourgueuil; les Duchez de Brissac, de Beaupreau, de Brezé, de Vaujour, & de Lude; les Marquisats de Jarzé, Bellay, Touarcé; les Comtez de Monsoreaux, Maulevrier; la Baronnie de Craon, &c. L'Anjou est un Gouvernement particulier, dans le ressort du Parlement de Paris. Les anciens Angevins ou *Andes* avoient des Capitaines, à qui ils obeïssoient. Les Romains aimerent beaucoup cette province, où l'on voit encore des restes de leurs Ouvrages. Depuis, l'Anjou fut soûmis aux Rois de France & a eu des Comtes, qui nous ont donné la troisiéme race de nos Rois, & qui en ont aussi donné à l'Angleterre. Robert *le Fort*, Duc & Marquis de France, fut nommé dans une assemblée tenue en 861. à Compiegne, pour s'opposer aux Normans qui ravageoient la Touraine, le Maine, & l'Anjou. Il fut encore chargé de défendre tous les païs, qui sont entre la Seine & la Loire, que Charles *le Chauve* lui donna en fief pour lui & sa posterité avec les Comtez de Chartres, du Mans, & d'Angers, qui en dépendoient. Ce Robert mourut en 867. Il laissa Eudes, qui fut couronné Roi de France mort en 898. & Robert qui fut aussi sacré Roi, lequel mourut en 922. ou 923. Il est pere d'Hugues *le Grand*, qui le fut d'Hugues *Caper* Roi de France. Tous ces Princes Comtes d'Angers ont fait la premiere branche des Comtes d'Anjou. La seconde vient de Tertulle ou Terculf, à qui Charles *le Chauve* donna l'Anjou en partie, & d'autres biens en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Etat, en s'opposant aux courses des Normans & des autres Barbares. Voici la succession de ces Comtes.

Succession Chronologique des Comtes d'Anjou.

Tertulle ou Terculf laissa:
Ingelger I. mort en 888. ou 89.
Foulques I. surnommé *le Roux*. 938.
Foulques II. dit *le Bon*. 958.
Geofroy I. surnommé *Grisegonelle*. 987.
Foulques III. dit *Nerre* ou *le Noir*. 1040.

Geofroy II. surnommé *Martel* mourut en 1060. sans avoir des enfans. Il laissa le Comté d'Anjou à Geofroy *le Barbu* & à Foulques IV. dit *le Rechin*, ses neveux, & fils de sa sœur Ermengarde & de Geofroy dit *Ferole*, Comte de Gâtinois. Ces deux freres furent d'abord d'assez bonne intelligence & partagerent leurs terres, mais Foulques fit la guerre à Geofroy & le prit prisonnier en 1067. Il mourut lui-même en 1109. laissant Foulques V. Comte d'Anjou & Roi de Jerusalem, mort l'an 1142. Foulques fut pere de Geofroy III. dit *Plante-génet*, decedé en 1150. De Mahaud, fille d'Henri I. Roi d'Angleterre, il eut Henri II. aussi Roi d'Angleterre, mort en 1189. & Geofroy IV. Comte d'Anjou mort sans enfans l'an 1158. Henri II. devint Comte d'Anjou, & il laissa Richard *Cœur-de-lion* mort en l'an 1199. Il avoit eu Geofroy dit *le Beau*, Comte d'Anjou & de Bretagne, lequel mourut en 1186. laissant un fils posthume nommé Artus, qui avoit droit à toutes ces Principautez, parce que Richard mourut sans enfans; mais Jean dit *Sans-terre* le cadet des fils d'Henri II. fit mourir Artus son neveu en 1202. & lui usurpa l'Anjou & les autres terres, qui lui appartenoient legitimement. Il fut adjourné à comparoître devant les Pairs de France, & rendre raison de cet attentat. Il le refusa, & les Etats qu'il avoit en France furent adjugez, par un Arrêt des mêmes Pairs, à Philippe *Auguste* qui les réünit à la Couronne. Depuis, le Roi Louïs VIII. donna l'Anjou en appanage à Jean son fils; mais ce Prince étant mort jeune, l'Anjou & le Maine devinrent l'appanage de Charles I. Comte de Provence, Roi de Naples, &c. Le Roi Saint Louïs son frere le lui donna en 1246. Charles I. mourut en 1285. & laissa Charles II. mort en 1309. Celui-ci mariant Marguerite sa fille avec Charles de France Comte de Valois, lui donna l'Anjou & le Maine. Ce fut en 1290. Marguerite mourut l'an 1299. & Charles l'an 1325. Leur fils Philippe *de Valois*, qui fut Roi de France, réünit à la Couronne ces deux Provinces, que le Roi Jean son fils donna en appanage à Louïs de France, qui fut Roi de Naples, de Sicile, &c. C'est la derniere branche des Princes d'Anjou, que le même Roi érigea en Duché par des Lettres données à Calais l'an 1360.

Louïs I. mort en 1383.
Louïs II. 1417.
Louïs III. 1434.
René. 1480.
Jean. 1470.
Charles. 1481.

Ce dernier institua son heritier Universel le Roi Louïs XI. Ainsi l'Anjou fut réüni à la Couronne. Henri III, avant que d'y parvenir, avoit eu le titre de Duc d'Anjou, qu'il donna depuis à son frere François auparavant Duc d'Alençon. Philippe de France Duc d'Orleans frere unique de Louïs XIV. a porté le même titre de Duc d'Anjou, qui semble être devenu propre au second fils de France, comme les deux que sa Majesté a eus, Philippe de France Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. & mort le 10. Juillet 1671. Louïs-François de France aussi Duc d'Anjou, né le Mardi 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la même année. * Licinius Gayet, *Andeg. descript.* Jean de Bourgdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. des Comt. & Ducs d'Anj.* Jean Heretius, *Ant. d'Anj.* François Balduin, *grand. de la Maif. d'Anj.* Fazel, Collenutio & Summonte, *Hist. Neap.* Du Chesne, *Hist. d'Anj.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

ANISTIUS, Lacedemonien, Courier d'Alexandre *le Grand*, fit, dit-on, à pié en un jour le chemin de Sicyone à Elide, qui étoit de 1200. stades, c'est-à-dire, de cent cinquante milles. * Solin, *li.* 1. *SUP.*

ANIUS, Roi de Delos, & Grand-Prêtre d'Apollon, est le pere d'Andros, qui donna son nom à l'Isle qui fut nommée ainsi & dont il fut Roi. Apollon accorda à cet Andros le don de prophetie. Anius avoit aussi trois filles, & Bacchus leur accorda cette faveur particuliere de changer tout ce qu'elles touchoient en blé, en huile, & en vin. C'est ce qu'Anius raconte à Anchise *dans les Métamorphoses d'Ovide*. Agamemnon les voulut enlever pour nourrir l'armée des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorerent le secours de Bacchus leur bienfacteur, qui les métamorphosa en pigeons. * Ovide, *li.* 13. *Metam. fab.* 4.

ANNA, ville de l'Arabie deserte sur l'Euphrate. Quelques Geographes la mettent dans la Mesopotamie. Elle est sur l'un & l'autre rivage de ce fleuve; mais la plus grande partie & la plus riche est du côté de l'Arabie. On y a compté jusqu'à quatre mille maisons, qui ont été ruinées par les Turcs. Aussi Anna n'est-elle plus ni si riche, ni si marchande, comme elle l'étoit autrefois, & principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverses Isles, sur l'une desquelles on avoit bâti le château. * Pietro della Valle, *Voyage de Turquie.*

ANNA, autre ville de l'Arabie déserte, sur le fleuve d'Astan, près du lieu où il se jette dans le Golfe de Balsora ou mer d'Elcatif. Elle est beaucoup moins riche & moins grande que l'autre ville de ce nom.

ANNA, Déesse de l'Antiquité, qui présidoit aux années, & à laquelle on faisoit des sacrifices au mois de Mars. D'autres la prenent pour la Lune, qui par son cours naturel fait les mois & les années Lunaires. Quelques-uns donnent ce nom à Themis, d'autres à Io, & d'autres enfin à l'une des Atlantides qui allaita Jupiter. * Voyez Ovide, *au* 3. *des Fastes. SUP.*

ANNA-BERG, sur la petite riviere de Schop, ville d'Allemagne dans la Misnie. Elle est dans les montagnes de Scheneberg sur les frontieres de la Boheme, environ à une lieuë de Marienberg.

ANNA-PERENNIS. Cherchez Anne, sœur de Pygmalion.

ANNACIOUS, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Annacieugi*, peuple de l'Amerique dans le Bresil. Ils ont leur païs vers le Gouvernement de Porto-seguro.

ANNA-XINGA, Princesse d'Angola, qui s'est rendue célebre par son courage. Voyez Angola. *SUP.*

ANNARE, Roi de Babylone, s'abandonnoit tellement à ses plaisirs, qu'outre la superfluité des mets les plus rares & les plus exquis, qu'il se faisoit servir sur table, il avoit coûtume de s'y asseoir en habit de femme, tout parfumé de senteurs, & d'y avoir cent cinquante Musiciens & Joueurs d'instrumens. * Alex. d'Alexand. *li.* 5. *c.* 2. *SUP.*

[ANNAS, Rabbin, nommé *Didaselus*, c'est-à-dire maître, vivoit sous *Honorius*, qui lui adressa en CCCCXV. une Loi, par laquelle il défend aux Juifs de souffrir que leurs esclaves Chrétiens embrassent leur religion. *Cod. Theodosianus Tit. ne Christ. mancipium. L.* 3.]

ANNATE, revenu d'un an, ou taxe sur le revenu de la premiere année d'un benefice vacant. Il y a eu, dès le XII. Siécle, des Evêques & des Abbez, qui, par une coûtume ou par un privilege particulier, recevoient les Annates des bénefices dépendans de leur Diocese, ou de leur Abbaïe. Etienne Abbé de Sainte Geneviéve, & depuis Evêque de Tournay, se plaint dans une Lettre addressée à l'Archevêque de Rheims, que l'Evêque de Soissons s'étoit reservé l'Annate d'un benefice, dont le Titulaire n'avoit pas de quoi vivre. L'an 1126. Pierre Evêque de Beauvais donna aux Chanoines Reguliers de l'Eglise de Saint Quentin les Annates de toutes les Prébendes de son Eglise Cathedrale: ce qui fut approuvé par l'Archevêque de Lyon, Legat du Saint Siége, & agréé par le Chapitre de Beauvais. Dans le même Siécle, l'Evêque & le Chapitre de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris donnerent aux Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de S. Victor les Annates de toutes les Prébendes de cette Eglise Cathedrale. L'Evêque de Paris leur accorda aussi depuis les Annates de S. Marcel, de S. Germain de l'Auxerrois, & de S. Martin des Champs. L'an 1135. Guerin Evêque d'Amiens fonda une Eglise de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, auxquels il donna les Annates de toutes les Prebendes de son Eglise Cathedrale. L'Archevêque de Cantorberi jouïssoit autrefois des Annates de tous les benefices de son Diocese, par un privilege du Pape, comme rapporte Matthieu Paris dans son Histoire d'Angleterre, sur l'année 746. Clement V. en 1305. se fit payer les Annates des benefices vacans en Angleterre, pendant deux ans, comme écrit Matthieu

thieu de Weſtmunſter; ou pendant trois ans, ſelon Walſingham. Avant Clement V. les Souverains Pontifes n'avoient point encore exigé d'annates: & ce Pape ne les exigea pas pour toûjours, ni dans toute l'Egliſe; mais pour peu d'années, & ſeulement en Angleterre. Il s'étoit neanmoins introduit une coûtume à Rome longtems auparavant, qui obligeoit les Evêques & les Abbez de payer une certaine ſomme au Pape & aux Cardinaux, lors qu'ils obtenoient leurs Proviſions. Le Pape Jean XXII. ſe réſerva les Annates de tous les bénéfices qui vaqueroient durant trois-ans dans toute l'étenduë de l'Egliſe Catholique, à la reſerve des Evêchez & des Abbaïes. Ses ſucceſſeurs établirent ce droit pour toûjours, & y obligerent auſſi les Evêques & les Abbez. Platine dit que ce fut Boniface IX. qui introduiſit cette coûtume, mais qu'il n'impoſa pour Annate, que la moitié du revenu de la premiere année. Il y eut de grandes conteſtations ſur le ſujet des Annates dans le Concile de Conſtance en 1414. & l'affaire demeura indéciſe, parce que les Deleguez de la nation de France s'oppoſerent fortement à cette exaction, en conſequence de l'édit du Roi Charles VI. qui l'avoit condamnée en 1385. Le Concile de Bâle tenu en 1431. défendit les Annates, par le Decret de la Seſſion XII. Mais il ordonna que l'on accorderoit au Pape un ſecours raiſonnable pour ſubvenir aux affaires de l'Egliſe, & à l'entretien des Cardinaux; que cependant & par proviſion les Prelats payeroient la moitié de la taxe que l'on avoit coûtume de payer; & que ce payement ſe feroit, non point avant la conceſſion des Bulles, mais après la premiere année de la jouïſſance du benefice. Depuis, en la Seſſion XXI. le même Concile ſemble abolir entierement les Annates: mais en effet il n'en condamne que l'abus, puis qu'il approuve que l'on donne au Pape un ſecours raiſonnable pour ſoûtenir les charges du gouvernement Eccleſiaſtique. Le Concile de Bourges en 1438. où aſſiſta le Roi Charles VII. reçut le Decret du Concile de Bâle contre les Annates. Mais il accorda au Pape une taxe moderée ſur les benefices vacans, pendant ſa vie, & à cauſe des beſoins preſſans de la Cour de Rome. Il eſt conſtant que les Rois de France ont toûjours deſapprouvé l'exaction des Annates. Charles VI, comme j'ai remarqué ci-devant, les défendit dans ſon Royaume en 1385. & renouvella ces défenſes en 1418. Ces deux édits furent confirmez en 1422. par le Roi Charles VII. qui enjoignit de faire le procès à ceux qui y contreviendroient, & qui déferoient aux Bulles des Papes ſur ce ſujet. Louïs XI. publia de pareils édits en 1463. & 1464. Les Etats du Royaume aſſemblez à Tours en 1493. preſenterent au Roi Charles VIII. une requête pour l'abolition des Annates: & le Roi François I. fit remontrer au Pape l'injuſtice de ces exactions, par les Cardinaux de Tournon & de Grammont ſes Ambaſſadeurs Extraordinaires, en 1532. Henri II. envoya l'an 1547. ſes Ambaſſadeurs au Concile de Trente, pour faire en ſorte que l'on caſſât ces impoſitions. Enfin le Roi Charles IX. en 1561. donna ordre à ſon Ambaſſadeur auprès du Pape, de pourſuivre l'abolition des Annates, que la Faculté de Sorbonne avoit declarées ſimoniaques. Ce Decret de Sorbonne parloit des Annates exigées pour les Proviſions, ſans le conſentement du Roi & du Clergé, & non pas de celles qui ſe payent maintenant ſous le titre de Subvention, ſuivant même la diſpoſition du Concile de Bâle, dont j'ai parlé. * Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Hiſtoria Eccleſiaſtica. SUP.*

SAINTE ANNE, mere de la Sainte Vierge, étoit fille de Matthan Prêtre de Bethléem de la tribu d'Aron. Elle fut mariée à Saint Joachim, & après 20. ou 22. ans de ſterilité, elle enfanta Marie mere de JESUS-CHRIST. Ceux qui ſouſcrivent à un fragment d'Evodius Patriarche d'Antioche, mettent la naiſſance du Fils de Dieu, la quinziéme année de l'âge de la Sainte Vierge. Si ce ſentiment eſt veritable, il faut croire qu'elle nâquit de Sainte Anne le 8. Septembre de l'an 739. de Rome, ſous le Conſulat de M. Livius Druſius & de L. Calpurnius Piſo. Divers Auteurs ont crû que Sainte Anne avoit eu trois filles de Saint Joachim, & d'autres ont ſoûtenu qu'elle les avoit euës de trois differens maris, qui ſont S. Joachim, Cleophas & Salomé. Du premier, elle eut Marie mere de JESUS. De Cleophas, elle eut Marie Cleophas femme d'Alphée, & mere de Saint Jaques *le Mineur*, de Joſeph *le Juſte*, de Judas dit *Thadée*, & de Simon. Salomé, qu'on prétend être le troiſiéme mari de Sainte Anne, eſt pere de Marie Salomé, laquelle de Zebedée eut Saint Jaques *le Majeur* & Saint Jean *l'Evangeliſte*. Cette opinion a paru très-raiſonnable à des Auteurs de grand merite, qui la trouvent très-conforme à l'Ecriture. Et en effet, Saint Jean en parle ainſi: *La mere de* JESUS *& la ſœur de ſa mere Marie femme de Cleophas, & Marie Magdelaine, étoient près de la croix.* L'Auteur de la Gloſſe ordinaire ſur l'Epître aux Galates, Hugues de Saint Victor, Pierre Sutor, Saint Antonin, Ludolphe, Eckius, Jean Gerſon, &c. ſont de ce ſentiment. Cependant, le Cardinal Baronius & divers autres célebres Auteurs tant anciens que modernes ont rejetté ces ſentimens. Ils eſtiment que Sainte Anne ayant eu la Sainte Vierge dans un âge de ſterilité, ne s'eſt point remariée: que ces femmes, qu'on prétend être ſes filles, étoient ſes ſœurs, filles de Matthan, dont l'une nommée Sobé eſt mere de Sainte Elizabeth, qui le fut de Saint Jean Baptiſte; & qu'enfin c'eſt la coûtume de l'Ecriture de donner aux parens le nom de freres & de ſœurs, de quoi ils rapportent divers exemples. Nous ne ſavons pas le temps de la mort de Sainte Anne, quoi qu'en ayent dit quelques Modernes, & il y a apparence que ce fut avant la naiſſance du Fils de Dieu. L'Egliſe Cathedrale de la ville d'Apt en Provence poſſede par tradition les reliques de Sainte Anne, qu'elle prétend avoir reçûës de Saint Auſpice ſon premier Evêque, & dont la tranſlation ſe fit dans le VIII. Siécle, ſous le regne de Charlemagne en 792. Diverſes Egliſes, qui ont de ces mêmes reliques, ſoûtiennent qu'elles les ont reçûës de celle d'Apt. * S. Jean, *c.* 19. *vers* 25. S. Luc. *c.* 1. *vers* 5. Nicephore, *li.* 2. *Hiſt. c.* 3. S. Jerôme, *in* 1. *c. Matth. & in ep. Jac.* S. Jean de Damas, *li.* 4. *de fide Orth. c.* 35. *& orat.* 2. *de Nativ. B. M.* Jean Gerſon, *Serm. de Nativ. B. M. & in Joſeph.* Echius, *Serm. de S. Anna.* Baronius, *in Annal.* Torniel, *A. M.* 4014. *n.* 10. *&* 4037. *n.* 4. Riccioli, *Chron. reform. l.* 8. *c.* 19. *n.* 13. *& ſeq. &c.*

ANNE, mere de Samuel, étoit femme d'Elcana Levite, des deſcendans de Caath. Elle n'avoit point d'enfans, & ſa douleur d'être ſterile lui faiſoit répandre continuellement des larmes. Un jour elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere, & fit vœu, s'il lui donnoit un fils, de le conſacrer à ſon ſervice. Dieu lui accorda ſes demandes. Cela arriva l'an 2900. du Monde, cependant Anne devint groſſe, & l'année d'après elle accoucha de Samuel, dont le nom ſignifie *demandé à Dieu.* Anne pour accomplir ſon vœu conſacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Elle eut encore d'autres fils & trois filles. * I. des Rois, *c.* 1. Joſeph, *li.* 5. *Antiq. Judaïc. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2900. *&* 2904.

ANNE, de la Tribu de Nephthali, femme de Tobie *l'Ancien*, & mere de Tobie *le Jeune*. L'Ecriture dit qu'elle travailloit pour l'entretien de ſa famille, que les aumônes de Tobie avoient réduit à une grande néceſſité. Un jour elle apporta chez elle un chevreau, qu'elle avoit gagné du travail de ſes mains. Tobie, qui étoit devenu aveugle, l'ayant oüi bêler, lui dit, qu'elle prit bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un: ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ſes eſperances étoient vaines, & combien ſes aumônes étoient inutiles. Depuis, elle eut la conſolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voyage; & elle vécut avec ſon mari dans une très-heureuſe vieilleſſe, comme je le dis ailleurs. * Tobie, 1, 2. *& ſeq.* Salian & Torniel, *in Annal. veter. Teſtam.*

ANNE, Prophetеſſe, fille de Phanuel, ſe rendit comme le modele de toutes les veuves, après ſept ans de mariage. Car elle paſſa le reſte de ſa vie juſques à l'âge de quatre vingts-quatre ans, dans les jeûnes & dans les priéres, étant tous les jours dans le Temple. Au jour que le Sauveur du Monde y fut préſenté, elle annonça ſes grandeurs, & joignit une louange publique à celle que le vieillard Simeon lui avoit déja renduë. Cette ſainte veuve mourut peu de temps après avoir eu la conſolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoyé au Monde. Ce fut l'année même de la naiſſance de JESUS-CHRIST. * S. Luc, *c.* 5. Juvencus, *Hiſt. Evang. l.* 1.

ANNE, ſœur de Pygmalion & de Didon. Ce Roi de Tyr maltraita Didon veuve de Sichée, & elle ſe retira en Afrique, où elle emmena Anne avec elle, & bâtit ou rétablit la ville de Carthage l'an 3147. du Monde, le 124 depuis le temple de Salomon. Cette verité eſt fondée ſur le ſentiment de divers Auteurs anciens, & principalement de Joſeph. Cependant les Poëtes y ont mêlé un ſi grand nombre de fables que des Ecrivains peu éclairez y ont donné groſſierement, & les ont reçûës comme des veritez Hiſtoriques. On pretend qu'après la mort de Didon, larbas s'étant rendu maître de Carthage, Anne ſa ſœur ſe retira chez Battus Roi de l'Iſle de Malte, où Pygmalion ſon frere l'ayant voulu enlever, elle s'enfuit en Italie, où après diverſes avantures elle ſe noya dans le fleuve Numicus ou Numicius. Ovide dit qu'elle ſe jetta entre les bras de ce fleuve, pour éviter la colere de Lavinie femme d'Enée. Que celui-ci la cherchant, il la vit au milieu du fleuve, où Anne lui dit qu'elle avoit pris le nom d'Anna Perennis, Ce fleuve Numicus ou Numicius, dont ce Poëte parle ſi magnifiquement, eſt un miſérable ruiſſeau de la Campagne de Rome, que ceux du païs nomment *Rivo di Nemi.* Cette ANNA PERENNIS devint célebre chez les Romains qui célebrerent ſa fête aux Ides de Mars. C'étoit une fête de débauche, & on a crû qu'ils s'imaginoient que la Nymphe ajoûtoit autant d'années à leur vie, qu'ils beuvoient de coups à ſon honneur. D'autres diſent qu'ils beuvoient ſeulement autant de coups, qu'il y avoit de lettres au nom des perſonnes qu'ils aimoient. C'eſt en ce ſens que Martial s'exprime ainſi dans une de ſes Epigrammes:

Nævia ſex cyathis, ſeptem Juſtina bibatur;
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

* Ovide, *li.* 3. *Faſt.* Silius Italicus, *li.* 9. *Punic. Bell. &c.*

Imperatrice de Conſtantinople.

ANNE de Savoye, Imperatrice de Conſtantinople, étoit fille d'Amé V. Comte de Savoye & de ſa ſeconde femme Marie de Brabant. En 1326. elle fut promiſe à Andronic III. dit *le Jeune*, de la famille des Paléologues, fils de Michel Paléologue Empereur d'Orient & de Marie d'Armenie, & petit-fils d'Andronic Paléologue dit *le Vieil*, auſſi Empereur. Elle arriva l'an 1337. à Conſtantinople avec un équipage ſi magnifique, que l'hiſtoire dit qu'il ſurpaſſoit celui de toutes les autres Imperatrices. Andronic *le Jeune*, qui avoit été ſi méchant fils, eut du malheur dans ſon regne. Il laiſſa deux fils qui furent malheureux, ſous un Tuteur barbare & infidele. C'étoit Jean Cantacuzene, qui les dépouilla en 1345. Ce fut auſſi l'année de la mort d'Anne, que ce malheur ne pouvoit pas manquer de toucher. * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.*

Reines de France.

ANNE, Reine de France, fille de Jarôllas ou Georgas Roi de Ruſſie, fut mariée en 1044. à Henri I. Roi de France. La Chronique d'Angers & celle de Vendôme mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de Philippe I. Roi de France, de Robert mort jeune, & d'Hugues *le Grand* Comte de Vermandois. Guillaume de Jumieges lui donne encore une fille. Anne fit bâtir l'Abbaïe de Saint Vincent de Senlis, où elle ſe retira, après la mort du Roi ſon mari. En 1062. elle reprit une ſeconde alliance avec Raoul II. dit *le Grand*, Comte de Creſpi & de Valois. Mais ce Comte étant mort en 1066. & ſe voyant encore veuve, & ſans appui, elle alla mourir en ſon païs. Conſultez Guillaume de Jumieges, *li.* 7. *Hiſt. c.* 28. & Le Continuateur d'Aimoin, un fragment de nôtre Hiſtoire, & la Lettre de Gervais Archevêque de Rheims, que nous avons dans le IV. volume des Hiſtoriens de France d'André du Cheſne.

ANNE

ANNE d'Autriche, Reine de France, fille aînée de Philippe III. Roi d'Eſpagne & de Marguerite d'Autriche, fut mariée au Roi Louis XIII. dit *le Juſte*, premierement par Procureur le 18. Octobre 1615. à Burgos en Caſtille, & puis le 25. Novembre ſuivant dans l'Egliſe de Bourdeaux, où l'Evêque de Xaintes fit la ceremonie. Après la mort de Louis XIII. Louis XIV. ſon fils ſéant en ſon lit de Juſtice au Parlement le 18. Mai 1643. la fit déclarer Regente du Royaume dont elle prit l'Adminiſtration durant la minorité du Roi. Je marque ailleurs les avantages de cette Régence, en parlant de Louis XIV. C'eſt cette Reine, qui a fait bâtir au fauxbourg Saint Jaques à Paris la magnifique Egliſe du Val de Grace, & qui a ſignalé ſa pieté par diverſes fondations. Elle mourut au Louvre à Paris le 20. Janvier de l'an 1666. âgée de 64. & quatre mois moins deux jours. Son corps fut porté avec grande pompe à Saint Denys la nuit du 28. Janvier, & il y fut enterré le 12. Février ſuivant. Son cœur eſt à l'Abbaïe du Val de Grace.

ANNE de Bretagne, Reine de France & Ducheſſe de Bretagne, étoit fille & heritiere du Duc François II. & de Marguerite de Foix. Elle nâquit à Nantes le 26. Janvier de l'an 1476. Le Duc François ſon pere l'avoit promiſe à Maximilien d'Autriche, mais ce Duc étant mort quelque tems après la perte de la bataille de Saint Aubin du Cormier, elle fut mariée à Charles VIII. Roi de France, lequel renvoya Marguerite d'Autriche, qu'il avoit déja fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien Roi des Romains, que ce double affront chagrina extrêmement, comme je le dis ailleurs. La Reine Anne étoit une Princeſſe de grand merite, qui avoit de l'eſprit, de la beauté, de la grandeur d'ame, & de la pieté. Elle gouverna très-ſagement durant le voyage que le Roi Charles VIII. fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Elle avoit eu de ce Roi trois fils & une fille, qui moururent jeunes; & quelque tems après elle eut la douleur de ſe voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7. Avril 1498. Louis XII. lui ſuccéda, & ayant fait déclarer nul ſon mariage avec Jeanne de France fille de Louis XI. il épouſa la Reine Anne. Le mariage ſe fit au château de Nantes le 8. Janvier 1499. Ce Prince l'avoit aimée avant ſon mariage avec Charles VIII. lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & on aſſûre même que le Duc François avoit quelque penchant à la lui faire épouſer. Mais la perte de la bataille de Saint Aubin rompit toutes ſes meſures. Le Duc d'Orleans y fut même fait priſonnier, & quelque tems après il eut le chagrin de ſavoir le mariage de cette belle & riche héritiere; dont le contrat fut paſſé à Langeais en Touraine le 6. Decembre 1491. Il conſerva pourtant toûjours pour elle beaucoup de reſpect & d'amour; dont il lui donna des marques à ſon avenement à la couronne, par l'empreſſement qu'il eut de l'épouſer. Il lui laiſſa auſſi tout le revenu de ſa Duché, qu'elle employoit généreuſement à récompenſer les bons ſerviteurs du Roi. On dit que c'eſt cette Reine qui commença à dreſſer la Cour des Dames, qu'elle faiſoit élever dans la pieté & dans la vertu, dont elle étoit un illuſtre modele. Elle avoit ſa garde de Bretons, qui ſe rendoient ordinairement ſur cette terraſſe du château de Blois, qu'on nomma pour cela, *le Porche aux Bretons*, où elle les voyoit avec plaiſir. Elle fit diverſes fondations, comme celle des Minimes de Nigeon près de Chaliot, à un quart de lieuë de Paris, celle de l'Obſervance de Lyon au fauxbourg de Veze, & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup pour celle des Minimes de la Trinité du mont de Rome, que le Roi Charles VIII. y établit. On avoue pourtant que la Reine Anne étoit un peu vindicative. Ce qu'elle fit contre le Maréchal de Gié, en eſt une preuve convaincante. Ce Maréchal de la maiſon de Rohan avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Louis XII. qui lui avoit confié la Lieutenance de Bretagne, & l'avoit fait Chef de ſon Conſeil & Général de ſes armées en Italie. Il tomba malheureuſement dans la diſgrace de la Reine, comme je l'ai dit ailleurs. Anne de Bretagne mourut au château de Blois le 9. Janvier de l'an 1513. ou 1514. à compter à la moderne, & elle fut portée avec grande pompe à Saint Denys, où elle eſt enterrée avec le Roi Louis XII. ſous un magnifique tombeau de marbre que fit faire le Roi François I. Il ne faut pas oublier que c'eſt cette Reine qui donna aux principales Dames de ſa Cour la Cordeliere, qui étoit une eſpece d'Ordre ou de deviſe qu'elle inſtitua à l'honneur des cordes dont nôtre Seigneur fut lié en ſa paſſion; & pour la dévotion qu'elle portoit à S. François d'Aſſiſe, dont elle portoit le cordon. * Voyez les Mémoires de Philippe de Comines, Guillaume de Jaligni, Claude de Seiſſel, Jean d'Auton, Brantôme, *Vie des Dames illuſt.* Argentré, *Hiſt. de Bret. &c.*

Reine d'Angleterre.

ANNE de Cleves, Reine d'Angleterre, étoit fille de Jean III. du nom Duc de Cleves & de Juliers, Comte de la Mark, & de Marie Ducheſſe de Juliers & de Mont, Comteſſe de Ravensberg. Ce Duc mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Guillaume ſon fils lui ſuccéda, & maria Anne ſa ſœur avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui venoit de perdre Jeanne Seymour. Elle fut la quatriéme femme de ce Prince, autant inconſtant en amour qu'en religion. Elle avoit beaucoup d'eſprit, de fierté, & d'ambition. Ce fut par ſon conſeil qu'Henri voulut qu'on joignit la dixiéme partie des biens au domaine de la Couronne, & que l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem ou de Malthe fut ſupprimé en Angleterre. Thomas Cromwel, qui faiſoit toutes les affaires de l'Etat, avoit fait le mariage d'Henri & d'Anne. En 1540. il eut la tête coupée, étant convaincu de diverſes entrepriſes criminelles. La mort de ce Miniſtre cauſa la ruine de la Reine. Henri, qui commençoit de s'en dégoûter, lui fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnoître pour ſa femme, puis qu'elle étoit Lutherienne. Ce compliment anima la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'inconſtance du Roi, & dit qu'elle avoit été promiſe à un autre avant ſon mariage avec Henri. Ce fut aſſez pour donner prétexte à des Juges complaiſans & flateurs, de prononcer une ſentence de ſéparation. Ce fut la même année 1540. Le Roi en témoigna un plaiſir extrême, & huit jours après il ſe remaria pour la cinquiéme fois avec Catherine Howard, à laquelle il fit d'abord couper la tête, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette avanture vengea aſſez Anne de Cleves. Elle ſe retira chez ſon frere, où elle mourut l'an 1557. * Du Cheſne, *Hiſt. d'Angl.* De Thou, *Hiſt.*

Reine de Danemarc.

ANNE de Brandebourg, Reine de Danemarc, étoit fille de Joachim I. de ce nom, Electeur de l'Empire, & d'Eliſabeth de Danemarc. Elle fut élevée dans la vertu & dans la pieté, & on la maria à Frederic I. Roi de Danemarc, qu'on dépouilla depuis de ſes Etats. Elle mourut en 1521.

Reine d'Eſpagne.

ANNE d'Autriche, Reine d'Eſpagne, étoit fille aînée de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Eſpagne, où elle étoit née en la ville de Cigale l'onziéme Novembre 1549. Le Roi Philippe II. ayant perdu Elizabeth de France ſa troiſiéme femme, & étant perſuadé du merite d'Anne ſa niéce, l'épouſa avec permiſſion du Pape. En 1570. elle paſſa dans les Païs-Bas, où après avoir fait ſon entrée à Anvers & dans les autres villes, & reçû les honneurs dûs à ſa qualité & à ſa naiſſance, elle s'embarqua à Fleſſingue le 25. de Septembre. La Reine Elizabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre, où elle s'arrêta, & enſuite étant arrivée heureuſement en Eſpagne, on y fit de grandes magnificences à ſon mariage, que le ciel benit par la naiſſance de trois fils & d'une fille. Philippe III. Roi d'Eſpagne eſt le ſeul qui reſta de ces enfans. Mais au reſte, cette ſage Princeſſe, ſœur d'Elizabeth Reine de France, femme du Roi Charles IX. avoit de la douceur, de la patience, de la pieté, & de la charité. Le Roi Philippe II. tomba dangereuſement malade en 1580. La Reine Anne le ſervit toûjours avec un ſoin extrême; & peu de tems après étant attaquée d'une fiévre fâcheuſe, elle mourut le 25. Octobre de la même année 1580. S. Charles Borromée prononça lui-même l'Oraiſon funebre de cette Reine, dans les devoirs qu'on rendit à ſa mémoire dans la ville de Milan le 6. Septembre 1581. Cet illuſtre Prélat, qui ne conſideroit que la pieté, crût qu'une Princeſſe ſi pieuſe étoit très-digne de ſes louanges. * Tipotius, Strada, De Thou, Mariana, Hilarion de Coſte, &c.

Reine de Hongrie & de Boheme.

ANNE Jagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Boheme, a été illuſtre par ſa vertu & par ſa pieté. Ladiſlas VI. étant déja Roi de Boheme, fut élû par les Hongrois après la mort de Matthias Corvin, & couronné à Albe le 21. Septembre 1491. Ce Roi épouſa ANNE de Foix fille de Jean Comte de Candale, & il en eut Louis & Anne dont je parle préſentement. Ladiſlas mourut le Jeudi 12. Mars de l'an 1516. & Louis dit *le Jeune* né le 1. Juin 1506. lui ſuccéda, & perit miſerablement le 29. Août de l'an 1526. comme je le dis ailleurs. En 1521. il avoit épouſé Marie d'Autriche fille de Philippe *le Bel* Roi d'Eſpagne, & en même tems ſa ſœur Anne avoit été mariée à Ferdinand d'Autriche, fils puîné du même Philippe & frere de l'Empereur Charles V. Comme Louis étoit mort ſans poſterité, Anne ſuccéda aux Etats de ſon frere, & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Quelques factieux avoient déja ſalué Roi, dès l'onziéme Novembre 1526. Jean de Zapol Comte de Scepus & Waivode de Tranſylvanie, lequel s'étoit mis ſous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Celui-ci fit de la peine à Ferdinand & à Anne, portant la guerre en Hongrie & aſſiégeant même Vienne en Autriche l'an 1529. Cette Reine agit toûjours avec beaucoup de prudence & de courage, & Ferdinand, depuis Empereur, trouva dans la conſtance de cette Princeſſe, une conſolation aux maux dont il ſe voyoit accablé: Leur mariage fut beni du ciel par la naiſſance de quinze enfans, quatre fils & onze filles. Anne les élevoit avec ſoin, & s'occupoit aux exercices de pieté, dans le tems que le Roi ſon époux étoit obligé de faire tête ou aux Turcs, ou aux Proteſtans. Entre ſes filles je ne dois pas oublier ANNE d'Autriche, que l'Empereur Charles V. ſon oncle maria l'an 1546. à Albert Duc de Baviére. C'étoit une Princeſſe de grand mérite. Deux autres ont été meres de deux de nos Reines de France. Marguerite d'Autriche Reine d'Eſpagne eſt mere d'Anne d'Autriche épouſe de Louis *le Juſte* & mere de Louis *le Grand*. Jeanne Grande-Ducheſſe de Toſcane eut de François de Medicis Marie épouſe d'Henri *le Grand* & mere de Louis *le Juſte*. Ce fut aux couches de la même Jeanne que mourut la Reine Anne de Hongrie, le 27. Janvier de l'an 1547. * Gans, *in Arb.* de Thou, Mariana, Matthieu, Hilarion de Coſte, &c.

Reines de Pologne.

ANNE de Pologne ou Jagellon, Reine de Pologne, étoit fille du Roi Sigiſmond I. & de Bone Sforce fille de Jean Galeas Duc de Milan, & ſœur du Roi Sigiſmond II. ſurnommé *Auguſte*. Ce dernier étant mort en 1572. Henri d'Anjou depuis Roi de France, III. de ce nom, fut mis en ſa place, & couronné le 15. Fevrier 1572. Mais étant depuis parti de Pologne au mois de Juin, on élût Etienne Bathori Prince de Tranſylvanie, qui fut couronné le 1. jour de Mai de l'an 1576. Pour complaire aux Etats du Royaume, il épouſa Anne de Pologne, quoi que ſexagenaire & incapable d'avoir des enfans. La Princeſſe eut encore cette complaiſance pour ces mêmes Etats, & voulut bien ſe ſacrifier pour établir la paix & la tranquillité dans le Royaume. Le Roi Etienne mourut le 13.

Decembre 1586. & la Reine passa le reste de ses jours dans un saint veuvage.

ANNE d'Autriche, Reine de Pologne & de Suede, étoit fille de Charles d'Autriche Archiduc de Gratz, &c. & de Marie de Baviere, & sœur de l'Empereur Ferdinand II. Elle naquit à Gratz le 15. d'Août de l'an 1573. Sa mere, qui étoit une très-sage Princesse, l'éleva avec un soin extrême, & elle profita si bien qu'elle devint un modele de la perfection Chrétienne. Elle fréquentoit très-souvent les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, & elle ne trouvoit de plaisir que dans les entretiens spirituels, dans la lecture des livres saints & dans la meditation des mysteres du salut. Ses visites ordinaires se faisoient dans les Monasteres & dans les Hôpitaux, & on ne vit jamais de Princesse plus affectionnée aux exercices de charité & de devotion. Après la mort d'Etienne Bathori Roi de Pologne, quelques Senateurs élurent Maximilien d'Autriche. Ce fut le 12. Août de l'an 1587. Mais Sigismond III. Roi de Suede avoit déja été élû le 9. du même mois. Cette concurrence fut un sujet de guerre. Elle ne fut point avantageuse à Maximilien, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui fut depuis le Pape Clement VIII. étant Legat en Pologne, termina ce grand different. Ensuite voulant affermir la paix, qu'on venoit de conclurre, il proposa le mariage d'Anne d'Autriche avec le Roi Sigismond. On célebra ses nôces en 1592. & l'Archiduchesse sa mere voulut la conduire en Pologne, où elle passa quelques mois. Le Roi étoit charmé du mérite & des vertus d'Anne, de laquelle il eut deux filles & un fils unique, Ladislas IV. qui a été aussi Roi de Pologne. Elle mourut extrémement jeune l'an 1595. Sigismond épousa en secondes nôces Constance d'Autriche sœur d'Anne, comme je le dis ailleurs. * Gusman, *in Vit. Marg. Aust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

Princesses.

ANNE de Lorraine, Princesse d'Orange, Dame d'un grand jugement & d'une pieté exemplaire, étoit fille d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar & de Renée de Bourbon, qui le fut de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Viceroi de Naples, &c. Anne naquit le 25. Juillet de l'an 1522. & depuis, elle épousa par traité du 22. Août 1540. René de Nassau de Chalons, Prince d'Orange. Mais elle ne vécut pas long-tems avec ce Prince, de qui on attendoit beaucoup, car il mourut sans posterité le 15. du mois de Juillet 1544. au camp de l'Empereur Charles V. devant la ville de Saint Dizier. Depuis, Anne de Lorraine prit une seconde alliance avec Philippe de Crouï I. de ce nom, Duc d'Arschot, & c'est de ce mariage que descendent les Ducs de Crouï & d'Havré.

ANNE de Saxe, Princesse d'Orange, étoit fille de Maurice Duc & Electeur de Saxe mort en 1553. Auguste de Saxe son oncle la maria l'an 1561. à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, qui étoit veuf d'une autre ANNE Comtesse de Buren, &c. Les nôces se firent à Leipsic, avec beaucoup de magnificence. Divers Princes s'y trouverent & entr'autres Frederic Roi de Danemarc. Ce mariage fut très-fecond. Anne en eut divers enfans, & entr'autres Maurice Prince d'Orange, Gouverneur de la Republique de Hollande; ANNE femme de Guillaume-Louïs Comte de Nassau, Gouverneur de Frise; & Emilie mariée l'an 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal & Viceroi des Indes. Anne de Saxe Princesse d'Orange mourut vers l'an 1573. Le Prince Guillaume épousa le 12. Juin 1574. Charlotte de Bourbon fille de Louïs Duc de Montpensier. Elle avoit été Abbesse de Jouare, & s'étoit faite Huguenote, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 28. La Pise, &c.

ANNE de Savoye, Princesse de Tarente, étoit fille d'Amé IX. dit *le Bienheureux*, & d'Yoland de France fille du Roi Charles VII. & sœur de Louïs XI. Elle fut mariée à Frederic d'Aragon Prince de Tarente, & depuis Roi de Naples & de Sicile. Il étoit fils puîné de Ferdinand I. *le Bâtard*, Roi de Naples & de Sicile, & frere d'Alfonse. Ce mariage fut conclu à la Lande, dans le Diocese de Chartres, le 1. du mois de Septembre de l'an 1478. de l'autorité du Roi Louïs XI. oncle d'Anne de Savoye. Il lui promit une terre de douze mille livres de rente, avec les Comtez de Rossillon & de Sardagne, à la charge de l'hommage; & Ferdinand I. constitua deux cens mille ducats à son fils Frederic, lequel fut depuis Roi de Naples & de Sicile après Ferdinand II. son neveu, l'an 1496. Ce que je dis ailleurs. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

Duchesses, Comtesses, & Marquises Souveraines, & autres du même nom.

ANNE de Cypre, Duchesse de Savoye, étoit fille de Janus Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie. En 1431. elle fut promise en mariage, par contract du 9. Août, avec Amé de Savoye Prince de Piémont, fils d'Amé VIII. premier Duc de Savoye & de Marguerite de Bourgogne. Mais ce Prince étant mort quelque tems après, on resolut de la marier avec Louïs Comte de Geneve, fils puîné du même Amé VIII. Cette alliance fut arrêtée & conclue à Nicosie le 1. de l'an 1432. La Princesse Anne, dont Olivier de la Marche parle comme de la plus belle Princesse qui fut au monde, eut cent mille ducats d'or de Venise de dot; & le Duc Amé lui assigna dix mille écus de douaire. Jean de Luzignan Prince d'Antioche fils aîné du Roi, Pierre de Luzignan Comte de Tripoli, & les Evêques de Paphe, de Famagouste & de Tortone se trouverent à cet accord; le Duc envoya des personnes de qualité, pour aller querir la Princesse. Ils l'accompagnerent en Savoye, où la ceremonie des nôces se fit au mois de Fevrier de l'an 1433. Le Duc de Savoye y avoit prié Marguerite sa fille, femme de Louïs III. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. Le Duc de Bourgogne, Hugues de Luzignan Cardinal de Cypre, oncle de la Princesse, le Duc de Bar, le Comte de Nevers, le Prince d'Orange, le Comte de Fribourg, & d'autres Seigneurs de consideration. Monstrelet dit que le Duc de Bourgogne fit present à l'épousée d'un riche fermoir d'or estimé trois mille livres, ce qui étoit considerable pour ce tems. Louïs son mari fut Duc de Savoye, & comme il avoit beaucoup de douceur, la Princesse, qui étoit belle, spirituelle, & adroite, le gouvernoit si bien, qu'elle disposoit de toutes les charges & des finances de l'Etat. Il est vrai que comme elle avoit de la pieté, elle les employa très-bien. Car elle s'en servit pour fonder diverses maisons Religieuses, comme le Monastere des Cordeliers de Geneve, une Chapelle de Sainte Anne dans l'Eglise des Dominicains de Chamberi, les Observantins de Turin & de Nice, &c. Cependant leur mariage fut beni du ciel, par la naissance de seize enfans, neuf fils & sept filles, dont l'aîné fut Amé IX. surnommé *le Bienheureux*, & le puîné Louïs Comte de Geneve, Prince d'Antioche, & Roi de Cypre. Je parle ailleurs des autres au sujet du Duc Louïs. Il mourut le 29. Janvier de l'an 1465. La Princesse Anne son épouse avoit déja payé le tribut à la nature le 11. Novembre 1462. Elle fut enterrée, avec l'habit de Saint François, dans l'Eglise des Cordeliers qu'elle avoit fondez, comme je l'ai déja remarqué. * Olivier de la Marche, *aux Memoir.* Monstrelet. *T. II. fol.* 66. Chronique de Savoye, *li.* 3. *cap.* 27. Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

ANNE de Danemarc, Duchesse de Saxe, étoit fille de Christien III. Roi de Danemarc & de Dorothée de Saxe. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1548. à Auguste Duc & depuis Electeur de Saxe, fils d'Henri & frere de Maurice. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, dans le XVI. Siecle. L'Empereur Charles V. lui avoit donné la confiscation des biens de Jean-Frederic Duc & Electeur de Saxe. On avoit improuvé cette violence. Comme Maurice n'avoit point d'enfans, & qu'en effet Auguste son frere lui succeda depuis, le Roi de Denemarc fit mettre dans le contrat de mariage de sa fille, que le même Auguste n'auroit aucune part aux biens provenus de la confiscation du Duc Jean-Frederic, témoignant par cette clause qu'il n'approvoit pas ce qui s'étoit passé. Cependant, Anne eut divers enfans, & entr'autres Christien né en 1560. C'est celui qui fut Electeur, après la mort de son pere, arrivée le 2. jour de Fevrier de l'an 1586. Anne avoit déja payé le tribut à la nature en 1585. & Auguste avoit pris une seconde alliance avec Agnès Hedwige, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt. Ce qui est exprimé dans ces vers:

Saxo gubernavit decies ter ensifer annos
Atque duos: septem & decies ter servit Annæ.
Ter decies novemque dies viduus fuit idem.
Ter decies septemque dies sponsalia duxit.
Ter decies atque octo cum uxore secunda
Vixit, &c.

* Jaques Auguste de Thou, *Hist. lib.* 5. Berthius, *Rer. Germ. lib.* 2. *&c.*

ANNE de Pologne, Duchesse de Pomeranie, étoit fille de Casimir Roi de Pologne & d'Elisabeth d'Autriche dite *de Hongrie*, sœur de Ladislas Roi de Hongrie & fille d'Albert Archiduc d'Autriche & d'Elisabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; ce que je dis ailleurs, en parlant de ces Princes & Princesses en particulier. Anne, dont je parle présentement, étoit une Princesse sage & pleine de pieté. Elle étoit extrémement délicate, & n'avoit pas beaucoup de santé. On la maria à Bogislas ou Boleslas X. de ce nom, Duc de Pomeranie & de Stetin, à qui ses belles actions firent meriter le surnom de *Grand.* Il étoit alors veuf de Marguerite de Brandebourg fille de Frederic II. Anne ne vécut pas long tems dans ce mariage; elle mourut l'an 1503.

ANNE de France, Dame de Beaujeu, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Louïs XI. & de Charlotte de Savoye sa deuxiéme femme. En 1471. elle fut accordée avec Nicolas d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, mais ce traité n'ayant point eu d'effet, elle fut promise deux ans après, par contrat passé à Jargeau le 3. Novembre, à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, qui l'épousa l'an 1474. Le Roi son pere, qui connoissoit la sagesse de la Dame de Beaujeu, & qui d'ailleurs avoit beaucoup de tendresse pour elle, l'établit par son testament Gouvernante du Royaume & de la personne du Roi Charles VIII. son frere. Cette préference lui fit des envieux des Grands du Royaume, qui furent vaincus à la bataille de S. Aubin-du-Cormier en 1488. La Princesse gouverna sagement, & le Duc Pierre son mari eut part au gouvernement, comme je le dis ailleurs, en parlant de lui. Elle fut mere de Charles Comte de Clermont mort jeune & de Susanne Duchesse de Montpensier. Elle mourut dans son château de Chantelle le 4. Novembre 1522. âgée d'environ 60. ans, & elle fut enterrée près de son mari, dans la chapelle neuve du Prieuré de Souvigni en Bourbonnois. * Voyez les Memoires de Philippe de Comines, Robert Gaguin, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

ANNE de Bourgogne, fille de Jean surnommé *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere, fut mariée en 1423 avec Jean d'Angleterre Duc de Bedfort, Regent du Royaume de France pour son néveu Henri VI. Roi d'Angleterre. Cette Princesse mourut sans avoir eu des enfans, dans l'hôtel de Bourbon le 14. Novembre de l'an 1432. âgée de 28. Son corps est aux Celestins de Paris & son cœur aux grands Augustins.

ANNE de Bourbon, Duchesse de Nevers, étoit fille de Louïs II. Duc de Montpensier & de Jaqueline de Longwic Comtesse de Barsur-Seine. Elle fut mariée en 1561. à François de Cleves II. de ce nom, Duc de Nevers; & elle mourut en 1594. sans avoir eu des enfans.

ANNE d'Est ou de Ferrare, Duchesse de Guise & de Nemours, étoit fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France fille

puînée du Roi Louïs XII. On lui donna au baptême le nom d'Anne, en memoire de son ayeule Anne de Bretagne. La Ducheſſe Renée de France aimoit les nouveautez, que Calvin avoit introduites dans la Religion. Une certaine fille de Ferrare nommée *Fulvia Olympia Morata* lui avoit inſpiré ces ſentimens. Le Duc prit ſoin d'en éloigner ſes enfans. On envoya Anne en France, & en 1549. le Roi Henri II. ſon couſin la maria, au château de Saint Germain en Laye, à François de Lorraine Duc d'Aumale & depuis ſecond Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Dauphiné, & Lieutenant Général des armées de ſa Majeſté. La Princeſſe Anne étoit une des plus belles perſonnes de ſon tems, & une de celles qui avoient le plus d'eſprit & de ſageſſe. Elle eut de ce mariage ſix fils & une fille. Le Duc de Guiſe fut aſſaſſiné par Poltrot en 1563. comme je le dis ailleurs. Anne ne négligea rien pour prendre vengeance d'une telle perfidie. Depuis, elle ſe remaria à Jaques de Savoye Duc de Nemours, fils de Philippe & de Charlotte d'Orleans, qu'elle perdit encore le 15. Juin de l'an 1585. après en avoir eu deux fils & une fille. Elle paſſa le reſte de ſes jours, qui fut de vingt-trois ans, dans l'état de veuve. Cette Princeſſe eut beaucoup de part aux deſſeins de la Ligue, dont ſes fils étoient non ſeulement les partiſans les plus zelez, mais encore les chefs les plus conſiderables. Cependant, ſon frere Alfonſe II. étant mort ſans poſterité legitime, le Pape Clement VIII. réünit au domaine de l'Egliſe le Duché de Ferrare, auquel elle prétendoit. Elle dit pourtant qu'elle cédoit tous ſes droits au Saint Siége. Elle mourut à Paris le 17. Mai de l'an 1607. âgée de 76. Son corps fut porté à Anneci en Savoye, pour y être enterré auprès du Duc de Nemours ſon ſecond mari, & ſon cœur à Joinville où eſt le tombeau du Duc de Guiſe. Nous avons divers éloges funebres de cette Princeſſe, & entr'autres un de Severin Bertrand Docteur, Curé de la Ferté-Bernard.

ANNE de Bourbon, Comteſſe & puis Ducheſſe, fille de Jean II. Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de Catherine de Vendôme, fut Dame de Qualli, de Quillebeuf, &c. de par ſa mere, qui avoit herité des terres de Bouchard VII. ſon frere. Anne, dont je parle, épouſa en premieres nôces Jean de Berri Comte de Montpenſier, fils de Jean de France Duc de Berri, qui l'étoit du Roi Jean dit *le Bon*. Ce Comte étoit veuf de Marie de France fille de Charles, quand il épouſa Anne de Bourbon, & étant mort peu de tems après, Anne prit une ſeconde alliance avec Louïs dit *le Barbu*, Duc de Baviere & Seigneur d'Ingolſtad. Elle mourut en travail d'enfant à Paris. Son teſtament eſt de 1404.

ANNE, Dauphine d'Auvergne, Comteſſe de Forêts, Dame de Mercœur, & puis Ducheſſe de Bourbon, étoit fille unique & heritiere de Beraud II. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. ſurnommé *le Grand* & de Jeanne de Forêts Dame d'Uſſel. Elle fut accordée à Louïs II. Duc de Bourbon, par Traité paſſé à Montbriſon en Forêts le 4. Juillet de l'an 1386. & le mariage s'accomplit le 19. Août 1371. Cette grande Princeſſe, renommée par ſa ſageſſe & par ſa pieté, eut part à toutes les glorieuſes entrepriſes & aux fondations pieuſes du Duc ſon mari, qui ajoûta des terres très-conſiderables à celles qui étoient déja dans ſa maiſon. Elle eſt mere de Jean I. Duc de Bourbon; de Louïs; de Catherine & d'Elizabeth mortes jeunes. Le teſtament de la Dauphine Anne eſt du 19. Septembre 1416. Elle fut enterrée dans la Chapelle de Bourbon du Prieuré de Souvigni que le Duc ſon mari avoit fait bâtir. * Jean d'Orronville, *Vie de Louïs II. Duc de Bourbon.*

ANNE de Viennois, Comteſſe de Savoye, étoit fille d'André de Bourgogne, dit Guigues XI. Comte de Viennois, & de ſa troiſiéme femme Beatrix fille de Boniface I. Marquis de Montferrat. Elle fut mariée à Amé IV. Comte de Savoye & il en eut deux filles, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Prince. Voyez Amé IV.

ANNE Dauphine, Comteſſe d'Albon & de Viennois, étoit fille de Guigues XII. Dauphin de Viennois & de Beatrix de Savoye, & ſœur de Jean I. auſſi Dauphin, lequel étant mort ſans enfans en 1282. la laiſſa héritiere de ſes Etats. Anne épouſa Humbert Baron de la Tour du Pin, qu'on aſſûre être une branche de celle de la Tour d'Auvergne. Ils eurent d'abord bien des affaires ſur les bras. Robert Duc de Bourgogne obtint de l'Empereur Rodolphe l'inveſtiture du Dauphiné, le prétendant un fief maſculin, & étant le plus habile à ſucceder au Dauphin Jean, mort ſans poſterité. Ce Duc étoit Robert II. petit-fils d'Eudes III. frere du Dauphin André dit Guigues XI. ayeul de la Dauphine Anne. Amé IV. Comte de Savoye appuyoit les interêts de Robert. On en vint à une guerre ouverte. Il y eut de ſanglans combats & des priſes & reprifes de places. Le Roi Philippe *le Bel* ayant voulu être le mediateur d'un accommodement entr'eux, il en fut fait un qui contenta le Duc & qui maintint Anne & Humbert dans la poſſeſſion de cette Principauté & l'aſſûra à leurs deſcendans. Mais cependant les mécontentemens entre le Dauphin & le Comte de Savoye ne ceſſerent pas. Le principal ſujet de la guerre fut l'indépendance de la Baronie de la Tour. Amé fut enfin contraint de la reconnoître. Le mariage d'Anne & d'Humbert fut beni par la naiſſance de dix enfans, quatre fils & ſix filles. Ils avoient fondé le Monaſtere de Salettes pour des Chartreuſes. Anne mourut en 1296. & y fut enterrée. Humbert ſe retira parmi les Chartreux du Val Sainte Marie & il y mourut l'an 1307. comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Hiſt. du Dauphiné.* Du Cheſne, *Hiſt. de Bourg.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

ANNE d'Alençon, Marquiſe de Montferrat, étoit fille de René Duc d'Alençon Pair de France & de Marguerite de Lorraine. Elle nâquit au mois d'Octobre de l'an 1492. & le 31. Août de l'an 1508. elle fut mariée dans l'Egliſe de Saint Sauveur de Blois avec Guillaume Paléologue V. du nom, Marquis de Montferrat. De cette alliance vinrent Boniface IV. mort d'une chûte de cheval en 1530. & Marguerite qui épouſa en 1532. Frederic de Gonſague Duc de Mantouë. Le P. Hilarion de Coſte a écrit ſon éloge parmi ceux des Dames illuſtres.

ANNE COMNENE, qui s'eſt rendue plus fameuſe par ſon ſavoir & par ſon eſprit, que par ſa qualité & par ſa naiſſance, étoit fille d'Alexis Comnene, dit *l'Ancien*, Empereur de Conſtantinople, & d'Irene. Zonaras aſſûre que cette Princeſſe aimoit l'étude avec une ardeur extrême, qu'elle en faiſoit ſon occupation ordinaire; & que non ſeulement elle s'attachoit à l'Hiſtoire & aux belles Lettres, mais encore à la Philoſophie. Elle écrivit en quinze livres l'Hiſtoire du regne de l'Empereur Alexis Comnene ſon pere. Ce regne avoit été de 37. ans, 4. mois, & 15. jours, depuis le 1. jour d'Avril qu'Alexis ſe fit couronner en 1081. juſqu'a ſa mort arrivée le 15. Août 1118. Anne Comnene promet, dans la Préface de ſon Hiſtoire, de n'y rien dire qu'on puiſſe accuſer de complaiſance & de flatterie, & qui ne ſoit très-conforme à la verité. On voit pourtant que ce qu'elle écrit, eſt un éloge continuel. Les Auteurs Latins ne font pas de ce ſentiment. Ils ne parlent d'Alexis Comnene, que comme d'un Prince fourbe & diſſimulé, dont le regne fut plus remarquable par ſes lâchetez, que par ſes belles actions. A la verité, ſon injuſte jalouſie fit grand tort aux François, qui ſe croiſerent ſous Godefroi de Bouillon pour la conquête de la Terre-Sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les Ouvrages des Latins, & trop de louange dans celui d'Anne Comnene. Hœlchelius en publia les huit premiers livres qu'il avoit tirez de la Bibliotheque d'Augsbourg. Jean Gronovius y travailla depuis, & en 1651. le P. Nicolas Pouſſin Jeſuite les donna avec ſa traduction Latine, que nous avons de l'impreſſion du Louvre. Enſuite M. le Preſident Couſin nous en a encore donné une traduction en nôtre Langue. * Voyez les Préfaces des différentes éditions de l'Hiſtoire d'Anne Comnene. * Geſner, Poſſevin, Voſſius, le Mire, &c.

ANNE-MARIE MARTINOZZI, Princeſſe de Conti, étoit fille puînée du Comte Jerôme Martinozzi Gentilhomme Romain & de Marguerite Mazarin ſœur puînée du Cardinal Mazarin Miniſtre d'Etat. Elle fut mariée, au Louvre à Paris, à Amand de Bourbon Prince de Conti le 22. Fevrier de l'an 1654. En 1668. elle a tenu ſur les fonts de baptême Monſeigneur le Dauphin. Ce fut le 24. du mois de Mars. Elle mourut à Paris le 4. Fevrier de l'an 1672. laiſſant deux Princes ſes fils, que je nomme en parlant d'Armand de Bourbon Prince de Conti leur pere. Toute l'Europe a connu le merite de cette grande Princeſſe; & la France, qui a admiré ſa pieté, en conſerve cherement la mémoire.

ANNE-MARIE DE S. JOSEPH, Religieuſe de l'Ordre de Saint François dans le Monaſtere de Salamanque, a été illuſtre par ſa pieté. Elle étoit de Ville-Caſtin, qui eſt un bourg dans le Dioceſe de Segovie en Eſpagne. Son Confeſſeur lui ordonna d'écrire ſa Vie. Elle obéït; & cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. C'eſt celle de la mort de cette bonne Religieuſe qui mourut le 12. du mois de Mars. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. p.* 74.

ANNE. Voyez pluſieurs autres perſonnes qui ont porté ce nom, ſous celui de leurs familles.

ANNE, Roi d'Eſtangle ou des Anglois Orientaux, a vêcu au commencement du IX. Siécle. Il ſucceda à Egric & il n'a été renommé que par ſes malheurs. Son regne, qui fut de treize ans, ſe paſſa dans une guerre continuelle contre les Merciens. Leur Roi Pende tua Anne, comme il avoit tué deux de ſes prédeceſſeurs. * Du Cheſne, *Hiſt. d'Angler.*

ANNE, (Ange d') Cardinal, étoit de Naples, où ſa famille a été très-illuſtre. Il fut premierement Evêque de Lodi, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. On dit qu'on l'envoya Légat dans le Royaume de Naples; mais cela n'eſt pas ſûr. Nous ſavons ſeulement qu'il ſe trouva aux Conciles de Piſe & de Conſtance & à l'élection de ſix Papes. Il mourut à Rome ſous le Pontificat de Martin III. le 21. Juillet 1428. Onuphre ne met ſa mort qu'en 1431. Mais ſon épitaphe, qu'on voit à Naples dans l'Egliſe de Sainte Marie de la Porte-neuve, prouve la verité que j'ai avancée. La voici:

Hic jacet in tumulo, ſacri de Cardine cœtûs,
Anna; fuit generoſa domus, ſed amabile nomen.
Laudenſis dictus, ſenior pater optimus iſte
Angelus, Angelicam pia mens revolavit in aulam.
Mille CCCC. bis denis octoque junctis,
Currebant Chriſti, menſis quoque Julius, anni.

* Onuphre, Ciaconius, Auberi, Ughel, &c.

ANNE, ou ANNAS, Grand-Sacrificateur des Juifs. Cherchez Annatus I.

ANNEAU, marque de dignité, ou d'alliance. L'anneau d'or diſtinguoit les Chevaliers Romains, de ceux qui ne l'étoient pas. Les Ducs de Savoye prenent poſſeſſion de leurs Etats, en prenant l'anneau de Saint Maurice. Le Doge de Veniſe épouſe tous les ans la mer, en y jettant un anneau d'or. Les Evêques recevoient autrefois l'inveſtiture, en recevant le bâton paſtoral & l'anneau. Sur quoi il eſt à remarquer, qu'il y a encore des Evêchez où le nouvel Evêque va recevoir l'anneau d'une Abbeſſe à la porte de ſon Monaſtere, & quand il eſt mort, on porte le corps à la porte du même Monaſtere, où cette Abbeſſe lui ôte l'anneau du doigt pour le donner à ſon ſucceſſeur. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

ANNEAUX enchantez. Voyez Phylacteres.

ANNEBAUT, (Claude) Baron de Rets & de la Hunaudaïe, Commandeur de l'Ordre de Saint Michel, Maréchal & Amiral de France, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi François I. Il commença à ſe faire connoître, à la défenſe de la ville de Mezieres aſſiégée par le Comte de Naſſau, en 1521. Il ſe trouva à la bataille

bataille de Pavie; & il y fut fait prisonnier. Ensuite, il défendit la ville de Turin assiégée par l'armée Impériale; & emporta Quiers, Saluces, Montcalier, & d'autres places dans le Piémont. Ce fut en 1536. Le Roi le fit Capitaine Général de la Cavalerie legere, & ce fut alors qu'il secourut Therouane, où il aquit beaucoup de gloire. Mais quelques jeunes Seigneurs l'ayant engagé près de cette place à un combat, il demeura prisonnier l'an 1537. Quelque tems après il prit Saint Paul; & le Roi l'ayant fait Maréchal de France, lui donna le gouvernement de Piémont, & l'envoya Ambassadeur extraordinaire à Venise. En 1543. il fut créé Amiral de France; deux ans après il battit trois fois les Anglois sur mer; & ensuite il travailla à établir la paix entre sa Majesté, l'Empereur, & le Roi d'Angleterre. Par des services si considerables, il gagna les bonnes graces de son Prince, qui lui confia l'administration de ses finances, & le fit son principal Ministre, durant la disgrace du Connêtable de Montmorenci. Après la mort du Roi François I. Henri II. éloigna de la Cour l'Amiral d'Annebaut, & le priva de la charge de Maréchal de France. Mais quelque tems après il fut rappellé & mis auprès de la Reine Catherine de Medicis. Il mourut à la Fére en Picardie le 3. Novembre 1552. Il avoit été Gouverneur de Normandie, où il fut enterré à Annebaut. Le Président de Thou parle ainsi de sa mort. *Quelque tems après d'Annebaut mourut de maladie à la Fere en Vermandois, personnage de grande probité & entierement éloigné de toute sorte d'avarice. C'est pourquoi il avoit été appellé, avec le Cardinal de Tournon, à l'administration des affaires du Royaume par le Roi François I. sur les derniers jours de sa vie, lors que ce Prince ennuyé du Connêtable de Montmorency, & devenu chagrin par son âge, commença à tenir les grands esprits pour suspects. Depuis, au commencement du regne d'Henri, le Connêtable ayant été rappellé, d'Annebaut fut éloigné du maniment des affaires, & ayant été privé de la charge de Maréchal de France, il perdit son premier pouvoir, mais il conserva jusques à la mort & son credit & son estime.* Annebaut épousa Marie de Tournemine Baronne de Rets & de la Hunaudaie, dont il eut Madelaine mariée à Gabriel Marquis de Saluces, & puis en secondes nôces à Jaques de Silli Comte de la Rochepot; & Jean d'ANNEBAUT Baron de Rets & de la Hunaudaie. Celui-ci servit avec courage en diverses occasions. Il fut fait prisonnier au combat de Gravelines en 1558. & tué à la bataille de Dreux l'an 1562. Ses premieres nôces il épousa Antoinette de la Baume Dame de Château-villain, dont il n'eut qu'une fille morte en 1560. Il prit une seconde alliance avec Claude-Catherine de Clermont Dame de Dampierre, mais il n'en eut pas des enfans. * De Thou, *Hist. li.* 3. 11. 16. 16. 20. 33. & 34. Godefroi, *Offic. de la Couron.* Memoires de Castelnau, de Montluc, Mezeray, &c.

ANNEBAUT, (Jaques) Cardinal de Sainte Susanne, Evêque de Lizieux, & Abbé du Bec, étoit fils de Jean Sieur d'Annebaut & de Marie Blosset; & frere de Claude d'Annebaut Maréchal & Amiral de France, dont j'ai parlé. Celui-ci ayant été destiné à l'Eglise s'attacha à Jean le Veneur Cardinal, qui étoit son oncle. Car il étoit fils d'une Blosset. Ce Cardinal avoit succedé à Etienne Blosset aussi son oncle Evêque de Lizieux; & Jaques d'Annebaut succeda à Jean le Veneur dans la même Prelature & à l'Abbaïe du Bec, en 1543. Il ne fut pourtant sacré que deux ans après en 1545. L'Amiral son frere, qui étoit puissant à la Cour, lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçût du Pape Paul III. au mois de Decembre de l'an 1544. Cette élevation le rendit plus confiderable, mais la disgrace de l'Amiral son frere l'éloigna encore de la Cour. Il y avoit un grand nombre de Cardinaux sur la fin du regne de François I. Mais le Roi Henri II. son fils à son avenement à la couronne les en fit sortir. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner, dit de Thou, c'est que le Pape Paul III. étant déja de soi-même porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet Etat. Le Cardinal d'Annebaut mourût à Rouën au commencement du mois de Juin de l'an 1558. * Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, Petramellarius, &c.

ANNECI, ou ANECI, *Annecium*, ville de Savoye sur un lac de même nom, est assez grande, située au pied des montagnes, & arrosée par differens canaux, qui sortent du lac & qui forment une riviere. Ces canaux rendent la ville agréable & commode aux ouvriers. On dit que ce lac est si profond, qu'il est impossible d'en trouver le fond. C'est pour cette raison qu'il n'est pas beaucoup poissonneux. Il a environ quatre ou cinq lieuës de longueur & un peu plus d'une demi-lieuë de largeur, entre des montagnes presque toûjours couvertes de neiges. On prétend que la ville d'Anneci est ancienne; c'est aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve, chassez de Geneve depuis l'an 1535. sous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque. Les Chanoines font l'office dans l'Eglise des Cordeliers, & les Religieux y font le service à leur tour. Outre cette Eglise, il y a les Collegiales de Nôtre Dame & de Saint Maurice, avec des Paroisses, un College de Barnabites, un Seminaire dirigé par les Prêtres de la Mission dits de Saint Lazare, un Convent de Dominicains très-ancien, un de Capucins, un de Sainte Claire, un de Benedictines, deux de la Visitation, &c. Le premier de la Visitation, qui est aussi le premier de l'Institut, est très-beau & très-bien bâti sur le bord du lac. L'Eglise est aussi riche & magnifique. Mais elle l'est bien davantage par le threfor qu'elle possede, je veux dire le corps du grand Saint François de Sales, Evêque de Geneve & Fondateur de ce saint Institut. On voit l'Eglise & le petit lieu, où les fondemens de cette sainte Congregation furent jettez, dans le fauxbourg de la Perriere, où est le second Monastere. Il y a encore dans ce fauxbourg le Monastere des Capucins, d'où l'on découvre le lac. La vuë en est admirable. Il y a un château à Anneci. Les maisons de cette ville sont bâties sur des arcades, de sorte qu'on y va presque tout à couvert.

ANNE'E. Cherchez Luce.

ANNE'E SOLAIRE, l'espace du tems, que le Soleil met à parcourir le Zodiaque; c'est-à-dire, sa révolution depuis un point de l'Equateur (par exemple, le 1 degré du Belier) jusques au même point: ou depuis son éloignement d'un Tropique, jusqu'à son retour au même Tropique. Cette année est composée de douze mois, & contient 365. jours & six heures, moins onze minutes. Ces onze minutes, après environ 131. ans, font un jour entier: & pour n'y avoir pas eu égard, il se trouva en 1582. que l'Equinoxe du Printems, qui étoit le 21. de Mars au tems du Concile de Nicée célebré en 325. avoit retrogradé de dix jours, pendant l'espace de 1257. ans, & étoit le onziéme de ce même mois. A quoi le Pape Gregoire XIII. remedia, en ordonnant que l'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de l'année 1582. ce qui fit que l'Equinoxe du Printems suivant se trouva le 21. de Mars. Et pour empêcher le même desordre à l'avenir, ce Pape ordonna que l'on ne fuivroit plus le Calendrier Julien, & que chaque centiéme année ne seroit point bissextile, excepté la quatriéme centaine, étant ainsi trois bissextes dans l'espace de quatre cens ans, parce que les onze minutes font trois jours en près de 400. ans. * D. Petau, *de Doctr. Tempor. SUP.*

ANNE'E CIVILE, composée de douze mois, qui contiennent 365. jours, laissant les six heures de plus, dont on fait un jour de quatre ans en quatre ans; lequel ajoûté à l'année ordinaire fait l'an Bissextil de 366. jours, ainsi nommé, parce que ce jour est inseré après le 23. de Fevrier, & devant la fête de S. Matthias, laquelle est le 25. cette année-là: le jour ajoûté faisant le 24. De sorte que suivant la maniere des Romains, on repete *bis* deux fois, *sexto Calendas*; savoir pour le 25. & pour le 24. jour de Février, qui a alors 29. jours. A l'égard du commencement de l'année civile, il faut remarquer que les François commençoient anciennement leur année au premier jour de Mars: comme il paroît par le Concile de Vernon, tenu l'an 755. où on lit ces mots, *mense primo, quod est Calendis Martii.* Gregoire de Tours & Fredegaire, en parlant de la premiere race des Rois de France, semblent avoir pris pour le commencement de l'année, le jour de Noël, ou du moins le premier jour de Janvier, comme faisoient les Romains; mais ailleurs ces mêmes Historiens & d'autres anciens Auteurs comptent les années depuis l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & depuis sa Passion. Ainsi on voit dans de vieux Titres, *Actum anno ab Incarnatione Domini* 1060. *à Passione* 1028. Gregoire de Tours compte encore souvent les années depuis la mort de S. Martin qui arriva l'an 401. ou 402. Sous la seconde race des Rois de France, tous les Historiens commencent l'année au jour de Noël: ainsi ils disent que Charlemagne fut couronné Empereur le jour de Noël de l'année 801. qui n'étoit encore que l'an 800. selon l'ancienne maniere de compter. Mais il est important de remarquer que ces Auteurs donnoient le nom d'Incarnation à la Naissance de JESUS-CHRIST, parce que c'est alors que le Fils de Dieu a paru revêtu de nôtre chair: de sorte que dans ce sens l'année de l'Incarnation ne commence pas au 25. de Mars, mais au 25. de Decembre. Cette coûtume changea sous la troisiéme race de nos Rois, où l'on compta les années depuis l'Incarnation, prenant ce mot dans son propre sens, c'est-à-dire depuis le 25. de Mars. On lit dans un ancien Titre *Anno penè finito*, 1010. *Indictione* 9. *Mense Februarii.* Ce qui est l'an 1011. commençant au mois de Janvier. On ne laissoit pas néanmoins de prendre dans l'usage ordinaire le premier jour de Janvier pour le premier jour de l'année; ce qui paroît dans un Titre qui porte, *Fait l'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST, 1183. *le mois de Janvier, lendemain du premier jour de l'an.* Dans la suite du tems, on compta les années depuis la fête de Pâques: de sorte que dans l'intervalle, qui est entre le 22. Mars & le 25. Avril, dans lequel la fête de Pâques est mobile, on ajoûtoit *devant Pâques*, ou *après Pâques*, pour marquer la fin ou le commencement de l'année. Mais enfin au mois de Janvier 1564 que l'on comptoit encore en France 1563. parce que l'année commençoit alors à Pâques, le Roi Charles IX. fit une ordonnance, qui portoit en son dernier article, qu'à l'avenir on commenceroit l'année au premier jour de Janvier, comme on avoit fait autrefois: & non à Pâques, ni au jour de l'Incarnation, ou à la fête de la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant les divers usages qui s'étoient introduits depuis. En la Cour du Roi & en sa grande Chancellerie, le premier de Janvier suivant, on compta 1565. mais au Parlement de Paris on ne commença l'année au mois de Janvier qu'en 1567. & l'année 1566. eut seulement huit mois, dix-sept jours, depuis le 14. Avril jusques au dernier de Decembre. Les anciens Anglois commençoient leur année au jour de Noël, qu'ils appelloient *le jour de l'Incarnation* dans le sens que j'ai déja marqué. Cette coûtume dura jusqu'au regne de Guillaume *le Conquerant*; & les Historiens l'ont suivie dans leurs Ecrits. Les Allemans ont aussi compté leurs années, à commencer au jour de la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant la coûtume de l'Eglise Romaine, & des Italiens. Ceux de Pise néanmoins & les Florentins commencent à l'Incarnation, c'est-à-dire au 25. jour de Mars. Mais avec cette difference que les Pisans prenent l'Incarnation neuf mois avant le jour de Noël auquel l'Eglise Romaine commence l'année; & les Florentins la prenent trois mois après: de sorte que les trois premiers mois de l'année Romaine cinquante, par exemple, sont les trois derniers de l'année cinquante, selon les Pisans, & les trois derniers de l'année quarante-neuf, selon les Florentins: parce que les Pisans commencent l'année cinquante, neuf mois avant l'Eglise Romaine; & les Florentins trois mois après. Et lors que ceux de Florence comptent cinquante, ceux de Pise comptent cinquante & un. Pour les années des Turcs ou Mahometans, voyez Hegire: & pour celles des Espagnols, cherchez Ere. * Du Cange, *Glossarium*

farium Latinitatis. D. Petau, *de Doctr. Tempor.*

Pour ce qui eſt de la durée des années, Diodore de Sicile, Pline, & Plutarque rapportent que les années des anciens Egyptiens n'étoient que ce que nous appellons maintenant mois (c'eſt-à-dire que la Lune faiſoit leur année par la durée de ſon cours:) & qu'enſuite l'année fut de trois mois, puis de quatre, comme celle des peuples d'Arcadie, ou de ſix, comme dans l'Acarnanie en Gréce. Que c'eſt dans ce ſens qu'il y a eu des Rois d'Egypte qui ont vécu douze cens ans, c'eſt-à-dire douze cens mois, ou cent de nos années. Mais il ne faut pas dire la même choſe de tous les peuples de la terre; comme a crû Varron, que Lactance reprend avec ſujet: ni s'imaginer que dix années des premiers Patriarches n'en faiſoient qu'une des nôtres, qui a été le ſentiment de quelques Anciens, contre leſquels S. Auguſtin a écrit. Car ſi cela étoit, lors qu'il eſt dit que Malaléel eut un fils à l'âge de ſoixante-dix ans, il faudroit entendre, qu'il n'en avoit que ſept: & puis qu'il n'y a point eu de Patriarche qui ait atteint l'âge de mille ans, il s'enſuivroit que ces premiers hommes auroient moins vécu que pluſieurs de leurs deſcendans qui ont paſſé l'âge de cent ans, & qui ſelon ce calcul auroient vécu plus de mille ans. Enfin on voit dans l'Ecriture Sainte que Noé avoit ſix cens ans, lors que le Deluge commença, & qu'il en avoit ſix cens un, quand il ſortit de l'Arche: & dans l'intervalle de ce tems, le Texte ſacré compte expreſſément dix mois, & cinquante-quatre jours: par où il paroît que cette année de la durée du déluge fut de douze mois, & à peu près ſemblable à la nôtre. * Diodore, *li.* 1. Pline, *li.* 7. Plutarque, *in Numa.* Lactance, *Inſtit. li.* 2. S. Auguſtin, *de Civit. li.* 15. Riccioli, *Chronologia Reform. li.* 1. *SUP.*

ANNE'E JULIENNE, établie par l'Empereur Jule Céſar, quarante-cinq ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. C'eſt l'année civile ordinaire de 365. jours, 6. heures. * D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E LUNAIRE, eſpace de tems compoſé de douze mois Lunaires, qui ſont 354. jours & 8 heures: ce qui n'égale pas l'année Solaire, qui eſt de 365. jours & ſix heures, c'eſt-à-dire d'onze jours davantage: c'eſt pourquoi après trois ans, on fait une année Lunaire de treize Lunaiſons, ou mois Lunaires, pour ajuſter le cours de la Lune avec celui du Soleil, & ce troiſiéme mois Lunaire s'appelle *Embolifme.* * D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E VAGUE, compoſée de douze mois Lunaires, ſans Epacte & ſans Emboliſme. Voyez mois vagues. *SUP.*

ANNE'E SABBATIQUE, nom de la ſeptiéme année, pendant laquelle les Iſraëlites laiſſoient repoſer les terres, pour obéïr à la Loi de Moïſe. Les pauvres recueilloient alors tout ce que les terres & les vignes rapportoient ſans être cultivées; & les riches louoient Dieu de l'abondance des moiſſons & des vendanges de la ſixiéme année, qui leur avoit fourni trois fois autant de biens qu'à l'ordinaire; de ſorte qu'ils avoient dequoi vivre pendant l'année Sabbatique, & pendant l'année ſuivante, que l'on recommençoit à labourer les terres. Il n'étoit pas permis aux créanciers d'inquieter leurs debiteurs pendant ce tems-là.

☞ Il ne faut pas compter la premiere année Sabbatique, après les ſix années depuis l'entrée des Iſraëlites dans la Paleſtine; mais après les ſix années qui s'écoulerent depuis qu'ils en furent paiſibles poſſeſſeurs: car la Loi porte, que les terres ſeroient labourées ſix ans durant, & qu'on les laiſſeroit repoſer la ſeptiéme année. Or il n'y a pas d'apparence que les Iſraëlites ayent labouré la terre pendant les cinq premieres années, après leur entrée dans la Terre de promiſſion, puiſqu'ils avoient toûjours les armes à la main, & qu'ils combattoient pour avoir la jouïſſance de ces terres. D'où il faut conclurre que la premiere année Sabbatique fut la douziéme après l'entrée du peuple de Dieu dans ce païs de conquête. Elle commença en Automne le dixiéme jour du mois de Tiſri, qui répond à nôtre mois d'Octobre, l'an du Monde 2594. & continua l'année ſuivante 2595. juſques au dixiéme de Tiſri. Scaliger & ſes Sectateurs ont crû que les années Sabbatiques avoient commencé dès la création du Monde; mais ils ſe ſont trompez. * Levitique, *ch.* 25. D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

AN-JUBILE', ſeptiéme année Sabbatique, c'eſt-à-dire, la quarante-neuviéme, qui étoit ſanctifiée avec une ſolennité particuliere. La Sainte-Ecriture, & les Peres de l'Egliſe la nomment ſouvent la cinquantiéme, y comprenant l'An-Jubilé précedent, comme nous mettons huit jours en la ſemaine, comptant les deux Dimanches; & comme quelques Auteurs ont dit que l'Olympiade étoit de cinq ans, en comptant la premiere année de l'Olympiade qui ſuit. Mais c'étoit en effet la quarante-neuviéme année. Et il n'eſt pas croyable que les terres demeuraſſent en repos & ſans être cultivées deux ans de ſuite; ſavoir la quarante-neuviéme année, pour la Sabbatique, & la cinquantiéme, pour le Jubilé. Le premier An-Jubilé commença, ſuivant le commandement de Dieu, en l'Automne de l'an du Monde 2637. & il continua l'année ſuivante 2638. * D. Petau, *de Doctr. Temp. c.* 26. & 27. *SUP.*

ANNE'E PLATONIQUE, eſpece de tems après lequel toutes les planetes & les étoiles fixes doivent, dit-on, revenir au même lieu & dans le même ordre, où elles étoient au commencement, & former le même ſyſtéme. Cette révolution, qui a été inventée par le Philoſophe Platon, eſt de quinze mille ans; ou ſelon d'autres, de trente-ſix mille ans; c'eſt pourquoi on l'appelle *la Grande Année, Magnus Annus.* Les anciens Païens croyoient que le Monde ſe renouvelleroit alors, & que les ames reviendroient dans leurs corps, pour recommencer une nouvelle vie. Ariſtote a auſſi donné le nom de *Grande Année* au retour des planetes ſeules dans leur premiere diſpoſition: & quelques-uns ſe ſont imaginez que cette révolution ſe faiſant au ſigne du Capricorne, elle devoit cauſer un déluge univerſel, & qu'arrivant au ſigne du Cancer, elle exciteroit un embraſement général. Selon Riccioli, la grande révolution des étoiles fixes ne peut ſe faire en moins de 25570. ans, & celle des planetes demande encore un plus long eſpace de tems: mais il ajoûte que tout cela eſt incertain. * Riccioli, *Chronol. Reform. li.* 1. *c.* 7. Dempſter, *in Paralipom. ad Roſin. li.* 4. *c.* 4. *SUP.*

ANNE'E CLIMACTERIQUE, année qui ſe compte de ſept en ſept, ou de neuf en neuf. Ce nom vient de κλίμαξ, *échelle*, ou *degré*, parce qu'on monte par ce nombre repeté, comme par autant de degrez, pour arriver à l'année qui s'appelle Climactérique. On croit que cette année eſt dangereuſe, ſoit par les maladies & la mort, ou par d'autres accidens funeſtes. Les uns diſent que celle qui eſt le plus à craindre, eſt la ſoixante-troiſiéme, qui vient du nombre de ſept, multiplié neuf fois: & remarquent que l'Empereur Auguſte ſe réjoüiſſoit d'avoir paſſé cet âge. Les autres appellent plus proprement Climactérique, la quatre-vingt-uniéme année; qui réſulte du nombre de neuf redoublé neuf fois. Ce fut à cet âge que moururent Platon, Diogene *le Cynique*, Denys *Heracleotes*, Eratoſthenes ſavant Geometre, & pluſieurs autres perſonnes illuſtres. Quelques-uns ont crû que la quarante-deuxiéme année étoit auſſi fort dangereuſe, parce qu'elle eſt compoſée du nombre de ſix, multiplié ſept fois. * A. Gelle, *l.* 3. *c.* 10. Voyez Claude Saumaiſe, *de annis Climactericis. SUP.*

ANNIANUS, Poëte Latin, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle, qui étoit ſon contemporain, & qui parle de lui. Il avoit une maiſon à la campagne dans le païs des Faliſques, qui eſt la Toſcane d'aujourd'hui, où il ſe retiroit & y compoſoit ſes Poëſies. * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 7. *c.* 7. & *l.* 20. *c.* 8.

ANNIBAL, Géneral des Carthaginois, étoit fils d'Amilcar, C'eſt ce même Amilcar qui diſoit ordinairement de ſes trois enfans, qu'il nourriſſoit trois lions, pour leur faire déchirer quelque jour Rome & ſes alliez. Il fit jurer Annibal ſur l'autel, qu'il ne s'accorderoit jamais avec les Romains. Pour lui inſpirer cette haine, il le mena avec lui en Eſpagne, quoi qu'Annibal ne fût alors que dans la neuviéme année de ſon âge en 517. de Rome. L'an 534. étant âgé de 26. il prit le commandement de l'armée après la mort de ſon beau-frere Aſdrubal. Il ſoûmit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, & fut hiverner à Carthagene, qu'on appelloit alors *Carthage la neuve.* L'année d'après il prit la ville de Salamanque, qui étoit la plus conſiderable du païs des Vaccéens, & enſuite il cauſa la ruine de celle de Sagunte, après un ſiége de ſept mois. De là il fit deſſein d'aller attaquer les Romains chez eux, ſe moqua de Publius Cornelius Scipion, qui lui vouloit diſputer le paſſage du Rhône, ſe fit un chemin nouveau au travers des rochers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingts-dix mille hommes de pied, & douze mille chevaux; les Auteurs rapportent des choſes aſſez particulieres de ce paſſage des Alpes. On dit qu'Annibal arriva au pied de ces montagnes vers le 15. du mois d'Octobre de l'an 535. ou 36. de Rome. Il monta juſqu'au ſommet des Alpes en neuf jours, malgré la neige & les montagnards qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Il les reſſerra dans les cavernes qui leur ſervoient de retraite; & par une invention inconnue juſques alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus des montagnes avec le fer & le vinaigre. Enfin il fit une telle diligence qu'en quinze jours il paſſa ces montagnes, qu'on avoit crû inacceſſibles. Après avoir pris Turin dans trois jours, il s'avança vers Pavie ſur le bord du Pô. Cornelius Scipion, qui avoit après ſa marche, l'étoit venu rencontrer. Il lui donna la bataille. Elle fut ſanglante, Scipion y perdit ſes meilleures troupes, & y auroit apparemment peri, ſans le ſecours de ſon fils, qu'on ſurnomma depuis l'*Africain.* Après cela le Conſul Romain ayant recueuilli les débris de l'armée Romaine, alla ſe poſter ſur les bords de la riviere de Trebia, où l'autre Conſul Sempronius Longus, qui ne connoiſſoit pas encore Annibal, s'expoſa temerairement au hazard d'une bataille, & y perdit bien du monde. L'année d'après 537. Annibal remporta une grande victoire ſur Flaminius près du lac de Thraſimene; & défit quatre mille chevaux que Servilius Geminus avoit envoyez à ſon Collegue. Quintus Fabius Maximus créé Dictateur la même année le laſſa un peu par ſes délais, qui lui firent donner le nom de *Temporiſeur*, & qui tirerent Minucius Rufus d'un grand danger, où il s'étoit expoſé par ſon imprudence. Cependant, Terentius Varro ayant été fait Conſul en 538. donna bataille à Annibal, contre l'avis de ſon Collegue Paulus Emilius. Cette journée, qui eſt mémorable dans l'hiſtoire, eſt celle de Cannes, où Paulus Emilius perdit la vie avec quarante mille hommes, entre leſquels il y avoit la fleur de la Nobleſſe de Rome. Auſſi Annibal envoya à Carthage trois boiſſeaux pleins d'anneaux de Chevaliers morts à la bataille. Mais après ce grand avantage, il ne ſût pas profiter de la victoire. Le ſejour de la Campanie, & les delices de Capoüe, où il hiverna, corrompirent ſon armée. Il eut même du deſavantage en diverſes occaſions. Fabius Maximus le laſſa par ſa prudence. Il ne s'occupoit qu'à ſuivre par tout Annibal, à ſe camper avantageuſement, & à ſe tenir ſerré. Cette conduite deſeſperoit ce Carthaginois, qui fit inutilement tout ce qu'il pût pour l'attirer au combat. L'année d'après 542. Annibal prit Tarente, & Marcellus prit Syracuſe. Le premier vit perdre en 543. la ville de Capoüe, que Fulvius Flaccus prit malgré lui. Ce fut durant ce ſiége qu'Annibal réſolut d'aller à Rome, mais c'étoit trop tard, les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettez la perte de cinq batailles, & du grand effroi que leur avoit cauſé la journée de Cannes. Ils firent ſi peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'ils firent partir un ſecours conſiderable pour l'Eſpagne, le même jour qu'il vint camper aux portes de Rome, & le champ, où il avoit fait tendre ſa tente, fut vendu ce jour-là même ſon juſte prix. An-

nibal ayant fû toutes ces marques de mépris fit vendre à l'encan les petites boutiques de Rome ; mais en même tems il décampa à cause des pluyes qui survinrent. Deux ans après, le Proconsul Marcellus, homme aussi hardi que Fabius étoit moderé, donna trois batailles à Annibal dans trois jours consecutifs. Le premier jour l'avantage fut égal: le second Marcellus se retira dans son camp, avec quelque desavantage: le troisiéme il fut plus heureux, mais sans avoir défait les troupes d'Annibal, le quatriéme il présenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour. Mais le Carthaginois se retira, en disant: Que ferai-je de cet homme, qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu ? L'année d'après 546. Marcellus & Crispinus Consuls tomberent dans une embuscade, & le premier y fut tué. Annibal ayant en sa possession le corps de ce Consul écrivit, sous le nom de Marcellus, au Gouverneur de Sélapie, que la nuit suivante il viendroit dans leur ville, qu'ils eussent soin de lui tenir les portes ouvertes. Cette ruse étoit bien imaginée, & Selapie étoit sans doute perduë, sans la prudence de Crispinus. Tout blessé qu'il étoit, il donna des ordres pour avertir les villes circonvoisines du malheur arrivé à son Collegue, se doutant qu'Annibal pourroit se servir du cachet de Marcellus. Le Gouverneur de Selapie prépara une contre-ruse à Annibal, car lui ayant ouvert les portes, il donna si brusquement fur les siens qu'il en défit un grand nombre, & le reste se retira en confusion. L'an 547. Claude Neron trompa Annibal. Asdrubal son frere venoit en Italie, & on lui avoit opposé l'autre Consul Livius Salinator, qui étoit vis-à-vis de cet ennemi, c'est-à-dire près du fleuve Metro ou Metaure dans l'Ombrie. Neron sortit de son camp avec une partie de ses troupes & fut joindre son Collegue, à six journées de là, où ils donnerent bataille ; ils tuerent 55. mille des ennemis & en firent cinq mille prisonniers. Après cela Neron revint dans son premier camp, & fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal, qui avoit été tué dans la derniere bataille. A la vûë de ce triste spectacle, Annibal dit qu'il ne doutoit plus du malheur de Carthage. Il eut encore du desavantage en Italie, durant le tems qu'il y resta, mais il fut enfin rappellé en Afrique, où Scipion vengeoit Rome des outrages qu'on lui avoit faits. Ce fut l'an 551. après en avoir passé seize en Italie. A son arrivée en Afrique, il s'aboucha avec Scipion, pour trouver un expedient aux differens de leurs Republiques ; mais les propositions qu'ils se faisoient n'ayant pas été reçûës, ils en vinrent à une bataille qui se donna l'an 552. près de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes. Après ce malheur, il conseilla aux Carthaginois de demander la paix. En 559. il passa en Asie vers Antiochus, pour lui persuader de prendre les armes contre ses ennemis, qui le vainquirent trois ans après. Ce nouveau malheur l'obligea de se retirer vers Prusias Roi de Bithynie, sous l'esperance de l'engager dans la même guerre ; & après craignant d'être livré aux Romains, qui le demandoient à Prusias, il s'empoisonna lui-même, âgé de soixante-quatre ans, le 571. de la fondation de Rome, 3871. du Monde, & 183. avant JESUS-CHRIST. * Voyez Cornelius Nepos, dans la Vie d'Annibal, & celles de Fabius Maximus & M. Marcellus, dans Plutarque, Tite-Live, Florus, Justin, Oroſe, Diodore, Polybe, Appian, Eutrope, Zonare, &c.

ANNIBAL, fils de Gisco, & petit-fils de cet Amilcar qui avoit été vaincu & tué par Gelon, près de Termini, l'an 274. de Rome, fut envoyé de Carthage au secours des Egestains. Il prit quelques villes au commencement, mais il fut depuis maltraité par Hermocrates banni de Syracuse, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne. * Diodore de Sicile, *en la Bibliotheque Hiſt.* & Justin.

ANNIBAL, Amiral des Carthaginois, avoit remporté quelques avantages l'an 494. de Rome. Il se mit en mer pour continuer de pousser les Romains. Cn. Cornelius Scipion surnommé *Aſina* & C. Duellius Nepos étoient alors Consuls, & ils commandoient l'armée navale. Annibal demanda à parler à Scipion qui conduisoit l'avantgarde. Il y consentit de bonne foi, fit avancer son escadre, & poussant sa galere assez loin devant les autres, il attendoit qu'Annibal fit le même. Mais il fut bien surpris quand il se vit investi de toutes parts & arrêté prisonnier. Duellius ayant appris cette trahison fit appareiller ; & avant que les Carthaginois eussent repris leur rang, il les choqua furieusement, coula à fond plusieurs de leurs galeres, en prit cinquante, & donna la chasse à l'Amiral & à tout ce qui lui restoit. Duellius triompha à Rome, & Annibal étant arrivé à Carthage y fut mis en croix. * Polybe, Florus, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI, Cardinal, Seigneur de Molaria, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Rome, d'une famille considerable. Il prit l'habit parmi les Freres Prêcheurs & s'adonna à l'étude des saintes Lettres, où il réüssit des mieux de son tems. Aussi professa-t-il la Theologie à Paris avec beaucoup de succès, & travailla fur le Maître des Sentences. Il fut ensuite connu à Rome, par l'office de Maître du Sacré Palais, dont il s'aquitta si bien sous Alexandre IV. & Urbain IV, que ce dernier le créa Cardinal du titre des douze Apôtres. Ce fut au mois de Mai de l'an 1262. Clement IV. le choisit pour se trouver au couronnement de Charles I. Roi de Naples en 1266. Saint Thomas d'Aquin dédia quelques-uns de ses Ouvrages à ce Cardinal, qui mourut l'an 1272. à Orviette, où l'on l'enterra aux Jacobins. * Bzovius, *A. C.* 1272. *n.* 19. Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Razzi, Auberi, &c.

ANNIBALIEN, Roi de Pont & d'Armenie, étoit fils de Dalmace frere de Constantin *le Grand.* Ce Prince, qui l'aimoit beaucoup, lui fit épouser Constantine sa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus, & lui donna le titre de Roi, lui marquant pour ses Etats l'Armenie Mineure & les Provinces de Pont & de Cappadoce ; avec la ville de Cesarée en Cappadoce, pour capitale de son Etat. Après la mort de cet Empereur, son beau-pere, son oncle, & son bienfacteur, Constance le fit assassiner en 337. * Chronique d'Alexandrie, Ammien Marcellin, Sozomene, Zonare, &c.

ANNIBAUD, Cardinal, dit *de Ceccan*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le païs de Labour, fut premierement Archevêque de Naples, & Jean XXII. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1327. Clement VI. l'envoya pour faire la paix entre Philippe *de Valois* Roi de France & Edouard III. Roi d'Angleterre. Depuis, le même Pape ayant réduit à cinquante ans le Jubilé, que Boniface VIII. avoit fixé au commencement de chaque Siécle, il envoya le Cardinal de Ceccan Legat en Italie, afin de pourvoir aux desordres qui pourroient arriver à Rome durant l'année sainte. Il fit d'abord un voyage à Naples pour y accorder la Reine Jeanne I. & Louis Roi de Hongrie, Il revint ensuite à Rome, où n'ayant pas plû au peuple, qui l'accusoit d'ambition, on attenta souvent contre sa vie, & il fut empoisonné à San Giorgio en allant de Rome à Naples. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1350. Ce Cardinal avoit fondé un Monastere de Célestins près d'Avignon. On lui attribue la Vie de S. Pierre & de S. Paul en vers. * Victorel, *in Addit. ad Clem. VI.* Ciaconius, *in Vit. Bonif.* Bosquet, *in Vita Clem. VI.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Vossius, *de Hiſt. Latin. &c.*

ANNICERIS, disciple d'Aristippe, & compagnon d'Hegesias, tira Platon de captivité, & fut Auteur d'une des cinq Sectes des Philosophes qui sortirent de la Cyrenaïque, & ses Sectateurs ont été nommez Anniceriens. * Diogene Laërce, *in Ariſtip. li.* 2. *& in Platon. li.* 3.

ANNIUS FOECIALIS, ancien Auteur Latin, qui avoit écrit des Annales, Pline parle de lui, & le met au même rang que Pison, qui avoit aussi écrit un semblable Ouvrage. Dans un autre endroit, il rapporte quelque chose de cet Auteur. Louis d'Orleans de Paris, Avocat au Parlement, parle d'Annius Fœcialis au commencement de ses Notes fur les Annales de Tacite. Consultez aussi Vossius. * Pline, *li.* 34. *c.* 6.

ANNIUS Milo. Cherchez Milon.

ANNIUS DE VITERBE, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Maître du Sacré Palais, étoit de Viterbe, où il naquit le 5. du mois de Janvier de l'an 1437. On ne doute point qu'il ne fût savant & qu'il n'eût fait un grand progrès dans la connoissance de l'Antiquité. Outre la Langue Latine & la Greque, il savoit aussi la Chaldéenne, l'Hebraïque, & l'Arabe. Mais des avantages si considerables & si importans ont été deshonorez par les impostures d'Annius. Car dans divers Ouvrages que nous avons de lui, & particulierement dans ses XXVII. livres d'Antiquitez, il rapporte les Ouvrages de Berose, de Manethon, de Megasthene, d'Archilochus, les Origines de Caton, le Traite du Siécle d'Or de Fabius Pictor, l'Italie de Sempronius, & d'autres pieces qui sont de pures suppositions, par lesquelles il en a voulu imposer au public & à la posterité. A la verité Annius a dans ses Ouvrages quelques fragmens, qu'il a tirez de Joseph, d'Eusebe, & des autres Anciens, qui sont veritables, mais tout le reste est supposé ; & Leandre Alberti, qui s'est fait une affaire de défendre cet Auteur, a lui-même donné grossierement dans ses fables, & on dit qu'il mourut de déplaisir lorsqu'il reconnût que sa Description d'Italie auroit été incomparable, si le témoignage des Auteurs supposez par Annius n'en eût effacé la beauté. Ce n'est pas le seul, qui a été trompé par ce célebre imposteur. Sixte de Sienne, Jean Nauclerus, Jean Driedo, Michel Medina, & d'autres s'y sont laissé prendre. C'est pour cette raison que Joseph Scaliger, Suarez, Ribera, Pererius, Louis Vivès, Antonius Augustinus, Becan, Possevin, Crinitus, Volaterran, Vossius, Le Mire, & d'autres grands hommes ont averti les jeunes gens d'éviter ces écueuils dangereux, dans l'étude des belles Lettres. Mais pour être mieux persuadé du peu de bonne foi du P. Jean Annius, il ne faut que voir ce qu'Antonius Augustinus rapporte dans le dixiéme de ses Dialogues, comme une chose qu'il savoit d'original, car il le savoit de Latinus Latinius de Viterbe, qui étoit un homme docte. Il dit qu'Annius faisoit graver des inscriptions, qu'il avoit soin de cacher dans des vignes près de Viterbe. Quelque tems après, il faisoit creuser dans le même endroit, & trouvant ces Inscriptions qu'il y avoit lui-même cachées, il les portoit en triomphe aux Magistrats, leur faisant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Isis & Osiris, qui avoient vécu plus de deux mille ans avant Romulus. Jean Annius mourut sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Rome, où il est enterré aux Dominicains de la Minerve. Ce fut vers l'an 1500. * Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp.* Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Melchior Canus, *li.* 11. *de loc. comm. c.* 6. Pererius, *in Daniel.* Ribera, *in Zach. c.* 1. *n.* 25. Suarez, *III. P. Summ. diſp.* 1. *Sect.* 2. Possevin, *li.* 16. *Bibl.* Volaterran, *li.* 16. *Antropol.* Crinitus, Theophile Rainaud, Antonius Augustinus, Aubert le Mire, Vossius, Cluvier, Merula, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Serafin Razzi, &c.

ANNOBON, Isle d'Afrique sur les côtes de la Guinée, vers le Cap de Lopo Gonsalves & l'Isle de S. Thomas, a environ dix lieuës de circuit. Les Portugais lui donnerent ce nom d'*Annobon* ou de Bonne-année, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an.

ANNON, Archevêque de Cologne en Allemagne, s'est rendu illustre par sa sainteté & par son zele pour la justice. Il fut élû Archevêque de Cologne en 1055. & après la mort de l'Empereur Henri III. il couronna Henri IV. sous lequel il fut Grand-Vicaire de l'Empire. Ou dit qu'il fit arracher les yeux à des Juges, qui avoient prononcé une sentence injuste contre une pauvre femme, & qu'il permit seulement qu'on laissât un œil à un d'eux, pour pouvoir conduire les autres en leurs maisons. Et afin que ce châtiment servît d'exemple, il fit encore attacher, au-dessus des portes de leurs logis, des têtes de brique, où il n'y avoit point d'yeux. Il mourut saintement l'an 1075. * Heiss, *Hiſtoire de l'Empire, liv.* 6. *SUP.*

ANNON, ou HANNON, Général de l'armée des Carthaginois,

nois, ayant apprivoisé un lion, lui faisoit porter une partie de son bagage, ce qui fut cause de sa disgrace : car les Carthaginois en tirerent un mauvais augure ; & dans la pensée que rien n'étoit impossible à un homme, qui avoit domté un animal si feroce, ils craignirent qu'il n'aspirât un jour à la tyrannie : c'est pourquoi ils le condamnerent à un exil perpetuel, dans lequel il passa le reste de ses jours à cultiver la terre. * Pline, *li.* 8. *c.* 16. Plut. *de Institut. Princ. li.* 4. *SUP.*

ANNON, Carthaginois, qui voulut passer pour un Dieu. Pour réüssir dans son dessein, il apprit à plusieurs sortes d'oiseaux à prononcer ces paroles : *Annon est un Dieu*, puis il leur donna la liberté, pour aller répandre cette nouvelle dans le païs. Mais ces oiseaux reprirent leur chant naturel, & Annon fut frustré de son espérance. * Ælianus, *Var Hist. li.* 14. *SUP.*

ANNON, ou HANNON, Carthaginois, a écrit la relation d'un voyage qu'il avoit fait autour de l'Afrique, où il parle des païs qu'il découvrit le long des côtes de l'Ocean Atlantique. Cette relation qu'il avoit écrite en la Langue de son païs, fut depuis traduite en Grec sous le titre de Περίπλους, (c'est-à-dire, *Navigation faite autour d'un païs*) & elle est venuë jusqu'à nous. * Pline, *Hist. nat. liv.* 5. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Grac. lib.* 4. *SUP.*

ANNONAY, que les Auteurs Latins nomment *Annonæum* & *Annoniacum*, sur la Deume, ville de France dans le haut Vivarets, à deux lieuës du Rhone, avec titre de Marquisat, à la maison de Vandadour. Divers Auteurs ont crû que cette ville est ancienne, & que son nom lui fut donné par les Romains qui y avoient des magazins de blé. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. En 1562. les habitans presque tous Huguenots pillerent les Eglises & renverserent les Images. Antoine de Seneterre Evêque du Puits & Antoine de la Tour Baron de S. Vidal, des premiers de la Noblesse de la province, irritez de cette violence, prirent les armes pour reprimer l'insolence du peuple, & allerent de ce côté-là. Ces démarches firent trembler les habitans, mais l'arrivée de Sarras dissipa cette crainte. Il étoit envoyé par le Baron des Adrets, dont le nom faisoit peur aux Catholiques. En 1563. ceux-là prirent Annonai sous S. Chaumont, & cette ville fut miserablement pillée & brûlée deux ou trois fois de suite. Elle souffrit encore beaucoup en 1568. Annonai a été le lieu de la naissance du Cardinal Pierre Bertrand, dont je parle ailleurs. Elle est dans le Diocese de Vienne. * Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 34. & 44. Du Chesne, *Antiq. des villes de France.*

ANNONCIADE. Il y a plusieurs Ordres & Societez de ce nom. Le premier, qu'on nomme proprement des Servites ou Serviteurs de la Vierge, commença environ l'an 1232. par la dévotion de sept Marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfils de Monaldis. Ils se retirerent au Mont Senere, près de la même ville ; & furent bien-tôt suivis de S. Philippe Benizi ou Beniti, qui en est reconnu le Fondateur. On établit de semblables Congregations à Venise & à Marseille.

Le second Ordre sous ce nom fut fondé à Bourges par Jeanne Reine de France, fille de Louïs XI. & femme de Louïs XII. qui la repudia de son consentement & avec dispense du Pape Alexandre VI. La Regle est établie sur douze articles, qui regardent douze vertus de la Sainte Vierge ; & elle a été approuvée par les Papes Jule II. & Leon X.

Le troisiéme, qu'on appelle aussi des Celestes, fut fondé par une sainte veuve de Genes, nommée Marie-Victoire Fornaro, qui mourut l'an 1617. Cet Ordre est approuvé par le S. Siege, & il y en a déja plusieurs Monastéres en France. Le Cardinal Jean de Turrecremata avoit aussi fondé une Societé de l'Annonciade à Rome, pour marier les pauvres filles.

Le dernier Ordre de l'Annonciade, qui est de Chevalerie, est en Savoye, & doit son institution à Amé V. dit *le Comte verd*, qui l'an 1355. institua l'Ordre du laqs d'amour, dont le collier étoit composé de roses blanches & rouges, jointes par des laqs d'amour entrelassez du mot F. E. R. T. Depuis, Charles, dit *le Bon*, consacra cet Ordre à l'amour divin, qui avoit uni le Verbe à nôtre chair, & au mystere de l'Incarnation, & en fit l'Ordre de l'Annonciade, dont l'image pend pour medaille au bas du collier, environné de quatre laqs d'amour. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez aussi Jeanne, Philippe Benizi, Servites, & Victoire Fornaro.

ANNONCIADE : Ordre de Chevalerie, institué en 1355. par Amé ou Amedée, Comte de Savoye, à qui, dit-on, une Dame présenta un brasselet de ses cheveux tressez de laqs d'amour : ce qui lui donna lieu d'instituer un Ordre Militaire qu'il appella du *Laqs d'amour*, & dont il fit la premiere ceremonie le jour de la fête de Saint Maurice, Patron de Savoye, le 22. Septembre 1355. Il y créa quinze Chevaliers, & ordonna que les Comtes, (aujourd'hui Ducs) de Savoye seroient les Chefs de cet Ordre. Le collier étoit composé de roses d'or émaillées de rouge & de blanc, jointes par des laqs d'amour, dans lesquels étoient entrelacées ces quatre lettres F. E. R. T. qui signifient *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, c'est-à-dire, *sa vaillance a maintenu Rhodes* : pour marquer la belle action d'Amedée *le Grand*, qui fit lever aux Sarrazins le siege de Rhodes en 1310. Ou selon Guichenon ces lettres signifient ces quatre paroles, *Frappez, Entrez, Rompez Tout.* Au bout du collier pendoit une ovale d'or, émaillée de rouge & de blanc, au dedans de laquelle étoit representée l'image de Saint Maurice. Amedée VIII. premier Duc de Savoye (qui fût élû Pape au Concile de Bâle, & prit le nom de Felix V.) voulut en 1434. que cet Ordre du *laqs d'amour* fut dorenavant appellé de *l'Annonciade*, & fit mettre au bout du collier une Vierge au lieu du S. Maurice, changeant aussi les laqs-d'amour en cordelieres. A l'égard du manteau des Chevaliers, il étoit rouge cramoisi, frangé & bordé de laqs-d'amour de fin or, sous Charles *le Bon*, vers l'an 1530. Il fut ensuite bleu, doublé de tafetas blanc, sous Emmanuel-Philibert, environ l'an 1560. Puis de couleur d'amarante doublé de toile d'argent à fond bleu, sous Charles Emmanuel, en 1627. Le grand collier de l'Ordre, que les Chevaliers portent aux fêtes solemnelles & aux ceremonies publiques, est du poids de deux cens cinquante écus d'or, & dans l'ovale clechée en laqs-d'amour sont les paroles de la Salutation Angelique. Le petit collier est comme un hausse-col de deux doigts de large, du poids de cent écus d'or. Suivant l'Institution, les Chapitres ou Assemblées de cet Ordre se devoient tenir dans la Chartreuse de Pierre-Châtel en Bugey, où l'on enterroit aussi les Chevaliers : & cela s'observa jusques à l'échange de la Bresse & du Bugey avec le Marquisat de Saluces. La Chartreuse de Pierre-Châtel se trouvant par la dans la Souveraineté de France, le Duc Charles-Emmanuel ordonna que les Chapitres se tiendroient dans l'Eglise de S. Dominique de Montmelian : & en 1627. il transfera la Chapelle de l'Ordre sur la montagne de Turin, en l'hermitage de la Camaldule. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

ANNONCIADE, autre Ordre, appellé maintenant du Mont Carmel. Voyez Carmel.

ANNONCIATION, fête appellée autrement l'Incarnation du Verbe Divin, en laquelle on célebre la memoire de ces deux mysteres, qui n'en font proprement qu'un. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth ville de Galilée, vers la Vierge Marie, épouse de S. Joseph, pour lui porter l'heureuse nouvelle du choix que Dieu avoit fait d'elle pour être la Mere du Messie : & c'est ce qu'on appelle *l'Annonciation.* Alors la Sainte Vierge ayant consenti à l'accomplissement de ce mystere, le Verbe Divin s'unit à l'ame que le Saint Esprit avoit créé, & au corps qu'il avoit formé dans les chastes flancs de la Vierge, pour ne faire qu'une même Personne : ce que l'on nomme *Incarnation.* Cette fête est fort ancienne dans l'Eglise, puisque S. Gregoire *Thaumaturge*, qui vivoit dans le III. Siecle, a fait des Homelies fur ce sujet. On l'a toûjours célebrée le 25. de Mars, qui est le jour, comme dit S. Augustin, auquel on croit que le Verbe Eternel s'est incarné. Il est vrai qu'au X. Concile de Tolede en Espagne, tenu l'an 656. il fut ordonné que cette fête seroit solennisée le 18. de Decembre, huit jours avant celle de Noël, à cause que son propre jour arrive souvent dans la semaine de la passion, qui est plûtôt un tems de penitence que de joye. Mais on la rétablit bientôt après en son propre jour, à la charge de la remettre après Pâques, lorsqu'elle arriveroit dans un jour destiné aux ceremonies de la mort ou de la resurrection de J. C. On dit même que l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame du Puy en Velai a ce privilege, qu'encore que cette fête tombe au Vendredi Saint on ne laisse pas de l'y célebrer, & qu'alors il y a dans cette Eglise des Indulgences en forme de Jubilé. Il y a plusieurs Congregations qui sont principalement instituées pour honorer l'Annonciation de la Vierge ; comme entr'autres, l'Ordre des Annonciades de Bourges, fondé par la B. Jeanne Reine de France, & celui de Genes, fondé par la Ven. Mere Marie-Victoire. Voyez Annonciade, ci-dessus. * N. Testament. S. Augustin. S. Gregoire *Thaumaturge. SUP.*

ANOMÉENS, ou *Dissemblables.* On donna dans le IV. Siecle ce nom aux purs Ariens, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu *dissemblable* (ἀνόμοιον) à son Pere, en essence & en tout le reste. Ils furent aussi nommez *Aéciens* du nom d'Aëce, *Eunomiens* d'Eunome, *Eunucontiens*, & *Troglites* ou *Troglodites* ; parce que, comme dit Théodoret, ils tenoient leurs assemblées dans des creux & dans des cavernes. S. Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne sont que des blasphemes, contre la personne sacrée du Fils de Dieu. Les Semi-Ariens les condamnerent au Concile de Seleucie en 359. & ils s'en vengerent dans l'assemblée de Constantinople tenuë l'année d'après. * S. Hilaire, *ad Const.* Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 4. *her. fab. c.* 3.

ANONE, ou Roque de Non, *Anonium*, fut la Tanare, bourg d'Italie dans le Milanois, ou selon d'autres dans le Montferrat, a été presque ruiné par les guerres.

ANOSSI, & Carcanossi, que ceux du païs nomment Andrebeizaha, province d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Il y a quelques colonies de François. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANOT, petite ville de France en Provence, est renommée dans les montagnes, & elle entre dans les assemblées de la province. Il en est parlé dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. * Bouche, *Chorogr. Prov.*

ANOTH, Isle d'Angleterre, *Anothea*, est une de celles que les Anglois nomment *les Isles de Scilly* & que les François appellent *les Sorlingues.*

ANPADORE, ou Arpadore, riviére de l'Isle de Candie, est celle que les Anciens ont nommée *Catarractus.* Il en est fait mention dans Ptolomée, dans Suidas, &c.

ANSA, riviére d'Italie dans le Frioul. Elle passe à Aquilée, & se jette dans la mer Adriatique. Les Auteurs Latins la nomment *Alsa.* Elle est pourtant différente d'*Alsa* ou *Helletus*, qui est *Ill* dans l'Alsace.

ANSBERT, ou Aubert, Archevêque de Rouën, sur la fin du VII. Siécle, étoit fils de Sivinus qui demeuroit dans le Vexin. On le considera à cause de sa qualité, mais bien plus pour sa vertu. Il se consacra à Dieu dans le Monastére de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, où il fut Abbé, & après la mort de S. Ouën Archevêque de Rouën, le Roi Thierri, dont il avoit gardé le Sceau, ayant fû qu'on avoit élû Ansbert pour succeder à ce S. Prelat, le fit venir à Clichi où il étoit, & le fit consacrer par Lambert Archevêque de Lyon. Ansbert refusa d'abord une dignité si considerable ; & l'ayant acceptée, il ne se négligea point, pour bien remplir tous les devoirs de son Ministére ; & celebra pour cela un Concile vers l'an 692. ou 93. & non en 682. comme on l'a crû. Quelque tems après Pepin *le Gros* ou *de Heristel*, qui ne s'accommodoit pas de sa seve-

rité, obligea de quitter son Diocese. Il se retira au Monastere de Haut-Mont en Hainaut, où il mourut saintement le 9. Février de l'an 695. Angrade écrivit sa Vie, que nous avons dans Surius & dans Bollandus, comme je l'ai déja remarqué en parlant du même Angrade, qui étoit Moine de Fontanelles. On ne doit pas oublier qu'Ansbert avoit été élevé à la Cour du Roi Clotaire III. & que Robert Chancelier de ce Prince connoissant la vertu & le merite de ce jeune homme, & étant d'ailleurs bon ami de son pere Sivinus, voulut lui faire épouser sa fille Angradisme, que sa pieté a depuis fait placer au nombre des Saints. Mais il le refusa, préferant le célibat au mariage, qui étoit même opposé au dessein qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu. Ansbert fut Garde du Sceau de Thierri. Les autres disent de Childeric II.

ANSBERT. Cherchez Autpert.

[S. ANSCHAIRE, surnommé *l'Apôtre du Septentrion*, premier Archevêque de Hambourg & de Breme. Il nâquit en France vers l'an DCCCV, & fut élevé dans un Monastere à Corbie, où s'étant avancé dans les Lettres il fut nommé par Louis *le Debonnaire* pour gouverner la nouvelle Corbie ou *Corwei*, nom d'un Monastere que Louis fit bâtir sur le Weser. Les Suedois ayant demandé des Prêtres pour leur prêcher l'Evangile, l'an DCCCXXIX, on y envoya Anschaire, qui en convertit plusieurs, & fut fait l'an DCCCXXXIV. Archevêque de Hambourg, pour travailler plus commodément à la conversion des peuples Septentrionaux, qui prirent en ce Siecle quelque connoissance de l'Evangile. Il mourut à Breme de dysenterie l'an DCCCLXIX. * *Paullini Corbeia Saxonica C. 2. ubi Scriptorum nomina, qui de Anschario egere.*]

ANSCHERIC, ou HASKERIC, Evêque de Paris, & Chancelier de France, sous le Roi Charles *le Simple*, étoit frere de Tetbert Comte de Meaux. Il succeda en 887. à Gauzelin. Abbon, Moine de Saint Germain de Prez, parle de son élevation sur le Siége Episcopal de cette premiere ville du Royaume. Paris étoit alors assiegé par les Normans. L'Empereur Charles *le Gros* y avoit envoyé le Duc Henri de Saxe, pour y jetter du secours, mais ce dernier ayant été tué, ce secours fut inutile. Charles y vint lui-même, & fit une paix honteuse avec les Barbares, qu'il obligea à force d'argent de se retirer du côté de Sens. Ensuite étant passé en Allemagne, il y mourut en 888. L'année d'après les Normans revinrent à Paris & furent battus à Montfaucon. Dans cette occasion Anscheric paya très-bien de sa personne, & contribua beaucoup à la défaite de ces impies, ennemis irreconciliables des Chrétiens. Ce fut le 24. Juin de cette année 889. que les Normans furent défaits. Abbon blâme Anscheric de s'être trop fié aux promesses de ces Infideles, qui prirent Meaux, où le Comte Tetbert fut tué. Ce Prélat eut beaucoup de part à l'amitié d'Eudes qui fut couronné Roi de France. Il fut aussi Chancelier de Charles *le Simple*, comme je l'ai dit. On ne sait point en quel tems il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 909. Il a signé une Chartre de cette année qui étoit la 17. du regne de Charles & la 12. de son renouvellement sur le throne ou de sa *redintegration*, comme parlent les anciens titres, c'est-à-dire, depuis la mort d'Eudes en 897. ou 98. que les François se soûmirent d'un commun consentement à Charles *le Simple*. * Abbon, *de Obsid. Pariſ.* Reginon, *in Chron. &c.*

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnois, est près de la Saone à quatre lieuës de la ville de Lyon vers le Nord. L'Empereur Auguste y établit une garnison de quatre cohortes, qui faisoient deux mille quatre cens hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le camp des Romains & le palais de ce Prince. Il lui donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voisine de Rome & célebre à cause des sorts qui y étoient consultez, comme un oracle assûré de la fortune. Depuis, la garnison Romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville qu'on a nommée *Anſe*, *Anſa*, du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup souffert par les guerres dans le XVI. Siécle. * Paradin, *Hiſt. de Lyon*, *li.* 1. De Rubys, *Hiſt. de Lyon.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. &c.*

Conciles d'Anſe.

Le B. Burchard, qui gouvernoit l'Eglise de Vienne, en qualité d'Archevêque, au commencement de l'onziéme Siecle, étoit en si grande consideration, que son mérite porta Saint Odilon Abbé de Cluni à desirer qu'il donnât les Ordres à ses Religieux. Il le fit sans consulter que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit seul le droit, à cause que cette Abbaïe étoit dans son Diocese. Et en effet, le dernier s'en plaignit comme d'une entrepriſe, qui ne devoit pas être soufferte, si l'on ne vouloit renverser ce qu'il y a de mieux ordonné dans la Juriſdiction Eccleſiaſtique. Un autre Burchard Archevêque de Lyon assembla en 1025. diverſ Prélats dans l'Eglise de Saint Romain d'Anse, & ils accommoderent cette affaire. Le respect, que l'on eut pour le B. Burchard & pour Saint Odilon, fit taire Gauslin, moyennant la satisfaction qu'on lui donna de pourvoir aux droits de son Evêché pour l'avenir. On y regla quelques autres differens. Emmo ou Eminon Archevêque de Tarantaise, Helmoin d'Autun, Hugues de Châlons d'Auxerre, Anselme d'Aoufte, Geofroy de Châlons sur Saone, & divers autres Prélats se trouverent à ce Concile, dont Jaques Severt nous a donné les actes, qui sont dans les Archives de l'Eglise de Mâcon, & qu'on a depuis inserez dans le IX. Tome des Conciles. Hugues de Flavigni parle d'un autre Concile tenu en 1075. à Anse par Hugues de Die Légat du Saint Siege, le même qui fut depuis Archevêque de Lyon après Saint Jubin. Il assembla en la même ville d'Anse vers l'an 1100. ou 1101. cinq Archevêques, & neuf Evêques, pour y parler de l'expedition de la Terre-sainte. Ils excommunierent tous ceux qui avoient fait vœu de se croiser, jusqu'à ce qu'ils se fussent mis en état d'accomplir leur vœu. C'est ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigni. Jean I. Archevêque de Lyon célebra vers l'an 1107. un Concile à Anse pour la Primatie de son Eglise, contre les prétentions de Daimbert Archevêque de Sens. Pour savoir les choses d'original, il faut lire les Epîtres d'Ives de Chartres & de Geofroy de Vendôme, avec les Remarques du P. Sirmond. En 1299. Henri de Villars Archevêque de Lyon assembla un Concile Provincial à Anse, où se trouverent les Evêques d'Autun, de Châlons, & de Mâcon, avec le Deputé de celui de Langres, & quelques Abbez. On y fit des Ordonnances très-judicieuses, que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon fit publier, dans le XVI. Siecle, avec les Actes du Concile de Mâcon tenu en 1186. les Ordonnances Synodales de Charles Cardinal de Bourbon aussi Archevêque de Lyon, & d'autres pieces que nous avons dans la derniere édition des Conciles. Mais au reste celui de 1299. fut tenu le Vendredi devant le IV. Dimanche de Carême, c'est-à-dire le 18. du mois de Mars, car Pâques se trouverent le 10. Avril en cette année, qui étoit Bissextile.

ANSE, est une espece de golfe, dont l'enfoncement & l'entrée sont presque égaux, c'est-à-dire, qui ne s'enfonce pas fort avant entre deux terres. Elle differe de la baïe, parce que la bouche ou l'entrée de la baïe a plus de largeur que d'enfoncement. Souvent néanmoins les Pilotes confondent l'anse & la baïe sous le nom de golfe. *SUP.*

ANSEATIQUES, nom qu'on donne à quelques villes libres d'Allemagne, qui ont fait alliance ensemble pour le commerce. Cherchez Hanſeatiques. *SUP.*

ANSEGISE, Archevêque de Sens, a été célebre dans le IX. Siecle. Il étoit François, né dans le Diocese de Rheims, & frere de Wala Evêque d'Auxerre, Prélat de grand merite, comme le dit la Chronique d'Auxerre. Il fut élevé dans un Monastere, ensuite on le nomma Abbé de Saint Michel, & la Lettre, écrite au tems de son election par l'Eglise de Sens à celle de Rheims, dit qu'il étoit Prêtre de la même Eglise de Rheims. Quoi qu'il en soit, la consideration de sa vertu, qui lui avoit aquis beaucoup de reputation, le porta sur le siege Metropolitain de l'Eglise de Sens, pour remplir la place d'Egilon ou Egile mort en 870. Ansegise fut élû le 21. du mois de Juin de l'an 871. Il avoit toute la charité & toute la prudence neceſſaires à un grand Prélat, & avec cela beaucoup de savoir Charles *le Chauve* l'honora de sa bienveillance & l'envoya au Pape Jeau VIII. lequel le fit son Vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donnoit un nouvel éclat à son Eglise & rendoit si considerable Ansegise, qu'Odoran dit dans sa Chronique, que cette qualité de Primat des Gaules le rendoit comme un second Pape. *Praterea Anſegiſus, poſtquàm Primatum totius Gallia obtinuit, & ſuperna moderatione ſecundus Papa appellari meruit.* Il voulut se faire reconnoître comme Primat, dans le Concile de Pontion, où Charles *le Chauve* le trouva en 876. Mais plusieurs Prélats & entre autres Hincmar de Rheims s'y opposerent fortement. Après cela le Roi envoya encore à Rome Ansegise. A son retour, il se trouva en 878. au Concile de Troyes, où le Pape étoit present; & l'année d'après 879. il sacra dans l'Abbaïe de Ferrieres en Gâtinois les Rois Louis III. & Carloman fils de Louis *le Begue*. L'an 883. fut la derniere année, & le 25. du mois de Novembre le dernier jour de la vie de ce Prélat, qu'on enterra dans la Chapelle de S. Barthelemi de l'Eglise de S. Pierre, avec cette épitaphe;

Antiſtes Senonum, reverentia magna potentum:
Anſegiſus in hoc conditus eſt tumulo.
Ut Primas fieret Gallorum, Papa Joannes
Inſtituit, meritis hoc tribuendo ſuis.
Caroli Romanâ cinxit caput iſte coronâ,
Et dedit in cunctos imperium populos.
Gregorii Papæ ſecum caput abſtulit, inde
Hic locus oſſa fovet, ſpiritus aſtra tenet.

* Aimoin *li. 5. c.* 33. Odoran, *in Chron.* Jaques Tavelle, *Hiſt. des Arch. de Sens.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ANSEGISE, Abbé de Lobes ou Lobies, a vêcu dans le IX. Siécle. Lobes est un ancien Monastére de l'Ordre de Saint Benoît sur la Sambre, dans le païs de Liege & le diocése de Cambrai. Pierre Pithou, Antonius Auguſtinus, Guillaume Gazet, Valere André, & d'autres qui ont donné un peu trop facilement dans les sentimens de Tritheme, ont confondu cet Abbé avec Anſegiſe Abbé de Saint Michel, & depuis Archevêque de Sens, dont j'ai parlé ci-dessus. Anſegiſe de Lobies fut en grande faveur auprès des Evêques & des Princes de son tems. Il en étoit digne par son mérite & par son savoir. En 827. il fit un Recueuil des Capitulaires de Charlemagne & de Louis *le Débonnaire* son fils: *Capitula ſeu Edita Caroli Magni & Ludovici Pii Imperatorum.* Nous avons diverſes éditions de cet Ouvrage de 1577. 1588. & 1630. Ce fut Pierre Pithou, qui nous le donna avec des additions & des notes de sa façon. En 1623. le P. Jaques Sirmond Jesuite publia aussi les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qu'il eut soin de recueuillir & d'ajoûter aux autres. Enfin en 1676. Etienne Baluze nous a donné une nouvelle édition de tous ces anciens Capitulaires avec des éclaircissemens & des remarques. Cet Ouvrage est en deux volumes *in folio.* Consultez les Prefaces qui sont à la tête des diverſes éditions. Tritheme, Le Mire, &c. Nous ne savons point en quelle année mourut Anſegiſe.

S. ANSELME de Cantorberi, Archevêque de cette ville en Angleterre, a fleuri sur la fin de l'onziéme Siecle & au commencement du douziéme. Il a été appellé avec raiſon par le Cardinal Baronius *la grande lumiere de l'Egliſe d'Angleterre*, l'ayant éclairée par sa sainteté, par sa doctrine, & par ses miracles durant sa vie & après sa mort. Ses écrits, dont je parlerai dans la suite, aussi bien que sa vie écrite très-fidelement par son Secretaire nommé Edmer, Eadmer ou Edinaire Religieux Benedictin, justifient pleinement la verité de cet éloge. Quelques Auteurs ont écrit que Saint Anſelme étoit Bourguignon. D'autres le font Piémontois, & d'autres Italien.

Il est

il eſt ſûr qu'il étoit d'Aouſte ou Aoſte, qui eſt l'*Augusta Salassorum* des Anciens, ville capitale de ce pais qu'on place près du Piémont. Après avoir parcouru les Monaſteres les plus célebres, la reputation de Lanfranc l'attira en celui du Bec en Normandie. Il fut charmé du mérite de ce grand homme, qui lui perſuada de ſe faire Religieux, & il prit l'habit dans cette Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît, vers l'an 1060. D'abord il fut employé aux affaires les plus importantes; & trois ans après on l'élut Prieur. Herluin qui étoit Abbé du Bec étant mort le 26. Août de l'an 1078. Saint Anſelme fut mis à ſa place & beni l'année d'après par Giſlebert Evêque d'Evreux. Ce fut le jour de la fête de la chaire de Saint Pierre. Lanfranc, qui avoit été le maître de Saint Anſelme, avoit gouverné l'Egliſe de Cantorbery durant 19. ans, & il étoit mort le 28. de Mai 1089. Après cela elle fut quatre ans de ſuite ſans Archevêque, & enfin en 1093. on y élût le ſaint Abbé du Bec pour remplir ſur ce ſiége Primatial d'Angleterre la place de ce grand homme, dont il avoit été le diſciple, & auquel il avoit ſuccedé en la charge de Prieur du Bec. Cette élection ſe fit le 6. du mois de Mars, qui étoit le premier Dimanche de Carême, car la fête de Pâques tomba en cette année au 17. jour d'Avril. Anſelme refuſa d'abord d'accepter cette dignité. Mais enfin il fut ſacré un Dimanche 4. jour de Decembre de la même année. Il alla enſuite à la Cour, pour y faluer Guillaume II. dit *le Roux*. Ce Prince ne ſe paya pas de cette civilité. Il prétendit qu'on devoit reconnoître cette élection, par un préſent conſiderable. Cette propoſition fit horreur au ſaint Prélat, il s'en expliqua fortement, c'eſt ce qui commença à le mettre mal avec ce Prince. Il s'en préſenta une autre occaſion. Preſque tous les Prélats d'Angleterre ſuivoient, avec le Roi, le parti de l'Antipape Guibert qu'ils reconnoiſſoient ſous le nom de Clement III. Il avoit été oppoſé à Victor III. comme je le dis ailleurs, & continuoit le ſchiſme ſous Urbain II. ſucceſſeur de Paſchal. Saint Anſelme préſida à un Concile tenu en 1095. & y ſoûtint avec tant de vigueur l'élection d'Urbain, que les Evêques qui ne le pouvoient combattre par la force de leurs raiſonnemens, le pourſuivirent par la violence. Il ſortit du Royaume; mais ce ne fut pas pour longtems, le Roi le rapella; lui demanda ſon amitié, & obtint pour lui du Pape le *Pallium*, qu'il reçût le 4. Juin de la même année. L'année d'après Guillaume renouvella l'ancienne querelle, & le ſaint Prélat voulant fuïr cette perſecution ſe retira auprès d'Urbain. Il eut dans la Cour Romaine toute la conſideration dûë à un excellent mérite. En 1098. il ſe trouva au Concile que le Pape tint à Bari le 1. d'Octobre & y diſputa contre les Grecs de la proceſſion du S. Eſprit. Enſuite Saint Anſelme revint en France & s'arrêta à Lyon juſques après la mort de Guillaume *le Roux* arrivée le 2. Août 1099. Henri I. le rappella, & ſe brouilla bien-tôt avec lui pour les inveſtitures des benefices. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes. Le ſaint Prélat ſe vit perſecuté durant pluſieurs années, & ne revint dans ſon Egliſe qu'en 1107. Il ſouffrit pourtant avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toûjours le plus illuſtre caractére de ſes actions. Une ſainte mort couronna une vie ſi ſainte. Ce fut le 21. du mois d'Avril de l'an 1109. qui étoit le 76. de ſon âge. Son corps fut porté à Cantorbeti & mis auprès de celui du B. Lanfranc. S. Anſelme laiſſa d'excellens Ouvrages dont nous avons diverſes éditions, entre leſquelles il y en a trois qui meritent d'être conſiderées. La premiere eſt de Cologne de l'an 1573. & 1612. Jaques Picard de Beauvais Chanoine Regulier de S. Auguſtin de l'Abbaïe S. Victor lez Paris, y travailla. Elle eſt diviſée en quatre parties. En 1630. le P. Théophile Raynauld Jeſuïte fit imprimer à Lyon les Oeuvres de Saint Anſelme, & y ajoûta diverſes pieces, qu'il avoit tirées de la Bibliotheque du Vatican. Il les diviſe en quatre parties, dans l'ordre qu'il s'eſt preſcrit, ſavoir *in Didactica, Aſcetica, Paranetica, & Notha*. Enfin le P. Dom Gabriel Getberon, Religieux Bénédictin de la Congregation de S. Maur, nous a donné en 1675. une nouvelle édition des Oeuvres de ce Prélat imprimées à Paris; il a eu ſoin non ſeulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux cens ans, mais encore les manuſcrits qui ſont dans les célebres Bibliotheques de France & d'Angleterre, où il a eu, dans celle de Robert Coton, diverſes Epîtres de Saint Anſelme, que nous n'avions pas, & il en a formé un quatriéme Livre, qu'il a ajoûté aux trois que Jaques Picard avoit déja publiez. Voici l'ordre qu'il ſuit. Il diviſe auſſi ces Oeuvres en quatre parties. La I. contient les Traitez Dogmatiques de Philoſophie & de Théologie. La II. les Pieces d'exhortations, comme les Sermons & les Homelies. La III. les Oeuvres Aſcetiques ou Spirituelles. Et enfin la IV. les Epîtres. On y trouve auſſi des Notes & des éclairciſſemens. Le même Dom Gerberon a ajoûté à ces Ouvrages ceux d'Edmer ou Eadmer, Moine Benedictin & Secretaire de Saint Anſelme, dont il a écrit la Vie. Je parle ailleurs de lui. * Edmer, *in Vita S. Anſ.* Honoré d'Autun, *li. 4. de Lumin. Eccl. c. 15.* Sigebert, *in Catal. c.* 168. Henri de Gand, *c. 5.* Dodechin, *in Append. ad Mariani Scot.* Hildebert, *ep.* 22. Guillaume de Malmesbury, Orderic Vitalis, Vincent de Beauvais, Saint Antonin, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, Harpfeld, &c.

ANSELME, Evêque d'Havelberg, qui eſt une ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, a vécu dans le XII. Siécle, vers l'an 1146. Il fut eſtimé par ſon ſavoir & par ſa pieté. Il laiſſa divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epîtres & quelques Vies des Saints. * Voſſius, *de Hiſt. Latin. li. 2. c. 50. &c.*

ANSELME, Evêque de Luques, étoit un Prélat, qui a été en eſtime dans l'onziéme Siécle. Il étoit de Mantouë. Un autre Anſelme, auſſi Evêque de Luques, ayant été fait Pape l'an 1061. ſous le nom d'Alexandre II. le choiſit pour remplir ſa place ſur le ſiége Epiſcopal. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de ſon zele & de ſa pieté. Mais les honneurs du caractere Epiſcopal ne s'accordoient pas avec les ſentimens de ſon humilité: il quitta la Prelature & ſe retira dans un Monaſtere. Le Pape Gregoire VII, qui avoit ſuccedé l'an 1073. à Alexandre II, l'obligea de venir reprendre la conduite de ſon troupeau. Il obeït, & pour n'être pas inutile à toute l'Egliſe, il compoſa un excellent Ouvrage contre l'Antipape Guibert, qu'on avoit oppoſé à Gregoire VII. ſous le nom de Clement III. Nous avons cet Ouvrage diviſé en deux Livres, & dans la Bibliotheque des Peres & dans le VI. Tome des anciennes Leçons de Caniſius. Nous avons encore de lui des Epîtres dans les Recueils des Conciles. Sigebert lui attribuë des Explications ou Commentaires ſur Jeremie & ſur les Pſeaumes. Sixte de Sienne ajoûte qu'il entreprit cet Ouvrage à la priere de la Comteſſe Mathilde; mais cet Auteur ſe trompe, en ſoûtenant que cet Anſelme fut Evêque de Mantouë & different de celui de Luques, qui prit le parti de Gregoire VII. On croit auſſi que ce Prélat a compoſé un Recueuil de paſſages de divers Auteurs, *Collectanea quadam ex variis Scriptoribus*, où il prouve que les Princes ſeculiers n'ont point de droit ſur les biens des Egliſes. C'étoit là grande queſtion de ſon tems. Il fut employé en pluſieurs ſortes de Legations par Gregoire VII. & il mourut ſaintement le 18. du mois de Mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantouë, où l'on dit qu'il eſt encore tout entier. Ranger Evêque de Luques écrivit ſa Vie en vers. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 161. Domnizon *li. 2. cap.* 3. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Ughel, *Italia ſacra.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Tritheme, Caniſius, Le Mire, Geſner, Simler, Poſſevin, &c.

ANSELME de Gemblours ou Gibleu, *Gemblacum*, qui eſt une Abbaïe du Brabant, dans le Diocéſe de Namur, vivoit dans le XII. Siécle, & fut élû Abbé de ce Monaſtere après Sigebert l'an 1112. L'Auteur de la grande Chronique des Pais-Bas nous apprend qu'Anſelme étoit foible, délicat, & valetudinaire; mais que ces incommoditez ne le retirerent point de l'étude de l'Ecriture & de la méditation. Sa patience étoit admirable, & quelques maux qu'il ſouffrit, quelques chagrins qu'il reçût, il parût toûjours au-deſſus de toutes les foibleſſes humaines. Il continua la Chronique de Sigebert ſon prédeceſſeur depuis l'an 1112. juſqu'en 1137. qui fut celle de ſa mort. Un autre la continua juſqu'en 1149. Et un Moine d'Anchin y fit encore une addition juſqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608. cette Chronique à Anvers, *in octavo*. Anſelme de Gemblours mourut le 24. Mars de l'an 1137. ou 38. comme nous comptons aujourd'hui par le mois de Janvier. * Le Mire, *in Proleg. ad Chron. Sig.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ANSELME DE LAON, Doyen & Archidiacre de cette ville, a été en eſtime, ſur la fin de l'onziéme Siécle & au commencement du douziéme. Il étoit ſavant & pieux. On avoit admiré ces qualitez dans l'Univerſité de Paris, & il les fit valoir dans le Diocéſe de Laon. L'étude de l'Ecriture ſainte eſt celle, qui avoit pour lui plus de douceur. Il s'y attacha, & les Ouvrages qui nous reſtent de lui, en font une preuve convaincante. Il laiſſa une Gloſſe ou explication interlineaire ſur toute la Bible, que nous avons avec une ſemblable piece de Nicolas de Lira, dont je parle ailleurs. Quelques Auteurs lui attribuent des Commentaires ſur Saint Matthieu, & des éclairciſſemens ſur quelques paſſages difficiles des Evangiles, que d'autres donnent plus raiſonnablement à Guillaume de Paris. Il eſt de même ſûr, que les Commentaires ſur les Critiques, ſur les Epîtres de Saint Paul, & ſur l'Apocalypſe, qu'on cite ſous le nom d'Anſelme de Laon, ne ſont pas de lui. Les Auteurs de ſon tems en parlent avec éloge. Pierre Abaillard dit néanmoins, dans l'Epître qu'il écrivit des malheurs de ſa vie, qu'Anſelme étoit un vieillard vénerable, à qui ſa bonne fortune, plûtôt que ſon mérite, avoit aquis une grande réputation; qu'il n'avoit ni grande memoire, ni jugement ſolide; qu'on trouvoit en lui plus de fumée que de clarté, & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles feuilles, mais qui n'avoit point de fruit. *Je m'étois approché de cet arbre*, ajoûte Abaillard, *pour y cueuillir des fruits; mais je le trouvai ſemblable à ce figuier ſterile dont parle l'Ecriture, que le Sauveur du monde maudit, parce qu'il étoit inutile.* Il y a apparence qu'Anſelme de Laon avoit été du nombre de ſes perſecuteurs, ou que quelque jalouſie l'a fait écrire d'une maniere ſi peu obligeante pour ce Doyen, qui mourut le 15. Juillet de l'an 1117. Il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Saint Vincent. * Guiber. *Prooem. ad Geneſ. & li. 3. de Vita ſua.* L'Abbé Rupert, *li. de omnipot. Dei, c. 1. & 26.* Herman, *li. 1. & 3.* Henri de Gand, *c. 30. de Script. Eccl.* Dom Luc d'Acheri, *in Angl. ad Guib. opera.* Tritheme, Poſſevin, Bellarmin, Sainte Marthe, Le Mire, &c.

ANSELME de Liege, Chanoine & Théologal de Saint Lambert de Liege, & Doyen de Namur, a vécu dans l'onziéme Siécle, vers l'an 1050. C'étoit un Eccleſiaſtique, qui ne manquoit ni de pieté ni de ſavoir. A la priére d'Ida Abbeſſe de Saint Cecilien de Cologne, il compoſa l'Hiſtoire des Evêques de Liege depuis Saint Théodart, qui vivoit vers l'an 666, juſqu'à Vazon, qui ſuccéda l'an 1041. à Richard de Hainaut & qui mourut en 1048. C'eſt ce Vazon dont Alberic parle comme d'un Prélat extrémement zelé pour la gloire de Dieu, & auquel on fit cette épitaphe:

Ante ruet mundus, quàm ſurget Wazo ſecundus.

Anſelme de Liege écrivit ſa Vie avec beaucoup de fidelité, parce qu'il avoit été témoin de ce qu'il rapportoit, comme Sigebert l'a remarqué. Jean de Chapeauville, Vicaire General de Liege, publia l'an 1612. en un volume *in quarto*, cet Ouvrage d'Anſelme avec quatre Auteurs des Vies des Evêques de Liege, ſavoir, Godeſcalque & Nicolas Chanoines, Etienne Evêque de Liege, & Rener Moine de S. Laurent, près de la même ville. Le premier vivoit vers l'an 770. L'Evêque a fleuri vers l'an 920. Nicolas en 1120. & Rener en 1130. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 163. Severt, *in Athen. Bel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *li. 2. de Hiſt. Lat. c.* 44. Poſſevin, Le Mire, &c.

ANSELME de Rheims, Moine de l'Ordre de S. Benoît de l'Abbaïe de S. Remi de Rheims, a vécu dans l'onziéme Siécle, vers

l'an 1050. Il écrivit un Journal du voyage que le Pape Leon IX. fit en France l'an 1049. Ce Pontife nommé auparavant Brunon Evêque de Toul ayant été couronné le 12. Fevrier, comme je le dis ailleurs, vint trouver l'Empereur Henri III. à Cologne, & enfuite il paſſa à Aix la Chapelle, à Liege, à Rheims, à Mets, à Mayence, &c. & il celebra divers Conciles. Anſelme rapporte toutes ces choſes, & les raiſons que Leon IX. eut d'en uſer de la ſorte. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 152. Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 44. Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Geſner, *in Bibl. &c.*

ANSELME, Religieux de l'Ordre de Saint François, au commencement du XVI. Siécle. Il y a apparence qu'il étoit Polonois, & peut-être même de Cracovie; car ce qu'il écrit ſemble le témoigner. En 1605. il fit le voyage de la Terre-ſainte, & à ſon retour il publia cette Relation, que nous avons dans Canifius. Je ne fai pas en quelle année il eſt mort. * Caniſius, *T. VI. Antiq. Lect.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Latin. c.* 10. *&c.*

ANSENE, que les Auteurs Latins nomment *Angira*, petite ville d'Egypte environ à 20. lieuës du Caire, eſt près du Nil ſituée ſur une petite montagne. Ptolomée parle de cette ville.

ANSER, Poëte, eut beaucoup de part dans l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers. Pour recompenſe, Marc-Antoine lui donna une maiſon de campagne à Falerne. C'eſt à quoi Ciceron a fait allusion dans *la treizième des Philippiques*, lors qu'il dit: *De Falerno anſeres depellantur.* Virgile, qui n'aimoit pas beaucoup ce Poëte Panegyriſte, parle encore de lui dans *la neuviéme de ſes Eclogues*; mais c'eſt ſans le nommer:

Nam neque adhuc Varo videor, neque dicere Cinna
Digna: ſed argutos inter ſtrepere anſer olores.

Servius & l'ancien Auteur de la Vie de Virgile qu'on attribuë à Donat, nous apprenent qu'il vouloit parler du Poëte Anſer, dont le nom ſe trouve encore dans Ovide.

Cinna quoque hic cones eſt, Cinnáque procacior Anſer.

Properce en fait auſſi mention dans *une de ſes Elegies*:

Nec minor his animis, aut ſi minor ore canorus
Anſeris indocto carmine ceſſit olor.

* Ovide, *li.* 2. *Triſt.* Properce, *li.* 2. *Eleg. ult.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 17.

ANSGARDE, fille d'un Comte nommé Hardouïn & ſœur d'Eudes, fut mariée en ſecret au Roi Louïs II. dit *le Begue*, & ce Prince en eut Louïs III. & Carloman, qui regnerent après leur pere. Ce mariage fut conſommé en 862. mais le Roi Charles *le Chauve* n'approuvant pas cette alliance, obligea Louïs *le Begue* de repudier Anſgarde. D'autres diſent que Louïs *le Begue* ne l'aimant plus ſe fit dire par ſon pere de la repudier. * Les Annales de Saint Bertin, Reginon, &c.

ANSGARE, Religieux de Corbie, étoit dans une grande reputation pour ſa ſcience & pour ſa vertu. Louïs *le Débonnaire*, Empereur, & Roi de France, ayant reçû favorablement les Ambaſſadeurs de Biorno Roi de Suede, qui lui demandoient des Miſſionnaires pour annoncer l'Evangile aux peuples de ce Royaume, dont quelques-uns avoient déja reçû la foi; choiſit Anſgare avec pluſieurs perſonnes favantes & zelées, pour cette fonction Apoſtolique. Ils y arriverent en 826. & Anſgare ayant été fait Evêque de Hambourg, s'appliqua à prêcher la Religion Chrétienne dans le Danemark & dans la Suede, avec un ſuccès merveilleux. * Hiſt. Magd. *Cent.* 9 *c.* 2. *SUP. V.S. Anſchaire.*

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar. Leur païs eſt du côté de l'Iſle de Sainte Marie en la partie Occidentale de Madagaſcar. * Flacourt, *Hiſt. de Madag.*

ANSIDEUS, (Balthaſar) Garde de la Bibliotheque du Vatican, étoit natif de Perouſe, ville d'Ombrie en Italie, & d'une famille noble. Après avoir enſeigné les Lettres humaines dans l'Univerſité de Perouſe, il fut appellé à Piſe, où il s'aquit beaucoup de reputation: ce qui le fit connoître au Pape Paul V. qui l'ayant fait venir à Rome, lui donna la garde de ſa Bibliotheque, & en fit tant d'eſtime qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes. Il mériroit d'être élevé à une plus grande dignité, mais la mort de Paul V. qui arriva en 1621. empêcha ſa promotion au Cardinalat. Erythr. *Pinac. Vir. Illuſt. SUP.*

ANSIQUAINS, ou les Anciaquains, *Anſcani*, peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo & vers les Longhi ou Bramas. On dit qu'ils ſont merveilleuſement adroits & très-fidéles.

ANSLEUS, (Henri) Prêtre Anglois, & Chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore vers l'an 1612. Il publia en 1589. des Theſes de la Sainte Vierge, à Ingolſtadt. On lui attribuë d'autres Ouvrages. * Poſſevin, *In Appar. ſacro.* Pitſeus, *de Script. Angl. in append.*

ANSLO, Asloye, ou Opslo, *Anſloga*, ville de Nortwege, avec Evêché ſuffragant de Drontheim ou Trontheim, que les Italiens nomment *Nidroſia*. Anſlo n'eſt pas éloignée de la mer, où il y a un port commode ſur un détroit auquel cette ville a donné ſon nom. Elle fut preſque entierement brûlée ſous le regne de Chriſtien IV. Roi de Danemark, qui la fit rebâtir, & la voulut faire nommer *Chriſtianſtad*. On dit qu'Anſlo eſt le ſiége d'une Cour Souveraine. C'eſt une des plus conſiderables villes de la Nortwege & près de la forteresſe d'Aggerhus, vers Frederickſtad. Il y a auſſi une riviere où des gros bâtimens remontent de la mer.

ANSON, Abbé de Lobies dans les Païs-Bas, vivoit dans le VIII. Siécle. Il prit l'habit de Religieux dans ce Monaſtere qui étoit des plus célebres, & y a paru avec éclat. Il écrivit la Vie de S. Ermin Evêque & Abbé de Lobies, & celle de S. Urſmar Evêque, qu'il dedia à ſon Abbé Téodulphe auquel il ſucceda en 776. ou 777. Rathier Evêque de Veronne corrigea depuis cette Vie de S. Urſmar & la laiſſa telle que nous l'avons aujourd'hui dans Surius & ailleurs. Anſon gouverna ſaintement l'Abbaïe de Lobies durant 23. ans, & mourut en 800. * Surius, *ad diem* 18. *April.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *li.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 29. *&c.*

ANSPACH, ou Onspach, *Anſpagium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, avec un château. Elle eſt ſur une petite riviere de même nom, que quelques-uns appellent *Onolzbach*. La ville eſt petite, à ſix lieuës de Nuremberg. C'eſt le titre des Princes d'Anſpach de la maiſon de Brandebourg. Joachim-Erneſt, cadet de la maiſon de Brandebourg, étoit fils de Jean-George Electeur. Il épouſa Sophie Comteſſe de Solmes & il en eut Albert né en 1620. Celui-ci épouſa l'an 1642. Henriette-Louïſe, fille de Louïs-Frederic Duc de Wirtemberg; & en ſecondes nôces Sophie-Marguerite fille de Joachim-Erneſt Comte d'Ottingen. De ce mariage il eut au mois d'Octobre 1655. le Prince d'Anſpach, qui a depuis peu épouſé une Dame de la maiſon de Dourlach. Culembach eſt encore une famille des cadets de Brandebourg. Leurs terres ſont dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux Dietes de l'Empire. Mais ils n'ont pas droit de juger définitivement les cauſes de leurs Sujets, ſi la ſomme excede 800. livres monnoye de France, qui ſont 400. florins du Rhin.

ANSTRUDE, femme de Berthaire ou Berthier Maire du Palais d'Auſtraſie, étoit fille de Waraton auſſi Maire du Palais & d'Anſflede. Elle épouſa en ſecondes nôces Drogon ou Dreux Duc de Champagne, fils de Pepin d'*Heriſtel* & de l'Iſeltrude; & elle en eut Arnoul & Hugues que Charles *Martel* leur oncle fit arrêter en 723. Ils moururent tous deux ſans poſterité. On ne ſait point l'année de la mort d'Anſtrude. * Fredegaire & les Annales de Mets.

ANTAGORAS, Poëte de Rhodes, cheri d'Antigonus Roi de Macedoine, qui le menoit toûjours avec lui. Plutarque remarque que ce Prince l'ayant rrouvé une fois qu'il faiſoit cuire du poiſſon, il lui dit à l'oreille, qu'Homere ne s'amuſoit pas à faire le Cuiſinier, quand il écrivoit les hauts faits d'Agamemnon: & ce Poëte lui répondit auſſi tout bas, que le Roi dont il parloit, n'avoit pas coûtume d'aller chercher dans ſon camp, qui faiſoit cuire du poiſſon. Pauſanias parle auſſi d'Antagoras. Il vivoit la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480. de Rome. Cet Antigonus eſt le Roi de Macedoine, qu'on ſurnomma *Gonatas*, & qui ne mourut qu'en la CXXXIV. Olympiade, en 512. de Rome. Antagoras compoſa un Poëme de Theſes. Nous avons encore de lui une Epigramme contre Crantor. * Pauſanias *li.* 1. Plutarque, *des Diſc. de table, li.* 4. *c.* 2. Athenée, &c.

ANTALCIDAS, fils de Léon Capitaine de Sparte, envoyé en Perſe pour conclurre la paix, entre Artaxerxes & les Lacedemoniens. Ce qu'il fit au deſavantage de ſa patrie, en la XCVIII. Olympiade. * Xenophon, *li.* 5. Polybe, *li.* 1. Diodore, *li.* 14. Plutarque, *en la Vie d'Artaxerxès.*

ANTARCTIQUES, Terres Antarctiques ou Auſtrales. On donne ce nom à ces terres inconnuës vers le Pole Antarctique. On croit qu'elles ne ſont pas moins grandes & moins peuplées que l'Amerique. Quelques-uns de ceux qui ont entrepris de les découvrir, y ſont morts de faim, & les autres y ont été devorez par les ſauvages, pour s'y être engagez imprudemment, ſans eſcorte & ſans proviſion. On dit qu'en 1641. Martin le Brun y découvrit une Iſle. Les païs, que nous reconnoiſſons ſur la côte, ſont la terre ou païs de Pierre de Nuys, le païs de Concorde ou la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Zelande, le païs de Ferdinand de Quiro, Carpentaria, Terre de Diemens, &c.

ANTAVARES, peuples de l'Iſle de Madagaſcar, dans la partie Méridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, entre le païs de Matatane au Sud & les Vohits-menes au Nord. Ce païs eſt fertile en ris, ignames, cannes de ſucre, & miel, dont ils font du vin. Il y a quantité de bœufs, de cabrits, & de volailles: & c'eſt un lieu très-propre à une bonne habitation. Les François s'y étoient établis, mais ils furent maſſacrez, par la trahiſon des Antavares. La riviere de Mananzari, qui arroſe ce païs, eſt fort grande, & il peut y entrer des barques. On a vû de l'or en poudre, dans cette province, entre les mains de quelques Negres. * Flacourt, *Hiſtoire de Madagaſcar. SUP.*

ANTE, petite riviere de France en Normandie, paſſe à Falaiſe, & enſuite au deſſus du bourg de S. Pierre, elle ſe joint à la Dive, qui ſe jette bien-tôt dans la mer, à S. Sauveur de Dive. * Papyre Maſſon, *Deſc. Flum. Gall.*

ANTE, petite ville & port de mer d'Afrique dans la Guinée, eſt environ à trois lieuës du cap des trois pointes ou *de tres punctas*, vers Moure & S. George de la Mine.

ANTECHRIST, nom qui ſignifie ennemi de Jesus-Christ, du Grec, *ἀντὶ, contre*, & Χριστὸς, *Chriſt*. En ce ſens tous les Infidéles & tous les Heretiques ſont des Antechriſts, comme parle S. Jean dans ſa premiere Epître, *ch.* 2. où il dit que l'Antechriſt eſt celui qui nie le Pere Eternel & ſon Fils, que celui qui ne croit pas en Jesus-Christ, eſt Antechriſt; & qu'il y avoit dès lors pluſieurs Antechriſts. Mais on donne proprement ce nom à celui qui doit venir à la fin des tems, pour perſecuter les Chrétiens, & que S. Paul dans ſon Epître aux Theſſaloniciens, *ch.* 2. appelle homme de peché, & fils de perdition, qui s'élevera ſur tout ce qui eſt nommé Dieu, & s'aſſerra dans le temple de Dieu, voulant faire croire qu'il eſt un Dieu. Cet Apôtre ajoûte qu'étant aidé de Satan il ſéduira les hommes par des prodiges & de faux miracles. Sa venuë doit être précedée de pluſieurs ſignes au ciel & ſur la terre. Le Soleil (dit S. Matthieu, *ch.* 24.) s'obſcurcira, la Lune perdra ſa lumiere, & des Etoiles tomberont du ciel. La plûpart des Peres de l'Egliſe diſent que l'Antechriſt ſera Juif, & de la Tribu de Dan: & que pour cette raiſon, S. Jean dans ſon Apocalypſe, *ch.* 7. nommant les autres Tribus, ne parle point de celle de Dan. Il doit être Juif, puiſque ſans cela il ne pourroit prétendre à la qualité de Meſſie qu'il s'attribuera. Pour le lieu de ſa naiſſance, les uns croyent

croyent que ce fera Jeruſalem, les autres Babylone, les autres Beth-ſaïde,& d'autres Capharnaüm. Son regne ſera court, par la raiſon qu'en rapporte S. Matthieu, *ch.* 24. qui eſt, que ſi ces jours de perſecution n'euſſent point été abregez, tous les hommes auroient été perdus. Il ſemble que le regne de cet Impie ſera de trois ans & demi, & que cette durée eſt ſignifiée par ces paroles de Daniel, *ch.* 7. & 12. pour *un tems*, & *des tems*, & *la moitié d'un tems*, que l'on expliqué ainſi, pour un an, & deux ans, & la moitié d'un an. Ce qui eſt marqué ailleurs par douze cens ſoixante jours. *Dan.* 12. & *Apocal.* 11. & 12. & par quarante-deux mois, *Apocal.* 11. & 13. Enoch & Elie ſeront envoyez de Dieu pour encourager les Fideles pendant douze cens ſoixante jours, & pour combattre l'Antechriſt, qui les fera mourir; mais ils reſſuſciteront trois jours & demi après, *Apocal.* 11. Son nom eſt marqué dans l'Apocalypſe, *ch.* 13. par le nombre de ſix cens ſoixante-ſix, & comme cette prophetie eſt originairement écrite en Grec, il eſt probable que ce ſont des lettres Greques qui doivent former ce nombre, ſuivant leur valeur, que l'on voit dans la Grammaire. *SUP.* [C'eſt là le ſentiment commun des Docteurs Catholiques; les Proteſtans ſont partagez là-deſſus, quoi qu'ils croyent tous, que l'Antechriſt eſt déja venu. Grotius & Hammond appliquent à Caligula, à Simon *le Magicien*, & à la Secte des Gnoſtiques les paſſages que les autres Proteſtans appliquent au Pape, qu'ils prétendent être l'Antechriſt. Outre les Ecrits de Grotius & de Hammond, on peut conſulter *le Théatre de l'Antechriſt* de Vignier, imprimé à la Rochelle en 1610.]

ANTE'E, Géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, demeurоit dans les deſerts de ſon païs, où il attaquoit tous les paſſans & les faiſoit mourir, ayant fait vœu de bâtir un temple à Neptune avec des cranes d'hommes. Hercule combattit avec ce Géant & le jetta trois fois à terre; mais inutilement, parce que ſa mere lui donnoit des forces, de ſorte qu'il ſe relevoit toûjours avec plus de courage. Ce Heros l'ayant reconnu le prit, l'éleva en l'air, & l'étouffa en le preſſant entre ſes bras. Quelques Auteurs ajoûtent qu'Hercule épouſa enſuite Tinga femme d'Antée, qu'il en eut un fils nommé Syphax, qui fut Roi de la Mauritanie, & qu'il bâtit une ville qu'il nomma Tingis du nom de ſa mere. Le Roi Juba ſe diſoit deſcendu de ce Syphax, qui fit enterrer Antée, dans cette ville où Plutarque dit que Sertorius trouva ſon corps qui avoit, ſoixante coudées de long. D'autres l'avoient dit avant Plutarque, & Strabon s'en étoit moqué. Stace parle du Géant Antée *Theb. li.* 6. [Il ſemble que la fable d'Antée ſoit née d'une hiſtoire veritable. On diſoit peut-être qu'il étoit fils de Neptune & de la Terre, parce qu'il étoit Chef d'une colonie d'Afrique, qui y étoit allée en partie par mer, & en partie par terre. Il s'étoit ſi bien fortifié dans le lieu où il demeuroit, qu'on ne pouvoit l'y vaincre, mais Hercule l'attira hors de ſon fort, & le battit. C'eſt ce qui ſemble avoir donné lieu au reſte de la fable. Voyez *l'Hercule Marchand*, dans le I. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.*]

ANTE'E, Médecin, dont parle Pline au *li.* 8. *ch.* 1.

ANTE'E, Statuaire, dont parle Pline au *li.* 34. *ch.* 8.

ANTENOR, Prince Troyen, que quelques-uns font fils de Laomedon & frere de Priam Rois de Troye, ſe trouva à la priſe de cette ville l'an 2870. du Monde, 1184. avant JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs, que Sabellic a ſuivis, diſent qu'Antenor & Enée livrerent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuſe point de trahiſon, mais il convient que les Grecs les traiterent favorablement, parce que ces deux Princes avoient opiné pour la paix & pour faire rendre Helene à Menelas. D'autres ont des ſentimens particuliers. Mais on prétend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troyens & des Henetes, il paſſa en Italie, où ayant chaſſé les Euganiens qui habitoient le long du Pô; il bâtit la ville de Padouë. Virgile en parle. Les Auteurs de l'hiſtoire de Padouë rapportent des choſes aſſez particulieres d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils, qu'il eut de Théano ſon épouſe fille de Ciſſeus Roi de Thrace. Il eſt vrai qu'Homere parle de Théano femme d'Antenor; mais on en dit tant d'autres choſes fabuleuſes, qu'il eſt bien difficile de croire ce qu'on rapporte même de plus vraiſemblable. On a trouvé, ſelon quelques-uns, autrefois dans l'Egliſe de S. Laurent, le tombeau de ce Prince Troyen Fondateur de Padouë, avec cette épitaphe,

Inclytus Antenor, patriam vox niſa quietem,
Tranſtulit huc Henetum, Dardanidumque fugas;
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem,
Quem tenet hic humili marmore caſa domus.

* Homere, *li.* 6. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. *Æneid.* Tite-Live, *li.* 1. *Hiſt.* Dion Chryſoſtome, Denys d'Halicarnaſſe, Sabellic, Leandre Alberti, Scardeoni, Angelo Portaneri, Gl' originii de Padoua, &c.

ANTENOR ſurnommé DELTA, Hiſtorien Grec, écrivit une hiſtoire de Crete. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. * Elien, *liv.* 17. *de Animal. c.* 35. Photius, *Bibl. Cod.* 190. *ex Ptolom. Epheſt. li.* 5.

ANTENOR. Les Auteurs, qui donnent facilement dans les fables, ſe font imaginez, qu'il y a eu trois Princes Gaulois de ce nom. Genebrard même dit que l'un d'eux, fils de Clodomer ou Clodomir, vivoit en la 61. année de grace. Tritheme parle d'un autre qui conduiſit douze mille Troyens vers le Palus Méotide.

ANTEQUERA, ou ANTIQUERA, *Anticaria*, petite ville d'Eſpagne dans le Royaume de Grenade, eſt aſſez renommée dans la revolte des Mauriſques en Eſpagne. * De Thou, *Hiſt.* Merula, *Coſmograph. P. II. li.* 2.

ANTEQUERA, ou NOVA ANTEQUERA, ville de la Nouvelle Eſpagne en Amerique, & dans la Province de Guaxaca, avec Evêché ſuffragant de la Metropole de Mexico, & fondé par le Pape Paul III. l'an 1547. On dit que cette ville eſt peu conſiderable.

S. ANTERE, Pape, Grec de naiſſance, ſucceda à Saint Pontien, au commencement de Decembre de l'an 237. Sa Vie écrite par Damaſe ou par Anaſtaſe dit que Jule Maximin Empereur, ne pouvant ſouffrir le ſoin que ce ſaint Pape avoit de faire rechercher les Actes des Martyrs, pour en conſerver la memoire à la poſterité, le fit prendre & le fit mourir le 3. Janvier de l'an 238. Tous les Martyrologes lui donnent à lui & à Pontien le nom de Martyr; cependant Euſebe ſemble croire le contraire en ne mettant leur mort qu'au commencement du regne de Gordien *le Jeune.* * Euſebe, *in Chron. & Hiſt. li.* 6. *c.* 29. [Selon Pearſon Anteros a ſiegé depuis l'an CCXXXV. juſqu'à l'an CCXXXVI. Vid. *Annal. Cyprianicos.*]

☞ Il faut ſe ſouvenir que quelques Modernes mettent après ce Pape, un Cyriaque Romain. Mais comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de Sainte Urſule, qui ſont indubitablement ſuppoſez, il ſuffit de le faire remarquer au Lecteur, ſans ſe mettre en peine de réfuter cette erreur. Car il eſt ſûr, que nul Auteur Grec ni Latin ne parle de ce Pontife prétendu. * Baronius, *A. C.* 238.

ANTEROS, eſt un nom Grec, qui ſignifie *Contr'-Amour*, du Grec *ἀντὶ contre*, & *ἔρως amour*: non pas que ſes effets ſoient contraires à ceux de l'amour, & qu'il faſſe haïr ce que nous aimons: mais parce qu'il fait correſpondre à l'amour, puniſſant même ceux qui n'aiment pas, lors qu'ils ſont aimez. Les Poëtes feignent que Venus voyant que ſon fils Cupidon ne croiſſoit point, demanda conſeil à la Déeſſe Themis, qui lui dit que Cupidon étant ſeul, il lui faloit donner un frere, afin que l'amour & les ſecours fuſſent reciproques entr'eux: & qu'alors il croîtroit autant qu'il ſeroit néceſſaire. Venus engendra de Mars cet Antéros, qui ne fut pas plûtôt au Monde, qu'Amour commença à croître & à étendre ſes aîles. Si Cupidon voyoit qu'Anteros devenoit grand, il ſe vouloit montrer encore plus grand. Auſſi les peignoit-on comme deux petits Cupidons qui ſe vouloient arracher l'un à l'autre une palme. Les Eléens en Grece repréſentoient l'un & l'autre dans les lieux de leurs exercices, pour apprendre aux jeunes gens à reconnoître leurs bienfaiteurs, & à les aimer comme ils en étoient aimez. Les Atheniens honoroient cet Antéros comme un Dieu, & lui avoient érigé un autel à Athenes. * Ciceron, *li* 3. *de la Nat. des Dieux.* Pauſanias. *SUP.*

[ANTESION, Auteur Grec cité par le Scholiaſte de *Pindare*, ſur la I. Ode de ſes Olympiques.]

ANTESSA, ou ANTISSA, ville de l'Iſle de Lesbos, où l'on dit qu'il y a eu Evêché ſuffragant de Mitylene. On aſſûre auſſi que c'étoit autrefois une Iſle ſeparée de Lesbos, dont le Canal, qui la ſeparoit, s'eſt comblé peu à peu. Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention de Antiſſa, auſſi bien qu'Ovide, *li.* 15. *Metam.*

Fluctibus ambita fuerant Antiſſa, Pharoſque.

ANTEVORTE, certaine Déeſſe que les Romains invoquoient pour les choſes paſſées, comme Poſtvorte pour celles qui ſont à venir; ils les prenoient toutes deux, comme les conſeillères de la Providence. * Macrobe, *li.* 1. *des Saturnales, c.* 17.

ANTHARIT, ou AUTHARIS, Roi des Lombards, étoit fils de Clephis auſſi Roi, mort vers l'an 576. Après ce dernier, les Lombards avoient élû d'un commun conſentement trente Ducs, pour commander en autant de petites provinces, & gouverner l'Etat avec égale autorité. Ce qui ne dura que dix ans par le deſordre, la mauvaiſe conduite, & la mesintelligence de ces Ducs. Antharit ou Antharichide, car il a ces deux noms auſſi bien que celui d'Autharis, fut falué Roi vers l'an 586. Jean Evêque de Gironne parle de lui ſous la quatriéme année du regne de l'Empereur Tibere Conſtantin, & la 13. de Lewigilde Roi des Wiſigoths en Eſpagne, qui revient à l'an 581. ce qui fait douter de cet interregne de dix ans. Quoi qu'il en ſoit, Antharit prit le ſurnom de Flavius à la façon des Nobles Romains; & ayant reçû une partie des tréſors que les Seigneurs Lombards & quelques autres Princes lui offrirent, il commença à faire la guerre. Il ſoûmit l'Iſtrie, poſſedée depuis vingt ans par un Capitaine nommé Francion Colonel de la milice Romaine, & fit des courſes juſques aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque tems après il remporta d'autres avantages ſur les troupes de l'Empereur Maurice. Ce dernier ſollicita Childebert II. Roi d'Auſtraſie de paſſer en Italie contre les Lombards; il le fit, & les Lombards ſe repentirent de lui avoir manqué de parole. Ce même Roi avoit promis à Antharit ſa ſœur Clodeſinde, fille de S. Sigebert & de Brunehaud; mais on la maria depuis à Recarede Roi des Wiſigoths en Eſpagne. Le Roi Lombard épouſa le 13. Mai de l'an 589. Théodelinde fille de Garivaud Duc de Baviere & de Valdrade veuve de Thibaud Roi d'Auſtraſie. Paul Diacre dit qu'Antharit ſe déguiſa parmi les Ambaſſadeurs qu'il envoya, pour demander cette Princeſſe. C'eſt du tems de ce Roi Lombard qu'arriva ce miracle, rapporté par Saint Gregoire, d'un Soldat Lombard, qui mépriſa une clef de Saint Pierre qu'il avoit trouvée: car voyant qu'elle étoit d'or, il prit un couteau pour la couper. Mais pour punir ce mépris le Demon entra dans ſon corps; & il ſe porta un coup mortel du couteau, dont il ſe ſervoit pour ce ſacrilege. Ce Prince, qui fut témoin de cette action, fit faire une clef d'or & la renvoya avec l'autre au Pape Pelage II. ajoutant une relation de la merveille. Cette pieté ne fut qu'un effet de ſa crainte, car il n'avoit point de plus grand ſoin que de faire valoir l'Arianiſme. On dit même qu'il avoit défendu au tems de Pâques aux Catholiques, de baptiſer leurs enfans ſelon la forme de l'Egliſe. Ce Roi mourut le 5. Septembre de l'an 501. On croit que ce fut de poiſon. * S. Gregoire, *li.* 6. *Ep.* 23. Paul Diacre, *li.* 3. *Hiſt. Long. c.* 18. *& ſeq.* Gregoire de Tours, Jean de Gironne, &c.

ANTHARIUS, ou ANTHAIRE, ſixiéme Roi des Sicambriens, qui habitoient le païs que nous appellons aujourd'hui le Duché de Gueldres, pilla la ville de Mayence qui étoit alors une colonie des Romains; mais ceux-ci s'y étant joints aux Gaulois, il eut après du deſavantage, & fut tué dans une bataille, l'an 37. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Francus ſon fils lui ſucceda; & depuis, les Sicambriens furent nommez Francs. *SUP.*

S. AN-

S. ANTHELME, Evêque de Bellai, étoit de Savoye, fils de Harduin, d'une famille très-noble. Il fut d'abord pourvû des deux premieres dignitez de l'Eglise de Geneve, & de celle de Bellai: puis s'étant rendu Chartreux, il fut élû Prieur de la grande Chartreuse, où pendant le Schisme de l'Antipape Octavien qui se nommoit Victor IV. il fit que tout l'Ordre des Chartreux se déclara pour le Pape Alexandre III. lequel l'obligea d'accepter l'Evêché de Bellai. Ce saint Evêque excommunia le Comte Hubert fils d'Amedée, parce qu'il avoit permis aux gens de son Prévôt de tuer un Prêtre, & ne voulut point l'absoudre qu'il n'eût auparavant fait satisfaction: sans laquelle neanmoins le Pape jugea à propos de lui donner l'absolution, dont Anthelme fut si touché de déplaisir qu'il quitta son Evêché, & se retira dans la grande Chartreuse, d'où on le ramena par force à Bellai, où il mourut l'an 1176. âgé de plus de soixante-dix ans. Pendant sa derniere maladie, il donna l'absolution au Comte Hubert qui la lui vint demander. * Arnaud d'Andilli, *Vies des Saints Illust. SUP.*

ANTHEMIUS, célebre Architecte, habile Sculpteur, & savant Mathematicien, étoit natif de Tralles, ville de la Lydie dans l'Asie Mineure. Il s'attacha au service de l'Empereur Justinien, & inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs. Il en fit plusieurs experiences très-surprenantes; entr'autres celle d'un tremblement de terre, qu'il excita autour de la maison d'un Rhéteur appellé Zenon, dont il avoit reçu quelque injure, & qu'il épouventa de telle sorte que Zenon sortit avec précipitation de chez lui, craignant que sa maison ne tombât. Agathias remarque que pour produire des effets si extraordinaires, Anthemius ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudieres pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparoient la maison de Zenon de la sienne. On voit un Livre de machines qu'on estime être du même Anthemius. * Procope, *liv.* 1. Vossius, *de Universf. Mathef.* Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

ANTHEMIUS, (Flavius) Empereur d'Occident, épousa Euphemie fille de l'Empereur Marcien & fut élevé aux premieres dignitez. On dit qu'il étoit fils d'un certain Procope parent de Julien l'*Apostat*. L'Empereur Leon l'envoya en Italie pour gouverner l'Occident, & à huit milles de Rome il fut salué Empereur, par l'armée de Ricimer Maître de la milice, au mois d'Août de l'an 467. Anthemius amena avec lui à Rome des Hérétiques Macedoniens, que le Pape Hilaire ne pût souffrir. Aussi il le contraignit de lui promettre, qu'ils ne feroient point d'assemblées. Après cela Anthemius donna sa fille en mariage à Ricimer, mais ce lâche commença à faire des pratiques contre lui pour lui ôter la vie & l'Empire qu'il lui avoit fait avoir. Comme elles ne furent pas si secrettes, que l'Empereur n'en fût averti, il craignit la punition de sa perfidie & se retira à Milan. Là il obligea Epiphane, Evêque de Pavie, de faire sa paix avec son beaupere, & ce bon Prélat persuada à Anthemius de rapeller de la Ligurie son gendre, qui le fit tuer, l'onziéme Juillet de l'an 472. après en avoir regné quatre & onze mois. * Sidonius Apollinaris, *au Panegyrique d'Anthemius.* Cassiodore, Jornandès, Nicephore, *li.* 15. *c.* 11. Evagre, *li.* 2. *c.* 18. *etc.*

ANTHEMIUS, Préfet de Constantinople, étoit un homme de grand mérite, à qui on confia le gouvernement de cette même ville, après la mort d'Arcadius & durant la minorité de Théodose *le Jeune*, en 408. Antiochus étoit son Collegue dans cette même charge. Un autre ANTHEMIUS fut Consul avec Florentius l'an 515. * Socrate, *li.* 7. *c.* 1. Jornandès & Cassiodore, *in Fast. Consul. etc.* Voyez *Cod. Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.

ANTHEMUS & Bupalus, tous deux Statuaires, fils d'un autre Anthemus fameux Ouvrier de l'Isle de Chio. Ils firent une Diane si admirablement travaillée, que son aspect paroissoit fort melancolique à ceux qui entroient dans le temple, & gai quand on en sortoit. * Pline *li.* 36. *c.* 5. [*Suidas* dans l'article d'Hipponax, nomme Athenis le frere de Bupalus. Voyez *Jean Hardouin* sur Pline.]

[ANTHES Poëte Grec, dont *Plutarque*, *Harpocration* & *Stephanus* parlent. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ANTHESPHORIES, nom d'une fête que l'on célebroit en l'honneur de Proserpine. C'est un mot Grec ἀνθεσφόρια, composé d'ἄνθος *fleur*, & φέρειν *porter*: parce que l'on portoit des fleurs dans le temple de cette Déesse. On observoit cette ceremonie, à cause que Proserpine fut (disent les Poëtes) enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueuilloit des fleurs sur le Mont-Ætna en Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 5. Claudien, *l.* 2. *de Raptu. SUP.*

ANTHIME, Evêque de Trebisonde, fut fait Patriarche de Constantinople après la mort d'Epiphane l'an 535. Bien qu'il fit profession en apparence de la foi Catholique, il étoit Eutychien dans l'ame. L'Imperatrice Théodore, qui avoit les mêmes sentimens, le porta sur cette chaire, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Justinien. Et en effet, ce Patriarche Hérétique fit accroire à cet Empereur qu'il étoit Catholique & qu'il recevoit le Concile de Chalcedoine. C'est pour cela que quand le Pape Agapet I. alla à Constantinople, Justinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver son élection; mais le saint Pontife le refusa, & lui fit cette reponse heroïque que nous avons marquée en son lieu; & donna le moyen à ce Prince de connoître la verité des sentimens du Prélat Hérétique, qui consistoit à lui faire confesser qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST. Aussi ayant refusé de le faire, il fut chassé de son siége, & Menas, qui étoit un Abbé Orthodoxe, du grand Monastere de Constantinople appellé de Samson, fut mis en sa place. Ce dernier le condamna dans un Synode où il ne voulut jamais comparoître, & l'Empereur l'envoya en exil, & fit brûler ses écrits. * Anastase *le Bibliothecaire*, *in Agap.* Histoire mêlée, *li.* 16. Baronius, *A. C.* 535. 536.

ANTHIOS, ville. Cherchez Antinoe.

[ANTHIPPE Poëte Comique Grec, cité par *Athenée* Liv. IX.]

ANTHISTERIES, ou plûtôt Anthesteries, ἀνθεστήρια, fête que les anciens Atheniens célebroient vers le Printems, au mois appellé *Anthesterion*, du nom Grec ἄνθος *fleur*, parce qu'alors la terre leur produisoit quantité de fleurs. Pendant cette fête, les Maîtres faisoient grand' chere à leurs Esclaves, comme les Romains faisoient dans leurs Saturnales; & c'étoient des jours dédiez particulierement à Bacchus, selon l'opinion d'Hesychius: mais l'Interprete d'Aristophane n'est pas de ce sentiment, & croit que les Atheniens nommoient en général *Anthisteries*, toutes les fêtes qui se célebroient à l'honneur de Bacchus, (c'est pourquoi on donnoit à ce Dieu le surnom d'*Anthius*, qui signifie *fleurissant*; & que ces fêtes avoient chacune leur nom particulier comme *Pithœgie*, *Chytra*, *etc.* * Macrobe, *l.* 1. *c.* 14. Zenobius, *centur.* 4. *SUP.*

d'ANTHON. Cherchez Jean d'Anthon.

ANTHROPOMORPHITES, Hérétiques, qu'on nomma aussi *Audiens*, parce qu'ils étoient Sectateurs d'un certain Audée. Ils soûtenoient que Dieu avoit une figure humaine, fur-laquelle l'homme avoit été créé de lui à son image & à sa ressemblance, & ils célebroient la Pâque à la façon des Juifs. * Epiphane, *haref.* 70. Augustin, *haref.* 50.

☞ Quelques Prophetesses de l'Héretique Montanus croyoient que l'ame avoit une figure corporelle, comme on le peut recueillir des écrits de Tertullien, qui s'attacha à ces réveries, dans son livre de l'Ame, chapitre 9. Les Origenistes avoient coûtume d'attribuer ces erreurs aux Catholiques; & ils accuserent Saint Epiphane & Théophile de les soûtenir. Saint Jerôme fait l'Apologie du premier, & Cassien, & Gennade celle du second. L'Eglise fut affligée dans le dixiéme siécle, par l'erreur de quelques uns de ces dévoyez, que le savant Rethier Evêque de Veronne confondit par ses écrits. * S. Jerôme, *ep.* 61. & 65. Cassien, 2. *Conf.* Gennade, *c.* 33. *de vir. illust.* Sigebert, *A. C.* 939. Voyez Audée & Audiens.

ANTHROPOPHAGES, mot Grec qui signifie *Mangeurs d'hommes*, d'ἄνθρωπος *homme* & φάγειν *manger*. Ce sont des peuples qui vivent de chair humaine. Il y en avoit autrefois dans la Scythie proche des Massagetes & il y en a encore à present vers le Bresil, & les Terres Maggellaniques. Les Espagnols ont fait tous leurs efforts pour les exterminer, mais ils n'ont pû en venir à bout, dans les pais éloignez de la mer. Il y en a aussi dans la Basse-Ethiopie, sur la côte des Caffres, & dans le Zanguebar. *SUP.*

ANI HUSE, est le nom de la mere de Saint Jean Chrysostome, laquelle ayant perdu son mari Secundus, à l'âge de vingt-huit ans, vécut le reste de ses jours dans l'état de viduité. * S. Chrysostome, *ep.* 1. *ad Vit. Jun.*

ANTHUSE, fille de Constantin *Copronyme*, méprisant les biens de la terre, & ne voulant pas consentir au dessein que son pere avoit de la marier, entra dans un Monastere, où elle vécut faintement. Les Grecs célebrent sa mémoire, dans leur Menologe le 17. du mois d'Avril. L'Empereur Léon son frere lui ayant laissé la liberté de disposer de ses biens, elle les employa à des œuvres de charité, à la réparation des Monasteres, à racheter les captifs que les Infideles faisoient fur les terres de l'Empire, & à retirer dans des maisons particulieres les enfans exposez par leurs parens, qu'elle faisoit élever dans les exercices de vertu & de pieté. Cette sainte Princesse avoit pris le nom d'une admirable solitaire, qui vivoit en opinion d'une sainteté, qu'il avoit plû à Dieu d'honoret par des signes extraordinaires. Cette seconde ANTHUSE demeuroit dans une maison hors de Constantinople. L'Empereur Constantin *Copronyme*, qui faisoit une cruelle guerre aux saintes images, ayant appris que cette illustre solitaire ne cessoit point de les honorer & d'en recommander le culte à ceux qui la visitoient dans la solitude, la fit maltraiter, comme une obstinée qui se moquoit de ses édits. Il la destinoit même à de plus cruels tourmens, pour ébranler sa constance, mais l'Imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette Princesse étant étenle, avoit demandé le secours des prieres d'Anthuse, qui lui avoit prédit qu'elle auroit des enfans. Elle lui accorda la même assistance dans ses couches, où ayant eu une fille, elle la fit appeller *Anthuse*. Le Cardinal Baronius rapporte cette histoire sur l'année 755. Les Grecs honorent aussi la memoire d'Anthuse solitaire au 27. Juillet.

ANTI-ADIAPHORISTES, est le nom qu'on donna à une Secte de rigides Lutheriens qui improuverent la jurisdiction des Evêques & les ceremonies de l'Eglise, selon Prateole.

ANTIAS. Cherchez Valerius Antias, & Furius Antias.

ANTIBE, ville & port de mer de France en Provence, est *l'Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Ambrun. Le siége a été depuis transferé à Grasse, comme je le dirai dans la suite. C'étoit une colonie des Marseillois qui bâtirent cette ville, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires. Elle conserve encore divers monumens d'antiquité, comme des Inscriptions, des Urnes, des Statuës, des Colomnes, & d'autres choses de cette nature. Pline & Martial parlent d'un excellent poisson qu'on y faloit. C'est du thon, comme il est facile de le connoître par ces deux vers de Martial,

Antipolitani, fateor, sum filia Thynni.
Essem si Scombri, non tibi missa forem.

Antibe a aujourd'hui un château & un Gouverneur particulier. Quelques Auteurs ont crû que Saint Armentaire est le premier Evêque de cette ville, mais le plus ancien, dont nous ayons connoissance, est Dynamius, qui a souscrit l'Epître des Evêques de cette province au Pape Saint Leon en 451. On prétend que dans le XIII. Siécle vers l'an 1249. ou 50. le Pape Innocent IV. transfera le siége Episcopal d'Antibe à Grasse, à cause du mauvais air & des courses continuelles des Pirates qui ne laissoient pas l'Evêque en sureté. D'autres ont voulu dire que les habitans ayant tué l'Evêque, le siége avoit été transferé ailleurs, selon les régles Canoniques, mais en cela il y a très-peu d'apparence. L'illustre famille des Grimaldi avoit eu autrefois le domaine temporel de cette ville. Les Evêques eurent le moyen de l'aquerir, & les premiers y revinrent sous Clement VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi, Seigneurs

gneurs de Cagne & de Ville-neuve, l'an 1378. Il eut en engagement pour la somme de neuf mille florins. Il fut suivi de divers privileges que Jean XXIII. confirma, Jean & Clement passent pour Antipapes. Martin V. legitime Pontife ordonna que l'Evêque de Grasse seroit remis dans la possession d'Antibe, en remboursant les neuf mille florins. Cette affaire a toûjours eu des suites fâcheuses. Le Concile de Bâle desaprouva ce qui s'étoit fait, & Eugene IV. le confirma, étant même à l'Evêque la jurisdiction spirituelle, & établissant dans cette ville un Vicaire Apostolique. Cependant, le droit des Seigneurs temporels subsistoit, quoi que les Evêques en ayent souvent reclamé. Honoré de Savoye, Marquis de Villars, Comte de Tende, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence, &c. aquit une partie de la Seigneurie d'Antibe, le reste étoit toûjours à la maison Grimaldi. En 1608. le Roi Henri *le Grand* acheta cette jurisdiction, qu'il unit au domaine du Comté de Provence, d'Alexandre de Grimaldi Sieur d'Antibe, & de Charles de Lorraine Duc de Mayenne comme mari d'Henriette de Savoye, fille d'Honoré de Savoye, dont j'ai parlé. Le Roi en donna deux cens cinquante mille livres, & le Sieur du Vair, premier Président au Parlement de Provence, fut prendre possession d'Antibe au nom de sa Majesté. J'ai parlé du port & de la forteresse de cette ville. L'air y est bon, & le terroir abondant en toute sorte de fruits. * Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Tacite, *li. 2. Hist.* Strabon, *li. 4.* Pline, *li. 3.* L'Itineraire d'Antonin. La Table de Peutinger, Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grimald.* Du Pui, *Domaine du Roi.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov.* Godeau, *Hist. Eccl. li. 2. &c.*

ANTICATONS, c'est le titre que César donna à deux Livres qu'il écrivit contre Caton, ou plûtôt contre le Livre que Ciceron avoit fait à la louange de Caton, & qu'il avoit intitulé *Cato.* Juvenal, *Sat. 5.* Plutarque, *Vie de César. SUP.*

ANTICHRETIENS, Héretiques impies qui blasphemoient contre JESUS-CHRIST, dans le XVI. Siécle, & tenoient par avance le parti de l'Antechrist. * Lindan. *SUP.*

ANTICHTHONES, nom que les Geographes donnent ordinairement aux Antipodes, qui habitent dans differens hémisphéres, & sont diametralement oppofez à d'autres peuples, ou païs. Ce nom vient d'ἀντὶ *contre*, & χθὼν *terre.* Isaac Vossius, sur le passage de Pomponius Mela, *li. 1. ch. 1.* (où il dit que nous habitons une terre, & les Antichthones l'autre) remarque que cet Auteur semblant parler ici des deux hemisphéres, n'entend pas l'hemisphére superieur, séparé par l'horison de l'hemisphére inferieur; mais seulement la partie Septentrionale, & la partie Meridionale, séparées par cette large bande que nous appellons Zone torride. Et qu'ainsi les Antichthones poyvant être dans nôtre hemisphére, ils ne sont pas toûjours nos Antipodes, mais souvent nos Periœciens. Voyez Antipodes. *SUP.*

[ANTICLES, Auteur Grec cité par *Plutarque* dans son livre de la Musique.]

ANTICLIDES, Historien Grec, est souvent cité par les anciens Auteurs. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme *De rebus Deliacis. De reditibus, sive reversionibus.* Strabon, Athenée, Pline, Plutarque, & divers autres ont parlé de lui. Nous ne savons pourtant pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li. 11.* Plutarque, *in Alexand.* Pline, *Hist. natur. li. 7. c. 56.* Casaubon, *in Athen. li. 4. c. 14.* Vossius, *de Hist. Grac. &c.* [Voyez aussi *Joannis Meursii* Bibliotheca Attica.]

ANTICYRE, Isle où croissoit l'hellebore, propre à purger le cerveau. C'est de là qu'est venu le proverbe des Anciens: *Naviget Anticyras*, contre ceux qui sont accusez de folie. * Pline, *li. 25. c. 5.* Strabon, *li. 9.* Erasme, *aux Proverbes.*

Suetone parle d'un homme Prétorien, lequel s'étant retiré dans cette Isle à cause de son indisposition, envoyoit prier Caligula de lui prolonger son congé d'absence. Mais ce cruel Empereur commanda qu'on le fit mourir, disant: *Que la saignée étoit necessaire à un homme qui avoit si long-tems usé d'hellebore, sans soulagement.* * Suetone, *dans la Vie de Caligula, c. 29.*

ANTIDAMUS, d'Heracleopolis, Historien Grec. Nous ne savons point en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages differens, & entre autres un Traité de Morale & l'histoire d'Alexandre *le Grand.* Ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, *li. 3. de Hist. Grac. p. 323.*

ANTIDEMONIAQUES, Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Demons. * Sandere. *SUP.*

ANTIDIAPHORISTES, Héretiques du XVI. Siécle, qui condamnoient l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles. * Prateol. *SUP.*

ANTIDICOMARIANISTES, Secte d'Héretiques qui suivoient les erreurs d'Helvidius, contre la pureté de la mere de Dieu, soûtenans qu'après la naissance de JESUS-CHRIST elle avoit eu d'autres enfans de S. Joseph. * S. Epiphane, *her.* 78. S. Augustin, *her.* 84. & 56. S. Jerôme, *contre Helvidius.* Baronius, *A. C.* 373.

[ANTIDIUS, Officier de Valentinien *le Jeune* en CCCLXXXI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

[ANTIDOTUS, Auteur Grec, dont *Athenée* cite quelques Ouvrages, Liv. III. VI. & XIV.]

ANTIFELLO, en Latin, *Antiphellus*, ville de Lycie en Asie, sur la mer Mediterranée du coté de Patare, a eu autrefois un Evêché suffragant de Mire. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville.

ANTIGENE, ou ANTIGENIDE, (Pline lui donne le premier nom, & Plutarque le second) Musicien & Joueur de luth. Il est plus sûr de dire que c'étoient deux differentes personnes, parce que Plutarque remarque qu'Antigenide animoit Alexandre *le Grand* à la guerre; & Aulu-Gelle dit qu'il fut la cause qu'on défendit aux jeunes gens d'Athenes d'apprendre à jouer de la flutte, parce que cela déplut à Alcibiade. * Pline, *li. 16. c. 36.* Plutarque, *li. 2. de la fortune d'Alexandre.* Aulu-Gelle, *li. 15. c. 17.*

ANTIGENE, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. Plutarque le cite dans la Vie d'Alexandre *le Grand*; comme un des Auteurs qui parle de la Reine des Amazones qui lui vint rendre visite. Gesner estime que c'est le même qu'on surnomma *Ister*, & qui avoit composé divers Ouvrages historiques; mais il est sûr que cet *Ister* est different d'Antigene. * Vossius, *de Hist. Grac.* Gesner, *Bibl.*

ANTIGENE, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, eut le second des prix que ce Roi voulut donner solennellement aux huit, qui feroient estimez les plus braves de son armée, ayant pour cela établi des Juges. Ces prix étoient à chacun un Regiment de mille hommes, à cause dequoi ceux qui les commandoient, étoient appellez *Chiliarques*, (du Grec χίλιοι *mille*, & ἄρχειν *commander*:) car auparavant les Regimens n'étoient que de cinq cens hommes, & n'avoient point encore été le prix de la valeur. Depuis, ayant été fait Chef de la Legion des Argyraspides, il livra Eumenès à Antigone. Mais après avoir reçû ce qui lui avoit été promis pour le prix de sa perfidie, il fut brûlé tout vif dans une cage de fer par ordre d'Antigone, qui craignoit que ce traître ne formât ensuite quelque conjuration contre lui-même. * Q. Curse, *li. 5. c. 10. SUP.*

ANTIGENIDE. Cherchez Antigene.

ANTIGOA, en Latin *Antiqua*, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, est sur la mer dite *del Norte*, les Anglois en sont les maîtres. Sa longueur est de fix ou sept lieues sur une largeur inégale. Elle est située entre la Barbade, la Gardeloupe, & la Desirée. L'accès en est extrêmement difficile aux Navires, à cause des rochers qui l'environnent, & on croyoit même autrefois qu'elle étoit inhabitable, parce qu'on n'y pouvoit point trouver d'eau douce, mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigoa est abondante en poissons, en gibier, & en toute sorte d'animaux domestiques. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

ANTIGONA. Cherchez Antigonie.

ANTIGONE, Roi d'Asie, fut premierement un des Capitaines, & puis un des successeurs d'Alexandre *le Grand*, qui se fit enfin Roi d'Asie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite, mais dont l'ambition étoit insupportable. Alexandre *le Grand* étant mort la CXIV. Olympiade, l'an 430. de Rome, 3730. du Monde, & 324. avant JESUS-CHRIST; ses Capitaines tâcherent de s'établir dans quelqu'un des Etats qu'il avoit soûmis. Antipater donna à Antigone la conduite dela Cavalerie. Celui-ci, qui avoit déja des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on lui confioit, poursuivit Eumenès, & lui ayant débauché une partie de son armée, le contraignit de se retirer dans un château de Cappadoce nommé Nora. Cela arriva trois ans après la mort d'Alexandre. Cette ambition fut encore fatale à Alcetas, qui fut tué dans la Pisidie, où le même Antigone l'avoit poursuivi. Mais cependant, Antipater étant mort l'an 434. de Rome, Antigone voyant les affaires brouillées en Europe, voulut tâcher d'en profiter. Il commença par se rendre maître des deniers Royaux, & ensuite il s'accommoda avec Eumenès, qui étoit Colonel des Argyraspides. Mais ce dernier ayant pris un autre parti, se vit chassé par Antigone. Il se renferma d'abord dans les provinces les plus Orientales, & fortifié par quelque secours il se rendit maître des passages, qui étoient fur le Tigre. Antigone ayant fait un grand circuit, après divers détours lui donna la bataille l'an 439. de Rome. Il tailla d'abord en pieces toute l'arriere-garde & pilla le bagage des Argyraspides, lesquels souhaitans d'avoir ce qu'ils avoient perdu, livrerent Eumenès à Antigone, & celui-ci le fit mourir après un jeûne de trois jours. Ensuite il soûmit aussi avec le secours de son fils Demetrius, qui est celui qu'on a depuis nommé *le Preneur de villes*; Cassander, Seleucus, & Ptolomée, protestant qu'il vouloit rendre la liberté aux villes de Gréce. Et en effet, Telesphore fut envoyé pour ce dessein, lors qu'il se saisissoit lui-même des places de la Carie, l'an 441. Il fut obligé de soûtenir une sanglante guerre contre Ptolomée, surnommé *Lagus*, qui lui donna beaucoup de peine, & lui emporta de belles provinces. Une bataille assez considerable qu'il gagna sur cet ennemi, lui inspira tant de joye, qu'il fit bâtir une ville qu'il appella de son nom, *Antigonie*. Ce fut l'an 448. de Rome. Ensuite, il conduisit deux armées, une de terre, & l'autre de mer, en Egypte, pour y attaquer Ptolomée dans son Royaume. Mais la premiere ayant été battue de la tempête, & l'autre n'ayant pû forcer les passages, il fut obligé de changer de dessein. Depuis ayant fû que Cassander, Seleucus, & Lysimachus avoient fait une ligue offensive & défensive contre lui, il appella Pyrrhus fils d'Eacide Roi d'Epire, beaufrere de son fils Demetrius, & se mit en campagne. La bataille se donna près de la ville d'Ipsus en Phrygie l'an 453. de Rome. Le parti de Cassander la gagna, & Antigone fut tué dans la mêlée âgé de 80. ans. J'ai déja remarqué que ce Roi avoit beaucoup de courage, c'étoit aussi un homme d'esprit. On dit que voyant ses soldats jouer à la paume tous armez, il manda les Officiers pour s'en réjoüir avec eux: mais ayant appris que ces derniers s'amusoient à boire, il les cassa & mit les soldats à leur place. Comme on s'étonnoit de le voir fort doux durant sa vieillesse, après avoir été très-rude étant jeune. *C'est*, dit-il, *que j'ai besoin de conserver par la douceur ce que j'ai aquis par la force.* Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertissement des Dieux qu'il étoit mortel. Un Poëte l'ayant appellé divin; *mon valet de chambre*, répondit Antigone, *sait bien le contraire.* Il dit à des soldats qui murmuroient devant sa tente; *Allez-vous plaindre ailleurs, de peur que je ne sois obligé de vous punir.* Et à un de ses fils extrêmement fier, *que la Royauté étoit une honnête servitude & que si l'on savoit ce que pese une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.* * Diodore de Sicile, *li. 19. & 20.* Justin, *li. 13. 14. & 15.* Plutarque, *in Demetr. Pierr. &c.* Eusebe, Appian, &c. Usserii *Annales V. T.*

ANTIGONE, Roi des Juifs, étoit fils d'Ariſtobule II. & frere d'Alexandre, à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené priſonnier à Rome avec ſon pere, à qui Céſar donna depuis des troupes pour s'aſſurer de la Syrie & où les Romains l'empoiſonnerent. Antigone s'en plaignit à Céſar, & ne gagna rien. Hyrcan l'emporta ſur lui. Quelque tems après il gagna Fabius par de l'argent & mit ſur pied des troupes qui furent défaites par Herode, qui retourna triomphant à Jeruſalem, où Hyrcan le reçût avec une très-grande joie. Ainſi Antigone ſe voyant abandonné de tout le monde, & étant perſuadé que les Romains ne ſongeoient plus à le remettre ſur le throne, il fit alliance avec le Roi des Parthes. Ce Prince lui donna un ſecours conſiderable, ſous la conduite de ſon fils Pacorus & de Barzaphernez, & Antigone lui promit mille talens & 500. femmes. Après cela il aſſiegea à Jeruſalem Herode, Phazaël ſon frere, & Hyrcan dans leur palais, & ces deux derniers furent perſuadez d'aller trouver Barzaphernez, qui les retint priſonniers: ce qui toucha ſi fort Phazaël, qu'il ſe tua lui-même. Ce Parthe remit Hyrcan à Antigone ſon néveu, qui lui fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la. Grande-Sacrificature. Enſuite, il aſſiegea la forteresſe de Maſſada, défendue par Joſeph frere d'Herode; & ayant défait le même Joſeph dans une rencontre, il lui fit couper la tête. Herode étant allé à Rome, y fut déclaré Roi de Judée, & à ſon retour aſſiegea Jeruſalem, avec le ſecours de Soſius, lequel prit Antigone & le mena à Antoine. Ce dernier, pour faire plaiſir à Herode, qui lui donna une grande ſomme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux Prince, le dernier de la race des Aſmonéens, qui avoient regné 126. ans. Cela arriva l'an 4018. du Monde, 36. avant JESUS-CHRIST. * Joſeph, *li.* 14. & 15. *Antiq. & li.* 1. *de Bel.* Dion, Plutarque, &c. Uſſerii *Ann. V. T.*

ANTIGONE, Roi des Juifs, étoit fils d'Hyrcan Grand-Sacrificateur, & frere d'Ariſtobule, qui ſe fit couronner Roi. Ces deux freres prirent la ville de Samarie, que leur pere avoit aſſiegée. Depuis, Ariſtobule aſſocia Antigone à la Couronne, mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce Prince revenant de la guerre, dans un appareil magnifique, lors qu'on célebroit la fête des tabernacles, alla en cet état dans le temple, avec quelques gens armez. De méchans eſprits ſe ſervirent de cette occaſion & de ſes heureux ſuccès, pour le mettre mal avec ſon frere, & tournerent ſi malicieuſement la choſe à Ariſtobule, qu'il le fit mourir. * Joſeph, *li.* 13. *c.* 19. *Antiq. Judaic. & de Bell. li.* 1. *c.* 3.

ANTIGONE I. de ce nom, Roi de Macedoine, ſurnommé *Gonatas*, pour avoir été élevé dans la ville de Gones en Theſſalie, étoit fils de Demetrius *le Preneur de villes*. Il regna premierement douze ans en une petite partie de la Grece, qui lui étoit demeurée du débris du malheureux naufrage de ſon pere. Depuis il fut mis ſur le throne de Macedoine après la mort de Soſthenes, l'an 476. de Rome, qui étoit le 3776. du Monde, & le troiſiéme de la CXXV. Olympiade. Les Gaulois, qui firent une irruption dans la Macedoine, ſous la conduite de Brennus, l'obligerent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richeſſes de ſon camp. Il fit pourtant la paix avec eux, & Pyrrhus lui prit ſes Etats, qu'il recouvra après la mort de cet ennemi, & les laiſſa à ſon fils Demetrius l'an 512. de Rome après un regne de trente-ſix. * Juſtin, *li.* 24. *c.* 25. Polybe, Plutarque, Pauſanias, Euſebe, &c. Uſſer. *Annales V. T.*

ANTIGONE II. Roi de Macedoine. Demetrius fils d'Antigone I. étant mort l'an 512. de Rome, en la CXXXVII. Olympiade, laiſſa un fils nommé Philippe, ſous la tutele d'Antigone ſon couſin, qui eſt celui dont je parle, lequel regna ſous ce titre de Tuteur. On dit même qu'il épouſa la veuve de Demetrius. Son regne fut de douze ans, & ne fut point trop malheureux. Les Grecs le nommerent par ironie Δώσων, c'eſt-à-dire, *qui donnera*, parce qu'il avoit coûtume de promettre toûjours & ne donnoit jamais rien. Cleomene Roi de Sparte, qui avoit pris le parti des Etoliens, contre les Achéens ſoûtenus par Antigone, s'en repentit; ce dernier le défit en bataille l'an 532. de Rome, l'obligea de fuïr en Egypte, & emporta la ville de Sparte. L'année d'après, il retourna en Macedoine, ſurmonta les Illyriens, & mourut après avoir regné douze années l'an 533. de Rome. Il laiſſa le Royaume à ſon pupille Philippe âgé de ſeize ans. * Juſtin, *li.* 28. & 29. Polybe, *li.* 2. Plutarque, *dans la Vie de Cleomene, &c.* Uſſer. *Ann. V. T.*

ANTIGONE, ou ANTIGONUS CARYSTIUS, Hiſtorien Grec, dont nous avons *Hiſtoriarum mirabilium Collectanea*, que Jean Meurſius fit imprimer en 1619. avec des Notes. Il a vécu ſous le regne de Ptolomée *Lagus*, & de Ptolomée *Philadelphe* ſon fils Rois d'Egypte. Son ſavoir & ſon merite lui firent des amis de tous les Princes de ſon temps. Les Auteurs, qui ſont venus après lui, le citent avec eſtime. Il compoſa les Vies de Timon, de Pyrrhon, de Polemon, d'Antipater, de Menedeme, de Denys d'Heraclée, de Lycon, de Zenon, & quelques autres. On cite auſſi de lui un Traité des animaux, un de la Voix, des Commentaires hiſtoriques, un Recueuil d'hiſtoires admirables, dont j'ai parlé, une Deſcription de la Macedoine, & d'autres pieces. * Athenée, *li.* 3. 7. & 13. Diogene Laërce, *in Chryſ. & Pyrrh. li.* 7. & 9. Denys d'Halicarnaſſe, *li.* 1. *Hiſt. Rom.* Plutarque, *in Vita Romuli.* S. Jerôme, *in Præf. de Script. Eccl.* Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Græc. &c.*

ANTIGONE le Grammairien, Auteur Grec, compoſa des Commentaires ſur le Poëte Aratus, & laiſſa diverſes autres pieces. Peut-être eſt-il Auteur de quelqu'une de celles qu'on attribue à Antigonus Caryſtius. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Il y a apparence que ce fut peu de tems après Aratus, qui vivoit ſous le regne d'Antigone *Gonatas*, la CXX. Olympiade. [Voyez *Jean Meurſius* dans ſa Bibliotheque Greque, où il fait voir qu'il y a eu encore un *Antigonus* de Cumes & quelques autres.]

ANTIGONE, Statuaire célebre dont parle Pline. Il avoit travaillé diverſes pieces qu'on eſtimoit beaucoup. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

ANTIGONE, fille d'Oedipe Roi de Thebes, fut la conduëtrice de ce pere infortuné, lors qu'ayant été exilé par le Roi Creon, il ſe creva les yeux. Depuis, ce même Créon la voulut enfermer toute en vie dans une caverne, parce qu'elle avoit fait enterrer ſon frere Polynice; de ſorte que pour prévenir ce malheur, elle s'étrangla, & le fils du Tyran, qui l'avoit fiancée, ſe donna la mort. Sophocle & Seneque en ont fait le ſujet d'une de leurs Tragedies, intitulée *la Thebaïde*; & Jean Racine en a fait encore une piece de theatre en nôtre Langue. * Seneque, *Theb.*

ANTIGONIE, ville de Grece dans l'Epire, qu'on a auſſi nommée *Antigonia*. Quelques Auteurs l'ont confondue avec la ville de Croye. Le Noir dit que ſon nom moderne eſt *Caſtro Argiro*. Elle a été autrefois celebre, & la plus conſiderable de la region dite *Chaonie*, près des monts Acrocerauniens ou de la Chimere. * Laurenbergius, *Græc. Antiq.* Ferrari, *in Lexic.* Ptolomée, &c.

ANTIGONIE, ou Antigonée, ville de la Macedoine dans la Mygdonie, eſt ſur le Golfe de Theſſalonique, que les Anciens ont nommé *Thermaïque*. Pinet aſſure qu'aujourd'hui les habitans la nomment *Cojogna*; mais d'autres ſoûtiennent que ſon nom moderne eſt *Antigoca*. [Il y a eu quelques autres villes peu conſiderables de ce nom, que l'on peut voir dans Baudrand.]

ANTIGONIE, Iſle de la Propontide ou mer de Marmora, entre Conſtantinople & Nicomedie. Pierre Gillius dit que ſon nom moderne eſt *Iſola del Principe*, l'Iſle du Prince.

ANTIGONIE, Iſle que les Portugais ont découverte dans le Golfe Ethiopique, près de celle de S. Thomas. Ils la nomment *Ilha da Prencipe*.

ANTIGUA (Maria la) Religieuſe Eſpagnole qui a vécu au commencement du XVII. Siécle. On dit qu'elle étoit de Cazalla, qui eſt un petit bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle prit l'habit du tiers Ordre de S. Dominique, puis celui de S. François, & enfuite de la Merci; & on ajoûte que n'ayant jamais étudié elle écrivoit pourtant avec tant de facilité qu'elle a laiſſé un grand nombre de Traitez differens. Maria de la Antigua mourut le 22. du mois de Septembre l'an 1617. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

ANTILEON, Hiſtorien Grec. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. On lui attribue divers Ouvrages, & entre autres un de la doctrine des tems, que Diogene Laërce cite au commencement de la vie de Platon. *Li.* 3.

ANTILIBAN, montagne de Syrie, ou de Phénicie, qui eſt vis-à-vis de celle du Liban. Elle en eſt ſéparée par une vallée extrémement fertile; & quelques Auteurs ont dit que ces deux montagnes ont été autrefois jointes, par une muraille tirée de l'une à l'autre. L'Antiliban eſt aujourd'hui preſque entierement habité par les Druſes ou Druſiens, qui ſont à demi Chrétiens. Il y a le bourg d'Abano qui eſt le plus conſiderable du pais. * Pline, *li.* 15. *c.* 10. Strabon, Joſeph, Pietro de la Valle, &c.

ANTILLES, pluſieurs Iſles qui ſont entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de Saint Jean Porto Rico, qu'on nomme auſſi Caraïbes & Cannibales, du nom des peuples qui les poſſedoient autrefois. Il y en a même qui leur donnent le nom de Camerlanes. Chriſtophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. On en met ordinairement vingt-huit de conſiderables, dont je parlerai dans la ſuite. Mais il eſt important que je remarque que divers de nos Geographes modernes après Linſcot, marquent la ſituation de ces Iſles dans la mer du Nort entre la Floride, la Nouvelle Eſpagne, & l'Amerique Meridionale. On les nomme Antilles, comme ſi on vouloit dire qu'elles ſuſſent à l'oppoſite des grandes Iſles de l'Amerique. Elles ſont extrémement fertiles en toutes choſes. L'air y eſt temperé & aſſez ſain quand on y eſt accoûtumé, & les chaleurs n'y ſont pas plus incommodes qu'elles le ſont en France au mois de Juillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y eſt point connue. Les bois y ſont toûjours verds, les eaux n'y tariſſent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Les Antilles ſont peuplées de quatre Nations differentes. La premiere qui en eſt originaire, eſt celle des Caraïbes ou Cannibales. Les autres ſont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ils s'y ſont établis depuis l'an 1625. & depuis ce tems-ils y ſont un peuple conſiderable & ſur-tout les deux premiers. Les François y ont la Deſiderade, la Grenade, la Guadeloupe, la Marigalante, la Martinique, Sainte Croix, Sainte Alouzie ou Lucie, Saint Barthelemi. Saint Chriſtophle, qui eſt la premiere & la plus conſiderable de ces Iſles, leur eſt commune avec les Anglois: & ils poſſedent auſſi en commun celle de Saint Martin avec les Hollandois. Les Anglois ont l'Anguila, Antigoa, la Barbade, la Barboude, Monſerrat, & Nieves ou Mevis. Les Hollandois y poſſedent Saba, Saint Euſtache, & Tabago ou Walcheren. On dit même que depuis peu ils ont Marigalante. Les Caraïbes ſont maîtres de Bekia, de la Dominique, & de Saint Vincent. Il y a encore les Saintes, l'Iſle des Oiſeaux, l'Iſle de deſſous le Vent, Sombrero, Anegado & des Vierges, qui ſont inhabitées. * A Coſta, *Hiſt. des Indes, li.* 3. *c.* 15. Linſcot, *Amer. cap.* 4. Rochefort, *Hiſt. natur. des Antilles.*

ANTILOCHUS, fils de Neſtor & d'Eurydice, fut tué à la guerre de Troye par Memnon, qu'Achille fit mourir pour venger Neſtor, que cette perte rendoit inconſolable. * Ovide, *Epiſt. Penel. Ulyſſ.*

ANTILOCHUS, ou ANTILOGUS, Hiſtorien Grec, que d'autres eſtiment être le même qu'Antiochus de Syracuſe. Il eſt pourtant ſûr que ce ſont des Auteurs differens, car ce premier eſt cité par Clement Alexandrin ſous ce nom d'Antilochus. Il avoit écrit divers Ouvrages hiſtoriques & entre autres un des hommes de Lettres, qui avoient fleuri depuis Pythagore juſqu'à Epicure. * Clement d'Alexandrie, *li.* 1. *Strom.* Denys d'Halicarnaſſe, Theodoret, Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 3.

ANTILOCHUS, Poëte Grec, qui vivoit la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome, & 404. avant JESUS-CHRIST. Ce fut en ce tems que Lyſander prit la ville d'Athenes. Antilochus fit des vers

vers à sa louange, & Lysander en fut si satisfait qu'il lui donna une grande somme d'argent. On dit qu'il lui envoya un chapeau qui en étoit rempli. * Plutarque, *in Lysand.*

ANTILUTHERIENS, ou Sacramentaires, Hérétiques qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres sectes. * Prateole. *SUP.*

ANTIMACHUS, Capitaine Troyen de grande conséderation. On dit qu'ayant été corrompu par les présens d'Alexandre frere de Pâris, il empêcha qu'Helene ne fût rendue aux Grecs, comme Antenor, Enée, & les gens de bien le souhaitoient. * Homere, *Iliad. li.* 1.

ANTIMACHUS, né à Claros en Ionie, ou, comme les autres disent, à Colophon, ville voisine de Claros, vivoit en la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Il a beaucoup écrit, & entr'autres Ouvrages un grand Poëme sur la guerre de Thebes. Quintilien dit que presque tous les Grammairiens Grecs lui avoient donné la premiere place après Homere. On sait pourtant que ses vers étoient fort empoulez, & qu'on l'accusoit d'être trop étendu. Xiphilin rapporte après Dion que l'Empereur Adrien faisoit tant d'état de ce Poëte, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere; mais il ne s'en faut pas étonner, parce que ce Prince avoit quelquefois le gout dépravé pour ces sortes de choses. * Lilio Giraldi, *de Poët.* Turnebe, *Adversar. l.* 28. *c.* 38. Vossius, *de Poët. Grec. c.* 6.

ANTIMACHUS, Historien Grec, avoit écrit quelques Ouvrages. Nous ne savons point en quel tems il a vécu. Suidas parle de lui, & après Suidas, Vossius, Gesner, & Simler en ont aussi fait mention.

ANTIMACHUS, Poëte Grec, étoit d'Heliopolis. Il écrivit une description de la production du Monde. Ce Poëme étoit composé de trois-mille sept cens quatre vingts vers. * Suidas, *in Antim.* Vossius, *de Poët. Grec. c.* 6.

ANTIMACHUS, autre Poëte Grec & Musicien. On le surnomma *Pescas Ychas*, parce que parlant il crachoit sur ceux qui étoient près de lui. * Suidas, Vossius, &c.

[ANTIMACHUS, Poëte de Teos en Ionie, cité par *Clement* d'Alexandrie Liv. VI. & par *Athenée* Liv. VII.]

ANTIMACHUS, est le nom d'un Ouvrier célebre dont parle Pline. Il avoit travaillé des statues & d'autres pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

[ANTIMENIDAS Auteur Grec, cité par le Scholiaste d'*Apollodore* sur le Liv. I. des Argonautiques.]

ANTINOE, Antinoopolis, ville d'Egypte dans la Thebaïde, avec Evêché suffragant de Thebes. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'hui elle est entiérement ruinée, & on voit selon quelques-uns, ses ruines à dix lieuës du Nil, quoi que divers Auteurs ayent soûtenu qu'Antinoé étoit sur ce fleuve. Quoi qu'il en soit, on l'a aussi nommée *Adrianopolis* ou *Andrinople*, parce que l'Empereur Adrien l'avoit ou bâtie ou rétablie, & il lui donna le nom d'Antinoüs qu'il aimoit. Pallade dit que cette ville étoit si peuplée de son tems, qu'il y avoit jusqu'à douze Monasteres de femmes. * Histoire Tripartite, *li.* 8. *c.* 1. Pallade, *Hist. Lauf. c.* 47. & 137. Sozomene, &c. [Cet Article a été corrigé en partie sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

ANTINOOPOLIS, ville. Cherchez Antinoé.

ANTINOUS, jeune homme que l'Empereur Adrien aima avec une passion furieuse. On dit qu'il étoit de Bithynis, qu'on a aussi nommée *Bithynium* & *Claudiopolis*, ville de Bithynie. Voici ce qu'en dit Spartien dans la Vie d'Adrien : *Ayant parcouru l'Arabie, il vint à Peluse, où il fit élever un magnifique tombeau à Pompée ; & ensuite s'étant mis sur le Nil, il y perdit Antinoüs, qu'il aimoit avec tendresse. L'Empereur le pleura, avec plus de foiblesse, qu'une femme ne pleureroit son mari. Cette conduite a donné assez de sujet de parler. Les uns disent que ce fut parce qu'Antinoüs s'étoit devoué pour Adrien, & les autres n'ont pas douté que ce ne fût à cause de sa beauté, qui l'avoit rendu les délices de son Prince. Les Grecs qui le consacrerent, selon les desirs d'Adrien, soutenoient qu'il avoit rendu des Oracles, mais on sait assez que l'Empereur même les avoit composez.* Voilà comme parle Spartien, ce qui témoigne assez quelle étoit la passion d'Adrien. Ne se contentant pas de se pleurer, & de bâtir une ville à laquelle il donna son nom, il le crût changé en astre, lui fit bâtir des temples, lui ordonna des sacrifices & l'honora comme un Dieu. Le Poëte Prudence en parle. * Spartien, *in Adrian.* Dion, *li.* 70. Pausanias, *li.* 8. Tertullien, *de Corona milit.* Theophile, *ad Antil. li.* 3. Athenagoras, *in Apol.* Athenée, *li.* 15. Origene, *in Celf. li.* 3. *in Jerem. &c.* Theodoret, Eusebe, S. Athanase, S. Epiphane, Prudence, *in Symmach. &c.* [Cet Article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

ANTIO, ville d'Italie. Cherchez Antium.

ANTIOCHE, dite aujourd'hui Antachia, sur le fleuve Oronte, ville capitale de la Syrie, avec titre de Patriarchat, a été surnommée *la Grande*, & considerée comme la troisiéme ville du Monde. Quelques Auteurs estiment que c'est l'ancienne *Rabatha* dont il est parlé dans le IV. Livre des Rois. On dit qu'Antigonus Roi d'Asie avoit commencé de la rebâtir, mais Seleucus I. surnommé *Nicanor*, Roi de Syrie, l'acheva. Ce fut la même année qu'il défit cet Antigonus & Demetrius son fils, c'est-à-dire en la CIX. Olympiade, vers l'an 453. de Rome, 3753. du Monde, & 301. avant Jesus-Christ. Seleucus l'appella Antioche du nom de son pere; & peu de tems après il fit encore bâtir Apamée, Laodicée, & Seleucie. Il donna le nom de sa femme à la premiere, celui de sa mere à la seconde, & le sien à Seleucie. Antioche étoit la plus belle de ces villes. D'autres disent qu'elle avoit tiré son nom d'Antiochus IV. dit *l'Illustre*, qui en avoit fait la capitale du Royaume de Syrie, y avoit fait bâtir son palais, & l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de sa Cour & le sejour de ses successeurs. Elle s'élevoit d'un côté sur le panchant d'une petite colline, qui ne servoit qu'à la faire paroître davantage. Ammien Marcellin dit que de son tems Antioche étoit une ville celebre par tout le monde, & que nulle autre ne la surpassoit ni en fertilité du terroir qui l'environne, ni en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit *la belle ville capitale de l'Orient.* Elle étoit arrosée du fleuve Oronte, qui après avoir tiré sa source dans la Cœlesyrie & s'être caché quelque tems passoit par le territoire d'Apamée & se venoit rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieuës de cette ville. C'est où l'Empereur Tibere avoit fait bâtir un port, comme quelques medailles anciennes nous l'apprenent. Vespasien, Tite, & les Empereurs suivans accorderent de beaux privileges à Antioche. Elle les perdit sous Severe, pour avoir pris le parti de Niger, mais il les lui rendit depuis. Aurelien la prit aussi par composition, & accorda à ses citoyens l'impunité de leur révolte. Divers autres Empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Constance en avoit fait ses délices, & Julien *l'Apostat* témoigne que ce Prince n'avoit rebâti le port de Seleucie, que pour la rendre plus accessible & plus commode, & que les Gouverneurs, qui y avoient été envoyez de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Libanius dit que Julien fit travailler au port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte se jette dans la mer; & ajoûte qu'en récompense de cette liberalité, il étoit arrivé que tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux dans l'Asie, l'Europe, & l'Afrique, se venoit rendre à Antioche. Quelques Anciens l'ont surnommée *πεντάπολις*, comme étant divisée en quatre parties qui faisoient comme quatre villes differentes. Dion Chrysostome lui donne trente six stades de longueur, c'est-à-dire presque une lieuë & demie, & la repréſente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons encore d'une des Homelies de Saint Jean Chrysostome, que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vû naître. Elle a aussi été féconde en d'autres grands hommes, & elle a eu d'illustres Prélats, que je nommerai dans la suite. Mais cette ville a aussi eu ses malheurs. Elle souffrit beaucoup, par un tremblement de terre, sous l'Empire de Trajan. Ce fut vers l'an 115. ou 16. Adrien qui n'aimoit point les habitans de cette ville, ne pouvant souffrir qu'elle eut autant de juridiction qu'elle en avoit, lui retrancha la Phenicie. Spartien dit que ce Prince ne pouvoit souffrir qu'Antioche fût la capitale de tant de grandes villes, *Ne tot civitatum Metropolis diceretur.* L'Empereur Theodose *le Grand* eut de justes sujets de se plaindre des habitans d'Antioche, lesquels dans une sedition renverserent les statues de l'Imperatrice Flaccille en 388. Ce Prince avoit resolu de les en punir, mais le Patriarche Flavien obtint leur pardon. S. Jean Chrysostome a décrit le voyage de ce Patriarche à Constantinople; & il parle de la consternation où étoit toute la ville & de la joye que lui apporta l'assûrance du pardon. Elle fut presque renversée par les tremblemens de terre dans les IV. & V. Siecles, en 340. 394. 396. & 458. Mais elle n'en souffrit point de plus fâcheux, que le Vendredi vingt-neuf Mai de l'an cinq cens vingt-six, & le Mécredi vingt-neuf Novembre de l'an cinq cens vingt-huit. Elle ne fut conservée que par miracle. L'Empereur Justinien, qui la repara en cinq cens vingt neuf, lui fit donner le nom de ville de Dieu *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En cinq cens quarante-huit Chosroës Roi des Perses prit Antioche & la brûla, après avoir fait égorger les habitans. Justinien la fit rebâtir en cinq cens cinquante-deux, & la rendit plus belle & plus reguliere qu'elle n'étoit auparavant. Le même Chosroës la prit encore en cinq cens soixante-quatorze sous l'Empire de Justin, & ruina ses murailles. L'année cinq cens quatre-vingt-huit, qui étoit la 637. de l'Ere d'Antioche ou des Seleucides, cette ville fut encore renversée par un furieux tremblement de terre; ce qui arriva le trente-un du mois d'Octobre. Un peu auparavant, l'an cinq cens quatre vingts-un, tout le fauxbourg de Daphné avoit été renversé, par un semblable accident. On rebâtit Antioche, & dans le Siécle suivant elle se vit expoſée à de nouveaux malheurs. Les Sarrasins, qui avoient soûmis toute la Syrie, prirent cette ville en 637. ou 38. sous l'Empire d'Heraclius. Nicephore Phocas la reprit en neuf cens soixante-six. Cedrene & d'autres Auteurs nous apprenent, qu'en 970. cent mille des mêmes Sarrasins assiegerent Antioche sans la pouvoir prendre; mais dans la suite ils la soûmirent, & ajoûtant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déja, ils la rendirent presque imprenable. Les Chrétiens, qui se croiserent avec Godefroy de Bouillon, pour la conquête de la Terre-sainte, assiegerent cette ville en 1097. Boëmond Prince de Tarente, fils de Robert Guiscard Duc de la Poüille, l'investit le Mecredi 21. Octobre. Ce siege fut long & meurtrier. Les Sarrasins y incommoderent furieusement les Chrétiens, mais par la continuation de leurs travaux & par le moyen d'une intelligence qu'ils eurent dans la place, ils l'emporterent le Jeudi 3. Juin de l'an 1098. Boëmond fut Prince d'Antioche & il fut marié à Chartres l'an 1106. à Constance de France fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hollande. Constance avoit épousé Hugues Comte de Troyes, & on l'en avoit séparée en 1104. à cause de parenté. Elle eut du Prince d'Antioche, Boëmond II. marié l'an 1126. avec Alix, seconde fille de Baudouin II. de ce nom Roi de Jerusalem, d'où vint une fille unique Constance, qui porta la Principauté d'Antioche en 1135. à Raimond de Poitiers, fils de Guillaume VIII. ou IX. Duc de Guienne & Comte de Poitiers. C'est ce Prince qui reçût à Antioche le Roi Louis *le Jeune* avec la Reine Eleonor sa femme. Il fut tué le 26. Juin de l'an 1148. laissant Boëmond III. duquel sont descendus les Princes d'Antioche, & les Rois de Cypre & d'Armenie, & Marguerite seconde femme de Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Constance d'Antioche prit en 1152. une seconde alliance avec Renaud de Châtillon. Boëmond III. eut quatre successeurs de ce même nom. Le dernier VII. de ce nom ne laissa point de posterité de Marguerite fille de Louis de Beaumont. Cependant, Antioche ayant été souvent attaquée par les Sarrasins fut enfin emportée le 29. Mai de l'an 1268. sous le Sultan d'Egypte qui la démolit. Depuis ce tems, elle

a perdu sa réputation & sa grandeur. On dit qu'aujourd'hui ses murailles sont presqu'encore debout, mais ce qui reste de la ville & qui ressemble à des hameaux séparez, gemit depuis plusieurs siécles sous la domination du Turc. *Strabon, *li.* 16. Ammien Marcellin, *li.* 4. & 22. Dion Chrysostome, *or.* 42. Julien, *orat.* 1. Spartien, Herodien, Dion, Pline; Evagre, Procope, Cedrene, Guillaume de Tyr, Sanut, Baronius, Sponde, Raymond d'Agiles, Baldryc; *Gesta Dei per Francos*; &c.

Eglise d'Antioche.

C'est dans l'enceinte de ses murailles, que les Disciples assemblez ont pris la premiere fois & vers l'an 41. le nom de *Chrétiens.* C'a été le premier titre Patriarchal du Prince des Apôtres, qui y fonda cette Eglise vers l'an 38. C'a été le siége de l'illustre Martyr Saint Ignace, & d'un très-grand nombre de saints Evêques, & le théatre de la constance d'une infinité de Martyrs. C'étoit aussi le lieu de la naissance de divers grands Saints, comme je l'ai déja remarqué. Les Anciens ont nommé l'Evêque d'Antioche *le Patriarche de l'Orient.* Le sixiéme Canon du I. Concile Général de Nicée ordonne que l'on conserve les privileges de l'Eglise d'Antioche: & les Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine ont soûtenu ses droits & conservé la prééminence qu'elle avoit. Mais cette Eglise a beaucoup souffert en diverses occasions; tantôt se voyant exposée à la violence des Héretiques, & tantôt étant dechirée par des schismes épouvantables. La paix de l'Eglise d'Antioche fut troublée par les Ariens dans le IV. Siécle. Les troubles commencerent, à l'occasion de l'exil du saint Patriarche Eustathius. Eusebe de Nicomedie & divers Prélats Ariens, s'étant trouvez vers l'an 335. en cette ville, y accuserent de divers crimes cet Evêque qui combattoit leurs erreurs, & le déposerent. La nouvelle de sa déposition s'étant répanduë parmi le peuple, il s'émût extrêmement pour la conservation de son Pasteur. Les Magistrats & les Officiers prirent part à cette division, & la sédition s'alluma si fort qu'on étoit prêt d'en venir aux armes, & de voir un soulevement géneral de toute la ville, si les mouvemens du peuple n'eussent été reprimez par la crainte de l'Empereur. Et en effet, les Ariens surprirent tellement Constantin, qu'il prit la sentence de cette déposition pour un jugement équitable & canonique qu'il fit executer. Depuis, ils y mirent des Evêques de leur parti, comme Etienne, Placille, Leonce. C'est durant l'Episcopat de ce dernier, qui étoit un esprit fourbe & dissimulé, que Flavien depuis Patriarche d'Antioche tâcha d'y conserver la foi, & laissant aux autres, comme dit Saint Jean Chrysostome, les honneurs de la Prélature, prenoit pour partage les travaux des Prélats. Depuis le bannissement d'Eustathius, une partie des Catholiques n'ayant pû se résoudre à communiquer avec les usurpateurs du siége de leur saint Evêque, s'étoit separée de leur communion & vivoit en cet état. Les autres avoient souffert patiemment toutes les insolences des Ariens, en attendant toûjours quelque changement, qui les pût délivrer de cette misere. L'élection de S. Melece qui se fit en 361. les combla de joye, mais le saint Prélat ayant été exilé, ils se separerent des Ariens & s'assemblerent à part dans l'Eglise des Apôtres. Les Evêques assemblez en 362. à Alexandrie, envoyerent à Antioche Saint Eusebe de Verceil pour réunir ces deux partis, mais il trouva des obstacles invincibles aux desseins de tant de grands Prélats. Lucifer de Cagliari en Sardagne, qui étoit venu en cette ville, voulant pacifier tous les differens de cette Eglise, les avoit augmentez. Car voyant que les Eustathiens s'opposoient le plus à la paix il leur ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin qui étoit déja leur Chef, & ruina ainsi cette affaire par son imprudence. Cette conduite ne fit que continuer le schisme. Saint Melece mourut en 381. Après sa mort, Saint Gregoire de Nazianze fut d'avis que Paulin, qui étoit déja beaucoup âgé, demeurât sur le siége Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de Saint Melece ne voulant pas déferer à Paulin, firent ensuite que Flavien fut nommé successeur de Saint Melece. Ainsi cette Eglise fut plus divisée que jamais. Divers Conciles s'interesserent, pour terminer ces differens, mais ce fut inutilement. Cependant, presque tous les Orientaux étoient pour Flavien, & l'Eglise Romaine avec les Occidentaux agissoit pour Paulin. Saint Chrysostome reconcilia avec l'Eglise Romaine Flavien, lequel étant mort en 404. Porphyre, qui étoit un très-méchant homme, fut intrus sur ce siége Patriarchal. Il mourut en 408. selon le Cardinal Baronius, ou en 412. selon d'autres. Alexandre, qui étoit un vieillard de grande pieté, lui succeda, & eut le bonheur de voir finir ce schisme. Alexandre envoya d'abord des Députez au Pape Innocent I. pour lui apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de conclurre, & pour lui demander en même tems sa communion, que le saint Pontife lui accorda. Depuis, Antioche souffrit encore d'autres maux jusqu'à ce que Dieu l'abandonna à la fureur des Sarrazins. Voici une succession Chronologique des Evêques de cette Eglise Patriarchale, jusque sur la fin du XIII. Siécle, que la ville fut reprise par les Infideles. Je ne mets point le nom des autres Prélats qui n'ont eu que le titre de Patriarches.

Succession Chronologique des Patriarches d'Antioche.

L'an 36.	S. Pierre.	jusqu'en 42.
42.	S. Evodus gouverna	28. ans.
70.	S. Ignace Martyr.	38.
108.	S. Heron I. Martyr.	21.
129.	Corneille,	14.
143.	Heron II.	26.
169.	S. Theophile.	16.
186.	Maximin.	3.
189.	S. Serapion.	22.
213.	Asclepiade.	6.
219.	Philetus.	9.
228.	Zebenus ou Zebinus.	11.
239.	S. Babylas Confesseur.	12.
251.	Fabius.	2.
253.	Demetrianus.	7.
260.	Paul de Samosate Heresiarque.	10.
270.	Domnus I.	5.
275.	Timneus.	6.
281.	S. Cyrille.	16.
297.	Tyrannus.	14.
311.	Vitalis.	2.
313.	S. Philogone.	6.
319.	Paul ou Paulin.	5.
324.	S. Eustathius, mort en exil.	
	Eulalius, Placille, Eudoxe, Euphrosin;	
	Etienne intrus par les Ariens.	
361.	S. Melece.	20.
381.	S. Flavien.	23.
404.	Porphyre intrus.	4.
362.	Paulin pour les Eustathiens.	29.
389.	Evagre pour les mêmes.	1.
408.	Alexandre unit les deux partis.	3.
411.	Theodote.	16.
427.	Jean.	9.
436.	Domnus, intrus & chassé.	
451.	Maxime.	5.
456.	Basile.	2.
458.	Acacius.	1.
459.	Martyrius, chassé.	
474.	Pierre *le Foulon* Heretique.	
477.	S. Etienne tué par les Heretiques.	
479.	Etienne II.	3.
482.	Calendion.	4.
486.	Pallade Heretique.	10.
496.	Flavien II. exilé par les Héretiques.	
512.	Severe Chef des Acephales.	
519.	Paul II. Catholique.	3.
521.	Euphrasius.	3.
526.	Ephrem.	20.
546.	Domnus II.	15.
561.	S. Anastase *Sinaïte.*	11. & puis 5.
599.	S. Anastase II. tué par les Juifs.	10.
	Anastase III Heretique.	
	Macedonius intrus.	
	Macaire Heretique.	
681.	Theophane.	4.
	Les Sarrazins ayant pris Antioche, elle fut long-tems sans Evêque.	
742.	Etienne III.	2.
744.	Theophylacte.	7.
751.	Theodore exilé.	
786.	Theodoret.	
	Les noms de quelques Patriarches sont ici inconnus.	
1050.	Pierre confirmé par Leon.	
1090.	Jean.	
1097.	Bernard Patriarche d'Antioche après la prise de cette ville par les Chrétiens.	33.
1129.	Rodolphe I.	4.
1132.	Armarius ou Armaric.	48.
1180.	Rodolphe II.	6.
1186.	Theodore Balsamon.	28.
1214.	Rainier.	20.
1234.	Elie.	8.
1242.	Chrétien Martyr.	5.

*Actes des Apôtres, 11. Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Jean Chrysostome, S. Jerôme, Theodoret, Socrate, Sozomene, Nicephore, Pallade, *Vie de S. Jean Chrys.* Guillaume de Tyr, Baronius, *in Annal.* Genebrard *in Chron.* Hermant, *Vies de S. Athan. de S. Basile, & de S. Jean Chrysost.* Riccioli, *Chron. reform.* Petau, Scaliger, Calvisius, &c.

Conciles d'Antioche.

On prétend que les Apôtres étant assemblez à Antioche vers l'an 56. y firent quelques reglemens importans, & que le saint Martyr Pamphile en avoit trouvé les Canons, dans la Bibliotheque d'Origene. C'est ce que le P. Turrien s'efforce d'établir dans la défense qu'il a publiée des Canons des Apôtres. Il veut même que le Pape Innocent I. en ait fait quelque mention dans son Epître à Alexandre Patriarche d'Antioche qui avoit fini le schisme dans son Eglise, comme je l'ai déja remarqué; & que ces Canons soient encore citez par le II. Concile Général de Nicée. Le Cardinal Baronius semble être du même sentiment. Mais, à parler de bonne foi, il est difficile d'établir quelque verité sur des choses extrémement confuses & incertaines. Vers l'an 253. on assembla un Synode à Antioche, contre le schisme de Novatus. Demetrianus Patriarche de cette Eglise en recueuillit les Actes. Ce Demetrianus étant mort en 260, Paul de Samosate fut mis à sa place, & publia ses erreurs. Vers l'an 265. Saint Gregoire *Thaumaturge* Evêque de Neocesarée, Saint Athenodore son frere de Pont, Helenus de Tarse, Hymenée de Jerusalem, Theotechnus de Césarée, & quelques autres Prélats s'assemblerent à Antioche, & condamnerent les erreurs de Paul de Samosate. Celui-ci feignit de les abjurer, & de se soûmettre aux décisions des Evêques Catholiques; mais on connût bien-tôt que ses sentimens n'étoient pas sinceres. En 270. les Evêques s'assemblerent encore à Antioche. Ils firent entrer dans leurs assemblées un savant

Prêtre

Prêtre nommé Malchion, qui confondit dans une dispute reglée le Patriarche heretique, & découvrit, à la vûë des Prélats, le venin de l'heresie, que cet ennemi de la divinité & de l'éternité de JESUS-CHRIST vouloit déguiser. Le même Malchion fut encore choisi, pour écrire au nom du Concile l'excellente Lettre Synodale que nous avons dans Eusebe, & qui est addressée au Pape Denys & à Maxime Evêque d'Alexandrie. Cependant, Paul fut deposé & Domnus I. fut mis à sa place. Vers l'an 335. Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scythopolis, Theodote de Laodicée, & quelques autres Prélats Heretiques s'étant trouvez à Antioche en revenant de Jerusalem, accuserent le saint Patriarche Eustathius de divers crimes, pour avoir occasion de le déposer, parce qu'ils s'opposoit à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non seulement ils l'accuserent de prêcher les réveries de Sabellius, mais ayant encore gagné à prix d'argent une prostituée, ils la firent venir dans leur assemblée, pour y soutenir qu'elle avoit eu un enfant d'Eustathius. La suite fit connoître assez avantageusement l'innocence du saint Prélat. Car cette malheureuse femme étant tombée malade, découvrit la calomnie; & cependant les Heretiques condamnerent Eustathius comme adultere, & peu de tems après il fut envoyé en exil. Quelque tems après en 341. quatre vingts dix Evêques, selon Saint Athanase, ou quatre vingts quinze selon Saint Hilaire, des provinces de Syrie, de Phenicie, de Palestine, d'Arabie, de Mesopotamie, de Cilicie, d'Isaurie, de Thrace, de Cappadoce, & de Birhynie, s'assemblerent à Antioche & y celebrerent un Concile. Les principaux de ces Evêques étoient Eusebe de Nicomedie, qui avoit usurpé le siege de Constantinople, Dianée de Cesarée, Placille d'Antioche, Theodore d'Heraclée, & divers autres partisans de l'Arianisme & dévoüez au même Eusebe. Il ne s'y trouva aucun Prélat d'Occident, ni aucune personne de la part du Pape Jule. Divers Evêques Catholiques refuserent d'y venir, & entre autres Saint Maxime de Jerusalem, qui connût que les Eusebiens avoient quelque dessein qui seroit funeste à l'Eglise. Ils commencerent par prononcer une sentence de déposition contre Saint Athanase, & lui donnerent même pour successeur Gregoire de Cappadoce, qui étoit Arien. Après cela ils firent une profession de foi, dont Saint Athanase & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis n'étant pas satisfaits de cette confession de foi, le long séjour qu'ils firent à Antioche leur donna occasion d'en dresser une seconde, à laquelle Saint Hilaire a voulu donner un bon sens. Quelque tems après Théophrone Evêque de Tianes dans la Cappadoce en publia encore une troisiéme dans le même Concile, & les Eusebiens l'approuverent par leurs signatures. Cassien rapporte un autre Symbole d'Antioche dressé par les Catholiques, car le Fils y est reconnu *consubstantiel* au Pere; on ne sauroit pourtant dire en quel tems il a été composé. Outre tous ces formulaires, le même Concile d'Antioche fit encore quelques réglemens pour la discipline de l'Eglise, & ils sont compris dans les 25. Canons qui nous en restent encore. Mais il y en a de si purs & de si saints, qu'on doute avec raison, qu'ils viennent de personnes aussi destituées de l'esprit de Dieu que l'étoient les Eusebiens. Quelques uns conjecturent qu'on a mêlé ensemble les Canons de divers Conciles d'Antioche, ainsi qu'il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plusieurs ont été confondus sous un même nom. Quelque tems après ce Concile, c'est-à-dire l'an 344. selon le Cardinal Baronius, ou selon d'autres; au commencement de l'an 345. les Eusebiens donnerent de nouvelles marques de leur inquietude; & s'assemblerent encore en Synode à Antioche, où ils dresserent un formulaire rapporté par Saint Athanase & par Socrate. Ils l'envoyerent en Occident, mais les Evêques le rejetterent, declarant, qu'ils se contentoient du Symbole de Nicée. En 357. Eudoxe s'étant emparé du siege d'Antioche, fit tenir un Concile, qui autorisoit la doctrine des Anoméens dont il étoit composé. L'Empereur Constance étant venu à Antioche, fit tenir au commencement de l'an 361. un nouveau Concile, dans lequel il avoit dessein de faire condamner la doctrine de la consubstantialité. Mais les Evêques demanderent qu'avant toutes choses on donnât un Pasteur à l'Eglise d'Antioche. Saint Melece fut élevé sur ce siege Patriarchal. Les Ariens le croyoient à eux, mais ils se trompoient. Ce grand Prélat se déclara hautement pour la consubstantialité. Il la prêcha devant Constance même, & ce zele offensa tellement ce Prince, qu'il l'envoya en exil environ trente jours après son élection. Ensuite, cet Empereur fit établir en sa place Euzoïus un des fameux compagnons d'Atius. Cependant, les Ariens firent un formulaire selon leur coûtume, & puis craignant d'y avoir parlé trop clairement contre la Divinité du Fils de Dieu, ils lûrent la même confession de foi qu'ils avoient autrefois dressée à Constantinople & se retirerent chacun chez soi. Après tous ces malheurs, l'Eglise joüit de quelque repos sous Jovien en 363. Et Saint Melece prit occasion d'assembler un Concile à Antioche. Ils s'y trouva vingt-sept Evêques, qui tous d'un commun accord prirent la résolution de présenter à l'Empereur une Lettre, par laquelle ils confessoient la consubstantialité du Verbe & confessoient la foi de Nicée. Ce qu'ils firent. Vers l'an 378. on célebra un nouveau Synode à Antioche, pour tâcher de finir le schisme des Eustathiens & des Meleciens. On y condamna aussi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même dessein de finir ce schisme, dans une autre assemblée de 383. dans laquelle on détesta les réveries des Massaliens. Dans un Synode de l'an 432. Jean Patriarche d'Antioche condamna les erreurs de Nestorius & se reconcilia avec Saint Cyrille d'Alexandrie. Trois ans après, en 435. on examina dans un Concile les écrits de Diodore de Thrace & de Theodore de Mopsueste. On en célebra un, pour l'affaire d'Ibas d'Edesse, l'an 448. Deux, contre Pierre *le Foulon* usurpateur du siege Patriarchal d'Antioche, vers l'an 475. Et en 482. un, à l'élection de Calendion. C'est le dernier des Synodes assemblez en cette ville, avant qu'elle fût au pouvoir des Sarrazins. Depuis que les Chrétiens l'eurent reprise en 1098, on y tint un Concile l'an 1142. Ce fut au sujet de Rodolfe surnommé *Mamistan*. Il étoit François, du Diocese du Mans, & on l'avoit mis sur le siege Patriarchal d'Antioche, après la mort de Bernard. Cette élevation le rendit extrémement fier & présomptueux. Il s'imagina qu'il ne lui seroit pas difficile de s'établir parfaitement dans cette dignité. Il commença par s'élever contre le Saint Siege, & à parler contre l'Eglise Romaine, soûtenant qu'elle n'avoit aucun avantage sur celle d'Antioche. Le Cardinal Alberic, que le Pape Innocent II. avoit envoyé Légat en Orient, célebra ce Concile, dans lequel Rodolfe fut déposé & mis dans un Monastere. Je dis ailleurs, qu'ayant eu le moyen de venir à Rome y solliciter son rétablissement, il y fut empoisonné dans le tems qu'il se préparoit pour revenir à Antioche. * Eusebe, *Hist. li. 6. & 7.* S. Epiphane, *de her.* S. Jean Chrysostome, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Guillaume de Tyr, *li. 15.* S. Athanase, S. Hilaire, S. Gregoire de Nysse, Baronius, *in Annal.* Tutrien, *in Defens. Can. Apost. li. 1. c. 25.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Editions des Conciles, &c.

L'Epoque d'Antioche.

Cette Epoque d'Antioche, dite aussi *l'Ere des Seleucides*, est une méthode de compter les années, dont quelques Historiens se sont servis, & entre autres Evagre. Les Grecs la nommoient Χρηματισμὸς ἢ αὐτονομία τῆς Ἀντιοχείας. Cette Epoque commençoit l'Automne, 49. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, en la IV. année de la CLXXXIII. Olympiade, 705. de Rome, 700. de Nabonassar, & 4665. de la Periode Julienne. Cette fut aussi la premiere année de la Dictature de Jule César, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques Auteurs se sont trompez avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette Epoque qu'en la 48. année avant JESUS-CHRIST, & en la premiere de la CLXXXIII. Olympiade. * Petau, *de doct. temp. li. 10. c. 62.* Scaliger, *in Isag. Canon. l. 3. & in animad. ad Euseb.* Ubbo Emmius, *li. 3. Rerum Chron.* Salian, *A. M. 3753.* Kepler, *in Rodulp. Tab.* Riccioli, *Chron. reform. l. 3. c. 11. p. 1.* [Le P. Pagi a traité au long de cette Ere, dans la Dissertation *de Periodo Graco-Romana*, où il réfute quelques erreurs du P. Petau sur ce sujet.]

ANTIOCHE, ville d'Asie dans la Pisidie, avec Archevêché dans le Patriarchat de Constantinople, a été autrefois assez considerable, mais aujourd'hui elle n'a que très-peu d'habitans. Les Evêques de cette ville sont souvent nommez dans les Conciles tenus dans le IV. & V. Siécle. Strabon, Pline, & Stephanus en font aussi mention.

ANTIOCHE sur le Méandre, ville de la Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. C'est celle que les Turcs nomment aujourd'hui *Tachiali*. Strabon dit, que c'étoit de son tems une ville médiocre, qu'elle avoit un pont sur le Méandre & un grand territoire de chaque côté de la riviere, que le païs étoit extrémement fertile, & qu'il produisoit une très-grande quantité de figues. Il ajoûte que le Sophiste Diotrephes étoit natif de cette ville. * Strabon, *li. 13.* Bellon, *li. 1. c. 105.* Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIOCHE, ville de la Comagene dans la Syrie, avec Evêché, est située au pied du mont Taurus. Bellon dit qu'elle retient encore aujourd'hui son nom ancien. Strabon, Pline, & Ptolomée en font mention. Elle étoit entre Antioche sur l'Euphrate & Anazarbe.

ANTIOCHE, dite aussi *Antiochetta* ou *la petite Antioche*, ville de Cilicie avec Evêché suffragant de Seleucie, étoit située près de ce fleuve que les anciens ont nommé *Tragus*, environ à vingt-cinq lieuës de sa Metropole, & près de Selinunte; que les Turcs nomment aujourd'hui *Iselenos*, vers la mer Mediterranée.

ANTIOCHE sur l'Euphrate, ville de Syrie, Strabon & Ptolomée n'en parlent point; mais Pline en fait mention, *Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia, qua ad Euphratem vocantur.* C'est peut-être la même que les Syriens ont surnommée *Arados*, selon Stephanus. On voit le nom de cette ville sur le revers d'une medaille de l'Empereur Severe. * Pline, *li. 5. c. 24.* Tristan, *Comment. Hist. P. II.*

ANTIOCHE, dite *Mygdonie*. Cherchez Nisibe.

ANTIOCHE, nom de dix villes dont Stephanus fait mention. D'autres en marquent jusqu'à douze. Je ne mets point les autres, parce qu'elles sont moins importantes; aussi à peine fait-on le lieu où elles ont été situées.

ANTIOCHIA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, aux Espagnols, est une petite ville peu considerable, à quinze lieuës de Sainte-Foi & environ à cinquante de la nouvelle Carthagene, & à soixante de Popayan.

[ANTIOCHIANUS, Historien Grec qui avoit écrit l'histoire de la guerre des Parthes sous les Antonins. Voyez *Lucien* de l'art d'écrire l'Histoire.]

Rois de Syrie.

ANTIOCHUS I. de ce nom, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus *Nicanor* un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*. Les Grecs prodigues en noms magnifiques le surnommerent Σωτὴρ ou *le Sauveur*. Il succeda à son pere, la CXXIV. Olympiade, vers l'an 473. de Rome. Il fit la guerre aux Galates, qui avoient incommodé les Sujets par des courses continuelles, & on dit que ce fut dans cette occasion qu'on lui donna le surnom de *Sauveur*. On ajoûte que depuis il prenoit toûjours pour mot de guet ces paroles, *être sauvé*, & qu'il avoit fait mettre sur ses étendards celui de *Salut*. Seleucus son pere étant déja âgé avoit épousé Stratonice, qui étoit une jeune personne très-bien faite; Antiochus en devint amoureux & n'osant découvrir cet amour, il tomba dans une fiévre lente, dont personne ne connoissoit la cause. Erasistrate fameux Medecin, que d'autres nomment Leptine, prenant garde que le pouls de ce Prince étoit extraordinairement dereglé, quand la Reine lui rendoit visite, connut sa maladie, & en avertit Seleucus son pere, lequel pour sauver la vie à ce fils unique, lui fit épouser Stratonice sa femme. Antiochus regna 19. ans depuis l'an du Monde 3774. jusques à 3793. * Eu-

febe, *dans ſa Chron.* Valere Maxime, *li. 5. c. 7. ex. 4.* Juſtin, Polybe, Appian.

ANTIOCHUS SOTER, fils de Seleucus *Nicanor*, Roi de Syrie, fut aſſocié par ſon pere au gouvernement du Royaume, & l'accompagna à la bataille d'Ipſus, contre Antigone Roi d'Aſie, où il eut part à l'honneur de cette victoire. Il défit les Galatiens, que Nicomede I. Roi de Bithynie avoit envoyez ſur ſes terres. La fureur des elephans contribua beaucoup au gain de cette bataille, car ces bêtes effarouchées rompirent & diſperſerent la Cavalerie des ennemis: & l'on dit qu'Antiochus pleura, d'avoir quelque obligation de la victoire à ces animaux. Après cela, il reprit Damas; puis il entoura la petite province de Margiane, d'une muraille de quinze cens ſtades, dans l'enceinte de laquelle il fit bâtir la ville d'Antioche. *Plutarque. *SUP.*

ANTIOCHUS II. ſurnommé *Theos*, ou *Dieu*. Ce nom lui fut donné par les Mileſiens, parce qu'il avoit fait mourir leur Tyran Timarque. Il ſuccéda à ſon pere Antiochus *Soter*, & entreprit la guerre contre Ptolomée *Philadelphe*. Elle ne fut terminée, que par le mariage de Berenice fille du dernier, qu'Antiochus épouſa, bien qu'il eût déja deux fils de Laodicé. Ce procedé fâcha ſi fort cette Reine, qu'elle fit deſſein de s'en venger ſur ſon mari infidele, & ſur ſa rivale. Antiochus ſongea à l'appaiſer, & après la mort de Ptolomée ſon beau-pere, il repudia Berenice & reprit Laodicé. Cette derniere, ne s'aſſurant point aſſez ſur le retour du Roi, & craignant qu'il ne devint une ſeconde fois infidele, le fit empoiſonner. Après cela, faiſant mettre dans le lit d'Antiochus un certain Artemon, qui lui reſſembloit parfaitement de viſage, elle feignit que le Roi étoit malade à l'extrémité. Les principaux Officiers & les Magiſtrats d'Antioche vinrent lui rendre viſite, & le feint Antiochus leur recommandant ſa famille leur ordonna de mettre ſur le throne Seleucus ſon fils, qu'on ſurnomma *Callinicus*. Enſuite Laodicé publia que le Roi étoit mort, & on lui fit des funerailles magnifiques. Mais n'étant pas ſatisfaite de cette vengeance, elle fit poignarder Berenice dans le fauxbourg d'Antioche, dit *Daphné*. On dit que cette rivale étoit ſa ſœur. Le regne d'Antiochus *le Dieu* fut de 15. ans, & on l'empoiſonna en la CXXXII. Olympiade, & l'an 507. de Rome, qui étoit le 3807. du Monde. *S. Jerôme, *ſur Daniel, c. 11. v. 6.* Euſebe, *dans ſa Chron.* & Genebrard, *li. 2.* Sulpice Severe, *li. 2.* Appian Alexandrin, *des guerres de Syrie.*

ANTIOCHUS *Hierax* ou *l'Epervier*, qu'on ne met pas ordinairement entre les Rois de Syrie, quoi qu'il en portât le titre, doit avoir ici ſa place. Il étoit fils d'Antiochus *le Dieu* & frere de Seleucus *Callinicus*, qu'il ſervit contre Ptolomée *Evergete* Roi d'Egypte leur oncle. Ce Prince fut malheureux dans toutes ſes entrepriſes. Son frere le pourſuivit, & il ſe vit encore rejetté par Artamenés Roi de Cappadoce ſon beau-frere. Dans cet acablement de malheurs, il ſe vit contraint de ſe refugier chez Ptolomée *Evergete* ſon oncle, qui le fit arrêter. Il eut moyen de tromper ſes gardes & de ſortir de priſon, mais il fut tué par des voleurs vers l'an 527. de Rome, & preſque en même tems que Seleucus ſon frere mourut d'une chûte de cheval. *Appian, Polybe, Juſtin, &c.

ANTIOCHUS III. fils de Seleucus *Callinicus*, ſuccéda à ſon frere Seleucus *Ceraune*, l'an 530. de Rome, on lui donna le nom de *Grand*, pour marquer non ſeulement les belles actions qu'il fit à la guerre, mais encore parce qu'il aimoit la juſtice. A ſon avenement à la couronne, il écrivit par tout, que s'il arrivoit quelque ordre de lui, qui fût contre les Loix, de ne lui pas obeïr. Quelques Gouverneurs ſe voulant ſervir de la conjoncture des affaires, réſolurent de s'ériger en Souverains dans leurs gouvernemens. Antiochus eut le moyen de ſe faire raiſon de cet attentat. Enſuite, il porta les armes contre Ptolomée *Philopator* Roi d'Egypte. Il prétendoit avoir des droits ſur quelqu'une des provinces, qui étoient dans les Etats de ce Prince, & que ſa vie voluptueuſe lui donneroit le moyen de les recouvrer. Pour cela il ſe mit en campagne à la tête d'une puiſſante armée. Ptolomée ſe prépara auſſi à le recevoir. Après diverſes attaques & quelques petits combats, ils donnerent l'an 537. de Rome une ſanglante bataille, près de la ville de Raphia. L'armée d'Antiochus y fut entierement défaite, & il demanda une tréve pour un an, que Ptolomée lui accorda. On fit enſuite la paix. Cependant, Antiochus tourna ſes armes contre Achée. C'étoit un de ſes couſins qui s'étoit fortifié dans Sardes ville de Lydie, & prenoit la qualité de Roi des provinces au-dela du mont Taurus, dont il avoit été Gouverneur. Pour ne rien négliger dans une guerre de cette importance, il fit la paix avec Attalus Roi de Pergame, & fut aſſiéger Sardes l'an 538. de Rome, qui étoit la premiere de la CXLI. Olympiade. Ce ſiége fut long, & peut-être lui auroit-il encore fait de la peine, ſi Achée n'eut donné dans l'embuſcade qu'un faux ami lui dreſſa. Un certain Bolis, auquel il ſe fioit, lui ayant promis de le conduire dans un lieu d'aſſurance, le mena dans le camp d'Antiochus, qui lui fit couper la tête, & mettre ſur une potence ſon corps, couſu dans la peau d'un âne. Celan'arriva que l'an 539. de Rome. Après cela Antiochus voulut tirer raiſon de l'affront qu'il avoit reçû à la bataille de Raphia. Il reprit les armes contre les Egyptiens; & ayant défait *Philopator*, il ſe rendit maître de la Judée, ſelon Euſebe, l'an 3843. du Monde. Mais cela n'arriva que durant le regne du fils de Ptolomée, ſurnommé *Epiphane*, auquel il voulut uſurper ſon Etat; & ſe ſervir pour cela de ſon bas âge. Pour en mieux venir à bout, il lui donna depuis ſa fille Cleopatre en mariage; mais cette Princeſſe préfera l'avantage de ſon mari à celui de ſon pere. Cependant Antiochus, par le conſeil d'Annibal, ſe prépara à faire la guerre aux Romains. Il commença l'an 562. de Rome, après avoir fait ligue avec les Etoliens. Il vint d'abord à Chalcis qui ſe rendit ſans combattre, enſuite il ſoûmit l'Iſle d'Eubée, & ces avantages lui procurerent l'alliance des Béotiens & des Eliens. Il emporta encore Pheres en Theſſalie & puis Scotuſe; mais Lariſſe arrêta le cours de ſes victoires. Valerius Lævinus Préteur Romain en Grece n'étant pas en état de faire lever ce ſiége, donna ordre à Appius Claudius de ſe jetter dedans. Celui-ci n'ayant pû executer cet ordre, ſe ſervit d'un ſtratagême aſſez extraordinaire, pour faire lever le ſiége de Lariſſe. Il fit tracer une grande circonvallation dans le penchant d'un côteau proche des ennemis, & faire durant la nuit une infinité de feux dans ce camp imaginaire. Antiochus croyant que c'étoit une armée Conſulaire, & ne voulant pas s'engager entre ces troupes & une grande ville comme l'étoit Lariſſe, leva le ſiége. Après cela le Conſul Acilius Glabrio étant paſſé dans la Grece, attaqua Antiochus qui l'attendoit au détroit des Thermopyles & le força avec un grand carnage des Aſiatiques, quoi qu'il n'y reſtât que cent cinquante ſoldats Romains. Euſebe dit que ce Roi s'obligea de payer mille talens, & Theodoret aſſûre la même choſe, dans ſes Commentaires ſur Daniel; les autres ne ſont pas de ce ſentiment. Un talent valoit ſix cens écus, & un talent d'or vingt mille francs. Dans le même tems, Attilius, qui commandoit la flotte Romaine, prit un grand convoi qui venoit à Antiochus. Au bruit de cet avantage, toutes les villes que ce Roi avoit ou prises ou fait revolter, ſe rendirent ſans ſe laiſſer attaquer. L'an 562. de Rome, Scipion *l'Aſiatique* & Lælius Nepos étant Conſuls, le ſoin de la guerre contre Antiochus fut donné au premier, fur ce que ſon frere Scipion *l'Africain* s'offrit d'être ſon Lieutenant. Ce Roi faiſoit alors la guerre à Eumenés Roi allié du peuple Romain, & l'avoit aſſiegé dans Pergame. Mais à la nouvelle de la marche de Scipion, il leva le ſiége. Le Romain lui donna la bataille près de Magneſie ville de Carie, & lui défit cinquante-quatre mille hommes. Cette perte affoiblit Antiochus. Il demanda la paix & les Romains la lui accorderent à condition qu'il ſe contenteroit de ce qui étoit au delà du mont Taurus. L'an 567. de Rome ce Roi par avarice, ou par néceſſité d'argent, alla dans la Suſiane, pour piller le temple de Belus *Elyméen*. Juſtin dit le temple de Jupiter *Didyméen*, ou *Dodonéen* ſelon d'autres manuſcrits, où il fut tué, avec ſes gens, après avoir regné trente-ſept ans. C'étoit alors le 3867. du Monde. *Juſtin, li. 31. 32. Strabon, li. 16. Tite Live, Florus, Appian, Euſebe, S. Jerôme, *ſur Daniel*, & Sulpice Severe, li. 2.*

ANTIOCHUS IV. ſurnommé *Epiphanès*, c'eſt-à-dire, *l'illuſtre*. D'autres le nomment *Epimanès*, c'eſt-à-dire, *le Furieux*. Il étoit fils d'Antiochus III. & frere de Seleucus *Philopator*. Ce dernier ayant été empoiſonné l'an 578. de Rome, dans le tems que Demetrius ſon fils étoit abſent, Antiochus ſe hâta de ſe mettre ſur le throne, & de s'y établir avant le retour de ſon néveu. Il executa aſſez heureuſement ſon deſſein, & ſignala le commencement de ſon régne par l'injuſtice qu'il fit à Onias Grand Sacrificateur des Juifs, à qui il ôta le Pontificat pour le donner au plus offrant. Depuis, ſous prétexte de la tutele de ſon néveu Ptolomée *Philometor*, qu'on lui refuſoit, il entra en Egypte & ravagea tout juſques aux portes d'Alexandrie, mais il fut obligé de s'en revenir ſans rien faire. Ce fut l'an 582. de Rome. En 585. il y fit un ſecond voyage; & les Romains s'étant oppoſez à ſes deſſeins, dans le même tems qu'il ſût que Jaſon s'étoit voulu ſaiſir de Jeruſalem, il en fut ſi fâché qu'il vint aſſieger cette même ville, pour ſe payer de ſes pertes. Il la prit le 15. du mois *Caſleu*, qui répond environ au 16. de nôtre Novembre, l'an 145. des Grecs, 568. de Rome, le 1. de la CLIII. Olympiade, & 168. devant la naiſſance du fils de Dieu. Quatre vingts mille hommes y furent tuez; quarante mille faits priſonniers, & autant de vendus. Ce Prince impie entra dans le Sanctuaire, profana le Temple, la ſtatuë de Jupiter *Olympien* fut miſe ſur l'autel du vrai Dieu, & on lui offrit des ſacrifices. Il emporta l'autel d'or, le chandelier, la table des pains de propoſition, tous les vaiſſeaux ſacrez & tout l'argent du threſor. A ſon retour à Antioche, il fit mourir les ſept freres Machabées, avec leur mere & le ſage vieillard Eleazar; & tous les Juifs qui étoient dans ſes Etats, ſe voyoient expoſez au même traitement, ſi l'apoſtaſie ne les en garantiſſoit. Cependant, Mathatias, s'étant ſauvé avec cinq de ſes fils dans la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né, leva des troupes & fit la guerre aux Gouverneurs qu'Antiochus avoit laiſſez dans la Judée. Après ſa mort, Judas Machabée ſon fils défit trois Généraux d'*Epiphanès* & étant entré dans Jeruſalem purifia le Temple. Dans ce même tems Antiochus voulant piller le temple de Perſepolis, (les autres diſent de Diane) au païs des Elyméens, fut chaſſé avec perte des ſiens; & à ſon retour à Babylone, il fût ce que les Juifs avoient fait. Ce qui le mit en une ſi étrange colere, qu'il jura de ruiner entierement Jeruſalem: mais Dieu l'empêcha d'executer ſon deſſein. Il fut frappé d'une playe horrible, qui lui fit connoître ſa puiſſance; & il mourut l'an 3890. du Monde, en ayant regné 11. ans avoir pû obtenir la miſericorde qu'il demandoit par ſes larmes & par ſes prieres, juſques à faire vœu d'être Juif. *I. & II. des Machabées, Joſeph, *liv. 12. des Antiquitez.* Polybe, Appian.

☞ Les Saints Peres ont toûjours pris cet Antiochus pour la figure & le précurſeur de l'Antechriſt, ſelon ce qui eſt écrit de l'un & de l'autre en Daniel, *c. 11.* que Saint Jerôme explique très-doctement, ſe ſervant même de l'autorité de Sutorius & de Porphyre, Auteurs prophanes; S. Auguſtin l'explique de même, dans *la Cité de Dieu, li. 17. c. 8.*

ANTIOCHUS EPIPHANES, Roi de Syrie, dont il eſt parlé dans l'article précedent, étoit un Prince ruſé, violent, & cruel. Pendant qu'il étoit en ôtage à Rome, il y faiſoit des profuſions & des largeſſes exceſſives, pour s'attirer la faveur des Grands & l'amitié du peuple. Lors qu'il eut appris la mort d'Antiochus *le Grand* ſon pere, il s'échappa de Rome, & reçût en chemin des nouvelles de la mort de ſon frere Seleucus; ce qui lui donna lieu de s'emparer de toute la Syrie. Etant Tuteur de Ptolomée *Philometor* & de *Phyſcon*, fils de Cleopatre ſa ſœur, & de Ptolomée *Epiphanès* Roi d'Egypte, il dépouilla le premier de ce que ſes prédeceſſeurs Rois d'Egypte avoient conquis en Syrie, & enferma l'autre avec ſa mere dans Alexandrie. Après avoir ôté le Souverain Pontificat de Jeruſa-

lem

lem à Onias, homme d'une grande pieté, il le donna à Jason qui le lui acheta à prix d'argent. *Physcon* accusa Antiochus devant le Senat Romain de violence, d'injustice, & d'usurpation : mais nonobstant les plaintes de ce Prince, Antiochus rentra dans l'Egypte pour s'en rendre le maître. Alors Popillius envoyé de la part des Romains, dont les Rois d'Egypte étoient alliez, lui ordonna d'en sortir ; & voyant qu'Antiochus ne rendoit aucune réponse précise, il lui traça avec sa baguette un cercle autour de lui, & lui dit, que s'il ne répondoit avant que de mettre le pié hors de cet espace, il lui declaroit la guerre de la part du peuple Romain. Antiochus épouvanté de ces menaces, faites avec une si grande fermeté d'esprit, promit à l'Ambassadeur de sortir d'Egypte, & de laisser ses neveux en paix. * Tite-Live, Plutarque. *SUP.*

ANTIOCHUS V. dit *Eupator*, succeda à son pere Antiochus *Epiphane* l'an 590. de Rome. Son pere avoit un peu avant sa mort établi Gouverneur du Royaume Philippe, qui étoit un de ceux à qui il se confioit le plus, avoit mis entre ses mains sa couronne, son manteau Royal & son anneau, pour les porter à son fils, & lui avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son Etat, jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner lui-même. Philippe prit d'autres résolutions. Cependant Lysias fit couronner Antiochus *Eupator*. Il apprit que Judas Machabée assiegeoit la forteresse de Jerusalem, & quelques Juifs porterent ce Roi à les venir secourir. C'étoient ces impies, qui avoient abandonné leur Religion, pour gagner les bonnes graces d'Antiochus *Epiphane*. *Eupator* se croyant engagé de prendre leur parti vint dans la Judée, assiega Bethsura, mais apprenant que Judas Machabée lui venoit à la rencontre, il leva le siége. Judas lui défit quelques troupes & se retira. Ensuite le Roi prit Bethsura & vint assieger le Temple de Jerusalem. Il se vit bien-tôt contraint de prendre d'autres mesures. Car la nouvelle qu'il eut que Philippe venoit de Perse à Antioche, pour se rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Juifs, afin de pouvoir resister à un ennemi dangereux. Dans le même tems, Demetrius fils de Seleucus *Philopator*, qui étoit en ôtage à Rome, s'enfuit & vint en Syrie, où il fit tuer Antiochus son cousin germain. Ce fut l'an 592. de Rome. Ainsi il se plaça sur le throne que son oncle Antiochus *Epiphane* lui avoit usurpé. * I. & II. des Machabées, Joseph, *Ant. Jud.* li. 12. *c.* 14. *&* 15. Justin, *li.* 34.

ANTIOCHUS VI. dit aussi *Dieu*, étoit fils d'Alexandre *Balas*, qu'on croyoit fils d'Antiochus *Epiphane*. Je dis ailleurs comme Demetrius *Nitanor* le chassa. Celui-ci n'étoit point aimé. Tryphon, dit aussi Theodore, qui avoit été le Chef de l'armée d'Alexandre *Balas*, vint trouver un Arabe nommé Malch, qui nourrissoit Antiochus, lui dit les mécontentemens des soldats contre Demetrius & se fit donner ce jeune Prince qu'il rétablit l'an 609. de Rome. Après cela, il leva des troupes, défit Demetrius, prit Antioche, & comme Jonathas Pontife des Juifs étoit considerable par ses forces, il fit la paix avec lui. Tryphon voyant Demetrius ruiné pensa à se défaire d'Antiochus. Jonathas étoit le seul qui pouvoit s'opposer à ce dessein. Il l'attira adroitement dans la ville de Ptolemaïde, & l'y fit mourir. Après cela s'étant aussi défait d'Antiochus en 612. de Rome, il prit le titre de Roi. * II. des Machabées, 13. Joseph, *li.* 13. *Hist.* Torniel, *A. M.* 3910. 3912.

ANTIOCHUS VII. surnommé *Sidetes*, étoit fils de Demetrius *Soter*. Craignant la colere de Tryphon, il se cachoit dans la Syrie, en même tems que son frere Demetrius *Nicanor* étant allé mandier du secours chez le Roi de Perse, fut mené à celui des Parthes, qui le retint & lui fit épouser sa fille Rodogune. Cleopatre sa femme qui le fût, épousa Antiochus *Sidetes*, lequel avec le secours des Juifs se mit sur le throne l'an 614. de Rome. Mais depuis, par une ingratitude horrible il leur fit la guerre, assiegea Hyrcan dans Jerusalem ; & ne lui accorda la paix, que moyennant un tribut annuel. Cependant il poursuivit Tryphon qui s'enfuit de la ville de Dara l'an 174. des Grecs, & ayant été massacré quelque tems après, il laissa le Royaume paisible à Antiochus *Sidetes*. Celui-ci porta ensuite la guerre contre les Parthes, accompagné d'Hyrcan, qui conduisoit des troupes Juifves. Il défit Indate Général des Parthes & remporta quelques avantages considerables ; mais ayant donné la bataille à Arsacès qui étoit le Roi, il fut vaincu & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere, qu'Arsacès avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie. Ce fut l'an 625. de Rome, 3925. du Monde, & l'onziéme de son regne. * Joseph, *li.* 13. Justin, *li.* 38. Appian, *de Bel. Syr. &c.*

ANTIOCHUS VIII. surnommé *Grypus* à cause de la grandeur de son nez, fait en bec de grifon, étoit fils de Demetrius *Nicanor* & de Cleopatre. Celle-ci en 634. de Rome tua d'un coup de fléche son frere Seleucus V. qui avoit pris le diadême contre sa volonté. Cette action effaroucha *Grypus*, & ayant fû que cette furieuse lui avoit préparé du poison, il l'obligea elle-même de l'avaler. Cependant, il défit Alexandre surnommé *Zebina*, & étant fans ennemis il regna paisiblement durant douze ans. Il épousa Gryfine fille de Ptolomée *Physcon* Roi d'Egypte. Joseph dit qu'Antiochus se voyant en possession du Royaume de Syrie, auroit voulu faire la guerre aux Juifs, mais qu'il ne l'osa entreprendre, se voyant attaqué par Antiochus *de Cyzique* son frere uterin. Ce fut l'an 642. de Rome. Cette guerre dura dix-huit ans, avec des succès assez inégaux, jusqu'en 658. qu'il fut tué par Heracleon, en la 45. année de son âge, & en la 29. de son regne depuis la mort de son frere Seleucus. * Joseph, *li.* 13. *Hist. &* 1. *de Bel.* Justin, Appian, &c.

ANTIOCHUS IX. dit *le Cyzicenien* ou *de Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus *Sidetes* & de Cleopatre ; & cousin de pere, & frere uterin de *Grypus*, avec lequel il fut continuellement en guerre. Il assembla des troupes à Cyzique l'an 642. de Rome ; & l'étant venu attaquer, lui enleva Antioche & l'obligea de prendre la fuite. Antiochus *Grypus* revint ensuite, & leurs armes eurent des succès assez differens, comme je l'ai déja remarqué. Mais *Grypus* ayant été tué en 658. de Rome, Seleucus VI. lui succeda, fit la guerre à Antiochus *le Cyzicenien* son oncle, & l'ayant pris dans une bataille il le fit mourir en 659. * Joseph, *li.* 13. Justin, Appian, &c.

ANTIOCHUS X. surnommé *Eusebe*, c'est-à-dire, *le Pieux*, succeda à son pere Antiochus *de Cyzique*. Appian dit qu'on lui donna le surnom *de Pieux* par raillerie, parce qu'il avoit épousé Selené femme de son pere & puis de son oncle. Il vengea vers l'an 659. de Rome la mort de son pere par celle de Seleucus, qui fut brûlé dans la ville de Mopsueste en Cilicie. Il resista encore avec assez de courage à ses cousins Philippe III. & Demetrius *Eucerus* fils d'Antiochus *Grypus*, qui lui faisoit la guerre à toute outrance. Mais après cela il ne vécut pas beaucoup : car étant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vaillamment. Ce fut vers l'an 662. de Rome. * Joseph, *li.* 13. *Antiq. c.* 21. *&* *li.* 1. *de Bello Judaïco.* Appian, Eusebe, Torniel, &c.

ANTIOCHUS XI. étoit fils d'Antiochus *Grypus* & frere de Seleucus VI. Il tâcha de réparer les pertes de ce dernier, brûlé comme je l'ai dit à Mopsueste. Il ne fut pas assez heureux, pour en venir à bout. Car ayant pris les armes, il eut le courage de donner la bataille, mais il fut défait avec toute son armée, vers l'an 659. ou 60. de Rome. * Joseph, *li.* 13. *Hist. &* 1. *de Bel.* Eusebe, *in Chron.*

ANTIOCHUS XII. surnommé *Denys*, cinquiéme & dernier fils de *Grypus*, se fit déclarer Roi de Damas en l'absence de son frere Philippe, qui en étoit légitime Souverain, & regna dans la basse Syrie. Mileze la conserva d'abord à Philippe ; mais étant rebuté, à cause de son ingratitude, il la remit à Antiochus, qui fut vû en combattant contre les Arabes, n'ayant pas regné une année. Cela arriva vers l'an 3660. du Monde. * Joseph, *li.* 13. *c.* 23. *de l'Hist. & li.* 1. *c.* 4. *de la guerre.*

ANTIOCHUS XIII. fils d'Antiochus *Eusebe*, ou *le Pieux*, fut surnommé *l'Asiatique*, ou par raillerie, parce qu'il s'étoit tenu caché dans la Cilicie durant la guerre, ou parce qu'il se disoit Roi d'Asie. Tigrane Roi d'Armenie s'étoit établi dans la Syrie, à la priere même des peuples, que les desordres & les guerres continuelles de leurs Princes avoient furieusement rebutez. Lucullus ayant défait les troupes de Tigrane en la CLXXVIII. Olympiade, en 686. de Rome, il fut faluer Antiochus Roi de Syrie pour l'opposer au Roi d'Armenie. Mais Pompée étant venu quelque tems après, improuva ce dessein. Il protesta qu'il ne donneroit point à la Syrie, & contre le gré des peuples, un Roi qui s'étoit caché durant la guerre, & qui avoit cedé ses droits à un usurpateur. * Appian, *de Bel. Syr.* Justin, *li.* 40. *c.* 2. *&c.*

ANTIOCHUS, premier Roi de Comagene, province de la Syrie, fut vaincu par Pompée, après la défaite de Tigrane, Roi d'Armenie, mais ce vainqueur le traita avec beaucoup de générosité ; & bien loin de lui ôter ses Etats, il lui donna encore Selecie, ville de Mesopotamie. Il aida ensuite Pompée dans la guerre civile contre Cesar. Il secourut Pacorus Roi des Parthes, que Labienus avoit attiré jusque dans la Syrie. Ventidius vint l'assieger dans la ville de Samosate, mais il se retira avec trois cens talens, qu'Antiochus lui donna. Ce Roi fut après appellé à Rome par Auguste, qui le condamna à avoir la tête tranchée, pour l'assassinat qu'il avoit commis dans la personne de son frere. * Dion, *liv.* 52. Ciceron, *liv.* 15. *de ses Epitres. SUP.*

ANTIOCHUS II. quatriéme Roi de Comagene, province de la Syrie, remit la couronne dans sa famille, après Mithridate II. Il mourut sous l'Empereur Tibere : & après sa mort les Nobles & la populace se diviserent en deux factions ; les Nobles voulans que leur païs fût gouverné en forme de province libre, & le menu peuple demandant un Roi. Il eut Antiochus III. pour successeur. * Joseph, *liv.* 18. *Antiquit.* Tacite, *liv.* 2. *SUP.*

ANTIOCHUS III. cinquiéme Roi de Comagene, province de la Syrie, entra en possession de ce Royaume par la faveur de l'Empereur Caligula ; & en ayant ensuite été dépouillé, il y fut rétabli par l'Empereur Claude. Il aida de ses troupes Vespasien contre Vitellius élevé depuis peu à l'Empire : & il persecuta fort les Juifs, après la prise de Jerusalem. Enfin ayant été accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, d'avoir fait une alliance avec les Parthes, il alla de Samosate avec sa femme & ses enfans en Cilicie, pour se soûmettre à la merci de l'Empereur, qui lui permit de se retirer à Lacedemone, & de là à Rome, pour y vivre en personne privée, sans aucune dignité. * Dion, *liv.* 59. *SUP.*

ANTIOCHUS EPIPHANE, fils d'Antiochus III. Roi de Comagene, combattit dans les troupes d'Othon contre Vitellius ; & il commanda celles que son pere envoya à l'Empereur Vespasien devant Jerusalem. Antiochus s'étant retiré chez les Parthes, il le suivit, & alla ensuite à Rome avec lui. Il refusa d'épouser Drusilla, fille d'Agrippa Roi des Juifs, parce qu'il ne pût se resoudre à souffrir la Circoncision. * Joseph, *liv.* 7. Egesippus, *liv.* 5. *SUP.*

ANTIOCHUS, Roi des Messeniens, dont Pausanias fait mention.

ANTIOCHUS, Evêque de Ptolemaïde en Phenicie, a vécu au commencement du V. Siécle. Il vint en 400. à Constantinople, lorsque S. Jean Chrysostome en étoit absent, & comme il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il y prêcha avec tant de succès, qu'il gagna le surnom de *Bouche d'or*, aussi bien que S. Chrysostome. On dit pourtant que ce Prélat, faisoit servir la prédication de l'Evangile à son ambition, & qu'il se retira chez lui chargé de biens. Severien de Gabales, à qui le même S. Jean Chrysostome avoit confié le soin de l'Eglise de Constantinople durant son absence, fit ami-

tié avec Antiochus, & se servit comme lui du ministere de la prédication, pour gagner les esprits par son éloquence, en tâchant de se rendre agréable à ses auditeurs. Depuis, Antiochus & Severien se joignirent à Theophile d'Alexandrie, à Acacius de Berée, & à Cyrin de Chalcedoine, & furent les persecuteurs de Saint Jean Chrysostome, dans le Concile du Chesne, & auprès de l'Empereur Arcade. Ce Prince envoya même à ce Saint un ordre, conçu en ces termes: *Acacius, Antiochus, Severien, & Cyrin ont pris sur leur propre tête votre condamnation. Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu & de sortir de l'Eglise.* Theophile, Acacius, Antiochus, & Severien font les quatre Prélats, que le Saint recusa dans le même Concile du Chesne, comme nous le voyons dans une de ses Lettres, où après avoir nommé les deux premiers, il ajoute: *Et qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antiochus, dont les crimes sont si publics, que les theatres mêmes en retentissent?* * Socrate, *li.* 6. Sozomene, *li.* 8. Pallade, *Vit. S. Joan. Chrys.* Baronius, *A. C.* 400. & *seq.*

☞ Cet Antiochus est apparemment le même, dont parle Gennade, dans son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques. *Antiochus*, dit-il, *Evêque a composé un grand Ouvrage contre l'avarice, & une Homelie de l'aveugle né, à qui le Sauveur du monde donna l'usage de la vûë.* Antiochus mourut sous l'Empire d'Arcadius. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 20.

ANTIOCHUS Religieux dans la Palestine, & ensuite Abbé de la Laure de S. Sabas, a vêcu dans le VII. Siécle, vers l'an 616. Il parle du malheur de la prise de Jerusalem par Chosroës Roi des Perses, au mois de Juin de l'an 614. Les Eglises y furent brûlées & le bois de la sainte croix emporté par les ennemis de nôtre Religion, qui emmenerent un très-grand nombre de Chrétiens & entre autres le Patriarche Zacharie. Cette perte arriva du tems d'Antiochus, dont il fait mention en quelques endroits de ses Ouvrages, & principalement dans la 107. Homelie. Nous avons de lui, divers Ouvrages, *Pandectes divinæ Script. in* 130. *distinctus Homilias, una cum Exomologesi.* La premiere de ces pieces est dediée à Eustathius Superieur du Monastere d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancyre. Geofroi Tyleman, Chartreux de Paris, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages, dont le P. Fronton le Duc, Theologien de la Compagnie de JESUS, a depuis publié le Texte Grec. C'est ce que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Le même Antiochus a aussi laissé un Traité intitulé, *De vitiosis cogitationibus*, que Pierre Plantin de Flandres a traduit en Latin. On ne doute pas que cet Ouvrage ne soit de lui, car outre qu'il est dedié au même Eustathius, le manuscrit Grec, qui est dans la Bibliotheque du Vatican, le lui attribue. * Baronius, *in Annal.* Sixte de Sienne, *Bibl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gonsalve Ponce de Leon, *in Not. ad Physiol. S. Epiph. c.* 22. Possevin, Le Mire, &c.

ANTIOCHUS, Lieutenant d'Alcibiade, qui attaqua mal à propos les Lacedemoniens & fut défait avec grande perte des siens. Cela arriva en la XCIII Olympiade, l'an 346. de Rome. * Xenophon, *li.* 2 Diodore, *li.* 13.

ANTIOCHUS Labeo. Cherchez Labéo.

ANTIOCHUS, Persan, Seigneur de grand merite. L'Empereur Arcade mourut en 408. & en mourant il pria *Isdegerd*, ou *Isdiger-de* Roi des Perses de vouloir être le tuteur de son fils Theodose *le Jeune*. Ce Prince l'accepta, mais comme il ne pouvoit pas quitter ses Etats, pour venir gouverner ceux de l'Empereur; il donna cette commission à Antiochus. Antiochus répondit avantageusement à tout ce qu'on avoit attendu de lui, & s'aquitta très-bien de son devoir, dans un emploi d'une telle importance. * Theophane, *Hist. Miscel. l.* 13. Il est souvent parlé de lui dans le Code Théodosien, & dans les Auteurs de ce tems-là. Voyez *Cod. Theodosianus Prosopographia Jac. Gothofredi.*

ANTIOCHUS d'Alexandrie, Auteur Grec, a écrit un Ouvrage des Poëtes. Athenée en fait mention dans le livre onziéme. *Antiochus libro de Poëtis, qui in media Comœdia perstringuntur, &c.* * Vossius, *li.* 4. *de Hist. Grac. c.* 7.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe, vivoit en la CLXV. Olympiade, l'an 674. de Rome. Ciceron fut son disciple à Athenes & puis à Rome. Lucullus, qui l'avoit connu en Asie, lui conseilla de venir en cette ville, où sa vertu lui fit bien-tôt d'illustres amis. Antiochus avoit été disciple de Carnéades & suivoit les sentimens de Platon, mais depuis il devint Stoïcien. Brutus, selon Plutarque, fut l'un de ses admirateurs, & voulut avoir son frere Ariston auprès de lui. Ce Philosophe avoit composé un excellent Ouvrage de l'Académie, & un autre des Dieux. * Ciceron, *in lib.* 1. *de Orat. de clar. Orat.* Plutarque, *in Cicer.* Strabon, *li.* 16. Vossius. *li.* 4. *de Hist. Grac. & de Phil. Sect. c.* 15.

ANTIOCHUS de Laodicée, Philosophe de la Secte des Sceptiques, étoit disciple de Pyrrhon. Diogene Laërce en fait mention dans la vie du même Pyrrhon. Car parlant de l'incertitude de ce Philosophe, il ajoûte: *Zeuxis, Antiochus de Laodicée, & Apellas dans son Agrippa, ne mettent que ce qui paroit.* * Diogene Laërce, *in Pyrrh. l.* 9.

ANTIOCHUS de Syracuse, Historien Grec, a vêcu la XC. Olympiade, vers l'an 333. de Rome. Denys d'Halicarnasse le cite comme un des plus anciens Auteurs. Il composa une Histoire de Byzance & d'autres Ouvrages, qui sont souvent citez avec éloge. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Diodore de Sicile, *li.* 12 Pausanias, *li.* 10. Strabon, *li.* 5. & 6. Athenée, *li.* 11. Stephanus, Suidas, Vossius, *li.* 4. *de Hist. Grac. c.* 7. *&c.*

ANTIOCHUS Sophiste Grec cité par *Pollux* & *Phrynichus*. Il y en a encore un autre que l'on nomme fils de Xenophane, & qui avoit écrit de l'Italie. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*

ANTIOPE, Reine des Amazones. * Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 8.

ANTIOPE, femme d'un Roi des Thebains, débauchée par Jupiter, fut mere d'Amphion & de Zethe. * Pausanias, *li.* 1.

ANTIPAPES: on donne ce nom à ceux qui prétendent se faire reconnoître pour Souverains Pontifes, au préjudice d'un Pape élû légitimement, & qui sont aussi un schisme dans l'Eglise. Voici ceux que l'on met en ce nombre depuis le III. Siécle, jusqu'à present.

I. Novatien, Prêtre Romain, séduit par Novat Prêtre de Carthage, qui étoit venu d'Afrique à Rome, s'éleva contre le Pape Corneille, élû l'an 254. & joignit peu de tems après l'heresie au schisme.

II. Ursicin, s'opposa au Pape Damase, créé en 367. Il fut chassé de Rome, & relegué dans les Gaules.

III. Eulalius, animé par quelques Prêtres & Diacres seditieux, disputa le siege à Boniface I. élû en 418, mais il en fut chassé par le commandement de l'Empereur Honorius.

IV. Laurent, créé le même jour que le Pape Symmachus, l'an 498. fit le schisme qui porta son nom. L'Empereur Anastase, qui l'avoit fomenté par l'entremise de Festus Senateur Romain, fut excommunié dans le Concile dit *Palmare.*

V. Dioscore, Diacre élû contre le Pape Boniface II. en 530, mourut peu de tems après son élection.

VI. Pierre & Theodore, concurrens, favorisez l'un par le Clergé, & l'autre par l'armée de Justinien II. Empereur, tinrent le siege pendant quelques jours l'an 686; mais le Clergé, le Peuple, & l'Armée s'étant accordez en faveur de Conon, ils en furent chassez.

VII. Theodore & Paschal, concurrens, furent exclus par l'élection canonique de Sergius, l'an 687.

VIII. Theophylacte s'éleva contre le Pape Paul I. élû en 757. mais ce schisme ne dura que quelques mois.

IX. Constantin, frere de Toton Duc de Nepi, entra dans l'Eglise de Saint Pierre à main armée, se fit ordonner, & declarer Pape, après la mort de Paul I. arrivée l'an 767. & tint le siege 13. mois.

X. Philippe, Moine, fut aussi declaré Pape par la faction de Waldipert, Prêtre Romain, l'an 768.

XI. Zinzime s'opposa au Pape Eugene II. élû en 824. mais il fut contraint de se retirer, ayant fû que l'Empereur Louis *le Debonnaire* avoit envoyé son fils Lothaire à Rome pour le reduire.

XII. Anastase s'éleva contre Benoît III. créé l'an 855.

XIII. Sergius, contre le Pape Formose, élû en 891.

XIV. Boniface usurpa le siege après la mort du Pape Formose, arrivée en 896; mais il en fut bientôt chassé par le Pape Etienne VII. ou VI. qui fut intrus par Aldebert *le Riche*, Marquis de Toscane.

XV. Leon disputa le siege à Jean XII. & à Benoît V. en 955. 964.

XVI. Gregoire fût élû contre le Pape Benoît VIII. l'an 1012.

XVII. Sylvestre dit III. & Jean dit XX. que Benoît VIII. avoit subrogé en quittant le siege, se desisterent de leurs pretentions par l'entremise d'un Prêtre nommé Gratien, & cederent à Gregoire VI. legitime successeur, l'an 1044

XVIII. Mincius, nommé Benoît, fut élû contre le Pape Nicolas II. l'an 1059. mais il reconnut bien-tôt sa faute.

XIX. Cadaloüs sous le nom d'Honorius I. declaré Pape sans le consentement des Cardinaux, & par la seule autorité de l'Empereur Henri, s'éleva contre Alexandre II. élû en 1061. & tint le siége environ cinq ans.

XX. Guibert de Ravenne, sous le nom de Clement III. fut élû par les Schismatiques au Concile de Bresce, & s'opposa au Pape Gregoire VII. créé en 1073.

XXI. Thibaud, nommé Celestin II. par quelques Cardinaux, se démit bien-tôt de ses prétensions, & ceda le Pontificat à Honorius II. l'an 1124.

XXII. Pierre fils de Leon, Romain, élû par quelques Cardinaux, se fit nommer Anaclet II. & tint le siége contre le Pape Innocent II. créé en 1130.

XXIII. Octavien, élû par la faction de Pierre fils de Leon, se fit nommer Victor IV. & usurpa le Pontificat pendant quatre ans contre le Pape Alexandre III. créé en 1159.

XXIV. Pierre, Religieux de l'Ordre de Saint François, sous le nom de Nicolas V. fut élû à Rome pendant que le siége étoit en France. Le Pape Jean XXII. créé l'an 1316. le fit arrêter, & le tint prisonnier le reste de ses jours.

XXV. Robert commença le grand schisme sous le nom de Clement VII. l'an 1378. & tint le siége à Avignon contre le Pape Urbain VI. & Boniface IX. son successeur.

XXVI. Pierre de Luna fut élû par les Schismatiques après la mort de Robert, l'an 1394. & prit le nom de Benoît XI. XII. ou XIII. selon d'autres. Il tint le siége à Paniscola en Catalogne, près de trente ans, contre Boniface & ses successeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelonne, prit le nom de Clement VIII. créa quelques Cardinaux de la faction d'Alphonse Roi d'Arragon, & usurpa le Pontificat pendant cinq ans contre le Pape Martin, depuis 1424. jusqu'en 1429.

XXVIII. Amedée, Duc de Savoye, créé par le Concile de Bâle en 1439. prit le nom de Felix V. & tint le siége contre le Pape Eugene IV. & contre Nicolas V. en faveur duquel il renonça l'an 1449. * Baronius, *in Annal.* Sponde. Du Puy, *Histoire du Schisme.* Genebrard, *in Nicol. V. SUP.*

ANTIPAS Herode. Cherchez Herode Antipas.

ANTIPATER I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit fils de Cassander & frere de Philippe, auquel il succeda l'an 457. de Rome. Alexandre son frere lui disputa la couronne, ce qui le rendit chagrin & soupçonneux. Il s'imagina même que Thessalonica sa mere avoit plus d'inclination pour son frere, que pour lui. Il n'entendoit pas raison sur ce point, & il la fit mourir brutalement. Cependant, Alexandre appella à son secours Pyrrhus Roi des Epirotes & Demetrius fils

fils d'Antigonus. Le premier lui prit une partie de la Macedoine, & l'autre le fit mourir. Antipater craignant une même destinée se refugia chez Lysimachus Roi de Thrace son beau-pere; mais ce Prince détestant ses crimes le fit mourir l'an 460. de Rome. *Justin, *li.* 16. Plutarque, &c.

ANTIPATER II. Roi de Macedoine, étoit fils d'un frere de Cassander. Ptolomée *Ceraune* ayant été tué l'an 474. de Rome, qui étoit la premiere année de la CXXV. Olympiade, son frere Meleager lui succeda & soûtint la guerre durant deux mois. Ensuite on proclama Roi Antipater, mais après quarante-cinq jours de regne, on mit la couronne sur la tête de Sosthenes, qui étoit un vaillant Capitaine. *Justin, *li.* 24. Polybe, *li.* 2. Pausanias, &c.

ANTIPATER, fils de Seleucus *Ceraune*, n'est pas mis au rang des Rois de Syrie; mais il a beaucoup de part dans leur Histoire, par les grands emplois qu'il a eus dans la guerre, & par les negociations qu'il a faites. Il commanda la Cavalerie pour son oncle Antiochus *le Grand*, qui succeda à Seleucus, contre Ptolomée *Philopator*; & traita ensuite avec lui, pour la conclusion de la paix entre ces deux Rois. Il suivit encore le parti de son oncle contre les Romains: & après la défaite d'Antiochus à Magnesie, il obtint la paix de Scipion, & la fit confirmer par le Senat. *Polybe, *li.* 4. Tite-Live. *SUP.*

ANTIPATER, Iduméen de Nation, étoit fils d'Antipas Gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs, qui revinrent de Babylone en Judée; mais Joseph soûtient que cet Auteur le dit, en faveur d'Herode fils d'Antipater, que la fortune éleva depuis sur le throne des Juifs. Il étoit riche, habile, entreprenant, mais ennemi d'Aristobule, à qui sa puissance étoit devenue suspecte, & ami d'Hyrcan. Il persuada à ce dernier de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui travailla pour le rétablir dans le Royaume de Judée. Depuis, il vint trouver Pompée, de la part d'Hyrcan, & servit utilement Scaurus dans l'Arabie. Il y avoit épousé une femme de qualité nommée Cypron, dont il eut quatre fils, Phazael, le Roi Herode, Joseph, Pheroras, & une fille nommée Salomé. Par l'ordre d'Hyrcan, il assista César dans la guerre d'Egypte, & y témoigna beaucoup de valeur. Antipater étoit alors Gouverneur de Judée, & César lui confirmant cet emploi, lui en offrit de plus considerables. Il donna le Gouvernement de Jerusalem à Phazaël son fils aîné, & celui de Galilée à Herode. Malichus, qui se disoit son ami, & qui avoit reçû mille témoignages de l'affection d'Antipater, l'empoisonna. Herode vengea cette mort, & il bâtit en son honneur la ville d'Antipatride. *Joseph, *li.* 14. *Antiq. Jud. & li.* 1. *de Bel. Jud.*

ANTIPATER, fils aîné d'Herode *Ascalonite* dit *le Grand*, qui l'avoit eu d'une femme de son pais nommée Doris, fut rappellé par son pere, qui le faisoit élever comme un particulier, & qui voulut l'opposer à ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater se servit de cette occasion, & irrita tellement son pere, contre ces deux malheureux Princes, qu'Herode les mena à Rome & les accusa à Auguste d'avoir attenté à sa vie. Après leur mort, Antipater voulut avancer celle du Roi pour regner en sa place. Herode découvrit cette conspiration, dans le tems qu'il l'avoit envoyé à Auguste avec son testament, par lequel il le déclaroit son héritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat, le convainquit de son attentat devant Varus, & le mit en prison. Mais il le fit mourir, lors qu'étant malade il fût qu'Antipater, sur le bruit qui couroit de sa mort, avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde; ce fut l'an de la naissance du Fils de Dieu. *Joseph, *li.* 14, 15, 16, & 17. *Antiq. Jud. & li.* 1. *de Bello Jud.*

ANTIPATER, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, & son Lieutenant dans la Grece, remit à la raison les Thraces révoltez, secourut Megalopolis contre les Lacedemoniens qui l'assiégeoient, & les défit en bataille l'an 424. de Rome. La mesintelligence qu'il y eut entre lui & Olympias, mere d'Alexandre, obligea ce Prince de le rappeller de son Gouvernement. Ce qui fâcha si fort Antipater, qu'on assûre que pour s'en venger il empoisonna ce Roi l'an 430. de Rome. Après cela, les Atheniens s'étant révoltez, Antipater fut s'opposer à leurs desseins; mais ayant été battu & se sentant le moins fort, il se retira à Lamia ville de Thessalie. Après cela, il appella à son secours Craterus, Philotas, & Leonnatus Gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela se passa l'an 431. de Rome. L'année d'après avec le secours de Craterus il défit au mois d'Août les Grecs dans la Thessalie; & ensuite il s'opposa à Eumenes, qui étoit du parti de Perdiccas. En 433. Antipater fut nommé Tuteur du fils d'Alexandre; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sur la fin de la même année. Son fils Cassander fut Roi de Macedoine. Antipater avoit de l'esprit, aimoit les Sciences, & avoit été disciple d'Aristote. On dit que Jule ou Jolaus son pere l'avoit fait élever avec beaucoup de soin; & qu'il laissa une Histoire & deux Livres de Lettres. Après lui Polysperchon fut Tuteur des Princes & Général de l'armée. *Quinte-Curse, *li.* 6. *& seq.* Arrian, Justin, Plutarque, &c.

ANTIPATER, (L. Cælius) Historien Latin, a vécu du tems des Gracches, comme nous l'apprenons de Valere Maxime, c'est-à-dire, vers l'an 630. de Rome. Il écrivit une Histoire de la seconde guerre Punique, dont Brutus fit un Abregé, comme nous l'apprenons de Ciceron, qui parle souvent d'Antipater & de ses Ouvrages. L'Histoire n'étoit pas sa seule occupation. Il étoit encore Jurisconsulte, mais il avoit plus d'éloquence que de savoir. L'Empereur Adrien, qui avoit quelquefois le goût dépravé, préferoit L. Cælius Antipater à Salluste, comme il préferoit Ennius à Virgile. *Ciceron, *cap.* 26. *in Orat. cap.* 12. *&* 69. Riccobon publia quelques Fragmens des Ouvrages de Cælius en l'année 1568. & Antoine Augustin y a joint du depuis des Fragmens de plusieurs autres Historiens imprimez à Anvers vers l'année 1595. Tite-Live, *li.* 31, 32, 36, 38, *&* 39. Spartien, *in Adrian.* Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 7. Pomponius, *tit. de orig.* Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 8. Marthalus, *de Rom. rerum Scriptoribus.* Voyez Cælius.

ANTIPATER, (Gallus) Historien Latin, qui a vécu sur la fin du III. Siécle, écrivit la Vie de ce M. Aureolus Marius qui fut élû Empereur dans les Gaules du tems de Gallien; mais il le fit avec des flatteries indignes d'un Historien. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio, qui est le seul qui en ait parlé, dans la Vie de Claude. Il le nomme *Ancillariorum & Historiorum dehonestamentum*, & rapporte quelques paroles de son Histoire.

ANTIPATER, Sophiste, étoit d'Hierapolis, que quelques-uns prenent pour Alep, comme je le dis ailleurs. Il avoit pour pere Zeuxideme, qui étoit un homme de qualité & de merite. Antipater ne manquoit pas de savoir, c'étoit l'homme de son tems qui écrivoit le mieux une Lettre. L'Empereur Severe le voulut avoir auprès de lui, pour être son Secretaire, & ensuite le donna pour Précepteur à ses enfans Caracalla & Geta. C'est de là que ses concitoyens le surnommerent *le Précepteur des Dieux*, Θεῶν διδάσκαλον. Depuis, Antipater fut Gouverneur de Bithynie & Préteur d'Hierapolis. Il étoit en cette ville l'an 212. lors qu'ayant pris que Caracalla avoit tué son frere Geta, il en témoigna une douleur extrême. Il la fit même connoître à ce cruel Empereur, en lui écrivant qu'il avoit perdu un œil & une main, & qu'il étoit au desespoir, qu'après n'avoir rien négligé pour leur persuader de s'aimer pour la gloire de l'Empire, l'ambition leur avoit inspiré des sentimens si peu raisonnables. Il y a apparence que Caracalla, qui vouloit qu'on crût que son frere l'avoit forcé de le prévenir, ne fut point satisfait du compliment de son Précepteur, & qu'il lui en témoigna même du ressentiment. Et en effet, Philostrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de soixante-huit ans. Nous avons une medaille de Plautille femme de Caracalla, où le nom d'Antipater est sur le revers. *Philostrate, *li.* 2. *in Vit. Sophist.* Tristan, *Comment. Hist. T. II.* [Sur cet Antipater & sur les suivans, voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ANTIPATER de Sidon, Philosophe Stoïcien & Poëte, vivoit la CLXXI. Olympiade. Ciceron dit qu'il étoit très-ingenieux, & Seneque le nomme entre les premiers Auteurs de la Secte des Stoïciens. Il avoit été disciple de Diogene de Babylone, & Posidonius fut depuis le sien. Il enseigna à Athenes & ailleurs avec beaucoup de réputation. Il laissa divers Ouvrages. Nous avons encore, dans l'Anthologie, vingt-deux Epigrammes de sa façon. Il composa encore d'autres pieces de Poëtie, & on lui attribue même l'invention de ces sortes de vers, que les Anciens ont nommez *Tragi-iambes.* Il écrivit avec une admirable facilité, aussi ne pouvant répondre dans les disputes à Carneade, il se contentoit de le faire par écrit; c'est pour cette raison que les Grecs le nommerent *Crieur par la plume*, Κανκελλάριος. Valere Maxime & Pline rapportent une chose assez particuliere de lui, qu'il prenoit tous les ans la fievre au même jour qu'il étoit né & qu'il mourut au même jour.

☞ Je ne dois pas aussi oublier que quelques Auteurs ont mis deux Antipater de Sidon, l'un Poëte, & l'autre Philosophe; & qu'on l'a même confondu avec ANTIPATER de Tyr aussi Philosophe Stoïcien. Celui-ci vivoit en même tems; & fut ami de Caton d'*Utique*, qui apprit sous lui la Philosophie des Stoïciens. *Ciceron, *li.* 2. *&* 3. *de Offic. de Orat. de Divin. &c.* Seneque, *Ep.* 92. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3. *de Poët. c.* 8. *& de Philos. Sect. c.* 19.

ANTIPATER de Tarse, Philosophe Stoïcien, a vécu vers la CLX. Olympiade. On ne doute pas que ce ne soit le même dont Diogene Laërce a fait mention dans la Vie de Zenon. Strabon le nomme entre les personnes illustres de Tarse; & Athenée lui attribue un Traité de la superstition, & un de la colere. On croit que Panetius avoit été de ses disciples. *Diogene Laërce, *in Zen.* Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 8. *&* 14. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3.

ANTIPATER de Thessalonique, Poëte Grec, a vécu du tems de l'Empereur Auguste. Il écrivit diverses pieces en Grec, & nous en avons encore quelques-unes dans les Recueuils des Epigrammes Greques. *Suidas, *in Ant.* Vossius, *de Poët. Grac. c.* 9. *&c.*

ANTIPATER de Tyr, Philosophe Stoïcien. Voyez ci-dessus Antipater de Sidon.

ANTIPATRIDE, ville de la Palestine, qui a eu un Evêché suffragant de Cesarée, étoit du côté de Jaffa vers la mer. Il en est souvent parlé dans Joseph, & dans Guillaume de Tyr. Cette ville est aujourd'hui entierement ruinée. * Jaques de Vitri, *c.* 23. Adricomius, *p.* 70. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIPATRIDE, ou ANTIPATRIS, ville de Phénicie, sur la côte de la mer Mediterranée, à seize milles de Jaffa vers le Septentrion: on la nomme autrement *Arsur*, ou *Assur.* Ce n'étoit autrefois qu'un bourg appellé *Caphar-Salema*, proche duquel Judas Machabée défit l'armée de Nicanor, Général de l'armée du Roi de Syrie. Depuis, Herode, surnommé *le Grand*, ou *l'Ascalonite*, qui commença à regner plusieurs années avant la naissance de JESUS-CHRIST, voyant la beauté de ce lieu, y fit bâtir une ville, qu'il nomma *Antipatride*, à l'honneur de son pere Antipater. C'est là que l'Apôtre S. Paul fut conduit de Jerusalem, par l'ordre de Lysias Gouverneur pour les Romains. Baudouin I. du nom, Roi de Jerusalem, se rendit maître de cette ville en 1101. & l'Eglise fut érigée en Evêché, sous l'Archevêché de Cesarée. Mais l'an 1265. elle fut prise par les Infideles qui s'emparerent de la Terre-Sainte. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ANTIPHANES, Historien Grec, cité par Athenée & par Clement Alexandrin. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Ouvrage des femmes de mauvaise vie d'Athénes. Ce Volume étoit des plus gros, & il y a même apparence qu'Antiphanès n'avoit pas tout mis. *Athenée, *li.* 3. Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3.

ANTIPHANES de Berge ville de Thrace, aussi Historien Grec, avoit écrit divers Ouvrages, mais il les avoit rempli de tant de fables, que les Anciens en ont parlé avec mépris. On ne sait

pas en quel tems Antiphanes a vêcu. * Strabon, *li.* 1. *&* 2. Stephanus, *in Βίππα.*

ANTIPHANES de Caryſte dans l'Eubée, Poëte Grec, a vêcu la XCII. Olympiade, dans le tems qu'Euëtemones étoit Archonte d'Athenes. Il laiſſa diverſes pieces de Theatre, & Suidas ajoûte qu'il laiſſa un fils, qui fut auſſi Poëte Comique. Athenée rapporte une réponſe aſſez libre qu'Antiphanes fit à Alexandre *le Grand.* * Athenée, *li.* 7. 9. 13. Julius Pollux, Suidas, Voſſius, &c. [Suidas parle de trois Antiphanes; le premier étoit Athenien & Poëte Comique, plus jeune que Panetius; le ſecond de Caryſte, qui vivoit du tems de Theſpis; le troiſiéme Rhodien, ou Smyrnéen, Poëte Comique de la moyenne Comedie. Il vivoit vers la XCIII. Olympiade, & laiſſa un fils Poëte Comique, comme lui. Nôtre Auteur a confondu ces trois Antiphanes. *Jean Meurſius* a recueuilli les titres de quantité de Comedies, compoſées par le premier, dans ſa Bibliotheque Attique.]

[ANTIPHANE de Delos, Médecin cité par Clement Alexandrin, dans ſon Pedagogue. Lib. II. c. 1.]

ANTIPHATES, Roi des Leſtrigons, qui étoient des peuples du *Latium novum*, en Italie, où ſe maintenant une partie de la terre de Labour, dans le Royaume de Naples. Il étoit petit-fils de Lamus, qui bâtit la ville de Formies, proche de Gayette. Ce fut lui à qui Ulyſſe envoya trois Capitaines de ſa flotte, pour lui demander permiſſion de deſcendre ſur ſes terres, afin de ſe rafraichir: mais ce Roi, qui étoit anthropophage & inhumain, pourſuivit ces trois Envoyez, dont deux ſe ſauverent, & le troiſiéme fut dévoré par ces Barbares. Antiphatès avec ſes gens vint enſuite attaquer les vaiſſeaux d'Ulyſſe, & en y jettant quantité de pierres & de pieces de bois, il les coula à fond, à la reſerve de celui d'Ulyſſe, qui ſe retira. * Ovid. *Met.* 4. *SUP.*

ANTIPHON, fils de Sophilus, originaire du bourg de Rhamnus, eſt mis le premier au rang des dix Orateurs par Plutarque, qui croit qu'il a été Précepteur de Thucydide, parce que cet Hiſtorien le loüe beaucoup. C'eſt dans le huitiéme Livre de ſon Hiſtoire, où il dit *Qu'Antiphon ne le cedoit à pas un des Atheniens en eſprit, en éloquence, & en vertu.* Les trente Tyrans le firent mourir, ſelon quelques-uns; mais les autres croyent que ce fut Denys *l'Ancien*, Tyran de Syracuſe, qui fut piqué d'une réponſe hardie que lui fit cet Orateur. Car comme Denys lui demanda *quel étoit le meilleur airain*, il dit *que c'étoit celui qu'on avoit employé pour faire les ſtatues d'Harmodius & d'Ariſtogiton.* Ceux-ci avoient tué les Tyrans d'Athenes. Il a vêcu en la XCIV. Olympiade, & c'eſt l'an 352. de Rome, que les trente Tyrans le chaſſerent d'Athenes. On le ſurnomma *Neſtor* pour ſon éloquence; & on ajoûte que ce fut le premier qui prit de l'argent, pour plaider. On lui attribue divers Ouvrages. * Plutarque, *de decem Orat. c.* 1. Diogene Laërce, *in Pythag.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 4. *c.* 7. *& de Poët. c.* 6. Joan. Meurſius *in Bibl. Attica.*

[ANTIPHON, Athenien, interprete des ſonges, & Poëte Epique. Voyez les titres de ſes ouvrages dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meurſius.*]

ANTIPODES: nom que l'on donne aux peuples qui habitent ſous les parties d'un même Meridien, & qui ſont diametralement ou directement oppoſez l'un à l'autre. Ce mot eſt Grec ἀντίποδες, d'ἀντὶ *contre* & πὼς, *pié*, & ſignifie ceux qui ont les piés oppoſez à ceux des autres. Ils ont la même hauteur de Pole, mais chacun de ſon Pole particulier, c'eſt-à-dire, l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Ils ont les ſaiſons differentes, & quand il eſt midi en un endroit, il eſt minuit en l'autre. Ceux neanmoins qui demeurent ſous les points oppoſez de l'Equateur, n'ont pas les ſaiſons differentes, quoi que l'un ait midi, quand l'autre a minuit. Saint Auguſtin n'ignoroit pas quelle eſt la figure de la terre, mais il blâmoit ceux qui croyoient qu'il y eût des Antipodes, parce que l'on s'imaginoit alors que les deux hemiſpheres étoient ſeparez par un Ocean ſi vaſte que les hommes n'avoient pû y paſſer; & que ſi l'hemiſphere qui eſt oppoſé au nôtre avoit été peuplé, il auroit fallu avouer que ces hommes n'étoient point deſcendans d'Adam. Lactance, Beda, Procope de Gaze, & quelques autres ont été de cette opinion. Mais les nouvelles découvertes nous empêchent de douter de cette verité. Chriſtophle Colomb découvrit l'Amerique en 1492. Americ Veſpuce lui donna ſon nom en 1497. Ferdinand Magellan paſſa le détroit qui porte ſon nom, l'an 1519. & Sebaſtien Cano qui l'accompagnoit, ayant pourſuivi cette Navigation après ſa mort, fit le tour du Monde, & retourna à Seville en 1522. François Drack Anglois fit le même voyage en 1580. & Olivier de Nord Hollandois, en 1601. Ainſi l'on a découvert, par exemple, que l'Iſle de Borneo, une des Iſles de la Sonde, eſt Antipode au Royaume des Amazones dans l'Amerique: que le Rio de la Plata dans la même Amerique, eſt Antipode aux environs de la muraille qui ſepare la Chine de la Tartarie. * Jerôme Vital, *Lexicon Mathematicum. SUP.*

ANTIQUERA. Cherchez Antequera.

ANTISCOTI, ou Iſle de l'Aſſomption, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, ſur le Golfe de S. Laurent. Il y a quelques colonies de François.

ANTISSA. Cherchez Anteſſa.

ANTISTHENE, né d'un pere de ſon nom, qui étoit Athenien, & d'une mere de Phrygie, fut diſciple de Socrate, & le premier qui a inſtitué la Secte des Philoſophes Cyniques, que Diogene un de ſes principaux Auteurs rendit ſi célebre. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome. Les Anciens parlent avantageuſement de lui; il fut premierement diſciple de l'Orateur Gorgias, & enſuite il s'attacha à Socrate. Il avoit ſon école au port de Pirée, mais depuis les Cyniques s'établirent dans un des fauxbourgs d'Athenes dit *Cynoſarges.* On croit même que c'eſt de là que leur eſt venu le nom de Cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raiſons. Antiſthene avoit compoſé un Ouvrage qui avoit dix volumes, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, qui marque tous les Traitez en particulier. Sa doctrine n'étoit point auſſi éputée que celle des autres Philoſophes, mais elle avoit du bon ſens en certaines choſes. Il ne s'attachoit qu'à la Morale; mais la ſienne étoit aigre & outrageante. Un jour on diſoit à Antiſthene que la guerre emportoit les miſerables: *Vous vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il diſoit ſouvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de peine pour nettoyer ſon corps, & qu'on n'en prenoit point à nettoyer ſon ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit gagné à philoſopher; il répondit, *à m'entretenir moi-même & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte.* Il diſoit que la plus néceſſaire de toutes les Sciences, étoit de déſaprendre le mal; & que les ennemis étoient plus néceſſaires que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts, & les autres les flattoient. * Diogene Laërce, *li.* 6. *Vit. Phil.* Heſychius, Auſone, &c.

ANTISTHENE, Auteur, dont fait mention Diogene Laërce, qui ſortit de l'école d'Heraclite. Il y en a eu encore un autre d'Epheſe, & un troiſiéme de Rhodes, dont parle le même Auteur.

ANTISTHENE, Philoſophe Peripateticien, dont fait mention Phlegon Trallien. * Phlegon, *Mirab. c.* 3. Pline, *l.* 36. *c.* 12. Plutarque, &c.

ANTISTHENE, nom de quelques autres, citez par les Auteurs anciens.

ANTISTIUS, Orateur, vivoit dans le II. Siécle. C'eſt un de ceux, à qui l'Empereur Marc-Aurele Antonin confia l'éducation de ſon fils Commode. Mais ce Prince profita très-mal des inſtructions que lui donna Antiſtius. * Volaterran, *Anthr. li.* 14.

ANTISTIUS ſurnommé Sosianus, Poëte Latin, qui a vêcu du tems de Neron. Il s'amuſa à compoſer des vers contre cet Empereur, & fut aſſez heureux pour n'être qu'envoyé en exil. * Tacite, *li.* 13. *&* 16. *Annal.*

ANTITACTES, Hérétiques ſortis de la Secte des Gnoſtiques, croyoient que le peché n'eſt point mauvais, mais plûtôt digne de récompenſe. Ainſi appuyez ſur ce faux principe, ils ſe vautroient dans toutes ſortes de crimes. * Clement Alexandrin, *li.* 3. *des Tapiſſeries.* Baronius, *A. C.* 120.

[ANTI-TRINITAIRES: c'eſt ainſi que l'on nomme en général tous ceux qui nient la S. Trinité. On donne néanmoins en particulier ce nom à ceux qui ſuivent les ſentimens de Fauſte Socin, & qui s'appellent autrement *Unitaires.* Nous avons un livre de C. Sandius intitulé *Bibliotheca Antitrinitariorum*, qui contient le Catalogue des Ouvrages des Unitaires.]

ANTITYPE: ce mot ſignifie ſelon ſon étymologie, *ce qu'on met à la place d'un type*, ou *figure.* En Grec ἀντίτυπος, d'ἀντὶ, *pour*, *au lieu*, & τύπος, *figure.* C'eſt pour cette raiſon, que les Peres ont nommé *Antitype* le corps de Jesus-Christ qui a été repréſenté par pluſieurs figures ou types de l'ancien Teſtament. Ce même mot ſe prend pour figure ou type: & c'eſt en ce ſens que Marc d'Epheſe, le Patriarche Jeremie, & pluſieurs autres Grecs diſent que dans la Liturgie de Saint Baſile le pain & le vin ſont appellez *Antitypes* avant la conſecration. C'eſt auſſi le ſens qu'on donna à ce mot dans le ſecond Concile de Nicée, tenu contre les Iconoclaſtes: & les Défenſeurs des images ont tous été de ce ſentiment depuis ce Concile. Richard Simon dit, que les anciens Peres ont encore donné le nom d'*Antitypes* aux ſymboles, même après la conſecration; ne croyant pas que ce mot contînt rien en ſoi, qui fût oppoſé à la verité du corps de Jesus-Christ, dans l'Euchariſtie. Il ajoûte qu'on voit par la diſpute, qu'il n'y avoit entre eux aucune difficulté touchant le corps de Jesus Christ, que les deux partis reconnoiſſoient être dans l'Euchariſtie après la conſecration; & que leur differend étoit ſeulement de ſavoir ſi les ſymboles devoient être encore appellez *Antitypes* après la conſecration. * R. Simon, *Hiſt. Critique de la créance des Nations du Levant. SUP.*

ANTIVARI, *Antibarum*, ville de Dalmatie, au Turc. Elle eſt ſur la mer Atlantique. Autrefois elle avoit Evêché, & le Pape Alexandre II. en 1062. l'érigea en Metropole & lui donna dix ſuffragans. Depuis elle eſt tombée ſous la tyrannie du Turc. Quelques Auteurs croyent que cette ville eſt l'ancienne *Doclea.* * Baronius, *A. C.* 1062. Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

ANTIUM, dite aujourd'hui Antio Rouinato, ville d'Italie, qui a été autrefois conſiderable, mais aujourd'hui elle eſt ruinée. Il y a eu même le ſiege d'un Evêché, qu'on a depuis transferé ailleurs. Antium a été la capitale des Volſques, chez leſquels Coriolan ſe retira. Comme ceux qui parlent de l'origine des villes ne manquent preſque jamais d'y mêler quelques fables, on a dit qu'un Roi nommé Antius donna ſon nom à cette ville; & d'autres ont ajoûté que c'eſt celui d'un fils qu'Ulyſſe avoit eu de Circé, qu'on prétend être fondateur de cette ville. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'elle fut célebre par un temple de la Fortune. Auguſte avoit un autel à Antium. C'étoit auſſi la patrie de l'Empereur Neron, qui rétablit cette ville, & y fit bâtir divers palais. Adrien y en avoit un, comme nous l'apprenons de Philoſtrate, & ſe plaiſoit à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarrazins. On ne ſait point en quel tems. Il y a apparence que ce fut dans le VIII. Siécle. On croit que cette ville étoit ſituée dans le même endroit, où l'on a depuis bâti le bourg dit *Nettuno*, qui a été long-tems à la famille Colonna. * Denys d'Halicarnaſſe, *li.* 5. Strabon, Pline, Tite-Live, Tacite, Leandre Alberti, &c.

ANTOECIENS, ſont ceux qui habitent ſous un même meridien, & ſous des paralleles differens, également éloignez de l'équateur: de ſorte que les uns ſont dans l'hemiſphere Septentrional; & les autres dans le Meridional. Ainſi ils ont enſemble midi & minuit; mais leurs ſaiſons ſont contraires, & quand les uns ont l'été & les jours longs, les autres ont l'hy ver & les jours courts. Ce nom vient d'ἀντὶ, *contre*, *à l'oppoſite*, & οἰκέω, *habiter. SUP.*

ANTOINE. Voyez Marc-Antoine.

[ANTOINE, chef de Meſopotamie, ſous l'Empereur Conſtance en CCCXLIX. Il en eſt parlé dans le Code Théodoſien. Il y a eu encore un autre Antoine, Préfet du Prétoire dans les Gaules, ſous Gratien, en CCCLXXVI. & dont il eſt parlé encore plus fréquemment, dans le même

me recueuil. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

S. ANTOINE *le Grand*, Abbé, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit Egyptien, & devint le pere d'un très-grand nombre de solitaires que l'amour pour la retraite attira dans les deserts de la Thebaïde. André Rivet Ministre Calviniste & quelques autres de son parti ont osé dire, que Saint Antoine avoit été Avocat, au lieu que sa vie, que nous avons, composée par Saint Athanase, porte qu'il n'avoit pas étudié. Ces Messieurs, qui parlent avec tant de mépris de cette excellente vie, qui a été louée des plus grands Docteurs de l'Eglise, & entr'autres de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Jean Chrysostome, de Saint Jerôme, & de Saint Augustin, ne citent point d'Auteur touchant cette profession d'Avocat qu'ils attribuent à Saint Antoine. [Rivet soûtient que la vie, qui nous reste, n'est pas celle que ces Peres avoient vûë. Voyez ses raisons *Critic. Sacr. lib. III. c.* 4.] Il est même étonnant qu'ils ayent osé produire cette chimere, après que le P. Rosweide en a découvert la source & montre que ceux, qui ont avancé cette fausseté, l'avoient prise de Suidas. Cet Auteur ne dit rien qui soit avantageux à la réputation de ce saint & illustre Solitaire, outre qu'en ce même endroit il est visible que c'est un Payen, qui prie les Dieux de recompenser cet Antoine, maintenant qu'il vit avec eux dans les Isles fortunées, à cause des liberalitez qu'il lui avoit faites. Saint Augustin, dans la Préface de ses Livres de la Doctrine Chrétienne, est absolument contraire à ce titre d'Avocat attribué à Saint Antoine, & s'accorde fort bien avec ce que sa vie dit, qu'il n'avoit pas été instruit dans les Lettres. Ce Saint marque même expressément qu'il ne savoit pas lire, au lieu que selon sa vie, on pourroit croire seulement qu'il ignoroit les Lettres humaines, & la Langue Grecque. Il devint illustre non seulement par sa sainteté & par le don de prophetie & de miracles ; mais encore pour avoir été la colomne de l'Eglise, en s'opposant avec courage aux Ariens. Car il écrivit plusieurs fois à l'Empereur Constantin & à ses enfans ; pour les prier de ne pas se laisser prévenir par les Héretiques ; & même en étant prié par les Evêques & par les Solitaires, il alla à Alexandrie, où il parla publiquement contre les Ariens. Ce Saint mourut au commencement de l'année 356. âgé de 105. ans, car il étoit né en 251. sous l'Empire de Dece. Le jour de sa mort est très-certain, puis qu'il y a plus de douze cens ans que l'Eglise fait sa fête le dix-sept Janvier ; comme on le voit par l'histoire de Saint Euthyme. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres sept Epîtres de Saint Antoine à divers Monasteres. La principale est celle qui est adressée aux Solitaires dits les *Arsenoites*. Il les écrivit en Langue Egyptienne. On les traduisit en Grec, & Valere Sarrazius les a mises en Latin, telles que nous les avons. Je ne sai où Tritheme a voit apris que Saint Antoine étoit Auteur de deux Livres de Sermons, qui sont dans la Bibliotheque des Peres. Gerard Vossius Prévôt de Tongres a publié sous le nom de ce Saint un petit discours de la vanité du monde & de la resurrection des morts, qu'on trouve dans le IV. Volume de la même Bibliotheque des Peres imprimée à Cologne. Saint Athanase écrivit la vie de Saint Antoine, comme je l'ai déja remarqué. Saint Gregoire de Nazianze dit que ce saint Docteur, dans cet excellent Ouvrage, a fait la regle de la Vie Monastique & solitaire par le soin qu'il a pris de nous representer son exemple & ses préceptes. Evagre, qui n'étoit alors que Prêtre & qui fut depuis Evêque d'Antioche, traduisit en Latin cette vie à la priere d'Innocent. Elle devint célebre en fort peu de tems, & outre ce que Saint Jerôme & Rufin en disent, Saint Augustin, qui en fut touché vers le tems de sa conversion ; témoigne sur le rapport de Potitien, qu'elle avoit été portée jusques à Treves, & qu'elle étoit alors célebre parmi les Chrétiens. Nous avons aujourd'hui & l'original Grec de cette vie & la traduction d'Evagre ; où l'on trouve tout ce que les Anciens ont jamais cité de la vie de Saint Antoine écrite par Saint Athanase. * Saint Jerôme *de Script. Eccles. c.* 88. & 126. Saint Augustin, *li.* 8. *Confess. c.* 6. Socrate, *li.* 4. Sozomene, *li.* 2. & 3. Rufin, *li.* 1. Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. c.* 89. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *in Appar. sac.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Rivet, *Crit. sac.* Le Mire, &c.

S. ANTOINE DE PADOUE ou DE PORTUGAL, Religieux de l'Ordre de Saint François, & *le Thaumaturge* de son Siécle, étoit de Lisbonne. Tritheme dit qu'il enseigna la Théologie à Toulouse, à Bologne, & à Padoue, avant son entrée dans l'Ordre de Saint François, où il fut reçû durant même la vie de ce Saint. Il en fut un des plus illustres ornemens. Ses discours étoient ordinairement confirmez par des miracles. Le Pape Gregoire IX. persuadé de la sainteté de sa vie & des lumieres de son esprit, le nommoit ordinairement *l'Arche du nouveau Testament & le secret dépositaire des Lettres sacrées*. Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padoue, dont il a porté le nom ; & il y mourut le 13. Juin de l'an 1231. L'année d'après, le même Pape Gregoire IX. le canonisa. Son corps est dans une Chapelle de la magnifique Eglise, qui porte son nom. Cette Chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc, qui representent les principales actions de la vie du Saint, dont le corps est sous l'autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint & quelques autres Ouvrages qu'on a souvent publiez. Le P. Jean de la Haye Religieux du même Ordre & Professeur en Theologie procura en 1641. une nouvelle édition de ces Oeuvres, qu'il ajoûta à celle qu'on attribuë à Saint François. Il a commencé par mettre la vie, les éloges, & la Bulle de la canonization de S. Antoine de Padouë. *Sermones Dominicales Adventus, Quadragesimæ, ac reliqui omnes de tempore, Sermones de Sanctis. Interpretatio vel expositio mystica in sacram Scripturam. Concordantiæ Morales sacrorum Bibliorum.* Ce dernier Ouvrage est diviſé en cinq Livres, & la disposition en est admirable. * Wading, *in Annal. & Bibl. Minor.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, Le Mire, La Haye, &c.

S. ANTOINE, Ordre Religieux sous la regle de S. Augustin dont le Chef est l'Abbaïe de S. Antoine de Viennois en Dauphiné. Les reliques de ce Saint furent portées d'Alexandrie à Constantinople, Josselin, qui est aussi appellé Jacelin & Gozzelin, les porta de Constantinople en Dauphiné. Comme il possedoit plusieurs terres dans cette Province, il déposa ce sacré thresor dans celle de Châteauneuf de l'Albene, où il fut honoré durant plus de ceux tens ans, jusqu'à ce que Guigues Didier un des successeurs de Josselin lui éleva vers l'an 1070. un Mausolée. Les autres disent que Guillaume de la Mothe S. Didier commença cet Ouvrage, & que Guigues son fils l'acheva ; mais qu'ayant fait transporter ces reliques, le Pape Urbain II. n'approuvant pas que des seculiers se donnassent cette liberté, ordonna aux Religieux de Montmajeur d'Arles d'avoir soin de ces saintes reliques. Cette maladie que les Latins nomment *Sacrée* & *Sideration*, & les Grecs *Sphacele* & *Estiomene*, faisoit alors d'étranges ravages. On implora le secours de Saint Antoine, son intercession envers Dieu fut favorable à ceux que ce mal, que le peuple ignorant appella *feu de Saint Antoine*, avoit frapez. Les malades qui occupoient continuellement les environs de l'Eglise, où étoient les reliques du Saint, toucherent de pitié Gasto ou Gaston, & Girin son fils, Gentilshommes voisins. Ils bâtirent un hôpital pour y loger ces malheureux, qui souffroient de très-grandes incommoditez, exposez, comme ils étoient, à toutes les injures de l'air. Cela arriva l'an 1095. Gasto & Girin se dévouerent au service des pauvres, leur exemple en gagna six autres, & puis un plus grand nombre. Ce qu'Aimar Falcon exprime ainsi :

Gastonis voto, societatis fratribus octo,
Ordo est hic cœptus, ad pietatis opus.

Cependant, tous les pauvres étoient reçûs dans leur hôpital, & nul qui fut atteint de ce mal, n'y étoit refusé. Ensuite ils firent une forme d'Institut, & en obtinrent l'approbation du Pape. Depuis ce tems cette Paroisse, dite *la Mothe au Bois*, a pris le nom du Saint qui y étoit honoré, & c'est aujourd'hui la petite ville de Saint Antoine en Viennois. Ce qui n'étoit qu'un hôpital en son origine, est devenu une célebre Abbaïe Chef-d'Ordre. Il a été gouverné durant près de deux cens ans par dix-sept Superieurs honorez de la qualité de Maîtres & de Commandeurs, jusques à Etienne III. mort en 1273. Aimon de Montagni qui lui succeda eut le premier le titre d'Abbé. Il aquit la seigneurie & la jurisdiction temporelle de la ville de Saint Antoine, & obtint l'union du Prieuré de la grande Eglise à l'Hôpital ou à la Maîtrise, comme on parloit alors. Cette Eglise, où étoit le corps de Saint Antoine ; appartenoit aux Religieux Benedictins de Montmajeur d'Arles en Provence. Le Pape Boniface VIII leur fit affigner, en forme de dégrevement, treize cens livres de revenu annuel en fonds de terre. On leur accorda encore quelque portion des reliques de Saint Antoine. Ce qui fut depuis un sujet de grande querelle. Le même Pape en 1297. érigea l'Hôpital de Saint Antoine en Abbaïe, & le declara Chef de tous les autres Hôpitaux. Aimon fit de nouveaux statuts ; & affermit la regle de Saint Augustin dans cet Ordre, qui lui doit presque tout ce qu'il a de splendeur, & de dignité. Il mourut en 1316. après avoir gouverné durant quarante trois ans, heureux en tous ses desseins, cher aux Princes, & venerable à toute la Chrétienté. Il a eu d'illustres successeurs, & sous eux l'Ordre de Saint Antoine s'est repandu par toute la Chrétienté. En 1561. les Huguenots prirent la ville de Saint Antoine. L'Abbaïe fut ruinée, ses bâtimens brûlez, & ils n'en conserverent que l'Eglise pour y faire l'exercice de leur Religion. Cette ville fut depuis prise & reprise, par ceux de l'un & de l'autre parti. Ces malheurs arriverent sous le gouvernement de l'Abbé Louis de Langeac, qui commença la reparation de son Abbaïe en 1573. * Aimar Falcon, *Hist. Anton.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Le Mire, *Orig. Monast.*

S. ANTOINE, est un Ordre en Ethiopie, dans l'Empire du Preste-Jan. Quelques Auteurs pretendent qu'il s'est répandu en France. Il est sûr que presque toutes les Eglises de ce païs sont gouvernées par des Religieux de S. Antoine. On dit même qu'il y a un Ordre Militaire qui porte le nom de ce Saint, dont Jean Balthazar Abissin, Chevalier de cet Ordre, a composé l'Histoire.

ANTOINE I. surnommé CAULEOS, Patriarche de Constantinople, fût élû, après Etienne l'an 888. sous l'Empire de Leon VI. dit *le Sage* & *le Philosophe*. C'étoit un Prélat de grande pieté qui ne se negligea point pour rendre l'union à l'Eglise, mais il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout. Il mourut l'an 896. comme il est marqué dans le Catalogue des Patriarches de Constantinople, que nous avons dans le corps du Droit Oriental. Le Cardinal Baronius, qui avoit marqué dans le Martyrologe Romain la mort du Patriarche Antoine en huit cens nonante-un, a fuivi ce Catalogue dans les Annales & l'a mise en huit cens nonante. Les Grecs l'honorent comme un saint. Nicephore Philosophe fit son Oraison funebre, que nous avons dans Metaphraste, *ad. d.* 12. *Febr.*

ANTOINE II. de ce nom, STUDITE, Patriarche de Constantinople, dans le X. Siécle. En 975. on célebra un Synode en cette ville, & Basile, qui étoit un Prélat de mauvaise vie, y fut convaincu de divers crimes & déposé. On mit à sa place Antoine *Studite*, dont la probité étoit connuë. Il gouverna l'Eglise avec assez de bonheur, mais craignant le Tyran Bardas, qui s'éleva après Jean Zemiscès, il fit une abdication de la Prélature. Ce fut en 976. & il ne mourut qu'en neuf cens huitante-un, qu'on lui donna pour successeur Nicolas fut nommé *Chrysoberges*. * Baronius, *in Annal.* Curopalate, &c.

ANTOINE III. dit CAULIBRTUS, étoit Religieux, passoit pour homme de bien, & on le fit Patriarche en 1398. Les Latins lui opposerent Angelo Corario de Venise. Antoine mourut en 1403. environ quatre ans après son élection. * Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, Bzovius & Raynaldi, *in Annal.*

ANTOINE dit BECK ou BEAK, Evêque de Durham en Angleterre & puis Patriarche de Jerusalem, étoit un Prélat extrêmement magnifique, qu'on éleva sur le siége Pontifical de Durham, vers l'an

1283. & depuis en 1305. le Pape Clement V. le créa Patriarche de Jeruſalem pour les Latins, ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les Auteurs qui parlent de lui ne ſont pas tous d'un même ſentiment. Les uns le conſiderent comme un Prélat zelé & ſavant, qui avoit même écrit divers Ouvrages; les autres l'accuſent de vanité & de mauvaiſe foi. Il mourut vers l'an 1310. ou 11. * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Dunelm.* Sponde, Bzovius, &c.

ANTOINE de Bourbon, Roi de Navarre, Prince de Beart, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. Gouverneur de Picardie & de Guienne, fils aîné de Charles de Bourbon Duc de Vendôme, naquit à la Fére en Picardie le 22. Avril de l'an 1518. Il porta le titre de Duc de Vendôme, & puis celui de Roi de Navarre, ayant épouſé à Moulins en Bourbonnois Jeanne d'Albret fille unique & heritiére d'Henri d'Albret Roi de Navarre. Ce fut le 20. Octobre de l'année 1548. le Roi Henri mourut en 1555. Antoine de Bourbon ent beaucoup de part aux affaires du tems, quoi qu'on l'accuſe d'avoir manqué quelquefois de vigueur. En 1559. il aſſiſta au ſacre & au couronnement du Roi François II. où paroiſſant en qualité de premier Prince du ſang Royal, il y repréſenta le Duc de Bourgogne. Il étoit venu à la Cour, pour avoir dans les affaires la part qui étoit dûe à ſon mérite & à ſa naiſſance; mais la Reine Catherine de Medicis rompit toutes ſes meſures, & pour le renvoyer honnêtement chez lui, on lui donna le ſoin de conduire ſur les frontieres du Royaume la Princeſſe Elizabeth de France, qui par la paix de Cateau-Cambreſis avoit été promiſe à Philippe II. Roi d'Eſpagne. Cependant, le Roi François II. étant mort, le Roi de Navarre s'accorda avec la Régente, & fut declaré Lieutenant Général du Royaume durant la minorité du Roi Charles IX. Ce fut environ le tems que commencerent ces troubles qui faillirent à déſoler la France. Antoine commanda l'armée Royale qui prit Bourges en 1562. Quelque tems après étant entré dans la Normandie il y aſſiegea la ville de Roüen, où viſitant un jour les tranchées, il fut bleſſé d'une mouſquetade à l'épaule, dont il mourut à Andeli, non pas le 7. d'Octobre, comme marque ſon épitaphe, qu'on voit dans l'Egliſe Collegiale de Vendôme, où il fut enterré, mais le 17. de Novembre de la même année 1562. Il eut de la Reine Jeanne d'Albret ſon épouſe, Henri Duc de Beaumont au Maine, qui naquit le 21. Septembre 1551. & qui mourut au château de la Fléche le 20. Août 1553. Henri IV. Roi de France: Louïs-Charles Comte de la Marche, né au château de Gaillon en Normandie le 19. Fevrier 1564. Sa nourrice le laiſſa tomber d'une fenêtre, & il ſe tua: & Catherine de Bourbon, mariée au Duc de Bar. Antoine de Bourbon eut auſſi un fils naturel, Charles Archevêque de Roüen, dont je parle ailleurs. * Voyez de Thou, Avila, P. Matthieu, &c.

ANTOINE, qui prit la qualité de Roi de Portugal, étoit fils de Louïs, ſecond fils du Roi Emanuel & de Marie d'Aragon. Ce Prince l'avoit eu d'une maîtreſſe nommée Yolande. Il naquit en 1580. & fut Prieur de Crati. Depuis, après la mort de Sebaſtien, il prit la qualité de Roi à Lisbonne, le 24. Juin 1531. Mais le parti des Eſpagnols étant plus fort que le ſien, il ſe vit contraint de prendre la fuite, & de venir mandier du ſecours en France, où il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré aux Cordeliers en la Chapelle de Gondi. Il laiſſa divers enfans naturels. Emanuel dont je parle parmi les Princes de ce nom; Chriſtophle qui prit le titre de Roi, & mourut à Paris de paralyſie, le 3. Juin 1638. en la 66. année de ſon âge; Denys Religieux de Cîteaux; Jean mort ſans alliance; & deux filles Religieuſes en Portugal. Dom Antonio écrivit ſon Hiſtoire, & des Commentaires ſur les Pſeaumes.

ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du S. Empire, étoit le ſecond fils de Philippe II. dit *le Hardi* Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres. Il naquit en 1384. & eut en partage les Duchez de Brabant & de Lothier, dont il prit poſſeſſion au mois de Decembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des maiſons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent ſi funeſtes à l'Etat ſous le regne de Charles VI. & il prit le parti de Jean dit *Sans-peur* ſon frere. Depuis, il ſe trouva à la bataille d'Azincourt, & y fut tué le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré à Furnes, où l'on voit encore ſon épitaphe. Il épouſa l'an 1402. à Arras Jeanne de Luxembourg, fille unique de Waleran de Luxembourg III. du nom Comte de Saint Paul & de Ligni, morte en 1407. Il en eut Jean & Philippe de Bourgogne, dont je parle ailleurs. En 1409. il prit une ſeconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg, fille unique du Duc de Gorlicie, Marquis de Brandebourg, &c. & en eut Guillaume & une fille morts jeunes. * Il faut conſulter Monſtrelet, la grande Chronique des Païs-Bas, le Religieux de Saint Denys qui a écrit l'Hiſtoire de Charles VI. les Memoires de Golut, Sainte Marthe, &c.

ANTOINE, Duc de Lorraine & de Bar, étoit troiſiéme fils de René Duc de Lorraine & de Philippe de Gueldres ſa deuxiéme femme. Il naquit le 4. Juin de l'an 1489. & fut élevé à la Cour du Roi Louïs XII. qu'il ſuivit en Italie. En 1509. il ſe trouva à la bataille d'Agnadel, & depuis il ſe ſignala en celle de Marignan l'an 1515. & en diverſes autres occaſions. En 1525. les païſans de l'Alſace, & de l'Evêché de Strasbourg s'étant révoltez, Antoine trouva le moyen de les remettre à leur devoir, ce qui lui aquit beaucoup de reputation. Il mourut le 14. Juin de l'an 1544. Dès l'an 1515. il avoit épouſé Renée de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Montpenſier Viceroi de Naples & de Claire de Gonzague-Mantouë. En 1529. après la confiſcation des biens de Charles Conſtable de Bourbon, Renée Ducheſſe de Lorraine ſa ſœur obtint du Roi François I. la Baronnie de Mercœur & quelques autres Seigneuries en Auvergne. Antoine eut de cette alliance François Duc de Lorraine qui lui ſucceda; François qui a fait la branche des Ducs de Mercœur, dont je parle ailleurs; & Anne mariée en premieres nôces à René de Naſſau & de Châlons Prince d'Orange, & puis avec Philippe de Croüi D. non, Duc d'Arſchot.

ANTOINE de Bourbon, Comte de Moret, fils legitimé du Roi Henri *le Grand* Roi de France, naquit en 1607. de Catherine de Beuil. Il fut legitimé par Lettres du Roi données à Paris en 1608. Il eut les Abbaies de Savigni, de Saint Etienne de Caen, de Signi, & de Saint Victor lez Marſeille. Depuis, il ſuivit le parti des mécontens dans le Royaume, & fut tué d'une mouſquetade, qu'il reçût au combat de Caſtelnaudari, le premier jour de Septembre de l'an 1632. âgé de vingt-cinq. *C'étoit un jeune Prince de grande eſperance*, dit un Auteur moderne, *que les mauvais conſeils perdirent, & de grands hommes eurent part à ſa diſgrace.* D'autres en parlent diverſement.

ANTOINE, bâtard de Bourgogne ſurnommé *le Grand*, Sieur de Beures & de Vaſſi, Comte de Sainte Menehould, de Grandpré, de Guines, de Château-Thierri, & Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Toiſon d'or, étoit fils de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne & de Jeanne de Prulles ſa maîtreſſe. Il naquit l'an 1421. & donna ſi ſouvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être ſurnommé *le Grand*. Il paſſa avec Baudouïn ſon frere en Barbarie, où il fit lever le ſiege que les Maures avoient mis devant la ville de Ceute, & à ſon retour en France il ſervit le Comte de Charolois en la guerre contre les Liegeois, & en celle contre les Suiſſes où il commandoit en 1476. l'avant-garde au combat de Grandſon; & l'année d'après il fut fait priſonnier à la bataille de Nanci. Après cela il ſervit le Roi Louïs XI. qui lui donna les Duchez de Grandpré & de Château-Thierri, en 1478. Charles VIII. le fit Chevalier de Saint Michel, l'étant déja de la Toiſon d'or, dès 1456. qu'il en reçût le collier du Duc de Bourgogne ſon pere. Le Roi Charles lui donna auſſi en 1485. des Lettres de légitimation. Il mourut en 1504. âgé de 83. ans; il eut de Marie de la Vieville qu'il avoit épouſée en 1459. Philippe Sieur de Beures; Jeanne femme de Gaſpard Sieur de Culembourg, &c. & une autre, femme de Rodolphe Comte de Fraquemberg. Il eut auſſi un fils naturel nommé Antoine, qui a fait la branche des Seigneurs de Wacquen.

ANTOINE de Lorraine, Comte Vaudemont & de Guiſe, Baron de Joinville, &c. a vécu dans le XV. Siecle, & on le ſurnomma *l'Entrepreneur*. Il étoit fils de Ferri de Lorraine ſurnommé *le Courageux* & de Marguerite de Joinville. Ce Ferri étoit fils puîné de Jean Duc de Lorraine & frere de Charles I. lequel étant mort en 1430. ne laiſſa que des filles. Iſabeau qui étoit l'aînée épouſa René d'Anjou Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & lui porta le Duché de Lorraine. Antoine Comte de Vaudemont s'y oppoſa. Il prétendoit que ce Duché étoit fief maſculin affecté aux ſeuls mâles, & qu'étant le propre néveu du Duc Charles, c'étoit auſſi le ſeul qui lui devoit ſucceder. Pour faire valoir ſes prétentions, il prit les armes, & ſe moqua de la déciſion de l'Empereur Sigiſmond, lequel étant en 1434. au Concile de Bâle, avoit prononcé en faveur de René. Avant cela il s'étoit fortifié du ſecours de Philippe *le Bon*, & ayant affronté les troupes de René, il les défit, & le prit lui-même priſonnier à la bataille de Bulleneville le 2. Juillet de l'an 1431. Après cet avantage, il envoya ſon priſonnier à Dijon, d'où il ne ſortit que ſous de rudes conditions, comme je le dis ailleurs. Il y en avoit une qui regardoit le mariage d'Yoland fille de René avec Ferri fils d'Antoine, qui fut depuis accompli en 1444. à Nanci en preſence du Roi Charles VII. Antoine Comte de Vaudemont mourut l'an 1447. Il avoit épouſé en 1417. Marie d'Harcourt fille de Jean VII. Comte d'Harcourt & de Marie d'Alençon, heritiére des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, & de Mayenne, par la mort de Jean VIII. de ce nom, ſon frere, tué à la bataille de Vérneuil le 17. Août 1424. Jeanne ſœur de Marie porta le Comté d'Harcourt dans la maiſon de Rieux, & il eſt depuis revenu dans celle de Lorraine, par le mariage de Louïſe de Rieux avec René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, &c. comme je le dis ailleurs. Antoine eut cette alliance quatre fils & quatre filles. Ferri mari d'Yoland d'Anjou, mort en 1470. Henri Evêque de Mets & de Terouanne, mort en 1505. Philippe & Jean, Marguerite mariée à Antoine Sieur de Croüi & de Renti. Marie ſeconde femme d'Alin IX. Comte de Rohan. Marguerite & Catherine Religieuſes.

ANTOINE, diſciple de Saint Simon *Stylite* & ſon imitateur, vivoit dans le V. Siécle, vers l'an 460. ſous l'Empire de Leon. Il écrivit la Vie de ce Saint que nous avons en Latin, & on y trouve ces paroles dans le ſeptiéme chapitre, *Quidam autem juvenis adſtitit ei, Antonius nomine, qui vidit & ſcripſit hac.* Il y a même apparence que c'eſt le même dont parle Evagre. Theodoret a écrit la même Vie. * Evagre, *libr. 1. Hiſt. Eccleſ. cap.* 23. Voſſius, *de Hiſt. Latin. li.* 2. *c.* 17.

ANTOINE Fizherbert. Cherchez Fizherbert.

ANTOINE de Jepes. Cherchez Antonio, &c.

ANTOINE de Meſſine, Peintre fameux, fut ainſi nommé de la ville de Meſſine en Sicile, dont il étoit natif. Ayant vû quelques tableaux peints par Jean Van-Eyk, autrement Jean de Bruges, Flamand, dont les couleurs étoient extrémement vives, & ne s'effaçoient point étant frotées avec de l'eau; il eut la curioſité d'apprendre ce ſecret, & alla à Bruges en Flandres trouver l'Inventeur de cet art. Il apprit de lui le mélange des couleurs avec l'huile de noix & de lin: & après la mort de Jean de Bruges, il retourna en Sicile, d'où il paſſa à Veniſe. Il y mourut, & l'on y voit une épitaphe qui contient ſon éloge, où il eſt marqué que c'eſt lui qui a enſeigné le premier en Italie l'art de peindre en huile. Il floriſſoit vers l'an 1430. Un nommé Dominique, Peintre Venitien, lia amitié avec lui, & apprit ce ſecret, qu'il communiqua à André del Caſtagno

tagno. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ANTOINE DE PALERME, ou LE PANORMITAIN, originaire de Sicile, & natif de Bologne, a été très-estimé dans le XV. Siécle. Il prit naissance dans une famille noble & ancienne; mais cet avantage naturel n'est pas ce qui le rendit le plus illustre, il le fut par son propre mérite, par son esprit, & par son érudition. Philippe Seigneur de Milan l'attira chez lui, & l'y retint par ses liberalitez. Ce Prince mourut en 1448. Antoine Panormitain le donna ensuite à Alphonse d'Aragon Roi de Naples, & fut son Secretaire. Il écrivit même avec soin l'Histoire de ce Roi, dont nous avons diverses éditions, avec les Remarques & les Commentaires d'Eneas Sylvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Antoine composa d'autres Ouvrages en vers & en prose; & Barthelémi Facius lui donna l'éloge de bon Poëte & d'excellent Jurisconsulte. Laurens Valla ne fut pas de ses amis, & ils écrivirent l'un contre l'autre des Satires sanglantes. Paul Jove ajoûte qu'Antoine de Palerme étant déja vieux épousa une Dame nommée Arcelle, qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut divers enfans. Il ne parle point du tems de la mort de ce grand homme; mais seulement que se sentant malade à l'extremité, il composa lui-même son épitaphe en ces termes,

Quarite Pierides alium qui ploret amores:
Quarite, qui regum fortia facta canat.
Me Pater ille ingens, hominum fator atque redemtor,
Evocat, & sedes donat adire pias.

Mais quoi qu'on ne dise rien de la mort de cet Auteur, il y a apparence que ce ne fut qu'après l'an 1460. Car il est sûr, qu'il fut vécut le Roi Alphonse mort en 1458. & même nous en avons encore une Lettre que lui écrivit Philelphe, la même année. Jovianus Pontanus lui a consacré une épitaphe très-ingenieuse. * Paul Jove, *in Elog. c.* 12. Voffius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7. Le Mire, *in Aug. &c.*

ANTOINE DE PARME, Religieux de l'Ordre de Camaldoli, a vêcu dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. Il étoit Theologien, & en cette qualité il se trouva l'an 1418. au Concile de Constance, où l'on admira les connoissances qu'il avoit dans la Langue Greque & dans la Latine. Antoine de Parme laissa quelques Ouvrages. * Lucas Hispanus, *Romuald.* Leandre Alberti; *Descr. Ital.*

ANTOINE, Sicilien, a rendu son nom illustre, par la hardieſſe qu'il eut de mettre le feu à l'arsenal de Gallipoli en 1475. C'étoit un jeune homme, qui étant tombé entre les mains des Turcs, à la prise de l'Isle de Negrepont par Mahomet II. & s'étant depuis échapé, vint se présenter à Pierre Mocenigo Général de la flotte des Venitiens; qui étoit alors au port de Napoli de Romanie, dans la Morée, pour lui donner avis qu'il savoit le moyen de brûler les vaisseaux du Grand-Seigneur, qui s'étoient retirez à Gallipoli, avec tout leur armement. Que pour executer ce dessein, il ne demandoit qu'une barque, & quelques compagnons hardis & fideles. Mocenigo ayant loué son courage, lui donna ce qui lui étoit nécessaire. Antoine charge sa barque de fruits, passe les Dardanelles, & feignant d'être un Marchand, s'applique pendant le jour à débiter ses fruits. Vers le minuit, il s'approche adroitement de l'arsenal, & y met le feu. L'incendie ayant fait accourir une grande foule de monde, il ne pût achever son dessein, qui étoit de brûler aussi les vaisseaux: & se voulant sauver par le détroit de Gallipoli, il vit que les flammes qui s'étendoient de tous côtez, avoient gagné sa barque: ce qui le força de se retirer dans un bois proche de la côte, où il se cacha avec ses compagnons. Mais les Turcs ayant vû sa barque coulée à fond, & les fruits flotans sur les eaux, ne douterent point que ce ne fût lui; qui avoit fait le coup. Ils le chercherent; & l'ayant trouvé dans le lieu le plus retiré de la forêt, ils le mêlerent devant le Grand-Seigneur; qui lui demanda; ce qui l'avoit porté à faire une si méchante action. Antoine lui répondit fierement, que son dessein étoit de ruiner les forces de l'ennemi commun des Chrétiens, & qu'il auroit souhaité de lui mettre le poignard dans le sein, comme il avoit mis le feu à son arsenal. Mahomet admira cette générosité, semblable en quelque façon à celle de Mutius Scevola: mais il n'imita pas le Roi Porsenna, & bien loin de le renvoyer sans lui faire du mal, il le fit scier avec ses compagnons, par le milieu du corps. La République de Venise ne pouvant point recompenser celui qui lui avoit rendu un service si conſiderable, donna une bonne pension à son frere, & maria sa sœur fort avantageusement. * Sab. *l. 9. dec.* 3. *SUP.*

ANTOINE de Sienne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique. Cherchez Conception.

S. ANTOINE, Ordre Militaire. Albert de Baviére Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, ayant dessein de faire la guerre au Turc, établit en 1382. cet Ordre des Chevaliers de Saint Antoine. Ils avoient une Eglise dans un château près de Monts en Hainaut. Les Chevaliers portoient un collier d'or fait en forme de ceinture d'Hermite, où pendoit au bout un bâton fait en bequille, avec une clochette, de la maniére qu'on les représente dans les portraits de Saint Antoine. * Aubert le Mire, *de Orig. Ordin. Equeſt. li.* 2. *c.* 12.

ANTOINETTE de Bourbon, Duchesse de Guise, étoit fille de François de Bourbon Comte de Vendôme & de Marie de Luxembourg. Elle nâquit à Ham le 25. Decembre de l'an 1493. D'autres disent 94. Le Roi Louis XII. lui fit épouser Claude de Lorraine Duc de Guise, Grand-Veneur de France, Gouverneur de Champagne, de Brie, & de Bourgogne. Elle fut mariée à l'hôtel d'Etampes à Paris, le 18. Avril de l'an 1513. Ce mariage fut heureux, par la naissance de sept fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Claude Duc de Guise. La Duchesse les éleva dans la pieté. Elle en avoit beaucoup, & diverses fondations qu'elle fit en sont un temoignage public. Elle avoit encore un soin particulier des pauvres. Ceux qui professoient la nouvelle Religion ne l'aimoient pas, & la nommoient dans leurs prêches la mere des Tyrans & des ennemis de l'Evangile. Ces injures lui sont glorieuses. Elle mourut au château de Joinville, le 20. Janvier de l'an 1583. & elle fut enterrée près de son mari dans l'Eglise Collegiale de Saint Laurent. * Du Pleix, *Hist. de France.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maiſ. de France.* Le P. Hilarion de Coste, *Elog. des Dam. illuſt.*

ANTOINETTE d'Orleans, Marquise de Belle-Isle, étoit fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueville & de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville, &c. Elle fut mariée à Charles de Gondi Marquis de Belle-Isle, qui fut tué en voulant furprendre le Mont S. Michel l'an 1596. De ce mariage vint Henri de Gondi Duc de Rets. Cependant, la Marquise desabusée des vanitez du siecle, prit l'habit de Religieuse Feuillantine à Toulouse, sous le nom de *Sœur Antoinette de Sainte Scholaſtique.* Quelque tems après le Pape Clement VIII. lui ordonna de prendre l'administration de l'Abbaïe Chef d'Ordre de Fontevraut. Elle obeït, mais ce fut en refusant toûjours le titre d'Abbesse. Aussi ayant eu le moyen de se défaire de cette commission, elle se retira à Poitiers, où elle fonda un Monastere & y mourut en 1618.

ANTOLINEZ, (Augustin) Archevêque de Compostello, étoit de Valladolid en Espagne, où il nâquit en 1554. & depuis il s'y fit Religieux dans l'Ordre des Augustins. Il étudia en Théologie à Salamanque, & l'enseigna ensuite dans la même Université avec beaucoup d'applaudissement. Son mérite lui procura les premieres charges, dans son Ordre & dans l'Eglise; car il fut premierement Evêque de Ciudad Rodrigo, & puis Archevêque de Compostello. Il fut attaqué durant la visite de son diocese d'une maladie dont il mourut le 19. Juin de l'an 1626. Ce Prélat a écrit quelques Vies de Saints, comme celle du B. Jean de Sahagun, de Sainte Claire de Montfalco, &c. & on lui attribuë encore un Traité de la conception de la Sainte Vierge; dans lequel il disoit que la Sainte Vierge vit l'Essence divine au moment de sa conception. * Petrus Alva, *in Milit Concept.* Curtius, *in Elog. vir. illuſt. Aug.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

ANTOLINEZ, (Justin) Evêque de Tortose, étoit de Valladolid, frere d'Augustin Antolinez Archevêque de Compostello. Celui-ci passa pour être savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on dit même qu'il avoit été Avocat à Seville. Pierre de Castro de Quignones Archevêque de Grenade l'attira dans cette ville où il fut Archidiacre & Doyen de son Eglise; & en 1627. Evêque de Tortose. Il mourut en 1640. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique de Grenade qu'on n'a point encore publiée.

ANTONELLO da Messina, Peintre fameux. Cherchez Antoine de Messine, ci-devant.

ANTONGIL, païs de l'Isle de Madagascar, en sa partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient. Il est ainsi nommé d'un Capitaine Portugais, appellé Antonio Gillo, qui le découvrit, & donna le nom d'*Antongil* à la baïe où il aborda. Cette baïe a environ neuf lieuës d'ouverture; & au fond il y a une petite Isle extremement fertile en toutes sortes de vivres, avec de belles eaux, & un bon abri pour les navires. Les Hollandois y ont eu une habitation; mais les uns sont morts de maladie, à cause du mauvais air de ce païs; & les autres ont été massacrez par les habitans, qui ne pouvoient souffrir leur insolence. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar. SUP.*

ANTONIA, dite *l'aînée*, pour la distinguer d'une de ses sœurs de même nom, étoit fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur de l'Empereur Auguste. On la maria à L. Domitius Enobarbus. De ce mariage elle eut un fils & deux filles, Cn. Domitius pere de l'Empereur Neron; Lepida femme de M. Valerius Barbatus Messala, puis de Silanus, & en troisiemes nôces de Galba qui fut Empereur; & Domitia femme de Crispus Consul que Neron fit empoisonner. * Suetone, *in Neron.* Plutarque, *in Anton.* Pline, *li.* 16. *c.* 44. Hyginus, *de Ceſar.*

ANTONIA, *la cadette*, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, épousa Drusus frere de l'Empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille. Germanicus pere de Caligula; Claude Empereur, & Livia ou Livilla femme de Drusus fils de Tibere, qui fut abominable par ses crimes. Antonia avoit de la vertu & aimoit la gloire. Elle perdit son mari, dans un âge où elle auroit pû prétendre à de secondes nôces, étant belle & jeune; mais comme elle avoit aimé tendrement Drusus, elle voulut lui conserver cet amour jusques au tombeau, dans l'état de veuve. Antonia n'estimoit point son fils Claude, qui fut Empereur; & quand elle vouloit se moquer de quelqu'un, elle disoit qu'il étoit plus fou que son fils Claude. Elle eut beaucoup de part aux affaires sous l'Empire de Caius Caligula son petit-fils. Cet Empereur lui donna souvent des sujets de chagrin, & elle en mourut de déplaisir. Il y a même apparence que ce Prince dénaturé la fit empoisonner. Joseph parle d'Antonia au sujet d'Agrippa *le Grand.* * Suetone, *in Claud. & Calig.* Valere Maxime, *lib.* 4. *c.* 3. Joseph, *li.* 18. *Antiq. Judaïc. c.* 8.

ANTONIA, fille de Claude & d'Elia Petina, nâquit avant que son pere fut Empereur. Elle épousa Cn. Pompeius Magnus, qu'on fit depuis mourir, & ensuite Faustus, que Tacite nomme Cornelius Sulla, que Neron fit assassiner à Marseille. Antonia fut quelque tems veuve. Neron la voulut épouser, après la mort de Poppea; mais elle le refusa, ne voulant point devenir la femme d'un Empereur, qui avoit fait mourir les deux maris qu'elle avoit eus. Ce refus déplut à Neron. Pour s'en venger, il fit accuser Antonia d'avoir cabalé contre l'Etat, & la fit mourir. * Suetone, *in Claud. & Neron.* Tacite, *Annal. li.* 13. *c.* 5. *&* 14. *c.* 16. Dion, *li.* 60. *&c.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

S. ANTONIN, Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vêcu dans le XV. Siécle, & s'est rendu illustre par sa pieté & par ses Ouvrages. Il étoit de Florence, & son mérite l'éleva sur le siege Epifcopal de cette ville. Cosme de Medicis lui

lui donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance; & la République de Florence l'employa en diverses ambassades auprès des Papes Nicolas V. Calixte III. & Pie II. Il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire Ecclesiastique. La Providence, qui l'avoit fait naître pour être un des plus grands ornemens de l'Ordre de Saint Dominique, voulut aussi que Saint Antonin travaillât pour le bien de sa patrie, afin que sa vertu fut à ses citoyens un exemple plus touchant & plus persuasif. Le Pape Eugene IV. le nomma l'an 1446. à l'Archevêché de Florence, qu'il remplit après Barthelemi Zabarella de Padoué. Il mourut le 2. du mois de Mai de l'an 1459. âgé de 69. ou 70. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. Mai de l'an 1523. Ce fut en ce tems, que le Pere Vincent Mainard de l'Ordre des Prêcheurs écrivit sa vie, que nous avons dans Surius. Le corps de Saint Antonin fut enterré dans l'Eglise des Dominicains, dite de Saint Marc. Aujourd'hui son tombeau est sous un autel, dans une Chapelle, qui est un ouvrage de Jean de Bologne. Saint Antonin a écrit une Somme de Théologie, *Summa Theologica*, qui est divisée en IV. parties; & une Somme Historique, *Summa Historica*, en trois parties. La I. est depuis le commencement du Monde, jusques au Pontificat de Saint Sylvestre & de l'Empire de Constantin. La II. contient ce qui s'est passé depuis ce Prince, jusqu'en 1198. sous Innocent III. Pape, & Henri IV. Empereur; & la derniere finit en 1459. qui fut l'année de sa mort, sous Pie II. & Frederic III. Saint Antonin a encore composé quelques autres Traitez, comme, *de eruditione confessorum*, *&c.* On l'accuse d'avoir donné quelquefois dans les fables, dans son Histoire. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vincent Mainard, *dans sa Vie.* Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Ferdinand de Castille, Possevin, Merula, Le Mire, Vossius, &c.

ANTONIN, que sa bonté fit surnommer *le Pieux* & *le Débonnaire*, Empereur Romain, fut d'abord nommé Arius & ensuite T. Ælius Adrianus, Antoninus Pius. Il étoit originaire de la ville de Nîmes en Languedoc. Titus Aurelius Fulvius son ayeul fut deux fois Consul, la premiere avec l'Empereur Domitien l'an 85. & la seconde avec A. Sempronius Atratinus en 89. Il mérita aussi la Préfecture de Rome. Aurelius Fulvius pere de cet Empereur fut encore Consul, aussi bien que son ayeul maternel Arius Antonius. Jules Capitolin assure, qu'Antonin *le Débonnaire* nâquit le 19. jour du mois de Septembre, sous le douziéme Consulat de Domitien & de Ser. Cornelius Dolabella, c'est-à-dire l'an 86. Cette Epoque doit servir à fixer l'âge de cet Empereur, dont les Auteurs ont parlé si diversement. Il vint au monde à Lanuvium, & il fut élevé à Lauria, auprès de son ayeul paternel & puis avec le maternel. Il eut diverses successions, qui lui apporterent de grands biens. C'étoit un Prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, du savoir & de l'éloquence; qui étoit bon politique, sage & moderé. Les Auteurs rapportent des choses assez remarquables de son honnêteté & de sa moderation. Je me contenterai d'en marquer un exemple, que Philostrate nous a conservé dans la vie du Sophiste Palemon. Ce miserable Sophiste, entêté de son mérite, se comparoit même aux Dieux. Antonin, avant son élevation à l'Empire, étoit Proconsul en Asie, & arrivant à Smyrne, on le logea dans la maison de Palemon, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & arriva quelques jours après extrêmement tard. Il fit tant de bruit, qu'il obligea le Proconsul d'en sortir à l'heure-même, quoiqu'à minuit. Depuis, ayant été fait Empereur, Palemon vint à Rome, & fut le saluër. Antonin commanda de lui donner un appartement au Palais, & ensuite regardant le Sophiste: *Vous pouvez le prendre librement*, lui dit-il, *sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit.* Une autre fois le même Palemon faisant representer une piece de Theatre, de sa façon, chassa un Comedien qui lui déplaisoit, & le fit descendre du Theatre. Ce Comedien fut s'en plaindre à l'Empereur: *A quelle heure vous en a-t-il fait sortir*, dit Antonin? *A midi*, *Seigneur*, repondit le Comedien. *Si cela est ainsi*, ajoûta ce Prince, *vous n'avez pas sujet de vous plaindre, car il m'a fait sortir moi-même de sa maison à minuit, & je n'en ai rien dit.* La dignité de Proconsul ne fut pas la seule, dont on honora son mérite, il fut encore Consul & Gouverneur d'Italie, & dans tous ces emplois il s'attira l'estime & l'amour des peuples. L'Empereur Adrien, qui venoit de perdre Lucius Ælius Verus Cejonius qu'il avoit adopté, adopta peu après Antonin, à condition qu'il feroit le même honneur à Annius Verus, fils du même Lucius Verus, & à Marc Antonin, qu'on a surnommé le *Philosophe*. Cette adoption se fit le 25. Fevrier. Il succeda à l'Empire au mois de Juillet de l'an 138. âgé de 52. Le Senat refusa de rendre des honneurs divins à Adrien, mais Antonin parla avec tant de force qu'il obtint qu'on les lui rendroit à l'ordinaire. Ensuite il mit en liberté diverses personnes, dont on demandoit la mort; mais l'Empereur fit connoître que ce seroit un mauvais augure pour son regne de le vouloir commencer par repandre du sang. Des témoignages si éclatans de sa débonnaireté lui firent mériter le titre glorieux de *Pieux* & de *Debonnaire*. C'étoit un Prince qui avoit pour tous ses Sujets la tendresse d'un pere, ayant toûjours à la bouche ces paroles de Scipion *l'Africain*: *Qu'il aimoit mieux conserver un citoyen, que de tuer mille ennemis.* Il n'y a point eu de guerre sous son regne, & les Barbares qui environnoient l'Empire, se sont plus soûmis à ses vertus qu'à ses armes. Du milieu de Rome & de son cabinet, il donnoit des ordres qui étoient suivis avec autant d'exactitude, que s'il les eût appuyez de toutes ses forces. Il reprima par ses Lieutenants, les Allemans & les Daces, soûmit les Alains, contraignit les Maures à lui demander la paix, & vainquit, par Lollius Urbicus, quelques peuples dans la Grand-Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon, pour renfermer dans leurs limites les Barbares, qui y troubloient la tranquillité des peuples, soûmis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde; commandant qu'on reparât des villes ruinées, & plusieurs édifices brûlez, à Rhodes, dans l'Orient, en Afrique, & dans les Gaules. Il épousa Faustine fille d'Annius Verus & il en eut deux fils morts jeunes, & une fille nommée Faustine femme de Marc-Aurele Antonin *le Philosophe*. Antonin adopta le même Marc-Aurele, & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'Edit contre les Chrétiens. Plusieurs souffrirent pourtant le martyre, par la haine des Magistrats & des Gouverneurs de Province. S. Augustin loué la Loi de cet Empereur, par laquelle il défendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultere, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7. Mars de l'an 161. * Jules Capitolin, *in Anton. & Mar. Aur.* Spartien, *in Aur. & Ver.* Lampride, Dion, Eusebe, Xiphilin, Baronius, &c. & S. Augustin, *li. 2. de adult. conjug. c. 8.*

ANTONIN, est le nom des fils d'Antonin *le Débonnaire*. Onuphre, Strada, & quelques autres prétendent que l'aîné de ces fils avoit nom T. Aurelius Fulvius Antonius ou Antoninus, & que celui de l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on justifie, par une medaille, que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce furnom de Galerius étoit tiré de celui de Galeria Faustina sa mere. Il est difficile de dire, s'ils sont morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'Empire, ou si ce fut depuis cette élevation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce tems, puis qu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurele; ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, si ce Prince eût eu des enfans capables de lui succeder. * Onuphre, *Fast. Roman.* Triftan, *Comment. Hist* Strada, &c.

ANTONIN, est le nom d'un certain Capitaine que les soldats proclamerent Empereur, en 226. après la mort d'Ulpien. Mais craignant le juste ressentiment d'Alexandre Severe, il fut se cacher & ne parut pas davantage. C'est ce que nous apprenons de Zosime, qui est le seul qui ait parlé de cet Antonin.

ANTONIN. Cherchez Bassian, Caracalla, Eliogabale, Geta, Diadumene, & Marc-Aurele.

ANTONIN, ou ANTOINE, Patriarche de Jerusalem, fut la fin du II. Siecle. Nous ne savons point quelle année précisément il a siégé, mais seulement que ce fut après Maxime, qui fut élû vers l'an 185. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ANTONIN, Evêque d'Ephese, fut la fin du IV. Siecle. Après le mois de Septembre de l'an 400 quelques Evêques, au nombre de vingt-deux, s'étant trouvez à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques, s'assemblerent avec Saint Jean Chrysostome dans le Baptistaire de son Eglise. Eusebe Evêque de Valentinopolis s'y trouva aussi, & présenta aux Prélats assemblez une requête, qui contenoit sept chefs d'accusation contre le même Antonin d'Ephese. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vases sacrez, qui appartenoient à l'Eglise, & principalement d'avoir vendu les ordinations; Saint Jean Chrysostome, qui présidoit à l'assemblée, pria Eusebe de ne pas pousser une telle affaire, par colere & par emportement: mais ce dernier ayant presenté une seconde requête d'accusation, on fut obligé de commencer à instruire le procès. On envoya trois Evêques sur les lieux, pour ouïr les temoins. Cependant, comme Eusebe & Antonin s'étoient reconciliez, ces Prélats ne firent rien. Quelque tems après, S. Jean Chrysostome fit lui-même un voyage en Asie, mais Antonin étoit déja mort, & le premier employa ses soins & son zele pour le bien de l'Eglise d'Ephese. * Pallade, *vie de S. Jean Chrys.* Baronius, &c.

ANTONIN, ou Antonius LIBERALIS, Auteur Grec, qui a fait un Recueuil de Metamorphoses tirées de Nicandre & de divers autres Auteurs. Quelques Ecrivains ont crû qu'il étoit le même que cet Antonius Liberalis, dont je parlerai dans la suite, que Suetone met au nombre des Rhéteurs célebres, & dont S. Jerôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'assurer avec Scaliger que ce sont deux Auteurs bien differens, dont l'un a écrit en Grec, & l'autre en Latin. * Scaliger, *in Chron. Eus.* Vossius, *li 3. de Hist. Græc.*

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit un Ouvrage d'Antonin *le Debonnaire*, d'autres l'attribuent à Marc Aurele Antonin *le Philosophe*, ou à quelqu'un des Princes qui porterent ce nom. Jerôme Surita Espagnol, considerant divers passages de cet Itineraire, où il est parlé de la Grand-Bretagne, ne doute point que ce ne soit une piece composée du tems d'Antonin Caracalla. D'autres soûtiennent que l'Auteur de cet Itineraire vivoit en 337. Simler semble croire que l'Antonin, qui a composé cet Ouvrage, est le même qu'Æthicus Ister, qui a aussi laissé un Itineraire. Mais la chose est bien differente. * Barthius, *Adversf. lib. 45. cap.* 8. Vossius, *li 3. de Hist. Lat. &c.*

ANTONIO ou Antoine de Jepes, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, mort avant l'an 1621. a pris ce nom d'un bourg qui est en Espagne. C'est lui qui a composé l'Histoire de son Ordre en sept Decades qui sont autant de Volumes, que Gabriel Bucelin a traduits en Latin. Francisco de Pisa, *Hist. Talet. li. 5. cap.* 31. Martin Carillo, *in Ann.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS AUGUSTINUS, Archêveque de Tarragone, a été un des plus savans hommes que l'Espagne ait eus. Il étoit de Saragosse, fils d'Antonius Augustinus Vice-chancelier d'Aragon, & frere de Pierre Evêque d'Huesca & d'Elisabeth Duchesse de Cardonne. Il étudia en Espagne à Alcala & à Salamanque, & depuis étant passé en Italie il s'y perfectionna dans les Universitez de Bologne, de Padoué, & de Florence, où il eut les plus excellens maîtres de son tems. Par son assiduité au travail, autant que par son genie, il devint très-savant dans la connoissance du Droit Civil & Canon, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, dans les Langues, & dans toute sorte d'Antiquitez saintes & profanes. Les Ouvrages, qui nous restent de lui, ne sont point le fruit d'une vieilleffe consommée. Antonius Augustinus en publia de très-beaux dans une grande jeunesse, & dès l'âge de vingt-cinq ans il composa à Florence son Traité intitulé, *Emendationes & opiniones Juris Civilis*, qui lui aquit beaucoup de réputation. Suivant l'exemple d'Alciat, dont il avoit été le disciple,

il unit

il unit la Jurisprudence aux belles Lettres, ce que les plus doctes Jurisconsultes ont depuis imité. Le Pape Paul III. persuadé du mérite d'Augustinus le fit venir à Rome, où il fut un des douze Auditeurs de Rote, & il remplit très-bien cette charge, qui ne servit qu'à le mieux faire connoître. Ce fut en 1544. Jule III. le destina pour aller en Angleterre, en qualité de Nonce, & Paul IV. l'ayant nommé Evêque d'Alise dans la Terre de Labour, l'envoya l'an 1557. en Allemagne à l'Empereur Ferdinand I. A son retour Philippe II. Roi d'Espagne l'envoya dans la Sicile, & le nomma à l'Evêché de Lerida. Ce fut en 1558. En 1562. il se trouva au Concile de Trente, où il parut avec éclat, & ensuite s'étant retiré dans son Eglise, il y travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & à composer divers Ouvrages. Enfin en 1574. on lui donna l'Archevêché de Tarragone qu'il gouverna jusqu'en 1586. Ce fut en cette année qu'il mourut âgé de 70. ans. Son corps fut enterré dans son Eglise où l'on voit son tombeau. Nous avons divers Ouvrages d'Antonius Augustinus, *De Legibus & Senatus consultis*, avec des Notes de Fulvius Ursinus. *Collectio Constitutionum Codicis Justiniani. Antiquæ Collectiones Decretalium*, avec des Notes très-doctes & très-judicieuses. *Canones Pœnitentiales. Constitutiones Provinciales & Synodales Terraconensium. Dialogi XL. de emendatione Gratiani. Institutiones Juris Canonici. Epitome Juris Pontificii veteris.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties, qui sont I. *de Personis.* II. *de Rebus.* III. *de Judiciis.* Ce ne sont pas ses seuls Traitez de Droit, il en a composé d'autres qui sont assez connus. Nous avons encore de lui les Dialogues des Medailles & des Inscriptions anciennes, qu'il écrivit en Espagnol, des Notes sur Varron & sur Festus, les Fragmens des anciens Historiens, Trente familles Romaines qu'il joignit à celles de Fulvius Ursinus, &c. Divers grands hommes parlent très-avantageusement d'Antonius Augustinus, & entre autres Paul Manuce, Pignorius, Covarruvias, Onuphre, Gruterus, Turnebe, Baronius, Possevin, Le Mire, Leunclavius, Scaliger, &c. Consultez André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS Diogene. Cherchez Diogene.

ANTONIUS GALATEUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Galatina qui est un village d'Italie, dans le païs des Salantins ou Terre d'Otrante. Il a vécu dans le XV. Siécle, & a été très-estimé par son esprit & par son savoir. Il étoit Philosophe, Médecin, Poëte, & Géographe. Antonius Galateus dit que ses parens étoient des Prêtres Grecs, qui l'avoient élevé avec un grand soin dans la connoissance des Langues & dans les belles Lettres. Il étudia d'abord à Nardo, qui est une ville Episcopale dans la Terre d'Otrante, & continua ailleurs avec beaucoup de succès. Mais pour être mieux persuadé de son mérite, & de la considération qu'on avoit pour lui, il faut consulter les éloges, que Paul Jove & d'autres gens de Lettres lui donnent, & les vers que Pontanus a composez à sa louange. Hermolaüs Barbarus en 1480. lui dédia la traduction de la Paraphrase de Themistius en VIII. Livres, & les Savans de son tems le consulterent dans les difficultez qu'ils avoient. Antonius Galateus composa de beaux vers Latins & Italiens, des questions Physiques, & une description de la Japygie, qui comprend une partie de la Terre d'Otrante. Paul Jove dit que cette piece peut être comparée à ce que les Anciens ont de plus délicat sur ce sujet. Nous avons encore de sa façon une description de Gallipoli, qu'il dédia à Sannazar, une méthode pour l'étude de la Philosophie, qu'il intitula, *de optimo genere philosophandi*, & d'autres Ouvrages tres-estimez. Sur la fin de sa vie il fut tourmenté de la goute. Pour se divertir il composa l'éloge de la goute; sous le titre de *Laudatio Podagræ*. Je ne sai pas le tems de la mort de ce grand homme. Il y a apparence que ce fut devant l'an 1490. Les Auteurs qui parlent de lui, n'ont pas eu soin de nous marquer ce tems. * Paul Jove, *in Elog. c.* 119. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li. 4. de Hist. Lat.* Castellan, *in Vit. Med.*

ANTONIUS DE GODIS, (Henri) de Vicence, a été un célebre Jurisconsulte, qui fut estimé à Venise, où il parut avec éclat dans le barreau. On dit que les Juifs de cette ville lui donnerent dix mille écus d'or, pour plaider une seule fois en leur faveur. Antonius de Godis vivoit au commencement du XIV. Siécle, vers l'an 1313. Il a écrit divers Ouvrages de Droit, & une Histoire de Vicence. * Jean-Baptiste Pajarini, *li. 6. Hist. Vicent.* Jean Imperialis, *in Museo Hist. &c.*

ANTONIUS JULIANUS est un ancien Auteur, qui ne nous est connu que par un passage de l'Oëtavius de Minutius Felix. Apparemment il avoit écrit l'Histoire des Juifs. Car Octavius s'entretenant avec Cecilius: *Ayez soin*, lui dit-il, *de relire les écrits des Juifs, ou si vous aimez mieux les Romains, voyez Joseph & Antonius Julianus.*

ANTONIUS DE LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebrissensis.

ANTONIUS LIBERALIS, célebre Rheteur Latin, vivoit dans le I. Siécle, vers l'an 48. ou 50. depuis la naissance du Fils de Dieu. Il fut l'ennemi declaré de Palemon de Vicence Grammairien & Rheteur. Antonius Liberalis demeuroit à Rome sous l'Empire de Neron. * S. Jerôme, *in Chron.* Eusebe, *ad an.* 2064.

ANTONIUS Liberalis, Auteur Grec. Cherchez Antonin Liberalis.

ANTONIUS Melissa. Cherchez Melissa.

ANTONIUS Musa. Cherchez Musa.

ANTONIUS NEBRISSENSIS ou DE LEBRIXA, est un de ceux à qui l'Espagne a plus d'obligation, pour avoir inspiré dans son païs l'amour pour les Lettres. Il étoit de Lebrixa, qui est un bourg sur le Guadalquivir dans l'Andalousie. Lebrixa est la *Veneria* ou *Nebrissa* des Latins. Il en prit le nom & se fit appeller Aelius Antonius Nebrissensis. L'amour, que les gens de Lettres avoient alors pour l'Antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celui de Jean en Jovianus, Valerianus prit celui de Pierius pour Petrus, & Antonius de Lebrixa ajoûta celui d'Aelius au sien. Il naquit l'an 1455. de Jean Martinez de Cala & de Catherine de Xarana, qui étoient de médiocre condition; mais que le mérite de leur fils a rendu illustres. On connut dès ses plus jeunes ans, qu'il avoit une grande inclination pour les Lettres. Et à la verité il sembloit que la Providence l'avoit fait naître pour chasser la barbarie de son païs, & y faire refleurir les Sciences. C'est le sentiment d'Arius Barbosa Portugais, dans un éloge qu'il lui a consacré, en Vers Latins. Antonius Nebrissensis étudia à Salamanque, & ensuite étant allé en Italie, il s'arrêta dans l'Université de Bologne, & y aquit ces connoissances universelles, qui lui ont fait avoir non seulement la réputation de docte Grammairien, mais encore du plus savant homme de son tems. En effet il savoit les Langues, les belles Lettres, les Mathematiques, la Jurisprudence, la Medecine, & la Theologie. Etant de retour en Espagne, il fut employé dans l'Université de Salamanque, & en divers tems il y enseigna environ vingt-huit-ans. Mais depuis, ayant quelque sujet de se plaindre des Directeurs de cette Université, qui ne l'avoient pas traité avec toute la consideration dûë à son mérite, il se donna au Cardinal Ximenès, qui fut bien aise d'avoir un homme de cette réputation dans son Université d'Alcala. Antonius Nebrissensis y enseigna jusques à la mort. A son retour d'Italie, Alfonse de Fonseca Archevêque de Seville l'avoit engagé à rester chez lui. La mort lui ravit bien-tôt ce patron genereux. Il en trouva un aussi bien faisant dans le Cardinal Ximenès. Il fut aussi Historiographe du Roi & en 1509. il publia deux decades de l'histoire de Ferdinand & d'Isabelle, que nous avons dans le I. volume du Recueuil des Historiens d'Espagne imprimez sous le titre d'*Hispaniæ illustrata*. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages, il avoit déja enrichi le public de divers autres de Grammaire, comme d'un Dictionaire, & de diverses Methodes pour la Langue Latine, pour la Greque, & pour l'Hebraïque. Il fit des Commentaires sur divers Auteurs anciens, comme sur Virgile, sur Perse, sur Juvenal, sur Pline, &c. Une Rhetorique tirée d'Aristote, de Ciceron, & de Quintilien. Des Traitez des poids, des mesures, des nombres, &c. des Anciens. Une Cosmographie. Diverses pieces en vers: *Latina vocabula Juris Civilis vocibus Hispanis interpretata. Lexicon Juris Civilis. Lexicon artis Medicamentariæ. De Litteris Hebraicis. Quinquagenæ tres locorum sacræ Scripturæ*, *&c.* Antonius de Lebrixa mourut d'apoplexie le deuxiéme jour de Juillet de l'an 1522. âgé de septante-sept. Les autres disent en 1544. Il avoit épousé à Salamanque Elisabeth de Solis, & il en eut six fils & une fille mariée à Jean Romero. Elle savoit la Langue Latine, & composoit de bons Vers. Ses fils étoient aussi savans. * Erasme, *in Cicer.* Paul Jove, *in Elog. c.* 64. Alphonse Garsias Matamore *de erud. Hisp. & de Acad.* Martin Ivarra, Ledesma, D. Balthazar de Gadea & Aranda, *in Vit. Anton. Nebriss.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vasseus, Marineus, Le Mire, Nonius, Merula, Vossius; Mariana, Alvarez Gomez, &c.

ANTONIUS Primus, surnommé *Becco*, d'un mot Gaulois, qui signifie le bec d'un coq, naquit à Toulouse, & fut un des grands Capitaines de son siecle, selon le sentiment de Corneille Tacite, & de ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine. La plus éclatante de ses victoires fut celle qu'il remporta pour Vespasien, sur l'armée de l'Empereur Vitellius proche de Cremone, après qu'Arrius Varus eut engagé temerairement le combat sans son ordre. Il se signala en cette occasion, par sa prudence & par son courage; & s'aquit une gloire qui lui donna un rang très-considerable dans l'Empire. Le même Tacite remarque qu'il n'étoit pas seulement courageux, mais aussi très-éloquent, & fort adroit pour se faire aimer du peuple & des soldats. * C. Tacite, *Hist. lib. 3. & SUP.*

ANTONIUS (UDERTINUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Todi ville d'Ombrie, en Latin *Tudèr*. Il étoit en estime dans le XV. Siecle vers l'an 1460. Car il savoit les Langues & les belles Lettres. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des traduëtions de quelques vies de Plutarque. Leandre Alberti en parle ainsi: *Antonio huomo molto letterato cosi nel Latino come nel Greco, come chiaramente se può vedere nell' opere da lui scritte & trasferite di Greco in Latino & massimamente in alcune vite di Plutarco.* * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li. 3. de Hist. Latin. c.* 7.

ANTRE de la Sibylle, que les Italiens appellent, *La Grotta della Sibilla*; lieu taillé dans une montagne, proche du lac Averno, dans la Terre de Labour, auprès de Cumes. Il est ainsi appellé, parce que la Sibylle Cumée ou Cumane s'y retira, & y rendit des oracles. On y voit une belle chambre, large de huit piez, longue de quatorze, & haute de treize, dont le pavé paroit avoir été carrelé à la Mosaïque: les murs sont revêtus de pierres de diverses couleurs, & le lambris enrichi d'or & d'azur. Plusieurs neanmoins assûrent que la grotte de la Sibylle est dans les mazures de la ville de Cumes, * Vibius Sequester. *SUP.*

ANTRECHT, (Jean) Chancelier & Maître des Requêtes du Landtgrave de Hesse-Cassel, est un Allemand, qui naquit en 1544. à Batenburg dans le païs de Hesse. Il étudia à Marpurg & à Anvers, & ensuite étant venu en France, à son retour en Allemagne il prit le bonnet de Docteur à Bâle. Il avoit du savoir & de la probité, & Guillaume Landtgrave de Hesse en étant persuadé l'attira dans sa Cour & l'employa pour les affaires de son Etat. Il fut Chancelier & Maître des Requêtes, & il se fit une affaire de voir refleurir dans les Etats du Landtgrave la justice & les bonnes Lettres. Comme il étoit lui-même savant, il devint le Protecteur de ceux qui l'etoient. Mais ce tems heureux ne dura pas beaucoup. Antrecht etant mort en 1607. âgé de 56. ans, Jean Strak fit son Oraison funebre. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

ANTRON, étoit une ville de la Phthiotide en Thessalie, sur la côte. Ce nom lui fut donné, à cause du grand nombre d'antres ou cavernes qui y sont. Elle est principalement remarquable pour la grande quantité d'ânes qu'elle produit, & qui y sont d'une si prodi-

prodigieuſe hauteur, que pour donner une idée d'un âne de bonne taille, ou d'un homme fort ignorant, on dit, *Aſinus Antronius. SUP.*

ANTROS, petite Iſle de France dans la Guienne, ſituée à l'embouchure de la Garonne & où eſt bâtie la Tour de Cordouan, qui ſert de Phare aux vaiſſeaux qui entrent dans cette riviere, pour aller à Bourdeaux. *Pomponius Mela, *De ſitu Orbis Liv. III c.2. SUP.*

[ANTYLLUS, Hiſtorien Grec, cité avec éloge par *Marcellin* dans la vie de Thucydide.]

ANUBIS, Dieu des Egyptiens. Ils le peignoient avec une tête de chien, tenant un ciſtre Egyptien ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'eſt ce que nous voyons ſur quelques anciennes medailles, & entre autres ſur une de Marc-Aurèle Antonin & de Fauſtine, où cette Princeſſe eſt repréſentée ſous la forme d'Iſis, & l'Empereur ſous celle d'Anubis. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Oſiris, qu'il avoit toûjours ſuivi à la guerre où il avoit donné des marques illuſtres de ſa conduite & de ſon courage; qu'après ſa mort il fut mis au nombre des Dieux, & comme il avoit extrémement aimé les chiens, qu'il en avoit même la figure d'un ſur ſes armes & ſur ſes drapeaux, on le repréſenta avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'eſt-à-dire *la ville des chiens*, avoit été bâtie à l'honneur d'Anubis, & on y nourriſſoit de ces animaux qu'on appelloit *les chiens ſacrez*. Il y a auſſi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui avoient caché leur Théologie ſous cette figure ridicule, pour dire qu'il étoit le ſeul Dieu voyant & conſervant tout. Non ſeulement les Auteurs Chrétiens, mais même les Payens, ſe ſont moquez de ce Dieu particulier des Egyptiens. Jamblique parle de la ſocieté d'Iſis & d'Anubis; & Apulée en fait une plaiſante deſcription. Euſebe le nomme *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les Romains, qui avoient reçû les Religions de tous les peuples qu'ils avoient ſoumis, eurent auſſi des Prêtres conſacrez pour le ſervice de cette Divinité. Les Empereurs & les particuliers même ſe faiſoient ſouvent un honneur de paroître ſous la figure de ces Dieux. Ainſi Voluſius Senateur Romain & Edile, ayant été proſcrit par les Triumvirs, parût ſous la figure d'Anubis, pour ſe dérober à la pourſuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Joſeph & Tacite rapportent une hiſtoire plus ſurprenante, que je marque ailleurs. Un Gentilhomme Romain, nommé Mundus, aimoit paſſionnément une Dame Romaine nommée Pauline, femme de Saturnin, & ne la pouvant gagner ni par preſens ni par prieres, il réſolut de ſe donner la mort. Un Affranchi de ſon pere le conſola, & lui promit de le ſatisfaire. Il corrompit quelques Prêtres de la Déeſſe Iſis, qui firent ſavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en ſentit ſi honorée, qu'elle s'en vanta à ſes amies & à ſon mari, & fut coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems après ce dernier l'ayant rencontrée lui dit ce qui s'étoit paſſé. Pauline au deſeſpoir pria ſon mari de la venger. Saturnin alla ſe plaindre à l'Empereur Tibere, lequel s'étant informé de la verité fit crucifier ces deteſtables Prêtres, ruiner le temple d'Iſis, & jetter ta ſtatuë & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula, qui avoit tant de plaiſir de ſe metamorphoſer ſous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. * Diodore de Sicile, *li. 1. Bibl.* Strabon, *li. 17.* Plutarque, *li. de Iſi & Oſir.* Lucien, *in Dial.* Virgile, *li. 8. Æneid.* Lucain, *li. 8. Pharſ.* Ovide, *li. 9. Metam.* Tertullien, *Apol. c. 6. & 15.* Arnobius, *li. 7.* S. Cyprien, *Epiſt. ad Demetr.* Minutius Felix, *in Octav.* Euſebe, *li. 3. Prep. Evangel.* Prudence, *in Apoth.* Venance Fortunat, *li. 2. Vit. S. Mart.* Appian, *li. 4. de bell. civil.* Apulée, *li. 11.* Jamblique, *de Myſt. Ægypt. ſect. 5. c. 9.* Joſeph, *li. 18. c. 4.* Philon, *in Legat.* Servius, *in li. 9. Æneid.* Egeſippe, *li. 1. c. 4.* Triſtan, *Comment. Hiſtor. T. 1.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

ANVERS ſur l'Eſcaut, ville de Brabant dans le Païs-Bas, capitale du Marquiſat du Saint Empire, avec Evêché ſuffragant de Malines. C'eſt l'*Antuerpia* ou *Andoverpum* des Auteurs Latins, que ceux du païs nomment *Antwerpen* ou *Hantwerpen*, les Allemans *Antorff*, les Eſpagnols *Anveres*, & les Italiens *Anverſa*. Comme l'origine des grandes villes eſt ordinairement fabuleuſe, celle d'Anvers a eu la même deſtinée. On prétend qu'avant la venuë de Céſar dans les Gaules, un certain Géant nommé Antigonus ſe tenoit dans un château ſur l'Eſcaut, d'où il obligeoit tous ceux qui paſſoient, de lui donner la moitié de ce qu'ils portoient; & lors qu'ils le refuſoient, il leur coupoit la main droite & la jettoit dans la riviere. Comme au langage du païs *handt* ſignifie *main*, & *werpen jetter*, on ajoûte que le nom d'*Hantwerpen* où d'Anvers a été tiré de la maniere de ce Géant qui jettoit la main coupée dans la riviere. Ce que Cornelius Grapheus exprime ainſi dans ce Diſtique.

Projecta fecere manus, rigidique tributum
Antigoni, magnum tibi, magna Antuerpia, nomen.

Pour autoriſer ces contes, on s'imagine que c'eſt pour cette raiſon, que dans certaines proceſſions, & particulierement dans celle que ceux du païs nomment *de la Kerkmis*, on voit des machines de châteaux & la figure d'un Géant; & que même les armes de la ville ſont un château & trois mains. Il ſuffit de remarquer pour les armes qu'*Antwerpen* ſignifiant une levée avancée, Anvers a pour blaſon ſon ancienne porte triangulaire avancée ſur l'Eſcaut. C'eſt elle ſeule qui a fait le nom de la ville, & les mains, qu'on y a ajoûtées depuis, ſont des pieces parlantes, à cauſe du mot *handt*, qui ſignifie *main*, comme je l'ai déja remarqué. Tout ce qu'on a dit des mains jettées eſt pure fable. Cette ville, autrefois une des plus riches & des plus belles du monde, eſt ſituée dans une grande plaine à la droite de l'Eſcaut, dans l'endroit où cette riviere diviſe le Duché de Brabant du Comté de Flandres. Elle a été ſouvent agrandie, ſous Jean I. de ce nom Duc de Brabant en 1201, ſous Jean III. en 1314, & ſous Charles V. en 1343. Cette ville a deux cens douze ruës, vingt-deux places publiques, des maiſons propres & magnifiques, & des édifices ſaints & profanes admirables. L'Egliſe de Nôtre Dame, qui eſt la Cathedrale, eſt un Ouvrage incomparable. Sa longueur eſt de plus de cinq cens pieds, ſa largeur de deux cens quarante, & ſa hauteur de trois cens quarante. Elle contient ſoixante-ſix Chapelles enrichies de colomnes de marbre, toutes differentes, & ornées de belles peintures auſſi bien que la nef. La tour eſt des plus hautes & des plus belles, chargée de trente trois groſſes cloches. Il y a auſſi trois maîtreſſes portes bâties de marbre & dorées. On dit que le chœur de cette Egliſe fut bâti en 1124. Ce fut en cette année que les Chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'Egliſe Collegiale de S. Michel fondée par Godefroi de Bouillon, dans le tems qu'il ſe préparoit pour l'expedition de la Terre-Sainte. Ils la cederent en 1124. à S. Norbert Fondateur des Chanoines Reguliers de Prémontré, qu'ils avoient fait venir contre les Sectateurs de Tanchelin. L'Egliſe de Nôtre-Dame fut preſque brûlée en 1533. & depuis elle fut pillée durant les guerres civiles pour la Religion. Autrefois cette Egliſe n'étoit que Collegiale dans le Diocéſe de Cambrai. Elle fut érigée en Cathedrale par le Pape Paul IV. l'an 1559. Philippe le Noir avoit été nommé premier Evêque d'Anvers, mais étant mort en 1562. avant qu'être ſacré, on mit ſur ce ſiege Epiſcopal François Sonnius qui étoit un Prélat de grand mérite, comme je le dis ailleurs. Cette Egliſe eſt auſſi Paroiſſe. Il y en a quatre autres, qui ſont de S. George, de S. Jaques, de S. André, & de Sainte Malburge. On y voit encore un grand nombre de maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, & de très-belles Egliſes. Celle des Jeſuites eſt très-magnifique. Elle eſt pavée de marbre, à deux bas côtez, l'un deſſus l'autre, qui ſont ſoûtenus par cinquante-ſix colomnes de marbre. Les quatre voutes ſont fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs percez de quarante croiſées ſont revêtus de marbre. La grande voute eſt d'une fine ſculpture chargée d'un petit dome très-clair & très-bien pratiqué. Le maître-autel ne ſauroit ſe bien repréſenter. Tout y eſt de marbre, de jaſpe, de porphyre, & d'or. Le tableau eſt une aſſomption de la Sainte Vierge. La Chapelle de Nôtre Dame n'eſt pas moins riche. Le pavé, les côtez, & la voute ſont de marbre, avec ſix ſtatuës d'albâtre. Les cinquante Chapelles qu'on y voit, le portail & la maiſon des Jeſuites, meriteroient une deſcription particuliere. Preſque toutes ces peintures qu'on y admire, ſont de la main du fameux Rubens. La maiſon de ville d'Anvers a quatre grands corps de logis, la Maiſon des Oſterlingues, la Bourſe, & les Galeries qui ſont à l'entour de cette place, meritent qu'on les conſidere. La citadelle, une des plus fortes & des plus regulieres, eſt de figure pentagone avec cinq baſtions qui ſe défendent l'un l'autre, bien terraſſez & contreminez avec leurs foſſez larges & profonds qui en rendent les approches difficiles. Elle enferme de petites montagnes, d'où l'on voit aiſément le païs qui l'environne. Cette citadelle fut bâtie en 1567. par le Duc d'Albe. L'ouvrage fut conduit par Paciotti fameux Architecte d'Urbin, qui en donna le deſſein. Anvers eſt à dix-ſept ou dix-huit lieuës de la mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand, & Bruges. Le port eſt très-beau & très-commode. Il y a une vaſte place dite *Crane*, du nom d'une machine avec laquelle on décharge aiſément les marchandiſes. Anvers a encore huit canaux principaux, par leſquels les vaiſſeaux peuvent entrer dans la ville. Le plus conſiderable contient juſqu'à cent vaiſſeaux. On compte ſoixante-quatorze ponts ſur ces canaux. Toutes ces commoditez rendent cette ville extrêmement marchande. Elle l'a été davantage autrefois, avant qu'Amſterdam eût attiré le commerce, en recevant les Marchands qui avoient été chaſſez d'Anvers pour la Religion, comme je le dis ailleurs. Anvers ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. En 1566. les Proteſtans y pillerent les Egliſes, avec une fureur extrême. L'arrivée du Duc d'Albe augmenta les deſordres. Cette ſtatuë, qu'il y fit élever avec tant d'orgueuil, ne ſervit qu'à entretenir la diſſenſion. Mais les maux que les Eſpagnols y firent en 1576. ſurpaſſent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de ſix cens maiſons y furent brûlées & près de dix mille hommes tuez ou noyez. La maiſon de ville & d'autres palais magnifiques y furent reduits en cendres; & les richeſſes d'une ville ſi marchande & ſi puiſſante y furent enlevées par des ſcelerats. Ce malheur arriva le 4. Novembre, comme il eſt exprimé dans ce Diſtique numeraire,

qVarta heV LVCe rVIt antVerpIa VICta noVeMbrIs.
CIVe orbata, eXVta Lare, aC eXVta nItore.

Ce traitement ſi rude des Eſpagnols les rendit odieux aux peuples du Païs-Bas. Le pillage y avoit duré trois jours, & les autres craignoient le même malheur. Les Confederez rétablirent Anvers, que le Prince de Parme prit le 17. Août de l'an 1585, après un ſiege qui dura près d'un an. Ce pont qu'il jetta ſur l'Eſcaut, cette digue fameuſe, ces grandes machines dont on ſe ſervit, ſont des choſes remarquables, dans l'Hiſtoire de ce tems. Mais ce qui paroit de plus admirable, dans la conduite de ce grand Capitaine, c'eſt qu'il oſa attaquer Anvers contre le ſentiment des Chefs les plus experimentez & avec une armée de douze mille hommes; & même qu'en aſſiégeant il étoit aſſiegé par Nimegue, Bruxelles, & Malines, qu'il prit avec d'autres villes. Le Duc d'Alençon qui avoit été couronné Duc de Brabant à Anvers l'an 1582. avoit été obligé d'en ſortir en 1583. & le conſeil qu'on lui donna de ſurprendre cette ville, fut très-mal executé. Le Duc de Parme s'en aquitta mieux. Le tems de la priſe d'Anvers eſt marqué dans ce Diſtique :

Virgo LegIt ſpICas, antVerpa VbI CoLLa potentIs
prInCIpIs hIſpani ſVbIICIt 1MperIo.

Depuis ce tems Anvers s'eſt rétablie dans ſon premier luſtre, quoi que le voiſinage d'Amſterdam, comme je l'ai dit, lui ait enlevé preſque tout ſon commerce. Au reſte cette ville a produit un grand nombre d'hommes de Lettres, comme Abraham Ortelius & Gorleus, Adrien & Henri Adriani, André & François Schotus, Alexandre Grapheus

pheus, Louïs Nonius, Antoine Sandere, Balthazar Moret, Jaques Tirinus, Gruterus, Beyerlinck; Del-Rio, & divers autres, dont je parle ailleurs. * Becan & Scribanus, *in Orig. Antwerp.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Le Mire, Sandere, De Thou, Opmeer, Beyerlinck, Georgius Brunus, Petrus Divæus, Jean-Baptiste Grammay, Swert, Strada, Grotius, &c.

Conciles d'Anvers.

François Sonnius premier Evêque d'Anvers assembla son Clergé, & examina toutes les nécessitez de son Eglise. Sur la connoissance qu'on lui en donna, il fit des reglemens qu'on publia le vingt-deuxiéme Mai de l'an 1576. Peu de tems après ce Prélat mourut. Jean le Mire aussi Evêque d'Anvers assembla en 1610. son Clergé, & ensuite publia des Ordonnances Synodales, conformes à l'état présent de son Eglise. * Laurens Beyerlinck, *in Chronogr.*

ANXONNE, ANCONNE, ou AUSSONNE, (Guillaume d') Evêque de Cambrai, étoit fils de Jean I. Comte d'Avênes en Hainaut. Il fut nommé à cet Evêché en 1330. où il fut fort traversé par le Comte de Hainaut, qui pour réparation de tout ce qu'il avoit fait à cet Evêque, fut condamné par une sentence définitive, de fonder la Chapelle de S. Vincent dans l'Eglise de Nôtre-Dame, & une autre à Maubeuge. De son tems & de son consentement, les François se rendirent maîtres de Cambrai, & soûtinrent le siege qu'Edouard VI. Roi d'Angleterre y mit l'an 1338. Aussonne est un des Fondateurs du College de Cambrai, ou des Trois-Evêques à Paris. Il fut aussi Evêque d'Autun en 1344. * Guill. Gazey, *Hist. Ecclesiast. du Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

ANXUR. Cherchez Terracine.

ANYSIS, aveugle natif d'une ville de ce nom, succeda au Roy Anume d'Egypte à Asychis. Il prit la fuite, fachant qu'un Roi d'Ethiopie, nommé Sabach, venoit dans ses Etats, qu'il prit & où il demeura fort long-tems, jusqu'à ce qu'il en fortit effrayé à cause d'un songe qu'il avoit fait. Anysis, qui s'étoit caché, revint sur le throne, qu'il laissa en mourant à un Prêtre de Vulcain, appellé Sethon. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe.*

[ANYSIUS, Comte des Liberalitez sacrées, sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXVI. Synesius parle aussi beaucoup d'un Anysius Chef de Libye, dont il a même écrit l'éloge. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ANYTE, une femme qui faisoit des Vers, dont il nous reste encore quelque fragment. On ne sait pas en quel tems elle vivoit. * Vossius, *de Poët. Grec.*

ANYTUS, Rheteur d'Athenes, conçût une si forte haine contre Socrate, parce qu'il parloit contre les fourbes, dont ce Rheteur étoit du nombre; qu'il résolut de s'opposer à tous les desseins de ce grand homme; & de le faire mourir. Il gagna le Poëte Aristophane, pour composer une Comedie contre lui, & s'étant depuis joint à Melitus & à quelques autres, il le fit condamner à la mort la XCV. Olympiade. Mais quand l'innocence de ce Philosophe fut connuë, le peuple s'éleva contre ses accusateurs; & Anytus s'étant sauvé à Heraclée, il en fut chassé par les habitans; & même Themistius écrit, qu'il y fut assommé à coups de pierres. * Plutarque & Diogene Laerce, *in Vita Socrat.* Elien, *li.* 2. *Var. Hist. c.* 13.

ANZERMA ou S. ANNA D'ANZERMA, petite ville de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Popayan, est sur le fleuve Cauca, près du Cap Corrente, environ à cinquante lieuës de la ville de Popayan au Septentrion, & à douze de Calamanta au Midi.

AO.

AOD, Juge des Israëlites, étoit fils de Gera de la Tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains. Il demeuroit à Jericho, & étoit capable de tout entreprendre. Eglon Roi des Moabites ayant soûmis les Juifs, les accabla durant dix-huit ans de toute sorte de maux. Aod entreprit de les délivrer de cette servitude. Il trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes graces d'Eglon, par les présens qu'il lui fit, & s'aquit ainsi grand accès dans son Palais. Un jour il entra chez lui sur l'heure de midi, & l'ayant trouvé seul dans son cabinet, il le tua. Aod sans perdre tems alla dire ce qu'il venoit d'executer aux Israëlites, qui prirent les armes & chasserent les Moabites. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude de leurs ennemis, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Juge, comme lui étant redevables de leur liberté. Ils joüirent d'une heureuse paix tout le tems du gouvernement d'Aod, qui dura quatre vingts ans; mais il y a apparence, qu'il y faut comprendre les dix-huit de la servitude des Hebreux sous Eglon. * Juges, 3. Joseph, *li.* 5. *Antiq. Judaïc. c.* 5. Sulpice Severe, *li.* 1. *Hist. Sacr.* Torniel, *A. M.* 2641. 2720. *&c.*

AOMAR, Homar, ou Omar. Cherchez Homar.

AONIE, païs de la Béotie, où il y a plusieurs montagnes & une riviére de ce nom, qu'on a souvent donné à toute cette Province de Béotie. Ce qui est assez ordinaire aux Poëtes, comme nous le voyons dans Claudien, *li.* 2. *in Rufin.*

Si mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent
Mænades.

AORIS, fils d'Aras, Roi de Corinthe, avoit une adresse particuliere à lancer le javelot à la chasse & dans les armées. Il aimoit si tendrement sa sœur Arethirée, qu'il appella de son nom, toute la contrée où il demeuroit. * Pausanias, *li.* 2.

AORNE, ville de la Bactriane, qu'Alexandre *le Grand* emporta: & un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même Conquerant se rendit le maître. * Arien, *li.* 3. *c.* 11. *& li.* 4. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 8. *c.* 11.

AORNE, fleuve qui étoit dans l'Arcadie & se jettoit dans le lac Phenée.

AORNE, certain lac d'Epire, les vapeurs qui s'y élevoient, étoient si contagieuses qu'elles donnoient la mort aux oiseaux qui y voloient dessus. Virgile parle du lac Aorne en Italie, *li.* 6. *Æneid.*

AOSTE, ou Aoufle, païs des anciens Salasses, est un Duché dans les Etats du Duc de Savoye, qui comprend six grandes vallées entre les Alpes, outre celle dont il reçoit le nom, que la riviere de Doëre coupe par le milieu. Ce païs est ordinairement nommé *le Val d'Oste* ou *Aoste*, à cause de la capitale de ses villes, nommée par les Latins *Augusta Salassorum*, ou *Augusta Prætoria*; ou parce qu'Auguste en fût le Fondateur, ou parce qu'il y envoya une colonie de Romains. Cette ville est siege d'un Evêque suffragant de Tarantaise, & elle est enrichie d'un arc de triomphe d'Auguste presqu'entier, d'un colisée, & de plusieurs autres monumens de la grandeur Romaine. On croit que ce Duché fût uni à la Savoye, par le mariage du Comte Odon, fils d'Humbert I. dit *aux blanches mains*; & frere d'Amé I. surnommé *la Queuë*, avec Adelaïde de Suze, veuve d'Herman Duc de Suabe, & riche heritiere de Mainfroi surnommé *Olrich* ou *Ulrich*, Marquis de Suze. Ce mariage se fit vers l'an 1030. ou 32. Adelaïde étoit une Princesse de grande pieté. Le Duché d'Aoste a été possedé par les Lombards, depuis par les François, ensuite par les Bourguignons. La ville, qui donne son nom à cette vallée, est extrémement ancienne, & il en est fait mention dans Pline, Dion, Strabon, Ptolomée, & dans l'Itineraire d'Antonin. On a cru que Cordellus fils de Statiel l'ayant fait bâtir lui donna son nom & l'appella *Cordelle*. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est servie par des Chanoines Reguliers, entre lesquels il y a un Prévôt & un Archidiacre. Le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance, est l'rotaise, qui vivoit vers l'an 408. Eustathius lui succeda, & c'est en son nom qu'un de ses Prêtres nommé Gratus souscrivit l'an 451. au Concile de Milan. L'Eglise de Milan a été autrefois la Métropole de celle d'Aoste, mais aujourd'hui, c'est celle de Tarantaise, comme je l'ai déja remarqué. Aoufte a été le lieu de la naissance de S. Anselme Archevêque de Cantorbery, comme je l'ai dit en parlant de lui. Outre cette ville, il y a encore dans cette vallée quelques bourgs & châteaux remarquables, comme la Sale, Morges, Issogne, Villeneuve, Montiouvet, Valete, Saint Martin, Chambiane, Châtillon, Chalan ancien Comté, Fenis, Bard forteresse, Saint Vincent, Verres, Quarc, Chasterargent, Saint Pierre Donas, Saint Marcel-Courmajour, qui est la *Curia major* des Romains; parce qu'ils y tenoient le siege de la justice, la Tuile au pied du petit S. Bernard, &c. La contrée des Salasses s'étend encore au delà d'Ivrée en cette contrée dite *le Canevois*, où sont Rivarol, Aglié, Chivas, &c. * Pline, *li.* 3. *Hist. c.* 20. Dion, *Hist. li.* 3. Strabon, *li.* 4. Guichenon, *Hist. de Savoye.* Ughel, *ital. Sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Augustin de la Chiesa, *Hist. Chron. Archiep. & Episc. Pedem.*

AP.

APACHES, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le nouveau Mexique. Leur païs est extrémement vaste, & les Espagnols les divisent en quatre sortes de nations, qui sont, Apaches de Perillo vers le Midi, Apaches de Xilla, Apaches de Navaio au Septentrion, & Apaches Vaqueros qui sont au Levant. Ces Apaches sont Idolatres & vivent sous le gouvernement de leurs Caciques. Ils ont quelques forts fur les montagnes où ils se retirent à l'arrivée des Espagnols.

APALACHES, ou APALACHITES, peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, vers LES MONTS D'APALATAI ou D'APALATCHE. L'Etat des Apalachites contient plusieurs petites Provinces, dont les unes sont dans une belle vallée, bornée du côté du Levant & du Nord par une chaine des Monts d'Apalatai au Midi par la Province de Tagouesta, où sont des peuples cruels & barbares; & au Couchant de la riviere d'Hitanachi, que les Espagnols appellent le fleuve du Saint Esprit. La plus considerable des Provinces qui sont dans la vallée, se nomme *Bemarin*, celle qui suit s'appelle *Amana*, & la troisiéme *Matiqua*. Cette troisiéme s'étend encore dans les montagnes, où sont Schama, Meraco, & Aqualaque. La ville capitale du païs est Melitot dans la Province de Bemarin. C'est le séjour du Roi d'Apalache, qui est reconnu pour Souverain par les Chefs particuliers qui sont dans les autres Provinces, & qu'ils nomment *Paracousses*. Ce païs est bon & fertile. Les habitans sont simples & sans malice. Ils ont des voisins, qui les obligent quelquefois de prendre les armes, qui sont l'arc & la fléche, la massuë, la fronde, & une espece de zagaye ou de grand javelot qu'ils lancent avec la main, quand ils ont épuisé toutes les fleches de leur carquois. Ils ont aussi des carquois de figure ovale, qui sont faits de joncs cordelez & poissez avec un tel artifice, que bien qu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir & qu'ils soient extrémement legers, ils sont pourtant impenetrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adoroient le Soleil, de même que la plûpart des plus celebres peuples de l'Amerique; mais aujourd'hui ils sont presque tous Chrétiens. La prémiere connoissance qu'ils ont euë de JESUS-CHRIST, leur a été donnée par une colonie de François conduite par le Capitaine Ribauld, sous le regne de Charles IX. * Linschot, *Descr. de l'Amer. c.* 1. Rochefort, *Hist. des Antill. l.* 2. *c.* 8.

APALACHITES. Cherchez Apalaches.

APAME'E sur l'Oronte, *Apamea & Apamia*, ville de Syrie, qui a eu Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle a été autrefois considerable, & les Auteurs anciens en parlent souvent. Ce fut un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*, qui lui donna le nom de la femme. Apamée étoit près d'Antioche, & la rivale de cette derniere ville;

Un de ſes Prélats, nommé Thomas, la délivra par adreſſe des armes de Coſroès Roi de Perſe. La ſituation de cette ville, que les Modernes nomment *Aman*, ou *Hama*, eſt admirable. Elle eſt ſur une colline agreable, qui s'éleve au milieu d'une plaine; bordée de diverſes autres collines, & extrémement fertile en toute ſorte de grains & de fruits. La ville eſt preſque entourée de la riviere d'Oronte, & d'un grand lac. Cette commodité des eaux fait que les jardins y ſont très-beaux & qu'il y a de bons pâturages. Auſſi les Rois de Syrie avoient autrefois leurs haras en cette ville. Quoi qu'elle n'ait aujourd'hui rien de conſiderable que ſa ſituation, elle eſt encore la mieux peuplée de la Syrie après Alep. Il y a même ſur le haut de la colline un château, qui commande non ſeulement à la ville, mais encore à toute la plaine voiſine. * Pline, *li.* 5. Strabon, *li.* 11. & 12. Ptolomée, Bellon, Leunclavius, Sanſon, & Denys l'Africain:

Terrarum mediis Apamea mœnia clara.

APAMÉE, *Apamea, Cybotos & Celænæ*, ſur le Marſe, ville de Phrygie, avec Archevêché. On aſſûre que c'eſt encore un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*. D'autres ne ſont pas de ce ſentiment. Strabon, Pline, Tite-Live, Appian, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Elle eſt aujourd'hui preſque ruinée & peu habitée.

APAMÉE ou APAMI Apamée, ville de la Bithynie ſur la Propontide ou mer de Marmora, eſt vers le Golphe de Polmeur entre Burſe & Cyziqûe. Il y a eu autrefois le ſiege d'un Archevêque, & elle étoit aſſez conſiderable, mais à préſent elle eſt très-peu de choſe, mal bâtie & peu habitée. Apamée a eu auſſi le nom de *Miarlea*, qui eſt celui que les Turcs lui donnent encore aujourd'hui.

APAMÉE, qu'on nomme auſſi *Miana*, ville de la Medie du côté du païs des Parthes.

APAMÉE, nom de deux villes qu'on met dans la Meſopotamie, une ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre.

APANTA, Province de la Terre-ferme de l'Amerique Meridionale, entre le lac de Parimé & la riviere des Amazones; & même Texeira nous aprend, que le païs des Apantes s'étend de l'autre côté de la même riviere au Couchant de la Province de Coropa.

APARIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, eſt près de la riviere des Amazones, vers l'endroit où elle reçoit les eaux du Curavaye, au Septentrion du païs des Pacamores. De l'autre côté elle a au couchant la contrée dite la Canelle.

APATURIES, nom de certaines fêtes que les Atheniens célebroient à l'honneur de Bacchus, & que Budé appelle *Fêtes de ruſe* ou *de tromperie*, du Grec ἀπάτη, *fraude*. Voici quelle en fut l'origine. Ceux d'Athenes & de Bœotie étant en différend touchant leurs limites, les Rois Melanthius & Xanthius réſolurent de vuider la querelle entr'eux, par un combat ſingulier, où le dernier demeura ſur la place, par un mauvais tour qui lui fut joué. Car comme ils étoient aux mains, il parut quelqu'un derriere Xanthius, couvert d'une peau de chévre noire; & alors ceux du parti contraire s'écriant qu'il agiſſoit mal d'avoir amené un ſecond, Xanthius ſe retourna pour voir qui c'étoit, & dans ce moment-là il fut tué par Melanthius. Les Atheniens ayant crû que c'étoit Bacchus qui s'étoit ainſi travefti en leur faveur, & qui leur avoit rendu ce bon office, inſtituerent une fête en ſon honneur, laquelle ſe célebroit au mois d'Octobre. Depuis ce tems-là, tous les vrais Ioniens, qui ſe diſoient iſſus de Melanthius, à la réſerve de ceux d'Epheſe & de Colophon, célebroient la fête des Apaturies. Quelques-uns ajoûtent qu'on célebroit auſſi une fête de ce nom à l'honneur de Jupiter & de Pallas; & diſent qu'Æthra, pour quelque bon office qu'elle avoit reçû de cette Déeſſe, lui dédia un temple, & ordonna que toutes les filles de Trœzene conſacraſſent leur ceinture avant leurs nôces, à Pallas *Apaturie*. Le même nom fut auſſi donné à Venus, depuis que les Géans, qui en vouloient à ſa vie, l'obligerent de ſe cacher juſques à ce que par le ſecours d'Hercule elle les fit tous perir. Etienne, après Strabon, fait mention à ce ſujet d'un temple dédié à Venus, ſous le nom d'*Apaturienne*. * L'Interprete d'Ariſtophane. Natalis Comes, *li.* 5. *ch.* 12. Heſychius. Herodote, *in Clio. SUP.*

APELLAS, de Cyrene, Géographe, dont il eſt parlé dans l'Abregé d'Artemidore d'Epheſe. On ne ſait en quel tems il a vêcu. Il écrivit des Commentaires Hiſtoriques de Delphes, citez par Clement Alexandrin. Au reſte, il y a apparence que cet Auteur eſt le même, qu'Athenée nomme APPOLLAS, qui avoit écrit des villes du Peloponeſe. * Athenée, *li.* 9. Clement Alexandrin, Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Grec. & de Scient. Math. c.* 69. §. 17.

APELLES, qu'on nomme *le Prince des Peintres*, natif de l'Iſle de Co, vivoit la CXII. Olympiade, vers l'an 422. de Rome. Il ſe tenoit à Epheſe où Alexandre *le Grand* le vit; & il fut le ſeul auquel il permit de faire ſon portrait. Il lui donna même une de ſes concubines nommée Campaſpe de Lariſſe, ayant fû que ce Peintre en étoit devenu amoureux en travaillant à ſon portrait. Apelles fit divers Ouvrages dont les anciens Auteurs ont parlé avec grande eſtime, comme du portrait d'Antigonus qu'il fit de profil, pour cacher un défaut que ce Roi avoit par la perte d'un œil, & d'un cheval tiré tellement au naturel, que les jumens henniſſoient en le voyant; & diverſes autres pieces. Mais les plus belles de toutes furent deux portraits de Venus, dont l'une qui ſortoit de la mer, fut nommée *Anadyomene*, & l'autre eſt celle qu'il fit pour ceux de l'Iſle de Co, dont Ovide parle en ces termes:

Si nunquam Venerem Cois pinxiſſet Apelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Les autres peintures de la Victoire, de Caſtor & Pollux, de la Calomnie, de Clitus, de Megabyze, d'Archelaüs, de Philippe, & d'Alexandre, ſont encore célebres dans les écrits des Anciens. Horace parle de l'Edit d'Alexandre *le Grand* qui permettoit au ſeul Apelles de faire ſon portrait. * Pline, *li* 35. *c* 10. *& ſeq.* Elien, *Hiſt. li.* 12. *c.* 34. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 11. *ex.* 4. Ovide, Horace, *li.* 2. *Ep.* 1. *&c.*

APELLES, Héretique, diſciple de Marcion, admettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; celui-ci Auteur du Monde & de la Loi, celui-là Auteur de l'Evangile & Redempteur de l'Univers. Ces erreurs lui étoient communes avec Marcion; mais ayant été chaſſé de ſa communion, à cauſe de quelque action charnelle, il inventa une autre héreſie, ou plûtôt il s'aprit d'une certaine Philumène, jeune fille poſſedée, qu'il faiſoit paſſer pour inſpirée du S. Eſprit. Il ne mettoit qu'un Dieu, qu'il bâtiſſoit d'infinies parties. Il mépriſoit la Loi & les Prophetes, & ne donnoit à JESUS-CHRIST, qu'un corps d'air, dont en remontant au ciel il avoit rendu à chaque élement ſa portion; & il nioit la reſurrection corporelle. Les ſaints Docteurs détruiſirent les réveries de cet impie, qui s'éleva contre l'Egliſe dans le II. Siécle, vers l'an 145. ou 46. * S. Epiphane, *her.* 44. S. Auguſtin, *her.* 23. Tertullien, *de Præſcr. c.* 30. *&* 31. Euſebe, *li.* 5. *Hiſt. c.* 13. Baronius, *A. C.* 146.

APELLICON, certain Citoyen d'Athenes, vivoit la CLXVI. Olympiade, & l'an 638. de Rome. Il voulut ſe rendre conſiderable par la fantaiſie qu'il avoit de faire une Bibliotheque, car ce ſont les Livres qu'il aimoit, & non la Science, comme le remarque Strabon. Il acheta cherement des écrits d'Ariſtote, pour enrichir ſa Bibliotheque, & Sylla ayant depuis pris Athenes, enleva ces même écrits qu'il fit porter à Rome, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13.

APENNIN, montagne d'Italie, que les Auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apennino*, commence près de Savonne ſur les côtes de Genes, où elle ſe joint aux Alpes maritimes. Enſuite elle traverſe toute l'Italie preſque par le milieu; & forme cette longue chaine de montagnes qui vont ſe courbant au Midi, juſqu'au détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile. L'Apennin ſe diviſe en divers endroits où il a des noms differens, comme entre Modene & Luques, où il eſt nommé *Monte S. Peregrino*. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Cluvier, *li.* 3. Virgile, *li.* 12. *Æneid.*

Vertice ſe attollens patet Apenninus ad auras.

APENRADE, en Latin *Apenroa*, petite ville de Danemarc dans le Jutland Meridional & le Duché de Sleſwik, eſt ſur la mer Balthique avec un bon port, à trois lieuës d'Hadersleben, autant de Flenſbourg, & à deux de l'Iſle d'Alſen.

APER, (Arius) Préfet du Prétoire, & beau-pere de l'Empereur Numerien. Il réſolut de ſe mettre ſur le throne, & d'aſſaſſiner l'Empereur ſon gendre. Numerien étoit incommodé & ſe faiſoit porter dans une litiere, ne pouvant ſouffrir la clarté du jour. Aper ſe ſervit de cette occaſion, & le tua en 284. Cependant, les ſoldats demandoient de voir l'Empereur, Aper chercha toûjours de faux fuyans, ſous prétexte de l'incommodité du Prince. Mais quelques jours après, la choſe ſe découvrit par l'infection du corps mort. On ſe ſaiſit d'Aper, que Diocletien tua lui-même; & enſuite fut proclamé Empereur par l'armée d'Orient. Ce fut le 17. Septembre de la même année 284. *Aper*, en Latin, veut dire *ſanglier*. Cette avanture juſtifia la prédiction d'une certaine Magicienne qui avoit dit à Diocletien, qu'il ſeroit Empereur quand il auroit tué *le ſanglier*. * Vopiſcus, *in Numer.* Aurelius Victor, Euſebe, &c.

☞ La famille de cet Aper étoit aſſez illuſtre à Rome, où il y a eu pluſieurs Conſuls de ce nom, comme M. FLAVIUS APER, Conſul ſous l'Empire de Marc-Aurele, avec T. Vitraſſius Pollion. C'étoit l'an 176. de l'Ere Chrétienne. M. FLAVIUS APER en 208. avec Q. Aſſius Maximus, ſous l'Empire de Caracalla. Un autre APER qui a été Grammairien, &c. Lampridius parle du premier en la Vie de l'Empereur Commode.

APETOUS, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Apetuba*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil. Leur païs eſt du côté du Gouvernement de Puerto Seguro.

APHACE, lieu dans la Paleſtine, entre Byblus & Heliopolis, où étoit un temple de Venus *Aphacitide*, à l'honneur de laquelle ceux qui y alloient, s'abandonnoient à toutes ſortes de lubricitez. Cette infame ſuperſtition vint peut-être de ce que le mot *aphaca* dans la Langue Syriaque, & par conſequent dans celle des Phéniciens, ſignifie *embraſſement*. * Bochart, *des Colon. des Phéniciens.* Euſebe, *Vie de Conſtantin, li.* 3. *ch* 53. *SUP.*

[APHANES, Diſciple d'Ariſton, dont il avoit écrit la vie. Athenée Liv. VII.]

[APHARE'E, Orateur & Poëte, qui avoit fait XXXVII. Tragedies. *Plutarque* dans la vie d'Iſocrate, & *Suidas.*]

APHETES, ville de Magneſie, province de la Theſſalie, ſur le Golfe de Pagaſa, aujourd'hui *il Golfo del Vollo*, eſt le lieu d'où partit le navire des Argonautes. * Etienne, Apollonius, *li.* 1. *des Argonautes. SUP.*

APHRODISE'E, dite aujourd'hui APODISIA, *Aphrodiſias*, ville de Carie, qui a eu autrefois le ſiége d'un Evêché ſuffragant de Stauropolis. Elle eſt aujourd'hui preſque ruinée, dans l'Empire du Turc. C'étoit le lieu de la naiſſance d'Alexandre d'Aphrodiſée, dont je parle ailleurs, & de quelques autres grands hommes. Elle a eu auſſi des Prélats, qui ont ſouſcrit à divers Conciles, & d'autres Héretiques. Il en eſt auſſi fait mention dans la derniere Loi du Code Theodoſien. * Ptolomée. *li.* 5. *c.* 2. Code Theodoſien, *L. ult. li.* 2. *de annon. & tribut.*

APHRODISE'E, ou CAP DE CREUZ, *Aphrodiſium*, cap de la mer Mediterranée, près de Roſe en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres, qui eſt le *Portus Veneris* des Anciens. Voyez P. de Marca, dans ſon Livre intitulé *Marca Hiſpanica.*

APHRODISE'E. Cherchez Afrique ou Africa, ville.

APHRODISIUS, Egyptien de Nation, fut Diſciple de S. Pierre, & depuis Evêque de Bourges, ſelon Volaterran. Il y en a qui croyent que ce fut dans ſa maiſon, au Grand Caire, que JESUS-CHRIST fut caché pendant deux ans. Voyez Joſeph, *Ant. Jud. li.* 1. *SUP.*

APHRODITE' ſurnom de Venus, du Grec ἀφρὸς, qui veut dire *écume*; parce que, ſelon les Poëtes, elle prit ſa naiſſance de l'écume de la mer. De là auſſi ſes fêtes furent nommées *Aphrodiſiennes*. [Ce nom vient de l'Hebreu *Aphradatha*, qui ſignifie une fem-

femme de mauvaise vie. Voyez les notes sur la *Theogonie* d'Hesiode imprimées à Amsterdam en MDCCI.]

APHTARDOCITES, Secte d'Heretiques, sortis des Eutychiens dans le VI. Siécle, vers l'an 535, & ennemis jurez du Concile de Chalcedoine. Ils ne pouvoient comprendre la Passion du Sauveur du monde, & disoient que son corps avoit été immortel, depuis le moment de sa conception. * Sanderus, *her.* 109. Prateole, Baronius, *A. C.* 535.

APHTON d'Antioche, Sophiste & Rheteur, qui a vécu dans le II. Siécle. Il écrivit une Rhetorique, que nous avons encore, & quelques autres Ouvrages. * Suidas, *in Apht.* Volaterran, *Anthrop. li.* 13. Genebrard, *in Chron. &c.*

APHYTE, ou Aphytis, ville de Thrace, au voisinage de Pallene, fut autrefois célebre à cause du temple d'Apollon qui y rendoit des oracles. Ses habitans avoient une veneration particuliere pour Jupiter Ammon, & ne cedoient point en cela aux Ammoniens même de l'Afrique, selon que le recite Pausanias. Il ajoûte que Lysandre assiegeant cette ville, Jupiter Ammon lui apparut la nuit, & l'avertit qu'il en iroit mieux pour lui & pour les Lacedemoniens, s'ils laissoient la vie d'Aphyte en repos; ce qui fit que Lysandre leva le siége, & que depuis ce tems-là ceux d'Aphyte eurent Jupiter Ammon en plus grande veneration qu'auparavant. * Stephanus. Pausanias, *in Lacon. SUP.*

APIAN, ou Apion. Cherchez APPION.

APIAN, né à Oasis en Egypte, se donna à la ville d'Alexandrie, & fut toûjours confideré comme un de ses citoyens. Il succeda à Theon & professa la Rhetorique à Rome du tems de Tibere. De là étant retourné à Alexandrie, comme on savoit qu'il avoit des amis à Rome, il fut envoyé à Caligula pour parler contre les Juifs. Ce fut l'an 40. de salut. C'est aussi ce qui l'obligea de composer un Ouvrage contr'eux, que Joseph a réfuté en deux Livres, qu'il adressa à Epaphrodite. Pline raille Apian, en sa Préface de l'Histoire naturelle fur le nom de *Cymbalum mundi*, que Tibere lui donnoit. * Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 14. *& li.* 6. *c.* 8. Eusebe, *li.* 2. *Hist. c.* 5. Seneque, *ep.* 88. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.*

APIAN, (Pierre) Binewitz, Mathematicien, étoit Allemand, natif de Leisnick, ville de Misnie. *Biene* en Allemand veut dire *abeille*, & c'est pour cette raison que Binewitz se fit nommer Apian. Il fit de grands progrès dans l'étude des Mathematiques, qu'il enseigna dans l'Université d'Ingolstadt, avec un applaudissement fi extraordinaire, que l'Empereur Charles V. le voulut voir, & s'entretenoit souvent avec lui. Apian lui dédia un Ouvrage, qu'il nomme *Cosmographicus, Geographica Instructio*, ou *Astronomicum Cæsareum*, & il publia encore sous son nom *Quadrans universalis*, & *Astronomicum instrumentum*. L'Empereur voulut faire la dépense de l'impression de ces Ouvrages, il anoblit l'Auteur, lui donna de grands privileges, & lui fit divers presens, & un entr'autres de trois mille écus d'or. Apian composa d'autres Ouvrages, & laissa Philippe Apian son fils, qui fut digne de toute la reputation, qu'il s'étoit lui-même aquise. J'en parlerai dans la suite, après avoir remarqué que Pierre Binewitz ou Apian mourut à Ingolstadt le 21. Avril de l'an 1552. * Henri Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Boissard, *P. I. Icon.* Melchior Adam, *Vit. Germ. Philosoph.* Vossius, *de scient. Mathem. &c.*

APIAN, (Philippe) Mathematicien & Medecin, fils de Pierre, naquit à Ingolstadt le 14. Septembre de l'an 1531. Son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & il répondit à ces soins par son affidutié & par la force de son genie propre pour les belles sciences. Il fit un fi grand progrès que l'Empereur Charles V. en fut charmé, & il se faisoit souvent un très-grand plaisir d'être entretenu par Apian. Cependant ce dernier fit un voyage à Strasbourg, puis à Dole, & ensuite étant venu en France il s'arrêta à Paris, à Bourges, & à Orleans, pour y écouter les grands hommes qui étoient Professeurs dans les Universitez de ces villes. En 1552. il retourna à Ingolstadt, & comme il y avoit déja été reçû Professeur aux Mathematiques, il les enseigna publiquement après la mort de son pere. Mais comme il étoit extrémement valetudinaire, il résolut d'étudier à fond la Medecine: pour executer ce dessein il fit un voyage en Italie, où il fit gloire d'être le disciple des grands hommes qui y professoient cette science, dont il reçût le bonnet de Docteur à Bologne. A son retour en Allemagne il travailla à la description de la Baviere, qu'il dédia à Albert qui en étoit Duc; & qui lui fit un present de deux mille cinq cens écus d'or. Apian publia aussi un Traité *de umbris*, & travailla à d'autres Ouvrages qui ne furent imprimez qu'après sa mort. Il faisoit profession de la Religion nouvelle. Elle n'étoit point soufferte à Ingolstadt; c'est pour cette raison, qu'il fut obligé d'en sortir. Il s'arrêta quelque tems à Vienne en Autriche, où l'Empereur Maximilien le reçût avec beaucoup de bonté, & ensuite y étant venu en 1569. il y professa les Mathematiques & y mourut d'apoplexie le 22. Novembre de l'an 1589. * Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Gesner, Vossius, &c.

APIARIUS, Prêtre de l'Eglise de Sicca en Numidie, fut accusé de quelques crimes & condamné par les Evêques de la Province, vers l'an 417. Mais au lieu de se soûmettre à ses Juges, il en appella au S. Siége, & soûtint sa cause avec tant d'artifice, que le Pape Zozime le déclara absous, en voyant cependant des Légats en Afrique pour s'informer de cette affaire. Ce procedé causa de grands differens, qui ne purent être vuidez ni durant la vie de ce Pontife, ni durant celle de son successeur Boniface. Mais au commencement du Pontificat de Celestin, le même Apiarius, qui s'étoit retiré de Sicca à Tabarque ville de Numidie, y commit des crimes fi énormes qu'il fut encore condamné, & ayant depuis avoué ses crimes dans un Synode, l'affaire fut terminée. C'est le commencement de l'affaire des appellations, dont les Auteurs ont parlé fi diversement. * V. Concile de Carthage. *c.* 101. 103. 105. Baronius, *A. C.* 419. *& seq.* De Marca, &c.

APICATA, femme de Sejan, ayant été repudiée plus de fix ans avant la disgrace de son mari, n'étoit point soupçonnée d'être sa complice: elle n'étoit pas même chargée de l'envie publique, comme s'étant très-peu sentie de la bonne fortune de son mari. Mais quand cette malheureuse Dame vit les corps de ses enfans aux Gemonies, qui étoit un lieu de supplice, elle ne pût survivre à sa douleur. Elle envoya à Tibere un memoire écrit de sa main, qui découvroit tout le secret de la mort de Drusus, c'est-à-dire, la trahison de la jeune Livia, femme de Drusus, de laquelle Sejan abusoit, & qui étoit complice du Medecin Eudemus, & de l'Eunuque Ligdus. Puis elle se fit volontairement mourir. Aplcata voulut par cet écrit se venger de sa rivale, & aima mieux mourir que de la laisser vivre. Car elle ne pouvoit accuser Livia, sans se déclarer elle-même criminelle, pour n'avoir pas plûtôt révelé les Auteurs de la mort de Drusus. * Tacite, *Annal.* 4. *SUP.*

APICIUS, fameux gourmand, qui dépensa des biens immenses pour satisfaire à son intemperance. Seneque assûre qu'il se pendit de desespoir, voyant qu'il avoit dissipé tout ce qu'il avoit, à 250. mille livres près. On a un traité *de re culinaria* sous le titre de *M. Cœcilius Apicius*, sur lequel on peut consulter *Vossius de Analogiâ* Lib. 1. *c.* 14. * Pline, *li.* 9. *c.* 19. *& li.* 10. *c.* 48. Athenée *li.* 11. Seneque, *li. de Consol. ad matrem.* [Cet article a été corrigé, sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

APINE, ville ancienne de la Pouille bâtie par Diomede après avoir défait les Monades & les Dardes. Il fonda aussi en même tems une autre ville dans ce même païs appellée Trica: lesquelles ayant été ruinées depuis, donnerent lieu au proverbe, *Apina & Trica*, quand on vouloit parler d'une chose de nulle consequence; d'où vient qu'on appella aussi *Apinarii*, les boufons & les parasites qui courent les bonnes tables. * Martial, *liv.* 14. Pline, *liv.* 3. *ch.* 11. Trebellius Pollio. *SUP.*

APIOLE, ancienne ville d'Italie, dont le Roi Tarquin I. se rendit maître, & dont le butin lui servit à jetter les premiers fondemens du Capitole. * Pline, *li.* 3. *ch.* 15. Etienne. *SUP.*

APION. Cherchez Appion. *SUP.*

APIS, Roi des Argiens, étoit fils de Jupiter & de Niobé fille de Phoronée, & regna dans l'Achaïe environ 35. ans. Après, ayant laissé son Royaume à son frere Egialée, il passa en Egypte, où il fut aussi connu sous le nom d'Osiris, & y épousa Isis. Il civilisa les Egyptiens, qui étoient auparavant grossiers & brutaux; & leur ayant enseigné la maniere de planter la vigne, d'un commun consentement ils l'élurent pour leur Roi. Il les gouverna si sagement, & avec tant de moderation & de justice, qu'après sa mort ils le revererent comme un Dieu. On lui consacra le bœuf, & il fut même adoré sous cette figure. On en nourrissoit dans l'enclos d'un temple, qui étoit dans le Delta, c'est-à-dire, dans l'Isle que le Nil fait en Egypte. La Religion des Egyptiens portoit, selon Pline, de ne laisser vivre ce bœuf qu'un certain tems, puis de le tuer en la fontaine des Sacrificateurs, & alors il n'y avoit personne qui ne rasât ses cheveux en signe de deuil. Diodore *liv.* 1. dit qu'on employoit de grandes sommes à sa sepulture. Plutarque, *au traité d'Isis*, assûre que Ptolomée donna cinquante talens & que d'autres Rois en ont donné jusqu'à cent, pour la sépulture d'un seul de ces bœufs, qu'ils accompagnoient d'une grande magnificence. Cette ceremonie étant achevée, les Prêtres destinez à cet effet cherchoient un jeune taureau semblable au bœuf précedent, & l'ayant trouvé, le deuil cessoit. Ils le traitoient avec grand soin l'espace de quarante jours, durant lesquels les femmes seules le pouvoient voir, mais après ce tems-là il leur étoit défendu d'en approcher. Ensuite les Prêtres le mettoient dans un bateau couvert, où il y avoit un lieu séparé enrichi d'or, & de cette maniere ils le conduisoient solennellement à Memphis, où tous les Egyptiens se rendoient pour savoir la verité de plusieurs choses. Car le bœuf ayant deux chambres, qui avoient leur passage de l'une à l'autre, c'étoit un bon signe s'il entroit en l'une de ces chambres, & un mauvais s'il alloit à l'autre. Il présageoit aussi l'avenir selon qu'il prenoit ou refusoit la nourriture de ceux qui la lui donnoient. Quand on le montroit, il étoit environné de gardes, & précedé d'une troupe de petits enfans qui chantoient des hymnes à sa louange, & qui transportez, dit-on, d'une soudaine fureur prédisoient les choses à venir. Ariftée de la ville d'Argos a soûtenu, selon Clement Alexandrin, qu'Apis est le même qui fut nommé Serapis. Les Grecs l'appellerent *Dis*, & les Latins *Jupiter*. Quelques-uns l'ont pris pour Esculape, d'autres pour le Nil. Au reste il y a des Auteurs qui disent qu'Apis fut un riche Egyptien, qui dans une rude famine secourut de ses biens ceux d'Alexrndrie, qui pour lui donner des marques de leur reconnoissance bâtirent un temple à son honneur, lequel fut abattu par *le Grand* Théodose: & la statuë que l'on y dressa fut le nom de Serapis. On lui consacra aussi un temple à Canope ville d'Egypte, selon Strabon, *liv.* 17. On y venoit de toutes parts, hommes & femmes, en chantant & en dansant avec des postures toutes lascives. Cette superstition du bœuf des Egyptiens est passée aux Indes; & Pierre de la Valle *au 4. Tome de ses Relations* en parle amplement. Voyez, outre les Auteurs citez, Ciceron, *liv.* 7. *de la Nat. des Dieux.* Ovide, *liv.* 2. *des Amours.* Tacite, *Hist. l.* 4. Lucain, *liv.* 8. *&* 9. Eusebe, *liv.* 2. *de la Prépar. Evang.* Elien, *Hist. liv.* 11. *ch.* 10. Macrobe, *livre* 1. *chap.* 21. *des Saturnales.* Minutius Felix, & S. Augustin, *li.* 18. *c.* 5. *de la Cité de Dieu.* Il y a aussi un lieu en Afrique nommé Apis, où ce Dieu étoit particulierement reveré. * Pline, *l.* 5. *c.* 6. *SUP.*

APIS, étoit le nom d'un bœuf que les Egyptiens adoroient comme un Dieu. Il étoit consacré à Isis & Osiris. Strabon dit, qu'il avoit le front blanc, avec quelques parties du corps, & le reste tout noir. Herodote ajoûte, qu'il avoit sur le dos l'image d'un aigle; & sur la langue un escarbot, avec les poils de la queuë doubles. Pomponius Mela & Pline lui donnent une autre marque, savoir un croissant au côté; & le dernier Auteur remarque, que c'étoit un des points principaux de leur Religion de ne le laisser vivre que fort peu de tems. Pour ce croissant, nous voyons dans les anciennes medailles & entr'autres dans une d'Adrien, que le bœuf Apis est représenté avec un croissant fur le côté. C'est pour cette raison que

les Egyptiens le nommoient *le taureau céleste*. Plutarque dans ſes *Queſtions de table* dit, que ces peuples ſuperſtitieux s'imaginoient que leur Apis avoit été conçû par la ſeule force de la lumiere de la Lune. Ce qui eſt conforme au ſentiment d'Elien & d'Ammien Marcellin. Mais au reſte, quand ce bœuf étoit mort, les Prêtres, qui étoient couverts de peaux de cerfs, faiſoient des cris épouvantables, le peuple leur répondoit auſſi lugubrement. & tout étoit dans la triſteſſe, juſques à ce qu'ils en euſſent trouvé un, & alors la joye ſuccedoit à leur douleur. Ils le nourriſſoient durant quarante jours avec grand ſoin, & les femmes avoient ſeules la permiſſion de lui rendre viſite, portant découvert ce que la nature apprend à cacher; & faiſant quelques autres ceremonies peu honnêtes. Après on le conduiſoit à Memphis, où le peuple le venoit conſulter de ce qu'il vouloit ſavoir: ce qui ſe faiſoit en lui preſentant à manger. De ſorte que quand il recevoit ce qu'on lui donnoit, c'étoit un bon préſage, mais on prenoit à mauvais augure quand il le refuſoit. Ainſi on dit que Germanicus lui ayant préſenté à manger, Apis tourna la tête; & ce Prince mourut empoiſonné en Syrie. Pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques ont cru que le veau d'or, que les enfans d'Iſraël firent dans le deſert, étoit à l'imitation de celui qu'ils avoient vû en Egypte. * Euſebe & Clement Alexandrin, *li* 1. *Strom.* & *li.* 2. *de la Prépar. Evang. c.* 11. Herodote, *li.* 3. ou *Thalie.* Elian. *Hiſt. l.* 11. *c.* 10. Diodore, *li.* 1. Macrobe, *Saturnal. li.* 1. *c.* 21. Strabon, *li.* 1. 7. Mela, *li. c.* 9. Plutarque, *li. d'Iſis & d'Oſiris & au li.* 8. *des Queſt. de table.* Pline, *li.* 8 *c.* 46. Minutius Felix.

APIS, Roi de Sicyone, dans le Peloponneſe, ſucceda à ſon pere Telchin. Il étendit ſa puiſſance dans tout l'iſthme de Corinthe: & le continent de la Grece fut appellé de ſon nom *la Terre Apienne.* Il regna vingt-cinq ans, & mourut l'an du Monde 2016. Son fils Thelxion poſſeda la couronne après lui. * Pauſanias. Euſebe. *SUP.*

APIS, Roi de Sinope, ſelon Saint Epiphane. D'autres diſent qu'il étoit d'Egypte & que c'eſt lui que les Egyptiens adoroient ſous la forme d'un bœuf, parce qu'il avoit enſeigné la Médecine. En effet, Clement Alexandrin & Théodoret diſent que cet Apis fut le premier inventeur de la Medecine, & qu'Eſculape ne fit que l'augmenter, ou rendre plus parfait ce que l'autre avoit inventé. * S. Epiphane, *in Anch.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Theodoret, *Serm.* 1. *de.*

APOCALYPSE, en Grec ἀποκαλυψις, c'eſt-à-dire, *Revelation*, eſt le dernier des Livres de la Bible, où ſont contenuës les Révelations dont Dieu honora l'Apôtre & Evangeliſte S. Jean, dans l'Iſle de Patmos. Il contient en 22. chapitres une continuelle Prophetie, touchant l'état de l'Egliſe, depuis l'aſcenſion de JESUS-CHRIST au ciel, juſqu'au dernier jugement; & c'eſt comme la concluſion de toutes les ſaintes Ecritures. Tout y eſt propoſé en viſions, & d'une maniere très-ſublime, ſelon le ſtyle des anciennes Prophetes, auſquelles cette Révelation a un grand rapport. Mais s'il eſt néceſſaire d'apporter une grande humilité d'eſprit à la lecture de tous les Livres ſacrez, elle eſt particulierement requiſe en celle de cette divine Prophetie; pour ne pas tomber dans les réveries de pluſieurs Eſprits trop curieux, & abondans en leur ſens, qui ſe ſont fait accroire qu'ils avoient entierement compris des ſecrets, dont Dieu s'eſt reſervé la connoiſſance. Il y a un grand nombre de Commentaires ſur l'Apocalypſe dont Guillaume Grove Anglois a donné un Catalogue imprimé à Londres en 1672. * Voyez Sixte de Sienne, *l.* 2. *&* 7. *SUP.*

APOCRISAIRE, que quelques-uns nomment *Apocriſiaire*, nom que l'on donnoit au Nonce du Pape, auprès de l'Empereur de Conſtantinople. Il faut remarquer ici, qu'outre les Soûdiacres & les Défenſeurs que les Papes envoyoient de tems en tems dans les Provinces, pour y executer leurs ordres, ils avoient un Nonce ordinaire, reſidant à la Cour Imperiale, que les Grecs appelloient *Apocriſaire*, & les Latins *Reſponſalis*, parce que ſon emploi n'étoit autre que d'expoſer au Prince les ordres qu'il avoit reçûs du Pape, & au Pape les volontez de l'Empereur, & les reponſes reciproques de l'un & de l'autre, ſur ce qu'il avoit à negocier. De ſorte que ces Apocriſaires étoient, à proprement parler, ce que ſont les Ambaſſadeurs ordinaires des Souverains, & les Nonces du Pape auprès des Princes. Saint Gregoire *le Grand* avoit eu cet emploi, avant que d'être Pape, & pluſieurs autres l'ont auſſi exercé avant leur Pontificat. Les Apocriſaires n'avoient aucune juriſdiction à Conſtantinople, (non plus que les Nonces n'en ont point en France) ſi ce n'étoit qu'ils fuſſent auſſi Délegnez du Pape pour le jugement de quelque cauſe d'importance. Quoi qu'ils fuſſent Nonces du Pape ils ecdoient neanmoins aux Evêques, comme il parût au Concile de Conſtantinople en 536. où Pelage Apocriſaire du Pape Agapetus, & le premier de ces Nonces Apoſtoliques qu'on trouve dans l'Hiſtoire, ſouſcrivit après les Evêques. Ces Apocriſaires étoient toûjours des Diacres, & jamais des Evêques: car ceux-ci n'étoient employez qu'aux Ambaſſades extraordinaires, ou aux Legations. On trouve auſſi des exemples d'Apocriſaires que les Papes ont envoyez aux Patriarches d'Orient. Voyez Legat. * Maimbourg, *Hiſtoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

APOCRYPHES: ce mot ſe prend depuis très-long-tems dans les Auteurs Eccleſiaſtiques, en mauvaiſe part, pour des Livres douteux, & même ſuppoſez, comme on peut voir dans S. Jerôme, & dans pluſieurs autres Peres, tant Grecs que Latins qui l'ont precédé. C'eſt ainſi qu'on appelle encore preſentement *Apocryphes* les Livres qu'on a imprimez conjointement avec le corps de la Bible, & qui ne ſont point en effet du nombre des Livres ſacrez. Cependant le mot d'*Apocryphe* dans ſon origine, & ſelon ſon étymologie, ſignifie ſeulement *caché*, du Grec ἀποκρυφος; de ſorte qu'en ce ſens-là un Livre pourroit être apocryphe, & en même tems ſacré ou divin; mais on l'appelleroit toûjours apocryphe, parce qu'ayant été caché & inconnu, il ne ſeroit point reconnu comme divin par une autorité publique. Origene s'eſt étendu là-deſſus allez au long dans une Epître qu'il a écrite à Africanus, où il prétend que les anciens Juifs ont eu dans leurs Archives pluſieurs de ces ſortes de Livres apocryphes, qu'ils ont ſupprimez à deſſein. Jean-Rodolfe Wetſtein a fait imprimer à Bale en 1673. cette Lettre d'Origene en Grec & en Latin, avec quelques autres Ouvrages attribuez à Origene. * R. Simon. *SUP.*

[APODEMIUS, Préfet du Prétoire en Illyrie ſous Théodoſe *le Grand*, en CCCXCII. Il en eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien. Voyez *Jac. Gothofredi* Proſopogr. Cod. Theodoſiani.]

APODISIA, ville. Cherchez Aphrodiſée.

APOLLINAIRE, dit *l'Ancien*, pour le diſtinguer de ſon fils de même nom, étoit Prêtre & Profeſſeur de Grammaire, à Laodicée de Syrie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie, qu'après la mort de ſa femme, il ſe fit Prêtre & vint enſeigner à Beryte & puis à Laodicée. Mais peut-être que c'eſt de ſon fils, dont on veut parler, comme je le dirai dans la ſuite; car Apollinaire le pere n'étoit point trop ſavant, bien qu'on lui attribuë des Traitez qui ſont du fils. * Socrate, *li.* 2. *c.* 36. Sozomene, *li.* 6. *c.* 15. *&c.*

APOLLINAIRE, fils de ce premier, Lecteur & puis Evêque de Laodicée, a vécu dans le IV. Siecle. Il étoit Maitre de Rhetorique, & il enſeigna à Beryte & ailleurs. On dit qu'il étoit ami intime du Sophiſte Epiphanius Gentil, que cette amitié déplût à l'Evêque Théodore, qui excommunia Apollinaire, parce qu'il mépriſoit ſes avis; & que depuis il le reçût dans l'Egliſe, voyant qu'il avoit fait pénitence. On ajoûte que George Arien le traita encore plus mal, au ſujet de S. Athanaſe. Quoiqu'il en ſoit, en 362. l'Empereur Julien ayant défendu aux Chrétens d'enſeigner les Lettres humaines, Apollinaire employa tout ce qu'il avoit de talens & d'érudition à réparer ce défaut par un grand nombre d'Ouvrages qu'il compoſa en Proſe & en Vers. Entre autres il mit en Vers les Livres Hiſtoriques de l'Ancien Teſtament juſques au regne de Saül & les diviſa en XXIV. livres diſtinguez par les vingt-quatre lettres de l'Alphabet. Il compoſa encore d'autres pieces très-ingenieuſes. Son mérite le rendit ſi célebre, qu'il devint Evêque de Laodicée. Il avoit une extrême facilité à écrire ſur toute ſorte de matieres, mais depuis abuſant de la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres & des Langues, il tomba dans une nouvelle hereſie. Saint Baſile, qui avoit été ſon ami, ſe vit obligé de l'abandonner, & Saint Athanaſe, Saint Gregoire de Nazianze, & d'autres Prelats illuſtres, qui avoient eu de la conſideration pour Apollinaire, prirent la plume pour combattre ſes erreurs. Il diſoit que JESUS-CHRIST n'avoit point d'ame, & que la Divinité lui en tenoit lieu. Tantôt il confeſſoit que le Fils avoit pris ſa chair de la Sainte Vierge, & tantôt qu'il l'avoit apportée du ciel, & qu'elle étoit paſſée par le ſein de ſa mere, comme par un canal, & qu'il la falloit tenir coëſſentielle & coëternelle avec ſa Divinité, afin de l'adorer: Qu'il y a deux Fils, l'un né de Dieu, & l'autre de la Vierge; Que JESUS-CHRIST avoit été premierement conçû comme un pur homme, & qu'après le Verbe étoit deſcendu en lui, & qu'il y operoit comme dans les Prophetes, non pas qu'il y fût uni; Que par les bonnes œuvres il avoit aquis ſa grandeur & ſa perfection; Que Dieu avoit été mis ſur la croix, & que nôtre Seigneur n'avoit plus de corps. A ces erreurs ſes diſciples, qu'on nomma *Appollinariſtes*, ajoûterent beaucoup d'autres réveries, priſes des Sectes des Manichéens, ſur la nature du peché; de Tertullien, pour l'origine de l'ame; & de Sabellius, pour la confuſion des perſonnes Divines. S. Athanaſe, comme je l'ai dit, écrivit contre Apollinaire, & le condamna dans un Concile d'Alexandrie, tenu en 368. Toutes ces erreurs furent auſſi condamnées dans un autre Concile, que le Pape Damaſe célebra à Rome l'an 373. On ne ſait pas le tems de la mort d'Apollinaire. Outre les Ouvrages, dont j'ai parlé, il en écrivit un en trente livres contre Porphyre; les Evangiles en forme de Dialogues, & divers autres, que nous avons perdus. Le ſeul, qui nous reſte, eſt une Interpretation des Pſeaumes en Vers, dont nous avons diverſes éditions, & qu'on a miſe dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribue une Tragedie intitulée *Chriſtus patiens*, qui eſt parmi les Oeuvres de S. Gregoire de Nazianze, & un Traité de *Hominum ætatibus*, publié à Liege en 1577. * S. Athanaſe, *ep. ad. Antioch.* S. Baſile, *ep. &c.* S. Jerôme, *in Chron. ad an.* 366. *&* 373. *in Catal c.* 104. *ep.* 84 *& alibi.* S. Epiphane, *in Panar.* Sozomene, Socrate, Ruffin, Liberatus, Vincent de Lerins, Facundus, Sirmond, Baronius, Bellarmin, Sixte de Sienne, Tritheme, Le Mire, Poſſevin, Hermant, &c. [Ceux qui voudront ſavoir exactement les ſentimens d'Apollinaire n'ont qu'à lire la XLVI. Harangue de Gregoire de Nazianze, adreſſée à Nectaire.]

[APOLLINAIRE, Mathematicien Grec, qui avoit écrit pluſieurs Ouvrages de Mathematique. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurſius.*]

APOLLINAIRE, ou APOLLINARIS. Cherchez Sidonius Apollinaris.

APOLLINAIRES. On donna ce nom aux Sectateurs des opinions d'Apollinaire, & à de certains jeux qui ſe célebroient à Rome, en l'honneur d'Apollon, qui furent premierement inſtituez à la perſuaſion de Cornelius Rufus Decemvir. * Macrobe, *li.* 1. *des Saturnales c.* 17.

APOLLINAIRES, jeux qui ſe célebroient ſolemnellement à Rome à l'honneur d'Apollon, & qui prirent leur origine d'une certaine prédiction du Devin Martius, & de celle d'une Sibylle. Ils furent inſtituez à la perſuaſion de Cornelius Rufus Decemvir: & les Romains y aſſiſtoient étant couronnez de laurier On y ſacrifioit un bœuf & deux chévres à Apollon, & on y faiſoit des réjoüiſſances extraordinaires. La premiere fois qu'on les célebra, les Romains furent ſurpris de l'ennemi qu'ils repouſſerent vigoureuſement, & étant retournez au théatre après la victoire, pour achever la ſolennité, comme ils doutoient s'il ne faloit point la recommencer, & que d'ailleurs ils craignoient une pareille ſurpriſe, ils tirerent un bon

bon augure de voir danser au son d'une flute un vieillard nommé C. Pomponius Affranchi, & ils s'écrierent d'une commune voix, *Tout va bien, puis qu'un vieillard danse*; ce qui depuis passa en proverbe parmi les Romains. Le Préteur, qui présidoit à ces jeux, avoit accoûtumé d'ordonner au peuple de se montrer liberal envers le Dieu Apollon, chacun selon ses moyens. * Macrobe, *livre* 1. *des Saturnales*, *chap.* 17. Thomas Dempster, *li.* 5. *ch.* 17. *des Antiq. Rom.* Hospinien, *de l'origine des Fêtes*. Voyez Jeux. *SUP.*

APOLLINARIS, (Claudius) Evêque d'Hierapolis en Phrygie, a vécu dans le II Siécle, sous l'Empire de M. Antonin *le Philosophe*, à qui il présenta une excellente Apologie pour les Chrétiens. Il composa encore cinq Livres contre les Païens & d'autres contre les Cataphryges. Le Martyrologe Romain honore sa mémoire, comme celle d'un Saint. * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 26. S. Jerôme, *in Catal. c.* 26. Photius, *cod.* 14. *etc.*

APOLLINARIS, Romain, qui vivoit sous l'Empire de Domitien. C'est celui-ci à qui Martial adresse une de ses Epigrammes, *li.* 7. *Ep.* 33. Lilio Giraldi a cru que cet Apollinaris étoit Poëte, mais Vossius n'est pas de ce sentiment. Il a raison, & on n'est pas Poëte, pour aimer les Vers & la Poësie.

APOLLINARIS. Cherchez Aurelius Apollinaris.

APOLLO, savant Juif qui se fit Chrétien. Cherchez ci-après Apollos. *SUP.*

APOLLODORE, Athenien, ancien Peintre, vivoit en grande estime, 410. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Ce fut lui qui commença d'observer la beauté de tous les corps pour la représenter dans les tableaux; car avant lui les Peintres se contentoient de bien réüssir dans la ressemblance, sans faire choix des plus belles parties. Il donna aussi tant de beauté & tant de grace à son coloris, qu'il surpassa tous ceux qui l'avoient précedé. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

APOLLODORE, que Diogene Laërce surnomme *l'illustre*, Philosophe de la Secte d'Epicure. On assûre qu'il avoit écrit jusqu'à trois cens Volumes ou Traitez differens, & entre autres la Vie d'Epicure. Le même Diogene Laërce dit que Zenon *le Sidonien* fut le disciple de cet Apollodore, & qu'il eut autant de mérite & de faveur que son maître. C'est de ce Zenon dont Ciceron parle diverses fois. * Diogene Laërce, *in Vit. Epicu. li.* 7. Gassendi, *li.* 2. *de vita & morib. Epic. c.* 6.

APOLLODORE, Rhéteur & Grammairien, de Pergame, & familier d'Auguste. Il fut Auteur de la Secte appellée de son nom; & opposée à celle de Theodore. Apollodore vivoit la CLXXIX. Olympiade, vers l'an 690. de Rome, & c'est sur cette Olympiade qu'Eusebe en a fait mention dans sa Chronique. Il laissa, entre ses disciples, Denys surnommé *Attieus*, qui écrit de Pergame. C'est le même qui a écrit quelque Ouvrage Historique, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13. Suetone, *in Vita Augusti.* Eusebe, *in Chron.*

APOLLODORE d'Artemite, soit qu'il fût de la ville de ce nom en Armenie, la même que quelques Modernes nomment *Van*, soit qu'il fût d'Artemite, qui est une petite Isle vis-à-vis du fleuve d'Acheloüs. On ne sait point en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il écrivit en Grec une Histoire des Parthes, qui est citée par Athenée & par Strabon. * Athenée, *Dion. li.* 4. Strabon, *li.* 2. 11. & 15.

APOLLODORE d'Athenes, Grammairien célebre, vivoit la CLXIX. Olympiade, & vers l'an 620. de Rome, sous le regne de Ptolomée *Physcon* ou *Evergetes* Roi d'Egypte. Il étoit fils d'Asclepiade, & disciple d'Aristarque le Grammairien & du Philosophe Panætius, comme nous l'apprenons de Suidas. C'est cet Apollodore qui est Auteur de la Bibliotheque de l'Origine des Dieux. Il nous en reste encore trois Livres; mais Apollodore en avoit bien écrit davantage: car Harpocration cite le sixiéme; Macrobe le quatorziéme, & Stephanus ou Hermolaüs le dix-septiéme. Outre cet Ouvrage, il avoit composé une Chronique; un Traité des Legislateurs; un des Sectes des Philosophes; & diverses autres pieces ingenieuses que nous trouvons citées dans les Ouvrages des Anciens. * Macrobe, *li.* 1. *Saturnal. c.* 17. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 4. Diogene Laërce, *in Emped. Pittac. Arist. Strat. Chrys. Zenon.* Scaliger, *in Elench. Orat. Chron.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 21. *etc.*

APOLLODORE d'Athenes, Poëte Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. Il composa quarante-sept pieces de theatre. * Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c. [Voyez les titres des Ouvrages de ces deux Apollodores, dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

APOLLODORE d'Ephese, Auteur Grec, a écrit une Géographie. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il est cité par Suidas.

APOLLODORE d'Erythrée, qui prouve que la Sibylle de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance, *li.* 1. *de fals. Rel. c.* 6.

APOLLODORE de Geloë, Poëte Grec, a vécu du tems de Menandre, comme dit Suidas, vers la CXIV. Olympiade. Il écrivit divers Ouvrages Comiques dont les Anciens en citent sept. * Athenée, *li.* 3. & 11. Julius Pollux, *li.* 10. *c.* 31. & 33. Suidas, Vossius, &c.

APOLLODORE, natif de l'Isle de Lemnos, Auteur Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Traité de l'Agriculture, cité par Varron. D'autres lui attribuent d'autres pieces; mais peut-être le confondent-ils avec quelqu'un des Auteurs, qui ont porté ce nom * Varron, *de R. R. c.* 1.

APOLLODORE de Nicée, Auteur dont Suidas fait mention.

APOLLODORE de Tarse, Poëte Grec, qui a écrit sept Tragedies. * Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c.

APOLLODORE, nom de deux Medecins, d'un Peintre, & d'un Sculpteur. L'un des Medecins étoit auprès d'un des Ptolomées, auquel il écrivit un Traité de l'usage du vin. Consultez Pline qui fait mention de ces quatre.

APOLLODORE, nom de plusieurs autres que les Curieux pourront voir dans l'Ouvrage de Scipion Tattius de Naples, où il parle de ceux qui ont eu le nom d'Apollodore. [Il y faut joindre la Bibliotheque Grecque de *Jean Meursius* & la Dissertation de Thomas Gale *de Scriptoribus Mythologicis*, au devant de la Bibliotheque d'Apollodore, de l'Edition de Paris en 1675.]

[APOLLODORE, Officier de l'Empereur Honorius, en CCCXCVI. Il est souvent parlé de lui dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothefredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

[APOLLODOTE de Cyzique, Philosophe cité par Clement Alexandrin. Liv. II.]

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, nâquit en l'Isle de Delos. Il tua le serpent Python, & punit les Cyclopes qui avoient fait la foudre, dont Jupiter avoit tué son fils Esculape. Ce qui le fit chasser du ciel, & l'obligea de servir de Pasteur à Admete. Il fut Chef des Muses, aima Daphné, Hiacynthe, Leucothoé, Cyparis, & Clytie; & vainquit Marsyas qu'il écorcha, parce qu'il l'avoit osé défier à chanter. Ciceron en met quatre de ce nom; un fils de Jupiter; l'autre d'un Corybante nourri en Candie; le troisiéme originaire d'Arcadie, que les habitans du païs appelloient *Nomios*; & celui dont nous parlons, fils de Jupiter & de Latone. On considerera comme le premier inventeur de l'art de deviner, de la Médecine, de l'art de tirer de l'arc, & de la Musique, qui comprenoit la Poësie. La cigale, le coq, l'épervier, l'olivier, le laurier, & toutes autres choses qui étoient consacrées à Apollon expriment le Soleil. * Ciceron, *li.* 3. *de la nature des Dieux.* Macrobe, *aux Saturnales.* Ovide, Plutarque, Pausanias, Hygin, Lilius Giraldus, Natalis Comes, *li.* 4. *c.* 10. [Voyez ce qu'on dit du nom & de la Mythologie d'Apollon, dans les notes sur la Theogonie d'Hesiode, *vers* 918.]

APOLLONIE, ou Apollonienſis, ville de l'ancienne Isle de Sicile près de Leontine. * Diodorus, *li.* 20. Stephanus, Cicero, *in Verrem.*

APOLLONIE, *Apollonia Mygdonia*, ville du païs de Mygdonie dans la Macedoine, aujourd'hui *Ceres* ou *Seres* & *Asera*, ville de la Macedoine moderne sur la riviere de Verataſar, elle a été Archiepiscopale. * Ptolomæus, Stephanus, Niger, Sanson, &c.

APOLLONIE, ville des peuples Taulantiens, sur la côte occidentale de la Macedoine, aujourd'hui *Spinarza*; ville de la côte d'Albanie, à l'embouchure de la riviere de Polina, quelques uns même donnent maintenant le nom de *Polina* à cette ville. Apollonie a été Episcopale, maintenant elle est Metropolitaine. * Ptolomée, Sanson, &c.

APOLLONIE, ville sur le mont Athos, dans la Macedoine; aujourd'hui elle est nommée *Erisso*. * Pline, Joan. Lidus.

APOLLONIE. Il y avoit deux villes de ce nom dans l'Isle de Crete, l'une desquelles étoit aussi appellée *Eleuthera*. * Stephanus.

APOLLONIE, surnommée la *Grande*, *Apollonia magna*, & que l'on appelloit auparavant *Anthium*, étoit une ville située dans une petite Isle du Pont-Euxin, près de la Thrace. C'est aujourd'hui *Sisopoli* ville de Romanie sur la mer Noire. Cette ville d'Apollonie étoit une colonie des Milesiens, il y avoit un temple d'Apollon. M. Lucullus en fit ôter le colosse d'Apollon qui fut placé dans le Capitole à Rome. * Pline, Strabon, *li.* 7. *p.* 319. *etc.*

APOLLONIE, nommée *Asos*, ville de la Mysie sur le fleuve de Rhindacus dans l'Asie mineure. C'est peut-être aujourd'hui *Lupadi* ville ou bourg d'Anatolie sur la riviere de Lupadi, elle a eu des Evêques qui étoient suffragans de Sardes. * Ptolomée, Stephanus, Pline, & autres.

APOLLONIE, ville de l'Asie mineure, vers les villes d'Ephese & de Thyatire. * Stephanus.

APOLLONIE, qui a été aussi nommée *Margion* & *Theodosiana*, ville de la Phrygie. * Stephanus, & Synodus 5. Constantinopolitana.

APOLLONIE, ville de la Galatie dans l'Asie mineure. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Palestine près de Joppe. * Ptolomée, Stephanus.

APOLLONIE, ville de Syrie près d'Apamée, au pied du mont Cassius. * Stephanus.

APOLLONIE, ville de la Cœlesyrie ou Syrie creuse. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville d'Assyrie. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Cyrenaïque dans la Libye, aujourd'hui *Bonandrea*, ville de la region de Barca. * Ptolomée, Steph. Marmol. &c.

APOLLONIE, ville du Gouvernement appellé *Apollopolites Nomus*, dans l'Egypte. * Stephanus, Plinius.

APOLLONIE, nom que plusieurs autres villes ont porté.

APOLLONIUS, Général de l'armée d'Antiochus *Epiphanes*, & Gouverneur de Samarie. Il fit la guerre aux Juifs & fut tué par Judas Machabée, l'an 147. des Grecs Seleucides, qui convient à l'an 588. de Rome, & 3888. du Monde. Joseph en parle ainsi: *Lors qu'Apollonius, Gouverneur de Samarie pour le Roi Antiochus, eût appris les progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, remporta son épée en triomphe & demeura ainsi pleinement victorieux.* Divers Auteurs ont cru que cet Apollonius est peut-être le même dont parle Joseph, dans le Traité qu'il a fait du martyre des Machabées, & qui étant Gouverneur de Syrie & de Phénicie fut mandé par Seleucus, pour aller prendre les thresors qui étoient dans le temple de Jerusalem, où il vit des Anges sous la figure de Cavaliers descendre du ciel, & leurs armes briller d'une si vive lumiére, que la frayeur qu'il en eut, le fit tomber à demi-mort; mais Dieu lui sauva la vie à la priere des Sacrificateurs. Si

cet Apollonius eſt le même que celui qui fut tué par Judas Machabée, il y a apparence que ce Seleucus dont parle Joſeph, eſt Seleucus IV. de ce nom Roi d'Aſie, le même qu'on ſurnomma *Philopator* frere d'Antiochus *Epiphane*. * I. des Machabées, *c.* 1. Joſeph, *li.* 12. *Antiq. Judaic. c.* 10.

APOLLONIUS, Senateur Romain, vivoit ſur la fin du II. Siécle. C'étoit un homme d'un rare mérite, qui avoit beaucoup de naiſſance, & beaucoup d'eſprit, mais plus encore de pieté. Il avoit étudié la Philoſophie de Platon; & pluſieurs Platoniciens ſoûtenoient alors, par leurs écrits, la doctrine de l'Evangile de JESUS-CHRIST. Apollonius avoit été inſtruit dans cette ſacrée doctrine. Un de ſes eſclaves l'accuſa d'être Chrétien. Il fut obligé de venir répondre devant le Senat. Il le fit avec courage, & il y lût une excellente Apologie, qu'il avoit compoſée pour la défenſe de la Religion Chrétienne. C'en fut aſſez, pour lui obtenir la couronne du martyre; il eut d'abord la tête coupée en 186. ſous l'Empire de Commode. Nicephore a confondu cet Apollonius avec l'autre dont j'ai déja parlé, qui a écrit contre les Montaniſtes. Mais Saint Jerôme & Euſebe ne ſont pas de ce ſentiment. * Euſebe, *in Chron. & li.* 5. *Hiſt. c.* 21. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 42. Nicephore, *li.* 4. *c.* 25. & 26. Baronius, *in Annal. & Martyr. ad d.* 18. *April.*

APOLLONIUS, que Saint Jerôme nomme un perſonnage très-ſavant, a vécu ſur la fin du II. Siécle & au commencement du III. ſous l'Empire de Commode & de Severe. Il écrivit contre Montanus & contre Priſcille & Maximille ſes Propheteſſes, & il prouve qu'ils avoient été pendus. Apollonius compoſa cet Ouvrage, que Saint Jerôme nomme un long & excellent Volume, *inſigne & longum Volumen*, vers l'an 213. Car il aſſûroit, ſelon le même ſaint *longum Volumen*, vers l'an 213. Car il aſſûroit, ſelon le même ſaint Docteur, que c'étoit quarante ans depuis que le Montaniſme avoit été découvert; ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertullien, qui donna dans toutes les fables de cette Secte, vit avec chagrin l'Ouvrage d'Apollonius qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup, il écrivit ſept Traitez, & dans le dernier il tâcha d'éluder la force des argumens d'Apollonius. * Euſebe, *Hiſt. li.* 5. *c.* 17. & 18. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 40.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novarre, a compoſé un Poëme du ſiege de Jeruſalem, en IV. livres. Margarin de la Bigne & quelques autres ont eſtimé que cet Auteur vivoit dans le VII. ou dans le VIII. Siécle, mais il y a plus d'apparence, que c'étoit dans le XIV. ou XV. comme Barthius, Voſſius, & les autres l'ont remarqué, après Jule Céſar Scaliger, qui en parle ainſi dans ſa Poëtique: *Apollonius Collatius Faſtos edidit, in quibus pietatem laudes. Frigidiuſculus tamen Poëta eſt; & cum diſcedit ab Elegiaco etiam infelix.* Jean de Gaigni ou Gannai, Chancelier de l'Univerſité de Paris & Aumônier du Roi François I. publia dans le XVI. Siécle cet Ouvrage d'Apollonius Collatius; & Adrien Vanderburch de Bruges en fit faire une édition plus correcte, chez Plantin à Anvers. Scaliger, *li.* 6. *Poët.* Barthius, *Adverſ. li.* 23. *c.* 27. Margarin de la Bigne, *in Ind. Chron. Bibl. PP.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. *de Poët. &c.*

APOLLONIUS, ſurnommé DAVUS, Général des troupes d'Alexandre *Balas* Roi de Syrie, s'avança dans la Judée, & fit dire à Jonathas Prince des Juifs, qu'il avoit deſſein de lui donner bataille & de le ſoûmettre. Jonathas irrité de cette bravade partit auſſi-tôt de Jeruſalem avec dix mille hommes choiſis, accompagné de Simon ſon frere, & ſe rendit maître de la ville de Joppe. Enſuite Jonathas attaqua Apollonius, lui défit toute ſon Infanterie, & pourſuivit la Cavalerie dans Azor. Une partie ſe jetta dans le temple de Dagon, où les Juifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui perirent, par l'imprudence d'Apollonius, fut de dix mille hommes. Ce'a arriva l'an 65. des Grecs, qui étoit 606. de Rome, la CLVIII. Olympiade. * I. des Machabées, *c.* 10. Joſeph, *li.* 13. *Ant. Jud. c.* 8.

APOLLONIUS, (Lævinus) natif d'un village de Bruges en Flandres, a vécu dans le XVI. Siécle. En 1567. il publia une deſcription du Perou, l'année d'après il fit imprimer le voyage de François dans la Floride, & la défaite des Eſpagnols; & enſuite étant allé en Eſpagne, il s'y embarqua pour le Perou, & mourut ou en ce Royaume, ou dans les Iſles Canaries. * Valere André, *Bibl. Belg.*

[APOLLONIUS d'Acharnes en Attique avoit écrit des Fêtes des Grecs, au rapport d'*Harpocration*. Il y a encore eu un Sophiſte Athenien de ce nom, dont *Philoſtrate* parle. *Joan. Meurſii* Biblioth. Attica.]

APOLLONIUS d'Alabande, ſurnommé MOLON, Auteur Grec, vivoit la CLXXIV. Olympiade, vers l'an 670. de Rome. Ciceron dit lui-même qu'il fut ſon diſciple à Rome, & puis en Aſie. Il avoit écrit quelque Ouvrage Hiſtorique, & Joſeph ſe plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé ſincerement des Juifs. * Ciceron, *in Brut.* Fabius, *li.* 3. *cap.* 1. Suetone, *in Jul. Cæſ. cap.* 4. Joſeph, *li.* 2. *cont. Apion.* Voſſius, *de Hiſt. Græc.* Meurſius, *Synt. de Apoll.* [Le même Meurſius a ramaſſé quantité d'Apollonius dans ſa *Bibliotheque Greque.*]

APOLLONIUS d'Aphrodiſée, Prêtre Payen, & Hiſtorien Grec. Car Suidas marque expreſſément qu'il fut l'un & l'autre. Il écrivit divers Ouvrages Hiſtoriques, qui ſont ſouvent citez par les anciens Auteurs, & entre autres un des Tralliens, un d'Orphée & des choſes qui lui étoient conſacrées, & quelques autres. On ne ſait pas en quel tems cet Apollonius d'Aphrodiſée a vécu. * Stephanus, *de Urbib.* Suidas, *in Apollon* Meurſius, Voſſius, &c.

APOLLONIUS de Chalcis, Philoſophe Stoïcien, vivoit dans le II. Siécle, vers l'an 146. Il fut Précepteur de l'Empereur Marc-Aurele Antonin *le Philoſophe*, & de Verus. C'eſt lui, qui fit tout ſon poſſible pour perſuader à Bardeſanes de renoncer à la Religion Chrétienne. Antonin *le Débonnaire* avoit attiré, de Chalcis à Rome, Apollonius; lequel entêté de ſon mérite, dit hardiment à l'Empereur, que le maître n'étoit point obligé de venir trouver le diſciple, mais qu'au contraire le diſciple avoit une obligation indiſpenſable d'aller trouver le maître. Ce Philoſophe étant venu à Rome, s'imaginoit que le Prince le devoit aller voir dans ſon logis. Antonin, qui connut ſa vanité, s'en moqua; & lui repondit en riant, qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que de ſon logis au palais. Ce Philoſophe eut depuis beaucoup de part en l'amitié de Marc-Aurele. * Jule Capitolin, *in Anton. & in M. Aurel.*

APOLLONIUS de Citium, ville de l'Iſle de Cypre, Médecin. On ne ſait point en quel tems il a vécu.

APOLLONIUS d'Egypte, Médecin.

APOLLONIUS de Memphis, Médecin. On ne ſait point en quel tems il a vécu. Conſultez les Auteurs qui ont parlé de ces trois derniers du même nom. Athenée, *li.* 15. Strabon, *li.* 14. Cœlius Aurelianus, *li.* 3. *c.* 8. & Galien, *de Compoſ. Med. li.* 3.

APOLLONIUS de Nyſſe ou Nyſſa, ville d'Armenie, Philoſophe Stoïcien. Il fut diſciple de Panætius, qui a vécu la CLXIII. Olympiade, vers l'an 626. de Rome. Il avoit écrit quelques Ouvrages dont les Anciens ont ſouvent fait mention. * Strabon, *li.* 14. *Geogr.* Joannes Meurſius, *Syntag. de Apol.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. &c.*

APOLLONIUS de Pergame, Médecin, ſouvent cité par les Anciens. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Il avoit écrit un Traité des choſes ruſtiques. * Columella & Varron, *de R. R. li.* 1. *cap.* 1. Oribaſius, *li.* 1. *Synn.*

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, appellé *le Grand Geometre*, a vécu la CXXXIV. Olympiade, vers l'an 510. de Rome, & au commencement du regne de Ptolomée *Evergetes* Roi d'Egypte. C'eſt ce que nous apprend Heraclius, dans la Vie d'Archimede, & qui eſt répeté par Eutocius d'Aſcalon. Cardan le met entre les eſprits ſubtils du monde, & lui donne même le ſeptiéme rang. Il a écrit divers Traitez, mais le plus conſiderable eſt celui des Cones, *Conicorum*, que nous avons, traduits en Latin par Jean Baptiſte de Mêmes, & enſuite par Frederic Commandon. Les quatre premiers Livres ſont d'Euclide de Megare. Apollonius avoit été le diſciple d'Eubulides auditeur d'Euclide. Il fit des Commentaires, ſur les quatre premiers Livres des Cones de ce Philoſophe, & y en ajoûta quatre autres de ſa façon. Aujourd'hui nous n'en avons que ſept. Les quatre premiers avoient été publiez par le même Commandon à Bologne l'an 1566. Jaques Golius de la Haye en Hollande, & Profeſſeur de la Langue Arabe dans l'Univerſité de Leyden, traduiſit d'Arabe en Latin les trois autres; & le P. Merſenne aſſûre que le huitiéme eſt en cette même Langue. Claude Richard & Abraham Echellenſis y ont auſſi travaillé. Diodore fut diſciple d'Apollonius, * Strabon, *li.* 17. Cardan, *li.* 6. *de ſubtil.* Merſenne, *Præfat in Apoll Conic.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 1. *cap.* 23. *de Philoſ. Sect.* 11. §. 5. *de Mathem. cap.* 16. §. 1.

APOLLONIUS de Pitanée, Medecin, cité par Pline, *li.* 29. *c.* 6. On ne ſait point en quel tems il a vécu.

APOLLONIUS de Rhodes, ainſi nommé, parce qu'il enſeigna long-tems en cette ville, bien qu'il fut originaire d'Alexandrie. Il étoit fils d'Ileus ou Silleus & diſciple de Callimachus, qu'il eſt accuſé d'avoir traité avec ingratitude, & d'avoir mérité par la que ce même Grammairien lui ait donné le nom d'*ibis*, qui eſt un oiſeau d'Egypte, qui ſe purge le ventre avec le bec: comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'oppoſoient à ſon retour de l'exil où il étoit. Il a écrit un Poëme en quatre Livres des Argonautes; un Livre d'Archilochus; un Traité de l'origine d'Alexandrie, de Cnide, &c. Au reſte, Apollonius a vécu la CXXXVII. Olympiade, vers l'an 722. de Rome, & 3822. du Monde, ſous le regne de Ptolomée *Evergetes*, troiſiéme Roi d'Egypte. Suidas dit qu'il eut ſoin de la Bibliotheque d'Alexandrie après Eratoſthenes. * Suidas, *in Ἀπολλών.* Meurſius, *Synt. de Apoll.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 1. *c.* 16. *& de Poët. c.* 8.

APOLLONIUS de Tyane, bourg de Cappadoce, a vécu dans le I. Siécle. Il faiſoit profeſſion de la Philoſophie de Pythagore, mais il étoit, ſelon quelques-uns, un grand Magicien, dont les preſtiges furent très-deſavantageux à l'Egliſe; parce que les Payens s'imaginoient que les Chrétiens étoient attachez à la même doctrine. Domitien, à qui il avoit prédit qu'il ſeroit Empereur, après lui avoir fait immoler un enfant, le voulut faire mourir lorſqu'il fut élevé à l'Empire, mais il s'évanouit de ſa préſence, par le ſecours d'un Demon, qui le tranſporta à Pouzol. Ses impoſtures ſembloient accompagnées de tant de merveilles, que pluſieurs le prirent pour un Dieu. Hieroclès Payen compoſa un Livre, où il le comparoit à JESUS-CHRIST, avec un dangereux artifice: ce qu'Euſebe réfuta. Cet impoſteur s'arrêta une fois tout court en haranguant à Epheſe, & il s'écria avec un viſage égaré: *Frappe le Tyran, frappe le Tyran*, ajoûtant qu'on avoit tué Domitien; ce qui ſe trouva veritable, par la nouvelle qui vint peu après de la mort de cet Empereur. Après avoir long-tems abuſé le monde, il mourut, ſans que perſonne fût témoin de ſa mort, non pas même un certain Damis, ſon cher diſciple, & le compagnon de toutes ſes impoſtures. Les uns mettent ſa mort l'an 97. & les autres en 99. Philoſtrate a écrit ſa Vie. Il lui attribue une Aſtrologie en quatre livres, & un Traité des ſacrifices, où il montroit de quelle maniere il faloit ſacrifier. Mais nous avons perdu l'un & l'autre de ſes Ouvrages. * Philoſtrate, *in Vita Apol. Tyan.* S. Juſtin Martyr, *qu.* 24. Anaſtaſe de Nicée, *qu.* 23. Lactance, *ch.* 2. *des Inſt.*

APOLLONIUS de Tyr, Hiſtorien Grec, vivoit du tems de Pompée *le Grand*, c'eſt-à-dire, la CLXXX. Olympiade, & vers l'an 694. de Rome. Car Strabon, qui a été en eſtime du tems de l'Empereur Auguſte, parle de cet Apollonius comme d'un Auteur qui étoit mort depuis très-peu de tems. Il écrivit un Catalogue des Ecrits de Zenon & des Philoſophes de cette Secte. Peut-être eſt-ce le même Apollonius, dont Stephanus cite un Livre quatriéme de Chronique. * Strabon,

bon, *li.* 16. Diogene Laërce, *li.* 7. Stephanus, in Χαλκ. Voſſius, Meurſius, &c.

APOLLONIUS COLLATIUS. Cherchez Collatius.

[APOLLONIUS Comte des ſacrées Liberalitez ſous Theodoſe *le Jeune*, en CCCCXXXVI. Il en eſt parlé dans le Code Theodoſien. Voyez *Jac. Gothefredi* Proſopogr. Cod. Theodoſiani.]

APOLLOPHANES, Poëte Comique Grec, eſt des plus anciens comme Suidas l'aſſure; & il y a apparence qu'il vivoit peu après Ariſtophane, vers la XCV. Olympiade. Le même Suidas rapporte le Sujet de cinq Comedies d'Apollophanes. Elien le met auſſi entre les Poëtes Comiques. Fulgentius cite pourtant un Poëte Grec de ce nom, qui avoit écrit des Vers heroïques. Peut-être eſt-il different de ce premier, auſſi bien qu'Apollophanes Philoſophe Stoïcien, dont parle Pline. * Suidas, in Ἀπολλο. Elien, *li. 6: Hiſt. anim. cap.* 52. Fulgentius, *li.* 1. *Mythol.* Voſſius, &c.

APOLLOS, ou APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie en Egypte, ayant embraſſé le Chriſtianiſme, vint à Epheſe l'an 51. de nôtre ſalut, & ſervit beaucoup à l'édification de cette Egliſe, parce qu'il étoit fort éloquent, & fort bien inſtruit dans les ſaintes Ecritures de l'ancien Teſtament. Il ne ſavoit alors que les premiers principes de la Religion Chrétienne, qu'il avoit appris en écoutant les prédications de S. Jean Baptiſte ſur la venuë du Meſſie: mais comme c'étoit la coûtume des Juifs de permettre à ceux qui en étoient capables, de parler dans leurs Synagogues, il uſa de cette liberté, & y enſeigna la doctrine Evangelique. Il réſolut de paſſer la mer, & d'aller en Achaïe. Les Chrétiens d'Epheſe approuverent ſon deſſein, & lui donnerent des Lettres de recommandation. Quand il y fut arrivé, il convainquit publiquement les Juifs par l'Ecriture Sainte: & étant à Corinthe, il y fit toutes les fonctions d'un Apôtre de JESUS-CHRIST, & y aquit une ſi grande réputation, qu'on le mettoit au rang des Apôtres S. Pierre & S. Paul; les uns ſe diſant du parti de Paul, les autres du parti de Cephas ou Pierre, & d'autres de celui d'Apollos. * S. Paul, 1. *Cor.* 3. Voyez les Actes des Apôtres, *ch.* 18. *SUP.*

[APOLLOTHEMIS, Hiſtorien Grec cité par *Plutarque*, dans la vie de Luculle.]

APOLLYON, en Grec Ἀπολλύων, c'eſt-à-dire, *Qui fait perir*, eſt le même qu'*Abaddon*, ou l'Ange de l'abyme, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. Voyez Abaddon. *SUP.*

APON de APONO ou de ABANO, ſurnommé *Conciliator*. Cherchez Pierre Apon.

APONIUS, (Marcus) Gouverneur de Mœſie pour les Romains, fut honoré d'une ſtatuë que l'Empereur Othon lui fit dreſſer, pour avoir défait les Roxolanes, qui étoient entrez dans cette province. Depuis, une ſedition s'étant émuë contre lui dans l'armée, à cauſe de certaines Lettres qu'on crût qu'il avoit écrites à Vitellius, on avoit formé le deſſein de le faire mourir, mais il évita le ſupplice qui lui étoit préparé, en ſe cachant dans le fourneau d'un bain, où ceux qui le pourſuivoient, ne s'aviſerent pas de l'aller chercher. * Tacite, 1. 79. & 2. 85. *SUP.*

APONIUS, eſt un ſavant homme qui a été en eſtime ſur la fin du VII. Siécle, vers l'an 670. ou 80. Le Cardinal Bellarmin avoit cru qu'Aponius vivoit au commencement du IX. Siécle, en 812. Mais il n'y a pas d'apparence, car il eſt cité par *le Vénerable* Bede qui eſt mort l'an 735. comme je le dis ailleurs. Quoiqu'il en ſoit, cet Auteur a écrit des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, ſelon l'interpretation des Septante. Cet Ouvrage, qui eſt une allegorie continuelle des nôces de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe, eſt diviſé en ſix livres, & Aponius le dédia à un ſaint Prêtre nommé Arminius. En 1538. on publia, à Fribourg en Briſgau, ces Commentaires ſous ce titre, *Expoſitio in Cantica Canticorum Salomonis*, & on y ajoûta un Abregé de cet Ouvrage compoſé par Luc Abbé du Mont Saint Corneille près de Liege, qui vivoit en 1140. Ce Luc dedia à Milon Evêque de Teroüane cet Abregé intitulé, *Summariola in Cantica Canticorum Salomonis.* Nous avons toutes ces pieces dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a depuis ajoûté un Traité intitulé, *Cenſura locorum quorundam ex Lib. 6. Commentariorum Aponii in Cantica de numeris millenario ac centenario.* Ce Traité eſt attribué à Ulric Evêque d'Augsbourg, mais comme l'Auteur y parle de l'Abbé Luc, il ne peut être de ce Prélat mort vers l'an 973. Je dois encore ajoûter qu'Agelome Moine de Luxeuil a tiré diverſes choſes des Commentaires d'Aponius. * Bede, *li.* 4. *Comment. in Cant. c.* 25. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

APONUS, nom ancien d'une fontaine d'eau chaude, au voiſinage de Padoüe dans l'Etat de Veniſe, ainſi nommée du mot Grec ἄπονος, qui ſignifie *ſans travail*, ou *ſans douleur*, parce qu'elle étoit propre à la gueriſon de pluſieurs maux. On l'appelle maintenant *Abano*. Theodoric, Roi des Goths, l'entoura de murailles, ſelon le rapport de Caſſiodore. Suetone dit que l'Empereur Tibere fit jetter un ſort dans les eaux de cette fontaine, ſur le bruit qui couroit, qu'on pouvoit en tirer quelque connoiſſance de l'avenir. * Suetone, *in Tiberio, ch.* 14. Lucain, *liv.* 7. Claudien, *Elogia inſcripta, Aponus, SUP.*

APOPHORETES, préſens qui ſe faiſoient à Rome tous les ans pendant les Saturnales. C'eſt un mot Grec ἀποφόρητα, qui vient d'ἀποφέρειν, *reporter*: parce que ces préſens ſe donnoient aux convicz d'un feſtin, pour les emporter chez eux. Voyez Etrennes. *SUP.*

APOPOMPE'E, nom que l'on donnoit à la victime que les Juifs chargeoient de malédictions, & qu'ils chaſſoient dans le deſert. Ce nom vient du mot Grec ἀποπέμπειν, qui ſignifie *renvoyer*. * Macer, *in Hierolex. SUP.*

APOSTOLIQUE, nom que l'on donnoit, dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, à toutes les Egliſes qui avoient été fondées par les Apôtres, & particulierement aux ſieges de Rome & de Jeruſalem, d'Antioche & d'Alexandrie. Sozomene *liv.* 1. *ch.* 16. dit qu'au Concile de Nicée ſe trouverent d'entre les Evêques qui tenoient les *Sièges Apoſtoliques*, Macaire Evêque de Jeruſalem, Euſtache Evêque d'Antioche, &c. Il nomme *au liv.* 4. *c.* 24. Cyrille, *du Throne Apoſtolique*, c'eſt-à-dire de Jeruſalem; & *au livre* 2. *de ſon Hiſtoire, ch.* 21. il parle en ces termes: Timothée à Alexandrie, & Jean à Jeruſalem, rétabliſſoient *les Sieges Apoſtoliques*. S. Auguſtin *en l'exp.* 62. dit que Cecilien pouvoit reſerver ſa cauſe au jugement *des Sieges Apoſtoliques*. Syneſius Evêque de Ptolemaïde, Ep. 66. à Theophile d'Alexandrie, & le Pape Innocent I. dans une Lettre à Alexandre d'Antioche, où vingt-quatre Evêques avoient ſigné avec lui, nous marquent encore cet uſage. Les Egliſes même, qui ne pouvoient pas ſe dire Apoſtoliques, à l'égard de leur fondation, parce qu'elles n'avoient pas été établies par des Apôtres, ne laiſſoient pas de prendre ce nom, à cauſe de la conformité de leur doctrine avec celle des Egliſes Apoſtoliques proprement ainſi appellées. Tertullien, *au livre des preſcriptions, chap.* 20. & 32. Tous les Evêques, comme tenans la place des Apôtres, dont ils ſont les ſucceſſeurs, (ſelon S. Jerôme *en l'épit. à Marcelle*, & S. Auguſtin *ſur le Pſeaume* 44.) furent appellez Apoſtoliques, principalement juſques au VII. Siécle, comme on le voit dans les formules de Marculfe, dreſſées environ l'an de JESUS-CHRIST 660. Clovis écrivant aux Prélats aſſemblez au 1. Concile d'Orleans leur parle de la ſorte: *le Roi Clovis aux Saints Evêques, & très-dignes du Siege Apoſtolique.* Le Roi Gontran donne le même titre à ceux qui compoſoient le deuxiéme Concile de Mâcon: & la dignité Epiſcopale étoit en ce tems-là appellée *Apoſtolat*; comme les Legats des Evêques étoient appellez *Apoſtoliques*. Ainſi ceux qui porterent les premiers dans les provinces la prédication de l'Evangile, en furent appellez les *Apôtres*; comme Saint Gregoire, l'Apôtre d'Angleterre; S. Patrice, l'Apôtre d'Irlande. Mais dans les ſiécles ſuivans, le nom d'Apoſtolique fut reſtraint au ſeul ſiege de Rome, comme celui de Pape au Souverain Pontife qui en eſt Evêque. S. Gregoire *le Grand*, qui vivoit dans le VI. Siécle, dit, *li.* 5. *ep.* 37. que quoi qu'il y ait eu pluſieurs Apôtres, néanmoins le ſiege du Prince des Apôtres a ſeul la ſuprême autorité & par conſéquent le nom d'Apoſtolique par un titre particulier. L'Abbé Rupert, *l.* 1. *de Div. Offic. c.* 27. remarque que les ſucceſſeurs des autres Apôtres ont été appellez *Patriarches*: mais que le ſucceſſeur de S. Pierre a été nommé *Apoſtolique* par excellence, à cauſe de la dignité du Prince des Apôtres. Enfin le Concile de Rheims tenu en 1049. declara que le Souverain Pontife de Rome étoit ſeul le Primat Apoſtolique de l'Egliſe univerſelle. * Du Cange, *Gloſſarium Latinit. SUP.*

APOSTOLIQUES, ou APOTACTIQUES, Hérétiques ſortis de la Secte des Encratites & des Cathares, qui prenoient ce nom, parce qu'ils faiſoient profeſſion de ne ſe point marier, & de renoncer aux richeſſes & pour cela ſe faiſoient auſſi appeller *Apotactiques*. Ils s'éleverent vers l'an 260. Saint Epiphane remarque que ces errans ſe ſervoient le plus ſouvent de certains Actes Apocryphes de S. André & de S. Thomas. * S. Epiphane, *li.* 61. S. Auguſtin, *her.* 40. Baronius, *A. C.* 260. *n.* 70.

APOSTOLIQUES, autre Secte d'Hérctiques, qui s'éleverent dans le XII. Siécle. Ils blâmoient le mariage, & menoient avec eux des femmes de mauvaiſe vie, ſe moquoient du baptême des enfans; du purgatoire; de la priere pour les morts; de l'invocation des Saints; ſe diſoient être le vrai & ſeul corps de l'Egliſe; & condamnoient l'uſage de pluſieurs ſortes de viandes, à la façon des Manichéens. Saint Bernard refuta leurs dogmes, environ l'an 1147. Il parle contre eux, au Sermon 66. ſur ſes Cantiques. * Sanderus, *her.* 144. Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en Innocent II.*

APOSTROPHIE, nom que Cadmus donna à Venus Uranie ou Celeſte, laquelle les Grecs réveroient afin d'être détournez de deſirs laſcifs & de toute ſorte d'impureté. Ce nom vient du Grec ἀποστρέφειν, *détourner*. Les Romains lui dédierent un temple du tems de Marcellus, ſuivant un avis qu'ils trouverent dans le Livre des Sibylles, & l'appellerent *Verticorda*; c'eſt-à-dire, *qui tourne ou change les cœurs*; parce qu'elle excitoit les femmes debauchées à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir des préſens, pour conſerver leur chaſteté. * Pauſanias, *l.* 1. & 9. *SUP.*

APOTHEOSE, céremonie que les Romains obſervoient pour mettre les Empereurs & les perſonnes illuſtres au rang des Dieux. On l'appelloit autrement *conſecration*. Ce nom eſt Grec ἀποθέωσις du mot ἀποθέω, qui ſignifie *rendre divin*, ou *mettre au nombre des Divinitez*. Du tems des Rois de Rome, on ne fit qu'une apotheoſe, qui fut celle de Romulus. Il eſt vrai qu'on mit au nombre des Divinitez Acca Laurentia, mere de Romulus, mais ce ne fut pas une conſecration ſolennelle. Pendant que la République a ſubſiſté, on ne trouve dans l'Hiſtoire, qu'une ſeule Anna Perenna, à qui le Senat ordonna de faire des ſacrifices, comme à une Déeſſe. L'Empereur Jule Céſar fut le premier après Romulus, à qui l'on décerna les honneurs divins, avec les céremonies de l'apotheoſe, que je vai décrire, ſelon le rapport des anciens Auteurs. L'Empereur étant mort, toute la ville prenoit le deuil, & on faiſoit ſes funerailles; ſuivant la coûtume, avec beaucoup de magnificence. Enſuite, on faiſoit une image de cire, fort ſemblable à l'Empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire, dont la courtepointe étoit brodée d'or. Ce lit étoit placé dans la grand'ſale du palais, où les Senateurs & les Dames Romaines venoient rendre viſite à cette image pendant ſept jours, comme ſi c'eût été l'Empereur qui eût été malade; & demeuroient aſſis quelques heures aux deux côtez du lit, les Senateurs à la gauche, & les Dames à la droite. Les Medecins y venoient auſſi chaque jour, & diſoient par ceremonie, que l'Empereur ſe portoit plus mal. Enfin le huitiéme jour, les plus conſiderables des Senateurs & des Chevaliers portoient ce lit avec l'image, dans la place Romaine, prenant leur chemin par la Voye ſacrée. Le nouvel Empereur accompagné des Pontifes, des Magiſtrats, des autres Senateurs, & des Dames Romaines, ſuivoit cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la place Romaine une grande eſtrade de bois peint en couleur de pierre, ſur laquelle étoit conſtruit un periſtyle, ou édifice ſoûtenu de colomnes, qui étoit revêtu d'yvoire & d'or, où l'on avoit preparé un lit couvert de

de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'image de cire, y étant arrivez, la plaçoient sous ce second lit de parade : l'Empereur, les Magistrats, & les Senateurs s'asseyoient dans la place, & les Dames sous des portiques ; pendant que deux chœurs de musique chantoient les louanges du défunt. Après cette ceremonie, on alloit au champ de Mars hors de la ville en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les statuës de tous les illustres Capitaines Romains, depuis Romulus. On voyoit ensuite les figures des provinces sujettes à l'Empire Romain, representées en bronze. Puis paroissoient les images de tous ceux qui avoient rendu leur nom célebre par leur vertu ou par leur science. Après, marchoient les Chevaliers, & les Soldats Romains, plusieurs chevaux de course, & les presens que les peuples avoient fait pour l'ornement de cette pompe. Les derniers portoient un autel revêtu d'yvoire & enrichi d'or & de pierreries. L'Empereur successeur montoit sur la tribune aux harangues, pour y faire l'éloge du défunt, puis accompagné comme nous avons dit, suivoit le lit de parade, qui étoit porté par des Chevaliers, & précedé d'une partie des Senateurs. On avoit dressé dans le champ de Mars un édifice en forme de bucher, composé de cinq ou six étages, qui montoient toûjours en diminuant, & faisoient une espece de pyramide. Le dedans étoit rempli de menu bois sec, & le dehors étoit orné de tapis relevez en or, & de figures d'yvoire. On avoit mis sur le dernier étage le char doré, qui servoit à l'Empereur defunt. Les Chevaliers y étant arrivez remettoient le lit entre les mains des Pontifes qui le plaçoient sur le second étage de ce bucher, & y répandoient toutes sortes d'aromates, de parfums, & de liqueurs précieuses. Puis l'Empereur, & les parens du défunt alloient baiser l'image de cire, & prenoient ensuite leurs places, selon leur rang. Alors les Chevaliers Romains faisoient plusieurs courses autour du bucher, & les Soldats de l'Infanterie Romaine imitoient à pié ce carrousel, où l'on voyoit aussi un grand nombre de chariots conduits par des Cochers vêtus de pourpre, qui représentoient les illustres Capitaines & Seigneurs Romains. Enfin l'Empereur mettoit le feu au bucher, avec un flambeau : ce que faisoient aussi le Consul & les Magistrats. Aussi-tôt que le feu étoit allumé, on lâchoit du dernier étage de ce bucher, un aigle, qui étant effrayé par les flammes prenoit son essor bien loin : & l'on faisoit croire au peuple, qu'il emportoit au ciel l'ame de l'Empereur défunt. Après cette ceremonie, on bâtissoit un temple à l'honneur de celui dont on avoit fait l'apotheose; on lui donnoit souvent un autre nom, avec le titre de *Divus*, c'est-à-dire *Dieu* ou *Divin*: & on établissoit un Flamine & d'autres Officiers du temple, pour faire des sacrifices à ce nouveau Dieu. Les apotheoses des Imperatrices Romaines se faisoient à peu près de la même maniere, mais au lieu d'un aigle on lâchoit un paon. De là vient qu'en de certaines medailles on voit un aigle, qui signifie qu'elle est d'un Empereur, & en d'autres un paon, qui designe une Imperatrice. Livie fut la premiere, à qui on déféra les honneurs de l'apotheose. Cette coûtume de deifier les Princes n'a pas eu lieu seulement parmi les Romains : plusieurs autres Nations l'ont aussi pratiquée ; comme on voit par les exemples d'Hercule, de Bacchus, de Castor & de Pollux ; & de plusieurs autres Heros, que l'Antiquité Payenne a mis au rang des Dieux. * Herodien, *Lib. IV. c.* 2. Rosin, *Antiq. Rom. li.* 3. *c.* 18. Dempster, *in Paralipom. SUP.* [A lieu d'Herodien, l'Auteur avoit cité *Golzius* ; mais cet Auteur Grec étant presque l'unique source, de laquelle l'on tire ce qu'on sait de l'Apotheose des Romains, on a mieux aimé le citer.]

APOTRE, nom qui a été donné aux douze Disciples que Jesus-Christ choisit pour les envoyer par toute la terre, afin de prêcher l'Evangile à tous les peuples, d'exterminer l'idolatrie, & de fonder des Eglises consacrées au vrai Dieu. C'est un mot Grec qui signifie *envoyé*, d'ἀποστέλλειν, *envoyer*. Les noms de ces faints Apôtres sont exprimez en S. Matthieu, *ch.* 10. & en S. Luc, *ch.* 6. Simon, surnommé Pierre, & André son frere ; Jaques fils de Zebedée, & Jean son frere ; Philippe, & Barthelemi ; Thomas, & Matthieu ; Jaques fils d'Alphée : Jude ou Thadée ; Simon Cananéen, & Judas Iscariot, en la place duquel, après qu'il eut trahi son Maître, Matthias fut élû par les autres Apôtres. S. Paul fut appellé à l'Apostolat par Jesus-Christ même, après son ascension : & il est à remarquer qu'ordinairement on le nomme simplement l'*Apôtre*, ou l'*Apôtre des Gentils*, comme par excellence, à cause de la sublimité de sa doctrine.

S. Luc nous a décrit plusieurs actions des saints Apôtres, dans son livre des Actes, & principalement la vie de S. Paul, qu'il accompagna dans ses voyages ; mais il n'en parle que jusqu'au tems qu'il sortit de sa premiere prison de Rome. Les Historiens Ecclesiastiques nous apprenent que les Apôtres se separerent neuf ans après la passion de Jesus-Christ, pour aller en divers païs annoncer l'Evangile. Saint Paul même *Rom.* 10. dit que le son de l'Evangile annoncé par les Apôtres étoit déja répandu par toute la terre, & que leur parole avoit été ouïe jusques au bout du monde : & *Coloss.* 1. il assûre que l'Evangile étoit prêché à toute creature qui étoit sous le ciel. S. Pierre, S. Paul, S. Jaques, S. Jean, S. Matthieu, & S. Jude ont écrit. Les autres n'ont enseigné que de vive voix. Nous avons deux Epîtres de S. Pierre, quatorze de S. Paul, une de S. Jaques, trois de S. Jean avec son Evangile & son Apocalypse, l'Evangile de S. Matthieu, & une Epître de S. Jude. Leurs Traditions ont été conservées dans l'Eglise Catholique, comme Saint Paul l'ordonna à son égard, *Thessal. c.* 2. par ces paroles : *Gardez les Traditions que vous avez apprises soit par mes discours ou par ma Lettre.* Tous les Apôtres ont fini leur vie par le martyre, excepté S. Jean l'Evangeliste, que quelques-uns même croyent être encore vivant, pour paroître avec Enoch & Elie, pendant le regne de l'Antechrist. A l'égard des Canons des Apôtres, voyez Canons. * Clement, *Hist. li.* 1. Honorius, *sur le Pseaume* 18. *SUP.*

APOTRE, en Grec Ἀπόστολος, & en Latin *Apostolus*, est le nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'office, qui contient principalement les Epîtres de S. Paul, selon l'ordre qu'ils les lisent dans leurs Eglises. Car comme ils ont un livre nommé Εὐαγγέλιον, *Evangelion*, qui contient les Evangiles ; ils ont aussi un *Apostolos* : & il y a de l'apparence qu'il ne contenoit d'abord que les Epîtres de S. Paul ; mais il renferme aussi, depuisun très-long-tems, les Actes des Apôtres, (& il commence même par là,) & de plus les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse. Celui-ci est aussi nommé Πραξαποστολος, *Praxapostolos*, à cause des Actes, (en Grec πραξεις) qu'il contient. Le nom d'*Apostolus* a été en usage dans l'Eglise Latine en ce même sens, comme nous l'apprennent S. Gregoire *le Grand*, Hincmar Archevêque de Rheims, & S. Isidore de Seville. * Leo Allatius, *Dissertat. 1. sur les livres Ecclesiastiques des Grecs.* Du Cange, *Glossarium Latin. SUP.*

APOTROPE ENS, certains Dieux de l'Antiquité Payenne, que l'on invoquoit pour détourner les malheurs, & à qui on sacrifioit un agneau femelle. Ce nom vient du Grec ἀποτρέπαιοι, d'ἀποτρέπειν, *détourner*. Les Grecs les appelloient aussi ἀλεξίκακοι, c'est-à-dire, *qui chassent le mal* : & les Latins *Averruncі*, d'*averruncare*; qui signifie *détourner*, *chasser*. * Ammien Marcellin, *li.* 25. *SUP.*

APPELDORN, (Herman) de Cologne, Chartreux, qui a vécu dans le XV. Siécle. Il composa divers ouvrages & mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Cart.* C'est aussi le nom d'un village du Veluwe, près de Loo maison de plaisance de Guillaume III. Roi d'Angleterre.

APPENZEL, dernier Canton des Suisses, tire son nom de la capitale de ce petit païs, qui dependoit autrefois de l'Abbé de Saint Gal. C'est pour cette raison que les Auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatiscella*. C'est un gros bourg, riche & bien peuplé, avec une petite riviere. Il est à quatre lieuës de Saint Gal, & à fix de Constance. Ce fut vers l'an 1513. qu'Appenzel fut admis en la ligue & confederation des autres Cantons alliez. Il y a des Catholiques & des Calvinistes. * Plantin, *Hist. de Suisse*, Guilliman, Simler, &c.

APPIAN, Historien Grec, sorti d'une des meilleures maisons d'Alexandrie, vivoit sous l'Empire de Trajan, d'Adrien, & d'Antonin *le Débonnaire*. Il vint à Rome, où il se rendit si considerable dans le barreau, qu'il fut choisi pour être l'un de ceux qu'on nommoit Procureurs de Cesar. Son Histoire, qui contenoit vingt-quatre livres, selon Photius, & vingt-deux, comme veulent Charles Etienne, Sigonius, & Volaterran, commençoit par l'embrasement de Troye, jusques à Auguste, & il la continuoit jusques à Trajan. Il ne nous reste plus de tous ses livres, que ceux des guerres Puniques ; les Syriaques, les Parthiques, contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal, les Civiles, celles d'Illyrie, & l'Abregé ou fragment des Celtiques ou Gauloises. Divers Auteurs ont publié ce qui nous reste d'Appian, avec quelques Notes de leur façon. Dans le XVI. Siécle Henri Etienne nous en procura une édition ; nous en avons une autre par les soins d'Alexandre Tollius. La derniere a été faite à Amsterdam l'an 1670. en deux volumes *in octavo*. Claude de Seissel Evêque de Marseille, & puis Archevêque de Turin sous le regne de Louis XII. & de François I. a donné en 1544. une traduction de quelques Livres de cet Auteur. Nous en avons aujourd'hui une plus belle, que nous devons à Odet des Marais. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grec. c.* 13. La Mothe le Vayer, *au jug. des Hist.*

APPIAN, (Jaques) Prince de Piombino, dans la Toscane, étoit néveu du Pape Martin V. & vivoit dans le XV. Siécle. Ne pouvant avoir d'enfant mâle de sa femme, il choisit une fille qu'il aima, & qui devint grosse quelque tems après. Le tems de l'accouchement étant proche, il envoya prier les Florentins & les Sienois, de nommer l'enfant sur les fonts de Baptême. Les Deputez de ces peuples étant venus, pour cette ceremonie, furent fort surpris de voir un enfant noir comme un Egyptien, & cet accident imprevû affligea extrêmement le Prince ; ce qui empêcha la célebration du Baptême & obligea les Deputez de se retirer. On crût qu'un More, qui étoit de ses domestiques, étoit le pere de cet enfant, & sa fuite augmenta ce soupçon. Le Prince Jaques étant mort, Rainaud Ursin lui succeda, parce qu'il avoit épousé sa fille. * Æn. Syl. *Europ. c.* 56. *SUP.*

APPION, célebre Grammairien, du tems de l'Empereur Tibere, étoit né à Oasis ville d'Egypte, mais il se fit appeller Alexandrin, parce qu'il fut reçû Citoyen d'Alexandrie. Il étoit fils de Pistonicus, ou selon d'autres de Posidonius. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup d'érudition, mais son orgueuil le rendoit insupportable : car il se vantoit d'immortaliser ceux à qui il dédioit quelqu'un de ses Ouvrages. C'est pourquoi l'Empereur Tibere l'appella *la Cymbale du monde* : sur quoi Pline dit qu'il falloit plûtôt l'appeller *le Tambour de la renommée*, parce qu'il ne rendoit qu'un son desagréable. Appion fut envoyé par les Alexandrins à Caligula, dans le même tems que les Juifs d'Alexandrie deputerent Philon vers cet Empereur, qui se plaignoit de ce qu'ils n'avoient pas voulu recevoir son image dans le temple de Dieu. Ce qui donna lieu ensuite à Joseph d'écrire contre Appion. Quelques-uns veulent que ce Grammairien ait pris son nom d'Apis, Dieu des Egyptiens ; c'est pourquoi ils n'y mettent qu'un *p*, & le nomment Apion. * Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 14. Pline, *Præfat. Hist. Natur.* Joseph, *li.* 18. *c.* 10. *des Antiquit. SUP.* [On a corrigé cet Article sur les Originaux.]

APPIUS CLAUDIUS ou Clausus, Senateur & Consul Romain, étoit de Regille ville des Sabins. Ce peuple avoit résolu de faire la guerre aux Romains, Appius Clausus s'y opposa, & diverses personnes de consideration en firent de même. On les traita de lâches & de traitres, & le ressentiment de ce peuple emporté alla si loin, que Clausus se vit contraint de se retirer à Rome. Ce fut l'an 250. de la fondation de cette ville, sous le quatriéme Consulat de Valerius Publicola, & le second de Lucretius. Appius fut reçû dans le Senat au nombre des Senateurs. Il changea son nom de Clausus en celui de Claudius, & fut Chef de la Famille Claudienne, qui a été depuis illustre à Rome. Le Senat lui fit donner cinq arpens de terre fur les bords du Teveron, & deux arpens à ceux qui l'avoient suivi. Ils étoient près de cinq mille personnes, & on

& on les avoit déja naturalisez par la qualité de Bourgeois Romains. Appius Claudius eut cependant beaucoup de part dans les affaires de la République ; mais il étoit d'un naturel chagrin & extrémement fier. C'eſt ce qui lui attira la haine du peuple, parce qu'il s'oppoſoit à ſes deſſeins tumultueux. En 259. il fut fait Conſul avec P. Servilius Priſcus. Cette année fut heureuſe à la République naiſſante. La défaite des Volſques contribua beaucoup à ce bonheur. Appius Claudius les vainquit, & après cet exploit il fit couper la tête à tous les ôtages qu'ils avoient à Rome, ajoûtant cette peine à celle que la fortune des armes leur avoit fait ſouffrir, pour avoir violé les trêves & mepriſé la bonne foi des traitez, dont la vie des ôtages étoit garant. A. Virginius Tricoſtus & T. VecturiusGeminus furent Conſuls en 260. après Claudius. Celui-ci les accuſa de négligence, & agit ſi bien que M. Valerius frere de Publicola fut nommé Dictateur. Depuis, la ville de Rome fut très-ſouvent expoſée à de grandes ſeditions. Le ſujet étoit le partage des biens. Appius Claudius étoit alors le plus paſſionné des Senateurs contre les Plebeïens. En 283. il fut fait une ſeconde fois Conſul avec Q. Barbatus Capitolinus. Le Tribun Victorius ou Lictorius, qui étoit un eſprit violent, porta le peuple à la revolte. Cependant, les Volſques & les Eques prirent les armes contre les Romains. Claudius eut du pire en cette expedition. Sa ſeverité étoit tellement déteſtée des Soldats, qu'ils ſouffrirent volontiers leur défaite : ils témoignerent même une maligne joye, ſur ce que la honte en retomberoit ſur le Conſul. Au commencement de l'an 284. les Tribuns accuſerent Appius Claudius de mépriſer le peuple Romain, de cauſer des ſeditions, d'avoir fait aſſaſſiner Genutius qui étoit de leur corps, & d'avoir malicieuſement contribué à ſa derniere défaite. Il comparut, ſans rien rabattre de ſa fierté ordinaire, ce qui ſurprit beaucoup ſes accuſateurs & ſes juges ; de ſorte que quelque réſolution qu'ils euſſent pris de le perdre, ſon affaire fut renvoyée à une autre aſſemblée. Quelques jours après, il tomba malade, & mourut dans le même tems. D'autres diſent qu'il ſe fit mourir lui-même pour éviter l'infamie qui le menaçoit. Mais quoique le peuple le haït mortellement, il ne fit point paſſer ſa haine juſques à ſa mémoire. Il conſentit qu'on lui fit les obſéques qu'on avoit accoûtumé de faire à des perſonnes de ſa qualité, & il ouït même, comme dit Tite-Live, ſon Oraiſon funebre, malgré l'oppoſition des Tribuns. * Plutarque, *in Vit. Publ.* Denys d'Halicarnaſſe, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Senateur Romain, fils de ce premier, n'eut ni autant de vertu ni autant de merite que ſon pere. Il ſe laiſſa ſéduire à l'amour, & cette paſſion lui fit faire des crimes qui lui coûterent l'honneur & la vie. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit ce même Appius Claudius, qui fut Conſul l'an 294. de Rome avec Valerius Publicola II. lequel étant mort on lui ſubſtitua T. Quintius Cincinnatus. Mais il y a apparence que ce n'étoit que ſon frere. Car ce Conſul de l'année 294. eſt ſurnommé Sabinus Regillenſis, pour faire connoître que c'étoit l'aîné de la maiſon, fils d'Appius Claudius de Regiles dans le païs des Sabins ; & au contraire celui, dont je parle preſentement, eſt ſurnommé Craſſinus. Quoi qu'il en ſoit, l'an 300. de Rome, on envoya en Grece trois Ambaſſadeurs pour apprendre les Loix de ce païs, dont on compoſa depuis celles des douze Tables. Ils revinrent en 302, & alors le Senat ordonna que pour l'année ſuivante on choiſiroit quelques perſonnes raiſonnables pour gouverner la ville à la place des Conſuls. On prit dix Senateurs qu'on nomma Decemvirs, & qui eurent toute l'autorité en 303. & 304. Mais on n'eut pas ſujet de ſe louër de leur conduite. Appius Claudius étoit du nombre de ces Decemvirs. Il fit aſſaſſiner Lucius Siccius Dentatus, qui durant quarante ans avoit rendu de grands ſervices à la République. La liberté de parler de ce vaillant homme devint ſuſpecte au Decemvir, & il réſolut de s'en défaire : ce qu'il fit executer par ſes ſatellites. Lucius Virginius, homme conſiderable par ſon mérite & par ſa qualité de Tribun militaire, avoit une fille très-belle & très-vertueuſe, qu'il avoit fiancée avec Lucius Icilius, qui avoit été Tribun du peuple. La beauté de cette fille nommée *Virginie* avoit trouvé Appius Claudius ſi ſenſible, que ce mauvais Magiſtrat n'épargna ni caioleries, ni offres, ni menaces, pour ſurprendre cette jeune perſonne. Mais ne lui ayant pas été poſſible d'en venir à bout, il apoſta un certain M. Claudius qui demanda Virginie, comme ſon eſclaue fugitive, ſuppoſant qu'elle étoit née dans ſa maiſon d'une de ſes eſclaves, qui l'avoit venduë ſecrettement à Numitoria femme de Virginius. Ce procès ſe pourſuivit devant Appius Claudius, comme Juge de ces ſortes de choſes. Il adjugea Virginie au demandeur par proviſion, juſqu'à ce que cette affaire pût être jugée définitivement. Virginius au deſeſpoir de voir ſa fille trainée, comme une eſclave fugitive, & étant perſuadé que la mort étoit préferable à l'eſclavage, prit un couteau ſur le banc d'un Boucher & le plongea dans le ſein de Virginie. Cette affaire émût le peuple & l'armée. Rome ſe vit dans le plus grand danger, qu'elle eût jamais couru. Valerius & Horatius, que leur vertu faiſoit reſpecter au peuple & au Senat, entreprirent d'appaiſer cette émotion. Ils en vinrent à bout, & on rétablit l'ancien gouvernement Conſulaire, en accordant au peuple des Tribuns, pour le défendre contre la Nobleſſe. L'année d'après 305. Virginius accuſa Appius Claudius de l'injuſtice faite à ſa fille. L'accuſé fut mis en priſon nonobſtant ſon appel au peuple, & là preſſé du remords de ſa conſcience & au deſeſpoir d'avoir été cauſe de la mort de Virginie, il ſe punit lui-même avec du poiſon. Pomponius ajoûte que ce dernier étoit un ſavant Juriſconſulte, & qu'il avoit beaucoup travaillé aux Loix des douze Tables. * Cicéron, *li. 2. de Finib.* Pomponius, *li. 3. Dig. de orig. Jur.* Denys d'Halicarnaſſe, Tite Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Dictateur Romain, étoit de la même famille des Claudiens. L'an 302. de Rome ſous le Conſulat de Q. Servilius Hala ou Ahala & de L. Genutius Aventinenſis, les Herniques prirent les armes contre les Romains. La conduite de cette guerre fut donnée au dernier des Conſuls, il tomba dans une embuſcade que les ennemis lui dreſſerent, & il fut tué en combattant vaillamment. Les Herniques devenus hardis par ces ſuccès, attaquerent le camp du Conſul, où commandoit C. Sulpitius ſon Lieutenant, mais ils furent repouſſez, avec une perte conſiderable. Cependant, comme on apprehendoit des ſuites fâcheuſes, le Senat fit nommer Dictateur Appius Claudius. Il fit d'abord de nouvelles levées, ſe mit en campagne, & fut joindre les troupes de Sulpitius. Quelque tems après, il donna bataille aux Herniques, & il la gagna veritablement, mais il y perdit une grande partie de ſon armée. Appius Claudius eut depuis d'autres emplois dans la République, & fut un des plus violens partiſans des Patriciens contre les Plebeïens. Cette paſſion étoit naturelle dans cette famille de pere en fils. * Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, ſurnommé *Cœcus* ou l'*Aveugle*, fut Cenſeur l'an 441. de Rome avec C. Plautius. Durant ce tems, il fit paſſer le grand chemin de Rome à Capouë, qu'on appella de ſon nom *la Voye Appienne*, *Via Appia*. Stace en parle ainſi dans ſes Sylves, *lib.* 2.

Appia longarum teritur regina viarum.

Ce chemin Appien conduiſoit de Rome entre Albe & Tuſculum vers Algide, dite aujourd'hui *Rocca del Papa*, juſques au chemin Latin auquel il ſe joignoit vers Capouë. Appius Claudius fit auſſi faire un canal qui portoit ſon nom, car il eut celui d'*Aqua Claudia*. Ce canal conduiſoit les eaux dans la ville de Rome, & même juſques ſur le mont Aventin. Appius eut ſeul l'intendance de ces Ouvrages, car C. Plautius, par incapacité ou par négligence, lui laiſſa la conduite de toutes choſes, & il les acheva avec beaucoup de bonheur. D'autres diſent que Plautius fut dépoſé, pour avoir fait un mauvais choix des Sénateurs. Appius Claudius fut depuis Conſul l'an 447. avec L. Volumnius Violens ou Flamma, qui fit la guerre aux Salentins. Pour lui, il fit marquer quelques chemins publics pour les faire paver, & il travailla encore à d'autres réparations, qui ſervirent à la commodité & à l'embelliſſement de la ville. Ce Volumnius étoit Plebeïen, & la famille des Claudiens étoit celle des Patriciens, qui avoit toûjours le plus témoigné d'averſion & de mépris pour tout ce qui venoit du peuple. Appius Claudius eut encore le chagrin de ſe voir Conſul avec le même Volumnius. Ce fut l'an 458. de Rome. Dans le département des affaires de la guerre, Claudius eut ordre de commander l'armée contre les Toſcans & les Samnites unis enſemble. Mais il ſe vit extrémement preſſé. Volumnius en étant informé vint à ſon ſecours. Claudius en fut fâché ; & cet eſprit fier regardoit ſon Collegue comme un homme qui lui venoit ravir ſa gloire, en l'empêchant de perir. Il étoit ſi fort entêté de ſa qualité qu'il eut mieux aimé perir avec ſon armée, que d'être ſecouru par un Plebeïen. Cependant, il fut contraint de ſouffrir que Volumnius le dégageât. Les ennemis donnerent bataille, & la perdirent. Claudius eut de nouveau le chagrin dans ſa victoire, que tout l'honneur de cette journée fut attribué à ſon Collegue. Il continua dans la même haine contre les Plebeïens. Etant fort âgé, il devint aveugle. D'autres diſent que ce fut une punition du ciel, pour avoir voulu transferer à des eſclaves le ſoin de ſacrifier à Hercule, qui avoit appartenu à la famille des Poticiens. Tous ceux de cette famille étoient morts depuis peu. En 475. Pyrrhus envoya à Rome Cyneas ſon Conſeiller d'Etat, pour y propoſer la paix au Senat, eſperant que la conjoncture d'une victoire, qu'il venoit de remporter, & la préſence de ſon armée feroient trouver cette propoſition fort douce aux Romains. On déliberoit de cette importante affaire au Senat, quand Appius Claudius s'y fit porter, & fit connoître aux moins éclairez que la conjoncture preſente rendoit cette paix extrémement honteuſe au peuple Romain. Et en effet, on la refuſa. Appius Claudius mourut peu de tems après. * Tite-Live, *li.* 12. & 13. Florus, Plutarque, &c.

APPIUS CLAUDIUS, fils d'Appius Claudius Cœcus, témoigna par ſa valeur & par ſa conduite, qu'il n'étoit point indigne du nom qu'il portoit. En 490. il fut élevé à la dignité de Conſul avec M. Fulvius Flaccus. Les Mammertins ne pouvant plus ni ſupporter, ni ſecouër le joug des Carthaginois, envoyerent à Rome demander du ſecours. Le Senat accepta ce parti, pour avoir un prétexte de ſoûmettre la Sicile, comme on avoit ſoûmis le reſte de l'Italie. Appius Claudius paſſa en Sicile, à la tête d'une armée floriſſante ; & ce fut la premiere fois que la Cavalerie Romaine paſſa la Mer. Ce fut de même en cette occaſion qu'on donna à Appius Claudius le ſurnom de *Caudex*, à cauſe du ſoin qu'il eût de faire aſſembler en peu de tems les navires dont il avoit beſoin pour ſon expedition. Car les Latins ont nommé *Caudex*, cet aſſemblage de pluſieurs ais dont on faiſoit des vaiſſeaux de charge. Il débarqua ſans qu'on lui fit aucun obſtacle, & ſe campa enſuite avec la même tranquillité. La grande réputation des Carthaginois fit qu'il ſe tint d'abord ſerré ; mais ce fut pour peu de tems, ayant mis en fuite les troupes de Hieron & défait les Carthaginois, qui le laiſſerent maître de la campagne. Avec cet avantage, il eut auſſi la gloire d'avoir été le premier des Romains qui remporta la victoire hors d'Italie. * Tite-Live, Florus, Polybe, &c.

☞ Quelques Auteurs, & entre autres Aurelius Victor, ont cru que ce Conſul étoit frere d'Appius Claudius Cœcus ; il eſt pourtant ſûr que c'étoit ſon fils. D'autres l'ont confondu avec APPIUS CLAUDIUS ſurnommé RUFFUS CRASSUS, qui avoit été Conſul en 486. avec Sempronius Sapiens ou Sophus. La famille des Claudiens a eu de grands hommes, qui ont été élevez au Conſulat ; comme APPIUS CLAUDIUS CRASSUS en 495. avec L. Furius Camillus. Un autre en 611. avec Q. Cecilius Metellus. APPIUS CLAUDIUS LENTULUS Conſul en 624. avec M. Perpenna, &c. Cherchez auſſi Antiochus III. dit *le Grand*, Roi de Syrie.

APPIUS HERDONIUS ou Ardonius, Sabin de nation, étoit eſclave à Rome l'an 294. de la fondation de cette ville. Les autres eſclaves qui s'étoient révoltez, ſachant que celui-ci étoit né avec de grands avantages de la fortune, quoi que le hazard l'eût reduit dans la ſervitude, le choiſirent pour leur Général. Sous ſa conduite

ils se saisirent du Capitole, qu'ils fortifierent. Rome se vit presque à l'extrémité, & le Senat fut obligé d'avoir recours aux alliez, par ce que les Tribuns tâchoient d'empêcher la levée des soldats dans la ville. Cependant, le Capitole fut repris, mais il en coûta la vie au Consul Valerius Publicola. * Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Florus.

APPIUS, nom de plusieurs grands hommes, dont Suetone parle dans la Vie de Tibere. Il fait encore mention du *Forum Appium*, qui ne se doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour ce petit bourg qui étoit à trois milles de cette ville appellé, *le Marché d'Appius*. C'est où les Fideles de Rome vinrent au devant de S. Paul, lors qu'il y fut mené prisonnier de Judée, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 28. Nos Geographes modernes disent que le petit bourg de S. Donato est l'ancien *Forum Appii*, dans le païs des Volsques. Horace en fait mention, *li.* 1. *Sat.* 5.

APRIES, fils de Pfammis Roi d'Egypte, regna après lui & fut le plus heureux de tous les Princes, jusques à ce qu'ayant été battu par les Cyreniens, il fut abandonné de ses sujets, qui élurent Amasis, que lui-même leur avoit envoyé pour les ramener à leur devoir. Il envoya encore Patarbemis pour parler à Amasis; mais il ne pût rien faire. Ce qui fâcha si fort ce Prince, que croyant que Patarbemis l'avoit encore trahi, il lui fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté débaucha entierement le reste des Egyptiens, qui se joignirent à Amasis, prirent Apries & l'étranglerent, après un regne de vingt-cinq ans, selon Jule Africain, & Herodote. C'est ce que rapporte le même Herodote. Mais ce sentiment n'est pas conforme à celui des autres Auteurs. On prétend qu'Apries est le même que le Prophete Jeremie nomme EPHRE'E, & celui à qui Diodore de Sicile donne vingt-deux ans de regne, & Eusebe trente. Il commença à regner après Psammis vers l'an 3427. du Monde. Ce fut Nabuchodonosor qui lui ôta la couronne & la vie, & établit en Egypte Amasis qui fut d'abord son tributaire. Ce qui est conforme à la Prophetie d'Ezechiel, & à ce que Joseph rapporte en parlant de Nabuchodonosor. * Jeremie, *c.* 44. Ezechiel, *c.* 2. Joseph, *li.* 10. *Ant. c.* 11. S. Jerôme, *in c.* 4. *Thren.* Herodote, *li.* 2. *in Euterp.* Diodore de Sicile, Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 10. *de Doctr. Temp. c.* 17. Genebrard, Torniel, Salian, &c.

APRIES, Roi d'Egypte, prit la ville de Sidon, & quelques autres places de Phenicie; se rendit maître de l'Isle de Cypre, & retourna chargé des dépoüilles de ses ennemis. Dans les Propheties de Jeremie, il est nommé Hophrah, que les Grecs ont traduit par Vaphrès. Syncelle, Eusebe, Jule Africain, & Clement d'Alexandrie ont aussi entendu par Vaphrès, le Roi qui est nommé Apries par Herodote. Quelques Rabbins ont fait de *Hophrah*, par transposition de lettres, *Pharaoh*; ce qui est ridicule, dit Mariana, parce que Pharaon est un nom commun aux Rois d'Egypte, & Hophrah est un nom propre. * Eusebe. Mariana. *SUP.*

APRIO, que les Anciens ont nommée *Apros* & *Apri*, ville de la Romanie; c'étoit autrefois un Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople, l'Empereur Théodose *le Grand* aimoit si fort le séjour de cette ville, qu'elle fut aussi appellée *Theodosiopolis*. Pline, Justin, Ptolomée, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Consultez aussi Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

[APSINE Sophiste Athenien, pere d'Onasime, & grand-pere d'un autre Sophiste nommé *Apsine* comme lui, *Suidas.*]

APT, sur le Calavon, ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix. C'est une ville très-ancienne, qui fut une des plus grandes & des plus illustres des Celtes. Elle le fut encore beaucoup sous les Romains, étant devenuë capitale des Vulgientiens. Jule César l'augmenta, la fit colonie Romaine, & voulut qu'elle portât son nom. C'est pour cette raison que Pline & d'autres Auteurs anciens l'ont nommée *Apta Julia Vulgientium*. Une inscription qu'on trouve à Arles, & une autre qui est à Apt même, témoignent cette vérité. Cette ville y est nommée colonie Romaine. On y voit d'autres témoignages de son ancienneté, & des monumens qui persuadent qu'elle étoit en très-grande consideration. Le plus célebre est le débris d'un amphitheatre. Pline n'est pas le seul qui ait parlé d'Apt, il en est encore fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger, & dans cet Ouvrage qu'on nomme ordinairement la Notice des Provinces. L'Evêque d'Apt est premier suffragant de la Metropole d'Aix. Le plus ancien Prélat est Saint Auspice Martyr. Il y en a eu quatre autres reconnus pour Saints: savoir, Saint Quintin, Saint Castor, Saint Prétextat, Saint Etienne; & plusieurs illustres par leur naissance, leur pieté, & leur doctrine. Ces Prélats prenent le nom de *Princes d'Apt*. Ce droit a été approuvé par des Bulles Impériales, & on voit encore aujourd'hui de la monnoye, qu'ils faisoient battre, où l'on remarque la croix & la mitre. Apt possede un thresor incomparable de reliques; & entre autres celles de Sainte Anne mere de la Sainte Vierge, de Saint Auspice, de Saint Marcien Abbé, &c. Elles font l'ornement de l'Eglise Cathedrale. Le Chapitre est composé d'un Prévôt qui est la seule dignité, d'un Archidiacre, d'un Capiscol, d'un Sacristain, d'un Ecolâtre, d'un Théologal, de sept autres Chanoines, & de treize Clercs Prebendez ou Beneficiez, qui ont voix en Chapitre. Il y a aussi deux Curez, & un chœur de Musique. La ville d'Apt a diverses maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & deux Abbaïes de filles, celle de Sainte Croix de l'Ordre de Cîteaux, & celle de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Augustin. Le Monastere des Religieux Conventuels de l'Ordre de Saint François est des plus anciens de l'Ordre. C'est où l'on conserve les Reliques de Saint Elzéar Comte d'Arian & Baron d'Ansouis, & de Sainte Delphine, mariez, & vierges. Nous avons leur vie dans Surius, traduite par Robert Arnaud d'Andilli. Mais depuis peu elle a été composée sur des monumens plus sûrs & plus fideles, par le P. Borelli Religieux du même Monastere, où l'on a souvent vû des personnes de Lettres & entre autres le P. Carriere Auteur de divers Ouvrages. Apt a aussi eu des Ecrivains ingenieux, comme de Vaumoriere, de Valcroissant, & d'autres. M. de Scuderi, & la célebre Mlle. de Scuderi sa sœur, sont originaires de la même ville. C'a été aussi le lieu de la naissance du Sieur le Grand, qui a composé un Traité du Sepulcre de Sainte Anne, de Jean-Jaques Provençal Beneficier de l'Eglise Cathedrale, & de Marc-Antoine Grossi ancien Prieur de Lious. Cette ville doit beaucoup aux soins de ces deux derniers, qui en ont éclairci les antiquitez Ecclesiastiques & Seculieres. Ils ont travaillé au Recueuil des Evêques d'Apt, que nous avons dans la France Chrétienne des Sieurs de Sainte Marthe. Leurs connoissances dans les Mathematiques ont été grandes, & le dernier a inventé des instrumens qui sont une marque de la pénetration de son esprit. Je ne dois pas oublier qu'en 1604. on trouva, dans la Cour du palais Episcopal d'Apt, l'épitaphe du cheval de l'Empereur Adrien, nommé Boryssthene. Il en est parlé dans la Vie de Nicolas Fabri de Peiresc. Apt a Bailliage, & l'on trouve dans son Diocese deux Abbaïes, Saint Eusebe & Valsainte; le Duché de Villars; le Marquisat de Buoux, & les Baronnies de Caseneuve, de Ceireste & de Viens. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hist. de Provence.* Gassendi, *Vit. Peiresc.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. l.* 9. *ep.* 9. Saxi, *in Pontif. Arelat.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Apt.

Le Pape Urbain V. ayant ouï parler de la pieté de Sainte Delphine, & des miracles qui se faisoient à son tombeau, nomma en mil trois cens soixante-trois l'Archevêque d'Aix, & les Evêques de Vaison & de Sisteron, pour venir à Apt y faire des informations Canoniques de cette verité, afin qu'il pût ensuite proceder à la canonization de la même Sainte. C'est ce qui fut executé. Deux ans après, mille trois cens soixante-cinq, les Prélats des trois Provinces d'Arles, d'Aix, & d'Ambrun célebrerent à Apt un Concile, où ils firent de très-saintes Ordonnances, pour le bien de leurs Eglises, Guillaume de la Garde Archevêque d'Arles, Jean de Pisis ou Peisoni Archevêque d'Aix, & Bertrand de Decio Cardinal Archevêque d'Ambrun, s'y trouverent en personne, avec leurs Suffragans, ou leurs Procureurs, & ceux des Chapitres de ces Provinces. On y fit vingt-huit Ordonnances ou Statuts, publiez dans le chœur de l'Eglise Cathedrale d'Apt, le quatorziéme du mois de Mai de la même année mil trois cens soixante-cinq. Quelques Auteurs croyent que ce Concile fut tenu par ordre du Pape Urbain V. qui étoit un Pontife d'une vertu consommée. Mais ceux-là se trompent, qui soûtiennent que Philippe de Cabassole Evêque de Cavaillon y présida, en qualité de Cardinal. Car il est sûr, que le même Pape Urbain ne le fit Cardinal qu'en mil trois cens soixante-huit. Il avoit alors le titre de Patriarche de Jerusalem, & il a ce titre dans les Actes de ce Concile, parmi les Prelats de la Province d'Arles. *Nos G. Arelatensis Archiepiscopus cum reverendis in Christo Patribus Philippo Patriarcha Hierosolymitano, Cavalicen. Ecclesiæ administratore perpetuo, &c.*

APTERAS, Roi de Crete, succeda à son pere Cydon, & vécut du tems de Cranaus Roi d'Athenes. Quoi qu'il ait été surnommé *le Saturne de Crete*; on dit néanmoins qu'il étoit très-injuste, & très-impie. Il laissa son Royaume à ses deux fils Lapithas & Afterius, qui regnerent l'un après l'autre. * Pausanias. *SUP.*

APTERE, ville de l'Isle de Crete, que Ptolomée appelle *Apterie*, & Pline *Apteron*, est aujourd'hui nommée *Atteria*, & *Paleocastro*. Etienne remarque que le nom d'*Aptere*, en Grec ἄπτερος, c'est-à-dire *sans ailes*, lui fut donné selon les Poëtes, parce que les Sirenes tomberent en ce lieu-là dans la mer, ayant perdu leurs plumes, de la douleur qu'elles eurent d'avoir été vaincuës par les Muses, qu'elles avoient défiées à chanter. *SUP.*

APTERE, en Grec ἄπτερος, c'est-à-dire *sans ailes*, nom que les Atheniens donnerent à la Victoire qu'ils repréſentoient sans ailes, selon Pausanias, de peur qu'elle ne s'envolât ailleurs. *SUP.*

APUIES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Les Auteurs qui ont écrit en Latin les nomment *Apui*. Leur païs est vers la source du fleuve de Ganabara ou Rio de Janeiro, & près de cette Province que les Portugais nomment Capitania de Rio de Janeiro, où ils font les maîtres.

APULE'E, Philosophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique, a vécu dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Adrien & des deux Antonins *le Debonnaire* & *le Philosophe*. Il étudia à Carthage, puis à Athenes où il s'attacha à la doctrine de Platon, & ensuite à Rome, où ayant goûté la Jurisprudence il y fit un si grand progrès qu'il devint un excellent Avocat. Mais la Philosophie avoit tant de charmes pour son esprit, qu'il la préfera à l'étude du Droit. Apulée étoit fils de Thesée, qui étoit un homme de consideration, & de Salvia parente de l'Empereur & du Philosophe Sextus. Il épousa une riche veuve nommée Prudentilla, qui étoit d'Oea, ville que nos Geographes modernes croyent être *Tripoli*. Sicinius Æmilianus accusa Apulée, devant Claudius Maximus Proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus fils de Prudentilla, & de s'être servi de charmes magiques pour se faire aimer de cette riche Dame. Cependant, Apulée se défendit auprès du Proconsul par une Apologie, que nous avons encore & que Saint Augustin appelle un discours très-éloquent & très-fleuri. Apulée écrivit divers autres Ouvrages dont nous avons perdu une partie, & que nous trouvons pourtant citez dans les anciens Auteurs. Ceux qui nous restent, sont la Metamorphose, ou l'Ane d'or en XI. livres. C'est une Paraphrase de ce qu'il avoit pris dans Lucien, qui avoit suivi Lucius de Patras, Auteur d'un Livre de Metamorphoses ou Transformations dont parle Photius. Peut-être aussi qu'Apulée tira de la source, le sujet de la fable qu'il a accommodée à sa façon. Il avoue lui-même que cette fable étoit toute Greque: *Fabulam Græcanicam incipimus. Lector intende, lætaberis.* Les autres Traitez d'Apulée sont

ont *Oratio de Magia*, dont j'ai parlé. *De dogmate Platonis, sive de Philosophia, Lib. III. I. De Philosophia naturali. II. De Philosophia morali. III. De Philosophia rationali. De Deo Socratis & Florida.* *S. Augustin, li. 8. de Civit. Dei, c. 12. & 19. Photius, Cod. 129. Scrivérius, in Vit. & Edit. Apulei.* Saumaise, Scaliger, Voſſius, &c.

APULEIUS CELSUS, Médecin, natif de Centuripa, dite aujourd'hui Centorbi en Sicile. Il a été en grande eſtime ſous l'Empire de Tibère, vers l'an 30 & 35 du Salut. Scribonius Largus dit qu'Apuléius avoit été ſon Precepteur & celui de Valens, qui étoit un celebré Medecin; & Marcellus *l'Empirique*, qui a vécu ſous Théodoſe & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la Medecine. On lui attribue un Traité de l'Agriculture que nous avons dans les éditions de Bâle de l'an 1539. & 1540. ſous le titre de *Παρφύτων, ſeu de ruſtica ſelectorum Lib. XX.* Dans une autre édition faite à Bâle des Oeuvres d'Apulée de Madaure on y met un Traité *de Herbis*, qu'on eſtime être du même Apuleius Celſus, mais le ſtile ſe ſent peu du ſiecle d'Auguſte & de Tibere, & d'ailleurs il eſt peu conforme à celui du Philoſophe Platonicien. * Scribonius Largus, *li. de compoſit. Medic. edit. Henrici Stephan. 1567. & Patav. 1655.* Scriverius, *in Vit. Apul.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

Q. APULEIUS PANSA, Conſul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an quatre cens cinquante-quatre de la fondation de Rome. De ſon tems on créa quatre Pontifes & cinq Augures, du corps des Plebeiens; de ſorte qu'ils partageoient avec les Patriciens tous les honneurs & toutes les dignitez de l'Etat. Quelque tems après Apuleius ſe mit en campagne & aſſiegea Nequinum dite aujourd'hui *Narni* dans l'Ombrie. Cette place étoit défendue par un fort château, & elle ne fut prite que l'année ſuivante quatre cens cinquante cinq, par la trahiſon de deux de ſes habitans qui la livrerent aux Romains. Ceux-ci en firent une colonie pour l'oppoſer aux Toſcans. * Tite-Live, *Hiſt. Rom. li. 10.*

APURIMA, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Perou, a ſa ſource dans la Province de Parinococha, au pied des Monts Andes, qu'on nomme autrement *Cordillera de los Andes & Sierra Nevada*. L'Apurima paſſe près de Cuſco, & après un cours d'environ cinquante ou ſoixante-dix lieuës, elle ſe joint au fleuve Xauxa dit *Rio de Maragnon*, entre les rivieres d'Abancai & d'Incai, qui ſe déchargent dans le même fleuve de Xauxa.

APURUVACA, que d'autres nomment PIRAGUE, *Apuruvaca & Caperuvaca*, riviere de l'Amerique Meridionale, dans la Guiane, eſt des plus groſſes & des plus conſiderables du païs.

A Q.

AQUA DOLCE, ou GLECINERO, *Athiras, Aitras, & Pidara*, riviere de Thrace qui ſe jette dans la Propontide ou mer de Marmora du côté de la ville de Selivrée ou *Selymbria*.

AQUAPENDENTE, en Latin *Acula* & *Aquula*, ville de l'Etat Eccleſiaſtique en Italie, avec Evêché qui dépend immédiatement du Saint Siége, eſt entre Sienne & le Lac de Bolſena, ſituée ſur une montagne, dont les eaux qui en découlent, lui ont fait donner le nom d'Aquapendente. La ville eſt grande; mais peu peuplée. Elle n'eſt pas loin de la riviere de Paglia, qu'on y paſſe ſur un beau pont dit *le Pont Gregorien*. Aquapendente n'eſt ville Epiſcopale que depuis l'an 1647. C'eſt un avantage qu'elle a tiré de la démolition de Caſtro. Ceux de cette derniere ville avoient maſſacré l'Evêque, que le Pape Innocent X. y avoit envoyé; ce qui obligea ce Pontife d'envoyer le Comte Videman Général des troupes Eccleſiaſtiques, qui démolit Caſtro, & le ſiége Epiſcopal fut transferé à Aquapendente.

AQUARIENS, Héretiques, qui n'offroient que de l'eau dans le ſacrifice de l'Autel. Saint Cyprien réfuté cette erreur, qui étoit procedée de ce que durant la perſécution les Fideles s'aſſemblant la nuit pour celebrer les ſacrez myſteres, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrît, ſe contentoient d'uſer d'eau dans l'oblation Euchariſtique, contre l'inſtitution divine. Cela arriva dans le III. Siécle, vers l'an 257. * S. Cyprien, *Epiſt. 63.* S. Epiphane, *her. 46.* S. Auguſtin, *her. 64.* Baronius, *A. C. 257. n. 5.* Genebrard, *en Etienne I.*

* AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolete, eſt ſituée ſur un mont, entre Amelia & Spolete, & elle a titre de Duché qui appartient à la famille de Ceſis.

AQUAVIVA, eſt un bourg du Royaume de Naples, dans la Province de Barri. Il a donné ſon nom à une famille illuſtre & ancienne de ce Royaume, qui a produit de grands hommes & entre autres un Cardinal, & un Général des Jeſuites, dont je parlerai dans la ſuite. Les Auteurs Latins le nomment *Aqua viva & Aqua via.*

AQUAVIVA, (Octavio) Cardinal, Archevêque de Naples, étoit fils de Jean-Jerôme Aquaviva Duc d'Atri. Il fit un très-grand progrès dans les belles Lettres Greques & Latines, & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Le Pape Sixte V, qui le vit à Rome, fut ſi ſatisfait de ſon eſprit, qu'il ſe fit un plaiſir de lui marquer ſon eſtime par les emplois qu'il lui donna. De ſon propre mouvement il le fit Référendaire de l'une & l'autre ſignature, & Vice-Legat du Patrimoine du S. Siége. Gregoire XIV. le nomma Intendant de ſa maiſon, & enſuite le fit Cardinal en 1591. Il ſe trouva en cette qualité aux élections d'Innocent IX. en la même année 1591. de Clement VIII. en 1592, de Leon XI. & de Paul V. en 1605. Sous le Pontificat de Clement VIII. il exerça la charge de Legat de la Campagne de Rome, & on lui commit encore la Legation d'Avignon. Le voiſinage des Héretiques rendoit alors cette charge aſſez penible; mais le Cardinal Aquaviva trouva le moyen de s'oppoſer à leurs deſſeins, & gouverna avec tant de prudence & de ſageſſe, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province, & rétinit les eſprits, qui étoient le plus portez à la révolte. Cependant, il ne négligeoit pas les Lettres, il aimoit ceux qui en faiſoient profeſſion. Il avoit des Sa-

vans parmi ſes domeſtiques, & entre autres Pierre-Antoine Ghiberti qui étoit ſon auditeur, & qui y fit amitié avec le célebre Nicolas Fabri de Peireſc; qui tout jeune qu'il étoit alors, commençoit de faire connoître ce qu'on devoit eſperer de lui. Cependant, le Pape Leon XI. ayant deſliné ce Cardinal à l'Archevêché de Naples, Paul V. le lui confirma. Il alla prendre poſſeſſion de cette Prélature, & animer ſes Concitoyens par les exemples de ſa vertu. Il mourut le 15. Decembre de l'an 1612. âgé de 52. * Fillucius & Petrancellarius, *in Elog. Card.* Gaſſendi, *li. 1. Vitæ Peireſ.* Albi, *Elog. Hiſt. des Card.*

AQUAVIVA, (Claude) Général des Jeſuites, étoit de Naples, fils du Duc d'Atri. Ses parens l'éleverent avec grand ſoin, & comme ſon inclination le portoit aſſez à la pieté & à la vertu, il s'engagea de bonne heure dans l'Etat Eccleſiaſtique. Son merite autant que ſa qualité l'avancerent à la Cour de Rome, où le Pape Pie V. lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Claude Aquaviva étoit Camerier de ce Pontife, & pouvoit attendre raiſonnablement des charges plus conſiderables. Mais il prit le parti d'abandonner ces eſperances, pour ſe faire Religieux parmi les Jeſuites, chez leſquels il fut reçû le vingt-deuxiéme Juillet de l'an 1567. âgé de vint-cinq. On y fut bien-tôt perſuadé de la beauté de ſon genie, de ſon diſcernement, & de ſa conduite. Auſſi à peine eut-il achevé les exercices ordinaires, que ſont les Religieux de la Compagnie, qu'on l'éleva dans les charges, & on lui donna la conduite de la Province de Naples, & enſuite de celle de Rome. Cependant, le P. Everard Mercurien Général étant mort en 1581, le P. Aquaviva, quoi qu'extrêmement jeune, fut mis à ſa place. Il n'y eut rien que de doux & de moderé dans ſon Gouvernement, & ſa prudence en a tu peu d'égales. Il mourut le 31. Janvier de l'an 1615. âgé de 72. & le 34. de ſon Généralat. Il a laiſſé divers Ouvrages de pieté. Les plus conſiderables ſont ſeize Epîtres, qui ſont autant de Traitez. *Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in Pſalmum XLIV. & CXIII. &c.* * Orlandini, *Hiſt. S. J.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Sponde, *in Annal. &c.* [Il fit en 1613. un décret ſur les matiéres de la Grace, qui ſemble favoriſer la grace efficace, mais où il n'établit effectivement que la grace *congrue*. Le décret fut renouvellé en 1651. *Tradition de l'Egliſe Romaine*, par M. Germain. P. V.]

AQUEDUC, conduit pour mener l'eau d'un lieu à un autre, comme d'une riviere, ou de la ſource d'une fontaine, à quelque ville, ou à quelque château. L'uſage des aqueducs commença à Rome dès le regne d'Ancus Martius, quatriéme Roi, comme Pline nous l'apprend: & non pas ſeulement l'an 441. de la fondation de cette ville, comme a cru Lipſe. On y conduiſoit les eaux par des canaux de maçonnerie, ou par des tuyaux qui étoient de poterie, de bois ou de plomb. Ces canaux & ces tuyaux n'étoient pas cachez ſous terre, mais élevez ſur des arcs, dont la hauteur égaloit celle des montagnes de Rome. Claudien les décrit ainſi:

Excipiunt arcus, operoſaque ſemita ductis
Molibus, & quidquid tanta promittitur urbi.

Le Poëte Rutilius les repréſente encore mieux, dans ces Vers:

Quid loquar ærio pendentes fornice rivos,
Quà vix imbriferas tolleret Iris aquas.
Hos potiùs dicam erexiſſe in ſidera montes;
Tale Gigantæum Gracia laudat opus.

On ne ſe ſert plus guéres de tuyaux de bois, mais de plomb; & en quelques endroits, de poterie: on employe ſouvent le fer pour les ouvrages du Roi de France. Les grands canaux ſe font de maçonnerie, ſous terre; & ſont couverts par des voutes. On conſtruit dans la campagne pluſieurs regards diſtans les uns des autres, par où l'on deſcend pour voir le cours & la quantité des eaux: & près de la ville on en fait encore un, avec pluſieurs reſervoirs, pour la diſtribution des eaux en differens endroits de la ville. On voit auſſi des aqueducs élevez ſur des arcs, comme celui d'Arcueuil proche de Paris, que Julien *l'Apoſtat* fit bâtir pour conduire des eaux dans ſon palais, qu'on appelloit *les Termes de Julien*, qui étoit dans cette ville, au quartier de l'Univerſité. * Roſin, *Antiq. Rom. li. 1. c. 15.* Dempſter, *in Paralipom. SUP.* [Il faut conſulter là-deſſus les livres de *Frontin* des Aqueducs de Rome, & les Diſſertations de *Raphaël Fabretti*, ſur la même matiere. On les a inſerez dans le IV. Tome des Antiquitez Romaines, imprimé à Utrecht en 1697.]

AQUI, & AQUITA, ville & province du Japon, & dans cette partie que les Geographes nomment *Niphon*. La province d'Aquita eſt du côté de Chançuque vers le détroit de Sangaar.

AQUIGIRES, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Aquigiræ*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, du côté de la Province ou Préfecture du S. Eſprit.

AQUILA, ou l'Aquila, ville du Royaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure, avec Evêché ſuffragant de Civita de Chiari. On prétend que cette ville fut bâtie ou reparée par l'Empereur Frederic II, les autres diſent par Charles Roi de Naples, ſur le penchant d'un mont le long de la riviere de Peſquaire. Elle s'eſt augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono qui eſt le *Furconium* des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transfera l'Evêché qui étoit dans la derniere de ces villes. * Collenutio, *li. 4. Hiſt. Neap.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de la ville de Sinope dans la Province de Pont, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ſes bâtimens, & lui donna ordre de faire rebâtir la ville de Jeruſalem, que cet Empereur faiſoit nommer *Ælia* de ſon nom. Cet emploi lui fit avoir connoiſſance de la verité de la Religion Chrétienne, & il fut baptiſé: mais le grand attachement qu'il avoit à l'Aſtrologie, le fit retrancher de l'Egliſe, après qu'il eût mépriſé les avis charitables qu'on lui donnoit de ne ſe plus attacher à ces vaines ſuperſtitions. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit paſſer chez les Juifs, & il ſe ſoûmit à la Circonciſion, puis ayant appris l'Hebreu, il traduiſit la Bible en Grec. J'ai dit

qu'Aquila vivoit sous l'Empire d'Adrien. Ce fut l'an 13. du regne de ce Prince, c'est-à-dire en 129. de salut, qu'il travailla à la traduction de la Bible. Ce qui suffit, pour convaincre d'erreur ceux qui se font imaginez que cet Auteur vivoit avant même la naissance de Jesus-Christ. Origene dit, qu'il passoit pour le plus habile de tous parmi les Juifs, & que ceux qui ignoroient la Langue Hebraïque, se servoient principalement de sa traduction. * Saint Jerôme, *c. 8. in Isai. & Ep. ad Iren.* S. Epiphane, *de ponder. & mens.* Eusebe, *Hist. li. 6.* Origene, S. Irenée, Baronius, &c.

AQUILA, Interprete de la Bible, qui vivoit dans le II. Siécle. De Gentil, il se fit Chrétien, & de Chrétien, Juif. Il donna sa premiere Version Greque de l'Ecriture Sainte, la douziéme année du regne de l'Empereur Adrien, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 130. & l'on voit par les fragmens qui en restent, que l'Hebreu des Juifs, sur lequel il la fit, étoit déja corrompu & altéré par les Rabbins. Aquila se mit sous la discipline d'Akiba, le plus fameux Rabbin de son tems; & ayant appris la Langue Hebraïque, il fut le premier, qui après les Septante osa faire une Version Greque sur le Texte Hebreu. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des Chrétiens, qui l'avoient chassé de l'Eglise, à cause de la passion qu'il avoit pour les vaines curiositez de l'Astrologie, elle fut très-agreable aux Juifs dispersez, qui la lurent toûjours depuis dans leurs Synagogues. Aquila, non content de cela, en fit une autre, qui fut nommée *Deuteroſe*, c'est-à-dire en Grec, *ſeconde Traduction*, que les Juifs estimerent bien plus que la premiere. Car outre qu'elle suivoit servilement la Lettre, elle étoit encore enrichie de Traditions Judaïques, mises en Grec par cet Apostat, qui les avoit apprises de son maître Akiba. Cette Version avec ses Notes ou Commentaires étoit si dangereuse, que l'Empereur Justinien se crût obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.* [Voyez *l'Hiſtoire Critique du V. T. li. II. c. 9.* où l'Auteur parle avec plus d'exactitude de la Version d'Aquila.]

AQUILA, (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers Traitez, *in Cantica Canticorum, Lib. I. Quodlibetorum Lib. II. Quæſtiones ordinariæ, &c.* * Possevin, *in App. ſacr.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl Carmel.*

AQUILA, Juif, originaire de Pont, dont le métier étoit de faire des tentes. Il logea S. Paul à Corinthe, où cet Apôtre travailla avec lui, & le convertit avec sa femme nommée Priscille. Depuis, l'un & l'autre instruisirent Apollos; qui n'avoit été baptisé que du Baptême de S. Jean. * Actes des Apôtres, *c. 18.*

AQUILE'E, sur le confluent de l'Ansa & du Torre, *Aquileia*, ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de Patriarchat, dont le siege est aujourd'hui à Udine, a été autrefois si considerable qu'on la nomma *la ſeconde Rome*. Les Auteurs parlent diversement de sa fondation. Les uns disent qu'un certain Aquilus, venu de Troye avec Antenor, en jetta les premiers fondemens. D'autres prétendent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville, & quelques Modernes soûtiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ansa & du Torre, commencerent de bâtir cette ville, à laquelle ils donnerent le nom de l'Aigle Romaine, qui étoit sur leurs enseignes & la nommerent *Aquila*, & puis *Aquileia*. Mais sans donner dans ces pensées qui tiennent un peu de la fable, il est plus sûr de s'en tenir à Tite-Live, qui dit que ce fut une colonie Romaine; qu'on établit dans les terres, qui avoient été aux Gaulois. Depuis, Aquilée devint une ville très-considerable. L'Empereur Auguste l'augmenta, l'embellit, & s'y plût beaucoup. Il étoit en cette ville, quand Herode *le Grand* vint accuser devant lui ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Marianne, comme Joseph l'a remarqué. Tibere demeura aussi quelque tems à Aquilée, où Vespasien fut proclamé Empereur. Le Tyran Maximin assiegea cette ville, & il fut tué durant ce siege en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquilée donnerent des marques singulieres de leur fidelité pour Rome; car manquant de cordes pour leurs arcs, ils couperent les cheveux de leurs femmes & en firent des cordes. Aussi depuis, le Senat en memoire d'une action si memorable, & du zele de ces Dames, dedia un temple à Venus *la Chauve*. Sous les regnes suivans Aquilée reçût encore de nouveaux avantages, & étoit très-considerable au commencement du V. Siécle, comme il paroît par ce qu'Ausone en dit.

Mais pour être persuadé de la grandeur d'Aquilée, il suffira de remarquer qu'elle avoit douze milles de circuit, qu'elle a été le sejour de divers Empereurs, & qu'elle devint le rempart de l'Italie contre les courses des Barbares. Attila la prit en 452. & la ruina entierement. Luitprand dit que S. Cyr prédit la ruine de cette ville. Narsès la rétablit, & les Lombards la soûmirent & la ruinerent encore en 590. Mais Charlemagne ayant éteint l'Etat de ces derniers, Aquilée fut aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis, elle a été en divers tems aux Ducs de Frioul, aux Patriarches, aux Venitiens, & à la maison d'Autriche d'Allemagne. Aujourd'hui cette ville, autrefois si célebre, n'est habitée que par quelques pêcheurs. Le mauvais air en chasse tous les autres habitans. * Strabon, *li. 5.* Pline, *li. 3. cap. 19.* Pomponius Mela, *li. 2.* Tite-Live, *li. 39. & 40.* Herodien, *li. 8.* Capitolin, *in Maxim.* Joseph, *Antiq. Jud. li. 16. c. 7.* Paul Diacre, Luitprand, Jean Boniface, *Hiſt. Marc. Trevif.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Jean Candido, *Comment d Aquil.*

Egliſe, Patriarches, & grands hommes d'Aquilée.

Quoi que les avantages d'Aquilée lui eussent aquis le nom de *ville* par excellence, aussi bien qu'à Rome, néanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore préferable à son éclat temporel. Car c'étoit Saint Marc, selon la tradition, qui avoit fondé cette Eglise, & il y en a même qui estiment que ce Saint y écrivit son Evangile. Saint Hermagoras lui succeda, & ils ont eu d'illustres successeurs & entre autres Hilaire, Chrysogone, Valerien, Chromatius, Theodore, &c. que l'Eglise reconnoit pour Saints. Fortunatien, qui avoit agi avec tant de zele pour le parti Orthodoxe, se laissa tromper par les Ariens, il fut le premier qui contribua à la chûte du Pape Liberius, comme Saint Jerôme l'a remarqué. L'Eglise d'Aquilée détesta ces perfidies, mais depuis elle tomba dans le malheur du Schisme. Ce fut en cinq cens cinquante-trois au sujet de l'affaire des trois Chapitres. Je dis ailleurs, que c'étoient les écrits de trois Prélats, Theodore de Mopsuette, Theodore de Cyr, & Ibas d'Edesse. Le Concile général de Chalcedoine avoit reçû les deux derniers Evêques ensuite de leur profession de foi, & cependant dans le cinquiéme Concile général tenu à Constantinople la même année cinq cens cinquante-trois on condamna ces trois écrits, à la poursuite de l'Empereur Justinien. On se plaignit hautement de ce que ces anathemes n'accordoient pas avec ce qui avoit été decidé dans le Concile de Chalcedoine; & qu'on avoit injustement condamné des innocens, qui n'étoient plus au monde, & aboli ces trois Chapitres reçûs par un long usage. Les Evêques d'Istrie, de Ligurie, de l'Etat de Venise, & quelques autres s'assemblerent à Aquilée, & nonobstant les défenses du Pape Vigilius, ils oserent detester par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquiéme Concile général. Pelage I. qui succeda à Vigilius, ne fut pas plus heureux pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de se plaindre à l'Empereur, qui fit arrêter quelques-uns des Prélats Schismatiques; mais cela ne fit qu'augmenter le trouble, & il dura jusques à ce que les Papes Saint Gregoire *le Grand*, & ensuite Sergius l'appaiserent entierement. Il est sûr, qu'il ne finit qu'en six cens quatre vingts dix-huit. Cependant, ces Prélats Schismatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquilée, qu'ils reconnoissoient comme leur Chef, & depuis ils ont toûjours eu le même titre d'honneur. C'est depuis le commencement de leur séparation, qu'ils ont été nommez Patriarches; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin, arrivée en cinq cens septante-trois, lui donne ce titre; & dit que Probin lui succeda. Lors que les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche se retira à Grado; depuis, ceux qui étoient restez à Aquilée en nommerent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau Schisme. Le Pape soûtenoit le Prélat de Grado, & les Lombards celui d'Aquilée. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On la raccommoda quelquefois; mais ce fut inutilement, & les Ducs de Frioul ne servoient qu'à entretenir la guerre & la division. Mais Pepon Patriarche d'Aquilée fut le véritable restaurateur de ce siege; car non seulement il unit les deux Eglises, mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II., ce Prince lui donna à lui & à ses successeurs le Duché de Frioul & le Marquisat d'Istrie. On dit que Pepon fit entourer Aquilée de murailles, & qu'il bâtit à l'honneur de la Sainte Vierge une magnifique Eglise, où il entretenoit un grand nombre de Clercs pour faire le service divin. Henri III. & Henri IV, qui tinrent l'Empire après Conrad, approuverent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquilée. Mais comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal sain, les Prélats suivans vinrent s'établir à Udine, qu'ils nommerent la nouvelle Aquilée, avec cette condition que les Citoyens de l'une le seroient aussi de l'autre. Mais depuis, l'ancienne Aquilée a été entierement abandonnée, comme je l'ai déja remarqué. Le Patriarche y venoit seulement à certain jour de l'année avec son Clergé, pour y faire l'office divin. Les Comtes de Goritie prétendant se rendre maîtres du Frioul, où ils avoient intelligence, enleverent diverses places; mais Dieu punit sur leur posterité la mort du Patriarche Bertrand Guasco, en la Saint Genis, qu'ils assasinerent à Richenvelle près de Spilimberg, le septiéme Juin de l'an mille trois cens quarante-neuf ou cinquante. Les Evêques suivans, & entre autres le Cardinal Philippe d'Alençon en 1386. obligerent leurs sujets revoltez de leur rendre l'obeïssance qu'ils leur devoient. Mais les Patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence de Louis Techio, qui avoit été honoré de la même Prélature. Il s'engagea témerairement à la guerre contre la République de Venise, sur l'esperance du secours des Hongrois ses alliez. Le Comte Philippe d'Arcelli, Général des troupes de la République, le dépouilla de ses Etats, & ainsi Venise arbora les enseignes de Saint Marc, sur les trophées des successeurs de Saint Marc même, qui sont devenus sujets de cette République. Voilà quelle a été la destinée d'Aquilée, si célebre & si féconde en personnes illustres. Car ç'a été le lieu de la naissance du Pape Pie I. de S. Cyr, de S. Epiphane Evêque de Pavie, de Chromatius qui le fut d'Aquilée même, & qui est souvent nommé dans les Epîtres de Saint Jerôme, de Paul Diacre qui a écrit l'Histoire des Lombards, & de divers Saints dont nous trouvons le nom dans les Fastes de l'Eglise. * Candido, *Mem. d'Aquil.* Sabellico, *Antiq. d'Aquil. & Ennead.* Luitprand, Paul Diacre, Blondus, Platina, Baronius, &c.

Conciles d'Aquilée.

Le premier Concile d'Aquilée fut assemblé en trois cens huitante-un, sous le Pontificat du Pape Damase. Les Evêques du Vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'hui Lombardie, dont Saint Ambroise de Milan & S. Valerien d'Aquilée étoient les Chefs, & les Députez des Eglises de France & d'Afrique s'y trouverent au nombre de trente-deux. Saint Just de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Secondien, Evêques d'Illyrie, qui y furent condamnez comme Ariens, aussi bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile est fameux, bien qu'il ne contienne qu'une seule Session, achevée depuis une heure après midi, jusques à sept, le cinquiéme jour de Septembre. On y écrivit une Lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Théodose *le Grand*, pour l'union des Eglises d'Orient, & pour demander la célebration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'an quatre cens, Chronatius tint une assemblée contre les Origenistes. Après la célebration du cinquiéme Concile Général, l'an cinq cens cinquante-trois, les Evêques d'Istrie, de Ligurie, & de l'Etat

l'Etat de Veniſe, improuverent, dans une aſſemblée tenuë à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres, comme je l'ai déja remarqué. Et l'an ſix cens nonante-huit ils condamnerent encore dans un nouveau Synode les déciſions du même cinquiéme Concile général. Ce fut vers ce tems, que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par ſa ſage conduite, ce que j'ai auſſi déja dit. L'an mil quatre-cens neuf Gregoire XII. qui avoit été depoſé dans le Concile de Piſe, aſſembla quelques perſonnes de ſon parti, & ſe trouvant dans le Dioceſe d'Aquilée, il y tint une forme de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un Acte qu'il avoit fait dreſſer, dans lequel il propoſoit quelques accommodemens pour l'union de l'Egliſe. C'eſt ce que nous apprenons de Théodore de Niem, qui rapporte une Lettre de Gregoire. Rainaldi nomme ce Synode, le Synode de Frioul. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile Provincial que le Patriarche François Barbaro tint l'an 1596. à Udine, pour la reforme des mœurs. On y fit dix neuf Canons. Le même Prélat avoit publié des Ordonnances Synodales en 1595. * Bini, Sirmond, & Labbe, *in edit. Concil.* Theodore de Niem, *Hiſt. Schiſm.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

AQUILIA SEVERA, (Julia) étoit une très-belle Veſtale, dont l'Empereur Heliogabale devint amoureux. Il l'épouſa, quoi que, ſelon l'opinion des Romains, ce fût un ſacrilege; mais les crimes les plus honteux ne faiſoient plus de peine à ce Prince. Il ſe vanta même qu'il n'épouſoit cette Veſtale, qu'afin que d'elle & de lui, qui étoit Pontife, il en vint une poſterité toute divine. Mais comme il étoit changeant dans ſes amours, il la répudia bien-tôt; & enſuite il la reprit une ſeconde fois. On eſtime qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus. Nous avons une medaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & ſur le revers il y a le genie de la ville d'Alexandrie. * Herodien, Lampridius, & Xiphilin, *in Heliog.* Triſtan, *Comment. Hiſtor.*

AQUILIES, ſacrifices que les Romains faiſoient à Jupiter, pour avoir de la pluye. Les Prêtres, qui faiſoient ces ſacrifices, étoient nommez *Aquiliens* ou *Aquiliciens*. Tertullien ſe moque de ces ſuperſtitions, dans *ſon Apologetique: Aquilia Jovi immolatis, &c. c.* 40.

[AQUILINUS, ou *Acylinus*, l'un des Martyrs de Scillis, en Afrique, qui ſouffrirent à Carthage l'an CC. Voyez les Actes de leur paſſion, parmi les *Acta Sincera* &c. *Th. Ruinarti.*]

C. AQUILIUS ſurnommé *Tuſcus*, Conſul Romain, étoit un Capitaine aſſez conſideré. Il fut Conſul avec T. Sicinius Sabinus l'an deux cens ſoixante-ſept de la fondation de Rome. Ce dernier triompha des Volſques, qu'il avoit ſoûmis avec bien de la peine, & Aquilius, qui n'en avoit pas tant eu à vaincre les Hernicques, ne reçût que l'honneur du petit triomphe, que les Romains nommoient *l'Ovation*.

La famille des Aquiliens étoit des plus nobles & des plus anciennes de Rome, & un certain Aquilius, fils d'une ſœur de Collatin, ſe déclara en faveur de Tarquin *le Superbe*, qu'on venoit de déthroner. Outre le Conſul dont j'ai parlé, il y a eu d'autres grands hommes de cette famille, comme L. AQUILIUS CORVUS, Tribun militaire vers l'an trois cens ſoixante-ſept après la priſe de Rome par les Gaulois. C. AQUILIUS FLORUS Conſul l'an 495. avec L. Cornelius Scipio, qui défit les Carthaginois dans l'Iſle de Corſe. L. AQUILIUS, qui fut Preteur en Sicile vers l'an 578. de Rome. M. AQUILIUS NEPOS Conſul l'an 625. avec C. Sempronius Tuditanus. Il eut une grande conteſtation avec Perpenna qui demandoit le triomphe, pour avoir vaincu Ariſtonicus qui ſe diſoit fils d'Attalus. Aquilius ſoûtenoit que cet honneur ne lui étoit pas dû, parce qu'il avoit achevé de vaincre hors de l'année de ſon Conſulat. Perpenna mourut avant que cette affaire fût jugée, & il délivra le peuple Romain de la néceſſité de refuſer le triomphe à un vaillant Capitaine. Aquilius acheva ce qu'il reſtoit de guerres en Aſie; mais on l'accuſa de s'être ſervi de moyens malhonnêtes, comme d'avoir fait empoiſonner les eaux. M. AQUILIUS Conſul avec Marius l'an 655. Tite-Live, Florus, Juſtin, Plutarque, Caſſiodore, &c.

AQUILIUS Cneus. Cherches Cneus.

AQUILIUS GALLUS, de la même famille des Aquiliens étoit un Juriſconſulte, qui a vécu du tems de Ciceron. Il avoit appris le Droit de Q. Mutius Scevola Grand-Pontife. Il fut nommé Juge de diverſes cauſes très-délicates, & il s'en aquitta ſi bien qu'il aquit beaucoup de réputation. Il donna des marques de ſon équité dans l'affaire de Q. Vitellius Varro, lequel étant malade à l'extremité avoit ordonné à ſes héritiers de payer, comme une dette, une grande ſomme d'argent à Octacilia, qui étoit ſa maîtreſſe. Mais depuis étant revenu en convaleſcence, la coquete demanda cette ſomme, ſe ſervant de l'aveu que Varro avoit fait, qu'elle lui avoit prêté cet argent. Aquilius Gallus découvrit la fourbe. Il écrivit à ce ſujet un Traité *De dolo malo*. Il en laiſſa auſſi d'autres. *De Poſthumorum inſtitutione. De Stipulatione* & d'autres que nous voyons ſouvent citez dans le Code & dans le Digeſte. * Rutilius, *in Vit. Juriſc.*

☞ Divers Auteurs ont eſtimé qu'Aquilius Gallus eſt Auteur de la Loi dite *Aquilia*, *De damno injuria*. Mais il eſt ſûr qu'elle avoit été publiée long-tems avant ce Juriſconſulte. On l'attribuë à un Aquilius Tribun du peuple; & c'eſt le ſentiment d'Ulpien. Mais il eſt très-difficile de ſavoir en quel tems il a vécu, ſi ce n'eſt le même L. Aquilius Corvus Tribun militaire, vers l'an 367. de Rome, comme je l'ai déja remarqué. Cette Loi avoit été établie, pour la reparation des pertes, dont on a été cauſe. * Ulpien, *li.* 18. *ad Edict.* Antonius Auguſtinus, *de Leg. ad Senatuſc.*

AQUILIUS Manius, fut envoyé Ambaſſadeur vers le Roi Mithridate, qui le fit cruellement mourir; d'où vient qu'Arnobe & Minutius Felix le comparent à Regulus. Pline, *liv.* 33. *ch.* 3. dit qu'on lui jetta de l'or fondu dans la bouche. Ciceron en parle en la Loi Manilienne. *SUP.*

AQUILIUS Niger, Auteur qui avoit écrit de la guerre de Modene, que quelques Auteurs modernes ont pris pour Aquinius Suger, dont je parlerai dans la ſuite. * Suetone, *in Auguſt.* Voyez Aquinius Suger.

AQUILIUS SABINUS, perſonnage Conſulaire & Juriſconſulte, vivoit dans le III. Siecle, & fut ſurnommé *le Caton de ſon ſiecle*. L'an 214. de ſalut, il fut Conſul avec Silius Meſſala, & en 216. il le fut encore avec Sex. Cornelius Anulius. On a cru qu'il étoit pere d'Aquilia Severa Veſtale, que l'Empereur Heliogabale épouſa, comme je l'ai dit. Ce cruel Prince voulut ſe défaire de Sabinus, qui fut ſauvé de la maniere du monde la plus ſurprenante. Voici comme Lampridius rapporte ce fait. *L'Empereur*, dit-il, *ayant fait appeller un Officier des Gardes, il lui commanda de ſe défaire de Sabinus perſonnage Conſulaire, à qui Ulpien avoit dédié ſes Ouvrages. Cet Officier, qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on lui avoit commandé de faire ſortir Sabinus de la ville, d'où on avoit déja fait ſortir le Senat.* Il executa l'ordre qu'il crût qu'il lui avoit donné, & ainſi ſa ſurdité ſauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de cet Hiſtorien témoignent aſſez que c'étoit à cet Aquilius Sabinus, à qui Ulpien avoit dédié ſes cinquante-un livres; & que Cujas & Caſaubon ſe ſont trompez en s'imaginant que c'étoit à Maſurius Sabinus, qui vivoit du tems d'Auguſte & de Tibere; comme je le dis ailleurs. Il y a eu près de deux cens ans de l'un à l'autre. Aquilius fut pere de Fabius Sabinus grand Juriſconſulte; que l'Empereur Alexandre Severe choiſit pour être un de ſes Conſeillers d'Etat. Le même Lampridius en parle ainſi. *Et afin*, dit-il, *que vous connoiſſiez quels étoient les Conſeillers de ce Prince; je vous en nommerai quelques-uns, Fabius Sabinus fils d'un autre Sabinus perſonnage d'une vertu ſublime & le Caton de ſon tems.* * Lampridius, *in Heliog. & Alex. Severo.* Rutilius, *in Vit. Juriſc. in Fab. Sabino.* Triſtan, *Comment. Hiſt. &c.*

AQUILIUS SEVERUS, que d'autres nomment Achillius & Acilius, Hiſtorien & Poëte, a vécu ſur la fin du IV. Siecle. Il étoit Eſpagnol de nation & de la même famille de ce Severus, à qui Lactance avoit écrit deux livres de Lettres. C'eſt ce que Saint Jerôme a remarqué. Aquilius Severus compoſa un Ouvrage en Proſe & en Vers, qui étoit comme le Journal de ſa vie. Il mourut ſous l'Empire de Valentinien vers l'an 375. * Jerôme, *de Script. Eccl. c.* III. HONORÉ d'Autun, *de Lum. Eccl. li.* I.

AQUILONIUS, ou AGUILLON, (François) Jeſuite, étoit de Bruxelles. Il enſeigna la Philoſophie à Douay & la Theologie à Anvers où il fut enſuite Rheteur. La connoiſſance, qu'il avoit des Mathematiques, inſpira dans les Païs-Bas une grande affection pour cette ſcience. On conſultoit le P. Aguillon qui travailloit à enrichir le public de ſes Ouvrages, dont il publia *Opticorum Lib. IV.* Il en préparoit encore de très-curieux, & entre autres *Catoptrica & Dioptrica*, quand il mourut le 23. Mars de l'an 1617. âge de 50. * Alegambe, *de Script. S. J.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVII.* Voſſius, *de Math. c.* 6. §. 13.

AQUIN, ville. Cherchez Aquino.

Rois de Nordwege.

AQUIN I. de ce nom, Roi de Nordwege, vivoit dans le XIII. Siecle. C'étoit un Prince qui n'avoit aucune bonne inclination; auſſi fut-il ſurnommé *le Tyran*. Il ſuccéda à Magnus IV. l'an 1232. Comme rien n'étoit ſacré pour lui, il pilla les biens des Egliſes, & il le fit avec ſi peu de diſcretion, que le Pape Gregoire IX. ſe vit obligé de l'avertir, que s'il continuoit, il le retrancheroit de la communion des Fideles. Dieu punit ſes impietez, par la perte d'un fils qu'il avoit, nommé Henri, qui mourut en odeur de ſainteté. Aquin mourut lui-même l'an 1263. après en avoir regné 31. * Crantz, *li.* 3. *Hiſt. Nov. c.* 14.

AQUIN II. Roi de Nordwege, étoit frere d'Eric ou Henri dit *le Suedois*, & lui ſuccéda vers l'an 1300. Il regna durant quinze ans juſqu'en 1315. qu'on mit ſur le throne Magnus ſon néveu fils d'Eric, qui fut auſſi Roi de Suede. * Crantz, *Hiſt. li.* 3. Olaüs Magnus, Dogliani, &c.

AQUIN III. étoit fils de Magnus qui fut auſſi Roi de Suede, que ſes debauches firent chaſſer du throne. Il lui ſuccéda ſur celui de Nordwege l'an 1326. Mais il ne regna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu davantage, ſon merite lui auroit aquis une couronne que les Suedois donnerent à Albert de Meckelbourg, fils du Duc Albert & d'Euphemie ſœur du même Magnus qu'on ſurnomma *Smetk*.

AQUIN IV. étoit néveu d'Aquin III. & fils ou petit-fils de Magnus *Smetk*. Divers Auteurs ne ſont qu'un Roi de ces deux Princes du nom d'Aquin, parce que le premier qui eſt le III. de ce nom, ne regna que deux ans. Quoi qu'il en ſoit, il épouſa Marguerite fille de Valdemar III. Roi de Danemarc, qui étoit une Princeſſe dont le courage ne ſe ſentoit point des foibleſſes de ſon ſexe. On dit qu'Aquin ſuccéda aux Etats de ſon pere l'an 1359. Marguerite ſuccéda de même à Valdemar l'an 1375. Ce ne fut pas aſſez pour elle de ſe voir deux couronnes ſur la tête, elle perſuada ſon mari de ſonger à recouvrer celle de Suede, que ſes ayeux avoient portée. Elle travailla pour cela, s'étant miſe à la tête d'une armée aſſez floriſſante. La fortune ſeconda ſes deſſeins, dans une bataille qu'elle donna en 1387, elle prit Albert priſonnier & l'obligea de ſe démettre de la couronne de Suede. Depuis en 1394. on aſſemb la les Etats des trois Royaumes à Colmar, où l'on réünit en ſa perſonne toutes ces grandes Provinces Septentrionales. Quelques Auteurs diſent qu'Aquin étoit déja mort, il avoit eu un fils nommé Olaüs, qui étoit un Prince de grande eſperance, mais qui mourut auſſi à la fleur de ſon âge. Marguerite chercha un héritier qui fut digne d'elle. Ingeburge ſa ſœur lui en offrit un, en la perſonne d'Eric ſon fils, qu'elle avoit eu d'Uratislas Duc de Pomeranie. Cette Princeſſe, que les Auteurs de ſon tems nomment une ſeconde Semiramis, mourut l'an 1412. * Olaüs Magnus, *Hiſt. Suec.* Crantz, *Hiſt.*

Sept. Bertius, Sanfovin, Doglioni, &c.

AQUIN, Suedois, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1494. Il étoit Philosophe & Mathematicien, & a laissé quelques Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit. * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Gesner, *in Bibl.* Simler, & Posfevin, &c.

AQUINIUS, ou Aquinus, Poëte Latin, vivoit vers la CLXXX. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 693. de Rome, du tems de Catulle & de Ciceron. Ce dernier se moque dans *ses Tusculanes*, d'Aquinus, qui étoit un miserable Poëte. Et Catulle le traite de même, le mettant en même rang que Cæsius & Suffenus, qu'on mépriſoit comme les plus méchans faiſeurs de vers qui fussent à Rome.

AQUINIUS JUGER, Historien Latin, a vécu dans le I. Siécle. Il écrivit la Vie de Céſar Auguſte, comme nous l'apprenons des Auteurs qui le citent, quelques Modernes ont cru qu'il étoit le même que cet Aquilius Niger, dont j'ai parlé ci-devant. * Gesner, *in bibl.* Glandorpius, *in Onomaſt.* La Popeliniere, *Hiſt. des Hiſtor.* Vossius, *de Hiſt. Latin.*

AQUINO, que les Auteurs Latins nomment *Aquinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capoüe. Les Anciens ont mis cette ville dans le *Latium*, & c'eſt pour cette raiſon que les Evêques de cette ville, auſſi bien que ceux de Fondi, de Caiette, & de Sora, prétendent être de la Province de Rome. Aquino eſt une ville très-ancienne, qui a été coloniſe Romaine; & Tite-Live, Tacite, Ptolomée, & Pline en parlent. Depuis, elle a été preſque toute ruinée, & aujourd'hui elle n'eſt conſiderable, que pour avoir été le lieu de la naiſſance de Saint Thomas d'Aquin. Elle a auſſi été la patrie de Peſcennius Niger, ſelon Herodien, & celle du Poëte Juvenal. Victorinus ou Victorin, qui a écrit le Cycle Paſcal, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquin, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Cette ville a encore titre de Comté, au Duc de Sara. * Tite-Live, *li.* 26. Tacite, *li.* 17. *Hiſt.* Herodien, *li.* 2. Ptolomée, Pline, Cluvier, Leandre Alberti, &c.

AQUITA, Province du Japon. Cherchez Aqui.

AQUITAINE, troiſiéme partie de l'ancienne Gaule. Les Empereurs l'ont diviſée diverſement en divers tems. Jule Céſar, Auguſte, & Adrien ont le plus contribué a ces diviſions differentes. L'Aquitaine de Jule-Céſar étoit renfermée entre la riviere de Garonne, les Pirenées, & l'Ocean. Il l'avoit ſoumiſe par ſon Queſteur Craſſus, mais il s'avance un peu trop dans ſes Commentaires, lorſqu'il ſoûtient qu'elle ne cedoit point aux autres deux parties des Gaules. Les bornes qu'il lui donne ſont trop reſſerrées pour égaler cette partie des Gaules aux deux autres. Auguſte fut obligé de les étendre, & d'autres Empereurs y ont depuis ajoûté ce qu'ils ont cru néceſſaire. L'Aquitaine d'Auguſte s'étendoit juſques à la Loire, & comme il y avoit quatorze peuples depuis la Loire juſques à la Garonne, il en donna ſix à l'ancienne Aquitaine. Ce ſont ceux de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoulême, de Xaintes, de Poitiers, & de Perigueux. Il appella ſeconde Aquitaine, cette contrée qui devoit être la premiere en ordre & en dignité: des autres huit citez qui reſtoient, ſavoir, Bourges, Clermont, Rodez, Albi, Cahors, Limoges, Mende, & le Puy, enfermées entre la Loire & le Tarn, il en fit une nouvelle Province ſous le nom de premiere Aquitaine. Depuis, l'Empereur Adrien réformant ces Provinces, ou pour favoriſer plus de perſonnes par l'emploi qu'il leur donneroit, ou pour mieux regler le Gouvernement, fit une troiſiéme Aquitaine, en ôtant de la Province de Bourdeaux les neuf peuples enfermez entre la Garonne & les Pirenées. C'eſt ce qu'on appella la *Novempopulanie* à cauſe des neuf peuples qui la compoſoient. On y trouvoit pourtant douze citez, dont il eſt fait mention dans la Notice des Provinces de l'Empire Romain, ſavoir, Euſe, Auch, Dax ou Aqs, Lectoure, Aire, Bayonne, Cominges, Coſſerans, Tarbe, Baſas, Bearn; & Oleron. Les ſentimens des Auteurs ſont aſſez differens quand il faut ſavoir quels étoient ces neuf peuples de la Novempopulanie. Ortelius, Vinet, Scaliger, Papyre Maſſon, & le P. Monet s'y ſont trompez, comme Pierre de Marca l'a fait voir, & il eſtime que ces neuf peuples étoient les Tarbelliens, ceux d'Euſe, d'Auch, de Baſas, de Bearn, d'Aire, de Birroge, & de Cominges qui étoit uni avec Coſſerans. Cette diviſion de l'Aquitaine, & la Novempopulanie en particulier avec ſes douze citez, ſubſiſtoit encore du tems de l'Empereur Honorius dans le V. Siécle. Pour le nom d'Aquitaine, il eſt ſûr qu'il lui fut donné de l'abondance de ſes eaux; & cette origine eſt d'autant plus naturelle, que Pline nous apprend qu'anciennement cette region étoit nommée *Armorique*. Ce dernier nom étoit tiré du mot Gaulois, *armor*, qui vouloit dire *pais maritime*. Les Romains firent diverſes entrepriſes ſur l'Aquitaine. Pompée ſoûmit les peuples de Cominges & de Coſſerans; & Craſſus Queſteur de Céſar fit la conquête du reſte du païs, comme je l'ai déja remarqué. Cependant, après que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obeï aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'Empereur Honorius vers l'an 411. ou 12. ceda la Province Narbonnoiſe ou Septimanie à Athaulfe Roi des Goths & à ſes ſucceſſeurs, & leur abandonna dans la ſuite l'Eſpagne, afin qu'ils en haſſaſſent les Alains & les Vandales qui s'y étoient établis. Il choiſit le moyen de mettre en guerre ces Barbares, afin qu'ils ſe déſiſtent eux-mêmes. Et en effet, les Goths obligerent les Vandales de paſſer la mer, & de ſe retirer en Afrique. Vallia leur Roi les défit en 418. Vers l'an 419. le Patrice Conſtance leur ceda une partie de l'Aquitaine, que depuis les Rois ſuivans ſoûmirent toute. Evaric qui commença de regner en 466. eſt celui qui y contribua le plus & qui ſatisfit la paſſion que les Goths avoient eue de borner leur Etat par l'Ocean, la Loire, & le Rhone. Alaric étoit fils d'Evaric & il lui ſucceda en 484. Clovis le défit à la bataille de Vouillé ou de Cyveaux ſur le Clain en Poitou, l'an 507. & il ſoûmit les Provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient uſurpées à l'Empire. Ce Prince leur laiſſa la Septimanie que l'Empereur Honorius leur avoit donnée, & ſe contenta de leur enlever ce qu'ils avoient uſurpé dans les Gaules. Clovis étant mort en 511. & ſes Etats étant diviſez à ſes quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir Roi d'Orleans, lequel ayant été tué en 524. & ſes enfans Thibaud & Gontier maſſacrez; ſon Royaume devint encore le partage de ſes freres. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine qu'il laiſſa à Charibert. Mais celui-ci étant mort à Blaye l'an 570. ſes freres Gontran, Sigebert, & Chilperic I. la démembrerent d'une maniere, qu'ils faillirent à la ruiner par leurs jalouſies. Clotaire II. ſurnommé *le Jeune* & *le Grand*, réünit toutes ces pieces démembrées de l'Etat qu'il laiſſa l'an 628. à Dagobert I. ſon fils. Celui-ci donna une partie de l'Aquitaine à ſon frere Charibert ou Aribert, qui mourut vers l'an 631. ou 37. ſelon d'autres. Ainſi ces Provinces revinrent à la Couronne de France, & elles y demeurerent juſques vers l'an 668. ou 70 après la mort de Clotaire III. Car les Gaſcons qui habitoient au pied des Pirenées, voïant l'empreſſement qu'Ebroin Maire du Palais avoit de faire connoître ſon Clovis, qu'il diſoit être fils de Clovis II. & prenant garde que les places de la Novempopulanie ou troiſiéme Aquitaine étoient ſans garniſons, en enleverent quelques-unes. Fredegaire même nous apprend que les Grans de la Cour étant chaſſez par Ebroin, ſe retirerent parmi les Gaſcons, qui les porterent à la revolte, & que cette partie de l'Aquitaine, qui étoit au delà de la Garonne, ſecoua le joug auſſi bien que quelques villes qui étoient deçà la même riviere. C'eſt ce qu'on a depuis appellé *Gaſcogne*, comme je le dis ailleurs. Cependant, ces peuples ſe choiſirent un Duc particulier, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier du Roi Chilperic. C'étoit apparemment un de ceux, que le Maire du Palais avoit éloignez de la Cour. Eudes ſon fils, ou, ſelon d'autres, ſon gendre, fut plus puiſſant, il prit le titre de Duc d'Aquitaine, & ſoûmit preſque toutes ces Provinces de deçà la Garonne. Je parle ailleurs de lui. Charles *Martel*, qui avoit ſoûmis l'Aquitaine en 728. défit enſuite les Sarraſins, à la bataille de Tours en 732. Et en 735. la mort d'Eudes lui laiſſa la liberté de diſpoſer de ce païs. Comme il étoit genereux, il le laiſſa à Hunaut fils d'Eudes, qui lui promit foi, hommage, & ſervice, à lui & à ſes fils. Il ne s'aquita pourtant pas de ſa promeſſe, ayant pris les armes contre Pepin. Il eſt vrai que ce ne fut pas à ſon avantage, ayant été vaincu en 744. Ce malheur lui donna du dégoût, il ſe retira dans un Monaſtere. Gaiffre ou Gaiffer ſon fils lui ſucceda. Pepin lui fit la guerre depuis l'an 758. juſqu'en 768. qu'il conquit tout le païs. Hunaut ſortit alors du Monaſtere où il étoit, & fit revolter une partie de l'Aquitaine. Charlemagne, qui avoit ſuccedé à ſon pere Pepin, y courut & termina entierement cette guerre en 769. Hunaut s'étoit retiré chez Loup Duc des Gaſcons, lequel craignant le juſte reſſentiment du Roi, qui lui avoit fait dire de lui remettre ce Moine fugitif, il le lui envoya en même tems. Ainſi la poſterité d'Hunaut fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne l'érigea en Royaume, y ajoûtant la Gaſcogne, le Languedoc, la Biſcaye, avec la Marche d'Eſpagne & le Comté de Barcelonne. Ce fut en 778. à ſon retour d'Eſpagne. Loüis le plus jeune de ſes fils, qu'on a depuis ſurnommé *le Debonnaire*, fut le premier Roi d'Aquitaine. On lui donna ce titre à Chaſſeneuil en Agennois, où il naquit la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le ſacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis, le même Loüis *le Debonnaire*, dans une aſſemblée tenue l'an 817. à Wormes, établit Roi d'Aquitaine Pepin ſon fils, qu'il avoit eu d'Ermengarde ſa premiere femme. Je parle ailleurs de lui, de ſa femme Ingertrude, & de ſes enfans, Pepin II, Charles Archevêque de Mayence, & Berthe. Pepin II. ſucceda à ſon pere en 838. Charles *le Chauve* l'enferma dans Saint Medard de Soiſſons en 852. & puis on le remit à Senlis en 864. ce que je dis plus au long, en parlant de ce Prince en particulier. Cependant, Charles *le Chauve* étant à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. y fit couronner Roi d'Aquitaine, Charles ſon ſecond fils, qui mourut en 866. Après cela ce Royaume fut ſupprimé, & Charles *le Chauve* y établit des Ducs, dont le Gouvernement étoit à vie, ou ſi long-tems qu'il plaiſoit au Roi de le leur continuer. Mais enſuite, durant les deſordres qui ſuivirent le regne de Charles *le Simple*, ces Gouvernemens devinrent des fiefs particuliers & héreditaires: & c'eſt de là que ſe ſont formez les Comtez de Poitiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guienne, &c. dont je parle ailleurs. * Jule Céſar, *li.* 1. 3. *Comment.* Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 17. Pomponius Mela, *li.* 2. Ortelius, *in Theat.* Scaliger, Vinet, Papyre Maſſon, le P. Monet, &c. Gregoire de Tours, Fredegaire, Aymoin, Aymar de Chabanais, la Chronique de Limoges &c. De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Oihenart, *Notit. utriuſq. Vaſcon.* Louvet, *Hiſt. d'Aquit.* Dupleix & Mezerai, *Hiſt. de France, &c.*

AQUITAINE, que nous pouvons appeller la moderne, c'eſt-à-dire, de la maniere qu'elle eſt aujourd'hui, entre la Loire, l'Ocean, & les Pirenées. Car divers Auteurs, ſous le nom d'Aquitaine, ne comprenent que la Guienne & la Gaſcogne. Quelques Modernes diviſent toute l'Aquitaine en trois parties. La premiere comprend le Berri & le Bourbonnois deçà & delà l'Allier, la haute & baſſe Auvergne, le Velai & Gevaudan, le Rouergue & l'Albigeois, le Quercy, le haut & bas Limoſin, la haute & baſſe Marche. La ſeconde a le Bourdelois & Medoc, Xaintonge & Aunis, Angoûmois & Perigord, Agenois & Condomois. La troiſiéme Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre, Cominges & Coſſerans, Bearn & baſſe Navarre, Baſques & les Landes, Bazadois & la petite Gaſcogne. Les villes ſont Auch, Bourdeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Leſcar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Perigueux, & le

le Puy, Cominges, Cofferans, Baſas, Rodez, Xaintes, Sarlat, Tarbes, Tulles, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, S. Licer, &c.
* Oihenart, *Notit. utriuſq. Vaſcon.* De Marca, Papyre Maſſon, Cluvier, &c.

AR.

[ARABIEN Hiſtorien Latin, cité par *Jules Capitolin*, dans la vie de Maxime & de Balbin.]

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabiſtan*, *Arabia*, grand païs d'Aſie, dont la longueur ſe prend depuis ſa partie la plus Occidentale du côté de l'Egypte, juſques au Cap *Corodamum* ou de *Razalgate*, entre la mer d'Arabie & le Golfe d'Ormus, durant plus de ſix cens lieuës. Sa largeur du Septentrion au Midi, entre les embouchures ou detroits des deux Golfes Perſique & Arabique, eſt de plus cinq cens lieuës.

Situation, bornes, & diviſion de l'Arabie.

L'Arabie eſt entourée des mers Rouge & Oceane, & de celle de Perſe, qui la font reſſembler à une preſqu'iſle. A l'Orient elle a le ſein Perſique: au Midi la mer d'Arabie ou des Indes: au Couchant la mer rouge ou de la Meque, dite auſſi le ſein Arabique: & au Septentrion la Sourie ou Syrie, le Diarbec, & l'Euphrate. On la diviſe ordinairement en Arabie Petrée, dite auſſi *Barrab*; en Arabie Deſerte, que les Hebreux nommoient *Cedar*, & que ceux du païs nomment aujourd'hui *Beriara* ou *Arden*; & en Arabie Heureuſe, dite auſſi *Ayaman* ou *Gemen* & *Mamotta*. On dit que ce ſont les Sarrafins qui lui ont donné ce dernier nom. Pour celui de tout le païs en géneral, on dit qu'il lui eſt venu d'une petite contrée près de Medine, dite Arabie. C'eſt dans un deſert de ce païs que demeura Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar, de qui en partie ſont venus les Arabes. C'eſt le ſentiment de Joſeph; qui en parle dans le premier livre des *Antiquitez Judaïques*.

De l'Arabie Pétrée.

L'Arabie *Petrée* a tiré ſon nom de la ville de *Petra*, dite aujourd'hui *Herac* ou *Arach*, c'eſt-à-dire, *roche*, parce qu'elle eſt bâtie ſur la pierre vive. Cette Province a la mer Rouge & l'Egypte au Couchant: la Paleſtine & la Sourie au Septentrion: l'Arabie Deſerte à l'Orient: & au Midi une chaine de montagnes qui la ſéparent de l'Arabie Heureuſe. Outre la ville de Petra, elle a eu Boſtra, dite aujourd'hui *Buſereth*, Medava ou Moab, & Tor ſur la côte de la mer Rouge. On croit que c'eſt par là que les Iſraëlites entrerent dans le deſert; & c'eſt encore en ce lieu que s'arrêtent les caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie Petrée eſt un païs extrémement deſert. C'eſt où les enfans d'Iſraël demeurerent quarante ans; & où étoient autrefois les Moabites, les Amalecites, les Madianites, & les Idumées. On y voit les montagnes de Sinaï & d'Oreb, fameuſes dans l'Ecriture. Oreb eſt à l'Occident, & Sinaï à l'Orient; mais extrémement haute & difficile. On y voit encore aujourd'hui un Monaſtere de Sainte Catherine, où les Pelerins ſont reçûs par les Caloyers. Je dis ailleurs de quelle maniere Dieu y donna la Loi à Moïſe. Il me ſuffit de remarquer qu'aux environs de Tor on trouve de l'albâtre très-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant qui ont autrefois, dit-on, obligé des mariniers de n'employer que des chevilles de bois pour la conſtruction de leurs Navires.

De l'Arabie Deſerte.

L'Arabie *Deſerte* s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Petrée juſques au Golfe Perſique ou de Balſora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureuſe. Elle eſt plus unie que la Petrée; mais auſſi elle a plus de ſables & de deſerts, & s'il y a quelques terres fertiles, elles ſont preſque toutes du côté de l'Euphrate. Ses peuples ſont preſque tous Nomades. Il y a deux villes du nom d'Anna. Celle qui eſt ſur l'Euphrate eſt la plus conſiderable, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs diſent que l'Arabie deſerte a divers petits Princes qui y ſont la plûpart tributaires du Turc, qui en eſt le premier Souverain; mais d'autres aſſûrent que tout le païs dépend d'un ſeul Roi, dont la Cour eſt mouvante; c'eſt-à-dire que ces peuples, comme preſque tous les Arabes, ont coûtume de camper tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Ce que j'expliquerai plus en particulier dans la ſuite. On nous parle auſſi de grandes plaines couvertes de ſable, qu'on eſt obligé de paſſer avec le ſecours de la bouſſole. On aſſûre qu'elles durent douze journées entieres. On y manque de bonne eau & on n'y trouve que très-rarement des puits, dont les eaux ſont ſoufrées & d'un très-mauvais goût.

De l'Arabie Heureuſe.

L'Arabie *Heureuſe* eſt une grande preſqu'Iſle, qui s'étend depuis les montagnes qui la ſéparent des deux autres Arabies, juſques à l'Ocean. La mer Rouge ou mer de la Mecque, qu'on a nommée autrefois le Golfe Arabique, lui eſt à la droite du côté d'Occident. Elle a à la gauche du côté de l'Orient, le Golfe de Balſora & d'Ormus, dit auſſi le ſein Perſique. Et elle a de front & au Midi l'Ocean Oriental, ou Indien, appellé auſſi la mer d'Arabie. C'eſt un païs aſſez fertile & ſur-tout en baume, myrrhe, & encens, comme je le dirai en parlant de la qualité de l'Arabie. C'eſt ce qui la fait ſurnommer *l'Heureuſe*. Les Anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes, & de Royaumes differens, dont les Turcs poſſedent une partie, les Perſans une autre, le Sultan ou Calife de la Mecque une autre; & le reſte vit ſous la domination de quelque Prince particulier, ou dans les Communautez ou Républiques. Les plus belles villes, vers la mer Rouge, ſont Medine, qu'on nomme auſſi *Medinat-al-nabi*, c'eſt-à-dire, *Cité du Prophete*, & la Mecque. Ziden ſur la mer Rouge lui ſert de port. Après ces villes il faut mettre Zibit bien bâtie, & marchande. Elle a été capitale d'un Royaume de même nom, que les Turcs ont ſoûmis auſſi bien qu'Aden. Elles ſont à l'extremité de la mer Rouge. Avançant plus avant en terre-ferme, on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté, près de la mer d'Arabie; il y a Fartach, avec un Royaume & un Cap de même nom. Les Fartaquins ſont vaillans, & ſe ſont très-bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & port de Dolfar. Il y a ſur la mer Pecher, Nerbante, &c. Dans la terre-ferme ſont les villes & Royaumes qu'ils nomment Sultanies de Gubelhaman Alibinali, Amanzirifdin, &c. Le reſte de cette côte juſqu'au Cap de Razalgate eſt extremement ſterile. Le païs qui eſt de ce Cap à celui de Mozandon eſt extremement fertile & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'eſt celui qui la fait nommer *Heureuſe*. Il y a de belles villes. Maſcate & Sohar y ſont ſur la mer. Les autres qui en ſont plus éloignées, ſont Sir ou Sur, Marabat, Miſfa ville & Royaume, &c. Après le Cap de Mozandon en avançant vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate ſont El-Catif, Bahr, qui a au devant une Iſle de même nom, dite auſſi Bahareim ou Baharem, &c. & plus avant dans la terre-ferme on trouve Maſcalat ville & Royaume, auſſi bien que Yemen, &c. Il y a encore quelques villes dont les unes ont leurs Princes & les autres vivent en Republique, ce qui eſt aſſez rare en Aſie.

Qualitez du païs.

L'air de toute l'Arabie & des environs eſt aſſez ſain, mais extrémement chaud. Il ne pleut en quelques endroits, que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il eſt vrai que la roſée, qui y tombe la nuit, vaut une pluye. Comme le païs eſt grand, les qualitez ſont differentes. La ſterilité & la ſechereſſe de l'Arabie Deſerte ſurprenent, auſſi bien que ces montagnes de ſable, que les vents ont ramaſſées, dans les plaines dont j'ai parlé, & qu'ils tranſportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'eſt-là, comme je l'ai dit, qu'il faut voyager avec la bouſſole, comme ſur la mer, & que les voyageurs ſont ſouvent enſevelis ſous ces montagnes de ſable. L'Arabie Petrée eſt auſſi ſterile, ſi ce n'eſt aux environs du Mont-Sinaï, où l'on recueuille des légumes. L'Arabie Heureuſe produit la myrrhe, l'encens, la caſſe, la manne, le baume, & diverſes autres drogues & aromates. C'eſt ce qui rend marchand ce païs, où l'on trouve auſſi divers métaux. Ils ont encore des animaux de diverſe eſpece, entre leſquels on eſtime les chameaux & les chevaux. On a dans leurs mers du corail, des perles, & des cornalines qu'on eſtime beaucoup.

Mœurs des Arabes d'Aſie.

Preſque tous les Arabes ſe diſent aujourd'hui deſcendus d'Iſmaël, quoi que Jocktan ſoit le pere des premiers Arabes. Voyez là-deſſus le livre de Gregoire Abul Pharai, *des Tribus & des mœurs des Arabes*, & *les Notes* d'Edouard Pocock. Ils ſont ordinairement maigres, ſecs, & baſanez, avec un regard farouche, & portent une longue barbe, qui eſt parmi eux une choſe ſacrée. Les mœurs de ces peuples ſont pourtant differentes; on peut les reduire à deux ſortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres ſont toûjours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, ſont Marchands, & négocient. D'autres font profeſſion des Lettres, & particulierement de la Philoſophie, de la Médecine, de l'Aſtrologie, & des Mathematiques. Ils ont eu autrefois, en ces ſortes de Sciences, de grands hommes, dont je nommerai quelques-uns, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont auſſi des Grammairiens, des Rhetoriciens, des Hiſtoriens, & des Interpretes de l'Alcoran. C'eſt ce qui a fait valoir la Langue Arabique. Les Arabes, qui vivent à la campagne, ſont diviſez en familles & tribus. Chaque tribu, quelque nombreuſe qu'elle ſoit, a un Cherif ou Scheich, c'eſt-à-dire, un Chef qui la conduit. Ils campent ſous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages pour faire paître leurs beſtiaux. Ceux-ci ſe ſervent de l'arc, peu ſouvent d'armes à feu. Ils ſont forts au travail; mais avec cela ils ont une ſi furieuſe inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin; ce qui les fait craindre des Marchands & des autres Voyageurs, qui n'oſent paſſer dans leur païs, s'ils ne ſont aſſez de monde pour leur faire tête; ou s'ils ne ſont eſcortez de quelques Janiſſaires, ou autres ſoldats Turcs. Cela même ne les arrête pas, s'ils ſe ſentent aſſez forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entieres, & ont même enlevé les droits & les tributs, qu'on a coûtume de porter à Conſtantinople, pour le Grand-Seigneur. Au reſte, ils vivent en très-bonne intelligence parmi eux, ils n'en veulent qu'aux étrangers qu'ils volent ſans les tuer. Leurs chevaux ſont maigres, petits, & mangent peu, mais ils ſont courageux, bons coureurs, & de grand travail. Ils les ſavent ſi bien dreſſer qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes ſont toûjours à cheval & ſous les armes, & negligeroient de cultiver la terre, quand même celle de leur païs ne ſeroit point auſſi ſeche & ſterile, qu'elle l'eſt preſque par tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits *Bengebres*, peuples libres & qui ne vivent que du butin qu'ils font ſur leurs voiſins. Ils occupent près de deux cens-cinquante lieuës de païs, & ſont preſque toûjours ſur les montagnes. Les *Beduins* vers la Mecque ſont de même nature, auſſi bien que ceux qui ſont aux environs du Mont-Carmel, qui ont un Prince particulier. Les Arabes en général ſont ſuperſtitieux, mélancholiques, & rêveurs, ſobres, & ſe contentent de peu. Le lait aigre eſt pour eux une boiſſon délicieuſe. Ils ſe ſervent encore des autres, qui ſont communes parmi les Levantins. Ils aiment paſſionnément leurs chevaux dont ils font la genéalogie, bien que ſouvent ils ignorent le nom de leur propre pere. Dans leurs entretiens ils ſe placent en rond, aſſis à terre, ou ſur leurs talons, tenant leurs bras en croix ſur l'eſtomac,

ou

ou bien mettant une de leurs mains sous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe, qui leur est une chose sacrée, comme j'ai déja remarqué. Ils ont coûtume de jurer par leur barbe, & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre visite & qu'ils veulent honorer. C'est aussi une grande injure que de leur toucher la barbe ou d'y jetter dessus quelque saleté; ils ont sur cela des scrupules & des visions assez bizarres, aussi bien que pour d'autres choses que je n'ai pas dessein de rapporter plus en particulier.

Arabes d'Afrique.

Il y a plusieurs Arabes en Afrique, qui y passerent premierement l'an 653. de grace, sous Odman troisiéme Calife, qui y envoya une armée de plus de quatre vingts mille combattans, sous le commandement d'Oecuba ben-nafic. Ils y bâtirent la ville de Cairaven ou Carvan, à trente lieuës de Tunis vers le Levant. Il en passa encore trois races l'an 999. qui étoit le 400. de l'Hegire, par la permission de Caira Calife de Carvan. Aujourd'hui les Arabes d'Afrique ont diverses habitations & plusieurs communautez. La principale Tribu est nommée *Esquequin*, & elle est divisée en six autres, qui vivent dans des *Advares*. On nomme ainsi les villages où il n'y a que deux avemés, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on la ferme la nuit avec des épines, pour empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie sont miserables, comme ceux du païs. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de plus, car ils sont braves, ont quantité de chevaux dont ils trafiquent, vont à la chasse, & aiment l'Astrologie & la Poësie. Les autres ne sont pas si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les deserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont traitres & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contraints d'engager leurs enfans aux Marchands de Sicile ou d'ailleurs, pour en avoir du bled & dequoi vivre. Ils sont paresseux & ne se ressentent plus de cette bravoure de leurs ancêtres, qui firent de si belles conquêtes, non seulement en Asie & en Afrique, mais encore dans l'Europe & sur-tout en Espagne.

La Langue, la Science, & l'Ere des Arabes.

On ne doute pas que la Langue des Arabes ne soit des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points, & on trouve quelquefois trois ou quatre lettres semblables qu'on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. J'ai dit un mot de l'inclination qu'ils ont eue pour les Sciences, & principalement pour la Philosophie, pour l'Astrologie, & pour la Medecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. Almanzor de la famille de Ben-abas, qui commença à regner l'an 137. de l'Hegire, & 755. du Salut, joignit à l'étude de l'Alcoran, celle de la Philosophie & de l'Astronomie. Le Calife Abdala, qui commença à regner l'an 815, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople, pour lui demander des Livres de toutes les Sciences, qu'il fit traduire en sa Langue, pour exciter parmi ses peuples l'amour des Lettres. Ces soins ne furent pas inutiles, car il s'éleva sous son regne plusieurs Philosophes & de fort habiles Medecins. Il se trouve quelques Historiens Arabes, qui disent qu'à la verité Mahomet avoit defendu par sa Loi l'étude des Lettres; mais que le Calife Almamon ou Maïmon reveilla l'amour des Lettres; à l'occasion d'un spectre, qui lui apparut la nuit, sous la figure d'Aristote, qui l'excita à l'étude de la Philosophie. Ce fut lui, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en sa Langue l'Almageste de Ptolomée, pour apprendre à ses Sujets l'Astronomie. Ainsi les Sciences, qui étoient passées de Grece en Italie, repasserent chez les Arabes, aussi bien que la domination qui dura jusques dans le XIII. Siécle, en 1258. que Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des Sciences continua encore long-tems après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens Philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maimonides, Alkindius, Albefagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroës, &c. Ils avoient des Universitez à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez, & à Maroc; & ayant poussé leurs conquêtes en Espagne, ils y établirent un College à Cordouë. Ce n'est pas ici le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes ces Sciences, ni comment ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres, que nous appellons chiffres barbares. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'Ere qu'ils nomment l'Hegire, se prend depuis le Vendredi 16. Juillet de l'an 622. que Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'est de cette fuite que les Arabes & autres Mahometans comptent leurs années.

Gouvernement des Arabes.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, qui donnoient même souvent à leurs voisins des secours considerables contre leurs ennemis, comme il est facile de le recueillir de ce que Diodore de Sicile en a écrit dans le deuxiéme livre de sa Bibliotheque Historique. Nous apprenons d'Herodote & de Xenophon que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses, & par les Rois d'Assyrie. Pline marque comme Alexandre *le Grand* soûmit l'Arabie, & Strabon ajoûte que ce Conquerant étant de retour des Indes, avoit eu dessein d'établir le siége de son Empire parmi les Arabes. Hierotimus leur Roi eut jusqu'à six cens enfans de diverses femmes, & avec ces enfans il se rendit très-puissant dans le tems que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui regnerent après lui se maintinrent en cet état. Hyrcan Roi des Juifs implora le secours d'Aretas Roi des Arabes qui assiegea Jerusalem, d'où Scaurus Lieutenant de Pompée le chassa, comme dit Joseph. Quelque tems après Aristobule défit Aretas & Hyrcan, & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce Roi lui donna trois cens talens, pour l'obliger de quitter ce païs. Antipater ménagea cet accord. Obodas succeda à Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner à sa place. C'est contre ce Silleus qu'Herode *le Grand* fit la guerre, parce qu'il protegeoit des voleurs Trachonites. Naceb Général des Arabes fut tué dans un combat. Cependant le Tyran Silleus fut mis à mort, & Enée dit qu'Aretas fut établi à sa place, par ordre d'Auguste. Ce qui marque que les Romains étoient deja maîtres de ce païs & que les Rois dépendoient d'eux. Cela commença sous le même Auguste, mais il ne s'acheva que sous Trajan. Palma Gouverneur de Syrie soûmit les Arabes, l'an 103. de Salut. Bardasanes, cité par Eusebe, dit qu'alors on abrogea toutes les Loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui étoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révolterent souvent, & Severe, Macrin, & Aurelien les remirent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartian, de Jule Capitolin, & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusques dans le VII. Siécle, vers l'an 625. que Mahomet les fit revolter & leur fit recevoir sa doctrine. Ils eurent divers Princes nommez Califes, qui s'établirent un grand Empire dans l'Asie & dans l'Afrique; ce que je dis plus en particulier en parlant des Sarrasins, qui est le nom ordinaire qu'on donne à ces Arabes Mahometans. J'ai déja remarqué qu'ils passerent en Afrique, & ils y occuperent ce qui avoit été tenu par les Vandales. Mais environ l'an 1170. un certain Abdelchit, qui s'étoit rendu célebre par une apparence de pieté parmi les Arabes, se revolta contre Caïn Adam Calife de Carvan. Et bien qu'il eût été tué, avant que de faire de plus grands progrès, il laissa néanmoins deux fils, dont l'un fut Roi de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux freres, pour se maintenir dans leurs Royaumes, se rendirent tributaires des Almoharvides, mais ceux-ci ayant été chassez par les Almohades, Joseph Almanzor occupa le Royaume de Tunis, & en chassa les successeurs d'Abdelchir. Ensuite, la puissance des Almohades, ayant été enticrement ruinée dans la bataille des Naves de Tolosa en Espagne l'an 1212, les Arabes rentrerent dans le Royaume de Tunis, comme je le dis ailleurs. Je marque aussi, en parlant du Royaume d'Espagne, les progrès qu'ils firent dans cet Etat, après qu'ils y furent introduits vers l'an 713, sous le regne de Roderic. Aujourd'hui les Arabes sont en partie soûmis aux Turcs, aux Perses & à des Princes particuliers, & même plusieurs de ceux-ci payent tribut aux premiers.

Religion des Arabes.

Les Arabes étoient anciennement Idolatres, adorant le Soleil, la Lune, les astres, même des arbres & des serpens. Ils rendoient aussi un culte particulier à la Cour d'Alcora ou d'Aquebila, qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël, pour lequel ils avoient un très-grand respect aussi bien que pour sa mere Agar, & à leur confederation ils étoient bien aises d'être nommez *Agareniens* & *Ismaëlites*. On croit que les trois Mages, qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie, où Saint Jude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit déja établi dans le III. Siécle quand on y célebra un Concile contre l'Evêque Berylle, & un autre contre les Heretiques dits *Arabiques*, comme je le dirai dans la suite. Les Arabes paroissoient même assez zelez pour la Foi, & leurs Evêques se trouvoient assidûment dans les Conciles, où nous voyons encore leurs noms dans les souscriptions. Mahomet qui étoit lui-même Arabe, pervertit ces peuples simples & credules, & les charma si fort, par les douceurs de ses réveries, qu'ils les suivirent avec un attachement déplorable. Après la mort de cet Imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa Secte. Dans les diverses explications que chacun se mêloit de donner à l'Alcoran, ils s'attacherent à celle de Melich, quoi qu'il s'en trouve parmi eux qui suivent celle d'Odman ou de Lethari. Dans l'Afrique les Arabes ont formé plus de soixante Sectes, differentes en créances & en coûtumes. Ils s'accordent pourtant tous, en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les Prophetes. Parmi les Arabes d'Asie, il y a quelques Chrétiens Grecs, vers les monts de Sinaï & d'Oreb, vers la mer rouge, & dans les deserts de l'Arabie Petrée & de la Deserte. L'Arabie Heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Maïcate, Galajate, & en quelques autres places dont les Portugais sont les maîtres.

Conciles d'Arabie.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux Conciles, parce qu'on ne sait point en quelles villes ils ont été assemblez. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bostre, au sujet de Beryll Evêque de cette ville. Ce Prélat avoit gouverné durant quelque tems son Eglise, avec beaucoup de sagesse; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'heresie, soûtenant que Nôtre Seigneur n'avoit pas une essence distinête, avant son incarnation, ni une divinité qui lui fut propre, mais seulement celle du Pere Origene, qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquit par des raisons si pressantes, qu'il reprit les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres Evêques pour juger de cette affaire qui fut heureusement terminée. Depuis on en conserva long-tems les Actes & Saint Jerôme même témoigne, que de son tems on voyoit le Dialogue d'Origene & de Beryll. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 30. Vers l'an 246. ou 47. quelques Docteurs avoient publié que les ames des hommes mouroient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivoient avec ces mêmes corps au tems de la resurrection. Divers Evêques s'assemblerent en Concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origene, qui avoit si bien réussi dans la derniere assemblée, fut prié de s'y trouver avec les Prélats. Il y parla en pre-

en présence de tout le monde sur la question dont il s'agissoit, & soutint si bien la doctrine de l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foi ceux qui s'étoient abandonnez à cette erreur. * Eusebe, *Hist. li. 6. c. 36. & 37.* S. Jerôme, *de Script. Eccl. &c.*

Auteurs qui parlent de l'Arabie.

Hérodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Joseph, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Vossius, Spartian, Jule Capitolin, Eusebe, Socrate, Nicephore, Procope, Cedrene, Zonaras, Haiton, Marc Paolo, Jean Leon, Marmol, Texeira, Bellon, Vincent le Blanc, Busbequius, Jean-Baptiste Egnace, Nicolas Sagundinus, *de Orig. Othom.* Chalcondyle & Paul Jove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de Anno Arab.* Jean Cuspinien, André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro, Postel, Elmacin, Erpenius, Hottinger, Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaii, & Specim. Hist. Arab.* Vattir, *Hist. des Calif.* De Barros, *Asia.* Christophorus Furerus, *Itiner. Ægypt. Arab. &c.* Juan de Perfica, *Relac.* Jean-Baptiste Gramaye, *Hist. Rer. Asiat.* La Boullaye le Goux, Pietro della Valle, Jaques de Vitri, Adrichomius, Scaliger, Ortelius, Cluvier, Briet, Sanson, Du Val, Baudrand, Bartoldus Nihusius, *Tract. Chron. de nonnullis Asiæ Provin.* Thevenot, *Voyage du Levant.*

ARABIQUES, Heretiques, qui s'éleverent en Arabie dans le III. Siécle. Ils enseignoient que les ames des hommes mouroient avec leurs corps, & refuscitoient aussi avec eux. On ne sait qui fut le premier Auteur de cette reverie; & Prateole marque seulement qu'elle commença à être produite environ l'an 207. sous le Pontificat du Pape Zephyrin, & sous l'Empire de Severe. Le II. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé, fut assemblé, comme je l'ai dit, contre ces Hérétiques, qui abjurerent leurs erreurs & firent profession de la Foi Catholique. * S. Augustin, *de har. c. 83.* Eusebe, *li. 6. Hist.* Nicephore, *li. 5. c. 23.* Prateole, Baronius, &c.

ARABLAI, (Pierre d') Chancelier de France & puis Cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit Chancelier sous le regne de Louis X. dit *Hutin*, & le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316. Il vivoit encore sous le regne de Philippe *le Long*, & c'est entre ses mains que les Grands du Royaume prêterent le serment de fidelité qu'ils devoient au Roi, promettant de reconnoître l'aîné des fils que Dieu lui donneroit. Il y a apparence que d'Arablai mourut peu de tems après. * Sponde, *A. C. 1316. n. 5.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ARACHNE', fille d'Idmon, fut si ingenieuse à travailler en broderie, qu'elle se vantoit de surpasser l'adresse de Minerve, qu'on consideroit comme la premiere qui a inventé tous ces ouvrages. Elle osa même la défier, & cette Déesse en parut si offensée, qu'ayant été témoin de la vanité d'Arachné, elle la maltraita furieusement, & lui rompit ses métiers. Ce qui fâcha si fort cette Ouvriere qu'elle se pendit de desespoir, & Minerve la metamorphosa en araignée. * Ovide, *li. 6. Metam. fab. 1.* Pline, *li. 11. c. 24.*

ARAGUIES, ou Aracuites, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est auprès du Gouvernement ou Préfecture de Pernambuco aux Portugais.

ARAD, Roi de Canaan, dont l'Etat étoit du côté du Midi, s'opposa aux passages des Israélites lorsqu'ils devoient entrer dans la terre promise, & ayant mis des troupes sur pied, il en tua un bon nombre. Il en fut bien-tôt puni, par la perte de sa vie & de ses Etats. Ce fut au sixiéme mois de l'an 2583. du Monde. [C'est le nom d'une ville, & non celui d'un Roi. Ce qui a trompé l'Auteur, c'est que la Vulgate dit *Rex Arad*, qu'il a traduit *le Roi Arad*, au lieu de le traduire *le Roi d'Arad*. C'étoit une ville des Amorrhéens au Midi de la Tribu de Juda, vers le desert de Cades. L'Auteur *de locis Hebraicis* dit qu'il y en avoit des restes de son tems, à quelques lieuës d'Hebron.] Quelques Auteurs ont crû qu'Arad donna son nom aux Arabes, qui habitoient dans la Phenicie une Isle assez célebre dont parle Strabon. Peut-être même que ces peuples chasserent par les Israélites s'y vinrent établir. * Nombres, *c. 21.* Strabon, *li. 6.* Torniel, *A. M. 2583. n. 7.*

ARAD, lieu de la Palestine. Voyez Achad. *SUP.*

ARADUS, Isle & ville de la Phenicie, sur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortose (qui se nommoit *Antaradus* & *Orthosia.*) Ces deux villes étoient autrefois Episcopales; mais elles sont maintenant sous l'Empire du Turc, & presque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'Isle, comme ont remarqué Saint Jerôme, *in Ezech.* Mela, & Scalig. *in Euseb.* Les Anciens ont crû que c'étoit auprès de cette Isle qu'Andromede fut exposée au monstre marin. Il y avoit entre l'Isle & la terre-ferme, une fontaine admirable d'eau douce au fond de la mer, qui avoit plus de cinquante coudées de haut en cet endroit-là; & néanmoins on la faisoit venir jusques à la ville de Tortose, par certains tuyaux faits de cuir bouilli. * Pline, *liv. 5. ch. 31. SUP.*

ARAFAT, montagne à deux ou trois lieuës de la Mecque, en Arabie: quelques Auteurs ne la mettent qu'à une lieuë. Elle est située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville: & au haut de la montagne il n'y a qu'une mosquée, & une chaire pour le Predicateur. Les Pelerins ayant fait sept fois le tour du temple de la Mecque, & après avoir été arrosez de l'eau du puits, nommé *Zemzem*, s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prieres & en dévotions. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, au pié de cette montagne; & après en avoir envoyé quelques parties par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres, ce qu'ils appellent *Corban*, c'est-à-dire, *Oblation.* Ils font cela en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac sur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces moutons, & il n'y a point d'autel; c'est pourquoi cette ceremonie n'est pas proprement un sacrifice, & bien moins un holocauste, comme l'appellent quelques Historiens. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Bespier, *dans les Remarques sur Ricaut. SUP.*

ARAGISE, Duc de Benevent, succeda à Gisulfe l'an 762. Il épousa une des filles de Didier Roi des Lombards, & Tassillon Duc de Baviére en avoit épousé une autre. Ces deux Princesses sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles leur fut fatale. Aragise se vit en état de perdre tout ce qu'il avoit, mais ayant demandé pardon à Charlemagne, ce Prince le lui accorda. Mais en 784. étant repassé en Italie & ayant fû qu'Aragise continuoit à faire des partis, il lui prit Benevent & Capouë, & il l'obligea de fuir à Salerne. De là Aragise envoya des otages à Charles, & entre autres ses deux fils Rumoald & Grimoald. Le Roi à leur consideration pardonna à leur pere. Depuis, Aragise étant mort vers l'an 788. Charlemagne donna le Duché de Benevent à Grimoald le plus jeune de ses fils, duquel il se tenoit fort assuré, quoi que neveu d'Adalgise fils de Didier Roi des Lombards, qui cabaloit pour recouvrer les Etats de son pere. * Aimoin, *cont. Hist. li. 4.* Sigonius, *de Reg. Ital.* Duplex & Mezerai, *Hist. de France en Charlem.*

ARAGON, Royaume d'Espagne, entre les Pyrenées du côté de France, Navarre, Castille, & Catalogne. Antonius Nebrissensis estime que son nom est tiré de celui de *Terraconensis Hispania*, qu'on a corrompu. Jean Vasæus est du même sentiment. D'autres le tirent de celui d'*Antrigones*, anciens habitans d'Espagne, ou du nom de la riviere d'Aragon; & d'autres de l'autel d'Hercule & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara & Agones.* Quoi qu'il en soit, l'Aragon a été le païs des anciens Jaccetains, dont parle Ptolomée, fondateurs de la ville de Jacca, des Lacetaniens nommez par Cesar, par Tite-Live, & par Pline, des Acitaniens, dont le nom se trouve dans Macrobe, des Sedentaniens, des Surdaoniens, & des Issergetes. Aujourd'hui l'Aragon est sterile & peu habité. La ville capitale de ce Royaume est Saragosse sur l'Ebre. Les autres sont Huesca, Jacca, Taraçona, Monçon, Albarazin, Balbastro, Daroça, Calatajud, Tervel, &c. Autrefois le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre. Sanche III. de ce nom, surnommé *le Grand*, Roi de Navarre, de Castille, & d'Aragon, laissa divers enfans. Garcias V. fut Roi de Navarre, Ferdinand ou Fernand le fut de Castille, & Ramir eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses successeurs ont eu les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelonne, & de Catalogne. Ramir II. dit *le Moine* n'avoit qu'une fille unique nommée Petronille, qu'il maria l'onziéme Août de l'an 1137. à Raimond Berenger V. Comte de Barcelonne, fils de Raimond V. Comte de Provence. Leur posterité a regné en Aragon. Jean I. fils de Pierre IV. dit *le Ceremonieux* & de sa troisiéme femme Eleonor d'Anjou, épousa Yoland de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France. Il eut de cette alliance Yoland, dont je parlerai dans la suite. En premieres nôces il avoit pris alliance avec Mahaud d'Armagnac, qui le fit pere d'une fille nommée Jeanne, mariée à Mathieu Comte de Foix. Le Roi Jean mourut le 15. Mai de l'an 1395. Martin son frere puîné usurpa le Royaume au préjudice de ses nieces. Le Comte de Foix prit les armes, pours'en faire raison, il mourut sans enfans, l'an 1399. Tout le droit passa à Yoland d'Aragon, & elle le porta à Louis d'Anjou II. du nom, Roi de Naples, &c. petit-fils de Jean Roi de France, qu'elle épousa à Arles le Jeudi 2. Decembre de l'an 1400. Martin mourut en 1412. sans posterité, & les Etats d'Aragon appellerent à la succession du Royaume Ferdinand fils puîné de Jean I. Roi de Castille & d'Eleonor d'Aragon fille de Pierre II. & sœur des Rois Jean & Martin, sans considerer le droit d'Yoland & de ses successeurs. Cette Princesse eut Louis III. & René, qui prirent le titre de Rois d'Aragon. Le dernier eut Jean qui poursuivit son droit, défit le Roi d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelonne le 16. Decembre de l'an 1470. Le Roi René son pere ne mourut qu'en 1480. laissant ses Etats à Charles du Maine, lequel mourut l'année d'après, ayant fait le Roi Louis XI. son heritier universel, & lui ayant cedé tous ses droits sur les Etats d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondées les prétensions de la France sur ces mêmes Etats. Cependant, ils furent unis l'an 1479. avec les Royaumes de Castille & de Leon par le mariage de Ferdinand V. & d'Isabelle de Castille. Les petits Etats de Sobrarbe & de Ribagorça, dont la capitale est Ainsa, sont dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles; le Grand Conseil du Royaume; Inquisition, & d'autres Justices subalternes. Voici la succession Chronologique des Rois d'Aragon. Je commence par marquer l'année de leur élevation sur le thrône, & ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Aragon.

1035.	Ramir I.	R. 32
1067.	Sanche I.	27
1094.	Pierre I.	19.
1104.	Alfonse I.	30.
1134.	Ramir II. dit *le Moine.*	4.
1138.	Petronille femme de Raimond. Berenger V. Comte de Barcelonne.	24.
1162.	Alfonse II. dit *le Chaste.*	34.
1196.	Pierre II.	17.
1213.	Jaques I. dit *le Victorieux.*	63.
1276.	Pierre III.	10.
1286.	Alfonse III. dit *le Bienfaisant.*	4.
1291.	Jaques II. dit *le Juste.*	37.
1327.	Alfonse IV. dit *le Debonnaire.*	8.
1336.	Pierre IV. surnommé *le Ceremonieux.* 53.	21.
1388.	Jean I.	7.
1395.	Martin.	15.
1410.	Ferdinand I. dit *le Juste.*	6.
1416.	Alfonse V. surnommé *le Sage & le Magnanime.*	42.
1458.	Jean II.	21.
1479.	Ferdinand II. & V. de Castille, qui unit ces Etats.	

Je rapporte les autres Rois dans la succession de ceux de Castille. Il suffit de remarquer après cela, que l'Aragon avoit eu ses Comtes particuliers, & que Sanche Abarca Roi de Navarre, qui possedoit, comme dit Surita, tout le territoire d'Aragon, est le premier qui en ait pris le titre de Roi. Il laissa Garcia pere de Sanche *le Grand*, qui eut d'une maîtresse Dame d'Aivar Ramir I. * Strabon, *li.* 3. Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, Merula, Surita, Garibai, Blanca, Juan Briz, Sandoual, Mariana, de Marca, Oihenart, Dupuy, &c.

ARAGON, riviere d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les monts Pyrenées, près du village de Sainte Christine. Il passe à Jacca, à Sanguessa, &c. & il se joint a l'Arga pour se jetter dans l'Ebre un peu au dessous de Calahorra.

ARAKIL-VANC, village & Monastere célebre, au pié du Mont-Ararath en Armenie. Ce nom signifie *Monastere des Apôtres*. Les Armeniens ont une grande dévotion pour ce lieu, parce qu'ils croyent que Noé s'y retira après le déluge, & y offrit à Dieu ses premiers sacrifices, en action de graces de l'avoir conservé avec sa famille. Ils affurent auſſi qu'on y a trouvé les corps de S. André & de S. Matthieu Apôtres; & que le crane de S. Matthieu est encore dans leur Eglise. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673 *SUP.*

ARALIUS, que d'autres nomment Aratius & Analius, cinquiéme Roi des Assyriens, succeda vers l'an 2106. à Arias ou Thuras, & il regna quarante ans. Xerxès lui succeda en 2146. * Jule Africain, & Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

ARAM, fils de Sem & frere d'Arphaxad, vivoit vers l'an 1680. du Monde. On croit que c'est de lui que sont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; Us qui habita la Thrachonite & bâtit la ville de Damas; Ottus qui occupa l'Armenie; Gether qui fut Prince des Bactriens; & Misæas qui domina les Mezaniens, dont le païs se nomma depuis *la Vallée de Pasin.* * Genese, *c.* 10. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. *Antiq. Judaic.* [Pour s'instruire à fonds du mot Aram, & de ceux qui ont porté ce nom, il faut lire le v. & vi. ch. du liv. 2. du *Phaleg* de Bochart.]

ARAM, fils d'Esron, & pere d'Aminadab, est nommé entre les Ancêtres de Jesus-Christ, selon la chair. C'est tout ce que nous savons de lui. * Ruth, *c.* 4. saint Matthieu, *c.* 1. Saint Luc, *chap.* 3.

ARAN ou la Vallée d'Aran, *Arantia*, est une vallée, très-fertile de l'Aragon, dans les Pyrenées. La Vieilla est le bourg le plus considerable du païs. Cette vallée est près de S. Beat, & c'est dans ces montagnes qu'on trouve la source de la Garonne, qui descend de là à S. Bertrand de Cominges.

ARAN, que les Anglois nomment *Iles of Aran*, *Aranie*, deux Isles d'Irlande, dans le golfe de Galloway en la Province de Connaugt, & non pas de Golloway qui est en Ecosse. Cherchez auſſi Aren.

ARAN, fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, nâquit l'an 1979. du Monde, son pere étant âgé de soixante-onze ans. Car c'est ainſi qu'il faut interpreter le passage de l'onziéme chapitre de la Genese, où il est dit: *Tharé vécut 70. ans, & engendra Abraham, Nachor, & Aran.* L'an 2048. du Monde il eut Loth, étant alors âgé de 70. ans, & non pas de 8. seulement, comme quelques Rabbins l'ont soûtenu. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée. * Genese, *c.* 11. Joseph, *li.* 1. *Ant Jud. c.* 6. Torniel, Salian, &c.

ARANEO, (Clement) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Ragusе en Dalmatie, a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1540: C'étoit un Religieux d'une grande piété, qui avoit auſſi beaucoup de savoir. En 1547. on publia à Venise des Sermons de sa façon. Il composa auſſi des Commentaires sur l'Epître de Saint Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la Doctrine de Luther. * Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Seraphin Razzi, *Hist. de gl' Huom. illustr. Dom.* Le Mire, *de script Sæc. XVI.*

ARANGUEZ, maison Royale dans la Castille nouvelle en Espagne, près des rivieres de Taio & de Garama, & sur le chemin de Tolede à Madrid. Elle est située dans une grande plaine, entourée de collines, avec de très-belles forêts: & de quelque côté qu'on y aborde, on trouve de longues allées d'arbres, qui rendent le chemin fort agreable. Pour y entrer, il faut passer sur deux ponts de bois peint, sous lesquels coulent les deux rivieres de Taio & de Garama, dont les eaux se vont joindre au bas des ponts. Le jardin est un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre on voit en bronze la statuë de Charles-Quint, armé de toutes pieces, tenant à ses piés l'Héresie representée par quatre Héresiarques. A une lieuë de là, il y a un étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, & de la même couleur. * Davity, *Tome* 1. *de l'Europe. SUP.*

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, riviere de Transilvanie, a sa source près de Clausenburg, & elle se joint à la Marise ou Merich.

ARARAT, montagne. Cherchez Arat.

ARARI, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, se jette dans la mer du Nord, dans la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis de l'Isle de ce nom.

ARAROS, Poëte Grec, fils d'Aristophane, vivoit la CI. Olympiade. Il fit diverses Pieces de theatre, mais avec si peu de genie, que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur de Vers, on disoit qu'il étoit *plus froid qu'Araros.* * Suidas, *in Araros.* Athenée, *l.* 3. *c.* 2. & 35. Casaubon, *in Athen. etc.*

ARAT, ou Ararat, montagne d'Armenie, est une partie des monts dits Caspiens. C'est sur cette montagne que l'arche s'arrêta après le deluge. Joseph cite Berose le Chaldéen, qui nomme ce mont le mont Cordien. Voici ses paroles. *On dit que l'on voit encore des restes de l'arche sur le mont Cordien en Armenie; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite; & s'en servent comme d'un preservatif.* Nicolas de Damas dans le 96. livre de son Histoire parle encore de ce mont qu'il nomme *Baris.* Des Voyageurs modernes remarquent que cette montagne est toûjours couverte de neige, qu'on la voit d'assez loin, & que les habitans en racontent mille fables; comme que l'arche y est encore, qu'un Ange empêche de la voir, & d'autres choses que le peuple credule & superstitieux croit. * Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 3. Pietro della Valle, Poulet, &c. [Voyez *le ch.* 3. *du* 1. *livre du Phaleg* de Bochart.]

ARARATH, montagne d'Armenie, proche de la ville d'Erivan, célebre à cause de l'arche de Noé, que l'on y garde encore, à ce que l'on dit. Les Armeniens la nomment *Mesesoufar*, c'est-à-dire, *Montagne de l'Arche*: & les Persans *Agri.* Sa hauteur excede celle des monts Caucase & Taurus. On y voit plusieurs Hermitages occupez par des Religieux Chrétiens; & il y a ordinairement un Hermite au sommet de cette montagne, qui y demeure reclus pendant toute sa vie. Un voyageur Hollandois, qui a fait une Rélation des particularitez du mont Ararath, dit que l'année 1670. étant Esclave dans Erivan, il fut obligé par son Patroh, à la priere des Carmes de cette ville, (qui le prenoient pour un Chirurgien) de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remede à un Religieux incommodé d'une descente. Il assûre qu'il fut sept jours à monter, faisant chaque jour cinq lieuës, & que de cinq lieuës en cinq lieuës il trouvoit un Hermitage, où il couchoit, & où le lendemain chaque Hermite lui donnoit un Paisan pour guide. Ce Voyageur ajoûte qu'il monta jusqu'à la region de l'air, où se forment les nuages, les pluyes, & les neiges: qu'il pensa mourir de froid en cet endroit: mais qu'après il commença à respirer un air plus temperé: & qu'enfin étant arrivé à la Cellule du Religieux malade, il apprit de sa bouche, que depuis vingt ans qu'il étoit dans son Hermitage, il n'y avoit jamais senti ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni vû tomber aucune pluye. Cet Hermite lui voulut faire croire que l'arche de Noé étoit toute entiere sur cette montagne, & que cette temperature d'air avoit empêche qu'elle ne fût pourrie. Il lui fit même present d'une croix de bois, qui étoit (disoit-il) d'un morceau d'une planche de cette arche. * Mallet, *Description de l'Univers. SUP.*

ARAS, Sicyonien, fut le premier qui regna dans le païs des Phliasiens, peuples voisins de la ville de Sicyone dans le Peloponnese. Il y fit bâtir une ville nommée Arantia, avec une forte citadelle, où il dressa une statuë de la Jeunesse representée comme une Divinité. Cette province prit ensuite le nom de la ville d'Aranti, qui venoit de son Fondateur Aras. * Pausanias, *in Corint. SUP.*

ARASCH, ville de la Province d'Asgar, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la côte Occidentale, où la riviere de Luque entre dans l'Ocean. Elle est fermée de bonnes murailles, avec un fort château: & il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On recueuille beaucoup de coton aux champs d'alentour, & le fleuve fournit quantité d'aloses très-excellentes. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4. *SUP.*

ARATIUS, Roi. Cherchez Analius

ARATOR, Soûdiacre de l'Eglise Romaine, vivoit dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Ravenne, & d'autres de Milan. Il est sûr qu'il étoit de la Liguric, c'est-à-dire, de la côte de Genes. On dit même qu'il nâquit en 490. & qu'il fut élevé durant son enfance, auprés du B. Laurens Archevêque de Milan, qui mourut en 504. Son merite lui procura des charges, car il fut Secrétaire & Comte des Domestiques. Depuis, il se retira dans la solitude, & en ayant été rappelle, il fut choisi pour être Soûdiacre de l'Eglise Romaine. Quelques Auteurs ont cru, qu'Arator étoit Chef de l'Ambassade qu'Athalaric envoya au commencement de son regne à l'Empereur Justinien. Ce fut en 527. Il est sûr que les peuples de Dalmatie l'envoyerent à Theodoric. Arator mit en Vers les Actes des Apôtres, qu'il dedia au Pape Vigilius. Nous avons cet Ouvrage en deux Livres, qu'il présenta à ce Pontife, le 6. Septembre de l'an 544. & le Pape les fit lire publiquement dans l'Eglise. Le P. Sirmond a auſſi publié une Lettre en Vers, que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius Evêque de Pavie qui mourut l'an 521. lui envoya ces vers pour célebrer le jour de sa naissance:

Jure colis proprium natalem pulcher Arator,
Qui si non coleres, nunquid Arator eris?

* Cassiodore, *li.* 8. *var. ep.* 12. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 38. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Arnoul Wion, *li.* 2. *Ligni vitæ.* Sirmond, *in Not. ad Ep. Ennod. li.* 8. & 9. Aubert le Mire, *Bibl. Eccl* Justiniani, *Gli Scritt. Ligur.*

ARATUS de Sicyone, Général ou Préteur des Achéens, a été un Capitaine de grande réputation. N'étant âgé que de 20. ans, la CXXXII. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 502. de Rome, il défit Nicoclès Tyran de Sicyone, qu'il unit à la République des Achéens. Ceux-ci le choisirent pour être leur Préteur. En 511. de Rome il surprit la forteresse de Corinthe qu'on nommoit *Acrocorinthe*, & en chassa la garnison qu'y tenoit Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine. Ce fut auſſi dans le même tems que les peuples d'Etolie, quittant l'alliance des Macedoniens, se joignirent aux Achéens, qui commençoient de se rendre redoutables à leurs voisins par la valeur d'Aratus. Il attira à l'alliance de la même République Ptolomée Roi d'Egypte qui lui avoit prêté une somme considerable d'argent, dans le tems qu'il songeoit à mettre sa patrie en liberté. Aratus étant sollicité d'en faire de même pour Argos, il attaqua Christomachus qui en étoit Tyran, & enfuite s'opposa à Cleomene. Depuis, il remit sur le thrône de Macedoine Philippe II. fils de Demetrius, & ce Prince ingrat le fit empoisonner la troisiéme année de la CXLI. Olympiade, c'est-à dire, en 540. de Rome. Aratus étoit un homme de Lettres, qui avoit écrit une Histoire des Achéens, dont il fut dix-sept fois Préteur. Il laissa un fils qu'on nommoit Aratus *le Jeune.* Le même Philippe, qui avoit debauché sa femme, lui donna un poison lent, qui le rendit insensé, & le tua enfin. * Plutarque, *in Arat.* Pausanias, *li.* 2. Polybe, *li.* 2. *etc.*

ARA-

ARATUS, Poëte d'une ville de Cilicie nommée Soli, (d'autres disent de Tarse) vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480 de Rome, passa la plus grande partie de sa vie en la Cour d'Antigonus *Gonatas*, fils de ce Demetrius qui fut surnommé *Poliorcetès*, c'est-à-dire, *Preneur de villes*. Il composa un Ouvrage intitulé *les Phenomenes*, que plusieurs Savans ont commenté, & que Ciceron & Germanicus traduisirent en Vers Latins. C'est un Ouvrage d'Astrologie. Les plus célebres des Commentateurs d'Aratus sont Thalès, Zenon, Hipparchus, Numenius, Callimachus, Callistrate, Crates, Theon, &c. Eusebe *in Chron.* Suidas, Vossius, l'Auteur anonyme de sa vie.

ARATUS de Cnide, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire d'Egypte. L'Auteur anonyme de la vie d'Aratus Poëte Astrologue cite cet Historien. * Vossius, *de Hist. Grec.*

[ARATUS de Tegée, Historien cité par *Hyginus* dans son *Poët. Astronomicon* Liv. II.]

ARAUCO, ville, riviere, & vallée de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Chili. La vallée est des plus fertiles du païs, entre les villes de la Conception & Imperial, le long de la mer de Chili, & près du fleuve Lebo. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans la guerre avec les Espagnols; & ce n'est que depuis l'an 1650. qu'ils ont fait la paix.

ARAUXO, (François) Evêque de Segovie, étoit Espagnol, natif de Verin dans la Galice. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & ensuite y enseigna la Théologie. En 1648. il fut nommé à l'Evêché de Segovie, & il est mort en 1663. Il a laissé huit ou dix volumes *in folio* de Théologie Scholastique. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARAVYSEN. Cherchez Arhusen.

ARAXAI, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Araxius*, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & dans la Province ou Gouvernement dit Capitania de Paraiba, se joint au fleuve de Mongagaube.

ARAXE, ou Aras, autrefois *Araxes*, fameux fleuve qui a sa source au mont Ararath en Armenie, d'où il se rend dans la mer Caspienne ou de Kilan. Ce fleuve est grand & fort rapide. Il s'enfle, durant son cours, de plusieurs petites rivieres, & de beaucoup de torrens, qui s'y joignent. On le passe à Julfa, qui est une ville ruinée, nommée autrement *Esqui-Julfa*, c'est-à-dire, *Julfa la vieille*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est située vis-à-vis d'Ispahan. On a plusieurs fois bâti des ponts sur ce fleuve, mais quelque massifs qu'ils fussent, (comme il paroit encore à des arches, qui y sont demeurées entieres) ils n'ont pû tenir contre la rapidité de ses eaux. Il est si violent, lors que le dégel le grossit des neiges fonduës qui tombent des montagnes voisines, qu'il n'y a ni digue, ni autre obstacle qu'il n'emporte. Lors que les eaux sont basses, on le passe sur des chameaux. Le gué est à demi-lieuë de Julfa, en un endroit où son lit étant fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. A l'égard des ponts, Virgile, *au* 8. *de l'Eneide*, lui a donné cette épithete, *Et pontem indignatus Araxes*. Faisant allusion à l'Histoire d'Alexandre, qui ayant fait dresser un pont sur l'Araxe pour le passer, eut le déplaisir de le voir emporter par un débordement qui survint. Isidore, 13. 21. Depuis, comme le remarque Servius sur cet endroit de Virgile, l'Empereur Auguste y en fit construire un plus solide, & qui résista long tems à l'impétuosité des torrens qui se jettent dans l'Araxe; c'est pourquoi on changea l'épithete de ce fleuve en celle-ci, *Patiens Latii jam pontis Araxes*. D'autres rapportent ce passage de Virgile à l'Histoire de Xerxès, qui tâcha inutilement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Quelques-uns croyent que le nom d'Araxe lui a été donné du mot Grec ἀφάσσειν, qui signifie *arracher*, parce que dans ses débordemens il emporte tout ce qui s'oppose alors à la violence de son cours. Au reste ce fleuve cause quelques débats entre les Historiens & les Géographes, qui ne s'accordent pas bien, ni touchant sa source, ni touchant son embouchure. Quelques-uns le font sortir du mont Caucase. Herodote le tire des monts Matiens dans la Medie, & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait passer aux frontieres des Massagetes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire sortir des montagnes de Medie, il devoit, avec Aristote, prendre sa source au Paropamisse, qui est une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe; & qu'il y avoit dans l'Asie plus d'un fleuve de ce nom, puisque l'Oxus est au Levant de la mer Caspienne, & que l'Araxe de l'Armenie est au Couchant. Ce que Mela & autres Geographes disent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus: & Denys d'Alexandrie veut, comme Herodote, qu'il serve de borne au païs des Massagetes. Mais lors que celui-ci ajoûte qu'il se rend dans la mer Caspienne par quarante bouches, on peut aisément juger que cette mer, qui, nonobstant qu'elle soit toute environnée de terres comme un grand lac & au milieu de l'Asie, ne nous est pas encore trop connuë, ni dans sa figure, ni dans ses rivages, l'étoit encore bien moins du tems d'Herodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivieres qui entrent dans ce grand bassin, hors du Rha des Anciens, à present le Volga, s'y décharge par tant de bouches, qu'Herodote en donne à l'Araxe. D'ailleurs, quand Aristote dit que le Tanaïs sort de l'Araxe, cela est aussi peu veritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Rha ou Volga, d'où jusques au Tanaïs on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vraisemblablement doit être fort ancien, & sans doute le même dont Herodote fait quelque mention, disant que les Scythes employerent leurs Esclaves à le creuser. Voyez Pline, *liv.* 6. Strabon, *liv.* 8. & Vossius. *SUP.*

ARAIS. Cherchez Lixe.

ARBA, ou Arbe, ville de la Palestine, appellée autrement *Hebron* & *Mambré*: ç'a été, selon l'opinion de quelques Anciens, la sepulture de quatre Patriarches, sçavoir d'Adam, d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Arbée en Hebreu signifie *quatre*. * Genese, 23. *SUP.*

ARBACES, ou Areactus, Gouverneur des Medes pour Sardanapale Roi des Assyriens, fut si indigné de trouver ce Prince, qui filoit au milieu d'une troupe de femmes, qu'il fit revolter les peuples, & se mit à leur tête pour détroner cet indigne Monarque. Sardanapale se brûla dans son palais l'an 3178. du Monde. Arbaces proclamé Roi des Medes commença cette Monarchie, qui dura 317. ans sous neuf Rois, jusques à Astyages que Cyrus chassa. Arbaces regna vint-deux ans, & il mourut l'an 3206. Mandauces lui succeda. * Justin, *lib.* 1. *Hist.* Petau, *Ration. temp. P. II. li.* 2. *c.* 14. Scaliger, Calvisius, Riccioli, &c.

ARBE, que les Esclavons nomment *Rab*, *Arba*, *Arbum*, & *Scardona*, Isle de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie vers l'Autriche. Il y a une ville de même nom avec Evêché suffragant de Zara. * Pline, *li.* 3. *c.* 21. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 17. Le Mire, Jean Lucius, &c.

ARBELE, ville de Sicile, dont les habitans étoient si sots & si stupides, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe, *Quid non ses Arbelas profectus?* c'est-à-dire, *Qui ne deviendrez-vous point*, ou *que n'obtiendrez-vous pas, étant à Arbele?* pour marquer ceux qui n'ayant pas de merite, peuvent neanmoins faire fortune avec des ignorans: ou pour railler ceux qui s'imaginent se rendre parfaits en ne hantant que des gens sans esprit. * Etienne. *SUP.*

ARBELLES, bourg d'Assyne sur le fleuve Lycus, célebre par la seconde bataille qu'Alexandre *le Grand* y donna à Darius Roi de Perse, qu'il défit entierement. Cette bataille fut donnée un Vendredi premier jour d'Octobre, la seconde année de la CXII. Olympiade, l'an 423. de Rome, & 331. avant Jesus-Christ. Ce fut onze jours après une grande éclipse de Lune marquée par divers Auteurs. * Quinte-Curse, *lib.* 5. *cap.* 1. Arrian, *li.* 3. Diodore, *li.* 17. Pline, *li.* 11. *c.* 70. Ptolomée, *Cosm. c.* 4.

ARBELUS, fils de Nemrod, fut le premier homme dont l'aveugle Antiquité se fit un Dieu. * S. Cyrille contre Julien, *liv.* 3. *SUP.*

[ARBETION ou Arbition, Consul avec Lollien, l'an CCCXXXV. Voyez ce qu'en dit *Ammien Marcellin* Liv. XXVI. Il fut aussi Maître des soldats, sous l'Empereur Constance. Consultez *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ARBIANES, dit aussi Cardiceas ou Arphaxad, Roi des Medes, succeda à Articas vers l'an 3336. du Monde. Merodach, que Ptolomée & les Astrologues nomment Mardokempadus, Roi de Babylone, lui fit la guerre & le défit. Arbianes regna environ dix-sept ans, & mourut vers l'an 3358. du Monde. Arsaces, dit aussi Dejoces, lui succeda.

S. ARBOGASTE, Evêque de Strasbourg, eut la conduite de cette Eglise vingt-sept ans, & sa vertu le fit aimer du peuple & de Dagobert Roi d'Austrasie. Ce fut à sa consideration que ce Prince fit diverses fondations & plusieurs dons aux Monasteres du Diocese de Strasbourg. Il lui donna aussi la forteresse d'Isemburg & la ville de Ruffach. Saint Arbogaste mourut en 668. & parce qu'il l'avoit ordonné avant son decès, on l'enterra dans l'endroit où l'on faisoit mourir les criminels. Son corps fut neanmoins quelque tems après transporté dans l'Eglise Collegiale, qu'il avoit fondée à Strasbourg, qui porte son nom. * Franc. Guillimannus, *Episc. Argentinenſis. SUP.*

ARBOGASTE, Comte, François de nation, se mit si bien dans l'esprit des Empereurs Valentinien *le Jeune* & Théodose, que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de se conserver l'Empire, que son pere avoit usurpé. Il l'attaqua & le tua l'an 389. ou 90. Ces preuves de son courage lui firent avoir la charge de Préfet du Prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François, étoit si grande qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet Empereur. Il révolta de se défaire d'un homme qui abusoit de sa bonté, & qui étoit devenu tout-à-fait insolent. Mais ses emplois, & l'amitié des gens de guerre l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que quand Valentinien lui donna par écrit la destitution de ses charges, il rompit le papier en présence de cet Empereur, & lui dit qu'il ne lui ôteroit pas un emploi, qu'il ne lui avoit pas donné. Après cette réponse, ayant peur qu'on ne le fit mourir, il prévint l'Empereur, en se défaisant de lui. Ce Prince fut trouvé étranglé dans son lit, à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de Mai, veille de la Pentecôte, l'an 392. âgé de 26. Arbogaste, qui fut accusé de cette mort, éleva à l'Empire Eugene, lequel ayant été vaincu par Théodose, & lui desesperant de pouvoir obtenir son pardon, se donna lui-même la mort, l'an 394. Zosime, *li.* 4. *&* 5. Socrate, *li.* 5. *c.* 14. *&* 24. S. Epiphane, *de pond. & mens.* Procope, *li.* 1. Paul Diacre, Pacat, *Paneg. de Theodoſe.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 9. qui le raporte de Sulpice Alexandre.

ARBOGASTE, petit-fils du premier, vivoit dans le V. Siécle. On dit que cet Arbogaste, qui avoit été Préfet sous Valentinien, laissa un fils nommé Arigius, qui fut pere de celui dont je parle présentement. Sa famille étoit ennemie des François, quoi qu'elle fut du sang de leurs Princes. Arbogaste leur déclara la guerre, & se jetta dans le parti des Romains. On dit qu'il fut Comte de Trêves & des Ardennes vers l'an 457. & Chrétien. Non seulement Sidonius Apollinaris parle de lui dans ses Epîtres, mais il en est encore fait mention dans un Traité particulier d'Ausipicius Evêque de Toul, publié par Du Chesne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé Cararic. Il vivoit encore en 474. Auspicius, *in Trochaïcis.* Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *ep.* 17. Kyriander, *Hiſt. Trevir. &c.*

ARBOGEN, ou Arbo, *Arbogia*, ville de Suede dans la Province de Westmanie, est sur une riviere de ce même nom d'Arbo, vers les frontieres de la Sudermanie ou Sudermanland.

ARBOIS, a été une petite ville de Franche-Comté de Bourgogne, du côté de Saint Claude. Elle est aujourd'hui très-peu considerable. On estime que c'est l'*Arboroſa* d'Ammien Marcellin. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Sanſon, *in Tab. Ant. Gall.*

ARBONNE, ou ARBON, *Arbor Felix*, ville de Suiſſe, du domaine de l'Evêché de Conſtance, entre Windiſch & Bregents qui eſt en Souabe.

ARBORICHES, ſont des peuples que Jaques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zelande, Province des Païs-Bas. Le même ajoûte qu'il y en a qui croyent que ce ſont les Taxandres, peuples autrefois connus ſous ce nom dans le voiſinage de Maſtrick, & par les travaux Apoſtoliques de Saint Lambert Evêque. Bécan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuſe. Quoi qu'il en ſoit, on ne les met pas en des lieux fort éloignez les uns des autres. * Meyer, Becan, *li.* 3. *Francicorum. SUP.*

[ARBORIUS, fut Gouverneur de Rome, ſous Gratien & Valentinien, en CCCLXXX. Il en eſt parlé dans le Code Theodoſien, & dans d'autres Auteurs de ſon tems. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodoſiani.]

ARBOURG. Cherchez Cabourg.

ARBOUZE, (Marguerite d') de Venix, dite de Sainte Gertrude, étoit d'Auvergne. Elle fut Religieuſe de Saint Pierre de Lyon, & puis Abbeſſe du Val de Grace à Paris. Sa pieté la fit beaucoup conſiderer. Elle eſt morte en odeur de ſainteté le 16. Août de l'an 1626. Jean Ferraige a écrit ſa vie. Conſultez auſſi le Martyrologe des Saints de France & le P. Hilarion de Coſte.

ARC de triomphe, ou Arc triomphal, porte magnifique, voutée en demi-cercle, que l'on élevoit principalement à l'honneur de ceux qui avoient merité le triomphe. On en faiſoit de deux façons: les uns pour ſervir à un triomphe particulier, & pour être ôtez après la pompe & les céremonies du triomphe. Ceux-ci n'étoient conſtruits que de bois (comme ceux qui furent dreſſez à Paris en 1660. pour la ceremonie de l'entrée de la Reine, épouſe du Roi Louis *le Grand*,) mais ils étoient ornez de figures, de basreliefs, & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre, avec tous les ornemens que l'Architecture & la Sculpture y pouvoient apporter. Les triomphans y étoient repréſentez en marbre ou en bronze, dans un char de même, attelé de quatre chevaux. On y voyoit auſſi les figures des captifs, avec pluſieurs trophées. Au commencement, ces arcs étoient groſſierement bâtis; ou de ſimple brique, comme celui de Romulus; ou de groſſes pierres mal polies, comme celui de Camille. Mais dans la ſuite du tems le marbre y fut employé, comme à ceux de Céſar, de Druſus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Theodoſe. Ces arcs eurent premierement la forme d'un demi-cercle, comme le *Fornix Fabianus*, dont il eſt parlé dans Ciceron; & que Victor appelle *Arcus Fabianus*. Depuis on les fit quartez; de maniere qu'au milieu s'élevoit un grand portail en voûte, accompagné de côté & d'autre d'une porte d'une moindre hauteur: & du haut de la voûte pendoient deux victoires repréſentées avec leurs aîles, qui mettoient une couronne ſur la tête du Victorieux, quand il venoit à paſſer. Au deſſus du grand portail étoit une place où ſe tenoient les Trompettes, & autres gens qui montroient au peuple les trophées & les drapeaux de celui à qui l'on déferoit ces honneurs. Cette magnificence commença du tems d'Auguſte, ou peu auparavant; bien que Pline diſe que ce fut une invention nouvelle: ce qu'il ne faut pas entendre de la choſe en elle-même, c'eſt-à-dire, de la coûtume d'élever des arcs de triomphe, qui étoit déjà ancienne; lors que cet Auteur vivoit: mais de la magnificence extraordinaire, que les Romains faiſoient paroître en ces occaſions. L'Hiſtoire fait mention de trois arcs de triomphe fort anciens, & Pline de cinq nouveaux. Voyez George Fabrice *en ſa Deſcr. de Rome ch.* 15. Onuphre Panvinius en compte quatorze, ſelon qu'il le recueuille des Hiſtoriens, & particulierement de Pierre Victor. Barthelemi Marlian *en ſa Topogr. li.* 4. *ch.* 17. tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'arc de triomphe à aucun Empereur; mais au lieu qu'à ſon commencement on ne faiſoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient bien merité, & qu'à la ſeule conſideration de leur vertu; aux ſiecles ſuivans on le défera à la ſeule ambition des Empereurs. Suetone *en la vie de Domitien ch.* 13. dit que cet Empereur fit élever quantité d'arcs de triomphe très-magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du Victorieux, pour lequel il étoit fait, & l'on y voyoit repréſentez les peuples vaincus avec leurs habits & leurs dépouilles, comme le témoigne Claudien, *li.* 3. *des louanges de Stilicon.*

—— *Septem circumſpice montes,*
Qui Solis radios auri fulgore lacteſſunt,
Indutoſque arcus *ſpoliis* ——

Cette coûtume d'élever des arcs paſſa de l'ancienne Rome à la nouvelle; & ſous le regne de l'Empereur Juſtin II. ou *le Jeune* il s'en fit pluſieurs: mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matiere ſolide, & pour durer toûjours, ou s'ils n'étoient faits que de bois, pour n'être ſur pied qu'autant que duroit la ceremonie du triomphe, après laquelle on les abattoit. Voyez ſur ce ſujet Roſinus *li.* 10. *c.* 29. *des Antiq. Rom.* & Dempſter, *en ſes Paralipomenes.* Pomponius Lætus, *in Diocletiano.* Suetone, *in Claudio.* On voit aujourd'hui dans la ville de Paris pluſieurs arcs de triomphe, bâtis pour laiſſer à la poſterité des monumens éternels des victoires du Roi Louis *le Grand*; comme ceux des portes de S. Denys, S. Martin, S. Bernard, & S. Antoine. Mais le grand arc de triomphe élevé au bout du fauxbourg S. Antoine, ſur le chemin du château de Vincennes qui n'eſt encore qu'une ébauche & un modele, ſurpaſſera de beaucoup en magnificence tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'Antiquité & de nôtre tems; à quoi il faut ajoûter le ſuperbe portail du Louvre, qui eſt une eſpece d'arc de triomphe. *SUP.*

ARC, l'ARC ou LAR, que quelques Auteurs nomment *Larius* ou *Laris*, & d'autres le prenent pour le *Cœnum flumen* de Ptolomée, petite riviere de France en Provence, à ſa ſource du côté de Pourcioul, & de là paſſe dans la plaine de Pourrieres, où Marius défit les Cimbres, comme je le dis ailleurs. Enfuite, l'Arc paſſe près de la ville d'Aix & il ſe va jetter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom.

ARC, (Jeanne d') autrement la Pucelle d'Orleans. Cherchez Jeanne d'Arc.

ARCADIA, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxia, étoit une Princeſſe d'une très-grande pieté. Elle vivoit dans le palais de l'Empereur Theodoſe *le Jeune* ſon frere, comme dans une Maiſon Religieuſe; & ſes ſœurs Placille & Marine l'imitoient dans ces exercices de pieté. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité, & la Princeſſe Pulcherie leur ſœur ayant été déclarée Auguſte en 415. devint leur protectrice. * Sozomene, *li.* 9. *c.* 1. *&* 3.

ARCADIE, Province du Peloponneſe, on la nomme aujourd'hui *Tzaconia*. Elle avoit l'Argolide ou païs d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Achaïe propre au Septentrion, & la Meſſenie au Midi. On la diviſoit en Arcadie haute & baſſe. Elle eut premierement le nom de *Pelaſgie* de Pelaſgus qui étoit Roi du païs, & enſuite on lui donna celui d'*Arcadie* d'Arcas fils de Calyſton & de Jupiter. L'Oracle de Delphes avoit ordonné de déterrer ſes os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont Mœnalus, pour les placer avec plus d'honneur. Ses villes étoient Megalopolis, dite aujourd'hui *Leontari*, patrie de l'Hiſtorien Polybe, Herea, Gortis, Lycuria, Mantinée célebre par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas contre les Lacedemoniens, Methydrium, Lycoſura, &c. Ce fut la CIII. Olympiade, vers l'an 386. de Rome, que les Lacedemoniens tuerent en bataille dix mille Arcadiens, ſans perdre un ſeul homme de leur côté. Ceux qui reſterent de cette défaite, ſe retirerent dans la ville de Megalopolis. Quelque tems après, ſe relevant de leurs pertes précedentes, ils remporterent quelques avantages ſur leurs voiſins; & étant victorieux des Eléens, ils prélidérent aux jeux de la CIX. Olympiade, l'an 390. de Rome. Mais cependant ayant attiré ſur eux la haine de toute la Grece, par le ſacrilege commis, en pillant le thréſor du temple de Jupiter Olympien, ils furent cauſe de la guerre que ceux de Mantinée leur déclarerent. Au reſte, on aſſûre que les Arcadiens étoient ſi amoureux de la Muſique, qu'ils l'apprenoient aux petits enfans. Tout ce païs eſt ſoûmis au Turc depuis près de deux cens ans. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 6. Polybe, *li.* 4. Xenophon, *li.* 7. Diodore, *li.* 15. Athenée, *li.* 14. Pauſanias *in Arcad. li.* 8. Laurenbergius, *Grac. Antiq.* Ortelius, Meurſius, &c.

ARCADIE, ville du Peloponneſe près de la Meſſenie, qui fait aujourd'hui partie de la Province de Belvedere.

ARCADIE, ou Archadie, ville autrefois aſſez renommée dans l'Iſle de Crete ou de Candie, avec Evêché ſuffragant de Candie. Le GOLFE D'ARCADIE eſt le *Cypariſſus Sinus* des Anciens.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, étoit fils aîné de Theodoſe *le Grand*. Son pere l'avoit aſſocié à l'Empire le 16. Fevrier de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lors qu'il lui ſucceda le 17. Janvier de l'an 395. Honorius ſon frere fut Empereur d'Occident. Rufin Préfet du Prétoire avoit ſoin des affaires, & par la plus noire de toutes les perfidies il voulut ſe faire lui-même Empereur. Pour cela il réſolut de faire épouſer ſa fille à Arcadius; mais on rompit ſes meſures, car Eutrope fit ſi bien que l'Empereur épouſa Eudoxia fille de Bauton, qui avoit été Conſul. Rufin voyant ſes eſperances ruinées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit ſi heureuſement conduite, en eut tant de chagrin qu'il commença à traiter ſous main avec les Barbares pour les attirer dans les terres de l'Empire, & ſe ſervir d'eux dans les occaſions. Il fit dire à Alaric de faire une irruption dans la Grece, avec aſſûrance qu'Antiochus, qui en étoit Proconſul, la favoriſeroit ſon entrée, & que Geronce, à qui, il avoit fait donner la commiſſion de garder le paſſage des Thermopyles, laiſſeroit paſſer ſon armée avec toute liberté. Alaric trouvant cette porte ouverte, par la fuite de Geronce & de ſon armée, ravagea ſans réſiſtance toute la Grece, & prit les villes les plus célebres. Stilicon, que Theodoſe *le Grand* avoit laiſſé auprès d'Honorius, accourut en diligence avec une puiſſante armée; mais elle ne fit preſque qu'augmenter les maux de la Grece, ſous prétexte de la ſecourir. Cependant ce mauvais évenement ne fit pas perdre courage à Stilicon, qui avoit auſſi deſſein de ſe défaire de Rufin. Il fit en ſorte qu'Honorius envoya une ſeconde armée, ſous la conduite de Gainas, lequel étant venu à Conſtantinople à la tête de cette armée, y tua Rufin, que ſon ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant ſorti avec l'Empereur, il s'imagina qu'on l'alloit aſſocier à l'Empire. Tout cela ſe paſſa ſur la fin de l'an 395. Cependant, Eutrope s'enrichit de la dépouille de Rufin, & Arcadius étoit ſi facile que les femmes & les Eunuques regnoient ſous ſon nom. Gainas s'éleva enſuite contre l'Empereur. D'abord il fit agir Tribigilde ſon parent, qui remplit toute la Pamphilie d'une effroyable conſternation. Enſuite il ſe déclara ouvertement. Arcadius fut obligé non ſeulement, de lui ſacrifier Eutrope, mais encore d'illuſtres Senateurs. Gainas fut néanmoins défait en 399. ou 400. & ſa tête fut apportée à Conſtantinople. Après cette heureuſe execution, l'Empereur ordonna la démolition des temples des Gentils, bannit les Ariens de Conſtantinople, & fit obſerver rigoureuſement les loix que ſon pere avoit faites contre les Héretiques & les Païens. Ces actions glorieuſes furent ternies par la perſécution contre S. Chryſoſtome, qu'il chaſſa de ſon Egliſe, & par la complaiſance qu'il avoit à ſuivre les volontez de ſa femme & de ſes favoris, leſquels n'étant pas toûjours raiſonnables, l'ont rendu blâmable à la poſterité. Il mourut le 1. jour de Mai de l'an 408. âgé de 31. dont il en avoit regné 13. avec ſon pere, & 14. tout ſeul. Theodoſe *le Jeune* lui ſucceda. * Socrate, *li.* 5. *c.* 6. Zoſime & Sozomene,

mene, *li.* 6. Marcellin, Cassiodore, & Prosper, *en la Chr.* Theophanes, &c.

[ARCADIUS d'Antioche, avoit écrit des livres de Grammaire & de Mathematique dont *Suidas* & d'autres font mention. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurstus.*]

ARCADIUS, Archevêque de Bourges, dans le VI. Siécle, succeda à S. Honoré. C'étoit un des plus illustres Prélats de l'Eglise de France. En 538. il souscrivit les Actes du III. Concile d'Orléans. Gregoire de Tours parle de lui, & il en est aussi fait mention dans la Vie de S. Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut saintement vers l'an 542. L'Eglise de Bourges célebre sa fête le 12. d'Août. Defideratus, surnommé *Theodulus*, lui succeda. * Gregoire de Tours, *c.* 10. *de Vita P. P.* Surius, *in Vita S. Patroc. ad d.* 19. *Novemb.* Sainte Marthe, *Gall. Chr.* Labbe, *in Bibl. nova.*

ARCADIUS, Evêque, fut envoyé par le Pape Celestin Légat au Concile d'Ephese; & fut encore député par les Peres de cette assemblée, pour aller vers l'Empereur Theodose *le Jeune* l'an 431. Le Cardinal du Perron en parle, dans ses Réponses au Roi de la Grand'-Bretagne; où il répond à l'objection que font les Protestans contre la Primauté du Pape, parce que cet Arcadius, Projectus, & Philippe, qui étoient les Légats du Pape, n'ont pas toûjours souscrit les premiers aux Decrets du Concile. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *Respons. ad. R. Mag. Brit. li. 1. c.* 35.

ARCADIUS, Evêque en Afrique, dans le V. Siécle, ne manquoit ni de pieté, ni de savoir; & il employoit l'une & l'autre pour s'opposer aux Ariens. Ce dessein du saint Prélat ne plaisoit pas aux Heretiques, ils s'en plaignirent à Genseric Roi des Vandales; & ce Prince, qui étoit Arien, espérant de venir à bout du troupeau après avoir chassé les Pasteurs, fit mourir Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. * Victor d'Utique, *Hist. Pers. Vandal.*

ARCADIUS, Evêque de Vence, se trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, assemblé contre Armentaire d'Ambrun. * Baronius, *in Annal.*

ARCADIUS, Senateur d'Auvergne, étoit petit-fils de Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont. En 530. il sollicita Childebert à se saisir de l'Auvergne. Ce Prince y vint, & emporta Clermont & quelques autres villes. Mais ayant sû que son frere Thierri, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il se disposa à son voyage d'Espagne. Ainsi Arcadius causa de grands maux à son pais. * Gregoire de Tours, *Hist. li.* 3. *c.* 9. 12, & 16.

ARCANDAM, Arcandrinus, ou Arcandum, Astrologue Arabe. On ne sait point en quel siécle il a vécu, & les sentimens de ceux qui en parlent sont très-differens. Il a écrit un Livre des prédictions de l'Astrologie par les horoscopes. Cet Ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. est intitulé, *De veritatibus & prædictionibus Astrologiæ & præcipuè nativitatum.* * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 4.

ARCAS, petit bourg d'Espagne dans la Castille. C'est l'*Arcabrica* des Anciens, qui a été autrefois une ville considerable, avec Evêché suffragant de Tolede. Le siége Episcopal fut uni ou transferé à Cuença par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonse IX. Roi de Castille. * Garsias Loaisa, *in Not. ad Concil. Lue.* Le Mire, *Not. Episc. Orbis.*

ARCAS, fils de Jupiter & de Calysto, faillit à tuer sa mere que Junon avoit changée en ourse; & ils furent tous deux mis dans le ciel, pour y former cette constellation que nous appellons *la grande & la petite ourse.* * Ovide, *Metam. l.* 2. *fab.* 5. & 6. Cherchez Calisto.

ARCE, autrement Petra, ville capitale de l'Arabie Deserte; Aaron mourut sur une haute montagne, qui étoit dans son territoire. * Joseph, *li.* 4. *c.* 4. & 7. *des Antiq.*

ARCESILAUS, ou Arcesilas, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane ville des Æoliens, fils de Seuthus ou Scythus. Il fut premierement disciple d'Autolycus Mathematicien qu'il suivit à Sardis, de Xanthus Musicien, & de Theophraste; puis étant venu à Athenes il s'attacha à Crantor dans l'Academie, & fut Auteur de celle qu'on appelle seconde ou moyenne. Il soûtenoit que toutes choses étoient si incertaines qu'on ne pouvoit distinguer le faux du vrai. Arcesilaüs étoit subtil, bon Orateur, & fort dans ses raisonnemens, il eut le foible d'aimer, & avoua sans façon qu'il avoit des maîtresses. Il ne pût jamais s'accoûtumer à vivre à la Cour, & il eut pourtant beaucoup de part dans la bienveillance de divers Princes. Il passa aussi pour être bien-faisant, liberal, & le meilleur ami du monde, de quoi Seneque a laissé un merveilleux exemple à la posterité. Arcesilaüs vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome, & 298. avant la naissance du Fils de Dieu, du tems de Pyrrhon le Sceptique, d'Euclide, & de Zenon le Stoïcien. Diogene Laërce a écrit sa Vie, & il parle encore de trois autres du nom d'Arcesilaüs, dont le premier fit des Comedies, le second composa des Elegies, & le troisiéme étoit Sculpteur. Herodote fait mention de quelques Rois de ce nom descendus de Battus. * Herodote, *li.* 4. ou *Melpom.* Seneque, *li.* 2. *de Benef. c.* 10. Diogene Laërce, *li.* 4. *Vit. Philos.* Lactance, *li.* 3. *Instit. divin. c.* 3, 4, 5, & 6. *etc.*

ARCESILAUS, ou Arcesilas, Philosophe Academicien, étoit fort obligeant, & extrémement liberal; ce qu'il fit paroître envers Ctesibius, à qui il prêta mille écus, avec toute sa vaisselle d'or & d'argent: & une autre fois il lui mit un sac plein d'écus, sous son oreiller. Un jour, étant interrogé, pourquoi la plûpart des Philosophes passoient de leur secte dans celle d'Epicure, & que les Epicuriens ne quittoient jamais la leur, il répondit, *qu'un homme entier pouvoit facilement se faire Eunuque, mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais se rendre entier*: voulant dire qu'il est aisé de passer de la sagesse dans la débauche, mais qu'il est presque impossible de revenir de la débauche à la sagesse. * Diogene Laërce. *SUP.*

[ARCHÆUS, Historien Grec cité par le Scholiaste de Nicandre.]

ARCHAGATHE, fils d'Agathocles Tyran de Sicile, avoit donné des preuves de son courage, mais il étoit insolent & emporté. C'est ce qui lui fit souvent des affaires avec les Soldats, qui se revolterent contre lui à Utique en Afrique, où son pere l'avoit laissé. Agathocles se mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent. Il laissa un fils de même nom que lui, qui empoisonna depuis son ayeul Agathocles, comme je le dis ailleurs. * Diodore de Sicile, *li.* 20. *bibl. Hist. & in fragm.*

ARCHAGATHE, Medecin, étoit du Peloponnese, fils de Lysanias. On dit qu'il fut le premier de sa profession, qui vint s'établir à Rome, vers l'an 535. de la fondation de cette ville, la CXL. Olympiade. * Pline, *li.* 29. *Hist. nat. c.* 1.

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon. Cherchez Bourbon.

ARCHANGES: Anges du second Ordre de la troisiéme Hierarchie; ainsi appellez, parce qu'ils sont au dessus des Anges du dernier Ordre: du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & Ἄγγελος, *Ange.* * S. Denys, *Cœlestis Hierarchia cap.* 6. Voyez Anges. *SUP.*

[ARCHEBULUS, Poëte Thebain, cité par *Hephestion*, dans son Enchiridion.]

[ARCHEDEMUS Philosophe Stoïcien, qui avoit écrit plusieurs ouvrages, dont il ne nous reste rien du tout. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurstus.*]

ARCHEDICUS, Poëte Grec, a vécu la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome, qui est celle de la mort d'Alexandre *le Grand.* Il écrivit quelques Comedies. * Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8.

ARCHELAUS, Roi de Cappadoce, fut mis sur le throne par Marc-Antoine, vers l'an 720. de Rome. Il donna sa fille Glaphyra à Alexandre fils d'Herode, & le remit bien dans l'esprit de son pere, en feignant d'approuver la colere qu'il avoit conçûë contre lui. * Joseph, *li.* 16. *des Antiq. & li. de la Guerre.*

ARCHELAUS, fils d'Herode *le Grand*, fut déclaré successeur du Royaume de Judée, l'an 2. de salut. Dans le tems qu'il se disposoit pour venir à Rome se faire confirmer par César, il fit tuer trois mille personnes. Ce fut ensuite d'une sedition arrivée, à cause qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché une aigle d'or, qui étoit sur le portail du temple. Antipas son frere lui disputoit le Royaume, & les Juifs, qui n'approuvoient pas la cruauté d'Archelaüs, demanderent de n'être soûmis qu'aux Romains. Auguste lui donna, sous le titre d'Ethnarchie, la moitié de ce que possedoit Herode, savoir la Judée, l'Idumée, & la Samarie. Lors qu'il fut retourné en Judée, il ôta la Grande Sacrificature à Joazar, & la donna à Eleazar. Depuis, il épousa Glaphyra veuve de son frere Alexandre, & fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce. En la dixiéme année de son gouvernement, Auguste, sur les plaintes que les Juifs lui firent de sa tyrannie, le relegua vers l'an 6. ou 7. à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Joseph, *li.* 17. *des Antiq. & 2. de la Guerre.* Dion, *li.* 55. où il lui donne le nom d'Herode.

ARCHELAUS, Roi de Lacedemone, succeda à Leotychidas, ou, comme dit Pausanias, à Agesilaüs son pere, l'an 3144. du Monde. Son regne fut de soixante ans: il le rendit mémorable, par la prise de la ville d'Egis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le secours de Charilaë, Roi de l'autre famille. Il mourut l'an 3204. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *en la Chron.*

ARCHELAUS I. fils de Perdiccas II. lui succeda au Royaume de Macedoine, l'an 3641. du Monde. Il eut soin de faire entourer ses villes de murailles & de tenir des gens de guerre sur pied: Mais cela lui fut inutile; car il fut tué à la chasse par son Favori Crater, après un regne de sept ans, selon Diodore, & de vingt-quatre, comme veut Eusebe. Justin le met seulement entre les fils que Perdiccas eut d'Eurydice, sans parler du tems de son regne. Mais il y a apparence qu'on l'a confondu avec son petit-fils. Car Archelaüs I. regna quatorze ans, & mourut l'an 3655. du Monde, la CXVII. Olympiade, 365. de Rome, & 389. avant Jesus-Christ. Oreste son fils lui succeda durant trois ans, & en 3658. il laissa Archelaus II. qui regna quatre ans jusqu'en 3662. * Eusebe, *in Chron.* Diodore de Sicile, *li.* 14. Justin, *li.* 7.

ARCHELAUS I. fils & successeur de Perdiccas II. Roi de Macedoine, fut un Prince très-cruel, qui voulut s'assûrer la couronne par le meurtre de tous ses parens les plus proches. Il jetta lui-même son petit frere âgé de sept ans dans un puits. Il rappella Alcetas avec son fils Alexandre par de belles promesses, & les ayant conviez à un magnifique festin, il les fit assassiner. Socrate ne voulut point l'approcher, à cause de sa tyrannie & de ses inhumanitez. Euripide, qu'Archelaüs avoit prié de faire quelque Tragedie sur son sujet, s'en excusa, pour ne pas dépeindre les cruautez de ce Tyran. Il embellit son Royaume par de très-superbes édifices, fortifia toutes ses places, & augmenta ses armées tant de terre que de mer. Un de ses Favoris, à qui il avoit promis sa fille en mariage qu'il donna à un autre, fit une conspiration contre lui, & le tua. Quelques-uns nomment ce Favori Crateus, & d'autres Cratevas. Archelaüs eut un fils de même nom qui lui succeda. * Thucydide, *liv.* 2. Diodore, *li.* 14. *SUP.*

ARCHELAUS II. Roi de Macedoine, fils d'Archelaüs I. à qui il succeda, ne regna que quatre ans. Il fut tué à la chasse par Craterus un de ses Confidens, lequel s'empara ensuite de la couronne, mais il n'en joüit que trois jours. * Diodore, *l.* 14.

ARCHELAUS, Général des troupes de Mithridate dans Athenes, défendit vigoureusement le port de cette ville, nommé *Pirée*, contre Sylla Général de l'armée Romaine. On dit que voyant le dessein de Sylla qui tâchoit par ses machines de mettre le feu à une tour du port, il la fit frotter d'alun, ce qui rendit ses efforts inutiles. Néanmoins la ville fut prise, & Sylla reduisit Archelaüs, par ses victoires, à abandonner enfin Mithridate. *Appianus* in Mithridaticis. *Strabon* Lib. XII. & XVII. *Aulu-Gelle*, Lib. XV. C. 1. *SUP.*

[Cet article a été rectifié sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ARCHELAUS, Evêque de Cascara dans la Mesopotamie, sachant que l'Heresiarque Manes avoit écrit une Lettre, pour corrompre la foi d'un homme de qualité, l'obligea de disputer contre lui; & le couvrit d'une si grande confusion, que ce malheureux prit la fuite. Saint Jerôme ajoûte, que ce Prélat écrivit en Syriaque cette dispute, qui fut depuis traduite en Grec. Archelaüs vivoit dans le III. Siécle, sous l'Empire de Probus, vers l'an 277. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain, au 26. du mois de Decembre. * Eusebe, *de Script. Eccl. cap.* 27. S. Cyrille de Jerusalem, *Cath.* 6. S. Epiphane, *her.* 66. *& de ponder. & mensur.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.*

ARCHELAUS, Philosophe Athenien, ou Milesien, selon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut disciple d'Anaxagoras & maître de Socrate: & s'aquit le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. Le chaud & le froid étoient, selon lui, le principe de toutes choses; & il fut le premier qui découvrit que la voix étoit un battement de l'air. Il disoit aussi, selon S. Augustin, que toutes choses se formoient par des parties dissemblables, qu'il y avoit un esprit moteur qui avoit soin de former tout ce qui est dans le Monde, ou en unissant ces corps differens, ou en les séparant les uns des autres. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du Monde un infini; & il soûtenoit que ce qui est juste ou injuste, n'est pas que par la coûtume. Il vivoit la I. XXXIV. Olympiade, vers l'an 310. de Rome, 444. avant Jesus-Christ. * Diogene Laërce, *in Vit. Philos. li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei, c.* 2.

ARCHELAUS, Philosophe, avoit écrit en vers un Ouvrage des proprietez de la Nature. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Mais les Critiques ne doutent point que ce ne soit le même qui est souvent cité par Artemidore, par Pline, par Varron, & par Diogene Laërce. * Artemidore, *li.* 4. *Oneirocrit. c.* 34. Pline, *li.* 8. *c.* 5. *&* 55. *&li.* 28. *c.* 4. Varron, de *R. R. li.* 2. *c.* 3. *& li.* 3. *c.* 16. Plutarque, Stobée, Vossius, Lilio Giraldi, &c.

ARCHELAUS, Auteur qui a écrit des Préceptes de l'Art de l'Orateur. Consultez Diogene Laërce.

ARCHELAUS, Historien Grec & Geographe, surnommé *le Chorographe*, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXII. Olympiade, & vers l'an 422. de Rome. Il écrivit une Chorographie ou description des Provinces, où le même Alexandre avoit été. On estime que c'est le même qui est cité par Harpocration, comme Auteur d'une Histoire de l'Eubée, ou Negrepont, & par Stobée. * Diogene Laërce, *in Vit. Phil. li.* 2. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *&* 3.

[ARCHELAUS. Les Anciens font encore mention d'un Archelaüs Egyptien & d'un autre de la Cherionese. Voyez *Joannes Meursii* Biblioth. Græca.]

[ARCHELAUS, fut Comte de l'Orient sous Constantin & sous Constance. On trouve encore un Archelaus, qui a eu le même titre sous Valens en CCCLXIX. & Préfet Augustal sous Arcadius en CCCXVII. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ARCHEMACHUS, Historien Grec d'Eubée, qui a composé plusieurs Ouvrages, souvent alleguez par les Anciens. * Plutarque, *d'Isis & d'Osiris.* Strabon, *li.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* Athenée, *li.* 6.

ARCHEMORE, ou Opheltes, fils de Lycurgue Roi de Thrace, fut tué par un serpent sur de l'herbe, où sa nourrice imprudente l'avoit laissé, comme le disent quelques Poëtes, qui ajoûtent qu'on institua pour cela les Jeux de Nemée, en sa mémoire. Neanmoins Eusebe met l'institution de ces Jeux, faite par ceux d'Argos, sur l'an 178. de Rome, qui étoit le dernier de la LI. Olympiade. Ce qui est bien éloigné du tems de cette pretendue institution, en faveur du petit Archemore. *Statius* in Thebaïde. *Apollodorus in Biblioth.*

ARCHESTRATE, de Syracuse ou de Geloë, disciple de Terpsion, écrivit en vers un Ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractere le plus naturel. Athenée raporte, *au li.* 13. après Polemon, qu'un Poëte de ce nom (je ne sai si c'est le même) étoit si maigre, qu'il ne pesoit pas une obole. *Meursii* Biblioth. Græca.

ARCHETIME, Historien de Syracuse, qui a écrit la conference des sept Sages avec Cypselus, où il dit qu'il fut présent. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie de Thalès. Il est different d'un autre, qui a composé l'histoire d'Arcadie.

ARCHEVEQUE, titre du Chef des Evêques dans une certaine étendue de païs. Ce nom vient du Grec Ἀρχιεπίσκοπος composé d'ἀρχὴ, *principauté*, ou ἄρχειν, *commander*, & d'ἐπίσκοπος, *Evêque*. Il n'a pas été connu dans les premiers siecles de l'Eglise, & il a été inventé premierement par les Grecs, d'où il a ensuite passé aux Eglises d'Occident. Dans les commencemens on n'employoit point d'autre titre que celui d'Evêque; & quand on vouloit marquer ce qu'on a appellé depuis Archevêque, on disoit seulement *le premier Evêque* d'une Nation, comme il paroit par le trente-troisiéme Canon des Apôtres. C'est en ce même sens qu'Eusebe *li.* 5. *de son Histoire Ecclesiastique ch.* 23. dit qu'Irenée Evêque de Lyon étoit l'Evêque des Eglises des Gaules. Il dit encore *dans son li.* 6. *ch.* 2. que Demetrius avoit l'Episcopat des Eglises d'Alexandrie & du reste de l'Egypte. S. Cyprien étoit aussi en ce même sens l'Evêque qui avoit l'intendance des Eglises d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Le titre d'Evêque & de Prêtre est dès les premiers commencemens du Christianisme: parce que c'est un titre qui marque l'ordination, au lieu que les noms d'Archevêque, de Primat, & de Patriarche ne sont que des titres d'honneur & de jurisdiction. Voyez Exarque & Metropolitain. Quelques-uns croyent que les Patriarches d'Alexandrie se donnerent les premiers ce nom, lors qu'on créa d'autres Evêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le Patriarche qui en étoit le seul Evêque. Saint Athanase, qui vivoit dans le IV. Siécle, nomme ainsi Alexandre Patriarche d'Alexandrie, & semble être le premier Auteur qui se soit servi de ce mot. Ensuite dans le Concile d'Ephese tenu l'an 431. Cyrille est appellé Archevêque de Jerusalem, & Celestin Archevêque de Rome. Le Pape Leon I. fut ainsi nommé dans le Concile de Chalcedoine: & Anastase parle de S. Felix en ces termes, *Venerabilis Felix Archiepiscopus sedis Apostolicæ urbis Romæ.* On donna aussi quelquefois le titre d'Archevêque aux Evêques qui avoient le droit de *Pallium*. Dans l'Eglise d'Orient l'Archevêque avoit seulement quelques prééminences au dessus des Evêques, (comme les Evêques qui avoient le *Pallium*, dans l'Eglise d'Occident.) Et l'on appelloit Metropolitains ceux dont l'autorité s'étendoit sur plusieurs Evêchez. Maintenant on ne distingue point la dignité de Metropolitain d'avec celle d'Archevêque, & par un Archevêché on entend une Eglise Metropolitaine, laquelle est comme la mere des Eglises Episcopales qui en dépendent, & dont les Evêques sont appellez Suffragans de l'Archevêque. Il faut ici remarquer, qu'il y a toûjours eu des Evêques, qui ont été préferez aux autres à cause de leurs Eglises, lesquelles étant les plus anciennes, & comme les meres des autres, étoient aussi les plus considerées. Telle étoit l'Eglise de Jerusalem, qui avoit été honorée de la présence visible de Jesus-Christ, & de celle de ses saints Apôtres, & d'où la Religion Chrétienne avoit pris sa source. C'est pourquoi le Concile de Nicée *au* 7. *Canon* lui conserva ce privilege d'honneur. De même les Eglises des plus grandes villes de l'Empire qui étoient les sieges ordinaires, ou des Empereurs, ou de leurs Lieutenans, ou des Proconsuls, étoient plus relevées que les autres, parce que les Apôtres & leurs successeurs s'y étoient plus particulierement attachez, pour y établir le Christianisme, afin que de ces lieux-là l'Evangile se pût plus aisément étendre dans les villes qui en dépendoient. C'est ce qui arriva non seulement à Jerusalem, mais aussi à Antioche, à Ephese, à Corinthe, à Alexandrie, & principalement à Rome. D'ailleurs, parce qu'on avoit besoin d'assembler quelquefois des Conciles pour remedier aux Schismes & aux heresies, les Eglises & les Evêques se partagerent en certains départemens selon les Provinces & selon les divers Gouvernemens de l'Empire; & l'Eglise qui étoit dans la capitale d'un de ces Gouvernemens étoit tenue la Metropole. Ainsi, parce qu'il y avoit un Préfet ou Lieutenant de l'Empereur établi sur toute l'Egypte, qui faisoit sa résidence ordinaire à Alexandrie, l'Evêque de cette Eglise étoit Metropolitain de toutes les Eglises de l'Egypte, auſquelles furent jointes celles de la Pentapole & de la Libye. De même, à cause que le Proconsul de l'Afrique demeuroit ordinairement à Carthage, l'Eglise de Carthage étoit la Metropolitaine de l'Afrique: & dans l'Orient, parce qu'Antioche en étoit la capitale, l'Eglise d'Antioche étoit la Metropolitaine de toutes les Eglises d'Orient. * Eusebe, *li.* 5. *&* 6. Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ARCHIAS, natif de Corinthe, & un des descendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuse, l'an 13. de la fondation de Rome. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 2.

ARCHIAS, (Aulus Licinius) Poëte Grec, que Ciceron défendit, sous le Consulat de Pison & de Messala. Ce fut la derniere année de la CLXXIX. Olympiade, ou, selon d'autres, la premiere de la CLXXX. en 694. de Rome, sous le Consulat de Metellus & d'Afranius. Ce qu'on prétend prouver, par une Lettre de Ciceron à Atticus. Quoi qu'il en soit, Archias avoit composé un Poëme de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du Consulat de Ciceron. Mais ces Ouvrages se sont perdus, & nous n'avons plus de ce Poëte que quelques Epigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de lui. On dit qu'il étoit d'Antioche.

[ARCHIBIUS, c'est le nom de deux Grammairiens Grecs, l'un fils d'Apollonius, & l'autre de Ptolemée. Voyez *Suidas.*]

ARCHIBONZE: Grand-Prêtre, ou Grand-Sacrificateur des Japonois. Les autres Sacrificateurs s'appellent *Bonzes. SUP.*

ARCHICHANCELIER, ou Grand-Chancelier: celui qui fait la fonction de Chancelier dans les grandes affaires d'Etat. Ce titre étoit fort en usage sous la premiere & la seconde race des Rois de France. Il y a maintenant trois Archichanceliers en Allemagne, l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves, & celui de Cologne. Le premier est Archichancelier de l'Empire en Allemagne: le second, des Gaules, ou pour mieux dire du Royaume d'Arles dans les Gaules: & le troisiéme, de l'Italie. La dignité d'Archichancelier de l'Empire en Allemagne est très-considerable: car l'Archevêque de Mayence en cette qualité est la seconde personne de l'Etat, le Doyen perpetuel des Electeurs, & le Gardien de la Matricule de l'Empire. Il a l'inspection sur le Conseil Aulique & sur la Chambre Imperiale de Spire, & est comme l'Arbitre naturel des affaires publiques. L'Archichancelier de l'Empire dans les Gaules, qui est l'Electeur de Trêves, ne fait aucune fonction de cette dignité, parce que sa charge ne peut être exercée dans un païs où l'on ne reconnoit point l'Empereur. Elle lui donne seulement quelque prééminence. L'Archichancelier de l'Empire en Italie, qui est l'Archevêque de Cologne, n'exerce non plus aucune fonction de cette charge, parce que les Princes, qui y possedent des Fiefs relevant de l'Empire d'Allemagne, ont aussi la qualité de Vicaires perpetuels de l'Empire. L'Electeur de Mayence a son Vicechancelier qui fait sa charge à la Cour Imperiale, garde les Archives des trois Chancelleries, & délivre les expeditions. L'Archevêque de Vienne a le titre d'Archi-Chancelier du Royaume de Bourgogne, que l'Empereur Frederic I. lui confirma en 1157. L'Abbé de Fulde en Allemagne a la qualité d'Archichancelier de l'Imperatrice, qui lui fut confirmée par l'Empereur Charles IV. l'an 1358. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ARCHIDAMIE, fille de Cleonyme Roi de Sparte, ayant fait que le Senat avoit ordonné que toutes les femmes fortissent hors de la ville, avant le siege dont Pyrrhus la menaçoit, parût l'épée à la main devant les Senateurs, & leur dit que les meres de tant de braves guerriers qui se préparoient à combattre, n'avoient pas moins de courage

courage qu'eux, pour la défense de leur patrie. Ce qui obligea le Senat de revoquer son Decret. * Plutarque, *in Pyrrho. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roi des Lacedemoniens, vainquit les Helotes & les Messeniens, ensuite d'un tremblement de terre, qui fit de grands maux à Sparte. Diodore en fait mention au livre onzième. Ce fut l'an 285. de Rome. Pausanias en met un, fils d'Agesilaüs, qui mourut en combattant contre les Thebains; un, sorti d'Anaxidamus; un, fils de Xenius; un autre de Theopompe; & le fils de Zeuxidamus qui prit Platée.

ARCHIDAMUS, Roi de Sparte ou Lacedemone, fils d'Agesilaüs *le Grand*, succeda à son pere l'an 302. de la fondation de Rome. Pendant le regne de son pere, il défit les Arcadiens, qui s'étoient alliez avec les Thebains, & les tailla en pieces, sans perdre un seul homme. Après une si grande victoire, les Lacedemoniens ne firent point de réjoüissances publiques, & se contenterent de sacrifier un coq au Dieu Mars: mais lors qu'Archidamus rentra victorieux dans Sparte, le peuple ne pût retenir ses applaudissemens & ses acclamations. Le Roi même, accompagné de tous les Seigneurs de sa Cour, alla lui témoigner sa joye par ses embrassemens & par ses larmes. Quand Epaminondas assiegea Sparte, le Prince Archidamus seconda par son courage la generosité de son pere, & repoussa les ennemis avec une intrepidité, qui le fit admirer de toute l'armée. Etant monté sur le throne, il secourut secretement les Phocéens, leur fournissant des hommes & de l'argent, dont ils se servirent pour piller les thrésors du Temple de Delphes. Les Tarentins l'appellerent ensuite à leur secours contre les Lucaniens & les Brutiens, & il y alla avec une bonne flotte; mais ayant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. Quoi qu'il eût fait de très-belles actions, on le priva de l'honneur des funerailles, parce qu'il avoit contribué à l'impieté des Phocéens. On rapporte de lui plusieurs bons mots, & réponses judicieuses. La premiere fois qu'il vit des arbalêtes, il dit *que la veritable valeur alloit se perdre, puis qu'on alloit se battre de loin.* Un jour quelqu'un lui ayant demandé jusques où s'étendoit le domaine des Lacedemoniens, il répondit, *par tout où ils peuvent étendre leur lance.* Voyant un Medecin qui se mêloit de faire des vers & n'y réüssissoit pas, il lui dit, *qu'on avoit sujet de s'étonner pourquoi il aimoit mieux se faire appeller méchant Poëte, que bon Medecin.* Philippe de Macedoine, après avoir remporté quelque avantage sur les Lacedemoniens, lui écrivit avec fierté & avec menaces: & Archidamus voulant confondre son orgueuil, lui répondit, *qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au Soleil, & qu'il ne la verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire.* Il mourut âgé de 80. ans, & laissa un fils nommé Agis, qui lui succeda; & un autre nommé Eudamidas, qui regna après son frere. * Plutarque, *Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roi de Sparte, & fils d'Eudamidas, alla au devant de Demetrius *Poliorcete*, Roi de Macedoine, qui avoit pris Athenes l'an 455. de la fondation de Rome, & avançoit vers Sparte. Il lui présenta la bataille, mais il la perdit, & fut contraint de se retirer. Demetrius le poursuivit jusques auprès de Sparte, où l'armée d'Archidamus fut défaite dans un second combat; & tout ce qu'il pût faire, fut de se sauver dans la ville, qu'il fortifia de nouveau. Ce Prince eut pour Collegue Leonidas II. de la famille des Eurysthenides, qui fit enlever Archidamie femme d'Archidamus & la fit ensuite étrangler. * Plutarque, *in Demetrio. SUP.* [Plutarque ne dit rien de ces secondes fortifications de Sparte, c'est un Roman de l'Auteur, qui en a fait bien d'autres.]

ARCHIDAMUS, Spartiate ou Lacedemonien, étant à souper avec ses amis, & se voyant raillé par un homme qui blâmoit son silence, lui répondit sans s'émouvoir; *Ne savez-vous pas que celui qui sait comme on doit parler, sait aussi le tems où l'on doit parler?* * Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Evêque qui fut envoyé par le Pape Jule, pour être Legat au Concile de Sardique. * S. Athanase, *Apol.* 2. Baronius, *A. C.* 347.

ARCHIDEME, Philosophe de la Secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & laissa de ses successeurs à Babylone. Plutarque parle de lui, dans le Traité de l'exil; Ciceron dans le quatriéme livre des Questions Academiques; & Strabon dans le 14. Livre.

ARCHIDIACRE: nom que l'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celui qui étoit leur Chef. Saint Augustin attribue cette qualité à S. Etienne, parce que S. Luc le nomme le premier des sept Diacres. Il n'y avoit que les Diacres qui pûssent être élevez à cette dignité; & si celui qui la possedoit recevoit l'Ordre de Prêtrise, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'Archidiacre. Mais dans la suite du tems on donna aussi ce titre à des Prêtres: ce qui se voit dans Hincmar, l'an 877. L'Archidiacre est maintenant comme le Vicaire de l'Evêque, & il fait pour lui la visite des Eglises du Diocese: c'est pourquoi il est aussi appellé l'Oeil de l'Evêque, dans une Lettre de S. Clement. Il presente à l'Evêque ou à l'Archevêque ceux qui demandent les Ordres, & ceux que les Patrons ont nommez pour desservir quelques Benefices. Autrefois il avoit la garde & la dispensation du thrésor de l'Eglise, & droit de jurisdiction, comme Official de l'Evêque. Mais maintenant il connoit dans ses visites, des matieres provisionnelles, & qui se doivent juger sur le champ. Il y a quelquefois plusieurs Archidiacres dans une même Cathedrale, qui ont chacun leur jurisdiction, dans une certaine étenduë de païs, où ils font leurs visites. En quelques Dioceses, comme dans celui de Cahors, les Archidiacres tiennent le premier rang après l'Evêque, & devant les Doyens: ce qui s'observoit aussi autrefois en Angleterre. Il y avoit anciennement un Archidiacre de l'Eglise Romaine: & le Pape Gelase II. avoit eu cette dignité, avant que d'être élevé au Souverain Pontificat. Panvinius dit que le Pape Gregoire VII. suprima cet office, & établit en sa place celui de Camerier pour garder le thrésor de l'Eglise Romaine. On lit neanmoins dans l'Histoire qu'il y a eu depuis des Archidiacres sous Urbain II. Innocent II. Clement III. A l'égard des Archidiacres Cardinaux, ils ont été ainsi appellez, non pas qu'ils eussent le titre de Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du nom *Cardinalis*, qui signifie Principal. Voyez Diacres. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Le Pere Morin a remarqué que les anciens Archidiacres ayant principalement l'intendance sur le temporel, ils devinrent fort puissans. Et comme on les choisissoit d'entre les Diacres, ceux-ci mépriserent la Prêtrise, prétendans être au dessus des Prêtres. Saint Jerôme ne pouvant souffrir cette vanité dans les Diacres de son tems, écrit à Evagre, qu'il a pris qu'il se trouvoit des gens assez sots pour préferer les Diacres aux Prêtres, c'est-à-dire, selon lui, aux Evêques; car on donnoit alors le nom de Prêtre aux Evêques aussi bien qu'aux simples Prêtres. *Audio*, dit-il, *quemdam in tantam erupisse vecordiam, ut Diaconos Presbyteris, id est, Episcopis, anteferret.* La grande autorité dont les Archidiacres jouïssoient alors, sur-tout dans l'Eglise Romaine, avoit porté les Diacres à mépriser la Prêtrise, parce que l'Archidiacre n'étoit que le premier des Diacres. D'ailleurs, comme ces Diacres étoient en très-petit nombre, & qu'au contraire il y avoit quantité de Prêtres; les Diacres vouloient tenir le premier rang. *Diaconos paucitas*, dit S. Jerôme, *honorabiles, Presbyteros turba contemptibiles facit.* Il ajoûte qu'ils prenoient la liberté dans les festins domestiques de donner la bénediction, en presence des Prêtres. Le Pere Morin ajoûte que le titre d'Archidiacre est devenu aujourd'hui un titre assez inutile en quelques Eglises, où l'on pourroit s'en passer. Leur principale fonction est, dit-il, d'examiner la dépense du revenu des Eglises, d'avoir l'œil sur leur temporel, de faire rendre les comptes aux Marguilliers des Paroisses, & de voir s'il ne s'y commet point d'abus: ce que peuvent faire; dit-il, les Evêques ou les Grands-Vicaires dans le cours de leurs visites. Dans l'Eglise de Constantinople, le Grand-Archidiacre est du nombre des Officiers, comme on peut voir dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise que le P. Goar a fait imprimer: & c'est à lui à lire l'Evangile, lors que le Patriarche célebre la Liturgie, ou il y commet un autre pour la lire en sa place. *SUP.*

ARCHIDONA, bourg d'Espagne, dans l'Andalousie du côté du Royaume de Grenade. C'est un des lieux où les Maures s'étoient cantonnez, dans le XVI. Siécle.

ARCHIDONA, petite ville de l'Amerique Méridionale dans le Perou & la Province de la Canelle.

ARCHIDUC, titre des Ducs qui ont plus de préeminence que les autres. Dans les anciennes Histoires, Pepin, sous le regne du Roi Dagobert, est appellé Archiduc d'Austrasie. Bruno Archevêque de Cologne l'an 959. est aussi qualifié Archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, fut créé Archiduc de Cessa ou Sessa, dans le Royaume de Naples. Le Duché d'Autriche fut érigé en Archiduché par l'Empereur Maximilien I. l'an 1406. quelques-uns neanmoins attribuent cette érection à Frederic III. son pere. Les privileges & prérogatives de cet Archiduc font entr'autres, qu'il reçoit l'investiture de l'Empereur, ou des Ambassadeurs Imperiaux, avec la ceremonie de l'épée, comme les autres Princes, & gratuitement, dans les limites de ses propres Etats. En la recevant il est à cheval, habillé d'un manteau Royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne Ducale, fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & surmontées d'une croix semblable à celle de la couronne Imperiale. Il est Chef né du Conseil Privé de l'Empereur, & ne peut être proscrit ou banni. Il fait punir tous attentats faits à sa personne, comme crimes de leze-Majesté, de la même maniere que fait le Roi des Romains, & les Electeurs. Il exerce la justice dans les Etats sans appel, en vertu du privilege que Charles-Quint a accordé aux Archiducs d'Autriche. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Heiss, *Histoire de l'Empire.*

ARCHIGALLUS, c'est-à-dire, *Chef des Eunuques*, étoit le Chef des Prêtres de Cybele, dont Tertullien se moque ingenieusement dans l'*Apologetique*, *ch.* 25. & dans le *livre de la resurrection de la chair*, *ch.* 17. aussi bien que Julius Firmicus.

ARCHIGENE, Medecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & disciple d'Agathinus, professa son art à Rome, dont il y a des fragmens dans Aëtius Amidenas, sous les Empereurs Domitien, Nerva, Trajan, & Adrien, & mourut sous l'Empire de ce dernier, âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres de fievres, & douze livres de Lettres savantes de la Medecine. Juvenal, qui vivoit de son tems, a mis son nom dans une de ses Satires. * Suidas, René Moreau, *de illust. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARCHILOCHUS, natif de Paros, Poëte Grec, vivoit la XXVIII. Olympiade, c'est-à-dire, 666. ans avant JESUS-CHRIST. Lycambe, lui ayant promis de lui donner sa fille en mariage, & quelque tems après ayant changé de pensée, Archilochus écrivit certains vers lambiques contre lui, qui le toucherent si sensiblement, qu'il se pendit de desespoir. Au reste, ce Poëte fut si emporté & si peu respectueux en ses vers, qu'on avoit défendu à Sparte d'y lire ses Ouvrages. Herodote le met sous le regne de Gygès & Candaule *en Clio*, ou *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* S. Cyrille, *li.* 1. *contre Julien.* Tatien, *contre les Gentils.* Ciceron, *en la* 1. *Tuscul.* Cornelius Nepos cité par Aulu-Gelle. *au c.* 21. *du li.* 17.

ARCHIMANDRITE, Ce mot est en usage chez les Grecs, pour signifier le Chef d'un Monastere, & est un nom de dignité parmi eux, comme chez nous le nom d'Abbé. *Mandra* signifie *un Monastere*, & *Mandrite un Moine.* Ainsi Archimandrite signifie *Superieur des Moines.* Richard Simon, dans ses Remarques sur le Voyage du Jesuite Dandini au mont Liban, croit que le mot d'Archimandrite vient originairement de la Langue Syriaque, aussi bien que celui d'Abbé. Il dit que *Mandra*, qui dans le Grec signifie *une étable*, ou le lieu où l'on renferme les bêtes, a été pris du verbe *dour*, dont les Chaldéens se servent pour marquer la demeure que les Voyageurs font dans de méchantes cabanes, & le plus souvent dans des étables.

Il

Il ajoûte que les Syriens ont en uſage le mot de *dairo* pour ſignifier cette ſorte de demeure, & un Monaſtere; de ſorte que *Mandrite* n'eſt autre choſe qu'un Solitaire retiré dans ſa cellule, & *Archimandrite* ſignifie celui qui eſt le Chef de ces Solitaires. Cette dignité eſt encore aujourd'hui à Meſſine, parce qu'ils ont été de la dépendance des Empereurs Grecs. C'étoit le Chef ou Abbé d'un Monaſtere de Religieux de Saint Baſile. Mais le Roi d'Eſpagne l'a fait ériger en Commande, & cette Commande eſt d'un fort gros revenu. On appelle auſſi *Archimandrites* les Abbez de Moſcovie, ſelon le rapport d'Olearius. *SUP.*

ARCHIMEDE, Philoſophe Trallien, & different de celui de Syracuſe. Il a écrit des Commentaires ſur Homere, un Traité de Mechaniques, &c. * Suidas, *in Arch.*

ARCHIMEDE de Syracuſe, excellent Mathematicien, que Cardan appelle *inimitable*, avoit une paſſion ſi extraordinaire pour cette Science, qu'il négligeoit de prendre ſa réfection, pour avoir plus de tems à s'y donner: de ſorte que ſes domeſtiques étoient ſouvent obligez de l'arracher par force de ſon cabinet: & quand ils le tiroient du bain & qu'ils l'oignoient, il traçoit des figures ſur ſon corps. Ses inventions étoient ſi admirables, qu'il dit au Roi Hieron, ſon parent & ſon ami, que s'il trouvoit une terre pour placer ſes machines, il éleveroit celle où nous ſommes. Il fit une ſphere de verre, dont les cercles ſuivoient les mouvemens de ceux du ciel avec une regularité admirable, ce qui eſt le ſujet d'une belle Epigramme de Claudien, & il trouva le moyen de découvrir le larcin qu'un Orfévre avoit fait ſur la Couronne du Roi, dans laquelle il avoit mêlé d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joye d'avoir découvert ce ſecret, qu'il ſortit du bain où il étoit ſans prendre garde qu'il étoit nud; & dans ſon abſtraction il alla en cet état en ſa maiſon, pour en faire l'experience, criant par les rues: *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Les merveilles de ſon art furent plus connues, par les machines qu'il inventa pour élever en l'air les vaiſſeaux de Marcellus, qui aſſiegeoit Syracuſe; & pour les enflammer, comme l'on dit, par le moyen d'un miroir brûlant qu'il expoſoit au Soleil. Cependant, la ville ayant été priſe, ce grand homme, qui étoit occupé à quelque demonſtration de Géometrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire qui ſe fait aux priſes des places. Un Soldat, qui le trouva occupé à tirer des lignes, lui demanda ſon nom; mais lui, qui n'avoit que ſa Science dans la tête, le pria de ne point troubler l'ordre de la figure: ce qui choqua ſi fort ce vainqueur, qu'il tua Archimede. Marcellus, qui avoit expreſſément ordonné de ne le point maltraiter, témoigna un déplaiſir extrême de cette mort; & reçût fort civilement les parens de ce grand homme. Il fut tué la premiere année de la CXLIII. Olympiade, 542. de Rome, & 212. avant JESUS-CHRIST. Nous avons encore aujourd'hui quelques Traitez de cet admirable Géometre. On les porta en Italie, après la priſe de Conſtantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les ayant fait connoître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer en 1544. On nous en a enſuite donné d'autres éditions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces Traitez d'Archimede, *Opera Mechanica: Circuli dimenſio: De lineis ſpiralibus: De quadratura parabolæ: De Conoidibus & Sphæroidibus: De numero arenæ.* Il y a des Commentaires du même Rivault. Je dois encore remarquer, que Joſeph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimede, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente Apologie. * Plutarque, *in Vita Marcelli.* Tite-Live, *l. 25. c. 31. vel dec. 3. l. 5.* Valere Maxime, *li. 8. c. 7. ex. 14.* Pline, *Hiſt. Nat. li. 7. c. 47.* Cardan, *li. 16. de ſubtil.* Thomas Venatorius, Adrianus Romanus, Voſſius, Rivaltius, Clavius, &c.

ARCHINUS, Citoyen de la ville d'Argos dans le Peloponneſe, trouva le moyen de ſe rendre maître d'Argos par une addreſſe, dont Polyen fait ainſi le récit. Les Magiſtrats de la ville ayant fait faire des armes neuves pour tous les Bourgeois aux dépens du public, & ayant donné à Archinus le ſoin de les diſtribuer; celui-ci, à meſure qu'il donnoit les armes neuves, ferroit les vieilles, comme pour les pendre aux temples des Dieux, ſuivant l'ordre des Magiſtrats: mais les ayant en ſa diſpoſition, il en arma pluſieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit préparez pour cette execution, & uſurpa de cette maniere la ſouveraine autorité dans Argos. * Polyen, *li. 3. SUP.*

[ARCHINUS, Auteur Grec cité par *Clement* Alexandrin, & d'autres. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurſius.*]

ARCHIPEL, ou mer Egée, eſt une partie de la mer Méditerranée, entre l'Aſie, la Macedoine, & la Gréce. Pline dit que le nom de mer Egée a été tiré de celui d'un écueuil nommé *Egé*, qu'on trouve entre Tenedos & Chio. On trouve ſur l'Archipel du côté de l'Aſie les mêmes Iſles de Chio & de Tenedos, Samos, Cos, Lesbos, &c. & de l'autre côté dans l'Europe Lemnos, Samothrace, Eubée, les Cyclades, &c.

ARCHIPEL DE S. LAZARE, eſt une partie de l'Ocean Oriental, couverte de diverſes petites Iſles, vers celles des Larrons, entre le Japon, les Philippines, & la Nouvelle Guinée.

ARCHIPELAGUE DE CHILVE, ou Chiloé, dans l'Amerique Meridionale, eſt une côte de la mer Pacifique vers le Royaume de Chiloé, tout couvert de diverſes petites Iſles. On le nomme auſſi Archipel d'Ancud.

ARCHIPELAGUE DES MALDIVES, eſt dans la mer des Indes, ſur la côte de Malabar & vers les Maldives, où l'on compte près de ſix mille Iſles differentes.

ARCHIPELAGUE DE MEXIQUE, eſt proprement le Golfe de Mexique, où il y a pluſieurs Iſles.

ARCHIPELAGUE DU NOUVEAU PAIS-BAS, dans l'Amerique Septentrionale.

ARCHIPERACITES, nom que les Juifs donnoient à ceux qui avoient la charge de lire le texte de la Loi, & de l'expliquer au peuple. Ce nom eſt compoſé du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & de l'Hebreu פרק *pherac*, qui ſignifie *titre*, *lecture publique*, & *explication*. On les appelloit auſſi Ἀρχισυναγωγοὶ, Archiſynagogues, c'eſt-à-dire, Premiers de la Synagogue. * Grotius *in Novum Teſt. SUP.*

ARCHIPOLIS, un de ceux qui avoient conjuré contre la perſonne d'Alexandre *le Grand*, en une conſpiration que Dimnus, un des conjurez, découvrit à Nicomachus, & celui-ci en fit avertir le Prince. * Quinte-Curſe, *l. 6. c. 7.*

ARCHIPPUS, nom d'un Poëte Comique Grec, qui vivoit en la XCI. Olympiade; d'un Archonte d'Athenes; & d'un Philoſophe de la Secte de Pythagore. [Voyez *Suidas* & *Jean Meurſius*, dans ſa Bibliotheque Attique, où il rapporte les titres de diverſes pieces de Theatre compoſées par le premier de ces Archippes.]

ARCHIPRÊTRE, titre d'une dignité Eccleſiaſtique, que l'on donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Egliſe Epiſcopale. Sa fonction étoit de veiller ſur la conduite des Prêtres & des Clercs; de célebrer la Meſſe en l'abſence de l'Evêque; d'avoir ſoin des veuves, des orphelins, & des pauvres paſſans, auſſi bien que l'Archidiacre. Encore à préſent la dignité d'Archiprêtre eſt la premiere après l'Evêque, dans quelques Egliſes Cathedrales, comme à Verone, à Perouſe, &c. Depuis on a donné le titre d'Archiprêtres aux premiers Curez d'un Diocele, ou aux Doyens des Curez. On les diſtingue en Archiprêtres de la ville & en Archiprêtres de la campagne ou Doyens Ruraux. Il en eſt parlé dans le 11. Concile de Tours en 567. & dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qui mourut en 877 * du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.* Il y a encore à préſent deux Archiprêtres, dans la ville de Paris, qui ſont les Curez de la Magdelaine & de S. Severin. Richard Simon remarque, que comme les Curez etoient autrefois tirez du Clergé de l'Evêque, & qu'il y avoit entr'eux de la ſubordination; celui qui étoit le premier ſe nommoit Archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au deſſus des autres Prêtres ou Curez. Il ajoûte que l'Archiprêtre ſe nomme *Protopapas* chez les Grecs, c'eſt-à-dire, *Premier Papas* ou *Prêtre*; & que dans le Catalogue des Officiers de l'Egliſe de Conſtantinople, il eſt remarqué qu'il donne la communion au Patriarche, & que le Patriarche la lui donne; & qu'il tient le premier rang en toutes choſes dans l'Egliſe, rempliſſant la place du Patriarche. Le P. Goar dans ſes remarques ſur ce Catalogue dit que l'Archiprêtre chez les Grecs a ſuccedé en quelque maniere aux anciens Chorévêques; & que dans les Iſles qui ſont de la dépendance des Venitiens, il ordonne les Lecteurs, & juge des Cauſes Eccleſiaſtiques. Il y a eu des Euchologes où l'on trouve la forme de conferer la dignité d'Archiprêtre: & le P. Goar l'a rapportée d'un Euchologe manuſcrit qui appartenoit à Allatius: l'Evêque lui impoſe les mains, comme l'on fait dans les ordinations, & ce ſont les Prêtres qui le préſentent à l'Evêque. *SUP.*

ARCHITECTURE, Art de bâtir. Cet Art n'eſt pas ſi ancien que l'uſage des bâtimens: car d'abord on a fait des maiſons pour la neceſſité; & comme les premiers hommes changeoient ſouvent de demeures, ils ne ſe mettoient pas en peine de la durée ni de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la ſuite chacun chercha à s'établir dans un pais particulier, on commença à bâtir des logemens plus ſolides pour réſiſter aux injures du tems. Enfin le luxe s'étant répandu parmi les Nations les plus puiſſantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les éditions, ce qui donna occaſion d'inventer les regles de l'Architecture. Les Anciens avoient, comme nous, deux ſortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile, & l'autre Militaire. La premiere a toûjours ſubſiſté, & l'on en fait encore à préſent les regles dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre, qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cauſe de la maniere differente dont on les défend aujourd'hui, principalement depuis l'uſage des canons. Les Architectes, qui s'appliquent particulierement à cette ſorte d'Architecture, ont été appellez Ingenieurs, parce qu'ils ſont ſouvent obligez de mettre en uſage des inventions ingenieuſes, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défenſe des Places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'Architecture, l'Ecriture Sainte nous apprend que Caïn bâtit une ville qu'il appella *Henoch*, du nom de ſon fils, vers l'an 500. de la création du Monde (ſelon le P. Petau) Noé fit l'Arche, où il ſe retira pendant le déluge, l'an du Monde 1655. Nembroth, que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques eſtiment être le même que Belus, éleva la tour de Babel, vers l'an du Monde 1800. & 144. ans après le déluge. Ninus, fils de ce Belus, fit conſtruire la ville de Ninive, vers l'an du Monde 1950. & environ cinquante ans après, Semiramis fit bâtir celle de Babylone. Ce fut vers ce tems-là que l'on vit paroître en Egypte les fameuſes villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece, & de divers autres païs, commencerent à être fondées. On ne fait point qui furent les Architectes de tant d'édifices.

Les Maîtres de cet Art ont compoſé divers Ordres d'Architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, ſelon la grandeur, la force, la délicateſſe, & la beauté qu'on veut y faire paroître. Ces Ordres ſont le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Compoſite. La difference de ces cinq Ordres ſe prend de la colomne & de l'entablement qui comprend l'Architrave, la Friſe, & la Corniche. L'Ordre Toſcan eſt le plus ſimple & le plus dépourvû d'ornemens. Il eſt même ſi groſſier qu'on le met rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque bâtiment ruſtique, ou pour quelque grand édifice, comme un Amphitheatre, ou autres Ouvrages qui doivent être fort ſolides. On croit qu'il a pris ſon origine dans la Toſcane en Italie. M. de Chambray dit que la Colomne Toſcane ſeule, & ſans aucune Architrave, eſt propre pour éterniſer la gloire des grands hommes. L'Ordre Dorique a la Colomne fort ſouvent canelée, & la Friſe ornée de Triglyphes & de Metopes. Les Triglyphes ſont des ornemens compoſez de trois bandes ou regles ſéparées par des canelures. Les Metopes ſont des têtes de bœuf, des baſſins, ou des vaſes, placez entre les Triglyphes. Cet Ordre a été inventé par les Doriens, peuple de Grece. L'Ordre Ionique

nique à la colonne canelée, avec un chapiteau à volutes, qui sont des ornemens tortillez en lignes spirales : & sa corniche est ornée de modillons ou piéces saillantes de figure quarrée. Il tire son nom de l'Ionie, province de l'Asie. L'Ordre Corinthien a la colonne ordinairement canelée, avec un chapiteau à feuilles ou panaches, & des volutes tout autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Peloponnese. L'Ordre Compositе participe de l'Ionique & du Corinthien; mais il est encore plus orné que le Corinthien, n'ayant neanmoins que quatre volutes. Il fut ajoûté aux autres par les Romains, après qu'Auguste eut donné la paix à l'Univers. Lors qu'on se sert de plusieurs Ordres dans un édifice, ils sont disposez de telle maniere, que le plus délicat est posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique on met l'Ionique, sur l'Ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite. Outre ces cinq Ordres, il y a des Architectes qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides, & l'Ordre Perſique. Le premier n'est different de l'Ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colonnes. L'autre est l'Ordre Dorique, avec des figures de Perſes, ayant les mains liées, comme des captifs, en place de colonnes. * Felibien, *Principes des Arts*, & *Vies des Architectes. SUP.*

ARCHONTES, Magistrats, Préteurs ou Gouverneurs de la ville d'Athenes, furent établis après la mort de Codrus; & ils étoient perpetuels au commencement. Medon *le Boiteux*, fils du même Codrus, fut nommé le premier, ayant été préferé par l'Oracle d'Apollon *Delphique* à son aîné Nelée, l'an 2984. du Monde. Alcmeon fut le dernier de ces Archontes perpetuels, la VI. Olympiade; & Charops, qui lui succeda en cette dignité, commença pour dix ans. On en mit depuis, la XXII. Olympiade, qui ne gouvernoient la ville que durant un an. * Pausanias, Justin, Eusebe, *Chron. &c.*

ARCHONTES: c'étoit le nom que les Atheniens donnoient à neuf Magistrats ou Gouverneurs, qui avoient toute l'autorité dans la ville. Ce nom vient du Grec Ἄρχων, au plurier, Ἄρχοντες, c'est-à-dire, *Commandans*, ou *Primes*. Le premier prenoit le titre de Roi: le second celui d'Archonte : le troiſiéme de Polemarque : & ils étoient suivis de six Thesmothetes. Le Roi étoit comme le Chef de l'Etat, qui convoquoit tous les autres. L'Archonte avoit pour son département le soin de la justice & de la police, de conserver le droit des veuves & des pupilles, & particulierement des femmes qui se trouvoient enceintes après la mort de leurs maris. Le Polemarque, c'est-à-dire, Généraliſſime des armées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom est compoſé de πόλεμος, *guerre*, & ἄρχειν, *commander*. Les Thesmothetes, c'est-à-dire, Legislateurs, composoient avec ces trois le Conseil d'Etat. Leur nom, Θεσμοθέτης, vient de θεσμὸς, *loi*, & de τίθεμι, *établir*. Avant Solon, leur élection se faisoit par les suffrages : mais il trouva à propos qu'elle se fit par le sort; de sorte neanmoins que ceux qui étoient élus par cette voye, se préſentoient après au Senat, où leur vie étoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils étoient dignes de la Magistrature; ce qui devoit en dernier ressort être approuvé par le peuple dans l'assemblée générale. * Pausanias, Justin, Eusebe. *SUP.*

ARCHONTIQUES, Hérétiques, qui s'éleverent dans le II. Siécle, vers l'an 175. Ils furent ainsi nommez, selon Prateole, parce qu'ils soûtenoient que les Archanges avoient créé le Monde. Ils étoient tous les Sacremens, mettoient la rédemption parfaite en une connoiſſance chimerique, & nioient la résurrection des morts. Ils disoient encore que le Dieu Sabaoth exerçoit une cruelle tyrannie dans le septiéme ciel, qu'il avoit engendré le Diable, duquel Abel & Caïn étoient nez par Eve. Ils défendoient leurs réveries par des Livres de leur façon, qu'ils appelloient revelations des Prophetes; & ausquels ils avoient donné le nom d'Harmonie. * S. Epiphane, *her.* 40. S. Auguſtin, *her.* 20. Baronius & Godeau, *A. C.* 175.

ARCHY, Roi de Tafilet. Cherchez Mouley Archy.

ARCHYTAS de Tarente, Philoſophe Pythagoricien, étoit fils de Mneſagoras, ou de Heſtieus, selon les autres. Il tira Platon des mains de Denys *le Tyran*, qui le vouloit faire mourir, & sa vertu fit qu'il fut choiſi sept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne pûſſent poſſeder cette charge qu'une seule année. Au reſte, il fut excellent Mathématicien, ayant trouvé le premier le cube dans la Géometrie; & ayant fait une colombe de bois qui voloit. Ce qui ne doit pas paroître impoſſible, si on se souvient que les Modernes disent la même choſe d'un aigle de fer, qui alla au devant de Charles V. & d'une mouche de même qu'un Ouvrier fort ingenieux travailla à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze eſprits subtils du Monde. Archytas diſposa l'ordre des Categories. C'étoit un des plus célebres Pythagoriciens de son tems. Il vivoit la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome, & 408. devant Jesus-Christ. Diogene Laërce a écrit sa vie & parle de quelques grands hommes de ce nom. Il y a eu, dit-il, quatre Archytas. Le I. est ce Philoſophe de Tarente. Le II. fut de Mitylene & Muſicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait des Epigrammes. Il y en a qui en ajoûtent un cinquiéme, qui fut Architecte, dont ils parlent comme ayant fait un Livre de Machines. * Diogene, *in Vit. Phil. li.* 8. Cardan, *de Subtil. li.* 16. Aulu-Gelle, *li.* 10. *cap.* 12. Voſſius, *de Math. cap.* 13. 46. & 48. §. 5. 7. & 1. [Touchant ces Archytas & quelques autres, voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurſius.*]

ARCILIUS. Cherchez Arſilius.

ARCISSA, ou Arsissa, grand lac de l'Armenie Majeure, que plusieurs modernes nomment *la Mer de Van*, à cauſe de la ville de Van, qui est ſituée tout proche. On lui donne le nom de mer, parce que ſes eaux sont salées; & Pline aſſûre que les plus pesantes pierres n'y peuvent enfoncer, & y surnagent. Quelques-uns l'appellent *le Lac de Vaſtan*, qui est la même ville que Van. D'autres le nomment *la Mer d'Armenie.* * Baudrand. *SUP.*

ARCTINUS de Milet, Poëte Grec, diſciple d'Homere, vivoit vers la III. & IV. Olympiade, & s'acquit beaucoup d'eſtime, par son eſprit & par ſes Ouvrages. * Denys d'Halicarnaſſe, *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Suidas, Voſſius, &c.

ARCTIQUE : nom que l'on donne au Pole Septentrional, à cauſe de la Conſtellation que les Grecs ont nommée Ἄρκτος, & que nous appellons *l'Ourſe*, qui est proche de ce Pole. Les païs, qui sont les plus voiſins du Septentrion, sont auſſi nommez Terres Arctiques, ou Continent Arctique. Les nouvelles découvertes nous y ont fait connoître la Terre de Jeſſo, la nouvelle Zemble, les Terres de Spitzberg, l'Iſle d'Islande, & la Groënlande. *SUP.*

ARCUDIUS, (Antoine) Prêtre, étoit Grec de nation, qui fut conſideré comme un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il écrivit divers Ouvrages, & entre autres un, intitulé, *les Nouvelles fleurs*, ou *Parterre de Prieres.*

ARCUDIUS, (François) Evêque de Noſca dans le Royaume de Naples, étoit fils d'Antoine Arcudius. François Arcudius vint à Rome & y étudia dans le College des Grecs, & enſuite ayant fait son cours de Philoſophie & de Théologie, il se fit Prêtre & se retira en son païs, où il enſeigna & inſtruiſit la jeuneſſe, durant aſſez longtems. Il revint encore à Rome, où il entra chez le Cardinal François Barberin; & ce Prélat, Protecteur des gens de Lettres, fit donner à Arcudius l'Evêché de Noſca, où il mourut fous le Pontificat du Pape Urbain VIII. vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illuſt. c.* 23. Ughel, *Ital. Sacra.*

ARCUDIUS, (Pierre) Prêtre Grec, de l'iſle de Corfou, s'est rendu illuſtre par son mérite & par son ſçavoir. Il vint à Rome fort jeune, & y étudia dans le College des Grecs. Depuis ayant embraſſé l'Etat Eccleſiaſtique, & ayant fait connoître ſa capacité, le Pape Clement VIII. l'employa en diverſes affaires. Il s'attacha enſuite au Cardinal Borgheſe neveu de Paul V. Mais un cheval chargé de vin lui étant tombé deſſus, & lui ayant rompu les jambes, il se retira dans le College des Grecs, où il mourut trois ans après vers l'an 1621. Il a enrichi le public de pluſieurs Livres de ſa façon, & d'autres des Anciens qu'il a publiez. Le plus conſiderable des ſiens est l'Ouvrage qu'il a intitulé. *De concordia Eccleſiæ Occidentalis & Orientalis, in ſeptem Sacramentorum adminiſtratione*, qu'on a imprimé à Paris. *De Purgatorio adverſus Barlamum. De proceſſione Spiritus Sancti, &c.* * Leo Allatius, *de Conſenſu Eccleſ. li.* 3. *c.* 7. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſt. c.* 125. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

ARCUEUIL, village à une lieuë de Paris, vers l'Orient, ainſi nommé par corruption du veritable nom Arc-Julien, qui lui fut donné à cauſe de ſon aqueduc fait par Julien *l'Apoſtat*; lors que pendant la guerre contre les Germains il se vint rafraîchir dans la ville de Paris, où il paſſa l'hyver en 357. & où il revint pendant l'été de l'année 360. comme nous l'apprenons de ſon Miſopogon (c'est-à-dire, du Livre qu'il compoſa en 362. contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raillé de ſa longue barbe.) Pendant ſon ſéjour à Paris, il fit bâtir le Palais, nommé alors *les Thermes de Julien*, & depuis *l'Hôtel de Cluny* proche des Mathurins, où il fit conduire des eaux par des arcs, ou aqueducs, qui ont donné le nom au village d'Arcueuil. Il n'étoit encore que Cesar, lors qu'il fit faire cet aqueduc : car il ne parvint à l'Empire qu'en 361. * Paſquier, *Rech. l.* 9. *c.* 2. *SUP.*

ARCULE, étoit dans le Paganiſme le Dieu qui préſidoit aux coffres & aux caſſettes. Son nom venoit du Latin *Arca* ou *Arcula*, qui signifie un *coffre* ou une *caſſette*. On imploroit le ſecours de cette Divinité, pour être en ſûreté contre les voleurs; mais les voleurs avoient, diſoient-ils, une autre Divinité, nommée *Laverne*, qui les protegeoit dans leurs larcins. Il faloit ainsi qu'il y eût un combat entre ces deux Divinitez. Si Arcule étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé. Si Laverne gagnoit la victoire, le coffre étoit pris. Voilà une ridicule idée que les Idolatres avoient de leurs Dieux. * Feſtus. S. Auguſtin, *De Civit. Dei. SUP.*

ARCY, (Hugues) Archevêque de Rheims, fut premierement Religieux de Saint Benoît, puis Abbé de Ferrieres, enſuite Evêque de Laon, & enfin Archevêque de Rheims, en 1351. Il mourut en cette même année. Il fut du Conſeil du Roi Philippe VI. qui le nomma ſon Executeur Teſtamentaire. Ce qui a encore rendu ſon nom célebre, est qu'il a été l'un des trois Evêques qui ont fondé à Paris le College de Cambray. * Guillaume Marlot, *Metrop. Remen. Hiſt. tom.* 2. *lib.* 4. *cap.* 14. *SUP.*

ARDABURE, Général de l'armée de Théodoſe *le Jeune*, vainquit en 420. les Perſes, qui perſecutoient les Chrétiens. Il fut depuis envoyé en Italie contre Jean *le Tyran*, qui le fit priſonnier durant une tempête, & enſuite conduire à Ravenne, dans le deſſein de le faire mourir. On dit qu'un Ange déguiſé en Berger vint trouver Aſpar fils d'Ardabure, & qu'il le conduiſit dans la ville, par un lac qui est auprés de Ravenne, dont les eaux se déſſecherent miraculeuſement. Ainſi le Tyran fut ſurpris, & le Général delivré l'an 425. Cet Aſpar eut trois fils, Ardabure *le Jeune*, Patricius, & Hermenarich. C'étoit un Alain, & de la ſecte des Ariens. Il rendit de bons ſervices à l'Empereur Leon *l'Ancien*, qu'il éleva même ſur le throne Imperial en 457. Mais il devint ſi inſolent qu'il étoit inſupportable. Leon fit Ceſar ſon fils Patricius, & lui fit épouſer Ariadne ſa fille. Quelque tems après ayant ſçû que ce Barbare attentoit à ſa vie, il commanda à Zenon *l'Iſaurien* de l'en délivrer, & on le tua avec Ardabure en 471. * Socrate, *li.* 7. *Hiſt.* Theodoret, *li.* 5. Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. *c.* 16. Nicephore, *li.* 15. *&c.*

S. ARDALEON, étoit un Comedien d'Alexandrie, qui jouoit ſur le Theatre les Myſteres des Chrétiens, pour les rendre ridicules: mais il fut converti tout à coup, & ſouffrit le martyre pour la Foi de Jesus-Christ. * Martyrologe Romain, 14. *Avril. SUP.*

ARDASCHAT, autrefois Artaxata, ville d'Armenie, ſur les confins du territoire d'Erivan. Elle est maintenant ruinée, & ceux du païs y montrent ſeulement les reſtes du Palais de Tyridate, qui

y fut bâti il y a treize cens ans. Ces reſtes ſont une face de ce ſuperbe bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & pluſieurs beaux morceaux de cet ancien édifice, dont la ſtructure paroît avoir été magnifique. Ils appellent cet amas de ruines *Tactterdat*, c'eſt-à-dire, le throne de Tyridate. Voyez Naxivan. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perſe en* 1673. *SUP.*

ARDEBIL ou ARDEVIL, *Ardebila* & *Ardevila*, ville de Perſe dans la Province de Servan. Elle eſt grande & belle, à vingt lieuës de la mer Caſpienne, de Baccu ou de Sala. Olearius dit qu'elle eſt ſituée dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perſe, mais que cette ville eſt ſans murailles.

ARDE'E, riviere de France en Normandie. On la nomme auſſi ARDRES, *Ardea* & *Ardurus*. Elle ſe jette dans l'Ocean auprès de la ville d'Avranches.

ARDE'E, ancienne ville d'Italie, capitale des Rutuliens, & plus ancienne que Rome. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg, à la famille Ceſarin. On croit qu'Ardée avoit été bâtie par Daunus. Les Poëtes ajoûtent qu'elle fut métamorphoſée en oiſeau, après qu'Enée eut fait mourir Turnus, & eut réduit cette ville en cendres. * Ovide, *li.* 14. *des Metam. fab.* 9.

ARDEMBOURG, Ardenbourg ou Rodembourg, *Ardenburgum*, ville de Flandres dans les Païs-Bas, eſt aſſez ancienne, à une lieuë de l'Ecluſe. Michel Evêque de Tournay y fonda un College de Chanoines en 1296. Il y avoit une belle Egliſe de Nôtre Dame: mais cette ville ayant été priſe en 1604. par les Hollandois, ils y ont ruiné les choſes ſaintes.

ARDENNE, grande forêt des Païs-Bas. Du tems de Ceſar, elle commençoit ſur les rives du Rhin, & s'étendoit par le milieu du païs de Treves, juſques à Tournay. Aujourd'hui elle n'eſt conſiderable, que depuis Thionville juſques auprès de Liege, qui contient environ vingt-cinq ou trente lieuës, dont on dit que le milieu eſt à S. Hubert. * Ceſar, *in Comment. li.* 6. Guichardin, *Deſcr. du Païs-Bas, &c.*

ARDENNE, grande & fameuſe forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit de bien plus grande étenduë, du tems de Jules Ceſar, qu'elle n'eſt à preſent; parce que depuis on l'a défrichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs, & des Abbayes, entre leſquelles celle de S. Hubert Patron des Chaſſeurs tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & s'étendant par le milieu du païs de Tréves, elle alloit d'un côté juſques aux limites du Tournefis, & de l'autre juſqu'au territoire de Reims, ce qui contenoit en longueur un eſpace conſiderable. Aujourd'hui elle s'étend depuis Thionville près du païs de Liege juſques à Donchery & à Sedan aux frontieres de Champagne. L'Hiſtoire remarque qu'elle ſervoit ſouvent au plaiſir de Charlemagne & de Louïs *le Debonnaire*, particulierement au milieu de l'Automne: car alors il s'y faiſoit tous les ans une Chaſſe Royale, avec un grand appareil. Sigebert *le Jeune*, Roi d'Auſtraſie, avoit accoûtumé en parlant de l'Ardenne de l'appeller ſa forêt; & Nortger, qui fait cette remarque, ajoûte que ce Prince y bâtit deux Abbayes, qui ne ſont plus à preſent qu'au voiſinage, parce que depuis elle a été coupée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appellée *Arduenna*, apparemment du mot *Arduus*, c'eſt-à-dire, rude & âpre, comme elle l'eſt en effet: les chemins ſe trouvant quelquefois ſi étroits & ſi ſerrez que les chariots qui y paſſent ſont obligez de s'avertir l'un l'autre de loin par le ſon d'un cor ou d'une clochette; parce que ſans cette précaution ils ſe pourroient ſouvent rencontrer en tel endroit, où il faudroit neceſſairement ſe reſoudre à démonter l'un des deux. On appelle vulgairement cette vaſte forêt tantôt *Ardenne* au ſingulier, & tantot *les Ardennes*, au pluriel, parce qu'occupant de grands païs, on la diviſe en pluſieurs parties, de même que dans l'uſage commun, & par la même raiſon, on dit indifferemment, l'Eſpagne & les Eſpagnes, la Gaule & les Gaules. * Ceſar, *Comment. liv.* 6. *SUP.*

ARDENT, (Radulphe) de Poitou, eſtimé par ſa doctrine & par ſon mérite, vivoit en 1101. Il eſt different de RADULFE de S. Alban Abbé de l'Ordre de Saint Benoît en Angleterre, vers l'an 1150. Celui-ci écrivit la vie de Saint Alban & celle d'Alexandre *le Grand*. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

ARDERIA, certain Novateur d'Irlande vers l'an 1053. avoit tant d'orgueuil & de préſomption qu'il mépriſoit les coûtumes de l'Egliſe; & faiſoit la tonſure Clericale aux femmes & aux petits enfans contre la défenſe de S. Paul, qui veut que les femmes ſe taiſent dans l'Egliſe; il fut chaſſé de l'Iſle. * Baronius, *A. C.* 1053.

ARDES, petit païs d'Irlande dans l'Ultonie ou Ulſter. Il eſt comme une peninſule ſur le Lac dit Coin dans le Comté de Downe.

ARDESCHE, riviére de France dans le Vivarez. Elle vient de Mirebel & de Montpezat, paſſe à Aubenas, & ayant reçû Ahofejac, Hebrie, Ligni, Bordeſac, &c. elle ſe jette dans le Rhone, une lieuë au deſſus du Pont S. Eſprit, où elle ſépare le Languedoc du Vivarez.

ARDILA, riviére d'Eſpagne, a ſa ſource dans l'Andalouſie. Elle ſe joint à l'Anas, ou Guadiana, au deſſous d'Olivença.

ARDISCES, eſt le nom d'un célebre Peintre de Corinthe, qui avoit laiſſé diverſes pieces, qu'on eſtimoit. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Pline en fait mention. *li.* 35. *c.* 3.

ARDRA, fleuve. Cherchez Andra.

ARDRACH, ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Longford.

ARDRES, ville de France en Picardie, eſt ſur un côteau à l'extrémité du haut Boulonnois. On la diviſe en haute & baſſe, toutes deux très-bien fortifiées. François I. & Henry VIII. Roi d'Angleterre eurent une entrevûë près de cette ville, au mois de Juin de l'an 1520. Leur Cour étoit ſi belle, & les Gentilshommes ſi richement vêtus, que le lieu en fut appellé *le champ de drap d'or*. Le Cardinal Albert d'Autriche prit en 1596. Ardres qui fut bien-tôt renduë. Depuis, les Eſpagnols ſe ſont efforcez inutilement de l'emporter.

ARDRES, Royaume, qui a ſa ville capitale de même nom, dans la Guinée en Afrique. La ville eſt éloignée de douze lieuës d'une anſe ou petit golfe, nommée *la Praye*, où les navires mouillent. Les murailles ne ſont faites qu'avec de la terre, mais d'une maniere ſi ſolide que le plâtre ne ſeroit pas un pareil effet. Les foſſez ſont en dedans, contre la coûtume des peuples de l'Europe, qui les font creuſer en dehors. Le Palais du Roi y eſt grand & aſſez bien bâti, avec de beaux jardins. Perſonne n'entre dans l'apartement du Roi, s'il n'y eſt expreſſément appellé, à la reſerve du Grand-Marabout qui y a l'entrée libre à toute heure. Le Grand-Marabout eſt la ſeconde perſonne du Royaume, qui decide ſur les affaires de la Religion & de l'Etat. Le Roi eſt en telle véneration, qu'à l'exception du Grand-Marabout, ſes Sujets ne paroiſſent point devant lui, qu'ils ne ſoient proſternez à terre. Ce Prince envoya en 1670. un Ambaſſadeur au Roi de France, pour lui offrir une aſſûrance pour le commerce, une protection particuliere pour les vaiſſeaux de ſa Majeſté, & un notable rabais des Impôts en faveur des François. Cet Ambaſſadeur, nommé Mattheo Lopez, étoit accompagné de trois de ſes enfans, de trois de ſes femmes, & de pluſieurs eſclaves. * Delbée, *Voyage de Guinée en* 1669.

ARDRET, ARDRATH ou ARDAT, *Ardatum*, ville d'Irlande dans le Comté de Mounſter & le Comté de Kerri, avec Evêché ſuffragant d'Armach.

ARDROSEN, ville. Cherchez Androſen.

ARDUIN, Marquis d'Ivrée, vivoit au commencement de l'onziéme Siécle. Ses amis lui perſuaderent de ſe faire Roi de Lombardie, & comme ſes ſentimens s'accordoient aſſez avec ſon ambition, il y conſentit. Il attira quelques Evêques dans ſon parti, & prit le titre de Roi. L'Empereur Henry II. entra en Italie en 1005. & obligea Arduin de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point; il reprit les armes; le retour de l'Empereur le mit encore en fuite en 1013. Il ſe mit encore en campagne, d'abord après qu'Henry ſe fut retiré en Allemagne, mais l'Archevêque de Milan s'y étant mis en même tems, à la tête d'une armée, Arduin s'enferma dans un Monaſtere l'an 1015. * Ditmar, Sigonius, &c.

ARDUIN ou Alduin, un des Chefs des Normans, qui s'établirent en Italie, dans l'onziéme Siécle. L'an 1041. il chaſſa les Grecs & ſe rendit maître de la Pouille. Pandulphe Collenutio parle de la bataille qui s'y donna.

ARDULFE, Roi de Northumberland ayant été chaſſé par ſes Sujets, paſſa en France, pour y implorer le ſecours de Charlemagne. Enſuite, il fut à Rome demander la même grace au Pape Leon III. qui envoya avec titre de Legat, Adolphe Diacre Anglois; lequel s'étant joint aux Ambaſſadeurs du Roi, ils agirent ſi bien qu'Ardulfe fut remis ſur le throne l'an 808. Mais ce ne fut pas pour long-tems.

ARDYS, dix-neuviéme Roi des Lydiens depuis Argon *l'Heraclide*, regna durant trente-ſix ans, ſelon Euſebe. Herodote, qui le fait fils de Gygès, dit qu'il fit la guerre aux Mileſiens; & qu'il regna quarante-neuf ans. Ce fut depuis 3261. juſqu'en 3297.

ARE'E, Roi des Lacedemoniens, fut préferé pour le Royaume à Cleonyme, qui fit alliance avec Pyrrhus. Antigonus aſſiégea Athenes, durant ſon regne: ce qui l'obligea d'aller ſecourir cette ville; mais il revint ſans rien faire. Il eut un petit-fils de ſon nom, qui mourut fort jeune. Pauſanias & Plutarque parlent de lui. Son regne fut de 44. ans, depuis l'an 443. de Rome juſqu'en 487. Voyez Meurſius, *de Regno Laconiæ, Cap. XIII.*

ARE'E, le même que le précedent, fut cauſe d'une très-grande guerre que Cleonyme ſuſcita contre ſa patrie, en faiſant venir le Roi Pyrrhus pour la détruire: mais les efforts de Pyrrhus furent inutiles, car ayant mis le ſiege devant Sparte, il fut contraint de l'abandonner. Arée fit enſuite alliance avec le Grand-Prêtre des Juifs. Enfin il fut tué à Corinthe, & il laiſſa ſa couronne à ſon fils Acrotate II. * Plutarque. *SUP.* [L'Auteur de cet Article avoit mal à propos diſtingué cet Arée du précedent.]

ARE'K ou ARE, *Arus*, riviere d'Angleterre dans la Province d'Yorc, a ſa ſource du côté du Comté de Lancaſtre, & ſe jette dans le Humber ou *Abus*.

ARELLIUS, Peintre fort ingenieux, qui vivoit du tems d'Auguſte. Il deshonora ſes pieces, par des repréſentations infames. * Pline, *li.* 35. *c.* 10.

ARE'MBERG ſur l'Aar ou l'Aër, *Areburium* & *Aremberga*, ville & Principauté de l'Empire, dans le païs d'Esfeld, entre le Duché de Juliers & l'Archevêché de Treves. Ce n'étoit autrefois qu'un Comté, & l'Empereur Maximilien II. l'érigea en Principauté en faveur des Comtes de la maiſon d'Arſchot. Ils avoient rendu de grands ſervices à la maiſon d'Autriche & ſur-tout à celle d'Eſpagne. Pluſieurs Seigneurs de cette maiſon ont été honorez du collier de l'Ordre de la Toiſon d'or. Ils ont de grands biens dans les Païs-Bas. Albert, fils de Robert & de Claudine Comteſſe du Rhin, épouſa Marie fille & heritiere d'Everard Prince de Barbançon, de laquelle il a eu Octavio, &c.

ARE'MBERG, (Iſabelle d') Princeſſe d'Allemagne, étoit fille d'Albert Prince de Barbançon, petit-fils de Jean de Ligne, qui en épouſant Marguerite de la Mark héritiere du Comté d'Aremberg, prit le nom d'Aremberg, ainſi qu'ont fait tous ſes deſcendans, tant les aînez qui ſont les Ducs d'Arſchot & les Princes de Chimay, que les cadets qui ſont les Princes de Barbançon, & qui tous ont été faits Princes de l'Empire. Cette Princeſſe épouſa en premieres nôces Albert-François de Lalain, Comte d'Hochſtrate, dont elle eut Marie-Gabrielle de Lalain, héritiere de la maiſon d'Hochſtrate, mariée au Rhingrave Charles Florentin, qui fut tué en 1676. devant Maſtric, un peu avant que le Prince d'Orange fut obligé d'en lever le ſiege. Le Comte de Lalain étant mort, Iſabelle d'Aremberg épouſa en ſecondes nôces en 1651. le Duc Ulric de Wirtemberg, après la mort duquel cette Princeſſe ſe retira à Paris, où elle mourut le 17. Août 1678.

âgée

âgée de 55. ans. Elle avoit amené avec elle en France la Princeſſe Marie-Anne, qu'elle eut en 1653. de ſon ſecond mariage; & qui a été élevée à Paris dans la Religion Catholique, par les ſoins de la Reine Mere Anne d'Autriche. *SUP.*

AREMULUS SILVIUS, Roi des Latins. Cherchez Allade.

ARENA, (Antoine) dit auſſi *Sablon* ou *de la Sable*, Provençal, natif de Soliers dans le Dioceſe de Toulon, a vécu dans le XVII. Siecle. Il s'eſt rendu célebre par ſes Vers Macaroniques. Il étudia ſous Alciat & devint habile Juriſconſulte. Il écrivit même quelques Traitez de Juriſprudence, que ſes amis reboterent, parce que le Latin, dont il s'étoit ſervi, paroiſſoit un peu trop obſcur. Après cela, il renonça à l'étude du Droit, pour ſe donner à cette Poëſie badine, qui rend Latins les mots des langues vulgaires. Le P. Theophile Folengus Benedictin de Mantouë, connu ſous le nom de Merlinus Coccajus, divertiſſoit l'Italie par ſes Vers Macaroniques, en même tems qu'Antonius Arena en faiſoit en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a compoſé divers Poëmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais la plus belle de ſes pieces eſt la deſcription de la guerre de Charles V. en Provence. Comme il avoit été témoin de ce qu'il dit, il rapporte les choſes fidelement; & à ſes plaiſanteries près, il y a du bon ſens en ce qu'il a écrit. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* La Croix du Maine, *Bibliot. Franç.*

ARENA, (Henri) Chanoine de Cambrai, & Secretaire de Clement VII. vivoit en 1379. C'étoit un homme d'eſprit & de merite. On trouve encore dans la Bibliotheque de l'Egliſe de Cambrai un Volume de ſes Lettres ſous le titre d'*Epiſtolarium*. * Valere André, *Bibl Belg.*

ARENA, (Jacques de) que quelques uns nomment *de Revignio*, & les autres *de Ravenna*, ſçavant perſonnage, qui vivoit vers l'an 1280. Waſſembourg, qui a écrit les Antiquitez de Flandres, dit au livre cinquiéme, que Jacques de Arena fut Evêque de Toul après Conrad de Tubingc; mais les autres qui le font natif de Parme, ne ſont pas de ce ſentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques Ouvrages. * Tritheme, *in Catal. de ſcript. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1287. *n.* 3.

ARÈNE, nom que l'on donnoit au lieu où combattoient les Gladiateurs à Rome, & qu'on appelloit ainſi, parce que l'on couvroit la place de ſable, appellé par les Latins *arena*. Voyez Amphitheatre. *SUP.*

ARENSBERG ſur le Roer, *Arensberga*, ville de Weſtphalie, dans les Etats de l'Electeur de Cologne.

AREOPAGE, Senat d'Athenes, qui fut établi ſur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aaron frere de Moïſe fut ſacré Grand-Sacrificateur. Ce qui arriva ſelon la Chronique d'Euſebe l'an 2541. du Monde, du vivant de Cecrops, & non ſous le regne de ſon fils Cranaus. On dit que Mars y fut accuſé le premier par Neptune, parce qu'il avoit tué ſon fils Halirrothius, de quoi le Sophiſte Libanius a pris plaiſir de faire deux déclamations ou plaidoyers: Mars y fut abſous, & on croit que depuis ce tems cette colline eut le nom d'Areopage, tiré de celui d'*Ares* que les Grecs donnoient à ce Dieu. Les Anciens ne conviennent pas du nombre des Areopagites: car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un, & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choſes. Ces Magiſtrats étoient perpetuels, & les premiers de la ville. Mais au reſte ils ne jugeoient que la nuit, ſoit pour être plus recueuillis dans la diſcuſſion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas ſurpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié. Du tems de Ciceron, les Romains ſe faiſoient recevoir parmi les Areopagites. C'eſt en ce lieu que Saint Paul étant à Athenes fut conduit pour rendre raiſon de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un diſcours, dont il prit le ſujet de l'autel dreſſé au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans la ville, qui ravit tous ceux qui l'entendirent. Denys Senateur de l'Areopage & une femme nommée Damaris embraſſerent la foi qu'il prêchoit, comme il eſt rapporté dans le 17. chapitre des Actes des Apôtres. * Herodote & Thucydide, *Hiſt.* Plutarque, *in Solon* Vivès, *in li* 18. *c.* 9. *de Civit. Dei. S. Auguſt.* S. Iſidore de Pelule, *lib.* 2. *Epiſt.* 9. Budée *li.* 2. *de Pand.* Meurſius, *Ath. & Areop.*

AREQUIPA, ville du Perou dans l'Amerique Meridionale, à ſix vingts lieuës de Lima, vers le Midi, à ſoixante-dix de Cuſco, & à ſept lieuës de la mer du Sud. Les Eſpagnols diſent que pendant le regne des Incas on portoit le poiſſon de mer en fort peu de tems d'Arequipa à Cuſco, parce que dans tout cet eſpace de chemin il y avoit quantité d'Indiens diſpoſez pour cela, qui ſe le donnoient comme de main en main. Arequipa eſt une des plus conſiderables villes du Perou, pour la bonté de ſon terroir; car la terre y eſt très-fertile en froment & en vin. La riviere de Chila, qui deſcend le long de la ville, ſe décharge dans la mer du Sud; & à ſon embouchure il y a un port très-commode, d'où l'on tranſporte toutes ſortes de marchandiſes juſques à la ville. On y amenoit autrefois tous les threſors de Potoſi, mais parce que le chemin eſt fort difficile, on les conduit maintenant à Arica, qui d'ailleurs n'eſt pas ſi éloigné des mines. Arequipa ne laiſſe pas d'être très-riche, à cauſe des mines d'argent qu'on a trouvées depuis peu ſous les *andes* ou montagnes, dans un lieu nommé *Callioma*, à quatorze lieuës de la ville. Elle eſt le ſiege d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Lima: & l'on compte dans ce Dioceſe cinquante mille Indiens tributaires. Aſſez près de la ville on voit un Vulcan, qui jetta l'an 1600. des flammes, des pierres brûlées, & des cendres, avec tant de violence, que le bruit en fut entendu de Lima. Les environs d'Arequipa ſont fort ſujets aux tremblemens de terre; & l'an 1582. la ville fut preſque renverſée par une ſecouſſe épouventable, qui dura pluſieurs jours. * De Laet, *Hiſtoire du Nouveau Monde. SUP.*

ARESGOL. Cherchez Haresgol.

ARESI, (Paul) Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçû dans la Congregation des Clercs Reguliers, dits *Theatins*, & il y fut ſi eſtimé par ſa ſcience & par ſa vertu, qu'il eut les premiers emplois dans cet Inſtitut. Le Pape lui donna l'Evêché de Tortone dans le Milanois. Ce Prélat eut un ſoin très-particulier de ſes Dioceſains, fit gloire d'être le Mecene des Sçavans; & comme il l'étoit beaucoup lui-même, il enrichit le public de divers Traitez, qui ſont des Sermons, des Traitez de Philoſophie & de Theologie, des Livres de devotion, avec un *Ouvrage des deviſes ſacrées, Delle ſacre Imprezze, Lib. VI.* * Laurens Craſſo, *Elog. de gli Huom. Lett. P. II.*

ARESIAS, un des trente Tyrans d'Athenes, que Lyſander Lacedemonien établit pour gouverner cette République, lors qu'il s'en fut rendu maître. Il fut tué dans la bataille que Thraſibule gagna contre ces Tyrans au Pirée. * Xenophon *SUP.*

ARESTINGA, ille ſur la mer des Indes, vers le Kherman & la ville de Dulcinde. On eſtime que c'eſt la *Liba*, dont Ptolomée fait mention.

[ARETADE de Cnide, Hiſtorien Grec, qui avoit écrit l'hiſtoire de la Macedoine & quelques autres. Il eſt cité par *Plutarque* & par *Euſebe* Voyez *J. Meurſii Bibliotheca Graca.*]

ARETAPHILE, femme de Nicocrate, Souverain de Cyrene dans la Libye, fut fort aimée de ſon mari, parce que c'étoit une des plus belles femmes de ſon tems. Ce Prince neanmoins exerçant des cruautez inouïes envers ſon peuple, Aretaphile réſolut d'exterminer ce Tyran; pour delivrer ſa patrie d'une ſi violente oppreſſion, & pour ſe venger du meurtre de ſon premier mari, que Nicocrate avoit tuë, pour la poſſeder. Dans ce deſſein, elle prepara du poiſon, mais elle fut ſurprite; & ſon mari, à l'inſtigation de la mere nommée Galbia, conſentit qu'on la mît à la torture. Cette courageuſe Princeſſe avoua dans les tourmens qu'elle avoit preparé un poiſon, mais que c'étoit un poiſon amoureux & un philtre, pour ſe faire aimer encore plus de ſon mari. Cette confeſſion ingenieuſe augmenta les tendreſſes de Nicocrate envers ſa femme. Cependant Aretaphile, qui ne ſe fioit plus à lui, gagna par ſes charmes Leandre frere du Tyran, & le conjura de la délivrer de la compagnie d'un homme ſi barbare, promettant de l'épouſer enſuite. Leandre fit aſſaſſiner Nicocrate, & prit ſa place; mais Aretaphile, qui avoit deſſein de rendre la liberté à ſa patrie, trouva le moyen de ſe défaire de cet autre Tyran. Elle ſuſcita contre lui Annabus Prince de Libye, & après quelques legers combats, elle moyenna une entrevûë, où Leandre fut ſurpris, & enfermé dans un ſac, que l'on jetta dans la mer. Les habitans de Cyrene voulurent ſe ſoûmettre à leur Liberatrice, mais cette Princeſſe renonça à la ſouveraineté, & vêcut en paix dans une vie privée, avec ſes plus fideles amies. * Plutarque, *de Virtute mulierum. SUP.* [Plutarque dit qu'Aretaphile gagna Leandre, en lui donnant en mariage une fille qu'elle avoit, & non en lui promettant de l'épouſer. Voyez T. 2. p. 256. de l'édition de Wechel.]

ARETAS, Roi des Arabes regna ſur la baſſe Syrie, où il fut appellé par ceux de Damas. Il entra dans la Judée, vainquit le Roi Alexandre Jannée près d'Addida, & s'en retourna, après avoir traité avec lui. Depuis, Antipater ayant perſuadé à Hyrcan de ſe retirer auprès d'Aretas, celui-ci lui promit de le rétablir ſur le throne de Jeruſalem. Et en effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint aſſieger Ariſtobule dans Jeruſalem, qu'il auroit emportée, ſi Scaurus envoyé par Pompée ne l'eût obligé de lever le ſiege. Après cela Ariſtobule defit Hyrcan & Aretas dans un lieu nommé *Papiron*. Scaurus porta ſes armes contre Aretas dans l'Arabie: mais un préſent de trois cens talens le fit reculer. Ce Roi eut encore guerre contre les Juifs & eut ſouvent du pire. On ne ſçait pas bien le tems de ſa mort. On croit que ce fut Obodas qui lui ſucceda. * Joſeph, *Antiq. Jud. li.* 13. 14. *&.* 16

ARETAS ou ENE'AS, ſurnommé *Aretas*, autre Roi des Arabes, ſucceda à Obodas, ſans avoir demandé le conſentement d'Auguſte. Silleus, qui étoit un très-méchant homme & qui étoit accuſé d'avoir empoiſonné le Roi pour ſe mettre ſur le throne, accuſa Aretas auprès de l'Empereur. Il le prévint même ſi bien qu'il ne voulut recevoir ni les Ambaſſadeurs que lui envoyoit Aretas, ni des préſens qu'il lui fit porter; entre leſquels étoit une couronne d'or de très-grand prix. Mais depuis Herode ayant envoyé Nicolas de Damas à Auguſte, il le perſuada ſi bien des artifices, dont s'étoit ſervi Silleus pour le ſurprendre, que cet Empereur le condamna à mort, & confirma Aretas dans le Royaume d'Arabie. Herode *le Tetrarque* avoit épouſé la fille de ce Roi qu'il voulut repudier, pour épouſer Herodiade femme de ſon frere, pour laquelle il avoit conçu une très-grande paſſion. Elle s'en plaignit à Aretas ſon pere, lequel voulant venger cet outrage, prit les armes & batit les Juifs. Herode écrivit à Tibere ce qui étoit arrivé, & Tibere entra dans une ſi grande colere contre le Roi des Arabes, qu'il manda à Vitellius de lui déclarer la guerre. C'eſt dans cette occaſion, qu'Aretas faiſant garder la ville de Damas, les Juifs le prierent de leur permettre de demeurer à la porte de la ville, pour ſurprendre Saint Paul, que les Fideles deſcendirent du haut des murailles dans une corbeille. Nous ne ſçavons pas le tems de la mort d'Aretas. * II. aux Corinthiens, II. Joſeph, *Ant. Jud. l.* 16. *c.* 15. *&* 16. *li.* 18. *c.* 7.

ARETATES, de Cnide, Hiſtorien Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il a vêcu, quoi que c'ait été après Alexandre *le Grand*. Il écrivit une Hiſtoire de Macedoine, un Traité des Iſles, &c. * Plutarque, *in Paral. minor. c.* 11. *&* 27. Voſſius, *de Hiſt. Grac.* V. *Aretade.*

ARETÆUS, de Cappadoce, Médecin, qui vivoit long-tems avant Jules Ceſar. On ne ſçauroit dire en quel ſiecle. George Heniſchius a cru qu'Aretæus a fleuri après Pline, qui ne le cite point; mais il ſe trompe. Il ne faut conſiderer pour cela, que la Dialecte Ionique dont ſe ſert ce Medecin; car elle n'étoit plus en uſage longtems avant Pline. Quoi qu'il en ſoit, Aretæus écrivit divers Trai-

ter. *De morbis acutis, Lib. II. De morborum curatione, Lib. II. De diuturnis, &c.* Jule-Paul Crasso les traduisit en 1552. & les publia une seconde fois en 1555. On les imprima aussi plus correctes à Augsbourg, & puis à Bâle en 1581. *Castellan, in Vit. illust. Med. Vossius, de Phil. c. 12. & 13. &c.*

ARETE, mere d'Aristippe le Philosophe, étant très-sçavante, l'instruisit dans sa secte; c'est pourquoi il fut nommé *Metrodidacte*, en Grec μητροδίδακτος, c'est-à-dire, *enseigné par sa mere.* D'autres disent qu'Arete étoit fille d'Aristippe, & qu'elle enseigna publiquement dans son Ecole après lui. Elle mettoit le souverain bien dans le plaisir des sens. * Diogene Laërce, *liv. 2. SUP.*

ARETHUSE, compagne de Diane, qui fut changée en fontaine, en fuyant les poursuites d'Alphée son amant. * Ovide, *Metamorph. li. 5. fab. 10.* Les Anciens ont tiré cette fable de ce qu'ils ont cru que le fleuve Alphée qui est dans le Peloponnese alloit se joindre au travers de la mer à la fontaine d'Arethuse en Sicile. Fazel assûre que ce fleuve est aujourd'hui entierement desseché. Virgile en parle, *li. 3. Æneid. & Ecl. 10.* Voyez *Alphée.*

ARETHUSE, ville de Syrie, avec Evêché suffragant d'Apamée. Strabon, Pline, & les Auteurs anciens en font mention. On assûre que son nom moderne est *Fornacya.*

ARETHUSE, ville de Macedoine, que Moletius appelle *Tadino:* mais d'autres soûtiennent que son nom moderne est *Rendina.* Quoi qu'il en soit, elle est sur le bord du golfe dit *Strimonium*, ou *Golfo di Contessa.*

ARETHUSE, lac dans l'Armenie Majeure, près de la source du fleuve Tigre ou Tigil qui le traverse. Il n'est pas éloigné des monts Gordiens, que quelques Auteurs nomment *Gibel-Noë.* Pline fait mention de ce lac: il a même dit que les choses pesantes y surnageoient, & que les poissons de riviere n'y pouvoient vivre. * Solin, *c. 40.*

ARETIA, ou ARETA, fille du Philosophe Aristippe *le Cyrenien*, dont elle fut aussi disciple, lui succeda en son école, & soûtint toûjours cette secte, avec beaucoup de réputation. Elle eut un fils, qu'elle appella Aristippe du nom de son ayeul, & elle lui apprit la Philosophie. C'est de là que les Grecs l'ont surnommé Μητροδίδακτος. * Diogene Laërce, *li. 2. Vit. Philos. in Arist.*

ARETIN (Charles) Cherchez Tortellius.

ARETIN, dit Guido Aretinus. Cherchez Guido.

ARETIN, ou Leonard Bruni. Cherchez Bruni.

ARETIN, célebre Satirique, surnommé *le Fleau des Princes.* Cherchez Pierre Aretin.

ARETIUS, (Benoît) Ministre Calviniste, étoit natif de Berne ville de Suisse. Il enseigna la Philosophie à Marpurg, & ensuite la Théologie à Berne, où il mourut le 22. du mois d'Avril 1574. Il a composé des Commentaires sur le Nouveau Testament. *Problemata sacra. Examen Theologicum, &c.* * Nigidius, *in Catal. Professf. Marpur.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

AREVALO, (Bernardin) Religieux de l'Ordre de Saint François, illustre par sa pieté, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Espagnol, natif dans la Castille la vieille, & mourut à Valladolid l'an 1553. âgé de 61. Il a laissé divers Ouvrages. *De correctione fraterna. De libertate Indorum, &c.* * Wadinge, *de Script. Franc.* Antonius Daza, *Seraph. Hist. li. 3. p. 4. c. 48.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AREZZO, ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché qui est de la Province de Rome. C'est l'*Aretium* des Anciens, qu'on croit avoir été bâtie par Aretas fils de Janus. Annius de Viterbe & ceux qui aiment les fables, ont rencheri sur les Auteurs de sa fondation. Arezzo est bâtie sur le panchant d'un mont au milieu d'une plaine fertile. Tite-Live, Pline, Salluste, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. parlent de cette ville, qui a été fameuse du tems des Romains, & qui a depuis beaucoup souffert sous les Goths, sous les Lombards, & sous divers Tyrans, jusqu'à ce qu'elle fut soûmise aux Florentins. Au commencement du XVI. Siecle, elle fut encore prise & reprise durant les guerres de Florence. Arezzo a eu de grands hommes & des Prélats illustres par leur sainteté. En 1597. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Descr. d'Ital.* Scipion Ammirato, *Vescovi d'Arezzo.* Paul Jove, &c.

ARG, Riviere d'Allemagne dans la Souabe. C'est l'*Argus* des Auteurs Latins. Elle passe à Wangen, & ensuite elle se jette dans le lac de Constance.

ARGALUS, Roi de Sparte succeda à Amyclas, & eut Cinorte son fils pour successeur. * Pausanias, *in Lacon. li. 3.*

ARGAN, ville dans la nouvelle Castille, dans le Diocese de Tolede. Alphonse Carille Cardinal & Archevêque de Tolede y tint un Concile de 29. Canons, l'an 1473. où il fut déterminé qu'aucun ne seroit élevé aux dignitez Ecclesiastiques, qu'il ne sçût le Latin; que les Evêques seroient obligez de dire pour le moins trois fois la Messe toutes les années, & les simples Prêtres quatre. * Sponde, *A. C. 1473. n. 8.* Valere Serenius Flamand, *en l'édition des Cone. d'Espagne.*

ARGANTHONIUS, Roi des Tartessiens anciens peuples d'Espagne, vêcut 150. ans, s'il on en croit Anacreon & Herodote. Pline ne lui donne que 120. ans: mais Silius Italicus le fait aller jusques à 300. ans. Voyez Macrobes. Voici comme Silius Italicus en parle, *liv. 3.*

Arganthoniacos armat Carteia nepotes,
Rex prouvus fuit, humani dirissimus ævi,
Ter denos decies emensus belliger annos. SUP.

ARGE', Nymphe Chasseresse, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosée en biche par le Soleil, parceque courant après un cerf, elle lui dit qu'elle le prendroit, quand même il courroit aussi vîte que le Soleil; ce qui offensa ce Pere de la lumiere. * Hygin. *SUP.*

ARGE'E, fils de Lycimnius, fut emmené par Hercule, qui promit à son pere de le ramener: mais ce jeune homme étant mort en chemin, Hercule brûla son corps, pour en recueuillir les cendres, & en les rapportant, satisfaire en quelque maniere à sa parole. Quelques-uns disent que c'est le premier, dont le corps fut brûlé après sa mort, & que cette coûtume s'est introduite depuis. * Cœl. Rhodig. *l. 17. c. 31. SUP.*

ARGE'E, Roi de Macedoine, étoit fils de Perdiccas, auquel il succeda l'an 3389 du Monde. Son regne fut de 32. ans, & il laissa en 3421. la couronne à son fils Philippe. * Eusebe, *in Chron.* Justin, *li. 7.*

ARGE'ES, nom qui fut donné, dit-on, aux sept collines, sur lesquelles Rome a été bâtie, en memoire d'Argus, un des compagnons d'Hercule qu'il vandre reçût chez lui. D'autres disent que c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les sepulcres des Argiens qui avoient accompagné Hercule. * Varron, *liv. 4. de L. L. SUP.*

ARGE'ES, figures d'hommes faites de jonc, que les Sacrificateurs ou les Vestales Romaines jettoient du pont de bois dans le Tibre, le 15. jour de Mai. On dit que cette ceremonie venoit des Arcades, qui étoient ennemis des Argiens: & qu'Evander Roi d'Arcadie, étant venu de Grece en Italie, y avoit fait observer cette coûtume de jetter dans l'eau trente figures d'hommes, qui repréſentoient trente Argiens. D'autres disent que les peuples Barbares, qui habitoient autrefois le Païs Latin, précipitoient dans le Tibre les Argiens ou Grecs qu'ils prenoient; & qu'Hercule passant par l'Italie, leur fit quitter cette coûtume de tuer ainsi les étrangers, & leur persuada de jetter dans la riviere des figures de jonc, pour garder quelque chose de leur ancienne ceremonie. * Varron, *de L. Lat. liv. 6.* Ovide, *5. Fast.*

[ARGELIUS, Architecte cité par *Vitruve*, dans la Preface du Liv. VII.]

ARGENS, riviere de France en Provence, *Argenteus.* Il en est fait mention dans les Epîtres de Ciceron, dans Pline, & dans Ptolomée. Elle a trois sources; dont l'une vient de Seillons, l'autre de vers Saint Martin de Varages, & la troisiéme du côté de Barjols. Ensuite elle reçoit le Caulon, Caramie, la Granegonne, Lendolle; & se jette dans la mer près de Frejus. * Ciceron, *li. 10. ep. fam. 34. & 35.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Pline, *li. 3. c. 4.* Bouche, *Hist. de Prov.*

ARGENTAN sur l'Orne, ville de France en Normandie, entre Secz & Falaise. C'est l'*Argentomum* ou *Argentomagum* des Auteurs Latins.

ARGENTARIA. Cherchez Polla Argentaria.

ARGENTIER, L'ARGENTIER, ou ARGENTERIUS, (Jean) étoit de Castel-novo en Piemont. Il a été Medecin, & vivoit vers l'an 1560. Il enseigna à Naples, à Pise, & à Turin, où il fixa sa demeure, & y épousa même une fille de qualité Ce fut Marguerite Broglia sœur de Charles, qui étoit alors Archevêque de Turin. Jean Argentier composa divers Traitez, qu'on a recueuillis après sa mort en trois volumes *in folio.* On dit qu'il ne fut pas auſſi heureux dans la pratique de la Médecine, que dans la théorie. Il avoué lui-même, qu'il n'avoit pas une mémoire assez heureuse, pour se souvenir des remarques qu'il faisoit dans son cabinet. Ses sentimens sont quelquefois opposez à ceux de Galien; & il en fait gloire dans ses Ouvrages. Il mourut à Turin le 13. Mai de l'an 1572. * Imperialis, *in Museo Hist.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ARGENTIN, en Latin *Argentinus*, étoit le Dieu que la Gentilité avoit forgé, pour présider à la Monnoye d'argent; comme le Dieu Æsculan, *Æsculanus*, pour présider à la monnoye de cuivre, que les Latins appelloient *as.* Quant à la monnoye d'or, on ne trouve point dans l'Antiquité de Dieu qui y présidât. Sur quoi S. Augustin s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'*Æsculan* étoit le pere d'*Argentin*, n'eussent pas fait un Dieu *Aurin*, dont *Argentin* fût le pere: puisque si on peut dire que la monnoye de cuivre a produit celle d'argent, parce qu'elle l'a précedée dans l'usage; on peut dire tout de même que celle-ci a produit les pieces d'or. *Argentini Dei*, dit-il, *patrem Æsculanum agnoverunt. Miror autem quod Argentinus non genuerit Aurinum.* C'est peut-être de ce que les Romains n'avoient point de Divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce Vers de Juvenal en sa premiere Satire:

——— *funesta pecunia templo*
Nondum habitas; nullas nummorum ereximus aras.

Car il est certain, selon Varron, & selon St. Augustin, *dans la Cité de Dieu*, que les Romains adoroient, du tems de Juvenal, les Divinitez dont nous parlons, c'est-à-dire, *Argentin & Æsculan. SUP.*

ARGENTINA. Cherchez Thomas Argentina.

ARGENTINO, (François) Cardinal, étoit de Venise, & non pas de Strasbourg, comme Cabrera l'a cru. Il étoit jeune, bien-fait, hardi, entreprenant, & naturellement éloquent. Ces qualitez plûrent au Pape Jule II. qui aima Argentino: se fit un plaisir de l'élever: & l'employa en diverses négociations importantes, comme au Traité de paix avec les Venitiens, & quand il s'agit de ramener les Cardinaux mécontens. Jule lui donna l'Evêché de Concordia, & le créa Cardinal, ce qu'il fit avec tant de plaisir, qu'il en pleura de joye. Mais cette joye fut depuis changée en tristesse. Car Argentino mourut subitement, & sans confession, le 23. Août 1511. On dit que le Pape en ayant appris la nouvelle, faillit lui-même à mourir de douleur. * Auberi, *Hist. des Cardin.*

ARGENTON, ville sur la Creuse dans le Berri.

ARGENTOR, riviere de France dans l'Angoûmois, formée de deux ruisseaux, l'un nommé *Argent*, & l'autre *Or.* Elle se jette dans la Charante au petit village de Porsac.

ARGENTRE'. Cherchez Bertrand d'Argentré.

ARGENTREUIL sur la Seine, *Argentolium*, petite ville de France à trois lieuës au dessous de Paris. Il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de S. Denys. L'an 1156. on y trouva la robe de nôtre Seigneur sans couture & de couleur tirant sur le roux. * Robert, *in Chron.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.*

AR-

ARGER, (Pierre) vint de Flandres en France plusieurs fois avec Ridicovi, pour assassiner le Roi Henri IV. mais il ne pût jamais executer son execrable dessein. Ayant été découvert & pris, il fut rompu vif avec son compagnon Ridicovi, en 1599. *Dupleix, *Hist. d'Henri IV.*

ARG-FEUILLE, (Guillaume) Cardinal, étoit François & proche parent du Pape Clement VI. Il prit l'habit de Religieux, parmi les Bénedictins de la Congregation de Cluni, & fut Prieur de Saint Pierre d'Abbeville. Clement VI. ayant été élevé au Pontificat, lui donna l'Archevêché de Saragosse, dans le Royaume d'Aragon: ce qui a fait croire à Martin Carillo, Auteur de l'Histoire des Prelats de cette ville, qu'Arg-feuille étoit Espagnol. Le même Pape le fit Cardinal, & l'employa en diverses affaires. Urbain V. qu'il suivit à Rome, l'envoya Legat à Naples, & il mourut à Viterbe le 4. Octobre 1369.

ARG-FEUILLE, (Guillaume) dit *le Jeune*, aussi Cardinal, étoit de la Province de Limousin & néveu de ce prémier. Le grand progrès, qu'il fit dans la Jurisprudence Civile & Canonique, le fit considerer à la Cour des Papes. On assûre que c'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus honnête, & le plus obligeant. Le Pape Urbain V. qui avoit de grands égards pour le Cardinal d'Arg feuille *l'Ancien*, voulut l'obliger en la personne de son néveu, qu'il honora de la même pourpre. Ce fut à Marseille le 12. Mai 1367. Argfeuille n'étoit alors agé que de 28. ans. Depuis, il suivit le parti de Clement VII. auquel il rendit de très-grands services. Il fut Legat en Allemagne, & il mourut à Avignon le 13. Janvier 1401. *Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Urbano V.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ, li.* 2. c. 9.

ARGIE, femme de Polynice & fille d'Adraste Roi d'Argos. Creon la fit mourir, avec sa sœur Antigone, parce qu'elle avoit enseveli le corps de son mari mort, contre sa defense. * Stace, *li.* 12. *Theb.*

ARGILE, ou Argil, *Argathelia* & *Argadla*, ville & province de l'Ecosse Meridionale, avec titre de Marquisat. Elle est entre les provinces de Lennox & de Cantir. Durant les troubles de la Grand'-Bretagne, arrivez vers le milieu du XVII. Siécle, le Marquis d'Argile avoit été le confident & l'ami particulier de Cromwel; & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes, pour conserver l'autorité Royale. Après le retablissement de Charles II. Roi d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il lui fit couper la tête à lui & à quelques Ministres Puritains, & confisqua ses biens au profit du Roi, lequel, par une bonté qui lui étoit naturelle, eut compassion de ses enfans & donna le Marquisat d'Argile à Archibald Cambel son fils ainé, après toutefois avoir réduit ce Marquisat en Comté; depuis lequel tems on l'a nommé Comté d'Argile. Cet Archibald Cambel a toûjours conservé dans son cœur une haine secrette contre le Roi, & s'est trouvé mêlé en plusieurs intrigues contre la personne & le service de sa Majesté; après le décès de laquelle, Jacques Duc d'Yorck son frere unique & legitime héritier ayant été proclamé & couronné Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande sous le nom de Jacques II. le Comte d'Argile ayant encore excité une revolte & ayant été pris en Ecosse les armes à la main, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par Arrêt du Parlement d'Ecosse eut la tête coupée à Edimbourg le 11. Juillet mil six cens quatre vingts-cinq.

ARGILET, quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'Artisans & de Marchands, & plusieurs boutiques de Libraires. Il fut ainsi appellé d'un Capitaine nommé Argus, qui y fut tué, parce qu'il vouloit attenter à la vie du Roi Evandre. On compose ce nom d'*Argus* & de *letum*, qui signifie mort. D'autres disent qu'Argilet vient du mot argille, parce qu'il y avoit beaucoup de cette terre grasse en ce lieu. * Virg. *Æneid.* 8. Varron, *de L. Lat. l.* 4. *SUP.*

ARGIMUND, Chambellan de Ricarede Roi des Goths, environ l'an 589, étant devenu puissant, entreprit contre l'Etat & contre la personne de son Prince, pour regner en sa place. On l'arrêta prisonnier, & ayant été convaincu de son crime, après avoir été fouëtté avec des verges, & promené sur un âne, dans la ville de Tolede, il fut puni du dernier supplice avec ses complices. * Louis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

ARGINUSES, petite isle de la Grece. Les Atheniens conduits par Conon y remporterent une victoire sur les Lacedemoniens, qui y perdirent leur Général Callicratidas. Ce fut environ l'an 347. de Rome. *Plutarque, *in Conon.* Pline, *li.* 5. *c.* 31. Strabon met trois villes de ce nom, *au li.* 13.

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus (qui gardoit Io,) selon l'ordre qu'il en avoit reçû de Jupiter. C'est un mot *Grec Ἀργιφόντης*, composé d'*Ἄργος*, *Argus*, & *φόντος*, *meurtre*. Voyez Argus. *SUP.*

ARGIPPÉENS, anciens peuples de la Sarmatie, qui selon le rapport d'Herodote naissoient chauves, avec un large menton, & très-peu de nez, & avoient un ton de voix different de celui des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faisoient jamais la guerre à leurs voisins, qui avoient aussi du respect pour eux, & les prenoient souvent pour arbitres de leurs differens. *Herodote, *liv.* 2. *SUP.*

ARGIROPHILE, (*Jean Argyrophile*) de Constantinople, vivoit dans le XV. Siécle. Il passa en Italie après la prise de la ville par le Turc, & fut si bien reçû à la Cour de Florence, que Côme de Medicis le nomma pour être Précepteur de son fils Pierre & de son néveu Laurent. C'est aussi à cette Maison, qu'il consacra le fruit de ses veilles, je veux dire ses Ouvrages, ſçavoir la traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, *de Regno: Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum: Monodia &c.* La peste le chassa de Florence, & il alla professer la Langue Grecque à Rome. On dit qu'il mangeoit tout ce qu'il gagnoit, qu'il étoit devenu extrémement gras; & qu'en mourant il fit un testament ridicule, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il décéda sur la fin du XV. Siécle, âgé de plus de 70. ans, d'une fievre qu'il avoit euë, pour avoir trop mangé de melons. Jean Lascaris, qui avoit été son disciple, fit son épitaphe en Grec, que Paul Jove rapporte, traduite en Latin par Majoranus Lascaris. * Paul Jove, *in Elog. c.* 27. Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græcis*, *c.* 19.

ARGOLUS, ou Argoli, (André) célebre Mathematicien, étoit de Tagliacozzo, dans le Royaume de Naples. Il fit un merveilleux progrès dans l'étude de la Philosophie & de la Medecine; mais son plus grand panchant étoit pour la Science des astres. Les ignorans de son pais se servirent de cette occasion, pour lui faire des affaires. Argolus se retira à Venise, & le Senat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à un hôte si illustre. Non seulement on lui fournit toute sorte d'instrumens, pour faire ses obſervations, mais on le nomma Professeur des Mathematiques, dans l'Université de Padouë, & ensuite le Senat le fit Chevalier de Saint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 40. Il est mort après l'an 1650. Nous avons de lui, *De diebus criticis. Ephemerides ab anno 1630. ad 1700. Astronomicorum Lib. III. Problemata Astronomica, &c.* Argolus a laissé un fils nommé Jean, homme de mérite. Sa famille a été feconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux freres suivirent dans le Royaume de Naples Charles I. qui en fut Roi, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. estima beaucoup Alexandre Argoli, qui fut Evêque de Terracine. Paul Argoli, Religieux de l'Ordre de Saint François, frere d'André, a été un des plus beaux genies de son tems, très-subtil Philosophe, & bon Théologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Royaume de Naples où il prêchoit le Carême, à la 21. année de son âge. *Jacques-Philippe Thomasin, *in Elog.* Imperialis, *in Museo Hist.* Lorenzo Crasso, *in Elog.*

ARGO, navire des Argonautes qui leur servit pour aller en Colchide, à la conquête de la Toison d'or. Les uns tiennent que ce navire tira son nom d'un certain Argo, qui en fut l'Entrepreneur & l'Architecte: les autres qu'il fut ainsi appellé, parce que la plûpart des braves qui s'y embarquerent étoient du païs d'Argos. D'autres, que ce nom vient du Grec *ἀργὸς*, qui signifie *leger* & *lent* dans un sens contraire. Mais laissant à part plusieurs autres conjectures des Sçavans, celle de Bochart semble la plus raisonnable, lorsqu'il tire l'origine de ce nom du mot Syriaque ארבא *Arco*, c'est-à-dire, *long*, en changeant le G en C, (ce qui se fait très-souvent;) parce que les Grecs ne se servoient auparavant fur mer que de vaisseaux ronds, & que selon Philostephane allegué par Pline, *liv.* 7. *ch.* 46. le premier vaisseau long fut celui qui porta Jason & ses compagnons en la Colchide: ce que disent aussi Herodote & le Scholiaste d'Apollonius, *liv.* 1. C'étoit une maniere de galere à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore; & de la sorte elle avoit au moins cinquante coudées de long, & encore plus, s'il en faut croire Theocrite. A l'égard du bois qui fut employé à bâtir ce vaisseau: les uns disent qu'il fut de sapin, les autres de hêtre, ou de chêne, & peut-être que dans sa structure il entra de ces trois sortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupez dans la forêt de Dodone: & parce qu'il s'y rendoit anciennement des Oracles; comme une fable attire l'autre, les Poëtes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant, & avoit une maniere de voix. Ils veulent aussi que ce soit le premier vaisseau qu'on ait osé exposer sur mer: mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Pheniciens furent les Inventeurs de la navigation. Enfin les Poëtes ont placé ce vaisseau dans le ciel entre les astres, & en ont fait une constellation. Manilius en parle ainsi,

Tum nobilis Argo
In cœlum subducta.

Et en un autre endroit,

Et ratis Heroum, quæ nunc quoque navigat astris. S. Bochart, *in Chanaan.*

ARGON, de la race d'Hercule, regnoit en Lydie 505. ans avant le commencement du regne de Gygès, qui tombe en l'année du Monde 3340. Il eut des successeurs, dont le nom est inconnu jusques à Ardis, qui commença de regner l'an 3261. *Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

ARGONAUTES: nom qui fut donné à ces vaillans Grecs, qui accompagnerent Jason à Colchos, pour la conquête de la Toison d'or, l'an du monde 2791. Selon Eusebe ils furent au nombre de cinquante-deux, ou selon d'autres de cinquante-quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Thesée, Pirithoüs, Orphée, Pelée, Telamon &c. assez vantez par les Poëtes Grecs & Latins. Ils furent ainsi appellez du nom de leur navire Argo, ou parce que la plûpart de ces braves étoient du païs d'Argos. Voici ce qui porta Jason, Chef des Argonautes, à cette haute & difficile entreprise. Jason, comme le recite Justin, *liv.* 42. étoit un jeune Prince de Thessalie, qui avoit de si belles qualitez, que le Roi Pelias son oncle apprehendant qu'il ne gagnât aisément l'affection des peuples, & ne vînt un jour à lui ôter la couronne, chercha un moyen honnête de se défaire de lui. Comme il le connoissoit hardi & entreprenant, il lui mit dans l'esprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la Toison d'or, espérant qu'il n'échaperoit point des perils d'une si longue navigation, ou qu'il mourroit en faisant la guerre contre les Barbares. Le bruit de cette glorieuse entreprise s'étant répandu par tout, Jason choisit les plus vaillans de ceux qui se presenterent pour l'accompagner dans cette expedition & se mit sur mer avec eux dans le navire Argo. Pour entendre le fujet de ce voyage, il faut ici rapporter les reflexions de quelques Sçavans. Il y en a qui disent que les Argonautes allerent en Scythie, & que la Toison d'or n'étoit autre chose que les threfors de ces peuples: car le bruit couroit qu'il y avoit des torrens près du mont Caucase qui entrainoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueilloient avec des planches percées

comme un crible, & avec des peaux de mouton, où la laine tenoit encore. D'autres veulent, & plus vraiſemblablement, que l'intention de la Fable eſt de nous dépeindre en Jaſon un homme ſage & prudent, & non pas un homme avare qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'Or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la Medecine, & qu'on lui donna le nom de Jaſon du mot Grec Ἰᾶσις, qui ſignifie *l'Art de guerir*; mais que cet Art regardoit principalement les maladies de l'ame qui ſont les paſſions: & qu'ainſi par la Toiſon d'or il faut entendre la Vertu. Que quand les Poëtes ont feint que Jaſon avoit domté des taureaux qui vomiſſoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux, l'opiniâtreté de l'eſprit, & toutes les paſſions déreglées. Il y a d'autres Auteurs qui tiennent que cette fable de Jaſon n'eſt qu'une leçon de Chymie; que par les choſes qu'il fit dans ſon voyage, on nous a voulu repréſenter les changemens des corps qui ſe font par le moyen de cet Art; & que la Toiſon d'or qu'il remporta après de ſi grands travaux, eſt la figure de ce que l'on appelle vulgairement *le grand Oeuvre*, ou *la Pierre philoſophale*. Suidas a cru que cette Toiſon d'or, que l'Antiquité a tant vantée, n'étoit autre choſe qu'un Livre fait de peaux de mouton, qui enſeignoit comme on peut faire de l'or; & que Jaſon le prit à Æëtes Roi de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Medée fille de ce Prince. Enfin, ſelon la penſée d'un autre Auteur, & qui ſemble la plus raiſonnable de toutes, la Toiſon d'or nous repreſente l'Honneur & la Gloire qui coûtent beaucoup à acquerir. On a voulu enſeigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jaſon, à ne pas demeurer oiſifs en leurs païs, quand il n'y a point d'occaſions d'y faire paroître leur courage, & qu'ils peuvent ſe ſignaler ailleurs; qu'il faut qu'un homme qui aſpire à la conduite d'un Etat, & qui y eſt appellé par ſa naiſſance, ou par ſon merite, ait vû beaucoup de païs & de peuples: qu'il doit en connoître les mœurs & les coûtumes: & qu'il faut qu'il s'y foit fait lui-même connoître par ſes belles qualitez: afin que quand il ſera dans l'emploi, il ſoit plus craint & conſideré des étrangers, avec leſquels il peut avoir un jour des affaires. *Apollonius, *Argonaut.* 4. Ciceron, 2. *de Nat. Deor.* Pline, *liv.* 7. *chap* 56. *SUP.*

ARGONNE, petit païs de France, dont une partie eſt dans la Province de Champagne, & l'autre ſur les limites de la Lorraine vers la Meuſe, où eſt Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne.

ARGOS, Architecte qui bâtit le navire nommé *Argo*, dont Jaſon & les autres Argonautes ſe ſervirent pour aller à la conquête de la Toiſon d'or. *Pauſanias. *SUP.*

ARGOS, ville capitale de l'Argis ou Argolide, dite auſſi *le Royaume d'Argos*, & aujourd'hui *la Romanie de la Morée*. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le golfe de Napoli de Romanie; au Couchant l'Arcadie: la Laconie au Midi; & au Septentrion la province de Corinthe & le golfe d'Engia. Argos étoit la ville capitale de ce Royaume. Elle fut célebre par ſes jeux Neméens, inſtituez la LI. Olympiade, & par pluſieurs grands hommes qu'elle a eus. Ce qui donna ſujet aux Poëtes d'en faire le ſujet de leurs fables. Depuis, Argos devint une ville Epiſcopale, ſous la Metropole de Corinthe; & enfuite l'Empereur Iſaac l'*Ange* lui acquit à elle-même le titre de Metropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphilogium*, qui a été ruinée; & une dans la Theſſalie, dite aujourd'hui *Armiro*. Le Royaume des Argiens eſt très-ancien. Il commença par Inachus l'an 2197. du Monde; & il a duré 546. juſques à Acriſius tué par ſon petit-fils Perſée, comme je le dis ailleurs. Ce fut l'an 2742. du Monde. Joſeph, Tatien, Clement Alexandrin, & d'autres anciens Auteurs avoient cru qu'Inachus étoit contemporain de Moïſe, mais Euſebe a fait voir le contraire, prouvant que ce Roi vivoit 340. ans avant la ſortie des enfans d'Iſraël hors d'Egypte. Voici la ſucceſſion Chronologique de ces Rois.

Rois d'Argos.

2197.	Inachus.	regna 50. ans.
2247.	Phoronée.	60.
2307.	Apis.	35.
2342.	Argus.	70.
2412.	Criaſe.	54.
2466.	Phorbas.	35.
2501.	Triopas.	46.
	Agenor.	
2547.	Crotopus.	21.
2568.	Sthenelas.	11.
2579.	Danaüs.	50.
	Gelanor.	
2629.	Lyncée.	41.
2670.	Abbas.	23.
2693.	Proëte.	17.
2710.	Acriſius.	41.

2741. Perſée tranſporta le Royaume.

Quelques Auteurs ſont encore mention de Megapenthes, d'Anaxagoras, de Melampe, & de Bias, qu'ils placent entre les Rois d'Argos. Depuis ce tems Argos devint République, & les Argiens eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Vers l'an 333. de Rome, on les déclara Chefs d'un parti dreſſé contre les Atheniens & les Lacedemoniens. L'année d'après, qui étoit la premiere de la XC. ils s'unirent avec les premiers contre ceux d'Epidaure. En 535. de Rome, les Tegéates ſoûtenus par les Lacedemoniens défirent ceux d'Argos, & quelque tems après ils emporterent Epidaure. L'an 482. de Rome, en la CXXVII. Olympiade, Pyrrhus aſſiegeant Argos, y fut tué, comme je le dis ailleurs. Depuis, les Romains ſoûmirent ce païs, qui a été aux Empereurs de Conſtantinople, & aujourd'hui il eſt au Turc. *Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. Thucydide, Diodore, Euſebe, &c.

ARGOS, ville de la Morée, dans la province de Sacanie, ou petite Romanie. Elle étoit autrefois le ſiege d'un Evêque ſuffragant de Corinthe: & depuis elle a été érigée en Métropolitaine. La République de Veniſe acheta cette ville en 1383. de la veuve de Pierre Cornaro, Seigneur d'Argos & de Napoli. Le Sangiac de Corinthe s'en rendit maître l'an 1463. Il en fut dépoſſedé trois ans après, les Venitiens la reprirent, mais ils ne la conſerverent pas long-tems. En 1686. le Généraliſſime Morofini la reconquit ſur les Turcs. *P. Coronelli, *Deſcription de la Morée. SUP.*

ARGOW, païs de Suiſſe du côté de Conſtance. On croit que ce nom lui eſt venu de la riviere d'Argo. Quelques Auteurs diviſent la Suiſſe en quatre parties, dont l'Argow eſt une.

ARGUIN, iſle d'Afrique, avec une forteresſe en Nigritie. Les Hollandois en ſont les maîtres, depuis l'an 1633. & enſuite ils y ont été aſſiegez par les Anglois, durant ces dernieres guerres.

ARGUNTHIS, Roi des Scythes, ſucceda à ſon pere Palacus II. du nom. Il regnoit ſous l'Empire de Gordien, vers l'an 245. *Jul. Capitolin.

☞ Le tems de ſon regne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus Roi des Scythes, qui étoit l'un des quatre vingts enfans mâles de Scilurus, & qui eut guerre contre Mithridate, ſelon Strabon; puiſque depuis Mithridate Roi de Pont, qui regnoit vers l'an 88. avant la naiſſance de J. C. juſqu'à l'Empereur Gordien, il y a plus de 300 ans. Il faut pour accorder Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y ait eu deux Palacus Rois des Scythes. *SUP.*

ARGUS, quatrieme Roi d'Argos, ſucceda à Apis l'an 2342. du Monde. On croit que c'eſt lui qui donna le nom à l'Argie, & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Son regne fut de ſoixante-dix ans. Criaſe lui ſucceda en 2422. *Euſebe, *in Chron.*

ARGUS, fils d'Ariſtor, qu'on feint avoir eu cent yeux, dont il en avoit toûjours cinquante d'ouverts quand il fermoit les autres pour dormir. Il fut choiſi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache Mercure l'endormit, avec le ſon de ſa flute, & le tua par ordre de Jupiter: & Junon, pour recompenſer ſa fidelité, le métamorphoſa en paon, & plaça ſes yeux dans le plumage de cet oiſeau. *Ovide, *li.* 1. *des Metam.*

[ARGUS, fils de Phrixus, bâtit, par le conſeil de Minerve, le vaiſſeau à cinquante rames, qui porta les Argonautes en Colchide, & qui, ſelon la fable, fut nommé *Argo*, du nom de celui qui l'avoit fait. Voyez *Argo*. *Apollodore, *Biblior. li.* 1. *c.* 9.]

ARGYRASPIDES, troupes Macedoniennes, qui s'étoient ſignalées par tant de victoires, qu'elles mépriſoient tout autre Chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un ſi grand Roi. Ils furent ainſi nommez, parce que leurs boucliers étoient embellis d'argent, du Grec Ἀργυράσπιδες, compoſé d'ἄργυρος, *argent*, & ἀσπὶς, *bouclier*. L'Empereur Alexandre Severe eut auſſi des Chryſaſpides, qui portoient des boucliers embellis d'or. *Quinte-Curſe, *liv.* 4. Juſtin, *liv.* 16. *SUP.*

ARGYRE, Nymphe, dont Solemnus fut amoureux; la trouvant toûjours cruelle à ſes vœux, il en mourut de deſeſpoir. Venus le metamorphoſa en une fontaine du nom de cette fille, dont les eaux étoient un ſalutaire remede d'amour, à ceux qui s'y lavoient; car ils perdoient d'abord le ſouvenir de leurs maîtreſſes. Pauſanias en fait mention au livre ſeptiéme, où il marque une ville de ce même nom. Les autres en mettent auſſi une près du fleuve Indus. *Pline, & Mela.

ARGYRE, (Iſaac) Moine Grec, vivoit dans le XIV. Siécle. Blancanus, & d'autres, qui parlent de lui, l'avoient toûjours cité parmi les Auteurs de l'onziéme Siécle. Mais Joſeph Scaliger, ayant pris garde qu'Argyre a voué lui-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, conclut que c'eſt l'an 1372. de Grace. Quoi qu'il en ſoit, ce Moine étoit un très-ſçavant Mathematicien. Il compoſa divers excellens Ouvrages de *Geodeſie* ou deſcription de la terre: de Chronologie, & d'autres Traitez curieux. *Blancanus, *in Chron. Mathem.* Scaliger, *li.* 4. *de emend. Temp.* Clavius, *in Calend.* Geſner & Simler, *in Bibl.* Voſſius, *de Scient. Math. &c.*

ARGYROPHILE. Cherchez Jean Argyrophile.

AREMIUS. Cherchez Kivet.

ARHON, riviere de Grece dans le Peloponneſe, ou la Morée. C'eſt le fleuve *Aſopus* des Anciens, dont Strabon, Pline, Pauſanias, &c. ont parlé. Il ſe jette dans le golfe de Corinthe, ou de Lepanthe.

ARHUSEN, ou Arhuysen, *Arhuſia*, ville de Danemarc dans le Jutland Septentrional, avec Evêché ſuffragant de Lunden. On dit que ce fut Charlemagne, qui y fonda ce ſiege Epiſcopal. Arhuſen eſt ſur la mer Balthique ou le Sund. Cette ville eſt au Roi de Danemarc, mais en 1644. elle fut priſe & preſque ruinée par les Suedois.

ARIADNE, fille de Minos Roi de Crete, qui avoit contraint à main armée les Atheniens à lui payer un tribut de garçons, & même de filles. Les Poëtes ont feint qu'ils devenoient la proye du Minotaure. Les autres diſent que Taurus étoit un Capitaine de Minos, vaillant, mais cruel, barbare, & emporté. Quoi qu'il en ſoit, Theſée fut envoyé en Crete, avec ce tribut de jeunes Atheniens. On dit qu'Ariadne fut ravie de ſa bonne mine, de ſon adreſſe, & de ſa force, & que pour lui marquer ſon amour, elle lui donna un peloton de fil, & lui enſeigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit ſortir du labyrinthe où il étoit expoſé. Theſée tua le Minotaure emmenant avec lui Ariadne & les jeunes Atheniens. En s'en retournant, il laiſſa cette Princeſſe dans une iſle de l'Archipel dite *Naxos* ou *Dia*. Les Auteurs, citez par Plutarque, en parlent différemment; les uns diſent qu'Ariadne ſe pendit de deſeſpoir; d'autres qu'étant groſſe, & ne pouvant plus ſouffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a auſſi qui aſſurent qu'elle ſe maria avec Onarus Prêtre de Bacchus; & d'autres ſoûtiennent qu'Oenopion Roi du païs, qu'on nomma depuis Bacchus, en étant devenu amoureux, l'épouſa. Les Poëtes ajoûtent que le même

plaça

plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne, parmi les étoiles. On met l'Hiſtoire d'Ariadne vers l'an 2801. du Monde. * Plutarque, *in Thef.* Ovide, *li. 3. Faſt. & 8. Metam.* Catulle, *ep. 65.* Properce, Philoſtrate, &c.

ARIADNE, fille de l'Empereur Leon I. dit *le Vieil*, qui la donna en mariage à un fils d'Aſpar, pour ſe l'acquerir, de la maniere que je le dis ailleurs. Mais depuis s'étant défait de ce ſujet ambitieux, & de ceux de ſon parti, il choiſit pour gendre Zenon *d'Iſaurie*, qui lui ſuccéda l'an 474. Ariadne ſuivit en Italie ſon mari Zenon, chaſſé par Baſiliſque; mais depuis s'étant rétabli ſur le throne, il s'abandonna à toute ſorte d'infamies. Un jour s'étant enyvré, comme il lui arrivoit très-ſouvent, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans le tombeau. Les autres diſent qu'il tomboit du haut mal. Après cela, cette Princeſſe mit la couronne ſur la tête d'Anaſtaſe *le Silentiaire*, ſans conſiderer Longin frere de Zenon. Cette promotion confirma le ſoupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux, entre Ariadne & Anaſtaſe. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *Annal.* Evagre, *li. 3.*

ARIALDE, Diacre de l'Egliſe de Milan, qui vivoit dans l'onziéme Siécle. Il étoit illuſtre par ſa nobleſſe, mais encore plus par ſa pieté. Il s'oppoſa courageuſement aux Simoniaques & aux Nicolaïtes. Ce zele lui fit des ennemis, & la niece de Guy Archevêque de Milan le fit aſſaſſiner l'an 1061. ou 66. Son nom ſe trouve dans les Martyrologes. * Baronius, *A. C.* 1066.

ARIAMIRE, ou MIRON, ſucceda à ſon pere Théodomire Roi des Sueves en Eſpagne, l'an 570. & eut pour ſucceſſeur Elberic l'an 583. qui fut celui de ſa mort. C'eſt le même qui recouvra la ſanté, par l'interceſſion de S. Martin: ce qui paroît ſi merveilleux à ſon pere Théodomire, qu'il abjura l'hereſie Arienne, & fit toûjours depuis profeſſion de la Foi orthodoxe. Le II. Concile de Brague eſt datté du 1. jour de Mai ou de Juin, la ſeconde année du regne d'Ariamire, ſous l'Ere d'Eſpagne 610. Saint Martin Archevêque de la même ville de Brague lui dédia un de ſes ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois; & depuis il ſe trouva au Siege de Seville l'an 583. qui fut celui de ſa mort. * Gregoire de Tours, *li. 4. de Mir. S. Mart. c. 7.* Jean de Biclaro, *in Chron.* Mariana, Turquet, &c.

ARIAMNE, Gaulois Aſiatique, extrêmement riche, fut ſi liberal & ſi magnifique, qu'il promit à tous ceux de ſa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traiter pendant un an: ce qu'il executa avec un ordre admirable, quoique les peuples du voiſinage y vinſſent en foule. Il avoit diviſé le païs qui lui appartenoit, en pluſieurs territoires, & avoit fait conſtruire le long des grands chemins, un ſi grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chere. Cette fête fut accompagnée de pluſieurs ſacrifices, en l'honneur des Dieux que ces peuples adoroient. * Athenée. *SUP.*

ARIAN, ou ARRIAN, Poëte, qui vivoit ou du tems d'Auguſte, ou ſous l'Empire de Tibere. On croit que ſon nom eſt corrompu dans Suetone, où on a mis *Rhianum* pour *Arrianum*. C'eſt dans la vie de Tiberé, où il dit, *Fecit & Græca carmina, imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium.* On voit que cet Empereur s'efforçoit d'imiter, en ſes Poëſies Grecques, cet Arrian qu'on croit être le même que Suidas allegue, comme Auteur d'un Poëme de XXIV. Livres à l'honneur d'Alexandre *le Grand.* Mais Lilio Giraldi s'eſt trompé, en croyant que cet Arian fit des Commentaires ſur les Georgiques de Virgile, qu'il envoya à Attalus Roi de Pergame; car ce Roi eſt mort long-tems avant que Virgile ait compoſé ſes Ouvrages.

ARIAN, ou ARRIAN, Philoſophe & Hiſtorien, étoit de Nicomedie ville de Bithynie, où il fit ſes études. Il fut enſuite Sacrificateur de Cerès & de Proſerpine, comme Photius aſſûre qu'il le rapportoit dans ſes Bithyniques, qui commençoient l'Hiſtoire de ſon païs au tems fabuleux, & la finiſſoient au Roi Nicomede, le même qui laiſſa les Romains héritiers de ſa couronne. Il étoit Auditeur d'Epictete, & il nous a donné les diſcours de ſon maître, avec l'Enchiridion qu'on croit être de lui. Il a écrit l'Hiſtoire d'Alexandre *le Grand*, que nous avons; & pluſieurs autres Ouvrages qui ſe ſont perdus. Sa ſuffiſance dans la Géographie paroît dans les deſcriptions qu'il fit du Pont-Euxin, & des terres qui l'environnent, de la mer rouge, des côtes de l'Ocean Indique, & de pluſieurs autres regions. Photius a fait dans ſa Bibliotheque un abregé de pluſieurs autres pieces, comme de dix Livres de ce qui ſe paſſa entre les Capitaines d'Alexandre, après la mort de ce Conquerant. Stephanus de Byzance cite auſſi un Ouvrage des villes qui contenoit dix-ſept Livres & Photius une Hiſtoire des Alains. Suidas dit qu'il fut appellé *le jeune Xenophon*, & que ſon mérite l'éleva à la dignité de Conſul. Il fut auſſi Gouverneur de Cappadoce, ſous l'Empire d'Adrien; & ce fut alors que Pline *le Jeune*, qui étoit Proconſul de Bithynie & de Pont, lui écrivit ſept de ſes Lettres. Quelques uns le font auſſi Juriſconſulte, & lui attribuent ce qu'Ulpien & Paulus decident par l'autorité d'un Auteur de ſon nom. Mais les plus habiles Critiques ne ſont pas de ce ſentiment. Arrian l'Hiſtorien n'a vêcu que ſous l'Empire d'Adrien, & le Juriſconſulte étoit encore en eſtime ſous Antonin *le Débonnaire.* Pour la Loi, qu'on lui attribue, elle n'étoit pas de lui, mais d'un Juriſconſulte nommé Arrius Menander. Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit Arrian, des guerres d'Alexandre. Cette piece eſt incomparable pour le ſtyle, comme tout ce qui eſt ſorti des mains de cet excellent Auteur. Sur la fin du XVI. Siécle, Claude Witard, Sieur de Roſoi, &c. Conſeiller au Prédidial de Château-Thierri, publia une Traduction de cet Ouvrage. Ce fut l'an 1581. * Euſebe, *in Chron.* Lucien, *in Pſeudom.* Photius, *tmem.* 112. Suidas, Voſſius, *li. 2. de Hiſt. Græc. c. 11.* La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hiſt.* Rutilius, *in Vit. Juriſ. L. Arian. 47. ff. de obl. l. 2. ff. de orig. Juriſ. &c.*

ARIAN ou ARRIAN dit *le Jeune*, Hiſtorien, cité par Jule Capitolin dans la Vie de Maximin *le Jeune*, & dans celle des Gordiens. Il eſt vrai qu'on croit que les paſſages de cet Auteur ont été changez, & qu'au lieu d'Arrian il faut mettre Arabian.

ARIAN d'Athenes, qui a écrit, *De venatione & cura canum*, qu'Holſtenius publia en 1644.

ARIANDES, Gouverneur d'Egypte, fut mis à mort, pour s'être voulu égaler à Darius, en tous les ouvrages qu'il entreprenoit pour immortaliſer ſa memoire. * Herodote, *Melpomene* ou *li. 4.*

ARIANISME, hereſie ou ſecte d'Arius. Il en eſt parlé dans l'Article (Arius,) juſques à la mort de cet Hereſiarque, en 336. Voici ce qui arriva depuis. *Le Grand* Conſtantin étant venu à mourir l'année ſuivante, Euſebe Evêque de Nicomedie, eſperant tout de Conſtantius, travailla ouvertement avec Theognis Evêque de Nicée pour détruire la Foi du Concile de Nicée, & pour abolir le terme de *conſubſtantiel.* Ayant ſéduit l'eſprit de cet Empereur, il ſe fit élire Evêque de Conſtantinople en la place de Paul, qui avoit été élevé à cette dignité après la mort d'Alexandre; & aſſembla un Concile à Antioche l'an 341. du conſentement de Conſtantius, ſans avoir conſulté le Pape, qui n'y eut aucune part. Il s'y trouva environ quatre vingts dix Evêques, dont trente-ſix étoient Partiſans d'Euſebe. Les Orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais ſans pouvoir alors, furent obligez d'entrer dans la même Aſſemblée. On y examina la cauſe de S. Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, quoi que le Pape eût déja convoqué un Concile à Rome pour en juger. Euſebe Evêque de Conſtantinople, qui diſpoſoit de tout en ce Conciliabule, y fit dépoſer S. Athanaſe; tous les Evêques Catholiques, ſoit qu'ils parlaſſent ou qu'ils ſe tûſſent en cette occaſion, ayant été comptez pour rien, par l'autorité de l'Empereur Conſtantius, qui étoit préſent à ce jugement. Les trentes-ſix Evêques s'appliquerent enſuite à faire une Confeſſion de Foi, qui pût être reçûë de tout le monde, & qui laiſſât neanmoins la liberté de ſoûtenir toûjours l'Arianiſme. Leur premiere Formule fut: *Qu'ils croyoient en un ſeul Dieu Createur de toutes choſes, & en ſon Fils unique, qui a été devant tous les ſiecles avec ſon Pere, & par lequel tout a été fait, & qui ſera Roi & Dieu durant tous les ſiécles.* Mais jugeant bien que cette Formule les reudoit indubitablement ſuſpects, ils en firent une autre quelques jours après, qui contenoit: *Qu'ils croyoient le Verbe Dieu ſelon l'Evangile, qui dit:* & le Verbe étoit Dieu. *Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la divinité, de l'eſſence, & de la gloire de ſon Pere, ſans aucune difference: & enfin, qu'ils reconnoiſſoient le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, trois Perſonnes diſtinctes, & qui ne ſont qu'un, de ſentiment, & de volonté.* Cela eſt orthodoxe, quand il eſt bien entendu ſelon le ſens de l'Ecriture: mais en ne diſant pas que le Fils eſt de la même ſubſtance que ſon Pere; & que les trois Perſonnes, qui ne ſont qu'un de volonté, ſont auſſi une ſeule Eſſence; ils avoient toûjours lieu de donner un ſens heretique & Arien à leurs paroles. Ils ſe repentirent pourtant des s'être ſi fort avancez, en confeſſant que le Fils étoit l'image de la ſubſtance & de la divinité de ſon Pere; *ſans aucune difference, ἀπαραλλάκτως καὶ εἰκόνα.* C'eſt pourquoi ils choiſirent une troiſiéme Profeſſion de Foi qui leur fut propoſée par Theophranius Evêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnurent: *Que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu, engendré de ſon Pere devant tous les ſiecles, Dieu parfait d'un Dieu parfait:* mais ils ſupprimoient le mot d'*eſſence*, & de *ſubſtance*, pour n'être pas obligez d'avoüer qu'il fût de la même ſubſtance que ſon Pere. Enfin craignant que l'Arianiſme ne fût pas aſſez bien deguiſé dans cette Formule, ils dreſſerent une quatriéme Profeſſion de Foi, où en diſant à peu près ce qui eſt dans le Concile de Nicée, à la reſerve de ces mots, *engendré, non pas fait, conſubſtantiel à ſon Pere*, ils ajoûtoient des anathêmes contre ceux qui diroient, *Que le Fils étoit produit de rien ou d'une autre hypoſtaſe, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque tems auquel il n'étoit pas encore*; qui ſont les propoſitions qu'Arius ſoûtenoit au commencement.

En 347. le Pape Jules obtint des Empereurs Conſtans & Conſtantius leur agrément pour la celebration d'un Concile Univerſel, qui ſe tint à Sardique, ville ſituée ſur les confins des deux Empires. S. Athanaſe y fut juſtifié de nouveau, & rétabli dans ſon ſiege. A l'égard de la Foi, on ne fit qu'un ſeul Decret pour déclarer qu'on ne voulut rien ajouter au Symbole de Nicée, parce qu'il enferme tout ce qui eſt neceſſaire pour l'integrité de la Foi, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclairciſſement. Les Evêques Ariens, qui parûrent d'abord en la ville de Sardique, prirent de faux prétextes pour ne point aſſiſter au Concile, & ſe retirerent à Philippopoli, ſur les terres de Conſtantius, où ils s'aſſemblerent comme en Concile; & ayant confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Anaſtaſe & contre les Evêques dépoſez, ils oſerent même excommunier le Pape Jules, le grand Oſius, Protogene de Sardique, & Maximin de Tréves. Ils y firent auſſi une ſixiéme Confeſſion de Foi, où après avoir aboli le mot de *conſubſtantiel*, ils condamnerent neanmoins toutes les propoſitions impies qu'Arius avoit ſoûtenuës, afin de faire croire au monde qu'ils n'étoient nullement Ariens. Ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parce qu'ils retenoient le principe d'Arius, & en rejettoient les ſuites. Pour donner de l'autorité à ce Conciliabule, ils eurent l'audace de l'appeller le Saint Concile de Sardique. Ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait diſtinction entre le Concile Catholique de Sardique & l'Arien de Philippopoli. L'Empereur Conſtans ennemi de l'Arianiſme obligea ſon frere Conſtantius à conſentir au rétabliſſement de Saint Athanaſe, qui rentra dans ſon Egliſe d'Alexandrie: mais après la mort de Conſtans, arrivée l'an 350. le parti des Ariens recommença à ſe fortifier contre les Catholiques, que Conſtantius perſecuta cruellement. Alors Acacius de Ceſarée, qui n'avoit pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens & étoit devenu le Chef de ceux qui profeſſoient ouvertement l'Arianiſme fans aucun adouciſſement, employa toute ſon adreſſe pour rétablir les choſes en l'état où elles étoient avant le Concile de Sardique, & pour irriter Conſtantius contre S. Anaſtaſe: mais ſon deſſein ne pût réüſſir qu'en 355. après que cet Empereur

eut

eut vaincu le Tyran Magnentius, qui avoit uſurpé l'Empire d'Occident. Le Pape Liberius ayant obtenu de Conſtantius que l'on tint un Concile général pour donner la paix à l'Egliſe, l'Aſſemblée ſe fit à Milan, où ſe trouverent les Evêques d'Orient avec ceux d'Occident, & où préſiderent les Legats du Pape, Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace, & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Egliſe Romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'Egliſe où le Concile ſe tenoit, ne voulurent plus s'aſſembler que dans le Palais, où tout ſe fit par les commandemens, par les menaces, & par la violence de l'Empereur. On y dreſſa une Confeſſion de Foi en forme d'Edit, qui contenoit tous les blaſphemes de l'Arianiſme, & l'Empereur lui-même de ſa propre autorité condamna S. Athanaſe. Il envoya ſes ordres dans toutes les Provinces, pour contraindre les Catholiques à communiquer avec les Ariens, & chaſſa tous les Evêques qui demeuroient conſtans dans la veritable Foi. Il exila même le Pape Liberius, le grand Oſius, & S. Hilaire Evêque de Poitiers. En l'année 357. Urſacius & Valens Evêques Ariens n'étant pas ſatisfaits de la Formule de Foi qu'on avoit dreſſé ſix ans auparavant au Conciliabule de Sirmium contre Photinus, parce qu'à la reſerve du mot de *conſubſtantiel*, elle approchoit aſſez de la doctrine Catholique: ces Ariens, dis-je, firent une Aſſemblée de leur propre autorité, & dreſſerent une huitiéme Formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *conſubſtantiel*, & de *ſemblable en ſubſtance*; ὁμοούσιον & ὁμοιούσιον, ſous pretexte qu'ils ne ſont pas dans l'Ecriture Sainte: & on déclara que le Pere étoit plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majeſté; & que le Fils lui étoit ſujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'Empereur, de l'eſprit duquel ils étoient maîtres en l'abſence des autres Evêques qui n'étoient pas de purs Ariens, & qui s'étoient un peu relâchez. L'Empereur même, à leur ſuſcitation, fit ſigner à Oſius le Formulaire Arien, & contraignit le Pape Liberius, pendant ſon exil, de conſentir à la ſuppreſſion du mot de *conſubſtantiel*.

L'an 358. il ſe tint un Conciliabule d'Ariens à Ancyre, ville capitale de la Galatie, où l'on condamna l'hereſie des Anomœens, ſectateurs d'Aëtius, qui nioient non ſeulement la conſubſtantialité du Fils de Dieu, mais auſſi ſa parfaite reſſemblance avec ſon pere: & l'on dit anathême à tous ceux qui ſoûtiendroient, que le Verbe ne lui eſt pas entierement ſemblable en ſubſtance & en toutes choſes. Ce fut là la premiere fois que la guerre fut declarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent diviſez ouvertement en deux partis. Avant le Concile de Nicée, ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, durant la vie de Conſtantin, ils contrefirent les Catholiques, de peur de l'exil: & après la mort de ce grand Prince, ils furent preſque tous Semi-Ariens, ſe contentant de nier la conſubſtantialité du Verbe, & condamnant les autres propoſitions plus odieuſes d'Arius. Mais depuis ce Conciliabule d'Ancyre, ils ſe partagerent en Ariens purs ou Anomœens & en Semi-Ariens, qui s'entre-condamnoient les uns les autres dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens ſuivoient l'hereſie d'Arius telle qu'elle étoit dans ſa naiſſance; & leurs principaux Chefs alors étoient Eudoxius, Patriarche d'Antioche, Protecteur d'Aëtius: Acacius, Evêque de Ceſarée: Valens, de Murſe: Urſacius, de Singidon: & quelques autres. Les Semi-Ariens diſoient que le Fils de Dieu étoit ſemblable en ſubſtance à ſon Pere, ὁμοιούσιον, & ils avoient pour principaux Chefs Baſile Evêque d'Ancyre, George de Laodicée, Euſtathius de Sebaſte, & pluſieurs autres; dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les ſiécles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoi qu'ils ſoûtinſſent opiniâtrément, comme tous les autres Ariens, qu'il n'étoit pas de la même ſubſtance que ſon Pere ὁμοούσιον. La même année l'Empereur fit venir le Pape Liberius à Sirmium, où en préſence de tous les Evêques, qui étoient à la Cour, il le preſſa de déclarer publiquement, qu'il confeſſoit que le Fils de Dieu n'étoit pas conſubſtantiel à ſon Pere. Liberius refuſant de le faire, Baſile d'Ancyre propoſa un Recueuil contenant les Decrets reçûs de toute l'Egliſe contre Paul de Samoſate, la Formule du Concile de la Dedicace à Antioche, & celle de Sirmium contre Photinus, où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la ſuppreſſion du mot de *conſubſtantiel*, que tous les Ariens rejettoient. Alors Liberius, pour ſortir de captivité, y ſouſcrivit, & s'en retourna à Rome, où il ſoûtint genereuſement la Foi du ſaint Concile de Nicée. L'an 359. on convoqua un Concile à Seleucie, & un autre à même tems à Rimini. Les Chefs des Ariens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur deſſein, ſi les Orientaux étoient ſeparez des Occidentaux, obtinrent de l'Empereur Conſtantius, qui étoit alors à Sirmium, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, & que ceux d'Orient s'aſſemblaſſent à Seleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur Concile à Rimini, ville d'Italie. Mais en même tems l'Empereur leur ordonna de dreſſer enſemble une Formule de Foi pour la preſenter aux deux Conciles. Ils en firent une, qui portoit, qu'en parlant de Dieu & de ſon Fils, on abroliroit le terme de *ſubſtance*, & qu'il étoit vrai que le Fils eſt ſemblable à ſon Pere *en toutes choſes*. Valens d'un côté, & Baſile de l'autre, n'y conſentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, *en toutes choſes*: & Baſile, Semi-Arien, ne les trouvoit pas aſſez expreſſifs pour marquer une parfaite reſſemblance ſelon l'être même. Ce fut la neuviéme Formule des Ariens depuis la naiſſance de leur hereſie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Baſile prit le chemin de Seleucie. L'Aſſemblée des Orientaux étoit de cent ſoixante Evêques, entre leſquels ſe trouva Saint Hilaire, relegué alors dans la Phrygie. Sylvain de Tarſe, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne faloit point de nouvelle Formule, & que l'on s'en devoit tenir à celle de la Dédicace d'Antioche, où, au lieu de *conſubſtantiel*, il eſt dit que le Fils eſt l'image de la ſubſtance de ſon Pere ſans aucune diverſité. Acacius, pur Arien, préſenta le lendemain une autre Formule de Foi, dans laquelle, il rejettoit le mot de *conſubſtantiel* ὁμοούσιον, contre les Catholiques; celui de *ſemblable en ſubſtance*, ὁμοιούσιον, contre les Semi-Ariens; & celui de *diſſemblable* ἀνόμοιον, contre les Anomœens; & confeſſoit que le Fils étoit ſemblable à ſon Pere, mais ſans ajoûter, *en toutes choſes*. Ce fut là la dixiéme Confeſſion de Foi, qui fit un tiers parti d'Acaciens entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La diſpute s'émût alors entr'eux avec tant de deſordre que l'Aſſemblée ſe rompit ſans rien conclure. Les Acaciens ſe retirerent, & les autres députerent à l'Empereur. Peu de tems après, l'Empereur, de l'avis d'Acacius, fit aſſembler à Conſtantinople un Synode des Evêques circonvoiſins, où ſe trouverent les dix Députez du Concile de Seleucie. Acacius y propoſa une autre Formule de Foi qui fut la onziéme; dans laquelle on rejettoit non ſeulement le *conſubſtantiel* & le *ſemblable en ſubſtance*, mais auſſi *l'hypoſtaſe*, la *ſubſiſtance*, ou la *perſonne*, & l'on mettoit ſimplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu ſemblable au Pere qui l'avoit engendré, ſans ajoûter, *en toutes choſes*. L'Empereur fit porter cette Formule à Rimini, où les Evêques d'Occident étoient encore retenus par Taurus Gouverneur de la Province. Ces Evêques s'étoient aſſemblez au nombre de plus de quatre cens, entre leſquels il n'y avoit qu'environ quatre-vingts Ariens. D'abord les Ariens ſe ſeparerent d'avec les Catholiques. Ceux-ci s'aſſemblerent dans la principale Egliſe, & ceux-là dans une autre particuliere. Valens, qui étoit porteur de la troiſiéme Formule de Sirmium, la vint preſenter à l'Aſſemblée des Catholiques, qui répondirent, *Que l'on devoit ſuivre inviolablement les deciſions du Concile de Nicée, dont le Symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire & qu'on devoit croire ſur les points conteſtez. Qu'il faloit retenir les mots de* Conſubſtantiel *& de* Subſtance; *& que ceux qui ſoûtenoient une doctrine contraire à ce Concile, étoient Heretiques.* Ils envoyerent enſuite leurs Députez à l'Empereur, mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'Empereur averti de la conſtance des Catholiques, les força de demeurer à Rimini, dans l'eſperance qu'il les obligeroit à s'accommoder. Cependant il fit promptement aſſembler à Nicée dans la Thrace les Evêques de la Cour & quelques autres, avec les Deputez des Ariens de Rimini, pour confirmer la Formule de Sirmium, de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes, *en toutes choſes*. Cette Formule y ayant été reçûë, on en fit de grands trophées, l'appellant, par une équivoque ridicule, la Foi de Nicée. Auſſi-tôt l'Empereur renvoya les Députez à Rimini pour obliger les Evêques Catholiques à y ſouſcrire. Valens voyant leur reſolution, inventa cet artifice pour les ſurprendre. Après avoir prononcé anathême contre tous les blaſphêmes d'Arius, il ajoûta qu'il confeſſoit avec tous ceux de ſon parti, *que le Verbe eſt Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'eſt pas une créature comme le ſont les autres créatures.* Alors tous les Evêques firent l'éloge de Valens, qui avoit trouvé le moyen de réünir les deux Egliſes. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianiſme, en confeſſant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-deſſus ils conſentirent à la ſuppreſſion du terme de *conſubſtantiel*. Cet artifice ayant réüſſi, Valens publia qu'il avoit attiré les Peres de Rimini dans ſes ſentimens, puis qu'ils avoient reconnu que le Fils de Dieu n'étoit pas créature comme les autres créatures: ce qui étoit avoüer qu'il étoit créature, mais d'une maniere plus excellente que les autres. Ce fut alors, que le monde, comme dit S. Jerôme, fut étrangement ſurpris de ſe voir, malgré qu'il en eût, devenu Arien en apparence, à cauſe de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aiſément détourner dans le ſens des Ariens. L'Empereur fit ſigner cette Profeſſion de Foi par tous les Evêques qui étoient aſſemblez pour lors à Conſtantinople, & même par les Semi-Ariens qui étoient venus de Seleucie, & qui vouloient ſoûtenir le terme de *ſemblable en ſubſtance*, ὁμοιούσιον, qu'ils furent contraints d'abandonner. Enſuite il envoya Valens en Italie pour faire ſigner les Evêques qui ne s'étoient pas trouvez au Concile de Rimini. Le Pape Liberius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmium, ſe montra inflexible dans la reſolution de ſoûtenir le ſaint Concile de Nicée; & ayant été chaſſé de Rome, il ſe tint caché dans les Catacombes, juſques après la mort de Conſtantius. L'an 360. les Acaciens s'étant rendus maîtres de l'eſprit de l'Empereur, ſe déclarerent ouvertement dans un Conciliabule d'Antioche, & ſoûtinrent *que le Fils de Dieu étoit diſſemblable à ſon Pere* ἀνόμοιον: ce que ce Prince, qui avoit toûjours eu horreur de ce blaſphême des Anomœens, n'avoit jamais voulu ſouffrir juſques alors. Ainſi après avoir tenu tant de Conciles d'Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans douze differentes Formules de Foi, depuis la premiere qui fut dreſſée en 341. à la Dédicace d'Antioche, il permit enfin que l'on publiât la plus déteſtable de toutes.

Après ſa mort, & ſous l'Empire de Julien *l'Apoſtat* en 362. S. Athanaſe tint un Concile à Alexandrie, où il fut arrêté qu'on rétabliroit dans leur dignité les Evêques qui auroient communiqué, par foibleſſe, ou par ſurpriſe, avec les Ariens, s'ils profeſſoient la Foi de Nicée. On y définit auſſi la Divinité du S. Eſprit, que les Semi-Ariens commençoient à nier. On y condamna encore leur Formule de Sardique, & S. Athanaſe y accorda les Latins & les Grecs ſur le terme d'*hypoſtaſe*, que ceux-ci prenoient pour la *perſonne*, & ceux-là pour la *ſubſtance*. Il leur fit voir qu'ils diſoient tous la même choſe; en ſe ſervant d'un même mot, auquel ils donnoient deux ſens très-differens: car les Grecs vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypoſtaſes, c'eſt-à-dire, ſelon eux, trois perſonnes, dans une eſſence: & les Latins, qu'il n'y eût qu'une hypoſtaſe, c'eſt-à-dire comme ils l'entendoient, qu'une ſubſtance en trois perſonnes, ce qui eſt la même choſe. Après cela, le Concile écrivit au Pape Liberius, qui en confirma les Actes. Euſebe de Verceil paſſa dans les Provinces d'Orient, où il réduiſit pluſieurs Evêques dévoyez à la communion de l'Egliſe, tandis que S. Hilaire, dans les Gaules, reconcilioit ceux qui s'étoient laiſſé ſurprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant enſuite trouvez preſque en même tems dans l'Italie, y travaillerent de concert, & avec beaucoup de ſuccès, de ſorte que

l'Arianiſme fut preſque entierement éteint dans toutes les provinces d'Occident. L'Empereur Jovien qui regna en 363. fit profeſſion de la foi de Nicée, & protegea les Catholiques. Après lui regnerent Valentinien en Occident, & Valens en Orient. Alors les Evêques Semi-Ariens, & Macedoniens, qui avoient été rebutez de Jovien, & qui tâchoient de ruiner Eudoxius & les purs Ariens, obtinrent de l'Empereur Valentinien la permiſſion de s'aſſembler à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, où en 365. ils caſſerent tous les Actes du Concile abolie de Conſtantinople ſous Eudoxius, lequel ils condamnerent, & Acacius ſon Collegue. Ils abolirent auſſi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçûe à Conſtantinople. Ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie, & la premiere d'Antioche: & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macedoniens, ils y ajoûterent l'horrible blaſphême contre le S. Eſprit, en niant ſa Divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyerent enſuite des Députez au Pape Liberius, pour obtenir la Communion de l'Egliſe Occidentale. Euſtathius de Sebaſte, qui en étoit le Chef, avoit charge de ſurprendre le Pape; & pour executer ſa fourbe, il donna par écrit une Confeſſion de Foi, qui contenoit le Symbole de Nicée, avec le terme de *conſubſtantiel*; ſe reſervant à dire dans un autre tems, que par ce mot ils entendoient *ſemblable en ſubſtance*. L'année ſuivante l'Empereur Valens, ſeduit par l'Imperatrice ſa femme, ſe fit baptiſer par Eudoxius Arien, & profeſſa le pur Arianiſme. Eudoxius étant ainſi en faveur auprès du Prince & de la Princeſſe, aſſembla les Evêques de ſon parti à Nicomedie, où il condamna les Semi-Ariens. En même tems Urſacius & Valens, Confidens d'Eudoxius, firent auſſi à Singidon une aſſemblée de leurs purs Ariens, où ils confirmerent la Formule de Rimini, de laquelle ils étoient les Auteurs. Tandis que l'Arianiſme commençoit ainſi à prendre le deſſus en Orient, le Pape Damaſe, qui avoit ſuccedé à Liberius, s'efforçoit en Occident d'éteindre les reſtes de cette héreſie qu'Auxentius Evêque de Milan tâchoit de rétablir, après avoir ſurpris l'Empereur Valentinien. Il aſſembla à Rome en 369. un Concile de quatre-vingts dix Evêques de l'Italie & des Gaules, où il frappa d'anathême cet Heretique diſſimulé, & déclara que l'unique foi Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce Decret fut auſſitôt ſuivi de toutes les Egliſes d'Italie, des Gaules, & d'Eſpagne; & l'Occident fut ainſi délivré de l'Arianiſme.

Cependant l'Empereur Valens perſecuta cruellement les Catholiques en Orient, & fit embraſſer l'Arianiſme aux Goths. Mais Gratien lui ayant ſuccedé l'an 378. fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evêques Catholiques, pour être rétablis dans leurs Egliſes, dont ils avoient été bannis pour la foi. L'année ſuivante il aſſocia à l'Empire le *Grand* Theodoſe, & lui laiſſa tout l'Orient. En même tems les Catholiques tinrent un Concile à Antioche, & après avoir pacifié cette Egliſe, envoyerent Saint Gregoire de Nyſſe dans la Paleſtine & dans l'Arabie; Euſebe de Samoſate dans la Meſopotamie; Meletius en Aſie; & Saint Gregoire de Nazianze à Conſtantinople. Comme les Ariens occupoient tous les Temples de cette ville, il y fit une petite Egliſe dans une ſale de la maiſon de Nicobule ſon parent, & l'appella *l'Anaſtaſe* ou *la Reſurrection*, parce que ce fut là où la foi Catholique commença à reſſuſciter. Cette Chapelle devint enſuite un grand & magnifique Temple par la liberalité des Empereurs. L'an 380. l'Empereur Theodoſe fit un Edit daté de Theſſalonique, par lequel il ordonna à tous ſes Sujets d'embraſſer la Religion Romaine, (qui croit une ſeule Eſſence & Divinité dans la Trinité des Perſonnes, du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit,) à peine d'être tenus pour Heretiques déclarez. Il fit enſuite remettre toutes les Egliſes de Conſtantinople entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées ſous l'Empire de Conſtantius. Ayant laiſſé écouler quelques mois, Theodoſe fit un nouvel Edit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune aſſemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de diſputer de leurs dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. L'année ſuivante il fit publier un troiſiéme Edit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux Heretiques aucune retraite, pour y célebrer leurs myſteres, ni de ſouffrir qu'ils fiſſent des aſſemblées. Il déclara qu'il vouloit abſolument que tous ſes Sujets ſe tinſſent à la foi du ſaint Concile de Nicée, & ordonna que toutes les Egliſes fuſſent rendues aux Evêques Catholiques. Cet Edit fut donné à Conſtantinople l'an 381. l'Empire étant alors très-floriſſant. Theodoſe, du conſentement du Pape Damaſe, convoqua à Conſtantinople une Aſſemblée générale de tous les Evêques Orthodoxes de l'Orient, que Damaſe, après l'avoir approuvée, qualifia du titre de Concile Oecumenique; parce qu'elle convient dans la doctrine & dans les points de foi, avec toute l'Egliſe Occidentale. Il y vint cent cinquante Evêques Catholiques, dont pluſieurs avoient été Ariens ſous l'Empire de Valens. L'Empereur, qui crût qu'on pourroit aiſément reduire les Sectateurs de l'hereſie de Macedonius, les y invita, & fit en ſorte qu'on les y reçut au nombre de trente-ſix. Mais parce qu'ils eurent la hardieſſe de proteſter qu'ils ne vouloient point reconnoître la conſubſtantialité du Verbe, ils furent chaſſez du Concile, & privez de leurs Evêchez. L'hereſie de Macedonius, qui nioit la Divinité du Saint Eſprit, fut condamnée tout d'une voix, & l'on confirma le Symbole de Nicée, condamnant toutes les Sectes de l'Arianiſme, qui dans la diverſité de leurs dogmes s'accordoient toutes à nier la conſubſtantialité. Et parce que ce Symbole ne dit qu'un mot du Saint Eſprit, dont la Divinité n'avoit pas encore été attaquée, on y ajoûta par voye d'explication, ce que l'on venoit de définir touchant cette perſonne adorable. En 382. le Pape Damaſe agit auprès des Empereurs pour tenir un Concile Général à Rome. Les Evêques d'Occident s'y rendirent auſſi-tôt: mais pour ceux de l'Orient, il n'y eut que Paulin Patriarche d'Antioche, Saint Epiphane, & Aſcholius de Theſſalonique, qui y vinrent. Les autres Orientaux obtinrent de l'Empereur Theodoſe qu'ils s'aſſembleroient à Conſtantinople; & y ayant tenu leur Concile, ils députerent à Rome trois Evêques avec une Lettre Synodale, où ils rendirent compte de ce qu'ils avoient deſini contre les Ariens. Le Pape confirma ce Concile de Conſtantinople, pour ce qui regarde les dogmes & les déciſions de la foi, ſans approuver les reglemens & les nouveaux canons qui y étoient ajoûtez. A l'égard du Concile de Rome, on dit que Damaſe y fit ordonner qu'après chaque ſeaume de l'Office, on chanteroit l'Hymne de la Glorification, *Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au Saint Eſprit*. Il étoit en uſage dans l'Egliſe dès le tems des Pôtres: mais les Ariens l'avoient corrompu, en diſant, *Gloire ſoit au Pere, par le Fils, dans le Saint Eſprit*, pour ne pas exprimer l'égalité des trois Perſonnes Divines. Non ſeulement les Catholiques retinrent très-conſtamment cet Hymne, mais encore pour confondre les Ariens, qui ne vouloient pas que le Fils eût toûjours été, ils y ajoûterent ce verſet, *Comme il étoit au commencement, & maintenant encore, & toûjours, & dans tous les ſiecles des ſiecles*. Enfin l'an 383. l'Empereur Theodoſe fit publier deux Edits, par leſquels il defendit aux Ariens de rien dire, ni de rien faire, ni en public ni en particulier, qui fût en quelque façon contraire à la Religion Catholique, permettant à tous ſes Sujets de courir ſus à ceux qui oſeroient contrevenir à cette ordonnance: voulant de plus, que tous les Ariens ſe retiraſſent au plûtôt dans les villes & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur héreſie. Ainſi l'Arianiſme fut étouſé dans l'Orient, ſoixante-trois ans après ſa naiſſance, par la ſageſſe & par le zele du *Grand* Theodoſe.

A l'égard de l'Empire d'Occident, l'Imperatrice Juſtine, qui n'avoit rien oſé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'Empereur Valentinien ſon mari, ſe voyant le pouvoir entre les mains, durant la minorité du jeune Valentinien ſon fils, commença dès l'an 380. à proteger hautement les Ariens, & elle réiolut de les rétablir en 386. faiſant faire à l'Empereur un Edit, par lequel il donnoit permiſſion de s'aſſembler à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celui de Conſtantinople ſous Conſtantius, c'eſt-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça enſuite de les mettre en poſſeſſion d'une Egliſe dans la ville de Milan, mais Saint Ambroiſe l'empêcha. Et cette Princeſſe fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir le ſecours de Theodoſe, contre le Tyran Maxime, qui fut vaincu par cet Empereur Catholique. Cette victoire acheva d'aneantir l'Arianiſme: car Valentinien ſe voyant obligé de la vie & de l'Empire à Theodoſe ſon beau frere, deteſta l'hereſie des Ariens que Juſtine ſa mere lui avoit inſpirée, & demeura toûjours dans la foi Catholique. Theodoſe *le Grand* étant mort, l'an 395. & ſes deux fils Arcadius & Honorius ayant partagé l'Empire, il arriva que Gainas ſe fit élire Généraliſſime des armées de l'Empereur Arcadius avec un pouvoir abſolu ſur les Romains, auſſi bien que ſur les Goths qui étoient Ariens, & dont il étoit le Chef. Ayant ainſi les forces en main, il tâcha d'établir l'Arianiſme dans Conſtantinople, dont il voulut ſe rendre maître par ſurpriſe, mais ſes troupes y furent taillées en pieces l'an 400. & il fut tué en la même année, ce qui jetta les Ariens dans la derniere conſternation. D'ailleurs Alaric, Roi des Goths, ayant traverſé la Thrace & la Macedoine, entra dans la Grece l'an 395. & y ayant fait d'étranges ravages, paſſa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon, l'an 403. Mais celui-ci traita ſecrettement avec ce Goth Arien, dans l'eſperance de ſe ſervir de ſes troupes pour envahir l'Empire. En 406. Rhadagaiſe, Roi des Oſtrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cens mille combatans, partie Goths Ariens, & partie Payens, & marcha droit à Rome; mais il fut entierement défait par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, & qui ne ſongea plus qu'à monter ſur le throne. Le dernier jour de cette année même, les Vandales, les Alains, & les Sueves, que Stilicon avoit appellez, paſſerent le Rhin: & comme les uns étoient Idolatres, & les autres Ariens, ces Barbares exercerent d'horribles cruautez par toutes les Gaules, d'où enſuite ils paſſerent en Eſpagne. L'Empereur ayant fait mourir ce Miniſtre infidele en 408. chaſſa tous les Officiers & tous les Soldats Goths & Ariens: & on alla même maſſacrer dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales, & des Goths, qui avoient ſervi dans l'armée Romaine: ce qui obligea trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric, qui mit le ſiege devant Rome l'année ſuivante, & la prit. En étant le maître, il fit nommer Empereur Attalus, qui étoit Préfet de Rome. Ce nouveau Prince quitta le Paganiſme, & ſe fit Arien pour complaire à ſon bienfacteur Alaric; mais il fut bien-tôt détroné, & banni après par Honorius. Alaric rentra dans Rome en 410. & en permit le pillage, ayant neanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux Egliſes. Après ſa mort, Ataulphe ſon beaufrere fut élû Roi par les Goths, & ayant épouſé la Princeſſe Galla Placidia, ſœur de l'Empereur Honorius, il établit en 411. le nouveau Royaume des Wiſigoths, dont il mit le ſiege à Narbonne, & de là il paſſa en Eſpagne l'an 414.

L'établiſſement de l'Arianiſme commença en Afrique à l'occaſion que je vai dire. Le Comte Boniface, Général de l'armée Romaine en Afrique, avoit ſes troupes compoſées de Romains & de Goths, qui étoient leurs alliez en ce tems-là. Ceux ci, qui profeſſoient l'Arianiſme, en avoient l'exercice libre, nonobſtant les Edits des Empereurs, & ils avoient même leur Evêque Maximin, qui ſoûtenoit par tout, que ſa doctrine étoit la veritable; & qui eut la hardieſſe de provoquer Saint Auguſtin à la diſpute, ſe voyant appuyé de l'autorité du Comte Paſcentius, un des principaux Officiers de l'Empereur. Le Saint accepta le parti, & confera à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Paſcentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mît rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des Actes authentiques: mais pour l'interêt de la verité, Saint Auguſtin donna au public ſa Diſpute contre Maximin, & redigea par écrit la Conference qu'il avoit euë avec Paſcentius. Il compoſa enſuite

suite beaucoup de Traitez contre les Ariens, qui se répandoient dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoi que ce Comte fût alors très-zelé Catholique. Quelque tems après il arriva que malheureusement ce même Boniface renonça à la véritable Religion pour embrasser l'heresie d'Arius, & ce fatal changement se fit ainsi. Giseric Roi des Vandales, qui étoient la plûpart Ariens, avoit succedé en 426. aux conquêtes de Gunderin dans l'Espagne: & comme les affaires de l'Empire n'étoient pas pour lors en si bon état, qu'on le pût aisément chasser par force, le Comte Boniface eut ordre de faire un voyage en Espagne, pour tâcher d'accommoder les choses par les voyes de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une Princesse Vandale qu'il vit à la Cour, & il l'épousa du consentement de Giseric qui étoit bien aise de mettre dans son alliance un si vaillant Capitaine; il agréa même que cette Princesse se fit Catholique, prévoyant bien qu'elle ne le feroit que par ceremonie. En effet, elle remplit sa maison d'Ariens, & Boniface, que l'amour aveugloit, le souffrit. Ce mariage le rendit suspect à l'Imperatrice Placidia, qui envoya contre lui une puissante armée en Afrique. Le Comte desesperant de pouvoir resister, alla en Espagne appeller les Vandales à son secours. Giseric passa en Afrique l'an 427. avec quatre vingts mille Vandales & Alains, & prit d'abord possession des trois Mauritanies. L'Imperatrice ayant reconnu qu'elle avoit été surprise par la malice d'Aëtius, qui avoit faussement accusé Boniface de trahison, sous prétexte de son mariage avec une Princesse Vandale; lui écrivit pour l'assurer qu'elle étoit pleinement désabusée, & ce Comte fit son possible pour changer ce qu'il avoit fait: mais Giseric ne voulut jamais repasser en Espagne, & voyant la resistance de Boniface, il lui donna bataille, & le contraignit de se retirer dans Hippone. Ce Barbare courut ensuite toute l'Afrique, & de tant de belles villes & d'illustres Eglises, dont les sept provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems-là, il ne resta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cyrte capitale de la Numidie; toutes les autres ayant été ruinées & reduites sous la puissance des Vandales. Cependant les Ariens tâchoient adroitement de se rétablir à Constantinople & dans l'Hellespont: mais l'Empereur Theodose *le Jeune* fit un nouvel Edit au mois de Mai de l'année 428. par lequel il ordonna qu'on ôtât aux Ariens & aux Macedoniens toutes les Eglises qu'ils avoient usurpées sur les Catholiques, ou qu'ils avoient bâties: ce qui fut executé. Giseric d'un autre côté persecuta cruellement tous ceux qui ne voulurent point embrasser l'Arianisme, & établit cette heresie dans l'Afrique après s'en être rendu maître. C'est ce qu'on appelle *la premiere persecution Vandalique*.

Après plusieurs revolutions, l'Empire des Romains en Occident passa l'an 476. sous la domination des Barbares Ariens, dont le premier Roi fut Odoacer. En même tems Evaric Roi des Wisigoths se jetta dans les Gaules, & y ayant fait plusieurs conquêtes, tâcha d'y abolir la veritable Religion, & d'y faire regner l'Arianisme. Hunneric Roi des Vandales, qui succeda à Giseric son pere l'an 483. fut encore plus cruel envers les Catholiques. Il cassa d'abord & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuserent de se faire rebaptiser, pour professer l'Arianisme; (ce que les premiers Ariens n'éxigeoient pas, parce qu'ils baptisoient encore, en gardant la forme des Catholiques.) Après, il fit prendre près de cinq mille Ecclesiastiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles deserts, pour les y laisser perir de faim. Ensuite il publia un Edit, par lequel il ordonnoit à Eugene, Evêque de Carthage, & à tous les Evêques Catholiques, de se trouver à Carthage au mois de Fevrier de l'année suivante 484. pour rendre raison de leur foi dans une Conference publique. Il y eut quatre cens soixante-six Evêques qui s'y assemblerent de toutes les provinces de l'Afrique, de la Corse, & de la Sardagne, mais Hunneric bannit les plus sçavans, pour de faux crimes qu'on leur imposa. Cyrola, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut presider, ou plûtôt commander à cette Assemblée, qu'il rompit après avoir entendu l'exposition de la veritable foi présentée par les Catholiques, & alla se plaindre à Hunneric, que les *Homoousiens* (ils appelloient ainsi les Défenseurs de la consubstantialité du Verbe) avoient fait un horrible desordre pour empêcher que l'on ne vint à l'éclaircissement de leur doctrine. Là-dessus, le Roi fit publier un Decret qui étoit tout prêt & tout dressé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les Eglises des Catholiques: & il bannit ou fit mourir ceux-ci par de cruels supplices. Toute l'Afrique fut en'uite un théatre sanglant, où l'on fit perdre la vie à une infinité de Chrétiens qui demeurerent constans dans la foi Catholique, & où l'on exerça toutes sortes de cruautez contre les personnes même du sexe le plus foible. Cette persecution cessa par la mort de Hunneric en la même année: & son successeur Gondabond rendit la paix à l'Eglise, en haine du Roi défunt son oncle, dont il avoit été maltraité: mais il commença quelques années après, à persecuter les Catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le Pape Felix III. tint un Concile à Rome l'an 487. afin d'ordonner une penitence convenable à ceux qui pendant la persecution avoient été assez lâches pour embrasser l'Arianisme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'Eglise. C'est ainsi que Rome agissoit encore librement pour le spirituel, sous le regne d'Odoacer, qui, bien qu'il fut Arien, ne se mêloit pas des affaires de la Religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puissant Arien, Theodoric Roi des Ostrogoths, qui se rendit maître de Rome en même tems. Anastase Empereur d'Orient lui envoya des Ambassadeurs l'an 493. & fit la paix avec lui. Il y a apparence aussi que ce fut en sa consideration qu'il tolera les Ariens & leur donna même une grande liberté dans Constantinople.

Pendant que l'Empire d'Orient gemissoit sous l'indigne domination d'Anastase, Heretique Eutychéen & Acephale: & que celui d'Occident étoit partagé en plusieurs Royaumes possedez par des Princes Ariens ou Idolâtres: *le Grand* Clovis reçût le Baptême, & embrassa la foi Catholique. Il fut baptisé l'an 495. par S. Remi Archevêque de Rheims, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit*: ce que les Ariens ne faisoient plus en ce tems-là, parce que cette forme instituée par Jesus-Christ même exprimoit trop clairement l'égalité des trois personnes Divines, laquelle ils nioient, mais ils baptisoient *Au nom du Pere, par le Fils, au Saint Esprit*. Le célebre Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, le fleau des Ariens de son tems, félicita ce Monarque par une Lettre où il dit, *Que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes, où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, est un excellent préjugé à tous les peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embrasser, comme l'unique veritable; & que la foi, dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des Catholiques sur les heretiques.* Le Pape Anastase lui en écrivit une en même tems, où il lui dit entre autres choses, *Que la sainte Eglise sa mere se réjouit d'avoir engendré spirituellement à Dieu un grand Roi, qui la défendra contre les efforts de tous ses ennemis, & de ces hommes pestilens qui s'élevent contre elle.* Il étoit nécessaire de remarquer ceci, pour faire connoître l'erreur de Paspuier, qui a osé revoquer en doute, si Clovis en se convertissant s'étoit fait Catholique, ou Arien, comme l'étoit le Roi des Wisigoths, & celui de Bourgogne, duquel il avoit épousé la niéce. Il est vrai que tous les Princes qui regnoient en ce tems-là, étoient hors de l'Eglise. L'Empereur Anastase étoit non seulement Héretique, mais aussi Persecuteur des Orthodoxes: Theodoric, à Rome & dans l'Italie: Alaric, dans la Gaule Narbonoise, dans l'Aquitaine, & dans l'Espagne: les Suéves, dans la Galice; le Bourguignons, dans la Gaule Lyonnoise: Trasamond Roi des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres Rois dans la Germanie, & dans la Grand'-Bretagne, étoient encore Idolatres. Mais Clovis fit profession de la foi Catholique, & mérita à ses successeurs le titre de *Très-Chrétien* & de *Fils aîné de l'Eglise*. L'an 499. Gondebaud Roi de Bourgogne permit une conference entre les Catholiques & les Ariens, qui se tint dans son Palais à Lyon: mais quoi qu'il reconnût la verité, il ne pût se resoudre à en faire profession publique. En 505. Clovis défit & tua Alaric Roi des Wisigoths, dans la célebre bataille qu'il lui donna près de Poitiers; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la foi de l'Eglise Catholique contre l'héresie Arienne, il envoya une couronne d'or à Rome, pour la consacrer à Jesus-Christ vrai Dieu. La plus grande partie des Gaules ayant été délivrée de la domination des Ariens par le Roi Clovis, ce Prince fit assembler les Evêques de son Royaume à Orleans, l'an 508. pour regler la police Ecclesiastique: & quelque tems après il se tint un autre Concile pour confondre l'Arianisme, sans qu'on en puisse dire précisément ni le tems ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, est que parmi tant de Prélats Catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un de ces Evêques Ariens, qui avoient eu sous Alaric le gouvernement de quelques Eglises; & que Dieu fit paroître en sa personne une merveille, qui servit plus à confirmer la foi, que n'auroient fait les plus sçavantes & les plus subtiles discussions. Cet Arien, qui étoit fort superbe, & grand Sophiste, s'étant levé pour répondre au discours de Saint Remi, demeura muet, quelque effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à plusieurs reprises. Alors reconnoissant son erreur, il s'alla jetter aux pieds de Saint Remi, lui demandant par gestes & par signes, qu'il eût compassion de sa misere. Le Saint lui rendit l'usage de la parole, *Au nom de Nôtre Seigneur* Jesus-Christ *vrai Fils de Dieu*: & cet Evêque converti confessa publiquement la Trinité des Personnes dans l'Unité d'Essence, condamnant devant tout le monde l'impieté de l'Arianisme. Cet évenement admirable fit plus d'effet, que n'auroient fait bien des Canons & des Decrets, pour exterminer des Gaules cette heresie, que Clovis avoit abbatuë par sa victoire, & qu'il achevoit de détruire par le soin qu'il prenoit de l'Eglise. En 511. Sigismond Roi de Bourgogne, successeur de son pere Gondebaud, renonça solennellement à l'Arianisme; & les Bourguignons, suivans son exemple, se firent en même tems Catholiques.

Après la mort de l'Empereur Anastase Héretique, Justin se voyant bien établi dans l'Empire, fit un Edit en 524. contre les Ariens, auquels il ôta toutes leurs Eglises. Theodoric Roi des Ostrogoths en Italie se tint tellement offensé de cet Edit, qu'il resolut de le faire casser, ou de porter les choses à l'extremité. Pour cet effet, il contraignit le Pape Jean, successeur d'Hormisdas, d'aller en ambassade à Constantinople, avec quatre des principaux du Senat Romain, pour conclurre cette affaire avec l'Empereur. Ce saint Pontife tâcha de moyenner la paix; mais bien loin de porter l'Empereur à casser son Edit, il reconcilia pour les Catholiques toutes les Eglises que ce Prince avoit ôtées aux Ariens. C'est pourquoi, lors qu'il fut de retour, Theodoric le fit jetter dans une prison, où il mourut l'année suivante. Cet Impie voulut ensuite nommer un Pape, ce qu'aucun Empereur, à la reserve de Constantius, Arien comme lui, n'avoit jamais osé entreprendre; mais environ deux mois après il fut enlevé du monde par une espece de phrenesie. Hilderic Roi des Vandales en Afrique rappella l'an 531. tous les Evêques exilez, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux: mais il fut déthroné par Gilimer. Celui-ci fut défait par Bellisaire Général des armées de l'Empereur Justinien l'an 534. & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales Ariens, un peu plus de cent ans après que Giseric y fût entré. Alors les Evêques s'assemblerent à Carthage, en un Concile National, où l'Evêque Reparatus présida, pour sçavoir de quelle maniere on devoit recevoir les Evêques & les autres Ecclesiastiques Ariens qui demandoient de rentrer dans l'Eglise. Justinien fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna qu'on ne permit point que les Ariens eussent aucun exercice de leur héresie, ni en public ni en particulier. Après que l'Empereur Justinien eut si heureusement exterminé l'Arianisme de l'Afrique, il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie, par la guerre qu'il fit aux Ostrogoths. Totila fut vaincu par

le Général Narsès l'an 553. & les Goths étant sortis d'Italie, elle fut delivrée de la domination des Ariens, soixante-dix-sept ans après qu'ils l'eurent envahie, sous Odoacer Roi des Erules.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui fût encore en ce tems-là sous la puissance des Ariens, lors que Dieu commença sa délivrance par la conversion d'un de ses Rois. L'an 554. Theodemir Roi des Suéves, dans la Galice, renonça à l'Arianisme, & ramena toute sa nation à la Foi Catholique. Mais Lewigilde, Roi des Wisigoths, persecuta les Orthodoxes avec la fureur des plus cruels Tyrans; & s'étant emparé de la Galice, il y rétablit cette heresie. Après sa mort son fils Recarede déclara hautement qu'il étoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du S. Chrême, au nom de l'adorable Trinité. Les Wisigoths & les Sueves, touchez d'un si bel exemple, firent la même profession de Foi par toute l'Espagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589 il fit célebrer un Concile à Tolede, où il vint environ soixante-dix Evêques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonoise, sous cinq Archevêques, Mausona, de Merida, Metropolitain de la Province de Lusitanie; Euphemius, de Tolede, Metropolitain de la Province de Carthage; Leandre, de Seville, Metropolitain de la Province Betique ou Andalousie; Pantardus, de Brague, Metropolitain de la Province de Galice; & Migotius, de Narbonne, Métropolitain de la Gaule Gothique. Le Metropolitain de la Province Taraconoise n'y fut point, ni par lui-même, ni par Procureur, parce que peut-être le siege étoit vacant; mais seize Evêques suffragans de la même Province y assisterent. Le Roi s'y trouva, accompagné de la Reine, & de tous les plus grands Seigneurs Wisigoths & Suéves. On y anathematisa Arius avec tous ses dogmes, & tous les Conciliabules opposez au saint Concile de Nicée. Le Roi Recarede fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna à tous ses Sujets de garder inviolablement tous les Decrets de ce Concile de Tolede. Et pour terminer la solennité d'une si belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens que l'on pût recouvrer, dont on alluma un grand feu de joye dans la grande place. Après cela, Recarede envoya des Ambassadeurs à Rome, avec des presens magnifiques, pour reconnoître S. Gregoire en qualité de Souverain Pontife, & de Vicaire de JESUS-CHRIST en terre. Depuis ce tems-là, l'Arianisme n'a plus eu d'entrée dans l'Espagne. Mais l'Italie ne fut pas si heureuse; car Narsès mécontent de l'Empereur Justin, y donna entrée l'an 567. à Alboin, Roi des Lombards, Arien, dont plusieurs de ses successeurs furent Ariens, & quelques-uns fort ennemis des Catholiques. La Reine Theodelinde, veuve d'Autharis, ayant épousé Agilulphe, lui fit embrasser en 591. la veritable Religion, qu'elle avoit toûjours suivie; mais après que son fils Adaloalde eut été déthroné par Ariovalde Arien, les Heretiques furent les plus puissans à la Cour. Enfin Aribert, qui commença de regner l'an 659, fit profession de la Foi Catholique, & depuis ce tems-là tous ses successeurs demeurerent dans la veritable Religion; de sorte que l'Arianisme fut entierement aboli dans ce royaume. Ainsi cette heresie qui avoit commencé en Egypte vers l'an 320. après s'être répanduë de là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, par l'inondation des Wisigoths, des Vandales, des Suéves, des Ostrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorsque ces peuples occuperent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les isles de la Mediterranée, & la Pannonie; cette heresie, dis-je, ceda à la Religion Catholique, & demeura éteinte vers l'an 660. jusqu'à ce que près de neuf cens ans après elle fut renouvellée en 1530. par les nouveaux Ariens, ou les Tritheites & Antitrinitaires, qui se font confondus avec les Unitaires & Sociniens du XVII. siécle.

Michel Servet, Espagnol, fut celui qui osa le premier publier les impietez d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la Divinité de JESUS-CHRIST, & contre la Trinité des Personnes Divines. Après sa mort, en 1553. George Blandrata, Piémontois, passa dans la Transylvanie, où il devint Medecin de Sigismond Roi de Pologne, & de Petrovits son premier Ministre. Se voyant ainsi dans la faveur, il inspira son heresie au Roi, au Ministre, & aux principaux du Conseil, qui firent ouvertement profession de l'Arianisme en 1566. Les Calvinistes & les Lutheriens même firent tout ce qu'ils purent, pour s'y opposer, mais ils ne furent pas écoutez. Cependant, Valentinus Gentilis, Calabrois, un des premiers Confidens de Blandrata, alla en Pologne, où il se fit Chef des Tritheites, reconnoissant trois Dieux comme trois Esprits éternels dont le premier avoit donné aux deux autres, deux Divinitez moindres & differentes de la sienne. Gregoire de Paul, Ministre de Cracovie, s'étoit déja fait Chef des Unitaires, enseignant publiquement qu'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu, & que le Fils & le S. Esprit étoient seulement de Dieu. Fauste Socin, Siennois, Lucas Sternbergius, & plusieurs autres Heretiques, accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la Divinité de JESUS-CHRIST, ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y suivre son sens particulier, cette heresie se multiplia, dit-on, jusqu'à trente-deux Sectes, qui s'accordoient neanmoins toutes à nier que JESUS-CHRIST fut Dieu. Quelques-uns, comme Lucas Sternbergius, oserent dire, qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que tous les autres; ce qui fit naître peu de tems après le Socinianisme. Le fameux André Dudithius, Evêque des Cinq-Eglises en Hongrie, se fit Unitaire, & osa publier qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la Loi de nature. Après la mort de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, arrivée en 1572. tous les Heretiques qu'on avoit tolerez en ce Royaume, particulierement les Lutheriens, les Calvinistes, & les Ariens, demanderent, durant l'interregne, la liberté d'exercer leur Religion non seulement par tolerance mais aussi par l'autorité des Loix, & obtinrent un Edit dans la Diete ou Assemblée des Etats qui permettoit de fuivre la créance qu'on voudroit. Pour la Transylvanie, il s'y étoit déja fait un Edit de liberté l'année 1565. lequel fut confirmé plusieurs fois depuis, sous le Prince Jean-Sigismond, qui professoit l'Arianisme. Etienne Battori, Prince très-zelé pour la Foi, lui ayant succedé en 1571. appella les Jesuites pour les opposer à l'heresie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parce qu'on exigeoit des Princes le serment de maintenir l'Edit de liberté. Après qu'il fut élû Roi de Pologne, le Prince Christophle son frere, qu'il laissa Vaivode en Transylvanie, les établit dans Colosvar, dans Weissembourg, & à Waradin. Mais les Heretiques les firent chasser en 1588. Sept ans après, le Prince Sigismond Battori les fit revenir; mais ils y furent souvent persecutez, jusques à ce que suivant les Edits, on rendit en 1603. la liberté aux Catholiques, aux Protestans Calvinistes & Lutheriens, & aux Ariens, dont toutes les differentes Sectes s'étoient insensiblement confondues dans celle des Sociniens, qui prit son nom de Fauste Socin, neveu de Lelio Socin Siennois. Cet Heresiarque, après avoir bien étudié les opinions des Trinitaires, & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassées, s'avisa d'une doctrine plus facile à comprendre, en disant que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme qui avoit commencé d'être quand il nâquit de la Vierge; & qu'ainsi on ne devoit adorer qu'un seul Dieu, sans distinction de Personnes. Il enseigna donc que Dieu n'étoit qu'une seule Personne, dont JESUS-CHRIST étoit nommé le Verbe ou la Parole, parce qu'il annonçoit sa volonté, & que le S. Esprit n'étoit autre chose que sa Toute-puissance: Qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais seulement par adoption; & que celui, qui porte ce titre par excellence, étoit JESUS-CHRIST, appellé Fils de Dieu, principalement parce qu'il a été formé dans une Vierge; par la Toute-puissance de Dieu, & par cette operation Divine, que Socin appelle le Saint-Esprit. Que JESUS-CHRIST étoit même Dieu par participation, à cause de son souverain pouvoir au ciel & sur la terre. Qu'au reste, tout ce qu'on dit de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient que de pures illusions. C'est ainsi que l'impie Socin réünit dans son parti toutes les differentes Sectes des Ariens modernes. Mais presque tout le monde a eu horreur de ces blasphemes; & la Pologne même s'en est heureusement défaite de nos jours, sous le Regne du Roi Jean-Casimir. Les Etats assemblez dans la Diete générale de Varsovie en 1658. ayant fait une Loi, par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris sous le même nom, furent obligez d'abjurer leur heresie, ou de sortir du Royaume: plusieurs de ces Heretiques se retirerent en Hongrie, les autres se refugierent dans la Transylvanie, & le reste chercha un asyle en Hollande. On ne les souffre point ni à Geneve, ni dans les Cantons des Suisses, ni dans l'Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suéde, ni en Danemarc, ni en Angleterre. Ainsi l'Arianisme ne subsiste plus que dans les miserables restes du Socinianisme, qui n'est presque toleré que dans l'Empire du Turc, parce que les Mahometans ont renoncé à la créance de la Divinité de JESUS-CHRIST. *Maimbourg; *Histoire de l'Arianisme.* [Ceux qui voudront lire une histoire fidele, & sans invectives des commencemens de l'Arianisme, n'ont qu'à lire la Vie d'*Eusebe de Cesarée*, inserée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle*. Pour la destruction du Socinianisme en Pologne, il faut consulter *l'Histoire de la Réformation de Pologne*, & *la Bibliotheque des Antitrinitaires.*] *SUP.*

ARIANO, ville du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato Oltra*, avec Evêché suffragant de Benevent. Cette ville, située sur une colline très-rude, a titre de Duché. C'est l'*Arianum* des Auteurs Latins.

ARIANO sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, est capitale d'un petit païs dit *Polesino di Ariano*, sur les confins de l'Etat de Venise.

ARIARATHE I. de ce nom, Roi de Cappadoce, a vêcu vers la CIV. Olympiade, environ 362. ans avant JESUS-CHRIST. Olopherne son frere lui succeda; & quelque tems après ARIARATHE II. fils du premier fut mis sur le throne. Il commença de regner vers l'an 330. avant la naissance du Fils de Dieu, c'est-à-dire la CXII. Olympiade, 424. de Rome. Diodore de Sicile dit que ce Prince, qui avoit vêcu en repos dans ses Etats durant les guerres d'Alexandre le *Grand*, sans se déclarer ni prendre parti, se vit ensuite attaqué par Perdiccas, après la mort de ce Conquerant. Il ajoûte qu'il parut à la tête de trente mille hommes de pied & de vingt mille chevaux; mais qu'ayant perdu la bataille, Perdiccas le fit mettre en croix, lui & ses principaux Officiers. Justin dit au contraire, que les Cappadociens tuerent leurs femmes & leurs enfans, qu'ils brûlerent ce qu'ils avoient de plus precieux, & qu'ils se précipiterent eux-mêmes dans les flammes. Ariarathe a eu sept successeurs de son nom, que je nomme en parlant de Cappadoce. *Strabon, *li.* 12. Diodore de Sicile, *li.* 18. *c.* 16. Justin, *li.* 13. *c.* 7.

ARIARATHE III. du nom, Roi de Cappadoce, ne pouvant resister aux armes victorieuses des Lieutenans d'Alexandre le *Grand*, fut contraint de se retirer dans l'Armenie, où après avoir demeuré quelque tems, il apprit que Perdiccas & Eumenès étoient morts, & qu'Antiochus & Seleucus étoient occupez à se faire la guerre. Ces nouvelles lui firent reprendre courage, & après avoir reçû des troupes d'Ardoata Roi d'Armenie, il s'achemina vers la Cappadoce, vainquit & tua Amyntas, un des successeurs d'Alexandre, & remonta ainsi sur le throne de ses ancêtres. *Diodore. *SUP.*

ARIARATHE V. Roi de Cappadoce, fournit des troupes à son beau-frere Antiochus Roi de Syrie, pour faire la guerre aux Romains. Mais Antiochus ayant été defait, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour demander l'amitié du peuple Romain, ce qu'il obtint en payant cent talens. Il en devoit donner deux cens, mais le Senat lui en remit la moitié à la priere d'Eumenès Roi de Pergame son gendre. Ce Prince passa une partie de sa vie dans des occupations inutiles, & même pernicieuses. Il fit boucher l'endroit par où le fleuve Mala entre dans l'Euphrate, pour faire un grand lac, au milieu duquel on éleva des terres pour former de petites isles: mais l'Euphrate s'étant débordé inonda une partie de la Cappadoce, & causa un dommage considerable dans le païs des Galates. Le Senat de Rome ayant été averti de cette inondation,

ordonna à Ariarathe de payer trois cens talens. Ce Roi fit enſuite bâtir la ville d'Ariarathe dans la Cappadoce. *Polybe, *livre* 4. Tite-Live, *livre* 5. *SUP.*

ARIARATHE VIII. Roi de Cappadoce fut rétabli ſur le throne par ſon oncle Mithridate *Eupator*, lequel chaſſa Nicodeme, qui s'étoit emparé de la Couronne. Mais Mithridate eut enſuite quelque mecontentement, & leva une puiſſante armée pour faire la guerre à ſon neveu. Les Hiſtoriens rapportent qu'il avoit quatre-vingts mille hommes d'Infanterie, dix mille de Cavalerie, avec ſix cens chariots armez de faulx: & qu'Ariarathe ſe mit en état de lui réſiſter avec des troupes auſſi nombreuſes. On ne donna point de bataille, car Mithridate ne ſe croyant pas le plus fort, prévint le combat en faiſant aſſaſſiner Ariarathe par un jeune-homme, qui l'aborda avec un poignard ſous ſa ceinture. * Juſtin, *livr.* 30. *SUP.*

ARIARATHE IX. Roi de Cappadoce, s'éloigna après le meurtre de ſon pere que Mithridate avoit fait aſſaſſiner, pour s'emparer de ſon Royaume. Mais il fut rappellé par ſes Sujets qui ſe revolterent contre les Gouverneurs que Mithridate y avoit laiſſez. Mithridate revint, le défit, & le contraignit de ſortir de la Cappadoce. Ainſi ce Roi mourut hors de ſon Royaume, à la fleur de ſon âge, & fut le dernier Roi de Cappadoce de la premiere race. * Juſtin, *liv.* 30. *SUP.*

ARIAS, (Alvarez) Jeſuïte, natif de Seville, a vécu dans le XVII. Siecle. Son mérite l'éleva dans les premieres charges de ſa Compagnie, & enſuite il fut Aſſiſtant d'Eſpagne, auprès du Général. Il mourut à Rome l'an 1643. Nous avons de lui divers Ouvrages de pieté, & entre autres *Encomia SS. Euchariſtiæ & B. Virginis Mariæ ex ſacra Scriptura deprompta.* * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Maraccius, *in Bibl. Mariana.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ARIAS Burdeus, (Pierre) Auguſtin Eſpagnol, profeſſa la Theologie à Toulouſe, & y devint amoureux d'une Portugaiſe dont il eut la compagnie, avec un vieux Conſeiller de Toulouſe: & tous deux la marierent enſuite à un Avocat, qui devint extrémement jaloux de ſa femme, ce qui fut cauſe de ſa mort: car il fut aſſaſſiné quelque tems après, par des gens que l'Auguſtin & le Conſeiller avoient apoſtez. Arias s'enfuit après l'aſſaſſinat, & ſe fit Calviniſte; mais enfin ayant été pris & convaincu, il eut en 1609. la tête tranchée, & les membres coupez, par Arrêt du Parlement de Toulouſe. *Mercure François. *SUP.*

ARIAS, (François) de Seville en Eſpagne, a mérité des éloges de toutes les perſonnes, qui aiment la pieté. Il étudia en Philoſophie & en Theologie à Alcala, & enſuite il ſe conſacra à Dieu, dans l'Etat Eccleſiaſtique, & reçût même l'Ordre ſacré du Sacerdoce. A l'âge de 27. ans, il entra parmi les Jeſuïtes, & y fit des progrès admirables, dans la pratique de la vertu. On admira en lui un parfait deſintereſſement & une humilité profonde, mais ſur-tout un zele divin pour la converſion des ames. C'eſt le caractere des Ouvrages de pieté que nous avons de lui, dont Saint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de ſon Introduction à la vie dévote. Il compoſa ſes Livres en Eſpagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François, & en Italien. Le P. François Arias mourut à Seville en odeur de ſainteté, le 23. Mai de l'an 1605. âgé de 72. dont il en avoit paſſé 44. chez les Jeſuïtes. *Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. So. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

ARIAS MONTANUS, (Benoît) un des plus ſçavans Theologiens que l'Eſpagne ait eus, vivoit dans le XVI. Siecle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal, qui eſt un village dans le Diocèſe de Badajoz, & d'autres aſſûrent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalouſie. Mais Arias Montanus lui-même ſe dit de Seville, peut-être parce qu'il avoit été élevé dans cette ville. Car bien qu'il fut né de parens nobles, ils étoient pourtant ſi pauvres, qu'ils n'avoient pas dequoi le pouſſer dans les études. Quelques perſonnes de conſideration de Seville ſe chargerent de ce ſoin, & ils eurent bien-tôt ſujet de ſe ſçavoir bon gré de ce qu'ils avoient fait. Arias Montanus fit du progrès dans les ſciences; & enſuite étant allé à Alcala, non ſeulement il étudia en Théologie, & y cultiva les Langues Grecque & Latine qu'il ſçavoit déja, mais il y apprit encore l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Comme il voyagea enſuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Païs-Bas, il s'acquit une grande connoiſſance des langues vivantes. Cependant, ayant été reçû dans l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques, en qualité de Clerc, il prit les Ordres de Prêtriſe. Il ne bûvoit jamais de vin, il mangeoit très-rarement de la viande, & il parût toûjours affectionné pour les choſes ſaintes. Martin Perez d'Aiala, Evêque de Segovie, l'engagea à faire avec lui le voyage de Trente, où il ſe trouva au Concile Général aſſemblé en cette ville. Arias Montanus s'y acquit beaucoup de réputation, & n'y fut pas inutile au Prélat, qu'il avoit accompagné. A ſon retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalouſie, où il avoit un lieu agreable près d'Aracena. Mais ſon merite & ſes Ouvrages le découvrirent bien-tôt. Le Roi Philippe II. l'employa pour une nouvelle édition des Bibles, après celle d'Alcala faite par les ſoins du Cardinal Ximenez. Arias Montanus étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand deſſein, qu'il executa glorieuſement. Il vint pour cela dans les Païs-Bas, où le Duc d'Albe étoit Gouverneur. Cependant, comme certaines perſonnes, qui n'approuvoient pas ſon deſſein, lui eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y défendre. Il ne lui fut pas difficile d'en venir à bout. Etant de retour en Eſpagne, le Roi lui offrit des Evêchez, qu'il refuſa, & ſe contenta de quelques moindres benefices. Il eut encore des emplois conſiderables, & mourut à Seville, dans la maiſon des Chevaliers de Saint Jacques l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le 1. Juin de l'an 1611. Mais tous les autres Auteurs, qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que j'ai marquée: ce qui eſt conforme à ſon épitaphe qu'on voit dans l'Egliſe de Saint Jacques de Seville en ces termes:

Deo viventium S.
Benedicti Ariæ Montani Hiſpal.
Doctoris Theologi,
Sacrorum Librorum, ex Dei beneficio,
Interpretis eximii.
Et teſtimonii D. N. JESU CHRISTI,
Annuntiatoris ſeduli,
Viri incomparabilis,
Titulis cunctis maioris,
Monumentis auguſtioris,
Oſſibus in diem reſurrectionis Juſtorum
Aſſervatis cum honore.
D. Alfonſus Fontiberius,
Prior Conventus S. Jacobi Hiſpalenſis,
In Prioris quondam ſui
Optime meriti memoriam P. C.
A. M. DC. V.
Obiit Anno CIↃ. IↃ. XCVIII. Ætat. LXXI.

Arias Montanus a écrit *Elucidationes in Evangelia. In Acta Apoſtolorum. In Epiſtolas. In Apocalypſin. Commentaria in XII. Prophetas. In XXX. priores Pſalmos. In Iſaiam. Antiquitatum Judaicarum Lib. IX. &c.* Il a compoſé encore divers Ouvrages en Vers. *Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.* Beyerlinck, *in Chron.*

ARIATHES, fils de Mithridate *Eupator*, conquit la Cappadoce, dont il chaſſa Ariobarzane Roi de ce païs. Cette action donna tant de jalouſie à Mithridate ſon pere, que ne pouvant ſouffrir la gloire de ce jeune Conquerant, il lui fit perdre la vie par un poiſon. * Appian. Plutarque. Juſtin. *SUP.*

ARIBON, Archevêque de Mayence, Prélat de beaucoup de ſçavoir & de pieté, a fleuri dans le XI. Siécle. Il étoit Allemand, & homme de qualité, auſſi fut-il Grand-Aumônier ou Archichapelain de l'Empereur Henri II. Vers l'an 1020. ou 21. il fut élû Archevêque de Mayence après Erkembalde I. En 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Il célebra divers Conciles, fit le voyage de Rome, & parut extrémement paſſionné pour tout ce qui regardoit la diſcipline Eccleſiaſtique. Ce Prélat compoſa quelques Ouvrages de pieté, & entre autres des Commentaires ſur les XV. Pſeaumes Graduels, qu'il dedia à Bernon Abbé de Richnow. Ce dernier avoit dédié un Traité *de Adventu Domini* à Aribon, qui mourut le 6. Avril de l'an 1031. * Sigebert *de Script. Eccl. c.* 140. Lambert, Marianus Schottus, Philippe de Bergame, Tritheme, Serrarius, Sainte Marthe, &c. [On trouve les Canons d'un Concile, qu'il tint en 1023. contre quelques abus de ſon tems, dans *le Faſciculus* d'Orthuinus Gratius.]

ARIBON, quatriéme Evêque de Freiſingen, a vécu dans le VIII. Siécle. En 761. il fut élû après Joſeph, & il gouverna ſaintement cette Egliſe durant 23. ans. Il écrivit la Vie de Saint Corbinien premier Evêque de Freiſingen, & il mourut l'an 783. Othon lui ſuceda. * Surius *ad d.* 8. *Sept.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Bertius, *de Urbib. Germ.*

ARICA, ville de l'Amerique Meridionale, avec port de mer, dans le Perou, & la Province dite de *los Charchas.* Les Eſpagnols en font les maîtres. La ville eſt peu conſiderable, mais le port eſt des plus aſſûrez.

ARICIA, aujourd'hui LA RICCIA, a été autrefois une ville très-conſiderable d'Italie, mais ce n'eſt plus qu'un petit village, avec titre de Duché, dans la Campagne de Rome. Le lac d'Aricia eſt connu aujourd'hui ſous le nom de *Lago di Nemi.* Les anciens Auteurs Latins ont ſouvent parlé de cette ville; ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Ciceron, Pline, &c. & Ovide, *li.* 6. *Faſt.*

ARIDE'E, ſurnommé *Philippe*, Roi de Macedoine, étoit frere bâtard d'Alexandre *le Grand*; car le Roi Philippe ſon pere l'avoit eu d'une Comedienne de Latiſſe nommée *Philinne.* Après la mort du même Alexandre, la CXIV. Olympiade, & l'an 430. de Rome, on donna à Aridée le titre de Roi. Il regna ſous le miniſtere de Perdiccas, de Pithon, d'Antipater, & de Polyſperchon, lequel rappella Olympias mere d'Alexandre, qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte d'Antipater. Eurydice femme d'Aridée demanda du ſecours à Caſſander fils du même Antipater, mais avant que ce ſecours fût en état, Olympias pouſſa ſi bien les affaires, qu'ayant pris le malheureux Aridée, elle le fit mourir, lui, ſa femme, & cent Nobles Macedoniens qui étoient de ſon parti. Ce fut l'an 436. de Rome. * Juſtin, *li.* 14. *&c.* Diodore de Sicile, *li.* 18. Appian, Euſebe, &c.

ARIDICE'S, certain Philoſophe, dont Macrobe rapporte ce trait d'eſprit. Ayant été invité à manger avec d'autres Sçavans, par un Affranchi du Roi, il eut du déplaiſir d'entendre que cet homme, qui étoit dévenu tout enſemble riche & orgueuilleux, ſe moquât des queſtions que les Philoſophes agitent ſouvent entr'eux: & comme, pour les pouſſer à bout, cet Affranchi les eut prié de lui dire d'où vient que d'une féve noire & d'une blanche il ſort une farine de même couleur; ce Philoſophe indigné de cette demande ridicule, le pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux fouëts, l'un de lanieres blanches, & l'autre de noires, ſont les mêmes marques ſur le corps de celui qu'on châtie. * Macrobe, *Saturn.* 7. 2. *SUP.*

ARIE, ou ARRIE, Dame Romaine de Padouë, femme de Petus Cecinna Senateur Romain. Celui-ci convaincu d'avoir eu part à la conjuration de Scribonien, contre l'Empereur Claude, fut condamné à la mort, vers l'an 48. de l'Ere commune des Chrétiens. Il étoit alors dans l'Illyrie & il fut amené à Rome. Arie, qui étoit avec lui, s'expoſa ſur une barque de Pêcheurs pour le ſuivre, & ayant

ayant trouvé à Rome que son mari devoit mourir, elle l'exhorta à le faire avec courage. Pour lui en donner elle-même l'exemple, elle se donna un coup de poignard dans le sein, & le présentant ensuite à son mari, prenez ce poignard, lui dit-elle, mon cher Petus, le coup que je me suis donné, ne m'a point fait de mal, il n'y a que celui que vous vous donnerez qui me doit causer une douleur mortelle. C'est ce que Martial a exprimé dans cette Epigramme:

Casta suo gladium cum traderet Arria Pœto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pœte, dolet.

Pline, *li.* 7. *Epist.* 18. Martial, Tacite, Zabarella, Ursatius, &c.

ARIE, Arrie, ou Arria, femme de Thrasea Petus. On dit que cette dernière étoit fille de celle qui se donna la mort. Elle en voulut faire de même, dans une semblable occasion; car Thrasea étant accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pison contre Neron, fut condamné à perdre la vie, & il se fit ouvrir les veines. Il persuada à sa femme de se conserver pour leurs enfans; elle le fit avec peine, & fut envoyée en exil, dont elle ne revint que sous l'Empire de Domitien. * Pline, *li.* 7. *Epist.* 18 *& li.* 8. *ep.* 22. Martial, *li.* 1. *Epigr.* 14. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Zabarella, *Elog. illustl. Patav.* Ursatius, *Monum. Patav. &c.* Voyez Petus & Thrasea.

ARIENS, Héretiques, Sectateurs d'Arius. Cet homme, qui paroissoit avoir du zele pour la Religion, étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans toutes les sciences séculières. Son entretien n'avoit rien que de doux & d'agréable, & il gagnoit insensiblement les esprits par son éloquence, par son honnêteté, & par ses caresses. Avec ces talens exterieurs, il trompa non seulement le peuple, les Vierges consacrées au service de Dieu & les Princes, mais encore les Ecclesiastiques & les Prélats même qui devinrent les Protecteurs d'Arius & les Prédicateurs de cette heresie. Saint Jerôme n'en a mis le commencement que vers l'an 321. Le Cardinal Baronius croit que ce fut l'an 316. Dans le Concile que S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie assembla contre Arius, il assura que comme toutes choses avoient été tirées du néant & étoient creatures, le fils de Dieu avoit été tiré du neant & étoit creature & ouvrage. Depuis dans une Lettre que les Ariens écrivirent à S. Alexandre, & qu'Arius dicta lui-même dans la ville de Nicomedie, ils y découvrirent encore mieux leur doctrine contre le Verbe S. Car ils disoient que son Pere l'avoit créé avant tous les tems & tous les siecles: & que par cette creation il lui avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y nioient qu'il ait été de toute éternité, & qu'en cela il soit égal à son pere. Ces erreurs, comme je l'ai dit, avoient de puissans protecteurs. Arius n'avoit rien negligé pour leur en pratiquer. Il y avoit assez bien reüssi; & Eusebe de Nicomedie étoit comme le Chef de ce parti. Il assembla dans la Bithynie un Concile d'Evêques de sa Secte, où l'on reconnut les Ariens comme des personnes très-Catholiques. Ainsi tout contribuoit à faire valoir l'Arianisme. On assembla contre ces erreurs en 325. le Concile de Nicée, qui est le premier Concile Général qui ait été tenu dans l'Eglise. Trois cens dix-huit Evêques y vinrent de tous les endroits du monde. L'Empereur Constantin s'y trouva lui-même. On y permit à Arius d'y paroître au milieu de cette sainte Assemblée. S. Athanase nous apprend qu'Arius ne dissimula rien de tous ses blasphêmes en presence des Peres du Concile de Nicée. Il y soûtint, que Dieu n'avoit pas toûjours été Pere, parce que son Fils n'avoit pas toûjours été; Que toutes choses ayant été formées du neant, il y avoit un tems où le fils de Dieu n'étoit pas; Qu'il devoit être mis au nombre des autres ouvrages de Dieu; Qu'il étoit creature, muable par sa nature. S. Athanase assûre qu'Arius avança hautement toutes ces impietez: elles me causent, ajoûte ce Saint, de la douleur à moi-même qui les écris, lors que je me represente les veritez qui sont contraires à ces héresies. Aussi, dit-il, les Evêques se boucherent les oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de cette sorte. Cependant il fut convaincu dans la dispute, & le Concile déchira une profession de Foi qu'Eusebe de Nicomedie & ses partisans avoient presentée au Concile. Ensuite la sainte Assemblée ayant prononcé que le Fils étoit de la substance de Dieu, on crût que pour éclaircir davantage une doctrine si importante il étoit necessaire d'établir diverses prerogatives du Fils, en disant; Que le Verbe est la veritable puissance & l'image de son Pere, qu'il lui est semblable en toutes choses, qu'il est toûjours immuable, & qu'il subsiste en lui sans aucune division. Les partisans d'Arius, qui tâchoient d'éluder secrettement les décisions de l'Eglise, reçurent ces expressions, pretendant qu'elles ne combattoient point leur doctrine, puisque l'Ecriture nous donne aussi bien qu'au Fils le titre glorieux d'image de Dieu. De sorte que le Concile voyant le déguisement de ces esprits artificieux, pour s'opposer à leurs impietez, ramassa toutes les expressions, dont l'Ecriture se sert à l'égard du Fils de Dieu & les enferma dans le mot de *consubstantiel*. C'est ce que l'on mit dans le Symbole ou Profession de Foi que l'on publia, où l'on définit; Que Jesus-Christ nôtre Seigneur est Fils de Dieu, né Fils unique de son Pere, c'est-à-dire, de la substance de son Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiére, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est consubstantiel au Pere, c'est-à-dire qui a la même substance que lui, &c. Ils furent accablez par une decision si authentique, qu'ils refuserent d'abord de recevoir; mais la crainte de l'exil, plûtôt que l'amour de la verité, les obligea enfin d'y souscrire. Après cela, le saint Concile prononça anathême contre Arius, comme je le dis ailleurs, & on l'envoya en exil. Cependant, les Ariens cederent pour un tems en apparence, mais ils cabaloient en particulier. Ils avoient des amis à la Cour de Constantin, & ils y furent assez puissans, non seulement pour faire rappeller Arius, mais encore pour le faire recevoir dans l'Eglise. La mort effroyable de cet Héretique ne les detrompa point, ils continuerent à publier ses erreurs, & pour les faire valoir ils se servirent de cent sortes d'artifices. Ce deguisement ne leur fut pas inutile: car après la mort de l'Empereur Constantin ils surprirent absolument l'esprit de Constance qui se déclara pour eux. Avec cette protection, il n'y a point de violence, à laquelle ces opiniâtresne se soient portez pour faire valoir leurs impietez. Les Prélats orthodoxes, qui s'opposoient à leurs desseins, devinrent l'objet de leurs persecutions; mais entre ceux-là, ils attaquerent avec plus de violence Saint Athanase, qui étoit le seul qui leur faisoit le plus de peine. Saint Paul de Constantinople, Saint Hilaire de Poitiers, Saint Denys de Milan, Saint Eusebe, & divers autres saints Prélats, dont je parle ailleurs, sont célebres par l'exil qu'ils souffrirent durant la persecution des Ariens. Ils célebrerent même divers Conciles pour autoriser leur doctrine. Ceux d'Antioche, de Constantinople, de Tyr, d'Arles, de Cesarée, de Beziers, de Milan, de Seleucie, de Sirmich, de Philippopoli, & de Rimini, sont les plus célebres. Après tant de succès, il sembloit que l'erreur eût entierement triomphé de la doctrine Apostolique. Les Ariens en étoient eux-mêmes tellement persuadez, que ne se contentant plus de repandre en secret leurs heresies, ils les prêchoient publiquement & ne cherchoient aucun détour pour les déguiser & pour combattre la Foi orthodoxe. Mais Dieu ruina ces Hérétiques, par la division qu'il forma entr'eux. Ils furent premierement divisez en Ariens ou Ariens purs, qui suivoient aveuglément la doctrine d'Arius; & en Semi-Ariens qui ajoûtoient quelque chose aux sentimens de cet Héresiarque, pour en adoucir la malignité, comme je l'explique ailleurs; reconnoissant que le Fils étoit semblable à son Pere, au moins par grace. Les premiers furent aussi nommez *Aëtiens*, *Eunomiens & Anoméens* ou dissemblables, parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en toutes choses. On les appella depuis *Troglites* & *Troglodytes*, parce qu'ils tenoient leurs assemblées dans des cavernes, & des trous, ce qui est la signification du mot Grec *Troglé*. On leur donna encore le nom d'*Eusébiens*, de *Macedoniens*, d'*Exoucontiens*, & divers autres. Mais comme l'inconstance est le caractere de l'heresie, les Ariens ne pûrent jamais être satisfaits de leurs sentimens, qu'ils deguisoient tantôt d'une façon & tantôt d'une autre dans leurs Confessions de Foi ou Formulaires, dont on en compte jusqu'à seize différentes, qu'ils proposerent dans diverses de leurs assemblées. A la verité, il n'y a rien de plus deplorable que cette inconstance dans les matières de Foi, ni qui fasse mieux voir que ceux qui s'écartent de la verité, pour suivre leurs imaginations, s'engagent dans des erreurs infinies. C'est ce que Saint Athanase, Saint Hilaire de Poitiers, & les autres Saints ont reproché aux Ariens. Pour connoître leurs artifices, il suffit de se souvenir de ce qu'ils firent l'an 357. à Sirmich pour tromper Osius, le Pape Liberius, & divers autres Prélats; & de ce qu'ils executerent deux ans après à Rimini, où ils tromperent encore tant de faints Evêques. Le mot de *substance*, que les Orthodoxes avoient conservé depuis le Concile de Nicée, se trouva aboli par l'artifice des Ariens, & par la trop grande facilité des Catholiques. Le monde gemit de cette surprise, dit Saint Jerôme, & se vit avec étonnement devenu Arien sans y penser. Le pouvoir qu'ils avoient à la Cour, où ils faisoient recompenser leurs creatures, y contribua beaucoup. Non seulement les Goths d'Italie, mais encore ceux d'Espagne, les Vandales, les Bourguignons, & les Lombards reçurent l'Arianisme, comme je le dis ailleurs. Le grand Theodose & d'autres Empereurs publierent des Loix severes contre cette heresie. Elle s'est renouvellée à quelque égard dans le XVI. Siecle dans les opinions des Sociniens. Michel Servet, Gregorio Pauli, George Blandrata, Valentin Gentilis, François David, Paul Alciat, &c. y ont contribué; mais principalement Lelio & Fausto Socini, comme je le dis ailleurs. On pourra voir l'Histoire de l'heresie des Ariens dans les Vies de Saint Athanase, de Saint Basile, & de Saint Gregoire de Nazianze composées par M. Hermant, qui nous en promet la suite dans la Vie de Saint Ambroise. Le P. Maimbourg Jesuite a aussi écrit l'Histoire de l'Arianisme. S. Athanase, *in Apol. ad Solit. &c.* S. Hilaire, *de Synod. cont. Ar.* S. Gregoire de Nazianze, *adv. Ar.* S. Jerôme, *cont. Lucifer.* S. Augustin, *de har.* 49. S. Epiphane, *har.* 68. *& 69.* S. Ambroise, Theodoret, Sozomene, Rufin, Sulpice Severe, Baronius, &c. Voyez *Arianisme.*

ARIENS, peuples d'Allemagne dont parle Tacite. Peut-être étoient-ils les mêmes que ceux de l'isle d'Arren ou Arée, *Aria*, en Danemarc. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples dits Ariens qui furent soûmis par les Gaulois. L'ancienne Province d'*Aria* dans la Perse est aujourd'hui connuë sous le nom de *Chorasan*, dont la ville capitale est Herat ou Serat, que les Anciens nommoient *Arie.*

ARIGNOTE, est le nom d'une femme sçavante dont parle Clement Alexandrin. On ne sçait pas en quel tems elle a vêcu, mais seulement qu'elle avoit écrit l'Histoire de Denys *le Tyran.* * Clement Alexandrin, *li.* 4. *Strom.* Vossius, *de Hist. Grec.*

ARIGONDE. Cherchez Haregonde.

ARIMA, ville & port de mer du Japon, dans le Royaume de Ximo ou de Saicok. Il y avoit autrefois des Chrétiens, mais aujourd'hui ils en ont été entierement chassez par les Infideles.

ARIMANES étoit l'un des trois Souverains à qui quelques Philosophes Payens avoient donné le gouvernement du Monde, à sçavoir Oromazes, Mithra, & Arimanes, c'est-à-dire, Dieu, l'Esprit, & l'Ame. A Dieu ils attribuoient l'unité des parties & du tout: à l'Esprit, l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'Ame, le mouvement de ce qui est en bon ordre par la vertu des puissances superieures. Cœl. Rhodiginus, *liv.* 7. *chap.* 16. [C'est le nom que les Persans donnoient au Principe du mal, comme *Oromazes* étoit le nom du Principe du bien. Voyez la *Philosophie Orientale* de T. Stanley.] *SUP.*

ARIMASPES, certains peuples de Scythie, où plûtôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le Duché de Novogrod, & le Duché de Pleskow d'aujourd'hui. Les

Anciens ont dit que ces Arimaſpes n'avoient qu'un œil, & qu'ils faiſoient la guerre aux Grifons, qui gardoient les mines d'or. Mais ce n'eſt qu'une fable. Les Arimaſpes, qu'on nommoit *Evergetes* ou *Bienfaicteurs*, furent ſoûmis par Alexandre *le Grand*. * Herodote, *li.* 3. ou *Thal.* Strabon, *li.* 1. & 13. Pline, *li.* 7. *c.* 2. Turnebe, *li.* 24. *Adv. c.* 42. Quinte-Curſe, *li.* 7. *&c.*

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane vers la Scythie, ſe tenant fort dans un château bâti ſur un rocher que la nature avoit rendu preſque inacceſſible, & où il avoit trente mille hommes de guerre & des munitions pour deux ans, fit demander arrogamment à Alexandre *le Grand*, qui l'envoya ſommer de ſe rendre, s'il pouvoit voler : ce qui mit ce Prince en une telle colere, qu'à l'heure même il aſſembla ſes Chefs pour leur dire qu'il feroit bientôt voir à ce Barbare qui ſe mocquoit d'eux, que les Macedoniens, quand ils vouloient, ſe transformoient en oiſeaux. La nuit ſuivante une troupe de 300. jeunes Macedoniens gagnerent avec des peines incroyables la cime du rocher eſcarpé de tous côtez & qui avoit trente ſtades de hauteur, à la reſerve de trente-deux qui tomberent dans des précipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdu, & deſcendit avec ſes parens & la principale Nobleſſe du païs dans le camp d'Alexandre, eſperant d'obtenir le pardon de ſon audace : mais ce Roi victorieux irrité de l'inſolente réponſe que ce Barbare lui avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix au pied même du rocher. * Q. Curſe, *liv.* 7. Polyen, *liv.* 4. D'autres l'appellent Ariomaze. *SUP.*

ARIMINI. Cherchez Rimini, & Gregoire d'Arimini.

ARIMINIS. Cherchez Goctius de Arminis.

ARIMOA, iſle de l'Aſie près de la Nouvelle Guinée, & à côté de la Terre des Papous. Elle eſt entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la decouvrirent au commencement du XVII. Siecle, vers l'an 1616. ſous la conduite du même Guillaume Schouten.

ARINTHE E, Conſul Romain & Collegue de Modeſtus, l'an 372. depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, ſous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des Empereurs, mais ils avoient des inclinations bien differentes. Car Modeſte étoit Arien paſſionné, & ſervoit d'inſtrument à Valens pour executer ſes violences contre les Catholiques : mais Arinthée étoit Orthodoxe. Ayant été pluſieurs charges aux Ariens, il les donna aux Orthodoxes, & les favoriſa en tout ce qu'il pût. S. Baſile entretenoit une amitié particuliere avec lui, & l'eſtimoit beaucoup. * Le Sueur, *Hiſt. de l'Egl. & de l'Empire. SUP.* [Conſultez *Gothofredi* Proſopographia Cod. Theodoſiani.]

ARIOBARZANE, Roi d'Armenie. Quelques Auteurs eſtiment que c'eſt le même que celui de Cappadoce. Diodore de Sicile parle d'un Satrape de Phrygie de ce nom, & Quinte-Curſe d'un autre lequel ſe voulant oppoſer à Alexandre *le Grand*, qui entroit dans les Etats du Roi de Perſe, fut tué dans un combat. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 17. Quinte-Curſe, *li.* 4. & 5.

ARIOBARZANE, Roi de Cappadoce, fut mis ſur le throne par les Romains, vers l'an 644. de la fondation de leur ville, 110. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Il laiſſa un fils de même nom, que Mithridate avoit chaſſé de cet Etat ; mais Sylla le rétablit vers l'an 666. de Rome. Ariobarzane fut très-reconnoiſſant & n'abandonna jamais le parti des Romains, quoi qu'il en fût aſſez ſollicité. * Appian, *de Bell. Mithrid.* Florus, *li.* 3. *c.* 5. Plutarque, *in Syll.* Eutrope, *li.* 5.

ARIOBARZANE I du nom, fut le premier de la ſeconde race des Rois de Cappadoce. Les Cappadociens l'élûrent, avec la permiſſion du Senat de Rome, Ariarathe IX. n'ayant point laiſſé de ſucceſſeur. Il fut d'abord attaqué par Tigrane Roi d'Armenie, & par Mithridate Roi de Pont ; & ſe voyant trop foible pour ſoûtenir la guerre, il ſe retira à Rome, où il demeura juſques à ce que Cornelius Sylla le remit ſur le throne après avoir défait l'armée de Tigrane Ariobarzane vainquit enſuite Ariarathe fils de Mithridate ; puis avec le ſecours de Pompée il joignit à ſes Etats la Sophene & la Gordene, Provinces de l'Armenie Majeure, & une partie de la Cilicie. Après ces victoires & ces conquêtes, il ceda la Couronne à ſon fils Ariobarzane II. pour paſſer le reſte de ſa vie en repos. * Juſtin, *liv.* 30. *SUP.*

ARIOBARZANE, fils de Mithridate I. Roi de Pont, ſucceda à ſon pere : & Artaxerxe *Mnemon* Roi de Perſe lui donna la Satrapie ou le Gouvernement de la Lydie, de l'Ionie, & de la Phrygie. Se voyant ſi puiſſant, il ſe revolta contre ſon bienfacteur, & voulut joindre les Lacedemoniens avec les Thebains pour faire la guerre à Artaxerxe ; mais il ne pût moyenner cette union, & il demeura dans le parti des Lacedemoniens. Il étoit ſi fort, qu'il abattit un fameux Athlete nommé Aſtydamas, qui avoit été trois fois vainqueur aux Jeux Olympiques. Ariobarzane fut tué par ſon propre fils Mithridate II. * Dion. *SUP.*

ARIOBINDA, un des Géneraux de l'Empereur Anaſtaſe, qui perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perſes. Ce qui fut une punition des maux que ce Prince faiſoit à l'Egliſe, au Pape Symmachus & à tous les Orthodoxes. * Marcellin, *Chron.* Procope *de la guerre de Perſe, li.* 1.

ARION, Joüeur de lut, Muſicien, & Poëte, étoit de Methymne dans l'iſle de Lesbos. Il fut le premier qui inventa le Dithyrambe, & qui le nomma de ce nom ; & fut Auteur de pluſieurs hymnes ou chanſons, dont on faiſoit grand état. Periandre le tint long-tems en ſa Cour ; & depuis ayant paſſé en Italie & en Sicile, il y gagna de grandes ſommes d'argent. Comme il revenoit à Corinthe, il fut jetté dans la mer par les Matelots, qui en vouloient à ſes richeſſes ; & fut porté par un dauphin charmé de l'harmonie de ſon lut & de ſa voix, juſques au cap de Tenare, près de Lacedemone. C'eſt celui qu'on nomme aujourd'hui *le Cap de Matapan* ou *de Maïni*, qui fait la pointe la plus Auſtrale de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre, fut trouver Periandre à Corinthe, qui punit ces avares qui l'avoient voulu faire perir. Solin met cette avanture en la XIX. Olympiade ; mais ſi elle eſt veritable, il faut dire avec Euſebe que cela n'arriva qu'en la XLI. Olympiade, qui répond à l'an 138. de Rome, & 3438. du Monde. Ce qui s'accorde à ce que diſent Herodote, Aulu-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent Muſicien fut aimé à Corinthe de Periandre, qui ſucceda à ſon pere Cypſele en la XXXVIII. Olympiade, qui répond à l'an 126. de Rome. * Solin, *de Hiſt. c.* 13. Herodote, *li.* 1. ou *Clio.* Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 19. Pline, Plutarque, Euſebe, &c.

ARION, eſt le nom que les Poëtes donnent à un cheval de Neptune. Il fut premierement à un Roi de Bœotie, puis à Hercule, & enfuite à Adraſte. * Ovide & Stace, *li.* 4. *Theb.*

ARIOSTE, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit au commencement du XVI. Siecle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un Ouvrage des cas de conſcience intitulé *Interrogatorium pro animabus regendis.* On le reimprima depuis à Lyon l'an 1540. & l'an 1579. à Breſce en Italie ſous le titre d'*Enchiridium ſeu Summa Confeſſariorum.*

ARIOSTE, (Louïs) de Ferrare, Poëte Italien. Quoi qu'il eût pris naiſſance dans une famille aſſez noble, il avoit tant de freres qui devoient partager avec lui un médiocre heritage, qu'il connut bien qu'il n'y avoit que l'eſprit qui pût le venger des injuſtices de la fortune. Il s'appliqua principalement à la Poëſie Italienne. Cependant, il s'attacha au Cardinal Hippolyte d'Eſt l'ancien, qui le mena avec lui en Hongrie ; mais ayant refuſé d'y faire un ſecond voyage, avec ce même Prélat, ce refus lui fit des affaires. Alphonſe I. Duc de Ferrare, frere du Cardinal, voulut avoir Arioſte dans ſa famille ; & il le fit être de tous ſes divertiſſemens, n'ayant point de plus grand plaiſir que de s'entretenir avec lui. C'eſt dans ce loiſir de la Cour, qu'Arioſte compoſa preſque toutes ſes pieces. Il publia d'abord des Satires, enſuite des Comedies, & enfin il acheva ſon Poëme de Roland, & les guerres des Maures ſous leur Roi Agramonte contre Charlemagne. Les Poëtes de ce tems s'étoient laiſſé gâter l'eſprit aux Livres de Chevalerie & aux Romans. C'eſt pour cela que ſes Epiſodes ſont trop affectez, pour n'être point vraiſemblables & preſque toûjours hors d'œuvre. A cela près, il eſt pur, grand & élevé dans l'expreſſion, & ſes deſcriptions ſont admirables, mais il manque quelquefois de jugement, & on a dit de lui qu'il parloit bien, mais qu'il penſoit mal. Il faut pourtant avoüer, que l'Arioſte a eu une nobleſſe d'imagination qui meriteroit beaucoup de louanges, ſi ſes Ouvrages étoient toûjours modeſtes. On dit qu'ayant dédié au Cardinal d'Eſt ſon Poëme de Roland, qui lui avoit coûté vingt ans de travail ; ce Prélat le régala de ce compliment : *Meſſire Louis*, lui dit-il en riant, *où diable avez-vous pris tant de ſotiſes ?* Arioſte mourut le 13. Juillet de l'an 1533. Il avoit lui-même fait ſon épitaphe en ces termes :

Ludovici Arioſti humantur oſſa
Sub hoc marmore, ſeu ſub hac humo, ſeu
Sub quidquid voluit benignus hæres :
Sive hæredè benignior comes, ſeu
Oportunius incidens viator :
Nam ſcire haud potuit futura : ſed nec
Tanti erat, vacuam ſibi cadaver
Ut urnam cuperet parare,
Vivens iſta tamen ſibi paravit,
Quæ ſcribi voluit ſuo ſepulcro,
Olim ſi quod haberet id ſepulcrum :
Ne cum ſpiritus hoc brevi peracto
Præſcripto ſpatio miſellos artus
Quos ægrè ante reliquerat, reposcet ;
Hac, & hac cinerem hunc & hunc revellens :
Dum noſcat proprium, diu vagetur.

* Paul Jove, *in Elog. c.* 84. Leandre Alberti, Chytræus, Sponde, Riccioli, &c.

ARIOVALD, Roi des Lombards, fut élevé par la faveur des Prelats, ſur le throne en 626. contre Adelvalde ou Adaval, qui étoit devenu inſenſé. Le Pape Honorius s'empreſſa auprès de l'Exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit Catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poiſon violent ; mais ce fut inutilement. Ariovald, bien qu'Arien, répondit à un Prelat qui lui parloit contre des Moines ; Que ces étoit pas à lui à juger les Prêtres, & que les Synodes s'aſſembloient pour cela. Il mourut l'an 638. après un regne de 12. ans. * Paul Diacre, *li.* 4. & 5.

[ARIOVINDE, Conſul avec Aſpar l'an CCCCXXXIV. La XXIII. Lettre de Theodoret eſt adreſſée à un *Ariovinda* Patricien. *Jac. Gothofredus* in Proſop. Cod. Theodoſiani.]

ARIOVISTE, Roi des Allemans, avoit été déclaré ami du peuple Romain ; mais il ne conſerva pas long-tems ce titre. Il avoit envahi une bonne partie du païs des Sequanois, qu'il maltraitoit, & tenoit tout le voiſinage en crainte. Ceſar lui chercha querelle & le défit entierement, dans une grande bataille. Arioviſte prit la fuite, laiſſant deux de ſes femmes & deux filles priſonnieres. * Dion Caſſius, *li.* 38. Oroſe, *li.* 6. *c.* 7. Frontin, *li.* 2. *c.* 1. & 3. Ceſar, *li.* 1. *Comment.* Plutarque, Florus, &c.

ARIPERT ou ARIBERT I. de ce nom, Roi des Lombards, étoit fils de Gondebaud frere de Théodelinde. Il ſucceda vers l'an 657. à Rodald, qu'un Lombard avoit aſſaſſiné. De ſon tems, un de ſes Ducs, nommé Loup, ſe rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou ſix ans, & non pas de neuf, comme Sigonius & d'autres l'ont cru. Il laiſſa deux fils, Pertharit, & Godebert, leſquels diſputerent quelque tems enſemble pour la ſucceſſion à la couronne. Mais Grimoald la leur enleva ſur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert, & Pertharit ſe refugia chez Chagan Roi des Avarois.

rois. * Paul Diacre *li. 5. Longob.* Sigonius, *li. 2. de reg. Ital.*

ARIPERT II. GARIBERT, étoit fils ou parent de Raginbert Duc de Turin, qui avoit usurpé la Couronne des Lombards à Luitbert fils de Cunibert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le throne. Aripert y monta en 702. & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert qui étoit encore un enfant. L'an 704. il donna les Alpes Cottiennes au Pape Jean VI. & non pas à Jean VII. comme dit Anastase *le Bibliothecaire*, qui ne fucceda à celui-ci que l'année d'après, & lui envoya la chartre écrite en lettres d'or. Un des Ducs des Lombards, nommé Anſprand ou Ariſprand, ſe révolta contre Aripert, lequel ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui reſiſter, prit le parti de s'enfuir en France. Mais comme il ſe mit dans un bâteau, qu'on avoit trop chargé de richeſſes, il ſe noya ſur le Teſin l'an 712 Anſprand mourut trois mois après. Luitprand lui ſucceda, & confirma la donation qu'Aripert avoit faite au S. Siege. * Paul Diacre, *li. 6.* Bede & Adon de Vienne, *en la Chron.*

[ARIPHRADE, Poëte Comique, cité par *Ariſtote* au Ch. XXII. de ſa Poëtique.]

[ARIPHRON de Sicyone, dont un hymne eſt cité par *Athenée*, ſur la fin du Liv. XV. des Dipnoſophiſtes.]

ARISTACRIDAS, Capitaine Lacedemonien, ſe ſignala par ſon courage lors qu'Antipater, Lieutenant d'Alexandre dans la Macedoine, eut gagné la bataille contre les Lacedemoniens qui aſſiegeoient Megalopolis Ariſtacridas, ayant ouï dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous ſerez donc eſclaves des Macedoniens*, lui répondit avec fierté: *Et quoi le Vainqueur peut-il empêcher les Lacedemoniens de s'exempter de l'eſclavage, par une belle mort en défendant leur patrie?* * Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ARISTAGORAS, fils de Melpagoras, gendre & couſin d'Hiſtiée qui étoit Prince de Milet: vers l'an 247. de Rome, il ſe revolta contre les Perſes, & perſuada aux Atheniens & aux autres Grecs de prendre les armes contr'eux. Depuis, l'an 250. de Rome, ayant obtenu vingt navires, il fit des courſes dans le païs ennemi, & s'étant avancé avec un ſecours conſiderable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irrita ſi fort le Roi Darius, que tous les ſoirs avant que ſouper, il ſe faiſoit reſſouvenir de venger l'injure qu'on lui avoit fait. Il remporta encore quelques avantages, & vers 255. de Rome il fut tué avec les ſiens par les Thraces, après s'être rendu maître d'une ville qu'il aſſiegeoit. * Herodote, *Terpſichore*, ou *li. 5.* parle auſſi d'un Ariſtagoras de Cyzique, & d'un autre de Cumes, *en Melpom.* ou *li. 4.*

ARISTAGORAS, Hiſtorien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il eſt le même Ariſtagoras de Milet, dont parle Diogene Laërce en la Vie de Chilon & en la Préface, mais cela n'eſt pas ſûr. Pline en parle, *au li. 36. c. 12. Joan. Meurſius*, in Bibl. Græca.

ARISTANDRE, le plus fameux Devin de ſon tems, ſuivit Alexandre *le Grand*, en ſes conquêtes; & lui donna très-ſouvent des explications favorables de ce qui lui devoit arriver. C'eſt peut-être cet Hiſtorien, dont parle Pline, qui a écrit des choſes admirables, * *li. 17. c. 25.* Quinte-Curſe, *li. 4. 5. & 7.* Freinshemius, *in Supplem.*

[ARISTANDRE Auteur Athenien, qui avoit écrit de l'Agriculture. Il a été cité par *Varron de* R. R. Lib. I. c. 1. & par d'autres. Voyez *Joan. Meurſii* Bibl. Attica.]

ARISTARQUE, Chronographe, qui écrivit une Lettre Hiſtorique de la ville d'Athenes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans la Lettre à Louïs *le Debonnaire*, qui lui conſeilloit d'écrire la Vie de Saint Denys. Quelques Auteurs ont penſé, qu'il pourroit bien être cet Ariſtarque Macedonien de Theſſalonique, qui ſuivit Saint Paul à Rome; le même dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, *c. 19. 20. 27.* & en l'Epître aux Coloſſiens, *c. 4.* où il eſt nommé concaptif avec Saint Paul.

ARISTARQUE, Poëte Tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII. Olympiade. Il compoſa ſoixante & douze Tragedies, il ne remporta que deux fois le prix qu'on donnoit à ces ſortes d'Ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas.

ARISTARQUE, de Samos, Grammairien & Critique, étoit diſciple d'Ariſtophane de Byzance & contemporain de Cratès, la CLVIII. Olympiade, 606. de Rome. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyſſée d'Homere. Il vivoit du temps de Ptolomée *Philometor* Roi d'Egypte, & non de Piſiſtrate, comme quelques uns l'ont penſé. Il y a près de 400. ans de l'un à l'autre. Le premier lui confia l'éducation de ſon fils Ptolomée *Lathurus*. Suidas dit qu'Ariſtarque mourut âgé de 72. ans. On donne encore ſon nom aux Critiques. * Voſſius, *de 4. Art. Pop. & Gram.*

[ARISTE de Salamine, Hiſtorien Grec cité par *Strabon*, *Clement* Alexandrin & autres. *Joan. Meurſii* Bibl. Græca.]

ARISTE'E, Juif d'origine, vivoit à la Cour de Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, qui l'aimoit. Ariſtée procura la délivrance de ſix vingts mille eſclaves de ſa nation. Ce Prince l'envoya à Jeruſalem, pour demander au Grand-Sacrificateur Eleazar des perſonnes intelligentes, pour traduire les Loix des Juifs d'Hebreu en Grec. Eleazar en choiſit ſoixante & douze, ſix de chaque Tribu, qui travaillerent à cette verſion de la Bible, qu'on appelle ordinairement *des Septante*. Ariſtée compoſa l'Hiſtoire de tout ce qui ſe paſſa en cette occaſion. Nous avons, dans la Bibliotheque des Peres, un Ouvrage Grec & Latin, traduit par Matthias Gorbitius, que Bellarmin, la Bigne, & quelques autres ont cru être le même que celui d'Ariſtée cité par Tertullien, par Euſebe, par S. Jerôme, par S. Epiphane. Mais divers Critiques ne ſont pas de ce ſentiment. Louïs Vivès, Alphonſe Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne ſoit une piece ſuppoſée par quelque Rabbin; & il me ſemble, qu'on n'en doit plus douter après ce qu'Henri de Valois a remarqué dans *ſes Notes ſur Euſebe*. * Joſeph, *li. 2. Ant. Jud. li. 8. c. 2.* Tertullien, *li. 8. Apol.* Euſebe, *li. 9. Prep. Evang. & in Chr.* S. Epiphane, *de Pond. & Menſ.* S. Jerôme, *Pref. in Pentat.* Louïs Vivès, *in li. 18. de Civ. Dei c.* 4. Salmeron, *Prol. 6. in li N. T.* Scaliger, *in Not. ad Euſ. Chron.* Henri de Valois, *Annotat. ad Euſ. Hiſt. li. 5. c. 8.* Bellarmin, Le Mire, Voſſius, H. Hody, *contra Hiſt. Ariſt.* &c.

ARISTE'E Proconneſien, fils de Democharis ou Cauſtrobius, vivoit la LV. ou LVI. Olympiade, ſous le regne de Cyrus & de Cræſus. Il étoit Poëte & Hiſtorien, & il écrivit trois Livres des Arimaſpes Hyperboréens, & un Ouvrage de l'origine des Dieux; le tout rempli de fables. * Pline, *li. 7. c. 2.* Aulu-Gelle, *li. 9. c. 4.* Suidas.

ARISTE'E, fils d'Apollon & de Cyrene, (Ciceron dit fils de Bacchus) devint ſi paſſionnément amoureux d'Euridice, qu'il la pourſuivoit par tout. Cette femme d'Orphée, qui fuyoit ſes importunitez, fut piquée d'un ſerpent qui la fit mourir. Ce qui fâcha ſi fort les Nymphes, que pour ſe venger d'Ariſtée, elles firent mourir des abeilles, qu'il avoit. Mais, par le conſeil de l'Oracle, ayant fait un ſacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. On le fait inventeur du ſecret de tirer le miel, de faire l'huile & le fromage. * Apollodore, *li. 2.* Pauſanias, *li. 8.* Ciceron, *or. 6. in Verr.* Natalis Comes, *li. 5. cap. 19.* Diodore de Sicile parle d'un de ce nom, *au li. 3. c. 70. & li. 4. c. 84.*

[ARISTE'E Comique Phliaſien cité par *Elien* & par *Athenée*. Il y a eu auſſi un Ariſtée qui avoit écrit des joüeurs de Lut. *Joan. Meurſii* Bibl. Græca.]

[ARISTENET (*Ariſtænetus*) Hiſtorien cité par *Stephanus*, au mot Gela. *Plutarque* cite auſſi dans ſes Problêmes Liv. III. probl. 7. un Ariſtenet de Nicée. On ne ſait quel étoit celui qui a fait un recueuil de Lettres Greques aſſez agreables, publiées pour la premiere fois par *Jean Sambuc*, & imprimées par *Chr. Plantin*, à Anvers 1566, in 4.]

ARISTIDE, Athenien, fils de Lyſimachus, s'aquit le ſurnom de *Juſte*, après avoir ſouvent donné des marques de ſa conduite & de ſa probité. Themiſtocle, qui vivoit de ſon tems & qui le voyoit avec envie, fut cauſe qu'on le condamna, par la pluralité des ſuffrages, en vertu de la Loi qu'ils nommoient *Oſtraciſme*, à dix années d'exil. Cela arriva la LXXIV. Olympiade, l'an 271. de Rome. Ce banniſſement ne dura pourtant pas tout ce tems, car Ariſtide fut rappellé preſque ſix ans après, ſelon Cornelius Nepos, d'autres croyent que ce fut plûtôt, & il ſe trouva à la bataille de Salamine. Il commandoit auſſi en 275. de Rome avec Pauſanias, en celle que les Grecs gagnerent contre Mardonius, près de la ville de Platée dans la Beotie; & par ſa douceur & ſon équité, il porta les Grecs à s'unir contre les Perſes. Comme l'argent eſt le nerf de la guerre, il trouva à propos qu'on feroit un fond pour cela; & que les Receveurs porteroient toutes les années à Delos quatre cens ſoixante talens; un talent valoit ſix cens écus, & un talent d'or valoit vingt mille francs. Au reſte, Ariſtide, après avoir poſſédé de ſi grandes charges, & manié tant de finances, mourut ſi pauvre, qu'il falut que le public payât les frais de ſes funerailles, mariât ſes filles, & donnât de quoi ſubſiſter à un fils qu'il laiſſa nommé Lyſimachus. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en ſa Vie.* Diodore, *li. 11. c. 47.* Thucydide, *li. 1. &c.*

ARISTIDE, d'Athenes, Philoſophe Platonicien, a vécu dans le II. Siécle, ſous l'Empire d'Adrien. Il étoit Chrétien, & il ſoûtint par ſa Philoſophie l'Evangile de JESUS-CHRIST. Car il compoſa pour les Chrétiens une excellente Apologie, qu'il préſenta au même Empereur Adrien. S. Jerôme dit qu'on voyoit encore de ſon tems cet Ouvrage, dont Euſebe fait mention. Les anciens Martyrologes, auſſi-bien que les modernes, parlent d'Ariſtide. * Euſebe, *in Chron. & Hiſt. li. 4. c. 3. & 5.* S. Jerôme, *de Script. Eccleſ. 5. 20. & Ep. 34. ad Mag. Orat.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ARISTIDE, Mileſien, Auteur Grec, eſt ſouvent cité par les Anciens. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit écrit une Hiſtoire de Sicile, une d'Italie, & apparemment celle de Perſe alleguée par Plutarque. Le Scholiaſte de Pindare attribue à Ariſtide des Mémoires de Cnide. Mais on ne ſçait pas ſi cet Ouvrage doit être attribué à cet Auteur, ou à quelque autre de ce nom. Mais on ne doute pas, que cet Ariſtide ne ſoit lui-même le veritable Auteur de cet Ouvrage intitulé *les Mileſiaques*, non pas que ce fût une Hiſtoire des Mileſiens, comme celle qu'Hegeſippe avoit compoſée; mais des diſcours peu chaſtes. Car Plutarque les nomme ainſi ἀκόλαστα βιβλία, *laſcivos libros.* Ovide en fait encore mention dans le ſecond livre des Triſtes. * Plutarque, *in Parall. minor. c. 4. 11. 12. 15. & c. in Craſſo, &c.* Voſſius, Geſner, Simler, &c. [*Joan. Meurſius*, in Bibioth. Græca.]

ARISTIDE, de Samos, Auteur. Conſultez Varron.

ARISTIDE, Sophiſte, Auteur de quelques Oraiſons que nous avons encore.

ARISTIDE, Peintre de Thebes qui floriſſoit du tems d'Apellès, fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvemens de l'ame, & de repreſenter les paſſions qui l'agitent. * Plin. *liv. 34. c. 8. & 35. 10. SUP.*

ARISTION, Athenien, fut eſtimé de Mithridate Roi de Pont. Ce Roi ſe ſervit de lui contre les Romains, & l'envoya en ambaſſade dans toutes les villes de la Gréce, pour leur perſuader de ne ſe pas ſoûmettre à la tyrannie de Rome. Ariſtion fit ſes efforts pour faire reſoudre ceux d'Athenes à ſe joindre à Mithridate comme au Défenſeur de l'Aſie & de la Gréce, & il entraîna le peuple dans ſon parti. C'eſt pourquoi lorſque Sylla prit Athenes, il alla arracher Ariſtion des autels, auprès deſquels il s'étoit refugié avec un des Capitaines de Mithridate, nommé Archelaüs, & le tua avec ſon compagnon devant la ſtatuë de Minerve. * Pauſan. *in Atticis. SUP.*

ARISTIPPE, de Cyrene, dit *l'Ancien*, diſciple de Socrate, vivoit la XCVI. Olympiade, vers l'an 360. de Rome. Il devint Auteur d'une nouvelle Secte de Philoſophes, qui furent nommez *Cyreniens*. On l'accuſa d'avoir le premier exigé des recompenſes de ſes diſciples. Il ne fit point de difficulté de fréquenter les Cours des Princes, & ſur-tout celle de Denys *le Tyran*, d'avoir des Maîtreſſes, & de ſe nourrir délicatement; répondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il n'étoit pas bien fait de ſe nourrir de cette ſorte, on ne le feroit pas aux bonnes fêtes. Ce que Diogene Laërce a écrit de lui, fait voir qu'il avoit la repartie prompte, & l'eſprit fort brillant. On diſoit de lui qu'il étoit auſſi égal ſous la pourpre, que ſous les haillons, pour dire qu'il joüoit toute ſorte de perſonnages. Un certain homme le pourſuivoit en lui diſant

disant des injures, & lui crioit: *Pourquoi fuis-tu? C'eſt*, lui repondit Ariſtippe, *parce que tu ès accoûtumé à dire du mal, & que je ne ſuis pas accoûtumé à l'entendre.* Denys *le Tyran* lui ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philoſophes à la porte des Grands, mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philoſophes. *C'eſt*, lui repondit Ariſtippe, *que les Médecins ſont ordinairement chez les malades.* Le même Denys lui ayant refuſé quelque choſe qu'il lui demandoit pour un autre, il ſe mit à genoux devant lui. Ce procedé ſurprit tout le monde. *C'eſt*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Ce Philoſophe compoſa divers Ouvrages & entre autres trois Livres de l'Hiſtoire de Libye, qu'il dedia à Denys. Vingt-cinq Dialogues, ſous le titre d'*Artabaze*, &c. Je parle ailleurs des opinions d'Ariſtippe & de ceux de ſa Secte. * Diogene Laërce, *in Ariſtip. li.* 2. Cherchez Cirenaïques.

ARISTIPPE, dit *le Jeune*, petit-fils de ce premier, a vêcu la CIV. Olympiade, vers l'an 390. de Rome, 364. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Il fut inſtruit dans la Philoſophie par ſa mere Aretia ou Areta, & pour cela ſurnommé *Metrodidactos*. Il devint un des plus illuſtres défenſeurs de la Secte Cyrenaïque, qui admettoit deux mouvemens de l'ame; la douleur & le plaiſir, pour principes, appellant le plaiſir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogene en fait mention dans la Vie d'Ariſtippe *l'Ancien*, où il parle de deux autres de ce nom; d'un qui avoit écrit l'Hiſtoire d'Arcadie, & d'un autre Philoſophe de la nouvelle Academie. Pline fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, *li.* 35. *c.* 4. *&* 10.

ARISTOBULE I. de ce nom, ſurnommé *Philellen*, Roi des Juifs, & fils aîné de Jean Hyrcan, Prince & Grand-Sacrificateur des Juifs, ſucceda à ſon pere l'an 3951. du Monde, & joignit le diademe Royal à la tiare Pontificale. Du vivant de ſon pere, il eut ſoin du ſiege de Samarie: & defit les troupes d'Antiochus *Cyzicenien*. Depuis, ayant changé la Principauté de Judée en Royaume, il aſſocia Antigone ſon frere à la Couronne; mit les trois autres en priſon avec ſa mere, qu'il fit mourir de faim; & pour comble de crimes, étant entré en quelque ſoupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut lui-même de regret, la premiere année de ſon regne. En ce peu de tems, il avoit augmenté ſes Etats d'une bonne partie de l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Judaïque. * Joſeph, *li.* 13. *c.* 18. *&* 19. *des Ant. & li.* 1. *c.* 3. *de la Guerre.* Sulpice Severe, *li.* 2. Euſebe, *Chron.*

ARISTOBULE II. Roi des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Janneus*. Après la mort de ſa mere Alexandra, l'an 3985. il prit les marques de la Royauté, quoique puîné d'Hyrcan, qu'il défit dans une bataille qu'il lui donna; & par un traité qui ſuivit cette victoire, la Couronne lui demeura. Cependant, Aretas Roi des Arabes, ayant pris le parti d'Hyrcan aſſiégea Ariſtobule dans le Temple de Jeruſalem; mais ce dernier gagna Scaurus Lieutenant de Pompée, qui chaſſa ſes ennemis; & les ayant lui-même pourſuivis, les battit. Ces bons ſuccès étonnerent ſi fort Hyrcan, qu'il alla chercher le ſecours de Pompée, qui étoit à Damas. Ariſtobule y fut auſſi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais le procedé d'Ariſtobule, qui s'étoit retiré ſans rien dire, le choqua ſi fort, qu'il fut aſſiéger Jeruſalem, la prit l'an 691. de Rome & il envoya ce Roi priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigonus ſes fils. Il ſe ſauva pourtant, avec ce dernier de ſes fils; & étant revenu en Judée il aſſembla une armée pour ſe maintenir ſur le throne; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut renvoyé priſonnier à Rome par Gabinius. Jules Ceſar le mit en liberté peu de tems après, ayant deſſein de s'en ſervir en Aſie contre ſon ennemi; & les gens de Pompée l'empoiſonnerent. Scipion Proconſul de Syrie fit en même tems couper la tête, dans Antioche, à Alexandre fils d'Ariſtobule. Ce fut l'an 4005. du Monde, 705. de Rome, 47. avant JESUS-CHRIST. * Joſeph, *Ant. Jud. li.* 13. *&* 14. *& de Bell.*

ARISTOBULE, Grand-Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & ſucceſſeur d'Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Herode *le Grand* avoit donné la Grande-Sacrificature à Ananéel, qui étoit d'une famille des plus obſcures. Alexandra écrivit à Cleopatre pour la prier de demander à Herode cette charge pour ſon fils. Cette Reine lui rendit volontiers cet office; mais elle ne pût rien obtenir. Cependant Herode feignit de ſe reconcilier avec Alexandra & Mariamne, en donnant la Grande-Sacrificature à Ariſtobule, qui n'étoit alors âgé que de dix-ſept ans. Mais la joye que le peuple témoigna de voir l'élevation de ce jeune Prince, lui fut fatale. Car un an après, Herode, qui étoit ſoupçonneux & jaloux de ſon autorité, l'ayant engagé à ſe baigner, le fit noyer, vers l'an 4020. du Monde; & pour cacher ſon crime il lui fit faire de ſuperbes funerailles. * Joſeph, *li.* 15. *Ant. Jud. c.* 2. *&* 3. Salian & Torniel, *in Annal.*

ARISTOBULE, fils d'Herode & de Mariamne, épouſa Berenice, fille de Salomé ſœur d'Herode; & fut ſi malheureuſement mêlé dans tous les crimes, qu'on impoſa à ſon frere Alexandre, que bien que leur innocence fut aſſez connuë, ils furent pourtant tous deux étranglez à Sebaſte, l'an 4049. du Monde. Voyez Alexandre fils d'Herode.

ARISTOBULE, fils d'Herode Roi de Chalcide, qui l'avoit eu d'une premiere femme, differente de Berenice fille du Roi Agrippa ſon frere, de laquelle il eut Berenice & Hyrcan, comme je le dis ailleurs. Neron ayant ſuccedé à Claudius, l'an 54. de l'Ere Chrétienne, donna à Ariſtobule la petite Armenie. * Joſeph, *Ant. Jud. c.* 3. *&* 5.

ARISTOBULE, que Plutarque nomme Agathobule, frere d'Epicure, vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome. Il aimoit la Philoſophie & il s'y rendit même célebre, comme on le peut prouver par le témoignage de Philodeme cité par Diogene Laërce. Ce qui eſt même confirmé par le témoignage de Plutarque. * Diogene Laërce, *in Epic. li.* 10. Plutarque, *de Amor. frater.* Gaſſendi, *in Vita Epic. li.* 1. *c.* 1. *&* 8.

ARISTOBULE, Hiſtorien Grec, a vêcu la CXII. Olympiade du tems d'Alexandre *le Grand*, qu'il accompagna dans ſes expeditions. Il en écrivit même l'Hiſtoire, qu'Arrien a ſuivi, comme il l'avouë de bonne foi dès le commencement de la fienne. Plutarque le cite, non ſeulement dans la Vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. *Strabon, li.* 15. Athenée, *li.* 2. [Voyez *Joan. Meurſii* Biblioth. Græca.]

ARISTOBULE, Philoſophe Peripateticien, & Juif, a vêcu la CLI. Olympiade, 578. de Rome, & environ 176. avant JESUS-CHRIST. Il compoſa quelques Ouvrages, & entre autres des Commentaires ſur les livres de Moïſe, qu'il dédia à Ptolomée *Philopator* Roi d'Egypte. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Euſebe, *l.* 9. *Prap. Evang. & li.* 7. *Hiſt. Eccl. c.* 26. S. Jerôme, *in Cat. c.* 38. *de Clem.* Scaliger, *ad Chron. Euſeb. A. M.* 1840. Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Græc.*

ARISTOCLES, de Rhodes, Hiſtorien Grec, a vêcu ſous le regne d'Auguſte; & Strabon témoigne qu'il vivoit de ſon tems. Il y a apparence que c'eſt le même que celui qu'on nomme Ariſtocles Orateur de Rhodes; & qu'il fut en même tems Hiſtorien & Rheteur. Il a voit écrit une Hiſtoire d'Italie, & quelques autres Ouvrages, citez par les Anciens. On met encore un Ariſtocles Grammairien de Rhodes, qui eſt peut-être le même. *Plutarque, in Parall.* Varron, *li.* 9 *de L.L.* Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Meurſius, *in Not. ad Ariſtoxen.* & in Biblioth. Græca. Voſſius *li.* 2. *de Hiſt. Græc. c.* 1.

ARISTOCLES, Meſſenien, Philoſophe Péripateticien. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribue divers Ouvrages & entre autres un de la Philoſophie en dix livres, dans leſquels il parloit des Philoſophes & de leurs opinions, comme nous l'apprenons de Suidas. Théodoret rapporte quelque choſe de lui. Cet Auteur eſt different d'un autre qui avoit écrit des Paradoxes, que quelques uns attribuent à ARISTOCLES Sophiſte de Megare. L'ayeul de Platon avoit encore le même nom, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. *Theodoret, Therapeut. Serm.* 8. Elien, Stobée, Suidas, Voſſius, &c.

ARISTOCLIDE, Tyran qui maſſacra la vierge Symphalide près de l'autel de Diane, où elle s'étoit refugiée, après avoir déja fait mourir ſon pere. * S. Jerôme, *contre Jovinien.*

ARISTOCLIDE, Tyran d'Orchomene, dans le Peloponeſe, ne pouvant ſe faire aimer de la belle Symphalide, fit mourir ſon pere, & eut enſuite aſſez de cruauté pour maſſacrer lui-même cette fille, au pié de l'autel de Diane, où elle croyoit trouver un aſyle. Toute l'Arcadie, touchée d'une action ſi déteſtable, ſe ſoûleva contre ce Tyran, & vengea la mort de Symphalide, en le privant de la couronne & de la vie. S. Jerôme, *contre Jovinien. SUP.*

ARISTOCLIE, fille de Theophane, Bourgeois d'une ville nommée anciennement *Haliartus*, dans la Bœotie en Grece, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la paſſion & la jalouſie lui cauſerent la mort. L'un ſe nommoit *Straton*, & l'autre *Calliſthene*; celui-ci étoit plus conſideré, quoi qu'il fût moins riche que l'autre; & Theophane lui promit Ariſtoclie en mariage. Straton diſſimula ſon déplaiſir, & fit en ſorte qu'on le priât d'aſſiſter aux nôces, feignant de vouloir conſerver l'amitié du pere, en perdant l'eſperance qu'il avoit euë d'épouſer ſa fille: mais ſon deſſein étoit d'enlever celle qu'il aimoit paſſionnément. Il épia le tems qu'Ariſtoclie devoit aller à la fontaine de Ciſſoëſſa, pour y ſacrifier aux Nymphes, ſuivant la ceremonie du païs; & étant accompagné de ſes meilleurs amis, il ſe ſaiſit de ſa perſonne. Calliſthene s'oppoſa à cette violence, & empêcha que Straton n'enlevât ſon épouſe: mais pendant que chacun de ces deux amans faiſoient des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de ſon rival, elle expira entre leurs bras. Straton ſe perça le ſein, & tomba auprès du corps d'Ariſtoclie; & Calliſthene ne pouvant voir ce triſte ſpectacle, alla où le deſeſpoir le conduiſit, & ne parût plus. *Plutarque, in Amat. SUP.*

ARISTOCRATE I. Roi d'Arcadie, étoit fils d'Æchmis, auquel il ſucceda. Ayant forcé une très-belle fille, qui étoit Prêtreſſe d'un temple proche d'Orchomene, il irrita tellement ſes Sujets par ce ſacrilege, qu'ils ſe révolterent contre lui, & l'accablerent à coups de pierres. Ils voulurent enſuite que le Sacerdoce de ce temple ne fût donné qu'à une femme. Il eut un fils nommé Hicetas, qui regna après lui. * Pauſanias. *SUP.*

ARISTOCRATE II. dernier Roi d'Arcadie, étoit fils d'Hicetas & petit-fils d'Ariſtocrate I. Ayant mis une armée ſur pié pour aller au ſecours des Meſſeniens ſes alliez contre les Lacedemoniens, il ſe laiſſa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, il fit retirer ſes troupes; de ſorte que les Meſſeniens furent entierement défaits. Il refuſa enſuite de commander l'armée des Meſſeniens, ce qui porta ſes Sujets à une revolte générale, dans laquelle il fut aſſaſſiné. Son fils Ariſtodeme voulant regner après lui, paſſa pour un Tyran. * Pauſanias, *in Meſſen. SUP.*

ARISTOCRATES, fils d'Hipparque, Hiſtorien Grec, cité par Plutarque dans la Vie de Lycurgue, & par Athenée, *au li.* 3. Pauſanias parle d'un Roi d'Arcadie de ce nom, *li.* 8. [Voyez *Joannis Meurſii* Biblioth. Græca.]

ARISTOCREON, Auteur Grec, compoſa un Ouvrage de la deſcription de la terre. * Pline, *li.* 5. *c.* 9. *& li.* 6. *c.* 30.

ARISTOCRITE, Hiſtorien Grec, fit des Commentaires Hiſtoriques de la ville de Milet, que les anciens citent ſouvent. * Pline, *li.* 3. *c.* 31. *&c.* [Voyez *Joan. Meurſii* Biblioth. Græca.]

ARISTODEME, Roi des Meſſeniens dans la Morée, ſoûtint une furieuſe guerre contre les Lacedemoniens, qui lui enleverent pluſieurs places. Il ſe retira à Itome, & ayant eu le moyen d'avoir de nouvelles troupes, il fit un ſi grand carnage des ennemis, que pour peupler leur païs ils furent obligez de proſtituer leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupez au ſiege d'Itome. C'eſt de ces mariages que nâquirent les Partheniens, qui trente ans après, ſous la conduite de Phalante fils de celui qui avoit donné ce conſeil, vinrent en Italie & ſe ſaiſirent de la ville de Tarente. Cependant, Ariſtodeme

ayant

ayant sacrifié sa fille, par ordre de l'Oracle, se tua sur son tombeau, après un regne de six ans. On met sa mort la XIV. Olympiade, qui commença en l'année 30. de Rome, 724. devant l'Ere Chrétienne, 3330. du Monde. * Pausanias, *aux Messéniaques*, ou *li.* 4.

ARISTODEME, descendant d'Hercule, pere d'Eurysthene & de Procles, freres gemeaux, selon Apollodore, *li.* 2.

ARISTODEME, Tyran, dont parle Pausanias dans *ses Arcadiques*, ou *li.* 8. C'est sans doute celui qui fut tué, par le moyen de Xenocrite, selon Plutarque, *au Traité des vertus des femmes.*

ARISTODEME, Historien de la ville de Nyse, fils de Menecrate, disciple d'Aristarque, allegué par Strabon, *au li.* 14.

ARISTODEME, Grammairien de la ville de Nyse, qui enseigna à Rhodes, & fut Précepteur du *Grand* Pompée. * Strabon, *liv.* 14.

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même nom, qui étoit d'Elide. On ne sçait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers Ouvrages Historiques & Fabuleux, citez par les Anciens. * Athenée, *li.* 6. 8. & 13. Plutarque, *aux Paralleles*, *c.* 35. Clement, *li.* 1. *des Tapiss.* Varron, *de L. L.* Tertullien, *li.* 1. *de l'ame*, *c.* 46. Suidas, &c. [On trouve encore un Aristodeme de Carie, un autre d'Elide, & un autre de Thebes, dont divers Anciens ont fait mention. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTODEME, fils d'Aristocrate II. Roi d'Arcadie, voulut regner après son pere: mais les Arcadiens ne voulurent point le reconnoître, & le regarderent comme un Tyran. Il se fit admirer à Cumes en Italie, & servit très-utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Tarquin *le Superbe.* Etant de retour en Arcadie, il se remit sur le throne de son pere: mais on ne le pût pas souffrir long-tems. Son faste & son luxe irriterent ses Sujets; & les parens de plusieurs Citoyens qu'il avoit bannis, pour se saisir de leurs richesses, conspirerent contre lui, & le poignarderent dans sa chambre, où ils furent introduits par Xenocrita, fille d'un des Exilez, laquelle il entretenoit. * Plutarque, *de virt. mulier. SUP.*

ARISTODEME II. Tyran d'Arcadie, fut adopté par Tritée, qui étoit un Citoyen fort riche de la ville de Megalopolis. Ses grands biens & sa valeur le firent monter sur le throne. Il vainquit les Lacedemoniens, & tua dans une bataille leur Roi Acrotatus. Mais il fut assassiné par ses Sujets; qui ne vouloient plus de Souverain depuis Aristocrate II. * Plutarque. *SUP.*

ARISTODEME, de Sparte, étant prêt de combattre dans la fameuse bataille des Thermopyles entre les Lacedemoniens & les Perses, fut saisi tout d'un coup d'une fluxion par les yeux, qui le mit hors d'état de servir. Ainsi ayant demandé son congé, il se retira, & fut le seul de trois cens, qui échapa de cette défaite. Lorsqu'il fut de retour à Sparte, on lui reprocha cette action comme une lâcheté; ce qui lui fut si sensible, que pour montrer son courage il se sacrifia dans la bataille de Platée, & se jetta dans un bataillon des ennemis pour s'y faire tuer. * Herodote, *liv.* 7. *SUP.*

ARISTOGENE, de Gnide, fut premierement Valet du Philosophe Chrysippe; & ensuite Medecin d'Antigone I. Roi de Macedoine dit *Gonatas.* Suidas parle d'un autre Medecin de ce nom, qui dédia divers de ses Ouvrages au même Prince; mais il y a apparence que ce n'est que le même Aristogene qui vivoit en la CXXV. Olympiade. * Vossius, *de Phil. c.* 11.

ARISTOGITON, Athenien, de la famille d'Alcmeon opposée à celle de Pisistrate, tua avec Harmodius, en la LXVI. Olympiade, Hipparque frere d'Hippias, lequel voulant venger cette mort, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture; entr'autres une Courtisanne, qui aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir la conspiration. Les Atheniens dresserent depuis des statues à Aristogiton, & à son compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. * Herodote, *Terpsichore* ou *li.* 5. Thucydide, *li.* 6. *c.* 22. Plutarque, Pausanias, &c.

ARISTOGITON, Orateur, surnommé *le Chien*, parce qu'il mordoit un chacun par ses medisances, publia des Satires contre Timothée, Timarchus, & les autres Chefs des Atheniens. * Suidas, *in Arist.* [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

ARISTOLAUS, excellent Peintre, dont parle Pline, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art, avec plus de gloire, *li.* 35. *c.* 11.

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Théodose le *Jeune*, fut choisi, pour travailler à la reconciliation de Saint Cyrille d'Alexandrie, & de Jean d'Antioche, qui soûtenoit Nestorius. Il agit si bien, que ce dernier en 432. souscrivit à tout ce qui avoit été ordonné, dans le Concile d'Ephese, & s'unit avec les Orthodoxes pour le bien de l'Eglise. * Baronius, *A. C.* 432.

ARISTOMACHUS, nom d'un Auteur de Solos, qui a écrit un Traité des abeilles, qu'il aimoit avec tant de passion, qu'il en nourrit durant plus de soixante ans. * Pline, *li.* 13. *c.* 24.

ARISTOMACHUS, d'Athenes, composa un Ouvrage, pour apprendre comme il faloit faire le vin. * Pline, *li.* 1. *c.* 19.

ARISTOMACHUS, d'Heraclée, fut député pour combattre contre les Lacedemoniens. * Thucydide, *li.* 1.

ARISTOMACHUS, fils de Bias Roi d'Argos, épousa sa propre sœur Mythidica, de laquelle il eut le célebre Hippomedon. * Apollodore. *SUP.*

ARISTOMENE, Général des Messeniens, persuada à ces peuples de se révolter contre ceux de Sparte, sur lesquels ils remporterent de grands avantagés la XXIII. Olympiade, l'an 69. ou 70. de Rome. Mais depuis les Lacedemoniens, qui par ordre de l'Oracle avoient demandé un Chef aux Athenens, les ayant vaincus, ils furent obligez de se retirer sur le mont Ira, où ils resisterent durant onze années. * Pausanias, *li.* 4. Justin, *li.* 3.

ARISTOMENE, Général des Messeniens, fit loué par S. Jerôme pour son équité & pour sa chasteté, parce qu'il empêcha que ses Soldats ne violassent douze filles de Sparte, qu'ils avoient enlevées la nuit, pendant un sacrifice solennel qu'elles célebroient. Depuis, ces filles furent rachetées par leurs parens: mais ayant sçû en même tems qu'Aristomene, qui étoit tombé à son tour entre les mains des Lacedemoniens, étoit en danger de perdre la vie, elles ne voulurent point retourner en leur païs, qu'elles n'eussent vû leur Liberateur en sureté. Après plusieurs belles actions, il fut tué, & lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu. * Diodore de Sicile, *liv.* 15. Pausanias, *liv.* 4. Justin, *liv.* 3. Voyez Aristomene, dans l'article précedent. *SUP.*

ARISTOMENE, d'Athenes, Poëte Grec, a vêcu la LXXXVIII. Olympiade. On le surnomma Θρεσπιῳδὸς, *januarum fabricator.* Les autres disent τυροπωλὸς, *caseos parans*; il composa plusieurs Comedies. * Suidas, Lilio Giraldi, Vossius, &c. [Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Attica.]

[ARISTOMENE, Auteur Athenien, qui avoit écrit des Sacrifices & de l'Agriculture. Il est cité par *Athenée*, par *Varron* & par d'autres. *Joan. Meursii* Bibliotheca Attica.]

ARISTON, fils d'Agasicles, lui succeda au Royaume de Lacedemone. Il épousa une femme extrêmement laide, qui devint, à ce qu'on dit, la plus belle personne de son tems, après son mariage. Elle enfanta Demaratus, au septiéme mois de sa grossesse. Ce qui paroît si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle dans le tems qu'il étoit assemblé avec les Ephores, il s'écria qu'il n'étoit pas le pere de cet enfant. * Pausanias *li.* 3. Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques.*

ARISTON, Roi de Sparte ou Lacedemone, se signala par son courage & par sa prudence. On rapporte de lui plusieurs réponses sententieuses, qui méritent d'être remarquées. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit, *Qu'il étoit bien plus séant à un Roi de conserver ses amis, & de sçavoir se faire de bons amis de ses propres ennemis.* On lui demanda un jour, combien il y avoit de Lacedemoniens: il répondit, *Qu'il y en avoit autant qu'il en faloit, pour repousser leurs ennemis.* Sçachant que l'on avoit fait une Oraison funebre à l'honneur des Atheniens, qui avoient été tuez en combattant vaillamment contre les Lacedemoniens, il dit; *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs meritent ceux qui ont remporté la victoire?* * Plutarque, *in Apophthegm.* SUP. [Voyez *Joan. Meursius* de Regno Lacon. C. XVII.]

ARISTON, de l'Isle de Chio, surnommé *Sirene*, Philosophe Stoïcien, a été disciple de Zenon. Il a vêcu la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 478. de Rome. Il ajoûta quelque chose aux sentimens de Zenon, & il a passé pour être Auteur d'une Secte. Il soûtenoit que le souverain bien consiste à n'avoir que de l'indifference pour tout ce qui est entre le vice & la vertu; Qu'un sage est semblable à un bon Comedien, lequel, soit qu'il fasse le personnage d'un Roi, soit qu'il fasse celui d'un Valet, reüssit également bien. Il ne vouloit ni Physique, ni Logique, mais seulement la Morale. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée; qui sont toûjours inutiles, quoique remplies de beaucoup d'artifice. Il écrivit divers Ouvrages; des Dialogues des dogmes de Zenon; des Lettres; des Commentaires de la vanité; onze Livres d'usage, &c. Divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces Traitez à ARISTON d'Alexandrie Philosophe Peripateticien, qui vivoit du tems d'Auguste, & qu'on croit être le même qui a composé un Traité du Nil cité par Strabon. Diogene Laërce parle de lui, & d'un autre de l'Isle de Cea ou Zia, aussi Peripateticien, different de celui d'Alexandrie, Auteur de divers Traitez; d'un Musicien d'Athenes; d'un cinquiéme qui a composé des Tragedies; & d'un qui a écrit de la Rhetorique. Cet ARISTON, qui a composé des Tragedies, est apparemment le même qu'on chassa d'Athenes, pour avoir joué dans ses pieces Menesthée, qui étoit un homme très-puissant dans cette ville. * Diogene Laërce, *in Arist. li.* 7. Strabon, *li.* 17. Plutarque, Athenée, &c. [Il y a eu encore d'autres Aristons, qu'on peut trouver dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTON, un des Capitaines d'Alexandre le *Grand*, & General de la Cavalerie Peonienne, defit Satropate qui commandoit celle des Perses. * Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTON, Historien Grec, étoit de Pella ville de Judée. Il vivoit dans le II. Siécle, peut-être sous l'Empire d'Adrien, & il écrivit un Ouvrage, où il parloit de la derniere rebellion des Juifs. * Eusebe, *Hist. Eccl. li.* 4. *c.* 6. Nicephore Calliste, *li.* 3. *Hist. c.* 24.

ARISTONE, fille de Cyrus le *Grand*, fut mariée à Darius fils d'Hystaspes Roi de Perse, qui l'aima si passionnément, qu'il lui fit dresser des statuës, & ordonna au peuple de les adorer. * Ctesias. SUP.

ARISTONICUS, natif de Carystos, ville de l'isle d'Eubée, étoit un habile Joüeur de paûme, qui gagna l'estime d'Alexandre le *Grand.* Les Atheniens lui donnerent le droit de bourgeoisie, & lui dresserent une statuë. * Cœlius Rhodig. *liv.* 20. *ch.* 14. SUP.

ARISTONICUS, fils d'Eumenés & d'une Concubine d'Ephese, fâché de ce qu'Attalus avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, mit des troupes sur pied pour s'y maintenir, & défit le Consul P. Licinius Crassus, l'an 623. de Rome. Mais l'année suivante le Consul Perpenna le prit, & ayant été conduit à Rome, il fut étranglé en prison, par ordre du Senat. * Tite-Live, *li.* 59. Justin, *li.* 36. Florus, Eutrope, Orose, Velleius, &c.

ARISTONICUS, un des Tyrans des Methymnéens, qu'Alexandre le *Grand* livra à la fureur du peuple, qui pour se ressentir des outrages qu'il en avoit reçûs, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. * Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTONICUS, de Tarente, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribuë quelques Ouvrages de Fables, &c. * Photius, *Cod.* 190. Vossius, Simler, &c.

ARISTONYME, Poëte Comique, vivoit vers la CXXX. Olym-

piade. Il fut Bibliothecaire de Ptolomée *Philopator* après Apollonius, qui avoit eu le même emploi après Eratosthene, durant le regne de Ptolomée *Philadelphe*. Aristonyme mourut d'une retention d'urine, âgé de soixante & dix-sept ans, selon Suidas. Il y en a eu un Joüeur de lut d'Alexandre le *Grand*. * Plutarque, *de fort. Alex.* [Voyez la Biblioth. Greque de *Jean. Meursius*.]

ARISTOPHANE, Archonte ou Préteur d'Athenes. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 49.

ARISTOPHANE, Prince des Poëtes Comiques Grecs, de l'ancienne Comedie, vivoit du tems d'Euripide, de Demosthene, & de Socrate, la LXXX. Olympiade & les suivantes. On ne sçait pas précisément de quelle ville il étoit. Car les uns le font Athenien, les autres Eginete, Rhodien, ou Melien. Il a écrit plus de cinquante Comedies dont il ne nous en reste plus qu'onze. Les Atheniens firent tant d'état de ses Pieces, que par un décret public ils l'honorerent d'une couronne d'une branche de l'olivier sacré, qui étoit dans la citadelle, en reconnoissance du soin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la République. Sa haine contre Socrate paroît assez en sa Comedie *des Nuées*, pleine d'invectives contre ce Philosophe, & par quelques autres traits de Satire, comme l'a remarqué Diogene Laërce. Plutarque a fait un Traité, où il fait la comparaison d'Aristophane & de Menandre, & donne tout l'avantage à ce dernier. * Diogene, Lilio Giraldi, Scaliger, Vossius, T. Le Fevre, *des Poëtes Grecs.* &c.

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthene & un des célebres Grammairiens de son tems, vivoit sous le regne de Ptolomée *Evergete* & de Ptolomée *Philopator* Rois d'Egypte, & mourut âgé de quatre vingts ans. Il a écrit quelques Ouvrages citez par les Anciens. * Athenée, *li.* 9. 13. & 14. Diogene Laërce, *en la Vie de Platon*, *li.* 3. & *en celle d'Epicure*, *li.* 10. Jean Meursius, *Bibl. Graca.*

ARISTOPHON, Poëte, Auteur d'une Comedie, nommée *Philoctete*, selon Plutarque. Diogene Laërce en cite un dans la Vie de Pythagore, *au li.* 8. & Diodore de Sicile un Préteur des Atheniens, *au li.* 17. *c.* 62.

[ARISTOPHONTE Auteur cité par Fulgence, *Mythol.* Lib. III. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

ARISTOTE Philosophe Chef de la Secte des Péripateticiens. Son nom est encore si célebre, dans les Ecoles, & sa fortune a été si différente, qu'il mérite que nous en parlions avec un peu d'exactitude. Il étoit de Stagire petite ville de Macedoine, où il naquit la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. On prétend que Nichomachus son pere, Medecin d'Amyntas ayeul d'Alexandre le *Grand*, tiroit son origine d'Esculape. Aristote perdit son pere & sa mere, dans les premieres années de son enfance. Proxene ami de son pere prit soin de son éducation, & l'éleva mal. Car ayant commencé à étudier la Grammaire & ensuite la Poëtique, il quitta ses études par libertinage. Il reüssit pourtant à la Poësie, & Porphyre & Eustathius font mention d'un Poëme qu'il composa sur la mort des guerriers, qui furent tuez au siege de Troye. Ayant dissipé par ses débauches une partie du bien que son pere lui avoit laissé, il alla à l'armée. Mais ne reüssissant pas dans cette profession, il fut à Delphes consulter l'Oracle sur le parti qu'il devoit prendre. L'Oracle lui ordonna d'aller à Athenes & de s'appliquer à la Philosophie. Il étoit alors dans la 18. année de son âge; & il étudia la Philosophie, non sous Socrate, (comme Ammonius & le Cardinal Bessarion l'ont crû, contre le sentiment de Diogene Laërce) mais sous Platon. Socrate étoit déja mort la XCV. Olympiade, avant la naissance d'Aristote, comme je le dis ailleurs. Il ne finit ses études qu'à la 37. année de son âge. On assûre qu'ayant déja dissipé ses biens, il fut obligé pour subsister durant quelque tems, de faire un petit trafic de poudre de senteur & de remedes qu'il débitoit à Athenes. Cependant, il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa ceux qui étoient dans l'Ecole de Platon, & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on disoit que *le Philosophe de la verité* n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans son travail, & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la Philosophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogene Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins, & que pour résister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule d'airain afin de se reveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Ce qu'Alexandre le *Grand* pratiqua depuis, au rapport d'Ammien Marcellin. Galien loüe Aristote d'avoir été le premier des Philosophes, qui a cherché à fond les causes générales de tous les Etres, & qui a le plus descendu dans le détail. Clement d'Alexandrie & Eusebe assûrent qu'Aristote eut à Athenes diverses conferences avec un Juif, pour s'instruire des Sciences & de la Religion des Egyptiens. Ainsi il supplea au voyage d'Egypte, qu'on croyoit alors nécessaire pour devenir sçavant. Il y avoit alors environ 15. ans qu'Aristote étudioit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens differens de ceux de son Maître. Celui-ci en conçût du dépit, s'en plaignit hautement, & traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la CVIII Olympiade, il quitta Athenes & se retira à l'Atarne petite ville de la Mysie vers l'Hellespont, où regnoit alors Hermias son ancien ami. Ce Prince lui donna sa sœur Pythias en mariage, & Aristote fut si transporté d'amour pour cette Dame, qu'il lui fit des sacrifices. Trois ans après, Hermias ayant été pris par Memnon Général des armées du Roi de Perse, ce Philosophe se retira à Mitylene, capitale de Lesbos, où il demeura quelque tems. Philippe Roi de Macedoine ayant sçû en quelle réputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé d'environ 14. ans. Aristote accepta ce parti & en huit années, qu'il fut auprès de ce Prince, il lui enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'apprenoit à personne, comme dit Plutarque. Philippe & Olympias firent ériger des statuës à Aristote, & rebâtir Stagire qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Aristote perdit les bonnes graces d'Alexandre, pour être trop dans les interêts de Callisthene qui étoit son parent, & que ce Prince fit exposer aux lions, pour avoir écouté, disoit-il, des propositions que lui fit Hermolaüs contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque tems après il se retira à Athenes, où il établit sa nouvelle Ecole. Les Magistrats le reçûrent très-bien, car à sa consideration Philippe avoit fait beaucoup des graces aux Atheniens. Ils lui donnerent le Lycée, & ce lieu, en peu de tems, devint célebre par le concours d'un grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'il composa ses principaux Ouvrages. Neanmoins Plutarque dit, qu'Aristote avoit déja écrit ses Livres de Physique, de Morale, de Metaphysique, & de Rhetorique. Il rapporte même qu'Alexandre lui écrivit une Lettre, par laquelle ce Prince se plaignoit qu'Aristote avoit profané le prix de quelques-uns de ses Livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce Philosophe, piqué des soupçons d'Alexandre & des préfens qu'il avoit envoyez à Xenocrate, en conçût tant de ressentiment qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partisans d'Aristote soûtiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impression sur l'esprit d'Alexandre, qui ordonna à son Précepteur de s'appliquer à la confideration des animaux. Il lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, huit cens talens, qui font quatre cens quatre vingts mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée; & lui donna un grand nombre de Chasseurs & de Pêcheurs, pour travailler sous ses ordres & lui rapporter de tous côtez dequoi faire ses observations. Cependant, un Prêtre de Cerès nommé Eurymedon accusa d'impieté Aristote, lequel se justifia de ce crime par une Apologie fort ample, qu'il écrivit aux Magistrats. Mais craignant le peuple d'Athenes, qui étoit délicat sur sa Religion, le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçû dans une occasion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même, qu'il aima mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. Saint Justin & Saint Gregoire de Nazianze disent qu'il mourut de déplaisir de n'avoir pû comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Sur quoi, on a inventé cette fable, qui depuis a eu cours; que ce Philosophe se précipita dans l'Euripe, en disant ces paroles: *Que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne le puis comprendre.* D'autres disent qu'il mourut d'une douleur de colique. Ce fut la 63. année de son âge, la CXIV. Olympiade, vers l'an 432. de Rome, deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enleverent son corps, & lui dresserent des autels. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée en secondes nôces à un petit-fils de Demaratus Roi de Lacedemone. Il eut aussi d'une autre femme Nichomachus, qu'il aima avec une tendresse extrême, & auquel il adressa ses Livres de Morale. Le premier principe de la Philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science, contre le sentiment de Platon, qui n'en croit point. L'ame, selon lui, s'acquiert des connoissances par les sens, qui sont autant de messagers établis pour lui rendre compte de ce qui se passe hors d'elle; & de ces connoissances particulieres elle se forme d'elle-même, par l'operation de son entendement, des connoissances universelles, certaines & évidentes qui font la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulieres & sensibles on monte à la connoissance des choses générales & immaterielles, étant persuadé de ce principe qu'il tient pour indubitable: *Que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens.* Car l'homme étant fait comme il est, il ne peut juger des choses sensibles, avec quelque certitude, autrement que par les sens. L'ordre qu'il fuit est celui de la connoissance de l'esprit, qui va à la cause par l'effet; ce que Saint Augustin appelle *la voye de la science.* Aristote avoit pris cette premiere méthode d'Archytas, qui l'avoit euë de Dexippe. Celui-ci, dans l'ordre des Categories dont il avoit dressé le plan, mettoit la subsistance à la tête des autres. Mais parce que cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulieres, a un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moyen de son organe universel. C'est là sa seconde methode, & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la démonstration par celui du Syllogisme. Voilà ses principes en général. Outre ses Ouvrages de Philosophie, il avoit écrit de la Poëtique; de la Rhetorique; de la Politique; de la Jurisprudence; & de la Grammaire. Diogene Laërce lui attribuë jusques à quatre cens Traitez, François Patricius de Venise en trouve plus de sept cens quarante-sept. Aristote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami: & il répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce que c'étoit qu'un bon ami: *Que c'étoit une ame dans deux corps.* Théophraste, qu'il aimoit tendrement, fut son disciple fidele & son successeur dans le Lycée. Aristote lui confia ses écrits, avec défense de les rendre publics. Straton, Lycon, Demetrius *le Phalerien*, & Heraclide lui succederent l'un après l'autre, après Theophraste; lequel confia en mourant les Livres d'Aristote à Nelée, qui étoit son ami & son disciple. Ce Nelée étoit de Scepsis ville de Mysie, où ses héritiers cacherent dans un caveau ces Ouvrages, pour s'en assûrer contre le Roi de Pergame, de qui la ville de Scepsis dépendoit, & qui cherchoit par tout des Livres, pour faire une Bibliotheque. Ce thresor fut caché, durant environ 160. ans dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendu à un riche bourgeois d'Athenes nommé Apellicon. C'est chez lui, que Sylla les fit enlever, pour les porter à Rome. Ces écrits vinrent ensuite à un Grammairien nommé Tyrannion; & Andronicus de Rhodes les ayant achetez des héritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des Livres d'Aristote. Car, non seulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems, mais il les tira même de l'étran-

ge

ge confusion où il les avoit trouvez, & en fit faire des copies. C'eſt lui qui commença à faire connoître Ariſtote. Il eut quelques Sectateurs durant le regne des douze premiers Ceſars; mais il en eut bien davantage ſous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Aphrodiſée fut le premier Profeſſeur de la Philoſophie Peripateticienne, établi à Rome, par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Dans les ſiecles ſuivans les gens de Lettres s'attacherent à la doctrine d'Ariſtote, & l'expliquerent par leurs Commentaires. Les premiers Docteurs de l'Egliſe improuverent d'abord Ariſtote, comme un Philoſophe qui donnoit trop au raiſonnement & aux ſens; mais Anatolius Evêque de Laodicée, le célebre Didyme d'Alexandrie, S. Jerôme, S. Auguſtin, & divers autres écrivirent & parlerent en ſa faveur. Dans le VI. Siecle, Boëce fit entierement connoître dans l'Occident ce Philoſophe, dont il mit les Ouvrages en Latin. Mais depuis Boëce, juſques à la fin du VIII. Siecle, il n'y eut que le ſeul Saint Jean de Damas qui fit un abregé de la Philoſophie d'Ariſtote. Les Grecs, qui firent reſleurir les Sciences dans l'onziéme Siecle, & dans les ſuivans, s'attacherent à l'étude de ce Philoſophe, ſur qui pluſieurs des plus doctes travaillerent. Sa réputation étoit déja répanduë dans l'Afrique parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroës, & divers autres firent honneur par leurs Commentaires à la doctrine d'Ariſtote. Ils l'enſeignerent en Afrique, & puis à Cordouë où ils établirent un College, depuis qu'ils eurent conquis l'Eſpagne; & les Eſpagnols apporterent en France les Commentaires d'Averroës & d'Avicenne ſur Ariſtote. Ses Livres y étoient déja connus. On enſeigna ſa doctrine dans l'Univerſité de Paris; mais Amauri voulant ſoutenir des opinions particulieres, par les principes de ce Philoſophe, fut condamné d'hereſie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les Livres d'Ariſtote y furent brûlez, & la lecture en fut défenduë, ſous peine d'excommunication. Depuis, ſa Metaphyſique fut condamnée, par une aſſemblée d'Evêques, ſous Philippe *Auguſte*. Gregoire IX. défendit d'enſeigner ſa Phyſique, & deux célebres Docteurs de Paris furent accuſez d'hereſie, pour s'être trop attachez aux ſentimens de ce Philoſophe. Alexandre de Ales, Albert le *Grand*, & Saint Thomas firent reſleurir la doctrine d'Ariſtote, qu'on conſidera par le ſoin que le Pape Nicolas V. eut en 1447. de faire travailler à la traduction de ſes Ouvrages. On ne les avoit lûs que dans les Commentaires des Arabes, & c'eſt d'eux que les Scholaſtiques ont emprunté ces termes barbares qui ſe ſont introduits dans l'Ecole. Ils le font devenus encore davantage, par la furieuſe émulation qui ſe forma ſur la fin du XIV. Siecle, au ſujet de la doctrine d'Ariſtote, entre les Nominaux & les Realiſtes, les Thomiſtes & les Scotiſtes. Chacun prit parti dans ces Sectes, & il ſe fit un ſi grand débordement d'écrits ſur la Philoſophie Peripateticienne, que Patricius, que j'ai déja cité, prétend que l'on comptoit de ſon tems plus de douze mille Volumes imprimez ſur le même ſujet. C'eſt ce qui lui fit perdre beaucoup de ſa réputation & de ſon credit. La doctrine de ce grand homme eſt enſeignée publiquement dans les plus célebres Univerſitez de l'Europe. Celle de Paris s'y eſt attachée, par un reglement fait en 1611. & confirmé par des Arrêts du Parlement de 1624. & 1629. Les Curieux pourront conſulter un Ouvrage de Jean de Launoi, que nous avons de la fortune d'Ariſtote, celui que Patricius a compoſé ſous le titre de *Peripatetica diſcuſſiones*, & un Traité que le P. Rapin a publié depuis quelques années, intitulé, *Comparaiſon de Platon & d'Ariſtote*. *Djogene Laërce, *in Vit. Ariſt. li.* 5. Plutarque, *in Alex. & Sylla.* Ciceron, Pline, Elien, Euſebe, S. Auguſtin, Boëce, S. Jean de Damas, Strabon, *li.* 13. Patricius, *in Diſcuſ.* Voſſius *de Phil. Sect. &c.* [Touchant les Ecrits d'*Ariſtote* & les citations qu'on en trouve dans les Anciens, voyez *Joan. Meurſii* Bibliotheca Græca.]

☞ Diogene Laërce parle de VIII. Auteurs du nom d'Ariſtote. Le premier eſt celui dont je viens de parler. Le ſecond gouverna la République d'Athenes, dont on avoit des harangues judiciaires fort élegantes. Le troiſiéme écrivit de l'Iliade d'Homere. Le quatriéme fut Orateur de Sicile, qui répondit au Panegyrique d'Iſocrate; & fut ſurnommé *Mythus*, ami d'Eſchines. Le ſixiéme, qui écrivit de l'Art Poëtique, étoit de Cyrene. Le ſeptiéme étoit un Maître d'école, dont parle Ariſtoxene dans la Vie de Platon. Le huitiéme étoit Grammairien de peu de réputation. Nous pouvons encore ajoûter à tous ceux-là ARISTOTE de Chalcide, qui avoit écrit une Hiſtoire d'Eubée citée par Harpocration & par le Scholiaſte d'Apollonius. *Diogene Laërce, *li.* 3. *in Ariſt.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 4.

ARISTOTE, le plus illuſtre des Philoſophes. Il eſt bon d'ajoûter ici quelle eſtime on a fait de ſes Ouvrages dans l'Univerſité de Paris, depuis environ cinq cens ans. Dans le Concile Provincial de l'Archevêché de Sens, tenu à Paris l'an 1209. on ordonna que les Livres d'Ariſtote ſeroient brûlez; & on fit défenſes de les lire ſous peine d'excommunication, principalement ceux de la Metaphyſique & de la Phyſique, parce qu'ils favoriſoient, diſoit-on, les erreurs des Heretiques, comme l'avoient jugé pluſieurs Peres de l'Egliſe. L'an 1215. le Cardinal du titre de S. Etienne, Legat du S. Siege Apoſtolique, confirma les mêmes défenſes: mais il permit d'enſeigner la Dialectique ou la Logique de ce Philoſophe, au lieu de celle de Saint Auguſtin, que l'on expliquoit auparavant dans les Ecoles de l'Univerſité. L'an 1231. le Pape Gregoire IX. défendit encore d'enſeigner la Phyſique & la Metaphyſique d'Ariſtote, juſques à ce que ces Livres euſſent été revûs & corrigez dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Neanmoins peu de tems après, Albert le *Grand*, & Saint Thomas d'Aquin, firent des Commentaires ſur Ariſtote; & Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permiſſion particuliere du Pape, pour travailler à ces Ouvrages. L'an 1265. Simon, Cardinal du titre de Sainte Cecile, Legat du S. Siege, défendit abſolument la lecture de la Metaphyſique & de la Phyſique d'Ariſtote. Toutes ces défenſes ceſſerent en 1366. car alors les Cardinaux du titre de S. Marc, & de S. Martin, Commiſſaires députez par le Pape Urbain V. pour reformer l'Univerſité de Paris, permirent l'explication des Livres, dont la lecture avoit été défenduë auparavant. L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Ariſtote, & en fit faire une nouvelle Traduction Latine. Enfin, l'an 1452. le Cardinal d'Eſtouteville, qui avoit été nommé par le Roi Charles VII. pour rétablir l'Univerſité de Paris, ordonna que les Profeſſeurs expliqueroient la Morale de ce Philoſophe, auſſi bien que ſa Logique, ſa Phyſique, ſa Metaphyſique, & ſes autres Traitez de Philoſophie. L'an 1543. Ramus voulant établir une autre Philoſophie, compoſa deux Livres intitulez, l'un *Dialectica Inſtitutiones*, & l'autre *Ariſtotelica Animadverſiones*: mais le Roi François I. fit ſupprimer ces Livres & autoriſa ceux d'Ariſtote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'Univerſité de Paris: & lors qu'en 1624. les nommez de Villon, de Claves, & Bitaud, voulurent publier & ſoûtenir des Theſes contre la doctrine d'Ariſtote, ils furent condamnez par l'Univerſité, & par le Parlement de Paris. *De Launoy, *de varia Ariſtotelis fortuna. SUP.*

[ARISTOTE. Outre le grand *Ariſtote*, dont il eſt parlé dans l'Article précedent, *Diogene Laërce*, dans la vie de ce Philoſophe, fait encore mention de ſept autres Auteurs Grecs du même nom. *Jean Meurſius*, dans ſa Bibliotheque Greque, en ajoûte deux, & *Gilles Menage* ſur *Diogene Laërce*, Liv. V. 35. y joint pluſieurs autres Grecs, qui ont porté le même nom.]

ARISTOTE Battus, Roi de l'Iſle de Thera dans la mer Egée, & enſuite de Cyrene en Libye, fut nommé *Battus*, parce qu'il bégayoit, ou parce que les Rois dans la Libye étoient appellez *Batti*. Ce fut lui qui fit bâtir la ville de Cyrene, où il regna plus de cinquante ans. *Herodote. *SUP.*

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Epire, ſe rendit maître de la principale ville, & s'y établit comme Tyran. Enfuite, il fit mourir pluſieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Etoliens le prierent de rendre au moins les femmes à ces exilez, mais il le refuſa. Depuis, s'en étant repenti, il leur donna permiſſion de s'en aller; & comme elles étoient aſſemblées aux portes de la ville pour ſortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de precieux, les envoya en priſon, & fit forcer les filles & égorger les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus conſiderez du païs, aſſembla ſes amis en ſa maiſon & les exhorta à venger la patrie. Mais prenant garde qu'ils n'avoient pas aſſez de courage pour ſecoüer le joug d'une ſervitude ſi fâcheuſe, il fit venir ſes domeſtiques, leur commanda de fermer les portes du logis; & puis d'aller avertir Ariſtotime, que ces conjurez en vouloient à ſa vie. Ce deſſein les étonna ſi fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtez, ils donnerent la main à cette conjuration; & le Tyran fut tué cinq mois après avoir uſurpé la puiſſance ſouveraine. *Juſtin, *li.* 26. *c.* 1. Pauſanias, *li.* 5.

ARISTOXENE, Philoſophe de Tarente, fut diſciple d'Ariſtote. Il crût que ſon maître le feroit ſon ſucceſſeur; mais ſon peu de ſanté fut cauſe que ce grand homme choiſit Théophraſte; ce qui fâcha ſi fort Ariſtoxene, qu'il ne parloit jamais d'Ariſtote qu'avec mépris. Il compoſa pluſieurs Ouvrages de Muſique, de Philoſophie, & d'Hiſtoire, dont Suidas comptoit juſques à 453. Jean Meurſius a donné au public ſon Traité des Elemens harmoniques, avec des Remarques. Les Anciens l'ont ſouvent cité. Ariſtoxene a vécu vers la CXII. Olympiade. *Aulu-Gelle, *li.* 4. *c.* 11. Valere Maxime, *l.* 8. *c.* 13. *& li.* 4. *c.* 7. Jamblique, *Vie de Pythagore*. S. Jerôme, *en la Preface du Catal.* Plutarque, Diogene Laërce, Ciceron, Lactance, &c. *Joan. Meurſii* Bibl. Græca.

ARISTOXENE *le Selinuntien*, Poëte Grec, vivoit la XXXIX. Olympiade, ſelon Euſebe. S. Cyrille l'a pris pour le Philoſophe, & il ſe trompe en la ſupputation du tems, parce que ce ſecond vivoit près de la LXXX. Olympiade après le Poëte, dont nous parlons. *J. Meurſii* Biblioth. Græca.

[ARISTOXENE Médecin, Diſciple d'Herophile, cité par *Galien* & par pluſieurs autres Auteurs. Voyez *Joan. Meurſii* Bibl. Græca.]

ARIUS, ou Thuras, Roi des Aſſyriens, ſucceda à Ninias, vers l'an 2076. du Monde. Son regne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Caſpiens & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2106. & Aralius lui ſucceda. C'eſt Suidas qui lui donne le nom de Thuras. *Euſebe, *in Chron. &c.*

ARIUS de Tarſe, Hiſtorien Grec, cité par Soranus d'Epheſe en la Vie d'Hippocrate, comme Auteur d'un Ouvrage à la louange de ce ſavant homme. *Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.* 3.

ARIUS, Héreſiarque, étoit natif de Libye, d'autres diſent d'Alexandrie. Il paroiſſoit avoir de la vertu & du zele pour la Religion. Il étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans les autres Sciences: & quoi qu'il n'eût dans le cœur qu'une paſſion violente pour la gloire, il avoit pourtant une très-grande apparence de vertu & de pieté. Auſſi Saint Epiphane dit que ſa mine grave & ſerieuſe ſe ſon exterieur modeſte & concerté ſurprenoient les ſimples, & les faiſoient donner dans ſes ſentimens. Arius ſuivit d'abord le ſchiſme des Meletiens; mais depuis il s'en retira, & s'étant reconcilié avec Pierre d'Alexandrie, non ſeulement cet Evêque le reçût dans ſa communion, mais même l'ordonna Diacre. Quelque tems après, Arius retomba dans le ſchiſme; & Pierre l'excommunia. On dit que la veille du martyre de ce ſaint Prélat, Achillas & Alexandre Prêtres de l'Egliſe d'Alexandrie, le ſollicitant de recevoir Arius à la communion, Pierre les ſurprit en leur racontant une viſion qu'il avoit euë durant ſon Oraiſon. J'ai vû, leur dit-il, un très-bel enfant, dont la robe étoit coupée en deux & qui m'a aſſûré qu'Arius la lui avoit ainſi déchirée, & il m'a défendu de me laiſſer toucher aux prieres de ceux qui me viendroient parler en ſa faveur. Quoi qu'il en ſoit de cette viſion, dont pluſieurs Auteurs ont douté, Pierre fut martyriſé vers l'an 311. ou 12. & Achillas lui ſucceda au gouvernement de l'Egliſe d'Alexandrie, & ayant reçû Arius à ſa communion, l'éleva du Diaconat à la Prêtriſe. Achillas étant mort, Alexandre fut mis à ſa place. Arius aſpiroit ſecrettement à cette Prélatu-

re; & croyoit être le seul qui la méritât. L'élevation d'Alexandre lui devint un sujet d'envie; & la jalousie le porta à conſiderer comme ſon ennemi celui qu'il ne devoit regarder que comme ſon Paſteur. Comme ce Prelat avoit enſeigné, que le Fils eſt égal en honneur & en nature à ſon Pere, Arius oſa ſoûtenir le contraire, que le Fils eſt creature & ouvrage, qu'il a été un tems qu'il n'étoit pas; & d'autres erreurs. Saint Epiphane dit, que comme il y avoit diverſes Egliſes ou Paroiſſes à Alexandrie, Arius avoit la conduite de celle qu'on appelloit *Baucale*: Que comme les Curez inſtruiſoient le peuple à certains jours deſtinez aux aſſemblées Eccleſiaſtiques, leurs diſcours répandirent des ſemences de diſpute, & que ce fut en cette occaſion qu'Arius commença de publier ſes erreurs. S. Alexandre, qui étoit bon, doux, & honnête, fit tout ce qu'il pût pour le corriger par ſes exhortations. Mais Arius ne s'étant pas rendu à l'autorité des Ecritures, que ce Prélat produiſit ſouvent contre lui, & par leſquelles il ruinoit ſa doctrine, ne ſe rendit pas auſſi à ſes exhortations; de ſorte qu'Alexandre ſe vit contraint d'en venir à l'excommunication. Il aſſembla un Concile d'Evêques d'Egypte & de Libye, au nombre de plus de cent, outre les Prêtres qui y aſſiſterent auſſi. On y interrogea Arius ſur ſa foi, & ſur l'hereſie dont on l'accuſoit; & au lieu de la deſavoüer, il l'avoua. Les Prélats aſſemblez ne pûrent differer plus long-tems de lancer les foudres de l'Egliſe contre cet Hereſiarque, & contre ſes partiſans, qui étoient divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques, Second de Ptolemaïde d'Egypte, & Theonas de Marmarique dans la Libye, & pluſieurs autres qu'il avoit attirez par ſon héreſie. Le Cardinal Baronius met le commencement de cette hereſie vers l'an 316. & les autres vers 320. ou 21. Cependant, l'Arianiſme étant de ces maux opiniâtres, qui s'enveniment par leurs remedes, l'excommunication d'Arius & de ſes partiſans augmenta le trouble qu'on avoit deſſein d'appaiſer. Ce trouble fut ſi grand dans Alexandrie, qu'Euſebe de Ceſarée eſt obligé d'avoüer que la diviſion y devint ſi ſcandaleuſe, qu'elle donna occaſion aux Payens de ſe railler en plein théatre de nos myſteres. Ce feu ne ſe renferma pas dans Alexandrie; il ſe répandit dans l'Egypte, la Libye, & la Thebaïde, où l'on célebra divers Conciles, & enſuite il paſſa dans les autres Provinces. Arius alla lui-même dans la Paleſtine, où il employa tous les artifices, dont il étoit capable, pour ſolliciter les Evêques de cette Province & ceux des Provinces voiſines; & il y reüſſit aſſez bien. Il dit dans une Lettre que tout l'Orient étoit pour lui; & que Philogone d'Antioche, Macaire de Jeruſalem, & Hellanique de Tripoli étoient les ſeuls qui n'avoient pas donné dans ſon ſens. Il fit ſur-tout grande liaiſon avec Euſebe de Nicomedie, qui ſe déclara hautement en ſa faveur, & qui fut toûjours ſon protecteur, ſon ami, & ſon conſeiller fidele. Mais cependant Alexandre écrivit aux Evêques, qui lui repondirent differemment. Arius & ceux de ſon parti eurent la hardieſſe d'écrire de Nicomedie une Lettre remplie de blaſphêmes contre le Verbe. Le même Hereſiarque s'étant aviſé de mettre ſes erreurs en vers pour ſes Sectateurs, il en compoſa à Nicomédie un livre qu'il nomma *Thalie*. Ce mot de *Thalie* ſignifie proprement *feſtin*, ou *chanſon* que de jeunes gens peuvent chanter dans un repas. Arius en avoit emprunté le nom & le modelle de Sotade, qui étoit un Poëte mol & efféminé, comme je le dis ailleurs, & il profanoit la ſainteté de nos myſteres. Quelque tems après, ceux de ſon parti s'aſſemblerent en Concile, dans la Bithynie & dans la Paleſtine; & divers Prélats écrivirent en ſa faveur. Mais comme ces diſputes troubloient tout l'Orient, l'Empereur Conſtantin voulant les finir écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement; & enſuite envoya Oſius à Alexandrie, où il tint un Concile. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit ſoûmettre Arius. Enfin, ſon inflexibilité fit ouvrir les yeux au *Grand* Conſtantin. Ce Prince écrivit à cet Hereſiarque & à ceux de ſon parti; & enſuite voulant uſer d'un plus grand remede, pour arrêter le cours d'un ſi grand mal, il convoqua le Concile Général de Nicée qui fut tenu en 325. Arius ſe préſenta devant l'aſſemblée, où il fut convaincu de ſes erreurs, enſuite de quoi on prononça anatheme contre lui, & Conſtantin le condamna au banniſſement. Philoſtorge dit qu'il fut relegué dans l'Illyrie avec les Prêtres de ſon parti. Les Peres du Concile condamnerent auſſi les Ouvrages d'Arius. Il paſſa cinq années en exil, & par les intrigues de Euſebiens il fut rappellé & mandé à Conſtantinople, où il préſenta à l'Empereur une confeſſion de Foi compoſée d'une maniere ſi artificieuſe, qu'elle pouvoit exprimer tout enſemble & la doctrine Catholique & l'hereſie. Conſtantin crut que les ſentimens des Ariens étoient conformes à ceux de l'Egliſe. Arius ravi de l'en avoir perſuadé alla vers l'an 331. à Alexandrie, où Saint Athanaſe, qui y avoit ſuccedé au ſiege de cette Egliſe à Alexandre, refuſa de le recevoir, quelques menaces qu'on lui fit & quelques Lettres de recommandation qu'on lui apporta. L'Héreſiarque cabala de nouveau dans cette ville; & connoiſſant la fermeté de Saint Athanaſe, il ſe retira chez ſes amis qui ſongeoient à le venger. En 335. Arius ſe trouva au Concile de Tyr tenu contre Saint Athanaſe, & il y demanda d'être rétabli. Au mois de Septembre de la même année il vint à Jeruſalem, où les Prélats s'étoient aſſemblez pour la Dédicace de l'Egliſe, & où il fut reçû par les Euſebiens. Après cela, il retourna à Alexandrie; mais quoi que Saint Athanaſe eût été envoyé en exil, le peuple de cette ville refuſa de communiquer avec lui. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles en Egypte. Conſtantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Conſtantinople, où ſes partiſans avoient réſolu de le faire recevoir à la communion de l'Egliſe. Alexandre Evêque de cette ville Imperiales'y oppoſa, & ſe voyant trop foible pour réſiſter, il eut recours à la priere pour demander le ſecours divin. Cependant, Conſtantin faiſant appeller Arius, il lui demanda s'il ſuivoit le Foi de Nicée. Arius le lui aſſûra avec ſerment, & enſuite l'Empereur lui ayant demandé ſa profeſſion de Foi, il la lui préſenta, mais dreſſée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit le venin de l'hereſie ſous la ſimplicité des paroles. Il jura à Conſtantin qu'il n'avoit point d'autre créance, que celle qui étoit dans ſon papier. Socrate dit que cet Héreſiarque ayant caché ſous ſon bras la veritable profeſſion de ſes erreurs, il rapportoit à cette derniere le ſerment qu'il faiſoit à l'Empereur. Conſtantin ſe perſuadant que le retour d'Arius étoit ſincere, fit commander à Alexandre de tendre la main à un homme, qui tâchoit de ſe ſauver. Cependant, les Ariens ſuivoient comme en triomphe Arius, & Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du Monde, ou d'empêcher que cet Hereſiarque ne fût reçû dans l'Egliſe. Sa priere fût exaucée, le Samedi au ſoir avant le coucher du Soleil, ou Dimanche au matin, ſelon le Cardinal Baronius. Voici comme la choſe ſe paſſa. Arius mené en pompe par les ſiens faiſoit des diſcours inſolens dans l'aſſûrance d'être bien-tôt reçû dans l'Egliſe. En paſſant dans une place de Conſtantinople, il ſe ſentit tout d'un coup preſſé de quelque neceſſité naturelle, & étant entré dans un lieu écarté pour ſe ſoûlager, il y tomba en défaillance, & il y creva comme Judas, vuidant les boyaux, les inteſtins, & le ſang. Ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-tems conſideré comme un monument funeſte de la juſtice de Dieu. Un homme riche de la Secte des Ariens l'acheta depuis, & y fit bâtir une maiſon, pour faire perdre le ſouvenir d'une avanture ſi tragique. *S. Athanaſe, *Ap.* 2. *& or.* 1. *& 2. cont. Arian.* S. Epiphane, *her.* 69. Socrate, *li.* 1. Sozomene, Philoſtorge, Theodoret, Rufin, Gelaſe de Cyzique, Baronius, *A. C.* 315. *& ſeq.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* [L'Hiſtoire des commencemens de l'Arianiſme eſt racontée ici très-infidelement; pour la repréſenter telle qu'elle eſt, il auroit fallu réformer tout ce long article. Le Lecteur curieux pourra voir cette Hiſtoire, dans *la Vie d'Euſebe de Ceſarée*, inſerée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle*.]

[ARIUS Didymus, Auteur Grec, qui avoit fait un Abregé de la doctrine des Stoïciens, dont on trouve un fragment dans la Préparation Evangelique d'*Euſebe* Liv. XV. c. 15.]

[ARIUS de Tarſe, que l'on trouve cité dans la vie d'Hippocrate par *Soranus*. *Quintilien* fait auſſi mention d'un *Arius* Rhéteur Init. Or. Liv. III. c. 1.]

[ARIZELUS, Auteur cité par le Scholiaſte de *Sophocle*, ſur l'Edipe Col.]

ARLES, ſur le Rhone, ville de France en Provence, avec Archevêché, qui a pour ſuffragans Marſeille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Il en avoit autrefois davantage, comme je le dirai dans la ſuite. Les Grecs ont nommé cette ville Ἀρέλατε, & les Latins, *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, lui ont cherché des fondateurs illuſtres dans les débris de Troye, & ont cru qu'Arulus neveu de Priam l'avoit fait bâtir & lui avoit donné ſon nom. Strabon ſemble croire qu'Arles étoit un Ouvrage des Phocéens qui bâtirent Marſeille; mais ſans doute qu'alors cette ville étoit déja bâtie. Et en effet, Trogue Pompée, qui étoit lui-même du païs des Voconces, c'eſt-à-dire Provençal, & qui s'eſt tant plû à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils ayent bâti Arles. Il y a même apparence qu'ils y vinrent voir Senanus Roi des Segoregiens, & qu'il faiſoit ſon ſejour ordinaire en cette ville. Quoi qu'il en ſoit, il ſeroit difficile de dire quelque choſe de bien aſſûré des fondateurs d'Arles; & il vaut mieux donner de bonne foi dans le ſens du Poëte Ericus d'Auxerre, dont je parle ailleurs, qui s'en explique ainſi dans le deuxiéme livre de la Vie de Saint Germain:

Urbs Arelas fundatoris cognomine primi,
Hoc dixiſſe ferunt incerto tempore nomen.

Les Auteurs parlent encore diverſement de l'étymologie du nom d'Arles. Quelques uns la tirent des mots Grecs Ἄρης & λάας, qui ſignifient *peuple de Mars*, ou d'*Ara lata*, *Autel élevé*, ſur lequel les anciens peuples de ce païs ſacrifioient toutes les années des victimes humaines à leurs fauſſes Divinitez. Mais aujourd'hui on eſt perſuadé qu'en ancien langage Britannique, qui étoit preſque le même que le Celtique, *Arelate* ſignifie une ville bâtie dans un lieu marécageux; ce qui peut être la veritable origine du nom de la ville d'Arles. Pierre Gaſſendi en parle dans la vie de Nicolas Fabri de Peireſc, où il dit, que ce grand homme l'avoit appris en Angleterre du docte Camden. Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits de ce que je dis, pourront conſulter les Origines de la Langue Françoiſe de Gilles Menage, au mot Arles. Cette ville a encore eu le nom de *Theline*, comme nous le voyons dans Feſtus Avienus, en ſes vers Iambes des rivages maritimes:

Arelatum illic civitas attollitur,
Theline vocata, ſub priore ſæculo.
Grajo incolente.

Ce Poëte vivoit ſur la fin du IV. Siecle. On prétend que ce nom de *Theline* eſt myſterieux, & qu'il eſt tiré du mot Grec θῆλυ, qui veut dire *mammelle*. Que le nom de *Mamillaria*, qu'on trouve dans les anciennes Inſcriptions, comme propre à Arles, eſt encore conforme au premier; & que cette ville étant ſituée dans un lieu extrémement fertile, étoit comme la nourrice de pluſieurs Provinces de l'Empire. Cela paroît très-peu naturel, & pour moi j'ai moins d'inclination à lire dans l'Inſcription, qu'Auxiliaris Préfet du Prétoire fit élever, *Mamillaria* que *Mamiliaria*, ou plûtôt *Ma. Muliaria*, pour dire que ce Préfet du Pretoire des Gaules établit Arles comme la cité mere des milles ou des colomnes qu'on mettoit ſur les grands chemins pour en marquer la diſtance, à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguſte établit le millier d'or, où les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voye Aurelie, qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles, ce qui fortifie ma conjecture, qui a auſſi été celle de Jos. Scaliger, de Pier. de Marca, & de pluſieurs autres. Ce que nous pouvons encore dire de ce qui eſt marqué dans la Table de Peutinger & les Itineraires d'Antonin & de Jeruſalem. Mais cette recherche nous meneroit trop loin. Il ſuffit de remarquer que preſque tous les anciens Auteurs ont parlé d'Arles, & qu'ils en ont parlé avec éloge. En effet, c'eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres

illuſtres villes des Gaules; qui a été colonie Romaine, & qui a eu d'autres privileges très-conſiderables, comme je le dirai dans la ſuite. Iſidore la nomme une ville très-noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de pluſieurs citez. Prudence lui donne l'éloge de ville très-puiſſante; & Auſone la reconnoît pour être la Rome des Gaules dans cette Epigramme :

Pande duplex, Arelate, tuos blandâ hoſpita portus,
Gallula Roma Arelas: quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.
Præcipitis Rhodani ſic interſita fluentis,
Ut mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia ſuſcipis orbis,
Nec cohibes, populoſque alios & mœnia ditas:
Gallia quæs fruitur: gremioque Aquitania lato.

Outre ces noms, Arles eut encore celui de *Conſtantine* ou de *ville de Conſtantin*; & dans une Conſtitution, ſous les Empereurs Honorius & Theodoſe, elle eſt nommée *Mere des Gaules*; car c'eſt *mater omnium Galliarum* qu'il faut lire, dans cette Ordonnance, & non *matrimonium Galliarum*. Le Cardinal de Cuſa eſt le premier, qui a publié cette Ordonnance, qu'il attribuoit à Conſtantin le *Grand*. Scaliger avoit cru qu'elle étoit de Conſtantin le *Tyran*, mais le P. Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle eſt datée du mois de Mai 418. Arles étoit le ſiege du Préfet du Prétoire des Gaules, & on y tenoit toutes les années, depuis les Ides d'Août juſques à celles de Septembre, l'aſſemblée des ſept Provinces des Gaules, ſçavoir la Viennoiſe, l'Aquitanique premiere & ſeconde, la Novempopulanie, les deux Narbonnoiſes, & les Alpes maritimes. Honorius renouvella cette Ordonnance, qui obligeoit les Députez des Provinces de ſe trouver en ce tems à Arles; & il ajoûte qu'on avoit choiſi cette ville pour les aſſemblées, comme étant la plus commode par ſon aſſiete. Car le cours du Rhone, dit-il, & le voiſinage de la mer lui fourniſſent toutes les richeſſes de l'Orient, les odeurs de l'Arabie, les délicateſſes de l'Aſſyrie, & l'abondance de l'Afrique, de l'Eſpagne, & des Gaules. Arles conſerve encore aujourd'hui divers illuſtres monumens de ſon ancienneté & de ſon opulence, du tems des Romains; comme de belles inſcriptions, les reſtes d'un amphitheatre, des aqueducs, des colomnes, & des ſtatuës, & entre autres une de Diane, qu'on y voit dans la maiſon de ville. Le ſiege du Préfet du Prétoire & l'aſſemblée des ſept Provinces ſont des avantages très-glorieux. Conſtantin le *Grand* la choiſit auſſi pour le lieu de ſon ſejour, & le ſiege de l'Empire dans les Gaules. Conſtantin le *Tyran*, Majorien, & Avitus en firent de même. L'an 411. Conſtance aſſiegea Arles, l'emporta, & y prit le Tyran Conſtantin, comme je le dis ailleurs. Les Wiſigoths l'aſſiegerent en 429. mais elle fut délivrée par Aëtius. Thoriſmond Roi des mêmes Wiſigoths entreprit encore de l'aſſieger en 452. & Theodoric II. en 457. Evaric frere & ſucceſſeur de ce dernier l'emporta l'an 466. Theodoric Roi des Oſtrogoths aima Arles, & y fit faire diverſes reparations. Ibas Général de ſes troupes empêcha qu'elle ne fut priſe en 508. on 9. par les François, qui la foûmirent en trois ou quatre ans après, & en devinrent les maîtres auſſi-bien que de tout le reſte de la Province. Dans le VIII. Siecle, les Sarraſins prirent Arles en 730. mais Charles *Martel* la leur enleva d'abord après. Ainſi cette ville revint aux François, & elle leur fut ſoûmiſe juſqu'en 879. que Bozon ſe fit déclarer Roi d'Arles, c'eſt-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'aſſemblée tenuë à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'eſt le commencement du Royaume d'Arles, dont les Auteurs de l'onziéme & douziéme Siecle ont parlé, & entre autres Geofroy de Viterbe, Gervais de Tilisberi, & Guntherus, qui s'en explique ainſi en parlant à l'Empereur Frederic I. dans ſon Ouvrage intitulé *la Ligurie*:

Quaque caput regni, ſedeſque fuiſſe vetuſti
Fertur Arelatum, priſcorum curia regum, &c.

Divers Auteurs parlent de ce Royaume d'Arles comme d'un Royaume imaginaire, ſans doute parce qu'il fut bien tôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Bozon, Louïs-Bozon, & Hugues, ſous Rodolphe II, Conrad, & Rodolphe III. & parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Royaume n'ait eu ſes droits, ſes coûtumes, & ſes prétenſions differentes des deux autres. Je mets la ſucceſſion des Rois d'Arles en parlant de ceux de Bourgogne. La ville d'Arles étoit preſque Républicque ſous les Empereurs qui s'en diſoient Rois, durant le regne des Comtes de Provence de la I. & II. race. En 1213. Frederic II. lui accorda des privileges ſi particuliers, qu'elle ſe déclara République, étant gouvernée par un Chef nommé *Podeſtat*, par des Conſuls, & par un Juge. Le Peuple éliſoit le Podeſtat; l'Archevêque nommoit les Conſuls; & le Podeſtat mettoit le Juge. Elle ſe rendit ſi puiſſante en peu de tems, que Genes & les autres villes de commerce voulurent ſe liguer avec elle. Mais cette République ne dura qu'environ trente-ſept ans, & vers l'an 1251. Charles I. Comte de Provence la ſoûmit entierement. Elle avoit témoigné beaucoup de fidelité pour les ſucceſſeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ſes avantages, dans des reſpects ſi conſtans. Car les Empereurs augmentoient de tems à autre ſes privileges; comme Conrad III. en 1144. & Frederic I. en 1178. Ce dernier contraignit même en 1167. les Ducs de Zuringen de lui ceder tous les droits qu'ils avoient ſur le Royaume d'Arles par la donation de Lothaire II. ou de Conrad. Frederic II. en 1214. ceda tous les droits qu'il avoit ſur ce Royaume à Guillaume de Baux Prince d'Orange, & Raimond fils de Guillaume les ceda l'an 1257. à Charles I. Comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces Comtes, & en ſuite elle a été réünie à la Couronne avec le reſte de la Provence, comme je le dis ailleurs. Elle eſt encore aujourd'hui une grande ville. L'Egliſe Metropolitaine de S. Trophime eſt enrichie de diverſes reliques de Saints. Il y a encore huit Paroiſſes, dont la premiere dite *la Majeure* eſt Collegiale depuis l'an 1551; & pluſieurs maiſons Eccléſiaſtiques & Religieuſes; avec l'Abbaye de Mont-Majeur de l'Ordre de Saint Benoit hors de la ville, & celle de Saint Ceſaire de Filles. Arles a un ſiege de Lieutenant de Senéchal, établi par le Roi François I. en 1535. avec quelques autres Magiſtrats de police. Les Conſuls ou Echevins prenent le titre de Gouverneurs de la ville qui eſt parmi les terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes, car ſans parler de Favorin ou Phavorin, les Argoli du Royaume de Naples, qui ont ſi bien écrit dans le XVII. Siecle, s'en diſent originaires. C'eſt auſſi la patrie du célebre Medecin du Laurens, de Pierre Saxi, qui a écrit l'Hiſtoire des Archevêques d'Arles, de Molin, qui a écrit des ceremonies de la Meſſe, de Bovis, Auteur d'un Livre intitulé *la Chaire des Curez*, & d'un autre *de la Couronne Royale d'Arles*; & de pluſieurs hommes de Lettres, qui vivent encore aujourd'hui, & que je nomme dans un ouvrage particulier des hommes illuſtres & des Ecrivains de Provence. Nous avons vû de nôtre tems que quelques perſonnes de qualité & de merite, qui avoient commencé en cette ville de faire des aſſemblées particulieres pour s'entretenir des belles Lettres & des Sciences, ont enfin dreſſé une Academie, où le merite & l'eſprit ont ſeulement entrée, & dont le Roi s'eſt declaré lui-même fondateur.

Egliſe d'Arles.

L'Egliſe d'Arles a été fondée par Saint Trophime, qu'on prétend avoir été diſciple de Saint Paul. Ce qui eſt conforme à la Chronique d'Adon. Le Pape Zoſime dit, dans une Epître adreſſée aux Evêques des Gaules, que ce Saint y avoit apporté la Foi, & que de lui elle s'étoit répanduë très-abondamment dans le reſte des Gaules. La puiſſance ſeculiére de la ville d'Arles contribua beaucoup à celle de ſon Egliſe. Car ſes Prélats furent non ſeulement Vicaires du Saint Siege dans les Gaules, mais ils eurent encore le droit de Primatie, déclarant le temps de la Fête de Pâques, ordonnant des Evêques, & célebrant des Conciles. Mais la neceſſité des affaires ayant contraint les Préfets du Prétoire de changer de ſejour, la Juriſdiction Eccleſiaſtique en devint moins conſiderable. Saturnin Archevêque d'Arles dans le IV. Siecle ſe déclara ſi hautement pour les Ariens, & garda ſi peu de meſures avec les Catholiques; que les uns chercherent la protection de l'Archevêque de Vienne, & les autres eurent recours à l'Evêque de Marſeille. Ce fut la ſource des diviſions qui troublerent depuis le repos de ces Egliſes. Car celle de Vienne prétendit avoir acquis un droit legitime ſur les Evêques de la Province d'Arles; & Proclus Evêque de Marſeille ſe flatta qu'il auroit le même avantage dans la Metropole d'Aix. Cette affaire auroit eu des ſuites fâcheuſes. Pour s'y oppoſer on célebra en 397. un Concile à Turin, où ces prétenſions furent à la verité reglées, mais l'affaire ne fut pas entierement terminée. Comme Proclus étoit avancé en âge, & que l'on avoit beaucoup de conſideration pour lui, on lui laiſſa une maniere de Juriſdiction ſur les Egliſes, dont il avoit ſacré les Evêques, pour en jouïr durant ſa vie, ſans que ce droit pût paſſer à ſes ſucceſſeurs. Pour la Primatie, elle fut adjugée à celui des deux Evêques d'Arles & de Vienne, qui prouveroit que la cité où il avoit ſon ſiege, fut la Metropole de toute la Province. Le Concile ſembla eluder la difficulté, pour donner la paix à ces deux Egliſes. L'une & l'autre crût avoir eu l'avantage, dans la déciſion des Evêques. Cependant, en 417. le Pape Zoſime ſe déclara en faveur de l'atrocle d'Arles, & il lui accorda la Primatie ſur la Province de Vienne & ſur les deux Narbonnoiſes. Il faut pourtant avoüer de bonne foi que la premiere Epître de ce Pape manque en ſa date. Elle eſt adreſſée aux Evêques des Gaules, & datée de l'onziéme des Calendes d'Avril ſous le X. Conſulat d'Honorius, qui tombe en l'an 415. & cependant, Zoſime ne fut élevé au Pontificat que le 19. Août 417. Il eſt facile de voir que c'eſt une faute pour le Conſulat d'Honorius. L'Epître témoigne que c'eſt l'onziéme, car elle ajoûte que ce Prince avoit pour Collegue Conſtance qui fut Conſul pour la 2. fois en 417. Et au contraire en 415. Theodoſe le fut la ſixiéme fois avec Honorius. Mais la date de l'onziéme des Calendes d'Avril, qui répondent au 22. jour du mois de Mars, fait ſubſiſter la difficulté, puiſque Zoſime ne fut Pape que cinq mois après. Il y a trois autres Epîtres de ce Pape écrites en la même année. Les Critiques de nôtre tems y ont fait diverſes réflexions, mais comme ils ſe ſont declarez trop partiſans pour quelqu'une des deux Egliſes, il eſt difficile de les reconnoître pour juges, dans une controverſe ſi délicate. Les Papes ſuivans ne furent point ſi favorables à l'Egliſe d'Arles. Boniface, Celeſtin, & Leon I. ſemblerent improuver ſes prétenſions, & l'an 445. le dernier en fit une affaire à ſon Prélat Saint Hilaire, comme je le dis ailleurs. Il eſt vrai qu'Hilaire ſucceſſeur de Leon, Simplicius, Pelage, & Saint Gregoire le *Grand*, furent plus favorables aux prétenſions de cette Egliſe, & que même dans le IX. Siecle, le Pape Jean VIII. nomma ſon Vicaire en France Roſtaing, qui étoit Archevêque d'Arles, dès l'an 870. ou 71. Outre Saint Trophime, dont j'ai parlé, elle reconnoit pour Saints Regulus, Feliciſſime, Marin, Valentin, Concordius, Honoré, Hilaire, Ægonius, Ceſaire, Aurelien, Virgilius, Nazarius, le B. Roſtang de Capre, & le B. Louïs Aleman. Ce dernier étoit Cardinal, auſſi bien que Bertrand de Saint Martin, Bernard de Languiſel, Arnaud de Felturio, Guillaume de la Garde qui fut auſſi Patriarche de Jeruſalem, Pierre de Cros, Jean de Brognier, Pierre de Foix, Philippe de Levi, Robert de Lenoncourt, Hippolyte d'Eſt, & Proſper de Sainte Croix. François Adheimar de Monteil de Grignan eſt en 1680. Archevêque d'Arles. J'ai nommé les quatre Suffragans de cette Metropole, qui ſont Marſeille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Elle a eu autrefois Avignon, qui fait aujourd'hui une Metropole en particulier, qui a ſous ſoi Carpentras, Cavaillon, & Vaiſon, qui dependoient d'Arles. Le Chapitre de cette Egliſe eſt compoſé de vingt Chanoines, entre leſquels il y a quatre Dignitez, qui ſont le Prévôt, l'Archidiacre, le Sacriſtain, & l'Archiprêtre, & trois Perſonnats, le Capiſchol, le Threſorier, & le Primicier. Parmi les autres

Chanoines il y a un Theologal. Il y a encore vingt Prebendes pour des Prêtres dits Beneficiez. Ce Chapitre étoit autrefois Regulier de l'Ordre de Saint Auguſtin. Pierre Ainard Archevêque d'Arles y avoit introduit la Regularité en 1186. Il fut ſecularilé en 1497. ſous Nicolas Cibo.

Conciles d'Arles.

Au commencement du IV. Siecle, les Donatiſtes diviſerent toute l'Egliſe d'Afrique, & ils s'en prirent particulierement à Cecilien Evêque de Carthage, qu'ils accuſerent de divers crimes. Ils furent ſouvent condamnez, comme je le dis ailleurs; mais ces condamnations leur paroiſſant ſuſpectes, ils demanderent un nouveau Concile à Conſtantin. Ce Prince leur accorda leur demande, & fit aſſembler à Arles un Concile, où il voulut lui-même ſe trouver. Ce fut en 314. en la premiere année du Pontificat de Saint Sylveſtre, lequel n'ayant pû y aſſiſter en perſonne, y envoya deux Prêtres de ſon Egliſe, Claudien & Avitus ou Vitus, & deux Diacres, Eugene & Cyriaque. Ce Concile eſt très-célebre, deux cens Evêques en formerent l'aſſemblée, & ils y firent XXII. Canons, que nous avons encore, & qu'ils envoyerent au Pape, en lui témoignant que les Donatiſtes auroient été condamnez avec plus de ſéverité, s'il avoit pû aſſiſter à ce jugement. Gabriel de l'Aubeſpine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes ſur ſept des Canons de ce Concile, que les Curieux pourront conſulter dans les éditions des Conciles & dans les Ouvrages de ce docte Prélat. L'Empereur Conſtance étant venu dans les Gaules, à l'occaſion de la guerre de Magnence, demeura à Arles, depuis le 10. Octobre de l'année 353. juſqu'au commencement de la ſuivante. Comme il s'étoit declaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y être un fidele executeur de ce que les Héretiques lui ſuggererent. Vincent Evêque de Capouë s'y trouva, de la part du Pape Liberius, avec Marcel de la Campanie; & porta les Lettres de quatre vingts Evêques d'Egypte & des Orientaux, touchant Saint Athanaſe, que les Ariens perſecutoient. Le Pape demandoit qu'on fit tenir un Concile à Aquilée, comme l'on en étoit déja convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules, qui ſe trouverent à Arles, demandoient la même choſe. Mais l'Empereur fit tenir un Concile en cette même ville, où Saturnin, qui en étoit Evêque, parut en tête des Ariens. On y condamna Saint Athanaſe, on y trompa les Légats du Pape; & Paulin de Treves, qui y foutint la Foi avec une conſtance merveilleuſe, fut envoyé en exil. Ravennius Archevêque d'Arles, ayant ſuccedé en 449. à Saint Hilaire, célebra deux Conciles, qui ſont le II. & le III. Car celui que les Ariens y tinrent en 353, ne merite pas d'avoir place parmi les aſſemblées Eccleſiaſtiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers 452. On y fit des Ordonnances très-ſaintes pour la réforme des mœurs & pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Le P. Sirmond en rapporte juſques à 56. Canons. C'eſt lui qui a le premier publié le III. Concile d'Arles, que Ravennius aſſembla vers 455. Ce fut pour regler les differens de Theodore de Frejus, Valerien de Cimiez, & Maxime de Riez, contre Fauſte Abbé de Lerins, dont les prétentions choquoient la juriſdiction de ces Prelats. Fauſte fut depuis Evêque de Riez. Il ſe trouva vers l'an 475. au IV. Concile d'Arles, que Leonce Archevêque de cette ville y célebra, contre ceux qu'on nommoit *Predeſtinatiens*, & dont la doctrine avoit quelque choſe qui ſembloit être conforme à celle des Manichéens. On y condamna un certain Prêtre, nommé Lucidus, accuſé de ſoûtenir les erreurs de ces Prédeſtinatiens. Il eſt vrai qu'il ſe ſoûmit à ce qui fut ordonné, & qu'outre une rétractation de ſes ſentimens, il écrivit encore une Profeſſion de Foi conforme aux déciſions du Concile. C'eſt ce que nous apprenons non ſeulement de l'Ouvrage que Fauſte de Riez compoſa de la grace & du libre arbitre, & d'une Lettre qu'il écrivit à Lucidus; mais encore de la retractation de Lucidus même qu'Henri Canſius a donnée au public. Ceſaire Archevêque d'Arles ayant aſſemblé en 524. dix-ſept Evêques pour la Dedicace de l'Egliſe dite Nôtre-Dame la Majeure, il tint le 6. Juin un Concile, où l'on fit de ſaintes Ordonnances, que nous avons en quatre Canons. Le Concile celebré en 554. en a ſept, il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sepaudus Archevêque d'Arles. Il regarde la diſcipline Eccleſiaſtique. Nous le devons aux ſoins du P. Sirmond, qui le publia après l'avoir tiré d'un ancien manuſcrit trouvé à Lyon. Charlemagne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prélats s'y trouverent le 10. jour du mois de Mai. Les déciſions qu'ils y firent, pour la diſcipline, ſont exprimées en vingt-ſix Canons. Jean Bauſſan, Evêque de Toulon & puis Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232. juſqu'en 1257. célebra deux Conciles Provinciaux. Bertrand Malferrat Prélat de la même ville en tint un le 13. Juillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des Ordonnances Synodales. *Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Jule-Ceſar, Suetone, Ammien Marcellin, Dion, Auſone, Paulin, Gregoire de Tours, Procope, Hincmar, &c. Saxi, *in Pontif. Arel.* Baronius, *in Annal.* Bovis, *Cour. Roya. d'Arl.* Sirmond & Labbe, *in Edit. Concil.* Bouche, *Hiſt. de Prov.* Chorier, *Hiſt. du Dauph. &c.* [Touchant le 1. & le 4. Concile d'Arles il faut conſulter *les Antiquitez Britanniques* d'Edouard Stillingfleet & de Jaques Uſſerius. Stillingfleet a traité au long du premier, & Uſſerius du quatriéme.]

ARLES, ville de Provence. J'ajoûte ici ce qui regarde ce fameux monument de l'Antiquité, que l'on y a dreſſé en 1677. C'eſt un obeliſque, qui eſt un reſte de la magnificence des Romains, leſquels ont habité long-tems cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour le conſacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'eſt qu'il eſt de la même matiere que ceux de Rome, qu'on a rapportez de ces païs-là; c'eſt-à-dire, de Granite Orientale, qui eſt une eſpece de pierre, encore plus dure & plus precieuſe que le marbre. Sa hauteur eſt de cinquante-deux piez, & ſa baſe de ſept piez d'épaiſſeur, tout d'une piece. Il fut trouvé dans le jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne ſont pas fort éloignez de la riviere du Rhone. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis ſon débarquement, ſans qu'il ait jamais ſervi à l'uſage auquel il avoit été d'abord deſtiné. Il étoit enſeveli dans la terre, la pointe un peu découverte: & le Roi Charles IX. l'ayant vû en paſſant par Arles, avoit donné ordre qu'on le déterrât pour le tranſporter ailleurs. Mais la dépenſe, ou la difficulté de l'entrepriſe, fut cauſe qu'on n'acheva point ce qu'on avoit commencé. Les Conſuls de cette ville le firent tirer de terre en 1677. & l'éleverent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques inſcriptions à la louange du Roi Louïs le *Grand*. On a mis un Monde chargé des armes de France, ſur la pointe de cet obeliſque; & au deſſus, un Soleil qui fait une deviſe ſans paroles, pour marquer la gloire de Louïs XIV.

La ville d'Arles eſt encore devenuë plus illuſtre depuis l'érection de l'Academie Royale des Sciences & des Langues, qui y fut établie par Lettres Patentes données en 1669. & verifiées au Parlement de Provence. Elle a été premierement compoſée de vingt Gentilshommes, originaires de la même ville, & y demeurans; mais ce nombre fut augmenté de dix en 1677. & depuis il y a eu trente Academiciens dans cette Compagnie, dont Monſieur le Duc de Saint Aignan a été le premier Protecteur. L'Academie d'Arles a les mêmes privileges, que l'Academie Françoiſe établie à Paris. *Memoires du Temps. *SUP.*

ARLON, ou ARLUN, *Arlunum* ou *Orolunum*, ville des Païs-Bas dans le Duché de Luxembourg, avec titre de Marquiſat depuis l'an 1103. eſt ſituée ſur une montagne à 4. lieuës de Luxembourg & à ſix de Montmidi. * Guichardin, *Deſc. du Païs-Bas.* Valere André, &c.

ARLOT DE RAINONI de Vicence, a vêcu apparemment dans le XIII. Siecle. C'étoit un homme de qualité & de mérite, qui écrivit l'Hiſtoire des guerres, entre les Vicentins & ceux de Padoüe. Les Gibelins le firent chaſſer de Vicence. *Pajarinus, *Hiſt. Vicent.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.*

ARLUN, (Bernardin) de Milan. On ne ſait pas en quel tems il a vêcu, les uns diſent dans le XII. Siecle, & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Hiſtoire de Milan, depuis ſa fondation juſques à ſon tems. *Geſner, *in Bibl.* Voſſius, &c.

ARMA, ville & province de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan. Elle eſt à 25. lieuës de Sainte Foi & à 50. de Popayan.

ARMACAN. Cherchez Richard Armacan.

ARMACH, ou Armagh, *Armacha*, ville d'Irlande, capitale d'un Comté ou Province de même nom, avec Archevêché, qui fut fondé par Eugene III. en 1151. Elle a été autrefois confiderable, mais les guerres & les incendies l'ont preſque ruinée. Armach eſt ſur une riviere, dite Kaſin. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Camden, Speed, Cluvier, &c.

ARMADABAT, ou Armadabath, ville des Indes dans le Royaume de Cambaye. Elle eſt capitale de la Province de Guzarate. Les Anglois la comparent à Londres, On la nomme auſſi Amed-Ewat & Harimedewat.

L'ARMADE, ou le Regiment de l'Armade, Regiment qui garde la principale porte du Palais du Roi de Portugal, & qui ſeul a droit de loger dans la ville. *SUP.*

ARMAGNAC, païs de France en Gaſcogne, avec titre de Comté, eſt entre le Bearn & la Garonne, ou, à conſiderer plus particulierement ſa ſituation, on le peut mettre entre le Bearn, le Bigorre, le païs de Cominges, le Languedoc, & la Guyenne. C'eſt un païs extremement peuplé & fertile. Ses villes ſont Auch, Mirande, Vic, Montleſun, Mauveſin, Lectoure, Verdun ſur Garonne, Eauſe, Beaumont de Loumagne, Gabarret, la Plume, Miradous Garreſon renommée par la dévotion à la Sainte Vierge, &c. L'Armagnac eſt arroſé de diverſes petites rivieres qui ſe jettent dans la Garonne. Ce païs a eu ſes Comtes particuliers, aſſez renommez dans l'Hiſtoire de France, comme je le dirai dans la ſuite. On y compte plus de mille huit cent fiefs ſujets au ban & arriere-ban. Les plus renommez de ceux qui les poſſedent ſont les Barons de Montaut, de Montesquiou, de Pardaillan, & de l'Iſle; & les quatre Vice-Barons qui ſiegent après eux. Les premiers étoient appellez Pairs du Comte, ils étoient Conſeillers nez, & ils avoient ſeance & voix dans les Etats & dans la Cour du Senêchal d'Armagnac, qui eſt aujourd'hui païs d'élection. Ils ſont auſſi Chanoines de l'Egliſe d'Auch. Le Comte en eſt le premier, & il eſt Seigneur de la ville avec l'Archevêque.

Des Comtes d'Armagnac.

Garcias Sanche *le Courbé* Duc de Gaſcogne, qui vivoit au commencement du X. Siécle, laiſſa trois fils, auſquels il partagea ſes Etats. Sanche Garcias l'aîné eut la grande Gaſcogne. Le ſecond Guillaume Garcias eut le Comté de Feſenſac, qui comprenoit l'Armagnac. Et l'Aſtarac devint le partage du troiſiéme dit Arnaud *Non-né*, parce qu'il fut tiré du ventre de ſa mere Honorate, morte dans la douleur de l'enfantement. Guillaume Garcias eut deux fils, & donna au cadet Bernard *le Louche* vers l'an 960. l'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celui de Feſenſac. Ce dernier entra dans la maiſon de Bearn, par le mariage de Béatrix avec Gaſton fils de Pierre de Gabarret & de Guicharde de Bearn; mais étant mort ſans poſterité, Geraud Comte d'Armagnac recueillit leur ſucceſſion; & quoi que Feſenſac fût comme la tige & la ſouche de ſa famille, il n'en prit le titre de Comte qu'après celui d'Armagnac, quoi que dans les aſſemblées des Etats du païs Feſenſac ait toûjours conſervé la prééminence ſur l'autre. Les Comtes d'Armagnac ſe rendirent très-puiſſans. Bernard, dit *Tumapailles*, s'établit dans la poſſeſſion de la Gaſcogne après la mort d'Odon ou Eudes

des; mais Guy-Geofroi dit Guillaume VIII. Comte de Poitiers l'en chaſſa & le defit en bataille rangée près du Monaſtere de la Caſtelle au Vicomté de Turſan. Depuis, le même Comte ayant perdu ſa femme Ermengarde ſe fit Religieux vers l'an 1060. ou 61. Il laiſſa deux fils, Geraud & Arnaud-Bernard. Geraud fut pere de Bernard. Celui-ci étant avec Gaſton Vicomte de Bearn & leur Nobleſſe, ils firent en 1104. le ſerment de la paix & de la treve ordonné par le Concile de Latran de 1102. Ce fut dans l'Egliſe de Dioſſe en preſence de Sanche Evêque de Leſcar. Bernard V. du nom Comte d'Armagnac mourut ſans enfans, en 1245. Geraud V. ſon couſin lui ſucceda. Celui-ci étoit fils de Roger d'Armagnac Vicomte de Fezenſaguet & frere d'Amanjeu Archevêque d'Auch, Prelat de grand merite, qui gouverna cette Egliſe depuis l'an 1262. juſqu'en 1318. Geraud V. épouſa Marthe de Bearn, Vicomteſſe de Marſan, &c. troiſiéme fille de Gaſton de Montcade VI. du nom & de Marthe de Maſtas Comteſſe de Bigorre. Il mourut l'an 1285. laiſſant divers enfans, & entre autres Gaſton, duquel ſont deſcendus les Vicomtes de Fezenſaguet, dont la poſterité finit l'an 1403. en la perſonne de Geraud III. & de ſes deux fils, Jean II. & Arnaud-Guillaume. L'avanture en eſt ſi tragique qu'elle n'eſt pas indigne de la curioſité du Lecteur, Geraud d'Armagnac III. Gouverneur de Condom, &c. étant tombé dans la diſgrace de Bernard VII. Comte d'Armagnac, fut mené priſonnier à Lavardeux & puis à Rodelle en Bigorre, où ayant été mis dans une citerne extrémement froide il y mourut dix ou douze jours après. Ses deux fils, qu'il avoit eus d'Anne de Montlezun Comteſſe de Pardiac, perirent en même tems. Jean II. ayant perdu la vûë par un baſſin ardent, qu'on lui mit devant les yeux, par l'ordre de Marguerite Comteſſe de Cominge ſa femme, mourut miſerablement dans le château de Bruſſen en Rouërgue; & Arnaud Guillaume ayant été quelque temps priſonnier avec ſon frere, fut conduit à Rodelle, où ſon pere venoit de finir ſes jours. A la vûë de cette priſon, il fut ſaiſi d'une ſi forte douleur, qu'il en tomba roide mort, en 1403. Bernard VI. fils de Geraud V. fut marié en premieres nôces avec Iſabelle, Dame d'Albert; & enſuite il prit une ſeconde alliance avec Cecile Comteſſe de Rodez, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Jean I. qui continua la poſterité. Bernard mourut en 1319. Jean ſon fils naturel fut Patriarche d'Alexandrie & adminiſtrateur de l'Evêché de Rodez en 1376. Jean I. mourut en 1373. Il avoit épouſé, en premieres nôces, Regine de Gouth Vicomteſſe de Limagne; mais étant morte ſans en avoir eu des enfans, il ſe remaria avec Beatrix de Clermont, de laquelle il eut Jean II, Jeanne premiére femme de Jean de France Duc de Berri, & Marthe mariée en 1372. à Jean d'Aragon Duc de Gironde. Jean II. mourut en 1381. laiſſant de Jeanne de Perigord, Jean III. Bernard VII. & Beatrix dite *la Gaye*, femme de Gaſton de Foix & puis de Charles Viſconti. Jean III. mourut des bleſſures reçûes dans une embuſcade au ſiége d'Alexandrie de la Paille l'an 1391. & ne laiſſa que deux filles. BERNARD d'ARMAGNAC VII. du nom, Connêtable de France, eſt ſi célebre dans nôtre Hiſtoire, que je ne me ſçaurois diſpenſer d'en parler un peu plus particulierement que des autres. D'abord après la mort de ſon frere, il ſe rendit maître des Comtez d'Armagnac & de Fezenſac; & en 1403. du Vicomté de Fezensaguet après avoir fait mourir en priſon Geraud III. & ſes deux fils, comme je l'ai déja remarqué. Enſuite, il ſe jetta dans le parti de la Maiſon d'Orleans contre celle de Bourgogne, & il fut élevé à la dignité de Connêtable de France le 30. Decembre de l'an 1415. C'étoit un eſprit ambitieux & extraordinairement hardi. Il agit ſi bien, qu'il eut la diſpoſition non ſeulement des finances, mais de toutes les places fortes du Royaume. Cette élevation ne plaiſoit pas au parti de la Maiſon de Bourgogne, qui trouva le moyen des'en defaire. Il fut maſſacré dans une ſedition, qui s'éleva à Paris le 12. Juin 1418. Son corps fut depuis enterré en 1437. dans le chœur de l'Egliſe de Saint Martin des Champs. En 1393. il avoit épouſé Bonne de Berri, fille aînée de Jean de France Duc de Berri & alors veuve d'Amé VII. du nom Comte de Savoye. Il en eut Jean IV. & Bernard, dont je parlerai dans la ſuite: Bonne ſeconde femme de Charles Duc d'Orleans: & Anne mariée en 1418. à Charles II. Sire d'Albert. JEAN d'ARMAGNAC IV. du nom n'étoit pas moins ambitieux que ſon pere. Il tranchoit du Souverain dans ſes terres, prenant la qualité de Comte par la grace de Dieu, ce qui lui fut défendu par le Roi Charles VII. Il oſa même entreprendre d'autres choſes qui ne lui reüſſirent pas. En 1419. il avoit épouſé en ſecondes nôces Elizabeth fille de Charles III. dit *le Noble* Roi de Navarre, & il en eut deux fils & trois filles. Jean V. l'aîné fut tué à la priſe de Lectoure le Vendredi 5. de Mars 1473. ſans laiſſer des enfans de Jeanne de Foix ſa femme. Charles ſon frere recueuillit la ſucceſſion. C'étoit un homme hardi & emporté. Louis XI. qui étoit moins patient que ſon pere le fit arrêter. Il devint maniaque de triſteſſe & mourut l'an 1496. Son fils naturel ſe voit à Caſtelnau en Albigeois. Il ne laiſſa que deux fils naturels Antoine & Pierre Comte de l'Iſle-en-Jourdain. Bernard, ſecond fils du Connêtable d'Armagnac, fut Comte de Pardiac, & puis Duc de Nemours, Comte de la Marche, &c. par ſon mariage avec Eleonor de Bourbon fille unique de Jacques de Bourbon II. de ce nom, Comte de la Marche & de Caſtres, & de Beatrix de Navarre. Il laiſſa Jean Evêque de Caſtres mort vers l'an 1490. & Jacques d'Armagnac, à qui le Roi Louis XI. fit couper la tête à Paris, le 4. Août de l'an 1477. Il avoit épouſé en 1452. Louiſe d'Anjou fille de Charles I. Comte du Maine, &c. & d'Elizabeth de Luxembourg. Cette Princeſſe mourut de déplaiſir des pourſuites qu'on faiſoit à ſon mari. Ils avoient eu trois fils & trois filles; Jaques & Jean morts jeunes, & Louis Duc de Nemours, Vice-Roi de Naples tué à la bataille de Cirignole le 28. Avril 1503. Marguerite mariée à Pierre de Rohan Sieur de Gié Maréchal de France, mourut ſans enfans: Catherine femme de Jean II. Duc de Bourbon: & Charlotte qui épouſa Charles de Rohan. La deſobeïſſance de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours l'ayant rendu criminel de leze-Majeſté, ſes biens furent confiſquez au Roi. Le Comté d'Armagnac fut depuis porté dans la Maiſon d'Albret, par le mariage de Marguerite de Valois, ſœur du Roi François I. & veuve de Charles Duc d'Alençon, avec Henri d'Albret Roi de Navarre. Henri IV. ſon petit-fils le rapporta a la Couronne; & Louïs le *Grand* en fit don à Henri de Lorraine Comte d'Harcourt, le 20. Novembre 1645. Ce dernier mort en 1666. a laiſſé Louïs de Lorraine Comte d'Armagnac, &c. Grand-Ecuyer de France, Senêchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou. *De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Oihenart, *Not. utr. Vaſc.* Pierre du Bellay, *Interp. de l'Edit d'Henri IV.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Sainte Marthe, *Geneal. de la Maiſ. de France.* Du Cheſne, *Rech. des antiq. de France.* Le Feron & Godefroy, *Hiſt. des Offic. de la Couron.* Beſli, *Hiſt. des Comt. de Poitou.* Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne.* Catel, *Hiſt. des Comt. de Toul. &c.*

ARMAGNAC, (George d') Cardinal, Archevêque de Toulouſe, & puis d'Avignon, où il fut auſſi Collegat, naquit l'an 1500. Il étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Iſle-en-Jourdain, & d'Yoland de la Haye, Dame de Paſſavant. Louïs Cardinal d'Amboiſe ſon Allié prit ſoin de ſon éducation, & le Cardinal d'Armagnac voulant lui en témoigner ſa reconnoiſſance lui fit depuis dreſſer un tombeau à Nôtre Dame de Lorette. Ce fut en 1553. En 1529. on lui donna l'Evêché de Rodez, & il fut encore Adminiſtrateur de ceux de Vabres & de Lectoure. Le Roi François I. l'honora de ſon eſtime, & l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe en 1541. & puis à Rome auprès du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis il eut beaucoup de part aux affaires de la Cour, fut Conſeiller d'Etat, ſe trouva au Colloque de Poiſſi; en 1565. il fut nommé à l'Archevêché de Toulouſe. Le Cardinal de Bourbon qui étoit alors Légat d'Avignon le pria de le ſervir dans ſa Légation, & de prendre part au Gouvernement, ſous le titre de Collegat. Il lui accorda ſa demande, & en 1577. il fut mis ſur le ſiége Epiſcopal de l'Egliſe d'Avignon, après la mort de Felicien Capiton. Il y fonda le Couvent des Minimes, & il y mourut le 21. Juillet de l'an 1585. âgé de 85. George Cardinal d'Armagnac étoit un bon homme, zelé pour la Religion, ennemi des Héretiques, & le protecteur des Lettres & des Sçavans. Il les avança autant qu'il le pût à la Cour du Roi François I, il en avoit pluſieurs dans ſa famille, & il ſe fit toûjours une agreable affaire de s'entretenir avec eux & de les proteger. * De Thou, *Hiſt. ſui temp.* Friſon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Nouguier, *Hiſt. des Evêq. d'Avign.* Sandere, *in Elog. &c.*

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, étoit fils naturel de Jean II. Comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard Connêtable de France. Clement VII. le nomma à l'Archeveché d'Auſch, contre Jean Flandrin en 1391. & le Roi Charles VI. le fit Conſeiller d'Etat en 1401. Depuis il ſuivit le parti de Pierre de la Lune, dit *Benoit* XIII. & pour cela le Pape Innocent VII. voulut le faire dépoſer; mais il n'en pût jamais venir à bout. Ciaconius, ſelon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même Benoit; mais nous n'en pouvons rien aſſûrer, ſinon qu'il mourut environ l'an 1409. * Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. I. p.* 112.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Sieur de Gourdon, Chevalier, & Chambellan du Roi Louïs XI, étoit fils naturel de Jean IV. du nom Comte d'Armagnac, qu'il avoit eu d'une Maîtreſſe, lui & JEAN d'ARMAGNAC dit DE LESCUN Archevêque d'Auſch, mort en 1483. Le même Roi, dont il gagna les bonnes graces, ſe fit un plaiſir de l'élever: il lui donna le Gouvernement de Dauphiné, puis celui de Guyenne, & lui laiſſa la jouïſſance du Comté de Cominge. En 1461. il le fit Maréchal de France. Il avoit épouſé Marguerite de Saluces, fille de Louïs I. du nom, Marquis de Saluces, dont il eut Marguerite d'Armagnac femme d'Hugues d'Amboiſe Sieur d'Aubijoux, dont je parle ailleurs. Jean Maréchal d'Armagnac mourut en 1472. * Le Feron & Godefroy, *Hiſt. des Offic. de la Cour.* Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Mezeray, *Hiſt. de France. &c.*

ARMAIS, ou Armeſés, Roi d'Egypte, fils d'Acencherés II, fut, dit-on, celui qui fit conſtruire un baſſin de trois mille ſix cens ſtades de tour, & de cinquante coudées de profondeur, pour ſervir de reſervoir aux eaux du Nil, dans une grande ſechereſſe. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au-deſſus duquel il éleva deux hautes pyramides, l'une pour lui, & l'autre pour ſa femme, avec deux grandes ſtatuës, aſſiſes chacune ſur un throne. On ajoûte qu'il donna à la Reine ſon épouſe le revenu de la pêche de cet étang, pour ſervir aux dépenſes de ſes eſſences & de ſes pommades. * Joſeph, *contra Appion. li.* 1. *SUP.*

ARMAMERTES, ou ARMAMITHRES, Roi des Aſſyriens, ſuceeda à Xerxès, l'an 2176. du Monde. Son regne fut de 38. ans. Belocus lui ſucceda l'an 2214. Il n'eſt renommé que par ſes crimes. * Euſebe, *in Chron.* S. Auguſtin, *li.* 18. *de Civ. Dei c.* 13. Petau, Scaliger, &c.

ARMAND de Bourbon, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Baron de la Fere en Tardenois, Sieur de l'Iſle-Adam, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne & puis du Languedoc, étoit fils d'Henri II. du nom, Prince de Condé & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il naquit à Paris l'onziéme Octobre 1629. Le Prince de Condé ſon pere, qui le deſtinoit à l'Egliſe, le fit élever dans l'étude des ſciences, dans leſquelles le jeune Prince fit un aſſez grand progrès; cependant, il lui fit donner les Abbayes de S. Denys, de Cluni, de Lerins, & de Molême, qu'il quitta depuis pour ſuivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guyenne, & puis Général des armées du Roi en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châtillon en 1655. Après cela, le Roi lui donna la charge de Grand-Maître de ſa maiſon, & l'envoya commander, avec le Duc de Modene, l'armée qu'il avoit en Italie, où ils aſſiegerent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conti ſe trouva à l'entrée magnifique du Roi à Paris en 1660. & quelque temps après ayant eu le Gouvernement du Languedoc,

doc, il remit au Duc d'Eſpernon celui de Guyenne; & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roi. Mais quoique ce grand Prince ait été très-illuſtre par ſa naiſſance & par ſes charges, il l'a encore bien plus été par ſa vertu & par ſa piété, dont toute la France a vû de glorieux témoignages. Nous avons même ſous ſon nom quelques Ouvrages qui perſuaderont à la poſterité quels étoient les ſentimens que ce ſage Prince avoit pour Dieu & pour la Religion. [*Voyez ſes Lettres au Pere Déchamps*, & la préface qui eſt au devant. C'eſt un Livre in 12. imprimé en Flandres en 1689.] Il mourut à Pezenas le 21. Fevrier Dimanche de la Septuageſime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Chartreux de Villeneuve lez-Avignon, où il avoit choiſi ſa ſepulture. En 1654. il avoit épouſé Anne-Marie Martinozzi niéce du Cardinal Mazarin Miniſtre d'Etat; de laquelle il a eu Louïs de Bourbon Prince de Conti, &c. né à Paris le 4. Avril 1661. & François-Louïs de Bourbon Prince de la Roche-ſur-Yon, né le 30. Avril 1664. Le premier eſt mort ſans enfans en 1687. & le ſecond a pris le nom de Prince de Conti. Le Prince de Conti avoit eu un autre fils, né le 6. Septembre 1658. & mort le 14. ſuivant.

ARMANOTH, Province de l'Ecoſſe Septentrionale, qui fait proprement une partie de la Province de Roſs, entre celles de Lochquabir & de Murray. C'eſt un païs de montagnes, extremement ſterile.

ARMANSON, ou ARMENSON, *Armentio*, riviere de France en Bourgogne, a ſa ſource au deſſus de Semur, où elle paſſe. Enſuite, elle reçoit la Brenne accrûë de l'Oferain & de la Loze. Elle arroſe Tonnerre, & ſe jette dans Lionne, à la gorge d'Armanſon près d'Auxerre. Elle a autrefois porté bateau. Les gens du païs qui ſçavent combien cette riviere eſt dangereuſe, diſent ordinairement: *Armanſon, mauvaiſe riviere, & bon poiſſon.*

ARMELLINO, (François) Cardinal, nâquit à Perouſe, de parens peu illuſtres par leur naiſſance. Garimbert dit que ſon pere s'enrichit aux dépens de ſes creanciers, qu'il paya par la fuite; & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par ſolliciter des procés, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Cependant, comme il étoit adroit pour la maltôte, il eut l'induſtrie de ſe faire connoître au Pape Leon X. à qui il donnoit très-ſouvent le moyen de trouver de l'argent. Ce Pontife ſatisfait de ſon adreſſe l'adopta en la famille des Medicis, le créa Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517, lui donna le Gouvernement de la Marche; le fit Intendant des finances, & lui permit de traiter avec le Cardinal Cibo pour l'office de Camerlingue de l'Egliſe. Cette élevation ſurprenante lui fit des envieux & des ennemis, & ſon nom étoit en execration parmi le peuple, qu'il avoit chargé de mille ſortes de ſubſides. Armellino craignit de ſe voir expoſé à leur fureur, durant le Pontificat d'Adrien VI. qui ſucceda à Leon X. On dit même que dans un Conſiſtoire, où l'on parloit de trouver un fond, pour ſubvenir aux neceſſitez de l'Egliſe, le Cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino & exiger un quatrin de tous ceux qui ſeroient bien aiſes de voir ſa peau; que l'argent, qu'on en tireroit, ſeroit une ſomme aſſez conſiderable pour fournir à toutes les dépenſes néceſſaires. Mais le Cardinal de Medicis prit le parti d'Armellino; & ayant depuis été élevé au Pontificat ſous le nom de Clement VII. il lui donna l'Archevêché de Tarente, & d'autres benefices conſiderables. Quelque tems après, il fut aſſiegé avec ce Pape, dans le château S. Ange, & mourut de déplaiſir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut priſe par les Imperiaux. Le Pape ſe conſola de cette mort, qui lui laiſſoit plus de ſix cens mille francs en terres, dont il ſe ſervit pour payer ſa rançon. Car le Cardinal Armellino mourut ſans avoir fait ſon teſtament. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1527. * Onuphre, Garimbert, & Victorel, *in Leone X.* Paul Jove, *in Vita Adr. VI.* Ughel, Auberi, &c.

ARMENIE, grand païs en Aſie, *Armenia*, eſt preſque tout dans l'Empire du Turc.

Diviſion, ſituation, & bornes de l'Armenie.

On diviſe ordinairement l'Armenie en grande & petite. La grande Armenie, dite aujourd'hui *Turcomanie* & *Curdiſtan*, a été beaucoup plus connuë & plus fameuſe dans l'Antiquité, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. L'avantage de ſes bornes, la nature de ſa ſituation, la magnificence de quelques-uns de ſes Rois, ſa grandeur & ſes richeſſes y contribuerent beaucoup. Mais aujourd'hui elle n'a plus que les ſeuls avantages, que la nature lui a donnez, dans ſes bornes & ſa ſituation. Car l'Armenie eſt enfermée entre des montagnes, des rivieres, & des mers. Au Septentrion les monts Moſchiques, Moſcontes, ou Meſchiciens la ſeparent de la Colchide, de l'Iberie, & de l'Albanie qu'on nomme en général *Georgie*. Elle a au Midi les monts Taurus & Niphate, qui la ſeparent de la Meſopotamie ou Aſſyrie, que nous appellons *Diarbech*. A l'Occident l'Euphrate la ſepare de l'Aſie Mineure ou Anatolie. Et les monts Caſpiens lui ſervent de bornes à l'Orient du côté de la Medie connuë aujourd'hui ſous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Armenie qui ſont vers la mer Caſpienne, ou de Tabareſtan, entre l'Albanie & la Medie; & d'autres vers le Pont-Euxin ou mer Noire, entre l'Aſie Mineure & la Colchide. C'eſt pour cette raiſon que divers Auteurs étendent les bornes de l'Armenie juſques à ces mers. Les villes du Curdiſtan ou Turcomanie ſont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teſſis, Revan, Derbent, & d'autres aſſez conſiderables, dont le Roi de Perſe en a quelques-uns. La petite Armenie dite aujourd'hui *Aladuli*, ou ſelon d'autres *Pegian*, eſt entierement dans l'Etat du Turc, entre la Cappadoce, l'Euphrate, & la Cilicie au Septentrion. La principale de ſes villes eſt Maraz, il y a auſſi Savas ou Sebaſte, & quelques autres, qu'on met ordinairement dans l'Anatolie ou Aſie Mineure. On diviſe auſſi l'Aladuli du Pegian, comme je le dis ailleurs.

Du païs & des habitans.

L'Armenie eſt preſque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivieres. Le mont Antitaurus la coupe d'Occident en Orient. L'Euphrate, le Tigre, & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs ſources, comme je le dis ailleurs. Les monts Gordiens ont les principales ſources du Tigre; & les monts Pariardes celles de l'Araxe, de l'Euphrate, & du Phaſe. Ces rivieres arroſent l'Armenie. Il y en a quelques autres moins conſiderables, avec divers lacs, dont les principaux ſont ceux d'Arethuſe ou Areeſſa, Thoſpitis, & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommé diverſement. L'air de l'Armenie eſt bon & ſain, quoique le païs ſoit un peu froid à cauſe des Montagnes. Le terroir eſt aſſez fertile. Il produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il a auſſi du bol d'Armenie, de l'amome, qui eſt un arbriſſeau dont le bois eſt odoriferant, du miel, de la ſoye vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y ſont excellens, & ſur tout pour les chevaux, qui y ſont très-bons. Auſſi les anciens Rois de Perſe tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Armenie. Ce païs eſt non ſeulement connu dans l'Hiſtoire profane, mais encore dans la ſacrée; & l'Ecriture dit qu'après le déluge l'arche s'arrêta ſur les monts d'Armenie. Quelques Auteurs ſe ſont même efforcez de prouver que c'eſt le lieu où étoit le paradis terreſtre; mais laiſſons ces ſortes de recherches à ceux qui ſe ſont un plaiſir des conjectures. Il me ſuffit de remarquer qu'on ne doute point que les montagnes de la Turcomanie ne ſoient dans le juſte milieu de nôtre Continent. Les Armeniens ſont bonnes gens, ſimples & ſans façon, qui vivent contens de peu: il y en a pluſieurs parmi eux qui ſont induſtrieux, & qui s'adonnent au commerce; auſſi ſe ſont-ils repandus, dans l'Anatolie, dans la Perſe; dans l'Egypte, dans les Indes, dans la Pologne, & ils viennent même negocier en France, en Hollande, en Italie, & en Eſpagne. Leur langage eſt un des plus communs de l'Aſie, & s'étend même ailleurs où le négoce attire les Armeniens. Auſſi forment-ils un très-grand peuple, & quelques-uns de nos Voyageurs modernes aſſûrent que le Patriarche de la grande Armenie a eu plus de quinze cens mille familles, qui dépendoient de lui; & que celui de la petite Armenie en a eu plus de vingt mille.

Gouvernement de l'Armenie.

Ce païs a été autrefois ſoûmis par les Perſes, & enſuite il paſſa avec l'Empire chez les Macedoniens. Il devint depuis le partage des Romains. L'Armenie a pourtant eu quelques Rois. Le plus conſiderable & le premier eſt Tigrane, qui épouſa la fille de Mithridate Roi de Pont. Il ſoûmit diverſes provinces, comme je le dis ailleurs, mais ſes forces ou plûtôt ſon bonheur n'étoit pas comparable à celui des Romains, auſquels il ſe vit obligé de ceder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverſes occaſions. Tigrane, par inclination & par interêt, ſe vit obligé de prendre le parti de ſon beau-pere. Lucullus le défit l'an 685. de Rome, & lui prit une ville qu'il avoit lui même fait bâtir & à laquelle il avoit donné ſon nom. C'eſt Tigranocerta capitale de l'Armenie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate, & Tigrane préferant enfin l'amitié des Romains à celle de ſon beau-pere, vint apporter ſa couronne aux piez du vainqueur, auquel il ceda la Cappadoce, une partie de la Syrie, & quelques autres provinces. Ce fut l'an 688. de Rome, environ 66. ans avant JESUS-CHRIST. Tigrane ſe contenta de la grande Armenie. Artabaſe ou Artavaſde ſon fils lui ſucceda. C'eſt celui que Marc-Antoine fit périr l'an 720. de Rome & qu'il mena priſonnier en Egypte, comme je le dis ailleurs. Artaxe fut depuis Roi. Il laiſſa Artavaſde II. à qui ſon oncle Tigrane ſucceda; mais tous ces Rois furent malheureux. Les Romains avoient donné l'Armenie à Ariobarzane, lequel ayant été tué, ceux du païs mirent la couronne ſur la tête de la Reine Erato; mais elle ne la garda pas long-tems. Vonones Roi des Parthes conquit l'Armenie, & l'abandonna enſuite du tems de Tibere. Après cela les Armeniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit, que l'Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roi, au lieu que ſous Trajan ils n'avoient que des Lieutenants. M. Antonin *le Debonnaire* y fit heureuſement la guerre, auſſi bien que les Empereurs ſuivans, & entre autres Marcin. Euſebe dit qu'en 312. les Armeniens, ſous leur Prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin qui perſecutoit les Chrétiens, & que le Ciel favoriſa leurs deſſeins, parce qu'ils étoient raiſonnables. Ils eurent encore d'autres Princes, comme Arſaces ſous Julien *l'Apoſtat*; & dans la ſuite ils ont reconnu en divers tems les Empereurs de Conſtantinople, les Sarraſins, & d'autres Princes, juſqu'à ce que Selim Empereur des Turcs les ſoûmit entierement en 1515. Ses prédeceſſeurs & les Rois de Perſe avoient déja enlevé diverſes places dans l'Armenie.

Religion des Armeniens.

L'Apôtre Saint Barthelemi prêcha l'Evangile en Armenie, & le nombre des Fideles s'y augmenta beaucoup dans la ſuite. Au commencement du IV. Siecle l'Egliſe d'Armenie étoit floriſſante ſous l'Evêque Gregoire, & elle eut l'avantage de voir que non ſeulement les Clercs, mais même les Seculiers & les Vierges répandirent leur ſang pour la foi. Sur la fin du IV. Siecle, elle ſouffrit une ſeconde perſecution cauſée par les Ariens; & dans les Siecles ſuivans elle s'oppoſa également aux Hérétiques. Alors les Armeniens étoient du reſſort du Patriarche de Conſtantinople, comme Provinciaux du Dioceſe de Pont; mais ils s'en ſeparerent avant le tems de Photius auſſi bien que de l'Egliſe Greque qui leur a été en déteſtation. Cependant, le Chriſtianiſme s'eſt conſervé parmi eux, quoi qu'avec quelque ſorte d'alteration. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Armenie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois ſon ſiege à Sebaſte, & aujourd'hui il demeure dans un Monaſ-

tere

tere près d'Erivan. Le second, dont le siége étoit autrefois à Melitene, le tient présentement dans celle de Cis assez près de Tarse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la créance des Armeniens, que je ne prétens pas expliquer dans le particulier. Ils croyent que le Saint Esprit procede du Pere seul, ils ne mettent point d'eau avec le vin dans le calice pour la consecration, & ils donnent la communion aux petits enfans. Quelques Armeniens ôtent aux Sacremens la vertu de conferer la grace, & nient le Purgatoire, quoi qu'ils prient pour les morts; s'imaginant qu'ils ne jouïront de la gloire, qu'après la résurrection générale. A cela près, leur créance est conforme à celle de l'Eglise Latine, & ils ont une très-grande dévotion pour la Messe & pour le S. Sacrement, croyant la réalité, quoique les Calvinistes ayent dit le contraire. Leurs Prêtres sont presque tous mariez, mais non pas ceux qui sont Religieux. Ils ont deux ou trois Carêmes extremement rigoureux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice, mais tout-à-fait ignorans. Les Relations, qui nous viennent d'Orient & sur-tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Armeniens ont pour nos Missionnaires, lorsqu'ils voyent qu'ils détruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des Mahometans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'Eglise Romaine; mais ils ont tant d'horreur pour les Protestans, qu'ils voyent mépriser & fuïr la Messe, qu'on ne les peut détromper, que les Catholiques ne soient dans la même créance. Leurs Evêques se servent de ce prétexte, pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soûmettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. Il y en a plusieurs aujourd'hui, qui le reconnoissent. Ce qui est aussi arrivé, sous Eugene III. & Paul V. Il y a à Rome un College pour les Armeniens, où divers Ecclesiastiques de cette nation sont élevez dans la science & dans la pieté.

Concile d'Armenie.

Ce Concile fût assemblé l'an 435. à l'occasion des Livres de Theodore de Mopsueste & de Diodore de Tarse, que les Nestoriens avoient traduits en Syrien, en Persan, & en Armenien, tâchant de les faire passer pour Orthodoxes. Ils y furent condamnez comme Heretiques; & afin que l'anathême fût plus authentique, les Prélats députerent deux Prêtres, Leontius & Alberius, à Proclus, Patriarche de Constantinople, avec un Traité de Theodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour savoir quel étoit le légitime, & auquel on se pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Liberatus, *c.* 10. *Brev.*

Auteurs qui parlent de l'Armenie.

Strabon, *li.* 11. *&* 13. Justin, Quinte-Curse, Plutarque, Dion, Tacite, Suetone, Spartian, Eusebe, Nicephore, S. Nicon, *ep. ad Emely. in Bibl. PP.* Joseph, *Ant. Jud. li.* 1. *&* 15. *c.* 5. Jaques de Vitri, *Hist. Oriene. c.* 79. Leonard Evêque de Side, Haiton, Guillaume de Tyr, Arcudius *li* 2. *Concord.* Sandere, *hær.* 118. Baronius, Sponde, Rainald, & Bzovius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, *li.* 1. *Geogr. Eccl.* Scaliger, Petau, & Riccioli, *in Chron.* Pietro della Valle, Poulet, Relations de Levant, Relat. du P. Gabr. de Chinon, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, *Geogr.* Leunclavius, Baudier, Paul Jove, &c.

ARMENIENS: nom que l'on donne aux peuples d'Armenie, & aux Chrétiens qui suivent leur Religion. On distingue ceux-ci en Francs-Armeniens, & en Schismatiques. Les Francs-Armeniens sont Catholiques, & soûmis à l'Eglise Romaine. Ils ont un Patriarche, ou Archevêque, à Nakšivan, ville de l'Armenie, sous la domination du Roi de Perse: & un autre en Pologne, qui fit la céremonie de la réünion des Armeniens de ce Royaume en 1666. dans la ville de Kaminiek, capitale de la Podolie. Le P. Pidou Parisien, Religieux Theatin, avoit été envoyé en ce pais-là en qualité de Missionaire Apostolique, sous les ordres de la Congregation *de propaganda fide*; & son dessein ayant réüssi, l'Archevêque Armenien se rendit à Kaminiek, où il porta le S. Sacrement par les ruës dans une procession générale. Après quoi les Livres Armeniens furent purgez des erreurs dont ils étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'usage de l'Eglise Romaine. Les Armeniens Schismatiques ont deux Patriarches, dont l'un fait sa residence au Couvent d'Etchemiazin, vulgairement les Trois Eglises, proche d'Erivan, ville de l'Armenie ou Turcomanie, sous la puissance du Roi de Perse, & l'autre à Cis dans la Cilicie, sous la domination du Grand-Seigneur. Les Armeniens Schismatiques étoient auparavant soûmis au Patriarche de Babylone, ou de Mosul, Nestorien; c'est pourquoi il y a eu plusieurs Auteurs qui l'ont appellé le Patriarche des Armeniens: mais ils se sont ensuite separez des Nestoriens, & ont fait une Eglise à part.

L'Histoire des Armeniens, qui se voit dans le Livre du Pere Galanus Theatin, imprimé à Rome en 1650. nous apprend qu'ils reconnoissent pour leurs premiers Apôtres S. Barthelemi & S. Jude ou Thadée, qui furent mis à mort par Sanatrug Roi d'Armenie: & que le premier Roi des Armeniens, qui a crû en Jesus-Christ, a été Abgare d'Edesse ou de la haute Syrie, qui étoit alors du Royaume d'Armenie. On y trouve les noms des autres Rois, jusqu'à Tiridate Payen, qui fit mourir Gregoire I. célebre Patriarche de cette nation, & qui ayant vû les miracles de ce saint Martyr embrassa la Religion Chrétienne. Sur la fin du IV. Siecle, & dans les Siecles suivans, les Armeniens s'opposerent fortement aux Ariens, & aux autres Héretiques. Alors ils étoient soûmis au Patriarche de Constantinople: mais ils s'en separerent, avant même le Schisme de Photius, qui arriva dans le IX. Siecle. A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hernac, Armenien Catholique, leur attribuë celles-ci. Il assûre qu'ils suivent l'heresie d'Eutychès, touchant l'unité de nature en Jesus-Christ: Qu'ils croyent que le Saint Esprit ne procede que du Pere; Que les ames des saints n'entrent point dans le Paradis, ni celles des damnez en Enfer, avant le jugement dernier; Qu'il n'y a aucun lieu appellé Purgatoire: Qu'ils ne reconnoissent point sept Sacremens, parce qu'ils n'ont point l'usage de la Confirmation, ni de l'Extrême-Onction: Qu'ils prétendent qu'on ne doit point donner l'Eucharistie au peuple que sous les deux espéces: Que les Prêtres donnent indifferemment l'absolution de toutes sortes de pechez, sans qu'il y ait parmi eux des cas reservez à l'Evêque, ni au Pape: Qu'ils donnent la Communion aux enfans avant qu'ils ayent l'usage de la Raison. Michel Févre, dans *son Theatre de la Turquie*, dit que les Armeniens n'admettent qu'une nature de Jesus-Christ, composée de la Divine & de l'Humaine, sans néanmoins aucun mélange: Que ne croyant point de Purgatoire, ils ne laissent pas de prier Dieu & de célebrer des Messes pour les morts: Que les ames de ceux qui meurent attendent le jour du jugement dans un lieu où les justes ont quelque joye dans l'espérance de la beatitude, & les méchans souffrent de la douleur en vûë des supplices qu'ils savent avoir merité: Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'Enfer, & que Jesus-Christ l'a détruit en descendant aux Limbes, de sorte qu'ils ne font consister la damnation que dans la privation de Dieu: Qu'ils ne donnent plus l'Extrême-Onction depuis environ deux cens ans; parce que, disent-ils, le peuple croyoit que ce Sacrement avoit la vertu de remettre les pechez, sans qu'il fût besoin de se confesser, ce qui avoit presque aboli la Confession: Qu'ils célebrent en même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondez sur l'opinion qu'ils ont que Jesus-Christ fut baptisé en la trentiéme année de son âge, le même jour qu'il étoit né; d'où vient qu'ils mettent sa naissance au 6. de Janvier, aussi bien que son baptême: Que ne voulant point reconnoître la primauté du Pape, ils l'appellent néanmoins dans leurs Livres, Pasteur Universel, & Vicaire de Jesus-Christ. R. Simon fait des reflexions fort judicieuses sur ces erreurs attribuées aux Armeniens, dans *son Histoire des Religions du Levant*: & remarque que dans l'Eglise Orientale il n'y a aucun peuple qui fasse tant d'estime des jeûnes que les Armeniens, en quoi il semble qu'ils fassent consister toute la Religion. Il ajoûte qu'ils ont une si grande vénération pour la qualité de Maître ou Docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes ceremonies que l'on confere les Ordres sacrez; parce que, selon le rapport du Pere Galanus, qui a demeuré long-tems avec eux, ils croyent que cette dignité représente celle de Jesus-Christ, qui s'appelloit *Rabbi* ou *Docteur*. Michel Févre rapporte que les *Vartabieds* ou *Docteurs* font plus respectez parmi les Armeniens, que les Evêques. Ils ont droit de prêcher assis, & de porter une crosse semblable à celle du Patriarche, pour ce qui est de la figure: au lieu que les Evêques, qui ne sont pas Docteurs, ne prêchent que debout, & ont une crosse moins honorable. Les Patriarches disent que l'ignorance des Evêques les a obligez de donner ces privileges aux Docteurs, pour remedier aux erreurs qui s'étoient glissées parmi eux, & que cela ne doit pas paroître plus étrange, que de voir dans l'Eglise Romaine les Cardinaux, dont plusieurs ne sont que Diacres, ou Prêtres, précéder toutefois les Archevêques & les Patriarches. Un de leurs Patriarches introduisit parmi eux la vie Monastique sous la Regle de Saint Basile: mais ceux qui se sont reünis à l'Eglise Romaine, en ont pris les coûtumes, & suivent à peu près la Regle de S. Dominique. Celui qui donna occasion à ce changement, fut un Jacobin nommé le P. Barthelemi, qui fit de grands progrès dans l'Armenie pour l'Eglise Romaine, sous le Pape Jean XXII. vers l'an 1320. Ce fut en ce tems-là que l'Ordre de S. Dominique fut établi dans l'Armenie: & ces Religieux furent appellez *Freres Unis*, à cause de l'union qu'ils avoient procurée entre les Armeniens & les Catholiques. Ils bâtirent des Monasteres dans l'Armenie & dans la Georgie; & même au delà du Pont-Euxin, ou Mer-Noire, particulierement à Caffa, qui étoit alors de la dépendance de la République de Genes. Mais les Turcs & les Persans s'étant rendus maîtres de ces pais-là, le nombre de ces *Freres Unis* est fort diminué. Ils se sont retirez dans la Province de Nakšivan, & reconnoissent aujourd'hui le General des Dominicains de l'Europe, lequel y envoye un Provincial.

A l'égard de la reünion des Armeniens à l'Eglise Romaine, voici ce qui est à remarquer. L'an 1036. Maxime Patriarche des Armeniens, auquel tous les Evêques de la Medie, de la Perse, & des deux Armenies obeïssoient, assista au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. célebra à Jerusalem: & sept ans après, il envoya à Rome ses Députez du consentement de tous ses Evêques qui étoient plus de mille, pour rendre obeïssance au Pape Eugene III. en 1145. Cette union fut confirmée par les Armeniens, quand l'Armenie fut érigée en Royaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus solennellement, lors que le Catholique d'Orient (c'est ainsi qu'on appelloit le Patriarche de Babylone) envoya rendre obeïssance au Pape Innocent IV. en 1247. comme firent en même tems presque toutes les autres Sectes de Chrétiens, à la reserve des Grecs Schismatiques. Mais elle se rompit aussi-tôt que les Chrétiens furent chassez de tout l'Orient par les Sarrasins. Elle fut encore renouvellée au Concile de Florence, en 1439. mais elle ne dura gueres plus long tems que ce Concile. Depuis en 1552. quelques Evêques Armeniens s'étant separez du Patriarche de Babylone, élûrent Salaca Moine de Saint Pacôme, & l'envoyerent à Rome du tems du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit sa profession de foi, selon la créance orthodoxe, & puis fut creé Patriarche. Son successeur Abid-Jesu en fit autant dix ans après, sous le Pontificat de Pie IV. & assista même au Concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia beaucoup son parti: mais ceux qui lui succederent n'eurent pas le même bonheur, & cederent la place au Patriarche de Babylone. En 1666. les Armeniens de Pologne se reünirent à l'Eglise Romaine, comme je l'ai déja remarqué, le Pere Galanus rapporte un certain

Acte de reünion entre l'Eglise Romaine & l'Armenienne, sous l'Empereur Constantin & Tiridate Roi des Armeniens, Sylvestre tenant alors le siege de Rome, & Gregoire Patriarche des Armeniens celui d'Armenie, dans le IV. Siecle. Mais R. Simon prétend qu'on y trouve des choses fabuleuses, & croit que cette piece a été fabriquée, pour la plus grande partie, dans les Siecles suivans, principalement du tems du Pape Innocent III. au commencement du XIII. Siecle, quand les Armeniens voulurent se reünir à l'Eglise; parce qu'on y voit des expressions, qui n'étoient pas en usage dans les Actes de l'Eglise Romaine, du tems du Pape Sylvestre. * Le P. Galanus, *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine.* R. Simon, *Histoire des Religions du Levant.* Le V. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs.* Michel Févre, *Theatre de la Turquie. SUP.*

[ARMENIDAS, Auteur Grec qui avoit écrit un Ouvrage intitulé *Thebaica*, cité par le Scholiaste d'*Apollonius* Lib. I.]

ARMENIUS, certain Clerc François, qui vivoit sur la fin du IV. Siecle. Il fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385. d'avoir quitté l'Eglise, pour suivre l'Heresiarque Priscillien. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priscillien. * Severe Sulpice, *li. 2. Hist. sacr.*

ARMENTAIRE, Empereur. Cherchez Galere.

ARMENTAIRE, est un Ecclesiastique qui vivoit dans le V. Siecle, & qui se fit élire Evêque d'Ambrun, contre les canons de l'Eglise. Pour juger d'une affaire de cette importance, les Prélats s'assemblerent en Concile, dans la ville de Riez en Provence, ce fut en 439. Saint Hilaire d'Arles présida en cette assemblée, où Armentaire fut déposé & réduit à la dignité de Chorevêque. Ceux-ci avoient quelque sorte de juridiction sur les Ecclesiastiques de la campagne; les Doyens ruraux & les Archiprêtres leur succederent dans le X. Siecle, que cette dignité fut tout-à-fait abolie. * *T. II. Concil.*

ARMENTIERES sur le Lys, ville de Flandres, au Roi de France, est à trois lieuës de l'Isle, à trois d'Ipres, & à quatre de la Bassée. Ses draps la font renommer. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. Siecle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc Gouverneur des Païs-Bas la reprit le 31. Mai 1647. Elle a été encore soûmise par les premiers; & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

ARMES, est une terre de Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette Province. JEAN D'ARMES, Président au Parlement de Paris, étoit de cette famille. Il enseigna le Droit, avec applaudissement, & on le considera comme le plus savant Jurisconsulte de son Siecle. Il mourut vers l'an 1495. Les Curieux pourront voir sa posterité dans l'Histoire des Présidens au Mortier, du Sieur Blanchard, *p.* 109.

ARMES offensives & défensives des Anciens. Tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer, comme les Grecs & les Romains. Les corselets des Egyptiens n'étoient que de lin retors; ce qui a été aussi en usage chez les Grecs, puisque nous voyons qu'Ajax, Adraste, & Alexandre même en porterent de semblables. Les Troglodytes & la plûpart des Scythes alloient presque nuds au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagetes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes, soit qu'ils combattissent à pié ou à cheval. Ceux d'entre eux qui portoient un arc & une lance, se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres metaux: car le fer & l'argent n'étoient point en usage chez eux. Les Amazones même, qui avoient toûjours une partie de la gorge decouverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort legere, & par-dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir ou d'écaille de poisson, ne se servant jamais de lances, ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les Soldats Grecs avoient de fortes cuirasses, & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Ils portoient une lance, une épée, & un bouclier. Les Macedoniens se servoient de piques longues de dix-huit piez, & de pavois fort grands, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lors qu'il leur faloit passer quelque riviere. A l'égard des Romains, voyez l'Article, LEGION. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ARMES à outrance, combats qui se faisoient avec des armes offensives, entre ennemis, ou entre personnes de differentes nations, sous de differens Princes, devant des Juges choisis par les Parties. Quoi que le nombre des coups qu'on devoit donner fût ordinairement limité, comme dans les tournois; souvent neanmoins le combat ne se terminoit point sans effusion de sang, ou sans la mort de quelques-uns des Combattans. L'Histoire nous apprend qu'en 1414. Jean Duc de Bourbon ayant choisi seize autres Chevaliers & Ecuyers, pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuyers, qui se trouveroient en Angleterre. En 1430. Jean Astley Ecuyer Anglois combattit à Londres contre Philippe Boyle Chevalier Aragonnois, en presence d'Henri VI. qui fit Astley Chevalier. Celui-ci avoit combattu en 1428. à Paris, contre Pierre Masse Ecuyer François, devant Charles VII. Roi de France. Voyez *Tournois* & *Joûte.* *Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de Saint Louis. SUP.*

ARMES, ou ARMOIRIES, marques de noblesse & de dignité, composées de figures & d'émaux, c'est-à-dire, de métaux ou de couleurs, représentées dans un écusson, pour distinguer les personnes & les familles. Ces sortes d'armoiries ne sont en usage, que depuis le X. ou XI. Siecle; car de tous les tombeaux des Princes, des Seigneurs, & des Gentilshommes faits avant ce tems-là, il n'en est aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix, & des inscriptions Gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrez. Clement IV. qui mourut en 1268. est le premier de tous les Papes qui ait des armoiries sur son tombeau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroissent plus anciens que le X. ou XI. Siecle, & qui ayent des armoiries, on reconnoîtra en les examinant soigneusement, qu'ils ont été refaits. Les feaux & les monnoyes font encore des preuves de cette verité, car on n'y voit point d'armes que depuis le XI. Siecle. Louis le *Jeune* qui regnoit vers l'an 1150. est le premier des Rois de France qui ait eu un contre-seel d'une fleur de lys. Le plus ancien feau des Comtes de Flandres où l'on voit des armoiries est celui de Robert le *Frison*, attaché à un Acte de l'an 1072. Ce feau représente d'un côté ce Prince à cheval, & de l'autre un écu sur lequel est un lion. Les premieres monnoyes de France, où les armoiries ayent paru, furent les deniers d'or de Philippe de *Valois*, où ce Roi étoit représenté assis sur une chaise tenant de la main gauche un écu semé de fleurs de lys, & son épée de la droite. Ces pieces d'or que l'on forgea pour la premiere fois en 1336. furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des armoiries du Roi. Les armes parlantes, c'est-à-dire, qui expriment les surnoms, ne sont pas plus anciennes que l'usage des surnoms, qui n'a commencé que vers le X. Siecle. Les Villes, les Provinces, & les Etats n'ont point eu d'armoiries qu'environ ce tems-là. Le Dauphiné n'a eu ce nom, & un Dauphin pour armes, que long-tems après le XI. Siecle. Le Royaume de Naples n'a point d'autres armoiries que celles des Ducs d'Anjou, du sang Royal de France, ses anciens Rois. C'est d'eux aussi que la Provence a une fleur de lys, & un lambel, & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII. Siecle. Le Portugal n'a des armoiries que depuis la bataille d'Ourique qui se donna au XII. Siecle. Si les armes de Navarre sont des chaines, & si c'est Sanche *le Fort* qui les ait prises le premier, elles sont du XIII. Siecle. Il est vrai qu'il y a des villes qui ont des armoiries très-anciennes tirées des medailles Romaines, comme la ville de Nimes en Languedoc a un palmier auquel est lié un crocodile avec ces lettres *Col. Nem.* c'est-à-dire, *Colonia Nemausenſis.* La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards Romains, S. P. Q. R. & ainsi de quelques autres. Mais quoi que ces figures soient anciennes dans les medailles, elles sont plus recentes en armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blasons, que depuis le XI. Siecle, ayant choisi ces revers de leurs anciennes medailles pour en faire leurs armoiries. Il faut ajoûter que nul Auteur au dessus du XI. Siecle n'a fait mention de l'art du blason, & que le plus ancien Ecrivain qui ait parlé des armoiries est le Moine de Marmoûtier, qui a écrit l'Histoire de Geofroy Comte d'Anjou, gendre d'Henri I. Roi d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les armoiries aussi anciennes que le Monde, du sentiment desquels est Favyn *en son Theatre d'honneur.* Il avance sans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour se distinguer de ceux de Caïn, prirent pour armoiries les figures de diverses choses naturelles, comme des fruits, des plantes, & des animaux; & que les enfans de Caïn voulurent se distinguer par les figures des instrumens des Arts méchaniques qu'ils professioient. Quelques Rabbins ont debité de semblables songes, mais ce sont de très-mauvais garants, & l'on ne voit dans l'Ecriture Sainte aucun vestige de cet usage. 2. Segoin dit que les enfans de Noé inventerent les armoiries après le deluge, & allegue Zonare Historien Grec, dans *le quatrième livre de ses Annales*, mais cet Auteur n'ayant écrit que trois livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens ayent inventé les images symboliques, leur attribuent aussi l'invention des armoiries: & Diodore de Sicile semble appuyer ce sentiment. 4. Il y en a qui ont crû que les armoiries étoient du moins en usage lors que les Hebreux sortirent d'Egypte, parce qu'il est dit dans *le Livre des Nombres chap.* 2. que ce peuple camperoit par tribus, ou familles, distinguées par leurs enseignes & drapeaux. Sur ce fondement quelques-uns se sont imaginé que les douze tribus représentoient les douze signes du Zodiaque, & leur ont donné pour armoiries les images de ces constellations. D'autres ont fait des armes à ces douze tribus, tirées des expressions metaphoriques dont Jacob se servit en prédisant à ses enfans ce qui leur arriveroit après sa mort. Ils ont donné un lion à la tribu de Juda, parce que Jacob dit au Chef de cette tribu, *Catulus leonis Juda, &c.* un anchre à la tribu de Zabulon; un âne à Issachar; un serpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourteaux à Asser; un Cerf élevé à Nephthali; un loup à Benjamin. Voyez *Genes. c.* 49. Ces mêmes Auteurs ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm, & de Manassé, par les benedictions que Moïse donna aux tribus, *Deuteron.* 33. Joseph, selon eux, portoit un Soleil & une Lune avec des pommes d'or. Ephraïm & Manassé portoient une tête de taureau & des cornes de rhinoceros. Et parce qu'ils n'avoient rien trouvé d'assez propre dans ces benedictions, pour les armes de Ruben, ils lui ont donné des mandragores en memoire de celles qu'il porta à sa mere *Genes. c.* 30. C'est de cette maniere que plusieurs Auteurs ont donné des armes à Josué qui arrêta le Soleil, à Job, à Joseph, à Esther, à David, à Judith, à Moïse, & à d'autres illustres Hebreux. 5. Le P. Petra-Santa rapporte l'origine des armoiries aux tems heroïques, qui ont commencé sous l'Empire des Assyriens, à qui on donne pour armes une colombe d'argent, à cause de Semiramis, dont le nom signifie une colombe. Ce qu'Euripide a écrit des devises des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thebes, & les symboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, se rapportent à ces tems heroïques. 6. Quelques Historiens attribuënt l'invention des armoiries aux Grecs, qui allerent au siege de Troye. Homere, Virgile, & Pline parlent des figures qui étoient représentées sur leurs boucliers. 7. Philostrate, Xenophon, & Quinte-Curse en ont attribué le premier usage aux Medes & aux Perses dès l'établissement de leur Monarchie. Philostrate dit qu'un aigle d'or sur un bouclier étoit le blason Royal des Medes: Xenophon

phon dit la même chose ; & tous les Auteurs Grecs sont pleins des devises d'Arsaces, de Cyrus, de Cambyse, de Darius, & de Xerxès. 8. Il y en a qui assûrent qu'Alexandre le *Grand* regla les armoiries, & institua les Heraults d'armes : mais tout ce que l'on en peut dire de certain est qu'en ce tems-là la Grece étoit remplie de symboles & de figures sur les boucliers, sur les casques, & sur les cottes d'armes. 9. Le Pere Monet veut que ce soit sous l'Empire d'Auguste que l'on ait eu des armoiries reglées, & il allegue sur ce sujet la Notice de l'Empire Romain, où les boucliers des Legions Romaines sont décrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des armoiries au tems de Charlemagne. Chassanée dit que ce fut cet Empereur qui institua les douze Pairs, & qui regla l'usage des armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribuë l'origine aux croisades, aux guerres contre les Sarrazins, & aux voyages d'outremer contre les Infideles. On dit que les principaux Seigneurs qui se croiserent, se distinguerent alors par ces marques d'honneur, & même on tire de là la plûpart des armoiries des Souverains, comme celles des Rois d'Arragon, des Rois de Portugal, des Comtes de Flandres, des Ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir de tant d'opinions differentes sur l'origine des armoiries, est que de tout tems il y a eu des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes d'armes, & des habillemens de tête : qu'on les a portées dans les enseignes militaires, & dans les étendarts : mais que ces marques symboliques n'ont point été, dans ces premiers tems, des marques héréditaires de noblesse. Il est vrai que quelques-uns de ces symboles, emblêmes, ou devises ont passé des peres aux enfans : Ainsi un des Corvins a le corbeau de Valerius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus ; & Ovide dit qu'Egée reconnut son fils Thesée en voyant les marques de sa race sur le pommeau de son épée : mais ce n'étoient là que des ornemens, & non point de veritables armoiries. A l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'usage des armoiries, comme nous l'avons aujourd'hui, est que sur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de temples, & d'autres monumens qui nous restent de cette haute Antiquité, on ne trouve aucun vestige d'armoiries, quoi qu'il y ait quelques figures dans les boucliers sur la Colomne Trajane, & sur celle d'Antonin. Auguste & les Empereurs qui le suivirent, firent porter des images sur les boucliers à leurs Soldats, mais toute une Legion ou toute une Compagnie portoit la même figure. La Notice de l'Empire ne montre autre chose, sinon que les Compagnies Romaines se distinguoient ainsi. Il faut encore remarquer que les symboles representez dans les boucliers n'étoient pas toûjours les mêmes. Agamemnon, par exemple, avoit tantôt une tête de lion, tantôt une Gorgone, & tantôt des dragons. Pour ce qui est du tems de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres armoiries que les signes militaires, qui n'étoient encore ni marques de noblesse, ni héréditaires pour distinguer les familles.

Le Pere Menêtrier, qui m'a fourni toutes ces Remarques, ajoûte que les anciens tournois ont été l'occasion des armoiries & du blason, soit à cause des armes, ou des habits qui servoient à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent en armoiries sont ceux des anciens jeux du Cirque, qui passerent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd, qui font l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos armoiries. Domitien, au rapport de Suetone, y ajoûta une cinquiéme faction vêtuë d'or, & une sixiéme vêtuë de pourpre. Le sable ou la couleur noire fut introduite dans les tournois par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient reçû. L'ermine & le verd servoient aussi aux habits de tournoi, comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche, & dans la Bulle d'Innocent III. par laquelle il donna l'absolution à Godon de Ravensburg qui avoit tué Conrad I. du nom Evêque de Wirtzbourg, à condition qu'il feroit pendant quatre ans la guerre aux Infideles, & qu'il ne s'habilleroit ni de verd, ni d'ermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les partitions de l'écu font venuës des habits de tournoi qui étoient souvent de deux couleurs divisées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habits est demeurée en quelques villes pour les Consuls, les Echevins, & autres Magistrats civils, ou pour leurs Officiers. La plûpart des pieces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les fautoirs, &c. font des pieces des anciennes lices & bannieres où se faisoient les tournois. Les rocs & les annelets sont venus des joûtes & des courses de bague. Les bandes & les fasces, des écharpes qu'on y portoit. Les Chevaliers y prenoient aussi pour devises des figures d'animaux ou d'autres symboles, & affectoient de se faire nommer les Chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du soleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvez en aucun tournoi, n'avoient point d'armoiries, quoi qu'ils fussent d'ailleurs Gentilshommes.

Il est à propos maintenant de remarquer en quel tems les principales nations de l'Europe ont commencé à se servir d'armoiries. Comme les tournois reglez ont commencé en Allemagne dans le X. Siecle ; il y a apparence que les Allemans ont eu des armoiries dès ce tems-là. Des Allemans l'usage en passa aussi-tôt en France, avec celui des tournois. Tout ce que les Espagnols ont écrit des anciennes armoiries de leurs Rois avant 1100. est inventé à plaisir, & quelques-uns de leurs Historiens l'avoüent franchement. Henri Spelman Anglois dit que la Noblesse d'Angleterre n'a des armoiries que depuis le regne de Guillaume *le Conquerant*, dans le XI. Siecle. Christophle de Butkens reconnoit de bonne foi, que le blason n'a commencé aux Païs-Bas qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui porterent l'usage des armoiries aux Royaumes de Naples & de Sicile dans le XIII. Siecle. A l'égard des autres parties du Monde, ceux qui donnent des armoiries aux Assyriens, aux Grecs, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Mores, les font plus anciennes en Asie & en Afrique, qu'en Europe. Mais c'est appeller armes, les symboles & les devises : & prenant ce nom dans son veritable sens, on peut dire que l'usage en a été introduit dans ces païs-là par les Européens. Ainsi quoi que les Chinois ayent des dragons, des oiseaux, des fleurs, ou des fruits sur leurs habits ; que les Japonois, les Indiens, les Turcs, & les Mores ayent des figures dans leurs étendarts : ce ne sont pas des armoiries. Les aigles à deux têtes, que l'on trouva sur les portes des maisons d'une ville du royaume de Chili dans l'Amerique Meridionale, étoient des armoiries de quelques familles du païs de Frise, dans la basse Allemagne : car des Voyageurs venus de la Frise étoient entrez dans le Perou long-tems avant que les Espagnols en eussent fait la découverte, & la fille du Prince que les Espagnols prirent quand ils se rendirent maîtres de ce Royaume, se disoit descenduë des Frisons.

Le sujet des armoiries est un sujet si noble, que l'on sera bien aise de voir encore ici les principales causes ou occasions qui ont fait choisir les figures dont elles sont composées. Le P. Menêtrier en remarque plusieurs, dont les plus considerables & les plus ordinaires sont, le nom, quelque évenement illustre, les dignitez ou charges, les croisades, les devises, les rapports symboliques, & les singularitez du païs. Il y a peu de familles dont les *noms* signifient quelque chose, qui ne se soient fait des blasons de ce qu'ils signifient. Les *noms* d'Ailly, de Mailly, de Crequy, de Chabot, de la Tour, &c. qui sont des plus illustres du Royaume, sont exprimez dans leurs armes. Ceux qui veulent que Louïs le *Jeune* soit le premier Roi de France qui ait pris des fleurs-de-lys, disent qu'il le fit par allusion à son nom de Loys, qui approche de celui de Lys ; ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Ursin, Frangipani, &c. de Rome : les Cibo, les Malespines, les Spinola, &c. de Genes : les Delfini, les Avogradi, les De-Ponte, &c. de Venise : les S. George, les Castellamonte, les Rouëre, &c. du Piémont : les Luna, les Solis, les Torrés, &c. en Espagne, & une infinité de familles illustres en Allemagne, en Pologne, en Suede, & dans les Païs-Bas, ont des armoiries par rapport à leurs noms. Il en est de même des Royaumes, des provinces, des villes, & communautez ; ce que l'on voit dans les armes des Royaumes de Castille, de Leon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Le Tellier porte d'azur à trois lezards, par allusion au nom Latin *stellio, un lezard* ; & trois étoiles, par allusion au mot *stella*. Les armes de Navarre sont aussi parlantes, parce qu'en ce païs-là une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils prononcent *Na Varra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voyons pour les armoiries de ce Royaume une espece de cloison, dont les liaisons sont rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces armoiries, fut la cloison de fer qui fermoit le champ de Mahomet *le Vert*, Miramolin d'Afrique & d'Espagne, (que Sanche *le Fort*, Roi de Navarre, défit aux Naves de Tolosa, l'an 1212.) outre laquelle il y avoit encore une chaine de fer qui entouroit son camp, & qui fut forcée par les Navarrois. A l'égard des *évenemens* & des actions illustres on veut que les alerions de Lorraine ayent été choisis par Godefroi de Bouillon, parce qu'il avoit enfilé d'une seule fléche trois oiseaux qui étoient perchez sur une tour des murailles de Jerusalem qu'il assiegeoit. Les armoiries de Montmorency sont un trophée des belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorency, qui prirent autant d'étendarts sur les Impériaux, qu'il y a d'alerions dans leurs armes. Le Roi Charles VII. donna pour armoiries à Jean Becquet, issu d'Angleterre, d'azur à trois tours d'or fenduës & brisées, parce qu'il avoit été le premier à l'assaut d'une tour. Ce même Prince donna pour armes à la Pucelle d'Orleans, & à ses freres, une épée surmontée d'une couronne avec deux fleurs-de-lys aux côtez, parce qu'elle avoit défendu le Royaume de France contre les Anglois. Pour connoître que les *dignitez*, ou charges ont donné lieu aux armoiries, il suffit de remarquer que ceux de la maison de Mouffi, près de Dammartin, ont été long-tems Grands-Bouteillers de France, & Comtes ou Gouverneurs de Senlis, & qu'à cause de leur charge ils prirent les armes de Bouteillerie ou Echansonnerie, écartelée d'or & de gueules : l'or representant la matiere de la coupe, & les gueules la couleur du vin. Du Chêne, en son Histoire de Bethune, dit, que les Seigneurs de Chantilly, aînez de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs armes une croix chargée de cinq coupes d'or pour marque de la dignité qu'ils tenoient dans la maison du Roi ; & qu'ils laisserent l'écu écartelé de leurs ancêtres. La maison de Moncade porte de gueules à fix besans d'or, que les anciens titres nomment plats : les Auteurs de ces armoiries ayant voulu conserver la memoire de l'ancien office de Dapifer ou Grand-Maître d'hôtel, qui étoit dans cette famille. Il est certain aussi que les *croisades*, & les voyages d'outre-mer, ont beaucoup contribué à l'origine des blasons. Durant les troubles qui furent entre les Empereurs & les Papes, quelques-uns de ces Empereurs ayant été déclarez Heretiques, les villes, qui se croiserent pour soûtenir le parti des Papes, prirent la croix pour armoiries, & la portent encore aujourd'hui ; comme Spolete, Pavie, Parme, Modene, Milan, Padouë, &c. Quand ces villes marchoient en guerre, elles faisoient conduire dans le corps de bataille un grand mât, auquel étoit attachée la banniere marquée d'une grande croix. Ce mât étoit lié sur un chariot tiré par des bœufs, & on nommoit ce char *il Carroccio*. Il y a aussi plusieurs familles de Venise qui portent des croisettes, depuis que leurs ancêtres se déclarerent pour le Pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs ont été choisies par les premiers qui ont combattu contre les Infideles dans les croisades. Les merles et marquent encore les voyages d'outre-mer, parce que ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. On les a re-

preſentées ſans bec & ſans piés, pour ſignifiet les bleſſures qu'on avoit reçûës. Les lions marquent auſſi les voyages faits en Syrie & en Egypte contre les Barbares. Pour ce qui eſt des *deviſes*, comme elles ſervoient autrefois à diſtinguer les perſonnes conſiderables, il ne faut pas s'étonner ſi elles ont été depuis des marques de la nobleſſe des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, ayant été attiré à Milan par Jean Borromée ſon oncle, qui avoit beaucoup de credit auprès du Duc Philippe-Marie, prit pour deviſe un chameau couché, avec ce mot, *Qui ſe humiliat, exaltabitur:* pour dire que ſon oncle le releveroit: & cette deviſe fit depuis une partie de ſes armes, où l'on voit auſſi une licorne levée vers un ſoleil rayonnant, pour faire alluſion à ces mots, *Exaltabitur ſicut unicornis.* Les armoiries des Etats de Hollande ſont une deviſe. Les ſept flêches que le lion tient empoignées, repréſentent les ſept Provinces-Unies; & le coutelas que tient ce lion, déſigne les armes qu'ils avoient priſes pour ſe défendre. Au commencement ils avoient mis un chapeau ſur ce lion, pour marque de leur liberté, depuis, ils l'ont couronné pour marque de leur ſouveraineté. Il en eſt de même des *rapports ſymboliques.* On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur: des aigles à ceux qui avoient de la ſagacité & de l'élevation d'eſprit ou de cœur. Les armoiries de Suede ſont des armoiries ſymboliques, ſoit que les trois couronnes d'or qui les compoſent, ſignifient l'union des trois Couronnes de Suede, de Danemark, & de Norwege; ſoit pour marquer trois avantages de la Suede, l'étenduë de ſes domaines, les victoires des Suedois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaüs Magnus; ou pour quelque autre raiſon. La ville d'Orleans porte trois cœurs de lys, pour montrer l'amour cordial & ſincere qu'elle porte à la France. Enfin les *ſingularitez* du païs ont auſſi fourni la matiere des armes, ou les pieces qui les compoſent. La ville de Paris a un navire pour armoiries, parce que l'Iſle du Palais, où eſt l'Egliſe Cathedrale, a cette forme: & tout ce qu'on a inventé ou des Argonautes, ou de la Déeſſe Iſis eſt fabuleux. La ville de S. Malo, qui eſt gardée par des dogues, en a un pour ſes armes. L'arbre des armoiries de Biſcaye, eſt celui ſous lequel ſe faiſoient anciennement les aſſemblées de la province, à Garnica. L'Iſlande porte un poiſſon couronné, parce que, comme dit Munſter, il y en a une ſi grande abondance, qu'on les y expoſe en vente par monceaux auſſi hauts qu'une maiſon. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

ARMILUSTRIE, *Armiluſtrium*, en Latin, fête des Romains, en laquelle on faiſoit une reveuë générale des troupes dans le champ de Mars, au mois d'Octobre. Les Chevaliers, les Capitaines, & tous les Soldats étoient couronnez, & l'on y faiſoit un ſacrifice, au ſon des trompettes. Le nom vient du Latin *arma*, *armes*, & *luſtrare*, *faire reveuë.* * Varron. Alexander ab Alexandro. *SUP.*

ARMINIENS. Voyez Arminius (Jacques.)

ARMINIUS, Capitaine Général des Cheruſques, & autres peuples de la baſſe Allemagne l'an 9. de Salut. Il les fit revolter contre les Romains, & remporta une victoire ſignalée ſur Quintilius Varus, qu'il défit par ſurpriſe avec trois Legions. Depuis, l'an 15. il fut vaincu par Germanicus, à qui il voulut débaucher ſes ſoldats par de belles promeſſes; & il fut tué par les ſiens douze ans après ſa revolte, âgé de trente-ſept ans, parce qu'il ſe vouloit faire Roi. Ce fut l'an 19. de Grace. Tacite parle avec éloge de ſa generoſité & de ſon courage. * Dion, *Hiſt. li. 56. & 57.* Vellejus Paterculus, *li. 2. Hiſt.* Suetone, *in Aug. & Tiber.* Tacite, *l. 1. & 2. Annal.*

ARMINIUS, (Jacques) Chef de la Secte des ARMINIENS ou Remontrans, étoit d'Oudewater ſur l'Iſſel, ville de Hollande, où il naquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpurg dans la Heſſe, & étant revenu dans ſon païs, on le renvoya à Geneve, où il étudia ſous Beze. Il s'arrêta même quelque tems à Bâle, & il voulut être des diſciples de Jacques Zabarella, qui enſeignoit alors la Philoſophie à Padouë, avec beaucoup de réputation. Arminius fit un voyage en cette ville, & étant revenu en Hollande, il fut Miniſtre d'Amſterdam, & quelque tems après Profeſſeur de Theologie en l'Univerſité de Leiden. Ce fut là qu'il commença de publier une nouvelle doctrine, qui le rendit Chef de parti. Gomarus, qui eſt mort Profeſſeur de Groningue, s'oppoſa à ſes deſſeins. Il l'étoit alors de Leiden, & ils écrivirent l'un contre l'autre. La doctrine d'Arminius eſt contenuë en cinq articles, que l'on trouvera au mot *Rémontrans.* Ses ſentimens ont été condamnez par les Calviniſtes. Pour les ſoûtenir il a écrit divers Ouvrages, *Examen libelli Guillelmi Perkinſi de Prædeſtinationis modo & ordine. Analyſis Cap. IX. ad Romanos. Diſſertatio de vero ſenſu Cap. VII. Epiſt. ad Romanos, &c.* Arminius mourut l'an 1609. âgé de 49. Ses partiſans continuerent à publier ſa doctrine en Hollande. On la condamna dans le Synode de Dordrecht, & l'on arrêta les principaux de ceux qui les vouloient tolerer. On fit même mourir Jean Barnevelt, Avocat des Etats en 1619. Hugues Grotius fut mis en priſon à Louvenſtein, où l'on gardoit pluſieurs Miniſtres Arminiens; mais il en ſortit heureuſement par un ſtratagême, comme je le dis ailleurs. Ces malheurs n'étouffent point la doctrine de Jacques Arminius. Ses partiſans ont agi avec tant d'opiniatreté, que la mort, l'exil, les défenſes n'ont pû les empêcher de continuer à s'aſſembler. On tolere à preſent leur Religion, dans toute la Hollande. * Louis de Caſtro, *de div. Relig.* Malderus, *in Antip. Syn.* Sponde, *in Annal.* Meurſius, *Ath. Batav.* Tuldenus, *li. 1. Hiſt. noſtri temp.* [Voyez Rémontrans. Ceux qui entendent le Flamand pourront trouver l'Hiſtoire complette de ces brouilleries, dans les Hiſtoires d'Uytenbogart & de Brand; mais on en peut voir divers endroits dans quelques Ouvrages Latins d'Epiſcopius, inferez dans le ſecond Tome de ſes Oeuvres, dans le Recueuil des Epîtres *Præſtantium Virorum*, & dans les Mémoires de du Maurier.]

ARMLEDER, certain Capitaine, qui ſe mit à la tête d'une grande troupe de païſans en Allemagne, qui maſſacroient les Juifs qu'ils rencontroient. Ceux-ci avoient donné un coup de canif à une hoſtie conſacrée, qui jetta du ſang. Ce ſacrilege les avoit rendus odieux & les avoit fait chaſſer. Armleder ne trouvant plus de ces mécreans, ſe jetta ſur les Chrétiens, & pilloit par tout impunément. L'Empereur Louïs de Baviere le fit prendre & le fit mourir. Ce fut vers l'an 1338. * Boſquet, *in Vita Bened. XII.* Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 11.

ARMORIQUE, eſt le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage Gaulois il ſignifie *maritime*, comme Camden l'a expliqué après Pline. Nous devons pourtant comprendre ſous ce nom quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au ſentiment de Sanſon, dans ſes remarques ſur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris ſous la Province Lyonnoiſe ſeconde, qui a été encore diviſée en Lyonnoiſe ſeconde & troiſiéme, où ſont preſentement les Archevêchez de Rouën & de Tours.

ARNAULD, (Pierre) Cardinal, que quelques Auteurs ſurnomment de la Pujance, étoit de Bearn. Il prit l'habit dans l'Ordre de S. Benoit, & il fut Abbé de Sainte Croix de Bourdeaux. Le Pape Clement V. qui l'avoit connu, lors qu'il n'étoit encore qu'Archevêque de cette ville, le voulut avoir avec lui lorſqu'il fut couronné à Lyon, le jour de Saint Martin de l'an 1305. & le 15. Decembre ſuivant il le fit Cardinal & Vicechancelier de l'Egliſe. Onuphre & Ciaconius diſent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Gui ſoûtient que ce fut en 1306. *Petrus Arnaudi Bearnenſis Abbas S. Crucis Burdegalenſis, cui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, ſed obiit infra annum.* Ce ſont les paroles de cet Auteur qui parle de la premiere promotion des Cardinaux, ſous le Pontificat de Clement V. * Bernard Gui, *in Clem. V.* Arnoul Wion, *li. 2. lig. vit.* Sainte Marthe, Auberi, Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

ARNAULD de *Melchtal*, du Canton d'Underwald en Suiſſe, fils d'Henri, à qui Landenberg, Gouverneur de cette Province pour l'Empereur, avoit fait crever les yeux, entreprit de ſe venger de cette cruauté, & ſe joignit à Wernher Stouffacher du Canton de Switz, & à Walter Furſtius du Canton d'Uri, tous deux braves & vaillans hommes, pour conſulter enſemble ſur les moyens de ſecoüer le joug de l'Empire. Ils en formerent le projet le 14. de Novembre 1307. & ce fut en la même année que Guillaume Tell, un des Confederez, ayant auſſi été très-indignement traité de Griſler, le tua d'un coup de fleche. Alors il ſe fit une revolte générale dans ces trois Cantons ſous la conduite de ces trois Chefs qui jetterent les fondemens de la liberté des Suiſſes. * Simler, *de Rep. Helvet. SUP.*

ARNAULD DE VILLENEUVE, Médecin, a été un des plus grands hommes de ſon tems. Il eſt ſûr qu'il étoit natif d'un village dit Villeneuve; mais comme on en trouve de ce nom dans la Catalogne, dans le Languedoc, & dans la Provence, on eſt en peine de dire en quel païs il a pris naiſſance. Les ſentimens des Auteurs ſont aſſez partagez ſur ce point. Ils s'accordent au ſujet de la capacité d'Arnauld de Villeneuve, & ils diſent qu'on ne vit dans ſon Siecle aucun eſprit plus pénetrant, & dont les connoiſſances fuſſent plus univerſelles. Il étudia à Paris & à Montpellier, il voyagea en Italie & en Eſpagne; & il voulut conſulter tous ceux qui étoient en réputation de ſcience. Il apprit les Langues & principalement la Grecque, l'Hebraïque, & l'Arabe; & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit ſatisfaire la belle paſſion qu'il avoit de tout ſavoir. Mais cette paſſion le porta trop loin, elle le fit donner dans des nouveautez dangereuſes. Elle le précipita même dans l'héreſie. Arnauld de Villeneuve étoit alors à Paris, où il s'étoit acquis une réputation conforme à ſon merite. Il a ruïna par ſa préſomption à vouloir trop attribuer à la Médecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'Aſtrologie. Il s'imagina que cette ſcience étoit infaillible, & ſur ce fondement il publia que la fin du Monde arriveroit bien-tôt. Il en fixoit même l'année en 1335. ou 45. & ſelon d'autres en 1376. Quelque tems après, il préfera les œuvres de miſericorde au ſacrifice de la Meſſe, & improuvant le deſſein d'établir des Ordres Religieux, il ſoûtint qu'il n'y auroit de damnez, que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Univerſité de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine, & les amis d'Arnauld de Villeneuve craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moyen de ſe retirer. Divers Auteurs ont écrit, que dans le même tems, des Inquiſiteurs de la foi aſſemblez à Tarafcon, par ordre de Clement V, y condamnerent les réveries de ce ſavant Medecin. Il étoit déja ſorti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès de Frederic d'Aragon, qui le reçût avec des témoignages très-particuliers d'eſtime & de bienveuillance. Quelque tems après, il le renvoya en France, pour y traiter le même Pape Clement V. qui ſe trouvoit mal; & Arnauld de Villeneuve fit naufrage ſur la côte de Genes. Ce fut en 1309. D'autres diſent 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres ont accuſé ce grand homme de Magie. Le premier établit ce qu'il avance ſur la tranſmutation metallique que Jean André, dit-il, lui vit faire à Rome; ce qu'il attribuë à la Magie. Les autres le croyent Auteur de deux Traitez qui ſentent le Necromancien, ſavoir, *de Phyſicis Ligaturis & de Sigillis duodecim Signorum.* Pour le premier, ce n'eſt que la traduction d'un Livre Arabe compoſé par Lucas Ben-Coſta. Le ſecond ne ſe trouve point parmi les Oeuvres d'Arnauld de Villeneuve, & en tout cas, ce n'eſt qu'un Traité d'Aſtrologie, où il a peut-être un peu trop attribué aux ſuperſtitions de cette ſcience peu certaine. Au reſte, c'eſt une impoſture que ce ſavant Médecin ait compoſé le Livre *de tribus impoſtoribus*, comme Guillaume Poſtel l'a oſé dire. Il ne ſeroit pas difficile de prouver qu'Arnauld de Villeneuve eſt ſoupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier eſſayé la génération humaine dans une courge ou citrouille; & Delrio, qui donne lui-même aſſez facilement dans ces bruits du commun, avoüe de bonne foi, que ce grand homme étoit trop bien avec les Eccleſiaſtiques de Rome, pour avoir été capable de ſemblables ſuperſtitions. Nous avons ſa vie en tête de ſes Ouvrages imprimez en un Volume *in folio*, à Lyon l'an 1520. & l'an 1585. à Bâle, avec des Notes de Nicolas Taulerus. *S. Antonin,

tonin, *tit. 21. c. 2. §. 8.* Sponde, *in Annal.* Juſte, *in Chron. Math.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Imperialis, *in Muſeo Hiſt.* Mariana, *li. 14. rer. Hiſt.* Delrio, *li. 1. Diſquiſ. Magic. c. 4. q. 1. ſect. 4.* Naudé, *Apol. des grands hommes accuſez de Magie.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARNAULD dit de Canteloup, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Dioceſe de Bourdeaux. D'autres aſſûrent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Gouth Archevêque de Bourdeaux ayant été fait Pape en 1305. ſous le nom de Clement V. le choiſit pour remplir ſon ſiege Archiepiſcopal, & quelque tems après non ſeulement il le créa Cardinal, mais il le fit encore Camerlingue de l'Egliſe. On dit qu'il étoit ſon parent. Quelques Auteurs parlent de lui comme d'un Prélat de mérite, qui avoit donné de grands biens à l'Egliſe de Bourdeaux. Il mourut l'an 1310. à Avignon, où il ſe tenoit auprès du Pape. Son néveu Arnauld de Canteloup le jeune lui avoit déja ſuccedé en l'Archevêché de Bourdeaux. En 1312. il ſe trouva au Concile Général de Vienne. Depuis en 1326. il en célebra un Provincial à Rufec, & il mourut l'an 1332. *Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ARNAULD, dit le Cardinal d'Aux, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux près de Condom. On aſſûre qu'il étoit Gentilhomme, & qu'étant devenu domeſtique de Clement V. ce Pape le pourvût de l'Evêché de Poitiers. Ce fut en 1307. Je dis ailleurs de quelle façon Clement avoit dépoſé Gautier de Bruges, qui étoit Evêque de la même ville. Arnauld d'Aux remplit très-bien tous les devoirs de ſon miniſtere. Il avoit beaucoup d'experience dans les affaires. Clement ſe voulant ſervir de lui, le fit venir à Avignon; & quelque tems après l'envoya en Angleterre, avec le Cardinal Arnauld Novelli. A ſon retour il le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & mourut en 1317. Les autres diſent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre de la Romiere, où il y a un Chapitre de ſa fondation, au Dioceſe de Condom. On voit dans celle de Poitiers ſon épitaphe en ces termes:

Arnaldus meruit Pictavis pontificari,
Et tandem voluit Deus ipſum cardinalari.
Qui rerum compos, prudens multum perhibetur.
Fortius inde nepos Pictavis præſul habetur.
Anno milleno ter C. terque noveno
Obvia venit ei mors, feſto Bartholomæi.

Fortius d'Aux ſon néveu lui ſucceda. Le Sieur Beſſi rapporte diverſement la fin de ce cinquiéme Vers, & au lieu de *terque noveno*, il met *denoque noveno*. Ce qui lui fait croire que le Cardinal Arnauld d'Aux n'eſt mort qu'en 1319. *Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Beſſi, *des Evêq. de Poit.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Walſingham, *in Eduard. II.* Du Cheſne, *Hiſt. Angl. li. 14. c. 10.*

ARNAULD Amalric, Archevêque. Cherchez Amalric.

ARNAULD Aubert ou Alberti, Archevêque. Cherchez Aubert.

ARNAULD, Duc de Gaſcogne, a vécu dans le IX. Siécle, l'an 864. Car une Charte de cette année, rapportée par André du Cheſne, parle de lui. Il étoit fils d'Imon Comte de Perigord, & néveu de Sance ou Sancien, auquel il ſucceda. Mais on ne ſait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normans, & avoit deſſein de finir ſes jours parmi les Religieux de Solignac en Limouſin, quand il mourut de mort ſubite. *Du Cheſne, *T. II. Hiſt. Franc.* De Marca, *li. 3. de l'Hiſt. de Bearn.*

ARNAULD, Clerc de la ville de Breſce en Italie, & Héretique, a vécu dans le XII. Siécle. Othon de Freiſingen nous parle de lui comme d'un homme qui avoit de la hardieſſe & une grande facilité à parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia ſous Pierre Abelard ou Abailard; & étant de retour en Italie il voulut s'y faire remarquer, en devenant Chef de parti & en publiant des nouveautez. Il prit l'habit de Clerc, pour ſe rendre plus conſiderable, & pour s'introduire plus facilement chez les Seculiers, & principalement parmi ceux qui étoient les plus conſiderables, ou par leur credit, ou par leurs charges, ou par leur qualité. Il lui fut aſſez aiſé d'en venir à bout. Il commença d'abord à s'inſinuer dans leur eſprit par de baſſes flatteries. Il les prit enſuite du côté de l'interêt, qui étoit l'endroit par lequel il les pouvoit mieux faire donner dans ſes ſentimens. Il ſe plaignoit avec eux de la facilité qu'on avoit eu de donner de ſi grands biens aux Egliſes. Quelque tems après, il traita d'uſurpation la poſſeſſion legitime de ces mêmes biens; & prenant garde qu'on l'écoutoit avec plaiſir, il prêcha effrontément que tous les biens de l'Egliſe appartenoient aux Seculiers, & perſuada à ces derniers de les leur enlever. Arnauld de Breſce ſe vit bien-tôt ſuivi par une troupe de libertins, à qui toutes les nouveautez plaiſent, & qui cherchent leur fortune dans de ſemblables deſordres. Ils en commirent de ſi grands qu'on fut obligé de les repouſſer les armes à la main. On prit même des meſures contre ces Héretiques dans le Concile de Latran tenu ſous Innocent II. en 1139. L'Evêque de Breſce s'y étoit plaint des attentats d'Arnauld & de ſes partiſans. Arnauld l'avoit ſû, & craignant d'être ſurpris, il ſe retira dans les montagnes de Suiſſe. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses diſciples l'y ſuivirent, & il y enſeigna ſes erreurs, dont il y en avoit même contre le Baptême & contre le Saint Sacrement de l'autel. Toutes ſes entrepriſes lui reüſſirent ſi bien, qu'on lui conſeilla de venir à Rome, où il avoit des amis ſecrets. Ce fut en 1141. Il y perſuada aux Romains qu'il falloit rétablir le Senat, & chaſſer le Pape & les Eccleſiaſtiques. On le crût, & ces deſordres continuerent durant plus de dix ans, ſous les Pontificats d'Innocent II. de Celeſtin II. de Luce II. d'Eugene III. d'Anaſtaſe IV, & d'Adrien IV. En 1152. Eugene fut enfin reçû à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnauld de Breſce. On l'avoit chaſſé de Rome, & il s'étoit retiré auprès de l'Empereur Frideric I. où il cabaloit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. On jetta ſes cendres dans le Tibre. *Othon de Freiſingen, *li. 2. de reb. geſt. Fred.* Guntherus Tigurinus, *in Chr.* Baronius, *A.C. 1139. 40. 45. & ſeq.* Sandere, *her. 146.* Genebrard, Platine, Onuphre, &c.

ARNAULD de Corbie, Chancelier de France, &c. Cherchez Corbie.

ARNAULD, Daniel. Cherchez Daniel.

ARNAULD DE MEREUIL, Gentilhomme & Poëte Provençal, vivoit ſur la fin du XII Siécle & au commencement du XIII. Mereuil eſt un village près de la ville d'Aix. Le pere d'Arnauld qui en avoit une partie de la juriſdiction fut obligé de la vendre. Nôtre Poëte ſe vit ſans biens, mais ſon eſprit lui fut plus favorable que la fortune. Il y trouva de quoi ſe faire conſiderer. Il s'attacha au Comte de Beziers, & il fut aſſez eſtimé de la Comteſſe, pour qu'elle lui fit du bien. Il a écrit divers Ouvrages en vers, & entre autres un de reproches, ſous le nom de *Las recaſtenas de la Comteſſa.* Petrarque parle très-avantageuſement de lui & le nomme le célebre Arnaud:

Franvi qui, ch' Amor ſi leve aſſerra
L'un Pietro, & l'altro e'l men famoſo Arnaldo.

Il mourut l'an 1220. *Petrarque, *c. 4. del Trionfo d'Am.* Noſtradamus, *Vie des Poët. Provenç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ARNAULD, Sieur d'Andilli, (Robert) nâquit à Paris en 1589. d'une famille d'Auvergne, non ſeulement noble & ancienne, mais célebre par les rares qualitez de ceux de ce nom. Son ayeul Arnauld de la Motte fut toûjours attaché aux interêts des Rois de France. Son fils aîné oncle de R. d'Andilli vit brûler ſon château de la Motte; par la violence de ceux de la Ligue; & s'étant ſignalé, par ſon grand cœur, à la bataille d'Iſſoire en 1590. il y fit priſonnier un des plus grands Seigneurs de l'armée des ennemis. Pierre Arnauld, qui étoit auſſi ſon oncle, fut Meſtre de Camp du Regiment de Champagne, Général des Carabins, & Gouverneur du Fort Louïs, bâti près de la Rochelle, pour tenir en crainte cette ville rebelle: Il eut tant de genie pour la guerre, que le Roi Louïs XIII. voulut ſavoir toute ſa maniere d'armer, de conduire, & de faire combattre ſes gens, pour en tirer les ordres qu'il voulut faire obſerver dans toutes les troupes Françoiſes. Celui dont je parle n'a pas eu moins de grandeur d'ame que ceux dont il a tiré ſon origine, quoi qu'en une condition differente. Antoine Arnauld ſon pere, Procureur Général de la Reine Catherine de Medicis, fut un des plus doctes & des plus éloquens hommes de ſon tems; & dont l'Avocat Général Marion eſtima tellement le mérite, qu'il luiſit épouſer Catherine Marion ſa fille, qui étoit très-riche. Ce mariage fut beni par la naiſſance de divers enfans très-illuſtres dans l'Egliſe, & entre autres d'Henri Arnauld Evêque d'Angers mort à Paris fort âgé, au mois de Juin, en 1692. & d'Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne, mort le 8. d'Août, 1694. M. d'Andilli leur aîné parût à la Cour, étant fort jeune, digne des plus grands emplois, & il en ſoûtint depuis de très-importans avec beaucoup de ſuffiſance & de probité. Sa maniére d'agir avec les Rois & avec les Princes a été toute ſinguliere. Car ayant le cœur grand, l'eſprit noble, & toute l'autorité que peut s'attirer une mine avantageuſe & propre à ſe faire reſpecter, jointe à une réputation très-établie & à une ſageſſe conſommée, il leur parloit avec une liberté pleine de circonſpection, qu'ils ont toûjours agréée, parce qu'ils étoient perſuadez de ſa ſincerité, de ſon zele pour leur ſervice, & de la droiture de ſes intentions. Le bien public fit la même impreſſion ſur ſon ame, naturellement génereuſe, que l'interêt particulier en fait d'ordinaire ſur celle des autres; & il prit plaiſir à ſe ſervir du credit que ſon mérite lui avoit acquis, pour favoriſer toûjours l'honneur & la juſtice, & pour faire que la vertu fut auſſi heureuſe qu'elle meritoit de l'être. Mais comme ces grandes qualitez venoient plus en lui du ciel que de la terre, & l'avoient toûjours porté à mépriſer tout ce que le Monde promet de plus grand, il le quitta à l'âge de 55. ans, & ſe retira à l'Abbaïe de Port-Royal des Champs, où ſa mere, ſix de ſes ſœurs, & cinq de ſes filles ont été Religieuſes. C'eſt pendant tout ce tems qu'il a enrichi l'Egliſe de tant de beaux Ouvrages & d'excellentes traductions imprimées en VIII. Volumes *in folio*, où l'on peut voir ce qu'il y a de plus beau & de plus touchant dans les Hiſtoires des Saints, & dans les Ouvrages des plus célebres d'entre les Saints Peres. Il ſemble que Dieu ait voulu recompenſer à la fin de ſa vie ce parfait deſintereſſement, avec lequel il a toûjours préferé une réputation inviolable à toutes les occaſions de s'enrichir, qu'il ne croyoit pas s'accorder avec les regles de l'honnêteté. Car Louïs XIV. étant perſuadé du merite & de la capacité de M. Arnauld de Pomponne ſon fils, lui envoya le Brevet de Secretaire d'Etat; lorſqu'il étoit Ambaſſadeur en Suede, & toute la France apprit avec joye le choix qu'avoit fait en cette occaſion un ſi ſage Prince. M. d'Andilli a vécu près de 86. ans dans une vigueur de corps & d'eſprit dont on ne voit point d'exemple; aimant ſes amis avec tendreſſe, & étant aimé d'eux avec reſpect. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1674. *De Thou, *Hiſt.* Sainte Marthe, *in elog. Gent. Arnald.* Godeau, *Hiſt. Eccl.* De Pontis, *aux Memoir. &c.*

ARNAUTES, peuples d'Albanie ſur la côte Orientale du golfe de Veniſe, qui ſont toûjours errans & vagabonds, ſans avoir aucune demeure arrêtée. Les Albanois, qui ſe ſont habituez dans l'iſle de Nio, une des iſles de l'Archipel vers l'Europe, ſe nomment auſſi Arnautes. *SUP.*

ARNAY-LE-DUC, en Latin, *Arnuum Ducium*, petite ville de Bourgogne dans l'Auxois, à cinq ou ſix lieuës d'Autun. Elle eſt agreable & un des fieges du Bailli de l'Auxois. * Du Cheſne, *Antiq. des villes.*

ARNE, ou Arno, *Arnus*, riviére d'Italie, qui a ſa ſource ſur les confins de la Romandiole, environ à 15. milles de celle du Tibre. Elle paſſe à Florence & à Piſe, & ſe jette enſuite dans la mer de Toſcane.

ARNE', eſt le nom d'une fille qui vendit ſon païs à Minos Roi de Crete. Pour punir ſon avarice, on la métamorphoſa en cette ſorte d'oiſeaux noirs que nous appellons *Chucas*. * Ovide, *Metam. li.* 7.

ARNEBOURG ſur l'Elbe, petite ville d'Allemagne dans l'ancienne Marche de Brandebourg, a été ruinée durant les guerres d'Allemagne.

ARNHEDE ſur la mer Pacifique, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, avec un aſſez bon port.

ARNHEIM ou TERRE d'ARNHEIM, que les Hollandois nomment *'t Land van Arnheim*, partie de la Terre Auſtrale découverte par les mêmes Hollandois, au Midi de la nouvelle Guinée.

ARNHEIM, ville de Gueldres dans les Païs-Bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, eſt ſur le Rhin, grande, & bien peuplée. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc de Gueldres l'avoit fait fortifier. L'Empereur Charles V. y établit en 1543. le Conſeil de Gueldres & de Zutphen. Il y avoit alors de belles Egliſes & entre autres celle de Saint Euſebe. Les Hollandois les ruinerent, lorſqu'ils prirent cette ville en 1585. C'eſt encore le ſejour de la Cour Provinciale de Gueldres. Elle eſt chef du quatriéme quartier de ce Duché, à deux lieuës de Nimegue & autant de Doësbourg Arnheim eſt une des villes, que les François prirent dans la campagne de 1672. Elle a eu pluſieurs hommes de Lettres, & entre autres Chriſtophle Brower Jeſuite, Albert Kivet, Everard de Reide, Hiſtorien célebre, &c. * Guichardin, *Deſc. du Païs-Bas.* Pontanus, *in Annal. Gelr.* Valere André, Grotius, &c.

ARNOBIUS, dit *l'Ancien*, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 297. Il enſeigna la Rhetorique à Sicca ville de Numidie en Afrique. Arnobe étoit lui-même Africain; & a été le Maître de Lactance. Il fut gagné à la Foi, du tems de l'Empereur Diocletien, & pour donner des marques de ſa veritable converſion, il écrivit ſept Livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptiſé. Ce zele d'un homme, qui n'étoit pas encore bien inſtruit, mérite qu'on lui pardonne quelques legeres erreurs qu'il y a dans ſes écrits. Tritheme lui attribuë un Commentaire ſur les Pſeaumes. Ce qui ne peut être, parce qu'il eſt parlé au Pſeaume 108. de l'Hereſie de Photin, qui vivoit long-tems après lui, & d'une diſpute de la Prédeſtination qui ne fut agitée que ſur la fin de la vie de Saint Auguſtin. Nous avons diverſes éditions de l'Ouvrage d'Arnobius contre les Gentils, & entre autres celle de Hambourg de 1610. avec des Notes de Gebhard Elmenhorſtius; & de Leiden en 1651. avec les Notes du même Elmenhorſtius & d'autres de Theod. Canterus, de Godeſcalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Arnobe avoit compoſé un autre Ouvrage *de Rhetorica inſtitutione*, que nous avons perdu. * S. Jerôme, *in Catal. Chron. & Epiſt.* Tritheme, Bellarmin, Poſſevin, le Mire, Labbe, &c.

ARNOBIUS, dit *le Jeune*, pour le diſtinguer de l'Africain, compoſa une Conference ou Diſpute entre lui & Serapion, de l'Unité, & de la Trinité Divine, & de la Concorde de la Grace, & du Franc-Arbitre, où il ne fait pas difficulté de dire, qu'il ſoûtient les écrits de S. Auguſtin, qu'il allegue, comme ceux des Apôtres. On lui attribuë auſſi un Traité des deux Subſtances, c'eſt-à dire des deux Natures en JESUS-CHRIST; & on croit que le Commentaire des Pſeaumes, dont nous avons parlé ſur Arnobe *l'Ancien*, & que Bede attribuë à un de ce nom, étoit de celui-ci. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, qui ne ſont peut-être que le même, *De gratia & liberi arbitrii concordia.* Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres, avec des Notes du P. François Feuardent Cordelier, qui l'avoit déja publié avec les Ouvrages de S. Irenée. Au reſte, Arnobe vivoit dans le V. Siécle, après le Concile de Chalcedoine, vers l'an 460. Il eſt ſûr, qu'il étoit Prêtre & peut-être Africain de nation. Albertin & d'autres ont ſoûtenu qu'il étoit Pelagien, mais ils ſe ſont trompez. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, Feuardent, Labbe, &c.

ARNODES, nom que l'on donnoit à ceux qui parmi les Grecs dans les feſtins, ou en d'autres aſſemblées, récitoient des Vers d'Homere, tenant une branche de laurier à la main. On les appelloit ainſi parce qu'ils avoient pour récompenſe un agneau, que l'on nomme en Grec ἀρνὸς, *arnos.* Ils étoient auſſi appellez, *Rapſodes*, parce qu'ils recitoient des Rapſodies, c'eſt-à-dire des pieces du Poëme d'Homere. * Fr. Roſſ. *Archæol. Att. SUP.*

ARNON, fleuve qui tire ſa ſource des montagnes d'Arabie; & après avoir traverſé tout le deſert, entre dans le lac Aſphaltite, & diviſe les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le paſſage de ce fleuve eſt très-difficile, à cauſe des rochers qui y ſont, on croit que Dieu le rendit aiſé aux Iſraëlites, après ce qui eſt rapporté dans les Nombres, *ch.* 21. où ces paroles du Livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, ſont citées. *Que Dieu ſoit au fleuve Arnon, ce qu'il avoit fait en la mer rouge.* * Joſeph, *li.* 4. *c.* 4. *des Antiq.* Torniel, *A M.* 2583. *n.* 12.

ARNON, Archevêque de Saltzbourg, vivoit du tems de Charlemagne dans le VIII Siécle. Il a écrit quelques Ouvrages Hiſtoriques, que le P. Caniſius a fait imprimer, *au II. Tome des Leçons anciennes.*

ARNOUL, fils de Carloman Roi de Baviere, qui l'avoit eu d'une Maîtreſſe nommée Litovinde. Il fut élû Empereur d'Occident, à la place de Charles *le Gros*, ſon oncle paternel. Cette élection ſe fit par les Princes de l'Empire, dans l'aſſemblée de Tribur vers la Saint Martin de l'an 887. ou 888. ſelon quelques autres: & dans le tems que Gui Duc de Spolete, & quelques autres petits Princes prirent le même titre en Italie. Il réprima d'abord les Eſclavons, à qui il donna la Moravie par un Traité de paix: & qu'il défit entierement, lors qu'enflez de vanité, ils violerent le Traité & ſe moquerent de leurs promeſſes. Après cela, il chaſſa les Normans qui pilloient la Lorraine, qu'il donna à ſon fils naturel Zuintibolde ou Zenebald; & paſſa en Italie pour prendre le parti du Pape Formoſe contre les Tyrans. Berenger, Duc de Frioul, joignit ſes armes à celles de l'Empereur, contre Lambert fils & ſucceſſeur de Gui; avec ce ſecours, Arnoul prit Bergame & puis Rome, où il fut couronné par Formoſe, l'an 896. Peu de jours après, il fut aſſieger Spolete, où la Ducheſſe, qui étoit une femme fort artificieuſe, le fit empoiſonner, par un de ſes domeſtiques, qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poiſon fut de cauſer un aſſoupiſſement, qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne, & le venin ayant fait lentement ſon operation, il devint ſi malade, que ſon corps tomba dans une pourriture incurable, & mourut de maladie pediculaire le 24. Novembre 899. après un regne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs, trop attachez aux ſentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Arnoul épouſa Otte, qui fut accuſée au mois de Juin de l'an 898. à Ratisbonne, de s'être mal gouvernée. Il eut d'elle Louis Roi de Germanie, & de ſes Maîtreſſes, Zuintibolde Roi de Lorraine, & Ratold, dont les Annales de Fuldes font mention ſur les années 889. & 895. Voyez auſſi Luitprand, *l.* 1. Reginon, les Annales de Mets, &c.

ARNOUL, dit *le Mauvais*, Duc de Baviere, vivoit dans le X. Siécle en 930. C'étoit un Prince cruel, emporté, & ſans Religion, qui faiſoit gloire de ſacrifier toutes choſes à ſa paſſion & à ſes interêts. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe, mais on s'oppoſa à leurs deſſeins. Il avoit toûjours les armes à la main, contre ſes voiſins. En 932. Rathier Evêque de Veronne lui perſuada de paſſer en Italie. Il le fit, mais ce ne fut pas à ſon avantage, parce que le Roi Hugues lui défit ſes troupes, dans un combat. Quelque tems après, Arnoul fut tué après avoir pillé Augsbourg. Sa ſœur Lutgarde, ou ſelon d'autres ſa fille, fut ayeule de l'Empereur Henri *l'Oiſeleur.* * Othon de Freiſingen, *li.* 6. *c.* 8. Sigonius, *de regno Ital.* Baronius, *A. C.* 932. Bertius, *li.* 2. *German. &c.*

ARNOUL I. de ce nom, Comte de Flandres dit *le Grand & le Vieil*, étoit fils de Baudouin II. & d'Eſtrude d'Angleterre. Il ſuccéda à ſon pere vers l'an 917. ou 18. C'étoit un Prince entreprenant, hardi, & courageux, qui eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il fit mourir, ou du moins il fut préſent à l'aſſaſſinat commis en la perſonne de Guillaume dit *Longue-épée*, Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir, ſous prétexte d'un pour-parler, près de Pequigni ſur la riviere de Somme. Ce fut l'an 943. Le ſujet de leur differend venoit de la priſe de Montreuil, par les François. Arnoul mourut en 963. ou ſelon d'autres l'an 965. âgé de 92. Il avoit épouſé Alix ou Aleide fille d'Herbert II. Comte de Vermandois, & il en eut Baudouin III. qu'il ſurvêcut, & Lietgarde femme de Wigman Chaſtellain de Gand. * Sigebert & Flodoard, *in Chron.* Meyer, &c.

ARNOUL II. dit *le Jeune*, fils de Baudouin III. & de Mahaud de Saxe, ſuccéda à ſon ayeul Arnoul. Il ſoûtint diverſes guerres & mourut le 23. jour de Mars de l'an 986. Guillaume de Jumieges ſemble le faire ſurvivre au Roi Hugues *Capet.* De Roſale ou Roſelle ſon épouſe, fille de Berenger III. Roi d'Italie, il laiſſa un fils unique Baudouin III. dit *le Barbu* ou *la Belle-barbe.* * Guillaume de Jumieges, *Hiſt. l.* 4. *c.* 19. Le Mire, Meyer, &c.

ARNOUL III. dit *le Malheureux*, étoit fils de Baudouin VI. ſurnommé *de Mons* & de Richilde Comteſſe de Hainaut, Baudouin mourut en 1070. laiſſant Arnoul & Baudouin Comte de Hainaut, encore jeune ſous la tutele de leur mere. Richilde étoit une Princeſſe très-ſage. Robert qu'on ſurnomma *le Friſon* ou *de Caſſel*, frere du même Baudouin VI. pretendoit être le ſeul & légitime Tuteur de ſes neveux. On s'oppoſa à ſes deſſeins, parce qu'on ſavoit qu'ils étoient un peu trop ambitieux. Il éclata à ce refus & ſe courut aux armes. Richilde implora le ſecours de Philippe I. Roi de France; mais il perdit la bataille près de Caſſel donnée le 20. Fevrier Dimanche de la Septuageſime, l'an 1071. Arnoul y fut tué & puis enterré dans l'Abbaïe de Saint Martin. Orderic Vitalis s'eſt trompé en le croyant frere du même Robert *le Friſon.* * Sigebert, *in Chron.* Orderic, Meyer, &c.

ARNOUL, fils de Thierri I. Comte de Hollande, ſucceda à ſon pere l'an 988. Il épouſa Lutgarde fille de Theophane Empereur de Conſtantinople; & eut guerre continuelle contre les Friſons, qui refuſoient de le reconnoître pour leur Prince. Il eut ſouvent l'avantage, & fut enfin tué en la bataille de Wincken, qui eſt un petit village de Friſe l'an 993. * Scriverius, *Hiſt. des Comtes de Hollande.* Petit, Voſſius, &c.

ARNOUL, fils de Drogon ou Dreux & d'Anſtrude, étoit aſſez conſiderable par ſa qualité. Charles *Martel* ſon oncle, qui craignoit qu'on ne ſe ſervît de ſon nom, pour lui faire de la peine, le fit arrêter en 723. & il mourut en priſon. Il étoit frere d'Hugues, que le même Charles fit auſſi arrêter. Voyez Anſtrude & Drogon.

ARNOUL, Comte de Vogbourg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. Siécle. Il ſe fit Religieux dans le Monaſtere de Saint Emmeram de Ratisbonne. Meginfroi Prévôt de Magdebourg lui adreſſa la vie de Saint Emmeram; & Arnoul y ajoûta deux Livres des miracles de ce Saint, ſous ce titre, *De miraculis B. Emmerammi, deque memoria cultorum ejus.* Caniſius a publié cet Ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fideles Ecrivains de ſon tems. * Caniſius, *T. II. antiq. Lect.* Baronius, *A. C.* 1001. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 317.

☞ Sigebert parle d'un certain ARNOUL, qui vivoit apparemment dans l'onziéme Siécle. Car il en parle, entre l'Abbé Bernon mort en 1045. & Marbodus fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine; il avoit tiré des Proverbes de Salomon des ſentences, qu'il avoit miſes en vers. Peut-être eſt-il quelqu'un des deux Auteurs, dont je viens de parler. *Arnulfus Monachus*, dit Sigebert, *excipiens de Proverbiis Salomonis convenientiores ſententias, & litteram & allegoriam metrico lepore ſcripſit & digeſſit. c.* 157.

S. ARNOUL, dit *de Pamele*, Evêque de Soiſſons, étoit fils de Fulbert

Fulbert Seigneur de Pamele, dans les Païs-Bas. Il nâquit à Tidinghem, qui eſt un village ſur les confins du Brabant. Dès ſon enfance, il donna des marques de ſon inclination pour la pieté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de Saint Medard, où il fut Abbé, & vers l'an 1080. il fut mis ſur le ſiege Epiſcopal de Soiſſons. Il gouverna ſaintement ſon Egliſe, mais ſoûpirant pour la ſolitude, il ſe retira quelque tems après à Aldembourg, dans le Dioceſe de Bruges, où il mourut le 16. Août en 1087. Liliard & de Creſpi Evêque de Soiſſons ont écrit ſa Vie. * Tritheme, *de Vir. illuſtr. Ben. li.* 5. *c.* 326. Le Mire, *in Faſt. & Annal. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Gazei, Surius, &c.

S. ARNOUL, Evêque de Mets, de qui nos Rois de la ſeconde race ſont deſcendus, fut très-conſideré par ſa qualité, par ſes emplois, & par ſon mérite. Theodebert II. Roi d'Auſtraſie ſe ſervit de lui, & s'en trouva ſi bien qu'il le fit enſuite ſon *Domeſtique*, qui étoit une charge conſiderable; il lui donna le gouvernement de ſix mailons Royales, qu'on croit avoir été dans les ſix Provinces du Royaume d'Auſtraſie. Enſuite étant déja veuf, ou plûtôt ſa femme Dode s'étant conſacrée au ſervice de Dieu, dans un Monaſtere de Treves, il fut élû Evêque de Mets après Papole. Clotaire II. l'engagea à reſter auprès de Dagobert ſon fils aîné, à qui il avoit donné le Royaume d'Auſtraſie. Mais enfin l'amour de la ſolitude lui fit quitter la Cour, & même ſon Evêché, pour ſe cacher dans les deſerts de Voſge, avec Saint Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire vers l'an 628. ou 629. On ne ſçait pas le tems de celle de Saint Arnoul; mais feulement que ce fut le 16. d'Août. Goëric, qui lui avoit ſuccedé ſur le ſiége de l'Egliſe de Mets, le fit enterrer avec grande ceremonie dans l'Egliſe des Apôtres, qui a eu depuis le nom de ce ſaint Prélat. Elle eſt hors des murs de ſa ville Epiſcopale. Un de ſes amis écrivit ſa Vie rapportée par Surius au 16. Août. Nous en avons une excellente traduction par Robert Arnaud d'Andilli Saint Arnoul avoit eu de Dode ſa femme Clodulfe, qui fut Domeſtique de Sigebert II. & depuis Evêque de Mets, & Anchiſe pere de Pepin *de Heriſtel*, qui fut pere de Charles *Martel*. * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. & Geneal. de la Maiſon de France.* Valois, *Ann. Franc. &c.*

ARNOUL, Patriarche de Jeruſalem, avoit ſuivi le Duc de Normandie au voyage de la Terre-ſainte. Après la priſe de Jeruſalem en 1099. il prétendit en être Patriarche, & il fit pour cela une très-puiſſante brigue. Mais le Légat du Saint Siége éluda ſes déſſeins. On lui donna l'Archidiaconé de cette Egliſe. Cela ne le rebuta pas; en 1112. il eut le moyen de ſe faire élire. Guillaume de Tyr parle très-deſavantageuſement de lui. Il mourut en 1118. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. *c.* 5. 18, 19. Baronius, *in Annal. &c.*

ARNOUL, Archevêque de Rheims, étoit fils naturel de Lothaire, dernier Roi de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une ſœur de Robert Maire du Palais de Charles ſon frere Duc de Lorraine. Il fut mis ſur le ſiege de l'Egliſe de Rheims en 989. & prit le parti du même Charles contre Hugues *Capet*, lequel pour s'en venger écrivit au Pape Leon VI. mais inutilement; parce que l'eſprit de ce Pontife avoit été prévenu par Herbert Comte de Vermandois, & pere d'Agnès, femme de Charles. Cependant, un Concile de Rheims dépoſa Arnoul, qui fut pris à Laon & conduit priſonnier à Orleans, & Gerbert mis en ſa place. Le Pape envoya un Legat en France, qui rétablit ce Prélat, ſans que le Roi s'y voulût oppoſer. Abon Abbé de Fleuri ſur Loire lui apporta le *Pallium*, l'an 997. & Arnoul mourut non pas en 1009. mais en 1002. On l'enterra dans le chœur de l'Egliſe de Rheims, où l'on voit ſon épitaphe. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 1. *c.* 46. Alberic, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ARNOUL, Evêque de Lizieux, vivoit dans le XII. Siécle. Il fut premierement Archidiacre de l'Egliſe de Seez, & comme ſa piété & ſon ſavoir le rendoient recommandable, on le mit ſur le ſiége Epiſcopal de Lizieux, où il ſucceda à Jean qui étoit ſon oncle. Ce fut l'an 1141. Un de ſes freres auſſi nommé Jean étoit Evêque de Seez, & par ſon moyen il avoit ſi bien rétabli les études en cette ville, que les Sciences y avoient long-tems fleuri. Arnoul ſe trouva en 1154. au couronnement d'Henri II. Roi d'Angleterre, qu'il retint toûjours dans ſes ſentimens orthodoxes: comme nous le voyons dans les Epîtres du Pape Alexandre III. Ce Pape aima tendrement ce Prélat, & Henri l'honora auſſi de ſa bienveuillance. Mais il ne faut pas oublier qu'il fit le voyage *d'outre-mer* en 1148. & 49. A ſon retour il eut part à pluſieurs grandes affaires de ſon tems; mais principalement à celles du même Alexandre III. dont il prit hautement le parti contre les Schiſmatiques, & à celles de Saint Thomas de Cantorberi. Il fit un voyage en Angleterre, pour le reconcilier avec le Roi; mais n'ayant pas reüſſi, & prenant garde que ſon zele lui feroit des affaires avec ce même Prince, il réſolut de ſe retirer dans un Monaſtere. Ce ne fut pourtant que huit ou dix ans après, qu'il executa ſon deſſein. La mort de Saint Thomas avoit eu des ſuites ſi fâcheuſes, qu'il lui avoit été impoſſible de n'en pas témoigner ſon reſſentiment, qui étoit celui de toute l'Egliſe. On croit qu'Henri n'en fut pas ſatisfait. Ce qui donna à Arnoul la penſée de ſe retirer en 1177. ou 1180. dans l'Abbaïe de S. Victor lez Paris, où il mourut le 31. Août de l'an 1182. On l'enterra dans le chœur, devant la Chapelle de Saint Denys, où l'on voit ſon épitaphe. Arnoul a écrit divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epîtres & de Sermons, qu'Odon Turnebe fils d'Adrien fit imprimer ſous ce titre, *Epiſtolæ, Conciones, & Epigrammata.* Ce qu'on a mis dans la Bibliotheque des Peres. Depuis, le P. Dom Luc d'Acheri a publié un Traité du même Arnoul intitulé, *De Schiſmate orto poſt Honorii II. diſceſſum, contra Girardum Epiſcopum Engolismenſem.* C'eſt le Schiſme de Pierre de Leon contre Innocent II. * Robert du Mont, *Append. ad Sigebert. ad an.* 1182. Roger de Hoveden, *in Annal.* Guillaume de Tyr, *li.* 7. *c.* 1. Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 52. Pierre de Blois & Suger, *in Epiſt.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* D. Luc d'Acheri, *T. II. Spicil.* Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, &c.

ARNOUL, Arnauld, ou Ernold, Abbé de Bonnevaux, qui eſt une Abbaïe de l'Ordre de Cîteaux, dans le Dioceſe de Vienne en Dauphiné, a vécu dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. Quelques Auteurs l'ont nommé *Bernard.* C'eſt un Religieux illuſtre par ſa pieté & par ſon ſavoir. Guy Archevêque de Vienne, qui fut depuis le Pape Calixte II, fonda cette Abbaïe vers l'an 1117. & Jean en fut le premier Abbé. Ce Jean fut élû Evêque de Valence en 1138. & il mourut ſaintement le 21. Mars 1145. Arnoul lui ſucceda en l'Abbaïe de Bonnevaux. Il avoit beaucoup de part à l'amitié de Saint Bernard, & il écrivit depuis le ſecond livre de ſa Vie. Guillaume Abbé de Saint Thierri avoit écrit le premier; & enſuite Geofroy Abbé de Clairvaux compoſa les autres. Arnoul écrivit auſſi d'autres Traitez. Nous ne ſavons pas le tems de ſa mort.

☞ Ceux qui ont traité des Auteurs Eccleſiaſtiques parlent diverſement d'Arnoul, qu'ils nomment de Chartres; mais il y a apparence qu'il y a eu deux Ecrivains de ce nom qui vivoient en même tems. Arnoul de Chartres étoit Abbé de Bonneval de l'Ordre de Saint Benoît, dans le Dioceſe de Chartres: l'équivoque du nom & du ſurnom, & même du tems, a trompé ceux qui les ont confondus. Il eſt ſûr que l'Abbé de Bonneval étoit ami de Saint Bernard, qui lui écrivit ſa derniere Lettre, peu de jours avant ſa mort, qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Car le titre de cette Lettre ſemble décider la queſtion, *ad Arnaldum Carnutenſem.* Ce même Abbé eſt le veritable Auteur des douze Traitez: *De Operibus Chriſti cardinalibus*; qu'on avoit attribuez à S. Cyprien. Ils ſont adreſſez au Pape Adrien IV. *ad Adrianum Papam*, & non pas *ad Cornelium*, comme il y a dans les Oeuvres du même Saint: ce qui a fait qu'on les lui a attribuez juſques à ce tems, quoiqu'il ſe ſoit paſſé près de 800. ans de l'un à l'autre. Arnoul de Bonneval a écrit d'autres Livres de même ſtyle, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, comme *Tractatus de ſeptem verbis Domini in cruce Sermo de laudibus ſanctæ & perpetuæ Virginis Mariæ. Tractatus de operibus ſex dierum.* Denys Perronnet de Melun Theologal d'Auxerre publia ce dernier Traité, & les PP. Titelman & Schotus, l'un Cordelier, & l'autre Jeſuite, ont travaillé ſur le premier. Nous ignorons encore le tems de la mort d'Arnoul de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonneval eſt Auteur de quelqu'un de ces Traitez. C'eſt à ce dernier, à qui Arnoul de Lizieux a écrit trois de ſes Lettres, dont le titre eſt à Ernald. * S. Bernard, *ep.* 310. Arnoul de Lizieux, *ep.* 3. 17. & 38. Henri de Gand, *c.* 11. *de Script.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Eiſengrenius, *de Script. Orthod.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar. ſacro.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 53. Colombi, *de Ep. Valent.* Merlonus Horſtius & Dom Mabillon, *in Not. ad ep.* 310. *Sanct. Bern.* Manriquez, *T. II. Annal. Ciſterc. ad A. C.* 1153. *c.* 11. Charles de Viſch, *Bibl Ciſterc.* Le Mire, *in Auct. de Script c.* 367. Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement, *Chron Hiſt.* Maraccius, *Bibl. Marian. &c.*

ARNOUL, Prevôt d'Hildesheim & puis Abbé de Lubec, a fleuri au commencement du XIII. Siécle, ſous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit écrit une Chronique des Eſclavons, Arnoul y ajoûta un Supplément, qu'il dédia à Philippe Evêque de Ratzebourg dans la Saxe. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ARNOUL, ſurnommé *de Munikendam*, Abbé de Lenin dans la Marche de Brandebourg, & puis de Bergen ou du vieux Mont de l'Ordre de Cîteaux. Ce fut en 1467. Il fut envoyé à Rome pour les affaires de ſon Ordre, & il y écrivit divers Ouvrages de pieté. On aſſûre qu'il mourut en 1490. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* Manriquez, *in Annal. Ciſterc.*

ARNOUL, ſurnommé *de Rotterdam* ou *de Hollande*, parce qu'il étoit de Rotterdam, Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Auguſtin dans le XV. Siécle. On dit que Gheiloven étoit le nom de ſa famille. Il étoit Docteur ès Droits, & pour ſe perfectionner dans la Juriſprudence Civile & Canonique, il avoit eu ſoin d'aller conſulter les meilleurs Docteurs qui profeſſoient à Padoüe & à Bologne. Il laiſſa divers Ouvrages: *Remiſſorium Juris Civilis & Canonici. Lectura ſupra Conſtitutionibus Benedicti XII. Canonicalis expoſitio in Regulam S. Auguſtini, &c.* Arnoul de Hollande mourut le 31. Août 1442. à Verd-Val près de Bruxelles, qui eſt une maiſon de Chanoines Reguliers, où il avoit pris l'habit. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL *le Saxon*, Moine de l'Abbaïe d'Altaen en Baviere, a vécu dans le XI. Siécle, vers l'an 1040. Il écrivit la Vie de Saint Godard Evêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette Vie dans ſon Recueuil; mais le Pere Brower l'a publiée plus correcte, l'ayant tirée ſur un manuſcrit de l'Egliſe d'Hildesheim. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 43.

ARNOUL, ou ARNOLDI, (Henri) de Saxe, Theologien, floriſſoit dans le XV. Siécle. Les Peres du Concile de Bâle le choiſirent pour être leur Secretaire, & ſon merite l'auroit porté à des emplois très-importans, s'il n'eût préferé la douceur de la retraite à cette gloire paſſagere. Il ſe fit Chartreux à Bâle, où ſa capacité l'éleva bientôt à la charge de Prieur de cette maiſon; & il compoſa douze differens Traitez, dont on peut voir le catalogue dans Petreius. Tritheme met ſa mort en l'an 1487. D'autres en parlent diverſement. * Tritheme, *in Catal.* Petreius, *Bibl. Cart. in Catal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Sutorius, *li.* 2. *vitæ Cartuſ. Tract.* 3. *c.* 6. Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat. p.* 567.

ARNOUL de Weſel, qui eſt une ville dans l'Etat de Cleves, ſurnommé Haldren, Chanoine & Docteur de Cologne, étoit en eſtime en 1530. Il ſavoit les Langues, & écrivit divers Ouvrages, comme *Epitome Magiſtri Sententiarum. De veneratione Sanctorum. Conſultatio quadruplex ſuper Confeſſione Auguſtana. Partitiones locorum communium Religionis Chriſtianæ, &c.* On aſſûre auſſi qu'il compoſa de beaux Vers Grecs. Il mourut en 1534. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

ARNOUL, dit *de Lens* ou *Lenſei*, Médecin & Mathematicien célebre,

célebre, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit, non pas de Lens en Artois, comme Guichardin l'a crû, mais de Bellïolane, qui est un petit village près d'Ath dans le Hainaut. Arnoul avoit un frere nommé Jean de Lens, qui fut Docteur en Théologie à Louvain & qui a écrit de très-beaux Ouvrages. Celui-ci passa en Moscovie, où on estima sa doctrine; & il fut Medecin du Grand-Czar ou Duc, & perit à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares, en 1572. L'an 1565. il avoit fait un voyage dans les Païs-Bas, & on y avoit imprimé à Anvers un de ses Ouvrages intitulé *Usagoge in Geometrica elementa Euclidis.* *Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 57. §. 17. Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL Wion. Cherchez Wion.

ARNSBOURG, est une petite ville capitale de l'Isle d'Oesel au Roi de Suede. Cette Isle est dans la mer Baltique, comme je le dis ailleurs; il y a un bon château à Arnsbourg.

ARNULPHE, Magicien d'Egypte, qui trompoit le peuple par ses prestiges & ses enchantemens. Il vint à Rome, & suivoit ordinairement la Cour de l'Empereur Marc-Aurele Antonin. C'est pour cela que Dion écrit *li.* 55. qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluye si favorable à l'armée Romaine, qui combattoit les Allemans, en invoquant Mercure & les autres Demons de l'air. Mais Xiphilin l'accuse de mensonge, & dit que toute la gloire de cet évenement merveilleux étoit dûe à cette Legion de Chrétiens, nommée *Melitine*, & depuis pour cette raison appellée *Foudroyante.* *Tertullien, *Apol. c.* 5. *& Scapula, c.* 4. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 5. *& en la Chron.*

AROE, Arrie, ou Arren, petite Isle de la mer Baltique au Roi de Danemarc. Il y a le bourg de Kopin; elle dépend du Duché de Slesvic. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Aria* & *Aroa.*

AROMAIA, Province de l'Amerique Meridionale dans la Nouvelle Andalousie, près de l'embouchûre de la riviere d'Orinoque & de la Province ou païs des Caribes.

ARON RACHID, dix-neuviéme Calife ou successeur de Mahomet, regna après Mahamet Mehédi, (& son fils, que l'on ne compte point dans l'ordre des Califes.) Il fut élû en 792. & rompit d'abord avec l'Imperatrice Irene, ne se contentant pas du tribut qu'elle avoit consenti de donner à Mahamet Mehédi, & fit plusieurs dégâts dans les Provinces de l'Empire. Mais l'année suivante il fut obligé d'accepter ce tribut, pour avoir lieu d'appaiser les desordres qui étoient dans la Perse, à cause des deux partis qui s'y étoient formez, dont l'un favorisoit la Secte d'Abubéquer, & l'autre celle d'Ali. L'an 801. il refusa le tribut de l'Empereur Nicephore, & ravagea toute la Romanie: mais après il se laissa persuader par les remontrances de Nicephore, & lui accorda la tréve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille bezans d'or, que ce Calife emporta à Jerusalem. L'Empereur indigné de la perfidie d'Aron, qui avoit plusieurs fois rompu le Traité fait avec Irene, ne fit pas état de lui garder sa parole, & reconquit tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya ravager la Romanie, l'Isle de Cypre, & celle de Rhodes. L'an 814. ce Calife mourut en Perse, laissant pour successeur son fils Mahamet. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

ARONCE, ou Aruns, étoit petit-fils de Tarquin *l'Ancien* Roi de Rome, & frere de Tarquin *le Superbe*, qui le fut depuis. Servius Tullius, qui succeda à Tarquin *l'Ancien*, épousa Tarquinia, qui étoit la fille de ce Prince, & s'établit sur le throne de Rome, comme je le dis ailleurs. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible, & porté à la vertu; & l'autre cruelle, dissimulée, & possédée d'une ambition detestable. Servius maria ses deux filles, avec les deux Tarquins ses neveux. L'aîné, qui étoit un furieux & un emporté, fut le mari de celle des Princesses, qui étoit douce & sage. Et Aronce épousa l'autre nommée Tullia, qui étoit la cruelle & l'ambitieuse. Les naturels doux contrebalancerent, durant quelque tems, les emportemens des autres; mais enfin leur antipathie s'expliqua & la nature joignit bien-tôt ce que la fortune avoit separé. Tarquin ne pût long-tems souffrir auprès de lui une Princesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens; & la furieuse Tullia ne pût vivre long-tems sous les loix d'Aronce, qui ne reconnoissoit point de grandeur légitime, que celle qui étoit reglée par la justice & par la vertu. Ces méchans esprits s'unirent dans leurs desseins, ils prirent des mesures pour les faire reüssir. Tarquin empoisonna sa femme, & peu de jours après Tullia empoisonna Aronce; & ensuite ces deux cruelles personnes se marierent ensemble, comme je le dis ailleurs. Cela arriva vers l'an 216. de Rome, la LX. Olympiade. * Tite-Live, *Hist. li.* 1. *&* 2. Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Florus, &c.

ARONCE, fils de Tarquin *le Superbe* & de la cruelle Tullia. Son pere lui avoit donné Circeïa petite ville près de Rome, où est présentement le petit bourg de Sainte Felicité. Il eut depuis part aux malheurs de sa famille, qu'on avoit chassée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville. Quelque tems après, dans un combat qui se donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passerent leurs javelots dans le corps l'un de l'autre, & tomberent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live, *li.* 2. Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Florus, &c.

ARONE, ou Arona, petite ville d'Italie dans le Milanois & sur le Lac Majeur, avec un château. Elle est à la famille des Borromées, & illustre par la naissance de Saint Charles Cardinal Archevêque de Milan, qui y vint au Monde, un Mecredi 2. jour d'Octobre de l'an 1538. * Ferrari, *in Lexic. Geog.* Guissano, *Vita di S. Carlo, li.* 1. *cap.* 2.

AROOL, ville de Moscovie, tout-contre le fleuve Occa. Elle est environ à quarante milles de Moscow.

AROSEN, ou Westeras, *Arosia*, ville de Suede, avec Evêché suffragant d'Upsal. Elle est capitale de la Province de Westimanie, avec une forteresse sur le lac dit Meler. On assûre qu'il y a des mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Gustave I. depuis Roi de Suede défit les troupes de Christierne II. vers 1521. Et depuis en 1540. ayant assemblé les Etats de Suede à Arosen, il y fit déclarer héréditaire ce Royaume, qui étoit auparavant électif. * Bertius, *li.* 2. *Germ.* De Thou, Sponde, &c.

AROSTANES, Evêque de la grande Armenie, assista en 325. au premier Concile Général de Nicée, & y souscrivit; bien que son nom ne soit exprimé dans les Actes de ce Concile, que par le nom d'Acritas, ou d'Aristarces. * Baronius, *A. C.* 325.

AROT & MAROT, sont les noms de deux Anges que l'Imposteur Mahomet disoit avoir été envoyez de Dieu, pour enseigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abstenir du meurtre, des faux jugemens, & de toutes sortes d'excès. Ce faux Prophete ajoûte, qu'une très-belle femme ayant invité ces deux Anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échaufez, ils la solliciterent à l'amour; qu'elle feignit de consentir à leur passion, à condition qu'ils lui apprendroient auparavant les paroles, par le moyen desquelles ils disoient que l'on pouvoit aisément monter au ciel: qu'après avoir fû d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir sa promesse, & qu'alors elle fut ravie au ciel, où ayant fait à Dieu le recit de ce qu'elle s'étoit passé, elle fut changée en l'étoile du matin, qu'on appelle *Lucifer* ou *Aurore*, & que les deux Anges furent severement punis. C'est d'où Mahomet dit que Dieu prit occasion de défendre l'usage du vin aux hommes. * Alcoran. *SUP.*

AROTES, nom que les Syracusains donnoient à ceux qui étoient de condition libre, mais qui néanmoins étoient obligez de servir, parce qu'ils n'avoient pas de bien pour s'entretenir. * Cœl. Rhod. 15. 18 *SUP.*

AROW, ou Aarow, ville franche du Canton de Berne, au païs d'Argow, sur la riviere d'Aar, d'où elle prend son nom, entre Olten & Biberstein. C'est à Arow où les Cantons Protestans ont accoûtumé de tenir leurs Dietes, comme les Catholiques tiennent les leurs à Lucerne. * Stumph. *Livre* 7. *de l'Histoire de Suisse.* Guill. de Habsbourg. *SUP.*

ARPAIA, village de la Principauté ulterieure dans le Royaume de Naples, & sur les confins de la Terre de Labour, entre Capoue & Benevent. C'étoit anciennement la ville de *Caudium*, dans le païs des Hirpins, connuë par les Fourches Caudines, *Furcæ Caudinæ*, que l'on nomme aujourd'hui *Stretto d'Arpaja.* Elles sont fameuses, par l'imprudence des deux Consuls Romains, T. Veturius, & Sp. Posthumius, qui s'étant temerairement engagez avec leur armée, entre deux montagnes aussi difficiles pour leur entrée que pour leur sortie, furent obligez de se rendre aux Samnites qui les y assiegerent, parce qu'ils ne pouvoient sortir qu'en défilant deux à deux; & de se soûmettre à la condition honteuse de passer sous le joug, c'est-à-dire entre deux piques traversées par une troisiéme, sous laquelle tous les Soldats passerent desarmez, la tête nuë, & les mains attachées par derriére, en signe d'ignominie. * Tite-Live. Lucain, *liv.* 2. *Pharf.*

Romanâque Samnis
Ultra Caudinas peravit vulnera Furcas.

ARPAJON, est la plus ancienne Baronnie du païs de Rouërgue, Province en France, laquelle fut érigée en Duché l'an 1651. Le dernier mort, qui fut premier Duc de cette maison, étoit Louïs Duc d'Arpajon, Marquis de Severac, Comte de Rhodez, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, Lieutenant Général au haut Languedoc, Duc & Pair de France. Il avoit été Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, & il étoit fort consideré à la Cour. Il eut trois femmes, qui furent Cloriande de Lauziere Themines, Marie-Elizabeth de Simiane de Montcha, & Catherine-Henriette de Harcour de Beuvron. De la premiere il eut Pons d'Arpajon, né le 8. Juillet 1623. & Jean-Louïs d'Arpajon, né le 3. Juillet 1632. De la seconde il n'eut point d'enfans; & de la troisieme, il ne reste que Catherine d'Arpajon, née en 1661. *SUP.*

ARPENTRAS, étoit autrefois une ville sur le Lac Leman: c'est aujourd'hui un village nommé *Vidy*, au dessous de la ville de Lausanne, que quelques-uns croyent avoir été bâtie des ruines d'Arpentras. On peut aisément juger qu'il y a eu là autrefois une ville considerable, par le grand nombre d'anciennes médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de tuiles brisées, dont les champs sont pleins. L'an 1629. un Paisan en labourant la terre y trouva l'effigie d'un taureau d'airain, avec celle de son sacrificateur. * Plantin, *Description de la Suisse. SUP.*

ARPHAXAD, fils de Sem & petit-fils de Noé, nâquit l'an du Monde 1659. il passa le premier le fleuve du Tigre avec sa famille, & se logea dans ce païs qui fut appellé de son nom, & depuis *Chaldée*, comme le remarque Joseph. Il mourut âgé de 308. ans, en celui du Monde 1996. selon la Vulgate, & selon le Texte des Septante suivis par tous les Peres Grecs, l'an 2096. âgé de 438. * Genese, *c.* 11. Joseph, *l.* 1. *Ant. c.* 6. Torniel, qui suit la Vulgate, *A. M.* 1996. *n.* 1. & Salian, qui s'attache aux Septante, *A. M.* 2096.

ARPHAXAD, Roi des Medes, fut défait en bataille rangée par Merodach, qui est le même Nabuchodonosor Roi des Assyriens, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c.* 1.

☞ On est en peine de savoir qui est cet Arphaxad, & sur-tout quand il s'agit de fixer le tems, auquel l'Histoire de Judith arriva. Quelques-uns croyent que c'est Arbianes ou Dejoces son fils. Les autres assûrent que c'est Cardiceas, ou quelque autre; & tous soûtiennent leur opinion, par des raisons assez fortes. Sur ce fondement le Cardinal Bellarmin met la mort de ce Prince, sous le regne de Manasses, Salian est de ce sentiment, & montre comme cela arriva en l'année 3344. du Monde, qui tomboit en la XVII. Olympiade des Grecs, l'an 45. de Rome, & environ 709. avant Jesus-Christ. Zonaras, Comestor, Sigonius, Gretser, Peterius, Salmeron, Liranus, Gourdon, Tursellin, & même quelques Protestans

teſtans ſouſcrivent à cette opinion. Au contraire, Torniel & pluſieurs autres ne mettent la mort d'Aphaxad, & l'Hiſtoire de Judith que ſous le regne de Xerxès Roi de Perſe, en l'année 3572. du Monde, 272. de Rome, & 481. avant JESUS-CHRIST, la LXXIV. Olympiade. * Bellarmin, *li. 1. de verbo Dei. c. 12.* Sponde, Salian, & Torniel, *in Annal. vet. Teſt.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARPINO, château avec un bourg, appellé S. Dominique, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, en Italie. C'étoit anciennement la ville d'*Arpinum*, dans le païs des Volſques. Caius Marius, qui fut ſept fois Conſul, nâquit en cette ville; & comme elle n'étoit qu'à trois milles du lieu de la naiſſance de Ciceron, ces deux grands hommes eurent tous deux le ſurnom d'*Arpinas*. * Cluvier, *li. 4. SUP.*

ARQUES, bourg de France en Normandie, à deux lieuës de Dieppe. Il eſt célebre, par la victoire qu'Henri IV. y remporta le 21. Septembre de l'an 1589. Ce grand Prince n'ayant que 500. chevaux, douze cens hommes de pied François, & deux mille Suiſſes, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le Duc de Mayenne, & la défit.

ARQUES, que d'autres nomment Arc, bourg de France près de la Meuſe dans le Duché de Bar. On croit que c'eſt le lieu de la naiſſance de Jeanne d'Arc, connuë ſous le nom de *la Pucelle d'Orleans*, ſous Charles VII.

ARQUICO. Cherchez Erquico.

ARQUIER, (Richard) de Lambeſe en Provence. vivoit en 1280. & compoſa des Poëſies. Noſtradamus en fait mention & il parle de RICHARD DE BARBESIEUX, Poëte & Mathematicien en 1383.

ARR. Cherchez Aar.

ARRACAN, ou ARRACAON, *Arrachamum*, ville des Indes. Elle eſt dans la preſqu'Iſle delà le Gange, & Capitale d'un Royaume de ce nom. La ville eſt ſur le fleuve Martaban à ſix lieuës de la mer. Le Roi d'Arracan eſt très-puiſſant; & dans le XVII. Siécle le Roi de Tangu & lui ont ruiné celui de Pegu.

ARRACHION, fameux Athlete, avoit terraſſé tous ſes adverſaires dans les jeux Olympiques; & il ne lui en reſtoit qu'un à vaincre, pour remporter la branche d'olivier, qui étoit le prix de la victoire. Celui-ci le jetta avec tant de fureur ſur Arrachion, que lui preſſant le goſier d'un de ſes doigts, il l'étrangla; mais Arrachion lui avoit auparavant mordu le petit doigt du pié avec tant de force, que ce dernier adverſaire en mourut. Les Eléens témoins de ce combat adjugerent le prix de la victoire au cadavre d'Arrachion, qui fut déclaré vainqueur après ſa mort. * Pauſanias, *in Arcad. SUP.* [Il falloit dire que l'adverſaire d'Arrachion ayant eu auparavant un doit du pied rompu, déclara qu'il étoit hors de combat. C'eſt ce que dit *Pauſanias*, & non ce que lui fait dire cet homme; qui fait des Romans de tout ce qu'il raconte.]

ARRAN, Iſle de la Province d'Ulſter, au Septentrion du Comté de Dungall, en Irlande. On dit qu'il y a une de ces Iſles, où les corps morts ne pourriſſent point, ſi on les expoſe à l'air; de ſorte que ceux qui demeurent ſur la côte de Dungall, y vont reconnoître leurs ancêtres, qui y ſont rangez ſur la terre avec leurs inſcriptions. On ajoûte que les rats & les ſouris ne peuvent vivre dans cette Iſle, & qu'auſſitôt qu'ils y ont été apportez, ils y meurent. * Giraldus, *Topographia Hibernica. SUP.*

ARRAS, ſur la riviere de Scarpe, ville des Païs-Bas capitale de l'Artois, avec Evêché ſuffragant de Cambrai. Elle eſt au Roi de France, & fortifiée très-regulierement. C'eſt une ville fort ancienne. Ptolomée la nomme *Regiacum* ou plûtôt *Origiacum*, car il y a dans le Grec Ὀριγίακον. Et Celar *Atrebatum*. Elle fut autrefois la premiere du Comté de Flandres; lorſque Charles *le Chauve* Roi de France la donna en dot à ſa fille Judith, que Baudouin dit *Bras-de-fer* Comte de Flandres épouſa en 863. Depuis, elle fut réünie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180. par le mariage de Philippe *Auguſte* avec Iſabelle de Hainaut, fille de Baudouin V. dit *le Courageux*. Saint Vaſt premier Evêque d'Arras a vécu dans le VI. Siecle. Il mourut en 540. Depuis lui Cambrai & Arras n'avoient qu'un même Prélat ſous la Metropole de Rheims. En 1093. le Pape Urbain II. ſepara ces deux Dioceſes & donna un Evêque particulier à Arras. Ce fut Lambert Chanoine de l'Iſle que le Pape ſacra lui-même à Rome, en la même année 1093. Dans le XVI. Siecle Cambrai ayant été érigé en Archevêché, Arras fut marqué entre les Suffragans qu'on lui fixa. L'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame a un très-beau Chapitre compoſé de 40. Chanoines & de 52. Chapelains. Il y a encore d'autres belles Egliſes, la célebre Abbaïe de S. Vaſt, & un College de Jeſuites depuis l'an 1599. Cette ville eſt diviſée en cité où eſt la Cathedrale, & en ville. Elle eſt riche & beaucoup marchande. Le Roi Louis XI. la prit, après la mort du Duc de Bourgogne; & en 1493. on la livra à l'Empereur Maximilien I. En 1596. les François faillirent à la ſurprendre; mais enfin elle a été ſoûmiſe l'an 1640. par les armes de Louïs *le Juſte*. Les Maréchaux de Chaûne, de Châtillon, & de la Meilleraye aſſiegerent Arras, & l'emporterent deux mois après, le 18. Août, après avoir repouſſé le Cardinal Infant, qui vouloit faire lever le ſiege. L'an 1654. les Eſpagnols raſſiegerent cette ville, & les François les ayant forcez dans leurs lignes, les obligerent de lever le ſiege, après une grande perte. Au reſte, cette ville a produit pluſieurs hommes de Lettres, & entre autres le ſavant Juriſconſulte Balduin, Jean Sylvius, Nicolas Gorran, Alexandre Major, Alar, Angelin & Guillaume Gazet, &c. * Andreas Hojus, *Orat. de laud. Atreb.* Guichardin, *Deſcripti. du Païs-Bas.* Gazet, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Buzelin, *in Gallo-Fland.* Arnoul Raiſius, *Belg. Chriſt.* Loerius, *Chron. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Meyer, &c.

Synodes d'Arras.

Le premier fut aſſemblé l'an 1490 par Pierre de Ranchicourt Evêque de cette ville, qui y fit des Ordonnances très-avantageuſes pour le bien de ſon Dioceſe. François Richardot en tint un pour la même raiſon l'an 1570. & il en fut aſſemblé un autre pour le même ſujet l'an 1588.

ARREN, ou ARRAN, *Glota*, Iſle d'Ecoſſe, qui a eu autrefois titre de Comté & aujourd'hui de Duché. Il y a un bourg de ce nom. Elle eſt ſituée dans un détroit ou bras de mer, du côté de l'Irlande, entre les provinces de Cantir, de Cuningham, & d'Argile.

ARREN, Iſle de Dannemarc. Cherchez Aroe.

ARRHABONAIRES, nom qu'on donna à des Sacramentaires du XVI. Siecle. Ils diſoient que l'Euchariſtie leur étoit donnée comme le gage du corps de JESUS-CHRIST, & comme l'inveſtiture de l'hérédité promiſe. Stancarus enſeigna cette doctrine en Tranſylvanie. * Prateole, *au mot Arrhab.* [C'eſt la doctrine commune des Proteſtans, & il n'y a jamais eu de Secte particuliére de ce nom.]

ARRIAN. Voyez Arian.

ARRIE. Cherchez Arie.

[ARRIEN, Hiſtorien Grec, qui avoit compoſé pluſieurs pieces, dont il ne nous reſte rien que quelques citations, dans *Athenée*, dans *Stephanus* & dans divers autres Auteurs. Voyez la Bibliotheque Grecque de *Jean Meurſius*.]

ARRIENS, & ARRIUS. Cherchez Ariens & Arius.

ARRIERE-BAN, nom que l'on donne à la convocation qui ſe fait des Gentilshommes ou autres, qui tiennent des arriere-Fiefs, à la charge de ſervir le Prince, à leurs dépens, à la guerre dans les beſoins de l'Etat. Quelques-uns diſent que le Ban eſt la premiere convocation, & l'Arriere-ban la ſeconde, & comme une convocation réïterée, pour ceux qui ſont demeurez derriere, ou en arriere, & ne ſont pas venus la premiere fois qu'ils ont été appellez. Le nom d'Arriere-ban ſe donne auſſi aux troupes mêmes quand elles ſont aſſemblées, & actuellement dans le ſervice. D'autres tiennent que ce mot d'Arriere-ban vient de *Heribannum*, comme qui diroit, convocation faite de la part du Maître ou du Seigneur. Voyez Ban. *SUP.*

ARROUX, en Latin *Aroſus*, riviere de France en Bourgogne, a ſa ſource près d'Arnay-le-Duc, paſſe à Autun, & ayant reçû le Miſei, le Veſure, le Tornai, la Mothe, la Varenne, & quelques autres ruiſſeaux, elle ſe joint à la Loire, au pied du château de la Mothe S. Jean au deſſous de Bourbon-Lancy. Elle eſt différente de l'ARON, qui ſe jette dans la Loire près de Deciſe.

ARSA, riviere d'Iſtrie, qui ſépare l'Italie de l'Illyrie. Elle ſe jette dans la mer Adriatique, au deſſous de la ville de Pola. Les Auteurs Latins la nomment *Arſia*.

ARSACES, premier Roi des Parthes, fut élû par ces peuples, qui ſe révolterent contre les Macedoniens Seleucides, l'an 3808. du Monde, 508. de Rome. Il regna environ 38. ans, avec beaucoup de bonheur, employant tous ſes ſoins pour affermir ſon nouvel Empire. Ses ſucceſſeurs furent appellez *Arſacides*, parce que ſon nom leur fut commun, comme *Pharaon* aux anciens Rois d'Egypte, & *Ptolomée* aux nouveaux. * Juſtin, *li. 41. & ſuiv.* Strabon, *li. 14.* Photius, *Bibl. Cod. 68.* Euſebe, *Chron.* Suidas, &c.

☞ Ces Auteurs ne s'accordent pas, pour ce qui regarde le ſujet, le tems, & l'établiſſement de cette Royauté, qui dura juſques à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxerxès l'an 229. de Grace, comme je le dis ailleurs. Cependant, Arſaces laiſſa ARSACES II. qui fut pere d'un ARSACES III. qu'on ſurnomma *Priapatius*, & ce dernier eut pour ſucceſſeur ſon fils Phraates: ce qu'on peut recueillir de Juſtin. * Sanſouin, *li. 2. Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. P. I. l. 5. c. 9.*

ARSACES, Roi d'Armenie, à qui Julien *l'Apoſtat* écrivit des Lettres pleines de blaſphéme contre JESUS-CHRIST. Il l'obligea de le ſuivre contre les Perſes, quoi qu'il refuſât le ſecours de tous les autres Princes. Après la mort de Julien, les Romains qui firent la paix avec les Perſes, ne le nommerent point dans le Traité; de ſorte qu'étant expoſé au reſſentiment de ces puiſſans ennemis, Sapor l'attira ſous un prétexte d'alliance; & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir l'an 369. * Ammien Marcellin, *li. 27.* Sozomene, *li. 6. c. 1.*

ARSACES, eſt le nom de quelques Chefs d'armée ſous Alexandre le *Grand*, & d'un Gouverneur de Medie. * Quinte-Curſe, *li. 8.* Freinshemius, *li. 2. des Suppl.* Arian, Diodore, & Plutarque.

ARSACIUS, Prêtre de Conſtantinople, qui fut mis dans la place de Saint Jean Chryſoſtome exilé. Ce fut le 27. Juin 404. Il étoit âgé de 80. ans, & frere de Nectaire Patriarche de Conſtantinople. Pallade dit plaiſamment que les poiſſons le ſurpaſſoient en éloquence; & qu'il étoit tout-à-fait indigne de ſucceder à celui qui portoit le nom de *Bouche d'or*. Il mourut l'onziéme Novembre 405. âgé de quatre-vingts un an, dont il paſſa ſur la chaire de Conſtantinople un an & quatre mois, durant le banniſſement de ſon Prélat légitime. * Socrate, *li. 6. c. 18.* Pallade, *aux Dialog.*

ARSACIUS, Moine de Nicomedie, Perſan de naiſſance, vivoit vers le milieu du IV. Siécle. Sa premiere profeſſion fut celle de Soldat; enſuite il fut Garde des lions de l'Empereur. Mais Dieu lui inſpira le deſſein d'embraſſer la Religion Chrétienne, dont il fit profeſſion ouverte durant les perſecutions que Licinius fit à l'Egliſe. Arſacius voulant ſe donner entierement à la pratique de la vertu, ſe fit Moine. Dieu lui revela la deſtruction de Nicomedie, dont il avertit les Eccleſiaſtiques de cette ville, les invitant à faire pénitence pour détourner les malheurs dont elle étoit ménacée, & qui enfin lui arriverent par un tremblement de terre ſi épouventable, que preſque tous les habitans furent enſevelis ſous les ruines de cette ville. Ce ſaint homme fut trouvé mort dans une tour de la ville, dont il faiſoit ſa cellule, étendu la face tournée contre la terre, & dans la même ſituation où il étoit, quand il commença ſa priere. On vit qu'il n'avoit aucune marque de bleſſure; ce qui fit croire qu'il n'étoit pas mort par quelque coup de ce funeſte accident, mais par une grace qu'il obtint de Dieu, de mourir plûtôt que de voir la cataſtrophe de cette ville. * Sozomene, Baronius. *SUP.*

ARSACIUS, Prêtre Payen, qui vivoit vers l'an 362. Julien *l'Apostat*, qui voulut faire le singe des Chrétiens, lui écrivit une longue lettre du dessein qu'il avoit d'introduire le chant alternatif dans les temples, la distinction des places, & quelque image de la pénitence publique de l'Eglise, contre les crimes scandaleux. Il lui marquoit aussi qu'il prétendoit fonder des hôpitaux pour les malades, des maisons pour enfermer les pauvres, & des monasteres pour des vierges. *Sozomene, *li.* 5. *c.* 15.

Les ARS-AGALER, en Turquie, sont ceux qui peuvent presenter des Placets & des Requêtes au Grand-Seigneur. On les appelle Maîtres des Requêtes: mais c'est une charge bien differente de celle de Maîtres des Requêtes en France. *Ars* signifie, en Turc & en Arabe, *Requête*, *Placet*: & *Agaler* est le pluriel d'*Agar*, qui signifie *Maître*. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ARSANE, oncle d'Ochus & pere de Codomannus, lequel étant monté sur le throne de Perse se nomma *Darius*. Il y en eut un autre Gouverneur de Carie & de Silicie, pour le même Darius, qui défola ces provinces & fut vaincu par Alexandre. *Freinshemius, *li.* 2. *Suppl. c.* 1. Curtius, *lib.* 3. *c.* 4.

ARSENAL, que d'autres écrivent *Arcenal*, & *Arcenac*, magasin des armes, où l'on tient tout ce qui sert à l'artillerie, comme canons, mortiers, bombes, grenades, boulets, plomb, mousquets, pistolets, piques, helebardes, epées, cuirasses, &c. On y conserve aussi la poudre, en un lieu écarté, pour éviter le danger d'un incendie.

Les principaux & plus célebres arsenaux de la Chrétienté, sont au nombre de quarante-six. Les voici rangez selon l'ordre de l'Alphabet.

Amsterdam, en Hollande.
Anvers, en Brabant.
Bergue, en Norwege.
Berlin, en Brandebourg.
Berne, en Suisse.
Besançon, au Comté de Bourgogne.
Breslau, en Silesie.
Brisac, sur le Rhin.
Bruxelles, en Brabant.
Cassel, en Hesse.
Cologne, sur le Rhin.
Coppenhague, en Danemarc.
Cracovie, en Pologne.
Dantzic, en la Prusse Royale.
Dresde, en Saxe.
Dublin, en Irlande.
Edimbourg, en Ecosse.
Geneve, sur le lac de même nom.
Groningue, en Frise.
Hambourg, sur l'Elbe.
Harbourg, en la basse Saxe.
Konigsberg, en la Prusse Ducale.
Lisbonne, en Portugal.
Livourne, en Toscane.
Londres, en Angleterre.
Manheim, au Palatinat du Rhin.
Mantouë, en Italie.
Middelbourg, en Zelande.
Milan, en Lombardie.
Montmelian, en Savoye.
Munich, en Baviere.
Naples, en Italie.
Nuremberg, en Franconie.
Paris, en France.
Prague, en Boheme.
Raab, ou *Javarin*, en Hongrie.
Riga, en Livonie.
Rome, en Italie.
Seville, en Espagne.
Stokolm, en Suede.
Strasbourg, en Alsace.
Turin, en Piémont.
Varsovie, en Pologne.
Venise, en Italie.
Vienne, en Autriche.
Zurich, en Suisse.

Bien qu'en ce catalogue je n'aye fait mention pour la France, que du seul arsenal de Paris, il y en a néanmoins plusieurs autres considerable dans le Royaume, comme à Lyon, à Grenoble, à Montpellier, à Marseille, à Toulon, à Narbonne, à Aigue-morte, à Amiens, à Mets, à Bourdeaux, à Brouage, au Havre de Grace, & presque généralement dans toutes les villes de France, qui sont frontieres, & où il y a des citadelles. L'arsenal, que l'on vante le plus en Europe, est celui de Venise. Il est encore plus beau qu'il n'étoit avant l'incendie, qui arriva durant la guerre de Cypre. On crût qu'un Juif fameux nommé Jean Michés, grand favori de Selim Empereur des Turcs, donna le conseil d'envoyer quelques Turcs à Venise pour executer ce dessein, afin d'affoiblir par ce desastre la puissance des Venitiens. *Memoires du Tems. *SUP.*

ARSENE, ou ARSENIUS, Précepteur des Princes Arcadius & Honorius, fils de l'Empereur Théodose, étoit un Diacre de l'Eglise Romaine, que le Pape Damase envoya à cet Empereur l'an 383. Théodose étant un jour entré dans la chambre où Arsene faisoit la leçon à Arcadius, & ayant trouvé son fils assis & son Précepteur debout, se plaignit à lui de ce qu'il ne soûtenoit pas comme il devoit la dignité de son emploi. Arsene s'excusa ingenieusement sur ce qu'ayant l'honneur de parler à un Empereur, il ne pouvoit pas avec bienséance remplir tous ses devoirs étant assis (car Arcadius avoit été associé à l'Empire à l'âge de 7. ans.) Mais Theodose n'étant pas satisfait de cette réponse, ôta à son fils les ornemens imperiaux, contraignit Arsene de s'asseoir à sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nuë, répetant souvent ces excellentes paroles: *Que ses enfans seroient veritablement dignes de l'Empire, quand ils sauroient joindre la pieté avec la science.* Arcadius profita peu de cette correction, & voulut en une autre occasion faire tuer Arsene. Voyez ci-dessous Arsene. Baronius, *an.* 383. *&* 395. *SUP.*

ARSENE, Evêque d'Hypsele dans la Thebaïde, Prélat Schismatique Meletien; on feignit qu'il avoit été tué par Saint Athanase; & ceux de son parti, entre lesquels Eusebe de Nicomedie, auteur de la fourbe, étoit un des plus considerables, pour prouver ce prétendu homicide, montrerent une main, coupée à un corps mort. Cependant, cet Arsene, qu'ils avoient fait cacher dans la Thebaïde, fut depuis trouvé, & l'an 335. il parut dans le Concile de Tyr, & par sa présence il remplit de confusion les Eusebiens, qui étoient les auteurs de cette imposture. *Socrate, *li.* 1. *c.* 20. *&* *seq.* Rufin, *li.* 1. *c.* 17. Theodoret, *li.* 1. *c.* 28. Sozomene, *li.* 2. *c.* 24. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de Saint Athan. &c.*

ARSENE, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par son savoir & par sa pieté. En 383. le Pape Damase l'envoya à Théodose le *Grand*, pour être Précepteur d'Arcadius. Comme il voulut un jour châtier son disciple, il l'irrita si fort, qu'Arcadius voulut le faire tuer. L'Officier à qui Arcadius s'étoit adressé en ayant averti Arsene, il se retira dans le desert de Scethé, où il mourut saintement. *Surius, *ad d.* 14. *Jul.* Vies des PP. *P. II. c.* 36. Baronius, *A. C.* 383. *&* 395. [Cet Article a été réformé sur la Critique de *M. Bayle*.]

ARSENIUS, Moine du mont Athos, autrement dit *le Mont Saint*, dans la Macedoine, fut ensuite Patriarche de Constantinople. Il dressa en 1255. un nouveau *Nomocanon*, c'est-à-dire, un Recueuil des Canons, avec les Loix civiles qui y sont conformes. Il ne s'attache pas aux paroles des Canons, mais au sens; & il y ajoûte des Notes en quelques endroits pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs avec les ordonnances des Patriarches. *Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

ARSENOTHELES, nom que les Anciens donnoient à ceux que nous appellons *Hermaphrodites*, & qui participent des deux sexes. C'est ainsi qu'Aristote a aussi nommé de certains animaux qui ont les deux natures, & qui s'accouplent indifferemment. Ce nom est Grec Ἀρσενοθήλεις, composé d'Ἄρσην, *mâle*, & Θήλεια, *femelle*. *Cœl. Rhod. *liv.* 19. *ch.* 12. *SUP.*

ARSES, ARSAS, ou ARSAME, Roi de Perse, étoit le troisiéme des fils d'Artaxerxès. Bagoas, un méchant Eunuque qui avoit toute la puissance en main, empoisonna le même Artaxerxès & deux de ses fils; & mit sur le throne le même Prince Arses, dont je parle. Ce fut la CX. Olympiade, 3714. ou 15. ans du Monde, 414. de Rome, & environ 340. avant JESUS-CHRIST. Le regne d'Arses ne fut que de quatre ans, & le même Bagoas s'en defit la CXI. Olympiade, 418. de Rome. *Diodore de Sicile, Justin, Eusebe, *in Chron. &c.*

ARSILLUS, ou ARCILIUS, (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, a vécu dans le XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Leon X. Il étoit Médecin & passa long-tems à Rome, où il fit consulter son plaisir à composer des vers. Il les faisoit très-bien, & ce talent lui acquit beaucoup de réputation. Il composa un Poëme très-ingenieux *de Poëtis Urbanis*, & d'autres pieces curieuses. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des gens de Lettres, il dit qu'Arsillus mourut âgé de 70. ans. *c.* 103.

ARSINOE, ville de Cilicie entre Antioche & Seleucie. On en met encore trois autres de ce nom dans l'Isle de Cypre. *Strabon, *li.* 10. 14. *&* 17. Pline, *li.* 6. *c.* 5. 9. 12. *&* 27. *& li.* 6. *c.* 29. Ptolomée, Stephanus, &c.

ARSINOE, ville d'Egypte, que quelques-uns ont pris pour Suez, & d'autres pour Azirut à quinze milles de Suez.

ARSINOE, ville d'Afrique, entre Berenice & Ptolemaïde, avec Evêché suffragant de Cyrene. Quelques Auteurs avec Marmol disent que son nom moderne est *Trochara*.

ARSINOE, fille de Ptolomée *Lagus*, épousa Lysimachus Roi de Macedoine, & en eut deux fils, Lysimachus & Philippe. Ce Roi fut tué, dans l'Asie, en combattant contre Seleucus, comme je le dis ailleurs. Ce qui arriva la CXXIV. Olympiade, l'an 472. de Rome, & 282. avant JESUS-CHRIST. Après cette mort, Arsinoé regna dans la Macedoine, comme tutrice des deux Princes ses fils; dont l'aîné étoit âgé de 16. ans, & le cadet de 13. Ptolomée surnommé *Ceraunos* ou *la Foudre*, qui étoit son propre frere (car Ptolomée *Lagus* les avoit eu tous deux de sa premiere femme nommée Eurydice) lui persuada de l'épouser. Elle le fit trop facilement, & ce Prince injuste fit mourir ces deux néveux, & relegua Arsinoé dans l'Isle de Smandrachi en 474. de Rome. *Justin, *li.* 17. *&* 24. Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

ARSINOE, autre fille de Ptolomée *Lagus* Roi d'Egypte. Ptolomée *Philadelphe* son frere en devint éperdûment amoureux & l'épousa. Ces sortes de mariages étoient permis parmi ces peuples, afin, disoient-ils, que ceux de la famille Royale fussent les seuls qui regnassent. Ce mariage se fit selon quelques Auteurs, après la mort de Ptolomée *Lagus* arrivée l'an 470. de Rome. Arsinoé ne vécut pas long-tems, & le Roi en voulant conserver la mémoire à la posterité, employa Dinocrates pour bâtir un temple à l'honneur de cette Princesse. Ce fameux Ouvrier, qui avoit servi sous Alexandre le *Grand*, avoit, dit-on, résolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aiman pour faire tenir en l'air la statuë d'Arsinoé, qui étoit

étoit de fer doré; mais il mourut avant qu'avoir pû achever cet Ouvrage. * Polybe, *li.* 1. Valere Maxime, *li.* 2. Pline, *li.* 34. c. 14. *&c.*

ARSINOE, fille d'Antiochus *Soter* Roi de Syrie, fut mariée à Magas Roi de Cyrene fils de Ptolomée *Lagus* & frere de Ptolomée *Philadelphe* tous deux Rois d'Egypte. Ces deux freres avoient été long-tems en guerre. Pour la terminer, Magas, qui n'avoit qu'une fille unique nommée Berenice, la donna en mariage à Ptolomée qu'on surnomma depuis *Evergete* fils de *Philadelphe*; & il mourut peu de tems après vers l'an 478. de Rome, la CXXVI. Olympiade. Arsinoé, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, & qui avoit d'autres desseins, appella Demetrius frere d'Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine, & lui fit épouser Berenice. La Reine avoit avec lui un commerce d'amour, qui n'étoit connu que de peu de personnes. Elle prétendoit, par ce mariage, continuer plus furement son commerce infame, & lui mettre la couronne sur la tête. Mais ces pratiques criminelles ayant été fuës, Demetrius fut assassiné, Arsinoé chassée, & Berenice rendue à son mari legitime. * Justin, *li.* 26.

ARSINOE', sœur de la derniere Cleopatre Reine d'Egypte, Antoine la fit mourir pour plaire à cette Reine ambitieuse qui le souhaitoit. * Appian, *li.* 5. *des guerres civiles.*

ARSINOE', fille de Nicocreon Roi de l'Isle de Cypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arceophon, qui mourut de déplaisir, parce qu'il ne la pouvoit épouser. Cette Princesse, dit-on, fut punie par Venus, qui la changea en pierre, parce qu'elle avoit eu le cœur assez dur, pour voir d'un œil sec les funerailles de cet Amant. * Ant. Liberalis, *Metam.* 39. *SUP.*

ART DES ESPRITS, ou ART ANGELIQUE: moyen superstitieux pour aquerir la connoissance de tout ce qu'on veut savoir, avec le secours de son Ange gardien, ou de quelqu'autre bon Ange. On distingue deux sortes d'Art Angelique: l'un obscur, qui s'exerce par voye d'élevation, ou d'extase: l'autre clair & distinct, lequel se fait par le ministere des Anges, qui apparoissent aux hommes sous des formes corporelles, & qui s'entretiennent avec eux. Ce fut peut-être de cet Art dont se servit le pere du célebre Cardan, lorsqu'il disputa contre les trois Esprits qui soûtenoient la doctrine d'Averroës, recevant des lumieres d'un Genie qu'il eut avec lui pendant 33. ans. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet Art est superstitieux, puis qu'il n'est autorisé ni de Dieu, ni de l'Eglise: & que les Anges, par le ministere desquels on suppose qu'il s'exerce, ne sont autres que des Esprits de tenebres & des Anges de Satan. D'ailleurs les cérémonies, dont on se sert, ne sont que des conjurations, par lesquelles on oblige les Demons, en vertu de quelque pacte, de dire ce qu'ils savent, & de rendre les services qu'on espere d'eux. Voyez Art notoire. * Cardan, *liv.* 16. *de Rer. Variet.* Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ART NOTOIRE: moyen superstitieux, par lequel on promet l'aquisition des Sciences par infusion & sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, & en faisant certaines ceremonies inventées à ce dessein. Ceux qui font profession de cet Art, assûrent que Salomon en est l'Auteur, & que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse, qui l'a rendu si célebre dans le Monde. Ils ajoûtent qu'il en a renfermé les préceptes & la methode dans un petit Livre qu'ils prenent pour modele. Voici la maniere avec laquelle ils prétendent aquerir les Sciences, selon le témoignage du Pere Delrio. Ils ordonnent à leurs Aspirans, de frequenter les Sacremens, de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau, & de faire plusieurs prieres, pendant sept semaines. Après ils leur prescrivent d'autres prieres, & leur font adorer certaines images, les sept premiers jours de la nouvelle Lune à Soleil levant, durant trois mois. Ensuite, ils leur font choisir un jour où ils se sentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus disposez à recevoir les inspirations divines: ce jour-là ils les font mettre à genoux dans une Eglise ou un Oratoire, ou en pleine campagne, & leur font dire trois fois, le premier verset de l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, &c. les assûrant qu'ils seront après cela remplis de sciences, comme Salomon, les Prophetes, & les Apôtres. Saint Thomas d'Aquin montre la vanité de cet Art. Saint Antonin Archevêque de Florence, Denys le Chartreux, Gerson, & le Cardinal Cajetan, prouvent que c'est une curiosité criminelle, par laquelle on tente Dieu, & un pacte tacite avec le Demon. Aussi cet Art fut-il condamné comme superstitieux par la Faculté de Theologie de Paris l'an 1320. * Delrio, *Disquis. Magic. Part.* 2. Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ART DE S. ANSELME: moyen de guerir les playes les plus dangereuses, en touchant seulement aux linges qui ont été appliquez sur les blessûres. Quelques Soldats Italiens, qui font encore ce métier, en attribuent l'invention à S. Anselme: mais Delrio assûre que c'est une superstition inventée par Anselme de Parme, fameux Magicien; & remarque, que ceux qui sont ainsi gueris, retombent ensuite dans de plus grands maux, & finissent d'ordinaire malheureusement leur vie. * Delrio, *Disquis. Magic. l.* 1. *SUP.*

ART DE S. PAUL: sorte d'art notoire, que quelques superstitieux disent avoir été enseigné par Saint Paul, après qu'il eut été ravi au troisiéme ciel. On ne sait pas bien les ceremonies que pratiquent ceux qui prétendent aquerir les Sciences par ce moyen, sans aucune étude, & par inspiration: mais on ne peut douter que cet Art ne soit illicite; & il est constant que Saint Paul n'a jamais revelé ce qu'il ouït dans son ravissement, puis qu'il dit lui-même, qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de raconter. Voyez Art notoire. * Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ARTA, ou LARTA, ville d'Epire dans la Grece, n'est pas l'ancienne *Ambracie*, comme plusieurs Geographes le veulent persuader; puis qu'elle est à plus d'une journée de là, & qu'elle s'appelle encore par les gens du païs *Ambrakia*, bien que ce ne soit à present qu'un village à un mille de la mer, & au fond du golfe; à qui elle a donné son nom. Mais la ville d'Arta est à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer, sur une riviere qui est apparemment l'*Acheron* des Anciens. Il y a dans cette ville plus de deux mille habitans, & beaucoup plus de Grecs que de Turcs. L'Eglise Metropolitaine nommée *Evangeliſtra*, c'est-à-dire, l'*Annonciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soûtenu de plus de deux cens colomnes de marbre. On y lit une inscription, sur le grand portail, qui marque, qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene. L'Archevêque faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans; mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta, pour ériger celui de Janin. Ainsi il n'y a plus que quatre Evêchez, qui en relevent, qui sont Ragons petite ville à dix milles de Preventza; Voutza, ville avec un château de l'autre côté du golfe; Actos, en terre-ferme, assez grande ville à deux journées d'Arta; & Achelou, qui tire son nom de la riviere que les Anciens appelloient *Acheloüs*. * Spon, *L.* 1. *de ses Voyages. SUP.*

Rois des Parthes.

ARTABAN I. de ce nom, Roi des Parthes, succeda à Phrahate II. Il fit la guerre aux Trogariens, où il reçût une blessûre au bras, dont il mourut, on ne sait pas en quelle année. * Justin, *li.* 42. *c.* 2.

ARTABAN II. premierement Roi des Medes, fut fait Roi des Parthes, en consideration qu'il étoit de la race des Arsacides, contre Vonone, qui le vainquit dans un combat, mais qui fut vaincu dans un autre. Mais ayant enfin remporté la victoire, il s'établit sur le throne; & fit mourir plusieurs des Arsacides qui pouvoient être mis en sa place. Depuis, mépri sant la vieillesse de Tibere, il se rendit maître de l'Armenie, & en fit Roi un de ses fils, que Tacite nomme *Arsaces*, & Joseph *Orode*, envoyant demander aux Romains les thresors que Vonone avoit laissez dans la Cilicie & la Syrie. Vitellius, qui commandoit en Orient, le réduisit à se retirer en Hyrcanie, où il vivoit dans les bois pendant que Tiridate occupa sa place. Tiridate étant chassé par ses sujets, Artaban rentra en possession, & il fut encore chassé une seconde fois du trône, où ses Sujets le retablirent quelque tems après; & il mourut environ l'an 48. de grace. * Joseph, *li.* 18. *des Antiq. c.* 46. *& suiv.* Tacite, *li.* 5. *Annal.* [Cet Article a été rectifié sur la critique de *Mr. Bayle.*]

ARTABAN III. fils de Vologese, assista un certain Imposteur, qui se disoit *Neron*; & voulut même l'amener à Rome pour l'opposer à Vespasien. Il regna si peu de tems, que plusieurs ne le mettent pas au nombre des Rois des Parthes. * Genebrard, *en la Chron.*

ARTABAN IV. & dernier Roi des Parthes, succeda à son frere Vologese III. Il soûtint plusieurs guerres contre les Romains, & principalement contre Antonin Caracalla, lequel feignant de vouloir épouser sa fille, avoit dessein de le faire mourir. L'an 227. Artaxerxe, simple soldat Persan, s'éleva contre lui avec tant de bonheur, que l'ayant défait en trois batailles rangées, il lui ravit le throne avec la vie. Ainsi la race des Arsacides prit fin; & le Royaume des Parthes, qui avoit commencé par Arsaces environ l'an 3808. du Monde, fut transporté aux Perses l'an 229. de grace. * Dion, *li.* 77. *&* 78. Herodien, *li.* 4. Agathias, *li.* 2.

ARTABAN, Fils d'Hystaspe, fit mourir Xerxès Roi de Perse l'an 289. de Rome; & ensuite il persuada à Artaxerxe fils du même Xerxès que Darius son frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce Prince donna la mort à son frere, & ayant depuis connu la malice d'Artaban, qui se vouloit mettre sur le throne, il le tua, faisant semblant de vouloir changer de cuirasse avec lui. * Justin, *li.* 3. Diodore, *li.* 11. [Cet Article a été retouché sur la censure de *Mr. Bayle.*]

ARTABASDE, Grand-Maître du Palais & Gouverneur de Phrygie & de Bithynie, fut élevé sur le throne des Empereurs d'Orient l'an 742. Il avoit épousé Anne sœur de Constantin *Copronyme*, & comme il avoit beaucoup de vertu & de piété s'étant toûjours maintenu constant dans la Religion Catholique, on resolut de le rendre maître de l'Empire, que Constantin deshonoroit par ses crimes & son impieté. Artabasde commandoit alors une armée, pour la défense de son Gouvernement. Constantin sortit de Constantinople, pour lui aller au devant, & fut défait. Artabasde ayant envoyé à Constantinople, il y fut proclamé Empereur, & ensuite y reçût lui-même la couronne & l'Empire. Il commença d'abord à témoigner sa reconnoissance au Ciel, en faisant refleurir la Religion & en rétablissant les images. Cependant, il passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, & il commandoit lui-même l'autre. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il se laissa surprendre par Constantin, de sorte qu'à peine pût-il se sauver à Constantinople. Son autre armée fut aussi défaite, il se vit assiegé dans la ville Imperiale; & ce qui le toucha davantage, c'est que Nicetas étoit dans les fers. Enfin, Constantinople fut emportée le 2. Novembre de l'an 743. Constantin ne fit grace à personne, se vengea de la maniere du monde là plus cruelle, & fit crever les yeux à Artabasde, à ses deux fils, & à ses principaux amis, qu'il fit conduire par la ville chargez de chaînes. * Theophane, Cedrene, Zonaras, *Hist. Miscell. li.* 22. &c.

ARTABASE, fils de Pharnace, Capitaine de Xerxès, assiegea

en vain Potidée. Depuis, il se trouva à la bataille de Platée, que les Perses perdirent, pour s'être attachez plûtôt au conseil de Mardonius qu'au sien, la LXXII. Olympiade. Il se retira avec quarante mille hommes, qu'il commandoit, sans avoir voulu soûtenir Mardonius. *Herodote, *Livre VIII.*

ARTABAZE, fils de Pharnabaze & d'Apamé fille d'Artaxerxe *Mnemon*, étoit Satrape ou Gouverneur de Mysie, de Phrygie, & de Bithynie. Il fit la guerre à Ochus son Roi, mais ayant été défait, il se refugia auprès de Philippe Roi de Macedoine. Pendant cet exil, il obtint sa grace, & revint en Perse, où il servit Darius *Codoman*, contre Alexandre le *Grand*, lequel ayant reconnu sa valeur, le fit Gouverneur de la Bactriane. Lorsqu'après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre, ce Conquerant lui toucha dans la main, & lui fit beaucoup de caresses à cause de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roi Philippe son pere, entre les bras duquel il s'étoit jetté durant la persecution d'Ochus; & plus encore pour la fidelité qu'il avoit gardée à son Souverain, nonobstant toutes les faveurs qu'il avoit reçûës de Philippe. Ce vénerable vieillard, qui avoit blanchi sous les armes, étoit âgé de quatre-vingts quinze ans, & avoit à ses côtez neuf jeunes hommes ses enfans, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre, priant les Dieux qu'ils ne vécussent qu'autant qu'ils seroient utiles à son service. Alexandre alloit le plus souvent à pied par les champs; mais alors il fit amener deux chevaux pour lui & pour Artabaze, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval. *Q. Curse, *li.* 5. *&* 6. Diodore, *liv.* 16. Lucien, *au Dial. de ceux qui ont long-tems vécu. S UP.*

ARTABAZANES, fils aîné de Darius, se vit exclus de la couronne de Perse, parce qu'il étoit né avant que son pere y fut parvenu; & Xerxès son frere fut déclaré légitime successeur, étant né d'Atossa fille de Cyrus, après que son pere fut Roi. Ce fut la LXXIII. Olympiade. *Herodote, *Erato*, ou *li.* 6.

ARTANES Sophenéen, sorti de Zadriade, ou des Capitaînes d'Antiochus le *Grand*, étoit Roi de cette partie de l'Armenie, qui va du Midi au Couchant, & il en fut chassé vers l'an 670. de Rome par Tigranes, qui étoit Souverain de l'autre partie. *Strabon, *li.* 11.

ARTAPAN, que la Chronique d'Alexandrie nomme Artaban, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire des Juifs; & Clement Alexandrin, qui avoit vû cet Ouvrage, rapporte ce qu'il y avoit trouvé de Moïse. *Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Chronique d'Alexandrie, *p.* 148. Vossius, *de Hist. Lat.*

ARTAPHERNE, fut un des sept Princes de Perse qui prétendoient à la Couronne que Darius obtint. Il eut le gouvernement des places maritimes, & fit la guerre aux Ioniens. Après la mort de Darius, il fut d'avis que Xerxès devoit être élevé sur le throne, par préference à son frere Artabazanes, parce que celui-ci étoit né d'un pere qui n'étoit encore que Prince, & que Xerxès étoit fils d'un pere Roi: le premier étant venu au Monde avant que Darius possedât la Couronne, & le second depuis qu'il l'avoit obtenuë. *Herodote. *S UP.*

ARTAVASDES, Roi des Medes, soûtint vigoureusement la guerre contre Marc Antoine, qui y avoit été engagé par Artavasde I. Roi d'Armenie, sur qui il se vangea de ces mauvais succès. Le Roi des Medes fit amitié avec Marc-Antoine, qui surprit le Roi d'Armenie, & le fit mener à Alexandrie chargé de chaines d'or & d'argent, pour honorer son triomphe, ou son entrée dans cette ville: après quoi il lui fit couper la tête, laquelle il envoya à Artavasdes Roi des Medes. *Dion, *liv.* 49. *S UP.* [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet Article.]

ARTAVASDES I. Roi d'Armenie, étoit fils de Tigranes. Il fut cause de la défaite de Crassus, à qui il n'envoya pas le secours qu'il lui avoit promis. Il trompa aussi Marc Antoine, mais il ne s'en trouva pas bien, puis que Marc Antoine l'ayant engagé à le venir trouver, l'an de Rome 720. il le lia de chaines d'or, & le conduisant à Alexandrie, le fit servir à son triomphe, comme si c'eût été son veritable prisonnier de guerre. Après cela, il le mit en prison, où il le fit ensuite mourir. Sa tête fut envoyée au Roi des Medes, son ennemi. [Cet Article a été réformé sur la Critique de *Mr. Bayle*.] *Appian, *de Bell. Parth.* Plutarque, *in Crass.* Tacite, *Annal. li.* 2.

ARTAVASDES II. Roi d'Armenie, établi par Auguste, après les enfans de Tigrane, qui avoient succedé à leur Pere, comme leur Pere à Artaxias fils aîné d'Artavasde I. Artavasde II. ne regna pas long-tems. Caius Cesar, envoyé par Auguste en Armenie, pour calmer les desordres de ce Royaume, le donna bien-tôt après à Ariobarzane. *Joseph, *Ant. Jud Liv. XV.* Tacite, *Ann. Liv. II.* [Cet Article a été refait sur la critique de *Mr. Bayle*.]

ARTAXARE. Cherchez Artaxerxes.

Rois de Perse.

ARTAXERXES I. de ce nom, surnommé *Longue main*, succeda à son pere Xerxès, au Royaume de Perse, après avoir fait mourir Artaban, qui lui avoit fait commettre un parricide, & qui faisoit tout son possible pour le détrôner. Ce fut l'an 287. de Rome, la LXXVIII. Olympiade. Il envoya d'abord son oncle Achæmenes contre les Egyptiens, qui mandierent le secours des Atheniens: ce qui fut le commencement d'une longue guerre, entre les Perses & les Grecs. Nehemias fon Echanson obtint de lui, la permission de venir en Judée, avec les ordres de rebâtir les murailles de Jerusalem, & délivrer ses compagnons des vexations continuelles qu'ils souffroient des peuples voisins. Ce Prince envoya aussi Esdras, Prêtre Juif, pour instruire le peuple dans la Loi de Moïse. Il mourut après un regne de quarante ans, l'an 329. de Rome, qui est le 3629. du Monde. *Esdras, *li.* 1. *c.* 1. *jusques au* 7. Thucydide, *li.* 1. Diodore, *li.* 11. *&* 12. Justin, *li.* 3. Eusebe & Adon, *en la Chron.* Scaliger, *c.* 5. *de Emend. temp.*

☞ Il faut remarquer que c'est de l'année vingtiéme, ou vingt-uniéme de cet Artaxerxès, que les plus savans Chronologues comptent les septante semaines, que l'Ange Gabriel avoit révelées à Daniel, *c.* 9. *v.* 23. à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Elles font quatre cens quatre-vingts-dix ans Hebreux, ou Lunaires, & JESUS-CHRIST ayant été baptisé au commencement de la soixante & dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante. Et c'est ce qui verifie litteralement la prophetie, qu'au milieu de la derniere semaine l'hostie & le sacrifice devoient défaillir. C'est-à-dire, qu'ils prendroient fin, par l'oblation de celui dont ils étoient les figures. Pererius réfute les autres opinions dans son Commentaire sur Daniel, & prouve que les saints Peres & les anciens Theologiens ont suivi celle que je propose après Saint Jerôme. *Eusebe, *in Chron.* S. Jerôme, *in c.* 9. *Daniel.* Le venerable Bede, Theodoret, l'Abbé Rupert, Torniel, Salian, Petau, Scaliger, Pererius, *li.* 10. *in Daniel.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

ARTAXEXRES II. surnommé *Mnemon*, comme qui diroit *heureuse memoire*, parce qu'il n'oublioit rien. Vers l'an 349. de Rome il succeda à Darius, mari de la fille du premier Artaxerxès dit *Longue-main*. Cyrus son frere lui voulut ravir la vie & la couronne, au jour qu'il la reçût publiquement; mais son dessein fut découvert, le Roi lui pardonna à la priere de sa mere Paysatis. Cette grace ayant rendu ce Prince plus insolent, il fit la guerre à son frere, & fut tué dans la premiere bataille qu'il donna. Ce qui arriva l'an 352. de Rome, la XCIV. Olympiade. Cependant, Artaxerxès eut de grands chagrins domestiques, parmi tant de prosperitez, qui rendoient son Empire tres-florissant. Paysatis sa mere, & sa femme Statira ne s'accordoient point ensemble, & la premiere, qui étoit furieusement emportée, trouva le moyen de se défaire de Statira. Quelque tems après, ce malheur fut suivi d'un autre; ce fut de la révolte de son fils Darius, qu'il avoit déclaré son successeur, & qu'il fut obligé de faire mourir. Il fit aussi la guerre aux Grecs par ses Généraux, & il est renommé dans l'Histoire comme un des plus grands Rois de son tems. Quelques-uns croyent que c'est ce même Prince, appellé *Assuerus* dans l'Ecriture, lequel ayant fait un célebre festin & repudié Vasthi, épousa Esther niéce de Mardochée, & fit pendre son favori Aman, ennemi capital des Iuifs, comme il est rapporté dans le Livre de la même Esther. Il regna quarante ans, selon l'opinion la plus reçûë d'Eusebe & de Bede, bien que Plutarque lui donne soixante années de regne, & les autres 55. 49. ou 44. Il mourut l'an 389. de Rome, 3686. du Monde. *Diodore, *li* 15. Justin, *li.* 10.

☞ Les Savans ne sont pas tous d'accord de ce que j'ai dit, que cet Artaxerxe est l'Assuerus de l'Ecriture qui épousa Esther. Parmi les Anciens Nicephore, Constantin, Zonaras, Suidas: entre les Modernes, Louis Vivès, les Cardinaux Bellarmin & Cajetan, Menochius, Salian, &c. affurent que cet Assuerus étoit Artaxerxe *Longue-main*. Serarius croit que c'est Artaxerxe III. ou *Ochus*. Quelques autres aiment mieux que ce Prince soit Darius fils d'*Hystaspes*, & disent qu'Atosse, fille de Cyrus, est la Vasthi de l'Ecriture. Mais l'opinion la plus probable & la plus generalement reçûë, est celle que j'ai rapportée, suivie par Saint Jerôme, par Bede au Livre des six âges du Monde, & par plusieurs saints Docteurs, entre les Anciens; & parmi les Modernes, par Pererius, par Torniel, qui réfute doctement les autres opinions, & par plusieurs autres, dont le dénombrement seroit trop long. Il faut pourtant avoüer de bonne foi, que ceux qui estiment que l'Assuerus de l'Ecriture est le même qu'Artaxerxe *Longue-main*, soûtiennent leurs sentimens par des raisons qui paroissent assez plausibles. [Jean Marsham, *sur le Siecle XVIII.* soûtient que c'est le même que Darius *de Medie*. Voyez *Darius*.] *S. Jerôme *c. 4. in Ezech.* Joseph, *li.* 11. *Ant. c.* 6. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Nicephore, Constantin, *in Chron.* Louis Vivès, *in c.* 36. *li.* 18. *de Civit. Dei* Suidas, Zonaras, Sabellic, *Ennead.* 3 *l.* 3. Cajetan, *in Esth.* Bellarmin, *li.* 1. *c.* 7 *de Verbo Dei.* Serarius, *in c.* 1. *Esth. q.* 3. Salian, *A. M.* 3590. *& seq.* Torniel, *A.M.* 3650. *num.* 1. *& seq.* Petau, *li.* 12. *de Doctr. Temp. c.* 27. *&* 28. Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 6. *c.* 12. *in c.* 1. *Esth &c.*

ARTAXERXES III. dit *Ochus*, succeda, la CIII. Olympiade, & l'an 289. de Rome, à son pere Artaxerxe *Mnemon*. Il s'établit sur le throne par la mort de ses freres, dont Quinte-Curse en marque jusques à quatre-vingts, & par celle des personnes qui avoient quelques prétensions à la Couronne. Il se défit d'Artabaze qui conspiroit contre lui, recouvra l'Egypte par la ruine de Nectanebus, défola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'est sous son regne que Bagoas profana le Temple de Jerusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante dragmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice, comme Joseph le rapporte. Cependant comme ses cruautez continuoient toûjours, un de ses Eunuques, qui est le même Bagoas dont je viens de parler, l'empoisonna, vers l'an 414. de Rome, la CX. Olympiade. Son regne ne fut que de 25. ou de 26. ans; & c'est la plus commune opinion d'Eusebe, de Bede, & d'Adon, & des Modernes, qui mettent sa mort avec Torniel en l'an 3715. du Monde. *Diodore de Sicile, *li.* 16. *&* 17. Joseph, *l.* 11. *Ant. c.* 7. Jornandes, *de reg. succ. &c.*

☞ Severe Sulpice a crû, *li.* 2. *Hist. Sac.* que cet Artaxerxe est le Nabuchodonosor de l'Ecriture, sous lequel l'Histoire de Judith arriva. Il fonde cette opinion sur ce qu'il croit que le Bagoas, dont on a fait mention, est le même que ce *Vagao*, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c.* 12. 13. *&* 14. Mais la supposition qu'il fait est fausse; parce que ce Vagao du Livre de Judith n'étoit que simple Valet de chambre d'Holoferne; & Bagoas, dont les autres parlent,

lent étoit si considerable parmi les Perses, qu'il faisoit les Rois, comme il lui plaisoit. Outre cela Nabuchodonosor regnoit à Ninive, & *Ochus* en Perse; sans parler du long espace de tems, qu'il y a du regne de l'un, à celui de l'autre.

ARTAXERXES, ou ARTAXARE, simple soldat Persan, se revolta contre Artaban Roi des Parthes, l'an 226. de Salut, au quatriéme de l'Empire d'Alexandre Severe. Il commença par se rendre maître du païs des Parthes, & ayant remporté quelques avantages, il tua même Artaban, dans une bataille qu'il lui donna en 229. Ainsi Artaxerxe rétablit le Royaume des Perses, qui avoit fini à Darius; & qui a duré depuis fort long-tems. Il fut comme enseveli, durant quelques siécles, mais il s'est remis au commencement du XVI. Siécle, par la valeur d'Ismaël Sophi, & fait maintenant trembler l'Empire des Othomans. Artaxerxe envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Alexandre Severe, pour lui redemander la Syrie, & plusieurs autres Provinces de l'Asie, qu'il prétendoit lui appartenir. Cependant il mit six vingts mille chevaux sur pied, avec sept cens élephans, pour se rendre maître de ces païs. Alexandre lui vint au devant, défit ses troupes, & l'obligea de fuir en Perse. C'est ce que Lampridius dit de cette guerre. Herodien assûre au contraire, *au li.* 6. qu'elle ne fut point heureuse aux Romains. Artaxerxe mourut après un regne de 15. ans, environ l'an 242. de Grace. *Orose, *li.* 7. *cap.* 11. Nicephore, *li.* 1. *cap.* 6. *Hist. Eccl.* Agathias, *de la guerre de Perse.* Spartien, *dans Alexandre.*

ARTAXEXRES, Roi de Perse, étoit frere de Sapore II. auquel il succeda l'an 380. Il avoit très-souvent donné des marques de son courage, durant les guerres que Sapore fit aux Romains. Son regne fut plus pacifique. Il vêcut quatre ans sur le trône, & mourut l'an 384. Sapore III. lui succeda.

ARTAXIAS, Gouverneur de la grande Armenie pour Antiochus le *Grand*, Roi de Syrie, se révolta contre son Prince légitime, se confiant sur l'alliance & sur l'amitié des Romains; & fit de sa Province un Royaume, dont ses descendans jouïrent. Ce fut lui, qui fit bâtir la ville d'Artaxate, & lui donna son nom. Il reçût Annibal en sa Cour, & employa toutes sortes de moyens, pour se maintenir dans la souveraine puissance qu'il avoit usurpée. Mais ayant été attaqué par Antiochus *Epiphane*, il fut pris après la bataille, & mourut dans la captivité. *Plutarque *in Lucullo.* Strabon, *liv.* 11. *SUP.*

ARTAXIAS II. du nom, Roi d'Armenie, étoit fils d'Artavasdes, qu'Antoine surprit, & emmena captif. Défait par le même Marc Antoine il se refugia chez les Parthes. Néanmoins il fit en forte de mettre une armée sur pié, & rentra en Armenie; mais peu de tems après, il fut tué par ses propres Officiers. *Joseph, *liv.* 15. Tacite, *liv.* 2. *SUP.* [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

ARTAYCTE, Persan, célebre par ses méchancetez, étoit Gouverneur de Sestos sur le détroit de l'Hellespont, pour le Roi Xerxès II. & exerçoit impunément toutes sortes de pirateries. Xantippe, Chef des Atheniens, trouva moyen de le prendre, & aussi-tôt il le fit empaler tout vif. *Herodote, *liv.* 7. *SUP.*

ARTEACA, ou Fortunius Garzia de Erzila. Cherchez Erzila.

ARTEMBARE, grand Seigneur de Medie, eut un fils, lequel étant encore petit enfant, fut battu par Cyrus, qui étoit aussi dans son enfance, & passoit pour le fils d'un Berger du Roi. Artembare s'en plaignit à Astyage Roi des Medes, & par là lui donna occasion de reconnoître que Cyrus étoit son petit-fils. *Justin Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

ARTEMIDORE, de Cnide ville de Carie, & fils de Theopompe, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, dans le I. Siécle depuis JESUS-CHRIST. Ce fut un Rheteur Grec, ami particulier de Brutus, jusque-là que celui-ci lui fit part de la conjuration contre César. Artemidore l'écrivit aussi-tôt, avec toutes les circonstances qu'il venoit d'en apprendre, & la présenta ainsi à Cesar, comme un memoire important. Mais le destin de Cesar fut tel, qu'il ne lût pas sur le champ ce qui lui étoit présenté, & se contenta de le ferrer sur lui, pour le lire au premier loisir. Cependant la conjuration fut executée, & après sa mort, on lui trouva cet écrit, dont la lecture auroit pû lui sauver la vie. Artemidore avoit fait un Traité des hommes illustres. *Plutarque, *in Jul. Cæsare.* Strabon, *lib.* 14. *SUP.*

ARTEMIDORE, Grammairien de Tarse, selon Strabon, *li.* 14. Un Philosophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, le même dont Pline fait l'éloge, *au li.* 3. *ep.* 11. à Julius Genitor. Un, dont parle Diogene Laërce, dans *la Vie de Protagoras, au li.* 7. & quelques autres: ce qu'on pourra voir dans Gesner, Possevin, Vossius, &c. [Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARTEMIDORE, surnommé *Aristophanien*, parce qu'il étoit Disciple d'Aristophane de Byzance, avoit fait un Dictionaire des termes de la cuisine, & un autre Ouvrage à la louange de Doris. *Athenée, *li.* 4. 9. & 14. Quelques-uns le confondent avec un de ce nom d'Ascalon, qui a composé une Histoire de Bithynie.

ARTEMIDORE d'Ephese, fameux Géographe, vivoit la CLXIX. Olympiade, dans le même tems, que Cleopatre ayant chassé d'Egypte son fils Ptolomée *Lathure*, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce même Prince. Il a écrit la description de la terre en onze livres, qui sont souvent alleguez par les Anciens, Pline, Athenée, Strabon, Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres Ouvrages.

ARTEMIDORE d'Ephese, qu'on nomme ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie, a écrit un Ouvrage des songes, & de la Chiromancie, par où l'on connoit qu'il vivoit du tems d'Antonin *le Débonnaire.*

ARTEMISE Reine de Carie & femme de Mausole, aima si tendrement ce Prince, que l'ayant perdu, elle voulut immortaliser son amour, par cet admirable tombeau qu'elle lui fit élever, qui a passé pour une des sept merveilles du Monde, & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature soient appellez des *Mausolées.* Pline a pris plaisir d'en faire la description, *au li.* 36. *c.* 5. Aulu-Gelle, *au li.* 10. *c.* 18. *des Nuits Antiques*; où il ajoûte que cette Reine avoit coûtume de détremper les cendres de son mari, dans les breuvages qu'elle prenoit & qu'elle établit pour les Savans, qui travailleroient à l'éloge de ce Roi, un prix qui fut emporté par Theopompe, qui vint dans la Carie, aussi bien que Théodecte, Naucrite, & même Isocrate. Pline met la mort de Mausole Roi de Carie, le seconde année de la C. Olympiade, 375. de Rome. Si cela est, il le faut distinguer de ce Mausole qui cut depuis part à la guerre sociale ou des alliez contre les Atheniens en 396. On croit aussi que c'est la CIII. Olympiade, 386. de Rome qu'Artemise fit travailler à ce tombeau fameux. D'autres disent que ce ne fut que la derniere année de la CVI. Olympiade, 401. de Rome. Quoi qu'il en soit, il la faut distinguer d'une autre ARTEMISE Reine d'Halicarnasse plus ancienne, qui vivoit la LXXIV. Olympiade, 270. de Rome. Herodote dit qu'elle étoit fille de Lygdamis, qu'elle marcha avec Xerxès contre les Grecs, & qu'elle donna de meilleurs conseils au Roi, que pas un des alliez. * *Erato* ou *li.* 7. Suidas, &c. [Lisez *Polymnie* ou Liv. VII. car *Erato* est le nom du VI. Livre, & *Herodote* parle d'Artemise dans le VII. Liv. ch. 99.]

[ARTEMIUS, Vicaire de la ville de Rome sous Constance. *Ammien Marcellin* en parle au L. XVII. de son Histoire. Il y a eu encore un autre Artemius Officier de Valeutinien *le Vieux*, à qui plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

ARTEMIUS, Général des armées de Julien *l'Apostat*, avoit auparavant servi sous Constantin & Constance, qui lui avoient donné les plus beaux emplois de la magistrature & de la guerre. Julien le fit venir auprès de lui à Antioche, sous prétexte de la guerre qu'il vouloit faire aux Perses. Il arriva en ce tems-là que le temple de Daphné, célebre chez les Poëtes par l'Oracle d'Apollon, fut réduit en cendres; aussi-tôt que la chasse de S. Babylas en eût été retirée par l'ordre de Julien, & qu'on l'eût transferée à Antioche, où ce Saint avoit été Evêque. (Gallus, frere de Julien, l'avoit fait porter dans ce temple pour le sanctifier, & y abolir la superstition des Gentils.) Julien accusa les Chrétiens de cet incendie, & en fit mourir plusieurs: mais Artemius lui fit connoître leur innocence, par le témoignage de plusieurs personnes, lesquelles avoient vû descendre la foudre qui avoit consumé ce temple, & lui reprocha courageusement ses impietez, dont Julien se sentant offensé, le fit mettre en prison, & après plusieurs tourmens, lui fit couper la tête. Ammien a voulu obscurcir la gloire du martyre d'Artemius, en disant que Julien l'avoit fait mourir pour de grands crimes qu'il avoit commis. L'Eglise Latine & la Grecque célebrent sa mémoire comme d'un Martyr, le 20. Octobre. * Theodoret. Saint Jerôme. Metaphraste. Baronius. *SUP.*

ARTEMIUS, fut proclamé en Sicile Empereur contre Leon *Isaurique*, qui le fit prendre & le condamna à être brûlé, l'an 718. Cherchez aussi Anastase II. Empereur.

ARTEMON, Syrien, de la lie du peuple, ressembloit si fort à Antiochus Roi de Syrie, surnommé *Dieu*, que lorsque la Reine Laodice sa femme l'eut fait empoisonner, elle se servit de cet Artemon pour faire donner le Royaume à Seleucus *Callinicus*, dont elle étoit la mere. Car ayant caché le corps du Roi, elle feignit qu'il étoit à l'extrémité, & ayant fait mettre Artemon dans son lit, elle le laissa voir aux principaux Seigneurs, auxquels ce faux Antiochus recommanda de mettre sa couronne sur la tête de Seleucus; après quoi la mort du Roi fut publiée. Cela arriva l'an 507. de Rome, la 133. Olympiade. * Pline, *l* 27. *c.* 12. Eusebe, *en sa Chronique.* Genebrard, *l.* 2. *SUP.*

ARTEMON, Héresiarque, fut la fin du III. Siécle, soûtenoit que JESUS-CHRIST n'avoit que quelques médiocres avantages sur les Prophetes, & nioit sa Divinité. Ses disciples, qui furent nommez *Artemoniens*, se joignirent avec les *Théodotiens*, & disoient que leur doctrine avoit été toûjours crue dans l'Eglise, jusques au tems du Pape Victor; mais que Zephirin, qui est successeur de Victor & qui s'opposa à leurs erreurs, avoit commencé à s'éloigner de cette creance. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 26. & 27. Baronius, *A. C.* 206.

ARTEMON de Clazomene, donna le premier l'invention du belier, de la tortuë, & des autres machines de guerre, accompagnant Periclès au siege de Samos, la LXXXIV. Olympiade, l'an 312. de Rome. Il y en a eu un autre de Pergame. Un qui a écrit la Vie des Peintres. Et un Medecin qui gueriſſoit du haut mal, dont parle Pline *li.* 28. *c.* 1. Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs.*

[ARTEMON, Auteur qui a écrit sur *Aristote*; un autre du même nom de Cassandrée, qui avoit fait divers petits traitez; un autre de Milet; un autre enfin de Pergame. On trouvera diverses citations de ces Auteurs dans la Bibliotheque Grecque de *Jean Meursius.*]

ARTEVELLE, (Jaques) Flamand, natif de Gand, est renommé dans l'Histoire du XIV. Siécle. C'étoit un Marchand Brasseur de biere, adroit, & entreprenant, qui s'aquit une domination presqu'absoluë dans la Flandres; & qui fit bien de la peine à son Prince, sous le regne de Philippe *de Valois.* Cet Artevelle avoit été à la Cour de France; & ensuite il épousa la veuve d'un Brasseur de biere. Il tenoit des Agens, dans toutes les villes, & étoit tout à Edouard III. Roi d'Angleterre. Mais après diverses pratiques, il fut tué l'an 1345. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandres le fils d'Edouard. Ce fut le peuple de Gand, qui fit ce coup. On n'avoit pû lui faire goûter la pensée de desheriter son Comte. Il laissa un fils nommé Philippe, qui n'eut pas tant d'habileté que lui, mais plus de richesses. Ce dernier se mit à la tête des révoltez de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de près de foixante mille hommes. Louïs III. dit *le Mâle*, Comte de Flandres, eut recours au Roi Charles VI. Ce jeune Prince défit quarante mille Flamans à la bataille de Rosebec l'an 1382. & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. * Meyer,

in Annal. Eland. Guillaume de Nangis, Froissard, *Hist. de Charles VI. &c.*

ARTILLERIE: c'est toute sorte de gros & de petits canons, & autres instrumens de guerre, qui tiennent à present lieu des beliers & des autres machines dont les Anciens se servoient pour abattre les portes & les murailles des villes qu'ils attaquoient. Ce fut la découverte de la poudre fulfurée, qui donna lieu à l'invention des canons: lors qu'on eut reconnu sa force, qui produisoit de si étranges effets. Les Allemans ont la gloire de cette admirable invention, qui se fit l'an de grace 1378. ou 1380. par Constantin Anelitzen, ou Berthold Schwartz, Religieux de l'Ordre de S. François, grand Chymiste. On commença dès lors à fabriquer des canons d'arquebuse, après quoi on vint aux gros canons. Mais Naunons d'arquebuse, après quoi on vint aux gros canons. Mais Naunon cher prented que l'invention en est plus ancienne, & la prend dès l'an 1213. sous l'Empire d'Othon IV. & le Pontificat d'Innocent III. Les Venitiens furent les prémiers qui s'en fervirent en Europe, dans la guerre qu'ils eurent avec les Genois. Je dis en Europe, parce que, s'il en faut croire plusieurs Auteurs, le Royaume de la Chine, où l'on voit des canons d'une grandeur prodigieuse, en a eu l'usage plûtôt que nous. Quand les Juifs furent chassez d'Espagne, ils se répandirent en Macedoine, en Grece, & autres païs des Turcs, auſquels ils apprirent la fonte & l'usage du canon, & l'art de faire de la poudre. Avant l'an 1420. l'artillerie étoit inconnuë en France, & Thomas de Montagu Anglois, Comte de Salisbery, assiegeant la ville du Mans, en fit voir le premier. Voyez Davity, *de la France & de l'Espagne.* Le nom d'artillerie peut venir du mot *arc*, comme celui d'arsenal, parce qu'anciennement on se servoit d'arcs à la guerre; ou du mot Latin, *ars*, *artis*, comme pour signifier par excellence un art admirable; ou plûtôt *d'artiller*, vieux mot Gaulois, qui signifioit *fortifier une place, & la garnir d'instrumens de guerre.* La charge de Grand-Maître de l'artillerie est une des premieres de la Couronne de France, & elle fut érigée en 1610. par le Roi Henri le *Grand*, en faveur de Maximilien de Bethune, Duc de Sulli. Le Grand-Maître a la furintendance sur tous les Officiers de l'artillerie, Canoniers, Pionniers, Charrons, &c. dont il fait l'état dans toutes les armées du Roi, en chacune desquelles il a ſes Lieutenans, bien que les Marêchaux de France prétendent auſſi juriſdiction ſur les mêmes Officiers. C'eſt lui qui fait faire les travaux de l'armée tant aux ſieges des villes, que dans la marche; qui a le ſoin des tentes & des Pavillons; qui fait faire les poudres, & fondre les canons; & qui a pouvoir ſur tous les arſenaux du Royaume. Avant l'invention de l'artillerie, il y avoit en France un Grand-Maître des Arbalêtriers & Cranequiniers, qui avoit la furintendance ſur tous les Officiers des machines de guerre. Les cranequins étoient certains inſtrumens dont l'on enfonçoit les murailles & les portes des villes, & qui faiſoient le même effet que les beliers de l'Antiquité. On tient que cet Office a été du tems de Saint Louïs; & Jean de Hangeſt Hugueville ſous Charles VI. en 1411. étoit Grand-Maître des Arbalêtriers. Richard I. ſurnommé *Cœur-de-lion*, Roi d'Angleterre, fut celui qui introduiſit l'uſage des arbalêtes en France, & il mourut auſſi d'un coup d'arbalête, qu'il reçut au ſiege du château de Chalus en Limouſin, l'an 1199. Avant cela les gens de guerre en France étoient ſi braves, qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée. * Mezeray, *au Regne de Philippe Auguſte.* Etat de la France, *tome 2. SUP.*

ARTINES, ou Artynes, dit autrement *Phraortes*, Roi des Medes, ſucceda l'an 3398. du Monde à Arſaces ou Deioces. C'étoit la premiere année de la XXXI. Olympiade. 98. de Rome, & 656. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Son regne fut de 22. années, & n'a été conſiderable par aucune action, qui ait mérité d'être marquée par les Hiſtoriens. Il mourut l'an 3420. du Monde, la XXXVI. Olympiade. Aſtibaras ou Cyaxares lui ſucceda. * Euſebe, *in Chron.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARTOIS, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, au Roi de France, eſt entre la Flandres, la Picardie, le Boulonois, & le Cambreſis. La ville capitale eſt Arras. Les autres ſont Aire, S. Omer, Bethune, Bapaume, Heſdin, Renti, S. Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a auſſi plus de 850. villages, neuf Châtellenies, & grand nombre de belles Abbaïes & de Monaſteres. L'Artois a toûjours été eſtimé entre les anciennes Provinces des Gaules. C'eſt le païs des peuples que Ceſar nomme *Atrebates*, & Ptolomée *Artebai*. Les Auteurs du bas Empire nomment diverſement l'Artois, *Artefia* & *Adartefia*. Ceſar met les peuples de ce païs parmi ceux de la Gaule Belgique. Il eſt fertile en froment, & arroſé par diverſes rivieres, le Lis, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut ſoûmis par les Romains, & enſuite par les François, ſe trouvant dans le Royaume d'Auſtraſie. Sous la ſeconde race de nos Rois cette Province eut des Gouverneurs ou Comtes particuliers, qui s'en rendirent depuis Seigneurs proprietaires. Sous Pepin & Carloman, Thibaud étoit Comte d'Artois. Unroch le fut du rems de Charlemagne & de Louïs le *Débonnaire*, lequel y établit Berenger, & ce dernier fut ſuivi d'Evrard, d'Adalard, d'Unroch I, d'Authmar, & d'Adalelme. Celui-ci ayant été tué, l'an 932. à la ville de Noyon, Arnoul I. dit *le Vieil* Comte de Flandres s'établit dans la ville d'Arras & dans le reſte de l'Artois, comme lui appartenant par ſon ayeule Judith de France, fille de Charles *le Chauve* qui lui avoit donné en dot l'Artois, en la mariant l'an 863. avec Baudouin I. dit *Bras-de-fer*, Grand Forêtier de Flandres. Les Comtes de Flandres poſſederent enſuite l'Artois. Philippe d'Alſace mariant l'an 1180. ſa niece Iſabelle de Hainaut, avec le Roi Philippe *Auguſte* lui donna le païs d'Artois. Louïs VIII. le donna à ſon troiſiéme fils Robert de France dit *le Bon* & *le Vaillant* né en 1216. Depuis, en 1237. le Roi Saint Louïs ſon frere érigea ce païs en Comté; & Robert lui en fit hommage. Robert I. de ce nom, Comte d'Artois, fut tué à la bataille de la Maſſoure, le 9. Fevrier 1249. comme je le dis ailleurs. Son fils Robert II. lui ſucceda; & mourut en 1302. Philippe fils aîné de Robert qu'il avoit eu d'Amicie de Courtenai étoit mort en 1298. des bleſſures reçûës à la bataille de Furnes. Il avoit eu divers enfans de Blanche de Bretagne & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, &c. lequel prétendit ſucceder aux biens de ſon ayeul Robert II. Mahaud d'Artois fille du même Robert II. s'y oppoſa, parce qu'en la coûtume d'Artois la repréſentation n'a pas lieu même en ligne collaterale. Cette affaire fit grand bruit, mais cependant le Comté d'Artois fut adjûgé à Mahaud par des Arrêts de 1302. 1309. 1318. 32. & 37. Elle avoit épouſé en 1291. Othon IV. Comte de Bourgogne; & elle en eut Robert mort ſans poſterité en 1315; Jeanne femme du Roi Philippe V. dit *le Long*; & Blanche mariée au Roi Charles IV. dit *le Bel*. La Reine Jeanne étoit Comteſſe d'Artois & de Bourgogne. Sa fille nommée auſſi Jeanne fut mariée l'an 1318. à Eudes IV. Duc de Bourgogne, & elle lui porta en dot ces Comtez. Leur fils Philippe mourut en 1346. laiſſant de Jeanne, fille de Guillaume Comte de Bologne & d'Auvergne, Philippe dit *de Rouvre*, mort en 1361. Celui-ci ne laiſſa point de poſterité. Il avoit été fiancé à Marguerite de Flandre qui devint auſſi Comteſſe d'Artois & de Bourgogne par les droits de ſon ayeul. Car Marguerite de France, ſeconde fille de Philippe V. & de Jeanne de Bourgogne, épouſa l'an 1320. Louïs II. du nom, dit *de Creci*, Comte de Flandres, & elle en eut Louïs III. dit *le Male* ou *le Malain*, pere de Marguerite de Flandres. Elle porta toutes ces terres à Philippe de France dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi Jean, & tige des derniers Ducs de Bourgogne. Leur mariage ſe fit en 1369. & elle mourut l'an 1404. Jean *Sans-peur* leur fils fut Comte d'Artois & pere de Philippe *le Bon*, qui laiſſa Charles *le Hardi* & *le Temeraire*. Après ſa mort en 1477. le Roi Louïs XI. ſe ſaiſit d'Arras & de quelques autres places de l'Artois. Cependant, Marie de Bourgogne fille de Charles épouſa Maximilien d'Autriche pere de Philippe II. qui le fut des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Charles eut en partage les Païs-Bas, & par la paix de Madrid en 1525. il obligea le Roi François I. de renoncer aux droits qu'il avoit ſur l'Artois, qui a été enſuite poſſedé par Philippe II. qui laiſſa Philippe III. pere de Philippe IV. Les François ont reconquis l'Artois ſur ce dernier, qui le leur a enfin cedé par l'article 35. de la paix des Pyrenées de 1659. le Roi d'Eſpagne ne s'étant reſervé que les villes d'Aire & de Saint Omer, qui depuis ont été priſes par les François. * Ceſar, *Comm. li. 2.* Guichardin, *Deſcr. du Païs-Bas.* Meyer, *in Chron. Eland.* Du Puï, *Droits du Roi.* Froiſſart, Monſtrelet, Jean Juvenal des Urſins, Sainte Marthe, du Cheſne, Mezeray, Marchantius, Butkens, &c.

ARTORIUS, Medecin d'Auguſte. On dit que la nuit avant la bataille qui ſe donna contre Brutus & Caſſius l'an 712. de Rome, Minerve lui parla en ſonge, & lui commanda d'aller voir Ceſar qui étoit malade, & de lui dire de ſa part, que nonobſtant ſon indiſpoſition il ne laiſſat pas de ſe trouver à la bataille. Artorius perit depuis dans un naufrage, la même année, ou celle d'après la bataille Actiaque, en 723. * Valere Maxime, *li. 1. c. 9.* Lactance Firmien, *li. 2. c. 8.* Euſebe, *Chron.* Neandre, *des Illuſtres Medecins, p. 77. 78.* Caſtellan, *in Vit. Illuſt. Medic. &c.*

☞ Voſſius s'eſt trompé, en ce qu'il n'a point diſtingué cet Artorius d'un autre Médecin du même Auguſte. C'eſt Antonius Muſa, frere d'Euphorbe, Médecin du jeune Juba Roi de Numidie; & le même qui guerit cet Empereur, lequel lui fit élever une ſtatuë près de celle d'Eſculape, comme je le dis ailleurs. * Voſſius, *de la Philoſophie, c. 12. §. 1.*

[ARTORIUS, Auteur qui avoit écrit des moyens de prolonger ſa vie, cité par *Clement* Alexandrin, dans ſon *Pedagogue* Liv. II. c. 2. Il y a eu auſſi un Artorius Grammairien, qui eſt cité plus d'une fois par *Sex. Pompeius Feſtus.*]

ARTOTYRITES, Hérétiques, ſortis de la Secte de Montanus dans le II. Siécle. Ils faiſoient l'Euchariſtie avec du pain & du fromage, dépravoient les Ecritures, & communiquoient la Prêtriſe aux femmes. * S. Epiphane, *her. 49.* S. Auguſtin, *her. 27.* Baronius, *A. C. 373.*

ARTUASDES, Roi d'Armenie. Chercher ARTAVASDES. *SUP.*

ARTUS, ou ARTHUS, Roi fabuleux de la Grand'-Bretagne après ſon pere Uther, qu'on a ſurnommé *Pendragon*. On prétend qu'il vainquit les Saxons, & qu'il ſoûmit l'Ecoſſe, l'Hibernie, & toutes les Iſles voiſines. Ces victoires peuvent avoir quelque fondement dans la verité; mais ce qu'on ajoûte eſt tout-à-fait fabuleux. C'eſt que ce Prince défit Lucius Capitaine Romain, qu'il ravagea la plus grande partie des Gaules, & qu'il inſtitua à ſon retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, qu'on montre encore aujourd'hui au château de Wincheſter, avec le nom de ces prétendus Chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordedus & Calvinus, fils de Lothus Roi des Pictes, il fut bleſſé dans la bataille & diſparut aux yeux de ſon armée, ſans que l'on pût jamais avoir de ſes nouvelles. * Polydore Virgile & du Cheſne, *Hiſt. d'Anglet.*

ARTUS I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Geofroi ſurnommé *le Beau*, Comte d'Anjou troiſiéme fils d'Henri III. Roi d'Angleterre, & de Conſtance fille unique de Conan III. dit *le Petit*, Comte de Bretagne. Artus poſthume naquit à Nantes la nuit de Pâques de l'an 1187. & il porta le titre de Comte d'Anjou. Richard I. dit *l'Orgueuilleux*, fils & ſucceſſeur d'Henri II. mourut en 1199. Artus lui devoit ſucceder, comme repréſentant Geofroi ſon pere; mais Jean ſon oncle cadet du même Geofroi exclut cette Couronne. Après pluſieurs combats & priſes de villes, Jean l'ayant ſurpris au ſiége de Mirebeau il le fit conduire à Rouën, où il diſparut. On dit que ſon oncle le fit nuer, & jetter ſon corps dans la riviere, en 1201. Il avoit été accordé au mois d'Août de la même année, avec Marie fille de Philippe *Auguſte* Roi de France. * Roger de Hoveden, Matthieu de Weſtmunſter, Du Cheſne, &c. *Hiſt. d'Angl.* Argentré, *Hiſt. de Bret.*

ARTUS II. Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Mont-fort

fort, étoit fils de Jean II. & de Beatrix d'Angleterre. Il nâquit le 25. Juillet 1262. & en 1305. il fucceda à fon pere, dans ſes Etats qu'il gouverna avec aſſez de bonheur juſqu'en 1312. qu'il mourut au château de l'Iſle près de la Roche-Bernard le 27. Août de la même année. Argentré dit qu'il fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Vannes; d'autres ajoûtent que ce fut dans celle des Carmes de Ploermel, avec ſon pere. Artus épouſa Marie fille unique & héritiere de Gui IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. & il en eut Jean III. dit *le Bon*, Duc de Bretagne: Gui Comte de Ponthievre, Vicomte de Limoges, &c. mort en 1331: & Pierre mort ſans alliance. Artus prit une ſeconde alliance en 1294. avec Yoland de Dreux, Comteſſe de Montfort l'Amauri de par ſa mere Beatrix femme de Robert IV. Comte de Dreux. Yoland étoit veuve d'Alexandre III. Roi d'Ecoſſe; & elle fut mere de Jean IV. Duc de Bretagne, de Jeanne femme de Robert de Flandres Sieur de Caſſel, morte à Ipres le 24. Mars 1364; de Beatrix qui épouſa Gui IX. ou X. Sire de Laval, & mourut âgée de 89. ans, le 9. Decembre 1384; d'Alix mariée avec Bouchard VI. Comte de Vendôme, morte à Montoire en Vendômois l'an 1377; & de Blanche & Marie; la premiere morte ſans alliance, & l'autre Religieuſe à Poiſſi. *Argentré, *Hiſtoire de Bret.* Sainte Marthe, &c.

ARTUS III. Duc de Bretagne & de Touraine, Comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes, & de Montfort, Pair & Connêtable de France, étoit ſecond fils de Jean V. & de Jeanne de Navarre; & il merita le ſurnom de *Juſticier*. Il nâquit au château de Suſſinio le 24. Août de l'an 1393. & il porta la qualité de Comte de Richemont. C'eſt ſous ce nom qu'il prit le parti de la Maiſon d'Orleans, & qu'il donna ſouvent des marques de ſa généroſité & de ſa bravoure, & ſur-tout à la bataille d'Azincourt donnée en 1415. Il fut fait priſonnier & retenu en Angleterre juſqu'en 1420. A ſon retour, il ſe joignit au Duc de Bourgogne: mais prenant garde que les deſſeins de ce parti étoient injuſtes, il s'attacha en 1424. au Roi Charles VII. qui le fit Connêtable de France le 7. Mars de la même année; & lui confirma le Duché de Touraine que Charles VI. ſon pere lui avoit déja donné. Ce grand homme rendit des ſervices très-conſiderables à la Couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois & leur gagna la bataille de Patai en Beauſſe en 1429. Enſuite, il s'employa pour la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi; & il moyenna adroitement la reduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caen, &c. en Normandie, & les défit à la bataille de Formigni, en 1450. L'an 1457. il ſucceda au Duché de Bretagne, par la mort de Jean VI. ſon frere, & de ſes neveux François I. & Pierre II. Mais comme il étoit déja âgé, il mourut peu de tems après avoir fait hommage de ce Duché. Ce fut le 26. Decembre 1458. ſans laiſſer des enfans de ſes trois femmes, qui furent 1. Marguerite de Bourgogne fille aînée du Duc Jean, mariée le 10. Octobre 1423. & morte à Paris le 2. Fevrier 1441. 2. Jeanne d'Albret fille de Charles II. mariée à Nerac le 29. Août 1442. & morte à Partenai en 1444. 3. Catherine fille de Pierre I. de Luxembourg Comte de S. Paul. Artus l'épouſa le 2. Juin 1445. & elle mourut en 1476. *Froiſſard, *Hiſt. T. III.* Les Auteurs de l'Hiſtoire de Charles VI. & Charles VII. publiée par MM. Le Laboureur & Godefroi, Monſtrelet, Argentré, &c.

ARTUS de Bretagne. Cherchez Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne.

ARU ou TERRE d'ARU, *Arus*, ville & Royaume d'Aſie dans l'Iſle de Sumatra. La ville d'Aru eſt ſur le détroit de Malaca, vis-à-vis de la ville de ce nom.

ARU, Iſle d'Aſie, *Arva*, eſt entre les Molucques & la nouvelle Guinée, environ à vingt-cinq lieuës de la Terre des Papous.

ARVALES; c'étoit une ſocieté de douze hommes d'une naiſſance illuſtre, chez les Romains, qui s'aſſembloient en certains jours pour faire des ſacrifices pour les biens de la terre. L'origine de cette cérémonie étoit venuë de la nourrice de Romulus, appellée Acca Laurentia, qui avoit coûtume de faire un ſacrifice tous les ans, pour demander aux Dieux une recolte abondante, & y faiſoit aſſiſter douze garçons, dont elle étoit mere. Un d'eux étant mort, Romulus, qui fut bien aiſe de ſeconder la dévotion de ſa nourrice, prit la place du mort, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette ſocieté, *le College des Freres Arvales*, du mot Latin *arvum*; qui ſignifie *champ*. C'eſt pourquoi ceux qui entroient dans cette ſocieté, furent toûjours depuis au nombre de douze, & conſerverent le nom de *Freres Arvales*. Ils s'aſſembloient ordinairement au Capitole dans le Temple de la Concorde, ou dans le Bois ſacré de la Déeſſe *Dia*, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles ſeulement; ſur le chemin qu'on nomme à préſent *Via Campana*. Ils avoient pour marque de leur dignité, lors qu'ils étoient dans la fonction de ces ſacrifices, une couronne d'épics, liez & entortillez de rubans blancs. On croit que cette ſorte de couronne a été la premiere en uſage parmi les Romains. Voyez Ambarvales. *Varron, Pline, Fulgence. *SUP.*

ARUDEUS. Cherchez Arviceus.

ARVE, riviere de Savoye, *Arva*, a ſa ſource dans une des plus hautes montagnes de Foſſigni, toûjours couverte de neige. C'eſt pour cette raiſon que les habitans la nomment *la montagne maudite*. L'Arve paſſe à la Bonne-Ville, & accrûë par les neiges fonduës, & par les eaux de divers ruiſſeaux, elle ſe jette dans le Rhone, à un quart de lieuë de la ville de Geneve.

ARVE, riviere du Foſſigni en Savoye, ſort d'une haute montagne, que ceux du païs appellent *Maudite*, parce que depuis le milieu juſques en haut elle eſt inacceſſible, & inceſſamment couverte de neige. On la découvre de plus de trente lieuës, & c'eſt où ſe forme le criſtal de Roche. Cette riviere eſt extraordinairement rapide, & beaucoup plus que le Rhone, où elle ſe perd à la portée du mouſquet au-deſſus de Geneve, au lieu appellé *la Queuë d'Arve*; & lors que les neiges viennent à fondre, ou qu'il tombe de groſſes pluyes, elle s'enfle ſi fort tout d'un coup, que ſouvent elle fait remonter le Rhone vers le lac: les moulins à bled des Genevois, qui ſont entre le lac & l'embouchûre de l'Arve, tournant alors à rebours. J. A. de Thou, *li.* 47. & Caſaubon, *ſur le* 4. *Livre de la Geographie de Strabon*, remarquent qu'au tems du maſſacre de la S. Barthelemi, qui ſe fit en France l'an 1572. l'Arve ſe déborda d'une ſi étrange maniere, que jamais on ne l'avoit vûë ſi haute, & que le Rhone en remonta impetueuſement vers le lac. On trouve de l'or, bien qu'en petite quantité, dans le ſable de cette riviere; & un homme qui le fait chercher, en peut tirer pour quarante ou cinquante ſols par jour. *SUP.*

ARVICEUS, ou ARUCEUS, & ARUDEUS, fils de Chânaan. La ville d'Arce fut le partage du premier. Elle étoit ſur le mont Liban. Arudeus eut l'Iſle dite Arade. *Joſeph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 6. [Ce ſont des noms de nations, & non pas d'hommes. Voyez *Gen.* x. 17. 18. & Bochart, dans *ſon Phaleg*, *liv.* IV. *c.* 36.]

ARVIRAGUS, Roi de la Grand-Bretagne, regnoit peu après la mort de JESUS-CHRIST. Quelques-uns diſent que Joſeph d'Arimathée, diſciple ſecret du Sauveur, étant venu en France, ou de ſon propre mouvement, ou parce qu'il avoit été expoſé avec Sainte Magdelaine, Sainte Marthe, & Saint Lazare, ſur un vaiſſeau qui aborda en Provence; il paſſa en Angleterre pour y prêcher la Foi environ l'an 60. ſous le regne de Neron, & que le Roi Arviragus lui donna quelques terres pour ſon habitation. Polydore Virgile dit que le lieu s'appelle aujourd hui Glaſco, & qu'il y a un Monaſtere de Bénedictins. Ainſi le Chriſtianiſme fut introduit dans cette Iſle: & l'an 177. Lucius arriere-petit-fils d'Arviragus reçût le Baptême, & établit la Religion Chrétienne dans ſon Royaume, au commencement du Pontificat du Pape Eleuthere. *Polydore Virgile, *Hiſt. liv.* I. *&* 2. *SUP.*

ARUNCULEIUS Cotta. (Lucius) Cherchez Cotta.

ARUNDEL, (en Latin *Aruntina*) ville & Comté de la province de Suſſex, en Angleterre. Elle n'eſt pas grande, ni fort peuplée; mais le nom des Comtes d'Arundel l'ont renduë célebre. Le plus illuſtre de cette maiſon, eſt Thomas Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, qui envoya en Levant Guillaume Petrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'Antiquité, d'où il rapporta ce que nous appellons *les Marbres d'Arundel*, qu'il racheta, à ce que quelques-uns diſent, des mains des Turcs, qui les avoient enlevez à un ſavant homme, que le fameux Peireſc avoit envoyé dans la Grece & dans l'Aſie, pour le même deſſein. Ces Marbres furent rangez dans les ſales & les jardins du Comte d'Arundel, ſur le bord de la Tamiſe: & Jean Seldenus compoſa un Livre en 1629. dont le titre eſt *Marmora Arundelliana*; où il explique toutes ces belles antiquitez. Lydiat & Palmerius y ont ajoûté de doctes remarques: & le P. Petau, Saumaiſe, Voſſius, & pluſieurs autres Savans en ont tiré de grands ſecours pour leurs Ouvrages. En 1677. Humfride Prideaux a donné au public un Recueuil de ces Marbres, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnez à l'Univerſité d'Oxford, ſous le titre de *Marmora Oxonienſia*; &c. Ces anciens Marbres nous découvrent ce qu'il y a eu juſques à preſent de plus inconnu touchant l'Hiſtoire & la Chronologie des Grecs. Parmi les ſoixante-dix-neuf Epoques qu'ils nous marquent, on en trouve trois aſſez particulieres, ſavoir la neuviéme; qu'ils comptoient de l'arrivée du premier navire qui étoit venu d'Egypte en Grece, quinze cens douze ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. La douziéme, qui ſe prenoit du tems que Cerès étoit arrivée à Athenes, ſous le regne d'Erechthée. Et la quarantiéme, qui ſe marquoit du jour que la Comedie avoit commencé d'être jouée à Athenes ſur une Scene reglée par l'invention du Poëte Suſarion. Un autre de ces marbres nous repréſente ce qui a donné lieu à la fable des Centaures, qui eſt la chaſſe des taureaux que les Theſſaliens inventerent & que Jule Ceſar introduiſit dans le Cirque à Rome. Ces illuſtres monumens nous fourniſſent quantité d'autres belles Remarques, de toutes les manieres. On y apprend que du tems de Macrobe, on ceſſa de brûler les corps morts; qu'il n'étoit permis à Rome, qu'aux Empereurs, aux Veſtales, & aux hommes illuſtres, d'avoir leurs tombeaux dans la ville; & pluſieurs autres curioſitez très-conſiderables. *Selden. Gaſſendi. Lydiat. Prideaux. *SUP.*

ARUNS. Cherchez Aronce.

ARUNTIUS, ou ARRUNTIUS NEPOS, (Lucius) Conſul Romain, l'an 732. de Rome, avec M. Claudius Marcellus Æſerninus. C'étoit un homme de merite, bon Orateur, ſavant dans la Juriſprudence, & curieux des Ouvrages Hiſtoriques. Il en compoſa lui-même un de la guerre Punique, & prit pour ſon modele Salluſte. Seneque a eu ſoin de marquer dans *la* 114. *de ſes Epitres*, en quoi il avoit manqué. Des Critiques ont douté ſi Aruntius le Conſul eſt le même que l'Hiſtorien; mais toutes choſes le perſuadent ſi bien, qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a même apparence que c'eſt le même, que Pline cite comme un des Auteurs qu'il ſuit dans *le* 3. *&* 5. *Livre*. Peut-être Aruntius avoit-il mis dans ſon Hiſtoire quelque deſcription particuliere de l'Afrique & de l'Eſpagne. Tacite cite Aruntius dans *le* 1. *Livre des Annales*. Il peut être encore le même dont le nom ſe trouve dans *la Preface du Livre des Controverſes de Seneque*. Mais il eſt different d'un autre de ce nom, dont cet Auteur parle dans *le* 6. *Livre des Bienfaits*. Et en effet, ce dernier ARUNTIUS receveur de teſtament eſt apparemment celui dont Joſeph a parlé au ſujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius crieur public de ce que l'on expoſoit en vente, publia la mort de ce même Empereur. Aruntius Nepos étoit lui-même mort ſous l'Empire de Tibere. *Joſeph, *li.* 19. *Ant. c.* 1. Tacite, *li.* 1. *&* 3. *Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 18.

ARUNTIUS Stella. Cherchez Stella.

ARUSPICES, nom que les Romains donnoient à ceux qui conſide-

fideroient les victimes, pour y remarquer les bons ou les mauvais signes qu'ils en pouvoient tirer. Ils regardoient premierement la victime, lorsqu'on l'approchoit de l'autel: puis ils observoient l'état & la disposition des entrailles, comme du foye, du cœur, des poumons, &c. Ensuite ils prenoient garde, de quelle maniere la flamme environnoit & brûloit la victime; quelle étoit l'odeur & la fumée de l'encens, & comment le sacrifice s'achevoit. Par tous ces differens moyens, ils tâchoient de connoître la volonté des Dieux, les heureux évenemens qu'ils devoient esperer, ou les malheurs qu'ils devoient craindre. Les peuples d'Hetrurie furent les inventeurs de cette superstitieuse divination, qui étoit fouvent accompagnée d'art magique: & Romulus en choisit un nombre, dont il composa le College des Aruspices. *Denys d'Halic. *liv.* 2. Peucer, *de Divinat. SUP.*

ARZAEL, Arzchael, ou Arzachel, Mathematicien Espagnol, a vêcu dans le X. Siecle, ou selon d'autres dans le XI. vers l'an 1080. Il composa un Ouvrage d'Astrologie: *Observationes de obliquitate Zodiaci.* *Blancanus, *in Chron. Mathem.* Henri Brucœus, Vossius, &c.

ARZE, (Diego d') Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, & puis Evêque de Cassano qui est une petite ville de la Calabre dans le Royaume de Naples, est mort l'an 1617. & a laissé divers Ouvrages, comme des Sermons & d'autres Livres de pieté. * Wadinge, *in Bibl. Min.* Ughel, *Ital. Sacra.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARZERUM. Cherchez Assyrie & Erzerum.

ARZILLE, ville maritime de la province de Hasbata, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur l'Ocean Atlantique. Elle est petite, mais bien fortifiée, avec un bon havre: elle se nommoit anciennement *Zilia*, & les Afriquains l'appellent *Azella.* Alphonse V. Roi de Portugal, surnommé *l'Africain*, prit cette place d'assaut l'an 1471. Les Portugais y bâtirent un fort, & emmenerent tous les habitans en Portugal, & particulierement Mahomet, alors âgé de sept ans, & qui fut après Roi de Fez. Ce Prince assiegea Arzille l'an 1508. avec une armée de cent mille hommes, & prit la ville & le château, laissant seulement une tour aux Portugais, mais le secours de Dom Pierre de Navarre arrivant fort à propos, les Mahometans furent chassez. Depuis, les Portugais abandonnerent Arzille avec quelques autres lieux, pour épargner les frais de tant de garnisons. L'an 1578. Muley Mahomet la remit à Dom Sebastien Roi de Portugal: mais les Cherifs de Maroc l'ont depuis reprise, & la tiennent encore aujourd'hui. *Davity, *de l'Afrique. SUP.*

A S.

ASA, Roi de Juda, succeda à son pere Abia, l'an du Monde 3079. Il fit d'abord abbatre tous les autels érigez aux Idoles, & obligea sa grand'-mere, qui s'étoit rendue trés-reprehensible d'une Divinité que la pudeur défend de nommer, de laisser ce culte abominable. Il mit dans le temple toutes les richesses que son pere avoit gagnées à Jeroboam; & rien ne manqua à ces actions de religion, que de n'avoir pas démoli les autels élevez sur les collines, & sur les montagnes. La quatorziéme année de son regne, il défit l'armée des Madianites, qui étoit d'un million d'hommes & de trois cens chariots de guerre; & la sienne de cinq cens quatre-vingts mille Soldats, tant Juifs que Benjamites. Depuis, Baasa Roi d'Israël lui déclara la guerre, & lui prit la ville de Rama. Pour s'en venger, il obligea par de grands présens Benadab Roi de Syrie de rompre avec Baasa, qui quitta Rama, pour se venir opposer aux Syriens. Le Prophete Hanani lui fit des reproches de la part du Seigneur, de ce qu'il avoit cherché un secours étranger & non l'assistance de Dieu. Ce discours déplut à Asa, qui fit mettre le Prophete en prison, & commanda qu'on mît à mort plusieurs personnes du peuple. Sur la fin de son regne il fut attaqué des gouttes; ce qui fut une punition, comme disent quelques Interpretes, de ce qu'il avoit fait contre le Prophete. Il mit en cette extremité toute sa confiance dans l'art des Médecins, au lieu d'avoir recours à Dieu. Aussi il mourut l'an 3120. après avoir tenu le sceptre de Juda quarante un an; & l'Ecriture lui rend cet honorable témoignage, qu'il fit ce qui étoit juste devant le Seigneur. *III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. *& suiv.* Joseph, *li. 8. c. 6. des Ant.* Torniel, *depuis l'an 3079. jusques à 3120.* Sassan, Cappel, &c.

ASAEL, frere de Joab, & un Roi de Syrie. Cherchez Azaël.

ASAFI, ville du Royaume de Maroc. Voyez Safi. *SUP.*

ASAN CALAFFAT, infigne Pirate d'Alger. C'étoit un Renegat Grec, qui couroit les mers de Grece & de Candie. Après avoir fait plusieurs prises sur les Chrétiens, il conduisoit son butin à Alger en 1626. lors qu'il fut rencontré par les galeres des Chrétiens qui défirent ce Pirate, reprirent les vaisseaux qui leur avoient été enlevez, & se rendirent maîtres de toute sa flotte. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Magicien, & ont dit que chaque jour après le Soleil couché, il mettoit un livre de Necromancie sur une table, & que ce livre s'ouvrant de lui-même, Asan trouvoit dans la premiere page qui se présentoit à lui, tout ce qu'il devoit faire le lendemain, ou ce qui lui devoit arriver. On ajoûte qu'en mettant deux fléches ou deux épées, sur ce livre, il connoissoit, par le mouvement de ces armes, s'il devoit combattre les vaisseaux qu'il rencontreroit. *Mercure François. *SUP.*

ASAN, Roi des Bulgares, vers l'an 1238. quitta l'Egliſe Romaine, pour se joindre au Schisme des Grecs: ce qui obligea le Pape Gregoire IX. de porter Beta Roi de Hongrie à lui faire la guerre, & ordonna une Croisade pour ce sujet. * Sponde, *A. C.* 1238. *n.* 10. & 11.

ASAN, autre Roi des Bulgares dans l'onziéme Siecle. Avec le secours des Turcs il fit de grands progrès dans la Syrie & dans l'Asie, par la fainéantise de Michel Empereur. Ce fut environ l'an 1072. selon Zonare. Il y a eu trois Rois d'Alger & de Barbarie de ce nom, après la mort de Barberousse. Et Asan ou Assan Cigale, dont le nom est si fameux dans l'Histoire des Turcs, fous Mahomet III. & Achmet premier, fans oublier ce fameux Pirate, qui fut pris l'an 1626. par les galeres de l'Egliſe, de Naples, & de Florence.

ASANDER, Gouverneur du Bosphore, pour Pharnace III. Roi de Pont, trahit ce Prince, qui s'étoit refugié auprès de lui, après avoir été défait par Jule Cesar, & ne le reçût dans cette province que pour l'assassiner. Ce perfide porta la tête de Pharnace à Cesar, lequel pour le recompenser lui donna en mariage la Princesse Dynamis, fille de ce malheureux Roi, avec le Royaume du Pont & du Bosphore. Après la mort de Jule Cesar, Marc-Antoine donna la souveraineté du Bosphore à Darius, frere de Pharnace: mais Asander soûtint vaillamment ses droits & ceux de sa femme contre Darius. Neanmoins après avoir regné long-tems, il se vit enfin dépossedé à l'âge de quatre vingts ans, par Scribonius, & mourut de déplaisir. *Dion, *liv.* 54. *SUP.*

ASAPH, fils de Barachias, de la race de Levi, étoit Chantre de David, & très-habile Musicien, comme ses freres, 1. *Paral. c.* 6. Il fut Auteur de douze des Pseaumes qu'on appelle de David. *Kimchi, *en la Preface des Pseaumes. SUP.*

ASARHADON, ou Assarrachod, selon Joseph, le plus jeune des enfans de Sennacherib, fut Roi d'Assyrie, après que ses freres eurent fait mourir leur pere dans le temple de Nisroc, leur Dieu. Il regna dix ans, depuis l'an du Monde 3325. jusques à 3335. Il envoya une nouvelle colonie en Samarie; & fut le dernier Roi des Assyriens, selon Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Ce qui ne se doit pas entendre de toute la Monarchie, qui comprenoit les Assyriens, les Babyloniens, & les Medes; mais d'une partie, parce que Sardanapale fut le dernier Souverain. Torniel explique bien ces difficultez, *A. M.* 3335. *n.* 1. Berose, rapporté par Joseph, *liv.* 10. *chap.* 2. *des Ant.*

ASBAMÉE, fontaine de Cappadoce, de laquelle Philostrate parle ainsi dans la Vie d'Apollonius, *li.* 1. *c.* 4. *Il y a*, dit-il, *au voisinage de Tyane, une eau qu'on croit être consacrée à Jupiter, & qu'on appelle Asbamée. Elle est froide en sortant de sa source, & elle boût ensuite comme l'eau d'un chaudron qui est sur le feu. Elle se montre belle, tranquille, & agreable à boire aux gens de bien, & qui ne faussent point leur serment: mais c'est un poison pour les méchans, & pour les parjures.* Le nom d'Asbamée vient peut-être de l'Hebreu *Mesba*, ou *Mehasseba*; c'est-à-dire, *eau de serment*, comme *Beersaba* signifie *puits du serment.* Les Cappadociens, qui parloient Syriaque, ont pû aisément transposer les syllabes par corruption de langage. *Bochart, Ammien Marcellin, Suidas, Rhinuccius. *SUP.*

ASCADE, Roi des Assyriens, regna après Sperata quarante ans, selon Eusebe. Le Berose suppose par Annius de Viterbe, finissoit en lui le Royaume des Assyriens; mais les personnes éclairées connoissent assez l'imposture de cet Auteur. On met la mort de ce Roi, en l'année du Monde 2575.

ASCALAPHE, fils de la Nymphe Orphée & du Fleuve Acheron, empêcha par ses rapports, que Proserpine ne fût délivrée. Ce qui la fâcha si fort, que lui ayant jetté dessus de l'eau du fleuve Phlegeton, elle le metamorphosa en hibou. *Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 8.

ASCALON, ville de Judée dans la tribu de Dan, étoit bâtie sur les côtes de la mer, & une des plus fortes des Philistins. L'arche qui avoit été prise aux Israëlites, fut portée d'Azot en cette ville; & les habitans y furent frappez de tant de playes qu'ils la renvoyerent ailleurs. Depuis, cette ville fut sujette à divers maîtres. Les Sarrasins la surprirent souvent; Baudouin Roi de Jerusalem la prit, l'an 1153, ou 1154. selon Guillaume de Tyr, après un siége de cinq ou six mois. Elle fut le siege d'un Evêque. Ascalon fut ensuite perduë, & a été si fort détruite, que les Voyageurs modernes nous apprenent, qu'elle n'est habitée que par environ soixante familles de Mores, avec une compagnie de Turcs, pour s'opposer aux Arabes, & empêcher les vaisseaux Chrétiens de faire eau au torrent de Sorec qui en est tout près. * I. des Rois, Joseph, *li.* 6. *Ant. c.* 1. Guillaume de Tyr, *li.* 18. Jaques de Vitri, *Hist. Or. li.* 1. *c.* 40. & 57. Le Mire, &c.

ASCANIA, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe & la Principauté d'Anhalt, est très-ancienne, & a titre de Comté, entre Magdebourg & Northuhausen.

ASCANIUS, dit aussi *Ilus* & *Julus*, fils d'Enée & de Creüse, qui perit au siege de Troye, & non pas de Lavinie fille de Latinus, comme d'autres l'ont soûtenu. Il succeda à son pere au Royaume des Latins; & défit Mezence Roi des Toscans, qui lui avoit refusé la paix. Lausus fils de ce dernier y perdit la vie. Lavinie veuve d'Enée étant demeurée grosse après la mort de son mari, elle craignit qu'Ascanius ne la fit mourir. Dans cette penſée elle se retira à la campagne, où elle accoucha de Latinus Sylvius. Cependant, le Roi s'étant apperçû que la fuite de sa belle-mere obscurcissoit sa gloire, & laissoit des scrupules fâcheux dans les esprits, fit tout son possible pour la faire revenir. Ensuite il fut fonder Albe *la Longue*; qu'il fit la capitale de son petit Etat; & mourut après un regne de 38. ans, en 2915. du Monde. Son frere Sylvius fils posthume d'Enée lui succeda. *Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Eusebe, *Chron.* Virgile, *en l'Eneide, &c.*

[ASCANIUS d'Abdere Auteur Grec cité par *Diogene* Laërce, dans la vie de Pyrrhon.]

ASCARIC, Gaulois, vivoit au commencement du IV. Siecle. Il étoit hardi & entreprenant, & ne pouvoit souffrir que les Romains continuassent à gouverner dans son païs. Il résolut de secoüer un joug qui lui paroissoit insupportable. Pour cela il crût que l'absence de Constantius *Chlorus* lui étoit une occasion très-favorable pour venir à bout de ses desseins. Il se joignit à Radegaise ou Ragaise, & ils entreprirent de se soustraire par les armes à l'obeïssance des Romains,

mains. Mais Constantin leur donna la bataille en 307. & signala le commencement de son gouvernement par la défaite de ces Princes. Eutrope dit que les ayant pris, il les fit dévorer par des dogues. * Nazare, *in* 3. *Paneg. Consl.* Eutrope, *li.* 1. Eusebe, *in Vita Const.*

ASCENSION, fête instituée, pour solemnifer le jour auquel JESUS CHRIST monta au ciel, quarante jours après sa résurrection, en présence de ses Apôtres & de ses Disciples, au nombre d'environ six vingts. Nôtre Seigneur en montant au ciel, voulut laisser sur la terre une marque visible de cette grande action: car ses vestiges demeurerent, selon la tradition, imprimez sur une pierre de la montagne des oliviers, d'où il s'éleva dans les nuës, & ces marques de ses piez sacrez se voyoient encore du tems de S. Jerôme, qui nous assure de la verité de ce miracle. Il ajoûte que l'Eglise, qui y fut bâtie, ne pût être couverte ni lambrissée à l'endroit, par où le Sauveur étoit monté au ciel, & que cette partie du dôme étoit à jour. S. Optat Evêque de Miléve en Afrique, S. Paulin Evêque de Nole, & Sulpice Severe rendent aussi le même témoignage. Ce qui est encore très-remarquable, est que l'armée Romaine assiegeant Jerusalem, campa en ce lieu, comme l'Historien Joseph le rapporte dans *ses Livres de la guerre des Juifs*; & néanmoins toute cette armée n'altera en rien ces vestiges. Au tems du *Venerable* Bede, vers l'an 700. les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit lui-même au *Livre des Saints Lieux*. Mais enfin les ennemis de nôtre Religion ont enlevé la pierre où ces marques étoient gravées, & l'ont employée à boucher la porte Orientale de ce temple, laquelle ils ont fait fermer. C'est ce qu'en rapporterent les Auteurs des derniers siecles, qui ont fait la description des Saints Lieux. * Le Pere Giri, *Vie de N. S.* JESUS-CHRIST. *SUP.*

L'ASCENSION, que les Portugais nomment *Acençaon*, Isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, vers la Préfecture ou Gouvernement du S. Esprit, est environ à cent lieuës du Bresil, & les Portugais en sont les maîtres. Quelques Auteurs disent qu'ils lui donnerent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur.

L'ASCENSION; sa longueur est d'environ quatre lieuës, & sa largeur d'une. Ce n'est proprement qu'un amas de rochers couverts d'un peu de terre rouge & sterile. On n'y voit ni arbres, ni herbages, ni eau douce; & même l'eau de pluye s'y corrompt, en vingt-quatre heures. Il y a quantité d'oiseaux, gros comme des oisons, qui volent sur la surface de l'eau, pour prendre le poisson dont ils se nourrissent. Ils sont si peu farouches, qu'on les prend à la main: mais ils ne sont pas bons à manger. Cette Isle sert d'asyle aux vaisseaux qui ont manqué celle de Sainte Helene. On y trouve des tortuës d'une grosseur prodigieuse, & d'un goût admirable. Les Portugais la possedent, & lui ont donné ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de l'Ascension. * Mandello, *Voyage des Indes. SUP.*

ASCETES, étoient ceux des anciens Chrétiens qui se dévouoient à un genre de vie plus sainte & plus austere, que celle des autres hommes. Le nom est Grec *Ασκητης*, & vient d'*ασκειν*, qui signifie *s'exercer* dans les actions de pieté & de vertu. Les Ascetes avoient un habit particulier, qui étoit une robe un ou manteau de couleur obscure, pour se distinguer d'avec le commun. Ce manteau étoit semblable à celui des Philosophes Grecs, comme Eusebe le remarque du Prêtre Heraclas, *liv. 6. chap.* 19. Tertullien, qui étoit du nombre de ces Ascetes, fit une Apologie pour répondre à ceux qui n'approuvoient pas cette singularité: car les Evêques, les Prêtres, & les Clercs portoient cet habit. Depuis, le nom d'Ascetes a été donné aux Moines, & aux Religieux. * Tertullien, *de Præscript. Hæret.* S. Basile, Socrate, Evagre le Scholast. *liv. 1. ch.* 37. *SUP.*

ASCHAFENBOURG, ou ASCHEBURG, *Aschaffenburgum* & *Asciburgium*, sur le Mein, ville d'Allemagne dans la Franconie, entre Wirtzburg & Francfort, appartient à l'Archevêque Electeur de Mayence, qui y demeure presque toûjours.

Concile d'Aschaffenbourg.

Gerard de Epestein Archevêque de Mayence assembla l'an 1292. les Evêques de sa province après la mort du Pape Nicolas IV. Et dans un Concile ils firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise. Ce fut dans le tems que le Siege Pontifical étoit vacant.

ASCHAM, (Roger) Anglois, étoit de Kirckbywisk dans la province d'Yorc. Il avoit une grande connoissance des beautez de la Langue Latine. Il étoit particulier ami de Jerôme Osorio, de Jean Metel, & de Jean Sturme. La Reine Elizabeth le choisit, pour être son Secretaire dans la Langue Latine. Ascham s'aquitta très-bien de cet emploi, durant huit ou neuf ans. Il mourut à Londres le 30. Decembre de l'an 1568. âgé de 53. Edouard Granta fit son Oraison funebre, & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. * De Thou, *Hist. li.* 42.

ASCHEN, château dans la Baviere. En 765. on y fit une assemblée des Ecclesiastiques & des Barons du païs, pour des affaires importantes. C'est pour cette raison, que quelques Auteurs la marquent parmi les Conciles. Ce fut sous le Pontificat du Pape Paul I. & du regne de Pepin *le Bref*.

ASCHERLEBEN sur le Wiper, petite ville d'Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt, est entre Halberstad & Mansfeld, & a été presque ruinée durant les guerres d'Allemagne du XVII. Siecle.

ASCHERNE, ou ASCHENTEN, *Askarna*, petite ville d'Irlande dans la province de Moun ou Mounster, & le Comté de Limerick, reçoit son nom de la riviere d'Ascherne, sur laquelle elle est située.

ASCIENS, c'est-à-dire, *sans ombre*, en Grec *Ασκιοι*: nom que l'on donne aux habitans de la Zone Torride, lors que le Soleil passe par leur Zenith, ce qui leur arrive successivement deux fois l'année. En tout autre tems, on les appelle *Amphisciens*, parce qu'ils ont à midi les ombres quelquefois vers le Septentrion, & quelquefois vers le Midi. Voyez Amphisciens. *SUP.*

ASCILES, Heretiques. Cherchez Ascodrogiles.

ASCILES, certains Arabes ainsi nommez, parce qu'ils se servoient d'outres liez deux à deux, pour passer les rivieres: ce qu'ils font encore, & même pour aller pirater le long des côtes. *Ασκος* en Grec signifie *un outre*, ou *une peau de bouc*. * Pline. *SUP.*

[ASCLATION, Grammairien Grec cité par *Erotien*, dans son Dictionaire des mots d'*Hippocrate*.]

ASCLEPAS, Evêque de Gaze en Palestine, a vêcu dans le IV. Siecle. Il se trouva en 325. au Concile Général de Nicée. Les Ariens, qui étoient puissans à la Cour de Constantin, l'accuserent de divers crimes, & le firent déposer vers l'an 330. Quintien, qui étoit un très-méchant homme, fut mis à sa place. Après la mort de Constantin, on le rétablit; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprès du Pape Jule, qui reconnut l'innocence de sa vie & de sa doctrine, dans le Concile de Rome de 331. Il fut encore rétabli & justifié, dans celui de Sardique en 347. Après cela, il revint à Gaze, où il fit bâtir l'ancienne Eglise, qui étoit hors de la ville du côté d'Occident. C'est ce que nous apprenons de la Vie de Saint Porphyre un de ses successeurs, où il est qualifié *un très-saint & heureux Prélat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de la Foi orthodoxe*. Nous ne savons pas en quel tems il mourut. Il y a apparence que Saint Irenion, qui assista l'an 363. au Concile d'Antioche, étoit son successeur. * S. Athanase, *ad Solit. ad apol. de fuga*. S. Epiphane, *har* 69. Sozomene, *li.* 3. Theodoret, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 342. *&c.* Bollandus, *in S. Porph. ad* 26. *Febr.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

ASCLEPIADE, Patriarche d'Antioche dans le III. Siecle, succeda à Saint Serapion vers l'an 212. ou 214. L'Histoire remarque, qu'il avoit été un des Confesseurs de JESUS-CHRIST, durant la persecution de Severe. Alexandre, qui étoit alors en prison, & qui fut depuis mis sur le siege de l'Eglise de Jerusalem, écrivit aux Fideles d'Antioche sur le sujet de l'élection d'Asclepiade; & il leur avoüe que le Seigneur avoit rendu légeres ses chaînes, depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour Pasteur un homme que la grandeur de sa foi en rendoit si digne. Ce saint Prélat mourut vers l'an 270. ou 220. que Philetus lui succeda. * Eusebe, *in Chron. & li. 6. Hist.* [Il y a eu un autre Asclepiade Evêque de la Chersonese, sous Theodose le *Jeune*, en CCCCXX. Voyez le Code Theodos. *L. ult. T. de pœnis.*]

ASCLEPIADE, Historien Grec, fils de Diotime, a vêcu du tems de Ptolomée *Epiphane* ou *l'illustre*, Roi d'Egypte, & sous Attalus & Eumene, Rois de Pergame, la CXLV. Olympiade, & vers l'an 557. de Rome. Il étoit originaire de Nicée, & naquit à Myrlée ville de Bithynie, qu'on nomma depuis Apamée. Les anciens Auteurs lui attribuent divers Ouvrages Historiques, comme un d'Alexandre le *Grand* cité par Arrien, une Histoire de Bithynie, un Traité des illustres Grammairiens; &c. Strabon ajoûte qu'Asclepiade de Myrlée avoit enseigné la Grammaire, dans le païs des Turdetains, en Espagne, où est aujourd'hui l'Algarve; & qu'il avoit composé une Relation de ce païs. Mais peut-être cet Ouvrage étoit de quelque autre Asclepiade, car il y en a eu plusieurs de ce nom, comme je le dirai dans la suite. Celui-ci avoit étudié sous Apollonius disciple de Callimachus. * Strabon, *li* 3. Athenée, *li.* 3. & 11. Arrien, *li.* 7. Suidas, Meursius, Vossius, Gesner, &c.

ASCLEPIADE, Medecin, qu'on fait natif de Myrlée, étoit en estime à Rome du tems de Pompée le *Grand*. Pline dit qu'il étoit de Prusе ville de Bithynie. Il a fleuri vers la CLXXI. Olympiade; qui tombe en 98. de la fondation de Rome. Asclepiade enseigna la Médecine en cette ville. Il rejettoit la doctrine d'Hippocrate, qu'il appelloit *meditation de la mort*, & permettoit cent sortes de délicatesses aux malades. Les Anciens parlent souvent de lui, & citent divers Ouvrages de sa façon. Mithridate Roi de Pont, qui aimoit la Médecine, tâcha d'attirer dans sa Cour Asclepiade; mais il se trouvoit trop bien à Rome, pour se donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. * Galien, *li.* 2. *de Antid. li.* 3. *de Crisib. &c.* Celsus, *li.* 2. *c.* 6. *&* *li.* 5. *c.* 1. Apulée, 4. *Florid.* Pline, *li.* 7. *c.* 137. *li.* 23. *c.* 1. *li.* 26. *c.* 3. *& li.* 29. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 18. *& de Phil. c.* 11. §. 38. Castellan, *in Vit. Medic.* Meursius, Gesner, Simler, &c. [Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

☞ Suidas a confondu ces deux Asclepiades, & son autorité a trompé divers Auteurs modernes. Car il dit, que cet Ecrivain a vêcu sous Ptolomée *Epiphane* Roi d'Egypte, & sous Attalus & Eumene Rois de Pergame; & qu'il étoit contemporain d'Eratosthene de Cyrene. Cela s'accorde bien; car Ptolomée commença de regner l'an 550. de Rome. Eumene succeda à Attalus l'an 557. & Eratosthene mourut l'année d'après 558. qui étoit la premiere de la CXLVI. Olympiade. Mais comment accorder cette Chronologie avec ce que Suidas ajoûte qu'Asclepiade enseigna la Médecine à Rome, du tems de Pompée. Pompée ne naquit que le dernier jour de Septembre l'an 648. de Rome, la CLXVIII. Olympiade. Il y a quatre vingts onze ans de la mort d'Attalus à la naissance de Pompée. Ainsi, j'ai crû avec de doctes Critiques qu'il faut distinguer deux Asclepiades. L'autorité de Pline & celle des autres Auteurs que j'ai alleguez, me donnent plus lieu d'en douter. Les offres de Mithridate à Asclepiade le persuadent; car ce Roi de Pont ne se tua que l'an 691. de Rome; & on en est même convaincu par ce que dit Pline que cet Auteur étoit de Prusе: *Summa fama*, dit-il, *Asclepiadi Prusiensi, condita nova secta, spretis legatis & pollicitationibus Mithridatis regis, &c.* Quelqu'un des Ouvrages, qu'on attribue à ces deux Auteurs, peut être de quelque autre de ce nom; car il y en a eu plusieurs, comme je l'ai déja dit. Les plus considerables sont ASCLEPIADE, Poëte Tragique, disciple d'Isocrate, qui vivoit la CIV. Olympiade, & dont Plutarque parle dans le Traité qui comprend la Vie de dix Orateurs.

Asclepiade, fils d'Arius, qu'Athenée cite dans son XIII. Livre, & qui avoit laissé des Mémoires de la Vie de Demetrius Phalereus. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu, & on ignore encore de quel païs il étoit. Peut-être est-ce celui de Nicée, que Stephanus allegue en parlant de cette ville. Asclepiade de Cypre; un d'Egypte; un d'Anazarbe; un d'Alexandrie; & quelques autres, qui sont nommez par les anciens Auteurs. Les Curieux pourront consulter Gesner & Simler, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Meursius, *in Not. ad Chalcid.* Vossius, *li. 1. de Hist. Græc. c.* 18. 21. *&* 22. *& li.* 4.

ASCLEPIODORE d'Alexandrie, Mathematicien, cité par Suidas. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. On dit seulement qu'ayant fait un voyage en Syrie, pour y avoir une connoissance particuliere des mœurs des habitans de ce païs, il n'y trouva que trois personnes, qui vecussent avec quelque sorte de moderation. * Suidas, *in Ascl. li.* 14. *c.* 3. [*Suidas* ne parle que d'un *Asclepiodote*, qui étoit plûtôt Physicien que Mathematicien.]

ASCLEPIODORE, excellent Peintre, dont Apellès même estimoit beaucoup les Ouvrages, savoit parfaitement donner la belle proportion à ses figures: & ses tableaux étoient si recherchez, que Mnason, Roi d'Elate dans la Grece, acheta douze portraits des Dieux qu'il avoit faits, & donna trois cens mines d'argent pour chacun. * Felibien, *Entretiens sur les Vies de Peintres. SUP.*

ASCLEPIODOTE, Préfet du Prétoire, sous Constance *Chlore*, En 296. il défit Allectus, lequel ayant tué Carausius s'étoit fait proclamer Empereur dans la Grand'-Bretagne, comme Eutrope & Eusebe l'ont remarqué. [Il y a eu encore un *Asclepiodote*, qui a été Préfet du Prétoire, sous Theodose le *Jeune*, en CCCCXXIII. & à qui plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

[ASCLEPIODOTE d'Alexandrie. Voyez *Asclepiodore. Vopiscus*, dans la vie d'Aurelien, cite une Histoire d'Asclepiodote, & Olympiodore, Interprete d'Aristote, en cite un Commentaire sur le Timée de *Platon*. Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græca.*]

ASCLEPIUS, Evêque Africain, sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490. écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de son tems il composoit un Ouvrage contre les Donatistes, & qu'il s'étoit aquis beaucoup de réputation en enseignant. *Asclepius Afer*, dit-il, *in Bajenci territorio vici non grandis Episcopus, scripsit adversum Arianos: eo modo adversum Donatistas scribere dicitur. In docendo autem ex tempore, grandi opinione celebratur.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 73. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccles. l.* 2. *c.* 72.

ASCLEPIUS, Philosophe Trallien, disciple d'Ammonius. Quelques Auteurs le nomment parmi les Ecrivains du II. Siecle, & d'autres le mettent plus tard. Il composa un Commentaire sur l'Arithmetique de Nicomachus. * Vossius, *de Math. c.* 10. §. 1.

[ASCLEPIUS, Sophiste ou Rhéteur, cité par le Scholiaste de *Demosthene* sur la I. Philippique, & par d'autres. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ASCLETARION, certain Astrologue, dont parle Suetone. Il fut accusé d'avoir publié des prédictions, touchant la destinée de Domitien. Ce Prince l'ayant fait appeller, & voyant qu'il ne nioit point ce dont il étoit accusé, lui demanda de quelle mort il devoit mourir lui-même. L'Astrologue répondit, qu'il seroit bien-tôt dechiré des chiens. Domitien, pour le convaincre de mensonge, le fit tuer au même instant, & commanda qu'on l'enterrât avec soin. Mais comme on executoit cet ordre, il s'éleva une si furieuse tempête, que tout le monde fe retira, & le corps de ce malheureux Devin fut mis en pieces par des chiens. * Suetone, *in Domit. c.* 15.

ASCODROGILES, ou Ascites, Héretiques, qui s'éleverent vers l'an 173. Ils se disoient remplis du Paraclet de Montanus, & introduisoient les Bacchanales dans les Eglises, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin, & faisoient la procession à l'entour, en disant qu'ils étoient ces vaisseaux remplis de vin nouveau, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. * S. Auguslin, *her.* 62. Philastrius, *des her.* Baronius, *A. C.* 173. *n.* 40.

ASCOLI sur Tronto, *Asculum in Picenis*, ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant de Rome. Cette ville est fort ancienne. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Les habitans furent les premiers des peuples liguez contre les Romains, durant la guerre Marsique. Ils avoient resolu de se défaire des deux Consuls, durant la fête des Feries Latines. Cette Ligue avoit été très-secrette. Le Proconsul Servilius surprit quelques jeunes hommes d'Ascoli, chargez des mémoires de cette négociation. Il en fit plainte aux habitans de cette ville. Ceux-ci croyant que toute l'entrepriſe étoit découverte, résolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuerent le Proconsul, son Lieutenant nommé Fonteius, avec tous les Romains qui se trouverent dans leur ville; & ayant pris les armes ils avertirent les alliez d'en faire autant. Ce fut l'an 663. de Rome. Quelque-tems après, Ascoli fut presque ruinée. On la rétablit, & on remarque que c'est une des premieres, qui a été du domaine temporel des Papes. Depuis, un certain nommé Thomas Falzata s'en voulut rendre Souverain, mais on s'opposa à ses desseins & à ceux de son fils Stoltus, qui étoit un jeune homme furieusement emporté. Zotto de Miglianiti leur fit tête. En 1557. les François conduits par le Duc de Guise, & les Espagnols sous le Duc d'Albe, donnerent un rude combat près d'Ascoli. Cette ville a produit de grands hommes, & entre autres Betutius Bartus, que Ciceron nomme entre les excellens Orateurs, Vintidius Bassus Consul Romain, le Pape Nicolas IV. &c. En 1596. on célebra à Ascoli un Synode, où l'on publia quelques Ordonnances. * Tite-Live, *li.* 71. 72. *& seq.* Appian, *li. 1. de bell. civil.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* De Thou, *Hist. li.* 18.

ASCOLI dite di Satriano, pour la distinguer de la premiere, *Asculum Satrianum* ou *Apulum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Principauté, & Evêché suffragant de Benevent. Cette ville est ancienne. Elle est de la province de la Capitanate dans la Pouille, au pié des montagnes, vers la frontiere de la Principauté ultérieure. C'est auprès d'Ascoli, que C. Fabricius Consul Romain donna la bataille à Pyrrhus Roi des Epirotes l'an 476. de Rome. Roger fils de Robert Guichard ruina dans le XII. Siecle Ascoli, qui s'étoit révoltée. On la répara bien-tôt. Elle est aujourd'hui peu considerable. * Tite-Live *li.* 13. Appian, *li.* 1. Blondus, *li.* 22. *Hist.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

ASCOLIES, fêtes que les païsans du païs Attique célebroient en l'honneur de Bacchus. Ils lui sacrifioient un bouc, parce que cet animal fait beaucoup de dommage aux vignes: & en ayant arraché la peau, ils en faisoient de gros balons, sur lesquels ils tautoient tenant un pié en l'air. Et comme ils prenoient plaisir à tomber en faisant de cette maniere, ils frotoient de graisse ou d'huile ces sortes de balons, pour les rendre plus glissans & faire couler le pié plus promptement. Ce nom vient du mot Grec ἀσκὸς, qui signifie *un outre*, ou *un balon de peau de bouc.* * Suidas. Pollux. Virgil. 2. *Georg.* J. Meursius *Græcia feriata. SUP.*

ASCONIUS Gabinius Modestus. Voyez Asconius Pedianus, Historien, & la remarque qui est après.

ASCONIUS PEDIANUS, excellent Grammairien de Padouë, a vécu sous l'Empire d'Auguste, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live. C'est à lui à qui on attribuë de belles remarques sur diverses harangues de Ciceron, qui lui ont aquis beaucoup d'estime. Nous avons perdu une bonne partie de cet Ouvrage, qu'il avoit écrit pour ses enfans. Asconius Pedianus en avoit composé d'autres, qui ne sont pas venus jusques à nous.

ASCONIUS PEDIANUS, Historien de Padouë, a vécu du tems de Neron & de Vespasien. Il avoit écrit divers Ouvrages Historiques, que nous n'avons plus. Pline le cite parmi les Auteurs dont il s'étoit servi pour composer le septiéme Livre de son Histoire Naturelle. Quelques Auteurs lui attribuent les remarques sur les Oraisons de Ciceron. On ajoûte qu'étant devenu aveugle à l'âge de soixante-douze ans, il en vécut encore douze, honoré de tout le monde. C'est ce que nous apprenons de la Chronique d'Eusebe, qui en fait mention sous l'an 2091. c'est-à-dire vers le septiéme ou huitiéme de l'Empire de Vespasien, 75. ou 76. de Salut.

☞ Tous les Critiques ne sont pas du même sentiment, au sujet d'Asconius Pedianus. Plusieurs estiment que ces deux Ecrivains de Padouë ne sont qu'un seul, qui a vécu dans le I. Siecle. Car bien qué, dans un fragment que nous avons de ses Annotations sur la premiere Oraison de Ciceron contre Verrès, il parle de Tite-Live comme vivant de son tems, & étant même son ami, en l'appellant *nôtre Tite-Live*, il semble qu'il ne le nomme ainsi, que parce qu'ils étoient tous deux de Padouë. Cependant, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu deux Auteurs de ce nom, peut-être le pere & le fils. Car outre l'autorité de Pline; de Eusebe, & de Suidas, qui parlent du jeune, la Vie de Virgile fait mention de l'autre Asconius Pedianus, comme d'un ami de ce Poëte; & Servius expliquant dans la troisiéme Eclogue ce Vers qui commence, *Dic quibus in terris.* Asconius Pedianus, dit-il, affûre qu'il a oüi dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la gêne à tous les Grammairiens. Il y a encore d'autres raisons assez fortes, qui persuadent cette verité. La famille Asconia étoit illustre à Padouë; & elle avoit produit de grands hommes, comme Asconius Gabinius Modestus, qui fut Proconsul & Intendant des finances, comme les Auteurs de l'Histoire de Padouë le prouvent par une ancienne inscription en ces termes: *Cos. &. Asconius Gabinius Modestus Prator Proconſ. Prator Ærarii Saturno dedit.* Cette famille fut surnommée *Pediana*, & Silius Italicus parle de L. Pedianus Capitaine des Venitiens. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, *in Animad.* Silius Italicus, *li.* 12. Pline, *li.* 7. Suidas, *in Ἄσκων, & Ἀσκώνιος.* Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. c.* 27. Pignorius, *in Orig. Patav.* Cavaccius, *in Eleg. illuſt. Patav. &c.*

ASCRAZAPE, Roi d'Assyrie, (que Suidas & Strabon nomment *Anatyndaraxe*) succeda à Ophratane, l'an du Monde 3050. ou selon d'autres 3088. & ayant regné 41. an, il mourut en 3091. ou 3129. Ce fut de son tems que Jonas prêcha la pénitence dans la ville de Ninive. Quelques-uns veulent que cette conversion des Ninivites soit arrivée, pendant le regne de Sardanapale, fils d'Ascrazape: mais ils ne donnent que sept années de regne à Ascrazape, qui selon les meilleurs Chronologues en a regné 41. ou 42. & les circonstances s'accordent mieux au tems d'Ascrazape, qu'à celui de Sardanapale. * Eusebe. Reusn. *in Chron.* Calvisii *Chron. SUP.*

ASCULAN, (Jaques) Religieux de l'Ordre de Saint François dans le XI. Siecle, vers l'an 1476. étoit Italien, de la Marche d'Ancone & peut-être même d'Ascoli, d'où il avoit eu le nom d'*Asculan* de celui d'*Asculum*. Il fut estimé parmi les Scholastiques de son temps, ayant mis la doctrine de Scot en Tables & laissé quelques autres Ouvrages. * Vadinge, *in Annal.* Willot, *Athen. Franc.*

ASDRUBAL, Général des Carthaginois. Après la bataille navale gagnée par les Romains l'an 498. la CXXXI. Olympiade, M. Atilius Regulus un des Consuls passa en Afrique, avec 40. navires, quinze mille hommes de pied, & cinq cens cavaliers, & défit les troupes d'Amilcar & d'Asdrubal. Clupea prit d'autres places. Depuis, l'an 503. L. Cæcilius Metellus Consul donna encore la bataille à Asdrubal près de Palerme en Sicile. Il le mit en déroute, lui tua vingt-six élephans & lui en prit cent quatre, qui furent conduits à Rome, & menez ensuite par toute l'Italie. Quelques Auteurs ont crû que cet Asdrubal est celui, dont parle Justin au *livre* 19, où il dit qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une blessure reçûe en Sardagne, laissant un fils de même nom, qui fit la guerre aux Numides. Cet Asdrubal fut surnommé *le Chauve*, & les Carthaginois ont eu divers Généraux de ce nom; mais celui-ci est le gendre d'Amilcar & le beau-frere d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an

526.

526. de Rome, en Eſpagne, où il avoit la conduite de l'armée des Carthaginois, qu'il laiſſa à Aſdrubal. Il y ſoûtint, par ſa prudence & par ſon courage, la reputation des armes de la République, & fit bâtir une ville qu'il nomma *la nouvelle Carthage*. C'eſt Carthagene d'aujourd'hui. Aſdrubal fut tué l'an 534. par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. * Polybe, *li.* 1. *&* 2. Diodore de Sicile, *li.* 25. Tite-Live, *li.* 21. Plutarque, *in Annib.* Cornelius Nepos, *in Amile.* Florus, Eutrope, Oroſe, &c.

ASDRUBAL, dit *Barcha*, étoit fils d'Amilcar & frere d'Annibal. Ils étoient tous également animez contre les Romains. Aſdrubal commanda en Eſpagne, dans le tems que ſon frere Annibal étoit paſſé en Italie. Mais il ne fut pas ſi heureux, que ſon frere. Publius & Cornelius Scipion le défirent en diverſes rencontres, en 539. & 540. gagnerent les célebres batailles de Munda, d'Illiturgis, d'Incibilis, & d'Amigis, & enſuite prirent Sagunte & quelques autres places. L'an 542. il ſe vengea de ſes pertes, par la mort des deux Scipions, qui furent tuez en combattant. Le jeune Scipion vengea à ſon tour ſon pere & ſon oncle, comme je le dis ailleurs, prit Carthage la neuve, & ſoumit toute l'Eſpagne, en 544. 45. & les ſuivans. En 547. Aſdrubal ſortit d'Eſpagne, pour venir joindre ſon frere en Italie. Il amena une armée complette, accrûë d'un nombre conſiderable de Gaulois & d'autres peuples, qui s'étoient attachez à lui, par la haine du nom Romain. Annibal avoit en tête Claudius Neron Conſul. Son Collegue M. Livius Salinator entreprit d'aller au devant d'Aſdrubal. Celui-ci aſſiegeoit Plaiſance, mais apprenant les approches du Conſul; il quitta ce deſſein & fut ſe camper ſur la riviere de Metaurus, aujourd'hui *Metro*, dans le Duché d'Urbin. Claudius Neron ayant avis de ce qui ſe paſſoit, laiſſa le gros de ſon armée à ſon Lieutenant Quintus, & ſe mettant à la tête de huit ou dix mille de ſes meilleures troupes, il marcha avec un ſecret & une diligence incroyable, & fut joindre ſon Collegue. Il fut reçû avec une joye & une acclamation univerſelle. Pour ne rien découvrir, ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp, & s'étant un peu repoſez ils donnerent la bataille. Aſdrubal y fut vaincu avec cinquante-cinq mille des ſiens, & il laiſſa plus de cinq mille priſonniers. Après cela Neron reprit la route de ſon camp avec le même ſecret & la même diligence; & y étant arrivé il fit jetter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Aſdrubal, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Annib.* Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Oroſe, &c. Cherchez Annibal.

ASDRUBAL, Général des Carthaginois, étoit fils de Giſcon, & un des plus habiles Capitaines de ſon tems; mais il ne fut pas heureux. Il commanda en Eſpagne, avec l'autre Aſdrubal frere d'Annibal, & ayant perdu une bataille, l'an 546. de Rome, il ſe vit contraint de ſe retirer à Gades & de chercher du ſecours en Afrique. Sophonisbe fille de ce Général étoit une très-belle perſonne. Syphax Roi de Numidie l'aima avec une paſſion extrême. Elle ſe ſervit de cet amour, pour le mettre dans le parti de Carthage, aux dépens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 550. en Afrique & aſſiegea Utique; mais il fut obligé de prendre d'autres meſures, à l'approche d'une armée de cent mille hommes, conduite par Aſdrubal & par le Roi Syphax. L'année d'après 551. Scipion défit ces deux Généraux, en un même jour, & quelque tems après il les défit une ſeconde fois. Syphax fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe, que Maſiniſſa épouſa; mais Scipion, à qui l'eſprit de cette habile femme étoit ſuſpect, & qui avoit la haine implacable, qu'Aſdrubal & elle avoient pour le nom Romain, deſapprouva ce mariage, & Maſiniſſa, comme je le dis ailleurs, fut obligé de rompre ce nœud ſi cher. Aſdrubal mourut peu de tems après. * Tite-Live, *li.* 27. *&* 28. Polybe, Eutrope, Florus, Oroſe, &c.

ASDRUBAL, autre Général des Carthaginois, fit tout ce qu'il pût pour défendre ſa patrie contre les deſſeins des Romains; mais ſes ſoins furent inutiles & il eut le chagrin de la voir perir & d'y perdre ſa famille. L'an 605. de Rome la guerre ayant été concluë contre Carthage, les Romains eurent le moyen d'y deſarmer les habitans, qui ne laiſſerent pourtant pas de ſe défendre. Aſdrubal ſe mit en campagne, avec vingt mille hommes, & harceloit furieuſement les Romains, ne donnant point de quartier à ceux qu'il pouvoit ſurprendre. Ce fut en 606. L'année d'après le jeune Scipion vint commander en Afrique. Au commencement de l'hyver, il tira ce qu'il avoit de troupes ſuperfluës au ſiége de Carthage, qu'on avoit déja commencé, afin de faire quitter la campagne à Aſdrubal qui l'incommodoit beaucoup dans ſon camp. Aſdrubal ſe ſentant foible, ſe jetta dans Nephere, où Scipion l'aſſiegea: & il prit cette place, dans laquelle il y eut ſoixante mille hommes de tuez. Après cette perte, Aſdrubal ſe retira dans Carthage, que Scipion emporta l'an 608. Alors ce malheureux Général ſe jetta dans le temple d'Eſculape, lieu imprenable d'aſſiette, où il ſe défendit durant quelque tems; mais enfin voyant que ſa perte ne ſe pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choſes lui manquoient, il ſe rendit à Scipion. La femme d'Aſdrubal ayant égorgé elle-même ſes enfans, en préſence de ſon mari, aima mieux ſe brûler dans ce temple, que de ſe rendre à ſes ennemis. * Tite-Live, *li.* 49. 50. *&* *ſeq.* Eutrope, Florus, &c.

ASELLE, Dame Romaine, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa pieté. Ce fut vers l'an 380. une des illuſtres écolieres de S. Jerôme, dans les Lettres ſaintes, qu'elle étudia toûjours avec un grand zele, & elle devint un exemple admirable de ſageſſe & de vertu. * S. Jerôme, *ep. ad Marcel. &c.*

ASELLIO, (Sempronius) Tribun militaire, vivoit la CLXII. Olympiade, l'an 621. de Rome. Il ſe trouva, en cette année, à la priſe de Numance en Eſpagne, depuis il eut ſoin de laiſſer, dans un Ouvrage particulier, une Relation de ce qui s'étoit paſſé en cette expedition. Cet Ouvrage devoit être conſiderable, puiſque Aulu-Gelle en cite le 14. livre, & d'autres le 40. Il avoit fait d'autres pieces que nous avons perduës. Car pour celle, qui paroit ſous ſon nom, de la diviſion de l'Italie & de l'origine de la ville de Rome, c'eſt une impoſture d'Annius de Viterbe, comme tout le monde en eſt perſuadé. Denys d'Halicarnaſſe parle très-avantageuſement de Sempronius Aſellio. * *li.* 1. *Ant. Rom.* Aulu-Gelle, *li.* 2. *c.* 13. *&* *li.* 13. *c.* 20. Charifius, *li.* 2. Barthius, *Adv. li.* 32. *c.* 2. Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 8. *&c.*

ASELLIUS, (Gaſpard) de Cremone, ſavant Medecin, a vêcu vers l'an 1630. C'eſt lui qui a découvert les veines lactées. En 1627. il donna au public une Diſſertation ſous ce titre: *De Lactibus, ſeu lacteis venis, quarto vaſorum Meſaraicorum genere.* Il a encore compoſé d'autres Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

ASENETH, fille d'un Prêtre d'Egypte nommé Putifar, fut mariée à Joſeph, qui eut d'elle Manaſſé & Ephraïm. * Geneſe, 41. & 46.

ASER, fils de Jacob, qu'il eut de Zilpa, ſervante de Lea. Il vêcût cent vingt-ſix ans, & mourut en 2413. du Monde. Son pere, par ſa bénediction, lui promit qu'il ſeroit les délices des Rois. * Geneſe, 30. 49. &c.

ASGAR, province du Royaume de Fez en Afrique, vers la côte Occidentale, entre les provinces de Fez & de Habat. C'eſt le plus riche païs d'Afrique, en blé, en troupeaux, en laine, en cuir & en beurre. Les principales villes ſont l'Arafch, & Alcaçar-quivir. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 4. SUP.*

ASHENTON. Cherchez Eſtuvode.

ASIE, une des plus grandes parties du Monde, à l'Orient de nôtre Continent, a été ainſi appellée, comme les Grecs l'ont crû, de la Nymphe Aſia, fille de l'Ocean & de Thetis, & femme de Japhet. Les autres diſent que ce nom lui vint d'un certain Aſius fils de Maneüs Lydien, ou, comme dit Herodote, fils de Cotys & petit-fils de ce Maneüs. Samuel Bochart le derive du mot Hebreu עשי *bhaſi*, qui ſignifie *le milieu*, parce que l'Aſie Mineure eſt à quelque égard, entre l'Europe & l'Afrique, *Phaleg. Lib.* IV. *c.* 33.

Les avantages de l'Aſie.

On tire ces avantages de ce que l'homme fut formé dans ſon ſein, & de ce que d'elle on a envoyé des colonies dans tout le reſte de l'Univers. Elle a enſeigné aux autres les loix de Dieu, & à vû JESUS-CHRIST, durant tout le tems de ſa vie mortelle. Pluſieurs grandes Monarchies ont été établies dans cette partie du Monde. Car après le deluge, l'Empire des Aſſyriens y commença par Belus ou Ninus, juſques à Sardanapale. Il paſſa depuis aux Medes, par Arbaces juſqu'à Aſtyages: aux Perſes, par Cyrus juſques à Darius: & aux Grecs ou Macedoniens, par Alexandre le *Grand*. Les Parthes y établirent auſſi un très-puiſſant Empire, qui finit ſous Alexandre Severe, & repaſſa aux Perſes; juſques à ce qu'il fut comme enſeveli par les Turcs & les Sarrazins; mais il s'eſt relevé depuis le commencement du XVI. Siecle, environ l'an 1515. ſous Iſmael Sophi. L'Aſie a vû encore l'Empire des Sarrazins, qui s'étendoit en Aſie & en divers autres Etats. L'air y eſt preſque temperé par tout, & ſi on conſidere ſon or, ſon argent, ſes raretez, ſon abondance en grains, fruits, ſimples, drogues, aromates, & ſes mines, pierreries, &c. on avoüera que c'eſt la plus riche partie du Monde. C'eſt encore en Aſie, qu'on a vû commencer les Loix, les Arts, & les Sciences; & que les Religions, qui ont depuis paru dans le reſte du Monde, ont auſſi été établies. Le Paganiſme parmi les Aſſyriens: le Judaïſme parmi les Hebreux: le Chriſtianiſme dans la Terre-Sainte: & le Mahometiſme en Arabie. J'explique ailleurs toutes ces choſes plus au long, en parlant des Peuples, des Etats & des Provinces de l'Aſie en particulier.

Bornes & étenduë de l'Aſie.

L'Aſie eſt bornée par l'Ocean au Septentrion, à l'Orient, & au Midi; mais principalement au Septentrion. C'eſt cet Ocean, que nous appellons Septentrional, Glacial, Scythique, ou mer de Tartarie. Celui du Levant eſt la mer de la Chine, & au Midi il y a l'Ocean ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident l'Aſie eſt ſeparée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le détroit de Babel-Mandel; juſques à l'iſthme de Suez. Elle eſt ſeparée de l'Europe par l'Archipel, le détroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora, le détroit de Caffa, les marais Meotides, la riviere de Don; & par une ligne depuis cette riviere juſques à celle d'Oby. Les autres prenent diverſement cette ligne depuis la mer Noire; mais dans le fonds c'eſt la même choſe. Quoi qu'il en ſoit, ſa plus grande longueur depuis l'Helleſpont juſques à la ville de Malaca, ſur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la mer du Levant, contient treize cens lieuës Germaniques, & ſa largeur eſt de douze cens: c'eſt-à-dire, comme les autres comptent, qu'elle a, d'Occident en Orient, mille ſept cens cinquante lieuës, depuis l'Archipel juſques à l'Ocean de la Chine: & du Midi au Septentrion, mille cinq cens cinquante, depuis Malaca juſqu'à la mer de Tartarie.

Sa diviſion ancienne & moderne.

Strabon diviſoit l'Aſie en cinq parties & Ptolomée en quarante-ſept provinces. Mais la diviſion la plus ordinaire des Anciens eſt celle qu'ils faiſoient de la grande & petite Aſie, qu'ils appelloient *Mineure*, ſans parler de ce partage, qui ſe faiſoit par le mont Taurus. L'Aſie Majeure comprenoit la Sarmatie & Scythie Aſiatique, la Gedroſie, la Caramanie, la Drongiane, Arachoſie, la Sogdiane, la Bactriane, l'Hircanie, la Margiane, le païs des Parthes, la Perſe, la Suſiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Meſopotamie, l'Aſſyrie, l'Arabie, la Syrie, la Paleſtine, la Phenicie, la Cappadoce, la Cilicie, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Lycie, la Pamphylie, &c. L'Aſie Mineure contenoit la Phrygie, la Myſie, la Lydie, la Carie avec l'Eolide, l'Ionie, & la Doride. Les

Anciens avoient encore d'autres divisions; mais celle des Modernes semble être plus naturelle, divisant l'Asie par les principaux Empires qui la partagent & qui obeïssent à cinq grands Monarques: savoir le Grand-Seigneur, le Roi de Perse, le Grand-Mogol, le Roi de la Chine, & le Grand-Cham de Tartarie. D'autres divisent encore l'Asie en terre-ferme & en Isles. Cette terre-ferme fait deux parties par une ligne tirée à travers la mer Noire; par les monts du Caucase, par la mer Caspienne, par la riviere de Gehun, les monts de Naugracut & d'Usfonte, & enfin par les montagnes & les murs qui ont separé la Chine de la Tartarie. La partie qui est au Septentrion se peut divifer en cinq parties, qui sont, l'Usbec ou Zacathai, le Cathai, le Turqueſtan, la Tartarie, & la Tartarie deserte. L'autre qui est vers le Midi a l'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, & la Chine. Il y a encore les Isles de l'Asie, qui sont les Moluques, les Philippines, les Maldives, celles du Japon, de la Sonde, de Ceylan, &c. Pour les qualitez & le gouvernement de cette partie du Monde, & pour les mœurs & la religion des peuples qui l'habitent, il faut chercher le nom des Etats & des Royaumes en particulier. * Strabon, *li.* 1. & 2. Pline, *li.* 5. & 6. Herodote, *li.* 4. ou *Melpom.* Pomponius Mela, *li.* 1. Stephanus, Ptolomée, Ortelius, Cluvier, Sanson, Du Val, Briet, Baudrand, Merula, &c.

ASIE MINEURE, est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'hui connuë sous le nom de *Natolie*. Elle est entre la mer Mediterranée, où sont les Isles de Cypre & de Rhodes: le Pont Euxin ou la mer Noire: l'Archipel & la mer de Marmora: & l'Euphrate. Les Modernes la divisent en quatre parties, conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbegliacs que les Turcs y ont; savoir 1. en Anatolie, qui comprend la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Mysie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide, & une partie de la Galatie. Cette partie est la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou mer Egée. La 2. dite Amasie ou Run, vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont, & la Cappadoce. La 3. au Midi, vers la mer Mediterranée & la Caramanie, où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphylie, & la Lycaonie. La 4. qui est au Levant vers l'Euphrate, est connuë sous le nom d'Aladuli, & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. D'autres divisent autrement l'Asie Mineure, mais cette division me paroit plus naturelle & moins embarrassante.

[ASINÆUS, Philosophe cité par *Proclus* sur le II. Livre d'*Euclide*.]

ASINAIRES, *Asinaria*: fête que les Syracusains célebroient en mémoire de l'avantage qu'ils remporterent sur Nicias & Démosthene Généraux des Atheniens, qui furent pris près du fleuve *Asinarius*, aujourd'hui *la Falconara*, riviere de Sicile. *Plutarque, *Vie de Nicias. SUP.*

ASINE. Cherchez Anchora.

ASINEUS. Voyez Anileus.

ASINIO, (Jean Baptiſte) Jurisconsulte de Florence dans le XV. Siecle. Il a écrit divers Ouvrages, comme *Practica Civilis, &c.*

ASINIUS POLLIO, Consul & Orateur Romain, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut Consul avec Cn. Domitius Calvinus l'an 714. de Rome; & Velleius Paterculus assûre, que bien que Pollion ne fut pas de qualité, on ne lui refusa aucune des choses, que les Nobles n'aqueroient qu'avec bien de la peine. C'est-à-dire, que son mérite l'éleva aux premieres charges de la République. Il se trouva à la guerre, dans diverses occasions, qui lui furent glorieuses, & il triompha même des peuples de la Dalmatie; & durant les guerres civiles il rendit de bons services à Marc-Antoine Mais quelque gloire que Pollion ait aquise par les armes, les Lettres lui en avoient aquis davantage. Il écrivit une Histoire en XVII. livres, comme Suidas l'a remarqué. Il laissa encore des Oraisons & des Tragedies, comme Horace l'assûre. Pollion est souvent nommé avec eloge dans ses Poësies, & dans ceiles de Virgile, & particuliérement dans la troisiéme de ses Eglogues. Suetone, Tacite, Seneque, &c. parlent aussi de lui. Il avoit même beaucoup de part dans la familiarité d'Auguste. Cet Empereur fit un jour des vers contre Asinius Pollio. On le pressoit d'y répondre; mais Pollion leur répondit de bonne grace, *Qu'il n'avoit pas resolu d'écrire contre un homme, qui étoit en droit de le proscrire.* Il mourut à Frascati, âgé de quatre vingts ans, la CXV. Olympiade, la 47. année du regne d'Auguste, qui est la 4. de la naissance du Fils de Dieu. Les autres ne marquent sa mort que l'an 13. de Salut. * Horace, *li.* 2. *Od.* 1. *li.* 2. *Sat.* 10. Dion, *li.* 68. Velleius Paterculus, *li.* 2. Pline, *li.* 7. *c.* 30. *li.* 35. *c.* 4. Tacite, *li.* 1. *Annal.* Valere Maxime, Seneque, Fabius, Macrobe, Suetone, Eusebe, Vossius, Gesner, &c.

ASINIUS GALLUS, Consul Romain, étoit fils d'Asinius Pollio, & ne manquoit pas de mérite: mais il étoit un peu trop libre à dire ses sentimens. Il fut Consul avec Marcius Censorinus l'an 746. de Rome, huit ans avant la naissance du Fils de Dieu. On lui attribué quelques Ouvrages, & entre autres un dans lequel il comparoit Pollion son pere à Ciceron, donnant l'avantage au premier, selon Pline. Suetone dit que l'Empereur Claude fit une réponse à cet Ouvrage. Asinius Gallus étoit aussi Poëte. Il épousa Agrippine que Tacite nomme Vipsanie, fille d'Agrippa. Tibere l'avoit répudiée, par ordre d'Auguste, qui lui fit prendre Julie. Il ne pût souffrir qu'Asinius possedât une personne qu'il avoit aimée, de sorte qu'il en conserva toûjours une secrette averſion contre lui. Cette haine s'augmenta, par une réponse qu'Asinius fit à cet Empereur. Il proposoit au Senat de lui ordonner de quelle partie de l'Etat il vouloit qu'il se chargeât. Le Senat s'en excusa, & comme Tibere le pressoit toûjours sur ce choix: *Choisissez vous-même*, dit Asinius à l'Empereur, *quelle part vous voulez.* A quoi Tibere répondit avec un regard farouche: *Il ne faut pas que celui, qui souhaite d'être excusé du tout, choisisse.* Alors Gallus fit tout son possible pour le radoucir, & lui dit entre autres choses, qu'il n'avoit parlé ainsi, que pour lui faire connoître que l'Empire ne se pouvoit diviser. Mais Tibere se défit d'Asinius. D'autres disent qu'il se laissa lui-même mourir de faim, volontairement, ou par contrainte. Quelques-uns mettent sa mort l'an 19. de l'Empire de Tibere, qui étoit le 32. de Salut. * Tacite, *Ann. li.* 1. & 5. Pline, *li.* 7. *ad Pont.* Dion, *Hist. Rom. li.* 57. & 58. Crinitus, *l.* 3. *de Poët. c.* 55. Lilio Giraldi, *de Poët. dial.* 8. *&c.*

ASINIUS POLLIO Trallien, qui enseignoit à Rome du tems de Pompée, & qui a écrit quelques Ouvrages Historiques. Plusieurs Auteurs le confondent avec l'autre de ce nom, dont nous venons de parler; mais ils sont bien differens, car le premier a écrit en Latin, & celui-ci en Grec. * Suidas, Vossius, &c.

ASINIUS QUADRATUS, Historien, vivoit dans le III. Siecle, du tems des Philippes. Il écrivit en Grec une Histoire Romaine, qu'il appelle *Millenaire*, parce qu'il y avoit mille ans que Rome étoit bâtie, & on célebra de son tems cette année millenaire avec grande pompe. * Suidas, Vossius, &c. [Voyez encore *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

ASIUS, Poëte de Samos, fils d'Amphiptoleme, avoit écrit un Ouvrage de Genealogie. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. * Pausanias en parle souvent, *li.* 4. 7. 8. & 9. & Athenée, *au li.* 3. & 12.

ASKETLE, ou ASKETEL, (Guillaume) Ecclesiastique Anglois, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1320. Il laissa divers Ouvrages Historiques, qui ont conservé son nom à la posterité, & lui ont aquis beaucoup de réputation. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, Gesner, Simler, &c.

ASLAN, Général des armées de Sat Souverain des Tartares, fit souvent des ravages au commencement du XVI. Siecle, dans la Russie & la Pologne. L'an 1525. il fut élû Kam par les Tartares qui chasserent Sat. Ce dernier se refugia à Constantinople, pour chercher la protection du Grand-Seigneur, qui approuva pourtant l'élection de l'autre, dont il apprehendoit le courage. Nonobstant cela, Aslan à la tête de soixante-dix mille chevaux se campa, avec permission du Roi de Pologne, sur les bords du Boryſthene, pour voir la contenance des Turcs. Il ceda depuis une partie de ses Etats à Sat, qui en fut encore chassé, & il fit la guerre aux Moscovites, l'an 1533. Il mourut peu de tems après. * Neugebeau, *Hist. de Pologne, li.* 7.

ASMODAI, est le nom que les Juifs donnent au Prince des Démons, comme on peut voir dans la Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecclesiastique *chap.* 1. Rabbi Elias, dans son Dictionaire intitulé *Thisbi*, dit qu'Asmodai est le même que Sammaël, & tire son nom du verbe Hebreu, *samad*, c'est-à-dire, *détruire*; & ainsi Asmodai signifie *un Démon destructeur*. Voyez Sammaël. *SUP.*

ASMOND, ou AMOND. Cherchez Amund.

ASMUND, Roi de Suede, que les Annales de ce païs font fils d'un nommé Sibdager vers 220. Il fut tué en combattant contre un certain Hading, fils d'un homme qui vouloit usurper la couronne. On dit que sa femme Gumilde se tua elle-même, apprenant la mort de son mari. * Erric de Pomeranie, *Chr. de Suede.*

ASNA, ville d'Egypte. Cherchez Syene. *SUP.*

ASOPE, riviere de l'Achaïe, dite *Arbon*. C'est une des branches du fleuve Cephise. Les Poëtes font Asope fils de l'Ocean, parce que toutes les rivieres qui y coulent, en sortent aussi; & ils disent que Jupiter qui est pris pour l'air le brûla, pour nous exprimer sans doute, que les grandes chaleurs ont desseché quelques-fois cette riviere. * Strabon, *li.* 8. Pausanias parle plusieurs fois de ce fleuve, *au li.* 2. [Il y avoit une riviére du même nom, dans le Peloponnese, près du promontoire de Malée, & une autre en Asie près de Laodicée.]

ASOPH, ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Don, appellé autrefois *Tanais*, qui passe au milieu de la ville avant que de se décharger dans la mer de Tana, qu'on appelloit anciennement *le Palus Meotide*. Il y a un beau port avec un château bien fortifié sur le bord de la riviere. Cette ville avoit été prise par les Moscovites sur les Turcs, qui l'ayant reprise, l'ont perdue ensuite; en sorte qu'elle est demeurée entre les mains des Moscovites, par la paix de 1700. Les Anciens l'appelloient *Tanais* de l'ancien nom de la riviere où elle est située, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens la nomment encore *la Tana*, de même que la riviere. *Ptolom. Etienne. Baudrand. *SUP.*

[ASOPODORUS Phliasien, qui avoit fait quelques vers Iambiques, citez par *Athenée* Liv. x.]

ASPAR, Patrice, Général des armées de l'Empereur Théodose le *Jeune*. L'an 425. il délivra son pere Ardabure des mains de Jean Tyran de Ravenne qu'il fit prisonnier. Depuis, il fut envoyé en Afrique contre les Vandales, & son armée fut défaite. A son retour, il se rendit si puissant, que les Empereurs l'apprehendoient; & même Leon *l'Isaurien*, pour se l'aquerir, donna Ariadne sa fille à un fils d'Aspar. Mais comme son insolence augmentoit toûjours, & qu'il ne cessoit jamais de favoriser l'Arianisme, dont il faisoit profession, l'Empereur le fit tuer avec son pere, l'an 471. * Nicephore, *li.* 15. Evagre, *li.* 2. Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de la guerre Vand.* Cherchez Ardabure.

ASPASIE DE MILET, fille d'Axiochus, vivoit la LXXXVII. Olympiade. C'étoit une femme très-savante en Philosophie, & en Eloquence, & fur-tout en Poësie. Ces belles qualitez jointes à beaucoup de beauté toucherent si fort Pericles, qu'il l'épousa. Elle s'aquit tant de pouvoir, sur l'esprit de ce premier homme de la Grece, qu'elle l'obligea de faire la guerre aux Samiens, pour favoriser ceux de Milet qui disputoient la ville de Priene aux premiers. Ce fut cette guerre qui commença l'an 313. de Rome, qui étoit le quatriéme de la LXXXIV. Olympiade. Pericles prit Samos, & c'est alors qu'Artemon de Clazomene donna le premier l'invention du belier, de la tortuë, & des autres machines de guerre, comme je l'ai déja remarqué en parlant de lui. Aspasie eût aussi part au commencement de la guerre du Peloponnese ou de la Morée, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome. *Plutarque, *in Vita Pericl.* Athenée, Suidas, &c.

[ASPASIE, fille d Hermotime de Phocée, concubine de Cyrus, & ensuite de son frere Artaxerxe Roi de Perse. On peut voir le Roman de sa vie, dans Elien *Var. Hist. li.* XII. *c.* 1.]

ASPA-

ASPASIUS de Tyr, Philosophe & Historien. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Traité de l'art de bien dire, & une Histoire des Epirotes en vingt livres. Il y a eu un autre Aspasius de Biblos. *Suidas, *in Asp.*

ASPASIUS de Ravenne, Grammairien, ou Sophiste, dans le III. Siecle, enseigna à Rome du tems d'Alexandre Severe. *Suidas, &c.

ASPE, vallée dans le Bearn, entre le haut des Pyrenées & la ville d'Oleron. Le premier bourg du païs & le lieu de l'assemblée de la vallée est Accous. C'est là que passe la riviere d'Oleron, dite *le Gave d'Aspe*. Elle a sa source dans les montagnes à Peirantete, vient à Urdos où commence la vallée d'Aspe, puis à Aigon où elle reçoit le Gave de Lescun, & puis à Oleron.

ASPEBETUS, Tribun des Persans, dans le V. Siecle, cut ordre, durant la persecution qu'Idegerdes excita contre les Chrétiens, de n'en laisser point sortir de son Empire; mais au lieu de l'executer, il laissa sortir les Fideles. Les Mages l'accuserent de desobeïssance au Prince, & lui se sauva, avec toute sa famille, dans l'armée Romaine, où Anatolius le reçût avec reconnoissance des obligations que les Chrétiens lui avoient; & lui donna le Gouvernement des Sarrasins ou Arabes, qui étoient soûmis aux Romains. Son fils nommé Terebon, qui étoit paralytique de la moitié de son corps, eut une vision, dans laquelle il lui fut commandé d'aller trouver Euthymius & Theoctistus, deux Solitaires, qui vivoient près de Jerico. Aspebetus ayant fû cette révelation, conduisit son fils accompagné de grand nombre de Sarrasins, à ces Solitaires, & Terebon fut gueri: ce qui toucha si fort le pere, qu'il se fit baptiser, avec tous ceux qui le suivoient. Il reçût le nom de Pierre au Baptême; & par son moyen la Foi fit de grands progrès parmi les Sarrasins. Juvenal de Jerusalem l'ordonna depuis Evêque; & il assista au Concile d'Ephese l'an 431. *Cyrille le Moine, *Vie de S. Euthyme*, que Metaphraste & Surius rapportent au 20. Janvier. Baronius, *A. C.* 420. & 431.

ASPENDIUS, célebre Joüeur de lyre, ne se servoit que de la main gauche, pour toucher les cordes; ce qu'il faisoit avec tant de délicatesse qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De là vient que les Grecs, par maniere de proverbe, appelloient les larrons, *Joüeurs Aspendiens*, parce qu'ils tâchent toûjours de faire en sorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'insinuent sans bruit lorsqu'ils veulent faire leur coup. *Asconius, *sur l'Oraison contre Verrès.* SUP.

ASPHALTIDE, lac dans la Judée, ainsi nommé, parce que le bitume que l'on apelle *Asphalte* en Grec, en fort à gros bouillons, & occupe le lieu où furent autrefois abymées les cinq villes criminelles, Sodome, Gomorre, Adama, Seboïm, & Segor. On le nomme aussi *Mer Morte*, tant à cause de l'immobilité de ses eaux, que parce qu'il est incapable de nourrir des poissons; & qu'on ne voit sur ses bords aucun de ces oiseaux qui se plaisent sur les rivages des étangs & des rivieres. Les Arabes nomment diversement ce lac. Quelques uns parmi eux le nomment *Baar Lout*, pour dire que c'est la mer de Lot & le lieu où ce Patriarche fut delivré des flammes de Sodome. Quelques Auteurs se moquent de ce qu'on rapporte de ce lac que rien n'y sauroit aller à fond. Mais outre l'experience de divers Voyageurs modernes, nous ne saurions démentir le témoignage de Joseph. Il dit que Vespasien ayant eu la curiosité de voir le lac Asphaltide y fit jetter des hommes, qui ne savoient pas nager & qui avoient les mains attachées derriere le dos, & ils revinrent tous sur l'eau. Il ajoûte que ce même lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil; que sa longueur est de cinq cens quatre vingts stades, & sa largeur de cent cinquante. Le Jourdain, l'Arnon, & quelques autres rivieres se jettent dans ce lac, qui est entouré de montagnes. Pline & Ptolomée en font mention. Saint Jerôme en parle aussi, & Joseph, *li. 1. Ant. Jud. cap. 9. & li. 4. de Bell. c. 27.*

ASPRAND, ou Anspran, Roi des Lombards. En 712. il chassa Aripet & se mit sur le throne, mais il mourut trois mois après. *Paul Diacre, *li. 6. c. 36.*

ASPRE, petite piece de monnoye d'argent, dans l'Empire du Grand-Seigneur, laquelle vaut huit ou neuf deniers monnoye de France. Ce mot signifie *Blanc*, en Grec moderne: & ce nom lui est donné à cause de la blancheur de l'argent. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ASPRIANUS. Cherchez Fulvius Aspirianus.

d'ASSALI, ou de *Saïlli*, (Gilbert) cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succeda à Arnaud de Comps en 1167. On ignore de quel païs il étoit: mais on sait qu'il avoit du courage, & qu'il aimoit extrêmement la guerre. Il se joignit à Amauri I. Roi de Jerusalem, pour faire la conquête de l'Egypte, & l'aida à prendre la ville de Belbeys: ce qui obligea le Calife & le Soudan, d'envoyer des Ambassadeurs au Roi Amauri, qui ne laissa pas d'avancer jusqu'au Caire; & battit fortement la ville; de sorte que le Soudan demanda la paix, & consentit de payer deux millions d'or au Roi, & au Grand-Maître, pour les frais de la guerre. Mais il n'en paya que cent mille écus, & ayant eu du secours, la guerre recommença. Peu de tems après, Saladin se rendit maître de l'Egypte; & l'entrepriſe du Roi Amauri eut un mauvais succès. Le Grand-Maître d'Assali, qui avoit été, auprès du Roi, le principal Auteur de ce voyage, voyant la Religion endettée de plus de cent mille écus, en conçût un si grand déplaisir qu'il se démit du Magistere dans un Chapitre qu'il fit tenir à Jerusalem en 1169. après avoir regné deux ans: & eut pour successeur Gaste, ou Gastus. *Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

ASSARACUS, fils de Tros & de Callirhoé, fut pere de Capys & grand-pere d'Anchise, dont le nom est si célebre dans Homere & Virgile. *Eusebe, *en la Chron.*

ASSARADON, Roi d'Assyrie. Cherchez Asarhadon.

ASSASINIENS, certains peuples qui habitoient dix ou douze villes près de Tyr, dans la Phenicie. Ils fui virent les erreurs de Mahomet, & avoient coûtume d'élire un Roi parmi eux qu'ils nommoient *l'Ancien* ou *le Vieil de la Montagne*, dont le nom est assez employé dans les anciens Romans. Ils nourrissoient de jeunes gens, pour faire mourir qui il leur plaisoit. Ces peuples payoient un tribut annuel aux Templiers, & s'offroient de se faire Chrétiens, si on vouloit les décharger de ce tribut; mais les Chevaliers du Temple le refuserent. Ce qui causa la ruine de la Religion dans l'Orient, & la perte du Royaume de Jerusalem, comme Guillaume de Tyr l'a très-bien remarqué. Les Auteurs parlent diversement de ces peuples. On croit qu'ils formoient un Ordre de Chevalerie Mahometane; qu'ils nommerent le lieu où ils demeuroient *le Paradis*, où ils vivoient dans les plaisirs & dans les délices; & qu'étant prévenus qu'ils jouiroient dans l'autre vie de plaisirs encore plus solides, ils s'exposoient à toute sorte de dangers, pour obeïr aux ordres de leur *Ancien*, ou *Vieil de la Montagne*. En 1231. ils assassinerent Louis de Baviere. Le Sire de Joinville dit, que *l'Ancien* envoya en 1252. des prêtens au Roi Saint Louis, qui étoit encore en Syrie, & ce sage Prince lui en fit à son tour par Frere Ives le Breton, lequel parlant très-bien la Langue Sarrasine, prit occasion de prêcher la Foi de Jesus-Christ. Mais on l'en empêcha. En 1257. les Tartares, sous leur Roi Allan ou Haloen, défirent les Assassiniens, prirent leurs villes, & firent mourir le *Vieil de la Montagne*. Le I. Concile Général de Lyon tenu en 1245. sous Innocent IV. excommunia ceux qui prenoient le parti de ces Assassiniens. Peut-être n'y confideroit-on que l'Empereur Frederic II. qu'on soupçonnoit entretenir un commerce secret avec *l'Ancien*, & d'avoir fait mourir Louis de Baviere. *I. Concile de Lyon, *c. 1. de hom. in 6.* Guillaume de Tyr, *Hist. Orient. li. 20. c. 31. & 32.* Joinville, *Memoir. c. 56.* Sponde, *A. C. 1231. n. 4. 5. & 6. & 1237. n. 5.* Voyez aussi *la Vie de S. Louis* par l'Abbé de Choisi.

ASSEFS, en Perse, sont des Gouverneurs que le Roi a mis dans certaines Provinces, à la place de quelques Kans, qu'il a supprimez, parce que le grand nombre de leurs Officiers, qui égaloient presque ceux de la Maison du Roi, consumoient la plus grande partie du revenu de ces Provinces. *Tavernier, *Voyage de Perse* SUP.

ASSER, Rabbin, vivoit dans le IV. Siecle, vers l'an 367. Il est Auteur du Talmud de Babylone, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce soin vers l'an 500.

ASSER, ou Asserius, Evêque de Salisbury en Angleterre, a vêcu dans le IX. Siecle. Il étoit Anglois du païs de Galles, où il prit l'habit de Religieux Benedictin à Saint David, & y fut Secretaire de l'Evêque. Depuis il fut Précepteur des fils d'Alfred Roi d'Angleterre; & enfin on le mit sur le siege de l'Eglise de Salisbury. Il a écrit divers Ouvrages, & entre autres la Vie d'Alfred, & une Histoire d'Angleterre. Le premier de ces Ouvrages fut imprimé l'an 1575. à Zurich, & on l'a depuis mis parmi les Ecrivains de l'Histoire d'Angleterre. Godwin met la mort d'Asser en 883. Mais celui qui a continué l'Histoire de ce même Prélat assure que ce fut en 909. *Balæus, *de Script. Brit.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Saris.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ASSIDE'ENS, sorte de Juifs qui furent ainsi nommez du mot Hebreu *Chasidim*, c'est-à-dire, *gens de bien*. Ce nom étoit opposé à celui de *Reschaguim*, qui signifie *méchans*. Dans la suite du tems, les *Chasidim* se distinguerent des *Tsadikim*, c'est-à-dire, *justes*; ceux-ci s'attachant précisément aux preceptes de l'Ecriture Sainte, & les autres affectant un degré de sainteté plus éminente que celle que la Loi commandoit. Ainsi il y avoit alors des Juifs de trois sortes, ceux qu'on appelloit *Mechans* ou *Impies*; ceux qu'on nommoit *Justes*; & ceux qu'on estimoit *Saints*, le peuple ayant une grande vénération pour ces derniers. De ces Assidéens qui établirent les œuvres de surerogation, & qui ne les tenoient plus pour indifferentes, mais très-necessaires, sortirent depuis les Pharisiens, & de ceux-ci les Esseniens qui prêcherent ensemble au peuple, que leurs traditions étoient plus parfaites que l'Ecriture. Après s'introduisit peu à peu l'erreur des Saducéens, qui enseignoient qu'on ne devoit point esperer de recompense des bonnes œuvres en l'autre vie, ni craindre la peine qui est dûë aux crimes, & nioient la résurrection des morts. *Machab. 14.* Voyez Jos. Scaliger & Jean Drusius, *de Tribu Iesse Judaorum.* SUP.

ASSIMSHIRE, ou Skirassin, *Assimum*, Province de l'Ecosse Septentrionale, avec titre de Comté. C'est proprement une partie de la Province de Rosse, entre celle de Lochquabir, le Sutherland, &c. le long de la mer d'Ecosse, où sont les Isles Hebudes. Ce païs est sterile & couvert de montagnes.

ASSINARUS, fleuve de Sicile. Cherchez Asinarius. SUP.

ASSISE, ou Ascisi, *Assisium*, ville d'Italie dans l'Ombrie avec Evêché, qui est dans la Province Romaine, c'est-à-dire, qui dépend immédiatement du Pape. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique, & est célebre, par la naissance de Saint François, dont le corps est dans l'Eglise des Religieux de son Ordre. Assise est une ville ancienne, dont Ptolomée & Procope ont fait mention. Elle a souvent été ruinée. Son nom est tiré de celui du mont Asi & de la riviere du même nom qui n'en est pas loin. Cette riviere est l'*Asius* des Anciens & le *Ciasicio* des Modernes. Elle a sa source dans le mont Appennin, passe dans le terroir d'Assise, & se jette ensuite dans le Tibre.

ASSOMPTION DE LA VIERGE: fête instituée pour honorer la glorieuse mort, la résurrection, & l'entrée triomphante de la Sainte Vierge dans le ciel en corps & en ame. Le sentiment de la plûpart des Peres est que la Vierge demeura encore vingt-trois ans & quelques mois sur la terre, après l'ascension de Jesus-Christ, & la descente du Saint Esprit: Qu'elle mourut l'an 57. depuis la naissance du Messie, étant âgée de soixante-douze ans: Que son ame fut dès ce moment enlevée dans le ciel, pour y joüir de la gloire qui lui étoit dûë: Que son corps ayant été trois jours dans le sepulcre, fut ressuscité par une grace speciale; son ame étant descenduë du ciel pour lui donner une nouvelle vie: Et qu'alors elle

alla en corps & en ame prendre poſſeſſion de la place qui lui étoit préparée au deſſous du throne de Dieu. C'eſt pourquoi on remarque ſix principales circonſtances de l'Aſſomption. 1. Le décès de la Sainte Vierge, auquel pluſieurs Peres & quelques Martyrologes donnent par reſpect le nom de *Sommeil*, *Dormitio*. 2. La glorification de ſon ame, au moment de ſon decès. 3. La ſépulture de ſon corps au bourg de Gethſemané. 4. Sa réſurrection. 5. Son aſſomption en corps & en ame dans le ciel. 6. Son couronnement par la très-ſainte Trinité. A l'égard de ſon décès, quelques anciens Peres de l'Egliſe ont témoigné qu'ils en doutoient, entr'autres S. Epiphane, lequel fut l'herefie 78. dit qu'il ne veut point décider ſi la Mere de Dieu eſt morte, ou ſi elle eſt demeurée immortelle, mais l'Egliſe déclare nettement dans l'Oraiſon de la Meſſe du jour, *qu'elle eſt morte, ſelon la condition de la chair*. La Vierge étoit alors à Jeruſalem dans la maiſon du cenacle, où le S. Eſprit étoit deſcendu le jour de la Pentecôte. On croit que les Apôtres qui étoient répandus dans le monde ſe trouverent tous à ſon décès, à la réſerve de S. Thomas. S. Denys *l'Areopagite* nomme entre ceux qui s'y trouverent, *S. Jaques frere du Seigneur*, *S. Pierre le Souverain Chef des Theologiens*, *les autres Princes de la Hierarchie Eccleſiaſtique: & des Theologiens*, *les autres Princes de la Hierarchie Eccleſiaſtique: & de plus*, *S. Hierothée*, *S. Timothée*, *& pluſieurs de leurs ſaints Freres*, *du nombre deſquels il étoit*. Juvenal Patriarche de Jeruſalem, S. André de Crete, S. Jean Damaſcene, & d'autres Peres ajoûtent que les Apôtres y furent tranſportez dans une nuë par le miniſtere des Anges. L'ame de la Sainte Vierge étant allée joüir de la gloire du ciel, les Apôtres firent la cérémonie de la ſépulture de ſon corps, qu'ils porterent au bourg de Gethſemané dans la vallée de Joſaphat, où ils le mirent dans un ſépulcre, qui lui avoit été préparé. Au bout de trois jours, S. Thomas arriva d'Ethiopie & ſouhaita de voir encore une fois le viſage de la Sainte Vierge, ce que les autres Apôtres lui accorderent: mais après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouverent plus que les linges & les habits, dont le corps avoit été revêtu: ce qui leur fit croire que JESUS-CHRIST avoit honoré ce ſaint corps d'une vie immortelle: car on ne pouvoit ſoupçonner aucun enlevement de ce ſacré dépôt; puis qu'il y avoit toûjours eu quelqu'un des Apôtres, avec pluſieurs Chrétiens pendant ces trois jours, autour de ce ſépulcre; & que la pierre n'en avoit point été remuée. C'eſt ainſi qu'en parle S. Jean Damaſcene, après le Patriarche Juvenal: & l'Egliſe Romaine a tant déferé à ce recit, qu'elle l'a inſeré dans ſon Breviaire, au quatriéme jour de l'Octave de cette Fête. Il eſt vrai que quelques anciens Ecrivains n'ont rien voulu aſſûrer ſur cette réſurrection: comme l'Auteur d'un ſermon de l'Aſſomption attribué premierement à S. Jerôme, puis à Sophrone contemporain de ce S. Docteur, mais qui n'eſt ni de l'un ni de l'autre; & Uſuard Religieux de S. Germain des Prez à Paris, en ſon Martyrologe, où il dit que le corps de la Sainte Vierge ne ſe trouvant point ſur la terre, l'Egliſe, qui eſt ſage en ſes jugemens, a mieux aimé ignorer avec pieté ce que la Divine Providence en a fait, que de rien avancer d'apocryphe ſur ce ſujet; & pour cela, il n'a pas appellé cette Fête, l'Aſſomption de la glorieuſe Vierge Marie, Mere de Dieu, mais ſeulement ſon Sommeil, *Dormitio*. Ce qu'Adon Archevêque de Vienne a auſſi imité dans ſa Chronique & ſon Martyrologe. Neanmoins il eſt certain, ſelon le Cardinal Baronius, que l'Egliſe a toûjours été dans ce ſentiment que la Sainte Vierge eſt reſſuſcitée, & qu'elle eſt en corps & en ame dans le ciel. C'eſt pourquoi elle s'eſt toûjours ſervie du mot d'*Aſſomption*: & dans les Leçons de l'Octave de cette Fête, elle propoſe les Homelies des Peres, où la réſurrection de Nôtre-Dame eſt déclarée en termes exprès. Les ſaints Peres & les Docteurs tant Grecs que Latins, qui ont traité cette matiere, ont le même ſentiment: ce qui fait dire au Cardinal Baronius en ſes Annales, qu'on ne peut ſans une grande témerité enſeigner le contraire, & ôter à la Vierge la gloire de regner dans le ciel en corps & en ame avec ſon Fils. J'ai dit que le ſepulcre de la Vierge étoit au bourg de Gethſemané dans la vallée de Joſaphat: mais ſous les Empereurs Veſpaſien & Tite, ce lieu fut tellement deſolé par l'armée de ces Princes qui prirent la ville de Jeruſalem, que les Fideles ne pûrent plus reconnoître où il étoit. C'eſt pourquoi S. Jerôme, qui fait mention des tombeaux des Patriarches & des Prophetes, qui furent viſitez par Sainte Paule & Sainte Euſtochium, ne parle nullement de celui de la Vierge. Depuis néanmoins il a été découvert, & Burchard aſſûre qu'il l'avoit vû, mais ſi chargé des ruines des autres édifices, qu'il y faloit deſcendre par ſoixante degrez. Bede écrit qu'on le montroit à découvert de ſon tems. Préſentement on le fait voir aux Pelerins, entaillé dans un roc. A l'égard de la Fête de l'Aſſomption de la Vierge, c'eſt-à-dire, de ſon entrée dans le ciel en corps & en ame, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore inſtituée au temps de l'Empereur Marcien, qui commença à regner l'an 450. (puis qu'ayant bâti une Egliſe à Conſtantinople en l'honneur de Nôtre-Dame, il pria le Patriarche de Jeruſalem, de lui faire avoir ſon corps pour enrichir cette Baſilique, s'il ſe pouvoit trouver.) Mais depuis ce tems-là elle commença à s'établir dans l'Egliſe Latine & dans l'Egliſe Greque. On trouve cette Fête dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, & dans les Decrets du Concile de Mayence celebré en 813. Elle avoit Vigile & Octave au tems du Pape Nicolas I. en 858. & Sigebert remarque que cette Octave avoit été ordonnée à Rome par le Pape Leon IV. qui tenoit le S. Siege en 847. S. Bernard, en ſon Epître 174. aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçû cette Solennité de l'ancienne inſtitution de l'Egliſe. Cette Fête, qui a toûjours été très-célebre en France, y a été encore plus ſolennelle depuis l'année 1638. que le Roi Louis XIII. choiſit ce jour pour offrir ſa perſonne & ſon Royaume à la Vierge, & pour demander à Dieu un Dauphin, qui a été Louis XIV. * S. Denys *l'Areopagite*, *liv. de Nomin.* S. Jean Damaſcene. M. Gaudin, *Apologie en faveur de l'Aſſomption*. SUP.

ASSOMPTION, ſur la riviere de Plata, dite *Rio de la Plata*, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, avec Evêché. C'eſt auſſi le lieu, où le Gouverneur fait ſa réſidence.

ASSONAH, ou ASSONNA, eſt le Livre des Turcs qui contient leurs Traditions. C'eſt un mot Arabe qui ſignifie parmi les Mahometans ce que ſignifie *Miſna* parmi les Juifs. *Sonna* veut dire *une ſeconde Loi*, & *Aſ* eſt l'Article de ce mot. L'Alcoran eſt l'Ecriture des Mahometans, & la Sonna, ou l'Aſſona contient leurs Traditions. Nos Auteurs appellent ordinairement ce Livre-là *Zune*, ou *Soune*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ASSUERUS. Cherchez Artaxerxes II. dit *Mnemon*, & voyez la Remarque qui ſuit.

ASSUR, ou Ninus, fils de Belus; regna 52. ans, depuis l'an 1944. du Monde juſqu'en 1996. Il fit bâtir Ninive ſur le Tigre. * Geneſe, c. 10. verſ. 11. 12. Cherchez Ninus.

☞ Divers Auteurs croyent que cet Aſſur eſt different du fils de Sem qui donna le nom aux Aſſyriens; parce que l'Ecriture dit que celui qui bâtit Ninive étoit ſorti de Sennaar, qui étoit le païs de Cham. Salian explique aſſez ingenieuſement cette difficulté; & fait voir que ces mots de la Geneſe, *Egreſſus eſt Aſſur*, *qui ædificavit Ninivem*, s'entendent de Ninus comme Roi d'Aſſyrie, & non pas que ce nom lui fût particulier; & il croit que le fils de Sem avoit commencé de faire bâtir cette ville que Ninus acheva lui-même, *A. M.* 1931. *n.* 54. & 60. Torniel, *n.* 51. Voyez auſſi là-deſſus Sam. Bochart, dans ſon *Phaleg*, *liv.* 2. *c.* 3.

ASSUR, fils de Sem. Voyez ASSUR ou Ninus, fils de Belus, & la Remarque qui ſuit.

ASSYRIE, dite aujourd'hui ARZERUM, Province d'Aſie au Grand-Seigneur, eſt entre le Diarbec & la Perſe; ou autrement entre la Medie, la Suſiane, la Meſopotamie, & l'Armenie. Les principales de ſes villes ſont Moſul qui eſt l'ancienne Ninive, Teſiphon autrefois le Siege Royal des Parthes, Arbelle fameux village où le grand Alexandre défit Darius, Schiarazur, vers la Perſe, &c. Le premier de tous les Empires & des Royaumes du Monde, eſt celui des Aſſyriens. Car pour les Dynaſties des Egyptiens, les antiquitez fabuleuſes des Celtes, Eſpagnols, Cimbres, Scythes, Arabes, &c. ce ſont des fables. Au reſte Nimrod, que les Auteurs profanes nomment *Belus*, a été le premier de ces Rois l'an 1879. du Monde, 2175. avant la naiſſance du Fils de Dieu. Je dis ailleurs, qu'il commença de regner à Babylone, qu'il bâtit ſur les bords de l'Euphrate. Son regne fut de 65. ans. Ninus ſon fils lui ſucceda & tranſporta le ſiege royal à Ninive, qu'il avoit bâtie ſur le Tigre. Euſebe met Ninus comme le premier Roi des Aſſyriens. Semiramis regna après Ninus ſon mari, & Ninias ou Zames lui ſucceda. Leurs ſucceſſeurs juſqu'à Sardanapale ſont ſi peu conſiderables dans l'Hiſtoire qu'à peine ſavons-nous le tems qu'ils ont regné. J'aurai pourtant ſoin d'en donner la ſucceſſion Chronologique dans la ſuite. Il faut auparavant remarquer que cet Empire a ſubſiſté durant 1300. ans ſous 37. Rois & ce ſentiment eſt confirmé par le témoignage de Cteſias, de Diodore de Sicile, de Juſtin, d'Euſebe, de Clement Alexandrin, &c. Julé Africain eſt le ſeul parmi les Anciens qui met 41. de ces Rois d'Aſſyrie durant 1484. ans. Il a été ſuivi par quelques Modernes & entre autres par le P. Riccioli. Voici le nom des Rois d'Aſſyrie. Je marque l'année où ils ont commencé de regner, & puis le tems de leur regne.

Succeſſion Chronologique des Rois d'Aſſyrie.

1879.	Belus ou Nimrod.	65.
1944.	Ninus.	52.
1996.	Semiramis.	42.
2038.	Ninias ou Zames.	38.
2076.	Arius ou Thuras.	30.
2106.	Attalius.	40.
2146.	Xerxès.	30.
2176.	Armamithres.	38.
2214.	Belocus I.	35.
2249.	Balæus.	52.
2301.	Althadas ou Sethos.	32.
2333.	Mamithe.	30.
2363.	Aſcalius ou Aſchainus.	28.
2391.	Sphærus.	20.
2411.	Mamylos.	30.
2441.	Sparthæus.	40.
2481.	Aſcatades.	40.
2521.	Amyntes.	45.
2566.	Belocus II.	25.
2591.	Balatores.	30.
2621.	Lamprides.	30.
2651.	Soſares.	20.
2671.	Lampraes.	30.
2701.	Panyas.	45.
2746.	Soſarmus.	19.
2765.	Mithræus.	27.
2792.	Tautamus.	32.
2824.	Teutæus.	40.

Jule Africain place ici quatre Rois inconnus aux autres Hiſtoriens; ſavoir, Arabælus qui regna 42. ans, Phalaos ou Chalaüs 45. Anabus 38. & Babius 37.

2864.	Thinæus.	30.
2894.	Dercylas.	40.
2934.	Eupales ou Eupacmes.	38.
2972.	Laoſthenes.	45.
3017.	Pyrithiades.	30.
3047.	Ephractéüs ou Ophractée.	20.
3067.	Epſachtres ou Ophratenes.	50.
3117.	Ocraſapes ou Acracames.	41.
3158.	Sardanapale ou Thonos Concoleros.	20.

Arbace,

Arbace, comme je le dis ailleurs, se revolta contre ce dernier Roi & l'obligea de se brûler à Ninive. Ce fut l'an 3178. du Monde, environ 876. avant JESUS-CHRIST, & 100. avant la premiere Olympiade. Ce qu'il est important de bien remarquer; car Eusebe met plus tard cette revolution célebre; & Salian & d'autres ne la marquent qu'en 3235. du Monde. Cependant, comme on est persuadé que Cyrus ruina l'Empire des Medes l'an 3495. du Monde, 195. de Rome, la LV. Olympiade, & comme on fait aussi que le même Empire des Medes a duré 317. ans, il faut necessairement fixer la destruction de celui d'Assyrie en 3178. du Monde. L'Ecriture donne le titre de Rois d'Assyrie aux Gouverneurs, que les Medes avoient à Ninive, parce qu'ils y devinrent indépendans, s'étant entierement soustraits de la domination des Medes. Il y en a eu cinq, savoir Phul vers l'an 3265. du Monde. Theglat-Phalasar en 3279. Salmanazar en 3314. Sennacherib en 3323. Et Asarhadon en 3325. On donne encore le nom de Rois d'Assyrie à ceux qui ont regné à Babylone, comme je le dis ailleurs. * Justin, *li.* 1. Ctesias cité par Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Augustin, *li.* 12. *de Civit.* 5. 10. *& li.* 18. *c.* 21. Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 9. *c.* 13. Sponde, Salian, & Torniel, *in Annal. Vet. Test.* Riccioli, *li.* 5. *Chron. Refor. c.* 2. *&c.* [D'autres expliquent autrement la suite de ces Empires. Voyez Marsham, *Chron. Can. & l'Hist. Universelle* de J.B. Bossuet Evêque de Meaux, & Joan. Clerici *Com. in Genes.* c. x. où il montre que l'Empire d'Assyrie n'a pas duré sans discontinuation si long-tems, ni dans la grandeur qu'on lui attribuë.]

AST, ville & Comté d'Italie dans les Etats du Duc de Savoye, avec Evêché suffragant de Milan. Cette ville, sur la Tanare, est l'*Asta* ou *Pompeia* des Auteurs Latins. Elle est grande & bien fortifiée avec château & citadelle. Le Comté a dépendu autrefois de l'Etat de Milan. L'Empereur Charles V. le donna, le 13. Avril de l'an 1531. à Charles III. Duc de Savoye, dont il avoit besoin pour ses grands desseins. François Panigarole Evêque d'Ast y célebra des Synodes en 1588. 91. & 94. Et Etienne Agatias en 1601. & 1605.

ASTABAT, ville de l'Armenie ou Turcomanie, sur les frontieres de la Perse, à une lieuë de la riviere d'Aras. Ce n'est qu'une petite ville, mais qui est très-belle. Il y a quatre carvanseras, & chaque maison a sa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent, & sur-tout il y croît de très-bon vin. C'est le seul païs du monde qui produit le *Ronas*, dont il se fait un si grand débit en Perse & aux Indes. Le *Ronas* est une racine, qui s'étend sous terre comme la regliss̃e, & qui n'est gueres plus grosse. Elle sert à teindre en rouge, & c'est ce qui donne cette belle couleur à toutes les toiles, qui viennent de l'Empire du Grand-Mogol en l'Inde. C'est une chose étonnante de voir arriver à Ormuz des Caravanes entieres chargées de ce *Ronas*, pour l'envoyer aux Indes; dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une teinture si forte & si prompte, qu'une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brûlée à la rade d'Ormuz, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de *Ronas* flottoient. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

ASTACES, ancien nom d'un fleuve du Royaume de Pont, dans l'Asie Mineure. Pline dit qu'il arrosoit des campagnes fertiles en pâturages qui rendoient noir le lait des brebis, & que les peuples voisins se nourrissoient de ce lait, qui étoit excellent. * Pline, *liv.* 2. *ch.* 103. SUP.

ASTACHAR, que les Auteurs Latins ont nommé *Astacara*, ville de Perse près de la riviere dite *Bendimir*, & des ruines de l'ancienne Persepolis, a été autrefois plus grande, plus belle, & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui, ayant même été capitale de la Perse.

ASTALLI, (Astalde) Cardinal, d'une noble famille de Rome. Le Pape Celestin II. le revêtit de la pourpre l'an 1144. C'étoit un bon Ecclesiastique, ennemi des factions & des partis. Il mourut sous Alexandre III. * Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Auberi, &c.

ASTARAC, ou ESTARAC, *Astaracum* & *Astaracensis territorium*, petit païs de France en Gascogne avec titre de Comté, entre l'Armagnac, Bigorre, & Gascogne. Ce Comté a environ sept ou huit lieuës de longueur. Garcias Sanche, dit *le Courbé*, Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siecle, eut trois fils, comme je le dis en parlant d'Armagnac. Le dernier Arnaud dit *Non-né*, parce qu'on le tira du sein de sa mere morte au travail de l'accouchement, eut en partage l'Astarac, dont sa posterité a joui sous dix-huit Comtes. Le dernier laissa trois filles, dont l'aînée Mathe ou Marthe épousa Gaston II. de Foix Comte de Candale. Ils eurent divers enfans & entre autres Christophle & François Evêque d'Aire. Ce dernier étoit un savant Prélat, comme je le dis ailleurs. Henri épousa l'an 1567. Marie de Montmorenci fille d'Anne Connêtable de France, & il en eut Marguerite mariée le 22. Août 1587. à Jean-Louïs de la Valette Duc d'Espernon, Pair & Amiral de France.

ASTAROTH, est le nom d'une fausse Divinité que les Sidoniens & quelques autres peuples adoroient. C'est encore celui d'une ville qui étoit en la plaine de Moab, qui fut depuis le partage de la Tribu de Manassé. Il est souvent fait mention de l'une & de l'autre dans l'Ecriture. * Genese, *ch.* 14. *vers.* 5. Josué, *ch.* 9. 12. *&* 13. Juges, 2. 3. 10. I. des Rois, 7. 12. 31. *&* 4. 23. Voyez Seldenus, *de Diis Syris.*

ASTAROTH, Idole des Philistins que les Juifs abattirent par le commandement de Samuël. C'étoit aussi le nom d'un faux Dieu des Sidoniens, que Salomon adora pendant son idolatrie. Ce mot signifie *troupeau de brebis*, & *richesses.* Quelques-uns disent que comme on adoroit Jupiter Ammon, ou le Soleil, sous la figure d'un belier: on adoroit aussi Junon Ammone, ou la Lune, sous la figure d'une brebis, & qu'il y a apparence qu'Astaroth étoit l'Idole de la Lune; parce que les Auteurs Hebreux le representent sous la forme d'une brebis, & que son nom signifie un troupeau de brebis. * Thom. Godwin, *de Ritibus Hebraor.* SUP.

ASTAROTH, ville. Voyez ci-dessus Astaroth, nom d'une fausse Divinité

ASTAROTHITES, Secte de Juifs, qui joignoient l'idolatrie au culte du vrai Dieu, & qui adoroient l'Idole d'Astaroth. Il y eut de ces Impies, depuis le tems de Moïse jusques à la captivité de Babylone, l'an du Monde 3446. Voyez Astaroth. SUP.

ASTARTE, étoit une certaine Déesse, qui est appellée dans l'Ecriture sainte *la Déesse des Sidoniens.* Salomon lui dressa des autels pour complaire à ses Concubines. Plusieurs croyent qu'Astarte est la même qu'Atergatis ou Derceto, que les Syriens avoient en si grande veneration. Ciceron croit que c'est l'une des quatre Venus, savoir celle qui épousa Adonis. * Aelian. Tertul. *in Apologetic.* Cic. *de Nat. Deor. lib.* 3. Strab. Hesych. SUP.

ASTATHIENS, Hérétiques, s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius qui vivoit au commencement du IX. Siecle, & qui suivoit les impostures des Manichéens. L'Empereur Michel Curopalate fut obligé de faire des ordonnances très-severes contre les desseins de ces Heretiques, qui s'étoient fortifiez par la faveur de son prédecesseur Nicephore. Voyez Theophanes & Pierre de Sicile Auteur d'un Traité du renouvellement des erreurs des Manichéens rapportez par Baronius, *A. C.* 810.

ASTER, Citoyen d'Olinthe ville de Macedoine, se fit remarquer dans la défense de la ville de Methon, que Philippe Roi de Macedoine assiegeoit: & ne se contentant pas de tirer sur le Roi, il marqua ces mots sur une de ses fléches, *Aster envoye ce trait mortel à Philippe.* Cette fléche ne fut pas mortelle, mais elle lui perça l'œil & le rendit borgne. * Plutarque, *in Philip.* SUP.

ASTERABATH, ou STARABATH, *Asterabatia*, ville & province de Perse, dans le Tabarestan, vers la mer Caspienne. La ville est près des montagnes environ à vingt lieuës de celle de Gorgian. Consultez Olearius.

ASTERIE, fille de Cæé & sœur de Latone, fut changée en caille, fuyant les poursuites de Jupiter. On donne aussi ce nom au pere de Minos. * Ovide, *Metam. li.* 6. *fab.* 20.

ASTERIUS, Roi de Crete, fils d'Apteras, succeda à son frere Lapithas. Il continua la guerre que Lapithas avoit commencée contre les Syriens, & enleva Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie. Comme il avoit le surnom de *Taurus*, cela donna lieu aux Poëtes de dire, que Jupiter caché sous la forme d'un taureau avoit enlevé la Princesse Europe. Il en eut trois fils, Minos, Sarpedon, & Rhadamante. * Herodote, *liv.* 4. SUP.

ASTERIUS, Patriarche d'Alexandrie. En 521. il fut mis sur ce siege, à la priere de l'Empereur Justin, pour être l'Evêque des Orthodoxes, dans le tems que les Hérétiques avoient Timothée, à qui ils substituerent Théodose, par les brigues de l'Imperatrice Theodora, & depuis Gajanus succeda à ce dernier du vivant même d'Asterius. * Baronius, *A. C.* 521. *n.* 40.

ASTERIUS, Evêque d'Amasie ville de la province de Pont, que les Turcs nomment aujourd'hui *Amnasen*, a vécu sur la fin du IV. Siecle, & peut-être même après Julien, car dans deux de ses Homelies il parle de ceux que cet Empereur avoit portez à l'apostasie. Photius nous a conservé les extraits de quelques Sermons d'Asterius. On cita dans le II. Concile de Nicée son Panegyrique pour Sainte Euphemie; & Nicephore Patriarche de Constantinople y répondit à ceux qui vouloient se servir d'un passage tiré de son Homelie du mauvais riche, qui sembloit faire contre les images. Philippe Rubenius Jurisconsulte publia l'an 1608. à Anvers cinq Homelies d'Asterius, qu'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Le P. François Combefis Dominicain y ajoûta, l'an 1648. sous le nom de ce Prélat, sept autres Homelies, que le P. Vincent Richard avoit données sous celui de Proclus Patriarche de Constantinople. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. *&* 6. Adrien I. *li. de Imag.* Nicephore, *Ep. in* 1. *&* 2. *Antir.* Photius, *Cod.* 271. Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

ASTERIUS, Evêque de Petra en Arabie, dans le IV. Siecle, s'étoit vû engagé dans le parti des Ariens, mais s'étant trouvé l'an 347. au Concile de Sardique, il se joignit aux Catholiques. Sa constance le fit ensuite bannir dans la haute Libye, où il fut très-mal traité. Il assista depuis en 362. au Concile, que Saint Athanase célebra à Alexandrie; & il y fut député, pour travailler à la réünion de l'Eglise d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut en même tems, car l'Histoire n'en fait plus mention: l'Eglise Grecque & la Latine en font mémoire, dans le Martyrologe, au 10. de Juin. Quelques Auteurs prétendent que cet Asterius est le même, dont il est parlé dans la Vie de Saint Julien Sabas; mais il est sûr, que celui-là n'étoit qu'Abbé, & non Evêque. * S. Hilaire, *adv. Arian.* S. Athanase, *ad Solit.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan.*

ASTERIUS, Evêque, que Saint Leon Pape envoya Legat à Constantinople, à l'avenement de Marcien à l'Empire. Ce fut pour la reünion des Eglises d'Orient, & pour le rétablissement des Evêques tombez dans l'heresie. Abundius aussi Evêque, avec quelques Prêtres, fut Legat avec lui; & Anatolius de Constantinople assembla à leur requisition un Synode, où ils assisterent, l'an 450. * Baronius, *en cette année.*

ASTERIUS, Evêque Arien. Voyez Asterius Rheteur Arien & la Remarque qui est après.

ASTERIUS, ou ASTURIUS, (Turcius Ruffius) Consul Romain, a vécu dans le V. Siecle. En 449. il fut Consul avec Protogenes. On a estimé que c'est lui qui a composé un Traité intitulé, *Collatio veteris ac novi Testamenti*, que quelques-uns attribuent à Sedulius, & d'autres à Mamert Claudien. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. Mais il y a apparence que Sedulius en a été le veritable Auteur, & qu'Asterius le publia. Il composa même cette Epigramme:

Sume

Sume facer meritis veracis dicta Poëtæ,
Quæ sine figmenti condita sunt vitio.
Quo caret alma fides, quo sancti gratia Christi,
Per quam justus ait talia Sedulius.
Asterii hæc tui semper meminisse jubeto:
Cujus ope & curis edita sunt populis.
Quem quamvis summi celebrent per sæcula fasti,
Plus tamen ad meritum est, si viget ore tuo.

D'autres ont douté que cet Asterius ne soit le même qui fut Consul l'an 494. avec Presidius. * Sirmond, *in Not. ad Ennod.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

[ASTERIUS, Comte de l'Orient sous Arcadius en CCCXCVII. Plusieurs loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ASTERIUS, Préfet d'Orient; traita très-mal Gregoire Patriarche d'Antioche; pour punition il fut écrasé avec sa femme, qu'il n'avoit épousée que depuis trois jours, par la chûte de sa maison durant un tremblement de terre, qui fit perir soixante mille personnes à Antioche l'an 687. * Evagre, *li. 6. c. 8. & 9.*

ASTERIUS, Rhéteur Arien, vivoit dans le IV. Siecle sous l'Empire de Constantin & de Constance. Il étoit de Cappadoce, & ayant exercé durant quelque tems le métier de Rhéteur dans la Galatie, il le quitta pour se faire Chrétien. On dit même qu'il fut disciple de Saint Lucien d'Antioche. Durant la persecution de l'Eglise, sous Maximien Hercule, il sacrifia aux Idoles. Ce fut vers l'an 304. Philostorge prétend qu'il répara sa faute; par le soin que Saint Lucien prit de le rappeller à la pénitence. Il est du moins sûr, que l'Eglise a tiré cet avantage de sa chûte, que les Ariens n'oserent jamais s'élever à l'Etat Ecclesiastique, quoi qu'il fût le plus zelé de cette Secte, & qu'il se trouvât dans toutes les assemblées des Evêques du même parti. L'héresie avoit en lui un puissant défenseur, & c'est pour cette raison que Saint Athanase l'appelle *l'Avocat des Ariens.* Ils lui persuaderent de composer un Livre de leur doctrine, dans lequel il disoit que JESUS-CHRIST étoit la vertu du Pere, de la maniere que Moïse dit que les chenilles sont une grande vertu de Dieu. Marcel, qui étoit Evêque d'Ancyre, refuta ce Livre d'Asterius par un Ouvrage qu'il intitula *de la sujection de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Asterius repliqua à ce Traité de Marcel qu'il accusoit d'être Sabellien, & tous ceux de son parti s'unirent avec lui, pour persecuter ce Prélat. On ne sait pas le tems de la mort de ce Rhéteur. Saint Jerôme dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de Saint Paul, & d'autres Ouvrages que ceux de sa Secte lisoient avec soin.

☞ Il y a apparence, que ce Rhéteur est different d'un autre ASTERIUS Evêque Arien, que S. Julien Sabas fit mourir par sa priere, dans la ville de Tyr, vers l'an 370. ou 71. comme Theodoret le rapporte dans son Histoire des Solitaires. Ce Saint étant arrivé à Tyr, y trouva les Fideles dans une très-grande crainte, parce que cet Asterius Hérétique Arien y devant prêcher le lendemain, ils apprehendoient que son discours ne corrompît les foibles. Saint Julien Sabas les consola, & ayant prié avec eux, Asterius mourut subitement. Saint Jerôme, qui a écrit après cela, parle du Rhéteur sans marquer qu'il ait été Evêque. *Asterius*, dit-il, *Arianæ Philosophus factionis, scripsit, &c.* Ce qui persuade qu'il est different de ce dernier. Cependant le Cardinal Baronius les a confondus. Mais à la verité, il n'y a pas apparence qu'un homme qui avoit fait la profession de Rhéteur, & qui avoit renoncé à la Foi en 304. eût été en état de prêcher en 371. * S. Athanase, *or. 3. & 4. cont. Arian.* Philostorge, *li. 2. c. 15.* S. Hilaire, *cont. Arian.* Socrate, *li. 1. c. 24.* S. Epiphane, *de her. c. 12. & 72.* S. Jerôme, *in Cat. c. 94.* Prateole, *de her. V. Ast.* Sandere, *her. 60.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

ASTESAN, Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XIV. Siecle. Il est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ast, qui est aujourd'hui au Duc de Savoye, comme je l'ai remarqué ailleurs. Il composa une Somme de cas de conscience, dite ordinairement l'*Astesane.* Cet Ouvrage est divisé en VIII. livres, & Astesan le publia l'an 1317. mais ce ne fut pas à la priere de Théodore Cajetan Cardinal, comme quelques Modernes l'assûrent, car il n'y a point eu de Cardinal de cette famille du nom de Théodore. Celui dont ils veulent parler, est Jaques Cajetan Stefanesi, qui fut Protecteur de l'Ordre des Mineurs, & qui étoit lui-même un homme de Lettres, comme je le dis ailleurs. Il persuada à ce Religieux de travailler à cet Ouvrage. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor*

ASTETLAN, province du nouveau Royaume de Mexique dans l'Amerique Septentrionale, est près de celle de Cinaloa du côté de cette mer rouge que les Espagnols nomment *Mar Vermejo.*

ASTOLPHE, Roi. Cherchez Aistulfe.

ASTOMES, peuples fabuleux qui n'avoient point de bouche. Pline les met dans l'Inde & d'autres bien avant dans l'Afrique. Le nom vient d'α privatif, & de στόμα, *bouche.* Cette fable est tirée de la coûtume de certains Africains qui habitent au deçà du Senega, l'une des branches du grand fleuve Niger, lesquels tiennent à deshonneur de montrer leur visage, ce qui a donné lieu de dire qu'ils n'ont point de bouche. * Vincent le Blanc, *Part. 2.* Voffius sur Pomp. Mela, *liv. 3. ch. 9. SUP.*

ASTORGA. Cherchez Alva.

ASTORGUE, ou ASTORGA, *Asturica Augusta* & *Asturum Cismontanorum*, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché autrefois suffragant de Bragne & aujourd'hui de Compostelle. Cette ville, sur la riviere de Torto, est assez bien fortifiée, dans une plaine; mais il y a peu d'habitans. On n'y voit rien de considerable que quelques tours, une place, & son Eglise Cathedrale, au bout de la ville. On y célebra un Synode vers l'an 447.

ASTRACAN, province dans l'Empire du Grand-Duc de Moscovie, qui portoit autrefois le nom de Royaume, parce qu'elle obeïssoit à un Roi Tartare. Elle est située sur les frontieres de la Tartarie deserte, vers les embouchures du fleuve Wolga dans la mer Caspie ou de Sala. La ville d'Astracan, capitale de ce Royaume, fut prise en 1554. par Jean Basilowitz, Grand-Duc de Moscovie, dont les successeurs l'ont possedée depuis ce tems-là. Le climat est si chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'Eté: mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Neanmoins l'Hyver y est extrémement rude, & le froid est si violent, que la riviere y gele, & porte des traîneaux: mais tout l'Hyver ne dure que deux mois. Aux environs, dans l'Isle de Dulgoi, formée par le fleuve Wolga, il y a des déserts qui produisent du sel en grande abondance. Ils sont pleins de veines salées, que le Soleil cuit, & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, comme un cristal de roche, & en telle quantité, qu'on en emporte tant que l'on veut, en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque poude. La poude pese quarante livres. Ce sel sent la violette, comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, parce que ces veines sont inépuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croûtes. Quelques-uns disent qu'à deux lieuës d'Astracan il y a deux montagnes, qui produisent du sel de roche en si grande quantité, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils n'en pourroient pas tarir la source: mais d'autres Voyageurs n'ont point vû ces montagnes. Depuis Astracan jusqu'à la mer Caspie, la riviere est si abondante en poisson, que les plus grosses carpes ne valent qu'un double. Il y a aussi une infinité d'écrevisses, parce que les Moscovites ni les Tartares n'en mangent point. Les Isles, qui sont dans la riviere, au dessous de la ville, sont remplies de toutes sortes d'oiseaux, & particulierement d'un nombre incroyable d'oyes & de canards sauvages, que les Tartares prenent avec le faucon & l'épervier. Ils y vont aussi à la chasse du sanglier; mais parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de chose aux Moscovites. Les fruits de ce païs sont admirables: sur-tout, les gros melons, que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perses *Hinduanes*, parce que la premiere graine leur est venuë des Indes. Ce fruit est bon par excellence, & très-agreable à la vûë. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un nacarat pâle, & la graine noire. Les Tartares neanmoins en donnent deux ou trois pour un sou. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plans furent apportez par des Marchands de Perse en 1610. Un Religieux de la ville d'Astracan les fit venir dans son jardin: & le Grand-Duc en ayant goûté du raisin, ordonna en 1613. à ce Religieux de travailler à faire provigner ces plans; ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Depuis ce tems-là il n'y a presque point de maison qui n'ait sa treille; & l'on voit de beaux vignobles aux environs de la ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené prisonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs, qui l'avoient vendu en Moscovie, où il avoit embrassé la Religion du païs, & la vie Monastique. Autrefois toute la Nagaye n'étoit habitée que par des Tartares qui avoient leur Roi, & vivoient en bonne intelligence avec les Tartares de Krim, & avec ceux de Cazan. Mais le Grand-Duc Jean Basilowitz ayant reduit sous son obeïssance les Tartares de Cazan en 1552. il attaqua ceux de Nagaye deux ans après, prit la ville d'Astracan, d'où il chassa les Tartares, & la peupla de Moscovites. Cette ville paroît fort belle, à cause d'un grand nombre de tours & de clochers, qui en rendent l'aspect très-agreable; mais le dedans ne repond pas à cette apparence, car toutes les maisons sont de bois, & assez mal bâties. L'assiette d'Astracan, qui est située fur les frontieres de l'Asie & de l'Europe, fait que non seulement les Tartares & les Moscovites, mais aussi les Perses, les Armeniens, & même les Indiens, y font commerce. Les habitans du païs, qui sont Tartares de Nagaye, ou de Krim, demeurent hors de la ville, dans des huttes qu'ils dressent en pleine campagne, parce qu'on ne leur permet pas même de se retirer dans des villages fermez de murailles, de peur qu'ils ne se revoltent. En Eté ils font des courses dans les païs, qu'ils trouvent les plus propres pour le pâturage de leurs bestiaux. *Olearius, Voyage de Moscovie. SUP.*

ASTRÉE, fille d'Astreus un des Titans & de Themis. C'est le sentiment d'Hesiode. Ovide dit au contraire qu'elle étoit fille de Jupiter & de Themis. Elle descendit du ciel pour habiter sur la terre, durant le Siecle d'or. Mais les crimes des mortels l'en chasserent. Elle remonta dans le ciel, où elle est placée dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle *la Vierge.* * Hesiode, *in Theog.* Ovide, *li. 1. Metam.*

ASTREUS, un des Titans de la Fable, fils du Ciel & de la Terre, épousa l'Aurore, dont il eut les Vents, & une fille nommée Astrée. * Apollodore. *SUP.*

ASTUL-HE. Cherchez Aistulfe.

ASTURE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec une riviere de même nom, qui s'y jette dans la mer. Ce lieu est célebre dans l'Histoire, parce que Conrad & Frederic y furent pris l'an 1268. après avoir perdu la bataille contre Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, &c.

ASTURIES, ou les Asturies, que les Espagnols appellent *las Asturias*, province d'Espagne entre la Galice & la Biscaye. Elle a été autrefois plus grande, & s'étendoit dans les montagnes de Leon. C'est encore une Principauté du Royaume de Castille. On la divise en deux parties, en Asturia de Oviedo, vers la Galice, & en Asturia de Santillana, du côté de la Biscaye. Le païs est sterile, couvert de montagnes, & peu habité. Dans le VIII. Siecle, les Chrétiens chassez par les Sarrasins se refugierent dans les montagnes des Asturies, & reconnurent pour leur Roi Dom Pelage, qui défit les Infideles vers l'an 717. Son fils Favilla regna après lui, & ils eurent des successeurs jusqu'à Ferdinand I. en 1039. Ils prenoient le titre de Rois de Leon & des Asturies. J'en rapporte la succession en parlant de

Leon.

Leon. * Strabon, *li.* 1. Pline, *li.* 3. *c.* 3. & *li.* 4. *c.* 20. Mariana, *li.* 7. *Hist.* Merula, *Descr. Hisp. &c.*

ASTURIUS, ou AUSTURIUS, Archevêque de Tolede, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 455. Il étoit illustre par sa science & par sa pieté. Saint Ildefonse a fait son éloge, dans le deuxiéme chapitre du Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. C'est Asturius qui trouva à Alcala les corps de S. Just & de S. Pasteur Martyrs, dont Prudence a fait mention, *Hymn.* 4. *peri Steph.*

ASTURIUS Turcius Rufius. Cherchez Asterius.

ASTYAGES, fils de Cyaxare & petit-fils de Phraortes, fut le neuviéme & dernier Roi des Medes. Il commença de regner la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome. Un songe qu'il fit, durant la grossesse de sa fille Mandane, qu'il avoit mariée à Cambyses Persan, d'une vigne qui sortoit de son sein & qui s'étendoit dans toute l'Asie, l'effraya si fort, qu'il fit dessein de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au Monde. Car il avoit appris des Mages que cet enfant soûmettroit plusieurs Royaumes. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier le sauva. Ce qui fâcha si fort Astyages, lors qu'il le sût long tems après, que pour le punir il lui fit manger de la chair de son propre fils. Harpage dissimula cet affront; mais pour s'en vanger il appella ensuite Cyrus, qui détrona son grand-pere. Ainsi la Monarchie des Medes finit l'an 196. de Rome, la LV. Olympiade, après avoir duré trois cens dix-sept ans, en y comptant les trente-cinq du regne d'Astyages. * Justin, *li.* 1. Herodote, *Clio* ou *li.* 1.

[ASTYAGES, Grammairien Grec, qui avoit écrit divers livres de Grammaire & un commentaire sur Callimaque. *Suidas.*]

ASTYANASSE, que quelques-uns font servante d'Helene, composa un Ouvrage, qui n'avoit rien de conforme à la modestie de son sexe. * Suidas.

ASTYANAX fils d'Hector & d'Andromaque, après le siege de Troye, fut précipité du haut en bas d'une tour, par ordre d'Ulysse. * Ovide, *Met. Lib.* XIII.

ASTYANAX de Meonie, Historien, a vécu dans le III. Siecle du tems de Gallien. Il ne nous est connu que par un seul passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ASTYDAMAS, Poëte Tragique, s'addonna premierement à l'étude de l'Eloquence, & fut disciple d'Isocrate. Depuis il s'appliqua à la Poëtie, & composa 240. Pieces de Théatre; mais il vainquit quinze fois seulement. Il vivoit la XCV. Olympiade. * Diodore de Sicile, *li.* 14. Suidas, &c.

ASTYDAMAS, autre Poëte Tragique, fils du premier de ce nom, vivoit la CII. Olympiade. Il composa quelques Tragedies, alleguées par Suidas. [Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*, touchant les deux Astydamas.]

ASTYLE de Crotone, remporta souvent le prix aux Jeux Olympiques. Les LXXIV. LXXV. & LXXVI. Olympiades il gagna toutes les couronnes qu'on donnoit aux Victorieux. Ses Concitoyens furent si fâchez de voir qu'il s'étoit avoué de Syracuse, pour témoigner sa complaisance à Dinomene fils du Roi Hieron, qui l'avoit souhaité, qu'ils briserent sa statuë, & changerent sa maison en une prison. * Pausanias, *au li.* 6.

ASTYMEDUSE, femme d'Oedipe, qui l'épousa après avoir reconnu son inceste avec sa mere Jocaste. Cette femme ennemie des fils du premier lit, & voulant les rendre odieux à leur pere, lui fit accroire qu'ils avoient voulu attenter à sa chasteté; ce qui irrita tellement le malheureux Oedipe, qu'il remplit toute sa maison de sang. * Diodore, *SUP.*

ASTYNOMES, nom que les Atheniens donnoient à dix hommes qui étoient établis pour avoir l'œil sur les Chanteuses & sur les Joueurs de flûte. Quelques-uns ajoûtent qu'ils avoient aussi l'intendance des grands chemins. C'est un nom Grec, Ἀστύνομοι, composé d'ἄστυ, *ville*, & de νόμος, *loi*, ou νέμειν, *diviser*, * Platon, *liv.* 6. *de la Repub.* J. Meursius, *in Piræo.* C. V. *SUP.*

ASTYNOMUS, Auteur Grec, a écrit de l'Isle de Cypre. * Pline, *li.* 5. *c.* 31. Stephanus, *in voce Cypros.*

ASYCHIS, succeda à Micerine, au Royaume d'Egypte. On ne sait pas en quel tems ce fut. Il fit une Loi, par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere, ajoûtant que la sépulture du débiteur seroit en la puissance du créancier. Ce Roi laissa aussi, pour marque de sa grandeur, une pyramide de brique qui surpassoit toutes celles d'Egypte. * Herodote, *Euterpe* ou *li.* 2.

ASYLE, nom que l'on a donné aux lieux de franchise, parce que l'on n'en pouvoit tirer ceux qui s'y étoient refugiez, sans offenser les Dieux & la Religion. C'est un nom Grec, qui vient d'ἀ privatif, & de σύλη, *ravir*, *tirer*. Cadmus en bâtit un à Thebes, où tant les esclaves que les personnes libres qui s'y retiroient, étoient exempts de toute peine. Les autres estiment que le premier asyle fut celui qui fut bâti à Athenes par les successeurs d'Hercule. Stace, *liv.* 12. *de la Theb.* Romulus en édifia un entre le Capitole & le Palais, dans un bois sacré, qui donnoit toute fûreté à ceux qui s'y retiroient. Plutarque, *Vie de Romulus.* Les Molosses, les Samothraces, les Crotoniates, les Messeniens, les Lacedemoniens, & les Thraces, donnerent cette franchise à certains temples, & à d'autres lieux particuliers. Tibere voyant que les crimes demeuroient impunis par le moyen de ces asyles, en ôta l'usage. Suetone, *dans la Vie de Tibere.* Le Pape Boniface V. pour autoriser la Religion Chrétienne, voulut que les Eglises & les Autels fervissent d'asyle aux coupables. Platine, Sigebert. Ce que les Empereurs Honorius & Theodose avoient premierement ordonné, *Cod. de his qui ad Eccl. confug.* Mais ces lieux de franchise sont à présent abolis presque par tout, excepté en Italie. Les asyles que Dieu avoit permis parmi les Juifs, étoient bien differens: car ils n'étoient que pour ceux qui avoient tué quelqu'un par malheur. * Exod. *c.* 21. & I. Reg. *c.* 2. *SUP.*

A T.

ATABALIPA, Roi du Perou de la famille des Incas, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & fut un des plus magnifiques & des plus riches Monarques de l'Amerique. Il fit mourir un de ses freres qu'on nomme diversement *Atoco* & *Guascar*, & ensuite il choisit la ville de Cusco pour être la capitale de tout le Perou, comme elle l'avoit été sous l'Empire des Incas ses prédecesseurs. Il soûmit même divers peuples ses voisins, & comme il étoit le plus puissant Roi de l'Amerique, on peut dire qu'en apparence il étoit aussi le plus heureux. François Pisaro ayant découvert le Perou vers l'an 1525. & s'y étant depuis établi dans les meilleures villes, causa tous les malheurs d'Atabalipa. Il tâcha de le surprendre, par de vains complimens, & par des offres de services, mais ayant défait ses troupes & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foi donnée & après avoir pillé son thresor, il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie, car François Pisaro fut tué par Diego fils d'Almagro, & son frere eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vacca de Castro, que l'Empereur Charles V. avoit envoyé dans le Perou, comme je le dis ailleurs. * Garcilasso de la Vega, *Hist. del Peru.* Herrera, Jean de Laet, Barthelemi de las Casas, Acosta, &c.

ATACAMA, desert de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume du Perou, vers celui de Chili. Il est le long de la mer Pacifique dans le païs que les Espagnols nomment *de los Charcas*, entre la ville d'Arica au Septentrion, & la riviere de Copiapo ou Copaiapo au Midi. La mer lui est au Couchant, & il a à l'Orient la Plata, Mata, &c.

ATAD, contrée au delà du Jourdain, où les Israëlites firent les obseques de Jacob, & ce lieu fut appellé *la plainte d'Egypte.* * Genese, 50. v. 10.

ATALANTE, fille de Schenée, fut rechercheé en mariage par plusieurs jeunes hommes; mais son pere ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene fut le seul qui eut cet avantage, ayant par le conseil de Venus jetté dans la carriere des pommes d'or qu'Atalante s'amusa à ramasser. Son ingratitude a été cause qu'il fut changé en lion, & son épouse en lionne. * Ovide, *li.* 10. *Metam. fab.* 11.

ATALANTE, fille d'Iasus Roi d'Arcadie. Elle n'aima que la chasse, & blessa la premiere un sanglier, dont elle eut les dépouilles, par ordre de Meleagre Roi de Calydon: ce ceux qui lui envioient ce bonheur, furent punis. * Ovide, *li.* 8. *Metam. fab.* 4.

ATAS, ou ATHAS, jeune homme si dispos & si leger à la course, qu'en six heures de tems il faisoit à pied soixante milles. Il vivoit sous le Consulat de Vipsanius. Pline, *liv.* 7. *ch.* 20. Martial, *liv.* 4. *Ep.* 19. Il y a aujourd'hui en Perse des Couriers appellez *Chaters*, c'est-à-dire, *Messagers à pied*, qui font d'incroyables diligences. Ils s'y accoûtument de bonne heure, dès leur jeunesse, & c'est un métier juré, auquel on ne peut parvenir sans avoir montré comme un chef-d'œuvre: ce qui se fait solemnellement en présence de toute la Cour, & de tout le peuple qui accourt hors des portes d'Ispahan à ce spectacle. * J. B. Tavernier, & Thevenot, *de la Perse. SUP.*

ATAVANTIO, (Paul) de Florence, Religieux Servite, ou des Serviteurs de la Sainte Vierge, étoit en estime dans le XV. Siécle. Il écrivit un Traité de l'origine de son Ordre; la Vie du B. François de Sienne, de S. Philippe Benizi, &c. Ce Religieux mourut l'an 1499. âgé de 80. * Michel Potiantio, *de Script. Florent.* Vossius, Possevin, &c.

ATAULFE, beau-frere d'Alaric Roi des Goths. Il le suivit à la prise de Rome, & lui succeda l'année d'après en 410. Il pilla une seconde fois Rome en la même année 410. & emmena Placidie fille de l'Empereur Theodose & sœur d'Honorius, qu'il épousa à Narbonne, dont il se rendit maître l'an 414. Le Comte Boniface l'avoit repoussé en 413. de Marseille, qu'il avoit eu dessein de surprendre. Comme il passoit en Espagne, il fut tué par un de sa nation nommé Vernulphe, après un regne d'environ cinq ans. Ce fut à Barcelonne l'an 415. On assassina en même tems six fils, qu'il avoit eus de diverses femmes. Le jeune Prince Théodose, qu'il avoit eu de Placidie, étoit mort un peu auparavant. Les Auteurs donnent diverses raisons de la mort d'Ataulphe. Sigeric lui succeda, & il fut aussi tué sept mois après, comme je le dis ailleurs. * Prosper, Isidore, & Genebrard, *en la Chron.* Orose, *li.* 7. *c.* 43.

ATE, étoit une Déesse malfaisante, selon Homere & selon Hesiode, laquelle prenoit plaisir à engager les hommes dans des embarras & dans des malheurs, obscurcissant les lumieres de leur Raison. Il n'y avoit qu'un moyen de résister à cette Déesse. C'étoit d'avoir recours aux *Lites*, qui étoient d'autres Déesses filles de Jupiter, toûjours opposées à *Até*, & qui sauvoient les hommes de sa colere, avec cette circonstance pourtant, que plus *Até* étoit irritée, moins les *Lites* avoient de pouvoir sur elle, & il leur falloit beaucoup plus de tems pour venir à bout de l'appaiser. Si nous voulons ne nous pas arrêter à l'écorce de cette invention Poëtique, nous trouverons là-dessous une leçon admirable. *Até* n'est autre chose dans la signification du mot Grec ἄτη, que le mal qu'on fait, & l'injustice que l'on commet. Voilà la véritable source de nos malheurs. Les *Lites* ne sont aussi dans la signification du mot Grec λιτεὶ, que les prieres. C'est en effet la seule voye, qui reste à un coupable, que la priere; & on voit assez que plus ses crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. Homere, *in Iliad.* * Erasme, *in Adag. SUP.*

ATELLA, ancienne ville de la Campanie, en Italie, autrefois Episcopale. Maintenant c'est une petite ville nommée *Sant' Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Capoüe & Naples, à un mille d'Aversa, où le Siege Episcopal a été transferé. Il y avoit anciennement

ment un grand amphitheatre, où l'on jouoit des Comedies, qui furent appellées *Atellanes*, dont les sujets étoient ridicules, mais que l'on remplit ensuite de recits impurs, & de contes lascifs: ce qui obligea le Senat de Rome de défendre ces sortes de jeux. On ne voit aucuns restes de cet amphitheatre. Il y a un château, qui fut bâti par Robert Guischart, Normand, Duc de la Pouille, vers l'an 1060. L'Eglise, qui étoit autrefois Cathedrale, est fort grande; & l'on y remarque plusieurs tombeaux considerables, entr'autres celui d'un Medecin, qui y est representé, appuyé sur les épaules d'Aristote & d'Averroès. * Schrad, *Monum. Ital. SUP.*

ATELLARI. Cherchez Acellaro.

ATEPOMARE, Roi d'une petite partie des Gaules, faisant la guerre aux Romains, & ayant mis le siege devant Rome, leur déclara qu'il ne feroit point de paix qu'ils ne lui eussent envoyé les Dames & les principales Bourgeoises de la ville, pour jouïr d'elles. Lorsque cette proposition fut portée au camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conseillerent de les envoyer à la place de leurs Maîtresses, & vêtuës de leurs habits, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent leur tems que les Gaulois étoient ensevelis dans un très-profond sommeil, & l'une d'elles montant sur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les Barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une Fête annuelle, qui fut appellée *la Fête des Servantes.* * Plutarque, *aux Paralleles. SUP.*

ATERGATIS, Déesse des Syriens, que les Grecs appelloient *Derceto.* Elle avoit la figure d'une femme, mais ses jambes étoient jointes aux aînes, & elle n'avoit point de cuisses. Depuis les reins & le bas-ventre, elle avoit, à la reserve des jambes, la forme d'un poisson couvert d'écailles, dont la queuë relevoit par derriere. Son nom vient de l'Hebreu *Addir daga*, qui signifie *poisson magnifique* ou *puissant.* Quelques-uns croyent que c'étoit la même Idole que Dagon. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom. 1. SUP.*

ATERIANUS, (Jule ou Julius) Historien Latin, qui ne nous est connu que par un passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. Il parle ainsi de lui, dans Victorin. *Il sufira de rapporter ici quelques paroles d'un Livre de Julius Aterianus, où il est fait mention de Victorin en ces termes: Je ne trois pas qu'aucun se puisse préferer à Victorin qui gouverna les Gaules depuis Junius Posthumius, non pas même Trajan avec sa valeur, Antonin avec sa clemence, &c. c. 5.*

ATERIUS, ou Atherius, (Quintus) Orateur Romain, étoit fort populaire. Il vêcut près de quatre-vingts-dix ans. On met sa mort vers l'an 21. ou 25. de Salut. * Eusebe, *in Chron.* Vignier, *A. C.* 21.

ATESTE. Cherchez Est ou Este.

ATH, ou Aeth, sur la riviere de Dender, ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle n'est pas grande, mais belle, riche, & assez bien fortifiée. Louis XIV. Roi de France la prit en 1667. & elle lui fut laissée par la paix d'Aix la Chapelle, qui se fit l'année suivante: mais il a rendu cette place aux Espagnols par le Traité de Nimegue fait en 1678. Ath est sur les limites de la Flandres, à deux lieuës de Lessine, entre Mons & Oudenarde. Elle a eu divers hommes de Lettres & entr'autres Guill. Mercerus ou Mercier, Guill. Montan, Pierre Gudelin, Julien Fossetier, Jean Briard, Arnoul & Jean Lenseus, &c. Il ne faut pas aussi oublier Jean Zuellard, qui publia en 1610. une description de cette ville.

ATHALARIC, Roi des Ostrogoths en Italie, étoit fils d'Eutharic Cillica & d'Amalasunte fille de Théodoric. Il succeda l'an 526. à ce dernier sous la tutele de sa mere, & partagea avec son cousin Amalaric Roi des Wisigoths ce que son ayeul avoit dans les Gaules, se reservant la Provence, qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius, qui se trouva l'an 529. au II. Concile d'Orange. Athalaric entretint toûjours la paix avec les Empereurs. Il envoya une Ambassade à Justinien, qui avoit été élevé à l'Empire, & quelque-uns ont cru qu'Arator étoit le Chef de cette Ambassade. Depuis il publia un Edit pour conserver les libertez de l'Eglise, à la requête du Pape Felix III. qui se plaignit à lui, de ce que les Goths obligeoient les Clercs de plaider devant les Juges seculiers. Cependant les débauches us-erent tellement son corps, qu'il mourut étique l'an 534. dont il avoit regné 8. * Cassiodore, *aux ep.* Procope, *li. 1.* Gregoire de Tours, &c.

ATHALIA, ou Gothalia, comme l'appelle Joseph, fille d'Achab & de Jesabel, épousa Joram fils de Josaphat Roi de Juda. Le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, causa la ruine de la maison. Car elle le porta à élever des temples aux Idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le Royaume. Après la mort de ce Prince en 3150. & de son fils Ochozias l'an 3151. elle fit tuer tous ses enfans, & tous ceux qui étoient de la Maison Royale, pour disposer du gouvernement. Il n'y eut que Joas, petit enfant au berceau, qui s'en sauva par les soins de Josaba sœur d'Ochosias & femme du Grand-Sacrificateur Jojada, qui le mit sur le throne, à l'âge de sept ans; & fit mourir Athalia, l'an 3157. qui étoit le sixiéme de la tyrannie de cette cruelle Princesse. * IV. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 23.24. Joseph, *li. 9. des Ant. c. 11.*

Elle étoit petite-fille d'Amos; ce qu'il faut observer pour entendre le lieu du deuxiéme Livre des Paralipomenes, où elle est dite fille d'Amri & puis fille d'Achab. Car bien que S. Jerôme ait dit qu'elle n'étoit fille de ce dernier que par imitation, elle l'étoit par nature. Jehu, qui est appellé fils de Josaphat, *au li. 4. ch. 9. v. 2.* des Rois, est aussi dit fils de Namsi, (qui étoit pere de Josaphat) *au l. 2. ch. 22. v. 7.* des Paralipomenes. * Torniel, *A. M. 3146. n. 1.*

[ATHAMANIE, païs de l'Epire, entre l'Acarnanie, l'Etolie, & la Thessalie. Il fut libre en certain tems, & ensuite eut des Princes particuliers. Ils se rendirent à Philippe, pere de Persée, Roi de Macedoine. * T. Live, *Lib.* 36. & 38.]

ATHAMAS, fils d'Eole Roi de Thebes, épousa Nephelé; & fut pere de Phryxe & d'Hellé. Il prit en secondes nôces Ino, fille de Cadmus, & se persuada depuis qu'elle étoit devenuë lionne, & deux enfans, qu'il avoit eus d'elle, lionceaux. Dans cette manie, il écrasa contre un rocher un de ses fils: ce qui toucha si fort Ino, qu'elle se précipita de desespoir dans la mer, où Neptune la reçût au nombre des Nymphes. * Ovide, *lib. 4. Metam. fab.* 13.

ATHAMAS, riviére d'Etolie, admirable par la vertu qu'elle avoit, dit-on, d'allumer une torche, lors qu'on la trempoit dedans, au dernier quartier de Lune. * Ovide, *Met. li. 15. fab.* 2. Il y avoit une montagne du même nom, d'où cette riviére coule.

[ATHAMAS, Philolophe Pythagoricien, cité par *Clement* Alexandrin, Strom. L. VI.]

ATHANAGILDE, Roi des Wisigoths en Espagne, se soûleva contre Agila qu'il fit mourir; & se mit sur le throne l'an 554. Il eut deux filles, Gelesuinthe & Brunehaut; la premiere épousa Chilperic Roi de Soissons, & l'autre Sigibert Roi d'Austrasie. Son regne fut de 14 ans, & il mourut l'an 567. * Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li. 9.*

ATHANARIC, Juge des Goths, sur la fin du IV. Siécle. C'étoit le plus puissant des Goths qui prenoit parmi eux le nom de *Juge*, & non celui de *Roi*; ce peuple croyant que la qualité de Roi étoit un titre d'autorité & de puissance, & celui de Juge une marque de prudence & de sagesse. Il commença de gouverner vers l'an 369. & il fit la guerre à l'Empereur Valens, qui le contraignit enfin de demander la paix. Mais il fut vint un accident, qui empêcha de la conclurre. Car comme il falut convenir d'un lieu, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, prétendant que son pere le lui avoit défendu, de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire, on mit sur le Danube des bâteaux où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclurre la paix. Ce Prince Goth étoit Payen, & pour faire dépit à l'Empereur il excita une cruelle persecution contre les Chrétiens. Elle commença selon Saint Jerôme dès l'an 369. & les Actes de S. Sabas portent qu'elle se renouvella jusques à trois differentes fois. Athanaric faisoit brûler tous ceux qui refusoient d'adorer une statuë, qu'on portoit, par son ordre, dans toutes les maisons où l'on disoit qu'il y avoit des Chrétiens. Depuis, ce Prince se voyant chassé de ses terres, par ses propres Sujets, fut réduit à venir en personne implorer le secours de Théodose, avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de tems. Cet Empereur le reçût avec bonté, le 11. jour de Janvier de l'an 381. & Athanaric mourut à Constantinople le 25. du même mois. Théodose le fit enterrer à la Romaine; mais avec tant de magnificence, que les Goths en furent ravis d'admiration, & en témoignerent par des effets toute la reconnoissance possible. * S. Ambroise, *de Spir. S. in Fref.* S. Augustin, *li. 18. in Civit. Dei. c. 31.* Ammien Marcellin, *li. 27.* Orose, *li. 7. c. 38.* Socrate, *li 5.* Zozime, *li. 4.* Idace, S. Jerôme, Sigebert, & Isidore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 381. Hermant, *Vie de Saint Basile, &c.*

S. ATHANASE, Patriarche d'Alexandrie, est surnommé le *Grand*, à cause de ses travaux pour la défense de l'Eglise; ayant été suscité de Dieu pour s'opposer à l'Arianisme durant plus de 45. ans. Il est sûr qu'il étoit Egyptien, & il y a même apparence qu'il naquit à Alexandrie; mais il est difficile de fixer le tems de cette naissance. Nous pouvons seulement dire qu'ayant été fait Evêque sur la fin de l'an 325. ou au commencement de l'an 326. il y a apparence qu'il avoit pour le moins 30. ans, puisque les Canons les moins rigoureux marquent cet âge pour ceux qu'on éleve à l'Episcopat. Rufin dit que Saint Athanase étant encore enfant baptisoit ses compagnons, mais si cette action arriva du tems de S. Alexandre, qui succeda à Achillas en 313. selon quelques-uns & en 321. selon d'autres, il est impossible de le faire accorder avec l'âge de ce Saint. Quoi qu'il en soit, il fut élevé auprès du même S. Alexandre, qu'il suivit en 325. au Concile de Nicée, où n'étant encore que Diacre il disputa contre les Ariens & les reduisit au silence. A son retour, se doutant qu'on le vouloit élever à la place d'Alexandre, qui l'avoit designé son successeur, il prit la fuite; mais ayant été trouvé dans sa retraite, il fut mis sur ce siége de Saint Marc sur la fin de l'an 325. Les Ariens s'oublierent rien pour s'opposer à sa promotion, & s'appercevant que leurs efforts étoient inutiles, ils déclarerent une guerre irréconciliable à ce saint Prélat. Leur haine s'augmenta lorsque Saint Athanase eut refusé de recevoir Arius en 331. Les Ariens & les Meletiens, qui avoient conspiré contre lui, resolurent de le perdre. Ils l'accuserent d'abord de crime d'Etat, dont il se justifia, & puis de violence contre Ischyras, d'avoir fait mourir Arsene, qui se trouva pourtant vivant; & de divers autres crimes dont il fut absous de vant Constantin. Mais les Heretiques renouvellerent encore leurs calomnies & il en fut comme accablé dans le Conciliabule de Tyr en 335. il y fut privé de son Evêché & banni d'Alexandrie. Il étoit lui-même venu à cette assemblée, avec quarante-neuf Evêques Orthodoxes; mais les preuves convainquantes qu'il donna de son innocence, contre les crimes dont il étoit accusé, ne l'empêcherent pas d'être déposé comme un scelerat, & relegué dans la ville de Treves, par ordre de l'Empereur Constantin, qui avoit été prévenu par ses ennemis. Ce fut en 336. que Constantin le *Jeune* fils de ce Prince, qui regnoit dans les Gaules, le fit rétablir deux ans après, selon Théodoret; & étant de retour à Alexandrie il y célebra un Synode en 339. & dressa un Symbole de Foi Les Ariens ne laisserent pourtant pas de le persecuter, par des calomnies horribles, dont il fut justifié dans un Concile tenu à Rome. Mais nonobstant ces témoignages de son innocence, il fut encore dépose par les Errans, dans un Synode qu'ils tinrent à Antioche l'an 341. Ce fut en cette année que S. Athanase fit un second voyage à Rome, où il se refugia auprès du Pape Jule. On dit que ce fut alors qu'il composa en Latin le Symbole qui porte son nom; & que l'on chante encore tous les Dimanches dans l'Eglise. On doute pourtant qu'il en soit l'Auteur, n'ayant été cité la premiere fois que dans le Concile d'Autun de l'an 670. Dans les

les Reglemens qu'Hincmar de Rheims fit en 852. il obligea ſes Prêtres d'apprendre l'explication du Symbole des Apôtres, de l'Oraiſon Dominicale, & du Symbole de S. Athanaſe. Ce qui témoigne que G. J. Voſſius n'avoit pas vû ces paſſages, quand il a ſoûtenu dans une Diſſertation des trois Symboles, que ceux qui ont cité la premiere fois celui de S. Athanaſe ſont quatre Légats, que le Pape Gregoire IX. envoya à Conſtantinople pour accorder les Grecs avec les Latins. Quoi qu'il en ſoit, pour revenir à S. Athanaſe, il fut déclaré innocent par le Concile de Sardique en 347. & par celui de Jeruſalem en 349. Après cela il revint à Alexandrie: mais il fut encore expoſé à de nouvelles attaques, non ſeulement ſous l'Empire de Conſtance, mais encore ſous Julien & ſous Valens. Cette perſecution dura autant que ſa vie, ayant été obligé de demeurer une fois caché durant ſix ans dans le deſert, & de ſe tenir dans des grottes & même dans des ſepulcres, pour fuïr la rage des Héretiques; & même le Pape Liberius fut maltraité pour avoir refuſé de ſouſcrire à ſa condamnation, bien qu'après il eut trop de facilité à le faire. S. Athanaſe mourut le 2. Mai de l'an 371. comme dit Socrate, après avoir, durant quarante-ſix ans, courageuſement travaillé pour l'Egliſe. Ses écrits avoient une ſi grande reputation que l'Abbé Côme diſoit, *Que quand on trouveroit quelque Opuſcule de ce ſaint Prélat, il le faloit écrire ſur ſes habits, ſi on manquoit de papier.* Saint Gregoire de Nazianze a commencé ſon éloge par cette déclaration: *Que c'eſt louër la vertu même, que de louër Saint Athanaſe.* Ses Ouvrages contiennent la défenſe des Myſteres de la Trinité & de l'Incarnation, de belles Apologies, diverſes Lettres, la Vie de Saint Antoine, celle de Sainte Syncletique, & des Traitez contre les Ariens, les Meletiens, les Apollinariſtes, & les Macedoniens; car dans le Concile qu'il célebra l'an 362. à Alexandrie il s'y déclara le défenſeur de la divinité du S. Eſprit. Nous avons diverſes éditions des Oeuvres de ce Saint. Celle de Commelin de 1601. eſt belle, & celle de Paris de 1627. l'eſt davantage avec les Corrections de Pierre Nannius. Elle eſt en deux Volumes en Grec & en Latin. Godefroi Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais a compoſé une excellente Vie de Saint Athanaſe en François. [Mais la meilleure vie de S. Athanaſe eſt celle des Bénedictins, qu'ils ont miſe à la tête de l'édition de Paris en 1698. qui ſurpaſſe de beaucoup toutes les précedentes.] * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. S. Jerôme, *in Cat. c.* 87. *ep.* 7. *&c.* S. Hilaire, Socrate, Théodoret, Sozomene, Rufin, S. Epiphane, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean de Damas, Photius, *Cod.* 32. 139. 140. *&* 258. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. à* 311. *ad* 372. Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Poſſevin, *in Appar. Sac.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hiſt.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Maimbourg, *Hiſt. de l'Arian.* Voſſius, *Diſſert.* 2. *de trib. Symb.* Le Mire, &c.

ATHANASE ſurnommé *Herniosus*, Patriarche d'Alexandrie, étoit Hérétique & ſucceda à Pierre Mogus l'an 491. Nicephore, Evagre, Leonce, & Liberatus parlent de lui. Il mourut en 497. * Baronius, *A. C.* 491. *&* 497.

ATHANASE, Patriarche de Conſtantinople, étoit un Moine qui ſucceda à George ou Gregoire de Cypre en 1290. quatre ans après il fit une abdication volontaire, & Jean fut mis à ſa place. On obligea Athanaſe de la reprendre en 1301. & huit ans après il s'en démit de nouveau. Hugolin tenoit alors le ſiége pour les Latins l'an 1305. On lui attribuë quelques Traitez, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, *T. III. col.* 141. *ed.* 1624.

ATHANASE, Evêque d'Ancyre, a vêcu dans le IV. Siécle. Il étoit d'une maiſon illuſtre, fils d'un autre ATHANASE, qui faiſoit profeſſion de ſcience & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des villes & des provinces entieres. Il avoit été fait Evêque d'Ancyre par Acacius de Ceſarée à la place de Baſile depoſé en 360. par le Concile de Conſtantinople, lorſque Marcel Evêque de la même ville vivoit encore. Mais le défaut de ſon entrée à l'Epiſcopat fut réparé par la ſignature du Symbole de Nicée qu'il ſit en 363. au Concile d'Antioche, & par les combats qu'il ſoûtint pour défendre la divinité du Verbe & du Saint Eſprit. Saint Baſile & Saint Gregoire de Nazianze lui donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. * S. Baſile, *Ep.* 53. 54. 81. *&c.* S. Gregoire de Nazianze, *Or.* 1. *in Eunom.* Baronius, *A. C.* 373. *n.* 34. Hermant, *Vie de S. Athan. & de S. Baſile.*

ATHANASE, Hérétique Jacobite. Cherchez Anaſtaſe III. Patriarche de Conſtantinople.

ATHANASE, néveu de Saint Cyrille d'Alexandrie. C'eſt le même que Dioſcore traita ſi mal, & dont Athanaſe devint l'accuſateur dans le Concile de Chalcedoine en 351. Ce qu'on peut voir dans les Actes de ce Concile, *Act* 3.

ATHANATES, ou Immortels, du Grec ἀθάνατοι, nom que les Perſes donnoient à un corps de dix mille hommes d'élite, qui étoient ſoigneuſement entretenus, & dont le nombre étoit toûjours complet, parce qu'à meſure qu'il en manquoit quelques-uns qui avoient été tuez, ou qui étoient morts de maladie, leurs places étoient auſſi-tôt remplies. * Herodote, *liv.* 7. Q. Curſe, *liv.* 3. Procope, *de la Guerre de Perſe.* Heſychius, Suidas. Voici les paroles de Quinte-Curſe, *Proximi ibant quos Perſæ Immortales vocant, ad decem millia. SUP.*

ATHANIS, Hiſtorien Grec. Il a écrit de la Sicile, ſelon Athenée, *li.* 3. Voſſius croit qu'il eſt le même que Plutarque cite dans la Vie de Timoleon, *li.* 3. *de Hiſt. Grac.*

ATHEAS, Scythe de nation. Il fut le premier Roi de Pont, & il eut Artebuze pour ſucceſſeur. Florus, *li.* 3. *c.* 5. Juſtin parle d'un Roi de Scythie, de ce nom, *li.* 9. *c.* 2.

ATHEAS, Roi des Scythes, ſucceda à ſon pere Scyles, & fut un Prince très-belliqueux, fier, & fin Politique. Il eut de grandes guerres contre les Triballiens, peuples de la baſſe Myſie, & contre les Iſtriens, & les termina à ſon avantage. Il promit à Philippe Roi de Macedoine, de le déclarer heritier & ſucceſſeur de ſa Couronne, s'il lui envoyoit du ſecours: mais les troupes de Philippe étant venuës trop tard, il les renvoya. Philippe, qui tenoit le ſiege devant Byzance, lors qu'il apprit le procedé d'Atheas, diſſimula le chagrin qu'il en reſſentoit, & lui fit dire qu'ayant de grandes dépenſes à faire pour continuer le ſiege, il le prioit au moins de lui rendre les frais qu'il avoit faits pour envoyer des troupes à ſon ſecours. Atheas lui répondit que les Scythes n'avoient ni or, ni argent, & que toutes leurs richeſſes conſiſtoient en courage. Philippe leva le ſiege de Byzance, & envoya dire à Atheas qu'il vouloit mettre à l'embouchure de l'Iſtre une ſtatuë qu'il avoit vouée à Hercule, & qu'il le prioit pour cela de lui permettre l'entrée dans ſes Etats. Le Roi des Scythes lui manda que s'il vouloit la dreſſer lui-même, il pouvoit venir ſeul, mais non pas avec ſon armée. Alors il y eut guerre ouverte entre ces deux Rois. Les Scythes étoient en effet plus forts que les Macedoniens, & dans les courſes qu'ils faiſoient ſur eux, ils leur prenoient toûjours beaucoup de monde. Un jour ils prirent un célebre Muſicien. Atheas le fit chanter, & comme il vit ſes Sujets, tout farouches qu'ils étoient, admirer la douceur de ſa voix; *Pour moi*, dit-il, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'oüir chanter cet homme-là*, & le fit taire. Philippe ſe voyant le plus foible eut recours aux ſtratagemes pour vaincre ſon ennemi, & il en vint enfin à bout. Ce fut dans un combat qu'il lui donna ſon avantage, où Atheas fut tué à l'âge de quatre-vingts dix ans, laiſſant pour ſon ſucceſſeur un fils nommé Carchaſis. * Juſtin, *l.* 9. *c.* 2. Frontin, *l.* 2. *c.* 4. Oroſe, *l.* 3. *c.* 13. *SUP.*

ATHENAGORAS d'Athenes, Philoſophe Chrétien dans le II. Siécle. Il étoit Prêtre, & voyant qu'on perſecutoit ſi cruellement les Fideles, il préſenta pour eux à l'Empereur Marc-Aurele Antonin une Apologie, dans laquelle il fait connoître leur innocence. Il eſt encore Auteur d'un Ouvrage de la réſurrection des morts, qu'on trouve à part & dans la Bibliothéque des Peres. Baronius aſſûre qu'il préſenta cette Apologie l'an 179. mais il eſt plus probable que ce fut quelques années auparavant. Il a voit été envoyé à Rome pour les Chrétiens; & ce fut depuis l'an 165. juſqu'en 170. Conrad Geſner & Suffridus Petri ont traduit de Grec en Latin l'Apologie. Pierre Nannius & Henri Etienne ont traduit le Traité de la Réſurrection des morts; & ces Traitez ont très-ſouvent été imprimez à Bâle, à Louvain, à Paris, & ailleurs. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 13. *&c.*

[ATHENAGORAS, Auteur Grec, qui avoit écrit d'agriculture & qui eſt cité par *Varron* de R. R. L. I. c. 1. & par *Columella* L. I. c. 1.]

ATHENAÏS, fille du Philoſophe Léontius nommée depuis *Eudoxe*, étant devenuë l'épouſe de l'Empereur Théodoſe *le Jeune*. Cherchez Eudoxe.

ATHENE'E, frere d'Attale *Philadelphe*, & d'Eumene III. Rois de Pergame, ſe joignit à ſon frere Attale pour aller ſecourir Manlius contre les Galates. Son frere Eumene l'envoya Ambaſſadeur à Rome pour faire ſortir de la Thrace les garniſons Romaines: & le Senat, qui reconnut ſon merite, le choiſit pour un des Généraux d'armée contre Perſée Roi de Macedoine. Il ſe ſignala fort dans cette occaſion: & depuis, Paul Emile Général des armées Romaines ne voulut ſe conſeiller qu'à lui & à Scipion, dans le voyage qu'il fit à Delphes. * Tite-Live, *liv.* 28. *SUP.*

ATHENE'E, Grammairien Naucratite, vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele, dans le II. Siécle. Il a écrit un Ouvrage en quinze livres, qui ſont des entretiens que des perſonnes ſavantes ont à table, qu'il nomme à cauſe de cela *Dipnoſophiſtes.* Iſaac Caſaubon a fait d'excellens Commentaires ſur cet Auteur. Athenée a encore vêcu ſous l'Empire de Pertinax & de Severe. Outre ſon Ouvrage des Dipnoſophiſtes, il a voit écrit l'Hiſtoire des Rois de Syrie & quelques autres pieces. * Suidas, *in Ath* Caſaubon, *in Præf. ad Ath.* Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

ATHENE'E, Hiſtorien qui avoit parlé de Semiramis; comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, qui vivoit du tems d'Auguſte. Il en fait mention dans le deuxiéme livre de ſa Bibliothéque. * Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

ATHENE'E, Orateur, & Philoſophe Peripateticien, étoit de Seleucie. Il vint à Rome ſous l'Empire d'Auguſte, & fut intime ami de Murena, qui conſpira contre Auguſte. La conſpiration ayant été découverte, il s'enfuit avec Murena. Mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté, & peu de tems après, la chute d'une maiſon, où il étoit, l'écraſa durant la nuit. * Strabon, *li.* 14.

ATHENE'E, Médecin, qui eſt ſouvent cité par Galien. * Caſtellan, *in Vit. Medic.* [On a corrigé diverſes choſes dans cet Article & dans les trois précedens, ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

[ATHENE'E de Cyzique, a été un Geometre dont parle Proclus, ſur le II. Livre d'*Euclide*. Il y en a eu un autre, qui avoit fait des Epigrammes & qui eſt ſouvent cité par *Diogene Laërce*; & un troiſiéme, qui étoit un Rheteur, dont parle *Quintilien*. Inſt. Orat. Lib. II. c. 15. & Lib. III. c. 1.]

☞ Les Anciens donnoient le nom d'*Athenée* aux Academies publiques, où l'on enſeignoit toute ſorte de diſciplines. Les Atheniens avoient auſſi des fêtes de ce nom, conſacrées à Minerve, qu'on célebroit de cinq en cinq ans; & d'autres toutes les années. L'Athenée, qui étoit à la ville de Lyon, (c'eſt l'Abbaïe d'Ainai d'aujourd'hui) fut célebre à cauſe des grands hommes qui y enſeignerent & par les jeux que l'Empereur Caligula y inſtitua. On y propoſoit, près de l'autel d'Auguſte, des prix pour l'éloquence Greque & Latine; & les vaincus étoient obligez d'effacer leur compoſition avec la Langue, s'ils n'aimoient mieux avoir le fouët ou être plongez dans la riviere de Saone, qui paſſe tout auprès. Suetone en parle dans *la Vie de Caligula ch.* 20. C'eſt pour cela que Juvenal voulant exprimer la crainte de quelque perſonne, la compare à celle d'un homme qui étant nuds piez, marcheroit ſur un ſerpent, ou d'un Orateur qui devroit haranguer devant cet autel, qui étoit à Lyon.

Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad aram. Sat. I.

ATHENE'E, nom d'Academie. Voyez la Remarque ci-deſſus.

ATHENES, ville de Grece, capitale de l'Attique & célebre dans l'Antiquité, pour avoir été le ſiége des Sciences & le théatre de la valeur. Les ſentimens des Hiſtoriens ſont differens touchant le tems de ſa fondation & de ceux qui l'ont bâtie. Pauſanias dit qu'Acteus regna le premier dans le païs Attique, & qu'ainſi il fut le fondateur d'Athenes. Le ſentiment le plus univerſel & le mieux reçû eſt, que Cecrops fit bâtir cette ville, qui de ſon nom fut appellée *Cecropie*, *Mopſopie* de celui de Mopſus & enfin *Athenes* à cauſe d'Attée fille de Cranaus. L'Hiſtoire fabuleuſe conte que ce Cranaus voulant changer le nom de *Cecropie* que cette ville avoit, l'on vit paroître un olivier dans la forteresſe, & dans le même tems la mer déborda : ſur quoi l'Oracle ayant été conſulté, il fit réponſe que l'olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit conſacré, & la mer, Neptune, & que le Roi devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux Divinitez. Ainſi Cranaus changea le nom de *Cecropie* en celui d'*Athenes*, à la conſideration de Minerve, que les Grecs nomment *Athene*. Les autres diſent qu'il y eut débat entre ces Dieux, pour donner le nom à cette ville. Plutarque fait mention, dans *la Vie de Themiſtocle*, de pluſieurs choſes très-ſingulieres, touchant la fondation d'Athenes & ſon gouvernement. Nous pouvons remarquer en général que le Royaume des Atheniens commença l'an du Monde 2496, 1508. devant l'Ere Chrétienne. Le premier Roi fut Cecrops venu d'Egypte, qui regna cinquante ans ; & ce Royaume a eu durant 487. ans, qu'il a duré, dix-ſept Rois juſques à Codrus fils de Melanthus. Après lui les Atheniens furent gouvernez, 1. par des Archontes ou Préteurs perpetuels, qui tenoient leur Magiſtrature, durant toute leur vie. Le premier fut Medon fils de Codrus, & le treiziéme & dernier Alcmeon. 2. par des Archontes Decennaux, qui ne tenoient leurs charges que dix ans. Le premier fut Charops, & le ſeptiéme & dernier Eryxias. 3. par des Archontes ou Préteurs annuels, dont le premier fut Creon la 3. année de la XXIII. Olympiade, 68. de Rome, & la 19. du regne de Numa Pompilius. Herode qu'on trouve le dernier des Archontes d'Athénes gouvernoit la 2. année de la CLXXX. Olympiade, l'an 695. de Rome, 3995. du Monde, & 59. devant l'Ere Chrétienne. Je n'ai marqué ni le tems du regne de ces Rois, ni celui des Archontes perpetuels & des autres qui gouvernoient durant dix ans, parce que je le ferai dans la ſuite, en donnant une ſucceſſion Chronologique de tous ces Magiſtrats d'Athenes ; car les Rois mêmes n'y étoient pas tellement ſouverains que les Atheniens ne ſe crûſſent libres. Theſée le dixiéme de ces Rois qui commença de regner l'an 2824. du Monde réünit les habitans qui vivoient à la campagne, & c'eſt ce qui l'a fait conſiderer comme le ſecond fondateur d'Athenes. Dracon, qui fut Archonte de cette ville la XXXIX. Olympiade, l'an 130. de Rome, & 624. avant JESUS-CHRIST, fit des Loix pour ſes citoyens, mais elles étoient ſi ſeveres que l'Orateur Demadès diſoit qu'elles avoient été écrites avec du ſang, à cauſe de leur exceſſive rigueur. Solon publia depuis les ſiennes la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, & 594. avant le Meſſie. Il étoit alors Archonte d'Athenes. Ses Loix établirent le gouvernement populaire. Trente-quatre ans après Piſiſtrate uſurpa la ſouveraineté d'Athenes. Il en fut chaſſé deux fois, & y rentra toûjours, comme je le dis ailleurs. Il s'y maintint durant dix-huit ans, juſques à ſa mort arrivée ſur la fin de la LXIII. Olympiade, 227. de Rome. Ses deux fils Hippias & Hipparque lui ſuccederent, durant quatorze ans. Harmodius & Ariſtogiton de la famille d'Alcmeon oppoſée à celle de Piſiſtrate tuerent Hipparque l'an 241. de Rome. Ce fut alors que Léena aima mieux ſe couper la langue avec les dents, que de découvrir ce qu'elle ſavoit de cette conſpiration. Hippias fut chaſſé d'Athenes en 244. par les ſoins de Cliſthenes grand-pere de Periclès. Il appella les Perſes, qui perdirent la bataille de Marathon l'an 264. & dix ans après ils furent encore défaits à la bataille navale donnée près de l'Iſle de Salamine, dite aujourd'hui *Coluri*. Après ces avantages, la République d'Athenes devint extremement floriſſante, & on ne vit jamais de ville plus feconde en hommes illuſtres. Car on y trouvoit non ſeulement de vaillans Capitaines & de ſavans Philoſophes, mais encore toute ſorte de gens de Lettres & de très-habiles Artiſans. Les Capitaines Atheniens gagnerent diverſes batailles, & ſoûmirent pluſieurs villes. Les Lacedemoniens jaloux de cette grande puiſſance ſuſciterent des ennemis à Athenes & lui firent eux-mêmes la guerre. Toute la Grece prit part à cette querelle. Ce fut la guerre du Peloponneſe, que les Thebains commencerent par la priſe de Platée ſur les Atheniens, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, 323. de Rome. Cette guerre dura 27. ans, juſqu'a la XCIV. Olympiade, 350. de Rome que Lyſander Général des Lacedemoniens prit Athenes le 16. jour du mois *Munichion*, qui répond au 18. Avril. Les Thebains demandoient qu'on la ruinât entierement ; mais l'avis des Lacedemoniens ayant prévalu, on y établit trente Tyrans, que Thraſybule & quelques autres chaſſerent en 353. Pauſanias rétablit le gouvernement populaire. Après cela Athenes devint encore très-puiſſante, & eut de grands hommes de guerre & de lettres. Elle ſoûtint de nouveau la guerre, non ſeulement contre les Thebains & les Spartiates, mais encore contre ceux de Byzance & de Rhodes ; qui firent une puiſſante ligue, avec les autres Iſulaires, qui ne pouvoient ſouffrir une ſorte de tribut que les Atheniens exigeoient au détroit de l'Helleſpont. Enſuite Philippe de Macedoine les maltraita l'an 416. de Rome, & ayant gagné la bataille de Cheronée ſur eux & ſur les Thebains, il leur auroit donné des marques plus funeſtes de ſon reſſentiment, ſi l'Orateur Demadès n'eût eu l'adreſſe de le fléchir. Athenes ſouffrit encore ſous Alexandre le *Grand*, & après la mort de ce Monarque, ſous Antipater & Craterus ; mais principalement ſous Caſſander. Demetrius lui redonna la liberté. Les Atheniens en eurent peu de reconnoiſſance ; car après la bataille d'Ipſus en Phrygie, que ce Prince perdit l'an 453. de Rome, ils refuſerent de le recevoir dans leur ville, où il venoit ſe refugier. Cet affront le toucha. Pour s'en venger, il vint aſſiéger Athenes & l'emporta un an après l'avoir inveſtie, en 458. de Rome. Lachares Athenien s'en étoit rendu le Tyran ; & c'eſt ſur lui que Demetrius la prit. Après cela Athenes ſe noua le joug des Macedoniens & avec la protection des Romains, elle ſubſiſta encore avec aſſez de gloire. Ariſtion un de ſes citoyens, qui en étoit auſſi Tyran, cauſa ſon malheur, & c'eſt ſur lui que Sylla la prit & la donna au pillage. Ce fut la CLXIII. Olympiade, 667. de Rome, 87. avant l'Ere des Chrétiens. Après cette déſolation, la réputation des Sciences y attira encore les Doctes & c'eſt ce qui la rétablit. Pompée lui rendit l'uſage de ſes Loix, & par reconnoiſſance elle ſe déclara en ſa faveur. Ceſar étoit en droit de l'en punir, après la bataille de Pharſale ; il lui fit grace, & dit ces paroles ſi célebres dans l'Hiſtoire : *Qu'à la verité les Atheniens meritoient d'être punis, mais qu'à la conſideration du merite des morts il accordoit le pardon aux vivans.* Marc-Antoine aima paſſionnément Athenes. Auguſte & les Empereurs ſuivans la conſidererent auſſi ; mais Adrien eſt celui qui lui fit le plus de bien, & qui ambitionna d'être le reſtaurateur d'Athenes. Antonin *le Debonnaire*, Antonin *le Philoſophe*, & d'autres Empereurs eurent la même inclination pour Athenes. Severe eut d'autres ſentimens, & lui ôta ſes privileges, pour ſe venger de quelque injure qu'il prétendoit y avoir reçûë, en y faiſant ſes études. L'an 258. l'Empereur Valerien permit aux Atheniens de rebâtir les murailles de leur ville, que des peuples de Scythie prirent peu de tems après, ſous l'Empire de Galien. Cleodeme d'Athenes & Athenée de Byzance les en chaſſerent. Conſtantin le *Grand* & ſes fils furent favorables à cette ville. Sur la fin du IV. Siécle, Alaric Roi des Goths la prit ſous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, quoique Zoſime ait dit le contraire. Ce fut l'an 395. Juſtin tâcha de retablir Athenes dans le VI. Siécle ; & depuis, l'Hiſtoire ſemble l'avoir oubliée durant ſept cens ans. Ce n'eſt que dans le XIII. Siécle & les ſuivans qu'elle recommença à paroître. Baudouin IX. de ce nom Comte de Flandres ayant été couronné Empereur de Conſtantinople en 1204. comme je le dis ailleurs, les Croiſez qui avoient eu part à la priſe de cette ville ſe partagerent les Etats des Grecs. L'Iſle de Candie fut donnée aux Venitiens, Boniface Marquis de Montferrat eut la Theſſalie & la Morée, & Geofroi de Villehardouin Athenes & l'Achaïe. Baudouin aſſiégea alors inutilement Athenes, que Boniface emporta peu de tems après. Depuis, le Duché d'Athenes paſſa dans la Maiſon de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athenes & Sire de Thebes, mourut vers l'an 1300. C'eſt ſa fille, ou ſa ſœur Iſabel, veuve de Geofroi Sieur de Caritaine, qui porta le Duché d'Athenes à Hugues de Brienne Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & pere de Gautier VI. du nom Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes & Connêtable de France. Vers l'an 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athenes ; mais ce fut inutilement. Il fut tué, à la funeſte bataille de Poitiers en 1356. n'ayant point laiſſé de poſterité, ni de Marguerite de Sicile-Tarente fille de Philippe de Sicile I. du nom Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'Eu qu'il épouſa en ſecondes nôces. Celle-ci étoit fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, & elle prit une ſeconde alliance avec Louïs d'Evreux Comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6. jour de Juillet de l'an 1389. On voit ſon tombeau & celui de ſon ſecond mari mort en 1400. avec leurs épitaphes, dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Saint Denys en France, c'eſt dans la Chapelle dite *de Nôtre Dame la Blanche*, en entrant dans celle de Valois. Philippe de Savoye, Comte de Piémont, fils de Thomas III. prit le titre de Prince d'Achaïe, à cauſe de ſon mariage avec Iſabel de Villehardouin veuve de Floris de Hainaut-Avênes, qu'il épouſa en 1301. & il en eut ſix enfans, comme je le dis ailleurs. Cependant les Aragonois avoient uſurpé le Duché d'Athenes, & après diverſes révolutions, il paſſa dans la famille des Acciaoli de Florence. Rainier Acciaoli s'en rendit maître, & le ceda aux Venitiens ; mais Antoine bâtard de Rainier s'y rétablit, y laiſſa Nerio ſuivi d'Antoine pere de Francus ou Françoiſ, & c'eſt ſur ce dernier que le redoutable Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. Depuis en 1464. Vector Capella ſurprit cette ville, mais comme il ne pût emporter le château, il ſe vit contraint d'abandonner ſa conquête. C'eſt depuis ce tems, que les Turcs ſont maîtres d'Athenes, & elle eſt une des deux cens villes que Mahomet II. enleva aux Chrétiens. Athenes a été une des villes du Monde la plus illuſtre & la plus floriſſante. Tout y a été magnifique & digne de l'admiration de la poſterité. L'Areopage, le Lycée, le Château que les Grecs ont nommé diverſement, l'Academie, le Portique, les Temples & divers autres édifices ſinguliers ſont aſſez bien décrits, dans les Ouvrages des Anciens. S. Paul y prêcha lui-même la Foi, comme il eſt marqué dans *le 17. chapitre des Actes des Apôtres*. Diverſes perſonnes de conſideration y embraſſerent le Chriſtianiſme & entre autres Saint Denys *Areopagite*, & une Dame de qualité nommée Damaris. L'Egliſe d'Athenes devint enſuite très-floriſſante. Dans le II. Siécle grand nombre d'Atheniens y ſouffrirent le martyre animez par l'exemple de leur S. Evêque nommé Publius. Ce fut vers l'an 123. ou 24. ſous l'Empire d'Adrien, lequel étant venu à Athenes en 126. Quadratus ſucceſſeur de Publius & Ariſtide lui offrirent d'excellentes Apologies de nôtre Religion, comme je le dis ailleurs. Athénes a été depuis érigée en Archevêché. Aujourd'hui elle conſerve encore d'illuſtres marques de ſon ancienneté, & les Orientaux la nomment *Atine*. Il y a un château, pour défendre cette ville, où l'on compte encore huit ou dix mille habitans preſque tous Chrétiens, qui ont cent-trois Egliſes dans Athenes & pluſieurs Chapelles dans leurs maiſons & hors des murs de la ville. Pour la forme du gouvernement, on aſſûre qu'il y a quatre juriſdictions qui y reglent toutes les affaires, & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs ; ſavoir, celle du Sardar, celle du Diſdar, & celle du

Cadi :

Cadi: le premier eſt Gouverneur de la ville & Chef des Janiſſaires ou de la milice du païs: le Diſdar eſt Gouverneur du château où il ſiége, & le Cadi eſt Juge de police & Lieutenant criminel. La quatriéme juriſdiction eſt celle des *Vecchiados*, qui ſont vingt-quatre vieillards choiſis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chrétien à Chrétien. Cette juriſdiction ne s'étend que ſur les affaires civiles, dont on appelle au Cadi, mais pour détruire adroitement la voye d'appel, ces Vecchiados ou Anciens agiſſent plûtôt en Mediateurs qu'en Juges, pour terminer à l'amiable les differens que les Chrétiens y peuvent avoir. Voici la ſucceſſion Chronologique des anciens Rois d'Athenes, où je marque l'an du Monde auquel ils ont commencé de regner & le tems de leur regne.

Succeſſion Chronologique des Rois d'Athenes.

2496.	Cecrops I.	regna 50. ans.
2546.	Cranaus.	9.
2555.	Amphictyon.	10.
2565.	Erichthonius.	50.
2615.	Pandion I.	40.
2655.	Erechtheus.	50.
2705.	Cecrops II.	40.
2745.	Pandion II.	25.
2770.	Egée.	54.
2824.	Théſée.	40.
2864.	Mneſthée.	7.
2871.	Demophoon.	33.
2904.	Oxynthes.	12.
2916.	Aphidas.	1.
2917.	Thymætes.	36.
2953.	Melanthus.	9.
2962.	Codrus.	21.

Ce dernier fut tué en 2983. comme je le dis ailleurs. Après lui les Atheniens furent gouvernez par des Archontes ou Gouverneurs dont la charge étoit à vie. Il y en a eu 13. durant 316. années.

Archontes perpetuels d'Athenes.

2984.	Medon fils de Codrus.	20. ans.
3004.	Acaſtus.	36.
3040.	Archippus.	19.
3059.	Theſippus.	41.
3100.	Phorbas.	31.
3131.	Megacles.	30.
3161.	Diogenete.	28.
3189.	Phereclus.	19.
3208.	Ariphron.	20.
3228.	Therpieus.	27.
3255.	Agameſtor.	20.
3275.	Eſchyle.	23.
3298.	Alcmeon.	2.

En 3300. du Monde Alcmeon étant mort ou dépoſé, on établit les Archontes qui exerçoient cette charge durant dix ans. Charops fils d'Æſchyle fut le premier, ſuivi d'Eſimedes en 3300. Clidicus fut élû en 3320. & en 3330. Hippomenes, lequel n'acheva pas ſon tems, car on le dépoſa huit ans après. Apſandre fut mis en ſa place, ſuivi de Leocrates en 3348. & d'Erixias en 3358. Après ce dernier on établit les Archontes annuels. Il ſeroit ennuyeux & peut-être inutile d'en rapporter la ſucceſſion. Celle des Ducs d'Athenes, dans le XIII. Siécle & dans les deux ſuivans, a été ſi ſouvent interrompuë que je n'ai pas cru la devoir marquer ici, puiſque même j'en parle ailleurs. Cependant les Curieux pourront conſulter l'excellente Hiſtoire de Conſtantinople de du Cange, où il marque toutes ces choſes, avec ſon exactitude ordinaire. Je dois encore avertir les Curieux que l'Abbé Pecoil de Lyon étant à Conſtantinople, & n'ayant pas pû aller à Athenes, comme il le ſouhaitoit, il engagea le P. Jaques-Paul Babin Jeſuite, de lui donner la Relation de cette ville, où il avoit demeuré quelque tems. Ce Pere lui envoya cette Relation, que J. Spon le fils, Medecin de Lyon, publia en 1674. & il y ajoûta diverſes choſes très-curieuſes touchant les antiquitez & l'Hiſtoire d'Athenes. Depuis il a fait un voyage à Athenes, & a fait part au public de ce qu'il y a trouvé digne de ſes obſervations. En 1675. le Sieur de la Guilletiere nous donna un Ouvrage très-ingenieux ſous le nom d'*Athenes ancienne & moderne*. On pourra conſulter ces Auteurs & ceux qu'ils ont conſulté eux-mêmes, ſavoir Thucydide, Strabon, Pline, Pauſanias, & Jean Meurſius qui a compoſé pluſieurs Volumes à la gloire d'Athenes, comme *Fortuna Attica, ſive de Athenarum origine. Athenæ Atticæ, ſeu de Athenarum antiquitatibus. Areopagus. Regnum Atticum. Archontes Athenienſes. De populis Attica. Piræus, &c.*

ATHENES, ville de l'Achaïe en Grece, nommée vulgairement *Setines*. Il y a une citadelle nommée *Acropolis*, qui eſt élevée ſur une roche inacceſſible de toutes parts, à la reſerve du côté d'Occident, par lequel on y entre. Cette citadelle eſt dans une diſtance égale de deux éminences: l'une eſt le *Muſæum*, à une portée de canon de la citadelle, l'autre le mont *Anchesmus*, où l'on ne peut tranſporter d'artillerie pour battre la ville & la citadelle, parce que le chemin en eſt trop rude & trop eſcarpé; & que ſur le haut il n'y a point de terrain uni, mais une ſeule pointe, ſur laquelle on a bâti une Chapelle à l'honneur de Saint George. C'étoit là où les Idolatres adoroient autrefois la ſtatuë de Jupiter. La ville d'Athenes eſt au Septentrion de la citadelle, qui la couvre tellement du côté de la mer, que les Voyageurs pourroient d'abord croire qu'il n'y a point de maiſons derriere cette fortereſſe: de ſorte que beaucoup de ceux qui n'ont pas eu la curioſité de mettre pié à terre, ſe ſont perſuadez, que toute la grandeur d'Athenes étoit renfermée dans le château. La ſituation de la ville eſt très-commode pour la ſanté de ſes habitans; car le climat y étant fort chaud, elle ſe trouve heureuſement expoſée au Septentrion, dont le vent modere les chaleurs.

Athenes contient environ dix mille habitans, dont les trois quarts ſont Grecs, & les autres Turcs. Ceux-ci ont quatre Moſquées dans la ville, & une cinquiéme dans le château. Les Juifs y ſont ſoufferts, mais ils n'y font pas leur compte; car les Atheniens ne font pas moins adroits qu'eux, d'où eſt venu le proverbe qui court en ces quartiers-là; *Dieu nous garde des Juifs de Salonique, des Grecs d'Athenes, & des Turcs de Negrepont.* Les Mahometans d'Athenes parlent leur Langue, & ſavent auſſi le Grec, de même qu'une partie des Grecs ſait le Turc. L'habit des Grecs d'Athenes eſt fort different de celui des Turcs, car ils ne portent que des veſtes étroites, de couleur noire ou brune, avec des botines noires joignant la jambe, à la ville auſſi bien qu'à la campagne: au lieu que les Turcs ne portent des botes jaunes, qu'à la campagne, ou dans le mauvais tems; & leurs veſtes ſont larges, & de couleur. Les femmes, qui ne ſortent que très-rarement, ont la tête voilée d'une toile de coton, & par-deſſus leur veſte un mantelet de velours cramoiſi ou violet, avec de gros boutons d'argent. Les filles ne ſortent point de la maiſon avant le jour de leurs nôces, & l'on n'y fait l'amour que par Procureur, c'eſt-à-dire par un parent ou intime ami au rapport duquel on ſe fie. Dans la ceremonie de leurs nôces, elles portent une groſſe couronne de filigramme & de perles, & ſont conduites depuis l'Egliſe juſques à la maiſon du mari, au ſon des haut-bois, des tambours de baſque, & d'autres inſtrumens qui les précedent. Les Chrétiens ont cinquante-deux Egliſes dans Athenes, qui ont chacune leur *Papa* ou Curé: mais il y en a près de deux cens autres dans la ville & aux environs, où l'on dit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Egliſes vient de ce que les Grecs ne diſent qu'une Meſſe par jour dans chacune: auſſi ſont-elles la plûpart fort petites. L'Archevêché ne vaut qu'environ quatre mille écus de rente, & il n'y a dans tout le Dioceſe que cent cinquante Egliſes, où l'on dit ordinairement l'Office, & qui contribuent au revenu de l'Archevêque. Les Francs, qui y ſont en petit nombre, n'ont que la Chapelle des Capucins. Les Conſuls de France & d'Angleterre y ont chacun leur *Prie-Dieu*, & fourniſſent également à l'entretien des Miſſionaires. Les Jeſuites étoient à Athenes avant les Capucins, mais ils ſe ſont retirez à Negrepont, parce qu'il y avoit plus d'occupation pour eux, y ayant plus de Francs qu'à Athenes. Quelques-uns ont fait courir le bruit que les Jeſuites avoient été chaſſez d'Athenes: mais ce bruit étoit faux, & voici quelle en fut l'occaſion. Dans les dernieres années du ſiege de Candie qui fut priſe en 1669. le Grand-Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de l'état de Candie à Conſtantinople, fit arrêter à Saloniki un Courier du Conſul Flamand qui étoit pour lors à Athenes, & qui portoit des Lettres de diverſes perſonnes, & entr'autres des Peres Jeſuites. Le Cadi d'Athenes l'ayant ſu, appella le Conſul, & lui dit qu'il ſe donnât de garde d'écrire des nouvelles. Il donna le même avis aux Jeſuites, pour leſquels le Conſul François demeura caution. Il n'en fut autre choſe, & même ils ne quitterent la ville qu'une année après, pour ſe retirer à Negrepont. Pour ce qui eſt des Capucins, ils ſe ſont établis à Athenes depuis l'année 1658. Le Pere Simon y acheta en 1669. le Fanari dont je parlerai ci-après, avec une maiſon qui eſt tout proche, pour ſervir d'Hoſpice: mais il y avoit des Religieux de ſon Ordre avant lui dans la ville. Le terroir d'Athenes eſt fertile: & le vin y eſt très-bon; mais ceux qui n'y font pas accoûtumez y trouvent un goût deſagreable, parce que les Grecs enduiſent les tonneaux de poix, pour empêcher les vins de ſe gâter. Les olives y ſont excellentes, principalement celles que l'on appelle *Colymbades*, qui ſont ſi fort eſtimées que le Grand-Seigneur les fait preſque toutes retenir pour ſa bouche. Elles ſont groſſes & de très-bon goût. Athenée & Heſychius appellent *Colymbades*, les olives apprêtées dans la ſaumure pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent: car κολυμβᾶν en Grec ſignifie *nager*: & ce nom leur eſt demeuré, parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

Entre pluſieurs antiquitez qu'on voit aujourd'hui à Athenes, celles qui ſont dans le château ſe font le mieux conſervées. Le château, qui eſt ſur une colline, dont une partie de la ville occupe la pente du côté du Nord, enferme un temple fort magnifique & fort ſpacieux, tout bâti de marbre blanc, & ſoûtenu par de très-belles colomnes & de marbre noir de porphyre. On voit au frontiſpice de grandes figures au naturel, qui repréſentent des Cavaliers armez qui ſemblent ſe vouloir battre. Autour du temple, ſe voyent tous les beaux faits d'armes des anciens Grecs en bas relief, & chaque figure eſt environ de deux piés & demi de haut. Ce temple eſt accompagné d'un fort beau palais de marbre blanc, mais il tombe en ruine. Au bas du château, il y a encore dix-ſept colomnes de marbre, qui reſtent de trois cens que l'on dit avoir été anciennement dans le palais de Theſée premier Roi d'Athenes. Ces colomnes ſont d'une groſſeur prodigieuſe, ayant chacune au moins dix-huit piés de tour, & elles ſont hautes à proportion. Sur la porte, qui eſt encore en ſon entier, on voit en dehors une inſcription Grecque, qui dit

Cette ville d'Athenes eſt aſſûrément la ville de Theſée.

Et une autre en dedans, qui ſignifie en François,

Cette ville d'Athenes eſt la ville d'Adrien, & non pas de Theſée.

On voit encore le *Fanari*, ou la Lanterne de Demoſthene, que les Capucins acheterent en 1669. On prétend que c'eſt là, où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour ſe contraindre lui-même de n'en point ſortir, il avoit fait couper la moitié de ſa barbe. Mais on n'apporte aucune raiſon pour appuyer cette Tradition. C'eſt une petite tour de mar-

bre environné de six colomnes canelées. Au dessus du dome qui la couvre, il y a comme une lampe à trois becs, ce qui lui a peut-être fait donner le nom de lanterne, quoi que ce ne soit qu'un ornement d'Architecture. La frise est chargée d'un bas-relief qui représente quatorze groupes chacun de deux figures, dont l'une a presque par tout une dépouille de lion. Il y en a quelques-unes qui combattent, & d'autres qui sacrifient: & cet édifice pourroit bien avoir été consacré à Hercule, dont ce monument marque peut-être les actions les plus illustres, & son sacrifice sur le mont Oeta. On voit encore dans la ville d'Athenes les ruines de l'Areopage, dont les fondemens sont en demi-cercle. De prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de diamans soûtiennent une esplanade d'environ cent quarante pas de long, qui étoit apparemment la sale où se tenoit cet auguste Senat. Car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice de leurs arrêts. Au milieu il y a une espece de tribune taillée dans le roc, derriere laquelle est un mur du même rocher, avec des bancs ciselez des deux côtez, où les Senateurs étoient assis. Entre l'Areopage & l'ancien temple de Thesée, il y a une Eglise ruinée qui étoit dédiée à Saint Denys *Areopagite*. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demeurоit cet illustre Senateur, qui fut le premier Chrétien & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a son logement. Outre ces antiquitez, on voit les restes du temple de la Victoire, qui est d'ordre Ionique, & dont les Turcs faisoient un magasin à poudre. L'arsenal de Lycurgue, d'ordre Dorique, qui leur servoit de magasin pour les armes. Le temple de Minerve aussi d'ordre Dorique, dont ces Infideles avoient fait une Mosquée. La tour des vents à huit faces, dont Vitruve parle dans son Livre de l'Architecture, & quelques autres monumens antiques. La ville d'Athenes étoit demeurée sous la puissance des Turcs depuis l'année 1455. que Mahomet II. la prit sur les Chrétiens: mais enfin les Venitiens s'en sont rendus maîtres au mois de Septembre 1687. Il en sortit deux cens Soldats Turcs, avec dix-huit cens habitans, qui furent conduits à Smyrne; il en demeura trois cens, qui ont demandé le Baptême. Le gouvernement de cette place a été donné à Daniel Delfino. *Tavernier, *Voyage de Perse.* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. Coronelli, *Description de la Morée.* Memoires du tems.

[ATHENION, de Cilicie, étant esclave en Sicile, tua ses maîtres, & ayant débauché quantité d'esclaves, l'an de Rome DCXLIX. prit le titre de Roi. Il remporta plusieurs victoires sur les chefs Romains, & ne fut vaincu qu'en DCLIII. par *Manius Aquilius*, qui le tua de sa main, dans un combat, & mit fin à cette dangereuse guerre. Voyez les Supplémens de *Tite Live* par *Jean Freinshemius*, sur ces années de la ville de Rome.]

[ATHENION, Poëte Tragique cité par *Athenée*, Liv. XIV. & par d'autres.]

ATHENOCLES, Auteur Grec qui avoit écrit l'Histoire d'Assyrie. Il ne nous est connu que par un passage d'Agathias, & on ne sait pas en quel tems il a vécu. *Agathias, *li.* 2.

ATHENODORE, Evêque de Neocesarée, dans la province de Pont, frere de Saint Gregoire *Thaumaturge*. Il fut disciple d'Origene; assista au Concile d'Antioche contre Paul de Samosate l'an 266. & gagna la couronne du martyre durant la persecution de l'Empereur Aurelien. *Baronius, *A. C.* 233. *n.* 6. 266. *n.* 3. *&* 275. *n.* 9: *& au Martyrologe* 18. *Oct.*

ATHENODORE d'Eretrée, qui a écrit quelques Ouvrages citez par Photius; *Cod.* 190.

[ATHENODORE de Rhodes, Rheteur, dont parle Quintilien, dans ses Institutions, Liv. II. c. 15. & qui est cité par plusieurs autres Auteurs que l'on trouvera dans la Biblioth. Greque de *Jean Meurfius.*]

ATHENODORE de Tarse, Philosophe Stoïcien, vivoit du tems d'Auguste, qui le choisit pour être Precepteur de Tibere; & Lucien assûre, qu'il eut le même Auguste pour disciple. Suidas ajoûte que pour calmer la promptitude extraordinaire de ce Prince, il lui avoit ordonné de compter les vingt-quatre lettres de l'Alphabet des Grecs, avant que de suivre les mouvemens de cette passion. Cedrene & quelques autres Auteurs ont écrit qu'il étoit d'Alexandrie; mais il est plus sûr qu'il fut originaire de Tarse. Aussi il obtint d'Auguste, que cette ville ne payeroit point de tribut. Il dédia un Ouvrage à Octavie, & en composa un des choses serieuses & enjoüées, un de dissertations, & quelques autres. *Strabon, *li.* 14. Eusebe, *en sa Chron. A. C.* 10. *&* Vignier, 5. Vossius, &c.

ATHENODORE de Tarse, surnommé *Cordilion*, qui fut ami de Caton, & mourut auprès de lui. *Strabon, *l.* 14.

ATHENODORE, Sculpteur dont parle Pline, *li.* 34. *ch.* 8. *&* 36. *ch* 5.

ATHERIT, ou Atherit, *Atherita*, ville d'Irlande dans la province de Connaught & le Comté de Gallowai. Elle a été autrefois plus riche & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

ATHIAS, (Isaac) Rabbin, a écrit en Espagnol un Livre, où il explique avec netteté les six cens treize preceptes de la Loi de Moïse. Ce Livre, qui a été imprimé à Venise, & ensuite à Amsterdam, est intitulé *Thesoro de preceptos adonde se encierran las joyas de los seys cientos y trexe preceptos, que en commando el Segnor a su pueblo Israil.* Ceux qui veulent avoir quelque connoissance de la créance & des céremonies des Juifs modernes doivent lire cet Ouvrage. *SUP.*

ATHIRCON, ou Athicon, vingt-neuviéme Roi d'Ecosse dans le III. Siécle. Il se rendit, au commencement de son regne, plus considerable qu'Ethodius II. son pere, à qui il succeda, & il s'aquit l'amour de ses Sujets. Mais ses vertus étant dégenerées en vices, il se tua la douziéme année de son regne, fachant qu'un Seigneur dont il avoit violé la fille se vouloit défaire de lui. *Leslei & Buchanan, *Hist. d'Ecos.*

ATHLETES, c'est-à-dire, *Combattans*, du Grec Ἀθλητὴς, qui vient d'Ἄθλον, *combattre*. Ce nom se donnoit proprement à ceux qui combattoient à la lutte, ou à coups de poings, & a été commun ensuite à ceux qui disputoient le prix de la course, du saut, & du palet. Les Latins les distinguoient par ces cinq noms particuliers, *Luctatores, Pugiles, Cursores, Saltatores,* & *Discoboli*, des cinq sortes d'exercices qui formoient le Pentathle, *Pentathlon.* *Hier. Mercurial. *de Arte Gymnas. SUP.*

ATHOL, ou Athole, *Atolie*, province de l'Ecosse Septentrionale. C'est un païs sterile & couvert de montagnes, entre les provinces de Perth, de Strathnavern, de Badenoth, & de Loquabie.

ATHOS, montagne de Macedoine, où est l'isthme que Xerxès Roi des Perses, venant faire la guerre aux Grecs, fit percer pour faire passer ses navires au travers. On la nomme aujourd'hui *le Mont Saint*, parce qu'elle est habitée par des Caloyers, ou Moines Grecs, qui demeurent dans des *Laures*, où ils vivent feparez comme des Hermites. * Herodote, *li.* 7. ou *Polymnie.* Pline, *li.* 4. *ch.* 10. *&* 12. Belon, *li.* 1. *ch.* 35. Il n'y a que ce seul endroit de la Grece, où les Chrétiens Schismatiques souffrent & réverent une image en relief. C'est celle de la *Panagia*, ou de la Vierge *Toute-sainte*, qui est placée sur une des pointes de cette montagne. Elle est de marbre blanc: & quoi que la plûpart du tems elle soit environnée de neiges, & élevée sur un rocher fort escarpé, les Grecs ne laissent pas d'y monter avec une grande dévotion, & de faire leurs prieres à ses pieds. * De la Guilletiere, *Lacedemone ancienne & nouvelle. SUP.*

ATHOTIS, second Roi de la premiére Dynastie des Thinites parmi les Egyptiens. Il fut Medecin, composa des Livres d'Anatomie, & bâtit un Palais Royal à Memphis. *Jule Africain, Scaliger, *aux Can. Isagog. p.* 222.

ATHYTES, sacrifices qui se faisoient anciennement sans victimes, & qui étoient proprement les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir aux Dieux des victimes. Ce nom est Grec Ἄθυτα, d'ἀ privatif, & de Θυτὸς, en composition, *victime.* * Cœl. Rhod. *liv.* 12. *c.* 1. *SUP.*

ATIA, mere de l'Empereur Auguste. Cherchez Accia.

ATILIUS Regulus. Cherchez Attilius.

ATLANTIDES, c'est le nom qu'on donne à ces étoiles que nous appellons *Vergilies* ou *Hyades* & *Pléiades*. On les fait filles d'Atlas, qui les découvrit le premier. On donna encore ce nom à quelques Isles de l'Afrique & de l'Amerique, & aux peuples qui habitoient aux environs du mont Atlas, dont parle Diodore de Sicile, *au li.* 3. Cherchez Amerique.

ATLAS, Roi de Mauritanie, frere de Promethée, étoit un excellent Astronome. Quelques Auteurs disent qu'il vivoit vers l'an 2412. du Monde. D'autres le mettent, environ le tems de Moïse, ou sous le regne de Cecrops Roi d'Athenes. Il aquit une si parfaite connoissance des étoiles, qu'on eût dit que c'étoit lui, qui en avoit reglé les mouvemens. C'est ce qui a donné sujet à la fable de le faire fils de Jupiter, c'est-à-dire, du Ciel, & de Clymene, & de dire qu'il soûtenoit les cieux avec ses épaules. Comme il contemploit les astres sur les montagnes de Mauritanie, les Poëtes ont feint qu'il fut metamorphosé en montagne, pour avoir mépriſé Perſée, qui venoit prendre des pommes qu'Atlas avoit soin de garder. On ajoûte qu'il fut ainsi metamorphosé en montagne en voyant la tête de Medusе. D'autres mettoient trois Atlas, l'un frere de Promethée, le 2. Roi de Mauritanie, & le 3. Italien. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *Bibl.* Eusebe, *in Chron, & li.* 9. *Prap. Evang. c.* 17. S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei. c.* 38. Scaliger, Voſſius, Petau, &c.

ATLAS, longue chaine de montagnes dans l'Afrique, que l'on distingue en Grand, & en Petit Atlas. Le Grand-Atlas, que les habitans du païs nomment *Ayduacal*, separe la Barbarie du Biledulgerid, de l'Orient à l'Occident, depuis Meyés jusques à Messa, ville de la province de Sus vers l'Ocean Atlantique. Il emprunte le nom d'*Ayduacal*, d'un petit païs du Royaume de Maroc. Le petit-Atlas, que l'on appelle autrement *Errif*, s'étend le long de la côte de la mer Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au Royaume de Tunis, au-dessus de Bonne. On lui a donné le nom d'*Errif*, parce que le bout de cette chaine de montagnes vers l'Occident est dans une province du Royaume de Fez, nommée Errif. Le Grand-Atlas est inhabitable en plusieurs endroits qui sont extrémement froids, & couverts de forêts presque inaccessibles: mais en d'autres l'air est plus temperé, & il y a de grandes bourgades assez peuplées. L'année n'y a que deux saisons: car l'Hyver y dure depuis Octobre jusqu'en Avril, & l'Eté pendant les six autres mois. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 1. *SUP.*

ATLONE, ville, d'Irlande dans la province de Connaught & le Comté de Roscomen. Elle est très-bien fortifiée sur la riviere de Shannon.

ATMEIDAN, grande place à Constantinople, destinée à la course des chevaux, ainsi nommée, d'*At*, qui signifie *cheval*, & *Meidan*, *place découverte, carriere*, ou *champ uni*. On l'appelle autrement *Hippodrome*, qui est un mot Grec, composé d'Ἵππος, *cheval*, & Δρόμος, *course*. Le Serrail de l'Atmeidan s'appelle autrement *le Serrail d'Ibrahim Bacha*, parce qu'il fut bâti par ce fameux Ibrahim, Grand-Vizir, du regne de Soliman. Il ne faut pas confondre les trois places de Constantinople, dont l'une s'appelle *Atmeidan*, l'autre *Etmeidan*, & la troisiéme *Okmeidan*. *Atmeidan* est *l'Hippodrome: Etmeidan* est *le marché où l'on vend la viande*, ou *la boucherie*, car *Et* signifie *chair*. *Okmeidan est la place où l'on s'exerce à tirer de l'arc*: & ce mot est composé d'*Ok*, qui veut dire *fléche*. Les Perses appellent *Atmeidan*, toutes les grandes places publiques. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ATOSSE, fille de Cyrus Roi de Perse, porta la couronne à Darius fils

fils d'Hyſtaſpes qui commença de regner la derniere année de la LXIV. Olympiade, 233. de Rome. Elle fut mere d'Artabazanès & de Xerxès. Ce dernier qui étoit le cadet, fut mis ſur le throne, & préferé à ſon aîné, qui étoit né devant que Darius fut Roi. Atoſſe eſt la même Princeſſe, que Democede Médecin Grec guerit d'un ulcere qu'elle avoit au ſein. *Herodote, *l.* 3. *&* 4. Euſebe, &c.

ATRATINUS, Orateur qui vivoit ſous l'Empire d'Auguſte, vers l'an 733. de Rome. On dit qu'il avoit autrefois accuſé Cœlius, & qu'étant ennuyé de vivre, il ſe fit mourir dans un bain, ayant laiſſé ſes biens au même Empereur. *S. Jerôme, *in Chron. Euſeb.*

ATREUS, fils de Pelops & d'Hippodamie, oncle maternel d'Euryſthée. Il ſucceda à ce dernier au Royaume de Mycenes & d'Argos, durant cinq ans, en 2845. du Monde. Son frere lui ſucceda. *Thucydide, *l.* 1. Diodore, *l.* 4. Pauſanias, *aux Corinthiaques.* Euſebe, *li.* 5. *Prep. Evang.*

☞ Les Poëtes ont feint que cet Atrée fâché de ce que Thyeſte ou Thyſtene ſon frere avoit une galanterie avec Ærope ſa femme, le chaſſa de ſa Cour; & ayant fû qu'il avoit eu de ce commerce infame deux enfans, il le rappella & les lui fit manger. Depuoi le Soleil eut tant d'horreur, qu'il ſe cacha. Seneque a pris de là le ſujet d'une de ſes Tragedies. Et parce que le même Atrée y paroit avec un viſage colere, & les yeux d'un homme fâché; les Anciens diſoient en proverbe d'un homme en courroux, *Il a les yeux d Atrée.* *Eraſme, *aux Proverbes.*

[ATROMETE, Auteur cité par le Scholiaſte d'*Apollonius* ſur le III. Livre des Argonautiques, vers 1177.]

ATROPALUS, Satrape ou Gouverneur de la Medie, ſous le regne de Darius *Codoman*, s'abandonna à la clémence d'Alexandre, après la défaite de Darius, & lui amena, dit-on, cent Amazones; mais ce Conquerant les renvoya, pour ne les point expoſer à l'inſolence des Soldats, leur ordonnant de dire à leur Reine qu'il iroit la voir au plûtôt. Après la mort d'Alexandre, Atropalus rentra dans la Medie, & tranſmit ce Royaume à ſes deſcendans. *Strabon, *liv.* 11. *SUP.*

ATROPOS, une des Parques, ſelon les Poëtes, qui en ont fait trois, Lacheſis, Clotho, & Atropos, filles de l'Erebe, ou de l'Enfer, & de la Nuit. Ce nom eſt Grec, ἄτροπος, & ſignifie *Immuable, Inexorable, ou Inflexible*; d'ἀ privatif, & τρέπειν, *tourner, changer.* Voyez Parques. *SUP.*

ATTA, (Titus Quinctius) Poëte Latin, qui vivoit la CLXXV. Olympiade. Il a écrit quelques Ouvrages. *Voſſius *des Poëtes Latins.* Horace, *li.* 2. *epiſt.*

ATTALIATES, (Michel) Juriſconſulte & Hiſtorien Grec, a vêcu dans le XI. Siécle, ſous l'Empire de Michel VII. Empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071. juſqu'en 78. Il envoya à ce Prince la Pragmatique que nous avons dans le II. Volume du Droit Grec-Romain, que Leunclavius a publié. On attribuë encore à Attaliates une Chronique depuis Michel II. dit *le Begue*, qui commença de regner en 820. juſques au même Michel VII. *Poſſevin, *in Appar.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. &c.*

ATTALUS I. de ce nom, Roi de Pergame, ſucceda à Fumenès l'an 512. de Rome. Il dompta les Gaulois ſes voiſins, & étendit ſes conquêtes dans l'Aſie, juſques au mont Taurus. Son regne fut de 43. ans. C'étoit un Prince liberal & courageux. Il mourut l'an 556. de Rome. Eumenès ſon fils aîné lui ſucceda, & il s'accorda ſi bien avec ſes freres Attalus, Philetere, & Athenée, qu'on les propoſe ordinairement pour modele de l'union qu'il y doit avoir entre les freres. Attalus les avoit eus d'Apollonie de Cyzique ſon épouſe. *Strabon, *li.* 13. Tite-Live, *li.* 34. Polybe, *li.* 5.

ATTALUS II. fut premierement envoyé par ſon frere Eumenès à Rome, où il obtint tout ce qu'il ſouhaitoit du Senat. C'étoit l'an 596. de la fondation de cette ville. A ſon retour ſon frere le fit Tuteur d'un fils qu'il laiſſoit, au nom duquel il adminiſtra le Royaume avec beaucoup de conduite, durant vingt & un an. Il mourut en 616. *Strabon, *li.* 33. Polybe, *li.* 5. Juſtin, *li.* 36.

ATTALUS *Philadelphe*, Roi de Pergame dans la Troade, ou ſelon d'autres dans la Myſie, étoit frere d'Eumenès III. Roi de Pergame, & fut Tuteur de ſon néveu Attale *Philopator*, avec le titre de Roi. Il ſoûtint le ſiege de Pergame contre Antiochus qu'il repouſſa vigoureuſement. Il combattit pour les Romains à Magneſie contre le même Antiochus, & mena du ſecours à Manlius contre les Galates. Il fit la guêtre à Perſée Roi de Macedoine. Prufias Roi de Bithynie ſe rendit maître de Pergame ville capitale de ſon Royaume, mais Attale la reprit peu de tems après, fit priſonnier Prufias, & l'abandonna à Nicomede ſon fils. Il prit enſuite Diegile Roi des Thraces, qui avoit ſecouru Prufias; il arrêta les irruptions de Demetrius Roi de Syrie, & défit entierement le faux Philippe. Il fonda en Lydie deux villes qu'il nomma *Attalie*, & *Philadelphie.* Il envoya de très-riches preſens à Scipion Emilien devant Numance, & fut appellé Ami & Allié du Peuple Romain. Mais enfin il perit, par les embûches de ſon néveu Attale. *Strabon, *liv.* 13. Appian. *SUP.*

ATTALUS III. ſurnommé *Philopator*, regna cinq ans depuis l'an 616. juſqu'en 621. de Rome, & ſe voyant ſans enfans, il fit le Peuple Romain ſon héritier. Ce qui fut la ſource des ſeditions que Tiberius Gracchus & quelques autres brouillons exciterent dans la ville de Rome. *Tite-Live, *li.* 58. Appian, *li.* 1. *des guerres civiles.* Plutarque, *en la Vie de Gracchus.*

ATTALUS, néveu de Dédale. Cherchez CALUS. *SUP.*

ATTALUS Arien, étoit Préfet de Rome lors qu'Alaric y mit la ſeconde fois le ſiége. Il agit ſi bien auprès de ce Prince Goth, qu'il contraignit le Senat de le créer Empereur. Ce qui lui donna tant de vanité, qu'il mépriſa une ambaſſade d'Honorius, qui lui offroit le partage de l'Empire. Un des ſiens répondit inſolemment à ces Envoyez, qu'Attalus ne lui vouloit pas ſeulement laiſſer porter le nom d'Empereur. Mais ſon orgueuil fut bien-tôt abaiſſé, parce qu'Alaric lui ôta le diadême l'année d'après, qui étoit 410. D'où Oroſe a eu raiſon d'écrire qu'Alaric ſe moqua de l'Empire & en joua une eſpece de Comedie. Cependant ce Tyran s'étant relevé dans les Gaules après la mort du Prince Goth, fut pris en paſſant en Eſpagne l'an 415. & preſenté à Honorius qui le laiſſa vivre, ſe contentant de lui faire couper une main, & publia une Ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre, qui l'avoient ſuivi. * *L.* 11. *&* 12. *de indulg. crim. Cod. Theod.* Oroſe, *li.* 7. *ch.* 42. Zozime, *li.* 6. Sozomene, *li.* 9.

ATTALUS, certain Eccleſiaſtique, qui vivoit dans le IV. Siécle. Il avoit condamné les erreurs d'Arius, & depuis il s'en étoit déclaré le protecteur. Cette apoſtaſie faiſoit tort à l'Egliſe. On avertit charitablement Attalus; mais comme il s'obſtina à défendre les dogmes de cet Héréſiarque, il fut condamné dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. *Baronius, *in Annal.*

ATTALUS, Philoſophe Stoïcien, vivoit ſous l'Empire de Tibere. Seneque dit que ce Philoſophe avoit été ſon maître, & en parle avec eſtime, *ep.* 100.

ATTALUS de Rhodes, Mathematicien. On ne ſait pas bien en quel tems il a vêcu, & les Auteurs parlent diverſement de lui. Il a écrit des Commentaires ſur le Poëme d'Aratus. *Voſſius* de Mathem. & *Jean Meurſius* in Biblioth. Græca.

ATTEIUS CAPITO le pere, fut Tribun du peuple, & depuis commanda quelques troupes, durant la guerre d'Auguſte & de Marc-Antoine. Il avoit eu encore d'autres emplois. Velleius Paterculus parle de lui: *En ce tems*, dit-il, *Capiton mon oncle paternel, qui étoit de l'ordre des Senateurs, ſigna avec Agrippa l'accuſation contre Caſſius.* Cela arriva après la mort de Céſar vers l'an 711. de Rome, 43. ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. Quelques Auteurs attribuent toutes ces choſes à C. Atteius Capito le fils, dont je parlerai dans la ſuite, mais le tems ne s'y accorde pas bien. * Velleius Paterculus, *li.* 2. *Hiſt.* Dion, *li.* 39. Appian, *li.* 5. *de bello civili.* Rutilius, *in Vit. Juriſconſ. &c.*

ATTEIUS CAPITO le fils, Juriſconſulte célebre, avoit acquis le premier rang dans Rome, comme dit Tacite, par l'intelligence du Droit Romain. Auguſte l'éleva à la dignité de Conſul l'an 12. de Salut, qui étoit le 55. du regne de cet Empereur. Dion, Caſſiodore, & les autres n'ont pas mis ſon nom dans les Faſtes Conſulaires, ou plûtôt c'eſt apparemment une faute de Copiſte, car au lieu de C. Atteius Capito on a mis C. Fonteius Capito. Quoiqu'il en ſoit, il fut Conſul avec Germanicus, qui étoit Céſar. On croit qu'il mourut l'an 23. de Salut, ſous le regne de Tibere. Atteius laiſſa divers Ouvrages de Droit: *Commentaria ad XII. Tabulas. Conjectaneorum Lib. CCLX. de Pontificio jure. De Jure ſacrificiorum Lib. X. De Senatoris officio, &c.* Ces Traitez ſont ſouvent citez par Aulu-Gelle, Feſtus, Macrobe, Nonius, & Frontin. *Pomponius, *l. 1. de orig. Juris.* Tacite, *li.* 3. *Annal.* Rutilius, *in Vit. Juriſc. &c.*

ATTEIUS PACUVIUS, Juriſconſulte Romain, a vêcu du tems de Jule Céſar & de Pompée, vers l'an 700. de Rome, & fut diſciple du célebre Servius Sulpitius, celebre pour ſa connoiſſance dans le Droit. Les anciens Auteurs ne nous ont rien laiſſé de particulier de lui. Quelques modernes ont eſtimé qu'il étoit de la même famille que les Capitons; mais je n'y vois point d'apparence. Je laiſſe décider cette queſtion à d'autres, & cependant on pourra conſulter Rutilius, *in Vit. Juriſc.*

ATTEIUS PHILOLOGUS, Athenien de naiſſance & Grammairien Latin, vivoit ſous l'Empire d'Auguſte. Il fut ami de deux fameux Hiſtoriens Salluſte & Aſinius Pollio. Il enſeigna la Rhetorique au premier, & fit un Abregé de l'Hiſtoire Romaine pour le ſecond. Il compoſa auſſi quelques autres Ouvrages, comme celui: *Si Enée aima Didon*, ſelon Charifius. *Suetone, *in Vit. illuſt. Grammat.* Charifius, *li.* 1. Priſcien, *li.* 8. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ATTEIUS SANCTUS, Philoſophe, vivoit dans le II. Siécle. Lampridius fait mention de lui. Il remarque que ce fut un des Precepteurs qu'on donna à l'Empereur Commode, & qu'il lui apprenoit l'art de parler élegamment. * Lampridius, *in Comm.*

ATTICHI. Cherchez Donì d'Attichi.

ATTICUS, Patriarche de Conſtantinople dans le V. Siécle. Il étoit natif de Sebaſte en Armenie. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il fut élevé parmi des Solitaires, & avoit aſſez de piété, mais peu de ſavoir. Atticus fut mis ſur le ſiége de Conſtantinople, du vivant même de Saint Jean Chryſoſtome. Ce fut quatre mois après la mort d'Arſace en 406. Cette entrée à l'Epiſcopat étoit tout-à-fait injuſte & contre toutes les regles de l'Egliſe. Le Pape Innocent I. ne voulut point communiquer avec lui. Divers Prélats d'Orient en firent de même. Ce Pape avoit envoyé des Légats, pour le rétabliſſement de S. Jean Chryſoſtome, qui furent maltraitez, & renvoyez. On crût qu'Atticus y avoit eu part: & c'eſt ce qui le mit encore plus mal avec le même Pontife. Cependant après la mort de S. Chryſoſtome, Innocent lui accorda ſa communion, mais ce fut à condition qu'il n'effaceroit point le nom de ce Saint du Catalogue des Archevêques de Conſtantinople: il l'accorda, & on écrivit le nom de S. Jean Chryſoſtome dans les Tables de ſon Egliſe. Après cela Atticus écrivit à Saint Cyrille d'Alexandrie une grande Lettre que Nicephore a inſerée dans ſon Hiſtoire, par laquelle il lui perſuade de faire la même choſe. Saint Cyrille lui répondit avec tant d'aigreur, que Saint Iſidore de Damiete improuvant cette conduite l'en reprit dans une Lettre, qui eſt rapportée par le même Nicephore & par le Cardinal Baronius. Cependant Atticus témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Foi, & eſt loué d'avoir eu une grande charité pour les pauvres. Il mourut le 10. Octobre de l'an 425. Saint Cyrille & le Pape Celeſtius parlent à ſon avantage & l'alleguent contre les erreurs de Neſtorius. Le Concile Général de Chalcedoine & celui d'Epheſe citent ſes écrits, pour en compoſer avec les témoignages des autres Peres la chaîne de la tradition contre les Neſtoriens & les Eutychiens. S. Proſper loué auſſi le ſoin qu'il a pris d'oppoſer aux Pelagiens l'antiquité de la Foi & de confondre leurs Députez. Atticus a écrit divers Traitez, & entre autres un *de Fide & Virginitate*, en deux Livres, qu'il compoſa pour les Princeſſes filles de l'Empereur Arcadius. *Socrate,

crate, *li. 6. c. 18. & li. 7. c. 25. & 26.* Sozomene, *li. 8. c. 17.* Nicephore, *li. 14. c. 26.* Saint Prosper, *Car. de ingr.* Gennade, *Script. Eccl. c. 52.* Honoré d'Autun, *li. 2. de Lumin. Ecclesiast. cap. 51.* Trithème, *de Script. Eccles.*

ATTICUS, Evêque de Nicopolis, assista au Concile Général de Chalcedoine, en 451.

ATTICUS, (L. Aufidius) fut Consul ordinaire à Rome l'an 242. de Salut avec C. Afinius Pretextatus. C'est sous leur Consulat que Gordien ouvrit le temple de Janus, comme Jule Capitolin l'a remarqué dans la Vie de cet Empereur.

ATTICUS, (T. Pomponius) Chevalier Romain, étoit fils d'un homme, qui aimoit les Lettres, & qui lui inspira cet amour. Il fut élevé avec grand soin, & eut beaucoup de part à l'amitié de Marc Ciceron, qui étoit de même âge que lui. Il sortit de Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, & se retira à Athenes, où il apprit si parfaitement la Langue Grecque, qu'il la parloit aussi délicatement que la Latine. Les affaires de Rome étant pacifiées, il y revint, & un de ses oncles nommé Q. Cecilius le fit son héritier. Quintus Ciceron épousa la sœur d'Atticus; ce qui lia encore plus fortement l'amitié qu'il avoit avec le frere aîné. L'Orateur Hortensius fut aussi de ses amis. Atticus se menagea si bien, durant les guerres civiles de Pompée & de Cesar, de M. Antoine & de Brutus, que sans jamais prendre de parti, il fut toûjours aimé de tous les deux. Agrippa eut tant de consideration pour lui, qu'il ne dédaigna pas d'épouser sa fille Pomponie. Atticus refusa constamment toute sorte de charges; & vivant en homme privé, il étudioit continuellement; ayant soin d'avoir des esclaves, qui fussent propres pour lire devant lui, ou pour copier des Livres. Il composa des Annales, des Eloges des hommes illustres en vers, & diverses autres Pièces en Grec & en Latin. Il mourut dans une extrême vieillesse. Ciceron lui écrivit quantité de Lettres, que nous avons encore. * Cornelius Nepos, *en sa Vie.* Ciceron, *in Brute, & in epist.* Pline, *li. 35. c. 2.* &c.

ATTICUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit dans le II. Siécle, sous l'Empire de Commode. On lui attribuë quelque Ouvrage Historique. Eusebe parle de lui sous l'an 179. & Vignier sous l'an 177. [On en trouve divers fragmens dans la Préparation Evangelique d'*Eusebe.*]

ATTICUS, fils de Plutarque de Marathon, fut Préfet de toute l'Asie, sous l'Empire de Nerva. Ayant trouvé un grand thresor, dans sa maison, & craignant que l'Empereur ne lui en fit rendre un compte rigoureux, il lui demanda ce qu'il lui plaisoit qu'il en fit. L'Empereur lui répondit, servez-vous de ce que vous avez trouvé, *Utere invento.* Atticus lui fit savoir que ce thresor contenoit des biens qui alloient au delà de sa naissance & de son état; à quoi Nerva ne donna point d'autre réponse que celle-ci, *Etiam abutere*; si vous en avez de reste, donnez-le. Ainsi Atticus eut la liberté de se servir de ces grandes richesses, selon sa volonté. Il eut un fils nommé Herode Atticus. * Zonaras. *SUP.*

ATTICUS, fils d'Herode Atticus, riche & illustre Athenien, eut si peu d'esprit, qu'il ne pût apprendre les lettres de l'alphabet: ce qui obligea son pere de lui donner vingt-quatre serviteurs, portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, Atticus connut ses lettres, & apprit à lire: mais il ne fut jamais qu'un stupide & un ignorant. * Philostrate. *SUP.*

ATTIGNY sur Aisne, *Attinacum*, bourg de France en Champagne dans le Diocese de Rheims. Il est célebre par les Conciles qu'on y célebra dans le VIII. & le IX. Siécles. Attigni a beaucoup souffert durant les guerres des François & des Espagnols. Depuis la paix de 1659. il s'est retabli.

Conciles d'Attigny.

Le I. de ces Conciles fut tenu dans le château d'Attigni sous le Pontificat de Paul I. & le regne de Pepin *le Bref.* Le II. y fut célebré l'an 822. sous Pascal I. Louis *le Débonnaire*, Roi de France & Empereur, touché de remords d'avoir fait mourir son neveu Bernard Roi d'Italie & d'avoir mis dans un Cloître ses autres neveux & cousins naturels malgré eux, en fit sa confession devant les Evêques, & une pénitence publique, en présence de tout le peuple François. Le III. fut tenu l'an 834. pour la réforme de l'Etat Ecclesiastique & Seculier. Le IV. se tint l'an 870. & Carloman fils de Charles *le Chauve* y fut privé, par les Evêques des deux Provinces, qui y étoient assemblez, de ses Abbaïes, pour s'être revolté contre son pere. Hincmar Evêque de Laon y fut aussi accusé; dequoi il appella au Saint Siége. * Flodoard, Aimoin, *Tome VIII. Concil. Gen.*

ATTILA, Roi des Huns, Scythe & Payen, dans le V. Siécle. Il descendit premierement dans la Thrace, qu'il désola en 441. ravagea tout l'Orient, & obligea l'armée de l'Empereur Théodose de lui payer tribut. Après cela ayant fait tuer son frere Bleda en 444. pour envahir son Empire, il passa en Occident; & se fit nommer *le Fleau de Dieu.* Avant cela en 447. il fit un horrible degat dans les Provinces de Mesie, de Macedoine, & de Thessalie, jusques aux Thermopyles. Ensuite il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450. & 51. il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cens mille combattans, sous pretexte d'aller attaquer les Wisigoths jusques dans l'Aquitaine; & après avoir saccagé Metz, Treves, Tongres, Arras, & toutes les villes qui se trouverent sur sa route, il assiégea Orleans. Paris fut delivré, par les prieres de Sainte Geneviéve, & Troyes par l'entremise de S. Loup son Prélat. Orleans avoit déja capitulé, quand Merouée Roi des François, Aëtius General des Romains, & Theodoric Roi des Wisigoths ayant joint leurs armées, chargerent les Huns à l'improviste, & leur firent lever le siége. Peu de tems après, ils leur donnerent une grande bataille dans la plaine de Châlons en Champagne, ou en Soulogne près d'Orleans; car plusieurs Savans croyent que le mot, *in Campis Catalaunicis*, est corrompu; & qu'il y doit avoir, *in Campis Secalaunicis*; c'est où Attila perdit plus de deux cens mille hommes en 451. Mais nonobstant cette grande perte il passa en Italie l'an 452. entra dans le Frioul, ruina Aquilée & plusieurs autres villes; & comme il voulut aller jusques à Rome, il en fut détourné par les prieres de S. Leon qui lui étoit venu au devant. Etant de retour en son païs, il mourut le soir de ses nôces, par une grande perte de sang, à quoi il étoit sujet, l'an 453. * Prosper, Calliodore, & Isidore, *en la Chron.* Jornandés, *de l'origine des Gothi.* Gregoire de Tours, *li. 2. c. 7.* Paul Diacre, *li. 5.* Sidonius Apollinaris, *ep. 15. li. 8. etc.*

A. ATTILIUS CALATINUS, fut Consul à Rome avec C. Sulpicius Paterculus, l'an 496. de la fondation de cette ville. Ils présenterent devant Palerme la bataille aux Carthaginois, qui la refuserent & se mirent en mer. Attilius les poursuivit avec tant de diligence, que son arriere-garde étoit fort éloignée quand il commença à choquer les ennemis. Ce qui lui causa une grande perte. Mais elle fut reparée, par la prudence de celui qui commandoit l'arriere-garde, qui chargea les ennemis déja engagez dans le combat. Quelque tems après les Romains se retirerent à Messine, & les Carthaginois à Lipari. Calatinus les poursuivit encore & s'engagea dans un défilé, dont il ne fe roit jamais sorti, si le Tribun Militaire M. Calpurnius n'eût pris 300. soldats pour escarmoucher avec les ennemis, & donner loisir au Chef de se mettre au large. Il fut encore Consul l'an 500. avec C. Cornelius Scipio Asina, & ils défirent une armée de cent vingt voiles, prirent Palerme avec quelques autres places, & retinrent dans le devoir celles qui chancelloient depuis quelque tems. Attilius fut encore Dictateur l'an 505. de Rome. * Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Oroſe, &c.

M. ATTILIUS REGULUS, Consul Romain, a été un des plus grands hommes de son tems. Il fut Consul la premiere fois avec L. Julius Libo. Ce fut l'an 487. de Rome; & ces deux Magistrats reçûrent les honneurs du triomphe, pour avoir soûmis les Salentins & leur avoir enlevé Brunduse capitale de leur païs. L'an 498. Attilius Regulus fut encore Consul avec L. Manlius Vulso. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulerent à fond trente deux de leurs navires, en prirent soixante-quatre, & chasserent le reste jusques sur les côtes d'Afrique, où ils mirent pié à terre, & y ayant rafraichi leurs troupes, y radouberent leurs vaisseaux aux dépens de leurs ennemis. Ensuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique, où il prit Aspis, qu'il fortifia pour lui servir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pié & cinq cens chevaux. Les Carthaginois leverent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Asdrubal, Regulus les défit, & prit ensuite Adis, Clupea, & quelques autres villes presque aux portes de Carthage. L'Afrique n'ayant plus d'hommes à lui opposer, lui presenta un horrible serpent qu'on tua sur le fleuve Bagrada, & qu'il falut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javelots ne lui pouvant percer les écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monstrueux qui étoit long de fix vingts piez. L'année d'après 499. ne fut pas moins favorable à Regulus. Valere Maxime assûre que ce grand homme écrivit au Senat, pour supplier le peuple Romain de lui envoyer un successeur. Il donnoit pour raison, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la campagne de Rome, & qui ne contenoit que sept arpens de terre, étoit en friche. Il défit trois Généraux aux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes, & fit cinq mille prisonniers. Il prit huit élephans, & ayant mis dans son parti soixante-treize villes d'Afrique, il réduisit les Carthaginois à lui demander la paix: Regulus n'en rejetta pas la proposition, mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne la voulurent point accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant obtenu des Spartiates Xanthippus avec des troupes, ce nouveau Général défit trente mille Romains & en prit quinze mille prisonniers, entre lesquels étoit Regulus. Cela arriva en 499. En 503. de Rome les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & voulurent que leur prisonnier Attilius Regulus accompagnât leurs Ambassadeurs, esperant que le desir de se voir libre le rendroit solliciteur de cette paix. Mais ils se tromperent, ce grand homme étant entré dans le Senat s'opposa fortement au dessein qu'on en pouvoit avoir, & même au rachapt des prisonniers. Les Ambassadeurs furent renvoyez, & Regulus retourna en Afrique, où les Carthaginois devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniére du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau garni de pointes de fer, & le roulerent jusques à ce que ce grand homme eût perdu la vie, par mille blessures dont aucune n'étoit mortelle, mais qui toutes ensemble le firent mourir, avec des douleurs extrêmes. Tite-Live, *li. 17. & 18.* Polybe, *li. 1.* Valere Maxime *li. 4.* Florus, Eutrope, Oroſe, Zonare, &c. [*Jaques Paumier de Grentemesnil* a montré, par des raisons très-apparentes, que ce que plusieurs Historiens ont débité de la mort de Regulus n'est qu'une fable, & qu'il mourut de maladie. Voyez le commencement de ses remarques sur *Appien. p. 151.* de ses *Exercitationes in Scriptor. Graecos.*]

La famille de ce grand homme a souvent donné des Magistrats à la République. Dès l'an 419. de Rome un M. Attilius Regulus avoit été Consul avec M. Valerius Corvinus. Le Senat pria Regulus de laisser la conduite de l'armée à son Collegue, ce qu'il accorda de bonne grace. En 460. les Fastes Consulaires marquent un autre M. Attilius Regulus avec L. Posthumius Megellus. Il fit la guerre aux Samnites, mais il ne fut pas heureux; & c'est pour cette raison qu'il ne put obtenir les honneurs du triomphe. Il donna souvent la bataille, & dans une occasion près de Lucerie il défit les ennemis, & il en fit passer sous le joug jusqu'à 7300. ayant voué un temple à Jupiter *Stator*; mais il perdit aussi beaucoup de monde. C. Attilius Regulus Serranus fut Consul l'an 497. avec un Cn. Cornelius Blasio; & en 504. avec L. Manlius Vulgo. Ce fut en cette derniere année qu'ils assiégerent Lilybée en Sicile. Un autre C. Attilius Regulus fut Consul avec L. Æmilius Papus l'an 529. Le premier fut tué dans la bataille donnée contre les Gaulois, ce qu'on voit plus en détail dans le 2. livre de l'Histoire de Polybe. Les Fas-

tes

tes Consulaires marquent un M. Attilius Bulbus Consul en 509. avec M. Buteo ; & un autre de même nom qui le fut en 519. avec T. Manlius Torquatus. Ces deux Consuls défirent ceux de Sardaigne qui s'étoient revoltez ; & cette victoire leur valut les honneurs du triomphe. Eutrope liv. 3. dit qu'ensuite on ferma le temple de Janus. Attilius Serranus Consul en 584. de Rome, avec L. Hostilius Mancinus. Sex. Attilius Serranus en 618. eut pour Collégue P. Furius Pilus ou Philus; & en 648. C. Attilius Serranus fut aussi Consul avec Q. Servilius Cepio qui est le même qui pilla la ville de Toulouse, comme je le dis ailleurs. M. Attilius Glabrio Consul en 687. avec C. Calpurnius Piso. Ils autoriserent la Loi qui défendoit la brigue des Magistrats. Attilius Cimber un des assassins de Jule Cesar. Attilius dit *le Sage*, Jurisconsulte cité par Ciceron & Pomponius *de Orig. Jur. &c.*

ATTILIUS, Poëte Latin, a vécu vers la CLX. Olympiade, en 614. de Rome. Il écrivit quelques Tragedies & entre autres une intitulée *Electra*, dont parle Suetone dans la Vie de Jule Cesar, *c.* 84. Il avoit traduit cette piece de Sophocle Poëte Grec, comme Ciceron l'a remarqué. Ainsi Isaac Casaubon n'a pas eu raison de douter s'il faloit lire Attius pour Attilius dans Suetone. *Ciceron, *ad Attic. li.* 14. *ep.* 23. Lilio Giraldi & Vossius, *de Poët.*

ATTINGANS, nommez autrement *Paulitiens*, ou *Pauli-joannites*, Heretiques dans le VIII. Siecle, qui se fervoient pour le Baptême & le Eucharistie, de ces paroles: *Ego sum aqua viva:* & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils suivoient aussi les erreurs des Valentiniens & des Manichéens. *Prateole, Sander. *SUP.*

ATTIQUE, Province de Gréce, entre la mer Egée, le païs de Megare, & l'Achaïe. Elle a eu autrefois le nom de *Mesophie* & de *Cecropie*, de Cecrops & Mesopus Rois d'Athenes, & ces noms lui étoient communs avec cette ville. C'étoit la capitale de ce païs. Elle en avoit quelques autres moins considerables, & entre autres Marathon célebre par la bataille que douze mille Atheniens gagnerent sur les Perses, en la 3. année de la LXXII. Olympiade. *Strabon, *li.* 9. Pline, Pomponius Mela, Laurenbergius, *Grec. Antiq. &c.*

ATTIQUE, Province de l'Achaïe, dans la Grece: on la nomme maintenant *le Duché d'Athenes*. Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du païs, & occupoient chacune une partie de la ville d'Athenes, & quelques autres villes, bourgs, & villages. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & on démembra quelques portions des autres, pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs en differentes Tribus. On choisissoit cinquante personnes de chaque Tribu, pour faire le nombre des *Prytanes*, qui étoient les Juges de la police d'Athenes, & avoient leur tribunal au Prytanée. Comme il est souvent fait mention, dans plusieurs Auteurs de l'Attique & de ses Tribus, j'ai cru qu'il seroit utile d'en donner une connoissance particuliere. Voici les noms des treize Tribus. L'*Erechtheïde*, qui tiroit son nom du Roi Erechtheüs! *Egeïde*, à qui Egée pere de Thesée avoit donné le nom: la *Pandionide*, à l'honneur de Pandion Roi d'Athenes: la *Leonide*, laquelle avoit pour son Heros Leon, qui dévoua ses filles pour le salut de sa patrie: la *Ptolemaïde*, en l'honneur de Ptolomée fils de *Lagus*: l'*Acamantide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thesée; l'*Hadriaenide*, qui avoit celui d'Hadrian: l'*Oeneïde*, qui reconnoissoit pour son Heros Oenée fils de Pandion: la *Cecropide*, ainsi nommée du Roi Cecrops: l'*Hippothoontide*, d'Hippothoon fils de Neptune, l'*Aiantide*, ou *Æantide*, d'Ajax fils de Telamon: l'*Antiochide*, d'Antiochus fils d'Hercule: l'*Attalide*, d'Attalus Roi de Pergame. Il y avoit cent soixante & quatorze Peuples ou Communautez qui composoient ces treize Tribus, comme Strabon & Eustathius le témoignent. Les Savans sont curieux d'en connoître les noms. Meursius en a fait un recueuil, mais il n'est pas exact. Jaques Spon, qui a fait un voyage fur les lieux, les rapporte ainsi selon l'ordre alphabétique des noms Grecs.

A.

1. A'γγελή, *Angelé*, étoit un village de la Tribu *Pandionide*, lequel se nomme aujourd'hui *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, c'est-à-dire, *les jardins des vignes*, & est situé à un mille d'Athenes.

2. A'γνοῦς, *Agnus*, appartenoit à la Tribu *Attalide*. Son nom venoit de l'arbre *Agnus castus*, qui y croissoit en abondance.

* A'γρα, *Agra*, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un terroir aux portes de la ville d'Athenes.

3. A'γραυλὴ, *Agraulé*, étoit sous la Tribu *Erechtheïde*, & prenoit son nom d'Aglaure, fille de Cecrops, premier Roi d'Athenes.

* A'γχεσμὸς, *Anchesmus*, dont Meursius met les habitans entre les peuples d'Attique, n'étoit qu'un rocher inculte, où personne n'habitoit, n'y ayant pas même de la place pour y bâtir.

4. A'ζηνία, *Azenia*, dépendoit de la Tribu *Hippothoontide*.

5. A'θμονον, *Athmonon*, étoit de la Tribu *Cecropide*. C'étoit où le Roi Porphyrion avoit bâti un temple à Venus *Uranie*.

6. Αἰγιλία, *Ægilia*, de la Tribu *Antiochide*, étoit célebre pour les bonnes figues.

7. Αἰθαλίδαι, *Æthalidæ*, appartenoit à la Tribu *Leontide*.

8. Αἰξωνή, *Æxoné*, étoit de la Tribu *Cecropide*. Ce peuple avoit la reputation d'être fort médisant.

9. Αἰακεῖ Αἰξωνίδες, *Ala Æxonides*, dépendoit de la Tribu *Cecropide*.

10. Αἰακεῖ Ἀραφηνίδες, *Ala Arafenides*, appartenoit à la Tribu *Egeïde*.

11. Ἅλιμος, *Halimus*, de la Tribu *Leontide*, étoit un bourg maritime.

12. Ἀλωπεκή, *Alopeké*, dépendoit de la Tribu *Antiochide*. C'étoit là qu'étoit né le Philosophe Socrate.

13. Ἀμαξάντεια, *Amaxantéa*, étoit de la Tribu *Hippothoontide*.

* Meursius met Ἀμφιαλὴ, *Amphialé*, du nombre des peuples d'Attique; mais ce n'est qu'un cap, où il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu des bâtimens.

14. Ἀμφιτρωπή, *Amphitropé*, appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

15. Ἀναγυρεῦς, *Anagyrus*, de la Tribu *Erechtheïde*, avoit un temple dédié à Cybele mere des Dieux.

16. Ἀνακεῖα, *Anacea*, sous la Tribu *Hippothoontide*.

17. Ἀναφλύστιος, *Anaphlystius*, de la Tribu *Antiochide*, étoit une petite ville maritime, célebre par ses temples de Cerès, de Venus *Coliade*, & des Déesses *Genetyllides*, qui présidoient à la naissance des hommes. On estimoit aussi les vases de terre peinte qui s'y faisoient.

18. Ἀπολλωνιῆες, *Apollonia*, étoit de la Tribu *Attalide*.

19. Ἀραφήν, *Arafen*, de la Tribu *Egeïde*.

20. Ἀργιλία, *Argilia*, Hesychius en fait mention, sans marquer sa Tribu.

21. Ἅρμα, *Harma*, Stephanus en parle, mais il ne nomme point sa Tribu. C'étoit une ville d'Attique, proche de Phyle, vers les frontieres de la Bœotie.

22. Ἀτενή, *Atené*, de la Tribu *Antiochide*.

23. Ἀφιδνα, *Aphidna*, de la Tribu *Leontide*, païs de l'*Hadrianide*.

24. Ἀχάρνα, *Acharna*, de la Tribu *Oeneïde*. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille dans sa Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y passoient pour grossiers.

25. Ἀχερδοῦς, *Atherdus*, de la Tribu *Hippothoontide*.

26. Ἀχραδοῦς, *Achradus*. Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas la Tribu.

B.

27. Βατή, *Baté*, de la Tribu *Egeïde*.

* Meursius met Βέλβινα, *Belbina*, mais c'est une petite Isle, ou plûtôt un écueuil, qui ne paroit pas avoir été jamais habitée.

28. Βερενικίδαι, *Berenicidæ*, de la Tribu *Ptolemaïde*.

29. Βῆσα, *Besa*, de la Tribu *Antiochide*.

30. Βουτάδαι, *Butadæ*, de la Tribu *Oeneïde*. Il y avoit à Athenes une famille illustre de ce nom, dont on choisissoit les Sacrificateurs de Minerve, Protectrice de la ville.

31. Βραυρών, *Brauron*, étoit une petite ville proche de Marathon, & peut-être de la même Tribu. Elle étoit célebre à cause de son temple de Diane, surnommée *Braurorienne*. C'est maintenant un hameau qu'on appelle *Vrana*.

* Meursius met parmi les peuples d'Attique Βριλησσὸς, *Brilessus*, mais ce n'est qu'une montagne, qui n'a point été peuplée.

Γ. Δ.

32. Γαργηττὸς, *Gargettus*, de la Tribu *Egeïde*.

33. Δαιδαλίδαι, *Dædalidæ*, de la Tribu *Cecropide*.

34. Δειράδες, *Deirades*, de la Tribu *Leontide*.

35. Δεκέλεια, *Decelea*, de la Tribu *Hippothoontide*.

36. Δίομεια, *Diomea*, de la Tribu *Egeïde*.

37. Δρυμὸς, *Drymus*, ville du terroir d'Attique, avec une forteresse, selon Hesychius, qui n'en marque point la Tribu.

E.

38. Ἐδαπτῖαι, *Edapteum*, est nommée dans une inscription que l'on voit à Palæochori, fur le chemin de Salamine, sans marquer la Tribu.

39. Εἰρεσίδαι, *Eiresidæ*, de la Tribu *Acamantide*.

40. Ἐκάλη, *Ecalé*, de la Tribu *Leontide*.

41. Ἔλαιους, *Elaus*, de la Tribu *Hippothoontide*.

42. Ἐλεῦσα, *Eleusa*, de la Tribu *Hadrianide*. Cette Isle, qui est présentement inhabitée, est *Elisso*, ou *Lavsa*, dans le golfe d'Egina.

43. Ἐλευσὶς, *Eleusis*, de la Tribu *Hippothoontide*, étoit la patrie du Poëte Eschyle.

44. Ἔννα, *Enna*, étoit un peuple d'Attique, dont on ne sait pas la Tribu.

45. Ἐπικίδαι, *Epicilidæ*, de la Tribu *Cecropide*.

46. Ἐπικηφισιεῖς, *Epicephisii*, de la Tribu *Oeneïde*.

47. Ἐρεχθεῖς, *Erechthei*, de la Tribu *Egeïde*, étoit la patrie du célebre Orateur Isocrate.

48. Ἐρίκεια, *Ericeia*, appartenoit à la Tribu *Egeïde*.

49. Ἑρμῆς, *Hermus*, étoit de la Tribu *Acamantide*.

50. Ἐρχιάδαι, *Eroiadæ*, de la Tribu *Hippothoontide*.

51. Ἐρχιεῖς, *Erchiei*, de la Tribu *Egeïde*. C'étoit la patrie de Xenophon, qui a écrit la Vie de Cyrus, & fut surnommé *l'Abeille Attique*.

52. Εὐκνημὶς, *Eucnemis*, se lit fur une colomne à Salamine, sans nom de Tribu.

53. Εὐπυρίδαι, *Eupyridæ*, de la Tribu *Leontide*.

54. Εὐώνυμον, *Evonymos*, de la Tribu *Erechtheïde*.

55. Ἐχελίδαι, *Echelidæ*. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais on n'en sait pas la Tribu.

Z. H. Θ.

56. Ζωστὴρ, *Zoster*, cap proche de Sunium, consacré à Latone, mere d'Apollon & de Diane. Sa Tribu est inconnuë.

57. Ἡφαιστιὰ, *Hephæstia*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un temple de Vulcain, & un d'Hercule.

58. Θήβη, *Thebe*, eſt marquée pour une ville d'Attique par Stephanus; mais on ignore de quelle Tribu elle étoit.

59. Θημακὸς, *Themacos*, eſt mis ſous la Tribu *Erechthéide* par Harpocration, & ſous la *Ptolemaïde* par Phrynicus dans Stephanus Byzantius.

60. Θορικὸς, *Thoricus*, de la Tribu *Acamantide*, étoit célebre à cauſe des pierres d'émeraude qu'on y trouvoit.

61. Θρία, *Thria*, de la Tribu *Oeneïde*, étoit la patrie du Poëte Cratès.

62. Θρίον, *Thrion*, ville du païs d'Attique, dont on ne ſait pas la Tribu.

63. Θρίων, *Thrion*, ville du païs d'Attique, dont on ne ſait pas la Tribu.

64. Θυμοιτάδαι, *Thymoitadæ*, de la Tribu *Hippothoontide*.

65. Θυργωνίδαι, *Thyrgonidæ*, étoit une ville de la Tribu *Ptolemaïde*: mais elle avoit été auparavant de l'*Aiantide*.

I.

66. Ἰκαρία, *Icaria*, de la Tribu *Egéide*, étoit une montagne de l'Attique, dont les peuples avoient premierement ſacrifié une chevre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes: & ce fut auſſi chez eux que fut inventée l'ancienne Comedie.

67. Ἱπποτάμαδαι, *Hippotamadæ*, de la Tribu *Oeneïde*. Meurſius croit qu'il faut lire *Hippodameiadæ*, du nom d'Hippodamus célebre Mileſien.

68. Ἰτέα, *Itea*, de la Tribu *Antiochide*; & auparavant de l'*Acamantide*.

69. Ἰωνίδαι, *Ionidæ*, de la Tribu *Egéide*.

K.

70. Καλὴ, *Calé*, lieu maritime, où l'Orateur Cæcilius étoit né. Stephanus en fait mention, mais il n'en marque point la Tribu.

71. Κειριάδαι, *Keiriadæ*, de la Tribu *Hippothoontide*.

72. Κεραμεικὸς ὁ ἐντὸς, *le Ceramique de dedans*, étoit un quartier de la ville d'Athenes, où il y avoit pluſieurs beaux portiques. C'eſt pourquoi c'étoit une des principales promenades de la ville, & le rendez-vous des Courtiſanes.

73. Κεραμεικὸς ὁ ἐξω, *le Ceramique de dehors*, fauxbourg d'Athenes, où l'on faiſoit des tuiles; ce qui lui donnoit ſon nom: & où étoit l'Academie de Platon. Il étoit de la Tribu *Acamantide*.

74. Κεφαλὴ, *Cephalé*, bourg de la Tribu *Acamantide*, avoit un célebre temple de Caſtor & de Pollux.

75. Κηδὶς, de la Tribu *Erechthéide*.

76. Κήτιοι, *Ketti*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie d'Eubulus Poëte Comique.

77. Κηφισιὰ, *Cephiſia*, ville de la Tribu *Erechthéide*, où nâquit le Poëte Menandre.

78. Κίννυνα, *Cicynna*, de la Tribu *Acamantide*, où il ſe faiſoit une fête ſolemnelle à l'honneur d'Apollon.

79. Κοθωνίδαι, *Cothocidæ*, dont la Tribu eſt incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Eſchines.

80. Κοῖλη, *Coilé*, ville proche d'Athenes, de la Tribu *Hippothoontide*.

81. Κολλυτὸς, *Collytus*, étoit un quartier de la ville même d'Athenes, de la Tribu *Egéide*. On diſoit que les enfans y commençoient à parler un mois plûtôt que dans le reſte de la ville. C'eſt là qu'étoient nez le divin Platon, & le fameux Miſanthrope Timon.

82. Κολωνὸς ἱππίου, *Colonos Hippios*, c'eſt-à-dire, *la Colline equeſtre*, étoit une éminence hors d'Athenes, où il y avoit des temples de Venus, de Neptune, de Promethée, & des Furies. On y trouvoit auſſi les Cochers & les Voituriers dont on avoit beſoin.

83. Κολωνὸς Ἀγοραῖος, *Colonos Agoraios*, c'eſt-à-dire, *la Colline du marché* étoit un quartier de la ville proche du marché, & du temple de Vulcain. C'eſt où ſe rendoient ceux qui vouloient trouver maître.

84. Κονθύλη, *Conthylé*, de la Tribu *Ptolemaïde*, ou, ſelon d'autres, de la *Pandionide*.

85. Κορυδαλλὸς, *Corydallus*, ville ſituée ſur une montagne, étoit de la Tribu *Hippothoontide*. On diſoit que les perdrix y avoient un chant different de celui des autres perdrix.

86. Κριῶα, *Crioa*, de la Tribu *Antiochide*.

87. Κρωπιὰ, *Cropia*, de la Tribu *Leontide*.

88. Κυδαθήναιον, *Cydathenæum*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de l'Orateur Andocides, dont Plutarque a décrit la Vie.

89. Κυδαντίδαι, *Cydantidæ*, de la Tribu *Egéide*, ſelon Stephanus; & de la *Ptolemaïde*, ſelon Heſychius.

90. Κύθηρον, *Cytheron*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie du Poëte Philoxenus.

91. Κυνόσαργες, *Cynoſarges*, colline proche de l'Areopage, où il y avoit un College ou Academie, & un Temple d'Hercule. C'étoit là qu'on expoſoit les bâtards.

92. Κυρτιάδαι, *Curtiadæ*, de la Tribu *Acamantide*.

Λ.

93. Λατιάδαι, *Latiadæ*, de la Tribu *Oeneïde*, patrie des deux grands Capitaines Miltiades, & Cimon ſon fils.

94. Λαμπρὰ καθύπερθεν, *Lampra ſuperieure*, de la Tribu *Erechthéide*.

95. Λαμπρὰ ὑπένερθεν, *Lampra inferieure*, de la même Tribu.

96. Λαρίσσα, *Ariſſa*, dont Stephanus parle, mais il n'en marque point la Tribu.

97. Λαύρειον, *Laurium*, ville dont on ne ſait point la Tribu. C'étoit là où étoient les mines d'argent.

98. Λέκκον, *Leccum*, ville de la Tribu *Antiochide*.

99. Λευκόνιον, *Leuconium*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie du célebre Mathematicien Meton.

100. Λευκοπύργα, *Leucopyra*, de la Tribu *Antiochide*.

101. Λύκειον, *Lenæum*, étoit un quartier de la ville où ſe célebroient les jeux, avant qu'on eût conſtruit le theatre de Bacchus. On ignore ſa Tribu.

102. Λίμναι, *Limnæ*, dont la Tribu eſt incertaine, étoit un lieu proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, & où on faiſoit combattre de jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce temple où pendant les premiers ſiécles d'Athenes on liſoit un décret des Athenien, qui obligeoit leur Roi, lorſqu'il ſe vouloit marier de prendre une femme dans le païs, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

103. Λυσιὰ, *Liſia* de la Tribu *Oeneïde*.

* Meurſius met Λυκαβηττὸς, *Lycabettus*, entre les villes d'Athenes, mais c'eſt une montagne qui n'étoit habitée que par les loups, ce qui lui donnoit ſon nom; de λύκος, *loup*.

M.

104. Μαραθὼν, *Marathon*, étoit de la Tribu *Aiantide*, quoique Stephanus la mette ſous la Tribu *Leontide*. Ce lieu eſt célebre par la bataille des Atheniens contre les Perſes qui y furent défaits.

105. Μέλαινα, ou Μελαινεῖς, *Melæna*, étoit une ville qui appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

106. Μελίτη, *Melite*, étoit un quartier d'Athenes, de la Tribu *Cecropide*, quoi que Stephanus le mette ſous la Tribu *Egéide*. C'eſt où étoient les palais de Themiſtocle, & de Phocion; & l'hôtel des Acteurs de Tragedies.

107. Μίλητος, *Mileton*, bourg dans le païs Attique, dont on ignore la Tribu.

108. Μουνυχία, *Munychia*, port & bourg proche d'Athenes, dont on ne ſait pas la Tribu.

109. Μυρρίνης, *Myrrhinus*, de la Tribu *Pandionide*, prenoit ſon nom des myrtes qui y croiſſoient.

N. O.

110. Ξυπέτη, *Xypeté*, de la Tribu *Cecropide*, étoit appellée, dans les premiers ſiecles d'Athenes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

111. Οἷα, *Oa*, de la Tribu *Hadrianide*, & auparavant de la *Pandionide*.

112. Οἴη, *Oë*, de la Tribu *Oeneïde*.

113. Οἶον Δεκελεικὸν, *Oeum Decelecum*, c'eſt-à-dire, *quartier proche de Decelea*, étoit ſous la Tribu *Hippothoontide*.

114. Οἶον Κεραμεικὸν, *Oeum Ceramicum*, quartier d'Athenes, proche du Ceramique, étoit de la Tribu *Leontide*.

115. Οἰνὶη, *Oenoé*, de la Tribu *Aiantide*.

116. Οἰσὲη, *Oenoé*, autre ville de la Tribu *Hippothoontide*. Les Grecs les diſtinguoient par le nom de leur Tribu, Οἰνόη ἡ Αἰαντίδος, & Οἰνόη ἡ Ἱπποθοωντίδος.

Π.

117. Παιανιὰ καθύπερθεν, *Pæania ſuperieure*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de Demoſthene; ou la ſuivante.

118. Παιανία ὑπένερθεν, *Pæania inferieure*, appartenoit à la même Tribu.

119. Παιονίδαι, *Paonidæ*, de la Tribu *Leontide*.

120. Παλλήνη, *Pallene*, bourg, de la Tribu *Antiochide*.

121. Παμβωτάδαι, *Pambotadæ*, de la Tribu *Erechthéide*.

122. Πάναξος, *Panactus*, ville d'Attique, ſelon Heſychius & Stephanus: mais ils ne marquent point ſa Tribu.

123. Πάρνης, *Parnethe*, montagne au Nord d'Athenes, où il y avoit pluſieurs autels dreſſez à Jupiter *Parnethien*, à Jupiter *Apenien*, &c.

124. Πειραιεὺς, *le Pirée*, eſt une petite ville avec un port, laquelle dépendoit de la Tribu *Hippothoontide*.

125. Πεντελὴ, *Pentelé*, que l'on nomme encore à preſent *Penteli*, montagne à deux lieuës d'Athenes, dont les habitans étoient de la Tribu *Antiochide*.

126. Περγασὴ, *Pergaſé*, dépendoit de la Tribu *Erechthéide*.

127. Περιθοίδαι, *Peritoidæ*, de la Tribu *Oeneïde*.

128. Περρίδαι, *Perrhidæ*, peuples qui étoient de la Tribu *Antiochide*, apres avoir été de l'*Aiantide*.

129. Πήλεκες, *Pelekes*, de la Tribu *Antiochide*.

130. Πῖθος, *Pithos*, de la Tribu *Cecropide*.

131. Πλοθεὶα, *Plotheia*, de la Tribu *Egéide*.

132. Πνὺξ, *Pnyx*, quartier de la ville où s'aſſembloit le peuple pour élire un Magiſtrat. Ce fut là où les Amazones donnerent la bataille à Theſée. On n'en ſait pas la Tribu.

133. Πόρος, *Poros*, de la Tribu *Acamantide*.

134. Ποταμὸς, *Potamos*, bourg maritime de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Diogene Laërce. C'eſt ce qu'on appelle maintenant *Port de Raſty*, où il n'y a plus d'habitans.

135. Πρασιαὶ, *Praſiæ*, lieu maritime, de la Tribu *Pandionide*. Il y avoit un temple d'Apollon, où l'on envoyoit les premices qu'on vouloit conſacrer à ce Dieu dans l'Iſle de Delos, les Atheniens ayant ſoin de les y faire tranſporter.

136. Προβάλινθος, *Probalinthus*, une des quatre plus anciennes villes de l'Attique, étoit de la Tribu *Pandionide*.

137. Πατροκλεια νῆσος, *Patrocleia*, c'eſt-à-dire, *l'Iſle de Patrocle*, dont la Tribu eſt incertaine.

138. Παρεσπαλτα, *Prosphalta*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un Temple dédié à Cerès & à Proſerpine. Ses habitans paſſoient pour des Critiques; & un ancien Poëte nommé Eupolis avoit fait une Comedie contr'eux, intitulée *Prosphaltii*, dont Ariſtophane & Athenée font mention.

139. Πτελεα, *Ptelea*, appartenoit à la Tribu *Oeneïde*.

P. Σ.

140. Ῥαμνους, *Rhamnus*, ville du païs Attique, & de la Tribu *Aiantide*, avoit un Temple dédié à la Déeſſe *Nemeſis*, qui étoit devenu fameux à cauſe de l'admirable ſtatuë de cette Déeſſe, que Phidias, ou, ſelon d'autres, Agoracritus un de ſes diſciples, y avoit miſe.

141. Σημαχιδαι, *Semachidæ*, peuples de la Tribu *Antiochide*.

142. Σκαμβωνιδαι, *Scambonidæ*, peuples de la Tribu *Leontide*. Le fameux Alcibiade étoit de ce païs.

143. Σκιρον, *Sciron*, étoit célebre par le Temple de Minerve *Sciradie*. On ne ſait point ſa Tribu.

144. Σουνιον, *Sunium*, bourg premierement de la Tribu *Leontide*, puis de l'*Attalide*. Il y avoit un beau Temple de Minerve *Suniade*.

145. Σπόργιλος, *Spergilos*, dont Stephanus fait mention, ſans en nommer la Tribu.

146. Στειρα, *Steiria*, bourg de la Tribu *Pandionide*.

147. Συβριδαι, *Sybridæ*, de la Tribu *Erechtheïde*.

148. Συπαλητιος, *Sypalettus*, de la Tribu *Cecropide*.

149. Σφενδαλη, *Sphendale*, de la Tribu *Hippothoontide*.

150. Σφηττος, *Spheitos*, de la Tribu *Acamantide*. Le vinaigre y étoit fort piquant, & les habitans avoient l'humeur fort ſatyrique, comme on l'apprend dans Ariſtophane.

T.

151. Τιθραις, *Tithras*, de la Tribu *Egeïde*. Ce lieu étoit en reputation d'avoir des figues très-excellentes & des habitans très-mechans.

152. Τιτακιδαι, *Titacidæ*, de la Tribu *Aiantide*.

153. Τριγορυθος, *Tricorythus*, de la même Tribu. Elle fut autrefois une des quatre villes de l'Attique, qui donnoient le nom de *Tetrapolis* à ce païs. Ces quatre villes étoient Oenoé, Tricorythus, Probalinthus, & Marathon.

154. Τριεμεις, *Trimemeis*, de la Tribu *Cecropide*.

155. Τυρμιδαι, *Turmidæ*, de la Tribu *Oeneïde*.

Y.

156. Ὑδαδαι, *Hybadæ*, de la Tribu *Leontide*.

* Meurſius met, Ὑδρουσα, *Hydrusa*, pour une ville du païs Attique, mais ce n'étoit qu'un écueuil proche d'Athenes.

157. Ὑμηττος, *Hymettus*, montagne habitée en pluſieurs endroits, où l'on faiſoit beaucoup de miel, & d'où l'on tiroit du marbre. Les Atheniens croyoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or. On ne ſait point ſa Tribu.

158. Ὑσιαι, *Hysiæ*, dont Herodote, qui en fait mention, ne dit point la Tribu.

Φ. X.

159. Φάληρον, *le Phalere*, de la Tribu *Aiantide*, ſelon les Marbres: & de l'*Antiochide*, au rapport d'Harpocration. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus.

* Meurſius nomme entre les villes d'Attique, Φαρμακουσαι, *Pharmacuſæ*, mais ce ſont deux petites Iſles ou écueuils, qui ne ſont point habitez, & dont on ne peut ſavoir qu'ils l'ayent jamais été.

160. Φηγαια, *Phegæa*, eſt attribuée par quelques-uns à la Tribu *Egeïde*, & par d'autres à l'*Aiantide*, mais le Marbre des 13. Tribus la met ſous l'*Hadrianide*.

161. Φηγαια, *Phegæa*, autre ville de la Tribu *Pandionide*, ſelon le temoignage de Stephanus.

162. Φηγους, *Phegus*, étoit de la Tribu *Erechtheïde*.

163. Φιλαιδαι, *Philadæ*, de la Tribu *Egeïde*, ſelon Stephanus: & de l'*Oeneïde*, ſelon le Marbre des 13. Tribus, qui ſe voit à Athenes. C'étoit la patrie de Piſiſtrate.

164. Φυλη, *Phlya*, de la Tribu *Ptolemaïde*, ſelon le Marbre des 13. Tribus, & ſelon Heſychius. Ainſi Stephanus, qui la met ſous la *Cecropide*, peut s'être trompé.

165. Φορμισιοι, *Phormiſii*, peuples dont on ignore la Tribu, ſont nommez par Dinarchus.

166. Φρεαρριοι, *Phrearrii*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Themiſtocle.

167. Φρίττιοι, *Phrittii*, dont la Tribu eſt inconnuë, ſe trouve dans Alciphron.

168. Φυλη, *Phylé*, de la Tribu *Oeneïde*, fut le rendez-vous de Thraſybule, lors qu'il chaſſa les trente Tyrans.

169. Φυρν.. *Phyrn*.. eſt nommé dans le Marbre des 13. Tribus, ſous l'*Antiochide*.

170. Χιτώνη, *Chitone*, lieu où l'on célebroit une fête de Diane. On ne ſait de quelle Tribu il étoit.

171. Χολαργὸς, *Cholargos*, dépendoit de la Tribu *Acamantide*.

172. Χολλιδαι, *Chollidæ*, de la Tribu *Egeïde*.

Ψ. Ω.

173. Ψαφιδαι, *Pſaphidæ*, étoit ſous la Tribu *Aiantide*, ſelon le Marbre des 13. Tribus. C'étoit proche de là qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraüs.

* Strabon témoigne que l'Iſle de *Pſyttalée*, Ψυτταλία, étoit deſerte & inhabitée, c'eſt pourquoi on ne doit pas la mettre entre les peuples de l'Attique.

174. Ὠρωπὸς, *Oropos*, dont on ignore la Tribu.

Quelques-uns ſeront peut-être ſurpris que l'Attique étant un païs ſi petit, eût neanmoins tant de lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des villes murées; mais on ne s'en étonnera pas ſi on conſidere que le Comté de Hollande, qui eſt à peu près de la même grandeur, eſt ſi peuplé de villes, de bourgs, & de villages; que cela ſurpaſſe preſque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans un état auſſi floriſſant, qu'eſt aujourd'hui la Hollande. Les Arts liberaux, le Négoce, & le métier de la guerre la rendoient très-célebre. Elle commandoit preſque à toutes les Iſles de l'Archipel, & elle avoit des mines d'argent dans ſes montagnes. Pour entendre parfaitement tout ce qui regarde ces treize Tribus du païs Attique, il eſt bon de ranger ici par ordre alphabetique les noms de chaque Tribu, & d'y joindre toutes les villes, bourgs, ou communautez qui y appartenoient; ce que l'on ne trouvera pas ailleurs en cet ordre.

Acamantide.

Eireſidæ. Hermus. Hephæſtia. Thoricus. Le Ceramique de dehors. Cephalé. Cicynna. Curtiadæ. Poros. Proſpalta. Sphettos. Cholargos.

Aiantide, ou *Æantide.*

Marathon. Oenoé de l'Aiantide. Rhamnus. Titacidæ. Tricorythus. Le Phaie. Piſaphidæ.

Antiochide.

Ægilia, Alopeké. Amphitropé. Anaphlyſtus. Atené. Beſa. Thoræ. Itea. Crioa. Leccum. Leucophyra. Melænæ. Pallené. Pentelé. Perrhidæ. Pelekes. Semachidæ. Phyrn.

Attalide.

Agnus. Apollonia. Sunium.

Cecropide.

Athmonon Æxoné. Alæ. Æxonides. Dædalidæ. Epieikidæ. Melite. Xypeté. Pithos. Sypalettus. Trinemeis.

Egeïde.

Alæ Arafenides. Arafen. Baté. Gargettus. Diomea. Erechthia. Ericeia. Etcheia. Icaria. Ionidæ. Collytus Cydantidæ. Plotheia. Tithras. Philæ dæ. Chollidæ.

Erechtheïde.

Agraulé. Anagyrus. Evonymos. Themacos. Kedæ. Céphiſia. Lampra ſuperieure, & inferieure. Pambotadæ. Pergaſé. Sybridæ. Phegus.

Hadrianide.

Aphidna. Eleuſa. Oa, de l'Hadrianide. Phegæa.

Hippothoontide.

Azenia. Amaxantéa. Anacæa. Achcrdus. Deceléa. Elæeus. Elenſis. Eroiadæ. Thymoitadæ. Keiriadæ. Coilé. Corydallos. Oeum Deceleicum. Oenoé de l'Hippothoontide. Le Pirée, Sphendale.

Leontide.

Æthalidæ. Halimus. Deirades, Ekalé. Eupyridæ. Ketti. Cropia. Leuconium. Oeum Ceramicum. Pæonidæ. Potamos. Scambonidæ. Hybadæ. Phrearrii.

Oeneïde.

Acharna. Butadæ. Brauron. Epicephiſſia. Thria. Hippotamadæ. Laciadæ. Luſia. Oë. Perithoidæ. Ptelea. Turmidæ. Phylé.

Pandionide.

Angelé. Cydathenæum. Cytheron. Myrrhinus. Pæania ſuperieure & inferieure. Praſiæ. Probalinthus. Steiria. Phegæa.

Ptolemaïde.

Berenicidæ. Tyrgonidæ. Conthylé. Phlya.

On ignore les Tribus de ces lieux-ci.

Argilia. Harma. Achradus. Drymus. Edapteon. Enna. Echelidæ. Euchonteus. Zoſtere Thebe. Thrion. Calé. Le Ceramique de dedans. Cothocidæ. Colonos Hippios. Colonos Agoraios. Cynoſarges. Lariſſa. Raurium. Lenæum. Limnæ. Miletum. Munichia. Panactus. Parnethe. Pnyx. Patrocleia. Sciron. Spergilos. Hymettus. Hyſiæ. Phormiſii. Phrittii. Chitone. Oropos.

Toutes ces villes, bourgs ou villages ſont rangez ci-devant ſelon l'ordre des noms Grecs, comme j'ai déja dit. Ceux qui ont quelque connoiſſance du Grec, ſavent que les noms Latinifez qui commencent par *Ha, he*, &c. ſe trouveront dans l'ordre d'*a*, *e*, &c. *Ca, Ce*, à K. Ainſi *Ch.* à X. &c. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

ATTOLLON, amas de pluſieurs petites Iſles preſque jointes enſemble. Les Iſles Maldives ſont ſeparées en treize Atollons, dont l'un eſt détaché de l'autre par un petit détroit ou canal. Voyez Maldives. *SUP.*

ATYS, fils de Crœſus Roi de Lydie, entreprit la chaſſe d'un ſanglier, qui déſoloit la campagne des Myſiens, aux environs du mont Olympe, & fut tué malheureuſement par Adraſte, à qui le Roi l'avoit recommandé, effrayé par un ſonge qu'il avoit fait. Cela arriva la LXVIII. Olympiade, vers 205. de Rome. Herodote parle d'un autre ATYS fils de Manes Roi de Lydie; & Strabon ajoûte qu'Hercule eut d'Omphale un fils nommé ATYS pere de Lydus, qui donna ſon nom à la Lydie. * Herodote, *Clio*, ou *li.* 1. Strabon, *li.* 5.

ATYS, jeune homme Phrygien, dont le nom eſt célebre dans la Fable. Cybele mere des Dieux l'aima paſſionnément, & elle lui laiſſa le ſoin des ſacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point ſa pureté; mais y ayant manqué, il ſe fit eunuque, & ſe ſeroit donné la mort ſi Cybele ne l'eût metamorphoſé en pin, qui eſt un arbre conſacré à cette Déeſſe, & même depuis ſes Prêtres devoient être eunuques. Macrobe applique cette fable à la Terre priſe pour Cybele & au Soleil. Catulle a compoſé là-deſſus un Poëme, intitulé *Atys*. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 21. Catulle, *Carm. de Berec. & At.* Ovide, *li.* 4. *Faſt. &* 10. *Metam.* Tertullien, *in Apol.* Prudence, *Carm. in Symm. &c.*

A V.

AVA, ou Aba, Royaume, ville, & riviere de même nom, dans la terre ferme de l'Inde, entre les Etats de Siam & d'Arachan. C'eſt un païs aſſez fecond où l'on trouve même beaucoup de mines. *Jarric, *li.* 6. Barboſa, Sanſon, &c.

AVA, province & ville de même nom, dans l'iſle de Xicoco, qui eſt une des trois parties du Japon. Voyez Xicoco.

AVALON, ſur la petite riviere de Couſin, ville de France en Bourgogne, entre Auxerre & Autun. C'eſt l'*Aballo* des Auteurs Latins. Il y a un des ſieges du Bailliage de l'Auxois, & un bon château. Eudes, dit *Henri*, Duc de Bourgogne, frere du Roi Hugues *Capet*, mourut ſans enfans legitimes l'an 1002. Sa feconde femme Gerberge lui perſuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume dit *l'Etranger*, qu'elle avoit eu de ſon premier mariage avec Albert Marquis d'Ivrée en Italie. Henri la crût un peu trop facilement. Cependant Robert Roi de France, à qui la Bourgogne appartenoit légitimement, prit les armes & ſoûmit diverſes places de ce païs. Avalon étoit des plus conſiderables. Il l'emporta par famine après un ſiége de trois mois en 1003. Les bonnes gens diſoient que les murailles étoient tombées d'elles-mêmes, dans le tems que le Roi chantoit des Hymnes dans ſa tente. C'eſt que Robert n'entra dans la ville que par la breche. *Le Continuateur d'Aimoin, Hugues de Fleuri, Glaber, Dupleix, Mezerai, Du Cheſne, &c.

AVALONIUS, (Elvan) Anglois, vivoit dans le II. Siécle. C'étoit un homme, qui prêcha la Foi aux Bretons & qui convertit le Roi Lucius & toute ſa Cour. On ajoûte que ce Roi l'envoya au Pape Eleuthere, & qu'à ſon retour il fut Evêque de Londres, vers l'an 180. Rodolphe Niger, qui vivoit dans le XIII. Siécle, parla de lui dans ſa Chronique, auſſi-bien que Matthieu de Weſtmunſter & Gildas le Sage. On attribuë à cet Avalonius un Traité de l'origine de l'Egliſe de la Grand'-Bretagne. *Balæus, *de Script. Brit. cent.* I. Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Angl.* Voyez Uſſerius & Stillingfleet, *dans leurs Antiquitez Britanniques.*

AVALONIUS, (Melchinus ou Mevinus) Poëte Anglois dans le VI. Siecle, vers l'an 560. Il ſe mêla décrire quelques Ouvrages Hiſtoriques, mais extrêmement remplis de fables. On lui attribuë trois Traitez: *De Geſtis Britannorum. De Antiquitatibus Britanniæ. De Regis Arthuri menſa rotunda.* *Balæus, *de Script. Britan. cent.* I. *cap.* 57. Pitſeus, *de Script. Angl.*

AVALOS, ou D'Avalos, eſt une Maiſon noble du Royaume de Naples, originaire d'Eſpagne, & elle a été feconde en grands Capitaines. Car le Marquis de Peſquaire & le Marquis du Guaſt étoient de cette Maiſon, & ils ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs. Ruy Lopez d'Avalos, Comte de Ribadeo & Lieutenant Général dans le Royaume de Murcie, étoit un genereux Capitaine, qui donna ſi ſouvent des marques de ſa bravoure que le Roi le fit Connêtable de Caſtille vers l'an 1390. Cette élévation contribua beaucoup à celle de toute ſa famille. Il laiſſa Innigo ou Ignace d'Avalos, qui s'établit dans le Royaume de Naples, & il épouſa Antoinette d'Aquin riche heritiere, qui lui porta de grands biens. Alphonse d'Avalos ſorti de cette alliance épouſa Hippolyte de Gardonne, & il en eut le Marquis de Peſquaire dont je parlerai bien-tôt. Il eſt important de remarquer auparavant qu'Alfonſe ſon pere eut beaucoup de part en la bien veillance de Ferdinand d'Aragon I. de ce nom Roi de Naples & que c'eſt lui qui avoit le plus de pouvoir durant ce regne. Il fut tué en 1496. lorſque les Aragonois reprirent la ville de Naples, & on ajoute que ce fut pour s'être fié imprudemment à un eſclave Maure qui lui avoit promis de lui remettre un château où les François étoient encore les maîtres.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis de Pesquaire, a été un des plus célebres Capitaines de l'Empereur Charles V. Dès l'âge de trois ans, il fut fiancé à Victoria Colonna fille de Fabricio Colonna Gentilhomme Romain. Elle étoit de même âge, & par cette alliance l'Empereur vouloit unir ces deux familles, dont la bonne intelligence étoit extrêmement importante pour ſes interêts. Cette Dame a été une des plus illuſtres perſonnes de ſon ſexe, belle, vertueuſe, & pleine d'eſprit, c'eſt ce qui lui a fait meriter les éloges des plus ſavans hommes du XVI. Siécle, comme je le dis ailleurs. Elle aimoit uniquement ſon mari, & ce Marquis l'aimoit auſſi avec beaucoup de tendreſſe. Il ſe trouva en 1512. à la bataille de Ravenne & y fut fait priſonnier. Durant ſa priſon, il compoſa un Dialogue très-ingenieux de l'Amour, qu'il dédia à la Marquiſe ſon épouſe, & le lui envoya. Quelque tems après, il recouvra la liberté par les ſoins de Jean-Jaques Trivulce Maréchal de France, qui avoit épouſé une de ſes tantes. Il reprit les armes contre les François, & rendit de très-grands ſervices à l'Empereur, car non ſeulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522. & au recouvrement de l'Etat de Milan; mais encore à la victoire, que les Imperiaux remporterent en 1525. à Pavie, où le Roi François I. fut arrêté priſonnier. Le Marquis de Peſquaire viſita très-ſouvent le Roi durant ſa priſon, & lui parla avec tant d'honnêteté, que ce Monarque en conçût une eſtime particuliere. Ce fut en ce tems, que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie, que le bonheur des armes de l'Empereur faiſoit juſtement apprehender, réſolurent de ſe liguer contre lui & de s'oppoſer à ſes conquêtes. Le Pape fit propoſer au Marquis de Peſquaire s'il vouloit entrer dans cette ligue, & pour recompenſe il lui promettoit l'inveſtiture du Royaume de Naples. On dit pourtant que Ferdinand-François d'Avalos ne voulut ſavoir le ſecret de cette ligue, que pour en donner avis à l'Empereur; & c'eſt pour cette raiſon que divers Auteurs en parlent comme d'un homme, qui n'avoit pas aſſez de ſincerité & de bonne foi. D'autres ſoûtiennent avec plus de vraiſemblance, qu'il donna dans les propoſitions qu'on lui fit, mais que l'Empereur en ayant eu quelque ſoupçon, le Marquis, pour ſe tirer d'affaires, prit à après de Charles V. le parti de lui avoüer qu'il n'avoit affecté d'approuver la ligue, que pour en ſavoir le ſecret, & le lui découvrir. Quoi qu'il en ſoit, le Marquis mourut peu de tems après à Milan. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1525. qui n'étoit que le 32. de ſon âge, car il n'étoit né qu'en 1494. Il avoit beaucoup d'eſprit & aimoit les ſciences; qu'il avoit appriſes ſous Muſephile ſon Precepteur. Ce Marquis ne laiſſa point de poſterité, & il donna ſes biens à Alphonſe d'Avalos Marquis du Guaſt ſon couſin. Son corps fut porté à Naples où l'on voit ſon tombeau avec cette épitaphe:

Quis jacet hoc gelido ſub marmore? Maximus ille
Piſcator, belli gloria, pacis bonos.
Numquid & hic piſces cepit? Non. Ergo quid? Urbes,
Magnanimos reges, oppida, regna, duces.
De quibus hæc cepit Piſcator retibus? Alto
Conſilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere ducem? Duo numina, Mars, Mors.
Ut raperent quidnam compulit? Invidia.
Nil nocuere ipſi, vivit nam fama ſuperſtes,
Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.

Paul Jove a compoſé l'Hiſtoire du Marquis de Peſquaire, en ſept livres. On le pourra conſulter auſſi bien que de Langeay, Guichardin, Brantôme, De Thou, François de Beaucaire, Mezerai, &c.

AVALOS, (Alphonſe d') Marquis du Guast, Lieutenant Général des armées de l'Empereur Charles V. en Italie & dans l'Etat de Milan, a été un très-célebre Capitaine auſſi bien que ſon couſin le Marquis de Peſquaire, ſous lequel il avoit ſouvent combattu. En 1522. il ſe trouva à la bataille de la Bicoque, au pillage de Genes, & aux ſiéges qu'on fit dans le Milanois. En 1535. il ſuivit à l'expedition de Tunis l'Empereur, qui le fit Lieutenant Général de ſon armée. On dit que dans cette occaſion le Marquis du Guaſt voyant ce Prince à la tête des troupes & expoſé aux coups des mouſquets & des zagayes des Maures, il prit la liberté de le prier de ſe retirer, & que Charles obeït d'abord, voulant témoigner par ſon exemple la conſideration qu'on devoit avoir pour la diſcipline militaire & pour un homme qu'il avoit crû digne de commander. Depuis, le même Empereur lui confia des affaires très-importantes & l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe. Ce fut vers l'an 1540. L'année d'après François I. envoya en cette même ville Ceſar Fregoſe Genois & Antoine de Rincon Eſpagnol, & ce dernier avoit ordre de paſſer à Conſtantinople. Le Marquis du Guaſt l'ayant ſû leur dreſſa des embuches ſur le chemin, & comme ils deſcendoient ſur la riviere, ils furent aſſaſſinez trois milles au deſſus où le Teſin ſe jette dans le Pô. En 1543. le même Marquis fit lever le ſiége de la citadelle de Nice, aſſiegée par François de Bourbon Duc d'Anguien & par Barberouſſe. L'année d'après le même Seigneur d'Anguien gagna la célebre bataille de Cerizoles donnée le 14. Avril près de Carmagnole en Piémont. Le Marquis du Guaſt Lieutenant Général de l'armée de l'Empereur y prit la fuite des premiers, & perdit quinze mille des ſiens morts ſur la place, deux mille cinq cens priſonniers, quinze piéces d'artillerie, & plus de cent mille écus en argent monnoyé ou en vaiſſelle. Paul Jove dit que le Marquis ayant été bleſſé ſe ſauva déguiſé, de peur d'être pris. Après l'affaire de Fregoſe & de Rincon, il craignoit furieuſement de tomber entre les mains des François. On trouva parmi ſon bagage quatre mille chaînes, qu'il avoit fait faire pour enchainer les priſonniers & les envoyer aux galeres; car il ne doutoit point de remporter la victoire. Il s'en étoit vanté, quand il partit de Milan; & même en paſſant à Aſt il avoit dit aux habitans que s'il ne retournoit victorieux, on lui fermât les portes. Brantôme en parle en ces termes. *Le malheur lui écheut de la bataille de Cerizoles, qui lui noircit un peu ſa blanche réputation, poſſible par punition divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour l'aller livrer, il brava fort & menaça de tout battre, vaincre, & renverſer; dont en ayant fait un feſtin aux Dames de la ville (car il étoit fort dameret, s'habillant toûjours fort bien, & ſe parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, juſques aux ſelles de ſes chevaux) il brava fort en ce feſtin, juſqu'à promettre aux dites Dames qu'il leur ameneroit ce jeune Prince priſonnier, & leur en feroit un préſent. Mais les Dames toutes gentilles, courtoiſes, & honnêtes qu'elles étoient le prierent de lui faire tout bon & honnête traitement, tel qu'il le méritoit, pour en avoir ouï dire beaucoup de bien: ce qu'il leur promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charettes toutes pleines de manotes, qui ſe trouverent par après, pour enchainer & faire eſclaves tous les pauvres François qui ſeroient pris, & auſſi-tôt les envoyer aux galeres. Il arriva le contraire à ſon penſer & dire, car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les priſonniers ennemis, les nôtres leur firent très-honnête & bonne guerre. Dieu l'en punit, car il perdit la bataille, & prit la fuite ſans attendre la derniere heure du combat & ſans s'arrêter.* Nos Hiſtoires Françoiſes diſent que quand il partit d'Aſt pour cette bataille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, qu'on ne lui ouvrît point la porte, mais enfin il y entra, où il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de triſteſſe. Paul Jove le raconte autrement. Cette défaite mortifia furieuſement le Marquis du Guaſt qui mourut en 1546. Il laiſſa de Marie d'Aragon quatre fils, dont l'aîné qu'on nomma le Marquis de Peſquaire eut beaucoup de part aux guerres d'Italie, ſous le regne d'Henri II. *Paul Jove, *in Elog.* Langeay, *Memoir.* Brantôme, *Vies des Capitaines étrangers.* De Thou, Guichardin, Montluc, &c.

AVALOS, (Conſtance d') vivoit dans le XV. Siécle. Elle étoit de l'ancienne Maiſon, d'où ſont ſortis Ferdinand-François d'Avalos, Marquis de Peſquaire, & Alfonſe d'Avalos, Marquis du Guaſt, Gouverneur de Milan & Capitaine Général pour l'Empereur Charles V. je parle ci-deſſus de ces grands hommes. Pour Conſtance, elle fut illuſtre par ſa valeur & par ſon courage. Voyez ſon éloge dans Hilarion de Coſte, *des Femm. illuſt.*

AVAN-

AVANCHES, ou Avenches, *Avanticum* ou *Aventicum*, ville de Suiſſe ſur le lac de Morat. Ceux du païs la nomment Wilisburg. C'étoit autrefois le ſiége d'un Evêque ſous la Metropole de Beſançon. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un petit village à deux lieuës de Fribourg. *Cluvier, *Ant. Germ.* Sanſon, &c.

AVANTIUS, (Jean-Mario) Juriſconſulte natif de Rovigo ville de l'Etat de Veniſe. La famille des Avantio originaire de Suiſſe a eu de grands hommes, & entre autres Jean & Rodolfe, Chevaliers de Malte. Jaques-Laurens Avantio étoit Gouverneur de Rovigo, ſur la fin du XV. Siécle, lorſque cette ville fut priſe par les Venitiens, Il s'y établit & y fut aſſaſſiné en 1491. Un de ſes neveux, qui eſt auſſi nommé Jaques Laurent, eſt pere de Jean-Mario dont je parle, lequel naquit le 23. Août de l'an 1594. On l'éleva avec beaucoup de ſoin, & il avoit tant d'inclination pour les Lettres, qu'à peine avoit-il achevé l'étude des humanitez, qu'il compoſoit de beaux vers Latins & des pieces d'éloquence; de ſorte que Riccobon ſon Précepteur diſoit ordinairement qu'Avantio étoit le ſeul qu'il avoit vû être naturellement Poëte & Orateur. Son pere ſouhaitoit qu'il étudiât en Médecine; mais il eut plus de panchant pour la Juriſprudence, & il y fit un très-grand progrès. Il fit amitié à Ferrare avec le Taſſo, le Guarini, Cremonini, & d'autres qui l'eſtimerent toûjours beaucoup. Cependant s'étant retiré à Rovigo il s'y fit admirer dans les affaires de Droit; mais il y fut malheureux. Car non ſeulement il y perdit une partie de ſes biens, par la mauvaiſe foi de quelques perſonnes, pour leſquelles il avoit bien voulu être caution; mais même ils attenterent à ſa vie, & un jour il fut attaqué par des aſſaſſins, qui le laiſſerent pour mort avec dix-huit bleſſures. Il fut aſſez heureux pour revenir en ſanté: & quelque tems après ſon frere unique ayant été aſſaſſiné, & ayant lui-même perdu ſa femme il ſe retira en 1606. à Padouë, où il s'étoit remarié avec une fille de la famille de Gena. Son merite y fut conſideré, & il y mourut le 2. Mars de l'an 1622. Il laiſſa ſept enfans, trois filles & quatre fils, Jerôme, Charles, Jaques-Laurent, & Rodolphe. Le ſecond Charles Avantio a été un célebre Medecin, très-ſavant en Botanique. Jean-Mario compoſa un Poëme qu'il dédia à Ferdinand Archiduc d'Autriche & depuis Empereur: & ce Prince lui en témoigna hautement ſa reconnoiſſance, & tâcha même de l'attirer dans ſa Cour, où il lui offrit une charge de Conſeiller d'Etat. Il laiſſa encore d'autres Ouvrages, qu'on n'a pas publiez. *Hiſtoria Eccleſiaſtica à Lutheri apoſtaſi. De partu hominis. Conſilia de rebus civilibus & criminalibus.* *Jaques-Philippe Thomaſin, *in Elog. doct. vir.*

AVARES, Abares, ou Avarois; qu'on nomme auſſi *Cazares*, peuples Barbares venus de Scythie. Ils faiſoient partie des Huns, & dès le VI. Siécle ils coururent & ravagerent les terres de l'Empire. *Agathias, *li. 1.* Evagre, *li. 5.* Procope, Nicephore, &c.

AVARES, peuples qui faiſoient autrefois partie des Huns, ayant ſouvent couru & ravagé les terres de l'Empire au delà du Danube, s'arrêterent enfin au deçà, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Oſtrogoths, & où ſont maintenant les païs habitez des Valaques & des Moldaves, des Ruſſes, des Podoliens, des Coſaques, & des autres peuples, qui ſont ſur le rivage Septentrional de la mer noire, juſques aux environs de la Cherſoneſe. Là ils établirent leur nouveau Royaume, pendant que les Huns leurs compatriotes, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de la Pannonie, y jetterent les fondemens de celui de Hongrie. *Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes. SUP.*

AVAUX, Comté de Champagne, province de France, au voiſinage de Rheims. Ce fut où le Roi Carloman défit les Normans qui ravageoient le païs, & avoient pillé les fauxbourgs de Rheims, les obligeant de ſe retirer: ce qu'ils firent avec tant de hâte que la plûpart ſe noyerent en repaſſant la riviere d'Aîne, comme le témoignent les Annales de Bertin, environ l'an 882. Ce Comté appartient à la maiſon de Mêmes, une des plus illuſtres & des premieres de la robe. Voyez Mêmes. SUP.

AUBAGNE, petite ville de Provence, dans le Dioceſe de Marſeille, avec titre de Baronnie à l'Evêque. Les Auteurs Latins la nomment diverſement, *Aubanea*, *Albinia*, & *Albagnea*.

AUBE, riviere de France, *Alba* & *Albula*. Elle a ſa ſource à Auberive ſur les frontieres du païs de Langres, & ſe joint à la Seine au deſſus de Sarron & de Marcilli.

AUBENAS ſur l'Ardeſche, *Allenacum*, & non pas *Alba Julia* ou *Alba Helviorum*, ville de France dans le Vivarets.

AUBENAS, Cardinal Archevêque d'Ambrun. Cherchez Paſteurs d'Aubenas.

AUBERGE, dans l'Ordre de Malte: nom que les Chevaliers donnent à l'Hôtel de chaque Langue à Malte: comme l'Auberge de Provence, de France, &c. Chaque Auberge a ſon Chef, qui eſt appellé *le Pilier de la Langue. SUP.*

AUBERT, (Audouïn) Cardinal Evêque d'Oſtie, étoit Limouſin; & neveu du Pape Innocent VI. Il fut premierement Evêque de Paris, puis d'Auxerre, & enfuite de Maguelonne. Innocent VI. ſon oncle le créa Cardinal Prêtre du titre de S. Jean & de S. Paul, l'an 1353. Depuis il fut Evêque d'Oſtie; & en cette qualité il eut l'honneur de ſacrer le Pape Urbain V. Il mourut à Avignon en 1363. & ſon corps fut porté à Villeneuve, & enterré dans la Chartreuſe. Il a fait pluſieurs legs aux Egliſes Cathedrales de Paris & d'Auxerre, & a fondé un beau College, dans l'Univerſité de Toulouſe. On croit auſſi qu'il a fondé l'Hôpital, qui eſt à l'entrée du pont d'Avignon, où l'on voit les armes de cet illuſtre Prélat gravées ſur la porte. *Ciaconius, Onuphrius, Victorellus, *Mem. du Lang.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux. SUP.*

AUBERT, ou Albert, *Stephanus Alberti*. C'eſt le nom du Pape Innocent VI. avant qu'il parvint au ſouverain Pontificat. Il étoit natif d'un lieu appellé *le Mont*, près de Pompadour en Limouſin, où on dit qu'il y a encore des gens de ce nom. Il fit ſes études à Toulouſe, où il a fondé un beau College, ſous le nom de S. Martial pour entretenir vingt pauvres Ecoliers. Il fut enſuite Profeſſeur en Droit, dans l'Univerſité de Toulouſe, Avocat & Juge Mage; c'eſt ce qu'on appelle à Paris Lieutenant Civil, & ailleurs Lieutenant Général. Il fut depuis Evêque de Noyon & de Clermont, Cardinal, & enfin Pape ſous le nom d'Innocent VI. comme nous remarquerons en ſon lieu. Il eut pluſieurs neveux, gens de merite, qu'il éleva dans les dignitez Eccleſiaſtiques. Audouïn Aubert, Evêque de Paris, d'Auxerre, & de Maguelonne, & enfin Cardinal & Evêque d'Oſtie, qui mourut à Avignon le 9. Mai 1363. & eſt enterré à la Chartreuſe de Villeneuve lez Avignon. Il a fondé à Toulouſe un College pour nourrir de pauvres Ecoliers, qu'on appelle *le College de Maguelonne*. Arnauld Aubert, Archevêque d'Auch, & Grand-Camerlingue du S. Siége, qui a fait à Auch une fondation de dix Prebendiers dans la Cathedrale, & fit celebrer en l'an 1364. un Concile Provincial à Auch. Etienne Aubert Evêque de Carcaſſonne, & Cardinal, qui accompagna le Pape Urbain V. en Italie, & y mourut. Hugues Albert Evêque d'Albi. Le Pape eut encore pluſieurs neveux, enfans d'une de ſes ſœurs mariée au Seigneur de Monteru, & entr'autres Pierre de Monteru Evêque de Pampelonne, Cardinal & Vicechancelier du Saint Siége, qui eſt mort en reputation de ſainteté, lequel eſt enterré dans la Chartreuſe de Villeneuve, dont il eſt appellé le ſecond Fondateur: il a auſſi fondé un College à Toulouſe, appellé de Sainte Cathérine, ou de Pampelonne. Ce Pierre avoit eu pour domeſtiques, Barthelemi de Prignan, Archevêque de Bari, qui fut enſuite Pape à Rome, ſous le nom d'Urbain VI. pendant que Clement VI. continuoit de tenir le S. Siége à Avignon. Cet incident ne favoriſa pas peu le parti de Clement: car voyant que le Cardinal de Pampelonne, nonobſtant l'interêt notable qu'il ſembloit avoir à ſoûtenir le parti de ſon ancien domeſtique, publioit neanmoins & par ſa conduite & par ſes Lettres, que ſon élection n'étoit pas bonne, & d'un autre côté qu'Urbain avoit de grands ménagemens pour lui, n'ayant pas voulu le dépoſſeder de ſa charge de Vicechancelier, quoi qu'il fuivit le parti de ſon adverſaire, laquelle il fit exercer par commiſſion, pendant la vie de ce Cardinal, pluſieurs ſe perſuaderent aiſément que le parti d'Urbain n'étoit pas le bon, & que Clement étoit le veritable Pape. Celui qui fit la commiſſion de la Vicechancelerie, fut un neveu du Cardinal de Pampelonne, appellé Rainulphe de Monteru, lequel ayant été camarade d'Urbain, lorſqu'il étoit domeſtique du Cardinal ſon oncle, fut fait par lui Cardinal l'an 1378. & mourut à Rome l'an 1382. le 15. Août. Il eſt enterré dans l'Egliſe de Sainte Pudentiane, où il fonda un Couvent de Moines. Il eut un frere Evêque d'Agde, qui mourut l'an 1409. & une ſœur nommée Marguerite, Religieuſe au Couvent de Sainte Cathérine d'Avignon. Il eut un autre frere appellé Pierre, qui fut marié, & ne laiſſa qu'une fille appellée Marie, qui fut légataire univerſelle du Cardinal Rainulphe ſon oncle, & fut mariée le 25. Juillet 1416. à François de Guillon, Seigneur du Pouget, le petit-fils duquel, appellé Denys Martial de Guillon, épouſa le 27. Septembre 1502. Marie héritiere de la Maiſon de l'Eſtang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage porteroit le nom & les armes de l'Eſtang. Chriſtophle de l'Eſtang, Evêque de Lodeve, d'Aleth, & de Carcaſſonne, étoit leur petit-fils. *Ciaconius, Frizonius, Oldoinus, Gallia Chriſtiana, &c.

AUBERT, ou Alberti, (Arnauld) Archevêque d'Auch, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui le voulut avoir auprès de lui. Il lui donna l'Evêché d'Agde, puis celui de Carcaſſonne, & enfin l'Archevêché d'Auch, où il ſuccéda en 1356. à Guillaume de Flavacourt. En 1364. il célebra un Concile Provincial, & depuis étant venu à Avignon, il mourut à Boulbon, qui eſt un village de ce Dioceſe en Provence. Ce fut en 1371. & Guillaume Roger neveu de Clement VI. fut nommé Archevêque d'Auch. Bzovius dit qu'Arnauld Aubert ſe trouva l'an 1369. à Rome à la Profeſſion de Foi de Jean Paleologue Empereur d'Orient. Cependant Onuphre & Ciaconius ſe ſont trompez en mettant parmi les Cardinaux créez par Urbain V. un certain Arnauld Bernardi de Montmajour Archevêque d'Auch. Car nil'Auteur anonyme de la Vie d'Urbain V. ne parle d'aucun Cardinal de ce nom, ni l'Egliſe d'Auch n'a eu de tel Prélat. Et ſur ce ſentiment il faut corriger ceux qui n'ont fait que décrire Onuphre & Ciaconius, ſans examiner dans le fond s'ils avoient raiſon ou non. *Boſquet, *in Urb. V.* Bzovius, *A.C.* 1369. Auberi, *Hiſt. des Card.* Oihenart, *Not. utriuſq. Vaſcon.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

AUBESPINE, Famille. La noble Famille de l'Aubespine a donné de grands hommes à l'Egliſe & à l'Etat. On eſtime qu'elle eſt ſortie de la Maiſon de l'Aubeſpine en Bourgogne, & qu'un cadet de cette Maiſon s'établit dans le païs Chartrain; après avoir épouſé une ſœur de Pierre de Fitigni Evêque de Chartres que Clement VII. fit Cardinal en 1383. C'eſt de ce cadet qu'eſt deſcendu Claude de l'Aubespine I. de ce nom, Sieur de la Corbilliere. Il épouſa en 1507. Marguerite, fille unique de Pierre le Berruier Sieur de la Corbilliere, &c. dont il eut Claude II. qui ſuit; Sebaſtien, Evêque de Limoges, & auparavant Abbé de S. Martial & de S. Eloi de Noyon, Maître des Requêtes, puis Evêque de Vannes, célebré par ſes Ambaſſades, &c. qui mourut le deuxiéme Août de l'an 1582. François, Sieur de la Corbilliere & de Bois le Vicomte, Maître des Requêtes de l'Hôtel, mort en 1569. Gilles Sr. de Venderonne, tige des Marquis de ce nom, & Madelaine, femme 1. d'Albert, Sieur de Grantrie, & 2. de Nicolas le Hardi, Sieur de la Trouſſe, Grand-Prevôt de l'Hôtel du Roi. Claude de l'Aubespine II. du nom, dont je parlerai, épouſa en 1542. Jeanne fille de Guillaume Bochetel & de Marie de Morvilliers, dont il eut Claude de l'Aubespine, Secretaire d'Etat, qui mourut le 11. Septembre de l'an 1570. âgé de 25. ans laiſſer des enfans de Marie Clutin, fille unique d'Henri, Sieur d'Oiſel, Ambaſſadeur à Rome: Guillaume

laume qui suit ; & Madelaine, dont je parlerai ci-dessous. Elle fut mariée à Nicolas de Neuville, Sieur de Villeroi, Secretaire d'Etat. GUILLAUME DE L'AUBESPINE, Sieur de Châteauneuf, d'Hauterive, &c. Chancelier des Ordres du Roi, Doyen du Conseil, & Ambassadeur en Angleterre, épousa Marie de la Chastre, dont il eut Claude, qui suit : Gabriel, Evêque d'Orleans : Charles, Garde des sceaux de France : François, dont je parlerai ci-après : Madelaine, femme de Jean Olivier, Sieur de Leuville : Marie, Abbesse de S. Laurent de Bourges : Gabrielle, Abbesse de Reaulieu de Compiegne : & Elizabeth, femme d'André de Cochefilet, Comte de Vaucellas, Chevalier des Ordres du Roi, & Ambassadeur en Espagne. CLAUDE DE L'AUBESPINE IV. du nom, Marquis de Châteauneuf, &c. épousa Gasparde de Miolans, veuve de Thimoleon de Beaufort Marquis de Canillac, & fille de Jaques de Mitte & de Miolans, Sieur de S. Chamond, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Il mourut jeune & laissa une fille unique, Françoise Marie de l'Aubespine, Religieuse de la Visitation au fauxbourg S. Jaques à Paris. FRANÇOIS DE L'AUBESPINE, Marquis d'Hauterive, de Châteauneuf, & de Ruffec, fut premier Colonel des troupes Françoises en Hollande, & Gouverneur de Breda. Il rendit de bons services aux Etats des Provinces-Unies, & il mourut à Paris le 27. Mars de l'an 1670. âgé de 84. Il avoit épousé le 17. Novembre de l'an 1631. Eleonor de Volvire, fille unique de Philippe, Marquis de Ruffec, & d'Aimeric de Rochechouart Mortemar : il a laissé Charles de l'Aubespine, Marquis de Châteauneuf, marié à Elizabeth Loisel, dont il a Louïs-François de l'Aubespine, jeune homme de grande esperance : Philippe, Comte de Sagonne : Charlote, mariée le 12. Octobre 1652. à Claude, Duc de S. Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Blaye ; & Marie-Anne, alliée l'an 1671. à Louis de Harlai, Marquis de Chanvallon. * Sainte Marthe, *in Elog. illust. Famil. & Gall Christ.* Godefroi, *Hist. des Chanc. de France.* Blanchard, *Fast. des Mait. des Requêt.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.* De Thou, &c.

AUBESPINE, (Claude de l') Baron de Châteauneuf sur Cher, &c. Secretaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous le regne de François I. d'Henri II. de François II. & de Charles IX. Guillaume Bochetel, Sieur de Sassi, Secretaire d'Etat, connoissoit son merite, & le choisit pour son gendre & pour son successeur en sa charge l'an 1542. L'Aubespine en obtint alors la survivance, & l'annee d'après le Roi François I lui donna une même charge en chef, vacante par la mort de Jean Breton Sieur de Villendri. Cependant comme il donna des marques de son habileté, le même Roi le nomma en 1545. avec le Cardinal du Bellai, le Maréchal de Biez, & le Président Remond pour aller à Hardelot près de Boulogne, y negocier la paix avec les Anglois. Le Roi Henri II. employa aussi Claude de l'Aubespine, en des affaires importantes, après qu'il l'eut retenu en son service. Il l'envoya, l'an 1555. aux Conferences de la Marck. Deux ans après il se trouva à l'Assemblée des Etats tenuë à Paris : & l'an 1559. il eut encore l'honneur d'être deputé pour la paix de Câteau-Cambresis ; & il y obtint le titre de Secretaire d'Etat, qu'on a depuis toûjours donné à ceux qui possedent les mêmes charges. Ils n'étoient auparavant connus que sous le nom de Secretaires des Finances. L'Aubespine servit encore à l'Assemblée de Fontainebleau l'an 1560. & à la reddition de Bourges en 1562. à la Conference du fauxbourg S. Marcel & à celle de la Chapelle entre Paris & S. Denys l'an 1567. Il s'agissoit de porter à la raison le Prince de Condé & les autres chefs des Huguenots. Le Sr. de l'Aubespine ne leur plaisoit pas, aussi le traiterent-ils peu honnêtement. Cette conduite & les malheurs de l'Etat lui causerent une grande maladie. Il avoit son appartement dans le Louvre, & la Reine Cathérine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes. Le jour de la bataille de S. Denys, elle fut elle-même le prendre au chevet de son lit. M. de l'Aubespine étoit à l'extrémité, & il proposa des expediens très-importans pour le bien de l'Etat. Il servit ainsi sa patrie jusqu'au dernier soupir, car il mourut le jour suivant 11. Novembre de l'an 1567.

AUBESPINE, (Charles de l') Marquis de Châteauneuf sur Cher, Commandeur & Chancelier de l'Ordre du Saint Esprit, Conseiller d'Etat, Abbé de Maçai, de Preaux, & de Noirlac, Gouverneur de Touraine, & Garde des sceaux de France, étoit de Paris, où il nâquit en 1580. de Guillaume de l'Aubespine & de Marie de la Chastre. C'étoit un homme qui avoit un admirable genie, beaucoup de prudence & de conduite, & qui savoit trouver des expediens dans les affaires les plus épineuses. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1603. & depuis en 1609. le Roi Henri le *Grand*, qui l'avoit déja employé dans quelques affaires particulieres, l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Ensuite l'an 1617 il menagea le retour des Princes ; ce qu'il fit avec une adresse qui lui aquit une grande reputation. En 1620. on le fit Chancelier des Ordres du Roi, & d'abord après il fut envoyé avec Messieurs le Duc d'Angoulême & le Marquis de Bethune en Allemagne. Etant de retour il alla à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & puis en Angleterre l'an 1629. & 30. Ce fut en cette même année que le Roi lui donna ses seaux à Versailles le 14. Novembre ; mais comme son credit & son merite donnerent de la jalousie à quelques personnes puissantes à la Cour, il fut obligé de les quitter à Saint Germain en Laye le 25. Fevrier de l'an 1633. Ensuite on l'arrêta, & il fut conduit au château d'Angoulême, où il demeura prisonnier jusqu'au 24. Mai de l'an 1643. C'est en cette ville qu'il fonda, dans le College des Jesuites, six places pour de jeunes gens de bonne famille qu'on y éleve dans les sciences & dans la pieté. De l'Aubespine vint à sa maison de Monterouge près de Paris, & on lui redonna une seconde fois les seaux le 2. Mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de credit à la Cour, & la même raison qui l'en avoit éloigné la premiere fois, l'en fit encore sortir après avoir rendu les seaux le 3. Avril de l'an 1651. Il mourut ensuite à Leuville d'une fièvre double-tierce, le 26. Septembre de l'an 1653. âgé de 73. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit son tombeau dans l'Eglise Metropole, où est celui de ses predecesseurs. *Godefroi, Offic. de la Cour.*

AUBESPINE, (Gabriel de l') Evêque d'Orleans & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Guillaume de l'Aubespine Sieur de Châteauneuf, &c. & de Marie de la Chastre. Il fut renommé par les beaux emplois qu'il eut, par la connoissance qu'il avoit de toutes les choses de l'Antiquité sainte, & par les remarques qu'il a faites sur les Auteurs Ecclesiastiques, fur divers Canons des Conciles anciens, & principalement sur l'Optat de Mileve. C'est une piéce & très-curieuse, & très-recherchée, dont nous avons une nouvelle édition, à laquelle on a ajoûté les autres Traitez de ce savant Prélat. Le Roi le fit Commandeur de ses Ordres en 1619. & son mérite ayant fait de la peine aux Ministres de son tems, il fut relegué hors de son Diocese, & mourut à Grenoble le 15. Août de l'an 1630. * Du Saussay & Symphorien Guyon, *Hist. d'Orleans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

AUBESPINE, (Madelaine de l') Dame de Villeroi, étoit fille de Claude de l'Aubespine, Seigneur de Hautetive, &c. & de Jeanne Bochetel. Cette Maison a été feconde en personnes illustres & en Savans. Madelaine épousa Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroi & d'Alincour Secretaire d'Etat, Threforier des deux Ordres, qui a fervi avec grande fidelité cinq de nos Rois, François II. Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louïs XIII. & elle en eut un fils unique Charles de Neufville, pere de Nicolas, Maréchal de France, de Camille Archevêque de Lyon, & de Ferdinand Evêque de Chartres. Cette Dame, autant célebre par son esprit que par sa beauté, fut un des plus illustres ornemens de la Cour. Elle composa divers Ouvrages en prose & en vers ; & entre autres, on lui attribuë une traduction des Epîtres d'Ovide. Ronsard fit diverses pieces à sa louange. Nous avons encore ce Sonnet qui commence ainsi :

Magdelaine, ôtez moi ce nom de l'Aubespine,
Et prenez en sa place & palmes & lauriers,
Qui croissent sur Parnasse en verdeur les premiers,
Dignes de prendre en vous leur tige & leur racine, &c.

Elle mourut à Villeroi au mois de Mai de l'an 1596. Jean Berrau qui fut Evêque de Sées lui dressa un épitaphe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louïs Jacob, *Bibl. Femin.* Abel de Sainte Marthe, *Eloge de la Maison de l'Aubesp.* Hilarion de Coste, *Eloges des Dames illustres.*

AUBIGNE' Gentilhomme Gascon, a vécu sous le regne d'Henri le *Grand* & de Louïs XIII. On dit qu'il étoit bâtard d'une Maison de qualité, il a écrit l'Histoire depuis l'an 1500. jusqu'en 1610. mais comme il étoit Huguenot, il n'a point observé dans son Ouvrage toute la discretion qu'il devoit en parlant des Catholiques & des choses de la Religion. Divers contes qu'il fait du Roi Henri III. & de quelques autres Princes font peu honnêtes. C'est pour cette raison que le Parlement de Paris fit brûler son Livre. On lui attribuë une Satire contre quelques personnes de la Cour, intitulée la *Confession de Sancy*, & le *Baron de Feneste*, qui est un Dialogue entre un homme sage & un Gascon qui raconte ses avantures. * Du Chesne, *Bibl. des Auteurs de l'Hist. de France.* Sorel, *Bibl. Franc.* Vincentius Placcius, *de Script. occult.*

AUBOUIN, *Albuinus*, Roi des Lombards. Il envahit la Pannonie, dès qu'il prit les armes, & y regna 42. ans : enfin il l'abandonna aux Huns les alliez, & fortifié du secours que plusieurs Princes lui envoyerent, & principalement des François, où il avoit pris femme, il envahit l'Italie, & s'en rendit maître, l'an de N. Seigneur 568. au mois d'Avril. C'est là le commencement du Royaume des Lombards en Italie, qui prit fin l'an 774. par la conquête que Charlemagne fit de ce païs. Paul Diacre remarque une chose confiderable d'Aubouïn, qui est qu'à son entrée en Italie, Felix Evêque de Trevisi, qui est si célebre par les vers de Fortunat, lui fut au devant, & que lui ayant demandé une fauve-garde en faveur de son Eglise, il l'obtint : & même qu'Aubouïn lui accorda par ses Lettres patentes, la confirmation de tous les privileges & immunitez de son Eglise. Il mourut enfin l'an 571. au commencement d'Octobre, après avoir heureusement terminé le siege de Pavie, laquelle se rendit à lui, après trois ans de resistance ; mais il arriva que comme il vouloit entrer dans la ville par la porte appellée de S Jean, son cheval tomba au beau milieu de la porte, en sorte qu'il ne fut pas possible de le faire relever. Alors un de ses Sujets lui dit ; *Seigneur, vous savez le vœu impie que vous avez fait, de passer par le fil de l'épée tous les habitans de cette ville, à cause qu'ils vous ont long-tems resisté : retractez ce vœu, en faveur de ce peuple qui est veritablement Chrétien, & vous entrerez dans la ville.* Il suivit ce conseil & pardonna aux habitans, & son cheval s'étant levé, il entra dans la ville, & alla loger au palais que Théodoric y avoit fait bâtir. Sa mort fut un effet de la méchanceté de sa seconde femme, nommée Rosimonde, irritée de ce que son mari, dans un repas à Veronne, lui avoit fait donner à boire dans le crane du Roi Chunimond son pere, avec ce mot de raillerie : *Beuvez joyeusement avec vôtre pere.* De sorte qu'elle le fit tuer, par deux de ses Officiers, après avoir commis adultere avec l'un d'eux, pour l'engager à cet attentat. * Paul Diacre, S. Grere, Fortunat.

AUBRAC. *Altobracum.* C'est un fameux hôpital au Diocese de Rodez, qui est devenu un fort bon benefice, possedé aujourd'hui (au milieu du XVII. Siecle) par M. l'Abbé de Noailles, Evêque & Comte de Cahors, qui a eu pour prédecesseur, Anne de Levi de Vantadour, Archevêque de Bourges. Il fut fondé, à ce que porte la Tradition, environ l'an 1120. par Alard Vicomte de Flandres, revenant du pelerinage de S. Jaques en Galice. Ce qu'il y a de con-

constant est, qu'environ ce tems-là il y avoit en ce lieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoit retiree pour servir les pauvres, & que n'ayant pas de régle certaine jusques en l'an 1162. Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de S. Augustin, avec quelque addition & interpretation qu'il y fit, laquelle fut ensuite confirmée par le Pape Clem. IV. en l'année 1267. Le même Evêque fit beaucoup de bien à la Maison d'Aubrac; les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, de Rodez, de Valentinois, de Cominges, d'Armagnac, les Seigneurs de Canillac, Castelnau, Roquelaure, l'Estaing, & autres, ont aussi beaucoup contribué à la grandeur & à la splendeur de cette Maison. Les Papes l'ont honorée de leurs privileges dès le tems même de sa fondation, suivant l'usage de ce siecle: Les Templiers firent des efforts du tems du Pape Boniface VIII. pour s'en rendre maîtres, & les Templiers ayant été abolis peu de tems après, les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem suivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les Lettres que les Evêques, Abbez, & grands Seigneurs du païs écrivirent aux Papes Clement V. & Jean XXII. & aux Cardinaux pour empêcher cette union. Ainsi Aubrac a toûjours été conservé dans son independance, & dans ses privileges.

AUBRIOT, ou Ambriot, (Hugues) étoit de Bourgogne & par le moyen du Duc il s'avança beaucoup à la Cour de France, & eut le soin des Finances, & fut Prevôt des Marchands à Paris. Il fit bâtir la Bastille par ordre du Roi Charles V. l'an 1369. Il fut depuis, à la poursuite du Clergé, condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impieté & d'heresie, & pour s'être montré cruel ennemi de l'Université. Ces seditieux, nommez *Maillotins*, qui s'éleverent contre les impôts, au commencement du regne de Charles VI. l'an 1381. briserent les prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour Capitaine; mais il les quitta dès le soir même, & prit la fuite en son païs de Bourgogne, où il mourut peu de tems après. Les Auteurs de ce tems disent qu'Hugues Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Bastille, il avoit fait faire de beaux édifices à Paris; comme le Pont S. Michel qui étoit alors de bois, le petit Pont de pierre, le petit Châtelet & les murs de la porte S. Antoine le long de la Seine. Ceux qui étoient oppofez au parti de la Maison de Bourgogne se déclarerent contre lui, & lui firent des affaires. Il étoit de la même famille que Jean AUBRIOT de Dijon Evêque de Châlons sur Saone depuis l'an 1342. jusqu'en 1350. *Nicolas Gilles, *Hist. Du Chesne, Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Mezerai, *Hist. de France.*

AUBUSSON, la ville d'Aubusson est la seconde de la Marche limitrophe de la Province d'Auvergne. Elle est fort peuplée; on y fait des tapisseries. Ce qui reste de grosses tours de la démolition d'un vieux château, marque assez la grandeur des Seigneurs du lieu. Je laisse aux Curieux à lire ce que du Bouchet, & d'autres Genealogistes ont écrit sur cette Maison; & ce que le Pere Bouhours en a dit dans son Histoire du Grand-Maître d'Aubusson. Sous le regne de Pepin *le Bref*, Ebon d'Aubusson souscrivit à une donation faite au Monastere de S. Irier de la Perche, appellé anciennement *Attanum.* Aimat de Chabanois, dans sa Chronique, parle ainsi de Turpio d'Aubusson, qui étoit Evêque de Limoges en 898. Il étoit fils du premier Vicomte d'Aubusson, & frere de Renaud, qui étoit Vicomte sous Sulpice II. Comte de la Marche, & fils de Geofroi I. *Turpio genere clarissimo, avunculus Roberti Vicecomitis Albuensis, in rebus Dei magnificus fuit.* Je dirai seulement que les Vicomtes d'Aubusson étoient tous Seigneurs de la Feuillade & de Peltange, comme il paroît par une permission que donna Renaud IV. Vicomte d'Aubusson, au Prieur de la Ville-Dieu, de chasser dans ses forêts de la Feuillade. Cette Terre s'est toûjours conservée dans la Maison, & M. de la Feuillade, Colonel des Gardes Françoises, & Maréchal de France l'a possedée jusqu'à sa mort, par le don que lui en a fait Maître George d'Aubusson son frere aîné, ancien Archevêque d'Ambrun, & Evêque de Mets, Commandeur des Ordres du Roi. On peut remarquer en passant que ce fut pendant l'Ambassade de ce dernier à Madrid que le Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne fit cette célebre déclaration, en presence de tous les Ambassadeurs des Princes étrangers, que non seulement son Maître ne disputoit point au Roi la preseance, mais qu'il lui cederoit en tout tems & en tous lieux. Le nom d'Aubusson est heureux contre les Infideles: témoin la bataille de Raab, que gagna ce Maréchal en Hongrie, & où il prit cinq pieces de canon, & tous les étendarts & toutes les timbales, qu'il amena en France. Le secours qu'il conduisit à ses dépens au siége de Candie, & dont on peut lire les belles actions dans Nani. Ce secours étoit composé de plus de cinq cens Gentilshommes, qu'il mit en quatre brigades dont le Duc de Longueville voulut commander la premiere, la seconde le fut par le Duc de Château-Thierri, frere du Cardinal de Bouillon: la troisiéme par le Duc de Cadrousse; la quatriéme par le Comte de Villemor qui y fut tué. Antoine d'Aubusson avoit aussi autrefois mené à ses dépens un secours de plus de trois mille hommes, à son frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de Rhodes, qui en fit lever le siége à Soliman II. & qui fut fait ensuite Cardinal, & Généralissime des armées des Princes Chrétiens en Orient. On trouve dans un extrait de la Chambre des Comptes, au cinquiéme compte de Pierre Jobert, Receveur Général des Finances, qu'à son retour le Roi l'honora d'une pension de deux mille quatre cens livres, en Septembre 1466. Il eut aussi par un don pour lui & pour sa femme Marguerite de Villequier, la Terre de S. Flançai en Touraine, le 20. Novembre 1458. fol. 143. Antoine d'Aubusson leur pere eut par un autre don, la Terre, Seigneurie, Ville, & Chastel de Langlade en Guienne, en recompense des services par lui rendus au recouvrement des Païs & Duché de Guienne, le 26. Novembre 1453. fol. 111. du 11. memorial de la Chambre des Comptes, cotté L. Cette Maison a l'avantage de ne s'être jamais mesalliée, dont peu de grandes Maisons se peuvent vanter.

AUBUSSON, (Pierre d') trente-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors dans l'Isle de Rhodes, succeda le 17. Juin 1476. à Jean-Baptiste des Urfins. Il étoit auparavant Grand-Prieur d'Auvergne & Capitaine de la ville de Rhodes, & avoit signalé son courage en plusieurs belles occasions, ce qui lui fit meriter les suffrages de tous les Electeurs du Magistere. Il étoit fils de Renaud d'Aubusson Seigneur de Monteil-au-Vicomte, dans la Marche, & de Marguerite de Comborn, tous deux des plus illustres Maisons du Royaume, & nâquit en l'année 1423. Dès qu'il fut en âge de se servir d'une épée, il embrassa la profession des armes. La treve, qui avoit été concluë entre la France & l'Angleterre, & qui devoit apparemment être suivie de la paix, lui fit chercher de l'occupation & de la gloire dans l'Allemagne. Les Turcs faisoient d'horribles degâts dans la Hongrie; & l'Empereur Sigismond, que les affaires du Concile de Bâle occupoient en ce tems-là, ne pouvant s'opposer lui-même au torrent qui alloit inonder toute l'Allemagne, envoya promtement Albert Duc d'Autriche son gendre avec des troupes d'élite; pour repousser les Barbares. Aubusson se rencontra dans ces troupes; par une providence particuliere, qui l'engagea à faire ses premieres armes contre l'ennemi commun des Chrétiens. Le Prince marcha avec toute la diligence possible, & attaqua l'armée Ottomane, dès qu'il l'eut découverte. Le commencement du combat fut heureux pour les Imperiaux; & Aubusson y combattit toûjours dans les premiers rangs: puis voyant que l'Infanterie Chrétienne plioit, il rallia ce qui se trouva auprès de lui, & ranima tellement les Chrétiens, qu'ils fondirent sur les Barbares; dont il y en demeura 18. mille sur la place, & le reste ne pensa qu'à se sauver. Le Duc Albert ayant licentié les troupes, Aubusson suivit la Noblesse, qui se rendit à la Cour de l'Empereur. Il y fut reçû comme un de ceux, qui avoient le plus contribué à la victoire de Hongrie, & gagna les bonnes graces de Sigismond, en s'appliquant aux belles Lettres, que ce Prince aimoit fort. Après avoir étudié les Langues autant qu'un Cavalier les doit savoir, il apprit la Carte, l'Histoire, & les Mathematiques, particulierement celles qui regardent l'Art militaire. Avec de si belles dispositions, il pouvoit prétendre à de grands emplois dans une Cour où l'on faisoit justice au merite: mais la fortune, qu'il y esperoit, fut renversée par la mort de l'Empereur, qui arriva l'an 1437. Aubusson se retira, voyant qu'Albert n'avoit pas pour lui les mêmes sentimens qu'avoit eus Sigismond; soit que ce Prince n'aimât pas les François, ou pour quelque autre consideration. D'ailleurs la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Angleterre, son devoir l'obligeoit de retourner en sa patrie.

Jean d'Aubusson, Seigneur de la Borne, son cousin germain, & Chambellan du Roi Charles VII. l'introduisit à la Cour. Comme il étoit petit-fils des Vicomtes de la Marche, le Comte de la Marche, Gouverneur du Dauphin, lui témoigna beaucoup d'amitié, & se fit même honneur d'être son Patron. L'attachement que d'Aubusson eut auprès de ce Comte, lui donna lieu de se faire aimer du Dauphin, & de plaire au Roi, qui reconnut en lui quelque chose de grand. Peu de tems après, il se signala extrêmement à Montereau-Faut-Yonne, où il suivit le Dauphin, qui avoit la conduite du siege. Après la prise de cette ville, le Roi faisant son entrée dans Paris, voulut que d'Aubusson l'y accompagnât avec les principaux Seigneurs de la Cour. Il arriva ensuite une occasion importante où ce jeune Guerrier fit paroître qu'il étoit aussi sage que courageux. Le Dauphin s'étant mis à la tête des Princes rebelles, d'Aubusson fût si bien ménager l'esprit de ce Prince, & l'adoucit de sorte, que quand le Comte d'Eu vint traiter avec lui de la part du Roi, il le trouva tout disposé à quitter les armes, & à demander pardon. Charles VII. loua plusieurs fois l'habileté d'Aubusson, & dit un jour, parlant de lui, que c'étoit une chose assez rare de voir ensemble tant de feu, & tant de sagesse. Pendant la trêve qui fut faite avec les Anglois, le Dauphin, qui avoit épousé la sœur de la Duchesse d'Autriche, entra dans l'Alsace à main armée, & d'Aubusson fut un des jeunes Seigneurs qui le suivirent, & qui eurent le plus de part à la défaite des Suisses auprès de Bâle.

Pendant les divertissemens de la Cour, pour le mariage de Marguerite fille du Roi de Sicile, avec Henri Roi d'Angleterre: Aubusson qui aimoit la guerre, porta ses pensées à quelque illustre entreprise. L'exemple de Jean Huniade & de George Castriot, qui avoient gagné de signalées batailles contre Amurat en 1442. & 1443. les cruautez que les Turcs avoient exercées sur les Chrétiens après la bataille de Varne en 1444. & les divers avantages que les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem avoient remportez sur les Sarazins: tous ces motifs joints ensemble lui inspirerent un nouveau zele pour la Religion, & lui firent prendre la resolution de faire la guerre aux Infideles. Dans ce dessein, il partit pour Rhodes, où il fut reçu Chevalier, quoi qu'il y eût une Ordonnance du Chapitre, qui défendoit d'en recevoir, jusqu'à ce que les Finances, épuisées par les dernieres guerres, fussent un peu rétablies. On eut une estime particuliere pour sa personne, & on lui fit grace aussi en consideration de Louis d'Aubusson son oncle, un des plus braves Chevaliers de Rhodes, & connu dans l'Histoire sous le nom de Commandeur de Charroux. Il n'eut pas de peine à faire ses preuves: car il descendoit du côté de son pere, en ligne masculine, de Raimond Seigneur de la Borne, du Monteil au-Vicomte, & de la Feuillade, second fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubusson, qui avoit pour huitiéme ayeul, Renaud I. du nom, aussi Vicomte d'Aubusson, Seigneur de la Feuillade, & frere aîné de l'illustre Turpio, Evêque de Limoges. Du côté de sa mere, il tiroit son origine d'Archambaud I. du nom, Vicomte de Comborn, & de Turenne, gendre de Richard I. Duc de Normandie, & beau-frere d'Edelre le Roi d'Angleterre. Aubusson étant arrivé à Rhodes, apprit que la paix venoit d'être faite avec Amurat, & qu'elle étoit presque concluë avec le Soudan d'Egypte. Mais parce que cette paix n'empêchoit pas les cour-

courſes des Pirates Turcs, il monta pluſieurs fois ſur mer, & fit ſi bien ſon devoir dans les occaſions qui ſe préſenterent, qu'il obtint la Commanderie de Salins, dès ſes premiers années de ſervice. L'an 1457. le Grand-Maître de Milly envoya le Commandeur d'Aubuſſon en France, pour demander du ſecours contre les Infideles. Il y arriva un peu après le Cardinal d'Avignon, que le Pape Calliſte y avoit envoyé pour animer les François contre les Turcs: & quoi que le Roi ne voulût point entrer dans la Ligue, ni écouter le Cardinal Legat, Aubuſſon ne laiſſa pas d'agir, & repréſenta ſi vivement à Charles VII. l'importance de cette affaire, que ſes raiſons firent impreſſion ſur l'eſprit de ce Roi: lequel permit au Cardinal d'Avignon de lever les decimes ſur tout le Clergé pour fournir aux frais de la guerre; & fit donner ſur le champ ſeize mille écus d'or, à l'Ambaſſadeur de Rhodes. Aubuſſon employa cet argent à des munitions de guerre ſelon les ordres qu'il reçût; & il fit partir au plûtôt des navires chargez de canons, d'armes, de plomb, & de poudre. Il partit enſuite lui-même, après avoir recueuilli une partie de l'argent qui étoit dû à la Religion en divers endroits de l'Europe par les Receveurs du Commun Threſor. Le ſuccès de ſon ambaſſade, & la Lettre qu'il préſenta au Grand-Maître de la part du Roi de France, le firent recevoir agreablement des Chevaliers & du peuple de Rhodes. Dans le Chapitre Général, qui ſe célebra un peu après, le Commandeur d'Aubuſſon, lequel y tenoit un rang conſiderable, comme Châtelain de Rhodes, & Procureur du Grand-Maître, s'oppoſa fortement aux prétentions des Eſpagnols, qui vouloient que toutes les dignitez de la Religion fuſſent communes, & ne pouvoient ſouffrir que les François en euſſent un plus grand nombre qu'eux. Il empêcha avec la même vigueur, que le Commandeur de Villemarin Eſpagnol n'entreprît ſur la charge de Capitaine Général, qui eſt attachée à la dignité de Maréchal de l'Ordre, & qui appartient à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal eſt le Chef. Dans le Chapitre Général, qui fut tenu à Rome en préſence du Pape Paul II. lequel y avoit mandé le Grand-Maître Zacoſta, le Commandeur d'Aubuſſon s'appliqua à faire reconnoître l'innocence de ce Grand-Maître & le libertinage de pluſieurs Chevaliers: ce qui donna lieu à de très-belles Ordonnances. En 1471. ſous le regne du Grand-Maître des Urſins, on créa dans un Chapitre Général tenu à Rhodes, une nouvelle dignité de Bailli Capitulaire, pour les Chevaliers de la Langue d'Auvergne, avec droit d'entrer au Conſeil de la Religion: & on élût pour premier Bailli, le Commandeur d'Aubuſſon. Ce Bailliage fut nommé d'abord le Bailliage de Lureil, puis de Lyon. La premiere fois qu'Aubuſſon prit ſa place dans le Conſeil, en qualité de Bailli, il parla pour Charlotte de Luſignan, Reine de Cypre, que la rebellion de ſes Sujets avoit obligée de chercher un aſyle à Rhodes: & fit ordonner qu'on fourniroit à cette Reine ce qui lui étoit neceſſaire pour le voyage qu'elle étoit reſoluë de faire à Rome. Quelque tems après, il fut nommé Surintendant des fortifications de Rhodes, & s'acquitta de cette charge avec beaucoup de ſuccès. Enſuite il obtint le Grand-Prieuré d'Auvergne, qu'il quitta pour prendre le Gouvernement de la Religion, en qualité de Grand-Maître.

D'abord il fit continuer tous les ouvrages, que la mort de ſon prédeceſſeur avoit un peu interrompus, & ordonna que pour la ſûreté du port des galeres, on le fermât d'une groſſe chaîne: & que ſur les côtes de l'Iſle on bâtît d'eſpace en eſpace des tours & des forts, pour empêcher les deſcentes & les courſes des Pirates. Les affaires de Rhodes étant bien reglées au dedans, le Grand-Maître, ſuivant la permiſſion du Pape, renouvella la paix avec le Soudan d'Egypte, & conclut un accord avec le Roi de Tunis, qui accepta une treve de trente & un an. Ces alliances avec les Sarrazins & les Mores étoient très-avantageuſes à l'Ordre, pour ſoûtenir plus facilement les efforts des Turcs. Au mois de Février 1476. le Grand-Seigneur fit écrire une Lettre au Grand-Maître d'Aubuſſon, par Zizime ſon fils, & Chelebi ſon neveu, pour engager la Religion, par voye d'accommodement, à lui payer un tribut toutes les années. Le Grand-Maître fit une réponſe fort civile à ces deux Princes Turcs, qui avoient quelque penchant pour la Religion Chrétienne, & les remercia de leurs bons offices; mais il leur témoigna ſans s'expliquer ſur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclurre, avant que de ſavoir la reſolution du Pape, & le ſentiment des Princes Chrétiens; & que cependant il ſeroit bon, qu'il y eût ſuſpenſion d'armes, & liberté de commerce. L'Ambaſſadeur des Princes revint, & promit la tréve. Mais durant cette negociation le Grand-Maître ne laiſſa pas de ſe préparer à la guerre, jugeant bien que tout ce Traité n'étoit qu'un pur artifice du Sultan, quoi que les Princes qui s'entremettoient, euſſent de bonnes intentions. Enfin, Mahomet ſe laiſſa de feindre, & donna la conduite de ſon armée au Bacha Miſach Paleologue, qui n'attendit pas pour partir, que la grande flotte fut prête, & monta ſur les vaiſſeaux qui firent voile les premiers. Il parut à la vûë de l'Iſle le 4. Decembre 1479. & fit debarquer des Coureurs pour ravager la campagne. Le Grand-Maître ayant fait reflexion que les Egliſes de Sainte Marie & de Saint Antoine, qui étoient hors de la ville, & aſſez près des murailles, pourroient ſervir de retranchemens aux Infideles, il les fit jetter par terre, pour une plus grande ſûreté: & fit tranſporter dans la ville tout ce qui pouvoit être tranſporté. Cependant la flotte Ottomane ayant joint les vaiſſeaux du Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes, le 23. Mai 1480. Elle étoit compoſée de cent ſoixante voiles, & à voir le magnifique appareil des navires, à ouïr les fanfares des trompettes, & le ſon des fifres, il ſembloit que ce fuſſent des victorieux qui vinſſent faire leur entrée dans une ville conquiſe. Mais le Grand-Maître d'Aubuſſon ſoûtint ce ſiege pendant deux mois, avec tant de valeur & de conduite, que les Turcs, dont les Chevaliers firent un furieux carnage, prirent enfin la fuite, & ſe jetterent dans leurs galeres avec précipitation, pour reprendre le chemin de Conſtantinople. Je parle de ce ſiege dans l'article de Rhodes, où l'on en peut voir les particularitez qu'il ſeroit trop long de décrire ici. Le Grand-Maître rentra dans la ville, tout couvert de ſang, & dangereuſement bleſſé: mais enfin une de ſes bleſſures, que l'on avoit crû mortelle, fut guerie avec les autres. Dès qu'il eut aſſez de forces pour marcher, il alla rendre graces à Dieu, & fit vœu de faire bâtir une Egliſe magnifique, ſous le titre de Sainte Marie de la Victoire, auprès de la muraille des Juifs; où les Turcs avoient été mis en déroute; ce qu'il executa.

Après la mort de Mahomet II. qui arriva en 1480. Zizime un de ſes fils, envoya demander un aſyle à Rhodes, contre Bajazet II. qui s'étoit emparé de la Couronne. Le Grand-Maître d'Aubuſſon ſachant combien il ſeroit utile à la Chrétienté d'avoir entre les mains un Prince qui étoit héritier de Mahomet, commanda auſſi-tôt le grand navire du Threſor avec des galeres, pour l'aller querir: & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roi. Il lui fit enſuite une magnifique reception: & quelque tems après, il le fit accompagner en France dans le grand navire de la Religion, par le Chevalier de Blanchefort, & pluſieurs autres, pour lui ſervir d'eſcorte. Zizime avant ſon départ fit expedier trois Actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maître. Le premier étoit un pouvoir très-grand de traiter avec Bajazet II. & de conclurre la paix comme bon lui ſembleroit. Le ſecond étoit une eſpéce de Manifeſte par lequel ce Prince déclaroit avoir demandé inſtamment à ſortir de Rhodes & à être conduit en France. Le troiſiéme Acte étoit une confederation perpetuelle de Zizime, & de ſes enfans, avec la Religion de S. Jean de Jeruſalem, au cas qu'il vînt à rentrer dans les Etats de ſon pere, ou dans une partie. Par le ſecond de ces Actes il eſt aiſé de juſtifier le Grand-Maître, que des gens malintentionnez ou mal-inſtruits ont blâmé autrefois ſur la retraite de Zizime, comme s'il avoit livré à la France un Prince qui s'étoit mis ſous ſa protection, & violé en cette rencontre les loix de l'hoſpitalité, & le droits des gens. Après le départ de Zizime, le Grand-Maître envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, qui y furent reçûs honorablement; & Bajazet promit non ſeulement de bien vivre avec les Chevaliers de Rhodes, mais auſſi de laiſſer les Chrétiens en repos. Le Grand-Maître promit de ſon côté de tenir toûjours Zizime, ſous la garde des Chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince, ſoit Chrétien ou Infidele. Bajazet s'engagea même à payer une eſpece de tribut, en faiſant délivrer à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Veniſe, pour la ſubſiſtance de Zizime, outre dix mille ducats qu'il payeroit tous les ans en particulier au Grand-Maître, pour le dedommager des dépenſes de la derniere guerre. Cependant comme le Grand-Maître avoit ſouvent éprouvé la mauvaiſe foi des Turcs, & que la perſonne de Zizime lui ſembloit très-propre à faire de grandes choſes en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une Ligue entre les Princes Chrétiens contre l'ennemi commun, leur remontrant que Zizime à la tête d'une Croiſade vaudroit lui ſeul une armée entiere: mais par une étrange fatalité, le Monde Chrétien ne ſe trouva pas diſpoſé à profiter de cette occaſion. Le Grand-Maître ayant appris les préparatifs de guerre, qu'on faiſoit à Conſtantinople, envoya un Ambaſſadeur à Bajazet, lequel changea de deſſein, fit ceſſer tous ces préparatifs, & écrivit une Lettre au Grand-Maître, dans laquelle il lui témoigna qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & que ſon armée navale ne ſortiroit point du détroit de Gallipoli. Une révolution ſi ſubite & ſi heureuſe réjoüit extrémement l'Italie; & le Pape fut ſi content du Grand-Maître, qu'en parlant de lui au Chevalier Quendal, Procureur Général de la Religion à Rome, il le nomma pluſieurs fois le Bouclier de l'Egliſe, & le Liberateur de la Chrétienté. Néanmoins les Princes Chrétiens, dont les Etats étoient plus voiſins du Turc, ne ſe croyoient pas trop en aſſûrance, c'eſt pourquoi les Rois de Hongrie, de Sicile, & de Naples, firent tous trois d'inſtantes prieres au Grand-Maître d'Aubuſſon, pour avoir Zizime en leur diſpoſition. Il ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient; mais il leur promit que tandis qu'il auroit le Sultan entre ſes mains, il empêcheroit bien le Grand-Seigneur de rien entreprendre ſur leurs Etats. Bajazet en fût bon gré au Grand-Maître, & pour marque de ſa gratitude, il lui envoya la main de S. Jean-Baptiſte, qui étoit dans le Threſor de ſon pere Mahomet, ayant fû de ſes Confidens Renegats, qu'il ne lui pouvoit faire un preſent plus agreable.

Le Grand-Maître fit examiner la relique, & par les informations juridiques qui furent faites, on apprit, que c'étoit une tradition ancienne, confirmée par les Hiſtoires des Grecs; qu'après la mort de S. Jean-Baptiſte, ſon corps fut enterré dans la ville de Sebaſte, entre Heli & Abdias: & que S. Luc Evangeliſte ſe tranſporta la nuit ſur les lieux, avec quelques Diſciples de ce Prophete, dans le deſſein de l'enlever ſecrettement: mais ayant conſideré la difficulté de cette entrepriſe, il en ſepara la main droite, qui avoit baptiſé JESUS-CHRIST, comme la partie la plus noble de ce ſaint corps: & il la porta lui-même à Antioche, où il la laiſſa lorſqu'il en partit pour aller prêcher l'Evangile dans la Bithynie. Ce precieux dépôt fut conſervé & honoré publiquement par les Chrétiens d'Antioche pendant l'eſpace de trois cens ans, & lorſque Julien l'*Apoſtat* entreprit d'abolir le culte & la memoire des Martyrs, les Fideles cacherent cette relique juſqu'à la mort de cet Empereur impie. Juſtinien, un des plus religieux Prince du monde, ayant fait bâtir le temple de S. Sophie, & l'Egliſe de S. Jean de la Pierre à Conſtantinople, fit rapporter les plus precieuſes reliques qui fuſſent dans l'Orient, pour rendre plus auguſte la dédicace de ces deux Egliſes. Latête, & la main de S. Jean Baptiſte furent de ce nombre, dont l'une fut raportée à Edeſſe, & l'autre à Antioche. Conſtantin *Porphyrogenete*, qui gouvernoit l'Empire des Grecs dans le X. Siécle, ſouhaita fort d'avoir cette main du précurſeur de JESUS-CHRIST, à cauſe des miracles qui ſe faiſoient à Antioche, & dont le bruit ſe re-

répandoit par tout l'Orient. Ce qui porta un Diacre de l'Eglise d'Antioche, nommé Job, à dérober cette relique, pour en faire un present à l'Empereur, qui la fit mettre dans l'Eglise de S. Jean de la Pierre, où elle demeura jusqu'au tems que Mahomet II. prit la ville de Constantinople: car on la mit par son ordre dans le thresor Imperial, avec les autres reliques dont les chasses étoient précieuses: & c'est de cet thresor que Bajazet le tira pour la donner au Grand-Maître d'Aubusson. Après avoir pris toutes les instructions necessaires dans une chose de cette conséquence, la relique fut portée en pompe dans l'Eglise de S. Jean de Rhodes.

Zizime cependant étoit toûjours en France, & le Pape Innocent VIII. demanda ce Prince au Grand-Maître, lequel ordonna au Grand-Prieur de Blanchefort de le conduire à Rome, où il fut très-bien reçû du Pape l'an 1489. En même tems le Sultan d'Egypte, à la persuasion du Grand-Maître d'Aubusson, fit hommage à sa Sainteté, & s'engagea d'entrer dans la ligue des Princes Chrétiens. Le Pape fut tellement touché des signalez services que le Grand-Maître rendoit au S. Siege, qu'il l'honora du chapeau de Cardinal, lui donnant le titre de S. Adrien, avec la qualité de Légat Général du Saint Siege dans l'Asie. Il renonça aussi par une Bulle Consistoriale signée de tous les Cardinaux assemblez, au droit de pouvoir à quelques benefices de l'Ordre que ce fut, même à ceux qui viendroient à vaquer en Cour de Rome: déclarant par la même Bulle, que la disposition de toutes les Commanderies appartenoit entierement au Grand-Maître, sans qu'elles pûssent être comprises sous les benefices que les Papes s'étoient réservez, & se pourroient réserver dans la suite. Il donna encore au Grand-Maître la puissance de disposer absolument des benefices & des revenus des Ordres militaires du S. Sépulcre & de S. Lazare, en reünissant ces Ordres à celui de S. Jean de Jerusalem. Le Cardinal Grand-Maître augmenta ses soins, pour faire fleurir sa Religion, & voyant les affaires dans un état paisible, il rétablit les Eglises ruïnées, & fonda plusieurs Chapelles en differens lieux de l'Isle de Rhodes. En ce tems Isabelle de Leon, qui descendoit d'une des plus illustres maisons de l'Andalousie, resolut de fonder dans Seville un Couvent de Chevaliers, sous la regle & l'habit de Saint Jean de Jerusalem. Elle en obtint la permission du Grand-Maître, au mois de Mai 1489. & fut nommée Prieure du Couvent dont elle étoit la Fondatrice. Pour y entrer, il faloit faire des preuves de Noblesse à la maniere des Chevaliers. L'Institut de ces Religieuses étoit de feconder par leurs prieres le zele des Chevaliers, & de travailler autant que leur sexe le pouvoit permettre à l'exaltation de la foi Catholique. Isabelle Fernandés établit en Portugal un Monastere du même Ordre dans la ville d'Evora.

Cependant Bajazet, à la persuasion du Grand-Maître, envoya vers le Pape un Ambassadeur, qui fut accompagné à l'audience par le Grand-Prieur de Blanchefort. Cet Ambassadeur présenta à sa Sainteté le fer de la lance, qui perça le côté de JESUS-CHRIST, & que Mahomet avoit fait mettre dans son thresor, avec toutes les riches dépoüilles des Eglises de Constantinople. La relique fut d'abord suspecte, parce que les François & les Allemans prétendoient avoir le fer de cette lance: mais après avoir examiné la chose le plus exactement qu'il se pût, on trouva que la lance qui perça le côté de Nôtre-Seigneur fut apportée d'Antioche à Constantinople, au tems des conquêtes de Godefroi de Bouillon. Que l'Empereur Baudouin l'engagea aux Venitiens la pointe du fer de la lance pour une somme d'argent, dont il eut besoin dans la necessité de ses affaires. Que Saint Louis racheta cette relique, avec la permission de l'Empereur, & l'apporta en son Royaume. Et qu'ainsi il n'y avoit à Paris, que l'extremité du fer. Pour la lance qui se gardoit à Nuremberg en Allemagne, on sut que c'étoit celle de Constantin le *Grand*, enrichie d'une partie des cloux de la croix, formée en pointe de lance. Avec cette relique, l'Ambassadeur présenta des Lettres de Bajazet, par lesquelles il supplioit le Pape de trouver bon que son frere Zizime demeurât toûjours sous la garde des Chevaliers de Rhodes, suivant les conventions faites avec eux. En ce tems Dom Diegue Ordogna, Espagnol, homme plus barbare que les Infideles, couroit toutes les côtes avec une caravelle armée, & prenoit même des vaisseaux à la vûë de Rhodes. Le Grand-Maître envoya une galere, & un vaisseau de guerre contre ce Pirate, qui fut pris & conduit à Rhodes, où il fut rompu tout vif sur une roüe, & tous ses gens mis à la chaîne. Enfin le Grand-Maître convaincu plus que jamais de la mauvaise foi du Grand-Seigneur, se joignit aux Princes croisez, & fut choisi pour Chef général de la croisade: mais cette ligue ne dura pas long-tems; & son zele pour les interêts de la Religion lui fit chercher inutilement tous les moyens d'executer une si sainte entrepriſe, par la reconciliation des Rois de France & d'Espagne. Ainsi remettant tout entre les mains de la Providence, il ne travailla qu'à regler les mœurs du peuple & des Chevaliers. Il chassa les Juifs de l'Isle, & de tous les Etats de l'Ordre; retenant les petits enfans qu'il fit baptiser, & voulant qu'ils fussent nourris des deniers publics, pour leur tenir en quelque façon lieu de pere. Il s'appliqua ensuite à reformer les statuts, & fit de très belles ordonnances. Il enrichit les Eglises d'ornemens magnifiques, dont on en voit encore une partie à Malthe, où sont ses armoiries.

Enfin, la rupture de la ligue & le mauvais procedé du Pape Alexandre jetterent le Grand-Maître dans une mélancolie, qui l'abbattit peu-à-peu, & qui lui causa une maladie mortelle. Après avoir montré une pieté extraordinaire, dans les derniers jours de sa vie, & excité les Chevaliers à défendre genereusement la foi, & à bien garder leur regle, il rendit son Esprit à Dieu le 3. Juillet 1503. âgé de plus de 80. ans, dont il en avoit gouverné l'Ordre près de vingt-sept. Son corps fut exposé dans un superbe lit de parade, ayant sur l'estomac un crucifix d'or, & à ses doigts plusieurs anneaux de grand prix. Trois Chevaliers étoient au chevet du lit: l'un tenoit le chapeau de Cardinal; l'autre, la croix de Légat; & le troisiéme, l'étendart de Généralissime de la ligue, que le Grand-Maître avoit porté dans sa galere, quand il alla joindre l'armée Venitienne à Metelin. Quatre autres Chevaliers tenoient chacun une banniere, où les armes de la Religion, & celles d'Aubusson étoient relevées en broderie. Aux deux côtez du lit de parade, on dressa comme deux autels sous deux riches dais: on posa sur l'un la dalmatique, la mitre, & les ornemens d'un Cardinal Diacre: on mit sur l'autre le casque, le corselet, la demi-pique, & l'épée, dont le Grand-Maître se servit au siege de Rhodes le jour de l'assaut. On y mit aussi l'habillement qu'il avoit ce jour-là, & qui étoit encore teint de son sang, & de celui des Infideles. Plus de deux cens Chevaliers étoient rangez dans la sale tous vêtus de deuil. Les funerailles se firent le jour suivant. Il fut porté à l'Eglise de Saint Jean, sur les épaules des principaux Grands-Croix; & enterré dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir. Le premier Chapitre Général, qui se tint à Rhodes sous Emeri d'Amboise son successeur, ordonna que pour honorer la memoire du Grand-Maître d'Aubusson, la Religion lui éleveroit (des deniers du thresor public) un magnifique mausolée en bronze, & qu'on y graveroit une épitaphe, où seroient marquées les plus illustres actions de sa vie. Les Papes, les Princes, & les Ecrivains donnent à ce Grand-Maître des éloges très-particuliers. Sixte IV. & Innocent VIII. disent dans leurs brefs, que le Saint Siege lui a des obligations infinies. Alexandre VI. reconnoit en lui une foi pure, une valeur heroïque, & une prudence exquise. L'Empereur Maximilien, Ferdinand Roi de Castille, & Matthias Corvin Roi de Hongrie, le nomment souvent dans leurs Lettres, *Le domteur des Ottomans*, & *le soûtien de l'Eglise*. L'Histoire Ecclesiastique de Sponde parle de lui comme d'un homme admirable, & qui mérite toutes sortes de louanges. Enfin, l'Histoire de Bosio le met au dessus de tous les Grands-Maîtres, l'égale aux Héros de l'Antiquité, & le propose pour modele aux Princes Chrétiens. * P. Bouhours, *Histoire d'Aubusson* SUP.

AUCH, Auscu, ou Aux sur le Gers, ville de France en Gascogne, capitale du Comté d'Armagnac, avec Présidial & Archevêché, qui a pour suffragans Dax ou Acqs, Lectore, Cominges, Coserans, Aire, Basas, Tarbe, Oleron, Lascar, & Bayonne. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Auscii*, *Elusaberrii*, *Augusta Auscirorum*, & *Auscirorum civitas*. On assûre qu'elle a été autrefois colonie Romaine. Elle conserve encore diverses marques d'antiquité & de la magnificence des Comtes d'Armagnac. Son Eglise Métropolitaine est des plus belles & des plus magnifiques de France. Quelques Auteurs ont crû que le Roi Clovis le *Grand* a été Fondateur de cette Eglise. Le Chapitre est composé de quinze dignitez & de vingt Chanoines, entre lesquels il y en a cinq seculiers, qui ont seance au chœur, & part aux distributions; savoir le Comte d'Armagnac, & les Barons de Montaut, de Pardaillan, de Montesquieu, & de l'Isle. Les dignitez sont le Prévôt, les Abbez de Fager, d'Idrac, & de Cere, les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac, & de Pardaillan, les Prieurs de Montesquieu & de Sainte Marie des Neiges, & le Sacristain qui est Curé. Il y a aussi un Théologal, 36. Benéficiez, & un très-grand nombre d'autres Ecclesiastiques, comme 8. Chapelains dits du S. Esprit & de S. Denys, 37. Chapelains communs & divers Clercs employez pour le service divin. Les Auteurs ne croyent pas qu'Auch ait toûjours été Metropolitaine Ecclesiastique. Ils prétendent qu'elle n'est devenuë Metropole, qu'après la ruine d'Eause dont je parle ailleurs. Antronius est le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs, S. Orens, S. Leotadius, S. Austinde, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Andozile, Hugues de Pardaillan, Philippe d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic; & les Cardinaux Jean de la Tremouille, François-Guillaume de Clermont, François de Tournon, & Hippolyte d'Est. Henri de la Mothe Houdancour Commandeur des Ordres du Roi, Docteur de Navarre, Abbé de Souillac & de S. Martial de Limoges, ci-devant Evêque de Rennes & Grand-Aumônier de la feuë Reine mere, est (en 1670.) Archevêque & Seigneur d'Auch. Car l'Archevêque a la moitié de la seigneurie de la ville. On y voit encore le Prieuré de S. Orens de l'Ordre de Cluni, divers Monasteres. & d'autres édifices saints & profanes. * Ptolomée, *li.* 1. Celar, *li.* 3. *de bello Gall* Pline, *li* 4. Pomponius Mela, *li.* 3. *cap.* 2. Ammien Marcellin, *li.* 15. Strabon, *li* 4. Oihenart, *Not. utriusq. Vasc.* Hauteserre, *de reb. Aquitan.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sirmond, *in Not. ad sidon. Apoll & ad Concil. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sanson, *Disquis. Geograph. in Phar. ant. Gall. &c.*

Conciles d'Auch.

Le Cardinal Hugues le Blanc Legat du Saint Siége célebra vers l'an 1066. un Concile à Auch, dans le tems que cette Eglise étoit gouvernée par S. Austinde. Amanjeu d'Armagnac, Archevêque sur la fin du XIII. Siécle & au commencement du XIV. assembla divers Conciles, & entr'autres deux à Auch en 1304. & 1308. où il fit de beaux reglemens & de saintes ordonnances pour le bien de son diocese. Guillaume Flavacourt lui succeda, & il célebra deux Conciles, l'un à Auch pour la discipline en 1324. & l'autre dans un lieu de son diocese dit *Marchianum*, peut-être le mont Marsan. Ce fut en 133 . au sujet d'Aneſſancius de Joyeuſe, Evêque d'Aire, que des Soldats Gascons avoient assassiné en 1324. près de Nogarol.

AUCTUS de Florence, Abbé Général de l'Ordre de Val-Ombre, a vécu dans le XII. Siécle, vers l'an 1140. Il écrivit la Vie de S. Jean Gualbert, celle du B. Bernard Uberti Cardinal mort en 1133. & quelques autres Ouvrages. * Pocciantio, *de Script. Flor.* Vossius, Possevin, &c.

AUDE, riviere de France en Languedoc, eſt l'*Atax* des Auteurs Latins. Elle a ſa ſource dans les monts Pyrenées en Rouſſillon, & ſe jette dans la mer Mediterranée au-deſſous de Narbonne. * Papyre Maſſon, *Deſc. flum. Gall.* Lucain, *li.* 1.

Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas.

AUDEBERT, (Germain) d'Orleans, Préſident en l'Election de cette ville, fut un très-ſavant Juriſconſulte, & s'aquit beaucoup d'eſtime parmi les gens de Lettres de ſon tems. Il étudia à Bologne ſous Alciat, & étant revenu en France, il ſe laiſſa emporter au panchant qu'il avoit pour la Poëſie. Il compoſa divers Ouvrages en vers & entr'autres l'éloge de Rome, de Naples, & de Veniſe, dont on fut ſi ſatisfait, dans la derniere de ces villes, que la République voulant rendre honneur pour honneur, on y reçût Audebert au nombre des Chevaliers de S. Marc, & le Senat lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre, avec la medaille du Doge. Audebert mourut à Orleans en 1598 âgé de plus de quatre vingts ans, avec tout le repos que peut ſouhaiter un honnête homme, & toute l'integrité que l'on peut deſirer dans la perſonne d'un Magiſtrat. Il laiſſa un fils nommé Nicolas AUDEBERT, Conſeiller au Parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de mérite. Il y a apparence que celui-ci auroit donné au public divers Ouvrages, que ſon pere avoit laiſſez, ſi lui-même par une mort précipitée ne l'eût bien-tôt ſuivi dans le tombeau. Scevole de Sainte Marthe a fait l'éloge de Germain Audebert, parmi ceux des hommes illuſtres par leur ſavoir, & il parle ſouvent de lui dans ſes autres Ouvrages:

Audeberte *novem ſacer Camœnis*;
Quæ te depereunt ſenem puellæ, &c.

C'eſt dans *ſes Epigrammes*, où il y en a une autre adreſſée au pere & au fils:

Quò te proſequar, Audeberte, *verſu?*
Linguarum decus, ô pater leporum, &c.

Ces deux illuſtres Magiſtrats ſont differens de ce Matthieu AUDEBERT qui a écrit *Flores D. Bernardi*, *&c.*

AUDEBRAND, (Etienne) Moine de S. Allire de Clermont Prieur de Turet en Auvergne, & enſuite Threſorier & Grand-Camerlingue de l'Egliſe Romaine, Evêque de Montcaſſin & de S. Pons, & enfin fait Archevêque de Toulouſe l'an 1351. le 22. du mois de Decembre. L'Hiſtoire de ſa fortune, étant fort ſinguliere & très-veritable, merite d'être ſûë. Etant dans ſon Prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, Moine de la Chaiſe-Dieu, venant de faire ſes études à Paris, fut volé dans la forêt de Randan en Auvergne, en ſorte que les voleurs ne lui laiſſerent qu'une ſimple tunique. En cet état, il conſulte ce qu'il avoit à faire, & ayant pris le chemin de Turet, il y fut bien reçû du Prieur, qui lui donna un habit de Moine. Après quoi voulant ſe retirer, & ayant dit à ce bon Prieur, *Quand eſt-ce que je pourrai me revancher de la grace, que vous m'avez faite?* Il lui répondit: *ce ſera quand vous ſerez Pape.* Pierre Roger étant enfin devenu Pape appella auprès de lui ſon bienfacteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cela eſt marqué, dans ſon épitaphe, qui ſe lit dans l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Entre-Saints, à Clermont, & a été imprimé par Etienne Baluze, dans le Livre qu'il a intitulé *Antifrizonius*, page 23.

AUDE'E, Héreſiarque, Chef des AUDE'ENS ou Audiens, a vécu dans le IV. Siécle, ſous l'Empire de Conſtance, vers l'an 342. Il étoit de Meſopotamie, & bien qu'il fût extrêmement chagrin & particulier, il avoit de la ſcience & de la pieté, & crioit fortement contre la mauvaiſe vie de quelques Eccleſiaſtiques. Cette liberté lui attira la haine de pluſieurs, qui le chaſſerent. Pours'en vanger, il forma un ſchiſme, & ſe fit créer Evêque par ceux qui le ſuivoient. L'Empereur Conſtance l'exila juſques dans la Scythie, où S. Epiphane avoüe qu'il convertit pluſieurs Infideles. Pour ce qui eſt de ſes erreurs, il célebroit la Pâque à la façon des Juifs, & enſeignoit que Dieu avoit une figure humaine, ſur laquelle l'homme fut créé à ſon image & à ſa reſſemblance. Théodoret ajoûte, qu'il croyoit que les tenebres & le feu, n'avoient point de commencement; & que les ſiens donnoient l'abſolution, ſans impoſer aucune ſatisfaction canonique, ſe contentant de faire paſſer les pénitens entre les Livres ſacrez & les Apocryphes. * Saint Epiphane, *hær.* 70. S. Auguſtin, *hær.* 50. Baronius, *A. C.* 341. *n.* 38. & 370. *n.* 114. Théodoret, *li.* 4. *hær. fab.*

AUDE'ENS, ou Audiens, Heretiques. Voyez Audée.

AUDEMAR, ou Odomar, c'eſt le nom qu'on donne à un de ces Princes qui gouvernerent les Gaules, avant l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe. On dit qu'il regna 14. ans, & qu'un certain Vecthan Pontife, Philoſophe & Poëte, qui entendoit très-bien la Langue Gauloiſe & la Latine, écrivit de ſon tems l'Hiſtoire des François. On croit qu'il a vêcu environ dans le IV. Siécle. * Tritheme, *in Epit. Annal*

AUDENTIUS, Evêque Eſpagnol, a vêcu dans le V. Siécle. Il écrivit contre les Héretiques, & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens, & Photiniens, un Traité intitulé *de fide contra Hæreticos.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 14. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Tritheme, Poſſevin, &c.

AUDEON. Cherchez Dadon.

L'AUDIENCE ROYALE, dans le Breſil, eſt la ſouveraine juriſdiction, qui y eſt exercée ſous l'autorité du Viceroi, que le Roi de Portugal y envoye. SUP.

AUDOENUS, Archevêque de Rouën. Cherchez S. Ouën.

AUDOFLEDE, ou AUDEFLEDE, fille de Childeric I. Roi de France & ſœur de Clovis le *Grand.* Jornandès ſe trompe en ſoûtenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à Théodoric Roi des Oſtrogoths en Italie, avant la fête de Noël de l'an 406. Ce qui témoigne qu'elle ne pouvoit pas être fille de Clovis, né ſeulement environ l'an 467. Elle a été mere de la Reine Amalaſonte ſi illuſtre par ſon merite. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hiſt.* Jornandès, *Hiſt. Got.* Valois, *de geſt vet. Franc.*

AUDOVERE, ou ANDOVERE, Reine de France, femme de Chilperic I. qui eut d'elle Théodebert, Merouée, Clovis, Baſine, & Childeſinde. Le Roi étoit amoureux de Fredegonde, ſervante d'Audovere. Aimoin & l'Auteur des geſtes des François diſent que cette fille extrêmement adroite lui perſuada d'être elle-même marraine de Childeſinde, & qu'enſuite elle perſuada au Roi d'abandonner Audovere, puiſque ſelon les Canons il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic, pour cette raiſon ou pour quelque autre que nous ignorons, répudia Audovere, qui ſe retira dans un Monaſtere de la ville du Mans. Ceux du païs diſent qu'elle ſe fit Religieuſe en l'Abbaïe du Pré, où Fredegonde la fit étrangler en 580. D'autres aſſûrent qu'elle fut jettée dans un torrent, où elle perit miſerablement. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 28. Aimoin, *li.* 3. *c.* 5. Valois, *de geſt. Franc. T. II. p.* 22. 23. *&* 111.

AVEIN, bourg des Païs-Bas dans le Luxembourg. Il eſt devenu célebre par la bataille que les François y gagnerent ſur les Eſpagnols. Ce fut le 20. Mai de l'an 1635. l'armée de France étoit commandée par Gaſpard de Coligni Maréchal de Châtillon & par Urbain de Maillé Maréchal de Brezé. Celle des Eſpagnols avoit en tête le Prince Thomas de Savoye & le Comte de Bucquoi, qui prirent la fuite, abandonnant le champ de bataille & un très-grand butin aux vainqueurs.

AVEIRA, que les Auteurs Latins nomment *Lavare* & *Lavara*, ville du Portugal dans le païs de Beira. Elle eſt vers l'embouchure de la riviere de Vouga, environ à une lieuë de la mer.

AVEIROU, riviere de France dans le Rouërgue, *Aveiro* & *Averonius.* Elle a ſa ſource dans la terre de Sovorac, au-deſſus de la ville de Rhodez, où elle paſſe, & puis à Saint Antonin, à Bourniquet, & à Negrepeliſſe; & ayant reçû le Biaur, Lezert, Bonnette, & le Lerre joint à la Cande, elle ſe jette dans le Tarn, en un lieu dit la Pointe d'Aveirou.

AVELLA, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Marquiſat; elle eſt peu conſiderable, à quatre milles de Nole, & à quinze de Naples, du côté de Benevent.

AVELLINO, que les Auteurs Latins nomment *Abellinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Principauté ultérieure, avec titre de Principauté & Evêché ſuffragant de Benevent.

AVEN & AVON, *Avo* & *Avenne*, riviere d'Ecoſſe dans la province dite Lothiane de la partie Meridionale de cet Etat. Elle ſe jette dans le détroit ou bras de mer de Firth, près de Linlithguo ou Lithquo.

AVENAY, que les Auteurs Latins nomment *Avenaum* & *Avencacum*, petite ville de France en Champagne. Elle eſt près de la riviere de Marne, à quatre ou cinq lieuës de Rheims.

AVENCHES. Cherchez Avanches.

AVEN' ON. Cherchez Avenſon. (Guillaume d')

AVENDANA, (Alfonſe) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Benevente petite ville d'Eſpagne dans le Royaume de Leon. On le conſidera comme un des plus excellens Prédicateurs de ſon tems. Il a laiſſé des Commentaires ſur l'Evangile de S. Matthieu, & ſur le Pſeaume 118. & il mourut l'onziéme Octobre de l'an 1596. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

AVENDANNA, (Chriſtophle) Eſpagnol, Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a été conſideré par ſes ſermons & par ſes écrits, dont on a imprimé une partie après ſa mort, comme *Aurea corona ſanctuarii. Litaniæ æterni patris luminum, &c.* On met ſa mort en 1628. Alegre dit que ce fut à Madrid en 1629. * Alegre, *in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

AVENDANNA, (Pedro Nunnes) Juriſconſulte d'Eſpagne, étoit en eſtime vers l'an 1540. Il écrivit divers Ouvrages, que ſon fils Diego de Avendanna fit imprimer à Salamanque. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

d'AVENDANO. Cherchez Nunnes de Avandanno.

AVENELLES, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris. C'eſt celui qui découvrit en 1560. la conſpiration dite *d'Amboiſe*, dont j'ai parlé ailleurs. J. A. de Thou dit qu'il avoit du mérite, & qu'il étoit ſavant. Il étoit logé au fauxbourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, Chef de la conſpiration, étoit allé loger chez lui, afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce que c'étoit, par le grand nombre de ceux qui venoient viſiter ſon hôte, s'entretint enfin familierement avec la Renaudie & apprit de lui l'affaire, à quoi il feignit d'applaudir d'abord. Mais après y avoir fait réflexion, il s'épouvanta de la grandeur du peril & de l'entrepriſe, & comme il crût que cela ne ſe pouvoit ſans bleſſer ſa conſcience, il fut trouver Etienne l'Aleman Sieur de Vouzai Maître des Requêtes, qui faiſoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & découvrit la conſpiration devant Milet Secretaire du Duc de Guiſe. Cette affaire eut la ſuite que je marque ailleurs. Depuis, des Avenelles ſe refugia dans la Lorraine où il eut une charge de Judicature à la recommandation du Duc de Guiſe. * De Thou, *Hiſt. li.* 24.

AVENNE, (Bouchard d') Evêque de Mets, fut pourvû de cette dignité en 1283. Il étoit fils du Comte de Hainaut, & ſon courage répondoit à ſa naiſſance. Il défit le Duc de Lorraine dans un combat donné au Bois de Warray; & après avoir mis le ſiege devant le château de Preney, il contraignit ce Duc à faire une paix honteuſe. On dit qu'auparavant l'Empereur Rodolphes s'étoit mêlé de faire un accommodement entre ces deux Princes; & que n'ayant pû y obliger ce Prélat, il uſa de menaces, pour lui donner de la terreur, mais que Bouchard ne perdit rien de ſa fierté, & qu'il oſa même braver cet Empereur dans la ville de Mayence, y paſſant à la tête de ſes troupes, enſeignes déployées, & aux fanfares des trompettes. Il mourut en 1296. & fut enterré dans la Cathedrale de Mets, ſous une tombe de marbre. Et pour rendre immortelle la mémoire d'un ſi vaillant Prélat, il fut ordonné que tous les ans, le troiſiéme jour des Rogations, on porteroit en proceſſion ſa ban-

banniere & ſa cotte d'armes. * Meurisſe, Evêque de Madaure. *SUP.*

AVENSON, (Guillaume d') Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Dauphiné, & fils de Jean de S. Marcel d'Avenſon, Surintendant des finances ſous le Roi Henri II. Il donna des marques de ſon genie & de ſa pieté, au Concile de Trente, au Colloque de Poiſſi, & aux aſſemblées du Clergé de Blois de l'an 1577. & 1587. Avant cela, étant Camerier du Pape à Rome, il fut nommé à l'Archevêché d'Ambrun en 1569. par le Roi Charles IX. Il n'oublia rien pour s'oppoſer à l'héreſie, qui de ſon tems faiſoit tant de ravages dans toute la France, & particulierement en Dauphine. Ses deſſeins ne furent pourtant pas heureux; car ſa ville Epiſcopale ayant été priſe l'an 1579. par le Duc de Lesdiguieres chef des Huguenots, & ſon Egliſe pillée, il fut contraint, pour ſauver ſa vie, de ſe retirer à Rome, où il paſſa quelques années. Depuis s'étant reconcilié avec Henri le *Grand*, il le remit dans ſon Evêché, & lui procura même le chapeau de Cardinal. Il mourut à Grénoble, comme on le lui portoit l'an 1600. le plus ancien des Evêques, qui s'étoient trouvez au Concile de Trente. * Vedel, *Hiſt. de Lédig.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. II.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.* 284.

AVENT, tems conſacré par l'Egliſe pour ſe préparer à la fête de la naiſſance, ou de l'avenement de JESUS-CHRIST. Autrefois on jeûnoit pendant ce tems trois fois la ſemaine; ſavoir le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi, depuis la fête de Saint Martin juſques à Noël. Ce jeûne fut inſtitué dans le premier Concile de Mâcon, l'an 581. Le Samedi n'étoit point de ces trois jours de jeûne, parce qu'on ne jeûnoit point alors ce jour-là, hors le Carême de Rome. Les Capitulaires de Charlemagne nous apprennent, que dans le IX. Siécle on faiſoit un Carême de quarante jours avant Noël: & quoi qu'il n'y eût point de loi canonique, qui l'eût commandé, l'uſage & la pratique en avoit fait comme une loi. Amalarius neanmoins, qui vivoit dans le même ſiécle, témoigne que c'étoit une dévotion des perſonnes pieuſes. Il ſe peut faire que ce jeûne n'avoit lieu qu'en certaines Egliſes; qu'en d'autres on y obſervoit ſeulement l'abſtinence de la viande, & qu'ailleurs cela dépendoit de la pieté des Fideles. Il y a eu auſſi des tems où les Eccleſiaſtiques, de même que les Religieux, étoient obligez à ce jeûne, mais les Laiques en étoient exemts. A l'égard des Grecs, il y en avoit qui commençoient le jeûne de l'Avent, dès le 15 de Novembre; d'autres le 6. de Decembre, & d'autres le 20. Ainſi à Conſtantinople les uns faiſoient l'Avent de quarante jours; les autres de trois ſemaines; & quelques-uns d'une ſemaine ſeulement * P. Thomaſſin, *Traitez Hiſtoriques & Dogmatiques des Jeûnes de l'Egliſe. SUP.*

AVENTIN, ou AVENTINUS SYLVIUS, douziéme Roi des Latins après Enée, ſucceda à Alladius ſon pere l'an 3199. du Monde Son regne fut de 37. ans. Il fut tué dans un combat l'an 3236. & enterré ſur cette colline qui a porté très long tems dans la ville de Rome le nom de *Mont Aventin.* * Denys d'Halicarnaſſe, *Ant. Rom.* Meſſala, Sextus Victor, &c.

AVENTIN, Cherchez Jean Aventin. [Dans ſon article au lieu de 1460. il faut lire 1466. au lieu de *Geſner*, Ciſner, au lieu d'*Anni*, Annal. Tiré de *Mr. Bayle.*]

AVENTURIERS: on nomme ainſi ceux qui équippent des vaiſſeaux, & font des courſes en mer, pour ſe rendre maîtres des bâtimens qu'ils découvrent, lors qu'ils ſont les plus forts. On en a vû pluſieurs dans le XVII. Siécle, en Amerique, qui ont fait des priſes très-conſiderables ſur les Eſpagnols, & ſe ſont ſignalez par leur courage; comme Pierre le Grand, le Capitaine Roc, Jean David, Olonois, Mombars, & Morgan. Ces ſortes de Pirates, qui ſont ordinairement François ou Anglois, n'ont point de païs certain, leur patrie eſt par tout où ils trouvent de quoi s'enrichir. Ils prenent ſans ſcrupule tout ce qui ſe rencontre à leur pouvoir; & ils dépenſent avec profuſion les biens, qu'ils ont aquis par violence. On les voit tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt maîtres, & tantôt eſclaves, ſans qu'ils ſe laiſſent abbatre par leurs malheurs, ni qu'ils ſachent profiter de leur proſperité. Ils s'aſſocient quinze ou vingt enſemble, armez d'un bon fuſil, de deux piſtolets à leur ceinture, & d'un bon ſabre; & en choiſiſſent un d'entr'eux pour Chef: puis ils s'embarquent ſur un canot, qui eſt une petite naſſelle toute d'une piece, faite du tronc d'un gros arbre. Etant partis dans cet équipage, ils vont devant quelque riviere ou port Eſpagnol, d'où ils ſavent qu'il doit ſortir des barques, & ſi-tôt qu'ils en découvrent quelqu'une, ils ſautent à bord, & s'en rendent ſouvent les maîtres. Comme ils y trouvent des vivres & des marchandiſes, ils s'en accommodent: & ayant renvoyé les Eſpagnols, ils tâchent d'augmenter leur nombre, ſelon la grandeur de leur vaiſſeau. Avant que de faire quelque nouvelle entrepriſe, ils font une *chaſſe-partie*, c'eſt-à-dire, un accord pour le partage du butin que l'on prendra. Les côtes qu'ils fréquentent ordinairement, ſont celles de Caracо, de Carthagene, & de Nicarague; l'Iſle de Auba, ſpecialement vers la ville de San-Jago, & celle de Havana. Les plus riches priſes qui ſe faſſent en ces endroits, ſont les bâtimens qui viennent de la Nouvelle Eſpagne par Maracaïbo, où ils vont acheter du cacao, dont on fait le chocolat Si les Aventuriers prenent ces vaiſſeaux en allant, ils y trouvent de l'argent: ſi c'eſt en revenant, ils enlevent le cacao. Les priſes qu'ils font à la côte de Caracо, ſont des vaiſſeaux qui viennent d'Eſpagne chargez de toute ſorte de denrées & manufactures. Ceux qu'ils prenent au ſortir de Havana, ſont chargez d'argent & de marchandiſes pour l'Eſpagne, comme cuirs, cacao, & tabac. * Oëxmelin, *Hiſtoire des Indes Occid. SUP.*

AVENZOAR, Medecin Arabe, vivoit dans le XII. Siécle, du tems d'Averroës & d'Avicenne. On dit que dès l'âge de dix ans il commença d'étudier la Medecine, qu'il vécût 136. ans, & que cette longue experience lui ayant donné une très-parfaite connoiſſance de cet Art, il fut ſurnommé *le Sage* & *l'Illuſtre.* Averroës, quoique l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle pourtant très-avantageuſement de lui. * Caſtellan, *in Vit. Medic.*

AVERNO, en Latin *Avernus*, ou *Aornus*, ſelon les Grecs, lac autrefois de la Campanie en Italie, maintenant dans la terre de Labour, province du Royaume de Naples, proche de Bayes, de Cumes, & de Pouzzol L'Empereur Neron entreprit de faire un canal navigable, depuis ce lac juſqu'aux embouchures du Tibre, ſuivant le deſſein que Severe & Celer, deux grands Ingenieurs, lui avoient donné. Pour y travailler, il fit venir ſur les lieux tous les Soldats, qui étoient en garniſon dans l'Italie, & tous les criminels, qui ſe trouverent dans les priſons: mais cette entrepriſe ne pût reüſſir, n'y ayant preſque dans tout cet eſpace, qui eſt de 160. milles, que des montagnes, qu'il faloit percer, ou des lieux ſecs, qui ne pouvoient entretenir le courant des eaux ſans tarir. Ce lac exhaloit des vapeurs ſi corrompuës, que les oiſeaux, qui voloient par-deſſus, y tomboient morts, à ce que rapportent les anciens Auteurs. Il étoit environné de montagnes & d'une épaiſſe forêt, qui rendoit ce lieu venerable, ſelon la ſuperſtition des Payens. Mais l'Empereur Auguſte fit abattre ces bois, & le environs devinrent autant agreables, qu'ils étoient affreux auparavant. On aſſûroit qu'on n'avoit jamais pû trouver le fond de ce lac, ce qui avoit fait dire aux Poëtes, que c'étoit une des ouvertures ou deſcentes de l'enfer: néanmoins l'illuſtre Antoine Doria, l'ayant ſondé lui même, trouva que ſa profondeur n'étoit que de deux cens trente-huit pas. A l'Occident de l'Averno, il y a un autre taillé bien avant dans la montagne, où on alloit autrefois conſulter l'oracle; ce qui ſe faiſoit ainſi. Après avoir immolé des victimes, & fait des ſacrifices aux Dieux infernaux, on voyoit paroître le fantôme d'un parent ou d'un ami, qui répondoit aux demandes qu'on lui faiſoit, & diſparoiſſoit auſſi-tôt. On a crû que les Cimmeriens d'Italie ſe retiroient le jour dans cet antre, où ils prédiſoient l'avenir à ceux qui les alloient conſulter, & qu'ils n'en ſortoient que la nuit, ne voyant jamais le Soleil. Pluſieurs aſſûrent que ce même lieu étoit la grotte de la Sibylle Cumée, ou Cumane. (Voyez *Antre de la Sibylle*) Il y a aux environs des fontaines d'eau tiede, où l'on trouve de petits poiſſons noirs, qui ont un très-mauvais goût. Ceux du lac ſont de la même couleur, & ſentent le ſoufre: comme on le reconnut dans la pêche que Robert Roi de Naples & de Sicile y fit faire. A l'Orient du lac Averno, l'on voit des reſtes d'un ſuperbe bâtiment, qui paroit avoir été un temple dedié à Pluton, ou plûtôt un bain, parce que tout proche il y a des eaux très-ſalutaires à ceux qui s'y baignent. * Tacite, *hi.* 15. Strabo. Maximus Tyrius. Vibius Sequeſter. *SUP.*

AVERROES, ou AVEN-ROES, Médecin Arabe ſurnommé *le Commentateur*, vivoit à Cordouë en Eſpagne, dans le XII. Siécle, en 1140. & 50. C'étoit un homme d'une grande pénetration & extrémement laborieux. Il ſe ſignala par des Commentaires qu'il compoſa ſur preſque toute la Philoſophie d'Ariſtote, & par la paſſion qu'il fit éclater, pour la perſonne & pour la doctrine de ce Philoſophe. Ce ſont ces Commentaires, qui le firent ſurnommer *le Commentateur.* Il compoſa encore d'autres Ouvrages: *De naturæ orbis. De re Medica. De Theriaca. De diluviis, &c.* Gilles de Rome aſſûre qu'étant à la Cour de l'Empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, il y trouva deux fils d'Averroës; & enſuite il déplore l'aveuglement de ce grand homme, lequel n'ayant aucune Religion, diſoit qu'il aimoit mieux que ſon âme fût avec les Philoſophes qu'avec les Chrétiens. D'autres rapportent cela diverſement. Averroës nommoit la Religion des Chrétiens *une Religion impoſſible*, à cauſe du myſtere de l'Euchariſtie. Il appelloit celle des Juifs *une Religion d'enfans*, à cauſe des differens préceptes & des obſervations legales. Il avouoit que la Religion des Mahometans, qui ne regarde que la ſatisfaction des ſens, eſt *une Religion de pourceaux*, & enſuite ils'écrioit, *Moriatur anima mea morte Philoſophorum.* * Gilles de Rome, *in Quol. b. l.* 2. Blancanus, *in Chron. Math.* Vander Linden, *de Script. Med.* Voſſius, *de Phil. c.* 14. *de Sect. Phil. c.* 17. §. 19. *de Math. c.* 35 § 22. Jean Pic de la Mirande, *cont. Aſtrol.* Caſtellan, *in Vit. Medic. &c.*

AVERRUNCUS, certain Dieu des Romains idolatres, ainſi appellé du Latin *averruncare*, qui ſignifie *détourner*, parce qu'ils croyoient que ce Dieu détournoit les malheurs. Les Grecs avoient de ſemblables Dieux, qu'ils nommoient Ἀλεξικάκους *Alexicaques*, Ἀποτροπαίους *Apopompées*, & Ἀποτροπαίους *Apotropées*, c'eſt-à-dire, *qui chaſſent les maux.* Tels étoient Apollon & Hercule. * Var. l. 6. *de L. L. SUP.*

AVERSA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché, auquel on a uni celui d'Atella & de Cumes. Elle a auſſi titre de Comté. C'eſt une ville nouvelle, que Robert Guichard Duc de la Pouille & de la Calabre fit bâtir dans l'onziéme Siécle pour l'oppoſer à Naples. On croit que ce fut ſur les fondemens de l'ancienne Atella, comme je l'ai dit ailleurs. Charles I. de ce nom Roi de Naples ruïna depuis cette ville, qui étoit révoltée contre lui. On la répara bientôt. C'eſt dans le château d'Averſa qu'André ou Andreaſſo de Hongrie fut étranglé, comme je l'ai remarqué en parlant de lui. Cette ville eſt bâtie dans une campagne fertile entre Capouë & Naples. Les Voyageurs parlent avec éloge de la nobleſſe d'Averſa, de ſon château, de ſon hôpital, & de l'Egliſe Cathédrale où l'on voit une très belle chapelle de Nôtre-Dame de Lorette. * Pandolphe Collenucio, *li.* 3. & 5. *Hiſt.* Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Scipio Mazella, *Deſcr. del regno di Napoli.*

AVESNES, ou AVENES LE COMTE, ville des Païs-Bas, dans l'Artois, ſur les frontieres de Picardie, avec titre de Comté. Elle eſt aux François, mais elle eſt peu conſiderable; ayant été preſque ruinée dans le XVII. Siécle, durant les longues guerres des Païs-Bas.

AVESNES, ſur la riviere de Hepre, ville des Païs-Bas, dans le Hainaut. Elle a auſſi titre de Comté. C'eſt une jolie ville & bien fortifiée

à quatre ou cinq lieuës de Landreci & autant de Maubeuge. Elle eſt au Roi de France depuis la paix des Pirenées de l'an 1659. Voyez les articles 40. & 41. de ce Traité.

AVESNES, Maiſon. La Maiſon d'Avesnes a été autrefois très-illuſtre & très puiſſante dans les Païs-Bas, & les Seigneurs de cette Maiſon ont été Comtes de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. Baudouïn d'Aveſnes, que d'autres nomment Bouchard, fils de Jaques d'Aveſnes & d'Ameline de Guiſe, épouſa Marguerite de Flandres, ſeconde fille de Baudouïn IX. Comte de Flandres & VI. Comte de Hainaut, & de Marie de Champagne; & il en eut Jean & Bouchard d'Aveſnes. Baudouin mourut peu de tems après; & la Princeſſe Marguerite prit une ſeconde alliance avec Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampierre, fils de Gui & frere puîné d'Archambaud VIII. dit le *Grand*, Sieur de Bourbon. Il mourut l'an 1243. L'année d'après 1244. ſa veuve ſucceda aux Comtez de Flandres & de Hainaut, par la mort de Jeanne ſa ſœur aînée, qui ne laiſſa des enfans, ni de ſon premier mari Ferdinand fils de Sanche Roi de Portugal, ni du ſecond Thomas de Savoye. Il y eut un très-grand procès entre les enfans de Marguerite de Flandres. Ceux du ſecond lit prétendoient que Jean & Bouchard d'Aveſnes étoient illegitimes, parce que leur pere Baudouïn étant Soudiacre s'étoit marié ſans diſpenſe. Les Auteurs rapportent des choſes aſſez ſingulieres de ce procès. Quoi qu'il en ſoit les enfans de Baudouïn d'Aveſnes eurent le Hainaut après la mort de leur mere, & les autres la Flandres. C'eſt le Roi S. Louis qui fit lui-même cet accommodement. Des Juges Apoſtoliques avoient déclaré les premiers légitimes en 1249. Jean d'Aveſnes épouſa Alix de Hollande ſœur de Guillaume Comte de Hollande. Il eut de ce mariage Jean, dont je parlerai dans la ſuite, Bouchard Evêque de Mets mort en 1296. Guillaume Evêque de Cambrai mort auſſi en 1296. Gui Evêque d'Utrecht qui ſe trouva au Concile de Vienne en 1311. & qui refuſa le chapeau de Cardinal. Il mourut en 1317. Jean II. Comte de Hainaut, fut auſſi Comte de Hollande & de Zelande, & Sieur de Frize de par ſa mere. Il épouſa Philippe de Luxembourg fille ainée d'Henri I. & il mourut en 1304. Leurs enfans furent Jean, ſurnommé *Sans-merci*, Comte d'Oſtrevent, qui mourut avant ſon pere, ſans laiſſer des enfans de Blanche de France fille de Philippe *le Hardi*; Guillaume dit *le Bon*, qui ſuivra. Jean Sieur de Beaumont, &c. Henri Chanoine de Cambrai, & quatre filles Guillaume I. dit *le Bon* mourut le 7. Juin de l'an 1337. Il eut de Jeanne de Valois, ſœur du Roi Philippe *de Valois*, Jean & Louis morts en jeuneſſe; Guillaume II. qui fut tué en 1345. par les Friſons ſans laiſſer des enfans de ſa femme Jeanne de Brabant; Marguerite qui porta ces Comtez à Louis de Baviere l'Empereur; Jeanne femme de Guillaume premier Duc de Julliers; Philippe mariée à Edouard II. Roi d'Angleterre; & Elizabeth morte ſans alliance. * Aubert le Mire, *Donat. piar. lib. 1. c. 117. Notit. Eccl. Belg. c. 154. 219. &c.* Petit, Grotius, Boxhornius, &c.

AVESNES. Cherchez Baudouïn d'Aveſnes.

AUFEIA, c'eſt le nom d'une célebre fontaine qui étoit à Rome. Pline a fait la deſcription des merveilles de ſa ſource & de ſon cours. *li.* 31. *c.* 3.

AUFIDIANUS, Officier de l'Empereur Trajan ſur la fin du I. Siecle. Ce Prince l'envoya dans la Cherſoneſe Taurique, où il fit mourir le Pape Saint Clement, l'an 100. comme je le diſ ailleurs. * Euſebe, *li.* 3. *Hiſt. c.* 29.

AUFIDIUS Atticus. Cherchez Atticus.

AUFIDIUS BASSUS, Hiſtorien Latin, a vêcu du tems des Empereurs Auguſte & Tibere. Il écrivit une Hiſtoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ſes Ouvrages, mais nous les voyons alleguez par les Anciens. Il faut prendre garde de ne pas confondre cet Auteur avec d'autres du nom de Baſſus, comme Cœſius Baſſus, Junius Baſſus, & d'autres dont je parle ailleurs. * Fabius, *li.* 10. Seneque, *Suas.* 6. Pline, *li.* 3. *ep.* 5.

AUFIDIUS, (Cneus) citoyen Romain, vivoit la LXX. Olympiade, 654. de Rome. Ciceron dit que bien qu'il fût aveugle, il voyoit très-clair dans les Lettres. Il écrivit en Grec une Hiſtoire, qui eſt ſouvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns eſtiment qu'il eſt le même qui fut Queſteur en 635. de Rome ſous le Conſulat de Cæcilius Metellus & de Cotta, & depuis Tribun du peuple en l'année 640. durant laquelle il publia la Loi Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit ou l'Aufidius, que Cneus avoit adopté, ou quelque autre de cette famille. Car il y en a eu pluſieurs, comme je le dirai dans la ſuite. * Ciceron, *Tuſc.* 5. Pline, *li.* 6. *c.* 9. *& li.* 8. *c.* 17. Voſſius, *de Hiſt. Grac. li.* 4. *c.* 14.

AUFIDIUS, (M. Lurco) c'eſt celui qui trouva le premier l'invention d'engraiſſer des paons, en quoi il fit un profit très-conſiderable, comme dit Pline, *li.* 10. *c.* 20.

AUFIDIUS MODESTUS, Grammairien, a vêcu dans le I. Siécle; d'autres diſent dans le II. Il écrivit des Interpretations ſur les paſſages difficiles de Virgile. * Philargyrius, *in l.* 2. *Georgic.* Voſſius, &c.

La famille d'Aufidius étoit très-illuſtre à Rome, & elle avoit eu de grands hommes, & entr'autres Cn. Aufidius Oreſtes, qui fut Conſul l'an 683. de Rome avec P. Cornelius Lentulus Sura. Il y a encore eu Aufidius Tuca ou Sura; & un autre ſurnommé *Namuſa* ou *Mamuſa*, tous deux célebres Juriſconſultes & Diſciples de Servius. T. Aufidius Orateur, qui vivoit du tems de Sylla. On dit qu'il ne parloit pas beaucoup, mais qu'il avoit une merveilleuſe connoiſſance du Droit. Il eſt different de ces deux autres Juriſconſultes dont j'ai parlé, & entr'autres de celui qui fut ſurnommé *Manüiſſa*, qui avoit écrit divers Ouvrages. Il fit un Recueuil de quelques Traitez compoſez par huit de ſes condiſciples, & les mit en un volume diviſé en CXL. livres. Les anciens Auteurs citent encore d'autres grands hommes de ce nom. * Priſcien, *li.* 8. Seneque, *ep.* 30. Pline, *li.* 3. *ep.* 9. Ciceron, *in Orat.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 22. Bernardin Rutilius, *in Vit. Juriſconſ.* Zaſius, &c.

AUGARRAS, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, & la province ou gouvernement de Puerto-Seguro.

AUGE, petit païs de France en Normandie, aux environs de Seez, entre Argentan & Falaize. Les bornes n'en ſont plus connuës.

AUGE, (Daniel d') connu dans ſes Ouvrages, ſous le nom d'Augentius, Profeſſeur Royal des Lettres Greques dans l'Univerſité de Paris, a vêcu vers l'an 1580. & 85. Il étoit de Ville-neuve-l'Archevêque, qui eſt un bourg de Champagne dans le diocèſe de Sens. Il écrivit divers Traitez particuliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

AUGE'E, ou Augeas, d'Athenes, Poëte Grec, qui compoſa quelques Comedies. Il eſt different d'un autre Poëte Comique de ce nom cité par Stephanus, auſſi ce dernier étoit de Tegée en l'Iſle de Crete. On ne ſait pas en quel tems ils ont vêcu. * Suidas, Stephanus, &c.

AUGE'E, ou Augea, fille d'Alæus Hercule la débaucha, & en eut un fils nommé Telephus. Alæus ayant découvert cette galanterie, qu'on avoit eu ſoin de tenir ſecrette, en eut tant de dépit qu'il fit mettre la mere & le fils dans un bateau & les expoſa ainſi ſur la mer. On dit que Minerve ſe chargea elle-même de la conduite de ce bateau, qui vint aborder à l'embouchure du fleuve Caycus, dit aujourd'hui *Caſtri* & *Chiai*. Theuiras ou Teuthrantes y vit Augea & en fut ſi charmé, que non ſeulement il l'épouſa, mais donna encore la couronne à ſon fils Telephus. * Euripide cité par Strabon, *li.* 13.

AUGER, (Edmond) Jeſuïte François, de la ville ou du diocèſe de Troyes en Champagne, prit l'habit l'an 1550. à Rome, où il enſeigna les Humanitez. Depuis étant venu en France, il y travailla utilement, pour la défenſe de la foi orthodoxe, contre les Novateurs. Il fut Provincial d'Aquitaine, & Recteur des Colleges de Toulouſe, de Tournon, & de Lyon. Cette derniere ville lui doit beaucoup. Le P. Edmond Auger s'y expoſa pour adminiſtrer les Sacremens, durant une cruelle peſte; & empêcha, par ſon adreſſe, que cette même ville ne fût ſurpriſe par les Calviniſtes. Ils avoient aſſez bien pris leurs meſures; mais la Providence permit que le P. Edmond Auger eut le moyen de découvrir leurs deſſeins, & de les faire avorter. Nous avons encore divers Traitez de controverſe de ſa façon. Cependant les guerres civiles de France continuant toûjours, le P. Edmond Auger fut contraint d'abandonner ſon païs. Il ſe retira à Como en Italie, & y mourut au mois de Juin de l'an 1591. * Florimond de Raimond, *de Orig hæref. li.* 5. *c.* 2. Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.* La Croix du Maine, &c.

AUGIE, ou Auge'e, que les Poëtes font fils du Soleil. Il promit une recompenſe conſiderable à Hercule, s'il vouloit nettoyer ſon écurie, qui étoit pleine de fumier, croyant qu'il lui ſeroit impoſſible de le faire. D'où eſt venu le proverbe, *Augiæ ſtabulum repurgare*, quand on veut exprimer quelque choſe qui paroît impoſſible. Hercule en vint pourtant à bout, en faiſant paſſer un bras du fleuve Alphée, dans l'écurie d'Augie, qui ſe vit obligé, par le jugement même de ſon fils Phylée, de lui payer ce qu'il lui avoit promis. * Apollodore, *Biblioth. Lib.* 11. *c.* 4. Eraſm. *Prov.*

AUGURELLE, (Jean-Aurele) fameux Chymiſte, & bon Poëte, écrivit en vers heroïques la maniere de faire de l'or, vers l'an 1520. Quoi qu'il fréquentât les Cours des Rois & les palais des Grands, il mourut néanmoins fort pauvre. Quelques-uns diſent qu'il affecta cette pauvreté apparente, pour ſe mettre à couvert des envieux de ſon ſecret. * P. Jove. SUP.

AUGURES, Magiſtrats Romains, qui avoient ſoin d'obſerver le vol, le chant, & le manger des oiſeaux. Cet Art des Augures eſt premierement venu des Chaldéens, qui le communiquerent aux Grecs, entre leſquels Amphiaraus, Calchas, & Mopſus excellerent. Des Grecs il paſſa aux Toſcans, & des Toſcans il eſt parvenu aux Romains. Ils prenoient les Augures de cette ſorte: après avoir fait les ſacrifices deſtinez à cette ceremonie, le Sacrificateur montoit ſur le haut d'un temple, faiſoit les diviſions du ciel avec la vûë & ſe les marquoit avec un bâton courbé par le bout, qu'ils nommoient *Lituus*. Il ſe couvroit enſuite la tête, & alors il prenoit garde aux choſes qu'il voyoit dans les eſpaces qu'il avoit déſignez; & par là il jugeoit du ſuccès de ce qu'on lui avoit propoſé. Les Rois & les Conſuls prenoient les ordres de ce faceſdoce. Il y eut premierement trois Augures; on en fit enſuite quatre, tous Patriciens. Sous le Conſulat de P. Valerius Maximus & de Q. Apuleius Panſa en 454. de Rome, on en créa cinq Plebeiens, ce qui faiſoit le nombre de neuf Augures. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 6. Pomponius Lætus, *li.* 5. Peucer, *de Divin. li.* 8. *c.* 4.

AUGURINUS. Cherchez Minutius Augurinus.

AUGUSTINUS, nom que l'on donnoit à une fête qui ſe célebroit tous les ans à l'honneur d'Auguſte, le 4. des Ides d'Octobre, c'eſt-à-dire, le 12. de ce mois, ſelon nôtre maniere de compter. Elle fut inſtituée en memoire de ſon heureux retour à Rome, après avoir laiſſé en bon état la Sicile, la Grece, l'Aſie, la Syrie, & ce que l'Empire avoit conquis ſur les Parthes. Cette fête étoit fort ſolemnelle, & accompagnée de jeux publics. * Dion, *liv.* 54. *&* 56. Pline, *liv.* 7. *c.* 25. Roſinus, *Antiq. Rom. l.* 4. *c.* 4. *SUP.*

AUGUSTE CESAR, (Octavius) Empereur de Rome, étoit fils d'Octavius & d'Attia fille de Julie, ſœur de Jule Céſar. Il naquit l'an 691. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de Ciceron & d'Antoine, comme nous l'apprenons de Suetone, qui met cette naiſſance au 23. de Septembre. Il n'avoit que quatre ans lorſque ſon pere mourut, & il n'en avoit que douze, lorſqu'il fit publiquement l'oraiſon funebre de Julie ſon ayeule. Il fut élevé à l'âge de vingt ans au Conſulat, & après la mort de Jule Céſar, qui l'avoit fait ſon héritier, il finit cinq guerres civiles, qui ſont celles de Modene, de Philippes, de Perouſe, de Sicile, & d'Actium. La premiere & la derniere furent contre Marc-Antoine, qui avoit gouverné la République avec

avec lui : mais l'amour qu'il eut pour Cleopatre, & le mépris qu'il fit d'Octavie sœur d'Auguste, obligerent cet Empereur de prendre les armes contre lui ; il le défit dans la bataille d'Actium, qui se donna l'an 721. de Rome. La seconde guerre civile fut contre Brutus & Cassius, auteurs de la mort de Jule César. Ils furent vaincus dans la Macedoine près de la ville de Philippes, l'an 712. de Rome. La troisiéme guerre de César fut contre L. Antonius, frere du Triumvir, qu'il assiégea dans Perouse & contraignit de se rendre l'an 714. La derniere qu'il entreprit contre Sextus Pompée, se termina l'an 718. par la bataille navale qu'il gagna. Il acheva aussi glorieusement plusieurs autres guerres étrangeres, & fit ensuite une paix universelle, tant sur mer que sur terre, fermant trois fois le temple de Janus, qui ne l'avoit été que deux fois, depuis la fondation de Rome. C'est durant cette paix générale, que le Sauveur du Monde voulut naître. Auguste eut deux fois la pensée de remettre au Senat l'administration de la République ; mais plusieurs considerations l'en empêcherent toûjours. Il rendoit justice avec grand soin, & corrigea beaucoup de choses de mauvais exemple, que la licence des guerres civiles avoit introduites. Pour en mieux venir à bout, il fit de nouvelles loix. Pour ajoûter l'agréable à l'utile, il ordonna des jeux ; mit un bon ordre à la confusion, avec laquelle on en célebroit plusieurs. Il visita aussi toutes les provinces de l'Empire, si l'on excepte l'Afrique & la Sardagne, exerça treize fois le Consulat, & pour régler parfaitement toutes choses, en 746. de Rome il fit réformer le Calendrier, & ordonna qu'on laisseroit passer douze ans entiers sans intercaler le jour bissextil sur la fin de Fevrier. Il mourut à Nole, en Campanie le 19. Août, l'an 14 de JESUS-CHRIST, qui étoit le 76. de son âge, & le 75. de son regne, à compter depuis son premier Consulat, ou 44. depuis la bataille d'Actium. Auguste avoit écrit sa Vie en X. livres. *Eusebe, *en sa Chron.* Suetone, *en sa Vie.* Tacite, Dion, Velleius, Plutarque, &c.

AUGUSTE Cesar, second Empereur Romain. J'ajoûte ici son portrait, tiré de ses medailles & des Historiens. Il avoit la taille avantageuse, & le visage bien fait, le regard modeste, le nez un peu éminent auprès du front, les cheveux legerement frisez : ce qui marquoit une ame bien placée, & un esprit doux. Il étoit prudent, & avoit du courage, sans ostentation. Ses sourcils, s'unissant sur le nez, signifient, selon quelques Physionomistes, de l'inclination à la vertu, & une amitié solide ; ce qui convient très-justement à Auguste. D'autres veulent que ce soit la marque de l'inclination à l'étude : aussi ce Prince aimoit les Sciences, & écrivoit agréablement en prose & en vers. Les dents petites & peu serrées, selon Suetone, lui présageoient une courte vie : mais sa sobrieté peut avoir réparé ce défaut, puis qu'il a vécu jusqu'à l'âge de soixante-seize ans : pendant lesquels ne anmoins il étoit sujet à plusieurs infirmitez, étant souvent incommodé de rhûmes, de goûtes, & de gravelle. *Spon, *Recherches curieuses d'antiquité.*

AUGUSTE ROMULUS, que Cassiodore dans sa Chronique nomme AUGUSTULE pour son bas âge, & d'autres par corruption *Momille.* Il étoit fils d'Oreste, Patrice & Maître de la milice, qui le fit saluër Empereur à Ravenne, l'an 475. après avoir chassé Nepos, qui lui suscita un puissant ennemi. C'est Odoacer Roi des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'après, se rendit maître de Rome, fit mourir Oreste à Plaisance, défit son frere Paul près de Ravenne, & envoya le petit Auguste en un château de la Campanie nommé *Lucullan.* *Cassiodore & Macellan, *en la Chron.* Jornandès, Procope, Agathias, Eugipe, &c.

S. AUGUSTIN, (Aurelius) fils de Patrice & de Monique, nâquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique l'an 354. On le mit d'abord à l'étude, & il avoüe qu'il avoit autant d'aversion pour les Lettres Greques, qu'il étoit passionné pour les fables des Poëtes & pour la vûë des spectacles du théatre. Il fut envoyé à Madaure & puis à Carthage, où cherchant une occasion d'engager son cœur, il la trouva trop tôt pour son repos, s'étant embarrassé dans des affections déreglées qui faillirent à le perdre. La lecture d'un Dialogue de Ciceron, intitulé *Hortensius*, lui donna quelque amour pour la verité, & en la cherchant il tomba dans l'erreur de Manès, bien qu'il ne crût pas toutes les choses que les Sectateurs de cet Heresiarque professoient. Ce fut l'an 373. le 19. de son âge. Cependant il avoit un esprit si pénetrant, qu'à l'âge de vingt ans il entendit de soi-même les Categories d'Aristote, & tous les Livres des Arts, qu'on appelle Liberaux. Il enseigna premierement la Rhétorique dans la ville où il avoit pris naissance, puis à Carthage, & étant passé en Italie il l'enseigna aussi à Rome ; & les habitans de Milan demandant un Professeur de cette Science, Symmachus Préfet de la ville le choisit pour cet emploi en 384. Et ce fut à Milan où les Sermons de Saint Ambroise commencerent de lui faire croire que la Religion Chrétienne pouvoit se défendre ; ce que jusques alors il avoit crû impossible. Il décrit la fuite de sa conversion dans le neuviéme livre de *ses Confessions.* Saint Ambroise le baptisa l'an 387. qui étoit le trentiéme de son âge ; & la Tradition est qu'il chanta avec lui cette hymne si célebre, dont l'Eglise se sert pour rendre à Dieu des actions de graces. Le desir de mener une vie solitaire & pénitente le fit retourner en Afrique, d'où il passa à Rome, où pour découvrir l'hypocrisie & l'imposture des Manichéens, il composa deux Livres, l'un intitulé, *Des mœurs de l'Eglise Catholique* ; & l'autre, *Des mœurs des Manichéens.* En attendant le tems de s'embarquer à Ostie, il y perdit sa mere Monique, qui mourut aussi saintement qu'elle avoit vécu. Augustin étant passé en Afrique, il alla à Tagaste, se retira à la campagne & commença avec ses amis de mener une vie conforme à celle des premiers Fideles. Trois ans après en 391. une entreprise de charité l'ayant fait venir à Hippone, il fut fait Prêtre malgré lui, & comme il se vit obligé de rester en cette ville, il y vécut avec les Ecclesiastiques de ce lieu. Ce n'étoit pas la coûtume en Afrique que les Prêtres prêchassent devant les Evêques, mais comme celui d'Hippone nommé Valere, étant Grec, n'avoit pas l'usage de la Langue Latine, il nomma Augustin pour cet emploi. Il s'en aquitta très-bien, n'attaquant pas seulement les vices, mais combattant l'erreur des Manichéens, par les conferences avec ses Sectateurs, & par les Livres qu'il mettoit en lumiere, pour en découvrir les impietez & les extravagances. Il s'empressa aussi de détruire le schisme & les erreurs des Donatistes, & fut-tout lorsqu'il fut ordonné Evêque, du vivant même de Valere. Ce qui fut en 395. Saint Augustin fût depuis que cela étoit contre les Canons du Concile de Nicée ; on l'ignoroit pourtant en Afrique. Ce qui a donné occasion aux Savans de faire de grandes questions, mais elles ne sont pas de ce sujet. Il employa l'autorité des Empereurs, pour mieux venir à bout des Hérétiques, lesquels voyant que de tous les Prélats d'Afrique, il étoit celui qui leur faisoit le plus de mal, s'efforcerent souvent de l'assassiner. Son nom fut connu de Saint Jerôme, avec qui il eut une petite querelle, ensuite d'une Lettre qu'il lui avoit écrite touchant la dispute qui arriva entre Saint Pierre & Saint Paul, à Antioche. Cette Lettre fut interceptée & courut durant plusieurs années, avant que d'avoir été renduë à S. Jerôme, qui y répondit un peu aigrement, mais ce petit different se termina en une parfaite amitié, & Saint Augustin envoya le Diacre Orose dans la Palestine, pour l'établir plus parfaitement. Cependant il poursuivoit toûjours les Donatistes, assistoit aux Conciles qui se tenoient en Afrique, & ne songeoit qu'à rétablir la discipline Ecclesiastique, & refuter les Hérétiques. Le plus grand combat qu'il eut à soûtenir fut contre Pelage & ses Sectateurs. Il étoit consulté des Souverains Pontifes & des plus grands hommes du monde ; & fut commis par des Conciles d'Afrique, pour écrire contre les Pelagiens. Ces questions de la grace étant par tout très-fameuses, Saint rosper lui donna avis du Semipelagianisme qui s'introduisoit dans les Gaules. Pour y remedier il écrivit deux Traitez, *De la Prédestination des saints*, & *Du Don de la Perseverance.* L'Empereur Theodose *le Jeune* l'invita de se trouver au Concile Général d'Epheſe, mais les personnes qu'il lui envoyoit, trouverent qu'il étoit mort, durant les premiers mois du siége, que les Vandales mirent devant Hippone le 28. Août de l'an 430. qui étoit le 76. de son âge, & le 36. de son Episcopat. Quand cette ville fut prise, les Barbares y mirent le feu qui consuma tout, hormis le corps, la Bibliotheque, & les Ouvrages de ce Saint Docteur, par une protection particuliere de celui en l'honneur de qui ils avoient été faits. Tous les Papes ont donné sa doctrine, au sujet de la grace, pour regle de la créance Catholique. Innocent I. répondant à l'Epître Synodale du Concile de Milevе, dont il avoit été le Secretaire, écrivit que cette seule doctrine pouvoit suffire pour étouffer l'erreur Pelagienne. Prosper rapporte que Boniface I. le consultoit. Celestin I. défendit cette doctrine contre les Evêques des Gaules. Leon I, Hormisdas, Felix, & Jean II. en ont fait aussi de beaux éloges, & dans le XVII. Siécle Clement VIII. protesta qu'il vouloit Saint Augustin pour Juge des disputes sur la grace entre les Dominicains & les Jesuïtes, qui se firent sous son Pontificat. Les Conciles de Carthage, de Tolede, d'Orange, de Florence, & de Trente, ont employé ses termes, & ont formé leurs decrets de ses conclusions, & tous les Docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à son merite, & d'être ses disciples & ses défenseurs. Nous avons diverses éditions des Ouvrages de Saint Augustin. Un Chanoine de Bâle nommé Augustin Dodo eut le premier, qui ait eu soin de recueuillir tous ces Traitez différens, pour les ranger dans un même corps. Il travailloit à y faire des argumens, pour mettre en tête de tous ces Traitez, quand il fut emporté de peste en 1501. Amerbachius, qui en avoit déja commencé l'impression, la continua, & cet Ouvrage parut en 1504. Froben en fit une seconde édition à Bâle l'an 1529. Depuis, les Docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des Oeuvres de ce grand Docteur, les mirent en meilleur ordre ; & c'est sur ce travail que nous avons les éditions d'Anvers chez Plantin en 1577. de Paris dite du grand Navire en 1586. de Cologne, de Lyon, de Venise, &c. Ensuite on trouva, dans l'Abbaïe de Saint Barthelemi de Fiezole en Toscane, le Traité de Saint Augustin intitulé *de Gestis Pelagii*, & par les soins du Cardinal Scipion Cobellutio & de Marc Velserus on le publia à Augsbourg l'an 1615. C'est ce qui donna la pensée aux Savans de chercher dans les Bibliothéques, de nouveaux Traitez de Saint Augustin. Les Docteurs de Louvain donnerent 123. Sermons. On en tira onze de la Grande-Chartreuse. Claude Menard publia en 1617. le Traité contre Julien *le Pelagien* sous le titre, *Contra Julianum Haereticum Pelagianum operis perfecti, sive responsionis posterema lib. VI.* Le P. Michel Paludanus de l'Ordre des Augustins le fit depuis reimprimer à Louvain en 1621. Le P. Jaques Sirmond publia en 1630. quarante Sermons de Saint Augustin, *Sermones novi XL. de variis argumentis.* Jean-Baptiste Marus fit imprimer en 1644. six Sermons tirez de la Bibliotheque du Vatican & de la Bibliotheque Barberine. Guillaume Camerarius avoit donné au public, l'an 1534. un Traité *de septem viriis & de septem donis Spiritus Sancti.* Et enfin le P. Jerôme Vignier de l'Oratoire fit imprimer l'an 1654. à Paris un Supplément des Oeuvres de ce Pere en II. volumes *in folio*, & l'on y trouve tous ces Traitez particuliers. Les Religieux de l'Abbaïe de S. Germain des Prez ont donné jusqu'à l'année 1693. divers volumes des Ouvrages de ce Saint, & cette édition sera plus ample & plus correcte que toutes celles que nous avons. *Possidius, *in Vita S. Augustl.* Prosper, Marcellin, Orose, Sigebert, Gennade, &c. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Possevin, *in Appar.* Godeau, *Vie de S. Augustl.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, Curtius, Petau, Riccioli, Vignier, &c.

S. AUGUSTIN, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VI. Siécle. Il étoit Abbé de l'Ordre de Saint Benoît, & on le confideroit comme un des plus sages Religieux de son tems. Le Pape Saint Gregoire le *Grand*, ayant appris qu'il y avoit encore des Idolatres

latres dans l'Isle de la Grand'-Bretagne, envoya Augustin pour y travailler à leur conversion. On dit que Berthe Reine de Kent contribua a ce voyage. Elle étoit fille de Clotaire I. Roi de France, & avoit épousé Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, mais l'amour qu'il avoit pour la Reine son épouse lui fit aimer la Religion des Chrétiens. Elle l'en entretenoit souvent, & le voyant disposé à recevoir toute sorte d'instructions, elle en avertit Saint Gregoire, lequel envoya l'Abbé Augustin. Ce fut vers l'an 596. L'année d'après il baptisa le Roi Ethelbert, & ensuite il fut sacré Archevêque de Cantorbie. Les uns mettent sa mort en 604. & les autres en 608. ou 611. *S. Gregoire, *l. 7. ep.* 30. Gregoire de Tours *li.* 9. *c.* 26. Bede, *li.* 1. *c.* 25. *& seq. Hist. Eccl.* Matthieu de Malmesburi, Polydore Virgile, Baronius, &c.

AUGUSTIN. Cherchez Antonius Augustinus.

AUGUSTIN Bero ou Berous. Cherchez Bero.

AUGUSTIN d'ANCONE. Cherchez Triumphus.

AUGUSTIN Nunius ou Nunet Delgadillo. Cherchez Delgadillo.

AUGUSTIN dit DE LA TRINITE', Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit savant dans la Théologie Scholalique, qu'il enseigna à Coimbre en Portugal, & puis à Toulouse, où il mourut l'an 1589. Il écrivit sur le Maître des Sentences & sur Saint Thomas, un Traité de l'immaculée conception de la Sainte Vierge, &c. *Antoine de la Purification, *in Chron. Aug. Portug. li.* 7. Nicolas Antonio, *in Bibl. Hisp. &c.*

AUGUSTINIENS, Héretiques dans le XVI. Siécle, disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour. *Lindan. *SUP.*

AUGUSTINS, Ordres Religieux, qui reconnoissent Saint Augustin pour leur maître & leur pere. Ce saint Docteur vivoit en commun, avec les Clercs d'Hippone. C'est ce qui a été la source féconde de tant de Chanoines Reguliers, qu'on a vû depuis dans l'Eglise, comme ceux de Latran, du S. Sepulcre, de Saint Sauveur, de S. Ruf, du Val des Ecoliers, de la Vie commune, & divers autres que je nomme ailleurs. Ils suivoient la Regle de Saint Augustin, & sont les veritables enfans de ce grand Prélat. Cependant il y a longtems qu'on demande si Saint Augustin a fondé les Hermites, aussi bien que ces Clercs Reguliers. Cette question a souvent exercé les Savans. Il y en a qui prétendent que ce Saint étant à Milan s'y retira à la campagne dans un Monastere, & que passant depuis en Afrique il y mena douze Religieux, qu'il établit ensuite près de sa ville Episcopale d'Hippone, & qu'il vivoit avec eux. Mais à parler de bonne foi, il est bien difficile de prouver solidement tous ces faits. Tout ce qu'on prétend dire, pour l'établissement des Hermites, ne regarde proprement que les Clercs. Il ne faut que lire Possidius Auteur de la Vie de Saint Augustin. Ces soixante-seize Sermons, qu'on suppose que ce saint Docteur a adressez aux Hermites *ad Fratres in eremo commorantes*, ne sont que l'Ouvrage d'un imposteur, que les Savans rejettent avec raison. Toutes ces veritez sont connuës, & j'en ai assez dit sur une querelle où je n'ai pas dessein de prendre parti. Le Pape Alexandre IV. par ses Constitutions de l'an 1256. assembla diverses Congregations d'Hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les Regles de Saint Augustin, & un Général qui fut Lanfranc Septala de Milan, personnage de très-grande pieté. Clement Auximas lui succeda. C'est là le commencement de l'Ordre des AUGUSTINS ou des HERMITES de S. AUGUSTIN, qui a été si fécond en Saints & en grands hommes, & qui a donné à l'Eglise tant de Docteurs & d'illustres Prélats. Cet Ordre s'est même divisé en diverses branches. Car les Hermites de Saint Paul, les Jeronymitains, les Religieux de Sainte Brigite, ceux de S. Ambroise, les Freres de la Charité, &c. suivent tous la Regle de S. Augustin. En France les mêmes Hermites de S. Augustin ont une Congregation particuliere dite la *Communauté de Bourges*, ou *la Province de S. Guillaume*. Cet Ordre a encore fait la réforme des AUGUSTINS DECHAUSSEZ. Le P. Thomas de Jesus, de la maison d'Andrada, dont je parle ailleurs, jetta les premiers fondemens de cette Reforme en Portugal. Ce fut vers l'an 1574. Depuis en 1588. elle fut approuvée par un Chapitre tenu à Tolede, où le Général de l'Ordre présida. Louis de Leon l'établit en Espagne, le P. André Diés la fit recevoir en Italie, & le P. François Amet l'apporta en France. Cependant le Pape Clement VIII. confirma ce dessein par des Bulles favorables en 1600. & 1602. Les Papes successeurs de Clement en ont fait de même; & ils ont permis aux trois Congregations de France, d'Italie, & d'Espagne d'avoir chacune un Vicaire Général qui dépend du Général de tout l'Ordre des Augustins. Je dois encore remarquer qu'on compte environ soixante Ordres Religieux ou Congregations qui vivent sous la Regle de S. Augustin. J'en parle ailleurs sous leur nom. *Possidius, *in vita S. August.* Baronius, *A. C.* 382. *& 385.* Sponde, *A. C.* 1256. *n.* 5. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Joannes Mauburnus, *in Venator. Canonic. Regul.* Jaques de Bergame, *in Chron.* Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Le Mire, *Orig. Ordin. Reli. & de Congr. Cleric.* Joseph Pamphile, Philippe Elssius, Thomas Gratiani, Athanase de Sainte Agnès, Pierre de Sainte Helene, Du Molinet, le P. Augustin, &c.

AUGUSTINUS. Cherchez Antonius Augustinus.

AUGUSTINUS Fivizanus. Cherchez Molari.

AUGUSTULE. Cherchez Auguste Romulus.

AUGUTOW, en Latin *Augustavia*, ville de Pologne sur les frontieres de la Lithuanie dans la Podaquie, entre Bielsko & Grodno. C'est une ville nouvelle sur la riviere de Brebetz.

AVICENNE, Philosophe & Médecin Arabe, a vécu dans le XI. Siécle. Les Arabes le nomment *Abu Ali, Alhosain, Ben Sina*, c'est-à-dire, *fils de Sina*. Les Chrétiens ont pris les deux derniers mots, qu'on vient de rapporter, pour le nom de ce Philosophe. Son veritable nom étoit donc Hosaïn: il étoit fils d'Ali & d'une Dame nommée Citara & il nâquit dans un village nommé Balech ou selon d'autres Aufsene & Bochara, dans la province d'Usbeck l'an 370. de l'Egire, qui étoit le 992. de salut. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui se sont imaginez qu'Avicenne avoit été disciple d'Averroës à Cordouë & de Rhasis à Alexandrie. Car j'ai déja remarqué qu'Averroës ne vivoit qu'en 1140. Quoi qu'il en soit, Avicenne avoit beaucoup d'esprit & une memoire prodigieuse. On dit qu'il apprit par cœur les Livres de la Metaphysique d'Aristote, par un attachement extraordinaire qu'il eut à cet Ouvrage, comme à celui qu'il estimoit le plus. D'autres disent que l'ayant lû quatre fois, & que ne pouvant le bien entendre, il l'abandonna. Il avoit aussi appris par cœur tout l'Alcoran. On ajoûte que le Roi des Arabes lui ayant donné le soin de sa Bibliothéque, il y apprit la Médecine, par la lecture des Auteurs qui ont écrit de cet Art; & que dès l'âge de 21. an il commença à écrire. Il fut depuis employé dans les affaires d'Etat, en qualité de Vizir. C'est le sentiment de divers Auteurs. Cependant ses débauches extraordinaires lui causerent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1050. de grace, qui étoit le 428. des Arabes, & le 58. de son âge. Marc Fidella de Damas, où il étoit interprete ou Truchement des Marchands de Venise, trouva la Vie d'Avicenne écrite en Arabe par Sorsane, qu'il traduisit en Italien & Nicolas Massa la mit en Latin. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce savant Arabe, comme *Canonum Medicina lib. V. De Medicinis Cordialibus. Cantica. Opera Philosophica, &c.* Le Pape Sixte IV. fit imprimer à Rome ses Ouvrages en Arabe. Ce fut en 1489. Depuis iis ont été traduits en Latin par Gerard de Cremone, par André Alpagus de Bellune, & par d'autres. Benoît Renius de Venise, Paul Mongius, Jean de la Coste ou Costæus, &c. y ont fait d'excellentes Annotations. Cependant nous avons diverses éditions des Ouvrages d'Avicenne, imprimez à Venise, à Bâle, à Rome, à Francfort, & ailleurs. Vopiscus Fortunatus Plempius en traduisit quelques Traitez, qu'il publia avec des Notes à Louvain l'an 1658. *Nicolas Massa, *in Vita Avicen.* Leon d'Afrique, *Illust. Aut. Arab.* Scaliger, *in Theophr.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 14. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

AVIDIUS Cassius. Cherchez Cassius Avidius.

AVIENUS, Auteur Latin, qui mit toute l'Histoire de Tite-Live en vers Iambes, comme Servius l'a remarqué. Il y a apparence que c'est le même RUFUS FESTUS AVIENUS, qui vivoit sur la fin du IV. Siécle, sous l'Empire de Gratian & de Théodose, & qui composa deux Poëmes, l'un intitulé *Orbis descriptio*, & l'autre *de ora maritima*. Il laissa encore les Fables d'Esope en vers, que P. Pithou donna au public sur la fin du XVI. Siécle: quoique le nom de cet Auteur soit écrit différemment dans les anciens manuscrits. Car il y est nommé diversement Avianus, Anianus, & Avienus. *Vossius *de Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 9. *& de Poët. ch.* 4.

AVIGNON sur le Rhone, ville de Provence, qui est, aussi-bien que le Comté Venaissin, au S. Siége, avec Université & Archevêché, qui a pour suffragans Carpentras, Cavaillon, & Vaison. Elle n'est Metropole que depuis l'an 1475. sous le Pontificat de Sixte IV. Avant ce tems c'étoit le siége d'un Evêché suffragant d'Arles. Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, &c. parlent avantageusement d'Avignon. C'est aussi une ville ancienne, que quelques Auteurs font capitale des Cavariens, dite *Avenio Cavarum*, *Avenio*, & *Avenionum civitas*. On croit qu'elle fut bâtie par les Marseillois, ou par les Phocéens mêmes, qui bâtirent Marseille, environ 215. ans après la fondation de Rome. Avignon fut toûjours attachée à la fortune & aux intérêts de la Republique Romaine. Aussi Pline la met entre les villes Latines, & Théodoric nomme Romains les citoyens d'Avignon, ce que nous voyons dans les Epîtres de Cassiodore. Dès le V. Siécle, elle fut soumise aux Bourguignons. Clovis y affiégea leur Roi Gondebaud vers l'an 500. ou 501. Depuis elle devint le partage des Goths, & enfin celui des François. Thierri Roi d'Austrasie est le premier qui en ait été maître. Les Annales de Fulde disent qu'en 730. les Sarrasins prirent Avignon. Charles *Martel* la leur enleva peu de tems après; mais les premiers l'ayant encore soûmise en 737. Charles la reprit d'abord, & on y tua grand nombre d'Infideles. Dans le IX. Siécle, cette ville passa des mains des François en celles des Rois d'Arles ou de Bourgogne; & depuis elle eut en même tems pour maîtres les Comtes de Provence, ceux de Toulouse & ceux de Forcalquier. Il est vrai que depuis la donation du Royaume de Bourgogne à Conrad *le Salique*, comme chacun s'accommodoit des dépouilles de cet Etat, ceux d'Avignon avoient formé une maniere de République Imperiale, sous des Consuls, & en 1206. Guillaume VI. Comte de Forcalquier & Bertrand son frere leur ayeul leur avoit confirmé des privileges singuliers que Guillaume V. leur ayeul leur avoit accordez à eux & à leur Eglise, ces nouveaux avantages leur firent prendre une nouvelle autorité. Ils éleverent un Chef de leur République nommé *Podestat*; & ce Magistrat y étoit encore vers l'an 1234. Les Comtes de Provence & de Toulouse en étoient pourtant les Seigneurs legitimes, car depuis le partage fait l'an 1125. entre Raimond Berenger I. de ce nom Comte de Provence, & Alfonse Jourdan Comte de Toulouse, celui-là mari de Douce & celui-ci de Faidide ou Sœurs, ou coheritieres de Gilbert Comte de Provence, la ville d'Avignon resta en commun à ces deux Princes, & chacun y avoit ses Juges & ses Officiers. Dans la suite, les mêmes Comtes de Provence succederent aux droits que les Comtes de Forcalquier avoient sur Avignon. Cependant au commencement du XIII. Siécle les habitans de cette ville témoignerent plus d'inclination pour Raimond *le Vieux* Comte de Toulouse chef & protecteur des Albigeois, soit que ce Prince qui étoit Seigneur du Comté Venaissin eût des sentimens conformes aux leurs, soit qu'il eut plus de complaisance pour leur nouvelle République. Et en effet, je croi que cet entêtement d'une liberté imaginaire les jetta dans le parti de ce Comte; car après sa mort arrivée en 1222. ils ne balancerent point à suivre celui de Raimond *le Jeune* son fils qui lui succeda. A sa confideration, ils firent

un sanglant affront à Louis VIII. Roi de France, qui alloit contre les Albigeois en 1226. Car lui ayant envoyé des ôtages, & lui ayant protesté qu'ils ne prenoient point de part aux desseins des Hérétiques, ils lui fermerent pourtant les portes de leur ville, lorsque ce Prince y voulut entrer à la tête de son armée, avec le Légat du Saint Siége. Ils n'eurent pas sujet de se vanter de leur hardiesse. Le Roi assiégea Avignon, la prit, fit démolir une partie des murailles, combler les fossez, abbatre trois cens maisons qui étoient à la campagne, & punir quelques seditieux. Cela arriva en la même année 1226. Ce qu'un Poëte de ce tems a exprimé dans ce distique :

Quinque quater junctis & sex cum mille ducentis,
Justo judicio, corruit Avenio.

Depuis en 1251. Charles I. de ce nom, Comte de Provence, Roi de Naples, &c. & son frere Alfonse Comte de Toulouse, s'étant assemblez à Beaucaire pour y regler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs Etats, resolurent de soûmettre entierement Avignon, où leurs Officiers étoient peu considerez par les habitans, que la passion de leur République portoit à de grandes violences. Cette résolution fit trembler ceux d'Avignon. Ils envoyerent des Députez pour rendre obeïssance à ces deux Princes; & cependant ils obtinrent que leurs privileges leur seroient conservez. C'est ce qu'ils appellent *les Conventions* confirmées par les Papes, & ce qu'ils présentent aux Legats en leur entrée dans leur ville. Après l'accord de Beaucaire, cette ville fut encore en commun aux Comtes de Provence & à ceux de Toulouse. Les Rois de France succederent à ces derniers. Ils avoient d'autres droits particuliers sur Avignon. Le Roi Philippe *le Bel*, mariant l'an 1290. son frere Charles de Valois avec Marguerite fille de Charles II. Comte de Provence, ceda à ce dernier son droit sur la moitié de cette ville. Charles II. laissa Robert pere de Charles, qui le fut de Jeanne I. Celle-ci succeda à son ayeul en 1343. & le Pape Clement VI. profitant de l'extrême nécessité où étoit reduite cette Princesse, comme je le dis ailleurs, tira d'elle Avignon pour la somme de quatre vingts mille florins d'or de Florence; évaluez à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Ce contract de vente se fit le 19. de Juin de l'an 1348. On assûre que cette somme ne fut jamais payée, & que même on compensa par là quelques restes de pension dûs au Saint Siége pour le Royaume de Naples & de Sicile. L'Auteur de l'Histoire des Evêques d'Avignon s'emporte contre ceux, qui disent que cette somme ne fut point payée, & les renvoye au contract de vente, qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dût mettre dans cet Acte public, que cet argent n'avoit pas été touché? les Officiers de la Cour Romaine ne font pas de ces bevûës. Depuis ce tems Avignon a été soûmis au Saint Siége. Ceux qui considerent les choses sans prévention savent que la Reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliener cette ville, ni aucune autre de son domaine; qu'elle étoit encore mineure; que son ayeul Robert l'avoit expressément défendu par son testament; que son Conseil déclara cette alienation nulle & illegitime, & que le même Pape Clement VI. déclara par une Bulle donnée un an après cette vente, que toutes les alienations que Jeanne avoit faites, ou qu'elle pourroit faire à l'avenir, seroient nulles; & qu'ainti dans la rigueur la vente prétenduë de cette ville ne peut passer, que pour un simple engagement. C'est pour cette raison qu'après l'attentat commis l'an 1662. à Rome, contre un Page du Duc de Crequi Ambassadeur de France; le Parlement de Provence par Arrêt donné le 26. Juillet de l'an 1663. déclara que la ville d'Avignon & le Comté Venaissin étoient de l'ancien domaine & dépendance du Comté de Provence, & comme tels les réünit à la couronne. Ensuite il nomma des Commissaires, pour en prendre possession au nom du Roi; ce qui fut executé. Mais par la paix de Pise concluë le 12. Mars 1664. cette ville & le Comté furent rendus au Saint Siége. (On a fait la même chose en 1689. & 1690.) Il y avoit quarante ans, qu'on l'avoit transferé à Avignon quand Clement VI. aquit le domaine de cette ville de la Reine Jeanne. Le Pape Clement V. ayant été couronné à Lyon en 1305. alla deux ou trois ans après à Avignon, où il établit le siége de l'Eglise. Ses successeurs Jean XXII, Benoît XII, Clement VI, Innocent VI, Urbain V, & Gregoire XI, ont demeuré dans la même ville. Le dernier a la persuasion de Ste. Cathérine de Sienne ramena le Saint Siége à Rome, après en avoir été absent durant soixante-dix ans. C'est ce que les Italiens appellent *la captivité de Babylone de l'Eglise*; faisant allusion aux 70. années que dura la captivité des enfans d'Israël à Babylone. Gregoire XI. partit d'Avignon le 13. Septembre de l'an 1376. & arriva à Rome le 17. Janvier de l'an 1377. Il mourut le 27. Mars de l'année suivante 1378. Les Romains obligerent les Cardinaux de faire un Pape de leur nation, & ils nommerent le 8. d'Avril Barthélemi Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Cependant les Cardinaux François & quelques Italiens protestant de cette violence, se retirerent à Fondi, où ils élûrent le 21. de Septembre de Cardinal Robert des Comtes de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. & se retira à Avignon, où il ne mourut que le 10. Septembre de l'an 1394. Pierre de Lune lui succeda sous le nom de Benoît XIII. Mais cet Antipape quitta Avignon, comme je le disai-leurs. Cette ville est très-bien située dans une campagne fertile, ayant au Couchant le Rhone, qui coule le long de ses murailles, & de l'autre côté un bras de la Sorgue, qui la traverse presque par le milieu. La Durance coule à une lieuë d'Avignon, & separe son terroir de la Provence. Cette ville a de très-beaux restes de la magnificence des Papes qui y ont fait leur sejour. Le Palais où ils demeuroient est un Ouvrage de Jean XXII. Il y en a encore plusieurs autres qui méritent d'être considerez, comme celui des Archevêques, qui fut bâti par le Cardinal Arnould de Vio, comme je l'ai remarqué en parlant de lui. L'Eglise Metropole sous le titre de Nôtre-Dame de Doms est ancienne & magnifique. Ses saintes reliques, ses tombeaux, & ses peintures y attirent les Curieux. Il y a un célebre Chapitre. Les Chanoines y prirent la regle de Saint Augustin en 1096. à la présence du Pape Urbain II. & ils furent sécularisez en 1481. par Sixte IV. Cette Eglise reconnoit Saint Ruf pour son premier Evêque. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Just, Donat, Maxime, Magnus, Agricol, & Veredemus sont reconnus pour Saints. Jaques d'Osat, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, avoit été Evêque d'Avignon. Le Pape Jule II. avoit gouverné la même Eglise n'étant que Cardinal dit Julien de la Roüere. Il y fonda le 22. Août de l'an 1476. le College dit du Roure. Sous son Pontificat le Pape Sixte IV. érigea cette Eglise en Archevêché. Ce fut en 1475. comme je l'ai dit. Le Mire s'est trompé en disant que ce fut Jule II. qui fit ce changement. Les Papes Jean XXII. Clement VI. & Innocent VI. gouvernerent eux-mêmes, par des Vicaires, l'Evêché d'Avignon, qui compte plusieurs Cardinaux entre ses Prélats, comme Jaques & Arnauld de Vio, Anglicus Grimoaldi, Faidit d'Arfeuille, Simon de Cramaude, Alin de Coëtivi, Julien de la Roüere, Hippolyte de Medicis, Alexandre Farnese, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Tarugi, &c. Outre la Metropole de Nôtre-Dame de Doms, Avignon a un très-grand nombre d'autres belles Eglises, entre lesquelles il y en a plusieurs Collegiales, comme celle de Saint Agricol, qui est la premiere Paroisse où Jean XXII. fonda le Chapitre, en 1321. celle de Saint Pierre fondée par le Cardinal du Prat en 1358. celle de S. Didier, &c. l'Eglise des Celestins est renommée par la chapelle & le tombeau de Saint Pierre de Luxembourg. Celle des Cordeliers est considerable par la largeur du ceintre de sa voute qui n'est soûtenuë d'aucuns piliers. On y voit le tombeau de Madame Laure, que Petrarque a renduë si célebre par ses vers; & que le Roi François I. honora d'une épitaphe, comme je le dis ailleurs. On voit dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne le corps du B. César de Bus Fondateur de cette Congregation. Il seroit ennuyeux de parler de toutes les autres; car Avignon est une des villes du Monde où il y a plus de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y a confideré autrefois comme une chose mysterieuse le nombre de sept, en ses sept paroisses, sept colleges, sept hôpitaux, sept portes, sept palais, sept monasteres de Religieux, & sept de Religieuses. L'Université y fut fondée l'an 1303. sous le regne de Charles II. Comte de Provence, qui lui donna de très-beaux privileges. Le Pape Boniface VIII. en confirma la fondation par une Bulle authentique. Les PP. Jesuïtes ont un très-beau College à Avignon, & une autre maison où est le Noviciat pour la province de Lyon. Le Pape gouverne cette ville & le Comté Venaissin par un Vicelégat. Il y a un siége ou auditoire pour la Justice, & un bureau des monnoyes. La police de la ville dépend des Consuls, qui s'assemblent dans le palais, dit la maison de ville. Il y a des Juifs à Avignon, qui payent tribut, & y ont une petite synagogue. Le commerce de cette ville est assez considerable. On y doit estimer ses murailles, qui sont de pierre de taille; avec diverses tours. * Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *cap.* 19. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Cassiodore, *li.* 3. *ep.* 38. Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* N. Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy & Cassan, *Rech. des droits du Roi, &c.*

Conciles d'Avignon.

Le I. Concile d'Avignon fut tenu en 1080. par Hugues de Die Legat du Saint Siége, sous le Pape Gregoire VII. Ce Pontife ne trouvant pas bon qu'Aicard de Marseille Archevêque d'Arles prit le parti de l'Empereur Henri IV. l'excommunia: & on dit que dans cette assemblée Gibelin Patriarche de Jerusalem fut mis en sa place. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques d'Arles dit qu'Aicard lui-même présida à ce Concile, mais apparemment il n'avoit pas vû ce qu'en dit Hugues de Flavigni. Gibelin ne fut élevé sur le siége d'Arles qu'en 1090. après la mort d'Aicard. Nous avons perdu les Actes de ce Concile, & nous savons seulement que ce Saint Hugues y fut créé Evêque de Grenoble. Hugues Raimond, Evêque de Riez, Légat du Saint Siége célébra l'an 1209. un Concile à Avignon, où quatre Archevêques & vingt Evêques s'assemblerent pour les affaires de l'Eglise contre les Albigeois. Nous en avons les Actes dans le II. volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri & dans la derniere édition des Conciles. Milon étoit un des Légats & il assembla une seconde fois quelques Prélats dans la même ville. Ce fut en 1210. Bertrand Amauri Archevêque d'Arles tint un Concile l'an 1282. Saxi rapporte le IV. Canon, qui est contre les Usuriers. Les Curieux pourront consulter son Histoire des Archevêques d'Arles. On en met un autre sous l'an 1288. mais il ne pouvoit pas avoir été célebré par le même Bertrand mort dès l'an 1286. Dans le siécle suivant, l'an 1326. qui étoit le dixiéme du Pontificat de Jean XXII. Guisbert de Laval ou de la Vallée Archevêque d'Arles, Jaques de Cabrieres Archevêque d'Aix, & Bertrand d'Eux Archevêque d'Ambrun & ensuite Cardinal, s'assemblerent avec leurs Evêques suffragans dans l'Eglise du Prieuré de Saint Ruf lez Avignon, où ils firent de très-saintes ordonnances. Nous avons les Actes de ce Concile en soixante chapitres. Voyez l'Histoire des Evêques de Digne, de P. Gassendi, & la derniere édition des Conciles. Quelque tems après on célebra un autre Concile contre l'Antipape Petrus de Corberia. En 1337. les mêmes Archevêques d'Arles & d'Ambrun & Armand de Narcisso Archevêque d'Aix s'assemblerent encore avec leurs suffragans dans le Prieuré de Saint Ruf & ils y dresserent de nouvelles ordonnances, dont il y en a plusieurs qui sont conformes aux premieres de 1326. Voyez-les dans l'édition des Conciles & dans l'Histoire des Archevêques d'Avignon de Nouguier. Le Cardinal Pierre de Foix, Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon, célebra l'an 1457. dans cette ville un célebre Concile, où l'on parla de la croisade que le Pape Calixte III. vouloit faire prêcher. Robert Domiani Archevêque d'Aix se trouva à cette assemblée avec douze Evêques de Provence. Le Cardinal Alain de Coëtivi étoit alors sur le siége de l'Eglise d'Avignon. Il avoit tenu lui-même divers Synodes & entr'autres un en 1441. où l'on avoit publié des ordonnances salutaires. Le Car-

dinal

dinal François Maria Tarugi Archevêque d'Avignon y assembla un Concile Provincial en 1594. Les Actes en furent depuis imprimez l'an 1597. à Rome, chez Aloïsio Zaneti. Etienne Dulci Evêque de la même ville publia en 1613. des ordonnances Synodales rapportées par Nouguier. Je ne dois pas oublier qu'un Auteur moderne a crû que le I. Concile d'Avignon dont j'ai parié ne fût pas tenu par Hugues de Die en 1080, mais par Hugues de Cluni en 1060. Ce sentiment est assez singulier, & l'Auteur se vante d'avoir vû les Actes de ces Conciles que nous avons perdus. * Consultez Bouche, *Hist. de Prov. T. II. p.* 77.

AVILA, sur l'Adaia, *Abula*, *Arbacala*, & *Albicella*, ville d'Espagne dans la Castille la vieille avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est célebre par la naissance de Sainte Therese. C'est une ville assez ancienne, & Clusius estime que c'est l'Ἄ ϐ ηλα de Ptolomée. Elle est presque au pié des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Sierras d'Avila.*

AVILA, sur la riviere de Napo, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, & la province de los Quixos. Elle est du côté de Quito.

AVILA, (Diego) de Seville, Religieux de l'Ordre des Trinitaires, professa les Lettres Saintes, sur la fin du XVI. Siecle. On assûre qu'il avoit une admirable connoissance des Langues, principalement de la Greque & de l'Hebraïque; & qu'il avoit composé plus de quarante volumes sur l'Ecriture. Il mourut à Seville, le 22. Avril 1611. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVILA, (François d') Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit d'Avila, qui est une ville de Castille, comme je l'ai remarqué. Il suivit un Cardinal à Rome, où il se trouva sous le Pontificat de Clement VIII. durant les disputes au sujet de la grace. Il y composa un Traité, *De auxiliis divinæ gratiæ*; & un autre, *De confessione per litteras.* On dit qu'il mourut en 1604. Il est different du nommé ci-dessous.

AVILA, (François d') Chanoine Espagnol, qui publia des figures de la Bible, des Sermons, & d'autres Ouvrages de pieté. * Alphonse Fernandez, *Notit. Script. Præd. Ord.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA, (Gilles Gonçales d') Ecclesiastique Espagnol & Historiographe du Roi d'Espagne, étoit natif de la même ville d'Avila, dont il portoit le nom. Etant encore jeune il accompagna le Cardinal Pierre Deza à Rome, & ayant toûjours étudié avec une grande application, il s'avança beaucoup dans la connoissance de l'Histoire sainte & profane. A son retour en Espagne, il eut un office dans l'Eglise de Salamanque, & ayant été appellé à Madrid en 1612. il fut nommé Historiographe du Roi pour la Castille. Son mérite lui acquit ces emplois, dont il s'aquitta très-bien, & qui le firent estimer dans son païs. Il a composé en Espagnol l'Histoire des antiquitez de Salamanque, la Vie d'Alfonse Tostad, *Theatro de las grandezas de Madrid. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de España. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de las Indias*, la Vie d'Henri III. Roi de Castille, &c. D'Avila est mort en 1658. âgé de plus de 80. ans.

AVILA, (Gilles Gonçales d') Jesuite de Tolede. C'étoit un homme très-illustre par sa pieté & par son savoir, lequel composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1596. âgé de 63. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script Hisp.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

AVILA, (Jean) Espagnol, que ses admirables actions ont fait surnommer *l'Apôtre de l'Andalousie*, étoit d'Almodoar del Campo, qui est un bourg de l'Archevêché de Tolede dans la Castille la vieille. Son pere & la mere, qui étoient des plus considerables & des plus riches de ce lieu-là, avoient beaucoup de pieté & lui seul d'enfant. Il étudioit en Droit dans l'Université de Salamanque, quand Dieu lui ayant fait la grace de l'appeller à son service, il quitta cette étude, pour vivre dans une très-grande retraite. Il est vrai qu'un Religieux de S. François lui ayant conseillé d'aller étudier à Alcala, il eut pour maître en Philosophie le P. Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce tems-là, de sorte que se trouvant le maître de leurs biens, il les distribua aux pauvres étant déja entré dans les saints Ordres & ayant dit sa premiere Messe, dans le lieu de sa naissance. Il eut une vocation extraordinaire pour la prédication de l'Evangile, & il s'y employa d'une maniére si importante, qu'il en gagna le nom d'*Apôtre d'Andalousie*, comme je l'ai remarqué. Les effets de ses prédications repondirent à son zele par le fruit merveilleux qu'elles produisirent; & pour en être persuadez il ne faut que confiderer la conversion de S. François Borgia, du B. Jean de Dieu, & de divers autres, aussi bien que la vocation de Ste Therese. Jean d'Avila écrivit divers Ouvrages, comme des Lettres spirituelles, & d'autres Traitez de pieté. Il les composa en Espagnol, & depuis ils ont été mis en diverses Langues. Robert Arnaud d'Andilli nous en a donné une excellente traduction en la nôtre. Celui des Traitez d'Avila, qui a pour titre *Audi Filia*, fut adressé à une Demoiselle de qualité nommée Sanche de Carille, fille de Dom Louïs Fernandez de Cordouë. Elle devoit aller à la Cour, pour y être l'une des filles d'honneur de la Reine, & avant son départ s'étant confessée à ce saint Prêtre, elle fut tellement touchée de la maniere dont il lui parla, qu'elle quitta son dessein, pour se consacrer à JESUS-CHRIST. D'Avila commença à l'âge de 50. ans d'être attaqué de grandes maladies, & elles continuerent durant dix-sept ans, jusques à sa mort, qui fut le 10. du mois de Mai, de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalousie, & y fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes, où l'on voit son épitaphe. Sa mort répondit à la sainteté de sa vie. Elle a été écrite par le P. Louïs de Grenade & par Louïs Munnoz. Divers autres Auteurs parlent de lui d'une maniere très-avantageuse & qui témoigne l'admiration qu'ils avoient pour sa vertu. Outre les Ouvrages, que nous avons de d'Avila, il en a composé d'autres, qu'on n'a point encore publiez, comme la Reformation de l'Etat Ecclesiastique, & des Annotations sur le Concile de Trente. * Possevin, *in Appar. S. & Bibliot.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

AVILA, (Louïs d') Gentilhomme Espagnol natif de Plazença, vivoit du temps de l'Empereur Charles V. Il fut très-cher à ce Prince, qui lui donna une Commanderie de l'Ordre d'Alcantara, & l'envoya Ambassadeur à Rome auprès des Papes Paul IV. & Pie IV. D'Avila écrivit des Memoires Historiques de la guerre du même Charles V. contre les Protestans d'Allemagne. *Las Commentarios de la guerra del Emperador Carlos V. contra los Protestantes de Alemania.* Cet Ouvrage fut imprimé la premiere fois en Espagne l'an 1546. Ce que je remarque pour fixer le tems, auquel vivoit cet Auteur, car je ne sai pas celui de sa mort. Cet Ouvrage a été traduit en François & en Latin. D'Avila ecrivit d'autres Memoires de la guerre d'Afrique. J. A. de Thou l'accuse d'avoir été dans son Ouvrage un partisan trop passionné pour l'Empereur. Il fut Général de la Cavalerie au siége de Metz, & il envoya un Trompette avec des Lettres au Duc de Guise, qui y commandoit, pour faire reconnoître la ville, comme l'on croit; mais en apparence pour demander un esclave fugitif, qui avoit quitté son maître & emmené un cheval d'Espagne de grand prix. Le Duc de Guise fit chercher le cheval, qui avoit été déja vendu; & après en avoir rendu l'argent à celui qui l'avoit acheté, le renvoya à d'Avila. Mais pour l'esclave, le même Duc lui fit dire, qu'il étoit déja bien avant en France, & qu'un esclave devenoit libre, aussi-tôt qu'il y avoit mis le pié. * De Thou, *Hist. li. 4. c. 11. & 32.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. en Gilles Boileau*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA, ou d'AVILA, (Sanche) Evêque de Plazencia ou Plaisance en Espagne, étoit de la ville d'Avila, fils du Marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Tolede. Il naquit l'an 1546; il étoit l'aîné de sa famille, & ayant mépriſé cet avantage, pour se consacrer au service de Dieu, il fut élevé dans les dignitez Ecclesiastiques, plus par son mérite que par sa naissance: il fut Chanoine & Pénitencier d'Avila, & un très-habile Prédicateur. Il fut aussi Docteur de Salamanque, où il enseigna les Saintes Lettres, avec réputation. On lui donna en premier lieu l'Evêché de Murcia ou de Carthagene, puis celui de Jaën, & ensuite celui de Siguença; & enfin celui de Plazencia, où il mourut l'an 1625. ou 1626. Sanche d'Avila avoit été Confesseur de Sainte Thérese, & parmi les Lettres de cette Sainte il y en a une ou deux écrites à ce Prélat. Il a laissé divers Ouvrages, des Sermons, la Vie de Saint Augustin, celle de Saint Thomas, & d'autres Traitez de pieté. * Gilles Gonçales d'Avila, *Theat. Eccles.* Martin de Ximena, *in Ann. Ecc. Gien.* Nicolas Antonio, *Bibl Script. Hisp. &c.*

AVILA, Historien. Cherchez Davila.

AVILA & AVILLES, ou AVILES, *Avilla*, ville d'Espagne dans les Asturies d'Oviedo. Quelques Modernes la prennent pour la *Flavionavia Pœsicorum* des Anciens. Elle est vers l'embouchure de la riviere dite Naion, près de la mer de Biscaye & le cap de Guzan, que les Espagnols appellent *Cabo de las penas de Guzan.*

AVIQURNA, Isle de l'Amerique Meridionale dans la mer Pacifique ou de Chili, sur la côte du Royaume de Chili & près de la ville de la Conception.

AVIS, Ordre militaire de Portugal. Alphonse I. de ce nom Roi de Portugal ayant conquis en 1147. la ville d'Evora sur les Maures, & reconnoissant que c'étoit par une faveur singuliere de la Sainte Vierge, il y établit pour la garde des Chevaliers qui se signalerent sous le nom de *Confreres de Sainte Marie d'Evora.* Quelque tems après, on leur donna un Grand-Maître, qui fut Ferdinand de Montereito. Ils reçûrent les regles de Cîteaux, un Abbé de cet Ordre nommé Jean Civita leur dressa des constitutions particulieres, en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut très-avantageux au nom Chrétien, par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet ordre avoit déja le nom d'Avis. Sanche I avoit donné un château de ce nom & d'autres places à ces Chevaliers, pour reconnoître les services importans qu'ils lui rendoient en toute sorte d'occasions. Ils portoient l'habit blanc de Cîteaux; & leurs armes étoient d'or à la croix fleurdelisée de sinople, accompagnée en pointe de deux oiseaux affrontez de sable par allusion au mot *Avis*, qui veut dire *oiseau.* En 1213. Rodriguez Garcia de Aça Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava & ses Chevaliers, donnerent à ceux de l'Ordre d'Avis diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers se sentant beaucoup obligez de cette honnêteté, pour en témoigner leur reconnoissance, voulurent s'unir plus particulierement aux premiers, & se soûmirent à l'Ordre de Calatrava. Dans la suite on prit d'autres mesures durant les guerres des Portugais & des Castillans; & enfin l'Ordre d'Avis refusa absolument de reconnoître l'autre. Ce fut sous le grand Jean de Portugal. Il étoit fils naturel de Pierre *le Justicier*, & l'an 1385. il se mit sur le throne, où il merita le beau nom de *Pere de la Patrie*, comme je le dis ailleurs. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Refcendius, *de antiq. urbis Ebor.* Le Mire, *Orig. Ordin. equest.* Favin, Mariana, &c.

AVITUS, (Flavius Eparchius) Empereur, François de la province d'Auvergne. Il étoit beau-pere de Sidonius Apollinaris. A la persuasion de Théodoric Roi des Wisigoths & de son frere Frideric, des Senateurs & des principaux Officiers de l'Empire, il fut nommé Empereur, après la mort de Maxime, qui l'envoya à ce Prince Goth, & 75. jours après la prise de Rome par Genseric. Il reçût le diadême & la pourpre, premierement à Orgon & puis à Arles en Provence, l'an 455. La faction de Ricimer, Colonel de la Gendarmerie Romaine, fut si forte contre lui, qu'on le déposa deux ans après, & qu'il fut créé Evêque de Plaisance dans la Lombardie; mais il mourut en peu de tems. Il est enterré à S. Julien de Brioude en Auvergne. * Prosper Idatius, Marcellin, Cassiodore, & Theophane, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. c. 11.* Sidonius, *li. 3. ep. c. 1.*

AVITUS, (Alcime) Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été moins illustre par sa naissance, quoique neveu d'un Empereur Romain,

main, que par son éloquence & par sa pieté: *eloquentia & sanctitate præcipuus.* C'est l'éloge que lui donne, dans sa Chronique, Adon un de ses successeurs. Il étoit neveu, comme je l'ai dit, de l'Empereur Avitus; fils d'Hyscius ou Hesychius, & frere d'Apollinaire. Le premier étoit un Senateur de grand mérite, que sa pieté éleva sur le siége de l'Eglise de Vienne, qu'il gouverna très-saintement, & Avitus son fils lui succeda. Apollinaire fut Evêque de Valence; dans la même Province de Dauphiné, & parût digne de la pieté d'Hyscius & de la doctrine d'Avitus. Celui-ci travailla fortement contre les Ariens, & eut le bonheur d'en faire abjurer les erreurs à Sigismond Roi des Bourguignons. Il présida en 517. au Concile d'Epaune & puis à celui de Lyon, & on croit même qu'il souscrivit le premier en 536, à celui d'Orleans, ou au lieu de *Aventinus Divitensis Metropolis*, il faut lire *Avitus Viennensis Metropolis*. Ce grand Prélat laissa divers Ouvrages, que le P. Sirmond a fait imprimer avec des Notes. On y trouve quatre vingts sept Lettres. Une Homelie des Rogations. Huit fragmens d'Homelies. Divers petits Traitez. Un Poëme qui est souvent cité par les Anciens. Il est divisé en cinq livres. Le I. de l'origine du Monde. Le II. du peché originel. Le III. de l'ordre de la Providence qu'il appelle *de sententia Dei*. Le IV. du deluge. Et le V. du passage de la mer Rouge. Le dernier des Ouvrages d'Avitus est un Poëme à la louange de la virginité, qu'il adresse à sa sœur Fuscine. Il commence ainsi:

Suscipe complectens Christo dignissima virgo,
Alcimus ista tibi quæ mittit munera frater, &c.

Alcime Avitus mourut le 5. Fevrier de l'an 523. d'autres disent en 527. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans le I. Volume des Ecrivains de l'Hisstoire de France d'André du Chesne, l'épitaphe de cet illustre Prélat en 25. vers. *Gregoire de Tours, *li.* 2 *Hist. Franc. c.* 34. S. Isidore, *de Vir. illustr. c.* 13. Agobard, *adv. legem Gundob.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. libel.* 3. Sigebert, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Baronius, Bellarmin, Adrien de Valois, *li.* 7. *rer. Franc.* Sirmond, *in Præf. & Not. ad Alc.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. &c.*

AVITUS, Prêtre Espagnol qui vivoit au commencement du V. Siécle, en 418. Quelques-uns disent qu'il étoit de Brague, & les autres de Terragone en Espagne. Il traduisit de Grec en Latin un Traité de Lucien de la Translation des Reliques de Saint Etienne premier Martyr, trouvées en 415. & il envoya cette traduction en Occident par Orose. *Gennade, *de Script. Eccl.* Vossius, &c.

AVITUS, (Alphius) Poëte Latin, a vécu apparemment sous le regne d'Auguste & de Tibere. Il écrivit en vers deux Livres des Vies des grands hommes. Quelques Auteurs estiment, avec assez de raison, qu'il peut être le même que ce Flavius Alphius Avitus dont Senéque parle avec estime, & qu'il témoigne même avoir eté Poëte. Prisicien cite des vers d'Alphius au sujet de ce Maître d'école des Falisques qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit soin. Terentius Maurus qui vivoit en même tems qu'Alphius Avitus parle de lui en ces termes:

Ut pridem Avitus Alphius,
Libros Poëta plusculos,
Usus dimetro perpeti,
Conscripsit Excellentium.

*Prisicien; *li.* 8. Henri de Valois, *in Not. ad excerpt. Dionis Coccei.* Seneque, *li.* 1. *Contr.* 1. Vossius, *de Poët. Lat. & de Hist. Lat.*

AVITUS. Ce nom a été commun à deux Espagnols qui vivoient au commencement du V. Siécle. Il y a apparence que le premier n'étoit pas different de celui dont j'ai déja parlé. Ils avoient des sentimens contraires à la foi, & les publioient. Eutrope & Paul Evêque d'Espagne envoyerent le Prêtre Orose en Afrique, pour consulter Saint Augustin, contre les hérésies de ces deux Avitus. Le premier, qui étoit venu depuis peu de Jerusalem, semoit les erreurs d'Origene; & le dernier soutenoit les dogmes d'un cetain Victorin, qu'il avoit connu à Rome. Saint Augustin publia, contre les Priscillianistes & les Origenistes, un petit Traité qui est dans le VI. Tome de ses Oeuvres, précedé de cette consulte d'Orose; & il en parle dans le premier Livre de ses Retractations, *ch.* 44.

AULAGAS, lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou. On le nomme encore lac de Paria; & il est près de la Province de los Charcas.

AULE-GELLE. Cherchez Aulus Gellius.

AULERGES, ou Aulerciens, peuples de l'ancienne Gaule qu'on divisoit en trois, qui étoient *Aulerci Cenomani, Diablantes*, & *Eburovices*, ceux du Mans, du Perche, & du Diocese d'Evreux. Tite-Live parle des Aulerciens comme d'un seul peuple. C'est au sujet d'Ambigat & de ses deux neveux Bellovese & Sigovese. Cesar les prend aussi quelquefois pour un seul peuple, mais depuis ils furent divisez en ces trois. *Tite-Live, *li.* 5. Cesar, *de Bello Gall.* Briet, *Geogr.* Sanson, *Carte de l'anc. Gaule.*

AULETES. Cherchez Ptolomée XII.

AULIS, ou *Aulide*, ville de Béotie, sur le détroit de Negrepont, qui fut le rendez-vous des Capitaines Grecs, qui allerent au siége de Troye. * Homere, Virgile, Strabon, Pline, &c.

AULUS-GELLIUS ou Agellius, Grammairien Latin qui vivoit à Athenes dans le II. Siécle & sous l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire, vers l'an 130. Il écrivit vingt Livres des Nuits Attiques, *Noctium Atticarum Lib. XX.* Les autres n'en mettent que XIX. Car en effet, nous n'avons presque que l'argument du huitiéme. Cet Ouvrage est un ramas ingenieux de beaucoup de choses differentes, qui regardent principalement la Critique. On nomme diversement ce Grammairien, Agellius & Aulus-Gellius. Vossius est pour Agellius, qu'on trouve plus ordinairement dans les Manuscrits anciens. D'autres soûtiennent qu'Aulus Gellius est le veritable nom de ce Critique. Cette diversité de sentimens fait le sujet d'une des Dissertations de Petrus Lambecius. Beroaldus fit imprimer l'Ouvrage d'Aulus-Gellius, à Venise en 1509. J. F. Gronovius en procura une autre édition en 1651. Son fils en a publié une autre en 1687. Et en 1666. on en donna une autre à Leiden avec les Commentaires d'Antonius Thysius & de Jaques Loisel. * Volaterran, *Anthropol. li.* 16. Vignier, *A. C.* 128. Vossius, *de Analog.*

AULUS LICINIUS ARCHIAS. Cherchez Archias.

AULUS SABINUS, Poëte Latin, a vécu sous l'Empire d'Auguste. Ovide parle de lui, *li.* 2. *Amor. el.* 18.

Quam cito de toto rediit celer orbe Sabinus;
Scriptaque diversis retulit ille locis, &c.

On connoit, par la suite des vers d'Ovide, qu'Aulus Sabinus avoit écrit divers Ouvrages, que nous avons perdus. Car pour quelques pieces qu'on a sous son nom, les Critiques de bon goût reinarquent qu'elles sont indignes du Siécle d'Auguste. Peut être qu'il est Auteur de quelqu'une des Epîtres, que nous attribuons ordinairement à Ovide. Nous sommes persuadez qu'il a voit composé d'autres Ouvrages, comme il est facile de le juger par ces autres vers du même Ovide, *li.* 4. *de Pont. el.* 16.

Quique suâm Troezen, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus.

Il est facile de juger par ces vers qu'Aulus Sabinus étoit déja mort & qu'il avoit laissé imparfaites ces pieces, dont les Auteurs parlent diversement. Consultez Vossius, *de Poët. Lat.*

AULUS SURENUS, ancien Poëte Latin. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. Il avoit écrit en vers Lyriques, & est cité par Terentianus, Diomedes, Nonnius, &c.

AULUS. Ce surnom a été commun à divers illustres Romains. Cherchez le nom par lequel ils sont le plus connus, comme Posthumius, &c.

AUMALE sur la Bresle, *Albamala*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Duché. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Henri, dit *Etienne*, Comte de Troye, de Meaux, fecond fils d'Eudes II. Comte de Champagne, laissa Eudes qui devint Comte d'Aumale de par sa femme, qu'on fait sœur uterine de Guillaume *le Batard* Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. De ce mariage nâquit Etienne pere de Guillaume, dont la fille unique porta le Comté d'Aumale à un autre Guillaume de Magneville qui vivoit en 1179. Ce Comté entra depuis dans la Maison de Ponthieu. Marie, fille de Guillaume II. du nom Comte de Ponthieu & d'Alix de France fille du Roi Louïs VII. dit *le Jeune*, épousa Simon de Dammartin second fils d'Alberic II. & il prit le titre de Comte d'Aumale & de Ponthieu. Il mourut en 1239. En 1340. Blanche de Ponthieu Comtesse d'Aumale, &c. fille aînée & héritiere de Jean Comte d'Aumale & de Catherine d'Artois, épousa Jean V. du nom Comte d'Harcour, &c. à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouën l'an 1355. Ils laisserent divers enfans, entre autres Jean VI. pere de Jean VII. lequel épousa en 1389. Marie fille de Pierre II. Comte d'Alençon, & il eut Jean VIII. Comte d'Aumale tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. sans laisser de posterité; Marie qui porta le Comté d'Aumale dans la Maison de Lorraine, &c. Marie d'Harcour épousa l'an 1417. Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont pere de Ferri II. qui laissa René II. Celui-ci mort en 1508. donna le Comté d'Aumale à Claude son fils puîné Duc de Guise, &c. lequel d'Antoinette de Bourbon eut François. Le Roi Henri II. érigea l'an 1547. en Duché le Comté d'Aumale en faveur de ce dernier qui fut depuis Duc de Guise, comme je le dis ailleurs; mais il ceda ce Duché à son frere Claude de Lorraine, qui devint Duc d'Aumale, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roi; Colonel Général de la Cavalerie Legere, & Lieutenant Général en Normandie. Celui-ci né le 1 Août 1526. donna en diverses occasions des marques de son courage. En 1551. il se trouva au siége de Lans & d'Ulpian en Italie; & l'année d'après il fut bleſſé & pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat donné près de Mets. Depuis il servit à la prise de Mariembourg, à la bataille de Renti en 1547. au siége de Valence en Italie l'an 1557, & l'année d'après à la prise de Calais. En 1561. il représenta le Comte de Champagne au sacre du Roi Charles IX, ensuite il donna encore de nouvelles marques de sa valeur aux batailles de Dreux, de St. Denys, & de Moncontour. Il fut tué d'un coup de canon qu'il reçût dans les tranchées au siége de la Rochelle. Ce fut le 14. Mais 1573. Il avoit épousé le 1. Août de l'an 1547. Louïse de Brezé Dame d'Anet seconde fille & heritiere de Louis de Brezé Comte de Maulevrier & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois, & il en eut Henri Comte de Saint Valier, mort jeune en 1559. Charles dont je parlerai dans la suite: Antoine mort jeune: Claude Chevalier de Malthe & Abbé du Bec, tué le 3. Janvier de l'an 1591. en voulant surprendre Saint Denys pour la Ligue: Charles mort jeune, en 1568: Catherine troisiéme femme de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur: Madelaine morte en bas âge; Diane femme de François de Luxembourg Duc de Pinei, &c.: Louïse Abbesse de N. D. de Soissons, morte le 24. Août 1643. âgée de 82. ans: & Marie Abesse de Chelles morte en 1627. Charles de Lorraine Duc d'Aumale second fils de Claude né le 25. Janvier de l'an 1555. fut Pair & Grand-Veneur de France & Gouverneur de Picardie. En 1575. il représenta le Comte de Flandres au sacre du Roi Henri III. & il fut fait Chevalier du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. Il avoit déja porté les armes en diverses occasions. L'an 1587. il se trouva à l'attaque de Vimori; & depuis il s'attacha au parti de la Ligue qui étoit celui de la Maison de Lorraine. Le Duc d'Aumale mit le siége devant Senlis, mais il fut contraint de se retirer le 17. Mai 1589. Il servit depuis à celui de Dieppe, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, où il commanda l'aîle gauche des troupes de la Ligue, en 1590. & il fit lever le siége que le Roi avoit mis devant Paris & puis devant Rouën. Cependant après la paix n'étant pas satisfait il se jetta dans le parti d'Espagne & il mourut dans les Pais-Bas vers l'an 1619. ou 20. Ce Duc avoit épousé le 10 Novembre de l'an 1576. Marie de Lorraine fille de

René Marquis d'Elbeuf: & il en eut Charles, Henri, & Madelaine morts sans alliance; & Anne mariée le 14. Avril de l'an 1618. avec Henri de Savoye I. de ce nom Duc de Nemours, dont je parle ailleurs.

AUMONT, Famille. La Maison d'Aumont est noble & illustre en France. L'Abbaïe de Ressons, de l'Ordre de Prémontré dans le Diocese de Rouën, reconnoit les Sieurs d'Aumont pour ses Fondateurs. On y voit leur tombeau. Jean Abbé de Ressons vivoit en 1150. ce qui témoigne que cette Abbaïe est des plus anciennes. La suite la plus sûre des Sieurs d'Aumont se prend depuis Jean I. qui vivoit en 1248. il laissa Jean II. mort en 1300. & pere de Renaud & de Jean III. Ce dernier laissa divers enfans & entre autres Pierre I. Sieur d'Aumont, de Bertecourt, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan des Rois Jean & Charles V. C'est lui qui releva l'éclat de sa Maison. Il mourut en 1381. & il eut divers enfans de Jeanne du Delouge son épouse morte en 1364. Pierre II. dit *Hutin*, le deuxiéme de ses fils, continua la posterité. Il fut Porte-Oriflamme de France & mourut un Mercredi 13. Mars de l'an 1413. après avoir servi à la guerre durant 40. ans, comme l'assûre le Religieux de Saint Denys Auteur de la vie de Charles V. C'est au chap. 1. du 34. livre. On voit le tombeau de ce Sieur d'Aumont au milieu du chœur de l'Abbaïe de Ressons, où sa mort est mal marquée le Vendredi 3. Avril de l'an 1408. Il fut marié trois fois, la 1. à Marguerite de Beauvais, la 2. à Jeanne de Châtillon, & la 3. à Jeanne de Mellon, à laquelle Guillaume son frere donna les terres de Chappes, de Clery, &c. Et il laissa des enfans des deux dernieres. Jean IV. dit *Hutin* laissa d'Yoland de Châteauvillain Jaques Conseiller & Chambellan de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui lui donna le Gouvernement de Châtillon, pour reconnoître les grands services qu'il lui avoit rendus. Depuis, Jaques d'Aumont rentra en l'obeïssance qu'il devoit au Roi Charles VII. lequel par des Lettres données à Laon en 1450. lui accorda une abolition générale pour avoir fait la guerre au Duc de Lorraine. Ce Seigneur eut de Catherine d'Estrabonne, Ferry qui laissa posterité, Blanche mariée à François de Rochechouart, & Jean V. Sire d'Aumont de Couches, d'Estrabonne, &c. Celui-ci étoit l'aîné des enfans de Jaques d'Aumont, &cil eut beaucoup de part dans les bonnes graces des Rois Louis XII. & François I. qu'il avoit servis utilement en diverses occasions. Il fut Lieutenant Général du Gouvernement de Bourgogne en 1498. & il laissa de Françoise de Maillé, Dame de Châteauroux, &c. Pierre III. Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri II. &c. Pierre épousa Françoise de Sully Dame de Cors, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de la Beaume fille de Marc Comte de Montreuil. Il eut de sa premiere femme Jean VI. Maréchal de France dont je parlerai. Celui-ci fut marié deux fois, la 1. avec Antoinette Chabot fille de Philippe Amiral de France, la 2. avec Françoise Robertet fille de Florimond Baron d'Alluye, &c. Secretaire d'Etat. De son mariage, il eut René d'Aumont Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort sans alliance en 1586; Antoine Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Boulogne & du Boulonnois, mort à Paris le 13. Avril 1635. âgé de 73. ans, sans laisser des enfans de Catherine Hurault Chiverni, & puis de Louïse-Isabelle d'Angennes-Maintenon; Jaques dont je parlerai dans la suite; Françoise femme de René de Rochebaron Comte de Brezé, &c. qui fit son héritier Antoine d'Aumont, Marquis de Villequier, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Rochebaron; Marie morte sans alliance; & une autre de ce nom femme de François de Chalançon. Jaques II. troisiéme fils du Maréchal continua la posterité, & il fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Prévot de Paris en 1594. Il épousa Charlotte-Catherine de Villequier, & il en eut Cesar dit *le Marquis d'Aumont*, Gouverneur de Touraine mort à Paris le 20. Avril 1661. lequel a laissé des enfans de Marie Amelot-de-Carnetin sa deuxiéme femme; Antoine que je nommerai dans la suite; Roger Evêque d'Avranches mort à Paris le 25. Mars 1653. Voyez ci-après Avranches; Charles Lieutenant Général des armées du Roi en Allemagne, mort à Spire d'une blessure reçûë au siége de Landau le 5. Octobre 1644. sans laisser des enfans de Marguerite Hurault-Chiverni son épouse; & Jaques-Emanuel Sieur d'Aubini & de la Faye qui laissa deux filles. Antoine-d'Aumont & de Rochebaron, Duc, Pair & Maréchal de France, dont je parlerai ci-dessous, eut divers enfans de Catherine Scarron son épouse. L'aîné eft Louïs-Marie d'Aumont, Duc & Pair de France, Marquis de Villequier, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Boulogne & du païs du Boulonnois. Il épousa le 21. Novembre de l'an 1660. Madelaine Fare le Tellier morte le 22. Juin 1668. En 1669. il a pris une seconde alliance avec Françoise Angelique de la Mothe-Houdancour fille & heritiere de Philippe Maréchal de France, & il a des enfans de l'une & de l'autre. *Davila, *Hist. li.* 9. De Thou & Matthieu, *Hist.* Godefroi & le P. Anselme, *Officiers de la Couronne.*

AUMONT, (Jean d') Maréchal de France, un des grands Capitaines de son tems, étoit Comte de Châteauroux, Baron d'Estrabonne, de Chappes, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses armées, en Bourgogne & Bretagne. Il étoit fils de Pierre III. du nom Sieur d'Aumont & de Françoise de Sulli, comme je l'ai dit ci-dessus. Dès sa premiere jeunesse, il porta les armes pour le service du Roi, & suivit le Maréchal de Brissac en Italie, y étant Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. En 1557. il fut blessé à la journée de Saint Quentin & il y resta prisonnier, & l'année d'après il se trouva à la prise de Calais, & ensuite aux batailles de Dreux, de Moncontour, & de Saint Denys, au siége de la Rochelle, & en diverses autres occasions, où il paya très-bien de sa personne. Aussi le Roi Henri III. voulant recompenser tant de services le fit Chevalier de l'Ordre du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. & puis Maréchal de France le 23. Decembre suivant. Après la mort de ce Prince, il se rangea auprès d'Henri le *Grand*, qui lui donna le Gouvernement de Champagne. Ensuite il conduisit du secours au Roi devant Dieppe, & le servit très-utilement à la bataille d'Ivri & ailleurs; & sur-tout dans le Bourbonnois contre le Duc de Nemours. Cependant ayant été pourvû du Gouvernement de Bretagne, il y soûmit diverses places. Il assiégea le château de Comper à 4. lieuës de Rennes; & il y reçût un coup de mousquet qui lui cassa les deux os du bras, dont il mourut le 19. Août de l'an 1595. âgé de 73. J'ai parlé ci-dessus de sa femme & de ses enfans.

AUMONT & d'Estrabonne, (Antoine d') Pair & Maréchal de France, étoit Duc d'Aumont, Marquis d'Iles, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant Général de Paris, de Boulogne & du païs Boulonnois. Il étoit second fils de Jaques d'Aumont & de Charlotte de Villequier & petit-fils de Jean Maréchal de France. On l'éleva à la Cour enfant d'honneur du Roi Louïs XIII. & il commença à porter les armes, sous le Sieur de Chappes son frere. Il servit au siége de Montauban en 1621. Il fut blessé au combat de l'Isle de Ré en 1627. il se trouva l'an 1628. au siége de la Rochelle & l'année d'après à l'attaque du Pas de Suze. Cependant l'an 1632. le Roi le choisit pour être Capitaine de ses Gardes, le fit Chevalier du Saint Esprit en 1633. & Gouverneur de Bologne en 1635. Depuis en 1637. le Sieur d'Aumont défit 900. Espagnols près de Monthulin, il servit aux siéges d'Hesdin, d'Arras, d'Aire, & au passage de la riviere de Colme le 19. Juin 1645. Dans la suite il fut Lieutenant Général des armées de sa Majesté, & il se trouva à la prise de Courtray, de Mardick, de Dunkerque, de Lens, & de Condé, au combat d'Estaires en 1647, à la bataille de Lens en 1648, & au passage de l'Escaut en 1649. En 1650. il eut le commandement de l'aîle droite à la bataille de Retel, & ce fut après cette journée célebre, que le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France. Ce fut le 5. Janvier 1651. Depuis il rendit encore de grands services. En 1662. il fut fait Gouverneur de Paris, puis Duc & Pair de France en 1665. Il suivit le Roi à la campagne de Flandres en 1667. & à son retour il mourut à Paris d'apoplexie le 11. Janvier de l'an 1669. âgé de 68.

AUNEAU, petite ville de France, dans la Beausse, à 14. lieuës de Paris & à 4. de Chartres. Elle est célebre par la défaite des Allemans, Reistres, Suisses, & Lanskenets, que le Duc de Guise y tailla en pieces le 14. Novembre de l'an 1587. Ils avoient cherché inutilement un gué sur la Loire, quand ce Duc les défit. C'étoit Henri de Lorraine I. de ce nom Duc de Guise dit *le Balafré*.

AUNGERVILLE. Cherchez Buri.

AUNIS ou Païs d'Aunis, *Alnensis, Alnetenses*, ou *Alniensis Tractus*, petit païs de France dans la Xaintonge. La Rochelle en est la ville capitale. Il y a aussi Marans, Benon, Chastelaillon, &c.

AVOGASIE, Province d'Asie entre la mer Noire, la Georgie & la Comanie. Elle s'étend le long de la mer, & on la prend quelquefois pour une partie de la Georgie. Ses places sont S. Sophia, Costa Ajazo, &c. L'Avogasie & la Mingrelie répondent à la Colchide des Anciens.

AUPS, ou Aulps, ville de France en Provence, dans le Diocese de Frejus. Elle est nommée dans les anciens titres, *Alpes, Alpium urbs & Castrum de Alphis* ou *de Alpibus*. On croit que ce nom lui est donné de celui des Alpes, qui commencent de s'élever assez près de cette ville. Il y a Bailliage & une Eglise Collegiale qui a été autrefois à Valmoffine. Pierre d'Aups que les Auteurs du XIII. Siécle ont nommé d'Alphis & *de Alpibus*, se signala en Orient durant les Croisades. Il y a apparence qu'il étoit de la Maison de Blacas. Les Auteurs de l'Histoire Générale de Provence ne l'ont pas assez bien connu. Cela regarde celle des hommes illustres de cette Province que je publierai un jour. *Bouche, *Chorog. de Provence, li.* 4. Du Cange, *Hist. de Constan.*

AVRANCHES, ville de France dans la basse Normandie avec Evêché suffragant de Rouën. Elle est élevée sur une colline qu'il y a au pié de la riviere de Sée, & n'est pas éloignée de la mer & du Mont Saint Michel. Avranches a aussi Bailliage, Vicomté, & Election. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommé diverfement, *Abrincæ, Abrincatum, Legedia*, & *Ingena Abrincansorum*. Robert Cenalis estime qu'on lui donna le nom d'*Abrincæ, Arbincæ*, & d'*Arborica*, comme étant bâtie dans un bois & environnée d'arbres de haute fûtaye. On croit aussi que les Ambiliates de Cesar sont les peuples du Diocese d'Avranches. La ville n'est pas grande, mais elle est forte & bien située. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de S. André, avec un Chapitre, dont le Doyen est le Chef. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Nepus ou Neposqui se trouva l'an 511. au I. Concile d'Orleans. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Paternus, Senerius, Severus, Leodovald & Aubert sont reconnus pour Saints. Louïs Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart, & Roger d'Aumont sont célebres par leur savoir & par le zéle qu'ils ont témoigné pour la discipline Ecclesiastique. Charles Vialart avoit été Général des Feuillans, & avoit publié une Geographie Ecclesiastique. Roger d'Aumont parût extrêmement zelé pour les droits de l'Eglise, & fit la visite chez les Capucins & les autres Moines de son Diocese. Outre l'Eglise Cathedrale de Saint André l'on en voit plusieurs autres dans Avranches, des Paroisses, des Maisons Ecclesiastiques & des Monasteres, avec un College dans le fauxbourg des Champs. Le Palais Episcopal, la Maison du Doyen, l'Auditoire, le promenoir du petit Palais, &c. font renommez dans cette ville. *Cesar, *li.* 3. *de Bell. Gall.* Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Gregoire de Tours, *li.* 9. *Hist.* Philippe le Breton, *li.* 8. *Philip.* d'Argentré, *Hist de Bretagn.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles d'Avranches.

En 1172. Theodin & Albert Cardinaux, Légats du Saint Siége, célebrerent un Concile à Avranches, pour y informer contre les assassins

d'assassins de S. Thomas de Cantorberi. Le Pape Alexandre III. les sollicitoit d'examiner avec soin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit qu'Henri II. Roi d'Angleterre s'y justifia par serment de ce crime. François Pericard Evêque d'Avranches publia des Ordonnances Synodales vers l'an 1615, & Roger d'Aumont en publia aussi dans un Synode tenu en 1646.

AURASIUS, Archevêque de Tolede en Espagne, vers l'an 610. Il a fleuri sous le regne de Viteric, de Gundomar, & de Sisebut Rois des Wisigoths, selon Saint Ildefonse. C'étoit un Prélat d'une grande pieté, qui écrivit divers Traitez, pour la défense de la foi, & pour la consolation de son troupeau qu'il gouverna environ douze ans. *S. Ildefonse, *de Script. Eccl.* c. 5.

AURAT, d'AURAT, ou DORAT, en Latin *Auratus*, étoit en grande réputation sous le regne de François I, Henri II, François II, Charles IX, & Henri III. Il étoit Limousin, les uns disent natif de Limoges, & les autres assûrent que c'étoit d'un bourg qui n'est pas éloigné de cette ville. Quoi qu'il en soit, n'étant pas satisfait du nom de *Disnematin* ou *Disnemandi*, qui étoit celui de sa famille, il prit celui d'*Aurat*. On assûre même qu'il le tira du nom de la petite riviere d'Aurance, qui passe dans son païs. Ceux qui ont travaillé à son éloge, avouënt, que c'étoit l'homme du monde le plus malfait & qu'il avoit l'exterieur d'un païsan; mais la nature avoit heureusement corrigé ce défaut, en lui donnant un esprit délicat & une ame noble. D'Aurat étoit savant dans la connoissance des Langues & principalement de la Gréque, qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres: & il eut à Paris une chaire de Professeur Royal en cette Langue. Il servit beaucoup au rétablissement des Lettres Gréques, & il fut dans une estime particuliere, non seulement parmi les Savans, mais encore auprès des personnes de la premiere qualité. Il composoit, dans toutes les occasions, des Vers Grecs & Latins; & ceux qu'il faisoit en nôtre Langue, plaisoient aussi beaucoup; & lui aquirent le titre de *Poëte du Roi*. Sainte Marthe nous apprend, dans l'Eloge qu'il nous a laissé de d'Aurat, qu'on ne publioit aucun Livre du tems de ce Poëte qu'il n'écrivit en fa faveur, & qu'il ne mouroit presque personne, pour peu qu'il fût de bonne famille, que la Muse de d'Aurat n'en soûpirât la perte. Mais il arriva qu'ayant continué opiniâtrement à faire des Vers, dans sa vieillesse, ses Ouvrages se sentirent tellement de la foiblesse de son âge, que cela fit beaucoup de tort à sa réputation. D'Aurat avoit épousé une femme de très-bonne famille, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres une fille qu'il maria à Nicolas Goulu, qui étoit un homme de Lettres, quoi que fils d'un Vigneron près de Chartres. Il lui ceda sa chaire de Professeur en Langue Gréque. Sur la fin de ses jours, âgé de près de 80. ans, il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22. ans. Ce dessein surprit ses amis; & comme ils lui parloient au sujet d'un amour qui leur sembloit hors de saison, d'Aurat leur répondit agréablement, qu'on le lui devoit permettre comme une licence Poëtique. Il eut un fils de ce second mariage, & il mourut sur la fin du mois d'Octobre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1588. Il a laissé des Poësies en diverses Langues. *Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 3. Papyre Masson, *in Elog. Aur.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

AURAY, petite ville de France en Bretagne, sur un golfe ou bras de mer dit le Morbihan, près de Vennes. Elle est célebre par la victoire que Jean V. du nom dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, y remporta en 1364. sur Charles de Blois, qui lui contestoit son droit sur le Duché. Cette bataille donnée le 29. Septembre décida cette querelle en faveur du premier qui devint paisible possesseur de ce païs par le Traité conclu à Guerrande le 12. Avril 1365, comme je le dis ailleurs.

AURE, petite riviere de France dans le Peiche. Elle a sa source à la forêt de Perche, passe à Verneuil, Tillier, & Nonnancourt, & se jette dans l'Eure.

AURE, riviere de France dans la Normandie, qui a sa source à Livoi près de Caumont, passe à Vaux sur Aure & à Bayeux; & ensuite elle se joint a la Drome.

AURE, ou Eure, riviere de Berri, qui passe à Bourges, où elle reçoit l'AURON & l'AURETE. *Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.*

AURELE dit AURELIUS ou AURELIANUS, (Ambroise) Romain, étant peut-être le seul de sa nation qui étoit resté en Angleterre vers l'an 477. sous l'Empire de Zenon, ne pût voir qu'avec un très-grand chagrin les cruautez que les Saxons avoient exercé contre les Bretons naturels du païs. Il anima ces derniers à la vengeance, & ayant pris la pourpre se mit à leur tête, & les mena contre Vortiger chef de ces mêmes Saxons, qu'ils avoient appellez contre les Ecossois & les Pictes. Il combattit avec tant de prudence & de courage, qu'il remporta la victoire. Il eut le même avantage dans d'autres occasions, & il mourut d'une blessûre qu'il avoit reçûë dans une bataille. Gildas *le Sage* dit qu'Ambroise Aurele travailla beaucoup pour rétablir la discipline Ecclesiastique, dans les lieux où elle avoit été ruinée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. *Gildas, *de excid. Britan.* Bede, *de sex. Ætat. in Zen. & li.* 1. *Hist. Angl. c.* 16. Adon, *in Chron. &c.*

AURELE. Cherchez Aurelius & Marc-Aurele.

AURELIANUS FESTIVUS, Affranchi de l'Empereur Aurelien, vivoit vers l'an 275, il avoit écrit une Histoire, où il parloit d'un Tyran, nommé Firmus, qui s'étoit élevé sous l'Empire du même Aurelien. Cet Auteur ne nous est connu que par un seul passage de Vopiscus, où il cite cet Ouvrage. *Vopiscus, *in Firmo.*

AURELIEN, (Lucius Domitius) Empereur, étoit Hongrois de nation. Les autres lui donnent la Dace ou la Mœsie pour patrie. C'étoit un homme d'une naissance obscure, que sa valeur éleva dans les charges de l'armée. Après la mort de Claudius, qui fut emporté de la peste à Sirmich l'an 270, Aurelien fut salué Empereur, par les legions qui l'aimoient, l'ayant vû passer avec honneur dans tous les degrez de la milice. On avoit tenu en la même année 270. le second Concile d'Antioche, où Paul de Samosate avoit été condamné. Mais cet Hérésiarque ne voulant pas quitter la maison Episcopale, & se soumettre au Concile, eut recours à l'autorité d'Aurelien, contre les décisions de ce Synode. On craignoit que ce Prince Idolatre ne favorisât cet appel, qui le flattoit. Toutefois il ordonna que cette maison fut à celui, à qui les Evêques de Rome & d'Italie la donneroient. Théodore Balsamon & Zonare ajoûtent qu'Aurelien enjoignit à l'Evêque de Rome, & à ceux qui étoient avec lui, d'examiner l'affaire de cet Hérésiarque, & s'il avoit été justement déposé, de le chasser de l'Eglise des Chrétiens. Aurelien commença par chasser les Scythes de la Pannonie. En 271. il défit les Allemans & les Marcomans, qui étoient entrez sur les terres de l'Empire, s'étant avancez jusques à Milan & à Plaisance en Italie. La premiere rencontre ne lui fut pas favorable; mais dans la suite il les attaqua en trois differens endroits & les défit. Aurelien avoit ordonné de consulter les Livres des Sibylles. A son retour à Rome, il fit punir quelques Senateurs, qui n'avoient pas approuvé ce dessein. D'autres se ressentirent aussi de sa severité; ce qui fit dire de lui, *Qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* Les Chrétiens le ressentirent, par la persecution que cet Empereur excita contre eux en 272. C'est celle que S. Augustin nomme la IX. Saint Leon croit que ce fut la VIII. seulement. Il est surprenant que Severe Sulpice & Orose ayent dit, qu'il en eut seulement le dessein, mais qu'il ne l'executa pas. Car tous les Auteurs parlent de cette persecution, quoi qu'ils avoüent qu'elle ne dura pas long tems. L'an 273. Aurelien entreprit la guerre contre Zenobie Reine des Palmyreniens, & après lui avoir emporté ses villes & défait ses troupes, il la prit elle-même & la fit conduire à Rome, pour en orner son triomphe, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princesse. Tetricus, qui s'étoit revolté dans les Gaules, servit au même spectacle, après s'être rendu à Aurelien, près de Châlons sur Marne. Ce fut en 274. Après cela l'Empereur fit une guerre domestique, contre les faux monoyeurs, & puis il se mit en campagne. Mnesthée son Affranchi & le Contrôleur des Secretaires, craignant que ce Prince ne le fit mourir, sur quelque soupçon qu'il avoit conçû de sa fidelité, le voulut prévenir. Il contrefit son écriture & dressa un rôle des plus vaillans de l'armée, comme fi Aurelien les eût tous marquez, pour les faire mourir, & fit tomber ce mémoire entre les mains de ces proscripts prétendus, qui tuerent l'Empereur. Les autres disent, qu'un nommé Mucapor executa seul cette résolution, par ordre de Mnesthée. Quoi qu'il en soit: on l'assassina en un lieu nommé *Cænophrurium*, entre les villes d'Heraclée & de Byzance en Thrace, comme il alloit faire la guerre contre les Perses. Ce fut le 29. Janvier, ou selon d'autres au mois de Mars 275. après un regne de cinq ou six ans, étant âgé de 75. *Vopiscus, *en sa Vie.* Eutrope, *li.* 9. Cassiodore & Eusebe, *en la Chron.*

AURELIEN, Archevêque d'Arles, vivoit dans le VI. Siécle. Sa famille étoit illustre dans cette ville, où il fut élevé sur le Siége Pontifical en 546. après la mort d'Auxanius. Le Pape Vigilius lui envoya le *Pallium* & le créa son Vicaire, dans les Gaules. Ce fut à la recommandation du Roi Childebert. Depuis, Aurelien se trouva l'an 549. au V. Concile d'Orleans. En 550. le Pape Vigilius, qu'il avoit fait visiter à Constantinople & qu'on accusoit d'avoir donné dans les sentimens des Orientaux, comme je le dis ailleurs en parlant de lui, écrivoit à Aurelien, pour lui témoigner qu'il n'avoit rien entrepris contre le Concile de Chalcedoine & les Decrets de ses predecesseurs. Et ensuite ce même Pape l'exhorta de persuader au Roi Childebert, qui avoit beaucoup de consideration pour le Saint Siége, d'écrire à Totila Roi des Ostrogoths une Lettre de civilité pour l'empêcher de troubler la tranquilité de l'Eglise & de la ville de Rome. Aurelien mourut le 16. Juin de l'an 555. *Ennodius, *in Epist.* Saxi, *Pontif. Aurel.* Baronius, Sirmond, Sainte Marthe, &c.

[AURELIEN. Il est parlé de plusieurs personnes de ce nom, dans le Code Théodosien. Le I. étoit Commis sur les vivres, sous Valentinien *l'ancien*, en CCCLXVII. Le II. étoit Gouverneur de Rome, en CCCXCIII. sous Théodose le *Grand*. Le III. étoit Proconsul d'Asie en CCCXCV. & l'année suivante Préfet du Prétoire à Constantinople. Le IV. étoit sous Théodose *le Jeune* en CCCCXV. dans le même emploi. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Théodosiani.]

AURELIEN, Clerc de l'Eglise de Rheims, vivoit sur la fin du IX. Siécle, vers l'an 890. ou 96. sous le regne de Charles *le Simple*. C'étoit un excellent Musicien. Il composa un Ouvrage des tons de la Musique qu'il intitula *Tonarius Regularis*. Tritheme dit après Sigebert qu'Aurelien dédia cette piece à Bernard Précentre, qui fut depuis Evêque. Je doute que ce ne fût à Seulfe, qui étoit alors Archidiacre de l'Eglise de Rheims & qui la gouverna après la mort d'Herivée en 922. Barthius attribuë d'autres Ouvrages à ce Clerc, & entre autres la Vie de Saint Martial de Limoges, que d'autres donnent à un AURELIEN aussi Evêque de Limoges. *Sigebert, *in Cat. c.* 110. Tritheme, *de Scr. Eccl.* Barthius, *Adver. li.* 45. *c.* 21. *&c.*

AURELIUS, fameux Peintre, du tems d'Auguste, avoit accoûtumé de peindre les Déesses sous le visage de quelque Courtisane qu'il aimoit: & c'est ce qui donna autrefois sujet à S. Justin le *Martyr*, de se railler des Payens, qui adoroient les Maîtresses de leurs Peintres, ou les Mignons de leurs Sculpteurs. *Pline. *SUP.*

AURELIUS, ou Aurelio, Roi des Asturies ou d'Oviedo en Espagne, étoit fils puîné d'Alfonse I. dit le *Catholique* & frere de Friola. Il assassina ce dernier & se mit sur le throne, vers l'an 768. ou 69. Il s'allia avec les Maures & il donna sa sœur en mariage à Silo, qui étoit un Prince Infidele. On dit même qu'il payoit à Abderame

un tribut annuel d'une somme d'argent & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 775, qui étoit le 813. de l'Ere d'Espagne. *Mariana, *li 7. c. 6.* Roderic, &c.

AURELIUS, Diacre & puis Evêque de Carthage en Afrique, a vêcu du temps de Saint Augustin, sur la fin du IV. Siécle & au commencement du V. depuis l'an 391. jusqu'après 419. C'etoit un Prélat d'une grande pieté, & digne de ces premiers tems de l'Eglise. Il se trouva en diverses Conferences tenuës avec les Hérétiques, & célebra plusieurs Conciles. On a été autrefois en peine de savoir si Genedius ou Genetlius avoit été Evêque de Carthage avant Aurelius, parce qu'on trouvoit son nom dans les souscriptions des Conciles tenus en cette ville, & entre autres dans celui qu'on met sous l'an 397. Le Cardinal du Perron develope assez bien tous ces faits, dans sa Reponse au Roi de la Grand'-Bretagne, où il parle de tous ces Conciles en particulier. *Baronius, *in Annal.* du Perron, *Resp. ad Reg. Mag. Brit. li 1. c. 48. & seq.*

AURELIUS, (Cornelius) de la famille de LOPSEN, natif de Goude en Hollande, a vêcu vers l'an 1500 sous l'Empire de Maximilien I. Le nom d'Aurelius est tiré de celui de Goude. Il fut Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin à Hemsdonck près de Dordrecht, & Précepteur d'Erasme. C'est ce qu'on connoit par une Lettre qu'Alard d'Amsterdam écrivit à Cornelius Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un Ouvrage de Gerard Geldenhaur de Nimegue Religieux Porte-Croix, qui s'étoit trompé en parlant de la situation de la Hollande. Aurelius composa deux Traitez, l'un intitulé *Defensio gloriæ Batavinæ*; & l'autre *Elucidarium variarum Quæstionum super Batavina regione.* Bonaventura Vulcanius publia depuis ces deux Traitez sous le titre *De situ & laudibus Batavia.* Aurelius composa d'autres Ouvrages. L'Empereur Maximilien ayant vû des vers de la façon de ce Chanoine Regulier, lui envoya la couronne de Poëte. On ne sait pas en quelle année il est mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520, car on lui attribuë un Poëme composé à l'honneur de l'Empereur Charles V. sous ce titre, *Prognosticon seu Caroli V. Cæsaris præconium.* *Vulcanius, *in præf. Aurel.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AURELIUS APOLLINARIS, Historien & Poëte, vivoit sur la fin du III. Siécle, sous l'Empire de Carus & de Diocletien, en 280. & 285. Il écrivit en Vers lambiques la Vie de Carinus; ce qui nous est connu par un seul passage de Vopiscus en la Vie de Numerien, *c. 11.*

AURELIUS ou Aurelio Brandolini. Cherchez Brandolini.

AURELIUS Olimpius Nemesianus. Cherchez Nemesianus.

AURELIUS OPILIUS, Historien Latin qui avoit donné à ses Ouvrages le titre de *Muses*, aussi bien qu'Herodote. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu. *Aulu-Gelle, *li. 1. c. 25.*

AURELIUS PHILIPPUS, Historien Latin, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 225. Lampridius en parle ainsi dans la Vie d'Alexandre Severe. Il eut dès son enfance pour Précepteur Valerius Cordus, Lucius Veturius, & Aurelius Philippus Affranchi de son pere qui écrivit depuis sa vie; *Aurelium Philippum libertum patris, qui vitam ejus posteà in literas misit.* C'est-à-dire qu'Aurelius Philippus écrivit la vie d'Alexandre Severe, & non pas celle de son pere Varius Marcellus, mari de Mammée, qui mourut dans une condition privée & qui n'a rien fait qui soit digne de memoire.

AURELIUS VERUS, Historien Latin. Il y a apparence qu'il a vêcu dans le III. Siécle, sous l'Empire de Diocletien. Il ne nous est connu que par un passage de Lampridius, par lequel nous voyons qu'il avoit écrit la vie de l'Empereur Alexandre Severe.

AURELIUS VICTOR, (Sextus) Historien Latin, vivoit dans le IV. Siécle, sous l'Empire de Constance & de Julien *l'Apostat.* On ne doute point que ce ne soit le même, dont Ammien Marcellin a fait mention dans son Histoire. C'est dans le livre XXI où il dit que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor Historien à Naisse, il lui donna le Gouvernement de la seconde Pannonie. Ce fut vers l'an 360. ou 361. Il est aussi probable que cet Aurelius Victor est le même, qui fut Consul avec Valentinien l'an 369. Son mérite l'éleva dans ces grands emplois, car il avouë lui-même qu'il étoit né à la campagne, & que son pere étoit un homme fans Lettres & d'une mediocre condition. Quoiqu'il en soit, Aurelius Victor est aujourd'hui plus connu par ses Ouvrages, que par ses emplois. Il écrivit l'Histoire des hommes illustres, depuis Procas jusqu'à Jule Cesar, qu'on a attribuée à Pline, à Suetone, & à Cornelius Nepos. Mais il est sûr que cet Ouvrage est de la façon d'Aurelius Victor; lequel en a écrit un autre des vies des Empereurs qui finit au III. Consulat de Julien qui fut en 360. Ce qui s'accorde assez bien à ce que j'ai rapporté après Ammien Marcellin, que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor à Naisse le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 360. Car c'est depuis ce tems-là apparemment que ces emplois l'empêcherent de continuer son Histoire. On lui en attribuë une autre *de origine gentis Romanæ, &c.* On croit qu'il pourroit être le même, dont on trouve le nom dans le fragment d'une ancienne Inscription du tems de Theodose *le Grand.* La meilleure édition est celle qu'Anne le Fevre a publiée à Paris en 1684. à l'usage de M. le Dauphin. La famille des Aureliens a été considerable à Rome & feconde en hommes illustres. Jule Capitolin cite dans la vie de Macrin un AURELIUS VICTOR surnommé Primus ou Pinnus qui avoit composé une Histoire, dont il raporte un passage. Cet Aurelius vivoit dans le III. Siécle. *Capitolin, *in Marc. c. 4.* Paul Diacre, *de gest. Longob. li. 2. c. 11.* André Schottus, *in præf. edit. Aurel. Vict.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 8. & Casaubon, &c.

AURELIUS ou Aurelianus. Cherchez Aurele, &c.

AURENG-ZEB, fecond fils de Cha-gehan, Grand-Mogol, ou Roi de la terre-ferme de l'Inde au decà & aux environs du Gange. J'ai dit dans l'article de Cha-gehan ce qu'Aureng-zeb fit jusqu'en l'année 1660. Dès qu'il se fut rendu maître d'Agra, il songea à s'établir sur le throne, par la perte de ses trois freres, Dara-cha, Morat-Bakche, & Sultan Sujah. Il s'étoit déja assûré de la personne du Prince Morat-Bakche, qu'il avoit fait conduire dans la forteresse de Goualeor. Il porta ensuite ses armes victorieuses contre son frere Dara-cha, qui étoit l'aîné, & le legitime successeur de la Couronne. Les armées des deux freres étant en presence, il se donna une sanglante bataille, où Dara-cha eut du desavantage par la trahison de ceux qui s'étoient engagez dans son parti, & fut contraint de s'enfuir dans le dessein de passer en Perse où Cha-Abas. Il étoit disposé à le recevoir. Mais allant à Candahar, il fut trahi par un Seigneur du païs des Patanes, nomme Gion-kan, lequel avoit été Officier du Roi son pere, & ayant été condamné à la mort pour ses crimes, avoit obtenu sa grace par l'interceſſion de Dara-cha. Etant entré dans la maison de ce Seigneur, où il croyoit trouver un asyle, il fut bien surpris de se voir entre les mains d'un traître & d'un ingrat, qui lui donna des gardes, & le fit conduire à Jehanabat. Cependant Aureng-zeb fit semblant de desapprouver la trahison de Gion-kan, pour eviter la haine du peuple; mais il donna ordre qu'on coupât la tête à Dara-cha; ce qui fut aussi-tôt executé. Après avoir sacrifié son frere aîné à son injuste ambition, il ne songea plus qu'à détruire son autre frere Sultan Sujah, lequel étoit dans le Royaume de Bengala, où il s'assembloit des forces pour venir délivrer le Roi Cha-gehan son pere, qui vivoit encore, & étoit prisonnier dans la forteresse d'Agra, où Aureng-zeb l'avoit fait enfermer. Aureng-zeb voulut alors se faire déclarer Roi; mais le Grand-Cadi, ou Chef de la Religion, qui a droit de proclamer le nouveau Roi, s'opposa ouvertement à son dessein, & lui dit que la Loi de Mahomet & la Loi de nature lui défendoient également de lui donner ce titre du vivant de son pere: outre que pour monter sur le throne il avoit fait mourir son frere aîné, à qui l'Empire devoit appartenir. Aureng-zeb ne pouvant gagner le Cadi, le dépossieda de son office, comme perturbateur du repos public, & en fit élire un autre, qui fit les cérémonies de la proclamation en 1660. Après avoir reçû les hommages de tous les Grands du Royaume, il envoya une puissante armée contre Sultan Sujah, qui fut trahi par ses Capitaines, & contraint de passer le Gange, pour se retirer dans le Royaume d'Arakan, où il épousa la fille du Roi. Par tous ces moyens injustes, Aureng-zeb demeura paisible possesseur de la Couronne; mais c'est une chose très-remarquable que dès qu'il fut monté sur le throne, il s'imposa lui-même une pénitence pour expier ses crimes, ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbages, & de confitures, & ne beuvant aucune sorte de liqueur agréable. *Bernier & Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

AUREOLE. Cherchez d'Oriol.

AURIA, ou DORIA, (Joseph) de Naples, fut très-renommé Mathématicien dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages. *Blancanus, *Chron. Mathem. p. 61.*

AURIEGE, ou LAURIEGE, *Alburacis, Aurigera*, & *Ariega*, riviere de France dans le païs de Foix, où elle a sa source. Elle tire son nom du sable doré, qu'on voit dans son fond & son rivage. Elle passe à Foix, à Pamiers, à Saverdun, &c. & ayant reçû le Lers, l'Arget, & la Leze, elle se joint à la Garonne à deux lieuës de Toulouse.

AURIFABER, (Ægidius) Chartreux, Vicaire du Monastere du Mont-Sion en Zélande, a vêcu dans le XV. Siécle, & a été très-illustre, par son savoir & par sa pieté. *Vir tam doctus quàm devotus, aurea fabricatus est opuscula.* Il laissa divers Traitez. *De laud. Cart. Opus exemplorum. Sermones de tempore & Sanctis.* Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1466. *Petrus Sutor, *li. 2. Vitæ Cart. c. 7.* Bostius, *de vir. illustr. Ord. Cart.* Petreius. *Bibl. Cart. p. 4.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AURIFICUS, Aurifex ou Orificus Bonfilius, (Nicolas) de Siene, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siécle. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent que son érudition étoit profonde. Les plus considerables sont, *De vita & moribus Clericorum. De antiquitate, dignitate, & veritate Missæ. Summa Aurifica. De Cambiis. De velamine mulierum, &c.* Le Cardinal Paleote parle avec estime de ce dernier Ouvrage. Aurificus publia aussi les Oeuvres de Thomas-Waldensis. Je ne sai pas le tems de sa mort; mais seulement qu'il vivoit encore l'an 1592, qui étoit le 60. de son âge. *Possevin, *in Appar. Lucius, Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

AURIK, en latin *Auricum*, petite ville d'Allemagne dans la Frize Orientale, avec un petit bourg qui est la residence des Comtes d'Embden. Elle est environ à trois lieuës d'Embden dans un païs infertile dont elle est capitale. C'est ce païs qu'on nomme AURIKERLAND.

AURIKERLAND. Voyez Aurik.

AURILLAC, ou ORILLAC sur la Jordane, *Aureliacum & Meriolacum*, ville de France, dans la haute Auvergne, avec Bailliage & Présidial. C'est une très-jolie ville, assez bien bâtie, & célebre par son commerce de dentelles & d'autres manufactures d'Auvergne. Mais elle l'est bien davantage, pour avoir été la patrie de Guillaume Evêque de Paris, si renommé par son savoir, comme je le dis ailleurs. Au reste il ne faut pas oublier que les Etymologistes font venir le nom d'Aurillac, des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voisin. Quelques Auteurs ont estimé qu'Aurillac a eu autrefois titre de Comté, parce qu'Ebles II. Comte de Poitou & Duc de Guienne étant encore extrêmement jeune fut recommandé à S. Geraud Comte d'Aurillac vers l'an 892. ou 95. Mais cette ville n'a jamais été Comté, & S. Geraud a ce titre, parce qu'il étoit fils de Comte ou de Gouverneur. Il portoit le même titre que son pere: ce qui s'observe encore en Allemagne, ou les fils des Ducs & des Comtes sont nommez Comtes & Ducs. Saint Geraud étoit Seigneur d'Aurillac. Cette ville souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Les Protestans, dit J. A. de Thou, s'assemblerent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & y pillerent les Eglises, & renverserent les images des Saints. Ils en furent depuis chassez, par Bressons & Montilli. *De Thou, *Hist. l. 31.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Ant. des villes.* Besli, *Hist. des Comt. de Poit.* Justel, *Hist. d'Auvergne.*

AURIL-

AURILLOT. (Barbe) dite Sœur MARIE DE L'INCARNATION, Carmelite, étoit de Paris, fille de Nicolas Aurillot Sieur de Champlastreux, Maître des Comptes, & de Marie Luillier. Elle fut mariée au Sieur Acarie auſſi Maître des Comptes, & elle en eut ſix enfans. Après la mort de ſon mari, elle ſe fit Carmelite à Amiens en qualité de Sœur Converſe l'an 1614. & elle eſt morte en odeur de ſainteté à Pontoiſe le 18. Avril de l'an 1618. Sa vie contient des exemples d'une vertu très-ſolide, & on y trouve des choſes très-ſingulieres. Elle a été écrite par Du-Val Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, par le P. Maurice Marin Barnabite, & par d'autres. Du Sauſſai a auſſi fait ſon éloge en Latin, parmi les additions au Martyrologe des Saints de France.

AURON, riviere de France dans le Berri. Elle vient de Valagni, paſſe au Pont de Chargi, au Pont d'Iſ, à Dun-le-Roi, à Saint Denys le Palin, & à Bourges où elle ſe joint à l'Eure. Cherchez Aure.

AURORE, fille du Soleil, ou de Titan, & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'elle avoit été mariée à un homme extremement vieux, & qu'elle avoit coûtume de ſe lever avant jour. On ajoûte qu'elle enleva Cephale, mais que celui-ci n'aimant que ſa femme Procris, l'Aurore le fit deguiſer, pour lui faire voir qu'elle ne lui étoit pas fidele. L'Aurore fut mere de Memnon, comme je le dis ailleurs. * Ovide, *Metam. li.* 7. *&* 13. Cherchez Cephale & Memnon.

AUSBOURG, ou Augsbourg, ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe, avec Evêché ſuffragant de Mayence. C'eſt l'*Auguſta Vindelicorum* des Anciens, que les Allemans nomment *Augspurg*, & les Italiens *Auguſta*. Elle eſt ſur un des bras de la riviere de Lich, *Licus*, & ſur le Werd ou Werden, que les Anciens ont connu ſous le nom de *Vindo* ou *Vinda*. De *Lucus* & de *Vinda* on a fait *Vindelicus* & *Vindelici*. Le Poëte Fortunat en parle ainſi dans la Vie de Saint Martin :

Si tibi Barbaricos conceditur ire per amnes,
Ut placide Rhenum peſſis tranſcendere & Iſtrum,
Pergis ad Auguſtam, quam Vindo Licuſque fluentat, &c.

Un autre Poëte nommé Richard exprime encore mieux ce que j'ai dit par ces Vers :

Reſpicit & latè fluvios Vindamque Licumque
Miſcentes undas, & nomina litoris : unde
Antiquam gentem, populumque urbemque vocarunt
Vindelicam.

Mais, comme je l'ai dit, le nom de la riviere de *Vinda* a été changé en celui de Werda. Ce que Camerarius a auſſi obſervé :

Vinda parum à propria deducto nomine voce
Sic proprium, quod nunc Werda vocatur, habet.

Augsbourg eſt une ville très-ancienne, dont Tacite a parlé avec éloge, comme de la capitale des Rhetiens. Druſus Neron, ſurnommé *le Germanique*, & frere de Tibere, la ſoûmit en 739. de Rome, 15. ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. L'Empereur Auguſte y mit une colonie Romaine & c'eſt de là qu'elle a eu le nom d'Auguſta. Cet avantage la rendit très-conſiderable. Elle l'étoit beaucoup quand Attila la ruïna preſque entierement dans le V. Siécle, vers l'an 451. On la repara dans la ſuite, & elle fut ſoûmiſe aux Sueves & aux Allemans, juſqu'à ce que Clovis ayant defait ces derniers, l'an 496. à la bataille de Zulpic ou de Tolbiac, elle revint aux François & fut depuis dans le partage des Rois d'Auſtraſie juſques au tems de Charles *Martel*. Elle ſouffrit beaucoup en 787. lorſque Charlemagne alla contre Taſſilon Duc de Baviere. Dans le IX. Siécle Augsbourg fut ſoumiſe aux Rois de Germanie; mais après la mort de l'Empereur Arnoul & de Louïs III. en 912. elle ſe rendit ville libre & Imperiale. Les Hongrois troublerent ſouvent la tranquillité dont elle jouïſſoit; l'Empereur Otthon les défit en 955. & rendit le calme & le repos à cette ville. Dès lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes, & des plus célebres de toute l'Allemagne. En 1051. l'Empereur Henri III. dit *le Noir* y tint, au mois de Fevrier, la Diete de l'Empire; ce que pluſieurs de ſes ſucceſſeurs ont fait de même. En 1077. Rodolfe Duc de Suabe y fit une aſſemblée contre Henri IV. dit *le Vieil*. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes pour Augsbourg, qui fut priſe & pillée en 1088. par Guelfe Duc de Baviere. Elle fut preſque entierement brûlée ſous Lothaire II. en 1131. ou 32. Mais elle ſe releva glorieuſement de ſes pertes, car elle fut ſi bien rétablie ſous Conrard III. & Frederic *Barberouſſe*, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'eſt ce qui lui attira de nouveaux habitans, qui s'y augmenterent encore dans les ſiécles ſuivans, que Charles IV. Venceſlas, & Sigiſmond lui donnerent de nouveaux privileges. Auſſi les chefs de cette ville ne voulant point paroître ingrats, fournirent une grande ſomme d'argent au dernier de ces Empereurs qui l'employa à la guerre contre les Huſſites de Boheme. Des interêts particuliers la mirent mal avec Louïs Duc de Baviere: on regla heureuſement ces differens en 1460. Maximilien I. y fit diverſes fois les aſſemblées ou Dietes de l'Empire. Luther y vint rendre compte de ſa creance, en celle de 1518. Dans celle que l'Empereur Charles V. y tint en 1530. les Proteſtans preſenterent leur Confeſſion de Foi fabriquée par Melanchthon; & dans une autre Diete de 1548. le même Empereur y propoſa ce formulaire dit *Interim*, qui fit tant de tort à l'Egliſe, au ſujet de la communion ſous les deux eſpeces, & pour le mariage des Prêtres. Les Proteſtans n'en furent pas non plus ſatisfaits. Jules Pflug, Michel Sidonius, & Jean d'Iſlebe ou d'Eſleben travaillerent à ce Formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles, que les Allemans ſe faiſoient au ſujet de la Religion. Les Proteſtans s'y étoient établis & en avoient chaſſé l'Evêque & le Clergé. Charles V. prit Augsbourg, y rétablit la Religion, & changea le Gouvernement politique. Les Proteſtans reprirent cette ville le 1. jour du mois d'Avril en 1552. Ils y rétablirent le Conſeil ancien que l'Empereur avoit aboli, & rendirent aux Quartiers le droit de ſuffrage qu'il leur avoit ôté. Les Miniſtres Proteſtans y furent auſſi remis dans l'exercice de leurs emplois. On fit depuis la paix en cette ville. Dans le XVII. Siécle elle s'eſt reſſentie comme les autres des malheurs de l'Allemagne. Elle avoit reçû en 1632. le Roi de Suede avec des honneurs extraordinaires: le Duc de Baviere la prit deux ans après en 1634. & les habitans ſouffrirent durant le ſiége de ſi grandes incommoditez, que la famine les reduiſit à manger des rats, des chats, & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis ſa liberté par la paix d'Oſnabruck, comme je le dirai dans la ſuite. Aujourd'hui Augsbourg eſt magnifique, bien bâtie, & aſſez bien fortifiée. L'air y eſt pur & ſain, les ruës ſont larges & belles; on y trouve divers magazins remplis de toutes ſortes de marchandiſes, ce qui témoigne que cette ville eſt extremement riche par le negoce. Il y a une quantité prodigieuſe d'Orfevres, & d'Artiſans, qui travaillent à ces curioſitez, qui nous viennent d'Allemagne. La maiſon de ville, où le Senat s'aſſemble, paſſe, pour un chef-d'œuvre. Elle a au devant une admirable fontaine, où l'on voit au milieu de ſon baſſin la ſtatuë de l'Empereur Auguſte, de bronze, avec d'autres figures de même metal. L'Arcenal merite encore d'être vû. Les Jeſuites ont un très-beau College à Augsbourg. Les murailles de la ville ſont bâties à l'antique, avec pluſieurs tours; mais ſes foſſez larges, profonds & remplis d'eau, en quelques endroits, avec divers baſtions & demi-lunes, la rendent de bonne défenſe & juſtifient ce que j'ai dit, qu'Augsbourg eſt une ville aſſez forte. On y trouve diverſes Egliſes. La Cathédrale a été très-bien bâtie. Quelques Auteurs diſent qu'un certain Lucius y prêcha la Foi ſur la fin du II. Siécle, vers l'an 190. Voici qui eſt plus ſûr. Denys, qui en étoit Evêque, y ſouffrit le martyre durant la perſecution de Diocletien, avec Afra, Digna, Eunomia, Euprepia, & pluſieurs autres. Dans le Siécle ſuivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs; Saint Ambroiſe y envoya deux Eccleſiaſtiques qui y rétablirent la Foi. Vers l'an 580. Saint Colomban & Saint Gall prêcherent à Augsbourg & dans les païs voiſins; & en 618. Sozime fut établi Evêque de cette ville. Depuis ce Prélat, nous avons connoiſſance de tous ceux qui ont gouverné l'Egliſe. Dans le XVI. Siécle Luther en troubla la tranquillité. Cependant les Catholiques & les Lutheriens y ont libre exercice de leur Religion. Ce qui fut accordé à ces derniers, par la paix d'Oſnabruck concluë le 24. Octobre de l'an 1648. Il fut auſſi reglé que des ſept Conſeillers des familles nobles, qui forment le Conſeil ſecret, les deux premiers, qu'on nomme Preſidens de la République, ſeront l'un Catholique, & l'autre Proteſtant; & des cinq reſtans, il y en doit avoir trois Catholiques. Pour les Senateurs, Syndics, Aſſeſſeurs, & autres Officiers, le nombre eſt égal de part & d'autre. Au ſujet des trois Threſoriers, on met alternativement deux Proteſtans & un Catholique. L'Evêque de cette ville reſide à Dillingen ſur le Danube. Augsbourg eſt la capitale du Cercle de Suabe. * Marcus Velſerus, *in Comment. de reb. Auguſt.* Sigiſmond, *in Chron. Aug.* Henri Maiſach, *Chron. de Auguſt. Epiſt. & Abbat.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Rer. German.* Cluvier, *German. deſcr.* De Thou, *Hiſt. li.* 5. 10. *& ſeqq.* Le Mire, *Not. Epiſc.* Brachelius, *li.* 5. *Hiſt. ſui temp.* Chapeauville, Lotichius, &c. Cherchez *Confeſſion* & *Diete.*

Conciles d'Augsbourg.

Saint Boniface célebra l'an 742. un Concile pour la diſcipline de l'Egliſe, dont nous avons 7. Canons. On croit qu'il fut tenu à Augsbourg, quoique d'autres le marquent à Ratisbonne. En 952. ſous le Pontificat d'Agapet II. & l'Empire d'Othon I. les Prélats s'aſſemblerent en Concile dans cette ville, où l'Empereur ſe voulut trouver avec les Seigneurs François & Allemans. Nous en avons les Actes en XI. chapitres que Caniſius a eu ſoin de recueillir dans le V. Volume des Lectures anciennes. Othon Cardinal & Evêque d'Augsbourg y fit des Ordonnances dans un Synode tenu le 12. Novembre 1548. & Henri Mayer en publia l'an 1610. à Dilingen, qu'Henri Evêque d'Augsbourg avoit reglées.

AUSCH. Cherchez Auch.

AUSE, riviere de France en Auvergne. Elle a ſa ſource entre cette Province & le Forêts, paſſe à Saint Antheme, à Pont-Château, à Maurignac, & ayant reçû le Joro, l'Artier, &c. qui la rendent aſſez groſſe, pour porter bateau, elle ſe joint à l'Allier.

AUSEN: nom que les Goths donnoient à leurs Généraux d'armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire; ce nom ſignifioit en leur langue, *Plus qu'homme*, ou *Demi-Dieu.* * Jornand. *ch.* 43. *de l'hiſt. des Gothſ.* Spelman, *in Gloſſar. Archaol.* les appelle Anſes. *SUP.*

AUSES, certains peuples d'Afrique, qui, ſelon le rapport d'Herodote, ſe cachoient preſque tout le viſage de leurs cheveux, qu'ils laiſſoient pendre ſur leur front. Les filles de ce païs combattoient l'une contre l'autre tous les ans à certain jour, en l'honneur de Minerve, n'ayant pour toutes armes que des bâtons & des pierres: & celle qui avoit le malheur de ſuccomber au combat, étoit cenſée avoir perdu ſa virginité. Celle qui avoit le mieux combattu, étoit incontinent armée par toutes les autres & élevée ſur un char, dans lequel on la promenoit autour du lac Tritonien. * Herodote. Mela. Etienne. *SUP.* [Au lieu de *celle qui avoit le malheur de ſuccomber*, &c. il falloit dire, que *celles qui mouroient de leurs bleſſures étoient nommées de fauſſes vierges.* C'eſt ce que dit *Herodote*, Liv. IV. c. 180.]

AUSONE, (Decius Magnus) de Bourdeaux, Poëte & Conſul Romain, a vécu dans le IV. Siécle. Il étoit fils d'un autre AUSONE de Baſas célebre Medecin. Il lui dreſſa un éloge funebre qui commence ainſi. *Edyl.* 30.

Nomine ego Auſonius, *non ultimus arte medendus.*
Et mea ſi noſſes tempora, primus eram.

Vicinas urbes colui, patriâque, domoque,
Vasates patria, sed lare Burdigalem, &c.

Il le nomme encore dans ces Vers, qu'il a faits à l'honneur de ses parens, sous le titre de *Parentalia*. Sa mere avoit nom Æmilia Æonia, & il épousa une Dame nommée Attusia Lucana Sabina, qui mourut à l'âge de 28. ou 30. ans. Ausone ne se remaria point. Il avoit eu trois ou quatre enfans, & entre autres un de son nom dont il déplore la mort dans les Vers qu'il a composez à l'honneur de ses parens morts l'an 378. c. 10. Sabina sa femme étoit une fille de qualité, comme il le dit en parlant d'elle *Parent.* 9. Ausone apprit les Lettres Gréques & Latines, sous Æmilius Magnus Arborius, qui étoit son oncle, & sous Tiberius Minervus. Il parle de l'un & de l'autre avec éloge & avec reconnoissance, & il avoue de bonne foi qu'il doit considerer le premier, comme son second pere. Il enseigna à Bourdeaux la Grammaire & ensuite la Rhétorique, & s'acquit une si grande réputation, que l'Empereur Valentinien le choisit pour être Précepteur de son fils Gratien, qui fut depuis déclaré Auguste à Amiens le 24. Août de l'an 367. Ausone s'aquitta très-bien de cet emploi. Les Empereurs lui en témoignerent publiquement leur reconnoissance, aussi ayant eu des charges très-considerables dans l'Empire, il eut encore les honneurs du Consulat en 379. & il eut pour Collegue Hermogenianus Olybrius. On ne fait pas le tems de sa mort, mais il est sûr qu'il vivoit encore en 390. & 392. qu'il écrivit à S. Paulin, qui s'étoit retiré dans une solitude à Barcelonne, la Lettre, dont je parle ailleurs, en faisant mention de S. Paulin. Ce dernier avoit été un des Disciples d'Ausone. Il en avoit eu encore d'autres très-illustres, dont il fait quelque fois mention. Les Empereurs l'honorerent de leur amitié, & Theodose le *Grand* se donna lui-même la peine de lui écrire cette Lettre si obligeante, que nous voyons en tête de s Oeuvres d'Ausone. Il l'appelle son pere, & le prie en ami de lui envoyer quelques Ouvrages de sa façon. Ceux qui nous restent de ce grand homme témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il y a quelques pieces qu'il avoit composées durant sa jeunesse, où il donne trop à la liberté de son siécle. C'est ce qui a fait douter à quelques-uns de nos plus doctes Critiques, si Ausone avoit été Chrétien; mais il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter, & cent raisons nous le persuadent. Il ne faut pour cela que lire son Idylle de la fête de Pâques, & d'autres pieces qui sont incontestablement de lui. Elie Vinet de Xaintes recueuillit avec soin toutes les Oeuvres d'Ausone; & il les publia en 1580. avec des Commentaires. Joseph Scaliger en avoit déja procuré une édition, avec des Commentaires de sa façon. Tritheme s'est furieusement trompé, en disant qu'Ausone avoit été Evêque de Bourdeaux. *Baronius, in Annal.* Vinet & Scaliger, *in præf. oper. Auson.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AUSONE de Basas, Medecin. Voyez Ausone (Decius Magnus.)

AUSONIUS Apopma ou Depopmen, Grammairien. Cherchez Popmen.

AUSSONE, ou AUXONE, *Aussonia*, sur la Saone, ville de France, dans le Duché de Bourgogne avec Vicomté & Bailliage. C'est une petite ville très-agréable & assez forte, à cinq lieuës de Dijon & environ à 4. de Dole. Dans le XVI. Siécle ceux d'Aussonne témoignerent beaucoup de zele pour la Religion Catholique durant les guerres civiles. J. A. de Thou en parle ainsi sous l'an 1562. *A Auxone Alexandre de Saux de Torpes parent de Tavanes & Gouverneur de la ville, & les Echevins firent commandement aux Protestans, le 16. de Mai, de sortir de la ville ou d'embrasser l'ancienne Religion. Neanmoins la chose fit fait sans répandre presque du sang, car il n'en mourut qu'un ou deux, & il n'y eut qu'une maison ou deux de pillées, li.* 31. Cherchez Châlons sur Saone.

AUSSUN, (Pierre d') célebre Capitaine dans le XVI. Siécle, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit de Bigorre, où sa famille est noble & ancienne. Il porta les armes durant quarante ans, avec beaucoup de réputation, & rendit de très-bons services, en Italie & en Flandres. En 1544. il se trouva à la bataille de Cerizoles, & il y paya très-bien de sa personne; ce qu'il fit encore, en diverses occasions. Pour l'en recompenser le Roi Henri II. lui donna le Gouvernement de Turin avec une Compagnie de Gens-d'armes, & le fit Chevalier de l'Ordre. Ce fut en 15 . & 56. Depuis en 1562. il combattit à la bataille de Dreux & il y fut d'abord emporté par les fuyards; mais depuis étant revenu, il se mit auprès de Mr. de Guise. Cependant il fut tellement accablé de douleur d'avoir été obligé de fuir devant l'ennemi, qu'il en mourut de déplaisir peu de tems après à Chartres ou à Paris. Le Baron de Forquevaux a écrit sa vie parmi celles des Capitaines François. Consultez aussi les Memoires de Langey, de Montluc, de Brantome, l'Histoire de de Thou, de Paradin, de la Popeliniere, &c.

AUSBERT. Cherchez Ansbert, & Antpert.

AUSTERLITZ, que ceux de Boheme appellent SLAWKOW, en Latin *Austerlitium* & *Slaukovia*, petite ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle a été presque ruinée par les Suedois durant les guerres d'Allemagne.

AUSTRAL, c'est-à-dire Meridional, car les Latins donnoient le nom d'*Auster* au vent du Midi. Ainsi on nomme Terres Australes toute la partie Meridionale du monde d'où ce vent souffle; & Latitude Australe, la Latitude du côté du Midi. *Pline, liv. 2. chap.* 47. Voyez *Terres Australes. SUP.*

AUSTRASIE, païs d'Allemagne deçà le Rhin, ou plûtôt de France, avec titre de Royaume. Il est difficile de bien fixer les limites de cet ancien Royaume d'Austrasie. Il comprenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & le mont de Vauge. C'est à peu près la Lorraine d'aujourd'hui que les Auteurs Latins appellent quelquefois Austrasie. Mais cet Etat avoit encore quelque pais deçà la Meuse. Rheims, Châlons. Laon, & Cambray en dependoient. On y ajoûtoit aussi l'ancienne France & tous les peuples subjuguez au delà du Rhin. Thierri I. du nom fils de Clovis le *Grand* fut le premier Roi d'Austrasie. Il mourut en 534. & il laissa Theodebert I. mort en 548. & frere de Thibaud qui ne regna qu'environ sept ans & il n'eut point de posterité. Clotaire I. dit *le Vieux*, Roi de France, & frere de Thierri I. se rendit maître vers l'an 555. de l'Austrasie qui fut ainsi reünie à la Couronne. On l'en separa bien-tôt. Clotaire I. laissa divers enfans d'Ingende. Sigebert I. qui étoit le cinquiéme, fut Roi d'Austrasie & fut assassiné l'an 575. ou 76. Childebert son fils lui succeda & étant mort en 595. Théodebert II. fut mis sur le throne. Ce dernier fut tué à Cologne en 611. Thierri II. dit *le Jeune* son frere prit sa place, & il mourut bien-tôt après en 612. ne laissant que des Fils naturels qu'on égorgea presque tous. Ainsi l'Austrasie fut encore réünie à la Couronne sous Clotaire II. dit *le Jeune & le Grand.* Ce fage Monarque mort l'an 628. laissa Dagobert I. du nom Roi de France, lequel eut d'une de ses maîtresses nommée Ragnetrude, S. Sigebert II. qu'il fit lui même Roi d'Austrasie, comme je dis ailleurs. Ce dernier mourut en odeur de sainteté vers l'an 650. ou 54. & eut pour successeur son fils Dagobert qu'il recommanda à Grimoald Maire du Palais d'Austrasie; mais ce perfide l'envoya en Hibernie, comme je l'ai dit en son lieu. Le P. Henschenius estime que Clotaire IV. Roi de France fut fils de ce Dagobert aussi bien que Thierri II. Mais nous n'en avons point de preuves. Après Dagobert, l'Austrasie fut réünie une troisiéme fois à la Couronne, & ce Royaume, dit aussi le Royaume de Mets, n'eut plus de Roi particulier. *Gregoire de Tours, li. 3. & seq.* Valois, *Gesta vet. Franc. T. I. & Bereng. Aug.* Henschenius, *de trib. Dagob. & in præf. Vit. SS. M. Mart.* Louis Chantereau le Febvre, *Consid. Hist.* Mezerai, *Hist. de France.* Dom Jean Mabillon, *T. IV. Tit. SS. Bened.* Briet, *Geogr.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France, &c.*

AUSTREGILDE dite BOBILE, femme de Gontran Roi d'Orleans & de Bourgogne. Elle étoit servante de la Reine Mercatrude & le Roi l'aima & l'épousa en 566. Ainsi Austregilde de servante qu'elle étoit devint maîtresse, & Gontran repudia la Reine Mercatrude. Gontran eut divers enfans de ce mariage. Austregilde mourut au mois de Septembre de l'an 580. En mourant elle pria le Roi de se défaire de Nicolas & Donat ses Medecins, qui avoient eu soin d'elle. Ce qui fut executé, comme témoigne la Chronique de Marius. Apparemment que ces malheureux ne s'étoient pas bien aquittez de leur devoir. *Gregoire de Tours, li. 5. c. 7. & 35.*

AUSTRICHE, païs d'Allemagne, le seul Archiduché qu'il y ait au Monde, est la haute Pannonie des Anciens. On la nomme aussi *Ostenrick*, ou terre Orientale. Elle a la Hongrie au Levant, la Baviere au Couchant, la Moravie au Septentrion, & la Stirie au Midi. On la divise en haute & basse. La premiere est deçà le Danube, & l'autre au delà. Vienne capitale du païs est dans la basse Autriche. Les autres villes sont Lintz, Ems, Neustat, Crems, &c. C'est un bon païs, extremement fertile, & où il y a beaucoup de mines & sur-tout de soufre. Il y a aussi beaucoup de montagnes, & de rivieres. Le mont Kalemberg s'étend depuis le Danube, jusques au Save & au Drave. Les rivieres, outre le Danube, sont le Teja, le Kam, Leyth, &c. Dans le IX. & X. Siécles l'Autriche étoit la frontiére de l'Empire qu'on opposoit aux violences ordinaires des Barbares & principalement des Hongrois. Ces derniers y faisoient continuellement des courses, & de là ils se répandoient dans la Baviere, & dans les autres Provinces de l'Allemagne. L'Empereur Henri I. dit *l'Oiseleur* voyant qu'il étoit d'une extrême importance de mettre quelqu'un dans l'Autriche, qui pût arrêter ces coureurs, en investit l'an 928. Leopold surnommé *l'Illustre*, fils d'Albert & petit-fils d'Henri des Comtes des Bebepergen sortis des anciens Ducs de Suabe. Leopold répondit très bien à toutes les esperances, qu'on avoit conçues de son courage & de sa conduite. Il repoussa souvent les Hongrois, & s'aquit tant de réputation, que l'Empereur l'honora de son alliance, en lui faisant épouser sa fille Richarde. Othon I. érigea l'Autriche en titre de Marquisat, & en confirma la possession à son beau-frere Leopold, lequel mourant vers l'an 983. laissa Albert I. & Henri I. Leurs successeurs sont Leopold II. mort en 1040. Leopold III. en 1044. Albert II. en 1056. Ernest en 1075. Leopold IV. mort en 1096. & Leopold V. dit *le Saint*, qui décéda l'an 1136. Son fils aîné Henri II. fut premier Duc d'Autriche. L'Empereur Frederic *Barberousse* érigea l'Autriche en Duché par Lettres données à Ratisbonne le 17. Septembre de l'an 1156. Henri mourut en 1177. & son frere Leopold VI. qui lui succeda en 1194. laissant Leopold VII. Ce dernier mourut en 1230. & il eut Frederic qui décéda sans posterité en 12.46. ou 48. Alors l'Autriche se vit encore exposée aux violences des Hongrois & même des Bavarois, qui y faisoient fans cesse des courses. Les Etats du païs s'étant assemblez résolurent de se soûmettre à Henri Marquis de Misnie, qui étoit en réputation d'avoir beaucoup de courage & de pieté; ou de prendre quelqu'un de ses fils. Il en avoit deux. Thierri & Albert, qui étoient en état de les défendre. Mais Ottocare II. Roi de Bohemе rompit toutes leurs mesures. Il prétendit que l'Autriche lui appartenoit du chef de sa femme héritiere de Frederic. Le Roi Venceslas son pere dit *le Borgne* commença à l'y établir, & étant mort en 1253. Ottocare lui-même s'en rendit maître. L'Empereur Frederic II. avoit trop d'affaires avec les Papes pour pouvoir s'opposer aux desseins du Roi de Boheme. Rodolphe I. élevé à l'Empire en 1273. ne fut pas si complaisant. Il tua Ottocare dans une bataille, comme je le dirai dans la suite; & il mit l'Autriche dans sa famille. Mais comme Rodolphe est tige de la maison d'Autriche qui s'est rendue si célebre & si puissante depuis 400. ans, ayant donné 24. Empereurs à l'Allemagne & 6. Rois à l'Espagne, il est important de dire un mot de sa veritable origine & de ses descendans.

De

De la Maiſon d'Auſtriche.

Il y a juſques à dix opinions differentes, touchant l'origine de la Maiſon d'Autriche. Je ne prétens pas fatiguer le Lecteur, en les rapportant toutes. La Maiſon d'Autriche n'a point ſon origine au deſſus du XIII. Siécle. Charles V. avoit raiſon, quand il témoigna qu'il faiſoit plus d'état de la vertu & de la gloire que d'une longue ſuite d'ayeux, dont la preuve étoit incertaine. Il reçût auſſi froidement le Généalogiſte, qui faiſoit ſortir ſa Maiſon de la premiere race de nos Rois. Selon cet Auteur, Theodebert II. Roi d'Auſtraſie, petit-fils de Sigebert I. & de Brunehaud, & fils de Childebert II. & de l'aileube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Merouée, & un certain Sigebert que ce Généalogiſte faiſoit tige de la Maiſon d'Autriche. Tous nos Auteurs François anciens & modernes parlent à la verité de Clotaire & de Merouée qui furent égorgez, mais ce Sigebert eſt inconnu aux plus ſavans. Cet Auteur prétendoit que ce dernier Prince fit bâtir le château de Hasbourg ou Habſpurg, & qu'il fut Chef de la Maiſon d'Autriche. Les Eſpagnols modernes ne ſont pas encore revenus de cette erreur, & Joſeph Pelizer de Salas publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Fama Auſtriaca* contre Dupleix, qui n'avoit point donné aveuglément dans ces opinions. D'autres font deſcendre la Maiſon d'Autriche des Comtes d'Altembourg par un Seigneur nommé Guntran, qui a vécu dans le IX. Siécle. Il y en a qui diſent que Pierre Frangipani Italien s'étant retiré dans la Suiſſe vers l'an 1130. ou 35. & durant le ſchiſme de Pierre de Leon dit Anaclet II. contre Innocent II. il y eut Albert Frangipani qui fit bâtir le château d'Hasbourg, & qui fut ayeul de Rodolphe. Divers Généalogiſtes eſtiment que cette illuſtre Maiſon eſt ſortie des Seigneurs du château de Trieſte dans le Friouli ou de Trieſten en Suiſſe, où l'ayeul de Rodolphe épouſa l'héritiere de la Maiſon d'Hasbourg. D'autres diſent que les ayeux de Rodolphe deſcendoient des anciens Ducs de Zeringuen & des Comtes de Vindenoſſe. Et d'autres enfin prétendent que leur veritable origine ſe tire des Comtes d'Alſace. Selon quelques-uns Ratbothon frere de Werner Evêque de Strasbourg en 1070. ſe doit conſiderer comme le huitiéme ayeul d'Albert qu'on ſurnomme *le Sage* pere de Rodolphe. Ce dernier eſt le veritable Chef de la Maiſon d'Auſtriche; & aſſurément on ne lui en peut donner un qui ſoit plus illuſtre. Son merite l'éleva ſur le throne Imperial. Il fût élû à Francfort le dernier jour du mois de Septembre de l'an 1273. Le château d'Hasbourg dont j'ai parlé, eſt dans l'Argow entre Bâle & Zurich. Rodolphe travailla beaucoup pour l'Empire, mais il n'oublia pas les interêts de ſa famille. J'ai dit comme Ottocare s'établit dans l'Autriche & j'ai marqué la raiſon qu'il en avoit. Rodolphe lui ſoûtint que c'étoit un fief maſculin, & qu'au défaut de mâle il devoit retourner à l'Empire. Son plus grand droit fut dans les armes; il les prit contre le Roi de Boheme & il le tua dans une bataille donnée près de Vienne en Autriche le 26. Août de l'an 1278. Après cela Rodolphe donna l'inveſtiture de ce Duché à Albert ſon fils, & depuis les Princes de cette Maiſon ont preferé le nom d'Autriche à celui du château de Hasbourg. Pour la rendre la plus conſiderable Principauté d'Allemagne, ils lui ont enſuite donné le titre d'Archiduché, & par des anciennes conceſſions des Empereurs, les Archiducs peuvent créer par tout l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes. Ils ont encore ce privilege ſingulier; que l'Empereur ne peut les deſtituer de leurs principautez, ni de leurs terres. La Stirie & la Carinthie furent encore unies à l'Autriche. Rodolphe mourut en 1291. Il épouſa Anne fille du Comte d'Hochemberg & il en eut ſept fils & huit filles, comme je le dis ailleurs, où je parle d'Elizabeth de Bourgogne ſa ſeconde femme. De ces ſept fils Albert I. & Rodolphe II. ſont les ſeuls qui ont laiſſé des enfans. Rodolphe II. épouſa Agnès ou Elizabeth fille d'Ottocare dont j'ai déja parlé & il laiſſa un fils unique Jean Duc de Souabe mort ſans poſterité. Celui-ci tua en 1308. Albert I. ſon oncle. Albert étoit Empereur & il eut d'Elizabeth de Carinthie, Frederic *le Beau*, Rodolphe III. Leopold, Otthon, Henri, Albert II. & cinq filles. Frederic *le Beau* fût élû Empereur en 1314. & mourut en 1329. Les enfans, qu'il eut de ſes deux femmes, ne vécurent pas. Ceux de ſes freres eurent le même malheur. Albert II. dit *le Sage & le Contrefait* quitta ſes benefices, pour recueuillir la ſucceſſion de ſes freres & continuer la poſterité. Il épouſa Jeanne fille d'Ulric Comte de Ferrette, de laquelle il eut divers enfans; & il mourut en 1358. Ses fils ſont Rodolphe IV. mort ſans lignée, Albert III. Leopold II. & Frederic II. qui ne laiſſa point de poſterité. Albert III. mort en 1395. eut de Beatrix de Nuremberg Albert IV. ſurnommé *le Sage* ou *le Mathematicien*, lequel prit alliance avec Jeanne de Baviere-Hollande fille d'Albert Comte de Hollande, &c. & puis avec Malthilde fille de Louïs Duc de Baviere. Il mourut en 1404. & laiſſa Albert V. Empereur II. du nom mort en 1439. comme je le dis ailleurs. La race d'Albert III. a manqué en George & Ladiſlas fils de cet Empereur.

La Maiſon d'Autriche ſe conſerva par la poſterité de Leopold II. fils d'Albert II. Il mourut vers l'an 1385. laiſſant de Viridis fille de Bernabon Comte de Milan, Guillaume dit *l'Ambitieux* qui déceda ſans lignée en 1405. Leopold III. ſurnommé *le Gras* & *l'Orgueuilleux*, qui n'eût qu'une fille de Catherine de Bourgogne fille de Philippe *le Hardi*. Il mourut l'an 1411. Frederic III. decedé en 1440. L'Empereur Sigiſmond lui prit le château d'Hasbourg. Il laiſſa d'Anne de Brunſwik Sigiſmond *le Simple* mort en 1497. n'ayant eu qu'un fils qui deceda en jeuneſſe. Leopold II. laiſſa encore un quatriéme fils nommé Erneſt, & trois filles.

Erneſt I. dit *de Fer* a continué la poſterité par ſes enfans, la famille de ſes freres étant éteinte. Il quitta les biens d'Egliſe, comme ſon ayeul Albert II. & épouſa en premieres nôces Marguerite de Stetin, & puis Zimburge fille de Ziemovit Duc de Maſſovie, & il eut de ce ſecond mariage Frederic IV. qui continua la poſterité, Erneſt II. Leopold IV. Rodolphe IV. Alexandre, Albert IV. morts ſans enfans, & quatre filles.

Frederic V. ſurnommé *le Pacifique* eſt, dit-on, le premier qui ait pris le titre d'Archiduc d'Autriche. Il fut élû Empereur en 1440. & mourut en 1493. ayant eu d'Eleonor de Portugal, fille d'Edouard & ſœur d'Alphonſe V. Rois de Portugal, divers enfans, dont un ſeul eut lignée. C'eſt Maximilien I. qui épouſa l'an 1477. la plus riche héritiere de l'Europe, Marie de Bourgogne fille de Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, & qui par cette alliance éleva beaucoup ſa Maiſon. Il fut créé Roi des Romains en 1486. du vivant de ſon pere auquel il ſuccéda en 1493. il mourut l'an 1519. laiſſant Philippe & Marguerite.

Philippe I. dit *le Bel*, Roi d'Eſpagne, Archiduc d'Autriche, &c. épouſa en 1496. Jeanne d'Aragon qu'on a nommée *la Loca*, ou *la Folle*, fille & héritiere de Ferdinand V. ſurnommé *le Catholique*, Roi d'Aragon, de Grenade, & de Sicile, & d'Iſabelle Reine de Caſtille & Leon. Cette nouvelle alliance mit la maiſon d'Autriche, dans cette élevation, où on l'a depuis vûë: ce qui a été le ſujet de ce diſtique:

Bella gerant fortes, tu felix Auſtria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Philippe I. mourut en 1506. laiſſant quatre filles & deux fils, Charles V. & Ferdinand, qui ont été tous deux Empereurs; & ont fait la diviſion des deux branches de la Maiſon d'Autriche. Celle des aînez dite de Bourgogne en Eſpagne, & celle des cadets en Allemagne.

Maiſon d'Autriche d'Eſpagne.

Charles V. porta la grandeur de la Maiſon d'Autriche juſques à ſon dernier periode. Sa naiſſance lui avoit aquis les Royaumes d'Eſpagne, d'Arragon, & de Sicile, les Païs-Bas, &c. Son merite lui aquit l'Empire. Il naquit l'an 1500. à Gand. Il fut élu Empereur en 1519. & mourut en 1558. Charles eut trois fils & deux filles d'Iſabelle de Portugal, comme je le dis ailleurs. Philippe II. lui ſucceda. Dès le 25. Octobre de l'an 1555. ſon pere lui avoit fait une démiſſion de ſes Etats. Il les gouverna durant 42. ans avec cette fine politique dont il donna des marques juſques au lit de mort, & décéda le 13. Septembre de l'an 1598. Ce Prince épouſa quatre femmes. Marie de Portugal, Marie d'Angleterre, Iſabelle de France, & Anne d'Autriche, de laquelle il eut Philippe III. mort en 1621. Ce dernier eut de Marguerite d'Autriche quatre fils & trois filles. Philippe IV. Charles decedé ſans poſterité, Ferdinand Cardinal, & Alphonſe mort jeune. L'aînée des filles Anne-Marie d'Autriche fut mariée à Louïs XIII. dit *le Juſte*. Philippe IV. eſt mort le 17. Septembre de l'an 1665. En 1615. il avoit épouſé Elizabeth de France, de laquelle il eut entre autres enfans Marie-Therése d'Autriche épouſe de Louïs XIV. dit le *Grand*. Philippe IV. prit une ſeconde alliance avec Marie-Anne d'Autriche fille de Ferdinand III. & ſœur de Leopold, Empereurs; & en eut trois fils morts jeunes, Charles II. Roi d'Eſpagne, & Marguerite-Marie-Therése mariée en 1663. au même Empereur Leopold, & morte en 1673. Charles II. nommé au Baptême Charles-Joachim-Joſeph-Antoine-Leonard, eſt né le 6. Novembre de l'an 1661. & mort le 1. de Novembre 1700. N'ayant point laiſſé d'enfans, la branche de la maiſon d'Autriche s'eſt éteinte avec lui.

Le Roi Philippe IV. laiſſa un fils naturel Dom Jean d'Autriche, né en 1629. ſa mere reçût peu après ſa naiſſance l'habit de Religieuſe, de Pampilho, alors Nonce en Eſpagne, & depuis le Pape Innocent X. En 1642. il fut reconnu fils de Roi, il eut le Grand-Prieuré de Caſtille de l'Ordre de Malte, & fut Généraliſſime des troupes de mer & de terre contre le Portugal. Il ſoûmit en 1647. la ville de Naples qui s'étoit revoltée. En 1656. il fut envoyé en Flandres pour commander les troupes d'Eſpagne, & il fut Général de l'armée qu'on envoya enſuite contre le Portugal. Il ſe retira à Conſuegra après la mort du Roi ſon pere, & depuis la Majorité du Roi Charles II. il vint à la Cour & mourut à Madrid le 17. Septembre 1679.

Maiſon d'Autriche d'Allemagne.

Ferdinand I. Empereur, Chef de la branche de la Maiſon d'Autriche d'Allemagne, étoit le deuxiéme fils de Philippe I. & frere de Charles V. Ce dernier lui ceda génereuſement en 1520. tous les biens que ſa famille avoit en Allemagne: en 1531. le fit élire Roi des Romains dans la Diéte tenuë le 5. Janvier à Cologne, & en 1556. lui fit une reſignation volontaire de l'Empire. Ferdinand fut auſſi Roi de Hongrie & de Boheme, comme je le dis ailleurs, & mourut le 25. Juillet de l'an 1564. Il avoit épouſé Anne de Hongrie fille du Roi Ladiſlas VI. & il en eut quinze enfans. Maximilien II; Ferdinand dont les enfans n'ont point eu de poſterité, comme je le remarque ailleurs; Jean mort jeune; Charles dont je parlerai dans la ſuite; & onze filles. Maximilien II. fut élû Roi des Romains du vivant de ſon pere le 24. Novembre 1562. il parvint à l'Empire en 1564. & mourut à Ratisbonne le 12. Octobre de l'an 1576. Il épouſa Marie fille de Charles V. ſon oncle & il en eut 9. fils & 6. filles. 1. Ferdinand mort en enfance; 2. Rodolphe II. Empereur après ſon pere & mort le 20. Janvier de l'an 1612; 3. Erneſt Gouverneur des Païs-Bas mort en 1595. 4. Matthias Empereur après ſon frere, décedé le 20. Mars de l'an 1619. 5. Maximilien élû Roi de Pologne, mort en 1618; 6. Albert Cardinal, Archevêque de Tolede, & puis Prince des Païs-Bas, decedé l'an 1621; 7. Venceſlas, 8. Frederic, & 9. Charles, morts en enfance. Ces Princes n'ont pas laiſſé de lignée.

Char-

Charles II. le dernier des enfans de Ferdinand I. a continué la posterité, & tous les biens héréditaires de la Maison d'Autriche tomberent dans sa famille. Il épousa en 1571. Marie fille d'Albert V. Duc de Baviere & en eut quinze enfans, six fils & neuf filles. 1. Ferdinand mourut au berceau; 2. un autre Ferdinand II. du nom Empereur; 3. Charles mort en enfance; 4. Maximilien, Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, décedé en 1616; 5. Leopold Archiduc d'Inspruck dont je parlerai dans la suite; 6. & Charles posthume Evêque de Breslau mort en Espagne l'an 1624. ou 25. Ferdinand II. fut adopté par l'Empereur Matthias en 1617. On le mit sur le throne Imperial le 28. Août de l'an 1629. & il mourut le 8. Fevrier 1637. Il eut de Marie de Baviere Jean-Charles mort jeune, Ferdinand-Ernest qui lui succeda, Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Païs-Bas depuis 1647. jusqu'en 1656. & trois filles. Ferdinand III. dit Ernest fut élû Roi des Romains le 28. Decembre 1636. & il est mort le 2. Avril de l'an 1657. Ce Prince épousa en premieres nôces l'an 1631. Marie-Anne d'Espagne fille de Philippe III. morte le 13. Mai 1646. & il en eut Ferdinand-François élû Roi des Romains en 1653. & mort en 1654. Philippe-Auguste & Maximilien Thomas morts jeunes, Leopold aujourd'hui Empereur, Marie-Anne femme de Philippe IV. & mere de Charles II. Roi d'Espagne, & une autre fille morte en enfance. Ferdinand épousa en second nôces l'an 1648. Marie-Leopoldine fille de l'Archiduc Leopold. Elle décéda au mois d'Août 1649. après être accouchée de Ferdinand-Charles-Joseph Archiduc d'Autriche mort à Lintz le 27. Janvier 1664. Ensuite l'Empereur prit l'an 1651. une troisiéme alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Charles Duc de Mantoue, dont il eut entre autres enfans Eleonor-Marie, veuve de Michel Koribut Wiesnowiski Roi de Pologne, élû le 19. Juin 1669. marié avec cette Princesse le 28. Fevrier 1670. & mort le 10. Novembre 1673. laquelle a pris une seconde alliance en 1678. avec Charles IV. Duc de Lorraine. Et Marie-Anne-Joseph née le 30. Decembre 1654. mariée le 25. Octobre 1678. avec le Prince de Neubourg. L'Empereur Leopold I. dit Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien né le 19. Juin 1640. fut élû Empereur le 11. du même mois en 1658. Il épousa en 1666. Marguerite-Marie-Therese d'Autriche-Espagne, fille de Philippe IV. de laquelle il a eu Ferdinand-Venceslas mort au berceau en 1668. Il y a encore une fille de ce mariage. L'Imperatrice mourut au mois de Mars de l'an 1673. & l'Empereur se remaria le 15. Octobre suivant avec Claude-Felicité d'Autriche d'Inspruck morte le 10. Avril 1676. Leopold I. a pris une troisiéme alliance le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg née le 6. Janvier 1655. de Philippe-Guillaume Prince Palatin Duc de Neubourg & de sa feconde femme-Elizabet Amelie de Hesse. Il en a eu le 27. Juillet 1678. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui a été élu Roi des Romains & de Hongrie, & divers autres enfuite.

Leopold Archiduc d'Inspruk, fils de Charles II. & de Marie de Baviere, fut premierement Evêque de Passaw & de Strasbourg, & ayant depuis quitté l'Etat Ecclesiastique, il épousa Claude de Medicis & mourut le 17. Septembre de l'an 1632. laissant Isabelle-Claire-Eugenie mariée en 1649. à Charles II. Duc de Mantoue; Marie Leopoldine dont j'ai parlé; & Ferdinand-Charles, lequel a eu d'Anne de Medicis, Claude-Felicité Imperatrice morte en 1676. comme je l'ai déja dit. * Guilliman, *Hist. Arch. Aust.* Nicolas Bellus, *Austria Corona.* Cuspinian, *Austr.* Richard Bartolin, *Austria.* Jean Gans, *Arbor. Geneal. Dom. Aust.* Wolfgangus Lazius, *de Aust. & Commen. in Geneal. Aust.* Wicherd à Polheim, *Chron. Aust.* Berthius, *l. 2. Rer. German.* Gerard de Roo, *Annal. Archid. Austr.* Froissard, Philippe de Comines, Guillaume Lamormaini, *Idea Princ. Christ. Ferdin. II.* Thuldenus & Brachelius, *Hist. nostri temp.* Le Fevre Chantereau, Du Bouchet, Du Chesne, Spenner.

AUTBERT, Abbé du Monastere de S. Vincent près de la source du Voltorno en Italie, a vécu au commencement du VIII. Siécle, vers l'an 740. il écrivit l'Histoire de ce Monastere qui avoit été fondé en 720. Paul Diacre parle de lui, *li. 6. de gest. Longob. c.* 40. Voyez AUTPERT ci-après.

AUTEL, édifice ou espece de table dont les anciens Payens se fervoient pour offrir des sacrifices à leurs Dieux. Comme dans le Paganisme il y avoit de trois sortes de Dieux, il y avoit aussi des autels differens pour les Dieux de chaque espece. Les Dieux celestes étoient les seuls pour lesquels les Idolatres élevoient des autels, qu'ils appelloient *altaria*, à cause qu'ils étoient hauts: ce qui ne doit pas s'entendre de la hauteur mesurée depuis le pié de l'autel, car il n'étoit jamais si haut, qu'un homme de taille ordinaire ne pût sacrifier dessus: mais cette hauteur se doit prendre de la surface de la terre, au dessus de laquelle on élevoit beaucoup les autels qu'on dressoit aux Dieux celestes, soit par des marchepieds à plusieurs degrez, soit en élevant le pavé même des temples. Pour les Dieux infernaux, on creusoit des fosses où l'on posoit les autels des sacrifices; il y en a des exemples dans Homere. Quant aux Dieux terrestres, on leur dressoit des autels avec de la terre fort peu élevée, que l'on couvroit de gazon & de verveine. On appelloit tous ces autels du nom commun *ara*, que quelques-uns ont tiré du Grec ἀρὰ, qui signifie *priere*. Varron dit qu'au commencement on n'avoit point d'autre autel qu'un trepié; qui étoit un vase à trois piez, lequel on remplissoit de feu, & sur ce feu on brûloit la victime. Il ajoûte que les Ministres qui faisoient le sacrifice tenoient d'une main l'anse de ce trepié. Lors que les Payens faisoient quelque ferment, ils avoient aussi coûtume de tenir l'autel: d'où vient ce beau mot de Pericles, *qu'il faut être ami jusqu'aux autels*, c'est-à-dire qu'il n'y a point d'ami qu'on doive aimer jusqu'à être parjure pour l'amour de lui. Les autels ne pouvoient être touchez ni même approchez, sans sacrilege, par les femmes ou filles débauchées, ni par les meurtriers. Ils étoient seulement le refuge des innocens poursuivis; mais ce refuge étoit souvent violé par la colere de ceux qui les poursuivoient. A l'égard des autels du vrai Dieu, ils ont été de differente matiere en differens tems. On peut voir sur ce sujet Servius, pour les autels des Idoles, & les Annales Ecclesiastiques de Baronius pour les autels du vrai Dieu. *SUP.*

AUTELS, (Guillaume des) en Latin *Altarius*, Gentilhomme de Bourgogne natif de Montcevis dans le Charolois, a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1570. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, en prose & en vers, dont on pourra voir le denombrement dans les Bibliotheques de la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

AUTHARIS, Roi des Lombards. Cherchez Antharit.

AUTHIE, en Latin *Altilia*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source à Coignin près des bornes de l'Artois un peu au dessus du château d'Authie, passe à Dourlens & à Auxi, & se jette dans la mer au Pont de Collines dans un lieu dit le Pas d'Authie.

AUTOCHTHONES, nom que les Grecs ont donné aux peuples qui se disoient originaires du païs qu'ils habitoient, & se vantoient de n'être point venus d'ailleurs. Αὐτόχθονες est composé d'αὐτὸς *même*, & χθὼν, *terre*: comme qui diroit natifs de la terre même. Les Latins les appellioient *Indigenæ*, c'est-à-dire, nez sur le lieu. Les Atheniens croyoient être de ce nombre. Voyez *la Préface* de Thucydide. *SUP.*

AUTOCRATES, Auteur Grec, qui avoit écrit une Histoire d'Achaïe. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Athenée le cite deux fois, *li. 9. & 11.*

AUTOCRATES d'Athenes, Poëte Comique cité par Suidas. [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

[AUTODORE, Auteur Epicurien, dont *Diogene Laërce* fait mention, dans la vie d'Heraclide.]

AUTOLYCUS, Philosophe, a fleuri la CX. Olympiade, vers l'an 414. de Rome. Il fut Précepteur d'Arcesilas fils de Seuthes, dont Diogene Laërce a écrit la Vie. Autolycus composa divers Traitez d'Astronomie, dont Joseph Auria de Naples a mis en Latin ceux qui nous restent, *de sphæra & de syderum ortu.* * Vossius, *de Math. c.* 33. §. 14.

AUTOLYCUS, fils de Mercure, selon les Poëtes, étoit un fameux voleur, qui se retiroit vers le mont Parnasse dans la Phocide en Grece. Il avoit une adresse toute extraordinaire, pour enlever adroitement tout ce qu'il vouloit avoir. Voyez les fragmens d'*Hesiode* & Marrial, *l. 8. Ep.* On lui a donné Mercure pour pere, parce que ce Dieu étoit le protecteur des larrons & des voleurs. *SUP.*

[AUTOLYBUS, Heros qui avoit accompagné Jason à la conquête de la toison d'or, ou Hercule à la guerre contre les Amazones. On le servoit particulierement à Sinope ville du Pont, dans l'Asie Mineure. Lucullus ayant pris cette ville emporta sa statue à Rome. Voyez les Suppléments de Tite-Live par *Jean Freinshemius* Liv. LXIII.]

[AUTOMEDE, Poëte Grec, dont parle *Isaac Tzetzès*, dans ses Prolegomenes, sur *Lycophron.*]

AUTOMENES, Roi de Corinthe, succeda à son pere Telestes vers l'an 3274. du Monde. Son regne ne fut que d'une année. En 3275. & trois ans avant la premiere Olympiade, on établit à Corinthe les Magistrats annuels dits *Prytanes.* On ne sait point si ce fut après la mort d'Automenès, ou si ce Prince avoit fait une abdication volontaire de la Royauté, mais seulement que cette Magistrature dura jusqu'au tems de Cypsele & de Periandre son fils tyrans de Corinthe, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li. 2.*

AUTONOE, fille de Cadmus Roi de Thebes & d'Hermione, femme d'Aristée, & mere d'Acteon. * Ovide, *Metam li* 3.

AUTPERT, AUSPERT, ou ANSBERT, (Ambroise) Prêtre de l'Ordre de Saint Benoît, a fleuri dans le VIII. Siécle. Il étoit François, & apparemment né en Provence, comme il semble le dire, sur la fin de ses Commentaires sur l'Apocalypse, où il parle ainsi, *Ambrosius, qui & Autpertus ex Galliarum Provincia ortus, &c.* Les Auteurs de la Table Historique & Chronologique, qui est à la fin de l'*Office du saint sacrement*, disent qu'ils étoient de Provence. Tritheme, Gesner, Simler, Possevin, Le Mire, Bellarmin, Maraccius, & divers autres se sont trompez de plus d'un siécle, au sujet d'Ambroise Autpert. Ils ont écrit qu'il a composé ses Livres sur la fin du IX. Siécle en 890. Il est pourtant sûr que c'est dans le VIII. puisqu'il dit lui-même qu'il a fait & achevé cet Ouvrage, du tems du Pape Paul & de Didier Roi des Lombards. Or le Pape Paul fut assis sur la chaire de Saint Pierre en 756. ou 757. & mourut l'an 767. & Didier regna jusqu'en 774. que Charlemagne le prit prisonnier à Pavie. Ambroise étant passé en Italie y fut Abbé de S. Vincent dans l'Abruzze vers le lieu où est la source du Vulturne. Il composa dix Livres sur l'Apocalypse qu'il dédia au Pape Etienne III. qui fut élû en 768. & il donna à cet Ouvrage le titre de *Speculum parvulorum.* C'est ce qu'il dit sur la fin du dixiéme livre sur l'Apocalypse, que j'ai déja cité, *hoc opus confeci atque complevi, quod propter facilitatem ipsam intelligendi speculum parvulorum vocavi.* Quelques personnes envieuses l'avoient voulu empêcher de publier son Ouvrage, & s'étoient même adressées au Pape Etienne, lequel exhorta Ambroise à y travailler, en lui mandant ces mêmes mots, *laborâ sicut cæpisti.* Outre cet Ouvrage, Ambroise Autpert en composa d'autres sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Sigebert parle d'un Traité *de cupiditate* que nous n'avons plus. On lui attribuë encore quelques Homelies. La Chronique de l'Abbaïe de Saint Vincent, dont André Du Chesne a publié quelques fragmens, dit que cet Auteur est mort l'an 778. *Paul Diacre. *li. 6. de gest. Longob. c.* 40. Du Chesne, *T. III. p.* 672. Sigebert, Tritheme, &c.

AUTRICHE. Cherchez Austriche.

AUTUN sur l'Arroux, ville de France en Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon. Cette ville est des plus anciennes du Royaume,

me. Elle a été célebre du tems des Romains, & la capitale de la République des Eduens ou Autunois, qui comprenoit une partie de la Bourgogne Duché, la Bresse, le Forêts, Lyonnois, Beaujolois, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom de *Bibracte*, qu'on changea depuis en celui d'*Augustodunum*, en l'honneur d'Auguste. Divers Auteurs l'ont encore appellée, *Ædua*, *Augustodunum Heduorum*, & *Flavia*. Elle eut d'autres noms, selon Eumenius, qui étoit lui-même d'Autun, & qui nous l'apprend dans le Panegyrique qu'il fit à l'honneur de Constance pere de Constantin *le Grand*. *Flavia*, dit-il, *Bibracte quidem huc usque dicta est*, *Julia*, *Polia*, *Florentia*, *sed Flavia est civitas Heduorum*. Il y a pourtant apparence que cet Orateur ne parle qu'en Panegyriste; c'est-à-dire en homme qui flatte, & que *Flavia Heduorum* est Flavigni. Les Anciens ont prononcé Augustdun d'*Augustodunum* & puis Augdun & Autun. Ce nom, comme je l'ai dit, étoit formé de celui d'Auguste, & du mot Celtique *dunum*, qui signifie *ville* ou *montagne*. Herric Auteur de la Vie de Saint Germain en parle en ces termes:

Urbs quoque profectum meritis & nomine sumpsit,
Augustodunum, *demum cum capta vocari*,
Augusti montem transfert quod Celtica lingua, *&c.*

Cet Auteur parle aussi du courage des Autunois. Ils eurent souvent les armes à la main contre ceux d'Auvergne, qui vouloient leur disputer le Gouvernement des Gaules. Ils avoient un Souverain Magistrat nommé *Vergobrete*; & quoique cette Magistrature ne fût qu'annuelle, ceux qui la possedoient avoient un Empire absolu sur la vie & sur les biens de leurs Sujets. Les Druïdes avoient leur Senat à Autun, & les jeunes Gaulois leur école; & toutes choses contribuoient à rendre cette République célebre & florissante. Les Autunois furent toûjours amis & alliez des Romains. Ces derniers les appelloient *leurs freres*, leur donnerent droit de bourgeoisie dans leur ville, & en parloient avec estime. Il ne faut pour cela que voir les Commentaires de Cesar, où il fait souvent mention de la ville d'Autun. Elle étoit grande, belle, & magnifique. Le circuit de ses murailles étoit d'environ deux mille pas; on y voyoit un Capitole, divers Temples, & d'autres édifices dont les restes marquent encore la magnificence. Mais cette ville si célebre fut ensuite la proye des Barbares. Attila la ruina en 451. & les Normans la pillerent dans le IX. Siécle. Les Rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut assiegé vers l'an 523. par Childebert & Clotaire fils de Clovis *le Grand*. Ils emporterent Autun, & tant de malheurs la mirent dans un si miserable état, que les autres villes prirent le rang qui lui étoit dû, & la Bourgogne étant devenue le partage du Roi Gontran, il choisit Châlons pour sa ville royale. Guillaume le Breton marque assez bien les divers états de cette ville, dans le I. Livre du Poëme de la Vie de Philippe-Auguste. Il en parle en ces termes:

Ædua quos mittit urbs antiquissima, plena
Divitiis, multisque tumens legionibus olim,
Romulidisque fide junctissima, gente superba,
Assiduis bellis plusquam vicina fatigans.
At modo nulla fere raris habitata colonis,
Quam rex Arturus Roma subduxit, eandem
Postea Norvegus evertens Rollo redegit
In nihilum prorsus, vix ut vestigia restent,

Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers sous la seconde race de nos Rois. Richard dit *le Justicier* fut le neuviéme Comte d'Autun en 879. & depuis en 888. le Roi Charles *le Simple* le fit Duc de Bourgogne. Ermengarde sa fille épousa Gilbert Comte d'Autun. Dans la suite ce Comté fut uni à la Bourgogne. Aujourd'hui Autun est encore une assez jolie ville, où il y a Bailliage. Le Chef de la Justice y avoit autrefois le nom de *Vierg*. Elle est capitale d'un petit païs dit l'Autunois. En 1425. on fit à Autun les ceremonies du mariage d'Agnès de Bourgogne fille du Duc Jean, mariée le 17. Septembre avec Charles I. du nom Duc de Bourbon, comme je l'ai remarqué ailleurs. Dans le XVI. Siécle, Autun eut part aux malheurs de l'Etat durant les guerres civiles; & l'an 1562. les Protestans en sortirent pour se retirer à Lyon; parce que ceux de leur parti étoient alors maîtres de cette derniere ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zele pour la Religion; mais il faut avouer que bien qu'elle ait été célebre dans l'Antiquité, sa grandeur Ecclesiastique a toûjours été préferable à son éclat temporel. Elle reconnoit Saint Amateur pour son premier Evêque. Celui-ci a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Rectitius, Simplicius, Proculus, Arippin, Siagre, & Leger ont le titre de Saints. Ces Prélats ont eu de tems immemorial le droit du *Pallium*, & celui de regale fur l'Archevêché de Lyon, lorsque le siége est vaquant, comme les Archevêques de Lyon ont le même droit sur Autun. L'Eglise Cathedrale sous le titre de Saint Lazare, & autrefois de Saint Nazaire, est très-belle par elle-même; & par son Chapitre. Le Diocese divisé en 24. Archiprêtrez a plus de six cens Paroisses, diverses Collégiales, Abbaïes & Prieurez. Outre la Cathedrale, Autun a grand nombre d'Eglises, les Abbaïes de Saint Martin, de Saint Andoche, de Saint Jean *le Grand*, & plusieurs autres maisons Ecclesiasliques & Religieuses. On y voit aussi des restes de son ancienne magnificence, comme des statues, colomnes, aqueducs, arcs de triomphe, & d'autres Ouvrages de l'Antiquité. Ce qu'on appelle la Jenitoye étoit un Temple de Janus, le Mont Drue Siége des Druïdes, le Marchaut le Champ de Mars, & le Mont Jou le Mont de Jupiter. Autun a encore produit grand nombre d'hommes illustres. Cesar parle de Dumnorix, de Divitiacus, & de Surus; Tacite nomme Sacrovir, j'ai déja fait mention d'Eumenius Orateur, & on peut encore ajoûter, Gregoire Evêque de Langres, Saint Germain de Paris, Saint Didier de Vienne, Honorius Prêtre d'Autun qui a écrit divers Ouvrages, comme je le dis ailleurs, Barthelemi de Chasseneuz, de Monthelon, de Ganai, le Président Jannin, Jean Munier, &c. * Pline, *li.* 4. *cap.* 18. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 2. Ciceron, *in Epist.* Tacite, *Ann. l.* 3. Cesar, *li.* 1. *de bell. Gallic. & seq.* Ausone, Gregoire de Tours, Sidonius Apollinaris, Aimoin, Barthelemi Chasseneuz, *in Cat. gloriæ mundi*, *p.* 1. *& 12. consi.* 60. Pierre de S. Julien Balleure, *de Antiq. Civit. Æduese.* Paradin, *Annal. de Bourgogne.* Du Chesne, *Hist. de Bourg. & Recher. des villes.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Munier, *Memoir. d'Autun.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Tom. I.

Conciles d'Autun.

Saint Leger Martyr, Evêque d'Autun, célebra vers l'an 670. un Concile dont on a recueuilli quinze Canons, que nous avons dans les éditions des Conciles de France. On en met un autre tenu vers l'an 1055. contre Robert Duc de Bourgogne. Il avoit si maltraité Aganon Evêque d'Autun, que Geofroi de Lyon, Hugues de Besançon, Aicard de Châlons, & Drogon de Mâcon s'assemblerent en cette ville avec Saint Hugues de Cluni pour prendre des mesures raisonnables dans une affaire de cette importance. C'est ce que nous apprenons d'un autre Hugues Auteur de la Vie de ce saint Abbé de Cluni. D'autres ne marquent cette assemblée que sous l'an 1072. mais ce tems ne s'accorde pas avec celui, auquel ont vécu tous ces Prelats qui s'y trouverent. Il y a eu un autre Concile en 1077. & Jarenton Prieur de la Chaize-Dieu y fut fait Abbé de S. Benigne. C'est Hugues de Die, qui y présida, & l'on y vit d'illustres Prélats & des Ecclesiastiques d'un mérite singulier. Hugues de Flavigni en a parlé assez particulierement, & Gratien en fait aussi mention dans la 19. Distinction du Decret, au sujet des Clercs qui peuvent entrer en Religion sans le consentement de l'Evêque & de ceux où le consentement du Superieur spirituel est requis, *q.* 3. *c.* 1. Le Concile tenu en 1094. est plus célebre. Hugues Archevêque de Lyon y présida. On y parla contre les nôces incestueuses du Roi Philippe I. lequel ayant répudié Berthe fille de Florent Comte de Hollande, sous prétexte de parenté, avoit épousé Bertrade de Montfort sa parente, du vivant même de Foulques *le Rechin* Comte d'Anjou son mari. On tint encore ce Concile contre les partisans de l'Antipape Guibert, l'heresie des Simoniaques, l'incontinence des Clercs, contre les Moines qui se mettoient dans des Cures, &c. Hugues de Flavigni & Bertolde parlent de ce Concile. Ce dernier, qui étoit Allemand, ignoroit le nom Latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Ostionem sive Ostunem vulgariter dicunt*, *congregatum est generale Concilium à venerando Hugone*, *&c.* Ces paroles ont été un sujet d'erreur à Bini, à Coriolan, & à d'autres, qui en ont fait un Concile d'Ostiene, *Concilium Ostiense*, Staro volsius en a formé un Concile d'Ostie.

AUVAGDOUNE, ou Achad, *Achadia*, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Galway, avec Evêché suffragant de Toam. * Le Mire, *Not. Episcop. Orbis*, *li.* 4. Briet, *Geogr.*

AUVERGNE, Province de France avec titre de Comté. Elle a le Forêts au Levant: le haut Limosin, le Querci, & la Marche au Couchant: les Cevenes & le Rouergue au Midi: & le Bourbonnois au Septentrion. On la divise en haute & basse. Celle-ci connue sous le nom de Limagne est le long de l'Allier & dans une plaine extrémement fertile. Elle a Clermont capitale de la Province, Montferrand, Riom, Aigueperse, Brioude, Issoire, Besse, Billon, Thiers, Vic-le-Comte, Lezoux, &c. La haute Auvergne a Aurillac, S. Flour, Mauriac, &c. Le mont de Cantal y est renommé par sa hauteur, & par ses simples, les autres montagnes sont fertiles en pâturages. On y fait un grand commerce de fromages & de mulets. La basse Auvergne a aussi ses avantages; une grande quantité de blez & de vins, des eaux minerales, & un merveilleux commerce à cause des fabriques qu'on y a de tapisserie, de dentelles; de draps, de couteaux, de chaudrons, & d'autres marchandises. Les Auvergnats sont laborieux, adroits, bons soldats, & ne manquent pas d'esprit. Cette Province a eu beaucoup de gens de Lettres. On y trouve des choses assez singulieres; le ruisseau de Tiretaine auprès de Clermont a la vertu de petrifier, & ses eaux gluantes & bitumineuses y ont formé un pont qu'on dit que le Roi Charles IX. eut la curiosité d'aller voir. Un autre ruisseau forme comme une montagne de poix par ses eaux si gluantes, que les oiseaux y sont quelquefois arrêtez. Il y a près de Besse un lac sans fond, & on assûre que lorsqu'on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaisse qui se réfout en petite pluye. On parle encore de l'eau d'une fontaine, qui a le goût du vin, de divers étangs particuliers, & d'une mine d'argent près de Pontgibaut. Les rivieres d'Auvergne sont l'Allier, la Dordogne, le Lot, Dore, Alaignon, &c. Cette Province a des familles très-nobles & très-anciennes. Il y a le Dauphiné d'Auvergne, dont Aigueperse est la capitale, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs prétendent que cette Province avoit autrefois trois Comtez, celui de Clermont, dont la ville de ce nom étoit capitale; le Comté d'Auvergne, dont Vic-le-Comte étoit la premiere; & un autre Comté d'Auvergne, que le Roi Jean érigea en Duché vers l'an 1360. ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Outre ce Duché, il y a aujourd'hui ceux de Montpensier, de Mercœur, & de Rendan, les Marquisats de Langeac, d'Effiat, & d'Allegre, &c. Les Auvergnats ont été très-célebres parmi les peuples de l'ancienne Gaule; & ils se vantoient d'avoir une même origine avec les Romains, & d'être descendus comme eux des Troyens. Le Poëte Lucain en parle ainsi, *li.* 1.

Arvernique, *auss Latios se fingere fratres*
Sanguine ab Iliaco, *populi.*

Ce sont ces peuples qui suivirent en Italie vers l'an 164. de Rome Bellovese néveu d'Ambigat Roi de la Gaule Celtique. En 545. de Rome ces mêmes peuples se joignirent à Asdrubal qui passoit les Alpes pour conduire un puissant secours à son frere Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du Royaume des Auvergnats qui s'étendoit depuis la Loire jusques à Narbonne & à Marseille d'un

côté, & de l'autre jusques à l'Ocean, les Pirenées, & le Rhin. Le même Auteur fait mention du Roi Lucrius si puissant & si magnifique qu'il donnoit des pieces d'or & d'argent à tous ceux qui s'approchoient de son chariot. Florus, Eutrope, & Oroſe en rapportent des choſes assez particulieres. Son fils Bituitus, qui avoit pris le parti des Allobroges, fut défait par le Consul Q. Fabius Maximus, sur le bord de l'Iſere, l'an 633. de Rome. Ce Roi fut mené prisonnier à Albe, & son fils Congentiat à Rome. Depuis, Celtile un des Grands d'Auvergne fut tué, pour avoir affecté la Royauté. Son fils Vercingentorix est célebre par son courage & par sa conduite, dont il donna des marques en entreprenant de faire lever le siege de Gergovie à Céſar, & en défendant Alexia; où il fut pris, & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette ville. Après cela l'Auvergne fut réduite en Province Romaine, & fit ensuite partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des Préſidens pour la gouverner, & Pline fait mention de Vibius Avitus sous Neron. Les Comtes succederent à ces Préſidens ou Gouverneurs, juſqu'à ce que les Romains laiſſerent prendre vers l'an 419. l'Auvergne aux Goths, qui Clovis l'enleva l'an 507. après la bataille de Vouillé près de Civaux. Nos Rois de la premiere & seconde race gouvernerent l'Auvergne, par des Comtes & des Ducs, & nos Hiſtoriens en nomment plusieurs, comme Brandulus, Baſolus, Ageſipus, Hortenſius, Ithier, Bermond, Guerin, & d'autres, que Juſtel a recueuillis dans *l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon d'Auvergne.* Ces Comtez n'étoient alors que des Gouvernemens, qui se donnoient en titre de bénéfice, pour un certain tems ou à vie, selon la volonté des Princes. Depuis, cette dignité devint héréditaire, sur la fin de la seconde race de nos Rois; le Comté d'Auvergne l'a été, & a paſſé en trois diverſes familles. Renaud Comte de Poitiers, qui fut tué l'an 843. dans une bataille donnée contre Nomené qui se diſoit Roi de Bretagne, & contre Lambert Comte de Nantes, laiſſa deux fils, Hervé ou Arivée, & Bernard, dont le premier est tige des Comtes d'Auvergne. Il fut tué par le même Lambert en 845. laiſſant Raimond I. pere d'Etienne, lequel étant mort sans poſterité, Bernard fils de cet autre de ce nom que je viens de nommer, fut Comte d'Auvergne après son coufin. Celui-ci tué en 876. dans une bataille donnée contre Bozon depuis Roi d'Arles ou de Provence, eut d'Ermengarde sa seconde femme, Guerin mort sans poſterité & Guillaume I. qui ne laiſſa point de lignée d'Ingelberge sa femme. On met sa mort en 927. & c'eſt en lui que finit la premiere lignée des Comtes d'Auvergne. Ce païs paſſa aux deſcendans des anciens Comtes de Bourges. Acfred I. en fut Comte & laiſſa d'Adalvis de Poitiers Acfred II. mort sans poſterité, Guillaume II. & Bernard qu'on croit avoir donné origine à la Maiſon de la Tour d'Auvergne. Guillaume II. eut pour ſucceſſeurs Raimond II. pere de Robert I. qui le fut de Gui I. fuivi de Robert II. Ce dernier eut d'Hermengarde d'Arles Guillaume III. qui vivoit en 1059. & lequel laiſſa divers enfans de Philippine de Gevaudan, & entre autres Robert III. pere de Guillaume IV. qui vivoit en 1125 à qui Robert IV. son fils aîné ſucceda. Celui-ci eut un fils unique Guillaume V. dit *le Jeune*, que son oncle Guillaume VI. surnommé *le Vieil* dépoſa de son Comté. Le premier laiſſa de Jeanne de Calabre son épouſe un fils nommé Dauphin tige des Dauphins d'Auvergne. Guillaume VI. second fils de Guillaume IV. prétendit qu'il devoit être préferé aux enfans de son frere Robert IV. C'étoit la coûtume de ce tems-là qu'il fit valoir les armes à la main, avec le ſecours du Roi Louïs *le Jeune*. Henri II. Roi d'Angleterre prit le parti du néveu. Cependant ce Comte, Robert V. son fils, & Guillaume Comte du Pui son néveu, en uſerent avec tant de violence contre l'Egliſe de Brioude, que le même Roi Louïs *le Jeune* fut obligé de leur faire la guerre en 1162. Et en effet il les fit priſonniers. Ce Comte avoit eu d'Anne de Nevers ce Robert V. lequel laiſſa de Mahaud de Bourgogne Guillaume VII. décedé sans lignée de Gui, qui ſucceda à son frere vers l'an 1195. Ce Gui II. du nom ſe fit des affaires avec le Roi Philippe-Auguſte, qui le dépouilla de ſes terres en 1210. pour crime de félonie. J'en parlerai dans la ſuite. Le titre de Comte d'Auvergne demeura pourtant à Guillaume VIII. son fils & à ſes autres ſucceſſeurs. Il avoit eu ce Guillaume & divers autres enfans de Cambonne ou Perronnelle de Chambon. Guillaume rentra en grace auprès de Saint Louïs, & on le laiſſa paiſible dans une partie du Comté d'Auvergne. Il mourut vers l'an 1247. laiſſant de ſon épouſe Alix de Brabant deux filles & quatre fils dont l'aîné Robert V. Comte de Bologne par ſa mere mourut en 1276. ayant eu d'Eleonor de Baſſe Guillaume IX. qui mourut en 1277. ſans poſterité, Robert VI. &c. ce dernier décedé en 1314. laiſſa de Béatrix de Montgaſcon Robert VII. lequel épouſa Blanche Clermont, de laquelle il eut Guillaume X. mari de Marguerite d'Evreux, & d'une ſeconde alliance avec Marie de Flandres Jean I. d'Auvergne, Gui Archevêque de Lyon, Geoffroi, Robert, Mahaud, & Marguerite. Guillaume X. mourut en 1332. laiſſant Jeanne I. qui épouſa en premieres nôces Philippe de Bourgogne fils aîné d'Eudes IV. Duc de Bourgogne; & ce Prince étant mort, elle ſe remaria à Jean, Roi de France. Elle mourut l'an 1360. De ſon premier mariage elle eut Jeanne & Marguerite mortes ſans alliance, & Philippe dit *le Rouvre*, Duc de Bourgogne, Comte d'Auvergne, &c. lequel décéda l'an 1361. ſans laiſſer des enfans de Marguerite de Flandres ſon épouſe fille de Louïs III. dit *le Mâle* ou *le Malain*, Comte de Flandres. Cependant Jean I. ſecond fils de Robert VII. ſucceda aux Comtez d'Auvergne & de Bologne, la poſterité de ſon aîné Guillaume X. étant éteinte. Il eut de Jeanne de Clermont Jean II. qui lui ſucceda, Marie femme de Raimond VIII. Vicomte de Turenne, & Jeanne mariée à Beraud I. Dauphin d'Auvergne. Jean II. épouſa en 1374. Eleonor de Comminges fille de Pierre-Raimond Comte de Comminges, & il en eut Jeanne II. mariée à Bourges l'an 1389. avec Jean de France, Duc de Berri, &c. troiſiéme fils du Roi Jean. Ce Prince mourut le 15. Juin de l'an 1416. & Jeanne prit une ſeconde alliance le 16. Novembre ſuivant, avec George de la Tremouille, mais elle déceda ſans lignée, en 1423. ou 24. Marie de Bologne recueuillit la ſucceſſion des Comtez d'Auvergne & de Bologne; étant fille unique de Geoffroi ou Godefroi fils de Robert VIII. & frere de Guillaume X. & de Jean I. comme je l'ai remarqué ci-deſſus. Elle étoit alors veuve de Bertrand de la Tour qui avoit même origine qu'elle; & elle en eut trois filles & Bertrand I. Comte d'Auvergne & de Bologne, Sieur de la Tour, &c. Celui-ci laiſſa de Jaquette de Peſchin, trois filles & deux fils, dont Bertrand II. l'aîné lui ſucceda & il vivoit encore l'an 1487. Il eut de Louïſe de la Tremouille ſon épouſe Jean III. Jeanne, Franſoiſe, Anne, & Louïſe. Jean III. mourut en 1501. laiſſant de Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme & veuve d'un autre Jean II. Duc de Bourbon, Anne de la Tour Comteſſe d'Auvergne mariée en 1505. avec Jean Stuart Duc d'Albanie & morte ſans poſterité en 1524. & Madelaine qui épouſa l'an 1518. Laurent de Medicis Duc de Toſcane, dont elle eut Catherine de Medicis femme d'Henri II. Roi de France. Par le contract de mariage du Roi Henri II. alors Duc d'Orleans, paſſé à Marſeille le 27. Octobre 1533. il fut arrêté que les biens maternels viendroient aux enfans mâles & qu'à leur défaut les filles y ſuccederoient. Cependant après la mort d'Henri III. Charles de Valois depuis Duc d'Angoulême fils naturel de Charles IX. poſſedoit le Comté d'Auvergne & la Baronnie de la Tour, en vertu d'une donation du même Roi Henri III. & de Catherine de Medicis. Mais par Arrêt du Parlement de Paris du 17. Juin 1606. il fut condamné à s'en départir pour en laiſſer joüir la Reine Marguerite de Valois, laquelle en fit donation la même année à Louis, alors Dauphin de France, & depuis Roi XIII. de ce nom. Ainſi l'Auvergne & la Baronnie de la Tour furent unies à la Couronne. Juſtel aſſûre que le Comté de Clermont & celui d'Auvergne eſt la même choſe. J'ai déja remarqué comme ces terres avoient été confiſquées à Gui II. par Philippe Auguſte en 1210. Louïs VIII. donna à ſon fils Alfonſe, depuis Comte de Poitiers & de Toulouſe, le Comté d'Auvergne, que le Roi S. Louïs ſon frere lui laiſſa avec le Comté de Poitou. Cependant Alfonſe étant mort ſans poſterité, Charles ſon frere Roi de Naples, &c. y prétendit contre le Roi Philippe III. dit *le Hardi*, ſon néveu. Mais un célebre Arrêt donné en 1283. debouta le premier de ſa demande, & le Comté d'Auvergne fut uni à la Couronne. En 1360. le Roi Jean en ayant pris quelques terres les érigea en titre de Duché d'Auvergne, qu'il donna à Jean ſon troiſiéme fils Duc de Berri, &c. Celui-ci n'ayant point laiſſé de fils capable d'hériter, ce Duché fut réüni à la Couronne, juſqu'en 1400. que le Roi Charles VI. donna le Duché d'Auvergne & le Comté de Montpenſier en faveur du mariage de Jean I. Duc de Bourbon, & de Marie ſeconde fille du même Jean de France Duc de Berri, &c. alors veuve de Louïs de Châtillon III. du nom Comte de Dunois & de Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Connêtable de France. Mais ce fut ſous condition de retour à la couronne, faute de mâles en ligne directe, comme il arriva bien-tôt. Car Jean I. Duc de Bourbon laiſſa Charles pere de Jean II. mort ſans poſterité en 1488. & de Pierre II. mort en 1503. laiſſant d'Anne de France une fille unique, Suſanne mariée en 1505. à Charles III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France. Le Roi Louïs XII. leur laiſſa l'appanage de ce Duché, mais la Ducheſſe étant morte ſans lignée en 1521. & le Duc en procès avec Louïſe de Savoye mere du Roi François I. étant criminel de leze Majeſté, & ayant été tué au ſiége de Rome le 6. de Mai 1527. le Roi & Madame ſa mere tranſigerent le 25. Août de la même année; & par cet accord le Duché d'Auvergne demeura à la Couronne, & depuis il fut expreſſément réüni en 1531. Chriſtoſle Juſtel Secretaire du Roi publia en 1645. une excellente Hiſtoire Généalogique de la Maiſon d'Auvergne, qu'il juſtifie par titres, chartres, & autres preuves authentiques. * Strabon, *Geogr. li.* 4. Céſar, *de Bello Gallic. li.* 7. Eutrope, *li.* 4. Paul Diacre, *Hiſt. Miſcel. 4. & 6.* Juſtel, *Hiſt. d'Auverg.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de France.* Du Cheſne, *Rech. des Antiq. de France.*

AUVERGNE, (Martial d') Limoſin de Nation, & Procureur au Parlement de Paris, vivoit environ l'an 1480. il écrivit en vers François l'Hiſtoire du Roi Charles VII. & intitula ſon Ouvrage, *Les Vigiles du Roi Charles VII.* Il compoſa encore un Traité qui contenoit 50. Arrêts d'amour, ſous le titre d'*Arreſta amoris*, fut leſquels Benoit Curſe Simphorien Juriſconſulte de Lyon fit des Annotations & des Commentaires très-ingenieux. Lilio Giraldi & divers autres Auteurs parlent très-avantageuſement de lui. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 312. Du Cheſne, *Bibl. des Hiſt. de France.*

AUX, ville. Cherchez Auch.

AUXANIUS, Archevêque d'Arles, ſucceda à Saint Ceſaire l'an 543. il demanda l'uſage du *Pallium* au Pape Vigilius, qui le lui accorda ayant fû que l'Empereur Juſtinien & Childebert Roi de France le ſouhaitoient. Ce même Pape le fit encore ſon Vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'Epître de ce Pape. Auxanius mourut l'an 546. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arelat. &c.*

AUXENCE, Arien, Uſurpateur du ſiége Epiſcopal de Milan, étoit de Cappadoce. Il s'attacha à Gregoire faux Evêque d'Alexandrie, & fut complice de ſes crimes. Pour récompenſe Gregoire le fit Prêtre, & lui inſpira ces ſentimens d'ambition, & cet eſprit de Schiſme, qui le porta depuis à de ſi grandes violences. Cela arriva vers l'an 342. ou 43. Depuis, l'Empereur Conſtance étant à Milan en 355. & ayant envoyé en exil Saint Denys Evêque de cette ville, y fit venir de Cappadoce cet Auxence, qu'il fit Evêque; quoi qu'il ne fût aucunement connu du peuple, & qu'il ne fût pas même le Latin. Il n'eut point d'autre merite, pour être élevé ſur le ſiége, que ſon Arianiſme. L'Empereur Valentinien étant à Milan en 364. vit avec douleur l'état où cette grande ville ſe trouvoit, au ſujet de la Religion qui partageoit les eſprits. Auxence y étoit abandonné du peuple Catholique. Comme ce Prince s'étoit engagé de ne faire violence à perſonne dans les choſes de la conſcience, il n'oſa

point

point s'opposer aux faux Prélats. Saint Hilaire de Poitiers s'étant trouvé à Milan parla hautement & avec liberté contre Auxence qu'il traita dans une Requête presentée à l'Empereur, de blasphemateur & d'ennemi de JESUS-CHRIST. Valentinien ordonna une Conference reglée, que le Prélat Arien évita autant qu'il put; mais se voyant pressé, il aima mieux dire que le Fils étoit vrai Dieu. On l'obligea d'en faire une déclaration publique, & il trompa l'Empereur, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Depuis il fut excommunié dans un Concile tenu l'an 368. à Rome par le Pape Damase, & condamné par Saint Athanase & par les Prélats des Gaules. Cependant il ne fut point déposé & ne mourut qu'en 374. que Saint Ambroise fut mis sur le siége de Milan. * Saint Hilaire, *cont. Auxent.* Baronius, *in Annal. A. C.* 355. 59. 60. *& seq.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

☞ Ce faux Prélat est different d'un autre AUXENCE dit *le Jeune*, que l'Imperatrice Justine voulut opposer à Saint Ambroise dans l'Episcopat de Milan. Divers Auteurs l'ont confondu avec le premier, quoi que celui-là fût de Cappadoce, comme je l'ai dit, & que celui-ci fût Scythe. Comme il craignoit d'être connu, il changea de nom & il prit celui de Mercurin; mais on ne le nomma jamais autrement qu'Auxence. Il osa défier Saint Ambroise à la dispute, ayant pris pour Juges des Payens & l'Empereur Valentinien *le Jeune*, qui étoit encore Catéchumene & enfant. Saint Ambroise ne voulut pas faire ce tort à sa dignité de reconnoître pour arbitre des choses de la Foi, non seulement des Seculiers, mais des ennemis de la Religion. On lui conseilla de publier ses raisons par écrit, & il soûtint hautement que soit que l'on consulte les Livres sacrez de l'Ecriture, soit que l'on examine la Tradition, on trouvera que sur le sujet de la foi les Evêques ont jugé les Princes Chrétiens, bien loin qu'ils ayent été jugez eux-mêmes par les Princes. *At certo si vel Scripturarum seriem divinarum, vel vetera tempora tractemus, quis est qui abnuat in causa fidei, in causa, inquam, fidei, Episcopos solere de Imperatoribus Christianis, non Imperatores de Episcopis judicare.* Le Cardinal Baronius marque ces choses sous l'an 386. * S. Ambroise, *Orat. in Auxent.* Paulin, *in Vita Ambr.* S. Jerôme, *in Chron.* Rufin, *li.* 2. *c.* 11. Socrate, *li.* 4. *c.* 25. Baronius, &c.

AUXENCE, dit *le Jeune*. Voyez Auxence Arien, & la Remarque ci-dessus.

[AUXENCE Gouverneur de l'Augustamnique, sous l'Empereur Constance, en CCCXLII. *Jac. Gothofredi* Prosop. Codicis Theodosiani.]

AUXERRE; sur l'Ionne, ville de France, sur les confins de la Bourgogne avec titre de Comté, Bailliage, Prédidial, Election, & Evêché suffragant de Sens. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommée diversement, *Autissiodorum, Altissiodorum, & Autessiodorum.* Ammien Marcellin parle de cette ville, où il dit que Julien *l'Apostat* s'arrêta quelque tems, pour y rafraîchir son armée. Ce fut vers l'an 356. Dans le Siécle suivant, Auxerre fut prise & presque ruinée par Attila, en 451. on la repara: le Roi Robert l'emporta vers l'an 1005. l'ayant assiégée la veille de la fête de Saint Martin. Depuis, Auxerre a eu des Comtes particuliers jusques à ce qu'elle a été reünie à la Couronne, comme je le dirai dans la suite. Cette ville est très-bien située, sur le panchant d'un mont, au bas duquel est la riviere d'Ionne, qui lui sert d'ornement & de rempart & qui y fait valoir le commerce; outre qu'Auxerre est un lieu de passage, pour aller dans les villes les plus considerables du Royaume. Il y a un pont de pierre sur la riviere; de grandes places, diverses fontaines, & de belles Eglises. La Cathedrale de Saint Etienne est assez magnifique, avec diverses reliques; un beau chœur & une haute tour. Le Chapitre composé de 59. Chanoines avoit autrefois en tête le Prévôt, mais Gui de Noyers ayant été fait Archevêque de Sens en 1177. la Prévôté fut annexée à la Mense Capitulaire. Il y a aujourd'hui un Doyen qui est de l'élection du Chapitre. Les autres Chanoinies sont de la nomination de l'Evêque. Après le Doyen, il y a le Chantre, le Grand Archidiacre d'Auxerre, l'Archidiacre de Puisaye, le Threforier, le Pénitencier, & quatre Archiprêtres. Saint Peregrin Martyr est le premier Evêque d'Auxerre. Saint Germain, qui vivoit dans le V. Siécle, a relevé par sa sainteté la réputation de cette Eglise. Le Moine Herica écrit en Vers la Vie de ce saint Prélat, comme je le dis ailleurs. Marcellian, Valere, Eladius, Amateur, Allodius, Fraternus; Ours, Optat, Droctoalde; Romain, Anachaire ou Aunacharius, & Didier y sont encore reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, comme Heribaud qui se trouva l'an 849. au Concile de Tours, & qui est renommé dans les écrits de Loup Abbé de Ferrieres; Alain, Pierre de Belle-Perche, & Jaques Amiot, dont je parle ailleurs; Hugues de Châlons, Geofroi & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151. Guillaume de Touci, Hugues de Noyer, Guillaume dont je fais l'éloge sous le nom de Guillaume d'Auxerre, & Renaud de Segnelai, Gui de Mello, Erard de Lesini, les Cardinaux Pierre de Mortemar, Taillerand de Perigord, Robert & Philippe de Lenoncourt, Philibert Babou de Bourdaisiere, &c. On trouve encore à Auxerre les Abbaïes de Saint Germain, de Saint Marien, de Saint Piere, & de Saint Julien lez Auxerre, plusieurs Paroisses, grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Jesuites. J'ai déja remarqué que le Roi Robert prit Auxerre en 1005. Ce fut sur Landri Comte de Nevers. Depuis en 1015. le même Monarque maria Hadweide sa fille, que d'autres nomment Adelaïs & la prenent pour sa sœur, avec Rainaud I. Comte de Nevers fils du même Landri; & il lui donna en dot le Comté d'Auxerre. Je parle ailleurs de cette Princesse & des enfans qu'elle eut de cette alliance. Rainaud I. mourut en 1040. Il y avoit eu d'autres Comtes de Nevers depuis Seguin bisayeul de Guillaume I. Comte de Nevers mort en 987. & pere de Mathilde qui épousa Landri, & c'est de cette alliance que vint Renaud I. pere de Guillaume I. Celui-ci mort en 1085. eut Renaud II. mort en 1097. & Robert Evêque d'Auxerre que j'ai déja nommé. Renaud II. laissa Guillaume III. mort en 1148. pere de Guillaume IV. décedé en 1160. & de Renaud Comte de Tonerre qui ne laissa point de posterité. Guillaume IV. eut Guillaume V. mort dans la Palestine, l'an 1168. Gui qui continua la posterité, Renaud Comte de Tonerre mort l'an 1191. sans lignée, & Anne femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne. Gui mort en 1176. eut Agnès Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, mariée en 1184. à Pierre II. de Courtenai Empereur de Constantinople. Elle laissa de ce mariage Mahaud qui fut mariée l'an 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi, & après la mort de ce Sieur elle prit une seconde alliance avec Guigue IV. Comte de Forêts, puis elle mourut Religieuse à Fontevrault le 12. Octobre 1254. De son premier mari elle eut un fils, mort jeune, & Agnès qui épousa le Comte de S. Paul, duquel elle laissa Yoland femme d'Archambaud IX. du nom Sire de Bourbon. Mahaud fille & héritiere de ces derniers épousa Eudes de Bourgogne en 1247. & mourut en 1262. Eudes mourut à Acre dans la Palestine l'an 1269. Il étoit fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux; & il eut de son mariage avec Mahaud quatre filles. Yoland Comtesse de Nevers mariée à Jean de France dit *Tristan* & puis à Robert III. Comte de Flandres; Marguerite Comtesse de Tonerre seconde femme de Charles I. Roi de Naples, &c. mourte sans posterité en 1308; Jeanne qui ne fut point mariée; & Alix qui porta le Comté d'Auxerre, &c. à Jean de Châlons, Sieur de Rochefort, &c. Elle eut Guillaume de Châlons dit *le Grand*, qui fut marié à Eleonor de Savoye seconde fille d'Amé V. Guillaume tué à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. laissa Jean II. de Châlons Comte d'Auxerre tué à la bataille de Creci en 1346, lequel eut de sa premiere femme Marie fille d'Amé II. Comte de Genevé Jean III. Grand-Bouteiller de France mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec Marie Crispin Dame de Louves, & il eut Jean IV. Louïs, &c. Ce Jean IV. vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerré au Roi Charles V. dit *le Sage* pour la somme de trente mille francs d'or, & ce fage Prince, par deux divers Actes du mois de Juillet & de Septembre 1371, unit ce Comté à la Couronne. Jean IV. mourut en 1379. sans posterité. Louïs son frere intenta procès au Roi pour retirer ce Comté, & mourut en 1398. laissant Louïs II, lequel transigea avec le Roi Charles VI. qui lui donna une grande somme d'argent. Ce Louïs Comte de Tonerre fut tué à la bataille de Verneuil en 1424. Cependant en 1435. le Roi Charles VII. par le Traité d'Arras, que la necessité l'obligea de conclure, transporta à Philippe II. Duc de Bourgogne le même Comté d'Auxerre, que Louïs XI. reünit encore à la Couronne, & il y est resté nonobstant les demandes des héritiers de Marguerite de Bourgogne, qui ont enfin reconnu qu'ils n'y avoient nul droit. Auxerre a Bailliage & Prédidial, qui sont du ressort du Parlement de Paris, l'Election est aussi du ressort de la Cour des Aides de Paris. Les Comptes du Domaine se rendent à la Chambre des Comptes de Dijon; & dans l'assemblée des Etats Auxerre est appellée avec le Gouvernement du Duché de Bourgogne. * Ammien Marcellin, *Hist. li.* 16. Prosper, *in Chron.* Fredegaire, *in Chron.* Heric, *in Vita S. Germ.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des villes de France.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, *Hist. de la Maif. de Courtenay, &c.*

Conciles d'Auxerre.

Le premier fut assemblé l'an 578. sous le Pontificat de Pelage II. & par une rencontre extraordinaire, il ne s'y trouva qu'Anachaire Evêque du lieu, sept Abbez, trente-quatre Prêtres, & trois Diacres. On y fit quarante-cinq Canons, pour regler diverses choses. Le vingt-cinquiéme défend aux Abbez & aux Moines d'être Parrains des enfans au Baptême. Le trente-sixiéme ordonne, que les femmes ne recevront point la sainte Eucharistie la main nuë. La coûtume étoit qu'elles mettoient dessus un voile qui s'appeloit *dominical.* Quelques Modernes mettent un II. Concile d'Auxerre l'an 1147. sous Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers qui y exposa sa doctrine. Othon de Freisingen en fait mention dans le I. Livre de l'Histoire de Frederic I. Empereur. En 1020. le Roi Robert s'étoit trouvé au Concile tenu à Airi dans le Diocese d'Auxerre. Divers Prélats de cette Eglise ont publié des Ordonnances Synodales, comme François de Donadieu en 1622.

AUXERROIS, petit païs à l'entour de la ville d'Auxerre, & dont il seroit difficile de fixer les bornes. Car Auxerre est sur les confins des Gouvernemens généraux de la Champagne, de l'Orleanois, de l'Isle de France, & du Duché de Bourgogne.

AUXESIE & DAMIE étoient deux filles de l'Isle de Candie, selon les Eginetes, qui étant venuës à Trœzene, ville du Péloponnese, y furent lapidées, pendant une sédition. Les Epidauriens furent ensuite affligez d'une cruelle famine; sur quoi ayant consulté l'Oracle, il leur fut répondu que leur terre demeureroit toûjours stérile jusqu'à ce qu'ils eussent élevé deux statuës en l'honneur de ces deux sœurs. Les Epidauriens resolus d'obeïr à l'Oracle avec toute l'exactitude possible, le consulterent une seconde fois sur la matiere dont ces statuës devoient être faites, & demanderent s'ils les feroient de cuivre, ou de pierre. L'Oracle répondit qu'ils ne devoient les faire ni de l'un, ni de l'autre de ces métaux, mais seulement de bois d'olivier. Après cette réponse, comme les Epidauriens n'avoient point d'oliviers, ils en demanderent aux Atheniens; & ceux-ci leur en accorderent, à la charge que tous les ans, en signe d'hommage, la ville d'Epidaure envoyeroit des présens à Minerve Déesse tutelaire d'Athenes. Les Epidauriens accepterent la condition, & dès qu'ils eurent executé les ordres de l'Oracle, ils virent rêvenir la fertilité dans leur païs. C'est pourquoi ils ordonnerent que l'on feroit tous les ans des sacrifices à Auxesie & à Damie, dans une fête qu'ils nommerent *Lithobolie*, comme qui diroit *la fête des jets de pierre*; de λίθος, *pierre*, & βολὴ, *jet.* * Pausan. *in Corinthiac.* Herodote, *lib.* 5. *SUP.*

AUXILIUS, dont nous ignorons la qualité, vivoit vers l'an 900.

Il y a apparence qu'il étoit Ecclesiastique & qu'il avoit quelque connoissance de la Jurisprudence Canonique. Il écrivit un Dialogue sur le sujet des malheurs de l'Eglise Romaine, après que Boniface se fut établi sur le siége Pontifical, & qu'en ayant été chassé, Etienne VI. fut étranglé en prison, l'an 900. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 112.

AUXOIS, pais de France en Bourgogne, *Alexiensis tractus*, est entre l'Autunois, l'Auxerrois, & le Dijonois, vers la Champagne. Quelques Auteurs estiment que c'est le pais des anciens Mandubiens. Son nom est tiré de l'ancienne *Alexis*, dont je parle ailleurs, où est aujourd'hui Alise. L'Auxois a un Bailliage particulier, dont les Siéges sont à Avalon, à Arnay-le-Duc, & à Semur, qui est le premier. Les autres Bourgs de ce Bailliage sont Flavigni, Noiers, Mont-Saint-Jean, Saulieu, Mouftier Saint-Jean, Montigni sur l'Armençon, Saumaise-le-Duc, Bourbilli, Viteaux, Ravieres, Montlibard, &c. Il est arrosé par diverses petites rivieres, qui sont l'Armençon, l'Oserain, la Loze, la Brenne, &c. * Chasseneu, *in Cat. glor. mundi.* Du Chesne, *Rech. des villes, &c.*

[AUXONIUS, Correcteur de la Toscane en CCCLXII. fous l'Empereur Julien, & Préfet du Prétoire en CCCLXVIII. Il ne le faut pas confondre avec *Ausonius*, ni substituer ce dernier nom à l'autre lors qu'on le rencontre, comme ont fait quelques Savans. Il y a eu encore un autre *Auxonius*, Proconsul d'Asie, sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXI. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

AUXONNE. Cherchez Ausonne.

D'AUZOLE. (Jaques) Cherchez la Peire Auteur.

AX. AY.

AXA, fille de Caleb fut promise à celui qui emporteroit la ville de Carjat-Sepher. Ce qu'Othoniel executa vers l'an 2590. du Monde, & il épousa Axa. Elle agit si bien par le conseil de son mari, que Caleb lui augmenta sa dot. * Josué, *c.* 15. Juges, *c.* 1.

AXERETO, (Blaise) Général des galeres de Genes en 1435. gagna la fameuse bataille navale vers l'Isle Ponce, où il prit Alfonse V. Roi d'Arragon surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, qui vouloit se mettre en possession du Royaume de Naples, avec Jean Roi de Navarre, & Henri Grand Maître de l'Ordre de Saint Jaques, frere d'Alfonse, & plusieurs Princes & grands Seigneurs, qui étoient dans le parti de ce Roi. Il les mena à Milan, où Philippe Duc de Milan les remit en liberté. Ce même Duc, l'employa contre les Venitiens, & lui donna la Seigneurie de Serravalle, pour recompense. * Ub. Floriet. *Elog. clar. Lig. SUP.*

AXIOKERSES, nom que les Samothraces donnoient à Pluton & à Proserpine, & que l'on croit être tiré des mots Syriaques, *Azazi*, c'est-à-dire *ma portion*, & *Keres*, qui signifie *destruction* ou *mort*, parce que l'Empire des morts étoit entre les mains de ces deux Divinitez du Paganisme. * Scholiaste d'Apollonius, *li.* 1. S. Bochart, *in Canaan. SUP.*

AXIONICUS, Poëte Grec qui fut Auteur de quelques Comedies, selon Athenée. On ignore en quel tems il a vécu. [On en peut voir quelques fragmens, dans le recueuil d'*Hugue Grotius* intitulé *Excerpta ex Tragicis & Comicis*. Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meurfius*.]

[AXIOPISTE, que quelques-uns font de Locres, les autres de Sicyone, avoit fait deux Ouvrages dont l'un s'appelloit *la Regle* & l'autre *les Sentences*. *Athenée* Liv. XIV.]

AXIOTHE'E, femme de grand esprit qui se déguisoit en homme, pour aller écouter Platon, dont elle étoit disciple avec Lasthenie de Mantinée. Diogene Laërce le rapporte dans la Vie de Platon, sur le témoignage de Dicearque: peut-être est-ce la même, dont parle Themistius; car il dit qu'une étrangere ayant lû quelques Livres de la République de Platon, se déguisa en homme, alla à Athenes, & étudia quelque tems, de cette maniere, sous ce Philosophe, sans se faire connoitre. Clement d'Alexandrie nomme encore d'autres femmes, qui firent la même chose. Voyez G. Menage *sur Diogene Laërce*, *L. III.* §. 46.

AXIUS, (Paul ou Paulus) de Bigorre, Orateur, Poëte, & Professeur de Rhetorique à Bourdeaux, vivoit dans le IV. Siécle, du tems d'Ausone, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui. Aussi il lui confioit la censure de ses Ouvrages, & témoignoit avoir bien de l'estime pour son esprit & son érudition. Il se retiroit souvent dans une petite maison nommée *Crebenne*, qu'il avoit en Bigorre. Ausone lui écrivit diverses Lettres, & lui envoya un Centon Nuptial, & des vers de Bissula. * Ausone, *Idyll.* 27. & 28. & *epist.* 11. 12. & *seq.* Elie Vinet, *in Auson.* De Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 1. *c.* 10. *n.* 11. *&c.*

AXUM, Accum, Chaxume, *Chaxumum* en Latin, Cassumo, Caxumo, Chaxuma, Acachumo, ville de la Province de Sire, autrefois capitale du Royaume de Tigre, anciennement Auxuma, Auxume, Axume, Axomites, & Axumites, cité Royale des peuples Auxumites. * Ludolf, Jeronimo Lobo, *en leurs Cartes de l'Emp. Eth.*

AYGNANI, Général de l'Ordre des Carmes. Cherchez Angriani.

AYGUES. Cherchez Eigues.

A Z.

AZA, ville de l'Armenie Mineure, ou plûtôt de la Cappadoce, sur les confins de l'Armenie Mineure. Elle est au pié des montagnes presque entre Trebisonde & Neocesarée.

AZABE-KABERI, supplice que les méchans souffrent dans le sepulcre, selon la superstition des Mahometans. Ce mot est composé d'*Azab*, qui signifie *supplice* ou *tourment*, & de *Kaber*, qui veut dire, *sepulcre* ou *tombeau*. Voici comme les Auteurs décrivent cette punition. Ils disent qu'aussi-tôt qu'un mort est dans le sepulcre, il est reçû par l'Ange de la mort, qui l'avertit de l'arrivée des deux Anges Inquisiteurs, dont l'un s'appelle *Monkir*, & l'autre *Nekir*. Si ces Inquisiteurs le trouvent innocent, ils le laissent en repos; mais s'il est coupable, ils le frapent à grands coups de marteaux de fer, & le tourmentent jusques au jour du jugement. D'autres disent que ces deux Anges Examinateurs se retirent après avoir battu le coupable avec une barre de fer; & que la terre serre si fort ce malheureux, qu'il souffre des douleurs étranges. Après cela viennent deux autres Anges qui amenent avec eux une creature très-difforme; & l'ayant laissée dans le sepulcre, s'en retournent en enfer. Ce monstre épouvantable demeure avec le coupable jusques au jour du jugement, qu'ils vont ensemble dans les enfers, pour y souffrir autant de tems qu'il est ordonné par la Justice de Dieu; car c'est une opinion généralement suivie parmi les Turcs, qu'il n'y a point de Mahometan qui soit puni éternellement, & qu'après avoir expié les crimes pendant un certain nombre d'années, il entre dans le Paradis, à la faveur de Mahomet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

AZAEL, Roi de Sytie, l'an 3151. étouffa, avec un linge mouillé, Adad fon Roi, & regna en sa place, comme le Prophete Elisée le lui avoit prédit, lorsqu'il étoit allé au devant de lui avec des présens, pour savoir si Adad, qui étoit malade, gueriroit. Il fit depuis en 3154. la guerre à Jehu Roi d'Israël, & ravagea tout le païs. * IV. des Rois, 8. & 18. Joseph, *li.* 9. *Antiq. c.* 2. & 8.

AZAEL, frere de Joab, l'an 2982. du Monde pour suivant les ennemis, qui vouloient empêcher que David fut reconnu Roi après la mort de Saül, fut tué par Abner qui l'avoit prié de cesser de le poursuivre. * Joseph, *li.* 7. *Antiq. c.* 1.

AZAMOGLANS. Cherchez Agiam-Oglans, jeunes Esclaves en Turquie. *SUP.*

AZAMOR, ville de la Province de Ducala, ou Duquéla, dans le Royaume de Maroc en Afrique, sur la côte Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Ommirabi. Le Roi de Portugal s'en rendit maître en 1508 & l'abandonna volontairement en 1540, parce qu'il étoit difficile de la défendre contre le Cherif, Roi de Maroc, d'autant qu'elle est commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux. Il ne l'eut pas plûtôt quittée, que le Cherif s'en empara, & y envoya deux Alfaquis ou Docteurs de la Loi, pour la repeupler au plûtôt. Sur ces nouvelles, le Gouverneur de Maragan pour le Roi de Portugal l'alla escalader la nuit, & prit ou tua tous les Maures qui y étoient. Le Gouverneur d'Azamor, & les deux Alfaquis furent emmenez en Portugal, & depuis échangez contre des captifs Chrétiens. Cela fut cause que les Maures n'oserent plus repeupler la ville, qui demeura deserte. La pêche des aloses rapporte beaucoup au Cherif, qui l'afferme bien cherement aux Marchands Chrétiens, lesquels n'y font en sûreté que dans leurs vaisseaux, & n'entrent point dans la ville, où personne ne demeure. * Marmol, *de l'Afrique. SUP.*

AZAÖTAN & AZAOAT, deserts de Libye en Afrique, qui sont de vastes étenduës de sables, où l'on trouve rarement de l'eau & où ceux qui sont obligez de les traverser, se conduisent comme sur la mer, par la bousole. * Sanut *liv.* 9. Marmol, *liv.* 8. *SUP.*

AZAREHATES, Mathematicien Arabe, & très-savant en Astrologie. Il vivoit dans l'onziéme Siécle. * Genebrard, *en la Chron.*

AZARIAS, Prophete vers l'an 3094. du Monde, vint au devant d'Asa, qui avoit remporté une grande victoire sur Zera Roi des Madianites, & l'exhorta à demeurer ferme dans le culte du vrai Dieu. * 2. Par. XV. Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 6. Torniel, *A. M.* 3094. *n.* 1.

AZARIAS, fils d'Amasias Roi de Juda, dit autrement Osias. Il y en a eu un autre Sacrificateur des Juifs, sous le regne d'Abias. Un sous Joram. Un surnommé Joël, sous le Roi Ozias. Et un du tems de Joakim & de ses freres. Il est parlé, dans le Livre des Machabées, de cet Azarias qui voulant rendre son nom célebre fut vaincu avec Joseph, *li.* 1. *c.* 5. Azarias est encore un des nobles enfans Hebreux, que Nabuchodonosor fit jetter dans la fournaise ardente.

AZARIAS, Rabbin Italien, dont nous avons les Ouvrages, imprimez en un volume à Mantoüe en 1574. Ce livre est intitulé *Meer enajim*, *La lumiere des yeux*. Il y traite de plusieurs faits, qui appartiennent à l'Histoire & à la Critique; & il fait voir qu'il a plus d'érudition & plus de connoissance de la literature des Chrétiens, que les autres Juifs, qui ne lisent ordinairement que leurs Ecrivains: mais Azarias a lû les Livres de nos Auteurs, qu'il cite souvent. Il examine plusieurs faits qui regardent la Chronologie. On trouve aussi dans ce même Livre une Traduction Hebraïque du Livre d'Aristée, touchant la version des Septante. Voyez Jean Buxtorf, *dans sa Bibliotheque. SUP.*

AZARIAS. Cherchez Ozias.

AZARIAS. Cherchez Abdenago.

AZAZEL. Les Interpretes de l'Ecriture, tant Juifs que Chrétiens, ne s'accordent pas entr'eux sur la signification de ce mot *Azazel*, qui se trouve au chapitre 16. du Levitique; ce qui a fait que plusieurs ont retenu, dans leurs versions de l'Ecriture, le mot *Azazel*, comme un nom propre. Quelques Rabbins ont crû que c'étoit le nom d'une montagne où le Sacrificateur envoyoit le bouc dont il est parlé en ce lieu-là: mais S. Jerôme traduit le mot *Azazel* par *Capro emissario*, *Bouc émissaire*, en suivant les Septante, qui ont en cet endroit ἀποπομπαῖον dans ce même sens. Le Juif David de Pomis suit dans son Dictionaire cette derniere interpretation. Il remarque seulement que selon le sentiment de quelques Auteurs *Azazel* est le nom d'une montagne d'où on précipitoit le bouc qui servoit de sacrifice en cette ceremonie. Grotius appuye aussi l'interpretation de la Vulgate dans ses Notes sur le chapitre 16. du Levitique, où il observe que ce bouc signifioit, que les pechez qui avoient été expiez par la victime, ne retournoient plus devant Dieu: ce que les Juifs expliquent des pechez qui ne meritent ni la mort, ni la peine d'être retranché du peuple de Dieu. Voyez S. Bochart, dans son *Hierozoicon*; & J. Spencer, *de Leg. Heb. Ritualibus.*

AZEBEDO. (Pierre Gonzales d') Cherchez Gonzales.

AZECA, ville des Amorrhéens; du partage de la Tribu de Juda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis de son

ſon peuple. Ce qu'on voit dans le Livre de Joſué, *c.* 10. Roboam Roi de Juda fit quelques reparations à cette ville, & un Roi de Babylone la ruïna entierement. * II. des Paralipomenes, *c.* 11. Jeremie, *c.* 34.

AZEM, Royaume de la Terre-ferme de l'Inde, au delà du Gange, aux environs du lac de Chiamai. C'eſt un des meilleurs païs de toute l'Aſie: car il produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie de l'homme. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de fer, & de plomb, & quantité de ſoye. La laque, qui eſt une gomme tirant ſur le rouge, dont on fait du vernis, & de la cire d'Eſpagne, y croît ſur les arbres en abondance, & eſt très-excellente. On y voit auſſi beaucoup de vignes & de bons raiſins: mais on n'y fait point de vin; on laiſſe ſeulement ſecher le raiſin pour en tirer de l'eau de vie. Quoi que les peuples de ce Royaume ayent toutes ſortes de viandes, c'eſt une choſe aſſez extraordinaire que la chair de chien eſt leur mets le plus délicieux, & tous les mois dans chaque ville on tient un marché, où il ne ſe vend que des chiens, qu'on y amene de tous côtez. Ils n'ont point de ſel, mais ils ſuppléent à ce défaut, en faiſant une poudre avec des feuilles de figuier, ſechées & brûlées, laquelle ils font bouillir dans de l'eau: & cette eau étant conſumée, il ſe trouve au fond un ſel blanc qui eſt aſſez bon. Kemmerouf eſt la capitale du Royaume d'Azem. Le Roi faiſoit autrefois ſa reſidence à Azem, qui eſt à vingt-cinq ou trente journées de Kemmerouf. Les tombeaux des Rois ſont dans la ville d'Azoo: ils ſont remplis de richeſſes, parce que ces Idolatres croyent qu'après leur mort ils vont dans un autre Monde, où ceux qui auront bien vêcu, jouïront de toutes ſortes de délices, mais les autres y ſouffriront beaucoup d'incommoditez, dont ils pourront ſe ſoulager avec ce qu'ils auront dans leurs tombeaux. C'eſt pourquoi chaque Roi fait bâtir dans la grande Pagode, comme une Chapelle, pour y avoir ſa ſepulture, & pendant ſa vie il envoye ſerrer dans la cave où il doit être mis, quantité d'or & d'argent, de tapis, & de meubles precieux. Quand on met le corps du Roi dans cette cave, on y enferme encore pluſieurs choſes de grand prix, avec quelque Idole d'or ou d'argent, qu'il a particulierement adorée pendant ſa vie. Mais ce qui eſt le plus étrange, c'eſt qu'une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Officiers de ſa maiſon, ſe font mourir par quelque poiſon, pour être enterrez avec lui, & l'aller ſervir en l'autre Monde. Outre cela ils enterrent vifs un elephant, douze chameaux, ſix chevaux, & pluſieurs chiens de chaſſe, croyant que tous ces animaux reprenent vie, pour ſervir le Roi en l'autre Monde. Le peuple du Royaume d'Azem vit à ſon aiſe, & le Roi ne leve aucuns ſubſides ſur ſes Sujets: ſe reſervant pour ſon domaine toutes les mines tant d'or & d'argent, que d'acier, de fer, & de plomb, auſquelles il fait travailler par des eſclaves, qu'il achete de ſes voiſins. Les Etrangers font dans ce Royaume un grand negoce de braſſelets d'écaille de tortuë, & de coquilles de mer: & d'autres de corail & d'ambre jaune pour les riches du païs. On tient que c'eſt dans le Royaume d'Azem, où la poudre à canon a été premierement inventée, & que la connoiſſance en eſt paſſée dans la Chine par le moyen du commerce. Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

AZENAR, ou AZENER, qu'on fait petit-fils d'Eude Comte d'Aquitaine, paſſa en Eſpagne & ſuivit Garcias Innigo Roi de Navarre contre les Maures vers l'an 855. Il s'inſinua dans ſes bonnes graces, & obtint de lui les terres qui ſont entre les deux rivieres, qui portent le nom d'Aragon, avec le titre de Comte, qu'il poſſeda près de quinze ans, & laiſſa ſon fils Galinde qui lui ſucceda. Ce ſentiment eſt celui de divers Auteurs François & Eſpagnols, mais P. de Marca rapporte un paſſage de la Chronique de S. Arnaud de Mets qui dit le contraire. Car il y eſt marqué ſous l'an 839. qu'Azenarius Comte de la Gaſcogne citerieure s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obeïſſance de Pepin, qu'il étoit mort d'une maniere épouvantable, & que ſon frere Sanche s'étoit rendu maître de ce païs contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un Comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celui-ci. Les anciens titres marquent que Garcias Innigo épouſa Urraque de la famille d'Azenar. * Garibay, *Hiſt. li.* 9. *c.* 1. *&* 9. De Marca, *Hiſt. de Bearn, li.* 3. *cap.* 1. *&c.*

AZINCOURT, petit village en Picardie près de Blangi. Il eſt renommé par la bataille que les François y perdirent le 25. Octobre de l'an 1415. Les Anglois qui avoient en tête leur Roi Henri V. profitant des deſordres domeſtiques des François, en tuerent près de dix mille, en cette journée, entre leſquels ſe trouverent quatre Princes du ſang, avec Charles d'Albret Connêtable de France. Il y eut auſſi quinze cens priſonniers. Les ſuites de cette bataille furent auſſi funeſtes que la bataille même, comme je le dis ailleurs, en parlant du Roi Charles VI. & d'Henri V. Roi d'Angleterre.

AZO ou AZZO PORTIUS, Juriſconſulte célebre de Bologne en Italie, a vêcu ſur la fin du XII. Siecle & peut-être au commencement du XIII. car quelques Auteurs mettent ſa mort en 1200. & les autres en 1225. ou 30. Il avoit été diſciple de Jean Boſiani de Cremone, & il s'aquit tant de reputation, qu'on lui donna les titres de *Maître du Droit* & de *Source des Loix*. On a dit qu'Azo fut pendu en 1200. pour avoir tué Bulgarus dans la chaleur de la diſpute; mais ceux qui vivoient dans ſon Siécle, écrivent le contraire. Il a laiſſé de beaux Ouvrages, comme *Summa Juris. Super Digeſt. vet. li.* 24. *Super Codice, li.* 9. *&c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Forſter & Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Guillelmus Paſtrergicus, *de Orig. rer.* Panciroli, *de leg. clar. interpr.* Buttius, *Bonon. illuſtr.* Sigonius, *Hiſt. Bon. li.* 4. Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

AZOLIN, ſurnommé Sabinianus, Juriſconſulte de Bologne, vivoit vers l'an 1313. Il laiſſa quelques Ouvrages de Droit. * Alidoſi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

AZOLIN, (Laurent) Evêque de Narni en Italie, étoit natif de Formignano, ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat Eccleſiaſtique, & floriſſoit vers l'an 1630. Il étoit grand Theologien, & ſavant Juriſconſulte. Il avoit auſſi un beau naturel pour la Poëſie: ce que l'on remarque dans les Satyres qu'il a compoſées en Langue Toſcane. Le zele qu'il avoit pour le bien de ſon Egliſe, lui attira bientôt la veneration des peuples; mais il fut obligé de quitter ſon Dioceſe, pour obeïr au Pape Urbain VIII. qui le choiſit pour ſon Secretaire, & lui confia les plus importantes affaires de l'Egliſe. Il étoit ſur le point d'être élevé à la dignité de Cardinal, lorſqu'il mourut dans un âge peu avancé. * Erythr. *Pinac. Vir. illuſt. SUP.*

AZOMAX. Cherchez Agonax.

AZONACH. Cherchez Agonax.

AZONES, étoit le nom que les Grecs donnoient à certains Dieux, reconnus & adorez indifferemment par tout; ἀζωνοι, c'eſt-à-dire, *qui ne ſont point bornez par un certain eſpace*, mais qui ſont reçûs chez tous les peuples d'un commun conſentement, comme le Soleil, Mars, la Lune, Pluton. C'étoient auſſi les Dieux qui pouvoient également être invoquez par deux partis oppoſez l'un à l'autre, comme Mars, Bellone, la Victoire. Ces Dieux Azones étoient appellez chez les Latins, *Dii Communes*, Dieux Communs. Virgile en fait mention au 12. de l'Eneïde,

Diis & Communibus aras.

* Voyez Servius, dans ſon Commentaire ſur cet endroit. [Ce terme eſt tiré de la Théologie des Chaldéens, qui croyoient qu'il y avoit des certains Dieux, qui ne préſidoient que ſur certaines zones, que les Interpretes Grecs de leur Théologie nomment Ζωναῖοι; & qu'il y en avoit d'autres, qui préſidoient également ſur toutes les zones, qu'on a appellez, à cauſe de cela, ἀζωνοι *ſans zones*. Voyez la Philoſophie Orientale de T. Stanley. *Lib.* 1. *S.* 2. *c.* 8.] *SUP.*

AZOR, fils d'Eliacim. Il eſt nommé dans la Généalogie du Fils de Dieu, comme un des ayeux de JESUS-CHRIST ſelon la chair, * Saint Matthieu, *c.* 1. *verſ.* 13.

AZOR, (Jean) Jeſuite natif de Louca, qui eſt une ville d'Eſpagne dans le Dioceſe de Carthagene, a vêcu dans le XVI. Siécle, & a enſeigné à Alcala, à Rome, & ailleurs. Son merite l'éleva aux premieres charges dans ſa Compagnie, où il fut Recteur de divers Colleges. Il étoit ſavant dans la connoiſſance des Langues, de la Theologie Morale, & de l'Ecriture, & il a laiſſé *Inſtitutionum Moralium T. III. in Cantica, &c.* Le P. Jean Azor mourut à Rome le 19. Fevrier de l'an 1603. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

AZORES, Iſles de la mer Oceane. Cherchez Açores.

AZOT, ville de la Paleſtine, une des cinq Satrapies des Philiſtins, où l'on retint l'Arche priſonniere, du tems de Samuel. Sous le Chriſtianiſme il y avoit un Evêché, ſuffragant de Ceſarée. Baudouïn Roi de Jeruſalem la prit ſur les Infideles, l'an 1101. & on la ruïna quand les Chrétiens furent chaſſez de la Paleſtine. On aſſûre qu'il y avoit une Egliſe avec la maiſon Epiſcopale, au lieu où S. Philippe ſe trouva, après avoir baptiſé l'Eunuque de la Reine Candace. Cette ville, que les Hebreux nomment *Aſdod*, & d'autres *Alcet* & *Alzete*, eſt l'*Azotus Paralia* des Auteurs Latins, differente d'*Azotus Ippini*, qui étoit auſſi une ville Epiſcopale dans la Paleſtine, comme Adrichomius l'a remarqué. * 1. des Rois, *c.* 5. Actes des Apôtres, *c.* 8. Guillaume de Tyr, *li.* 18. *de bello ſacro.* Adrichomius, Le Mire, &c.

AZOTUS, Roi des Emeſiens, épouſa Druſille Juive de créance, fille du vieil Agrippa, & ſœur du jeune; mais Felix Proconſul de Judée en étant devenu amoureux, la lui ravit vers l'an 54. & l'entretenoit publiquement. C'eſt pour cela que Saint Paul, qui eut quelques conferences avec Felix, lui parla une fois de la chaſteté & du jugement dernier, comme il eſt marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 24. *verſ.* 25. [Le Roi des Emeſiens ſe nommoit *Aziz*, & avec la terminaiſon Grêque *Azizus*, & non *Azor*, comme Moreri le l'eſt imaginé. Voyez *Joſeph*, Antiquitez Judaïques *Lib. XX. c.* 5.]

AZPILCUETA, (Martin) qu'on nomme ordinairement NAVARRE, parce qu'il étoit natif de Veraïoain près de Pampelune dans le Royaume de Navarre, vivoit dans le XVI. Siécle, & a été eſtimé un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems. Les Ouvrages, qu'il a publiez en Droit Civil & Canon, ſont des marques de ſon ſavoir & de ſa pieté. Il profeſſa dans les Univerſitez de Salamanque & de Conimbre, où il fut conſulté comme l'oracle du Droit, qu'il avoit appris en France à Cahors & à Toulouſe. Il avoue lui-même que s'il ſavoit quelque choſe, il le devoit à la France. Ce grand homme étoit Prêtre, & Chanoine Regulier de Saint Auguſtin de la Congregation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthelemi Caranza, Dominicain, Archevêque de Tolede, qu'on avoit mis à l'inquiſition, étoit ſi forte, qu'à l'âge de quatre vingts ans il entreprit le voyage de Rome, pour défendre ſon ami qu'on y avoit conduit. Le Pape l'y fit Pénitencier. Il étoit ſi délicat, & mangeoit ſi peu, qu'il paroiſſoit un ſquelette vivant. Il avoit une douceur extraordinaire & une ſi grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun, ſans lui donner l'aumône. Et on remarque à ce ſujet, qu'il avoit une mule tellement accoûtumée à cela, qu'elle s'arrêtoit ordinairement quand elle voyoit venir quelque pauvre. Nous avons les Oeuvres du Docteur Navarre en ſix volumes *in folio* de l'impreſſion de Lyon de 1597. & de Veniſe de 1602. Il mourut à Rome, au mois de Juin de l'an 1586. âgé de 94. ans, ſix mois, & ſept jours, & ſon corps y fut enterré dans l'Egliſe de Saint Antoine de Padouë des Portugais, où l'on voit ſon épitaphe. Julius Roſcius Horſtinus, Simon Ramlotée, & divers autres ont écrit ſa Vie, qu'on trouve au commencement de ſes Ouvrages. * Voyez auſſi Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar.* Thomaſin, *in Elog. illuſt. Viror.* Janus Nicius Erythræus, *T. I. Pinac. c.* 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

AZUAGUES, peuples d'Afrique, qui ſe ſont répandus dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ce ſont la plûpart des Paſteurs, mais il y a auſſi parmi eux des Artiſans qui font de la toile & du drap. Ils vivent dans les montagnes & ſur les côteaux, & ſont tributaires du Roi de ce païs. Ils ont été autrefois fort puiſſans, & depuis quelque tems même, il y en a d'entr'eux qui vivent en liberté. Leurs principales habitations ſont dans les Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus vaillans demeurent entre le Royaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu ſouvent la hardieſſe d'attaquer les Rois de Tunis; & leur Chef ſe nomme maintenant Roi de Cuco. Leur langage eſt celui des Bereberes: mais ils parlent auſſi Arabe, particuliérement ceux qui trafiquent ſur la frontiere de Tunis. Ils ſe vantent d'être Chrétiens d'origine; & pour ſe diſtinguer des autres Africains & Arabes, ils ne ſe raſent pas la barbe, ni ne coupent leurs cheveux autour de la tête, comme font les Mahometans, & ſont outre cela fort ennemis des Arabes & des autres peuples de l'Afrique. Par un ancien uſage, ils ſe font avec le fer une croix bleuë à la joué ou à la main, pour marquer, diſent-ils, leur origine. Cela vient de ce que les Empereurs Chrétiens & les Goths regnant en Barbarie, affranchirent de tout tribut ceux qui avoient embraſſé la Foi; & parce que chacun ſe diſoit Chrétien, lors que les Commiſſaires des Tailles arrivoient, pour éviter la tromperie, on ordonna à ceux qui étoient veritablement Chrétiens, de porter une croix gravée ſur le viſage ou à la main. Ce que firent les Aznagues, qui perſevererent dans le Chriſtianiſme juſques au regne des Califes. Quelques autres Africains porterent de ſemblables croix, mais par ſucceſſion de tems ils ſe ſont marquez d'autres figures. Les filles mêmes des Arabes ſe graverent avec le fer d'une lancette, diverſes ſortes de marques ſur le ſein, ſur les mains, ſur les bras, & ſur les piez, pour leur ſervir d'ornement. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 1. *SUP.*

AZZO. Cherchez Azo.

B. BAA.

CETTE lettre muette, dont le ſon eſt ſi obſcur, eſt prononcée diverſement en toute ſorte de Langues, ſelon la diverſité des lettres qui la précedent. Divers peuples la prononcent dans leur Idiome, comme font les Eſpagnols & les Gaſcons; ne battant les levres qu'à demi: ce qui fait un ſon moyen entre le B. & l'V. Les Egyptiens qui marquoient leurs caracteres par la figure de quelque animal, ſe ſervoient pour le B, de la brebis, qui prononce cette lettre en ſon bêlement. Pierius, *li.* 47. *des Hierog. c.* 28.

BA.

BAAC. Cherchez Brazza.

BAAL, BEEL, ou BEL, eſt, ſelon quelques-uns, le nom que les Aſſyriens donnerent à Nembrod, lors qu'après ſa mort ils l'adorerent comme un Dieu. *Bel*, en Langue Babylonienne, ſignifie *Seigneur*. *Baal* en Hebreu veut dire la même choſe. On l'a auſſi appellé le *Jupiter Babylonien*, parce que c'étoit le premier Dieu de ce peuple idolatre. A proprement parler, Baal étoit le nom d'un faux Dieu de quelques peuples du païs de Chanaan, *Nomb.* 22. que Gedeon détruiſit, *Jug.* 6. Les Grecs eſtiment que c'eſt le Dieu Mars. Selden dit que ces noms *Bel*, *Baal*, & *Baalim*, qui n'eſt que le pluriel de *Baal*, ſe trouvent dans l'Ecriture Sainte pris pour diverſes Divinitez. Au reſte, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur Idole ſous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voiſins adoroient le leur ſous celui de *Baal*; la diverſe prononciation de ces peuples cauſant cette difference. Le peu de ſoin que les Grecs avoient d'apprendre les Langues Orientales, a été cauſe qu'ils n'y ont pas pris garde, & qu'ils ont pris indifferemment *Baal* pour *Bel*, & *bel* pour *Baal*. Cela eſt auſſi arrivé à Joſeph Hiſtorien Juif, qui entendoit mieux la Langue Greque que celle de ſa nation. *Orig Jud.* 8. 7. & 9. 6. où il fait mention du Dieu des Pheniciens. L'Auteur de la Chron. d'Alexandrie & Cedrenus ſe ſont étrangement mépris dans la ſignification qu'ils ont donnée à ce terme. Celui-ci ayant parlé de Thuré ſucceſſeur du Roi Ninus, dit que les Aſſyriens dreſſerent à ce Heros la premiere ſtatuë, & qu'ils l'adorerent comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'eſt-à-dire *Mars*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même choſe preſque en mêmes mots. Mais il dit que c'eſt un mot Perſan, & que c'eſt la Divinité dont il eſt parlé dans le Prophete Daniel, & dans l'Hiſtoire des trois jeunes Hebreux. Quant à l'interpretation qu'ils lui donnent tous deux, elle eſt ridicule. Il y a ſujet de croire, que le vrai Dieu du Ciel & de la Terre fut ainſi appellé, avant que ce nom fût donné aux fauſſes Divinitez. Le Prophete Oſée autoriſe cette conjecture, & fait aſſez connoître que ce nom *Baal* peut fort bien convenir au Dieu d'Iſraël. Voici comme il en parle, *chap.* 2. *v.* 16. & 17. *Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera* Ishi, c'eſt-à-dire, *mon mari*; *& qu'il ne m'appellera plus* Baali, c'eſt-à-dire, *mon Baal*; *car j'ôterai de ſa bouche les noms des Baalims, & l'on ne ſe ſouviendra plus de leur nom.* Les Hebreux ſe ſervoient aſſez à propos du mot de *Baal*, quand ils parloient de Dieu, avant que le mauvais uſage qu'on en fit, en l'appliquant ordinairement aux Idoles, eût obligé Dieu à leur défendre de l'appeller de ce nom. Il y avoit même long-tems que les Chaldéens ſe vantoient d'avoir parmi eux des Commentaires de quinze mille ans, dans leſquels ils célebroient les loüanges de leur *Bel*, comme Createur du Monde. Alexandre, ſurnommé *Polyhiſtor*, le rapporte ſur l'autorité de Beroſe Sacrificateur de Bel. Dans la ſuite, comme la pieté dégenere ſouvent en ſuperſtition, ils adorerent premierement ſous ce nom-là le Soleil, qu'ils croyoient être le ſeul Dieu du Ciel, ſuivant la remarque de Philon Byblien, l'Interprete de Sanchoniathon. Enfin on appella *Baal*, ou *Bel* les Aſtres, & les Rois, dont la memoire étoit en recommandation à la poſterité, comme pluſieurs croyent que Belus fils de Ninus fut adoré ſous ce nom. Ce qui eſt rapporté 3. *Rois* 16. & 4. 10. que le Roi Achab conſacra un temple dans Samarie à Baal, en faveur d'Ithobal Roi des Sidoniens ſon beau-pere, ſe doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon ville maritime de la Phénicie eſt la patrie de ce même Bel, qui eſt appellé *le Jupiter Thalaſſien*, ou *Marin*, des Sidoniens, ſelon Heſychius. Bel étoit donc le même que le Jupiter des Européens. Les Grecs toûjours adonnez à leurs fables font venir ce Bel d'Egypte, & le font fils de Neptune & de Libye. On en peut voir l'Hiſtoire fabuleuſe dans Apollodore, *liv.* 2. *des Dieux.* Elle eſt la plus ſuivie, mais mal à propos, car elle eſt entierement ridicule. Au reſte, c'eſt de ce Bel, dont parle Virgile dans le I. de l'Eneïde,

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo ſoliti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phenicie, & le Poëte parle de la libation que fit la Reine Didon. Servius ſur ce paſſage de Virgile, dit que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, les Aſſyriens le nommoient *Bel*, le prenant pour Saturne & le Soleil. Gyraldus & d'autres Auteurs remarquent que ces mots ayant été corrompus dans quelques exemplaires, au lieu de *Bal* & *Bel*, on y lit *Hal* & *Hel*. Ce Bal ou Bel des Phéniciens avoit un temple dans Balis, ville de Libye, ſelon Etienne; & il étoit different de celui des Babyloniens, comme Jupiter Ammon étoit different de Jupiter Capitolin, & comme celui de Crete étoit different de l'un & de l'autre: car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en général du nom de Jupiter, les Aſiatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*. Et Saint Epiphane témoigne que les Phariſiens appelloient l'Etoile de Jupiter *Cochab-Baal*. L'Ecriture Sainte ne parle nulle part des *Baalim*, plus expreſſément que dans la prophetie de Jeremie, *ch.* 2. *v.* 28. où ce Prophete reproche à Juda, qu'il y a eu autant de Dieux que de villes, & c'eſt de quoi S. Paul fait auſſi mention 1. *Cor.* 8. lors qu'il parle de pluſieurs. Dieux & de pluſieurs Seigneurs, c'eſt-à-dire, de pluſieurs Bels entre les Syriens, & de pluſieurs Jupiters entre les Grecs. L'Hiſtoire Sainte 2. *Chron.* 33. dit que Manaſſés redreſſa aux Baalims les autels qu'Ezechias ſon pere avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du temple à toute l'armée des cieux, c'eſt-à-dire, à Bel ou Baal: car, ſelon que le remarque Euſtathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel au Ciel*, & à toute l'armée des Cieux, que les LXX. appellent, *toute la puiſſance celeſte, πάσαν δύναμιν τὴν ἐρανὸν*. Godwin croit que *Baal* eſt le même que *Moloch*, fondé ſur la reſſemblance des noms, parce que le premier ſignifie *Seigneur*, & l'autre *Roi* ou *Prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes ſacrifices. En effet les Iſraëlites brûloient leurs fils pour holocauſte à Baal, *Jerem.* 19. 5. ce qu'ils faiſoient auſſi extraordinairement à Moloch, car il eſt remarqué dans le même Prophete, 32. 35. que les Iſraëlites bâtirent les hauts lieux de Baal en la vallée du fils de Ennom, pour faire paſſer par le feu leurs fils & leurs filles à Moloch. Mais les victimes ordinaires étoient des beliers, des agneaux & des bouvillons, 3. *Rois* 18. 23. *& ſuiv.* & l'on ne doit pas trouver étrange que les Docteſ ayent dit que Jupiter étoit adoré par les Phéniciens ſous le nom de Baal, & Saturne ſous celui de Moloch; puis qu'il eſt aſſez ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des Planetes confondus, de maniere qu'on appelloit le Soleil tantôt Baal, & tantôt Moloch, tantôt Jupiter, & tantôt Saturne. Servius *ſur le* 1. *de l'Eneide* aſſûre que les Aſſyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient auſſi le Soleil,) & la Déeſſe Junon. Et pour ce qui eſt de Baal, la choſe eſt bors de doute: car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'eſt-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du Ciel*; ce qui ſelon la Theologie des Payens ne peut convenir qu'au Soleil, qui eſt le Roi du Ciel, avec le même droit que la Lune en eſt nommée la Reine. Voyez Thomas Godwin des ceremonies des Hebreux, *liv.* 4. *c.* 2. Les Prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, de ſe faire des inciſions avec des couteaux & des lancettes, tant que le ſang en couloit, comme il eſt remarqué au 3. Livre des Rois qui a été cité ci-devant, dans Tertullien, *Apoleg. c.* 9. dans Lactance, & autres anciens Auteurs. On croit que cette Idole de Baal eſt la premiere qui a été dreſſée à la ſuperſtition, & que ça été la ſource de l'Idolatrie. * Selden, *de Diis Syris. SUP.*

BAAL, Roi de Tyr en Phenicie, ſucceda à Ithobalus, & prit le gouvernement de cette ville ruinée par Nabuchodonoſor. Après lui, Tyr fut gouvernée pendant treize ou quatorze ans par des Juges qui dépendoient des Aſſyriens. * Joſeph, *contre Appion, liv.* 3. *SUP.*

BAAL-GAD, Bagad, ou Begad, Idole des Syriens. Le premier nom

nom eſt compoſé de *Baal*, Seigneur ou Dieu ; & de *Gad*, Fortune ; comme qui diroit Dieu de la fortune, Bagad, ou Begad, ſignifie bonne fortune. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coûtume d'écrire au deſſus de la porte de leur maiſon, *ba-gad*, ou *Mazal-tob*, c'eſt-à-dire bonne fortune, ou bon genie, pour attirer, ce ſemble, la proſperité dans leur famille. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom. I. SUP.*

BAALHASOR, certain lieu près d'Ephraïm, où l'on tondoit les brebis d'Abſalom, & où ce Prince ayant invité ſes freres à un feſtin, fit mourir Ammon, pour avoir violé Thamar ſa ſœur, qui l'avoit prié de la venger. 2. *Rois* 13. *SUP.*

BAALITES, Secte d'impies parmi le peuple d'Iſraël, qui adoroient Baal, ou l'Idole de Belus Roi d'Aſſyrie. Nous liſons dans le 3. livre des Rois qu'Achab & Jezabel ſacrifioient tous les jours à cet Idole : & qu'Elie ayant convaincu de ſuperſtition les Prêtres de ce faux Dieu, par un miracle, qu'il fit à la vûë d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs ; au nombre de quatre cens cinquante, furent tous mis à mort. * Ancien Teſtament, 3. *Liv. des Rois*, *ch.* 18. *SUP.*

BAANA, de la Tribu de Benjamin Ilſe joignit à Rechab & croyant faire plaiſir à David, ils aſſaſſinerent Iſboſet, l'an 2986. du Monde, & porterent ſa tête à ce Prince, qui pour recompenſe les fit tuer eux-mêmes. * II. des Rois, 4. Joſeph, *li.* 7. *des Ant. c.* 2.

BAANES. Voyez Baanites.

BAANITES, Hérétiques Sectateurs d'un certain Baanes, qui ſe diſoit diſciple d'Epaphrodite ; & ſemoit les erreurs des Manichéens dans le IX. Siécle, vers l'an 810. * Pierre de Sicile, *Hiſt. du Manich. renaiſſant.* Baronius, *A. C.* 810.

BAARAS, nom d'un lieu ſur le Mont-Liban, en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'Hiſtorien Joſeph raporte les vertus. Comme elle a quelque choſe de fort extraordinaire, j'en ferai ici une courte deſcription. Elle naît au Mont-Liban, au deſſus du chemin qui conduit à Damas, & on ne commence à la voir qu'au mois de Mai, lors que la neige eſt fonduë. Auſſi-tôt que la nuit eſt venuë, cette plante commence à s'enflammer, & rendre de la clarté comme un petit flambeau ; mais dès que le jour vient, cette lumiere ne paroît plus, & l'herbe devient invifible. Les feuilles même qu'on a enveloppées dans des mouchoirs ne s'y trouvent plus ; ce qui autoriſe l'opinion de ceux qui diſent que cette plante eſt obſedée des Demons, parce qu'elle a auſſi une proprieté occulte pour rompre les charmes & les fortileges. D'autres tiennent qu'elle eſt propre à tranſmuer les metaux en or, & c'eſt pour cette raiſon que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or.* Mais ils ne l'oſeroient cueuillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé pluſieurs fois que cette plante fait mourir ſubitement celui qui l'arrache de terre, ſans apporter les précautions neceſſaires ; & comme ils ignorent ces obſervations, ils la laiſſent ſans y toucher. Il y a quelques Naturaliſtes, qui diſent que cette plante ſe nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuſe, qui diſent que lors qu'on l'arrache de terre, il ſort de ſa racine une forte odeur de bitume, qui ſuffoque celui qui l'arrache : & c'eſt pour cette même raiſon que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or.* Mais ils ne l'oſeroient cueuillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé pluſieurs fois que cette plante fait mourir ſubitement celui qui l'arrache de terre, ſans apporter les précautions neceſſaires ; & comme ils ignorent ces obſervations, ils la laiſſent ſans y toucher. Il y a quelques Naturaliſtes, qui diſent que cette plante ſe nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuſe, qui diſent que lors qu'on l'arrache de terre, il ſort de ſa racine une forte odeur de bitume, qui ſuffoque celui qui l'arrache : & c'eſt pour cette même raiſon que l'elle éclaire de nuit. Car cette matiere bitumineuſe, qui participe de la nature du ſoufre, s'enflamme par l'antiperiſtaſe de l'air froid de cette haute montagne, & rend de la clarté, juſqu'à ce que l'air un peu échauffé par les rayons du Soleil, faſſe ceſſer cette flamme. Que ſi l'on s'étonne que cette plante ne ſe conſume point, on doit conſiderer que ce qui s'enflamme, n'eſt que le ſuperflu de l'aliment néceſſaire pour ſa conſervation, ce qui étant conſumé, la lumiere ceſſe : comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile la lumiere vient à manquer ; bien que la méche ne ſoit pas entierement conſumée du feu. Voila ce que les Naturaliſtes rapportent de cette plante admirable, qui ne ſe trouve, diſent-ils, qu'au Mont-Liban, au voiſinage des Cedres. * Joſeph, *liv.* 7. *de la Guerre des Juifs*, *c.* 25. *SUP.* [Joſeph ne dit qu'une partie de ce qu'on a lu, il auroit fallu citer l'autre menteur qui a dit le reſte.]

BAASA, fils d'Ahias de la Tribu d'Iſſachar, un des Généraux de Nadab Roi d'Iſraël. Il tua en trahiſon ce Roi, lors qu'il aſſiégeoit Gabath, ville des Philiſtins, ſe mit ſur le throne, & ſe l'on que Dieu l'avoit prédit ; il extermina toute la race de Jeroboam, l'an 3082. du Monde. Il choiſit la ville de Tharſa pour le lieu de ſon ſejour, & il fit la guerre à Aſa Roi de Juda, à qui il prit la ville de Rama. Ses impietez ſurpaſſerent celles de ſes prédeceſſeurs, & ſa race fut éteinte par Zimri, qui tua ſon fils Ela, & qui lui ſuceeda. * III. des Rois, 15. Joſeph, *li.* 8. *c.* 5. & 6. Torniel & Salian, *A. M.* 3082. 3105.

BABAS, homme illuſtre par ſa vertu & par ſa prudence dans la conduite des affaires publiques, rendit des ſervices très-conſiderables à Herode l'*Aſcalonite* : mais ſon mérite donna de l'ombrage à ce Tyran ; qui pour recompenſe des bons conſeils qu'il en avoit reçûs lui fit crever les yeux. * Joſeph. *SUP.*

BABEL, mot Hebreu, qui ſignifie *confuſion*. C'eſt le nom d'une ville, dont il eſt fait mention dans la Geneſe, *ch.* 11. & où ſe fit cette merveilleuſe confuſion des Langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour juſques au ciel. L'opinion commune eſt qu'il n'y avoit eu juſques alors qu'une ſeule Langue dans le monde ; & cette confuſion en fit naître ſoixante douze, ſuivant le nombre des nations, qui ſe partagerent enſuite en divers endroits de la terre. Geneſe, *ch.* 10. Voyez S. Jerôme, *ſur le ch.* 26. *de S. Matthieu*, Saint Auguſtin, *de la Cité de Dieu*, *liv.* 16. *ch.* 3. & 11. Clement Alexandrin, *liv.* 1. *des Tapiſſeries*, Saint Epiphane, *des Hereſies*, *liv.* 1. *Hereſ.* 39. Le ſentiment de Caïaubon le fils eſt que la confuſion que Dieu envoya aux hommes, lors qu'ils bâtiſſoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble, dont ils furent frapez, qui faiſoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diverſité des Langues fut l'effet, & non pas la cauſe de la diviſion des peuples. Liſez le Traité qu'il a fait de la Langue Hebraïque. Voyez Tour de Babel. *SUP.*

[BABELMANDEL, entrée du Golfe Arabique, étroite & dangereuſe à cauſe des bancs, où il ſe fait quantité de naufrages. On la doit plûtôt nommer *Bab-elmendeb*, qui eſt ſon veritable nom, & qui ſignifie *porte d'affliction*. Ludolf, *Hiſt. Æth. Lib. I. c.* 2.]

BABILUS, Aſtrologue, vivoit du tems de Neron. Cet Empereur (que l'apparition d'une Comete tenoit en peine, à cauſe de l'opinion que l'on a depuis long-tems, qu'elles ſont des preſages de la mort des Puiſſances ſouveraines, ayant appris de Babilus qu'elles ſe pouvoient expier par la mort des perſonnes illuſtres ; & que les Empereurs ſe pouvoient décharger du malheur dont elles les menacent, ſur les principaux de l'Etat, reſolut de faire mourir les plus illuſtres. * Suetone, *Vie de cet Empereur. SUP.*

BABINGTON, (Gervais) Evêque Proteſtant de Worceſter en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham, d'une famille illuſtre. Ayant été reçû Docteur dans l'Univerſité de Cambridge, il fut enſuite Aumônier du Comte de Pembrok, qui lui fit donner la Threſorerie de l'Egliſe Cathedrale de Landaff en la Principauté de Galles. L'an 1591. la Reine Elizabeth le fit Evêque de Landaff ; en 1595. elle lui donna l'Evêché d'Exeter : & trois ans après, elle le fit paſſer à celui de Worceſter. Il s'aquit de la reputation par ſes Prédications, & par quelques Livres de Theologie qu'il compoſa. Il mourut de la jauniſſe, en 1610. âgé de ſoixante ans. * Heroulog. Angl. *SUP.*

BABOU, (Philibert) Cardinal de la Bourdaisiere, Evêque d'Angoulême & puis d'Auxerre, étoit fils puîné de Philibert Babou, Chevalier, Sieur de la Bourdaiſiere, &c. Notaire & Secretaire du Roi & Threſorier de France ; & frere de Jean Babou Chevalier de l'Ordre du Roi, Maître de la Garderobe d'Henri Duc d'Anjou depuis Roi, Gouverneur de Breſt, Bailli de Touraine, & Grand-Maître de l'artillerie. Cette famille a été illuſtre dans la Touraine. Philibert Babou étudia, ſous les plus excellens Maîtres de l'Univerſité de Paris, & fut Doyen de S. Martin de Tours, puis Evêque d'Angoulême après ſon frere Jaques Babou mort le 26. Novembre de l'an 1532. Il n'étoit alors que dans le 20 de ſon âge. Depuis il fut Maître des Requêtes l'an 1553. ſous le regne d'Henri II. qui l'envoya à Rome en qualité d'Ambaſſadeur, & continua le même emploi ſous François II. & Charles IX. durant le Pontificat de Paul IV. & de Pie IV. ce dernier le créa Cardinal, à la priere de Charles IX. Ce fut en 1561. Deux ans après le Cardinal de Lenoncourt lui remit l'Evêché d'Auxerre. Il mourut ſubitement à Rome le 27 Janvier de l'an 1570. âgé de 57. & il fut enterré dans l'Egliſe de S. Louis des François, où l'on voit ſon épitaphe. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *in Ann.* De Thou, *Hiſt.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Blanchard, *Hiſt. des Mait des Requêt.* Sainte Marthe. *Gall. Chriſt. &c.*

BABRIAS ou Gabrias, Poëte Grec, qui a mis les Fables d'Eſope en Vers Iambes. On ne ſait pas en quel tems il a vêcu. * Suidas & Avienus, *in praf. fab.*

S. BABYLAS, Patriarche d'Antioche, ſucceda l'an 239. à Zebin. Il eſt regardé, avec raiſon, comme un des plus dignes Paſteurs de cette Egliſe, puiſqu'après l'avoir gouvernée ſaintement durant 12. ans il donna ſa vie pour Jesus-Christ, & pour la défenſe du peuple qu'il lui avoit confié. Car Saint Babylas mourut en priſon, durant la perſecution de Decе en 251. Les Reliques de ce Saint étoient en très-grande vénération à Antioche. S. Chryſoſtome a ſouvent employé ſon éloquence, pour relever le mérite de cet illuſtre Prélat. * Euſebe, *Hiſt. li.* 6. *c.* 29. & *ſeq.* S. Jean Chryſoſtome, *Hom. de S. Babyl* Baronius, &c.

BABYLONE, ville capitale de Chaldée. Nemrod ou Belus premier Roi des Aſſyriens commença de la faire bâtir ; Ninus, ſon fils & ſon ſucceſſeur, en continua les édifices ; & Semiramis augmenta ces beautez, qui la firent admirer de toute l'Antiquité. Les hommes, qui s'étoient beaucoup multipliez depuis le déluge, entreprirent, environ 200. ans après & vers l'an 2854. du Monde, de bâtir une tour qui portât ſon ſommet juſques dans le ciel, & choiſirent pour cela la campagne de Senaar, qui étoit très-fertile. Joſeph dit qu'ils avoient deſſein de ſe faire une retraite ; contre un autre déluge, s'il arrivoit ; mais cette opinion eſt peu raiſonnable, parce que Dieu leur avoit promis qu'il ne noyeroit plus le Monde ; & leur avoit donné l'Arc-en-ciel pour marque de ſon alliance. Auſſi la plûpart des Interprêtes croyent qu'ils ne cherchoient qu'à rendre leur memoire recommandable à la poſterité ; & que l'orgueil fut leur peché. Toſtat ſoûtient pourtant qu'il n'y en avoit point en ce qu'ils firent. Dieu, pour renverſer leur deſſein, confondit leur langage qui étoit auparavant ſemblable ; de ſorte que ne s'entendant plus, ils furent obligez de quitter leur entrepriſe, & cette tour fut appellée Babel, c'eſt-à-dire, *confuſion*. Nemrod continua leur deſſein dans cette campagne, & y bâtit une ville qui fut nommée *Babel*, par les Orientaux, & *Babylone* par les Grecs. Semiramis l'augmenta de ces murailles & des jardins en l'air, qui ont paſſé pour une des merveilles du Monde. Herodote, qui en fait la deſcription, remarque qu'il y avoit cent portes toutes faites d'airain, avec les gons, les pentures, & tout ce qui ſert à les ſoûtenir ; outre le temple de Belus, grand & magnifique. Cette ville, qui avoit été de l'Empire des Aſſyriens, devint, après la deſtruction de cette Monarchie, la capitale d'un nouvel Empire, qui commença par Nabonaſſar l'an 3306. & qui s'augmenta extraordinairement ſous Nabuchodonoſor. Elle fut priſe par Cyrus l'an 3516. du Monde, 537. avant Jesus-Christ, la LX. Olympiade ; & au ourd'hui elle eſt ſi ruinée qu'à peine ſait-on le lieu ou elle étoit bâtie, ſelon ce qui avoit été annoncé par les Prophetes. Bodin & Sabellicus l'ont confonduë ſans raiſon avec Suze, & d'autres avec Bagdet de nôtre tems. Car l'ancienne Babylone étoit ſituée au bord de l'Euphrate, & celle d'aujourd'hui eſt ſur le Tigre. Quelques Auteurs témoignent qu'on voit quelques ruïnes de la premiere, à trente ou quarante milles de celle-ci. * Geneſe, 11. Daniel, 4 Joſeph, *li.* 1. *Antiq. c.* 4. S. Epiphane, *in Panar l.* 1. *n.* 7. S. Auguſtin, *li.* 16. *de la Cité de Dieu.* Toſtat, Peirerius, Abulenſis, *ſur la Geneſe*, Herodote, *Clio* ou *l.* 1. Strabon, *l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Salian, & Torniel, *A. M.* 1909. & 1931.]

Suze

Succession Chronologique des derniers Rois de Babylone.

Nabonasar est le premier de ces Rois & il est célebre dans Ptolomée & les autres Astronomes, à cause de son Ere qu'ils fixent au 26. jour de Fevrier l'an 3306. du Monde, 6. de Rome, & 3967. de la Periode Julienne, en la VIII. Olympiade. Je commence par marquer l'année en laquelle les Rois de Babylone sont montez sur le throne, & puis le tems de leur regne.

3306. Nabonasar.	28.
3333. Merodach ou Mardokempadus.	42.
3375. Ben-Merodach.	32.
3408. Nabuchodonosor I. ou Nabopolassar.	
3426. Nabuchodonosor II. dit *le Grand.*	43.
3472. Evilmerodach.	23.
3495. Balthasar.	4.
3499. Darius ou Nabonadius.	17.

Cyrus, comme je l'ai remarqué, prit la ville de Babylone l'an 3516. Ce Royaume des Babyloniens dura 210. ans sous ces huit Rois. Consultez le P. Petau, Scaliger, Torniel, Salian, Riccioli, &c.

☞ Pour la confusion des Langues, il faut remarquer, selon la pensée de plusieurs Savans, que l'Hebreu étoit celle qu'on parloit avant cette avanture de la tour de Babel. On ne sait pas en combien d'autres Dieu la divisa au tems, dont nous parlons. Les Rabbins en comptent soixante & dix, autant que de nations & d'Anges qui les gouvernent. Mais l'opinion la plus commune des Peres Grecs & Latins, est qu'il y en a soixante-douze, selon le nombre des premieres familles, qui sont nommées dans la Genese. Les Peres font presque tous de ce sentiment, & s'en expliquent en divers endroits de leurs Ouvrages. Pacien de Barcelonne est le seul, qui en met six vingts, sans en donner la raison. Philastrius soûtient qu'on se servoit de plusieurs Langues, avant cette confusion de la tour de Babel; ce qu'Alfonse de Castro condamne comme héretique. Il faut aussi remarquer que Babylone a toûjours été considerée, comme la figure du monde & du peché. * Genese, *c.* 10. S. Jerôme, *in c.* 26. *in Matth. & in Ezech.* S. Augustin, *li.* 16. *de Civit. c.* 3. *& i. & Sent.* 122. Clement d'Alexandrie, *li.* 1. *Strom.* S. Epiphane, *de har. c.* 30. Philastrius, *de har. c.* 106. Alphonse de Castro, *li.* 9. *adv. har.* Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Torniel, *in Annal &c.*

BABYLONE, ancienne ville, capitale de cette contrée d'Asie, que les Anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reste à peine des marques qui puissent bien faire connoître le lieu où elle a été, selon qu'il avoit été prédit par les Prophetes. Les Histoires nous témoignent que c'étoit une très-superbe ville qui avoit été fondée par Belus, & que Sémiramis avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentez de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaisseur, tellement que deux chariots à quatre chevaux de front y pouvoient passer à l'aise. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens soixante-huit stades, qui faisoient quarante six milles; & l'on rapporte que les Ouvriers en faisoient une stade par jour. Les maisons ne touchoient point aux murs, mais en étoient éloignées presque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'espace de quatre-vingts dix stades; & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres; ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on semoit tout le reste, afin que s'il survenoit un siege, on se pût nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate passoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnez de profondes cavernes, pour servir de receptacles à ce fleuve, qui se debordant avec violence, auroit entrainé les maisons, s'il n'eut trouvé à se dégorger dans ces lieux soûterrains. Pour joindre les deux côtez de la ville, il y avoit un pont de pierre, que l'on comptoit aussi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, où asseoir les fondemens. Et il s'y amassoit des sables qui s'attachoient par succession de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus resserrée. Le château avoit vingt stades de circuit, & ses tours trente pieds dans terre, & quatre vingts de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins suspendus que les Grecs ont fait passer pour une des merveilles du Monde. Ces terrasses étoient soûtenuës sur des colomnes & étoient faites de pierres quarrées, où l'on avoit mis quantité de bonne terre qu'on arrosoit par des pompes & des aqueducs secrets, si bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient extrémement beaux. Et cette grande masse, quoi qu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau si pesant, s'est conservée entiere pendant plusieurs siécles, parce qu'elle étoit soûtenuë de vingt larges & fortes murailles distantes d'onze pieds l'une de l'autre, de sorte que ceux qui la regardoient de loin, pensoient voir plusieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un Roi de Syrie regnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de sa femme dont il étoit éperdûment amoureux, & qui aimant passionnément les bois & les forêts, pour jouïr dans la ville des plaisirs de la campagne, persuada à son mari d'imiter les beautez de la nature par un si rare artifice.

Voilà quelle est l'idée que Q. Curse, *liv.* 5. nous donne de cette admirable ville; & voici ce qu'il ajoûte du genie de ses habitans. Il n'étoit rien, poursuit-il, de si corrompu que ce peuple, rien de plus savant en l'art des plaisirs & des voluptez. Les peres & les meres souffroient que leurs filles se prostituassent à leurs hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas moins indulgens à leurs femmes. Les Rois & les Satrapes dans toute la Perse n'avoient point de plus grand divertissement que les festins, qu'ils mêloient de jeux pleins de licence & de dissolution; mais les Babyloniens se plongeoient principalement dans l'yvrognerie & dans les desordres qui la suivent. Les femmes paroissoient d'abord dans leurs banquets avec modestie; mais après elles quittoient leur robe, puis le reste de leurs habits l'un après l'autre, dépouillant peu à peu la pudeur jusques à ce qu'enfin elles se mettoient toutes nuës. Et ce n'étoient pas des femmes publiques qui s'abandonnoient ainsi, c'étoient les Dames les plus honorables, & leurs filles. Il est fait mention de cette ville dans l'Histoire de la Genese, *ch.* 11. dans Herodote, *liv.* 1. Diodore, *liv.* 2. Dion, *en la Vie de Trajan*, & dans Joseph, *lib.* 1. *chap.* 4. *des Ant.* Saint Epiphane en parle aussi *dans son Panar. liv.* 1. *n.* 7. Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv.* 16. Pline, *liv.* 6. *chap.* 26. Salian & Torniel, l'an du Monde 1909. 1931. Les Poëtes Grecs & Latins en font aussi mention, comme Aristophane, *dans ses Oiseaux.* Theocrite, *Idylle* 16. de même que son Scholiaste. Tzetzes, *Chil.* 9. *Hist.* 175. Ovide, *Metam.* 4. Properce, *liv.* 3. *Eleg.* 9. Lucain, *liv.* 6. Martial, *liv.* 9. *Epig.* 77. Juvenal, *Sat.* 10.

Bien que Babylone fût appellée grande par excellence dans les Prophetes de Daniel, *ch.* 4. & que le Roi Nebucadnedzar se glorifiât d'avoir dans ses Etats une ville d'une prodigieuse étenduë, il faut bien se garder d'ajoûter foi aux augmentations fabuleuses des Grecs qui firent croire à Aristote *l.* 3. *de la Politique, chap.* 3. qu'elle égaloit presque la grandeur du Peloponnese, & que l'on ne pouvoit la traverser en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le Grec a pû causer cette erreur, & faire que l'on a pris trois journées pour la troisiéme partie du jour, lorsque Xenophon, *liv.* 7. dit que les ennemis étant entrez dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extrémité de la ville ne fûrent point qu'elle fût prise, qu'à la troisiéme partie du jour, c'est-à-dire trois heures après le soleil levé; les Grecs suivant les Babyloniens divisent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Herodote, *liv.* 2. *chap.* 109. Cela n'est pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi qui attaqua la ville un jour de fête & avant l'aurore, ne pouvoit pas être sûë si promptement de tous côtez, en un tems où tout le monde étoit encore endormi: & même Xenophon dit que ceux de la forteresse n'en fûrent rien qu'il ne fut grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la reserve d'Hyginus, qui donne à Babylone moins de 360. stades, qui font quarante-cinq mille pas de circuit: Ctesias est de cette opinion. Il y en a même d'autres qui le font plus grand. Clitarque lui donne 365. stades. Quinte-Curce 368. Strabon 385. Dion Cassius 400. Paul Orose 470. Herodote & Apollonius 480. Pline & Marcianus Capella 60000. pas. Il est mal aisé de se déterminer dans une si grande diversité d'opinions: mais il semble que le plus sûr est de suivre le sentiment de Ctesias & de Clitarque, qui demeurerent long-tems dans Babylone.

Au reste les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cause de la fabrique des étoffes de diverses couleurs, qui y étoit établie. Pline, *liv.* 8. *ch.* 48. Tertullien, *du vêtement des femmes, ch.* 1. Martial, *liv.* 8. *ep.* 28. *& liv.* 14. Lucrece, *liv.* 4. Plaute, *in Stichon.* Bochart, *liv.* 1. *chap.* 16. *de la Geographie sacrée.* De plus, les Babyloniens étoient fort adonnez à l'Astrologie, d'où vient que Tertullien appelle Babylonien un Mathematicien ou un faiseur d'horoscope. Pline va même plus avant, & dit que la connoissance des Astres, que nous appellons Astronomie, prit son origine dans Babylone. C'est de quoi Claudien fait mention *dans son Poëme du quatriéme Consulat d'Honorius, & dans le Panegyrique du même Consul.* Ciceron en parle aussi *au l.* 1. *de la Divination.* Horace, *liv.* 1. *Od.* 11. & Lucrece, *liv.* 15. Plusieurs même d'entre les Savans ont crû que la ville nommée aujourd'hui *Bagdat* est au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns lui font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que suivre les lumieres du docte Bochart, *au livre* 1. *de la Geographie sacrée, ch* 8. Les premiers Auteurs de ce sentiment ne pensoient point à l'ancienne Babylone, mais à Seleucie, par le voisinage de laquelle Pline *liv.* 6. *ch.* 26. dit que Babylone fut tout-à-fait épuisée, & reduite à un desert. Strabon n'est pas fort éloigné de son sentiment, lorsqu'il dit *au liv.* 6. *de la Geographie*, que les Perses démolirent une partie de Babylone, que le tems en consuma une autre partie, & que le reste fut dissipé par la négligence des Macedoniens, principalement après que Seleucus *Nicanor* eut bâti Seleucie sur le bord du Tigre, trois cens stades seulement loin de Babylone. Seleucie prit aussi le nom & les richesses de Babylone; d'où vient que Pline ne l'appelle pas seulement Seleucie Babylonienne, pour la distinguer des autres, mais aussi Babylone. Etienne lui donne le même nom, de même que Sidonius Apollinarius en son neuviéme Poëme:

Non colïam Babylona personabo,
Quæ largum fluvio patens alumno
Inclusum bibit hinc & inde Tigrim.

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été construite dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là, puisque les Geographes mettent l'une & l'autre sur les bords du Tigre, & presque dans le même éloignement de l'ancienne Babylone. Car les trois cens stades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Seleucie, font environ trente-huit milles, c'est-à-dire le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat jusques aux mazures de Babylone, suivant Texeira. Baudrand n'est pas tout-à-fait de ce sentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement la Grande Seleucie, est une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle fut autrefois le siége d'un Amiras, ou Prince, sous la domination des Sarrasins, lequel eut pour successeur Maimon, l'an de JESUS-CHRIST 813. Un autre Amiras faisoit sa residence ordinaire à Damas, & un troisiéme en Afrique. Depuis, cette ville fut prise par Halach Roi des Tartares,

res, qui remporta la victoire sur les Turcs, prit leur Calife, le fit mourir de faim, & lui fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les Temples des Sarrasins furent alors démolis, & la Religion Chrétienne commença à s'établir en ce païs-là, ce qui arriva l'an de JESUS-CHRIST 1259. Ensuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perses, Cha-Abas Roi de Perse s'empara de cette ville l'an 1625. mais il ne la garda pas long-tems; car Sultan Amurat la remit sous la puissance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce tems-là elle n'a point changé de maître. Si l'on veut savoir le détail de ce qui reste de l'ancienne Babylone, & l'état présent de la ville de Bagdat, il ne faut que lire les Rélations de *Pierre de la Valle*, & celles de *J. Baptiste Tavernier*, qui a eu le tems de la bien considerer, dans plusieurs voyages qu'il y a faits.

Au reste, Babylone dans les Saintes Ecritures est la figure du Monde, du Peché, & de l'Antechrist, qui est comme un abregé de toutes les Puissances qui s'élevent contre Dieu. Voyez particulierement Isaïe & l'Apocalypse, Saint Augustin & S. Jerôme sur Ezechiel. Quelques-uns veulent que Babylone se prenne pour Rome, au dernier chapitre de la premiere Epître de Saint Pierre, *vers.* 13. à cause de l'idolatrie qui y regnoit du tems de ce saint Apôtre. *SUP.* [Un savant Anglois a cru que Babylone avoit été bâtie par Nabonassar, & que ce que l'on dit des anciens Rois de Babylone, sur la foi de Ctesias, n'est qu'une pure fable. Marsham, *in Chron. Can. ad sac.* 17.]

[BABYLONE, ville d'Egypte près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ses ruïnes s'est formé le Grand-Caire, qui n'en est pas fort éloigné. C'est de cette Babylone que S. Pierre a écrit sa premiere Epître; l'autre Babylone étant alors deserte. * Baudrand, *in Geogr.* Pearson, *de Succeff. Rom. Epifc.*]

BAÇAIM, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Inde, au deçà du Gange. Elle est située proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Daman vers le Midi. Les Portugais possedent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les Eglises y sont riches & magnifiques: les maisons très-belles, & les places fort grandes. La riviere, qui baigne les murailles, porte les plus grands vaisseaux en toute saison, & la rend considerable pour le commerce. On y trouve plus de Noblesse qu'à Goa, d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalgos de Baçaim*, c'est-à-dire, *Gentil-homme de Baçaim.* * Dellon, *Relation des Indes Orientales. SUP.*

BACAUDE, ou BAGAUDE, c'est ainsi que les Gaulois, depuis le tems de Diocletien, appelloient un Larron: & c'est de là qu'est venu le mot de *Bagauda*, ou *Bagaudia*, qui dans Prosper *en sa Chronique*, & dans Salvien *liv.* 5. signifie un brigandage, une émotion de peuple; une sedition, un soulevement de païsans. Scaliger témoigne, que dans Constantinople ce mot signifioit la même chose que *tumulte* en François. On a même trouvé une inscription ancienne, où les habitans de cette ville sont nommez *Baquates. SUP.*

BACAUDES, nom de certains mutins. Voyez Lucius Pomponius Ælianus.

BACCARELLE, (Gilles) fameux Peintre natif d'Anvers, excelloit à peindre des païsages, & des lieux champêtres. Son frere Guillaume Baccarelle s'est aussi rendu illustre dans cet Art: & l'on remarque, que depuis plusieurs siécles on a toûjours vû de célebres Peintres de cette famille, non seulement à Anvers, mais aussi à Rome; où les Baccarelles venant à mourir, il y en alloit quelques-uns de ceux d'Anvers, pour prendre leur place, & y soûtenir leur réputation. * Acad. Pict. *Part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

BACCETI, (Nicolas) de Florence, Abbé de S. Luce de l'Ordre de Cîteaux, s'est aquis beaucoup de réputation par ses écrits. Il mourut l'an 1647. âgé de près de quatre vingts. Nous avons de lui, *Septimiana Hiftoria Lib. VII. Differtatio de Jure Hiftorico. Adamus foporatus*, *&c.* * Charles de Visch, *Bibl. Ciftere.*

BACCHANALES, fêtes que les Payens célébroient en l'honneur de Bacchus. Elles se passoient dans de si grandes débauches & tant d'infamies, que les Romains en ayant découvert les abus l'an 568. de la fondation de leur ville, les supprimerent, faisant châtier les coupables. Les femmes sans honte qui faisoient les ceremonies, étoient appellées *Bacchantes*. S. Augustin fait la description de ces fêtes impies, *li.* 7. *de Civ. c.* 21. & Tertullien s'en mocque, *Apol. c.* 37. Voyez T. Live, *Lib.* XXXIX.

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertissemens, *au Traité de l'avarice.* Il s'y passoit des choses si infames & si abominables, que 568. ans après la fondation de Rome on défendit sous de grandes peines de célebrer cette fête. Il y avoit des Bacchanales de diverses sortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanieres; d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces distinctions, dont la deduction seroit ici trop longue, se trouvent dans Thucydide, *liv.* 2. dans Aristophane & son Scholiaste en plusieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron *au* 3. *liv. de la Nature des Dieux*, & dans plusieurs autres Auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut son origine en Egypte selon Herodote; *liv.* 2. & Melampe l'établit dans la Grece. Les Atheniens la célebrerent plus solennellement que tous leurs voisins, ayant même distingué les tems par la célebration de cette fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. Suïdas. Les anciennes Bacchanales se célebroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple, & quatorze femmes étoient établies pour cette ceremonie. Le Souverain Prêtre de Bacchus étoit respecté de tout le peuple, & on lui donnoit la premiere place dans les spectacles. Les Prêtresses de Bacchus s'appelloient *Bacchantes*. Lors qu'elles célebroient cette fête, elles couroient de nuit vêtuës de peaux de tigres ou de panthéres, les unes toutes échevelées, avec des torches & des flambeaux allumez; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrse, ou bâton entouré de lierre & de feuilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de Joueurs de cymbales, de clairons, & de tambours, & faisoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement, en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montez sur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athenée *liv.* 5. cette fête se passoit fort simplement, & sans aucune dépense; mais Antiochus la rendit pompeuse & magnifique: & Plutarque dit, qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit son entrée dans plusieurs villes de l'Empire qu'il visitoit, & particulierement dans Ephese, avec une pompe Bacchique, qui fut tout-à-fait superbe. On peut voir encore ce qui regarde les dissolutions de cette fête, dans Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv.* 7. *ch.* 21. & dans Tertullien, *Apolog. ch.* 37. *SUP.*

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes qui suivirent Bacchus, dans la conquête des Indes, portant des thyrses ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raisins, & de lierre, & faisant des acclamations, pour publier les victoires de ce Conquerant. Elles célebrerent ensuite des fêtes, à l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales*, ou *Orgies*. Voyez Bacchanales. *SUP.*

BACCHANTES. Voyez Acrate, Demon des Bacchantes.

BACCHARACH, ou BACHARACH, petite ville du bas Palatinat, sur le Rhin, renommée pour son excellent vignoble, à cause de quoi l'Antiquité l'appella *Bacchi ara*. Henri Etienne nous a laissé en vers un bel éloge de son bon vin; & il suffira pour prouver l'origine de ce nom, de rapporter les deux premiers vers & les deux derniers.

Hæc mihi focula sint, contemnam Gallia quotquot,
Gracia quotquot habet, quacumque dat Italia tellus, &c.
Bacchi igitur meritò tribuit tibi nomen ab ara,
Bacchara, quicunque est primus tibi nominis auctor.

En effet, de tous les vins de Rhin, celui de Baccharach est estimé le plus excellent, & l'on n'en boit guere en Allemagne qu'aux tables des Princes. *SUP.*

BACCHIADES: nom d'une partie des Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchis, fille de Bacchus. Pendant la fête de ce Dieu, ils déchirerent Actéon fils de Melisse, ce qui porta ce Prince à un si grand desespoir, que dans le tems des Jeux Isthmiens il se mit devant l'autel, où il fit de terribles imprécations contre les Corinthiens; au cas qu'ils ne vengeassent pas la mort de son fils; après quoi il se précipita. Les Corinthiens pour prévenir les maux que Melisse leur avoit souhaitez, chasserent de leur ville les Bacchiades, qui s'étant mis dans un navire arriverent en Sicile, & s'établirent entre les Promontoires de Pachin & de Pelore. Ovide, *Metam.* 3. Les Bacchiades avoient gouverné la ville de Corinthe près de deux cens ans, avec beaucoup d'autorité; & c'étoient eux qui avoient rendu son port célebre, par le grand trafic qu'on y faisoit. * Strabon, *l.* 8. *SUP.*

BACCHIDES, Général de l'armée de Demetrius *Soter* Roi de Syrie. En 593. de Rome il fut envoyé pour établir Alcime dans la Grande-Sacrificature des Juifs. Depuis, il revint en Judée avec vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux. Judas Machabée l'attaqua avec huit cens hommes seulement; c'est dans ce combat qu'il fut blessé à mort, en poursuivant un escadron qu'il avoit mis en fuite, & après avoir fait des actions incroyables de valeur. Cependant Jonathas, ayant été choisi Général des Juifs, à la place de Judas son frere, s'opposa courageusement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahison; mais ce dessein ne lui ayant pas réussi, & ayant même toûjours eu du desavantage, il fit la paix avec les Juifs, retourna à Antioche, & ne rentra plus en armes dans la Judée. * 1. des Machabées, 7. 8. 9. Joseph, *li.* 12. *des Ant. c.* 18. 19. *& li.* 13. *c.* 1. *&* 2.

BACCHIUS, fameux Gladiateur; qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. Il avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux si égaux en âge & en force, qu'ils ne purent jamais se vaincre l'un l'autre; d'où est venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium.* * Erasme; *in Adag.* Suetone, *dans Auguste.* Horace en parle aussi, *L.* 1. *ferm.* 1. *Sat.* 7.

[BACCHIUS, premier précepteur de l'Empereur Marc Antonin, pour la Philosophie, dont il fait lui-même mention, dans ses maximes Liv. I. §. 7.]

[BACCHIUS, Auteur Grec de Milet. Il avoit écrit de l'Agriculture, comme il paroit par *Varron* & *Columelle* Liv. I. c. 1. *Pline* aussi le cite plus d'une fois dans son *Hiftoire Naturelle.*]

[BACCHIUS de Tanagre avoit écrit une explication des mots, qui sont particuliers à *Hippocrate.* Il est cité par *Erotien*, dans la préface de l'Ouvrage qu'il a fait sur la même chose.]

BACCHUS, que les Anciens consideroient comme le Dieu de la vigne & du vin, étoit fils de Semelé & de Jupiter, qui le porta durant quelques mois dans le gras de sa cuisse, après la mort de sa mere. Il fut aussi appellé *Denys* & *Liber*, fit de grands voyages, conquit les Indes, & enseigna aux hommes à planter les vignes, la moisson, & le trafic. Bacchus fut élevé dans l'antre de Nysa, où Silene fut employé à son éducation, & même lui servit de Precepteur. Ce qui est assez bien exprimé, dans la troisiéme des Eclogues de Nemesianus, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que le Poëme Grec de Nonnus intitulé *Dionysiaques*, où il décrit en 48. livres tout ce qui regarde Bacchus. Ce Nonnus étoit un Moine Grec, comme je le dis ailleurs, & quoique son Ouvrage ait quelque chose de bizarre & d'extravagant, on y peut trouver des choses singulieres de Bacchus. Les Egyptiens croyent qu'il n'étoit qu'une même chose avec Osiris, ce qu'Aufone n'a pas ignoré, *Ep.* 29. Eusebe & Clement Alexandrin sont du même sentiment. Il semble même que les Egyptiens ayent reconnu tous les autres Dieux du Paganisme en Bacchus seul; ce que Diodore de Sicile & Plutarque ne desavouent pas. Ce fut peut-être l'occasion de cette compagnie célebre de Bacchus faite par Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, dont nous avons la description dans Athenée. Les Curieux pourront

encore consulter le Sieur Tristan, lequel dans *le II. Volume de ses Commentaires Historiques* a donné l'explication d'un vase d'agathe, qui est dans le thresor de S. Denys. C'est un present de Charles III. dit *le Simple*, Roi de France, & sans doute une des plus belles pieces qui soit dans l'Univers. Les figures en relief qu'on y voit sont admirables. Elles se rapportent à Bacchus, & ce vase étoit une de ces sortes de tasses, que les Anciens nommoient *carchesium*, dont on se servoit pour les sacrifices. Bacchus en avoit de particuliers, & outre les Orgies, on lui célebroit plusieurs sortes de fêtes, dont les Bacchanales étoient les plus renommées. * Ovide, *li.* 3. *Metam.* Natalis Comes, *li.* 5. *c.* 13. Euripide, Diodore, *li.* 5. *&c.*

BACCHUS étoit fils de Jupiter & de Semelé, selon Orphée, dans une de ses Hymnes; mais dans une autre il se fait fils du même Jupiter & de Proserpine. Quoi qu'il en soit, l'épithete, que les Poëtes Grecs & Latins donnent à Bacchus, qui signifie qu'il a eu deux meres, ne se doit pas expliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux meres en effet; mais seulement par allusion à l'office de mere que Jupiter lui rendit: car la Fable porte, que de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mere Semelé, à qui la curiosité de voir Jupiter dans l'appareil de sa Divinité coûta la vie, il le tira de son ventre des neuf mois, Ovide, *au* 3. *livre des Metamorphoses*. Orphée ajoûte que Sabasius cousit Bacchus dans la cuisse de Jupiter. Après qu'il fût né, Ino sa tante le nourrit en cachette, & le mit ensuite entre les mains des Nymphes, qui eurent soin de son éducation. Meleagre croit qu'elles le tirerent elles-mêmes du milieu des flammes, sans qu'il ait jamais été cousu dans la cuisse de Jupiter. Et Damarchus, *au* 9. *des Dionysiaques*, dit qu'il fut élevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *Dans les Dialogues des Dieux*, dit que Bacchus ne fut pas plûtôt venu au Monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie, voisine de l'Egypte, appellée *Nysa*: ce qui est conforme au témoignage d'Orphée, qui dit que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru d'Apollodore *en son* 2. *livre des Dieux*, & d'Ovide *au* 5. *des Fastes*. Pausanias *dans ses Achaïques* écrit que c'étoit un bruit commun parmi les habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur païs, dans la ville de Mesatis, & que peu s'en falut qu'il ne fût pris par les Pans, qui lui dressoient continuellement des embûches. Les autres disent qu'il fut élevé dans l'Isle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut qu'il ait été Thebain, de même qu'Hercule; & Lucien assûre que sa mere étoit de Syrophœnicie. Ce qui a donné lieu à cette diversité d'opinions, touchant le païs & l'éducation de Bacchus, est qu'il y en a eu plusieurs qui ont porté ce nom; & Ciceron en fait le dénombrement *au* 3. *livre de la nature des Dieux*. Il se trouve des Auteurs qui disent qu'aussi-tôt que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'ordre de Jupiter dans l'Isle d'Eubée, où il le mit entre les mains de Macris fille d'Aristée, qui frotta d'abord ses lévres avec du miel, & commença ainsi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant apperçûë, & ne pouvant souffrir que l'enfant d'une femme de mauvaise vie fût élevé dans une Isle, qui lui étoit consacrée, en fit sortir Macris, qui se retira dans le païs des Pheaques, où elle éleva Bacchus, dans une caverne qui avoit deux portes. Le Poëte Orphée n'est pas d'accord avec ces Ecrivains touchant le nom qu'ils donnent à la nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa*; & il n'est pas non plus bien d'accord avec lui-même: car dans son Hymne sur les Nymphes il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même Auteur, Bacchus étoit Hermaphrodite. Ovide lui donne une jeunesse perpetuelle, *Metam.* 4.

Tibi enim inconsumpta juventa est,
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo

On le peignoit tout jeune, ayant le corps tendre & délicat; & on le mettoit entre les belles Divinitez: ce qui répond mal à la figure qu'on lui donne aujourd'hui. Toute l'Histoire fabuleuse de Bacchus se voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionysiaques*, où il décrit ses exploits & ses principales actions; comme ses voyages dans les païs les plus éloignez, les victoires qu'il remporta dans les Indes, l'art de planter la vigne, de moissonner, & de negocier, qu'il enseigna aux hommes. Les Prêtresses de ce Dieu tiroient leur nom du sien, & s'appelloient *Bacches*, ou *Bachantes*; & de deux ans l'un, lui alloient offrir des sacrifices sur le Parnasse, montagne de Bœotie. Elles s'assembloient aussi en foule tous les trois ans sur la montagne de Cytheron, portant des thyrses à la main, pour y célebrer, avec de grands cris & des hurlemens étranges, la fête que les Anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales*. Ovide, *Metam.* 9. Tous les Auteurs attribuent ordinairement le thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une maniere de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Voyez Virgile, *Ecl.* 5. Pline, *liv.* 16. *ch.* 34. Euripide *dans ses Bacchantes* appelle le thyrse un javelot de lierre; & Ovide *dans ses Epîtres* une lance de pampre. Voyez encore S. Justin Martyr, Macrobe, Seneque *dans son Hercule furieux*, Nonnus *liv.* 9. *des Dionysiaques*, & de la Cerda. Suidas parlant du thyrse, le nomme le bâton de Bacchus, ou la lampe que l'on portoit à l'honneur de ce Dieu. La folie d'Antigonus & d'Antoine peut encore appuyer tous ces témoignages. Le premier voulant représenter Bacchus, mit sur sa tête une couronne de lierre, & prit un thyrse à la place du sceptre. L'autre, pour soûtenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé qu'on lui donnât, mit du lierre à l'entour de sa tête, il la couvrit d'une couronne d'or & tenant un thyrse à la main, il se fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus lui-même. Bacchus n'avoit pas seul la gloire de porter le thyrse; les Bacchantes, comme il a été remarqué, le portoient aussi. Plusieurs anciens Auteurs nous apprenent même que par la vertu du thyrse elles faisoient des prodiges surprenans. Dans Euripide, une Bacchante n'a pas plûtôt donné un coup de thyrse à un rocher, qu'elle en fait sortir une fontaine d'eau: une autre ne l'a pas si tôt jettè à terre, que Bacchus en fait rejaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales* les fêtes de Bacchus.

Quinte-Curse *livre* 8. parle d'une montagne des Indes que ceux du pais appellent *Meros*, & c'est d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit sorti de la cuisse de Jupiter, parce que μηρὸς en Grec signifie *cuisse*. Ce fut là que les Soldats s'aviserent de cueuillir des feuilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des insensez. Les montagnes & les vallées retentissoient de voix confuses de tant de milliers d'hommes, qui adoroient le Dieu tutelaire de ce bocage; & toute l'armée fut ainsi occupée durant dix jours au service de Bacchus. On representoit ce Dieu dans un char de triomphe trainé tantôt par des panthéres, tantôt par des tigres, qui lui étoient particulierement consacrez, comme un emblême des effets du vin, qui selon les sujets où il agit, domte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux; ce qu'en termes de débauche, on appelle ordinairement *vin de singe* & *vin de lion*. Dans cet équipage il étoit accompagné de Silene courbé sur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes qui marchoient devant & derriere, & faisoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes seuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensez, & furieux. Herodote, *liv.* 4. On tient que le culte de cette fausse Divinité a pris son origine des Indiens, & qu'un certain Eleuther a été le premier qui lui a dressé une statuë, & qui a en feigné de quelle maniere on le devoit adorer. Voyez Hygin, *Fabch.* 225. Franc. Luziard. *Hist. ch.* 16. André Alciat, *en ses Emblêmes*, & Claude Minoé, *dans son Commentaire sur cet Auteur*. Bacchus avoit deux temples à Rome, l'un dans le second quartier de la ville, (où selon George Fabrice est à present l'Eglise de S. Constance) hors de la porte Viminale. L'autre de beaucoup plus petit étoit dans le sixiéme quartier, où on lui avoit dressé un autel commun avec Proserpine. Les Indiens l'adoroient sous le nom de *Dionysius*, les Egyptiens sous celui d'*Osiris*, les Romains sous celui de *Liber*, & les Grecs lui en donnerent plusieurs, comme Διόνυσο, Βρόμιο, &c. [Sam. Bochart croit qu'il a été nommé *Bachus* de *bar-Chus*, c'est-à-dire en Chaldéen *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nimrod*. Voyez son *Phaleg*. Lib. I. c. 2.]

☞ Toute cette Histoire fabuleuse de Bacchus demanderoit de longues reflexions, mais je la redurai à deux articles, le premier de sa naissance & de l'éducation de Bacchus, & le second des Bachanales.

Si l'on trouve dans les autres Fables quelque chose de Physique, de Moral, & d'Historique, on ne trouve rien dans celle-ci qui ne touche la nature. Il n'y a personne qui ne sache que par Bacchus on entend le vin; car de tous les Dieux des Payens il n'y en a point qui soit plus connu, & qui ait mieux conservé son pouvoir & son credit. Semelé mere de Bacchus est donc prise pour la Terre, qui produit la vigne, & qui la rend feconde par sa graisse & par son humidité. Et quand on dit que Jupiter enferma Bacchus dans sa cuisse, l'ayant tiré du ventre de sa mere, on veut montrer par cette fiction, que quand la vigne a poussé sa grape & qu'elle a crû un certain tems, il faut qu'il vienne de la chaleur pour faire murir le raisin, & que cette chaleur soit moderée. On nous figure cette espece de chaleur par Jupiter qui enferma Bacchus dans la cuisse, parce que le sang est plus moderé en cet endroit du corps qu'en pas un autre; & c'est pour cette raison qu'on dit que Jupiter est pere de Bacchus. Outre que la vigne ne peut bien venir qu'en des lieux chauds, ou pour le moins aux endroits où le chaud est moderé: & la Fable semble ne vouloir enseigner autre chose, en disant, que quand Jupiter vint voir Semelé, il n'y vint pas avec ce foudre dont il renversa les geans, mais avec un foudre plus doux. Au reste, on peut ici remarquer que Bacchus nâquit deux fois, aussi l'appelle-t-on *l'enfant deux fois né*; & l'on prétend peut-être montrer par cette double naissance, que la vigne a été connuë aussi-bien devant le déluge, qu'après le déluge. On dit qu'après qu'il fut né, on le donna à nourrir aux Nymphes. Quelques-uns tiennent que c'est pour représenter la fraicheur & l'humidité moderée; car si la vigne, qui est l'arbre le plus humide de tous, a moderément de l'eau, son fruit en devient meilleur & grossit en même tems: mais d'autres disent que les antres des Nymphes, où il fut conservé, & dont il est parlé dans cette Fable, ne sont autre chose que les caves où l'on met le vin pour le conserver, & qui sont, pour ainsi dire, les grottes de Bacchus. *SUP.*

BACCHYLIDE, Poëte Grec, néveu de Simonide, étoit de la ville d'Iulis dans l'Isle de Cea, qui est dans l'Archipel ou mer Egée. Il vivoit la LXXXII. Olympiade, c'est-à-dire 452. ans avant l'Ere Chrétienne, & il composa des Hymnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. L'Empereur Julien, qui n'est à blâmer que dans son apostasie, lisoit assidûment ce Poëte, au rapport d'Ammien Marcellin; & avoit tiré de ses écrits quantité de beaux préceptes, entr'autres que la chasteté est le plus bel ornement d'une vie illustre. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët. Græc.* Joan Meursius. *in Biblioth. Græca.*

BACCHYLLE, Evêque de Corinthe, vivoit sur la fin du II. Siécle. Il écrivit un Traité, touchant la célebration de la fête de Paques, ensuite de la question qui s'émût de son tems pour ce sujet. Ce fut sous le Pontificat de Saint Victor. Il assemble aussi un Synode, pour l'éclaircissement de cette Controverse. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 44. Eusebe, *li.* 5. *c.* 21. Honoré d'Autun, Baronius, *A. C.* 198. *n.* 1.

BACCIO, (Barthélemi) dit Barthélemi de S. Marc, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, est aussi connu sous le

le nom de FRATE BARTOLOMEO DA SAVIGNANO. Baccio eſt le nom de ſa famille; de Savignano, celui du lieu de ſa naiſſance dans le territoire de Prato en Toſcane. Il fut un des éleves de Coſme Roſſeli, & depuis après l'avoir quitté, il étudia la maniere de Leonard Vinci, & en peu de tems il ſe perfectionna de telle ſorte qu'il paſſa pour l'un des plus excellens Peintres de ſon tems. Il étoit dévot, & des amis du P. Jerôme Savonarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaiſes mœurs de ce tems. Ce grand homme employa ſon éloquence à déclamer contre les peintures laſcives, & il perſuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les deſſeins qu'ils avoient de cette nature. Enſuite les ennemis de Savonarole ayant obtenu une commiſſion pour le prendre, Baccio ſe retira auprès de lui, avec cent cinquante de ſes amis, pour le défendre & tâcher de lui ſauver la vie. Mais nonobſtant leur réſiſtance, qui coûta la vie à pluſieurs, ce célebre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498. comme je le dis ailleurs. Dans ce peril Baccio fit vœu de ſe faire Religieux de Saint Dominique; ce qu'il accomplit peu de tems après, & on lui donna le nom de Frere Barthelemi. Il prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & depuis on l'envoya au Monaſtere de Saint Marc de Florence, où ſes Superieurs lui commanderent de continuer à s'exercer dans la Peinture. Il y travailla quelque tems, ſous Raphaël d'Urbin, qui lui apprit la maniere de finir un Ouvrage, dans les regles de la Perſpective; & cet excellent Peintre ne dédaigna pas d'imiter le coloris de Frere Barthelemi. Celui-ci fit divers tableaux; mais comme on lui reprochoit de ne ſavoir pas repréſenter un corps, il travailla à un Saint Sebaſtien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant expoſé dans l'Egliſe de Saint Marc, la beauté de cette image donna occaſion à quelques femmes d'offenſer Dieu, & que les Religieux l'ayant reconnu, ils mirent ce tableau dans leur Chapitre. Quelque tems après, Jean-Baptiſte della Palla l'ayant acheté l'envoya en France, où le Roi Louïs XII. l'eut avec quelques autres pieces de Frere Barthelemi, lequel mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de 48. Il ne voulut point être Prêtre par reſpect, & ſe contenta de l'Ordre de Diacre. * Vaſari, *Vite de' Pittori.* Serafino Razzi, *Iſtor. de gli. Huom. Illuſt. Domin.* Felibien, *Entret. des Peint.*

BACCIO BALDINI, excellent Graveur. Cherchez Baldini, & Maſo. *SUP.*

BACCIO, (Pierre-Jaques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, lequel a écrit en Latin & en Italien la Vie de Saint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages; un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Médecin. * Conſultez le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

BACCIUS, ou BACCIO, (André) Médecin natif de Saint Elpidio, dans la Marche d'Ancone, a vécu ſur la fin du XVI. Siécle. C'étoit un homme judicieux & habile. Il profeſſa la Médecine à Rome, où il fut domeſtique du Cardinal Aſcanio Colonna, & s'y aquit beaucoup de réputation. Mais il s'en eſt aquis une plus durable par ſes Ouvrages. Les plus recherchez ſont. *De Thermis Lib. VII.* imprimé à Veniſe en 1577. & 1588. & puis à Rome en 1622. *De naturali vinorum Hiſtoria, Lib. VII. De venenis & antidotis. De gemmis ac lapidibus pretioſis &c.* Il compoſa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. I. Imagin. illuſt. c.* 79. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BACHA, ou Paſcha, ou BASSA: titre d'honneur qui ſe donne à toutes les perſonnes conſiderables de la Cour du Grand-Seigneur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BACHARIUS, dit MASSÆUS, que d'autres nomment Bacchiarius, Bacciavius, ou Bachines, a été en eſtime dans le V. Siécle, vers l'an 460. Il étoit Anglois, ou ſelon d'autres Irlandois, & fut même diſciple de Saint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il s'applica à la Poëſie & aux Mathematiques, & qu'il compoſa un Livre d'Horoſcopes. Enſuite il entreprit de voyager, & executa ce deſſein. On lui en fit des affaires ſi fâcheuſes, que pour éviter la cenſure, il ſe vit contraint de travailler à ſon Apologie, qu'il adreſſa à Saint Leon *le Grand.* Bacharius compoſa encore un petit Traité en forme de Lettre intitulé *De recipien dis lapſis*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Gennade, *in Cat. c.* 24. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de Lumin. Eccl.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Voſſius, *de Math. c.* 63. §. 1. *&c.*

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui étoient au deſſus des Ecuyers, mais qui n'avoient pas aſſez de bien ni de Vaſſaux pour lever une compagnie de Gens-d'armes, & marchoient ſous l'étendard des Bannerets. Ils avoient neanmoins une enſeigne qui finiſſoit en pointe, avec laquelle ils conduiſoient leurs Vaſſaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentils-hommes qui tâchoient de meriter le titre de Banneret par leurs belles actions. Comme ils étoient inferieurs aux Chevaliers, Fauchet veut qu'ils ayent été ainſi appellez, au lieu de Bas-Chevaliers, en abregeant le mot. Gilles Menage ajoûte que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cauſe de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons Bacheliers, & les jeunes filles Bachelettes. Et même en Eſpagne *Bacilier* ſignifie un jeune homme. De Hauteſerre derive ce nom de *baculus*, parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer ſur ce ſujet, que le Roi Charles V. dit *le Sage* ayant donné la Lieutenance générale de ſon armée à Bertrand du Gueſclin, il s'en voulut excuſer, parce qu'il n'étoit que Bachelier; ſurquoi ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Royaume lui obeïſſent. Les Bannerets & les Bacheliers commencerent à n'être plus ſi conſiderez durant les diviſions & les diverſes factions de ce Royaume, ſous Charles VII. qui établit des Compagnies d'ordonnance de Gens-d'armes: & on ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui compoſoient neanmoins une très-belle milice, à laquelle tous les Braves aſpiroient comme à un degré peu inferieur à celui des Officiers de la Couronne. * De la Roque, *Traité de la Nobleſſe.* On appelle maintenant Bacheliers, ceux qui ont ſoûtenu des Theſes, après avoir fait leur cours en Théologie, en Droit, ou en Médecine dans quelque Univerſité. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, ſont appellez Bacheliers, du mot Latin *baculus*, ou *bacillus*, qui ſignifie *bâton*, parce qu'on leur mettoit en main un bâton, pour ſymbole de l'autorité que la conformation de leurs études leur donnoit. Il fonde ſans doute ſon étymologie ſur la coûtume que les Anciens avoient de donner la liberté, des charges, des dignitez, & que quelquefois même un Royaume, en préſentant une lance, une verge, ou un bâton. C'eſt pour cela qu'aujourd'hui même tous les Contrats qui ſe paſſent en Angleterre dans les Cours des Barons entre le Seigneur & les Vaſſaux, qu'ils appellent *tenans par la verge*, ſont accompagnez de cette cérémonie de préſenter un bâton. Spelman dit qu'il n'eſt pas certain que ce ſoit là la veritable origine de ce mot; car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux Etudians en leur donnant leurs degrez; à moins qu'on ne veuille que le Bedeau porte devant eux dans la cérémonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. *In Gloſſ. Archæol.* A la guerre on appelloit Bacheliers, *Baculerii*, les jeunes Soldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la premiere campagne, recevoient la ceinture militaire, ou les éperons dorez; & ceux-là étoient differens d'une ſorte de Cavaliers fort eſtimez, qu'on appelloit *Bucellarii.* Pancirol. *de Not. Imper. Or. c.* 47. Dans les anciennes Conſtitutions de l'Amirauté d'Angleterre, le nom de Bachelier eſt attribué à toutes les dignitez qui ſont au deſſous de celle de Baron. * Voyez le même Spelman. *SUP.*

BACHERIUS, (Pierre) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Gand, & profeſſa la Théologie à Louvain. On le conſidera, à cauſe de ſa pieté & de ſon ſavoir. Il témoigna aſſez ſon zele, par les diſcours qu'il fit à la Haye en Hollande, à Cleves, & ailleurs, contre les Proteſtans. Bacherius mourut le 12. Fevrier de l'an 1601. âgé de 84. Il a laiſſé divers Ouvrages. *Tumultus panicus ſive Belgicus. Homilie. Jurgium conjugale, &c.* Ce dernier comprend deux Dialogues aſſez ingenieux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. S. XVII.* Antoine de Sienne, *Bibl Domin.*

BACHET, (Claude-Gaſpard) Sieur de MEZIRIAC, de Breſſe, d'une famille noble & ancienne. Il étoit ſavant dans les Langues & principalement dans la Greque, dans l'Algebre, & dans les belles Lettres. C'eſt ce qui lui fit des amis à Paris & à Rome, où il demeura aſſez long-tems. On parla dans la premiere de ces villes, de le faire Précepteur du Roi Louïs XIII. Il en fut averti, & il ſe retira à Bourg en Breſſe. Depuis, il revint à Paris, & il y fut de l'Academie Françoiſe. Nous avons quelques Ouvrages de ſa façon, des Poëſies, une Traduction de Diophante, &c. Il mourut le 26. Fevrier de l'an 1638. * Guichenon, *Hiſt. de Breſſe.* Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad. Franç.* Voſſius, &c.

BACHOVIUS, ou Bachoſen d'Echt, (Reinerus) étoit de Cologne, où ſa famille a été des plus conſiderables. L'Empereur Charles V. donna en 1525. des Lettres de Nobleſſe à Arnoul & Frederic Bachovius qui lui avoient rendu de bons ſervices. Celui dont je parle, étoit fils d'Henri, & il a eu deux oncles Jean & Frederic, l'un Médecin de l'Electeur de Treves, & l'autre Juriſconſulte. Il naquit au mois d'Août de l'an 1544. On l'éleva dans le négoce, & il ſe retira à Leipſic, où il épouſa une fille de qualité, & ſon mérite lui fit avoir les charges d'Echevin & de Conſul de la République. Il apprit les Langues & la Juriſprudence, & étudia encore la Théologie. Depuis étant obligé de ſortir de Leipſic, il ſe retira à Heidelberg, où il eut encore divers emplois, & mourut le 27. Fevrier de l'an 1614. Bachovius avoit compoſé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. Germ.*

BACIE-SARAY, ou BACHA-SERRAI, ville capitale de la petite Tartarie, dite de Precop. Elle eſt ſituée au milieu du païs ſur le fleuve Kabarta, & eſt conſiderable pour être la demeure du Kan des petits Tartares de Crim. * Tavernier, *Voyage de Perſe.* Baudrand. *SUP.*

[BACIS. Il y a eu, dans la Grece, pluſieurs devins de ce nom, comme il paroit par *Clement* Alexandrin Strom. Liv. I. & par Suidas. Pluſieurs Auteurs Païens ont cité leurs Oracles. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meurſius.*]

BACKER, (Jaques) excellent Peintre, natif d'Harlingen, ville de Friſe dans les Provinces-Unies. Il apprit la Peinture à Amſterdam, & y exerça cet Art avec beaucoup de réputation. Il s'adonnoit principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit ſi habile dans ſon travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venue à Amſterdam, remporta le même jour ſon portrait achevé, où non ſeulement le viſage, mais auſſi la draperie, avoient tous les embelliſſemens de l'Art. * Acad. Picт. *Part.* 2. *li.* 3. *SUP.*

BACKOW, ville. Voyez Aczud.

BACMEISTER, (Luc) Miniſtre Lutherien, étoit de Lunebourg dans la baſſe Saxe, où il naquit le 18. Octobre de l'an 1530. Il fut élevé dans la doctrine de Luther & étudia dans l'Univerſité de Wittemberg. Depuis on le choiſit pour être Précepteur des Princes de Danemarc, fils du Roi Chriſtian III. Après la mort de ce Roi, la Reine ſa veuve choiſit pour ſon Prédicateur ordinaire Bacmeiſter, qu'elle maria à la fille de ſon premier Médecin Jaques Bordinge. Il fut encore Miniſtre & Profeſſeur à Roſtoc & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608. âgé de 78. Il a laiſſé divers Traitez de Theologie, ſelon la doctrine des Proteſtans. *De modo concionandi. Theſes de Sacramentis, &c.* * Melchior Adam *in Vit. Theolog. Germ.*

BACOCZ, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Miniſtre d'Etat de Hongrie, s'éleva, par ſon propre mérite, ſous le regne de Matthias Corvin & de Ladiſlas V. Il étoit Hongrois, natif de pauvres parens dans le village de Herdout, au Diocèſe de

Vesprim. Son assiduité dans le travail & son expetience dans les affaires lui procurerent de l'emploi, dont il s'aquitta si bien que Matthias Corvin étant satisfait de sa conduite le nomma à l'Evêché de Javarin & le fit son Conseiller d'Etat. Depuis il eut l'Evêché d'Agria, ensuite l'Archevêché de Strigonie, & Ladislas V. ayant été élû Roi de Hongrie en 1490. eut tant de sujet de se louër de la conduite de Bacocz, sur lequel il se déchargeoit d'une partie des affaires de son Etat, qu'il lui obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna le 25. Septembre de l'an 1500. Cette nouvelle dignité augmenta son crédit & son pouvoir. Le Roi le déclara Ministre d'Etat, & Bacocz témoigna par sa fidelité & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de cette confiance. En 1512. il fit un voyage à Rome, où il se trouva à la mort de Jule II. & à l'élection de Leon X. en 1513. on y admira sa suite, ses richesses, & sa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya, avec la dignité de Légat de Hongrie & de Boheme, où il fit prêcher la Croisade, s'opposa à la revolte des Hongrois sous le regne de Louïs *le Jeune* fils de Ladislas, & mourut le 12. Juin 1521. * Istuanf, *Hist. Hung. li.* 5. & 6. Dubravius, *li.* 32. & 33. Paul Jove, Onuphre, Auberi, &c.

BACON, (Nicolas) Garde du grand seau, ou Chancelier d'Angleterre, sortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtez de Norfolk & de Suffolk. Il se rendit célebre par sa connoissance de la Jurisprudence du Royaume, & il parvint à diverses Magistratures sous les regnes d'Henri VIII, d'Edouard VI, & de Marie. Depuis, Guillaume Cecile, qui avoit été Secretaire d'Etat sous le même Edouard VI. s'étant avancé auprès de la Reine Elizabeth, y appella Nicolas Bacon, qui étoit son parent & son ami, & qu'il fit connoître à cette Princesse. Elle parut satisfaite de la conduite & de la capacité de Bacon, qu'elle éleva à la charge de Conseiller d'Etat, & puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Une avanture assez particuliere faillit à le faire décheoir de sa faveur auprès de la Reine. Les Grands & le peuple souhaitoient avec une passion extrême de la voir mariée, Bacon prit la liberté de le lui vouloir persuader, & fit même un grand discours pour lui prouver que c'étoit de l'interêt de l'Etat, qu'elle ne tardât pas davantage à choisir un époux. Il employa de certaines raisons qui ne furent pas du goût de cette Princesse, & c'est ce qui faillit à ruïner sa fortune. Il fut pourtant se maintenir en bon Politique, jusqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laissant une illustre famille, dont François Bacon a relevé la gloire, comme je dirai dans la suite. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.* De Thou, *Hist.* Heroologia Anglica &c.

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de S. Alban, & Chancelier d'Angleterre, étoit fils de Nicolas Bacon. Il nâquit en 1560. & on connût dès son bas âge qu'il feroit un grand progrès dans les Sciences, parce qu'il ne trouvoit de plaisir que dans la lecture & dans la conversation des gens de Lettres. La suite de sa vie justifia qu'on ne s'étoit point trompé dans les jugemens qu'on avoit faits de lui, puisqu'il n'y a point de science qu'il n'ait étudiée, ayant été non seulement Jurisconsulte, Poëte, & Historien, mais encore excellent Philosophe & docte Théologien. Son merite l'éleva à la charge de Chancelier d'Angleterre, que son pere avoit euë, comme je l'ai remarqué. Sa trop grande facilité lui fit des affaires avec la Cour, sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit severe dans la pratique; mais à cela près bon, honnête, & liberal. Cela paroit dans ses Ouvrages, où l'on voit que, bien que Protestant, il parle toûjours avec assez de respect des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. Sa vie est à la tête de ses Ouvrages, qui sont, *Historia regni Henrici VII. De sapientia Veterum. De bello sacro. De naturali & universali Philosophia. Historia ventorum. Historia vitæ & mortis. De dignitate & augmentis scientiarum. Novum organum scientiarum, &c.* [Il mourut fi pauvre, à cause de son excessive liberalité, qu'à peine laissa-t-il de quoi l'ensevelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une Lettre pitoyable à Jaques I. Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût réduit, en ses derniers jours, à porter la besace, & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. Voyez les Lettres de *Jaques Howel.*]

BACON, ou Barcondorp, (Jean) Docteur de Paris, de l'Ordre des Carmes, attiré son nom du lieu de sa naissance, qui est un château dans la Province de Norfolk en Angleterre. Il étoit en grande estime dans le XIV. Siécle à cause de sa pieté & de ses Ouvrages. Les principaux sont des Commentaires sur quatre Livres du Maître des Sentences que nous avons d'impression de Paris, de Venise, de Milan, &c. *Compendium Legis Christi. Quodlibeta. Tractatus de Regula Ordinis Carmelitici. Compendium Historiarum & Jurium pro defensione ejusdem Ordinis, &c.* Son merite l'éleva à la charge de Provincial de son Ordre. Il mourut en l'exerçant en 1346. ou 1350. & il fut enterré à Londres. * Tritheme, & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jaques de Bergame, Jean de Plebe, Jean Balée, Pitseus, &c.

BACON, (Robert) Prêtre Anglois, vivoit dans le XIII. Siécle. On l'éleva dans les sciences & dans la pieté. Il étudia en Théologie à l'Université d'Oxfort, où il parût avec tant d'éclat, qu'après y avoir reçû les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus celebres Professeurs. Il écrivit des Gloses sur toute l'Ecriture, des Commentaires sur les Pseaumes, des Sermons, & la Vie de S. Edmond de Cantorbie, qui avoit été son Precepteur. Nous avons cet Ouvrage dans Surius. Au reste Bacon avoit commerce de Lettres avec les Docteurs de l'Université de Paris, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxfort. Ce qui fut la cause que depuis, le Pape Clement V. ajouta une Constitution pour les Professeurs, dans les Ordonnances qu'il dressa au Concile de Vienne, & qu'on publia sous le nom de *Clementines.* Ce grand homme mourut en 1248. * Matthieu Paris, *in Hist.* Nicolas Trivet, *in Chron.* Brianus Twynus, *li.* 3. *de ant. Acad.* Oxon. Middendorp, *de Acad. li.* 2. Pitseus, *de illustr. Script. Angl.*

BACON, (Roget) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siécle. Il avoit un genie si sublime, & un savoir si étendu, selon le siécle où il vivoit, qu'il fut surnommé *Doctor mirabilis.* Il s'attacha particulierement aux Mathematiques; & on l'accusa de Magie. On dit à ce sujet, que son General le cita à Rome, qu'il le fit mettre en prison, & que Bacon en sortit peu de tems après, s'étant tout-à-fait bien justifié. Il fut renvoyé en Angleterre, d'où il envoya au Pape Clement IV. plusieurs Pieces de son invention, dont ce Pontife fit grande estime. Bacon écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns; les autres sont manuscrits dans les Bibliotheques. On en pourra voir le dénombrement, dans les Auteurs que je citerai. On assûre que Roger Bacon mourut en 1284. * Pitseus, Lelande, & Balée, *de Script. Angl.* Willot, *in Athen. Francisc.* Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de Magie. ch.* 17. *&c.*

[BACORUS Rhodien, qui avoit écrit de Géographie, comme il paroît par *Festus Avienus*, dans sa description des Côtes Maritimes.]

BACOTI, nom de la grande Magicienne, que les peuples de Tonquin consultent, outre les deux Magiciens *Tay-bou*, & *Tayphouthouy.* Quand une mere, après la mort de son enfant, veut savoir en quel état est son ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui se met aussi-tôt à battre son tambour, pour appeller l'ame du défunt. Cette ame paroît devant elle, à ce qu'elle dit: & lui fait connoître si elle est bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere, que son enfant est fort heureux. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BACQUOW, ou Backou, *Bachovia*, fut la riviere de Missovo, ville de Valachie, avec Evêché suffragant de Colotz, selon quelques Modernes. C'est le Pape Clement VII. qui fonda cet Evêché, comme le Mire & d'autres l'ont remarqué.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roi dans la Chambre du Tresor à Paris, étoit non seulement très-profond dans les matieres du Domaine, qui étoient ses occupations ordinaires, & dans le Droit Coûtumier, qu'il explique très-doctement, en son Livre des Droits de Justice: mais aussi dans les Loix Romaines. Il a composé plusieurs Traitez, savoir des Droits de Justice; des Transports de Rentes; de la Chambre du Tresor; des Droits & dépendances du Domaine; du Droit d'Aubeine; du Droit de Bâtardise; du Droit de Desherance; du Droit des Francs-Fiefs, Nouveaux-Acquêts, Annoblissemens, & Amortissemens: & de l'Etablissement de la Chambre du Tresor. Ses Oeuvres ont été augmentées de plusieurs Remarques par Claude de Ferriere, Avocat au Parlement, & imprimées chez Denys Thierry, en 1688. *SUP.*

BACQUIAN, ou Bachian, *Bachianum*, Isle de la mer des Indes une des Molucques. Elle est entre l'Isle de Machian & celle de Gilolo. Les Hollandois en sont les maîtres, & y ont beaucoup de fruits. Bacquian est entrecoupée de plusieurs petits canaux.

BACTRIANE, ancienne Province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde, & les païs des Massagetes. Elle répond aujourd'hui en partie au Chorasan, qui est une Province de Perse, & en partie au Mawaralnahr, dit plus communément Usbeck, dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'hui separée par la riviere d'Albiamu, ou Gehon, qui est l'*Oxus* des Anciens. Elle est entre la Perse, les Etats du Grand-Mogol, le Royaume de Thibet, & la Tartarie dans laquelle elle est proprement comprise, comme je l'ai dit. La ville de Bactra est *Termend* des Modernes, dans le même païs. Elle est peu considerable & presque ruïnée. La riviere dite *Bactrus* est, selon le Noir, la même que les Modernes nomment *Buschian.* Elle se joint au Gehon. Zoroaster Roi de la Bactriane est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Astrologue. Ses peuples apprirent aussi cette Science. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *Bibl.* Justin, *li.* 1. Strabon, *li.* 11. Pline, Sanson, &c.

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, qui, selon le témoignage de Q. Curce *liv.* 4. étoient estimez les meilleurs Soldats du monde, mais brutaux, & qui ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes, peuple fort belliqueux, & qui ne vivoit que de larcins, ils étoient toûjours en armes. Ils avoient comme eux le visage affreux, la barbe heriſſée, de longs cheveux pendans, & une stature fi énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macedoniens, qui toutefois trouverent le moyen de les soûmettre. Pline dit que les Bactriens envoyerent l'an de Jesus-Christ 142. des Ambassadeurs à l'Empereur Antonin, surnommé *le Debonnaire.* Quelques-uns tiennent qu'ils nourrissoient exprès des chiens, pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient consumez par de longues maladies: & on ajoûte que leurs épouses, qui paroissoient en public fort ajustées, s'abandonnoient impunément aux Etrangers. *SUP.*

BACU, Baxvic, ou Bachu, ville de Perse sur la mer Caspienne & dans la Province de Servan. Elle est grande & renommée par le commerce. Il y a près de la ville une source d'huile noire, dont on se fert dans presque toute la Perse à brûler. C'est une ville qui donne son nom à la mer Caspienne, qu'on nomme diversement *Mare Caspium* & *Hyrcanium*, Mer de Bacu, Mer de Sala, &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie, & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le Royaume d'Astracan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie déserte & le Maulnahor ou Usbeck; & elle reçoit Jaick, Jaicubi, Chesel, Albiamu ou Gehon, &c. Enfin du côté de la Perse, qu'elle a au Midi & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivieres. * Texeira, *li.* 1. Jean de Perse, *in Relat.* Olearius, *Voyage de Perse, &c.*

BACURIUS, ou Baturius, Roi des Iberes, peuples qui habitoient vers le mont Caucase du côté de la mer Caspienne. Il se convertit avec ses Sujets vers l'an 327. du tems de l'Empereur Constantin.

tin, qui le fit Comte des Domestiques & Gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne, qui étoit en sa Cour, guérit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si généreusement les présens qu'on lui offroit, qu'il admira sa vertu. Quelque tems après s'étant trouvé à la chasse surpris d'une grande tempête & d'une obscurité horrible, qui séparerent de lui tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit & promit de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, la clarté revint, & le Prince reconnoissant s'aquitta de sa promesse; & fit même pour ses Sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catechumene. Ruffin, *li.* 1. *c.* 10. Socrate, *li.* 2. *c.* 6. Ammien Marcellin, *li.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADAD, pere d'Adad, qui fut le quatriéme Roi d'Edom, comme il est marqué dans la Genese, *c.* 36. *vers.* 35. & dans le Livre 1. des Paralipomenes, *c.* 1. *vers.* 46.

BADAI, peuples dans la Tartarie déserte, qui adorent le Soleil, ou un morceau de drap rouge qu'ils élevent en l'air. * Cluvier, *li.* 5.

BADAJOX, ville d'Espagne dans l'Estramadoure & le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostello. C'est la *Pax Augusta* des Anciens. Les Maures lui ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana & elle est très-bien fortifiée, étant le boulevard de l'Espagne du côté des Portugais, qui l'affiégerent inutilement en 1658. Il y a de l'autre côté de la riviere le fort de Saint Christofle. La Cathedrale de Saint Jean est au bout d'une grande place, qui sert aussi de place d'armes, où est le palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Eglises, diverses Maisons Religieuses, & un College de Jesuites. Badajox est située sur une petite éminence, où est un château bâti par les Maures. * Pline, *li.* 15. *c.* 32. Resendius, *in Epist.* Mariana, Vasæus, Mernla, &c.

BADE, ou Baden, *Bada*, & *Therme inferiores*, ville d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Elle a des bains, qui la font renommer, & elle est environ à quatre ou cinq lieuës de Strasbourg & à huit de Spire. Le Marquisat de Baden est sur la rive droite de Rhin entre le Brisgaw & le Duché de Wirtemberg. Ces Marquis sont Princes de l'Empire, & leur Maison est très noble & ancienne. On a été en peine d'en savoir l'origine, les uns les faisant descendre des Rois Goths, d'autres des Ursins, & d'autres des Seigneurs de Veronne. On prétend que l'Empereur Frederic *Barberousse* honora de son amitié, Herman de Veronne, que ce dernier le suivit en Allemagne, & Frederic lui donna le Marquisat d'Hochberg. D'autres s'inscrivent en faux contre ce sentiment; & soûtiennent qu'Hochberg a voit des Marquis du tems même de l'Empereur Conrard II. qui commença de regner en 1024. Ces derniers soûtiennent que les Marquis de Baden viennent des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg & des Ducs de Zeringen. Boretold ou Bertolde laissa deux fils; dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le Duché de Zeringen. Le cadet Herman est tige des Marquis de Baden, & eut Herman II. qui épousa Judith héritiere de Baden, dont les successeurs prirent le nom & les armes De cette alliance vint Herman III. pere d'Herman IV. que l'Empereur Frederic *Barberousse* fit Gouverneur de Veronne; ce qui a fait croire qu'il étoit sorti des Seigneurs de cette ville. Il est sûr qu'Herman Marquis de Baden fonda un Monastere à Backenaw en 1116. que Bruno Evêque de Spire confirma cette fondation, & qu'Herman fils du premier y donna de grands biens. Ces Auteurs marquent ensuite les descendans de ces Princes jusques à Jaques de Baden. Celui-ci épousa, l'an 1426. Catherine de Lorraine fille de Charles I. Duc de Lorraine & de Marguerite de Baviere; & il en eut Christofle; Jean Archevêque de Trêves mort en 1505. George Evêque de Mets decedé l'an 1484. &c. Ce Christofle fit un accord avec Philippe Marquis d'Hochberg le 24. Août de l'an 1490. C'étoit un testament mutuel, par lequel se reconnoissant descendus de la même famille, ils se donnoient réciproquement leurs biens en cas de mort sans enfans. Ce testament fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. Philippe mourut l'an 1503. ne laissant de Marie de Savoye son épouse qu'une fille unique nommée Jeanne Marquise de Rothelin & de Neufchâtel en Suisse, laquelle épousa l'an 1504 Louis d'Orleans I. Duc de Longueville, &c. Christofle hérita des autres terres. Il mourut l'an 1515. laissant Bernard & Ernest, qui partagerent la succession. Il avoit eu d'autres enfans, comme Jaques Archevêque de Treves mort en 1511. Bernard & Ernest ont fait les deux branches de la famille de Baden. Celle du premier dite de Bade-Baden, & l'autre de Bade-Dourlach. Bernard eut de Françoise de Luxembourg Philibert tué à la bataille de Moncontour en 1569. & Christofle qui continua la posterité. Celui-ci avoit épousé l'an 1564. Cécile fille de Gustave I. Roi de Suede: & il en eut Edouard *le Fortuné*, pere de Guillaume Chevalier de la Toison d'or, Juge de la Chambre Imperiale de Spire, &c. Ce dernier a eu divers enfans de deux femmes, dont la premiere étoit de la Maison de Hohenzolleren. Leur fils aîné Ferdinand Maximilien épousa Louise-Christienne de Savoye, fille de Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, Grand-Maître de France, &c. & de Marie de Bourbon-Soissons. Louis-Guillaume est né de ce mariage en 1654. Ceux de cette branche sont Catholiques. L'autre des cadets est dans les sentimens de Luther. Ernest frere de Bernard, dont j'ai parlé, eut les Marquisats d'Hochberg, de Pfortzen, &c. Il laissa d'Elizabeth, fille de Frederic V. Marquis de Brandebourg, Charles, lequel épousa Anne fille de Robert Prince Palatin. Charles laissa divers enfans, entre lesquels George-Frederic est le seul qui laissa posterité. C'est lui qui fut défait par Tilli à la bataille de Wimpsen l'an 1622. Le feu se put malheureusement à ses poudres. George-Frederic voulut enlever les Etats de ses néveux fils d'Edouard *le Fortuné*, dont il étoit Tuteur, sous prétexte que leur pere avoit épousé une femme qui n'étoit pas de qualité, & qu'il étoit Catholique. Mais par Arrêt de la Diete de Ratisbonne de 1623. on assigna ces Etats aux enfans d'Edouard. Ce fut un nouveau sujet de contestation, qui n'a été bien decidé que par le IV. article de la paix d'Osnabrug en 1648. le même George-Frederic laissa divers enfans de deux femmes. L'aîné Frederic homme de Lettres en a eu cinq, & il est pere d'un autre Frederic, qui a épousé Christine-Madelaine fille de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin & sœur de Charles-Gustave Roi de Suede, de laquelle il a des enfans. Cette branche de Baden-Dourlach a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux particulieres de Soubabe: l'une pour Dourlach, & l'autre pour Hochberg. Les deux branches alternent en toutes les séances aux Dietes, & chacun procede à son tour: ce qui a été reglé par la paix de Munster. * Bucelin, *in Geneal. Princ. Imper* Gans, *Geneal. Austr.* Lotichius, *de Reb. Germ. li.* 7. De Thou, *Hist. li.* 44. & 45. Brachelius, *Hist. sui tempor. &c.*

BADE, ou Baden, ville de Suisse sur la riviere de Limagus. C'est le lieu où les Cantons s'assemblent, pour leurs affaires générales, & où les Ambassadeurs étrangers se rendent. Baden est entre Bâle & Zurich. C'est une ville ancienne. Les Romains l'appelloient *Aquæ Helveticæ*. Dans les Siécles suivans on l'a nommée *Castellum Thermarum*, & *Thermæ superiores*, à cause des bains chauds qui y ont beaucoup de réputation. Tacite dit que Cecinna, Capitaine du parti de Vitellius, défit près de cette ville une armée de Suisses, qui tenoit le parti d'Othon. Cela arriva vers l'an 69. de Grace On a trouvé près de cette ville une inscription de Trajan & des medailles. * Tacite, *li.* 1. *Hist.* Simler & Guilleman, *Descr. Helvet.* Patin, *Rel.* 4. Cluvier, &c.

BADE, ou Baden, ville de Suisse, des plus belles du païs, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle l'a tiré de ses bains qui sont excellens; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis*; d'autres, le *Château des Etuves*, ou simplement *les Eaux des Suisses*. Du tems de Jules-Cesar, ce n'étoit qu'un bourg fort renommé, mais elle devint ensuite une de ces villes privilegiées, que les Latins appelloient *Municipia*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecinna, Général de l'Empereur Vitellius, environ l'an de Jesus-Christ 71. Voyez Tacite, *li.* 1. *de son Histoire*. Elle fut rétablie ensuite, comme il paroit par l'inscription d'une colonne de marbre, dédiée à Trajan l'an de Jesus-Christ 100. laquelle Ægidius Tschudus, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle, l'an 1534. Voyez Guillim. & Stumpf. *in sa Chronique*, *li.* 4. *ch.* 21. Cela se justifie encore par une autre colonne, qui est dans le temple de la ville, & dont l'inscription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'Empereur Severe.

Elle a eu des Comtes qui ont porté son nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII. Siécle. Depuis ce tems-là, elle fut sous la domination des Comtes de Kybourg, un desquels nommé Hartman la donna à l'Evêque de Strasbourg, de qui il la reçut ensuite comme un fief, l'an 1244. Cette famille étant encore éteinte, Bade passa dans celle des Comtes de Hapspourg, qui joignirent ce Comté avec plusieurs autres domaines à la maison d'Autriche. Ce fut la cause du secours que cette maison donna à l'Archiduc Albert, lors qu'il faisoit la guerre à la République de Zurich. Enfin, après la proscription de l'Empereur Sigismond, & après que Frederic d'Autriche eut été excommunié par le Concile de Constance, les Suisses entre les terres qu'ils enleverent à la maison d'Autriche, lui ôterent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut rasée la fortereſſe nommée *Der-Stein*, qui étoit la plus considerable de toutes celles que les Princes d'Autriche avoient dans la Suisse. Peu de tems après, l'Empereur engagea la ville à la République de Zurich, avec Bremgarten, Mellingue, & Surſée: & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Suitz, d'Undervald, de Zug, & de Glaris. Elle y appella aussi dans la suite Uri, & enfin Berne. Ces huit Cantons y envoyent de deux en deux ans un Gouverneur qui se tient dans l'autre Citadelle située au près du pont.

Tous les Cantons Suisses tiennent leurs assemblées générales dans cette ville en des tems reglez, ou à l'extraordinaire, selon l'occurrence des affaires, parce que le lieu est fort commode, fort agreable, & fort sain. C'est aussi où ils tiennent leurs Archives. Elle est assise sur la riviere de Limagus, qui vient du lac de Zurich, & porte bâteau; & bien qu'elle soit un peu preſſée des montagnes, elles lui laissent assez d'ouverture pour en rendre le séjour délicieux. Les bains, qui la rendent si célebre, ne sont pas dans la ville, mais un peu au dessous un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle sont de belles hôteleries, qui ont chacune leurs bains au dedans pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, sans ceux qui sont au delà de la riviere, où il y a aussi quelques maisons pour les païsans qui s'y vont baigner. Ces eaux sont mêlées de beaucoup de souffre & de quelque peu d'alun, & l'on en peut voir les qualitez dans Munster. Au reste Bade est du nombre des villes Suisses, qui ont des libertez & des franchises particulieres, & qu'on peut, selon Simler, appeller *Stipendiaires*, parce qu'à leurs propres dépens elles levent des gens de guerre pour le corps de la République. Bien que les huit anciens Cantons en soient Souverains, neanmoins leur Bailli, qui y fait sa résidence, n'y a point d'autorité; car elle est gouverne par ses Loix, & élit ses Magistrats. Le petit Conseil est composé de douze personnes, qui conduisent les affaires de la ville, & qui vuident les procès tant civils que criminels. Le grand Conseil est de quarante, y compris les douze du petit: & le Chef de ces Conseils s'appelle *Avoyer*. Ce fut dans cette ville que se tint la célebre Conférence que les Cantons ordonnerent l'an 1526. sur les differens de la Religion, entre Faber, Eccius, Murnerus, & les Députez des Evêques de Constance, de Bâle, de Coire, & de Lausanne, d'un côté, & Oecolampade & ses compagnons de l'autre. * Simler, Plantin, *Descr. de la Suisse*.

BADEGISILE, Evêque du Mans, étoit Maître d'hôtel de Chilperic Roi de France. Le credit qu'il avoit auprès de ce Prince fit qu'il parvint à l'Evêché du Mans l'an 581. au préjudice de Theodul-

phe, qui avoit déja été nommé à cet Evêché. Il étoit marié lorſqu'il fut élu Evêque, & ſans ſe ſeparer de ſa femme, il prit tous les Ordres ſacrez pour faire les fonctions de l'Epiſcopat. Il perſevera dans les vices auſquels il étoit ſujet, & il ſembloit que ce méchant homme n'étoit élevé à cette haute dignité, que pour devenir plus abominable. Il étoit cruel envers le peuple, & prenoit injuſtement le bien d'autrui. Parmi tous ces deſordres il ne laiſſa pas de ſe trouver au ſecond Concile de Mâcon tenu en 585. & ſigna avec les autres Evêques toutes les Conſtitutions Synodales. Il mourut l'année ſuivante 586. d'une fiévre violente, qui le prit à table & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegiſile, ſa femme, qui avoit toûjours été la compagne de tous ſes crimes, durant les cinq ans de ſon Epiſcopat, eut l'impudence de vouloir joüir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'Egliſe, & aſſûra que c'étoient les aquêts de ſon mari. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans. SUP.*

BADENOCH, en Latin *Badenacha*, païs de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de Murrai, vers les montagnes & la petite Province d'Athol. C'eſt un païs froid & peu fertile, que la riviere de Spei ſépare preſque en deux.

BADERIC, un des fils de Baſin, Roi de Thuringe. Il fut tué par ſon frere Hermenfroi, qui vouloit être le ſeul maître des Etats que Baſin leur avoit laiſſez. * Gregoire de Tours, *li.* 1. Aimoin, *li.* 2. Cherchez Amalabergue.

BADET, (Arnoul) François, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la Province d'Aquitaine. En 1499. il publia à Avignon un Traité intitulé *Breviarium de mirabilibus mundi*; & en 1529. on imprima à Lyon deux Ouvrages de ſa façon, qui ſont, *Margarita virorum illuſtrium*, & *Margarita ſacræ Scripturæ.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BADILON, ou BODILLON, Seigneur François, ayant été traité avec ignominie, par le commandement du Roi Childeric II. qui le fit étendre ſur un pieu contre terre, & fouëtter d'une étrange ſorte, ſe joignit aux Grands du Royaume qui eurent du reſſentiment de cet outrage, & conſpira avec eux pour aſſaſſiner le Roi. Pour executer ce pernicieux deſſein, ils l'attendirent à ſon retour de la chaſſe de la forêt de Lochonie, (c'eſt peut-être celle de Lyhons) & Badilon le plus furieux de tous voulant ſe venger de ſa propre main, maſſacra Childeric, & avec lui la Reine Bilechilde, qui étoit groſſe, & un fils encore fort petit, l'an 673. * Paul Emile, *Hiſt. de France.* Mezerai, *en ſon Abregé Chronol. tome 1. SUP.*

BADIUS, (Joſſe) Imprimeur célebre à Paris, s'eſt aquis beaucoup de réputation par les belles Lettres, dont il a fait profeſſion. On le ſurnomma *Aſcenſius*, parce qu'il étoit d'Aſc ou Aſcen, qui eſt une maiſon dans le territoire de Bruxelles. Il naquit en 1462. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & étant allé à Ferrare en Italie, il y fit un très-grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Grecque, qu'il enſeigna enſuite à Lyon & à Paris. C'eſt dans cette derniere ville, qu'il fit la profeſſion d'imprimeur, & qu'il mourut fort âgé vers l'an 1529. ou 30. Il imprima divers de ſes Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiere page de ſes Livres :

Ære meret Badius, *laude auctiorem, arte legentem.*

Il publia *Sylva moralis contra vitia Epigrammatum Lib. 1. Navicula ſtultarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammatica. De conſcribendis Epiſtolis.* Des Commentaires ſur Horace, Salluſte, Valere Maxime, Quintilien, Aulu Gelle, ſur divers Traitez de Ciceron, &c. * Valere André, *Bibl. belg.* Geſner & Simler, *in Bibl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. & in Elog. Belg.*

BAECX, (Joachim) d'Urecht, Eccleſiaſtique, s'eſt aqhis beaucoup de réputation par ſa ſcience & par ſa pieté. Il a publié quelques Traitez en François & en Flamand, & il eſt mort en 1619. âgé de 71. ans, qu'il avoit paſſez dans l'exercice des vertus Eccleſiaſtiques, ayant toûjours témoigné beaucoup de zele pour la converſion des Hérétiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BAERT, (Arnoul) Juriſconſulte, Conſeiller du grand Conſeil de Malines, étoit de Bruxelles. On l'employa dans les affaires, & il y reüſſit ſi bien, qu'il en eut beaucoup de louanges. Il a laiſſé divers Traitez de Droit. *Ad L. unicam C. de ſententiis. Ad L. Vinum. 22. de rebus creditis. Ad Tit. de eo, quod loco dari oportet, &c.* Arnoul Baert mourut le 1. Juin de l'an 1627. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Eſpagne, que les Romains avoient diviſée en Tarraconnoiſe, Bætique, & Luſitanie. Elle tira ſon nom du fleuve Bætis, à preſent *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalouſie avec une grande partie du Royaume de Grenade, qui ſont des païs très-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hiſpalis* & *Corduba*, Seville & Cordouë. Aben Joſeph Roi de Maroc en dépoüilla Alphonſe Roi de Caſtille l'an 1195. & depuis ce tems-là les Sarraſins la tinrent juſqu'au regne de Ferdinand V. ayeul de l'Empereur Charles-Quint. * Mariana, *Hiſt. d'Eſpagne. SUP.*

BAETON, Hiſtorien Grec, vivoit la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome. Il compoſa un Ouvrage des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, où il marquoit les traites qu'il avoit faites. Il eſt ſouvent allegué par les Anciens. * Athenée, *li.* 10. Pline, *li.* 6. *c.* 17. & 19. Solin, *c.* 55.

BAEZA, ou BAEÇA, *Beatia*, & *Biacia*, ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie & Dioceſe de Jaën. Elle a eu autrefois titre d'Evêché ſuffragant de Tolede; mais cette ville ayant été très-long-tems au pouvoir des Maures, le ſiége Epiſcopal a été ſupprimé. Baeça eſt ſur le Guadalquivir près d'Ubeda, & ces deux villes furent priſes par les Chrétiens, après la célebre bataille de Sierra Morena gagnée ſur les Infideles le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de Lettres & entre autres un ſavant Juriſconſulte à qui elle a donné ſon nom. C'eſt GASPARD DE BAEZA, qui a vécu l'an 1540. Il traduiſit en Eſpagnol l'Hiſtoire de Paul Jove & il laiſſa divers Ouvrages de Droit. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BAEZA, ou BAEÇA, (Diego) Jeſuïte, étoit de Ponferrada bourg d'Eſpagne en Gallice. Il prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600. & depuis il enſeigna avec applaudiſſement. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, comme des Sermons en Eſpagnol, *Commentaria allegorica & moralia de Chriſto figurato in veteri Teſtamento*, &c. Le Pere Baeza eſt mort vers l'an 1647. âgé de plus de 60. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BAFFIN, ou BAFFINS BAY, *Baffini Sinus*, golfe de l'Ocean, au deſſus de l'Amerique Septentrionale dans les Terres Auſtrales. Il a été découvert depuis quelque tems par les Anglois ſous Baffin, qui a donné ſon nom à ce golfe. * Sanſon & du Val, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr.*

BAGAIA, BAGY, ou Vagai, *Bagaye*, *Baga*, ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Juſtinien la fit nommer *Théodorie*, du nom de Théodore ſon épouſe, après l'avoir faite environner de murailles. * Procope, *li.* 1. *de Bell. Vand.*

Concile de Bagaya.

Primien Evêque Donatiſte de Carthage fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximien, qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étoit plaint de cette cenſure aux Evêques qui s'aſſemblerent au nombre de vingt-cinq, & citerent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis, ces Prelats Donatiſtes, au nombre de cent, s'aſſemblerent encore dans un bourg nommé *Cebarſuſſi*, dépoſerent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien à ſa place. C'eſt ce qui l'obligea de tenir ce Concile de Bagaia, où il fut abſous, par trois cens dix Evêques, & ſon competiteur y fut condamné. * S. Auguſtin, *li.* 3. *& 4. cont. Creſcon. & in Pſalm.* 10.

BAGAMEDRI, ou BAGAMIDRI, *Bagamidriæ Regnum*, Royaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie ou Abiſſinie, & le long du Nil, qu'il a au Couchant. On le diviſe ordinairement en dix-ſept Provinces, dont quelques-unes ſont autant de Royaumes.

BAGAROTUS, Juriſconſulte célebre de Bologne, qui vivoit au commencement du XIII. Siécle, vers l'an 1200. & 1210. Il enſeigna le Droit Civil & Canon, & il laiſſa divers Traitez ſur le même ſujet. *De Ordine Judiciorum, &c.* * Aliboſi, *de Juriſc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon, &c.*

BAGAUDES, païſans dans les Gaules, qui ſe revolterent contre les Romains ſur la fin du III. Siécle. Ils avoient pour Chefs deux hommes d'experience, Amand & Elein. Maximien Hercule, que Diocletien aſſocia à l'Empire après la mort de Carin, défit ces Bagaudes vers l'an 285. ou 86. Dans le V. Siecle les Bagaudes d'Eſpagne, aux environs de Tarragone, s'y revolterent vers l'an 452. ou 53. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Viſigoths conduites par Frederic frere de Theodoric leur Roi. * Eutrope, *li.* 9. Oroſe, *li.* 7. *c.* 25. Iſidore, *in Chron. &c.* Voyez *Bacaudes.*

BAGDAVILLE. Cherchez Bagdet.

BAGDEDIN, (Mahomet) Mathematicien Arabe. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu, quoi qu'on le nomme ordinairement parmi les Auteurs du X. Siécle. On lui attribuë quelques Traitez de Géometrie, & entre autres un intitulé *De ſuperficierum diviſionibus*, que Jean Dee de Londres & Frederic Commandini d'Urbin ont traduit en Latin. Ce dernier publia, en l'an 1570. à Peſaro, ce Traité avec un autre de ſa façon qu'il avoit compoſé ſur le même ſujet. Cependant les Critiques ſont perſuadez que cet Ouvrage eſt d'Euclide, à qui Proclus en attribuë un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. * Proclus, *in Euclid.* Blancanus, *in Chron. Math.* Voſſius, *de Math. c.* 16. §. 4.

BAGDET, ou BAGDAD, ville d'Aſie ſur le Tigre. Elle eſt dans la Province d'Hierac où Yerac, & à la place de l'ancienne Seleucie, qui étoit de Meſopotamie. Elle s'accrût tellement des ruïnes de Babylone, qu'elle en a eu quelquefois le nom. On voit les reſtes de cette derniere qui étoit ſur l'Euphrate à une journée, c'eſt-à-dire environ à quinze lieuës de Bagdet ſituée, comme je l'ai dit, ſur le Tigre, qui la ſépare de ſon fauxbourg. On dit qu'il y a encore près de vingt mille maiſons. Les Turcs en ſont les maîtres & y ont un Beglerbey. Elle a été autrefois aux Perſans qui la ſoûmirent en 1624. Mais en 1638. les premiers la leur reprirent, après un ſiége de quarante jours, dans le tems que le Roi de Perſe étoit occupé à la guerre contre le Mogol.

BAGDET. Elle eſt jointe par un pont de bateaux à un fauxbourg, où, ſelon la tradition du païs, la ville étoit autrefois bâtie. Cette ſituation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone: car l'ancienne Babylone étoit ſur l'Euphrate, & Bagdet eſt ſur le Tigre, au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-al-ſani*, c'eſt-à-dire, *lieu de paix.* Elle a environ trois milles de circuit. Ses murailles ſont toutes de brique, & terraſſées en pluſieurs endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Sur toutes ces tours il y a ſoixante pieces d'artillerie. La garniſon, que le Grand-Seigneur y entretient, eſt d'environ cinq mille hommes. Le château eſt à un coin de la ville ſur le bord de la riviere. Il eſt défendu par trois cens Janiſſaires commandez par un Aga, & l'on y compte cinquante pieces de canon. La ville eſt gouvernée par un Bacha, qui le plus ſouvent eſt tiré du nombre des Vizirs. Le Cadi, ou Juge, y fait auſſi la charge de Moufti, pour les affaires qui regardent la Religion. On y voit cinq Moſquées, dont il y en a deux très-belles, remarquables par leurs domes couverts de tuiles verniſſées de differentes couleurs. Il y a dix Carvanſeras, & pluſieurs Bazars ou Marchez qui ſont tous voutez, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer à cauſe de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtez, ſoit pour le negoce ou pour la dévotion: car tous les Perſes croyent que leur Prophete Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux ſortes de Mahometans. Les uns obſervent la Loi de Mahomet ſuivant l'Alcoran, les autres que l'on nomme *Rafedis* ſont

une

une secte particuliere, s'attachant à d'autres superstitions. Les Chrétiens sont Catholiques, Nestoriens, Armeniens, ou Jacobites. Les premiers ont une Eglise, desservie par les Peres Capucins: les seconds en ont aussi une: mais les autres vont faire leurs prieres dans l'Eglise des Capucins, qui leur administrent les Sacremens. Il y a aussi des Juifs dans Bagdat; & tous les ans il en arrive quantité, qui viennent en dévotion au sepulcre du Prophete Ezechiel, qui est à une journée & demie de la ville. Il y a environ soixante ans, qu'en creusant les fondemens d'un Carvansera on trouva dans une petite cave un corps entier vêtu comme un Evêque, avec un encensoir & de l'encens auprès de lui. Il paroissoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux, par où l'on peut croire ce que plusieurs Historiens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat est bâti il y avoit anciennement un grand Monastere, où demeuroient des Chrétiens. Les Turcs se rendirent maîtres de cette ville en 1638. pendant que le Roi de Perse étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieuës de Bagdat, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une distance presque égale, on voit au milieu d'une plaine un reste de tour; que ceux du pais appellent *la Tour de Nemrod*, & que le vulgaire croit être des ruines de la Tour de Babel. Mais ce que disent les Arabes est plus vraisemblable. Ils appellent cette tour *Agarcouf*, & ils tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe qui y allumoit un fanal, pour assembler ses Sujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit, & ce qui reste fut pié n'a qu'environ vingt toises de haut. Elle est bâtie de briques, séchées au soleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaisseur. Ses briques sont rangées sur des couches de roseaux brisez, & mêlez avec de la paille, en sorte qu'il y a six rangs de briques sur une couche ou lit de roseaux. Il est mal aisé de juger de la forme du bâtiment; les piéces en étant tombées de tous côtez: il semble néanmoins qu'il étoit plûtôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du raport à la description que Moïse fait de la Tour de Babel, dans l'Histoire de la Genese. * Tavernier, & Thevenot, *Voyage de Perse. SUP.*

BAGLIONI, (Astor) Noble Venitien, qui commandoit la garnison de Famagouste, dans l'Isle de Cypre, en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire, en quantité d'occasions, & se rendit redoutable à Mustapha Général de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes, que ce Général avoit envoyez pour empêcher la communication de Nicosie & de Famagouste, & dont il n'en échapa presque pas un. Pendant le siége de Famagouste, il fit plusieurs sorties, où il chargea les Mahometans; & en tua un grand nombre; il encouragea les Officiers & les Soldats, & s'exposa aux endroits les plus perilleux. Mais enfin la ville avoit besoin de secours, & la République de Venise tardoit trop à l'envoyer, ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place, de se rendre à composition. Mustapha leur accorda des conditions honorables, mais après s'être emparé de la ville, il fit enchaîner Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & plusieurs autres Officiers, qu'il fit ensuite massacrer à la vûë de Bragadin, lequel il reserva pour de plus cruels supplices. * Gratiani, *Histoire de Cypre. SUP.*

BAGNAGAR, ville que l'on appelle autrement *Golconde*. Cherchez Golconde. *SUP.*

BAGNAREA, ville d'Italie dans le païs d'Orvieto de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siége. C'est la *Balneum Regis* ou *Balneo-regium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roi des Lombards avoit commandé de l'appeller *Rhoda*. Elle est illustre pour avoir été la patrie de Saint Bonaventure. Quelques Auteurs estiment que Bagnarea est le *Novem Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorte, dans la vallée de Campan. C'est l'*Aquensis Vicus* des Auteurs Latins, que d'autres prenent pour l'*Aquæ Convenarum* ou *Onesiorum* des Anciens. Elle est sur la riviere de l'Adour, à quatre lieuës de Tarbes, & elle a beaucoup de réputation par ses bains d'eaux chaudes connuës dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des marques dans les ruïnes des bâtimens, avec des médailles d'or & d'argent. * Oihenart, *Not. utriusque Vasconia.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Sanson, *in Disq. Géogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.*

BAGNI, (Jean-François) Cardinal, des Comtes de Bagni, étoit de Florence; fils de Fabricio Marquis de Montebello & de Laura Pompeia Colomna. Il naquit le 4. Octobre de l'an 1573. Ses parens l'avoient destiné pour les armes, mais il témoigna tant d'affection pour les Lettres, qu'on ne voulut pas s'opposer à cette noble inclination. Après avoir achevé ses études, il s'arrêta à la Cour de Rome, où son mérite le rendit cher au Pape Clement VIII. Il alla en France avec le Cardinal Aldobrandin, qui y alla en qualité de Legat, pour y feliciter le Roi Henri *le Grand* sur son mariage avec Marie de Medicis. Ce Pape étant extrêmement satisfait de sa conduite lui donna d'autres emplois. Paul V. le fit Vicelegat d'Avignon, & depuis il fut deux fois Nonce sous Gregoire XV. & sous Urbain VIII. Le premier l'envoya Nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de Cardinal en 1629. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta ensuite pour celui de Reati. Le Cardinal Bagni a eu souvent part aux éloges des gens de Lettres, dont il a été le protecteur. Il en avoit plusieurs dans sa maison, & entre autres Gabriel Naudé, qui fut son Bibliothecaire. Mais s'il a été illustre par son amour pour les Lettres & pour les Savans, il l'a encore été par son grand desinteressement & par sa pieté, dont il a si souvent donné des marques illustres. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1641. * Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Gassendi, *in Vita Peir. &c.* Siri, *Memorie Recondite.* [Cet Article a été retouché sur les remarques de M. Bayle.]

BAGNOLI, ou Bagnioli, (Jule-Cesar) Poëte Italien, a été en estime vers l'an 1590. Il étoit de Banacavalli & passa une partie de sa vie auprès de Michel Perreti Prince de Venafro néveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié il entendoit pourtant très-bien la Morale, la Rhetorique, & la Poëtique d'Aristote. Il a laissé divers Ouvrages en vers Italiens, & il est mort comblé de biens & d'honneur. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 45.*

BAGNOLOIS, ou Bajolois, qu'on nommoit aussi *Concordois* ou *Cozocois*, certains Heretiques, qui se leverent dans le VIII. Siecle & qui suivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Testament, & une partie du Nouveau, soûtenant que Dieu ne prévoit rien de soi, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le Monde avoit été de toute éternité; & semblables autres réveries. * S. Antonin, *Sum. Hist. par. 4. tit. 11. c. 7.* Prateole, *au mot Bagnolois.* Voyez Boncord.

BAGOAS, n'est pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom commun, qui, dans la langue Persane, signifioit *un Eunuque*, comme Pline le témoigne, *liv. 13. ch. 4. Les plus belles palmes, dit-il, que l'on appelloit Royales, parce qu'elles étoient gardées pour les seuls Rois de Perse, croissoient à Babylone dans le seul jardin de Bagoas. Car c'est ainsi que les Perses appelloient les Eunuques, qui ont quelquefois regné parmi eux.* Ce nom est aussi donné aux Eunuques du Roi Bagoas Q. Curse, dans Sulpice Severe, *liv. 2. de l'Histoire Sainte*, & dans Suidas, au mot *Bagoas.* Ovide dit *au 2. des Amours*, *Eleg. 2.*

Quem penes est dominam servandi cura, Bagoë.

Boxhornius, *dans ses Notes sur Tacite*, croit que nôtre mot de *Page* vient de Bagoas. *SUP.*

BAGOAS, Eunuque Persan. Il étoit si puissant à la Cour du Roi Artaxerxes *Ochus*, qu'on ne pouvoit rien entreprendre sans sa médiation. Il conduisit l'an 413. de Rome les armées du Roi en Judée, profana le Temple de Jerusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice. Ce qui arriva après que le Grand-Sacrificateur Jean eut tué dans le Temple son frere Jesus, que cet Empereur aimoit beaucoup. A son retour en Perse, il donna du poison au Roi l'an 414. de Rome & mit Arses le plus jeune des Princes en sa place. Un simple soupçon le porta à l'empoisonner encore quatre ans après. Darius surnommé *Codomannus*, qui succeda à Arses, fit mourir cet ingrat Eunuque, qui avoit encore voulu attenter à sa vie. Voyez la remarque, après Artaxerxes *Ochus*, sur l'erreur de Sulpice Severe, qui croit que ce Bagoas, qu'il nomme *Bagoas*, est le *Vagao* du Livre de Judith. * Diodore de Sicile, *li.* 17. Freinshemius, *au suppl.* sur Quinte Curse, *li. 2.* Joseph, *li. 11. c. 7. des Ant.*

BAGOAS, autre Eunuque, qu'Alexandre *le Grand* aimoit d'une affection peu honnête. Il fut si transporté de colere contre Orsines, Seigneur Persan descendu de Cyrus, lequel ayant fait des présens très-magnifiques à tous les Favoris du Roi, l'avoit traité de concubine, qu'il jura sa perte. Et en effet il agit si bien auprès d'Alexandre, qu'on le mena au supplice; & il eut même l'impudence de le fraper comme il alloit mourir. * Quinte-Curse, *li. 10.*

BAGOE', Nymphe qui enseigna aux Toscans l'art de deviner par les foudres. Quelques-uns l'estiment être la Sibylle Erythrée, autrement nommée *Herophile*. Les autres la croyent avoir vécu après Herophile, du tems d'Alexandre, & disent qu'elle est la premiere entre les femmes, qui a rendu des Oracles. * Alex. d'Alex. *li. 3. c. 16. SUP.*

BAGOPHANE, Gouverneur de la citadelle de Babylone, & Gardien du threser, fit une entrée très-magnifique à Alexandre dans cette ville, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtez des autels d'argent, qui ne fumoient pas seulement d'encens, mais de toutes sortes de bonnes odeurs; après lui suivoient les présens qu'il vouloit offrir au Roi, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux, avec des lions, des leopards, & des panthères. Alexandre voulut qu'un homme si affectionné à sa personne, & qui prenoit un si grand intérêt à sa gloire, le suivit dans ses autres guerres, & il lui fit depuis beaucoup d'honneur. * Q. Curse, *liv. 5. SUP.*

BAHAMA, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucayes, environ à cinquante lieuës de la terre-ferme de la Floride. Elle donne son nom au canal de Bahama, si renommé par son flux & reflux, par sa agitation & par ses tempêtes. Ce canal est entre la Floride & l'Isle de Cuba.

BAHAMAN, petit-fils de Gustasp, & fils de Sphandiar, succeda à son ayeul, à la Couronne de Perse, & fut surnommé *Daras-Dast*, c'est-à-dire, *Longue-main*; mais il est nommé *Adxir* dans les Chroniques de ce Royaume: parce qu'un grand Astrologue étant allé visiter son pere Sphandiar, tandis qu'il étoit au ventre de sa mere, il lui présenta un panier, lui disant qu'il ne pouvoit offrir aucune chose plus propre pour l'enfant qui lui devoit naître que ce qu'il y portoit, qui étoit un peu de farine, que les Perses nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *Aad*; si bien qu'il fût plus connu par le nom d'*Adxir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & possedoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Prince qui doit regner. Il mourut fort âgé, & regna plus d'un siécle, selon la Chronique de Perse. On croit que Gustasp, ayeul de Bahaman, est le même que Hystaspe, pere de Darius, Bahaman ou Daras-Dast pourroit de même être un Darius ou un Artaxerxe. * Texeira, *liv. 1. ch. 18. SUP.*

BAHIR, c'est-à-dire, *illustre*. Buxtorf a remarqué, dans sa Bibliotheque des Rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui est le plus ancien de tous les livres des Rabbins, où il est traité des plus profonds mysteres de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé, mais qu'on en voit plusieurs passages dans les ouvrages des Rabbins. L'Auteur se nomme *Rabbi Nechonia ben Hakkana*, qui vivoit, selon les Juifs, en même tems que Jonathan, Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, c'est-à-dire environ quarante ans avant Jesus-Christ. Le même Buxtorf s'est servi du témoignage de ce livre, pour

pour montrer l'antiquité des points voyelles qui sont écrits au texte Hebreu de la Bible ; mais il se trompe, parce que *le Bahir* n'est point un ouvrage si ancien qu'il l'a prétendu. R. Simon a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande un petit livre qui est aussi intitulé *Bahir*, mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce soit l'ancien *Bahir* des Juifs ; qui est beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé. *SUP.*

BAHREM, ou BAHAREN, Isle du Golfe Persique, vis-à-vis du port El-Katif, qui est dans l'Arabie heureuse. Cette Isle appartient au Roi de Perse, & est fort célebre pour la pêche des perles, que l'on fait aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre. & qui doit être fort grande, puisqu'on y employe jusqu'au nombre de trois mille barques. Il y a une bonne ville avec une forteresse, qui en est éloignée d'une lieuë & demie. Quoi qu'il y ait de bonne eau, ce n'est pas néanmoins où les Pêcheurs vont se pourvoir d'eau douce : ils trouvent plus de commodité à l'aller puiser au fond de la mer, aux environs de cette Isle, où il y a trois sources vives, dans des endroits qui n'ont qu'une demi-brasse d'eau quand la marée est basse, & quelquefois même paroissent à sec. Ils ont l'adresse de descendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui sort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la pêche des perles, les Pêcheurs sont tous Arabes, qui payent chacun un droit au Prince dont ils sont Sujets, pour avoir la permission de pêcher ; & un autre droit au Roi de Perse, & au Sultan ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes sont Plongeurs, & vont recueillir les coquilles ou nacres de perles : les autres demeurent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les Plongeurs sont attachez. * Thevenot, *Voyage de Levant, Tome 2. SUP.*

BAHUS, Château & Gouvernement de Nortwege, au Roi de Suede. Ce château qu'Aquin 11. Roi de Nortwege fit bâtir en 1309. est dans une Isle que forme la riviere de Trolhete. Il est resté aux Suedois par la paix de Roskill de 1658.

BAHUS, un des cinq Gouvernemens de Nortwege, où il y a un fort château de même nom, bâti sur une roche, & entouré d'eau de toutes parts. Les Danois le céderent aux Suedois en 1668. & l'assiegerent inutilement en 1678. La ville de Malstrand, proche du fort de Bahus, est considerable pour la pêche du harang ; & les Suedois en font aussi les maîtres par le Traité fait entre ces deux Couronnes à Fontainebleau en France, l'an 1679. * Mallet, *Description de l'Univers. SUP.*

BAIAN, ou BAION, (André) natif de Goa dans les Indes, a passé une partie de sa vie à Rome, où il s'est occupé à enseigner la Grammaire. Il vivoit en 1630. sous le Pontificat d'Urbain VIII. & il savoit assez bien le Grec & le Latin. Il a laissé diverses pieces en prose & en vers, qui consistent en des Eloges & des Lettres assez ingenieuses. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 144. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVII. Sæc.*

BAIARD. Cherchez Bayard.

BAIARIA, riviere de Sicile, que d'autres nomment *Admirati*. C'est l'*Eleuterus* des Anciens, qui se jette dans la mer de Toscane à côté de Palerme vers l'Orient. * Cluvier, *Descr. Sicil.*

BAJAZET I. de ce nom, V. Empereur des Turcs, succeda à son pere Amurat I. l'an 1389. qui étoit le 791. de l'Egire. Il fut surnommé *Gilderin*, c'est-à-dire, *éclair* ou *foudre*, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit à ses conquêtes. Pour monter sur le throne, il fit étrangler son frere Jacup ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette malheureuse coûtume que les Otthomans ont, de faire mourir leurs freres, à leur avenement à la Couronne. Il emporta d'abord sur les Chrétiens en 1391. 92. & 93. les Provinces de Bulgarie, Macedoine, Thessalie, prit plusieurs places aux Grecs & aux Armeniens, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Ce torrent de prosperitez fit trembler les Princes Chrétiens, & porta Sigismond Roi de Hongrie à proposer une Ligue contre ce Tyran. La France lui accorda un secours considerable, qui fut conduit par Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentilshommes de qualité. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable, mais leur presomption les ayant engagez au siege de Nicopolis en Bulgarie & puis à la bataille, où les Hongrois ne se souciant point de les seconder, ils furent tous tuez ou faits prisonniers, le 28. Septembre 1395. Bajazet en fit hacher plus de six cens, en présence du Comte de Nevers ; & le délivra ensuite avec quinze autres, pour lesquels ce Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Après cet avantage, le Prince Turc alla assieger Constantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra avec douze cens hommes, & revint en France avec l'Empereur Emanuel II. qui venoit remercier le Roi Charles VI. de son secours, & lui en demander de nouveau. Comme les violences de Bajazet continuoient, les Princes d'Asie furent implorer le secours de Tamerlan ou Timur-lenc Roi des Tartares, lequel après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet, près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402. le fit prisonnier & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité, & les indignitez qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueil. Aussi ce Prince infortuné, ennuyé de vivre, dans de si grandes ignominies, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Egire, & 1403. de Salut, après huit mois de servitude, & quinze ans de regne. Bajazet avoit eu divers enfans, qui regnerent après lui, Josve ou Isa Zelebis, Soliman, Muza ou Moïse, & Mahomet 1. * Chalcondyle, *li.* 2. Leunclavius, *li.* 6.

BAJAZET II. parvint à l'Empire des Turcs, après la mort de Mahomet II. son pere l'an 1481. Zizim son cadet le lui disputa durant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au Monde avant que Mahomet fût mis sur le throne ; mais après avoir été battu en Asie, & avoir mandié du secours à Rhodes, en France, & en Italie, il perit malheureusement en 1495. avec soupçon d'avoir été empoisonné. Bajazet prit sur les Venitiens Lepante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Duraz sur la côte de l'Esclavonie. Il est vrai qu'il n'avoit pas été si heureux en Egypte, où ses armées eurent toûjours du pire. Les Janissaires lui donnerent aussi beaucoup de peine par leur revolte, & il avoit résolu de les faire perir, si deux Bassas ne l'en eussent empêché. Après un regne de trente-un an, il fut obligé, par la conspiration des Grands de la Porte, de mettre sa Couronne sur la tête de son fils Selim, qui fut si inhumain que de lui faire donner du poison par son Médecin, lors qu'il se retiroit dans la ville de Didymothicos en Thrace ; dont il mourut le 23. Juin âgé de soixante-quatorze ans, en 1512. * Chalcondyle, & son Continuateur, *au li.* 10. *&* 11. Baudier, *en l'Invent.*

BAJAZET, Prince Turc, étoit fils de Soliman II. & frere de Selim II. Ce dernier destiné à l'Empire n'avoit nulle bonne qualité, mais il étoit aimé de son pere. Au contraire Bajazet étoit un Prince bien fait, honnête, liberal, savant, & qui étoit aimé de tout le monde, & particulierement de sa mere Roxane. Mais il étoit furieusement ambitieux, & avoit tenté toute sorte de moyens pour faire tomber la couronne sur sa tête. Cela le mit très-mal avec Soliman ; sa mere qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince fit la paix de Bajazet, & lui obtint le pardon de son crime. Après la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba sur sa tête. La province de Cogne, où il commandoit, étoit près de celle où Selim étoit Gouverneur, & ce voisinage entretenoit la haine des deux freres. Soliman crût qu'il les devoit séparer. Il leur donna d'autres Gouvernemens, & Bajazet croyant qu'on avoit dessein de le surprendre, hézita si long-tems à obeïr, qu'on se mit en état de l'y contraindre par la force. Cela le fit courir aux armes, on lui donna la bataille au mois de Juin de l'an 1559. & il la perdit. Après ce malheur il se retira chez Tacmas ou Tecmases Roi de Perse, où il fut étranglé avec quatre de ses fils. * De Thou, *Hist. li.* 24. Busbek, *in Epistolis.*

BAIE, ou BAÏES, *Baïæ*, ville ruïnée d'Italie dans la Campanie, au Royaume de Naples. On croit que son nom est tiré de celui de Baïe, compagnon d'Ulysse qui y fut enterré. Cette ville a été en réputation du tems des Romains, qui y avoient à l'entour leurs maisons de campagne : ce qui a fait dire à Horace qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fut plus agreable & plus delicieux que Baïe.

Nullus in orbe locus Baïis prælucet amœnis.

Elle est séparée de Pouzzol par un Golfe, ou bras de Mer, d'environ deux ou trois milles de largeur, sur lequel l'Empereur Caligula fit construire un pont. Les premiers Empereurs avoient extrémement aimé la ville, & les environs de Baïe. Les restes qu'on y voit encore aujourd'hui témoignent que c'étoit une ville très-magnifique. Elle eut, du tems des Chrétiens, le siege d'un Evêché ; mais depuis, les tremblemens de terre & la mer l'ont ruïnée. Elle est encore celebre dans les Livres des anciens Auteurs, comme Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, Appian Alexandrin, Horace, Ovide, &c.

BAIEUX sur Aure, ville de France dans la basse Normandie, avec titre de Vicomté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rouën. Elle est capitale du petit païs Bessin, à une lieuë & demi de la mer. On estime que c'est des peuples de ce Diocese, dont parle César, sous le nom de *Bellocassi*. C'est de là que ceux qui donnent un peu trop facilement dans les fables, se font imaginez que Belus étoit fondateur de Bayeux ; mais cette imagination est trop ridicule, pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux remarquer que cette ville est ancienne, & que les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Baiocæ*, *Baiocassium Civitas*, *Juliobona Biducatium*, *&c.* Gregoire de Tours nomme ses peuples *Baiocassini*, & Aufone *Baiocasses*. C'est en parlant d'Attius Patera le pere, Professeur de Bourdeaux, *Car.* 4.

Tu Baiocassis, *stirpe Druidarum satus*,
Si fama non fallit fidem
Beleni sacratum ducis à templo genus.

Cette ville fut souvent pillée & ruïnée dans les IX. & X. Siécles, par les Normans & les autres Barbares, qui venoient du Septentrion. Elle est grande & assez bien bâtie. Quelques-uns la divisent en haute ville, qui est la cité, & en basse ville, qui est le fauxbourg S. Jean, entouré de murailles & suivi d'un autre fauxbourg dit S. George. Elle a de l'autre côté celui de S. Patrise. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est très-belle, ses tours, son horloge, son portail, son architecture y attirent l'admiration des Curieux. Philippe & Louis de Harcour Evêques de Bayeux ont beaucoup contribué à rendre magnifique cette Eglise, que les Huguenots pillerent en 1562. comme je le dirai dans la suite. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, entre lesquels il y a le Doyen, Chantre, Chancelier, Thresorier, Archidiacre, Sous-Doyen, Sous-Chantre, Ecolâtre, Theologal, &c. Le Diocese a plus de deux cens Paroisses, en quatre Archidiaconez & seize Doyenez, & il y a de bonnes villes, comme Caen, Falaise, Vire, &c. Saint Exupere, que ceux du païs nomment *Spire*, est le premier Evêque de Bayeux, où Renobert, Rufinian, Loup, Patrice, Manueus, Contessus, Vigor, & Hugues sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre ceux-là nous pouvons considerer Odon ou Eudes Frere de Guillaume II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre *dit le Conquerant*, les Cardinaux Renaud de Prie, Augustin Trivulce, & Arnaud d'Ossat, Charles d'Humieres, &c. François de Nesmond est en 1700. Evêque de Bayeux. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a plusieurs Paroisses, & grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Bayeux souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant la fureur des guerres civiles. François de Bricqueville Sieur de Colombiers, un des Capitaines du parti Huguenot, l'emporta sur Julio Ravilio Rosso, qui y commandoit & qu'on fit pendre à Caen. Les Protestans y pillerent les

les Eglises, renverſerent les autels & les tombeaux, & y abolirent l'uſage de l'ancienne Religion. * Ceſar, *lib.* 7. *Comm.* Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 27. *& li.* 9. *c.* 13. Du Cheſne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* De Thou, *Hiſt. li.* 29. *&* 34. *&c.*

Conciles de Bayeux.

Guillaume Bonnet Evêque de Bayeux aſſembla vers l'an 1300. un Synode, où il publia des Conſtitutions Synodales en 113. chapitres. C'eſt ce même Prelat qui fonda à Paris le College de Bayeux, en 1308. qui fut l'année de ſa mort. François de Servien Evêque de la même ville y publia auſſi des Ordonnances Synodales en 1656.

BAIEUX, Evêque d'Avranches. Cherchez Jean de Baieux.

BAÏF, (Lazare de) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Maître des Requêtes de l'Hôtel & Conſeiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il naquit dans la terre des Pins près de la Fléche, & non pas à Mangé dans le Maine, comme d'autres ont cru. Sa famille étoit noble & ancienne. Il étoit fils puîné de Jean Sieur de Baïf & de Mangé, & de Marguerite Châtaignier de la Rocheposai. Ses ancêtres s'étoient aquis beaucoup de reputation dans les armes, & il s'en aquit une très-grande dans la robe. Il fit un ſi grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Greque & la Latine, qu'il s'aquit par là beaucoup de reputation. Le Roi François I. qui aimoit les Lettres & qui ſe faiſoit un plaiſir d'avancer les Savans, ne pût ſouffrir que celui-ci languit plus long-tems dans le repos. Il l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe vers l'an 1531. & enſuite ſe ſervit encore de lui en diverſes occaſions auprès des Princes d'Allemagne & ailleurs. Cependant ce Monarque, voulant recompenſer la fidelité & les ſervices de Lazare de Baïf, lui donna une charge de Conſeiller au Parlement de Paris en 1533. & enſuite une de Maître des Requêtes. Baïf n'étoit pas indigne de ces bontez. Il compoſa divers Ouvrages, comme une Traduction en vers François de *l'Electre de Sophocle*, qu'on publia à Paris en 1537. & une autre de *l'Hecube d'Euripide*. Mais celui de ſes Ouvrages, qui lui donna le plus de réputation, eſt celui qu'il compoſa en Latin des habillemens des Anciens & de l'art de la Navigation: *De re veſtiaria, De re navali & de vaſculis*, que Robert Etienne imprima à Paris & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laiſſé d'autres preuves de ſon ſavoir, s'il n'eut été prévenu d'une mort ſoudaine vers l'an 1545. Etant Ambaſſadeur à Veniſe, il avoit eu d'une Demoiſelle de cette ville Jean-Antoine de Baïf, qu'il fit élever avec beaucoup de ſoin. Mais celui-ci perdit ſon pere, étant extrémement jeune, & étudia ſous d'Aurat. Ronſard étoit alors ſon condiſciple, & ſe couchant extrémement tard, il reveilloit de Baïf qui prenoit ſa place, de ſorte que par cette belle émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les Sciences & principalement dans les Langues Greque & Latine. De Baïf faiſoit en ces deux Langues de bons vers. Il voulut éprouver, ſi l'on pourroit faire des vers François meſurez à la façon de ceux des Anciens; mais ce deſſein ne lui réuſſit pas. Il publia divers Ouvrages de ſa façon, comme les Amours de Francine & de Meline imprimez à Paris en 1555. Mimes & Proverbes. Iſtrenes de Poëſie Françoiſe, &c. On repréſenta en 1567. devant le Roi Charles IX. une Comedie dont de Baïf étoit l'Auteur. Les gens de Lettres de ſon tems parlent avantageuſement de lui, & Joachim du Bellai lui adreſſa des vers qui commencent ainſi:

Docte Baïf des doctes la doctrine, &c.

De Baïf n'avoit pour tous biens qu'une maiſon à Paris, dans le fauxbourg Saint Marcel, où il avoit établi une maniere d'Academie de Muſique, & l'on y faiſoit ordinairement des concerts qui lui aquirent tant de réputation que toutes les perſonnes de qualité y venoient, & que le Roi même Henri III. les honora ſouvent de ſa préſence. Mais les guerres civiles lui firent diſcontinuer ces agreables exercices, & de Baïf mourut preſque en même tems. Ce fut en 1589. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c. ult.* Sainte Marthe, *li.* 1. *Elog. & T. IV. Gall. Chriſt.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Opmeer, *in Chron.* Binet, *en la Vie de Ronſ.* Blanchard, *Hiſt. des Maît. des Requêt.*

BAIGNERES, ville de Bigorre ſur l'Adour en Gaſcogne, prend ſon nom de ſes bains chauds, qui étoient en grande réputation dès le tems des Romains, par qui elle fut appellée *Vicus Aquenſis*, comme il ſe voit dans une ancienne inſcription, qu'on a miſe ſur le haut d'une fontaine de ce lieu-là. On y a trouvé, en creuſant des fondemens, un grand nombre de medailles & de pieces d'or avec les images des Ceſars, & autres marques d'antiquité; ce qui a porté un Poëte ſavant & ingenieux à faire la deſcription de cette ville. * Davity, *de la France. SUP.*

BAILIUS, (Guillaume) Jeſuïte François, reçût l'habit à Toulouſe en 1577. Après avoir enſeigné en France & en Eſpagne, il s'adonna à la prédication, & prêcha pendant vingt-huit ans avec beaucoup de ſuccès. Il excelloit dans les points de Controverſe, & avoit le bonheur de convertir tous les Heretiques contre qui il entroit en diſpute. Il a eu la gloire d'avoir chaſſé le premier l'hereſie du Bearn, & d'avoir rétabli la Religion Catholique dans la ville de Xaintes. Son nom étant devenu très-célebre, on appelloit *Bailiens* ceux qui s'attachoient à la Controverſe. Il mourut à Bourdeaux en 1620. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jeſ. SUP.*

BAILLAGE, dans l'Ordre de Malte, dignité après celle de Grand-Prieur. Il y en a dans chaque Grand-Prieuré, comme dans le Grand-Prieuré de France, le Baillage de la Morée, & la Threſorerie. Le Chef-Lieu du Baillage de la Morée eſt la Commanderie de S. Jean de Latran de Paris; & celui de la Threſorerie eſt la Commanderie de S. Jean en l'Iſle proche de Corbeil. * Memoires de l'Ordre de Malte. *SUP.*

BAILLET, (Thibaud) de Paris, Préſident au Parlement de Paris, a été un des plus illuſtres Magiſtrats de ſon tems. Le Roi Louïs XI. à ſon avenement à la Couronne le pourvût de la charge de Conſeiller en cette premiere Cour ſouveraine de France. Baillet l'exerça juſqu'en 1472. que ſa Majeſté l'honora de celle de Maître des Requêtes, qui avoit été tenuë par ſon pere & par ſon ayeul. Quelque tems après, il fut encore fait Grand Rapporteur de la Chancelerie de France; & enfin en 1483. on le reçût Préſident au Mortier. Ces divers emplois témoignent que le merite de Baillet étoit extrémement conſideré. Il exerça ce dernier ſous Charles VIII. Louïs XII. & François I. avec tant de ſuffiſance, de ſageſſe, & d'integrité qu'il en merita le glorieux titre de *bon Préſident*. Il mourut le 19. Novembre de l'an 152 . Son corps fut enterré dans la Chapelle de ſa famille en l'Egliſe de Saint Meri, où l'on voit ſon épitaphe. La famille de Baillet a été illuſtre dans la robe; & a eu des Maîtres des Requêtes, des Conſeillers, & des Préſidens au Parlement. Jean de Baillet, frere de Thibaud dont j'ai parlé, fut Conſeiller au Parlement, puis aux Requêtes du Palais, & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. René Baillet fils du même Thibaud, fut Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier Préſident de Bretagne, & enfin Préſident au Mortier à Paris. La Reine Catherine de Medicis l'employa pour ſes affaires particulieres; toutes les perſonnes de la plus grande conſideration le conſultoient comme l'Oracle de ſon tems. Il mourut en 1579. Voyez l'Hiſtoire des Préſidens au Mortier & des Maîtres des Requêtes de Blanchard.

BAILLEUL, ou Belle, *Balliola* ou *Belliola*, bourg de Flandres à trois lieuës d'Ipres. C'eſt le lieu de la naiſſance d'Antoine & de Jaques Mayer, de Gilles de Koninck, de François Thorius, & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

BAILLEUL, (Nicolas) Préſident au Parlement de Paris, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre Nicolas qui avoit rendu de grands ſervices au Roi Henri *le Grand*. Auſſi ce Monarque lui en témoigna ſa ſatisfaction & ſur tout en la perſonne de ſon fils, dont je parle préſentement. Car par ſon ordre il fut élevé dans les études; ayant été le premier de ſa maiſon, qui préfera les emplois de la robe à ceux des armes. Il fut premierement pourvû d'une charge de Conſeiller au Parlement, puis de Maître des Requêtes en 1616. Et donnant dans toutes les occaſions des marques d'une très-grande habileté, le Roi Louïs XIII. l'employa dans diverſes commiſſions importantes à ſon ſervice, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Enſuite il l'envoya Ambaſſadeur en Savoye, & à ſon retour il le nomma Préſident au grand Conſeil. Peu après, il ſe démit de cette charge pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta ſerment le 27. Fevrier 1621. Ce fut pour lors qu'ayant aquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élû Prévôt des Marchands, & continué durant ſix années. En 1627. il fut reçû Préſident au Mortier, puis Chancelier de la Reine, & enfin en 1643. Surintendant des Finances. Il mourut l'an 1652. laiſſant Louïs de Bailleul, Seigneur de Soiſſi, &c. Préſident au Mortier, qu'il avoit eu d'Elizabeth Mallier ſa ſeconde femme; car il avoit épouſé en premieres nôces Louïſe de Fortia qui mourut le 31. Octobre de l'année 1618. La maiſon des Bailleuls eſt des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille ſe ſignalerent aux voyages de la Terre-ſainte, & à la conquête d'Angleterre. On leur attribuë auſſi la vertu de remettre les os démis. On aſſure de même qu'un de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne qui avoit été démonté, ce Prince pour reconnoître ce ſervice important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de ſa famille. Monſieur d'Hozier a dreſſé la Généalogie de la maiſon de Bailleul, rapportée par Blanchard, en ſon Hiſtoire des Préſidens au Mortier du Parlement de Paris. On pourra auſſi voir les éloges de Sainte Marthe, *li.* 5.

BAILLI, ou Bailif, en Latin *Baillifus*, (Roche le) connu ſous le nom de La Riviere, Médecin qui étoit en eſtime en 1580. Il étoit natif de la ville de Falaiſe en Normandie, Médecin ordinaire du Roi, puis du Duc de Mercœur, &c. & Seigneur de la Riviere. Il s'aquit beaucoup de réputation par ſon ſavoir, mais ſa maniere particuliere d'exercer la Médecine, ſelon les principes de Paracelſe, lui fit des envieux. Il ſe vit obligé de faire l'Apologie de ſa doctrine. Le Bailli ſavoit auſſi les belles Lettres & la Philoſophie. Il publia en 1578. un Traité intitulé, *Demoſterion, ſive CCC. Aphoriſmi continentes ſummam doctrinæ Paracelſicæ.* Il eſt en Latin & en François. Il donna encore au public un Traité de la peſte en 1580. Des antiquitez de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BAILLI, (Yoland) veuve de Denys Capet Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de quatre-vingts huit ans, & fut enterrée au cimetiere de S. Innocent. On y voit ſon épitaphe, qui porte qu'elle avoit pû voir deux cens quatre-vingts-huit enfans iſſus d'elle & des ſiens. * Paſquier, *Recherches. SUP.*

BAILLIFS CONVENTUELS, dans l'ordre de Malte. On appelle ainſi les Chefs des huit Langues, parce qu'ils reſident dans le Couvent de la Religion à Malte. Voyez Langue. Les Baillifs Capitulaires ſont les Chevaliers qui poſſedent des Baillages de l'Ordre, comme le Baillide la Morée, qui poſſede la Commanderie de S. Jean de Latran à Paris, érigée en Baillage, & le Grand-Threſorier, qui jouït de la Commanderie de S. Jean en l'Iſle, dans le Grand-Prieuré de France. On les nomme Baillifs Capitulaires, parce qu'ils ont ſéance dans les Chapitres après les Grands-Prieurs. Voyez Baillage. * Memoires de l'Ordre de Malte. *SUP.*

BAILLOU, (Guillaume de) célebre Médecin, naquit vers l'an 1538. d'une famille conſiderable du Perche. Il vint étudier à Paris, où il reçût le bonnet de Docteur en 1570. Pendant ſa Licence, il fit paroître dans les diſputes tant de force & de vivacité d'eſprit, qu'on l'ap-

l'appelloit ordinairement, dans l'Ecole de Médecine, *le fleau des Bacheliers*. Il fut Doyen de cette Faculté en 1580. & la réputation qu'il aquit dans l'exercice de son Art, le fit beaucoup considerer du Roi Henri *le Grand*, qui le choisit en 1601. pour être premier Medecin du Dauphin son fils. Mais ce savant homme préfera le calme de la vie domestique aux honneurs de la Cour, & il s'appliqua à composer plusieurs beaux Ouvrages, qui ont été mis au jour long-tems après sa mort, & commentez par Jaques Thevart son petit-néveu. Il mourut étant le plus ancien Docteur de la Faculté de Médecine en 1616. âgé de 78. ans. * R. Moreau, *de Illustr. Med. SUP.*

BAIN, Ordre Militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit, fut l'écu de foye bleue céleste en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *Trois en un*, pour marquer les trois vertus Théologales. Ces Chevaliers avoient coûtume de se baigner, avant que de recevoir les éperons d'or. Richard II. en fit quatre en la conquête d'Irlande, & Henri IV. quarante-six. * Consultez Favin, Froissart, & Matthieu Paris.

BAIN, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre. Il en est parlé dans l'article précedent ; mais on n'y a pas remarqué que cet Ordre ne se donne gueres que dans la céremonie du sacre des Rois, ou de l'inauguration du Prince de Galles & du Duc d'York: & que lors que les Chevaliers prêtent le serment dans la Chapelle d'Henri VII. ils sont vêtus d'un habit d'Ermite, avec des sandales. Ensuite on les habille d'une robe magnifique ; & quand on leur chausse les éperons, le Roi y met quelquefois la main. Cet Ordre fut institué l'année 1399. par le Roi Henri IV. & Guillaume Camden en rapporte ainsi l'origine. Ce Prince étant au bain, fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes veuves, qui lui demandoient justice ; de sorte qu'il sortit incontinent du bain, disant qu'il falloit préferer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses Sujets, à la recréation du bain ; & ensuite il institua cet Ordre de Chevalerie. Les Statuts disent, *que c'est pour aquerir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame monde, & des conditions honnêtes.* Ces Chevaliers portent un ruban rouge en écharpe. * Chamberlayne, *Etat présent d'Angleterre.* G. Camden, Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand-Bretagne. SUP.*

BAINS, lieux où l'on se baigne. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes, & un autre pour les femmes. Au commencement, ils étoient obscurs, pour ne pas exposer à la vue les nuditez que la pudeur fait cacher : mais ensuite on les éclaira par en haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voute. Le bassin, dans lequel on se baignoit, étoit environné d'un repositoir, ou d'un portique, où ceux qui vouloient se baigner attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain, étoit la chambre des vases, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiede, & la troisiéme d'eau froide, du fond desquelles s'élevoient trois tuyaux, qui portoient ces eaux vers le bassin ; en sorte que ceux qui s'y baignoient, ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit nécessaire, pour échauffer ou pour rafraîchir le bain. Les étuves à faire suer étoient proche des bains : leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain, les Anciens se faisoient frotter d'onguens parfumez, & de certaines huiles préparées pour cet usage. Ils prenoient ordinairement le bain, avant le souper : & il n'y avoit que les débauchez qui se baignassent après le repas. * Rosin, *Antiq. Rom. li. 1. c. 14.* Dempster, *in Paralipom.* Vitruve, *li. 5. c. 10.*

On distingue les bains en naturels & artificiels. Les bains naturels sont des eaux chaudes & médecinales propres à la guerison de plusieurs maux, & dont le catalogue & les differentes vertus se trouvent dans Kircher, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le premier en marque 120. en Allemagne, 86. en Italie, 45. en France, 40. en Espagne, 9. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 22. en Grece & dans les Isles voisines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Bathe & de Buxton, où l'on voit neuf sources bouillantes, comme des plus célebres d'Angleterre. Il y en a à Bade en Allemagne, & à Bade en Suisse, qui sont des plus renommées de l'Europe, comme aussi à Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieuës de S. Flour. Celles d'Alfenau & de Pfaners dans le païs des Grisons sont en réputation ; elles ont beaucoup de soufre, & sont bonnes particulierement pour les femmes, & pour la guerison des fiévres inveterées, selon Spreccherus *Pall. Rhat. l. 9.* Celles de Brieg & de Leuk au païs de Valays sont fort claires, fort chaudes, & fort soufrées. Voyez Munster & Simler. Les dernieres sont dans un lieu dont l'abord est difficile entre des roches affreuses, & sortent de cinq sources chaudes, qui ayant passé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne sont point desagreables à l'odorat. Celles de S. Martin dans la Valteline sont estimées excellentes pour la goutte, pour les femmes steriles, & pour autres maladies froides, selon Gaspar Sermond & Galerus. Il y en avoit aussi de fort célebres à Selimonte ville de Sicile vers la côte Meridionale, entre Agrigente qui en étoit à 40. milles au Levant, & le promontoire Lilybée à 18. milles au Couchant ; comme encore près d'Himera ville maritime de la côte Orientale de la même Isle, à l'embouchure d'une riviere de ce nom, entre Panorme & Cephaledie. Cluvier en parle, *en l'ane Sicile.* On remarque encore celles que Leander appelle *Bagni Sebatini.* & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat Ecclesiastique en Italie, environ à 8. milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes, & ceux de Tivoli, qui sont les vrais bains de Ciceron, & qui étoient tout enrichis d'or & de diverses peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie, & l'on en voit encore d'assez beaux restes.

Les bains artificiels, qui étoient plûtôt pour la netteté du corps & pour la délicatesse, que pour la santé, étoient aussi de deux sortes, car il y en avoit pour l'Eté & pour l'Hyver. Gotdien avoit entrepris de les faire construire en un même lieu, mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurelien en fit construire pour l'Hyver, au delà du Tibre, lesquels ne furent d'abord que pour l'usage des Empereurs ; mais dans la suite ils furent aussi ouverts au peuple, de jour & de nuit. Les lieux ou reservoirs pour conserver l'eau, qu'on y faisoit venir par des aqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient après qu'elles avoient servi, étoient d'une matiere si dure, qu'elle resistoit au fer. Le pavé du bain étoit ou de verre ou de beaux carreaux de marbre de diverses couleurs, comme en ceux des Empereurs Commode & Antoine. Voyez André Baccius, *li. 7. de Thermis.* Aujourd'hui, dit Dempster, le peuple ignorant appelle *Thermes* à Rome tous les grands Palais, à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin ; ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de son tems. Seneque *Ep. 90.* dit que les bains furent inventez de son tems. Mais Pline *li. 9. ch. 59.* en tire l'origine de plus loin, & l'attribue à un certain Sergius qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en usage parmi les anciens Romains, comme il l'a été depuis, ils avoient besoin de se laver souvent, pour nettoyer les ordures & la crasse que le corps amasse par la sueur. Lorsque l'usage des bains fut établi, les Ediles eurent grand soin de les bien entretenir, & d'en faire construire aux quartiers de la ville, où il en étoit besoin. Pline *le Jeune, li. 3. Ep. 1.* dit que d'ordinaire on entroit dans le bain à 8. heures du soir l'Eté, & à 9. l'Hyver ; & que quand l'heure approchoit, on se promenoit l'Eté tout nud au Soleil, s'il n'y avoit point de vent ; après quoi l'on s'exerçoit à une espece de jeu de paume, chaque bain ayant à ce sujet un lieu fort proche bâti exprès. Les Romains trouvoient tant de plaisir à se baigner de la sorte, qu'il y avoit des jours que l'Empereur Commode y retournoit jusqu'à huit fois ; au lieu que les Lacedemoniens qui n'étoient pas voluptueux, se contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de se laver dans les claires eaux de cette riviere, ce que Martial nous témoigne *au li. 6.* Les bains avoient trois chambres, la premiere qui étoit chaude & où l'on suoit, la seconde temperée ou tiede, & la troisiéme froide. L'Empereur Severe ordonna que les femmes auroient leurs bains séparez de ceux des hommes, sans avoir égard à la permission que Commode avoit donnée de les joindre ensemble. Spartian fait l'Empereur Adrien Auteur de cette séparation. Voyez Jules Capitolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philosophe.* Il y avoit à Rome douze de ces bains très magnifiques, qu'on appelloit *Nymphea*, entre lesquels paroissoit particulierement celui d'Alexandre Severe. Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains suivans dans la ville de Rome.

D'*Agrippa*, dans la sixiéme Region.

D'*Agrippine*, au Pantheon, près duquel on en voit encore plusieurs autres.

D'*Alexandre Severe*, dont il reste quelques marques dans l'Eglise S. Eustache.

D'*Antonin Caracalla*, qui commença l'édifice que Severe acheva près de l'Eglise des SS. Sixte & Balbine & de celle de S. George au Mont Aventin, où l'on en voit encore plusieurs ruïnes & de beaux marbres,

D'*Aurelien*, au delà du Tibre, où il en reste encore des marques.

De *Constantin*, au Mont Quirinal, entre les bains de Diocletien & l'Eglise de Sainte Susanne, où étoit le Senatule des Dames Romaines, que l'Empereur Heliogabale avoit établi en faveur de sa mere. Il y en a quelques restes.

De *Decius*, au Mont Aventin, où étoit le Temple d'Hercule & où est aujourd'hui l'Eglise de S. Prisque.

De *Diocletien*, où est l'Eglise de Sainte Susanne.

De *Domitien*, & de *Trajan*, au Champ de Mars, où est l'Eglise de S. Sylvestre, & où il en paroît encore des marques.

De *Gordien*, où est l'Eglise de Saint Eusebe. Il y avoit deux cens belles colonnes de marbre.

De *Neron* & d'*Alexandre*, où est l'Eglise S. Eustache. Le lieu s'appelle à présent *Palazzo di Madama* : & on y voit encore quelques restes de ce bain.

De *Novatien*, où est aujourd'hui l'Eglise de Sainte Prudence.

D'*Olympias*, où est maintenant l'Eglise de Saint Laurent.

Les *Particuliers*. } au delà du Tibre.
Les *Publics*. }

De *Philippe*, vis-à-vis de l'Eglise de S. Matthieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruïnes, avec une ancienne Inscription.

De *Septimius*, au delà du Tibre, entre l'Eglise de Sainte Cecile, & celle de S. Chrysostome, où étoit le Temple de Janus, & l'Arc de Septimius.

De *Severe*, au Mont Aventin, entre la Porte Capene & celle d'Ostie.

De *Tatien*, ou *Titien*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'hui *le sette Sale*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens.

De *Trajan*, au Mont Esquilin, où est à présent l'Eglise de S. Martin.

Mais ce ne sont pas là tous les bains de l'ancienne Rome : car le seul Agrippa en fit construire liberalement pour le public, jusques à cent soixante-dix, & P. Victor en comptoit jusques à huit cens. *SUP.*

BAJOLOIS. Cherchez Bagnolois.

BAIONNE, sur le confluant de l'Adour & de la Nive qui se jette ensuite dans la mer, ville de France en Gascogne, avec Evêché suffragant d'Auch. C'est une des clefs du Royaume du côté d'Espagne, & une des plus riches, des plus fortes, & des plus importantes. Son nom ancien est *Lapurdum* : celui de *Baiona* est moderne. Nicolas

colas Sanſon a cru que cette ville eſt *Aquæ Auguſtæ* ou *Tarbellicæ* de Ptolomée, mais on ne doute point que celle-ci ne ſoit Acqs ou Dax. Scaliger & Vinet eſtiment que les Boïens avoient leur étenduë depuis le païs de Buchs juſques à Bayonne, & que cette ville étoit leur demeure. Vinet même a cru que le nom de cette ville étoit Boïone. De Marca & Oihenart ſe ſont inſcrits en faux, contre tous ces ſentimens. Ils ſont voir que le nom de cette ville eſt tiré de la Langue des Baſques; auſſi Bayonne eſt-elle dans leur païs, & dans cette petite contrée dite *Labour*. *Ona* en Baſque veut dire *bonne*, & *Bäia*, *Baie*, *Golfe*, *Port*, & pour cette raiſon ils ont appellé cette ville *Eai Ona* Baïonne, c'eſt-à-dire, *bon Port*. C'eſt dans le fort de cette ville, dit *Lapurdum*, que le Tribun de la Cohorte de la Novempopulanie faiſoit ſa réſidence, comme il eſt marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger, qui l'avoit pris pour Lourde en Bigorre, changea de ſentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. Ce qui témoigne que cette ville eſt ancienne. Il y a apparence que l'Evêché l'eſt auſſi; mais ſi cela eſt, la ville fut ruïnée devant le Concile d'Agde tenu en 506 & ne fut rétablie que dans le X. Siécle en 900. ou 901. Saint Léon en fut alors le premier Prélat. Auſius qui vivoit en 980 deſigna les confins de ſon Evêché. Jean de Monſtiers Evêque de Bayonne en 1560. étoit un homme de Lettres. Il a écrit *De ſtatibus & familiis in orbe Chriſtiano illuſtribus*. La Cathedrale eſt dediée ſous le nom de la Sainte Vierge & de Saint Leon. Il y a pluſieurs autres Egliſes à Bayonne, & diverſes Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. Jene dois pas oublier au ſujet du Dioceſe de Bayonne, qu'il eſt remarqué dans la 31. Seſſion du Concile de Conſtance, que cet Evêché s'étendoit dans trois Royaumes, de France, de Navarre, & de Caſtille, où les Evêques ont continué d'exercer leur juriſdiction juſqu'à ce que le Pape, à la ſollicitation de Philippe II. Roi d'Eſpagne, y ordonna par proviſion un Vicaire Général, tant qu'il y auroit des hérétiques dans le païs voiſin. Il a cherché, par cet établiſſement, à rompre la dépendance & la communication, que ſes ſujets avoient avec leur Evêque, parce qu'il étoit François. Bayonne eſt une ville de grand commerce, & ſa ſituation eſt admirable. L'Adour paſſe d'un côté le long de ſes murailles, & la Nive la traverſe & la diviſe en deux parties inégales. Au bout de la ville eſt le confluant; les deux rivières ſe joignent, pour ſe jetter dans l'Ocean, & forment un Port commode & célebre par le trafic. Les vaiſſeaux remontent juſqu'au milieu de la ville par la Nive, qui eſt très-profonde, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi rapide que l'Adour. J'ai dit qu'elle diviſe Bayonne en deux parties inégales. La plus petite eſt nommée le Neuf-Bourg ou le petit Bayonne. L'autre eſt la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre, par divers ponts. Celui qu'on appelle le Pont Majour eſt le plus grand, & il aboutit à une ruë de même nom, où ſe tiennent divers riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une grande place, où eſt l'Egliſe Cathédrale & où aboutiſſent diverſes grandes ruës, comme celle qui va à la porte Saint Antoine, & une autre qui deſcend dans le marché, où eſt une autre porte entre deux groſſes tours, dont l'une ſert d'horloge à la ville qui a là un quai, où ſont les bâteaux qui viennent du côté de Dax ſur l'Adour. On y trouve le pont, dit le Paregaut. On entre par ce pont dans le Neuf-Bourg, & il y a une ruë de même nom, au bout de laquelle eſt un château flanqué de ſix groſſes tours, qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la Cité, où ſont quatre tours rondes, avec des foſſez remplis d'eau. Il y a un petit Collége à Bayonne. La grande place, où eſt le Palais de l'Audience, a un très-beau quai ſur le Port, toûjours rempli de vaiſſeaux de toutes les parties de l'Europe. Bayonne a eu autrefois des Vicomtes, & il y en a des mémoires juſques à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce Vicomté a été comme confondu avec le Duché de Guienne. En 1130. Alphonſe I. Roi d'Aragon aſſiégea Bayonne. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alphonſe Comte de Toulouſe, & qu'il prit la ville. Gaſton Prince de Bearn l'aſſiegea encore en 1253. ou 54. à compter à l'Angloiſe. Car ce fut vers la fête de la Purification. C'eſt en cette occaſion que Matthieu Paris dit que Bayonne eſt une place riche & conſiderable. Elle eſt, dit-il, ſituée ſur la mer; elle eſt la ſeconde ville de Gaſcogne, célebre par ſon port & très-bien pourvûë de navires, d'hommes de guerre, & de Marchands, particulierement de ceux qui font le commerce de vin. Le Roi Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Bayonne à la Couronne, pour être du Domaine de France. Les habitans ſe font toûjours fait eſtimer par leur fidelité. Ils la témoignerent aſſez en 1595. 96. & 97. quand les Eſpagnols ſe ſervirent de toute ſorte de moyens & de trahiſons pour ſurprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevûë du Roi Charles IX. & de ſa ſœur Elizabeth Reine d'Eſpagne. * Grégoire de Tours, *li. 9. c. 20.* Oihenart, *Notit. utriuſque Vaſcon; li. 3. c. 13.* De Marca, *Hiſt. de Bearn, li. 1. 5. & 7.* Scaliger & Vinet, *in Auſon.* Savaron & Sirmond, *in Sidon. Apoll.* Matthieu Paris, *Hiſt. Angl. an.* 1254. Du Pui, *Droits du Roi.* Du Cheſne, *Antiq. des villes de France.* Papyre Maſſon, *Deſcr. flum. Gall.* Sanſon, *in Diſq. Geogr.* De Cailliere, *Hiſt. du Marêch. de Matig.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BAIONNE dite *Baiona de Galizia*, ville d'Eſpagne dans la Galice. Elle eſt ſur la mer, à côté de l'embouchure de la riviére de Minho & de la ville de Tui. Quelques Modernes ont crû que cette ville eſt l'*Aquæ Celinæ* de Ptolomée, mais Nonnius & d'autres ſoûtiennent que c'eſt *Orenſe* ſur le Minho.

BAIRAM, Fête des Turcs, qu'ils célébrent après le jeûne du Ramazan. Ils en ſolennifent deux tous les ans. Le premier ſuit immédiatement le Ramazan, comme notre Pâque ſuit le Carême, & on l'appelle le Grand-Bairam. L'autre eſt nommé le Petit-Bairam, & arrive environ ſoixante-dix jours après le premier. Pendant le Bairam, le peuple demeure trois jours ſans travailler: on ſe fait des préſens les uns aux autres, & chacun ſe réjoüit par des divertiſſemens extraordinaires. Cette Fête doit commencer auſſi-tôt que l'on découvre la nouvelle Lune qui ſuit le Ramazan; & ſi le ciel eſt couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la Lune ne paroît pas. Mais ſi l'obſcurité de l'air continuë pluſieurs jours, on ne laiſſe pas de commencer la Fête. On publie le Bairam à Conſtantinople par la décharge des gros canons, qui ſont ſur la pointe du Serrail du côté de la mer: puis on bat du tambour, & on ſonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les Grands de la ville. Tous les premiers Officiers de l'Etat qui ſont à Conſtantinople, s'aſſemblent dans le Serrail, pour rendre leurs reſpects au Grand-Seigneur, & lui ſouhaiter que ces jours-là lui ſoient heureux, ce qui ſe fait avec beaucoup de ceremonies: & enſuite le Sultan donne un magnifique dîner à ſes Officiers, & une veſte de marte zebeline à ſeize des plus conſiderables d'entr'eux. On fait entrer après cela, les caroſſes des Sultanes du vieux Serrail, qui ont la liberté de ſe divertir, & de faire bonne chere pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultanes & Dames du grand Serrail, où on leur donne de très-beaux concerts de muſique, & toutes les recreations qu'elles peuvent ſouhaiter dans cette Fête. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BAIVA, (Jaques) de Portugal, Theologien, dont on admira la ſuffiſance au Concile de Trente. Il fut depuis Interprete de la Doctrine Orthodoxe, qu'on y éclaircit contre les Hérétiques.

BAIVE, faux-Dieu des Laponſ Idolatres, qu'ils adorent comme l'Auteur de la lumiere & de la chaleur. On dit communément que c'eſt le Soleil: d'autres croyent que c'eſt le feu: & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples le grand Dieu *Thor* étoit appellé *Tiermes* ou *Aijéke*, quand on l'invoquoit pour la conſervation de la vie, & pour être défendus contre les inſultes des Démons; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lors qu'on lui demandoit de la lumiere & de la chaleur. C'eſt pourquoi, diſent-ils, on lui ſacrifioit ſur une même table ou autel; & l'Idole de *Thor* ſervoit pour le Dieu *Baive*. Encore à preſent ces Idolatres n'ont aucune figure particuliere de ce Dieu, ſoit parce qu'il eſt viſible de lui-même, ou plûtôt parce que, ſelon les plus intelligens dans les myſteres de cette Superſtition, *Thor* & *Baive* ne ſont qu'une Divinité, adorée pour des raiſons differentes. * Scheffer, *Hiſtoire de la Laponie. SUP.*

BAIUS. Cherchez du Bai.

BAL. Cherchez Balée.

BALA, ſervante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephtali, comme il eſt marqué dans le 30. chapitre de la Geneſe. Il eſt fait mention d'une ville de ce nom dans le 14. Et dans le 5. du I. Livre des Paralipomenes de Bala fils d'Azaz.

BALAAM, Prophete, ſelon quelques-uns, &, ſelon d'autres, Magicien, vivoit en 2584. du Monde; Balac Roi des Moabites le manda, pour maudire les Iſraelites. Comme il venoit s'aquitter de cette commiſſion, un Ange de Dieu, l'épée à la main, ſe mit devant lui; & une ânеſſe ſur laquelle Balaam étoit monté s'arrêta, ſans que les coups qu'il lui donnoit la pûſſent faire avancer. Ainſi comme l'Ange demeuroit toûjours ferme, & que Balaam continuoit toûjours de frapper l'aneſſe, Dieu fit que cet animal parlât, & ſe plaignit des coups qu'il lui donnoit. Il voulut alors s'en retourner, mais l'Ange qui ſe montra à lui, le reprit de ſa ſeverité envers ce pauvre animal, lui commanda de pourſuivre ſon chemin, & de ne dire que ce qu'il lui mettroit à la bouche. Et en effet, Dieu conduiſant ſa langue, il fut contraint de benir ceux, contre qui Balac vouloit qu'il fulminât toute ſorte de malédictions. Mais ne voulant pas perdre la recompenſe qu'il eſperoit du Roi, pour le conſoler des bénédictions forcées, qu'il avoit données aux Iſraëlites, il lui conſeilla d'envoyer dans le camp des Hébreux des femmes Moabites qui en firent tomber pluſieurs dans la fornication & dans le culte de l'Idole Baalpegor. Il fut depuis trouvé mort entre ceux que Joſué défit, & reçût en mourant la juſte punition du mal qu'il avoit fait au peuple de Dieu. * Nombres, 21. 22. *& ſuiv.* 2. de Saint Pierre, *c. 2. v. 15.* S. Jude, *v. 15.* Joſeph, *li. 4. c. 6. des Antiq.* Torniel, *A. M. 2583. n. 18.*

BALAC, c'eſt ce Roi des Moabites, qui appella Balaam, pour le contraindre de jetter ſa malédiction ſur l'armée du peuple de Dieu. * Nombres, 22. *& ſuiv.*

BALAD ou Baladan, Roi de Babylone, vivoit vers l'an 3330. du Monde. Il envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias Roi de Juda, pour faire alliance avec lui. Ce dernier lui fit voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce que Dieu trouva très-mauvais, & lui fit dire par le Prophete Iſaïe, que tous ſes threſors & même ſes enfans ſeroient un jour tranſportez à Babylone. Les Critiques ſont perſuadez que ce Roi eſt le même que Nabonaſſar, dont l'Ere eſt ſi célebre, comme je le dis ailleurs. * IV. des Rois, 20. Iſaïe, 39. Joſeph, *li. 10. c. 3. Ant.* Scaliger, *li. 5. de Emend. temp.* Torniel, *A. M. 3306. n. 4.*

BALAGATE ou Balagata, Royaume d'Aſie dans la preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gare, au delà de laquelle ſont les Royaumes de Golconde & de Narſingue. Il y a la ville de Doltabad, qui eſt fort marchande.

[BALAGRUS, qui avoit écrit une Deſcription, ou une Hiſtoire de la Macedoine, citée par *Stephanus de Byzance.*]

BALAGUER ou Balaguier, *Ballegarium, Valaguaria*, & ſelon d'autres *Bergueſia*, ſur la riviere de Segre, ville d'Eſpagne en Catalogne. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645.

BALAMBUAN, ville de l'Iſle de Java en Aſie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette Iſle & du côté de celle de Bali, & elle donne ſon nom au détroit dit *Eſtrecho de Balambuan.*

BALAMIR, Roi des Huns, vivoit dans le IV. Siécle, vers l'an 376. ayant paſſé le Boſphore Cimmerien & les Palus Meotides, au delà deſquels ſes peuples habitoient, il attaqua les Alains, & les ayant en partie défaits & en partie unis à ſes troupes, il ſe jetta ſur

les Goths dits *Grautonges* & les battit. Ermenric Roi de ces derniers fe tua lui-même pour ne pas furvivre à fa difgrace. Vithimir fon fucceſſeur fut tué dans une bataille; de ſorte que les Goths épouvantez demanderent à l'Empereur Valens quelques terres deça le Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile le leur accorda, & ce fut le ſujet de ſa perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de tems après. * Sozomene, *li. 6. c.* 27. Ammien Marcellin, *li.* 31. Procope, *li. 4. de Bell. Gor.* Jornandes, *c.* 14. *&c.*

BALANCE, en Latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze Signes du Zodiaque, lequel eſt compoſé de huit étoiles, qui repréſentent, dit-on, la figure d'une balance. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Septembre, & fait l'Equinoxe de l'Automne; & c'eſt peut-être de là, que cette Conſtellation a été nommée Balance: parce qu'alors le jour & la nuit ſont comme dans un équilibre, à cauſe de leur égalité. Les Poëtes diſent que c'eſt la Balance d'Aſtrée, Déeſſe de la Juſtice, qui ſe retira au Ciel pendant le ſiécle de fer. * Heſiode, *Theogon. SUP.*

BALANOS, Roi des Gaulois qui vivoit environ 165. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. T. Live dit qu'il envoya des Ambaſſadeurs aux Romains, pour les aſſûrer d'un puiſſant ſecours contre Perſée Roi de Macedoine, de quoi le Senat lui fût ſi bon gré, qu'il lui envoya pour préſent une chaine d'or, avec deux coupes auſſi d'or, qui peſoient deux livres, & de très-belles armes, avec un cheval richement enharnaché. * T. Live, *lib.* 44. *SUP.*

BALANTIN. Cherchez Balendin.

BALATORIUS, Roi de Tyr en Phénicie, ſe rendit maître de ce Royaume, après le Gouvernement des Juges qui ſuccederent à Baal. * Joſeph, *contre Appion, liv.* 3. *SUP.*

BALATRONS, c'eſt-à-dire, *gens débauchez*. L'Hiſtoire nous apprend que l'Empereur Henri III. qui épouſa à Ingenheim Agnès ſœur de Guillaume Duc d'Aquitaine, renvoya à vuide & honteuſement tous les Farceurs, Balatrons, & autres gens de la ſorte, qui s'étoient preſentez à ſes nôces. Spelman tire cette Remarque du Livre François, intitulé, *Preuves de l'Hiſtoire des Comtes de Poitou*. Le Poëte Horace, *liv.* 1. *Sat.* 2. appelle les hommes de débauche, *Balatrones*; & un ancien Commentateur de ce Poëte veut que le mot de *Balatrones* vienne d'un Servilius Balatro, dont il fait mention *au Liv.* 2. & qui étant un homme perdu & débauché, donna ſon nom à ceux qui menoient une vie ſemblable à la ſienne. *SUP.*

BALBASTRE ſur la riviere de Cinga *Barbaſtrum, Balbaſtrum*, & ſelon d'autres *Belgida*, ville d'Eſpagne en Aragon, avec Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Cette ville fut priſe ſur les Maures vers 1101. ſous le regne de Pierre I. de ce nom Roi d'Aragon. * Mariana, *li.* 10. *Hiſt. c.* 7.

BALBAZEZ, Marquiſat & Grandeſſe d'Eſpagne, érigée le 17. Decembre 1621. par le Roi Philippe IV. en faveur de Dom Ambroiſe Spinola. Le Chef de cette illuſtre Maiſon eſt en 1689. D. Paul Spinola, Duc de San-Severino & del Sexto, Marquis de los Balbazez, Grand d'Eſpagne, Général de la Cavalerie dans le Milanois, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de Philippe Spinola, Duc de San-Severino, &c. Grand d'Eſpagne, Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, Grand Commandeur de Caſtille, & de D. Jeronime Doria, fille de Paul Doria, Duc del Sexto, Général de ſa Majeſté Catholique en Eſpagne, & de D. Baptiſte Spinola ſon épouſe. Il eſt petit-fils de Dom Ambroiſe Spinola, Duc de San-Severino, Prince de Seravalle, Marquis de Venafro, & de los Balbazez, Grand d'Eſpagne, Général des armées du Roi d'Eſpagne aux Païs Bas, dans le Palatinat, & en Italie, Gouverneur du Duché de Milan, du Conſeil d'Etat & de Guerre, Chevalier de la Toiſon d'or, Vicaire & Plenipotentiaire, pour ſa Majeſté en Italie. Il a épouſé D. Anne Colonne, fille de D. Marc-Antoine Colonne VI. du nom, Prince de Palliane, de Botero, & de Caſtiglione Grand d'Eſpagne, Duc de Tagliacezzo & de Corvaro, neuviéme Comtable du Royaume de Naples, & d'Iſabelle Gioëni Cardona, Princeſſe de Caſtiglione. *SUP.*

BALBEN, (Auger de) troiſiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, ſuceeda à Raimond du Pui en 1160. On ne ſait point de quel païs il étoit, & il n'a pû ſe ſignaler par de belles actions, parce qu'il ne regna pas trois ans entiers. Baudouin III. Roi de Jeruſalem mourut la même année que ce Grand-Maître: & c'eſt une choſe remarquable, que les Sarrazins excitant leur Prince Noradin, à ſe jetter ſur les Chrétiens dans un tems ſi favorable, ce grand Capitaine répondit qu'il ne faloit point affliger davantage les Chrétiens; & qu'il étoit raiſonnable de compatir à leur juſte douleur, puis qu'ils venoient de perdre un ſi grand Roi. Le Grand-Maître de Balben eut pour ſucceſſeur Arnaud de Comps. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

BALBI, ou BALBUS, (Jerôme) Evêque de Gurk ou Gorits, dans la Carinthie, a vécu en 1525. Il s'aquit beaucoup de réputation par ſon merite & par ſes Ouvrages. En 1530. on publia chez Griphius à Lyon celui *De Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *De civili & bellica fortitudine, &c.* Conſultez les Auteurs citez après Jean Balbi.

BALBI, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, illuſtre par ſon ſavoir, mais plus encore par ſa pieté, étoit de Genes & vivoit dans le XIII. Siécle. Juſtiniani en fait mention ſous l'an 1298. & divers Auteurs en parlent très-avantageuſement. Il écrivit *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis. Poſtilla in quatuor Evangelia. Liber Quæſtionum Theologicarum animæ ad ſpiritum, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccl.* Geſner, *in Bibl.* Soprani & Juſtiniani, *Scritt. della Ligur.* Sixte de Sienne, Michaël Pio, Antoine de Sienne, Alphonſe Fernandez, Serafin Razzi, Poſſevin, &c. citez par l'Abbé Juſtiniani, *p.* 312. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BALBILIUS, (Cajus) Romain, vivoit du tems de Neron. Il fut fait Gouverneur d'Egypte en 56. de Salut, & 809. de Rome, ſous le Conſulat de Q. Voluſius Saturninus & de P. Cornelius Scipio. On lui attribuë une Relation de ſon voyage d'Egypte, où il traitoit des choſes naturelles de cette Province. Seneque parle très-avantageuſement de Balbilius. * Tacite, *Annal. li.* 13. Seneque, *Nat. Quæſt. cap.* 2. Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 25.

BALBINUS, (Decimus Cœlius) Empereur, étoit d'une famille très-noble, qu'il avoit lui-même élevée par ſon mérite & par ſes richeſſes. Il fut Gouverneur d'Aſie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Conſul pour la ſeconde fois, en 227. Jules Capitolin dit que Balbinus aquit de la réputation, par ſon éloquence, qu'il fut le plus grand Poëte de ſon tems, & qu'il étoit bon & honnête. Après la mort des Gordiens pere & fils en 237. le Senat le choiſit avec Pupienus, pour s'oppoſer aux Maximiens; & on les proclama Auguſtes. Pupienus ſe mit en campagne, pour aller à la guerre, & Balbinus reſta à Rome, où on ſe loua beaucoup de ſa conduite. Mais les Maximiens ayant été tuez au ſiége d'Aquilée; comme je le dis ailleurs, Balbinus & Pupienus furent maſſacrez par les Soldats, qui n'avoient point eu de part à leur élection. Ce fut dix ou onze mois après leur élévation. Balbinus étoit alors en la 60. année de ſon âge. * Jule Capitolin, *in Max. & Balb. &c.*

BALBINUS, ou BALBIN, Empereur Romain, fut élû avec Pupienus par le Senat, après la mort des Gordiens; ayant été auparavant deux fois Conſul, Préfet de la ville, & Gouverneur de pluſieurs Provinces. Il deſcendoit de Corneille Balbus Théophanes, fameux Hiſtorien de Mitylene, & des plus conſiderables de ſa ville; qui pour avoir écrit les actions de Pompée, obtint la liberté de ſa patrie, & fut declaré Citoyen Romain par ce grand Général, en préſence de l'armée. Le peuple averti de cette élection, s'y oppoſa; parce qu'il apprehendoit la ſeverité de Pupienus: & les Soldats s'étant joints au peuple, avoient reſolu d'aſſommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remede pour appaiſer cette diſcorde, qu'en créant auſſi avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celui qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit été élû Empereur en Afrique. La bonne intelligence étant rétablie entre le Senat & le Peuple, Balbin fut établi pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupienus prit la charge de la guerre. Mais bien-tôt après, le dernier ſe montrant cruel, fut tué avec ſon fils par les Soldats, & Maxime fut reçû à Rome en ſa place avec une eſpece de triomphe. Balbin en conçût une forte jalouſie, ſans oſer neanmoins la faire éclater. Mais enfin les Soldats ne pouvant goûter des Empereurs qui avoient été élus ſeulement par le Senat, & ayant apperçû que Maxime & Balbin étoient en mauvaiſe intelligence, ils ſe ſervirent adroitement de cette occaſion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on célebroit en grande pompe les Jeux Capitolins, Maxime & Balbin étant demeurez au Palais avec peu de leurs Gardes, les Soldats enfoncerent les portes, & les maſſacrerent en leur faiſant mille outrages; ce qui arriva l'an 237. Balbin n'ayant commandé que onze ou douze mois. * Jule Capitolin, *en la vie de Maximin & de Gordien.* Herodien, *liv.* 7. *SUP.*

BALBUENA, (Bernard de) Evêque de S. Juan de Puerto Ricco dans l'Amerique Septentrionale, étoit Eſpagnol, natif de Valdepegnas qui eſt un village dans le Dioceſe de Tolede. Il étoit Docteur de Salamanque, & on l'envoya en Amerique, où il eut une charge dans la Jamaïque, & enſuite il fut Evêque de Puerto Ricco. Il étoit déja dans cette ville, lorſqu'elle fut pillée en 1615. par les Hollandois qui lui emporterent ſa Bibliothéque. C'eſt ſur ce ſujet que le célebre Lope de Vega lui dit de bonne grace, que ſi les Hollandois lui ont emporté ſes Livres, ils ne lui ont pas emporté l'eſprit qui les compoſe. On aſſûre que Dom Bernard de Balbuena né fut Evêque qu'en 1620. & qu'il eſt mort en 1627. Il avoit beaucoup de genie pour la Poëſie. Il publia en 1624. un Poëme Epique intitulé *El Bernardo, ô Victoria de Roncesvalles*. Nous avons auſſi de lui, *Siglo de oro, &c.* Voici comme Lope de Vega parle de ce Poëte,

Y ſiempre dulce tu memoria ſea,
Generoſo Prelado,
Doctiſſimo Bernardo Balbuena.
Tenias tu el caiado
De Puerto Rico, quando el fiero Henrique
Olandes rebelado
Robo tu Libreria.
Pero tu ingenio no, que ne podia,
Aunque las fuerças del olvido aplique.
Que bien cantaſte al eſpannol Bernardo!
Que bien al ſiglio de oro!
Tu fuiſte ſu Prelado, y ſu Teſoro:
Y Teſoro tan rico en Puerto Rico
Que nunca Puerto Rico fue tan rico.

* Lope de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BALBUS, (Lucius Cornelius) Hiſtorien Latin, qui vivoit du tems de Jule Ceſar en 700. de Rome, & qui eut beaucoup de part en ſon eſtime. Il avoit fait un Journal ou des Ephemerides de ce qui arrivoit tous les jours au même Ceſar. Il fut adopté par Theophanes de Lesbos, d'où vient qu'il ſe nommoit L. Cornelius Theophanes. * Suetone, *en Jule Ceſar, c.* 74. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 9. Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li.* 1. *c.* 23. Savaron, *in Sidonium Apollin.* &c. Voyez *M. Bayle* ſur cet article.

[BALBUS de Tralles, avoit fait un Ouvrage, où il préferoit *Menandre à Demoſthene*, comme nous l'apprenons de *Phrynique*, dans ſon Recueuil de mots Attiques.]

BALBUS, ou Balbo, (Jerôme) François, dont Tritheme parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris des Traitez qui furent eſtimez. Guillaume Tardif du Pui en Velai, Lecteur du Roi Charles VIII. & deux ou trois autres cenſurerent les pieces de Balbus. Il leur répondit dans un Ouvrage particulier intitulé *Rhetor glorioſus*. Sixte de Sienne, Soprani, Michel Pio, & d'autres ſe ſont trompez au ſujet de Jerôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & Religieux de

de l'Ordre de S. Dominique. Il n'y a rien qui puiſſe favoriſer ce ſentiment que l'autorité de Tritheme, de Geſner, de Simler & de Poſſevin condamne, comme l'Abbé Juſtiniani l'a avoué de bonne foi, dans la premiere partie de la Bibliothéque des Ecrivains de l'Etat de Gênes.

BALDE, (Ange) frere de Pierre BALDE. Il avoit étudié avec ſon frere, & comme lui il étoit ſavant dans le Droit, ſur lequel il laiſſa quelques Commentaires, dont Tritheme fait mention & met ſa mort en 1423.

BALDE BALDI, ou *Baldus Baldius*, de Florence, Médecin célebre qui a été en eſtime à Rome en 1630. & où il eut même le bonheur de devenir le Médecin ordinaire du Pape. Mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort quelques mois après d'une maladie contagieuſe. Il a laiſſé quelques Ouvrages, *Praelectio de contagione peſtifera*, imprimé à Rome en 1631. *Diſquiſitio latro-phyſica* imprimé en 1637. *De loco affecto in Pleuritide*, publié en 1640. à Paris & en 1643. à Rome, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illuſt.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BALDE, BALDI, ou BALDO, (Bernardin) Abbé de Guaſtalla, étoit d'Urbin, où il naquit en 1553. Sa famille dite *de Cantagallina* eſt originaire de Peroufe; il étudia à Piſe & à Padoué, & ſe rendit ſi ſavant dans les Mathématiques & dans l'intelligence des Langues, non ſeulement des anciennes, mais encore des modernes, qu'il les parloit preſque toutes avec une facilité admirable. Balde aima extrêmement les Mechaniques. Il écrivit divers Ouvrages ſur ce ſujet. *De Tormentis bellicis & eorum inventoribus. Commentaria in Mechanica Ariſtotelis*, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvii ſignificationibus: De ſtamillis imparibus Vitruvii. Novæ Gnomonices Lib. V.* publié en 1595. *Horographium univerſale. De firmamento & aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis deſcriptio. Vitæ Mathematicorum, &c.* Bernardin Balde a laiſſé encore d'autres Traitez en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guaſtalla en 1586. & il mourut en 1617. d'un rhume qui lui dura quarante jours. * Voſſius, *in Mat. c.* 44. §. 30. *& c.* 49. §. 28. Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illuſt. c.* 2. *&c.*

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) un des plus célebres Juriſconſultes de ſon tems, a vécu dans le XIV. Siécle. Il étoit de Perouſe fils d'un Médecin, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin. Balde y répondit très-bien. Il apprit la Philoſophie & les belles Lettres, & enſuite il étudia le Droit ſous Bartole, & fit un merveilleux progrès dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il avoit été Précepteur du Pape Gregoire XII. Jean Galeas Viſconti Duc de Milan l'appella dans l'Univerſité de Pavie, où Balde enſeigna aſſez long-tems. On dit qu'il mourut de la morſure d'un chien enragé qu'il careſſoit, & qui le mordit à la levre. Ce fut en 1400. ou 1403. ſelon Tritheme, âgé de 76. ans. Paul Jove aſſûre que Balde étoit mort avant Jean Galeas, qui mourut le 3. Septembre de l'an 1402. Ce célebre Juriſconſulte a laiſſé divers Ouvrages, *Super Codice Lib. IX. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super II. Decretalium, Lib. I Concilia, &c.* Balde voulut être enterré, avec l'habit de S. François. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe des Cordeliers de Pavie, avec cette épitaphe qui ſe ſent de la rudeſſe du Siécle auquel elle a été faite:

Conditur hic Baldus, Franciſci tegmine fultus,
Doctorum Princeps, Perufina conditur arte.

* Conſultez Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Pancirole, *de clar. Leg. interpr.* Wadinge, *Bibl. Minor.* Paul Jove, *in Elog. c.* 8. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, Geſner, Labbe, Le Mire, Riccioli, &c.

BALDENSEL, (Guillaume) Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem dans le XIV. Siécle. En 1337. il écrivit à la priere de Taillerand Cardinal de Perigord, une relation d'un voyage de la Terre-ſainte, ſous le titre de *Hodœporicon ad Terram ſanctam*. D'autres diſent que Guillaume Baldenſel entreprit cet Ouvrage à la ſollicitation de Pierre Abbé du Monaſtere dit *Aula Regis*, qui eſt en Boheme dans le Diocéſe de Prague, & qu'il le dédia à ce même Abbé. Quoiqu'il en ſoit, cette Relation étoit dans l'Abbaïe de S. Gal en Suiſſe, d'où le P. Caniſius l'a tirée & il l'a publiée, *T. V. an. Lect.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Eccl. &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon illuſtre par ſa qualité & par ſon ſavoir, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il étoit fils d'Aïbert Sieur de Sarchinville & de Quent en Artois. Gerard I. de Florence Evêque de Cambrai & de Terouanne le choiſit pour être ſon Aumônier & ſon Secretaire, & il eut le même emploi ſous le B. Liebert qui ſucceda à Gerard en 1049. Enſuite Balderic fut Chanoine & Chantre de Terouanne, Archidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même Egliſe après Ratbod II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101. il célebra un Synode pour le Reglement de ſon Diocéſe. Outre cela, il fut aſſidu à la lecture & à la compoſition. Nous avons de lui la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai en deux Livres, que George Colvener publia à Douai en 1615. Balderic compoſa encore la Chronique de Terouanne, & mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voyoit ſon épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. * Colvener, *in Præf. Chron. Ep. Camer.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *li.* 2. *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Eccl. & in Cod. Don. c.* 71. Le Vaſſeur, *Annal. de Noy.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BALDERIC, ou BALDRIC, Evêque d'Utrecht, étoit fils de Ludger X. Comte de Cleves, & frere du Comte de Baudoin. Il ſucceda à Radbod en 917. & acheva glorieuſement pluſieurs entrepriſes. Il chaſſa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'Egliſe Cathedrale de Saint Martin. En 966. il alla en Italie vers l'Empereur Othon I. & en obtint le privilege de battre monnoye d'or & d'argent, avec la confirmation de l'Egliſe Collegiale de Tiel en Guelres. Il gouverna l'Evêché d'Utrecht, cinquante-neuf ans, parce qu'il en avoit eu la conduite fort jeune. Il mourut l'an 977. & fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda. *Hiſt. Ultraject.* Jean-François le Petit, *grande Chronique de Hollande, &c. SUP.*

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur, fut le ſecret de Maſo Finiguerra, pour la gravûre & l'impreſſion en taille-douce; & perfectionna cette belle invention, en ſe ſervant des Deſſeins de Sandro Boticelli. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres. SUP.*

BALDOC, (Radulfe) Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Hiſtoire d'Angleterre, dont Pitſeus fait mention.

BALDRIC, natif d'Orleans, ſelon quelques-uns, ou de Mehun petite ville ſur Loire, comme veulent les autres, a vécu dans le XII. Siécle. Il fut fait Abbé de Bourgueuil l'an 1089. & puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçût le *Pallium* du Pape Paſchal II. au Concile de Rheims. Avant cela, l'an 1095. il avoit aſſiſté à celui de Clermont tenu pour la guerre ſainte, pour laquelle il s'empreſſa fort généreuſement. Il en compoſa enſuite l'Hiſtoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit paſſé depuis qu'elle fut commencée juſques à la priſe de Jeruſalem par Godefroi de Bouillon en 1099. Baldric écrivit encore divers autres Ouvrages Hiſtoriques en proſe & en vers, avec la Vie du B. Robert d'Arbriſſelles Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priére d'une Abbeſſe, nommée Petronille. Michel Coſnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette Vie, avec des Notes très-curieuſes; & André du Cheſne a mis les Poëſies de ce Baldric au IV. Tome des Ecrivains de l'Hiſtoire de France. On dit que ce Prélat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais s'il n'a été élu qu'en 1114. comment a-t-il gouverné ſon Egliſe durant 22. ans & 44. jours, comme dit ſon épitaphe. *Vincent de Beauvais, Coſnier, Voſſius, Le Mire, &c.

BALDUCCI, (François) natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome, ſous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1630 & 35. & il eſt mort peu de tems après. Nous avons un Volume de Vers Lyriques de ſa façon. Sa vie a été célebre par ſes malheurs; mais il les cauſoit lui-même par ſa vanité ridicule. Voyez ce que Jean Victor Roſſi ou Janus Nicius Erythræus a dit de lui, *Pinac. II. Imag. illuſt. c.* 4.

BALDUIN, ou BAUDOUIN, (François) Juriſconſulte, étoit d'Arras, où il nâquit le 1. Janvier de l'an 1520. Sa famille eſt noble & ancienne, dans cette ville, où Antoine Balduin ſon pere étoit Conſeiller & premier Avocat du Roi. Il apprit les Lettres Gréques & Latines à Louvain, & depuis s'attacha à la Juriſprudence. Il eſt pourtant ſûr qu'il ne négligea pas les autres Sciences. Auſſi a-t-il eu la réputation d'avoir bien ſû la Théologie & l'Hiſtoire, & d'avoir ſu joindre les ornemens de l'Eloquence avec le Droit. Etant encore jeune, il paſſa quelque tems à la Cour de l'Empereur Charles V. On dit qu'un ſoir s'étant arrêté aſſez tard, dans la chambre de ce Prince, & ayant extrêmement ſoif, il bût effrontément du vin qu'on avoit préparé pour l'Empereur, qui admira cette hardieſſe. Depuis, François Balduin vint en France, & s'y aquit une très-grande part dans l'amitié de Cujas, de Budé, de Baïf, de Charles du Moulin, & de pluſieurs grands hommes de ſon tems. Il enſeigna durant ſept ans le Droit à Bourges, & enſuite étant allé en Allemagne, il enſeigna encore à Strasbourg, à Heidelberg, & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Allemagne avant que profeſſer le Droit à Bourges, & avoit eu la curioſité d'y voir Calvin, & les autres Chefs des Proteſtans. On dit même qu'il avoit eu du panchant à ſe jetter dans leur parti; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Caſſander l'en empêcha. Il avoit fait amitié avec Calvin; ce ne fut pas pour longtems. L'eſprit aigre, violent, & vindicatif de cet homme ne lui plaiſoit pas, & il dit qu'il s'accommodoit mieux avec Bucer & Melanchthon, qui étoient doux & honnêtes. Cependant Calvin le craignoit, parce qu'il étoit perſuadé du ſavoir & de l'éloquence de Balduin, dont il avoit experimenté la force, dans quelques diſputes particulieres. Cette crainte produiſit la haine, & elle ſe répandit dans tous ceux de ſon parti. Les Proteſtans de France, outre qu'ils haïſſoient beaucoup Balduin, s'efforcerent encore de le décrier, parce qu'il avoit apporté dans le Royaume le Livre de George Caſſander, qui ne leur étoit pas favorable. On crût même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Caſſander n'avoit point mis ſon nom à la premiere édition; & Calvin lui répondit avec ſa bile ordinaire. Les Calviniſtes le haïſſoient encore, parce qu'ils le voyoient bon ami du Cardinal de Lorraine, leur grand adverſaire; & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon Roi de Navarre ne les avoit abandonnez qu'à ſa ſollicitation. Il eſt vrai que ce Roi eſtima Balduin, reçût de bonne grace le Livre de l'inſtitution de l'Hiſtoire qu'il lui dédia, lui donna la conduite d'un fils naturel qu'il avoit, nommé Charles, mort Archevêque de Rouën, & l'envoya à Trente pour être ſon Orateur au Concile. Il étoit en cette ville, lorſque le Roi de Navarre fut tué au ſiége de Rouën en 1562. Cette mort ruïna la fortune & les eſperances de Balduin, qu'on appella dans l'Univerſité de Douai, & puis à Beſançon; mais n'étant pas ſatisfait en ces villes, il revint à Paris. Cependant comme la publication de divers de ſes Ouvrages lui avoit déja aquis une grande réputation, il fut beaucoup conſideré dans tous les lieux de France & d'Allemagne où il paſſa, & augmenta par ſa préſence l'eſtime qu'on faiſoit de ſon ſavoir. Son éloquence, & la connoiſſance qu'il avoit de l'Hiſtoire & des affaires de ſon tems, le faiſoient admirer quand il parloit en public, & l'on aſſûre que lorſqu'il enſeignoit à Paris, l'on a vû très-ſouvent parmi ſes auditeurs des Evêques, des Conſeillers des Cours Souveraines, des Chevaliers de l'Ordre, & d'autres perſonnes de qualité & de ſavoir. Ils en parlerent ſi avantageuſement au Roi Henri III. qui n'étoit alors que

Roi de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers, où il enseignoit depuis trois ans, & le reçût au nombre de ses Conseillers d'Etat. Balduin se disposoit à suivre ce Prince en Pologne, quand il fut emporté d'une fiévre chaude le 24. Octobre de l'an 1573. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonat Jesuite, & rendit les derniers soûpirs dans le College d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bloüin sa femme, & d'une fille unique qu'il avoit eu de ce mariage, lorsqu'il enseignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le Cloître des Religieux Trinitaires, dits Mathurins, par les soins de Papyre Masson, qui a composé l'éloge de Balduin. Jean d'Aurat lui fit aussi un éloge funebre en Vers. Nous avons divers Ouvrages de la façon de François Balduin, comme, *Leges de re rustica. Novella constitutio prima. De haeredibus & Lege Falcidia. Prolegomena de Jure Civili. Commentarii in Lib. IV. Instit. Commentarii ad Leges Romuli & XII. Tabularum, &c.* Il publia encore d'autres Livres d'Histoire, de Théologie, & de Controverse, qui sont assez connus. * Papyre Masson, *in Elog.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gal. li. 2.* Sponde, *in Ann. A. C.* 1564. *n.* 25. & 26. & 1573. *n.* 17. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. li.* 53. Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sec. XVI.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BALDUIN, ou Baldvini Rithovius, (Martin) premier Evêque d'Ipres, étoit de Campen en Brabant. Il enseigna à Dilingen, & ensuite étant venu à Louvain il y merita d'être Doyen de S. Pierre & Vice-Chancelier de l'Université. Comme on étoit persuadé de sa pieté & de son savoir, on lui confia de grands emplois. En 1557. il se trouva à la célebre Conference de Wormes, & en 1562. au Concile de Trente, où il se fit des admirateurs de tous ceux que la modestie & la doctrine pouvoient satisfaire. Cependant le Pape Paul IV. ayant érigé dès l'an 1559. l'Eglise d'Ipres en Evêché, Balduin fut choisi pour en remplir le siége. En 1570. il présida au Concile de Malines, en l'absence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peste à S. Omer le 9. Octobre de l'an 1583. En 1577. il avoit célebré un Synode à Ipres, dont il publia les Ordonnances. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences, & un Traité intitulé *Manuale Pastorum.* * Vander-Haer, *de initio tumul. Belg. li.* 1. *c.* 11. Valere André, *Bibl. Belg.* Raissius, *Belg. Christ.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Swert, Beyerling, Le Mire, Sandere, &c.

BALDUS. Cherchez Balde Baldi.

BALDWIN surnommé Devonius, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, a vécu dans le XII. Siécle, & n'a dû son élevation qu'à sa vertu. Il étoit d'Exceter dans la Province de Devon, d'où il a tiré le surnom de *Devonius*, & ses parens étoient si pauvres & si miserables, qu'on n'en a pas même conservé le nom. Baldwin étudia avec beaucoup d'assiduité, il réüssit, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique, son mérite lui procura l'Archidiaconé d'Exceter, où il avoit déja enseigné avec réputation. Depuis, il se fit Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & à peine étoit-il sorti du Noviciat, qu'on lui donna l'Abbaïe de Fordei dans la même Province de Devon. En 1181. on le mit sur le siége Episcopal de Worcester, & enfin en 1184. il fut élû Archevêque de Cantorberi. Baldwin étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs disent que cette grande bonté étoit devenue un défaut en lui. On assûra même que le Pape Urbain III. se croyant obligé de lui faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, lui écrivit en ces termes: *Urbanus servus servorum Dei, Monacho ferventissimo, Abbatiali ædo, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso, salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-sainte, où il suivit le Roi Richard I. & mourut durant le siége qu'on avoit mis devant Acre, en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il avoit écrit divers Ouvrages: *De corpore & sanguine Domini: De Sacramento altaris: De Sacramentis Ecclesiæ: De commendatione fidei, &c.* * Harpsfeld, *Hist. Eccl. Angl. cent.* 12. *c.* 18. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

BALDWIN, (Guillaume) Anglois, vivoit vers l'an 1550. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'érudition: *De adagiorum usu. De similitudinibus & proverbiis. Vita & responsa Philosophorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

BALE. Cherchez Basle.

BALEARES, Isles de la mer Mediterranée, près des côtes de Valence en Espagne, connues aujourd'hui sous le nom de *Majorque* & *Minorque.* La premiere qui est à l'Orient a environ 120. milles de tour, & ses principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, maintenant Majorque & Puglienza. L'autre est de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais sans fondement, qu'elles furent appellées *Baleares*, d'un certain Baleus compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces Isles; mais d'autres, avec plus de vraisemblance, dérivent ce nom du Grec βάλλειν, qui signifie *jetter* ou *darder*, parce que ces Insulaires se servoient du javelot & de la fronde avec une adresse admirable. Lycophron, & Florus, *li.* 3. *ch.* 8. disent que pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les meres avoient acoûtumé de mettre leur déjeuné sur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs se vantent d'avoir peuplé ces Isles, les uns voulant avec Lycophron que ce soient ceux de Bœotie, & les autres ceux de Rhodes sous la conduite de Tlepoleme, qui étoit leur chef à la guerre de Troye: & il n'est pas impossible que les uns & les autres soient venus jusque-là. Néanmoins ni le langage de ces Insulaires, ni leurs coûtumes (fort differentes de celles des Bœotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tirent leur origine. Car de tout temps ils ont vécu fort grossierement, & se sont montrez fort éloignez de la politesse des Grecs, n'ayant pour toute maison que des cavernes, & pour tout vêtement que des peaux, dont ils le couvroient l'Hyver: car en Eté ils étoient tout nuds. Ils se frottoient d'un onguent qui n'étoit guere précieux, puis qu'il n'étoit composé que de la gomme qui découle du lentisque mêlée avec de la graisse de pourceau: & pour ce qui est de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout-à fait l'usage. Au reste, ils faisoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs Isles: & ils étoient si brutaux à l'égard des femmes, que lors qu'ils faisoient des nôces, tous les parens de l'épouse couchoient avec elle, avant qu'elle eût la compagnie de son mari. Quand ils s'enrôloient sous un Capitaine, ils ne demandoient pour toute solde que du vin & des femmes; & ils donnoient très-volontiers quatre hommes pour la rançon ou en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts, mais après les avoir mis en pieces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes qu'ils couvroient de pierres. Quand ils alloient à la guerre, ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard, & trois frondes faites de certains joncs, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troisiéme à la main. On tient qu'ils en apprirent l'usage des Phéniciens: car outre ce que Strabon remarque de ces peuples sur ce sujet, l'Ecriture Sainte nous dit qu'ils se servoient anciennement de frondes, de même que les Hebreux. C'est donc proprement à cause que ces Insulaires savoient si bien lancer un javelot & se servir de la fronde, qu'ils furent nommez Baleares.

C'est pour la même raison que ces peuples furent aussi appellez *Gymnetes*, & leurs Isles *Gymnésies*, soit qu'on ait égard, avec Strabon, à cet exercice où ils s'adonnoient; soit à cause qu'ils alloient nuds à la guerre, armez de leurs seules frondes, comme le témoigne Hesychius; & même, selon Tite-Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps; & sans doute les Anciens ne fachant pas bien jusques où alloit la nudité de ces peuples, cela leur a fait dire qu'en Hyver ils se couvroient d'une peau, & qu'en Eté ils étoient tout nuds. C'est aussi apparemment une fable que ce que l'on raconte des Bœotiens, qui se sauvant nuds d'un naufrage dans ces Isles, leur donnerent le nom de *Gymnesies*, selon la remarque de S. Bochart. Pline *li.* 8. *ch.* 55. dit qu'il y a eu autrefois une si prodigieuse quantité de lapins, que les habitans furent obligez de demander du monde à Auguste, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'est pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre il y a bien des lieux où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Alphonse d'Arragon se rendit maître de ces Isles l'an 1344. après en avoir chassé un de ses parens qui en étoit Souverain. Mariana, *Histoire d'Espagne.* A la bataille de Creci, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346. & où quantité de grands Seigneurs demeurerent sur la place, le Roi de Boheme, & le Roi des Baleares furent au nombre des morts. Aujourd'hui ces Isles appartiennent à l'Espagne, & sont des dépendances du Royaume. *SUP.*

BALE'E I. surnommé *Xerxès*, Roi des Assyriens, succeda à son pere Arâlius l'an du Monde 2111. C'étoit un Prince fort guerrier; & il fit de grandes conquêtes non seulement dans la Syrie, mais même dans les Indes: ce qui lui fit donner le surnom de *Xerxès*, qui signifie *Vainqueur* & *Triomphateur.* Il mourut l'an du Monde 2140. après avoir regné près de trente ans. Beros. Eusseb. Calvis. *in Chron. SUP.*

BALE'E, (Jean) un des principaux disciples de Wiclef, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit sauvé de la prison où son Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant refugié auprès de Wiclef en 1374. il prêcha sa doctrine, & y ajoûta de nouvelles héresies, pour exciter le peuple à quelque sédition. Il se servoit souvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'yvroye, de peur qu'elle n'étoufe le bon grain: & il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'yvroye, enseignant qu'il faloit commencer une si belle action par les plus considerables d'entr'eux. Plus de deux cens mille personnes suivirent ce Seditieux, & après avoir fait d'étranges ravages, investirent même la Tour de Londres, où le Roi & la Cour s'étoient refugiez. Y étant entrez malgré la Garnison, ils massacrerent le Chancelier & le Grand-Thresorier, & plusieurs autres Officiers; & redufirent le Roi à leur proposer une amnistie, pour les obliger à se retirer. Balée ne laissa pas de prêcher ses héresies; mais il fut pris à Coventry, & executé à S. Alban, en présence du Roi: & chaque partie de son corps fut envoyée aux principaux lieux où il avoit prêché. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion. SUP.*

BALE'E, Bal, ou Baleus, (Jean) Anglois, étoit du Comté de Suffolk. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monastere de Nordwich, étudia à Cambridge, & ensuite reçût les Ordres Sacrez & la Prêtrise. Bal avoit un esprit inquiet, qui ne trouvoit pas son compte dans la solitude; il y avoit eu du chagrin, pour s'être trop occupé à faire des Vers & des Comedies: la vie du Cloître commença à lui déplaire, & le célibat lui fit de la peine. Avec ces inclinations, il donna facilement dans les opinions des Protestans: il fut des premiers qui embrassa la doctrine de Calvin, & qui en devint le défenseur. Ce fut sous le regne d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, vers l'an 1530. Cependant il quitta le Cloître, & comme s'il n'eut regardé qu'avec mépris la Prêtrise, il se maria publiquement. Après cela il prêcha la doctrine nouvelle, qu'il venoit d'embrasser. Avec d'autres du même sentiment, il entra dans l'Archevêché d'York, & s'y fit des admirateurs; mais Edouard Lee, qui avoit succedé vers l'an 1531. au Cardinal Wolsei à la Prélature d'York, s'opposa fortement aux desseins de ces prétendus Apôtres, & fit même arrêter le chef de la troupe. Bal fut assez heureux pour se tirer d'affaires, & étant venu à Londres il y prêcha la même doctrine. Jean Stocks Evêque de cette ville le fit encore arrêter; mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait son Vicaire, lorsqu'il se fut déclaré Chef de l'Eglise d'Angleterre, lût avec tant de plaisir quel-

quelques Comedies de la façon de Bal, qu'il le fit sortir de prison. Ce protecteur perit bien-tôt lui-même, comme je le dis ailleurs, & Bal fut obligé de sortir d'Angleterre, où il ne retourna que sous le regne d'Edouard VI. en 1547. Comme les Protestans étoient les maîtres sous ce regne, Bal y trouva des amis puissans; son apostasie avoit trop fait de bruit en Angleterre, en faveur du schisme, pour n'y pas trouver des approbateurs en ceux qui aimoient la division, parce qu'elle servoit à leur fortune. Pour ne pas negliger celle de Bal, ils lui donnerent l'Evêché d'Offori ou Kilkenni en Irlande, où il passa durant tout le regne d'Edouard VI. Mais la Reine Marie ayant rétabli la Religion en Angleterre en 1553. le nouveau Prélat de Kilkenni se vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates, & qu'ayant heureusement évité plusieurs sortes de dangers, il se retira en Allemagne, & c'est là qu'il publia à Bâle son Ouvrage des Ecrivains de la Grand-Bretagne en XIII. Centuries. Il n'y a fait presque que copier le Livre de Jean Leland de Londres, Bibliothécaire du Roi d'Angleterre, qui avoit écrit sur le même sujet. On voit dans cet Ouvrage de la mauvaise foi & de l'aigreur, qui le font emporter contre les Papes, les Evêques, les Ecclesiastiques, & les Religieux, qu'il traite de scelerats. C'est le caractere de l'Ouvrage de Baleus, sa bile s'y répand dans presque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traitez de cet Auteur, dont l'un est intitulé, *In vitas Pontificum Barnes*, & l'autre, *Acta Romanorum Pontificum*. C'est par ces Ouvrages, qu'il est devenu l'Auteur favori des Protestans. Nous pouvons mettre de ce nombre deux ou trois de ses Comedies, de vingt ou vingt-cinq qu'il en avoit composées. La premiere étoit contre S. Thomas de Cantorberi sous le titre *De impostoris Thomæ Becketi*, & les deux autres contre les Religieux & Catholiques, intitulées *De sectis Papisticis & proditiones Papistarum*. Etant encore parmi les Carmes il écrivit divers Traitez: *Fasciculus ex omnibus Scriptores ab Elia, &c.* Depuis, il en composa un très-grand nombre d'autres en prose & en vers, en Latin & en Anglois: & à son hérésie près, il faut avoüer de bonne foi que Bal étoit un homme extremement laborieux, & qui auroit mérité beaucoup de louanges. Au commencement du regne d'Elizabeth, il retourna en Irlande, où il mourut d'abord après, vers l'an 1559. âgé de 67. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 53. *& seq.* L'Auteur du Livre intitulé, *Heroologia Anglica p.* 165. Verlieiden, *in Elog.* Louis Jacob, *Bib. Pont. in Elench. Hæret.* Sponde, *in Annal.* Sandere, Labbe, Gesner, &c.

BALE'E, ou Baleus, (Robert) dit *l'Ancien*, Jurisconsulte de Londres en Angleterre. Il vivoit l'an 1460. en reputation d'être très-docte dans la connoissance du Droit. Il avoit aussi celle de l'Histoire, & il la voulut employer à l'avantage de sa patrie; ayant composé la Chronique de Londres; un Traité de ses Libertez, de ses Consuls, un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Histoire d'Edouard III.

BALE'E, (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois, composa les Annales de son Ordre, la Vie d'Elie, celle du B. Simon Stok, &c. Il mourut en 1505. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

BALENDIN, Balantin, ou Belenden, (Jean-Baptiste) Ecossois, vivoit vers l'an 1520. Il écrivit une Cosmographie & une Description de l'Ecosse. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit au langage de son païs, parce qu'il traduisit en cette même Langue l'Histoire Latine d'Hector Boëthius. * Simler *in Append. Bibl. Gesner.* Baleus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Math. c.* 44. §. 5.

BALESDENS, (Jean) Parisien, Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi, étoit à Pierre Seguier Chancelier de France; c'est pourquoi il fut confideré, & même reçu dans l'Academie Françoise. Il a traduit le Livre intitulé *Le Miroir du pecheur pénitent*: & a donné au public les manuscrits de plusieurs autres Ouvrages avec des Notes. Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BALEUS, Roi d'Assyrie, succeda à Belocus l'an 2249. & regna 52. ans jusques en 2301. du Monde, qu'Althadas ou Sethos lui succeda. * Eusebe, *in Chron. &c.*

BALI, Isle de la mer des Indes, à l'Orient de celle de Java. On dit qu'elle n'a pas plus de quarante lieuës de circuit; mais elle est bien peuplée, & a un Roi particulier, riche & puissant. Elle est separée de l'Isle de Java par le détroit de Palamboam.

BALI, Isle de la mer des Indes, à l'Orient de l'Isle de Java, dont elle est separée par le détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieuës de circuit, mais elle est fort peuplée: car il n'y a point d'hommes, qui n'ait plusieurs femmes. On y voit quantité de bestiaux, de gibier, & de volailles: la terre y produit du ris en abondance; il y a des forêts d'orangers, de citronniers, & de grenadiers, & de beaucoup de coton. On y a aussi trouvé des mines d'or; mais le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller. Il a néanmoins une grande quantité de vaisselle d'or, pour son usage. Les habitans sont Payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils ne portent point de barbe, & ils se l'arrachent dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont presque point de commerce. C'est néanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre-ferme aux Moluques: car ils y font aiguade, & y prenent des rafraichissemens, parce que les vivres y sont à très-bon marché. La capitale, qui donne le nom à l'Isle, est très-belle, & le Roi y a un superbe palais. Il se montre fort rarement, & on s'adresse ordinairement au Ministre d'Etat, qu'ils appellent *Quillar*, sous lequel il y a plusieurs Gouverneurs de provinces. Le peuple y aime & respecte extrémement son Roi, & s'oppose avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. * Mandesslo, *Voyage des Indes. SUP.*

BALINGHEM, (Antoine) de S. Omer, nâquit en 1571. Il entra parmi les Jesuïtes en 1588. & il y est mort en 1630. Il a écrit quelques Ouvrages, & il en a traduit en François plusieurs autres.

* Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BALISTER, (Louis) Jesuïte natif de Valence en Espagne, a été consideré pour sa vertu & pour son savoir. Il a enseigné la Théologie, & l'Hebreu; & a eu la conduite de quelques Maisons de sa Compagnie. Mais ce qui lui a aquis le plus de réputation, c'a été sa grande charité & le don particulier qu'il avoit de reconcilier les ennemis, & de persuader les choses qui pouvoient servir au salut. Il est mort dans sa patrie le 1. Mai de l'an 1624. âgé de 82. Nous avons deux Ouvrages de la façon du P. Louis Balister imprimez à Lyon en 1617. *Onomatographia, & Hierologia, seu de sacro Sermone Lib. IV.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BALLI, (Joseph) Chanoine de Barri dans le Royaume de Naples, étoit de Palerme en Sicile. C'est l'homme de son tems, qui a voit fait le plus de progrès dans la Philosophie & la Théologie Scholastique. En 1635. il vint à Padoüe, où il publia deux Ouvrages de sa façon, *de fœcunditate Dei*, & *de motu corporum naturali*. Depuis, en 1640. il fit un second voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un Ouvrage de l'Eucharistie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems après. Ce fut le 2. de Novembre âgé de 72. ans. * Thomasin, *in Vit. illust. vir.*

BALLOMER. Cherchez Gondebaud, ou Gombaud.

BALLORINUS, Roi de Sidon en Phenicie, fut élevé sur le throne par Alexandre *le Grand*, parce qu'il avoit rendu quelque service considerable à Ephestion. Il n'étoit aupara vant qu'un simple Soldat. * Diodore, *liv.* 17. Quinte-Curse, *liv.* 4. *SUP.*

BALME. Cherchez Baume.

BALOUFEAU, (Jaques) qui se disoit Baron de S. Angel, étoit fils d'un Avocat du Parlement de Bourdeaux, & nâquit à S. Jean d'Angeli. Il dissipa tout son bien dans les debauches; de sorte que n'étant pas en état de payer ses dettes, ses creanciers le firent condamner à porter le bonnet verd. Il fit ensuite les fonctions de Délateur, en crime d'usure, dans le département du Comté d'Auvergne, & après y avoir commis plusieurs concussions, il se retira en Champagne, où il épousa Anne Rolant. Mais il la quitta bien-tôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de Baron de S. Angel en celle de Baron de Sainte Foi. Il y contracta un autre mariage avec Françoise du Portail, qu'il abandonna encore. De là il se retira à Bruxelles, & y prit une troisiéme femme. Quelque tems après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatriéme fois. On y reconnut ses impostures, & on l'arrêta prisonnier, mais il s'évada, & vint à Paris, où ayant trouvé moyen de parler au Roi, il supposa entr'autres choses, qu'un Genois avoit conspiré contre la personne de sa Majesté. Il reçut deux cens écus de recompense; & ayant été conduit à Bruxelles, pour montrer ce Genois à des gens que le Roi y envoya, il dit que ce Genois étoit passé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaine d'or du Marquis de Spinola, qui lui fit esperer une pension de trois mille livres du Roi d'Espagne. Après cela Baloufeau passa en Angleterre, pour suivre (à ce qu'il disoit) le Genois, & ufant de son adresse ordinaire, auprès du Roi de la Grand'-Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accusa ensuite les Alfestons, qui furent arrêtez & mis à la Bastille. Toutes ses fourberies ayant été reconnuës, & en ayant été convaincu, il fut enfin pendu à Paris en 1626. * Mercure François, *SUP.*

BALSAC, ou Balzac, est une petite Terre de France en Angoumois. Elle est sur la riviere de Charente, & c'est le nom de cette Terre que prit Jean-Louis Guez, Sieur de Balzac, de l'Academie Françoise, qui s'est aquis beaucoup d'estime dans le XVII. Siécle par l'élegance avec laquelle il écrivoit en François. On peut dire qu'il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué à corriger & à polir cette Langue. Il étoit d'Angoulême. Son pere ayant été au Duc d'Epernon, & lui au Cardinal de la Valette, cela le fit connoître à la Cour, où il eut l'estime du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ses Lettres. Il passa pour l'homme de France le plus éloquent & pour le restaurateur de la Langue Françoise. Cette réputation lui fit des envieux, & on fait assez la querelle qu'il eut vers l'an 1627. avec le Pere Goulu Général des Feuillans, & avec d'autres. Balzac mourut le 18. Fevrier de l'an 1654. Nous avons diverses éditions de ses Oeuvres, qu'on a mises en deux Volumes *in folio*. [On a retouché cet article fur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BALSAC est une Terre d'Auvergne, & elle a donné son nom à une famille noble & ancienne.

BALSAC, Famille. La Famille de Balsac a eu de grands hommes. Jean de Balsac Sieur d'Entragues servit très-genereusement le Roi Charles VII. contre les Anglois, & il n'épargna ni ses biens ni sa personne contre les ennemis du Roi. Il épousa Jeanne de Chabannes fille de Robert de Chabannes Sieur de Charlus & d'Alix de Bors, & il en eut Robert & Roffec. Robert de Balsac Sieur d'Entragues, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, étoit Senéchal d'Agenois l'an 1588. Il laissa trois filles, Anne femme de Guillaume I. du nom, Vicomte de Joyeuse: Marie qui épousa Louïs Malet Sieur de Graville & Marcoussis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amiral de France: & Philippe mariée à Louïs Sieur de Montlaur. Roffec de Balsac second fils de Jean continua la posterité. Il fut Sénéchal d'Agenois & Gouverneur de Pise pour le Roi Charles VIII. & il laissa Pierre de Balsac Sieur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouverneur de la Marche. Celui-ci épousa Anne de Graville sa cousine, Dame de Montagu, fille de Marie de Balsac & de l'Amiral de Graville dont j'ai fait mention, & il en eut divers enfans, entre lesquels Guillaume & Thomas laisserent posterité. Je parlerai dans la suite de l'aîné. Thomas de Balsac Sieur de Montagu épousa Anne de Gaillard fille de Michel de Gaillard Sieur de Long-Jumeau Chilli, &c. & de Souveraine d'Angoulême fille naturelle de Charles d'Orléans pere du Roi François I. Il eut de ce mariage trois fils & cinq filles,

filles. 1. Pierre qui épousa Madelaine Olivier fille de François Olivier Chancelier de France & d'Antoinette de Cerisai, & veuve de Louïs de Sainte Maure Marquis de Nesle. Il ne laissa qu'une fille unique, Anne de Balsac mariée en premieres nôces avec François de l'Isle Sieur de Trigni, & puis avec Louïs Seguier Baron de S. Brisson, Sieur de Ruaux & de S. Firmin, Conseiller d'Etat & Prévôt de Paris. Elle n'eut point d'enfans. 2. Robert de Balsac Sieur d'Amboville, Montagu la Brizette, &c. qui ne laissa point d'enfans de Marie le Maître fille de Gilles le Maître II. du nom Sieur de Ferrieres, &c. Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, & de Marie Hennequin. 3. Charles de Balsac Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. George de Boscherville, Thresorier de la Sainte Chapelle de Paris, &c. mort le 27. Novembre 1627. Guillaume de Balsac fils aîné de Pierre & frere de Thomas de Balsac, fut Sieur d'Entragues, de Marcoussis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, & il eut de Louïse d'Humieres, François & Charles dont je parlerai dans la suite, un autre Charles mort sans alliance en 1599; Galeus tué au siége de la Rochelle en 1573; Cathérine femme d'Edme Stuart, Comte de Lenox Sieur d'Aubigni; & Louïse femme du Baron de Clerc. François de Balsac Sieur d'Entragues, de Marcoussis, du Bois de Malherbes, & Gouverneur d'Orleans, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1578. Il épousa en premieres nôces Jaqueline de Rohan, Dame de Gié, fille de François de Rohan Sieur de Gié, & de sa premiere femme Cathérine de Silly-la-Rocheguyon, & il en eut deux fils & une fille. 1. Charles Gouverneur d'Orléans, &c. pere d'un autre Charles mort en jeunesse. 2. Cesar Sieur de Gié qui ne laissa point de posterité de Cathérine Hennequin d'Affy fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Affy Conseiller au Parlement de Paris. Elle étoit déja veuve de Charles de Balsac Baron de Dunes, comme je dirai dans la suite, & ayant pris une troisiéme alliance avec Nicolas de Brichanteau Marquis de Nangis, &c. Chevalier des Ordres du Roi, elle mourut en 1612. 3. Et Cathérine-Charlotte de Balsac mariée l'an 1588. à Jaques d'Illiers Sieur de Chantemesle fils d'Edouard d'Illiers & de Madelaine Bertrand, laquelle fut mere de Leon d'Illiers heritier de la Maison d'Entragues à condition d'en porter le nom & les armes. François de Balsac prit depuis une seconde alliance avec Marie Touchet Dame de Belleville qui avoit été Maîtresse du Roi Charles IX. de laquelle il avoit eu Charles de Vallois Duc d'Angoulême, comme je le dis ailleurs. Il laissa de cette alliance Henriette de Balsac Marquise de Verneuil morte en 1633. ayant été Maîtresse du Roi Henri *le Grand*, de laquelle il eut Henri Duc de Verneuil, & Gabrielle-Angelique femme du Duc d'Espernon morte en 1627. Et Marie de Balsac qui eut de François de Bassompierre Maréchal de France, Louïs de Bassompierre Evêque de Xaintes mort en 1676. Charles de Balsac Sieur de Clermont, Chevalier des Ordres du Roi, fils de Guillaume & frere de François, fut tué à la bataille d'Ivri l'an 1590. & il laissa d'Helene fille de Pierre-bon Sieur de Meouillon Gouverneur de Marseille, 1. Henri Comte de Clermont-d'Entragues, lequel de Louïse Tullier-Boulencourt, a eu Louïse de Balsac seconde femme de Louïs de Bretagne Marquis d'Avaugour mort sans posterité en 1669. & Marie Comtesse de Graville femme de Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de Marsin mort au mois d'Août de l'an 1673; 2. Charles dont je parlerai dans la suite; 3. Louïs Chevalier de Malte; 4. Jean Abbé d'Evron nommé à l'Evêché de Grenoble & mort en 1609; 5. Nicolas Abbé d'Evron & de S. Quintin, Coadjuteur d'Aurun mort en 1611; & 6. Louïse morte sans alliance. Charles de Balsac, Baron de Dunes & Chevalier des Ordres du Roi aussi bien que son pere, épousa Catherine Hennequin, que j'ai déja nommée, fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Affi, de laquelle il n'a eu que des filles. * Sainte Marthe, *Geneal. de la Maif. de France*, Le Laboureur, *Addit. aux Memoir. de Caſt. li.* 7. De Thou, *Hiſt.* Blanchard, *Hiſt. des Mait. des Req. & de Preſidens*, Le P. Anſelme, *Geneal. Hiſtor.* Godefroi, *Offic. de la Cour. &c.*

BALSAC, (Robert) Anglois, a vêcu vers l'an 1450. C'étoit un homme de guerre qui ne manquoit pas d'esprit. Il laissa un Traité *de re militari*. * Pitseus, *de illuſt. Angl. Script.*

BALSAMON, (Théodore) Diacre, puis Garde des Loix & des Chartes de l'Eglise de Constantinople, *Nomophylax*, & *Chartophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit sur la fin du XII. Siécle, en estime d'être le plus savant homme de son tems. L'Empereur Isaac *l'Ange* avoit envie de mettre sur le siége de l'Eglise de Constantinople, Dosithée Patriarche de Jerusalem pour les Grecs; mais comme ces sortes de changemens sont contre les Canons, il vit bien que les Prélats s'opposeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans son sens, il fit une fausse confidence à Balsamon, comme s'il eût eu dessein de lui donner la Prélature de Constantinople. Celui-ci flatté agreablement par son ambition, soûtint dans l'Assemblée des Prélats que cette translation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur étoit très-conforme, & les attira dans son sentiment. Mais il fut bien surpris, quand l'Empereur disposa de cette Prélature en faveur de Dosithée. Balsamon a écrit divers Ouvrages, dont nous avons une partie dans la Bibliothéque du Droit Canon de Justel, comme ſes Notes ſur *le Nomocanon de Photius*, & le Recueuil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques, avec les Notes de Charles Annibal Fabrot. Au reste, ce grand homme fâché de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'esprit & de science à décrier l'Eglise Romaine. *Dans ſes Notes ſur le Nomocanon*, dans *ſes Meditations ſur les privileges des Patriarches*, & dans *ſes Reponſes à Marc Patriarche d'Alexandrie*, il passe jusques à des excès qui ont été condamnez de ceux même de son parti. J'ai dit qu'il floriſſoit ſur la fin du XII. Siécle, on ne sait point en quel tems il mourut; & on conjecture seulement qu'il a vêcu jusqu'en 1202. ou 1203. * Nicolas Choniate, *li.* 2. *Hiſt. Iſacii Angeli.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Fabrot, Justel.

BALSERA, ou Bassora, ville d'Asie dans le Diarbech & dans la Province d'Hierac ou Yerak. Les autres la mettent dans l'Arabie heureuse, sur les confins de la deserte: ce qui est presque la même chose. Elle est bâtie sur le fleuve du Tigre ou Tigil, lequel ayant reçû l'Euphrate se jette dans le Golfe Persique, dit aussi Golfe de Balsera ou d'Ormus & Mer d'Elcatif. Cette ville est grande & riche, & on dit qu'il y a près de dix mille maisons. Le flux de la Mer fait monter les vaisseaux jusques à Basſora, ce qui la rend de très-grand négoce; aussi est-elle beaucoup fréquentée par nos Marchands d'Europe. Les Turcs ont été maîtres de cette ville; mais on assûre que depuis quelque tems on les en a chassez, & qu'elle se gouverne en République. C'est proprement la *Toredon* des Anciens, dont Strabon, Pline, & Ptolomée ont souvent fait mention.

BALTANAS, (Dominique de) Espagnol, nâquit l'an 1488. à Villanova del Arçobiſpo, qui est un petit village sur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade près de Cazorla. Il étudia à Salamanque, & y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Espagnol, & il est mort en 1560. * Alphonse Fernandez, *de Script. Dom.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

BALTHAZAR, nom, à ce que l'on croit, de l'un des trois Mages, ou Rois, qui étant conduits par une étoile, qui leur apparût au ciel, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethléem. * *Matth. c.* 2. *SUP.*

De ce nom fut aussi appellé le Prophete Daniel. *Dan. c.* 1. *SUP.*

BALTHAZAR Gerard, de Villafar ville du Comté de Bourgogne, avoit été au Comte de Mansfeld, & étant de ces gens à tout entreprendre, il prêta volontiers l'oreille aux sollicitations des Espagnols qui avoient envie de se défaire du Prince d'Orange. C'étoit Guillaume de Nassau, premier du nom, à qui les Historiens donnent tant d'éloges, & que les Provinces-Unies des Païs-Bas reconnoissent pour le Fondateur de leur Etat. Strada, *Dec.* 2. *liv.* 5. dit qu'aussi-tôt que ce Balthazar Gerard eut oüi dire que l'on avoit mis à prix la tête du Prince d'Orange, il fit dessein de le tuer, & qu'il fut s'offrir pour cela au Prince de Parme, qui le mépriſa d'abord, ne le jugeant pas capable d'executer une action de cette importance, pour le service du Roi Philippe son Maître. D'autres disent qu'il fut fortement sollicité de l'entreprendre sur de magnifiques promesses, qu'on lui fit pour cette vie, s'il en échapoit, & pour l'autre, s'il en mouroit. Il executa son dessein le 10. de Juillet 1584. en présentant à Delft des Lettres au Prince touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque tems la réponſe, comme s'il eût dû s'en retourner en son païs, il le tua d'un coup de pistolet qu'il lui tira dans le cœur, comme il sortoit de table & qu'il passoit dans une sale. Il fut en même tems poursuivi par des Gardes du Prince, & fut pris comme il étoit prêt de sortir de la ville On le mit aussitôt à la torture, pour lui faire confesſer qui l'avoit porté à cette action, & l'on ne pût jamais tirer d'autre réponſe de lui, sinon qu'il ne l'avoit entrepris, que par une inspiration divine. C'est comme en parle Strada, que j'ai cité. D'autres disent qu'il avoua qu'on lui avoit fait espérer la couronne de Martyr, dans le ciel; & que dans cette espérance il auroit tué le Prince, quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent traînez en autant d'endroits de la ville. Strada, Partisan des Espagnols, dit que ceux qui assisteront à ce spectacle, admireront la constance & le courage de ce jeune homme de vingt-six ans; mais il n'ose en venir jusque-là que de louër son action, que Mezerai, *en ſon Abregé Chronologique*, nomme un attentat horrible. * Voyez Jaques-Auguſte de Thou, *liv.* 79. *de l'Hiſtoire de ſon tems*, & Reidanus, *liv.* 3. *des Annales. SUP.*

BALTHASAR, fils d'Evilmerodach & petit-fils du *Grand* Nabuchodonosor Roi des Chaldéens ou de Babylone, succeda à son pere l'an 3495. du Monde, la LV. Olympiade. La quatriéme année de son regne il fit un festin aux Grands de sa Cour, à quoi voulant ajoûter une nouvelle magnificence, il fit apporter les vases, que son grand-pere avoit pris dans le temple de Jerusalem, & fut si hardi que d'y boire. A l'instant même qu'il eut commis ce sacrilege, on vit une main sortir de la muraille & y écrire ces mots, *Mané, Thekel, Phares.* Cette vision l'effraya, il manda tous les Chaldéens qui ne pûrent jamais expliquer ces mots. Daniel eut seul l'avantage de le faire; & lui apprit que *Mané*, c'est-à-dire, *tu as été compté*, signifioit que le nombre que Dieu avoit prescrit à ses années, étoit fini: que *Thekel*, c'est-à-dire, *tu as été peſé*, marquoit que Dieu avoit pesé son regne, & qu'il avoit été trouvé leger: & que *Phares*, c'est-à-dire, *diviſion*, exprimoit celle qu'il y auroit en son Empire. En effet, il fut assassiné la même nuit, la quatriéme année de son regne, 3498. ou 99. du Monde, la LVI. Olympiade, 556. avant Jesus-Christ, ce qui est conforme à ce que dit Jeremie, *ch.* 7. l'Auteur du II. Livre des Paralipomenes, *ch. dernier.*

☞ Le Prophete Baruch fait mention d'un Balthasar, *au ch.* 1. *v.* 11. Il faut pourtant avoüer que ce n'est pas le même dont nous parlons, parce qu'il n'étoit pas encore sur le throne, ni même au monde, quand les Lettres, dont le Prophete fait mention, furent renduës. Ainsi on peut croire que c'est Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor, qui pouvoit encore avoir le nom de Balthasar, ou bien qu'il eût un frere de ce nom, que la mort empêcha de succeder à la couronne de son pere. Il faut aussi remarquer que ce Roi est le *Nerigliſſar* des Auteurs profanes, & que les Babyloniens le nommerent *Noboander*, comme Joseph le remarque. C'est aussi le *Niricaſſolaſſar* du Canon Astronomique. Salian, Tornel, Pererius, & d'autres ont cru que le regne de Balthasar avoit été de 17. ou de 23. ans, & qu'il fut assassiné lorsque Cyrus assiégeoit la ville de Babylone. Mais il est sûr que ce fut sa LVI. Olympiade, comme je l'ai remarqué, & qu'il fut mis à mort par une conspiration de ses Sujets,

jets, lesquels éleverent sur le throne Darius *de Mede*, qui est, selon quelques uns, le Nabonnadius du Canon Astronomique, le Nabondinus de Berose, & le Labinet d'Herodote; & c'est ce dernier que Cyrus détrona, comme je le dis en son lieu. * Daniel, *ch.* 5. Joseph, *li.* 10. *c.* 12. Torniel, Salian, Pererius, Petau, Riccioli, &c. Voyez la remarque après Darius I.

BALTHAZAR Corderius. Cherchez Corder.

BALTIQUE ou MER BALTHIQUE, que les Allemans & ceux du païs nomment *Ooſtzee* & *Die Bele*, mer en Europe entre l'Allemagne, le Danemarc, la Suede & la Pologne. Elle a un très-grand nombre d'Isles, & c'est le *Sinus Codanus* des Anciens. Vers le Couchant elle se joint à l'Ocean ou mer d'Allemagne, par le célebre détroit du Sund, & depuis s'élargissant elle forme à la fin deux grands Golphes, dont l'un est le Golphe de Boddes ou de Botnie, que ceux du païs nomment Bothenzee; & l'autre le Golphe de Finnes ou de Finlande, que les Allemans appellent Finnichzee. Il y a encore les Golphes de Riga & de Dantzic qui sont moins considerables.

BALTIQUE, nom de la Mer que les Allemans appellent Ooſtzee, c'est-à-dire Mer Orientale, & qui est entre le Danemark, la Suede, l'Allemagne, & la Pologne. Corneille Tacite rapporte que c'est sur les côtes de cette Mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de Siécles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette Mer, particuliérement sur les côtes de la Prusse. On croit qu'il vient des pins & sapins qui sont sur le rivage de la Mer, ou sur le bord des rivieres; & que ces arbres ayant distillé l'ambre principalement aux mois de Juin, de Juillet, & d'Août, la Mer le reçoit & le jette ensuite sur les côtes durant les tempêtes. Cela a du rapport à ce qu'en dit Pline, qu'il vient de quelques Isles de l'Ocean Septentrional qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il est produit de certains arbres qui ressemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient sur les cerisiers. * Davity, *du Monde. SUP.*

BALUE, (Jean) Cardinal célebre sous le regne de Louïs XI. étoit fils d'un Meunier de Verdun, & selon d'autres d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Il étudia assez bien, il avoit l'esprit vif, entreprenant & ambitieux, & étoit capable de toutes choses. Il se donna d'abord à Jean Juvenal des Ursins Evêque de Poitiers, & puis à Jean de Beauveau Evêque d'Angers, qui le fit son Grand Vicaire, & lui confera une Chanoinie dans son Eglise. Depuis, Jean de Melun favori de Louïs XI. présenta Balue au Roi, lequel ayant connu son esprit le fit son Aumônier, lui donna quelques Abbaïes, & lui confia la charge d'Intendant des Finances. Ce même Prince le nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465. Il le quitta pour celui d'Angers, où il parvint en 1467. après avoir accusé Jean de Beauveau, son bienfacteur, de plusieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Charles de Melun ne fut pas mieux traité, car ayant témoigné un peu trop librement le chagrin, que lui donnoit le peu d'honnêteté de Balue; ce dernier le mit si mal dans l'esprit du Roi, que ce Prince défiant lui fit couper la tête à Loches l'an 1468. Dès l'an 1467. le Roi avoit envoyé à Rome Adam Fumée Maître des Requêtes, demander le Chapeau de Cardinal pour l'Evêque d'Angers, que Paul II. lui accorda, quoi qu'avec peine, le 18. Septembre. Cette nouvelle dignité augmenta sa faveur. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il se trouvoit à la revûë des troupes; & payoit lui-même les Soldats qu'on avoit levez contre cette Ligue, que les mécontens nommerent *du bien public*. Ce qui fâcha si fort les Seigneurs de la Cour, que le Comte de Dammartin demanda au Roi la commission d'aller regler le Clergé & de faire la fonction d'Evêque, quand ce Prélat faisoit la sienne. Cependant comme il ne s'élevoit, que par ses intrigues & ses fourberies, le Roi, qui avoit eu quelque soupçon de son infidelité, en fut convaincu après la paix de Peronne en 1468. dans laquelle il exposa si témerairement la personne de sa Majesté. Le Roi ne lui confiant plus ses affaires, Balue écrivit aux ennemis par un domestique de l'Evêque de Verdun, nommé Simon. On le surprit avec les Lettres qu'il portoit. Ce fut alors qu'on arrêta le Cardinal en 1469. & on le mit en prison où il demeura onze ans jusqu'en Decembre de l'an 1480. On dit qu'il beuvoit fon eau, & qu'on le crût malade d'une retention d'urine; ce qui fut presque le seul motif de sa liberté. Ce fut en ce tems, que le Cardinal Julien de la Royere, Legat en France, obtint son élargissement. Balue alla à Rome, où ses intrigues lui réüssirent si bien qu'il y aquit beaucoup de credit, & de bons bénefices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Legat *à Latere* en France, où il voulut se servir de son pouvoir, avant que d'en avoir eu le consentement du Roi, & l'avoir présenté au Parlement, pour connoître s'il n'avoit rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Aussi le Roi en fut si offensé, qu'il lui défendit de prendre les marques de sa Legation. Néanmoins cette difficulté fut ôtée, & le Legat ayant sû la mort de Sixte retourna à Rome. Innocent VIII. le fit Evêque d'Albe ou Albano & puis de Preneste. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malte & Legat à Ancone où il mourut au mois d'Octobre de l'an 1491. * Philippe de Comines, le Continuateur de Monstrelet, Robert Gaguin, Paul Emile, Matthieu & Mezerai, *en Loüis XI. & Charles VIII.* Auberi, *Hist. des Card.* Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. & 1485. *n.* 3.

BALY. Cherchez Bali.

BALZAC. Cherchez Balsac.

BAMBA, Ville & Province d'Afrique dans le Royaume de Congo. Elle est entre les rivieres de Lelunde & de Loze du côté de la mer dite de Congo.

BAMBA ou WAMBA, Roi des Wisigoths en Espagne, étoit sorti du sang Royal, & fut mis sur le throne le même jour de la mort de Recesvind ou Recesiunte, qui mourut le 1. Septembre de l'an 672. Julien, Evêque de Tolede, parle des merveilles arrivées au sacre de ce Roi. Après les céremonies de son couronnement, il fût que Hilperic ou Hilderic, Comte de Nimes, avoit chassé le Prélat de cette ville, nommé Aregius, & mis l'Abbé Raninir sa créature en sa place, & qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences, dans la Province de Languedoc. Cela l'obligea d'envoyer contre Hilderic, une armée, commandée par un Prince sorti du sang de son prédecessieur, nommé Paul. Mais ce dernier ayant fait la paix avec le Comte, se fit couronner Roi à Narbonne, & pilla toutes les Eglises de la Province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. On dit même que ce fut le même jour qu'il avoit été couronné, l'année auparavant. A son retour, il fit perir une armée de cent soixante Navires Arabes, qui avoient passé d'Afrique en Espagne. Cependant Ervige fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilé en Espagne, lequel avoit épousé une cousine de Recesiunte, crût que la couronne lui étoit dûë, & dans cette pensée il fit donner un poison lent au Roi Bamba, qui se retira dans un Monastere, l'an 680 après avoir regné huit ans & quatorze jours; car ce fut un Dimanche 14. Octobre. Le I. Canon du VIII. Concile de Tolede, qui fut assemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui ceda le throne. Il vécut encore sept ans & trois mois, ou douze ans selon Julien, dans cette Maison Religieuse. * Roderic, *li.* 2. *Hist. Hisp. c.* 2. *& suiv.* Mariana, *li.* 6.

BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immédiatement du S. Siége. Elle est située sur une colline un peu au dessus du confluant du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en Latin l'ont nommée *Bambergа* & *Babergeа*. D'autres ont crû que c'est le *Bergium* des Anciens, mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. Siécle. Elle s'accrût en peu de tems par les soins des Ducs de Franconie. L'Empereur Henri II. dit *le Saint & le Boiteux*, Duc de Baviere & de Franconie, aima extremement cette ville; & ce fut à sa priere que le Pape Jean XIX. y fonda l'Evêché l'an 1006. En 1011. le même Empereur s'y trouva à la Dédicace de l'Eglise, & en 1014. ayant passé les Fêtes de la Pentecôte à Bamberg, il confirma les privileges accordez par le Pape Benoit VII. en faveur de cet Evêché. Il étoit alors suffragant de Mayence; mais le Pape Clement II. qui avoit été Evêque de Bamberg, le soûmit immédiatement au S. Siége l'an 1047. Avant cela en 1020 le Pape Benoit VIII. étant en Allemagne consacra l'Eglise de cette ville & l'Empereur Henri II. l'engagea entierement au S. Siége. Cet engagement consistoit en une reconnoissance qu'on payoit tous les ans, mais Henri III. surnommé *le Noir*, la délivra de cette sujetion, par un Traité fait l'an 1053. à Wormes avec le Pape Leon IX. auquel il ceda Benevent en Italie. Les derniers Ducs de Franconie ont rendu Souverains les Evêques de Bamberg. Celui qui possede cet Evêché est premier Evêque de l'Empire; & ses Sujets ne peuvent point appeller de sa justice. Il est le Directeur du Cercle de Franconie, avec le Marquis de Culembach, & en cette qualité il précede Wirtsbourg. Cet Evêque a les mêmes Officiers que l'Empereur; & reçoit le serment, que les Electeurs doivent pour leurs Charges de Grand-Echanson, de Grand-Maître d'Hôtel, de Grand-Maréchal, & de Grand-Chambellan. Il est vrai qu'aux jours de céremonie les Electeurs font exercer ces charges par leurs Vicaires, qui sont obligez de rendre à ce Prélat autant de déference qu'à l'Empereur même. La ville de Bamberg est assez jolie, mais elle est de peu de défense. Le Palais Epiſcopal est très-magnifique, avec de beaux jardins. Les Sujets de cet Evêque sont tous Catholiques. Il a dans ses Etats les Forteresses de Cronach & de Forkheim, où il se retire en tems de guerre. * L'Auteur de la vie d'Henri II. dans Canisius, *T. VI. ant. Lect.* Ditmar, *li* 6. *Chron.* Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 47. Marianus Scotus & l'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Joannes Cigneus, *in Prodr. seu Hist. Epiſc. Bamberg.* Le Mire, *Geogr. sacra &c.*

Concile de Bamberg.

L'Empereur saint Henri assembla quarante-six Evêques, pour la Dédicace de l'Eglise de S. George de cette ville le 6. Mai de l'an 1011. Après la céremonie, où Jean Patriarche d'Aquilée officia, ces Prélats y tinrent ce Concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Théodoric de Luxembourg, frere de l'Imperatrice Cunegonde, y fut accusé de s'être mis par des voyes illegitimes sur le Siége de l'Eglise de Mets, dont il étoit Pasteur; & on lui défendit de faire aucune fonction de sa charge, avant que s'être purgé de cette accusation. * Ditmar, *li.* 6 Baronius, *A. C.* 1011.

BAMBERG, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, sur la riviere de Rednitz, qui se rend un peu plus bas dans le Mein. C'est un Evêché autrefois suffragant de l'Archevêché de Mayence; mais qui ne dépend aujourd'hui que du Pape, pour le spirituel. L'Eglise Cathedrale, qui a été bâtie par l'Empereur Henri II. & par Cunegonde son épouse, lesquels y sont enterrez, est très-magnifique. Son Chapitre est composé de vingt Chanoines Capitulaires, qui ont droit d'élire l'Evêque, & peuvent être élûs à cette dignité. Ce Prélat a plusieurs places considerables pour la défense de sa Principauté; savoir Forcheim, sur la riviere de Rednitz, & Cronach, au confluent des rivieres de Cronach & de Haslach en celle de Rabach: le Château de Bodenstein, sur la riviere de Putlag, le Fort de Kupfferberg, & celui de Hochstat. Le païs est abondant en toutes sortes de grains, & de fruits. Il produit aussi beaucoup de vin, de saffran, de bois de regliſſe, & de melons. L'Evêque a encore cet avantage, que les quatre premiers Electeurs seculiers sont ses vassaux pour quelque portion de leur Principauté: savoir le Roi de Boheme, pour la ville de Prague: l'Electeur de Baviere, pour Aversbach: celui de Saxe, pour Wittemberg & Trebits: & celui de Brandebourg, pour Custrin. Ces quatre Electeurs font aussi Officiers de l'Evêché: mais ils ont des Vicaires, qui exercent leurs charges d'Echanson, de Maître d'Hôtel, de Maréchal, & de Chambellan, au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. Melchior Ottovoit de Saltzbourg, Evêque de Bamberg, qui mourut l'an 1653, y

a fondé une Academie ou Université, qui eſt devenue célebre par l'affluence des Bohemiens qui y viennent étudier, pour y apprendre par même moyen la Langue Allemande. L'Evêché de Bamberg porte d'or au Lion de ſable, à la bande d'argent brochant ſur le tout. *Heiſſ, *Hiſtoire de l'Empire, li. 6. SUP.*

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, eſt un bourg de la Boheme, ſur les frontieres de la Moravie & près de la riviere dite Orlitz à cinq ou ſix lieuës de Glatz ou Glaſco.

BAMBYCATIENS, peuples voiſins du fleuve du Tigre, qui ſont peut-être les habitans de Bambyce, avoient en ſi grande horreur l'or & l'argent, & toute ſorte de métaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enterroient dans les lieux les plus deſerts tout ce qu'ils pouvoient en amaſſer, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices qui regnoient parmi les autres peuples. ** Alexander ab Alexandro 4. 15. SUP.*

BAMPTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. Il paſſa pour un des plus ſubtils Scholaſtiques de ſon tems. On lui attribue divers Ouvrages. *Lectura Scholaſtica in Theologia. Quæſtiones octo de veritate propoſitionum, &c.* *Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitſeus *de Script. Angl.*

BAN & ARRIEREBAN : Mandement public fait aux Vaſſaux du Roi de ſe trouver au lieu d'Aſſemblée, pour ſervir dans l'Armée en perſonne, ou par des gens qui les repréſentent, à cheval ou à pié, à proportion du revenu & de la qualité de leurs Fiefs. Le Ban ſe rapporte aux Fiefs, & l'Arriereban aux Arrierefiefs. Quelques-uns neanmoins diſent que le Ban eſt le ſervice ordinaire que chaque Vaſſal doit ſelon la nature de ſes Fiefs, & que l'Arriereban eſt un ſervice extraordinaire que les Vaſſaux rendent au Roi. D'autres croyent que le mot d'Arriereban vient de l'Allemand *Heriban* qui ſignifie Cri ou Proclamation du Seigneur, & qu'ainſi c'eſt la même choſe que Ban. Ces Aſſemblées de Vaſſaux ont commencé dès le tems des Rois de la ſeconde Race, & il en eſt fait mention dans les Capitulaires de Charlemagne : mais elles ont été plus fréquentes ſous les Rois de la troiſiéme Lignée. On voit dans la Chambre des Comptes pluſieurs Rôles pour le Ban & Arriereban, datez des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des Fiefs furent citez à Tours par le Roi Philippe III. dit *le Hardi* : Que les uns devoient un nombre de Cavaliers, & les autres ſervoient d'Aides : Qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défrayez : & que ceux qui étoient diſpenſez d'aller à l'armée devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils Rôles pour les années 1274. 1302. 1303. & 1314. Un Rôle de l'année 1317. contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentils-hommes qui furent mandez à Paris à la Fête de S. Jean, pour aller en forme d'Arriereban combattre les Flamans; dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur ſuite, les autres ſoixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs, des Doyens & des Chapitres y ſont auſſi compris, avec ceux des Maires, des Conſuls, & Echevins des Villes. En 1350. le Roi Jean aſſemble la Nobleſſe de ſon Royaume, pour marcher contre les Anglois. Et en 1353. il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres Villes du Royaume, qu'ils euſſent à envoyer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en Arriereban contre le Roi d'Angleterre. Le Roi Charles V. convoqua le Ban & l'Arriereban en 1369. François I. fit un Réglement en 1533. par lequel il ordonna que tous les ans il ſe feroit une montre du Ban & Arriereban, & que chaque Vaſſal y comparoîtroit en perſonne. Les Eccleſiaſtiques étoient obligez d'aller, ou d'envoyer au Ban & Arriereban, à cauſe des Fiefs qu'ils poſſedoient. Lors qu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs Vaſſaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns, qui par un généreux zele pour la défenſe publique, ſe ſont ſignalez dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monſtrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frere de Jean de Montaigu, Grand-Maître d'Hôtel de France, portoit un Baſſinet ou taigu, Caſque, au lieu de Mitre, une Cuiraſſe d'acier au lieu de Chaſuble, & une Hache d'armes au lieu de Croſſe. Matthieu Paris, dans la Vie de Richard I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte auſſi que Philippe de Dreux, Prince du ſang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de ſon Archidiacre, avoit été fait priſonnier à la bataille contre les Anglois, où, comme le Pape Celeſtin III. écrivit au Roi d'Angleterre, *il avoit préſére la Lance au Bâton Paſtoral, la cotte de maille à l'Aube, le Bouclier à l'Etole, & l'Epée au Glaive de la parole de Dieu.* C'eſt pourquoi les anciens Peintres faiſant les Portraits des Pairs de France Eccleſiaſtiques, ont repréſenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une Cotte-d'armes par deſſus ſon Surplis; & Loiſel dit que c'eſt de là que les Evêques ſes ſucceſſeurs ont porté la Cotte-d'armes du Roi, à la céremonie de ſon Sacre & Couronnement.

Ainſi les Evêques de Chartres ayant ſervi dans les Armées comme Vaſſaux du Roi, étoient repréſentez revêtus de leurs Ornemens d'Egliſe, le Caſque en tête, & l'Epée ceinte au côté, avec leurs Armes accompagnées d'une Croſſe & d'une Epée. On voit auſſi les Armes des Evêques de Dole, ſurmontées d'une Mitre à droit, & d'un Caſque à gauche. Mais les Eccleſiaſtiques obtenoient le plus ſouvent des diſpenſes du Service perſonnel qu'ils devoient. Philippe Auguſte en accorda une à l'Evêque de Paris, l'an 1200. & Philippe *le Hardi* fit la même grace à l'Abbé de S. Germain des Prez en 1270. Et depuis, les Eccleſiaſtiques ont été diſpenſez entierement du Ban & Arriereban, par pluſieurs Lettres Patentes, & encore par un Acte du 29. Avril 1636. entre Louis XIII. & le Clergé de France, moyennant quelques Subventions que les Gens d'Egliſe ont promis de donner au Roi dans les beſoins de l'Etat. Les Rois de France ont auſſi exemté du Ban & Arriereban, les Bourgeois de pluſieurs Villes de leur Royaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Secretaires du Roi, & autres perſonnes privilegiées, à cauſe des autres ſervices qu'ils rendent. L'Aſſemblée du Ban & Arriereban s'eſt faite premierement par des Seigneurs de marque, *appellez *Miſſi Dominici*, c'eſt-à-dire, les Envoyez du Prince, ou *Legati Regales*, c'eſt-à-dire, les Envoyez du Roi, qui alloient dans les Provinces pour aſſembler les Vaſſaux. Elle s'eſt faite enſuite par les Bannerets, dont chacun aſſembloit ſes Vaſſaux ſous ſa Banniére, après le Mandement qu'il en avoit reçû du Roi, ou du Connêtable de France. Depuis le Roi a adreſſé ſes Lettres Patentes aux Baillifs ou Senéchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674. Louis XIV. convoqua le Ban & Arriereban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuyers, & autres non Nobles, Communautez, & autres Vaſſaux, de ſe mettre en armes, & de ſe trouver prêts aux jours & au lieu qui leur ſeroient déſignez par le Gouverneur & Lieutenant Général de Sa Majeſté en leur Province, pour aller joindre le Corps des troupes ſous la conduite du Chef, qui ſeroit choiſi d'entr'eux, afin de les commander ſelon la forme accoûtumée. * De la Roque, *Traité du Ban & Arriereban. SUP.*

BANAJAS, fils de Jojadas, Capitaine des Gardes, & un des braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotale, & vivoit l'an du Monde 3020. & 30. Se voyant attaqué par deux freres, qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis, ſe trouvant ſans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe & avantageuſement armé, il le tua de ſa propre hache qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que ſans avoir d'autres armes qu'un bâton, il tua un Lion dans une ciſterne, où il étoit tombé durant une grande neige. David lui commanda de mettre en poſſeſſion de ſon thrône Salomon, qui lui donna depuis ordre de couper la tête à Joab, à qui il ſucceda dans la charge de Général de l'armée. * II. des Rois, *c.* 8. 18. & III. 1. 32. I. Paralipomenes, 11. 22, 23, 24. &c. Joſeph, *li.* 7. *des Ant. c.* 10. & 11. *li.* 8. *c.* 1.

BANC ; nom que l'on donne à deux Tribunaux de Juſtice, en Angleterre. L'un eſt appellé *le Banc Royal*, qui après le Parlement eſt le premier Tribunal du Royaume, & qui connoît des premiers Crimes, & des choſes qui regardent la Couronne. Autrefois le Roi y préſidoit en perſonne, & aujourd'hui cette Juſtice eſt tenue par un Préſident, & deux autres Aſſeſſeurs. L'autre eſt *le Banc Commun*, où ſe portent ſeulement les Cauſes ordinaires, & les affaires Civiles, & où il y a auſſi un Préſident avec pareil nombre d'Aſſeſſeurs qu'au Banc Royal. Voyez Angleterre. *SUP.*

BANCA, Iſle des Indes, avec une ville de ce nom. Elle eſt ſituée vers la pointe Orientale de la grande Iſle de Sumatra, de laquelle elle eſt ſéparée par le détroit dit de Banca vis-à-vis de Baros, de Palimban & du Cap de Lucapara.

BANCHIN, de Londres, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, a vêcu ſur la fin du XIV. Siécle, vers l'an 1382. Il compoſa divers Ouvrages, *Contra poſitiones Wicleſſi. Determinationes variæ, &c.* Il avoit beaucoup de zele pour la Foi, & en donna des marques dans le Concile de Londres, aſſemblé contre les erreurs de Jean Wiclef. Banchin y diſputa contre les partiſans de cette ſecte, & s'y aquit beaucoup de réputation. * Joſeph. Pamphile, *Bibl. Auguſt.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

BANCOK, Forteresſe du Royaume de Siam, eſt une Place très-importante, parce qu'elle défend le paſſage de la Riviere, avec un Fort qui eſt de l'autre côté. Le Sieur de la Marc, Ingenieur François, que le Chevalier de Chaumont Ambaſſadeur à Siam, y laiſſa en 1685. avoit travaillé à fortifier régulierement cette Place. * P. Tachard, Jeſuite, *Voyage de Siam. SUP.*

BANDA, une des Iſles de la Sonde vers l'Orient, dans la Mer des Indes, au Midi de l'Iſle de Ceran, dont elle eſt éloignée d'environ vingt lieuës. Elle a trois lieuës de longueur, ſur une de largeur. On dit qu'il n'y a que cette Iſle qui produiſe les Muſcades ; mais il faut entendre ſous ce même nom les petites Iſles de Nera, de Gunapi, de Lantor, de Puloway, de Pulorin, & de Baſſingin, qui ſont conſiderées comme des parties de l'Iſle de Banda. Ces Iſles ſont tellement peuplées de Muſcadiers, qu'à la réſerve de la Montagne qui jette des flammes dans l'Iſle de Gunapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en ſoit couvert : & en tout tems les arbres ſont chargez de fleurs & de fruits, verds ou mûrs. Ils appellent les Muſcades *Palla* : & le macis ou fine écorce des Muſcades, *Brunapella*. Les Hollandois y ont bâti deux Forts, qu'ils nomment *Naſſau* & *Belgica*, dont la rade eſt ſi bonne, que les Vaiſſeaux en approchent à la portée du mouſquet, & y ſont à couvert ſous la défenſe du Canon. C'eſt une choſe ordinaire dans l'Iſle de Banda, d'y voir des perſonnes âgées de ſix-vingts ans, & davantage, à cauſe de la bonté de l'air, & de l'abondance des Muſcades qui leur fortifient l'eſtomac. Ils ſont Mahometans, & ont un ſoin particulier de prier pour les Morts ; juſque-là que quelques-uns croyent que les Morts ne reſſuſciteroient pas, ſi on ne faiſoit des prieres pour eux. * Mandelſlo, *Voyage des Indes. SUP.*

BANDE, Ordre Militaire d'Eſpagne, qui ne ſe conſerve aujourd'hui que dans l'Hiſtoire, ou ſur les portraits des Grands du Païs. Il fut établi environ l'an 1332. par Alfonſe XI. Roi de Caſtille, qui en étoit le Chef & le Grand-Maître ; & ſes ſucceſſeurs le furent auſſi après lui. Les Chevaliers portoient ſur l'épaule droite une écharpe rouge, qu'on voyoit nouée ſous le bras gauche ; & il n'y avoit que les jeunes hommes, qui avoient durant dix ans porté les armes, ou ſervi à la Cour, qui euſſent droit de prétendre à cet honneur. On croit que les Chevaliers de ſaint Jaques, qui portent une Croix rouge, & qui ſont en ſi grand nombre en Eſpagne, ont ſuccedé à ceux dont nous parlons. * Mariana, *li.* 16. *c.* 2.

BANDELLA (Vincent) Général de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit

étoit d'un petit village de Lombardie, dit Château-neuf. Il aquit beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit dans les matiéres Scholastiques. Son Siécle n'en étoit pas encore desabusé, & ces connoissances passoient pour les plus solides. Le P. Bandella fut élû Général de son Ordre en 1501. & mourut dans la Calabre le 27. Août 1506. Il a écrit quelques Ouvrages, *Declarationes Conflitutionum sui Ordinis. De Conceptione Deiparæ in peccato originali, &c.* Serafin Razzi, *de gli Huom. illust. Domin.* Alphonse Fernandez & Sixte de Sienne, *de vir. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Leandre Alberti, *li. 1. vir. illust. Ordin. Prad. & descr. d'Ital.*

BANDELLA, (Matthieu) de Château-neuf, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu en 1515. Il étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la vie; & il mit en abregé celles de Plutarque. Il traduisit aussi l'Histoire d'Egesippe, mais celui de ses Ouvrages qu'on a estimé davantage, est une Oraison qu'il prononça l'an 1513. à Fermo, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y est arrivé de plus considerable. * Leandre Alberti, *de vir. illust. Domin.* l. 4. Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

BANDER-ABASSI, nommé autrement Gomrom, ville de Perse, sur la côte du Farsistan, vis-à-vis l'Isle d'Ormus. Le Bander est surnommé *Abassi*, parce que le Roi Cha-Abas commença de mettre ce lieu en réputation pour le commerce. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs Comptoirs & leurs Maisons bien bâties sur le bord de la mer: & comme c'est la meilleure Plage de tout le Golfe de Perse, c'est le grand abord de tous les Vaisseaux qui viennent des Indes, & qui en rapportent des marchandises pour la Perse, pour la Turquie, & autres lieux de l'Asie, & pour une partie de l'Europe. L'air du Bander est très-mal sain, & si chaud que les Etrangers n'y peuvent gueres demeurer que pendant les mois de Decembre, de Janvier, de Février, & de Mars. Les habitans même du Païs n'y demeurent que jusques en Avril, & vont dès le mois de Mai à deux ou trois journées de là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné, pendant le tems du négoce. Au commencement d'Avril, le vent commence à se changer, & devient en de certains momens si chaud & si étouffant qu'il ôte la respiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'est-à-dire, vent de poison; & les Persans *Bade-Sambour*, parce qu'il suffoque & fait mourir subitement. Ce qui est de plus surprenant, est que si l'on prend le bras ou la jambe, ou quelque autre partie du corps de ceux qui en ont été étouffez, cela demeure dans la main comme une graisse gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent regne principalement au mois de Juin, de Juillet, & d'Août, il est quelquefois si chaud, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'est une chose remarquable, que ceux qui sont sur quelque riviere, ne souffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils se mettent. Il y a deux Forteresses au Bander, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. * Tavernier, *Voyage de Perse SUP.*

BANDER-CONGO, ville de Perse, éloignée de Bander-Abassi d'environ deux journées de voile. L'air y est bon, & l'eau excellente. Le commerce néanmoins ne s'y est pas établi, parce que d'Ormus jusques au Bander-Congo, il y a plusieurs Isles, entre lesquelles la navigation est dangereuse; & lors qu'un Vaisseau porte plus de vingt-cinq pieces de canon, il ne trouve pas assez d'eau. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BANDO, Ville & Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Il est entre le Gesselmere, Delli & Agra. Outre sa ville capitale de même nom, il y a Touri, Moasta, Godach, Asmere, &c. Cette derniére est célebre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondée que les Mahometans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roi Ekbar y fut à pié depuis Agra, pour obtenir par ses prieres un successeur.

BANDONINIA ou BLANDONIA vivoit vers l'an 600. Elle fut servante & ensuite Religieuse, avec sainte Radegonde Reine de France épouse du Roi Clotaire I. Fortunat Evêque de Poitiers avoit commencé la vie de cette généreuse Princesse morte en 587. & Bandonnia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad di. 13. Aug.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 22. & de Philol cap. 2. §. 2.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Benedict.*

BANDOULIERS, ou MICLETS, fameux voleurs aux environs des Monts Pirenées: comme les Martolois en Hongrie, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BANES. Cherchez Bannes.

BANGOR, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Caernarvan, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est située sur le détroit dit Menay, qui sépare le Comté de Carnarvan de l'Isle d'Anglesai. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*. Elle est differente de BANGOR sur le Dee, *Bonium* ou *Bovium* bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaïe célebre, aujourd'hui ruinée.

BANIALUCH sur la Cetina, ville de la Bosnie, au Turc. Elle est au pié des montagnes, & sur les frontieres de la Dalmatie.

BANJANS, Peuples idolatres, qui sont répandus dans toutes les Provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Royaume de Cambaye ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni Baptême, ni Circoncision. Ils croyent bien qu'il y a un Dieu, Créateur de l'Univers; mais ils ne laissent pas d'adorer le Diable, qui est, disent-ils, créé pour gouverner le Monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumiere dans leurs Mosquées de la campagne, que celle des lampes qui y sont perpetuellement allumées. Ces Temples sont sans ornemens; sinon que les murailles sont barbouillées de figures d'animaux, & de diables. Dans les Villes leurs Mosquées sont remplies de statuës d'or, d'argent, d'yvoire, d'ébene, ou de marbre. La figure sous laquelle ils représentent le Demon est effroyable. Le Bramen ou Prêtre du lieu se tient assis auprès de l'Autel, d'où il le leve de tems en tems, pour faire quelques prieres, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le Diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une composition faite d'eau & de bois de Sandal, avec un peu de poudre de ris broyé. Ils ne se font point raser la tête, mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahometans les traitent à peu près, comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les souffre. Ils ont de l'adresse, & se mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en servent pour courtiers & pour truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne souvent le nom de Cherafs, c'est-à-dire, Banquiers; parce qu'ils facilitent le négoce, en faisant la fonction d'Agens de change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandise qu'ils ne vendent; si ce n'est de la chair des animaux, du poisson, & en général de tout ce qui a eu vie: car ils croyent la Métempsychose, & craignent de vendre un corps où pourroit être l'ame de leur pere. Leurs enfans sont obligez de se marier dans le même métier; ou dans la même profession dont leur pere s'est mêlé. Ils les marient dès l'âge de sept ans, & attendent rarement jusques à celui de douze, particuliérement pour les filles. Les femmes ne se couvrent point le visage, comme celles des Mahometans, & elles se parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines. Plus leurs dents sont noires, plus elles se trouvent belles. Les enfans vont tout nuds, jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles aussi bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahometans qu'ils font consister la principale partie de leur Religion, dans la purification du corps: c'est pourquoi ils se la vent tous les jours, se mettant dans l'eau jusques aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramen leur donne, pour chasser l'Esprit malin, pendant que ce Bramen prêche ceux qui se purifient de la sorte. Les Banjans sont divisez en quatre-vingts trois Castes ou sectes principales, sans les autres moins considerables, qui se multiplient presque à l'infini, perce qu'il n'y a quasi point de famille qui n'ait ses superstitions & ses cérémonies particulieres. Les quatre premieres sectes, ausquelles toutes les autres se rapportent, sont celles de Ceurawath, de Samatath, de Bisnow, & de Goëghy. Voyez ces mots en leur rang Alphabetique, & l'article des Bramens. * Mandesso, *tom.* 2. d'Oiearius.

L'Arbre des Banjans, qui se voit en Perse, & dans les Indes, mérite que j'en fasse ici la description. Les Persans l'appellent *Lar*, les Portugais *Arber de Reys*, & les François l'Arbre des Banjans, parce que les Banjans se retirent souvent sous ses branches, & y bâtissent des Pagodes & des Carvanseras, ou Magasins & Hôtels publics. Cet arbre d'un seul tronc fait une petite forêt: car de ses grosses branches il en sort d'autres petites qui descendent en bas, & qui peu à peu gagnent la terre, entrent dedans & y prennent racine, ce qui sert à soutenir & à nourrir les maîtresses branches, qui s'étendent jusqu'à plus de 300. pas de long, ayant de ces supports d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit est de la grosseur d'une grosse noix; la peau en est rouge, & le dedans est une graine qui ressemble au millet. Il n'y a que les chauve-souris qui en mangent, & elles sont aussi d'ordinaire leurs nids sur ces arbres. Ces chauve-souris sont de la grosseur d'un bon poulet, & une de leurs ailes est longue de plus d'un pié & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiseaux: mais elles se pendent aux branches, & s'y accrochent par les piez la tête en bas. On diroit de loin que ce sont de grosses poires qui sont sur l'arbre. C'est un grand ragoût pour les Portugais, & ils quitteroient des poulets pour en manger. * Tavernier, *Voyage de Perse*, & *Relation du Tonquin. SUP.*

BANNARA, ville des Indes, dans le Royaume de Bengala & la Province de Patan, des Etats du Grand Mogol. Elle est près du fleuve du Gange entre la ville de Goure qu'elle a au Midi & celle de Halabassa qui lui est au Septentrion. Elle n'est pas aussi éloignée des montagnes.

BANNERETS: on donnoit autrefois ce nom en France aux Gentils hommes qui possedoient de grands Fiefs, & avoient droit de porter une Banniere dans les Armées du Roi, étant accompagnez de cinquante hommes d'armes, avec un nombre d'Archers & d'Arbalétriers. Le Banneret, selon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de Vassaux Gentils-hommes qu'il en faloit, pour faire une Compagnie de Gens-d'armes, entretenus à ses dépens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir du moins dix Vassaux & des moyens suffisans pour entretenir une Compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever Banniere, quoi qu'il ne fut ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain; & ne possedât qu'un Fief sans dignité. Ce titre de Banneret étoit reservé à la haute Noblesse; & la Banniere de ces Chevaliers étoit quarrée. C'est pourquoi les anciens Gentils-hommes de Bretagne, selon Favin, portoient l'Ecu de leurs armes quarré, pour montrer qu'ils étoient descendus des Chevaliers Bannerets. Un ancien Cérémonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante Lances, outre les Archers & les Arbalêtriers, savoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la Banniere. Néanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, selon la qualité des Fiefs. Il y a eu aussi des Ecuyers Bannerets, qui possedoient des Fiefs avec droit de Banniere; mais ils n'avoient que des éperons blancs pour être distinguez des Chevaliers Bannerets qui portoient des éperons dorez. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit personnel: & celui qui l'avoit ne tenoit cet honneur que de son épée & de sa valeur: mais depuis il devint héréditaire, passant à ceux qui possedoient le Fief d'un Banneret, bien qu'ils n'eussent pas encore l'âge de lever Banniere, & d'avoir des Vassaux armez, sous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns se persuadent, qu'il n'y avoit point de difference entre le Baron & le Banneret. Le contraire se voit dans un Arrêt rapporté par Du Tillet, qui contient que Guy Baron de Laval soûtint à Raoul de Coëquen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au Drapeau quarré; & que le Seigneur de Coëquen se maintint Baron, parce qu'il avoit près de cinq cens Vassaux, & de grands revenus. Voyez Bachelliers.

* De la Roque, *Traité de la Noblesse. SUP.*

BANNES ou Bagnes, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, étoit de Mondragon dans le Guipuſcoa en Eſpagne, &, ſelon les autres, de Valladolid. Il étudia à Salamanque & y prit à l'âge de 15. ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il fit dans la Théologie Scholaſtique des progrès, qui lui ont acquis la réputation d'être un des plus illuſtres Interpretes de ſaint Thomas. Il a compoſé cinq ou ſix Volumes *in folio* ſur la Somme de ce ſaint Docteur; & outre cela il a encore publié d'autres Commentaires ſur la Dialectique d'Ariſtote, ſur le Traité de la Génération & de la Corruption, &c. Le P. Dominique Bannes fut Confeſſeur de ſainte Thérese; & enſeigna durant plus de 40. ans la Théologie à Alcala, à Valladolid, & à Salamanque. Il mourut à Medina del Campo, le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. * Razzi, *Huom. illuſt. Domin. p.* 304. Alphonſe Fernandez, *de Script. Domin.* Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

BANNIER, (Jean) Général de l'armée de Suede en Allemagne, a été célebre dans le XVII. Siécle. Il étoit Suedois, bon ſoldat, infatigable, & ſa bravoure l'avoit rendu cher au Roi Guſtave, qui lui donna le commandement de ſon Infanterie. Bannier le ſervit fidelement, quoi qu'avec peu de bonheur. Le Général Papenheim le battit deux fois en 1631. & l'année d'après, il fut bleſſé près de Nuremberg. Après la mort du Roi de Suede, Bannier eut le commandement de l'armée en 1636. & fut plus heureux. La même année 1636. il défit deux fois les Saxons, & étant paſſé dans la Miſnie, il y ſoûmit pluſieurs villes; & battit les Imperiaux conduits par Harſeldt à la bataille de Vitſtoc donnée le 4. Octobre. Après cela il rentra dans la Miſnie où il prit Torgaw; mais depuis ayant apris la jonction des ennemis il fut obligé de prendre d'autres meſures, & de ſe retirer près de Dresden & puis dans l'Iſle d'Uſedom; ce qui arriva en 1637. L'an 1639. ayant reçû 8000. hommes de Suede, il entra dans la Boheme & défit le Général Marazini près de Chemnitz & le Général Hoskirch près de Prague. L'année d'après il vint dans la Thuringe, & durant l'Hiver il s'approcha de Ratisbonne où l'Empereur tenoit une Diete. Picolomini l'obligea de ſe retirer. C'étoit au commencement de l'an 1641. Il fut alors attaqué d'une fiévre, qu'il négligea d'abord, mais étant augmentée au mois d'Avril il ſe fit porter à Alberſtadt où il mourut le 20. Mai. * Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *Hiſt. noſtri temp. &c.* Puffendorf, *Hiſt. Suecica lib.* 11, 12, 13.

BANS, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de Province qui relevoient de la Couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom eſt encore en uſage parmi les Turcs qui mettent les Bans en même rang que les Beglerbeis, leur donnant, comme à ceux-ci, des Provinces & des Royaumes entiers à gouverner. *SUP.*

BANTAM, ville des Indes, dans l'Iſle de Java avec un Port très-commode. Elle eſt ſituée au pié d'une colline, d'où deſcendent trois rivieres, dont l'une paſſe au milieu de la ville & les autres le long des murailles où elles forment divers canaux. Son Port ſur le détroit de la Sonde eſt toûjours rempli de vaiſſeaux. Auſſi Bantam eſt la ville de toutes les Indes Orientales, la plus célebre pour le commerce, & où les François, les Anglois & les Hollandois ont de grands magazins. Les derniers ſe ſont établis à Batavia qui n'en eſt qu'en viron quinze lieuës du côté d'Orient. Les Hollandois s'en ſont rendus les maîtres en 1680. en fecourant le fils du Roi de Bantam, contre ſon pere, qu'ils mirent en priſon, après l'avoir défait; de ſorte que les autres nations n'y peuvent aborder, que par leur permiſſion. * Tachard, *Voyage de Siam.*

BANTAM, ville capitale de l'Iſle de Java, une des Iſles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle eſt ſituée ſur le détroit de la Sonde, au pié d'une colline, d'où deſcendent trois rivieres, dont l'une paſſe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Le Roi de Bantam, qui eſt le plus puiſſant de toute l'Iſle, y a ſon Palais, fortifié comme un Château, qu'ils appellent *Paceban*. Les rues ne ſont point pavées, mais elles ne laiſſent pas d'être fort propres, parce qu'elles ſont couvertes de ſable. Tous les Jardins de la ville ſont pleins d'arbres de Cocos. Au lieu de cloche, on s'y ſert d'un Tambour auſſi gros qu'un de ces Tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle foudres, que l'on bat avec une groſſe barre de fer le matin, à midi, & au ſoir, & quand on veut donner l'alarme. Ils ont auſſi des baſſins de cuivre, qu'ils battent par meſure, & en font un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les perſonnes de qualité entretiennent un Corps-de-garde à l'entrée de leur maiſon, & pluſieurs Eſclaves qui veillent la nuit, pour la conſervation de leur Maître; parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être ſurpris & tué la nuit, par ſes ennemis. Les Etrangers, comme les François, les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abyſſins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non ſeulement parce que le païs eſt chaud, mais principalement parce que le Roi eſt héritier des biens de ceux qui en mourant laiſſent des enfans mineurs, dont il fait des eſclaves, auſſi bien que des femmes & des autres domeſtiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, conſiſte en quelques Eſclaves, & en une certaine ſomme de *caxas*, laquelle eſt bien conſiderable quand elle monte juſques à trois cens mille, qui ſont environ vingt-trois écus de nôtre monnoye. Le Magiſtrat de Bantam a ſon Siege dans la Cour du *Paceban*, où les Parties comparoiſſent ſans Procureurs, & ſans Avocats. Il n'y a qu'un ſeul ſupplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & les tuent d'un coup de poignard. Les Etrangers y ont le privilege, qu'en ſatisfaiſant à la Partie civile, ils évitent la mort, pourvû qu'ils n'ayent point tué de ſang froid & de guet-à-pens. Le Conſeil du Roi s'aſſemble ſous un grand arbre, au clair de la Lune, où il ſe trouve quelquefois plus de cinq cens perſonnes, qui ne ſe ſéparent point que quand la Lune diſparoît. Au ſortir du Conſeil ils ſe couchent, & dorment juſques à l'heure du dîner. Les perſonnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur, tous ceux qui ſe trouvent dans le chemin, à ſe retirer pour s'aſſeoir ſur leurs talons juſqu'à ce que ces Seigneurs ſoient paſſez. Ils ſe font ſuivre par un grand nombre d'Eſclaves, dont il y en a un qui porte un parafol. Ils vont tous les pieds nuds; & ce ſeroit une honte parmi eux de porter des ſouliers par la ville, mais ils en ont ſouvent dans la maiſon. Ils font tant d'état de leurs *Cris* ou poignards, qu'ils en ont toûjours un au côté; & la nuit ils le mettent ſous leur chevet. Ils ſont Payens. Il y a une grande Meſquite ou Temple auprès du Palais du Roi, mais chaque Seigneur en a encore une dans ſa maiſon. * Mandelſo, *Voyage des Indes. SUP.*

BAPAUME, ville des Païs-Bas dans l'Artois, aux François. Ils la prirent en 1641. & elle leur a été cedée par l'article 35. de la Paix des Pirenées de 1659. Elle eſt très forte, & ſa juriſdiction conſiderable, ſituée environ à cinq lieuës d'Arras & ayant Peronne de l'autre côté.

[BAPPO, Gouverneur de Rome ſous Valens, en CCCLXXII. *Ammien Marcellin* fait auſſi mention d'un Tribun de ce nom, au Liv. XV. de ſon Hiſtoire. *Jac. Gothefredi* Proſopograph. Cod. Theodoſiani.]

BAPTES, Prêtres de Cotytto, Déeſſe de l'Impureté, qui étoit en grande vénération à Athenes, où l'on célebroit ſa fête durant la nuit, qui ſe paſſoit dans les danſes, & dans toutes ſortes de ſaletez & de débauches. Ils furent appellez Baptes du mot Grec βάπτειν, qui ſignifie *laver* ou *tremper*, parce qu'ils ſe plongeoient dans de l'eau tiede. * Suidas. Politien, *liv.* 1C. *Miſcell.* Juvenal en fait mention, en ſa ſeconde Satire. Eupolis ayant compoſé une Satire, contre l'impudicité de ces Baptes, ils le jetterent dans la mer, où il fut noyé. *SUP.*

BAPTISTA Franco. Cherchez Franco.

BAPTISTE Egnace. Cherchez Egnace (Baptiſte.)

BAPTISTE FRAGOSE, Jeſuite natif de Silvis dans le Portugal, a été célebre par ſa pieté & par ſon ſavoir. Il a écrit *Regimen Reipublicæ Chriſtianæ*, en trois Volumes *in folio*, & il eſt mort l'an 1639. âgé de 88. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BAPTISTE FULGOSE, Duc de Genes, fut dépouillé de ſes Etats par ſon grand-pere l'an 1483. & étant banni de ſon païs, il compoſa durant ſon exil neuf livres d'Exemples memorables, à l'imitation de Valete Maxime, & les dédia à ſon fils Pierre. Camille Gillin de Milan traduiſit cet ouvrage d'Italien en Latin. Voyez Leander *en ſa Deſcr. d'Italie*, où il nomme cet Auteur *Fregoſe*. Volaterran l'appelle *Frigoſe*. Meïer, *liv.* 13. *SUP.*

BAPTISTE, fille aînée de Galeaz, Prince de Peſaro, & femme de Guidon, Comte d'Urbin, étoit ſi ſavante qu'on l'appelloit ordinairement le prodige de la Science: elle entra ſouvent en conference avec les plus doctes d'Italie. Elle compoſa auſſi deux Ouvrages, l'un *de la vrayé Religion*, & l'autre *de la fragilité humaine. SUP.*

BAPTISTERE: l'on appelle Baptiſtere les Fonts où l'on baptiſe dans les Egliſes: & ces Egliſes ſe nomment Baptiſmales, pour les diſtinguer des Chapelles & des autres Egliſes qui n'ont point le droit de baptiſer. Les Apôtres & les premiers Chrétiens baptiſoient dans les rivieres, ou dans les fontaines. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, dans ſon livre du Baptême, qu'il n'y avoit aucune difference entre ceux qui avoient été baptiſez dans le Jourdain par Saint Jean, & ceux qui avoient été baptiſez dans le Tibre par Saint Pierre. On veut prouver l'antiquité de ces Baptiſteres par les Livres de la Hierarchie Eccleſiaſtique attribuez à S. Denys l'*Areopagite*; mais on fait que ces Livres n'ont pas l'antiquité, que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrétiens ſous les Empereurs Payens, d'ériger des bâtimens pour leurs ceremonies: ces Fonts baptiſmaux étoient alors cachez dans des maiſons particulieres, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrît point. Mais auſſi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de conſtruire des Temples, ils firent bâtir des Baptiſteres proche de ces Temples. C'eſt pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans pluſieurs villes d'Italie des Chapelles où il y a des Fonts baptiſmaux bâtis proche des Egliſes Cathedrales. Il y en a une de cette ſorte à Florence, & même dans toutes les villes Epiſcopales de la Toſcane. Il y a auſſi une ſemblable Chapelle près de l'Egliſe Metropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'Egliſe de Saint Jean de Latran; & l'on croit pieuſement que Conſtantin y a été baptiſé. Tout cela eſt rapporté dans le *Hierolexicon*, imprimé à Rome *in folio* en 1677. Ce qui fait que ces Fonts baptiſmaux ont été placez dans des Chapelles près des Egliſes Cathedrales: c'eſt qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui euſſent le pouvoir de baptiſer, & en leur abſence les Prêtres qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'hui le Rite Ambroſien ne permet point qu'on faſſe la benediction des Fonts baptiſmaux les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'Egliſe Métropolitaine, d'où les autres Egliſes Paroiſſiales prennent de l'eau qui a été benite, & la mêlent avec d'autre. Il ſemble qu'en France les Baptiſteres étoient placez dans les Egliſes au tems de Clovis, comme il paroît des paroles de Gregoire de Tours, lors qu'il parle du Baptême de ce Prince. Voyez là-deſſus *Joſeph Vice-comes* dans ſes Obſervations Eccleſiaſtiques, ſur les ceremonies du Baptême, *liv.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *SUP.*

BAR ſur la riviere de Kow, *Barum* & *Barium*, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle eſt extrémement forte, ayant une Fortereſſe ſur un rocher, & étant entourée d'un marais & de la riviére.

BAR, Ville & Duché du Royaume de Naples. Cherchez Bari.

BAR ou Barrois, païs entre la Lorraine & la Champagne avec

avec titre de Duché au Roi de France. Les Géographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le divise en Barrois Royal, qui eſt deçà la Meuſe, & en Barrois Ducal, delà cette même riviere. Bar-le-Duc en eſt la ville capitale, les autres ſont moins conſiderables. Le païs eſt aſſez fertile. Frederic I. de ce nom Comte, & puis créé en 958. premier Duc de la Haute Lorraine dite Mozellane, ayant ſujet de ſe plaindre des Champenois qui faiſoient des courſes dans ſon païs, bâtit en 951. la ville de Bar ſur l'Ornain en un lieu nommé Bannis. Le nom de *Bar* qu'il lui donna, vouloit dire barriere, parce qu'il prétendoit qu'elle en ſeroit une, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, elle a eu le nom de Bar-le-Duc pour la diſtinguer de Bar-ſur-Aube & de Bar-ſur-Seine. Frederic épouſa Beatrix fille de Hugues *le Grand* & ſœur de Hugues *Capet* Roi de France, & mourut l'an 984. laiſſant divers enfans & entre autres Théodoric mort en 1024. Celui-ci fut pere de Frederic II. mort en 1034. laiſſant entre autres enfans de Marie de Sueve ſon épouſe, Sophie Comteſſe de Bar femme de Louïs Comte de Montbelliard. Thierri I. leur fils épouſa Ermentrude de Bourgogne fille de Guillaume II. dit *Tête-hardie* Comte de Bourgogne, & ils laiſſerent divers enfans, dont le troiſiéme Renaud I. de ce nom, ſurnommé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & il laiſſa Renaud II. dit *le Jeune*, lequel d'Agnès de Champagne fille de Thibaud IV. eut Henri I. mort ſans poſterité en Paleſtine l'an 1191. & Thibaud I. mort en 1214. Ce dernier eût Henri II. qui épouſa en 1219. Philippe de Dreux fille de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux & de ſa deuxiéme femme Ioland de Couci. De cette alliance ſortirent Thibaut II. Henri, Renaud, Marguerite & Sibylle. L'aîné épouſa en premieres nôces Jeanne de Flandre fille de Guillaume II. Sieur de Dampierre & de Marguerite de Flandre; depuis, il prit une ſeconde alliance avec Jeanne fille unique de Jean I. Sieur de Toci, & il mourut vers l'an 1288. ayant eu de ſon ſecond mariage Henri III. Jean Sieur de Puiſaie, mort ſans lignée de Jeanne de Dreux, Charles mort en enfance, Thibaud Evêque de Liége tué en une ſédition à Rome en 1312. Renaud Evêque de Mets mort en 1313. Erard Sieur de Pierre-Pont, & Pierre Sieur de Pierre-Port, qui laiſſerent poſterité, Philippe mariée avec Othon IV. Comte de Bourgogne, Alix femme de Matthieu de Lorraine, Marguerite, Iſabeau & Marie qui prit alliance avec Gosbert V. Sieur d'Aſpremont. Henri III. qui continua la lignée des Comtes de Bar, épouſa en 1292. Eleonor d'Angleterre fille aînée du Roi Edouard I. de laquelle il eut Edouard I. Comte de Bar mort en 1336. laiſſant de Marie de Bourgogne fille de Robert II. du nom Duc de Bourgogne & d'Agnès de France, Eleonor premiere femme de Raoul Duc de Lorraine, & Henri IV. mort en 1344. Ce dernier épouſa Ioland de Flandre, Dame de Caſſel, de Bourbourg, &c. fille de Robert de Flandre & de Jeanne de Bretagne; & il eut Edouard II. décedé ſans poſterité, & Robert, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Le Traité ſe paſſa le 4. Juin de l'an 1364. & le mariage conſommé le 5. Octobre ſuivant fut beni du Ciel par la naiſſance de divers enfans, qui ſont Philippe mort au voyage de Hongrie en 1396. Edouard II. Duc de Bar tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Louïs Cardinal Duc de Bar dont je parlerai dans la ſuite, Charles Sieur de Nogent, Jean Sieur de Puiſaie tué à la bataille d'Azincourt, Ioland femme de Jean Roi d'Aragon, Marie qui épouſa Guillaume de Flandre Comte de Namur, Bonne mariée à Valeran de Luxembourg III. du nom Comte de ſaint Paul, & Henri Sieur d'Offi qui épouſa Marie de Couci Comteſſe de Soiſſons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier qui étoit l'aîné, eut Robert Comte de Marle & de Soiſſons tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laiſſant de Jeanne de Bethune Vicomteſſe de Meaux, fille de Robert de Bethune, Jeanne de Bar Comteſſe de Marle, de Soiſſons, &c. mariée en 1435. à Louïs de Luxembourg, Comte de S. Paul, &c. Connêtable de France, duquel elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Cette Dame mourut en 1462. Louïs DE BAR Cardinal, Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne & enfin de Verdun, quatriéme fils de Robert Duc de Bar, reçût le chapeau de Cardinal de Benoît XIII. Antipape en 1397. Mais depuis en 1409. s'étant trouvé au Concile de Piſe à l'élection d'Alexandre V. ce Pape le créa Cardinal Prêtre des douze Apôtres; & dans la ſuite il quitta ce titre pour l'Evêché de Port. Louïs ayant perdu ſes freres fut reconnu Duc de Bar. Ioland Reine d'Aragon ſa ſœur aînée y prétendit contre lui. Ces prétenſions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquiſat de Pont, &c. à René d'Anjou alors Comte de Guiſe, petit-fils de la Reine Ioland. Le Pape Martin III. déclara Louïs de Bar ſon Legat en France, pour tâcher d'y établir la paix. Mais il n'en pût pas venir à bout; & il mourut un Vendredi 23. Juin de l'an 1430. Son corps fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Verdun où l'on voit ſon Epitaphe. C'eſt donc par une donation de ce Cardinal que René d'Anjou eut le Duché de Bar & non pas par ſa femme Iſabel Ducheſſe de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince dont je parle ailleurs fut depuis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. Nicolas ſon troiſiéme fils porta le titre de Duc de Bar. Il eut entre autres enfans Jean & Ioland mariée à Ferri II. Comte de Vaudemont. Jean décedé en 1470. eut Nicolas mort ſans poſterité légitime en 1473. & ſa tante Ioland lui ſuccéda aux Duchez de Lorraine & de Bar. Ainſi le Duché de Bar paſſa dans la Maiſon de Lorraine. J'ai déja remarqué que la partie du Barrois ſituée deçà la riviere de Meuſe étoit le Barrois Royal. Elle a été tenue d'ancienneté à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vaſſaux. L'autre partie au delà de la Meuſe étoit ſous le titre de Marquiſat de Pont-à-Mouſſon. Dans le XVI. Siécle, les Princes de la Maiſon de Lorraine, qui étoient tout-puiſſans en France, obtinrent de Charles IX. & de Henri III. les droits de régale pour le Duché de Bar. Le Procureur du Roi s'oppoſa à la verification du Contract paſſé entre ſa Majeſté & le Duc de Lorraine, de ſorte que le Roi fut obligé de venir lui-même au Parlement. Ce fut en 1571. Depuis, en 1575. Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une Déclaration, que le Procureur Général de la Gueſte trouva contraire aux Droits de l'Etat, ce qui l'obligea d'en faire de très-humbles remontrances à ſa Majeſté. Charles Duc de Lorraine donna ſi ſouvent ſujet de plainte au Roi Louïs XIII. qu'après avoir manqué à ce qu'il avoit promis ſolennellement, ce Monarque ſe crût obligé de prendre des meſures, pour le remettre en ſon devoir. Il voulut commencer par la ſaiſie feodale du Barrois. Pour cela en 1633. il fit ajourner le Duc au Parlement de Paris, pour voir réünir ce Duché à la Couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne paroiſſant point, par Arrêt du 30. Juillet de la même année, le Parlement ordonna qu'on délivreroit commiſſion au Procureur Général, pour le faire ſaiſir juſques à ce que le Duc eût ſatisfait aux devoirs de Vaſſal. Le Roi fit encore donner une commiſſion du grand ſeau, non ſeulement pour executer l'Arrêt, mais encore pour réünir à ſa Couronne les droits Royaux ſur le Barrois, ce qui fut executé. Quelque tems après, le Duc de Lorraine fit un autre Traité avec le Roi, qu'il n'obſerva pas mieux que le premier. Mais après diverſes révolutions par le 63. article de la Paix des Pirenées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roi, pour être uni à la Couronne de France; & par un Traité particulier, que le feu Duc fit avec Louïs XIV. le 6. Février de l'an 1662. il lui ceda tous ſes Etats après ſa mort. Ce que j'explique mieux ailleurs en parlant de la Lorraine. * Du Cheſne, *Hiſt. de Bar-le-Duc.* Du Pui, *Droits du Roi.* Vignier, de Roſieres, &c.

BAR (Henri II. de) Comte de Bar, Seigneur de Liney &c. étoit fils de Thibaud premier, & d'Iſabeau de Bar, ſa deuxiéme femme. Il avoit de grandes qualitez, & ſe fit admirer à la bataille de Bouvines, où il eut l'honneur de combattre auprès du Roi Philippe Auguſte. La priſe du Château de Riſte augmenta ſa réputation. Il fit razer cette Place & fortifier celle du Fau qui eſt devant la ville de Toul. Ayant pris les armes contre les Princes ſes voiſins, & eu du ſuccès dans ſes entrepriſes, il leur donna de la terreur, & les contraignit de demander la paix. Se voyant paiſible, il alla à Rome, & s'y croiſa en 1237. Etant de retour en France, il entreprit le voyage d'outre-mer en 1239. & ſe trouva dans un combat près de Gaza, où il fut bleſſé, & mourut quelque tems après. D'autres aſſûrent qu'il demeura mort ſur la place. * Rigordus, *vita Philippi Auguſti.* Alberic. Du Cheſne, *Hiſtoire de la Maiſon de Bar-le-Duc. SUP.*

BAR, (Louïs de) Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de Robert Duc de Bar, & de Marie de France, fille du Roi Jean. Il fut Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoît XIII. qui cherchoit à ſe faire des créatures lui donna le chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea ſon titre, pour celui des douze Apôtres. Ce fut l'an 1409. au Concile de Piſe, où Louïs de Bar ſe trouva en qualité d'Ambaſſadeur du Roi Charles VI. Le Pape ſatisfait de ſa conduite, l'envoya Légat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obeïſſance, & ne pas adherer à l'Antipape. Ce Cardinal fut enſin Evêque de Port; le changement de Titres s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres en 1404. des Conſtitutions Synodales, remplies de Reglemens ſaints, & il eut un ſoin extrême de les faire obſerver. Il travailla auſſi beaucoup pour le bien du Royaume, & ſur tout pour finir ces diviſions des Maiſons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent la cauſe funeſte de preſque tous les maux, qui mirent l'Etat à deux doits de ſa ruïne. Il mourut à Verdun en 1430. & fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale, où l'on voit ſon Epitaphe qui commence ainſi:

Hic ſitus eſt fulgens Ludovicus laude perenni,
Quem Barri genuit gens generoſa Ducum.
Filia Regis erat genitrix, &c.

Le Cardinal de Bar fut héritier des Etats de ſon pere, comme je le dis ailleurs. Il donna le Duché de Bar, le Marquiſat de Pont-à-Mouſſon, &c. à René d'Anjou, alors Comte de Guiſe, le 13. Août de l'an 1419. Ce que j'explique ailleurs ſous le nom de Bar. * Auberi, *Hiſt. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. P. II. in Epiſc. Ling. Catal. & Virid.* Du Cheſne, *Hiſt. de la Maiſon de Bar,* Richard de Waſſebourg, &c. Voyez Bar.

BAR-LE-DUC ſur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ville capitale du Duché de Bar ou Barrois. J'ai déja remarqué que ce fut Frederic I. Duc de la Lorraine Mozellane, qui fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit Bannis. Depuis, elle a été ſouvent agrandie & embellie, par les Comtes & Ducs de Bar. Elle a été priſe en 1632. 33. &c. il y avoit un fort Château ſur un rocher, dont on a ruïné les fortifications & démoli les murailles. C'eſt ce qu'on appelle la ville haute, où il y a une Egliſe Collégiale. La ville baſſe eſt plus grande, ſes rues ſont belles, bien diſpoſées. On y voit pluſieurs Egliſes, un College & divers autres édifices magnifiques.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, *Barium ad Albulam.* Elle eſt ſur la riviere d'Aube, aſſez bien bâtie & renommée par ſes bons vins. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Alix Comteſſe de Bar-ſur-Aube épouſa Raoul II. Comte de Creſpi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une ſeconde alliance avec Anne de Ruſſie veuve du Roi Henri I. & mere de Philippe I. Raoul mourut en 1066. laiſſant de ſa premiere femme le B. Simon Comte de Creſpi qui ſe fit Religieux, & Alix Comteſſe de Valois, de Creſpi & de Bar-ſur-Aube qui épouſa Herbert IV. du nom Comte de Vermandois. Leur fille unique Alix porta toutes ces terres à Hugues de France, dit *le Grand*, troiſiéme fils du Roi Henri I.

Dans la ſuite le Comté de Bar-ſur-Aube a été réuni à la Couronne avec le reſte de la Champagne.

BAR-SUR-SEINE, ville de France en Bourgogne, *Barium ad Sequanam.* Elle eſt ſur la riviere de Seine, qui y reçoit l'Ourſe, l'Arſe, & Laigne, vers les frontieres de la Champagne, & cinq lieuës au deſſus de Troye. Cette ville eſt aſſez agreable & bien bâtie, dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la riviere & des côteaux de vigne, qui en rendent les avenues extrémement agréables.

BARABALLI, de Gayette, Poëte Italien, qui croyoit ne le pas ceder à Petrarque. Il étoit iſſu d'une ancienne Maiſon, & bien fait de ſa perſonne; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit ſervir de jouet à la Cour de Rome, pendant le Pontificat de Leon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle maniere il ſoûtiendroit ſon perſonnage dans cette grande cérémonie. On invita pluſieurs Poëtes, promettant de les rembourſer des frais de leur voyage, & on fit une dépenſe conſiderable pour tout ce qui étoit néceſſaire à une action ſi ſolennelle. Le jour arrêté pour ce triomphe étant venu, (qui étoit la Fête de S. Coſme & de S. Damien) les principaux Poëtes d'Italie allerent prendre Baraballi à ſon logis, & le conduiſirent au Feſtin, qui lui étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens Triomphateurs: & il en avoit aſſez la mine; car c'étoit un vieillard fort grand, beau de viſage, & qui avoit l'air noble. Etant arrivé dans le Palais, il récita d'un ton majeſtueux la Piece qu'il avoit compoſée, pour ſervir de Chef-d'œuvre. Tous les autres Poëtes feignirent de l'admirer, & les Juges lui décernerent le Triomphe. Auſſi-tôt il monta un Elephant qui l'attendoit dans la Cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lors qu'il falut paſſer ſur le Pont, l'Elephant entra en fureur, jetta le Triomphateur à terre, puis retournant ſur ſes pas, écarta ou renverſa toute la troupe des Poëtes. Ce qui parut ſurprenant, c'eſt que l'Elephant rentra dans la Cour du Pape, avec ſa docilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des inſtrumens qui retentiſſoient de tous côtez. Ainſi finit le triomphe ridicule du Poëte Baraballi, qui ſe retira avec beaucoup de confuſion & de déplaiſir. * Varillas, *Anecdotes de Florence. SUP.*

BARABBAS, homme ſéditieux & meurtrier, qui ayant été empriſonné pour ſes crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demanderent qu'on lui fit grace, ſelon la coûtume qui ſe pratiquoit au jour de la Fête, plûtôt qu'à Jesus-Christ, dont ils vouloient abſolument la mort. Matth. 27. Marc 15. Luc 23. Jean 18. *Act.* 3. *SUP.*

BARACH, de la Tribu de Nephthali, fut le quatriéme Juge des Iſraëlites. Il ſucceda à Aod mort en 2720. & avec le ſecours de Debora, qui jugea auſſi le peuple, il défit le Général Siſara l'an 2740. & délivra les Iſraëlites de la troiſiéme ſervitude qui avoit duré vingt ans, ſous Jabin Roi de Chanaan. Il jugea quarante ans le peuple avec cette Propheteſſe, depuis l'an du Monde 2721. juſques à 2760. Juges, 4. Joſeph, *li.* 5. *c.* 6.

BARACHIAS, Juif pere du Prophete Zacharie, qui l'aſſûre lui-même, au ch. 1. de ſa prophetie. Ce nom a été commun à divers autres Juifs nommez dans les Livres de l'Ecriture, dans le 1. des Paralipomenes, *ch.* 3. 6. 9. *&* 15. dans le II. *c.* 38. dans le II. Eſdras *ch.* 3. *&* 6. En Iſaïe, *ch.* 8. en S. Matthieu, *c.* 23. *v.* 35.

☞ Les Savans ſont en peine de ſavoir quel eſt ce Barachias, dont le fils Zacharie fut tué, entre l'Autel & le Temple. Quelques-uns ont crû que c'eſt celui qu'on nomme le dernier entre les Prophetes; mais cette opinion eſt peu probable, parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'eſt le pere de S. Jean-Baptiſte, qu'Herode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer ſon fils durant le maſſacre des Innocens; & il prouve ſon ſentiment, par le témoignage de S. Pierre d'Alexandrie aux Regles Eccleſiaſtiques, approuvées par le VI. Synode Général, *ch.* 1. de S. Cyrille d'Alexandrie, de l'Auteur des vies des Prophetes, qu'on attribue à S. Epiphane, de Saint Baſile, de ſaint Gregoire de Nyſſe, d'Origene & par celui de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicephore Caliſte dit, après S. Hippolyte Martyr, que le pere du même Zacharie avoit nom Barachias, & que le refus qu'il fit de livrer ſon fils, fut cauſe de ſa mort. Mais S. Jerôme ſoûtient que cette Hiſtoire eſt tirée d'un Auteur apocryphe & que ce Zacharie eſt celui que le Roi Joas fit aſſaſſiner, comme il eſt marqué dans le II. des Paralipomenes, *ch.* 24. *v.* 22. Que ſon pere qui eſt appellé Joiada, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit aſſez ordinaire aux Juifs; ou bien il conclut que le mot de Barachias, eſt un titre de ſainteté qu'on lui donne, parce qu'en Hebreu il veut dire *beni du Seigneur.* Pluſieurs Modernes ſouſcrivent à ce ſentiment; & entr'autres Janſenius ſur le 23. Chapitre de S. Matthieu où il explique fort ingenieuſement tout ce qui peut faire valoir ſon opinion, & fait une belle remarque au ſujet de ce Zacharie fils de Baruch, ou Barachias, dont parle Joſeph dans le quatriéme Livre de la guerre des Juifs, ce que les Curieux pourront conſulter. * Saint Cyrille, *in Antrop.* Origene, *Hom.* 16. *in Matth.* S. Jerôme, *li.* 4. *in Matth.* Nicephore, *li.* 1. *Hiſt. c.* 14. *& li.* 2. *c.* 3. Baronius, *in Annal.* Joſephe, *li.* 4. *de bell. Jud. c.* 19.

[BARACHIAS ou Baruch pere de Zacharie, qui fut tué dans le Temple, un peu avant le ſiege de Jeruſalem, comme le rapporte Joſeph Guer. des Juifs Liv. IV. c. 17. Quelques Savans ſoûtiennent que c'eſt de ce Zacharie, & de ce Barachie, dont Jesus-Christ parle Matth. XXIII. Voyez *H. Hammond* ſur cet endroit de l'Evangile.]

BARAHONA ſurnommé Valdivieso (Pierre) Religieux de l'Ordre de S. François, Eſpagnol. Il prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il profeſſa la Théologie. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, une interpretation literale, morale & myſtique ſur le Pſeaume LXXXVI. ſur l'Epître de ſaint Paul aux Galates; ſur l'Epître aux Hebreux. *De arcano verbo, &c.* Cet Auteur vivoit encore en 1606. Il eſt different de Louïs de Barahona de Soto Médecin Eſpagnol, qui étoit en eſtime vers l'an 1580. Il a écrit de très-beaux Vers Latins & Eſpagnols, & il a laiſſé un Ouvrage galant intitulé *La Angelica.* * Wadinge, *Bibl. Min.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

BARAMPOUR ou Barampore, *Barampura*, ville des Indes, capitale du Royaume de Candis ou Candeis dans les Etats du Grand Mogol. Elle eſt ſur la riviere de Tapte, qui deſcend dans le Golphe de Cambaie, au deſſous de Suratte, grande & aſſez marchande, mais mal bâtie & mal ſaine. On dit qu'elle a été fatale à divers enfans des Mogols qui y ſont morts malheureuſement.

BARANGES, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville, où demeuroit l'Empereur de Conſtantinople. Pendant le regne de l'Empereur Michel IV. ſurnommé *Paphlagon*, vers l'an 1035. un de ces Baranges tâchant de forcer une femme de Thrace, qui ne vouloit pas conſentir à ſa paſſion, cette généreuſe femme arracha le coutelas du Barange, & lui en donna dans le cœur. Une ſi belle action fut louée de tous les Baranges, qui mirent une Couronne ſur la tête de cette femme, pour la feliciter de ſa victoire, & lui donnerent tous les biens de celui qu'elle avoit tué pour conſerver ſon honneur, & ce Barange fut privé de la ſépulture, pour punir ſon crime, même après ſa mort. On peut ici remarquer que Barange étoit un mot Anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce païs. Anne Comnene dit qu'on les faiſoit venir de l'Iſle de Thule, appellée maintenant Iſlande. * Cedren. Jean Curopalate. Cantacuzene, *li.* 1. *c.* 1. *SUP.*

BARAS, Général d'armée d'Hormiſdas Roi de Perſe, perdit la bataille contre Maurice: & Hormiſdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoya par dériſion un habit de femme. Celui-ci piqué de cet affront, ſe ſervit d'une conjoncture favorable pour ſe vanger; & voyant que les peuples n'aimoient pas le Roi, il les arma contre lui, & après lui avoir fait crever les yeux & l'avoir mis en priſon, il éleva ſon fils Coſroès ſur le throne, l'an de Jesus-Christ 585. * Zonaras, *Tome* 3. *SUP.*

BARATHRE, lieu très-profond, dans le païs Attique, en Grece, où l'on avoit coûtume de précipiter les Criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient les pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le Criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jetté un Prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu perſuader aux Atheniens que cette Déeſſe alloit venir pour chercher ſa fille, il arriva une grande ſterilité; ſur quoi l'Oracle ayant été conſulté, il répondit que Cybele ne s'apaiſeroit point, qu'on ne lui eût fait un Sacrifice, & qu'on n'eût rempli cet abîme, ce que l'on fit. * Suidas, *in Barathr. SUP.*

BARBADE ou la Barboude, *Barbata* & *Barbada.* Iſle de l'Amerique, aux Anglois. C'eſt une des Antilles, entre les Iſles de S. Vincent & S. Alouſie. Les Anglois s'y ſont établis depuis l'an 1627. & ils y ont une Colonie conſiderable. La Barboude a environ vingt-cinq lieuës de tour, elle eſt très-fertile en Tabac, Gingembre, Cotton & Canes de ſucre, ce qui la fait beaucoup valoir & y attire le commerce. * Rochefort, *Hiſt. des Antil.*

BARBADIGO. Cherchez Barbaric.

BARBAHILUL, Ecrivain Syrien, a compoſé un Lexicon de ſa Langue, qu'il a recueuilli de pluſieurs autres Livres; ſavoir de Jeſuhar-ali, de Maruazia & de Gabriel. Voyez Ebed-Jeſu dans ſon Catalogue des Ecrivains Chaldéens. Il ſe trouve dans nos Bibliotheques; & Hottinger en parle aſſez au long dans ſa Bibliotheque Orientale, *SUP.*

BARBANÇON (Marie de) étoit fille de Michel de Barbançon, Seigneur de Cany, Lieutenant de Roi en Picardie, ſous Antoine de Bourbon Roi de Navarre. Elle fut mariée à Jean de Barres, Seigneur de Neuvy ſur l'Allier en Bourbonnois. Après le decès de ſon mari, pendant les Guerres Civiles de France, ſous le regne de Charles IX. Marie de Barbançon étant aſſiegée dans ſon Château de Benegon en Berri, par Montare Lieutenant de Roi en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de ſon Château renverſez, & elle montoit hardiment ſur la bréche la plus dangereuſe, avec une demi-pique à la main; ce qui fit tant de honte à ſes Soldats qui parloient de ſe rendre, qu'ils la ſuivirent, & repouſſerent les ennemis dans deux ou trois aſſauts. C'eſt par ces actions courageuſes que Marie de Barbançon ſoûtint fortement le Siege, pendant quinze jours, & l'eût ſans doute ſoûtenu plus long-tems, ſi la faim ne l'eût forcée de ſe rendre le 6. de Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans ſon Château, à la charge néanmoins de payer ſa rançon. Mais le Roi qui fut inſtruit de la bravoure de cette Dame, & de toutes les actions glorieuſes qu'elle avoit faites, pour la défenſe de ſon Château, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines, de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans ſa Maiſon en pleine liberté. * Hilarion de Coſte, *des Dames illuſtres.* J. A. de Thou, &c.

BARBARES; nom que l'on pourroit donner aux peuples qui habitent la Barbarie dans l'Afrique; comme on appelle Tartares les peuples de Tartarie, Bulgares ceux de Bulgarie, & autres ſemblables. Mais ſelon l'uſage de l'Antiquité, & le témoignage de Strabon, *li.* 14. c'eſt ainſi que les Grecs avoient accoûtumé d'appeller ceux dont le langage étoit groſſier, & principalement les Etrangers. C'eſt ainſi que nous appellons encore à préſent *Barbariſme* tout ce qui eſt contre la pureté du langage, & que nous donnons le nom de Barbares aux peuples qui ſont ſans police, ignorans, groſſiers, & cruels. Mais pour revenir aux Grecs, ils nommoient proprement

ment Barbares ceux qui n'étoient pas de leur nation, & qui ignoroient leur Langue; comme Euſtathius le remarque particulierement des Lacedemoniens. C'eſt pourquoi S. Paul, *Act.* 28. 2. nomme Barbares, les peuples qui n'étoient pas de la Grece, ſelon l'uſage de ce tems-là. C'eſt pour la même raiſon que Plaute, ſelon Feſtus, appelle Barbare le Poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit ces mots *dans le Prologue de l'Aſinaria : Marcus voreit barbarè*; cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin.* Comme auſſi *dans les Captifs* du même Poëte, *Jus Barbaricum*, veut dire, *le Droit Latin.* Auſſi ce mot *Barbare*, ſelon Voſſius, *lib. 2. de vitiis Serm. cap.* 1. vient du mot *Bar*, qui dans la Langue Chaldaïque ſignifie, *qui eſt de dehors* ou *étranger*; & dans l'Arabique, *un Deſert.* Ce qui convient bien aux vaſtes ſolitudes de cette partie de l'Afrique, qui regnent le long de la Mer Mediterranée, & qu'on a peut-être par cette raiſon appellée Barbarie. Mais ce ne ſont pas les Grecs ſeuls, qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur pais, & ne parloient pas leur Langue. Herodote aſſure que les Egyptiens avoient la même coûtume : & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencerent auſſi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'hui Barbares, tous les peuples d'Aſie, d'Afrique, & de l'Amerique, qui vivent ſans loix, ou qui ſont ſauvages, comme les Montagnards, les Tartares, les Cafres du Cap de Bonne-Eſperance, & les Cannibales ou Caraïbes, voiſins du Breſil. Il y a auſſi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer Barbares comme ſont les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lappons. *SUP.*

BARBARIC (Auguſtin) Doge de Veniſe qui ſucceda à ſon frere Marc, mourut en 1501. Il travailla avec aſſez de ſoin pour la République. Les conquêtes de Charles IX. en Italie lui donnerent de la jalouſie, il s'y voulut oppoſer. On fit contre lui une puiſſante ligue à Veniſe le 31. Mars 1495. & cette ligue fut ſuivie de la bataille de Fornouë donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliez, comme je le dis ailleurs. Barbaric fut plus heureux dans ſes autres entrepriſes. * Guichardin, *Hiſt. Ital.* Doglioni, *Hiſt. Ven. li.* 10. Paul Jove, &c.

BARBARIC ou Barbarigo, (Marc) Doge de Veniſe qui ſucceda à Jean Mocenigo en 1485. il ne gouverna la République que durant neuf mois. Conſultez les Auteurs citez après Auguſtin Barbaric.

BARBARIE, partie de l'Afrique, renfermée entre l'Egypte à l'Orient, le Biledulgerid & le Mont Atlas au Midi, la Mer Atlantique à l'Occident, & la Mer Mediterranée au Septentrion. Sa longueur depuis l'Ocean Atlantique juſqu'en Egypte, eſt de ſix cens lieuës d'Allemagne : & ſa largeur depuis le Mont-Atlas juſques à la Mer Mediterranée, eſt de quatre-vingts lieuës; mais cette largeur eſt plus grande ou plus petite, à meſure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cens lieuës Eſpagnoles de long, depuis la ville de Meſſe vers l'Ocean, juſqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui eſt entre Tripoli & le Deſert de Barca, dont l'étenduë eſt d'environ deux cens milles. Quant à la longueur, depuis les Deſerts de la Libye interieure juſques aux côtes de la Mer Mediterranée, il y compte cent quatre-vingt lieuës Eſpagnoles. Les Geographes ne s'accordent pas bien dans la diviſion de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la diviſent en ſix parties, ſavoir, Barca, Tunis, Tremecen, Fez, Maroc, & Dara; dont la premiere eſt une Province, & les autres cinq des Royaumes. Davity la diviſe en cinq Royaumes, Tripoli, Tunis, Alger, Fez, & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Royaume d'Alger comprend le Tremecen & le Teleſin, & Barca eſt une dépendance de Tripoli. D'autres diſtinguent la Barbarie en trois parties, l'une Orientale, qui contient le Barca : l'autre au milieu, où ſont Tripoli & Tunis : & la troiſiéme Occidentale, qui renferme les Royaumes d'Alger, de Fez, & de Maroc.

Des Saiſons de l'Année dans la Barbarie.

La Barbarie eſt ſituée ſous une des Zones Temperées : mais toutes les côtes & les montagnes qui ſont ſur le bord de la Mer Mediterranée, depuis le Détroit de Gibraltar juſques en Egypte, ſont plus froides que chaudes. Les pluyes commencent à regner vers la mi-Octobre par toute la Barbarie : les mois de Decembre & de Janvier ſont les plus rigoureux; cependant le froid n'y eſt pas ſi ſenſible, qu'on ait beſoin d'allumer du feu. En Avril tous les arbres commencent à fleurir, & ſur la fin du même mois, on trouve des Ceriſes mûres dans le Royaume de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Royaume de Maroc. A la mi-Mai on y cueuille des Figues, & vers le milieu de Juillet, on y mange en abondance des Pommes, des Poires, des Prunes, & des Raiſins : mais la Récolte entiere des fruits ne ſe fait qu'au commencement de Septembre. Le Printems commence le 25. de Février, & dure juſqu'au 28. de Mai, & le tems eſt toujours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croyent que quand il pleut depuis le 25. d'Avril juſqu'au 5. de Mai, la recolte eſt abondante; & ils appellent cette pluye l'*Eau de Naiſan*, c'eſt-à-dire, *Eau envoyée du Ciel.* L'Eté dure depuis le 28. de Mai juſques au 16. jour d'Août. Il y fait alors fort chaud, particulierement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure juſqu'au 16. jour de Novembre. Sur les Montagnes du Grand Atlas, l'Année n'a que deux Saiſons; car l'Hyver y dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & l'Eté depuis Avril juſqu'en Septembre.

Des Mœurs & des Coûtumes des habitans de Barbarie.

Les habitans de la Barbarie ſont de trois nations differentes : ſavoir, les Africains originaires du païs, les Turcs, & les Arabes. Il y a deux ſortes d'Africains : les Blancs qui demeurent ſur les côtes, & dans les Villes des Corſaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie, & Salé : & les Noirs qui ſont plus avant vers le Midi. Un homme peut épouſer pluſieurs femmes, en même tems : cependant la plûpart n'ont qu'une femme légitime, mais ils entretiennent pluſieurs Eſclaves & concubines. Les filles & les femmes ſe tiennent toûjours voilées devant les hommes, & même le nouveau marié ne voit le viſage de ſon Epouſe que le ſoir de ſes nôces. Juſque-là, il n'en peut connoître la beauté que par le récit du pere & de la mere. Les enchantemens & les ſortileges ſont fort communs en ce païs. Les Magiciens & les Sorciers leur ſervent de Médecins, qui les gueriſſent avec des caracteres & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve néanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apothicaires. Ils ont de plaiſantes ſuperſtitions, lorſqu'ils ſont malades : Ils font porter des viandes ſur les tombeaux de leurs Morabouts, qui ſont les Saints de leur Loi; & ſi quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en gueriront. On remarque en eux une grande averſion pour le blaſphême; & l'on aſſûre que dans les langues dont ils ſe ſervent, Africaine, Turque, ou Arabeſque, il n'y a aucunes paroles de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur aſſez douce entr'eux, & dans tous leurs démêlez ils n'en viennent preſque jamais aux coups, & beaucoup moins juſqu'à l'aſſaſſinat ou à l'homicide. Ils ſont extrémement ſenſibles ſur le point d'honneur, en ce qui regarde la chaſteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent ſous des tentes en pleine campagne, ou ſur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, ſont vaillans, laborieux, doux & liberaux : mais les habitans des Villes ſont fiers, avares, vindicatifs, & de mauvaiſe foi. Ils ont peu d'intelligence du négoce, quoi qu'ils trafiquent continuellement; & ne ſavent ce que c'eſt que les banques, les Lettres de change, & l'envoi des marchandiſes d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages font connoître la vivacité de leur eſprit, & leur induſtrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'Hiſtoire, aux beaux Arts, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'addonnoient autrefois à la Philoſophie, à l'Aſtrologie, & aux Mathematiques : mais depuis environ cinq cens ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces Sciences. Les peuples qui demeurent ſur les côtes ſe ſervent de piques & d'armes à feu : mais ceux qui habitent dans le milieu du païs, ne combattent qu'avec des Lances qu'ils manient fort adroitement. Les habitans de Barbarie ne paſſent pas d'ordinaire l'âge de ſoixante-cinq ou ſoixante-dix ans : ſi ce n'eſt ceux qui ſe tiennent ſur les montagnes où l'on trouve des vieillards au deſſus de cent ans, qui ſont encore forts & robuſtes.

Des Richeſſes de la Barbarie.

La Barbarie fournit les Etrangers de quantité de marchandiſes, comme de peaux de bœuf, de toiles de lin & de coton, de raiſins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richeſſes de ce païs, par les dépenſes que faiſoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre cens quatre-vingts mille écus à bâtir un College : un autre ſept cens mille à la conſtruction d'un Château, & un autre quatre fois autant à rebâtir une Ville. La Barbarie n'eſt pas aujourd'hui moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & Tripoli : & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genois, &c. ſans parler des marchandiſes défenduës dont les Corſaires trafiquent dans les Ports d'Eſpagne & d'Italie, à quoi les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Moſquées, & les rentes deſtinées pour leur entretien, ſont encore des marques de la richeſſe du païs. Il y en a cent à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & ſept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela, que quand ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouverent vingt-ſix millions de ducats; & que quand Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux Généraux de ſon armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus, les Juifs qui trouvent un aſyle aſſuré dans ces Royaumes, donnent beaucoup, pour pouvoir impunément exercer leurs uſures. Mais ce profit n'eſt pas comparable au butin que font les Corſaires d'Alger & de Tunis. Ainſi la Barbarie ſeroit un païs invincible, ſi elle étoit bien unie, & que tous les habitans fuſſent ſe ſervir des armes à feu, comme les Turcs, & les Sujets des Royaumes de Fez & de Maroc.

Du Gouvernement de la Barbarie.

Une partie de la Barbarie obeït à des Rois, comme à ceux de Maroc, & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; l'autre partie, ſavoir les Royaumes d'Alger, de Tunis, & de Tripoli, eſt gouvernée par des Bachas qui dépendent du Grand Seigneur. Il y a auſſi des Rois Vaſſaux; comme ceux de Coſcuë & de Labez; qui ſont tributaires d'Alger; & les Cheques ou Princes des Arabes, qui ſont obligez de fournir une certaine ſomme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de neceſſité. On y voit encore des peuples, qui forment une maniere de République, comme ſont ceux qui vivent ſous des Tentes dans les plaines, ou ſur les montagnes. Dans toutes les Villes, où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a auſſi un Cadi, ou Juge, qui connoît en dernier reſſort de toutes les Cauſes Civiles & Criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide ſoi-même, excepté dans la ville de Salé, au Royaume de Fez, où les Mores qui en ſont les Maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la maniere des Eſpagnols.

De la Religion des Peuples de Barbarie.

Il y a en Barbarie, des Mahometans, des Chrétiens, & des Juifs. Pour les païſans, qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont preſque point de Religion. Les Mahometans obſervent les cérémonies des Turcs. L'Iman ou Morabout, c'eſt-à-dire, le Prêtre, fait la priere dans la Moſquée, & le peuple repete les mêmes paroles. Ils nomment cette priere *Sala.* Les femmes n'entrent point dans

dans les Mosquées, de peur que leur vûë n'interrompe la dévotion des hommes. Ils ont des Chapelets composez de cent grains de corail, tous égaux : & lorsqu'ils les recitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils disent *Sta-ser Lah*, c'est-à-dire, Dieu me conserve. Le Mouphti, qui est le Chef des Morabouts ou Prêtres & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires Ecclesiastiques. Ces Morabouts & Santons s'adonnent le plus souvent à la Magie, & sont tellement respectez par les Mores, que lorsqu'on a commis quelque crime, on trouve un asyle assuré dans leurs Cellules, qui sont proche des Mosquées, ou à la campagne. Après leur mort on les honore comme des Saints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande Fête est celle de la Naissance de Mahomet, qu'ils célebrent le 5. de Septembre avec une pompe extraordinaire, chantant les louanges de ce faux Prophete, dans les ruës, où ils sont suivis d'un grand nombre de joueurs d'instrumens. Les carrefours sont ornez d'une infinité de lampes allumées, parce que cette cerémonie se fait aussi la nuit, qui est, disent-ils, le tems de la Naissance de Mahomet. Cette Fête dure huit jours, pendant lesquels il est permis à toutes sortes de personnes, & même aux Chrétiens, d'aller la nuit dans les ruës ; ce qui leur est défendu dans un autre tems, sous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funerailles ; quand quelqu'un est mort, les parens louent de certaines femmes qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouventables, & se déchirent le visage jusques au sang. On ne met pas le corps de son long dans la biere, mais assis ; & en l'enterrant on tourne la tête du côté du Midi, vers la Mecque. Leurs Cimetieres sont aux environs des Villes, en plaine campagne ; & non pas dans les Mosquées. Ces Cimetieres sont fermez de murailles, & plantez de fleurs, soit pour servir d'ornement, ou pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahometans. Les Chrétiens ne sont maîtres en Barbarie, que de quelques Places qui appartiennent au Roi d'Espagne, comme Larache, Oran, Mamaure. Les Portugais avoient cedé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Gramaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez, & dans la Libye, quelques restes d'anciens Chrétiens qui disent la Messe des Musarabes, ou Mosarabes, traduite de Latin en Arabe, & environ 180. familles Greques, qui ont une vénération particuliere pour S. Etienne. Il y a aussi plusieurs Chrétiens de toute sorte de nations, François, Espagnols, & Hollandois, qui sont Esclaves des Corsaires, & traitez avec des rigueurs & des cruautez inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne different point des autres. On y en compte plus de cent soixante mille familles.

Des habits & de la nourriture des peuples de Barbarie.

Les hommes portent des calçons de toile fort larges, & par dessus, une robe rayée qui leur descend jusques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur Turban est de laine rouge, envelopé d'une piece de coton blanche, longue de cinq ou six aunes, qui fait plusieurs tours : mais ceux qui se vantent d'être descendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Mecque, portent un Turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*, & de *Cherifs*. Leurs souliers, qui sont de cuir jaune ou rouge, finissent en pointe, & n'ont point d'oreilles, ressemblant plûtôt à des pantoufles qu'à des souliers : mais ils sont serrez par dessous à la maniere des Turcs. Ils portent cette sorte de chaussure ouverte, parce que c'est parmi eux une marque de civilité & de propreté, que de se déchaussser à l'entrée des maisons. Ils ont tous les cheveux rasez, excepté un petit toupet qu'ils laissent au milieu de la tête, par où ils croyent que Mahomet les emportera en Paradis. La plûpart se font raser le poil de la barbe, & ne reservent que deux longues moustaches : d'autres portent la barbe longue & ronde. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent, longue d'un pié, enrichie de pierres precieuses, & garnie de trois beaux coûteaux. Les femmes se couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur descend jusqu'aux genoux. Lors qu'elles veulent aller en ville, elles prennent les calçons de coton, qui leur pendent jusqu'aux piés, & s'enveloppent tout leur corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le visage, à la reserve des yeux : de sorte qu'il est impossible de les reconnoître dans les ruës. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs souliers qu'elles laissent à la porte, pour avertir le maître de la maison de n'y pas entrer ; parce que le mari de celle qui rend visite s'en offenseroit. Les peuples de la Barbarie se nourrissent ordinairement de ris, de bœuf, de veau, & de mouton. Le vin leur est defendu, suivant la loi de Mahomet ; mais il y en a beaucoup qui ne se soucient pas de cette défense. Les fruits qui croissent en Barbarie sont excellens & de très-bon goût. Les raisins, les figues, les cerises, les peches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons y sont beaucoup plus gros & plus agreables qu'ailleurs. Les oliviers y sont fort épais & fort hauts, principalement dans les Royaumes de Maroc, de Fez, & d'Alger : mais ceux de Tunis ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe. *Dapper, *Description de l'Afrique.* Marmol. *SUP.*

BARBARO. Cherchez Hermolaus Barbarus. [Corrigez dans son article le mot de *neveu* ; il n'étoit pas *neveu*, mais petit-fils de Zacharie Barbaro. Au lieu de dire qu'il publia Pline, il falloit aussi dire qu'il fit imprimer ses corrections sur le Texte de Pline. Voyez *M. Bayle.*

BARBARO, (Daniel) Venitien, Patriarche d'Aquilée, a vécu dans le XVI. Siécle, & assista au Concile de Trente, où il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir. Il a écrit des Commentaires sur la Logique de Porphyre, sur la Rhétorique d'Aristote & sur Vitruve. On a aussi de lui *Gracorum Patrum Catena in Psalmos L. Davidis*, imprimée à Rome & à Venise en 1569. Il avoit déja publié des Traitez d'Optique & la *Prattica della Perspettiva.* Barbaro étoit un très-habile Mathématicien. En 1559. il fut nommé par le Senat de Venise Coadjuteur de Jean Grimani Patriarche d'Aquilée, & mourut l'an 1569. ou 70. âgé de 49. *Dandoli, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Vossius, *de Math. c. 26. §. 12. c. 61. §. 7. & c. 71. §. 24.*

BARBARO, (Joseph) Sénateur de Venise, fut envoyé en Perse l'an 1472. & il laissa une description de son voyage que nous avons dans le Recueuil qu'on a fait de ceux qui ont écrit de la Perse.

BARBATIUS ou BARBIUS, homme d'esprit & de bon sens, s'étant insinué dans les bonnes graces du Triumvir Marc Antoine, fut élevé par sa faveur aux plus hautes dignitez. Un jour qu'il rendoit justice en pleine assemblée, il fut reconnu par son ancien Maître, dont il avoit été esclave, & de chez qui il s'étoit dérobé. Alors Barbatius sans se troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à son logis, lui donna une grosse somme d'argent, pour sa liberté. *Ulpian, *liv. 3. ff. de offic. Prat.* Suidas. *SUP.*

BARBATIUS (André) ou BARBATIA, célebre Jurisconsulte, vivoit dans le XV. Siécle en 1460. Il étoit Sicilien natif de Noto, ou de Messine, & professa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André de Sicile. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, sous Jean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second Livre des Décretales, sur les Clementines, des Cardinaux, &c. Il mourut à Bologne, & y fut enterré dans l'Eglise de saint Pétrone, où l'on voit son Epitaphe. La famille dite de Barbazzi y est descenduë de ce Docteur, à qui on a aussi consacré cet eloge :

Ingenium velox & prompta memoria, clarum
Andreæ Siculi nomen ad Astra ferunt.

*Forster, *in vit. Jurisc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, *in Auct.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in Pref. Oper. Barbat. edit. A.* 1517. Simler, Possevin, &c.

BARBAZAN, (Arnaud-Guilhem ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre dans la Gascogne, premier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur de Champagne & de Laonois, & Général des Armées de sa Majesté, étoit fils de Menaud Baron de Barbazan & de Rose de Manas. Ses grandes qualitez l'ayant fait connoître à la Cour, il eut les plus beaux emplois de la guerre, & rendit de signalez services à l'Etat. On reconnût tant d'honneur, dans toutes ses actions, qu'on le nomma *le Chevalier sans reproche*. & le Roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver sur le sabre, dont il lui fit present après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois, dans un combat singulier au mois de Mai de l'an 1404. devant le Château de Montendre en Xaintonge. Le Roi avoit choisi Barbazan, pour être Chef de six autres Chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Escales. Ce combat se donna à la tête des deux Armées de France & d'Angleterre, en présence de Jean de Herpedane, Seigneur de Belleville, & Sénéchal de Xaintonge, nommé par le Roi de France, & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Escales, d'un coup de lance ; & les six autres Anglois ayant été défaits, le Seigneur de Belleville remena les François victorieux à la Cour, où le Roi donna, entre autres choses, à Barbazan le sabre dont j'ai parlé ; que l'on conserve encore aujourd'hui dans le Château de Faudoas en Guienne, comme un glorieux trophée de ce combat. Avec le titre de *Chevalier sans reproche*, on y voit encore cette devise gravée (*ut lapsu graviore ruant.*) Barbazan défendit aussi courageusement la ville de Melun, que les Anglois avoient affiegée, remporta la victoire dans la sanglante rencontre près de la ville de Châlons, & fit plusieurs autres actions, qui lui firent mériter le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.* Ce titre est énoncé dans les Lettres patentes du Roi Charles VII. qui lui confirma aussi celui de *Chevalier sans reproche* ; & lui permit mêmes de porter dans ses Armes trois fleurs de Lis, de mêmes émaux que ceux de France, & sans brisure, que la maison de Faudoas porte encore aujourd'hui, parce qu'il ne laissa point d'enfans mâles de Sibylle de Montaud sa femme, mais seulement une fille nommée Oudine de Barbazan, qui fut mariée à Louis de Faudoas, Baron de Faudoas & de Montegut en Gascogne, qualifié comme ses Ancêtres, premier Baron Chrétien de Guienne, & d'une des plus distinguées Familles de cette Province ; qui a produit les Branches des Comtes de Serillac, & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roi, sous Henri IV.) & celle des Seigneurs de Seguenville en Guienne. Le Seigneur de Barbazan fut dangereusement blessé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoyé au secours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont : mais il ne mourut que plus de six mois après. Le Roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'Eglise de Saint Denys, lieu de la sépulture ordinaire des Rois de France, & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes honneurs & cérémonies qu'on avoit accoûtumé de faire aux Rois. Il fut mis dans la Chapelle de Charles V. sous un tombeau élevé de bronze, sur lequel est posée son Effigie, avec deux belles Inscriptions qui s'y voyent encore aujourd'hui en Latin & en François. La Françoise est gravée autour de son tombeau, en ces mots selon le langage de ce tems-là :

En ce lieu ci gist dessous cette lame
Feu noble homme que Dieu pardoint à l'ame
Arnaud Guillom Seigneur de Barbazan,
Qui Conseiller & premier Chambellan
Fut du Roi Charles septiéme de ce nom
Et en armes, Chevalier de renom,
Sans reprouche, & qui aima droiture

Tout ſon vivant; par quoi ſa ſepulture
Lui a été permiſe d'être ici.
Priez à Dieu qu'il lui faſſe merci.

Voici la Latine compriſe en ſix vers gravez ſur une plaque de cuivre attachée à un pilier, au deſſus du même Tombeau:

Belliger Arnaldus-Guillelmus, ſanguine clarus,
De Barbazano Dominus, tibi ſeptime Regum
Carole Conſultor, Protocambellanus, in armis
Miles, & abſque probro: favor æquis, horror iniquis;
Regni tuta fides: tumulo conditur in iſto
Quem pius Aſtripotens ſanctorum tollat in arce.

Comme les titrés & les honneurs que Charles VII. a accordez à Arnauld de Barbazan ſont tout à fait extraordinaires, on ſera bien aiſe de voir ici un Extrait des Lettres patentes de ce Roi données le 10. Mai 1434. *Charles, par la grace de Dieu, Roi de France, &c. ayant égard aux très-recommandables ſervices qui nous ont été rendus, tant à nos très-chers Seigneurs & Prédeceſſeurs les Rois, qu'à nous, depuis nôtre avenement à la Couronne, par nôtre très-cher Arnauld-Guilhem de Barbazan, Chevalier ſans reproche, nôtre Conſeiller & premier Chambellan au fait des guerres & armées, tant deça que delà les Monts, où il commandoit en chef nos Armées,* (Il eſt ici fait un recit de ſes illuſtres actions, dont j'ai parlé,) *& pour pluſieurs autres ſignalez ſervices qui lui ont aquis le titre & nom de* Reſtaurateur de nôtre Royaume & Couronne, *&c. Permettons de porter le nom & titre de* Chevalier ſans reproche, *comme auſſi de porter, lui & ſes deſcendans du nom & maiſon de Barbazan de Faudoas, les trois Fleurs de lys ſans barre dans ſes Armes. Et voulons qu'il ſoit enſeveli dans l'Egliſe de Saint Denys en France, dans nôtre Chapelle, & à nôtre côté, avec un Sepulcre relevé de bronze, avec l'Effigie & Statuë du dit Chevalier de Barbazan, avec Epitaphe, & avec les mêmes honneurs & ceremonies qu'on a accoûtumé de faire aux Rois. Fait à Paris l'an de Grace mil quatre cens trente-deux, le 10. de Mai, & la dixiéme année de nôtre regne.* Signé *CHARLES.* * Du Cheſne, *Hiſtoire de la Maiſon du Pleſſis de Richelieu, & Hiſtoire d'Angleterre.* Le Laboureur, *Hiſtoire de Charles VI.* Oſtavian de S. Gelais, Evêque d'Angoulême, en ſon *Séjour d'honneur.* Jean Chartier, *Chronique de S. Denys.* Alain Chartier, *Hiſtoire de Charles VI. & Charles VII.* Rouillard, *Hiſtoire de la ville de Melun.* Mezerai; *Hiſtoire de France.* Monſtrelet. Du Bouchet, *Hiſtoire geneal. de la Maiſon de Montmoren. SUP.*

S. BARBE, Vierge & Martyre, de la ville de Nicomedie, dans l'Aſie Mineure, étoit fille d'un riche & puiſſant Seigneur nommé Dioſcore, mais d'ailleurs homme fier & cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que ſa fille étoit Chrétienne, & que, ni par careſſes, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'Idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui-même aux Bourreaux. Après pluſieurs tourmens ſoufferts, avec une conſtance admirable, ce pere barbare, appuyé de l'autorité du Juge, lui trancha lui-même la tête avec ſon épée. Les Auteurs ne ſont pas bien d'accord, touchant le lieu & le tems de ſon martyre; les uns le mettent ſous l'Empereur Maximien, les autres plus vraiſemblablement ſous Maximin, qui ſuceda à Alexandre Severe, vers l'an 240. Metaphraſte croit qu'elle mourut à Heliopolis; mais il y a apparence que ce fut à Nicomedie. Depuis ſon corps fut transferé à Veniſe. * Volaterran. *SUP.*

BARBE, Imperatrice, fille d'Herman Comte de Ciſſe. Sigiſmond Empereur, Roi de Hongrie & de Boheme, l'épouſa après l'an 1392. ayant perdu en cette année Marie ſa premiere femme. Barbe ſe deshonora par ſon libertinage & par ſes débauches. Elle ſe moquoit des Vierges, faiſant publiquement l'amour aux jeunes Barons Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigiſmond arrivée en 1437. elle ſe voulut remarier à Ladiſlas Roi de Pologne & puis de Hongrie, qui étoit extremement jeune. Des perſonnes de pieté lui conſeillerent d'imiter la tourterelle dans ſon veuvage: mais elle répondit effrontément, qu'il valoit mieux ſuivre l'exemple de la colombe, laquelle ayant perdu ſa compagne, en cherche promptement une autre. Barbe mourut peu de tems après, parmi les Huſſites de Boheme. * Æneas Sylvius, *Hiſt c* 55. Bonfinius, *li.* 3. *dec.* 3. *&c.*

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toſcane. Elle eſt ſituée ſur une colline, en allant de Sienne à Florence, & c'eſt cette ville qui a donné ſon nom à la Maiſon des Barberins ſi féconde en hommes illuſtres.

BARBERIN, Maiſon. Cette Maiſon eſt noble & ancienne. Les Seigneurs Barberins demeuroient autrefois à Semifonde dans la Toſcane, mais cette ville ayant été ruïnée durant les guerres des Florentins & de ceux de Fieſole vers l'an 1024. ils ſe retirerent à Florence, où ils ont été beaucoup conſiderez. Frederic Barberin qui vivoit en 1500. eut deux fils, Antoine I. de ce nom, & Charles. Antoine I. ſe retira à Rome où il ſe fit des amis. Charles ſe maria à Florence & il fut pere d'Antoine II. de François & de Raphaël. Je parlerai dans la ſuite de l'aîné. François paſſa à Rome auprès de ſon oncle qui le fit élever avec ſoin, & enſuite il y devint Referendaire de l'une & de l'autre ſignature, Protonotaire du ſaint Siége, & ſon merite lui aquit divers bénefices & d'autres emplois conſiderables. Raphael Barberin, Chevalier de l'Ordre de S. Etienne, étoit Mathematicien & Ingenieur. Il ſuivit dans les Païs-Bas le Marquis Vitelli, & ſervit le Duc d'Albe qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre pour y traiter quelque affaire importante avec la Reine Elizabeth. Antoine Barberin II. épouſa Camille Barbadore & il en eut Charles II. Maffée & Antoine. Maffée Barberin, autant illuſtre par ſon eſprit que par ſa dignité, a été Pape ſous le nom d'Urbain VIII. & il eſt mort le 29. Juillet de l'an 1644. Antoine prit l'habit parmi les Capucins, en qualité de Frere Lai, & depuis le Pape Urbain ſon frere le fit Cardinal du titre de ſaint Onuphre, Grand Pénitencier, & Bibliothecaire Apoſtolique. Il eſt mort l'onziéme Septembre de l'an 1646. Charles II. Duc de Monterotondo & d'Aceti épouſa Conſtance Magalotti, de laquelle il a eu François, Antoine, Thadée, avec quelques filles. François Cardinal, Evêque d'Oſtie & de Velitres, Doyen du ſacré College, & Vice-Chancelier de l'Egliſe. Cet illuſtre Prelat étoit le pere des pauvres & le protecteur des gens de Lettres. Il mourut le 10. Decembre 1679. Le Pape Urbain VIII. l'avoit fait Cardinal en 1623. & il avoit été Legat en France & en Eſpagne. Antoine Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Pair & Grand-Aumonier de France, &c. eſt mort le 3. Aout de l'an 1671. Thadée Barberin, Prince de Paleſtrine & Préfet de Rome, épouſa Anne-Colomne, & mourut à Patis, au mois de Novembre de l'an 1647. Son corps fut mis en depôt dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſez, d'où il a été depuis tranſporté à Paleſtrine, pour être enterré dans la Chapelle de ſa famille. Il laiſſa trois fils & une fille. Charles que le Pape Innocent X. fit Cardinal en 1653. Nicolas Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Rome, s'eſt depuis fait Carme Dechauſſé. Dom Maffée Barberin, qui a continué la poſterité, épouſa Olympe Juſtiniani petite-niece du même Pape Innocent X. Lucrece Barberin mariée l'an 1654. à François-Marie d'Eſt Duc de Modene qui mourut en 1658. Divers Auteurs parlent de cette illuſtre Maiſon, & entre autres Gualdo Priorato qui a fait l'éloge du Pape Urbain VII. & du Cardinal Antoine. M. le Prieur Baudrand, qui nous fait eſperer la vie du même Cardinal, m'a communiqué obligeamment les Memoires qu'il a de cette famille.

BARBERIN, (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Paleſtrine, Pair & Grand-Aumônier de France, Camerlingue de la ſainte Egliſe, Commandeur des Ordres du Roi, Duc de Negni, Abbé de S. Evroul, &c. étoit fils de Charles Barberin, Duc de Monterotondo & d'Aceti, & de Conſtance Magalotti, neveu du Pape Urbain VIII. & frere puîné de François Barberin Cardinal Doyen du ſacré College, & de Dom Thadée Prince de Paleſtrine. Ce Prélat avoit été deſtiné à l'Ordre de Malthe, & ſon oncle ayant été élû Pape le fit Grand Prieur de Rome. Depuis il le créa Cardinal en 1627. Il lui donna enſuite la Legation d'Avignon & d'Urbin, & en 1629. il l'envoya Legat à *Latere* en Piemont pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine s'aquita très-bien de cette commiſſion, il menagea ſi adroitement les eſprits & les interêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roi Louis *le Juſte* lui donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des Legations de Bologne, de Ferrare, & de la Romagne, & on le nomma Généraliſſime de l'armée de l'Egliſe contre les Princes liguez. Cependant, après la mort du Pape Urbain VIII. ſon oncle, Innocent X. qui lui ſucceda en 1644. ne lui ayant point temoigné tous les ſentimens d'amitié & de reconnoiſſance qu'il devoit, ce Cardinal fut obligé de ſe réfugier en France, où il attira ſa famille que le même Pontife perſecutoit. Des perſonnes de conſideration travaillerent depuis à les remettre en grace auprès d'Innocent, & cette réconciliation ſe fit en 1653. Ce fut en cette même année que le Roi le fit Grand-Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers; & en 1657 il lui donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans ſon Château de Nemi à 6 lieuës de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé de 64. ans. Divers Auteurs parlent avantageuſement de lui, & lui ont dreſſé des éloges magnifiques: & d'autres en parlent très-mal, comme *Ferrand Palavicino*, dans ſon *Divortio Celeſte* & ailleurs

BARBEROUSSE I. (Aruch, ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'Iſle de Lesbos, dans la mer Egée, exerça durant pluſieurs années le métier de Pirate, & ayant paſſé en Barbarie y rendit ſon nom célebre par ſes brigandages & par ſa valeur. Selim Eutemi ou Beni Tumi, comme l'appelle Marmol, Roi d'Alger, le pria de lui venir donner du ſecours, pour ſe délivrer d'un Tribut qu'il devoit aux Eſpagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le Prince dans le bain & ſe mit ſur le throne. Après il vainquit Amidalabde Roi de Tunis, & remporta pluſieurs victoires juſques à ce que le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran pour le Roi d'Eſpagne, le ſurprit au paſſage de la riviére de Huexda, à huit lieuës de Tremecen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. Marmol, *li.* 5. Leon, *li.* 4. Paul Jove, *Hiſt. li.* 33.

BARBEROUSSE II. (Cheredin) ſucceda à ſon frere au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Conſtantine, avec pluſieurs autres places, ſe rendit quelques Rois tributaires, & chaſſa les Eſpagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite Iſle vis-à-vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs le fit Général de ſes armées de mer; & avec ce ſecours il prit Tunis l'an 1535, ravagea la Sicile, fit ſouvent des deſcentes en Italie, épouvanta les Eſpagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, ils prirent enſemble Nice l'an 1543. Avant ce tems, l'Empereur Charles V. feignant de ſecourir Mulei-haſſen, lui enleva le Royaume de Tunis, mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel lui donna la qualité de Baſſa & l'intendance des affaires de la marine. Comme Barberouſſe âgé de quatre-vingts ans s'occupoit à Conſtantinople à remettre ſa flotte en état, & à faire conſtruire de nouvelles Galeres, & qu'il ne laiſſoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes, que ſa vieilleſſe & ſon corps gras & replet, comme il étoit, ne lui pouvoit permettre, il tomba malade d'une diarrhée, qui à la verité n'étoit pas violente, mais qui ne laiſſa pas peu à peu de refroidir ſes parties. Après que par le conſeil d'un Medecin Juif il ſe fut ſervi durant quelque tems de jeunes enfans, qu'on appliquoit aux parties malades, & que ce remede eut entretenu les forces & les eſprits, il lui ſur-

vint une fiévre dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en ſa maiſon de Bitiſtacht qui eſt à deux lieuës de Conſtantinople ; & par la permiſſion de Soliman il laiſſa à Aſan ſon fils, à qui il avoit déja donné le Royaume d'Alger, tout ſon équipage de mer, tous ſes eſclaves, & tout le reſte de ſon bien. * Paul Jove, *in elog. li. 6. Hiſt.* 33. 41. 44. Leunclavius, *Hiſt. Turc. li.* 18. Vigenere, *in Solim. II.* De Thou, *Hiſt. li.* 3.

BARBO, (Louis) Senateur de Veniſe, vivoit dans le XV. Siécle. Il reforma en Italie l'Ordre de ſaint Benoît, dans la Congregation de ſainte Juſtine de Padouë, dite du Mont Caſſin. Le Pape Gregoire XII. l'en fit premier Abbé, & donna à ſa vertu des louanges, qui toutes ſublimes qu'elles fuſſent, n'étoient pas toutefois au deſſus de lui. Ce fut en 1408. qu'étant Superieur de la Congregation des Chanoines de ſaint George, il travailla à cette reforme. * Cavacio, *li.* 4. *&* 5. *Hiſt. S. Juſt.* Le Mire, *in Orig. Bened.* Maurolicus, *li.* 1. *Mar. Ocean. Rel.* Voyez ſainte Juſtine.

BARBO, (Marc) Cardinal, étoit de Veniſe, couſin germain du Pape Paul II. Ce Pape, nommé Pierre Barbo, d'Evêque de Vicenze, le fit Cardinal le 11. Septembre de l'an 1467. Cette promotion fut approuvée de tout le monde, & les Hiſtoriens les moins paſſionnez pour Paul II. avouent que ce Cardinal étoit un ſujet digne des honneurs qu'il eut dans l'Egliſe. Quelque tems après ſa promotion, il fut pourvû du Patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. ſucceſſeur de Paul envoya le Cardinal Barbo Légat en Allemagne, Pologne, & Hongrie, pour terminer les differens que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Boheme. Il étoit important pour le bien du Chriſtianiſme d'unir deux Princes, qui étoient les plus propres à faire tête aux Turcs. Le Cardinal Barbo en vint heureuſement à bout, & s'aquit par cette réconciliation les juſtes louanges qui étoient dûës à ſes ſoins & à ſa prudence. Etant arrivé à Rome, il rendit compte, dans un Conſiſtoire, de ſa négociation, & ſe mit enſuite à genoux pour demander pardon des négligences, qu'il avoit pû aporter durant ſa Legation à executer les ordres du Pape & du ſacré College. On admira ſa vertu, & on loua hautement ſa conduite. Ses ſervices furent recompenſez, par l'Evêché de Paleſtrino, dont il jouit juſqu'à l'année 1490. qui fut celle de ſon trépas. Il mourut l'onziéme jour de Mars. * Sabellic, *Enn. 10. li.* 6. Volaterran, *antr. l.* 22. Dubravius, *li.* 31. Sponde, *A. C.* 1467. *n.* 1. Auberi, *Hiſt. des Card.*

BARBO, (Paul) dit auſſi Soncini, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un petit bourg dans l'Etat de Veniſe, fut Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & il eſt renommé par ſes écrits, & ſur-tout par ſon abregé des Oeuvres de ſaint Thomas & de Capreole. Il vivoit environ l'an 1510. Leandre Alberti, & Alfonſe Fernandez, *de vir. illuſt. Dom.*

BARBOSA, (Arius ou Arias) natif d'Aveiro dans le Portugal, eſt celui qui a le plus contribué à faire valoir les Lettres en Eſpagne, & à en chaſſer la barbarie, qui s'y étoit établie depuis pluſieurs Siécles. Il étoit fils de Fernand Barboſa & de Catherine Figuera ou de Figueredo, qui eurent un très-grand ſoin de ſon éducation. Arias Barboſa y répondit très-bien, & n'ayant pas trouvé, dans les Univerſitez d'Eſpagne, & principalement dans celle de Salamanque où il s'arêta d'abord, des Profeſſeurs dont la doctrine répondit au deſir qu'il avoit de s'avancer dans les Sciences, il les vint chercher en Italie. C'étoit ſur la fin du XV. Siécle. La deſtruction de l'Empire d'Orient avoit eu cela d'avantageux pour nous dans ſon malheur, que ruïnant cette Monarchie, elle jetta en Occident ce qui lui reſtoit d'hommes ſavans, pour y faire revivre les belles Lettres. Pluſieurs s'arêterent en Italie & y laiſſerent d'habiles diſciples. Ce ſont ceux que Barboſa y vint conſulter. Il étudia ſous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les Langues & principalement dans la Gréque. Vers l'an 1494. il retourna en Eſpagne, pour y faire refleurir cette Langue, qui y avoit été long-tems enſevelié dans l'oubli. Il enſeigna durant environ vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebriſſenſis; & c'eſt à ces deux grands hommes que l'Eſpagne a l'obligation d'avoir chaſſé l'ignorance d'un païs, où les guerres continuelles l'avoient renduë comme héréditaire. Depuis, Barboſa paſſa dans la Cour de Portugal, où il devint Précepteur de deux jeunes Princes Alfonſe & Henri, qui furent enſuite Cardinaux, le dernier a même été Roi de cet Etat en 1578. comme je le dis ailleurs. Ils étoient fils du Roi Emanuël & frere de Jean III. Arius Barboſa fut occupé ſept ans de ſuite en cet emploi, & après s'étant retiré chez lui, il y mourut extrémement âgé vers l'an 1530. Divers grands hommes ont travaillé à ſon éloge. Barboſa a laiſſé divers Ouvrages en proſe & en vers, des Commentaires ſur le Poëme d'Arator, un Volume de Poëſies Latines, *Quodlibetica Queſtiones. De Proſodia. Epometria, &c.* * Lilio Giraldi, *Dial. de Poët. ſui temp.* Reſendius, *in encom. Eraſmi.* Schotus, *Bibl. Hiſp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

BARBOSA, (Auguſtin) Evêque d'Ugento, étoit de Guimaranes en Portugal, fils d'Emanuel dont je parle ci-après. La Doctrine du Droit ſembloit être héréditaire dans ſa famille, il s'y appliqua ſous un pere très-habile, qui lui en inſpira l'amour, & qui lui expliqua ce qu'elle avoit de plus rebutant & de plus difficile. Avec ce ſecours, il fit un très-grand progrès dans la Juriſprudence, non ſeulement Civile, mais encore Canonique, qu'il cultiva à Rome où il paſſa la plus grande partie de ſa vie. Il n'y eut point d'établiſſement conſiderable, & il s'entretenoit du revenu d'un petit benefice qu'on lui donna. Ce fut la dignité de Threſorier, dans le Chapitre de Guimaranes. Jean Victor Roſſi, qui ſous le nom de *Janus Nicius Erythræus* a travaillé aux Eloges des Hommes de Lettres de ſon tems, n'a pas oublié celui d'Auguſtin Barboſa. Il dit que ce ſavant Juriſconſulte demeurоit dans une malheureuſe auberge à Rome, qu'il y vivoit pauvrement, & qu'il ne faiſoit qu'un repas par jour. Il s'occupoit cependant à compoſer les Ouvrages, que nous avons de lui, mais il n'avoit point de Livres : ſa mémoire ſeule étoit ſa Bibliothéque. Il paſſoit les jours entiers, dans les boutiques des Libraires, où il liſoit les Livres dont il avoit beſoin, & enſuite il écrivoit pendant la nuit ce qu'il avoit vû durant le jour. Le même Jean Victor Roſſi fait encore, au ſujet de Barboſa, un conte qui eſt aſſez ſingulier, & que je ne crois pas indigne de la curioſité des Lecteurs, qui ont vû celui de ſes Ouvrages qu'on a le plus eſtimé, qui eſt *De Officio Epiſcopi.* Il dit que Barboſa ayant un jour envoyé ſon valet au marché, il lui aporta pour ſon dîner de cette ſorte de marée qu'on conſerve dans la faumure, que le Marchand lui envelopa dans une feuille de papier écrit à la main. Ayant vû ce papier, par une certaine curioſité, qui eſt naturelle à tous les gens de Lettres, il s'empreſſa de lire ce qu'il y avoit d'écrit. Il fut ſurpris d'y trouver une Queſtion de Droit Canon aſſez bien expliquée ; & ſe doutant de ce que ce pouvoit être, il ſe fit conduire par ſon valet chez le Marchand qui lui avoit vendu la marée, & lui demanda d'où il avoit tiré le papier qu'il avoit vû. Le Marchand lui fit voir un gros Volume manuſcrit, d'où il n'avoit encore arraché que cinq ou ſix feuilles. Barboſa l'acheta, & on aſſure que c'eſt ſon Traité *De Officio Epiſcopi*, qu'il corrigea, & qu'il publia ſous ſon nom. Cet Ouvrage n'eſt pas le ſeul que nous ayons de ſa façon : Il y en a encore d'autres, comme *Remiſſiones Doctorum ſuper varia loca Concilii Tridentini. Formularium Epiſcopale. Variæ Juris tractationes. De Officio Parochi. De Canonicis. Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium. Repertorium Juris Civilis & Canonici, &c.* Divers connoiſſeurs eſtiment que les premiers Ouvrages de Barboſa étoient tirez des écrits de ſon pere, & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont beaucoup meilleurs, que ceux qu'il a lui-même compoſez, & qu'il a publiez ſur la fin de ſa vie. Quoi qu'il en ſoit, vers l'an 1632. il retourna en Eſpagne, & menoit à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires Eccleſiaſtiques, & à compoſer juſqu'en 1648. que le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento dans la Terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut ſacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Après cela il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prélat ; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort ſept mois après, & dans la même année. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit ſon tombeau avec une inſcription qu'y fit mettre ſon frere Simon Barboſa Chanoine de Guimaranes. * Ughel, *T. IX. ital. ſacr.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illuſt. c.* 18. Lorenzo Craſſo, *elog. de gli Huom. Letter.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BARBOSA, (Emanuël) Juriſconſulte, étoit Portugais natif de Guimaranes, dans le Dioceſe de Brague. Il s'aquit beaucoup de réputation par ſa doctrine, & on le choiſit pour être Avocat du Roi dans la Province d'Alenteio. Ses Ouvrages conſerveront ſon nom à la poſterité, & le mérite de ſon fils Auguſtin Barboſa, dont j'ai parlé, lui en fera un en particulier, qui ne finira jamais. En 1618. il fit imprimer à Lisbonne en un Volume *in folio, Remiſſiones Doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta ſpectantes in Lib. IV. & V. Conſtitutionum Regiarum Luſtanarum.* Quelque tems après Auguſtin Barboſa publia la premiere partie de cet Ouvrage de ſon pere ſur les Ordonnances de Portugal, ſous ce titre *Remiſſiones Doctorum de Officiis publicis, Juriſdictione, & ordine Judiciario in earundem Lib. I. II. & III. cum Concordantiis utriuſque Juris, Legum partitarum, ordinamenti, ac novæ Recopilationis Hiſpanorum.* Ce fut en 1620. Auguſtin Barboſa mit en tête de ce Volume le portrait de ſon pere, avec ces vers :

Barboſæ effigiem refero Emmanuelis. In illa
Et forma & facies ſunt tibi nota ſenis.
Septenos decies poſtquam compleverat annos
Natalis repetens tempora prima ſui.
Hæc variis diſperſa locis, quæ ſcripſerat olim ;
In lucem prodeunt nati operata manu.

Ce bon homme, qui étoit alors âgé de ſoixante-dix ans, vivoit encore en 1638. que ſon fils publia ſon Traité *De potestate Epiſcopi* & il ne mourut que ſept ou huit mois après, âgé de près de quatre vingt-dix ans. * Nicolas Antonio, *Bibl Script. Hiſp.*

BARBOSA, (Pierre) Juriſconſulte célebre, & Chancelier de Portugal, a fleuri en 1590. Il étoit de Viane dans le Dioceſe de Brague, d'une famille noble, & devint Chevalier de l'Ordre de Chriſt. Il eut un grand attachement pour la Juriſprudence, & comme il paſſa pour l'homme de ſon païs qui ſavoit mieux le Droit, on le nomma premier Profeſſeur dans l'Univerſité de Conimbre. Quelque tems après, le Roi Dom Sebaſtien le choiſit pour être Conſeiller de la Cour Souveraine, qui eſt à Lisbonne. Et après la mort de ce Roi arrivée en 1578. & celle d'Henri en 1580. Philippe II. Roi d'Eſpagne s'étant rendu maître du Portugal, choiſit Pierre Barboſa pour être un des quatre Conſeillers du Conſeil d'Etat. On fut ſatisfait de ſa conduite, & on le choiſit pour être Chancelier du Royaume. Mais ces grandes occupations ne l'arracherent pas ſi fort de ſon cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui. En 1595. il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad Interpretationem Tituli Digeſtorum ; ſoluto matrimonio quæmadmodum dos petatur.* Il eſt en deux Volumes *in folio.* Barboſa mourut quelque tems après, & laiſſa diverſes pieces qu'un de ſes couſins s'étoit engagé de publier. Mais il ne s'eſt pas encore aquité de ſa promeſſe. En 1613. on donna des Commentaires ſur le Titre des Digeſtes, des Jugemens, qu'on imprima à Lisbonne, & cet Ouvrage fut ſi bien reçû, qu'on le réimprima en 1615. à Francfort. Depuis en 1662. on a encore publié à Lyon quelques Traitez poſthumes de Pierre Barboſa, qui ſont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de vulgari ſubſtitutione ; & de probatione per juramentum.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BARBOUDE. Cherchez Barbade.

BARBUS : c'eſt ainſi que l'on nommoit les Freres Convers de l'Ordre de Grandmont, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le maniment des biens temporels, ils vouloient auſſi avoir le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres ſous leur obeïſſance, mais à la fin ils perdirent leur cauſe. * Mezerai, *au regne de Philippe Auguſte. SUP.*

BARCA, fils de Belus Roi de Tyr en Phenicie, & frere de Pygmalion, paſſa de Tyr en Afrique avec ſes ſœurs Didon & Anna. Il fut le premier de l'illuſtre famille des Barces, dont Annibal étoit iſſu. * Appian, *in Libycis. SUP.*

BARCA, grand païs d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la mer Méditerranée. Il eſt ainſi nommé d'une ancienne ville dite Barce, qui fut bâtie, ſelon Herodote, par Battus fils d'Arceſilas Roi d'Egypte, & depuis ruïnée par Amaſis. Toute cette contrée eſt extrémement ſterile, ſoit pour ſa ſechereſſe, ſoit pour ſes rochers. Il y a la ville de Garuënna autrefois Cyrene, & quelques autres le long de la mer. * Herodote, *li.* 4. ou *Melpomene.* Strabon, *li.* 17. Ptolomée, *li.* 4. c. 4. Pomponius Mela, *li.* 1. *c.* 8. Marmol, *li.* 6. *&c.*

BARCALON : nom du premier Miniſtre d'Etat du Royaume de Siam, dans l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Outre le ſoin qu'il a des affaires du Roi, il juge auſſi les procès entre les Marchands & les Etrangers, avec les Oyas, ou Juges ordinaires. * Ambaſſade du Chevalier de Chaumont. *SUP.*

BAR-CAPPARA, Rabbin qui a vécu dans le III. Siécle. Il compoſa un Ouvrage que les Juifs nomment *Toſaphta*, & dont ils ſe ſervent pour expliquer les choſes difficiles de la *Miſna.* * Genebrard, *in not. ad Chron.*

BARCELONNE, ſur la mer Mediterranée, ville de Catalogne au Roi d'Eſpagne, avec titre de Comté, Port de mer, Cour Souveraine, Univerſité, Inquiſition, & Evêché ſuffragant de Tarragone. Elle eſt grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont crû qu'Amilcar Barca Capitaine Carthaginois la fit bâtir environ 300. ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. C'eſt celle que Ptolomée appelle Βαρκίνων, ſaint Paulin *Barcinus*, Jornandes *Barcilona*, & les autres *Barcino* & *Barcelona.* Il y en a qui eſtiment, que Barcelonne a été République, & que c'eſt la ville que Pline nomme *Faventia.* Antonius Auguſtinus entre autres eſt de ce ſentiment. Il rapporte cette Inſcription ancienne *Col. F. I. A. Barc.* Qu'il explique ainſi, *Cölonia Faventia Julia Auguſta Barcino.* Quoi qu'il en ſoit, Barcelonne fut ſoûmiſe aux Romains, & puis dans le V. Siécle aux Wiſigoths ; & même leur premier Roi Ataulfe y fut aſſaſſiné en 415. comme je le dis ailleurs. Dans le VIII. Siécle les Sarafins s'étant établis en Eſpagne, y ſoûmirent Barcelonne comme une des villes qui leur étoit la plus importante pour la commodité de la mer. Les Eſpagnols ſe miren en état de la leur enlever, mais ce fut inutilement, & cet honneur fut reſervé aux François qui la prirent en 801. Charlemagne en donna le Gouvernement à Bera ou Bernard que Louïs *le Debonnaire* lui continua. Ces Gouverneurs étoient alors nommez Comtes ; mais il n'y a eu des Proprietaires en cette ville que ſous Charles *le Chauve* en 873. ou ſous Charles *le Gros* en 884. Geofroi ou Wifred dit *le Velu* eſt le premier, mort vers l'an 914. Il laiſſa Miron décedé l'an 929. à qui Wifred II. ou Senioſrid ſon fils, ou ſelon d'autres ſon frere, ſucceda. Ce dernier mourut ſans poſterité l'an 967. Borel fils d'un autre Senioſrid Comte d'Urgel ſe fit declarer Comte de Barcelonne, comme le plus proche parent de Wifred II. Il mourut en 993. & il laiſſa Raimond I. dit Borel, à qui Berenguier Borel ſon fils ſucceda en 1017. Celui-ci mort en 1035. eut Raimond II. dit *le Vieux*, mort en 1076. lequel fut pere de Raimond III. Berenguier *le Jeune*, ſurnommé *Tête d'étoupes.* Ce dernier mort en 1082. laiſſa Raimond IV. & Arnoul qui fut Comte de Provence, par ſon mariage avec Douce fille & héritiere de Gilbert Comte de Provence. Il l'épouſa vers l'an 1102. Raimond I. un des plus ſages & des plus heureux Princes de ſon tems mourut le 14. Juillet de l'an 1130. & il laiſſa entre autres enfans Raimond V. qui devint Roi d'Aragon par ſon mariage avec Petronille fille unique de Ramir II. dit *le Moine* Roi d'Aragon, qu'il épouſa l'onziéme Août de l'an 1137. Après cela le Comté de Barcelonne, auquel celui de Catalogne étoit uni, fit un même Etat avec l'Aragon, parce que Raimond V. laiſſa Alphonſe dont la poſterité a regné dans ce même Etat. Il ſeroit inutile d'en raporter la ſucceſſion, puiſque je l'ai déja fait en parlant d'Aragon, où j'ai remarque qu'après la mort du Roi Jean I. en 1395. ces Etats furent uſurpez par ſon frere puîné Martin, au préjudice d'Ioland ſa fille mariée en 1400. à Louïs II. Roi de Naples, &c. Ceux de Barcelonne n'approuverent pas la manie des Aragonois, qui ne vouloient point de Princes étrangers ; & s'étant gouvernez quelque tems en République, ils appellerent les Princes de la Maiſon d'Anjou, par une célebre ambaſſade envoyée à René Roi de Naples, &c. Comte de Provence, pour le preſſer de venir faire valoir ſes droits & prendre poſſeſſion du Royaume d'Aragon. Jean d'Anjou Duc de Calabre fils du Roi René ſe mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelonne en 1470. Après cette mort, les Princes de la Maiſon d'Anjou ayant manqué en peu de tems, ceux de Barcelonne ſe virent contraints d'obeïr à Jean II. Roi d'Aragon. Cependant Charles du Maine ayant ſuccedé au Roi René en 1480. nomma ſon héritier univerſel le Roi Louïs XI. à qui ce Teſtament fait l'an 1481. remettoit tous ſes droits ſur l'Aragon & le Comté de Barcelonne. Mais les guerres des François en Italie leur firent négliger ces droits, & l'Empereur Charles V. étoit ſi perſuadé qu'ils étoient très-legitimes, que par le Traité de Creſpi de l'an 1544. il en tira du Roi François I. une ceſſion, quoi qu'il ne la pût pas faire. Les Catalans ayant ſecoué le joug des Eſpagnols, en 1640. & ayant appellé les François, ces derniers furent maîtres de Barcelonne juſqu'en 1652. que cette ville fut repriſe durant les guerres civiles de France, après un ſiége de 16. mois. Barcelonne eſt ſituée dans une plaine le long de la mer. Il y a l'ancienne ville, & la ville neuve, qui eſt ſéparée de l'autre par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une ſeconde muraille fortifiée de foſſez à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & baſtions. L'Egliſe Cathédrale eſt grande & belle, ornée de deux hautes tours. Il y a encore l'Egliſe de Nôtre Dame de Pino une des principales, avec diverſes Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquiſition, &c. ſont très-magnifiques. La place de ſaint Michiel eſt des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutiſſent & elles ſont toutes très-propres, ce qui eſt aſſez particulier en Eſpagne. Le Port eſt auſſi très-commode, & rend la ville marchande. Il eſt d'un côté à l'abri des vents, à cauſe du mont Ivie, qui s'avance en mer en forme de promontoire, & de l'autre par un mole long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. Il a au bout le Phanal & une petite Forteresſe où l'on a garniſon. Nous avons le Catalogue des Evêques de Barcelonne dans le II. Volume d'*Hiſpania illuſtrata.* * Roderic de Tolede, *l.* 6. *de Reb. Hiſp. c.* 3. Marinæus, *li* 9. Surita, *in Annal.* Tomich. *Hiſt. de Catal.* Stephanus Barellas, *Hiſt. de los Cond. de Barcel.* Denys-Jerôme Jorba, *excell de Barcel.* Du Pui, *Droits du Roi.* Merula, Nonius, Mariana, &c. Cherchez auſſi Aragon.

Conciles de Barcelonne.

Le I. fut aſſemblé environ l'an 540. par ſept Evêques, qui y firent pluſieurs Canons, dont il ne nous en reſte que dix. Il en fut tenu un autre, ſous le regne de Ricarede, en 599. ou 603. ſelon les autres, dont il nous reſte quatre Canons. Les deux premiers ſont contre les Simoniaques, le troiſiéme contre l'Ordination des Laïques, & le dernier contre les perſonnes qui ſe marioient, après avoir fait vœu de chaſteté. Hugues Cardinal Legat du ſaint Siége en tint un l'an 1064. où les Loix des Goths furent abrogées.

BARCELONNE ou BARCELONNETE, *Barcelona* & *Villa Barcilonæ*, ville & vallée, autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les Etats de Savoye. Elle fut bâtie en 1231. du tems de Raimond-Berenguier V. de ce nom Comte de Provence, qui lui fit donner le nom de Barcelonne en memoire de cette ville de Catalogne, d'où ſes ayeux étoient venus en Provence. D'autres diſent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville ſous le regne d'Idelſons ou Alphonſe Comte de Provence, & qu'ayant été ruïnée durant les guerres, on ne fit que la rétablir ſous Raimond V. Cette ville a été honorée par la naiſſance d'Hugues de ſaint Cher, Cardinal, de l'Ordre de ſaint Dominique, comme je le dis ailleurs. Voyez Nice.

BARCELOR, ville des Indes ſur les côtes de Malabar, avec un Port aſſez commode, entre Goa qu'elle a au Septentrion & Mangalor au Midi. Barcelor a été autrefois aux Portugais, mais depuis les Hollandois la leur ont enlevée.

BARCELOS, ſur la riviere de Cavado, *Celiobriga Celerinorum*, ville de Portugal avec titre de Duché. Elle eſt au deſſous de Brague environ à une lieuë de l'embouchere du Cavado dans l'Ocean. Melchior di Pego a écrit en Portugais un Traité des Antiquitez de Barcelos, *Antiguidades de Barcellos.*

BAR-CEPHA. Cherchez Moïſe Bar-cepha.

BAR-CHOCHEBAS, inſigne impoſteur Juif, dont le nom ſignifie *fils de l'aſtre.* Il vivoit dans le II. Siécle, & il ſe diſoit être *l'étoile de Jacob* prédite dans les Ecritures, pour la délivrance de ſa nation. Il trouva des Sectateurs, qui s'éleverent contre l'Empereur Adrien, environ l'an 130. ſous pretexte du Temple de Jupiter que ce Prince avoit fait bâtir vis-à-vis de celui de Jeruſalem. Durant cette revolte, ils exercerent des cruautez inoüies contre les Chrétiens qui ne vouloient pas favoriſer des deſſeins qui eurent une iſſuë très-funeſte. * Euſebe, *Hiſt. li.* 4. *c.* 6. S. Juſtin, *Ora. ad Antonin.* Voyez *Barcochab.*

BARCKIRE. Cherchez Barchire.

BARCLAY, (Alexandre) Evêque ſuffragant du Dioceſe de Bath en Angleterre, ſous le regne d'Henri VIII. & d'Edoüard VI. Il y a apparence qu'il étoit Ecoſſois. Pitſeus eſtime qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain à Sainte Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Bénedictins, d'où il paſſa dans l'Ordre de ſaint François ; & enfin ayant été long-tems Aumônier de Thomas Cornitz Evêque, il fut ſuffragant de Bath. Il eſt different d'un autre Gilbert BARCLAY Evêque de Bath mort en 1581. qui étoit mort dès l'an 1452. ſous le regne d'Edouard VI. Il a écrit divers Traitez & il en a traduit de Latin en Anglois. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Bathon.*

BARCLAY, (Guillaume) Juriſconſulte ; étoit Ecoſſois & homme de qualité. Sa famille étoit des plus nobles & des plus anciennes de ce Royaume, & il avoit lui-même paſſé toute ſa jeuneſſe à la Cour. Mais y ayant perdu ſon tems & ſon bien, & voyant ſon païs ruïné par les guerres civiles, il vint en France, où il ſe mit à étudier, quoi qu'à la 30. année de ſon âge. Il aprit le Droit à Bourges ſous Cujas, & y fit en peu de tems un ſi grand profit, que ſurmontant toutes les difficultez, qui ſont ordinairement bien de la peine dans une Science ſi épineuſe, il ſe vit bien-tôt en état de la pouvoir enſeigner. Et en effet, le P. de la Haye Jeſuïte ſon parent, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une Chaire de Profeſſeur en Droit, dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 79. Guillaume Barclay y fut eſtimé ; & même le Duc de Lorraine l'honora d'une charge de Conſeiller d'Etat. Il y devint amoureux d'une Démoiſelle de la Maiſon de Malville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, mais comme on douta qu'il fut autant homme de qualité qu'il le diſoit, il obtint de Jaques Roi d'Ecoſſe une atteſta-

tion, par laquelle ce Prince faiſoit connoître que la Maiſon de Barclai étoit noble & ancienne, & qu'elle avoit des alliances dans les plus illuſtres de cet Etat. Ces lettres ſont dattées du 28. Mars 1582. Son mariage fut beni du Ciel, par la naiſſance d'un fils dont je parlerai dans la ſuite. Depuis, Guillaume Barclai ayant fû en 1603. que le Roi Jaques avoit ſuccedé à la Couronne d'Angleterre à la Reine Elizabeth, il paſſa avec ſa famille à Londres, eſperant que ce changement de regne en apporteroit dans les affaires de la Religion. Les Proteſtans n'y vouloient pas ſouffrir les Catholiques, & Barclai étoit trop bon Catholique, pour le pouvoir long-tems cacher. Le Roi le reçût avec bonté, & le fit même ſon Conſeiller d'Etat; mais ayant plus de vertu que d'ambition, il retourna en France. On lui fit avoir la premiere Chaire de Profeſſeur Royal dans l'Univerſité d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. Il a écrit divers Ouvrages: *De poteſtate Papæ. De regno & regali poteſtate adverſus Monarchomachas. In titulos Pandectarum de rebus creditis & de Jurejurando.* * Philippe Thomaſin, *in vit. doct.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illuſt.* Lorenzo Craſſo, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BARCLAY, (Jean) fils de Guillaume, nâquit en France, lorſque ſon pere y étoit Profeſſeur en Droit. Il l'éleva avec beaucoup de ſoin, & trouva en lui de ſi belles inclinations pour les Lettres, qu'elles ſurpaſſoient les ſouhaits de ce bon pere. Auſſi l'ayant mené avec lui en 1603. dans le voyage qu'il fit en Angleterre, y publia un ſi beau Poëme ſur le couronnement du Roi Jaques, que ce Prince en étant charmé voulut retenir ce jeune homme dans ſa Cour. Mais Guillaume Barclai craignant que les ſentimens des Proteſtans ne fiſſent trop d'impreſſion ſur l'eſprit de ſon fils, le ramena avec lui en France. Après la mort de ce ſavant Juriſconſulte, Jean Barclai retourna en Angleterre, où le Roi Jaques lui donna des emplois conſiderables. On dit même que Barclai eut beaucoup de part à un Ouvrage que ce Prince publia & qui eſt intitulé: *Funiculus triplex & Cuniculus triplex.* Ce qui a perſuadé à divers Auteurs que ſes ſentimens n'étoient point auſſi orthodoxes, que ceux de ſon pere. Il aſſûre pourtant qu'ils ont été toûjours très-purs, & que la fréquentation des Proteſtans ne devint point contagieuſe à ſa créance. Quoi qu'il en ſoit, Barclai s'étant formé ſur le ſtile de Petrone compoſa alors ſon *Satiricon Euphormionis* en II. Livres, qui lui acquit beaucoup de réputation. Mais n'étant pas ſatisfait en Angleterre, ſoit que ce fût par un principe de conſcience, ou par mécontentement, il revint en France, & de là il paſſa à Rome ſous le Pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit dévancé dans cette ville, & il trouva d'abord d'illuſtres protecteurs, & entre autres le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis Pape ſous le nom d'Urbain VIII. Paul V. lui fit du bien, ce que Gregoire XV. fon ſucceſſeur continua. Cependant Barclai étoit extrémement particulier & mélancolique. Il avoit un beau jardin dans ſa maiſon, & s'y occupoit l'après midi à cultiver des fleurs. Il paſſoit le matin dans ſon cabinet, & ne voyoit preſque perſonne. Ce fut en ce tems qu'il publia ſa *Paræneſis ad Sectarios*; mais comme cette ſorte d'occupation doit être celle d'un Théologien, Barclai, qui ne l'étoit point, n'y reüſſit pas trop bien. Il aquit plus de gloire par ſon Argenis. Il avoit publié à Londres un Traité intitulé *Icon animorum*, & un Recueuil de Poëſies en III. Livres. On attendoit d'autres pieces de ſa façon, quand il mourut de la pierre, le 12. Août de l'an 1621. Barclai s'étoit marié à Paris & il laiſſa un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des benefices & des emplois conſiderables. * Imperialis, *in Muſæo Hiſtor.* Thomaſin, *in vit. illuſt. viror.* Lorenzo Craſſo, *elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illuſt. c.* 17. *&c.* [Cet article a été retouché ſur la Critique de *M. Bayle.*]

BAR-COCHAB, ou Bar-cochebas, ou Ben-cochab, fameux Impoſteur qui ſe diſoit le Meſſie, du tems que l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jeruſalem, en 132. Ce nom ſignifie en Hebreu, *enfant de l'étoile*: & il le prit, faiſant alluſion à la prophetie qui dit, qu'une étoile naîtra de Jacob, *orietur ſtella ex Jacob*, (Num. 27.) Il fortifia la ville de Bethoron, entre Ceſarée & Dioſpolis, & ſe rendit maître de 50. Forteresſes de la Judée, & de 980. villages; exerçant mille cruautez contre les Chrétiens. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à la faveur d'Akiba, célebre Rabbin qui l'autoriſoit; & il fut Chef des Juifs, qui cherchoient tous les moyens de ſe révolter, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir les abominations qu'ils voyoient dans leur ville: car l'Empereur Adrien y avoit élevé un Temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le Temple du vrai Dieu, bâti par Salomon: il avoit mis ſa ſtatuë dans le lieu appellé le Saint des Saints: il avoit dédié un Temple à Venus, ſur le Sepulcre de JESUS-CHRIST, & ſur la Creche de Bethléem. Adrien envoya Julius Servus avec une puiſſante armée pour appaiſer cette ſedition, & vint enſuite lui-même aſſieger Bethoron, qu'il prit après trois ans & demi de ſiege. Ben-cochab y fut tué, & les Thalmudiſtes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts on vit un gros ſerpent entortillé autour de ſon cou. La puiſſance des Juifs fut entierement abatuë dans cette derniere guerre, car il y en eut environ cinq cens quatre-vingts mille de tuez, outre une infinité d'autres qui periront par la faim, la maladie, & le feu. Ben-cochab fut depuis appelé Bar-cozbah, c'eſt-à-dire, *fils de menſonge.* * Chriſtian. Matthias, *in Æl. Adriano.* P. Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

BARCSHIRE ou BARKSHIRE, *Bercheria*, petite Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle eſt le long de la Tamiſe vers Oxtort.

BARD, (Pierre) natif du Dioceſe de Tournai en Flandres, Religieux de l'Ordre des Celeſtins, fut fort aimé du Roi Loüis XII. qui le ſervoit de ſon conſeil, & ſe confeſſoit même à lui. Ce Prince lui offrit un Evêché, que le P. Bard refuſa par un ſentiment d'humilité. Le Cardinal d'Amboiſe, & pluſieurs perſonnes illuſtres le conſidererent beaucoup, à cauſe de ſa ſcience & de ſes vertus. Après avoir été Provincial Général de ſon Ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en reputation de ſainteté. * Hiſtoire des Celeſtins; *Mſ. in Biblioth. Paris. SUP.*

BARDANES, qu'on ſurnomma *le Turc*, étoit Général des troupes de l'Empire d'Orient, & voulut ſe mettre ſur le throne ſous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire lui conſeilla de changer de deſſein, & de ne perſiſter plus dans une penſée, qui lui coûteroit les biens & les yeux. Nonobſtant cela, Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit; mais comme il ſavoit que Nicephore Patrice & Intendant des Finances s'étoit déja mis la couronne ſur la tête, il refuſa cet honneur & fut même ſe confiner dans un Monaſtere, où le même Nicephore lui fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne ſe repentit d'avoir refuſé l'Empire. * Théophanes, *Miſc. li.* 24. *c.* 25. Cedrene, *in Nic.*

BARDANES. Cherchez Philippicus Bardanes.

BARDAS, Patrice de Conſtantinople dans le IX. Siécle. Il fut fait Céſar en 854. par l'Empereur Michel III. ſurnommé *le Beuveur*, qui étoit fils de ſa ſœur Theodore, Princeſſe de grande pieté. Bardas, qui étoit impie, conſeilla à ce Prince de chaſſer ſa mere; ce qu'il fit, & le porta à toute ſorte de crimes & de débauches. Son exemple l'y pouſſoit encore davantage, car Bardas chaſſa ſon épouſe légitime, en prit une qui ne l'étoit pas, & menoit une vie ſcandaleuſe. Auſſi ſaint Ignace Patriarche de Conſtantinople l'en reprit avec ſeverité, & lui refuſa même l'entrée de l'Egliſe un jour des Rois. C'eſt ce qui fut la cauſe de l'exil de ce grand Prélat, que Bardas fit traiter de la maniere du monde la plus ignominieuſe & la plus cruelle, ſans reſpect pour ſon caractere, & pour ſon mérite. Pour s'en mieux venger, il fit mettre Photius Laïque ſur le Siége de S. Ignace, & par cet attentat il fut la ſource malheureuſe du Schiſme de l'Egliſe Gréque. Quelques Auteurs ont écrit que S. Pierre les larmes aux yeux le fit voir à cet impie, & qu'il le menaça de la juſtice du Ciel. Et en effet, Michel ſon néveu, qui l'avoit élevé à la dignité de Céſar, le fit aſſaſſiner l'an 866. * Curopalate, Zonaras, Nicetas, & Ghcas.

BARDAS, Armenien de nation qui n'a été conſiderable que pour avoir été le pere de l'Empereur Leon *l'Armenien.*

BARDAS, dont il eſt parlé dans la vie de S. Théodore Studite, qui étoit proche parent de l'Empereur Leon *l'Armenien* & commandoit une armée en Orient. C'étoit un ſcélerat, qui perſecutoit les Catholiques, & qui ſouffrivoit à tous les ſentimens des Iconomaques. Vers l'an 818. il ſe trouva malade à l'extremité dans Smyrne, où le même Théodore étoit priſonnier pour avoir parlé courageuſement en faveur des ſaintes images. Un Catholique domeſtique de Bardas lui conſeilla d'avoir recours aux prieres de ce ſaint homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ſes erreurs. Sur cette promeſſe, Théodore lui obtint la ſanté. Mais étant retombé dans ſes erreurs, il ſe vit attaqué du même mal qu'il avoit auparavant, & mourut en un inſtant. * Michel Studita, *in vita Theod.*

BARDAS, dit *Sclere*, Empereur, qui étant Capitaine ſous Jean Zimiſces aquit beaucoup de reputation. Il étoit ambitieux, hardi, & entreprenant. Après la mort du même Jean en 975 il crût qu'il ne lui ſeroit pas difficile de s'élever contre Baſile II & Conſtantin *le Jeune* Porphyrogenete. Et en effet, quelque tems après, ayant fait ſon parti & pris des meſures pour reüſſir dans ſes deſſeins, il ſe fit proclamer Empereur par ſes troupes. Baſile II. quoi que jeune, donna des ordres, pour ruïner les prétentions de cet ambitieux, & fit partir Phocas pour le combattre. Ce dernier, qui n'étoit pas moins ambitieux, défit Bardas vers l'an 886. & quelque tems après ſe revolta lui-même, comme je le dis ailleurs. * Curopalate, Zonaras, &c.

BARDAXI, (Ibandus) Juriſconſulte d'Aragon vers l'an 1590. qui eſt le même qui a compoſé *Commentaria in Foros Aragoniæ, &c.* Conſultez les Auteurs citez après Joſeph Bardaxi.

BARDAXI, (Joſeph) natif de Saragoſſe en Eſpagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'Office de Théologal dans l'Egliſe Cathédrale de Gironne, & a fait imprimer des Sermons de ſa façon. Il eſt mort en 1626. * Vincenzio Blaico de Lanuza, *Hiſt. Eccl. Arag. li.* 5. *c.* 44. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BARDES, Poëtes & Muſiciens des anciens Gaulois. Ils compoſoient des Vers à la louange des perſonnes illuſtres; & on dit qu'ils furent ainſi nommez de Bardus le cinquiéme Roi des Gaules, qui s'adonnoit avec plaiſir à cet exercice. Diodore de Sicile ajoûte qu'ils étoient en ſi grande vénération parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient ſur cette montagne du païs Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore Mont-Bard ou Mont-Barri, & en Latin, *Mons-Bardorum.* * Beroſe, ſuppoſé par Annius de Viterbe, *li.* 6. Ammian Marcellin, *li.* 15. Strabon, *li.* 4. Diodore, *li.* 5. Chaſſanée, *in Catal. gloriæ Mundi, part.* 12. Dupleix, *aux Mem. des Gaules, li.* 1. *c.* 16.

BARDESANES, Heréſiarque Syrien, vivoit en Meſopotamie, dans le II. Siécle. Il fut d'abord diſciple de Valentin; mais enſuite détrompé des imaginations de cet Heréſiarque, il écrivit non ſeulement contre lui, mais encore contre les Marcionites & les autres Sectes de ſon tems. Mais depuis il tomba malheureuſement dans les mêmes erreurs, qu'il avoit réfutées. S. Epiphane le compare à un navire chargé de marchandiſes précieuſes, lequel après avoir fait un heureux voyage, échoué au port. Apollonius de Chalcédoine, qui étoit Maître de Marc-Aurele en Philoſophie & le premier entre les Stoïciens de ſon tems, fit tout ce qu'il pût pour faire apoſtaſier Bardéſanes, qui réſiſta courageuſement à ſes ſollicitations, & compoſa même divers Traitez pour défendre la doctrine, qu'on lui vouloit faire abandonner. S. Jerôme admire un Ouvrage, qu'il avoit compoſé contre Abydas Aſtronome, *de la Deſtinée*, & qu'il avoit

dédié

dédié à Marc-Antonin. Mais la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Outre les erreurs de Valentin, qu'il défendit sur la fin de sa vie, il enseigna que les morts ne ressuscireroient point. Il laissa des Sectateurs nommez Bardésanistes, qui inventerent de nouvelles erreurs; & un fils appellé Hermonius, qui composa plusieurs Livres que S. Ephrem d'Edesse a réfutez. * S. Jerôme *in Cat. c.* 33. Eusebe, *Hist. li. 4. c. ult.* S. Epiphane, *hær.* 56. S. Augustin, *de hær. c.* 35. Baronius, *A. C.* 175.

BARDESANES, de Babylone, a vécu dans le III. Siécle. Il composa du tems d'Alexandre Severe un Traité des Brachmanes & des Gymnosophistes, Philosophes des Indiens. * Porphyre, *li. 4. de abstin.* S. Jerôme, *li. 2. adver. Jovini.*

BARDESEY. Cherchez Andro.

BARDIN, (Pierre) de l'Academie Françoise, nâquit l'an 1590. dans la ville de Rouën, Capitale de la Normandie, de parens qui le laisserent plus avantageusement partagé des biens de l'esprit, que de ceux de la fortune. Il fit ses premieres études chez les Jesuites, & dès ce tems-là ses Maîtres jugerent qu'il seroit un homme extraordinaire; mais ses actions & ses ouvrages firent connoître depuis, que l'on n'avoit pas conçû d'assez hautes esperances de lui. Il ne voulut pas étudier pour devenir savant, mais pour être plus honnête homme, & il songea moins à enrichir sa memoire, qu'à polir sa raison, & à regler ses mœurs. Il étoit propre à toutes les disciplines, mais il s'adonna particulierement à la Philosophie & aux Mathematiques, avec un succès qui le fit admirer des plus habiles. Après avoir ramassé les plus belles pensées des Auteurs sacrez & profanes, il crût qu'il devoit en faire part au public. Il consacra son premier ouvrage à la gloire de Dieu, par la Paraphrase de l'Ecclesiaste, qu'il composa, & à laquelle il donna le nom de *Pensées Morales.* Cet ouvrage ayant été reçû du Public avec un applaudissement général, cela lui donna courage d'en faire un autre, qui fut la premiere & la seconde Partie du *Lycée*, dans lesquelles formant un honnête homme, il fit sa peinture sans y penser. Il travailloit à la troisiéme Partie, lorsqu'il perit malheureusement à l'âge de quarante-deux ans. Il avoit conduit Monsieur d'Humiéres dans sa jeunesse, & depuis il étoit demeuré auprès de lui, pour l'assister de son conseil dans ses plus importantes affaires. Voyant ce Seigneur en danger de se noyer, il accourut pour le secourir, sans considerer le peril où il s'exposoit; & dans cet empressement il perdit la force & l'haleine, de sorte qu'il ne pût resister à l'impetuosité de l'eau, laquelle tournoyant en cet endroit, & y faisant comme un gouffre, l'emporta au fond sans qu'on le pût secourir. Huit jours avant sa mort, il avoit parlé dans l'Academie, & son esprit s'étoit élevé si haut, qu'on pouvoit juger dès lors qu'il commençoit à se détacher de la terre par quelque présentiment secret de l'avenir. Monsieur Chapelain, par l'ordre de l'Academie, lui fit cette belle Epitaphe:

Bardin repose en paix au creux de ce tombeau:
Un trépas avancé le ravit à la terre:
Le liquide Element lui déclara la guerre,
Et de ses plus beaux jours éteignit le flambeau:
Mais son esprit exempt des outrages de l'onde,
S'envola glorieux loin des peines du monde;
Au Palais immortel de la felicité.
Il eut pour but l'honneur, le savoir pour partage;
Et quand au fond des eaux il fut précipité,
Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

Ceux qui ont connu cet Academicien, lui rendent des témoignages fort honorables, & disent que sa conversation étoit douce, & qu'il savoit si bien temperer la severité de sa vertu, qu'elle n'étoit facheuse à personne. Bien que sa fortune fût au dessous de son merite, il la trouva assez relevée; & pour la rendre meilleure, il ne fit aucune de ces diligences serviles que la coûtume rend presque honorables. La beauté de son esprit paroît dans celle de ses pensées & de son stile, qui peut-être n'a point d'autre défaut que d'être un peu trop diffus. On parle de quelques autres Ouvrages de lui, comme sont *Le Grand Chambellan de France, dedié au Duc de Chevreuse*, & imprimé à Paris chez Du Val, l'an 1623. *Un Livre dédié au Roi*; & *une Lettre assez longue sur la possession des Religieuses de Loudun.* Il avoit résolu d'intituler son Lycée *l'Honnête homme*, & il se plaignoit que Monsieur Faret, à qui il avoit communiqué son dessein, l'avoit prévenu, & s'étoit servi de ce titre. * Paul Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BARDUS I. de ce nom, cinquiéme Roi des anciens Gaulois. Il regnoit du tems d'Atalius Roi des Assyriens, environ l'an 2140. du Monde. Il aimoit extrémement la Musique & la Poësie, & pour cela il établit des personnes qui en faisoient profession, & qui furent nommez Bardes. Ce sont ces Poëtes & Musiciens des Gaulois dont j'ai déja parlé. BARDUS II. autre Roi des Gaulois a vécu long-tems après le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre, dans les Memoires des Gaules, où il cite le Berose supposé par Annius de Viterbe.

BARDUS, (Jerôme) de Florence, Religieux Camaldule, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il écrivit une Chronique qu'il finit en 1580.

BAREYT, ville de la Franconie; est la résidence ordinaire du Marquis de Brandebourg, de la branche de Culembach. Elle n'est pas grande, mais elle est belle & bien bâtie, & dans un fort beau païs de chasse. Le Château du Prince est commode, & accompagné de tout ce qui peut contribuer aux délices d'une Cour, qui est des plus polies d'Allemagne, principalement depuis son second mariage avec la Princesse de Wittemberg. *SUP.*

BARGATES, fameux Persan, qui étant comme le grand Chambellan du Mage Smerdès, & ayant en son pouvoir toutes les clefs du Palais, donna aisément entrée aux Conjurez, du nombre desquels il étoit, dans la chambre du Mage, qu'ils trouverent couché avec une de ses Maîtresses. Il avoit auparavant détourné toutes les armes avec lesquelles il auroit pû se défendre, & ainsi il leur fut aisé de venir à bout du dessein qu'ils avoient de s'en défaire. * Ctesias. *SUP.*

BARGEMON ou BARJAMON, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieuës de la mer, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan. Ce fut autrefois un des Appanages qu'on donnoit aux cadets de la Maison des Comtes de Provence, comme il est facile de le prouver par diverses Chartres que Pierre du Pui avoit tirées des Monasteres de Cluni, de S. Victor, & d'ailleurs, & qui sont dans la Bibliotheque du Roi. Le Pape Gregoire VII. fait mention de Bargemon dans une Bulle de 1084. adressée à Richard Abbé de S. Victor lez Marseille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont crû, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Ce qui témoigne que cette ville est assez ancienne. Il en est aussi parlé dans une autre Bulle de Pascal II. donnée l'an 1114. à Othon aussi Abbé du même Monastere de S. Victor; & rapportée par les Sieurs de Sainte Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne, & par d'autres. Jean de Nostradamus dans son Traité des Poëtes Provençaux parle de Guillaume ou GUILLEM de BARGEMON un des plus galans Poëtes de la Cour de Raimond-Beranguier V. du nom Comte de Provence. Il mourut depuis extrémement âgé vers l'an 1285. dans le Royaume de Naples où il étoit allé pour le service du Roi Charles I. son Prince. Bargemon est située sur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom signifie doublement Montagne. Car *Barg* & *Berg* veut dire Mont, & le nom de Berger tire sa source de ce mot Celtique. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mont* firent le nom de *Bargemon.* Quoi qu'il en soit, elle est célebre par une Image miraculeuse de Nôtre-Dame de Montaigu, dans une Eglise servie par les Augustins Déchaussez. C'est un présent que fit à sa patrie le Pere Sebastien Gache Religieux du Tiers Ordre de S. François, qui mourut à Lyon le 8. Octobre de l'an 1641. Il avoit aporté cette Image des Païs-Bas, où il avoit été envoyé auprès de l'Archiducheſſe Claire Eugenie. Le Pere Louis Silvecane du même Ordre des Augustins Déchaussez a publié l'Histoire de cette Image miraculeuse.

On joint ordinairement à Bargemon FAVAS ou FAVARS, qui fut ruïné par les Sarrasins dans le huitiéme Siécle, au même tems que S. Porcaire Abbé de S. Honoré de Lerins, & ses Moines furent martyrisez par ces Barbares. Ou plûtôt dans le neuviéme Siécle par les courses que les mêmes Sarrasins faisoient de leur forteresse de Fraxinet, dont Baronius, Sigebert, & Luitprand parlent si souvent, & qui n'en est éloignée que de cinq ou six lieuës. Les Historiens du XVII. Siécle font en peine de savoir, où étoit cette célebre retraite des Infideles nommée *Fraxinetum*; elle étoit en Provence, dans le Diocese de Frejus, près du Golphe de Grimaud & au même lieu qui est nommé aujourd'hui la Garde du Frainet, en Latin *Guarda Fraxineti.* C'est un bourg entouré de bois que ceux du païs nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarrasins, que Guillaume I. Comte de Provence chassa entierement vers l'an 980. auquel il ruïna leur retraite du Fraxinet. Il est fait mention de Favas dans les Archives du Monastere de Cluni de l'an 1015. du tems que S. Odilon Abbé du même Monastere fut appellé à Lerins. Quelques Inscriptions, & des tombeaux qu'on a trouvez avec les pieces de monnoye, & les vases que les Païens mettoient dans les Sepulcres, marquent son ancienneté. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Gueinay, *Cassian. Illust. li.* 2.

BAR-GORAS, c'est-à-dire, *fils de Goras*, étoit ce brave & vaillant Capitaine Jean, qui défendoit vigoureusement la ville de Jerusalem, lors qu'elle fut assiegée par Titus. Ainsi il faut corriger Xiphilin en la vie de Vespasien, où il y a *Bar-phoras* au lieu de *Bar-goras.* * Joseph. *SUP.*

BAR-HADBSCIABA, Ecrivain Syrien, a composé, selon Ebed Jesu dans son Catalogue, des Disputes touchant les fausses Religions, une Histoire Ecclesiastique, & des Commentaires sur les Pseaumes & sur l'Evangile de S. Marc. *SUP.*

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour suffragans Bitunto, Malfetta, Giovenazzo, Ruvo, Conversano, Monervivo, Puligano, Lavello, & Bitetti. Elle est sur la mer Adriatique, capitale d'une petite Province dite la *Terre de Bari.* Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Barum, Barium, Bario*, & *Baretum.* C'est une ville très-ancienne, dont Strabon, Pline, & Ptolomée ont fait mention. Tacite en parle aussi, & Horace, *li.* 1. *Sat.* 5. Bari a été soûmise aux Romains, & après la décadence de l'Empire elle s'est souvent vûe au pouvoir des Sarrasins & des autres Barbares. Depuis, les Grecs s'en rendirent les maîtres, & elle souffrit beaucoup au commencement de l'onziéme Siécle, sous l'Empire de Basile. Vers l'an 1009. Meles Duc de Bari fit soûlever la Pouille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu ensuite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples. Ils étoient sacrez en cette ville, aussi bien que ceux de Sicile, dans l'Eglise de S. Nicolas. Le corps de ce S. Evêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087. lorsque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari est une jolie ville, bien peuplée, assez marchande, & dans un terroir extrémement fertile. Elle donne son nom à la Province dite TERRE DE BARI, qui fait partie de la Pouille, que les Anciens ont nommée *Appulia Peucetia.* Cette Province est le long du Golphe de Venise entre la Terre d'Otrante & la Basilicate. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Malfetta, Giovenazzo, Andria, Altamura, &c. * Pline, *li.* 5. *c.* 11. Pomponius Mela, *li.* 2. Tacite, *li.* 6. Sigebert, *in Chron. ad an.* 1087. Leandre Alberti, *Descript. Ital. &c.*

Conciles de Bari.

Le Pape Urbain II. célebra le 1. Octobre de l'an 1098. un Con-

cile à Bari, où S. Anſelme de Cantorbie diſputa contre les Grecs. Il s'agiſſoit de l'union de l'Egliſe Greque avec la Latine, & ce Saint y parla ſavamment de la proceſſion du Saint Eſprit. Decio Carracioli y aſſembla l'an 1607. un Concile Dioceſain, & l'on y publia des Ordonnances Synodales qui ont été imprimées.

BARJAMON, ville. Cherchez Bargemon.

BAR-JESU Elymas, faux Prophete, que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'Iſle de Cypre, parce qu'il tâchoit de ſeduire l'eſprit de Sergius Paulus Proconſul Romain, & de l'empêcher d'être Chrétien. Elymas eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Mage.* * *Actor.* 13. Baron. *Ann.* 46. *SUP.*

BARJOLS, ville de France en Provence, avec Bailliage. Les Auteurs Latins la nomment *Barjolum*; elle eſt aſſez jolie, dans un terroir extrémement fertile & arroſé de divers ruiſſeaux. Barjols eſt dans le Dioceſe de Frejus, avec une Egliſe Collegiale fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Egliſe a eu autrefois le corps de S. Marcel Evêque de Die, dans une chaſſe d'argent. La ville ayant été priſe le 6. jour du mois de Mars de l'an 1562. durant les fureurs de la guerre civile, les Proteſtans prirent la chaſſe & brûlerent les reliques de ce S. Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent encore Barjols le 14. Mai de l'an 1590. & ne la traiterent pas plus doucement que les autres. Robert Roi de Naples, &c. Comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé, & en 1322. il la fit chef de Bailliage & y mit un Viguier. * Saxi, *Pontif. Arel.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov. &c.*

BARKASTED. Cherchez Bergamſteldt.

BARKINGE. Cherchez Adam Barkinge.

BARLAAM, Evêque de Gieraci dans la Calabre, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1303. Il y a eu dans la même ville vers l'an 1340. un Evêque du même nom ſurnommé *de Seminaria.* Il y a apparence que ce dernier eſt Auteur de quelques Traitez que Bellarmin & d'autres attribuent au premier; ſavoir, *Epiſtola ad Græcos de unione cum Eccleſia Romana, & Proceſſione Spiritus Sancti ex Patre & Filio. Ethica ſecundum Stoïcos, &c.* Ce dernier Traité eſt en deux Parties. Nous avons ces Ouvrages de Barlaam, dans la Bibliothéque des Peres & dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Caniſius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in App. S.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BARLAAM, Moine de S. Baſile, & depuis Abbé de S. Sauveur de Conſtantinople, vivoit dans le XIV. Siécle vers l'an 1350. Il s'oppoſa aux erreurs de George Palamas Archevêque de Theſſalonique, lequel ſoûtenoit que la lumiere que les Apôtres virent ſur le Thabor, étoit une lumiere incréée, & par conſéquent l'Eſſence Divine même. Cette doctrine fut approuvée dans un Conciliabule de quelques Grecs ignorans, aſſemblé à Conſtantinople l'an 1350. Le même Barlaam fut envoyé à Avignon au Pape Benoît XII. pour lui propoſer de la part de l'Empereur Andronic, l'union entre l'Egliſe Greque avec la Latine. Il a compoſé divers Ouvrages de l'Algebre, de l'Arithmetique, du tems auquel il faut célebrer la Fête de Pâques, & quelques autres dont divers Auteurs ont fait mention. Prateole ou Des Preaux, Stapleton, Gautier, &c. mettent Barlaam au nombre des Héretiques; mais il a toûjours eu des ſentimens orthodoxes, comme Pontanus le fait voir, dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire de Cantacuzene, que les Curieux pourront conſulter. Divers Auteurs du XVII. Siécle ont ſoûtenu que Barlaam vivoit du tems du Concile de Bâle, en 1430. mais apparemment ils n'avoient pas vû ce que Bocace a écrit lui-même de cet Abbé qui lui étoit contemporain en 1350. * Bocace, *in Præf. de orig. Deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 39. *& ſeqq.* Gregoras, *li.* 11. Jean Cantacuzene, *li.* 2. Prateole, *de har.* Stapleton, *li.* 2. *de magn. Eccl. Rom.* Pontanus, *in not. ad Cantac.* Voſſius, *de Mathem. &c.*

BARLÆUS, ou *de Barle*, (Gaſpar) Hollandois, grand Orateur & Poëte, dont le ſtile eſt plus élevé que pur, & les penſées plus ſublimes que bien rangées. Nous avons de lui des Poëmes Heroïques, des Elegies, & autres Ouvrages. Il avoit été Miniſtre en Hollande avant le Synode de Dordrecht, & étoit du parti des Rémontrans. Depuis il fut Profeſſeur en Philoſophie, dans l'Ecole Illuſtre d'Amſterdam, lors qu'elle fut établie, y ayant été appellé avec J. G. Voſſius.

BARLÆUS, (Melchior) d'Anvers, excellent Poëte, a vécu en 1565. & 70. Il publia divers Poëmes ingenieux, *Brabantiados Lib. V. De diis Gentium Lib. II. Bucolica, &c.* Il étoit frere de Gaſpar Barlæus auſſi homme de Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BARLAND ou BARLANDUS, (Adrien) natif d'un village de ce nom dans la Zelande, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étudia à Gand & à Louvain, où il enſeigna depuis, & s'aquit beaucoup de réputation. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; *De Chriſtiani hominis intuitione. Locorum veterum ac recentiorum Lib. III. Scholia in ſelectas Plinii epiſtolas, in Menandri carmina, &c.* Barlandus publia encore une Chronologie depuis le commencement du Monde juſqu'en 1532. l'Hiſtoire des Ducs de Veniſe, des Comtes de Hollande, des Evêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. Conſultez les Auteurs citez après Hubert Barland.

BARLAND, (Hubert) Médecin, natif d'un village de ce nom dans la Zelande dont il a porté le nom, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part en l'eſtime d'Eraſme. Il compoſa divers Traitez: *Veſtitatio Medica. De aquarum diſtillatione, &c.* Il traduiſit auſſi de Grec en Latin quelques pieces de S. Baſile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les Médecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'aquiter de ſes promeſſes. * Eraſme, *li.* 20. *Ep.* 101. Juſtus, *in Chron. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philoſ. &c.*

BARLET ou BARLETA, (Gabriel) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu ſur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1495. Il tiroit ſon nom de celui de ſa patrie, qui étoit BARLETA bourg du Royaume de Naples dans la Terre de Bari & ſur la mer Adriatique. Ce Religieux a été un très-habile Prédicateur. On a publié ſous ſon nom des Sermons, qui ont à la verité quelque choſe de bon, mais dont les fauſſes plaiſanteries, les quolibets, & le ſtile burleſque ne peuvent ſervir qu'à profaner les choſes ſacrées. Auſſi Leander Alberti ſoûtient que ces Sermons ne ſont pas de Gabriel Barleta, mais l'Ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia ſous le nom de cet excellent homme, pour leur aquerir quelque réputation. Divers Auteurs Proteſtans ſe ſont ſervis de ces Sermons prétendus de Barleta, pour tourner en ridicules les Catholiques, & entre ceux-là Henri Etienne eſt des premiers, dans un Ouvrage qui a pour titre *Apologie pour Herodote.* * Leander Alberti, *de vir. illuſt. Domin. & Deſcr. Ital.* Serafin Razzi, *Hiſtor. illuſt. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BARLET. Cherchez Marin Barlet.

BARLOW, (Guillaume) Evêque Proteſtant de Chicheſter en Angleterre. Il ſe fit des amis à la Cour d'Henri VIII. qui lui procura l'Evêché de ſaint Aſaph vers l'an 1535. Depuis il eut celui de Bath uni avec celui de Wells, mais comme il paroiſſoit trop partiſan de la nouvelle Religion, il fut exilé ſous le regne de Marie, & ſe retira en Allemagne. Quelque tems après ayant fû qu'Elizabeth étoit ſur le throne, il revint en Angleterre, & on lui rendit l'Evêché de Chicheſter où il mourut en 1569. Il écrivit une Coſmographie & d'autres Ouvrages. * Balæus, *de Script. Brit.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Math.* Godwin, *de Epiſc. Angl.*

BARMACH, fameuſe Montagne ſur la côte de la Mer Caſpie, dans le Schirvan ou Servan, qui eſt une des Provinces du Royaume de Perſe. Elle a une hauteur extraordinaire, & elle pouſſe du haut de ſon ſommet une grande roche fort droite & eſcarpée de tous côtez; ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'eſt-à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroît comme un doigt étendu pardeſſus les autres montagnes voiſines. Il fait extrémement froid ſur cette montagne, quoique dans la plaine, qui eſt au bas, l'air ſoit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pié de la roche, on voit les reſtes de pluſieurs Forteresſes, dont la troiſiéme paroît avoir été un Donjon pour ſervir de retraite. Les Perſes croyent que ces Forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskander*, & que c'eſt Tamerlan qui les a démolis. C'étoit peut-être une des fortifications que les Anciens appelloient *Portæ Caſpiæ*, dont on lit la deſcription dans les Hiſtoriens Grecs & Latins. La roche pouſſe quelques arbres hors de ſes fentes, qui portent des figues aſſez bonnes. * Olearius, *Voyage de Perſe. SUP.*

BARME, (Roger) Préſident au Parlement de Paris, a vécu ſous le regne de Louïs XII. & de François I. Il étoit de Paris, & il fut ſi eſtimé dans le barreau qu'on le choiſit pour être Avocat Général du Roi. En 1512. il fut Prevôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roi Louïs XII. l'envoya Ambaſſadeur à Rome, & à ſon retour François I. lui donna l'office de Préſident au Mortier. Ce fut en 1517. & il mourut en 1523. ne laiſſant de Pernette de Barlai qu'une fille unique Marie de Barme femme du ſieur de Vaudetar Conſeiller au même Parlement. Le corps du Préſident Barme fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Martin des Champs dont il eſt conſideré comme le reſtaurateur. Voyez l'Auteur des Antiquitez de ce Monaſtere & Blanchard en l'Hiſtoire des Préſidens au Parlement de Paris.

S. BARNABE', (Joſeph) Diſciple des Apôtres, étoit de l'Iſle de Cypre, & demeuroit à Jeruſalem. Ce fut vers l'an 33. ou 34. qu'il abandonna toutes choſes pour devenir Diſciple de Jesus crucifié. Il avoit un heritage très-conſiderable, dont il aporta le prix aux piez des Apôtres. Il fut envoyé à Antioche de Syrie, pour y gouverner l'Egliſe; & comme il vit qu'il n'étoit pas ſuffiſant de le faire tout ſeul, il fut chercher à Tarſe S. Paul, qu'il eut ordre de ſuivre dans les voyages qu'il fit pour prêcher l'Evangile aux Gentils. Depuis il ſe ſépara de ce S. Apôtre; & la Tradition dit, qu'il a fondé l'Egliſe de Milan, & prêché dans la Ligurie. Le Martyrologe Romain dit auſſi que S. Barnabé mourut pour la défenſe de la Foi dans l'Iſle de Cypre ſous l'Empire de Neron. Ce qu'on fixe ordinairement à l'onziéme jour de Juin de l'an 61. Son corps fut depuis trouvé ſous l'Empire de Zenon l'an 485. avec l'Evangile de S. Matthieu ſur la poitrine. Origene, Clement d'Alexandrie, & S. Jerôme attribuent à S. Barnabé une Epître; quoi qu'elle ne fut pas rangée parmi celles des Apôtres. On ne doute pas que celle, que nous avons, ne ſoit la même. Voyez le *P. H. Menard* ſur cette Epître, & la nouvelle édition d'Amſterdam à la tête des *Peres Apoſtoliques.* Tertullien & quelques autres lui avoient attribué l'Epître de S. Paul aux Hebreux. * Actes des Apôtres, *c.* 4. 9. 11. 12. *& ſeq.* Tertullien, *de Pudic.* Origene, *li.* 3. *de Pr.* Clement d'Alexandrie, *li.* 2. *& 5. Strom.* S. Jerôme, *in Cat. c.* 6. Euſebe, Nicephore, Baronius, &c.

BARNABITES, Congregation des Clercs Reguliers de S. Paul, qui fut approuvée à Bologne, par le Pape Clement VII. l'an 1533. & par Paul III. en 1535. Jaques-Antoine Morigias & Barthelemi Ferrera de Milan, & François-Maria Zacharie de Cremone, commencerent à l'établir, étant inſtruits par un célebre Prédicateur nommé Seraphin, qui leur conſeilla de lire aſſidûment les Epîtres de S. Paul, & pour cela ils prirent le nom de Clercs de S. Paul. On les appelle auſſi Barnabites, ou parce qu'ils avoient grande dévotion à ce S. Barnabé, qui fonda l'Egliſe de Milan, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Egliſe de Chanoines Reguliers dédiée à ce Saint. Depuis, cette Congregation s'eſt beaucoup augmentée & a produit de grands hommes. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques-uns en France, Savoye, &c. * Sponde, *A. C.* 1533. *n.* 14. Le Mire, *de Congreg. Clericor. &c.*

BARNAGASSE, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en eſt la ville capitale, & il y en a pluſieurs autres, qui ſont peu conſiderables. Le païs eſt vaſte, mais peu peuplé. Les Gallanes

& les

& les Turcs y ont très-souvent fait des courses. Pour les empêcher, le Vice-Roi de Barnagasse envoye un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs, qui ont Suaquen sur la mer Rouge.

BARNAVELD, que ceux des Païs-Bas nomment *Barnavelts Eyland*, Isle de la Mer Magellanique, près de la Terre des Feux & du Détroit de le Maire. Elle est aux Hollandois qui la découvrirent en 1616.

BARNEVELDT, ou Jean d'Olden-Barnefelt, Hollandois, a été célebre au commencement du XVII. Siécle. Il avoit rendu de très-bons services aux Etats des Provinces-Unies, & son trop grand zele pour la liberté publique lui fit des affaires avec le Prince d'Orange. Barneveldt étoit homme d'esprit, & avoit beaucoup travaillé pour l'établissement de la République. Henri *le Grand* estimoit sa conduite & sa bonne foi; Elizabeth Reine d'Angleterre en faisoit aussi état. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Briele, de Flessingue, & de Rammekens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très-avantageux. Il avoit été employé dans les Ambassades, & dans les premieres charges de la République; & ces emplois lui avoient donné une très-grande experience des affaires. En 1609. il avoit fortement conseillé la Tréve, qui se conclût pour 12. ans entre l'Archiduc & les Etats, & depuis il agit si bien que ces derniers ne prirent point de part à la guerre de Boheme. Maurice Prince d'Orange, qui souhaitoit que les Provinces-Unies continuassent la guerre, parce qu'elle servoit à sa fortune, en conçût du chagrin contre Barneveldt. Arminius & Gomar Ministres Protestans avoient des sentimens differens touchant la Prédestination. Le premier fit un parti de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remontrans*. Ces deux partis troublerent la tranquillité des Provinces. Barneveldt se déclara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être soufferts; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas souffrir. Le Prince se trouvant le plus fort fit tenir en 1618. & 19. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnez. Barneveldt ayant été pris, eût la tête coupée à l'âge de 72. ans, accusé d'avoir voulu livrer le païs aux Espagnols, quoi qu'il le niât constamment, & qu'on n'en trouvât pas de preuve dans ses papiers. Ce fut le 13. jour de Mai de l'an 1619. Un de ses enfans essaya ensuite vainement de faire assassiner le Prince Maurice, & fut condamné de tout le monde. * Leutichius, *lib. 5.* Thuldenus, *Hist. noſt. temp. li. 1.* Parival, *Hiſt. de ce Siécle, li. 2. c. 6.* Du Maurier, *Mémoires*, &c.

BARNIMÉ I. surnommé *le Bon*, fils de Bogusias III. Duc de la Pomeranie Citerieure, succeda à son frere Bogusias III. Il bâtit deux Villes, & fonda quelques Monasteres, assignant la ville de Colberg à l'Eglise de Carmin. Ayant quelque different pour la Marche avec Jean I. Electeur de Brandebourg, il lui declara la guerre, à laquelle la paix succeda bien-tôt après. Le Duc, pour l'affermir, donna en mariage sa fille Hedwige à l'Electeur l'an 1287. Il eut trois fils, dont les deux derniers furent *Othon*, d'où est sortie la branche de Stetin; & *Bogusias IV.* qui a produit celle de Wolgast. L'aîné, qui succéda à son pere, fut *Barnime II.* à qui Mistevon son cousin avoit donné les terres qu'il possedoit dans la Pomeranie Ulterieure; mais les Polonois s'opposerent à cette donation. Il fut tué l'an 1285. par Moreavitz qui le surprit en adultere, & il ne laissa qu'une fille. Barnime III. dit *le Grand*, son neveu, fils d'Othon son frere, lui succeda, & fit la guerre à Louis Electeur de Brandebourg, sur lequel il eut de l'avantage en plusieurs rencontres. Mais ils s'accorderent enfin, à condition que la famille des Ducs de Pomeranie venant à faillir, le païs seroit aquis à celle de Brandebourg. Il y a eu jusques à dix Barnimes Ducs de Pomeranie, dont la suite se peut voir dans le Recueuil Genealogique de Jaques Spener. *SUP.*

BARO, femme savante qui s'adonnoit anciennement à la Philosophie, selon le sentiment de Suidas; d'où vient que de son tems, & même depuis, on avoit accoûtumé d'appeller de son nom, comme par mépris, les Philosophes ignorans, c'est-à-dire, qui raisonnoient comme des femmes. Au contraire, dans la suite des tems le nom de *Baro* ou de *Baron* a eu un usage tout contraire, signifiant un homme d'autorité. *SUP.*

BARO, (Balthazar) de l'Academie Françoise, étoit de Valence en Dauphiné. En sa jeunesse il fut Secretaire d'Honoré d'Urfé, lequel étant mort comme il achevoit la quatriéme partie de l'Astrée, Baro la fit imprimer & composa la V. sur ses mémoires. Depuis il se maria à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiselle, & est mort âgé d'environ cinquante ans, vers l'an 1639. Sur la fin de sa vie il avoit obtenu deux Offices de nouvelle création, l'un de Procureur du Roi au Presidial établi à Valence l'an 1535 & l'autre de Threforier de France à Montpellier. * Pelisson, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe.*

BAROCHE, ville de la Province de Guzurate, ou Royaume de Cambaye, dans l'Empire du Grand Mogol. Elle est renommée à cause de sa riviere qui a une proprieté particuliere pour blanchir les Toiles; & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du Grand Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur Président. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche: on les voit le long du jour par troupes dans les champs, & la nuit ils se perchent sur les arbres. Il est difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le Chasseur, ils fuyent devant lui plus vite que la perdrix, & enfilent des broffailles, où il est impossible de les suivre. Ainsi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on se sert. On s'approche de l'arbre avec une espece de banniere, où l'on a peint des paons au naturel, de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumiere surprenant le paon, fait qu'il allonge le cou jusques sur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celui qui tient la banniere tire, quand il voit que le paon y a mis le cou. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BARON, qualité ancienne & honorable parmi la Noblesse, mais particulierement en France & en Allemagne. Quelques-uns croyent que ce nom a été tiré du mot Latin *vir*; car comme Baron signifie une personne illustre en vertu & en naissance, de même *vir* signifie un homme de courage & séparé du commun par sa vertu. Ce titre a été pris diversement selon la difference des tems & des lieux. Par les Barons, on entendoit anciennement en France tous les Vassaux qui relevoient immédiatement du Roi; & ainsi ce mot comprenoit indifferemment les Ducs, les Marquis, les Comtes, & autres Seigneurs: ce qui se voit dans Aimoin, & quelques autres Historiens, qui introduisent quelquefois le Roi parlant aux Seigneurs de sa suite, & qui les voulant exhorter à quelque action d'honneur, commence par ces mots, *Mes Barons.* Quand les Espagnols parlent de quelques personnes illustres, ils les appellent Barons, ou *Varones*, prononçant souvent le B par l'V confonse, de même que les Gascons. Il n'y a que les Italiens qui prennent assez souvent le mot de Baron pour un vagabond, qui est proprement un fainéant & un gueux. Mais pour restreindre le nom de Baron à sa propre & ordinaire signification, il n'est à présent que pour le degré de Noblesse qui vient après les Ducs, les Marquis, les Comtes, & les Vicomtes: bien qu'il y ait d'anciens Barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de Baron pour celui de nouveau Comte, & qui ne cederoient pas même en des actions publiques ni à des Comtes, ni à des Marquis. Let Barons sont fort considerez en Angleterre, & sont *Lords* ou Seigneurs de la maison haute, soit par le droit de naissance; comme anciens feudataires du Royaume, ou qu'ils y soient appellez par le Roi qui les éleve à ce haut rang par ses Patentes, pour récompense de quelque service, ou de son pur mouvement. Anciennement les trois premiers Barons de France étoient de Bourbon, de Couci, & de Beaujeu; & ces Baronies ont été depuis réunies avec plusieurs autres à la Couronne. Voyez Duc. *SUP.*

BARON, (Eguinard) François, natif de Leon en Bretagne, célebre Jurisconsulte, a vécu dans le XVI. Siécle. Il enseigna le Droit à Bourges avec François Duarein, qui étoit aussi Breton. L'émulation leur mit quelquefois la plume à la main l'un contre l'autre; & le dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Jurisdiction & de l'Empire. Depuis, une reconnoissance réciproque de leur mérite les accorda; & leur conformité d'emplois les rendit amis. Ils s'en firent de très-illustres en France & dans les païs étrangers. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de cinquante cinq; & Duarein voulant laisser à la posterité un témoignage de l'amitié qu'il avoit eue pour lui, fit son Epitaphe. * Sainte Marthe, *aux Elog. li. 1.* Sponde, *A. C. 1550. n 12.*

BARONIUS ou Baronio, (César) Cardinal, le Pere de l'Histoire Ecclesiastique, dans ces derniers tems. Il étoit de Sora, ville Episcopale de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, où il naquit le 30. Octobre de l'an 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phebonia, qui l'éleverent avec beaucoup de soin. Dès l'âge de 18. ou 20. ans il se joignit à Rome avec S. Philippe de Neri Fondateur de la Congregation de l'Oratoire, lequel l'employa dans les instructions familieres, que ses Clercs font aux jeunes enfans. Baronius étant Prêtre il servit encore à prêcher & à confesser, réüssissant très-bien dans ce ministere. Depuis, pour servir encore plus utilement le public, & sur-tout le Clergé, il s'occupa avec une assiduité admirable durant vingt ans à faire des conférences de l'Histoire Ecclesiastique, dans l'Eglise de l'Oratoire de Rome; & ayant vû dans les Livres des Genturiateurs de Magdebourg des faits contraires à la verité & au S. Siége, entreprit pour les réfuter de composer ce penible Ouvrage des Annales de l'Eglise que nous avons en XII. Volumes. Il continua jusqu'au XIII. Siécle, c'est-à-dire, en 1208. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal, l'an 1596. & on ne doute point qu'il n'eût été mis sur la Chaire de S. Pierre, en la promotion de Leon XI. & de Paul V. si la faction d'Espagne ne se fût opposée à son élection. La bonne foi & sincerité de ce grand homme n'avoient pas plû aux Espagnols; & on sait assez pour quelle raison ils firent brûler le VI. Volume de ses Annales. Il dit lui-même, en parlant du Roi Robert, qu'une certaine personne de cette Nation lui avoit fait des plaintes un peu aigres, sur ce qu'il parloit continuellement des François, sans faire mention des Espagnols. Baronius lui répondit, que son Ouvrage n'étant qu'un Recueuil de ce que les Anciens avoient écrit, il ne lui étoit pas possible de parler d'une Nation, qui avoit été sterile en hommes de Lettres & en hommes d'Etat. C'est dequoi il se rapporte au jugement du public, qui ne se laisse point préoccuper, & qui rend justice à tout le monde. Cette Nation n'étoit pas en état de lui fournir, comme la France, des Pepins, des Charles, & des Louis, qui ont donné des Etats au saint Siége, qui ont reçû dans les leurs les Papes exilez & persécutez, & qui les ont rétablis jusqu'à quatorze fois. Mais s'il eût assez vécu pour écrire l'Histoire du XVI. Siécle, les Espagnols lui auroient fourni un sujet bien ample de grossir son Ouvrage, quand il auroit falu parler de la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles V. & de la cruauté qu'ils eurent de piller les choses les plus sacrées & de mettre à rançon le Pape & les Cardinaux. Henri de Sponde a fait l'Abregé & la Continuation des Annales de Baronius, qui ont été aussi continuées par le P. Bzovius Polonois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & par le P. Olderic Rainaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome: le P. Bisciola & d'autres en ont encore fait des Abregez. Outre ce laborieux Ouvrage, le même Cardinal a écrit des Notes sur le Martyrologe Romain, la vie de S. Ambroise, &c. Il fut Bibliothecaire de l'Eglise, & mourut le 30. Juin de l'année 1607. la 69. de son âge. Baronius étoit melancholique, parloit peu, & paroissoit severe, ce qui venoit de la grande assiduité qu'il avoit au travail. Aussi cette continuité qu'il avoit au travail lui rendit l'estomac si foible, que ce lui étoit une gêne d'être obligé d'aller à la table; puisqu'il n'y avoit point de sorte de viande, pour laquelle il ne sentit un très-grand dégoût. Je ne parle point des Critiques qu'Isaac Casaubon & d'autres Protestans ont publiées contre l'Ouvrage de ce Cardinal. A la verité, on trouve dans ses Annales quelques fautes contre la Chronologie ou contre l'Histoire; mais si on considére sans pre-

prévention la grandeur du deſſein, on admirera qu'il ait été executé avec tant de ſuccès. * Sponde, Bellarmin, Rainaldi, Galonius, Caniſius, Auberi, Albi, Janus Nicius Erythræus, Angelus Buccius, Le Mire, &c. [Le *P. Antoine Pagi*, Mineur, a entrepris d'en faire une Critique, dont on a déja vû un volume *in folio*, (en 1697.) qui comprend la Critique des quatre premiers ſiécles.]

BARONIUS, (Juſtus) de Santen dans le Duché de Cleves, a vécu vers l'an 1604. Il avoit été eſtimé parmi les Proteſtans de la ſecte de Calvin, & il avoit donné dans leurs nouveautez. Mais depuis s'étant appliqué à la lecture des Peres, il en fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VII. Le Cardinal Baronius lui ſervit de parrain. Il avoit le nom de Calvin qu'on lui changea en celui de Juſte. Après cela il prit des degrez de Théologie à Sienne, & de Juriſprudence à Perouſe, & retourna en Allemagne, où quittant Heidelberg il ſe retira à Mayence. Juſtus Baronius a écrit les motifs de ſa converſion, un Traité de préjugez ou de preſcriptions contre les Heretiques, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BARONIUS ou BARONIO, (Vincent) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un célebre Medecin. Il a vécu vers l'an 1630. & il a laiſſé divers Ouvrages très-eſtimez. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARRABOA. Cherchez Brava.

BARRADAS, (Sebaſtien) Jeſuïte, natif de Lisbonne ville capitale de Portugal, a été en très-grande eſtime de ſavoir & de pieté. Il enſeigna aſſez long-tems à Conimbre, à Evora, & ailleurs; & enſuite s'étant adonné à la Prédication, il y réuſſit ſi bien qu'il en merita le titre d'*Apôtre de Portugal*. Il avoit beaucoup de ſavoir, une belle voix, un eſprit naturellement éloquent, une grande douceur; & toutes ces qualitez étoient ſoûtenuës par une pieté ſolide & par un zele admirable pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames. Nous avons deux Ouvrages de ſa façon, *Commentaria in Concordiam & Hiſtoriam Evangelicam. Itinerarium filiorum Iſraël ex Ægypto in Terram repromiſſionis.* Le P. Sebaſtien Barradas mourut l'an 1615. âgé de 73. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BARRAUT, Marquiſat en Guienne. Il y a auſſi une bonne Place ſur la frontiere du Dauphiné & de la Savoye, nommée *le Fort de Barraut*, ou *Barraux*, à une lieuë de Mont-Melian. Le Duc de Leſdiguieres l'attaqua l'an 1528. la nuit du 13. de Mars, au clair de la Lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoi que la garniſon fût avertie de ſon entrepriſe, & qu'elle l'attendit la méche ſur le ſerpentin. * Mezerai, *au regne d'Henri IV. SUP.*

BARRAUT, (Jean Jaubert de) Evêque de Bazas & puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'Emeri Comte de Barraut, &c. qui fut Ambaſſadeur en Eſpagne ſous Louïs XIII. En 1612. étant à Rome il y fut ſacré Evêque de Bazas en Guienne par le Cardinal de la Rochefoucaud, & depuis on le deſtina pour être Grand Aumônier de la Reine d'Angleterre; mais les Huguenots, qui ne l'aimoient pas, agirent ſi bien qu'on fut obligé de rompre les meſures qui avoient été priſes pour cela. Ce Prélat faiſoit la guerre aux Proteſtans, & cette conſideration le leur rendoit redoutable. En 1631. il publia un Ouvrage de ſa façon, intitulé *Le Boudier de la Foi contre les Hérétiques.* Ce fut en cette même année qu'il prit poſſeſſion de l'Archevêché d'Arles auquel il avoit été nommé après la mort d'Honoré Du Laurens. Il préſida à l'aſſemblée du Clergé de France tenuë en 1635. à Paris, où il mourut depuis le 30. Juillet de l'an 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux & enterré dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuïtes, auſquels il laiſſa ſa Bibliotheque. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

BARRE. Cherchez la Barriere (Pierre.)

BARREIROS, (Gaſpard) natif de Viſeo en Portugal, & Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henri Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora l'honora de ſon eſtime, & il l'employa en diverſes négociations importantes. En 1546. il l'envoya à Rome, & Barreiros s'y fit des amis illuſtres, & entre autres les Cardinaux Bembo & Sadolet. Dès lors il conçût le deſſein de divers Ouvrages qu'il a compoſez, mais ſes occupations continuelles l'empêcherent de les donner au public. En mourant vers l'an 1560. il en laiſſa le ſoin à Loup ſon frere, qui étoit auſſi Chanoine d'Evora & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui ſont depuis Badajoz juſques à Milan. Un Commentaire de la Region Ophir, &c. On dit que Gaſpard Barreiros mourut avec l'habit de ſaint François. * Vaſæus, *in Chron.* Ortelius, *in Theſ. Geogr.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Freres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrez & bigarrez de blanc & de noir, & que l'on voit encore dans les vieilles Peintures du Cloître du Grand Couvent de la Place Maubert à Paris. Il y a eu autrefois des gens d'Egliſe qui portoient auſſi des habits bigarrez. On a vû au Cabinet de M. Conrart un Abbé habillé partie de noir & de rouge, juſqu'au bonnet, ainſi que les Conſuls de pluſieurs Villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Eccleſiaſtiques de tels habits, qu'il appella *veſtes virgatas. SUP.*

BARRIERE, (Jean la) François, Inſtituteur de la Congregation de Nôtre Dame des Feuillans, ou de ſaint Bernard de la Penitence de l'Ordre de Cîteaux, naquit en 1544. à ſaint Ceré dans le Vicomté de Turenne en Querci. Dès les premieres années de ſa vie, on connût qu'il ſeroit un grand ſerviteur de Dieu, & la ſuite a juſtifié qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de lui. En 1565. il fut nommé Abbé des Feuillans dans le Diocèſe de Rieux, & prit poſſeſſion de cette Abbaïe le 15. Juillet de la même année. Il ſongea d'abord à renouveller le premier eſprit de l'Ordre de Cîteaux dans ce Monaſtere, & il y travailla tout de bon. Ce grand deſſein fut d'abord combattu par des obſtacles, qui paroiſſoient ſi invincibles, qu'ils auroient fait perdre courage à un homme moins zelé que Jean la Barriere. Il travailla pourtant avec tant d'aſſiduité, que non ſeulement il mit la Reforme dans ſon Abbaïe, mais eut encore l'avantage d'établir une celebre Congregation dans l'Egliſe, confirmée & aprouvée par les Papes, & féconde en perſonnes illuſtres. La vie de ce grand homme a été une ſuite continuelle de pénitences & de mortifications ſi extraordinaires, qu'elles ſurpaſſent même ce qu'on nous dit des anciens Anachoretes. Une vie ſi pénitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & paroiſſoit toûjours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de ſainteté à Rome le 25. Avril jour de ſaint Marc de l'an 1600. & il fut enterré le 28. du même mois. * Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* D'Oſſat, *en ſes Lett.* Du Sauſſai, *Mart. Gall.* Henriquez, *in Annal. & Mart. Hiſt.* Dom Jean. *en ſa vie, &c.*

BARRIERE, dit la BARRE, (Pierre) natif d'Orleans, Bâtelier & puis Soldat. C'étoit un eſprit mélancholique, qui voulut tuer le Roi Henri *le Grand* en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banqui Jacobin de Florence, à qui il avoit communiqué ſon pernicieux deſſein, ſans que ce bon Religieux eût pû l'en détourner. Barriere fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que méritoit un parricide: & il la ſouffrit ſans apprehender les jugemens de Dieu. Il avoua, dans ſon Teſtament de mort qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubri Curé de ſaint André des Arts à Paris, & par le P. Varade Jeſuïte. * Dupleix, Mezerai, De Thou, D'Aubigné, &c. *Hiſt.*

BARROIS. Cherchez Bar.

BARROS, ou BARRIOS, (Jean de) Evêque, étoit Eſpagnol & Religieux de l'Ordre de la Merci, il fut nommé à l'Evêché de l'Aſſomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais ſon peu de ſanté l'ayant empêché d'accepter cet honneur, on lui donna l'Evêché de Guadix, & il mourut peu de tems après à Tolede. Il a écrit l'Hiſtoire de Ferdinand & d'Iſabelle. * Alfonſe Remon, *li. 13. c. 18. Hiſt. Ordin. Mercen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

BARROS, ou DE BARROS. (Jean) Portugais aſſez connu par ſon Hiſtoire d'Aſie, étoit de Viſeo où il naquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour du Roi Emanuël auprès des Infans, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Greques & Latines. Depuis, il s'attacha à l'Infant Jean, qui ſucceda au Roi ſon pere en 1521. & il eut une charge dans la Maiſon de ce Prince. Jean de Barros merita ſi eſtime de ce même Prince, lequel étant parvenu ſur le throne, lui donna l'an 1522. le Gouvernement de ſaint Georgio de la Mina ſur les côtes d'Afrique; & trois ans après l'ayant rappellé à la Cour, il le fit Threſorier des Indes. C'eſt cette charge que les Portugais nomment *Teſoreiro da Caſa da India*, qui eſt très-honorable & de grand profit. Ses occupations continuelles ne lui firent pas negliger les Lettres, il les cultiva avec beaucoup de ſoin, & la connoiſſance que ſa charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inſpira la penſée d'en écrire l'Hiſtoire. Ce deſſein fut aprouvé par ſes amis, & particulierement par l'Infant Henri Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires durant la minorité du Roi Dom Sebaſtien, lequel ſucceda à ſon ayeul Jean III. en 1555. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean de Barros à écrire l'Hiſtoire du Roi Emanuël; mais ce dernier s'en excuſa, étant alors occupé à écrire ſon grand Ouvrage, qu'il a publié ſous le nom de *Decadas d'Aſia.* Il donna la premiere Decade en 1552. la ſeconde en 53. & la troiſiéme en 63. Pour l'achever il ſe retira à Pompal, & il y mourut en 1570. laiſſant divers enfans de Marie d'Almeide ſon épouſe. La 4. Décade de ſon Hiſtoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du Roi Philippe IV. qui fit acheter le manuſcrit des héritiers de Jean de Barros; & divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Hiſtoire telle que nous l'avons juſques à la douziéme Decade. Jean de Barros avoit compoſé d'autres Ouvrages aſſez ingenieux. * Emanuël Severinus de Faria, *in diſc. de Joan. Barr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

BARROS, (Jean de) Portugais, qui eût ſous le regne de Jean III. vers l'an 1540. la charge de *Deſembargador do Paço*, à qui on attribue une deſcription de la Province entre Douro & Minho. Conſultez les Auteurs citez après Jean de Barros, Evêque.

BARROSO Gomez, (Pierre) Cardinal, Evêque de Carthagene, étoit de Tolede, fils de Ferdinand de Barroſo & de Mencia Garcia de Sotomajor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonſe XI. Roi de Caſtille, qui le choiſit pour être Conſeiller d'Etat. Depuis, il lui procura l'Evêché de Carthagene & le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna en 1320. Gomez fut Legat en Caſtille, puis en France; & il mourut l'an 1348. ou 49. à Avignon, où il fut enterré dans l'Egliſe des Religieuſes de ſaint Dominique, dites de ſainte Praxede ou d'Eſpagne, qu'il avoit fondée près de la même Ville. Conſultez les Auteurs citez après Pierre de Barroſo, Archevêque de Seville.

BARROSO Gomez, (Pierre de) qui eſt different de cet autre, dont je viens de parler. Celui-ci étoit Archevêque de Seville que le Pape Urbain V. fit Cardinal l'an 1371. & qui mourut à Avignon le 2. Juillet de l'an 1374. * Mariana, *Hiſt. li.* 17. Auberi *Hiſt. des Card.* Onuphre, & Ciaconius, &c.

[BARROW (*Iſaac*) nâquit à Londres en 1630. Il fit ſes études à Oxford, aux dépens d'Henri Hammond, ſon pere ayant perdu ſon bien au ſervice de Charles I. Il s'avança beaucoup dans les Humanitez & dans les Mathematiques, mais n'ayant pû avoir d'emploi ſous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Charles II. ayant été rappellé, Barrow fut Profeſſeur en Grec à Oxford en 1660. & quelques années après il le fut en Mathematique. En 1672. il fut Recteur du College de la Trinité, & enſuite Vice-Chancelier de l'Univerſité. Il a compoſé divers Ouvrages de Mathematique en Latin; & quantité de Sermons & d'autres Traitez de Théologie en Anglois. Il a parfaitement bien réuſſi en tout cela. Il mourut le 4. de Mars en 1677. & fut enſeveli à Weſtminſter, où l'on voit ſon Epitaphe. * *Vie Angloiſe* d'Iſ. Barrow.]

BARRY ou Bary, Sieur de la Renaudie, (George) Chef de la conjuration d'Amboise. Cherchez la Renaudie.

BARRY, (Paul) Jesuite qui a fait divers Ouvrages de pieté en François.

BARRY, Auteur qui a composé la Rhétorique Françoise, & les actions publiques sur la Rhétorique Françoise.

BARSANIENS ou Semidulites, Hétetiques qui s'éleverent dans le VI. Siécle. Ils soûtenoient les erreurs des Gadanaites; & faisoient consister leurs sacrifices à prendre du bout du doigt de la fleur de farine, & la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des her.* Baronius, *A. C.* 535. *n.* 74.

BARSINE, fille d'Artabaze Capitaine Persan, fut prise à Damas par Parmenion Général de l'armée d'Alexandre. Parmenion la presenta à ce Prince, qui en devint passionnément amoureux, & l'épousa. Il naquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & fut assassiné avec sa mere par Cassander, lors qu'il étoit sur le point d'être couronné, & de regner en la place de son pere. * Diodore, *li.* 12. Justin, *li.* 5. *SUP.*

BARTAS, est une petite Terre dans l'Armagnac près d'Auch, dont Guillaume de Salustе prit le nom. D'autres disent que la Terre du Bartas est près de Bourdeaux. Quoi qu'il en soit, Guillaume de Saluste naquit en 1545. dans la Gascogne, d'une noble famille & d'un pere qui étoit Threforier de France. Il publia divers Ouvrages en vers, & entre autres un Poëme de la création du Monde, intitulé *la premiere Semaine*, qui fut reçû avec applaudissement & avec admiration. On y trouva pourtant des défauts, & le plus grand est que du Bartas y fait plûtôt l'Historien que le Poëte. Mais après tout il a merité beaucoup de louanges; & son Ouvrage traduit en Latin lui aquit tant de reputation, que de grands Princes lui donnerent des marques d'estime & de bienveillance. Le Roi de Navarre depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ses affaires en Angleterre, en Danemarc, & en Ecosse, où le Roi Jaques voulut retenir du Bartas. Mais il étoit trop attaché à son Maître pour en chercher d'autres. Il se servit utilement de la plume & de l'épée; car il commanda en Gascogne une Compagnie de Cavalerie sous le Maréchal de Matignon Gouverneur de la même Province. Du Bartas étoit Huguenot. Il célebra par ses vers la bataille d'Ivri gagnée par le Roi en 1590. & il mourut l'année d'après âgé de 46. * Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. l.* 4. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591.

BARTHE, (Paul la) Sieur de Thermes, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dit le Maréchal de Thermes, a été en estime sous le regne de François I. d'Henri II. & de François II. Sa famille est noble & ancienne dans la Gascogne. Paul la Barthe fut bon Soldat & excellent Capitaine. En 1528. il se trouva au siége de Naples, & ayant eu part aux malheurs qui suivirent les François en ce voyage, il l'eut encore à son retour, parce que le Vaisseau, où il étoit, fut pris par les Corsaires fur les côtes de la Calabre. Il sortit bien-tôt d'esclavage, & s'étant remis dans le service il commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536. & deux cens en Picardie, où il se trouva en 1537. au ravitaillement de Terouanne, & puis encore en Piémont. Cependant comme il fit paroitre dans toutes les occasions du courage & de la conduite, on lui donna le commandement de seize cens chevaux Legers au siége de Perpignan en 1542. Après cela il fut joindre l'Amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le Gouvernement de Savillan, & on lui donna encore le Château de Lans près de Turin. Il fit souvent tête aux ennemis, & quoiqu'il n'eut pas fujet de se louer du Sieur de Bouttieres Lieutenant du Roi, il le servit pourtant toûjours utilement. Le Duc d'Auguien étant venu commander l'armée, on donna la bataille de Cerizolles en 1544. le Sieur de Thermes y fut en qualité de Colonel Général de la Cavalerie Legere, & contribua beaucoup à la victoire que les François y remporterent. D'abord il mit en deroute la Cavalerie Florentine commandée par Rodolphe Baglioni, & se jettant fur un Bataillon de sept mille Italiens conduits par le Prince de Tarente, il le poussa avec une vigueur extraordinaire. Mais son cheval ayant été tué sous lui, il y resta prisonnier. Ce ne fut pas pour long-tems, le Prince qui commandoit l'armée le retira d'abord, donnant en échange le Sieur Raimond de Cardonne Espagnol, Charles de Gonfague, & le Colonel Alisprand de Madruce frere du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle consideration il étoit. L'an 1547. il prit le Marquisat de Saluces & emporta le Château de Ravel, qui passoit pour une des plus fortes places du Piémont. Ces heureux succès augmenterent sa reputation. Le Roi, qui avoit besoin d'un homme de tête pour envoyer en Ecosse, jetta les yeux fur M. de Thermes, qui répondit bien à cette confiance avantageuse. Ce fut en 1549. Il poussa vigoureusement les Anglois, leur prit diverses places, & les tint de si pres dans leur Isle, que le Roi leur ayant repris Bologne, ils furent contraints de consentir à la Paix. Après cela sa Majesté l'envoya Ambassadeur au Pape Jule III. en 1550. Il avoit ordre de lui conseiller la Paix avec les Farneses, mais n'ayant pû en venir à bout, il eut le plaisir de défendre Parme, contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & puis de faire revolter les Siennois en 52. Il fut alors Général du secours qu'on y envoya & de l'armée navale qui passa en l'Isle de Corse, où il fit de beaux exploits. Mais il n'eut pas assez de troupes pour pouvoir conserver ses conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piemont, & continua à rendre de bons services en 56. & 57. que le Roi le rappella après la bataille de S. Quentin. En 1558. il commanda sous M. de Guise à la prise de Calais, dont le Roi lui donna le Gouvernement, & le fit Maréchal de France à la place de Pierre Strozzi mort le 20. Juin de la même année. Le Sieur de Thermes prit ensuite Dunkerque & quelques autres places, mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut bleſſé & fait prisonnier le 14. Juillet de la même année 58. Il ne fut mis en liberté que par la Paix de Cateau-Cambresis en 50. Depuis il servit encore contre les Huguenots après la conjuration d'Amboise, & il mourut le 6. Mai de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Celestins. Paul la Barthe Maréchal de Thermes mourut avec cette réputation d'être homme de bien, bon ami, & sage Capitaine. Il ne laissa point de posterité de Marguerite de Saluses son épouse. Sa famille, comme je l'ai dit, est noble & ancienne. Elle a produit dans le XII. Siécle Gerard la Barthe Evêque de Toulouse en 1164. & puis vers 1170. Archevêque d'Auch, où il avoit été Archidiacre. Ce Prélat passa dans la Palestine avec les Croisez, & on estime qu'il y mourut vers l'an 1199 Arnaud Guillaume la Barthe fut aussi Evêque de Laictoure en 1347. * aul Jove, De Thou, Paradin, *Hist.* Monluc, *Memoir.* Le Baron de Forquevauls, *Vies des Capit. Franç.* Le Feron, Godefroi, & le P. Anselme, *des Offic. de la Couron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

S. BARTHELEMI, Apôtre fut appellé par le Sauveur du monde l'an 30. Après la résurrection de Jesus-Christ, il travailla dans l'Armenie Majeure, & convertit les peuples de la Lycaonie. Il prêcha aussi en Albanie & dans l'Inde Citerieure, ou plûtôt en Ethiopie. Pantænus, Philosophe Chrétien, dans un voyage qu'il y fit vers l'an 183. trouva que la memoire de cet Apôtre y floriſſoit, & rapporta l'Evangile de Saint Matthieu, que S. Barthelemi y avoit laissé. Le frere d'un Prince qu'il avoit converti, le fit écorcher tout vif vers l'an 71. Quelques-saints Peres ont crû qu'il étoit Nathanael; & les Hérétiques lui attribuoient un Evangile. * S. Matthieu, *c.* 10. *v.* 2. S. Marc, *ch.* 2. *v.* 18. S. Luc, *ch.* 6. *v.* 14. S. Chrysostome, *Hom. de Apost.* Baronius, *A. C.* 31. 44. *&c.*

BARTHELEMI Albici. Voyez la Remarque qui est après Barthelemi de Pise.

BARTHELEMI DE BRESCE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Bresce ville d'Italie, a vécu dans le XIII. Siécle, en réputation d'être un des plus savans hommes de son tems. En effet dans un Siécle, qui n'étoit pas des plus polis, il savoit non seulement le Droit & l'Histoire, mais encore les belles Lettres. On dit qu'il étoit de la famille des Avocati. Son pere Othon avoit été deux fois Consul de Bresce en 1184. & 87. Barthelemi enseigna le Droit avec réputation, & eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire IX. qui mourut en 1241. Il donna sa vie pour la liberté de sa patrie opprimée par le Tyran Acciolin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de son âge. Barthelemi de Bresce laissa divers Ouvrages de Droit. *Repertorium Decreti. Disputationes Decretalium, &c.* Mais celui qui lui a aquis le plus de réputation, est la Chronique des villes d'Italie, où il parle principalement de Bresce & de Bergame. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *li.* 21. Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. liv.* 12. *ad an.* 1240. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat &c.*

BARTHELEMI Caransa. Cherchez Caranza.

BARTHELEMI DE COLOGNE, vivoit en 1494. Il savoit les belles Lettres, & étoit Poëte. Trithéme parle de lui avec éloge & lui attribue divers Ouvrages, *Sylva Carminum. De Secta Diogenis, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, *&c.*

BARTHELEMI CONRADI, de Harlem, a vécu dans le XV. Siécle. Il se fit admirer parmi les Chanoines Reguliers du Païs-Bas, & fut dans un Monastere près de Louvain. Il a laissé divers Ouvrages de Théologie, & il est mort en 1453. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BARTHELEMI DES MARTYRS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Archevêque de Brague en Portugal, nâquit au mois de Mai de l'an 1514. dans la ville de Lisbonne. Son pere se nommoit Dominique Fernandez, & sa mere Marie Corrée, tous deux du bourg de Verdelle qui est proche de la même ville de Lisbonne, & d'une honnête famille. Il fut bâtisé dans l'Egliſe de Nôtre Dame des Martyrs; & c'est pour cette raison qu'avant depuis quitté le nom de sa famille, il prit celui de cette Egliſe. En 1528. il prit l'habit de Religieux de saint Dominique, & s'avança extremement dans cet Ordre par sa Science, mais plus encore par ses vertus. Après savoir achevé son cours de Théologie & reçu les honneurs du Doctorat, on le choisit pour être Précepteur de Dom Antonio fils de l'Infant Dom Louïs, lequel étoit frere du Roi Jean III. Après avoir enseigné près de vingt ans la Théologie, exercé sauntement la charge de Prédicateur Apostolique, & après avoir eu divers emplois dans son Ordre, il fut nommé à l'Archevêché de Brague. Sa vocation fut assez singuliere. La Reine Catherine, sœur de l'Empereur Charles-Quint & veuve de Dom Jean III. Roi de Portugal, gouvernoit alors le Royaume, durant la minorité de Dom Sebastien son petit-fils. Cette Princesse avoit des qualitez éminentes & une très-grande pieté. Elle choisit pour son Confesseur le P. Louïs de Grenade, qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'Ordre de S. Dominique, & que les Religieux de Portugal avoient élû Provincial en 1557. Il s'occupoit à faire la visite de sa Province lorsque le Siége de l'Egliſe de Brague vaqua, par la mort de Balthazar Limpo de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au P. Louïs de Grenade, qui le refusa. Cette Princesse dit à Grenade que puisqu'il ne vouloit pas être Archevêque, il lui donnât du moins un homme qui fût capable de l'être. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu durant trois jours, & étant venu trouver la Reine, il lui proposa Dom Barthelemi des Martyrs, à qui elle donna cette Prélature, que plusieurs personnes de la Cour puissantes par leur credit & par leur naissance prétendoient obtenir. Barthélemi des Martyrs refusa constamment cet Archevêché, quelques raisons que la Reine & le P. Louïs de Grenade pûssent lui dire, pour le lui persuader; de sorte que ce dernier fut obligé d'user de son autorité; & de le forcer de se rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence qu'on fit à son humilité, le fit tomber dans une triſtesse qui lui causa une maladie, dont il faillit à mourir. Mais étant gueri, & sacré Archevêque, il vint dans son Diocese, où il remplit tous les devoirs d'un veritable Prélat. Il fut sacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de son âge, & le 30. de sa

Profession Religieuse. La Providence, qui l'avoit fait monter sur le Siége de Brague, ne le destinoit pas seulement pour être le flambeau d'un Diocese particulier, elle voulut qu'il le fut de toute l'Eglise, & que sa vertu servit d'exemple à tous les Evêques du monde. C'est pour cela qu'il fut appellé l'an 1561. au Concile de Trente sous Pie IV. où il fit paroître tant de suffisance & de fermeté, qu'il y fut toûjours estimé & aimé de tout le monde. Ce fut lui qui persuada aux Peres du Concile de commencer leurs séances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particulieres d'estime, de confiance, & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au Souverain Pontife & aux Cardinaux & ayant vû avec peine, dans une assemblée qu'on y fit, que les Evêques demeuroient debout & découverts, lorsque les Cardinaux étoient assis & couverts, il en parla si fortement au Pape, qu'il lui persuada de changer cette coûtume si injurieuse à la dignité Episcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthélemi lia, avec le grand saint Charles néveu du Pape, cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Cependant le seul motif de son voyage avoit été d'obtenir la demission de son Archevêché, mais le Pape le lui ayant refusé, il revint d'abord à Trente, & après la Conclusion du Concile il retourna à Brague, où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y aquiter des devoirs de son ministere, jusque sous le Pontificat de Gregoire XIII. qu'ayant enfin obtenu la démission qu'il avoit tant souhaitée, il se retira à Vienne dans un Monastere de son Ordre, où il mourut en odeur de sainteté le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. & 2. mois. Nous avons de lui *Stimulus Pastorum. Compendium spiritualis doctrinæ*, & un Catechisme en Portugais. Il avoit composé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez, comme *Collationes spirituales. Annotationes in Psalmos & cantica feriarum. In Jeremiam & alios Prophetas, &c.* Le P. Louïs de Grenade avoit composé, durant la vie de Dom Barthélemi même, un petit abregé des vertus de ce grand Prélat, dont le P. Louïs de Cacegas du même Ordre voulut depuis composer l'Histoire. Mais étant mort, avant que la pouvoir achever, le P. Louïs de Souza la continua & en 1619. la publia en VI. Livres. Louïs de Mougnos de Madrid la traduisit en Espagnol en 1645. Nous avons en nôtre Langue une excellente vie de ce grand Prélat, qu'on pourra consulter, aussi bien que Rodriguez de Cunha Archevêque de Brague & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 35. l'Histoire Ecclesiastique de Brague en deux Parties. * Alphonse Fernandez, Nicolas Antonio, Sponde, &c.

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Pisanus à S. Concordio*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été célebre par sa doctrine. Il composa en 1338. une Somme de cas de conscience dite *Summa Pisanella* ou *Magis trucciar*, & des Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, *de vir. illust. Domi. &c.*

☞ Simler & d'autres se sont trompez en attribuant à ce Barthélemi de Pise le célebre Ouvrage des Conformitez qui a été composé par Barthelemi Albici, qui étoit à la verité de Pise, mais Religieux de l'Ordre de Saint François. Cet Ouvrage *in folio* a été imprimé l'an 1510. à Milan chez Gotard Pontice; & est diviſé en III. Livres. Dans le I. cet Auteur trouve douze conformitez de saint François avec Jesus-Christ, seize dans le II. & douze dans le III. Ainsi se laissant emporter à un zele indiscret & injurieux à l'humilité de saint François; il prétend élever ce glorieux Patriarche par dessus les autres Saints, & prouver par là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de savans & pieux Religieux de cet Ordre ont censuré ce zele peu judicieux de Barthélemi de Pise. On lui attribue un autre Traité *De vita & laudibus D. Mariæ Virginis* en VI. Livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet Auteur mourut vers l'an 1380. * Possevin, *in Appar.* Henri Willot, *Athen. Franc.* Wadinge, *Bibl. Franc. &c.*

BARTHELEMI de saint Marc. Cherchez Baccio.

BARTHELEMI DE VICENCE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Maître du sacré Palais, & puis Evêque de la même ville de Vicence, a vécu dans le XIII. Siécle. Ses grandes qualitez le firent considerer, non seulement dans son Institut, mais encore ailleurs, & lui procurerent des emplois importans & des dignitez illustres. Le Pape Alexandre IV. l'envoya en France au Roi S. Louïs. Barthélemi de Vicence étoit déja Maître du sacré Palais; & des Commentaires, qu'il avoit composez sur les Oeuvres de saint Denys *Areopagite*, lui avoient aquis une grande reputation. Il l'augmenta par sa pieté & par sa conduite, durant ce voyage qu'il fit en 1260. Le Roi saint Louïs voulant lui donner quelque témoignage public de son estime, lui fit présent d'une épine de la couronne du Fils de Dieu, que Barthelemi mit dans le Monastere des Dominicains de Vicence, où elle est encore conservée. Il fut depuis Evêque de la même ville, & composa un Abregé des vies des Saints & quelques autres Traitez de pieté. * Leander Alberti, *li. 4. de vir. illust. Prad.* Antoine de Sienne, Alphonse Fernandez, Vossius, &c.

BARTHELEMI d'URBIN, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en estime au commencement du XV. Siécle, vers l'an 1410. Il s'attacha particulierement à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un Recueuil par ordre alphabetique, sous ce titre *Melliloquium Augustini & Ambrosii.* Il laissa encore d'autres Traitez, *De bello spirituali, &c.* Tritheme, *de Script. Eccles.* Pamphile, *Bibl. August. &c.*

BARTHELEMI, (Charles) Ecuyer, Sieur de Bienville près de Compiegne, a vécu dans le XVII. Siécle. Il avoit beaucoup d'érudition, & il fut particulierement estimé du Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier. Le premier parla avantageusement d'un de ses Ouvrages intitulé *Les Veritez Françoises*, & il lui donna le titre d'Historiographe. L'autre lui faisoit une bonne pension. Barthélemi avoit commencé un Traité considerable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Eglise; mais il ne pût l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'Abbé de Cerisiers, qui étoit son ami, le fit enterrer dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, & porta ses Manuscrits dans la Bibliotheque du Chancelier Seguier.

BARTHIUS, (Gaspard) Allemand, lequel publia l'an 1634. à Francfort ses Livres intitulez *Adversariorum.* C'est un Ouvrage de Critique, où il y a d'assez bonnes choses. * Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, Zeiller, &c. [Il a fait quantité d'autres Ouvrages, & principalement de Critique sur lesquels voyez *Mr. Bayle.*]

BARTHIUS, (Michel) a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Medecin, & nous avons deux Epîtres de sa façon. Consultez les Auteurs citez après Gaspard Barthius.

BARTHOLE, natif de Sassoferrato, qui est un bourg de l'Ombrie que les Anciens ont nommé *Sentinum*, a vécu dans le XIV. Siécle, & a été un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Il enseigna le Droit dans les plus célebres Univeritez d'Italie; & il s'y aquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les autres endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Barthole étoit un homme extrémement laborieux, & si attaché à ses Livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit severe, & on dit même qu'ayant eu quelque charge de Magistrature, il condamnoit à la mort sous le moindre soupçon, avec une très-grande rigueur; ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuïr la violence, il se retira à la campagne, où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse. A cela près, ils contiennent des choses assez singulieres pour le sujet & pour le tems. Les plus considerables sont ceux-ci, *Super Codic. Lib. II. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super institutis. Consiliorum. De Guelphis & Gibelinis. &c.* L'Empereur Charles IV. lui voulant donner quelque témoignage public de son estime, lui permit de porter les armes de Boheme, mais Barthole ne fut pas assez heureux, pour pouvoir rendre immortelle dans sa famille cette marque d'honneur. Car il ne laissa point de fils de la femme qu'il avoit épousée à Perouse, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. selon Tritheme, de 50. au sentiment de Volaterran, ou de 46. comme veut Paul Jove. Ce qui paroit plus conforme à cet éloge funebre que lui dressa Myrtæus:

Hic est Bartholus ille, Juris ingens
Lux & commodus explicator, hic est
Quem mors ante diem abstulit maligna.
Heu mors invida, & vivo iniqua nostro,
Quæ leges iterum jacere cogis.

En voici un autre de Latomus que je ne crois pas indigne de la curiosité des Savans:

Unquam si poterunt perire leges,
Cum ipsis, Bartholæ, legibus peribis:
Ast si harum fleterit perenne nomen,
Non est quod timeas mori perennis.

Tritheme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *anstr.* Paul Jove, *in elog. c.* 7. Lancelot, *in vitâ Barth. &c.*

BARTHOLIN, (Gaspard) Médecin, a été en estime vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Malmoe ou Ellebogen ville de Schonen, alors au Roi de Danemarc, & aujourd'hui à celui de Suede. Il a écrit divers Ouvrages d'Anatomie, *Problematum Philosophicorum & Medicorum nobiliorum & variorum Miscellanea propositiones. Anatomice institutiones. Controversiæ anatomica. Syntagma Medicum & Chirurgicum. Systema Physicum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLIN, (Richard) de Perouse, Poëte célebre, a vécu l'an 1500. Il composa un Poëme en XII. Livres intitulé l'*Austriade*, qu'il dédia à l'Empereur Maximilien I. Le sujet en étoit tiré de la guerre entre les Ducs de Baviere & les Princes Palatins. Joachim Vadian Suisse publia cet Ouvrage en 1515. Jaques Spigel de Schlestat y fit depuis de petites Notes; & ensuite Juste Reubert l'a encore fait imprimer avec quelques autres Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

BARTHOLIN, (Thomas) fils de Gaspard Bartholin, étoit un Médecin très-savant. Il a fait quelques découvertes au sujet des veines lactées & des vaisseaux lymphatiques. En 1652. & 53. il publia ses Traitez, *De Lacteis Thoracicis in homine brutisque nuperrimè observatis. Vasa lymphatica. Dubia anatomica, &c.* Et l'an 1655. il fit imprimer une Apologie pour ses découvertes anatomiques, contre Jean Riolan Médecin de Paris. Il a encore composé divers autres Ouvrages de Médecine, & entre autres un de l'usage de la neige, publié l'an 1661. à Copenhaguen avec un Traité de la neige, de la façon d'Erasme Bartholin, car tous ceux de cette famille sont curieux & savans. * Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLOMEI DE SUSE, (Henri de) Cardinal d'Ostie, est surnommé & connu sous le nom d'Henri *de Segusia*, parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom dans le Piemont. Comme il étoit Jurisconsulte, Theologien, Orateur; & que sa vertu n'étoit pas moindre que sa Science, il ne faut pas être surpris, s'il parvint aux dignitez les plus considerables de l'Eglise. Il fut premierement Archidiacre d'Ambrun, puis Evêque de Sisteron, & l'an 1250. Archevêque de la même ville d'Ambrun. Le Pape Urbain IV. dans la seconde création des Cardinaux, comme l'assure Théodoric de Vaucoleur, & non pas dans la premiere, comme l'a crû Ciaconius, le fit Cardinal l'an 1262. & il eut depuis l'Evêché d'Ostie. C'est à la priere du même Pontife qu'il écrivit la Somme que nous avons, sous le nom de *Summa Ostiensis*, & des Expositions sur les Epîtres Decretales. Tous les Savans de ce tems, lui donnent des éloges, & il est appellé *fons utriusque Juris.* Aussi ceux qui puiserent à cette source, comme Guillaume Durand qui fut son disciple, ont été des illustres ornemens du Droit. Ce grand homme fut aussi Legat du saint Siége, & mourut à Lyon l'an 1272. & non pas 1276. ou 81. comme les autres le disent, puisque, selon la remarque d'Ughel,

Pierre

Pierre de Tarantaise lui avoit déja succedé en l'Evêché d'Oſtie dès l'an 1272. *Matthieu Paris, *in Hiſt. Angl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T.I. p.* 279. Ciaconius, Frizon, *Gall. Purp. &c.*

BARTOLOMEO da Savignano. Cherchez Baccio.

BARUA, ville d'Afrique dans l'Abiſſinie, ou Haute Ethiopie. Elle eſt capitale du Royaume de Barnagaſſe. Elle eſt ſituée près du fleuve de Marabu, entre Caſſumo, Carmarna, Xumata, &c.

BARUCH, Prophete, fils de Neria, étoit Diſciple & Secretaire de Jeremie. Il écrivit; par ordre de ſon Maître, la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lût au peuple l'an 3430. du Monde. Il ſuivit Jeremie en Egypte, & après la mort de ce Prophete en 3447. il alla à Babylone, où il fit part aux Hebreux captifs des Prophecies qu'il avoit lui-même compoſées, où il parle de la venue du Fils de Dieu. Les Proteſtans ne reçoivent pas comme Canoniques ſes Prophecies, quoi que tous les Anciens les ayent citées. Pluſieurs ſaints Docteurs les ont même alleguées, ſous le nom du Prophete Jeremie, ce qui témoigne qu'ils étoient perſuadez de leur autorité. * Salian, Sponde & Torniel, *in Annal. Vet. Teſtam.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & li. 1. de Verbo Dei, c.* 8.

BARULES, certains Héretiques dont parle Sanderus, qu'on nommoit ainſi, parce qu'outre qu'ils ſe perſuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantaſtique, ils croyoient que les ames avoient été créées avant le Monde & quelles avoient peché toutes à la fois. *Sanderus, *her.* 149.

BARUT. Cherchez Berite.

BARWICK ſur la Riviere de Twede, *Borcovicum, Bervicium, Bremenium*, & *Teuſis*, ville d'Angleterre ſur les frontieres d'Ecoſſe. Elle a été autrefois de l'Ecoſſe même. C'eſt une ville grande, belle, & bien peuplée. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'une colline qui s'abaiſſe du côté de la riviere, & on la diviſe en haute & baſſe ville. Dans la premiere il y a un Château, qui paroit imprenable, bien qu'il ſoit preſque ruiné. La baſſe ville eſt plus habitée, à cauſe de la riviere qu'on paſſe ſur un très-beau pont. Cette ville a eu JEAN DE BARWICK Religieux de l'Ordre de ſaint François, lequel a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1340. Il a merité l'eſtime des gens de Lettres de ſon Siécle, & a laiſſé divers Ouvrages, qui ſont des Commentaires ſur le Maître des Sentences, *Lectura Scholaſtica ſuper prognoſticis Aſtrologorum, &c.*

BARI. Cherchez la Renaudie.

BASA. Cherchez Baza.

BASCAT, Bernard) Poëte François, floriſſoit vers l'an 1353. C'étoit un Gentilhomme Limoſin, allié des Papes Clement VI. & Innocent VI. qui tinrent le ſiege à Avignon. Baſcat s'y retira, & compoſa d'abord en Langue Provençale quelques Poëſies amoureuſes, à la louange d'une jeune Demoiſelle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtreſſe lui fit quitter ces ſortes de ſujets; & prenant réſolution de paſſer toute ſa vie dans le Celibat, il ne s'appliqua plus qu'à compoſer des Ouvrages plus relevez. Il y réüſſit ſi bien qu'il aquit beaucoup de réputation & de richeſſes, dont il employa une grande partie à faire bâtir un Hôpital dans Avignon, qu'il dota richement, ſous le titre de Saint Bernard; ſes Armes ſe voyent ſur le Portail de cette Maiſon. *Noſtradamus. *SUP.*

Le BASCH-Capou-Oglani, en Turquie, eſt l'Eunuque qui commande aux Portiers de l'Apartement des Femmes. *Baſch* ſignifie Chef: *Capou*, Porte: & *Oglan*, Officier, Valet. * Ricaut, *de l'Empire Ottom. SUP.*

BASCHI, ou BACHI, joint à un mot qui précede, ſignifie Chef; comme Dogangi-Bachi, c'eſt-à-dire *le Chef des Fauconniers*; Berber-Baſchi, *le Chef des Barbiers*, &c. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BASCI, (Matthieu de) Fondateur des Capucins, étoit né dans le Duché de Spolete, & Religieux des Freres Mineurs Obſervantins au Couvent de Montefalconi. Il aſſura que Dieu l'avoit averti, par une viſion, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraye maniere de l'habit de ſaint François. Il ſe retira en 1525. dans une ſolitude, où ſa troupe étant merveilleuſement accrue, le Pape Clement VII. en 1528. approuva cette Congregation ſous le nom de Freres Mineurs Capucins. Matthieu de Baſci mourut à Veniſe, en 1652. * Marc de Lisbonne, *Hiſt. Seraphica.* Maureole, *Mare Oceanum Relig.* Boverius, *in Annal. Capucinorum.* Sponde, *in Annal. A. C. 1525. n.* 27. *&c.* Voyez Capucins.

S. BASILE LE GRAND, Evêque de Cesarée en Cappadoce, étoit fils de Baſile, qui fut depuis Prêtre, & d'Emelie; & frere de Pierre Evêque de Sebaſte, de S. Gregoire de Nyſſe, & de Macrine, tous illuſtres par leur ſainteté. Il nâquit l'an 328. & fut élevé auprès de ſon ayeule, qui étoit une ſainte femme nommée Macrine. Son pere prit le ſoin de lui enſeigner les Lettres humaines, & il y fit un grand progrès. Il paſſa quelque tems à Cesarée & à Conſtantinople, juſque vers l'an 344. ou 45. qu'il vint continuer ſes études à Athenes, où il lia une amitié étroite avec S. Gregoire de Nazianze. Baſile de retour d'Athenes alla viſiter les Moines d'Egypte, de Paleſtine, & de Syrie; & ſe retira depuis dans les erreurs de Pont, où il écrivit ſes Regles de la vie Monaſtique. Ce fut en 362. Depuis vers le mois de Juin de l'an 370. après la mort d'Euſebe, il fut choiſi, malgré lui, pour gouverner l'Egliſe de Céſarée en Cappadoce, s'étant abſenté pour fuïr l'Epiſcopat. Les Héretiques & ſur-tout les Ariens le perſecuterent furieuſement; mais il s'oppoſa toûjours à leurs deſſeins avec courage; & l'Empereur Valens, qui étoit venu l'an 371. à Céſarée pour le chaſſer de ſon Egliſe, ne pût jamais ſigner l'arrêt de ſon exil. Il fut ſouvent accuſé de diverſes erreurs par ces Héretiques & par les Orthodoxes mêmes, comme s'il eût admis une pluralité d'Eſſence dans la Trinité, à cauſe qu'il admettoit trois Hypoſtaſes, terme qui n'étoit pas pour lors ordinairement pris pour *perſonne*, mais qui ſignifioit *ſubſtance*. Outre ce ſoupçon, il avoit reçû à la Communion Euſtathius de Sebaſte, qui le trompa

en ſouſcrivant une Confeſſion de Foi Catholique. Ce qui fit croire qu'il s'entendoit avec cet Evêque, qui étoit Arien. Saint Baſile fit pourtant connoître, dans toutes les occaſions, qu'on avoit eu tort de le ſoupçonner. L'amour de la paix lui fit diſſimuler durant aſſez long-tems les égaremens d'Euſtathius; mais prenant garde qu'il n'y avoit plus de ſureté à ſe taire, il écrivit contre ce perfide; qui avoit ſi mal menagé ſon amitié, & qui s'élevoit contre Dieu & contre l'Egliſe, par la publication de quelques nouvelles erreurs. Saint Baſile écrivit encore contre Apollinaire, & il travailla toûjours avec tant de zele pour unir les Fideles, qu'on le conſidera avec raiſon comme le Heraut de la Verité & le nœud de la paix de toutes les Egliſes du Monde. Il mourut le 1. Janvier de l'an 379. L'Egliſe Latine a transferé ſa Fête au 14. Juin, qui eſt le jour de ſon Ordination. Ce grand Saint a écrit pluſieurs Ouvrages, dont nous avons diverſes éditions, de Bâle en 1541. de Paris l'an 1618. en deux Volumes *in folio, &c.* Le premier contient des Homelies ſi éloquentes & ſi travaillées que l'ancienne Grece n'a rien de plus achevé. Elles y ſont en cet ordre, *Homilia IX. in Hexaëmeron. XXII. in quoſdam Pſalmos. Diverſa numero XXXI.* Il y a encore deux Livres du Baptême; des Commentaires ſur 16. Chapitres d'Iſaïe; & un Traité de la Virginité, qui n'eſt pas aſſurément de ſaint Baſile. Le II. Volume contient cinq Livres contre Eunomius, le Traité du S. Eſprit à Amphilochius, les Aſcetiques & les Morales, & diverſes Epîtres. On a ajoûté à ce II. Volume XXIV. Sermons de Morale, un éloge de la vie ſolitaire, & deux ou trois autres Traitez. Nous en avons encore quelques-uns dans la Bibliotheque des Peres, ſavoir trois Liturgies, l'une Greque & Latine, la ſeconde Latine, & la troiſiéme traduite de l'Arabe par Victorius Schialagh Maronite, *Homiliæ in Hexaëmeron, &c.* Divers grands Saints ont travaillé à l'éloge de ſaint Baſile. Saint Ephrem, Amphilochius, ſaint Gregoire de Nyſſe, & ſaint Grégoire de Nazianze prononcérent ſon Panegyrique, & le dernier compoſa douze Epigrammes, comme il les appelle, pour ſervir d'Epitaphe à ſon ami. Helladius lui ſucceda ſur le ſiége de Cesarée, & ſaint Jean de Damas nous aprend que ce Prélat avoit écrit la vie de ſaint Baſile, que nous n'avons plus. Godefroi Hermant nous en a donné une avec une excellente traduction des Aſcetiques de ce même Saint. * S. Jerôme, *in Chron. & in Cat. c.* 116. Saint Gregoire de Nazianze, *Ep.* 38. *Orat. de Laud. Baſil. &c.* Theodoret, *Hiſt. li.* 4. *c.* 19. Gaudence de Breſſe, *Or.* 17. Photius, *Cod.* 141. *&* 143. Suidas, B. Socrate, Sozomene, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, Fronton Le Duc, Hermant, &c.

S. BASILE, Ordre Religieux & le plus ancien de tous, a tiré ſon nom de ſaint Baſile Evêque de Cesarée en Cappadoce, qui donna des Regles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'Auteur de cette vie Evangelique. Cet Ordre a été floriſſant dans l'Orient; & preſque tous les Religieux, qui y ſont aujourd'hui, ſuivent ſa Regle. Il paſſa en Occident environ l'an 1057. Le Pape Gregoire XIII. le réforma l'an 1579. & mit les Religieux d'Italie, d'Eſpagne, & de Sicile, ſous une même Congregation. Saint Baſile s'étant retiré dans la Province de Pont vers l'an 357. y paſſa juſqu'en 362. avec les Solitaires, auſquels il preſcrivit la maniere de vivre qu'ils devoient ſuivre en faiſant profeſſion de la vie Religieuſe. Enſuite Ruſin traduiſit ces Regles en Latin, ce qui les fit connoître en Occident, quoi qu'elles n'y ayent été ſuivies que dans le XI. Siécle, comme je l'ai deja remarqué. Enſuite dans le XV. Siecle le Cardinal Beſſarion, Grec de Nation & Religieux de cet Ordre, reduiſit ces Regles en Abregé & les mit en 23. Articles. On dit que le Monaſtere de ſaint Sauveur de Meſſine eſt chef d'Ordre, qu'on y recite l'Office en Grec, & qu'il fut fondé en 1057. par Robert Guiſchard qui avoit chaſſé les Sarrafins de cette ville. *Maurolicus, *mare Ocean. Relig.* Le Mire, *de Orig. Ord. Relig.* Odoardo Fialetti *habit. delle Relig.* Hermant, *Vie de S. Baſ. T. II.* Le Bullaire, *Conſt.* 58. *Greg. XIII.*

BASILE, Pape imaginaire, dont Marianus Scotus fait mention; il le met entre Formoſe mort en 896. & Etienne VI. Sigebert s'eſt auſſi trompé pour avoir ſouſcrit un peu trop bonnement à ce que Marianus avoit dit. *Baronius, *in Annal.*

BASILE, Patriarche d'Antioche dans le V. Siécle, étoit illuſtre par ſa ſageſſe, par ſa pieté, & par ſon zele pour la Foi orthodoxe qu'il défendit contre les ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fut élû en 456. & il ne gouverna que deux années cette Egliſe, étant mort en 458.

BASILE I. Patriarche de Conſtantinople dans le X. Siécle. Il avoit été élevé dans un Monaſtere, d'où il fut tiré pour gouverner l'Egliſe de Conſtantinople en 970. Mais ne s'étant pas gouverné lui-même, avec toute la ſageſſe qu'on avoit raiſon d'attendre d'un homme de ſa profeſſion, il fut depoſé en 975. & Antoine II. dit *Studite* fut choiſi pour remplir ſon Siege.

BASILE II. ſurnommé *Camatere*, fut mis ſur le Siege Patriarchal de Conſtantinople l'an 1183. mais il ne le tint que trois ans; & l'Empereur Iſaac *l'Ange* n'étant pas ſatisfait de ſa conduite l'en chaſſa, quoique le Clergé & le peuple fuſſent pour lui. Ils n'eurent pas le moyen de retablir Baſile peu agreable à un Prince extrêmement emporté, & qui ne ſe refuſoit rien.

BASILE, Evêque d'Ancyre, Chef des Semi-Ariens, a vécu dans le IV. Siécle. Saint Jerôme ſemble dire qu'il étoit Arabe. C'étoit un homme extrêmement laborieux, entier dans ſes ſentimens, qui avoit de l'ambition, mais qui ne manquoit pas auſſi de Lettres, & qui étoit même en réputation d'avoir un grand fond d'éloquence & de capacité pour enſeigner les autres. Ces qualitez le rendirent cher aux Ariens, qu'il tâcha de ſe rendre favorables par mille ſortes de complaiſances, voyant qu'ils avoient de puiſſans amis à la Cour & qu'ils travailleroient à lui procurer quelque établiſſement conſiderable. Il ne ſe trompa pas, car en 336. le Concile de Conſtantinople ayant exilé Marcel d'Ancyre, Baſile y fut mis à ſa place. Quoique cette élection ne fut point trop legitime, il ſe mit

pourtant en tête de la faire vouloir. En 347. le Concile de Sardique le déposa & déclara son ordination nulle; mais ses amis le soutinrent. L'an 351. il se trouva au II. Concile de Sirmich, où il disputa avec assez de succès contre Photin. Depuis, les Ariens s'étant divisez en Ariens purs & Semi-Ariens, George de Laodicée & Basile furent les Chefs des derniers. Ils agirent fortement contre les Ariens & contre les Anomœens dans le Concile d'Ancyre en 358. & dans celui de Sirmich. Basile étant auprès de l'Empereur Constance, se fit admirer dans sa Cour, s'y rendit très-puissant; mais il ruïna son credit, pour avoir voulu trop pousser ses adversaires. Il se maintint cependant, car il eut part à la troisiéme Confession de Foi qu'on fit à Sirmich, & soutint toûjours son parti dans le Concile de Seleucie en 359. Les Acaciens étoient ceux qui lui faisoient le plus de peine, & ils eurent souvent ensemble des disputes devant l'Empereur. On dit même que Basile, qui parloit librement à Constance, le reprit comme s'il vouloit ruiner la doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plût pas à ce Prince, qui lui reprocha à lui-même d'être cause des malheurs qui affligeoient l'Eglise. Après cela, son parti ne fut plus si puissant, & lui même fut déposé l'an 360. dans le Concile de Constantinople accusé de divers crimes. Quelque tems après il embrassa le parti des Macedoniens; il y en a pourtant qui disent, qu'ayant enfin souscrit au Concile de Nicée, il mourut Catholique, mais on ne sait pas en quelle année ce fut. Il écrivit un Livre de la Virginité, qui est peut-être celui qu'on attribue à S. Basile *le Grand* contre Marcel, &c. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 89. Socrate, *li.* 2. *&* 3. Sozomene, *li.* 4. *&* 5. Philostorge, *li.* 3. *&* 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de Saint Athan. &c.*

BASILE, Evêque de Seleucie dans l'Isaurie, a vécu dans le V. Siécle. Il y a apparence qu'il succeda à Daxien qui souscrivit en 431. au Concile d'Ephese. Basile s'opposa d'abord aux décitions de ce Concile pour favoriser Jean d'Antioche, dont les raisons l'avoient persuadé. Depuis en 438. il se trouva au Concile de Constantinople, & l'année d'après à celui qu'on a nommé *le brigandage d'Ephese*. Dans le premier, il avoit condamné Eutychès, & dans le second, les raisons de cet Héresiarque lui paroissant plausibles sur une Confession de Foi trompeuse, Basile le reçût. Il en fut repris dans le Concile Général de Chalcedoine en 451. où il fut même déposé; mais ayant reconnu sa faute, on le rétablit peu de tems après. Nous ne savons pas le tems de sa mort. Photius lui attribue quinze Oraisons, ou Homelies, quoique nous en ayons sous le nom de Basile de Seleucie 43. traduites de Grec en Latin par Claude Dausquei de saint Omer, Chanoine de Tournai. Il les fit imprimer l'an 1604. en un Volume *in octavo*, & depuis l'an 1621. on les joignit aux Oeuvres de saint Gregoire *Thaumaturge* & de saint Macaire, qu'on publia à Paris. Nous avons encore sous le nom de Basile de Seleucie, *Demonstratio adversus Judæos, de Adventu Christi*, & un Traité de la vie & des miracles de sainte Thecle en deux Livres traduits par Pierre Pantin Doyen de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouvrage est d'un homme qui vivoit long-tems après Basile, car quoique Photius lui en attribue un sur le même sujet, il marque expressément que cet Ouvrage étoit en vers, & celui qui nous reste est en prose; & outre cela le stile est très-different des Homelies que nous avons de ce Prélat, comme Pierre Pantin même l'avoue de bonne foi. Le P. François Combefis Dominicain a publié en Grec & en Latin une Homelie de saint Etienne qu'il attribue au même Basile. * Concile de Chalcedoine, *act.* 5. *&* 6. Evagre, *li.* 2. *c.* 4. Photius, *cod.* 186. Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.

☞ Il est important de faire une remarque au sujet de Basile de Seleucie, que Photius, & d'autres après lui ont crû être cet ami de S. Jean Chrysostome, auquel il adresse ses Livres du Sacerdoce. Ils avoient fait toutes leurs études ensemble, ils n'avoient eu que les mêmes Maîtres, leurs desseins & leurs inclinations étoient les mêmes, & toutes choses contribuoient à rendre leur amitié plus forte & durable. Mais quelque soin qu'ait pris saint Chrysostome, pour nous faire connoître son ami Basile dans les Livres du Sacerdoce, il n'y a pourtant pas bien reüssi, & aujourd'hui il n'est presque du tout point connu. Socrate est le premier, qui étant tombé dans l'erreur en a fait tomber plusieurs autres, comme George d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Callixte, Erasme, &c. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu consideré l'ordre des tems, qu'ils ayent pû croire que ce Basile étoit le même que saint Basile *le Grand* Archevêque de Césarée, puisqu'il est sûr que ce dernier fut fait Prêtre en 362. long-tems avant que saint Chrysostome eût seulement reçû le Baptême. Photius a prétendu que cet ami de S. Chrysostome est le même Basile de Seleucie, comme je l'ai déja dit. Mais à consideter l'ordre du tems, il faut avoüer qu'il n'a pas été plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire. Car il n'y a pas apparence que Basile, qui assista l'an 451. au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evêque en 372. puisque nous voyons, comme je l'ai remarqué, que Daxien, son prédecesseur dans l'Evêché de Seleucie, souscrivit l'an 431. au Concile Général d'Ephese. Le Cardinal Baronius propose deux autres Basiles, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Byblos dans la Phenicie; & qui ont tous deux souscrit au Concile Général de Constantinople tenu en 381. L'Auteur moderne de la vie de saint Jean Chrysostome estime que l'ami de ce Saint peut être Maxime Evêque de Seleucie qu'on nomma aussi Basile, cette duplicité de nom n'étant pas sans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. J'aurois pourtant plus d'inclination à croire que l'ami de saint Chrysostome est le premier des Basiles que propose le Cardinal Baronius, & le même qui fut Evêque des Raphaniens dans la Syrie, car le même Saint dit dans le Livre du Sacerdoce, que ce furent les Prelats de Syrie qui consacrerent son ami. Consultez Baronius, l'Auteur François de la vie de saint Jean Chrysostome.

BASILE I. de ce nom, Empereur d'Orient, est surnommé *le Macedonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques flateurs le fissent descendre de la race des Arsacides. De simple Ecuyer il fut associé à l'Empire par Michel III. *le Beuveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de desordres qu'il menoit; mais il perdit son tems, & il fût même que ce Prince vouloit le faire tuer. Ce qui lui donna la pensée de le prévenir. L'an 867. il fut couronné Empereur, & il employa les premiers soins de son regne, pour le repos de l'Eglise. Il chassa Photius du Siege Patriarchal pour y mettre saint Ignace; & ne voulut fousctire au VIII. Concile Général, assemblé l'an 869. à Constantinople, qu'après les Legats des Patriarches. Depuis il se laissa abuser au même Photius, comme je le dis ailleurs, & le remit sur ce même Siége. Il souscrivit même au faux Synode, qu'on tint l'an 879. contre le VIII. Général dont j'ai parlé. Il prit ensuite le parti de ce Patriarche Schismatique, & s'emporta contre les Papes, qui ne le vouloient pas recevoir dans leur Communion. Il fit aussi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samosate, & sa flote emporta plusieurs villes en Sicile que les Sarrasins avoient gagnées. Les Russiens furent convertis à la Foi par ses soins. Il mourut le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait fortir de prison Leon fon fils & son successeur, qu'il tenoit enfermé depuis sept ans, par les fourbes d'un certain Théodore Santabarain. Son fils Constantin, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868. mourut avant lui. Basile avoit épousé, du vivant de Michel *le Beuveur*, Eudoxe, qui étoit une personne de naissance illustre. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtresse de ce dernier Prince, & que même elle étoit grosse, lorsque Basile l'épousa. Quoi qu'il en soit, Basile avoit beaucoup de merite & de pieté, aimoit la justice, & se faisoit une joye de choisir des personnes de probité pour en remplir les charges. L'affaire de Photius est la seule, qui a mis une tache à son regne. Ce dernier se servit d'un moyen assez singulier, pour se faire rétablir sur le Siége de Constantinople, comme je dis en parlant de lui. On dit que Basile étant à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, il y fut porté par terre par un cerf, & qu'un des siens l'ayant voulu dégager, le blessa au côté, dont il mourut, après un regne de 19. ans. * Curopalate, Nicetas, &c. Cherchez Photius, Patriarche de Constantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, étoit fils de Romain *le Jeune* & de Théophanie, laquelle étant veuve épousa Nicephore Phocas. Il succeda avec son frere Constantin *Porphyrogenete* à Jean Zimisque l'an 975. Il prit à gages des troupes Sarrasines, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reste de la Pouille & de la Calabre, que Zimisque avoit donné à l'Empereur Othon, pour dot de la Princesse Théophanie sa fille. Il vainquit Bardas *Sclere* qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas, qu'il défit encore lui-même, parce qu'il avoit eu la même ambition. Il surmonta ceux de Tripoli & de Damas avec les Bulgares, ce qui l'a fait surnommer *le Domteur des Bulgares*. Ces derniers étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire. Ils s'étoient rendus maîtres de la Servie & des meilleures places de la Thessalie, ravageant les Provinces circonvoisines avec une fureur étrange. En 1001. Balile les en chassa avec assez de bonheur; ils tenterent souvent de se rétablir, mais ce dessein ne leur reüssit pas, & ce fut inutilement. En 1013. Samuel Prince des Bulgares voulut encore tenter la fortune, qui ne lui fut pas favorable. L'Empereur lui tua une partie de ses troupes, & lui prit quinze mille prisonniers qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Basile leur fit crever les yeux, & les envoya ayant laissé un borgne à chaque compagnie de cent hommes, pour leur servir de guide. Samuel mourut de déplaisir, après avoir vû ces malheureux; & cette action si barbare a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur. Il mourut subitement en 1024. après un regne de 50. ans, laissant le throne entier à Constantin *le Jeune* son frere, qui le tint encore trois ans, comme je le dis ailleurs. * Zonaras, Cedrene, &c.

[BASILE. Il est fait mention, dans le Code Theodosien de trois Basiles; dont le premier fut Consul sous Gratien, en CCCLXXIX; le second Gouverneur de Rome en CCCXCV. sous Honorius, le troisiéme Comte des sacrées Liberalitez, sous le même Empereur en CCCCVII. Diverses Loix de ce Code leur sont addressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.

BASILE I. de ce nom, Grand Duc de Moscovie, a vécu sur la fin du X. Siécle. Son premier nom étoit Woldimer, il étoit fils de Stesslaus. Il reçût la Foi Chrétienne l'an 988. & au Batême il prit le nom de Basile qui a été commun à quelques-uns de ses successeurs. Basile II. fils de Demetrius II. a vécu vers l'an 1400. Il laissa George III. qui fut pere de Basile III. Ce dernier eut Jean-Basilide, à qui Basile IV. succeda en 1505. & il fut estimé par sa prudence, par son courage, & par divers avantages qu'il remporta sur les Tartares. Il mourut l'an 1533. Suiski qu'on couronna après le malheureux Demetrius assassiné en 1606 prit le nom de Basile-Jean. * Sansovin, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *in Chron. Refor. &c.*

BASILE Suiski, Grand Duc de Moscovie, monta sur le throne en 1606. après que Demetrius eut été égorgé par les Rebelles. Mais un nouveau Demetrius appuyé des Polonois lui disputa la Couronne, défit ses troupes à Kovelsko en 1607. & l'année suivante à Bolchow. Le parti de Suiski s'étant enfin entierement dissipé, il fut déposé en 1610. & depuis renfermé dans la Citadelle de Goslin, où il finit miserablement sa vie. * Jacobus Butenfels, *de Rebus Moscovitici. SUP.*

BASILE, Prêtre de l'Eglise Romaine dans le V. Siécle. Le Pape saint Leon *le Grand*, persuadé de sa prudence & de son amour pour la Foi, le nomma pour être un des Legats du saint Siége au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on célebra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'est point parlé de lui dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit déja mort, comme le Cardinal Baronius l'avoüe.

BASILE, Prêtre de Cilicie, a vécu sur la fin du V. Siécle, sous l'Empire de Zenon & d'Anastase. Il composa une Histoire Ecclesiastique

tique en trois Livres, & feize autres contre Jean de Scythopolis, que nous n'avons plus. * Photius, *cod.* 42. & 107. Nicephore, *li.* 1. *Hist.* Voſſius, *li.* 2. *de Hist. Græc. cap.* 22. Le Mire, &c.

BASILE, certain Médecin dans le XI. Siécle & au commencement du XII. On dit que ſe couvrant d'un habit de Moine il courût le monde, pour enſeigner les erreurs des Bongomiles, dont il étoit le Chef, & qu'ayant fait ce métier durant plus de cinquante ans, il fut enfin pris à Conſtantinople, où l'Empereur Alexis Comnene *l'Ancien* le fit brûler vers l'an 1118. Euthymius Zygabenus Moine Grec a écrit contre cet impoſteur. * Zonaras, *in Annal.* Euthymius *in Panop.* Baronius, *A. C.* 1118.

BASILE. Cherchez Acholius, &c.

BASILE, (Jean) de Padouë, Juriſconſulte & Coſmographe, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1320. Il écrivit divers Ouvrages & entre autres un des familles illuſtres de Padouë. * Bernardin Scardeoni, *li.* 2. Voſſius.

BASILE de Faria. Cherchez Faria.

BASILE Ponce de Leon. Cherchez Ponce (Baſile.)

[BASILEUS, Auteur Grec, qui avoit écrit de la Theriaque, ſelon le témoignage du Scholiaſte de *Nicandre.*

BASILICATE, Province du Royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citerieure, la Calabre, la Terre de Bari, & le Golphe de Tarente. Cirenza en eſt la ville capitale, les autres ſont Venoſa, Tricario, Potenza, Ferrendina, &c. La Baſilicate eſt une Province peu fertile & peu peuplée.

[BASILICUS, Rhéteur Grec, qui avoit écrit des figures, comme *Suidas* le témoigne. *Aſpines* en fait mention, au commencement de ſa Rhétorique. Voyez *Joan. Meurſii* Biblioth. Græca.]

BASILIDE, Evêque d'Aſtorga en Eſpagne, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 258. Il étoit accuſé de divers crimes, & entre autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, qui étoient ceux qui nioient dans une requête JESUS-CHRIST durant la perſécution, & obtenoient des Lettres de faveur des Juges, afin qu'on les laiſſât vivre en repos. Il voulut rentrer dans ſon Egliſe, ſans ſe ſoûmettre à la penitence qui avoit été ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix des Egliſes d'Eſpagne. * S. Cyprien, *Ep.* 68.

BASILIDE, Héréſiarque d'Alexandrie, & diſciple de Simon *le Magicien*, a vécu dans le II. Siécle. Il imagina une ſuite ridicule de proceſſions de Dieu, qui ſe terminoient à des Anges qui avoient créé le Ciel, & ceux-ci en ayant fait d'autres qui avoient auſſi chacun fait un Ciel; le nombre de ces Cieux alloit à trois cens ſoixante-ſix, auſquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les Anges du dernier Ciel avoient créé la Terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur Prince étoit celui qu'on appelloit le Dieu des Juifs: Que celui-ci ayant voulu leur aſſujettir tous les autres peuples, ſans qu'ils puſſent leur réſiſter, le Pere, qu'ils diſoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé ſon Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme, mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à ſa place Simon *le Cyrénien*, auquel il avoit donné ſa figure. C'eſt pour cela qu'il enſeignoit, qu'il ne faloit point croire en JESUS crucifié, mais à celui qui avoit paru attaché à la Croix. Il permettoit indifferemment toute ſorte de voluptez charnelles, & ſe ſervoit d'images de cire & de toutes les impietez de la Magie. Il avoit diverſes autres erreurs & vint à cet excés d'impieté d'écrire un Evangile ſous ſon nom. Baſilide mourut ſous l'Empire d'Adrien vers l'an 125. ou 30. Il laiſſa un fils héritier de ſes impietez nommé Iſidore, lequel écrivit des Morales & un Traité *de adnata anima.* S. Juſtin Martyr, S. Irenée, Clement Alexandrin, & d'autres ont refuté les impietez de Baſilide. * Tertullien, *de Præſcr. c.* 46. Clement, *li.* 2. 3. & 4. *Strom.* S. Irenée, *li.* 2. *c.* 23. *de hær.* S. Epiphane, *hær.* 23. S. Auguſtin, Baronius, &c.

BASILIDE, Patrice, qui a vécu dans le VI. Siécle & qui écrivit que ques Ouvrages. Conſultez les Auteurs citez après Baſilide, Philoſophe.

BASILIDE de Scythopolis, Philoſophe qui a vécu dans le II. Siécle du tems de Marc-Aurele Antonin *le Philoſophe.* Ce Prince l'honora de ſon eſtime & s'entretenoit ſouvent avec lui. On dit que Baſilide fut un des Précepteurs de Lucius Verus, mais Jules Capitolin n'en fait point mention. * Gefner & Simler, *Bibl.*

[BASILIDE, Tyrien, étoit habile dans les Mathematiques. Il en eſt fait mention au XIV. Livre, qui porte le nom d'*Euclide.*]

[BASILIDE Grammairien Grec cité par *Clement* Alexandrin Strom. IV. & par l'Auteur du Grand Etymologicon. *Joannis Meurſii* Bibl. Græca.]

BASILINE, ſeconde femme de Jules Conſtance frere de Conſtantin *le Grand*, étoit d'une race très-illuſtre. Elle a été mere de Julien *l'Apoſtat*, qui nâquit à Conſtantinople l'an 331. & Baſiline mourut quelque tems après la naiſſance de ce Prince. Il paroît qu'elle a été Chrétienne, puiſque l'on trouve qu'elle avoit donné des poſſeſſions à l'Egliſe d'Epheſe, mais il y a apparence qu'elle fut engagée parmi les Ariens, à cauſe qu'elle témoigna une extrême paſſion contre ſaint Eutrope célebre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occaſion de l'exil & de la dépoſition de ce grand Prélat, comme je le dis ailleurs. * S. Athanaſe, *ad Solit.* Ammian Marcellin, *li.* 25. Julien, *Ep.* 51. Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Baſile.*

BASILIS, Auteur Grec qui avoit écrit une Hiſtoire des Indes. On ne ſait pas en quel tems il a vécu, mais ſeulement qu'il eſt ſouvent cité par les Anciens, comme Athenée, *li.* 9. Pline, *li.* 6. *Hiſt. c.* 39. *&c.*

BASILIQUE, qui uſurpa l'Empire d'Orient dans le V. Siécle, étoit frere de l'Imperatrice Verine femme de Leon dit *le Vieil.* En 468. il fut nommé Général de l'armée, qu'on envoya contre les Vandales, mais s'étant entendu avec les ennemis, & ayant même reçû une très-grande ſomme d'argent que Genſeric lui envoya, il laiſſa brûler la flote qu'il commandoit. Depuis il chaſſa du throne l'Empereur Zenon, le contraignit de fuïr en Iſaurie, & ſe mit en ſa place. Ce fut en 475.

BASILIQUE. On appella premierement de ce nom, des Sales fort ſpacieuſes, où le peuple s'aſſembloit lors que les Rois rendoient eux-mêmes la Juſtice, (du mot Grec Βασιλικὸς, qui ſignifie Royal.) Enſuite, quand ces Sales furent données aux Juges, les Marchands s'y établirent auſſi, comme au Palais à Paris. Enfin on les prit pour ſervir d'Egliſes aux Chrétiens. Depuis, il eſt arrivé qu'on a bâti la plûpart des Egliſes ſur le modele des Baſiliques, qui different des Temples des Anciens, en ce que les Colonnes ſont au dedans, au lieu qu'aux Temples elles étoient au dehors. * Vitruve, *li.* 5. *ch.* 1. Perrault, *dans ſes Notes.* A l'égard des Chrétiens, voici la difference qu'il y a eu parmi eux, entre les Baſiliques & les Temples. On appelloit Baſiliques les édifices dédiez au culte de Dieu & à l'honneur des Saints, ſpecialement des Martyrs. Le nom de Temple étoit propre aux édifices bâtis pour y célebrer les myſteres divins, comme nous l'apprennent S. Baſile, S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroiſe, & S. Jerôme. Il eſt vrai que quelques Anciens, comme Minutius Felix en ſon Octavius, ont ſoûtenu que le Chriſtianiſme n'avoit point de Temples, & que cela n'étoit propre qu'au Judaiſme & au Paganiſme: mais ils parlent des Temples deſtinez à faire des ſacrifices ſanglans & à immoler des animaux. Il eſt certain que les lieux, qui étoient deſtinez pour conſerver & honorer les Reliques des Martyrs, étoient proprement appellez Baſiliques, & non pas Temples. Les Grecs font quelquefois mention des Temples des Martyrs: mais ils parlent des lieux qui étoient conſacrez à Dieu & dédiez au culte des Martyrs. Comme conſacrez à Dieu, ils étoient appellez Temples, car c'eſt à lui ſeul que l'on peut dreſſer des Autels & préſenter des Sacrifices: mais comme deſtinez à la veneration des Saints, ils avoient ſeulement le nom de Baſiliques. * Bellarmin, *Tom.* 2. *de ſes Controverſes.*

Ciceron & les autres Auteurs Latins ont donné le nom de Baſilique à tous les édifices publics & d'une rare ſtructure, où l'on s'aſſembloit, ſoit pour rendre la Juſtice, ſoit pour les Harangues, ſoit pour traiter du Commerce; & quelquefois tout cela ſe faiſoit dans une même enceinte, comme on le pratique encore à préſent en pluſieurs lieux. C'eſt pour cette raiſon qu'on nommoit Baſiliques non ſeulement les Palais des Princes, mais auſſi les Maiſons de Ville, & les Places de Change où s'aſſemblent les Marchands, ce que l'on appelle *Bourſe* à Londres & à Amſterdam. Celle de Londres, qui eſt magnifique, ſemble être bâtie ſur le modele de ces ſortes d'édifices publics qui étoient à Rome, ſelon que Vitruve nous les depeint; c'eſt-à-dire, avec deux rangs, l'un ſur l'autre de beaux Portiques voûtez & appuyez ſur de riches Colonnes, ſous leſquelles d'un côté l'on tenoit la Juſtice, & de l'autre on traitoit des affaires de négoce. P. Victor dit qu'il y en avoit dix-neuf de la ſorte à Rome: & Onuphrius Panvinius en met juſques à vingt-un. Voyez Jean Roſinus, *aux Antiquitez Romaines:* & Sigonius, *de Judiciis, lib.* 1. *cap.* 28. *SUP.*

BASILIQUES: Loix & Ordonnances des Empereurs de Conſtantinople, du Grec Βασιλικὸς, qui ſignifie *Imperial*, dans le ſens que les Empereurs Grecs donnoient à ce mot: car ils s'attribuoient le nom de Βασιλεὺς, *Baſileus*: donnant aux autres Souverains celui de Ρὴξ, *Rex.* Ces Ordonnances écrites en langue Greque furent publiées par l'Empereur Leon VI. ſurnommé *le Philoſophe*, fils de Baſile, & frere de Conſtantin, vers l'an 888. Elles ſont diviſées en ſoixante Livres; c'eſt pourquoi les Grecs les appellent auſſi Ἑξηκοντάβιβλον, c'eſt-à-dire, Livre diviſé en ſoixante parties, ou Recueuil de ſoixante Livres. L'Empereur Baſile en dreſſa le projet, & quelques-uns ont crû que le nom de cet Empereur pouvoit avoir donné lieu à les appeller Baſiliques. * Cujas, *Obſervat. li.* 6. *SUP.*

BASILISQUE s'attira la haine de tous par ſes impietez. Il oſa condamner le Concile de Chalcedoine, prit le parti des Sectateurs d'Eutychès, rappella les Evêques Héretiques exilez, & fit un Edit en leur faveur, contre la déciſion du même Concile. Cependant Zenon étant de retour, avec une puiſſante armée, gagna à ſon parti Armatus Général des troupes de Baſiliſque, ſe reconcilia avec Verine ſa bellemere, & à ſa conſideration il donna la vie à ſon ennemi, qui s'étoit refugié dans la grande Egliſe avec ſa femme Zenonide, & ſes enfans. Cette ſeconde révolution arriva en 477. Baſiliſque fut relegué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Le même Armatus, que je viens de nommer, avoit un fils auſſi nommé BASILISQUE, & à la priere duquel ce Général ſe revolta contre le Tyran, pour ſervir Zenon. Ce dernier lui avoit promis de le faire Céſar. Il s'aquitta de ſa promeſſe; mais peu après le pere fut mis à mort comme un traître, par ordre de Zenon, & le fils fut réduit au nombre des Lecteurs de l'Egliſe de Nôtre-Dame *in Blachernis*, & puis on lui donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Helleſpont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été Céſar. Cela n'arriva que vers l'an 484. On dit que Zenon ſe porta à ces violences, craignant Armatus, qui étoit un Capitaine experimenté & aimé des Soldats. * Procope, *li.* 1. *de bell. Vandal.* Evagre, *li.* 3. *c.* 3. 4. *& ſeq.* Nicephore, *li.* 15. *c.* 27. *&c.*

BASILISQUE, fils d'Armatus. Voyez Baſiliſque Empereur.

BASILOUGOROD ou VASILOUGOROD, *Baſilopolis*, ville du Royaume de Caſan dans cette partie de la Tartarie qui eſt aux Moſcovites. Le Grand Duc Jean Baſile ayant conquis le Royaume de Caſan fit bâtir cette ville, ſur le confluent du Volga & de Sura; & lui donna ſon nom. Elle eſt aſſez marchande, à cauſe de la commodité des rivieres.

BASIN, (Bernard) Eſpagnol, Docteur de Paris & Chanoine de Saragoſſe, a vécu ſur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. C'étoit un ſavant homme & un habile Prédicateur. Il écrivit entre autres Ouvrages celui *de artibus magicis, & magarum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.* Du Boulai, *Hiſt. Univ. Pariſ. &c.*

BASIN, (Claude) Seigneur de Bezons, Conſeiller d'Etat ordinaire, avoit été Avocat Général au Grand Conſeil, & Intendant de la Province de Languedoc. Il étoit de l'Academie Françoiſe, & nous avons de lui une traduction du Traité de la paix de Prague, où il n'a point mis ſon nom. Il mourut au mois de Mars 1684. * Sainte Marthe, *Etat de la France.* Peliſſon, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe. SUP.*

BASIN, (Thomas) Evêque de Lizieux, qui vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit de la vertu & de l'érudition, & ce fut ce qui l'éleva à cette dignité. Mais ayant eu le malheur d'avoir déplû au Roi Louïs XI. il ne pût jamais revenir à Lizieux. Il écrivit diverſes Apologies, & mourut vers l'an 1480. ou 86. * Gaguin, *in Lud. XI.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. II.*

BASINE, femme de Baſin Roi de Thuringe, chez qui Childeric I. de ce nom Roi de France s'étoit retiré en 459. comme je le remarque ailleurs. Elle fut, à ce qu'on dit, ſi charmée de cet hôte, qu'elle quitta ſon mari pour le ſuivre. Childeric l'épouſa, & elle fut mere de Clovis I. * Aimoin, *li.* 4. *c.* 8. Sigebert & Adon, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 12.

BASINE, fille de Childeric I. Roi de France & d'Audouëre, fut voilée par ordre de Fredegonde ſa belle-mere, & miſe dans le Monaſtere de ſainte Croix de Poitiers. Depuis en 589. elle ſortit du même Monaſtere avec Crodielde ſa couſine, pour accuſer Lubovere leur Abbeſſe, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'Abbeſſe fut déclarée innocente, & ces Religieuſes furent excommuniées par une aſſemblée d'Evêques tenuë à Poitiers, l'an 589. Mais à la priere des Rois Clotaire II. & Gontran, le Concile de Mets leur donna l'abſolution en 590. * Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 29. *li.* 10 *c.* 20.

BASIUS, (Gui) Baſius ou de Baiphe, natif de Regio, & Archidiacre de Bologne, vivoit dans le treziéme Siécle. Il a rendu ſon nom célebre par un Ouvrage qu'il appelle *Roſarium*, qui eſt un Commentaire ſur le Livre du Decret de Gratien, & ſur les cinq Livres des Decretales du Pape Gregoire IX. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl*

BASLE ſur le Rhin, ville de Suiſſe capitale d'un Canton, avec Univerſité & Evêché ſuffragant de Beſançon. Les Auteurs Latins la nomment *Baſilea Rauracorum*, mais elle eſt differente d'*Auguſta Rauracorum*, qui eſt Augſt village près de Bâle. Elle eſt grande, belle, riche, & bien ſituée. Le Rhin la ſépare en deux. La plus grande partie qui eſt du côté de France, eſt ſur le panchant d'un mont en forme d'Amphithéatre. La petite s'étend dans une plaine fertile, & elles ſe joignent par un pont. Le Rhin y reçoit deux petites rivieres de Birs & de Wics, dont les eaux ſervent à nettoyer la ville, à faire tourner divers moulins, & à pluſieurs autres uſages, pour la commodité des habitans. Les Auteurs parlent diverſement du nom & de l'origine de Bâle; & il eſt difficile d'en porter un jugement aſſuré. Il eſt ſûr qu'elle s'eſt accruë depuis la ruine d'Augſt; & que dès le tems d'Ammian Marcellin elle étoit en quelque conſideration; car cet Auteur, qui vivoit dans le IV. Siécle, en parle avec eſtime. L'Empereur Gratien y fit bâtir deux Forts, pour s'y oppoſer aux courſes des Allemans. Depuis elle s'eſt toûjours accruë juſque dans le XII. Siécle qu'elle devint ville libre & Impenale. Les Empereurs Henri I. & Henri II. aimerent cette ville, & contribuerent beaucoup à l'orner par des édifices ſaints & profanes. Sur la fin du XIII. Siécle les habitans firent deux partis, au ſujet de la guerre qu'on avoit commencée entre Henri de Neufchâtel Evêque de Bâle & Rodolphe Comte de Happſourg, qui eſt un Château entre cette ville & celle de Zuric. Les uns s'étoient déclarez pour l'Evêque, & les autres pour le Comte; mais la nouvelle qu'ils eurent en 1273. que le dernier avoit été élû Empereur, leur fit tomber les armes des mains & les fit ſonger à la paix que Rodolphe leur accorda génereuſement. Dans la ſuite, ceux de Bâle ſe liguerent avec les autres Suiſſes, & leur Canton eſt le neuviéme. Cependant dans le XVI. Siécle ceux de Bâle ſe déclarerent pour la doctrine de Calvin & chaſſerent leur Evêque; ce qui a contribué à raffermir l'autorité de leur République, qui eſt des plus puiſſantes, comme leur ville eſt la plus grande & la plus belle de toute la Suiſſe. Sa ſituation contribue à ſon commerce, étant entre la France & l'Allemagne. On a reglé par la paix de Munſter de 1648. que la ville de Bâle ne ſera plus ſujette aux Decrets de l'Empire, qu'elle jouïra d'une pleine & entiere liberté, & qu'on ne pourra faire aucun Fort ſur le Rhin, au delà de la riviere depuis Baſle juſques à Philipsbourg. Cependant Louïs XIV. en a fait bâtir un en 1685. à Hunninguen, qui eſt à une portée de Canon de Bâle. L'Egliſe Cathédrale de Nôtre-Dame eſt grande, belle, & magnifique, auſſi c'eſt l'ouvrage d'un Empereur. Juſtinien en eſt le plus ancien Evêque dont nous ayons connoiſſance, & il ſe trouva l'an 346. au Concile de Cologne. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs. C'eſt ſous Philippe Gandolphein que les Proteſtans ſe rendirent maîtres de Bâle. Depuis ce tems les Evêques font leur reſidence à Porentru, & ſont Princes de l'Empire. Le Chapitre eſt à Fribourg dans le Briſgaw. Bâle a eu autrefois la belle Abbaïe de ſaint Leonard, divers Monaſteres, & grand nombre d'Egliſes, qui ſont toutes occupées par les mêmes Proteſtans. Les voyageurs y admirent la Maiſon de Ville qui eſt un édifice extremement magnifique; les peintures de l'ancien Cloître des Prêcheurs; les grandes & les belles ruës; & diverſes places qui ne ſont pas indignes de leur curioſité. L'Univerſité y fut fondée en 1459. & 60. ſelon d'autres. Elle a toûjours eu d'habiles Profeſſeurs; & Eraſme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin, & divers autres rendront le nom de Bâle cher à tous ceux qui ont quelque amour pour les Lettres. Il y a encore des Savans & des Curieux, qui ont de beaux Cabinets & de riches Bibliothéques; celle qui eſt publique a pluſieurs manuſcrits, outre un très-grand nombre de Livres imprimez. Je parle ſouvent des grands hommes qui ſont ſortis de cette Ville. Elle a donné ſon nom à Jean de Bale, qui vivoit vers l'an 1350. & qui a écrit des Commentaires ſur le Maître des Sentences.* Ammian Marcellin, *li.* 30. Eneas Sylvius, *Baſil.* Chriſtianus Urſtiſius ou Wurtiſen, *Epit. Hiſt. Baſil. & Chron. Baſil.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Bertius, *de urb. Germ.* Frolich, Simler, Plantin, &c.

Concile Général de Bâle.

Le Concile Général de Conſtance fini en 1418. avoit ordonné qu'on feroit très-ſouvent de ſemblables aſſemblées Eccleſiaſtiques, & l'on l'aſſigna même à Pavie pour l'an 1423. Mais à cauſe de la peſte on transfera ce Concile à Sienne, & ayant commencé le 8. Novembre de la même année, il finit au mois de Fevrier de la ſuivante. Le Pape Martin V. y préſidoit, & on indiqua un autre Concile, pour être tenu à Bâle dans ſept ans. Ainſi au commencement de l'an 1431. le même Pape envoya le Cardinal Julien Ceſarini pour préſider à ce Concile, mais ce Pape étant mort peu de tems après, Eugene IV. lui ſuceeda. Celui-ci fit commencer le Concile au mois de Juillet de la même année, & la I. Seſſion fut célebrée le 14. Decembre. Ce Concile dura environ dix-huit ans, ou à Bâle, ou à Lauſane: mais quelque précaution qu'on prit, il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre Eugene & les Peres de cette Aſſemblée, qui ſoûtenoient que le Concile eſt au deſſus du Pape: & ils ſe brouillerent à tel point qu'Eugene déclara le Concile diſſous, & en 1437. il en convoqua un autre à Ferrare qu'il tranſera depuis en 1439. à Florence & enſuite à Rome en 1442. Cependant les Peres de Bâle continuoient leur aſſemblée, qui fut de XLV. Seſſions: & bien que réduits à un petit nombre & peu d'accord entr'eux, ils dépoſerent Eugene du Pontificat, & le 5. Novembre de l'an 1439. ils élûrent Amé VIII. Duc de Savoye qui vivoit dans la ſolitude de Ripaille. Celui-ci prit le nom de Felix V. & il ne ceda qu'à Nicolas V. le 19. Juin de l'an 1449. comme je le dis ailleurs. Dès que le Concile fut aſſemblé en 1431. on y écrivit aux Huſſites de Bohême pour les inviter de venir en toute ſûreté à Bâle, où ils furent admis dans la ſale de l'aſſemblée le 9. Janvier de l'année 1433. Ils parlerent durant pluſieurs jours ſur quatre articles, & enſuite diverſ Théologiens du Concile leur répondirent. Le Pape avoit aprouvé le Concile, à la priere de l'Empereur Sigiſmond, qui y vint lui-même, & enſuite il en prit la protection lorſqu'il ſe fut brouillé avec le Pape. Car Eugene IV. ayant défendu à ceux qui le compoſoient, de continuer leurs aſſemblées, ils ne voulutent pas obeïr, tenant leur autorité au deſſus de la ſienne, & le dépoſant même du Pontificat, comme je l'ai dit. Ce qui ſe fit la XXXIV. Seſſion. La XLIII. ſe tint le 1. du mois de Juillet de l'an 1441. & on y ordonna que le jour ſuivant ſeroit deſtiné pour la Fête de la Viſitation de la ſainte Vierge. La XLV. & derniere ſe tint le 16. Mai de l'an 1443. Ainſi finit ce Concile aſſemblé pour la reformation de l'Egliſe & contre les erreurs des Bohemiens; mais il ne fut pas cependant diſſous, & il continua à Lauſane, comme je l'ai remarqué, juſques à la fin du ſchiſme de Felix V. C'eſt ce même Concile de Bâle, qui établit la Pragmatique Sanction qu'on reçût en France dans une aſſemblée de l'Egliſe Gallicane tenuë à Bourges l'an 1438. en préſence du Roi Charles VII. & des Princes. * Eneas Sylvius, Baſile, Bini & Labbe, *in Act. Concil. Baſil.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *A. C.* 1431. *& ſeq. uſq. ad an.* 1449. *&c.*

Autres Conciles de Bâle.

Quelques Prélats peu ſatisfaits de l'élection du Pape Alexandre II. s'aſſemblerent en Concile à Bâle l'an 1061. ce que nous aprenons de Pierre Damien & de quelques autres. En 1681. Jaques Blanner Evêque de Bâle célebra un Synode, & fit de très-belles Ordonnances qui ont été publiées.

BASLE, Ville d'Allemagne ſur le Rhin, ci-devant Siege d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêché de Beſançon. L'Evêque ſe tient maintenant à Porentru, & le Chapitre à Arlesheim, Bourg dépendant de cet Evêché. Le Chapitre s'étoit d'abord retiré à Fribourg en Briſgaw, mais depuis il a choiſi Arlesheim pour y établir ſa reſidence. Quoi que l'Evêque de Bâle faſſe ſon ſejour à Porentru, cette Ville neanmoins reconnoit pour le ſpirituel l'Archevêque de Beſançon, dans le Diocéſe duquel elle eſt. A l'égard du Château, où l'Evêque demeure, l'Archevêque lui a remis ſon droit Diocéſain, par un accord particulier. Pour le temporel, l'Evêque de Bâle y a la Juriſdiction en premiere inſtance, & les appellations vont à la Chambre Imperiale de Spire. L'Evêque & le Chapitre ont leur principal revenu dans le Suntgaw, au deçà du Rhin, & ils n'ont que quelques dîmes au delà dans le Briſgaw. Voyez l'Article precedent. * Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire liv.* 9.

BASQUES, ou Païs des Basques, que quelques-uns nomment Biſcaye Françoiſe, païs de France en Gaſcogne, entre la Navarre Eſpagnole, le Bearn, les Landes, & cette partie de l'Ocean, dite *mer des Baſques.* Il comprend la Baſſe Navarre, où eſt ſaint Palais, le Païs de Labour, où eſt Bayonne & le Vicomté de Soule, dont la capitale eſt Mauleon de Soule. Pierre de Marca parle ainſi de l'origine de ces peuples, après avoir marqué comme la Gaſcogne étoit ſoûmiſe à Charlemagne. „ Les Vaſcons originaires, qui „ reſterent avec leur ancienne langue dans le païs de Soule, Navar- „ re, & Labour, après l'invaſion de ce quartier que firent les Vaſ- „ cons Eſpagnols, ſont nommez communément *Baſcos* avec l'ac- „ cent en la premiere ſyllabe; & les anciens Novempopulains, qui „ voulurent accroître par leur jonction le Duché des Vaſcons du tems „ d'Ebroïn Maire du Palais, ſont deſignez par le terme de *Gaſcoös* „ avec un accent circonflexe ſur la derniere ſyllabe. Neanmoins l'un „ & l'autre de ces termes Baſcos & Gaſcoös vient également du Latin „ *Vaſcones.* Il y a plus de cinq cens ans que l'on garde ici la même dif- „ ference pour diſtinguer ces nations. Car Guibert Abbé de Nogent „ decri-

„décrivant la guerre de la Croisade pour la conquête de Jerusalem, „loué particulierement un Seigneur nommé Gaston ; mais il ajoûte „qu'il n'osoit assûrer s'il étoit de la *Gascogne* ou de la *Basconie*, „c'est-à-dire, Basque ou Gascon. Cet Auteur conservoit fort bien „l'analogie de l'origine des mots, conformément à la prononciation „vulgaire. Mais ceux qui ont écrit depuis, l'ont corrompue par „l'addition d'une lettre superflue L, comme dans la Chronique de „Hugues Moine de Vezelai, l'un des païs cit appellé *Gasconia*, & „l'autre *Basclonia*. Le Synode de Latran tenu sous Alexandre III. „l'an 1179. nomme ce peuple *Basculos*, aussi bien que le Pape Lu- „cius III. en ses Epîtres ; & Roger de Hoveden en ses Annales *Bas-clos*. Les Basques sont renommez par leur adresse, par leur fidelité, & par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *lies & pas-feries*. Leur Langue est toute particuliere, & ils se font connoître par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment *Frontaliers*, parce qu'ils font sur la frontiere du Royaume. * De Marca, *Hist. de Bearn, li. 2. c. 29.* Olibenart, *not. utriusq. Vascon. &c.*

BASS, petite Isle d'Ecosse dans le Golphe d'Edimbourg & près de celle de Mai. Il y a un Château sur un rocher inaccessible, & on dit que les Soldats qui y sont en garnison, s'y servent pour se chauffer, du bois que les oyes y portent pour faire leurs nids.

BASSA, Seigneur de Turquie, qui a un Commandement ou un Gouvernement considerable. On dit plus ordinairement Bacha. *SUP.*

BASSAND, (Jean) Religieux Celestin, natif de Besançon capitale de la Franche-Comté, fut premierement Chanoine Regulier de S. Paul de Besançon, & prit ensuite l'habit de l'Ordre des Celestins, où il fut élû cinq fois Chef de la Congregation de France. Henri IV. Roi d'Angleterre fonda un Monastere en sa Terre de Schene, où il attira le P. Bassand l'an 1408. Le Roi d'Arragon Martin I. l'établit quelque tems dans la Sainte Chapelle de Barcelonne, avec pouvoir d'y officier pontificalement, ce que le P. Bassand ne voulut jamais faire. Le Pape Martin V. eut aussi beaucoup de consideration pour ce Religieux, & voulut lui donner l'Administration perpetuelle de son Ordre ; mais le P. Bassand refusa humblement cette Charge. Son merite le fit choisir par Charles VII. pour aller en Ambassade à Bâle, vers Amedée Duc de Savoye, & lui persuader de renoncer au Pontificat, auquel il avoit été promû pendant le Schisme, sous le nom de Felix V. S'étant aquité de cette Commission, il fut appellé en Italie par le Pape Eugene IV. pour y réformer quelques Monasteres de son Ordre. Il y mourut en réputation de sainteté, l'an 1445. L'Evêque d'Aquila fit la céremonie de ses obséques, & le Pere Jean Capistran, Vicaire Général des Freres Mineurs, prononça l'Oraison funebre. * Histoire des Célestins, *Mſ. in Biblioth. Paris.* Du Peyrat, *Antiquitez de la Chapelle du Roi. SUP.*

LE BASSANE, Peintre. Cherchez du Pont.

BASSANELLO ou BASSANO, petite ville d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est vers le confluant du Nere & du Tibre qu'on y passe fur un beau pont de pierre, & près du lac que les Anciens ont nommé *Lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella Consul Romain défit en 471. de Rome les Toscans joints aux Boiens Gaulois. * Tite-Live, *li. 12.* Polybe, *li. 2.* Leander Alberti, *Descr. Ital.*

BASSANO, ville d'Italie dans la Marche Trevisaine & l'Etat de Venise. Elle est située fur la riviere de Brente, dans un païs extrémement fertile & fur-tout en soyes. Les Carrares anciens Seigneurs de Padoüe étoient de Bassano. Cette ville a encore donné son nom à de fameux Peintres, dont je parlerai dans la suite, & à LAZARE BASSANE. Celui-ci très-savant dans la connoissance des Langues, & sur-tout de la Greque, enseigna long-tems à Bologne & puis à Padoüe, où il y a encore eu dans le XVII. Siécle ROCH BASSANO homme de Lettres estimé par son érudition & par sa probité.

BASSE, Isle dans la riviere de Forth en Ecosse. Voyez Forth. *SUP.*

LA BASSE'E fur la Deule, ville de Flandre sur les Frontieres de l'Artois, à quatre lieuës de Lille. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. siécle, & elle est enfin restée aux François par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

BASSENTIN, (Jaques) Ecossois, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il composa divers Traitez de Mathematiques de l'usage de l'Astrolabe ; de la Sphere, &c.

BASSI, (Ange) dit POLITIEN, a été un des plus savans hommes, que l'Italie ait eu fur la fin du XV. siécle. Il étoit de Monte Pulciano, qui est une petite ville de la Toscane que les Latins nomment *Mons Politianus*, & c'est du nom de cette ville qu'on a formé le sien. Il naquit au mois de Juillet de l'an 1454. & se rendit illustre par sa politesse, par son esprit, & par la connoissance qu'il avoit de la Langue Greque & de la Latine, qu'il professa durant onze années à Florence. Il avoit étudié la premiere fous un excellent Maître, qui étoit Andronic de Thessalonique. Laurent de Medicis attiroit tous les grands hommes de son tems à Florence. Il y arrêta Ange Politien, qui étoit déja Prêtre, & à qui il fit avoir une Chanoinie ; & même le fit Précepteur des enfans de Cosme de Medicis, & entr'autres de Jean qui fut depuis le Pape Leon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vivoit avec beaucoup de douceur & de tranquilité, jouïssant de la conversation des gens de Lettres & entr'autres de Jean Pic de la Mirande, qui étoit son ami & le compagnon de ses études. Il composa alors ces belles Epîtres Greques & Latines, dont les Doctes parlent avec tant d'éloge, ces versingenieux qui ont obligé Paul Jove de le nommer le divin Poëte, & son admirable traduction d'Herodien. Mais la disgrace des Medicis causa celle de tous les gens de Lettres qui étoient à Florence. Ange Politien y eût part ; & en mourut de déplaisir en 1494. âgé de 40. ans & non pas de 43. comme Paul Jove l'a assûré. Les Florentins qui avoient chassé les Medicis, faisoient des contes ridicules de tous les serviteurs de cette Maison. Politien n'y fut pas oublié. Ils publierent qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, desesperé de n'avoir pas pû gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainsi dans ses Poëses :

Obſcœno moreris, ſed, Politiane, furore.

Melanchthon, Louis Vivès & d'autres ont encore osé écrire, que Politien disoit qu'il n'avoit lû qu'une seule fois l'Ecriture & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems. Ce sont encore des calomnies des Florentins. Angelo Bassi étoit un vertueux Ecclesiastique, qui prêchoit durant le Carême dans l'Eglise, où il avoit sa Chanoinie, & il parle toûjours avec pieté des choses saintes. Pierre Crinitus a été disciple de Politien & lui dressa une Epitaphe, que Paul Jove rapporte dans les éloges des Hommes de Lettres, mais elle n'est digne ni de l'un ni de l'autre. * Volaterran, *liv. 21.* Paul Jove, *in Elog. Doct.* Joannes Pierius Valerianus, *de infœl. Litter.* Erasme, *in Cicer.* Vossius, *de Hiſt. Lat. li. 3. c. 8. & de Poët. Lat. c. 7.* Possevin, Gesner, &c.

BASSIAN, Capitaine dans le IV. Siécle, épousa Anastasie sœur de Constantin *le Grand*. Quelques Auteurs ont estimé qu'il fut Césat.

BASSIAN, fils de l'Empereur Anastase I.

BASSIAN, Evêque d'Ephese, qui eut quelques affaires terminées dans le Concile de Chalcedoine en 451.

BASSIAN. Cherchez Caracalla.

BASSIANUS LANDUS, de Plaisance en Italie, Médecin célebre, a vêcu dans le XVI. Siécle vers l'an 1550. & il a écrit divers Ouvrages confiderables. *De humana hiſtoria. De incremento. Iatrologia, &c.* * Wolfgangus Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Riccioli, *Chron. refor. &c.*

BASSIEN ou BASSIANI, (Jean) de Cremone, Jurisconsulte, qui a été en estime en 1190 & 1200. Il commença à faire valoir la Science du Droit, & il fut Précepteur d'Azon de Bologne. Bassiani laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres une Somme dite *Summa Ventoſa*, * Tritheme, *de Script. Eccl.* Fischard, Gesner, &c.

BASSIENS, Héretiques dans le second siécle, qui interpretoient mal ces paroles de JESUS-CHRIST, *Ego ſum A & Ω.* * S. Epiphane. *SUP.*

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, *Baſſiniacus Ager*, païs de France en Champagne, dont les bornes sont inconnues. Il est vers les fources de la Marne & de la Meuse du côté de la Lorraine ; & Chaumont en est la ville capitale.

BASSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siécle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusques à l'an 1479. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit. 2.*

BASSOLIS, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François & selon quelques-uns Disciple de Jean Scot, a eu le surnom de *Doctor Ordinatiſſimus*. Il a fait divers Traitez. *Commentaria ſeu Lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'Edition de Paris. Oronce Finé les fit imprimer en 1517. Les autres sont *Miſcellanea Philoſophica & Medica, &c.* Cependant si ce savant homme a été disciple de Scot, comme on l'assure, il faut plûtôt se tenir à la Chronologie de ceux qui assurent qu'il vivoit en viron l'an 1322. qu'à celle de ceux qui estiment que ce fut en 1469. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, Wadinge, &c.

BASSOMPIERRE, (François de) Chevalier des Ordres du Roi, Colonel Général des Suisses, & Maréchal de France, nâquit le 22. Avril de l'an 1579. Il étoit Lorrain, sorti d'une famille noble & ancienne. Christofle de Bassompierre son pere étoit un Gentilhomme de mérite & de cœur, qui fut blessé à la bataille de Moncontour. On le nommoit le Baron d'Harouel qui est une terre en Lorraine. De Louise le Picard Dame de Radeval, il en eut George-Afriquain de Bassompierre Marquis de Remonville, qui a laissé postérité ; Henriette femme du Maréchal de S. Luc ; Madelaine mariée au Comte de Tillieres & de Carrouges ; & le Maréchal de Bassompierre dont je parle présentement. Celui-ci servit dans la guerre de Savoye l'an 1600. & puis en 1603. il passa en Hongrie où il se fit remarquer, & où on le voulut engager au service de l'Empereur. Mais il avoit tant d'inclination pour la France, qu'il s'y vint établir, & il y eut toutes ses avantures, qu'il décrit si bien dans les Memoires que nous avons de lui. En 1617. il fit par commission la charge de Grand-Maître de l'Artillerie au siege de Château Porcien, & peu de tems après il fut blessé à celui de Rhetel. Il servit aussi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp au Combat de Pont-de-Cé, aux siéges de S. Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Et le Roi le fit Maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déja Colonel des Suisses, & en 1621. il avoit été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne, où il se trouva à la mort du Roi Philippe III. En 1625. il eut le même emploi chez les Suisses, & en 1626. en Angleterre. Il se trouva au siége de la Rochelle, à l'attaque du Pas de Suse en 1629. & en diverses occasions qu'il décrit lui-même, comme au siége de Montauban, & il se signala toûjours par sa conduite & par son courage. Depuis, il fut arrêté le 25. Fevrier de l'an 1631. & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19. Janvier de l'an 1643. C'est durant sa prison qu'il composa les Mémoires, que nous avons de lui, & des Remarques sur l'Histoire de Louis XIII. écrite par Dupleix. Nous avons encore la Relation de ses Ambassades, où il est parlé de sa conduite dans ses négociations. Louis XIII. l'avoit fait Chevalier de ses Ordres le 31. Decembre de l'an 1619. Etant sorti de la Bastille, on le rétablit dans sa charge de Colonel des Suisses.

Quel-

Quelque tems après, étant en Brie dans une des Maisons du Duc de Vitri, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre de l'an 1646. Le Maréchal de Bassompierre n'avoit point été marié, mais il eut de Marie de Balzac Louis de Bassompierre Evêque de Saintes, mort en 1676. Ce fut l'homme de son tems, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'esprit, ce qui paroit assez par les réponses plaisantes & ingenieuses, qu'il faisoit de si bonne grace en toute sorte d'occasions. Voyez ses *Mémoires*.

BASSORA, ville capitale du Royaume ou Bachalic de Bassora, située à l'extremité de l'Arabie Deserte, sur les confins de la Province d'Yerak, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'est autre que l'Euphrate & le Tigre joints ensemble. Elle est à douze lieuës du Golfe Persique, qui est nommé pour ce sujet Golfe de Bassora. Son Port est très-bon & fort sûr; & depuis la destruction d'Ormuz, on y voit quantité de vaisseaux chargez de marchandises des Indes. La situation de cette ville est si avantageuse, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde & même une des plus riches; à cause du commerce que l'on y peut établir presque avec toutes les Nations de la terre. Quoi qu'il vienne beaucoup de raisins dans le terroir de Bassora, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendu sous de très-rigoureuses peines. Le Bacha neanmoins a quelquefois permis aux Peres Carmes d'en faire, moyennant une bonne somme d'argent, qu'ils lui donnoient: mais comme cela leur coûtoit trop, ils font venir du vin de Schiras, pour dire la Messe, & pour regaler quelquefois les Voyageurs Chrétiens. Le Bacha de Bassora ne se change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie; mais il est en quelque façon héréditaire: & il obtient la survivance pour son fils, en faisant quelque present au Grand-Seigneur. Outre son revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la reserve de la Douane de Bassora, il gagne encore beaucoup avec les Persans qui vont à la Mecque; car ils viennent tous passer à Bassora, & le Bacha leur vend les Chameaux qui leur font nécessaires, au prix qu'il lui plaît: & ils lui donnent encore chacun trente-cinq sequins, moyennant quoi il les fait escorter par trois cens Cavaliers jusques à la Mecque, & pendant le retour de la Mecque à Bassora. Les Sujets de ce Bacha sont ou Arabes, ou Sabéens. Il y a aussi quelques Persans & quelques Indiens; & ceux-ci ont deux Pagodes à Bassora. Il n'y demeure point d'autres Francs que les Carmes Déchaussez, dont l'Eglise sert aussi aux Armeniens & aux Nestoriens, qui y viennent faire leurs prieres, lors qu'ils se trouvent en cette ville, mais qui n'y disent pas la Messe. Les autres Francs, qui sont Portugais ou Hollandois, ou Anglois, ne demeurent à Bassora que pour faire leur commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'Etat de ce Bacha est assez considerable, car outre la ville de Bassora, il a du côté de la Perse tout le païs de Gaban, dont la principale Ville est Durach. Du côté de Bagdad, il a Dgezair, c'est-à-dire, *l'Isle*, où il y a un fort Château, qui défend le passage de l'Euphrate & du Tigre, lesquels se joignent à la pointe de cette Isle. Et dans l'Arabie Heureuse, il tient le Port Elcatif, & la ville de Lehsa. * Thevenot, *Voyage du Levant, Tom. 2. SUP.*

BASSUS, Héretique dans le II. Siécle, étoit disciple de Cerinthe, d'Ebion, & de Valentin. Il faisoit consister la vie des hommes & la perfection de toutes choses en 24. lettres & en sept astres, ajoûtant ridiculement qu'il ne faloit pas esperer le vrai salut en JESUS-CHRIST. * Philastrius, *de her.* & Prateole, *V. Bas.*

BASSUS. Cherchez Aufidius Bassus, Gabius Bassus, Cesius Bassus, & Cesselius Bassus.

[BASSUS, Sophiste dont parle *Lucien*, dans son livre contre un Ignorant qui faisoit une Bibliotheque. *Jean Meursius* soupçonne que quelques Epigrammes Greques qui portent le nom de *Bassus*, dans l'Anthologie, ne soient de lui. *Biblioth. Græca.*]

[BASSUS, Préfet du Prétoire sous Constantin *le Grand*, en CCCXII. Il est encore fait mention de deux ou trois autres Bassus dans le Code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

BASSUS-JUNIUS, Auteur du tems de Neron, ou de Vespasien. Parce qu'il étoit grand parleur (ce que nous appellons autrement grand diseur de rien,) on le nomma *l'Ane blanc*, comme le remarque Quintilien, *l. 6. c. 3.* Il fut appellé *Ane*, selon la pensée de Turnebe, *li. 28. ch. 35.* à cause des sottises qu'il debitoit: *Blanc*, parce qu'il les debitoit avec une agreable naïveté qui faisoit rire. Voyez aussi Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. cap. 22. SUP.*

[BASTAS de Chios, Historien Grec, cité par *Hesychius.*]

BASTE, (George) Général de l'Empire, se distingua au commencement du XVII. Siécle. En 1601. commandant l'armée en Hongrie, il défit les Transilvains qui s'étoient revoltez, dans la bataille de Moitin. Il prit encore sur eux la ville de Clausembourg; & l'année suivante il les assiegea dans Bistrith ou Nessa, dont ils s'étoient emparez, prit cette ville, & obligea ces Rebelles d'avoir recours à la clemence de l'Empereur. * Ciro Spontoni, *Hist. di Transilvania. SUP.*

BASTIA ou LA BASTE, ville capitale de l'Isle de Corse, avec une bonne Forteresse & un Port assez commode. On estime que c'est la *Maninum* des Anciens. Le Gouverneur que les Genois ont dans l'Isle de Corse fait son sejour ordinaire à la Bastie, où les habitans font bons pour la mer & grands pirates.

BASTILICA, ou BASTELICA, est une Terre de l'Isle de Corse, dont Sampierre, célebre Capitaine & Géneral des Corses, a porté le nom. Voyez Sampietro Bastelica d'Ornane.

BASTILLE: Château Royal, que Charles V. fit bâtir pour la défense de la ville de Paris, contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot Prevôt des Marchands, qui en donna le dessein, & posa la premiere pierre aux fondemens le 22. Avril 1369. L'on remarque aussi qu'il y fut enfermé le premier, étant accusé de Judaïsme, & d'impieté envers le Saint Sacrement. L'an 1634. on y fit des Fossez, & des Boulevarts aux environs. Ce château est composé de huit grosses Tours, avec des Apartemens qui font entre chaque Tour. C'est-là où l'on met les Prisonniers d'Etat, c'est-à-dire, qui ont fait quelque chose contre le bien public. Il y a sur la plateforme de ce Château plusieurs pieces de Canon, que l'on tire dans les jours solennels ou de rejouïssance. *Le Maire, Paris Ancien & Nouveau.*

BASTINGIUS, (Jeremie) Professeur en Théologie dans l'Université de Leiden, naquit à Calais en 1554. Ses parens s'étoient réfugiez en cette ville, ayant été chassez de Gand, parce qu'ils faisoient profession de la Religion Calviniste. Ils éleverent dans les mêmes sentimens leur fils; qui étudia à Bremen, à Geneve & à Heidelberg, & se rendit habile dans l'intelligence des Langues, & principalement de la Greque & de l'Hebraïque. Ceux de Son parti l'appellerent à Anvers, où il fut Ministre; mais cette ville ayant été prise par le Duc de Parme en 1585. Bastingius se retira à Dordrecht, & depuis ayant été fait Professeur en Théologie dans la nouvelle Univerité de Leiden, il y mourut peu de tems après le 26. Octobre de l'an 1598. Il laissa un Catechisme avec des Commentaires. * Meursius, *Ath. Batav.*

BASTION DE FRANCE: Forteresse en Barbarie, à six milles de Bonne, entre les Royaumes d'Alger & de Tunis, le Cap Noir & le Cap des Roses. Il y avoit autrefois à trois milles de ce Fort un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560. par deux Marchands de Marseille, du consentement du Grand Seigneur, pour servir de Magasin & de Retraite à ceux qui pêchoient le corail, & qui y faisoient fleurir le commerce, par les grains, les peaux, la cire, & les chevaux qu'ils en transportoient. Mais plusieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger. Enfuite l'an 1628. le Roi Louis XIII. donna ordre au Sieur d'Argencourt Gouverneur de Narbonne, Architecte de sa Majesté, d'y bâtir un Fort: mais en ayant jetté les fondemens à trois milles de l'ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de se rembarquer. Le Roi y envoya un Gouverneur qui acheva cette Forteresse, mais il y fut assassiné en 1633. Depuis, ses successeurs s'y sont maintenus jusques à présent. Il y a trois pieces de canon de fonte, pointées sur le Bastion, & une Garnison. Son enceinte renferme un grand Magazin pour les provisions & les marchandises, une Chapelle, & un Hôpital. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

BASTOINE, ou BASTONACH, *Bastonia* & *Bastoniacum*, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Elle est près de la Forêt d'Ardenne à trois lieuës de Neuf-Château & à 8. de Luxembourg. Elle est si marchande & si bien bâtie, que ceux du païs la nomment ordinairement Paris en Ardenne.

BASTON ou BOSTON, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime vers l'an 1410. C'étoit un homme extremement laborieux, qui se donna la peine de voir toutes les Bibliotheques d'Angleterre, & composa un Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques; un Ouvrage de pieté, intitulé *Speculum Cœnobitarum*, divisé en trois Livres; & l'Histoire de son Monastere qui étoit celui de Buri ou de saint Edmond de Suffolc. * Pitseus, *de Script. Angl.*

BASTON ou BOSTON, (Philippe) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siécle. Il étoit Anglois natif de Nottingham, & frere de Robert Basion dont je parle ailleurs. Philippe étudia à Oxfort, & fut un assez habile Prédicateur. Il écrivit quelques Ouvrages, & mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Pitseus *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.*

BASTON ou BOSTON, (Robert) Religieux Carme d'Angleterre, vivoit dans le XIII. Siécle & au commencement du suivant. Il avoit été honoré de la couronne de Poëte. Edouard I. Roi d'Angleterre aimoit à s'entretenir avec lui, il le mena au voyage qu'il fit en Ecosse, où il ôta la Couronne à Jean de Bailleul. Robert Baston eut ordre de composer un Poëme, pour célebrer ses victoires, il le fit vers l'an 1304. & quelque tems après, ayant été pris par Robert de Bruys, il fut obligé de travailler à un autre, où il louoit le triomphe des Ecossois. Il écrivit d'autres pieces & mourut en 1310. * Baleus, *in Script. Britann. Cent. 4. c. 92.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.* Luce, *in Bibl. Carmel.*

BASTONACH. Cherchez Bastoine.

BASURE, fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le païs des Caribes. Il se jette dans la riviere des Amazones. * Pierre Texeira, *Viage de la India Oriental.*

[BATABATE, Sacrificateur de Cybele à Pessinunte en Cilicie, l'an de la ville de Rome DCLI. s'en alla à Rome, comme envoyé par la Déesse. Un Tribun, l'ayant traité de Charlatan, mourut peu de tems après de fiévre chaude. Voyez les Auteurs citez par *Jean Freinshemius* dans son Supplément du LXVIII. Livre de *T. Livre.*]

BATALE, Joueur de flûte, exerçoit son art avec toute sorte de molesse & de dissolution, & fut le premier qui se servit d'une chaussure de femme sur le Théatre. De là vient que les Anciens appeloient *Batales* les hommes efféminez. Cœlius Rhodig. *liv. 5. ch. 13.* dit qu'on donna ce surnom à Demosthene. Voyez Libanius & Hesychius. *SUP.*

BATALUS d'Ephese, Poëte Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Libanius le fait Joueur d'instrumens, & Thomas Magister assûre qu'il a été Comedien. C'est pour cette raison que Demosthene fut surnommé *Batalus* par ses ennemis. * Vossius, *de Poët. Grac.*

BATAVES, anciens peuples du Païs-Bas, *Batavi.* Ils sont renommez dans les écrits des Anciens & dans les Commentaires de Cesar. Ils occupoient presque toute l'Isle du Rhin, c'est-à-dire, une partie de la Hollande Meridionale, quelque peu du Duché de Gueldres, & de la Seigneurie d'Utrecht. Il est pourtant sûr que le Diocese d'Utrecht, dans son premier établissement, à compris deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui sous le même

même nom de Bataves, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. Voyez *Hollande*.

BATAVIA, autrefois JACATRA, ville d'Asie aux Hollandois dans l'Isle de Java avec un bon port. Elle est à quinze ou vingt lieuës de Bantam qu'elle a au Couchant, vers le Détroit de la Sonde, & dans une plaine extrémement fertile. Les Hollandois avoient un magazin à Jacatra, & le commerce les y rendoit si considerables que le Roi en eut quelque forte de jalousie. Les Anglois se servant de cette conjoncture persuaderent à ce Prince de leur faire la guerre, & ils lui donnerent même du secours. Le Roi attaqua sur la fin de l'an 1618. les Hollandois qui se défendirent jusqu'au mois de Mars de l'an 1619. que leur Général Koen revenant des Molucques, non seulement les dégagea, mais prit & ruïna Jacatra. Ensuite on bâtit sur ses ruïnes une nouvelle ville qu'ils nommerent Batavia, avec une forte citadelle pour la défendre. Elle est grande, belle, riche, & le centre du commerce des Indes, ce qui y a attiré des habitans de toutes parts.

BATAVIA est la ville la plus agréable de toutes les Indes, & elle passeroit pour très-belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaisir, dans le dessein d'en faire la Capitale de leur Empire. Les ruës y sont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du païs, toûjours verts, & qui donnent de l'ombre en tout tems. La plûpart même sont partagées en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordez d'arbres, comme en Hollande. Les maisons y sont très-jolies, & il y a sujet d'en admirer la propreté. Le circuit de Batavia est fort grand, & cette ville ne laisse pas d'être extrémement peuplée de toutes sortes de nations, de Malays, de Maures, de Chinois, & autres qui payent un tribut par tête, pour exercer librement le commerce. On y voit près de cinq mille Chinois, dont la plûpart s'y retirerent, pour ne se pas soûmettre aux Tartares, quand ceux-ci se rendirent maîtres de la Chine. Comme les Chinois sont laborieux & adroits, ils font tout valoir à Batavia; ils cultivent les terres, & il n'y a gueres d'autres Artisans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agréable que les avenuës de Batavia: les chemins qui aboutissent aux portes de la ville sont bordez de rangées d'arbres, fort élevez, & toûjours verts. Ces avenuës sont ornées de maisons de plaisance, & de jardins bien entretenus. A une demi-lieuë de la ville est le Fort de Jacatra, où il y a une garnison de cinquante à soixante hommes. Au delà de ce Fort est le grand Cimetiere des Chinois, où les Bonzes font souvent des Festins pour les Morts, faisant accroire que ces réjoüissances les soulagent & leur plaisent. Ils se placent pour cette ceremonie dans un Cabinet de feuillage, où l'on voit diverses Idoles grotesques, suspendués aux branches qui couvrent ce Cabinet. La plûpart des Tombeaux sont autant de petits Mausolées travaillez avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur Temple, qui en est proche, est à peu près bâti comme nos petites Eglises au dehors & au dedans. Leurs Prêtres sont revêtus d'habits, qui ont quelque chose de semblable à ceux des Chrétiens. Pendant le sacrifice; ils font quelques tours dans le Temple, en chantant, & en marchant à la cadence de deux timbales & de quatre clochettes, dont le son n'est pas desagréable. Les deux Autels, dont le principal est au fond du Temple, & l'autre à la gauche, sont parfumez de pastilles, & ornez de chandeliers avec des cierges allumez. Les sacrifices durent fort longtems, & ils en font les ceremonies avec beaucoup de gravité & de modestie.

C'est une chose assez curieuse, de savoir quel est le Gouvernement des Hollandois dans les Indes, dont voici les principales particularitez. Le Général, qui fait sa résidence ordinaire à Batavia, a commandement sur tous les autres Officiers; mais il est révocable au gré de la Compagnie, & il se peut aussi défaire de sa Charge après trois ans de service. Le Conseil d'Etat est composé du Général, du Directeur Général, & de six Conseillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la décision des affaires: mais le Général, qui n'a ordinairement que deux suffrages, passe quelquefois sur cette formalité, quand il veut se charger du succès de quelque affaire & en répondre. Les Charges de Conseiller sont de deux mille livres d'apointemens par mois: & le Général n'a que douze mille livres par an, sa maison entretenuë: mais comme il a tout en son pouvoir, sans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le Grand Conseil ou Conseil Suprême, qui est le Parlement du païs, est composé d'un Président, d'un Vice-Président & de deux Procureurs généraux, avec les Conseillers. Ce Tribunal peut juger & condamner le Général même. Le troisiéme Conseil est celui des Echevins, qui connoissent des choses qui concernent la ville. Le quatriéme, qui répond à nos Présidiaux, ou Bailliages, prend connoissance des causes de moindre importance, jusqu'à la somme de cent écus sans appel. Le Directeur Général tient le second rang dans le Gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce, passe par ses mains, mais il est obligé d'en rendre compte. Il y a six Gouverneurs de Provinces; savoir, celui de Coromandel, qui réside à Paficate: celui d'Amboyn dont la Capitale est Victoria: celui de Ternate, dont le Roi a été obligé de quitter son Royaume à la Compagnie, qui lui fait une Pension de douze cens écus; celui de Banda: celui de Ceilan, qui fait son séjour ordinaire à Colombo: & enfin celui de Malaca. Après les Gouverneurs des Provinces, les plus considerables sont, le premier Marchand, les Commandeurs des Places, (dont le principal est celui de Batavia) les Présidens ou Chefs des Comptoirs. Pour la guerre, après le Général, tout le commandement se rapporte au Major Général. Celui qui a cette Charge (en 1687.) est François, & s'appelle le Baron de S. Martin. Ce Commandement se partage ensuite entre les Capitaines de Batavia, qui deviennent Colonels quand ils sont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes reglées, & cent cinquante vaisseaux. Le P. Tachard, Jesuïte, *Voyage de Siam. SUP.*

BATAVIA, c'est le nom d'une riviere de la Terre Australe, que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle est dans ce païs particulier dit *Carpentaria* ou *Carpenter Landt*, comme je le dis ailleurs.

BATEMBURGIQUES: quelques Couteurs dans le XVI. Siécle, qui s'étant mis à la suite d'un Soldat séditieux, pilloient les Eglises & renversoient les Autels. * Lindan. *SUP.*

BATEN, (Henri) de Malines, Docteur & Chancelier de Paris, Chantre & Chanoine de Liege, vivoit dans le XIV. Siécle. Il composa l'an 1350. dix Livres des choses divines, où il agite des questions curieuses de Philosophie & de Musique. Il démontra aussi les erreurs des Tables dites Alfonsines, du Roi Alfonse leur Auteur, &c.

BATENBOURG, petite ville avec citadelle dans le Duché de Gueldre, à deux lieuës de Nimegue. En 1568. deux freres Barons de Batenbourg eurent la tête tranchée, par ordre du Duc d'Albe, qui dit alors, *que la tête d'un seul saumon valoit plus qu'un grand nombre de petits poissons.* * Hist. Belg. *SUP.*

BATH ou BATHE, *Bathonia, Aqua Solis & Aqua calida*, ville d'Angleterre sur l'Avon, dans le Comté de Sommerset, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est assez bien bâtie, située dans une plaine très-fertile. Le Siége de l'Evêché étoit à Wells, où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis vers l'an 1090. Jean de Villula de Tours, qui en étoit Evêque, transfera le Siége à Bath, comme Guillaume de Malmesburi l'a remarqué. Consultez aussi Camden, *Desc. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Le Mire, *not. Episc. &c.*

[BATHANARIUS, Comte de l'Afrique sous Honorius, en CCCCI, & beau-frere de Stilicon, à cause de quoi il fut tué, par ordre de l'Empereur. *Zosime* Liv. V. *Jaques Godefroi* dans sa Prosopographie du Code Theodosien.]

BATHECOMBE, (Guillaume) Anglois, vivoit dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. & sous le regne d'Henri V. Il étudia à Oxfort, & devint un des plus habiles Mathématiciens de son tems, comme il est facile de le justifier par divers Ouvrages de sa façon, qui sont, *De operatione Astrolabii: De Sphæra concava: De Sphæra fabrica, & usu: De Sphæra solida: De conclusione Sophiæ.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

BATH-KOL, c'est-à-dire, *fille de la voix*. C'est ainsi que les Juifs appellent un de leurs Oracles, dont il est souvent fait mention dans leurs Livres, fur-tout dans le Talmud. L'Auteur du Supplément aux ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent differentes sortes d'inspirations; qu'ils croyent communément que la Prophetie ou Inspiration Divine a duré chez eux jusques vers la quarantiéme année du second Temple, à laquelle succeda une autre sorte d'inspiration, qu'ils nomment *Bath-kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf l'a observé dans son Grand Dictionaire, disent qu'après la mort d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie, le Saint Esprit se retira d'Israël; néanmoins qu'ils eurent l'usage de la *fille de la voix*; & ils ne manquent point d'histoires pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet Oracle. Voyez Buxtorf fur le mot *Bath-kol. SUP.*

BATHON. Cherchez Baton.

BATHON, vallée dans la Macedoine, où les Anciens croyoient que les Geans avoient combattu contre les Dieux. Pausanias rapporte qu'on avoit coûtume d'y faire des sacrifices, en représentant des éclairs, des tonnerres & des foudres, pour imiter par cet artifice, le bruit & les feux de ce grand Combat. * Pausanias, *in Arcadic. SUP.*

BATHORI, noble famille de Transsylvanie qui a donné plusieurs Princes à cet Etat. ETIENNE BATHORI fut élû l'an 1571. après la mort de Jean Sigismond, & fut agréé par Maximilien, & Selim, l'un Empereur d'Allemagne, & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis sur le throne de Pologne qu'Henri III. venoit de quitter, fit de grands progrès contre les Moscovites, & mourut l'an 1586. Cependant CHRISTOPHLE BATHORI, frere d'Etienne, lui succeda dans la Principauté de Transsylvanie; & n'ayant pas la Maison d'Autriche favorable, parce que son frere avoit été preferé à Maximilien II. au Royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Constantinople. Il chassa les Unitaires de son Etat & mourut l'an 1581. SIGISMOND BATHORI son fils lui succeda. Il se mit bien avec les Princes de la Maison d'Autriche, avec lesquels il fit un Traité contre les Turcs, & pour se vanger d'une revolte arrivée dans ses Etats, il fit mourir Balthazar Bathori son oncle; & fit déclarer criminels de leze Majesté Etienne & André ses cousins. Depuis il ceda sa Principauté à André Cardinal son cousin, qu'il n'y pût maintenir, fit le même don à l'Empereur Rodolphe II. & mourut à Prague l'an 1603. GABRIEL BATHORI fut élû Prince de Transsylvanie l'an 1608. après qu'elle eut été gouvernée par Bokquay, & Ragotsky qui la lui ceda. Pour s'y maintenir, il chercha tantôt la protection des Turcs & tantôt celle de l'Empereur. Bethlem Gabor l'attaqua l'an 1613. fes débauches & sa cruauté lui attirerent la haine de ses peuples, & il fut tué l'an 1618. Le même ANDRE BATHORI Cardinal est celui que les Imperiaux firent mourir en 1509. trois jours après avoir perdu la bataille donnée le 28. Octobre. Il n'étoit alors que dans la 33. année de son âge. * Isthuanffi, *Hist. de Hong. li. 24. & suiv.* Sponde, *A. C. 1578. n. 18.*

BATHUEL, fils de Nachor, vivoit vers l'an 2050. du Monde. Il fut pere de Laban & de Rebecca femme d'Isaac. * Genese, 22. v. 23. Joseph, *li. 1. Ant. Jud. c. 15.*

BATHYLLE, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome, pendant le regne de l'Empereur Auguste; & inventa avec Pylade une maniere de danse où l'on représentoit par des postures étudiées & par des gestes ingenieux toutes fortes de sujets Tragiques, Comiques, & Satiriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point se mêler avec les autres Comediens: de sorte qu'ils jouoient seuls leurs Comedies muettes, fur l'Orchestre, sans autres

Acteurs que des Pantomimes. Pylade excelloit dans la représentation des sujets tragiques & majestueux ; mais Bathylle réussissoit incomparablement mieux dans les sujets Comiques ou Satyriques. Cela leur donna occasion de se separer, & de faire deux bandes. * Plutarque, *Sympos. li.* 7. Athenée, *Lib.* 1. Lucien, *de Saltatione.* &c. *SUP.*

BATHYLLUS, certain Poëte Romain, voulut passer pour Auteur de ce Distique que Virgile avoit attaché de nuit à la porte du Palais d'Auguste,

Nocte pluit totâ, redeunt spectacula mane.
Divisum Imperium cum Jove Cæsar habet.

Mais il ne jouït pas long-tems de cette gloire : car Virgile attacha au même endroit, ce commencement de Vers, *Sic vos, non vobis*, répeté quatre fois. Et l'Empereur souhaitant que quelqu'un en achevât le sens, il n'y eut que Virgile, qui le pût faire, en cette maniere,

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos, non vobis, vellera fertis oves. &c.

Ainsi on reconnût le veritable Auteur du Distique ; & Bathyllus, qui vouloit s'attribuer une gloire qui étoit dûë à un autre, reçût la confusion qu'il méritoit. * Gyrald. *Hist. Poëtar. SUP.*

BATICALA, ville d'Asie, dans la Peninsule de deçà le Gange. Elle est sur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa, & Mayandur ; capitale d'un petit Royaume de ce nom qui apartient au Roi d'Onor, & qui est tributaire de celui de Bisnagar.

BATICALE, ville de l'Isle de Ceylan dans les Indes, depuis peu aux Hollandois. Elle est capitale d'un Royaume qui est le plus Oriental de l'Isle ; & qui est separé par des montagnes de celui de Colombo, où est la ville du même nom, avec un bon port, dont les Portugais sont les maîtres, aussi bien que de Chilao & de quelques autres places.

Ste BATILDE, ou Baudour, Reine de France, descendoit des Princes Saxons d'Angleterre, où elle fut enlevée étant encore jeune par des pirates, qui la vendirent en France à Erchinoald, Maire du Palais. Il la donna à sa femme, dont elle gagna le cœur, & de tous ceux qui la connoissoient. Le Roi Clovis II. charmé de sa vertu & de son honnêteté l'épousa, & elle fut mere de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierri I. Après la mort du Roi, elle gouverna sagement le Royaume, durant la minorité de Clotaire III. son fils. Elle fonda les Abbaïes de Chelles & de Corbie ; & fit de grands biens à d'autres Maisons Religieuses. Depuis, elle prit l'habit de Religieuse, dans le Monastere de Chelles, où elle mourut le 30. Janvier de l'an 685. âgée de 55. ans. Le Pape Nicolas I. la canoniza. Sa Vie a été écrite par un ancien Auteur ; & elle est rapportée par Surius & par Bollandus. Nous l'avons aussi traduite en nôtre Langue par le P. Etienne Binet Jesuïte, & par R. Arnaud d'Andilly.

BATMANSON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, a été en estime sous le regne d'Henri VIII. en 1520. Il eut diverses Charges dans son Ordre, où il fut Prieur de la Chartreuse de Londres, & où il mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Jean Batmanson écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traitez de pieté. * Posseuin, *in App.* Petreius, *Bibl. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

BATON ou Bathon de Sinope, Historien Grec. On ne sait pas encore quel tems il a vécu. Il laissa des Memoires de Perse, qui sont souvent citez par Strabon, par Athenée, & par Plutarque, qui alleguent d'autres Ouvrages de sa façon. Il est different de Baton Poëte qui avoit écrit quelques Comedies. * Strabon, *li.* 12. Athenée, *li.* 10. & 14. Suidas, Vossius, &c.

BATON de Jacob. Voyez Moyse. *SUP.*

BATON-ISLE ou Buton, Isle d'Asie dans la mer des Indes. Elle est à l'Orient de celle de Macassar ou Celebes, entre celles de Wawany, de Calinca, & de Cabinces.

BATTAGLIA, Cardinal. Cherchez Goctius de Ariminis.

[BATTON, Poëte Comique Grec cité par Athenée, par Stobée, & par Suidas. Voyez la Biblioth. Greque de *J. Meursius.*]

[BATTON, Rhéteur de Sinope. *Athenée* cité un livre de lui touchant les Tyrans d'Ephese, un autre du Poëte Jon, & un autre de la Thessalie. *Strabon* parle de plus d'une Histoire de Perse. D'autres l'ont aussi cité. Voyez *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Greque.]

BATTUS, originaire de Lacedemone, jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Libye. Ce qui arriva selon Eusebe la XXXVII. Olympiade, qui étoit l'an 124. de Rome, environ 630. avant l'Ere Chrétienne. Ovide nomme le Poëte Callimachus Battiade, parce qu'il étoit fils d'un Battus descendu de celui dont je parle. * Eusebe, *in Chron.* Strabon, *li.* 17. Ovide, *in Ibin.* [Voyez encore *J. Meursius* dans sa Biblioth. Greque.]

BATTUS, Berger des environs de Pyle, ville du Peloponnese dans la Grece, fut changé en pierre de touche, par Mercure, selon la Fable qu'Ovide rapporte *au 2. des Metam.* Pendant qu'Apollon gardoit en Thessalie les troupeaux du Roi Admete, sous un habit de Berger, Mercure lui enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voisine. Personne n'avoit apperçû ce larcin que Battus, & Mercure craignant d'être découvert, tira parole de lui qu'il n'en diroit rien, après lui avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit prises. Mais ne se fiant pas trop à la promesse de Battus, il feignit de se retirer, & revint quelque tems après sous une autre forme & avec une autre voix lui offrir un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le bétail qui s'étoit égaré. Le bon homme, qui vit que l'on doubloit la recompense, découvrit le larcin ; & alors Mercure, pour le punir de sa trahison, le changea en une pierre dure, qu'on appelle pierre de touche, & qui tient encore aujourd hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il est.

☞ Dans cette Fable, on nous veut représenter par Mercure un adroit dissimulé, & par Battus ceux qui se laissent corrompre par tous ceux qui se présentent, & prenent le parti de celui qui leur donne le plus. *SUP.*

BATTUS, mauvais Poëte, qui répetoit fort souvent les mêmes choses mal à propos ; ce qu'Ovide semble attribuer au Berger Battus qu'il fait parler à Mercure de cette sorte :

Sub illis
Montibus, inquit, erant ; & erant sub montibus illis.

C'est, dit-on, de ce Poëte nommé Battus qu'est venu le mot de *Battologie*, qui n'est autre chose, qu'une superfluité de paroles, & une vicieuse répetition des mêmes choses. Voyez Suidas, Hesychius, & Theophylacte *sur le 6. ch. de S. Matthieu. SUP.*

BATTUS, (Barthelemi) natif d'Aloft en Flandre, a vécu en 1550. Il écrivit un Ouvrage en II. Livres, intitulé *Oeconomia*, qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'est proprement un Traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Battus épousa Martine Bissot sœur de Cathérine mere d'Henri Smece ; il en eut divers enfans, & entre autres Levinus Battus. Ce dernier né en 1545. fut Professeur en Médecine à Rostoc. Il mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'an 1591. & laissa de sa premiere femme Anne Pogeltan Levinus Battus Avocat, & Conrard Battus Medecin. Celui-ci voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bâle, il y mourut dans le tems qu'il devoit être marié. Il se laissa tomber le long d'un escalier, & se tua malheureusement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il se blessa au petit ventre. Cela arriva le 30. Decembre de l'an 1605. qui étoit le 32. de son âge. * Henri Smece, *in Parent.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

BATUECOS, ou los Batuecos, *Bateuci*, peuples d'Espagne dans le Royaume de Leon. Ils habitent dans les montagnes, entre Salamanque & Corica, & l'on croit qu'ils sont descendus des Goths.

BAVAIS vers la petite riviere d'Osneau, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieuës de Valenciennes, & à cinq ou six de Mons. Elle est très-ancienne, & il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans les Tables de Peutinger. Elle est nommée *Bagacum* dans le premier, & *Bagacum Nerviorum* dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent aussi sous le nom de *Bagnum* & *Bavacum*, & on croit même que c'est le *Bavacum* de Cesar ; bien que d'autres estiment que ce dernier est Beauvais. Quoiqu'il en soit, Bavais a encore d'illustres marques de son antiquité, comme un Cirque, un Aqueduc, des Inscriptions, des Medailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le XVI. Siécle, & on la répara toûjours, mais elle a été fi maltraitée dans les guerres qu'elle aura de la peine à se rétablir aussi avantageusement que son ancienneté le mérite. * Le Mire, *in Annal. Belg. ad an. c.* 100. & *in Chron. ad an.* 613. Guichardin. *Descript. du Pais-Bas, &c.*

BAVAROIS, peuples d'Allemagne connus autrefois sous le nom de *Boiens*, ou *Boioares*. Ils ont porté leurs armes victorieuses dans l'Italie, & dans la Grece, & jusqu'au delà de l'Hellespont. Ce sont les premiers des anciens Germains qui ont passé les Alpes, & arboré leurs Etendars sur les rivieres du Tibre & du Thermodon. Vers le tems de la mort d'Odoacre Roi d'Italie, ils occupoient la partie du Norique qui étoit le long du Danube (c'est ce qui fait aujourdhui une partie de la haute & moyenne Autriche ;) & en même tems ils avoient aussi gagné la seconde Rhetie, qui étoit située entre les rivieres de l'Oein & du Lec, desorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit subjuguez dès le tems qu'il soûmit les Allemans ; mais ils avoient toûjours gardé leurs Loix, sous un Duc de leur nation, qui étoit confirmé par le Roi d'Austrasie. Il falloit qu'il fût de la race des Agilolfingues ou descendans d'Agilolfe, qui apparemment les avoit amenez ce païs-là. On peut dire en général que depuis que le Sceptre Imperial a été transferé en Allemagne, les Empereurs n'ont guere fait de conquêtes considerables sans les Bavarois. Voyez la Relation de l'Etat present de la Cour de Baviere, & les Annales des Bavarois. *SUP.*

BAUCIS, pauvre vieille femme, laquelle vivoit avec son mari Philemon dans une cabane, en Phrygie. La fable dit que Jupiter, accompagné de Mercure, ayant pris une forme humaine & parcourant la Phrygie, fut rejetté de tous les habitans du païs, excepté de Philemon & de Baucis sa femme, qui lui firent le meilleur accueuil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoi voulant punir ces peuples de leur dureté, il fit sortir Philemon & Baucis de leur maison, & leur commanda de le suivre sur le sommet d'une montagne ; d'où regardant derriere eux, ils ne virent plus que des eaux qui avoient submergé tout ce païs, à la reserve de leur petite cabane, qui fut soudain changée en un beau Temple. Alors Jupiter voulant recompenser la pieté de ses hôtes, & le bon accueuil qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils souhaiterent d'être les Ministres de ce Temple, d'y vivre longtems ensemble dans une étroite union, & de mourir aussi tous deux ensemble, sans que l'un vît les funerailles de l'autre ; ce qui leur fut accordé. Ils eurent la garde & l'administration du Temple pendant le reste de leur vie : & quand ils furent parvenus à une extrême vieillesse, un jour qu'ils s'entretenoient à la porte de ce Temple, ils furent tous deux en un moment métamorphosez en arbres. * Ovide, *li.* 8. *des Metamorphoses, Fab.* 7. *SUP.*

☞ On peut dire que cette Fable de Baucis & de Philemon enseigne que l'hospitalité & la frugalité sont des choses très-agreables à Dieu. L'Ecriture-Sainte nous en rend aussi témoignage, en nous aprenant que des Anges revêtus d'une forme humaine ont souvent conversé avec les hommes ; & il se pourroit bien faire que cette Fable eût été tirée en partie de l'Histoire de Loth

& de

& de ſa femme ; de même qu'il y a apparence que les Poëtes ont emprunté celle d'Iphigenie, de l'Hiſtoire de Jephté. On feint que ces deux bonnes gens furent métamorphoſez en arbres, qui durerent long-tems après eux ; pour montrer que la réputation des gens de bien eſt comme un arbre immortel, dont chaque Siécle cueuille des fruits, c'eſt-à-dire, de beaux exemples. Auſſi les ſaintes Lettres, *Pſeaume* 1. *v.* 3. repréſentent les Juſtes comme des arbres plantez près des ruiſſeaux, qui rendent leur fruit en leur ſaiſon, & dont le feuillage ne flétrit point. On pourroit encore faire pluſieurs belles réflexions morales ſur cette Fable ; Que c'eſt ſouvent parmi la pauvreté que Dieu ſe trouve, & non pas dans l'abondance de toutes choſes ; Que la maiſon d'un homme de bien eſt comme un Temple, où Dieu eſt toûjours préſent ; Que par Jupiter, qui ne trouva qu'une cabane où on lui fit bon accueuil, on fait voir qu'il y a peu de lieux dans le Monde où Dieu ſoit veritablement adoré ; & qu'enfin la déſolation du païs où on n'avoit point voulu le recevoir, montre que le châtiment ſuit de près le mépris qu'on fait des graces de Dieu. *SUP.*

BAUDE de la Carriere. Cherchez Carriere.

BAUDEMON, troiſiéme Abbé de ſaint Pierre du Mont Blandin, qui eſt un Monaſtere de l'Ordre de S. Benoît de Gand, a vécu dans le VII. Siécle, vers l'an 658. Il ſe trouva à la mort de ſaint Amand, dont il compoſa le Teſtament. On eſtime auſſi que Baudemon écrivit le premier Livre de la vie du même Saint, que Milon continua enſuite, comme je le dis ailleurs. C'eſt cette même vie, que nous avons ſur le 3. jour de Fevrier dans les Recueuils des vies des Saints de Surius & de Bollandus. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Sandere, Surius, Bollandus, &c.

BAUDISIUS, (André) de Breſlaw en Sileſie, Miniſtre Proteſtant, a été en eſtime par ſa Science & par ſa probité. Il a eu le Gouvernement de diverſes Egliſes des Lutheriens, & eſt mort le troiſiéme Janvier de l'an 1615. âgé de 57. ans paſſez. Voyez ſa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Théologiens d'Allemagne.

BAUDIUS, (Dominique) ſavant Juriſconſulte, & Profeſſeur en éloquence à Leiden, étoit de Lille en Flandres où il naquit en 1561. le 8. d'Avril, d'un pere qui avoit même nom que lui & de Marie Hiems. Il étudia à Aix-la-Chapelle, où ſes parens, qui faiſoient profeſſion de la Religion nouvelle, s'étoient retirez, dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Pais-Bas. Baudius continua depuis ſes études à Leiden, à Geneve, & ailleurs, & étant revenu dans la premiere de ces villes, il apprit le Droit ſous Hugues Donellus, & reçût les honneurs du Doctorat le 1. Juin de l'an 1585. Quelque tems après, il ſuivit les Ambaſſadeurs que les Etats envoyoient à Elizabeth Reine d'Angleterre, où ſon ſavoir lui fit d'illuſtres amis. Depuis, étant revenu en Hollande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet emploi ne l'occupoit pas aſſez, il réſolut de faire un Voyage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris aimé & conſideré des gens de Lettres, qui ſont toûjours en très-grand nombre dans cette ville. Le premier Préſident de Harlai fut un de ceux que Baudius voyoit le plus aſſidûment : auſſi ce grand homme étoit ſi charmé de ſon mérite & de ſa capacité, qu'après l'avoir reçû en 1591. Avocat au Parlement, il l'engagea à accompagner ſon fils Chriſtophle de Harlai que le Roi Henri *le Grand* envoya Ambaſſadeur en Angleterre. Après cela, Baudius ſe retira à Leiden, où il fut nommé Profeſſeur en Eloquence l'an 1602. Il y enſeigna enſuite le Droit, & il y mourut le 22. Août de l'an 1613. âgé de 52. ans. Nous avons diverſes pieces de ſa façon, des Poëmes, des Oraiſons, des Epitres recuellies par ſes amis après ſa mort, *Monita civilis ſapientiæ*, en Vers Iambes. *De inducitis belli Belgici. Commentariolus de Fœnore*, *&c.* Jean de Wouwer lui conſacra cet éloge funebre :

Vultus & ora finxerit artifex manus
Sculptoris, at mens indoleſque pectoris,
Et illa vox, ſermone melleo fluens,
Miranda cunctis, æmulanda nemini,
Nec exprimi colore, nec cœlo poteſt.
Monumenta laudis, ingenique pignora,
Quæ ſæculo ſacrabit, ac nepotibus
Legenda linquet, (ſi qua fortibus ſui
Spes eſt, & altas reſpicit mentes honor
Perennitatis in lararío) ferent
Illuſtre nomen, donec in terris erit
Qui litteras amabit & probos colet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Joannes Meurſius, *Athen. Batava.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Phil. &c.*

Empereurs de Conſtantinople.

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople, étoit auparavant Comte de Flandres & de Hainaut & fils de Baudoüin *le Courageux* & de Marguerite d'Alſace. Il ſe croiſa avec les autres François l'an 1200, prit Zara avec les Venitiens, remit ſur le throne le jeune Alexis avec ſon pere Iſaac l'Ange, & il emporta Conſtantinople, après avoir chaſſé le Tyran Murzuſle, qui avoit étranglé Alexis IV. Ce fut le 12. Avril de l'an 1204. Les Electeurs aſſemblez dans l'Egliſe des ſaints Apôtres l'élûrent Empereur le 16. Mai de la même année. Cependant pour ſe mieux établir il aſſiégea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le ſiege pour aller au devant de Joannitze ou Beau-Jean Roi des Bulgares. Cette expedition fut très-malheureuſe à Baudouin, car le Roi des Bulgares le prit dans une embuſcade le 14. Avril 1205. il le retint dans une étroite priſon à Trinobis ou Ernoé, capitale de la Bulgarie, & il le fit mourir l'année d'après, ſur la fin de Juillet 1206. Baudouin laiſſa ſes droits ſur l'Empire à Henri ſon frere, qui fut couronné Empereur le 20. Août de la même année, comme je le dis ailleurs. Ce malheureux Prince avoit épouſé Marie fille puînée d'Henri I. Comte Palatin de Champagne & de Marie de France, morte à Acre le 29. Août de l'an 1204. Il en eut deux filles ; Jeanne Comteſſe de Flandre décedée en 1244. ſans laiſſer des enfans ; & Marguerite morte en 1279. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Après la mort de ce Prince, on vit en Flandre un impoſteur, qui ſe diſoit être le même Baudouin, ſorti par adreſſe de la priſon des Bulgares. Les peuples credules le ſuivirent de tous côtez, mais la Comteſſe Jeanne l'ayant fait prendre, le fit mourir à Lille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. * Du Cange, *Hiſt. de Conſtant.* Pierre d'Outreman, *Conſt. Belg.* Onuphre, Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de Pierre de Courtenai, Empereur de Conſtantinople, & de ſa ſeconde femme Yoland de Hainaut ou de Flandre ſœur de Baudouin I. Il naquit ſur la fin de l'an 1217. & ſucceda à ſon frere Robert mort en 1228. ou 29. Mais comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'Empire, on y appella Jean de Brienne Roi de Jeruſalem, qui vint à Conſtantinople en 1234. Baudouin épouſa Marie fille de ce Prince, & fut couronné avec elle l'an 1239. qu'on prend ordinairement pour le premier de ſon regne. En 1237. il étoit venu en France demander du ſecours au Roi S. Louïs, auquel il engagea enſuite le Comté de Namur. Il lui permit encore de dégager la Couronne d'épines de Nôtre Seigneur, l'Eponge, & la Lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une ſomme d'argent conſiderable. Le ſaint Monarque ayant reſtitué cette ſomme, reçût les ſaintes Reliques à Sens l'an 1239. étant avec ſon frere Robert & divers autres Seigneurs. Cependant Baudouin ayant été couronné, comme je l'ai dit, déclara la guerre à Jean Varace Empereur de Nicée, défit ſon armée, lui prit quelques places dans la Thrace, & en 1243. fit alliance avec le Soudan d'Iconie le plus puiſſant des Princes Infideles. Peu de tems après revenant en France, il ſe trouva au premier Concile Général de Lyon en 1245. Enſuite ayant eu avis de la mort de Théodore Laſcaris, il retourna à Conſtantinople, croyant pouvoir ſe rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que ſon armée étoit occupée au ſiége de la ville Daphniſi, ſur la mer Majeure, il ſe laiſſa lui-même ſurprendre par Alexis Céſar, ſurnommé *Strategopule*, un des Généraux de Michel *Paléologue*, qui entra dans Conſtantinople par un aqueduc que les traitres lui enſeignerent, ſous les murailles de la ville : ce qui arriva la nuit du 25. au 26. Juillet 1261. après que les Latins l'eurent tenue 58. ans. L'Empereur revint en Italie avec Pantaleon Juſtinian Patriarche de Conſtantinople, & s'arrêta quelque tems à Naples où en 1267. il fit un Traité avec Charles I. pour être ſecouru afin de recouvrer ſon Empire. Mais tous ces ſoins furent inutiles. Il mourut l'an 1273. ne laiſſant de Marie de Brienne ſon épouſe qu'un fils unique Philippe de Courtenai. * Nangis, *Vie de S. Louis in Chr.* Gregoras, *li.* 4. Du Cange, *Hiſt. de Conſt. li.* 4. *&* 5. Du Bouchet, *Hiſt. de Court. li.* 1. *c.* 5. Sainte Marthe, *Hiſt. de la Maiſ. de France*, *&c.*

Rois de Jeruſalem.

BAUDOUIN I. de ce nom, Roi de Jeruſalem, étoit fils d'Euſtache Comte de Bologne. Il ſuivit Godefroi de Bouillon ſon frere dans la Paleſtine, où il eut la Principauté d'Edeſſe, ou de Rohais. Depuis, il fut mis ſur le throne, après le même Godefroi de Bouillon décedé l'an 1100. Baudouin fut couronné le 25. Decembre de la même année par le Patriarche de Jeruſalem. En 1101. il prit Antipatris, Céſarée, & Azote ; & tua cinq mille Sarrafins à Aſcalon. Avec le ſecours de 70. Vaiſſeaux Genois il prit Acre le 24. Mai de l'an 1104. après un ſiége de vingt mois, puis il ſoûmit Tortoſe ; & fut aſſiegé dans Rama qui fut emportée, de ſorte qu'il eut bien de la peine d'en échaper. Bernard fils de Raimond Comte de Toulouſe prit l'an 1109. Tripoli, qu'il tint en titre de Comté de ce Roi, qui ſoûmit Baruch & Sayde l'année d'après, donna aux Chrétiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jeruſalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le dix-huitiéme de ſon regne. Il fut enterré au Mont Calvaire, & on mit cette Epitaphe ſur ſon tombeau :

Rex Balduinus, alter Judas Machdbæus,
Spes patriæ, vigor Eccleſiæ, virtus utriuſque,
Quem formidabant, cui dona, tributa ferebant
Cedar & Ægyptus, Edon, ac homicida Damaſcus.
Proh dolor ! in modico clauditur hoc tumulo.

Le Roi Baudouïn ne laiſſa point de Poſterité. En 1113. du vivant de ſa femme, il ſe maria à Adelaïde veuve de Roger Comte de Sicile, ce qui eut des ſuites fâcheuſes, & même divers Auteurs ſoûtiennent que c'eſt ce qui cauſa la ruïne du Chriſtianiſme en Orient. Peu de tems après les Sarrafins ayant défait & mis en fuite le Roi, aſſiegerent Jeruſalem & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. *&* 12. Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de Hugues Comte de Rethel, fut couronné cette même année 1118 après qu'Euſtache Comte de Bologne frere de Godefroi & de Baudouin I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit ſur le Royaume de Jeruſalem, craignant qu'une guerre civile ne ruïnât la Religion dans la Terre-ſainte. Il tua quatorze mille Sarrafins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche & qui lui avoient défait neuf mille Soldats. Baudouin remporta cet avantage le 14. Août de l'an 1120. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124. qu'il perdit la ville de Tyr, emportée le 29. Juin. Ce Roi mourut en Septembre de l'an 1131. le 13. de ſon regne. Il avoit épouſé Morfiſe ou Merſie fille de Gabriel Sire de Meletin en Armenie ; & il eut quatre filles, Meleſinde ou Mel-

lufine ſeconde femme de Foulques Comte d'Anjou qui fut Roi de Jeruſalem. Alix mariée à Boëmond Prince d'Antioche; Hodierne ou Aldeadre qui épouſa Raimond de Toulouſe Comte de Tripoli; & Lieſſe Religieuſe. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. & 13. Orderic, Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de Foulques d'Anjou, lui ſucceda en 1143. avec ſa mere Meliſinde, qui gouverna le Royaume: car ce Roi n'étoit alors qu'en environ en la 13. année de ſon âge. En 1145. la ville d'Edeſſe ou Rohais fut enlevée aux Chrétiens, & leurs affaires n'étoient point en trop bon état dans la Paleſtine. Pour les rétablir, Louis VII. dit *le Jeune* Roi de France, l'Empereur Conrad, & quelques autres Princes ſollicitez par ſaint Bernard, prirent la Croix en 1146. Mais cette grande entrepriſe n'eut pas tout le ſuccès qu'on avoit eu raiſon d'en eſperer, comme je dis ailleurs. Le Roi Baudouin affiégea Aſcalon au mois de Fevrier de l'an 1153. & la prit le 20. Août ſuivant, avec quelques places maritimes. Son courage & ſa prudence ſoûtinrent aſſez long-tems les affaires dans la Paleſtine. Il mourut le 23. Fevrier de l'an 1163. & ne laiſſa point d'enfans de ſon épouſe Théodore, niéce de Manuël Empereur de Conſtantinople. On dit que les Sarrazins ſollicitant leur Sultan Noradin de ſe jetter ſur les Chrétiens occupez aux funerailles du Roi Baudouin: *Il faut*, leur dit-il, *compatir à leur juſte douleur, ils viennent de perdre un ſi grand Prince, que le reſte de l'Univers n'en a point de ſemblable.* Amauri Comte de Jaffo ſon frere lui ſuceda & fut couronné le 18. Mars de la même année. * Guillaume de Tyr, *li.* 17. & 18. Geſta Dei par Francos, Othon de Friſingen, Saint Bernard, *in epiſt. &c.*

BAUDOUIN IV. fils d'Amauri & d'Agnès de Courtenai, parvint à la Couronne après la mort de ſon pere, arrivée le 11. Juillet de l'an 1174. Raimond Comte de Tripoli eut ſoin de la conduite du Royaume, durant la minorité du Prince, qui fut ſurnommé *Mezel*, c'eſt-à-dire, *Ladre*. Cette maladie l'empêcha de ſe marier, mais voulant pourvoir à la ſucceſſion du Royaume, il fit épouſer Sibylle ſa ſœur à Guillaume Comte de Montferrat, dit *Longue épée*, de qui elle eut Baudouin V. que ſon oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune Prince n'ayant que cinq ou ſept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudouin IV. remaria ſa ſœur avec Gui de Luſignan. Cependant, il défit Saladin qui venoit pour ſurprendre Jeruſalem, le 25. Juillet 1177. Mais ce Prince infidele ne perdit pas courage, & ſe rendit formidable par ſes conquêtes. Baudouin mourut l'an 1185. Son neveu ne lui ſurvécut que d'un an, & l'on crût que ſa mere Sibylle l'avoit fait empoiſonner, pour mettre la couronne ſur la tête de Gui ſon mari. * Guillaume de Tyr, *liv.* 20. & 21. Sanut, *liv.* 3. *part.* 6. *&c.*

Comtes de Flandre.

BAUDOUIN I. de ce nom, ſurnommé *Bras de fer*, Comte de Flandre, étoit fils, à ce qu'on dit, d'Audacker ou Odoacre, qu'on fait Grand Forêtier du même païs. Car on dit que comme la Flandre étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Forêtiers aux Seigneurs que le Roi de France y envoyoit pour la gouverner. Baudouin enleva Judith fille de Charles *le Chauve* ſon Roi & jeune veuve d'Eardulfe, Ethelmolfe ou Eteluſe Roi d'Angleterre. Ce fut l'an 862. du conſentement de cette Princeſſe. Le Pape l'ayant excommunié à la pourſuite du Roi, Baudouin en fut tellement étonné, qu'il alla l'année d'après 863 à Rome avec Judith, & le ſaint Pere qui étoit Nicolas I. touché de ſa ſoûmiſſion & des larmes de la Princeſſe, interpoſa ſes prieres auprès de Charles qui lui pardonna, conſentit au mariage, qui ſe fit à Auxerre en 863. & on dit qu'il lui donna la Flandre en titre de Comté, ſous l'hommage de la Couronne. D'autres en parlent diverſement & cherchent l'origine de ce Comté en Lideric, qu'ils prétendent avoir vécu en 793. Mais ces faits paroiſſent fabuleux, & il eſt plus raiſonnable d'avoüer, avec les plus doctes Genealogiſtes, que Baudouin eſt le premier Grand Forêtier de Flandre. Il mourut en 877. ou 79. & fut enterré dans l'Abbaïe de S. Bertin, laiſſant Baudouin II. qui lui ſuccéda, & Raoul ou Radulphe Comte de Cambrai. * Mayer, *Ann. Flan.* Le Mire, *in Anp. belg. & don. piar. li.* 1. Flodoart, *li.* 3. *c.* 12. Annales de ſaint Bertin, &c.

BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, fils du premier, lui ſuceda en ſes Etats. Charles *le Simple* lui ôta la ville d'Arras, vers l'an 896. bien qu'il l'eût aſſez bien ſervi contre les Danois, & les Normans. Ce qui fâcha ſi fort Raoul Comte de Cambrai frere de Baudouin & Winomach Seigneur de Lille, vaſſal du Comte; que le dernier imputant l'affront que ſon Seigneur avoit reçû aux conſeils de Foulques Archevêque de Rheims, principal Conſeiller de Charles, il le guetta dans un bois & l'aſſaſſina, l'an 900. Ce Foulques avoit condamné dans un Concile de Rheims le Comte, comme raviſſeur des biens d'Egliſe. Ce fut en 991. ſelon nôtre façon de compter. Baudouin mourut le 2. Janvier de l'an 918; ſon fils Arnoul *le Grand* lui ſucceda. Il l'avoit eu de Gertrude d'Angleterre fille d'Elfrede Roi des Anglois & ſœur d'Edouard *le Vieil*. Outre ce Prince il eut encore Adolfe ou Atulfe Comte de Bologne & Guinihilde qu'on fait femme de Wifrid II. Comte de Barcelonne. * Mayer & le Mire, *in Ann.* Flodoart, *li.* 4. *&c.*

BAUDOUIN III. ſurnommé *le Jeune*, étoit fils d'Arnoul I. & d'Aliz ou Alaide de Vermandois. Dès l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence, mais il mourut avant ſon pere en 961. Il avoit épouſé Mahaud de Saxe, fille d'Herman Duc de Saxe, laquelle prit une ſeconde alliance avec Godefroi dit *le Captif*, Comte de Verdun. Baudouin laiſſa Arnoul II. dit *le Jeune*, qui ſuceda à ſon ayeul. L'Auteur d'une Genéalogie manuſcrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à ſaint Bertin. *Balduinus morbo variolæ obiit & apud S. Bartinum ſepultus eſt.*

BAUDOUIN IV. Comte de Flandre & d'Artois, dit *le Barbu*, ou *à la Belle-Barbe*, étoit fils d'Arnoul II. & de Roſele fille de Berenger III. Roi d'Italie, & il ſucceda à ſon pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places: & auroit été un des Princes le plus fortuné de ſon tems, ſi Baudouin V. ſon fils ne lui eût fait la guerre. Ce jeune Prince, qu'il avoit eu d'Ogive, dite Cunegonde de Luxembourg, le chaſſa de ſes Etats, où il fut rétabli par les ſoins du Duc de Normandie, comme je dirai dans la ſuite. Baudouin avoit pris une autre alliance avec Lemore fille de Richard II. Duc de Normandie, & mourut en 1034. ou ſelon d'autres en 1036. * Guillaume Moine de Jumieges, *li.* 5. *&* 6. *Hiſt. &c.*

BAUDOUIN V. dit *le Friſon* ou *de Lille*, & depuis *le Debonnaire*, a été un des plus grands Princes de ſon tems. On ne peut que lui reprocher d'avoir plus écouté ſon ambition, que la voix de la nature, en prenant les armes contre ſon pere Baudouin *le Barbu*. Il le chaſſa même de ſes Etats, dans leſquels il ne fut rétabli que par le moyen & avec le ſecours de Richard III. ou ſelon d'autres de Robert II. Duc de Normandie. Depuis Baudouin V. lui ſuccéda. En 1027. il épouſa Adele ou Alix de France fille du Roi Robert. Il domta les Friſons, ſe déclara en faveur de Geofroi III. dit *le Barbu* Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, & en 1057. il reçût en fief du jeune Empereur Henri IV. Valenciennes, Gand, Aloſt, & d'autres places. Il fonda une Egliſe Collegiale à Lille vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même tems à Harlebeckque. Cependant après la mort d'Henri I. Roi de France, Baudouin fut honoré de la tutele du jeune Roi Philippe I. ſon neveu, & de la Régence du Royaume. Ce fut en 1060. Il parut très-digne de la confiance qu'on avoit eu en ſa probité; & mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à Lille, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'Adele de France ſont, Baudouin VI. dit *de Mons*, & Robert ſurnommé *le Friſon*, Comtes de Flandre; Eude Archevêque de Treves, Henri Eccleſiaſtique, Mahaud femme de Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie & puis Roi d'Angleterre; & Judith mariée à Toſtic Comte de Kent, & en ſecondes nôces à Guelfe Duc de Baviere. * L'Auteur Anonyme de l'Hiſtoire d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *in vita Guill. Conquiſ.* Guillaume de Jumieges, Orderic Vitalis, Le Mire, *don. pia, &c.*

BAUDOUIN VI. Comte de Flandre & de Hainaut, fut ſurnommé *de Mons*, parce qu'il ſe plaiſoit beaucoup en cette ville, & que même il y avoit épouſé Richilde fille & héritiere de Rainier VI. du nom Comte de Hainaut. C'étoit un Prince pieux & généreux, mais qui eut peu de bonheur & de ſanté. Il mourut le 21. Juillet de l'an 1070. & fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe d'Haſnon qu'il avoit réparée en 1069. Il laiſſa deux fils, Arnoul III. Comte de Flandre dit *le Malheureux*, qui fut attaqué par ſon oncle Robert *le Friſon* & tué à la bataille de Mont-Caſſel en 1071. comme je l'ai dit ailleurs; & Baudouin qui fut Comte de Hainaut, & dont je parlerai dans la ſuite.

BAUDOUIN VII. ſurnommé *Hapeule*, ou *à la Hache*, étoit fils de Robert II. *le Jeroſolymitain*, & de Clemence fille de Guillaume *Tête-Hardie*, Comte de la Haute Bourgogne, & ſœur du Pape Calixte II. Quelques Auteurs le ſurnomment *le Jeune*, peut-être parce qu'il l'étoit beaucoup quand ſon pere Robert mourut & qu'il lui ſucceda l'an 1111. Il prit le parti de Louis *le Gros*, contre Henri I. Roi d'Angleterre; & ayant été bleſſé l'an 1118. par un certain Hugues Botereau à l'attaque d'un petit Château dit Bures, dans le païs de Caux près d'Arques en Normandie, il en devinma ſi fort ſa playe par ſes débauches qu'il en mourut à Aumale, au mois de Juin, de l'an 1119. âgé de 26. ans. Charles, ſurnommé *le Bon*, que ſa tante Alix fille de Robert I. & ſœur de Robert II. avoit eu de S. Canut Roi de Danemarc, lui ſucceda; bien que Clemence de Bourgogne, mere de Baudouin, qui s'étoit remariée à Godefroi *le Jeune* dit *le Barbu*, Comte de Louvain, voulut faire donner le Comté à un Bâtard de la Maiſon de Flandre, nommé Guillaume d'Ypre, qui avoit épouſé ſa niéce. Baudouin VII. fut enterré ſous un tombeau de marbre dans l'Abbaïe de ſaint Bertin, à laquelle on dit qu'il avoit fait de grands biens. * Alberic, *in Chron.* Robert de Thorigni, *in Chr. Sigeb. Cont.* Orderic Vitalis, Mayer, Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. ſurnommé *le Courageux*, Comte de Flandre, & V. de ce nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudouin IV. dit *le Bâtiſſeur* & d'Alix de Namur. Il ſucceda au Comté de Hainaut en 1170. & depuis en 1191. il devint Comte de Flandre après la mort de Philippe d'Alſace, par ſon mariage avec Marguerite fille de Thierri d'Alſace, & ſœur du même Philippe. Ainſi la branche des puînez venuë de Robert *le Friſon* fut rejointe à celle des aînez dans cette même famille ſortie de Baudouin *de Mons*. Celui-ci fit en 1192. hommage au Roi Philippe Auguſte, auquel il livra le païs d'Artois, & mourut le 17. Decembre de l'an 1195. Il eut de Marguerite qu'il épouſa en 1169. & qui mourut en 1194. Baudouin IX. Empereur de Conſtantinople. Philippe Comte de Namur, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roi Philippe Auguſte, & qui mourut en 1212. Henri Empereur de Conſtantinople après ſon frere Baudouin. Iſabel premiere femme de Philippe Auguſte, & mere de Louis VIII. morte à Paris en couche de deux jumeaux, le 15. Mars de l'an 1190. Yoland ſeconde femme de Pierre II. de Courtenai, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. ſucceda à l'Empire de Conſtantinople à Henri ſon frere mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Honoré III. le 9. Avril de l'an 1217. & mourut en 1219. laiſſant divers enfans que je nomme ailleurs, & entre autres Baudouin II. Empereur de Conſtantinople. Et Sibylle mariée, ſelon quelques-uns, à Gerard de Ligni ou plûtôt à Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je dirai en parlant des Sieurs de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. Cherchez Baudouin I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople.

Comtes

Comtes de Hainaut.

BAUDOUIN I. de ce nom, Comte de Hainaut. Voyez Baudouïn VI. Comte de Flandre.

BAUDOUIN II. surnommé *le fils de Richilde*, ou *de Jeruſalem*, étoit fils puîné de Baudouïn VI. dit *de Mons*, Comte de Flandre, & frere d'Arnoul III. ſurnommé *le Malheureux*. Robert *le Friſon* ou *de Caſſel* leur oncle leur enleva les Etats de Flandre, & les défit à la bataille de Mont-Caſſel, donnée le Dimanche de la Septuageſime, le 20. Fevrier de l'an 1071. Le malheureux Arnoul y fut tué, & Baudouïn faillit à y avoir la même deſtinée, & même Orderic Vitalis & le Moine de Jumieges ont écrit qu'il y étoit reſté; mais il eſt ſûr qu'il en échapa. Dans la ſuite il perdit encore trois batailles contre le même Robert ſon oncle, qui lui enleva le Château de Douai: de ſorte qu'il fut obligé de s'accorder avec lui. Baudouïn fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Oſtrevant, &c. Il fut tué l'an 1098. en allant au voyage d'outre-mer. En 1084. il avoit épouſé Ide de Louvain & en eut Baudouïn III. qui lui ſuccéda. Arnould qui fit la branche des Sieurs de Reux, &c. qui épouſa Beatrix fille de Gautier Châtellain d'Ath: Louïs-Simon: Henri: Ide femme de Thomas de Marle Sieur de Couci: Alix qui épouſa Hugues de Rumigni & de Florines: & Richilde mariée à Amauri Comte de Montfort & puis Chanoineſſe à Maubeuge. * Chapeauville, *Ann.* Le Mire, *in not.* Baudouïn d'Aveſne, Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit *le fils d'Ide*, étoit un bon Prince, qui avoit peu de ſanté, & qui mourut jeune, l'an 1120. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Waudrude de Mons, laiſſant d'Yoland dite de Gueldres fille de Gerard, Sire de Waſſemberge, & d'Ermengarde Comteſſe de Gueldres, Baudouïn IV. qui lui ſuccéda. Gerard Sieur de Dorenwert, de Dalen, &c. Yoland femme de Gerard de Crequi, Gertrude qui épouſa Roger Sieur de Toëni: & Alix ou ſelon d'autres Richilde qui prit alliance avec Thierri d'Avêne, Châtellain de Tournai & Sieur de Mortagne.

BAUDOUIN IV. ſurnommé *le Bâtiſſeur*, ſuccéda à ſon pere en 1120. n'étant âgé que de douze ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, lui aquit le ſurnom de *Bâtiſſeur*. Il ne manquoit pas auſſi de courage, & il le témoigna aſſez en mettant à la raiſon ceux de Valenciennes, qui s'étoient revoltez, & en ſe défendant contre Thierri d'Alſace Comte de Flandre ligué avec divers Princes. Baudouïn mourut à Monsau mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 62. & fut enterré à S. Wautrude. Il eut d'Alix de Namur ſon épouſe, Baudouïn mort jeune & enterré à Bins. Godefroi Comte d'Oſtrevent mott ſans poſterité d'Eleonor de Vermandois. Baudouïn V. Guillaume Sieur de Château-Thierri qui épouſa Mahaud de Lalin, & en ſecondes nôces Avoye de S. Sauve. Yoland mariée à Ives de Soiſſons Sieur de Neſle, & en ſecondes nôces à Hugues Campdavenne Comte de S. Paul. Agnès *la Boiteuſe* femme de Raoul Sire de Couci. Et Laurence ou Laurette mariée à Thierri d'Aloſt, & puis à Bouchard de Montmorenci IV. du nom, de qui elle eut Matthieu II. Connêtable de France, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs donnent encore deux fils naturels à Baudouïn IV. Henri Sieur de Seburg & Gerard Sieur de Dodeuver. * Le Mire, Chapeauville, Du Chêne, Labbe, &c.

BAUDOUIN V. Cherchez Baudouïn VIII. dit *le Courageux*, Comte de Flandre.

BAUDOUIN, Archevêque de Cantorberi. Cherchez Baldwin.

BAUDOUIN, (Jean) de l'Academie Françoiſe, étoit de Pradelle en Vivarêts. Après avoir fait divers voyages en ſa jeuneſſe, il paſſa le reſte de ſa vie à Paris, & fut Lecteur de la Reine Marguerite. Il eut auſſi place dans l'Academie Françoiſe, & nonobſtant la goutte & les autres incommoditez, dont il étoit accablé en ſa vieilleſſe, il travailla juſques à la fin, & nous lui avons obligation d'avoir mis en nôtre Langue un grand nombre de bons Livres: comme Davila, Dion Caſſius, la Jeruſalem du Taſſe, l'Iconologie de Ripa, &c. Il mourut âgé de plus de ſoixante ans, vers l'an 1650. ou 51. * Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad. Franç.*

BAUDOUIN D'AVESNES, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'Aveſne dans le Hainaut, a vécu ſur la fin du XIII. Siécle, l'an 1289. Car c'eſt en cette même année qu'il a fini ſa Chronique, qu'il commence par Charles de France Duc de Lorraine, fils de Louïs IV. dit *d'outre-mer*, & frere de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La derniere eſt plus ample, ce qui fait douter que Baudouïn ne l'ait écrite en cette Langue. C'eſt de cette Chronique qu'Enguerrand *le Grand*, Sieur de Couci, fit tirer une Généalogie de la famille de Couci & de Dreux, ſous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux.* * Le Mire, *in Aucl. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Cheſne, *Geneal. de Luxemb.*

BAUDOUIN DE NINOVE, ainſi nommé, parce qu'il étoit Chanoine de l'Ordre de Prémontré à Saint Corneille de Ninove ou Nioneven, petite ville de Flandre ſur la Denre. Il compoſa une Chronique depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, juſques en 1294. qui eſt le tems auquel il a vécu. * Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BAUDOUIN DE PADERBORNE, connu ſous le nom de *Balduinus Parochus*, parce qu'il étoit Curé de Paderborne, a vécu vers l'an 1418. & il compoſa une Hiſtoire Univerſelle qu'il finit en cette même année. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. Geſner, Poſſevin, &c.

BAUDOUR. Cherchez Batilde.

BAUDRICOURT, (Jean) Sieur de Baudricourt, de Choiſeul, &c. Maréchal de France & Gouverneur de Bourgogne, étoit fils de Robert Sieur de Baudricourt, &c. & d'Alix dite Alarde de Chamblai. En 1465. il ſe joignit à Charles de Bourgogne Comte de Charolois, durant la guerre dite *du bien public*, & lui rendit de bons ſervices. Depuis, il s'attacha au Roi Louïs XI. qui lui donna le collier de l'Ordre de ſaint Michel; & le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488. il contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin du Cornier, après laquelle il reçût le bâton de Maréchal de France. Enſuite il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, l'an 1495. & à ſon retour il mourut à Blois l'an 1499. ſans laiſſer des enfans d'Anne de Beaujeu ſon épouſe, fille d'Edouard Sieur d'Amplepuis. Il avoit une ſœur Marguerite de Baudricourt, & elle laiſſa de Geofroi de S. Belin, Sieur de Saxefontaine, &c. deux filles dont l'aînée n'eut point d'enfans, & la cadette Catherine de S. Belin porta toutes ces terres dans la Maiſon d'Amboiſe, par ſon mariage du 30. Juin 1474. avec Jean d'Amboiſe Sieur de Buſſi, &c. dont je parle ailleurs.

BAUDUIN. Cherchez Balduin.

BAVERE, (Jean-Guillaume) excellent Peintre, natif de Strasbourg, ville capitale de l'Alſace, en Allemagne. Il a laiſſé quantité de beaux Ouvrages, non ſeulement dans le lieu de ſa naiſſance, mais auſſi à Rome, à Naples, & à Vienne en Autriche, où il mourut l'an 1640. Melchior Kuſſelle, Graveur d'Augsbourg, a fait de très-belles Eſtampes de la plûpart de ſes Tableaux. * Acad. Pict. *Part. 2. l. 3. SUP.*

BAUGE' ou BEAUGE', ſur le Coveſnon, *Balgium*, petite ville de France en Anjou. Elle a été bâtie par les Comtes d'Anjou, & il y a eu Préſidial depuis transferé à la Fléche qui en eſt à trois lieuës. En 1286. le Roi Philippe *le Hardi* aſſigna à la Reine Marguerite de Provence ſa mere deux mille livres de rente ſur les Châtellenies de Baugé & de Beaufort en Valée. Le Roi Louïs XI. donna à Charles Duc de Calabre le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui lui pouvoit appartenir au Duché d'Anjou, & à Baugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même Roi donna Baugé au Sieur de Rohan qui lui remit d'autres terres; mais cette permutation fut ſans effet. Le Roi Louïs XII. vendit l'an 1513. au même Sieur de Rohan, Baugé, Maliherne, &c. à condition de rachat perpetuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. Et en effet, en 1516. il racheta Baugé, dont le Procureur du Roi demanda depuis la reſtitution aux ſœurs de ce Duc; mais elles furent maintenues en la poſſeſſion de cette terre par Arrêt donné le 10. Avril de l'an 1548. * Du Puy, *Droits du Roi.* Chopin, *li.* 3. *c.* 16. §. 5. Du Cheſne, *Rech. des Antiq de France.* Papyre Maſſon, *Deſcr. flum. Gall. &c.*

BAUGE', en Latin *Balgiacum*, petite ville de France en Breſſe, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée ſur un côteau agreable & fertile, environ à une lieuë de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois beaucoup plus grande & plus conſiderable qu'elle n'eſt aujourd'hui; & il y a même apparence qu'elle a été capitale de la Province de Breſſe. Mais ce qui doit faire eſtimer davantage cette ville, c'eſt d'avoir donné ſon nom à la célebre Maiſon des Sires de Baugé, qui ont été Souverains de Breſſe durant plus de 400. ans.

BAUGE', Maiſon. La Maiſon de Baugé a eu de grands hommes. WIGUES ou HUGUES I. eſt le plus ancien Sire de Baugé, & celui que nous devons conſiderer comme tige de cette illuſtre famille. Il vivoit vers l'an 830. ſous l'Empire de Louïs *le Debonnaire*, lequel étant très-ſatisfait de cet Hugues qui lui avoit rendu de bons ſervices, lui donna le Gouvernement de ce païs où il ſe fit Souverain. Le Sieur Guichenon doute que cet Hugues ne fût fils de Morin Comte de Breſſe qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être veritable, quoi qu'il ne ſoit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la ſuite tout ce qu'on appelle aujourd'hui Baſſe Breſſe & Dombes, depuis Cuſeri juſques à Lyon, & depuis Bourg juſques à Baugé; & avoit outre ces mêmes villes de Baugé, de Bourg & de Cuſeri, Châtillon, S. Trivier, Pont de Veſle, Mirebel, &c. Et c'eſt enfin ce petit Etat que Sibylle Dame de Baugé & de Breſſe porta dans la Maiſon de Savoye en 1272. par ſon mariage avec Amé V. Comte de Savoye: ce qu'on verra mieux dans la ſuite. Hugues ou Wigues; dont j'ai parlé, mourut vers l'an 867. & laiſſa FROMOND pere d'HUGUES II. Sire de BAUGE'. Ce dernier eut guerre avec Gerard Evêque de Mâcon: ce qui auroit pû avoir des ſuites fâcheuſes, ſi le Pape Agapet II. & le Roi Louïs *d'outre-mer* n'euſſent pris ſoin de les accorder vers l'an 954. Hugues mourut en 968. & laiſſa HUGUES III. qui eut encore guerre avec Théotelme Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaïe de ſaint Laurent; & mourut vers l'an 970. Son fils LAMBERT lui ſuccéda, & il fut pere d'HUGUES IV. lequel mourut vers l'an 1015. & eut RODOLPHE. Celui-ci fit encore un Traité avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'eſt le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Breſſe. On met ſa mort vers l'an 1023. RAINAUD I. de ce nom ſon fils lui ſuccéda, & il rendit de très-bons ſervices aux Rois de Bourgogne ou d'Arles contre les Sarraſins qui étoient dans les bois de Provence dits les Maures. Il mourut ſelon Paradin en 1072. & eut pour ſucceſſeur GAULSERAN ſon fils ou ſon neveu. Ce dernier eut encore quelque different avec Landri Evêque de Mâcon, qu'Hugues de Die Legat du ſaint Siége termina par ordre du Pape. Gaulſeran mourut en 1113. & laiſſa Ulric dont je parlerai enſuite, Hugues de Baugé Chanoine de Mâcon, Gaulſeran, & ETIENNE DE BAUGE' Evêque d'Autun. ULRIC ou Odulrich Sire de Baugé & Seigneur de Breſſe paſſa encore une tranſaction avec le Chapitre de S. Vincent de Mâcon, auquel il fit de grands biens. En 1120. il ſe croiſa pour le voyage *d'outre-mer*; & à ſon retour il prit l'habit de ſaint Benoît dans un hermitage de la forêt de Brou près de Bourg, & il y mourut en réputation de ſainteté. Guichenon lui donne pour femme une Princeſſe de la Maiſon de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; Ulric mort en jeuneſſe: Rainaud II. qui lui ſuccéda; Blandin qui n'eſt pas bien connu; Humbert Archevêque de Lyon, & Etienne Evêque de Mâcon. RAINAUD ou Rainald II. mourut vers l'an 1135. Divers Auteurs ont crû qu'il ne laiſſa point d'enfans, & que Blandin ſon frere continua la poſterité; mais Guichenon prétend avoir des preuves litterales, pour être perſuadé, que Rainaud II. fut pere d'Ulric, mort jeune, & de RAINAUD III. qui lui ſuccéda. Ce dernier, que Vignier, Severt, & d'autres font fils de Blan-

din de Baugé, eut guerre avec Gerard Comte de Mâcons & avec Humbert Sieur de Beaujeu, lesquels désolerent le païs de Baugé & lui firent prisonnier son fils Ulric. C'est dans cette fâcheuse conjoncture qu'il implora le secours du Roi Louïs *le Jeune*, auquel il écrivit les deux Lettres que nous avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France de Du Chesne, p. 381. & 300. & dans l'Histoire de Bresse de Guichenon, *p.* 50. On ne sait pas bien quel succès eurent ces Lettres. Rainaud III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'Eglise de la Musse entre Baugé & Mâcons. Il eut le même Ulric qui lui succeda, Gui & Rainaud Sieur de S. Trivier. ULRIC III. du nom étoit un Prince très-vertueux qui fit de grands biens aux Eglises & aux Monasteres. Il mourut en 1220. En premieres nôces il épousa avant l'an 1185. N. de Châlon Dame de Mirebel, fille de Guillaume I. Comte de Châlon, & alors veuve de Josserand I. Sr. de Brancion; & il eut de ce mariage un fils unique GUI de BAUGÉ Chevalier Sr. de Mirebel. Celui-ci fit le voyage de la Terre sainte: & mourut avant son pere, laissant Marguerite de Baugé femme d'Humbert V. du nom Sire de Beaujeu, la même qui fonda la Chartreuse de Poleteins en Bresse vers l'an 1230. Ulric III. prit une seconde alliance avec Alexandrine de Vienne fille de Gerard Comte de Vienne & de Mâcons, & il en eut Rainaud IV. Hugues Sieur de S. Trivier & de Cuseri, & Beatrix mariée à Amé de Geneve Sr. de Gex. RAINAUD IV. Sire de Baugé & Sr. de Bresse n'avoit pas moins de pieté que son pere. Son Testament est du 18. Juin 1249. Il fit le voyage de la Palestine & il y mourut. Sa femme se remaria à Pierre *le Gros* Seigneur de Brancion, & mourut en 1265. comme on le voit par son tombeau qui est dans le Cloitre de saint Vincent de Mâcons; mais son nom ne nous est connu que par la premiere lettre qui le compositeur qui étoit S. Nous savons pourtant que c'étoit Sibylle de Beaujeu fille de Guichard IV. Sire de Beaujeu & de Sibylle de Hainaut. Leurs enfans furent Gui Sire de Baugé, Rainauld, Alexandre, Sibylle, Beatrix, & Jeanne. GUI mourut en 1268. Il avoit épousé Beatrix de Montferrat veuve d'André de Bourgogne dit Guigues X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat dit *le Geant* & de Marguerite de Savoye, & il n'en eut qu'une fille unique nommée Sibylle. C'est le sentiment de Guichenon, qui dit que Beatrix prit d'autres alliances avec Jean Seigneur de Châtillon, & puis avec Pierre Sieur de la Roue & de S. Bonnet. Mais d'autres soûtiennent que la femme de Gui Sire de Baugé & Seigneur de Bresse étoit Dauphine de Lanieu, fille unique & héritiere de René de Lanieu Chevalier Sieur de S. Bonnet & de Mirebel, issu des anciens Comtes de Forêts. Quoiqu'il en soit, Sibylle fille unique & héritiere du même Gui porta le Beaugé & la Bresse dans la Maison de Savoye, par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye. Elle l'épousa l'an 1272. en eut trois fils & cinq filles, & elle mourut l'an 1294. Depuis, les Princes de la Maison de Savoye ont possedé la Terre de Baugé à titre de simple Seigneurie, jusques à Louïs Duc de Savoye, lequel l'an 1460. l'érigea en titre de Comté pour Philippe son cinquieme fils. Le Roi François I. ayant soûmis en 1535. la Bresse, le Comté de Baugé fut possedé par divers Seigneurs. Mais le Duc Emanuël Philiberti étant entré l'an 1559. dans la possession de ses Etats, & souhaitant de s'accommoder de diverses terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs, il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec Renée de Savoye Comtesse de Tende, &c. sœur & héritiere d'Honorat de Savoye Comte de Tende, &c. & veuve de Jaques Marquis d'Urfé Gouverneur de Forêts. Elle lui ceda ces terres, & le Duc lui donna en échange la terre de Baugé qu'il lui érigea en Marquisat pour elle & les siens, à la reserve des droits de Souveraineté. Ainsi le Baugé entra dans la Maison d'Urfé, dans laquelle il est encore. * Paradin, *Annal. de Bourg.* Vignier, *in Chron. Bourg.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Severt, *in Episc. Matisc.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

BAUGE', (Etienne de) dit *d'Autun*, parce qu'il fut Evêque de cette ville, étoit fils de Gualteran IX. Seigneur de Baugé & de Bresse. Il assista au Concile de Tournus l'an 1117. & puis il se fit Religieux de Cluni, où il mourut entre les bras de Pierre le Venerable, comme nous l'apprenons d'une de ses Lettres à Humbert de Baugé. Etienne écrivit un Ouvrage qui contient en tout vingt Chapitres des sept Ordres Ecclesiastiques, des Ceremonies & Canon de la Messe, de la verité du Sacrifice, & de la réalité du S. Sacrement. Il se trouve dans la Bibliothéque des Peres, & Jean de Montoleon Chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. sous ce titre, *Tractatus de Sacramento Altaris & iis quæ ad illud variosque Ecclesiæ Ministros pertinent.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, & quelques autres se sont trompez, en disant qu'Etienne d'Autun a vécu dans le X. Siécle, vers l'an 950. ayant eu en cela trop de déference pour Garetius Anglois qui a dit la même chose dans son Livre du Sacrement de l'Autel. Il est sûr que ce Prélat a été fait Evêque d'Autun en 1113. qu'il a assisté à quelques Conciles qui ont été tenus de ce tems, comme à celui de Tournus que j'ai marqué, & qu'il a été préfent en 1129. au sacre de Philippe fils du Roi Louïs *le Gros*. Nous apprenons de même, comme je l'ai dit, de S. Pierre Abbé de Cluni, qu'ayant renoncé à son Evêché il se fit Religieux dans la même Abbaïe de Cluni & qu'il y mourut faintement entre les bras de cet Abbé. * Pierre le Venerable, *li. 5. p. 6.*

BAUGE', (Etienne de) Evêque de Mâcon en 1172. Ce dernier étoit fils d'Ulric I. du nom Sieur de Baugé & de Bresse, & frere de Humbert Archidiacre & puis Evêque d'Autun. C'est à lui à qui Pierre le Venerable écrit la Lettre, dans laquelle il lui parle de son oncle Etienne, frere du même Ulric, en ces termes: *Addat tibi stimulos venendi venerabilis ille, & cum honore nominandus Dominus Stephanus Æduensis Episcopus, avunculus ut audio tuus, qui spretis parentibus, nobilitate, fastu, divitiis, ipsis etiam Episcopalibus insulis abjectis, pauperem Christum, pauper secutus est, &c.* * Pierre le Venerable, *li. 5. ep. 6.* Bellarmin, *li. 2. de Euch. c. 35. & de Script. Eccl.* Possevin, *in App.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

BAUGE', (Hubert ou Humbert de) Archevêque de Lyon, fut un célebre Prélat dans le XII. Siécle. Il étoit fils d'Ulric, Sieur de Baugé, comme je le dis ailleurs, frere de Rainaud & d'Etienne Evêque de Mâcon. Hubert eut premierement l'Archidiaconé d'Autun, & ensuite il fut mis sur le Siége Epiſcopal de cette Ville, après la mort d'Etienne son oncle, en 1148. Son merite fit souhaiter à diverses Eglises de l'avoir pour Pasteur. Celle de Lyon le ravit à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que l'amour de la solitude le porta à se retirer parmi les Chartreux, où il mourut en reputation de sainteté. Pierre le Venerable lui écrivit une Lettre, lorsqu'il n'étoit qu'Archidiacre d'Autun, pour lui persuader de quitter le monde. Nous en avons une du même Humbert à l'Abbé Suger, par laquelle il s'excuse de ce qu'il ne se trouva pas à l'assemblée du Clergé de France, convoquée sous le Roi Louïs *le Jeune*. * Pierre le Venerable, *li. 5. Epist. 6.* Suger, *ep.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse.* Severt, *de Episc. Lugd. &c.*

BAUGENCI, Baujenci, Bois-jenci ou Bonjenci sur Loire, *Balgentiacum & Baugentiacum*, ville de France dans l'Orléanois, entre Blois & Orléans. Elle est agréable, avec un pont, & située dans une campagne fertile en blés, en vins, & en chasse. Les Anglois prirent en 1428. la ville de Baugenci sous le Comte de Salisberi; mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le Château & le pont, furent reçûs à composition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Simon de Baugenci vivoit en 1278. & il épousa Amicie fille de Pierre de Broſſe. En 1291. Raoul Sire de Baugenci vendit divers droits au Roi Philippe *le Bel*, & les Rois ses successeurs en aquirent d'autres. Cette terre passa depuis dans la Maison d'Orléans, Charles pere de Louïs XII. la vendit le 14. Juillet de l'an 1443. François d'Orléans Marquis de Rothelin, mari de Jaqueline de Rohan, fut Seigneur de Baugenci; mais par Arrêt du 23 Fevrier 1543. cette terre fut unie au domaine de la Couronne, & par un autre Arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orléans fut encore condamné à se départir de cette terre. * Histoire de Charles VII. Du Chesne, *Rech. des ant. de France*, Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall.* Du Pui, *Droits du Roi, &c.*

Conciles de Beaugenci.

Richard Cardinal-Legat du S. Siége, sous le Pontificat de Paschal II. célebra le 30. Juillet de l'an 1104. un Concile à Baugenci touchant les nôces incestueuses du Roi Philippe I. & de Bertrade de Montfort qu'il avoit épousée, contre l'avis des Grands du Royaume, comme je le dis ailleurs. Ils prouirent de se séparer jusqu'à la dispense du Pape. En 1152. on assembla un Concile plus célebre à Baugenci pour connoître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roi Louïs VII. dit *le Jeune* & d'Eleonor ou Alienor Duchesse de Guienne & Comtesse de Poitou, fille de Guillaume X. dernier Duc d'Aquitaine. La sentence de divorce y fut prononcée, & cette Princesse se remaria quelques mois après avec Henri Duc de Normandie, & Roi presomptif d'Angleterre. Ce qui fut une source malheureuse des grands maux dont ce Royaume fut depuis accablé. Bini nomme ce Concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut celebré le jour des Rameaux, que nous appellons Pâques Fleuries.

BAUHIN, (Gaspard) de Bâle, Medecin, lequel a vécû dans le XV. & XVI. Siécles. Il a écrit le *Pinax Theatri Botanici, sive Index in opera Botanicorum, &c.* & divers autres Ouvrages de Medecine, mais principalement d'Anatomie & de Botanique, un Traité de la pierre Bezoar, des Lettres de Medecine, & d'autres pieces dont on pourra voir le Catalogue dans Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAUHIN, (Jean) natif de Picardie, Medecin célebre, a été en estime vers l'an 1580. & 1600. Il exerça long-tems la Medecine dans Lyon, & il s'est aquis beaucoup de reputation par ses beaux Ouvrages. Les plus considerables sont; *Consensus & dissensus circa stirpes plantasve. De aquis medicatis. Historia plantarum, &c.* Consultez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, un des plus célebres Médecins de son tems, & très-habile Chirurgien, aquit une grande réputation en France, en Angleterre, & aux Païs-Bas, où il fit quelque sejour. Puis s'étant retiré à Bâle, il y exerça la Medecine & la Chirurgie avec grand succès l'espace de quarante ans. Il y mourut l'an 1582. & le 71. de son âge, laissant deux fils, *Jean & Gaspar*, héritiers de sa vertu & de sa science. Le premier, qui fut Medecin du Duc de Wirtemberg, a composé plusieurs Ouvrages, & entr'autres, *un Traité des Bains, & une Histoire des Plantes.* Le second, qui n'étoit pas moins habile que son pere, servit aussi le même Prince en qualité de son premier Medecin, & fut Professeur en Anatomie & en Botanique à Bâle, où il mourut l'an 1623. & le 63. de son âge. Il est aussi Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *les Institutions Anatomiques, le Prodrome du Theatre Botanique, des Parties similaires, de la Pierre de Bezoar, des Hermaphrodites, &c.* Il laissa un fils nommé Jean Gaspar, qui ne s'est pas moins rendu fameux, dans la profession de la Médecine, que son pere & son ayeul, dont il porte les deux noms, comme ayant herité de la science & de la gloire de l'un & de l'autre. Il a enseigné à Bâle près de 50. ans, s'étant rendu également recommandable par sa grande érudition, & sa longue experience, ce qui lui a donné rang entre les Médecins du Roi très-Chrétien, & de plusieurs Princes d'Allemagne. Il a mis en lumiere le premier Volume du Théatre Botanique, que Gaspar Bauhin son pere avoit ébauché, & quelques autres Ouvrages, qui peuvent donner de grandes lumieres

dans

dans la Medecine. Il avoit un fils nommé Jerôme, auſſi Profeſſeur en Anatomie & en Botanique, qui eſt mort depuis peu d'années dans la fleur de ſon âge. *SUP.*

BAVIA, (Louïs) de Madrid en Eſpagne, Chapelain Royal dans l'Egliſe de Grenade, a continué l'Hiſtoire Pontificale de Gonſalve d'Illeſcas. Son Ouvrage, intitulé *Hiſtoria Pontifical y Catholica*, contient deux Volumes *in folio.* Louïs de Bavia compoſa d'autres pieces; & il eſt mort en 1628. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BAUGENCI. Cherchez Baugenci.

BAVIERE, que ceux du païs nomment *Baiern*, en Latin *Bavaria*, grand païs d'Allemagne, avec titre de Duché & Electorat. Il a l'Autriche au Levant, le Danube au Septentrion, le Comté de Tirol au Midi, & la Souabe au Couchant. Tout ce païs n'appartient pas au ſeul Duc de Baviere, il y a encore divers autres Seigneurs. Le Duc a Munich, qui eſt la ville capitale de ſes Etats, Ingolſtadt, Rain, Burchauſen, Landshut, &c. Les autres Etats de Baviere ſont l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, de Paſſaw & de Freiſingen, le Duché de Neubourg, les Comtez de Hag, d'Orthembourg, &c. L'Electeur de Baviere poſſede encore la plus grande partie de LA BAVIERE PALATINAT qui eſt au Nord du Danube. Elle a pour capitale Amberg ſur la riviere de Vuils, & on y trouve le Comté de Chamb, le Landgraviat de Leuchtemberg dont Pfreimt eſt la capitale, l'Evêché d'Aichſtet, la Seigneurie de Sultzbach, le Comté de Caſtel, &c.

BAVIERE, Maiſon. La Baviere a eu des Princes très-illuſtres, car ſans parler des Rois qui y ont été depuis le V. Siécle juſqu'au commencement du IX. la Maiſon de Baviere d'aujourd'hui, depuis Othon de Witelpaſch qui épouſa vers l'an 1225. Agnès héritiere du Palatinat & de la Baviere, a donné deux Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à la Suede, au Danemarc & à la Norvege, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Hollande, &c. Mais toutes ces choſes demandent une diſcuſſion un peu plus particuliere. Il faut commencer par faire mention des Rois. On eſtime qu'un certain Aldiger ou Aldeger s'établit vers l'an 456. dans la Baviere, où il laiſſa en 504. Theudon I. qui fit la guerre aux Romains. Theudon II. ſon fils lui ſucceda en 512. Celui-ci eut Theudon III. qui mourut en 565. laiſſant Theodebert ou Diepert qui mourut l'an 569. & Thaſſillon I. qui déceda en 598. Gerbaud I. ſucceda à ſon pere Theodebert; & en 613. Gerbaud II. ſon couſin regna après lui. Ce dernier fils de Thaſſillon I. fut ſuivi de Theudon IV. qui laiſſa en la même année 613. Theodebert II. Ces Princes ſe firent toûjours la guerre, & ils ne regnerent pas paiſiblement. Le dernier mort vers 650. eut Theudon V. qui laiſſa vers 688. Theudon VI. mort en 708. & pere de Theudon VII. Ce dernier mourut ſans poſterité en 735. Odillon fils de ſon frere Hagipert lui ſucceda & fut Duc de Baviere. C'eſt cet Odillon que Carloman & Pepin défirent en 743. & 747. Thaſſilon II. ſon fils lui ſucceda l'an 765. & épouſa Lieudberge fille de Didier Roi des Lombards. C'eſt ce même Thaſſillon que Charlemagne battit ſi ſouvent, & qu'il confina dans un Monaſtere avec ſon fils Theudon, en 788. comme je le dis ailleurs. Depuis la Baviere fut ſoûmiſe à Charlemagne & à ſes ſucceſſeurs. Carloman fils de Louïs I. fut Roi de Baviere. Il mourut l'an 880. & laiſſa de Litovinde ſa concubine Arnoul Empereur, lequel mourut en 899. Divers Auteurs pretendent que la Maiſon de Baviere eſt ſortie de cet Empereur; mais comme ces faits ſont ſans preuves, je ne m'y arrêterai point. On doit dire la même choſe de ceux qui ſe ſont imaginez que cette Maiſon eſt venue d'Antenor Chef des Henetiens & des Paphlagoniens, lequel après la ruïne de Troye paſſa en Italie où il fonda Padoüe. Selon d'autres, Arnoul qui vivoit dans le IX. Siécle eſt la tige de cette Maiſon. Il fut tué par les Normans vers l'an 891. On croit qu'il fut pere d'un certain Leopold tué vers l'an 908. en faiſant la guerre contre les Hongrois. On met enſuite Arnoul *le Mauvais* qui ſe revolta en 915. contre l'Empereur Conrad ſon beau-pere, & en 923. contre Henri I. dit *l'Oiſeleur.* On prétend qu'il laiſſa deux fils Eberard & Arnoul Comte de Schiren, & qu'ils furent privez de la ſucceſſion de la Baviere. D'autres diſent qu'Eberard eut Leopold *l'Illuſtre*, Marquis d'Autriche, mais j'ai dit ailleurs que Leopold étoit fils d'Albert & petit-fils d'Henri Comte de Bebepergen. Il y en a qui aſſûrent qu'Arnoul *le Mauvais* chaſſa ſon frere Werner pere d'Eberard lequel recouvra la Baviere. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou ſix Princes differens qui ont porté en même tems le titre de Ducs de Baviere, comme l'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, les Ducs de Saxe, les Gnelphes, les Seigneurs de Souabe, les Comtes de Schiren & de Witelſpach, &c. Ces derniers, à ce qu'on aſſûre, étoient les ſeuls de la Maiſon de Baviere, deſcendus d'Arnoul frere d'Eberard, dont j'ai parlé. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après ſix degrez de génération. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la Maiſon de Saxe, élû en 1125. donna la Baviere à Henri dit *le Superbe*, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laiſſa Henri dit *le Lion*, lequel ayant de très-grandes obligations à Frederic I. dit *Barberouſſe*, n'en eut pas toute la reconnoiſſance que l'Empereur étoit en droit d'en eſperer. Ce procedé le chagrinant, il ôta la Baviere à Henri *le Lion*, & il en inveſtit vers l'an 1180. OTHON I. dit *le Grand*, Comte de Schiren & de Witelſpach qui lui avoit toûjours été très-fidele. Frederic mourut en 1190. & Henri *le Lion* en 1195. Celui-ci eut des amis qui le ſoûtenoient, & avec ce ſecours il fit de la peine à Othon; mais il ne lui fut pas facile de lui enlever la Baviere, parce que l'Empereur Henri VI. fils de Frederic ſe déclara en ſa faveur. Othon I. épouſa Gertrude de Saxe; & il en eut Louïs I. à qui l'Empereur Frederic II. donna le Palatinat en 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoître les ſervices que ces Seigneurs lui avoient rendus, à lui, auſſi bien qu'à ſon pere Henri VI. & à ſon ayeul Frederic I. Cependant pour terminer tous les differens qu'on pouvoit avoir avec les ſucceſſeurs d'Henri *le Lion*, OTHON I. dit *l'Illuſtre*, que Louïs I. avoit eu de Ludmille, épouſa vers l'an 1225. Agnès fille & héritiere d'Henri Comte Palatin fils d'Henri *le Lion.* Louïs I. mourut vers l'an 1231. & Othon *l'Illuſtre* vers 1250. Ce dernier laiſſa Louïs *le severe* qui ſuit, & Henri Duc de la Baſſe Baviere, pere d'Othon, élû Roi de Hongrie en 1305. comme je le dis ailleurs, & d'Etienne qui prit en 1298. le parti d'Adolphe de Naſſau. Louïs II. dit *le Vieil* fut encore ſurnommé *le Severe*, pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 56. ſur un injuſte ſoupçon, Marie de Brabant ſa femme, fille d'Henri *le Magnanime* Duc de Brabant. Il épouſa en ſecondes nôces Anne fille de Conrad Duc de Maſſovie; & enſuite il prit une troiſiéme alliance avec Mathilde fille de Rodolphe I. Empereur. De la ſeconde femme, il eut Louïs de Baviere qui épouſa Anne fille de Frederic Duc de Lorraine, mais ce jeune Prince, 22. jours après ſon mariage, fut tué dans un Tournoi par Craton Comte d'Hohenloe. Ce malheur arriva en 1282. ou ſelon d'autres en 89. De Mathilde il eut Rodolphe & Louïs III. qui ſuivent. Louïs *le Vieil* ou *le Severe* mourut en 1294. Ses deux fils ſont Chefs des deux grandes familles qui ſubſiſtent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverſes branches. Celle des Palatins du Rhin deſcend de Rodolphe qui étoit l'aîné; & celle des Ducs de Baviere vient de Louïs qui fut Empereur. Il faut parler de l'une & de l'autre.

RODOLPHE I. de ce nom fut Electeur de l'Empire & Comte Palatin du Rhin. Il épouſa Mathilde, fille d'Adolphe de Naſſau élû Empereur en 1292. & il fit tout ſon poſſible pour accorder les differens que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Autriche; mais n'en étant pas pû venir à bout, il ſe jetta dans le parti de ſon beau-pere; qui fut tué à la bataille donnée près de Spire, le 2. Juillet 1298. Depuis, Rodolphe ſe trouva en 1308. à l'élection d'Henri VIII. de la Maiſon de Luxembourg; & en 1314. à celle de Frederic III. dit *le Beau* de la Maiſon d'Autriche, auquel il donna ſa voix. Louïs de Baviere, qui prétendoit à être Empereur & qui fut élû par d'autres, eut tant de chagrin de ce que ſon frere Rodolphe lui avoit refuſé ſa voix, qu'il ſe porta à toute ſorte de violences contre lui. Et en effet Rodolphe ne ſe croyant pas en ſûreté, ſe retira en Angleterre, & il y mourut en 1319. C'eſt de lui que ſont venues diverſes branches de la Maiſon de Baviere; la Palatine ou Rodolphienne, celles de Deux-Ponts, de Neubourg, de Simeren, de Sulzbac, de Lanſperg, de Cléebourg-Suede, de Birkenfeld, &c. Rodolphe laiſſa trois fils. 1 RODOLPHE II. dit *l'Aveugle*, qui n'eut d'Anne de Carinthie qu'une fille mariée à l'Empereur Charles IV. On met ſa mort en 1327. 2 ROBERT. dit *le Roux*, qui fonda l'Univerſité d'Heidelberg en 1346. & mourut extrémement âgé en 1385. ſans laiſſer des enfans de ſes deux femmes, l'une de la Maiſon de Namur, & l'autre de celle de Bergue. 3 Et ADOLPHE, qui continua la poſterité. On le ſurnomma *le Simple*, parce qu'il ceda ce qu'il avoit dans la Baſſe Baviere à l'Empereur Louïs ſon oncle, & l'Electorat à ſes freres; car il étoit l'aîné. Il mourut en 1389. & laiſſa d'Irmengarde, fille de Louïs Comte d'Otingen, ROBERT-ADOLPHE mort en 1398. & pere de ROBERT dit *le Petit.* Celui-ci fut Empereur en 1400. & mourut le 1. Juin de l'an 1410. ayant eu d'Elizabeth de Nuremberg ſon épouſe 6. fils & trois filles. 1 Louïs *le Barbu.* 2 Etienne dont je parlerai. 3 Robert dit *Pipan* ou *Pepin*, qui ſe trouva à la funeſte bataille de Nicopolis en 1396. & mourut peu de tems après ſans poſterité. 4 Jean qui fut pere de Chriſtofle élû Roi de Danemarc, de Suede & de Norvege, en 1435. comme je le dis ailleurs. 5 Frederic ſurnommé d'Amberg, mort ſans enfans. 6 Othon dit de Mosbach qui eut quatre fils morts ſans poſterité. 7 Marguerite mariée à Charles I. Duc de Lorraine. 8 Elizabeth alliée à Frideric Duc d'Autriche. Et 9 Agnès femme d'Adolphe Duc de Cleves. Louïs I. de ce nom de la branche Rodolphienne, Comte Palatin & Electeur de l'Empire, fut ſurnommé *le Barbu*, *l'Aveugle*, & *le Vieux.* Il ſe trouva en 1415. au Concile de Conſtance, dont il ſe déclara le Protecteur, il fit le voyage de la Terre ſainte, depuis il perdit la vûe, & il mourut en 1438. Il eut divers enfans, & entre autres Louïs II. ſurnommé *le Clement*, & FREDERIC I. dit *le Victorieux.* Louïs mourut jeune en 1449. Il avoit épouſé Marguerite de Savoye fille d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, & alors veuve de Louïs III. Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & il en eut un fils poſthume PHILIPPE ſurnommé *l'Ingenu.* Marguerite prit une troiſiéme alliance avec Ulric *le Bien-aimé* Comte de Wirtemberg. Frederic *le Victorieux* fut Tuteur de Philippe *l'Ingenu*, & un Prince d'un très grand merite, honnête, prudent, courageux, & ami fidele. On le ſurnomma *le Victorieux*, parce qu'il défit dans une bataille Ulric de Wirtemberg, Charles Marquis de Baden, & George Evêque de Mets frere du même Marquis. Philippe *l'Ingenu* gouverna avec beaucoup de prudence, & mourut en 1508. laiſſant Robert *le Vertueux*, Louïs *le Pacifique*, & Frederic *le Sage.* ROBERT *le Vertueux* épouſa Elizabeth fille de George *le Riche* Duc de Baviere, lequel ayant de grands biens les laiſſa à ſon gendre; ce qui facha ſi fort l'Empereur Maximilien I. qui s'intereſſoit pour Albert II. Duc de Baviere, auſſi ſon gendre, qu'il en fit une affaire à toute la Maiſon Palatine. Philippe *l'Ingenu* lui fit tête avec le ſecours des Bohemiens. Mais cependant Robert & ſa femme ayant été empoiſonnez en 1504. on fut obligé de ſonger à un accommodement, conclu en 1505. Il fut aſſez avantageux pour OTHON-HENRI fils du même Robert *le Vertueux.* Louïs III. dit *le Pacifique* épouſa Sibylle fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & il mourut ſans enfans mâles en 1544. FREDERIC II. dit *le Sage* établit la Religion des Proteſtans dans ſes Etats. A cela près, c'étoit un très-grand Prince, qui eut beaucoup de ſoin de ſon néveu Othon-Henri dont il fut le Tuteur. Il épouſa Dorothée de Danemarc fille du Roi Chriſtierne I. & il mourut ſans poſterité en 1556. Othon-Henri fils de Robert *le Vertueux*

tueux avoit un frere nommé PHILIPPE qui servit très-bien l'Empereur Charles V. C'est lui qui défendit en 1529. Vienne en Autriche contre les Turcs. On le surnomma *le Guerrier*, & il mourut sans enfans en 1548. Othon-Henri mourut aussi sans posterité en 1559. Il avoit épousé Susanne fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & veuve de Casimir Marquis de Brandebourg. Ainsi la branche de Louis *l'Aveugle* ou *le Barbu* manquant, il faut avoir recours à celle d'ETIENNE, second fils de Robert *le Petit* Sa posterité avoit alors le Comté de Simmeren, le Duché de Deux-Ponts, &c. Cet Etienne épousa en 1410 Anne fille & héritiere de Frederic Comte de Veldens, & il mourut en 1444. d'autres disent 59. ayant eu Frederic qui suit: Louis *le Noir* mort en 1489. & tige des Ducs de Deux-Ponts, & de Neubourg, des Palatins de Lutzelstein, &c. Robert Evêque de Strasbourg mort en 1478. Jean Archevêque de Magdebourg & Evêque de Munster, decedé vers 1475. Etienne Chanoine de Cologne, & Jean Chanoine de Strasbourg. FREDERIC Comte Palatin de Simmeren & de Spandheim né en 1417. épousa Marguerite fille d'Arnoul Duc de Gueldres, & mourut en 1486. laissant Jean I. lequel mourut en 1509. ayant eu d'Anne de Nassau JEAN II. mort en 1557. & pere de FREDERIC III. C'est ce dernier qui succeda en 1559. à Henri-Othon Electeur Palatin. Il étoit né Catholique en 1515. il se fit Protestant à la persuasion de sa femme Marie de Brandebourg fille de Casimir; & depuis changeant encore, il suivit la doctrine de Calvin & parût extremement zelé pour ce parti, ayant envoyé en 1567. & 68. de puissans secours aux Huguenots de France. Il mourut le 26. Octobre en 1576. Après la mort de Marie de Brandebourg il prit une seconde alliance avec Amelie de Meurs. Ses enfans furent Louis IV. qui suit: Jean-Casimir, mort en 1592. lequel d'Elizabeth de Saxe eut Dorothée mariée à Jean-George Prince d'Anhalt: Herman-Louis qui se noya en 1556. Christophe mort à la guerre en 1574. & Elizabeth mariée à Jean-Frederic II. Duc de Saxe. Louis IV. surnommé *le Facile*, rétablit la Religion Protestante, & il fut ami des gens de Lettres, & très-passionné pour la paix. Pour l'établir il travailla avec beaucoup de zele & avec bien du succès. Il mourut en 1583. laissant FRIDERIC IV. dit *le Sincere*, qu'il avoit eu d'Elizabeth fille de Philippe Landgrave de Hesse. Ce Frederic étoit encore trop jeune. Jean-Casimir son oncle fut son Tuteur & l'Administrateur de l'Electorat, qu'il lui laissa en 1592. L'année d'après Frederic épousa Louïse-Julienne fille de Guillaume Prince d'Orange, & il mourut l'an 1610. Ses enfans furent Frederic V. qui suit, Louis-Guillaume, Maurice-Christierne, Louis-Philippe, Louïse-Julienne mariée à Jean Duc de Deux-Ponts, Catherine-Sophie, & Elizabeth-Charlotte. FRIDERIC V. surnommé *le Constant*, eut pour Tuteur Jean son beau-frere. En 1613. il épousa Elizabeth fille de Jaques Roi de la Grand'-Bretagne. Les Etats de Boheme l'élurent Roi en 1619. & il y fut couronné à Prague où il perdit la bataille le 8. Novembre de l'an 1620. Et le 22. Janvier suivant il fut proscrit, & dépouillé de ses Etats & de l'Electorat qu'on donna à Maximilien Duc de Baviere, comme je le dirai dans la suite. Frederic V. mourut à Mayence sur la fin de Novembre en 1632. & Elizabeth son épouse est morte le 23. Fevrier de l'an 1662. Ils ont eu dix enfans, entre lesquels deux des fils se sont noyez, le 1 en Hollande l'an 1629. & le 2. dans les Indes. Les autres sont, 3 Charles-Louïs qui suit. 4 Robert Vice-Amiral d'Angleterre, dit le Prince Robert, Duc de Cumberland & Baron de Holdernesse. 5 Maurice Comte Palatin. 6 Edouard marié le 24. Avril 1645. à Anne de Gonzague-Cleves, mort le 10. Mars 1663. laissant Louïse-Marie femme du Prince de Salmes, Anne qui épousa le 11. Decembre 1663. Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. & Benedicte-Henriette-Philippe, alliée depuis le 25. Septembre 1668. à Jean-Frideric Duc de Brunswic & de Lunebourg à Hanover. 7 N. mort jeune. 8 Elizabeth Princesse savante. 9 Louïse-Hollandine, aujourd'hui Abbesse de Maubuisson. 10 Et Sophie femme d'Ernest-Auguste de Brunswic, Administrateur de l'Evêché d'Osnabrug, Luthérien. CHARLES-Louïs Comte Palatin du Rhin, Electeur, Duc des deux Bavieres & de Simmeren, &c. rentra dans le Bas Palatinat, & fut créé huitieme Electeur à la Paix de Munster, l'an 1648. Depuis le 22. Fevrier l'an 1650. il épousa Charlotte fille de Guillaume Landgrave de Hesse, dont il a eu Charles qui a épousé en 1671. Guillemette-Ernestine de Danemarc fille de Frederic III. & sœur de Chrétien V. Rois de Danemarc; & Charlotte-Elizabeth mariée le 16. Decembre 1671. à Philippe de France, Duc d'Orleans, &c. frere unique du Roi Louis le *Grand*. Après cela il faut voir la suite des Ducs de Baviere venus du cadet, qui a formé la branche dite *Guillelmine*, ou *des Guillaumes*. LOUIS DE BAVIERE III. de ce nom, Duc de Baviere, étoit fils puîné de Louis II. dit *le Vieil* ou *le Severe*. Il fut élû Empereur en 1314. & il mourut en 1347. ayant eu six fils & quatre filles, de trois femmes, comme je le dis ailleurs. Les fils furent, Louis Comte de Tirol, mort sans posterité, Etienne qui suit, Louis *le Romain*, & Othon *le Degeneré*, tous deux Electeurs & Marquis de Brandebourg, morts sans enfans, Guillaume *l'Insensé*, & Albert Comte de Hollande, comme je le dis en d'autres endroits. ETIENNE I. de ce nom surnommé *l'Agrafé*, fut Duc de Baviere, & mourut en 1375. ou 79. Il épousa Elizabeth de Sicile, & en secondes nôces Marguerite de Nuremberg. Ses enfans furent, Etienne II. Frederic & Jean, qui formerent les trois branches d'Ingolstad, de Landshut, & de Munich. ETIENNE II. dit *le Jeune*, mort en 1413. eut de Thadée Viscomti dite de Milan, sa premiere femme, Isabel alliée à Charles VI. Roi de France; & Louis dit *le Barbu* Comte de Mortagne. Ce dernier étoit un Prince emporté qui se fit des affaires en France & en Allemagne. Il voulut laisser ses biens à son bâtard, & pour cela il eut guerre avec Louis le *Bossu* son fils, lequel l'ayant arrêté le retint en prison Mais ce fils dénaturé mourut quelque tems après sans enfans. Ce fut en 1415. Louis *le Barbu* déceda en 1447. après avoir recouvert la liberté par les soins d'Henri *le Riche* son cousin, qui fut son héritier, & qui donna pour sa rançon trente mille florins, à Albert de Brandebourg qui l'avoit en son pouvoir. FRIDERIC, deuxiéme fils d'Etienne I. dit *l'Agrafé*, mourut en 1393. ayant eu divers enfans de Madelaine Viscomti de Milan, sœur de Thadée dont j'ai parlé, toutes deux filles de Barnabon Comte de Milan, savoir Elizabeth, Marguerite, Madelaine, & Henri *le Riche*. Celui-ci succeda aux biens de Louis *le Barbu*, comme je l'ai dit. Il mourut en 1450. laissant d'Anne fille d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, Jeanne, Elizabeth, & Louis dit *le Riche*. Ce dernier étoit un Prince courageux, liberal, & magnifique; mais si furieusement fier qu'il déchira par mépris des Lettres que l'Empereur Frideric IV. lui écrivit en 1459. Il mourut en 1479. ayant eu d'Amelie de Saxe, George aussi surnommé *le Riche*. C'est ce Prince George qui augmenta l'Universite d'Ingolstad, & qui fit héritier Robert *le Vertueux*, Comte Palatin, qui avoit épousé Elizabeth sa fille unique, comme je l'ai remarqué. Il mourut en 1502. sans enfans mâles, & ainsi la posterité des deux fils aînez d'Etienne *l'Agrafé* manquant, elle a été continuée par les enfans du troisiéme. C'étoit JEAN Prince de Munich mort en 1350. lequel eut de Catherine fille de Meinhard Comte de Goricie, Guillaume mort en 1435. après avoir perdu deux fils, l'un de son nom & l'autre nommé Adolphe I. Ernest qui fut; & Sophie mariée à l'Empereur Venceslas. ERNEST épousa Elix de Milan, & mourut en 1438. Il eut pour successeur ALBERT III. dit *le Debonnaire*, qui refusa en 1440. la Couronne de Boheme qu'on lui offroit au préjudice de Ladislas fils posthume de l'Empereur Albert II. Ce Duc de Baviere prit alliance avec Anne fille d'Eric Duc de Brunswic & de Lunebourg, de laquelle il eut Albert IV. dit *le Sage*, qui suit. Jean mort en 1473. Sigismond décedé en 1501. Christophe mort en 1493. Elizabeth mariée au Duc de Bergues, Marguerite femme de Frideric Marquis de Mantoue, & Barbe Religieuse à Munich. ALBERT IV. succeda à tous les biens de son pere, parce que ses freres moururent sans posterité. Il eut encore le bonheur de réünir les héritages des branches d'Ingolstad & de Landshut, ayant exclus Robert *le Vertueux* de la succession de George *le Riche*; ce qu'il executa avec tant d'adresse & de prudence, qu'il en merita le surnom *de Sage*. Il épousa Cunegonde fille de l'Empereur Frideric III. & il mourut en 1508. Ses enfans furent, Guillaume IV. qui suit, Louis mort sans posterité en 1545. Ernest Evêque de Passaw, & puis en 1540. de Salzbourg, qu'il quitta en 1554. & se retira dans la Boheme où il acheta la Comté de Glats, & il y mourut en 1560. Sidonie fiancée à Louis Palatin du Rhin, & morte avant la consommation du mariage; Sibylle femme du même Louis; Susanne mariée à Othon-Henri Electeur Palatin; & Sabine alliée avec Ulric Duc de Wirtemberg. GUILLAUME IV. un des Chefs de la Ligue Catholique de Nuremberg mourut en 1550. Il avoit épousé Marie-Jaqueline fille de Philippe Marquis de Baden, qui le fit pere de Thierri, mort jeune; d'Albert V. qui suit; & de Sidonie mariée à Philibert Marquis de Baden. ALBERT V. fut un Prince très-Catholique, aussi bien que son pere & ses successeurs. Il épousa Anne fille de l'Empereur Ferdinand I. & il mourut en 1579. Ses enfans furent, Charles mort jeune. Guillaume V. qui suit. Ferdinand qui laissa posterité. Ernest Evêque de Freisingen, puis d'Hildesheim, ensuite de Liege, & enfin Archevêque de Cologne, mort en 1610. Frideric mort en enfance. Marie-Maximilienne, & Marie femme de Charles Archiduc d'Autriche, & mere de l'Empereur Ferdinand I. GUILLAUME V. dit *le Jeune*, a donné son nom aux Princes de sa branche. Il nâquit en 1548. En 1579. il succeda à son pere dans les Etats de Baviere, dont il fit une abdication volontaire en 1579. & il se retira dans une Maison Religieuse où il mourut le 27. Fevrier de l'an 1626. âgé de 78. C'étoit un Prince qui craignoit Dieu & qui aimoit la Verité & la Justice. En 1568. il épousa Renée de Lorraine, fille de François Duc de Lorraine & de Christine de Danemarc dont il eut dix enfans. 1 Christofle mort au berceau en 1571. 2 Christierne né le 23. Septembre 1572. & mort le 27. Avril 1580. 3 Maximilien qui suit. 4 Philippe Evêque de Ratisbonne, puis Cardinal, mort le 18. Mai 1598. 5 Ferdinand Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Munster, &c. mort en 1650. Charles mort jeune en 1587. 7 Albert Landgrave de Leuchtemberg, né le 13. Avril 1584. marié l'an 1612. à Matilde héritiere de Leuchtemberg, & mort le 5. Juillet 1666. Il a eu Jean-François-Charles, Maximilien-Henri Archevêque de Cologne après son oncle Ferdinand, & Albert-Sigismond Evêque de Freisingen. 8 Marie-Anne femme de Ferdinand d'Autriche, depuis Empereur II. de ce nom. Elle mourut en 1616. 9 Eleonor morte en enfance. 10 Madelaine femme de Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg. MAXIMILIEN a soûtenu assez avantageusement la Maison d'Autriche en Allemagne. Il en eut pour récompense en 1623. l'Electorat & le haut Palatinat dont on dépouilla Frideric dit *le Constant*, élû Roi de Boheme, comme je l'ai dit. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1651. laissant de Marie-Anne d'Autriche fille de l'Empereur II. morte le 25. Septembre 1665. Ferdinand-Marie qui suit, & Maximilien-Philippe-Jerôme qui épousa le 26. Avril 1668. Louïse de la Tour, dite Mademoiselle de Bouillon, fille de Frideric-Maurice de la Tour d'Auvergne. L'Electeur Maximilien avoit pris en 1595. une autre alliance avec Elizabeth de Lorraine qui mourut en 1635. sans avoir eu des enfans que FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGANG, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire, &c. En 1651. il succeda à son pere, & l'année d'après il épousa Henriette-Adelaïde de Savoye fille du Duc Victor-Amedée & de Christine de France. Cette Princesse est morte en 1676. laissant à l'Electeur son époux Marie-Anne-Victoire, née le 28. Novembre 1660. & Maximilien-Marie né en 1662. Joseph-Clement né en 1671. & Ioland-Beatrix née en 1673. L'Electeur est mort subitement à Schlesheim à 1. lieuë de

de Munich le 29. Mai 1639. âgé de 33. ans. [L'aîné de ſes fils ſoûtient la dignité d'Electeur avec éclat, & a fait paroître beaucoup de bravoure, dans la guerre de Hongrie. Il eſt en 1691. Généraliſſime de l'Empire. Son frere a été oppoſé dans l'Electorat de Cologne au Cardinal de Furſtemberg, les voix des Chanoines ayant été partagées entre eux dans l'élection. Cette affaire n'eſt pas encore vuidée. Voyez *la Monarchie Univerſelle de Louis XIV.* par G. Leti.] Par l'Article 10. de la Paix de Weſtphalie en 1648. l'Electorat, le haut Palatinat & le Comté de Chamb ſont demeurez au Duc de Baviere. J'ai remarqué qu'on y créa un huitiéme Electorat pour le Prince Palatin; à condition que ſi la branche Guillelmine vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur, & la branche Rodolphienne ou Palatine reprendra ſa premiere dignité & joüira des Etats qui en dépendent. Les puînez de la Maiſon de Baviere ſiegent aux Dietes de l'Empire parmi les Princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils ſiégent immediatement après les Electeurs Seculiers. * Aventinus, *in Ann. Boior.* Andreas Brunnetus, *in Annal. Boior.* Hundius, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *vita Fred. II. Elect. Palat.* Raderus, *Bavar. Sanct.* Gewoldus, Reunerus, Bertius, Lazius, Gans, Welſer, Beutet, Freher, &c.

BAVIERE, grand païs d'Allemagne, qui a titre de Duché, de Palatinat & d'Electorat. La Boheme & l'Autriche lui ſervent de frontieres du côté d'Orient: la Soüabe du côté d'Occident: la Franconie vers le Septentrion: & le Tirol vers le Midi. La Baviere eſt partagée en quatre grands Bailliages, qu'on appelle Regences ou Chambres des Rentes: ſavoir Munich, Landshut, Straubing, & Burckhauſen. La Juſtice y eſt renduë aux peuples qui dépendent de chaque Bailliage, dont les appellations reſſortiſſent au Conſeil Souverain du Duc. Quant au Haut Palatinat, qui par les derniers Traitez de Weſtphalie en 1648. a été réüni à la Baviere, comme il étoit autrefois, c'eſt auſſi un Duché qui comprend pluſieurs Comtez & pluſieurs Villes. Amberg eſt la plus conſiderable, & la Juſtice de tout le Haut Palatinat s'y rend en dernier reſſort. Chamb eſt la ville capitale du Comté de même nom, appartenant auſſi au Duc de Baviere. Outre le Duché de Baviere, & le Haut Palatinat, le Duc poſſede encore le Landgraviat de Leuchtemberg, dont il hérita l'an 1556. par la mort de Maximilien-Adam dernier Landgrave de cette Province, ſuivant l'accord de la Confraternité hereditaire faite entre la Maiſon de Baviere & celle de Leuchtemberg pour leur ſucceſſion mutuelle. Il joüit auſſi du Comté de Haag, depuis l'année 1567 que mourut Ladiſlas dernier Comte de cette famille. Une même Confraternité hereditaire de ſucceſſion mutuelle eſt établie entre la Maiſon de Baviere & la Palatine du Rhin. Le Duché de Baviere étoit autrefois un Royaume qui s'étendoit juſqu'aux frontieres de Hongrie; & au Golfe de Veniſe, comprenant les païs de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Autriche, & autres Etats, qui ont depuis appartenu à differens Princes. Par le Traité de Munſter en 1648. il fut arrêté que la Dignité Electorale, dont Frederic V. Comte Palatin du Rhin avoit été privé en 1621. demeureroit à Maximilien Comte Palatin Duc de Baviere, & à ſes enfans, & l'on créa un huitiéme Electorat pour Charles-Ludovic, fils de Frederic. * Heiſſ, *Hiſtoire de l'Empire, liv. 6. SUP.*

BAVIUS, Poëte Latin, qui vivoit environ quarante ans avant la naiſſance du Fils de Dieu, C'étoit un miſerable verſificateur qui s'imagina qu'il pourroit aquerir quelque reputation dans le monde, en ſe moquant de Virgile; mais ce deſſein ne ſervit qu'à le tourner en ridicule. Le même Virgile le raille ſouvent dans ſes Eclogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mavi.

Bavius mourut dans la Cappadoce, la CLXXXVI. Olympiade, vers l'an 720. de Rome. * Euſebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *de Poët. &c.*

BAULME, ville de la Franche-Comté, à quatre lieuës de Beſançon. On voit à deux petites lieuës de cette ville une fameuſe caverne, qui ſert de glaciere à ce païs. L'entrée a environ vingt pas de large. De là, par une deſcente de près de trois cens pas, on va à la porte de la grotte, qui eſt deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne, qui a trente-cinq pas de profondeur ſur ſoixante de largeur, eſt couverte d'une eſpece de voûte de plus de ſoixante pieds de haut: ainſi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un très-bel effet: mais la plus grande abondance ſe forme du petit ruiſſeau qui occupe une partie de la caverne. Il eſt eau en Hyver, & glace en Eté. Au fond on trouve des pierres qui reſſemblent ſi parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il eſt difficile de n'y être pas trompé. Les Païſans des environs jugent du tems qu'il fera par la pureté de l'air, ou par l'épaiſſeur des brouillards qui ſe voyent quelquefois dans cette caverne: car les brouillards ſont une marque de pluye pour le lendemain. * Memoires Hiſtoriques. *SUP.*

BAULME. Cherchez Baume.

BAULX. Cherchez Baux.

BAUMAN, Caverne remarquable dans le Comté de Regenſtein, du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne. L'entrée en eſt ronde, & ſi étroite, que pluſieurs perſonnes n'y peuvent paſſer enſemble, mais ſeulement l'un apres l'autre. Elle eſt extrémement profondé, & elle va ſi avant dans le rocher, que quelques uns y ont avancé juſques au delà de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goſlar. Aſſez proche de l'entrée il y a une ſource d'eau fort claire, qui eſt bonne, à ce que l'on dit, pour guerir de la pierre. C'eſt une choſe extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vaſe de verre, ne ſe corrompt point, & qu'il ne s'y amaſſe aucunes ordures ni limon au fond. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau, qui ſe gelent & ſe pétrifient en tombant, & forment des figures fort agreables. On nomme ces pierres *Salatiites.* Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curioſité. Ils les reduiſent auſſi en poudre, & on s'en ſert auſſi pour deſſecher les playes des beſtiaux. On trouve encore dans cette caverne quantité d'os de differens animaux, tous deſſechez, que quelques uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de Licorne, leur attribuant une vertu merveilleuſe pour pluſieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'une groſſeur prodigieuſe; & il s'en eſt vû qui étoient trois fois plus groſſes que celles d'un Cheval. L'on y a trouvé un ſquelete d'un homme, dont la grandeur faiſoit connoître que c'étoit quelque Geant. On y a auſſi quelquefois vû des cadavres ſecs d'une grandeur ordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entrez dans cette caverne, s'étoient égarez dans les détours de ce labyrinthe obſcur, & n'avoient pû en trouver la ſortie. * Henr. Eckſtormius, *Hiſt. Terra-mot. SUP.*

BAUME, Baulme, ou Balme, c'eſt le nom de diverſes Terres & celui de pluſieurs nobles familles de Dauphiné, de Breſſe, du Bugei, de Bourgogne, &c. Mais entre celles-là il y en a trois qui ſont illuſtres & anciennes, & dont j'ai deſſein de dire quelque choſe, ce ſont celles de la Baulme ſur-Cerdon, de la Baume-Montrevel, & de la Baume-Suſe.

BAUME-ſur-Cerdon, Famille. La Baume, ou la Baume-ſur-Cerdon, eſt une famille de Bugei, d'où ſont ſortis les Comtes de S. Amour, les Sieurs de Fromentes, &c. Cerdon eſt un bourg du même païs de Bugei, qui a ſur un rocher un ancien château ruïné dit la Baulme ou la Balme, d'où eſt venu le nom de la Baulme-ſur-Cerdon que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoiſſance eſt Hugues I. qui vivoit en 1080. & 96. Il laiſſa divers enfans & entre autres Hugues II. Celui-ci fit de grands biens à la Chartreuſe de Meria en Bugei, & eut ſept fils; Hugues III. qui ſuit, Etienne Sieur de Saint Julien, Aimé Sieur de la Baſtie ſur-Cerdon, Guillaume qui a fait la branche des Seigneurs de la Picarderée & du Genetei, Iſard qui a fait celles des Sieurs de Langes, de l'Aſne & de Morterei, Hiſſinio, & Gui qui ſe fit Chartreux après la mort de ſa femme. Ces ſept freres vivoient en 1146. & 60. Hugues III. épouſa une Dame de la Maiſon de Binan dans le Comté de Bourgogne, & il eut trois fils & une fille. Il prit l'habit parmi les Chartreux de Meria. Le ſecond de ſes fils étoit Guillaume qui fit la branche des Sieurs de la Balme & de Terreaux en Valromei. L'aîné a été Humbert I. de ce nom Sieur de la Baume-ſur-Cerdon & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & il épouſa Huguette de Beaurégard Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils, dont le troiſiéme Antelme ou Anſelme fut tige des Sieurs de Boches, & le premier fut Humbert II. Celui-c fit ſon Teſtament le 10. Novembre de l'an 1289. & il laiſſa quatre fils & une fille. Jean qui continua la poſterité, Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux en 1283. puis Abbé d'Ambronnai en 1298. Pierre Evêque de Bellai en 1285. un autre Jean Abbé d'Ambronnai, & puis Evêque de Bellai en 1330. Jean prit alliance avec Marguerite de Coligni. C'eſt un de ceux qu'Aimoin Comte de Savoye nomme dans ſon Teſtament, fait à Montmeillan le 24. Juin 1343. pour être un des Conſeillers de ſon fils Amé VI. dit *le Verd.* Jean laiſſa ſix fils & deux filles; Etienne qui continua la poſterité, Geofroi Chanoine de l'Egliſe & Comte de Lyon mort en 1342. Humbert Chanoine de S. Paul, puis Cuſtode & Comte de Lyon, Aimé Abbé d'Ambronnai en 1338. puis de ſaint Vincent de Bezançon en 1350. Amblard qui a fait la branche des Sieurs de Perés & des Comtes de S. Amour, & Henri Chanoine de S. Nizier de Lyon. Divers Auteurs eſtiment qu'un certain Henri, dont je parle ci-après, a été fils de Jean de la Baulme; mais Samuel Guichenon n'eſt point de ce ſentiment. Etienne eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Amé VI. Comte de Savoye. Il épouſa Huguette de Beauregard morte en 1361. après ſon mari, & il en eut trois filles, & Humbert III marié à Cathérine de Luirieux. Ce dernier eut quatre fils morts ſans lignée, & trois filles; Huguette femme de Jaquemart de Coligni & d'Andelot, Ainarde alliée à Gui de la Palu Sieur de Varembon, & Marie qui épouſa Amé de Grolée. Amblard I. de la Balme fils de Jean continua la poſterité. Il rendit dé bons ſervices à Amé VI. Comte de Savoye. De Marguerite de Sales qu'il épouſa le 10. Mai 1348. il eut cinq fils & une fille; Pierre, lequel prit alliance en 1371. avec Catherine d'Eſtrées; de laquelle il eut quatre filles; Perceval qui continua la poſterité; Jean Moine à Ambronnai; Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux où de S. Claude; Louïs; & Marie femme de Joſſerand de Saix. Perceval de la Baulme étoit un Seigneur de grand merite, qui eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il eut d'Iſabelle de Boches Dame de Perès & d'Anieres, Claude mort ſans lignée, Amblard & Guillaume dont je parlerai dans la ſuite, & Odet Prieur de l'Ordre de ſaint Benoit. Amblard II. épouſa Louiſe de Mataſelon, & après ſa mort il prit une ſeconde alliance en 1457. avec Jeanne de Germoles. Il en eut Perceval Evêque de Mondevis en Piemont en 1431. puis Abbé de Hautecombe & Evêque de Bellai après s'être trouvé au Concile de Bâle. Guichenon le fait fils d'Amblard II. & de ſa ſeconde femme qu'il n'épouſa ſelon lui qu'en 1457. comme je l'ai dit, quoiqu'il avoüe que Perceval étoit Evêque dès l'an 1431. Ce qui me perſuade qu'il étoit fils d'Amblard I. Quoiqu'il en ſoit, je ne dis rien des autres enfans du même Amblard II. pour parler de ſon frere Guillaume dit Morelet. Philippe Duc de Bourgogne le fit ſon Echanſon en 1430. & l'employa en diverſes negociations, auſſi bien que Louïs Duc de Savoye, lequel en 1461. le créa Grand Maître des Eaux & Forêts en ſes Etats de deçà les Monts. Guillaume mourut à Turin vers l'an 1470. laiſſant de Louïſe de Genouſt qu'il avoit épouſée en 1436. Philibert I. de ce nom qui ſuit, Louïſe, Anne, Marguerite, Jeanne, & Louïs, lequel de ſon mariage avec Philiberte de Tenei qu'il épouſa en 1481. eut deux fils & une fille; Philibert Chevalier de l'Ordre de ſaint Jaques, Commandeur d'Oreges & Gouverneur de Breſſe & de Bugei. Celui-ci eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur

Charles V. & en celle de Philibert-Emanuel Duc de Savoye ; & ces deux Princes l'employerent fouvent dans les affaires importantes. Il ne fe maria point. Antoine de la Baulme fon frere fut auſſi Chevalier de ſaint Jaques. PHILIBERT de la Baulme I. de ce nom, fut Echanſon du Roi Louis XI. & Grand Ecuyer de Savoye juſqu'en 1535. que les François prirent la Savoye & la Breſſe. En 1470. il avoit épouſé Philiberte de S. Trivier ; mais s'en étant ſéparé, il s'allia avec Françoiſe Bouchard de Montflori, de laquelle il eut une fille. Philibert ſe remaria avec Peronne de Poupet, & il prit enfin une quatriéme alliance avec Eleonor de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui ſuivit le Roi François I. à la bataille de Pavie où il fut arrêté priſonnier en 1525. Depuis en 1531. Charles Duc de Savoye l'envoya Ambaſſadeur en Suiſſe ; ſon Teſtament eſt de l'an 1568. De Françoiſe de Dames ſon épouſe, fille de François Baron de Digoine, il eut Louis qui ſuit, Antoine Abbé de Luxeuil, &c. Aimé, Alexandre, Jean, & Peronne. Louis de la Baulme Prince de Stinhuſe, Comte de S. Amour, &c. ſe trouva en 1559. à la bataille de Montcontour où il avoit accompagné le Comte de Mansfeldt. Philibert-Emanuel Duc de Savoye lui donna l'an 1571. une charge de Chambellan ordinaire de ſa Maiſon, & il l'envoya Ambaſſadeur en France, Eſpagne, Portugal, & à Rome. En 1576. il le fit Chevalier de l'Annonciade ; & le Roi d'Eſpagne lui érigea en Comté la Baronnie de S. Amour dans la Franche-Comté. Louis de la Baulme épouſa le 22. Septembre de l'an 1560. Claude de Teiſonniere dont il eut deux filles, & après la mort de cette Dame il prit une ſeconde alliance le 9. Juin de l'an 1574. avec Catherine de Bruges Princeſſe de Stinhuſe, &c. & ce mariage fut beni du Ciel par la naiſſance de ſix fils & d'une fille. L'aîné EMANUEL-PHILIBERT de la Baulme Comte de Saint Amour, &c. nâquit le 16. Janvier de l'an 1577. Il ſervit dans les guerres des Païs-Bas, & mourut le 28. Juin 1622. En 1599. il avoit épouſé Helene Perrenot de Granvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JAQUES-NICOLAS de la Baulme Comte de Saint Amour, Marquis de Saint Genis, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi d'Eſpagne, a ſervi utilement en diverſes occaſions. Il a été Capitaine des chevaux Legers, Sergent General de bataille, & Capitaine Général d'infanterie. Ils'eſt trouvé à dix-ſept ſiéges de villes, & à cinq ou ſix batailles : il commandoit l'Infanterie Eſpagnole à la bataille de Lens que le Prince de Condé gagna le 20. Août de l'an 1648. & le Comte de Saint Amour y fut fait priſonnier. Il épouſa Marie de Porcellet de Maillane, de laquelle il a eu Philippe de la Baulme Comte de Saint Amour, Charles-Antoine, &c. Divers Auteurs parlent de cette illuſtre famille, dont on pourra voir la Généalogie dans l'Hiſtoire de Breſſe & de Bugei de Guichenon.

BAUME, Baulme ou Balme, (Henri de la) connu ſous le nom d'*Henricus de Balma* ou *de Palma*, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs eſtiment qu'il étoit natif de Bugei & de la Maiſon de la Baulme-ſur-Cerdon, fils de Jean de la Baulme & de Marguerite de Coligni. Ce n'eſt pourtant pas le ſentiment de Guichenon. Quoiqu'il en ſoit, Henri de la Baulme étoit un homme d'un merite ſingulier : Juliac parle très-avantageuſement de lui dans la vie de ſainte Colete, auſſi bien que Moſander qui a continué Surius. Genebrard le met au nombre des Ecrivains Eccléſiaſtiques ſous l'an 1363. On dit qu'il mourut à Beſançon. * Guichenon, *Hiſt. de Breſſe & de Bugei.* Chifflet, *Veſont. P. II. p.* 293.

BAUME-Montrevel, Famille.

La BAUME-Montrevel eſt une famille illuſtre de Breſſe qui a été feconde en hommes illuſtres. Montrevel eſt une ville de Breſſe à trois lieuës de Bourg, & le plus ancien Comté de Breſſe, Bugei, & des Etats de Savoye. Il a été dans la Maiſon de Châtillon : & enſuite il eſt paſſé dans celle de la Baume par le mariage d'Alix de Châtillon avec Etienne de la Baume II. de ce nom dit *le Galois*, comme je le marquerai dans la ſuite. Les Auteurs modernes parlent diverſement de l'origine de cette Maiſon. Le plus ancien Seigneur de la Baume dont nous puiſſions parler ſûrement & ſans fables, a été SIGEBAUD de la Baume qui vivoit en 1140. & 1160. Il eut trois fils, dont l'aîné BERNARD qui vivoit en 1190. laiſſa ISMIO qui vivoit encore en 1230. & fut pere de ſix fils, dont ETIENNE II. qui étoit le troiſiéme a continué la poſterité. Celui-ci eut de Martine de la Balme, Pierre qui ſuit, Joſſerand, & Guichard Chanoine & Comte de Lyon mort vers l'an 1309. PIERRE de la Baume Baillif de Bugei épouſa Marguerite de Vaſſalieu dont il eut Etienne II. Verruquier fit la branche des Sieurs de Broces & de Chavaux, Sibylle femme d'Etienne de Belregard, Guiſchard Doyen de l'Abbaïe de Tournus, & un autre Etienne Chanoine, & puis Doyen & Comte de Lyon en 1323. ETIENNE II. de la Baume dit *le Galois* de Montrevel, &c. rendit de grands ſervices à Amé IV. Comte de Savoye, & puis au Roi Philippe de Valois qui le fit Grand Maître des Arbalêtiers de France en 1338. lui donna le Gouvernement de la ville de Penne en Agenois, & puis celui de Cambrai qu'il défendit vaillamment contre Edouard III. Roi d'Angleterre qui l'aſſiégea en 1339. Le Roi le fit Lieutenant Général de ſes armées, & Amé V. Comte de Savoye lui donna auſſi la même charge vers l'an 1350. Mais deux ans après le Roi Jean le rappella en France pour ſe ſervir de lui contre les Anglois. Tous les Auteurs de ce tems parlent très-avantageuſement de ce Sieur de la Baume qui mourut vers l'an 1362. Il avoit épouſé Alix de Châtillon Dame de Montrevel, de laquelle il eut Guillaume & Lucie mariée en 1363. à Amé de Viri. Etienne II. eut d'une maîtreſſe Etienne de la Baume Maréchal & Amiral de Savoye, homme de bien & grand Capitaine, mort en 1402. GUILLAUME de la Baume, un des plus illuſtres perſonnages de la Maiſon de la Baume, fut élevé en France, où il eut d'abord l'honneur d'être Conſeiller & Chambellan du Roi Philippe de Valois par Lettres du 14. Decembre 1345. Depuis, il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoye ſurnommé *le Verd*, & l'Hiſtoire de Savoye lui donne cet éloge d'avoir été un des plus ſages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entrepriſes de ſon tems, fut aimé des Rois de France, & mourut en 1360. ayant ſon pere d'une bleſſure reçûe au ſiége de Carignan. En 1348. il épouſa Clemence de la Palu, fille de Pierre de la Palu Sieur de Varembon, de laquelle il eut Philibert mort ſans poſterité, Beatrix mariée en 1350. à Simon de S. Amour, & puis à Triſtan de Châlon Sieur de Chaſteaubelin ; & Alix qui épouſa en 1360. Jean de Corgenon, & en 1362. Gui de Montluel. Guillaume de la Baume ayant perdu ſa premiere femme prit en 1357. une ſeconde alliance avec Conſtantine Alleman, qui le fit pere de JEAN DE LA BAUME I. de ce nom, Comte de Montrevel, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre de Savoye, &c. Celui-ci aquit beaucoup de réputation par ſon courage & par ſa conduite dans les affaires de la guerre. Louis de France Duc d'Anjou adopté par la Reine Jeanne de Naples dreſſa en 1383. une armée pour la conquête des Etats de cette Princeſſe ; & il en donna la conduite à Jean de la Baume, qu'il fit depuis Comte de Cinople. Après cela il ſervit Amé VIII. premier Duc de Savoye qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409. & Lieutenant Général en Breſſe. Dès l'an 1404. Louis de France Duc d'Orleans lui avoit donné le collier de ſon Ordre du Porc-Epi, & l'avoit employé pour ſes affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de ſon tems avoient tant de confiance en la prudence de ce grand homme qu'ils s'efforçoient de l'attirer dans leur parti, ſûrs qu'ils étoient qu'avec ce ſecours ils viendroient à bout de leurs entrepriſes. Ainſi en 1410. le Roi Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de gens d'armes qu'il pourroit avoir. La Lettre eſt datée du 12. Août. Ce Roi lui donna très-ſouvent des marques de bienveillance, le créa ſon Conſeiller & Chambellan, & à la priere d'Henri V. Roi d'Angleterre il le fit Maréchal de France le 22. de Janvier 1421. On avoue même qu'il délivra le même Roi aſſiegé dans Meaux, & qu'il le ſervit contre les Anglois, leſquels voulant tâcher de ſe l'aquerir lui firent donner le Gouvernement de Paris. Il ſervit long-tems ; & il mourut vers l'an 1435. car ſon Teſtament eſt du 25. Janvier de la même année. En 1384. il avoit épouſé, le 5. Novembre, Jeanne de la Tour fille unique d'Antoine Sieur de la Tour & de Jeanne de Villars. De cette alliance ſont venus Jean II. qui ſuit, Jaques qui eut de grands emplois à la guerre, Pierre Chevalier de la Toiſon d'or qui eut ſept enfans d'Alix de Luirieux ſon épouſe, & entre autres Gui dont je parlerai dans la ſuite, Antoinette mariée en 1403. avec Antoine de S. Trivier, Jeanne alliée à Claude de S. Amour, & François femme d'Antoine du Saix Sieur de Reſſins en Beaujolois. Le Maréchal de la Baume eut encore d'une maîtreſſe un fils renommé dans l'Hiſtoire de Charles VII. ſous le nom de Bâtard de la Baume. Alain Chartier, De Serres, & d'autres en font mention en parlant de la bataille de Crevant donnée en 1423. près d'Auxerre, où il fut tué. JEAN DE LA BAUME II. de ce nom fut Echanſon & Ecuyer de Jean Duc de Bourgogne en 1404. & puis en 1420. le Roi Charles VI. le fit Prévôt de Paris & enſuite ſon Conſeiller & Chambellan ordinaire. Il mourut avant ſon pere, laiſſant de Jeanne de Châlon Comteſſe de Tonnerre qu'il épouſa le 10. Août 1400. & qui mourut le 1er. Mai 1451. CLAUDE DE LA BAUME Comte de Montrevel mort vers l'an 1481. Ce dernier épouſa, en 1427. Gaſparde de Levis fille de Philippe II. & d'Antoinette d'Anduze, & il en eut Jeanne III. qui ſuit, Claude mort ſans enfans de Marie d'Oiſelet, Louïſe mariée le 11. Mars 1455. à Ferrier de Cuſance, & Claude qui épouſa, le 14. Juillet de la même année, Claude de la Guiche. Outre ces enfans, Claude de la Baume laiſſa un fils naturel nommé Philibert, duquel ſont deſcendus les Sieurs de Grand-champ & de Beloufes. JEAN DE LA BAUME III. de ce nom, fut pourvû de la charge de Conſeiller & de Chambellan ordinaire de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, par Lettres datées à Bruxelles le 2. Mai 1460. En 67. le Roi Louis XI. le fit Capitaine de la ville de Paris, & en 1481. il lui donna l'Office de ſon Conſeiller & de ſon Chambellan ordinaire, que le Roi Charles VIII. lui continua en 83. Dès le 5. Mai 1467 il avoit épouſé Bonne de Neuf-Châtel. Il fit ſon Teſtament le 27. Septembre 1490. & il mourut vers l'an 91. ne laiſſant qu'une fille unique Bonne mariée à Marc de la Baume ſon couſin fils de GUI DE LA BAUME. Celui-ci que j'ai déja nommé étoit fils de Pierre de la Baume, & mourut en 1516 laiſſant de Jeanne de Longui ſon épouſe, fille de Jean de Longui, Marc de la Baume dont je parlerai dans la ſuite, Pierre de la Baume Cardinal Archevêque de Bezançon, Louïſe mariée en 1472. à Claude Savoiſi Sieur de Segnelai, &c. Jeanne qui épouſa en 1497. Simon de Rie, & Claude Baron de Mont S. Sorlin, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, qui eut beaucoup de part en l'eſtime de l'Empereur Charles V. En 1502. il épouſa Claudine de Toulonjeon, de laquelle il n'eut point d'enfans. Depuis le 28. Decembre 1532. il prit une ſeconde alliance avec Guillemette d'Igni, qui le fit pere de François de la Baume, lequel continua la poſterité, comme je le dirai dans la ſuite, de Claude Cardinal Archevêque de Bezançon, de Peronne mariée à Laurent de Gorrevod II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre de Savoye, Gouverneur de Breſſe, &c. & de Claudine Abbeſſe de S. Andoche d'Autun. Claude de la Baume eut d'une maîtreſſe un fils nommé Proſper ou ſelon d'autres Pierre, Aumonier de la Reine, Abbé de Begard & de Leternier, & puis Evêque de S. Flour. Il ſe trouva en 1584. au Concile de Bourges, & il mourut peu de tems après. MARC DE LA BAUME ſervit ſous le Roi Louis XII. en Italie, & il ſe trouva en 1513. à la bataille de Novarre. Son Teſtament eſt du 19. Novembre 1526. Il mourut peu de tems après. En 1488. il avoit épouſé Bonne de la Baume ſa parente fille de Jean III. comme je l'ai déja dit ; il en eut François mort en 1527. Jean qui ſuit : Etiennette mariée en 1514. à Ferdinand de Neufchâtel : Girarde morte en jeuneſſe : & Clau-

Claudine femme d'Aimar de Prie Grand Maître des Arbalêtiers de France, & frere de René de Prie Cardinal Evêque de Bayeux. Depuis, Marc de la Baume ayant perdu son épouse prit en 1508. une seconde alliance avec Anne de Châteauvillain veuve de Jaques de Dinteville Grand Veneur de France, &c. Et il eut Joachim de la Baume Comte de Châteauvillain qui ne laissa de Jeanne de Mouï son épouse qu'une fille mariée au Sieur d'Annebaut. Anne mariée en 1526. à Pierre d'Aumont Sieur de Conches, & en secondes nôces à Guillaume de Hautemer Sieur de Fervaques, de qui elle eut le Maréchal de Fervaques, & Cathérine femme de Jaques d'Avaugour. Jean de la Baume IV. de ce nom Comte de Montrevel, mourut en 1552. ayant fait son Testament le 20. Avril de la même année. En 1527. il avoit épousé Françoise de Vienne, veuve de Jean d'Amboise Sieur de Bussi. Depuis le 8. Août de l'an 1531. il prit une seconde alliance avec Avoye d'Alegre fille de François d'Alegre Comte de Joigni, &c. Et étant encore veuf il se remaria, le 28. Juillet de l'an 1536. avec Helene de Tournon Dame de Vassalieu, fille de Just & nièce du Cardinal de Tournon. De son premier mariage, il eut Aimée qui épousa en 1546. Jean IV. Comte, & puis Marquis de la Chambre, & Françoise mariée, le 16. Decembre 1546. avec Gaspard de Saulx, Sieur de Tavanes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme, & Helene de Tournon le fit perer d'une fille unique nommée Françoise de la Baume mariée par dispense, le 17. Septembre 1548. à François de la Baume reste seul mâle de cette Maison. Il étoit fils de Claude de la Baume, comme je l'ai dit; le Roi Henri II. l'établit Gouverneur de Savoye, Bresse, Bugei & Valromei. Il mourut vers l'an 1564. laissant Antoine, qui suit; Marguerite alliée à Aimé de la Baume Sieur de Crevecœur, le 11. Decembre 1572. & puis à Africain d'Anglure Prince d'Ambliſe, &c. Emanuël Philibert Page du Duc de Savoye, qui fût Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; lequel suivit le Duc d'Alençon en Flandre; & il y fut tué. Prosper Chanoine de Besançon, Abbé de Charlieu, &c. mort en 1599. & Anne mariée à Charles-Maximilien de Grillet Comte de S. Trivier. Antoine de la Baume nâquit à Marbos le 28. Juin 1557. le Roi Charles IX. lui donna la charge de Gentilhomme Servant. Il servit en diverses occasions, & fut tué au siége de Vesoul dans la Franche Comté, l'an 1593. Il avoit épousé le 20. Fevrier de l'an 1583. Nicole de Montmartin fille & héritiere de Philibert de Montmartin, de laquelle il eut Claude-François qui suit, Philibert Marquis de S. Martin, qui se blessa en courant le cerf, & il en mourut, laissant de Lamberte de Ligne sa femme, Albertine-Marie femme d'Ernest-Christofle Comte de Ritperg, &c. Jean-Baptiste qui s'est signalé dans les guerres des Païs-Bas & d'Allemagne. Il épousa sa belle-sœur, mais il n'en eut point d'enfans. Claudine-Prosperе de la Baume mariée le 20. Août 1608. avec Claude de Rie Baron de Balançon, Gouverneur des Païs-Bas, &c. Et Marguerite née en 1590. Abbesse de S. Andoche d'Autun. Charles-François de la Baume Comte de Montrevel servit utilement le Roi Louïs XIII qui lui donna souvent des marques de son estime. Il mourut en 1621. d'une blessure reçûë au siége de S. Jean d'Angeli; laissant de Jeanne d'Agoult de Montauban qu'il avoit épousé le 5. Juin de l'an 1602. Ferdinand qui suit. Charles Marquis de S. Martin marié avec Marie-Albertine sa cousine germaine. Marie femme d'Esprit Alart Sieur d'Esplan, d'Aramon, &c. puis Marquis de Grimaud. Marguerite alliée à François de Galles Marquis de Mirebel, &c. Jeanne Religieuse à Joare, & Françoise. Ferdinand de la Baume, Comte de Montrevel, Marquis de S. Martin, &c. suivit Louïs XIII. dans toutes ses expeditions, à la Rochelle, en Lorraine, en Languedoc & au voyage de Suze & de Pignerol; & ce Monarque le fit son Lieutenant Général au païs de Bresse, Bugei, Valromei & Gex. Louïs *le Grand* le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. Il épousa en 1623. Marie Olier fille de François Sieur de Nointel, & il en eut Charles-François dont je parlerai dans la suite: Louïs Ecclesiastique: François Chevalier de Malthe: Marie Abbesse de S. Andoche d'Autun; & Isabel-Esprit mariée le 17. Fevrier 1648. avec Louïs Armand Vicomte de Polignac. Elle est morte sans avoir eu des enfans. Charles-François de la Baume Marquis de S. Martin servit sous Louïs II. de Bourbon Prince de Condé dans les Païs-Bas, en Catalogne, &c. & il est mort au mois de Mai de l'an 1666. En 1647. il prit alliance avec Claire-Françoise de Saux-Tavanes, & il en eut Ferdinand-François Marquis de Savigni, mort le 24. Juin 1662. Jaques Marquis de S. Martin, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement de cette Maison, mais il suffira de consulter Guichenon dans son Histoire de Bresse & de Bugei.

BAUME, (Claude de la) Cardinal Archevêque de Bezançon, Abbé de Charlieu, de saint Claude, &c. étoit fils de Claude de la Baume, Baron du Mont S. Sorlin, & de Jeanne de Longui. Il fut nommé Coadjuteur de Pierre de la Baume son oncle, Cardinal & Prélat de Bezançon, par le Pape Paul III. l'an 1543. Dans le même tems les Chanoines, qui ignoroient ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude, élûrent François Bonnallot, Abbé de Luxeuil. Ce qui fut cause d'un different, accordé en Cour de Rome. Ce Prélat s'opposa aux erreurs de Calvin; & les étouffa entierement dans la Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Bezançon; & fut ami des gens de Lettres. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal du titre de sainte Pudentiane, l'an 1578. Il mourut l'an 1584. à Arbois, comme il alloit prendre possession de la charge de Vice-Roi de Naples. * Ciaconius & Auberi, *Hist. des Card.* Frison, *Gall. Purpur.* Chifflet, *des Evêq. de Bezanç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugei part.* 3. *p.* 41.

BAUME, (Pierre de la) Cardinal Archevêque de Bezançon, natif de Bresse, & non du Comté de Bourgogne, comme Ciaconius, Frizon, Auberi & quelques autres l'ont écrit, fils de Gui de la Baume IV. du nom Comte de Montrevel, & de Jeanne de Longui. Il fut premierement Chanoine de l'Eglise de S. Jean & Comte de Lyon, puis Abbé de saint Claude, de Nôtre-Dame de Pignerol, de saint Just de Suze & du Mousther S. Jean: puis Prince du saint Empire, Evêque de Tarse, enfuite de Geneve, Archevêque de Bezançon, & enfin Cardinal. Le Duc de Savoye l'envoya au Concile de Latran, où il parût avec éclat. Il prit possession de l'Evêché de Geneve en 1523. & il s'y opposa aux Calvinistes, à cause desquels il sortit de la Ville. Le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. & il fut Archevêque de Bezançon en 1542. mais il ne jouït pas long-tems de cette dignité, étant mort deux ans après à Arbois. * Frizon, *Gall. Purpur.* Chifflet, *in Vesont.* Guichenon, *Hist. de Bresse, P. III.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Auberi, Ciaconius, &c.

BAUME-Suze, Famille. La Baume-Suze est une famille de Dauphiné noble & ancienne. Suze est Comté. Au commencement du XVI. Siécle Pierre de la Baume se fit estimer par son courage, & fut pere de Rostaing Evêque d'Orange mort le 24. Juillet de l'an 1555. Guillaume de la Baume eut beaucoup de credit, & fut pere de François Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Provence, &c. Il y alla exercer sa charge en 1578. mais n'ayant pas été en état de s'y opposer au parti du Comte de Carces qui lui étoit oppose, il revint à Suze; & depuis en 1587. il fit un dessein sur Montelimar qui lui réüssit. Car il enleva cette ville aux Huguenots, mais ceux-ci étant revenus peu après, ils la reprirent. Il y fut tué plus de deux mille hommes, & ce qui donna plus de bruit à ces carnages, fut la mort du Comte de Suze qu'on y tua le 20. Août, & son fils y resta prisonnier. C'étoit Rostaing de la Baume qu'il avoit eu de Françoise de Levi fille de Gilbert Comte de Vantadour. Elle le fit pere de quelques autres enfans, comme d'une fille mariée à N. Ponteves Marquis de Buous & d'une autre femme de Christofle de Villeneuve Sieur de Vauclause, &c. Rostaing épousa Madelaine Desprez-Montpezat fille d'Emanuël-Philibert Marquis de Villars, &c. & d'Henriette de Savoye; & il en eut Honoré de la Baume, tué au service de nos Rois. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bressieu Meuillon fille de François Sieur de Bressieu, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Anne qui suit, & Louïs-François Evêque de Viviers depuis l'an 1621. Dès l'an 1618. il avoit été donné Coadjuteur à Jean d'Hôtel, & sacré le 14. Mai Evêque de Pompeiopolis. Anne de la Baume Comte de Rochefort prit alliance avec Catherine de la Croix-Chevrieres, de laquelle il a eu Louïs-François Comte de Suze, Anne-Tristan nommé à l'Evêché de Tarbes, Gaspard-Joachim, & Catherine Religieuse.

BAUME. Cherchez Sainte-Beaume.

BAUMGARTNER, (Jean) d'Augsbourg, Jurisconsulte célebre, étoit fils d'un homme de mérite, qui avoit été cher à l'Empereur Frederic IV. & à Matthias Corvin Roi de Hongrie. Celui dont je parle eut aussi beaucoup de part dans l'estime de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. car il vivoit encore sous l'Empire de ce dernier en 1596. Il eut diverses charges importantes à Augsbourg. Erasme parle de lui avec éloge, [*li. 27. ep. ad Joan. Vergaj.*]

BAUMGARTNER, (Jerôme) Jurisconsulte de Nuremberg, qui eut quelque part dans les affaires des Protestans; il fut ami particulier de Luther, & de Melanchthon qui parle souvent de lui dans ses Epîtres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bien-faisant, & que toute la ville de Nuremberg pleura sa mort, arrivée en 1565. Il laissa un fils de même nom que lui, mort en 1602. * Erasme, [*li. 27. ep. ad. Joan. Vergaj.*] Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ. &c.*

BAUMONT. Cherchez Beaumont.

BAUNE, (Renauld de) Archevêque de Bourges & de Sens, fils de Guillaume de Baune, Baron de Semblançai, nâquit à Tours en 1527. Il se fit premierement estimer parmi les gens de Robe, dans l'exercice des Charges de Justice: après quoi s'étant mis dans l'Etat Ecclesiastique, il fut Abbé de la Cour-Dieu, & peu de tems après Evêque de Mande, par la faveur d'Henri III. qui le nomma en 1581. à l'Archevêché de Bourges. Il fut député du Clergé de France aux Etats de Blois; & après la mort d'Henri III. il s'attacha à Henri IV. & défendit son parti fort fidelement en plusieurs occasions. Ce fut entre ses mains qu'Henri IV. fit abjuration, & ce Prélat assista ensuite au Sacre de ce Prince. Après il fut député par le Clergé de France pour haranguer Alexandre de Medicis, Cardinal de Florence, & Legat envoyé en France, afin de moyenner la paix entre les Couronnes de France & d'Espagne. Il quitta en 1602. l'Archevêché de Bourges pour prendre celui de Sens, & mourut quatre ans après à Paris, âgé de 79. ans. Il est enterré dans le Chœur de Nôtre-Dame de Paris, où est cette belle Epitaphe: *Deo Opt. Max. & ætern. memor. viri immortalitate dignissimi, Reginaldi de Baune, qui sex Christianissimis Regibus Francisco I. Henrico II. Francisco II. Carolo IX. Henrico III. & Henrico IV. fidelem strenuamque navavit operam. Francisci Andium & Alenconii Ducis Cancellarius. In aula Palatinus, sanctiorisque Consilii Senator. In Sacerdotum conventu Ecclesiasticis gloriose perfunctus; primum Mimatensis Episcopus, Aquitaniæ Primas; postea Senonensis Archiepiscopus, Gallia & Germaniæ Primas, magnusque Francie Eleemosynarius, plenus honoribus & annis, animam scientiis omnibus & virtutibus decoratam Deo reddidit anno ætatis 79. reparata Salutis* 1606. * Sainte Marthe, *Gallia Christiana.* Voyez *Beaune. SUP.*

BAVON. Cherchez Bonnon.

[BAUTON Consul avec Arcadius l'an CCCLXXXV. *Symmaque* lui a écrit les XV. & XVI. Lettres de son quatriéme livre, & *S. Augustin* en fait mention dans son Livre III. contre les Lettres de Petilien c. 25. Voyez ce qu'en ont dit *Jaques Godefroi*, sur *Philostorge* Liv. XI. c. 6. *Adrien de Valois de Gestis Veterum Francorum* Liv. II. & *François Juret* sur la XV. Lett. du IV. Livre de *Symmaque.*]

BAUX ou les Baux, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronnie & aujourd'hui de Marquisat, au Prince de Monaco. Elle est située sur un rocher avec un bon Château, envi-

ron à deux ou trois lieuës d'Arles; & dans un terroir fertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville eſt bien plus renommée par les Seigneurs de la Maiſon de Baux ſi illuſtre par ſa grandeur, par ſon pouvoir & par ſes alliances.

BAUX, Maiſon. Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de la Maiſon de Baux, qu'ils établiſſent ſur des contes fabuleux & peu vraiſemblables. Car pluſieurs eſtiment que cette famille a pour tige Balthaſar, un des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu dans l'étable de Bethléem, & c'eſt pour cette raiſon, diſent-ils, que les Seigneurs de cette famille ont eu le nom de *Balthio*, *Baltio* ou *Bautio*, tiré de celui de Balthaſar, & qu'ils ont porté dans leurs armes une étoile ou comete à douze rais, faiſant alluſion à l'étoile miraculeuſe qui fut le guide des Rois d'Orient. Ils ajoûtent que les deſcendans de ce Prince s'arrêterent dans la Grece, & que ſous l'Empire de Theodoſe *le Grand* & vers l'an 388. ils paſſerent en Provence, où ils bâtirent le Château des Baux ſur le rocher où l'on le voit encore aujourd'hui. Mais à parler de bonne foi, il y a peu de perſonnes tant ſoit peu raiſonnables qui ne rient de ces contes, & je m'étonne que divers Auteurs aſſez éclairez ayent donné groſſierement dans toutes ces fables. Si l'on vouloit raiſonner ſur de ſimples conjectures, il y auroit plus de vraiſemblance à croire que cette famille de *Balthio* vint de celle de Balthes qui étoit ſi puiſſante parmi les Goths, comme nous l'apprenons de Jornandes. *Max Gothis, dit-il, faſtidium eorum increvit, verentique ne longa pace eorum reſolveretur fortitudo, ordinant ſuper ſe Regem Alaricum, qui erat poſt Amalos ſeſtitudo, ordinant ſuper ſe Regem Alaricum, qui erat poſt Amalos ſecunda nobilitas*, Baltharumque *ex genere origo mirifica qui dudum ob audaciam virtutis* Baltha, *id eſt audax, nomen inter ſuos acceperat.* Quoiqu'il en ſoit; comme les Viſigoths ont été en Provence, il n'eſt pas impoſſible que la famille des Balthes ou des Baux s'y ſoit établie dans le V. ou VI. Siécle. Il eſt vrai que les anciens titres n'en parlent que ſous l'an 1040. Mais outre que les Sarrafins & les autres Barbares, qui ont ſi long-tems deſolé la Provence, & ont brûlé tous ces documens & ces papiers anciens qui nous pouvoient donner des preuves certaines des anciennes familles, celle des Baux étoit dès la même année 1040. ſi illuſtre & ſi conſiderée, qu'il y a apparence qu'elle s'y étoit établie depuis pluſieurs Siécles, puiſqu'elle s'allioit alors aux Maiſons Souveraines, & que ſes Seaux qui nous reſtent, témoignent qu'elle l'étoit déja. Pour le nom, on ne ſait pas ſi elle l'a donné au Château de Baux, ou ſi c'eſt ce Château qui l'a donné à cette noble famille. Depuis ce nom eſt devenu commun en Provence, où l'on nomme *Baux* un rocher, & un lieu élevé en précipice, l'on y dit auſſi *debauſſar* pour ſe précipiter ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore les Terres dites Bauſſenques. Ce ſont ſoixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque ſorte d'attachement pour ce nombre de ſoixante-dix-neuf qui leur étoit en quelque maniere myſterieux, étant compoſé de ſept & de neuf. Voici quels ont été ces Barons de Baux, qui ont eu part au Vicomté de Marſeille, qui ont été Princes d'Orange, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont prétendu à la Souveraineté de Provence, ayant aſſez de forces & d'amis pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoiſſance, eſt GUILLAUME dit HUGUES, qui vivoit en 1040. & 50. & fut pere de RAIMOND DE BAUX, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'eſt environ ce tems qu'il épouſa Etiennette, Stephanie ou Stephanelle de Provence, fille ou ſœur de Gilbert Comte de Provence, & ſœur puînée ou tante de Douce; mariée à Raimond-Beranger Comte de Barcelonne, comme je le dis ailleurs. Les autres ne font pas bien d'accord qu'Etiennette ait été fille de Gilbert, quoiqu'ils avouent que Raimond de Baux fût ſon mari. Il en eut quatre fils, Hugues dont je parlerai dans la ſuite, Guillaume qui ſe fit Moine, Bertrand qui ſuit, & Gilbert dont on ignore la ſucceſſion. Vers l'an 1140. le Baron de Baux & ſes quatre fils prirent les armes contre Raimond-Beranger Comte de Provence, prétendant avoir droit en ce Comté à cauſe d'Etiennette de Provence. Une partie de la Nobleſſe du païs ſe jetta dans leur parti, qui fut fortifié par le ſecours des Comtes de Toulouſe & de Forcalquier. Mais dans la ſuite & vers l'an 1156. ils furent obligez de prendre d'autres meſures & de conſentir à un accommodement, par lequel renonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir ſur la Provence, on leur laiſſoit en proprieté les Terres Bauſſenques, ſous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même tems. HUGUES de Baux laiſſa vers l'an 1170. Raimond qui mourut ſans poſterité. On eſtime que c'eſt ce Rainaud qui fut Vicomte de Marſeille de par ſa femme Adelaſie ou Alix, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient à ce Vicomté aux Marſeillois pour le prix de quatre-vingt-mille ſols Royaux couronnez. BERTRAND I. de ce nom, troiſiéme fils de Raimond, continua la poſterité, & il devint Prince d'Orange par ſon mariage avec Tiburge II. fille de Guillaume II. & de Tiburge I. héritiere de cette Principauté, & ſœur de Guillaume III. & de Rambaud IV, lequel mourant ſans enfans, lui céda ſes droits. Bertrand I. fut aſſaſſiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouſe le jour de Pâques de l'an 1181. Il laiſſa trois fils, Guillaume qui ſuit, Bertrand qui a fait la branché des Sieurs d'Iſtres, de Brantoux, &c. qui paſſerent depuis dans le Royaume de Naples, & Hugues qu'on croit mari de Barrale Vicomteſſe de Marſeille, & qui ne laiſſa qu'un fils Chanoine dans l'Egliſe d'Orange. GUILLAUME II. de ce nom Baron de Baux & V. Prince d'Orange commença à regner en 1182. Il prit le titre de Roi d'Arles, dont l'Empereur Frederic II. lui fit don, & eut de deux femmes Guillaume VI. & RAIMOND I. GUILLAUME VI. ſucceda à ſon pere vers l'an 1225. & mourut en 1239. laiſſant GUILLAUME VII. mort ſans poſterité, Bertrand qui paſſa en Italie où il fut tige des Ducs d'Andrea, de Tarente & d'Urſin, Hugues grand Seneſchal de Sicile, & RAIMOND II. Prince d'Orange, &c. Celui-ci mourut vers l'an 1172. & eut deux fils & une fille. BERTRAND DE BAUX II. de ce nom qui vivoit en 1300. & céda ſes droits ſur la Principauté d'Orange à ſon oncle Bertrand III. dont je parlerai dans la ſuite, moyennant la Terre de Courthezon en Souveraineté. Il laiſſa des enfans qui ſe rendirent illuſtres en Italie ſous le regne du Roi Robert & de Jeanne I. en 1327. Le ſecond des fils de Guillaume étoit RAIMOND III. qui mourut ſans poſterité, après avoir vendu à Bertrand III. ſa portion ſur la Principauté d'Orange. La fille étoit Beatrix. RAIMOND I. de ce nom Prince d'Orange, dont j'ai déja fait mention, fut ſurnommé *le Vieux*. Il étoit fils de Guillaume V. & frere de Guillaume VI. & mourut vers l'an 1282. laiſſant BERTRAND III. qui aquit les droits que ſes neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient fut la Principauté d'Orange, comme je l'ai déja remarqué. Celui-ci qui vivoit encore en 1314. eut trois fils, Guillaume mort avant ſon pere laiſſant Bertrand & Guillaume qui cederent leurs droits ſur la Principauté d'Orange à leur oncle Raimond IV. qui ſuit, ſecond fils de Bertrand III., le troiſiéme nommé Henri qui fut Chanoine à Autun. RAIMOND IV. Prince d'Orange & Baron de Baux ſe rendit puiſſant, & il eut entre autres enfans Raimond V. & Bertrand Sieur de Gigondas. RAIMOND V. mort vers l'an 1393. ne laiſſa de Jeanne de Genéve ſon épouſe, que Marie de Baux Princeſſe d'Orange, & Alix Baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête pour crime de felonnie & de rebellion, la Reine Jeanne I. lui donna ſa grace à la priere de ſa femme Jeanne de Genéve, & le remit en tous ſes biens. Marie ſa fille porta la Principauté d'Orange dans la Maiſon de Châlon, par ſon mariage, vers l'an 1393. avec Jean de Châlon. Alix Baronne de Baux ſe voyant ſans poſterité fit en 1425. ou 26. ſon Teſtament, par lequel elle inſtitua ſes heritiers ceux de ſa Maiſon qui étoient dans le Royaume de Naples, & à leur défaut les deſcendans de Marie ſa ſœur. Mais nonobſtant ce Teſtament les Officiers de Louis III. ſe ſaiſirent de ces Terres par droit d'Aubaine; comme étant laiſſées à des étrangers, convaincus de crime de felonnie pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429. Louis Prince d'Orange fils de Marie de Baux, eut du même Roi des Lettres dattées du 5. Septembre de la même année, & adreſſées aux mêmes Officiers pour entrer en la jouiſſance de ces Terres; mais comme ſes prétentions n'étoient pas légitimes, il ne lui fut pas poſſible d'en venir à bout. Cependant la Baronnie de Baux fut unie au domaine Comtal de Provence, & elle y a été juſqu'en 1641. que le Roi Louis *le Juſte* l'érigeant en Marquiſat la donna avec la ville de ſaint Remi à Honoré II. de ce nom Prince de Monaco, lequel ayant ſecoué le joug des Eſpagnols s'étoit mis ſous la protection de la France, comme je le dis ailleurs. Cependant la Maiſon de Baux a été illuſtre & puiſſante dans le Royaume de Naples, où elle a poſſedé des Terres conſiderables & les premieres Charges de l'Etat. Pour être bien perſuadé de ſon élevation, il ne faut que conſiderer ſes alliances. BERTRAND DE BAUX Comte de Montelcagioſe, de Squilace & d'Andrie, épouſa Beatrix de Sicile fille de Charles II. Roi de Naples & de Sicile; elle étoit veuve d'Azon Marquis d'Eſt, & elle mourut en 1321. laiſſant de cette ſeconde alliance FRANÇOIS DE BAUX Duc d'Andrie, duquel ſont deſcendus les Ducs d'Andrie, & Marie qui épouſa, au mois de Juillet de l'an 1332, Humbert II. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs. Elle mourut dans l'Iſle de Cypre où elle avoit ſuivi ce Prince en 1346. Marie de Sicile petite-fille du Roi Robert & ſœur de la Reine Jeanne I. étant veuve de Charles Duc de Duras ſon couſin, HUGUES ou JAQUES DE BAUX Comte d'Avellin lui fit épouſer Robert ſon fils aîné; mais le pere & le fils ayant été tuez, Philippe de Sicile Prince de Tarente l'enleva & l'épouſa vers l'an 1353. comme je le dis ailleurs. En 1382. JAQUES DE BAUX, Prince de Tarente & d'Achaïe épouſa Agnés de Duras petite-fille de Jean de Sicile; & il prit le titre d'Empereur de Conſtantinople & de Deſpote de Romanie. La Princeſſe ſon épouſe étoit veuve de Can de la Scale dit Signoric Prince de Veronne, & elle mourut en 1387. RAIMOND DE BAUX des Urſins, Prince de Tarente, s'allia avec Marie d'Anguien fille de Jean d'Anguien Comte de Liche, & de Sanche de Baux. Après la mort de ce Prince Agnès ſe remaria à Ladiſlas le *Magnanime*, Roi de Naples, de Jeruſalem & de Sicile. Mais cela ſuffit pour connoître en quelle conſideration a été la Maiſon de Baux dans le Royaume de Naples. * La Piſe, *Hiſt. d'Orange.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Ruffy, *Hiſt. des Com. de Prov.* Vignier, *Hiſt. de Luxemb.* Ammirato, *delle famigl. Napolit.* Carlo de Lellis, *delle fam. di Nap.* Ferrante della Marta, *Diſc. delle fam. eſtinte, &c.*

BAUZEN, BAUTZEN ou Budiſſen ſur la riviere de Sprehe, ville d'Allemagne dans le Marquiſat de la haute Luſace, au Roi de Boheme & aujourd'hui à l'Electeur de Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Budiſſina* & *Bubeſa.*

BAY, (Jaques du) autrement BAÏUS, Docteur & Doyen de ſaint Pierre de Louvain, étoit neveu de Michel BAÏUS. Il naquit à Meline qui eſt un village du Hainaut dans le territoire d'Ath, & il eſt mort en 1674. Il a laiſſé divers Ouvrages, *de Euchariſtia Sacramento Lib. III. Inſtitut. Chriſt. Relig. Lib. IV. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BAY, (Michel) autrement dit BAÏUS, Théologien qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit Docteur & Conſervateur des Privileges de l'Univerſité de Louvain, & Doyen de l'Egliſe de S. Pierre de la même Ville. Son mérite lui aquit des emplois très-importans; car outre qu'il étoit Profeſſeur aux Lettres divines, il fut nommé avec Cornelle Janſenius, & Jean Heſſelius, pour aſſiſter au Concile de Trente, en qualité de Théologiens de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Ce fut en 1563. On y admira la ſuffiſance & la modeſtie de BAÏUS, qui a enrichi le public par la compoſition de divers Ouvrages. On dit qu'il avoit lû neuf fois S. Auguſtin. Il fût avec déplaiſir que les Papes Pie V. & Gregoire XIII. avoient condamné quelques propoſitions qu'on trouvoit dans ſes Ouvrages: & il tâcha de ſe juſtifier dans une Apologie qu'il envoya à Rome en 1569.

Il

Il mourut l'an 1586. âgé de 77. * Valere André, *vibl. Belg.* Le Mire, Posſevin, &c. Voyez ſon *Apologie*, imprimée à Rouën en 1666.

BAYARD, (Gilbert) Secretaire d'Etat & Général des Finances ſous le regne de François I. Il s'étoit élevé auprès du fameux Robertet auſſi Secretaire du même Roi, & il s'y inſtruiſit des affaires pour pouvoir ſervir utilement l'Etat. On l'employa en diverſes négociations, & en 1544. il ſe trouva au Traité de Creſpi, où il prit les titres de Conſeiller & Secretaire d'Etat, du Roi & de ſes finances. Bayard étoit Seigneur de la Font, & il avoit beaucoup d'eſprit; mais il l'avoit railleur & piquant, & cela lui fit des affaires à la Cour. En 1547. d'abord après la mort du Roi François I. le Connêtable de Montmorenci & la Ducheſſe de Valentinois qui avoient beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit d'Henri II. changerent l'ordre des affaires; & pour ſe rendre maîtres du Cabinet & du Conſeil, ils éloignerent tout ce qui leur étoit ſuſpect. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries de l'age & de la beauté de la Ducheſſe. *Gilbert Bayard Secretaire d'Etat*, dit M. de Thou, *fut mis en priſon, pour avoir dit quelques paroles avec trop de liberté; car il étoit plaiſant railleur, & il y mourut bien-tôt de déplaiſir.* * De Thou, *Hiſt. li.* 3. Fauvelet-Du-Toc, *Hiſt des secret. d'Etat.*

BAYARD ou BIART, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vécu vers l'an 1410. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages, qui ſont des Sermons: *Diſtinctiones Theologicæ: Placita Theologica: Lectiones variæ, &c.* * Alfonſe Fernandez, Antoine de Sienne, Pitſeus, &c.

BAYARD ſurnommé *le bon Chevalier ſans peur.* Cherchez Du Terrail (Pierre.)

BAYERN. Cherchez Baviere.

BAYE, eſt un enfoncement de la mer dans la terre, & une maniere de petit Golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée; à la difference des Anſes de mer, qui ſont plus larges par l'entrée que par le dedans. Il y en a une infinité, dont les plus connuës ſont la Baye de Cadis, la Baye de Gibraltar, la Baye de la Rochelle, ou le Chef de Boys, anciennement le Promontoire *Boſium*, capable de tenir ſûrement une Armée navale; la Baye de tous les Saints au Breſil, &c. *SUP.*

BAYE DE TOUS LES SAINTS, Ville capitale du Breſil, dans l'Amerique, que les Portugais appellent *Bahia de Todos-los-Santos*, & que l'on nomme communément San-Salvador. Cherchez San-Salvador. *SUP.*

BAYES, ancienne Ville, maintenant ruïnée, dans le Royaume de Naples en Italie, proche du Golfe de Pouzzol, appellé autrefois *Baianus Sinus.* L'Empereur Caligula fit conſtruire un Pont de bateaux ſur ce Golfe, qui ſe courbe en rond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieuës Françoiſes. Il choiſit ce lieu pour marcher en triomphe ſur la mer, parce que Tibere ne ſouhaitant pas d'avoir Caligula pour ſucceſſeur, avoit conſulté Trafillus grand Aſtrologue de ce tems-là, qui lui avoit dit, qu'on vertoit auſſi-tôt Caligula regner comme Empereur, qu'aller à cheval ſur le Golphe de Bayes. Pour faire dire vrai à cet Aſtrologue, Caligula étant parvenu à l'Empire, aſſembla une prodigieuſe quantité de grands bateaux, dont il fit bâtir un Pont, pavé de pierres de taille, qui repréſentoit la Terre ferme en pleine mer. Ayant achevé ce Pont, il y paſſa & repaſſa pendant deux jours. Le premier jour, étant vêtu d'une côte d'armes de pourpre brochée d'or, & enrichie de pierres précieuſes, & armé d'une cuiraſſe qu'il diſoit être celle d'Alexandre *le Grand*, avec une couronne de chêne ſur la tête, il partit de Bayes à cheval, & paſſant ſur le Pont entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes, ſur un char magnifique. Il y mena même comme en triomphe un jeune Prince de la race Royale des Parthes, nommé Darius, qui étoit en ôtage à Rome. De là il repaſſa juſqu'au milieu du Pont, où il harangua ſon armée, & ſe vanta d'avoir fait une choſe plus merveilleuſe que Xerxès, lequel avoit joint l'Europe à l'Aſie par un Pont de bateaux, mais qui n'étoit pas de ſi grande étenduë que celui de Bayes. * Suetone, *in Calig.* Dio Caſſius. *SUP.*

BAYEUX. Cherchez Baieux.

BAYONNE. Cherchez Baionne.

BAYRAS, Hérétique Jacobite, vivoit au commencement du VII. Siécle. Il fut un des Maîtres & des amis particuliers de l'impoſteur Mahomet, qu'il ſervit en la compoſition de ſon Alcoran. * Prateole ou Du Preau, *V. Bayr.*

BAZA ou BASA, *Baſti*, près de la riviere de Guadalentin, ville d'Eſpagne dans le Royaume de Grenade & ſur les limites de la Murcie & de la Caſtille. Elle a eu autrefois le ſiége d'un Evêché ſuffragant de Tolede; mais il n'y en a plus aujourd'hui. Alvarez Gomez dit dans la vie du Cardinal Ximenès que les Archevêques de Tolede y ont encore quelque droit.

BAZA, (François) Italien, entreprit avec Salcedo de tuer le Prince d'Orange & le Duc de Brabant. Ayant été pris avec Salcedo, il confeſſa ſon crime, après quoi il fe tua d'un coup de couteau dans la priſon le 30. Juillet 1582. Son corps fut traîné au gibet, où il fut pendu & mis en quatre quartiers. On attacha un écriteau au gibet, comme il avoit entrepris de tuer le Duc, & le Prince d'Orange, ou de les empoiſonner, par le commandement exprès du Duc de Parme. * Emi de Meteren, *Hiſt. des Païs-Bas. SUP.*

BAZACLE, lieu fameux au deſſous de Toulouſe, ſur la Garonne, à cent pas des portes, où roulent inceſſamment vingt-cinq ou trente meules de moulin qui entretiennent de farine toute la Ville; & parce qu'on y voit toûjours attachez pluſieurs mulets qui ſervent à la porter; c'eſt d'où eſt venu le Proverbe commun du païs, de *Docteur de Bazacle*, quand on veut parler d'un ſot & d'un ignorant. *SUP.*

BAZADOIS, Païs. Voyez Bazas.

BAZARIE, Province des Scythes, dont les habitans faiſoient

conſiſter leur plus grande magnificence en des Parcs remplis de bêtes fauves, choiſiſſant pour cet effet de grandes forêts arroſées d'eaux, & les fermant de murailles, qu'ils garniſſoient de tours pour la retraite des Veneurs. Alexandre *le Grand* étant allé en ce païs-là, ils lui firent voir un de ces Parcs, où il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chaſſé, & ce fut là où ce Roi eut l'adreſſe & le bonheur de tuer de ſa main un Lion d'une épouventable grandeur, qui vint droit à lui. Quoique ce combat lui eût réuſſi, néanmoins parce que le peril avoit été grand pour Alexandre, les Macedoniens ordonnerent, ſelon leur coûtume, qu'à l'avenir le Roi n'iroit plus à la chaſſe à pied, & fans avoir quelques-uns de ſes Gardes & de ſes Officiers avec lui. * Q. Curce, *liv.* 8. *SUP.*

BAZAS ſur la Beuve, ville de France dans la Guienne, avec Sénéchauſſée & Evêché ſuffragant d'Auch. C'eſt une ville ancienne, dont Auſone, Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours & d'autres ont parlé avec éloge ſous le nom de *Coſſio*, ou *Coſſium Vaſatum*, *Civitas Vaſatica* & *Vaſate arenoſæ.* Auſone en fait mention, en parlant de Paulin gendre d'une de ſes ſœurs:

Stirpis Aquitanæ mater tibi, nam genitori
Coſſio Vaſatum, municipale genus.

Il en parle encore ailleurs, car cette ville étoit le lieu de la naiſſance de ſes ayeux. Bazas n'a pas été inconnuë à Ptolomée. Elle eſt capitale du petit païs dit BAZADOIS. Scaliger, Merula, le P. Monet & d'autres ſe ſont trompez en fixant les bornes de ce païs. Les peuples du Bazadois ſont ceux que les Anciens ont nommez *Vaſates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cocoſates* de Céſar & de Pline, comme Pierre de Marca & le même P. Monet l'ont crû, bien que Nicolas Sanſon & d'autres n'ayent pas été de ce ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, Bazas eſt ſituée ſur un rocher dont le pié eſt lavé d'un côté par la petite riviere de Beuve, & dans un païs de bois & de landes, environ à une lieuë de la Garonne. L'Egliſe Cathédrale eſt dediée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte. Sextilius eſt le plus ancien Evêque dont nous ayons connoiſſance. On trouve ſon nom parmi les ſouſcriptions du Concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 511. Oreſtes qui aſſiégea après lui ſe trouva en 585. au Concile d'Orleans. Ils ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entre autres Giraud du Puy Cardinal, mort en 1389. Bernard du Roſier, Amanjeu d'Albert Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert & d'autres ſe ſont trompez, en croyant que les Conciles tenus en 442. & 529. à Vaiſon, avoient été aſſemblez à Bazas. * Auſone, *Parent.* 24. Paulin, *ep. ad Auſon.* Sidonius Apollinaris, *li.* 5. *ep.* 7. & *li.* 7. *ep.* 4. Ptolomée, *li* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Grégoire de Tours, *li.* 6. *c.* 16. De Marca, *Hiſt. de Bearn*, *li.* 1. *c.* 10. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Monet, Sirmond, Scaliger, Merula, Du Cheſne, &c.

BAZIN, (Jean) Réſident pour le Roi de France auprès du Roi de Pologne, naquit à Blois le 25. Septembre 1538. d'une noble & ancienne Famille du païs. La premiere Charge qu'il eut, fut celle de Procureur du Roi à Blois. Il vint enſuite à Paris, où Jean de Monluc, Evêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le Conſeil de la Reine Catherine de Medicis, le mit au nombre des quatre perſonnes qu'il choiſit en 1572. pour le ſeconder dans l'importante négociation dont il fut chargé par le Roi & la Reine Mere, laquelle étoit de propoſer aux Etats de Pologne le Duc d'Anjou, pour ſucceder à Sigiſmond-Auguſte dernier Roi de la Maiſon des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette négociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, Conſeiller au Parlement de Grenoble; Joſeph Scaliger, fils de Jules; & Charles de Gelas Lebéron, Abbé de S. Ruth. Bazin ſe trouva ſeul au rendez-vous qui lui avoit été donné à Strasbourg, les autres ayant crû que les déſordres de la S. Barthelemi, arrivez en la même année, auroient rompu, ou du moins différé le voyage de l'Evêque de Valence. Ce Prélat donna ordre à Bazin de prendre le devant, pour ſe trouver à la Diete que l'on devoit tenir à Calecſch. Il y fit une harangue en Latin, qui fut ſuivie des applaudiſſemens de toute l'Aſſemblée. Quelque tems après il fut envoyé à la Diete de Varſovie, puis dans la petite Pologne, où il engagea la Nobleſſe de cette Province dans les interêts du Duc d'Anjou. Après avoir travaillé utilement à l'élection de ce Prince, il revint en France, pour rendre compte au Roi de ce qui s'étoit paſſé de plus particulier en Pologne. Et parce qu'Henri élû Roi de Pologne, & Charles IX. Roi de France reconnurent l'eſprit & la prudence de Bazin, il fut renvoyé en qualité de Réſident, & ſon élection fut ſignée des deux Rois. Etant arrivé en Pologne, il y étouffa les factions qui s'étoient formées parmi les Nobles, dont quelques-uns propoſoient de faire une nouvelle élection, en cas que le Roi ne fût pas en Pologne dans la fin de Septembre. Il envoya des Lettres dans les petites Dietes de la grande & de la petite Pologne, & réſiſta fortement à ceux qui demandoient une Diete générale, ſachant qu'il y avoit des gens qui formoient le deſſein de mettre la Juſtice entre les mains du Senat, & de l'ôter au Roi ſous prétexte qu'il n'entendoit pas leur Langue, & ne ſavoit pas les Loix du Royaume. Ce qui fit que tout étoit tranquille, quand le Sieur de Rambouïllet Ambaſſadeur du Roi de France arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé ſon congé, étoit ſur le point de ſe retirer: mais il reçut ordre de la Reine Mere d'attendre l'arrivée du Roi, pour demeurer auprès de ſa Majeſté, ce qu'il fit: néanmoins quelque tems après il ſouhaita de revoir la France, où ayant été reconnu pour Proteſtant, cela l'obligea de ſortir du Royaume: mais il ne fut pas long-tems ſans y revenir, & y mourut en 1592. Il laiſſa entr'autres enfans Iſaac Bazin, qui fut nommé l'an 1626. Député Général de la Religion Prétenduë Reformée de France, auprès de ſa Majeſté: emploi qu'il exerça juſques à ſa mort. * Bernier, *Hiſtoire de Blois SUP.*

BAZIN de Bezons. Cherchez Baſin. *SUP.*

B E.

BEARN, Province de France qui a eu titre de Principauté, au pié des Monts Pirenées. Elle a le Comté de Bigorre à l'Orient; la Prevôté d'Acqs, la Baſſe Navarre, & une partie du païs de Soule, au Couchant; au Midi les montagnes d'Aragon & celles de Roncal qui ſont de la Haute Navarre; & au Septentrion le Bas Armagnac & une partie de la Gaſcogne. Pau en eſt la ville capitale. Les autres ſont, Laſcar, Oleron, Nay, Orthez, Navarreins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Laubege, Salies, & 434. bourgs ou villages, deux Evêchez, & trois Abbaïes. La figure de ſa ſituation approche de celle d'un triangle; dont la longueur, ſans y comprendre les valées, eſt de quatorze lieuës de Gaſcogne, c'eſt-à-dire d'environ vingt ou cinqt-cinq lieuës de France. Sa largeur eſt inégale, la plus grande eſt de dix lieuës, la mediocre de ſix, & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom de Gave, dont l'une a ſa ſource dans les montagnes de Bareiges en Bigorre, & on la nomme ordinairement le Gave Bearnois. L'autre eſt celle d'Oleron, compoſée des Gaves d'Aſpe & d'Oſſau, & elle a ſa ſource au plus haut des Pirenées, où le fait la ſeparation du Bearn & de l'Eſpagne. Ces rivieres ou Gaves ne ſont point navigeables, mais elles ſont extrémement poiſſonneuſes. Il y a de très-hautes montagnes, & entre autres celles d'Oſſau à trois têtes que l'on nomme le *Pic de Midi* & le *Pic de tres ſerous*, c'eſt-à-dire, *de trois ſœurs*, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux ſont du côté de Bearn, & la troiſiéme du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers & les monts de Caſtille. Cette Province n'eſt fertile que par le travail & l'induſtrie des habitans. Il y a des eaux minerales, du ſel, & une grande quantité de bêtail qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été ſous la domination de ſes Princes naturels durant près de huit cens ans, depuis que Louis *le Debonnaire* y établit des Vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centulle Duc de Gaſcogne vers l'an 819. Plus de deux cens ans après ce païs paſſa dans la Maiſon de Moncade, par le mariage de la Princeſſe Marie fille unique du Vicomte Pierre & ſœur de Gaſton V. mort ſans enfans, avec Guillaume de Moncade. Ce fut environ l'an 1170. Gaſton VII. petit-fils de cette Marie, épouſa Marthe fille du Comte de Bigorre; & il ne laiſſa que quatre filles, dont la ſeconde Marguerite porta ce païs à Roger Bernard Comte de Foix. La Navarre y fut jointe par le mariage de Gaſton IV. avec Eleonor héritiere de ce Royaume. François Phœbus Roi de Navarre, fut ſon petit-fils. Catherine ſa ſœur lui ſucceda, & elle fut mariée à Jean d'Albret, qui laiſſa ſes Etats à Henri ſon fils, pere de Jeanne d'Albret, mere d'Henri *le Grand*, ayeul de Louïs XIV. Mais ces choſes demandent une diſcuſſion un peu plus particuliere: ce que je ferai dans la ſuite en rapportant la ſucceſſion de ces Princes. Il faut remarquer auparavant que le Roi Louïs *le Juſte* ayant rétabli l'an 1620. la Religion Catholique dans le Bearn dont elle avoit été bannie depuis 50. ans, unit cette Principauté & la Baſſe Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit réglé par les coûtumes du païs que l'on nommoit *Fors*, & ils devoient juger les affaires de leurs ſujets en dernier reſſort dans la Cour dite *Major*, qui étoit compoſée des deux Evêques de Laſcar & d'Oleron, & de douze Barons du païs. Depuis Alein d'Albret, grand-pere & Curateur d'Henri II. Roi de Navarre, érigea un Conſeil ordinaire & une Cour Souveraine à Pau; & c'eſt de ce Conſeil & de la Chancelerie de Navarre que le même Roi Louïs XIII. a établi le Parlement de Pau compoſé de quatre Préſidens, vingt-un Conſeillers & trois gens du Roi. Il y a encore en Bearn un Seneſchal qui a cinq Lieutenans, dont les Siéges ſont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas & à Sauveterre. La Chambre des Comptes de Pau & celle de Nerac ont été unies enſemble, & érigées en Chambre des Comptes de Navarre, compoſée de deux Préſidens, de dix Maitres de Comptes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roi, & de deux Secretaires. Mais au reſte pour le nom de Bearn, c'eſt une fable qu'il ſoit tiré de celui des Suiſſes du Canton de Berne, leſquels ayant ſuivi Charles Martel contre les Sarraſins, s'établirent dans ce païs. Mediaville Cordelier de Morlas eſt le premier qui a inventé ce conte, que la Perriere, Bertrand Elie & d'autres ont debité trop facilement, ſans prendre garde que le nom de Berne eſt beaucoup plus recent que Charles Martel. En effet la ville de Berne n'a été bâtie dans le païs des anciens Rauraques que vers l'an 1105. Le nom de Bearn eſt tiré de celui des anciens *Venamiens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait Benearniens, Bearniens & Bearn. Il eſt parlé de la Cité des Benearniens, dans les anciens Itineraires & dans les Notices de l'Empire. On eſtime que cette ville eſt Laſcar. Les Bearnois ſont adroits, laborieux, fideles & bons ſoldats. Leur païs fut premierement ſoûmis aux Romains, enſuite aux François depuis Clovis, & après aux Ducs des Gaſcons.

Origine & ſucceſſion des Vicomtes de Bearn.

Louïs *le Débonnaire* ayant éxilé Loup Centulle Duc des Gaſcons en 819. & voulant recompenſer la fidelité d'un des fils de ce Duc lui donna le Bearn en fief ſous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celui des deux ſuivans nous ſont inconnus, juſques à CENTULLE I. qui vivoit en 905. & qui ſervit utilement Sancha Abarca Roi de Navarre contre les Maures qui deſoloient ſon païs. GASTON I. ſucceda à ſon pere Centulle I. vers l'an 940. & il fut ſuivi vers l'an 984. de CENTULLE II. ſurnommé *le Vieux*, lequel laiſſa vers l'an 1004. GASTON II. & un fils naturel nommé Aneriloup, qui fut Vicomte d'Oleron & pere de Loup Aner. Gaſton II. laiſſa vers l'an 1012. CENTULLE III. dit *le Jeune*, qui épouſa Angela de la famille des Comtes de Gaſcogne, & il fut aſſaſſiné vers l'an 1060. GASTON III. ſon fils mourut avant lui. Il avoit pris alliance avec Adelais ſœur du Comte Bernard Tumapaler & il en eut CENTULLE IV. Adelais ſe remaria avec le Vicomte Roger qu'elle fit pere d'Hugues & d'Hunaut Abbé de Moiſſac. Centulle IV. ſucceda à ſon ayeul, & devint Comte de Bigorre par ſon mariage avec Beatrix fille de Bernard II. Ce Vicomte avoit épouſé en premieres nôces Gilla qui étoit ſa proche parente, mais il en fut ſeparé par ordre du Pape Gregoire VII. qui avoit nommé Juge de cette affaire Amatus ou Amé Evêque d'Oleron, Legat du S. Siége. Ce fut vers l'an 1078. ou 79. Gilla ſe retira dans un Monaſtere où elle mourut en odeur de ſainteté. GASTON IV. qu'elle avoit eu de ce mariage ſucceda vers l'an 1088. à ſon pere Centulle, lequel fut aſſaſſiné, & il laiſſa de Beatrix un fils de ſon nom qui devint Comte de Bigorre. Gaſton IV. fit le voyage de la Terre ſainte avec Godefroi de Bouillon. A ſon retour il conquit les Vicomtez de Soules & d'Acqs; il ſe trouva en 1118. à la priſe de Saragoſſe qui étoit occupée par les Maures, & il aſſiſta les Rois d'Aragon contre ces Infideles qui le tuerent en 1130. Il avoit épouſé une Dame nommée Taleſe dont il eut CENTULLE V. qui fut auſſi tué dans un combat donné contre les mêmes Infideles le 7. Septembre 1134. & GUISCARDE qui ſucceda aux Etats de ſon frere. Elle étoit alors veuve de Pierre Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laiſſant un fils & une fille, GASTON V. & Marie. Le premier épouſa Sanchia de Navarre fille du Roi Garcias Ramires, & étant mort ſans poſterité, ſa ſœur MARIE lui ſucceda vers l'an 1170. & elle prit alliance avec GUILLAUME de la Maiſon de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit *le Bon* & GUILLAUME-Raimond tous deux Vicomtes de Bearn & Sieurs de Moncade. Le premier fut auſſi Comte de Bigorre par ſon mariage avec Petronille ou Petronelle fille de Bernard Comte de Comenge & de Stephanie dite Beatrix, Comteſſe de Bigorre. Il prit parti aux guerres des Albigeois ayant mené du ſecours à Raimond *le Vieux* Comte de Toulouſe: ce qui lui fit une affaire avec le Pape. On l'accommoda pourtant ſans peine, n'ayant point donné dans la doctrine de ces Hérétiques. Gaſton mourut vers l'an 1215. Son frere Guillaume-Raimond lui ſucceda. Celui-ci étant encore jeune vers l'an 1193. ou 94. avoit aſſaſſiné Berenger Archevêque de Terragone, & pour ce crime il avoit été excommunié par le Pape Lucius III. Mais ayant demandé pardon il avoit obtenu l'abſolution, moyennant la penitence. Il mourut en 1223. & GUILLAUME ſon fils lui ſucceda. Ce dernier eut guerre avec le Roi d'Aragon, & depuis s'étant accordé avec lui il le ſuivit à la conquête de l'Iſle de Maillorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'an 1229. Il avoit pris alliance avec Garſende de Forcalquier veuve d'Alfonſe II. Comte de Provence, ou ſelon d'autres avec une fille de ce même Prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de ſon tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon Siécle, & en la guerre contre les Anglois qui ne lui fut pas toûjours heureuſe. Il mourut l'an 1290. En premieres nôces il avoit épouſé Mathe ou Aimée de Bigorre, dont il eut Conſtance morte ſans poſterité, Marguerite qui lui ſucceda, Mathe & Guillemette. Depuis, en 1273. il prit une ſeconde alliance avec Beatrix de Savoye fille de Pierre Comte de Savoye dit *le petit Charlemagne*, & veuve de Guigues XI. Dauphin de Viennois, mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta le Vicomté de Bearn dans la Maiſon de Foix, comme je le dis ailleurs en parlant des Comtes de Foix. * De Leſcun, *Geneal. des Sieurs de Bearn.* Olhagaray, *Hiſt. de Foix, Bearn & Navarre.* La Perriere, *Annal. de Foix.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.*

BEATRIX, femme de Frederic I. étoit fille de Renaud Comte de Bourgogne, & fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut un jour la curioſité d'aller à Milan pour voir cette Ville ſi fameuſe; mais le déplaiſir que le peuple avoit de ſe voir privé de ſon ancienne liberté, éclata alors contre ſa perſonne, d'une maniere qui eſt fort ſurprenante. L'émotion fut ſi grande, que ces mutins ayant pris cette Princeſſe, la mirent ſur une ânеſſe, le viſage tourné du coté de la queuë, qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride; & en cet état ils la promenerent par toute la Ville. Une ſi haute inſolence ne demeura pas long tems impunie: car l'Empereur les ayant aſſiegez en 1163. prit & raſa leur Ville juſques aux fondemens, à la reſerve des Egliſes. Il la fit enſuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit ſemer du ſel au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit, qu'après tout cela ceux qui furent pris ne pûrent ſauver leur vie qu'à cette condition honteuſe, qu'ils tireroient avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânеſſe, ſur laquelle l'Imperatrice avoit été menée par la Ville, & il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux ſouffrir la mort qu'une ſi grande ignominie. On croit que c'eſt de là qu'eſt venu cette ſorte d'injure qui eſt en uſage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lors qu'en ſe montrant un doigt entre deux autres, ils ſe diſent par moquerie: *Voilà la figue.* * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.* Krantius, *lib. 6. Hiſt. Sax. SUP.*

BEATRIX, de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatriéme fille & principale héritiere de Raimond-Berenger V. Comte de Provence, &c. & de Beatrix de Savoye. Divers Princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec Charles de France fils du Roi Louïs VIII. & frere de ſaint Louïs, lequel avoit épouſé Marguerite de Provence ſœur de la même Beatrix. Ses autres ſœurs étoient Reines. Eleonor étoit femme d'Henri III. Roi d'Angleterre, & Sanche avoit été mariée à Richard frere du même Henri, qu'on établt depuis Roi des Romains en 1257. Beatrix étoit belle, riche, & avoit beaucoup d'eſprit, mais ces avantages ne pouvoient pas ſatisfaire ſon ambition: elle ſouhaitoit d'être Reine auſſi-bien que ſes ſœurs, & c'eſt ce qu'elle remontroit continuellement au Prince Charles ſon mari. La fortune lui fut favorable, & Charles fut inveſti des Royaumes de Naples & de Sicile par les Papes Urbain IV. & Clement

ment IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix, le 6. Janvier de l'an 1265. ou 66. à compter à la moderne. La Reine mourut l'an 1267. à Nocerra. Elle avoit fait son Testament en 1261. elle le refit le Mecredi 30. Juin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Beatix eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres BEATRIX mariée en 1273. à Philippe de Courtenai Empereur titulaire de Constantinople. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maif. de France.* Nostradamus, Bouche, Ruffi, &c.

BEATRIX de Portugal, Duchesse de Savoye, a été une des plus illustres & des plus sages Princesses de son tems. Elle étoit fille d'Emanuel Roi de Portugal & de la seconde femme Marie d'Aragon dite de Castille. Beatrix naquit à Lisbonne le 31. Decembre 1504 & elle fut mariée par Traité du 26. Mars 1521 avec Charles III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent très-avantageusement de cette Princesse belle, sage, vertueuse, & dont la constance surpasse tout ce qu'on en pourroit dire de plus singulier. Car le Roi François l. ayant soûmis la Savoye & augmentant ses conquêtes de ce côté-là, la Duchesse Beatrix ne manqua jamais de courage durant ses disgraces. C'est ce qui la fit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle mourut au château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne decéda que le 16. Septembre de l'an 1553. comme je le dis ailleurs, sans avoir voulu songer à de secondes nôces. * Vafconcellos, *Anateph. Reg. Lusit.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Sainte Marthe, &c.

☞ Il seroit trop long, & peut-être inutile, de faire mention de toutes les Princesses qui ont porté le nom de *Beatrix*, puisque je ne les oublie point ni en parlant des Princes qui ont été leurs peres ou leurs maris, ni dans la succession des familles confiderables. C'est où les Curieux les pourront chercher. Ainsi pour Beatrix de Castille, fille aînée de Sanche IV. Roi de Castille, voyez Alphonse IV. Roi de Portugal. Pour Beatrix de Claustral, voyez André dit Guigues X. Dauphin de Viennois. Pour Beatrix de Pologne, voyez Louis IV. Empereur, &c.

BEATRIX de Savoye, Comtesse de Provence, étoit fille de Thomas Comte de Savoye & de Marguerite de Foucigni sa seconde femme: car Thomas avoit épousé en premieres nôces BEATRIX de Geneve, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse fut mariée vers l'an 1269. ou 70. avec Raimond-Berenger V. Comte de Provence, fils d'Alphonse, ou Idelfons II. Elle eut de cette alliance quatre filles; & elle mourut vers l'an 1266. C'étoit une Princesse de grande pieté; qui fonda en 1248. un Monastere de Dominicains près de Sisteron, & puis en 1260. une Commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean d'Aix, où l'on voit encore son tombeau. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist de Savoye*, Ruffi, *Hist. de Comt de Prov.*

BEATRIX, fille d'Hugues dit *l'Abbé*, & sœur du Roi Hugues *Capet*, épousa N... Comte de Rhinsfeld, & elle en eut Conon. Depuis, elle prit une seconde alliance en 954. avec Frideric Sieur de Bar, premier Duc de la Haute Lorraine ou Mozellane, & elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Beatrix mourut en 1005. * Flodoard, *in Chron.*

BEATUS, Prêtre Espagnol, qui vivoit sur la fin du VIII. Siécle, vers l'an 791. Il écrivit avec Heterius Evêque d'Osma, contre Elipand Archevêque de Tolede, un Ouvrage en deux Livres, sous ce titre, *de adoptione Christi Filii Dei.* Pierre Stevart ayant tiré cet Ouvrage de la Bibliothéque de Tolede le publia à Ingolstad, & depuis on l'a mis dans la Bibliothéque des Peres.

BEATUS RHENANUS, Allemand, de Schlestat en Alsace, naquit en 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, lequel ayant quitté Rhenen, qui étoit le lieu de sa naissance, pour venir demeurer à Schlestat, fut surnommé Rhenanus. Celui-ci s'aquit beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres, qui étoient en estime dans le XVI. Siécle. Il a laissé des Commentaires sur divers Auteurs, comme sur Tertullien, Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite, & sur d'autres. Il a aussi composé une Histoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Strasbourg âgé de soixante-deux ans, en 1547. On le met ordinairement au nombre des Auteurs suspects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque panchant à les suivre. J. A. De Thou parle ainsi de lui sous l'an 1547. *Bien-tôt après*, dit-il, *Beatus de Schlestat revenant des bains mourut le 20. de Mai à Strasbourg âgé de 61. an. Il étoit versé dans les Lettres humaines & dans l'ancienne Theologie. Il avoit l'esprit doux, & n'aimoit point à disputer, car il a passé la plûpart de sa vie à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points, dont on est en dispute pour le sujet de la Religion. Ce fut particulierement pour cela qu'il eut toûjours beaucoup d'estime & de respect pour Erasme, qui suivoit la même voye dans ces sortes de dissensions.* Jean Sturmius écrivit la vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra consulter aussi bien que de Thou, *Hist. liv.* 3. Vossius, *li.* 3. *Hist. Lat. c.* 10. Botsard, *T.* 1. *fig.* 41. Ses Ouvrages furent imprimez à Bâle en 1551. & à Strasbourg en 1610.

BEAUCAIRE sur le Rhône, ville de France en Languedoc. Quelques Auteurs estiment que c'est *l'Urgenum* des Anciens. Les Modernes la nomment *Belloquadra.* Elle est renommée par la Foire qui s'y tient toutes les années à la Fête de Sainte Madelaine. Cette ville a été autrefois de la Provence. Raimond-Berenger I. de ce nom Comte de Provence la céda à Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, par Acte passé le 16. Septembre 1125. Depuis elle fut prise durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems après elle se soûmit volontairement à Raimond *le Jeune.* En 1251. Charles de France Comte de Provence & Alphonse son frere Comte de Toulouse s'étant assemblez à Beaucaire, pour y regler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon leur firent prêter le serment de fidelité. Ce fut le 7. jour du mois de Mai. Beaucaire souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Les Huguenots la prirent en 1561. & après avoir abattu les Autels & rompu les Images dans les Eglises, ils y mirent une garnison & Ardoüin de Porcelles pour le commander. Les Catholiques de Tarascon, qui est de l'autre côté du Rhône, la reprirent bien-tôt après; mais ils en furent chassez le même jour avec perte de douze cens hommes. Dans le XVII. Siécle elle a été encore prise, & Louis XIII. fit ruïner le Château qui y étoit bâti sur un rocher du côté de la riviere. * Catel, *Hist. & Mem. de Lang.* Bouche, *Hist. de Provence.* De Thou, *Hist. li.* 32. *&c.*

BEAUCAIRE, (François de) de Peguillon, Sieur de la Creste & de Chommieres, Baron de S. Didié, né d'une illustre famille dans le Bourbonnois, est renommé entre les illustres du XVI. Siécle. Il fut premierement Précepteur du Cardinal de Lorraine, puis Evêque de Mets, & il assista au Concile de Trente, où il fit un discours très-ingenieux après la bataille de Dreux. Depuis, il quitta son Evêché, & on lui remit des Abbaïes. Il composa plusieurs Ouvrages, un Traité des enfans morts dans le sein de leur mere; des Poëfies; & une Histoire sous ce titre, *Rerum Gallicarum Commentarii, ab anno Christi* 1462. *ad annum* 1566. François de Beaucaire mourut en 1591. * Sponde, *A. C.* 1547. *n.* 32. 1555. *n.* 11. 1562. *n.* 47. 1566. *n.* 34. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. &c.* [On a corrigé cet article sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BEAUCE, BEAUSLE, ou BEAUSSE, *Belsia*, Province de France dont on ignore les bornes. Quelques-uns la divisent en haute, moyenne, & basse. D'autres donnent particulierement le nom de Beauce au païs qui est entre Paris & Orléans extrêmement fertile en blé. Il y en a qui comprenent sous le nom de grande Beauce le païs Chartrain, le Gâtinois, la Puisaye, l'Orléanois, la Sologne, une partie du Blaisois vers la riviere de Loire, & même le Vendômois, & le Dunois du côté du Perche. Ainsi la Beauce auroit trente ou trente-cinq lieuës de large, depuis Dreux jusqu'à Romorentin; & près de cinquante, depuis le Maine jusques en Champagne. Car cette Province & celle de Bourgogne lui feroient au Levant; elle auroit le Berri & le Nivernois au Midi, l'Isle de France & le Perche au Septentrion, le Maine & une partie de la Touraine au Couchant. Ses principales villes sont, Chartres, Orleans, Châteaudun, Estampes, Dreux, &c. Je parle ailleurs de ces Provinces en particulier.

BEAUCLERC, (Charles le) Seigneur d'Acheres & de Rouchemont, Secretaire d'Etat sous le regne de Louïs XIII. étoit fils de Jean de Beauclerc, Thresorier Général de l'Extraordinaire des Guerres. Son premier emploi fut de travailler sous Ruzé de Beaulieu, Secretaire d'Etat, en qualité de premier Commis. Il s'y aquit une si grande réputation, que le Roi Henri IV. le choisit pour être Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Dauphin son fils. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, créa en sa faveur une Charge de Secretaire des Finances, avec un Office de Secretaire du Cabinet, dont il le pourvût en attendant qu'il vaquât quelque Charge de Secretaire d'Etat. Le Duc de Luynes commençant à être en faveur, & ayant une estime particuliere pour la vertu & pour l'esprit du Sieur le Beauclerc, voulut prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire dans l'état où il se trouvoit. Ce savant homme lui donna cet avis, *Qu'il avoit besoin d'un Chien fidele*; c'est-à-dire d'un veritable Ami) *qui aboïât incessamment à ses oreilles, pour l'empêcher d'oüir les flateries des faux Amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le Duc de Luynes reçût ce conseil avec plaisir, & pria Beauclerc de vouloir être cet Ami fidele: mais quelque tems après il l'éloigna des affaires. Après la mort de ce Favori, le Roi réduisit à deux le nombre des Intendans des Finances, & confervant le Président de Chevry, donna l'autre Charge au Sieur le Beauclerc: puis en 1624. il l'honora de la Charge de Secretaire d'Etat. Le Cardinal de Richelieu qui commençoit à s'introduire au Ministere, reconnoissant la grandeur de son genie, en eut de la jalousie, apprehendant qu'il ne fit quelque obstacle à son élevation & ne pût s'empêcher de dire: *Qu'il ne craignoit que deux hommes au-près du Roi, M. de Beauclerc, & Herouard premier Medecin de Sa Majesté.* Mais son Eminence reconnut bien-tôt que toute l'ambition de cet illustre Secretaire d'Etat n'étoit que de travailler pour la gloire de son Prince. Et lors que le Roi fut obligé de quitter le siége de la Rochelle, pour venir à Paris, le Cardinal demanda que Beauclerc demeurât auprès de lui; mais celui-ci crût que le devoir de sa Charge l'engageoit à suivre le Roi, qu'il accompagna à Paris, où il mourut en 1630. Il estima plus l'honneur que les richesses; & l'on remarque qu'à la réserve de vingt mille écus, que le Roi lui donna pour acheter sa Maison de Paris, on ne peut presque pas dire qu'il ait augmenté son bien durant cinquante années qu'il a été dans les Emplois, où tant d'autres s'enrichissent. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat. SUP.*

BEAUFORT en Valée, ville de France en Anjou avec titre de Comté & un Siége de la Justice qui ressortit au Prédidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie, près d'Angers & du Pont de Cé. Son Comté est l'ancien Domaine de la Couronne. Le Roi Philippe de Valois donna ce Comté à Guillaume Roger frere du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres disent que Louïs de France Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. le donna encore à Roger fils du même Guillaume. Ce fut en 1371. Depuis on le redonna en 1461. à René Roi de Sicile. En 1480. le Roi Louïs XI. le réünit à la Couronne. Charles VIII. le donna à Jeanne de La-Val veuve du même Roi René, pour en joüir durant sa vie. Elle mourut au Château de Beaufort, l'an 1498. Louïs XII. réünit encore ce Comté à la Couronne, & il y demeura jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoûmois à Louïse de Savoye sa mere. Celle-ci ceda en 1515. le Comté de Beaufort au bâtard de Savoye qui étoit son frere naturel, & Claude de Tende fils du dernier en joüit jusqu'en 1559. que ce Comté fut encore réüni à la Couronne. Ensuite il a été possedé de nouveau par la Maison de Beaumanoir-Lavardin. * Chopin, *li.* 3. *t.* 12. *du Domaine*, §. 12. Du Puï, *Droits du Roi.* Du Chesne, *Rech. des Ant. &c.*

BEAU-

BEAUFORT, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, à la Maiſon de Vendôme. Le Roi Henri *le Grand* l'érigea l'an 1597. en faveur de Gabrielle d'Eſtrées qu'on nomma la Ducheſſe de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort, & il fut tué en Candie l'an 1669. comme je le dis ailleurs.

BEAUFORT, (Henri) Cardinal Evêque de Wincester ou Winchester, étoit Anglois de Nation, fils de Jean Duc de Lancaſtre & de Catherine de Swinford, & frere du Roi Henri IV. Il étudia dans les Univerſitez d'Oxford, & d'Aix-la-Chapelle, & on lui donna l'Evêché de Lincolne en 1397. & enſuite celui de Winchester en 1404. Depuis il fut employé dans les affaires du Royaume, car il fut trois fois Chancelier, & en 1414. il vint Ambaſſadeur en France. En 1417. il entreprit le voyage de la Terre-ſainte, & paſſant à Conſtance, où l'on avoit aſſemblé un Concile Général, il y agit avec beaucoup de zele pour perſuader aux Prélats de donner un Chef à l'Egliſe; & en effet ils élûrent, le 11. jour de Novembre de la même année, Martin V. qui donna depuis en 1426. le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Wincheſter. Il étoit alors en Angleterre où il avoit procuré la délivrance de Jaques I. Roi d'Ecoſſe qu'on y retenoit priſonnier; & il s'y étoit oppoſé généreuſement aux deſſeins du Roi Henri V. lequel, pour entretenir la guerre contre la France, avoit réſolu de lever de nouvelles decimes ſur le Clergé. Henri de Beaufort avoit éludé ce coup, & pour témoigner que ſon interêt propre ne le faiſoit point agir de cette ſorte, il fit préſent de vingt mille livres ſterling au Roi, dont il ſe ſervit dans une néceſſité très-preſſante. Quelque tems après le Pape Martin V. l'envoya Legat en Allemagne, où il fit publier la Croiſade contre les Héretiques de Boheme qu'il fût attaquer en 1429. Mais ne réüſſiſſant pas dans cette entrepriſe, il repaſſa en Angleterre où il employa l'argent que le Pape lui avoit envoyé à faire des levées de Soldats qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procedé offenſa furieuſement le Pape qui en témoigna ſon chagrin à ce Cardinal imprudent & paſſionné, d'avoir employé contre le premier Royaume Chrétien, l'argent & les troupes qu'on avoit deſtinez contre les Héretiques. En 1431. le même Cardinal de Wincheſter conduiſit le jeune Henri VI. Roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris. Enſuite il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Betfort, que leurs interêts avoient mis en très-mauvaiſe intelligence; mais il ne lui fut pas poſſible d'en venir à bout. Cependant ſe voyant déja âgé il ſe retira à Wincheſter où il fonda un Hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1447. Avant que s'être lié aux Ordres ſacrez, il avoit eu d'Alicie fille de Richard Comte d'Arondel, une fille nommée Jeanne qu'il maria enſuite à Thomas Stradling, dont la famille ſubſiſte encore en Angleterre. * Thomas Walſingam, *in Henr. V.* Monſtrelet, *T. II.* Godwin, *de Epiſc. Winton.* Auberi, *Hiſt. des Cardin. &c.*

BEAUFREMONT, Maiſon. La Maiſon de Beaufremont eſt une des plus illuſtres & des plus anciennes de Bourgogne. Elle étoit dans une grande réputation dès le XIV. Siécle, puis qu'elle a eu des alliances dans la Maiſon des Ducs de Bourgogne de la premiere race. Car en 1314. Etienne de Montaigu I. Sieur de Sombernon, &c. venu d'un puîné de la Maiſon de Bourgogne, épouſa Marie de Beaufremont Dame de Couches, dont il eut Etienne II. & Philibert tige des Sieurs de Couches. Pierre de Beaufremont Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Sieur de Charni, &c. épouſa, par Traité paſſé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. Marie legitimée de Bourgogne fille de l'hilippe le *Bon* Duc de Bourgogne, dont il eut trois filles. C'eſt ce même Pierre de Beaufremont qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens Preux, que douze Chevaliers garderoient, à une lieuë de la ville de Dyon, un pas près d'un arbre que Paradin nomme l'Arbre des Hermites, & d'autres l'Arbre de Charlemagne. Guillaume de Beaufremont, frere de ce Pierre, eut un fils auſſi nommé Pierre, Baron de Seneſçai, de Sai, &c. lequel laiſſa Nicolas de Beaufremont, qui fut Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Celui-ci illuſtre par ſa qualité & par ſon eſprit ſe trouva l'an 1576. aux Etats de Blois où il harangua le Roi Henri III. & ſa Harangue fut imprimée l'année d'après à Paris chez Mathurin Breville, & depuis on l'a miſe dans le Recueuil des Etats de France imprimez à Paris l'an 1651. Outre cette piece, le Sieur de Beaufremont en compoſa d'autres, & il traduiſit en François le Traité de la Providence de Salvien de Marſeille, qu'on publia à Lyon chez Roville en 1575. Ce ſavant Gentilhomme mourut au Château de ſa Baronnie de Seneſçai le 10. Fevrier de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforeſt, Draudius, Dupleix, Louïs-Jacob, De Rubis, &c. parlent avantageuſement de lui. Ce dernier lui dédia ſes Commentaires ſur la coûtume de Bourgogne. Nicolas de Beaufremont eut de Deniſe Paterin ſon épouſe fille de Claude Paterin Vice-Chancelier de Milan & premier Préſident au Parlement de Bourgogne, Claude qui ſuit, & George qui a fait la branche des Barons de Cruſilles, Marquis de Ser, &c. Claude de Beaufremont, Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, Baron de Seneſçai, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & de bonne grace aux Etats de Blois de 1588. & ſa Harangue fut imprimée, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Louïs-Jacob. Il mourut l'an 1596 C'étoit un Gentilhomme bien fait & de grand merite, lequel eut de Marie de Brichanteau fille de Nicolas Sieur de Beauvais-Nangis & de Jeanne d'Aguerre Henri de Beaufremont Marquis de Seneſçai, Lieutenant du Roi au Comté de Mâconnois, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de ſa Majeſté. En 1614. il fut choiſi pour préſider à la Chambre de la Nobleſſe dans les Etats du Royaume tenus à Paris. Le Roi lui donna le collier de ſes Ordres en 1619. & il fut tué au ſiége de Montpellier en 1622. Ce Seigneur avoit épouſé Marie-Catherine de la Rochefoucaud, Comteſſe, puis Ducheſſe de Randan, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouvernante de la perſonne du Roi Louïs XIV. durant ſon bas âge. De cette alliance il eut Henri de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Mâcon, Meſtre de Camp du Regiment de Piémont, mort ſans avoir été marié, en 1641. Louïs Comte de Randan pris à la bataille de Sedan le 6. Juillet 1641. & tué de ſang froid par un Allemand; & Marie-Claire de Beaufremont, Marquiſe de Seneſçai, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mariée en 1637. à Jean-Baptiſte-Gaſton de Foix Comte de Fleix, tué au ſiége du Fort de Mardik le 13. Août 1646. Les autres branches des cadets de la Maiſon de Beaufremont ont eu divers hommes illuſtres, comme Claude de Beaufremont Sieur de Sei, &c. lequel eut d'Antoinette de Vienne Dame de Liſtenois & d'Arc fille de François de Vienne & de Benigne de Grandſon; Antoine de Beaufremont, Jean Sieur de Clairvaut, & Claude Evêque de Troye. Antoine Sieur de Liſtenois, Marquis d'Arc en Barrois, &c. fût Conſeiller d'Etat, Capitaine des cinquante hommes des Ordonnances, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III. Chevalier de ſes Ordres en 1585. & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne où il fut reçû le 11. Fevrier 1561. * Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de France.* Davila, *liv. 7. & 9. des guerr. civil.* Matthieu, *Hiſt. d'Henri IV.* Paradin, *Hiſt. de Bourg.* Pallict, *Parl. de Bourg.* Le P. Anſelme, *Offic de la Couron.* De Thou, Draudius, Louïs-Jacob, &c.

BEAUFREMONT, (Claude) Evêque de Troye en Champagne, étoit fils de Claude de Beaufremont & d'Antoinette de Vienne. Il avoit été inſtruit avec beaucoup de ſoin dans les Lettres & dans la pieté, ſon merite & ſa naiſſance l'éleverent dans les dignitez Eccleſiaſtiques. Car il fut Abbé d'Aſei & de Balernes, & Threſorier de S. Martin de Tours. En 1561. il fut placé ſur le Siége Epiſcopal de Troye en Champagne, après qu'Antoine Carracioli, qui en étoit Evêque, négligeant les devoirs d'un Paſteur du troupeau de Jesus-Christ, ſe fut transformé lui-même en loup, en donnant aveuglément dans la doctrine des Calviniſtes qu'il profeſſa juſques à ſa mort, arrivée en 1569. Claude de Beaufremont fut choiſi par la Providence pour reparer les maux que cette Egliſe avoit ſoufferts durant pluſieurs années. Il ne tint pas à lui qu'il ne l'executât glorieuſement, mais les malheurs des guerres civiles furent ſouvent un obſtacle invincible à ſes généreux deſſeins. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593. âgé de 64. ans. * Nicolas Camuſat, *in Prompt. antiq. Tricaſ.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

BEAUGE'. Cherchez Baugé.

BEAU-JEAN. Cherchez Calo-Jean.

BEAUJEU, en Latin *Baujovium* ou *Belliocum* ſur Ardiere, bourg de France en Beaujolois avec un château qui a donné ſon nom au même païs de Beaujolois, & aux Seigneurs de la Maiſon de Beaujeu ſi illuſtre & ſi ancienne.

BEAUJEU, Maiſon. La Maiſon de Beaujeu tire ſon origine de Beraud Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & qui étoit mort devant l'an 967. Il épouſa une Dame nommée Wandelmonde dont il eut divers enfans, & entre autres Guichard I. Etienne, Humfred & Humbert I. lequel continua la poſterité. Celui-ci vivoit en 977. & il eut Beraud dit Guichard II. Leotald, &c. Guichard eſt nommé dans les Lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux Prélats & Seigneurs de Bourgogne, pour l'Abbaïe de Cluni. Il épouſa une Dame nommée Ricoaire, & il en eut divers enfans. Humbert II. qui étoit l'aîné fonda l'Egliſe Collegiale de Beaujeu qui fut dédiée en 1079. par ſaint Jubin Archevêque de Lyon, par Landri de Mâcon & Hugues de Die. D'autres diſent que cette Egliſe a été fondée par Beraud. Peut-être l'a-t-on confondu avec le premier Sieur de Beaujeu, car on avoué qu'il épouſa Wandelmonde, qu'il vivoit en 1096. & qu'il eut Guichard III. Joſſerand, Hugues, Elizabeth, & une autre fille de même nom que ſa mere mariée, ſelon M. Du Bouchet, à Renaud III. du nom Comte de Joigni. Guichard III. épouſa Luciane fille de Gui de Montleheri, Sieur de Rochetort en Iveline & Seneſchal de France. Il fonda l'Abbaïe de Joug-Dieu en Beaujolois, le 28. Juin 1118. & mourut, ſelon Paradin, l'an 1137. laiſſant Humbert III. Celui-ci épouſa Aliſe ou Auxilie de Savoye fille d'Amé II. Comte de Savoye & de Mahaud d'Albon-Vienne. On dit qu'Humbert ayant fait le voyage de la Terre-ſainte, ſe retira chez les Templiers ſans le conſentement d'Aliſe de Savoye, laquelle en ayant reclamé & porté ſes plaintes à Heraclius de Montboiſſier Archevêque de Lyon, & à Pierre le Venerable Abbé de Cluni frere du même Heraclius, le Sire de Beaujeu ſe vit obligé de retourner avec ſa femme; & le Pape le diſpenſa du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarrafins, à condition qu'il feroit quelque fondation pieuſe. Pour cela il fonda l'Abbaïe de Belleville de l'Ordre de ſaint Auguſtin, le 17. Octobre 1159. & depuis il prit l'habit de Religieux à Cluni où il mourut après l'an 1174. Ses enfans furent Humbert IV. Guichard mort l'an 1164. & Hugues. Humbert IV. mourut en 1189. laiſſant d'Agnès de Thiern Dame de Montpenſier Guichard IV. Prieur de la Charité ſur Loire en 1219. & Alix femme de Renaud de Nevers, Comte de Tonnerre, qui ſe fit Religieuſe de Fontevraut après la mort de ſon mari. Guichard IV. Sire de Beaujeu eut beaucoup de part de ſon mari. Guichard IV. Sire de Beaujeu eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Philippe Auguſte qui l'envoya l'an 1210. en ambaſſade au Pape Innocent III. On dit que ce fut durant ce voyage qu'il vit S. François d'Aſſiſe à Rome, & que ce Saint lui donna trois de ſes Religieux qu'il mit au Château de Pouilli juſqu'à ce qu'il leur eût fondé le Monaſtere de Villefranche. Depuis Guichard fut envoyé en Angleterre où il mourut en 1216. laiſſant de Sibylle de Hainaut fille de Baudouin V. Comte de Hainaut & VIII. Comte de Flandre dit *le Courageux*, Humbert V. & Guichard Sieur de Montpenſier, dont je parlerai dans la ſuite. Henri Sieur de Valromei; Louïs deſtiné pour être Chanoine de Lyon, Agnès ſeconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne, morte le 11. Juillet 1231.

Mar-

Marguerite accordée avec Henri de Vienne, Philippine destinée pour être Religieuse de Fontevrault, & Sibylle mariée l'an 1228. à Rainaud IV. Sire de Baugé. Après la mort de son mari elle prit une seconde alliance. Voyez ce que j'en ai dit en parlant des Sires de Baugé, où je marque son decès arrivé en 1269. HUMBERT V. fut Connêtable de France. Il servit les Rois Philippe Auguste & Louïs VIII. dans les guerres contre les Albigeois en 1228. En 1231. il fit le voyage de S. Jaques en Galice, & en 1230. il se trouva à Constantinople au couronnement de l'Empereur Baudouïn II. de Courtenai son cousin, qu'il avoit accompagné avec divers autres grands Seigneurs de France. A son retour il fut fait Connêtable de France, & mourut vers l'an 1249. ou 50. Il avoit pris alliance, par Traité du 15. Juillet 1219. avec Marguerite de Baugé Dame de Mirebel, dont je parle en faisant mention des Sieurs de Baugé. Leurs enfans furent GUICHARD V. mort le 9. Mai de l'an 1265. sans laisser de posterité de Blanche de Châlon sa femme. Isabeau Dame de Beaujeu, femme en premieres nôces de Simon II. Sieur de Semur, & en secondes de Rainaud I. Comte de Forêts, comme je le dirai dans la suite. Florie qui épousa Aimar de Poitiers IV. du nom Comte de Valentinois. Beatrix mariée à Foulques Sieur de Montgascon; & Marguerite Prieure de la Chartreuse de Polcteins en Bresse.

Voilà les Sires ou Barons de Beaujeu de la premiere race. Avant que je donne la succession de ceux de la seconde venus d'Isabeau Dame de Beaujeu, il faut que je dise un mot de GUICHARD fils puîné de Guichard IV. car je me suis engagé d'en parler. Il épousa Catherine de Clermont dite Dauphine, Dame de Montferrand & d'Herman, & il mourut avant l'an 1256. Les enfans qu'il eut de cette alliance furent Humbert qui suit. Eric Sieur d'Herman qualifié Maréchal de France, lequel suivit le Roi S. Louïs en Afrique, & il mourut l'an 1270. au siége de Thunes, sans laisser des enfans d'Alengarde d'Aubusson son épouse. Louïs Sr. de Montferrand qui eut posterité, & mourut le 26. Septembre de l'an 1280. Et Guillaume de Beaujeu Sieur de Sevens, Grand-Maître de l'Ordre des Templiers, élû en 1288. après la mort de Pierre de Belleveuë, & tué à la prise d'Antioche, le 18. Mai 1291. Humbert est le second de ce nom & de cette famille, qui fut Connêtable de France. Il étoit Sieur de Montpensier, de la Roche-d'Agoul, d'Aigueperse, de Roanne, &c. & il accompagna le Roi saint Louïs en son premier voyage d'Afrique, où il se signala en 1250. à la bataille de la Masoure. Depuis il fut fait Connêtable de France après Gilles de Brun Sieur de Trasegnies. Il suivit le même saint Louïs au second voyage d'Afrique & il servit au siége de Thunes en 1270. Il contribua aussi à la prise de Pampelune & à la reduction de la Navarre sous Philippe *le Hardi*, qui le nomma l'an 1284. entre les executeurs de son Testament, & il mourut en 1285. laissant d'Isabeau de Mello son épouse fille unique de Guillaume de Mello II. du nom, Sieur de saint Maurice, &c. Jeanne de Beaujeu Dame de Montpensier, d'Aigueperse, &c. mariée l'an 1293. avec Jean II. Comte de Dreux, & morte en 1308. comme je le dis ailleurs en parlant de Dreux.

Isabeau de Beaujeu sœur aînée & principale héritiere de Guichard V. mort sans posterité, comme je l'ai dit, fut mariée l'an 1247. à Renaud I. Comte de Forêts qu'elle fit pere de divers enfans, & entre autres de Guigues VI. Comte de Forêts, & de Louïs qui prit le nom & les armes de Beaujeu qu'il laissa à sa posterité. Celui-ci s'allia l'an 1270. avec Eleonor de Savoye fille de Thomas II. Prince de Piémont, & de Beatrix de Fiesques sa seconde femme. Il fit son Testament le 13. jour de Mai 1294 & mourut peu de temps après, laissant Eleonor qui décéda le 6. Decembre 1296. Leurs enfans furent GUICHARD VI. Sieur de Beaujeu. Humbert Sieur de Montmerle, &c. mort sans lignée vers l'an 1322. Guillaume Chanoine & Comte de Lyon & puis Evêque de Bayeux, mort le 27. Octobre 1337. Marguerite mariée vers l'an 1290. à Jean de Châlon Sieur de Rochefort. Leonor femme de Humbert V. Sieur de Thoire & de Villars, mariée en 1297. & Catherine qui épousa en 1305. Jean de Châteauvillain Sieur de Luzi. Guichard VI. qu'on surnomma *le Grand*, Sieur de Beaujeu & de Dombes, Conseiller & Chambellan du Roi, se fit admirer dans diverses occasions par son courage & par sa prudence; & il servit très-utilement les Rois Philippe *le Bel*, Louïs *Hutin*, Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, & Philippe de Valois. Son Testament est du 18. Septembre 1331. Il prit trois alliances. Sa 1. avec Jeanne de Geneve, fille aînée de Rodolphe I. Comte de Geneve, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Jean l'Archevêque Sieur de Parthenai. Le Traité de mariage est de l'an 1328. Sa seconde femme fut Marie de Châtillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcean, Connêtable de France, dont il eut Edouard qui suit; Marguerite premiere femme de Charles Sr. de Montmorenci, Maréchal de France, morte en 1336. Alienor & Blanche Religieuses à la Charrreuse de Polleteins. Guichard *le Grand* épousa en troisiémes nôces Jeanne de Châteauvillain, Dame de Semur qui le fit pere de Guichard, dont je parlerai dans la suite: de Guillaume Sieur d'Amplepuis qui a fait la branche des Sieurs d'Amplepuis & de Limieres, dont la posterité finit en Philibert Conseiller & Chambellan du Roi François I. mort après l'an 1536. sans laisser des enfans de Catherine d'Amboise sa femme; de Robert Sieur de Joux sur Tarare, mort au voyage d'Afrique de l'an 1390. avec Louïs son frere Sieur d'Aloignet; & de Jeanne surnommée Blanche mariée l'an 1346. à Jean Sieur de Limieres. EDOUARD I. nâquit le jour de Pâques de l'an 1316. Il signala son courage en diverses occasions, il se trouva à la bataille de Creci en 1346. l'année d'après il fut fait Maréchal de France, & il fut tué en 1351. au combat d'Ardres donné contre les Anglois. Il avoit épousé en 1332. Marie du Til, fille de Jean Sieur du Til en Auxois, & de Marie de Frolois, dont il eut ANTOINE, né le 12. Août 1343. & mort à Montpellier en 1374. sans lignée de Beatrix de Châlon fille de Jean II. du nom Sr. d'Arlai; & Marguerite mariée le 16. Juillet 1362. à Jaques de Savoye Prince d'Achaïe & de la Morée, morte vers l'an 1388. Je parlerai encore d'elle dans la suite. GUICHARD de Beaujeu second fils de Guichard VI. & frere puîné d'Edouard I. fut Sieur de Perreux & de Semur en Briennois. Il prit alliance, par Traité passé à Paris le 14. Mai 1343. avec Marguerite de Poitiers Dame de Luzi, fille de Louïs de Poitiers I. du nom Comte de Valentinois, & il en eut Edouard II. qui suit. Philippe Chanoine de Chartres en 1354. Marie femme de Jean de Montagu Sieur de Sombernon & de Malain, laquelle vivoit encore en 1427. Jeanne mariée l'an 1371. avec Hugues Sieur de saint Trivier. Blanche Religieuse à Marsigni, & Alix mariée trois fois. EDOUARD II. succeda à son cousin Antoine en 1374. Marguerite sœur de ce dernier prétendit à la Baronnie de Beaujeu; mais depuis elle s'en départit moyennant la Terre de Brezé en Mâconnois & vingt mille francs d'or. Ce qui fut approuvé par le Roi Charles V. & verifié en la Cour du Parlement de Paris le 22. Juillet 1375. Edouard mourut le 11. Août 1400. sans laisser des enfans d'Eleonor de Beaufort sa femme. Le 23. Juin de la même année il avoit fait don des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à Louïs II. Duc de Bourbon. Edouard II. avoit enlevé une fille à Ville-franche, & il fit jetter par les fenêtres un Huissier qui lui signifioit un ajournement pour répondre au crime de rapt dont il étoit accusé. Ensuite de cette violence il fut arrêté & mené prisonnier à Paris, où étant ennuyé d'une longue prison, il donna ses Terres au Duc de Bourbon, qui eut soin de le tirer d'affaires. C'est ainsi que le Beaujolois & Dombes passerent dans la Maison de Bourbon. Depuis en 1522. Louïse de Savoye mere du Roi François I. y prétendit contre Charles III. Connêtable de France, comme ayant succedé aux droits de Marguerite de Bourbon. Cette affaire eut des suites fâcheuses, comme je le dis ailleurs; & ce ne fut qu'en 1560. que le Roi François II. en confirma la proprieté à Louïs de Bourbon II. du nom Duc de Montpensier, & à Louïse de Bourbon sa mere. La transaction est du 27. Novembre. Elle fut approuvée par le Roi Charles IX. & homologuée en Parlement le 25. Juin 1561. Louïs II. eut François pere d'Henri, dont la fille unique Marie épousa Gaston-Jean-Baptiste de France, Monsieur, fils du Roi Henri *le Grand*, & frere de Louïs *le Juste*, Duc d'Orléans, &c. De cette alliance il a eu Anne-Marie-Louïse d'Orléans, Mademoiselle, Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier, Baronne de Beaujolois, morte sans avoir été mariée, de sorte que ses terres sont revenues à Louïs XIV. &c. * Sainte Marthe, *Hist. Généal. de la Maif. de France.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, Du Chesne, Le Feron, Godefroi, le P. Anselme, Guichenon, &c.

BEAUJOLOIS, petit païs de France, avec titre de Baronnie. Son nom est tiré de celui de Beaujeu. Il est entre la Saone & la Loire, le Lyonnois, le Forets, le Charolois, & le Mâconnois. Villefranche en est la ville capitale. Les bourgs les plus considerables après Beaujeu, sont Belleville, Thizi, Amplepui, Pereux, S. Saphorin, &c. Ce païs est assez fecond en blez, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Voyez Beaujeu.

BEAULIEU, (Auguftin de) natif de Roüen, nommé ordinairement le Général Beaulieu, fit son premier voyage au païs des Negres, sur la côte d'Afrique en 1612. avec le Chevalier de Briqueville, Gentilhomme de Normandie, dans le dessein d'y établir une Colonie Françoise. En 1616. il se fit une Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, laquelle y envoya deux Vaisseaux, dont le plus grand fut commandé par de Nets, Capitaine de la Marine, & le second par Beaulieu. L'an 1619. les Interessez y renvoyerent deux Navires, avec une Patache, & firent Beaulieu Général de cette Flotte. Il détacha son Vice-Amiral, au départ du Cap de Bonne-Esperance, pour l'envoyer à Jacatra ou Batavia, dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, où comme il étoit sur le point de son retour avec la Charge, les Hollandois mirent le feu la nuit à son navire. Cela n'empêcha pas Beaulieu de revenir, avec un seul vaisseau chargé si richement qu'il s'y trouva dequoi payer les frais du voyage, qui auroit été de grand profit, si l'autre vaisseau fut aussi revenu avec les marchandises qui étoient estimées plus de cinq cens mille écus. Beaulieu servit ensuite le Roi dans des occasions fort importantes, principalement en l'Isle de Ré, & dans les guerres contre ceux de la Religion Prétendue Réformée. Le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit fon mérite, lui donna depuis le commandement d'un Navire de cinq cens tonneaux, pour aller avec l'Armée commandée par le Comte de Harcourt, aux Isles de Sainte Marguerite & de S. Honorat fur la Côte de Provence. Après la prise de ces Isles, & au retour d'une expedition que l'Armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon, d'une fiévre chaude, dont il mourut en 1637. âgé de 48. ans. * Thevenot, *à la fin du Voyage de Beaulieu, dans le 2. Volume de son Recueil. SUP.*

BEAU-LIEU, (Geofroi de) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siécle, & il fut durant 20. ans Prédicateur & Confesseur du Roi S. Louïs. Il écrivit la vie de ce Saint en forme de Lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'est de cette vie dont Surius a tiré celle qu'il rapporte fous le 25. Août. Geofroi de Beaulieu survêcut le Roi en 1271. * Coccius, Le Mire, &c.

BEAU-LIEU, (Simon de) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit François de Nation, natif de Beau-lieu en Brie, où sa famille étoit noble & confiderable. Arnoul Wion a estimé que ce Prélat avoit été Religieux de l'Ordre de Cîteaux; mais il y a apparence qu'il se trompe; car Simon de Beau-lieu fut premierement Archidiacre de Chartres & de Poitiers, & puis Chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Son mérite le fit estimer & lui fit d'illustres amis. Le Pape Martin IV. qui avoit été Threforier de S. Martin de Tours, avoit toûjours conservé beaucoup d'amitié pour Beau-lieu, & non seulement il lui procura l'Archevêché de Bourges en 1281. mais il parla si avantageusement de sa capacité, de sa douceur, & de sa vertu, que Celestin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir tous les devoirs d'un veritable Prélat, dans son Eglise de Bourges, où il célebra un Synode Provincial en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoya Le-

gat en France pour tâcher d'accorder les differens du Roi Philippe *le Bel* & d'Edouard I. Roi d'Angleterre. Beraud de Goth étoit Legat avec lui, ils agirent avec beaucoup de zele ; mais ce fut sans succès. Le Cardinal de Beaulieu mourut peu de tems après. L'Abbé Ughel dit que ce fut à Orvieto où l'on voit dans l'Eglise de S. François son Epitaphe, qui marque son décès au 18. Aout 1297. D'autres assûrent que ce Cardinal décéda en France. Et en effet, son Epitaphe se trouve dans le Chœur de l'Abbaïe de Joui en ces termes :

Quem lapis iste tegit, Simon virtute subegit,
Justius perfidam, largus avaritiam.
De bello *fuit iste* loco, Primas Aquitanus
Ex dono meriti, Prælatus Bituricanus
Fit Carnotenſis, prius Archi-Bituricenſis
Poſt fit Prælatus, Cardine fine datus.
Tres annos demas, tantum de mille trecentis,
Et poſt quindenam, Martis Domini morientis.
Luna quare diem, tunc habuit requiem.
Qui legis hic plores, & Chriſtum dulciter ores,
Tranſeat examen, & requieſcat. Amen.

* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. ſacr. de Ep. Præneſt.* Arnoul Wion, *lig. vitæ li. 1. c.* 44. Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Ciaconius, Onuphre, Robert, Sponde, &c.

BEAULSE. Chercher Beauce.

BEAUMANOIR, Maiſon. La Maiſon de BEAUMANOIR eſt une des plus conſiderables & des plus nobles de la Province du Maine. Elle a eu la Terre de Lavardin Baronie, & puis Marquiſat, par le mariage de JEAN de Beaumont I. de ce nom, lequel épouſa Alix fille & héritiere de Foulques Sieur d'Aſſé le Riboulé, de Lavardin, &c. & de Jeanne de Montejan. Les Sieurs de Lavardin étoient illuſtres, & dès l'an 1188. Foulques Sieur d'Aſſé le Riboulé fonda l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Champagne. Jean I. eut Gui mort le 15. Juin 1426. laiſſant de Jeanne d'Eſtouteville, Jean II. Lancelot Abbé de la même Abbaïe de Nôtre-Dame de Champagne, & Julienne qui prit deux alliances. Jean II. eut d'Helene de Villeblanche, François, Jaques, & Marie. FRANÇOIS épouſa Jeanne de Tucé & fut pere de CHARLES de Beaumanoir Baron de Lavardin, lequel ſe fit Huguenot, & fut tué en 1572. à Paris, à la ſaint Barthelemi. C'eſt lui qui fut pere de JEAN III. Maréchal de France, qu'il eut de ſa premiere femme Marguerite de Chourſes ſœur de Jean Sieur de Malicorne, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Poitou. Il prit une ſeconde alliance avec Catherine de Bellai fille & héritiere de Martin de Bellai Sieur de Langei, dont j'ai parlé ailleurs ; & il en eut Marthe & Elizabeth de Beaumanoir. Il avoit eu de ſa premiere femme une autre fille nommée Magdelaine. Le Maréchal de Lavardin épouſa Catherine de Carmain, Comteſſe de Negrepeliſſe, &c. & il en eut huit fils & une fille. 1. Henri dont je parlerai dans la ſuite. 2. Jean mort ſans ligne de Catherine de Longueval. 3. CLAUDE Evêque du Mans, très-renommé par ſa pieté & par ſes vertus, mort le 21. Novembre 1637. 4. Claude, Vicomte de S. Jean, lequel a laiſſé poſterité. 5. Un autre Claude dit le Sieur de Lannac, tué au ſiege de S. Antonin en 1622. 6. Martin Baron de Villeſſe, tué au ſiége de S. Jean d'Angeli en 1621. 7. Emanuel mort jeune. 8. Jean-Baptiſte-Louïs, Comte d'Anthoigné & Lieutenant du Roi au Maine & au Perche, laiſſa des enfans de Marguerite de la Chevriere. 9. Et Catherine femme de René du Pleſſis, Marquis de Jarzé. HENRI de Beaumanoir I. de ce nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort en Vallée, Sieur de Malicorne, &c. Gouverneur du Maine, Perche & Laval, mourut en 1633. laiſſant de Marguerite de la Baume, fille de Roſtaing Comte de Suze, HENRI II. Philibert-Emanuel Evêque du Mans, mort à Paris le 27. Juillet 1671. & Magdelaine femme de René de Froulé, Comte de Teſſé. HENRI II. mourut en 1644. d'une bleſſure reçûe au ſiege de Gravelines. Il épouſa en premieres nôces Catherine Grognet de Vaſſé, & depuis en 1642 il prit une ſeconde alliance avec Marguerite-Renée de Roſtaing, fille de Charles Marquis de Roſtaing, & d'Anne Hurault-Cheverni, de laquelle il eut HENRI CHARLES ſieutenant Général en Bretagne. Celui-ci a ſignalé ſon courage au combat de Saint Godard en Hongrie, & dans les dernieres conquêtes de Louïs XIV. qu'il a ſuivi en Flandres, dans la Franche-Comté, & en Hollande. Il a des enfans de Françoiſe-Paule-Charlotte d'Albert, fille aînée de Louïs-Charles d'Albert Duc de Luines, &c. qu'il épouſa à Paris, le 3. Fevrier 1667. * Le Corvaiſier, *Hiſt. des Evêq du Mans.* De Thou, *Hiſt.* Godefroi & le P. Anſelme, *Offic. de la Couron.* La Clergerie, du Cheſne, &c.

BEAUMANOIR, (Jean) dit le Maréchal DE LAVARDIN, étoit fils de Charles & de ſa premiere femme Marguerite de Chourſes, & il fut Marquis de Lavardin, Comte de Negrepeliſſe, &c. Gouverneur du Maine, Laval, & Perche. Il nâquit en 1541. & il fut élevé auprès du Roi Henri IV. qui n'étoit alors que Roi de Navarre. C'étoit un homme naturellement honnête & genereux, qui gagna les bonnes graces de ſon Maître par ſon courage & par ſa fidelité. Dès l'âge de 18. ans, il commença à porter les armes, & il ſe trouva l'an 1569. au ſiége de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un des plus zelez partiſans de cette Secte, & le Maréchal de Lavardin fut élevé dans la même créance ; mais il ſe fit Catholique après la mort de ſon pere. En 1580. étant Colonel de l'Infanterie Françoiſe, il emporta Villefranche en Perigord, Cahors, & quelques autres places. Mais étant devenu ſuſpect aux Huguenots, il ſe retira auprès du Sieur de Malicorne ſon oncle maternel, & alors Gouverneur de Poitou, dont de Lavardin eut la ſurvivance. Cependant en 1586. on lui confia le commandement de l'armée du Roi durant l'abſence du Duc de Joyeuſe, & l'année d'après il ſe trouva à la bataille de Coutras. Il ſervit enſuite en diverſes autres occaſions durant ce tems fâcheux. Le Roi voulant récompenſer ſes ſervices lui donna le Gouvernement du Maine, & en 1595. il l'honora du collier de ſes Ordres, & il le fit Maréchal de France. En 1602. il le choiſit pour commander ſon armée en Bourgogne. Depuis, de Lavardin fit les fonctions de Grand Maître au Sacre du Roi Louïs XIII. lequel l'an 1612. l'envoya Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre ; à ſon retour il mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1614.

BEAUMARISH, en Latin *Bellomariſcus*, ville d'Angleterre dans l'Iſle d'Anglefei, avec un Port au détroit de Menai. Elle dépend de la Principauté de Galles, & elle eſt aſſez marchande. * Speed, & Camden, *Deſcr. Anol.*

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bellomontium*, petite ville de France en Normandie. Elle eſt près de la mer dans le Coutantin, entre Cherbourg, Valogne, & S. Sauveur le Vicomte.

BEAUMONT, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté. Son nom fait connoître ſon aſſiete, qui eſt très-belle ſur un petit mont, auſſi les Auteurs Latins la nomment *Bellus-mons* & *Bellomontium*. Elle eſt petite, mais agreable, & environ à quatre lieuës de Bins & de Chinai, & à ſept de Mons.

BEAUMONT EN ARGONNE, petite ville de France en Champagne, dans le petit païs d'Argonne. Elle eſt près de la Meuſe, entre Stenai & le Pont-à-Mouſſon, & elle a beaucoup ſouffert durant ces dernieres guerres.

BEAUMONT SUR OISE, ville de France dans l'Iſle de France, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline qui s'étend juſqu'au bord de la riviere d'Oiſe qu'on y paſſe ſur un beau Pont. Il y a au haut de la colline un Château qui eſt ruïné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle rue, la Paroiſſe avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les ſemaines.

BEAUMONT ſur Oiſe, Maiſon. La Maiſon des anciens Comtes de Beaumont ſur Oiſe a été autrefois en grande réputation. IVES I. de ce nom vivoit en 1078. & il ſouſcrivit à une Chartre du Roi Robert. GEOFROI ſon fils autoriſa de ſon ſeing une autre Chartre de Philippe I. Ce fut en 1066. IVES II. frere de Geofroi continua la poſterité. En 1080. il fonda le Prieuré de Saint Honorine de Conflans ; & épouſa Judith, & en ſecondes nôces Adele. Il eut divers enfans, Hugues, Alix femme d'Hugues Sieur de Grand-Meſnil, Agnès femme de Bouchard III. de Montmorenci, & MATTHIEU I. Celui-ci fut Chambrier de France, vers l'an 1130. & il mourut l'an 1152. laiſſant d'Emme fille puînée d'Hugues I. Comte de Clermont en Beauvoiſis, MATTHIEU II. qui fut auſſi Chambrier de France, & Hugues Sieur de Perſan qui laiſſa poſterité MATTHIEU II vivoit en 1174. & il prit alliance avec Mahaud, & en ſecondes nôces avec Alix de Beaumont Dame de la Queuë. Il eut divers enfans & entre autres MATTHIEU III. Chambrier de France, mort ſans poſterité vers l'an 1214. lequel laiſſa ſes biens à Thibaud Sieur de Luzarches ſon couſin germain. C'eſt ce dernier qui ceda le Comté de Beaumont au Roi ſaint Louïs qui lui en donna récompenſe, & ce Prince aquit les droits que l'Evêque & le Chapitre de Beauvais, & l'Abbaïe de S. Denys avoient ſur le même Comté. D'autres diſent que ce fut Philippe Auguſte en 1222. & 23. Quoi qu'il en ſoit, le Roi Philippe *le Hardi* donna le Comté de Beaumont à Louïs de France Comte d'Evreux ſon fils, lequel laiſſa Philippe III. de ce nom Roi de Navarre, pere de Charles II. dit *le Mauvais*. Celui-ci rendit ce Comté au Roi Jean, par Traité paſſé le 5. Mars 1353. & le Roi le donna à Philippe ſon frere Duc d'Orleans, qui mourut ſans enfans en 1371. & ainſi ce Comté fut reüni à la couronne. * Du Cheſne, *Hiſt. de Montm.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, Godefroi, Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER ſur la riviere de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommez dans les Hiſtoires. Roger un de ſes Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'eſt de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meullant tranſporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi ſaint Louïs qui en aquit tous les droits. Depuis il a paſſé dans la Maiſon des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit *le Noble* fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il ceda diverſes Terres & entre autres Beaumont ; & le Roi érigea en ſa faveur Nemours en Duché & Pairie. * Alberic, *in Chron.* Du Pui, *du Domaine du Roi.* Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT, (François) Baron des Adrets. Cherchez des Adrets. *SUP.*

BEAUMONT, (Rotrode ou Raoul de) Archevêque de Rouën dans le XI. Siécle, fut en très-grande conſideration. Il fut premierement diſciple de Gilbert de la Porré, avec IVES de Chartres, puis Archidiacre de Rouën, Evêque d'Evreux en 1139. & Archevêque de Rouën en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprès du Roi Henri II. pour l'affaire de S. Thomas de Cantorbie. Ce fut en 1170. Deux ans après il ſe trouva au Concile d'Avranches. Il eut beaucoup de part dans l'eſtime & dans les bonnes graces des Princes & des grands hommes de ſon tems, & il mourut ſur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT LE VICOMTE ſur la Sarte, ville de France dans le Maine, avec titre de Duché. Elle eſt aſſez jolie, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté ; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle a le nom de Beaumont le Vicomte. Raoul qui en étoit Seigneur ſe trouva l'an 1093. à la Tranſlation des Reliques de S. Julien premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de Hufroi que Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, laiſſa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109. l'Abbaïe des Religieuſes d'Eſtival à la perſuaſion d'un ſaint Hermite nommé Aleaume. On y mit l'Ordre de ſaint Benoît, & Godechilde ſœur du Vicomte en fut la premiere Abbeſſe. Ce Raoul laiſſa Richard I. lequel épouſa une fille naturelle d'Henri I. Roi d'Angleterre mort en 1135. & il en eut Richard II.

II. & RAOUL DE BEAUMONT Evêque d'Angers, Prélat d'un très-grand merite. Celui-ci fut élû en 1178. & l'année d'après il se trouva au Concile Général de Latran sous Alexandre III. Pierre de Blois lui a écrit une Epître, qui est la 69. dans le Recueuil que nous avons de ses Lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars après l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui lui succeda mourut en 1202. & on élût à sa place GUILLAUME DE BEAUMONT fils de Richard II. & néveu du même Raoul. Il s'aquit beaucoup de reputation, & il mourut le 2. jour de Septembre de l'an 1240. comme cela est marqué dans son Epitaphe, qu'on voit encore avec la statuë de ce Prelat dans le Chœur de l'Eglise d'Angers. Elle commence ainsi : .

Bellimontensis Guillelmus & Andegavensis
Præsul in hac tumba tumulatur vera columba,
Cujus erat pietas sibi nescia ponere metas.
Si numeres numeris quater X. cum mille ducentis,
Scire obitum poteris tumulo præsente jacentis.
Si septem lustris annum des ter replicatum,
Tot pater illustris hunc rexit Pontificatum.
Quem cum viceno quintoque coperat anno, &c.

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218. le Prieuré de Loué dont il fit présent à l'Abbaïe de la Couture. Depuis en 1235. il donna le Parc d'Orques à Marguerite Comtesse de Fif sa niéce, fille de sa sœur Constance Dame de Conches. Marguerite ceda ce Parc aux Chartreux qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le consentement de ses fils Richard III. & Guillaume ; le premier épousa Mathilde ; & ils firent en 1242. & 43. de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. Agnès leur fille unique fut mariée l'an 1253. à Louïs de Brienne, fils puîné de Jean dit d'Acre Roi de Jerusalem, dont la posterité finit en Louïs II. qui mourut d'une blessure reçûë à la bataille de Cocherel, le 23. Mai 1364. n'ayant point laissé d'enfans de Jeanne ou Isabeau de Bourbon fille de Jaques de Bourbon I. Comte de la Marche, & de Jeanne de S. Paul. Marie de Beaumont sœur de Louïs II. lui succeda, & elle laissa une fille unique de Guillaume Chamaillart, Chevalier, Sieur d'Anthenaise. Ce fut Marie Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont, &c. qui prit alliance le 30. Octobre 1371. avec Pierre II. du nom Comte d'Alençon, du Perche, &c. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa dans la Maison d'Alençon. Pierre mourut en 1404. & Marie Chamaillart en 1425. Jean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut Jean II. pere de René mort en 1492. Ce dernier laissa Charles mort sans alliance, & Françoise, laquelle étant veuve de François d'Orléans II. du nom Duc de Longueville, se remaria le 18. Mai 1513. avec Charles de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa encore dans la Maison de Bourbon. Ce Vicomté étoit compolé de Beaumont, de Fresnai, Sainte Suzanne, la Flêche, Château-Gontier, Pouancé, Sonnois, & quelques autres terres qui sont en partie dans le Maine & en partie dans l'Anjou. En 1543. le Roi François I. érigea, à la consideration de la Duchesse de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché qui comprenoit toutes les Terres que j'ai nommées, & on y mit deux Siéges de Justice, l'un à la Flêche, & l'autre à Beaumont. Françoise d'Alençon mourut en 1550. laissant Antoine Roi de Navarre pere d'Henri IV. qui établit la ville de la Flêche capitale du Duché de Beaumont. * Du Pui, *Domaine du Roi.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Maine.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Geneal. de France.* Du Chesne, &c.

☞ Divers Auteurs ont confondu les Maisons de Beaumont ; car il y a plusieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine ; outre Beaumont le Vicomté, il y a encore un autre Beaumont qui est sur la petite riviere dite Vergete, entre Château Gontier, Sabbé, & Antresmes. Il y a aussi diverses Maisons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme Beaumont-Franconville, Beaumont sur Vigenenne, Beaumont sur Bressuite, &c. Louïs DE BEAUMONT Evêque de Paris étoit de cette Maison, fils d'un autre Louïs de Beaumont Sieur de Foresta, Gouverneur du Maine, & frere de Thibaud Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Roi Louïs XI. En 1473. il fut mis sur le Siége Episcopal de Paris qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & il mourut le 28. Juin de l'an 1492.

BEAUNE sur la Bourgeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne à quatre lieues de la Saone, entre Dijon, Autun, & Châlon. Elle est assurément très-ancienne ; mais c'est une fable que ce soit la *Bibracte* de Cesar, comme divers Auteurs se le sont imaginez. Cette derniere ville est Autun, comme je l'ai remarqué ailleurs. Beaune est forte d'assiette, bien bâtie, & dans un terroir extremement fertile & sur tout en bons vins. Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur sejour ordinaire, & le Roi Louïs XII. y fit bâtir le Château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'Eglises & de Monasteres. Son Hôpital, fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du Royaume. La célebre Abbaïe de Cîteaux, Chef d'Ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siége du Parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Généraux*. La Bourgogne étant retournée à la Couronne en 1361. par la mort de Philippe de Rouvre, le Roi Jean donna à ce Parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même Province ayant été encore reünie à la Couronne en 1477. après la mort de Charles *le Temeraire*, le Roi Louïs XI. fixa cette Justice souveraine en l'établissant en Cour de Parlement. Beaune se souleva dans le même tems ; & ce fut pour cette raison que le Roi établit une Chambre du Conseil à Dijon, où le Parlement a été depuis. Ce fut au mois de Mai de l'année 1477. Beaune a Chancelerie & Bailliage. Elle souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles de la Religion, & ce malheur lui fut commun avec tout le reste du Royaume. Claude Robert, *Belna.* Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. des villes, & Hist. de Bourg.* Chassanu, S. Julien Ballure, &c.

BEAUNE, Famille. La Famille de BEAUNE a eu divers Prélats de grand merite. Elle est originaire de la ville de Tours. JEAN DE BEAUNE fut Argentier des Rois Louïs XI. & Charles VIII. Il laissa JAQUES DE BEAUNE I. de ce nom, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances du Roi François I. lequel prit alliance avec Jeanne Ruzé, & il en eut Guillaume dont je parlerai dans la suite, MARTIN Archevêque de Tours, nommé après Christophle de Brillac en 1520. & mort en 1527. & JAQUES Evêque de Vennes, mort en 1511. GUILLAUME DE BEAUNE Baron de Samblançai, &c. épousa Bonne Cathereau-Maintenon, qui le rendit pere de quatre fils, qui sont, Jaques II. de ce nom Baron de Samblançai, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi lequel n'eut de Gabrielle de Sade son épouse qu'une fille unique, Charlotte de Beaune Dame d'atour, & Favorite de la Reine Catherine de Medicis. Elle épousa en premieres nôces Simon de Fizes, Baron de Sauve, Secretaire d'Etat sous le Roi Charles IX. & depuis après la mort de ce Sieur arrivée en 1579. elle prit le 18. Octobre 1584. une seconde alliance avec François de la Tremouille, Marquis de Noirmoustier ; & elle déceda le 30. Septembre de l'an 1617. âgée de 66. ans. Le 2. des fils de Guillaume de Beaune fut Renaud, Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, & ensuite de Sens, mort en 1606. Le 3. fut Jean Sieur de la Tour d'Argi pere de Marie de Beaune, femme d'Anne de Montmorenci, Marquis de Thuri. Et le 4. Martin, nommé Evêque du Pui, Abbé de Royaumont, &c. mort en 1565.

BEAUNE, (Renaud de) Archevêque de Bourges & puis de Sens, que son savoir, son éloquence, son zele pour la Religion, sa fidelité pour le Roi, son amour pour la patrie, & sa douceur pour tout le monde ont rendu très-celebre & très-illustre. Il étoit de Tours, fils de Guillaume de Beaune, Baron de Samblançai, & de Bonne Cathereau. Jaques de Beaune son ayeul a été Threforier Général de France & Gouverneur de Touraine ; & Renaud eut aussi deux de ses oncles, l'un Archevêque de Tours, & l'autre Evêque de Vennes ; & un de ses freres qui le fut du Pui. Sa naissance & son merite l'éleverent aux Dignitez les plus illustres de l'Etat & de l'Eglise ; car ayant été Conseiller & Président au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François Duc d'Anjou frere unique du Roi Henri III. il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges & enfin de Sens. Il donna des marques de sa haute suffisance & de sa bonté, dans les assemblées du Clergé où il présida, dans diverses affaires qu'il négocia ; mais son zele pour le Roi & pour la Religion parût encore mieux à la Conference de Surene, près de Paris, où il prit si hautement le parti du Roi Henri *le Grand* ; que ceux de la Ligue & les François partisans d'Espagne ne vouloient pas reconnoître pour Souverain. Et en effet, après cette célebre Conférence, Renaud agit si bien auprès de ce Monarque que l'ayant instruit à fond des veritez orthodoxes, il abjura son erreur, fit profession de la Foi Catholique, & reçût par son ministere l'absolution dans l'Eglise de S. Denys. Depuis le Roi eût encore plus d'estime pour ce Prélat, qu'il fit Grand Aumônier de France, & Commandeur de ses Ordres. Il mourut en 1606. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame. * De Thou, *Hist. li.* 106. Spondé, *in Annal.* La Croix du Maine, *bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

BEAUNE, (Florimond de) Conseiller au Présidial de Blois, naquit en cette ville l'an 1601. Il étoit fils de Florimond de Beaune, originaire de Touraine, & Seigneur de Goulioux à deux lieuës de Blois. Il joignit la science des Mathematiques à la Jurisprudence, & fut fort estimé de René Descartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec lui. Le Sieur Bartholin le visita aussi de la part des Etats des Provinces-Unies, afin de conferer avec lui sur quelques matieres très-difficiles, & il voulut écrire lui-même ce que ce savant homme lui dictoit. Florimond de Beaune inventa plusieurs Instrumens Astronomiques ; & entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652. âgé de 51. an. * Bernier, *Histoire de Blois.* Voyez BAUNE. *SUP.*

BEAUSSE. Cherchez Beauce.

BEAUTE', étoit autrefois une Maison Royale, sur la Marne, proche du Bois de Vincennes ; ainsi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agreable. Froissart dit que ce Château étoit dans le Bois même de Vincennes : mais l'Historien de la Conference qu'eurent ensemble l'Empereur Charles IV. & le Roi Charles V. & celle de la Vie de ce Roi, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux differentes Maisons Royales. On voit encore quelques restes de cet ancien Château de Beauté, où le Roi Charles V. mourut en 1380. * Mabillon, *de Re Diplom. SUP.*

BEAUVAIS sur le Therin, ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec Bailliage, Présidial, & Evêché qui est Comté & Pairie, suffragant de Reims. Elle est capitale du petit païs dit le BEAUVOISIS, qui a encore Clermont, Gerberoi, Bulles, &c. Beauvais est très-ancienne, & étoit en grande consideration dès le tems même de Cesar, qui parle avantageusement des Beauvoisins, disant qu'ils mettoient ordinairement soixante mille hommes sur pié, & qu'ils pouvoient en mettre jusques à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommé diversement *Bellovacum, Bratuspantium, Cæsaromagus, Bellovaci, &c.* Elle se rendit à César, & depuis elle fut soumise aux Romains, ensuite aux François sous Clovis ; & elle a été si fidele qu'on avouë qu'elle n'a jamais été prise. C'est pour cette raison que quelques Auteurs la surnomment *la Pucelle.* Les Anglois tâcherent de la surprendre en

1433. mais il leur fut impoſſible d'en venir à bout, & ils ſe virent contraints de lever le ſiége qu'ils y avoient mis. Charles *le Temeraire* dernier Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux en l'entrepriſe qu'il fit ſur Beauvais l'an 1472. Car après l'avoir battuë durant vingt-ſix jours, il fut obligé de lever le ſiége; ſur quoi on fait ce petit conte : L'artillerie de ce Duc étoit excellente, & il diſoit un jour, qu'il portoit les clefs des villes de France dans ſes canons. Un boufon qu'il avoit à ſa Cour, ſe moquant de cette vanité, affecta de regarder dans toutes les pieces d'artillerie; & ce ſoin ayant donné de la curioſité au Duc, il lui demanda ce qu'il cherchoit : Seigneur, lui répondit le boufon, je cherche les clefs de Beauvais dans vos canons, où vous dites que vous portez celles de toutes les villes de France ; mais quelque diligence que j'aye pû faire, il m'a été impoſſible de les trouver. Dans le XVI. Siécle Beauvais ſe vit ſouvent en deſordre durant les guerres civiles pour la Religion. Odet Cardinal de Châtillon étoit Evêque de cette ville, & dans le parti des Proteſtans, ce qui y émut ſouvent les Catholiques, & principalement aux Fêtes de Pâque de l'an 1561. que ce Prélat fit la Cene dans la Chapelle de ſon Palais Epiſcopal, ſans avoir voulu participer aux ſacrez Myſteres dans la Cathedrale. Beauvais eſt une ville très-agreable, aſſez bien bâtie, & entourée de foſſez, remplis de l'eau de la riviere de Therin, dont une partie ſert aux Ouvriers qui y font diverſes étoffes, & d'autres manufactures. Les ruës ſont grandes & belles, & les maiſons preſque toutes de bois. Les étrangers y admirent le marché, qui eſt peut-être le plus grand & le plus beau du Royaume; le Palais Epiſcopal, qui eſt très-fort & très-bien bâti ; & le Chœur de l'Egliſe de S. Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. & qui eſt une piece incomparable. Cette Egliſe de ſaint Pierre eſt la Cathédrale, illuſtre par le threſor des Reliques qu'elle poſſede, par ſa Bibliothéque, qui a été autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, & par ſon beau Chapitre. Il eſt compoſé de ſix Dignitez, qui ſont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Threſorier, l'Archidiacre de Beauvoiſis, & le Soûchantre; de quarante-deux Chanoines : entre leſquels il y a le Chancelier & le Penitencier : de ſix demi-Prebendez, de quatre Prebendez, de quatre Marguilleries, & d'autres Chanoines, Chantres, &c. Tous ces Benefices ſont de la collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen ſeul qui eſt élû par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville, ſix Egliſes Collegiales qui ſont S. Barthelemi, S. Nicolas, S. Michel, Nôtre Dame de Chaſtel, S. Laurens, & S. Vaſt, treize Paroiſſes, & grand nombre d'autres Egliſes, Maiſons Eccleſiaſtiques, & Monaſteres, avec les Abbaïes de S. Lucien, de Simphorien, & de S. Quentin. Il y avoit encore autrefois celle de Pantémont, mais depuis quelques années elle a été transferée à Paris. On eſtime ordinairement que ſaint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais, mais il eſt difficile de bien établir cette verité, ni de parler ſûrement de ſes ſucceſſeurs dans le VIII. & dans le IX. Siécles. Depuis ce tems il y a eu de grands Prelats, & entre autres Hildeman, Hermenfroi, Odon I, Roger de Champagne, dont je parlerai encore dans la ſuite, Foulques de Beauvais, Etienne de Garlande, Henri de France fils du Roi Louïs *le Jeune*, Philippe de Dreux, Milon de Châtillon ou de Nanteuil, Louïs de Villiers-l'Iſle Adam, Nicolas Fumée, Renaut & Auguſtin Potier, &c. Touſſaint Janſon de Fourbin gouverne en 1701. l'Egliſe de Beauvais, & il a réuni en ſa perſonne le merite de tant d'illuſtres predeceſſeurs. Ces Prélats ſont Comtes de Beauvais, Pairs de France, & Vidames de Gerberoi. Le Comté de Beauvais faiſoit partie de celui de Vermandois, qui fut uni à celui de Troyes. Eudes I. de ce nom Comte de Blois, &c. eut de Berte ſa ſeconde femme Eudes II. qui lui ſucceda, Roger, &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'an 996. après Hervée. Il avoit eu pour ſa part de l'héritage de ſa Maiſon, Sancerre en Berri, qu'il échangea l'an 1015. avec ſon frere Eudes II. pour le Comté de Beauvais qu'il donna à ſon Egliſe. Ainſi l'Evêque de cette ville eſt le veritable Comte Patrimonial de Beauvais, & en cette qualité il eſt le premier des Comtes Pairs Eccleſiaſtiques, & il eſt Seigneur temporel & ſpirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, depuis qu'on y a mis Election, Bailliage, Préſidial, Mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier Royal que le Juge des Exempts, qui fut aboli en l'an 1539. Beauvais & le Beauvoiſis a produit de grands hommes; & entre autres Helinand Poëte qui a vécu ſous le regne de Louïs *le Jeune* & de Philippe Auguſte, Vincent de Beauvais Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Jean Cholet Cardinal, Jean Michel Evêque d'Angers, Jean & Philippe de Villiers-l'Iſle Adam, Claude de la Sengle & Vignacourt, tous quatre grands Maîtres de Rhodes, Antoine l'Oiſel, &c. Ce dernier a laiſſé des Memoires de Beauvais qu'on pourra conſulter, auſſi bien que l'Hiſtoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. Godefroi Hermant Chanoine de Beauvais nous en fait eſperer une. * Voyez Céſar, *Comment. liv.* 2. 6. & 8. Strabon, *liv.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Gregoire de Tours, Adon de Vienne, Flodoard, &c. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Puï, *du Domaine du Roi.* Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.* Du Cheſne, *Rech. des antiq. de France.* Damien de Templeux, *Deſcr. de Beauvais.* Jaques Grevin, *Deſcr. de Beauvais*, &c.

Conciles de Beauvais.

Le premier Concile de Beauvais fut aſſemblé en 845. ſous le regne & à la preſence du Roi Charles *le Chauve.* L'on y parla entre autres choſes de donner un Paſteur à l'Egliſe de Rheims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon ayant le plus contribué à la dégradation de Louïs *le Debonnaire*, fut condamné par le Parlement de Mets, & ſouſcrivit même à ſa dépoſition. Hincmar fut mis à ſa place, comme je le dis ailleurs en parlant de ces Prélats. Le Cardinal Baronius, Bini, Colvener, & quelques autres ſe ſont trompez en marquant ſous l'an 1034. un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audita ſunt querelæ Monachorum Monaſterii Bellovacenſis*; & ils ont pris Beauvais pour le Monaſtere de S. Pierre de Belloc dans le Dioceſe de Limoges: ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile ſur la conteſtation qui s'émût, s'il faloit donner le nom d'Apôtre à S. Martial Evêque de Limoges. Quoi qu'il en ſoit, il fut tenu un autre Concile à Beauvais, en 1114. par Conon Evêque de Paleſtrine Légat du ſaint Siége. L'Empereur Henri V. y fut excommunié; & Thomas de Marle Seigneur de Couci y fut auſſi ſoûmis à la même cenſure, & degradé de Nobleſſe, pour les ſacrileges & les brigandages qu'il commettoit ſur les Egliſes & ſur les peuples des Evêchez de Reims, de Laon, & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & un en 1124. ſelon quelques Auteurs. Louïs *le Jeune* Roi de France en fit aſſembler un l'an 1161. contre l'Antipape Victor, oppoſé au légitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon Cardinal & Evêque de Beauvais tint deux Synodes en 1554. & 1557. avant qu'il ſe fût declaré pour les Héretiques. Auguſtin Potier vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des Ordonnances Synodales.

BEAUVAU, Maiſon. La Maiſon de BEAUVAU dans l'Anjou eſt très-illuſtre par ſa nobleſſe, par les grands hommes qu'elle a produits, & par ſes alliances. Jean II. Sieur de Beauvau vivoit ſous le regne de Charles VI. & il épouſa Jeanne de Tigni. C'eſt de ce mariage que ſont venus les Barons de Beauvau, du Rivau, de Roltai, &c. dont il y a eu des Seneſchaux de Provence, d'Anjou & de Lorraine, des Chevaliers de S. Michel, des Gouverneurs de villes, des Preſidens en la Chambre des Comptes de Paris, des Chambellans de nos Rois, &c. Pierre de Beauvau étoit Lieutenant Général du Sénéchal de Provence en 1433. ſous le regne de Louïs III. Les Hiſtoriens de Provence n'ont pas connu ſa famille, en le nommant ſimplement Pierre de Bellavalle. C'eſt ce même Pierre de Beauvau qui prononça cette célebre Sentence, par laquelle il déclare quelles ſont les choſes auxquelles les Eccleſiaſtiques doivent contribuer pour le bien public, & celles où ils doivent jouïr de leurs privileges & immunitez. La famille de Beauvau a pris alliance avec les premieres Maiſons du Royaume; & pour juſtifier cette verité, il me ſuffit de dire que Louïs XIV. deſcend par femmes d'une Dame de cette Maiſon. C'eſt Iſabel de Beauvau Dame de Champigni & de la Roche-ſur-Yon, fille unique de Louïs de Beauvau & de Marguerite de Chamblei. Elle fut mariée en 1454. à Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme, &c. dont elle eut huit enfans. L'aîné des fils fut François de Bourbon biſayeul du Roi Henri *le Grand.* Les Curieux pourront voir la Genealogie de la Maiſon de Beauvau publiée par MM. de Sainte Marthe.

BEAUVAU, (Jean) Evêque d'Angers, Adminiſtrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roi de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de Bertrand Baron de Precigni & de ſa premiere femme Jeanne de Tourlandi. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans les Lettres; & il y fit beaucoup de progrès, ce qui contribua à lui faire avoir les grandes dignitez qu'on lui donna comme une recompenſe à ſon mérite. Il étoit Chanoine d'Angers, & en 1447. il fut mis ſur le Siége Epiſcopal de cette Egliſe après la mort de Jean Michel. En 1465. il eut une ſi fâcheuſe affaire avec le Chapitre de ſon Egliſe, pour avoir fait arrêter priſonnier un de ſes Chapelains, qu'on le mit en cauſe devant l'Archevêque de Tours, lequel l'interdit des fonctions de l'Epiſcopat, & enſuite il l'excommunia. Le Cardinal de Balue qui avoit été ſon domeſtique le traita encore de la maniere du monde la plus indigne, comme je l'ai dit en parlant de ce Cardinal. Il ſe ſervit de ſa faveur auprès du Roi Louïs XI. pour opprimer Beauvau qui avoit été ſon bienfacteur, & pour le pouſſer encore à bout, on le mit mal avec le Pape Paul II lequel le dépoſa en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaïe de la Chaiſe-Dieu pour y faire pénitence des prétendus crimes qu'on lui impoſoit. Jean de Beauvau ſuporta ces malheurs avec beaucoup de conſtance; en 1472. il fut rétabli dans ſon Siége & il y mourut en 1479. * Jean de Bourdigné, *Hiſt. d'Anjou.* Jean Hirctius, *Antiq. d'Anjou.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Saxi, *Pont. Arel.* &c.

BEAUVILLIER, eſt une Maiſon noble, qui a été feconde en hommes illuſtres, & qui a produit les Comtes & Ducs de Saint Aignan. Robert Couſin nous a donné la Genealogie de cette Maiſon. Je me contenterai d'en parler depuis EMERI DE BEAUVILLIER, Bailli & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Il épouſa Louïſe de Huſſon-Tonnerre, laquelle ſucceda avec ſes ſœurs Anne & Madelaine aux biens de ſes néveux, Claude tué à la bataille de Pavie en 1525. & Louïs mort ſans poſterité en 1537. Elle eut le Comté de S. Aignan qu'elle porta dans la Maiſon de Beauvillier, & fut mere entre autres enfans de RENÉ DE BEAUVILLIER, lequel épouſa Anne de Clermont Talart fille d'Antoine II. Vicomte de Clermont, Bailli de Viennois, &c. & de Françoiſe de Poitiers ſœur de Diane Ducheſſe de Valentinois. René eut CLAUDE DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épouſa en 1560. Marie Babou la Bourdaiſiere fille de Philibert Babou & de Marie Gaudin, & ſœur de Philibert Cardinal, & de Jean Grand Maître de l'Artillerie de France, comme je l'ai dit ailleurs. Leurs enfans furent Honorat qui ſuit : Anne mariée en premieres nôces avec Orri du Châtelet Sieur de Deuilli en Lorraine, & enſuite avec Pierre Forget Sieur du Frêne, &c. Secretaire d'Etat, morte ſans poſterité en 1636. âgée de 70. ans & enterrée avec ſon ſecond mari mort en 1610. dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Montmartre, dont Marie ſa ſœur étoit Abbeſſe : & Claude Abbeſſe du Pont-aux-Dames. HONORAT DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, &c.

Mes-

Meſtre de Camp de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant Général de Berri, prit alliance avec Jaqueline de la Grange fille de François de la Grange, Sieur de Montigni Maréchal de France, & de Gabrielle de Crevant, & il en eut François, Anne-Marie Dame d'atour de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, alliée le 29. Novembre 1629. avec Hippolyte de Bethune, dont je parle ailleurs, en faiſant mention de la Maiſon de Bethune, & Anne-Berthe morte ſans alliance. FRANÇOIS DE BEAUVILLIER, premier Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Seri, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Gouverneur du Havre de Grace, eſt aſſez connu par ſon eſprit, par ſon courage, & par ſon honnêteté. Il ſe trouva à la retraite de Mayence ſous le Cardinal de la Valette, en 1635. il fut bleſſé au viſage au combat de Vaudrevange, & l'année d'après il le fut à la cuiſſe au ſiege de Dole, & il ſe trouva à la reprise de Corbie. Depuis il ſignala encore ſon courage en diverſes occaſions & principalement aux ſiéges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il ſervit de Maréchal de Camp, & il y fut dangereuſement bleſſé. L'année d'après il ſe trouva au paſſage de la Colme, & à la priſe du Fort de Linck; & depuis il a encore rendu de grands ſervices dans le Berri en 1650. au ſiége de Sainte Menehoud, en 1653. à Montmedi, à la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majeſté le fit Chevalier de ſes Ordres en 1661. & érigea en Duché & Pairie la Terre de Saint Aignan qui eſt dans le Berri, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Duc prit alliance en 1634 avec Antoinette de Servient fille de Nicolas Servient Sieur de Montigni, & il en a eu François Meſtre de Camp du Regiment d'Auvergne jeune homme de grande eſperance, & qui avoit donné de belles marques de ſa bravoure au ſiége de Montmedi en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs, & qui mourut à Paris ſans alliance, le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. ans. Pierre Chevalier de S. Aignan, Abbé de Ferriere & de ſaint Pierre de Châlon, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. Paul don tje parlerai dans la ſuite: Anne Abbeſſe de Lieu-Dieu, morte en 1669: une autre Anne Abbeſſe de la Joie près de Nemours: Elizabeth: Anne-Catherine: & Marie-Antoinette. PAUL DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en ſurvivance, épouſa le 21. Janvier 1671. Henriette Colbert, fille puînée de Jean-Baptiſte Colbert, Secretaire & Miniſtre d'Etat, &c.

BEAUVILLIER, (François de) Duc de S. Aignan, Gouverneur du Havre, &c. dont il eſt parlé dans l'Article précedent, eſt mort le 16. Juin 1687. âgé de ſoixante-dix-neuf ans. Il étoit de l'Academie Françoiſe, & de celle de Padoué, & Protecteur de l'Academie Royale d'Arles. *SUP.*

BEAUVOIR, (Jaques de) ou BELVISIUS, ſavant Juriſconſulte de Boulogne, étoit en grande eſtime, environ l'an 1270. Il fut Conſeiller de Charles II. Roi de Naples, qui l'employa dans diverſes affaires. Il compoſa ſept Livres & depuis des Commentaires *de Feudis.* * Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Alidoſi, *Deſc. Bonon.*

BEAUVOISIS, petit païs de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il ſoit du Gouvernement de l'Iſle de France. Ses bornes ne ſont pas bien connuës. C'eſt le païs des anciens Beauvoiſins dits *Bellovaci*, renommez dans les Commentaires de Céſar. Beauvais en eſt la ville capitale. Les autres ſont, Clermont, Gerberoi, &c. Le Sieur Loiſel en met davantage & étend beaucoup les limites du Beauvoiſis entre le Vermandois & le Soiſſonnois à l'Orient; le Pariſis au Midi; le Vexin & le païs de Caux au Couchant, & le Ponthieu, & territoire d'Amiens au Septentrion. Voyez Beauvais.

BEBEL, (Henri) de Juſtinge, petit bourg de Souabe, vivoit en 1500. Il commença de profeſſer les belles Lettres en Allemagne, & il a rendu ſon nom immortel par la compoſition d'un grand nombre de Traitez aſſez remplis d'érudition, & fort avantageux à la nation Allemande. Les Curieux en pourront voir le denombrement dans les Auteurs que je citerai. * Schardius, *T. I. Script. Germ.* Crucius, *in Ann. Suev.* Geſner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit Germ. Ph.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BEBENBERGIUS ou LABENBERGIUS, (Ludolphe) Profeſſeur aux Droits, vivoit l'an 1225. ou ſelon Bodin en 1340. On dit qu'il étoit Allemand de nation. Il compoſa un Traité du zele que les anciens Princes Allemands & puis les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foi. Le Cardinal Marc Barbo étant l'an 1472. Legat en Allemagne y trouva cet Ouvrage dans la Bibliothéque de Spire, & il en voulut avoir une copie. C'eſt ſur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis pluſieurs autres.

BEBERUS, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie. *SUP.*

BEBIUS, (*Marcus Babius*) Conſul Romain, Collegue de P. Cornelius Lentulus, poſſedoit cette dignité la même année que les Livres de Numa Pompilius furent trouvez. En remuant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un deſquels portoit en ſon inſcription que le corps de Numa Pompilius y repoſoit, & l'autre marquoit par la fienne qu'il y avoit des Livres cachez. L'ouverture en ayant été faite, on y trouva ſept Volumes Latins avec autant de Grecs. Les Latins, traitoient des droits des Pontifes, & furent ſoigneuſement gardez: mais parce que les Grecs ſembloient parler en quelques endroits contre la Religion, le Préteur Perilius les fit brûler par les mains des Sacrificateurs, de l'autorité du Senat & en preſence du peuple, afin que les Romains ne conſervaſſent rien dans leur ville, qui pût detourner les hommes du culte des Dieux. * Valere Max. *liv.* I. *SUP.* [Il falloit citer *Tite-Live Liv. XL. c.* 18. *&* 29.]

BEBON, Baron d'Abenſperg dans la Baviere, eut 40. enfans de deux femmes legitimes: trente-deux garçons, & 8. filles. Etant en faveur auprès de l'Empereur Henri II. il prit le tems qu'il accompagnoit ce Prince à la chaſſe, & lui preſenta ſes 32. fils, fort leſtes & bien montez. L'Empereur les reçût avec beaucoup de careſſes, & leur donna de très-belles charges, non ſeulement à cauſe du mérite de leur pere, mais auſſi pour les grandes qualitez qu'il voyoit en leurs perſonnes; & parce qu'un ſi grand nombre de freres étant bien unis, pouvoient faire des choſes extraordinaires pour la gloire de l'Empire. * Aventin, *Hiſtor. l.* 5. *SUP.*

BEBRE. Cherchez Besbre.

BEC, nom que l'on donne en France à pluſieurs pointes de terre, où deux rivieres ſe viennent joindre, comme au Bec d'Ambez, où ſe rencontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacun leur nom, & à prendre enſemble celui de Gironde. Ambez eſt tiré du Latin *ambo*, à cauſe des deux rivieres, entre leſquelles la terre fait une pointe, ce que l'on nommeroit Cap ſur la Mer. Le Bec d'Ambez eſt à 5. lieuës au deſſous de Bourdeaux, & à 2. au deſſus de Blaye. C'eſt ainſi qu'on appelle Caudebec un bourg qui eſt ſur la Seine à une pointe du païs de Caux, comme qui diroit le Bec de Caux. *SUP.*

BEC ou BEC-CRESPIN, Maiſon. La Maiſon du BEC, ou DU BEC-CRESPIN, en Normandie, eſt noble & ancienne, & a été feconde en hommes illuſtres, ayant eu un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de Saint Malo, & de Vanne, un Maréchal de France, des Chevaliers des Ordres du Roi, & d'autres grands perſonnages. Le Bec eſt une ancienne Baronnie de Normandie, dans le païs de Caux, & il y a encore une Abbaïe de ce nom, dont je parlerai dans la ſuite. On prétend que cette Maiſon eſt ſortie de celle des Grimaldi Princes de Monaco, depuis le X. Siécle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverſes branches. Voici comme on raporte la choſe. Grimaldus Prince de Monaco épouſa Creſpine fille de Rollon ou Raoul I. de ce nom Duc de Normandie, & il en eut Gui Prince de Monaco, & Creſpin ſurnommé *Anſgotus*, qui s'établit en Normandie. Pour ne pas en impoſer au public, je ſuis obligé d'avoüer de bonne foi, que ce nom de Creſpine fille de Rollon m'eſt inconnu, & quelque ſoin que j'aye eu de parcourir les anciens Auteurs, j'y ai ſeulement trouvé que ce premier Duc de Normandie eut Poppe fille de Berenger, Gerlotte dite Adele, femme de Guillaume ſurnommé *Tête-d'étoupes*, Duc de Guienne. C'eſt la même que le Roman de Maître Vace ou Gaſſe appelle Elbore. Quoi qu'il en ſoit, ce CRESPIN dit ANSGOTUS épouſa Louiſe ou Hellois, qu'on fait fille de Rodolphe Comte de Guiſnes, &c. & il en eut Gilbert qui ſuit, RAOUL ou Rollon, & HERLUIN. Ce dernier fonda l'Abbaïe du BEC, vers l'an 1077. Il en fut premier Abbé, & il mourut ſaintement âgé de 84. ans. J'ai encore une difficulté au ſujet de cet Abbé. C'eſt que dans des anciens Titres, que nous avons, on y voit les noms de ſes freres, differens de ceux qu'on trouve dans la Généalogie de la Maiſon de Grimaldi, dreſſée par Charles de Venaſque. Un de ces Titres parle ainſi: *Notum ſit omnibus Chriſtiane Religionis cultoribus, quod ego Abbas Helvinus filius Ansgoti, adſtantibus & laudantibus fratribus meis Odone & Rogerio.* C'eſt de la Terre du Bec & du nom de Creſpin, qu'on a formé le nom de Bec-Creſpin. GILBERT vivoit en 1401. Il laiſſa divers enfans, & entre autres GUILLAUME du BEC-CRESPIN I. de ce nom. Celui-ci ſuivit l'an 1066. Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie en Angleterre, où ce Prince ſe fit couronner à Londres, & il eut d'une Dame de la Maiſon de Montfort, qu'il épouſa devant l'an 1050. GUILLAUME II. qui eut beaucoup de part aux grandes affaires de ſon tems, ayant ſervi utilement Robert III. Duc de Normandie ſurnommé *Courte-Cuiſſe*, contre Henri ſon frere Roi d'Angleterre. Il vivoit encore l'an 1119. & il laiſſa de l'héritiere d'Eſtrepagni GOSCELIN, qui épouſa Iſabelle de Dangu, dont il eut divers enfans, & entre autres GUILLAUME III. qui vivoit en 1196. & qui fut pere de GUILLAUME IV. Celui-ci épouſa Alix de Sancerre, & il eut GUILLAUME V. qui ſuit, Jean qui laiſſa poſterité, & Hugues pere de Jean Creſpin. Ce dernier, dont je parlerai encore, épouſa Tiphene Paon, qui le fit pere de divers enfans, & entre autres de MICHEL DU BEC, Chanoine de Paris, Doyen de S. Quentin, & puis Cardinal Prêtre du titre de S. Etienne *in Cœlio Monte*. Clement V. l'éleva à cette dignité le 23. Decembre de l'an 1312. & il mourut en 1316. C'eſt lui qui à fondé la Chapelle de S. Michel, dans l'Egliſe de Nôtre Dame de Paris, à côté gauche du Chœur, où l'on voit l'image de S. Michel ſur une colomne, & la ſtatuë de ce Cardinal ſur une autre. Guillaume V. Sieur du Bec-Creſpin, de Varenguebec, de Neauſle, de Dangu, & d'Eſtrepagni, fut Connêtable hereditaire de Normandie, & Maréchal de France; comme on le voit par un Arrêt de l'an 1283. rendu en faveur de Philippe *le Hardi*, pour le Comté de Poitou, & les terres d'Auvergne. Il épouſa Jeanne de Mortemer, héritiere de la Connêtablie de Normandie & de Varenguebec, & il en eut Guillaume VI. dont je parlerai dans la ſuite, & Jean qui a fait la branche des Sieurs de Dangu. Les Curieux pourront voir ſes deſcendans dans l'Hiſtoire de la Maiſon d'Harcour, compoſée par le Sieur de la Roque. Cette branche a eu ANTOINE DU BEC-CRESPIN, Abbé de Jumieges, Evêque de Paris, puis de Laon, & enſuite Archevêque de Narbonne. Il fut employé dans les grandes affaires, & il mourut le 15. Octobre de l'an 1472. GUILLAUME VI. Sieur du Bec-Creſpin, &c. épouſa Marguerite de Bomez, dont il eut Jeanne Dame de Varenguebec, &c. mariée à Jean de Melun II. du nom, Comte de Tancarville, Grand Maître de France, & mort le 14. Janvier 1374 & Marie femme de Jean de Chalon III. du nom, Comte de Tonnerre & d'Auxerre, Bouteiller de France. Elle prit depuis une ſeconde alliance avec Guillaume Sanglier Sieur d'Exodum. Cependant les enfans de Jean du Bec-Creſpin & de Tiphene Paon continuerent la poſterité. Ils eurent Guillaume, frere de Michel Cardinal du Bec; Guillaume fut pere de Jordain, lequel de Marie de l'Iſ-

le eut Geofroi Sieur du Bois d'Illiers, de la Mothe d'Usseau, &c. Ce dernier prit alliance avec Marie Postel, & il en eut GUILLAUME VII. qui devint Chef de la Maison du Bec: Jean du Bec, Chanoine & Thréſorier de l'Egliſe de Rouën, &c. Guillaume VII. épouſa Catherine de Brillac, fille de George Sieur de Courcelles de la Maiſon de la Tour d'Argi. Il eut de cette alliance Jean qui fuit, Jeanne femme de Jean, Sieur de la Rochechanderie, & Charles du Bec, Conſeiller du Parlement de Paris, & Curé de S. Paul dans la même ville. Charles de Venaſque s'eſt trompé en le faiſant Evêque de Bayeux, & en marquant ſa mort en 1507. Ce fut en 1501. comme on le voit par ſon Epitaphe. Elle eſt gravée dans le Chœur de l'Egliſe de S. Paul, ſur une grande tombe de cuivre, en ces termes: *Ci giſt noble homme & ſage, Maître Charles du Bec, en ſon vivant Conſeiller du Roi nôtre Sire, en ſa Cour de Parlement, Archidiacre de..... & Curé de cette Egliſe, Monſieur Saint Paul, qui trepaſſa le 7. jour de Juin* 1501. JEAN DU BEC Sieur de Bourri, épouſa en 1491. Marguerite de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut Charles qui ſuit, Anne mariée l'an 1508. à François Saladin d'Anglure, Vicomte d'Eſtauges, & Françoiſe femme de Jaques de Fouleuze Sieur de Flaucour. CHARLES DU BEC I. de ce nom, Sieur de Bourri & de Vardes, Chevalier de S. Michel, & Vice-Amiral de France, prit alliance avec Magdelaine de Beauvillier-S. Aignan, & il en eut trois fils & une fille, Charles II. qui ſuit: Philippe ſucceſſivement Evêque de Vannes & de Nantes, puis Archevêque de Reims: Pierre Sieur de Vardes dont je parlerai dans la ſuite: & Françoiſe femme de Jaques de Mornai Sieur de Bichi, de laquelle ſont ſortis les Seigneurs de Buhi & du Pleſſis Mornai. CHARLES II. Baron de Bourri épouſa Marie de Cleri Dame de Gonceville, & puis il prit une ſeconde alliance avec Jeanne du Laurens Dame de Brandai. Du premier lit il eut George qui ſuit, & JEAN DU BEC, Evêque de ſaint Málo & Abbé de Mortemer, lequel a compoſé des Paraphraſes ſur les Pſeaumes de David, & il mourut en 1610. Ses enfans du ſecond lit furent Renée & Charles Sieur de Villebon, &c. mort ſans poſterité de Claude de Mouï, veuve d'Henri de Lorraine Comte de Chaligni. GEORGE DU BEC, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut l'an 1585. Il eut de Marie Joubert, Charles, Jean, & Nicolas morts en enfance: Elizabeth qui porta la Baronnie de Bourri dans la Maiſon de Pellevé par ſon mariage avec George de Pellevé Sieur de Tourni, d'où ſont venus les Barons & Marquis de Bourri: Charlotte femme de François Baron de la Lutbimiere: & Françoiſe mariée à Jaques de Pardieu Sieur de Maucomble. La branche du Bec Bourri manquant, la Maiſon du Bec ne ſubſiſte que dans celle de Vardes. PIERRE DU BEC Sieur de Vardes, troiſiéme fils de Charles I. épouſa Louïſe de Chanteloup Dame de la Boſſe, & il en eut entre autres enfans RENÉ I. Marquis de Vardes, fait Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Il épouſa Helene d'O fille de Charles Sieur de Franconville, & enſuite il prit une ſeconde alliance avec Iſabel de Couci Marquiſe de Vervins. Il n'eut point d'enfans de celle-ci, mais la premiere le fit pere de Jean, tué en Italie par les bandits l'an 1616. d'autres diſent, que des païſans de Normandie l'aſſommerent à Budavid: René II. qui ſuit: Claude Marquis de la Broſſe, mort ſans poſterité en 1671. & Renée mariée au Maréchal de Guebriant, & morte le 2. Septembre 1659. J'en parle ailleurs. RENÉ DU BEC II. de ce nom Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Chapelle, prit alliance avec Jaqueline de Beuil Comteſſe de Moret, dont il eut FRANÇOIS-RENÉ DU BEC Marquis de Vardes, Comte de Moret, Gouverneur d'Aigues-Mortes, &c. & Chevalier des Ordres du Roi, lequel a épouſé Catherine Nicolaï, fille de Jean premier Préſident en la Chambre des Comptes de Paris: & Antoine Comte de Moret, Lieutenant Général des armées du Roi, tué d'un coup de canon au ſiége de Gravelines le 13. Août 1658. n'ayant laiſſé qu'un fils naturel dit le Chevalier de Moret. * Charles de Venaſque Ferriol, *Geneal. Grimald. Gent.* Le Laboureur, Du Cheſne, Sainte Marthe, La Roque, Théodore Godefroi, le P. Anſelme, l'Auteur de la vie de du Pleſſis-Mornai, &c.

BEC, (Philippe du) Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roi, & Commandeur de ſes Ordres, étoit ſecond fils de Charles du Bec Sieur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdelaine, ou ſelon d'autres Marguerite de Beauvillier. Il s'étoit beaucoup avancé dans les Sciences, & ſon mérite autant que ſa qualité lui aquit l'eſtime de tout le monde. Auſſi de Doyen de S. Maurice d'Angers, il devint en 1559. Evêque de Vannes par reſignation de Sebaſtien de l'Aubeſpine, & ce fut alors qu'il ſe trouva au Concile de Trente, où ſa pieté & ſa doctrine trouverent de juſtes eſtimateurs. Depuis en 1566. il fut élevé ſur le Siége de Nantes, & il remplit dignement tous les devoirs d'un bon Paſteur, s'oppoſant également aux deſſeins des Hérétiques, & aux prétenſions de ceux qui ſous prétexte de Religion ſatisfaiſoient leurs intérêts & leur ambition. Philippe du Bec s'attacha uniquement au Roi Henri *le Grand*; il ſe trouva à ſon Sacre, & il lui parla en veritable Prélat, ſur les obligations d'un Monarque Catholique & fils aîné de l'Egliſe. Ce grand Prince aima ſon zele & ſa franchiſe, & il le nomma en 1594. à l'Archevêché de Reims, & l'année d'après, il le fit Commandeur de ſes Ordres. Philippe du Bec étoit très-digne de ces honneurs. Il mourut en 1605. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BECA ou BEKA, (Goſwin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en eſtime vers l'an 1420. & il fut Prieur de la Chartreuſe de Gand. Il étoit ſavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, dans la Théologie, & dans les belles Lettres. Divers Ouvrages de ſa façon le témoignent. On ne ſait pas le tems de ſa mort. * Sutor, *in vita Cartuſ. li. 7. T. 3. c. 7.* Dorlandus, *li.* 17. Petreius, *Bibl. Cartuſ.* Boſtius, Valere André, &c.

BECA ou BEKA, (Jean) Chanoine de l'Egliſe d'Utrecht, vivoit vers l'an 1350. Il compoſa une Chronique de la même Egliſe, qu'il dédia à l'Evêque Jean & à Guillaume III. Comte de Hollande, parce qu'il parloit dans ſon Ouvrage de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit paſſé depuis S. Willebrordus premier Evêque d'Utrecht juſqu'en 1346. Nous avons diverſes éditions de cette Chronique par les ſoins de Sufridus Petri, de Bernard Furmer, & d'Arnould Buchellius; ſous ce titre, *Chronicon Epiſcoporum Ultrajectenſium & Comitum Hollandiæ.* On dit que Jean de Beca étoit de la noble famille de Stoutenburg. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Philippe de Leiden, *li. de ſorte Principi. cæſu* 60. Menier, *in Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECA ou BEKA, (Sibert) de Gueldres, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Tritheme dit qu'il avoit une grande intelligence du Droit Canon & de la Philoſophie d'Ariſtote. Il fut Provincial dans ſon Ordre, & laiſſa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires ſur les IV. Livres des Sentences, *Summa cenſurarum novi Juris, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccleſ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Paradiſo Carmelit.* Poſſevin, Voſſius, &c.

BECAN, Becanus, Médecin. Cherchez Goropius.

BECAN, (Mattin) Jeſuïte, étoit d'Hilvarenbec petit village dans le Brabant. Son favoir lui aquit de la réputation; mais il en mérita encore davantage par ſa pieté, par ſa modeſtie, & par ſon zele pour la Foi orthodoxe. Il ſembloit n'être né que pour les Sciences, & ſur-tout pour la Philoſophie & pour la Théologie, ayant enſeigné durant 4. ans celle-là, & durant 22. celle-ci, à Mayence, à Wirtsburg, & à Vienne en Autriche. L'Empereur Matthias l'avoit arrêté dans la derniere de ces villes, où il fut Confeſſeur de Ferdinand II. & il mourut le 24. Janvier de l'an 1624. âgé de 63. ans. Nous avons deux Volumes *in folio*, de lui, dont le premier comprend la Somme de la Théologie Scholaſtique, & le ſecond diviſé en cinq parties des controverſes. Il a encore laiſſé *Analogia veteris & novi Teſtamenti. De cenſuris Eccleſiaſticis. De Jure & Juſtitia, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECCAFUMI ou MECHERINO, (Dominique) de Sienne, Peintre célebre, dans le XVI. Siécle. On dit qu'étant fort jeune & conduiſant les moutons de ſon pere, Laurenzo Beccafumi de Sienne l'ayant trouvé auprès d'une riviere qui deſſinoit ſur le ſable, le jugea auſſi-tôt capable d'un autre emploi, que de celui de Berger. Il le demanda à ſon pere; & lorſqu'il fut à ſon ſervice, il l'envoyoit chez un Peintre aprendre à deſſiner. Depuis il aprit ſous Pierre Perugin, & s'ayant oüi parler de ce que Michel Ange & Raphaël faiſoient à Rome, il y alla, & alors il quita le nom de Mecherino que ſes parens lui avoient donné dès ſon enfance, pour garder celui de Beccafumi, à cauſe de ſon bienfacteur, dans la famille duquel il s'allia enſuite. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de ſuccès, & étant de retour à Sienne il acheva ce beau pavé de marbre qu'on voit dans l'Egliſe Cathedrale, qu'un nommé Duccio Peintre de ce païs avoit commencé. Il alla auſſi à Genes où il travailla pour le Prince Doria; & enſuite étant revenu à Piſe & puis à Sienne, il y paſſa le reſte de ſes jours; & il y mourut le 18. Mai de l'an 1549. âgé de 65. ans. * Vaſari, *Vite de' Pittori.* Felibien, *Entret. des Peint.* Soprani, *Vite de' Pit. Genoveſi, p.* 276.

BECCK, (Cornelius) Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & Prieur de la Maiſon d'Utrecht dite la Diviſion des Apôtres, a vécu dans le XV. Siécle. Il compoſa une Chronique de ſon Monaſtere & quelques autres Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BECH, (Lambert) dévot Eccleſiaſtique de Liége. Il avoit pris ſoin de la direction de quelques filles, & elles en eurent le nom de Beguines, comme je le dis ailleurs. * Pierre Coëns, *in diſc. Hiſt. de Beguin. ed. A.* 1629.

BECHAI, ou BAHYE, comme il eſt cité par Rabbi Menaſſe Ben-Iſraël dans ſon *Conciliador*, eſt un fameux Rabbin qui a écrit des Commentaires ſur les cinq Livres de Moïſe. Ils ſont diffus, mais d'un ſtile pur. Il y rapporte le ſens literal, l'allegorique, & le myſtique. Il fait paroître dans cet ouvrage une grande Literature Juïve, & il s'étend même quelquefois ſur les ſentimens des Philoſophes. Ce Livre fut imprimé à Conſtantinople en 1517. & à Veniſe en 1526. & 1546. Dans cette derniere édition l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. * Buxtorf, *in Biblioth. SUP.*

BECHIRES, peuples de Scythie, qui étant venus en Italie avec Attila, & ayant bû du vin, le trouverent ſi bon, qu'on ne parloit plus que des Bechires pour bien boire. * Pline, *l. 6. c. 4.* Suidas. *SUP.*

BECICHEME. (Marin) Voyez la Remarque qui eſt après Marin du Barlet.

BECQUET ou THOMAS DE CANTORBIE, vivoit dans le XII. Siécle; & la perſecution qu'il ſouffrit a rendu ſon nom auſſi illuſtre & vénerable, dans les derniers Siécles de l'Egliſe, que celui des premiers Martyrs. Il nâquit à Londres en Angleterre de parens très-nobles mais que leur vertu rendoit plus conſiderables, que leur nobleſſe. La Providence le mit entre les mains de Thibaut Archevêque de Cantorbie, qui reconnut dans ſon eſprit tant de diſpoſition à ſervir utilement l'Egliſe, qu'il l'engagea dans les Ordres ſacrez; & lui donna l'Archidiaconé de ſa Métropole. Il reconnut ſi parfaitement, & la force de ſon eſprit, & la ſolidité de ſa vertu, que le Chancelier du Royaume d'Angleterre étant mort, l'Archevêque de Cantorbie, qui avoit beaucoup de credit auprès du Roi Henri II. lui propoſa Thomas, pour remplir cette Charge. Elle demandoit l'homme de l'Etat le plus habile & le plus fidele. Thomas avoit ces deux qualitez; & le Roi connoiſſant, qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix, n'héſita plus de le nommer ſon Chancelier. Il montra qu'il n'étoit pas ſeulement capable de ſa Charge, mais des plus difficiles & importantes affaires du cabinet. Quel-

Quelque tems après Thibaud ayant laissé la Chaire de Cantorbie vacante par sa mort, Henri l'obligea d'accepter cette Dignité; & ayant fait assembler un Synode d'Evêques dans Londres, il l'y fit élire & consacrer avec un grand applaudissement. Le Roi desiroit qu'il continuât toûjours d'exercer la charge de Chancelier; mais Thomas refusa de lui obeïr. Le zele qu'il témoigna depuis pour la défense des droits Ecclesiastiques, le mit mal avec ce Roi, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira à l'Abbaïe de Pontigni, d'où il fut encore chassé; & Louïs VII. Roi de France se déclara son protecteur; les Archives de l'Eglise de Lyon temoignent qu'il se refugia en cette ville; & que le Chapitre de la Metropole lui donna une maison & une Seigneurie à la campagne. C'est pour cette raison qu'après la mort de S. Thomas, Olivier Doyen de Lyon fit bâtir, joignant l'Oratoire de Nôtre Dame de Fourviere, une Eglise, qui fut depuis dotée & augmentée par ses successeurs. Je n'ai pas dessein de parler ici des persecutions que souffrit ce Prélat, je dirai seulement qu'étant retourné dans son Eglise de Cantorbie, il y fut assassiné par quatre desesperez le 29 Decembre de l'an 1170. Dieu, pour témoigner que ce sacrifice lui avoit été agréable, honora son tombeau de plusieurs miracles; & le Pape Alexandre III. en ayant été informé, le mit au nombre des SS. Martyrs; & ordonna d'en faire la Fête. Ce Saint a écrit divers Traitez, des Epîtres, & le Cantique à la Sainte Vierge, qui commence, *Gaude flore virginali, &c.* * Roger, *in Annal.* Pitseus, *de illust. Script Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Bosham & trois autres Auteurs de la vie de S. Thomas alleguez par Baronius, *in Annal.*

B CS-DE-CORBIN, ou les Gentilshommes *au Bec-de-Corbin:* Officiers de la Maison du Roi, instituez pour la Garde de la personne de sa Majesté. Ils n'étoient que cent au commencement: mais depuis on en a ajoûté cent autres; & néanmoins on les a toûjours appellez depuis, les Cent-Gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le Roi, aux jours de Ceremonie, portans le Bec-de-Corbin ou Faucon à la main; & ils doivent en un jour de bataille se tenir auprès de la personne de sa Majesté. Chaque Compagnie a son Capitaine, son Lieutenant, & autres Officiers. * Memoires du Tems. *SUP.*

BECTAS AGA, Général des Janissaires, étoit fort en faveur auprès de Kiosem, Reine Regente, ayeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce Prince. Il soûtint l'autorité de cette Reine, contre le parti des Spahis & des Bachas, qui prenoient les interêts de la jeune Reine, mere de Mahomet, & du Sultan son fils. Ses exactions ayant excité une sedition dans Constantinople, Soliman Aga, Chef des Eunuques Noirs, conseilla au Grand Seigneur de créer un nouveau Grand Vizir qui eut du zele pour la conservation de l'Empire, & pour s'opposer à l'orgueuil de Bectas. La Reine Regente écrivit à Bectas tout ce qui se passoit dans le Serrail, & l'avertit que la jeune Reine étoit la cause de tous ces desordres: de sorte que pour y apporter du remede, il falloit que le Sultan Mahomet fut deposé, & que l'on mît son frere Soliman sur le throne: que ce dernier avoit une mere qui dépendoit absolument d'eux. Bectas ayant reçû cet avis, assembla le Conseil dans la Mosquée des Janissaires, & y manda le Grand Vizir, qui fit semblant d'approuver son dessein, & se retira après avoir juré qu'il soûtiendroit son parti contre la jeune Reine. Mais étant en liberté, il alla le plus vîte qu'il pût au Serrail avec deux hommes seulement, & ayant rencontré Soliman Aga qui faisoit la ronde autour de l'appartement de la vieille Reine, il y entra avec lui & quelques Eunuques du Roi, se saisit de la personne de cette Princesse, & la mit en lieu de sûreté, d'où elle fut ensuite retirée pour être étranglée. Bectas ayant sû la mort de Kiosem, tâcha de retenir les Janissaires dans son parti: mais le Grand Seigneur le destitua, & fit Kara-Kassan-Ogli Aga des Janissaires. Ainsi n'ayant plus d'autre ressource que la fuite, il se travestit en Albanois, & se sauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois son confident: mais le lendemain ayant été découvert, il fut pris & fut porté sur une mule jusques au Serrail, où on l'étrangla. Il étoit tellement en horreur au commun peuple, qu'après sa mort les cuisiniers & les artisans lui fourrerent leurs broches & leurs fourches dans le corps, lui arracherent la barbe, & le traiterent avec toute sorte d'ignominie. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

B CTASCHITES: secte de Religieux parmi les Turcs, dont le fondateur se nommoit Bectasch, & étoit Prédicateur de l'armée d'Amurat I. lorsqu'il vainquit le Despote de Servie. Ce Prince ayant été assassiné par un Croate, Bectasch qui étoit fort proche de sa personne ne voulut point se sauver, mais se prépara à la mort. Dans cette résolution, il prit un habit blanc à longues manches, & les fit baiser à ses disciples, leur recommandant l'observation de sa Regle. On dit que c'est de là que vient la coûtume de baiser la manche du Grand Seigneur. Les Religieux de cet Ordre portent des bonnets blancs de plusieurs pieces, avec des turbans de laine tortillée comme une corde: ils sont aussi vétus de blanc. Les Janissaires de la Porte font profession de cette Religion; & les Historiens rapportent que Bectasch coupa en mourant une des manches de sa robe, & la mit de telle sorte sur la tête d'un Religieux de son Ordre, qu'un des bouts pendoit par derriere sur les épaules, lui disant, *Vous ferez desormais Janissaires*, c'est-à-dire, une nouvelle milice. C'est pourquoi les Janissaires portent des bonnets qui pendent par derriere comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Ketché*, ou *Zercole.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BECTASCHITES, autre secte de Mahometans qui est suivie par quelques Janissaires. Ils se nomment autrement Zeratites, & le vulgaire les appelle *Mum Sconduren*, c'est-à-dire, ceux qui éteignent la chandele. Car *Mum* signifie chandele, *Sonduren* celui qui éteint. On écrit néanmoins *Mum Sconduren* Cette secte observe la Loi de Mahomet, pour ce qui regarde le service de Dieu; mais ceux qui en font profession, ne croyent pas qu'il soit permis de donner des Attributs à Dieu, & de dire qu'il est grand, qu'il est juste, &c. parce qu'il est un Etre très-simple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de son Essence. Ces Bectaschites n'ont aucun égard à la proximité du sang, ni aux degrez de parenté, & commettent sans scrupule toutes sortes d'incestes, même les peres avec leurs filles, & les meres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, Général des Janissaires dans le commencement du regne de Mahomet IV. qui a été deposé en 1687. mais depuis la mort de Bectas ils ont peu de credit, & ne paroissent pas comme auparavant. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BECTOZ, (Claude de) Religieux du Monastere de saint Honoré de Tarascon, où elle fut nommée SCHOLASTIQUE, & où elle fut depuis Abbesse, étoit fille de Jaques de Bectoz Gentilhomme de Dauphiné & de Michelette de Salvaing Denis Faucier ou Fouchier lui enseigna la Langue Latine & les bonnes Lettres, en quoi elle fit un si merveilleux progrès, qu'elle égala les plus grands hommes de son tems. Aussi ces derniers la consultoient avec plaisir; & admiroient ses belles connoissances. On dit que le Roi François I. lui faisoit l'honneur de porter ses Lettres sur soi, il les montroit aux Dames de sa Cour, & qu'étant à Avignon, il lui fut rendre visite. La Reine Marguerite de Navarre la fut aussi visiter; & lui donna dans toutes les occasions des marques de son estime. Elle écrivit plusieurs Ouvrages en vers la plûpart Saphiques, & en prose, tant en Latin qu'en François. On dit qu'elle suivoit l'opinion des Academiciens; & qu'elle mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ses parentes, nommée Cathérine de Bectoz qui étoit aussi savante. * Louis Domenichi a fait son éloge, *Nobilità delle Donne.* François Augustin, Evêque de Saluces, *Theatro delle Donne illustre.* Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes illustr. T. II. P. VIII. p.* 755. Paradin, *Hist. sui temp. li.* 3. *c.* 1. Chorier, *Hist. de Dauph.*

BEDE dit LE VENERABLE, Prêtre Anglois, a été un des plus savans hommes de son âge. Il naquit l'an 673. dans un petit village dit Girvic, qu'on croit être le même que Neufchatel sur la Tine, dans le Northumberland. Dès l'âge de sept ans ses parens le donnerent à un Abbé de l'Ordre de saint Benoît, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & Bede profita si bien sous les Maîtres qu'il trouva dans son Monastere, qu'il devint un des plus grands hommes de son Siécle. Avec cela il étoit humble & exact dans les Monasteres dont il eut la conduite. Aussi jamais la discipline reguliere ne fut plus exactement observée que sous lui. Son caractere étoit principalement la bonté & la douceur, qui agissoit avec d'autant plus de succès, qu'elle y étoit accompagnée de tant de belles qualitez. Ce qui le porta à une si haute réputation, que le Pape Sergius I. souhaita de l'avoir auprès de lui à Rome, pour s'y servir de ses conseils pour le gouvernement de l'Eglise. Mais quoi qu'on ait écrit à ce sujet, il est sûr qu'il ne sortit jamais de son Isle. Le Venerable Bede dans sa solitude se rendit, pour ainsi dire, familier avec toutes les Sciences; mais il ne les communiqua qu'à ses Religieux. Ils l'avoient souvent sollicité d'accepter la Prêtrise, mais il s'opposa toûjours à leurs prieres, & il ne fut élevé au Sacerdoce, que lorsque son Abbé lui commanda absolument de s'y disposer. Il fut plus complaisant pour ses Freres, qui lui demanderent des Commentaires sur l'Ecriture, & particulierement sur les Epîtres de S. Paul; car il composa ceux qui nous restent de sa façon. Et bien que le Cardinal Baronius semble les attribuer à un certain Abbé nommé Pierre, il est pourtant affûté que le Venerable Bede en est l'Auteur, comme de doctes Critiques l'ont montré. Il laissa d'autres Commentaires, l'Histoire des six âges, un Martyrologe, & diverses pieces que nous avons en VIII. Volumes, imprimez à Bâle en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a plusieurs Traitez, qui ne sont pas de lui, & qu'il y en manque d'autres dont il est Auteur; il seroit à souhaiter que quelque savant Anglois nous en voulut procurer une nouvelle édition. Bede mourut saintement le 26. Mai jour de l'Ascension de l'an 735. âgé de 63. ans. D'autres mettent sa mort en 733. ou 34. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776. & qu'ainsi il a vécu pour le moins 105. ans. Voici son Epitaphe qui détruit ce sentiment:

Beda Dei famulus, Monachorum nobile sidus;
Finibus è terræ profuit Ecclesiæ.
Solers iste Patrum scrutando per omnia sensum,
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos in vita, ter duxit vita triginta
Presbyter officio, maximus ingenio.
Junii septennis viduatus carne Calendis;
Angligena Angelicam commeruit patriam.

Le venerable Bede dit lui-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30 ans, & cette Epitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il assûre aussi qu'il acheva son Histoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 59. ans. Outre cela, S. Boniface Archevêque de Mayence, qui souffrit le Martyre dès l'an 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dont il recherchoit les Ouvrages, comme ceux d'un Pere de l'Eglise. Après cela, il seroit inutile de parler contre ceux qui se sont imaginez que Bede étoit de Genes. * Honoré d'Autun, *li.* 4. *de lum. Eccl. c.* 1. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 68. Guillaume de Malmesburi, *li.* 1. *c.* 3. Matthieu de Westmunster, Pitseus, Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Vossius, Balæus, Soprani, &c.

BEDE ou BEDDA, (Noël) Docteur de Paris, & Principal du Collége de Montaigu, vivoit en 1520. & 30. Il s'aquit quelque reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, dont les plus importans sont, deux Traitez contre les Commentaires que Jaques Faber avoit composé sur les Evangiles & les Epîtres, & un troisiéme contre les Paraphrases d'Erasme. Il publia ces Ouvrages en 1526. Depuis, en 1529. il donna celui qui est intitulé, *Apologia adversus clandestinos Lutheranos;* un autre dit *Apologia pro filiolis & nepotibus*

tibus Anna, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BEDEAU, Huissier de l'Université, qui porte la Masse devant les premiers Officiers de l'Université, dans les actions solemnelles. On appelle aussi Bedeau l'Huissier du Clergé, c'est un Libraire qui fait la fonction de cette Charge, laquelle est très-lucrative. Les Officiers à Verge des Paroisses & des Confraires ont aussi le nom de Bedeau. Ce mot vient de *Bedaux*, ou *Pedellus*: & *Pedellus de Pedum*, qui est cette sorte de verge ou de bâton, dont se servent ces Huissiers. D'autres veulent que Bedeau tire son origine de *Bydel*, mot Saxon qui signifie *Crieur*, *Sergent* ou *Heraut*. C'est ainsi que dans les vieux manuscrits Saxons, les Evêques sont appellez *Dei Bedelli*, c'est-à-dire, *les Heraults de Dieu*: & dans Ingulfe, *Hist. Croyl.* Edgar Roi d'Angleterre défend à tous ses Ministres, *Bedeaux*, & Baillifs, &c. Voyez Spelman, *Glos. Archæol. SUP.*

BEDFORT, en Latin, *Bedfordia*, Ville & Comté d'Angleterre. La ville est sur la riviere dite Usse ou Usa, & le Comté que ceux du païs nomment Bedfordshire est entre Cambridge, Northampton, Harfort, &c. Bedfort a été le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Jean dit le Duc de Bedfort, fils du Roi Henri IV. frere d'Henri V. & Regent en France sous Henri VI. comme je le dis ailleurs.

BEDOUINS, (anciennement appellez *Scenitæ*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur servent de maisons, du mot Grec σκηνὴ *tente*:) sont des Arabes qui habitent les deserts de ce païs, & dont le principal métier est de voler les Caravanes qui vont à la Mecque. Quand ils sont les plus forts, ils se contentent ordinairement du pillage; mais lors qu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font guéres de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chameaux, de moutons, & de chévres, qu'ils menent par tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu, quand ils n'y peuvent plus nourrir leurs bestiaux. Ils vivent du lait de ces animaux, & de quelques gâteaux avec de la farine & du beurre, ou du miel. Leurs deserts sont divisez en Tribus, & chaque Tribu en plusieurs Familles, qui occupent differens quartiers. Le Chef d'une Famille se nomme Scheik, qui signifie *Capitaine*: & celui d'une Tribus appelle Scheik-el-Kebir, c'est-à-dire, Grand Scheik. Sultan Amurat voulut autrefois les loger dans les villes, & les exemter de tous droits; mais ils n'accepterent point ces offres, & aimerent mieux demeurer dans leurs tentes. Leurs armes sont des lances ou démi-piques, des fabres, & de grands poignards: ils ne se servent point d'armes à feu; & même ils ne savent pas les manier. Ils portent aussi des bouclers couverts de peau d'homme-marin. C'est un poisson de la mer Rouge, qui a deux mains, comme celles d'un homme, & dont la peau ressemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellens chevaux, qui sont petits, mais prompts à la course & infatigables. On dit qu'ils sont Mahometans, mais ils n'observent point les ceremonies de cette Religion, & pour toutes prieres, ils disent quelquefois *Bifmillah*; c'est-à-dire, *Au nom de Dieu.* * Thevenot, *Voyage de Levant. SUP.*

BEEL-PHEGOR ou BEL-PEHOR, fausse Divinité que les Israëlites adoroient, à l'imitation des Moabites, selon le recit que Moïse en fait, *au 25. des Nombres.* Jean Selden croit que c'étoit un faux-Dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui est nommé seulement *Pehor* au chapitre qui vient d'être cité, & *au 31 du même Livre*, comme encore *au 22. de Josué.* Une lettre Hebraïque, ע, dont la prononciation est difficile, & qui se change souvent en G dans les autres Langues, a fait qu'on l'a aussi nommé *Phegor.* Origene, *Homel. 20. sur le livre des Nombres*, dit qu'il n'a rien pû trouver dans les écrits des Hebreux touchant cette Idole, si ce n'est que c'étoit une Idole de saleté & de vilenie. Beel-phegor, dit il, est le nom d'une Idole qui est adorée dans le païs de Madian, principalement par les femmes. Le peuple d'Israël se dévoua à son service, & fut initié dans ses Mysteres. Origene ajoûte que Beel-phegor est une espece de turpitude & de vilenie, & que celui qui se servoit de ce mot, ne l'expliquoit pas plus clairement par honnêteté. Le Rabbin Salomon de Lunel, autrement *Jarchi*, dans son Commentaire sur *le 25. des Nombres*, croit que ce nom signifie faire ses ordures devant quelqu'un, & que ces Idolatres faisoient cette sale action devant Beel-phegor. Le célebre Moïse fils de Maimon approche de son sentiment, & l'explique un peu plus au long, dans son Livre intitulé *More Nevochim*, que Buxtorf le fils a traduit en Latin, *part. 3. chap. 46.* On a encore allegué d'autres raisons du nom de cette Idole. Quelques-uns croyent qu'elle s'appelloit ainsi, à cause qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif est de cette opinion, & il semble qu'au lieu de *Beel-phegor* il avoit lû *Baal-piaghor*, ce qui peut signifier la bouche, ou l'ouverture superieure de la peau. S. Jerôme *sur le 4. & le 9. du Prophete Osée*, & *au 1. Livre contre Jovinien ch. 12.* croit que le Beel-phegor des Moabites & des Madianites est le même que le Priape des Grecs & des Latins. Isidore est de cet avis *au 8. livre des Origines*, & Ruffin *au 3. livre sur Osée.* Ces Auteurs prouvent par les endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé des fornications des Moabites & des Hebreux, que ces deux Idoles, Beel-phegor & Priape, étoient honorées avec de sales ceremonies. Ils alleguent aussi le chapitre neuviéme du Prophete Osée, où ceux qui servoient Beel-phegor sont accusez de commettre des saletez, & de faire des choses abominables. Le savant P. Kircher suit aussi le sentiment de Saint Jerôme, & dit que cette infame Idolatrie étoit venuë d'Egypte, où les Hebreux avoient vû les détestables ceremonies d'Osiris. D'autres se persuadent que cette Idole reçût son nom de quelque Prince, qui fut mis au nombre des Dieux, ou de quelque montagne de même nom. Car il y avoit dans le païs de Moab une montagne qui s'appelloit Phegor; & l'on croit que Baal y avoit un temple, où on lui offroit des sacrifices. *Balac* (dit Moïse, *Nomb. 23. v. 28.*) *conduisit Balaam au sommet de Phegor, qui regarde vis à vis du désert de Jesimon.* Theodoret *sur le Psaume 105.* fait venir de là le nom de Beel-phegor, & Suidas en donne l'étymologie en ces termes; *Beel, c'est Saturne, Phegor, le lieu où il étoit adoré: & de ces deux noms a été formé celui de Beel-phegor.* Car comme Jupiter a été appellé Olympien, Mercure Cyllenien, à cause des montagnes de Thessalie & d'Arcadie où ils étoient adorez: il y a apparence que Baal étoit appellé Baal-phegor, à cause du mont *Phegor*, où on lui sacrifioit. Il est fait mention *au 34. du Deuteronome* de la maison de *Phegor*, ou de *Beth-phegor*, qui étoit dans le païs de Moab, auprès de la vallée dans laquelle Moïse fut enseveli. Les noms de *Beth-Dagon*, de *Beth-Shemesh*, &c semblent être des preuves que Beth-phegor se peut prendre là pour la montagne où étoit le temple de l'Idole: car les Hebreux appellent un temple *Beth*, c'est-à-dire, *maison.* Voyez Vossius de l'Idolatrie des Payens, *li. 2. ch. 7. SUP.*

BEELZEBUB, c'est-à-dire, *Dieu mouche* ou *Dieu de la mouche*, étoit le nom d'un célebre Dieu des Accaronites, dont il est parlé au 4. Livre des Rois, *chap. 1.* Quelques Auteurs ont crû que les Juifs lui avoient donné ce nom par dérision, parce que dans le temple de Jerusalem on ne voyoit point de mouches sur les victimes. Scaliger est de cette opinion. Mais il est bien plus probable que les Accaronites avoient eux-mêmes donné ce nom à leur Dieu. Ce qu'on peut prouver par les paroles d'Ochozias, qui envoya consulter ce Dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu consulter un Dieu, dont il se moquoit. Maldonat est de ce dernier sentiment dans son Commentaire sur le chapitre 10. de Saint Matthieu. Cette Idole étoit donc appellée *le Dieu mouche* ou *de la mouche*, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie sacrifioient tous les ans à un Dieu semblable appellé *Myagros.* Les Juifs, par horreur qu'ils avoient pour cette Idole, appellerent le Diable *Beelzebub.* On lit néanmoins dans la plûpart des Exemplaires Grecs du nouveau Testament Beelzebul, qui signifie *un Dieu de merde.* Ce que les Juifs auroient pû faire du mot *Beelzebub* par mépris pour cette Idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut aussi bien lire *Beelzebub* dans le nouveau Testament, que dans l'ancien & que *Beelzebul* est une ancienne erreur des Copistes Grecs. Voyez Baal. *SUP.*

BEELZEPHON ou BAAL-TSEPHON, Idole des Egyptiens. Ce nom est compofé de *Beel*, *seigneur* ou *Dieu*, & de *Tsephon*, *caché* ou *le Septentrion*: comme qui diroit *le Dieu caché*, ou *le Dieu du Nord.* On donna aussi ce nom au lieu où cette Idole étoit placée sur les confins de l'Egypte, vers la mer Rouge. Rabbi Abenzra dit, que c'étoit un Talisman d'airain, que les Magiciens de haraon avoient fait, pour empêcher que les Israëlites ne s'enfuissent hors de l'Egypte. D'autres disent que les Egyptiens dresserent de ces Talismans en tous les endroits, par où les ennemis pouvoient aisément faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fussent arrêtez par la force magique de ces Idoles. Il y en a qui croyent que cette Idole de Beelzephon avoit la figure d'un chien, & qu'elle aboyoit lors que quelque Israëlite passoit par ce lieu pour s'enfuir. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, Tom. I. SUP.*

BEER ou LA PALU, (Jean) Chanoine Regulier dans le Païs-Bas. Il étoit natif de Dieft dans le Brabant, & il s'aquit beaucoup de reputation par sa Doctrine & par ses Ouvrages. Il mourut en 1418. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BEERSEBA. Voyez *Berſabée.*

BEETZ, (Jean) natif de Tirlemont dans le Brabant, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & il enseigna la Théologie à Louvain, où il mourut le 6. du mois de Juin l'an 1470. Beetz laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur l'Epître de saint Paul aux Romains, un Traité du S. Sacrement de l'Autel, des Livres sur le Decalogue sous ce titre, *Præceptorium divinæ Legis, &c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *bibl Belg, &c.*

BEFORD ou BEFORT, *Befordia* & *Befortium*, petite ville d'Allemagne du Suntgaw ou Comté de Ferrete, dans l'Alsace, à deux lieuës de Montheliard. Elle est aux François par la paix de Munster de 1648. Befort a été autrefois capitale d'un Comté. Ce païs a été presque ruïné durant les dernieres guerres.

BEG ou BEY, en langage Turc, signifie *Seigneur.* Ce mot se joint souvent à d'autres: comme *Beglerbeg*, c'est-à-dire, *Seigneur des Seigneurs. Assambey*, ou *Hassenbeg*, *le Seigneur* ou *le Prince Hassan.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BEGGE, fille de S. Pepin dit *le Vieux*, ou de Landen Maire du Palais d'Austrasie, & d'Itte, épousa Anchise, fils de S. Arnoul, depuis Evêque de Mets, & fut mere de Pepin surnommé *le Gros* & *de Herisel.* Etant restée veuve, elle se consacra au service de Dieu, & fonda en 680. le Monastere d'Andenne, qui est aujourd'hui un College de Demoiselles. Sigebert assure qu'elle mourut en 692. d'autres disent en 698.

BEGLERBEG, en Turquie, est un Gouverneur d'un des principaux Gouvernemens de l'Empire. Ce mot signifie *Seigneur des Seigneurs*: car *Beg* veut dire *Seigneur*, & *Begler* est le plurier, qui signifie *Seigneurs.* Le Sultan donne à chacun de ces Beglerbegs trois Enseignes qu'on appelle Tougs, pour marque de leur qualité. Ils ont sous leur jurisdiction plusieurs Sangiacs, ou Gouvernemens particuliers; & des Begs, des Agas, & autres Officiers qui leur obeïssent. On distingue deux sortes de Beglerbegs; les uns ont un certain revenu assigné sur les villes, sur les bourgs, & sur les villages de leur gouvernement, qu'ils font lever par leurs Officiers, en vertu de la commission qu'ils en reçoivent du Sultan. Ce revenu s'appelle *Chas.* Les autres ont pour appointement, une certaine rente qui leur est payée par les Threforiers du Grand Seigneur dans leur

leur Gouvernement: & cet Appointement se nomme *Saliane*. Il y a vingt-deux Beglerbegs avec *Chas*; savoir, 1. Le Beglerbeg de la Natolie, qui a quatorze Sangiacs sous sa Jurisdiction, & vingt-deux Châteaux dans l'étenduë de son Gouvernement. 2. Le Beglerbeg de Caramanie, autrefois appellée Cilicie, qui a sept Sangiacs, & vingt Châteaux. 3. Le Beglerbeg du Diarbek, anciennement Mesopotamie, qui a dix-neuf Sangiacs, & cinq autres petits Gouvernemens, qui s'appellent *Hukinmet*, où il n'y a point de Timariots. 4. Le Beglerbeg de Damas en Syrie, qui a douze Sangiacs. 5. Le Beglerbeg de Sivas ville de Natolie, qui a six Sangiacs sous sa jurisdiction. 6. Le Beglerbeg d'Erzerum, sur les frontieres de la Georgie, qui a onze Sangiacs sous son Gouvernement. 7. Le Beglerbeg de Van près de la Perse, qui a treize Sangiacs. 8. Le Bacha de Tchildir sur les frontieres de la Georgie, qui a neuf Sangiacs. 9. Le Bacha de Scheherezul sur les frontieres de Perse, qui a vingt Sangiacs dans son Gouvernement. 10. Le Bacha d'Alep dans la Syrie, qui a sept Sangiacs, & deux Agaliks: on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de Timariots. 11. Le Bacha de Marasch en Natolie proche de l'Euphrate, qui a quatre Sangiacs. 12. Le Beglerbeg de Cypre, qui a sept Sangiacs, & quatorze Châteaux dans son Gouvernement. 13. Le Beglerbeg de Tripoli de Syrie, qui a quatre Sangiacs. 14. Le Beglerbeg de Trebizonde proche de la mer Noire: il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement, mais il y a huit Châteaux bien fortifiez. 15. Le Bacha de Cars proche d'Erzerum, qui a six Sangiacs. 16. Le Bacha de Musul, anciennement Ninive dans l'Assyrie, qui a cinq Sangiacs. 17. Le Bacha de Rica, qui a sept Sangiacs sous lui: tous ces Gouvernemens sont dans l'Asie. 18. Le Bacha de Rumelie ou Romanie, qui est le plus considerable Gouvernement de l'Empire des Turcs en Europe, a vingt-quatre Sangiacs. 19. Le Capoûtan, ou Capitaine Bacha, ou, comme les Turcs l'appellent encore, l'Amiral de la mer blanche, commande par tout où le pouvoir du Turc s'étend vers la mer, & a sous lui treize Sangiacs. 20. Le Bacha de Bude en Hongrie avoit vingt-un Sangiacs dans son Gouvernement. 21. Le Bacha de Temesvar en Hongrie a sept Sangiacs. 22. Le Bacha de Bosnie ou Bossine a huit Sangiacs sous lui. Voila le nombre des Beglerbegs avec Chas. Il y en a six avec *Saliane*; savoir, 1. Le Bacha du grand Caire, que les Turcs appellent *Misr*, a seize Sangiacs, à ce qu'on dit; car ils ne sont pas marquez dans les Registres du Sultan. 2. Le Bacha de Bagdad, ou Babylone, a vingt-deux Sangiacs. 3. Le Bacha d'Yemen dans l'Arabie Heureuse faisoit sa residence à Aden; mais cette place a été reprise par les Arabes, avec la plûpart du païs, & est maintenant sous la puissance du Prince de la Mecque. 4. Le Bacha d'Habesch, ou des Abissins en Ethiopie, & sur la mer Rouge, n'en a plus que le titre: ce païs n'appartenant plus au Turc. 5. Le Bacha de Basra, ou Bassora, sur les frontieres de Perse, ne jouït point de ce Gouvernement, qui n'est plus au Grand Seigneur. 6. Le Bacha de Lahsa, dans l'Arabie Heureuse, & vers Ormuz, a fix Sangiacs dans son Gouvernement, mais ce païs est fort pauvre. On pourroit ajoûter ici les Gouvernemens d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie: mais ils sont presque devenus independans du Grand Seigneur. Il y a cinq de ces Beglerbegs qui portent le titre de Vizirs, c'est-à-dire, Conseillers d'Etat: savoir, le Bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui qui étoit à Bude. Dans chaque Beglerbeglic ou Gouvernement il y a trois principaux Officiers avec le Beglerbeg, qui sont le Musti, le Reis Efendi, qu'on appelle autrement Reis Kitab, & le Defterdar. Le Musti est le Chef de la Religion: le Reis Efendi est le Secretaire d'Etat: & le Defterdar est le Threforier des Finances. Ces trois Officiers sont les principaux Conseillers des Beglerbegs & Bachas des Provinces. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BEGUARDS, BEGUINS, & BEGUINES, certaine Secte d'Hérétiques qui s'éleverent en Allemagne & dans les Païs-Bas, sur la fin du XIII. Siécle. Ils faisoient profession de la vie Monastique, sans garder le célibat; & soûtenoient des erreurs très-pernicieuses. Car ils croyoient que l'homme peut aquerir en cette vie la beatitude finale, avec tous les degrez de perfection, dont il jouïra au Ciel. Que toute nature intellectuelle est de soi heureuse, sans le secours de la Grace; & que celui qui est en cet état de perfection ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au corps de JESUS-CHRIST, lorsqu'on le fait adorer au peuple à la Messe, s'il ne veut se rendre imparfait. Ces Hérétiques, qui trouverent beaucoup de partisans en Allemagne, furent premierement condamnez en 1166. dans un Concile de Vienne en Autriche, & en 1260. dans celui de Cologne; & puis ils le furent dans le Concile Général de Vienne, l'an 1311. sous le Pape Clement V. Les Beguines étoient de deux sortes, les premieres ne faisoient point de vœux, & suivoient les erreurs des Beguards & de Marguerite Porrete. Les autres ne furent point condamnées, & vivoient sous les constitutions qu'elles avoient reçûes de sainte Begga, sœur de sainte Gertrude; ou, comme dient les autres, d'un saint Prêtre nommé Lambert Begha. Le Pape Jean XXII. successeur de Clement distingue ces deux sortes de Beguines, ce qu'il est important de remarquer, car il y a encore dans les Païs-Bas de ces Religieuses, qui vivent saintement. * Les Clementines, *Cap. Cum de rel. dom. Ad nostrum de her. 6. &c.* Prateole, *au mot Beg.* Sanderus, *hær.* 160. 161. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *A. C.* 1310. 1311. *&c.* Pierre Coëns, *Hist. de l'Origine des Beguards.*

BEHAIN ou BOHAIM. Cherchez Jean Bohaim.

BEHEMOTH: ce mot signifie en général *Bêtes de somme* & toute sorte de *Bétail*, & il se prend, selon les Rabbins, dans Job pour un Bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les Docteurs Thalmudistes & les Auteurs allegoriques des Juifs, & entre autres R. Eliezer dans ses Chapitres, disent que Dieu créa ce grand animal appellé Behemoth, le sixiéme jour, & qu'il paît sur mille montagnes pendant le jour, & que l'herbe de ces mille montagnes repousse pendant la nuit; que les eaux du Jourdain lui servent pour boire. Ils ajoûtent que ce Behemoth a été destiné pour faire un grand banquet aux Justes à la fin du Monde. Les Juifs les mieux sensez ne prenent pas ce conte pour une veritable histoire; mais ils disent que c'est une allegorie, qui signifie la joye & le plaisir des Justes, qui est figurée par ce festin. En effet, cette Théologie symbolique tient quelque chose du stile des anciens Prophetes: & nous en voyons même quelque exemple dans le nouveau Testament. Mais les Rabbins proposent trop cruement leurs allegories, & y ajoûtent certaines circonstances qui les rendent le plus souvent ridicules. * R. Eliezer. *SUP.* [Samuel Bochart a montré au long dans la 2. Partie de son *Hierozoïcon*, *liv.* V. *ch.* XV. que le Behemoth de Job est l'Hippopotame. Voyez aussi l'Histoire de l'Abissinie de *Job Ludolf.*]

BEJA, Ville de Portugal avec titre de Duché. C'est la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en sont persuadez, bien que Moletius, Tarapha & quelques autres ne soient pas de ce sentiment, & la prenent pour Badajox. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve aujourd'hui d'illustres monumens de ce qu'elle a été autrefois; comme des restes d'un aqueduc, des medailles, des inscriptions, &c. Elle est entre le Cadaon & la Guadiana ou l'Anas, à deux lieuës de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville riche & forte. * Pline, *li.* 4. *c.* 22. Antoni. *in Itiner.* Ptolomée, Resendius, Vasæus, Barretio, Merula, Clusius, Nonius, Mariana, &c.

BEJA, (Louis) Religieux de l'Ordre de S. Augustin surnommé PERESTRELLO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, bien que d'autres soûtiennent qu'il étoit de Conimbre. Quoi qu'il en soit, il a été en estime au commencement du XVII. Siécle, vers l'an 1610. & il fut Théologien du Cardinal Paleote, qui l'employa pour enseigner la Morale dans son Eglise de Bologne. Il a écrit divers Ouvrages, *Responsa casuum conscientiæ. De contractibus libellarii. De venditione rerum fructuosarum ad terminum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BEJAR DE MELENA, ville ruïnée d'Espagne dans l'Andalousie. On estime que c'étoit la *Mellaria* des Anciens, entre Cadis & Tarife, célebre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de la Meile.*

BEIE. Cherchez Beiie.

BEIER, de Francfort sur le Mein, dans la Franconie, a été connu sous le nom de HARTMANUS BEYERUS. Il naquit en 1506. & il étudia à Wittemberg, où il fut élevé dans la doctrine & les sentimens de Luther qu'il connut particulierement. On le choisit pour être Ministre dans son païs, où il mourut le 11. Août de l'an 1577. âgé de 61. ans. C'étoit un bon homme, simple, & humble, mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, & entre autres des Commentaires sur la Bible, & *Quæstiones Sphæricæ.* Son fils Jean-Hermant Beyer étoit un savant Medecin. Il l'avoit eu d'une troisiéme femme nommée Cathérine, fille de Sebastien Ligarius de Mayence, qui avoit été Religieux Augustin, & qui quita le froc avec Luther, pour se marier. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

BEJERLINCK, (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme d'une grande érudition, & extrémement laborieux. Il naquit l'an 1578. dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jesuïtes. Ensuite il vint à Louvain, où ayant été promû au Doctorat, il eut aussi quelque Benefice, jusqu'en 1605. que Jean le Mire Evêque d'Anvers le rapella, pour le faire Directeur de son Seminaire. Quelque tems après il lui confera une Chanoinie, & enfin Bejerlinck obtint l'Archidiaconé, & mourut le 22. Juin de l'an 1627. âgé de 49. ans. Il est surprenant qu'ayant si peu vécu, il ait pû tant écrire, & sur-tout étant presque toûjours occupé dans les Prédications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité. Car nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en VII. Volumes. *Biblia sacra variarum Translationum* en II. Tomes. *Opus Chronographicum*, qui est la continuation de la Chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570. jusqu'en 1612. *Promptuarium Morale super Evangelia Festorum*; & *Commune Sanctorum*, en II. Volumes, &c. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BEIIE, ou BEIE, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis. On croit que c'est la *Bulla Regia* des Anciens. Elle est dans un terroir si fertile en blé, que ceux du païs disent que s'il y avoit deux Beiies, il y auroit autant de grains de froment dans l'Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer.

BEILLY, Capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chassa la Garnison du Roi d'Espagne, dans les premiers troubles des Païs-Bas. L'ayant réduite sous sa puissance, bien qu'elle demeurât tributaire des Etats, il fit pendre Bloesime, qui en étoit Gouverneur. Il y en a qui disent, que comme par le commandement de Beilly on alloit pendre Bloesime, celui-ci ajourna son ennemi à comparoître dans l'an devant le tribunal de Dieu; & que lors que Mondragon entra dans Utrecht par une grande brêche que son canon y avoit faite, on observa que Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, sur la fin de l'année. Quoi qu'il en soit du tems que la chose est arrivée, il est certain que les Espagnols ayant repris Utrecht, Beilly fut executé au même gibet qu'il avoit fait dresser à l'entrée du pont. * Strada, *liv.* I. *Dec.* 2. *de la guerre de Flandres. SUP.*

BEILSTEIN, en Latin *Bilistinum* & *Bilstinum*, petite ville d'Allemagne dans la Veteravie, avec titre de Comté, qui a quelques villages qui en dépendent. Elle est entre Marpurg, Nassau, & Coblents.

BEIMA, (Jule) Jurisconsulte, étoit de Dorkum dans la Frize, où il fut Conseiller dans la Cour Souveraine de cette Province. Il avoit apris le Droit à Orléans, & mourut à Leuwarden l'an 1595. âgé de 59. ans. Nous avons de lui des Commentaires sur les Institutes de Justinien. *De pignoribus, usuris, fructibus, & mora, &c.*

BEINFELST. Cherchez Benfeld.

BEIRA, Province ou Gouvernement de Portugal, qui comprand le païs dit Ribeira de Coa, depuis Conimbre jusques à Guarda & Aveiro. C'eſt la demeure de ces anciens peuples d'Eſpagne, dits *Iransiendani*, comme Vaſconcellos l'a remarqué.

BEISSEL, (Joſſe) d'Aix-la-Chapelle, Juriſconſulte, Philoſophe, & Orateur, a vécu en 1474. & fut un des Conſeillers de l'Archiduc d'Autriche. Il a écrit, *De optimo genere Muſicorum. De Myſteriis Roſarum. Geſta Flandrorum, &c.* Tritheme, Hermolaüs Barbarus, & Arnoul Boſtius furent ſes amis particuliers. * Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BEITO-LLAH, nom que les Mahometans donnent à la Moſquée de la Mecque en Arabie. Ce mot ſignifie Maiſon de Dieu. On l'appelle auſſi Kiblah, parce que les Turcs doivent avoir le viſage tourné de ce côté-là lors qu'ils font leurs prieres. Voyez Kiblah. *SUP.*

BEKA. Cherchez Beca.

BEL ou BELUS, que l'Ecriture, ſelon quelques uns, nomme *Nimrod*, fut le premier Roi d'Aſſyrie après le Deluge, la confuſion des Langues, & le renverſement du deſſein de la Tour de Babel. Il commença à regner à Babylone, qu'il bâtit ſur les bords de l'Euphrate l'an 1879. du Monde, & mourut après un regne de ſoixante-cinq ans, en 1944. Il fut honoré comme un Dieu après ſa mort. Ninus ſon fils & ſon ſucceſſeur lui ayant fait dreſſer un Temple & ordonné des Prêtres, pour offrir des ſacrifices en ſon honneur. Ce qui fut le commencement de l'Idolatrie, au moins après le Deluge; bien que les autres le rapportent à Sarug. * Euſebe, *Chron. & li. 9. Prep Evang. c.* 4. Saint Auguſtin, *li.* 18. *de la Cité de Dieu, c.* 2. 17. & 21. Bede, *des ſix âges.* Torniel & Salian. Voyez Baal & Nembroth. [Selon d'autres Chronologues, qui ſuivent Herodote, Belus pere de Ninus n'a vécu que ſous les premiers Juges d'Iſraël, & l'Empire d'Aſſyrie n'a duré que cinq cens ans. Voyez *Joannis Marshami Chron. Can. & l'Abregé de l'Hiſt. Univ. de J. B. Boſſuet*, Evêque de Meaux.]

BEL, (Jean le) Chanoine de S. Lambert de Liege, floriſſoit au commencement du XIV. Siécle. Il avoit fait une Chronique, & ramaſſé pluſieurs Memoires des guerres de ſon tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'eſt ſur ces Memoires que Jean Froiſſart dit s'être fondé, & avoir dreſſé ſon Hiſtoire, qu'il preſenta à Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, femme d'Edouard III. * Froiſſart, *Preface. SUP*

BELA I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils de Boleſlas *le Chauve*. Il partagea la Couronne avec ſon frere André I. & puis vers l'an 1061. il le chaſſa avec le ſecours de Boleſlas Roi de Pologne, qui lui donna ſa fille en mariage. Bela mourut après un regne de trois ans, en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnoye d'argent, qu'il regla les poids & les meſures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quité la Religion Chrétienne, pour retourner à l'Idolatrie. Gerſa ſon fils craignant les armes d'Henri IV. Empereur, ceda le Royaume à ſon couſin Salomon fils d'André I. * Bonfinius, *li. 1. Hiſt.* Volaterran, *Geograph. li.* 8.

BELA II fils d'Armos dit *l'Aveugle*, parce que ſon frere Coloman lui avoit fait crever les yeux, & l'avoit exile avec ſa famille. Il fut rappellé, après la mort de ſon oncle Etienne II. ſucceſſeur & frere du même Coloman, vers l'an 1132 & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques révoltez, & entre autres à Borique bâtard de Coloman, qui lui vouloit ravir la couronne, & il le chaſſa. Bela II. épouſa la fille du Comte de Servin, dont il eut Geſſa III. & deux autres fils qui regnerent ſucceſſivement après lui. Il mourut l'an 1141. en odeur de ſainteté. * Boiſſard, *Chron. de Hong.* Bonfinius, &c.

BELA III. vint à la couronne, après ſon frere Etienne III. en 1173. & purgea le Royaume de quantité de voleurs, qui pilloient de tous côtez. Il épouſa l'an 1185. Marguerite de France, fille de Louis *le Jeune*, ſœur de Philippe *Auguſte*, & veuve d'Henri *le Jeune* dit au *Court-Mantel*, Roi d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196. laiſſant deux fils, Emeric & André II. qui furent tous deux Rois. * Bonfinius & Krants. *Metrop.*

BELA IV. fils d'André II. ſucceda à ſon pere l'an 1235. Il fut très-vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir que ſon fils Etienne V ſe revolta contre lui, & que la Hongrie fut déſolée par les Tartares, de ſorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de ſe retirer dans les iſles de la mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le reconcilia avec ſon fils, & Gregoire IX. publia une Croiſade en ſa faveur, contre les Barbares. Dans ſes malheurs, il eut la conſolation d'avoir eu une ſœur & une fille ſaintes, ſavoir ſainte Elizabeth de Thuringe ſa ſœur, & la bienheureuſe Marguerite, qui prit l'habit de Religieuſe dans l'ordre de ſaint Dominique. Il fut rétabli ſur le throne, par le ſecours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & il mourut l'an 1260. ou 1275. ſelon Bonfinius, *li.* 2. *dec.* 8.

BELAC, ville de France dans la Baſſe Marche, avec Election, ſous la Généralité de Limoges. Elle eſt ſur la petite riviere de Vincon, qui prend au deſſous la Seve & la Baſile; & elle n'eſt pas éloignée de Dorat & de la riviere de la Gartempe.

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché ſuffragant de ſaint Severin. Elle eſt entre cette derniere ville & la mer. Les Auteurs modernes la nomment *Bellicaſtrum*. On la prend ordinairement pour la *Chone* des Anciens, mais il y a plus d'apparence qu'elle a été bâtie ſur les ruïnes de *Petilla*, dont Strabon, Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela font mention.

BELCHANIUS ou BELCHARUS. Cherchez Feus Belchamus, &c.

BELEGUANZE, Province d'Afrique dans la Haute Ethiopie avec une ville de ce nom. Elle eſt vers la riviere de Cubella dans l'endroit où elle ſe joint à l'Abando, entre le mont Amara & les Royaumes d'Angote & de Bagamidri. [Il n'y a point de Beleguanze, mais bien deux Royaumes de l'Abyſſinie, dont l'un s'appelle *Bali* & l'autre *Ganz*, dont on a fait mal à propos un ſeul mot. Voyez *Ludolf Hiſt. d'Abyſſinie, liv. 1. c.* 3.]

BELENDEN. Cherchez Balendin.

BELENUS, ou BELENOS, nom que les Gaulois donnoient au Soleil, qu'ils appelloient auſſi Mithra. Quelques-uns croyent que ce mot eſt compoſé de *Beel* & *Enos*, qui ſignifient l'ancien Enos, que les Eſſéens & les Machabées reconnoiſſoient pour leur Chef; & diſent que les Druïdes invoquoient peut-être le Soleil ſous ce nom, parce qu'ils tenoient quelque choſe des Eſſéens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raiſonnable. D'autres font d'avis que *Belenus* eſt le même que *Belus*, qui étoit un des noms du Soleil. Quoi qu'il en ſoit, Elias Schedius s'étant perſuadé que ce nom étoit myſterieux dans ſes lettres, les a conſiderées ſelon leur valeur dans les nombres, à la maniere des anciens Grecs, (dont les caracteres étoient en uſage parmi les Druïdes) & a trouvé qu'elles faiſoient 365. qui eſt le nombre des jours que le Soleil met à faire ſon cours.

B	ν	λ	ε	τ	ς
*	*	*	*	*	*
2.	8.	30.	5.	50.	70. 200

Ces valeurs ramaſſées enſemble font juſtement trois cens ſoixante-cinq. * Elias Schedius, *de Diis Germanorum. SUP.*

BELESME, ville de France dans le haut Perche, avec Château. Son Domaine eſt très-conſiderable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle eſt ſur les frontieres du Perche du côté de Normandie & du Maine, ſur un ruiſſeau qui ſe jette dans Ronne pour ſe joindre à l'Huigne. Voyez Perche.

BELESTA, Fontaine merveilleuſe du Comté de Foix, dans le Dioceſe de Mirepoix, laquelle a un flus & un reflus croiſſant & decroiſſant à toutes les heures du jour, depuis la fin de Juillet juſqu'au commencement de Janvier. * Davity. *SUP.*

BELGES ou BELGIQUE, *Belgæ* & *Belgium*, peuples en général d'une des trois parties de la Gaule qu'on appella Belgique. C'eſt cette même partie qu'on diviſa depuis en Belgique premiere, Belgique ſeconde, Germanie ſuperieure, & Germanie inferieure, & la où l'on a établi les Archevêchez de Treves, de Reims, de Mayence, & de Cologne. Jule Céſar parle avantageuſement de la Gaule Belgique ou païs des Belges, qu'il a placé dans le I. Livre de ſes Commentaires entre le Rhin, l'Ocean, & les rivieres de Seine & de Marne. Les autres Auteurs ont fort diverſement rapporté ſes frontieres. Junius & d'autres ſe ſont tourmentez, pour chercher l'origine du mot *Belgium*, ſans y avoir bien reüſſi. Céſar avoué que de ſon tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule, parce qu'ils étoient les plus éloignez du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemans. Aujourd'hui on donne le nom de Belges & Belgique à la Baſſe Allemagne, qui comprend les XVII. Provinces des Païs-Bas. Elles ſont entre la France, l'Allemagne, & l'Angleterre, dont elles ſont ſeparées par la mer. De ces dix-ſept Provinces il y en a quatre Duchez, ſavoir Brabant, Limbourg, Luxembourg, & Gueldre: ſept Comtez, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandre, Zutphen, Artois, & Namur: un Marquiſat, qui eſt celui du ſaint Empire, où eſt Anvers: & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Friſe, Groningue, & Over-Iſſel ou Trans-Iſalane. Tout ce païs n'eſt pas grand; mais il eſt riche & bien peuplé, & le terroir eſt fertile, ſur-tout en pâturages. Il y a diverſes rivieres, qui l'arroſent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ſes rivieres ſont, le Rhin, la Meuſe, l'Eſcaut, l'Aa, l'Iſſel, la Lys, la Moſelle, la Sambre, &c. Il ſeroit inutile de parler particulierement de chaque Province, de leur adminiſtration civile, de leurs Conſeils, & de leurs coûtumes: puiſque je le fais ailleurs. Il faut ſeulement remarquer, qu'on y a compté juſqu'à plus de deux cens villes cloſes de murailles; cent cinquante bourgs, qui ſont égaux aux villes fermées en grandeur & en richeſſes; & ſix mille trois cens Paroiſſes; bien que toute cette contrée n'ait pas plus de trois cens quarante lieuës de Flandre de circuit. Je marque ailleurs la ſucceſſion des Princes qui ont regné dans ces Provinces. * Céſar, *li.* 1. & 2. *de Bello Gall.* Tacite, *li.* 1. *Annal.* Dion, *li.* 53. Ammian Marcellin, *li* 15. Aubert le Mire, *in Chr. Belg.* Petrus Divæus, *in antiq. Gall. Belg.* De Thou, *Hiſt. li.* 40. Huterus, Delfius, Robert Cenalis, Guichardin, Cluvier, &c. Cherchez Païs-Bas.

BELGIAN, montagnes. Cherchez Altai.

BELGIQUE ou FORT BELGIQUE, *Arx Belgica.* C'eſt le nom que les Hollandois ont donné à un des Forts qu'ils ont dans l'Iſle de Nera, qui eſt une des trois principales de Banda, parmi les Molucques. Ils y ont encore le Fort de Naſſau.

BELGIUS, Roi qu'on fait fils de Lugdux, c'eſt le troiſiéme Roi des anciens Gaulois, ſelon Beroſe, tel que nous l'avons fabriqué pat Annius de Viterbe. On pretend que c'eſt lui qui donna ſon nom à la Gaule Belgique. * Beroſe, *li.* 5. Dupleix, *li. 2. c.* 14. *des Memoir. des Gaules.*

BELGIUS, Capitaine Gaulois, qui paſſa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & ſe rendit ſi rédoutable à ces peuples qu'ils achetoient la paix de lui. Ptolomée *Ceraunus* ou *la Foudre* ayant mepriſé de ſe l'acquerir par cette voye; & ayant même oſé lui donner bataille en la CXXV. Olympiade, 474. de Rome, fut pris priſonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois porterent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. * Polybe, *li.* 2. Pauſanias, *aux Phoc.* Juſtin, *li* 24.

BELGRADE ou ALBE-GRECQUE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, ville de Hongrie dans la contrée dite la Raſcie. Elle eſt un peu au deſſous du confluant du Save & du Danube, conſiderable par ſa grandeur & par ſa ſituation ſur une colline, qui la rend forte. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Taurinum*; mais cette derniere étoit trop éloignée du confluant du Save & du Danube pour

pour croire que c'eſt la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-ci s'étant accrue par la ruine de l'autre, ſon voiſinage a fait croire que c'étoit la même ville. Quoiqu'il en ſoit, Belgrade eſt aujourd'hui aux Turcs. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient aſſiegée inutilement, celui-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en ont été les maîtres juſqu'en 1687. que les Imperiaux la prirent. Depuis, les Turcs l'ont repriſe, en 1689. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*, & les Allemans, *Griechiſch Weiſſemburg*.

BELIAL, nom d'une Idole des Sidoniens. S. Paul donne ce nom à Sathan. S. Jerôme dit que par les enfans de Belial on doit entendre les enfans du Démon, c'eſt-à-dire, les méchans. Aquila explique ce mot par celui d'*Apoſtat*: & les Chaldéens par celui de *Malignité*. * *Num.* 22. Judic. 6. & 8. *SUP.* [C'eſt un mot qui renferme une eſpece d'injure, & qui ſignifie à peu près la même choſe, que nos mots François de *Fainéant*, ou de *Vaurien*. Voyez *Gregor. Gregorii* Lexicon Sanctum.]

BELICASTRE. Cherchez Belcaſtro.

BELICHE, nom que les peuples de Madagaſcar donnent au Diable, à qui ils jettent le premier morceau de la victime, pour ſe le rendre favorable, ou pour appaiſer ſa colere. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar. SUP.*

BELIDES ou DANAÏDES, nom de cinquante filles du Roi Danaüs, fils de Belſurnommé *l'Ancien*. Voyez Danaïdes. *SUP.*

BELIER, en Latin *Aries*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel eſt compoſé de treize Etoiles, qui repreſentent, dit-on, la figure d'un Belier. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Mars, & y fait l'Equinoxe du Printems, & le commencement de l'Année Aſtrologique. Les Poëtes feignent que c'eſt le Belier à la toiſon d'or, ſur lequel Phryxus paſſa en Colchide, où il l'immola à Jupiter, & ſuſpendit ſa toiſon dans le Temple de ce Dieu, qui changea ce Belier en la Conſtellation qui en a retenu le nom. Les Mythologiſtes diſent que l'on a nommé Belier ce Signe, parce que le Belier eſt le ſymbole de la force, & qu'alors le Soleil commence à ſe montrer plus fort & plus chaud. D'autres font d'avis que le Belier étant un des animaux conſacrez à Mars, on en a donné le nom au Signe du mois où l'on commençoit à ſe mettre en campagne pour faire la guerre. * Natalis Comes, *Mythol.* Cæſius, *Cæl. Aſtronom. SUP.*

BELIER, machine de guerre, dont les Anciens ſe ſervoient pour abattre les murs des villes aſſiegées; ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre, ſemblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſes; dont le bout étoit armé d'une tête de fer proportionnée au reſte, & de la figure de celle d'un Belier. Joſeph, *au ch. 15. du liv. 3. de la guerre des Juifs*, remarque auſſi que ce qui lui fit donner ce nom, eſt qu'elle heurtoit les murailles, comme le Belier heurte de ſa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables, & pouſſée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les aſſiegez trouvoient quelquefois le moyen d'en diminuer l'effet, en faiſant emplir de paille quantité de ſacs, que l'on detcendoit avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le Belier alloit fraper; & ainſi les coups qu'il donnoit ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere ſi molle & ſi facile à s'étendre. Mais dès que les aſſiegeans eurent reconnu cet artifice, ils trouverent auſſi de leur côté le moyen de couper de loin avec des faulx les cordes qui tenoient ces ſacs pendus contre le mur. *SUP.*

BELISAIRE, Général des armées de l'Empereur Juſtinien & le ſoûtien de ſon throne, fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. En 529. il marcha contre Cabades Roi des Perſes, qui prit les armes ſur le ſujet de la protection que l'Empereur donnoit à Tzathus Roi de la Colchide. Cette expedition fut très-heureuſe à Belisaire, qu'on rappella pour aller commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 532. on fit un Traité de paix avec les Perſes. Il y eut au mois de Janvier une ſi furieuſe ſedition à Conſtantinople, que Juſtinien propoſoit de ſe retirer; mais Belisaire le raſſûra, & on mit à leur devoir ſes rebelles qui avoient proclamé Empereur un certain Hypatius ſoutenu par Probus & Pompée néveux d'Anaſtaſe. Cependant l'an 533. Belisaire ayant conduit en Afrique l'armée navale compoſée de 500. navires, emporta Carthage & ſoûmit en 534. Gilimer qui avoit uſurpé la couronne des Vandales, après avoir fait maſſacrer ſon couſin Hilderic fils d'Hunneric & d'Eudoxie. Ainſi l'Afrique fut reunie à l'Empire après en avoir été ſeparée durant plus de 100. ans, & on ruïna la puiſſante Monarchie des Vandales qui étoient Ariens. Gilimer fut pris & mené à Conſtantinople. Belisaire traverſa la ville à pié pour ſe rendre dans l'Hippodrome, où Juſtinien l'attendoit ſur un throne magnifique, pour y recevoir les honneurs de ce triomphe. Après un ſi grand avantage on réſolut de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Belisaire ſe prépara à cette ſeconde expedition. En 535. étant Conſul il paſſa dans la Sicile, où il prit d'abord Catane, Syracuſe, Palerme, &c. & l'année d'après il fut aſſiegé avec une partie de ſon armée la ville de Naples. Cependant les Goths s'oient fait mourir leur Roi Théodat, à la perſuaſion de Vitiges qu'on mit ſur le throne. Cet attentat ſervit aux deſſeins de Belisaire: il ſe preſenta devant la ville de Rome, où il fut reçu le 10. Decembre 536. L'année d'après, Vitiges l'y vint aſſiéger: mais il y trouva tant de réſiſtance, qu'il ſe retira en 538. Deux ans après, ce malheureux Roi fut pris dans la ville de Ravenne avec toute ſa famille, & Belisaire aima mieux conduire ſes priſonniers dans Conſtantinople, que de recevoir la couronne des Goths qu'on lui offrit. Il préféra la réputation d'être fidele, à la gloire d'être Roi, mais il ternit la ſienne par la baſſe complaiſance qu'il eut pour l'Imperatrice Théodora, chaſſant le Pape Silverius pour élever Vigilius ſur le throne Pontifical. En 541. Belisaire ayant été envoyé en Orient contre les Perſes fit de furieux ravages dans l'Aſſyrie, qu'il continua en 543. Il ne fut pourtant pas ſi heureux à ſon retour. Les affaires d'Italie avoient beſoin de ſa preſence. Totila y avoit été élû Roi des Goths, & après avoir pris Naples, Tivoli, & d'autres places conſiderables, il s'attacha à Rome, qu'il emporta en 546. ruina ſes maiſons, renverſa ſes murailles, & la pilla durant quarante jours. L'année d'après Belisaire s'y jetta dedans, rétablit ſes murs, & la défendit. En 549. Totila la reprit encore. Cependant Belisaire repaſſa en Orient pour s'y oppoſer aux Perſes. En 558. il repouſſa les Huns, qui avoient fait une irruption ſur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561. ce grand homme étant accuſé d'avoir conſenti à une conſpiration contre Juſtinien, cet Empereur le dépouilla de ſes biens, lui ôta ſes charges, & lui fit crever les yeux. C'eſt le ſentiment des Auteurs Latins qui diſent que Belisaire pour avoir dequoi vivre fut contraint de demander l'aumône, dans les ruës de Conſtantinople. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlangée écrit que l'année ſuivante il fut rétabli dans ſes dignitez, & Cedrenus dit qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. Alciat, pour défendre Juſtinien, eſt de ce ſentiment, contre Cinnitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. On aſſure que Belisaire mourut le 13. Mars de l'an 565. * Procope, *lib. 3. de bell. Goth.* 1. & 2. *de Vand.* & *de Perſ.* Agathias, Glicas, Zonaras, &c.

BELISAIRE, Général des Armées de l'Empereur Juſtinien, étant accuſé d'avoir conſenti à une conſpiration contre cet Empereur, fut dépouillé de ſes Charges l'an 561. & renfermé dans une Tour, après qu'on lui eut crevé les yeux. Cette priſon, que l'on nomme aujourd'hui *la Tour de Belisaire*, eſt ſur le bord de la mer, en allant du Château-des Sept-Tours au Serrail de Conſtantinople; & les gens du païs diſent qu'il pendoit un petit fac attaché au bout d'une corde, leur criant: *Donnez une obole au pauvre Belisaire, à qui l'Envie a crevé les yeux, & non pas le Crime.* Etant ſur mer en cet endroit, on découvre aiſément la Colonne d'Arcadius, qui étoit dans une grande Place vis-à-vis, remplie maintenant de pluſieurs maiſons, dont quelques-unes ſont appuyées contre le pieddeſtal de cette Colonne, & en cachent entierement la baſe. Elle eſt de marbre, toute entourée de figures aſſez bien taillées, qui repréſentent une expedition d'Arcadius, mais qui ne ſont pas d'une main ſi hardie que celles de la Colonne de Trajan, que l'on voit à Rome. Elle a un eſcalier en dedans, comme celle-ci, mais elle eſt beaucoup plus haute. * Grelot, *Voyage de Conſtantinople. SUP.*

BELISAIRE, (Louïs) de Modene, Medecin, a vécu dans le XVI. Siécle. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *De inſtrumento odoratus*, &c. * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in ep. Bibl. Geſn.*

BELLAGINES: nom que les Goths donnoient à leurs Loix Municipales, ſelon Jornandes, *liv. 1. c. 11. de l'Hiſtoire de ces peuples.* Mais le mot eſt corrompu, & c'eſt proprement Bilagines. Car *By* en ancien langage Saxon ſignifie *habitation*, & les Goths appelloient ainſi leurs villes & communautez. Les Anglois le nomment encore aujourd'hui *Bylaws* ou *Burlaws*; ces mots tirant leur origine de l'Allemand *Baur*, c'eſt-à-dire, *Païſan*, & de *Law*, qui ſignifie *Loi*. Voyez Spelman, *in Gloſſar. Archeol. SUP.*

BELLAGIO, (Gui) Cardinal du titre de ſaint Chryſogone, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. qui connoiſſoit ſa vertu & ſa probité, le créa Cardinal, au mois de Decembre de l'an 1138. & il le crût capable de négocier les affaires les plus importantes de l'Egliſe. En 1143. on l'envoya Légat du S. Siége dans le Royaume d'Aragon, & depuis en 47. Eugene III. le nomma pour accompagner le Roi Louïs *le Jeune* dans le voyage de la Terre ſainte où il eut la qualité de Légat. Il étoit de retour en 1153. & mourut peu de tems après. * Baronius, *A. C.* 1147. & 1153. Mariana, *de reb. Hiſp. li.* 10. *c.* 18. Auberi, *Hiſt. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BELLARMIN, (Robert) Cardinal, Archevêque de Capouë, étoit de Montepulciano dans la Toſcane, fils de Cinthie Cervin ſœur du Pape Marcel II. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jeſuïtes. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1560. Il fit en ſi peu de tems un ſi merveilleux progrès dans les ſciences & dans la pieté, qu'on le crût capable de prêcher, avant même qu'il fut Prêtre. Car il ne reçût ce ſacré caractere qu'en 1569. par le miniſtere de Cornelius Janſenius Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en Latin, avec tant de réputation, que les Proteſtans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande pour avoir le plaiſir de l'entendre. Il enſeignoit dans le même tems la Théologie & l'Hébreu; & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Hiſtoire de l'Egliſe, des Conciles, du Droit Canon, ce qui lui ſervit pour ſon Ouvrage des Ecrivains Eccléſiaſtiques, où il fait une cenſure de la doctrine & du merite de quatre cens Auteurs. Depuis étant revenu à Rome, vers l'an 1576. le Pape Gregoire XIII. le nomma pour enſeigner les Controverſes contre les Proteſtans dans le nouveau Collége qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla aux Traitez qui nous reſtent de lui ſur ce ſujet. En 1590. le Pape Sixte V. le donna au Cardinal Henri Caëtan, pour être ſon Théologien, dans la Legation qu'il venoit exercer en France. Enſuite il eut diverſes charges dans ſon Ordre, dont il s'aquita avec un merveilleux ſuccès; enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599. & puis Archevêque de Capouë, où il vint trois jours après avoir été ſacré pour y faire reſidence. Ce fut en 1601. L'an 1605. le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome & s'y trouva à la création de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier l'ayant obligé de reſter auprès de ſa perſonne, ayant beſoin de ſon conſeil & de ſes lumiéres pour le gouvernement de l'Egliſe, ce grand homme quita l'Archevêché de Capouë, ne croyant pas en conſcience pouvoir le garder & ne pas veiller à la conduire de ſon troupeau. Ceux de Capouë en témoignerent une douleur incroyable, & à la verité cette ville n'a pas eu de plus grand Prélat. Le Cardinal Bellarmin continua à ſervir fidelement l'Egliſe, juſqu'en 1621. que ſe trouvant mal, il ſortit du Vatican, où il logeoit, & ſe retira dans la Maiſon du Noviciat de ſaint André. Ce fut le 16. Août ſous le Pontificat du Pape Gregoire XV. qui le viſita durant ſa maladie, & l'embraſſa deux fois avec beaucoup de tendreſſe. Ce Cardinal mourut le 17. Sep-

tembre de l'an 1621. âgé de 79. ans. Nous avons de lui des Traitez de Controverſes en III. ou IV. Volumes *in folio*. *Explanatio in Pſalmos. Opuſcula. Conciones ſacræ. De Scriptoribus Eccleſaſticis.* Une réponſe au Livre de Jaques Roi de la Grand' Bretagne, intitulé *Triplex nodus, triplex cuneus, &c.* Sa vie a été écrite par Jaques Fuligati, qu'on poutra conſulter, auſſi-bien qu'Alegambe, Poſſevin, Sponde, de Coſte, Godeau, *Eloges des Evêques, &c.*

BELLAY, près du Rhone & du Foran, ville de France, capitale du Bugei, avec Bailliage, Election, & Evêché ſuffragant de Bezançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellicum* & *Bellita*. Quoique cette ville ſoit aſſez ancienne, il ſeroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui lui ont cherché une origine ſoûtenue ſur des fables; & à la verité c'eſt avec raiſon que Samuel Guichenon s'eſt moqué de ce qu'on en a raiſon que Samuel Guichenon s'eſt moqué de ce qu'on en a raiſoné raporter de fabuleux. On dit que l'Evêché de Bellai étoit autrefois à Nions dans le païs de Vaux, & qu'il fut transferé à Bellai; mais on aſſûre cela ſans preuve, & ſans marquer en quelle année on fit ce changement. Cette ville fut toute brûlée en 1385. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoye la fit rétablir, & l'entoura de murailles avec diverſes tours. L'Egliſe Cathédrale eſt dediée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte. Le Chapitre a été autrefois regulier ſous la Regle de ſaint Auguſtin. Il fut ſécularisé en 1579. & il eſt compoſé de dix-neuf Chanoines & de quatre Dignitez, qui ſont, le Doyen, l'Archiprêtre, le Primicier, & le Chantre. L'Evêque eſt Seigneur temporel de la ville. Audax eſt le plus ancien dont nous ayons connoiſſance. Il vivoit en 412. & il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entre autres S. Antelme qui avoit été Géneral des Chartreux, comme je le dis ailleurs. Il ſeroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Bellai, puiſqu'il ſuffit d'indiquer l'Hiſtoire de Breſſe & de Bugei de Samuel Guichenon.

BELLAY, Famille. La Maiſon du Bellai eſt conſiderable non ſeulement par les grands hommes qu'elle a produits, par les dignitez qu'ils ont poſſedé, & les ſervices importans qu'ils ont rendu à l'Etat, mais encore par ſon ancienneté. Elle prouve vingt-deux générations depuis Bellay ou Beriay I. du nom, Seigneur de Montreuil en Anjou, qui vivoit du tems du Roi Lothaire, & qui épouſa Adelaïs ſœur de Gildouïn le Danois Seigneur de Saumur. Elle mourut l'an 966. comme il paroit par un Cartulaire de l'Abbaïe S. Nicolas d'Angers, & laiſſa deux enfans, ſavoir Bellay II. Seigneur de Montreuil, qui épouſa Græcia fille des Comtes de Poitou, qui étant veuve ſe remaria à Geofroi Martel Comte d'Anjou: & Arnoldier mariée à Hugues de ſainte Maure. De Du Bellay II. & de Græcia nâquirent Giraut I. dit *le Bon*, Chevalier, Seigneur de Montreuil, tué à Angers dans une ſedition l'an 1066: Renaud Archevêque de Reims mort en 1095: Hugues: Petronille mariée à Fouquet Comte de Vendôme: & Euſtache femme de Guillaume VI. Comte de Poitou & Duc de Guienne. Giraut fut pere de Du Bellay III. Seigneur de Montreuil, de Robert, & de Chriſtia, qui fut mariée premierement à Gildouïn Seigneur de Douai, puis à Gautier Seigneur de Monſoreau. Du Bellay III. épouſa Orgoloſa, fonda douze Religieuſes l'an 1105. & fut pere de Giraut II, de Payen mari d'Iſolis, & de Robert, qui épouſa Ameline, dont il eut Gervais du Bellay. Giraut II. fonda les Abbaïes de Brignon & d'Anieres, fut Favori du Roi Louïs *le Jeune*, & Senêchal de Poitou. Il eut guerre contre le Comte d'Anjou qui l'aſſiégea dans ſon Château de Montreuil, où il fut pris priſonnier, mené à Angers, mis en liberté; puis encore aſſiégé, pris & mené à Saumur en 1161. avec ſa femme Adel & ſes enfans: qui furent du Bellay IV. Giraut Seigneur de la Broſſe en Alonnie, depuis appellée le Bellay, qui fit branche avec Agnès de Berrie ſa femme: Raoul: Agnès: & Ameline mariée au Seigneur de Paſſavant. Du Bellay IV. Seigneur de Montreuil fut à la terre ſainte avec Richard Roi d'Angleterre & eut de Marguerite ſa femme, Giraut III. Seigneur de Montreuil, qui épouſa Marguerite Avant; & du Bellay, qui fonda l'Abbaïe de Breberiai l'an 1208. C'eſt de Giraut III. & de Marguerite Avant qu'étoit fille unique Agnès du Bellay, qui ayant épouſé premierement Guillaume Vicomte de Melun, ſecondement Valeran d'Ivri, troiſiémement Etienne de Sancerre, eut des enfans de ſes trois maris, de maniere que la Terre de Montreuil-Bellay étant paſſée dans la maiſon de Melun, puis dans la maiſon de Harcourt, d'où elle vint dans celle de Longueville par Eſtouteville, elle a été vendue au feu Maréchal de la Meilleraye, à la veuve duquel elle eſt encore. Quant à Giraut du Bellay & Anne de Berrie ſa femme, dont il a été parlé ci-deſſus, ils eurent Hugues & Jean. Hugues épouſa la ſœur de l'Abbé du Loroux, dont il eut Jean, Hugues II. & Fouques. Hugues II. épouſa Tifene le Forier, & fut pere d'Hugues III. de Joſſelin, de l'Orme, & de Sibylle Prieure de Fontevraud. Hugues III. eut Iſabeau de Poyé: Hugues IV. qui n'eut point d'enfans d'Agnès de Villequier ſa femme: Hugues V. qui épouſa Anne de Villequier ſœur d'Agnès: Gui mari de Philippe de la Jumeliere: Olivier: Marguerite mariée à Macé de Reimfort: Iſabeau & Beatrix Religieuſes à Fontevraud. Hugues V. fut pere d'Hugues VI: de Jean marié à Jeanne de Chancé: d'Iſabeau femme de Fouques d'Averton: de Marguerite: & d'Alma Religieuſe à Fontevraud. Hugues VI. Seigneur du Bellai & de Villequier vivoit en 1362. fut aux batailles de Criſſoles & de Montcaſſel, & épouſa premierement Jeanne de Beaucé, puis Alienor de Douai Dame de Gizeux. Il fut pere de Jean I. Seigneur du Bellai & de Gizeux: & de Jean ſon frere. Le premier épouſa en 1361. Jeanne de Souvain, dont il eut Hugues IV. tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & marié à Iſabeau de Montigni Dame de Langei: Olivier Prieur de Douai: Jean Seigneur de Breabert: Jean Abbé de ſaint Florent élû Evêque de Poitiers: Jeanne mariée à Louïs Carion Seigneur de la Griſe: Iſabeau femme de Jean Seigneur de Coulcine & de la Poiſſoniere: Marguerite mariée premierement à Jean de la Beugle, ſecondement à Pierre d'Aigret, & troiſiémement à Guillaume de la Bellicre: Marie qui épouſa Jean de l'Oiſeliere: & un bâtard, qui fut Capitaine d'une Forteresſe près de ſaint Riquier. D'Hugues IV. & d'Iſabeau de Montigni vinrent Jean III. priſonnier & mort en Angleterre ſans alliance: Bertrand tué à la bataille d'Azincourt: Pierre tué à la bataille de Verneuil: Jean IV. Chambellan du Roi Louïs XI. en 1461. qui commanda l'arrieреban d'Anjou, & garda les barrieres des Etats Géneraux: Jean Abbé de ſaint Florent, Evêque de Frejus, puis de Poitiers: Catherine mariée à Louïs de Trimagon: Jeanne femme de Jean Roualit: & Philippe Abbeſſe du Roncerai. Jean IV. épouſa Jeanne de Cogé Dame du Bois-Thibault, dont il eut Euſtache, Jean, Louïs; qui eurent tous trois lignée, comme il ſera dit ci-après. Louïs Abbé de ſaint Florent: René Abbé de Nôtre-Dame la Grande à Poitiers: Martin Prieur de ſaint Michel de Thouars: Philippe qui épouſa Jean d'Angennes Seigneur de Rambouillet: Jeanne mariée à Louïs Ouai: Jaqueline femme de Jean de Hauteville: Françoiſe Abbeſſe de la Trinité de Caen: & Jeanne Fondatrice des Cordelieres de la Flêche. Euſtache l'aîné de ces onze enfans fut Seigneur du Bellai & de Gizeux, Ecuyer tranchant, Conſeiller & Chambellan de René Roi de Sicile Duc d'Anjou l'an 1461. & mourut en odeur de ſainteté, s'étant fait Prêtre après la mort de Catherine de Beaumont Dame du Pleſſis-Macé ſa femme, dont il eut ſept enfans. Jean ſon frere Seigneur de la Flotte fut Capitaine de cent hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre, alla en Italie avec René Roi de Sicile, & ayant épouſé Thomine de Villiers fit la branche de la Flotte, qui eſt tombée dans la Maiſon de Hautefort; comme il ſera dit ci-après. Quant à Louïs, il fut Seigneur de Langei, ſuivit René Roi de Sicile à la conquête du Royaume de Naples, & fit la branche de Langei réünie à la branche aînée par le mariage de Marie du Bellai avec René du Bellai ſon couſin; comme on verra par la ſuite. Il faut auparavant revenir aux enfans d'Euſtache du Bellai & de Catherine de Beaumont, qui furent René, Louïs, Jean, Thibault, Louïſe, Jeanne, & Michelle. René fut un des tenans aux Joûtes de Sandricourt l'an 1493. & épouſa Marguerite de Laval, dont il eut quatorze enfans. Louïs fut Archidiacre de Paris, Conſeiller au Parlement, & Proviſeur de Sorbonne. Jean fut Seigneur de Gonnort, & fit branche avec Renée de Chabot ſa femme dont il eut trois enfans, ſavoir René qui épouſa Catherine de Maleſtroit: Joachim fameux Poëte de ſon tems, qui fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux: & Madelaine mariée à Chriſtophle du Breuil. Cette branche a fini avec Claude du Bellai fils de Jean. Quant à Thibault, il fut Moine à ſaint Florent. Louïſe épouſa Olivier de Morichou Gouverneur de la Rochelle, & Bailli du païs d'Aunis. Jeanne & Michelle moururent ſans alliance. Les quatorze enfans de René du Bellai & de Marguerite de Laval furent, Gilles mort ſans alliance: François qui n'eut de Louïſe de Clermont Comteſſe de Tonnerre ſa femme qu'un fils nommé Henri mort en jeuneſſe: Pierre, François, & Louïs, morts ſans alliance: Euſtache, qui fut Conſeiller au Parlement, Evêque du Mans, puis de Paris, & qui aſſiſta au Concile de Trente: Jaques Baron de Touarcé, Comte de Tonnerre, Chevalier de l'Ordre, Panetier du Roi Henri II. Gouverneur d'Anjou, qui fut aux batailles de S. Laurent, de S. Quentin, de Dreux, de Jarnac, de S. Denys, & à la journée de Coudun, & qui eut trois enfans d'Antoinette de la Pallu ſa femme: René mort jeune: Catherine mariée à Jaques Turpin Comte de Villiers & de Cricé: Jeanne femme de Triſtan de Châtillon, puis de M. du Bouchet Seigneur du Pui Grefier: Anne Abbeſſe d'Etival: Magdelaine Abbeſſe de Nidoiſeau: Philippe & Jeanne, mortes jeunes. Les trois enfans de Jaques du Bellai & d'Antoinette de la Pallu furent René appellé le Baron de la Lande, Chevalier de l'Ordre, Deputé aux Etats Géneraux en 1588. & nommé à l'Ordre du S. Eſprit: Euſtache. Baron de Comequiers, qui épouſa Guionne d'Orange Dame de la Feuille & de la Courbe, dont ſa poſterité vit encore, & eſt à préſent tout ce qui reſte de la Maiſon de Bellai, comme il ſera expliqué ci-après: & Jeanne mariée premierement à Pierre Seigneur de Thouars Gentilhomme de la Chambre du Roi, puis à François de Vauchin. René du Bellai Baron de la Lande épouſa Marie du Bellai ſa couſine, Princeſſe d'Ivetot, Dame de Langei. Ce fut par ce mariage que la branche aînée & celle de Langei venue de Louïs du Bellai Seigneur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri ſe réünirent, comme il a été dit ci-deſſus. Ceux-ci eurent huit enfans; ſavoir, Guillaume du Bellai Seigneur de Langei, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Viceroi de Piémont, ſi fameux par ſes négociations & par les belles actions qu'il fit delà les Monts, & qui épouſa Anne de Crequi, Dame de Pont d'Ormi, dont il n'eut point d'enfans: Jaques Colonel de deux mille hommes, tué au ſiége de Saſſari en Sicile: Martin Prince d'Ivetot, Seigneur de Langei après ſon frere, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur de Turin, puis de Normandie; c'eſt lui qui a écrit des Memoires de l'Hiſtoire de ſon tems, & qui épouſa Iſabeau Princeſſe d'Ivetot, dont il eut Marie mariée à René du Bellai ſon couſin: Nicolas Chevalier de Malthe mort à Naples: Jean qui fut Abbé de ſaint Florent de Lerins en Provence, Evêque de Paris, de Limoges, de Bayonne, du Mans, Archevêque de Bourdeaux, Cardinal, Doyen du ſacré Collége, Gouverneur de Paris, Iſle de France, Champagne, & Brie, Miniſtre d'Etat, & qui eut des voix au Papat l'an 1560. qu'il mourut: René Evêque du Mans: Louïſe, mariée à Ambroiſe d'Aunai: & Renée femme d'Ambroiſe de Gravi. De René du Bellai & de Marie du Bellai ſa couſine vinrent Jaques mort en bas âge: Pierre Baron de Touarcé, Capitaine de cent hommes d'armes, mort ſans lignée de Magdelaine d'Angennes ſon épouſe: Martin Prince d'Ivetot, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des camps & armées de S. M. & Lieutenant de Roi d'Anjou ſous la Reine Marie de Medicis, marié premierement à Louïſe de Savoniere, dont il eut lignée, puis à Louïſe de la Chaſtre, dont il n'eut point d'enfans, mort en 1637: Claude Abbé de Savigni: Madelaine femme de George Babou de Bourdaiſiere, Grand-Maître de l'Artillerie: Anne qui épouſa Antoine d'Apelvoiſin Seigneur de

la Châtaigneraye : Renée mariée à Gilbert de la Haye : Anne Abbesse de Nidoiſeau : & Iſabeau Prieure de Beaulieu. Martin du Bellai eut de Louïſe de Savoniere, René Marquis de Touarcé, Lieutenant de Roi d'Anjou, marié en 1623. à Antoinette de Bretagne d'Avaugour, dont il n'eut point d'enfans : Charles Prince d'Ivetot, Marquis de Touarcé, mort ſans lignée d'Helene de Rieux ſa femme : Martin, Marie, & Louïſe, morts jeunes. Ce fut environ ce même tems que la branche de la Flotte tomba dans la maiſon de Hautefort, comme il a été dit ci-deſſus. Elle venoit de Jean du Bellai mort l'an 1522. & de Thomine de Villiers, dont il a été parlé, qui eurent entre autres enfans Jean Seigneur de la Flotte. Celui-ci fut Chevalier de l'Ordre, Capitaine de cent hommes d'armes, & épouſa Françoiſe de Mailli. Ses enfans furent Renée mariée à Louis du Pleſſis Châtillon. Louïſe qui épouſa François de Texel: René Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre, marié à Jeanne de Souvré: Claude femme d'Antoine de Neuville: Iolande mariée à François de Blavet: Jaqueline, qui épouſa Louis de Dampierre: & Charlotte mariée premierement à Jean Bernard, puis à Artus Roland de Herbier. De René du Bellai & de Jeanne de Souvré vinrent René du Bellai Baron de la Flotte, Lieutenant de Roi en Touraine, qui épouſa Catherine le Voyer: Jean mort jeune: Diane mariée à François de Cotte-Blanche: & Françoiſe femme de François Bellanger de Vautourneux. C'eſt de René du Bellai & de Catherine le Voyer que vinrent Renée mariée à Charles de Hautefort; & Cathérine femme de Philippe de Bigni. Il reſte encore deux branches de la maiſon du Bellai; ſavoir celle de la Courbe à preſent l'aînée, & celle de la Pallu, deſcendues, comme il a été dit ci-deſſus, d'Euſtache du Bellai, Baron de Comequiers, & de Guionne d'Orange ſa femme. Ceux-ci eurent Charles Seigneur de la Feuillée & de Bois-Thibaut: Pierre Seigneur de la Courbe: René Abbé de Fontaine-Daniel: Jaques Seigneur de la Pallu: Marquiſe mariée à Gedouïn de la Daubiaie: & Renée femme de Gallois d'Aché. Charles Seigneur de la Feuillée eut de Radegonde de Rotours ſa femme Madelon morte ſans lignée: René Seigneur de la Feuillée marié premierement à Marie de Thou, puis à Renée de la Marzeliere, dont il a eu ſix enfans morts en bas âge: Brandeli, Claude, Marguerite morts jeunes: Leonor mariée à Jaques de Malnoë: Gabrielle femme de René de Sevigni: Guionne, Renée, & Charlotte Religieuſes. Pierre de Bellai Seigneur de la Courbe; ſecond fils d'Euſtache, fut Meſtre de Camp d'Infanterie, puis Capitaine aux Gardes, & eut de Barbe d'Auniere ſon épouſe Gui Seigneur de la Courbe: Barbe femme de Jean de Loubes: Guionne Abbeſſe de Nidoiſeau: Pierre & Cathérine morts au berceau. Gui du Bellai Seigneur de la Courbe, Raguin, Precort, Baron du Pleſſis-Macé, fut Chef du nom & des armes après la mort de Charles du Bellai Prince d'Ivetot, & de René du Bellai Seigneur de la Feuillée, fut Maréchal de Camp, Capitaine de Cavalerie, & eut de Marie de Pruvinel ſa femme Antoine du Bellai qui vit encore, & qui eſt Chef de la maiſon du Bellai. Celui-ci épouſa en 1648. Madelaine de Beauvau morte en 1666. dont il a eu François-René connu ſous le nom du Marquis de Bellai: Pierre-Gabriel mort à Malthe l'an 1679. Anne-Marie reçûë Chanoineſſe à Devain en Flandre: Françoiſe-Charlotte Religieuſe au Roncerai: & Henriette-Julie. Quant à Jaques Seigneur de la Pallu; troiſiéme fils d'Euſtache du Bellai, Baron de Comequiers, il épouſa Radegonde de Marveillau, dont il a eu Charles mort ſans alliance en 1680. Jaques-Claude Chevalier de Malthe mort à Gênes: Jaques, & Jaques morts jeunes: Louïs Seigneur des Buars marié à Anne d'Acigné, qui vivent encore: Louïſe Abbeſſe de Nidoiſeau: Charlotte, Marquiſe, & Radegonde Religieuſes. De Louïs du Bellai Seigneur des Buars & d'Anne d'Acigné ſont iſſus Honorat-Louïs mort en 1685. Anne-Madelaine morte en 1680. Charles Chevalier de Malthe, qui vit encore: N. morte enfant: & Pierre-Jean-Baptiſte mort à deux ans.

BELLAY, (Guillaume du) dit le Sieur DE LANGEY, & ordinairement connu ſous ce nom, étoit frere du Cardinal Jean du Bellai. Il ſignala ſon courage en diverſes occaſions, & ſe fit admirer par ſa conduite & par ſa vigilance en toute ſortes d'affaires. Le Roi François I. le ſervit de lui en Piémont, où il l'envoya en qualité de Vice-Roi. Il y reprit diverſes places ſur les Imperiaux, & le Marquis du Guaſt avoüoit que le Sieur de Langei étoit le plus excellent Capitaine qu'il eut connu. *Entre grands points de Capitaines qu'avoit M. de Langei*, dit Brantôme dans ſes Memoires, *c'eſt qu'il dépenſoit fort en eſpions, ce qui eſt très-requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vû pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue & avoir avis de toutes parts, de ſorte qu'ordinairement il en avoit de très-bons & vrais, juſqu'à ſavoir des plus privez ſecrets de l'Empereur & de ſes Généraux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'étonnoit fort, & l'on penſoit qu'il eut un eſprit familier qui le ſervit en cela, mais c'étoit ſon argent, n'épargnant rien du ſien quand il vouloit une fois quelque choſe. En quoi j'ai oüi conter à M. le Cardinal du Bellai ſon frere, qui étoit un autre maître homme en tout, quelque Prélat qu'il fût, que bien ſouvent mon dit Sieur de Langei, lui étant en Piémont, mandoit & envoyoit au Roi avertiſſement de ce qui ſe faiſoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandre, ſi que le Roi qui en étoit voiſin & plus près n'en ſavoit rien, & puis après en venant ſavoir le vrai s'ébahiſſoit tomment il pouvoit découvrir ces ſecrets, &c.* Guillaume du Bellai avoit le corps tout caſſé & les membres perclus, par les grands travaux, qu'il avoit ſoufferts à l'armée. L'an 1542. étant en Piémont, ſur la fin de la campagne, il crût qu'il devoit venir donner quelques avis importans au Roi, qui ſouhaitoit auſſi de l'entretenir. Il ſe fit porter en litiére, mais ayant paſſé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roanne, il ſe trouva ſi mal au bourg de S. Saphorin, qu'il fût obligé de s'y arrêter, & y mourut le 9. de Janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'Egliſe du Mans, dont ſon frere René étoit alors Evêque, & on lui dreſſa depuis un ſuperbe monument, qu'on y voit encore aujourd'hui. Le Sieur de Langei étoit ſavant, & après avoir ſervi le Roi à la guerre & dans diverſes Ambaſſades, où il fit également paroître ſa conduite & ſon éloquence, il voulut être utile à ſon pais, par des Ouvrages d'eſprit. Il en compoſa pluſieurs, dont on pourra voir le denombrement dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas. Entre ſes Ouvrages celui de l'Hiſtoire de France n'eſt pas aſſurément des moindres. Nous en avons divers fragmens dont le ſtile eſt magnifique & de la maniere que doit écrire un homme de qualité. C'eſt avec juſtice qu'on lui fit cette Epitaphe:

Cy giſt Langei, qui de plume & d'épée
A ſurmonté Ciceron & Pompée.

On croit que ce fut Joachim du Bellai ſon couſin, qui lui dreſſa cet autre éloge funebre qui ne contient que ces deux vers:

Hic ſitus eſt Langæus, nil ultra quære viator.
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Le Sieur du Bellai avoit été Chevalier de l'Ordre de S. Michel. *Paul Jove & de Thou, *Hiſt.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* Brantôme, *Mem. des Capit. Franç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

BELLAY, (Jean du) Cardinal Evêque de Paris, nâquit en 1492. Il étoit fils de Louïs du Bellai Sieur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri, & frere de René Evêque du Mans, de Guillaume, & de Martin celébres dans la paix & dans la guerre, dans les lettres & dans les armes. Jean avoit heureuſement étudié en ſa jeuneſſe, de ſorte qu'il écrivoit fort bien en Larin & faiſoit de fort beaux vers, qu'on voit encore aujourd'hui dans les cabinets des Curieux. Depuis, plûtôt par l'effet de ce merite, que par une faveur de la fortune, il eut du Roi François I. des emplois conſiderables, & s'acquita glorieuſement de quantité d'Ambaſſades. Du Bellai n'abuſoit pas de ſa faveur, & il s'en ſervit pour l'avancement des Lettres, comme quand il ſe joignit au docte Budé pour perſuader au Roi de fonder le Collége Royal; ce que ce grand Prince fit en 1529. Jean du Bellai étoit alors Evêque de Bayonne, & il le fut ſucceſſivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de S. Gildas, de S. Maur des Foſſez, &c. En 1532. il fut nommé à l'Evêché de Paris après François Poncher. Il avoit été Ambaſſadeur en Angleterre dès l'an 1527. il ſe preſenta bien-tôt une autre occaſion d'y faire un ſecond voyage. Mais il eſt important de parler de celui que le Pape Clement VII. fit à Marſeille en 1533. Le Roi François I. s'y trouva & on y conclut le mariage d'Henri II. alors Duc d'Orleans & de Cathérine de Medicis niéce du Pape. Guillaume Poyet, alors Préſident au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais ayant reçû ordre de changer ſa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut ſi ſurpris qu'il ſupplia le Roi de le diſpenſer de cette commiſſion. On la donna à Jean du Bellai, il parla avec l'applaudiſſement & la ſatisfaction d'un chacun, quoi qu'il ne ſe fût point préparé. Cependant le Roi ayant parlé fortement au Pape, ſur le ſujet du Roi d'Angleterre, pour tâcher de lui donner quelque ſatisfaction, & étoufer les ſemences du ſchiſme qui commençoit de ſe former dans ſon Etat, on réſolut d'y envoyer l'Evêque de Paris. Il ſe chargea volontiers d'une commiſſion, dont les ſuites pouvoient être favorables à toute l'Egliſe. Ayant pris la poſte, il fut s'embarquer, pour paſſer en Angleterre, où il porta heureuſement le Roi à toute ſorte d'accommodemens raiſonnables, pourvû qu'on lui donnât le tems de ſe pouvoir défendre par Procureur. Ce Prélat repaſſa la mer, & alla à Rome durant l'Hiver, ſans craindre les incommoditez du tems & de la ſaiſon. Il obtint du Pape le délai que demandoit le Roi d'Angleterre, auquel il envoya un Courrier, pour avoir la Procuration qu'il avoit promiſe. Mais le Courrier n'ayant pû être de retour auprès du Pape au jour qu'on lui avoit fixé, les Agens de l'Empereur Charles V. firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit ſur ſon Etat; quelques proteſtations que fit l'Evêque de Paris, qui remontroit judicieuſement, qu'il y avoit de l'injuſtice de refuſer un délai de cinq ou ſix jours à un grand Prince, qu'on arrêtoit depuis ſix ans par des remiſes & des longueurs inſupportables. Le Courrier arriva deux jours après, & la Cour de Rome eut ſujet de ſe favoir mauvais gré de ſa précipitation, & de déteſter la violence de ceux qui avoient ſacrifié la Religion & la gloire de l'Egliſe à leurs interêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au deſeſpoir, les Procurations, que le Roi d'Angleterre lui envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'oppoſer à un ſchiſme qu'il avoit eſperé de détruire dans ſa naiſſance. Après ce malheur, il continua à prendre ſoin des affaires de France ſous le Pontificat de Paul III. qui ſucceda à Clement, & ce fut le même Paul qui lui donna le chapeau de Cardinal, le 21. Mai 1535. L'année d'après il ſe trouva dans un Conſiſtoire, où l'Empereur Charles V. s'emporta furieuſement contre le Roi François I. Le Cardinal diſſimula adroitement ſon chagrin; mais ſa mémoire lui fut ſi fidele, qu'il retint mot à mot la harangue étudiée de l'Empereur, & comme il importoit beaucoup aux affaires du Roi, qu'il fût d'original les deſſeins de l'Empereur, du Bellay prit la poſte, pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1537. Le Roi voulant s'oppoſer à cet ennemi, ſortit de ſa ville capitale, où il laiſſa le Cardinal du Bellai, & l'établit ſon Lieutenant Général pour ſubvenir aux néceſſitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occaſion, qu'il étoit auſſi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble, & la fortifia d'un rempart & de boulevards qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvût, avec le même ſoin, aux autres villes. Après la mort de Jean de Langeac arrivée en 1541. le Roi le nomma à l'Evêché de Limoges: il eut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il ſucceda l'an 1546. à René du Bellay ſon frere Evê-

que du Mans. C'eſt ainſi que le Roi cherchoit toute ſorte d'occaſions, pour recompenſer la fidelité & le mérite de ce Cardinal, qu'il fit auſſi Conſeiller de ſon Conſeil ſecret. Mais après la mort de ce grand Prince, en 1547. le Cardinal du Bellai fut privé de ſon rang & de ſon credit, par ceux qui lui ſuccederent en la faveur, & particuliérement par le Cardinal de Lorraine. Il ſe retira à Rome, où par le privilege de ſon âge il fut fait Evêque d'Oſtie & Doyen des Cardinaux, durant l'abſence de ceux de Tournon & de Bourbon ſes anciens, méritant de plus grandes choſes du Roi & du ſaint Siége. Il s'étoit défait de l'Evêché de Paris & de l'Archevêché de Bourdeaux. Son mérite fut ſi eſtimé à Rome, qu'on parla de le faire Pape après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68. ans, il fut enterré dans l'Egliſe de la Trinité du Mont. Ce grand Prélat a laiſſé à la poſterité quelques Oraiſons, une Apologie pour le Roi François I. & diverſes Poëſies en III. Livres, dont la lecture fait connoître la force & la délicateſſe de ſon eſprit. François Rabelais fut ſon domeſtique & il lui confera la Cure de Meudon près de Paris, comme je le dis ailleurs. Il eut auſſi pour Secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne pût jamais corrompre la fidelité. Voici l'Epitaphe du Cardinal du Bellai. Quelques-uns diſent pourtant qu'elle fut faite pour Joachim du Bellai ſon couſin, dont je parlerai dans la ſuite :

Bellaius hic jacet, ulterius ne quare, viator.
Sit ſatis & tumuli ſignificaſſe locum.
Nos tumulum & lacrymis, ipſe immortalia, ſcriptis
Carminibus, poſuit, ſed monumenta ſibi.

* De Thou, *Hiſt. li.* 16. & 26. Paul Jove, *li.* 35. & *in elog.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. & Gall. Chriſt.* Sadolet, *li.* 5. *ep.* 1. 2. & 3. & *li.* 9. *ep.* 19. Le Chancelier de l'Hôpital, *ep. li.* 1. 2. & 3. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Du Cheſne, *Hiſt. d Angl.* Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. ſacra.* Le Corvaſier, *Hiſt. des Evêq. du Mans.* Salmontus Macrinus, Onuphre, Victorel, Petramellarius, le Continuateur de Nicole Gilles, Dupleix, Mezerai, Sleidan, &c.

BELLAY, (Joachim du) Sieur de Gonnor, Chanoine & Archidiacre de l'Egliſe de Paris, étoit de la même Maiſon que les grands hommes dont je viens de parler; & les Poëſies lui donnerent beaucoup de réputation ſous le regne de François I. & d'Henri II. Joachim du Bellai, dit Scevole de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il lui a dreſſé parmi ceux des doctes François, ne ſe rendit pas moins illuſtre par la beauté de ſon eſprit, que par la ſplendeur de ſes Ancêtres. C'eſt le premier qui, à l'imitation de Ronſard, ſe mit à cultiver la Poëſie Françoiſe, & il y réuſſit ſi bien que chacun prenoit plaiſir de lire ſes Ouvrages. On y vit tant d'abondance & tant de facilité à s'exprimer agreablement, qu'on le peut nommer avec juſtice l'Ovide de ſon Siécle. Le Cardinal du Bellai ſon couſin, qu'il avoit accompagné à Rome, lui ayant perſuadé de compoſer des Vers Latins, il ne réuſſit pas ſi bien en cette Langue. On eſtima pourtant un Poëme qu'il fit à la louange d'une Dame Italienne, nommée Veronide, un autre ſur le raviſſement d'une belle fille, & quelques Epigrammes. Mais ces Poëſies n'eurent pas tant de ſuccès, que celles qu'il fit en nôtre Langue. On aima particuliérement ſes deux Livres ſur la ville de Rome. Ses autres Ouvrages ſont aſſez connus. Ceux qui ſeront curieux d'en voir le dénombrement, le trouveront dans la Bibliotheque de la Croix du Maine & de du Verdier Vauprivas. Du Bellai contracta durant ſon voyage d'Italie une fâcheuſe ſurdité d'oreilles, qui l'empêcha d'être auſſi ſouvent à la Cour qu'on l'y ſouhaitoit. Il fut même nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, par la faveur du Cardinal ſon parent; mais il mourut ſubitement de paralyſie le 1. Janvier de l'an 1560. âgé de 37. ans, ſelon Sainte Marthe, & fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre Dame de Paris, où il étoit Archidiacre. J. A. de Thou parle ainſi de lui, après avoir parlé du Cardinal de ſon nom, ſous l'an 1560. „Joachim du „Bellay ſon parent, dit-il, digne ſans doute, ſi ce n'eſt par ſa fortune, au moins par ſon eſprit illuſtre qu'il exerça particuliérement „à la Poëſie, mourut à Paris en la même année, le 1. jour de Janvier âgé de 37. ans. De ſes Ouvrages l'on eſtime particuliérement „ſes regrets qu'il fit à Rome, lorſqu'il étoit à la ſuite du Cardinal ſon „parent, ſes jeux ruſtiques, & les autres choſes qu'il compoſa pour „Marguerite de France Ducheſſe de Savoye. Mais il ne fut pas ſi „heureux dans les pieces Latines qu'il publia tout de même à Rome. „Voici une des Epitaphes qu'on fit à ce Poëte :

Bellaius Pater elegantiarum,
Bellaius Pater omnium leporum,
E curſu medio repente vitæ
In cælos abiit, Deo jubente.
Ut nunc lectus ibi quieſcat ultro,
Nulli obnoxius amplius labori,
Vos autem lepidi illius ſodales,
Sacli hujus columen boni Poëtæ
Nequicquam omnia queſtibus replete,
Nam vixiſſe diu putate cui nil
Fama longior addidiſſet ætas,
Vitam cum ſuperis agit beatam.

* De Thou, *Hiſt. li.* 26 Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç &c.*

BELLAY, (Martin du) Chevalier de l'Ordre du Roi & ſon Lieutenant en Normandie, étoit le troiſiéme des fils de Louis du Bellay & de Marguerite de la Tour-Landri. Il fut Prince d'Yvetot, par ſon mariage avec Iſabelle Chenu, de laquelle il n'eut que des filles, comme je le dirai dans la ſuite. Le Roi François I. avoit beaucoup d'eſtime pour lui, & l'employa dans la guerre, dans des Ambaſſades importantes, & dans diverſes autres affaires, dont il s'aquita ſi bien que le Roi en témoigna toûjours beaucoup de ſatisfaction. Pour le recompenſer de ſes ſervices il lui donna le Gouvernement de la Province de Normandie, & le fit Chevalier de ſon Ordre. Cependant, comme du Bellai avoit eu dès ſon jeune âge une grande inclination à l'étude, il ménagea ſi bien ſon tems dans ſes grands emplois, qu'il eut le moyen de travailler à ſes Memoires. Ils contiennent ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable, ſous le regne de François I. depuis l'an 1513. juſques au tems d'Henri II. Et comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fideles Miniſtres du premier de ces grands Princes, il tint auſſi à beaucoup de gloire d'être ſon Hiſtorien; & ce fut un emploi, dont il s'aquita avec beaucoup de jugement & de bonne foi. Ses Mémoires ſont en François, & nous en avons diverſes éditions, auſſi bien que de ceux du Sieur de Langei, dont j'ai déja parlé. Les Ouvrages de ces deux freres ont été même traduits en Latin, & ils furent imprimez l'an 1574. à Francfort chez Maréchal, en un Volume *in folio*, & ſous ce titre, *Guillelmi & Martini Bellaiorum Hiſtoria Latinè facta ab Hugone Sureo.* Martin du Bellay mourut à Glatigni dans le Perche le 9. Mars de l'an 1559. * De Thou, *Hiſt. li.* 26. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç &c.*

BELLAY, (René du) Evêque du Mans, étoit le quatriéme frere des Sieurs du Bellai. Il aimoit le repos & la ſolitude, & quoi qu'il ne parût point à la Cour, il ne manquoit ni d'eſprit, ni de mérite. Ses freres lui procurerent l'Evêché du Mans en 1535. Enſuite il s'attacha dans ſon Dioceſe, où il tâchoit de s'aquiter des devoirs d'un bon Prélat. Il paſſoit le plus beau de l'année à la campagne, où il étudioit la Phyſique, & il avoit dans ſon jardin les fleurs, les arbres, & les ſimples les plus rares & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller repréſenter au Roi François I. la miſere & la pauvreté de ſon Dioceſe, où le peuple étoit obligé de ſe nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il ſe chargea volontiers de cette commiſſion de charité, & il y réuſſit; mais après l'avoir achevée, il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre Dame, & on porta ſon cœur au Mans. Le Corvaſier, *Hiſt. des Evêq. du Mans.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt &c.*

BELLEAU, (Remi) Poëte François, étoit de Nogent le Rotrou ville du Perche Il s'attacha à René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, Général des Galeres de France, & il le ſuivit au voyage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce Prince admira le courage de Belleau; mais il fut ſi charmé de ſon eſprit, qu'il l'engagea à ſe charger de la conduite de Charles de Lorraine ſon fils, qui fut premier Duc d'Elbeuf & Grand Ecuyer de France. Belleau étoit un des ſept Poëtes, qui formerent la Pleiade à l'exemple des Grecs. Il compoſa divers Ouvrages, & il traduiſit les Odes d'Anacreon de Grec en François. On eſtima beaucoup ſes Paſtorales. Quand il faloit exprimer naïvement les choſes, dit Scevole de Sainte Marthe en parlant de Belleau, ſes Vers Bucoliques le taiſoient avec tant d'adreſſe & de ſi bonne grace, qu'ils ſembloient être une vive peinture des choſes qu'il vouloit décrire. C'eſt pour cette raiſon que Ronſard l'appelloit *le Poëte de la Nature* Il compoſa encore un excellent Poëme de la nature & de la diverſité des pierres precieuſes, & quelques autres pieces en vers. Remi Belleau mourut à Paris dans la Maiſon du Duc d'Elbeuf, où l'on eut toûjours beaucoup de conſideration pour ſon merite. Ce fut le 6. Mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'Egliſe des Peres Auguſtins près du Pont-neuf, ou l'on voit ſon tombeau avec une Epitaphe compoſée par Ronſard; & ce diſtique numeral attribué à Louis Martel :

Poſtera LVX ſeXta eſt Martl, tIbI beLLaIVa Vates,
qVa faCIVnt ſoCIO LVCtIbVs eXeqVIas.

On dit qu'il fut porté au tombeau par ſes amis, qui lui dreſſerent divers éloges funebres. En voici un de la façon de Paſſerat :

Non inſtetus abis, ocelle vatum,
Te fletu heſperii diuque flebunt,
Sed plus heſperiis dolent Foi,
Nec jam divitibus tument latifilis.
Quin magno ille metus ſubeſt dolori,
Audito interitu ſui Poëtæ.
Ne gemma in lacrymas liqueſcat omnis.

* De Thou, *Hiſt.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

BELLEFOREST, (François) Gentilhomme du Comté de Comminges, étoit en eſtime ſous le regne de Charles IX. & d'Henri III. On dit qu'il naquit au mois de Novembre de l'an 1530. dans un Chateau près de Samatan, ſur la riviere de Save au deſſous de Lombez. Il perdit ſon pere dès l'âge de 7. ans. Sa mere tâcha de le bien élever; mais elle étoit trop pauvre, pour le pouvoir faire. Elle eut moyen de le mettre dans la Maiſon de Marguerite Reine de Navarre, & enſuite il vint étudier à Bourdeaux ſous Buchanan, Vinet, &c. & à Toulouſe, d'où il paſſa à Paris, où ſon merite lui fit des amis des gens de ſavoir qui étoient dans cette grande ville, où il paſſa le reſte de ſes jours dans une fortune très-médiocre. „C'eſt un hom„me de grande leçon, dit René de Lufinge dans le Traité qu'il a „compoſé de la maniere de lire l'Hiſtoire, „qui n'ignore rien de ce „que la vieille Antiquité a laiſſé de confus, dont il éclaircit les paſſa„ges avec grand ſoin & bon langage. Nous ne ſommes plus en état de faire le même jugement des Oeuvres de Belleforeſt. Il faut pourtant avouer qu'il mérite beaucoup de louanges, par ſon aſſiduité dans le travail, ayant compoſé plus de cinquante Traitez differens, ſur toute ſorte de ſujets. Il eſt même ſûr qu'étant auſſi laborieux qu'il l'étoit, il auroit laiſſé des Ouvrages immortels, s'il eût eu le bonheur de vivre dans un Siécle auſſi éclairé que le XVII. & qu'il eût eu le ſecours des Mémoires que nous avons aujourd'hui. Sa Coſmographie imprimée l'an 1575. eſt en III. Volumes. Les Annales de France ſont en II. Il a auſſi compoſé l'Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, traduit divers Traitez de Grec en Latin, Eſpagnol, Italien, &c. Belleforeſt mourut à Paris le 1. Janvier de l'an 1583. âgé de 53. ans, & il fut enterré dans l'Egliſe de

des Cordeliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, Beyerlinck, Sponde, &c.

BELLEGARDE sur la Sône, ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché. Elle a été autrefois assez forte, & a eu le nom de SEURE; mais le Roi Louis *le Juste* l'avant érigée l'an 1620. en Duché & Pairie en faveur de Roger de Saint Lari, on y transfera le nom de Bellegarde. Elle est environ à cinq ou six lieuës de Châlon, au dessus de Verdun & sur les frontieres de la Franche-Comté.

BELLEGARDE, Place forte dans le Comté de Roussillon sur la frontiere de Catalogne, entre Ceret & Jonquere, fut prise l'an 1674. par les Espagnols, qui après l'avoir fortifiée furent contraints de la rendre aux François conduits par le Maréchal de Schomberg. * Baudrand. *SUP.*

BELLEGARDE, Famille. Cette Famille de Saint LARY de BELLEGARDE est éteinte, mais elle a eu de grands hommes, qui méritent que j'en parle avec éloge, Perroton de Saint Lari Sieur de Bellegarde vivoit sous le regne de François I. & d'Henri II. Il épousa Marguerite d'Orbessan, & il en eut deux fils & une fille. ROGER de Saint LARY Maréchal de France, dit le Maréchal de BELLEGARDE. Jean dont je parlerai dans la suite; & Jeanne femme de Jean de Nogarez Sieur de la Valette, comme je le dis ailleurs. Roger avoit été destiné pour être Ecclesiastique, mais il eut plus d'inclination pour les armes, & on ne pût l'empêcher d'aller à la guerre. Il portoit le titre de Prevôt d'Oulx, & il étudioit à Avignon; mais ayant eu querelle avec un de ses compagnons qu'il tua, il se retira en Corse auprès du Maréchal de Thermes son grand-oncle maternel. Ce fut vers l'an 1554. Depuis il fut ensuite gne & après Lieutenant du même Maréchal en Piémont, où il se signala en diverses occasions sous le nom du Capitaine Bellegarde. Mais cependant le Maréchal de Thermes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde se vit dans des emplois considerables. Il s'attacha au Sieur de Gondi depuis Duc de Rets, & comme il étoit brave & bien fait, il se fit aimer de ce Sieur qui étoit en faveur & qui l'avança à la Cour. Car lui ayant donné la Lieutenance de la Compagnie de ses Gendarmes, il lui procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava qui étoit en Gascogne. Bellegarde agit utilement dans la Guienne & dans le Languedoc durant les guerres civiles. En 1562. il se jetta dans Toulouse pour y servir contre les Huguenots; & en 1565. il se joignit aux Volontaires qui passoient à Malthe pour le secours de cette place assiegée par les Turcs. A son retour il s'attacha au Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. qui le fit Colonel de son Infanterie. Il servit fous ce Prince au siége de la Rochelle en 1573. & il le suivit en Pologne. Peu de tems après il revint en Piémont, & ayant apris la mort du Roi Charles IX. & que le Roi Henri III. revenoit de Pologne, il disposa le Duc de Savoye & la République de Venise, où il fut d'abord, à bien recevoir ce Monarque, & ensuite il lui fut au devant dans la Carinthie. Le Roi le reçût en fa faveur, & en entrant dans ses Etats le fit Maréchal de France par Lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & il lui assigna pour trente mille livres de revenu. *Bref*, dit Brantôme, *on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grades, & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le torrent de la faveur, si que tout le monde s'en étonnoit & ne faisoit-on que parler de ce torrent; même la Reine n'en savoit que dire, vers laquelle le Roi l'envoya un jour avant qu'il vint, pour lui annoncer son heureuse venuë & lui confier toutes ses plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à lui. Je le vis venir, dans le carrosse du Roi, qu'il lui avoit prêté, qui tenoit fort bien sa morgue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas longtems. On lui donna quelques commissions fâcheuses, qu'il ne termina pas heureusement, & accablé de chagrin, il se retira en Piémont, où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence secrette avec le Duc de Savoye. Il eut le moyen de se rendre maître du Marquisat de Saluces, & il en chassa Charles de Birague, qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit un grand bruit à la Cour. La Reine Cathérine de Medicis, qui avoit vû le Duc de Savoye à Grenoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Monthuel près de Lyon, où elle se rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces, qu'elle n'avoit pas moyen de lui ôter. Bellegarde prit dès lors le titre de Lieutenant Général du Roi delà les monts; mais il ne le porta pas long-tems, car il mourut quelques jours après subitement de poison. Ce Maréchal épousa par dispense Marguerite de Saluces, fille de Jean-François Sieur de Cardé, & veuve du Maréchal de Thermes son grand oncle. Il l'avoit aimée passionnément, durant même la vie du Sieur de Thermes. *Il avoit promis*, dit encore Brantôme, *qu'il ne passeroit pas Piemont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce sujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Thermes sa tante, de laquelle il avoit été long-tems fort amoureux, que puis après il épousa avec dispense. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traitoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe, Amours & mariages, qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il eut de cette alliance CESAR Sieur de BELLEGARDE, qui tint bon durant quelque tems dans le Marquisat de Saluces; mais on trouva le moyen de l'en tirer. On lui donna le Gouvernement de Xaintonge, & il mourut des blessures reçûës à la bataille de Coutras l'an 1587. âgé de 25. ans, laissant d'un mariage clandestin un fils posthume OCTAVE de BELLEGARDE Archevêque de Sens. Celui-ci fut élevé chez les Religieux de S. Germain d'Auxerre, & ayant fait beaucoup de progrès dans la pieté & dans les Sciences, le Roi Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Coserans en 1614. & puis à l'Archevêché de Sens en 1621. La nature lui avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé soigneusement. Il fut dans une estime générale, n'ayant jamais rien negligé de tout ce qui pouvoit servir à la gloire de Dieu & au bien de son troupeau. Il mourut le 26. Juillet de l'an 1646. JEAN de saint LARY Sieur de BELLEGARDE, fils de Perroton & frere du Maréchal, épousa Anne de Villemur, qui le fit pere de trois fils & d'une fille; de Roger, de Jean mort à l'âge de 14. ans, de César-Auguste, & de Paule. ROGER de S. Lari & de Thermes, fut Duc de BELLEGARDE, Pair & Grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il a eu le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands Rois, qui l'ont comblé de biens & d'honneurs. Henri III. le fit Maître de sa Garderobe, puis premier Gentilhomme de sa Chambre, & Grand Ecuyer, Henri IV. lui donna le Gouvernement de Bourgogne & le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Louis XIII. le fit Duc & Pair en 1620. Il avoit refigné à son frere sa charge de Grand Ecuyer, en laquelle il fut rétabli en 1621. & puis il s'en démit l'an 1639. en faveur d'Henri Rué d'Effiat Marquis de Cinqmars. Ce Duc avoit épousé Anne de Beuil fille d'Honoré Sieur de Fontaines, Chevalier des Ordres du Roi; mais il n'en eut point d'enfans, & il mourut sans posterité le 13. Juillet de l'an 1646. âgé de 83. ans passez. Il fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes de Dijon, où l'on voit son tombeau & celui de CESAR-AUGUSTE de Saint LARY son frere, Baron de Thermes, & Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci avoit été Chevalier de Malthe & Grand Prieur d'Auvergne; mais comme ce Duc de Bellegarde n'avoit point d'enfans, il lui persuada de se marier, & il se démit en sa faveur de la charge de Grand Ecuyer de France. Le Roi Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & il mourut d'une blessure qu'il reçût au siége de Clerac le 22. Juillet de l'an 1621. Il avoit épousé Cathérine fille de Jaques Chabot Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roi; dont il eut un fils mort jeune, & Anne-Marie dont je parlerai dans la suite. Paule de Saint Lari, que j'ai déja nommée, sœur du Duc & du Grand Ecuyer, prit alliance avec Antoine-Arnaud de Gondrin & de Pardillan, Sieur de Montespan, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de ses Ordres, &c. dont la posterité a été substituée au nom & aux armes de Thermes & de Bellegarde. Il y a eu divers enfans de cette alliance. L'aîné des fils étoit Jean-Antoine Marquis de Montespan, marié avec Anne-Marie de Saint Lari sa cousine, de laquelle il n'a point eu d'enfans.

BELLE-ISLE, en Latin *Calonesus*, Isle de France sur les côtes de Bretagne, avec titre de Marquisat. Elle a environ six lieuës de longueur & deux de large, avec un bon Port & quelques Châteaux, vis-à-vis de Vannes & d'Aurai, n'étant qu'à cinq ou six milles de la terre ferme. Belle-Isle est considerable par ses Salines & par le passage des vaisseaux le long de ses côtes.

BELLE-ISLE ou FORMOSA, Isle d'Asie sur l'Ocean Oriental de la Chine, entre la Province de Fuquien qu'elle a au Couchant, l'Isle Mani le ou de Luçon qui lui est au Midi, & diverses autres petites Isles qu'elle a à l'Orient, comme Pakan, Tabaco-Miguel, Tabaco-Xima, &c. Elle est agreable & fertile; & les Hollandois avoient eu grand soin de s'y établir; mais ils en ont été chassez par les Chinois. Les bourgs principaux de Belle-Isle sont Toyoan-Gilira, Wankan, &c.

BELLE-MAINS. Cherchez Belles-mains.

BELLE-PERCHE, est un bourg du Bourbonnois sur la riviere de l'Allier. On a crû que c'étoit le lieu de la naissance de Pierre de Belle-Perche Evêque d'Auxerre, comme je le dis ailleurs.

BELLE-PERCHE, (Gautier de) qui a vecu sur la fin du XIII. siécle, vers l'an 1286. composa le Roman de Judas Machabée, qui fut continué par Pierre du Riez. On n'est pas bien assûré du lieu de sa naissance. La Croix du Maine semble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier l'Arbalestier de Belle-Perche, fut un ancien Poëte François, &c. * Claude Fauchet, *des anciens Poët. Franç.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BELLE-PERCHE, (Pierre) Evêque d'Auxetre. Cherchez Pierre de Belle-Perche.

BELLEROPHON, fils de Glaucus Roi d'Ephyre, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il refusa avec tant d'obstination l'amitié de Sthenobée fille d'Iobates Roi de Lycie, & femme de Proclus Roi d'Argos, chez qui Bellerophon s'étoit refugié, que cette Princesse l'accusa devant son mari, comme s'il avoit attenté à son honneur. Proclus ou Prœtus ne voulant pas violer le droit des gens, l'envoya en Lycie avec des Lettres adressantes à Iobates pere de Sthenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'est de là qu'est venu le Proverbe, *Litteræ Bellerophontis*, pour des Lettres écrites contre ceux qui les portent. Cependant Bellerophon triompha des ennemis de Roi, & monté sur le cheval Pegase, il défit la Chimere l'an 2693. du Monde. Le veritable nom de Bellerophon étoit *Hipponoüs*, & on lui donna l'autre, parce qu'il avoit tué Beller, un des premiers de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de fortir, pour se retirer à Argos. C'est là que Sthenobée le vit & qu'elle l'aima Iobates l'exposa à de grands dangers, mais il se tira toûjours d'affaire, par sa prudence & par son courage. Il se servit d'un Brigantin, ou selon d'autres d'une petite flotte, dont l'Amiral avoit un cheval aîlé pour banniere. Avec ce navire il alloit par tout avec beaucoup de facilité, & il défit un Corsaire qui avoit sa retraite sur le mont Chimere, & dont le vaisseau avoit un Lion sur la proüe, un dragon sur la poupe, & une chevre au milieu, c'est ce qui a été l'occasion de ces fables que les Poëtes ont mêlées dans l'Histoire de Bellerophon, qui devint gendre de Iobates. * Homere, *liv. 6. Iliad.* Natalis Comes, *liv. 9. c. 3.* Erasme, *in adag. tit. malum accersitum.* Ovide, Properce, &c.

BELLERE, (Jean) célebre Imprimeur d'Anvers, s'est aquis une grande reputation par ses ouvrages dans le XVI. Siécle. Il fit une grande reputation par ses ouvrages dans le XVI. Siécle. Il fit imprimer un Dictionaire tiré de Robert Etienne & de Gesner, & en composa même encore un autre depuis de Latin en Espagnol, comme

me on le voit dans la vie des Etiennes. Les Belleres ont fait rechercher leurs éditions à cause de la beauté de leurs caractères & de la bonté de leur papier. Ils se sont aussi établis à Douai, & on estime les éditions de Balthafar. * Malinkrot, *Art. Typogr. SUP.*

BELLES MAINS ou BELLISMES, (Jean) Archevêque de Lyon, dit *ad Albas-Manus*, *de Bellis-manibus*, & *Belmeis*, a été en estime dans le XII. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit de la Maison de Belleisme, fils de Guillaume dit *Talvas* Comte d'Alençon. Mais il est sûr qu'il étoit Anglois, & on ne doit pas chercher son origine hors de sa propre vertu. Elle éclata premierement dans son propre païs, où il fut Archidiacre, ou selon d'autres Thresorier de l'Eglise d'Yorc. Il avoit déja fréquenté les plus célebres Universitez de l'Europe, & nous apprenons de Jean de Salisberi, qu'il avoit de l'esprit, de l'éloquence, du discernement, & qu'il savoit même assez bien les Langues. Ces qualitez étoient soutenuës par un grand fond de sagesse & de probité, ce fut le degré par où il monta aux premieres dignitez de l'Eglise. Il fût élû Evêque de Poitiers en 1162. & comme il avoit beaucoup de savoir, on le nomma vers l'an 1178. pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc; l'année d'après il se trouva au Concile Général de Latran, sous Alexandre III. & comme sa reputation s'étoit acerue dans le Languedoc, on le choisit pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems l'Eglise de Lyon ayant perdu son Archevêque Guichard, élut Jean de Belles mains pour remplir sa place. Ce dernier étoit alors à Rome auprès du Pape Lucius III. & ce Pontife admirant le zele de ces deux Eglises qui avoient jetté les yeux sur un Prélat d'un si grand merite, prononça en faveur de celle de Lyon. Ce fut dans cette occasion qu'Etienne de Tournai écrivit à Jean de Belles-mains, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de son élection à l'Archevêché de Lyon, & de le voir Primat des Gaules. Le Pape le nomma aussi Legat du S. Siége, & eut beaucoup de déference pour ce grand Prélat, qu'il consulta dans diverses affaires importantes. Son merite le rendoit très-digne de ces honneurs. Il travailla utilement pour l'avantage de son Eglise, & il contribua à l'établissement du Chapitre de Fourviere fondé à l'honneur de S. Thomas de Cantorberi. Ce Saint avoit été reçû & entretenu durant son exil, par l'Eglise de Lyon, comme je le dis ailleurs. Jean de Belles-mains se crût obligé de contribuer à augmenter le respect, qu'on avoit pour la mémoire d'un Saint qu'il avoit connu, & qui étoit de son païs. Cependant on peut croire que ce Prélat avoit eu des ennemis, car Jean de Salisberi dit qu'il fut empoisonné, & qu'il eut peine de se tirer du danger où le poison l'avoit exposé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194. & à son retour il se retira dans l'Abbaïe de Clervaux, où il mourut en odeur de sainteté. Mais nous ne savons pas bien quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'après l'an 1198. parce que le Pape Innocent III. qui fut élû au mois de Fevrier de la même année, parle dans ses Decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme Jean autrefois Archevêque de Lyon. C'est celle qui commence, *Cum Martha*. Il avoit fait diverses questions au Pape, sur plusieurs choses qui regardoient le saint sacrifice de la Messe, & c'est le sujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *de la celebration de la Messe*. Nous aprenons de la vie de saint Hugues Evêque de Lincolne, que l'occupation ordinaire de ce Prélat, dans sa solitude de Clervaux, étoit la lecture & la meditation des Pseaumes de David, dont il avoit si bien goûté la douceur, qu'ayant fans cesse ces divines paroles à la bouche, il s'étoit accoutumé insensiblement à les avoir de même dans le cœur. On lui attribuë quelques Ouvrages qui sont, un Traité Historique, XXXII. Epîtres, & quelques autres pieces qui ne sont pas venuës jusques à nous. * Roger de Hoveden, *Annal. Part. post. in Rob.* Robert du Mont, *A. C.* 1181. *& ep.* 165. *&* 174. Jean de Salisberi, *ep.* 233. 270. 281. *&* 286. Etienne de Tournai, *epist.* 33. 86. 92. Pitseus, *de Script. Angl.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Besli, *Evêq. de Poit. &c.*

BELLIENS: demi-Lutheriens dans le XVI. Siécle, qui soûtenoient qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Hérétique. * *Lindan.* [C'est un nom que jamais aucune Secte n'a porté, mais que quelque Auteur Intolerant a fabriqué, pour marquer ceux qui approuvoient dans quelque Societé que ce soit la doctrine de *Martinus Bellius*, qui est un nom supposé de *Castellion*, ou de quelque autre Savant de son tems qui a fait un Livre, sous ce nom, pour montrer qu'il n'est pas permis de perfecuter les Hérétiques.] *SUP.*

BELLIEVRE, Famille. La Famille de Bellievre est originaire de Lyon, feconde en hommes illustres, & qui a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Présidens au Mortier & un premier Président au Parlement de Paris, & deux à celui de Grenoble. Ils ont servi nos Rois & l'Etat avec beaucoup de zele & de fidelité, & ils meritent encore qu'on les prenne pour les modeles d'un parfait Magistrat & d'un veritable homme de bien. ANTOINE DE BELLIEVRE, recommandable par sa naissance & par ses vertus singulieres, vivoit vers l'an 1410. sous le regne de Charles VI. Il laissa Barthelemi, lequel eut d'Odette de Blé, de la Maison d'Uxelles, un autre Barthelemi, lequel fut Intendant de la maison & des affaires de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Ce dernier laissa CLAUDE DE BELLIEVRE pourvû en 1541. de la Charge de premier Président au Parlement de Grenoble. Il épousa Loüise de la Faye d'Espesses, fille de Pierre Sieur d'Espesses & de N. Paterin, dont le pere fut Podestat & Vice-Chancelier de Milan sous le Roi Louis XII. Claude de Bellievre eut divers enfans de cette alliance, & entre autres Pompone dont je parlerai dans la suite; & JEAN DE BELLIEVRE premier Président au Parlement de Grenoble, Sieur de Hautefort, &c. C'étoit un grand Magistrat, & qui ne ceda à aucun de ceux qui ont tenu cette charge dont il fut pourvû en 1584. Il fut pere d'Anne de Bellievre mariée à Enemond Rabot Sieur d'Illins, aussi premier Président au même Parlement. POMPONE DE BELLIEVRE nâquit en 1529. & mourut en 1607. Il épousa Marie Prunier fille de Jean Prunier Sieur de Grini & de Jeanne de Renouard Dame de Vernai, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles. 1. Nicolas qui fuit. 2. ALBERT DE BELLIEVRE, Archevêque de Lyon, savoit les Langues & principalement la Gréque, & il merita l'estime du Roi Henri *le Grand*, qui lui fit l'honneur de l'appeller en son Conseil, le nomma l'an 1594. à l'Abbaïe de Jouï, & en 1599. à l'Archevêché de Lyon; mais depuis l'an 1604. il se démit de l'Archevêché en faveur de son frere & il se retira dans son Abbaïe, où il mourut en 1621. 3. CLAUDE DE BELLIEVRE, Archevêque de Lyon, avoit été destiné pour être Conseiller au Parlement de Paris, il étoit savant, aimoit les gens de Lettres, & connoissoit toutes les beautez de la Langue Hebraïque: en 1604. il eut par résignation l'Archevêché de Lyon: il présida à l'assemblée du Clergé de France, & il mourut le 19. Avril 1612. 4. Helene épousa en premiere nôces Jean Prevôt Sieur de S. Cyr, Conseiller de la Cour des Aides; & puis elle prit une seconde alliance avec Eustache de Refuge Sieur de Courcelle, lequel a été Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse, Hollande, Flandre, &c. 5. Loüise mariée à Charles le Mesneau, Sieur de Villiers-cul-de-sac. 6. Denise femme d'Artus-Henri Sieur de la Salle. 7. Marie prit alliance avec Robert le Roux, Sieur de Tilli, Conseiller au Parlement de Roüen. 8. Madelaine Religieuse à Poissi. 9. Marguerite & 10. Catherine mortes fans alliance. 11. Anne Religieuse à Chelles. 12. Marguerite mariée à Laurent Prunier Sieur de S. André, Président au Parlement de Grenoble. 13. Elizabeth. 14. Et Cathérine femme de Jean Aubri, Doyen du Conseil, &c. NICOLAS DE BELLIEVRE, Chevalier, Sieur de Grignon, nâquit le 21. Août de l'an 1583. & il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les Loix pour être admis dans les charges de la Justice. Mais sa capacité, plûtôt que la faveur du Chancelier son pere, lui fit meriter cet avantage. Depuis il fut reçû Procureur Général au même Parlement le 11. Janvier de l'an 1612. deux ans après il eut la charge de Président au Mortier; & il l'exerça jusqu'en 1642. qu'il s'en démit en faveur de son fils. Le Roi le fit Conseiller d'Etat, & il mourut Doyen du Conseil. Ce fut le 8. Juillet de l'an 1650. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois auprès de son pere. Il avoit épousé l'an 1605 Claude Brulart fille puînée de Nicolas Brulart, Sieur de Silleri, Chancelier de France, & de Claude Prudhomme, & il en eut cinq fils & quatre filles. 1. POMPONE DE BELLIEVRE II. premier Président au Parlement de Paris, mort en 1657 fans posterité, j'en parle ailleurs. 2. Nicolas mort en enfance. 3. Gaspard Chevalier de Malthe, mort en 1640. 4. Pierre Marquis de Grignon & Conseiller d'honneur au Parlement de Paris. 5. Charles mort jeune. 6. Marie morte en enfance. 7. Claude Abbesse de Lonchamp, morte en 1670. 8. Madelaine, mariée l'an 1630. à Gabriel de Puidufou Marquis de Combronde. 9. Et Marie qui épousa en 1638. Achille de Harlai II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes, & puis Procureur Général au Parlement de Paris. Elle mourut le 11. Février de l'an 1657. âgée de 40. ans. * De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Presid. du Parl. de Paris.* Godefroi, *eloge. des Chancel.* Le P. Anselme, *Ofic. de la Cour. & orig. des Famil.* P. Matthieu, *Hist.* Chorier, *Hist. & Etat Polit. de Dauph. &c.*

BELLIEVRE, (Pompone de) Chancelier de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Seigneur de Grignon, étoit issu d'une famille originaire de Lyon, où il nâquit en 1529. Il étoit fils de Claude, premier Président au Parlement de Grenoble, & de Loüise de la Faye d'Espesses de Lyon. On le fit étudier à Toulouse & à Padoüe, & à son retour il fut Conseiller au Senat de Chamberi que les François avoient pris. Depuis il eût la fur-Intendance des Finances en 1575. & en 1579. il fut Président au Parlement de Paris; & il servit si bien l'Etat dans diverses Ambassades, & dans des emplois qu'on lui donna dedans & dehors le Royaume, sous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Vervins, que le Roi Henri *le Grand* pour l'en recompenser le fit Chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une grande connoissance des belles Lettres, & aimoit ceux qui en faisoient profession. Il se trouva à la Conference de Fontaine-Bleau, où Jaques Davy du Perron, depuis Cardinal, remporta l'avantage contre Philippe Du Plessis Mornai, comme je le dis en parlant de Fontaine-Bleau. Le Chancelier informa toute la France de la verité de tout ce qui s'étoit passé en cette dispute, par un écrit qui fut entrepris, à ce qu'on dit, par ordre même du Roi. Depuis il quitta les Sceaux l'an 1605. & demeura Chef du Conseil. Ce grand homme mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. Pierre Fenouillet Evêque de Montpellier prononça son Oraison funebre, & le Président de Thou, Papyre Masson, Scevole de sainte Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait son éloge. Pompone de Bellievre, frere de Jean premier Président au Parlement de Grenoble, avoit épousé Marie Prunier, & laissa plusieurs enfans, & entr'autres Nicolas second Président au Parlement de Paris, pere de Pompone de Bellievre II. du nom, qui a été premier Président au même Parlement de Paris: Albert & Claude tous deux Archevêques de Lyon, &c. Voyez Bellievre.

BELLIN ou BELINUS, certain Roi des Bretons, dont les anciens Auteurs Anglois ont dit des choses tout-à-fait fabuleuses. Car ils prétendent qu'il étoit fils de Dunualo & frere de Brennus fameux Capitaine Gaulois qui porta ses armes jusque dans l'Italie, comme je le dis ailleurs. Ils prétendent que ces deux freres se firent la guerre, & qu'étant prêts de donner une bataille, leur mere les accorda. Que Belinus accompagna son frere en Italie & qu'à son retour il mourut chargé de gloire, & laissant la couronne à son fils Gurguntius, vers l'an 3670. du Monde. Ce tems, à la verité, s'accorde avec celui auquel vivoit Brennus qui défit les Romains près de la riviere d'Ad-

d'Allia, & prit leur ville l'an 364. de sa fondation, en la 3. année de la XCVII. Olympiade, qui étoit l'an 3664. ou 65. du Monde.

BELLIN, Evêque de Padouë, célebre pour sa sainteté, fut chassé par les Nobles de la Ville, à cause de la severité de ses Ordonnances. On voit son Tombeau à 15. milles de Rovigo, où l'on a recours pour la guerison de la rage; & les habitans du pais assûrent que le seul attouchement de la clef des portes de l'Eglise où il est, guerit promptement de ce mal. Ce que témoigne aussi Cœlius, qui étoit de ce païs, *liv.* 17. *c.* 28. *SUP.*

BELLIN, (Gentil) de Venise, fils aîné de Jaques Bellin dont je parle ci-après, nâquit l'an 1421. Le soin que son pere eut de le bien élever, lui & son frere Jean, ne fut pas inutile; car ce sont eux qui ont eu la gloire d'avoir fait paroître dans Venise les plus beaux Ouvrages qu'on y eut encore vûs. Et en effet, comme la République reconnût leur mérite, elle leur donna de l'emploi, & les fit travailler à ces excellens tableaux qui sont dans la sale du Conseil, dont le sujet est ce qui se passa à Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176. durant la cruelle persecution que lui fit l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*. Les Bellins reüssirent très-bien dans ce dessein. Il arriva une chose très-singuliere à Gentil Bellin, c'est que Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant vû quelques peintures de sa façon, en fut si charmé, que ne pouvant pas comprendre comme un homme mortel étoit capable de faire des Ouvrages, qu'il regardoit comme des choses toutes divines, il desira d'avoir l'auteur & de le faire travailler. Il en écrivit donc à la République, & la pria de le lui envoyer. Bellin alla à Constantinople & il fit de très-beaux portraits pour le Grand-Seigneur. Il peignit, entre autres pieces, la decollation de S. Jean Baptiste, que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophete. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un défaut, c'est que le cou étoit trop haut & trop large étant separé de la tête. Et pour lui prouver la verité de son observation par un exemple naturel, il appella un esclave, & lui fit couper la tête à la presence de Bellin; auquel il fit remarquer que le cou separé de la tête se retrecissoit extremement. Mais ce jeu ne plaisant pas au Peintre, il fut saisi d'une frayeur mortelle, qui ne le quitta point, qu'il n'eût obtenu son congé. Car l'exemple de l'esclave, massacré si barbarement, ne sortoit point de son esprit. Enfin le Grand-Seigneur lui fit de riches présens; lui mit lui même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Venise, avec des Lettres de recommandation à la République, qui lui assigna une pension considerable pendant sa vie. Bellin fit encore divers Ouvrages à Venise, comme celui où il représente les Ambassadeurs de la République envoyez à Frideric II. pour lui persuader de faire la paix avec le Pape Alexandre. Le nom de ce Peintre y est marqué dans ces deux Vers:

Gentilis patriæ dedit hæc monumenta Belinus,
Othomano acutus munere factus eques.

Gentil Bellin mourut à Venise l'an 1501. âgé de quatre vingts ans. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Ridolfi, *vite de' Pit. di Venet. P. I. p.* 39. Felibien, *Entr. des Peint.*

BELLIN, (Jaques) Peintre de Venise, a vécu au commencement du XV. Siécle, vers l'an 1420. & 30. & fut disciple de Gentil de Fabriano. Quoiqu'il ne se soit pas acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, il s'en est acquis par ceux de ses fils Gentil & Jean. Car leur ayant appris les principes de la Peinture, ils y reüssirent si heureusement, qu'en peu de tems ils s'acquirent beaucoup de réputation. Et bien que ce bon homme ne fût pas capable de les enseigner par l'exemple de ses Ouvrages, il ne laissoit pas de les instruire par ses paroles & par ses bons avis. Jaques Bellin fit diverses pieces & des portraits. On estima celui de Petrarque & de Laure qui étoient de sa façon. * Ridolfi, *Vite de' Pit. P. I.* Felibien, *Entr. des Peint.*

BELLIN, (Jean) fils de Jaques & frere de Gentil, travailla le plus à ces admirables tableaux, qui sont dans la Sale du Conseil de Venise. Il peignit avec plus d'art & de douceur que son frere, & ses pieces ont eu plus de réputation. Il fit aussi divers portraits de ses amis, comme celui de Bembo; & celui d'une Maîtresse que ce grand homme avoit, avant qu'il fut Cardinal. Ce qu'il exprime avec admiration dans un de ses Sonnets, où il parle de Jean Bellin avec éloge:

Credo ch'el mio Bellin *con la figura*
T' habbia dato il costume anco di lei, &c.

L'Arioste étoit aussi de ses amis, & il le nomme dans son Roland le Furieux, *cant.* 33.

E qui, che furo à nostri dì, e son hora
Leonardo, Andrea, Mantenga, e Gian Bellino.

Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de quatre vingts-dix ans, car ce fut en cette année qu'il commença pour Alphonse I. Duc de Ferrare une Bacchanale, qu'on voit encore à Rome dans la vigne Aldobrandine; mais la mort l'ayant empêché de la finir, le Titien y fit depuis un païsage admirable. * Vasari, *Vit. de' Pit.* Ridolfi, *Vit. de' Pit. Venet. P. I. p.* 47. Felibien, *Entret. des Peint.*

BELLIMES. Cherchez Belles-mains.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit la compagne ou la sœur de Mars. Elle avoit des Prêtres dits *Bellonaires*, qui se faisoient des incisions dans le corps, en son honneur, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoûte que ces Sacrificateurs aveuglez répandoient leur propre sang, pour le consacrer à cette Déesse, & après l'avoir recueilli dans le creux de la main, le donnoient à ceux qui participoient à leurs mysteres. On prend ordinairement Bellone pour Pallas même, & d'autres la font la Déesse du sang, du carnage, & de la fureur. C'étoit une des principales Divinitez des Cappadociens, où les Prêtres de Bellone y étoient les premiers & les plus considerez après leurs Rois. Les Anciens la représentoient diversement, tantôt avec une pique à la main, & tantôt toute furieuse avec les cheveux épars & en desordre. * Tertullien, *Ap. c.* 9. *de Pall. c.* 4. Lactance Firmien, *li.* 1. *c.* 21. Cartari, *de Imagin. Deor.* Stace, *li.* 2. *&* 7. *Theb. &c.*

[BELLONOTES peuples du Nord, dont il est fait mention entre les peuples qui étoient dans le camp d'Attila & dans les troupes de Majorien. *Sidonius Apollinaris* in Panegyricis Aviti & Majoriani.]

BELLOVESE, fils d'une sœur d'Ambigat Roi des Gaules; vers l'an 164. de Rome. On estime que c'est lui qui fit bâtir la ville de Beauvais & qui lui donna son nom. Il sortit de son pais avec Segovese, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier passa en Allemagne, & Bellovese descendit en Provence, où il assista les Phocenses, nouveaux habitans de Marseille, contre les Saliens, puis il entra en Italie, se rendit maître de cette partie que nous appellons Lombardie, & on y bâtit les villes de Milan, de Brescе, de Bologne, de Cremone, de Bergame, &c. Il favorisa le passage des autres Gaulois qui furent s'établir dans ce païs, & ainsi il fut cause par ses victoires qu'on donna le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure & à la plus fertile partie d'Italie. On met ordinairement la sortie de Bellovese des Gaules, sous l'an 164. de Rome, la XLVII. Olympiade, & vers l'an 3464. du Monde, ce qui s'accorde avec ce que dit Tite-Live, que cela arriva deux cens ans avant la prise de Rome. Car ce fut en 364. que Rome fut emportée par les Gaulois. * Tite-Live, *liv.* 5. Dupleix, *Mem. des Gaul. li.* 2. *c.* 26. Petau, &c.

BELLUNE ou CIUTAD DE BELUN, *Belunum*, ville d'Italie dans la Marche Trevisane, à la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est entre les montagnes, petite, mais agreable, qui a eu divers hommes de Lettres, comme Pierius Valerianus, & d'autres dont je parle ailleurs.

BELOCHUS ou BELOTUS I. de ce nom, Roi d'Assyrie, succeda à Armamithres l'an 2214. du Monde & il regna 35. ans, jusqu'en 2249. que Baleus lui succeda. BELOCHUS II. regna 25. ans après Amintes, depuis l'an 2566. du Monde jusqu'en 2591. D'autres mettent un BELOCHUS Roi des Assyriens qu'ils confondent avec Phul qui regnoit du tems de Manahem Roi d'Israël, vers l'an 3265. du Monde, comme je le dis ailleurs.

BELON, (Pierre) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de la Province du Maine, né dans un hameau dit la Souletiere, près de Fouilletourte dans la Paroisse d'Oisé. Il voyagea assez long-tems, & fit un Volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Gréce, l'Arabie, &c. Il composa aussi des Traitez de la nature des poissons, des oiseaux, &c. fit des Commentaires sur Dioscoride qu'il avoit traduit en François avec Théophraste, & publia d'autres pieces curieuses. Il eut part dans l'estime des Rois Henri II. & Charles IX. & dans l'amitié du Cardinal de Tournon. Plusieurs estiment que ces pieces étoient des Ouvrages de Pierre Gilles d'Albi qu'il avoit accompagné dans ses voyages. L'on croit pourtant, dit J. A. de Thou en parlant tous l'an 1555. de la mort & des Ouvrages du même Gilles, qu'une partie en fut fousttraite par Pierre Belon du Maine, qui écrivoit fous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages: & bien qu'il les eût fait depuis imprimer en son nom & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant considéré par les Savans; parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au public de si excellentes choses. Pierre Belon fut assassiné en 1564. * Simler, *in ep. Bibl. Gesn.* De Thou, *Hist. li.* 16. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliot. Franç.* Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Corvasier, *Hist. des Ev. du Mans, &c.*

BELOTHUS. Cherchez Belochus.

BELT, est le nom que l'on donne communément à deux Détroits de la Mer de Danemarc, & que l'on distingue en grand & petit. Le grand, large de quatre heures, est entre les Isles de Funen & de Zeland; & le petit nommé autrement Middelfart, large de deux, est entre la même Isle de Funen & la Terre ferme de Jutland. Mais ni l'un ni l'autre de ces détroits, qui ne sont pas fort profonds, ne servent que rarement de passage aux grands vaisseaux, qui pour entrer de la mer d'Allemagne dans la mer Baltique enfilent un troisiéme détroit appellé *le Sund* entre l'Isle de Zeland & la Province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce Canal, qui n'a guere qu'une lieue de largeur, est plus droit & plus profond. Le passage du Belt sur la glace, par Charles Gustave Roi de Suede avec son armée, est une des actions les plus hardies & les plus mémorables des guerres du XVII. Siécle, & il n'y a point d'exemple semblable dans toute l'antiquité. *SUP.*

BELVEDERE sur le fleuve Penée, ville de Gréce, au Turc. C'est la ville d'Elis ou Elide des Anciens qui donnoit son nom à toute la Province, elle le lui donne encore aujourd'hui; il est vrai que sous le nom de Belvedere on comprend non seulement l'Elide, mais encore le païs des Messeniens. Voyez Messene.

BELVISIUS. Cherchez Beauvoir.

BELURGER, (Claude) François, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit de la Langue Gréque. Il enseigna long-tems à Paris dans le College de Navarre, & il avoit composé des Commentaires sur Homere. Pour les rendre plus utiles il voulut voir les restes de Troye, & il fut s'embarquer à Venise vers l'an 1608. après avoir passé à Rome, où il fut estimé du temps du Pape Paul V. Belurger étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son voyage fut assez heureux; mais l'air d'Alexandrete où il arriva ne lui fut pas bon, car il eut une fiévre maligne dont il mourut peu de tems après; & tous ses Ouvrages se perdirent. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 118.

BELUS, Roi d'Egypte, fut renommé dans les écrits des Poëtes. Il vivoit dans le tems fabuleux, & on parle diversement de lui. Les uns disent qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye, mais selon les autres Epaphus Roi d'Egypte fut pere de Libye, laquelle eut de Neptus, Belus, Agenor & Busiris. Et Belus fut pere d'Egyptus qui

donna son nom à l'Egypte, & de Danaus qu'on mit sur le thrône d'Argos.

BELUS. Cherchez Bel.

BELUS, fleuve de Phenicie dans la Syrie, prend sa source du lac Cendevia, à deux stades de la ville d'Acre. Il est petit, mais profond: & il passe par une vallée en rond d'environ 180. pas, où Pline dit que l'on a premierement trouvé le verre. Ils'y amasse une quantité prodigieuse de sable, qui se change en verre: & ce qui augmente cette merveille, c'est que le sable que ce lieu avoit rendu transparent, perd cette qualité, si on le jette hors des extremitez de cette vallée. Ce sable ne s'épuise point, quoique l'on en transporte souvent, & que l'on en charge plusieurs navires: car les vents y en poussent du haut des montagnes voisines, & remplissent bientôt le lieu. Cette vallée admirable ne change pas seulement le sable en verre, mais même les autres metaux qu'on y laisse quelque tems. * Euf. Nieremb. *De Mirab. Terræ Prom.* Pline, *liv.* 2. Joseph, *l.* 2. *de B. Jud. SUP.*

BELUT, (Pierre) Conseiller au Parlement de Paris, & Seigneur proprietaire d'une place située alors dans la ruë des Marmousets, dans la même ville, fut obligé d'obtenir des Lettres de François premier, Roi de France, pour avoir permission d'y bâtir une maison, à cause que c'étoit un droit commun, depuis plus de cent ans auparavant, qu'il avoit été défendu par un Arrêt du Parlement de faire aucun bâtiment en ce lieu. L'Historien en rapporte ainsi la cause: on dit qu'autrefois en cette même place étoit la maison d'un Patissier qui ayant tué un homme chez lui, & l'ayant mis par morceaux avec le secours d'un Chirurgien de ses voisins, en fit des pâtez qui lui aquirent la réputation du meilleur Patissier de Paris, à cause de la délicatesse de la viande. D'autres disent qu'il les faisoit avec la chair des pendus, qu'il alloit détacher du gibet. Quoi qu'il en soit, la chose fut trouvée si execrable, que ce Patissier, dit-on, fut condamné à la mort, & sa maison rasée, avec défense d'y bâtir. Encore qu'on ne pût point produire cet Arrêt, cette Histoire étoit neanmoins si commune que le Sieur Belut ne voulut pas y faire bâtir sa maison, avant que d'en avoir obtenu une permission expresse du Roi. Voyez du Breuil, *Antiq. de Paris. SUP.*

BELZ, en Latin *Belza*, ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est presque toute bâtie de bois, dans une campagne fertile, près de la riviere de Bug, & entre les villes de Leopold & de Zamoski.

BELZANI Valerianus. Cherchez Pierius Valérianus.

BEMARCHIUS, Sophiste de Césarée en Cappadoce, a écrit les actions de Constantin en dix Livres. Il a aussi compofé quelques Harangues, selon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Vossius, *li.* 2. *des Hist. Grecs*, *ch.* 17.

BEMARIN, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Floride. Elle est au Roi des Apalechites, située au pié des montagnes où est la ville de Melitot capitale de ce païs des Apalechites.

BEMBO, (Pierre) Cardinal, Gentilhomme de Venise, fils de Bernard Bembo & d'Helena Marcella, nâquit en 1470. Sa famille a produit de grands hommes, qui ont tous rendu de bons services à la République. François Bembo Evêque de Venise en 1401. & mort en 1417. François & Marc Bembo ses oncles, excellens Capitaines, & divers autres, ont merité des éloges pompeux du Senat. Bernard Bembo pere du Cardinal fut Gouverneur de Ravenne, & employé dans les négociations & les ambassades importantes. En 1481. il reçût ordre de la République de mener du secours au Pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Aragon. Depuis ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, il y fit venir avec lui Pierre Bembo son fils qui s'y forma dans cette délicatesse de stile & dans cette pureté de la Langue Toscane, qu'on admire dans ses Ouvrages. Mais n'étant pas satisfait d'apprendre la Langue Toscane & la Latine, dont il connoissoit toutes les beautez, il voulut encore savoir la Langue Gréque, qu'il fut étudier en Sicile sous Constantin Lascaris. A peine étoit-il de retour à Venise, que son pere ayant été envoyé à Ferrare, Pierre l'y suivit & il fit son cours de Philosophie sous Nicolas Leoniceno. Il reüssissoit si bien dans toutes les choses d'esprit qu'il entreprenoit, que tous ceux qui le connoissoient admirerent le merveilleux effet du panchant qu'il avoit pour les Lettres. Cependant ses Ouvrages faisoient assez de bruit en Italie. Ses Poëties y étoient dans une estime générale, & Bembo en publia un assez grand nombre, pour pouvoir satisfaire le desir de ceux qui les recherchoient avec beaucoup de passion. On y approuva extrémement la douceur de son stile, quoi qu'on y blamât l'affectation qu'il avoit à se servir de certains vieux mots, pour exprimer sa pensée avec plus de pompe & de majesté. Au reste plusieurs de ses Poëties étoient non seulement galantes, mais il y en avoit même de licentieuses. Bembo avoit une maîtresse, qui lui inspiroit des sentimens qui ne sont pas dans l'ordre. Il en eut même trois enfans, Torquato & Lucilio Bembo, & une fille nommée Helene, mariée à Pierre Gradenigo Gentilhomme Venitien. Peut-être que cet attachement est la seule chose qui faisoit rejetter à Bembo les sollicitations très-pressantes que ses parens lui faisoient continuellement de se marier & d'accepter les emplois qu'on lui offroit dans la République. J'ai pourtant plus d'inclination à me persuader que ce fut l'amour, qu'il avoit pour les Lettres, qui le rendit si peu complaisant pour les prieres de sa famille. Et en effet, il étoit continuellement dans son cabinet, & ne s'occupoit plus qu'à compofer & à lire. Mais le Pape Leon X. ayant été élevé au Pontificat en 1513. le tira de sa solitude, & l'ayant choisi pour être son Secretaire, il se vit expofé malgré lui dans cet embarras des grandes affaires, pour lesquelles il avoit tant témoigné d'aversion. Comme il agissoit par honneur, sa grande assiduité dans le travail & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses, dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoüe, où il étoit en 1521. lorsqu'il reçût les nouvelles de la mort du Pape. Après cela Bembo se retira à Venise où il vivoit agréablement, parmi les Livres & les gens de Lettres, jusqu'à ce que le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort qu'il fut sur le point de remercier le Pape de l'honneur qu'il lui vouloit faire. On dit même qu'il ne se feroit jamais resolu à l'accepter, si entrant le lendemain au matin dans une Eglise, pour y faire ses dévotions, & recommander cette affaire à Dieu, il n'eut pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'Autel, le Prêtre y lisoit ces paroles de JESUS-CHRIST à saint Pierre: *Pierre suivez-moi.* Il crût que le Fils de Dieu lui parloit à lui-même, & il ne s'opposa plus au dessein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres sacrez, quoi qu'on en ait voulu dire, car écrivant à un de ses parens une Lettre datée du 24. Decembre 1539. „ Je serai sacré, lui dit-il, à ces Fêtes de Noël, „ & prendrai l'Ordre de Prêtrise, ensuite je m'instruirai à célebrer „ la Messe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire „ en moi.„ Le Pape lui donna l'Evêché d'Eugubio & puis celui de Bergame. Il ne négligea rien, pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, & il mourut en 1547. dans la 68. année de son âge, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de la Minerve, où Torquato Bembo son fils lui fit dresser l'Epitaphe qu'on y voit. Jerôme Quirini, qui avoit rendu à Bembo, pendant sa vie, tous les devoirs que sa qualité & leur amitié exigeoit de lui, prit le soin après sa mort de lui faire dresser à Padoüe dans la célebre Eglise de saint Antoine une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis. Jean de la Casa a écrit l'Histoire de la vie de ce Cardinal, & il y a fait un dénombrement assez exact de ses Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers il y a XVI. Livres de Lettres écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit son Secretaire: VI. Livres d'Epîtres familieres: un Dialogue qui contient la vie de Gui Ubaldo de Montefeltro Duc d'Urbain: diverses Harangues: l'Histoire de Venise en XII. Livres, &c. Ces Ouvrages, & sur-tout le dernier, sont écrits avec une Latinité assez pure, mais dans une grande mediocrité de genie. Jule-César Scaliger, Ambrosio Personna, Augustin Beatianus & divers autres consacrerent des éloges funebres à la mémoire de Bembo. * Jean de la Casa, *in vita Bembi.* De Thou, *Hist. li.* 3. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin* Sponde, *in Ann.* Auberi, *Hist. des Card.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ughel, *Ital. Sacra.* Bosio, Onuphre, Cabrera, Tipotius, &c.

BENA, Royaume dans la Nigritie en Afrique, dont les peuples sont appellez *Sousos.* Il est situé au Midi du Royaume de Mandinga, & à l'Orient de celui de Melli. La ville capitale a donné le nom à ce païs, qui est rempli de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin qu'en Europe. On y voit des serpens aussi gros que la cuisse d'un homme, mouchetez de diverses couleurs très-vives. Le Roi tient d'ordinaire un de ces serpens entre ses bras, & le caresse comme on fait ici les petits chiens: c'est pourquoi on l'appelle, le Roi des Serpens. Ces peuples font Idolatres, & croyent que les morts trouveront en l'autre monde tout ce qu'on enterre avec eux dans le tombeau: d'où est venu leur coûtume d'y mettre de grandes sommes d'or & d'argent, principalement dans les sepulcres des Rois & des grands Seigneurs, que l'on cache en des lieux écartez, ou en quelque endroit profond d'une riviere, dont on detourne les eaux, pendant qu'on y creuse le tombeau, pour leur faire reprendre ensuite leur cours ordinaire. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

BENACUS, nom ancien d'un des plus grands Lacs d'Italie dans l'Etat de Venise, appellé aujourd'hui *Lac de la Garde*, selon Leander. Cet Auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là une ville appellée Benacus, d'où le Lac a pris son nom, & il en est parlé dans une ancienne Inscription de l'Orthographie d'Aldus. Ce Lac est dans le territoire de Veronne entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engoufrer y élevent des ondes comme sur la mer. Il s'étend en longueur du Couchant au Levant l'espace de 30. milles, & en a environ dix de largeur. Il est célebre pour ses excellens poissons, & sur-tout pour une sorte de carpes qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Lac se décharge par la riviere de Mincio dans celui de Mantouë, & de là dans le Pô. *SUP.*

BENADAD I. de ce nom Roi de Syrie, que Joseph nomme *Adad*, commença de regner vers l'année 3060. du Monde, & se rendit redoutable à ses voisins, par sa force & par son courage. Il fit alliance avec Asa Roi de Judée, & il lui donna du secours contre Baasa Roi d'Israël, qu'il empêcha en 3095. de continuer les fortifications qu'il faisoit à la ville de Rama. Benadad avoit eu assez de succès dans toutes ses entreprises, il en voulut commencer une qui fut plus importante. Pour cela il fit de grands préparatifs, & en 3134. il vint avec trente-deux petits Rois ou Gouverneurs des Provinces voisines assiéger Samarie. Achab lui offrit de grandes sommes d'argent, avec sa femme & ses enfans, pour lui faire lever le siége; & voyant qu'il ne se contentoit pas de ces conditions, il fit avec sept mille hommes une sortie, dans laquelle il défit presque les ennemis; comme le Prophete Michée le lui avoit promis de la part de Dieu. L'année d'après il tailla en pieces cent mille Syriens, de sorte que Benadad ruïné se soûmit à sa clemence Achab le renvoya en son païs contre l'ordre de Dieu, & en fut repris aigrement par un Prophete. Aussi il est sujet de se repentir de sa trop grande facilité. Benadad reprit les armes contre lui, & il le tua dans une bataille en 3138. Depuis, ce Roi de Syrie remporta quelques avantages sur ses voisins. En 3149. il fut dangereusement malade, & sachant que le Prophete Elisée étoit à Damas, il lui envoya demander par Hazaël, s'il gueriroit. Le Prophete prédit à ce dernier qu'il feroit Roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israëlites. Et en effet, Hazaël allant retrouver le Roi, l'assûra qu'il gueriroit de sa maladie: mais le lendemain il l'étrangla & se fit déclarer Roi. * III. des Rois, *c.* 15. 20. 21. IV. *c.* 1. & 8. II. des Paralipomenes, 18. Joseph,

seph, *Ant. Jud. l. 8. & 9.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. vet. Testam.*

BENADAD II. étoit fils de cet Hazaël dont j'ai parlé, & il lui succeda vers l'an 3188. du Monde. Joseph dit que Joas Roi d'Israël le vainquit en trois batailles, & qu'il recouvra sur lui les païs, que son pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. Dieu le suscita contre Joas Roi de Judée, qui avoit fait mourir Zacharie fils du grand Prêtre Jojada, & avec un petit nombre de gens il défit toute son armée. Il fit même exercer sur la personne de ce Roi malheureux des choses honteuses que l'Ecriture n'ose marquer. Cela arriva l'an 3193. du Monde. Nous ne savons pas le tems de la mort de Benadad II. * IV. des Rois, *c.* 13. II. des Paralipomenes, *c.* 24. Joseph, *li. 9. Ant. Judaïc. c. 9.* Torniel, Salian, &c.

[BENAGIUS, Officier de Theodose *le Jeune*, en CCCCXVI. Il en est fait mention, dans la Loi XVII. du Titre *de proximis*, dans le Code Theodosien.]

BENALTABAN. Cherchez Levi.

BENARES, ville de l'Indoustan, ou Empire du Grand Mogol, située sur le Gange; dans un très-beau païs. C'est où est l'Ecole générale de toute la Gentilité des Indes, & où se rendent les Bramens, & les Pendets ou Docteurs du Paganisme. Il n'y a point de Colleges, ni de Classes comme en Europe; mais les Maîtres font disperser par la Ville dans des maisons accompagnées de jardins. De ces Maîtres les uns ont quatre ou cinq Disciples, les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vingt, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette étude est longue, parce que les Indiens font d'une humeur lente & paresseuse, & qu'ils ne sont guéres animez au travail par l'émulation, où par les recompenses. Leur premiere occupation est d'apprendre le Hanscrit, qui est une ancienne Langue tout-à fait differente de l'Indienne ordinaire, & qui n'est entenduë que des Pendets & des Savans. C'est de cette Langue, dont le Pere Kirker a donné l'Alphabet. Elle s'appelle Hanscrit, c'est-à-dire Langue pure, ou Sainte, ou Divine: parce qu'ils tiennent que ce fut dans cette Langue que Dieu donna les Beths ou Livres sacrez à Brama leur Prophete. Après qu'ils ont appris le Hanscrit, ils se mettent à lire le Purane, c'est-à-dire, l'Abregé des Beths, ou Livres de la Loi. Ensuite, ils s'appliquent quelque tems à la Philosophie. Entre leurs Philosophes, il y en a six fort célebres, qui font fix Sectes differentes. Quelques-uns parlent des premiers Principes des choses d'une maniere qui approche des opinions de Democrite & d'Epicure. D'autres ont des sentimens à peu près semblables à ceux d'Aristote & de ses Interpretes. Quelques-uns ont des Dogmes qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela est tellement confus, que les Pendets n'entendent guéres leurs premiers Docteurs, & ne se font pas mieux entendre à leurs Disciples. Ils ont quantité de Livres de Medecine, qui sont plûtôt des Recueils de remedes, que des Discours Physiques. Pour l'Anatomie, ils n'y connoissent rien, parce qu'ils n'oseroient ouvrir de corps ni d'hommes ni d'animaux. Ils s'adonnent fort à l'Astrologie: mais ils n'ont pas beaucoup de lumieres dans cette Science; & ils feignent des Fables pour expliquer les Eclipses du Soleil & de la Lune. Ils disent qu'un Deüta, c'est-à-dire un Dieu ou un Genie, qui est mal-faisant & ennemi du Soleil, se faisit de cet Astre, l'infecte & l'obscurcit quelquefois; & qu'un autre Deüta nommé Rah, ennemi de la Lune, lui fait le même outrage. Ils font trois sortes de Deütas: les uns, disent-ils, sont bons: les autres, malins: & les autres, indifferens, c'est-à-dire, ni bons, ni mauvais. A l'égard de la Geographie, ils s'imaginent que la Terre est plate & triangulaire, & que toute cette masse est soûtenuë sur la tête de plusieurs Elephans, qui causent les tremblemens de terre, quand ils se remuënt. Depuis quelques années il a paru dans l'Indoustan une fameuse Cabale de ces Pendets de Benares, qui a fait beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'esprit de Dara-Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Cha-gehan, Grand Mogol. Les Pendets de cette Cabale tiennent la doctrine de ces anciens Philosophes, qui admettoient un Esprit universel, & une Ame répanduë par tout le monde, de laquelle toutes les Ames des hommes & des animaux étoient des portions. C'est cette même doctrine qui fait aussi la Cabale des Soufys, & de la plûpart des Savans dans la Perse. * Bernier, *Hist. du Grand Magol, tome 3. SUP.*

BENAVIDIUS, (Marc) ou Marcus Mantua Benavidius Jurisconsulte célebre, étoit de Padoüe, fils de Jean Petre Benavidio, Medecin. Il étudia les belles Lettres, & puis la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna durant 60. ans. Ses plus beaux Traitez sont *Collectanea super Jus Cæsareum. Apophthegmata legalia. Consiliorum T. II. Problematum Legalium Lib. IV. Topica. Encomium Sacerdotii. Observationum Legalium Lib. X. Polymathia Lib. XII. De illustribus Jurisconsultis. Locorum communium Lib III. Æquilibrium, pro jure Candidandis. De privilegiis militaribus. De pupillorum favoribus, &c.* Marco Mantua Benavidio eut les principales charges Politiques de Padoüe. L'Université de Bologne, le Roi de Portugal, & le Pape même souhaiterent de l'attirer chez eux. Divers autres Princes lui offrirent la même chose. Il préfera, à ces avantages, le plaisir de vivre dans sa patrie: où l'on avoit pour son merite toute la consideration, qui lui étoit dûë. Benavidio fut fait trois fois Chevalier, en 1545. par l'Empereur Charles V. en 1561. par Ferdinand I. & en 1564. par le Pape Pie IV. Il mourut le 28. Mars de l'an 1582. en la 93. de son âge. * Thomasini, *in illust. Viror. elog. P. I.* Ghilini, Simler, &c.

BEN-COCHAB, fameux Imposteur. Cherchez BAR-COCHAB. *SUP.*

BENCI ou Bencio, (François) Jesuite, étoit Italien, natif d'Aquapendente, & l'homme de son tems qui tournoit mieux un vers Latin. Il avoit été disciple & ami particulier du docte Marc-Antoine Muret. Dès l'âge de 20. ans, il entra parmi les Jesuites & s'y fit admirer non seulement par son esprit & par son savoir mais encore par sa probité & par sa dévotion. C'est lui qui persuada au même Marc Antoine Muret de se faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages très-ingenieux en Prose & en Vers. *Annua literæ de rebus Societatis* en IV. Parties: un Poëme intitulé *Quinque Martyres è Societate Jesu in India, &c.* Divers grands hommes ont parlé très-avantageusement du P. Bencio, comme Bozius, Strada, Jean Victor Rossi; mais il suffit de raporter le témoignage du Cardinal Baronius. *Franciscus Bencius, dit-il, vir maximè pius & insigniter eruditus, qui & Mufas reddit Christianas & suaviore concentu canoras.* Il mourut à Rome le 6. Mai de l'an 1594. âgé de 52. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 2. Imag. illust. c. 50. &c.*

BENCIIS, (Hugues de) de Sienne, célebre Medecin, vivoit en 1430. Tritheme parle de lui avec éloge. Il composa des Commentaires sur Avicenne, sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c. * Tritheme, *de Scrip. Eccl.*

BENCIO: Cherchez Benci.

BENDA, ancienne ville de Macedoine, qui a eu Evêché suffragant de Durazzo. Cette ville est aujourd'hui ruïnée, mais le païs, qui est à l'entour de ses ruïnes dans l'Albanie, a encore aujourd'hui le nom de Benda, & est soûmis au Turc.

BENDARMASSEN ou Bendarmassin, ville des Indes dans la partie Septentrionale de l'Isle de Borneo. Elle est sur l'embouchure du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'Isle de Java, & elle a son Roi particulier.

BENDARMASSIN. Cherchez Bendarmassen.

BENDIS, est le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot la Terre, comme le témoigne Hesychius. D'autres veulent que ce fût la Lune, comme Suidas & Phavorin. Les Fêtes que ces peuples faisoient à l'honneur de cette Déesse, approchoient des Bacchanales. *Strabon, liv. 9.* On les célebroit à Athenes dans le Pirée, le vingtiéme du mois appellé Thargelion, un peu avant les Panathenées. * Proclus, *liv. 1. sur le Timée. SUP.*

BENDOCDAR, Sultan de Babylone & grand persecuteur des Chrétiens. Il se mit, avec le secours de ses amis, sur le throne, d'où il chassa le Souverain legitime. Il assiegea Acre, avec trente mille hommes vers l'an 1263. ravagea l'Armenie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poison. * Sanut, *li. 3. part. 12. c. 6. & suiv.* Haiton, *ch.* 36.

BENE, petite ville d'Italie, dans le Piémont près du Tenaro. Elle a eu titre de Comté. Dans le XVI. Siécle, le Comte de Bene étoit dans le parti des François, & le Comte de la Trinité son frere dans celui des Espagnols. En 1553. ce dernier persuada à Ferdinand de Gonzague d'assieger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc, à la persuasion de Birague, s'y étant jetté dedans avec quelques autres, ils firent lever le siége. Depuis, les fortifications ont été ruinées. *Montluc, Memoir. De Thou, Hist. li. 12.

BENEDICTI, Mathématicien qui étoit de Venise. Consultez les Auteurs citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI, (Alexandre) natif de Veronne, Médecin, a fait divers Ouvrages qui ont été beaucoup estimez. Voyez les Auteurs citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI, (Benedictus) ou de Benedictis, Chanoine de Padoüe, étoit de Legnago sur l'Adige, qui est un bourg de l'Etat de Venise dans le Veronnois. Il enseigna long-tems à Padoüe, où il mourut de peste, en 1631.

BENEDICTI, (Dominique) Médecin. Il mourut dans le même tems & de la même maladie, que son frere dont je parle ci-dessus. L'un & l'autre avoient écrit. Celui-ci avoit écrit divers Ouvrages qui furent tous perdus. * Thomasin, *in elog. illust. vir. P. II.*

BENEDICTI, (Jean) Chanoine de Breslau & de Cracovie, qui publia, l'an 1550. à Mayence un Traité *De visionibus & revelationibus tam naturalibus, quàm divinis.*

BENEDICTI, (Jean) Docteur de Paris, dont Possevin fait mention, au sujet des Concordances des Bibles qu'il fit imprimer en 1562. avec des Notes.

BENEDICTI (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, Professeur en Théologie & Prédicateur. Il publia en 1584. la Somme des pechez & d'autres Ouvrages. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Possevin, *in App. &c.*

BENEDICTI (Zacharie.) Cherchez Benoît.

BENEDICTUS Levita. Cherchez Benoît Diacre de Mayence.

BENEFICE. Le mot de Benefice est un terme dont on se servoit autrefois pour signifier les fonds qu'on donnoit aux Soldats, pour recompense de leurs services: & on appelloit ces Soldats *Beneficiers, Milites beneficiarii.* C'est ce qu'on peut voir dans les Livres qui traitent des Fiefs. Ce nom a passé ensuite aux Ecclesiastiques, à qui on a donné de semblables fonds pour subsister: & on les a aussi appellez *Beneficiers*, parce qu'ils jouïssoient en effet de semblables Benefices. Leur veritable origine ne paroît pas être avant le douziéme Siécle, lors qu'on fit la partition des biens des Eglises; d'où vint ensuite le Droit nouveau sur cette matiere, dont les Papes retinrent à eux la connoissance. Quoi que cela soit vrai en général, on ne laisse pas de trouver quelque vestige des Benefices dès l'an 500. sous le Pape Symmaque, mais cela n'étoit pas ordinaire. Dès ce tems-là on donna à un Clerc, qui avoit bien servi l'Eglise, un champ en fond qu'il posseda, & dont il tira sa subsistance: ce qui étoit alors fort rare, parce que les Ecclesiastiques vivoient des aumônes qu'on leur faisoit; & qu'on leur distribuoit tous les mois, comme il paroît des Canons de quelques Conciles. On a fait jusqu'au douziéme Siécle l'Oblation après l'Evangile; & c'est ce qu'on nomme encore dans la Messe *l'Offertoire.* Cette Oblation a cessé de se faire, lors que les Religieux, qu'on appelle Mendians, ont été introduits

dans l'Eglise; car alors les peuples s'abſtinrent de faire leurs Offrandes, pour les leur donner. Quand on préſentoit cette Offrande, on chantoit un Pſeaume entier, d'où eſt venu le mot d'*Offertoire* en la Meſſe. On trouve de plus dans un Canon du premier Concile d'Orange, quelques veſtiges de la Fondation des Benefices, & du Droit de Patronage, tant Eccleſiaſtique que Laïque. Voyez là-deſſus l'Epître du Pape Symmaque, & le premier tome des Conciles de France, par le P. Sirmond. *SUP.*

BENEFICES Consistoriaux: Grands Bénéfices, comme Evêchez & autres Prélatures; ainſi appellez, parce que le Pape en donne les Proviſions, après une déliberation dans le Conſiſtoire des Cardinaux. On donne ce nom en France aux Dignitez dont le Roi a la nomination, ſuivant le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Mais ce Concordat n'a fait que renouveller un Droit que les Rois de France avoient poſſedé dès le commencement de la Monarchie. Gregoire de Tours, Aimoin, & nos anciens Hiſtoriens font pleins d'exemples, comme nos Rois de la premiere Race diſpoſoient des Prélatures. Ils en parlent en ces termes: *Talis Epiſcopus ordinatus eſt juſſu Regis*, ou *aſſenſu Regis*, ou *decreto Regis*. Cet ordre continua durant la ſeconde Race. Loup, Abbé de Ferrieres, rapporte que le Roi Pepin obtint le conſentement du Pape Zacharie, pour nommer aux grandes Dignitez Eccleſiaſtiques ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de ſon Etat. Hincmar Archevêque de Reims & Flodoard parlent auſſi de ces Nominations. Cela ſe voit encore dans le II. Concile d'Aix-la-Chapelle, ſous le Roi Louïs *le Debonnaire*. Les Rois ſucceſſeurs d'Hugues *Capet*, en ont ainſi uſé. Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit dans le XI. Siécle du tems du Roi Robert, le témoigne en pluſieurs endroits de ſes Epîtres. Dans le XII. Siécle pluſieurs Papes diſpoſerent abſolument de ces Benefices: mais du tems de Philippe *Auguſte*, vers le commencement du XIII. Siécle, les Elections furent en uſage, de ſorte neanmoins que le Roi les autoriſoit. Le Concordat a rendu au Roi le Droit de nomination aux Grands Benefices, que quelques-uns diſent appartenir au Roi de France, en qualité de Roi, parce que le choix des Prélats eſt une choſe importante pour la conſervation de l'Etat, & qu'il eſt le premier Patron & Protecteur des Egliſes de ſon Royaume. Les autres Rois & Princes Souverains jouiſſent d'un pareil Droit; & cette Nomination a lieu en Hongrie, en Eſpagne, dans les Païs-Bas, dans l'Etat de Veniſe, & en Savoye; elle étoit auſſi en uſage en Angleterre & en Ecoſſe, avant le Schiſme. * Pithou, *Traité des Libertez de l'Egliſe Gallicane. SUP.*

BENET, Beneti ou Benedictus, (Cyprien) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a fleuri en 1490. juſque vers l'an 1520. Il étoit Eſpagnol, natif du Royaume d'Aragon, & ſelon quelques-uns, Docteur de l'Univerſité de Paris. Il compoſa un Ouvrage qui eut aſſez de reputation & qui fit même aſſez de bruit. Cet Ouvrage contenoit quatre Traitez qu'il dedia au Pape Jule II. & puis à Leon X. ſavoir *De prima orbis ſede. De Concilio. De Eccleſiaſtica poteſtate.* Dans la ſuite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Théologie, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Eiſengreinus, *Cat. teſt. verit.* Vincentius Blaſcus, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne, Leander Albetti & Alfonſe Fernandez, *in Bibl. de vir. illuſt. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.* Aubert le Mire, *de Script. S. XVI.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Simler, Poſſevin, &c.

BENETON. Cherchez Boneton.

BENEVENT, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché. Elle eſt ſituée ſur le confluant du Sabaro & du Calore, dans un païs fertile, où elle donne ſon nom à une vallée. Les Papes ſont maîtres de Benevent, que les Auteurs Latins nomment *Beneventum*. On croit que Diomede bâtit cette ville, & alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'aprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis les Romains y ayant envoyé une Colonie, on changea ce nom funeſte en celui de *Beneventum*, qu'elle a depuis toûjours porté. Benevent, que quelques-uns mettent dans le païs des Hirpiniens, & d'autres dans celui des Samnites, fut une des dix-huit Colonies, qui envoyerent aux Romains un ſecours conſiderable d'hommes & d'argent pour l'employer contre Annibal, qui avoit pillé le territoire de cette ville. Cette ville fut depuis ruinée par Totila, vers l'an 545. Les Lombards la reparerent enſuite & ils l'érigerent en Duché. Ces Ducs ont été aſſez célebres, & entre autres ce Grimoald ou Grimoalde cinquiéme Duc de Benevent, qui chaſſa Aripert de deſſus le throne des Lombards & s'y établit vers l'an 663. comme je le dis ailleurs. Le premier de ces Ducs fut Zothus qu'Autharis Roi des Lombards établit vers l'an 598. Aragiſe Duc de Benevent étoit gendre de Didier auſſi Roi des Lombards. Charlemagne le domta & le reduiſit aux termes où il voulut, parce qu'il avoit fait ligue avec Taſſillon Duc de Baviere ſon beau frere. Cela arriva en 787. Grimoald II. Duc de Benevent ſucceda à ſon pere Aripert, & il fut affaſſiné en 818. En 1053. Henri III. dit *le Noir* Empereur donna le Duché ou Principauté de Benevent au Pape Leon IX. qui étoit ſon parent & qu'il avoit élevé au Pontificat. Ce fut un échange pour Bamberg qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle payoit toutes les années au S. Siege. Le Pape établit lui-même à Benevent un Duc ou Gouverneur nommé Rodolphe, ſuivi en 1071. d'un autre nommé Landulphe; mais depuis, cette ville a été toûjours ſoumiſe au S. Siége. Voici la ſucceſſion de ces Ducs: je marque l'an auquel ils ont commencé de gouverner.

Succeſſion Chronologique des Ducs de Benevent.

1	Zothus inveſti.	en 589.
2	Arichis.	598.
3	Aion tué par les Eſclavons.	648.
4	Rodold.	649.
5	Grimoald I.	651.
6	Romuald I.	661.
7	Giſulfe I.	704.
8	Romuald II.	707.
9	Giſulfe II. chaſſé.	733.
10	George.	733.
11	Godeſcalque.	739.
	Giſulfe II. rétabli.	742.
12	Aragiſe.	762.
13	Grimoald II.	788.
14	Sico.	818.
15	Sicard fils de Sico.	839.
16	Adelgiſe I.	840.
17	Siconulfe contre Adelgiſe.	840.
18	Ajou fils d'Adelgiſe.	874.
19	Simbaticius.	891.
20	Vido ou Gui.	895.
21	Adelgiſe II.	899.
22	Athenulphe I. Duc de Capouë.	899.
23	Landulphe I. & Athenulphe II.	915.
24	Pandulphe & Landulphe II. Benevent fut enſuite ſoûmis par les Empereurs & donné au Pape Leon IX. lequel établit	968.
25	Rodolphe.	1053.
26	Landulphe III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Caſſin, étoit de la Maiſon des Princes de Benevent. Cette ville a auſſi donné le Pape Gregoire VIII. à l'Egliſe. C'étoit le païs des deux Orbilius excellens Grammairiens, & d'Odofredus Denarius qui enſeigna le Droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laiſſa divers Ouvrages. * Pline, *li.* 3. Tite-Live, *li.* 9. 14. 22. 25. & 27. Appian Alexandrin, *li.* 4. Tacite, *li.* 15. Procope, *de bell. Got. li.* 1. Sigonius *de reg. Ital.* Blondus, Paul Diacre, Sabellic, Leandre Alberti, Ughel, &c.

Conciles de Benevent.

Le Pape Victor III. y célebra un Concile l'an 1087. où l'Antipape Guibert fut excommunié avec ſes adherans, comme nous l'aprenons de Leon d'Oſtie, *li.* 3. *ch.* 71. Urbain II. en aſſembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'inveſtiture des Benefices par les Laïques. Un en 1113. pour quelques affaires de la Province, & du Mont-Caſſin. Un Synode en 1567. & un autre où l'on publia des Ordonnances en 1594.

BENEVOLE, Secretaire de l'Empereur Valentinien I. *Ancien* vers l'an 366. Il aima mieux perdre ſa charge, que de ſigner un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Ariens. * Ruffin, *li.* 2. *c.* 16. Sozomene, *li.* 7. *c.* 33.

BENEWITZ. Cherchez Apian.

BENEZET, jeune Berger natif de Bourgogne, vint par inſpiration divine à Avignon; & il y fit bâtir un Pont ſur le Rhone, l'an 1177. Paradin qui a écrit l'Hiſtoire de Lyon pretend que Benezet fit auſſi bâtir celui de Lyon ſur le même fleuve; mais il eſt ſûr que ce fut Innocent IV. Voyez Baronius ſous l'an 1177, où il rapporte les Bulles d'Innocent IV. de Clement IV. de Clement V. de Boniface VIII. & de Jean XXII. qui parlent de ce Pont. Conſultez auſſi le P. Théophile Raynaud, dans la vie de ce Benezet qu'il a publiée ſous le nom de *Benedictulus Pontifex*. Ce Benezet mourut ſaintement en 1184. & on conſerve encore à Avignon ſon corps qui a été long-tems dans une Chapelle ſur le Pont qu'il avoit fait bâtir, mais préſentement on l'a transferé dans la ville. * Nouguier, *Hiſt. Eccl. d'Avig.*

S. BENEZET, jeune Berger, étoit natif d'un lieu appellé Almila, que Theophile Raynaud croit être Alvilar, dans le Vivarets, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177. il fut inſpiré de Dieu pour entreprendre de bâtir le Pont d'Avignon; qu'il alla dans cette Ville, n'étant encore âgé que de douze ans; & qu'ayant annoncé en public le ſujet de ſon arrivée, il appuya ſes diſcours par des actions ſi merveilleuſes, qu'on fut obligé d'y ajoûter foi. L'Hiſtoire Chronologique de l'Egliſe d'Avignon contient le recit de ces prodiges, dont le premier fut, qu'il prit une pierre longue de treize piés, & large de ſept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir, & qu'en préſence de tout le peuple, du Gouverneur, & de l'Evêque appellé Pons ou Pontius, il la porta lui ſeul depuis le Palais Royal, juſques à l'endroit où il fonda la premiere pile du Pont. Tout le monde contribua avec joye à l'avancement de cet Ouvrage, qui fut achevé en 1188. Ce jeune Architecte bâtit enſuite un Hôpital, où il inſtitua des Religieux qu'on nomma *les Freres du Pont*, parmi leſquels il ſe retira. Il y mourut l'an 1195. & fut enterré dans une Chapelle, que l'on voit ſur la troiſiéme pile de ce Pont, du côté d'Avignon. Ce Pont a donné lieu d'en bâtir pluſieurs autres ſur le Rhone, où l'on avoit eu peine juſques alors de faire de ſemblables entrepriſes, à cauſe de la rapidité extraordinaire de ce Fleuve. Mais il n'eſt pas vrai que ce ſoit le même Benezet, qui ait conſtruit le Pont du Rhone à Lyon, ni celui de la ville nommé *le Pont S. Eſprit*: car le premier n'a été bâti que ſous le Pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244. & l'autre en l'année 1265. par le Prieur d'un Monaſtere de cette Ville, appellé Jean de Tianges. * Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

BENFLED ou Beinfelt, *Benefeldia* & *Benofeldia*, petite ville d'Allemagne dans l'Alſace. Elle eſt ſituée ſur la riviere de l'Ill environ à trois lieuës de la ville de Strasbourg de qui elle dépend, & autrefois elle a été très-forte & très-conſiderable, mais elle ne l'eſt plus aujourd'hui.

BENGALA, Ville & Royaume d'Asie dans les Indes, au Grand Mogol. C'est la ville qui donne son nom à cet Etat. Elle est sur l'embouchure du fleuve Cosmin, grande, belle, riche, marchande, & comme le centre du commerce des Indes, extremement frequentée par les Européens François, Anglois, Portugais, Hollandois, &c. qui y ont tous le libre exercice de leur Religion. Elle n'est pas éloignée de l'embouchure du Gange, & elle donne encore son nom au Golphe de Bengala qui est aussi connu & renommé pour être le plus grand & le plus fameux de l'Asie. On divise ordinairement cet Etat en trois parties, en Prurop qui est deçà le Gange; en Patan qui est delà ce même Fleuve, & Bengala qu'on trouve le long de la côte. On assûre que ce pais a environ cent soixante lieuës de longueur & un peu plus de largeur, entre les Royaumes de Golconde & de Pegu. Outre la ville de Bengala, il y a celles de Ougeli, Ragmehet, Gouro, Tanda, Chatignan, Patana, Benard, &c. Le Bengala est le païs du monde le plus fertile, en sucre, en soyes, & en ris, dont elle fournit les Provinces même les plus éloignées, en diverses sortes de fruits, en salpêtre, laque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela dans tout ce païs, à prendre pris de cent lieuës de longueur des deux côtez du Gange, depuis Raje-Mehale jusqu'à la mer, ce ne sont que grands canaux qu'on a autrefois creusez & tirez du Gange avec des travaux immenses bien avant dans les terres pour le transport des marchandises. Ces canaux sont des deux côtez bordez de villages bien peuplez, & de grandes campagnes de ris, de sucre, & de froment: de trois ou quatre especes de legumes, de moûtarde, & de sezame pour faire des huiles, & de grand nombre de petits meuriers pour la nourriture des vers à soye. * Linschot, Barbosa, Bernier, &c.

Quand j'ai parlé de la ville de Bengala ou Bengale, j'ai suivi le sentiment de presque tous les Auteurs qui ont écrit avant moi; mais de nouvelles Relations m'aprenent qu'il n'y a point de ville de ce nom.

BEN-GERSON. Cherchez Levi.

BEN-GORION ou Gorionides, est le nom de l'Historien Josephe chez les Juifs qui l'appellent Josippus Ben-Gorion: & comme ils sont ignorans depuis un très long tems dans la Langue Greque, ils ne lisent point d'autre Histoire de Joseph que celle que quelqu'un de leurs Rabbins a écrite en un Hebreu assez pur, & qu'il a abregée sur le veritable Joseph, en y mêlant neanmoins plusieurs choses fabuleuses. On remarque qu'il y a deux éditions de ce Livre, dont la premiere est de Constantinople en 1510. & l'autre de Bâle avec la version Latine de Munster en 1541. mais que cette derniere est imparfaite; qu'il y manque quelques Chapitres dès le commencement, & plusieurs à la fin; & qu'elle est estropiée en plusieurs endroits. Il y a de plus un abregé de cette Histoire de Ben-Gorion, avec une traduction Latine de Munster; & cet abregé a été imprimé à Vormes en 1529. Voyez Joseph. *SUP.*

BENGUELA, païs d'Afrique dans la Basse Ethiopie & le Royaume d'Angola avec une ville de ce nom. Elle est sur l'Ocean ou mer de Congo, avec un assez bon Port; & les Hollandois en sont maîtres depuis quelque tems. Ce païs de Benguela a au Midi la montagne de Zihil, & de l'autre côté les rivieres de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola.

BENI, (Paul) natif de Gubio ou Ugubio dans le Duché d'Urbin, & Professeur dans l'Université de Padouë, a été un des plus savans hommes que l'Italie ait eu au commencement du XVII. Siécle. Car non seulement il savoit les belles Lettres & la Philosophie, mais encore la Théologie & les Sciences les plus sublimes. Il fit un Traité *De auxiliis*, qu'il publia dans le tems que ces questions touchant la grace étoient agitées sous le Pontificat de Clement VIII. La République de Venise le choisit en 1599. pour enseigner les Lettres humaines dans l'Université de Padouë; & il l'a fait durant vingt-six ans, d'une maniere si avantageuse, que tout le monde parloit avec éloge de son savoir. Il avoit l'esprit assez porté à la Critique. Il crût avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionaire Italien, que l'Academie de la Crusca de Florence avoit publié; qu'il indiqua dans un Livre, qu'il fit imprimer sous le titre de l'*Anticrusca* ou *Paragone della Lingua Italiana*. Paul Beni se fit encore des affaires avec la même Academie, au sujet du Tasse, dont il prit la défense, & pour qui il fit divers Ouvrages. Dans l'un il compare le Tasse à Virgile, & l'Arioste à Homere; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les Poëmes de cet excellent Auteur. Ce dernier Traité est intitulé, *il commento sopra il Goffredo di Torquato Tasso.* Il en publia encore d'autres au sujet du Pastor Fido du Guarini. Toutes ces pieces étoient en Italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en Latin. Les plus considerables sont ces Commentaires sur la Poëtique & sur la Rhétorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Eneïde & sur l'Histoire de Salluste, une Poëtique & une Rhétorique tirée des écrits de Platon. *De Historia Lib. IV. Disputatio de Annalibus Ecclesiasticis Card. Baronii, &c.* Beni donna sa Bibliotheque en mourant avec ses autres biens aux Théatins. Dès l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur Eglise; mais il ne mourut que le 12. Fevrier de l'an 1625. * Jaques-Philippe Thomasin, *in elog. vir. illust. P. I.* Laurent Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.* Louis Jacob, *Traité des Bibl.* Imperialis, *in Mus. Hist.*

BENJAMIN, douziéme fils de Jacob & le second de Rachel, nâquit l'an 2305. du Monde. Sa mere le nomma Benoni ou *fils de ma douleur*, parce qu'elle mourut en accouchant de lui, comme je le dis ailleurs; mais son pere lui donna le nom de Benjamin, c'est-à-dire, *fils de la droite*, ou, selon d'autres, *fils des tours*, parce qu'il étoit né dans la vieillesse de Jacob. Depuis en 2328. il suivit les autres fils de Jacob en Egypte, où son frere Joseph voulut le retenir esclave. Benjamin fut beni de son pere, & fut le Chef de la tribu de son nom, laquelle posseda les terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph, vers l'an 2900. du Monde. Cette Tribu fut presque exterminée par les autres qui vouloient vanger la violence que quelques Benjamites avoient fait à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa. * Genese, 35. *& suiv.* Josué, 18. Juges, 19. 20. Joseph, &c.

BENJAMIN, le plus jeune des fils de Jacob, fut amené en Egypte par ses freres, pour obeïr aux ordres de Joseph, qui étoit tout puissant en ce Royaume, & il y fut retenu de cette maniere. Joseph, sans se faire connoître ni à lui ni à ses autres freres, fit emplir leurs sacs de blé, & remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la premiere fois que la famine les avoit fait venir en Egypte. Mais alors il commanda qu'on mît sa coupe dans le sac de Benjamin. Aussi-tôt qu'ils furent partis, il envoya après eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils lui rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son Maître. Ils s'excuserent tous de ce crime, & consentirent que celui qui se trouveroit coupable de ce vol, demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & l'on trouva cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation, & s'offrirent de demeurer prisonniers au lieu de leur jeune frere. Mais Juda fit plus d'instance que les autres, & representa hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de lui ramener Benjamin, l'assurant qu'il ne pouvoit apprendre qu'un fils, qui lui étoit si cher, fût demeuré captif, sans être en danger de perdre la vie. Ce fut alors, que Joseph ne pouvant plus se retenir, & que les larmes lui venant aux yeux, il se fit connoître ouvertement, & leur ordonna d'aller querir leur pere Jacob. * Genese, 44. *SUP.*

BENJAMIN, Diacre & Martyr, souffrit pour la Foi environ l'an de Jesus-Christ 422. Varanes Roi de Perse, & grand persecuteur des Chrétiens, l'ayant fait mettre en prison, il en fut tiré deux ans après par l'intercession d'un Ambassadeur de Theodose. Mais Varanes ne lui ayant accordé son élargissement qu'à condition qu'il n'enseigneroit plus à personne la doctrine Chrétienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumiere, ni enfouïr le talent que le Seigneur lui avoit commis pour en faire part aux autres: sur quoi ce Roi le pressant de renier le Dieu qu'il servoit, il lui fit une replique si convainquante par la comparaison qu'il donna du crime dont se rendroit coupable un Sujet qui voudroit quitter le parti de son Roi, pour passer en celui de son ennemi; que Varanes emporté de colere, fit souffrir à ce saint Diacre les plus rudes tourmens, dans lesquels il rendit son ame à Dieu. * Baronius. *SUP.*

BENJAMIN ou Rabbi Benjamin, natif de Tui en Espagne, Juif célebre qui vivoit dans le XII. Siécle. Il visita presque toutes les Synagogues du monde, il voulut connoître leurs coûtumes, leurs cérémonies, les grands hommes qu'elles avoient; & c'est ce qu'il remarque dans la Rélation, qu'il a compofée de ses voyages, dont nous avons plusieurs Editions, dont la meilleure est celle de Leide, publiée par les soins de *Constantin l'Empereur*, *in* 8.

BENIBESSERA, grand païs d'Afrique dans la Libye, ou dans la contrée de Segelmesse qui est du Biledulgerid. Il est situé vers le mont Atlas du côté du Royaume de Tremecen.

BENI-GEBARA, Montagne de la Province de Cuzt dans le Royaume de Fez en Afrique. Elle est fort peuplée, & les avenuës en sont très-difficiles, c'est pourquoi les habitans s'y conservent dans leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers. Plusieurs fontaines les fournissent d'eaux en abondance. Ainsi ils ont chez eux tout ce qui est necessaire à la vie, & ils pourroient souffrir un Siége de dix ans sans craindre la famine. Ils sont jusqu'à sept mille combattans, armez de mousquets & d'arbalêtes. Ils payent un tribut au Roi de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il se tient un grand marché. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4 *SUP.*

S. BENIGNE, premier Evêque de Dijon, y souffrit le martyre, & y fut enterré, selon Gregoire de Tours. Le Cardinal Baronius & ceux qui l'ont suivi ajoûtent que Benigne, après avoir renversé les Idoles par un signe de Croix, fut jetté aux chiens & transpercé de broches, & qu'enfin on lui écrasa la tête par ordre de l'Empereur Marc Aurele, l'an 178. Il parle encore de Simphorien fils de Benigne, qui fut aussi condamné à avoir la tête tranchée. *SUP.*

BENIGNE (George) prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth, dans le XVI. Siécle, vers l'an 1535. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté & entre autres un qu'il dédia au Roi François I. sous le titre de *Contemplationes Christiana.*

BENIGNE ou Benigno, (Julio) docte Jurisconsulte qui a vécu à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il eut divers emplois dans la Cour Romaine, & on lui donna même le titre d'un Archevêché *in partibus.* Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 43.

BENIGNO. Cherchez Benigne.

[BENIGNUS, Vicaire de la Ville de Rome sous Honorius en CCCXCIX. Il en est fait mention dans le Code Théodosien & dans les Epîtres de *Symmaque* Liv IX. Ep. 39. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

BENI-GUAZEVAL, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, proche de la Montagne d'Alcaï. Elle contient plus de six vingts villages, avec une ville bien peuplée. Au plus haut de la Montagne on voit une ouverture d'où sortent quantité de flammes de souffre, comme du Mont-Gibel en Sicile. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4. *SUP.*

BENI-MERINIS, nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, dont étoit Aben Joseph, Roi de Fez. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.*

BENIN, Ville & Royaume d'Afrique, dans la Guinée. La ville est la meilleure de toutes celles des Negres, & située sur une riviere de même nom de Benin, qui se jette peu après dans le Golphe de saint Thomas.

BENIOATARES: nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, qui usurpa le Royaume de Fez, sur les Béni-merinis. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.*

BENI-ORIÉGAN, Montagne de la Province d'Errif dans le Royaume de Fez, en Afrique, vers la côte de la Mer Mediterranée.

Elle a trois lieuës de long, ſur une & demie de large: & eſt plantée de vignes & d'oliviers. Il y a auſſi quantité de cedres, qui eſt un bois odoriferant, très-propre à faire des Galeres, & d'autres ouvrages qui ſont fort en eſtime dans le païs. On n'y recueuille que de l'orge, & il n'y a guere de bétail. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 4. SUP.*

BENI-SUAID, Ville d'Egypte ſur le bord du Nil, à vingt lieuës du Caire, en remontant le long du fleuve. Elle eſt au milieu d'une grande campagne, où l'on recueuille quantité de lin & de chanvre. Le lin eſt excellent, & c'eſt celui qu'on nomme Alexandrin, parce qu'on le tranſporte à Alexandrie, pour en faire commerce. * Marmol, *de l'Egypte, liv. 11. SUP.*

BENI-TEUDI, Ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez, en Afrique, ſur la riviere d'Erguile. Elle eſt maintenant ruïnée, mais on y voit des reſtes de quelques ſuperbes édifices, & quelques anciens tombeaux qui marquent que ce ſont des ſépulcres de perſonnes de grande qualité. Il y a auſſi trois belles fontaines, avec de grands baſſins de marbre & d'albâtre. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 4. SUP.*

BENITI ou BENISI, (Philippe) Fondateur de l'Ordre de l'Annonciade, dit des Servites ou Serviteurs de la Vierge, étoit de Florence. Il ſuivit ſept Marchands, qui s'étant retirez ſur le Mont Senere près de cette Ville, y vivoient dans la pratique de toutes les vertus. Son exemple les anima davantage, & leur attira pluſieurs compagnons. Enſuite il fit approuver ſon Ordre, qui s'accrut merveilleuſement par la reputation de ſa ſainteté, qui fut ſi grande qu'après la mort de Clement IV. on le voulut faire Pape. Cette nouvelle l'obligea de ſe cacher dans les Monaſteres les moins connus de ſon Ordre; mais ſes miracles le découvroient aſſez. Il mourut le 23. Août de l'an 1285. Le Pape Clement X. l'a canonizé en 1671. * Annales des Servites, Bzovius & Sponde, *in Annal.* Le Mire, *li. 2. Ord. Relig.* Malavar, *vie de S. Philip.*

BENI-USA, ou Bervira, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche de celle de Gualide. Les habitans de ces deux montagnes ſe font preſque continuellement la guerre: & les femmes, pour peu qu'on les maltraite, s'enfuyent de l'une à l'autre, où elles ſe remarient: ce qui leur fait prendre les armes pour les ravoir: & s'ils font quelquefois la paix, c'eſt à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou rembourſera les frais des nôces, qui ſont grands parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaquis ou Docteurs de la Loi, qui les reglent là-deſſus, mais qui ont plus de ſoin de s'enrichir que de maintenir la Juſtice. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 4. SUP.*

BENI-YASGA, montagne de la Province de Cuzt, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche du fleuve Cébu, ou Suba. Elle eſt peuplée de gens riches, qui ſont bons ſoldats. Il y a par tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & pluſieurs troupeaux de gros & de menu bétail. La laine y eſt ſi fine, que les femmes en font des étoffes auſſi belles que celles de ſoye. Près de cette montagne, le fleuve Cebu paſſe entre deux rochers ſi étroits & ſi eſcarpez, que pour le paſſer on ſe ſert de cet artifice. Il y a dans le roc deux groſſes poutres plantées de part & d'autre, où ſont deux grands anneaux par où paſſe un gros cable qui fait deux tours. A l'un des côtez eſt attaché un grand panier de jonc qui tient plus de dix perſonnes: & ceux qui veulent paſſer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à ſe rompre, on tombe dans la riviere de la hauteur de plus de quinze cens braſſes, à moins qu'on n'ait le bonheur de ſe prendre aux cables, pour être retiré. * Marmol, *de l'Afrique, li 4. SUP.*

BEN-MERODAC, le troiſiéme des huit derniers Rois des Babyloniens, ſucceda à Merodac vers l'an 76. de la fondation de Rome, qui étoit la 3376. du Monde, & 678. avant JESUS-CHRIST, la XXV. Olympiade. Les ſentimens des Auteurs ſont differens, au ſujet de Ben-Merodac. Car pluſieurs le confondent avec Merodac, d'autres avec Nabuchodonoſor *l'Ancien*, que Beroſe nomme Nabopolaſſar; & on ne s'accorde même point ſur le tems de ſon regne, qu'on fait diverſement de 45. années, de 24 ou de 21. Le Canon Mathématique qu'on prétend avoir ſervi à Ptolomée remplit ces eſpaces de deux interregnes & de huit Rois inconnus à toute l'Antiquité, ſelon les principes de la Chronologie, à laquelle je me ſuis attaché. Le regne de Ben-Merodac a été de 32. années; & ainſi il mourut l'an 107. de Rome, 3407. du Monde, 647. avant JESUS CHRIST, la XXXIII. Olympiade. Ceux qui voudront connoître les divers ſentimens des Auteurs, pourront conſulter Petau, *livre 9. de Doct. temp.* Langius, *li. 2. de ann. Ch.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Teſtam.* Genebrard, Mercator, Gordon, Fonctius, Codomanus, Uſſerius, Riccioli, *Chr. ref. P. I. li. 5. &c.*

BEN-MUSA, Mathématicien Arabe, qui vivoit dans le X. Siécle, vers l'an 920. ou ſelon d'autres dans le XII. en 1110. Il écrivit un Traité *de Figuris planis & ſphæricis.* * Blancanus, *Chron. Math. pag.* 57. Voſſius, *de Math.* 56. §. 24.

BENNINGDON, ville en Angleterre, dans le païs des Merciens. On y célebra vers l'an 850. un Concile ſous le regne de Bernulphe Roi de ce païs.

BENNO ou BENNON, Cardinal Allemand, vivoit dans le XI. Siécle. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert, qui ſe fit nommer Clement III. compoſa divers Ouvrages Satiriques, accuſa Sylveſtre II. de magie, Gregoire VI. de ſimonie, & écrivit la vie de Gregoire VII. ou plûtôt une Satire contre ce Pontife. Bennon étoit non ſeulement le plus zelé partiſan de l'Antipape; mais lui-même entretenoit le ſchiſme, avec une violence extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Proteſtans parlent avec éloge de ce Cardinal Schiſmatique, parce qu'il avoit été ennemi des Papes. * Baronius, *A. C.* 999. 1044. 73. & 79. Ciaconius, *in Greg. VII.* La Roche Pozay, *Nomencl. Card.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 2. c. 46.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BENNON, Evêque de Mets dans le X. Siécle. C'étoit un ſaint Solitaire qui vivoit en Pénitent dans les Alpes. On l'en fut tirer en 927. pour le mettre ſur le Siége de l'Egliſe de Mets, après la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu étoit un reproche aux excès de quelques habitans licentieux: ils ſe jetterent ſur ce ſaint Prélat, & lui creverent les yeux l'an 928. Les Auteurs d'un ſi horrible attentat furent excommuniez dans le Concile de Duisbourg, tenu dans le même tems. Flodoard, le Continuateur de Reginon, la Chronique de Strasbourg, Guilliman en font mention.

BENNON, Evêque de Miſne ou Meiſſen en Allemagne, qui ſucceda à Menward en 1066, prêcha aux Eſclavons, & mourut ſaintement. Le Pape Adrien VI. le canoniſa le 31. Mai de l'an 1523. & il a été illuſtre par ſon zele pour la Foi, & par ſes miracles, [Il y avoit Adrien IV. pour VI. par une faute d'impreſſion, que *Mr. Bayle* nomme une *fauſſeté impardonnable.* Ce ſtyle eſt trop fort.]

BENNON. Cherchez Benno.

BENOIST. Cherchez Benoit.

S. BENOIT, Patriarche d'un Ordre célébre, & le premier qui a fait valoir la vie Monaſtique en Occident, étoit de Nurſi ville d'Italie, où il nâquit vers l'an 480. Il fortit de Rome où il étudioit, pour ſe retirer dans le deſert de Subjaco, n'étant âgé que de 17. ans, & il en paſſa trois enfermé dans une caverne. Le Diable, qui étoit adoré dans un vieil Temple d'Apollon ſur le Mont-Caſſin, en fut chaſſé environ l'an 529. par ce Saint, qui établit en ce lieu ſon Ordre. Sa Chronique y compte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, ſeize cens Archevêques, quatre mille ſix cens Evêques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-ſix Rois, quarante-une Reine, & trois mille ſix cens Saints canoniſez. Je ne me fais pas pourtant garant de ce compte; & c'eſt avec raiſon que pluſieurs grands hommes, après Baronius, ont blâmé les Auteurs, qui par un amour déreglé pour leur Ordre en ont mis tous les ſaints perſonnages de tous les Siécles; comme Tritheme, qui en met grand nombre, qui vivoient avant ſaint Benoit. Il eſt pourtant ſûr que l'Ordre de ſaint Benoit a été un des plus illuſtres, qui ſoient dans l'Egliſe, & celui qui a le plus eu de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains, & de ſujets propres à être élevez ſur les thrones des Egliſes qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de ſageſſe & de probité. Saint Benoit mourut au Mont-Caſſin un Samedi 21. du mois de Mars de l'an 543. Son corps fut depuis apporté en France, où il eſt dans l'Abbaïe de Fleuri, dite S. Benoit ſur Loire. Quel Ordre dans l'Egliſe ſe peut vanter, comme celui-ci, d'avoir ſubſiſté ſi glorieuſement durant plus de douze cens ans? Il a été ſouvent reformé par de ſaints perſonnages qui y ont renouvellé le zele & la ferveur de l'obſervance Reguliére. Ainſi ſaint Odon Abbé de Cluni commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940. & mourut en 944. C'eſt de là qu'eſt venuë la Congregation de Cluni. Celle de Sainte Juſtine de Padoüe & du Mont-Caſſin s'eſt établie en Italie en 1408. & s'eſt renouvellée en 1504. Celle de ſaint Maur en France a commencé en 1621. & a été feconde en grands hommes. Outre cela, l'Ordre de ſaint Benoit a été la ſource de pluſieurs autres qui ſuivent la Regle du S. Patriarche qui l'a fondé, & en ſont ſortis pour faire de nouvelles branches dans l'Egliſe. Les plus conſiderables ſont les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Cîteaux, de Grammont, des Celeſtins, des Humiliez, des Silveſtrins, des Olivateurs, & quelques autres dont je parle ailleurs ſous leur nom particulier, où l'on pourra les chercher. * S. Gregoire, *li. Dialog. 2.* Tritheme, *de vir. illuſt. Bened.* Arnoul Wion, *Lign. vitæ.* Gabriel Bucelin, *aquila Inter. Benedict.* Marcus Antonius Scipio, *de vir. illuſt. Mont. Caſſ.* Aſor, *li. 12. Inſt. Moral. c. 21.* Maurolicus, *Mar. Ocean. Relig.* Hugues Mainard, *Martyr. Bened.* Dom Luc d'Acheri & Dom Jean Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened.* Marguerite de Blemur, *vie des SS. de l'Ordre de S. Benoit.* Baronius, *A. C.* 494. 529. 542. Pierre Diacre, Odoard Fialetti, Le Mire, &c.

S. BENOIT I. de ce nom, Pape, qu'Evagre & d'autres ſurnomment BONOSE, étoit Romain de nation, & fut élû après Jean III. le 16. ou le 17. jour de Mai, de l'an 573. De ſon tems, la ville de Rome fut affligée de la famine & par les courſes des Lombards; Benoit ſe fit voir dans ces occaſions, comme un veritable pere des pauvres. Dans une Ordination il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & vingt-un Evêques. Il ſe trouve une Epître ſous ſon nom, écrite à David Evêque en Eſpagne, ſur la créance que l'on doit avoir de la très-ſainte Trinité. Il mourut le 30. Juillet de l'an 577. après avoir tenu le Siége quatre ans, quatre mois, vingt-huit jours, ou deux mois & quinze jours, ſelon les autres. * Anaſtaſe le Bibliothécaire, Baronius, *A. C.* 537. 577. Du Cheſne, *Hiſt. des Papes, &c.*

S. BENOIT II. ſucceda le 20. Août de l'an 648. à ſaint Leon II. Il étoit Romain de nation, fils de Jean; & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture ſainte avec tant d'aſſiduité, qu'il merita d'être mis ſur la Chaire de ſaint Pierre. Conſtantin *Pogonat* défera tant à ſa vertu, qu'il laiſſa au Clergé la liberté d'élire les Souverains Pontifes, ſans qu'il fut beſoin de mandier l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On lui attribue deux Epîtres, une à Pierre Notaire, & l'autre au Roi des Viſigoths, qui ſemble plûtôt être de ſon predeceſſeur. Il mourut huit mois & dix-ſept jours après ſon élection, c'eſt-à-dire le 7. ou 8. Mai de l'an 685. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe du Vatican avec cette Epitaphe:

Magna tuis, Benedicte Pater, monumenta relinquis,
Virtutum titulos; O decus, atque dolor!
Fulguris in ſpeciem mentis ſplendore coruſcas,
Plura ſed exiguo tempore cœpta fluunt.
Cuncta Sacerdotum præſtantia munia comples,
Et quo quiſque bono claruit, unus habes.
Quippe quod à parvo, meritis radiantibus, auctus,
Jure Patrum, ſolium Pontificale ſoves.
Non hoc ambitio rapti tibi præſtat honoris:
Indolis eſt fructus, quam comitatur honos:

Et quia solerter Christi regis agmina Pastor,
Percipe salvati præmia celsa gregis.

* Anastase le Bibliothecaire *in ejus vita*, Platine, Onuphre, Genebrard, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT III. Romain, fils de Pierre, fut élû avec l'applaudissement de tout le monde le 21. Juillet de l'an 856. après la mort de Leon IV. Son humilité lui fit refuser le Pontificat, qu'il ne prit que par force, & sa constance lui fit souffrir sans murmurer les indignitez, dont usa envers lui l'Antipape Anastase, qui se mit sur le throne Pontifical, d'où il fut bientôt chassé, comme je le dis ailleurs. Benoît mourut le 17. Fevrier de l'an 858. après avoir gouverné l'Eglise 2. ans, 6. mois, & 10. jours. Il y a deux Epîtres de lui, une à Hincmar Archevêque de Reims, & l'autre aux Evêques du Royaume de Charles *le Chauve*, contre Hubert Soûdiacre, accusé de grands crimes. Presque toutes les autres Epîtres de ce Pape se sont perduës. Les Auteurs en parlent comme d'un saint homme, simple, humble, & animé d'une veritable pieté.' * Anastase, Platine, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT IV. Romain, fils de Mammolus, tint le Siége après Jean IX. Les Historiens disent seulement de lui, que dans un Siécle de dépravation & de desordres il gouverna l'Eglise avec une grande probité; & eut un soin tout particulier des pauvres. Il ne tint le Pontificat que quelques mois de l'an 905. & 906. * Volaterran, *en la Chron.* Platine, *en sa vie.* Du Chesne, Papyre Masson, *de Episc. Urb. &c.*

BENOIT V. fut Pape après Jean XII. lorsque l'Eglise étoit affligée du Schisme de Leon dit VIII. introduit par l'Empereur Otthon, lequel après avoir pris par famine la ville de Rome, le 23. Juin de l'an 964. fit conduire le Pontife à Hambourg en Allemagne; & il y mourut le 10. Juin de l'an 965. environ 13. ou 14. mois après son élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. * Ditmar, *liv. 3. Chron.* Adam de Bremen, *liv. 2. c. 6.* Baronius, *A. C. 964. n. 1. 17. & suiv.*

BENOIT VI. Romain, fils d'Hildebrand, fut Pape durant un an & trois mois, après Domnus ou Domnion II. On l'élût le 20. Decembre 972. Boniface surnommé Francon, Cardinal Diacre, le fit mettre en prison, & il le fit étrangler par le moyen de Cintius, homme puissant. Ce fut en 974. Après cela le même Boniface se mit sur le saint Siége. * Leon d'Ostie, *li. 2. c. 4.* Platine, Onuphre, & Saint Antonin, §. 17.

BENOIT VII. passa de l'Evêché de Sutri en Toscane, sur le Throne des Pontifes, où il vécut depuis l'an 975. jusqu'en 984. Platine & Ciaconius marquent comme l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI. fut chassé ignominieusement de Rome. On y reçût Benoît VII. avec de grandes démonstrations de joye; & à la verité ses vertus méritoient un accueuil fi raisonnable. Il gouverna sagement l'Eglise, dans un temps déplorable, & mourut le 10. jour de Juillet de l'an 984. Jean XIV. fut mis à sa place, & le malheureux Boniface eut encore assez de partisans pour jetter ce nouveau Pontife dans une prison, comme je le dis ailleurs. * Platine & Ciaconius, *in Bened. VII.* Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT VIII. forti de la famille des Comtes de Tusculane, étoit Evêque de Port, sur l'embouchure du Tibre dans la mer, quand il fut élû après Serge IV. le 7. Juin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire Antipape l'obligea d'aller en Allemagne, mandier le secours de l'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, qui le rétablit sur le Siége, & le Pape pour recompense le couronna. Il défit les Sarrasins, lesquels de son tems s'étoient emparez d'une partie de l'Italie, & combattit de même les Grecs, qui ravageoient la Pouille. Depuis il passa à la priere de l'Empereur en Allemagne, où il consacra l'Eglise de saint Etienne de Bamberg, l'an 1019. Elle étoit Cathedrale, comme je le dis ailleurs. Benoît VIII. mourut à Rome le 28. Fevrier de l'an 1204. ayant gouverné l'Eglise environ douze ans. Il a écrit diverses Epîtres qui nous sont presque toutes inconnuës, si nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du Monastere du Mont Cassin. Consultez Leo Matficanus, Petrus Guillelmus, Martinus Polonus, Glaber Rodolphe, Ciaconius, Du Chesne, Bini, S. Antonin, Baronius, Genebrard, *en la Chron. &c.*

☞ Le Cardinal Pierre Damien rapporte dans une Lettre qu'il écrit au Pape Nicolas II. que Benoît VIII. apparut après sa mort à un Evêque de Caprée, & qu'il le pria d'implorer le secours de l'Abbé Odilon, & de distribuer aux pauvres, pour le soulagement de son ame detenuë en Purgatoire, quelque argent qu'il avoit laissé. Surius raconte la même chose, en la vie du même S. Odilon Abbé de Cluni. D'autres improuvent cette Histoire qu'ils traitent de fable, & ils accusent le même Cardinal Pierre Damien, d'avoir souvent donné un peu trop facilement dans toute sorte de contes. Consultez les mêmes Auteurs que je viens de citer.

BENOIT IX. dit premierement *Theophylacte*, étoit fils d'Alberic Comte de Frescati. Il fut mis l'an 1033. sur le Siége des Papes, après son oncle Jean XX. frere de Benoît VIII. bien qu'il fût encore en fant. Son jeune âge & son ignorance l'entraînerent dans des vices horribles, qui le firent chasser l'an 1043. On mit en sa place Jean Evêque de Sabine qui prit le nom de Sylvestre III. & qui fut déposé par la faction des Comtes de Frescati, & Benoît IX. remis. Ce qui lui étoit arrivé ne le rendit pas plus sage, il continua ses débauches avec scandale; & refigna quelque tems après le Pontificat à Jean Archiprêtre de l'Eglise Romaine, au rapport de Leon d'Ostie, *li. 2. c. 28.* Il revint pourtant après, & se remit scandaleusement cinq ou six fois de suite sur le Throne Pontifical, sous Gregoire VI. après Clement II. en 1047. & en 1048. après Damase II. vivant toûjours dans ses débordemens & ses impietez. Il mourut l'an 1054. & après sa mort il apparut, comme l'écrit Pierre Damien, sous une figure horrible & monstrueuse, ayant la tête & la queuë d'un âne, & le corps d'un ours, & avouant qu'il étoit damné. * Platine, *en sa vie.* Onuphre, Sigebert, Trithême, Genebrard, *en la Chron.*

BENOIT X. Antipape, étoit un Evêque de Velitri, nommé Jean *Mincius*, fils de Gui Mincius de la noble famille des Comtes de Tusculane. Leon IX. le créa Cardinal, & lui donna l'Evêché de Velitri. Depuis il s'éleva contre Nicolas II. élû legitimement l'an 1059. Il reconnut sa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même Pontife, qui lui permit de vivre dans l'Eglise de sainte Marie Majeure sans pouvoir exercer aucune fonction du Sacerdoce. On dit qu'il mourut bientôt de déplaisir, le 2. Avril de la même année 1059. * Du Chesne, Platine, Onuphre, Ciaconius, Baronius, *A. C. 1059. &c.*

BENOIT XI. n'est mis que le IX. de ce nom par ceux qui rejettent Theophylacte fils du Comte de Frescati, & Jean Mincius Antipape. D'autres qui passent seulement le dernier, le marquent le X. de ce nom. Quoi qu'il en soit, le nom de sa famille étoit Nicolas Bocasin, fils d'un Berger, ou selon d'autres, d'un Greffier de la Marche Trevisane, où il naquit en 1240. Il apprit d'abord la Grammaire, & à l'âge de 17. ans étant entré dans l'Ordre de S. Dominique, il s'y avança si bien dans la Philosophie, dans la Théologie, & dans les Sciences humaines, qu'il fut bientôt capable de les enseigner, ce qu'il fit durant près de 20. ans. Enfuite son merite l'éleva à la charge de Prieur, à celle de Provincial de Lombardie, & enfin à celle de Général, ayant été élû en 1296. dans le Chapitre tenu à Strasbourg. Le Pape Boniface VIII. le créa Cardinal en 1298, lui donna l'Evêché d'Ostie, & l'employa dans diverses affaires importantes. Après la mort de ce Pape, Nicolas Bocasin fut élevé sur le Siége Pontifical, le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de son Pontificat, il donna trois Bulles qui annulloient toutes celles du même Boniface contre le Roi Philippe *le Bel* & la France, revoqua la condamnation contre les Colomnes, voulut secourir les Tartares, pour la conquête de la Syrie; & il n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Eglise, & remplir les devoirs d'un saint Pontife. Il fut empoisonné huit mois après son élection à Perouse. Ce fut le 6. ou le 7. Juillet de l'an 1304. On remarque qu'il refusa de voir sa mere, qui le venoit voir couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçût avec joye devant toute sa Cour, quand elle revint sous ses vieux haillons. Bzovius & Sponde en marquent toutes les particularitez. Ce fage Pape mort en odeur de sainteté composa divers Ouvrages, des Commentaires sur Job, sur presque tout le Pfautier, sur l'Apocalypse, & sur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimez. Il écrivit encore *De ritibus. Sermones in diebus solemnibus, &c.* Le corps de Benoît XI. fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Perouse; où l'on voit son tombeau, & cette Epitaphe qui contient l'abregé de sa vie.

O quam laudandus! quam dulciter est venerandus
Inclytus ille pater, prius extitit Ordine sacro
Sancti Dominici Christi vigilantis amici
Lector honoratus, pius extitit ipse vocatus.
Effectus talis frater, fit quoque Dux Generalis;
Sic Rex doctrina post hac fit tardo Sabina,
Ostia, Velletris titulis sibi dant pia latis.
Perficit Hungaria Legatus jussa Sophia.
Fit Pater ipse Patris, caput orbis, gloria fratris,
Est merito dictus re, nomine, vir Benedictus.
Trevisii datus hic, primo sed Pontificatus
Anno decessit, sibi rectè subdita rexit,
In nono noctu mortis prosternitur ense.
Hunc hominem sanctum reddunt miracula tantum;
Innumeris signis dant grata juvamina dignis.
Lector habe menti: currebant mille trecenti
Quatuor, appensis dum transit hic homo mitis,
Mense, die sexta Julii sunt talia gesta.

La vie de Benoît XI. a été écrite par Nicolas Mauro Jurisconsulte. Consultez aussi Seraphin Razzi, Gregoire Luziani, Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Antoine de Sienne, Du Chesne, Papyre Masson, Louïs Jacob, Sponde, Rainaldi, Ciaconius, &c.

BENOIT XII. de l'Ordre de Cîteaux, nommé *F. Jaques Fournier* ou *du Four*, & par allusion à son habit *le Cardinal Blanc.* Il étoit fils d'un Meûnier nommé Guillaume, & natif de Saverdun au païs de Foix sur l'Ariege. Il étudia si bien dans son Ordre de Cîteaux qu'il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font-Froide dans le Diocese de Narbonne, puis Evêque de Pamiez, ensuite de Mirepoix, après Cardinal l'an 1327. & enfin Pape après Jean XXII. Son élection se fit le 20. Decembre 1334. à Avignon, où il fut couronné le 5. Janvier suivant. Il confirma les censures de son prédecesseur contre Louïs de Baviere, & il excommunia certains Heretiques nommez *Fratiselli*, contre lesquels il avoit autrefois écrit. On admira les précautions qu'il eut à conferer les benefices; & le refus qu'il fit de voir ses proches, disant que les Papes, comme Melchisedech, n'avoient point de parens: & se servant pour l'ordinaire de ces paroles du Prophete, *Psalm 18. Si les miens ne dominent point, je serai sans tache, & je serai pur d'un très-grand crime.* Il travailla aussi pour la reforme des ordres Religieux; il écrivit un Traité de l'état des ames après la mort; & il reçût avec bonté les villes d'Italie, qui quitoient le parti des ennemis de l'Eglise, pour reconnoître le S. Siége. Les Historiens parlent avec éloge de Benoît XII. lequel mourut à Avignon en odeur de sainteté le 25. Avril de l'an 1342. après avoir tenu le Siége sept ans, quatre mois, & six jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole de Nôtre Dame de Dons. Outre les deux Ouvrages dont j'ai déja parlé, Benoît XII. composa des Commentaires sur les Pseaumes, *de Statu Canonicorum, Decretale Religiosorum. Constitutio de reformatione Benedictinorum.* La vie de saint Jean Gualbert Fondateur des Religieux de Val-Ombre. Outre le Menologe de Cîteaux de Chrysostome Henriquez, voyez le Martyrologe Benedictin d'Arnoul Wion & d'Hugues Mainard, Du Chesne & Bosquet, *in Ben. XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Du Saussay;

fai, *in Martyr. Gall.* Ciaconius, Possevin, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT XIII. Antipape, dit *Pierre de Lune*, étoit Espagnol, natif de Caspe, ou selon d'autres de Huesca dans le Royaume d'Aragon, fils de Jean-Martin de Lune & de Marie Perez Gotor. On l'éleva avec assez de soin, & sur-tout dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Son inclination le portoit à la guerre; & en effet durant les desordres du Royaume de Castille au sujet des prétentions de Pierre dit *le Cruel*, & d'Henri *Comte de Trastemare*, il porta les armes en faveur du dernier; mais n'ayant pas reüssi de la maniere qu'il le souhaitoit, il prit le parti de reprendre l'étude du Droit, & vint à Avignon où l'on avoit transferé le S. Siége. Ciaconius dit qu'il enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier, & qu'il s'y a quit beaucoup d'estime. Pierre de Lune eut alors l'Archidiaconé de Saragosse, puis la Prevôté de Valence en Espagne: & enfin le Pape Gregoire XI. le créa Cardinal du titre de sainte Marie, *in Cosmedin*. Ce fut le 20. Decembre 1375. Ce Pape étoit si persuadé du merite de ce nouveau Cardinal, qu'il le consultoit dans les affaires importantes, & il le nomma un des Commissaires qui avoient ordre d'examiner le Livre des Revelations de sainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378 le Cardinal de Lune se trouva à l'élection de Clement VII. & le suivit à Avignon, sans considerer Urbain VI qui étoit à Rome. Clement l'envoya Legat en Espagne & puis en France où il fut presque toûjours accompagné de S. Vincent Ferrier, parlant continuellement contre le schisme, & détestant la division, & protestant que s'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit jamais de consideration assez puissante qui pût l'empêcher de travailler efficacément à la reünion des Fideles sous un même Chef. Mais on connut dans la suite que ses sentimens n'étoient pas sinceres, & que sous cette fausse apparence de pieté & de zele il cachoit des pensées d'orgueil & d'ambition. Cependant Clement VII. étant mort le 16. Septembre de l'an 1394. les Cardinaux de son obeïssance entrerent dans le Conclave au nombre de 22. le 26. jour du même mois, & le 28. suivant ils élûrent Pierre de Lune qui prit le nom de Benoît XIII. Avant cette élection ils firent un Acte qu'ils signerent tous, par lequel ils promettoient que celui qui seroit élû renonceroit au Pontificat à la requisition du sacré College, pour pouvoir finir le schisme. Benoit ou Benedict, comme on l'appelloit alors, oublia bientôt cette promesse, & rien ne fut capable de lui persuader de donner la paix à l'Eglise. D'abord le Roi Charles VI, le Clergé de France, l'Université de Paris, & divers Princes de l'Europe lui proposerent la voye de cession, comme étant la plus sûre & la plus raisonnable pour établir cette paix. Mais elle étoit trop peu favorable à son ambition, pour y donner son consentement: il éluda d'abord une semblable proposition, il promit ensuite d'y donner les mains pour avoir le temps de prendre des mesures contraires, & enfin il se moqua ouvertement de ce qu'on souhaitoit de lui & de ce qu'il avoit promis. Au commencement on l'arrêta à Avignon; mais il trouva moyen d'en sortir déguisé en 1402. & il se retira à Château-Reinard dans les terres de Provence, où il trouva quelques troupes pour sa garde. Dans le Concile de Pise tenu en 1409. Benoît & Gregoire XII. furent déclarez schismatiques, violateurs de leur foi, & pour cela déchûs du droit qu'ils prétendoient au Pontificat. Cela se fit en la XIV. Session tenuë le 5. du mois de Juin; & le 26. du même mois les Cardinaux étant entrez au Conclave y élûrent Alexandre V. comme je le dis ailleurs. Benoît ne cela jamais, il créa même de nouveaux Cardinaux, pour faire le mal plus grand, se voyant abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élu, & c'est de son temps que le célebre Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris disoit hautement, qu'il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise. Il faisoit allusion au nom de Benoît, lequel en 1417. fut encore excommunié & déposé dans le Concile de Constance. Après cela il fut encore instamment pressé, par tous les Potentats & par les gens de bien de l'Europe, de donner la paix à l'Eglise; ce qu'il mépriſa toûjours. De sorte que se voyant abandonné de tout le monde, il se retira dans une petite ville du Royaume de Valence nommée Paniſcola; & y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. après avoir vécu trente ans dans le Schisme, & obligé deux Cardinaux qui le suivoient, d'élire un nommé Gilles de Munion Aragonnois Chanoine de Barcelonne, qui se fit appeller Clement VIII. * Voyez l'Histoire de ce Schisme écrite par P. du Pui & par Théodore de Niem jusqu'en 1410. Froissard, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT, Cardinal, vivoit dans l'onziéme Siécle. Le Pape Urbain II. le créa Cardinal, & Paschal II. l'envoya Legat en France, où il assembla un Concile à Poitiers, & y excommunia le Roi Philippe I. qui avoit repudié la Reine sa femme pour se marier à Bertrade. Après le decés de Paschal, Benoît alla à Rome, & assista à l'élection de Gelase. * Onuphrius, Baronius, Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

S. BENOIT, Abbé d'Aniane en Languedoc dans le Diocese de Montpellier, a été en estime sous le regne de Pepin *le Bref*, de Charlemagne, & de Louis *le Debonnaire*. Il fut considéré dans la Cour de ces deux premiers Rois, & il porta les armes avec reputation; mais étant desabusé du monde, il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Seine en Bourgogne, où il passa deux ans & demi. Depuis, prenant garde que les Religieux ne vivoient pas avec toute la regularité qu'il esperoit, il se retira en Languedoc, & il y fonda le Monastere d'Aniane, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'onziéme jour de Fevrier de l'an 821. âgé de 70. ans, dans l'Abbaïe de S. Corneille près d'Aix la Chapelle. Saint Benoît d'Aniane laissa un Traité intitulé *Concordia Regularum*, pour les Religieux de sa Congregation; un d'eux nommé Ardon écrivit sa vie. Le P. Hugues Menard Benedictin de la Congregation de S. Maur a publié en 1638. cette Vie & ce Traité avec des notes & des observations très-curieuses. * Pierre de Cluni, *liv 1. ep.* 3. Ardon, *in vita S. Ben.* Sainte Marthe, *Gall Christ.* Catel, *Mem. de Lang.* Dom Menard, *in Concord.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ordin S. Bened. &c.*

S. BENOIT, dit Discolius, Abbé de Cantorbie a vécu dans le VII. Siécle. Il étoit Anglois, & sorti d'une famille illustre par la qualité & par les grands biens, mais il le devint bien davantage par sa pieté & par ses grandes vertus. Car ayant mépriſé un riche heritage, & ce qu'il pouvoit esperer dans la Cour du Roi Oswin qui l'y attendoit avec impatience. il alla à Rome, d'où étant passé en Provence il s'y fit Religieux dans le célebre Monastere de Lerins. On dit qu'il demeura depuis à Fleuri dit saint Benoît sur Loire. Etant revenu en Angleterre il fut élû Abbé du Monastere de Cantorbie, & ensuite il fonda l'an 670. le Monastere de Wirmont, & en 673. celui de Grivic. Benoît établit la Congregation dite Giribenne ou Ingiriane qui a eu de saints Religieux. Il écrivit pour leur consolation *Concordia Regularum. De celebratione Festorum. Exhortatio ad Monachos &c.* Et il mourut le 14. Janvier de l'an 703. âgé de 58. ou selon d'autres de 78. ans. Peut-être que le premier de ces Traitez est le même que celui qui a été composé par saint Benoît d'Aniane. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 113 Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Bened.* Dom Menard, *in Martyr Bened. &c.*

BENOIT, Abbé de Peterborough, vivoit en 1200. Il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Sauveur de Cantorbie, où il fut Prieur, & ensuite il devint Abbé de Peterborough de la Congregation de Cluni. Il écrivit la Vie & un Traité des miracles de Thomas de Cantorbie. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

BENOIT, Diacre de Mayence, connu sous le nom de BENEDICTUS LEVITA, vivoit en 840. ou 45. sous le regne de Louis *le Debonnaire* & de Charles *le Simple*, & sous le Pontificat d'Autcarius Archevêque de Mayence. L'Abbé Ansegise avoit fait un Recueuil des Capitulaires de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire*. Benoît le Levite continua ce dessein dont il parle en ces termes:

Quatuor explicitis, lector venerande, libellis,
Qui Canonum rectant jura tenenda satis;
Quosque pater quondam collegit nobilis apte,
Ansegisus ovans ductus amore Dei.
Auctario demum, quem nunc Moguntia summum
Pontificem tenuit, præcipiente pio.
Post Benedictus *ego ternos Levita libellos*
Adnexi, legis qui recitatur opus;
Quos patet inventos, præfatio pandit ut ipsa,
Distinctim titulis suppositisque suis,
Hos igitur relegens devoto pectore libros,
Gratanter studeas fundere, posco, preces,
Quatenus, æterno donentur munere cœlo
Hæc pia sanxerunt qui quoque jura pie.

Nous avons depuis peu une excellente édition des Capitulaires par les soins d'Etienne Baluze. Les trois Livres de Benoît le Levite y sont corrigez sur dix-neuf differens manuscrits. Il y a apparence qu'il commença son Recueuil après la mort de Louis *le Debonnaire* arrivée en 840. & qu'il les acheva avant celle d'Autcarius decedé le 12. Avril 846. * Serarius, *Hist. Mog.* Baluze, *in Præf. Cap. n.* 44. Baronius, Sirmond, &c.

BENOIT, (René) Angevin, Docteur de Paris, Doyen de la Faculté, & Curé de saint Eustache en la même ville, a été estimé par sa vertu, par sa science, & par ses emplois. Il prêchoit souvent & avec beaucoup de succés. Il contribua beaucoup à la conversion du Roi Henri *le Grand*, & à le faire recevoir dans le sein de l'Eglise, bien qu'on n'en eût pas ordre de Rome. On lui en témoigna du ressentiment en cette Cour; car le Roi l'ayant choisi pour son Confesseur, & nommé à l'vêché de Troye en Champagne, il n'en prit jamais obtenir les Bulles. Il faut pourtant avoüer que René Benoît n'étoit pas indigne de la Prélature; & que la cause de ce refus n'est point desavantageuse à sa mémoire. Il ceda en 1604. son Eveché à René de Breſlai. René Benoît écrivit divers Traitez pieux & estimez, & sur tout contre les Hérétiques. La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe *de Epist. Trec.* d'Offat, *en ses Lett.* Mezerai, *Hist. de Franc.* &c. [Ce bon Docteur avoit entrepris de donner une nouvelle version Françoise de la Bible, qui n'étoit autre chose que la version de Geneve retouchée, car il n'entendoit point d'Hebreu. Mais comme il donnoit aux Imprimeurs les feuilles imprimées avec ses corrections, on ne suivit pas exactement sa réformation. Il s'y trouva ensuite le mot de *Cene*, & autres en usage parmi les Protestans, ce qui la fit condamner, quoi qu'elle portât le nom d'un Docteur de Sorbonne. *R Simon, *Hist. Crit. du V. T. Liv. II. c.* 25]

BENOIT, ou BENEDICTI, (Zacharie) Chartreux, a vécu au commencement du XVI. Siécle vers l'an 1508. Il étoit Italien originaire de Vicence, & Religieux dans la Chartreuse de S. André près de Venise. Il avoit inclination pour la Poëſie, & il y reüſſiſſoit assez bien. Sa pieté ne lui pouvoit fournir que des sujets saints; il composa en vers heroïques la vie de S. Bruno Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmi les Oeuvres de ce Saint publiées par Ascensius.

BENOIT de Florence, célebre Mathématicien qui a fleuri sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1490. Il publia un Traité d'Arithmetique qui fut estimé. * Ugolino Verini, *li. 2. de illustr. urbis Florent.* Vossius, *de Scient. Mathemat. c.* 51. §. 10. *&c.*

BENOIT de Nortfolc, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu dans le XIV. Siécle. Il demeuroit à Norwich, où Antoine de Beck Evêque de cette ville l'affectionnoit beaucoup, & il le choisit pour être son suffragant. Sa capacité seule l'éleva à ces honneurs. Il écrivit divers Traitez. *Epistolæ hortatoriæ. Alphabetum Aristotelis*, &c. Et il mourut vers l'an 1340. * Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

BEN-SIRACH, ancien Auteur Hebreu, qui a écrit quelques sentences morales, & que les Juifs croyent avoir été petit-fils du Prophete Jeremie. *Conr. Gesner, *en la Biblioth. SUP.*

BENTIVENGA DE BENTIVENGIS, Cardinal, Evêque d'Albe, & Grand Pénitencier de l'Eglise, étoit d'Acqua-Sparta petite ville dans l'Ombrie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S François, & fit de grands progrès dans l'étude des Saintes Lettres & dans la pieté. Son merite l'éleva dans les charges. Il étoit Gardien à Todi, vers l'an 1276. & s'y mit dans les bonnes graces de l'Evêque Pierre Cajetan, lequel ayant été transferé à l'Eglise d'Anagnia, se démit de l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Jean XXI. qui le donna à Bentivenga de Bentivengis. Celui-ci étoit alors Confesseur du Cardinal Jean Cajetan, de la Maison des Ursins, qui fut fait Pape sous le nom de Nicolas III. & il lui donna le chapeau de Cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & il le fit grand Pénitencier de l'Eglise. Ces dignitez si illustres ne lui inspirerent jamais aucune pensée de vanité; il parût toûjours extrémement soûmis & modeste, continuant à pratiquer l'humilité, qu'il avoit embrassée dans son Ordre, & s'appliquant à la Lecture des Livres saints. On dit qu'il mourut à Rome en 1290. Mais d'autres affûrent que ce fut l'an 1289. à Todi, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Fortunat de son Ordre. *Wadinge, *in Annal. Min.* Ciaconius, *in Vit Pontif.* Auberi, *Hist des Cardin.* &c.

BENTIVOGLIO, est un bourg d'Italie dans le Boulonnois, du côté de Ferrare. Il a été autrefois plus fort & plus considerable qu'il n'est aujourd'hui. Il l'est pourtant beaucoup pour avoir donné son nom à cette famille, une des plus nobles & des plus considerables de toute l'Italie.

BENTIVOGLIO, Famille. La Famille de Bentivoglio tire son origine d'Enitus Roi de Sardagne; & les Rois d'Aragon, les Ducs de Milan, & divers autres Potentats ont nommé leurs parens ceux de la famille Bentivoglio. Elle a eu assez long-tems la Seigneurie de la ville de Bologne. ANTOINE BENTIVOGLIO y fut extrémement considerée sur la fin du XIV, Siécle, non seulement parce qu'il étoit riche & puissant, mais encore parce qu'il étoit bon & vertueux. Il eut de Zanna son épouse Thadée & JEAN BENTIVOGLIO I. de ce nom; Celui-ci étoit adroit, courageux, entreprenant, & il se rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires fâcheuses avec ses voisins qui protegeoient les mécontens, & après avoir perdu une bataille il fut tué vers l'an 1402. Depuis, les Bentivoglio se rétablirent avec le secours de leurs partisans, & ANNIBAL BENTIVOGLIO se rendit encore maître de Bologne, où il commanda jusques vers l'an 1445. qu'il fut assassiné dans l'Eglise de saint Jean par les Cannetules & les Gisteri qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur maison après une feinte reconciliation. Tous les complices furent pris les bras & les jambes leur furent coupez, & les corps attachez par pieces au gibet. JEAN BENTIVOGLIO II. de ce nom succeda à son pere Annibal, & comme il étoit extrémement jeune, un de ses parens gouverna jusques vers l'an 1462. Jean fut obligé par politique de se maintenir avec de cruelles maximes. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi, & chassa les Marescots; parce que les uns & les autres faisoient des cabales secretes, pour lui ravir le Gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands hommes de son tems, bon soldat, sage Capitaine, intrepide dans le peril, & l'ami du monde le plus fidele. Il fit ligue avec le Pape Sixte IV. & Hercule Duc de Ferrare contre les Venitiens, battit Jerôme Riario, & ensuite il s'opposa genereusement à César Borgia Duc de Valentinois fils du Pape Alexandre VI. Vers l'an 1506. le Pape Jule II. étant venu à Bologne en chassa Jean Bentivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on lui pilla ses biens, & sa maison même fut démolie par le peuple; & tout cela s'executa barbarement, contre la promesse qu'on lui avoit faite. Il se retira dans la ville de Milan, les autres dissent à Busset, dans le Parmesan, où il mourut en 1508. âgé de près de 70. ans. Le reste de la famille Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNELIO, pere du Cardinal, a été deux fois Lieutenant en Italie pour le Roi de France. On lui donna le collier de l'Ordre de saint Michel en 1560. & il eut beaucoup de part dans l'estime des Princes de la Maison de Guise. Ceux de Bourbon l'accuserent d'avoir laissé tomber le coffre qui tua le Comte d'Anguien à la Rocheguion, l'an 1545. Mais il se justifia très-bien auprès du Roi de Navarre son frere, & à la verité on fut persuadé que ce malheur arriva sans dessein, comme je le dis ailleurs, en parlant de François de Bourbon, qui est ce même Comte d'Anguien. Cornelio Bentivoglio s'aquit beaucoup de réputation, dans les guerres de Toscane; & il fut depuis Généralissime d'Alphonse II. Duc de Ferrare. Il eut entre autres enfans d'Elizabeth Bendadei, Gui Cardinal & le Marquis Hippolyte, & Enzo pere du Marquis Corneille qui a aussi laissé posterité *Bartholomeo Galeoti, Giovanno Garzi & Alemanno, *Hist. di Bolo.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Roscio & Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Brantôme, &c.

BENTIVOGLIO, (Gui) Cardinal, à qui une infinité d'Auteurs ont donné des éloges, naquit à Ferrare en 1579. de Cornelio Bentivoglio & d'Elizabet Bendadei. On connut dès son jeune âge qu'il étoit né pour les grandes choses, & fur-tout pour les Lettres. Aussi y fit-il un merveilleux progrès dans l'Universite de Padouë. Il y étoit en 1597. lorsqu'Alphonse Duc de Ferrare mourut au mois d'Octobre. César son cousin prétendoit lui succeder, & le Pape s'y opposa. Le Marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de celui dont je parle, prit le parti de César, & se mit à la tête de ses troupes. Le Cardinal Aldobrandin neveu du Pape Clement VIII. avoit la conduite de celles de l'Eglise, & les démarches du Marquis Bentivoglio l'irriterent furieusement. Gui quitta Padouë pour se rendre auprès de ce Cardinal, & tâcher de calmer sa colere. Il en vint heureusement à bout, il contribua même à la paix qui fut concluë au mois de Janvier suivant, l'ayant déja negociée avec le Cardinal Bandini Légat de la Romagne. Après de si heureux succès, il fut bien reçû du Pape, qui vint à Ferrare, & qui lui donna une charge de Camerier secret. & il lui permit d'aller achever ses études à Padouë. Ensuite Gui Bentivoglio étant venu à Rome, il s'aquit l'estime de tous les gens de bien, par sa conduite prudente & par son honnêteté. Ses amis étoient vertueux, ses occupations étoient raisonnables; & on n'avoit jamais trouvé tant de prudence & de discretion dans une grande jeunesse. Depuis, il fut envoyé Nonce en Flandre, & ensuite en France. Il s'aquitta si bien de ces emplois importans qu'on le crût digne d'avoir place dans le sacré College des Cardinaux; aussi le Pape Paul V. l'y mit dans la derniere promotion, qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28. Janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour qui l'estimoit infiniment lui témoigna la joye qu'on avoit de voir que le S. Pere rendoit justice à son merite; & le Roi Louis XIII. l'en felicita lui-même d'une maniere si obligeante que cette faveur augmenta de beaucoup celle qu'on lui avoit faite dans sa promotion. Le Roi le chargea depuis de la protection de France, en Cour de Rome, où il fut reçû avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement esperer, & on continua d'en rendre à sa vertu & à son mérite, durant le Pontificat du Pape Urbain VIII. qui ne trouva jamais d'ami plus fidele & moins interessé que le Cardinal Bentivoglio. On avoue aussi que ce Pontife n'étoit jamais plus satisfait, que lorsqu'il pouvoit s'entretenir avec lui, & que la préference d'un homme de cette importance, qui jugeoit de toutes choses avec tant d'esprit & qui parloit si raisonnablement, étoit capable de lui inspirer la joie, & de dissipet le chagrin & l'inquietude, qui sont une suite inévitable des grandes affaires. Ce Cardinal s'étoit déja déchargé de la protection de France, avec le consentement du Roi. Il entendoit très-bien les affaires, il étoit savant, sage, honnête, & vertueux, il étoit aimé du peuple, estimé des Cardinaux; & de si grandes qualitez, qu'on ne doutoit point qu'il ne dût être élevé sur le Throne Pontifical, après la mort d'Urbain, arrivée le 29. Juillet de l'an 1644. Cependant le Ciel en disposa autrement; car étant entré dans le Conclave, durant les chaleurs qui sont insupportables à Rome, il y passa onze nuits, sans pouvoir dormir, & cette insomnie le jetta dans une fievre dont il mourut, le 7. Septembre de la même année 1644. âgé de 65. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de saint Silvestre. Ce grand homme a laissé des Ouvrages qui rendront son nom venerable à la posterité. Les plus importans sont, l'Histoire des Guerres civiles de Flandre, la Relation de Flandre, des Lettres, & des Memoires. *Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. illust. d'Ital.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illust.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de Galeote Manfredi Prince de Forli en Italie, se voyant mepriſée par son mari, suborna deux Medecins, & feignant d'être malade, les fit entrer dans sa chambre avec des armes cachées, pour l'assassiner. Et parce que Galeote se défendoit genereusement contre ces deux hommes, elle prit elle-même un poignard qu'elle portoit, & lui en donna dans le sein. On dit qu'elle avoit fû que ce Prince avoit contracté un mariage secret avec une Demoiselle de Fayence, avant qu'elle l'épousât; ce qui la porta à ce deſespoir. *Fulg. *li. 6. c. 1. SUP.*

BEOLCUS, (Angelus) connu sous le nom de RUZANTES, étoit de Padouë, & il passa pour être l'homme le plus enjoué de son tems. Il composa diverses pieces en stile burlesque, & entre autres des Comedies très-ingenieuses. Beolcus mourut le 17. Mars de l'an 1542. âgé de 43. ans. *Jaques-Philippe Thomasini, *in elog. illust. Viror. P. I.*

BEORGOR ou BIORGOR, Roi des Alains, dans le V. Siécle. Il avoit fait des desordres étranges dans les Gaules & en Italie; Ricimer Maître de la milice Romaine le poutsuivit; & l'ayant atteint près de Bergame, il le défit le 6. jour du mois de Fevrier en 464. *Paul Diacre, *li.* 16. Idatius & Bellarmin, *in Chron.*

BEOTIE, Province de Grece, dite aujourd'hui STRAMULIPA, sous l'Empire du Turc. On la met ordinairement dans l'Achaïe, ou la Livadie. Elle étoit entre la Doride, la Phocide, la Thessalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere avoit la ville de Lebadia, dite aujourd'hui Badia, Chéronée célebre par la naissance de Plutarque, Orchomene, Platée où Pausanias & Aristide Généraux des Lacedemoniens & des Atheniens défirent Mardonius la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, Leuctres où les Thebains fous Epaminondas gagnerent la bataille contre les Lacedemoniens, la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome, Amphicisée, Hyampolis, Coronée, &c. La Basse avoit Thebes capitale de toute la Beotie, dite aujourd'hui *Stives*, Phocée Mycalessus ou Malacassa, dont Stace fait mention dans le 7. Livre de la Thebaïde, Anthedon, Acrephium, Tanagra, &c. La Béotie étoit arrosée par les fleuves Asopus, Cephisse, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Agapippe, célebres dans les écrits des Poëtes. Plusieurs des Anciens se font imaginez que Bœotus, neveu d'Eole & fils de Neptune & d'Arne, donne son nom à la Béotie. Dautres rapportent la chose diversement. Quoi qu'il en soit, le nom des Béotiens & des Thebains est assez illustre dans les Ouvrages des Anciens, où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myronides Général des Atheniens ayant défait l'armée des Lacedemoniens la quatriéme année de la LXXXI. Olympiade, qui étoit la 297. de Rome, subjugua la Béotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmides Général des mêmes Atheniens y fit encore de grands ravages. Depuis, les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponnese, ou de la Morée. En 344. de Rome, qui étoit la troisiéme année de la XCII. Olympiade, ceux de Chalcis dans l'Isle de Negrepont s'étant revoltez contre les Atheniens se joignirent aux Béotiens & firent dans le Détroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaisseaux de passer, n'y ayant de place que pour en passer un. Six

ans après ils se trouverent à la prise d'Athenes ; & en 359. de Rome s'étant alliez avec les Atheniens, ils s'opposerent aux Lacedemoniens, mais Agesilaüs remporta quelques avantages dans la Béotie. En 370 de Rome ils envoyerent des troupes dans l'Isle de Negrepont. Depuis, leur destinée a été commune à celle du reste de la Grece, jusqu'à ce qu'elle a été entierement soûmise aux Turcs dans le XVI. Siécle. *Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. Paufanias, *li.* 9. Laurembergius, *Græc. ant.* Diodore de Sicile, Thucydide, Meurſius, &c.

BERANGER. Cherchez Raimond I.

BERAUN, que les Allemans nomment BERN, *Berauna* & *Verona*, ville d'Allemagne dans le Royaume de Boheme. Elle est ſituée ſur une petite riviére, qui en rend les environs agreables, à deux ou trois lieuës de Prague & autant de Pilſen ; mais Beraun eſt à demi-ruïnée, depuis les dernieres guerres.

BERCHAIRE. Cherchez Berthier.

BERCHEN, (Guillaume de) Curé de Nielle, dans le Duché de Gueldres, a été en eſtime dans le XV. Siécle. Il a laiſſé un Abregé des Chroniques de cette Province, juſqu'à l'an 1466. auquel il vivoit, & quelques autres Ouvrages. Conſultez la Bibliothéque des Ecrivains de Païs Bas de Valere André, Voſſius, Simler, &c.

BERCHORIUS ou BERTHORIUS, (Pierre) François, étoit de Poitou, natif du village de Saint Pierre du Chemin, à trois lieuës de Poitiers. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins, & devint Prieur du Monaſtere de ſaint Eloi de Paris, où ſont aujourd'hui les Barnabites. Sa ſcience étoit ſoûtenuë de beaucoup de vertu, & il devint cher à divers Princes & Savans qui ont vécu dans le XIV. Siécle. Berchorius compoſa une Cosmographie, un Abregé des Hiſtoires de la Bible, un Livre qu'il nomme *Repertorium morale* ; & par ordre du Roi Jean il traduiſit Tite-Live en François. Tous ces Ouvrages contribuerent à établir ſa réputation, & il fut conſideré comme un des plus ſavans Théologiens de ſon tems. Il mourut l'an 1362. & il fut enterré dans l'Egliſe de ſon Prieuré. *Tritheme, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar.* Sponde, *A. C.* 1350. *n.* 11. Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat. c.* 9. Du Breuil, *Ant. de Paris* Du Cheſne, La Croix du Maine, &c.

BERCHTOLDE, Evêque de Strasbourg, étoit iſſu des Ducs de Teck en Souabe. Il défit le Comte de Ferrette & ſes alliez, & en 1228. il ſe ſignala près de Brifach, où il remporta une fameuſe victoire ſur pluſieurs Princes Allemans. Il eut encore de l'avantage ſur Henri de Thuringe, Roi des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'Empereur même Frideric II rechercha l'amitié de ce vaillant Prelat. Il reprit le Landgraviat d'Alſace après la mort d'Henri dernier Landgrave, & mourut environ l'an 1244. après avoir rendu ſon nom illuſtre par ſa vertu & par ſon coutage. *Franc. Guillimannus, *Epiſc. Argentinenſes. SUP.*

BERCI ou DE BERSSI, que d'autres nomment Breſi ou Berſil, (Hugues) Chevalier & Poëte François, vers l'an 1250. Il écrivit des Satires contre les vices de ſon tems. Claude Fauchet, Etienne Paſquier, Henri Etienne, François de la Croix du Maine, &c. parlent de ce Poëte,

BERDOA, grand païs & deſert d'Afrique, avec une ville de ce nom, dans la Libye ou Zaara, où l'on ne voit preſque que du ſable, des ſcorpions & des monſtres. Ce païs eſt entre ceux de Gaoga & de Lempta.

BERE dit OSWALDUS BERUS, Allemand, nâquit vers l'an 1472. & devint ſavant Médecin. Il enſeigna à Francfort, & puis ſe retira à Bâle, où il mourut en 1567. âgé de 95. ans. Bere étoit dans les ſentimens de Proteſtans. Il écrivit des Commentaires ſur l'Apocalypſe de S. Jean, *De veteri & nova fide*, *&c.* avec un Catéchiſme pour la Foi & pour les mœurs, tiré des écrits de Ciceron, de Quintilien, & de Plutarque. Conſultez les Auteurs citez après Louïs Bere.

BERE (Louïs) étoit natif de Bâle, & Docteur de Paris. Il a écrit divers Ouvrages. *Simler, *in Epit. Bibl. Geſner.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ. &c.*

BEREA. Cherchez Beroe.

BEREAU, (Jaques) de Poitou, Poëte François, vivoit en 1560. & 65. Il écrivit en vers divers Ouvrages qui lui acquirent de la reputation. Voyez la Bibliotheque Françoiſe d'Antoine du Verdier Vauprivas, *p.* 591.

BEREBERES, anciens peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils paſſerent en Afrique avec Melechifiriqui, Roi de l'Arabie Heureuſe, & qu'ils peuplerent au commencement la partie Orientale de la Barbarie : d'où ſe diſperſant en divers lieux, ils ſe rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient diviſez en cinq Tribus, ſavoir des Muçamudins des Zenetes, des Haoares, des Zinhagiens, & des Gomeres : & de chaque Tribu ſont ſorties pluſieurs lignées fort illuſtres ; de ſorte que les plus Grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne ſous des tentes, ils eurent de grandes guerres enſemble, & les vainqueurs s'établirent dans les Plaines, parce qu'ils étoient fort riches en Troupeaux : les autres ſe retirerent vers les Montagnes, où ſe mêlant avec les anciens Africains nommez Chilohés ou Getules, ils bâtirent des Villages & des Bourgs. Les Muçamudins occupent la partie Occidentale du Royaume de Maroc, & habitent aux environs du Mont Atlas, dans l'étenduë de quatre Provinces, Hea, Sus, Gezula, & Maroc : & leur Capitale eſt Agmet. Les Zenetes ont encore leurs anciennes habitations dans les Campagnes de Tremecen, qui eſt la Province la plus Occidentale du Royaume de Fez, & s'appellent autrement Chaviens. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont ſouvent la guerre avec le Roi de Fez. D'autres ſont dans les Provinces de Tunis & de Conſtantine, où ils vivent la plûpart dans la campagne comme les Arabes ; Mais les plus puiſſans ſont ceux du Royaume d'Alger. Avec cette Tribu de Zenetes ſont mêlez les Haoares, qui ſont leurs Vaſſaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca juſques à celles de Nefuſa & Gueneceris, & quelques-uns errent avec les Zenetes. Les Gomeres demeurent dans les montagnes du petit Atlas, vers la côte de la Mer Mediterranée, & occupent depuis la frontiere de Ceute proche du Détroit de Gibraltar juſques au Telenſin, Province du Royaume d'Alger. De ces cinq Tribus, les Muçamudins, les Zenetes, & les Zinhagiens ont regné en diverstems dans la Barbarie, ſur le declin de l'Empire des Califes Arabes : car auparavant ils étoient gouvernez par des Cheques, ou Princes. Mais pendant le regne de la Maiſon d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequinéciens d'entre les Zenetes uſurpa l'Empire, du tems que les Abderames commencerent à regner en Eſpagne, vers l'an 740. Enfuite une autre lignée de Zenetes, qu'on nommoit Magaroas, conquit pluſieurs Provinces, & après avoir vaincu les Mequinéciens, établit divers Etats en Barbarie : mais elle fut chaſſée par les Lumptunes de la Tribu des Zinhagiens, que les Hiſtoriens nomment Almoravides, parce qu'ils avoient avec eux quantité de Moravites Mahometans. Les Moahédins ou Almohades, de la Tribu des Muçamudins, furent après maîtres de l'Afrique, qui fut enfuite ſoûmiſe aux Bénimérinis d'entre les Zenetes, & ceux-ci furent chaſſez par les Benioatares, à qui les Cherifs, qui regnent aujourd'hui, ont ôté l'Empire. De ces cinq Tribus ſont auſſi deſcendus les Rois de Tunis & de Tremecen ou d'Alger, juſques à ce que les Turcs s'en ſont rendus maîtres. *Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.*

BEREBISTAS, vaillant Capitaine Gete, s'étant rendu conſiderable parmi ceux de ſa nation, y acquit tant d'autorité qu'on lui défera le commandement ſouverain. Il fit de belles Loix, qui obligeoient les peuples à la ſobrieté & aux continuels exercices du corps : & par ce moyen en peu d'années, il étendit bien loin les bornes de ſon Empire. Il paſſa l'Iſter & entra dans la Thrace, dans la Macedoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces païs ; & tous ces peuples lui obeiſſoient avec tant de ſoûmiſſion, qu'ils ſe reſolurent aiſément d'arracher par ſon ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. *Strabon, *liv.* 7. *SUP.*

BERECYNTHE, montagne de Phrygie, où Cybele mere des Dieux étoit honorée, dont elle fut nommée Berecynthienne. *Pline, *liv.* 16. *SUP.*

BERENGER I. de ce nom, fils d'Eberard Duc de Frioul, & de Giſle fille de l'Empereur Louïs *le Debonnaire*, a vécu dans le X. Siécle. C'étoit un Prince ambitieux, cruel, & emporté. Vers l'an 893. il ſe fit déclarer Roi d'Italie, contre Gui Duc de Spolete, qui le défit dans deux batailles rangées. Berenger ſe vit contraint d'aller mandier du ſecours auprès de l'Empereur Arnoul, lequel étant venu en Italie y ſoûmit pluſieurs villes en 894. & 96. Depuis en 898. les Italiens n'étant pas ſatisfaits de Berenger, que ſon orgueuil & ſa cruauté rendoient inſupportable, appellerent Loüis Bozon Roi d'Arles ou de Bourgogne, & lui firent eſperer un ſecours conſiderable, qui ne parût pourtant jamais, de ſorte que ce Prince s'étant engagé témerairement dans le païs ennemi, il ſe vit ſurpris par Berenger, auquel il demanda par grace de lui permettre de retourner en ſon païs. Mais l'année d'après Louïs Bozon repaſſa les Alpes à la tête d'une puiſſante armée, à laquelle tout ceda ; il s'avança juſques à Rome, où il ſe fit couronner Empereur, & regna quatre ou cinq ans avec aſſez de bonheur. Mais ayant manqué de précaution, pour la garde de ſa perſonne, Berenger le ſurprit à Veronne & lui fit crever les yeux. Reginon dit que cela arriva l'an 904. Après cela Berenger ſe fit couronner Empereur, par le Pape Jean IX, la même année, & puis encore par Jean X. en 915. L'année d'après il joignit ſes troupes à celles de ce Pape & des autres Princes, & elles défirent les Sarraſins qui faiſoient de grands deſordres en Italie. Mais cependant Berenger ſe laiſſant emporter à l'orgueuil que lui inſpiroit ſon bonheur, irrita plus d'eſprits qu'il n'en gagna. Ayant eu l'avantage de vaincre ſes ennemis, il n'eut pas la prudence de conſerver ſes amis. Les Grands d'Italie conſpirerent contre lui, & ils appellerent Rodolfe II. Roi de la Bourgogne Transjurane. Berenger en fut ſurpris, mais il ne négligea pas le ſoin de ſa défenſe ; car il appella les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils n'en firent pas moins en Italie. Berenger, qui les y avoit fait venir, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui. Il perdit la bataille le 28. Juin de l'an 922. près de Plaiſance, où Rodolfe s'étoit déja avancé ; & il ne lui reſta que Veronne, où il s'enferma, & il y fut aſſaſſiné en 924. par la trahiſon de Flambert, n'ayant eu qu'une fille unique Giſle ou Giſlette mere de Berenger II. *dit le Jeune.* *Luitprand.

BERENGER II. dit *le Jeune*, fils d'Albert Marquis d'Ivrée & de Giſle fille de Berenger I. ſe ſouleva vers l'an 939. contre Hugues Roi d'Italie & d'Arles, ce qui lui réüſſit très-mal. De ſorte qu'il ſe vit obligé de ſe ſauver en Allemagne, vers l'Empereur Othon, auquel il fut demander du ſecours. Depuis étant revenu, dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues, en 945. il ſe rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de Roi en 950. après la mort de Lothaire fils du même Hugues. Cependant il avoit envoyé l'Hiſtorien Luitprand à Conſtantin VIII. Empereur des Grecs, pour quelques deſſeins qui ne réüſſirent pas. Il exerça une tyrannie ſi injuſte ſur ſes Sujets, qu'ils furent contraints d'appeller Othon à leur ſecours. Adelaïs veuve de Lothaire, que Berenger voulut obliger d'épouſer ſon fils Adelbert, comme je le dis ailleurs, fut encore un motif du voyage de l'Empereur Othon en Italie. Il y prit l'an 964. Berenger qu'il envoya en Allemagne, & ce Prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. *Luitprand, *li.* 5. *&* 6. Leon d'Oſtie, *li.* 1. Flodoard, *en la Chron. &c.*

BERENGER ou BERENGUIER-RAIMOND, Comte de Provence & de Melgueuil, étoit ſecond fils de Raimond Berenguier I. & de Douce de Provence, & frere de Raimond Berenguier II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. Berenger, dont je parle, épouſa Beatrix, héritiere de la Comté de Melgueuil, près de Montpellier ; & fit

& fit la guerre aux Seigneurs de Beaux, qui le vouloient déthroner, & fut tué dans une bataille, comme disent quelques-uns, ou par des Corsaires au Port de Melgueuil, comme écrivent les autres, l'an 1145. Son regne fut de 14. ans. Il laissa un fils unique Raimond Berenguier III. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Zurita, *li.* 1. Garibai, Saxi, Vignier, &c.

BERENGER, (Raimond) trentiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent resïdoit alors à Rhodes, succeda en 1365. à Roger de Pins. Il étoit de la Langue de Provence & de l'ancienne Maison des Berengers du Dauphiné, issus des Berengers Princes en Italie. Il fit une Ligue avec le Roi de Cypre en 1366. & ayant joint ses troupes aux siennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pilla & brûla. Il n'y perdit que cent Chevaliers, & il en remporta un riche butin. Il saccagea aussi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371. le Pape Urbain V. envoya le Grand Maître Berenger en l'Isle de Cypre, avec titre de Nonce de sa Sainteté, pour pacifier les troubles de ce Royaume, après la mort de Pierre Roi de Cypre, qui avoit été assassiné par ses freres. Cependant il se commettoit beaucoup d'abus en l'administration des biens de la Religion dans les Provinces de deça la Mer; c'est pourquoi le Grand Maître assembla un Chapitre à Avignon, où il voulut être present; mais le Pape lui manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chrétiens. Quelque tems après, Berenger voulut se démettre de la Grand' Maîtrise, ce que le Pape empêcha, connoissant combien il étoit necessaire à l'Ordre & à l'Etat Chrétien. Il tint deux Chapitres Généraux, & ordonna entr'autres, que pour l'élection du Grand-Maître on nommeroit deux Chevaliers de chaque Langue, au lieu qu'auparavant on les nommoit indifferemment de toutes les Langues; & que chaque Religieux n'auroit qu'une Commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373. & eut pour successeur Robert de Juliac. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre SUP.*

BERENGER, (Raimond) Prince d'Arragon, Proviseur de Saint Jean de Jerusalem, institua en 1188. les Religieuses du même Ordre, qu'on appelle vulgairement Malthoises, dont il y a plusieurs Couvens en Espagne, & quelques-uns en France. * Voyez Sixenne. *SUP.*

BERENGER, Archidiacre d'Angers, Thresorier & Ecolâtre de S. Martin de Tours dont il étoit natif, vivoit dans le XI. Siécle en réputation de savoir & de pieté. Il fut le premier qui osa dire, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de nôtre Seigneur. Il attira à son parti Brunon Evêque d'Angers, & plusieurs autres, qui publierent cette doctrine en France, en Italie, & en Allemagne. Durand Evêque de Liége, & Adelman, depuis Evêque de Bresse, son condisciple, en arrêterent le cours par leurs écrits, & le Roi de France Henri I. par son autorité. Cela obligea Berenger de se tenir en repos, durant quelque tems; mais ayant agité de nouveau cette question, le Pape Léon IX. le condamna, dans un Concile de Rome, & dans celui de Vercel, tous deux assemblez l'an 1050. Cinq ans après, Hildebrand Legat du Pape Victor II. étant envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur & de signer sa rétractation. Il ne désista pourtant pas de son opinion: on le cita encore l'an 1059. à un Concile de Rome, où il signa une Confession de Foi orthodoxe, & brûla lui-même le Livre de Jean Scot dit Erigene, d'où il sembloit, en quelque façon, avoir tiré cette erreur. Mais cependant, dès qu'il fut en liberté, il renouvella la dispute, qui dura jusqu'à l'an 1079. que Gregoire VII. l'ayant fait venir à un autre Concile de Rome, lui fit si bien reconnoître la verité, qu'il confessa de cœur comme de bouche, la conversion substantielle du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST. A son retour en France, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, & se retira, pour faire pénitence, dans le Prieuré de faint Côme, qui est dans une Isle de la Loire, au dessous de Tours, & mourut le 6. Janvier de l'an 1088. ou 1091. selon les autres, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Toutes les années au jour de Pâques on va jetter de l'eau benite sur sa Tombe, & chanter le *De Profundis*, lequel étant fini, l'officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Berenger.* Hildebert natif de Lavardin, Archevêque de Tours, avoit été ami de Berenger, auquel il dressa un éloge qui nous doit persuader de sa veritable penitence:

Quem modo miratus, semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius *non obiturus obit.*
Quidquid Philosophi, quidquid cecinere Poëtæ,
Ingenio cessit, eloquioque suo.
Cui veslis textura rudis, cui non fuit unquam
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.
Quem natura parens mundi cum contulit, inquit,
Degenerant alii, nascitur ille mihi.

* Durant de Liege & Adelman de Bresse, *in Bibl. PP.* Hildebert de Tours, *apud Matth. Malm.* Sandere, *hær.* 237. Prateole, *au mot Bereng.* Gratien, *de consecr. d.* 2. *c. Ego Bereng.* Genebrard, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 1004. 1028. 1035. 1059. 1079. 1088. Alberic, *in Chron.* Bertoul, Hugues, &c.

BERENGOSIUS, Abbé de saint Maximin lez Trêves, vivoit vers l'an 1212. Il a écrit trois Livres de l'invention de la sainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages que nous avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre, *Libri III. de laude & inventione sanctæ Crucis. Libri de Mysterio ligni Dominici, & de loco visibili & invisibili, per quem antiqui Patres meruerunt illustrari. Sermones quinque de Martyribus, Confessoribus, dedicatione Ecclesiæ, & veneratione Reliquiarum.* On lui attribue d'autres Ouvrages que nous n'avons plus. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BERENGUIER (RAIMOND.) Cherchez Berenger.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus* ou *fils de Lagus*, Roi d'Egypte, fut mere de Ptolomée dit *Philadelphe*, lequel étant le plus jeune de ses enfans fut pourtant élevé sur le throne, au desavantage de ses freres. Berenice vivoit encore la CXXIV. Olympiade, 470. de Rome, lorsque le même Ptolomée *Lagus* mourut la 40. année de son regne, comme je le dis ailleurs. Berenice étoit à la suite d'Eurydice fille d'Antipâter, femme du même Ptolomée, lequel en étant devenu amoureux l'épousa. * *Pausanias, L.* 1, *&c.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe* & d'Arsinoé, épousa son frere Ptolomée *Evergetes*: ce qui n'étoit pas une chose scandaleuse parmi les Egyptiens. Quelque tems après, ce Roi ayant été obligé de faire la guerre aux Assyriens vers l'an 508. de Rome, Berenice, pour obtenir que son mari retournât bientôt victorieux, voüa sa chevelure à Venus. A son retour, elle coupa ses cheveux, & les pendit dans un Temple; & comme on ne les trouva pas le lendemain, un Mathématicien, nommé Conon, assûra qu'ils avoient été enlevez au Ciel, & mis parmi les Astres. Ce qui donna sujet au Poëte Callimachus d'en composer un Poëme, que Catulle a traduit. Cette Berenice étoit une sage Princesse, dont l'Histoire parle avec éloge. Son fils Ptolomée *Philopator* la fit mourir vers l'an 533. de Rome, & puis il lui bâtit un Temple sous le nom de Berenice la Gardienne. * Elien, *Var. Hist. li.* 14. Catulle, *carm.* 67.

BERENICE, autre fille de Ptolomée *Philadelphe*, épousa vers l'an 497. de Rome Antiochus *le Dieu* Roi de Syrie. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée Laodicé, & il en avoit eu Seleucus dit Callinicus, & Antiochus, qu'on surnomma *l'Epervier*. Sept ou huit ans après, vers l'an 506. de Rome, Antiochus *Soter* rappella Laodicé, laquelle craignant l'esprit volage de ce Prince, l'empoisonna & fit massacrer Berenice qui s'étoit retirée dans l'Asyle de Daphné au fauxbourg d'Antioche. Ptolomée *Evergetes* son frere se mit d'abord en campagne, pour venger cette mort. * Appian, Justin, Polybe, &c.

BERENICE, sœur ou selon d'autres fille de Ptolomée dit *le Flateur* ou *Auletes* Roi d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, lesquels étant mal satisfaits de leur Prince le chasserent en 697. de Rome, & se soûmirent à Berenice. Elle se maria à Cybiosactes de la race des Seleucides, & depuis elle le fit étrangler pour prendre Archelaus, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli en 699. fit mourir sa fille Berenice. * Strabon, *Lib. XII. & XVII.* Plutarque, *dans la vie d'Antoine.*

BERENICE, fille d'Agrippa *l'Ancien* ou Herode Agrippa Roi des Juifs, & sœur d'Agrippa *le Jeune*, a vécu l'an 50. de Grace. Joseph en a fait mention. „ Quant à Berenice, dit-il, la plus âgée des „ trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve après la „ mort d'Herode qui étoit tout ensemble son mari & son oncle; mais „ sur le bruit qui le répandoit qu'elle avoit des habitudes criminelles „ avec son frere, elle fit proposer à Polemon Roi de Cilicie de l'épou„ ser & d'embrasser pour cela la Religion des Juifs, dans la creance „ qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce dis„ cours étoit faux. Ce Prince y consentit, à cause qu'elle étoit extre„ mement riche; mais ils ne furent pas long-tems ensemble: car elle „ le quitta par impudicité, à ce que l'on dit. L'Empereur Claudius „ l'avoit destinée pour être femme de Marc fils d'Alexandre; mais „ chus Alabarche, qu'il aimoit beaucoup; mais ce Marc étant mort, „ avant que les nôces se pûssent faire, Agrippa *l'Ancien*, pere de Be„ renice, la donna en mariage à Herode son frere, pour qui il obtint „ de Claudius le Royaume de Chalcide. Cet Herode mourut en 48. laissant de Berenice dont je parle deux fils nommez Berenicien & Hyrcan. Cette Princesse étoit avec son frere Agrippa en 55. lorsque S. Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius Festus. * Actes des Apôtres, 25 & 26. Joseph, *li.* 19. *Ant. Jud. c.* 4. *& li.* 20. *c.* 3. *& c.* [On a corrigé diverses choses, dans les Articles précedens, selon les Remarques de *M. Bayle.*]

BERENICE, fille de Mithridate *le Grand* & de Laodice, ne voulut point survivre à la défaite de son pere vaincu par Lucullus, & prit volontiers le poison que ce malheureux pere lui fit presenter: mais ayant de la peine à mourir, parce qu'elle avoit beaucoup de forces, elle ordonna à Bacis de l'étrangler: ce que cet Esclave fit pour lui obeïr. * Plutarque, *SUP.* [Cette Berenice étoit de Chios & femme de Mithridate, comme l'assure Plutarque dans la vie de *Lucullus p.* 503. Plutarque assure de plus que Berenice donna à sa mere une partie du poison que Bacchide (& non Bacis) Eunuque de Mithridate, lui offrit, & qu'en ayant pris trop peu, pour mourir promptement, Bacchide l'acheva en l'étranglant. Voila l'Histoire.]

BERENICIE, dite aujourd'hui *Bernicho* ou *Vernich*, ville d'Afrique dans le païs de Cyrene, & capitale de la Province dite Pentapole que les Modernes nomment Mesrrata. On dit que ce fut un Ouvrage de Ptolomée *Evergetes*, qui lui donna le nom de la Reine Berenice sa femme & sa sœur. Berenice a été autrefois le siége d'un Evêque.

BERENICIE, ville d'Egypte sur la mer rouge. * Strabon, *li.* 2. & 17. Pline, *li.* 5. & 6. Stephanus, *de Urbib.* Ptolomée, Pomponius Mela, &c.

BERETTARUS, (Sébastien) Jesuite, natif de Florence en Italie, se rendit célebre dans les Sciences humaines, vers l'an 1560. Pour imiter parfaitement le style de Ciceron, il écrivit de sa main tous les Ouvrages de cet Auteur; ce que Ciceron avoit fait de ceux de Demosthene. Il se servoit de la main gauche, plus librement & plus promptement que beaucoup d'autres ne se servent de la main droite. Quoi qu'il s'attachât à enseigner la jeunesse dans le College, il ne laissoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de son tems, & il fut fort estimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluces. * Erythr. *Pinacoth. ult. SUP.*

BERETZAZ. Cherchez Pereczaz.

BERG dit LE DUCHE' DE BERG ou de MONS, *Bergensis* & *Mon-*

& *Montenſis Regio*, petite Province d'Allemagne dans la Weſtphalie & le long du Rhin, entre le Comté de la Marck & l'Evêché de Cologne. La ville capitale eſt Dufleldorp. Les autres ſont Sollingen, Berg, &c. Ce païs eſt aujoud'hui au Duc de Neubourg, comme je le dis ailleurs enparlant de Cleves & de Juliers.

BERG. Cherchez Berger, &c.

BERGAIGNE, (Joſeph de) Archevêque de Cambrai, étoit de la ville d'Anvers. Il prit fort jeune l'habit de Saint François de l'étroite Obſervance, dont il fut Provincial en 1616. dans la Province du Rhin, & enſuite Définiteur & Commiſſaire Général en Allemagne & en Flandre. Il eut la charge de pluſieurs affaires importantes pour le Roi d'Eſpagne & pour d'autres grands Princes, dont il s'aquitta avec honneur. Il obtint en 1637. l'Evêché de Bois-le-Duc, & en 1645. l'Archevêché de Cambrai. Il eut auſſi l'honneur d'être choiſi par le Roi d'Eſpagne Philippe IV. pour être un de ſes Plenipotentiaires dans le Traité de Munſter, où la paix fut concluë en 1648. Il n'eut pas la joie de voir la concluſion de ce Traité, car il mourut à Munſter au mois d'Octobre 1647. * Sainte Marthe, *Gallia Chriſt. SUP.*

BERGAME ou Bergamo, *Bergamum*, ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt capitale du petit païs dit le Bergamasque dans la Gaule Tranſpadane, dite depuis Lombardie. Ce païs a les bourgs de Malpango, ſan Pietro, ſan Gio-Batiſta, Chuſſon, Martingo, Sonero, &c. Bergame eſt une ville forte, tant par ſon château que par ſes murailles & par ſa ſituation avantageuſe ſur une montagne, qui lui donne une vûë de vingt ou trente milles dans le Milanois. Car elle n'eſt qu'à une journée de Milan, entre Breſce, Creme, Lodi, & Como, & entre les rivieres de Brembo & de Serio, qui n'en ſont pas extremement éloignées. La ville de Bergame fut bâtie par les Gaulois Cenomanois ou Manceaux, qui paſſerent en Italie vers l'an 170. de Rome, la XLIX Olympiade. Ce ſeroit une choſe ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti & d'autres, qui ont donné un peu trop facilement dans les contes d'Annius de Viterbe & de ſemblables impoſteurs; qui ſous la foi d'une inſcription imaginaire en font Fondateur Cindus fils de Ligur Roi d'Etrurie 1804. ans avant la naiſſance de Jesus-Christ. Cette ville fut depuis ſoûmiſe aux Romains. Paul Diacre la met entre celles, qui furent ruïnées par Attila. Les Lombards la réparerent & ils en furent maîtres juſques dans le VIII. Siécle. Elle paſſa enſuite ſous l'Empire de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, & après cela elle ſe rendit ville libre ju'qu'en 1264 ou, ſelon les autres, en 1301. que Philippe Turriani en devint Tyran. Après Turriani, elle a eu pour maîtres les Viſconti, les Suardi, les Coglioni, Maſtin de l'Eſcale, & Jean Pincinnino. Ce dernier fut aſſaſſiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi, que les habitans établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malateſta; quelque tems après elle fut ſoûmiſe à Phiippe Duc de Milan vers l'an 1419. & ce Duc étant mort le 13. Août 1447. ceux de Bergame ſe ſoûmirent aux Venitiens. Mais en 1509. ces derniers ayant été défaits par le Roi Loüis XII. à la célebre bataille d'Aignadel donnée le 14. Mai, ce Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516. aux Venitiens qui l'ont toûjours gardée. C'eſt une ville agréable & aſſez bien bâtie. L'Egliſe Cathédrale a 24. corps ſaints. Celle des Dominicains a des figures admirables de bois rapporté ſi adroitement, qu'elles ſemblent peintes. C'eſt l'ouvrage d'un Frere de cet Ordre nommé Frere Damien. Bergame a eu de grands hommes, comme Albcric de Roſate, Jaques-Philippe de Bergame, Ambroiſe Calepin, &c. Le langage du Bergamois eſt le plus groſſier de toute l'Italie, auſſi eſt-il affecté par la plûpart des Bateleurs de ce païs. * Pline, *li. 3. c. 16.* Paul Diacre, *li. 6. Hiſt. Lang. & li. 15. Hiſt. Rom.* Merula, *de antiq. Gall. Ciſal* Corio, *Hiſt. Med.* Leandre Alberti, Guichardin, Paul Jove, Barthélemi de Breſce, Capreoli, &c.

BERGAMASC, païs. Voyez Bergame.

BERGAMSTEDT ou Barkasted, *Bergamſtedum*, certain lieu près de Cantorbie en Angleterre. Beruald Evêque de Cantorbie y tint un Concile l'an 698. ſous le regne de Witred. Voyez les Conciles & Baronius, *A. C.* 698.

BERGANCA. Cherchez Bragance.

BERGEN, ville d'Allemagne, capitale de l'Iſle & Principauté de Rugen, ſur la mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle eſt aux Suedois depuis l'an 1630.

BERGEN, Berghen, Bergue, Bearn, *Bergos & Bergia*, ville de Norwege, au Roi de Danemarc, ſur le détroit de Carmeſund, avec Evêché ſuffragant de Drontheim. C'eſt la reſidence du Viceroi de Norwege, & une des meilleures & des plus riches du païs. Il y a la Forteresſe de Frederiksbourg, & un Port, où les vaiſſeaux peuvent être aſſez à couvert à cauſe qu'il eſt entre des montagnes. Pline parle de Bergen ſous le nom de *Bergi*; mais il s'eſt trompé en la prenant pour une Iſle. *Sunt*, dit-il, *qui & alias Inſulas prodant Scanniam, Dumnam, Bergos, &c.* Lib. 4. c. 16.

BERGE-OP-ZOOM, ou Bergue sur le Zoom, c'eſt-à-dire Montagne ſur le Zoom, en Latin *Berga ad Zomam*, ou *mons ſupra Zomam*, & *Bercizoma*, ville des Païs-Bas, dans le Brabant, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée en partie ſur la riviere de Zoom & en partie ſur un petit mont. L'Egliſe de ſainte Gertrude y fut établie en Collégiale vers l'an 1442. Berg-op-Zoom a eu des Seigneurs particuliers, depuis l'an 1212. L'Empereur Charles V. étant à Tournai en 1528. ou ſelon d'autres en 33. l'érigea en Marquiſat. Depuis les Hollandois s'en ſont rendus maîtres, après la mort du Marquis de Bergues, que la Ducheſſe de Parme avoit envoyé en Eſpagne, où on l'arrêta, & il y mourut en 1567. Ils ont très-bien fortifié cette place, qui eſt une des plus regulieres, avec un canal qui va juſques à la mer, defendu par divers Forts. Le Commandeur de Requeſens fut défait en 1574. près de cette ville, que le Prince de Parme aſſiégea inutilement en 1588, & le Duc Spinola en 1622.

* Guichardin, *deſc. des Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de Bello Belg.* Le Mire, &c.

BERGER ou Joachim à Berg, Juriſconſulte Allemand, Sieur de Herndorf & de Claden, étoit de Sileſie où il naquit en 1526. Il étudia à Wittemberg & il y tomba dans les ſentimens de Luther, qui fut ſon ami, auſſi-bien que Melanchthon. Depuis il voyagea dans les Païs-Bas, en Angleterre, & en France, où il apprit le Droit à Paris, à Orleans, & à Bourges, ſous Anne du Bourg & François Duarenus. Il alla encore à Padouë, & de là étant revenu par Geneve dans ſon païs, il y eut des Charges importantes. Les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'employerent diverſes fois pour les affaires de l'Empire, l'ayant envoyé Ambaſſadeur en Danemarc & en Suede. Il s'aquit beaucoup de réputation & il mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. ans. * Melchior Adam, *in vitis Juriſc. German.*

BERGERAC, ſur la Dordogne, ville de France dans le Perigord, avec Siége Royal de la Senéchauſſée de Perigueux. Elle eſt de grande importance à cauſe du paſſage de la riviere. Les Anglois s'y étoient fortifiez dans le XIV. Siécle; Loüis Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. la leur enleva vers l'an 1371. avec le ſecours du Connétable de Gueſclin. Ceux de Bergerac ſe ſont rendus aſſez célebres, durant les guerres de la Religion. Les habitans y avoient reçû les opinions nouvelles, & ils ſe révolterent en 1562. Depuis elle avoit été ſouvent priſe & repriſe durant ces tems fâcheux. En 1621. elle ſe ſoumit au Roi Loüis XIII.

BERGHEN, ville des Païs-Bas, capitale du Hainaut. Cherchez Mons.

BERGHEN, un des cinq Gouvernemens de la Norwege, dont la Capitale a le même nom. Les Anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu oppoſé à l'Iſle de Thulé, lors qu'ils ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller en cette Iſle. Il y a un fort Château, où reſide le Gouverneur que le Roi de Danemark y envoye. La ville, qui eſt Anſeatique, eſt très-marchande, à cauſe de la bonté de ſon Port, où les Vaiſſeaux de deux cens tonneaux ſont à l'abri & en ſûreté. On y voit pluſieurs nations differentes: mais les Norwegiens & les Allemans ſont en plus grand nombre. Les Marchands de Hambourg, de Lubek, de Dantzik, & de Brunſwik y ont leurs magaſins particuliers, & outre cela une maiſon publique qu'ils appellent *Contor*. Ils en remportent quantité de poiſſons pêchez en Janvier, & deſſechez au froid; que les Allemans nomment Stokfiſch. On y trouve auſſi quantité de peaux & de fourrures que l'on y apporte de pluſieurs endroits: de ſorte que cette ville paſſe pour être le magaſin de toute la Norwege. Les plus longs jours d'Eté y ſont de vingt neures, & les plus courts d'Hyver, ſeulement de quatre. * Janſon, *Theatrum Civitatum.* V. Bergen. *SUP.*

BERGH-S. VINOC, ville des Païs-Bas en Flandre, avec Vicomté, au Roi de France. Ceux du païs la nomment Winoxberg, en Latin *Berga S. Winoci* ou *Winoci-Montium* & *Vinoberga*; & autrefois *Groembergа* & *Mons viridis*. S. Vinoc étoit Breton, & s'étant joint vers l'an 680. à ſaint Bertin Abbé de Sithieu, il établit un Monaſtere & il mourut le 6. Novembre de l'an 717. Depuis on bâtit à l'entour de ce Monaſtere, & en 950. on entoura ce Bourg de murailles, & Baudouin dit *le Barbu* Comte de Flandre y fit élever une Forteresſe en 1020. Le Monaſtere étoit toûjours hors de la ville & on l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainſi cette ville s'eſt toûjours augmentée. Elle eſt environ à une lieuë & demi de Dunquerque & à ſix ou ſept d'Ipres. Elle a titre de Vicomté, de Châtelenie, & a beaucoup de villages ſous ſa Juriſdiction dans un païs très-fertile. Bergh-S. Winoc fut priſe par les François en 1658. & elle leur eſt reſtée par le 39. article de la Paix des Pirenées en 1659. Ils y avoient déja fait batir le Fort Royal.

BERGHES, (Maximilian de) premier Archevêque de Cambrai, fit ſon entrée dans la ville de Cambrai en qualité d'Evêque le 22. Octobre 1559 Et le 22. Mars 1562. il prit une ſeconde fois poſſeſſion de cette Egliſe érigée en Archevêché par le Pape Paul IV. Il aſſembla enſuite un Concile Provincial l'an 1565. pour reformer les abus qui s'étoient gliſſez dans l'étenduë de ſon Archevêché, & pour ordonner l'execution du Concile général de Trente. Il aſſiſta pour les affaires de tout le Cambreſis à la Diete qui ſe tint à Augsbourg en Allemagne, par les Princes de l'Empire. Après avoir donné pluſieurs marques illuſtres de ſa pieté & de ſon zele, il mourut l'an 1570. * Guill. Gazei, *Hiſt. Eccl. du Païs-Bas. SUP.*

BERGUE. Cherchez Bergen.

BERGUE. ſur le Zoom. Cherchez Berge-Op-Zoom.

BERGUION & ALBION, deux Geans, tous deux fils de Neptune, voulant empêcher qu'Hercule ne paſſât le Rhone vers ſes embouchures, furent, diſent les Poëtes, accablez d'une pluye de pierre que Jupiter fit tomber ſur eux. * Mela, *liv. 2. SUP.*

BERHE'E. Cherchez Bereo.

BERITE. Cherchez Beryte.

BERITIUS, Philoſophe. Cherchez Taurus Beritius.

BERLAND, (Pierre) Archevêque de Bourdeaux dit *le Bienheureux*, à cauſe de ſa ſainteté que Dieu a voulu faire connoître par des miracles. Il étoit de Medoc, né de parens pauvres & de la lie du peuple; mais il s'éleva par ſa pieté & par ſa vertu. Car il fut premiérement Chanoine de l'Egliſe Metropole de ſaint André, & en 1430. il fut élû Archevêque avec l'applaudiſſement des gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction, & en 1442. il procura l'établiſſement de l'Univerſité de Bourdeaux. Ce bon Prélat aimoit les Lettres, & ſavoit aſſez bien la Theologie & l'Hiſtoire; on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique ſainte. Ce fut de ſon tems, que la ville de Bourdeaux fut ſoûmiſe au Roi Charles VII. Pierre Berland mourut ſaintement en 1453.

Le

Le Roi Louis XI. avoit obtenu en 1481. du Pape Sixte IV. des Commiſſaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prélat; mais la mort de ce Prince arrivée en 1583. interrompit le cours de ce Verbal, qu'on faiſoit pour la canoniſation de Pierre Berland. * Gabriel Lurbeus, *de vir. illuſt. Aquitan.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Sponde, *A. C.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLIN, ſur la riviere de Sprehe ou Sprée, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. Elle eſt grande, belle, bien bâtie, & comme la capitale des Etats du Marquis Electeur de Brandebourg qui y fait ſa réſidence ordinaire. La riviere la traverſe & la diviſe en deux parties, dont l'une a le nom de Berlin, & l'autre celui de Coln ou Cologne. Le Palais du Prince, diverſes grandes places, des maiſons regulieres, & de belles ruës à la moderne, contribuent à rendre cette ville agreable. La riviére la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg & des autres villes qui ſont ſur l'Elbe, & même ſur l'Oder; car la Sprée repond à ces deux rivieres par le moyen des canaux qu'on a eu ſoin d'y faire. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier.

BERMUDES, Iſles de la mer de Nord, à l'Orient de la Virginie en Amerique. Elles ont été ainſi nommées de Jean Bermudo Eſpagnol, qui en fit la découverte. Le Roi d'Eſpagne avoit reſolu d'y envoyer une Colonie l'an 1522. parce que c'eſt un lieu fort commode, & que les Flottes, qui paſſent par le Détroit de Bahama, pour s'en retourner en Eſpagne, peuvent difficilement les éviter: & pour l'execution de ce deſſein il accorda en ce tems-là de grands privileges à Ferdinand Camel Portugais: mais ce deſſein n'eut point de ſuccès. L'an 1593. Barbotiere, Capitaine François, y briſa ſon navire, y ayant été mené par l'imprudence de ſon Pilote. Vingt-ſix hommes échapez du naufrage deſcendirent à terre, & entr'eux Henri Mai, Anglois, qui donna au public l'hiſtoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609. George Sommer, Chevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ſes gens étant retournez en Angleterre louërent fort les commoditez de ces Iſles qui furent appellées par eux les Iſles de Sommer. Trois ans après, c'eſt-à-dire l'an 1612. une Compagnie de Nobles & de Marchands obtint une permiſſion du Roi d'Angleterre, pour y mener des habitans, dont le nombre fut premierement de ſoixante ſous le commandement de Richard More. Ce Commandant y bâtit huit Forteresſes en divers lieux: & eut pour ſucceſſeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces Iſles l'an 1616. fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa auſſi ces nouveaux habitans à faire venir & à préparer le tabac. Butler ſucceda à Tucker, l'an 1619. Il y mena plus de cinq cens habitans, & n'en trouva pas moins. Il diviſa les Iſles en certains Départemens, qui furent bientôt fort peuplez: car on y vit plus de trois mille Anglois dès l'an 1623. ce qui ſemblera étrange à ceux qui ſauront que ces Iſles ne ſont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. Il y en a une grande, quatre ou cinq de mediocre grandeur, & pluſieurs autres petites. * De Lact, *Hiſtoire du nouveau Monde. SUP.*

BERMUDEZ, (Jean) Eſpagnol natif de Galice, a vécu dans le XVI. Siécle en 1570. il fit divers voyages en Ethiopie dans l'Etat des Abiſſins, & paſſant à Rome il fut bien reçû du Pape Paul III. qui lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abiſſins, il écrivit une Relation de leur Etat & de leurs mœurs, qu'il dedia à Sebaſtien Roi de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) DE FEDROZA, Juriſconſulte & puis Chanoine de Grenade qui étoit ſa patrie. Il a laiſſé un Traité des anti-quitez de cette ville, l'Hiſtoire de ſon Egliſe, & quelques autres Traitez; & il eſt mort en 1055. âge de 70. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſt.*

BERN, ville. Cherchez Beraun, & Berne.

BERNABON, de la famille des Viſconti, Seigneur de Milan, étoit fils d'Etienne & frere de Galeas II. & de Matthieu II. Il avoit été élevé ſur la mer, & il en étoit revenu cruel, peu honnête, emporté, bien que d'ailleurs il ne manquât ni de courage, ni de conduite, quand il s'agiſſoit de ſes interêts. Son pere étoit mort jeune, & Luchin ſon oncle l'avoit envoyé en exil lui & ſes freres. Bernabon paſſa le tems de ſon exil ſur la mer, auprès d'un Seigneur de la famille Doria qui étoit de ſes parens du côté de ſa mere. Depuis, Jean leur oncle Archevêque de Milan ayant ſuccedé à Luchin les rappella, & leur partagea l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épouſé à ſa priére Beatrix de l'Eſcale, qui prit la qualité de Reine. Il ſurvécut à ſes freres & ſe rendit redoutable. Il exerça des cruautez inouïes contre ſes Sujets & ſes voiſins, ſe moquant des Eccleſiaſtiques, & s'oppoſant à tout ce qu'on lui propoſoit de bon & d'équitable. Auſſi fut-il condamné par le Pape Urbain V. pour ſes excès, & par l'Empereur Charles IV pour ſes perfidies; & défait l'an 1363. par les troupes de l'Egliſe, qui s'oppoſoient avec quelques alliez à ſa tyrannie. Bernabon fit mourir cent perſonnes, pour ſe venger de ceux qui avoient tué quelques fangliers qui ruïnoient la campagne, fit brûler les maiſons des autres qui avoient fui, & condamna au feu deux Cordeliers qui le reprirent de ſes fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faiſoit nourrir à ſes Sujets dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Avec cela il étoit puiſſant, riche, & avoit fait de belles alliances. Car il eut de Beatrix ſa femme cinq fils, Marc, Louis, Rodolfe, Charles, & Maſtin; & neuf filles toutes mariées avantageuſement, ſavoir, Vindis femme de Leopold II. Duc d'Autriche, Thadée, & Madelaine mariées à Etienne & Frederic de Baviere, Valentine alliée à Frederic Roi de Cypre, Agnès femme de François de Gonzague, Catherine qui épouſa ſon couſin Jean Galeas, Antoinette, & Angelic alliées avec Conrad & Frederic de Wirtemberg, & Lucie qui prit alliance avec Edmond fils du Roi d'Angleterre. Bernabon eut encore pluſieurs enfans naturels. Il continuoit dans ſes violences, & on dit qu'il avoit deſſein de ſe défaire de ſon neveu Jean Galeas qui fut le premier Duc de Milan & alors Comte de Vertus. Celui-ci affecta une très-grande ſimplicité, de peur d'être ſoupçonné par ſon oncle, & cependant il conjura ſi adroitement contre lui, que ſes amis s'étant déclarez à propos en ſa faveur, il arrêta Bernabon & il le fit mettre en priſon, où il mourut ſept mois après, l'an 1385. âgé de 66. ans. Divers Auteurs ont parlé avantageuſement de ce Seigneur, & l'ont conſideré comme un des plus grands hommes de ſon tems. Celui qui a travaillé à l'Epitaphe de Beatrix ſon épouſe, étoit de ce ſentiment, & il l'y nomme avec éloge en ces termes:

Italia ſplendor Ligurum Regina Beatrix;
Hic animum Chriſto reddidit oſſa ſuo, &c.
Bernabas armipotens Vicecomes gloria Regum,
Natura pretium conſpicuumque decus:
Qui Mediolanji frenos & lora ſuperba
Temperat Auſonia, quem timet omne latus:
Hac conſorte tori felix conſorte laborum, &c.

* Paul Jove, *Med. Princ.* Corio, *part.* 3. *Hiſt. de Milan.* S. Antonin, *titul.* 2. *ch.* 2. §. 16. *& ſuiv.* Sponde, &c.

BERNALD. Cherchez Bertholde.

S. BERNARD, premier Abbé de Clairvaux & Pere de l'Egliſe, étoit François, natif du village des Fontaines, dans la Province de Bourgogne. Il ſortit de parens nobles & pieux. Son pere s'appelloit Tecelin & ſa mere Alix ou Alethe de Montbar. Ce Saint naquit l'an 1091. & fut inſtruit aux Sciences humaines, par ceux qui les enſeignoient dans l'Egliſe de Châtillon. Dès ſon enfance, on connût que ſes inclinations étoient excellentes. Saint Robert avoit fondé en 1098. l'Abbaïe de Cîteaux, où il amena avec ſoi vingt-un Religieux de celle de Moleſme. Cette troupe de ſerviteurs de Dieu vivoit alors, ſous la conduite d'un vénerable Abbé nommé Etienne; mais ils perdoient eſperance d'avoir des compagnons, qu'ils puſſent laiſſer heritiers de leur ſainte pauvreté, à cauſe que l'on fuyoit leur vie auſtere, quoique leur ſainteté fût en vénération à tout le monde. Saint Bernard réſolut de les ſuivre, & l'an 1113. qui étoit le 23. de ſon âge, il entra avec plus de trente de ſes Compagnons dans Cîteaux, quinze ans après l'établiſſement de cette Maiſon. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, & ſaint Bernard y fut envoyé, pour en être le premier Abbé, ayant été ordonné par Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons ſur Saône, le Siége de Langres, à qui cette ordination appartenoit, s'étant alors trouvé vaquant. Cette ſolitude fut bientôt peuplée; car ſaint Bernard s'y vit ſuivi de tant de monde, qu'il eut juſqu'à ſept cens Novices: auſſi ſon Monaſtere étoit un Seminaire de tant de grands hommes, qu'il a vû un de ſes Religieux aſſis ſur la Chaire de ſaint Pierre, ſix Cardinaux, & plus de 30 Prélats. Il ſe mit en une ſi haute eſtime parmi les Evêques, les Grands, & les peuples, qu'il n'y avoit preſque aucune cauſe Eccleſiaſtique, ni differend conſiderable, ni entrepriſe importante, où l'on n'eût recours à ſon conſeil. C'eſt auſſi par ſon moyen qu'Innocent II. fut reconnu Souverain Pontife, & qu'après la mort de Pierre Leonis Antipape, Victor, que les Schiſmatiques avoient mis à ſa place, fit une abdication volontaire de ſa dignité prétenduë. Saint Bernard travailla à éteindre ce Schiſme depuis l'an 1121. juſqu'en 38. Il convainquit Abaillard au Concile de Sens, l'an 1140. il refuta les erreurs de Pierre de Bruis & d'Henri ſon diſciple; il combattit une autre ſorte de dévoyez qu'on nommoit *Apoſtoliques*, s'oppoſa au Moine Raoul qui prêchoit qu'il faloit tuer tous les Juifs, pourſuivit les ſectateurs d'Arnaud de Breſſe, & fit condamner Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile dans le Concile de Rheims, l'an 1148. Il prêcha la Croiſade ſous Louis *le Jeune*. Il accorda ſouvent les differens des Princes, & il donna des Regles pour les Chevaliers Templiers, étant employé, comme je l'ai dit, dans toutes les grandes affaires de ſon tems. Celle de la Croiſade n'eut pas tout le ſuccès qu'on avoit eu ſujet d'en eſperer. Quelques Auteurs ont appellé S. Bernard *le Thaumaturge de l'Occident*, à cauſe de ſes miracles; auſſi le Cardinal Bellarmin a eu raiſon de dire, que ſaint Bernard a fait plus de miracles qu'aucun des Saints, dont la vie ait été écrite. Et en effet, il en a fait plus de deux cens cinquante, durant ſa vie, & juſqu'à trente-deux & trente-neuf en un jour, non en ſecret & dans Clairvaux; mais en public, & à la vûë de tout le monde. Le Cardinal Baronius a tellement honoré la memoire & reveré l'eſprit & les ſentimens de ce Pere, qu'il parle ainſi de lui ſous l'an 1153. „ C'étoit, dit-il, un homme veritablement „ Apoſtolique, ou plûtôt un vrai Apôtre envoyé de Dieu, puiſſant „ en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux & en toutes „ rencontres ſon Apoſtolat, par les prodiges qui ſuivoient ſa pre„ dication & ſes diſcours: de ſorte qu'on peut dire qu'il n'a été „ inferieur en rien aux grands Apôtres. Il a fondé durant ſa vie „ même cent ſoixante Monaſteres, en toutes les Provinces de la „ terre. Mais quelque grandes qu'ayent été ſes actions, on les „ doit eſtimer petites, en comparaiſon de ce qu'il a executé ſi glo„ rieuſement pour toute l'Egliſe. Il a agi en tant d'occaſions me„ morables & avec une telle ſageſſe & une telle autorité envers „ les Princes, qu'on le doit autant appeller l'appui de toute l'E„ gliſe Univerſelle, que l'ornement de l'Egliſe Gallicane. Sa „ memoire ſera toûjours en benediction, & très-venerable par„ mi les Fideles, ſoit pour le reglement des mœurs & de la diſ„ cipline, ſoit pour la condamnation des Héretiques. S. Bernard mourut le 20. Août de l'an 1153. âgé de 63. ans. Il a laiſſé des Ouvrages, qui ſont la conſolation des Dévots & des Savans. Nous en avons differentes éditions; mais il ſuffira de parler des dernieres, après avoir remarqué que Jean Picard, Chanoine Regulier de ſaint Victor lez Paris, a publié les Epîtres de ce ſaint Docteur avec des Notes, & que divers grands hommes & entre autres Pamelius, ont beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliothéques, des Traitez de ce Saint, qui y étoient parmi les anciens manuſcrits. En 1641.

Jaques Merlonus Horſtius Curé à Cologne, eſtimé par ſa pieté & par ſon érudition, nous procura une nouvelle édition des Oeuvres de ſaint Bernard en V. Volumes *in folio*, & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit ſervir à ſon deſſein. Auſſi n'y réuſſit-il point mal. Depuis nous avons eu une autre édition encore plus exacte des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les ſoins de Dom Jean Mabillon ſavant Religieux de la Congregation de ſaint Maur. Il les publia l'an 1667. à Paris en VI. Parties, avec des Notes, une Table Chronologique pour la vie de ce Saint, & des éclairciſſemens ſur toutes les choſes qu'on peut ſouhaiter. On trouve dans cette édition divers Traitez que nous n'avions point ailleurs. Le I. Tome contient la vie de ſaint Bernard, & 417. Epîtres. L'édition d'Horſtius n'en contenoit que 367. Le II. Tome a divers Sermons. Le III. les Diſcours ſur les Cantiques. Le IV. divers Traitez. Le V. les Oeuvres douteuſes. Le VI. celles de l'Abbé Guerric & des autres qu'on attribuoit autrefois à ſaint Bernard. Conſultez ces differentes éditions, la Bibliothéque de Citeaux de Charles de Viſch, Hildebert du Mans, *ep.* 72. Pierre le Venerable, Othon de Freiſingen, l'Abbé Guerric, Jaques de Vitri, Henri de Gand, Tritheme, Bellarmin, Poſſevin, Henriquez, Manriquez, &c. & la vie de S. Bernard écrite par trois Auteurs, qui ſont, Guillaume Abbé de S. Thierri de Reims, Arnaud que quelques-uns ont nommé Bernard Abbé de Bonnevaux dans le Dioceſe de Vienne en Dauphiné, & Geofroi Abbé d'Igni & depuis de Clairvaux. Nous avons une excellente traduction de cette vie en nôtre Langue.

S. BERNARD, Abbé de Tiron de l'Ordre de ſaint Benoît, a été en eſtime dans le XII. Siécle, & illuſtre par ſa pieté & par ſes miracles. Il étoit d'Abbeville dans le Comté de Ponthieu en Picardie, & il avoit été reçû parmi les Benédictins de S. Cyprien de Poitiers. Son merite l'éleva d'abord dans les grands emplois, car il fut Prieur de ſaint Savin, & peu de tems après Abbé du même Monaſtere de S. Cyprien. Il trouva pourtant des perſecuteurs parmi ſes freres; ceux de Cluni lui firent furieuſement de la peine, & pour s'en delivrer il quitta cette Abbaïe, & ſe retira dans le Dioceſe de Chartres, où il fonda le Monaſtere de Tiron en 1107. Bernard s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu, en pluſieurs endroits du Royaume; & la reputation de ſa ſainteté s'étoit répanduë, avec tant d'avantage, dans toutes les Provinces, que ſa ſolitude fut bientôt peuplée par un très-grand nombre de Religieux. Il les anima à la vertu par les exemples de la ſienne, & mourut ſaintement le 25. Avril de l'an 1116. Conſultez ſa vie écrite par Geofroi, qui vivoit de ſon tems, & qu'on nous a donnée depuis peu avec des Diſſertations Hiſtoriques.

S. BERNARD UBERTI, Cardinal Evêque de Parme, étoit de la noble Famille des Uberti de Toſcane. Il fut premierement Abbé, & enſuite Superieur Général de l'Ordre de Val-Ombreuſe. Urbain II. l'ayant appellé à Rome, le fit Cardinal; & après le decès de ce Pape, Paſchal II. l'envoya Legat vers Mathilde, Comteſſe de Toſcane. Les Parmeſans ayant ouï parler de la vertu de ce grand homme, prirent reſolution de quitter le ſchiſme, pour ſe remettre ſous l'obeïſſance du Saint Siége, & l'appellerent pour cet effet à Parme, où il prêcha avec tant d'ardeur ſur le ſujet du ſchiſme, que le peuple s'irrita & le mit en priſon. La Princeſſe Mathilde vint avec une puiſſante armée devant la ville de Parme, dans le deſſein de châtier ces mutins, mais Bernard, à qui on avoit donné la liberté, empêcha qu'ils ne fuſſent punis de leur inſolence. La derniere de ſes Legations fut en Lombardie, pour réünir les Schiſmatiques; durant laquelle il fut élû par le Clergé & par le peuple Evêque de Parme. Il mit en paix le peuple de cette ville avec celui de Cremone, & mourut l'an 1133. * Ciaconius. Onuphrius. Baronius. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux. SUP.*

S. BERNARD, Congregation fondée par Martin Verga Eſpagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Eſpagne l'ancienne Regle de Citeaux. Elle fut approuvée par le Pape Martin V. & elle a eu de fameux Colleges à Salamanque, à Alcala, & ailleurs. Voyez Aubert le Mire, *li. 5. ch.* 4. Mariana, Henriquez, &c.

BERNARD, Patriarche d'Antioche dans le XII. Siécle. En 1099. il fut mis ſur ce Siége, après que la ville eut été reprîſe aux Infideles. Il eut diſpute avec le Patriarche de Jeruſalem, pour les limites de ſon Egliſe qu'il gouverna trente-ſix ans. Quelques Auteurs ont crû que ce Patriarche eſt le même que Bernard Archevêque d'Arles qui vivoit dans le même tems; mais il y a des preuves qui nous perſuadent du contraire, comme l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Arles l'avouë. Ce Patriarche mourut en 1136. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

BERNARD, Cardinal Evêque de Port dans le XII. Siécle, fut Chanoine Regulier de S. Frigidien de Lucques & enſuite Prieur de Latran. Le Pape Eugene III. le créa en 1145. Cardinal Prêtre du titre de S. Clement, & puis Archiprêtre de S. Pierre. En 1151. il l'envoya Légat en Allemagne, avec un autre Cardinal, & ils dépoſerent à Wormes Henri Archevêque de Mayence qui étoit un homme de bien & que ſes Chanoines avoient accuſé injuſtement, à ce qu'on prétend. L'Evêque Conrad qui vivoit en 1250. & qui eſt Auteur de la Chronique de Mayence en rapporte des choſes ſurprenantes, & peut-être avec trop de paſſion. „ Les Legats, dit-il, „ étant arrivez à Wormes, ils y citerent l'Archevêque Henri, le„ quel ſe préſentant & plaidant lui-même ſa cauſe, ne ſe pût juſti„ fier devant des Juges prévenus par ſes ennemis. Ils condamnerent „ ce bon Prélat, & après l'avoir dépoſé contre toute ſorte de droit, „ ils lui ſubſtituerent le Chancelier Arnoul, qui avoit conduit tou„ te cette intrigue contre le venerable Archevêque. Celui-ci extré„ mement ſurpris d'un jugement ſi injuſte, ne manqua pas de pré„ ſence d'eſprit, dans cette occaſion. Si j'appellois, dit-il aux Lé„ gats, de vôtre Sentence au S. Siege, je craindrois de ne pas trou„ ver à Rome plus d'équité que j'en ai trouvé à Wormes. J'en ap„ pelle donc à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt vôtre Juge „ & le mien, & un Juge ſouverain & très-équitable. Je vous cite „ à comparoître devant le Tribunal de celui, à qui vous ſerez obli„ gez de rendre compte de vos injuſtices; car en ma cauſe vous n'a„ vez pas agi en Juges équitables, mais en hommes intereſſez & „ corrompus par les preſens de mes ennemis. Les Legats ſe moque„ rent de ces plaintes ſi raiſonnables, & lui répondirent même en „ riant, qu'ils le ſuivroient volontiers quand il leur en frayeroit le „ chemin. Cependant Henri mourut deux ans après, dans un Mo„ naſtere de ſaint Benoît où il s'étoit retiré. Ce fut le 1. Septembre „ de l'an 1153. Les Cardinaux qui l'avoient jugé ayant appris les nou„ velles de ſa mort, *il eſt donc parti*, ſe dirent-ils l'un à l'autre en „ riant, *préparons-nous, il le faudra bientôt ſuivre.* Mais ils connu„ rent par experience, qu'ils n'avoient pas ſujet de rire, car en „ peu de tems ils moururent tous deux en même jour, d'une ma„ niere auſſi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit ſa vie du „ même genre de mort dont on dit qu'Arius mourut, & l'autre „ étant devenu enragé pouſſa le dernier ſoûpir après s'être rongé les „ poings. Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad; mais le Cardinal Baronius l'a convaincu d'impoſture, puiſque ce Cardinal vivoit encore en 1156. que le Pape Adrien IV. l'envoya Legat en Allemagne, & après Adrien Bernard ſuivit le parti d'Alexandre III. & il ne mourut que vers l'an 1161. ou 62. Cependant il ſe faut ſouvenir qu'il eſt différent d'un autre BERNARD Chanoine Regulier de la même Congregation de ſaint Frigidien de Lucques. Clement III. le fit Cardinal en 1188. & il mourut ſous le Pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoyé Legat en Toſcane. * Othon de Freiſingen *li. 2. l. 1. vita Frid. 1. c. 9.* Radevic. *c. 8. 9. & 10.* Baronius, *A. C.* 1153. Onuphre, Ciaconius, &c.

BERNARD, Cardinal ſurnommé de Rennes, parce qu'il étoit natif de cette ville en Bretagne, avoit été diſciple de ſaint Bernard & Religieux de l'Abbaïe de Clairvaux. Le Pape Eugene III. qui l'y avoit connu, avoit toûjours conſervé une eſtime très-particuliere pour ſon merite & pour ſa pieté. Cette eſtime ne fut pas inutile & ſans fruit; car ayant été élevé ſur le Siége Pontifical il créa Bernard de Rennes Cardinal Diacre du titre de ſaint Côme & de S. Damien. Ce fut en 1150. Il mourut vers l'an 1154. * Jean de Salisberi, *in Policrat. li. 5. c. 15. & li. 6. c.* 24. Ciaconius, Auberi, &c.

BERNARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, célébré par ſa pieté, a vécu dans le IX. Siecle. Il étoit de Lyon, avoit porté les armes, & avoit été marié; mais ſon zele pour la pieté les lui arracha de la main, & l'arracha lui-même des bras de ſa femme, pour ſe donner entierement à Dieu. Il ſe fit Religieux à Ambronai vers l'an 811. quatre ans après il en fut Abbé, & puis en 818. il fut tiré de ce Monaſtere pour ſucceder à Volfere ſur le Siége de l'Egliſe de Vienne. Son Pontificat fut de 34. ans, pendant leſquels il eut part aux principales affaires de l'Etat. L'Empereur Louïs *le Debonnaire* l'eſtimoit & lui fit des dons conſiderables. Cependant Bernard manqua de reconnoiſſance, il ſe laiſſa tromper aux apparences; ſa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conſpiration de ce jeune Prince. Cette complaiſance lui cauſa de grands deplaiſirs. Car bien qu'il ſe fût trouvé au Parlement de Thionville en 831. il ſe retira d'abord en Italie, & cette fuite paſſa pour un nouveau crime & pour une conviction du premier. En 836. dans l'aſſemblée de Stauriac tenuë dans le Lyonnois on y parla de Bernard de Vienne & d'Agobard de Lyon. Ce dernier avoit eu part à la même conſpiration. C'étoient de bons Prélats remplis de zele, mais les plus gens de bien ne ſont pas toûjours les plus aviſez. Il y avoit une étroite amitié entre Bernard & Agobard, & celui-ci en a laiſſé aſſez de témoignages dans ſes Oeuvres. Bernard en reçût auſſi de l'eſtime des Papes Paſchal I. & Eugene II. qui lui écrivirent obligeamment. En 826. il ſe trouva au Concile de Rome & y ſoûtint ſavamment la proceſſion du S. Eſprit. On dit que le diſcours qu'il fit, parût ſi ſolide & ſi beau, que l'on eut ſoin de le publier: mais il n'eſt pas venu juſques à nous. Bernard mourut ſaintement, le 22. Janvier de l'an 852. * Thegan, *Hiſt.* L'Auteur de la Vie de Louïs *le Debonnaire.* Adon, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Baluſe, *in Not. ad Agobard.* Chorier, *Hiſt. du Dauph Etat du Dauphiné, &c.*

BERNARD, Roi d'Italie, étoit fils de Pepin & petit-fils de Charlemagne. L'an 813. il fut Roi d'Italie, où l'on l'avoit déja envoyé ſous la conduite de Vala ou Galon, fils d'un autre Bernard ſon oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoëce, & il repouſſa vaillamment les Sarraſins qui étoient entrez dans ſon état. Quelque tems après la mort de Charlemagne, il ſe laiſſa mettre dans l'eſprit qu'il pouvoit déthroner Louïs *le Debonnaire* ſon oncle; & que le Royaume lui appartenoit comme au fils de l'aîné. Son complot fut decouvert en 817. ſes troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur; & pour lui, il vint ſe jetter aux piez de ce Prince, qui étoit à Châlons ſur Marne. On le conduiſit à Aix, où il fut jugé; & enſuite ayant eu les yeux crevez, il mourut trois jours après, le 17. Avril de l'an 818. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Pepin, qui fut pere d'un autre Bernard mort ſans poſterité, comme je le remarque en parlant des anciens Comtes de Vermandois. Le nom de ſa femme nous eſt inconnu. Thegan Chorévêque de Treves dit que Bernard étoit fils naturel de Pepin, les autres ne ſont pas de ſon ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, ſon corps fut enterré dans l'Egliſe de S. Ambroiſe de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce Prince avec cette Epitaphe: *Bernardus ſtirilitate mirabilis, cæteriſque piis virtutibus indytus Rex hic requieſcit. Regnavit annos quatuor, menſes quinque. Obiit* 15. *Kalendas Maii, indictione XI. Filius pia memoriæ Pepini.* * Thegan, *c.* 22. *& ſeq.* Nithard, Reginon, &c.

BERNARD, Comte de Barcelonne & Grand Chambellan du Roi & Empereur Louïs *le Debonnaire.* On l'accuſa d'être le Favori de l'Imperatrice Judith, & d'avoir même des privautez avec elle.

Cette

Cette faveur le rendoit vain & arrogant, & c'eſt ce qui lui fit des ennemis. Cependant il garda très-bien la frontière, contre les Sarraſins d'Eſpagne. En 829. il ſe trouva au Parlement que l'Empereur tint à Wormes vers le mois d'Août, & l'année d'après, les deſordres de la Maiſon Royale ayant commencé, il fut accuſé d'en avoir été ſeul la cauſe, parce que les trois fils, que l'Empereur avoit eu du premier lit, ne pouvoient ſouffrir que Bernard fût auſſi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mere Judith. En 813. Louis *le Débonnaire* s'étant reconcilié avec ſes enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville, pour combattre contre celui qui le voudroit accuſer; mais perſonne ne s'étant préſenté, il ſe purgea par ſerment. L'année d'après, l'Empereur étant venu dans le Limouſin, le priva de ſes charges. Depuis en 844. il fut condamné par les Grands du Royaume, & mis à mort. Il avoit épouſé une Dame nommée Duodene, de laquelle il eut deux fils, Guillaume & Bernard, qui perirent malheureuſement. Voyez les Annales de Bertin, Thegan, Caſeneuve, &c.

BERNARD, fils puîné d'Albert, ſurnommé *l'Ours*, ou *le Beau*, Prince d'Aſcanie, fut Chef de la Maiſon de Saxe, comme ſon frere Othon I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de credit auprès de l'Empereur Frederic Barberouſſe, qui l'inveſtit l'an 1180. à la Diete de Wurtsbourg, du Duché de Saxe, lequel fut ôté à Henri Leon; & ajoûta à ſes Armes le bouquet de rue. Il établit ſa reſidence à Wittemberg, qui lui fut donnée par l'Empereur Conrad III. & bâtit la ville de Lawembourg, après que celle d'Erdembourg eut été détruite. Il s'oppoſa vigoureuſement à Henri VI. qui voulut rendre l'Empire héréditaire; & après avoir acquis la réputation d'un Prince très-génereux & très-équitable, il finit glorieuſement ſa vie l'an 1212. Il eut de Judith de Danemark, & de Sophie de Thuringe, Albert, dont eſt ſortie la branche de Saxe; & Henri, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt. *SUP.*

BERNARD. Voyez Bigorre, Cominges, Foix, Gaſcogne, & Toulouſe.

BERNARD, Abbé de Bonnevaux dans le Dioceſe de Vienne. C'eſt le même qu'Arnoul Auteur de la vie de ſaint Bernard. Cherchez Arnoul Abbé de Bonnevaux.

BERNARD, Religieux de Cluni, vivoit en 1095. Il compoſa un Ouvrage intitulé *Conſuetudines Monaſterii Cluniacenſis*, qu'il adreſſa à l'Abbé Hugues. Conſultez l'Auteur de la Bibliothéque de Cluni & Henri de Gand qui fait mention de ce Bernard, *c. 2. de Script. Eccl.* Tritheme, &c.

BERNARD, certain bon Eccleſiaſtique qui vivoit dans le XIII. Siécle. Il fonda vers l'an 1210. une Congregation dite de Pauvres Catholiques; pour les oppoſer ſans doute aux Vaudois qui ſe faiſoient nommer les Pauvres de Lyon. * Sponde, *A. C.* 1210. *n* 7.

BERNARD, (Claude) ſurnommé *le Pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, naquit à Dijon le 16. Decembre 1588. & étoit fils d'Etienne Bernard, Lieutenant Général de Châlons ſur Saone, Gentilhomme fort noble, & un des plus éloquens hommes de ſon ſiécle. Quand il eut l'âge pour étudier, il fut mis Penſionnaire au College des Jeſuites à Dole. Son genie parût particulierement dans les Déclamations & dans les Tragedies, où il repreſentoit ſon perſonnage avec beaucoup de grace. Il avoit l'eſprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjoüée; ce qui le fit ſouhaiter dans toutes les belles compagnies, dès qu'il fut ſorti du College. Il paſſoit ainſi le tems dans les feſtins & dans les Comedies, lorſque Jean Pierre Camus Evêque de Bellai ſe rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de ſon Dioceſe. Pendant deux mois de ſejour que ce Prélat y fit, il eut pluſieurs entretiens avec ce jeune homme, & voyant en lui de belles diſpoſitions, il lui parla de ſe faire d'Egliſe; mais Bernard ne voulut pas encore s'engager dans cet état, il ſe donna pour Domeſtique d'honneur à M. de Bellegarde, Lieutenant de Roi au Duché de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Dijon. Ce Seigneur, qui le cheriſſoit, étant appellé à la Cour, l'emmena avec lui: & pour avoir lieu de l'avancer dans l'état Eccleſiaſtique par ſon credit, il lui fit prendre la Soutane; & l'obligea d'étudier en Théologie. Bernard ne laiſſa pas de conſerver ſon humeur enjoüée, & de s'appliquer, comme auparavant, à repréſenter des Comedies, pour le divertiſſement des perſonnes de qualité, dont il étoit connu. Mais enfin il ſe dégoûta du monde, & ſe mit ſous la direction du Pere Marnaut Jeſuite, qui lui conſeilla de prendre les Ordres ſacrez. Bernard reçût l'Ordre de Prêtriſe dans l'Egliſe du Noviciat des Jeſuites, par les mains de l'Evêque de Bellay: & il célebra ſa premiere Meſſe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il aſſembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ſes parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de pauvre Prêtre. Après avoir ſervi vingt ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroyable, il fut inſpiré d'aller à l'Hotel de la Charité au fauxbourg S. Germain, pour y conſacrer ſes ſoins & ſes ſervices au ſoulagement des malades. Comme il étoit éloquent & ſelé, il faiſoit des exhortations fort pathetiques: mais ſes diſcours ne plaiſoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'une maniere Apoſtolique, & peu étudiée. Quelques perſonnes lui conſeillerent de ceſſer ces exercices de pieté, mais il mépriſa la cenſure des mondains, & non ſeulement il continua ſes prédications dans l'Hôpital de la Charité, mais auſſi dans les priſons & dans les places publiques. Il joignit les aumônes aux exhortations, & il diſtribuoit aux pauvres & aux priſonniers tout ce qu'il pouvoit amaſſer par les quêtes qu'il faiſoit chez les perſonnes charitables. Son zele le faiſoit auſſi monter ſur les échafauts, pour convertir ou pour conſoler les criminels condamnez à la mort: & Paris a vû une infinité de malheureux qui ſe ſont convertis à la potence, ne pouvant reſiſter à la force de ſes exhortations & de ſes prieres. Il entretenoit l'amitié des Princes & des Grands, pour avoir plus de moyens de ſoulager les pauvres: c'eſt pourquoi il ſe réſolut de recevoir chez lui ceux qui y vouloient manger en ſa compagnie, pour joüir de ſa converſation qui étoit fort agreable. Il s'y eſt trouvé quelquefois juſques à cinq Chevaliers de l'Ordre du Roi, & ſix ou ſept Evêques: on y a vû auſſi des Princes & des Ambaſſadeurs; & toutes ces Aſſemblées ſe terminoient toûjours à la gloire de Dieu, & au ſoulagement des affligez. Sa maiſon étoit auſſi le rendez-vous des Eccleſiaſtiques, & il donnoit ſouvent la premiere Soutane à ceux qui embraſſoient cet état. Quand il alloit à la Cour, il diſoit hardiment la verité aux uns & aux autres, mais avec tant de grace & de douceur, que ſa maniere d'agir libre & franche inſpiroit toûjours du reſpect pour ſes conſeils. Enfin le 16. Mars 1641. au retour d'une execution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, qui s'étoit rendu après une longue réſiſtance, il ſe ſentit attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour ſon corps fut porté à la Charité, & enterré en un endroit du Cimetiere, qui eſt aujourd'hui renfermé dans l'enceinte de la nouvelle Egliſe. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlons ſur Saone, dans la Chapelle de ſes parens, où il fût reçû le 17. Avril avec beaucoup de ceremonie. * M. le Gauffre, *Vie du Venerable Claude Bernard. SUP.*

BERNARD, (Etienne) de Dijon, s'eſt acquis beaucoup d'eſtime, dans le XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un autre Etienne Bernard Secretaire du Roi & d'Anne Benigne; & ayant long-tems ſuivi le Barreau en qualité d'Avocat, il s'y fit des amis. Auſſi fut-il député par le tiers Etat de Bourgogne, pour ſe trouver aux Etats Généraux de Blois tenus en 1588. & il y harangua ſi bien ſur les miſeres du tems, que le Roi Henri II. voulut avoir ſa Harangue, il lui parla même avec eſtime, & l'aſſûra qu'il avoit deſſein de l'appeller auprès de ſa perſonne & de ſe ſervir de lui. Ce que ce grand Prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis, Etienne Bernard s'attacha au parti du Duc de Mayenne, & en 1593. étant Maire de Dijon, il ſe trouva aux Etats de la Ligue à Paris, & puis à la Conference de Surene. Ce fut dans le même tems que le même Duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de Garde des Seaux du Parlement de Bourgogne, & puis il lui procura celle de Preſident en la Chambre de Juſtice établie à Marſeille. Il ſervit enſuite à la reduction de cette ville à l'obeïſſance du Roi Henri IV. avec qui le Duc de Mayenne étoit alors aſſez bien, ayant fait ſa paix & obtenu pour Bernard une charge de Conſeiller au Parlement de Bourgogne. Ce fut en 1596. & l'année d'après ſa Majeſté lui donna l'Office de Lieutenant Général au Bailliage de Châlons ſur Saone, où il mourut un Lundi 23. Mars de l'an 1609. âgé de 56. ans. Il avoit publié ſa Harangue faite aux Etats de Blois, une Relation de la reduction de Marſeille, & une autre de la conference de Surene. Il traduiſit auſſi en François le Traité de Jerôme Platus, *De bono Status Religioſi*. Etienne Bernard avoit épouſé Marguerite Paradin, & il en eut entre autres enfans JEAN BERNARD Conſeiller au Parlement de Bourgogne, Auteur de divers petits Ouvrages en vers, & entre autres des Diſtiques Chronologiques ou numeraux, en quoi il reüſſiſſoit aſſez bien; & le célebre CLAUDE BERNARD dit *le pauvre Prêtre*, ſi eſtimé par ſa modeſtie & par ſa charité. Celui-ci avoit écrit quelques Poëmes François qui n'ont point été publiez. Il mourut à Paris le 23. Mars de l'an 1641. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de la Charité, & ſon cœur dans l'Egliſe des Minimes de Châlons. Son frere fit ce diſtique numeral, qui marque le tems de ſa mort.

DIVIO nataLIS bernarDO ILLVXIt, & eIVS
ParIsIIS CorpVs, Cor CabILone IaCENT.

Sa vie a été écrite par Gauffre, Gerſon de la Serre, &c. Voyez auſſi l'Hiſtoire Catholique du P. Hilarion de Coſte, l'Hiſtoire de J. A. de Thou, celle de Marſeille de Ruffi, celle de France de Dupleix, le Parlement de Bourgogne de Paillot, & les autres Auteurs citez par le P. Louis Jacob, *de Clar. Script. Cabill.*

BERNARD, (George) natif de S. Haon le Chaſtel près de Roanne en Forez, a été en eſtime en 1580. Il étoit Avocat à Lyon, où il publia quelques Ouvrages & entre autres un Sommaire de la vie des Rois de France pour ajoûter à leurs portraits, & un Traité de Droit intitulé *Diviſiones in quatuor libros ſententiarum D. Juſtiniani Imp. quæ multos ex vaſto Pandectarum & Cod. tractatu elibatos locos complectiuntur.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. pag.* 448.

BERNARD (Gui) neveu de Jean Bernard, Archevêque de Tours, avoit beaucoup de merite. Il fut Maître des Requêtes en 1439. & Archidiacre de Tours. En 1448. on l'envoya Ambaſſadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tannegui du Chaſtel, & Jaques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçût avec beaucoup de bonté. A leur retour, ils paſſerent vers l'Antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'Egliſe. Gui Bernard s'acquitta très-bien de cette commiſſion, & rendit de grands ſervices à l'Etat. Etienne Bernard ſon frere ne fut pas auſſi inutile à Charles VIII. & à Louïs XI. Gui eut l'Abbaïe de Saint Remi de Reims, & fut Chanclier de l'Ordre de ſaint Michel en 1469. En 1453. le Chapitre de Langres le choiſit pour être Evêque après Jean d'Auxi. Il remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Prélat, il célebra divers Synodes, & il mourut le 28. Avril de l'an 1481. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Blanchard, *Hiſt. des Maît. des Requêts.*

BERNARD, (Jaques) Gardien des Cordeliers du Couvent de Rive à Geneve, ayant reſolu d'embraſſer la nouvelle doctrine en 1535. fit afficher aux portes des Egliſes & aux carrefours un Ecrit en forme de Theſes contenant cinq propoſitions contre le ſacrifice de la Meſſe & la preſence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, le culte des ſaintes Images, l'Invocation des Saints, le Purgatoire, & les Vœux Monaſtiques, qui ſeroient ſoûtenuës dans un mois en ſon Couvent, ſous lui Préſident, par un jeune Cordelier nommé Louïs Bernard, qui avoit déja quitté ſon habit. On ouvrit ces Diſputes le

30. Mai, & elles ne finirent qu'à la S. Jean; quoi qu'il n'y eût en tout ce tems-là que deux Docteurs qui se présentassent pour disputer contre ces Theses, l'un Jacobin, fort habile homme, nommé le Pere Chapuis, qui reduisit le Répondant & le Président à de grandes extremitez; & l'autre nommé Caroli, qui s'étant fait Protestant n'agissoit pas de bonne foi, & ne disputa pas aussi fortement qu'il eût pû, afin de laisser l'avantage à ceux de son Parti. Le Conseil de Geneve, qui voulut assister à cette action, comme Juge, avoit nommé quatre Secretaires pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une Assemblée générale par les Syndics & les deux cens Notables Bourgeois, on prît une derniere resolution sur le parti qu'on devoit embrasser. Cependant le Gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la verité de ses Theses, quitta son habit de Cordelier, & peu de jours après se maria avec la fille d'un Imprimeur de Geneve, à laquelle il apporta tout ce qu'il pût enlever du Couvent dont il avoit la garde. *Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

BERNARD, (Jean) Archevêque de Tours, vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit été Professeur és Droits, Archidiacre & Doyen d'Angers, & Maître des Requêtes. Dès l'an 1445. il fut élevé sur le Siége de Tours, où il célebra en 1448. un Concile Provincial. Le Roi l'envoya à celui de Mantouë & l'employa en diverses negotiations. Il mourut le 24 Avril de l'an 1463.

BERNARD d'Albi. Cherchez Albi.

BERNARD DE BIBIENNE, p'Uncz ou de Divitio, Cardinal, Evêque de Coutance en Normandie, a vecu au commencement du XVI. Siécle. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit de la famille de Tallati originaire d'Arezzo & établie à Bibienne. Mais nous apprenons des Lettres du Pape Leon X. que ce Cardinal étoit né dans une famille peu considerable, & qu'on ne doit point chercher son nom hors de lui-même. Dès l'âge de neuf ou dix ans, il alla étudier à Florence, où s'étant fait distinguer par son savoir, il eut le bonheur d'entrer comme domestique dans la Maison de Laurent de Medicis, lequel connoissant son merite, le choisit pour être son Secretaire, & depuis, lui donna la conduite du Cardinal Jean de Medicis son fils, que le Pape Innocent VIII. avoit reçû dans le sacré Collége, bien qu'extrémement jeune. Bernard de Bibienne s'aquitta très-bien de cette commission, il parût complaisant & empressé, pour rendre de bons services à tous ceux de cette Maison, & il y reüssit assez bien; de sorte que le même Jean de Medicis ayant été fait Pape, fous le nom de Leon X. le créa au mois de Septembre de l'an 1514. Cardinal du titre de Sainte Marie *in Portica*. Ensuite le même Pontife l'employa en diverses affaires; car il l'envoya Légat à l'armée destinée contre le Duc d'Urbin, à l'Empereur Maximilien, & ailleurs; & enfin l'an 1518. il l'envoya Legat en France pour y publier une Croisade contre les Turcs. On lui fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'esprit du Roi François I. tout à fait disposé à la guerre contre les Infideles. Ce qui se justifie par une Lettre de ce Légat au Cardinal de Medicis, qui est la même que Belleforest a traduite en nôtre Langue. On y voit que ce Monarque offrit quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne. Il l'auroit executé, si le Pape & le Cardinal de Medicis n'en eussent alors empêché l'effet par leurs injustes défiances & par des pratiques secrettes contre la France. Bernard de Bibienne, qui vit les suites fâcheuses que pouvoit avoir un procedé si peu judicieux, en écrivit fortement en Cour de Rome. On y desapprouva sa liberté, qui toute raisonnable qu'elle fût, ne laissa pas de lui être funeste; car étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de tems après, le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut de poison qui lui fut donné, selon Paul Jove, dans des œufs frais. Le Roi témoigna du déplaisir de cette mort, il avoit beaucoup d'estime pour ce Cardinal, & il lui avoit donné l'Evêché de Coutance en Normandie: ce qui peut servir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de Bibienne n'avoit pas de bons sentimens pour la France. Quoi qu'il en soit, en mourant il ordonna que son corps fût porté dans l'Eglise de Nôtre Dame de Lorette, dont il étoit Protecteur; on le déposa cependant dans l'Eglise de sainte Marie d'*Ara cœli* à Rome, où l'on voit son Epitaphe que ses neveux eurent soin d'y faire graver. Pierre de Bibienne frere de ce Cardinal mourut Nonce du Pape à Venise, & Barthélemi de Bibienne un autre de ses freres ou de ses neveux écrivit avec assez de réputation, & nous avons 22. Lettres de sa façon dans le Recueuil de celles des Princes. Je ne dois pas encore oublier que le Cardinal Bernard de Bibienne avoit écrit quelques pieces en vers, & qu'ayant plus d'inclination pour le veritable mérite & pour la vertu que pour toute sorte de grandeur, il voulut honorer le fameux Raphaël d'Urbin de son alliance en lui faisant épouser une de ses niéces. Et en effet, celui-ci s'y étoit engagé, toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en avoit toûjours retardé l'accomplissement. *Bembo, *in ep. li.* 7. 10. 13. *&* 16. *& in Hist.* Guichardin, *li.* 11. *&* 12. Paul Jove, *in elog.* Garimbert, *li.* 1. *c.* 4. Ughel, *Ital. sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Const.* La Roche Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Belleforest, Vasari, Victorel, Ciaconius, &c.

BERNARD de Bruxelles, fameux Peintre, étoit en reputation dans le XVI. Siécle. On ne sait rien de certain du lieu, ni du tems de sa naissance. Le sejour qu'il faisoit ordinairement à Bruxelles, peut lui en avoir donné le nom, aussi bien que s'il y étoit né. Quoi qu'il en soit, il fut fort estimé de l'Empereur Charles-Quint, pour qui il fit ces belles Peintures de chasses, où il a peint au naturel les portraits de ce Prince, & des plus considerables de sa Cour qui l'accompagnoient à ce noble exercice. On a représenté ces Chasses dans de belles Tapisseries que l'on voit dans les Palais des Princes de la Maison d'Autriche, avec quelques autres qui ont été faites sur les Cartons de cet excellent Peintre, par les ordres du même Empereur, & de la Duchesse de Parme. Bernard a aussi fait à Anvers un admirable Tableau du Jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de ce metal rendit le Ciel plus radieux, & son embrasement plus naturel. Il a encore laissé seize Cartons, qui representent chacun un Prince ou une Princesse de l'illustre Maison de Nassau, que le Prince d'Orange a recouvrez, & que Jean Jordans, un des meilleurs Peintres d'Anvers, a copiez à l'huile. *Vasari. *SUP.*

BERNARD de Compostelle en Espagne, Prêtre & selon d'autres Thresorier de cette Eglise, a vécu dans le XIII. Siécle, en 1250. Il avoit une grande connoissance du Droit & beaucoup d'experience dans les affaires Ecclesiastiques. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Pape Innocent IV. qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de son Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages, *Diplomata summorum Pontificum & antiquorum Hispaniæ Regum*, publié en partie par Ambroise Morales & mis dans le IV. Volume d'*Hispania illustrata*. Bernard de Compostelle écrivit encore sur les Decretales, &c. *Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Morales, Le Mire, &c.

BERNARD de Fourchaud, Abbé de Fourchaud de l'Ordre de Prémontré dans le Diocese de saint Paul de Thomieres en Languedoc. Il vivoit dans le XIII. Siécle, & composa contre les Albigeois un Traité, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Consultez le Page dans sa Bibliotheque de Premontré, Possevin, *in Ap. &c.*

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI. Siécle. Il enseigna long-tems à Louvain, & mourut l'an 1535. à Cologne, où il étoit Prieur du Monastere des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Catalogus Hæreticorum* en V. Livres. *Quodlibetum de Jubileo. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militaribus, &c.*

BERNARD du Mont-Cassin, connu sous le nom de *Bernardus Cassinensis*, Abbé du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1340. & écrivit divers Ouvrages qui lui aquirent beaucoup de réputation. Les principaux sont, *Speculum Monachorum. In Regulam S. Benedicti. De Præceptis regularibus, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, &c.

BERNARD de Plaisance, *Placentinus*, ou selon Tritheme, *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIV. Siécle. C'étoit un excellent Prédicateur. On assûre qu'il a été en estime, vers l'an 1330. & 40. Il laissa divers Ouvrages, *Expositio Missæ. Sermones varii, &c.* *Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonse Fernandez, &c.

BERNARD de Provence, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Provençal, a fleuri dans le XIII. Siécle. Il avoit été disciple de S. Thomas, & profita extrémement sous un si excellent maître. Il lui fit même honneur par son esprit & par ses Ouvrages. Car il laissa des Commentaires ou Postilles sur quelques Livres de l'Ecriture & un Traité de l'ame en deux parties, dont la premiere étoit de l'ame en elle-même ou separée du corps, & la seconde de l'ame unie avec le corps. Le P. Bernard de Provence mourut à Avignon le 3. Août de l'an 1272. Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. illust. Domin.* Alphonse Fernandez, &c.

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & Saxon, a vécu dans le XI. Siécle, vers l'an 1090. sous l'Empire d'Henri IV. Ce Prince s'étoit attiré l'aversion de tous les gens de bien qui aimoient la paix de l'Eglise, par le schisme qu'il y entretint avec tant de scandale. Bernard, dont je parle, écrivit contre lui un Ouvrage rempli d'emportement & de fureur, *Scripsit*, dit Sigebert, *luculento quidem, sed amaro stilo.* Il adressa cette piece à Hardouin Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux composa encore d'autres Traitez qui ne nous sont pas bien connus. *Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 166. Tritheme, *de Script. Eccl. &c.*

BERNARD d'Utrecht dans les Païs-Bas. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de pieté, ni de savoir. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires sur une Elegie que Théodulus Italien avoit composée sur la fin du V. Siécle. Il introduisit dans ce petit Poëme diverses personnes qui parloient de la Religion Chrétienne, ce qu'il exprimoit par des allegories ingenieuses. Bernard d'Utrecht expliquoit toutes ces allegories. *Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 134. *&* 170. Honoré d'Autun, *liv.* 3. *de Lumin. Eccl. c.* 13. Valere André, *in append. Bibl. Belg. &c.*

S. BERNARDIN dit de Sienne, parce que son pere étoit de cette ville, & qu'il y passa lui-même la plus grande partie de sa vie, naquit à Massano dans la Toscane, & il devint un des plus illustres ornemens de l'Ordre de saint François. C'étoit un excellent Prédicateur & un grand Théologien, qui s'employa avec beaucoup de zele pour la conversion des ames. Mais ce qui le rendit plus célebre que ses autres vertus, ce fut sa patience & sur-tout son humilité, que Dieu recompensa par le don des miracles, durant sa vie & après sa mort. Il mourut à Aquila le 20. du mois de Mai de l'an 1444. âgé de 63. ans, & le Pape Nicolas V. le canonisa en 1450. Nous avons divers Ouvrages de S. Bernardin de Sienne. Pierre Rodulfi, Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, les fit imprimer l'an 1591. à Venise en IV. Volumes *in quarto*. Depuis en 1636. le P. Jean de la Haye nous procura une seconde édition des Oeuvres de S. Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en V. Tomes *in folio*. On y voit dans le I. la vie de ce Saint écrite par le B. Jean de Capistran, une autre divisée en 69. Chapitres, divers Eloges, la Bulle de sa canonisation, &c. avec un Carême intitulé *Quadragesimale de Religione Christiana*. La II. Partie contient le Carême *de Evangelio æterno*. La III. a deux Advens, deux Carêmes, divers Sermons, & d'autres Traitez Spirituels. Le IV. Tome contient des

Ser-

Sermons. Et le V. des Commentaires sur l'Apocalypse. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Ath. Francis.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sac.* S. Antonin, Sponde, Marc de Lisbonne, Rainaldi, *&c.*

BERNARDIN DE SAHAGUN, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu vers l'an 1580. les autres disent 1615. Il étoit Espagnol, & étant passé dans les Indes, il s'y arrêta dans le Mexique, où il apprit la Langue du païs, & y composa en cette Langue non seulement une Grammaire & un Dictionaire, mais il écrivit encore d'autres Ouvrages, qui peuvent être d'usage pour les Missionaires & pour les nouveaux Chrétiens du païs. Il composa aussi en Espagnol l'Histoire de la Religion, du Gouvernement, & des Coûtumes des anciens Idolatres des Indes, un Traité de la conquête de la nouvelle Espagne ou Mexique, &c. * Antoine de Leon, *Bibl. Indica Occident.* Wadinge, *de Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS, Medecin & Philosophe, étoit de Padouë. Il avoit beaucoup de savoir, & dès son jeune âge il en donna des marques, par diverses pieces de sa façon. Depuis il enseigna assez long-tems la Logique, dans l'Université de Padouë, & c'est dans son Ecole qu'il a formé l'esprit de divers grands hommes, & entre autres du Cardinal Commendon & de Jaques Zabarella Philosophe célebre. Mais s'ennuyant de répeter si souvent la même chose, il demanda un autre chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au public, dans l'Emploi qu'il avoit, qu'on ne crût pas devoir lui accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort, qu'il quitta absolument l'Université, & on ne pût jamais lui persuader de recommencer ses exercices ordinaires. Bernardinus Tomitanus mourut l'an 1576. laissant d'Elizabeth Zempeschi son épouse, un fils unique, nommé Donat, mort sans posterité. On assure que Tomitanus mourut de peste. Il a laissé divers Ouvrages.

BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS, qui a vécu dans le XV. Siécle. Ce dernier, surnommé *le Petit*, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise, & Religieux de l'Ordre de S. François. Il composa quelques Traitez spirituels, & il mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. * Jean Imperialis, *in Museo Histor.* Jaques-Philippe Thomasin, *I. Part. elog. doct. Viror.* Wadinge, *&c.*

BERNARDIN DE TRIVISO ou TRIVISANUS, Medecin, étoit de Padouë, fils de Marc aussi Médecin. Il fit tant de progrès dans les Lettres, que dès l'âge de 18. ans il enseignoit la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padouë, où il fut encore Professeur en Médecine. Il mourut l'an 1583. âgé de 77. * Thomasin, *in elog. illust. Viror.*

BERNARDINS, Religieux fondez par S. Robert Abbé de Molême, & enfuite de Cîteaux en Bourgogne, d'où ils sont nommez Religieux de Cîteaux. Ils suivent la Regle de saint Benoît, mais à cause que leur Ordre a été rendu illustre, & étendu par S. Bernard, on les a appellez Bernardins. Ils ont une robe blanche avec un scapulaire noir; & lors qu'ils officient, ils sont vêtus d'une tunique ample & large, qui est toute blanche & qui a de grandes manches, avec un chaperon de la même couleur. Les Feuillans sont proprement *Bernardins* d'une nouvelle réforme, laquelle a commencé au XVI. Siécle dans l'Abbaïe de ce nom au Diocese de Rieux en Languedoc. Mezerai, *au regne d'Henri III.* Il y a aussi des Religieuses appellées Bernardines, qui suivent la regle de S. Benoît & qui font vœuës comme les Bernardins. La tunique, dont j'ai parlé, est appellée Coule. * Odoardo Fialetti. *SUP.*

BERNAZZANO; de Milan, célebre Peintre, excelloit à faire des Païsages. Il representoit fort bien les Animaux; mais parce qu'il ne pouvoit dessiner des Figures, il s'étoit associé avec Cesar da Sesto qui travailloit d'une maniere assez agreable. On dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques païsages à fraisque contre une muraille où il avoit aussi representé des fraises, les unes mûres, & les autres encore en fleur, il y eut des paons qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les becqueter, qu'enfin ils rompirent la muraille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BERNBOURG ou BERNEBOURG, *Bernaburgum*, ville d'Allemagne dans la Haute Saxe & la Principauté d'Anhalt, avec titre de Comté. Elle est sur le confluant du Wiper & de la Sale qui se jette peu après dans l'Elbe; & elle est défenduë par un Château, à quatre ou cinq lieuës de Magdebourg & autant de Dessau.

BERNE ou BERN, *Berna*, Ville & Canton de Suisse. Elle est sur la riviere d'Aar. Bertholde IV. Duc de Zeringhen commença à bâtir cette ville vers l'an 1174. & Bertholde V. son fils l'ayant fait continuer, elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, est le sujet de divers contes qu'on fait. On dit que le Comte de Zeringhen ayant tué un de ces animaux, en jettant les fondemens de cette ville, voulut lui faire porter le nom de cet Ours. Les autres rapportent la chose diversement. Quoi qu'il en soit, l'Ours forme le blason des armes de Berne, & les Bernois font nourrir de ces animaux, dans les fossez de leur ville. On dit que Bertholde V. ayant fujet de se plaindre des habitans de sa ville nouvelle, la soûmit à l'Empire du tems de Frederic II. Celui-ci en donna le Gouvernement à Othon de Ravensburg, mais les Bernois agirent si bien qu'ils se rendirent libres, & on leur donna même de grands privileges. Un Comte de Kibourg voulut les soûmettre, sous prétexte qu'ils bâtissoient sur l'Aar un Pont, qu'ils n'avoient aucun droit de construire. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le secours de Pierre Comte de Savoye, qui défit le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard d'Hapsbourg Comte de Lauffenbourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de respect pour Pierre Comte de Savoye, qu'ils le reconnurent, pour leur Protecteur, par Traité du 25. Novembre 1266. On ajoûte que ce Comte ayant fait agrandir cette ville, il en merita le titre non seulement de Defenseur & de Tuteur, mais encore de Pere & de second Fondateur de Berne. En 1268. Philippe Comte de Savoye fut encore reconnu Protecteur de cette ville, après son pere, mort au mois de Juin de la même année. Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les habitans faillirent à perdre en 1286. & 87. que Rodolfe de Hapsbourg élû Empereur leur fit la guerre. Ils eurent le moyen d'obtenir la paix, & ils se maintinrent jusqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems cette République s'est renduë puissante. La Religion Catholique y avoit toûjours été, & les Bernois paroissoient assez zelez pour la Foi. Ils changerent de sentimens en 1527. Car suivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçûrent la doctrine de Zuingle & après avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entierement dans leurs Terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là, ils ont toûjours fait profession de cette même doctrine accommodée aux sentimens de Calvin. Berne est une ville riche & bien située. Il y a trois grandes ruës, dont les maisons bâties de pierres de taille sont presque toutes sur des portiques; ce qui forme une galerie qui regne presque dans toute la ville, très-commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne Eglise de S. Vincent grande & propre sert aujourd'hui de Temple aux habitans. L'Arcenal & la Bibliothéque publique y méritent la curiosité des étrangers. Berne est située sur une plate-forme, dans une maniére de presqu'Isle que fait la riviére d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits differens, & le quatriéme est fortifié assez regulierement, avec quatre grands bastions revêtus de fossez à fonds de cuve qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voisin. * Simler & Plantin, *Hist. de Suisse.* Bertius, *descr. Germ.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Guilliman, Bullinger, &c.

BERNE, Capitale du Canton de Berne, le plus grand & le plus puissant des treize; lequel touche au Levant ceux d'Uri, d'Underwald, & de Lucerne, & le territoire de Bade & de Bremgarten: au Couchant les Comtez de Bourgogne & de Neufchâtel: au Nord les Terres de Soleurre & de la Maison d'Autriche: & au Midi le Vallais & la Savoye, confinant aussi de ce côté avec les terres de France, & bien près de celles de la République de Geneve. Ce Canton est de très-grande étenduë, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & en largeur plus de deux; mais elle n'est pas égale par tout. En général il est très-fertile, & fournit principalement des vins en abondance, mais particulierement le païs de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agréables du Monde, lequel s'étend entre le Mont Jura & le Lac de Geneve, & enferme un long & excellent vignoble, appellé communément *la Côte*, capable de fournir tout le Canton & d'assister ses voisins, pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre Côte, qui s'étend le long du même Lac entre Lausanne & Vevay. Tout ce pais est rempli de quantité de Noblesse, d'agreables Villes, & de beaux Châteaux, & l'on pourroit presque dire que c'est une Ville continuelle, ce que le Duc de Rohan *dans la Relation de son voyage des Païs-bas*, disoit autrefois de la Hollande. Car en effet les Villes, les Bourgs, les Villages, & les Châteaux se suivent de si près au païs de Vaux, qu'à les decouvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils se touchent. Ce Canton se divise généralement en païs Allemand & païs Roman. Le premier est ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue des Suisses, qui est comme un Dialecte de l'Allemande, & il comprend plusieurs contrées, comme le haut & bas Argow, le haut & bas Sybental, le Val-Hosel, &c. avec plusieurs bonnes Villes, & grands Bailliages. Les quatre principaux appellez *Landgericht* sont gouvernez par les quatre Banderets de la ville de Berne, sous les Enseignes desquels ces Bailliages marchent en guerre, savoir Chonolfingen, Soeftingen, Sternemberg, & Zollighoffen. Les autres sont Aarbourg, Aarwangen, Biberstein, &c. avec les Villes franches gouvernées par des Avoyers, qu'on y envoye, comme sont Aarberg, Aarow, &c. Le païs Roman, ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue Françoise, qui est un rejetton de l'ancienne Langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend entre plusieurs belles contrées celles qu'on appelle le païs de Vaux, parce que c'est une agreable Vallée, qui s'étend depuis le Mont Jura jusqu'au Lac de Geneve. Ce païs Roman comprend les Bailliages suivans, Avanches, Lausanne, Morges, Moudon, Nion, Oron, Romainmoûtier, Vevai, & Yverdun, avec quatre autres que les Bernois ont ensemble avec ceux de Fribourg, qui sont Morat, Echalans, Granson, & Schwartzembourg. Il contient aussi les Mandemens d'Aigle, d'Oulon, de Bex, & d'Ormont; le Gouvernement de Beaumont, autrefois Abbaïe, au pié du Jura près de Nion; & les Baronnies d'Aubonne, de Chastelar, &c. Pour la ville de Payerne, elle jouït de grandes franchises, & a son Avoyer d'entre les Bourgeois pour la gouverner, établi néanmoins par les Seigneurs de Berne qui y tiennent un Schafner ou Receveur, lequel demeure dans l'Abbaïe, & est comme un Bailly, bien qu'il n'ait aucune jurisdiction dans la Ville, mais seulement sur deux ou trois Villages voisins.

Avant le changement de Religion, Berne dépendoit pour le Spirituel de l'Evêque de Lausanne: mais l'an 1528. on y établit un Consistoire composé de huit Juges, deux du Petit Conseil, quatre du Grand, & deux Ministres, avec un Secretaire & un Officier. Pour ce qui est du Gouvernement Politique, il dépend de deux Conseils distinguez en Grand & Petit Conseil. Le Grand est composé de deux cens hommes, qui representent le Souverain Magistrat, & il n'y a point d'appel de leurs Arrêts. Le Petit est de vingt-fix Senateurs, qui s'assemblent tous les jours pour les affaires d'Etat; & le Chef de ces deux Conseils s'appelle en Allemand, *Schalthesch*, mot qui se trouve dans les Loix des Lombards, & en François *Avoyer*. * Simler, *de la Republique des Suisses. SUP.*

BERNEBOURG. Cherchez Bernbourg.

BERNIA ou BERNI. (François le) Chanoine de Florence, a vé-

ou dans le XV. Siécle. Il étoit de Caſſentino, qui eſt un bourg de la Toſcane. Le Bernia avoit été élevé auprès du Pape Clement VII. il fut enſuite Secretaire de Jean-Matthieu Giberti Evêque de Veronne. On lui procura une Chanoinie à Florence, & il y mourut vers l'an 1530. ou 35. ſous le Gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Bernia a laiſſé diverſes pieces en vers, dont le caractere eſt extremement enjoué. Il avoit commencé un Poëme des amours de Roland qu'il n'acheva pas.

[BERNICE, que l'on met dans le nombre des Martyres, ſe noya à Hierapolis en Syrie, plûtôt que de ſouffrir l'inſolence des Soldats Payens, vers l'an CCCVI. *S. Chryſoſtome* fait ſon Eloge T. I. Homil 51. Voyez *Theod. Ruinarti* Acta ſincera & ſelecta.]

BERNICHO. Cherchez Berenicie.

BERNINI, ou Bernin, (Jean Laurent) vulgairement appellé le Cavalier Bernin, étoit originaire de Toſcane, né à Naples. Il a excellé dans la connoiſſance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & dans la Science des machines & forces mouvantes. Il commença à paroître ſous le Pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voyant ſes premiers Ouvrages. Le Pape Gregoire XI. le fit recevoir Chevalier de l'Ordre de Chriſt en Portugal, & Urbain VIII. lui donna la Surintendance de la Fabrique de S. Pierre. Alexandre VII. & Clement IX. l'honorerent de leur eſtime & de leur amitié; & la Reine Chriſtine de Suede voulut bien lui rendre des viſites. Rome lui eſt redevable de ſes plus beaux Ornemens. On compte dans la ſeule Egliſe de ſaint Pierre juſques à quinze differens Ouvrages de ſon invention, dont un ſeul ſuffiroit pour éterniſer ſa memoire. Entre les Ouvrages qu'il a faits, on admire principalement le Maître-Autel & le Tabernacle: la Chaire de ſaint Pierre: les Tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII: la Statuë Equeſtre de Conſtantin: la Colomnade, c'eſt-à-dire, les Portiques ſoûtenus d'un grand nombre de Colonnes, qui environnent la Place ou Parvis de S. Pierre: la Fontaine de la Place Navonne: l'Egliſe de ſaint André du Noviciat des Jeſuites, qui paſſe pour un Bijou en fait d'Architecture: la Daphné que l'on voit dans le Palais de Borgheſe. En 1665. le Cavalier Bernin fut appellé en France pour travailler au deſſein du Louvre: & il y fit le Buſte du Roi qui lui attira l'applaudiſſement de toute la Cour. Il s'en retourna avec un Brevet d'une Penſion de deux mille écus, que ſa Majeſté lui donna: ce qui lui fit entreprendre la Statuë Equeſtre du Roi. Jamais l'Antique n'a mis en œuvre un bloc de marbre ſi grand: le piedeſtal, le cheval, & la figure plus haute que nature, ſont d'une ſeule piece. Le Roi y eſt repréſenté graviſſant ſur une montagne, laquelle marque le ſommet de la Gloire; & l'on voit en tout l'Ouvrage une beauté de genie, une délicateſſe, & un feu d'eſprit extraordinaire. Les Connoiſſeurs demeurent d'accord que le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier, dans ſes ouvrages de Sculpture, & qu'il eſt arrivé à la perfection par un chemin tout different de celui des Anciens. Il a recherché avec plus de ſoin qu'eux les differens effets de la Nature, & perſonne avant lui n'a manié le marbre avec plus d'adreſſe & de facilité. Il ſemble même qu'il n'a quitté le goût antique, que pour donner à ſes Figures plus de vie, plus de tendreſſe, & plus de verité. On peut dire qu'il a été le Michel-Ange Buonarote de nos jours, ayant excellé comme lui dans la pratique de tous les beaux Arts pendant près d'un Siécle, & même dans la Poëſie Italienne. Il étoit d'une humeur un peu auſtere, bruſque, & impetueuſe; ce qui eſt bien marqué dans un Buſte de lui, nouvellement arrivé à Paris, qui eſt parlant, & comparable à tout ce qu'il y a de plus achevé en ce genre-là. Il mourut à Rome le 29. Novembre 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte-Marie Majeure, lieu de la ſepulture de ſes Ancêtres. * M. l'Abbé de la Chambre. SUP.

BERNOLDE. Cherchez Bertholde.

BERNON ou Berno, Abbé de Cluni, vivoit dans le X. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il ſeroit difficile de le prouver. Il eſt ſûr qu'il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de la Baume, où il fut diſciple de S. Eutyque, & enſuite il eut la conduite de ce Monaſtere, puis de celui de Gignac; & enfin il fut premier Abbé de Cluni en 910. & il mourut en odeur de ſainteté le 1. Janvier de l'an 926. ou 27. à compter à la moderne. Conſultez Jean dans la vie de S. Odin, Odillon dans celle de S. Majolus, Glaber Rodolphe, l'Auteur de la vie de S. Hugues, Sigebert, & quelques autres Ecrivains, qui parlent de Bernon, & dont les Ouvrages ſont dans la Bibliothéque de Cluni.

BERNON ou Berno, Moine de Saint Gal & puis Abbé de Richenou, près du lac de Conſtance, étoit Allemand, & a vécu dans le XI. Siécle. Il rétablit la diſcipline Reguliére, dans ſon Monaſtere; & ſon mérite le rendit cher à pluſieurs grands hommes de ſon tems. Il dit lui-même qu'il ſe trouva l'an 1014. au couronnement de l'Empereur Henri II. Ce fut le Pape Benoît VIII. qui en fit la cérémonie à Pavie, le 14. du mois de Fevrier. Voſſius s'eſt trompé, prétendant que Bernon avoit été diſciple d'Hincmar de Reims mort dès l'an 882. mais apparemment il voulоit parler de l'autre Bernon Abbé de Cluni; car il marque le tems auquel a vécu l'Abbé de Richenou. Quoi qu'il en ſoit, ce Bernon mourut le 7. Janvier de l'an 1045. ou ſelon d'autres en 1048. Il laiſſa un Traité *De Officio Miſſæ* ou *De rebus ad Officium Miſſæ pertinentibus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & la vie de S. Ulric Evêque d'Ausbourg. Sigebert & Tritheme lui attribuent encore d'autres Ouvrages. *De Muſica ſeu tonis Lib. II. De Inſtrumentis Muſicis. De Adventu Domini ad Aribonem. De jejunio Quatuor Temporum. De jejunio Sabbati*, *&c.* On a fait divers jugemens ſur ſes Ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les Auteurs que je citerai. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 156. Eckerard, *in vita S. Notg. c.* 10. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 1014. Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 44. Théophile Rainaud, *in Erotem.* Surius, Geſner, Poſſevin, Le Mire, Sainte Marthe, &c.

BERNSTADT ou Bernstad, *Bernardi urbs*, ville d'Allemagne dans la Siléſie. Elle eſt ſur la riviére de Veid ou Veida & dans le Duché d'Olſs, environ à trois ou quatre lieuës de Breſlau capitale de Siléſie.

BERO ou Berous, (Auguſtin) de Bologne, étoit en grande eſtime vers l'an 1530. Il étoit très-ſavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique; & les divers Ouvrages, que nous avons de lui, en feront une preuve perpetuelle. Les plus recherchez ſont *Lectura ſuper* 1. 2. 3. *&* 5. *Decretal. Conſiliorum T. IV. Quæſtionum T. I. &c.* * Alidoſius, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

BEROALD ou Beroalde, (Matthieu) de Paris, a été en eſtime dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoiſſance des Langues, & il ſavoit la Théologie, l'Hiſtoire, & les belles Lettres. On vit divers Ouvrages de ſa façon, & entre autres une Chronologie Latine. Matthieu Beroalde mourut vers l'an 1575. ou 76. ſous le regne d'Henri III. Il laiſſa un fils François Beroalde, Sieur de Verville, Poëte & Mathématicien. Celui-ci a compoſé un Traité de la duplication du Cube, les Elemens des Mechaniques, des Remarques ſur les Méchaniques de Jaques Beſſon, divers Poëmes, &c. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 91. *&* 316. Kecherman, *in Math. Hiſt. &c.*

BEROALDE, (Philippe) de Bologne, un des plus doctes perſonnages de ſon tems, a été en grande eſtime dans le XV. Siécle. Il profeſſa les belles Lettres à Paris, à Parme, & ailleurs; & les Ouvrages qui nous reſtent de lui témoignent qu'il en connoiſſoit toutes les beautez. Ses Opuſcules furent imprimez à Bâle en 1513. Il mourut en 1504. ou ſelon d'autres, en 1510.

BEROALDE, (Philippe) fils de cet autre Philippe, dont je viens de parler, fut ſous le Pape Léon X. Bibliothécaire de la Bibliothéque du Vatican. Lilio Giraldi le met entre les excellens Poëtes de ſon tems, & Eraſme en fait auſſi mention, *in Ciceron.* * Floridus Sabinus, *Lect. Subciſiv. l.* 2. *c.* 9. *&* 19. Pierius Valerianus, *li.* 1. *de Infel. Litter.* Paul Jove, *in elog. c.* 51. *&li.* 3. *de vita Leonis X.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.* Geſner, *in Bibl.* Poſſevin, *in Appar. &c.*

BERODACH Baladan. Cherchez Merodach.

BEROE ou Berhe'e, *Beroea & Berrhœa*, ville de Syrie renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Preſque tous les Geographes eſtiment que c'eſt l'Alep d'aujourd'hui. Elle a eu le Siege d'un Archevêché ſous le Patriarchat d'Antioche. D'autres eſtiment qu'Alep eſt l'*Hierapolis* des Anciens. * Strabon, *li.* 6. Bellon, *li.* 2. *Obſervat. c.* 102. Petrus Gillius, Le Mire, Sanſon, &c. Cherchez Alep.

BEROE ou Berea, *Beroea, Berrhœa*, ville de Macedoine, près du fleuve Lydius que quelques Modernes nomment Caſtoro. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville, dont les Modernes raiſonnent aſſez diverſement. Conſultez Scaliger, *in Not. ad Euſeb. Chron.* Le Mire, *in notit. Epiſcop. Orbis.* Ortelius, *in Theſ. Geogr. &c.*

BEROE, femme de Doricius, dont Virgile a fait mention, *lib.* 5. *Æneid.* Ovide ajoûte qu'elle a été nourrice de Semelé dont Junon prit la forme, *l.* 3. *Metam. fab.* 2.

Ipſaque erat Beroë Semeles Epidauria nutrix.

BEROSE ou Berosse, que les Grecs ont nommé Βηρωσός, comme qui diroit *fils d'Oſé* ou *Oſée*, étoit Chaldéen de nation, & Prêtre de Belus. Les Anciens parlent diverſement de ſon âge, & Clement Alexandrin ſemble dire que Beroſe a vécu du tems d'Alexandre le *Grand*. Cela peut être, mais il étoit alors encore très-jeune: car il eſt plus ſûr qu'il a été en eſtime du tems de Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de la fondation de Rome, 3778. du Monde, & environ 276. avant la naiſſance de Jesus-Christ. Il écrivit en III. Livres une Hiſtoire de Chaldée dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge, & dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans Joſeph. Car pour l'Hiſtoire, que nous avons aujourd'hui ſous le nom de Beroſe, c'eſt une ſuppoſition d'Annius de Viterbe. Beroſe dédia ſon Ouvrage, ou à Antiochus I. dit *le Sauveur* Roi de Syrie, qui commença de regner en 473. de Rome, ou d'Antiochus II. ſon fils dit *le Dieu*, qui lui ſucceda en la CXXIX. Olympiade, 492. de Rome, mais il y a plus d'apparence que ce fut au premier. Les Athéniens lui éleverent une ſtatuë, comme nous l'apprenons de Pline. Juſtin Martyr dit, que Beroſe étoit pere de la Sibylle Cumane; ſi cela eſt, il y a apparence qu'il veut dire qu'elle eſt differente de celle qui vivoit du tems de Tarquin *le Superbe*, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li.* 7. *c.* 37. Saint Juſtin, *hort. ad Græc.* Tertullien, *Apol. ch.* 19. Euſebe, *de la prepar. Evang. l.* 10. *p.* 189. *édit. de Rob. Et.* S. Jerôme, *li.* 37. *ſur Iſaïe.* Joſeph, *li.* 1. *ch.* 5. *des ant. &l.* 1. *contre Apion.* Vitruve, *li.* 9. *ch.* 9. Genebrard, *li.* 2. *Chron.* Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Græc. c.* 13. Scaliger, &c. [Conſultez, concernant Beroſe, *Jean Meurſius*, dans ſa Bibliotheque Greque & *Thomas Stanley* dans ſa Philoſ. Orientale Liv. I. Sect. I. c. 6.]

BERRET ou Berreto, (Pierre) de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. Siécle. Il fut Confeſſeur du Pape Clement VI. Maître du ſacré Palais, puis Evêque de Graſſe, & enfin de Vaiſon après Pierre Caſe. Il vivoit vers l'an 1350. & il écrivit divers Traitez, *Placita Theologica, Reperturium, &c.* On ne ſait pas en quel tems il mourut. * Geſner, *in Bibl.* Alegre, *in Par. Carm.* Lucius & Jacob, *Bibl. Carm.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Columbi, *de Epiſ. Vaſion.*

BERRI, Province de France avec titre de Duché, *Bituricenſis Provincia.* Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au Levant, la Touraine au Couchant, la Marche au Midi, & la Sologne au Septentrion. La riviere de Cher la diviſe en deux parties. Bourges en eſt la ville capitale. Les autres ſont Iſſoudun, Sancerre, Argenton, la Chaſtre, Chateau-roux, S. Aignan, le Blanc, Graçai, Châteauneuf ſur Cher, Ligneres, Sainte Severe, Valançai, Aubigni, Vatan, Buzançais, Monfaucon, &c. Cette Province eſt feconde en grains, vin, pâturage, bétail, &c. Les laines y ſont admirables, c'eſt

c'eſt ce qui fait rechercher les draps de Berri, dont il y a grand nombre de manufactures. Elle eſt arroſée de diverſes rivières, qui rendent le païs fertile & agréable. La principale eſt le Cher, que j'ai déja nommée: les autres ſont, l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Eure ou Yere, l'Arnon, &c. Les Berruyers ou *Bituriges* ont été autrefois célebres parmi les anciens peuples de la Gaule par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. Ils tinrent l'Empire des Gaules aſſez long-tems, & ce furent eux qui y firent le plus de peine à Céſar. Il dit lui-même que les Berruyers brûlerent vingt de leurs villes, craignant qu'ils ne devinſſent la proye des vainqueurs. Bourges fut pourtant priſe. Depuis ce tems, le Berri a été ſoûmis aux Romains & puis aux François, faiſant partie du Royaume d'Aquitaine.

Sur le déclin de la ſeconde Race de nos Rois, la Province de Berri eut des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume *le Dévot*, Bernard, &c. Geofroi, qui vivoit ſous Hugues *Caper*, laiſſa Harpin ou Herpin, lequel voulant faire le voyage d'outre-mer vendit Bourges au Roi Philippe I. pour le prix de ſoixante mille ſols d'or. Cet Herpin eut des avantures aſſez extraordinaires dans ſon voyage, il fut pris par les Infideles, & étant revenu en France il s'y fit Moine. Depuis ce tems le Comté de Bourges fut uni à la Couronne juſqu'en 1360. que le Roi Jean l'érigea en Duché & Pairie pour Jean de France ſon fils, à la charge de reverſion à la Couronne au défaut d'enfans mâles: ce qui arriva; car ſes deux fils Charles & Jean de Berri moururent ſans poſterité, & avant leur pere qui ne décéda que le 15. Juin de l'an 1416. Un autre Jean de France fils du Roi Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berri. Il mourut de poiſon à Compiegne le 5. Avril 1419. Et le même Roi Charles VI. donna le Berri en appanage à ſon cinquiéme fils Charles qui fut enſuite Roi & le VII. de ce nom. Cette Province lui fut toûjours très-fidele durant les malheurs de la France opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce Prince que *le Roi de Bourges*. En 1461. le Roi Louïs XI. donna ce Duché à Charles ſon frere, qui mourut ſans poſterité le 12. Mai de l'an 1472. Le Roi Louïs XII. laiſſa le Berri pour uſufruit à la B. Jeanne de France. Ce fut après la diſſolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4 Fevrier de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517. à ſa ſœur Marguerite d'Orleans ou de Valois, alors Ducheſſe d'Alençon & puis Reine de Navarre. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre le 21. Decembre 1549. En 1575. le Roi Henri III. laiſſa encore ce Duché à ſon frere François Duc d'Alençon, mort ſans avoir été marié, le 10. Juin de l'an 1584. Enfin le Roi Henri le *Grand* l'accorda en uſufruit à la Reine Louïſe, veuve du même Roi Henri III. Elle mourut à Moulins le 29. Janvier de l'an 1601. & depuis le Duché de Berri a été toûjours uni au Domaine. * Céſar, *li.* 7. *&* 8. *de bello Gall.* Tite-Live, *li.* 5. *c.* 48. Jean Chaumeau, *Deſc. Region. Bituriq. & Hiſt. de Berri.* Labbe, Du Cheſne, Beſli, Juſtel, Du Pui, Sainte-Marthe, &c.

BERRUYER, (Philippe) Archevêque de Bourges, étoit de Tours, & neveu de Guillaume Berruyer, qui avoit poſſedé cette même Dignité. On l'avoit élû fort jeune à l'Archevêché de Tours, mais il refuſa cette Dignité, & fut enſuite obligé d'accepter l'Evêché d'Orleans en 1222. Gregoire IX. lui donna l'Archevêché de Bourges en 1236. pour rétablir la paix dans cette Egliſe, où il y avoit eu de grandes diviſions depuis trois ans. Sa vertu & ſa capacité l'engagerent dans les plus importantes affaires de l'Etat, où la Reine Blanche l'appella: & cette Princeſſe en reçût de grands ſecours pendant ſes deux Regences. Il étoit Chef du Conſeil Royal lors que les Comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vécut, le Roi S. Louïs s'en ſervit avec beaucoup de ſatisfaction. Mais enfin ce ſaint Archevêque ſe retira dans une Terre de ſon Diocеſe, & y mourut dans la trente-neuviéme année de ſon Epiſcopat, l'an 1261. La Chaiſe, Hiſtoire de S. Louïs en 1688. SUP.

BERRUYERS, peuples du Berri en France, qui poſſedoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une Monarchie qui étoit la plus puiſſante des Gaules. Bourges étoit la Capitale de leur Royaume: & leur Roi ſe nommoit Ambigat, du tems de Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme Roi de Rome: On ne ſait point le nom de ceux qui lui ſuccederent à la Couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de ſa ſœur, nommez Segoveſe & Belloveſe, ſe ſignalerent par les fameuſes colonies qu'ils conduiſirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Segoveſe ayant paſſé le Rhin, & traverſé la Forêt Hercynie, appellée aujourd'hui Forêt Noire, établit une partie de ſes gens dans la Boheme, l'autre ſur les bords du Danube, & la troiſiéme dans la Friſe & la Weſtphalie, d'où ſont ſortis nos anciens François, qui plus de mille ans après, ſous Faramond & Clodion, paſſerent le Rhin pour conquerir une partie des Gaules, qui étoit la demeure de leurs Ancêtres. Belloveſe prit ſon chemin du côté de l'Italie, paſſa les Alpes, & ſe rendit maître du païs qui a été depuis appellé Lombardie. Ses conquêtes firent donner le nom de Gaule Ciſalpine à la meilleure partie de l'Italie. Cette généreuſe expedition ſe fit vers l'an du Monde 3464. l'an 164. de la fondation de Rome, & 591. an avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. *P. Labbe, *Hiſt. Chronologique.* SUP.

BERSABE'E, ou *Beerſeba*, ville de la Paleſtine du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis priſe pour *Gibelin*, ſelon Volaterran, Bochart, & quelques autres. On lui donna le nom de Berſabée quelque tems après l'alliance d'Abraham & d'Abimelech, comme il eſt rapporté dans la Geneſe, *ch.* 21. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Simeon de la maniere que nous le voyons dans le Livre de Joſué, *c.* 19. *verſ.* 2. Et elle tomba dans l'Idolatrie, ſelon le témoignage de ſaint Jerôme dans ſes Commentaires ſur le Prophete Amos, *ch.* 5. *verſ.* 4. *&* 5.

BERSABE'E, Mere de Salomon. Cherchez Bethſabée.

BERSARIENS, ou BEVERARIENS, cettains bas Officiers de la Cour de Charlemagne. Voyez Hincmar, *Epit.* 3. *chap.* 17. Quelques-uns prenent les Berſariens pour ceux que les Anciens nommoient *Beſtiarii*, qui étoient condamnez à combattre pour la vie avec les bêtes dans les Amphitheatres. Spelman les met entre les Chaſſeurs, & particulierement entre ceux qui attaquoient les Loups; & par les Béverariens, il entend ceux qui alloient à la chaſſe du Caſtor, que preſque toutes les nations appellent *Bever*. Le Scholiaſte de Juvenal, *Sat.* 12. le nomme Beber. SUP.

BERSMAN, (George) Allemand, nâquit le 6. Mars de l'an 1538. à Annaberg, qui eſt une petite ville de Miſnie près de la riviére de Schop & du côté de la Boheme. On l'éleva avec ſoin & il fit un grand progrès dans les Sciences; il aima particulierement la Médecine, la Phyſique, les belles Lettres, & les Langues: il entendoit très-bien la Latine & la Greque; & il voyagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de réputation parmi les gens de Lettres. Etant de retour en ſon païs, il y enſeigna en divers endroits juſqu'à ſa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 73. de ſon âge. Berſman mit les Pſeaumes de David en vers, & il fit des Notes ſur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Ciceron, & ſur d'autres Auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fecond que ſon eſprit, ayant eu 14. fils & 6. filles de ſon mariage avec une fille de Pierre Helleborn. * Melchior Adam, *in vit. Phil. German.*

BERSSY. Cherchez Bercy.

BERTAUD, (Jean) Evêque de Seez, s'eſt aquis beaucoup de réputation par ſes Poëſies. Il étoit de Condé ſur Nerveau en Normandie, ou ſelon d'autres, de Condé ſur Huiſne dans le Perche. Son eſprit lui fit d'illuſtres amis, & il eut part dans l'eſtime des Rois Henri III. & Henri le *Grand*, & de la Reine Cathérine de Médicis, dont il fut le premier Aumônier. En 1594. on lui donna l'Abbaïe d'Aulnai, & puis l'Evêché de Seez en 1606. Jean Bertaud avoit ſervi de Secretaire du Cabinet à Henri III. & il contribua de ſes ſoins à la converſion de Henri le *Grand*. Ainſi en l'élevant à la Prélature on couronna ſa vertu & ſon mérite. Il mourut le 8. Juin de l'an 1611. Nous avons diverſes Poëſies de ſa façon, des Cantiques ſur la naiſſance du Fils de Dieu, des Traductions de quelques Pſeaumes de David, un Hymne de S. Louïs à l'honneur de la Maiſon de Bourbon, &c.

BERTAULT, (Jean) natif d'Amiens, Religieux Celeſtin, a été un homme ſavant, & zelé pour la Diſcipline Eccleſiaſtique. Après avoir traité heureuſement des negociations importantes entre des Souverains, qui le chargerent de quelques Ambaſſades, & lui offrirent enſuite deux Archevêchez qu'il refuſa, il fut envoyé au Royaume de Naples l'an 1453. & à peine y fut-il arrivé, que les Celeſtins d'Italie l'éleverent à la Dignité d'Abbé Général de l'Ordre, dont il s'aquitta avec une ſatisfaction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lors qu'il mourut en Savoye l'an 1472. * Hiſtoire des Celeſtins, *Mſ. in Bibl. Pariſ.* SUP.

BERTE. Cherchez Bertrade.

BERTEFLEDE. Voyez Charibert.

BERTEL, (Jean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, étoit de Louvain. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins de Munſter ou Monſtier qui eſt une Abbaïe dans la ville de Luxembourg. Son mérite le rendit digne d'en être Abbé en 1576. & il la gouverna juſqu'en 1594. qu'on lui donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a compoſé l'Hiſtoire de Luxembourg, XVII. Dialogues ſur la Regle de S. Benoît que nous avons avec le Catalogue des Abbez d'Eternac, &c. * Valere André *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. du Abbat. Eſtern.*

BERTHAIRE. Cherchez Berthier.

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de Charibert Roi de France & d'Ingoberge, fut mariée à Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen; & Dieu ſe ſervit de la Reine Berthe pour l'attirer, par ſes exemples & par ſa vertu, à la Foi Catholique. Le Moine Auguſtin envoyé en Angleterre par le Pape S. Gregoire le *Grand* le baptiſa en 597. * Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 26 Gregoire le *Grand*, *in epiſt. li.* 7. *ep.* 30. Bede, *li.* 1. *c.* 27. 29. 30. *&c.*

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Hiſtoriens ont nommée *au grand pié*, étoit fille de Charibert Comte de Laon. Elle épouſa Pepin *le Bref* depuis Roi de France, & fut mere de Charlemagne, de Carloman, &c. Elle mourut à Choiſſi le 12. Juillet 783. & fut depuis enterrée à S. Denys auprès du Roi ſon mari. * Les Annales de S. Bertin & de Mets.

BERTHE, Reine de France, étoit fille de Fleuri ou Florent I. de ce nom Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe. En 1071. elle fut mariée à Philippe I. Roi de France, & elle en eut le Roi Louïs *le Gros*, Henri mort jeune, & Conſtance. Depuis elle fut repudiée ſous pretexte de parenté, en 1085. On la relegua à Montreuil ſur mer, où la Chronique de ſaint Pierre le Vif de Sens dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce fut quelques années après. Voyez les Lettres d'Ives de Chartres, de l'Abbé Suger, d'Orderic Vitalis, &c.

BERTHE, fille de Charlemagne, épouſa S. Angilbert Comte & Abbé de S. Riquier. Elle mourut l'an 853. & laiſſa Harnide & Nithard Abbé de S. Riquier, dont je parle ailleurs. Les Curieux pourront conſulter le II. Livre de la Chronique de S. Riquier publiée par le P. Dom Luc d'Acheri, *T. IV. Spicil.*

BERTHE, fille de Pepin I. Roi d'Aquitaine & d'Ingeltrude, a été une Princeſſe illuſtre par ſa naiſſance, par ſa vertu, & par le merite de Gerard de Rouſſillon dit d'Alſace ſon mari, dont le nom eſt ſi célebre dans l'Hiſtoire. Elle mourut l'an 874. & gît à Pontchieres avec ſon mari. Leurs enfans Théodoric & Ave moururent ſans poſterité. * La Chronique de Vezelai, &c.

BERTHE, fille de Conrad I. & de Mahaud de France, & ſœur de Raoul III. dit *le Faineant*, Roi de la Bourgogne Transjurane. Elle épouſa

épousa Eudes I. Comte de Blois, & étant veuve, elle se remaria à Robert Roi de France en 995. mais comme elle étoit sa parente & sa commere, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la poursuite du Pape Gregoire V. On dit que le Roi ne s'y résolut, qu'après qu'on lui eut assuré qu'elle avoit accouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle prit encore le titre de Reine. * Voyez Du Chesne, *T. IV. Hist. de France.* Pierre Damien, *li. 2. ep. 15.* Glaber, *li. 3. c. 9. &c.*

BERTHE, fille de Lothaire II. & de Valdrade, dans le X. Siécle, fut une des plus illustres Princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit infiniment d'esprit, mais d'un esprit délicat qui la tiroit de toute forte d'affaire. Elle épousa en premieres noces Thibaut Comte d'Arles, & elle en eut Hugues qui fut Roi d'Arles & puis d'Italie l'an 928. Après la mort du Comte Thibaut étant encore extrémement jeune, elle prit une seconde alliance avec Adalbert ou Adelbert Marquis de Toscane dit *le Riche.* Celui-ci n'est pas loué du côté de son esprit comme de ses richesses, & la Princesse sa femme lui disoit quelquefois en raillant, *qu'il faloit qu'elle en fit un Roi, ou un âne,* & le bon homme se laissoit gouverner absolument. C'est elle qui fit une ligue, pour perdre Berenger Roi d'Italie, qu'Adelbert avoit établi sur le throne, & elle la conduisit assez bien, mais elle perdit son mari, & cette perte rompit ses mesures: elle avoit eu de ce second mariage Gui & Lambert Marquis de Toscane, & Hermengarde mariée à Adelbert Marquis d'Ivrée. Après la mort de celui de Toscane, Berenger se saisit de Berthe & de Gui son fils, & les fit conduire prisonniers à Mantoue, leur ayant fait proposer de lui remettre les principales villes & les plus forts châteaux de la Toscane. Mais Berthe le refusa courageusement, & trompa par sa prudence les desirs de Berenger. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, de beauté, & de richesses, elle employoit également ces avantages; & Berenger fut enfin contraint de la mettre en liberté, après avoir peut-être perdu la sienne. Elle ne survêcut pas long-tems à ce Prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Luques, où l'on voit son tombeau avec une épitaphe qui contient un abregé de sa vie, & qui parle de son esprit & de l'empressement que les personnes de qualité avoient à rechercher son entretien. Mais le Lecteur en jugera mieux lui-même en voyant cette ancienne Epitaphe qui n'est pas indigne de sa curiosité, quoi qu'elle se sente de la barbarie du X Siécle:

Hoc tegitur tumulo Comitissa corpus humatum:
Inclyta progenies Bertha *benigna, pia*
Uxor Adalberti Ducis Italia fuit ipsa:
Regalis generis qua fuit omne decus.
Nobilis ex alto Francorum germine Regum,
Karolus ipse pius Rex, fuit ejus avus.
Qua specie speciosa, bono speciosior actu,
Filia Lotharii pulchrior ex meritis.
Permansit fœlix sæclo dum vixit in isto,
Non inimicus eam vincere prævaluit.
Consilio docto moderabat regmina multa,
Semper erat fœlix, gratia magna Dei.
Partibus ex multis multi Comites veniebant,
Melliflouum cujus quærere colloquium:
Exulibus miseris mater carissima mansit,
Atque peregrinis semper opes tribuit.
Claruit hac mulier sapiens, fortisque columna,
Totius virtutis gloria, lux patriæ.
Idibus octavis Martii migravit ab ista
Vita cum Domino vivat ut in requie.
Mors ejus multos contristat. Proh dolor & heu!
Eos populus plangit & occiduus.
Nunc Europa gemit, nunc luget Francia tota,
Corsica, Sardinia, Græcia, & Italia.
Qui legitis versus istos, vos dicite mente,
Perpetuam lucem donet ei Dominus.
Amen.

An. Domin. Incarn. D. CCCC. XXV. Indict. XIII.
Obiit de mundo.

Thibaut Comte d'Arles, premier mari de Berthe, eut d'une Maîtresse, Bozon qui fut Marquis de Toscane & pere de Berthe mariée à Bozon Comte d'Arles, & en secondes nôces à Raimond III. Comte de Toulouse & Duc de Guienne, comme nous l'apprenons de Luitprand, & comme je le remarque ailleurs. Hugues Roi d'Italie, fils du même Thibaut & de Berthe, eut d'Alde ou Adele Princesse Allemande Lothaire II. couronné Roi d'Italie en 949. Celuici épousa en troisiémes nôces Berthe fille d'un Seigneur Allemand nommé Burchard, & veuve de Raoul ou Rodolphe II. dit *le Faineant* Roi de la haute Bourgogne. Lothaire ne vécut pas bien avec elle. Il eut d'une Maîtresse Berthe dite depuis Eudoxe, mariée à Romain fils de Constantin *Porphyrogenete* Empereur d'Orient. On assûre qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. * Luitprand, *li. 2. 3. & 5.* Flodoard, Leon d'Ostie, & Sigebert, *in Chr.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Nostradamus & Bouche, *Hist de Prov.* Chorier, *Hist de Dauph. T. I. li. 10.* Octavio Strada, *in vit. Imper.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERTHIER, Berchaire ou Berthaire, Abbé & Fondateur du Monastere de Monstier-en-Der, en Latin *Dervum*, dans le Diocese de Châlons en Champagne. C'étoit un homme de qualité & de mérite. Le Roi Childeric lui accorda un privilege, l'an 679. Il mourut saintement le 14. Octobre de l'an 685. Voyez la Bibliothéque de Cluni, les Antiquitez de Troyes de Camusat, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BERTHIER ou Berthaire, Maire du Palais de Neustrie, sous le Roi Thierri I. Il avoit épousé une fille de Waraton qui étoit aussi Maire du Palais, & il lui succeda en 689. Mais il étoit si cruel & emporté, qu'il se fit bien-tôt des ennemis, qui solliciteren Pepin *le Gros* ou *de Heristel* à lui faire la guerre. Celui-ci les crut, il s'avança dans le Vermandois, & défit en 691. Berthier, lequel fut assassiné quelque tems après par les siens à la sollicitation de la mere de sa femme. Consultez le Continuateur de Gregoire de Tours, *c. 94. & seq.* Du Chesne, Mezerai, *&c.*

BERTHOLD, surnommé *le Noir*, Chymiste, & selon quelques-uns, Moine Allemand. On dit qu'il inventa les armes à feu, & la poudre à canon, après une experience que le hazard lui presenta. Ayant mis dans un mortier de la poudre de souffre, & l'ayant couvert d'une pierre, pour la préparer, afin d'en composer un remede; il arriva qu'en battant son fusil tout proche, une étincelle tomba dans le mortier, alluma la poudre, & fit sauter la pierre en haut. Cet effet lui donna la pensée de faire un tuyau de fer, de la maniere que sont les canons des fusils & des mousquets; ce qui lui réüssit: & il en montra l'usage aux Venitiens, qui s'en servirent avantageusement dans la bataille de Chioza, contre les Genois en 1380. Polyd. Virg. *de Invent. l. 2. ch. 11. SUP.*

BERTHOLDE, Marquis d'Est dans le XII. Siécle, étoit fils d'Actius IV. & frere d'Actius V. auquel il succeda vers l'an 1111. Il épousa Sophie dont il eut Rainaud, & il mourut en 1118. Consultez Baptiste Pigna dans son Histoire de la Maison d'Est; & cherchez Est.

BERTHOLDE, BERNOLDE ou Bernald, Prêtre de Constance, vivoit dans le XI. Siécle. Il continua la Chronique d'Hermannus Contractus, depuis l'an 1054 jusqu'à 64. & il y ajoûta l'Histoire de son tems, jusqu'à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de sa mort. Bertholde étoit fidele partisan du S. Siége, & pour cette raison les Protestans en parlent peu favorablement. Nous avons sa Chronique sous ce titre, *Historia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum.* Le Pere Jaques Gretser & Sebastien Tengnagel ont publié d'autres pieces de Bertholde. *Varia opuscula pro Gregorio VII. Papa.* On pourra consulter ces deux Auteurs, Honoré d'Autun, *li. 4. de lum Eccl. c. 13.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Brower, Vossius, Le Mire, Cuspinian, &c.

BERTHOLDE RORBARCH, Hérétique dans le XIV. Siécle. Il prêchoit les erreurs des Beguards, & que Jesus-Christ avoit été si fort abandonné en sa Passion, qu'il avoit douté de son salut. On le convainquit d'imposture, & il fut premierement obligé d'abjurer ces erreurs à Wirtzburg en Allemagne; mais ayant depuis osé les debiter à Spire, il y fut brûlé l'an 1359. * Sponde, *A. C. 1359. n. 3.* Sanderus, *har.* 167.

BERTHORIUS. Cherchez Berchorius.

BERTIER, (Pierre de) Evêque de Montauban, étoit de l'illustre famille des Bertiers de Toulouse, & fils de Jean Bertier Président au Parlement de Toulouse. Son bel esprit le fit connoître au Roi Louis XIII. qui le nomma en l'année 1634. Coadjuteur d'Anne de Murveil Evêque de Montauban. Il fut sacré Coadjuteur à Toulouse en 1636, & on lui donna le titre d'Evêque d'Utique. En l'année 1638. il fut choisi par les Etats de Languedoc, assemblez à Carcassonne, pour porter au Roi les plaintes de la Province, dont il s'aquitta dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643. pour faire l'Oraison funebre de Louis XIII. Et en 1654. il fit au Roi Louis XIV. un très-beau discours, lors qu'il fut sacré à Reims. En 1655. il fut reçû Conseiller au Parlement de Toulouse, & en l'année 1656. il fut choisi pour être un des six Présidens de l'Assemble générale du Clergé de France, tenuë à Paris. On doit à ses soins le Recueuil qu'on a fait des Evêques de Montauban. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BERTIN ou Bertini, (George) Médecin célebre qui a été en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit Italien de la Province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Medicina methodicè absoluta*, en XXII. Livres. *De consultationibus Medicorum, &c.* Ces deux Ouvrages furent imprimez à Bâle l'an 1586. & 87. Le premier est *in folio*, & le second *in octavo.* Voyez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BERTINORO ou Bertinaro, *Britinorium, Bretinorium*, & *Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est de l'Etat Ecclesiastique, sur les frontieres de la Toscane, & située sur une colline, près de la riviére de Ronco ou Bedese, vers la même ville de Ravenne, Faenza, Cosence, &c. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui est aujourd'hui un petit bourg près de Bertinoro. Voyez Matteo Veciazzani, *Hist. de Forlimpopoli*, imprimée à Forli l'an 1659.

BERTIUS, (Pierre) étoit de Beures petit village de Flandre, où il nâquit en 1565. A l'âge de sept ans ses parens le menerent en Angleterre, où il apprit les Lettres Grecques & Latines. & étant revenu dans les Pais Bas il s'y perfectionna dans les Sciences qu'il enseigna depuis avec réputation à Leiden & ailleurs. Il eut le moyen de voyager en Allemagne, en Pologne, en Boheme; & étant revenu à Leiden il continua son emploi de Professeur durant près de 26. années, & ayant eu soin de la Bibliothéque de l'Université, il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'hui. Bertius ayant été dans les sentimens d'Arminius fut déposé, ce qui le fit sortir de Hollande. Il se fit Catholique à Paris, en 1620. & il y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes déchaussez. Le Roi Louis XIII. lui avoit donné la charge de son Cosmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages. *Commentaria rerum Germanicarum Lib. III. Ptolomæi Geographia. Breviarium totius orbis terrarum. Logica Peripatetica, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BERTOALDE, Maire du Palais sous Clotaire II. Il fut tué vers l'an 590. en allant lever des impôts dans la Neustrie. Brunehaud l'engagea dans cette mechante affaire, pour donner sa charge à Protade

tade qu'elle aimoit. *Fredegaire, Dupleix, & Mezerai, *Hist. de France, en Clotaire II*

BERTOARE, fille de Theodebert I. de ce nom Roi d'Austrasie & de Neustrie. Quelques Auteurs assûrent que ce Prince l'avoit euë d'une troisiéme femme dont nous ignorons le nom: d'autres soûtiennent qu'elle fut fille de Théodebert II. Il est sûr qu'environ l'an 594 elle fut recherchée en mariage par Totila Roi des Ostrogoths. Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France*, & Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. I.*

BERTOLDE, Seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne se voyant pas en état de défendre la Place, contre l'armée du Roi Saint Louïs qui en étoit assez proche, l'an 1242. s'alla jetter aux pieds d'Henri III. Roi d'Angleterre, à qui cette ville obeïssoit alors, & lui demanda, s'il y avoit lieu d'esperer du secours pour se défendre, ou s'il lui ordonnoit de réssister jusqu'à l'extremité. Henri touché de ce zele, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, lui permit de se sauver avec sa famille, comme il pourroit. Bertolde se rendit ensuite au Camp de Saint Louïs, pour lui prêter obeïssance, mais il parût avec une résolution surprenante, & parla ainsi à ce Prince: *Je suis à vous, Sire, mais ne me regardez pas moins soûmis par force, que si j'avois été pris les armes à la main. Si le Roi mon ancien Maître ne m'avoit donné à ma famille, vous ne m'auriez eu que de cette maniere: comme je ne cesserai jamais d'être à vous, que quand vous ne voudrez plus de moi.* Alors le Roi lui tendant la main; *Je vous reçois*, dit-il, *avec joye, donnez vous de même. Demeurez maître de votre Place, & me la gardez.* * Histoire de S. Louïs, en 1688 SUP

BERTRADE ou BERTHE, Religieuse de l'Ordre de saint Benoît dans le Diocese de Cologne, a vécu vers l'an 1010. Elle étoit sœur de saint Wolteme ou Wolpham Abbé de Bruwiler, & elle écrivit la vie de sainte Adelaïde ou Adele premiere Abbesse du Monastere de ..... où elle vivoit alors. Nous avons cette vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de pieté, comme Conrad Moine de Bruwiler le dit dans la vie de S. Wolfeme. *Surius & Bollandus, *ad d. 5. Febr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 43.* Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. &c.*

BERTRADE. Cherchez Berthe

BERTRADE de Monfort. Cherchez Monfort.

BERTRAM, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIV. Siécle, étoit suffragant de l'Evêché de Mets, & illustre par son grand savoir. On assûre qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblents le 20. Janvier de l'an 1381. ou 87. Il laissa divers Ouvrages, & entr'autres deux Traitez *de schisma te & de illusionibus Damonum*, qu'il dédia à Conon de Flackrenstein Archevêque de Trêves, des Sermons, &c. *Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Gesner, &c.

BERTRAM ou Imtram. Cherchez Ratramne.

BERTRAM, (Corneille) Professeur en Langue Hebraïque à Geneve, a donné au public quelques Ouvrages, & entre autres une *Republique des Hebreux*, qui est courte & methodique. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation parmi ceux de son parti, c'est qu'il est le premier qui ait osé traduire entierement la Bible en François sur l'Hebreu. Olivetan & Calvin, qui n'entendoient point cette Langue, s'étoient beaucoup attachez aux anciens Interpretes, qu'ils n'avoient pas osé abandonner entierement. Mais Bertram, qui étoit Grammairien, se donna une bien plus grande liberté, étant assisté de quelques-uns de ses Confreres: & il parle lui-même de cet Ouvrage dans la Preface d'un de ses Livres intitulé *Frankentallen ses lucubrationes.* Voici le jugement qu'on fait de cette revision de la Bible de Geneve par Bertram, & qui est celle dont les Calvinistes se servent encore aujourd'hui. On dit qu'il a en effet redressé quantité de passages qui n'étoient pas traduits assez à la lettre dans les versions d'Olivetan & de Calvin; mais que d'ailleurs il a préferé mal à propos en plusieurs endroits l'interpretation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. De plus, il a corrompu quelques passages, qui étoient fort bien traduits dans les premieres éditions: & il s'est reglé principalement sur les versions de Munster & de Tremellius. On ajoûte qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées qu'aux préjugez des Docteurs de Geneve. * Remarques Historiques. SUP.

S. BERTRAND, Evêque du Mans, étoit issu du Sang Royal, & de la Maison des Princes d'Aquitaine. Saint Germain Evêque de Paris eut soin de son éducation, l'éleva aux belles lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'Archidiaconat de Paris, qui étoit alors la premiere dignité après l'Evêque, & ensuite l'Evêché du Mans l'an 587. par la faveur de Gontran Regent du Royaume pour Clotaire II. & la Reine Fredegonde. Ce Prélat ne fut pas plûtôt élevé à cette dignité, qu'il fut deputé avec quelques autres, vers certains Princes Bretons qui avoient ravagé la France: & il les obligea de donner deux mille sols d'or, pour reparation du dommage qu'ils avoient fait; & de promettre de ne plus rien attenter sur les terres de France. Au retour il s'appliqua aux fonctions de son Episcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierri eurent gagné la bataille contre le Roi de France Clotaire II. leur cousin, qui ceda à ces Princes la plus grande partie des Provinces de son Royaume: entre lesquelles fut comprise celle du Maine avec sa ville capitale, qui tomba en partage au Roi Thierri. Ce Prince pressa aussi-tôt Bertrand de quitter le parti de Clotaire, pour lui prêter le serment de fidelité. Et sur le refus de ce Prélat, il le chassa de son Evêché, le priva de ses biens, & le mit en captivité. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux Princes, lors que Clotaire eût recouvré la Province du Maine. Cet illustre Prelat mourut l'an 624. le soixante-dixieme de son âge, & le trente-huitiéme de son Episcopat. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Coûture. *Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.* SUP.

BERTRAND, Comte de Provence, étoit fils de Geofroi & d'Etiennette dite *Douce*, auſquels il ſucceda environ l'an 1063. Il s'unit avec le Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. qu'il étoit bien aise d'éloigner de Provence, & il s'opposa pour le même sujet à Aicard Archevêque d'Arles qui favorisoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. & on ne sait pas s'il laissa des enfans de Mahaud qui étoit son épouse; car il n'est pas sûr que Gilbert, qui lui succeda, ait été son fils, comme quelques Auteurs se le sont persuadez. *Bouche, *Hist. de Provence.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

BERTRAND, Famille. Cette Famille de BERTRAND qui est de Toulouse a été feconde en sages Magistrats & en personnes illustres. JAQUES BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Toulouse, vivoit en 1480. Il eut d'Agnès de Faur trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Procureur Général au Parlement de Languedoc, lequel fit son testament en 1519. ayant eu de Cathérine de la Roche Jean Bertrand Sieur de Frizin, Cardinal, &c. & Nicolas dont je parlerai dans la suite. Le Cardinal Bertrand avoit eu d'un legitime mariage Guillaume qui suit: Marguerite femme de Gaston de Foix Marquis de Guizon, &c. & Madelaine femme d'Oudart d'Illiers Sieur de Chantemesle. GUILLAUME BERTRAND Sr. de Villemort, &c. fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1553. C'étoit un homme de merite & savant, qui fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S. Barthélemi, quoi que bon Catholique. Il ne laissa point de posterité. NICOLAS BERTRAND, frere du Cardinal, fut Président au Parlement de Toulouse, & mourut en 1548. laissant d'Antoinette Jourdain son épouse Jean qui suit, & Françoise femme de Germain de Bourges Docteur ès Droits. JEAN BERTRAND Sieur de Quatourze fut aussi President au même Parlement de Toulouse, & il mourut vers l'an 1594. ayant eu de Marie de Castelnau sa femme trois fils & une fille. Un autre NICOLAS BERTRAND de la même famille, neveu de Jaques, vivoit sous le regne de François I. & il fut Avocat au Parlement de Toulouse & Professeur ès Droits. Il composa un Ouvrage intitulé *Gesta Tolosanorum*, & un autre *de Jurisconsultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il mourut vers l'an 1527. car son Testament est du 30. Juillet de cette année, laissant François I. & Anne Bertrand. François Bertrand I. de ce nom, quatriéme Président au Parlement de Toulouse, eut Nicolas qui suit, & François Pere d'un autre de même nom Conseiller. Nicolas Président eut de Floride de Galdon, François II. Sieur de Monneville, Conseiller au même Parlement, Nicolas, &c. *Blanchard, *Elog. des Presid. du Parlement de Paris, & Hist. des Maitres des Requêtes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BERTRAND, (Guillaume) premier Président au Parlement de Paris, vers l'an 1340. après Hugues de Couci sous le Roi Philippe *de Valois.* On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux nommez Pierre Bertrand. Consultez l'éloge des premiers Présidens au Parlement de Paris composé par de l'Hermite Souliers, & Blanchard

BERTRAND, (Jean) Cardinal & Archevêque de Sens, étoit de Toulouse, fils d'un autre Jean Bertrand Conseiller au Parlement de Languedoc, où il fut lui-même premier Président. Son mérite le rendit cher à Anne de Montmorenci, & à la recommandation de celui-ci, le Roi François I. lui donna un Office de Président au Parlement de Paris, dont il fut depuis premier Président; & même il eut quelque tems la commission de Garde des Seaux de France. Ce fut en 1550. ou 51. Cinq ou six ans après étant veuf, on lui donna l'Archevêché de Sens; & à la recommandation du Roi & du Duc de Guise, qui avoit conduit au Pape les troupes que lui envoyoit le Roi Henri II. contre Philippe II Roi d'Espagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Son merite fut fort confideré à Rome, où il se trouva à la creation de Pie V. & à son retour il mourut à Venise le quatriéme Decembre 1560.

BERTRAND, (Louïs) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit le premier jour de Janvier de l'an 1526. à Valence ville d'Espagne. Son pere se nommoit Jean-Louïs Bertrand, à qui sa vertu & sa probité acquirent l'amitié des plus grands Seigneurs du Royaume. Louïs Bertrand ayant atteint l'âge de raison, prit l'habit de Religieux de saint Dominique le 6. Août 1544. étant âgé de dix-huit ans. Après avoir étudié en Theologie avec beaucoup de succès, il obtint une obedience de son Général pour aller prêcher aux Indes Occidentales; & on dit, que dans la nouvelle Grenade il baptisa en un seul jour plus de quinze cens Payens. Etant revenu de l'Amerique après y avoir fait de grands progrès, il fut élû Prieur du Couvent de Valence, & mourut âgé d'environ cinquante-six ans, le neuviéme jour d'Octobre en l'année 1581. ou 85. Fête de saint Denys Areopagite, auquel il avoit une dévotion particuliere. Il fut beatifié l'an 1609. par le Pape Paul V. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. des Hommes & Dames illustres.* SUP.

BERTRAND, (Pierre) fils de Blaise de Montluc, vivoit sous le Regne de Charles IX. Roi de France. Etant jaloux de la gloire de son païs, il forma le dessein, à l'envi des Portugais, de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode dans les Royaumes de Mozambique, de Melinde, ou de Manicongo, qui servit de retraite aux François pour faire le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Pour ce sujet il avoit armé trois gros Vaisseaux & quelques Barques; où il mit douze cens hommes de guerre; mais la tempête l'ayant jetté sur les côtes de Madere, & ses gens ayant voulu y descendre pour faire eau, les Portugais les reçûrent à coups de canon, & fortirent fur eux pour les tailler en pieces. Bertrand, indigné qu'ils violassent ainsi le droit des gens & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à terre, alla droit à eux, tandis que son frere Fabian les coupoit par derriere, les envelopa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville qui porte le nom de l'Isle, mit son canon en bat-

terie, la força & la faccagea; mais comme il attaquoit la grande Eglise, où quelque partie de la garnison se défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, dont il mourut peu de jours après & cette belle entreprise demeura ainsi sans succès. * Mezerai, *au Regne de Charles IX. SUP.*

BERTRAND, (Pierre) dit *l'Ancien*, Cardinal Evêque d'Autun, étoit fils de Matthieu Bertrand & d'Agnès l'Empereur ou l'Imperiere. Il naquit à Annonai en Vivarêts. Dès sa plus tendre jeunesse il s'adonna à l'étude de la Jurisprudence; & étant Docteur en Droit Civil & Canonique, il le professa long-tems dans les Universitez d'Avignon, de Montpellier, d'Orléans, & de Paris. Sa grande érudition en cette Science lui fit des admirateurs de tout ce qu'il y avoit de gens doctes dans la Cour des Papes à Avignon, & des Rois de France. Aussi il trouva dans l'une & l'autre de ces Cours des recompenses dignes de sa vertu. Pierre Bertrand fut premierement Chanoine, & ensuite Doyen de l'Eglise du Pui. Mais son merite ayant été mieux connu, le Roi Philippe *le Long* lui donna un Office de Conseiller Clerc, au Parlement de Paris; & Jeanne de Bourgogne son épouse le nomma son Chancelier. Il eut depuis l'Evêché de Nevers, qu'il quitta à son neveu Pierre Bertrand de Colombier, pour celui d'Autun, & le Pape Jean XXII. le créa en 1331. Cardinal du titre de S. Clement. On assûre que cette Dignité fut une recompense qu'on donna à Bertrand, pour avoir défendu courageusement les privileges du Clergé. Les Juges Seculiers se plaignoient que la Juridiction Ecclesiastique étoit trop vaste, & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roi Philippe *de Valois*, voulant décider une affaire, qui pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, assembla les Prélats & les Barons du Royaume, à Paris. Pierre de Cugnieres Avocat du Roi parla pour les Seculiers; & l'Evêque d'Autun défendit si bien le droit du Clergé, que le Roi prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs cette Piece de Pierre Bertrand, qui composa aussi un Traité *De origine & usu Jurisdictionum*. Il fit diverses fondations pieuses, & entr'autres celle d'un College à Paris, dit le College d'Autun, ou du Cardinal Bertrand. Ce Prélat mourut en 1348. à Avignon, dans le Prieuré de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. Guillaume Bertrand Evêque de Noyon étoit frere de ce Cardinal. * Paul Emile, Du Tillet, Gaguin, Dupleix, & Mezerai, *Hist. de France.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Du Breuil, *Antiq. de Paris.* Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. 12. Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Auberi, *Hist. des Card.* Poffevin, *in App. Sac. &c.*

BERTRAND de Reims, Ermite, étoit de la ville dont il portoit le nom. Il vécut long-tems fort religieusement, dans la Forêt de Partenai, & dans celle de Glançon près de Tournai, où il se retira lors qu'on disoit, que le Comte Baudouin, Empereur de Constantinople, s'étoit sauvé d'entre les mains des Infideles, & qu'il vivoit dans un Ermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens que Bertrand étoit le Comte Baudouin, & ce Religieux ne refusa pas d'abord les honneurs qu'on lui rendoit. Ensuite même il assûra que l'opinion qu'on avoit de lui étoit veritable: & se laissa traiter magnifiquement dans les villes de Flandres & de Hainaut, où il fut reçû avec beaucoup de joye. Mais ce fourbe ayant été reconnu, & convaincu d'imposture, il fut pendu à l'Isle avec des chaînes de fer en 1225. * Meïer, *Annales de Hainaut. SUP.*

BERTRAND, (Robert) Sieur de Briquebec & Roncheville, Maréchal de France en 1326. étoit fils d'un autre Robert & d'Alix de Nesle. Le Roi Philippe *de Valois* le fit son Lieutenant ès Marches de Bretagne, & en 1336. il le nomma pour conclurre à Paris un Traité avec Ferdinand Roi titulaire de Castille. Après cela il fut encore employé dans les armées en 1338. 39. 40. & 41. Nous ne savons pas bien le tems de sa mort. Robert Bertrand épousa le 3. Mai de l'an 1318. Marie de Sulli fille aînée d'Henri I V. du nom, Sire de Sulli, & il en eut Robert tué à la bataille de Creci en 1346. Guillaume: un autre Robert tué au combat de Moron en Bretagne l'an 1352 & trois filles. * Froissard, *vol.* 1. *c.* 48. *&* 54. Godefroi, le P. Anselme, &c.

BERTRAND D'ARGENTRE', Lieutenant Général, ou grand Senêchal de Rennes en Bretagne. Argentré est un bourg de la Basse Bretagne & il a donné son nom à une famille qui est des plus considerables & des plus nobles de cette Province. Elle l'étoit déja dès l'an 1060. Pierre d'Argentré étoit un des plus savans hommes de son tems, & ce fut à son mérite que le Roi François I. accorda la charge de grand Senéchal de Rennes. Pierre laissa Bertrand, dont je parle, un des plus illustres ornemens de cette famille. Il étoit savant, magnifique, honnête, liberal, & l'ami du monde le plus génereux. il composa de si doctes Commentaires sur la coûtume de Bretagne, que les plus habiles Jurisconsultes, & entre autres le fameux Charles du Moulin, leur donnerent de grands éloges. Nous avons encore de lui une Histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des Etats de cette Province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer, car ayant été obligé de sortir de Rennes durant les malheureuses factions de la Ligue, il en mourut de deplaisir le 13. Fevrier de l'an 1590. âgé de 71. Voyez la Genéalogie d'Argentré dans Du-Pas, l'Histoire de J. A. de Thou, les Eloges de Sainte Marthe, &c.

BERTRAND du Guesclin. Cherchez Guesclin.

BERTRATIUS, Bertuccius ou Bertuccius, (Nicolas) Médecin de Boulogne, a vécu vers l'an 1250. ou selon d'autres en 1312. Il témoigne lui-même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'ils s'établit à Boulogne. Il y acquit beaucoup de réputation, & il y composa divers Traitez que nous avons de lui, dont les principaux sont *Compendium sive Collectorium artis Medicæ. Methodus cognoscendorum morborum Introductio in Medicinam practicam &c.* Wolfgangus Justus, *in Chron. Medic.* Caffellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BERTRUDE, Reine de France, femme de Clotaire II. de ce nom, étoit de Neustrie, sœur de la Reine Gomatrude & de ce Brunulfe que le Roi Dagobert I. fit tuer en 629. Ce Roi étoit fils de Bertrude & mari de Gomatrude sa sœur. Elle est aussi mere de Charibert Roi d'Aquitaine. Sa vertu & sa pieté la firent aimer du Roi son époux & de toute la Cour. Elle mourut en 610. L'Auteur de la vie de S. Ouën assûre qu'elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Rouën. Adrien de Valois & plusieurs des Modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaïe de S. Germain des Prés. * Gregoire de Tours, *li.* 7. Fredegaire, *c.* 46. Valois, *de gest. Franc. T. III. p.* 13. *&c.*

BERTUCCIUS. Cherchez Bertratius.

BERTULPHE, (Hilaire) de Gand, vivoit au commencement du XVI. Siécle, en 1520. Il étoit ami particulier d'Erasme, & il lui écrivit diverses Lettres qu'on peut voir dans le Recueuil que nous en avons. Bertulphe étoit aussi Poëte, & il aimoit à boire. Son nés en portoit des marques. On dit qu'Erasme l'ayant prié à dîner, il l'engagea à lui faire des vers, qui commençassent par ces mots *Natus Bertulphus*: ce que ce dernier fit sur le champ. * Voyez Sandere, *de clar. Gandav.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BERUALD, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord d'un étang, où se fit le Traité de l'an 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. *SUP.*

BERULLE, (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, avoit pris naissance dans une famile noble, originaire de Champagne. Il étoit fils de Claude de Berulle Conseiller au Parlement de Paris & de Louïse Seguier, & frere de Jean de Berulle Conseiller d'Etat. Dès son jeune âge, on admira l'inclination qu'il avoit pour la pieté. Il y fit de merveilleux progrès, aussi bien que dans les Sciences & particulierement dans la Théologie. Les plus saints & les plus savans de son siécle furent ses amis, & plus étroitement que nuls autres, S. François de Sales, & le B. César de Bus, qui lui persuaderent de songer tout de bon à établir la Congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & Dieu benit ces heureux commencemens, car il se vit bientôt le pere d'une nombreuse famille, dans un saint Institut que le Pape Paul V. confirma deux ans après en 1613. Sa modestie fut si grande, qu'il ne voulut jamais recevoir les Bénefices & les Prélatures les plus considerables du Royaume, qu'on lui offroit. Il s'employa à mettre bien la Reine mere Marie de Medicis, veuve d'Henri IV. avec Louïs XIII. son fils, en quoi il reüssit parfaitement. Ce même Prince l'envoye à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirerent sa vertu. Les Espagnols le louërent aussi hautement, durant un voyage que Pierre de Berulle fit l'an 1603. en ce Royaume, pour conduire les Carmelites en France, qu'il y établit, comme je le dis ailleurs. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Ecclesiastique; mais le Pape Urbain VIII. l'ayant dispensé de ce vœu, lui commanda de recevoir le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1627. Berulle se soûmit à cet Ordre, & mourut en disant la Messe, & en prononçant ces mots du Canon, *Hanc igitur oblationem.* Ce fut le 2. Octobre de l'année 1629. la 55. de son âge. Ainsi n'ayant pû achever le saint Sacrifice, il en fut lui-même la victime: ce qu'on exprima ainsi par ce Distique:

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Le Cardinal de Berulle a composé divers Ouvrages, des Traitez contre les Hérétiques, des Opuscules de pieté, &c. Le P. Bourgoing depuis Général de l'Oratoire a eu soin de les recueuillir dans un Volume. Il y a mis en tête un abregé de la vie de ce Cardinal. Habert de Cerisi en a composé une en nôtre Langue; ce que Doni Datichi a aussi fait en Latin. On pourra consulter ces vies; & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BERUS. Cherchez Bete.

BERWALD, ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, célebre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. Elle est delà la riviere de l'Oder dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Konigsberg, Lansdperg, Soldin, Furstenfeld, &c.

BERYLLE, Evêque de Bostres en Arabie, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 240. Il avoit gouverné durant quelque tems son Eglise avec beaucoup de sagesse, mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'heresie, soûtenant que le Fils de Dieu n'avoit pas une essence distincte de celle du Pere, avant l'Incarnation. Plusieurs Evêques travaillerent par diverses Conferences à le tirer d'une erreur si pernicieuse. Origene en vint à bout; car ayant reconnu quelle étoit l'heresie de Beryllе & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il lui représenta si bien en quoi il se trompoit, qu'il le convainquit enfin de la verité. On conserva long-tems les Actes de ces Conferences, où l'on voyoit les sentimens de Beryllе, ce que les Evêques proposerent dans un Synode célebré pour ce dessein, & les entretiens qu'Origene eut avec lui. S. Jerôme témoigne qu'on voyoit de son tems le Dialogue d'Origene avec Beryllе, qu'il place parmi les Ecrivains Ecclesiastiques. Il avoit aussi écrit diverses Lettres au même Origene. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 60. Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 33. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles. c.* 62. Tritheme, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERYTE ou Barut sur la mer Méditerranée, ville d'Asie en Phénicie, qui a eu autrefois Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle est ancienne, & Strabon, Pline, & Ptolomée en font mention. Baudouin I. Roi de Jerusalem, le Comte Tancrede, & d'autres Princes, avec le secours de vaisseaux Génois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1110. Ils y établirent des Seigneurs particuliers; & quelque tems après, Gautier échangea cette ville avec le Roi de Jerusalem pour la Blanchegarde. Barut étoit alors une ville importante, mais depuis ayant été reprise par les Infideles, après la perte du Royaume de Jerusalem elle a été presque ruinée.

Au-

Aujourd'hui elle ne subsiſte que par un peu de commerce qui y eſt pourtant peu conſiderable. Elle eſt entre Tripoli & Saide, & n'eſt pas extrémement éloignée de Damas & du Mont-Liban. Denys l'Africain fait mention des murailles de Beryte, affûrant qu'elles étoient belles & agreables:

Antiquamque Tyrum, Beryti & mœnia grata.

Cette ville étoit importante dès le V. Siécle, car nous voyons dans la ſixiéme action du Concile Général de Chalcedoine, que l'Evêque de Beryte y prend le titre de Metropolitain. Outre les Auteurs que j'ai citez, conſultez Guillaume de Tyr & Jaques de Vitri, *liv.* 1. *c.* 26. *&* 55.

Concile de Beryte.

Il fut aſſemblé l'an 448. pour examiner les accuſations des Prêtres d'Edeſſe, contre Ibas leur Prélat, & contre Daniel de Carres en Meſopotamie, & Jean de Batenes. On ſoûtint au premier qu'il avoit dit, qu'il pouvoit être fait tel que JESUS-CHRIST fait Dieu: ce qu'il nia. On lui produiſit encore le fragment d'une Lettre écrite à Maris. C'eſt la même qui donna depuis le ſujet d'une grande conteſtation dans l'Egliſe. On dit que, dans cette Lettre, Ibas traitoit ſaint Cyrille d'Hérétique; mais comme elle avoit été écrite avant la reconciliation de ce Prélat avec Jean d'Antioche, ces choſes ne furent point conſiderées, & Ibas fut déclaré Orthodoxe. Voyez les Actes du Concile Général de Chalcedoine, *Act.* 9. *&* 10.

BERZELLAI DE GALAAD, ami particulier de David, qui l'aſſiſta, quand ſon fils Abſalom voulut le dethroner vers l'an 3009. du Monde. Il avoit encore deſſein d'accompagner ce Prince, mais David le pria de retourner chez ſoi, ne voulant pas abuſer de la bonté d'un homme, qui étoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit tant d'amitié pour lui. * II. des Rois, *c.* 17. *&* 19. Joſeph, *li.* 17. *ant.*

BESAGNO. Cherchez Biſagno.

BESANÇON ſur le Doux, ville de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Univerſité, Parlement, & Archevêché, qui a pour ſuffragans Bellai, Lauſane, & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nion, Avenches ou Wiſtisbourg, Yverdun, & Colmar; mais ces villes n'ont plus de ſiege Epiſcopal: comme je le dis ailleurs. Beſançon eſt grande, belle, & ancienne, mais j'aurois peine à croire que les Troyens en ayent été les fondateurs. Elle a encore des reſtes illuſtres de l'antiquité. Les Druïdes y faiſoient les exercices de leur Religion; qui ceda depuis à celle des Romains, qui furent les vainqueurs des Gaules, & qui eſtimerent Beſançon par ſa ſituation & par ſon importance. Il ne faut voir pour cela, que ce que Céſar en dit dans le premier livre des Commentaires de la guerre des Gaules, quoi que la ſituation moderne de Beſançon ne ſoit pas tout-à-fait conforme à cette deſcription de Céſar; comme je le marquerai dans la ſuite. Cependant les Romains aimerent beaucoup cette ville, & divers quartiers y ont encore le nom qu'ils avoient reçû de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, Le Champ de Mars, *Charitum Mons*, Charmont, *Collis Romæ*, Romchau, *Vicus Caſoris*, Ruë de Chaſteur, *Vicus Rhææ*, La Rhée, *Vicus Luæ*, Ruë de la Luë, *Vicus Veneris*, Ruë de Venie, &c. Et hors la ville Mont-Jouot, Mercurio, Montermo, Mont-Delie, Chamatio, Champ-Vacho, Champ de la Veſte, Chal'Eſe, Chal'Eſeule, Chamuſe, Chaudane, &c. pour *Mons Jovis*, *Mons Mercurii*, *Mons Termini*, *Mons Deliî*, *Collis Neptuni*, *Campus Bacchi*, *Campus Vulcani*, *Campi Veſtæ*, *Campus Iſis*, *Campi Eleuſinii*, *Collis Muſarum*, *Collis Dianæ*, &c. On trouve tous les jours dans ces mêmes lieux des urnes, des medailles, des inſcriptions, des vaſes, & divers inſtrumens dont on ſe ſervoit dans les Sacrifices. Beſançon étoit alors une ville très-floriſſante, & les Romains n'avoient point negligé d'y établir tout ce qui pouvoit ſervir à y entretenir le commerce, à y faire valoir les Loix, & à y attirer les étrangers. Elle fut dans cet état durant deux ou trois ſiécles, & principalement ſous l'Empire d'Aurelien, vers l'an 274. Car on y éleva à ce Prince un Arc de triomphe dont on voit encore les reſtes. Mais un peu de tems après, cette ville fut priſe & ruinée par les Allemans & Marcomans qui étoient entrez dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore ruinée, lors que Julien *l'Apoſtat* y paſſa en 356. comme il le dit en écrivant au Philoſophe Maximus. Quelque tems après, on rétablit Beſançon, que les Vandales attaquerent en 406. ſans la pouvoir prendre. Vers l'an 413. elle fut ſoûmiſe aux Bourguignons, & Attila la ruïna une ſeconde fois en 451. ou 52. on la rebâtit encore dans la même ſituation qu'elle a aujourd'hui. La riviere du Doux la ſépare en deux parties inégales, dont la plus grande en forme d'iſthme eſt fermée par un mont, ſur lequel on a bâti depuis peu la Citadelle. La ville s'étend dans la plaine, juſqu'au bord de la riviere qui la ſepare de l'autre partie, où l'on va ſur un pont de pierre. Beſançon a été long-tems ville libre & Imperiale, & les Empereurs lui ont donné divers privileges. Ferdinand I. y fonda l'Univerſité vers l'an 1564. qui fut celui de ſa mort. Depuis elle a été ſoûmiſe aux Eſpagnols. Louïs XIV. la prit, avec le reſte de la Franche-Comté en commencement de l'an 1668. & il la rendit peu de tems après par le Traité d'Aix la Chapelle. Mais les deſſeins des Eſpagnols l'ayant obligé de tourner ſes armes contre eux, il prit en 1674. non ſeulement la ville de Beſançon où ils avoient fait bâtir une Citadelle, quoi qu'ils euſſent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, comme je le remarque encore ailleurs, en parlant de cette Province.

Les Auteurs qui écrivent en Latin nomment diverſement cette ville, *Veſontio*, *Biſuntium*, *Veſuntium*, & quelquefois *Chryſopolis*. Elle a eu deux Egliſes Metropolitaines S. Etienne & S. Jean; mais depuis ſept ou huit ans qu'on a bâti la Citadelle ſur le Mont où étoit la premiere, on a tranſporté les Reliques dans celle de S. Jean dit *le Grand*. Ces Reliques ſont très-conſiderables & entre autres celle du ſaint Suaire. Le Chapitre de l'Egliſe de Beſançon eſt compoſé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Threſorier, de deux Souchantres, de quarante-trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapelains. Le Dioceſe comprend environ ſept cens quatre vingts Paroiſſes, quinze Doyennez ruraux, & cinq Archidiaconez. On prétend que ſaint Lin a été le premier Prelat de cette ville, & qu'on le doit conſiderer comme l'Apôtre de la Franche-Comté. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs & entre autres Chelidonius, Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierri ou Theodoric, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amedée de Tremelai, Odon & Thibaud de Rogemont, Hugues & Jean de Vienne, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Jean d'Abbeville, Jean de la Rochetaillée, François de Condelmeriis, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses Archevêques ſont Princes de l'Empire. Il y a encore à Beſançon diverſes Egliſes Collegiales, huit Paroiſſes, les Abbaïes de ſaint Vincent & de ſaint Paul, un très-grand nombre de maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, avec un College de Jeſuites. La ville eſt grande & bien bâtie, les ruës ſont propres, & il y a par tout de belles maiſons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maiſon de ville eſt des plus remarquables. C'eſt l'aigle à double tête des armes de Beſançon, qui porte la ſtatuë de Charles V. & elle jette de l'eau par ſes deux becs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle meritent la curioſité des étrangers, qui y admirent le grand nombre de ſtatues & de peintures qu'on y voit. Céſar, Tacite, Ammien Marcellin, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Julien, & divers autres Auteurs anciens parlent avantageuſement de cette ville; mais il ſuffira de conſulter les Memoires Hiſtoriques de la République Sequanoiſe de Louis Golu, & l'Hiſtoire de Beſançon de Jean-Jaques Chiflet, que nous avons ſous le titre de *Veſuntio Civitas Imperialis.*

Synodes de Beſançon.

Charles de Neufchâtel Archevêque de Beſançon tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en célebra un en 1573 & Claude d'Achei un autre en 1648. On met auſſi un Concile aſſemblé en cette Province, l'an 444. ſous le Pontificat de S. Leon: Saint Hilaire d'Arles y préſida, Chelidonius de Beſançon y fut dépoſé. On ne doit pas mettre au nombre des aſſemblées Eccleſiaſtiques celles que l'Empereur Frederic I. tint en cette ville, l'an 1157. après avoir épouſé Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne, & en 1161. ou 62. Car dans la premiere il commença à rompre avec l'Egliſe, & dans l'autre il ne chercha qu'à donner de nouveaux partiſans à ſon Antipape Victor, qu'il avoit élevé contre Alexandre III. Le Continuateur d'Othon de Freiſinghen, le Poëte Ligurinus, & Albert Crantz en parlent aſſez particulierement.

[BESAS, Martyr qui ſouffrit la mort à Alexandrie, l'an CCXLIX. ou CCL. S. Denys d'Alexandrie en parle dans ſa Lettre à Fabien, que l'on trouve dans *Euſebe*, Hiſt. Eccleſ. Liv. VI. c. 41. & 42.]

La BESBRE, BEBRE ou CHABRE, *Besbria*, riviere de France dans le Bourbonnois. Elle a ſa ſource vers Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche, & ayant paſſé à la Paliſſe & à Jaligni, elle ſe vient rendre dans la Loire, vis-à-vis de Bourbon-Lanci.

BESCHEBIEN, (Pierre) Evêque de Chartres, nâquit à Blois environ l'an 1380. d'une famille ancienne. Il ſe rendit ſavant dans la Medecine, & y joignit auſſi l'étude de la Theologie. Marie de Sicile Reine de France, épouſe du Roi Charles VII. le choiſit pour ſon Medecin, dans le tems que la Cour étoit à Blois. Cette Princeſſe l'eſtima beaucoup, & lui fit donner la Prevôté de Normandie dans l'Egliſe Cathedrale de Chartres, dont il fut enſuite élû Evêque l'an 1422. Ce fut lui qui fit bâtir à Chartres le grand Perron des trois Rois, où eſt à preſent l'Hôtel de Ville. Il mourut en 1459. On remarque à ſon occaſion, que dans les ſiecles paſſez preſque tous les Medecins des Papes, des Rois, & des autres Souverains étoient Clercs, c'eſt-à-dire, de l'Ordre du Clergé; mais particulierement les Profeſſeurs qui faiſoient des Leçons publiques dans les Ecoles de Medecine, leſquels, non plus que ceux des Loix, n'avoient pas la liberté de ſe marier: & ce ne fut qu'en 1452. que le Cardinal d'Eſtouteville Legat en France en apporta la permiſſion. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.*

BESELEEL, fils d'Uri & de Marie ſœur de Moïſe, fut employé avec Ooliab à la conſtruction du Tabernacle que Moïſe fit faire dans le Deſert, deux ans après la ſortie d'Egypte. Ces deux excellens Ouvriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or, & de pierres precieuſes, dont le Tabernacle étoit enrichi. * Exode XXXI. Philon Juif, *liv.* 2. Joſeph, *Hiſtoire des Juifs*, *liv.* 3 *SUP.*

BESIERS. Cherchez Beziers.

BESLY, (Jean) Avocat du Roi dans la ville de Fontenai en Poitou dont il étoit natif, avoit une grande connoiſſance des Antiquitez de France. Il l'a fait paroître dans les Ouvrages qu'on a de lui, mais principalement dans l'Hiſtoire qu'il a compoſée des Comtes de Poitou, & que ſon fils a fait imprimer avec quelques autres pieces. Il a auſſi ecrit pluſieurs autres Traitez inſerez dans differens Auteurs, & citez par les plus ſavans hommes du XVII. Siécle. * Colomiez, *Bibliothe. SUP.*

BESSA, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1270. Il étoit François de nation de la Province d'Aquitaine, & compagnon de S. Bonaventure alors Général de ſon Ordre. Il compoſa la Chronique des Généraux, un Abregé de la Legende de S. François, la vie du B. Chriſtoſle de Romandiole, &c. * Willot, *Ath. Franc.* Wadinge, &c.

[BESSAMONIUS, Martyr Egyptien, qui ſouffrit la mort avec trente-ſix autres. Voyez *Bollandus* ſur le mois de Janvier & *Theod. Ruinarti* Acta Sincera &c.]

BESSARABIE, grande Province d'Europe, au Turc. Elle eſt entre la Podolie, la Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, près de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Nieſter, où ſont des Tartares Dobruces. Moncaſtro eſt la ville capitale de la Beſſarabie où l'on met encore Tariſto, &c.

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Conſtantinople, & Archevêque de Nicée, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit de Trebizonde ville ſur les confins de l'Armenie en Aſie. George Gemiſte Plethon, un des plus ſavans hommes de ſon tems, fut ſon Maître, ſous lequel il fit un grand progrès dans les Sciences. Il prit l'habit de Religieux de ſaint Baſile, & ſon merite le fit choiſir pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'uniſſant avec le Patriarche de Conſtantinople & l'Archevêque de Ruſſie, ils perſuaderent à l'Empereur Jean Paleologue de donner les mains pour la réünion de l'Egliſe Gréque avec la Latine. Pour ce deſſein, ils paſſerent en Italie, afin de ſe trouver à Ferrare, où le Pape Eugene IV. avoit aſſigné le Concile qui fut depuis transferé à Florence. Beſſarion y harangua, & ayant ſouſcrit à la doctrine orthodoxe, il mérita le chapeau de Cardinal que le Pape lui donna en 1439. Depuis il écrivit contre Alexis Laſcaris, George Palamas, & Marc d'Epheſe Métropolitain d'Antioche, qui perſuada à l'Empereur & aux Prélats Grecs de ſecouër le joug de l'obeïſſance qu'ils avoient jurée au ſaint Siége. Le Cardinal Beſſarion eut enſuite le titre de Patriarche de Conſtantinople. Comme il aimoit les Lettres, ſa maiſon fut la retraite des Savans, & ſon eſprit un des plus beaux ornemens du Vatican. Il fut envoyé Legat en Allemagne, vers l'Empereur Frederic III. & Sigiſmond ſon frere. Nicolas V. lui avoit donné cette même commiſſion pour Bologne, & le merite de ce Cardinal étoit ſi reconnu qu'il auroit été mis ſur le ſiége Pontifical après la mort de Nicolas V. ſi le Cardinal Alain, qu'on nommoit le Cardinal d'Avignon, parce qu'il étoit Archevêque de cette ville & Breton de naiſſance, n'eut traverſé ce deſſein comme injurieux, à ce qu'il diſoit, à l'Egliſe Latine. Calixte III. & Pie II. l'employerent pour la ligue contre le Turc, Sixte IV. l'envoya Légat en France l'an 1471. & cet ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit à la verité que ce Cardinal ayant vû premiérement le Duc, le Roi Louis XI. le trouva très-mauvais. Brantôme raporte la choſe en bouffonnant à ſon ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus ſerieuſement, dans la vie de Louïs XI. „ Le „ Pape Sixte, dit-il, avoit envoyé le Cardinal Beſſarion Grec de „ naiſſance, pour moyenner la paix avec lui & le Duc de Bourgogne. „ Il avoit été employé en de grandes Légations du tems du Pape „ Eugene qui l'avoit fait Cardinal, & du Pape Pie II. & les avoit „ achevées heureuſement. Celle-ci fut la cauſe de ſa mort, car l'a- „ yant commencée par le Duc de Bourgogne, comme celui qu'il „ eſtimoit le plus difficile à mettre à la raiſon, le Roi le trouva „ mauvais, & rapportant cela ou à mepris, ou à paſſion particuliere, „ comme il ſe preſenta à l'audience, il lui mit la main ſur la grande „ barbe qu'il portoit & lui dit:

Barbara Græca genus retinent quod habere ſolebant.

„ Trait aceré, non contre la Gréce qui donnoit le nom de barbare à „ toutes les autres nations, mais contre l'incivilité ou l'imprudence „ de ce Cardinal, qu'il planta là & commanda de l'expedier ſi promp- „ tement, qu'il connût que ſon ſejour ne lui étoit non plus agrea- „ ble que ſon indiſcretion. Le reſſentiment de tout cela lui donna „ tant d'ennui, que peu après retournant à Rome il tomba malade „ à Turin & mourut à Ravenne. Paul Jove & le Cardinal de Pavie témoignent auſſi que Beſſarion mourut à Ravenne, en retournant de France. Ce fut le 18. Novembre de l'an 1472. qui étoit le 77. de ſon âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans une Chapelle de l'Egliſe de ſaint Pierre où il avoit préparé ſon tombeau, ſur lequel on voit cette Epitaphe.

Beſſarion Epiſcopus Tuſculanus S. R.
Eccleſiæ Cardinalis, Patriarcha
Conſtantinopolitanus, nobili Græcia
Ortus, oriundusque, ſibi vivens
Poſuit Anno ſalutis MCCCCLXVI.
Τῶν ἐν Βεσσαρίων ζῶν ἄνευα σώματι σῆμα,
Πνεῦμα δὲ φευξεῖται πρὸς Θεὸν ἀθάνατον.

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Beſſarion, & que trois d'entr'eux étant allez chez lui, pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot ſon Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du cabinet, où ce Cardinal étudioit. Les autres s'étant retirez élûrent Sixte IV. On dit que Beſſarion ayant appris ce qui s'étoit paſſé, en témoigna ainſi ſon reſſentiment à ſon Camerier: *Ferrot, lui dit-il, ton incivilité me coûte la tiare, & elle te fait perdre un chapeau de Cardinal.* Mais ce grand homme mérite des éloges éternels, par l'amour qu'il a eu pour les Lettres. Sa Maiſon, comme je l'ai dit, étoit la retraite des Savans, où l'on trouvoit ordinairement Argyrophile, Théodore de Gaze, Geniſte Plethon, Philelphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'ami particulier & le protecteur. Il avoit une très-belle Bibliothéque qu'il avoit enrichie de divers Livres Grecs, & on aſſûre qu'il en acheta pour trente mille écus. C'eſt cette même Bibliothéque, de laquelle il fit préſent au Senat de Veniſe, & que la République conſerve encore aujourd'hui avec ſoin. Beſſarion s'étoit toûjours attaché à la doctrine de Platon, & ayant vû un Ouvrage de George de Trebiſonde qui donnoit tout l'avantage à Ariſtote, il compoſa l'Apologie de Platon dans un Traité qu'il intitula, *contre le calomniateur.* Il ne négligea rien, pour rendre ce Philoſophe recommandable. Outre cet Ouvrage, il en laiſſa divers autres de Philoſophie & de Théologie que nous avons ſeparément, avec ſes Oraiſons & ſes Epîtres. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un ſe voulut donner la peine de recueillir dans un volume toute les pieces de ce grand homme. On a mis dans la Bibliothéque des Peres un de ſes Traitez intitulé, *Liber de Sacramento Euchariſtiæ, & quibus verbis corpus Chriſti conficiatur.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 24. Le Cardinal de Pavie, *in ep.* Matthieu, *Hiſt. de Louïs XI. li.* 11. Auberi, *Hiſt. des Card.* S. Antonin, Onuphre, Platine, Sponde, Rainaldi, Poſſevin, Le Mire, &c.

LE BESSIN. Voyez Baieux.

BESSON, (Jaques) Mathématicien, ou, comme parle de lui la Croix du Maine, grand Mathématicien, Philoſophe, & Ingenieur, étoit de Dauphiné, & a vêcu en 1570. Il fut Profeſſeur à Orleans, & il enſeigna l'art de trouver les eaux & les ſources ſoûterraines par de nouveaux moyens qui n'avoient point encore été découverts; il en fit même un Traité qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines & de nouveaux inſtrumens dans les Mathématiques, & il en enſeigna l'uſage pour l'utilité publique. François Beroalde de Verville, qui n'étoit pas un homme du commun, a fait des Commentaires ſur ſes Mechaniques, comme je l'ai déja remarqué ailleurs. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. Tom. II.*

BESSUS, Général des Bactriens & Gouverneur de la Province de la Bactriane. Après la bataille d'Arbelle, l'an 424. de Rome, la CXII. Olympiade, il arrêta & puis aſſaſſina Darius dernier Roi des Perſes, & prit le titre de Roi. Spithamenes, ou, ſelon d'autres, Ptolomée *Lagus*, prit Beſſus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui lui reprocha ſon crime, & le livra à Oxathres, frere de Darius. Ce dernier lui fit premierement couper le nez & les oreilles, & puis le fit attacher à une Croix, où les Soldats le tuerent à coups de fleches. * Quinte-Curſe, *li.* 6. & 7. Juſtin, *l.* 12.

BESSUS, certain Parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce méchant découvrit lui-même ſon crime, en faiſant mourir, diſoit-il, des hirondelles, qui lui reprochoient d'avoir tué ſon pere. Voyez le Traité que Plutarque a fait ſous ce titre, *Pourquoi la Juſtice Divine differe la punition des crimes.*

BESTON. Cherchez Baſton.

BETA, riviére de l'Amerique Meridionale dans la Province de Paria. Elle ſe jette du côté de l'Occident dans le fleuve Orenoque, dit auſſi Paria & Yuapari, comme je le remarque dans un autre endroit.

BETANCOUR, Gentilhomme François. Cherchez Bethencourt. SUP.

BETAU. Cherchez Betuwe.

BETFORD, Seigneur Anglois, fut Regent du Royaume de France, du tems de Charles VII. Mezerai, *Abregé Chronologique.* Il étoit oncle d'Henri VI. Roi d'Angleterre. Il gouverna la France pendant la minorité de ſon neveu, avec beaucoup de valeur & de prudence, durant l'eſpace de treize ans. Il épouſa en premieres nôces Anne ſœur de Philippe Duc de Bourgogne, laquelle étant morte, il épouſa la fille de Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul. Il mourut l'an 1435. non ſans ſoupçon de poiſon; & fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Roüen, ou l'on voit encore ſon tombeau. Quelque tems après, le Roi Louïs XI. étant à Roüen, & regardant ce tombeau, quelqu'un de ſes Favoris dit que c'étoit une choſe honteuſe qu'un ſi grand ennemi de la France eût un ſépulcre ſi honorable; & qu'il falloit l'abbattre pour en jetter les cendres au vent: mais le Roi s'étant étendu ſur les louanges de ce Heros répondit génereuſement, que ce vaillant homme meritoit un tombeau beaucoup plus magnifique. * Blondi, *Hiſt. d'Angleterre* SUP.

BETHANIE, bourg & château de Judée près de Jeruſalem, où JESUS-CHRIST reſuſcita Lazare. C'étoit le ſejour ordinaire de Marthe & de Madelaine, comme il eſt marqué dans l'Evangile de ſaint Jean. Bethanie eſt différent d'un autre bourg de ce nom qui étoit au delà du Jourdain. [Voyez *Euſebe & S. Jerôme* de locis Hebraïcis.]

BETHEL, ville de Samarie nommée auparavant Luz. Ce premier nom, qui veut dire *Maiſon de Dieu*, lui fut donné à cauſe de la viſion de l'échelle que Jacob y eut tout auprès, cent ſoixante-deux ans après qu'Abraham s'arrêta entre cette ville & celle de Hai, comme il eſt marqué dans la Geneſe, 12. & 28. Elle fut depuis encore nommée par moquerie *Bethaven*, qui veut dire *Maiſon d'iniquité*, à cauſe des Idoles qu'on y adora. Saint Jerôme fait cette remarque dans ſes Commentaires ſur le Prophete Oſée, *ch.* 4. & 5. Le Roi Joſias y détruiſit un autel d'abomination, que Jeroboam y avoit dreſſé. * III. des Rois 13. IV. 25. Torniel, *A. M.* 2114. *n.* 5. 2276. *n.* 6.

BETHENCOURT, (Jean de) Baron de S. Martin le Gaillard, dans le Comté d'Eu, Seigneur de Bethencourt, & de Grainville la Teinturiere, dans le païs de Caux, voulant faire de nouvelles découvertes ſur l'Ocean Occidental, engagea ſes Terres de Bethencourt & de Grainville en 1041. à Robert de Braquemont ſon couſin, qui fut depuis Amiral de France en 1417. & envoyé par Charles VI. Roi de France au ſecours de Jean II. Roi de Caſtille contre les Maures. Il découvrit les Canaries au mois de Juillet 1402. & ayant conquis quelques-unes de ces Iſles, mais ne ſe trouvant pas aſſez fort pour ſe rendre maître des autres, il paſſa en Eſpagne, où il reçût des vivres & de l'argent d'Henri III. Roi de Caſtille, qui lui donna la Souveraineté de ces Iſles, à condition que Bethencourt lui feroit hommage de cette conquête. Il eut auſſi le titre de Roi, & l'on compte parmi ſes ſucceſſeurs Menaud & Manciot ſon neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza, & Diego de Herrera. Ainſi Bethencourt eſt le premier Chrétien qui ait conquis les Canaries, quoi qu'il y ait eu des Aventuriers qui ayant abordé auparavant en quelques-unes de ces Iſles pour les piller: car on dit qu'en 1395. ceux de Guipuſcoa & d'Andalouſie allerent à la découverte de ces Iſles, & qu'ils pillerent Lancelote. Jerôme Surita dit qu'Henri III. Roi de Caſtille permit en 1401. la conquête des Canaries, à Robert ou Robin de Braquemont, depuis Amiral de France, qui l'avoit ſervi dans les guerres contre le Portugal: que Braquemont en donna la commiſſion à Jean de Bethencourt ſon parent, & qu'enſuite la Reine Catherine, veuve du Roi, la confirma, que Bethencourt eut le

le titre de Roi, & qu'il fit bâtir une Forteresse à Lancelote, n'ayant pû se rendre maître de la grande Canarie. * Jean le Verrier, *Histoire de la premiere découverte des Canaries.* Surita, *Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin.* Benzoni, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

BETHLE'EM, ou *Bethlehem*, petite ville, capitale de la famille de David, fut celle que le Sauveur du monde choisit pour y naître de la sainte Vierge. Son nom veut dire *Maison de pain.* L'Empereur Adrien profana cette ville l'an 135. en y faisant élever un Temple à Venus. On y érigea un Evêché l'an 1110. que les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Terre sainte. Il étoit suffragant de Jerusalem. Mais aujourd'hui, que tout ce païs a été soumis sous la tyrannie du Turc, Bethléem n'est qu'un bourg où demeurent quelques pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des croix & des chapelets, pour la dévotion des pelerins qui visitent les lieux saints. Le bourg est situé sur une colline assez agréable, & elle a au pié l'Eglise où est la sacrée grotte, illustre par la naissance du Fils de Dieu. C'est dans le même endroit où sainte Helene fit bâtir une chapelle. Il y a eu depuis un célebre Monastere, & aujourd'hui il est commun aux Cordeliers Latins, aux Grecs, & aux Armeniens. * S. Luc, c. 2 Guillaume de Tyr, *li* 11. *c.* 12 Jaques de Vitri, *c.* 56. Bellon, *li.* 2. *observ. c.* 87 Baronius, *in Annal. &c.*

BETHLE'EM, ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, à deux lieuës de Jerusalem vers le Midi, & à trente-deux de Nazareth. Elle est appellée Bethléem de Juda, pour la distinguer d'une autre qui est dans la Tribu du Zabulon. L'Ecriture Sainte lui donne aussi le nom d'Ephrata; & ces deux noms signifient presque la même chose: car Bethléem signifie *Maison de pain:* & Ephrata veut dire *Abondance de fruits.* Elle est encore appellée Cité de David, parce que ce fut le Roi y a pris naissance. La situation de cette petite ville est fort agréable, étant bâtie sur le dos d'une montagne de moyenne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'Oliviers, de Figuiers, & de Vignes, dont le vin est très-excellent; avec de belles campagnes qui rapportent des blez en abondance. Mais les bâtimens sont ruinez & il n'y reste plus qu'environ cent cinquante maisons, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des Croix, des Chapelets, & d'autres petits ouvrages fort jolis, de bois d'Olivier & de Terebinte, qu'ils vendent aux Pelerins. La seule Eglise de Nôtre-Dame est encore en son entier, de même qu'elle a été bâtie par Sainte Helene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevez. Le Bâtiment est de pierres de taille, en forme de Croix: la Nef a deux ailes de chaque côté, soûtenuës par quatre rangs de colonnes de marbre, toutes d'une piece, tirant sur le porphyre. L'Autel du Chœur, & les deux Chapelles qui sont aux côtez ne sont pas moins magnifiques. Cette Eglise n'est point voûtée, mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une belle charpenterie de bois de Cedre: & ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plate forme, comme les autres Eglises & Bâtimens de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revêtus de tables de marbre, que les Infideles ont presque toutes emportées pour orner leurs Mosquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la Nef, qui donnent un grand jour par toute l'Eglise; & ces fenêtres sont accompagnées de figures à la Mosaïque, qui representent la vie, les miracles, la passion & la mort de JESUS-CHRIST. Les couleurs des pierres de cette Mosaïque sont si vives & si éclatantes, & le fond d'un or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoi qu'il y ait plus de treize cens ans qu'il soit fait. Au dessous du Chœur est la Grotte où Nôtre-Seigneur a voulu naître. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A present on y descend par deux escaliers qui sont aux deux côtez du Chœur, vis à vis du grand Autel. Au pié & au milieu des deux escaliers est un petit Autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un Soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria* JESUS-CHRISTUS *natus est.* Devant l'Autel il y a trois lampes d'argent qui brûlent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la Grotte, est une Crêche de porphyre, que Sainte Helene fit mettre à la place de l'Auge ou Mangeoire que l'on porta à Rome en l'Eglise de Sainte Marie Majeure. C'est dans cette Mangeoire, proche de laquelle il y avoit un bœuf & un âne, que la Sainte Vierge coucha le petit JESUS. La voûte de la Grotte est soûtenuë de trois petites Colonnes de porphyre, & ornée d'une belle Mosaïque. Le pavé & les murs sont revêtus de tables de marbre gris ondoyé. S. Jerôme dit que les Payens avoient élevé sur cette sainte Grotte une Idole d'Adonis. Amant de Venus; & Genebrard dit que cette Idole y fut mise par l'Empereur Adrien. Les Grecs se sont rendus maîtres de l'Eglise de Nôtre-Dame, & de la Chapelle de la Nativité; leur logement, & celui des Armeniens est du côté du Midi. Vers le Nord est le Couvent des Religieux de S. François, avec l'Eglise de Sainte Catherine, où ils font l'Office. Ce Couvent est fermé de hautes murailles, & ressemble plus à une Forteresse qu'à un Monastere. Les Religieux y reçoivent les Pelerins, & sont obligez de donner à manger à tous les Mahometans qui passent à Bethléem & y font souvent du desordre sans qu'il soit permis de s'en plaindre. On y voit une Chapelle, au lieu où l'on croit qu'étoit la Chambre & l'Oratoire de S. Jerôme, un Autel sur le Tombeau d'où le Corps de ce Saint a été transporté à Rome, & plusieurs autres Chapelles.

Voilà quel est l'état de Bethléem, mais il est bon de savoir ce que c'étoit au tems de la Naissance de Nôtre-Seigneur. La ville de Bethléem a toûjours été petite, & elle est quelquefois appellée Bourg, dans l'Ecriture Sainte. Lors que la Vierge y arriva avec S. Joseph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'Hôtellerie publique. Sur quoi il faut remarquer, que dans toutes les Villes du Levant, & sur les grands chemins, il y avoit de grands Bâtimens pour y recevoir les Voyageurs, comme il y en a encore à present, que les Mahometans appellent *Carvanseras.* Dans ces sortes d'Hôtelleries, il n'y avoit que des Magasins, des chambres, & des étables, sans meubles & sans autres commoditez que le logement, de même que dans les Carvanseras d'aujourd'hui. La Vierge & S. Joseph étant venus trop tard, pour avoir place dans l'Hôtellerie publique de Bethléem, chercherent un lieu pour se mettre à couvert, & sortant de la Ville du côté de l'Orient, trouverent à deux cens pas une maniere de grotte ou caverne, qui étoit peut-être une carriere d'où l'on avoit tiré du sable ou quelques pierres pour bâtir. S. Jerôme la nomme souvent une caverne. S. Augustin l'appelle une étable, parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de bœufs, & d'ânes. S. Cyprien l'appelle une petite maison; mais c'est un nom que l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sepulcres, & aux nids des oiseaux. Quelques-uns néanmoins ont crû que c'étoit effectivement une maison, qui appartenoit à un pauvre homme, lequel n'ayant de la place que pour sa petite famille, mit la Vierge & S. Joseph dans son étable: & ensuite ayant vûes les prodiges de la naissance de JESUS-CHRIST, il les reçût dans sa maison; c'est pourquoi l'Evangeliste dit en parlant des Mages, *intrantes domum, invenerunt puerum.* Quelques-uns croyent que ce fut dans la Grotte du lait, où les Mages adorerent JESUS-CHRIST. Voyez *Grotte du lait.* Pour la matiere dont la mangeoire ou Crêche étoit faite, il y a des Auteurs qui croyent qu'elle étoit taillée dans la Grotte: d'autres disent qu'elle étoit de bois, comme on la voit à Rome à sainte Marie Majeure. Et ces deux opinions peuvent être veritables. Car il est certain qu'elle étoit dans la pierre de la Grotte, qui est une pierre fort tendre: & pour la conserver on y avoit ajoûté de petites planches de bois, comme on voit ici les nôtres qui sont de bois & de plâtre. A l'égard de sa situation, elle étoit, comme j'ai dit, en un coin de la Grotte. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

BETHLE'EM, titre d'Evêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chrétiens de la Terre sainte, Rainaud Evêque de Bethléem suivit l'an 1223. Gui Comte de Nevers en France, & ce Seigneur lui donna l'administration d'un Hôpital qui étoit à Clameci, qui est une petite ville du Nivernois dans le diocese d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêque de Bethléem, de la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Geofroi de Perfectis succeda l'an 1225. à Rainaud & ils ont eu des successeurs jusqu'à aujourd'hui, quoique sans territoire & sans Diocese. * René Chopin, *Polit. sacra, li.* 2. *c.* 4. *n.* 20. Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Gui Coquille, *Hist. du Nivern.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Epis. Antiss. T. II. p.* 296.

BETHLEM GABOR ou GABRIEL BETHLEM, Prince de Transsylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce païs, qui avoit assez de qualité, mais peu de richesses. Il étoit Calviniste, & se mit assez bien dans l'esprit de Gabriel Bathori Prince de Transsylvanie. Il passa aussi quelque tems à Constantinople, & s'y fit aimer des Turcs, par son courage. On dit aussi, qu'il s'est trouvé dans quarante-deux batailles. Il manquoit alors de toutes choses, & avoit si peu de credit, qu'on assûre qu'un Marchand de Cassovie refusa de lui prêter cent écus. Cependant il ne manquoit pas d'ambition, & cette passion le rendit même ingrat envers Bathori, qui l'avoit avancé. Il se servit de sa faveur pour le perdre; car il le mit mal dans l'esprit des Transsylvains & des Turcs; & avec le secours de ces derniers l'ayant défait en 1613. il se fit proclamer Prince de Transsylvanie. Après cela il s'établit très-bien, & songea à contenter son ambition, que cette Principauté ne pouvoit satisfaire. La fortune lui en offrit un moyen en 1619. C'est que la Boheme s'étant revoltée, & ayant demandé son alliance, il se jetta dans la Hongrie, & ne songea pas seulement à faire une puissante diversion en faveur de ses alliez, mais encore à gagner une couronne. Et en effet, il prit d'abord Cassovie ou Caschau, Possen & quelques autres places; & étant favorisé par les rebelles & par les Protestans, il y avoit à craindre qu'il ne poussât plus loin ses conquêtes. Car il s'étoit fait déclarer Roi de Hongrie, & il appella les Turcs & les Tartares à son secours, ayant rompu une trêve qu'il avoit avec l'Empereur. Ce dernier lui opposa l'an 1620. le Comte de Dampierre, qui fut tué en voulant surprendre Possen; & puis le Comte de Bucquoi, qui eut la même destinée. Mais les Lettres que Gabor écrivoit aux Infideles ayant été interceptées, on connût qu'il avoit des desseins qui devoient être funestes à toute la Chrétienté, de sorte que les Hongrois commencerent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il laisseroit le titre de Roi de Hongrie & qu'il se contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il quitta alors les armes, mais il les reprit encore plus d'une fois; ce ne fut pourtant pas à son avantage, car ayant presque toûjours eu du pire, il demanda la paix tout de bon en 1624. & accepta toutes les conditions qu'on voulut lui prescrire. Bethlem épousa Catherine fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg. & étant tombé dans une hydropisie, il en mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laissa à l'Empereur quarante mille ducats, avec un cheval dont la selle étoit brodée de perles & de pierreries; & legua la même chose à Ferdinand II. & au Grand Seigneur. * Lotichius, *li.* 4. *& seq.* Adolphius Thuldenus *Hist. nost. Tempor.* Lamormaini, *vita Ferdin. II. &c.*

BETHSABE'E ou *Bathseba*, fut premierement femme d'Urie. David qui la vit d'une plate-forme de son Palais, lorsqu'elle se baignoit, fut si épris de sa beauté qu'il en devint amoureux; & l'ayant renduë grosse, il commanda à Joab d'exposer son mari à la mort. Depuis ayant fait pénitence de ce crime, après les reproches que Dieu lui en fit faire par le Prophete Nathan, il épousa Bethsabée l'an 2999. du Monde & elle fut mere de Salomon, lequel ayant succedé à son pere la fit placer sur le throne auprès de lui. * II. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 20.

BETHSAN, ville de la Palestine à la Tribu de Manassé. Etien-

ne & Joseph l'appellent *Scythopolis*. Après la mort de Saül, les Philistins attacherent son corps à la muraille de cette ville. * *I. Rois, chap. dernier.* Joseph, *Antiq. liv. 5. c. 14. SUP.*

BETHSEMES, (c'est-à-dire, *Maison du Soleil*, ou *du Ministere*) Ville Sacerdotale dans la Tribu de Juda, *Jos.* 15. étoit appellée auparavant *Abel*, 2. *Paral.* 28. Elle fut donnée ensuite aux Levites, *Jos.* 21. & ce fut le lieu où l'on ramena l'Arche qui avoit été prise par les Philistins, *I. Rois*, 6. On lit *Bethsamys* dans l'Edition de Rome, & *Bethsama* dans Joseph. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir osé regarder dans l'Arche; ce qui étoit expressément défendu par la Loi, *Nomb.* 4. 20. Mais Joseph, *aux Antiquitez des Juifs*, *liv.* 6. 2. tient qu'il n'y eut que soixante-dix Bethsemites de morts; ce que Bochart confirme amplement, *de Anim. Bibl. p.* 1. *l.* 2. Saint Jerôme, *aux Qu. Hebr.* Rupert, Isidore, Lyra, & Tostat suivent le sentiment de Joseph pour le même nombre, & l'on peut consulter sur cela tous ces Auteurs. Il y a eu une autre *Bethsemes* dans la Tribu de Nephtali, d'où cette Tribu ne pût chasser les anciens habitans, *Jos.* 19. *Jug.* 1. & une autre encore dans la Tribu d'Issachar, au pied du Mont-Carmel. *SUP.*

BETHULIE, ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. La victoire que Judith remporta sur Holoferne qui assiegeoit cette ville, la rend célebre. Les Chrétiens bâtirent près de Bethléem une Forteresse qui fut nommée Bethulie des François. Voyez Judith.

BETHUNE, sur la petite riviere de Brette, ville des Païs-Bas dans l'Artois, aux François. C'est une très-bonne place assez bien fortifiée, à cinq lieuës d'Aire, & à fix de Lille. On y a deux Foires qui font valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée par le 35. Article de la Paix des Pyrenées de 1659. Bethune a eu des Seigneurs particuliers qui étoient Avouez d'Arras. Robert I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'Eglise Collégiale de saint Barthélemi. Il a eu six successeurs de ce même nom. Robert VI. laissa Guillaume surnommé *le Roux*, pere de Daniel qui le fut de Robert VII. Celui-ci qui prend la qualité de Sieur de Bethune & de Teremonde & d'Avoué d'Arras, eut une fille unique nommée Mabaud, qui prit alliance avec Gui de Dampierre Comte de Flandre. Elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres Robert III. dit de Bethune, Comte de Flandre. * André Hojus de Bruges, *Descr. Bethuniæ.* Le Mire, Meyer, Guichardin, &c.

BETHUNE, Maison. La Maison de BETHUNE, à qui la ville dont je viens de parler a donné son nom, descend de ROBERT I. dit *Faisseux*, Sieur de Bethune & de Richebourg, Avoué d'Arras, qui vivoit en 1001. Il eut Robert II. qui lui succeda vers l'an 1038. & un autre fils, tige des Sieurs de Carencai en Artois. Robert II. mort vers l'an 1075. eut Robert III. dit le *Chauve*, mort vers 1101. & pere de Robert IV. & d'Adam Sieur de Bessan en la Palestine. Robert IV. surnommé *le Gros*, mort en 1128. eut Baudouïn dit *l'Avoué*, mort sans lignée, & Guillaume I. decedé en 1144. lequel eut Robert V. Benoît & Mahaud Dame de Mortaigne. Robert V. laissa Robert VI. mort en 1193. sans posterité, Guillaume II. qui fuit, Baudouïn Comte d'Aumale, Jean Evêque de Cambrai, mort en Languedoc le 17. Juillet 1219. Conon Sieur d'Andrinople, &c. Guillaume II. dit *le Roux* fut pere de Daniel mort sans posterité en 1225. de Robert VIII. & de Guillaume Sieur de Locres, tige des Sieurs de Bethune venus en France, dont je veux parler plus en particulier. Robert VIII. eut Mahaud premiere femme de Gui de Dampierre Comte de Flandre & mere de Robert III. dit de Bethune, dont je parle ailleurs. Guillaume I. Sieur de Locres eut Guillaume II. pere de Guillaume III. lequel eut Guillaume IV. mort en 1340. & MATTHIEU DE BETHUNE. Celui-ci laissa trois filles, & JEAN DE BETHUNE I. de ce nom, qui étoit un Gentilhomme de grand merite, & qui eut entre autres enfans JEAN DE BETHUNE II. de ce nom dit de Locres, Sieur d'Austreche, de Mareuil, de Baye, de Congy, &c. qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé par contrat du 8. Novembre 1401. Isabel d'Estouteville fille de Robert VI. & de Marguerite de Montmorenci Dame d'Offrainville & de Berneval, & veuve de Gautier de Vienne Sieur de Mirebel; & il en eut Antoine tué par les Communes en 1430. sans laisser posterité: Robert dont je parlerai dans la suite: Gui dont le nom se trouve dans la Chronique de Monstrellet: Jaques ou Jacotin tige des Seigneurs de Balfour en Ecosse, selon Du Chesne: Cathérine femme de Jean de Hennin Sieur de Bossut, morte en 1458. Et Isabeau mariée à Jaques Sr. de Hans, morte vers l'an 1453. ROBERT DE BETHUNE servit le Roi Charles VII. contre les Anglois, se trouva aux siéges de Montreau, de Pontoise, &c. & il mourut avant l'an 1476. comme on le prouve par un Arrêt du Parlement. En 1450. il épousa Michelle d'Estouteville fille de Guillaume Sieur de Torci, &c. Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & de Jeanne Dame de Doudeauville, de Novion & de Caumartin: & il en eut Jean III. Robert mort sans enfans en 1511. & Cathérine mariée à Aubert Sieur de Margival, & en secondes noces à Jean Du Pin. JEAN DE BETHUNE III. de ce nom épousa vers l'an 1480. Jeanne d'Angleure fille de Simon dit Saladin Sieur d'Estaugs & de Jeanne de Neufchâtel Vicomtesse de Blaigni, & il mourut vers l'an 1512. ayant eu de son mariage Jean mort jeune: Alpin qui continua la posterité: Robert qui eut des enfans, dont il ne resta qu'une fille unique, Anne de Bethune Dame d'Hôtel & Vicomtesse de Chavignon mariée à Ferri de Choiseul I. de ce nom, Sieur de Praslain & de Plessis, mort d'une blessure qu'il reçût à la bataille de Jarnac l'an 1569. laissant Charles de Choiseul Maréchal de France, comme je le dis ailleurs: Marguerite mariée deux fois, la 1. en 1479. avec Alexandre Creston Sieur de Chappelaines; la 2. en 1510. à Jean de Las-Tours en Limosin: Isabeau Abbesse d'Andecies morte l'an 1536. Et Jaqueline qui prit une premiere alliance avec Christofle du Chastellet Sieur de Circi, & puis avec Jean du Chastellet Sieur de Donjulien. ALPIN DE BETHUNE épousa par contrat du 23. Juin 1509. Jeanne Juvenal des Ursins fille de Jean III. Sieur de la Chapelle, & de Louïse de Varie, & il mourut vers l'an 1546. Leurs enfans furent Jean IV. Antoine Sieur de Mareuil mort avant l'an 1553. sans avoir eu lignée de Françoise Yforé-Fontenai son épouse: & Oger dont la posterité finit en Marie de Bethune, alliée l'an 1610. avec Philippe de Harlay Comte de Cesy; & en Lucrece femme d'Armand-Leon de Durfort Sieur de Borne, Lieutenant Général de l'Artillerie de France. JEAN DE BETHUNE IV. de ce nom Sieur de Rosni, &c. épousa par contrat passé le 30. Juin 1529. Anne de Melun Dame de Rosni, &c. troisiéme fille de Hugues Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur d'Arras, & de Jeanne de Hornes. Depuis il prit une seconde alliance avec une simple Demoiselle nommée Jeanne Dupré, & il mourut vers l'an 1552. ou 53. au Château de Couci, ayant été dépouillé de ses biens par sa mauvaise conduite. Il eut d'Anne de Melun, François qui suit: Alpin mort sans alliance: Marie femme de Jean Raguir Sieur d'Esternai, &c. Ecuyer-Tranchant du Roi: Jeanne mariée en 1546. à Gabriel de Torci: & Anne Religieuse à Poissi. FRANÇOIS DE BETHUNE Baron de Rosni, &c. prit deux alliances, la 1. en 1557. avec Charlotte Dauvet, fille de Robert Sieur de Rieux, Président de la Chambre des Comptes de Paris, & d'Anne Briçonnet; & la 2. avec Marguerite de Louvigni veuve de Jean Baron de Clere. Il embrassa le parti Huguenot, fut fait prisonnier à la bataille de Jarnac l'an 1569. & mourut en 1575. ayant eu de sa premiere femme, Louïs né en 1558. & mort âgé d'environ 20. ans; Maximilien qui suit: Jean mort en enfance: Salomon Baron de Rosni, Gouverneur de Mante, &c. servit au siége d'Amiens, & au retour il mourut à Beauvais le 19. Septembre 1597. âgé de 36. ans sans laisser des enfans de Marguerite Clause sa femme, fille de Henri Sieur de Fleuri, Grand Maître des Eaux & Forêts de France: Charles mort jeune: Philippe Comte de Selles & de Charroft qui a fait une branche dont je parlerai dans la suite: & Jaqueline mariée l'an 1584. avec Elie de Gontaut Sieur de Badefou, &c. Gouverneur & Vice-Roi de Bearn. MAXIMILIEN DE BETHUNE I. de ce nom, Duc de SULLI, Pair & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-belle, Marquis de Rosni, &c. est celui qui a le plus contribué à l'agrandissement de sa Maison & qui s'est aquis une réputation immortelle. Il nâquit à Rosni en 1559. & dès sa plus tendre jeunesse il s'attacha à Henri de Bourbon alors Roi de Navarre, & puis de France, dont il merita les bonnes graces par ses services & par sa fidelité. Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan, & il se servit de lui à la bataille de Coutras en 1587. & ailleurs. Depuis, le Sieur de Bethune se trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouën, de Laon, &c. en 1589. 90. 91. & 92. Le Roi estima son zele & l'en voulant recompenser, il le fit Grand Voyer de France en 1597. Sur-Intendant des Finances en 1598. & 99. Il lui donna la charge de Grand-Maître de l'Artillerie qu'il érigea l'an 1601. en Office de la Couronne, en 1602. le même Monarque lui donna le Gouvernement de la Bastille & la Sur-Intendance des Fortifications, puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à son retour il lui donna le Gouvernement de Poitou, & érigea sa Terre de Sulli sur Loire en Duché & Pairie, au mois de Fevrier de l'an 1606. & le fit Grand Maître des Ports & Havres de France. Maximilien de Bethune n'étoit point indigne de ces honneurs & de ces charges; mais il s'en vit tout d'un coup dépouillé après la mort funeste de ce grand Prince en 1610. Il se vit contraint de se retirer dans une de ses Maisons, où il mena une vie privée. Pour avoir sa charge de Grand Maître de l'Artillerie, on lui donna le bâton de Maréchal de France le 18. Septembre 1634. Il mourut en son Château de Villebon, au païs Chartrain le 21. Decembre 1641. avec cet éloge d'avoir été bon Gentilhomme, sage, discret & très-exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit qu'un nommé la Brosse son Précepteur admirant son esprit, lui avoit prédit sa grande fortune. Nous avons sous son nom des Memoires intitulez, *Oeconomies Royales*. Il avoit épousé le 4. Decembre 1583. Anne de Courtenai, fille puînée de François de Courtenai Sieur de Bontin, laquelle mourut l'an 1589. à Mante; & ensuite l'an 1592. il prit une seconde alliance avec Rachel de Cochefilet, fille de Jaques Sieur de Vaucellas, laquelle décéda à Paris le 30. Decembre 1659. âgée de 93. ans. Il eut du premier lit Maximilien II. qui suit; & du 2. Marguerite mariée en 1605. à Henri Duc de Rohan, & morte à Paris le 21. Octobre 1660. en sa 65. année: Louïse alliée l'an 1620. à Alexandre de Levi Marquis de Mirepoix. Et FRANÇOIS Duc de BETHUNE, Comte d'Olval, &c. Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci se signala, l'an 1621. à la défense de Montauban pour le parti Huguenot, & il donna en diverses occasions des marques de sa bravoure. Il fut fait Maréchal de Camp des armées du Roi l'an 1624. Mestre de Camp du Regiment de Picardie en 1625. & puis en 1627. premier Ecuyer de la Reine Anne d'Autriche. En 1633. Louïs XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, & il eut le Brevet de Duc en 1652. l'an 1620. il épousa Jaqueline de Caumont, fille de Jaques Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; & depuis il prit une 2. alliance avec Anne d'Harville fille d'Antoine Marquis de Palaiseau. Il eut de sa premiere femme Maximilien-Leonor tué à la prise de Piombino en 1646. Maximilien-Alpin qui suit: Philippe Vicomte de Maux, marié avec Geneviéve de Mié dite de Guepré: Marguerite-Angelique Abbesse de S. Pierre de Reims: Françoise & Anne Religieuses en l'Abbaïe du Pont-aux-Dames. Ses enfans du second lit furent, Louïs, Armand, un autre Armand, & Anne-Eleonor. Maximilien-Alpin Marquis de Bethune a eu de Catherine de la Porte, François, Anne, &c. MAXIMILIEN DE BETHUNE II. de ce nom, Marquis de Rosni, &c. né à Paris l'an 1588. étoit fils aîné du Duc de Sulli. Il fut Sur-Intendant des For-

Fortifications & Bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, Grand Maître de l'Artillerie, &c. & il mourut le 1. Septembre 1634. ayant eu de Françoise de Crequi qu'il épousa le 15. Septembre 1609. Maximilien-François Duc de Sulli, & Louïse. Il eut aussi de Marie d'Estournel sa maîtresse, un fils mort jeune, & Anne mariée à Timoleon de Bauves Sieur de Contenant, & puis avec Henri de Seneterre, Marquis de la Ferté-Nabert. Elle est morte en 1658. MAXIMILIEN-FRANÇOIS DE BETHUNE, Duc de Sulli, Pair de France, Prince d'Enrichemont, &c. épousa le 3. Février 1639. Charlotte Seguier fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France; & il mourut à Paris le 11. Juin 1661. âgé de 47. ans. La Duchesse de Sulli depuis le 29. Octobre 1668. a pris une seconde alliance avec Henri legitimé de France, Duc de Verneuil, fils du Roi Henri *le Grand*. Les enfans du Duc de Sulli sont, Maximilien-Pierre-François qui suit; Madelaine-Françoise Carmelite à Pontoise: Marguerite-Louïse de Bethune Demoiselle de Sulli, mariée à Paris le 23. Janvier 1658. avec Armand de Grammont Comte de Guiche, mort en 1672. comme je le dis ailleurs. Il n'y a personne qui ne connoisse Madame la Comtesse de Guiche. Son nom seul fait son éloge; & quoi qu'elle ait beaucoup de naissance & de beauté, elle n'est pas moins illustre par sa vertu & par son merite, que par ses charmes & par sa qualité. Elle épousa en 1681. Henri de Daillon Duc du Lude. Le Duc de Sulli eut encore Marie Therese de Bethune, morte jeune le 29. Août 1658. MAXIMILIEN-PIERRE-FRANÇOIS DE BETHUNE Duc de Sulli, &c. né le 11. Février 1640. fut marié au Château de Meudon le 1. Octobre 1658. avec Marie-Antoinette Servient, fille d'Abel Marquis de Sablé Sur-Intendant des Finances, de laquelle il a eu Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Bethune Marquis de Rosni: Maximilien-Henri Chevalier de Sulli: Madelaine: Louïse-Elisabeth: & Charlotte morte en bas âge en 1672.

PHILIPPE DE BETHUNE, Baron & puis Comte de Selles & de Charost, Bailli de Mente & de Meulant, Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils puîné de François de Bethune & frere du Duc de Sulli, Sur-Intendant des Finances, &c. Il s'est aquis beaucoup de reputation dans diverses Ambassades où il a été employé à Rome en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, ayant fait admirer dans toute forte d'occasions la force de son esprit & la prudence de sa conduite. Il mourut l'an 1649. âgé de 84. En 1600. il prit alliance avec Catherine de Bouteiller-de-Senlis fille de Philippe Sieur de Monci, &c. & en 1608. avec Marie d'Alegre dont il n'eut point d'enfans. Ceux qui sortirent du premier lit sont, Hippolyte qui suit: HENRI DE BETHUNE Archevêque de Bourdeaux, né à Rome en 1604. durant le tems que son pere y étoit Ambassadeur. Le Roi Louïs XIII. le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1626. & puis à celui-de Mailleczais en 1629. & le Roi Louïs XIV. lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1646. Il est mort le 11. Mai 1680. âgé de 76: Louïs Duc de Bethune qui a posterité, & dont je parlerai dans la suite: & Marie premiere femme de François Annibal Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, morte l'an 1628. âgée de 26. HIPPOLYTE DE BETHUNE, Comte de Selles, Marquis de Chabris, &c. dit le Comte de Bethune, a été Chévalier d'honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche. Il servit aux siéges de Montauban, de Rohan, de la Rochelle, & ailleurs; en 1661. sa Majesté l'honora du collier de ses Ordres; & il mourut le 24. Septembre de l'an 1665. âgé de 62. Le Comte de Bethune avoit épousé par contrat du 28. Novembre 1629. Anne-Marie de Beauvillier sœur de François de Beauvillier Duc de S. Aignan. Elle est Dame d'atour de la Reine, & considerée par sa vertu & par son merite. Les enfans sortis de ce mariage sont, Philippe Comte de Selles mort sans posterité en 1658. de Marie d'Etampes-Valençai qu'il avoit épousée le 15. Juillet 1652: Henri Comte de Bethune, qui a épousé Marie-Anne Dauvet, fille de Nicolas Comte de Marets, Grand Fauconnier de France, de laquelle il a des enfans: Armand de Bethune Evêque du Puy: François Marquis de Bethune, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & son Ambassadeur extraordinaire en Pologne, lequel a des enfans de Dame Louïse-Marie de la Grange Arquian son épouse, fille d'Antoine de la Grange Marquis d'Arquian, & sœur de la Reine de Pologne. Annibal Chevalier de Bethune, Capitaine d'un Vaisseau dans l'armée de sa Majesté. Hippolyte de Bethune, Abbé de Nôtre-Dame de Baupré, &c. ci-devant Aumônier de la Reine: Louïs Marquis de Bethune, qui a pris alliance avec N. veuve du Sieur Marquis de Monime: & trois filles, Anne, Marie, & Berthe Religieuses, dont il y en a qui ont des Abbaïes. Ce sont les enfans qui restent d'Hippolyte de Bethune, qui fit la branche des puînez ou de Selles. Voici celle du cadet ou de Charrost.

LOUÏS DE BETHUNE Duc de Charrost dit de Bethune, Gouverneur de Calais, Lieutenant Général au Gouvernement de Picardie & Chevalier des Ordres du Roi, est le troisiéme des fils de Philippe de Bethune. Il fit ses premieres armes en Hollande, & à son retour en France il fut Mestre de Camp du Regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux siéges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol, & de Saluces, au combat de Veillane, & à l'attaque du Pont de Carignan, en 1628. 29. 30. & 31. Enfuite il eut la charge de Capitaine des Gardes du corps du Roi & le Gouvernement de Calais. Il servit comme Maréchal de Camp à la prise de Chauvenci & au combat d'Yvoi en 1631. à conduire le grand convoi à Aire en 1641. au siége de Perpignan en 42. & en diverses autres occasions considerables. Sa Majesté qu'il suivit en Flandre en la campagne de 1667. lui avoit donné le collier de ses ordres en 1661. & elle le fit Duc de Charrost en 72. s'étant démis de la charge de Capitaine des Gardes. Ce Duc épousa en 1639. Marie Lescalopier fille de Jean Président au Parlement de Paris & de Marie Gobelin, dont il a eu Louïse-Anne, mariée le 19. Avril 1665. avec Alexandre de Melun Prince d'Espinoi, Chevalier du S. Esprit: & morte d'une fausse couche à Espinoi le 14. Septembre 1666: & Arnaud de Bethune Duc de Charrost, reçû en survivance au Gouvernement de Calais & en la Lieutenance Générale de Picardie. Il épousa le 17. Février 1657. Marie Fouquet fille de Nicolas, Vicomte de Vaux, &c. Procureur Général & Sur-Intendant des Finances, dont il a Nicolas Abbé de Treport, Armand Marquis de Charroft, &c. Outre les Historiens des Païs-Bas, voyez André du Chesne, *Hist. de la Mais. de Bethune.* Godefroi & le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. de la Cour.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, *en Henri IV. &c.*

BETIS, Gouverneur de Gaze pour Darius, est illustre dans l'Histoire comme un homme plein de cœur & très-fidele à son Roi. Il défendit avec peu de gens une Place de grande garde; lors qu'Alexandre la vint attaquer: & ce Prince y fut blessé dans une sortie, d'un coup de fléche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Betis le croyant mort, entra dans la ville, comme victorieux & triomphant. Mais dans un second assaut, que les Grecs donnerent, il fut blessé de plusieurs coups, & abandonné des siens. Il ne laissa pas de combattre vaillamment, jusques à ce qu'étant enveloppé de tous côtez, il fut pris & mené à Alexandre, qui lui fit souffrir un rude supplice, parce qu'il ne pût vaincre l'orgueuil de ce Persan. * Q. Curce, *li.* 4. *SUP.*

BETISAC, (Jean) principal Conseillet & Ministre des violences de Jean Duc de Berri, fut brûlé tout vif pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentez. * Mezerai, *au regne de Charles VI. SUP.*

BETLEHN. Cherchez Bethlem.

BETLIS, ville de l'Armenie ou Turcomanie, à dix journées de Diarbekir, appartient à un Bey ou Prince du païs, qui est fort puissant, parce qu'il ne reconnoît ni le Grand Seigneur, ni le Roi de Perse, au lieu que la plûpart des autres Beys relevent de l'un ou de l'autre. Ces deux Puissances ont interêt de se bien entretenir avec lui, parce qu'il peut empêcher le passage à ceux qui prenent la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep. Car les détroits des montagnes sont très-faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes escarpées qui continuënt encore deux lieuës au delà: & l'on a de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits, de sorte qu'il faut que le chameau ou la mule y passe bien juste pour ne pas tomber dans l'eau. La ville est entre deux montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon: & le Château est sur une butte également distante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Mont-martre. Elle est à peu près en forme de pain de sucre; & si escarpée de tous côtez, qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant. Le haut est comme une platte-forme où est bâti le Château. Le Bey ou Prince de ce païs-là peut mettre sur pié vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de très-bonne Infanterie, composée de Bergers qui sont toûjours prêts au premier commandement. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BETON, (David) Cardinal du titre de S. Etienne, Evêque de Mirepoix, & puis Archevêque de S. André en Ecosse, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit fils du Baron de Balfour, de la famille des Betons, qui est des plus nobles en Ecosse. Ses parens le firent étudier à Paris. Le Roi Jaques V. l'envoya l'an 1534. Ambassadeur auprès du Roi François I. Ce Monarque voulut lui marquer sa bienveillance, & le nomma à l'Evêché de Mirepoix; & depuis à la sollicitation du même Monarque le Pape Paul III. le fit Cardinal, l'an 1538. & l'envoya Legat en Ecosse. Dans ce Royaume il succeda à son oncle Jaques Beton Chancelier, en l'Archevêché de S. André, & par ses soins George Sfocard ou Wischert, convaincu de professer les erreurs de Luther, & d'être Chef des Schismatiques, fut brûlé. Ce zele le mit mal avec plusieurs de ceux qui avoient d'autres sentimens, & pour cette raison, ou à cause des differens qu'il y eut entre lui & le Comte de Leslé, il fut assassiné un matin en sortant du lit, l'an 1546. & son corps fut pendu avec les habits de Cardinal, à la croisée d'une fenêtre de son Palais. * Leslé Evêque, *li.* 9. *&* 10. *Hist. d'Ecosse.* Dempster, *au Martyr. d'Ecos.* Paul Jove, Buchanan & Sponde, *aux Ann.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.* 740. Auberi, &c.

[BETRANION ou *Vetranion*, Evêque de Tomi fur le Pont Euxin, fameuse par l'exil d'Ovide. Il s'attira la colere de l'Empereur Valens, en s'opposant à l'Arianisme. *Theodoret*, Hist. Eccles. Liv. IV. c. 35.]

BETSAIDA, ancien Bourg de la Palestine, en la Province de Galilée, de la Tribu de Zabulon, proche du Lac de Genesareth ou de Tiberiade. C'est où nâquirent S. André & S. Philippe Apôtres. Le mot Hebreu *Betsaida* signifie *maison des Fruits*, ou *des Chasseurs.* * S. Matthieu, *c.* 11. *SUP.*

BETSAIDA, Piscine à Jerusalem. Cherchez Piscine Probatique. *SUP.*

BETULE'E dit aussi BETULEIUS & vulgairement Birck, (Sixte) Allemand, étoit de Memmingen dans la Souabe, où il nâquit en 1500. Il étudia à Bâle, & il fit un fi grand progrès dans les belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il se vit bientôt en état de l'enseigner avec applaudissement. Depuis ceux d'Augsbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19. Juin de l'an 1554. âgé de 54. ans trois mois & vingt-six jours. Betuleius avoit eu d'excellens écoliers & entre autres Wolfgangus Musculus & Guillaume Xylander qui parle très-avantageusement de lui. Il a composé divers Ouvrages, des Comedies de Judith, Susanne, Joseph, &c. *Symphonia in novum Testamentum Graecum. Annotationes & Collationes in carmina Sibyllina. In Lactantium. Commentarii in Lib. Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Crusius, *Annal. l.* 11. *P. III.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* De Thou, *Hist. li.* 13. Xylander, &c.

BETUWE ou BETAU, petit païs du Duché de Gueldres aux Etats des Provinces-unies. On croit qu'il retient le nom des anciens

Bataves, qui avoient leur habitation dans ce païs, où eſt Nimegue ſur le Vahal.

BEVELAND, Iſle de la Province de Zelande, dans les Païs-Bas, laquelle fut coupée en deux du Levant au Couchant, par une grande tempête de mer l'an 1532. ce qui la fait diſtinguer en Nord-Beveland & Zud-Beveland. On y voit la ville de Goës, qui eſt belle & bien fortifiée. *SUP.*

BEUIL. Cherchez Bueil.

BEUCER, Miniſtre Proteſtant. Cherchez Bucer.

BEULAN, Prêtre Anglois, qui vivoit vers l'an 600. du tems de S. Gregoire *le Grand*. Il compoſa un Traité de l'origine des Saxons d'Angleterre ſous le titre, *de Genealogiis Gentium*.

BEULAN, (Samuel) fils ou néveu du premier, qui vivoit en 650. & qui a compoſé divers Ouvrages, *Annotationes in Nonnium. De geſtis Regis Arthuri, & Hiſtoria Itineraria.* * Pitſeus, *de Script. Britan.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 2. c. 21.*

BEURLIN, (Jaques) Allemand natif de Dornſtad, Prevôt & Chancelier de l'Univerſité de Tubinge, nâquit en 1520. Il étudia en Théologie, & devint très-ſavant dans la doctrine des Proteſtans, qu'il s'efforça de faire valoir; car il étoit fort dans la diſpute. Le Duc de Wirtemberg l'envoya au Concile de Trente, avec Brentius & quelques autres. Depuis, ayant été appellé à Tubinge, il y enſeigna avec réputation, & on le nomma Prevôt & Chancelier de l'Univerſité. En 1561. ayant eu ordre de ſe trouver au Colloque de Poiſſi, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. ans. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation, des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Jean, &c. * Pantaleon, *li. 3. Proſopogr.* Cruſius, *in Annal.* De Thou, *Hiſt. li. 28.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theolog. &c.*

BEUSSON, (Martin de) François de nation & Bourgeois de Bâle, étant ſur le chemin de Lucerne, & tenant des diſcours impies, contre l'invocation de la Sainte Vierge, fut accuſé devant le Magiſtrat de Zurzach, par ceux qui l'écoutoient, & brûlé enſuite l'an 1608. * Buchole, *en la Chronique. SUP.*

BEUTHERE, (Michel) natif de Carlsburg, ville du Duché de Breme, dans la Baſſe-Saxe, en Allemagne, étoit fils de Michel Beuthere, Gouverneur de Carlsburg. Il a excellé dans les Lettres humaines, dans la Philoſophie, & dans la Théologie, ayant l'eſprit pénetrant, & la memoire fort heureuſe. Après avoir fait pluſieurs voyages, pour communiquer avec les Savans, & avoir été employé pour des negociations importantes auprès de l'Empereur Charles-Quint, il s'établit à Strasbourg, où il expliqua publiquement l'Hiſtoire & la Chronologie: & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur cette matiere, ſur le Droit, ſur la Philoſophie, ſur les Mathematiques, & ſur la Theologie. Il y mourut en 1587. âgé de 65. ans. On remarque qu'il ſe reſſouvenoit des airs que les ſervantes chantoient pour le divertir pendant qu'il étoit au berceau. * Melchior Adam, *Vitæ Germ. Phil. SUP.*

BEUTRICH, (Pierre) Allemand natif de Mombeliard dans le Duché de Wirtemberg, ſortoit d'une aſſez bonne famille. Il étudia dans ſon païs la Grammaire & la Philoſophie, & vint enſuite apprendre le Droit en France, dans l'Univerſité de Valence en Dauphiné. Son mérite lui fit des amis illuſtres, & étant retourné chez lui, Frederic III. Electeur Palatin le choiſit pour être ſon Conſeiller ordinaire: & depuis envoyant en 1568. ſon fils Jean Caſimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Proteſtans, Beutrich eut ordre de le ſuivre. Ce dernier fit encore un voyage en ce Royaume, & dans la ſuite il commanda, vers l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoya dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriſer les deſſeins de Gebhard Truchſes Archevêque de cette ville, lequel ayant épouſé Agnès de Manſfelt dont il étoit paſſionnément amoureux, vouloit établir dans ſon Diocèſe la Religion des Proteſtans qui lui permettoit d'être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat; mais il fut contraint de reprendre le chemin de ſon païs, où il mourut le 12. Fevrier de l'an 1587. Il étoit docte & éloquent & aimoit beaucoup les Lettres & ceux qui en faiſoient profeſſion. On dit qu'il avoit pour deviſe ces mots *Arte, Sorte, Marte.* * Melchior Adam, *in vit. Juriſc. Germ.* De Thou, Strada, &c.

BEUVRAY, BEURAY ou BEUREET, Bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibractе*, dont Ceſar fait mention *au liv. 7. de ſes Commentaires*, comme d'un lieu où il faiſoit ſouvent hyverner ſes troupes, & où il fit une aſſemblée des Deputez de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu célebre, & des plus conſiderables du païs, & il l'appelle de ſon nom Julia. Voyez Adrien Valois, au mot *Auguſtodunum Æduorum*, qui eſt la ville d'Autun. *SUP.*

BEUX, village proche de Seignelai en Bourgogne, où s'établit d'abord le célebre Medecin nommé Couaillier, à qui l'on a donné le ſurnom de Médecin de Beux. C'eſt une choſe ſurprenante qu'un homme né dans les emplois les plus bas de la campagne ait pû acquerir une connoiſſance ſi particuliere de toutes ſortes de maux & de leurs remedes, ſans avoir étudié la Médecine dans les Ecoles ni dans les Livres. La réputation qu'il s'acquit, porta Jean Baptiſte Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seignelai, où on l'alloit conſulter de toutes parts. Il a laiſſé un fils très-habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. * Memoires du Tems. *SUP.*

BEY: nom du Gouverneur d'une côte de Mer, dans l'Empire du Turc. *SUP.*

BEY-CURDE: c'eſt un Prince du païs que l'on nomme Curdiſtan, entre l'Armenie & la Perſe. Il y a pluſieurs de ces Beys, qui ſe ſont fortifiez ſur les montagnes, & ne ſe ſoucient ni du Grand Seigneur, ni du Roi de Perſe, parce qu'ils ſont maîtres de certains détroits, où l'on ne peut les attaquer: quelques-uns neanmoins ſe ſont mis ſous la protection du Roi de Perſe; & d'autres ſous celle du Sultan. * Tavernier, *Voyage de Perſe. SUP.*

BEZANS, Pieces de monnoye de Byzance, ou Conſtantinople. On donna enſuite ce nom à la monnoye des Orientaux: ainſi il y avoit des Bezans Sarrazinois, avant même que les Turcs occupaſſent la ville de Conſtantinople. Du Peyrat, *l. 2. de la Chapelle des Rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçûs en France que ſous la troiſiéme Race de nos Rois, depuis Louïs *le Jeune*, qui apporta des Bezans d'or pris ſur les Arabes & autres Infideles qu'il avoit vaincus; de ſorte que depuis ce tems-là, les Rois commencerent à s'en ſervir au jour de leur Sacre & Couronnement. Alors ils en préſenterent treize à l'Offrande de la Meſſe. Henri II. en fit forger treize exprès pour cette ceremonie; *& furent nommez Byzantins, valans environ un double Ducat la piece*, dit le Ceremonial. (Un double Ducat étoit ce qu'eſt à preſent un Louïs d'or.) * Le P. Ménetrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

BEZE, (Théodore de) Miniſtre de Geneve, eſt encore en vénération parmi ceux de la Religion Reformée. C'eſt par lui qu'elle a fait de grans progrès, en ayant été le Chef durant plus de quarante ans depuis la mort de Jean Calvin. Il nâquit le 24. Juin de l'an 1519. à Vezelai ville du Duché de Bourgogne où ſa famille étoit en conſideration. Son pere étoit Pierre de Beze & ſa mere Marie Bourdelot. A peine étoit-il ſorti de l'enfance, qu'on le mena à Paris où Nicole de Beze ſon oncle Conſeiller au Parlement de Paris le fit élever avec beaucoup de ſoin, & l'envoya à Orléans & puis à Bourges pour y étudier ſous Melchior Wolmar Allemand. Celui-ci lui enſeigna les Lettres Gréques, mais il lui inſpira un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'écueil ordinaire des jeunes gens. Théodore de Beze avoit de très-bonnes qualitez. Il s'aquit l'affection de tous les hommes de Lettres qui le connurent, autant par ſon honnêteté que par ſon eſprit. Pluſieurs Poëtes de ſon ſiécle, qui en fut très-fecond, lui ont donné des temoignages de la leur; dans leurs Ouvrages. Son oncle Nicole de Beze mourut le 29. Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Coſme. Ce fut un malheur pour Théodore, d'avoir perdu ce guide fidele, qui l'auroit retenu dans la Religion de ſes peres. Et en effet, il l'avoit deſtiné à l'état Eccleſiaſtique, & l'avoit déja fait pourvoir de quelques Bénefices. Beze avoit ſujet d'en eſperer d'autres par le moyen de Claude de Beze, un autre de ſes oncles, Abbé de Froimont dans le Dioceſe de Beauvais; mais ſon eſprit & ſes amis le perdirent. Ayant achevé ſon cours de Droit à Orléans & reçu le bonnet de Docteur à l'âge de 20. ans, il ſuivit un panchant merveilleux qu'il avoit pour la Poëſie, & compoſa de très-beaux vers Latins. Il ſe deshonora pourtant par des pieces licentieuſes, & ſur tout par une Epigramme ſcandaleuſe, qui lui attira, comme quelques Auteurs le diſent, le reſſentiment de la Juſtice. Cela donna ſujet à quelques perſonnes de rechercher ſa vie: elle étoit libertine; quoi qu'Eccleſiaſtique il entretenoit une femme, qu'il avoit débauchée ſous prétexte de mariage, & on l'accuſa encore d'un crime plus horrible. C'eſt ce qui lui fit venir la penſée de ſortir de France, & en effet étant revenu d'une maladie dangereuſe cauſée par ſes débauches, il vendit ſon Prieuré de Lonjemeau, & ſe retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 1584. On dit qu'il ſe faiſoit nommer Thibaut de Mai. Jean Criſpin, qui étoit ſon ami particulier, le ſuivit dans ce voyage. C'eſt le même qui a écrit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique à l'uſage des Proteſtans. Ils reſolurent tous deux d'établir une Imprimerie à Geneve, & de la rendre célebre par leurs Ouvrages; mais de Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubinge, pour y voir Melchior Wolmar ſon ancien Maître, changea de deſſein, ayant été prié par ceux de Lauzanne d'enſeigner chez eux les Lettres Gréques. Il le fit avec réputation, & ce fut alors qu'il compoſa ſa Tragicomedie d'Abraham ſacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction des Pſeaumes de David qu'il mit en vers, Marot n'ayant pas pû les achever. Il compoſa encore un Traité du Droit, que les Magiſtrats ont de punir les Heretiques. Ce fut à l'occaſion de Michel Servet que le Senat de Geneve avoit fait brûler en 1553. Toutes ces choſes jointes à la complaiſance qu'il avoit pour Calvin lui réüſſirent ſi bien, que Calvin, qui ſe connoiſſoit aſſez en gens, ne trouva perſonne plus propre pour lui ſucceder que Théodore de Beze. Il lui fit ſouvent donner des commiſſions d'éclat, pour ſe trouver à quelques Conferences contre les Luthériens, où il parût toûjours avec gloire. Ces ſuccès flattoient ſa vanité, & lui donnoient du goût pour ſa créance. Enfin Calvin le fit appeller à Geneve; où après avoir enſeigné durant quelque tems, il le fit recevoir Miniſtre à la place de Claudius Pontanus. Ce fut alors que Beze compoſa, ſelon quelques-uns, la Confeſſion de Foi de ceux de la R. Ref. En 1561. il eut ordre de ſe trouver au Colloque de Poiſſi & il y parla avec beaucoup d'éloquence; mais s'étant laiſſé emporter par la chaleur du diſcours, il dit que le corps de JESUS-CHRIST étoit auſſi éloigné du Sacrement de la Cene, que le Ciel l'eſt de la terre. Ces paroles ſcandaliſerent les gens de bien, les Prélats en murmurerent, & le Cardinal de Tournon s'en mit en colere. Beze en demanda pardon à la Reine, & depuis écrivit une grande Lettre ſur ce ſujet. Cette Conference n'eut pas le ſuccès qu'on en avoit eſperé. Elle finit le 25. Novembre. L'année d'après le tumulte de Vaſſi arrivé le 1. de Mars ayant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprès du Prince de Condé, & ſe trouva à la bataille de Dreux. La paix étant concluë en 1563. il ſe retira à Geneve & y ſucceda à Calvin. Il avoit déja publié ſa traduction Latine du Nouveau Teſtament, il en fit l'apologie contre Sebaſtien Caſtillon qui l'avoit attaquée. Ses réponſes étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait eſtimer dans ſa jeuneſſe; il étoit devenu farouche & emporté, ce qui s'accordoit aſſez bien à ſon temperament tout de bile & de feu. Cela le rendoit même peu reſpectueux pour les Princes. Antoine de Bourbon Roi de Navarre l'avoit autrefois appellé à Nerac. Beze s'étoit flatté que ce Prince ſeroit ſa conquête. Mais ayant mieux aimé ſuivre la veritable Religion, que de s'attacher à la nouvelle, comme avoit fait le Prince de Condé ſon frere, cette fermeté ne plût pas à Beze. Il parle de lui avec mépris, il le nomme *le Julien de ſon tems*, dans une

de

de ſes Lettres à Calvin, comme il traitte la Reine Marie Stuart de *Medée*, en écrivant à Buchanan. On l'accuſa auſſi d'avoir ſuſcité la Renaudie, pour la conſpiration d'Amboiſe en 1560. d'avoir ſollicité Poltrot à tuër le Duc de Guiſe en 1563. & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage, durant les guerres civiles. Il tâcha de ſe juſtifier de ces accuſations, mais ſes raiſons n'étoient applaudies que par ceux de ſon parti. En 1568. Nicolas de Beze ſon frere fut le trouver à Geneve, l'année d'après il vint lui-même en France, pour pervertir une de ſes ſœurs qui étoit Religieuſe; mais elle lui réprocha ſes impietez & refuſa d'écouter ſes exhortations. Il avoit travaillé auſſi inutilement auprès de ſon pere, à qui il avoit envoyé ſa confeſſion de Foi, en François. En 1571. il préſida à un Synode tenu à la Rochelle & en 72. à un autre aſſemblé à Nîmes. Il fut auſſi appellé dans diverſes Conferences à Berne & ailleurs, & ſe vit comme le Chef des Proteſtans de France, de Suiſſe, & des Païs-Bas. Ayant perdu ſa femme, dans un âge très-avancé, il en prit une qu'il appella ſa *Sunamite*; & mourut à Geneve le 13. Octobre 1605. âgé de 86. ans, trois mois, & dix-neuf jours. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverſes éditions & pluſieurs Catalogues. L'ambition & la vanité perdirent, comme j'ai dit, Théodore de Beze, qui avoit d'ailleurs infiniment de l'eſprit & du mérite. * Antoine la Faye, *de vita & obitu Theod. Bezæ*. De Thou, *Hiſtor. ſui temp.* Melchior Adam, *in vit. Theol.* Prateole, *au mot Bezanites*, Sanderus, *her.* 214. Florimond de Raimond, *li.* 8. *c.* 17. Genebrard, *en Gregoire XIII.* Bolſec, *vie de Beze*, Sponde, *aux Ann.* Tilman Heshuſe Lutherien, &c. [On n'a rien voulu changer dans cet article. Mais comme il eſt juſte d'écouter le pour & le contre, on renvoie le Lecteur à *Mr. Bayle*, dans ſa Critique générale de l'Hiſtoire du Calviniſme de Maimbourg & dans ſon Dictionaire, où il juſtifie Beze de pluſieurs accuſations.]

BEZER, Chrétien Grec, Renegat, ſe fit Mahometan, pour recouvrer ſa liberté, que les Sarrazins, dont il étoit Eſclave, lui rendirent après ſon apoſtaſie. Etant venu à Conſtantinople, comme il avoit beaucoup d'eſprit & d'adreſſe, il fut bientôt connu de l'Empereur Leon *l'Iſaurien*, qui l'aima particulierement quand il eut découvert que ce Renegat avoit les mêmes ſentimens que lui, à l'égard des Images, que les Sarrazins abhorrent comme font les Juifs. Ce fut par le conſeil de ce Bezer, & de Conſtantin Evêque de Natolie, que Leon executa promptement le deſſein qu'il avoit formé pour abolir le culte des ſaintes Images. * Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes.* Theoph. *SUP.*

BEZESTAIN: nom que les Turcs donnent à une grande Sale ronde, toute bâtie de pierres de taille, & environnée de Boutiques, où l'on vend les marchandiſes les plus precieuſes: à peu près, comme la Sale du Palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Conſtantinople, qu'on appelle le grand Bezeſtain, & le petit Bezeſtain. * Thevenot, *Voyage du Levant SUP.*

BEZIERS ſur l'Orb, ville de France dans le Languedoc, avec titre de Vicomté, Viguairie Royale, Préſidial, & Evêché ſuffragant de Narbonne. Elle eſt grande & ancienne: Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention & la nomment diverſement, *Bitterra, Baitira, Beterre, Bitera, Biteris, Biterrenſis*, & *Bederenſis Civitas.* Beziers eſt ſituée ſur une colline dont les avenuës ſont aſſez difficiles, avec la riviere de l'Orb au pié. Elle eſt des plus grandes & des mieux peuplées du Languedoc. On ne ſait pas qui a été le Fondateur de cette ville, mais les anciennes inſcriptions nous apprennent qu'elle fut conſiderable aux Romains, qu'elle devint Colonie du tems de Jule Céſar, & qu'on la répara ſous Tibere. Elle avoit alors deux Temples, bâtis à l'honneur d'Auguſte & de Julie, on l'augmenta encore dans la ſuite, & elle étoit très-floriſſante dans le IV. Siécle. Les Goths la prirent dans le Siécle ſuivant, & ſelon leur coûtume ils y ruinerent les plus beaux édifices, faiſant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Beziers ſe rétablit, & ſe maintint aſſez bien juſque dans le VIII. Siécle, qu'elle ſouffrit beaucoup par les courſes des Sarrazins dans le Languedoc. Et en effet, ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 37. Charles *Martel* les en chaſſa l'année d'après, & comme Beziers étoit une place importante, il la ruïna entierement, de peur que les Infideles ne s'y vinſſent encore loger. Peu de tems après, les habitans la rebâtirent, & elle reprit ſon premier luſtre, ſous le regne de Pepin, de Charlemagne, & de Louïs *le Débonnaire*. Dans la ſuite elle eut des Gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes*. Les Ducs de Septimanie avoient le Gouvernement de la Province & celui des villes de Carcaſſonne, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans, en qualité de Vicomtes. Durant la décadence de la Maiſon de France de la ſeconde race, ces Vicomtes ſe prévalurent des deſordres de l'Etat, pour ſe rendre Seigneurs propriétaires de ce qu'ils tenoient. Bernard Raimond Trincavel Vicomte de Beziers vivoit vers l'an 1060. & épouſa Ermengarde ſœur & héritiere de Roger III. Comte de Carcaſſonne. Il tranſigea avec Raimond Berenguier Comte de Barcelonne, qui prétendoit à cette ſucceſſion, comme je le dis ailleurs. Bernard Athon ſon fils lui ſucceda en 1090. & il épouſa Cecile Vicomteſſe de Nîmes, de laquelle il eut trois fils & trois filles, Roger Comte de Carcaſſonne, Raimond Trincavel Vicomte de Beziers & d'Albi, & Bernard Athon qui le fut de Nîmes. Le premier mourut ſans poſterité, & Raimond Trincavel lui ſucceda. En 1150. il fit hommage au Comte de Barcelonne; ce qui lui attira les armes de Raimond V. Comte de Toulouſe, qui le fit priſonnier, & ne le remit en liberté, qu'après s'être fait ceder une partie de ſes terres. Raimond Trincavel demanda du ſecours à Henri II. Roi d'Angleterre, qui le rétablit en 1160. mais en 1167. il fut maſſacré à Beziers, dans l'Egliſe de la Madelaine, le jour de la Fête de cette Sainte. Il laiſſa trois fils, Trincavel, Raimond Trincavel, & Roger Trincavel. Ce dernier ſucceda à ſes freres, & avec le ſecours que lui envoya le Roi d'Aragon il prit Beziers, & fit maſſacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de ſon pere. Il épouſa une ſœur de Raimond V. Comte de Toulouſe, & en eut Raimond Roger, qui perdit tous ſes biens. Je dis ailleurs comme s'étant déclaré pour les Albigeois avec Raimond VI. ſon couſin, il fut pris dans Carcaſſonne & mourut en 1209. ou 1212. ſelon d'autres. Beziers fut priſe par les Croiſez le 22. Juillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. La ville fut preſque détruite. Simon Comte de Montfort en fut établi Vicomte, & il laiſſa ſes droits à Amauri ſon fils, lequel les ceda aux Rois Louïs VIII. & Louïs IX. en 1222. & 29. Raimond Roger avoit eu un fils nommé Raimond Trincavel, qui prétendoit rentrer dans l'héritage de ſa famille, mais manquant d'apui & d'amis, il ceda l'an 1247 ſes droits au Roi S. Louïs qui lui aſſigna 600 livres de revenu. Depuis, Beziers a toûjours été unie à la Couronne, & s'eſt très-bien rétablie, de ſorte qu'elle eſt aujourd'hui une bonne ville, & marchande, n'étant qu'environ à deux lieuës de la mer & à trois d'Agde. Elle ſouffrit beaucoup, durant les guerres civiles pour la Religion. Beziers avoit une Citadelle qui fut démolie vers l'an 1633. L'Egliſe Cathédrale de S. Nazaire eſt très-belle & ſon Chapitre célébre. S. Aphrodiſe eſt le plus ancien Evêque dont nous ayons connoiſſance. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs & entre autres S. Giraud mort en 1121. Beziers a encore deux Abbaïes de S. Aphrodiſe & de S. Jaques & diverſes autres Egliſes & Monaſteres avec un College de Jeſuites. Les ruës y ſont grandes & larges, auſſi bien que les places, entre leſquelles on eſtime celles de l'Hort, du Marché, & de la Fontaine. Le Palais Epiſcopal, la Maiſon de Ville avec ſa haute Tour, le Portail de l'Egliſe des Jeſuites, & divers autres bâtimens y ſont un ſujet de curioſité pour les étrangers. * Thine, *l.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Aimoin, Robert d'Auxerre, Pierre de Valſernai, *Hiſt. c.* 16. Catel, *Hiſt. des Comt. de Toul. & Mem. de Lang.* Beſſe, *Hiſt. de Carcaſſ.* Du Cheſne, *Recherc. des ant des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Pin, *Traité des Droits du Roi, &c.*

Conciles de Beziers.

Les Atiens, qui avoient à leur tête Saturnin d'Arles, s'aſſemblerent l'an 356. en Synode dans la ville de Beziers. Les actes de cette aſſemblée s'étant perdus, nous n'en avons connoiſſance que par ce qui ſe trouve dans S. Hilaire, qui s'oppoſa à ces Heretiques. Il s'y rendit dénonciateur, devant les Evêques des Gaules, contre ceux qu'il croyoit les Chefs de l'Arianiſme. Ce zele le rendit odieux à ces faux Prélats, ils s'en plaignirent à l'Empereur Conſtance, qui étoit alors à Milan, & ce Prince expedia un ordre pour le banniſſement de S. Hilaire: ce qui fut le principal réſultat de ce Conciliabule Gautier Evêque de Tournai Legat du S. Siége célebra l'an 1233. un Concile à Beziers contre les Albigeois, & l'on y en aſſembla un autre l'an 1246. où l'on parla des meſures que les Inquiſiteurs de la Foi devoient prendre pour ramener les mêmes Heretiques à leur devoir. Nous en avons les Actes en 37. Chapitres. On eſtime que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569. ſont aſſurément de quelque autre Concile. * S. Hilaire, *de Synod. ad Conſt. l.* 1. *&* 3. *&* *adv. Arian.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt. ſac.* Guillaume du Pui Laurens, Sponde, Labbe, &c.

BI.

BIAFARA, ville d'Afrique dans la Guinée. Elle eſt ſituée ſur la riviere dite Dos Camarones, & elle donne ſon nom à un Royaume qui eſt entre celui de Benin, le Niger, & les Etats de Congo.

BIAGOLE. Cherchez Bragoſe.

BIALACERIEU ou BIALACERKIOW, *Bialaceria*, ville de Pologne, dans la Baſſe Volhinie ou le Palatinat de Kiow. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Ros, & aſſez mal bâtie.

[BIALCON. Nom d'un Auteur qui avoit écrit de Médecine, cité par *Pline*, H. N. Liv. XXVIII. *c.* 19. en cas néanmoins qu'il n'y aît pas faute dans le texte de Pline, comme quelques uns le ſoupçonnent. Voyez le P. *Hardouin* ſur cet endroit.]

BIANCHI, (Gerard) Cardinal, étoit de Gainage, petit village dans le Territoire de Parme. Dès ſon jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Lettres. Ses parens prierent le Curé du village de lui apprendre la Grammaire, qu'il fut enſuite bientôt en état d'enſeigner lui-même. Quelque tems après il vint à Parme, où on lui donna une Chanoinie. Depuis on l'envoya à Rome, & le Pape Nicolas III. ayant goûté ſon eſprit, le fit Cardinal le 12. Mars de l'an 1278. Quatre ans après, Martin II. l'envoya Legat en Sicile après le maſſacre des François, dit *les Vêpres Siciliennes*. Il eut le même emploi en France, & il mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome où l'on voit ſon Epitaphe de 36. vers dans l'Egliſe de Latran. * Carimbert, *li.* 3. *&* 4. Collenutio, *li.* 5. Dupleix, *Hiſt. de Franc.* Bzovius, *A.C.* 1290. *n.* 5. Auberi, *Hiſt. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BIARD, (Pierre,) Jeſuite de Grenoble, célebre par les Miſſions qu'il fit dans le Canada & dans les autres païs de l'Amerique Septentrionale. Il enſeigna la Theologie à Lyon & mourut en 1522. Il publia une Relation de la Nouvelle France, & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

BIART. Cherchez Baiard.

BIAS, fils de Teutamus, Philoſophe, étoit de Priene ville de Carie; & un de ces ſept à qui les Grecs donnerent le nom de *Sages*. Il fleuriſſoit ſous le regne d'Alyattes Roi de Lydie, la XLII. Olympiade, 144. de Rome. De ſon tems, quelques Pêcheurs trouverent un trepié d'or, avec cette inſcription, *Au plus ſage*. On le lui porta, & il le renvoya au Temple d'Apollon Valere Maxime dit que la ville de Priene ayant été aſſiegée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus precieux. Bias fut le ſeul qui ſortit les mains vuides. Sur quoi ayant été interrogé, pourquoi il ſe retiroit ſans rien emporter, il répondit qu'il portoit tout avec ſoi. Diogene Laërce aſſûre qu'il compoſa plus de

deux mille vers sur l'Ionie ; & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Il disoit ordinairement qu'un homme qui ne pouvoit supporter un malheur étoit malheureux, & que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles. Étant sur mer, il prit garde que des impies invoquoient les Dieux durant la tempête : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne prenent garde que vous êtes ici.* * Plutarque, *en sa vie, au li.* 1. Valere Maxime, *l.* 7. *c.* 2. *ex.* 16.

BIAS, fils d'Amythaon Roi d'Elide accompagna son frere Melampus, lors qu'il alla trouver Prœtus Roi d'Argos, pour guerir ses filles qui étoient furieuses & épousa une de ces Princesses, nommée Iphianassa. Melampus eut l'autre appellée Lysippe avec une partie du Royaume d'Argos. * Apollodore. Pausanias. Diodore, *li.* 4. *SUP.*

BIBACH. Cerchez Bibrach.

BIBACULUS. Cherchez Furius Bibaculus.

BIBAUC, (Guillaume) Général des Chartreux, étoit natif de Tielt, ville de Flandre, entre Courtrai, Bruges, & Gand. Il fut estimé un des plus savans hommes de son temps, & sa memoire un prodige. Etant Professeur des bonnes Lettres à Gand, la foudre tomba dans son Ecole, & maltraita plusieurs de ses Auditeurs. Dans ce peril, il fit vœu de se faire Chartreux ; & l'accomplit environ l'an 1500. Son mérite fut bientôt connu dans cet Ordre, il lui fit avoir des emplois considerables, & l'éleva à la Charge de Général l'an 1521. après François du Pui. Il exerça cette Charge, avec sagesse ; & mourut le 24. Juillet de l'an 1535. On lui attribuë divers Ouvrages, *Orationes, Conciones Capituläres, &c.* * Petreius, *in Not. ad Chron. Dorlandi, & in Bibl. Cart. p.* 117. *edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

BIBIENA, Bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prenent pour le *Forum Vibii* des Anciens. Les autres ne font pas de ce sentiment & ils estiment que *Forum Vibii* est Castel-Fiori ou Paisana dans le même païs vers le Pô. Quoi qu'il en soit, Bibiena a été le lieu de la naissance de *Bernard Divitius* Cardinal surnommé *de Bibiena*, ou de *Bibienne.*

BIBIENNE, Cardinal. Cherchez Bernard de Bibienne.

BIBLE. On donne communément ce nom à la collection des Livres Sacrez écrits par l'inspiration du S. Esprit. Elle se divise en deux parties, qui sont l'Ancien & le Nouveau Testament. On appelle Livres de l'ancien Testament les Livres écrits avant la naissance de Jesus-Christ. Présentement, suivant la décision du Concile de Trente Sess. 4. nous avons les cinq Livres de Moïse, appellez le Pentateuque, savoir la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome : le Livre de Josué, celui des Juges, le Livre de Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipomenes, le premier & le second Livre d'Esdras, ceux de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job, le Psautier de David contenant 150. Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique, Isaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, Daniel, les douze petits Prophetes, & les deux Livres des Maccabées.

La Géneſe contient l'Histoire de la Création du Monde, la Genealogie des Patriarches, la narration du Deluge, le catalogue des descendans de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob, de Joseph ; & l'Histoire des descendans de Jacob jusqu'à la mort de Joseph.

Le principal sujet de l'Exode est la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le desert sous la conduite de Moïse pendant 145. ans.

Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices, & les Cerémonies des Juifs.

Le Livre des Nombres commence par le denombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israël pendant les 39. ans qu'il fut dans le desert.

Le Deuteronome, c'est-à-dire la seconde Loi, est ainsi appellé, parce qu'il est comme une répetition de la premiere : car après que Moïse a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le desert, il répete quantité de preceptes de la Loi. Il fut écrit le dernier du Pentateuque, peu de tems avant la mort de Moïse. Moïse est certainement Auteur de ces cinq Livres, quoique quelques Critiques en ayent douté, sur de legeres conjectures.

Le Livre de Josué contient l'Histoire du peuple d'Israël, depuis la mort de Moïse pendant 17. ans ou environ sous la conduite de Josué. Le Livre des Juges contient la continuation de l'Histoire des Juifs jusqu'au tems de Samson. Le Livre de Ruth est la description d'une Histoire particuliere, arrivée du tems des Juges. Le premier Livre des Rois contient ce qui s'est passé sous le Gouvernement des grands Prêtres Heli & Samuël, & sous le Regne de Saül ; & le second, ce qui s'est passé sous celui de David. Ces deux Livres sont appellez par les Hebreux le Livre de Samuël. Les deux derniers Livres des Rois contiennent l'Histoire du Regne de Salomon fils de David, & ensuite celle des Rois d'Israël & de Juda jusqu'à la captivité. Les Paralipomenes font un Recueil de quelques circonstances qui avoient été omises dans les Livres des Rois. Le premier d'Esdras, composé par celui dont il porte le nom, contient l'Histoire de la delivrance des Juifs, de leur captivité, & de leur rétabliſſement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus jusqu'à la 20. d'Artaxerxes *Longuemain.* Le second, qui porte le nom de Nehemias, qui en est Auteur, continuë cette Histoire jusqu'au commencement du Regne de Darius surnommé *le Bâtard.* Les Livres de Job, de Tobie, d'Esther, de Judith, sont des Histoires particulieres de ceux ou de celles dont ils portent le nom. Les Pseaumes sont des Cantiques à la louange de Dieu, qu'on attribuë à David, parce qu'il y en a plusieurs de lui, quoiqu'il y en ait qui sont d'autres personnes. Les Proverbes, l'Ecclesiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sageſſe, & l'Ecclesiastique sont des Livres nouveaux qu'on attribuë à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui soient certainement de lui. Les Livres des Prophetes contiênnent, avec les Propheties, plusieurs instructions morales & quelques traits d'Histoire. Il y en a quatre appellez grands Prophetes, qui sont Isaïe, avec son Secretaire Baruch, Jeremie, Ezechiel, & Daniel, & douze petits, qui sont suivant l'ordre Chronologique, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Le tems de ces Prophetes commence sous le Regne d'Osias, & finit quelques années après la captivité & a duré près de 400. ans.

Les deux Livres des Machabées composez par differens Auteurs, contiennent l'Histoire des Juifs sous la domination des Grecs, pendant quarante ans ou environ, qui finissent 130. ans avant Jesus-Christ.

Il y a une grande partie de ces Livres, qui ont été reçûs comme Sacrez & Canoniques par les Juifs & par tous les anciens Chrétiens : mais il y en a quelques-uns que les Juifs n'ont point reconnu, & que les anciens Chretiens n'ont pas tous reçû comme Canoniques, mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'Eglise dans le Canon des Livres Sacrez. Ces derniers sont les Livres de Tobie, de Judith, le Livre de la Sageſſe, l'Ecclesiastique, & les deux Livres des Machabées. Quelques-uns ont même douté des Livres de Baruch & d'Esther. La Langue, dans laquelle ces Livres ont été écrits, si vous en exceptez ceux que les Juifs ne reconnoiſſoient point, est la Langue Hebraique. Les anciens caracteres étoient les Samaritains, mais depuis la captivité on s'est servi des nouveaux caracteres Chaldéens. Ils ont été traduits en Grec plusieurs fois. La Traduction la plus ancienne & la plus authentique est celle des Septante, qu'on croit avoir été faite par soixante-dix Juifs du tems & par l'ordre de Ptolomée fils de Lagus Roi d'Egypte. Aquila, Theodotion, & Symmaque en ont fait depuis de nouvelles ; on en avoit encore trouvé d'autres de quelques Livres de la Bible. Origene ramaſſa toutes ces versions dans les Hexaples, où il les avoit décrites par colomnes à côté du Texte Hebreu, écrit en caracteres Hebreux & Grecs.

Les Evangelistes, les Apôtres, & les anciens Peres se sont servis de la version des Septante. L'ancienne version Latine étoit faite sur la version des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle version Latine de la plûpart des Livres de l'ancien Testament, sur l'Hebreu. Elle a depuis été reçûë, & c'est celle qu'on appelle présentement *Vulgate*, à l'exception de la version vulgate des Pseaumes qui est differente de celle de saint Jerôme.

Les Livres Sacrez du nouveau Testament sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes des Apôtres, les 14. Epîtres de saint Paul, l'Epître de saint Jaques, les deux Epîtres de saint Pierre, les trois Epîtres de saint Jean, l'Epître de saint Jude, & l'Apocalypse. On appelle Evangile l'Histoire de la vie de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Le premier des quatre Evangiles est celui de saint Matthieu, qu'il écrivit en Hebreu en faveur des Juifs ; mais l'Original Hebreu est perdu : la version Gréque que nous en avons est très-ancienne. Saint Marc composa son Evangile à Rome avec saint Pierre. Il a suivi saint Matthieu en beaucoup de choſes, & n'a presque fait que l'abreger. Saint Luc. Disciple de saint Paul, Médecin de profession, voyant que plusieurs personnes se mêloient d'écrire l'Histoire de Jesus-Christ sans en être bien informez, entreprit d'écrire son Evangile, pour faire une narration fidéle de ce qui s'étoit passé. Il est aussi Auteur du Livre des Actes des Apôtres, qui contient l'Histoire de l'Eglise depuis l'Ascension de Jesus-Christ jusqu'à la 4. année de Neron. Enfin saint Jean l'Evangeliste Disciple bienaimé de Jesus-Christ entreprit d'écrire son Evangile sur la fin de sa vie, près de cent après la naissance de Jesus-Christ pour confondre l'erreur d'Ebion & de Cerinthe ; qui disoient que Jesus-Christ étoit un pur homme & rien plus. Il a aussi écrit trois Lettres, & l'on croit que l'Apocalypse est de lui. Il y a quatorze Epîtres de saint Paul, qui ayant été converti miraculeuſement, fut mis au nombre des Apôtres ; elles sont écrites, la 1. aux Romains, les deux suivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Ephesiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Colossiens, la 8. & la 9. aux Thessaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la derniere aux Hebreux. L'Epître de saint Jaques est de celui qui étoit parent de Jesus-Christ. La premiere Epître de saint Pierre est écrite de Babylone ; la seconde est écrite vers la fin de la vie de cet Apôtre. Enfin celle de saint Jude, frere de saint Jaques & de saint Simon fils d'Alphée, est écrite après celle de saint Pierre. Il y a peu de ces Ouvrages qui n'ayent été reçûs pour Canoniques dès le commencement de l'Eglise. On a douté si l'Epître aux Hebreux étoit de saint Paul, & l'Eglise de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems son autorité : mais toutes les autres Eglises la recevoient. L'Epître de saint Jude, la seconde de S. Pierre, la 2. & la 3. de saint Jean ont été rejettées par quelques Anciens ; mais elles ont été toûjours estimées ; & depuis on les a reçûës dans le Canon. On a fort douté de l'Auteur de l'Apocalypse, & elle a été rejettée par quelques Anciens : mais plusieurs autres ont fait son Apologie, & l'ont mise au rang des Livres Canoniques, comme l'Eglise l'a depuis reçûë. Tous les Livres du nouveau Testament ont été écrits en Grec, excepté l'Evangile de saint Matthieu & l'Epître aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu, & peu de tems après traduits en Grec. Les Livres de l'ancien & du nouveau Testament sont le fondement de la Religion des Chretiens, & composent le volume à qui l'on donne communément le nom de Bible sacrée. * Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiaſtiques des trois premiers siécles de l'Eglise, Tome premier.* [Pour s'instruire plus à fonds de diverses questions de Critique, touchant l'Ecriture Sainte, il faut lire *l'Histoire Critique du Vieux & du Nouveau Testament*, par R. Simon, & les Livres que l'on a faits pour critiquer cette Histoire.]

BIBLES ARABES. Il y a un très-grand nombre de Bibles Arabes,

bes, dont les unes sont à l'usage des Juifs dans les païs où ils parlent l'Arabe, & les autres à l'usage des Chrétiens du Levant qui parlent cette Langue. Celles qui sont à l'usage des Juifs ont été toutes faites sur l'Hebreu : celles qui sont à l'usage des Chrétiens ont été faites sur d'autres Versions. Les Syriens par exemple, lors que la Langue Syriaque n'a plus été entenduë du peuple, ont traduit leur Bible Syriaque en Arabe. Les Cophtes ont aussi traduit de Cophte en Arabe l'Ecriture Sainte, afin qu'elle fût entenduë du peuple, & même des Prêtres. *SUP.*

BIBLES ARMENIENNES. Il y a aussi une Version assez ancienne de toute la Bible en langage Armenien à l'usage de ces peuples, qui sont aujourd'hui répandus dans differens païs. Elle a été faite sur le Grec des Septante : & comme les Exemplaires manuscrits coûtoient beaucoup, un Archevêque de cette nation fit imprimer à Amsterdam une Bible entiere Armenienne en 1664. On avoit cependant imprimé long-tems auparavant le Psautier en Armenien. *SUP.*

BIBLES CHALDAIQUES. On les appelle autrement *Paraphrase* ou *Targum* : & ce sont des Gloses que les Juifs ont faites sur la Bible, dans le tems qu'ils parloient le langage Chaldéen. Mais on y a ajoûté beaucoup de choses dans la suite des tems, ce qui les rend moins exactes. Elias Levita, dans la Preface qui est au devant de son Dictionaire Chaldaïque, parle de ces Paraphrases avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures sont celle d'Onkelos, qui n'est que sur les cinq Livres de Moïse : & celle de Jonathan sur tous les Livres que les Juifs appellent Prophetes ; c'est-a-dire sur Josué, sur les Juges, sur les Livres des Rois, & sur les grands & les petits Prophetes. Les Paraphrases Chaldaiques sur les autres Livres de la Bible sont la plûpart remplies de fables, & elles ne méritoient pas d'être imprimées.

BIBLES COPHTES. Ce sont les Bibles des Chrétiens d'Egypte qu'on appelle *Cophtes*, ou *Coptes*, & qui sont écrites dans l'ancien langage de ce païs-là. On n'en a rien imprimé jusqu'à present : mais on en trouve des manuscrits dans quelques Bibliotheques de l'Europe, & principalement dans la Bibliotheque du Roi. Ce qui est à remarquer, est que comme cette ancienne Langue Cophte n'est plus entenduë des Cophtes mêmes depuis un long tems, ils joignent ordinairement à la Version Cophte, une autre Version Arabe, qui est la Langue de leur païs. Cela se voit dans les Bibles Cophtes manuscrites, qui sont dans la Bibliotheque du Roi.

BIBLES ETHIOPIENNES. Nous n'avons point de Bibles entieres Ethiopiennes : mais seulement quelques morceaux, comme le Psautier, le Cantique des Cantiques, le Nouveau Testament, qui avoient été imprimez separément, & qui ont été depuis reïmprimez dans la Polyglotte d'Angleterre. Cette Version a été faite sur le Grec des Septante, & peut-être même sur le Cophte qui a été pris des Septante, parce que cette nation est dépendante des Cophtes. Pierre Seguier Chancelier de France avoit dans sa Bibliotheque un très-grand nombre de Livres manuscrits Ethiopiens : mais ces Livres ne peuvent être d'aucune utilité ; étant des traductions peu exactes des Livres Grecs.

BIBLES GREQUES. Il y en a un très-grand nombre d'éditions. On peut néanmoins les reduire toutes à trois classes ; savoir à celle de Complute ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande Bible du Cardinal Ximenès en 1515. & qui a été reïmprimée dans la Bible Royale ou de Plantin, dans la Bible de Comelin, & dans la grande Bible de M. le Jai. La seconde est celle de Venise en 1518 & qui a été reïmprimée plusieurs fois par les Protestans d'Allemagne : par exemple, à Strasbourg en 1526. à Bâle en 1545. avec une Préface de Melanchthon : au même lieu en 1550. avec la Version Latine : à Francfort en 1597. avec des Notes que l'on croit être de François du Jon. La troisiéme est l'édition Romaine en 1587. qui a été tirée d'un ancien Exemplaire qui est dans la Bibliotheque du Vatican. On donna l'année suivante l'Edition Latine de cette Edition Greque, avec les Remarques de Flaminius ; & le Pere Morin de l'Oratoire a fait imprimer à Paris en 1628. le Grec & le Latin sur deux colonnes, en marquant les versets qui n'étoient point dans l'Edition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Bible Polyglotte cette Edition de Rome, la croyant la meilleure de toutes. Outre toutes ces Editions Greques de la Bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte les diverses Leçons d'un très-ancien Exemplaire, qu'ils ont appellé Alexandrin, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

BIBLES HEBRAIQUES. Les Bibles Hebraïques sont manuscrites ou imprimées. Les plus anciennes manuscrites ne passent point sept cens ans ; il est même très-rare d'en trouver qui aient cette antiquité. Les meilleures sont celles qui ont été écrites par les Juifs Espagnols, comme le Rabbin Elias Levita l'a remarqué dans son Livre intitulé *Massoreth Hammassoreth*. Il y en a plusieurs de cette façon dans la Bibliotheque du Roi, & dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. Mais il n'y en a aucune qui passe cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemans sont les pires de toutes, & le caractere même n'en est pas beau & quarré, comme est celui des Bibles Hebraïques Espagnoles.

BIBLES LATINES. Je ne prétens point parler des Bibles Latines faites dans ces derniers tems, parce qu'elles sont de nulle consideration : mais seulement de celles qui ont été à l'usage de l'Eglise Latine. Il y en a de deux sortes, savoir l'ancienne, & qu'on nomme aussi *Itala*, qui a été faite dès les premiers siécles sur le Grec des Septante, & dont toutes les Eglises d'Occident se sont servies jusqu'après le tems du Pape Gregoire *le Grand* L'autre, qui est en usage présentement, & qu'on appelle *Vulgate*, est la Version de S. Jerôme, qui a été faite sur l'Hebreu, à la reserve des Pseaumes, qu'on a toûjours conservez de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les Eglises. Le Concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette derniere Vulgate, qui est la Version de S. Jerôme, afin qu'elle fût seule eût cours dans toute l'Eglise Latine, sans en reconnoître d'autres ; & c'est ce qui s'est observé exactement par les Censeurs de Rome, sous les Papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux Papes, plusieurs avoient pris la liberté de la reformer, comme on peut voir dans l'édition Latine, qui a été imprimée dans la Bible de Complute, les Theologiens de Paris & de Louvain s'appliquerent aussi à cette correction, & principalement les derniers, qui ont donné plusieurs éditions de la Vulgate, avec des reformations utiles & curieuses. Robert Etienne a aussi fait la même chose, mais la meilleure de toutes ces éditions Latines est celle de 1541. in folio, où l'on voit aux marges les diverses leçons tirées d'un grand nombre d'Exemplaires manuscrits.

BIBLES MOSCOVITES. Ces peuples ont aussi fait imprimer une Version de la Bible en leur Langue, qu'ils ont faite sur le Grec, faisant profession de suivre la créance & les rites de l'Eglise Greque. Ceux qui voudront s'instruire à fond des Bibles en toutes sortes de Langues, qui ont été faites dans ces derniers tems, tant par les Catholiques, que par les Protestans, n'ont qu'à consulter le nouveau Livre de Kortholthus Allemand, qui est intitulé *de variis Bibliorum editionibus.* On trouvera dans cet Auteur plusieurs choses curieuses touchant les Bibles des gens du Nord.

BIBLES PERSANES. Les anciens Peres ont fait mention d'une Version de l'Ecriture en Persan : mais il ne nous reste rien depuis long temps de cette ancienne Version. Les Juifs de Constantinople ont imprimé une Traduction du Pentateuque en Persan dans le XVII. siécle, en caracteres Hebreux. On l'a reïmprimée en caracteres Persans dans la Polyglotte d'Angleterre, où l'on a aussi imprimé une Version Persane du Nouveau Testament, qui est peu exacte ; & à dire le vrai, ces deux Versions ne meritoient pas d'être imprimées.

BIBLES SAMARITAINES. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de Moïse, qu'ils lisent en Hebreu aussi bien que les Juifs, étant seulement differens d'eux pour les caracteres, comme S. Jerôme l'a remarqué. Le Pere Morin a fait imprimer le premier ce Pentateuque Hebreu des Samaritains, avec une Version qu'on appelle Samaritaine, quoi qu'elle soit dans une Langue qui est presque la même que la Langue Chaldaïque. On trouve l'une & l'autre dans la grande Bible de M. le Jai, & dans la Polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une Version Arabe du Pentateuque, laquelle n'a point été imprimée, & qui est même fort rare. On en trouve deux Exemplaires dans la Bibliotheque du Roi. L'Auteur se nomme Abusaïd, & a ajoûté quelques Notes literales qu'on voit à la marge. Ils ont aussi l'Histoire de Josué : mais ils ne la regardent pas comme un Livre Canonique, & elle ne convient pas avec le véritable Livre de Josué, qui fait une partie l'Ecriture Sainte.

BIBLES SYRIAQUES. Il y a deux sortes de Versions Syriaques du Vieux Testament. La premiere a été faite sur le Grec des Septante & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été prise sur l'Hebreu, a été imprimée pour la premiere fois dans la grande Bible de M. le Jai, & est en usage chez les Chrétiens d'Orient, qui suivent le Rite Syrien. A l'égard du Nouveau Testament Syriaque, quelques Auteurs le croyent très-ancien ; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'est pas ancien, & qu'il a été traduit sur le Grec. Jean-Albert Widmanstadius est le premier qui l'ait fait imprimer en 1562. à Vienne en Autriche, en de très-beaux caracteres Syriaques. * R. Elias Levita. Le P. Morin. Kortholthus, *de variis Bibl. edition. SUP.*

BIBLIANDER, (Théodore) natif de Suisse, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit savant dans les Langues & dans la Théologie des Protestans, qu'il enseigna durant très-long tems à Zurich, où il mourut de peste le 26. Novembre de l'an 1564. Il a écrit divers Ouvrages de Théologie, & sur l'Ecriture : *Explicatio somnii Ezræ. In Epist. Petri. In Apocalyp. &c.* De Thou parle de lui sous l'an 1564. *Théodore Bibliander*, dit-il, *personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de peste à Zurich le 26. Novembre.* Il ajoûte ensuite. *Bibliander aidé par Conrad Pellican & par Pierre Cholin, savant en Grec, mit la derniere main à la nouvelle édition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon de Juda avoit commencée ; & deux ans après, Robert Etienne ajoûta dans son édition cette traduction à l'ancienne, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Longtems après, les Théologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon, par Guillaume Roville.* * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Zuinger, *in Theat. &c.* [On a corrigé la version de Mr. de Thou, selon les remarques de *M. Bayle*, qui a eu raison d'accuser du Ryer de fautes énormes.]

BIBLIE, ou Billie, femme de Duellius Capitaine Romain. Elle répondit à son mari, qui se plaignoit de ce qu'elle ne l'avoit point averti qu'il sentoit mauvais, qu'elle croyoit que tous les hommes eussent la même incommodité. Plutarque dit le même de la femme d'Hieron. C'est dans le Traité intitulé *du profit qu'on peut tirer de ses ennemis.*

BIBLIOLACHAS, nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit jusqu'à trois mille cinq cens Livres, selon Cœlius Rhodig. *liv.* 19. *ch.* 9. *SUP.*

BIBLIS, ou *Biblias*, femme qui souffrit courageusement le martyre durant la cruelle persecution qui fut excitée en France, environ l'an 167. du tems des Empereurs Marc Aurele & L. Verus, contre les Fideles de Lyon & de Vienne. Elle renia d'abord la Foi par une foiblesse humaine, & quelque tems après elle fut condamnée à la mort pour quelque crime qu'elle étoit accusée d'avoir commis. Mais Dieu lui fit connoître dans la prison qu'il l'avoit abandonnée, parce qu'elle avoit renoncé au Christianisme : ce qui la fit rentrer en elle-même, & la porta à confesser hautement jusques au dernier soûpir, qu'elle étoit Chrétienne. * *Epist. Eccles. Viennensis & Lugd.* apud Eusebium H. E. Lib. v. c. 1. Le Sueur, *Hist. de l'Egl. & de l'Emp. l'an* 167. *SUP.*

BIBLIS DE MILET, fille de la Nymphe Cyane, n'ayant pû gagner l'amitié de son frere Caune, pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l. 9. fab. 11.*

BIBLISTES, Hérétiques qui n'admettent que le texte de la Bible ou Ecriture Sainte, sans aucune interpretation. * Sandere. SUP.

BIBRACH ou BIBACH, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Allemagne dans le païs d'Algou en Souabe. Elle est Imperiale, située sur la riviere de Russ & célebre par les eaux minerales, qu'elle a dans son territoire, dites *les eaux du Jourdain.*

BIBULUS, (M. Calpurnius) Consul Romain épousa Porcie fille de Caton d'Utique. Il fut Consul avec Cesar l'an 695. de Rome. Cesar proposa d'abord la Loi Agraria au peuple, & ne négligea rien de tout ce qui lui pouvoit aquerir son amitié. Bibulus s'oposa à ces nouveautez, mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le soûtenoient, ne pouvoient rien, quand ils s'agissoit de l'interêt du peuple. Cesar qui fut persuadé du peu de pouvoir de son Collégue, ajoûta l'insulte & le mépris à sa foiblesse; car il fit rompre en présence de Bibulus les faisceaux que ses Licteurs portoient devant lui, & quelqu'un vint à cet excès de mépris de jetter de l'ordure sur la tête de ce Consul. Celui-ci rebuté par de si sanglants affronts, n'osa plus paroître en public. Il se tint caché chez lui, durant huit mois, & faisoit ses oppositions par des placards, qu'il avoit soin de faire afficher, durant la nuit, dans les places publiques & au coin des ruës. Comme ce Consul ne paroissoit plus, & que Jule Cesar étoit seul dans l'adminisstration des affaires de la République, le peuple disoit par raillerie, *Julio & Cæsare Consulibus.* BIBULUS fils de ce Consul composa un Abregé de la vie de Caton son ayeul maternel, comme nous l'aprenons de Plutarque dans la vie du même Caton.

BICANER, que quelques-uns prennent pour *Bardeasis*, ville des Indes dans le païs de Bacar qui est de l'Etat du grand Mogol.

BICESTRE, Château proche de Paris au dessus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de ce lieu dans une Charte de l'an 1290. où il est marqué que cette maison appartenoit pour lors à un Evêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la Grange aux Gueux. Mais parce que ce Château vint ensuite en la possession de Jean Evêque de Vincestre en Angleterre, qui y fit sa demeure, on l'appella le Château de Vincestre, que le vulgaire nomma depuis par corruption du mot, Château de Bicestre. Il a toûjours gardé ce nom depuis, quoi qu'il ait été dans la suite du tems plusieurs fois démoli & rebâti & qu'il ait appartenu à differens Maîtres. Jean Duc de Berri fit batir en ce lieu un Château pendant la vie de Charles V. Roi de France, & sous le regne de Charles VI. les Bouchers de Paris suscitez & armez en faveur du Duc de Bourgogne, le pillerent & abbattirent la plus grande partie de cet Edifice, qui depuis fut relevé & tomba encore en ruïnes. Le Roi Loüis XIII. fit construire en la place un superbe Hôpital pour les soldats estropiez, que l'on en a tirez depuis, pour y renfermer les pauvres mendians de la ville de Paris. * André du Chesne, *Antiq. des Villes & Chât. de Fr.* Godefroi, *observ. sur l'Hist. de Charles VI.* SUP.

BICON, Grec, jaloux de la grandeur d'Athenodore son Compatriote, qui s'étoit rendu le Chef & comme le Roi des troupes Grecques qu'Alexandre le Grand avoit laissées par Colonies autour de Bactre, & qui s'étoient revoltées; lui dressa des embûches, & l'ayant convié à un festin le fit assassiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain matin il assembla les troupes, & fit accroire à plusieurs qu'Athénodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu: mais la plûpart se douterent de l'imposture, & peu à peu tous les autres l'ayant reconnuë, ils prirent les armes, resolus de le tuer à la premiere rencontre. Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaiserent les soldats sur le point de l'execution. Bicon ne fut pas si-tôt délivré de ce danger contre son attente, qu'il machina la mort de ceux qui l'avoient sauvé, mais son dessein ayant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué sur l'heure. Pour lui, on résolut de le faire mourir par la violence des tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs, (on ne sait pourquoi) coururent aux armes comme forcenez, de sorte que ceux qui le menoient au supplice, effrayez de ce tumulte, le laisserent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il se vint jetter, tout nud comme il étoit, entre les bras des Grecs, qui le voyant en ce miserable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laissât aller: si bien qu'ayant échapé la mort par deux fois, il retourna en son païs avec ceux qui quitterent les Colonies qu'Alexandre leur avoit assignées. * Q. Curce, *liv. 9.* SUP.

LA BICOQUE, petite ville du Milanois à trois milles de Milan. Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Maréchal de France, étant pressé par les Suisses, y fut défait dans un combat le 27. Avril 1522.

BIDACHE, petite ville de Bearn, ou, comme on dit, entre le païs de Labour & la basse Navarre. Elle a titre de Principauté, est au Maréchal de Grammont, & a un Château, que l'Empereur Charles V. ne pût jamais emporter. Bidache est à cinq ou six lieuës de Bayonne & sur la riviere de BIDOUSE, qui commence d'y être navigable, par le moyen du flux & reflux, & qui se jette après dans l'Adour au dessous de Guiche.

BIDASSOA, riviére qui sort des Pirenées, du côté de Maia, & se jette dans la mer, près de Fontarabie. Elle sépare la France de l'Espagne, & c'est sur une Isle que forme cette riviere, dite *l'Isle des Faisans*, que le Cardinal Mazarin & Dom Loüis Mendez de Haro conclurent en 1659. la Paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires, comme je le disailleurs.

BIDERMAN, (Jaques) Jesuïte, étoit Allemand, natif de Chingen dans la Souabe. Il enseigna la Philosophie à Delingen & puis la Théologie à Rome où il mourut en 1639. Il a laissé divers Ouvrages qui lui ont aquis beaucoup de réputation. *Corollaria Philosophica Lib. VIII. Opuscula Theologica Lib. X. Heroum Epistolæ. Delicia sacræ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BIDOUSE. Voyez Bidache.

BIEL, ville de Suisse. Cherchez Bienne.

BIEL, (Gabriel) Allemand, a été en estime dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Spire, ou, comme les autres disent, de Tubinge dans le Duché de Wirtemberg, où il prit le bonnet de Docteur, & y enseigna même avec beaucoup de réputation la Théologie dans l'Université, que le Duc Eberard y fonda l'an 1477. Il vécut en communauté, parmi les Clercs Reguliers dits *de la Vie commune* fondez par Gerard le *Grand*, & il est estimé par sa Science & par sa pieté. Il composa quatre Livres de Commentaires, sur le Maître des Sentences; une exposition sur le Canon de la Messe: divers Sermons; & on lui attribuë encore un Traité *De monetarum potestate simul & utilitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lyon en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495. quoique quelques autres assurent que ce fut dans le XVI. Siécle. * Tritheme *au Cat.* Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Le Mire, Labbe, Possevin, Quenstedt, *de Patr. illust. vir. &c.*

BIELA ou BIELLA *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie dans le Vercellois au Duc de Savoye. Elle est capitale d'un petit païs dit LE BIELESE, c'est une bonne ville, riche, bien peuplée & ornée de diverses Eglises. Il y en a une de la sainte Vierge, où il y a grande dévotion. François II. Duc de Modene mourut à Biela en 1648. comme je le remarque ailleurs.

BIELESE, païs. Voyez Biela.

BIEL-OZER, ou BIELEJEZIORO, Duché de la Moscovie, dont la Capitale qui a le même nom, est située à l'occident du Lac de Bielozer. Il y a une forte citadelle, & sa situation au milieu de plusieurs marécages, la rend presque imprenable. C'est pourquoi le Grand Duc y renferme une partie de ses thresors, & s'y retire dans les guerres, lors qu'il est contraint de se mettre en un lieu de seureté. Biel-ozer, dans la langue du païs, signifie *Lac-Blanc.* * Guagian, *descript. Moscov.* SUP.

BIELSKI, Principauté en Russie avec un Château & une Ville de même nom sur le fleuve Opska, dans un païs de forêts à 60. milles de Moskou vers le Couchant. C'est un des titres que prend le Grand Duc de Moscovie. SUP.

BIELSKO ou BIELSK, en Latin *Bielca*, ville de Pologne capitale de la Polaquie. Elle est sur la riviére de Biala, qui lui a donné son nom, avec une très-bonne forteresse, entre Varsovie & Brescici.

BIENNE ou BIEL, *Bienna*, ville de Suisse alliée aux Cantons. Elle est près d'un Lac de ce même nom, entre Neufchâtel & Soleurre. Bienne étoit autrefois sous la jurisdiction de l'Evêque de Bâle, mais ayant suivi la doctrine de Calvin, elle se rendit libre & fit alliance avec les Cantons Suisses en 1547.

BIENTINA, petit bourg d'Italie dans la Toscane. Elle tire son nom du Lac de Bientino dit LAGO DI BIENTINA & DI SESTO au Grand Duc de Florence.

BIERNBURG. Cherchez Biornebourg.

BIETALA, ou BIUTALA forteresse située à l'extremité du Royaume de Barantola, dans la grande Tartarie. Elle est fameuse pour être le séjour ordinaire d'un des deux Rois du païs que l'on nomme *Grand Lama* ou Grand Prêtre de leur Loi. Cette forteresse qui occupe le sommet d'une montagne, est fortifiée de plusieurs grosses Tours quarrées. Hors de son enceinte, sur le terrain où les affiegeans pouvoient se loger, on y a élevé plusieurs redoutes, dont quelques-unes sont jointes par un mur au corps de la place; & afin que l'ennemi ne se prévalût pas de la hauteur d'une autre montagne qui est tout proche, on en a fortifié le sommet par des Tours quarrées dont quelques-unes portent deux de leurs côtez en angles saillans vers la campagne, ainsi que les angles flanquez de nos bastions. Mais pour s'assurer encore mieux de ce poste, on a étendu son enceinte jusqu'à celle du Château: & afin que les affiegeans ne gagnassent pas facilement le pié de ces deux montagnes du côté par où elles sont accessibles, on y a bâti un mur qui est flanqué de distance en distance par de grosses Tours quarrées dont quelques-unes ont aussi leurs côtez disposez en angles saillans. * Kirker, *Chine.* SUP.

BIEVRE, dite aussi la riviére des Gobelins & de Gentilli, petite riviére de France, qui se jette dans la Seine, près de la porte de S. Bernard à Paris. Elle a sa source au dessus d'un village, dont elle tire son nom, vers le Val de Gallie & Yencourt, & après avoir coulé dans les terres de Chevreuse, elle passe au Pont-Antonni, au Bourg la Reine, à Arqueil, à Gentilli & au faux-bourg de saint Marcel où ses eaux servent pour diverses manufactures. Puis elle se vient jetter dans la Seine entre l'Abbaïe de saint Victor, & l'Hôpital Général de la Salpetriére. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville & passoit sous la ruë dite de Bievre près de la Croix des Carmes de la place Maubert.

BIEVRE, petite Riviére, qui prend sa source au dessus d'un Village nommé Biévre à trois lieuës de Paris. Elle est célebre à cause de ses eaux, qui sont excellentes pour teindre en écarlate. On est fort en peine de savoir quelle est la cause des inondations que cette riviere fait quelquefois dans le faux-bourg S. Marcel à Paris. Le 15. jour de Mai de l'année 1526. elle se déborda si extraordinairement, que l'eau alloit jusqu'au second étage des Maisons. Le 8. Avril de l'an 1579. elles'en fla encore tout à coup avec une si grande violence qu'elle entraîna 12. maisons, renversa le Moulin, & le petit Pont aux Tripes, & poussa ses eaux jusque dans le Monastere des Religieuses Cordelieres qui est bâti en un lieu fort élevé. Il y eut vingt-cinq personnes de noyées, & quarante de blessées. * Pap. Masson. SUP.

BIEZ, Maréchal de France. C'est ODARD Sieur DU BIEZ qui vivoit sous le regne de François I. & de Henri II. & qui fut Sénéchal & Gouverneur du Bolonnois. Il servit en 1528. en Italie & ailleurs,

leurs, & depuis il fut créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel en 1536. L'année d'après il se trouva au ravitaillement de Teroüanne, & il fut fait Maréchal de France vers l'an 1543. par la faveur du Dauphin. Le Roi François I. lui avoit commandé de bâtir un Fort à la Tour d'Ordre pour empêcher les vaisseaux Anglois d'entrer dans le Port de Bologne : ce qu'il n'executa point de la maniere qu'on le lui avoit ordonné ; ce qui fâcha le Roi. Cependant il eut le commandement de l'armée en Picardie, & il y remporta quelques avantages considerables sur les Anglois. Au commencement du regne de Henri II. étant tombé dans la disgrace du Roi, il fut arrêté & condamné à perdre la tête. Sa Majesté changea cette peine de mort, en celle d'une prison perpetuelle, & on l'envoya au Château de Loches. Depuis ayant été mis en liberté, il vint à Paris & y mourut de douleur au mois de Juin de l'an 1553. De Thou en parle ainsi sur l'an 1549. du regne de Henri II. „ Cependant les violences qui avoient été exercées au commencement de son regne „ & qui sembloient avoir été un peu appaisées l'année précedente, „ reprirent leur vigueur en celle-ci. Odard Duc du Biez, Maréchal de France, qui étoit prisonnier il y avoit déja long-tems, „ pour avoir été accusé de ne s'être pas bien gouverné dans la charge „ que le Roi François lui avoit donnée sur la côte de Picardie, ne „ pouvant se justifier fut condamné à une prison perpetuelle & privé de l'honneur de Chevalier de l'Ordre. Mais depuis le Roi le „ fit sortir de prison, & quelque tems après il mourut de regret „ chez lui au faux-bourg saint Victor. Il étoit vaillant, mais peu „ judicieux ; & son malheur n'arriva pas tant par sa faute, que par „ celle de son gendre Jaques de Couci Sieur de Vervins, qui eut la „ tête tranchée au mois de Juin pour avoir rendu Bologne aux „ Anglois, contre l'avis des chefs qui étoient en garnison & contre „ la volonté des habitans, ce qu'il aima mieux attribuer par sa pro„ pre confession à son peu de courage, qu'à la trahison dont on l'ac„ cusoit. Mais depuis, son fils en consideration de l'illustre famille dont il étoit sorti & des grands services que ses ancêtres avoient „ rendus à cet Etat, obtint du Roi Henri III. que la mémoire de „ son pere & de son ayeul maternel fut rétablie, & que la Sentence „ qui avoit été donnée contre eux par des Commissaires & non par „ la Cour du Parlement, fût cassée. La publication des Lettres pa„ tentes qui lui en furent expediées, se fit au Parlement le 1. jour „ d'Octobre 1575. Ensuite l'on fit les obseques de ces deux Sei„ gneurs avec une grande magnificence, & le Heraut d'armes de „ Valois y assista : ce qui ne se fait ordinairement qu'en celle des „ personnes fort illustres. * De Thou, *Hist. li.* 1. & 6. François de Beaucaire, Montluc, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

BIEZ, (Nicolas) Philosophe, Poëte & Medecin, étoit de Gand où il naquit en 1516. Il étudia à Louvain, à Valence en Espagne & puis en Italie où il se passa Docteur. Ensuite étant revenu dans les Païs-Bas, il y fut extremement consideré par sa probité & par son favoir. Il y enseigna quelque tems, ensuite le Duc d'Albe le fit demeurer auprès de lui ; & l'Empereur Maximilien II. souhaitant de l'avoir pour son Medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Autriche où il mourut en 1572. ou 73. Nicolas Biez a laissé divers Ouvrages : *Oratio de laudibus litterarum. De arte dicendi. De Republica. De varietate opinionum. De Universitate. De methodo Medicinæ, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic. &c.*

BIGENIS, que les Auteurs Latins nomment *Abacena* & *Abacenum*, petite ville de l'Isle de Sicile dans la Vallée dite *Valle di Demona*, près de Messine. Elle est située sur la riviere que les Latins ont nommée *Longanum*, dite aujourd'hui *Fiume di Castro Reale.*

BIGNE. Cherchez Marguerin de la Bigne.

BIGNON, (Jerôme) Avocat Géneral au Parlement de Paris. Il naquit à Paris vers l'an 1590. & dès son jeune âge il fit un si merveilleux progrès dans les Langues & dans les Lettres, qu'on le considera comme un prodige d'érudition. Il s'attacha particulierement à la Jurisprudence Civile & Canonique, & à la connoissance du Droit François. Aussi est-il peut-être l'homme du monde qui l'a le mieux entendu. N'étant qu'en la 23. année de son âge il publia en 1613. ses Notes sur Marculfe, dont les Savans ont fait une estime particuliére. Ce n'étoit pas le premier de ses Ouvrages. Il avoit déja fait imprimer une description de la Terre sainte & de l'ancienne Rome, & un petit Traité de l'élection des Papes, ce qui étoit alors une chose peu connuë de la plûpart du monde. Depuis, au commencement de l'an 1610. il dédia au Roi Henri *le Grand* son Traité de l'excellence des Rois du Royaume de France, qui n'étoit que comme le crayon d'un plus grand dessein, que le même Henri *le Grand* lui commanda de continuer, & qui fut interrompu par la mort de ce Monarque. Il étoit persuadé du merite de Bignon, & avoit voulu qu'il vît souvent le Dauphin qui a été depuis Louïs *le Juste*, pour lui inspirer l'amour des lettres, par ses entretiens doctes & utiles. Ce fut le commencement de cette bien-veuillance genereuse, dont ce grand Prince honora depuis Bignon, lequel ayant paru avec éclat dans le Barreau & dans le Grand Conseil, en qualité d'Avocat Géneral, eut enfin en 1626. la même charge dans le Parlement de Paris, après Louïs de Servin. En 1641. il remit cette charge à Briquet son gendre, qui étoit aussi un homme d'un mérite singulier, & le Roi l'honora d'un Office de Conseiller au Conseil d'Etat, mais Briquet étant mort en 1645. Bignon reprit sa charge d'Avocat Géneral, qu'il a exercée jusques à sa mort arrivée au mois d'Avril de l'an 1656. Ses fils, l'un Avocat Géneral au Parlement de Paris, & l'autre Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil firent réimprimer en 1665. ses Notes sur Marculfe avec une augmentation considerable ; & c'est ce même Ouvrage que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, de l'édition de Cologne, & qu'Etienne Baluze a fait réimprimer en 1677. avec les Capitulaires de nos Rois. On trouvoit encore beaucoup profité du profond savoir de ce grand homme, par les Livres dont il avoit conçû le dessein, comme des Notes qu'il vouloit donner sur Gregoire de Tours & d'un Traité de l'origine du Droit François, dont on n'a trouvé après sa mort qu'un commencement ; mais ses charges l'en ont detourné, pour l'appliquer à ses fonctions, & instruire le public par ses savans discours. Le Roi Louïs XIII. donna en 1642. une marque particuliere de l'estime qu'il faisoit de Bignon, en l'honorant de la charge de Grand Maître de sa Bibliothéque, qui a toûjours été possedée par des personnes illustres dans les Lettres, comme par Budé, Pierre de Mont-doré, Jaques Amiot, Jaques Auguste, & François-Auguste de Thou, & par plusieurs autres. Ce fut un choix que ce Monarque fit de son propre mouvement, sans aucune sollicitation de la part de Bignon. Plusieurs grands hommes du XVII. Siécle ont parlé avec éloge de Jerôme Bignon, & particulierement H. Grotius, Du Chesne, Du Pui, Justel, Sainte Marthe, Rigault, Le Mire, De Marca, Baluze, Menage, les Peres Sirmond, Labbe, Louïs-Jacob, &c.

BIGORRE, païs de France en Gascogne, avec titre de Comté. Il a à l'Orient la Vallée d'Aure, le Vicomté de Nebouffan, Riviere-Verdun & Pardiac : le Bearn au Couchant : au Midi les Valées de Brotou & de l'enticouse autrement de Tena en Aragon ; & au Septentrion le païs de Riviere-basse, incorporé à l'Armagnac. Sa longueur, à prendre du plus haut des montagnes, est de dix lieuës du Midi au Septentrion ; sa largeur de trois lieuës de l'Orient à l'Occident. On le divise en trois parties, les Montagnes, la Plaine & le Rustan. Les Montagnes sont enclosses entre celle de la vallée d'Aure à l'Orient, celles d'Aragon au Midi, & celles de Bearn au Couchant. Cet espace contient deux principales Vallées Lavedan & Barege. La plaine de Bigorre est en forme ovale, & commence à s'ouvrir à la ville de Baigneres d'un côté & près de celle de Lourde de l'autre jusques à celle de Vic-Bigorre & un peu plus bas. Elle a cinq lieuës de longueur & environ une de large ; à l'Orient des côteaux dits *le Rustan*, le long de la riviere de l'Arros. Tarbe est la ville capitale du Comté de Bigorre. Les autres sont, Baigneres, Campan, Lourde avec un fort Château, Vic-Bigorre, Rabasteux, Benac Duché, Parabere & Antin Marquisats, Castetloubon dit Lavedan Vicomté, Barege, &c. Ce païs est celui des anciens *Bigerri* ou *Bigerrones*, dont parlent Césat, Pline, Ausone & Sidonius Apollinaris ; & ils sont differens des Tarbelliens. Les montagnes y servent de barriere entre la France & l'Espagne. Il y a quatre passages difficiles, que les habitans sont obligez de garder, savoir Azun, Cauteres, Barege & Campan qui entre aussi dans la Terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, du jaspe, de l'ardoise, & les montagnes y ont diverses mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer ; mais elles n'y sont pas ouvertes. Il y a la riviere de l'Adour, celles de l'Esches, de l'Arros, le Gave de Lavedan, composé de ceux de Barege & de Cauteres & du ruisseau d'Azun ; & trois lacs. Le Bigorre a suivi la fortune de l'Aquitaine, sous les Romains & nos Rois de la premiere race. Il a depuis eu des Seigneurs particuliers.

Eneco Arista possedoit ce païs sous le titre de Comté vers l'an 828. avant que de fonder le Royaume de Navarre. Du Chesne a recueuilli le nom de quelques Comtes suivans en cet ordre. Donat Loup du tems de Louïs *le Debonnaire* ; Faquilene Comtesse de Bigorre ; Dato Donat sous Charles *le Chauve*, & Loup Donat. Pierre De Marca a crû qu'Eneco, premier Roi de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup & de Faquilene, qu'il laissa le Bigorre à Dato Donat qu'il estime avoir été son frere. Quoi qu'il en soit, le nom des Comtes suivans nous est inconnu jusques à Raimond qui vivoit vers l'an 945. Il laissa Louïs en 960. suivi de son frere Arnaud en 980. Ce dernier eut Garsias Arnaud, qui vivoit encore en 1030. & fut pere de Bernard Roger I. de ce nom, lequel épousa Garsende, dont il eut Ermensende dite Gilbergue femme de Ramir premier Roi d'Aragon ; & Bernard II. Comte de Bigorre. Celui-ci épousa Clemence, & visita en 1060. l'Eglise de Nôtre Dame du Pui, y mettant sa personne & ses biens sous la protection de la sainte Vierge ; à la charge que lui & les siens payeroient tous les ans à la même Eglise une rente de soixante sols Morlas. Bernard II. laissa une fille unique nommée Beatrix, mariée en 1078. à Centule de Bearn, comme je l'ai remarqué ailleurs. Centule fut assassiné en 1096. & Bernard son second fils fut Comte de Bigorre III. de ce nom. Il fit compiler les anciennes coûtumes du païs, & il mourut sans posterité vers l'an 1113. Centule II. son frere lui succeda, & décedant vers l'an 1138. ou 39. laissa une fille unique nommée Beatrix ou Benetris, mariée à Pierre Vicomte de Marsan. Ils eurent Centule III. qui leur succeda vers l'an 1170. & il épousa Matelle parente d'Alfonse II. Roi d'Arragon, dont il eut Etiennette ou Stephanie femme de Bernard Comte de Comenge. Il ne vint de ce mariage qu'une fille nommée Petronille. Celle-ci prit alliance avec Gaston de Bearn mort sans enfans en 1215. Elle se remaria avec Dom Nunnes Comte de Cerdaigne, & fils de Sanche Comte de Roussillon qui étoit frere de Pierre Roi d'Arragon ; mais l'ayant quitté sous prétexte de parenté, elle épousa dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Toussaints de l'an 1216. Gui second fils de Simon Comte de Montfort, dont elle eut Elis & Perrete ou Peronelle. Cette derniere fut mariée à Raoul de Teisson ; & Elis ou Alix épousa Esquivat II. du nom Sieur de Chabanois & de Confolant, dont elle eut Esquivat Comte de Bigorre, Lore Vicomtesse de Turenne & Jourdain. Ensuite elle prit une seconde alliance avec Raoul de Courtenai Sieur d'Illiers, &c. fils de Robert I. Sieur de Champinelles, &c. dont elle eut Mahaut Comtesse de Chietti, mariée à Philippe fils puîné de Gui de Dampierre II. de ce nom Comte de Flandre. Alix mourut en 1255. & fut enterrée dans le Chœur des Religieuses de S. Dominique de Montargis. Petronille sa mere épou-

ſa en quatriémes nôces Aimar de Rancon, & ce dernier étant mort elle prit vers l'an 1228. une cinquieme alliance avec Boſon de Maſtas Sieur de Coignac, dont elle eut Mathe ou Marte femme de Gaſton VII. de Bearn. La Comteſſe Petronille fit en 1251. ſon Teſtament, par lequel elle nomme ſon héritier Eſquivat ſon petit-fils, auquel elle ſubſtitue Jourdain ſon frere; & s'ils décedent ſans enfans, elle fait une ſeconde ſubſtitution en faveur de Mathe ſa fille femme de Gaſton de Bearn. Ces derniers prétendirent au Comté de Bigorre; mais par Sentence renduë en 1256. par Roger Comte de Foix il fut adjugé à Eſquivat, lequel épouſa Agnès fille du même Roger. Eſquivat ſe mit d'abord ſous la protection de Simon Comte de Montfort ſon grand oncle auquel il donna ſon Comté; mais ayant ſujet de ſe plaindre de lui il prit d'autres meſures, & il mourut à Olite en Navarre l'an 1283. ayant inſtitué ſon héritiere Lore ſa ſœur Vicomteſſe de Turenne. Conſtance de Bearn fille de Mathe s'oppoſa à cette donation contraire au Teſtament de la Comteſſe Petronille. Guillaume Teiſſon fils de Peronelle, & Mahaud de Courtenai Comteſſe de Chietti prétendirent à la Bigorre, dont l'Egliſe du Puy & le Roi d'Angleterre diſputoient la Superiorité. Elle fut jugée en faveur de l'Egliſe par Arrêt donné l'an 1290. au Parlement de la Chandeleur. Mais cependant Simon de Montfort ſe prévalant de la premiere donation d'Eſquivat, avoit cedé ſon droit à Thibaut II. Roi de Navarre, auquel il remit le Château de Lourde en 1265. Thibaut laiſſa ſes Etats l'an 1270. à Henri dit *le Gros* ſon frere, lequel mourut en 1274. n'ayant qu'une fille unique Jeanne, mariée en 1284. à Philippe *le Bel* Roi de France. Elle prit le titre de Comteſſe de Bigorre dont elle fit chaſſer Conſtance de Bearn, par Arrêt donné au Parlement de la Touſſaints l'an 1290. L'Egliſe du Puy ceda ſes droits au Roi, ce qui fut encore confirmé en 1307. Charles *le Bel* porta le titre de Comte de Bigorre avant qu'être Roi. Après ſa mort ce Comté fut cenſé être uni à la Couronne. En 1369. Edouard Duc de Guienne le donna à Jean II. Sieur de Grailli, lequel en fut deſtitué par les armes du Roi Charles V. Mais ſon petit-fils Jean, Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du Roi Charles VII. parce qu'il deſcendoit de Petronille. Sa poſterité en a joui juſques à Henri le *Grand*, lequel rapporta la Bigorre à la Couronne, lui uniſſant tous ſes Domaines par édit du mois d'Octobre de l'an 1607. De Marca, *Hiſt. de Bearn*, *li.* 1. & 9. Oihenart, *not. utriuſ. Vaſc.* Olhagari, *Hiſt. de Foix.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Cheſne, Sainte Marthe, Du Bouchet, &c.

BILBAO, ville d'Eſpagne capitale de la Biſcaye. On eſtime ordinairement que c'eſt la *Flaviobriga* de Ptolomée. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Nervio dite autrefois *Ibaicaval*, à deux lieuës de la mer; & conſiderable par ſa grandeur & par ſon commerce, qui y attire des Marchands de tous côtez. Bilbao eſt très-bien bâtie, dans un territoire fertile & où l'air eſt excellent. On prétend qu'elle fut rétablie en 1218. *Petrus de Medena, *deſcr. Hiſpan.* Mariana, *li.* 15. *c.* 3. Merula, *Coſmogr. P. II.* Nonius, &c.

BILBILIS, ancienne ville des Celtiberes dans l'Eſpagne Tarraconnoiſe ſur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du Poëte Martial, comme il le temoigne *liv.* 1. *epigr.* 111. Villeneuve croit que Bilbilis eſt aujourd'hui Calatayud, & Varrerius que c'eſt Xiloca. Bilbilis eſt auſſi, ſelon Juſtin, *liv.* 44. le nom d'un fleuve du même païs, l'eau duquel a une vertu merveilleuſe pour la trempe du fer. Cette riviere eſt appellée aujourd'hui ſelon quelques-uns Rio Baubula, & va perdre ſon nom dans le Xalon. * Baudrand. SUP.

BILD. Cherchez Beatus Rhenanus.

BILECHILDE, Reine de France, femme de Childeric II. fut maſſacrée étant groſſe, avec le Roi ſon mari, & un fils encore fort petit, par Bodillon Seigneur confiderable, qui ſe voulut venger de ſa propre main de l'affront qu'il avoit reçû de ce Prince, qui l'avoit fait étendre ſur un pieu contre terre & fouëtter très-cruellement. *Mezerai*, *au Regne de ce Monarque.* Il y a quelques années que reparant l'Egliſe de ſaint Germain des Prez à Paris, on y trouva deux Tombeaux de pierre côte à côte, dans l'un deſquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'Inſcription qui porte le nom de Childeric avec quelques ornemens Royaux qui étoient dedans firent connoître que c'étoient les Tombeaux de ce Roi & de la Reine Bilechilde. SUP.

BILEDULGERID, grand païs d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celui qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom ſignifie une terre fertile en dattes, qui eſt un fruit eſtimé en ce païs, parce que les habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte juſques à l'Ocean, mais il n'eſt pas beaucoup large. La Barbarie lui eſt au Septentrion, & le deſert de Zaara au Midi. Il y a quelques Rois Mahometans, dont le pouvoir eſt fort limité. Tarudante ſur la mer Oceane eſt la ville la plus conſiderable du Biledulgerid. On le diviſe en Suſa, Dara, Segelmeſſe, Tafileta, Tegorarin, Zeb, le Biledulgerid propre qui donne ſon nom à tout le païs, Feſſen, le deſert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont ſouvent changé, & qu'ils ſont aſſez differens de ce qu'ils ont été du tems de Marmol, qui parle un peu diverſement de ce païs, dont il a dit: „ Il y a quatre deſerts, „ Lempta, Hair, Zuenziga, Zanhaga, ainſi appellez d'autant de „ villes qui ont le même nom. On y compte auſſi trois Royaumes „ de Targa, Berdoa & Gaoga, qui ont pris pareillement le nom „ d'autant de villes. Mais ces noms ne ſont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Le mont Atlas avance diverſes de ſes branches dans le Biledulgerid. Le Cap de Non, ſur l'Ocean, y a long-tems borné les navigations des Portugais, qui l'appelleront ainſi, parce qu'ils ne paſſoient pas plus avant vers le Midi. Les Arabes ſont aſſez puiſſans dans ce païs, & ils y ſont à la ſolde des Rois, comme les Suiſſes en Europe. On aſſure qu'ils y chaſſent aux Autruches, & que cette chaſſe leur eſt profitable: car ils mangent la chair de ces oiſeaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau pour en faire une maniere de valiſe où ils mettent leurs hardes, & outre cela, ils font leurs fortileges du cœur, leurs remedes de la graiſſe, & des pendans d'oreil les de la corne. * Jean de Leon, *Deſc. Afr.* Marmol, *li.* 7. *c.* 53. Cluvier, Sanſon, Du Val, &c. [Il faut nommer ce païs en Arabe *beled al gerid*, c'eſt-à-dire, la province des branches de palmier dépouillées de leurs feuilles, parce que la chaleur exceſſive y fait tomber les feuilles.]

BILEFELD, ville Anſeatique d'Allemagne dans la Weſtphalie, elle eſt parmi les montagnes vers Munſter dans le Comté de Ravensberg avec un aſſez joli Château.

BILICHILDE, premiere femme de Theodebert II. Roi d'Auſtraſie. C'étoit une jeune eſclave, aſſez bien faite, que Brunehaut acheta à Mets, & qu'elle fit épouſer à Theodebert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince ayant eu quelque ſujet de ſe plaindre de la conduite de Bilichilde, il la fit tuer l'an 609. * Fredegaire, *c.* 35. *Chron.* Adrien de Valois, *de geſt. veter. Francor. T. II. p.* 540. *&* 551. *&c.*

BILIUS. Cherchez Billi.

BILLE, en Latin *Billena*, riviere d'Allemagne qui a ſa ſource dans la Province de Wageren. Elle ſepare le Holſtein de la Baſſe Saxe, & ſe jette dans l'Elbe à Hambourg.

BILLI ou BILLIUS, (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. Il laiſſa divers Ouvrages, de l'origine des Turcs, une Hiſtoire de Milan, une autre de Lombardie, un Traité de la propagation de ſon Ordre, &c. * Pamphile, *in Bibl. Auguſt.* Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Lat. c.* 5. *&c.*

BILLICH, (Everard) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Cologne, & parut avec tant de réputation dans ſon Ordre, qu'on lui en donna plus d'une fois le gouvernement dans les Païs-Bas. Il aſſiſta au Concile de Trente, & à ſon retour il publia un Ouvrage contre Melanchthon, Bucer, &c. intitulé *Judicium Univerſitatis & Cleri Colonienſis contra calumnias, &c.* Il publia auſſi en 1550. *De diſſidiis Eccleſiæ componendis.* Billich mourut en 1562. étant ſuffragant de l'Archevêché de Cologne. * Poſſevin, *in App. ſac.* Lucius, *Bibl. Carm.* Cornelius Callidius, *de illuſt. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLIE. Cherchez Biblie.

BILLOM, ville de France en Auvergne, à cinq ou ſix lieuës de Clermont. Elle eſt dans un païs très-fertile & ſur tout en vignes. On y fait diverſes ſortes d'ouvrages & de manufactures.

BILLY, (George de) Religieux de l'Abbaïe de ſaint Denys, dans le XVI. Siécle, fut depuis Abbé de ſaint Vincent de Laon, de ſaint Jean d'Amiens, & enfin Evêque de Laon. Son mérite l'éleva à ces Dignitez. Il compoſa divers Traitez, & traduiſit le Memorial & le Manuël de Grenade, avec quelques autres pieces. Geoffroi de Billi étoit frere du fameux Jaques de Billi, Abbé de S. Michel en l'Erm. On met ſa mort en l'année 1612. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. p.* 446. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. II.*

BILLY, (Jean de) Abbé de S. Michel en l'Erm, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Loüis de Billi de Chartres, Gouverneur de Guiſe pour le Roi François I. & frere de Jaques, ſi renommé & par ſes écrits & par ſa pieté, à qui il remit ſon Abbaïe, pour ſe retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Bourbon faiſoit grande eſtime de Jean de Billi. Auſſi le fit-il venir de la Chartreuſe de Bourg-fontaine, où il avoit pris l'habit, pour l'avoir Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'eſt là qu'il traduiſit divers Ouvrages de Latin en François: & il vécut juſqu'environ l'an 1600. * Petreius, *Bibl. Carth.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BILLY, (Jaques de) Abbé de S. Michel en l'Erm, a été très-renommé dans le XVI. Siécle. Il naquit à Guiſe dont ſon pere Loüis de Billi de Chartres étoit Gouverneur pour le Roi François I. Jean ſon frere, perſonnage d'un mérite ſingulier, avoit deſſein d'entrer chez les Chartreux & lui remit ſon Abbaïe de l'Ordre de S. Benoit. C'eſt dans ce Monaſtere ſur la Mer, qu'il compoſa ces Ouvrages que nous avons de lui; & qui rendront ſon nom immortel. Outre la connoiſſance des Langues, il avoit celle des Peres, de la Théologie, des Mathématiques & du Droit. Il étoit encore Poëte Latin & François; & les pieces en vers qui nous reſtent de lui en ſont une preuve invincible. Jaques de Billi traduiſit les Oeuvres de S. Gregoire le Theologien & de S. Iſidore de Peluſe, diverſes pieces de ſaint Jean Chryſoſtome, de ſaint Baſile, de S. Jean de Damas, &c. & il laiſſa grand nombre d'autres Ouvrages de ſa façon On met ſa mort en l'année 1580. & le 22. Novembre. Il étoit alors à Paris chez Genebrard ſon ami intime. Son corps fut enterré à S. Severin. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog. &c.*

BIMINI, Iſle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucaïes. Elle eſt au Midi de celle de Bahama. L'abord en eſt difficile, à cauſe des écueuils & de la mer qui y eſt extrémement agitée. On aſſure qu'à cela près, le païs eſt aſſez agreable, & qu'il y a de belles femmes. C'eſt ce qui y attiroit autrefois bien du monde; & ce qui faiſoit dire qu'il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir.

BINCHE, BINK ou BINS, *Binchium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut au Roi de France. Elle eſt ſituée ſur un bras de la riviere de la Haine à trois lieuës de Mons. C'eſt une ville ancienne & agreable, dans un païs fertile, abondant en toute ſorte de chaſſe & où l'air eſt très-bon. C'eſt pour cette raiſon que Marie Reine de Hongrie, ſœur de l'Empereur Charles V. y fit bâtir une très-belle Maiſon, que les François ruïnerent en 1554. après la priſe de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis & on lui donna le nom de Marimont. Les François en ſont maîtres depuis l'an 1667. leur ayant été cedée par le 2. Article de la Paix concluë à Aix la Chapelle. Ils l'ont reparée & ils y ont fait quelques fortifications.

BINET, (Etienne) Jeſuïte, étoit de Dijon. Son merite l'éleva dans les premieres charges de ſa Compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les Provinces de France, de Champagne, de

Lyon,

Lyon & de Rouen, & il mourut à Paris, où il étoit Recteur du College de Clermont, le quatriéme Juillet de l'an 1639. en la 71. de son âge. Il écrivit en François des vies des Saints & divers Ouvrages de pieté. C'eſt lui qui eſt Auteur du Livre intitulé *Eſſais des merveilles de la nature*, qu'il publia ſous le nom de *François René*, qui étoit la ſignification de ſon nom Binet, *Bis natus*. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Sorel, *Bibl. Franç. &c.*

BINET, (François) premier Général des Minimes, fut premierement Religieux de l'Ordre de St. Benoît au Couvent de Marmoutier, puis il embraſſa la Religion de ſaint François de Paule, où il fit profeſſion à l'âge de trente-neuf ans. Ce fut lui qui écrivit la Regle de ſon Ordre en qualité de Secretaire du Patriarche St. François de Paule, qui l'envoya à Rome pour la preſenter au Pape, & en obtenir l'approbation. Il aſſiſta au premier Chapitre tenu à Rome en 1508. après la mort de St François, & il y fut élû Procureur Général de l'Ordre. Il refuſa d'abord cette dignité, mais le Cardinal Senogal Préſident du Chapitre, & depuis encore le Pape Jules II. l'obligerent de l'accepter : & après avoir été Procureur Général de l'Ordre, il en fut encore élû Général. Ainſi il exerça ces deux principales Charges de ſa Religion l'eſpace d'environ vingt ans, avec toutes les qualitez d'un parfait Religieux & d'un digne diſciple de ſaint François, duquel il pourſuivit la Canonization avec tant d'ardeur, que le Cardinal Simonet s'étant apperçû de ſes continuelles ſollicitations, lui dit un jour, *Pere Général, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous.* Il mourut auſſi en réputation de ſainteté l'an 1520. au Couvent de la Trinité à Rome, où repoſe ſon corps. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.* SUP.

BINEWITZ. Cherchez Apian (Pierre.)

BINGEN, bourg ſur l'embouchure de la riviere de Nabe où Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblents. Il en eſt fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'Itineraire d'Antonin. * Sanſon, *in exercit. Geogr. & in diſquiſ. Geogr.* Briet, &c.

BINI, (Severin) Docteur en Théologie & Chanoine de Cologne, étoit de Randelraidt petit bourg dans le païs de Juliers. Il enſeigna long-tems la Théologie à Cologne, où il fut Chanoine de Nôtre Dame, puis de ſaint Gereon, & enſuite de la Metropole. Il publia, l'an 1606. en cette ville une édition des Conciles en IV. Tomes. [Mais cette édition eſt peu eſtimée, parce que Bini n'étoit pas aſſez habile dans la Critique, & qu'il a pris ſouvent la liberté de changer ce qu'il n'entendoit pas. *Uſſerius* l'appelle, dans ſes *Antiquitez Britanniques*, *Contaminator Conciliorum.*] * Poſſevin, *in Appar.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BINS, (Anne de) d'Anvers, à merité d'avoir place parmi les perſonnes ſavantes du XVI. Siécle, ayant été une de celles qui ont ſe plus honoré leur ſexe. Elle ne manquoit ni de ſavoir, ni de pieté, ni de vertu : pour ſuivre l'inclination qu'elle avoit pour l'étude, elle refuſa de ſe marier, & s'occupoit à inſtruire les perſonnes de ſon ſexe. Elle compoſa au langage de ſon païs des Poëſies contre les hérétiques. Eloi Euchar ou Houchar de Gand les traduiſit en vers Latins, ſous ce titre : *Apologia Rhythmica Annæ Binſiæ virginis Antuerpienſis, adverſus hæreticos, verſu elegiaco reddita.* Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers l'an 1529 *in octavo.* Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valere André, François Swert, &c. parlent très-avantageuſement d'elle. * Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *de Script. XVI. Sec. &c.*

BINSFELD, (Pierre) originaire de Luxembourg, vivoit en 1600. Il étudia à Rome & il y prit le bonnet de Docteur en Théologie. Depuis étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Chanoine de Treves & Grand Vicaire de l'Archevêque. Il publia *Enchiridion Theologia paſtoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon. *Commentarium in Tit. Decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad Tit. de Simonia. Commentaria in Tit. Cod. de Maleficiis & Mathematicis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIOBIO. Cherchez Biophio.

BION, Philoſophe natif de Boryſthene en Scythie, a vécu la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de Rome. Il fut premierement écolier de Cratès, enſuite il devint Cynique, puis il ſe rangea avec Theodore qu'on nomma *l'Athée*, & enfin avec Théophraſte Peripateticien. Il avoit un genie particulier pour la Poëſie, qui lui étoit un jeu ; & il prenoit ſur-tout grand plaiſir de dire de bons mots. Il vivoit du tems d'Antigonus ſurnommé *Gonatas* Roi de Macedoine, auquel il fit plaiſamment ſa Généalogie, lui diſant qu'il étoit fils d'un eſclave & d'une femme débauchée, comme le rapportent Plutarque & Diogene Laërce. Bion étoit un athée, rempli de ſon propre merite, qui alloit de ville en ville, pour y faire admirer ſon bel eſprit & s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuſe, il reconnut ſes crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roi Antigonus lui envoya alors deux valets pour le ſervir. Il diſoit en déconſeillant le mariage, *que la laide faiſoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Un grand parleur lui demandant une grace, *ſi vous voulez*, lui dit-il, *que je vous l'accorde, ayez ſoin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même.* Etant ſur mer avec des Pirates, ils lui diſoient qu'ils étoient perdus ſi on les reconnoiſſoit, *& moi auſſi*, leur répondit-il, *ſi on ne me reconnoit pas.* Ayant rencontré un envieux extrémement triſte : *On ne ſait*, dit-il à ceux qui le ſuivoient, *s'il lui eſt arrivé du mal, ou du bien aux autres.* * Diogene Laërce, *li. 4. vit. Phil.* Plutarque, &c.

BION, nom de dix grands hommes, dont parle Diogene Laërce. Le premier eſt le Philoſophe. Un contemporain de Pherecydès de Sciros, originaire de Proconneſe. Un de Syracuſe, qui écrivit de la Rhétorique. Le quatriéme étoit de la ſecte de Democrite, & Mathématicien d'Abdere. C'eſt le premier qui a dit qu'il y avoit de certaines Regions, où les jours & les nuits duroient ſix mois. Le cinquiéme de Solos a écrit de l'Ethiopie. Le ſixiéme Rhétoricien, compoſa neuf Livres, intitulez du nom des Muſes. Le ſeptiéme étoit Poëte Lyrique. Le huitiéme étoit Sculpteur, de Milet. Le neuviéme étoit Poëte Tragique, du nombre de ceux qu'on appelloit Tarſiens. Le dixiéme étoit encore Sculpteur, de Clazomene ou de Chio. * Phavorin, Clement Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogene, *in Bio, &c.* [Voyez *Jean Hardouin* ſur le Catalogue des Auteurs citez par *Pline*, dans ſon Hiſtoire Naturelle, & *Jean Meurſius* dans ſa Bibliotheque Greque.]

BIOPBIO ou BIOBIO, fleuve de l'Amerique Méridionale dans le Royaume de Chili. Il a ſa ſource aux monts des Andes dits *Cordillera de los Andes & Sierra Nevada*; & il ſe jette dans la mer Pacifique, près de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'Iſle d'Aviquirina.

BIORGOR. Cherchez Beorgor.

BIORNEBOURG ou BIERNBURG, *Biorneburgum*, ville de Suede dans la Finlande Septentrionale. Elle eſt ſituée vers l'embouchure de la riviere de Cumo dans le Golphe de Botnie, vis-à-vis la Province d'Helſingie ; mais peu conſiderable, ſans commerce & ſans habitans.

BIORNO, Roi de Suede, envoya demander à l'Empereur Charlemagne des gens doctes & zelez pour prêcher l'Evangile dans ſon Royaume. Cet Empereur nomma pour ce ſaint emploi, Herbert & pluſieurs Prêtres, qui y allerent vers l'an 813. Biorno voyant que la Foi s'établiſſoit heureuſement parmi ſes peuples, envoya des nouveaux Ambaſſadeurs à Charlemagne pour lui demander un plus grand nombre de Miſſionnaires. Mais la mort de cet Empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adreſſerent à ſon ſucceſſeur Louis *le Debonnaire*, qui choiſit pour la conduite de cette Miſſion, Anſgare, Religieux de Corbie, lequel y prêcha l'Evangile en 816. & fut enſuite Evêque de Hambourg. * Eginard. Baronius. SUP.

[BIOTHANATES. Mot Grec qui ſignifie, *morts d'une mort violente* On nomma ainſi les ſept fils de S. Symphoroſe, qui ſouffrirent le Martyre ſous Adrien, en CXX. Voyez leur paſſion parmi les Actes Veritables & Choiſis de *Thierri Ruinart.*]

BIR. Cherchez Biro.

BIRAGUE, (René) Cardinal, nâquit à Milan d'une famille qui avoit toûjours pris le parti de la France, où il ſe retira, pour éviter la fureur de Louis Sforce. François I. le fit Conſeiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Juſtice & Preſident au Senat de Turin. Il l'envoya au Concile de Trente & enſuite à Lyon contre les hérétiques. Charles IX. le fit Garde des Seaux en 1570. & en 73. Chancelier de France ; & Henri III. lui obtint le chapeau de Cardinal en 1578. ayant été déchargé des Seaux. Il mourut à Paris le 24. Novembre de l'an 1583. âgé de 74. On aſſûre qu'il avoit coûtume de dire de lui-même, qu'il étoit *Cardinal ſans titre, Prêtre ſans benefice, & Chancelier ſans Seaux.* Horace de Birague ſon parent eut l'Evêché de Lavaur, à ſa conſideration. Celui-ci étoit fils de Jerôme Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & frere de Louis Abbé de Flavigni & de Pompée Abbé de ſaint Vincent. Le Cardinal de Birague eut auſſi les Abbayes de Flavigni, de Long-Pont, de ſaint Pierre de Sens, & le Prieuré de Souvigni. Il fut enterré dans l'Egliſe de Ste. Cathérine du Val des Ecoliers où le Chancelier de Thiverni lui fit faire une belle ſépulture, qu'on y voit avec ſon épitaphe. * Jean de Maumont & Thevet, *en ſa vie*, de Thou, Auberi, Pétramellarius. La Croix du Maine, &c.

BIRCK. Cherchez Bétulée.

BIREL, (Jean) Général des Chartreux, Limoſin de nation. Il fut propoſé par les Cardinaux, pour être fait Pape, après Clement VI. en 1352. & il refuſa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. ſucceſſeur de Clement lui voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la converſion des ames lui fit entreprendre d'écrire des Lettres à divers Princes pour les porter à la penitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. après avoir gouverné ſon Ordre durant 14. ans. Sponde, *A.C.* 1352. *n.* 2. Dorlandus, *l.* 4. *c.* 22 *Chron. Cant.* Pierre Sutor, *li.* 2. *vita Cart. Tr.* 3. *c.* 8. Petreius, *in Bibl. Cart.*

BIRGER, Roi de Suede, ſuccéda l'an 1282. à Magnus II. ſon pere ſous la conduite de Turgel. Il gouverna au commencement avec beaucoup de ſageſſe, & il aſſujettit la Carelie à ſon Empire, après l'avoir ſoumiſe à JESUS-CHRIST par la Predication de l'Evangile. Mais ayant depuis épouſé une femme Saxonne, il ſe porta par ſon conſeil à tant de violences contre les Egliſes, & contre ſes ſujets, qu'il fut chaſſé de ſes Etats, & mis en priſon. On lui en ceda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ſes violences. Il oublia ce qu'il avoit promis & voulut reconquerir ſon domaine avec le ſecours d'Eric Roi de Danemarc. Deux de ſes freres s'oppoſerent à ſon entrepriſe ; il eut du pire, & fut obligé de ſe contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit euë. Mais continuant dans ſes emportemens, il fut arrêté priſonnier, & il mourut vers l'an 1319. ou ſelon les autres en 1326. Il avoit fait mourir lui-même dans des cachots Eric & Valdemare ſes freres. Matthias Chelelmont gouverna le Royaume durant la priſon de Birger, à qui Magnus IV. dit Smeik ſucceda. * Olaus Magnus, *Hiſt. Succ. li.* 20. *&* 21.

BIRGER, Duc de Gothie & Regent du Royaume de Suede, épouſa Ingelburge, ſœur d'Eric XII. & il en eut Valdemare qui fut Roi de Suede en 1250. après le même Eric. * Olaus Magnus, *li.* 19. Crantz, *li.* 5. *Hiſt. Sept. &c.*

BIRGER, Evêque de Lincopen en Suede, vivoit dans le XIV. Siécle vers l'an 1363. Il écrivit une Hiſtoire Eccleſiaſtique & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *A.C.* 1363. *n.* 7.

BIRGITE. Cherchez S. Brigitte.

BIRKA ou BIRKOPIN, *Birca*, ville de Suede, capitale de l'Oſtrogothie. Elle a été autrefois conſiderable, mais aujourd'hui elle eſt preſque ruïnée.

BIRKENFELD, petite ville l'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, à la Maiſon de Baviere Palatine. Elle eſt dans le petit païs de Hunſruk près du Nab, à cinq ou ſix lieuës de la ville de Treves.

BIRKOPIN. Cherchez Birka.

BIRO ou Bir, *Birtha*, ville de Turquie en Asie. Elle eſt ſur l'Euphrate dans le Diarbech, & moins conſiderable qu'elle n'étoit autrefois, quand elle avoit le ſiége d'un Evêché ſuffragant d'Edeſſe. Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite ville de France dans le Perigord, une des anciennes Baronnies du païs, que le Roi Henri IV. érigea en Duché, en faveur de Charles de Gontaut. Elle a aujourd'hui le titre de Marquiſat, & elle eſt ſituée dans les montagnes du côté du Querci.

BIRON, ou Armand de Gontaut Sieur de Biron, Chevalier des ordres du Roi & Maréchal de France, s'eſt ſignalé ſous les regnes de Henri II. François II. Charles IX. Henri III & Henri IV. Sa maiſon eſt noble & ancienne. Son Biſayeul Gaſton II. de Gontaut épouſa Cathérine de Salaignac, dont il eut divers enfans & entre autres Armand Evêque de Sarlat mort en 1431. Et Pons qui fut Ecuyer tranchant du Roi Charles VII. en 1430. & 31. & qui fit bâtir une belle Egliſe à Biron. Celui-ci épouſa en premieres nôces Marguerite de Rochechouart, & prit une ſeconde alliance avec Marguerite de Montferrant, dont il eût Jean de Gontaut mort des bleſſures qu'il reçût à la bataille de ſaint Quentin en 1557. lequel laiſſa d'Anne de Bonneval Dame de Cheboutonnes, deux fils & quatre filles. Armand Maréchal de France étoit l'aîné des fils. Il fut élevé Page, auprès de Marguerite Reine de Navarre, & enſuite le Maréchal de Briſſac le choiſit, pour porter le Guidon de ſa compagnie de cent hommes d'armes. Il ſe ſignala d'abord, dans les guerres de Piémont; & dans une rencontre il y fut bleſſé à la jambe, dont il fut boiteux le reſte de ſes jours. Durant les guerres civiles, il ſe trouva aux batailles de Dreux, de ſaint Denys, de Moncontour & à divers ſiéges, où il ſe fit toûjours remarquer par ſon courage & par ſa conduite. Auſſi le Roi, l'en voulant recompenſer, lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1577. & enſuite la Lieutenance Générale du Gouvernement de Guienne où il remporta de grands avantages ſur les troupes de ceux de la nouvelle Religion. Le Roi Henri III. le mit au nombre des Chevaliers du ſaint Eſprit en 1581. & en 83. l'envoya au ſecours du Duc d'Alençon, dans les Païs-Bas. Mais il y fut défait, par le Duc de Parme, & eut le même deſavantage au ſiége de Marans. Après la mort funeſte de Henri III. Biron fut le premier qui ſe déclara pour Henri *le grand* en ſe rangeant auprès de ce Monarque, pour lequel il combatit utilement aux journées d'Arque, d'Ivri & ailleurs, & lui ſoumit une partie de la Normandie. Quelque tems après, ayant aſſiégé Eſpernai en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon en voulant reconnoître cette place. Ce fut le 26. du mois de Juillet, l'an 1592. Davila dit que Biron étoit alors âgé de 65. ans, mais d'autres aſſurent qu'il en avoit 68. Quoi qu'il en ſoit, ce Maréchal épouſa Jeanne Dame d'Ornefan & de ſaint Blancart, dont il eut trois fils & cinq filles. 1. Charles de Gontaut Duc de Biron, dont je parlerai dans la ſuite. 2. Jean qui continua la poſterité. 3. Armand Sieur de ſaint Blancart tué au maſſacre d'Anvers l'an 1583 ayant eu Jean Charles, d'Hippolyte de Lauzieres ſa femme, Dame de la Chapelle près Moiſſac en Querci. 4. Philiberte femme de Charles-Pierre de Buffiere Baron de Châteauneuf. 5. Charlotte mariée au Maréchal de la Force. 6. Anne qui épouſa Odet de Lanes Baron de la Roche-Chalais. 7. Claude femme de Charles de la Roche-foucaut & de Roye Comte de Rouci. 8 Et Louiſe qui prit alliance avec Brandelis de Gironde Marquis de Monclar. Jean le puîné qui a continué la poſterité épouſa en premieres nôces Jaqueline de Gontaut ſaint Geniez, Dame de Badefou &c. & en ſecondes nôces Marthe-Françoiſe de Noailles, fille puînée de Henri Baron de Noailles, dont il eut Henri Maître de Camp du Regiment de Perigord, mort à Paris d'une chûte de cheval, l'an 1636. âgé de ſeize. François, &c. Ce dernier Marquis de Biron a épouſé Elizabeth de Coſſé fille puînée de François Duc de Briſſac, dont il a des enfans.

BIRON, Duc & Maréchal de France. C'eſt Charles de Gontaut, Duc de Biron, Pair, Amiral & Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne & de Breſſe. Il étoit fils aîné d'Armand de Gontaut, comme je l'ai dit, & a été renommé par ſon courage, quoi que ſon humeur chagrine & emportée lui ait fait de fâcheuſes affaires. Il aquit beaucoup de réputation aux journées d'Arques en 1589 d'Ivri en 1590. aux ſiéges de Paris & de Rouën au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Le Roi Henri *le Grand* l'honora de ſes bonnes graces, & en 1594. le fit Maréchal de France, l'ayant déja pourvû du Gouvernement de Bourgogne, où Biron prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut bleſſé au combat de Fontaine-Françoiſe en 1595. Après cela, il ſervit durant la guerre, contre l'Eſpagne, aux ſieges d'Amiens, de la Fere, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit priſonnier le Marquis de Varembon. Enſuite il prit la ville de Bourg en Breſſe, & étant de retour d'Angleterre, où ſa Majeſté l'avoit envoyé en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, elle érigea Biron en Duché & Pairie. Tant de graces qu'il reçut de ce Monarque, ne le rendirent pas plus fidele à ſon ſervice. Biron ayant perdu la charge d'Amiral, & eu quelques petits ſujets de mécontentement, cet eſprit violent & emporté oublia ce qu'il devoit à ſon Prince. Il traita avec le Duc de Savoye & les Eſpagnols ennemis de l'Etat; & ſon obſtination fut ſi grande à nier ſa faute au Roi, qui l'en ſolicita quatre diverſes fois, que ſa Majeſté le mit entre les mains de la Juſtice, quoi qu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de leze Majeſté, il fut condamné d'avoir la tête coupée, ſes biens confiſquez, & la Duché de Biron éteinte. Cet Arrêt fut executé dans la Cour de la Baſtille à Paris, le 31. Juillet 1602. & ſon corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Paul. *Davila, Montluc, De Thou, Mezerai, Godefroi, le Pere Anſelme, Dupleix, Matthieu, &c.*

BIRSA, ou *Byrſa*, c'eſt un nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cauſe de la forteresſe de ce même nom, que Didon y fit bâtir avec un Temple d'Eſculape au milieu. Ce mot veut dire *courroie*, d'autant que Didon ne demanda à ceux de la contrée pour la fondation de ſa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & l'ayant coupé en courroies fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *li.* 17. Marmol, *li.* 6. *c.* 15. Virgile, *li.* 1. *Æneid.*

Mercatique ſolum facti de nomine Byrſam.

[Ce mot vient plûtôt du Phénicien *Botſra*, qui ſignifie une forteresſe, ſelon la remarque de *Sam. Bochart* dans ſon Chanaan. *Lib.* 1. *c.* 24.]

BISSACCIA, petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples en la Principauté Ulterieure, avec titre de Duché. Elle eſt peu habitée & auſſi peu conſiderable.

BISACRAMENTAUX, Héretiques qui ne reconnoiſſent que deux Sacremens; le Baptême, & l'Euchariſtie. *Prateole. Ce ſont les Proteſtans. SUP.*

BISAGNO ou Besagno, *Biſamnis* & *Feritor*, riviére d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle a ſa ſource au Mont Appennin, & ſe jette dans la mer Mediterranée, près de la ville de Genes, après avoir reçû quelques petits ruiſſeaux.

BISALTA, ville. Cherchez Acanthe.

BISANCE (*Byzance*) ville d'Europe, ſur la pointe du Boſphore de Thrace. Suidas écrit que Pauſanias Roi de Sparte la bâtit. Euſebe dans ſa Chronique eſtime que Byzas en fut le reſtaurateur, ou le fondateur, environ l'an 97. de Rome. L'Empereur Severe la fortifia, juſqu'à ce qu'elle fut choiſie par l'Empereur Conſtantin *le Grand*, pour être le Siége de l'Empire d'Orient. Cherchez Conſtantinople.

BISCAYE, que ceux du païs nomment *Viſcaya*, Province d'Eſpagne, entre l'Océan ou la mer de Biſcaye *Oceanus Cantabricus*, qui lui eſt au Septentrion: les Aſturies à l'Occident: le païs de Guipuſcoa à l'Orient: & la Caſtille la vieille au Midi. Bilbao en eſt la ville capitale, les autres ſont Orduna, S. Andero, Laredo, Santillano: &c. La Biſcaye eſt très-agreable & très-fertile. C'eſt le païs des anciens Cantabres que les Romains eurent tant de peine à ſoumettre. Horace en fait ſouvent mention, & témoigne que ces peuples ne pouvoient ſe faire au joug des Romains.

Cantabrum indoctum juga ferre noſtra.

Silius Italicus décrit avec beaucoup d'élegance les mœurs des anciens Cantabres qui étoient ſi laborieux & ſi infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommoditez des ſaiſons n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes & de les rendre pareſſeux à conſerver leur liberté Auguſte ſoumit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu preſque la même deſtinée que les autres peuples d'Eſpagne. * Strabon, *li.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Mela, *li.* 2. Horace, *li.* 2. *Od.* 6. *li.* 3. *Carm. Od.* 8. *li.* 4. *Od.* 14. *& li.* 1. *Ep. ad Ieci.* Mariana, Merula, Petrus de Medina, Nonius, &c.

BISCAYE ou Nouvelle Biscaye, *Nova Biſcaya*, Province de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a le Nouveau Royaume de Mexico au Septentrion, la Province de Panuco à l'Orient, Zacatecas au Midi, & Culiacan au Couchant. Elle a les Bourgs de S. Jean, de S. Barbo, &c. avec deux mines d'argent. C'eſt ce que les Eſpagnols, qui en ſont les maîtres, ont le plus conſideré dans ce païs, qui n'eſt pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la riviere de Panuco, comme je le dis ailleurs.

BISCAYE Françoiſe. Cherchez Baſques.

BISCIA, (Lelio) Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 15. Juin de l'an 1575. Son pere Bernardin Biſcia a été un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems. Celui-ci fit auſſi beaucoup de progrès dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Son merite le rendit cher aux Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. Ils l'employerent en diverſes affaires, & le dernier lui donna le chapeau de Cardinal en 1626. Lilio Biſcia aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliothéque, & ſe faiſoit un plaiſir de pouvoir obliger les Savans. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1638. & fut enterré dans la Chapelle de ſa famille, qu'il avoit eu ſoin de reparer, & qui eſt dans l'Egliſe de ſaint François ſur le bord du Tibre. C'eſt là qu'on voit ſon tombeau & ſon épitaphe. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illuſt. c.* 33. Jaques-Philippe Thomaſin, *in illuſtr. viror. vit. & elog. &c.*

BISCIOLA, (Jean-Gabriel) Jeſuite, étoit frere aîné de Lelio, dont je parle ci-après. Il mourut à Ferrare le 8. Fevrier de l'an 1613. & il fit un abregé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCIOLA, (Lelio) Jeſuite, étoit de Modene. Son frere aîné & lui reçûrent l'habit de S. Ignace. Celui dont je parle ſavoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie. Il les enſeigna avec applaudiſſement. Depuis il fut élevé dans les charges, & il mourut extremement âgé, à Milan en 1629. Il a compoſé divers Ouvrages, *Horarum ſubſeſivarum, ſeu Rerum in omni genere excellentium, To. II. Obſervationum ſacrarum, Lib. XII. Digreſſionum in Evangelia Matthæi & Joannis, item in Epiſt. Pauli ad Roman. Galat. & Hebr. Lib. IV. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BISCONTI, (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Sicile. Il fut Confeſſeur des Papes Nicolas V. & Paul II. puis Archevêque de Palerme. Il vivoit en 1440. & il publia des Ouvrages de Théologie. * Lucius, *Bibl. Carm.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in App.* Alegre, *Parad. Carm.* Rochus Pirus, *de Epiſt. Sicil.*

BISEGLI, que les Auteurs Latins nomment *Vigilia*, ville d'Italie dans la Terre de Bari du Royaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Trani. Elle eſt ſituée le long de la mer entre Trani, Molferta, Bari, &c.

BISERTE, ville d'Afrique, dans le Royaume de Tunis. Elle eſt ſur la mer Mediterranée, entre Carthage & Tabarque, vers le Baſtion de France. On ne doute pas que Biſerte ne ſoit l'Utique des An-

Anciens; aujourd'hui elle eſt devenuë la retraite des pirates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, auſſi bien qu'une infinité d'Hiſtoriens. Voyez entre les Modernes Jean de Leon, Marmol, *l. 6. c. 7. &c.*

BISNAGAR, Royaume d'Aſie dans la preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange. On aſſure qu'il a cinq autres Royaumes qui en dépendent. Il eſt entre ceux de Malabar, de Decan & de Golconde, & a des Sapphirs, des Amethyſtes & d'autres pierres precieuſes. Il tire ſon nom de ſa ville capitale dite Bisnagar ou Chandegri, & elle eſt bâtie ſur une montagne avec une Citadelle.

BISNOW, nom d'une Secte de Banjans, dans les Indes. Ils appellent leur Dieu *Ram Ram*, & lui donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaînes d'or, de colliers de perles, & de toutes ſortes de pierreries. Ils chantent dans leurs Agoges ou Moſquées, des Hymnes à l'honneur de ces Divinitez, accompagnant leur chant, de danſes, de tambours, de flageolets, de baſſins de cuivre, & d'autres Inſtrumens dont ils jouënt pendant leurs prieres. Ce Dieu n'a point de Lieutenans, comme celui de la Secte de Samarath; mais il fait tout par lui-même. Ces Banjans ne vivent ordinairement que d'herbes & de légumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets eſt l'*Atſchia*, qui eſt compoſé de citrons confits au fel, avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Ceux de cette Secte ſe mêlent la plûpart de marchandiſe, & entendent merveilleuſement bien le commerce. Leurs femmes ne ſe brûlent point dans le bûcher de leurs maris, comme celles de la Secte de Samarath, mais elles demeurent toûjours veuves. * Mandeſlo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

BISOCHES, Hérétiques. Cherchez Fraticelli.

BISSARIO, (Matthieu) Juriſconſulte, né d'une noble Famille de Vicenze, dans l'Etat de la République de Veniſe. Ceux de cette Maiſon ont le droit de conduire le nouvel Evêque de Vicenze juſque dans ſon Palais Epiſcopal, lors qu'il fait entrée dans la Ville, pour prendre poſſeſſion de cette dignité. Ils vont tous ſuperbement vêtus, au devant de l'Evêque, ſuivis de leurs Domeſtiques & Valets, & ils l'accompagnent à pié le long du chemin; l'aîné de cette Famille tenant par la bride le cheval du nouvel Evêque: comme fit autrefois l'Empereur Venceſlas au Pape Gregoire XI. Anaſtaſe rapporte que Pepin pere de Charlemagne rendit le même honneur au Pape Etienne III. lors qu'il vint en France: mais il eſt ſeulement vrai qu'il le reçût avec beaucoup de ſoûmiſſion, ſans néanmoins marcher à pié à côté de lui, en tenant la bride de ſon cheval, comme dit cet Auteur. * Marzari, *Hiſt. di Vicenza.* SUP.

BISSEXTE, jour intercalaire que l'on ajoûte de quatre ans en quatre ans, afin que l'année civile s'accorde avec le cours du Soleil, Jules Céſar en fut l'Inventeur; car comme recite Plutarque, ayant obſervé que le Soleil achevoit ſon cours naturel ou annuel en 365. jours & ſix heures ou environ, il fit ajoûter un jour à chaque quatriéme année, à laquelle on donna le nom de *Biſſexte*, des deux mots Latins *bis ſexto*, parce que les Romains dans leur maniere de compter les jours, comptoient deux fois *ſexto Calendas Martias*. La premiere fois en retrogradant, pour le 24. de Février, qui devient alors le 25. & la ſeconde fois pour le jour inſeré, qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23. Fevrier, qui étoit la Fête des Terminales. Ce mois-là fut choiſi plûtôt qu'un autre, parce que c'eſt celui qui a le moins de jours, & qu'il eſt le dernier des mois. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont Mars étoit le premier; & Janvier & Février furent ajoûtez depuis. Mais on s'apperçut avec le tems qu'il y avoit erreur au Calendrier Julien, (c'eſt-à-dire reformé par Jules-Céſar,) parce que le Biſſexte ajoûtoit onze minutes d'heure, & quelques ſecondes au delà de la durée du cours que fait le Soleil en un an, leſquelles étant ramaſſées faiſoient un jour en 133. ans, & trois jours en près de 400. ans, ce qui dans une longue ſuite eut changé l'ordre des ſaiſons & le tems de la célebration de la Fête de Pâque; & l'Equinoxe du Printems que l'on avoit arrêté au 21. de Mars, ſe trouvoit déja deſcendu à l'onziéme du même mois, enſorte que Pâque ſe fut enfin trouvé en Hyver, & Noël en Eté. C'eſt pourquoi le Pape Gregoire XIII. après avoir fait travailler ſur ce ſujet les plus célebres Aſtronomes, retrancha dix jours de l'année 1582. & pour prévenir un pareil deſordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans on retrancheroit trois jours de Biſſexte; Voyez Année. Les Princes Proteſtans rejetterent ce Reglement, parce qu'il avoit été fait par une Puiſſance qu'ils ne reconnoiſſoient point; & entre tous les Etats qui ſe ſont ſeparez de l'Egliſe Catholique, il n'y a que la Hollande qui étant encore alors preſque toute Catholique, l'ait obſervé. [Pluſieurs autres l'ont en ſuite reçû, depuis l'an M DCCI.] SUP.

BISSIGNANO, ville d'Italie dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté & Evêché qui dépend immédiatement du S. Siége. Elle eſt ſituée ſur une colline avec un Château: & elle a au pié la riviére de Cotili qui s'y jette dans le Crate. Biſſignano étoit dans le païs des Brutiens; & Tite-Live en a fait mention. Les Auteurs Latins la nomment diverſement *Beſidia*, *Deſidia*, *Beſidianum* & *Biſinianum*. Elle eſt peuplée, entre la mer de Toſcane & Roſſano vers le Golphe de Tarente.

BISSIPAT, (George) ſurnommé *le Gree*, ſe ſauva de Grece en France après la priſe de Conſtantinople par Mahomet II. l'an 1453. Il s'y rendit ſi conſiderable, qu'avec le tems il gagna l'amitié du Roi Louïs XI. Il épouſa en Beauvaiſis une riche heritiere nommée Marguerite de Poix, qui le fit Seigneur de Hanaches, de Blicours, & de Mazis. Enfuite il eut le commandement de deux Navires Françoiſ, qui furent envoyez dans l'Iſle Verte, une des Philippines, pour y chercher des choſes neceſſaires à la ſanté du Roi. * Guillet, *Hiſtoire de Mahomet II.* SUP.

BITETTO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Province de Bari, avec Evêché ſuffragant de Bari C'eſt une petite ville peu conſiderable & peu peuplée entre Bari & Bitont.

BITHON, frere de Cleobis. Voyez Cleobis.

BITHYNIE, Province de l'Aſie Mineure, où étoient les villes de Nicée, celebre par deux Conciles Généraux; Chalcedoine auſſi renommée par un Concile Général, Heraclée, Apamée, Burſe qui eſt en ce tems la plus conſiderable, &c. Ce païs eſt aujourd'hui dans la Natolie, vers la mer Noire ou Pont-Euxin & l'Archipel. Il a eu autrefois des Rois puiſſans; mais les ſucceſſions en ſont incertaines & interrompuës. Car ces Princes ne ſont connus que depuis la mort d'Alexandre le *Grand*, juſqu'à Nicomede IV. durant environ 210. années. Un certain Zipoëtes Thracien ſe fit Roi de Bithynie vers l'an 471. ou 72. de Rome, que Lyſimachus fut tué dans une bataille, comme je le dis ailleurs. Nicomede le *Grand* lui ſucceda & il fut ſuivi de Zeilas qui laiſſa le Royaume à Pruſias ſon frere. C'eſt vers celui-ci qu'Annibal ſe retira, ſous eſperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roi avoit d'autres meſures à prendre. Il fit même un voyage à Rome, l'an 588. de la fondation de cette ville, & y fut très-bien reçû. Ce Roi fut ſuivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Jules Céſar, & mourut ſans poſterité l'an 679. de Rome, 75. avant la Naiſſance du Fils de Dieu, il nomma les Romains héritiers de ſes Etats, comme je le dis ailleurs. * Strabon *li.* 12. Pline, Appian, Velleius Paterculus, Dion, Pauſanias, Ubbo Emmius, Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

[BITHYNUS fils de Demoſthene. C'eſt un Auteur Grec, cité par l'Auteur de *l'Etymologicon Magnum*, au mot *Ἡσυία*.]

BITO, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il eſt ſeparé de celui de Benin, par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de Tibeldera, Zanfara, & Zegzeg vers le Niger.

BITTON, Mathématicien qui vivoit, ou du tems d'Alexandre le *Grand*, ou un peu auparavant. Il compoſa un Traité des Machines de guerre. * Voſſius, *des Math c.* 48. § 22. [Voyez encore *Jean Meurſius* dans ſa Bibliotheque Greque.]

BITONTE, en Latin *Bituntum*, ville du Royaume de Naples dans la Terre de Bari, avec titre de Marquiſat & Evêché ſuffragant de Bari. C'eſt une petite ville peu peuplée. Cornelio Muſſi Evêque de Bitonte a été un des plus célebres Predicateurs de ſon tems. Nous avons des Sermons de ſa façon comme je le dis ailleurs. Il publia en 1570. des Ordonnances Synodales.

BITUITUS, Roi des Auvergnats, vivoit 1225. ans avant Jesus-Christ. Il étoit ſi puiſſant, qu'il mit cent mille hommes ſur pié, pour combatre les Romains conduits par Fabius Maximus. Il n'eut pourtant pas l'avantage, & Fabius défit entierement près de l'Iſere en Dauphiné ce Prince uni avec les Allobroges, & le mena priſonnier à Rome, lui & ſon fils Congentiat. Cette bataille ſe donna l'an 633 de Rome, qui étoit la 4. de la CLXIV. Olympiade, 121. an avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs diſent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté priſonnier; & d'autres aſſurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahiſon Bituitus, que le Senat relegua ſimplement à Albe, ayant eu honte de cette action. * Pline, *li.* 7. *c.* 50. Velleius Paterculus, *li.* 2. Oroſe, *li.* 5. *c.* 13. Florus, *li.* 3. *c.* 2. Eutrope, *li.* 4. & Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 6. *exerc.* 3.

BIVAR, (François) de Madrid en Eſpagne, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a été en eſtime au commencement du XVII. Siécle. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans ſon Ordre, & en uite il fut envoyé à Rome, en qualité de Procureur Général, & étant de retour dans ſon païs, il y mourut en 1636. Il avoit écrit quelques Vies des Saints, un Traité des hommes illuſtres de l'Ordre de Cîteaux, des Commentaires ſur la Philoſophie d'Ariſtote, un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia auſſi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traiterent d'impoſture. François de Bivar fut obligé d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pennot Chanoine de Latran, & contre Mathieu Raderus Jeſuite. Conſultez Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.* Manriquez, *Tom. II. Annal. Ciſterc. ad an* 1164. Henriquez, &c.

BIVORDAN, (Louïs) Chanoine Regulier de Val-verd, étoit natif d'un petit village près de Louvain dans le Brabant, & il vivoit en 1430. Il compoſa divers Ouvrages de pieté en vers. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIZACENE ou Province Byzacene, ancien païs d'Afrique aſſez connu par les anciens Auteurs & principalement par Strabon, Ptolomée, &c. Il eſt aujourd'hui dans le Royaume de Tunis. La ville de Byzance avoit Evêché ſuffragant de Carthage. Ce païs eſt aux environs de la ville de Mammometa ou Machomette, qui eſt l'*Adrumetum* des Anciens. Voyez auſſi Marmol, *li.* 6. *c.* 22.

Conciles de Byzacene.

Le premier fut aſſemblé l'an 522. ſelon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques, qui avoient été exilez & qu'on rappella en leurs Siéges, après la mort de Traſimond Roi des Vandales. Dacian Métropolitain célebra le ſecond en 541. pour la Diſcipline. L'Empereur Juſtinien lui récrivit qu'il étoit le tuteur & le vangeur des Canons, & qu'il feroit valoir les Decrets de ſon Synode. On en met un en l'an 602. à la cauſe de Clement Primat de cette Province, ce qui ſe peut voir dans le dixiéme Livre des Epîtres de S. Gregoire *le Grand*. Le dernier, auquel Etienne préſidoit, fut tenu l'an 646. par quarante-deux Prélats contre les Monothelites. * S. Gregoire, *li.* 10. *Epiſt.* 35. Baronius, *in Annal. &c.*

BIZÉBANI, nom que les Turcs donnent aux Muets du Grand Seigneur. *Bi* ſignifie ſans, & *Zeban*, langue. Ils les appellent auſſi Dilſiz. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BIZE'S, Chef des peuples de l'Iſle de Naxos, poſſeda preſque une autorité ſouveraine; mais il ne prit point le titre de Roi, non plus que Democrite ſon predeceſſeur. On dit qu'il inventa le moyen de ſcier le marbre, & d'en faire des tables polies. * Pauſanias, *in Eliacis.* SUP.

BL.

BLACK, Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires, eut cette Charge en 1649. après le Comte de Warwick. En 1652. il se battit plusieurs fois contre les Hollandois & l'an 1653. il fut blessé en signalant sa valeur dans un combat. La paix ayant été conclue entre les Etats de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655. avec une Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, que le Protecteur Cromwel lui avoit donnée, alla battre à coups de canon le Château de Tunis, brûla neuf Vaisseaux Turcs qui y étoient à la rade; & ayant pris terre avec douze cens de ses Soldats, tailla en pieces trois mille Turcs qui étoient campez à mille ou douze cens pas de cette Place. De là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raison ces Barbares, qui lui rendirent tous les esclaves Anglois: puis il poussa jusques à Cadis, où en 1656. il combattit vers la Baye une Flotte Espagnole, & y prit deux charges d'argent. Cette insigne victoire combla de joye les Parlementaires, qui d'un commun consentement, avec le Protecteur Cromwel, lui envoyerent un diamant de grand prix, en attendant une recompense plus considerable, dont il ne pût pas jouïr, étant mort de maladie en 1657. Les Parlementaires firent enterrer son corps magnifiquement. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande.* Du Chesne, Thomas Skynner, *Troub. d'Angl. SUP.*

BLADUDUS, surnommé *le Magicien*, IX. Roi des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, succeda à son pere Budibrasius. Il fit bâtir à Stanford un College public, & y fit venir d'Athenes de savans Professeurs. Il sçavoit très-bien les Mathematiques & la Magie, & on dit même qu'il se plaisoit à enseigner ces Sciences publiquement; ce qui a fait dire qu'il prenoit souvent diverses figures; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air; & qu'un jour ayant pris des ailes pour voler, il monta sur un lieu fort élevé, d'où ayant voulu s'élancer en l'air, il tomba par terre, & s'étant brisé les os & cassé la tête, il mourut sur la place, l'an du Monde 3074. * Pitseus, *de illustr. Angl. SUP.*

[BLAESUS, Auteur Grec cité par *Athenée*, *Etienne* de Byzance & autres. *Joannis Meursii* Biblioth. Attica.]

BLAEU ou BLAAUW, ou JANSSON, (Guillaume) dit *Janssonius Cæsius*, célebre Imprimeur d'Amsterdam, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il avoit été ami particulier & disciple de Tycho Brahé. Ses Ouvrages Géographiques, & ses belles impressions rendront sa memoire éternelle. L'Atlas, le Traité des Globes, l'institution de l'Astronomie, & diverses autres pieces de sa façon méritent d'avoir une aussi heureuse destinée. Blaauw mourut le 18. Octobre de l'an 1638. âgé de 67. Ses fils Jean & Corneille Blaauw ont achevé ce qu'il avoit si heureusement commencé. * Vossius *de scient. Math. c.* 36. & 44. &c.

BLAIN, (Pierre) Cardinal François, du Diocese de Mende, dans le Givaudan, étoit proche parent du Pape Urbain V. natif de Grisac dans le Givaudan. Il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on le consultoit comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & il s'attacha à l'Antipape *Pierre de Lune* nommé Benoît XIII. lequel lui donna un office de Referendaire, & ensuite il le créa Cardinal le 24. Decembre de l'an 1396. Benoît étoit bien aise d'avoir sous son obeïssance un homme du merite & de la consideration de Pierre de Blain; mais celui-ci reconnoissant peu de bonne foi & de sincerité dans le procedé de l'Antipape, il se retira l'an 1408. au Concile de Pise où il fut mis au nombre des Cardinaux legitimes. Peu de tems après étant revenu à Avignon, il y mourut le 12. Decembre de l'an 1409. & il fut enterré dans l'Eglise de saint André où l'on voit son épitaphe en 30. vers, qui le nomment Blavi.

Hac tegitur petra Petrus cognomine Blavi.
Gabalitanus, sis sibi, Christe, pius, &c.

* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Card.* Victorel, Ciaconius, &c.

S. BLAISE, Ordre Militaire en Armenie. Les Chevaliers portoient l'habit bleu, & la croix d'or qui servoit de brisure au lion d'Armenie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de S. Blaise, comme étant le Patron de leur Royaume. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval*

BLAISOIS. Cherchez Blois.

BLAMONT. Cherchez Blanmont.

BLANC, (Eudes le) dit d'ALERAN, Cardinal Evêque de Port, étoit de Casal sorti de l'illustre maison des Marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres, & principalement dans les Mathématiques: son savoir & sa qualité le firent estimer à la Cour de Rome; & le Pape Gregoire IX. le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. L'année d'après le même Pontife l'envoya Légat en Allemagne; mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frederic II, son voyage n'eut pas tout le succès qu'il en avoit espéré. Etant arrivé à Liége, le peuple s'émût si fort contre lui, qu'il se vit obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans un Château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des insultes de cette populace mutinée. Il passa ensuite en Danemarc: & à son retour en Allemagne, il assigna un Concile Provincial à Wisbourg: mais les Princes ayant empêché les Evêques de s'y trouver, Eudes le Blanc partit encore de cette derniére ville, sans avoir pû achever aucune des affaires qu'il s'étoit proposées. En 1237. il fut encore Légat en Angleterre & en Ecosse. A son retour il vint s'embarquer à Genes, & il fut pris par les gens de l'Empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. durant que le siége étoit vaquant après la mort de Celestin IV. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. qui lui donna l'Evêché de Port & qu'il suivit en France, où il se trouva au Concile Général de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit composé quelques Traitez d'Astrologie. * Ciaconius, *in vit. Pontif.* Villani, *li.* 6. *c.* 82. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BLANC ou BLANCO, (François le) Archevêque de Compostelle ou de S. Jaques en Galice, étoit Espagnol natif du petit bourg de Capillas dans le Diocese de Leon. Il fut Professeur en Théologie & Chanoine d'Oviedo & puis de Palença, dans le Royaume de Leon. Ensuite comme son mérite fut davantage connu, on lui donna en 1555. l'Evêché d'Orense dans la Galice, & il se trouva au Concile de Trente, où il s'aquit une très grande réputation. Enfuite, l'an 1565. Dom François Blanco fut transferé à l'Evêché de Malaga dans le Royaume de Grenade, & enfin l'an 1574. à l'Archevêché de Compostelle où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il composa quelques Ouvrages en Espagnol, pour son Diocese, comme *Summa de Doctrina Christiana, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

BLANC, (Gerard) Cardinal, étoit fils d'un Laboureur, dans le Duché de Parme en Italie. Il fut d'abord Précepteur des enfans d'un Gentilhomme, à qui il enseignoit à lire: puis étant allé avec eux à Bologne, il y apprit le Droit avec tant de succès, qu'il fit, peu de tems après, la profession d'Avocat en la Cour de Rome. Il y aquit une si grande reputation, que le Pape Nicolas III. l'éleva à la Dignité de Cardinal, pour recompenser son mérite. Il fut ensuite envoyé par sa Sainteté vers Charles Roi de Naples & de Sicile, à qui il rendit de grands services pour le maintenir dans la possession de ce Royaume, contre Pierre Roi d'Arragon. * Garimb. *l.* 4. *de vitis Pontif. SUP.*

BLANC, (Guillaume le) Evêque de Toulon, oncle d'un autre Guillaume Evêque de Grasse, étoit natif de Toulouse, & Chancelier de l'Université de cette ville. Il fut sacré l'an 1571. assista aux Assemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Legation d'Avignon. Ce Prélat, qui avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres, traduisit de Grec en Latin l'Histoire du Patriarche Xiphilin, qui a abregé Dion de Nicée, & quelques autres Traitez. Il en composa aussi en nôtre Langue, du Celibat, & des Sacremens, &c. contre les Héretiques. Il mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1066.

BLANC, (Hugues le) Cardinal, étoit de Trente. Il s'avança dans l'étude de la Philosophie & dans la Jurisprudence, & se distingua parmi les plus savans hommes de son tems. Le Pape Leon IX. touché de son mérite le fit Cardinal vers l'an 1049. mais on eut depuis sujet de se repentir d'une semblable conduite. Hugues soûtint toûjours le parti des Schismatiques, dans un tems très-fâcheux, & mourut sous le Pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia une Apologie, par laquelle il tâchoit de se justifier d'avoir suivi le parti de Clement III. Avant cela, il s'étoit soûmis au Pape Alexandre II. qui l'envoya Légat en Espagne, où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occasions; parce qu'il avoit beaucoup d'esprit. On le surnomma *le Blanc* à cause de la blancheur de son visage, & c'est en ce sens que le Cardinal Baronius parle ainsi de lui dans le XI. Tome des Annales de l'Eglise fous l'an 1080. *Unus quidem affuit Hugo nomine, candidus facie, nigerrimus mente, Cardinalis olim; &c.* Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

BLANC, (Marc-Antoine le) de Padoüe, célebre Jurisconsulte, a publié divers Ouvrages, entre autres *Practica ad Legem Cornel. de sicariis.*

BLANC, (Pierre ou Perin II.) étoit de la maison des Blancs de Touraine, & vivoit en 1400. Sa valeur lui aquit de l'estime, & il rendit d'importans services à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'arriere-ban de sa Province, & se signala en plusieurs occasions à la tête de ce Corps. Le Duc de Bourbon, persuadé de sa fidelité, lui confia, durant le regne de Charles VII. toute la frontiere du rivage de l'Allier, pour défendre ce païs contre les Bourguignons & les Anglois: & il s'aquitta avec honneur de cet emploi. Il se distingua à la prise de S. Pierre le Moûtier, où il eut la conduite de l'avantgarde, avec laquelle il donna l'assaut, gagna le boulevart d'une porte, planta son étendard sur le bord des fossez, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au Roi, où cet illustre Capitaine entra avec la Pucelle d'Orleans. Il contribua encore à la prise de la Place de Cussy, & s'aquit beaucoup de gloire en plusieurs autres occasions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BLANC, (Vincent le) de Marseille, nâquit vers l'an 1553. En 1565. n'étant qu'à la 12. année de son âge il commença à voyager, ce qu'il continua de faire durant 48. ans, dans les IV. parties du Monde. Nous avons une Relation de ses voyages.

BLANCANUS, (Joseph) de Bologne, Religieux de la Compagnie de JESUS, a été un des plus célebres Mathématiciens de son tems. Il n'ignoroit pas aussi les autres Sciences, car outre les Langues, l'Histoire & les belles Lettres, il savoit la Philosophie, les Mathematiques & la Théologie. Il mourut à Parme le 7. Juin l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Aristotelis loca Mathematicaex universis ejus Operibus collecta & explicata. Dissertatio de Mathematicarum natura. Clarorum Mathematicorum Chronologia. Echometria. Sphæra mundi seu Cosmographia demonstrativa. Brevis introductio ad Geographiam. Apparatus ad Mathematicarum studium, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Bumaldi, *Bibl. Bonav.* Alidosi, &c.

BLANCHE de Valois, Imperatrice, étoit fille de Charles de France Comte de Valois & de Mahaud de Châtillon sa troisiéme femme. Elle fut mariée vers l'an 1270. à l'Empereur Charles IV. de Luxembourg, & elle en eut 4. filles: Marguerite femme de Louis Roi de Hongrie & de Pologne: Elizabeth mariée à Albert III. dit *la Tresse*, Duc d'Autriche: Cathérine qui épousa Rodolphe IV. dit *l'Ingenieux*

aussi

aussi Duc d'Autriche, & Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg : Blanche mourut l'an 1384. & elle fut enterrée dans l'Eglise du Château de Prague.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa sagesse, par sa conduite & par sa grande pieté, étoit fille d'Alphonse IX. de ce nom Roi de Castille, & d'Alienor d'Angleterre. En 1200. elle fut mariée, dans Purmor en Normandie, à Louïs dit *le Lion*, depuis Roi de France. Elle Archevêque de Bourdeaux fit la cérémonie, un Mardi 23. de Mai. Elle fut mere de neuf fils & de deux filles, & entre ces enfans il y en a deux que l'Eglise reconnoit pour Saints, saint Louïs & la B. Elizabeth de France. Blanche fut couronnée en 1223. à Reims avec le Roi son mari, lequel étant persuadé de sa vertu & de sa conduite, la déclara, par son Testament, Regente du Royaume durant la minorité de son fils. C'est cette Princesse, qui inspira à saint Louïs des sentimens d'une grande pieté, lui disant pour l'ordinaire qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le savoir en peché mortel. Elle le fit élever, avec ses autres enfans, par des hommes dont la probité étoit aussi éclatante que la doctrine. Sa Regence fut d'abord troublée par une puissante ligue; mais la Reine sage & adroite dissipa toutes ces factions domestiques. Cependant elle reduisit à son devoir Raimond Comte de Toulouse & elle abattit le parti des Albigeois. Le Roi S. Louïs son fils, dans le voyage d'outre-mer, qu'il fit en 1248, la laissa Regente du Royaume qu'elle gouverna sagement parmi quelques seditions. Le Sieur d'Auteuil dit qu'elle mourut l'an 1253. D'autres disent qu'elle mourut à Melun. Mais il est sûr que ce fut à Paris le 1. du mois de Decembre qui étoit aussi le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252. Son corps fut enterré à l'Abbaïe de Maubuisson, & on ajoûte qu'il y fut porté sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaïe, celle du Lis & divers Monasteres de l'Ordre de S. Dominique & de S. François qu'elle avoit pris sous sa protection. Une Histoire manuscrite de la ville de Mante communiquée par M. de Vion Sieur d'Herouval, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaïe de S. Corentin près de Mantes. * Voyez la Vie de S. Louïs écrite par Guillaume de Nangis; & les Memoires de Joinville, avec les observations de C. du Cange, les Gestes de Louis VIII. La vie de cette Reine, Sainte Marthe, le Pere Anselme, Mezerai, Dupleix, &c.

BLANCHE de Bourgogne Comté, Reine de France, étoit fille d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée en 1308. à Charles de France Comte de la Marche, qui fut depuis Roi IV. de ce nom & surnommé *le Bel*. Philippe son frere, qui fut aussi Roi V. du nom, dit *le Long*, avoit épousé Jeanne sœur aînée de Blanche. Les deux sœurs furent accusées d'adultere. Philippe & Gautier de Launoi freres en étant convaincus furent écorchez tout vifs, traînez dans une prairie nouvellement fauchée, puis décapitez, & leurs cadavres furent pendus par les deux bras au gibet. Blanche fut confinée au Château Gaillard d'Andeli & repudiée en 1322. sous prétexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de Religieuse en l'Abbaïe de Maubuisson où elle fit penitence. * Sainte Marthe, *Hist. de France.* Mezerai, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, étoit fille de Philippe III. du nom Roi de Navarre & de Jeanne de France. Elle fut mariée au Roi Philippe de Valois veuf de Jeanne de Bourgogne, par contrat passé à Brie-Comte-Robert, le 29. Janvier de l'an 1349. Deux ans après elle accoucha d'une fille posthume BLANCHE de France qui fut promise le 16. Juillet 1370. à Jean d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Espagne. Son corps fut apporté à saint Denis. La Reine Blanche y fut enterrée dans la Chapelle de sainte Hippolyte, étant morte à Neausle le Chastel le 5. Octobre 1398. * Voyez Froissard, l'Histoire de Charles VI. &c.

BLANCHE de France, Reine de Boheme, étoit fille du Roi Philippe *le Hardi* & de Marie de Brabant sa seconde femme. Elle fut en premier lieu fiancée avec Jean de Namur, fils aîné de Gui Comte de Flandre, puis avec Jean d'Avesnes, Comte d'Ostrevant, fils aîné de Jean d'Avesnes, Comte de Hainaut. Enfin cette Princesse fut accordée en 1299. à Rodolphe III. dit *le Debonnaire*, Roi de Boheme, dans l'entrevûë qui se fit au mois de Decembre à Vaucouleur, entre le Roi Philippe & l'Empereur Albert I. Le mariage se fit l'année d'après, & cette Princesse mourut en 1305. à Vienne en Autriche où elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers.

BLANCHE de France, Reine de Castille, étoit fille de S. Louïs & de Marguerite de Provence. Elle nâquit à Japhe en Syrie l'an 1252. En 1266. elle fut accordée à Ferdinand de la Cerda Infant de Castille, fils aîné du Roi Alphonse X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par dispense du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage Alphonse Sieur de Lunel & Ferdinand Sieur de Lara, qui furent privez du Royaume de leur ayeul. Mais Ferdinand étant mort à Valladolid au mois d'Août de l'an 1275. la Reine Blanche revint en France. C'est elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'Eglise des Cordeliers du faux-bourg saint Marcel, où elle passa le reste de ses jours, dans la Maison Royale que la Reine sa mere lui avoit laissé, comme je le dis ailleurs. Elle y mourut le 17. Juin de l'an 1320. & elle fut enterrée aux Cordeliers de Paris où l'on voit son Epitaphe.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Castille, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon & d'Isabel de Valois, & sœur de Louïs II. Duc de Bourbon. Elle fut accordée à Pierre Roi de Castille surnommé *le Cruel*, & le mariage se fit en l'Abbaïe de Preuilli le 9. de Juillet de l'an 1352. Cette Princesse n'étoit alors que dans la 14. année de son âge, & avoit beaucoup d'esprit & de beauté & plus encore de vertu. Le Roi son mari la traita de la maniere du monde la plus cruelle. Il étoit enforcelé de Jeanne de Padilla sa Maîtresse; & ayant long-tems retenu Blanche en prison, il la fit enfin empoisonner à Medina Sidonia l'an 1361. Elle fut enterrée à Tudele. Les François ne laisserent pas cette mort impunie, comme je le dis ailleurs, en parlant de Pierre *le Cruel*. * Sainte Marthe *Hist. Geneal. de la Maif de France.* Mariana, *li.* 16. & 17. *Hist. Hist.* Mezerai, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, étoit fille de Robert de France I. de ce nom Comte d'Artois, & de Mahaud de Brabant. Elle fut mariée l'an 1269. par dispense du Pape, avec Henri I. dit *le Gros* Roi de Navarre & Comte de Champagne, dont il eut Jeanne mariée au Roi Philippe *le Bel*. Le Roi de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une seconde alliance avec Edmond d'Angleterre Comte de Lancastre. Elle fonda l'Abbaïe d'Argenfoles pour des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux dont la B. Ida fut premiere Abbesse, & elle mourut à Paris, le 2. jour de Mai de l'an 1302. * Sainte Marthe, Oihenart, &c.

BLANCHE, Reine de Navarre, étoit fille de Charles III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'Eleonor de Castille. Quoiqu'elle ne fût que le sixiéme des enfans de ce Roi, elle resta pourtant héritiere de cet Etat, après la mort de son pere arrivée en 1425. Blanche fut mariée étant encore jeune, avec Martin d'Aragon Roi de Sicile, & ce Prince étant décedé à Cagliari le 25. Juillet de l'an 1409. elle prit l'an 1410. une seconde alliance avec Jean d'Aragon Duc de Pennafiel, depuis Roi de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnez à Pampelune le 15. Mai jour de la Pentecôte de l'an 1429. & la Reine mourut à Nôtre-Dame des Neiges en Castille le premier Avril de l'an 1441. Son corps fut porté en Navarre, où il est enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François de Tudele. Je dis ailleurs qu'elle étoit Charles Prince de Viane, & deux filles. L'aînée étoit BLANCHE qui fut premiere femme de Charles *l'Impuissant* Roi de Castille. Leur mariage fut accordé en 1436. ou 37. selon Surita, & depuis, le Cardinal Cervantes Evêque d'Avila en fit les ceremonies à Valladolid l'an 1440. Mais elle fut démariée par Sentence du Pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut sans posterité à Lescar où elle est enterrée dans l'Eglise Cathedrale. Ce fut en 1464. * Surita, *li.* 12. Mariana, *li.* 22. *& seqq.* Oihenart, *not. utriufque Vafcon.* Galland, *Mem. de Navarre.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

BLANCHE de France, fille posthume du Roi Charles IV. & de Jeanne d'Evreux, nâquit à Château-neuf près d'Orléans, le 1. jour d'Avril de l'an 1328. Elle porta le titre de Comtesse de Beaumont. Depuis, elle fut mariée à Philippe de France Duc d'Orléans. Ce fut le 18. Janvier 1344. & elle mourut sans enfans, le 7. Février 1392. Son corps fut enterré à S. Denis dans la Chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, & son cœur à sainte Croix d'Orleans, où l'inscription qu'on y voit marque sa mort au 7. Janvier 1398. Mais ceux qui l'ont dressée long-tems après se sont très-assûrément trompez. Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Maif. de France*, & celle de Charles VI. publiée par le Laboureur.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, Comtesse de Flandre, étoit fille de Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples, de Sicile, &c. & de Beatrix de Provence. Elle fut mariée à Robert II. dit de Bethune Comte de Flandres, & elle mourut en travail d'enfant en 1272. ne laissant qu'un fils décedé sans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Flines près de Douai. Cette Princesse étoit sœur de Charles II. Roi de Naples & de Sicile, lequel épousa Marie d'Hongrie, dont il eut quatorze enfans. L'onziéme étoit BLANCHE mariée à Villabertran, le premier du mois de Novembre 1295. avec Jaques II. Roi d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragosse l'an 1296. & mourut à Barcelonne le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au Monastere de sainte Croix en Catalogne où l'on voit son Tombeau.

☞ Je fais mention des autres Princesses & Dames du nom de Blanche, en parlant de leurs maris.

BLANCHE, femme de Baptiste de la Porte citoyen de Padouë, s'est renduë illustre par sa chasteté & par son courage. Elle accompagna son mari, lors qu'il fut envoyé de Padouë à Bassano, dans la Marche Trevisane, pour y commander la Garnison, en 1233. & elle défendit genereusement cette Place avec lui contre le Tyran Acciolin qui l'assiegeoit. Mais la ville ayant été prise par trahison, son mari y fut tué, & les ennemis la menerent captive à leur Prince. Ce Tyran charmé par la beauté, & par la majesté de cette Amazone, qui parut avec les armes en sa presence, voulut la forcer; ce qu'elle évita en se jettant par la fenêtre. Etant réchapée de cette chûte, Acciolin redoubla ses efforts pour en joüir, & ne pouvant trouver d'autre moyen de contenter sa passion, il la fit lier sur un lit. Cette femme affligée difficilement son desespoir, & fit en sorte qu'on lui permit de voir son mari dans le tombeau, pour y pleurer sa mort. Le sepulcre étant ouvert, elle se jetta sur le cadavre de son époux, & avec un effort extraordinaire elle fit tomber la pierre qui lui écrasa la tête. Ainsi n'ayant pû résister à la violence du Tyran; elle répara ce deshonneur en mourant dans le tombeau de son mari, & s'aquit une gloire qui a rendu son nom immortel. * Scardeon, *Hist. Patav. l.* 3. *SUP.*

BLANCHEFORT, (Gui de) Grand Maître de Rhodes, étoit fils de Gui de Blanchefort Sieur de Bois-Lami, &c. & de Souveraine d'Aubusson sœur de Pierre d'Aubusson aussi Grand Maître. Gui étant Grand Prieur d'Auvergne depuis l'an 1497. fut élû après Emeri d'Amboise mort le 13. Novembre 1512. Il s'embarqua à Nice, pour passer à Rhodes; & mourut en ce voyage, le 24. Novembre de l'an 1513. * Bosio, Baudouin, &c. *Hist. de Malthe.*

BLANCHEFORT, (Gui de) quarante-uniéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors en l'Isle de Rhodes, succeda en Novembre 1512. à Emeri d'Amboise. Il étoit neveu du Grand Maître & Cardinal d'Aubusson; & fut élû absent, étant Grand Prieur d'Auvergne. L'année suivante, il arriva à Rhodes une chose fort remarquable. Les Chefs des Langues firent plainte au Conseil, que le défunt Grand Maître d'Amboise avoit fait mettre trois fleurs de Lys de marbre sur la Porte qu'il avoit fait bâtir au Boulevard proche du Palais du Grand Maître; ce qui sembloit donner à la Couronne de France quelque superiorité sur

sur la Religion ; & demanderent qu'elles fussent ôtées. Après plusieurs contestations, les fleurs de Lys furent portées par ordre du Conseil sur la muraille du Quartier de France, & il fut permis aux autres Langues d'en faire autant des Armes de leur Prince. Le Grand Maître de Blanche fort, mourut en allant à Rhodes, au mois de Novembre 1513. proche l'Isle de Zante : & Fabrice de Carette lui succeda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

BLANCHETI, (Jeanne de) native de Bologne, fille de Matthieu Blancheti, & femme de Bonfignori de Bonfignoris, vivoit en 1390. Elle parloit bien les Langues Latine, Allemande & Boheme. Leandre Alberti en fait mention. * Bumaldi, *de Script. Bonon.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

BLANCHIN, (Barthelemi) Patrice de Bologne en Italie, vivoit vers l'an 1500. Il composa divers Ouvrages & entre autres la vie de Philippe Beroalde, celle de Codrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de connoissance des medailles & des autres pieces anciennes. Il faisoit aussi paſſablement des Vers. Le Chevalier Casius lui dressa cette Epitaphe :

La spoglia hà qui Bartholomeo Bianchino,
Di Lettere, di Medaglie, & di Sculture,
Vera hebbe cognition, e di figure.
Gratie, & virtù, che l'an fatto.....

* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & Descr. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Voſſius, *de Hist. Lat. li.* 3. *cv.*

BLANCO. Cherchez le Blanc.

BLANC-ROLET, Gouverneur du Pont-de-l'Arche. Cherchez Pont-de-l'Arche. *SUP.*

Les BLANCS, ou les NOIRS. Noms de deux factions qui se formerent en 1300. dans la ville de Pistoye en Italie. Les Florentins voulurent les accorder, & se diviserent ensuite, les uns prenant le parti des Blancs, & les autres, des Noirs. Charles de Valois, frere du Roi de France, & Vicaire de l'Empire dans la Toscane, tâcha d'appaiſer ces troubles, & le Légat du Pape jetta un Interdit sur la ville. Enfin les Blancs qui avoient chaſſé les Noirs, furent contraints de sortir de Florence, & se retirerent à Forli, où ils se joignirent aux Gibelins : Et les Noirs s'allierent avec les Guelfes. Le Poëte Dante fut chaſſé avec les Blancs, & se vangea ensuite en parlant dans ses écrits contre les François. * Blond, *liv. 9. dec. 2. SUP.*

Les BLANCS, en l'Isle de Madagascar ; ce sont les Zaffe-ramini, & les Casimambous, qui ne sont pas originaires du païs, mais d'Arabie. * Voyez Zaffe-ramini, & Casimambous. *SUP.*

BLANCS-MANTEAUX, c'est le nom qu'on donna aux Religieux de la Congregation des Serfs de sainte Marie mere de Christ, qui fut instituée à Marseille dans le Monaſtere de Sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette Maison, & confirmée par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. On donna aussi ce nom de blancs-Manteaux aux Religieux Guillemittes, & il est encore demeuré au Couvent qu'on leur donna à Paris, l'an 1268. poſſedé aujourd'hui par les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur. * Sponde, *A. C.* 1257. *n.* 4.

BLANDIAC est un bourg dans le Diocese d'Usez en Languedoc. Il a donné le jour, & le nom à JEAN DE BLANDIAC Evêque de Nîmes & puis Cardinal. Il étoit parent de Bertrand de Deucio aussi Cardinal, dont j'ai parlé ; & il fut executeur de son Testament. Ce Prélat avoit assez bien étudié le Droit Civil & Canon. Il eut l'Evêché de Nîmes en 1350. après Jaques de Deucio, ou de d'Eux qui étoit son parent. Innocent VI. le créa Cardinal, le 17. Septembre 1361. avec le titre de *saint Marc* qu'il changea depuis pour l'Evêché de Sabine. En 1366. le Pape Urbain V. l'envoya, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris pour y travailler à la reforme de l'Université. Depuis il refusa de suivre Gregoire XI. à Rome ; il s'attacha à Clement VII. & il mourut le 8. Juillet de l'an 1379. à Avignon où il fut enterré dans l'Egliſe de saint Didier. * Onuphre, Victorel & Ciaconius, *in vit. Pont.* Bosquet, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

[BLANDINE. L'une des Martyres qui souffrirent à Lyon l'an CLXXVII, & dont il est parlé dans la Lettre des Egliſes de Vienne & de Lyon, raportée par *Euſebe*, dans son Hiſt. Eccleſ. Lib. v. c. 1.]

BLANDONIA. Cherchez Bandoninia.

BLANDRATA, (George) Hérétique dans le XVI. Siécle, étoit Piémontois, du Marquisat de Saluces. Il exerça la Médecine en Pologne & en Transſylvanie, d'où étant revenuen Italie, ses Erreurs le firent arrêter & s'étant sauvé des prisons de l'Inquisition à Pavie, il se retira à Geneve. Comme on étoit prêt de lui faire de méchantes affaires, il retourna en Pologne, & depuis en Transſylvanie, où étant devenu Médecin du Prince Jean Sigiſmond, il lui fit malheureusement avaler le poison du Tritheïsme, dont il infecta même la Pologne ; particulierement depuis qu'il eut auprès de lui Jean Valentin Gentilis. Ils enseignoient un Arianisme rafiné, soutenant trois Perſonnes & trois Essences en la Trinité ; & ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu. * Florimond de Raimond, *de la naiſſ. de l'her. liv.* 2. *chap.* 16. *n.* 5. Sponde, *A. C.* 1551. *n.* 10. 1561. *n.* 33. 1566. *n.* 30. [Cet Article a été en partie retouché sur les remarques de *Mr. Bayle*]

BLANKEBERGHE, bourg de Flandre dans les Païs-Bas. Il est sur la mer avec un Port & un Château, environ à deux lieuës de Bruges & un peu plus d'Ostende.

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, petite ville de Lorraine avec titre de Comté. Elle est située sur la riviere dite la Voiziere, au pié des montagnes qui sont du côté d'Allemagne vers Sarebourg & Flazbourg. Elle a de l'autre Rozières, Luneville & Nanci. Blamont a été autrefois fortifiée, mais aujourd'hui elle est peu conſiderable.

BLANSAC, petite ville de France dans l'Angoumois. Elle est sur la riviére de Nai, dans un païs ferile, vers les frontieres de la Xaintonge & entre Villebois ou la Valette, Bouteville & Angoulême.

BLAQUERNES, quartier de la ville de Byzance, vers le fond du Port, du côté de l'Occident ; ainsi nommé d'un Prince Barbare, qui a regné des premiers en cette partie de la Thrace, & avoit son Palais en ce lieu : ou plûtôt du Grec Βλάχερν, qui signifie *Fougere*, parce que cet endroit étoit autrefois tout plein de fougeres. Ce fut là qu'on bâtit après, un des beaux fauxbourgs de Constantinople, dans lequel, entre autres superbes Edifices, on voyoit le magnifique Palais des Blaquernes appellé *Pentapyrgion*, à cauſe de ses cinq Tours, (où depuis Anaſtase, qui l'embellit extremement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque tems pour s'y divertir :) Et la célebre Egliſe que l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en l'honneur de Nôtre Dame, dont on y gardoit le Suaire comme une Relique très-precieuſe. Leon *le Grand* y ajoûta une magnifique Chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robe de la même Vierge Mere de Dieu. Dans la suite du tems, comme les Barbares faiſoient souvent des courſes juſqu'aux environs de Conſtantinople, Heraclius fit enfermer ce Temple & ce Palais dans la ville. On voit encore quelques restes du Palais des Blaquernes, joignant la Porte Xylocernos. * Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes. SUP.*

BLASCUS NONIUS, Seigneur Eſpagnol, ayant plusieurs fois reconnu les côtes des païs de Paria & de Darien, dans l'Amerique Meridionale, découvrit proche le Golfe d'Uraba, un Iſthme long de cent pas, qui separe les deux grandes mers : & pour profiter de la commodité de ce paſſage, il fit bâtir quatre Forteresſes, ayant gagné par presens quelques-uns des Princes de ce païs, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition, & il fut accuſé de vouloir uſurper la Souveraineté dans ces terres conquises : dont ayant été convaincu, il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie, il méritoit une grande recompenſe, pour avoir frayé le chemin dans le Perou, à François Pizare & à Diego Almagre, qui entrerent en 1525. dans ce païs plein d'or & de Pierreries. * Jov. *li.* 24 Cieza, *tom.* 2. *c.* 62. *SUP.*

BLASON : Deſcription des Armoiries, ou l'art de les déchifrer. *Blaſon* est un mot Allemand, qui signifie *sonner du cor*, ou *de la trompe* : & on a pris de là le nom qu'on a donné à la deſcription des Armoiries, parce qu'anciennement ceux qui se préſentoient aux Lices pour le Tournoi, sonnoient du cor quand ils approchoient, pour faire savoir leur venue : & les Herauts, après avoir reconnu s'ils étoient Gentilshommes, sonnoient de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, & puis ils blaſonnoient leurs Armoiries ; c'eſt-à-dire, qu'après avoir sonné de leur trompe, ils crioient à haute voix, & décrivoient les Armoiries de ceux qui se preſentoient. Quand on avoit paru deux fois dans ces Tournois solennels qui se faiſoient en Allemagne, de trois ans en trois ans ; la Nobleſſe étoit juſtifiamment reconnuë & blaſonnée, s'eſt-à-dire annoncée à son de trompe par les Herauts. Le mot de Blaſon s'eſt pris anciennement en France pour tout e sorte de deſcription : quelquefois pour Eloge, & quelquefois auſſi pour Blâme ou Medisance. *Blaſon* eſt l'origine de toutes ces ſignifications, parce que dans les Tournois on décrivoit les pieces de l'Écu, on louoit ou on blâmoit les Chevaliers. Le Blaſon a commencé en France, c'eſt-à-dire, que les François sont les premiers qui ont mis en regle les Armoiries, & qui en ont fait un Art. C'eſt pourquoi les Anglois blaſonnent en termes François. Les Italiens & les Eſpagnols ne sont gueres savans dans le Blaſon : & quoi que l'uſage des Armoiries soit ancien en Allemagne, l'Art de blaſonner n'y eſt pas encore bien connu. Spener l'avoué franchement, dans la Préface de son petit Traité des Armoiries de la Maiſon de Saxe. Voyez Armes ou Armoiries. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

BLASTARES, (Matthieu) Moine de l'Ordre de S. Baſile, fit en 1335. un Recueuil des Conſtitutions Eccleſiaſtiques, accompagnées des Loix Civiles, qu'il reduiſit à certains Chefs suivant l'ordre Alphabetique. Il lui donna le nom de *Syntagma*, qui signifie un Aſſemblage de Canons & de Loix par ordre. Il y a vingt-trois Titres, suivant l'ordre de l'Alphabet des Grecs, & sous chaque Lettre il y a divers Chapitres, comme des Agapes, de l'Anathême, &c. Il rapporte plûtôt le sens, que les paroles des Canons & des Loix, & se contente même quelquefois de marquer les endroits où sont les Canons qui appartiennent à la matiere. * Doujat, *Hiſtoire du Droit Canon. SUP.*

BLASTUS, Diſciple de Valentin, dans le II. Siécle. Il soûtenoit qu'il faloit célebrer la Pâque au quatorziéme jour du mois, à la façon des Juifs. Saint Eleuthere Pape le dépoſa du Sacerdoce, & S. Irenée le convainquit de bouche & refuta ſes erreurs par écrit. * Euſebe, *li.* 5. *c.* 14. & 19. S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3.

BLAVET OU LE PORT LOUIS, petite ville de France en Bretagne avec un excellent Port. Elle eſt ſituée sur l'embouchure de la riviere de BLAVET qui lui donne son nom. Cette riviére a sa source au bourg de Grace dans le Diocese de saint Brieux, elle paſſe à Pontivi & à Hennebont, & se jette dans la mer au Port de Blavet. La place est une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Eſpagnols, par le moyen du Duc de Mercœur Gouverneur de la Province, & elle fut rendue par la paix de Vervins en 1598. Depuis au commencement du regne de Louis *le Juſte* les Princes mécontens la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Cœuvres. Peu de temps après le Roi la démolit, & enſuite ayant connu l'importance de cette place, il la fit rebâtir. Vers l'an 1625. le Sieur de Soubize, un des chefs des Huguenots revoltez, ſurprit la ville de Blavet & penſant enlever la Forteresſe, il en fut empêché par le canon Les Ducs de Vendôme, de Rais & de Briſſac accoururent au bruit, ſuivis de quantité de Nobleſſe, & faillirent à ſurprendre les hérétiques, qui prirent la fuite du-

durant la nuit, après avoir profané les Eglises, brisé les autels, & avoir fait servir de bute à leurs mousquetades les croix, les images & même les Hosties consacrées, avec une brutalité, que ceux-même de leur parti ne pûrent s'empêcher de condamner.

BLAUMPAIN, (Michel) surnommé Magister, Anglois de nation. C'est un Poëte qui vivoit environ l'an 1250. Il est aussi nommé Michel Anglicus, & Valere André dit que celui-ci étoit des Païs-Bas. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs differens; l'un compola une Histoire de Normandie & un Traité contre Henri d'Avranches; & l'autre laissa quelques pieces de Poësie: *De mutatione studiorum, &c.* Batista Mantuanus parle de ce Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 322. Valere André, *in Bibl. p.* 670.

BLAUREKUS, (Ambroise) Ministre Protestant en Suisse, étoit de Constance où il naquit l'an 1492. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaie d'Aberspach près de Wirtemberg, & il y fit assez de progrès dans les Sciences, mais peu dans la veritable pieté. Les Livres, & les conversations qu'il avoit avec Luther, l'entrainerent dans les nouvelles opinions, & peu de tems après il apostasia lâchement. Il vint à Constance, où il prêcha cette nouvelle doctrine, & ensuite fut obligé d'en sortir, pour n'avoir pas voulu souscrire à cet Edit qu'on appella *l'Interim*. Dès l'an 1528. il s'étoit trouvé à la Conference de Berne. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. laissant quelques petits Traitez de dévotion à l'usage des Protestans. Calvin lui a donné de grands éloges dans ses Epitres. * Sleidan, *Comment. li. 6. 21. &c.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BLAYE, ville de France dans la Guienne, avec de belles fortifications. Elle est à fix ou sept lieuës au dessous de Bourdeaux sur la Gironde, qui est le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'est une des plus importantes places du Royaume. Elle est ancienne, mais il y a peu d'apparence que ce soit le *Promontorium Santonum* de Ptolomée, comme divers Auteurs l'ont écrit, & je croirois plûtôt que le Cap, dont a parlé cet Auteur, est ce que nous appellons aujourd'hui la pointe de la Tremblade, ou peut-être celle de Maumusson vers l'embouchure de la Seudre. On estime qu'il est parlé de Blaye dans l'Itineraire d'Antonin, sous le nom de *Blavium & Blavutum*; mais les manuscrits s'accordent peu, les uns ayant *Blavium*, les autres *Blanutum*, *Blauntum*, *&c* Quoiqu'il en soit, Blaye étoit déja confiderable fur la fin du IV. Siècle, du tems d'Ausone qui en parle comme d'une place de guerre, dans la XII. de ses Epîtres écrite à Paulus, qu'il invite de le venir voir à Saintes, &c. Le Roi Charibert mourut l'an 570. à Blaye, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Romain. Ceux du païs disent que le fameux Roland neveu de Charlemagne étoit Seigneur de Blaye & qu'il fut enterré dans la même Eglise. Les Huguenots, qui surprirent en 1568. cette ville, ruïnerent, felon leur coûtume, tous les lieux sacrez, & ces tombeaux ne furent pas à couvert de leur fureur. Depuis, ceux du parti de la Ligue se rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guienne, assiégea en 1593. sans la pouvoir prendre. Mais il y défit la flote Espagnole venuë au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieuës au dessous de la pointe du Bec d'Ambes où est le confluant de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher & très-bien fortifiée; c'est ce qu'on appelle la ville Haute: la Basse ou le Fauxbourg en est séparée par une petite riviere où la marée remonte. Elle est habitée par des Marchands qui y ont de grands Magasins de vin. Les vaisseaux Anglois & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye: ce qui s'observe depuis l'an 1475. que le Roi Louis XI. l'ordonna. * Elie Vinet, *in Auson. & Antiq. de Bourd.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. Bourdel.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des villes de France.* Sincerus, *in append. Itin. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 44. De Cailliere, *vie du Marêch. de Matignon.*, *l.* 3. *c.* 21. Sanson, *in Disquis. Geogr. &c.*

BLEDA, frere d'Attila Roi des Huns, vivoit dans le V. Siécle. Il ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. & trois ans après le même Attila le fit tuer sur quelques soupçons qu'il eut de sa fidelité. * Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, *l.* 15.

BLEKING, Province du Royaume de Suede sur la mer Baltique. Elle a eu autrefois titre de Duché & elle étoit au Danemarc; mais elle a été cedée à la Suede, par la Paix de Roskill en 1658. Bleking a la Gothie au Septentrion, & le Schonen au Couchant, & elle est vis à vis de l'Allemagne. Ses principales villes sont Rotembi, Christianstad, Christianopel, &c. Ces deux dernieres avoient été emportées par les Danois durant les dernieres guerres en 1676. & elles ont été reprises en 77. par le Roi de Suede.

BLEMMIDA. Cherchez Nicephore dit Blemmida.

BLEMYES, ou Blemmyes, ancien peuple d'Ethiopie qui fut soûmis par Florus, que l'Empereur Marcien envoya l'an 450. pour les mettre à la raison. Saint Augustin en parle *dans le sermon* 35. *aux Freres du desert:* & Pline aussi *au liv.* 5. *ch.* 5. *de son Histoire naturelle.* Ils disent que les habitans de ce païs sont comme fans tête, parce que par une mauvaise habitude, qui s'est tournée depuis en nature, ils la tiennent cachée & enfoncée entre les épaules, qu'ils ont fi hautes, qu'on diroit qu'ils ont la bouche & les yeux à l'estomac: outre qu'ils ont de grands cheveux qui les couvrent, & qui aident encore à faire croire qu'ils n'ont point de cou. C'est ce que Borel savant Médecin a remarqué, sur la Relation des Voyages d'un de ses parens, *Centur* 3. *Observ.* 3. De là est venuë la Fable que les Blemyes n'avoient point de tête. Voyez Bochart touchant l'origine de ce nom qu'il tire des mots Hebreux, *Beli* ou *Bli*, & *Muach*, c'est-à-dire, *sans cerveau*, & Aldobrand dans Chottus, Dionys. *in perieg.* 220. *SUP.*

BLENE, contrée fertile du Royaume de Pont, arrosée par le fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate surnommé *Eupator* défit entierement par ses Généraux l'armée de Nicomede Roi de Bithynie, qui ayant eu de la peine à se sauver avec un petit nombre des siens, se retira en Italie. * Strabon, *liv.* 32 *SUP.*

BLESSILLE, fille de sainte Paule, vivoit au commencement du V. Siécle, & étoit une des illustres écolieres de saint Jerôme. Elle entendoit parfaitement le Grec & le Latin; & l'Hebreu ne lui étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même saint Jerôme, *ep.* 25.

BLESUS, Capitaine Romain, étoit oncle de Sejan, favori de Tibere: outre les services qu'il avoit rendus à la République dans la Pannonie, où il avoit plus que tout autre aidé à Drusus à appaiser la sedition des Legions; la faveur de son neveu le mettoit en grand credit auprès de cet Empereur. C'est pour cela que lors qu'il falut envoyer un Proconsul en Afrique, pour faire la guerre à Tacfarinas, Tiberepropola Lepidus & Blesus au Senat, qui de peur de déplaire à Sejan, que l'on craignoit autant d'offenser que le Prince même, choisit ce dernier, quoi qu'il l'estimât moins que son competiteur. Mais, encore qu'il semblât que la faveur plûtôt que le mérite eût fait donner cette charge à Blesus, l'heureux succès de cette entrepriſe lui aquit une grande reputation, & pour recompenſe l'Empereur lui decerna le triomphe, en declarant neanmoins, que c'étoit à la faveur de Sejan. En effet, après la mort de Sejan, Tibere dit mille maux de Blesus, & chargea le Senat de honte de l'avoir preferé à Lepidus, qui étoit un homme de grand mérite, & dont les mœurs étoient irréprochables. * Tacite, *Annal.* 3. *SUP.*

BLETTERANS, petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne, sur les frontieres du Duché de Bourgogne. Elle a été autrefois assez forte, mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle est sur la petite riviere de Seille, environ à 9. lieuës de Châlon fur Saone & presque autant de Dole.

BLITILDE. Les Généalogistes modernes prétendent que c'étoit une fille de Clotaire I. & qu'elle épousa le Senateur Ansbert ayeul de S. Arnoul Evêque de Mets, & tige des Rois de France de la seconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'Ouvrage que Louïs Chantereau le Febvre a publié fur ce mariage d'Ansbert & de Blitilde, que les Curieux pourront consulter.

BLOCHOVIUS, (Gilbert) d'Utrecht, Chartreux à Cologne, a vécu dans le XVI. Siécle, & il écrivit quelques Ouvrages. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p.* 105. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BLOIS sur la Loire, ville de France capitale du païs Blaisois, avec titre de Comté, Préfidial ou Bailliage & Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle est du Diocese de Chartres & que son Comté s'étend deça & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté, & jusques à Châteaudun de l'autre. Blois est une ville ancienne, & bien que nous ne trouvions point son nom dans les Commentaires de César: il y a pourtant apparence qu'elle étoit déja bâtie. Gregoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention sous le nom de *Blesum*, *Blesa*, & *Castrum Blesense*. C'est une ville fi agreable & fi bien située, l'air y est fi bon, & la campagne y est fi fertile, que c'est avec justice qu'on l'a nommée *la ville des Rois*, non seulement parce que'on y élevoit autrefois les enfans de France; mais encore parce que plusieurs de nos Rois y ont fait leur sejour ordinaire & s'y plaisoient beaucoup. Nous pouvons ajoûter, que c'est encore parce que ses premiers Comtes étoient de la famille de Hugues-Capet tige de nos Rois de la troisiéme race. En effet Thiebert ou Theodebert Comte de Matrie quatriéme ayeul du même Roi Hugues-Capet eut trois fils, dont le second nommé Guillaume fut Comte de Blois, & il fut tué vers l'an 834. laissant Eudes qui mourut sans posterité en 865. Il avoit épousé Gundilmode, & des Actes anciens nous apprenent qu'en 847. ils firent quelques presens à l'Eglise de S. Martin de Tours. Robert I. frere puîné de Guillaume Comte de Blois, eut Robert II. dit *le Fort* & *un second Machabée*; qui succeda à son cousin Eudes. Celui-ci fut tué le 25. Juillet de l'an 867. comme je le dis ailleurs, & il eut d'Adelaïde fille de l'Empereur Louïs *le Debonnaire* Eudes & Robert III. couronnez Rois de France. Robert eut Hugues *le Grand* pere du Roi Hugues-Capet; & c'est cet Hugues *le Grand* qui donna diverses Terres à Thibaut I. dit *le Vieux* & *le Tricheur* qui fut aussi Comte de Blois & pere d'Eudes I. Je parle d'eux & de leurs successeurs sous le titre de Champagne, & il seroit inutile de répeter ici ce que je dis ailleurs plus au long. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que Thibaut IV. dit *le Grand* Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de Mahaud de Carinthie, & entre autres Thibaut dit *le Bon* qui fut Comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1152. ou 53. on le crêa Senéchal de France, & il rendit de grands services aux Rois Louïs *le Jeune* & Philippe *Auguste*. En 1158. il soûmit le Château d'Amboise, il assiégea Vendôme en 1161. & depuis ayant suivi le dernier de ces Rois dans la Palestine, il y mourut au siége d'Acre vers l'an 1191. Ce Comte épousa en 1164. Alix de France fille du même Roi Louïs *le Jeune*; & il en eut Thibaut mort jeune: Louïs qui suit: Henri décedé en enfance: Philippe mort sans posterité: Marguerite mariée trois fois; la 1. avec Hugues d'Oisi Sieur de Montmiral, Vicomte de la Ferté-Ancoulph, &c. la 2. avec Othon Comte de Bourgogne; & la 3. avec Henri Sire d'Avesnes duquel elle eut Marie d'Avesnes, dont je parlerai dans la suite. Elizabeth de Blois Comtesse de Chartres, femme en premieres nôces de Sulpice III. du nom Sieur d'Amboise, & puis de Jean d'Oisi Sr. de Montmiral, &c. Et Alix Abbesse de Fontevrault en 1211. Louïs Comte de Blois & de Chartres étoit un Seigneur genereux & zelé. Emû par les prédications de Foulques Curé de Neuilli, il entreprit le voyage d'outremer. Il fut s'em-

barquer à Veniſe, & il ſe trouva au ſiége de Zara, de Conſtantinople, &c. & fut tué par les Bulgares à la bataille donnée près d'Andrinople le 14. Avril 1205. Il avoit épouſé Cathérine de Clermont fille ainée & principale héritiere de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoiſis Connétable de France & d'Alix de Breteuil; & il eut de cette alliance Thibaut qui ſuit, Raoul & Jeanne morts jeunes. THIBAUT *le Jeune*, Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épouſa Mahaud d'Alençon fille de Robert I. Comte d'Alençon & de Jeanne de la Guierche, & puis il prit une ſeconde alliance avec Clemence des Roches fille puînée de Guillaume des Roches Sénéchal d'Anjou & de Marguerite de Sablé, mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. Marie d'Aveſnes ſa couſine fut Comteſſe de Blois, & mourut en 1241. laiſſant entre autres enfans de Hugues de Châtillon Comte de ſaint Paul, &c. JEAN I. du nom Comte de Blois. Celui-ci épouſa en 1254. Alix de Bretagne fille de Jean I. du nom Duc de Bretagne, dont il eut une fille unique Jeanne Comteſſe de Blois, &c. morte le 29. Janvier de l'an 1291. ſans laiſſer poſterité de Pierre de France fils du Roi S. Louïs. HUGUES de Châtillon ſon couſin lui ſuceda. Il étoit fils de Gui II. Comte de S. Paul frere de Jean & de Mahaut de Brabant. Hugues mourut en 1307. laiſſant de Beatrix de Flandre fille de Gui de Dampierre Comte de Flandre & de Mahaud de Bethune GUI I. de ce nom Comte de Blois mort en 1342. & Jean de Châtillon. Gui prit alliance avec Marguerite de Valois, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Marguerite d'Anjou fille du Roi de Sicile, & ſœur du Roi Philippe de Valois, dont il eut Louïs qui ſuit: Charles Duc de Bretagne tué à la bataille d'Avrai en 1364. comme je le dis ailleurs: & Marie femme de Raoul Duc de Lorraine, & puis de Frederic Comte de Linanges. Louïs I. de ce nom Comte de Blois, étoit en eſtime de generoſité & de bravoure. Il fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. laiſſant de Jeanne de Hainaut fille de Jean Sieur de Beaumont & de Marguerite de Soiſſons, Louïs II. mort ſans poſterité en 1372. JEAN II. décedé ſans enfans, en 1384. & Gui de Châtillon II. auſſi Comte de Blois, qui mourut ſans lignée en 1397. Ce dernier vendit en 1391. le Comté de Blois, à Louïs de France Duc d'Orléans pere de Charles qui laiſſa le Roi Louïs XII. fous lequel ce Comté eſt venu à la Couronne, & il y a été plus parfaitement uni ſous Henri II. comme héritier de la Reine Claude de France ſa mere, fille du même Roi Louïs XII. & femme de François I. Ce ſont ces Princes qui ont beaucoup travaillé à l'embelliſſement de Blois. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'une colline qui aboutit à la Loire, environnée d'une grande campagne agreable & fertile. Il y a un Château Royal, avec les jardins & ſon parc, dignes de la magnificence de nos Rois & de la curioſité des étrangers, qui y ſont attirez par l'honnêteté des habitans de cette ville. On eſtime que ce ſont les peuples de France, qui ont le meilleur accent. On y paſſe la riviere ſur un Pont de pierre, qui aboutit au faux-bourg de Vienne. L'Egliſe Collegiale de ſaint Sauveur eſt au Château. Cette ville a encore celle de ſaint Jaques, diverſes Paroiſſes, les Abbaïes de Bourg-moyen & de ſaint Lomer & grand nombre d'autres Egliſes & Monaſteres de l'un & l'autre ſexe. J'ai déja nommé le Bailliage. Cette ville a de très-bons ouvriers, & les montres d'horloge de Blois ſont renommées. On a trouvé près de cette ville de la terre figillée, des anciens aqueducs & les reſtes de l'Orcheſtre, qui ſervoit de grenier à Jule Céſar. C'eſt dans un village qui en porte le nom. Le Roi Henri III. aſſembla deux fois en cette ville les Etats Generaux du Royaume, ſavoir l'an 1576. où l'on conclut la guerre contre les Huguenots, & l'an 1588. où le Duc de Guiſe fut tué avec ſon frere le Cardinal, comme je le dis ailleurs. Blois eſt entre Orleans & Tours, & elle donne ſon nom au petit païs Blaiſois, dont les bornes ne ſont pas bien connuës. *Jean le Clerc, Deſcr. du pais Blaiſ.* Du Cheſne, *Hiſt. de Châtillon, & Recher. des villes de France.* Claude Moiſſant & Pithou, *Hiſt. des Comt. de Champ.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, Du Boüchet, Dominici, Papyre Maſſon, &c.

BLOIS, Cardinal. Cherchez Guillaume de Champagne ou de Blois dit aux Blanchemains, & Pierre de Blois.

BLOIS (Gerard.) Evêque. Cherchez Gerard, &c.

BLOIS (Henri.) Cherchez Soliac (Henri.)

BLOIS (Louïs.) Cherchez Bloſius, &c.

BLOMENVENNA, (Pierre) natif de Liege & Chartreux de Cologne, a été illuſtre par ſes Livres & par ſa vertu. Il mourut en 1536. en odeur de ſainteté; après avoir paſſé 20. ans dans ſon Ordre, où il avoit été Prieur & Viſiteur. Il eſt quelquefois nommé du nom de ſon païs *Leodienſis*, ce qui a trompé Poſſevin, qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon: *De bonitate divina. De auctoritate Eccleſiæ. De effuſione cordis. De invocatione Sanctorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Poſſevin, *in Appar.* Petreius, *in Bibl. Cart. &c.*

BLONDEL, (David) François, étoit de Châlon en Champagne. Dès ſon jeune âge, il témoigna un grand panchant pour les Lettres, & il y réuſſit aſſez bien: car il apprit les Langues & la Théologie, mais il s'attacha particuliérement à l'Hiſtoire. Il avoit la mémoire du monde la plus heureuſe, & cela lui fut très-avantageux pour ce deſſein. Il avoit auſſi une grande pénetration d'eſprit, dont il ſe ſervit pour faire de nouvelles découvertes. Il publia un Ouvrage, pour faire voir que ce qu'on avoit crû de la Papeſſe Jeanne eſt une fable ridicule. En cela il a agi de bonne foi, & avec la ſincerité d'un homme d'honneur; car il étoit né, & eſt mort dans les ſentimens de la Religion Proteſtante. Outre cet Ouvrage, nous avons de lui une Réponſe aux emportemens de Chiflet contre la Maiſon de France, ſous le titre d'*Aſſertatio Genealogiæ Francia.* Un Traité des Sibylles. *De formula regnante Chriſto. Iſidorus vapulans*, qui eſt une piece contre les Epîtres Decretales. Eclairciſſement ſur l'Euchariſtie. La Primauté dans l'Egliſe, &c. On promettoit de lui des Notes marginales ſur les Annales du Cardinal Baronius, qu'un de ſes amis devoit faire imprimer. David Blondel s'étant extrémement attaché aux Lettres avoit négligé le ſoin de ſa fortune. Elle étoit très-mediocre en France. Les Adminiſtrateurs de l'Ecoſe illuſtre d'Amſterdam lui firent propoſer d'y aller être Profeſſeur de l'Hiſtoire; il accepta ce parti l'an 1650. & y remplit la place du célebre Gerard-Jean Voſſius. Cependant la continuité de ſon travail & l'air d'Amſterdam lui cauſerent une ſi grande fluxion ſur les yeux, qu'il en perdit la vûë, & en mourut même quelque tems après, le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans. Il avoit un de ſes freres mort jeune, & homme de Lettres, qui a même écrit quelques Ouvrages.

BLONDUS, (Flavius) Hiſtorien, natif de Forli dans la Romagne, a été eſtimé dans le XV. Siécle. Il fut Secretaire du Pape Eugene IV. & de quelques autres Pontifes. & il a rendu ſon nom venerable à la poſterité par ſes Ouvrages, où l'on voit beaucoup de recherche & d'exactitude, quoi que ſon ſtile ſe ſente encore un peu de la barbarie qu'on commença de chaſſer dans ſon Siécle. Les pieces que nous avons de lui ſont, *Romæ triumphantis Lib. X.* qu'il dédia au Pape Pie II. *Romæ inſtauratæ Lib. III.* qu'il dédia à Eugene IV. *Italiæ illuſtratæ Lib. VIII. Hiſtoriarum Romanarum Decades III. Et de origine & geſtis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous ſavans. Il vécut en Philoſophe ſans ſe ſoucier d'aquerir de grands biens, & il mourut à Rome le 4. Juin de l'an 1463. âgé de 75. Il fut enterré près de la Chapelle de Nôtre Dame au Capitole ou Campidoglio; ce qui donna ſujet à Janus Vitalis de lui dreſſer cette jolie Epitaphe:

Eruis è tenebris Romam dum, Blonde, ſepultam,
Es novus ingenio Romulus atque Remus:
Illi urbem ſtruxere rudem, celeberrima ſurgit
Hæc eadem ſtudiis, ingenioſe, tuis.
Barbarus illam hoſtis ruituram evertit, at iſti
Nulla unquam poterunt tempora obeſſe tua.
Jure triumphalis tibi facta eſt Roma ſepulchrum,
Illi ut tu vivas, vivat ut illa tibi.

* Gobelin ou Pie II. *l.* II. *Comm.* Paul Jove, *in elog. c.* 14. Tritheme & Bellarmin, *de Sc. Eccl.* Merula, *li.* 10. *Hiſt.* Volaterran, Poſſevin, Geſner, Le Mire, Voſſius, &c.

BLONICZ, ville de la grande Pologne ſur les frontieres de la Mazovie, à ſept ou huit lieuës de Varſovie. Elle eſt grande & beaucoup peuplée, mais les maiſons y ſont toutes de bois.

BLOSIUS ou DE BLOIS, (Louïs) de la Maiſon de Blois de Chaſtillon, étoit fils d'Adrien de Blois Sieur de Juvigni, & de Catherine de Barbançon. Son merite l'a rendu plus illuſtre que ſa qualité. Il naquit en 1506. à Don-Etienne, qui eſt un Château dans le Diocèſe de Liege. Il fut élevé auprès du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles V. & à l'âge de 14. ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au Monaſtere de Lieſſe en Hainaut. Ce grand homme eut Nicolas Clenard pour Précepteur à Louvain, où il apprit les Lettres divines & humaines. Sa vertu, qui ſe faiſoit connoître dans un âge peu avancé, fut cauſe qu'on le choiſit pour Coadjuteur de ſon Abbé Gille Gipus, auquel il ſuceda l'an 1530. Depuis ce tems, après avoir refuſé l'Archevêché de Cambrai, que l'Empereur Charles V. le voulut obliger d'accepter, il ne s'occupa qu'à la reforme de ſon Monaſtere, & il fit même de nouveaux Statuts que le Pape Paul III. approuva en 1545. Il s'occupa auſſi à compoſer ces beaux Ouvrages qui nous reſtent de lui, & que nous avons de diverſes éditions, avec les Notes de Jaques Frojus diſciple de Louïs de Blois. Sa vie s'y voit à la tête de ſes Ouvrages. On les a diviſez en dix Parties ou Sections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les ſoins du Monaſtere de Lieſſe. Louïs, de Blois, comblé de merites & de vertus, mourut le 7. Janvier de l'an 1566. qui étoit le 59. de ſon âge. *André Du Cheſne, *Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon.* François Swert, *in Athe. Belgicis.* Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. IV. &c.*

BO.

BOAISTUAU. Cherchez Boiſtuau.

BOBADILLA, (Nicolas) Eſpagnol, un des neuf premiers Compagnons de S. Ignace, avoit un eſprit vif, un naturel ardent, une humeur ouverte & hardie, & un grand zele pour la Foi Catholique. Etant à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, en 1548. & ſe voyant aimé de la plûpart des Princes d'Allemagne, il décria *l'Interim* autant qu'il pût, de vive voix, & par écrit. Et il le fit avec tant de bruit & d'éclat, que Charles-Quint commanda qu'on le renvoyât en Italie, lui donnant néanmoins tout ce qu'il falloit pour ſon voyage. Il s'en retourna avec joye, dit Orlandin, célebre Hiſtorien de la Compagnie de JESUS, dans la penſée qu'il ſeroit bien reçû à la Cour de Rome: mais il ſe trouva trompé, lors qu'il vit qu'à ſon arrivée ſaint Ignace ne le voulut pas recevoir en ſa Maiſon. Orlandin dit que ce ſaint Patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cauſe, pour laquelle on l'avoit chaſſé: mais il eſt plus vrai-ſemblable qu'il voulut témoigner par là, que la conduite de Bobadilla ne lui plaiſoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape, il ſavoit fort bien le conſeil que le Cardinal Moroné & quelques Evêques du Concile avoient donné au Pape, de ne ſe pas plaindre de *l'Interim.* En effet, on ne trouve pas que ce ſage Pontife ait desapprouvé le rude traitement que S. Ignace fit à ce Pere Eſpagnol, qui avoit eu un zele un peu indiſcret. * Maimbourg, *Hiſt. du Lutheraniſme. S UP.*

BOBBA, (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque d'Aouſte, étoit de Caſal, fils d'Albert Bobba, qui ne manquoit ni de merite ni de naiſſance. Marc-Antoine ayant beaucoup étudié, fut

fut Senateur au Senat de Turin, & comme il avoit beaucoup de genie, il se fit si bien dans les affaires qu'il n'y en avoit point qui les entendît mieux & qui leur pût donner un tour plus facile & plus naturel. Emanuel-Philibert Duc de Savoye connoissant le mérite de Bobba le mit dans sa confidence, le consulta pour les affaires de son Etat, & lui ayant fait avoir divers Bénefices, il lui procura l'Evêché d'Aoufte que le Pape Paul IV. lui donna en 1557. Depuis il se trouva l'an 1562. au Concile de Trente comme Evêque & comme Ambassadeur du Duc de Savoye. En 1565. le Pape Pie IV. à la recommandation du même Duc de Savoye, créa Bobba Cardinal Prêtre du titre de saint Sylvestre. Ce Cardinal a écrit quelques Ouvrages & entre autres des Poëfies. Il mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie des Anges. * François Augustin de la Chieza, *in Hist. Chron. Episc. Pedem.* Ughel, *T. IV. Ital. sacr.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Petramellarius, De Thou, Le Mire, &c.

BOBILE. Cherchez Austregilde.

BOBIO, Bobbio & Bobi, *Bobium*, ville d'Italie dans le Duché de Milan avec Evêché suffragant de Génes Elle est située sur la riviere de Traba. Il y a une ancienne Abbaïe fondée par saint Colomban, & c'est cette Abbaïe qui a donné commencement à la ville, qui a été à la maison de Malespine, à celle de Vermi & à quelques autres. *Paul Diacre, li. 14. Hist. Long.* Georg. Merula, *li. 1. Hist.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *Not. Episcop. &c.*

BOBIO. Cherchez Bovius.

BOBO ou Bobonj, (Nicolas) Cardinal, étoit neveu du Pape Celestin III. qui l'employa en diverses affaires. Innocent III. se servit aussi de lui, & il mourut sous le Pontificat de ce dernier. * Ciaconius *in el. Card.* Voyez Celestin III.

BOBON, (Hugues ou Hugution) Cardinal, étoit d'une noble Famille de Rome, & un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, comme on peut voir par les savantes Décisions qu'il a données sur les plus difficiles matieres du Droit Canonique. Le Pape Celestin III. le créa Cardinal l'an 1190. & Innocent III. lui donna la charge d'entendre en Confession les assassins de Conrad Evêque de Wirtzbourg, lesquels étoient allez à Rome pour y recevoir l'absolution & la pénitence de leur crime. Il leur ordonna premierement de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur défendit ensuite de se servir jamais de leurs armes, de porter des habit. de couleur, d'assister aux jeux publics, & de passer en secondes nôces. Il les obligea encore à leur retour, lorsqu'ils seroient arrivez dans la premiere ville d'Allemagne, d'aller à l'Eglise Cathedrale la corde au cou, nuds piez, & en chemise, & portant des verges pour y être battus par les Chanoines, en présence du peuple. Ce Prélat mourut l'an 1210. * Ciaconius, *Chron.* Hirsaug. Auberi, *Histoire des Cardinaux. SUP.*

BOCACCE, (Jean) de Certalde ville de Toscane, vivoit dans le XIV. Siécle, & fut disciple de Petrarque Dans un siecle où l'on commençoit à prendre goût pour les bonnes Lettres, il les cultiva assez avantageusement, & ses Livres en font une preuve. Il a composé un Ouvrage de la Genéalogie des Dieux, qu'il dédia à Hugues Roi de Jerusalem & de Cypre; Un des Fleuves, des Montagnes & des Lacs: Un Abregé de l'Histoire Romaine: Des grands Hommes; Des Femmes illustres: Des guerres des Empereurs: Des Florentins: De la prise de Jerusalem: & plusieurs autres, entre lesquels il y en a de galanterie. Bocacce mourut en 1376. âgé de soixante-deux ans. On voit à Certalde son tombeau avec sa statuë de marbre & cette Epitaphe:

Hac sub mole jacent cineres ac ossa Joannis,
Mens fedet ante Deum meritis ornata laborum.
Mortalis vita genitor Bocaccius illi,
Patria Certaldum, studium fuit alma Poësis.

* Volaterran & Massæus, *in Chron.* Paul Jove, *in elog. doct. Vir. c. 6.* Gesner, Vossius, &c.

BOCCADIFERRO. Cherchez Buccaferei.

BOCCALINI, (Trajano) a été en estime au commencement du XVII. siécle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit de Rome, fils d'un Architecte, qui n'avoit pas assez de bien pour le pousser dans les Lettres; il s'y éleva lui-même, par la force de son genie. Son inclination le portoit naturellement à la satire, & comme il n'y reüssissoit pas mal, il crût que ce seroit le moyen de se faire valoir dans le monde. La profession étoit pourtant dangereuse, & la destinée de Franco qui fut pendu à Rome, comme je le dis ailleurs, l'en devoit dégouter. Mais le bon accueuil qu'on fit à quelques-unes de ses pieces, qu'il communiquoit manuscrites à ses amis, l'entêta si fort de son propre merite, que rien ne fut plus capable de lui faire prendre d'autres mesures. On le recevoit avec plaisir dans les Academies d'Italie, & dans les compagnies des gens de Lettres, où il se faisoit admirer pas ses discours de politique, & par sa Critique fine & délicate. Les Cardinaux Borghese & Gaëtans l'étoient déclarez ses protecteurs, & lui faisoient même de grands biens; de sorte qu'il sembloit ne devoir plus rien apprehender, ni des hommes, ni de la fortune. Boccalini publia alors ses *Ragguagli di Parnasso & la Secretaria di Apollo*, qui en est une suite Ces Ouvrages furent reçûs avec des applaudissemens extraordinaires. Ce succes lui donna envie de pousser plus loin la médisance. Il fit imprimer sa *Pietra di Paragone*, & il y dit un peu trop fortement les veritez aux Espagnols, sur les desseins qu'ils ont formé depuis long-tems contre la liberté de l'Italie, & sur la tyrannie qu'ils y exercent dans le Royaume de Naples & ailleurs. Ceux-ci s'en formaliserent, en firent des plaintes, & résolurent de s'en venger. Boccalini en eut peur, & se retira à Venise, où il se fit bientôt des amis illustres. Il y méditoit des discours politiques sur Tacite, lors qu'il y fut assassiné de la maniere du monde la plus surprenante. Voici comme on dit que la chose se passa. Boccalini logeoit avec un de ses amis, lequel étant sorti de grand matin de chez lui, le laissa encore dans le lit. Un moment après quatre hommes armez entrerent dans sa chambre, & lui donnerent tant de coups de petits sacs remplis de sable, qu'ils le laisserent pour mort. Et en effet, son ami étant revenu quelque tems après, il le trouva dans un si miserable état, qu'il ne pût jamais proferer une parole pour se plaindre de la barbarie de ses assassins. Ceux-ci se cacherent si bien, que quelque diligence qu'on fit à Venise, on ne pût jamais les decouvrir, quoi qu'on ne doutât pas de ceux qui les avoient fait agir. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 149. & Pin. III. c. 59.* Lorenzo Crasso, *Elog. d Huom. Letter* Cornelius Tollius, *in append. ad Pier. Valer. de infel. Litter.*

BOCCHUS, Roi de Mauritanie pere de Volux. Il joignit ses armes à celles de Jugurtha son gendre, contre les Romains; & ils furent deux fois vaincus par Marius, l'an 646. & 47. de Rome. Ensuite pour faire sa paix avec les Romains il livra le même Jugurtha à Sulla qui étoit Questeur dans l'armée de Marius, & eut une partie de son Royaume pour prix de sa trahison. * Plutarque, *en la vie de Marius.* Salustе *la guerre de Jugurtha.* Florus, *li. 3. c. 1.* Velleius, *li. 2.* Cherchez Jugurtha.

BOCCHUS, (Cornelius) que Pline marque entre les Auteurs Latins; & il cite quelque chose de lui. Solin le cite aussi. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *au li. 16. c. 40. li 37. c. 79. &c.* Solin, *c. 6. 8. &c.*

BOCCORIS, Roi & quatrieme Legislateur des Egyptiens, a vécu dans un tems incertain, de sorte qu'on ne peut pas savoir en quelle année il a regné. Il regla tout ce qui regarde l'autorité des Souverains, & les Contrats des particuliers. * Diodore de Sicile, *li. 1. c. 52. & 59.*

BOCH, Bochius ou Bocqui, (Jean) nâquit à Bruxelles en 1555. Il étudia à Lille, à Ath, & ailleurs, & se rendit bon Poëte Latin, de sorte qu'on pourroit le surnommer le *Virgile des Païs-Bas.* Depuis étant devenu domestique du Cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome où il apprit beaucoup sous Bellarmin, depuis Cardinal. Ce grand homme expliquoit alors les Questions de Controverses contre les Heretiques, Bochius étoit un de ses auditeurs le plus assidu. Ensuite ayant vû toute l'Italie, il voyagea encore en Pologne, Livonie, Russie & Moscovie. Il parle lui-même des avantures qu'il eut dans ces voyages. Etant de retour dans les Païs-Bas, il fut Syndic de la Maison de ville d'Anvers, & mourut le 13. Janvier de l'an 1609. On dit qu'il s'étoit lui-même fait cette Epitaphe:

Quis situs hic? Bochius, satis est: nam cætera dicent
Candor & integritas, ingeniumque viri.

Il a écrit divers Ouvrages, *de Belgii Principatu. Parodia heroïca Psalmorum Davidicorum. Observationes Physicæ, Ethicæ, Politicæ & Historicæ in Psalmos. Vita Davidis. Orationes, Poëmata, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Sandere, &c. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

BOCHARA ou Bockora, *Buchara*, ville d'Asie dans le Zachatai ou le Maurenaher en Tartarie. Elle est près du fleuve Albiamu qui est l'Oxus des Anciens & environ à cinquante lieuës de Samarcand. Je dis ailleurs qu'on assure que Bochara étoit la patrie d'Avicenne. C'est une ville assez marchande.

BOCHARD, (Jean) Evêque d'Avranches en Normandie, étoit Docteur en Théologie, & Confesseur du Roi Louïs XI. qui lui donna l'Evêché d'Avranches. Il assista à l'Assemblée des Etats Généraux qui se tinrent près de Tours en 1470. Le Roi lui ayant donné ensuite le soin de regler l'Université de Paris, il en bannit la secte des Philosophes Nominaux, qui soûtenoient que la science n'étoit que des noms, & non pas des choses, parce qu'il n'y avoit que les noms qui fussent universels, les choses étant particulieres. Le Roi confirma en 1473. les Reglemens de Bochard, qui mourut en 1484. après avoir gouverné l'Eglise d'Avranches avec beaucoup de zele. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BOCHART, Famille. La Famille de Bochart originaire de Bourgogne a eu de grands hommes. Guillaume Bochart Sieur de Noroi, Gentilhomme servant du Roi Charles VII. étoit de Vezelai en Bourgogne; il épousa Catherine Famier, dont il eut Jean I. qui fuit; Pierre Official de Beauvais: Henri Chantre de la même Eglise de Beauvais: Louïse femme de Jaques de Beze Bailli de Vezelai: & Magdelaine femme de Guillaume Arbaleste. Jean Bochart I. de ce nom Sieur de Noroi, Conseiller au Parlement de Paris en 1490. épousa Jaqueline de Hacqueville, fille de Raoul aussi Conseiller au Parlement & de Helene Hennequin. C'étoit un sage Magistrat qui fut proposé pour être premier Président. Il eut Jean II. Nicolas Abbé de Sulli: Magdelaine femme de Nicolas le Coq Président en la Cour des Aides, &c. Jean Bochart II. dunom, Avocat au Parlement de Paris, se signala par ce hardi plaidoyé qu'il prononça à la presence du Roi François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le Concordat. Cette hardiesse lui fit des affaires à la Cour, il en fut mis en prison & il n'en sortit que deux ans après à la priere du Maréchal d'Annebaut qui étoit son ami particulier. Il épousa Jeanne Simon, niéce de Jean Simon Evêque de Paris lequel lui donna sa terre de Champigni. Il eut de ce mariage Jean III qui suit: Pierre, Prieur de Thou sur Marne: Antoine, Conseiller au Parlement: Etienne, qui a fait la branche du Menillet: Catherine femme d'Antoine Mynard Président au Parlement: Marie alliée à Jaques de Lieure; & Jeanne à Nicolas Charles Sieur du Plessis Picquet. Jean Bochart III. Sieur de Champigni & de Noroi, eut de Jeanne Tronçon, Jean IV. Robert qui a fait la branche de la Borde: Claude Sieur de Cauroi pere de Samur, Antoine Prieur de Ville-mez, & quatre filles. Jean Bochart IV. Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes & puis Conseiller au grand Conseil, épousa Isabeau Allegrain, dont il eut sept fils & deux filles. Jean V. Charles Capucin mort en 1624.

Pierre Benedictin à saint Denys en France: Christofle Chartreux mort en 1644. Jean a fait la branche des Sieurs de Marmoulin: Paul Capucin: Antoine: Marie & Magdelaine. JEAN BOCHART V. du nom, premier Président au Parlement de Paris, mourut en 1630. Il épousa en premieres nôces Magdelaine de Neuville, dont il eut Jean VI. & Marie femme d'Edouard Molé Conseiller au Parlement; & il prit une seconde alliance avec Lia de Vigni dont il eut, entre autres enfans, FRANÇOIS BOCHART dit de Champigni, Sieur de Saron. Celui-ci fut premierement Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, Intendant de la Justice en Provence l'an 1637. & puis dans le Dauphiné & à Lyon où il se noya malheureusement en 1665. C'étoit un homme d'un rare merite, savant & ami des gens de Lettres, dont le nom se trouve souvent dans les écrits de P. Gassendi & des autres grands hommes du XVII. siécle. Il a laissé posterité de Marie Luillier. JEAN BOCHART VI. du nom Sieur de Champigni, &c. Conseiller d'Etat, a eu, de Marguerite le Charon son épouse, JEAN VII. Conseiller du Roi au grand Conseil, Maître des Requêtes, &c. qui de Marie de Boivin a laissé JEAN VIII. &c. Consultez l'Hermite & Blanchard, aux éloges des premiers Présidens au Parlement de Paris.

BOCHART, (Jean) Sieur de Champigni, &c. premier President au Parlement de Paris, fut premierement Maître des Requêtes sous les Rois Henri III & Henri IV. puis Président aux Enquêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur à Venise, Intendant de la Justice en Poitou, Controlleur Général, & puis Sur-Intendant des Finances. Comme il donna dans tous ces Emplois des marques singulieres de probité, le Roi Louis *le Juste* le mit à la tête du Parlement de Paris, après la mort de Jerôme d'Hacqueville décedé le 4. Novembre 1628. M. de Champigni repondit très-bien aux esperances qu'on avoit conçûes de sa sagesse, dans ce premier Parlement du Royaume; mais ce fut pour peu de tems, étant mort le 27. Avril 1630. On remarqua qu'après avoir servi trente ans dans le Conseil, il se trouva au jour de sa mort n'avoit pas plus de bien que son pere lui en avoit laissé; ce qui est une preuve de sa probité & de son desinteressement.

BOCHART, (Samuel) Ministre de la Religion P. R. à Caën, étoit de Rouën & sorti de cette illustre Famille de Bochart Champigni, de la branche de Menillet. Car cet Etienne Sieur de Menillet fils de Jean Bochart II. comme je l'ai dit, épousa Marie Blot, dont il eut entre autres enfans Marc Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & René qui fut Ministre de la R. P. R. à Rouën, lequel laissa, d'Esther du Moulin son épouse, Samuel dont je parle présentement. Il étudia la Théologie, mais son panchant étoit pour les belles Lettres; & il avoit lû assidûment les Poëtes Grecs & Latins, & les saints Peres. Bochart savoit aussi très-bien les Langues Orientales. Son mérite l'a fait considerer non seulement parmi les personnes de sa Communion, mais encore de tous ceux qui estimoient la Science & la probité. Christine Reine de Suede l'engagea en 1652. à faire un voyage à Stockholm, où elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son érudition. A son retour en France en 1653. il continua ses exercices ordinaires, & fut de l'Academie de Caën, qui étoit alors composée de grands hommes. Il mourut subitement, en parlant dans la même Academie, le Lundi 16. Mai 1667. Ce qui a donné sujet à M. de Brieux de lui faire cette jolie Epitaphe:

Scilicet hæc cuique est data fors aquissima, talis
Ut sit mors, qualis vita peracta fuit.
Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Bochart étoit riche, & a laissé du bien à une fille unique mariée à un Conseiller au Parlement de Rouën. Les plus considerables des Ouvrages qu'il a publiez durant sa vie, sont le *Phaleg* ou la Geographie sacrée; & l'*Hierozoïcon* ou *De animalibus Scripturæ.* Il avoit encore travaillé à un Traité des mineraux, plantes & pierreries dont la Bible fait mention, & un autre du Paradis Terrestre, à des Commentaires sur la Genese, & à un volume de Dissertations. Tout cela s'est perdu, à quelques fragmens près, que l'on a joint à l'édition de sa Geographie sacrée à Leiden en 1692. où l'on verra aussi sa vie qui est au devant. On a encore fait à Utrecht une nouvelle édition de son *Hierozoïcon.* Ces éditions font plus correctes que les précedentes, de France, d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHET, ou BOSCHET, (Pierre) Président au Parlement de Paris, obtint cette Charge vacante par la mort de Jean de Montagu. Il en prêta le serment en 1389. & en cette qualité il assista à l'Election du premier President Popaincourt, après la mort duquel il prétendit lui succeder, parce qu'il tenoit le second rang après lui: mais Henri de Marle lui fut préferé, parce qu'il étoit plus fort & plus laborieux, pour resister aux grandes fatigues de cette Charge. Il étoit en si grande estime, que Jean Gendreau fut condamné à faire amende honorable, & à lui demander pardon, pour avoir presenté une Requête au Duc de Berri, oncle du Roi, contre ce grand homme. Le President Bochet mourut fort vieux en 1410. * Fr. Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris. SUP.*

BOCHETEL, (Guillaume) Chevalier, Sieur de Sassi, &c. Secretaire d'Etat, étoit fils de Bernardin Bochetel, qui avoit possedé la charge de Secretaire du Roi, aussi-bien que son grand-pere & son bisayeul. Il apprit les affaires d'Etat sous le fameux Florimond Robert son ayeul, & ses services le rendirent si agreable au Roi François I. qu'après lui avoir donné diverses marques de son estime, il l'honora en 1542. de la charge de Greffier de son Ordre, & en 1546. il l'envoya avec l'Admiral d'Andebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclurre la Paix avec l'Angleterre. Le Roi Henri II. qui temoigna être satisfait des services de Bochetel, l'employa aussi pour la Paix de 1549. & il devint si puissant à la Cour, qu'il vit deux de ses gendres Secretaires d'Etat, & il procura l'Evêché d'Orleans & la charge de Garde des Sceaux à Jean Morvillier son beau-frere. L'aîné de ses fils avoit eu la survivance de la charge de Secretaire d'Etat, mais l'inclination qu'il avoit pour la profession des armes, la lui fit laisser à son cadet, que l'engagement opiniâtre, qu'il eut dans la nouvelle Religion, en éloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1558. ayant eu de Marie de Morvillier son épouse, Jaques qui suit; Bernardin Ambassadeur à Venise & en Allemagne, puis nommé à l'Evêché de Rennes qu'il ceda à Bernard de Marillac: Guillaume Abbé de Chalivoy: Jean Sieur de Mortomyer reçû Secretaire du Roi, & mort sans être marié: Catherine femme d'Antoine Wicob Sieur de Coudron: Jeanne mariée l'an 1542. à Claude de l'Aubespine Secretaire d'Etat: Marie femme de Jaques Bourdin aussi Secretaire d'Etat & puis mariée en secondes nôces à Jaques de Morogues, Sieur de la Lande, &c. Anne alliée à Edme Riglet Sieur de Montgueux; & Gabrielle Religieuse. JAQUES BOCHETEL Chevalier de l'Ordre du Roi, Thresorier de la Maison du Dauphin depuis le Roi François II. &c. fut Ambassadeur dans les Païs-Bas, & il eut de Marie de Morogues fille de Jean Secretaire du Roi, &c. Jaques Chambellan du Duc d'Anjou frere du Roi, &c. qui fut tué à l'assaut donné à la ville d'Issoire, en 1577. & Marie femme de Michel de Castelnau Sieur de Mauvissiere, &c. dont je parle ailleurs, sous le nom de Castelnau. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *addit. aux Mem. de Casteln.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secret. d'Etat, &c.*

BOCHIUS, BOCCHI ou BOCQUI, (François) Italien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il écrivit plusieurs Ouvrages. *Della grandezza di Roma*, & diverses autres pieces de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS, (Jean) Cherchez Boch.

[BOCHRES. L'un des Martyrs Persans, qui souffrirent en Perse l'an CCCXLV. *Sozomene.* H. E. L. II. c. 12.]

BOCKELDI, (Jean) Heresiarque. Voyez Monasteriens.

BOCKENBERG, connu sous le nom de PETRUS CORNELISSONIUS BOCKENBERGIUS, nâquit à Goude en Hollande en 1548. Il fut d'abord Prêtre; depuis il passa dans le parti des Calvinistes, & se maria. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui savoit bien les antiquitez de son païs. C'est ce qui lui fit des affaires avec Janus Douza, au sujet de l'origine des Comtes de Hollande. Bockenberg composa la Genéalogie & l'Histoire des Comtes de Hollande & de Zelande & des Seigneurs de Frize: Celle des Evêques d'Utrecht: Les Genealogies des Maisons de Brederode, d'Egmond & de Waffenaer qui sont les trois principales de Hollande: & il mourut en 1617. âgé de 68. Son corps fut enterré à saint Pierre de Leiden. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOCKINGE, (Radulphe) étoit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique en l'an 1270. Consultez Pitseus qui en fait mention.

BOCKORA. Cherchez Bochara.

BOCOLDE. Cherchez Jean de Leiden.

BOCQUI. Cherchez Boch & Bochius.

BOCTONER ou BUTONER, Chevalier natif de Sommerset en Angleterre, étoit Medecin, Historien, & Mathematicien. Il écrivit environ l'an 1460. un Livre des Antiquitez d'Angleterre, quelques Traitez d'Astrologie & d'autres de Medecine, *Collectiones Medicinales. De Astrologia valore. Abbreviationes Doctorum, &c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worcester, mais Vossius n'est pas de ce sentiment, qui est celui des plus doctes Critiques. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li. 3. c. 9. de Hist. Lat.*

BODEGRAVE, bourg de Hollande sur le Rhin, entre Leiden & Voerden, & à trois lieuës d'Utrecht, est célebre par les brutalitez que les François y commirent en 1672. *SUP.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BODENSTEIN, (André) ou CARLOSTADT, connu sous le nom de Carlostadt, parce qu'il étoit de Carlostadt ville d'Allemagne, dans la Franconie, bâtie par le Roi Charles *le Chauve* vers l'an 875. avant qu'il fût couronné Empereur. Il étudia en Allemagne, ensuite en Italie, & étant revenu à Wittemberg, il y fut Chanoine & Archidiacre, & on le choisit même pour y enseigner la Théologie. Il étoit en 1512. Doyen de l'Université, lorsqu'il y donna le bonnet de Docteur à Luther, avec lequel il fit amitié. Aussi dès l'an 1518. que ce dernier commença à prêcher contre les Indulgences, Carlostadt se déclara en sa faveur; & les années suivantes, il publia des Theses contre le franc arbitre, le mérite des bonnes œuvres, &c. ce qui fut une suite d'une dispute entre Eckius & lui. Il étoit alors, comme je l'ai dit, le plus intime ami de Luther; mais il le quitta, environ l'an 1622. & renouvella les opinions de Berenger, contre la presence réelle du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Alors Luther se déclara son ennemi, & parloit de lui comme d'un impie. Outre cela Luther se plaignit de ce que Carlostadt profana les Eglises, & qu'il ôta & brisa les Images en son absence. Ce qui le fâcha sensiblement, non pas pour le crime qu'il avoit commis; mais parce qu'il avoit fait ces choses, sans l'en avertir. Cet heretique enseigna aussi qu'il falloit mépriser les Sciences, pour ne s'attacher qu'à la lecture de la Bible; & persuada aux Ecoliers de Wittemberg de brûler tous leurs Livres, & d'apprendre quelque métier. Pour leur en donner l'exemple, il se fit Laboureur; mais cela n'arriva qu'après avoir couru à Strasbourg, à Basle, à Zurich & dans toute la Suisse, d'où il fut chassé comme un Anabaptiste & un seditieux. Il se donnoit à tout le monde, & personne ne le vouloit. C'est pour cette raison que Melanchthon le nommoit l'Alphabet, ce qu'on peut voir dans ses Epîtres, comme dans celle qui est addressée à Camerarius où il parle en ces termes: *Hic nihil est novi. Que de Alphabeto scribis nonnihil commoverunt.* Au reste Carlostadt fut le premier Ecclesiastique d'Allemagne qui se maria publiquement, & cela se fit avec tant de profanation qu'ils composerent

ferent des Oraiſons propres pour ce mariage, qu'ils chanterent à la Meſſe. La premiere étoit en ces termes: *Deus, qui poſt tantam tuorum Sacerdotum cœitatem, beatum Andream Carloſtadium ea gratia donare dignatus es, ut primus, nullâ habitâ Papiſticijurisratione, uxorem ducere auſus fuerit; da quæſumus, &c.* Carloſtadt ayant longtems erré d'une ville à l'autre, ſe retira enfin à Baſle, après la mort de Zuingle, & y mourut le 25. Decembre de l'an 1541. Il a écrit diverſes Ouvrages de controverſes, dont les Proteſtans font peu d'eſtime. Les Miniſtres de Baſle témoignent, dans une Lettre qu'ils ont écrite de ſa mort, que le Démon l'étrangla. * Prateole, *au mot Carolſt.* Sanderus, *her.* 206. Bellarmin, *li.* 4. *de Eccl. c.* 17. Florimond de Raimond, *li.* 1. *c.* 15. *&* 2. *c.* 7. Surius, *aux Comment.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1518. *n.* 3. 1519. *n.* 6. 1522. *n.* 6. *&* 7. 1524. *n.* 10. 1525. *n.* 28. Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

BODENSTEIN, (Adam) Médecin Allemand, étoit de Carloſtadt, fils d'André Bodenſtein, connu ſous le nom de Carloſtadt. Il s'attacha à la doctrine de Paracelſe, & la fit aſſez valoir. C'étoit pourtant un eſprit inquiet, qui s'arrêtoit peu de tems en un même endroit. Il mourut en 1577. laiſſant *De herbis duodecim Zodiaci ſignis dicatis. Iſagoge in Roſarium Chimicum Arnoldi de Villa nova, &c.* Il traduiſit auſſi divers Traitez de Paracelſe. * Simler, *in Bibl. Geſn. Epit.* De Thou, *Hiſt.* Melchior Adam, *in vita Germ. Med.*

BODIN, (Jean) Juriſconſulte Angevin, étoit en grande eſtime dans le XVI. Siécle. Il avoit une connoiſſance ſi exacte de l'Hiſtoire, qu'il répondoit ſur le champ aux difficultez qu'on lui pouvoit propoſer. Cependant Scevole de Sainte Marthe, qui nous a laiſſé ſon éloge, dit que n'ayant pû réüſſir dans le Barreau, où Pithou, Paſquier & Briſſon, tous grands Juriſconſultes, le ſurpaſſoient; il ſuivit le Duc d'Alençon frere du Roi Henri III. Après la mort de ce Prince, dont il fut Maître des Requêtes, il ſe retira à Laon, où il paya le tribut à la nature en viron l'an 1585. On aſſûre qu'il mourut pauvre; & c'eſt pour cette raiſon qu'on tourna ainſi ſon nom par une anagramme *Joannes Bodinus, Andius ſine bono.* Il a laiſſé divers Ouvrages; La République en VI. Livres: Une Méthode pour la connoiſſance de l'Hiſtoire, divers commentaires, comme ſur le Traité de la chaſſe d'Oppian. * Cujas, *Obſerv. li.* 18. *c.* 38. Sainte Marthe, *in elog. li.* 4. La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

[BODLEY, (*Thomas*) Chevalier Anglois ſortit dans ſon enfance d'Angleterre, lorſque la Reine Marie y faiſoit mourir les Proteſtans, voyagea beaucoup, & s'inſtruiſit dans les belles Lettres hors de ſon païs. Y étant retourné ſous le regne d'Elizabet, il s'y aquit beaucoup d'eſtime; mais ce qui a conſervé principalement ſa mémoire eſt la magnifique Bibliotheque, qu'il donna à l'Univerſité d'Oxford, & que l'on nomme encore *la Bibliothe. de Bodley.* Il mourut au mois de Mars en 1613. *Ex Orat. Funeb. in vitis ſelectis Londinii editis.*]

BODMAN, en Latin *Voliba*, ou *Voluba*, ville d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille. Elle a eu autrefois le ſiege d'un Evêché, & a été plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Bodman eſt près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieuës du rivage de la mer Britannique, & preſque autant de celle d'Irlande.

BODROG, riviere de la haute Hongrie. Elle a ſa ſource aux Monts Carpatiens ou de Schneberg; & étant accrûë par les eaux de diverſes autres rivieres qu'elle reçoit, elle ſe jette dans le Tyſſa ou le Teiſſa à Tokay.

BOECE, (Anicius Manlius Torquatus Severinus) iſſu des anciennes familles des Aniciens & des Torquates, a vécu ſur la fin du V. Siécle, & dans le VI. Il a voit été élevé en ſa jeuneſſe dans toutes les Sciences, où il ſe rendit ſi habile qu'il n'y avoit perſonne qui le ſurpaſſât. Il fut Conſul en 510. & il fut fait par Theodoric Roi des Goths ſon principal Miniſtre d'Etat. Caſſiodore rapporte, que ce Prince loué Boëce dans une Lettre qu'il lui écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépoüilles des Grecs; & d'avoir fait connoître à l'Italie les Livres de Pythagore le Muſicien, de Ptolomée l'Aſtronome, de Nicomaque l'Arithmeticien, d'Euclide le Geometre, de Platon le Théologien, d'Ariſtote le Philoſophe, & d'Archimede le Mathématicien, par des traductions ſi fideles, qu'elles valoient les originaux. Boëce s'attacha particulierement à la doctrine d'Ariſtote. Depuis, le même Theodoric, ſur un ſoupçon qu'il avoit conçû contre le Senat, de quelque intelligence avec l'Empereur Juſtin, fit arrêter Boëce avec ſon beau-pere Symmachus, comme les plus habiles de ce corps. Boëcè fut conduit à Pavie, où après ſix mois de priſon il eut la tête coupée le 23. Octobre de l'an 524. & non pas 521. & 26. comme d'autres l'ont crû. Jules Martian Rota, qui a écrit ſa vie, dit qu'après qu'on lui eut coupé la tête, il la recueillit comme un autre ſaint Denys. Il compoſa, durant ſa priſon, les cinq Livres de la Conſolation de la Philoſophie. On lui attribuë pluſieurs autres Ouvrages de Théologie & de Philoſophie. Henricus Loricius Glareanus de Bâle recueillit dans le XVI. Siécle toutes ſes Oeuvres, & les imprima l'an 1546. On a ſouvent publié en particulier la Conſolation de la Philoſophie, & René Vallin nous a procuré la derniere édition. Cependant pluſieurs Auteurs ont attribué à Boëce des Traitez, qui ne ſont pas de lui, comme celui *De Diſciplina Scholarum*, qui eſt de Denis le Chartreux. Boëce avoit deux fils, l'un de ſon nom, & l'autre nommé Symmachus, leſquels furent Conſuls en 522. * Procope, *in Goth.* Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Caſſiodore, *aux ep.* S. Iſidore, *li.* 3. *orig. c.* 2. Anaſtaſe *en Jean I.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.* Adon, Onuphre, Baronius, Poſſevin, Voſſius, Geſner, Le Mire, & Julius Martianus Rota, *in vita Boëth.*

BOEDROMIES, Fête que les Atheniens célebroient, en memoire du ſecours qu'Ion fils de Xuthus leur donna, lors qu'Eumolpus fils de Neptune leur fit la guerre, du tems du Roi Erechthée. Les uns diſent que ce nom vient d'un mot Grec, qui ſignifie, *courir avec ardeur*, ou *en faiſant des cris* (de βοὴ, *cri*, & δρόμος, *courſe*:) ou courir au ſecours, de βοηθεῖν, *ſecourir*, & δραμεῖν, *courir*; parce qu'Ion étoit accouru en diligence, pour ſecourir les Atheniens. Les autres croyent que cette Fête étoit inſtituée en l'honneur de Theſée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones, au mois de Juin, qu'ils appelloient *Boëdromion*. * Suidas. Pauſanias, *in Attic.* Plutarque, *in Theſeo. SUP.*

BOEMOND I. de ce nom. Prince d'Antioche, étoit auparavant Prince de Tarante, fils de Robert Guichard Duc de la Pouille. Il paſſa, avec les Seigneurs François, dans la Terre-Sainte, où il ſe ſignala à la priſe de la ville d'Antioche attaquée depuis le 21. Octobre 1097. juſqu'au 3. Juin 98. & il la reçût pour ſon partage. Depuis il ſoûtint diverſes guerres contre les Sarraſins & les Grecs, & vint épouſer en France Conſtance fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hollande. Cela arriva l'an 1106. & il mourut en 111. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canoſa dans la Pouille. * Pierre le Diacre, *en la Chron. li.* 4. Guillaume de Tyr, *li.* 11.

BOEMOND II. fils du premier, ne fut pas ſi heureux que ſon pere. Il épouſa en 1126. Alix fille de Baudoüin du Bourg II. de ce nom Roi de Jeruſalem, & ne laiſſa qu'une fille, nommée Conſtance, qui épouſa Raimond de Poitiers en 1135, & puis Renaud de Chaſtillon en 1152. Elle eut du premier lit BOEMOND III. qui fut ſurnommé le Bambe. Il épouſa Erine niéce de Manuel Empereur de Conſtantinople, Orgueilleuſe, Sibile & Iſabeau. Il eut de la ſeconde BOEMOND IV. lequel étant puîné de Raimond Comte de Tripoli priva ſes néveux de la Principauté d'Antioche, & il perdit un œil vers le Mont Liban. Il épouſa Plaiſance fille de Hugues de Giblet, & en ſecondes noces Melliſent de Chypre. Il eut quatre fils & deux filles de la premiere. & deux filles de la deuxiéme. Le ſecond des fils fut BOEMOND V. qui ſuceeda à ſon pere, & mourut l'an 1351. Celui-ci eut de ſa femme Lucie fille du Comte Paul de Rome BOEMOND VI. qui épouſa Sibile fille de Hayton Roi d'Armenie. Il mourut l'an 1275. & laiſſa ſon fils BOEMOND VII. encore fort jeune: & qui cauſa de grandes diſſenſions entre l'Evêque de Tortoſe que ſa mere avoit mis près de lui & Hugues de Luſignan ſon parent qui prétendoit être Tuteur. Il mourut peu de tems après, ſans laiſſer des enfans de ſa femme Marguerite de Beaumont. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. 15. 19 *&c.* Sanut, *li.* 3. *part.* 12. *&c.*

[BOEOTUS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Parodies, ſelon le témoignage d'*Athenée* Liv. XV.]

BOESBEC. Cherchez Busbec.

[BOETHUS, Philoſophe Peripateticien, de Sidon. Il étoit contemporain de *Strabon*, comme il le témoigne dans ſon Liv. XII. Il avoit écrit des Livres de *Platon*, une explication d'*Aratus*, de la *Nature*, de la *Deſtinée* &c. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meurſius.*]

BOETHUS DE TARSE, Poëte, vivoit l'an 712. de Rome. Il fit un Poëme ſur la victoire qu'Auguſte & Antoine remporterent ſur Caſſius & Brutus. Strabon parle de lui, & dit que Boëthus étoit auſſi mauvais Poëte, que citoyen, *li.* 4.

BOETIE, (Etienne de la) Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, étoit François natif de la ville de Sarlat. *Il n'y a point de haute reputation*, dit Scevole de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il lui a dreſſé parmi ceux des François, *où il ne fut en droit de prétendre par ſon merite, ſoûtenu par beaucoup de ſavoir.* Car outre la Juriſprudence, il avoit appris les Langues, & la Philoſophie & principalement la partie de cette Science qui regle les mœurs, qu'il avoit tâché de reduire en pratique. Il compoſa des vers Latins & François, & il traduiſit de Grec en François diverſes pieces de Xenophon & de Plutarque qu'on eſtimoit beaucoup de ſon tems. Etienne de la Boëtie avoit encore écrit des diſcours politiques ſur l'Edit de Janvier 1562. & un autre ſur les affaires de ſon tems intitulé *de la Servitude volontaire.* Mais comme le ſujet étoit délicat, & que cet Auteur y parloit avec la liberté d'un homme de Lettres, ſes amis trouverent à propos de les ſupprimer autant qu'il leur fut poſſible. Il mourut d'une dyſenterie le 18. Août 1563. âgé ſeulement de 32. ans, neuf mois & dix-ſept jours. Michel de Montagne fit un diſcours éloquent ſur les particularitez de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boëtie, qui étoit ſon ami particulier, & qui lui avoit laiſſé ſa Bibliotheque pour gage de ſon amitié; il recueillit ſes Ouvrages & il les laiſſa à la poſterité avec des éloges très-dignes de l'un & de l'autre. De Thou parle encore de la Boëtie dans le 35. Livre de ſon Hiſtoire ſous l'an 1563.,, Cependant, dit-,, il, il mourut en France trois grands hommes de Lettres, Jean ,, Brodeau, &c. Il ajoûte enſuite: „Etienne de la Boëtie Conſeiller ,, de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Perigueux ayant à pei-,, ne atteint l'âge de 33. ans, perſonnage de grand eſprit, en qui ,, une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition qu'il ,, accommodoit à la ſcience civile. Il avoit une prudence capable des ,, plus grandes affaires, s'il n'eût point été ſi éloigné de la Cour & ,, qu'il ne fût point mort, comme d'une mort precipitée, qui priva ,, le public des fruits merveilleux de ce divin eſprit. Néanmoins ,, Michel de Montagne ſon ami a fait en ſorte qu'il n'eſt pas mort ,, entierement, ayant fait imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages, ,, qui ſont remplis d'éloquence & de ſentimens délicats. Il ne faut ,, pas auſſi paſſer ſous ſilence le Livre qu'il intitula, *Le Contre un*, ,, ou *de la Servitude volontaire*, dont nous avons parlé en ſon lieu, ,, & qui fut publié dans un deſſein contraire à l'intention de l'Au-teur. ,, De Thou parle en effet ailleurs de ce Livre. C'eſt ſous l'an 1548. au ſujet d'une ſedition arrivée à Bourdeaux où le Connétable de Montmorenci fit punir très-ſeverement les coupables. „Etienne de la Boëtie de Sarlat, dit-il, qui a été depuis un des ot-„nemens du Parlement de Bourdeaux, a fort bien parlé ſur ce ſu-„jet dans un Livre intitulé, *Le Contre-un*, ou *de la Servitude vo-„lontaire*; & bien qu'il n'eût encore que dix-neuf ans, il avoit un ,, jugement qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Mais ce Livre fut ,, depuis employé pour un autre uſage, & pris en un ſens bien con-„traire à celui de l'Auteur, par ceux qui le publierent après la faint ,, Barthelemi, qui n'arriva que vingt-quatre ans après, & par con-„ſequent après la mort de la Boëtie. * La Croix du Maine, *Bibl.*

Franç. De Thou, *Hist. li.* 5. & 35. Sainte Marthe, *li.* 2. *eleg.* Michel de Montagne, &c.

BOETIUS, Cherchez Boot, &c.

BOETIUS EPO, Jurisconsulte, étoit des Païs-Bas, de Roorda dans la Frise, où il nâquit en 1529. Il étudia à Cologne & puis à Louvain, & fit un si merveilleux progrès dans la connoissance des Langues, que dès l'âge de 20. ans il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enseigna non seulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & l'envie de savoir l'ayant entraîné, comme il l'avoue lui-même, tantôt dans la Jurisprudence, tantôt dans les belles Lettres, tantôt dans la Théologie; elle le jetta enfin dans la doctrine de Calvin, qu'il fut consulter à Geneve. Mais étant rentré dans le sein de l'Eglise, il se fixa à la Jurisprudence Civile & Canonique, dont il reçût les honneurs du Doctorat à Toulouse, où il avoit étudié sous Berenger Ferdinand un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le 31. de l'âge de Boëtius. Après cela il revint à Louvain où il enseigna, jusqu'à ce qu'étant choisi entre les Professeurs de la nouvelle Université de Douai, il y continua cet emploi durant 37. ans, & il y mourut le 16. Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes. Boëtius eut plusieurs enfans de Marie Cabillavia d'Ipres, dont il en laissa dix en vie; & entre ceux-là Boëtius Epo, Professeur en Droit Canon, mort en 1642. n'étoit pas des moins illustres. Les enfans de son esprit ne mourront jamais; car il a composé plus de soixante Traitez de Droit & sur d'autres sujets, comme *Antiquitates Ecclesiastica*, où sont *De Jure proventuum Ecclesiasticorum. De antiquitate Missæ. De Idololatriâ. De Hierarchiâ Ecclesiasticâ. De Jure Jubilæi & Indulgentiarum*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOETIUS, Hector, Historien. Cherchez Hector Boëtius.

[BOEUS, Auteur Grec, cité par *Athenée* Liv. IX. & par *Antonin Liberalis*, dans ses Metamorphoses. Il avoit écrit un *Ornithogonie*, ou une histoire des Oiseaux. Il faut rétablir son nom dans *Pline* Liv. x c. 3. *Joannis Meursii* Bibliotheca Græca, & *Joan. Harduinus* ad Indicem Auctorum Plinii.]

BOGISLAS, ou Boguslas, le plus jeune des fils de Mistevon Roi des Vandales, & frere d'Udon, de qui sont sortis les Princes de Meckelbourg, laissa un fils nommé Suantibor, qui fut vaincu par Bela Roi de Hongrie, assisté des forces de Micislas Roi de Pologne. Cette défaite lui auroit été avantageuse, s'il eût persisté dans la profession du Christianisme qu'il embrassa alors; mais ayant trouvé le moyen de recouvrer sa liberté, il reprit le culte des faux Dieux, & ne voulut plus ouïr parler de Jesus-Christ. Il laissa quatre fils, Wartislas, Ratibor, Suantopulcus, & Bogislas, qui partagerent entr'eux la Pomeranie. La citerieure, qui est au deçà de l'Oder, échut aux deux premiers, & l'ulterieure aux deux autres. * Spener, *Geneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS I. après la mort de Suantopulcus son frere, (que Boleslas Roi de Pologne avoit fait prisonnier dans un combat, & qui ne laissa point d'enfans) regna seul dans la Pomeranie de delà l'Oder, laquelle garda toûjours les mœurs & le langage des anciens Henetes, & n'eut rien de commun avec celle de deça, qui suivit les coûtumes des Allemans. C'est de lui dont sont descendus les Ducs de cette partie de la Pomeranie, qui ont toûjours eu quelque chose à démêler avec les Danois, les Prussiens & les Polonois. Il laissa un fils nommé Subislas, qui fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180 la fameuse Abbaïe d'Oliva, à une lieuë de Dantzic. D'autres ajoutent qu'il jetta aussi les premiers fondemens de cette ville, après qu'il se fût rendu maître d'une Forteresse que les Danois tenoient en ce lieu-là. Cette branche étant venuë à faillir en Mistevon l'an 1295. les Polonois prétendirent à la succession, qui leur fut disputée par les Ducs de la Pomeranie de deçà, ce qui fut la cause de plusieurs guerres. * Spener, *Géneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS V. fils de Wartislas IV. de ce nom, commença la branche des Ducs de la Pomeranie Orientale. Il fut gendre de Casimir Roi de Pologne, & beau-pere de l'Empereur Charles IV. Il aquit avec Barnime son frere le Comté de Gutskou, après la mort de Jean le dernier de ces Comtes, mort sans enfans, & obtint encore quelques terres de ceux de la Maison de Brandebourg. * Spener, *Géneal. Histor* SUP.

BOGISLAS VI. fils de Barnime V. qui avoit commencé la branche des Ducs de la Pomeranie Occidentale, mourut sans enfans. * Spener, *Géneal. Histor.* SUP.

BOGISLAS IX Duc de Pomeranie, ayant mépriſé l'Ordonnance du Concile de Constance, pour la restitution des biens d'Eglise, dont le Duc son pere s'étoit emparé, fut excommunié par le Pape avec ceux de Stralsond, qui avoient brûlé trois Prêtres, faussement accusez d'avoir été les auteurs d'une grande sedition. Il mourut l'an 1448. ne laissant qu'une fille nommée Sophie, qui fut mariée à Eric II. son cousin, l'an 1459. * Spener, *Géneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS X. dit *le Grand*, fut le dernier fils d'Eric II. Duc de la Pomeranie Occidentale, & posseda seul toute la Pomeranie. Un certain Langius, simple Païsan, lui donna de bons conseils, & ce Prince s'en trouva fort bien. N'ayant point voulu rendre hommage à Albert Electeur de Brandebourg, celui-ci lui déclara la guerre, laquelle fut terminée par son mariage avec Marguerite, fille de l'Electeur Frederic II. Depuis, il accommoda ceux de Meckelbourg avec les villes Confederées: & ensuite il fit le voyage de la Palestine où il souffrit beaucoup. A son retour il trouva de grands changemens dans la Religion, Luther commençant à prêcher contre le Pape. Il mourut l'an 1523. & laissa d'Anne de Pologne sa seconde femme, George Prince de Volgast, & Barnime dixiéme Prince de Stetin. SUP.

BOGISLAS XIV dernier de cette Maison qui ait possedé la Pomeranie entiere, se vit contraint l'an 1627. de recevoir en son païs les Troupes Imperiales, lesquelles en trois ans lui mangerent dix millions, & firent tous les desordres imaginables. L'an 1630. le Roi de Suede entrant en Pomeranie, força la ville de Stetin à lui ouvrir ses portes: & l'Empereur cedant au plus fort, fut contraint de retirer ses Troupes de tout le païs. Il n'eut aucuns enfans de sa femme Elisabeth de Holstein, & mourut le dernier de sa Maison l'an 1637. Anne sa sœur, veuve d'Ernest Duc de Croy, a vécu jusqu'à l'année 1660. Après sa mort, son païs fut partagé entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg. * Spener, *Géneal. Hist.* SUP.

BOGORIS, Roi des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Theophile Empereur de Constantinople, voyant qu'après la mort de ce Prince en 841. l'Empire étoit entre les mains de Theodora, lui envoya déclarer la guerre, dans l'esperance de remporter aisément la victoire contre une femme. Mais cette courageuse Princesse commanda fierement aux Envoyez de Bogoris, de dire à leur Maître, qu'il la trouveroit à la tête de son Armée, les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris surpris de cette réponse, eut tant d'estime pour l'Imperatrice, qu'il renvoya lui demander la paix, laquelle se fit à condition que Theodora renvoyeroit la sœur de Bogoris, qui avoit été prise durant la guerre; & que le Roi Bulgare rendroit aussi de son côté Théodore Cupharas, qui étoit un homme de grand mérite. Cette Princesse Bulgare, qui s'étoit convertie à la Foi Catholique durant sa captivité, tâcha de convertir aussi le Roi son frere, que Theodore avoit déja souvent pressé de renoncer au Paganisme. Bogoris étoit déja fort ébranlé, lors que la vûë d'un Tableau du Jugement dernier lui fit embrasser le Christianisme. Il avoit donné ordre à un Religieux nommé Methodius, habile Peintre, de lui faire des représentations des choses terribles, auſquelles il se plaisoit, ayant accoûtumé de se divertir à regarder des Tableaux de Chasses & de Combats. Methodius lui peignit le Jugement Universel avec toutes ses circonstances les plus épouventables; & prenant adroitement son tems, il instruisit Bogoris de l'étonnante verité que cette Peinture représentoit, dont ce Prince fut si vivement touché, qu'il demanda le Baptême. L'Imperatrice Theodora lui envoya un Evêque qui le baptisa, & lui donna le nom de Michel en 845. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

BOHAIM ou Behaim, hérétique de Boheme. Cherchez Jean Bohaim.

BOHEME, grand païs d'Allemagne avec titre de Royaume, *Boiemum*, *Boiohemum* & *Boëmia*. Elle a la Silesie & la Moravie au Levant: la Luface ou Lausnitz & la haute Saxe au Septentrion: la Franconie au Couchant: & au Midi la Baviére. On estime que la Boheme est le plus haut païs de l'Europe, parce que plusieurs rivieres en sortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Royaume soit en Allemagne, & que le Roi soit Electeur de l'Empire, la Boheme a pourtant ses Etats particuliers, ses coûtumes & la langue differente de celle des Allemans. Prague en est la ville capitale. Les autres sont Cuttember, Koningrats, Pilsen, Czaslaw, Buduveis, Egra, Zatecz, Bohmisbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres. Car on y compte plus de cent villes, entre lesquelles il y en a près de quarante, dites villes Royales. La Boheme comprend encore le Marquisat de Moravie où est Olmutz sur le Morava: le Duché de Silesie où sont Breslaw & Glogaw sur l'Oder: & le Marquisat de Luſace cedé en 1632. à l'Electeur de Saxe. Les Anciens nommerent la Boheme Boïemie ou Boïohemie, qui veut dire demeure des Boïens, depuis que ces peuples de la Gaule conduits par Segovese s'établirent en ce païs, environ l'an 164. de Rome, 3464. du Monde, & 590. avant Jesus-Christ. Depuis, les Marcomans chasserent les Boïens, & quelques peuples d'Esclavonie leur firent le même traitement, environ l'an 550. de l'Ere Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernez par des Ducs, jusqu'à Wratislas ou Ladislas I. qui succeda en 1061. à Spinge, & il prit l'an 1086 le titre de Roi, ce que je marquerai dans la suite. Depuis, ces Rois furent Electeurs & Grands Echanſons de l'Empire, & le Royaume électif. Aujourd'hui la Maison d'Autriche le prétend hereditaire, ce qui fut en partie le prétexte de ces guerres, qui ont failli à désoler la Boheme au commencement du XVII. Siécle, & qui y ont ensuite engagé non seulement l'Allemagne, mais encore une partie de l'Europe, ce que je dirai plus particuliérement dans la suite. Il faut remarquer, au sujet de la Boheme, que bien que cet Etat ait beaucoup de bois & de hautes montagnes, pourtant le païs est très-fertile, & abondant en mines d'argent, de cuivre & même d'or. Les Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les Soldats de Picard & Zisca, & ensuite les Lutheriens & les Calvinistes, ont successivement affligé ce Royaume; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. gagna l'an 1620. sur l'Electeur Palatin, qui lui disputoit cette Couronne, les Protestans ont été soûmis, & la Religion Catholique y a été établie. Ferdinand II. ayant été élû Roi de Boheme en 1617. Roi de Hongrie en 1618. & étant parvenu à l'Empire en 1619. après la mort de Mathias, se vit obligé de prendre les armes, pour s'opposer aux révoltes de la Boheme. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux Gentilshommes de cet Etat, qui étoient Protestans, d'avoir des Temples dans leurs Terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau, l'Abbé Seigneur du lieu s'y opposa & s'en plaignit à l'Empereur, lequel commanda de l'empêcher, jusqu'à ce que la cause fut décidée. Cet ordre ne fut point consideré, & on acheva le Temple, sans se mettre en peine de ce que l'Empereur pouvoit dire. Cependant Ferdinand ayant été couronné à Prague, on y ordonna la démolition de ce Temple, qui fut la cause fatale d'une guerre déplorable. Les Protestans ne pouvant pas souffrir ce qui avoit été ordonné au sujet de ce Temple, ce qu'ils consideroient comme la perte de leurs privileges, en murmurerent hautement; & ces murmures furent suivis de monopole, d'assemblées secrettes, & enfin de revolte ouverte. Ils s'assemblerent publiquement à Prague, ils prirent

les

les armes; & l'Empereur Matthias s'étant plaint par des Envoyez, qui étoient Guillaume Schlabata Préſident de la Chambre de Boheme, Joraſſas Barzita Comte de Martiniz, Philippe Fabrice, & quelques autres, tous Officiers & perſonnes de mérite; les rebelles s'emporterent furieuſement contre ces Envoyez, que leur caractere leur devoit rendre ſacrez, & les firent jetter par les fenêtres de la ſale où ils étoient aſſemblez. Enſuite ils chaſſerent les Jeſuites, démirent de leurs charges les Officiers royaux, & ſe déclarerent ennemis de tous ceux qui oſerent blâmer un procedé ſi inſolent. C'eſt dans cet état que l'Empereur Matthias laiſſa la Boheme en 1619. Ferdinand II. prit des meſures pour y punir les rebelles. Ils avoient attiré les Sileſiens & les Moraviens à leur parti, & pouſſant plus loin leurs intrigues, ils eurent de ſecretes intelligences dans la Hongrie, dans l'Autriche & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour prétexte de leur rebellion, le deſſein que la Maiſon d'Autriche avoit de ſe rendre leur Royaume héréditaire, ils ſoûtinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été legitime, ils le priverent de la couronne, & l'offrirent au Duc de Saxe, au Duc de Baviére, & à quelques autres. Mais de tous ceux, à qui on préſenta cette Couronne, il n'y eut que Frederic Prince Palatin du Rhin qui voulut l'accepter, dans la creance qu'il eut qu'il ſe pourroit maintenir ſur le throne, avec le ſecours de Jaques Roi de la Grand' Bretagne ſon beau-pere, des Hollandois & de quelques autres Etats qui étoient dans ſes interêts. Les rebelles de Boheme avoient pour Chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld fils naturel du Comte Erneſt. L'Electeur Palatin fut élû Roi de Boheme en 1619. il fit ſon entrée à Prague & fut couronné au mois de Novembre; mais l'année d'après ayant perdu le 8. de ce même mois la célebre bataille, donnée près de Prague, & gagnée par le Duc de Baviére & le Comte de Buquoi, Chef de l'armée Imperiale, ce Prince perdit non ſeulement cet Etat, mais encore les ſiens, & ſe vit contraint de chercher une retraite dans les Païs-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Boheme, & l'Empereur rentra dans ſes droits: mais ce fut la ſource fatale des guerres d'Allemagne, où la tranquillité ne fut rétablie que par les Traitez de Weſtphalie en 1648. comme je le diſ ailleurs. Voilà ce qui s'eſt paſſé dans le XVII. Siécle en Boheme; mais avant qu'entrer dans le détail de la ſucceſſion des Ducs & des Rois qu'il y a eu, il eſt bon de ſavoir que cet Etat étoit un païs preſque tout couvert de bois, lorſqu'en 540. ou 550. ou bien ſelon quelques autres en 644. Czechée & Leche freres y conduiſirent une floriſſante Colonie & défricherent preſque tout ce païs. On dit qu'après un interregne aſſez long, le peuple fâché de ſe voir déchirer par des diviſions continuelles, ſe ſoûmit à un jeune homme nommé Croque fils de Hlede, qui remit les Loix en uſage & poliça très-bien ces Etats. Il laiſſa un fils de même nom que lui, ou ſelon d'autres ces deux Princes ne ſont que le même pere de trois filles nommées Bela, Techa & Libuſſa. Cette derniere, qui étoit très-ſage & très-prudente, fut choiſie pour gouverner le Royaume, ce qu'elle fit avec un très-grand ſuccès durant 13. ou 14. ans. Enſuite ſes ſujets l'ayant preſſée de ſe marier, elle choiſit pour époux un laboureur, nommé Premiſlas ou Przemysk âgé d'environ 46. ans. Cet homme, qui ne manquoit ni de conduite ni de bon ſens, commença de regner environ l'an 632. & ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'aſſûrent. Il gouverna très-ſagement, il établit de bonnes Loix, & ſon fils lui ſucceda. C'eſt depuis lui qu'il faut prendre la ſucceſſion Chronologique des Princes qui ont regné en Boheme, & marquer l'année en laquelle ils ont commencé de regner, & enſuite le tems de leur regne.

Succeſſion Chronologique des Ducs & Rois de Boheme.

Les Ducs.

632	Premiſlas ou Przemysk,	*regna* 44. *ans.*
676	Nezamiſte,	39.
715	Minata,	15.
735	Mogene ou Vorice,	28.
763	Wneſlas ou Wenceſlas I.	22.
785	Crzezoniſle,	19.
804	Neclam,	35.
839	Noſtrice ou Hoſtivite,	17.
856	Borzivoge ou Borivory I.	48.
904	Spitigne ou Zpitiſvene.	2.
906	Wratiſlas,	10.
916	S. Venceſlas Martyr II.	16.
932	Boleſlas I. dit *le Cruel*,	35.
967	Boleſlas II. *le Débonnaire*,	32.
999	Boleſlas III. *le Roux & l'Aveugle*,	13.
1012	Jacomire Regent,	25.
1037	Brzetiſlas I. dit *l'Achille Bohemien*,	18.
1055	Spigne ou Zpitchnive,	6.

Les Rois.

1061	Uratiſlas ou Ladiſlas I.	31.
1092	Conrad I.	1.
1093	Brzetiſlas II.	7.
1100	Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107	Suatoplook,	2.
1109	Ladiſlas II.	16.
1125	Soleſlas ou Sobieſlas I.	15.
1140	Ladiſlas III.	35.
1174	Soleſlas ou Sobieſlas II.	4.
1178	Frederic dit *Bedzierh*,	12.
1190	Conrad II.	2.
1192	Wenceſlas III.	1.
1193	Brzetiſlas-Henri,	3.
1196	Ladiſlas IV.	5 mois.
1199	Przemiſlas ou Ottocare I.	22.
1231	Wenceſlas IV. dit *le Borgne*,	24.
1253	Ottocare II.	25.
1278	Wenceſlas V.	27.
1305	Wenceſlas VI.	1.
1306	Rodolphe I.	1.
1307	Henri qui fut dépoſé,	3.
1310	Jean de Luxembourg,	36.
1346	Charles,	32.
1388	Wenceſlas VII. dit *le Faineant*,	40.
1418	Sigiſmond,	19.
1437	Albert,	3.
1440	Ladiſlas V.	18.
1458	George Poderbrach,	13.
1471	Ladiſlas VI.	45.
1516	Louïs,	10.
1526	Ferdinand I.	36.
1562	Maximilien,	12.
1572	Rodolphe II.	33.
1608	Matthias,	11.
1617.	Ferdinand II.	
1619	*Frederic Electeur Palatin.*	
1637	Ferdinand III.	
1646	Ferdinand IV.	
1656	Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joſeph-Felicien I.	

* Cluvier, *Germ.* Bertius, *Deſcr. Germ.* Æneas Silvius, *Hiſt.* Martin Boregk, *Chronol. Boem.* Le Mire, *Hiſt. Boh.* Cochlæus, *Hiſt. Huſſit.* Gaſpar-Barthelemi Pontanus, *Bob. pia.* Przemiſlas Pulkava, *Hiſt. Boh.* Coſme de Prague, *in Annal.* Martinus Cuthenus, *Hiſt. Bohem.* Jochim Cureus, *Hiſt. Sileſ.* Henri Raëtelius, *Chron. Sileſ.* Wenceſlas Hagecus, *Chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *Hiſt. Bohem.* Zacharias Theobaldus, *Hiſt. Belli Bohem.* Thuldenus, *Hiſt. noſtri temp. &c.*

BOHÉMÉ, Royaume dans l'Allemagne, qui a, du côté de l'Orient, la Sileſie & la Moravie: du côté de l'Occident, la Franconie & la Voitlande: vers le Septentrion, la Luſace & la Miſnie: & vers le Midi, l'Autriche & le Palatinat de Baviere. L'Empereur Otthon IV. fit admettre le Roi de Boheme, comme Prince privilegié, au nombre des Electeurs de l'Empire, l'an 1208. Et ce Roi fut confirmé en cette Dignité Electorale, par la Bulle d'Or de Charles IV. en 1356. Autrefois les Rois de Boheme recevoient le Royaume en Fief de l'Empire, & cette ceremonie ſe faiſoit ſur la frontiere; après laquelle on leur rendoit les Etendarts des Principautez qui le compoſent, ſans qu'ils fuſſent déchirez & donnez au peuple, comme le font les Enſeignes des autres Fiefs de l'Empire. En cas de vacance, l'Empereur avoit droit de conferer le Royaume de Boheme, comme il peut faire les autres Fiefs dévolus à l'Empire. Mais les Rois de Boheme ſe ſont peu à peu détachez de l'Empire, & exemptez des charges auſquelles ils contribuoient: & les Etats du Royaume prétendent qu'ils ont pouvoir de s'élire un Roi. La Maiſon d'Autriche néanmoins s'eſt rendu ce Royaume héréditaire, par les Traitez de Weſtphalie en 1648. comme elle le poſſedoit depuis long-tems. Car Ferdinand I. d'Autriche ayant épouſé Anne, ſœur de Louïs, dernier Roi de Boheme, qui étoit mort ſans enfans, & s'étant fait élire Roi l'an 1527. cette Couronne, en conſervant toutefois une maniere d'Election, eſt toûjours demeurée dans cette Maiſon. Le Roi de Boheme eſt le premier Electeur Seculier: & il opine après l'Electeur de Cologne; mais il n'aſſiſte à l'Aſſemblée des Electeurs, que lors qu'il s'agit d'élire un Empereur: car pour ce qui eſt des Aſſemblées Collegiales, où les Electeurs déliberent des autres Affaires de l'Empire, il y a près de deux cens ans que les Rois de Boheme ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux Diétes Imperiales: ce qu'ils font pour conſerver leur indépendance. Cela s'eſt fait plus particulierement, depuis que les Huſſites obtinrent par la force des armes ſur l'Empereur Sigiſmond, des avantages par leſquels ils ont prétendu s'être aquis non ſeulement la liberté de conſcience; mais auſſi une exemption entiere de la ſujetion à l'Empire. Et c'eſt cette prétenſion, auſſi-bien que la diverſité de la Religion, qui a été cauſe que l'on n'a plus appellé aux Dietes de l'Empire ceux qui refuſoient d'obeïr à ſes Loix. La Boheme fut diviſée l'an 1346. par l'Empereur Charles IV. en douze Provinces, dans chacune deſquelles il ordonna qu'on établiroit tous les ans deux Capitaines pour la gouverner, un Baron, & un Noble. Ce même Empereur fit ériger l'Egliſe de Prague en Archevêché, avec cet avantage, que l'Archevêque de Prague auroit la prérogative que l'Archevêque de Mayence avoit auparavant de couronner le Roi de Boheme. Le Duché de Sileſie, & les Marquiſats de Moravie & de Luſace relevoient de ce Royaume. Aujourd'hui la Sileſie & la Moravie ſont incorporées au Royaume de Boheme, & poſſedées par la Maiſon d'Autriche. La Luſace fut engagée l'an 1620. par Ferdinand II. à l'Electeur de Saxe, qui en jouït à preſent. Heiſſ, *Hiſt. de l'Empire, liv. 6. SUP.*

BOHIER, (Antoine) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit d'Iſſoire en Auvergne, fils d'Aſtremoine Bohier, Baron de S. Ciergue, &c. & de Berauld du Prat, tante d'Antoine Cardinal du Prat, Chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particulierement allié à la Maiſon du Baron de S. Ciergue, étant fils de Jaqueline Bohier, ce qui lui fit prendre tant de part à la fortune du Cardinal dont je parle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Fecamp en Normandie, dont il fut depuis Abbé, auſſi bien que de S. Ouën de Rouën, Chancelier, ou ſelon d'autres, Préſident au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515. & créé enfin le 1. Avril 1517. Cardinal Prêtre du titre de S. Anaſtaſe & puis de S. Sabine. Ce fut à la recommandation du Roi François I. qui voulut en cela faire plaiſir au Chancelier du Prat. Le Cardinal Bohier étoit déja âgé & il ne jouït pas long-tems de cette dignité, étant mort à Blois où il étoit alors la Cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges & enterré dans ſon Egliſe avec cette Epitaphe:

Antonius

Antonius jacet hic Bohierus, *origine quondam*
Arverna, eloquio vir meritisque gravis.
A puero Monachus, claustris comptluribus Abbas
Dignus, & hac celebri Præsul in æde fuit.
Tempore non multo plures sortitus honores,
Carolo tandem schemate clarus obit.

Ce Cardinal fit divers préſens à ſon Egliſe, où l'on voit encore une tapiſſerie ſur laquelle ſont ſes armes & ſa deviſe, *Virtuti omnia parent.* Ce que je ſuis bien aiſe de marquer, pour dementir la Calomnie de Garimbert, qui parle du Cardinal Bohier, comme d'un homme extrémement avare, & qui n'avoit aucun ſentiment généreux. Il avoit trois freres, que le Chancelier du Prat pouſſa extrémement; ſavoir THOMAS BOHIER, Baron de S. Ciergue, Sieur de la Tour-Bohier, Chenonceaux, Chizé, Nazelle & Sieur Martin le Beau, Chambellan des Rois Louïs XI. Charles VIII. Louïs XII. & François I. Général ou Intendant des Finances & Lieutenant pour le Roi en Italie. Il prit alliance dans la Maiſon de Briçonnet, & il eut quatre fils & cinq filles de Catherine Briçonnet fille de Guillaume depuis Cardinal, & de Raoulette de Beaune. 1. Antoine Baron de S. Ciergue, &c. Gouverneur de Touraine: 2. FRANÇOIS BOHIER Evêque de S. Malo après ſon oncle Denis Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566. ou 67. C'étoit un Prélat de mérite & ſavant. Joachim Perion lui dédia ſa traduction Latine des Morales d'Ariſtote, & il mit lui-même en nôtre Langue un Traité du Cardinal de Cuſa, intitulé *La Conjecture des derniers jours*, que Michel Vaſcoſan imprima l'an 1562. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans ſa Bibliotheque Françoiſe. 3. Guillaume Bohier, Baillif de Conſtantin, &c. 4. GILLES BOHIER Evêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547. & Doyen de Taraſcon, &c. HENRI BOHIER, Sieur de la Chapelle, Baillif de Mâcon, Senéchal du Lyonnois, &c. a été le ſecond des freres du Cardinal; & le troiſiéme fut deſtiné à l'Egliſe, & on le voulut faire Archevêque de Narbonne; mais il ne le fut jamais; bien que quelques Auteurs modernes l'ayent aſſûré. *Guaguin, *liv.* 11. Jean Chenu, *Hiſt. Arch. Litur.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Garimbert, *li.* 6. La Roche-Pozai, *Nomencl Cardin.* Gui Bretonneau, *Hiſt. de la Maiſ. de Briçonnet, &c.*

BOIARDO, (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, aſſez connu par ſes Poëſies, étoit Italien natif de Reggio dans le Modenois. Scandian eſt une Terre auprès de cette ville, & elle étoit à la famille de Boïardo ſous le titre de Comté. Il vivoit au commencement du XVI. Siécle, vers l'an 1520. & il compoſa divers Ouvrages, & entre autres un Poëme des amours de Roland & d'Angelique, dont nous avons pluſieurs éditions. Il ſuivit, dans ce Poëme, le goût de ſon Siécle & l'inclination des gens de ſa nation; qui, en ce tems-là, étoient furieuſement entêtez des Livres de Chevalerie & de Romans.

BOJARES, nom des Seigneurs de la Cour du Grand Duc de Moſcovie. Il y en a ordinairement trente. Ils ſont les principaux du Conſeil d'Etat, & ſont obligez de demeurer à Moſcou, & de ſuivre le Prince lorſqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont ſaluër le Grand Duc, en preſence duquel ils ſe frapent le front, pour marque de leur fidelité. Leurs Hôtels ſont grands & magnifiques. Quand ils ſortent à cheval, ils portent à l'arçon de la ſelle une petite timbale, qu'ils frapent de tems en tems avec le manche de leur fouët, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de cerémonie ils ſont vétus d'une tunique de brocard, enrichie de groſſes perles; & couverts d'un grand bonnet fourré de renard noir. Ils ne ſont pas ſeulement employez aux affaires d'Etat, mais auſſi au jugement des procès & des affaires particulieres, où ils ſe trouvent en qualité de Preſidens. * Olearius, *Voyage de Moſcovie.* SUP.

BOJARES, eſt auſſi le nom que l'on donne aux Nobles de la Tranſylvanie, qui ſont parens ou alliez de l'illuſtre Famille des anciens Vaivodes, & ſont ſouvent élus pour Princes de ce païs. Ce nom ſignifie Seigneur. * Ricaut, *De l'Empire Ottoman.* SUP.

BOIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui étoient très-célebres du tems de Céſar, & occupoient le païs où eſt maintenant une partie de l'Auvergne, & le Bourbonnois. SUP.

BOIENS, autres péuples de Germanie, originaires des Gaules, ſelon Tacite. Céſar dit qu'ayant paſſé le Rhin, ils ſe retirerent dans la Vindelicie. Ils furent enſuite nommez Bojoates, ſelon Cluvier: & leur païs eſt aujourd'hui la Baviere. SUP.

BOIENS, autres peuples de la Gaule Ciſpadane, c'eſt-à-dire, au deçà du Pô, en l'ancienne Italie, où ſont maintenant les Duchez de Parme & de Modene. SUP.

BOILEAU, (Gilles) Avocat au Parlement, a traduit du Grec d'Arien l'Abregé de la Philoſophie d'Epictete, & a fait en François la vie de ce même Philoſophe. Il a écrit auſſi deux Diſſertations contre Menage & contre Coſtar; & l'on a imprimé de lui, après ſa mort, une Traduction en Vers du quatriéme livre de l'Eneide de Virgile, avec quelques autres Poëſies. Il étoit de l'Academie Françoiſe; où il eut pourtant de la peine à être reçû. Il eut pour pere Gilles Boileau, Greffier de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, & on cite à propos de cela une Epigramme, que le fils, étant encore tout jeune, & nouvel Avocat, fit après la mort de ſon pere, pour mettre au bas de ſon portrait:

Le Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de ſoixante ans;
Et cependant à ſes Enfans
Il a laiſſé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont ſon fils l'Avocat enrage.

Son genie le portoit à la Satire, & il étoit frere aîné de celui qui a compoſé le livre intitulé, *Satires du Sieur Boileau Deſpreaux.* Il eſt mort Intendant des menus plaiſirs du Roi, l'an 1671. âgé de 38. ans. SUP.

BOJORIX, Roi des Boïens établis en Italie au deçà du Pô, vivoit 194. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. S'étant revolté contre les Romains, il leur fit la guerre avec tant de valeur, qu'il attaqua Sempronius juſque dans ſon Camp, & le preſſa ſi vivement, que les Romains s'efforçans d'en ſortir, & les Gaulois d'y entrer, il l'un ni l'autre des partis ne pût jamais s'ébranler, juſqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit Capitaine de la premiere Cohorte, & l'autre Tribun de la quatriéme, s'étant aviſez d'arracher les Enſeignes des mains de ceux qui les portoient, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans le deſeſpoir) les jetterent parmi les Gaulois, & porterent ainſi les Soldats Romains à tenter l'impoſſible pour ſauver leur honneur. Cela n'empêcha pas que les Gaulois qui attaquerent le Camp d'un autre côté, n'y entraſſent par la porte Queſtoriene, & ne taillaſſent en pieces tout ce qui leur reſiſta. L. Poſthumius, Atinius & Sempronius furent tuez en cette rencontre. Néanmoins le Conſul y ayant envoyé de nouvelles troupes, les Boïens ou Gaulois furent contraints de ſe retirer. * Tite-Live, *liv.* 4. SUP.

[BOIORIX, Roi des Cimbres, qui entrerent en Italie l'an DCXLVIII. de la fondation de la ville de Rome, & qui furent défaits par Marius. *Livii* Epit. Lib. LXVII. *& Freinshemius* in ſupplemento.]

BOIS ou SILVIUS, (André du) Prieur de l'Abbaïe de Marchienes dans le Dioceſe d'Arras, vivoit dans le XII. Siécle. A la perſuaſion de Pierre Evêque d'Arras, il compoſa une Hiſtoire des Rois de France de la premiere race, ſous ce titre: *De rebus geſtis & ſucceſſione Regum Francorum ex Familia Merovingica*, qui eſt la même que Dom Raphaël de Beau-champ publia l'an 1633. à Douai avec des annotations, ſous le titre de *Synopſeos Franco-Merovingicæ.* André du Bois laiſſa encore quelques Traitez, & il mourut l'an 1194. * Raphaël de Beau-champ, *in Synopſ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOIS ou SILVIUS, (François du) natif de Bréme-le-Comte dans le Hainaut, a été Chanoine à Douai, où il a auſſi profeſſé la Theologie, durant plus de 30. ans. Il a vécu vers l'an 1630. & 35. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. Des commentaires ſur la Généſe & ſur la Somme de ſaint Thomas. *De ſtatu hominis poſt peccatum*, ou *Sententiarum liber. De præcipuis Fidei controverſiis &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BOIS dit OLIVIER, (Jean du) Abbé de Beau-lieu, étoit François. Il avoit été Celeſtin, & depuis étant ſorti de cet Ordre, avec la permiſſion du Pape Clement VIII. le Cardinal Seraphin Olivier qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans ſa famille & lui procura l'Abbaïe de Beau-lieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça ſon Oraiſon funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné un peu trop d'antipathie, contre quelques Religieux, & en 1611. ils le firent arrêter & mettre à l'Inquiſition. Quelques-uns diſent qu'on l'accuſoit d'avoir tué un homme à Avignon, d'un coup de poing, & on ajoûte qu'il mourut en priſon. Mais des Mémoires plus ſûrs m'apprennent que le Pape Gregoire XV. le fit ſortir de priſon, & qu'il mourut peu de tems après, dans la même ville de Rome, le 28. Août 1626. Jean du Bois compoſa divers Ouvrages, & entre autres *Bibliotheca Floriacenſis* en 1605. Janus Nicius Erythræus parle de lui, *Pin.* 1. *Imag. illuſt. c.* 81.

BOIS ou SILVIUS, (Jean du) natif de l'Iſle en Flandre & Profeſſeur en Medecine à Douai, a été célebre dans le XVI. Siécle. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon: *De Morbi Articularis curatione. Academiæ Duacenſis & Profeſſorum encomium, &c.* Il mourut en 1576. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BOIS, (Simeon du) en Latin *Boſius*, ou de la Haye, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, étoit de Limoges, & vivoit vers l'an 1556. Il avoit appris les Langues, ſous Jean d'Aurat, & y avoit fait un merveilleux progrès auſſi bien que dans la Juriſprudence Civile qu'il étudia à Bourges ſous Duaren. „ Des „ ſavantes leçons de l'un, dit Scevole de Sainte Marthe, il apprit „ à rendre la juſtice à ſes concitoyens, parmi leſquels il exerça la „ premiere charge de Judicature; & par les bonnes inſtructions de „ l'autre il entreprit de commenter les Epîtres de Ciceron à Attiſ„ cus. „ Il mourut fort jeune à Limoges où il fut enterré dans l'Egliſe de S. Pierre; & on crût qu'il avoit été empoiſonné. Il y a apparence que c'eſt le même *Simeon Sylvius*, qui traduiſit en François le Commentaire que Marcile Ficin a laiſſé ſur le Banquet de Platon. * Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall. li.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT, *Boſcabellum*, bourg de France dans le Berri, avec titre de Principauté, à la Maiſon de Bethune Sulli. Il y a un très-beau château, entre Bourges & Sancerre.

BOISCUS, de Cyzique, Poëte Grec. On ne ſait pas en quel tems il a vécu, mais ſeulement qu'il inventa une ſorte de vers iambes. * Voſſius, *liv.* 2. *de re Poët. ch.* 25. *& de Poët. Græc.*

BOIS-DAUPHIN, Maréchal de France. Cherchez Laval. SUP.

BOIS-DE-TRAHISON, ou BOIS-DE-GANELON, forêt entre Paris & Pontoiſe, ſur le bord de la Seine, ainſi appellée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dreſſa autrefois des embûches à pluſieurs Commandans de l'Armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celui des autres endroits flotte deſſus. * André du Cheſne. SUP.

BOIS-LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC, *Boſcum Ducis, Silva-Ducis, Bolducum*, & vulgairement *s'Hertogenboſch*, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec Evêché ſuffragant de Malines. Elle eſt ſituée ſur

sur la riviere de Domele qui y reçoit l'Aade & puis la Dieſe, & qui ſe jette, environ à deux lieuës de là, dans la Meuſe, dans l'endroit où elle forme l'Iſle de Bommel. Bois-le Duc fut bâtie dans une plaine, où étoit un bois que les Ducs de Brabant aimoient, parce qu'ils y venoient à la chaſſe. Cependant Henri voulant s'oppoſer aux courſes que ceux de Gueldres faiſoient dans ſon païs, fit couper vers l'an 1272. ce bois, où l'on jetta les fondemens de cette ville que le Duc Geofroi fit achever en 1184. comme il eſt exprimé dans ce vers Chronologique :

GoIefrIDVs dVX è sILVa feCIt oppidVM.

Cette ville eſt naturellement forte, tant par ſon aſſiette dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ſes fortifications. Les foſſez y ſont remplis de l'eau des rivieres, que j'ai déja nommées, & elles entrent dans la ville par divers canaux, ce qui ſert extrêmement pour la commodité des habitans. Ils y ſont preſque tous ſoldats, quoi qu'ils ne négligent pas le commerce; ce qui fait dire que les habitans de Bois-le-Duc ſont des Marchands guerriers. La ville eſt grande, belle, bien bâtie, & beaucoup peuplée. L'Egliſe Cathedrale de S. Jean eſt une des plus magnifiques des Païs-Bas, avec une très-belle horloge. La place du marché eſt entourée de beaux édifices, où dix des plus grandes ruës viennent aboutir. Cette ville ſouffrit beaucoup, dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion, & les Hollandois faillirent à la ſurprendre en 1585. que le Comte de Hohenlo y étoit entré, avec deux cens ſoldats. Mais il fut enfin repouſſé, n'ayant pû être renforcé par ſes gens, à qui on ferma les portes. Depuis, les mêmes Hollandois avoient ſouvent tâché de l'emporter, & ils s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Frederic-Henri Prince d'Orange, qui prit ſi bien ſes meſures, qu'il vint à bout de ſon entrepriſe. Nous avons une Hiſtoire particuliere de ce Siége, écrite par Pierre Borri. Depuis ce tems, les Hollandois ſont maîtres de Bois le-Duc. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. l'Evêché, & François Sonnius en fut le premier Prélat. Mais depuis que les Hollandois ſont dans la ville, les Evêques n'y ont plus de part, & ils ont fait leur réſidence à Goldorp. Bois-le-Duc eſt capitale d'un grand païs, qui comprend plus de cent villages, dit *la Mairie de Bois-le-Duc.* Cette ville a auſſi eu de grands hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agilleus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Haſius, & divers autres, dont je parle ailleurs. * Guichardin, *Deſcr. du Païs-Bas.* Jean-Baptiſte Grammay, *in Taxandr. & Hiſt. Brabant.* Sanderus, Le Mire, Gazey, &c.

BOISI. Cherchez Gouſier.

BOIS-JENCY, Cherchez Baugenci.

BOISRATIER, (Guillaume) Archevêque de Bourges, étoit ſorti d'une famille illuſtre de cette même ville, où il fut d'abord Doyen de la Métropole de ſaint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut Chanoine de la ſainte Chapelle, & Maître des Requêtes de Charles VI. qui l'employa en diverſes affaires; dont il s'aquitta avec tant de ſatisfaction pour ſa Majeſté, qu'il le nomma Conſeiller au grand Conſeil. Guillaume Boiſratier étoit déja Archevêque de Bourges. Il fut envoyé Ambaſſadeur en Angleterre en 1415. & enſuite il ſe trouva au Concile de Conſtance en 1417. Il mourut en 1421. On voit ſon tombeau dans le Chœur de l'Egliſe de Bourges, avec cette Epitaphe :

Eloquio clarus ſtudioque & floridus olim
Bononia leges, Doctor, utraſque legens.
Guillelmus Boiſraterii, *qui nobilis urbe*
Natus, in hac Primas fulſit Aquitania,
Biturigum Preſul, regni perſcriptus, honorum
Geſtor, opem cunctis rebus & arte ferens.
Regis amans, inopumque pater, fidoique Sacerdos
Carne ſub actus humo, ſydera mente rapit.

* Monſtrelet, *Hiſt.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Blanchard, *Hiſt. des Maît. des Req.*

BOISROBERT, je mets ſous ce nom, qui eſt plus connu dans le monde, FRANÇOIS METEL Sieur DE BOISROBERT, célebre par l'amitié du Cardinal de Richelieu. Il étoit de Caen; il a laiſſé diverſes Poëſies, des Lettres, &c. & il eſt mort en 1662. Il étoit Abbé de Châtillon ſur Seine, Conſeiller d'Etat, & de l'Academie Françoiſe. * Peliſſon, *Hiſt. de l'Academ.*

BOISSAC. Cherchez Boiſſat.

BOISSARD, (Jean-Jaques) de Beſançon, a vécu vers l'an 1590. & 95. qu'il publia un Ouvrage des antiquitez de Rome, en deux Volumes *in folio*, ſous le titre *de Romanæ urbis topographia & antiquitate.* Nous avons auſſi de lui les vies des hommes de Lettres, avec des portraits en taille douce, de la façon de Théodore de Bri, & le *Theatrum vitæ humanæ*, in quarto.

BOISSAT ou BOISSAC, (Pierre de) Vice-Baillif de Vienne, s'eſt aquis beaucoup de réputation, ſur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. La Langue Greque lui étoit très-familiére, & outre cela il étoit Juriſconſulte & Hiſtorien. Nous lui devons l'Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem de Malthe, à qui Jean Baudoin donne la louange d'un excellent ouvrage. Il avoit encore compoſé celle de la Maiſon de Medicis. Mais ſi Pierre de Boiſſat a été illuſtre par ſon ſavoir, il l'a bien encore été davantage par ſa probité, par ſon zele pour la Religion, & par ſon amour pour ſa patrie, à laquelle il rendit de bons ſervices durant les guerres civiles. Outre la charge de Vice-Baillif, il eut encore celle de Lieutenant civil & criminel de Vienne. Il y mourut l'an 1616. & y fut enterré, dans l'Egliſe de l'Abbaïe de ſaint André le Bas, où l'on voit ſon Epitaphe. Son fils PIERRE DE BOISSAT Sieur de Licieu & d'Avernai a été un des plus ſavans hommes de ſon tems, en toute ſorte de litterature. Son Poëme de Charles Martel eſt un Ouvrage incomparable. On nous fait eſperer d'autres pieces de ſa façon. Boiſſat étoit de l'Academie Françoiſe, & il mourut vers l'an 1660. * Chorier, *Hiſt. de Dauph. Antiq. de Vienne, & Etat Polit. de Dauph.* Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad. Franç. &c.*

BOISSIERES, (Claude) de Dauphiné, célebre Mathematicien, a vécu vers l'an 1550. & 55. Il compoſa divers Ouvrages & entre autres la *Rithmomachie* qu'il dédia à Antoine Eſcalin des Aimars Baron de la Garde. Conſultez les Auteurs citez après Jean de Boiſſieres.

BOISSIERES, (Jean de) de Montferrand en Auvergne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il donna au public une Hiſtoire des Croiſades, l'an 1583. un Recueuil de Poëſies, & une Traduction du Roland le Furieux. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hiſt. de Dauphin. &c.*

BOISSIEU. Cherchez Salvaing.

BOISSY. Cherchez Gouſier.

BOISTUAU ou BOAISTUAU, (Pierre) dit Launai, natif de Nantes en Bretagne, a été, dit la Croix du Maine, *homme très-docte & des plus éloquens Orateurs de ſon Siécle, & lequel avoit une façon de parler autant doux, coulante & agreable, qu'autre duquel j'aye lû les écrits.* Il compoſa un excellent Traité, ſous le titre de *Théatre du Monde*, dont on fit plus de vingt éditions, & il publia encore d'autres pieces très-ingenieuſes. Pierre Boiſtuau mourut à Paris l'an 1566. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Geſner, &c.

BOISY, Seigneurie au Païs de Chablais en Savoyé, proche du Lac de Geneve, appartient à l'aîné de la noble Maiſon de Veracebudé. Il y a eu de cette Maiſon un vaillant Capitaine nommé Boiſi, Chevalier de l'Ordre, qui commandoit avec Montejan un parti de cinq à ſix cens chevaux, ſous le regne de François I. Lorſque l'Empereur Charles-Quint, après avoir ſaccagé la ville d'Aix, reſolut d'attaquer Marſeille, Boiſi & Montejan firent deſſein de ſurprendre les ennemis; mais ayant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent envelopez & faits priſonniers, leurs forces étant trop inégales. * Mezerai, *au Regne de François I. SUP.*

BOJUC. Cherchez Mahomet II.

BOL, (Jean) célebre Peintre Flamand, étoit de Malines. Il excelloit à peindre des Païſages, particulierement en détrempe, & en miniature. Les Tapiſſiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des Deſſeins de Tapiſſeries. Il mourut en 1593. âgé de ſoixante ans. * Felibien, *Entretiens ſur les vies des Peintres. SUP.*

BOLAKI, fils de Koſrou, lequel étoit fils aîné de Gehan-guir, Roi des Indes. Son pere Koſrou étant mort avant lui, il fut nommé ſucceſſeur de la couronne par ſon grand-pere Gehan-guir, en 1627. & recommandé à Aſouf-kan, Généraliſſime des armées, & premier Miniſtre d'Etat: mais ce Miniſtre, qui avoit fait épouſer ſa fille à Kourom, depuis nommé Cha-gehan, frere de Koſrou, trahit les interêts de Bolaki, & autoriſa l'uſurpation de ſon gendre. Il engagea dans le parti de Cha-gehan la plûpart des Seigneurs de la Cour; & pour mieux cacher ſon jeu, & ſurprendre le jeune Roi Bolaki, qui voyoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha-gehan étoit mort, & qu'ayant ſouhaité d'être enterré auprès de Gehan-guir ſon pere, on apportoit ſon corps à Agra. Le ſtratagême fut conduit adroitement. Aſouf kan perſuada à Bolaki d'aller au devant du corps de ſon oncle, lors qu'il ſeroit à une lieuë d'Agra. Cependant Cha-gehan marchoit inconnu, & comme il fut à la vûë de l'armée qui étoit proche d'Agra, il ſe mit dans une biere, où il avoit aſſez d'air pour reſpirer. Cette biere ayant été portée ſous une tente, tous les principaux Chefs qui étoient d'intelligence avec Aſouf kan vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt: le jeune Roi de ſon côté étant ſorti d'Agra, pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Aſouf-kan fit ouvrir la biere, & Cha-gehan ſe levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les Généraux & les Officiers le déclarerent Roi avec des acclamations publiques. Le jeune Roi Bolaki apprenant en chemin cette fâcheuſe nouvelle, en fut ſi troublé qu'il prit la fuite & ſe retira en Perſe, où le Roi Chaſefi lui ordonna une penſion digne d'un grand Prince. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BOLANI, (Dominique) de Veniſe, a vécu ſur la fin du XV. Siécle, & il s'eſt aquis beaucoup de reputation par ſa ſcience & par ſa piété. Il étoit en eſtime l'an 1473. Car ce fut en cette année qu'il dédia un Ouvrage de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge à Nicolas Marcel Doge de Veniſe. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BOL-DUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOLENA, en Latin *Bolina* & *Bolane*, ville d'Achaïe dans le Peloponeſe, avec Evêché ſuffragant de Patras. Cette ville étoit ſituée près du fleuve Glaucus, aſſez près de la même ville de Patras. Pauſanias & Stephanus en ont fait mention.

BOLENE, petite ville de Provence dans le Comté Venaiſſin & le Dioceſe de ſaint Paul-Trois-Châteaux. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'une colline, qui a au pied la petite riviere de Letz, entre le Rhone, S. Paul, Grignan, Suſe, Orange, & le Pont S. Eſprit. Bolene a été autrefois plus forte qu'elle n'eſt aujourd'hui. On y voit encore des reſtes de ſon château. Elle ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Cette petite ville a eu encore de grands hommes & divers Ecrivains.

Rois de Boheme.

BOLESLAS I. de ce nom dit *le Cruel*, Roi ou Prince de Boheme, étoit fils puîné de Wratiſlas & de Diahomire, & frere de S. Wenceſlas qu'il aſſaſſina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour ſe mettre ſur le throne. Il ſe défendit durant 14. ans contre l'Empereur

Othon qui vouloit le priver de ſes Etats, pour le punir de ce fratricide, & enfin il fut contraint de recevoir la paix ſous condition de payer une ſorte de tribut, de ſatisfaire par une pénitence publique pour la mort de S. Wenceſlas, & de rappeller les Catholiques qu'il avoit exilez du Royaume. Boleſlas mourut le 15. Juillet de l'an 967. âgé de 58. * Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Johannes Dubravius, *Hiſt. Bohem. &c.*

BOLESLAS II. dit *le Pieux & le Débonnaire*, étoit le plus jeune des fils de Boleſlas I. & il ſe fit admirer par ſa douceur, par ſa pieté & par ſon courage. Il fit des courſes juſques dans la Ruſſie, & ſur les confins de la Pologne. En 976. il défit à Pileſne l'armée de l'Empereur Othon II. commandée par Henri Duc de Baviere Depuis il conclut la Paix avec Othon III. fils d'Othon II. par l'entremiſe de ſon frere Miesko, & il appella en Boheme Ditmar le Saxon, qui étoit un perſonnage très-zelé pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleſlas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hiſt. Bohem.* Wenceſlas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hiſt. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit *le Roux*, *l'Avare* & *l'Aveugle*, étoit fils de Boleſlas II. auquel il ſucceda. Il perdit par négligence tout ce que ſon pere avoit conquis avec tant de bonheur dans les Provinces voiſines. Son oncle Miesko s'étant ſaiſi de ſa perſonne le fit aveugler, & ſe rendit maître de Prague & de diverſes autres places, qu'il laiſſa à ſon fils nommé Boleſlas. Cependant le malheureux Prince chaſſé de ſes Etats implora le ſecours des Eſclavons & des Saxons: par leur moyen, il fut reçû dans la ville de Buduitz au mois d'Avril de l'an 1008. & après une vie longue & miſerable il mourut l'an 1037. âgé de plus de 80. ans. Jacomire le puîné de ſes fils fut nommé Regent de la Boheme, & Ulric ſon aîné le fit aveugler. * Dubravius, Cuthenus, &c.

Rois de Pologne.

BOLESLAS I. de ce nom, ſurnommé *Crobius*, Duc & puis Roi de Pologne, ſucceda l'an 969. à ſon pere Miciſlas ou Mieciſlaus, qui avoit été baptiſé. Il reçût le premier le titre de Roi du Pape Sylveſtre II. & de l'Empereur Othon III. qui affranchit l'an 1001. ſon pais de toute la juriſdiction de l'Empire. Ce Prince travailla beaucoup, pour le bien de la Religion, & pour l'avantage de ſes Etats, ayant rendu ceux de Pruſſe & de Ruſſie, ſes tributaires, auſſi bien que les Moraves. Il châtia la revolte de ces derniers, il rétablit Stopocus Duc des Ruſſiens, que ſon frere Jaroſlaus avoit dépouillé. Boleſlas fut un très-bon Prince, liberal envers les Egliſes, & très-vaillant. Son pere lui avoit fait épouſer Judith fille de Geiza Duc de Hongrie, de laquelle il eut Miciſlas II. qui lui ſucceda, & qu'il maria à Rixa fille de Rainfroi Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *Hiſt. de Pologne.* Guagnini, Dluſſus, &c.

BOLESLAS II. dit *le Hardi* & *le Cruel*, né en 1043. fut élû Roi après Caſimir I. ſon pere, l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohemiens & aux Ruſſiens avec aſſez de bonne fortune, il triompha de même en Hongrie d'André qui avoit uſurpé la couronne à Bela qu'il rétablit ſur le throne. Il rendit le même ſervice à Izaſlaus Prince de Kiovie ſon couſin, après avoir puni ſes ſujets rebelles. Une jeuneſſe ſi vertueuſe, pleine de zele pour la Religion, toûjours armée pour la juſtice & toûjours victorieuſe, dégenera en vices, en ſacrileges & en tyrannie. Les délices d'un quartier d'hiver en Ruſſie corrompirent ſon eſprit martial. On aſſûre pourtant qu'à ſon retour il punit, même contre la volonté des ſoldats, les femmes qu'une abſence de ſept ans, que dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit donner des chiens, pour alaiter au lieu de leurs enfans Il y ajoûta les crimes de rapt & d'adultere, & pour tout dire, il devint très-cruel & très-diſſolu. Staniſlas Evêque de Cracovie, Prélat d'un merite ſingulier, le reprit de ſes débauches; & cette liberté ne lui étant pas agréable, il le fit aſſaſſiner, comme il diſoit la Meſſe, le 5. Mai de l'an 1079. Le Pape Gregoire VII. excommunia Boleſlas, lequel étant maudit de tout le monde, abandonna ſon Royaume; & ſe tua lui-même de deſeſpoir, ou l'année d'après, ou en 1081. Les autres diſent qu'il fut mangé des chiens à la chaſſe, & d'autres qu'il fit pénitence dans un Monaſtere où il vécut inconnu près d'Inſpruch. Il eſt ſûr qu'il ſe retira en Hongrie avec Mieſce ſon fils, qu'il avoit eu de Wiſceſlave fille d'un Prince de Ruſſie, & qu'il y mourut en deſeſperé. * Cromer, Crants, Dubravius, &c.

BOLESLAS III. ſurnommé *Crivouſte* ou *Levretorte*, nâquit en 1085. & ſucceda l'an 1103. à Ladiſlas I. frere de Boleſlas II. Il rétablit par ſes grandes actions le nom que ſon oncle avoit rendu odieux. Les Bohemiens, qui le voulurent troubler dans ſon Etat, ſentirent deux fois l'effort de ſes armes dans leur païs. Il punit encore trois fois la legereté des Pomeraniens revoltez, en trois voyages qu'il fit contre eux, vainquit autant de fois les Ruſſiens; mais la derniere fois ceux-ci l'ayant ſurpris dans une embuſcade, l'obligerent de fuïr. On dit qu'il porta ſi impatiemment ce malheur, qu'il en mourut de déplaiſir un an après. C'étoit pourtant peu de choſe pour un Prince, qui avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & qui s'étoit trouvé à 47. batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. près de Breſlaw, il défit l'Empereur Henri V. qui lui fit demander la paix. Boleſlas fut trouver l'Empereur pour la conclurre, & elle fut ſuivie d'une double alliance; car ce Prince Polonois étant veuf de Sibilave fille de Michel Duc de Kiovie, épouſa Alix ſœur de Henri, & Ladiſlas ſon fils fut marié à Chriſtine fille puînée de l'Empereur. Boleſlas ſoûtint encore une guerre domeſtique, contre un de ſes freres naturels nommé Sbingée. Il lui pardonna ſouvent ſes revoltes, & diverſes conjurations, qu'il avoit faites contre ſa perſonne, mais ſes ſujets l'obligerent de le faire mourir. A cela près, il fut un Prince juſte, religieux, liberal & ſans reproche. Il mourut en 1139. après un regne de 37. ans, laiſſant ſept enfans de ſa ſeconde femme. Ladiſlas, Boleſlas III. Miecciſlas & Caſimir II. qui regnerent, Henri Duc de Sendomirie & de Lubin tué dans une bataille donnée contre les Pruſſiens en 1167. Sumtoſlava femme de Suantibore Duc de Pomeranie, & une autre fille qui épouſa Coloman Prince de Halicie. * Cromer, Guagnini, Starovolcius, &c.

BOLESLAS IV. dit *le Friſé* ou le *Chevelu*, fils de Boleſlas III. fut élû Prince de Pologne en 1146. après Ladiſlas ſon frere qu'on avoit chaſſé. Il lui donna la Sileſie à la priere de l'Empereur Frideric Barberouſſe, défit les Pruſſiens rebelles, les obligea de ſe faire baptiſer, & mourut après un regne de vingt-ſept ans, en 1173. Il épouſa en premieres nôces Anaſtaſie fille du Prince de Halicie, & puis prit une ſeconde alliance avec Agnès fille de Leopold Marquis d'Autriche, de laquelle il eut Boleſlas & Lefcus morts en jeuneſſe.

BOLESLAS V. dit *le Chaſte*, parce qu'il vécut en perpetuelle continence, avec Cunegonde de Hongrie ſa femme fille de Bela IV. Il fut élû l'an 1227. après Lefcus *le Blanc* ſon pere: il regna cinquante-deux ans; & ſouffrit beaucoup durant ſa Minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander, & ſe mettre ſur le throne. Conrad Duc de Maſſovie ſon oncle ſe ſaiſit de ſa perſonne & du Gouvernement: Boleſlas en fut retiré par Henri Duc de Breſlaw ſon couſin, à qui ſous prétexte de tutele demeura l'autorité. Henri *le Pieux* ſucceda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premieres courſes dans la Pologne, pillerent Cracovie & toutes les autres villes, deſolerent même la Moravie & la Sileſie, où le même Duc de Breſlaw fut tué. Boleſlas étoit comme exilé chez Bela ſon beau-pere, & la Pologne diviſée en deux partis, de Conrad & de Boleſlas *le Chauve* fils de Henri *le Pieux*. Mais les Polonois laſſez de tous ces deſordres rappellerent leur Prince, & défirent Conrad. Ils remporterent une célebre victoire ſur les Tartares en 1267. Ces barbares avoient pillé une ſeconde fois Cracovie en 1258. & étant encore revenus neuf ans après, Pierre Palatin de Cracovie les défit le 19. Juin dans le tems que Boleſlas étoit en prieres. Ce bon Prince fit canoniſer ſaint Staniſlas & mourut le 10. Decembre de l'an 1279. Cunegonde ſon épouſe prit l'habit de ſainte Claire & alla terminer ſaintement ſes jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne de même nom de Boleſlas, l'un dit *le Debonnaire*, & l'autre *le Chauve*, moururent auſſi preſque en même tems. * Michou, *li.* 3. Crome, *li.* 9. Dubravius, Guagnini, &c.

BOLESLAW, petite ville d'Allemagne dans le Royaume de Boheme, eſt ſur la riviere de Gizera, & les habitans la nomment *Junc Bunczel*, c'eſt-à-dire, *Boleſlaw la jeune*, pour la diſtinguer d'une autre ville de ce nom dite *Alt Bunczel*, c'eſt-à-dire, *Boleſlaw l'ancienne*. Cette derniere eſt ſur le confluant de la même riviere de Gizera & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieuës de Prague, & elle n'a rien de conſiderable.

BOLGIUS ou BELGIUS, Prince des Celtes & des Galates, ſucceda à ſon pere Cerethrius. Il alla faire la guerre contre les Macedoniens, & tua dans une bataille Ptolomée *Ceraunes*, ou *le Foudroyant*, Roi de Macedoine. * Pauſanias. *SUP.*

BOLLANDUS, (Jean) Jeſuïte, étoit de Tillemont dans les Païs-Bas, où il nâquit le 13. Août de l'an 1596. Il n'en avoit que 16. lors qu'il entra dans la Compagnie de JESUS, & il s'y diſtingua. Il aquit beaucoup de reputation, non ſeulement dans les Païs-Bas où il enſeigna aſſez long-tems, mais encore dans les païs étrangers. On le crût ſeul capable de pouvoir executer le grand deſſein que le P. Herribert Roſweidus avoit eu de faire imprimer les Vies des Saints. Il falloit pour cela du diſcernement, de l'érudition, & de l'aſſiduïté au travail: le P. Bollandus avoit toutes ces qualitez. En 1643. il publia les Saints du mois de Janvier en deux Volumes *in folio*. Cet Ouvrage eut plus de ſuccès qu'on n'avoit eu ſujet d'en attendre, & fut recherché avec plus d'empreſſement lors que Bollandus eut donné les trois Volumes des Saints du mois de Fevrier. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lors qu'il mourut le 12. Septembre de l'an 1665. Ceux qui lui ont ſuccedé dans cet emploi, continuent avec grand ſoin, pour voir la concluſion de ce grand deſſein du P. Bollandus. Voici un éloge funebre que lui a dreſſé le P. Rapin.

Bollandus ſacrum Faſtis dum ſcriberet annum,
Mors imperfectum barbara rupit opus.
Mandabat ſcriptis divos, divumque labores,
Et qua quiſque olim venit ad aſtra viâ.
Scriptori menſis proceſſerat unus & alter,
Tertius incœptum cum male ſolvit iter.
Parce tuo, Bollande, queri de funere, Faſtis
Hic demum ipſe tuis, annumerandus eras.

Voyez l'éloge de Bollandus qui eſt au commencement du VI. Volume des Vies des Saints, qui eſt le I. de ceux du mois de Mars. * Alegambe, *in Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. &c.*

BOLLERBRUN, lac proche du village d'Altembeck, dans la Weſtphalie, qui ſe déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de ſable, avec un bruit extraordinaire, & rentre dans ſon lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. * Beckman, *Hydrogr. c.* 3.

BOLOGNE. Cherchez Boulogne.

BOLOGNINI, (Louïs) de Boulogne, Docteur és Droits, étoit en eſtime dans le XV. Siécle vers l'an 1470. Il compoſa divers Ouvrages. *Leſtura ſuper totum Jus Civile & Canonicum. Liber Conſiliorum. Tractatus de Indulgentiis. Hiſtoria Summorum Pontificum, &c.* * Alidoſi, *de Jur. Bonon.* Leandet Alberti, *Hiſt. Bonon* Simler, *in epit. Bibl. Geſner.* Pancirole, *de clar. Juriſc.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

BOLSEC, (Jerôme Hermes) natif de Paris & Medecin à Lyon, vivoit en 1570. & 80. Il fit amitié avec Calvin qu'il ſuivit à Genéve & donna même dans ſes opinions; mais depuis il rentra dans le ſein de l'Egliſe & fut un des plus zelez Catholiques. Il compoſa en 1577. la vie du même Calvin, & en 82. il publia une partie de celle

celle de Beze sous ce titre : *Histoire de la vie, mœurs, doctrine & déportemens de Théodore de Beze, dit le Spectable, grand Ministre de Genéve : selon que l'on a pû voir & connoître jusqu'à maintenant, en attendant que lui-même, si bon lui semble, y ajoute le reste.* Boisec composa d'autres Ouvrages, dans lesquels il prenoit le titre de Théologien & de Médecin. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOLSENA, ville d'Italie autrefois de la Toscane & aujourd'hui du Patrimoine de saint Pierre. C'est la *Volsinium* des Anciens. Elle a eu le siege d'un Evêché transferé à Orvieto, qui n'en est pas loin. Bolsena donne son nom à un Lac où sont deux Isles, dont l'une nommée Mattana est renommée par la mort de la Reine Amalazonte que l'ingrat Théodat y fit mourir. * Strabon *li.* 5. Tite-Live, *li.* 9. & 10 Volaterran, Leandre Alberti, &c.

BOLSWART. Cherchez Bolwert.

BOLUS, Philosophe de la Secte de Democrite. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Traité de Medecine, & une Histoire. Voyez *Jean Meursius* Biblioth. Græca.

BOLUS, Philosophe Pythagoricien different de cet autre, celui-ci est Auteur de quelques Ouvrages marquez par Suidas.

BOLWERT ou BOLSWART, ville de la Frise Occidentale dans les Païs-Bas, à une lieuë de Sneck & environ à trois de Leuwarden. C'est une de celles qui eurent autrefois part à la ligue des Allemans, comme je le dis en parlant de la Frise. Elle a eu divers Ecrivains & entre autres PIERRE DE BOLSWART à qui elle a donné son nom. Celui-ci fils de Jaques Nauper étoit un frere Lai, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin, dans le Monastere de Thabor. Il savoit les Mathematiques, & sur tout la Géometrie, & la Langue Latine ne lui étoit pas inconnuë. Sufridus Petri dit, qu'il fut même quelque tems Secretaire de l'Empereur Charles V. Il composa une Histoire de Frise, depuis l'an 781. jusqu'en 1550. qui est le tems auquel il vivoit. * Sufridus Petri, *Decad. II. Script. Fris.* Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BOZANO, petite ville d'Italie, dans le Vicentin, à la République de Venise. Les autres la mettent dans le Trentin, & assûrent que c'est une ville marchande, fournissant des vins & d'autres denrées à ceux du Tirol. Elle est sur l'Adige.

BOMBARDE, Canon gros & court, que l'on a ainsi nommé, du mot Latin *bombus*, ou du Grec βόμβος, c'est-à-dire *grand bruit*, parce qu'il en fait beaucoup. Voyez Canon *SUP.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO, (Gabriel) étoit de Reggio ville Episcopale dans le Modenois, & vivoit dans le XVI. siécle. Il étoit allié de l'Arioste & Poëte comme lui. Car Bombasio a laissé diverses pieces de Théatre, qu'il écrivit en sa Langue naturelle, & quelques Harangues Latines qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il aimoit la propreté jusques à l'affectation, il étoit franc, sincere, mais un peu railleur & qui poussoit quelquefois les choses assez loin. C'est peut être pour cette raison qu'il ne s'avança pas tant dans la Cour des Ducs de Parme où il a passé toute sa vie, que bien d'autres qui n'avoient pas autant de mérite que lui. Il est pourtant sûr que le Duc Octavio Farnese qui mourut en 1586. l'estima toûjours beaucoup, & non seulement il l'envoya Resident à Venise pour des affaires d'une très-grande importance, mais encore il lui confia la conduite de son petit-fils Odoardo ou Edouard Farnese qui fut depuis Cardinal. Bombasio étoit avec lui à Rome, & après avoir beaucoup souffert de la pierre, il y mourut subitement dans son carrosse, vers l'an 1590. ou 95. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustr.* 40. *&c.*

BOMBASIUS (Paul) de Boulogne vivoit au commencement du XVI. Siécle, & il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir, & sur tout par la connoissance qu'il avoit de la Langue Greque & de la Latine. Il les enseigna publiquement à Naples, & à Boulogne & depuis le Cardinal Antoine Pucci le prit chez lui en qualité de Secretaire. C'est dans cet emploi qu'il se fit d'illustres amis, & que même le Pape Clement VII. qui s'entretenoit quelquefois avec lui, l'honora de sa bien-veillance. Il jouissoit en 1527. de ces avantages, lors que suivant dans le Château saint Ange le Cardinal son patron, il fut tué par les Imperiaux qui avoient pris la ville de Rome. * Joannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter.* Bumaldi, *Bibl Bonon. &c.*

BOMBE, grosse boule de fer qu'on remplit de feux-d'artifice & de clous, & qu'on jette dans les Places assiegées pour les ruïner. Mezerai, *au regne de François I.* dépeint les Bombes de cette sorte. Ce sont, dit-il, de certaines grosses grenades longues ou rondes que l'on charge de poudre à canon, & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en quelque endroit où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur chute, & par la violence de la poudre. On met à la lumiere de la Bombe une fusée qui est tellement compassée qu'elle ne donne le feu à la poudre de la Bombe qu'un moment après qu'elle est tombée. Pour jetter la Bombe on porte la méche à la fusée, & en même tems à la lumiere du mortier, qui chasse la Bombe en l'air. *SUP.*

BOMBERG, (Daniel) célébre Imprimeur d'Anvers, s'alla établir à Venise, où il a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques, dont la plûpart sont fort estimées pour l'exactitude de la correction, & pour la beauté des caracteres. Il est sorti aussi de cette Imprimerie plusieurs ouvrages des Rabbins en leur Langue, lesquels ont rendu le nom de Bomberg aussi célebre parmi les Juifs que parmi nous. On dit qu'il a dépensé des sommes immenses à imprimer des Livres, & qu'il a imprimé entr'autres le Talmud par trois fois. C'est Bomberg qui a terminé toutes les disputes qui partageoient les Juifs sur le sujet des Points-Voyelles établis depuis les Masoretes pour fixer la prononciation. Il y consuma même tout son fonds qu'il employoit à la nourriture & aux gages de quelques centaines de Juifs qu'il occupoit à ce travail. C'est lui enfin qui a donné le jour aces Points-Voyelles que les Chrétiens Rabbinistes considerent comme venus du Ciel. * Isaac Voss. *Epist ded. tract. orac. Sibyll. SUP.*

BOMBINI (Paul) natif de Cosence, dans la Calabre, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & sous celui d'Urbain VIII. en 1615. & 1630. Il étoit Orateur, Philosophe & Théologien; & il savoit les Langues & les belles Lettres. Bombini entra chez les Jesuites & il y enseigna dans le College Romain. Il en sortit depuis, & fut reçû dans la Congregation des Somasques. Nous avons quelques Traitez de sa façon. Une vie de S. Ignace. L'Abregé de l'Histoire d'Espagne qu'il publia en 1634. &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustr. c.* 74. Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Leo Allatio, *in Apib. Urban.* Nicolas Antonio, *Bib. Ext. Hisp.*

BOMBON, Province de l'Amerique Meridionale dans le Perou, vers le Lac Chincacocha & le Fleuve de Xauxa dit aussi Rio de Maragnon.

BOMILCAR, Général des Carthaginois, fut fi alarmé de voir les exploits d'Agathoclès en Afrique, qu'il avoit fait dessein de lui rendre la ville de Carthage, sans une sedition qui se mit au camp des ennemis. Les Carthaginois, indignez de ce dessein, le firent pendre, au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ce crime; au même lieu où il avoit autrefois reçû les ornemens de sa dignité. Cela arriva vers l'an 448. de Rome la CXVIII. Olympiade. * Justin, *li.* 22. *c.* 27.

BOMILCAR, qui assassina Massiva à la suscitation de Jugurtha, & ayant depuis conjuré avec Nabdalsa contre le même Jugurtha, la trahison fut découverte, & le traitre fut puni. * Salluste, *de la guerre de Jugurtha.*

BOMMEL, place forte du Duché de Gueldres dans les Païs-Bas, donne son nom à l'Isle de Bommel que forment la Meuse & le Vahal, entre Utrecht, Bois le-Duc, Buren, &c. La place de Bommel est à côté gauche du Vahal. Othon VII. Comte de Gueldres la fit entourer de murailles en 1229, & Raimond I. y fonda un College de Chanoines en 1303. Quelques-uns la nomment *Saltsbommel*, c'est-à-dire, Bommel des Salines pour la distinguer d'un autre petit village, qui n'en est pas loin, dit *Maesbommel.* D'autres estiment que l'Isle de Bommel dite BOMMEL-WEERT, est l'Isle dont parle César & qu'il nomme *Insula Batavorum.* Nicolas Sanson, dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule, dit que c'est ce qui se trouve entre l'ancien Canal du Rhin & le Vahal, qui tombe dans la Meuse : ce qui comprend aujourd'hui le Betuwe, qui est du Duché de Gueldres, une bonne partie de la Hollande Meridionale, &c. Les François prirent en 1672 l'Isle de Bommel & toutes ces places que les habitans croyoient imprenables, & qu'ils ont depuis abandonnées. Bommel a donné son nom à JEAN DE BOMMEL Religieux de l'Ordre de S. Dominique, bien que d'autres assûrent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant près de Joudoigne. Celui-ci vivoit en 1471. étoit Docteur de Louvain & Inquisiteur de la Foi. Il composa des Commentaires sur les Proverbes, l'Ecclesiaste & l'Apocalypse. Un Traité du Sacrement de l'Eucharistie, *De virtutibus Theologicis. Contra Monachos proprietarios. Planctus Religionis, &c.* Ce dernier Traité est une plainte qu'il fait sous la personne de Jeremie, contre les Religieux qui ne s'aquittent pas bien de leur devoir. Voyez Valere André, *Bibl Belg.*

BOMMEL-WEERT Cherchez Bommel.

BOMONIQUES, jeunes-hommes de Lacedemone qui faisoient gloire à l'envi, de tenir bon contre les coups de fouët qu'on leur donnoit dans les facrifices que l'on faisoit à Diane. Ce nom vient de βῶμος *Autel*, parce qu'ils étoient fouëtez devant l'Autel de cette Déesse. *SUP.*

S. BON, ou BONET, Chancelier d'Austrasie, puis Evêque de Clermont en Auvergne, descendoit des anciens Senateurs de Rome. Etant encore jeune, il vint à la Cour de Sigebert II. Roi d'Austrasie, qui le fit son grand Echanson, & l'honora ensuite de la Charge de Referendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier. Théodoric neveu de Sigebert, étant parvenu à la Couronne, eut pour lui la même affection que son oncle, & lui donna le Gouvernement de Provence. Pendant qu'il exerçoit cette Charge avec une fidelité & une prudence consommée, le Clergé de Clermont l'élût pour Evêque, & obtint l'agrément du Roi Theodoric. Alors il s'aquitta de tous les devoirs d'un saint Prélat, mais l'amour de la Vie Religieuse le fit resoudre à se démettre de son Evêché, pour se retirer dans l'Abbaïe de Manlieu, de l'Ordre de saint Benoît. Quelque tems après, il fit un voyage à Rome, où sa pieté & son zele lui aquirent beaucoup de reputation : mais comme il fuyoit la gloire, dès qu'il eut satisfait sa dévotion, il reprit le chemin de Lyon, & y demeura le reste de sa vie, dans le Monastere des Benedictins de cette Ville. Il y mourut le 15. Janvier 710. âgé d'environ quatre-vints dix ans. * Bollandus. P. François de la Noüe. *SUP.*

BON (Jean) de Padouë dans le XV. Siécle a écrit un Ouvrage des illustres Familles de cette ville, comme nous l'apprenons de Scardeoni, *li.* 2.

BON (Laurent) Religieux Servite ou de l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, a vécu sur la fin du XIV. Siécle vers l'an 1390. Il laissa des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c.

BONA (Jean) Cardinal Religieux Reformé de l'Ordre de Cisteaux, a été illustre par sa science & par sa pieté. Il étoit de Mondovi ville de Piémont où il naquit le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit plus célebre par sa Noblesse que par ses biens; car elle étoit une branche de celle de Bonne en Dauphiné, & outre que leurs armoiries sont les mêmes, le Connêtable de Lesdiguieres avoit reconnu pour son parent le pere du Cardinal Bona. Il avoit porté toute sa vie les armes, & il eut de Lucrece Zuchena son épouse un fils unique qui est celui dont je parle. On connut dès son enfance l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude, & le mépris qu'il faisoit des choses du monde. Aussi l'abandonna-t-il au moment qu'il commença à le bien connoître, & se consacra à Dieu, dans un Monastere qui est près de Pignerol, & qui appartient

à la Congregation des Religieux Réformez de Cîteaux. Ce fut dans la 15. année de son âge au mois de Juillet de l'an 1625. Depuis, on l'envoya étudier à Rome, & il y fit un merveilleux progrès dans les Sciences. Il fut élu Abbé de sa Congregation en 1651. le Cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du P. Bona témoigna une joie extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre Général à Rome, pour tâcher à lui faire continuer cette charge. Mais le sage Abbé qui s'en douta, le fit tenir à Gennes, & se fit nommer un successeur. Trois ans après, on l'élut de nouveau & le Cardinal Chigi qui étoit Pape dès l'an 1655. fous le nom d'Alexandre VIII. lui défendit de quitter cette charge. Mais ce grand homme le pressa avec tant d'instance, que le Pape lui permit de s'en démettre, à condition qu'il ne sortiroit point de Rome, & pour l'y attacher plus particulierement il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en donna de nouveaux, & le créa Cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. Ce Pontife étant mort peu de temps après, tous les gens de bien souhaittoient que Bona fût son successeur. C'est à ce sujet qu'on fit cette jolie Epigramme:

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit:
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana Solœcismi ne te conturbet imago:
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Ce grand homme mourut le 25. Octobre de l'an 1674. Les Ouvrages, que nous avons de lui, sont, *De divina Psalmodia. Manuductio ad Cœlum. Via compendii ad Deum. De rebus Liturgicis. De discretione spirituum. De discretione vitæ Christianæ, &c.*

BONACINA (Martin) Ecclesiastique de Milan, Docteur en Théologie & en Droit Civil & Canon, s'est aquis par ses Ouvrages une gloire qui ne finira jamais. Le Pape Urbain VIII. qui étoit persuadé de la vertu de Bonacina, la voulut recompenser par quelque Prélature considerable. Pour cela, il l'envoya en Allemagne, mais comme c'étoit en été, & que Bonacina étoit extrémement délicat, il mourut avant qu'il fut arrivé à Vienne en Austriche, en 1631. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, qui sont sa Théologie morale, un Traité de l'élection des Papes, & un autre des Bénefices. Janus Nicius Erythræus a travaillé à son éloge, *P. III. Pinacot. c.* 3.

BONACIOLI (Louïs) Médecin célebre de Ferrare vivoit en 1530. Les Auteurs parlent de lui avec éloge. Les Traitez, que nous avons de sa façon, témoignent qu'il n'en étoit pas indigne. Il a écrit *De uteri partiumque ejus confectione. De conceptionis indiciis, &c.* * Justus, *in Chron. Medic.* Simler, *in epit. Bibliothec. Gesner.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BONADE (François) de Xaintes, Prêtre à S. Jean d'Angeli, a vécu en 1531. qu'il publia le Pfautier en vers Elegiaques. Il composa aussi des Commentaires sur les Cantiques, sur les Lamentations de Jérémie, sur les Epitres de saint Paul, un Traité *De triumphali resurrectione Christi, &c.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BONAMICO (Lazare) de Bassiano dans la Marche Trevisane, étoit le fils d'un Laboureur, qui l'avoit destiné à suivre la même profession. Mais il avoit une si grande inclination pour les Lettres, qu'il obtint qu'on lui en laisseroit apprendre les principes, & il y fit un si merveilleux progrès qu'on se crût obligé de le laisser continuer. Il se rendit les Langues, & l'Antiquité très-familieres. Renaud Polus, qui l'avoit vû à Padoüe, l'engagea à le suivre à Rome où il étoit en 1526. lors que cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. Lazare Bonamico y perdit ses Livres & ses écrits. Après ce malheur, il se retira à Padoüe où il fut Professeur en éloquence, & y passa paisiblement le reste de ses jours, sans que rien fût capable de l'en tirer, quoique ceux de Boulogne lui fissent des offres très-avantageuses, pour l'engager à venir enseigner dans leur Université, & que Ferdinand alors Roi de Hongrie & même le Pape Clement VII. n'eussent rien negligé pour l'attirer dans leurs Cours. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques Epitres & quelques Oraisons. Divers hommes célebres de son siecle furent ses amis particuliers, & entre ceux-là le Cardinal Bembo n'a pas été des moins illustres. Il mourut le 8. Fevrier de l'an 1552. De Thou parle ainsi de lui: „En Italie, dit-il, „Lazare Bonamico de Bassiano mourut à Padoüe le 8. de Fevrier, „déja fort âgé, car il avoit alors 73. ans. Il avoit enseigné dans cette „Academie celebre de l'Italie avec l'admiration de tout le monde, & „pendant qu'il vécut, les Italiens & les étrangers l'honorerent avec „raison, & pour cette profonde connoissance qu'il avoit de l'anti„quité, & pour sa grande érudition, & pour son éloquence, & prin„cipalement pour la vivacité de son jugement. Le jour d'après sa „mort Jerôme Negro Venitien fit son Oraison Funebre pour ainsi „dire sur le champ. Ce grand homme est different de François Bona„mico qui est aussi célebre pour son érudition. * De Thou, *Hist. l.* 11. Jean Imperialis, *in Musæo Histor.*

BONARELLI (Gui Uba'do) originaire d'Anconne, nâquit dans le Palais de Gui Ubaldo Duc d'Urbin, le 25. Decembre de l'an 1563. Il étoit fils du Comte Pierre Bonarelli & d'Hippolyte Montevecchi. Ce Comte Pierre avoit hérité des biens du Comte Antoine Landrianson oncle, un des principaux Ministres du Duc, ce qui l'avant attiré à Urbin, ce Duc l'employa lui même dans ses affaires; & cette confiance l'attachoit à cette Cour. Il eut grand soin de l'éducation de son fils, lequel dès l'âge de douze ans soûtint des Theses de Philosophie, Depuis il l'envoya en France où il étudia en Théologie à Pont-à-Mousson, & étant ensuite revenu à Paris on y eut tant de bonne opinion de sa capacité, qu'on lui voulut persuader d'y enseigner la Philosophie. Mais étant obligé de repasser en Italie, il resta quelque tems à Milan, auprès du Cardinal Borromée neveu de saint Charles; puis ayant perdu son pere, qui mourut à Modene, Alfonse II. Duc de Ferrare l'attira dans sa Cour, & il se servit de lui en diverses Ambassades. Ce fut dans ce tems qu'il composa cette belle Comedie Italienne intitulée *la Filli di Sciro*, qui lui aquit d'autant plus de réputation qu'on ne le croyoit pas Poëte. Le Comte Bonarelli avoit toûjours fait paroître beaucoup plus de génie pour les Sciences plus relevées, que pour les belles Lettres: Il témoigna pourtant qu'il étoit capable de tout. Cependant le Duc de Ferrare étant mort en 1597. il s'attacha à Cesar Duc de Modene, qui l'envoya vers le Pape Clement VIII. & puis en France auprès du Roi Henri *le Grand*, pour y ménager ses interêts auprès de l'un & de l'autre; ce qu'il executa très-avantageusement pour ce Prince. A son retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il fut changer d'air à Anconne, & se sentant un peu soulagé, il fit un voyage à Rome, où tous les gens de Lettres & les personnes de qualité s'efforcerent de lui témoigner l'estime qu'ils avoient pour son mérite. Quelque tems après, étant revenu à Modene, & une affaire de consequence pour sa famille l'ayant obligé de faire un second voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Pano, le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. Outre la Filli di Sciro, il composa des discours Academiques & l'Apologie de l'amour de Celie. C'est une bergere qu'il introduit dans sa Comedie, qui aimoit deux personnes à la fois. On lui soûtint que cela étoit impossible, & le Comte Bonarelli fait voir le contraire, dans un discours savant & ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. I. c.* 6. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BONAROTA (Michel Ange) Peintre & Sculpteur très-célebre, étoit fils de Louïs Buonarruoti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canosse. Il nâquit en 1474. dans un Château appellé Chiusi, dans le païs d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors. Et quelque tems après étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé Settignano, dont la plus-part des habitans étoient Sculpteurs, & le mari de sa nourrice l'étoit aussi; ce qui lui faisoit dire qu'avec le lait il avoit succé l'Art de la Sculpture. Il avoit une si forte inclination pour les desseins, que ses parens furent obligez de le mettre en apprentissage chez Dominique Ghirlandajo. A l'âge de 16. ans il se mit à tailler des figures de marbre qui furprirent tous ceux qui les virent. Le Pape Jule II. l'employa & lui donna souvent des marques de son estime & de sa gratitude. Michel-Ange fut aussi aimé & recherché par les Papes Leon X Clement VII. Paul III. Jule III. & Paul IV. Il fut estimé par le Roi François I. par l'Empereur Charles V par Cosme de Medicis, par les Venitiens, & même par Soliman Empereur des Turcs, & par tout ce qu'il y avoit de Princes & de Grands Seigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1504. âgé de quatre-vingts & huit ans, onze mois; & peu de tems après son corps fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts & dans les Sciences travailleront à lui faire des obsèques magnifiques. * Vasari, *en sa vie.* Felibien, *Entret. sur les vies des Peint. II. P.*

BONART ou BOONART (Nicolas) Jesuïte, étoit de Bruxelles, & il enseigna la Philosophie à Douai & la Theologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Espagne, & mourut à Valladolid en 1610. C'étoit un homme d'une grande litterature, qui prépara oit divers Ouvrages. Il en laissa quelques-uns qui ont été estimez, & entre autres un qu'il écrivit contre un Traité de Grotius, intitulé *Mare Liberum*. Celui du P. Boonart avoit pour titre *Mare Liberum*, ou *Demonstratio Juris Lusitani ad Oceanum & Commercium Indicum*. Cet Ouvrage n'a pas été imprimé que je sache.

BONART, (Olivier) Jesuïte, natif d'Ipre, il a laissé un Ouvrage des Heures Canoniques en III. Livres, des Commentaires sur l'Ecclesiastique qu'il publia en 1634. &c. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, Valere André, &c.

BONASIENS: Heretiques dans le IV. Siécle, qui disoient que JESUS-CHRIST n'étoit fils de Dieu que par adoption. * Baronius. *S U P.*

BONATUS, (Gui) de Friou, Astrologue, il vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1282. Il écrivit *Theorica Planetarum & Astrologiæ Judiciaria*, imprimez à Venise l'an 1506. &c.

BONAVENTURE ou Bahya de Bonaventura, *Sinus Bonaventuræ*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Popayan.

S. BONAVENTURE Cardinal, dit *le Docteur Seraphique*, nommé auparavant JEAN FIDAUZE, nâquit à *Balnea Regia*, vulgairement *Bagnarea*, petite ville de Toscane. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, étudia fous Alexandre de Alés, fut Docteur de Paris, & il enseigna la Théologie en cette ville & ailleurs, avec grand applaudissement. Depuis n'étant âgé que de 24. ans, il fut fait Général de son Ordre, l'an 1256. & gouverna avec tant de prudence & tant de zele, qu'il rétablit parfaitement la discipline reguliere dans son Institut. En 1265. le Pape Clement IV. qui cherchoit les gens de bien pour les élever sur les sieges Episcopaux, envoya au Pere Bonaventure les provisions de l'Archevêché d'Yorc en Angleterre. Ce grand homme les refusa avec le même empressement que les autres ont à les rechercher. Après la mort du même Clement IV. le siege ayant vaqué près de trois ans, & les Cardinaux ne pouvans s'accorder sur l'élection d'un nouveau Pontife, en laisserent le choix à saint Bonaventure, s'engageant par un compromis solemnel de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce seroit lui-même. Mais il choisit Thibaut Archidiacre de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, qui prit le nom de Gregoire X. Cependant on auroit fait tort à l'Eglise, si on n'y avoit pas élevé saint Bonaventure dans les premieres dignitez. Gregoire X. le fit Cardinal, Evêque d'Albe l'an 1272. & lui ordonna de se trouver au II. Concile Général de Lyon. Il assista à la premiere Session tenuë le septiéme de Mai de l'an 1274. & il mourut quelques jours après dans cette ville. Ce fut un Dimanche 15. Juillet. Sixte IV. le mit au Catalogue des Saints, l'an 1482. & Sixte V. en celui des Docteurs en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarantaise, depuis Pape fous le nom d'Innocent V. fit l'Oraison Funebre de ce Saint, dans l'Egli-

se de

se de son Ordre où le Pape & tous les Peres du Concile se trouverent. Son corps fut jetté dans le Rhône, dans le XVI. siécle durant les guerres Civiles, que les Novateurs se rendirent maîtres de Lyon. On cacha heureusement sa tête, qui est encore un des plus illustres thrésors de cette grande ville, qui honore saint Bonaventure comme un de ses saints Protecteurs. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de ce Saint, faites conformément à celle de Rome en VIII. Tomes. On y trouve quelques Traitez, qui ne sont pas de S. Bonaventure, quoi que ceux de ce Saint soient faciles à discerner. *Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 47. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius & Raynaldus, *in Annal. Eccl.* Wadinge, *in Ann. & Bibl. Min.* Jean Gerson, saint Antonin, Tritheme, Volaterran, Sixte de Sienne, Possevin, Auberi, Theophile Raynaud, Le Mire, Eisengrenius, La Boulaye, Marc de Lisbonne, &c.

BONAVENTURE DE PADOUE, Cardinal, Général de l'Ordre de S. Augustin, étoit de la famille de Beduaria Peragia, & il naquit à Padoué. dont il a porté le nom, le Jeudi 22. Juin de l'an 1332. Il entra chez les Augustins dans la ville de sa naissance, & s'y distingua par les qualitez de son esprit. On dit qu'ayant été envoyé à Paris, il y étudia dans l'Université de cette ville, & qu'ensuite il fut bien tôt capable d'y enseigner la Théologie : ce qu'il fit avec un merveilleux succès. Il n'en eut pas moins dans la predication, & ces grandes qualitez lui aquirent tant de reputation dans son Ordre que le Général de Beauregard étant mort, Bonaventure de Padoué fut mis à sa place, dans le Chapitre tenu à Veronne le 17. Mai de l'an 1377. Le Pape Urbain VI. lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. selon Contelorio, ou selon d'autres en 1385. Cette dignité l'engageoit à travailler pour la liberté de l'Eglise. Il le fit avec un zele qui déplut à Francisco de Carrario tyran de Padoué, lequel s'en voulant venger fit assassiner ce Cardinal, lorsqu'il passoit sur le Pont Saint Ange à Rome. Ce qui arriva, selon Onuphre, en 1386. D'autres marquent différemment cette année en 1389. 96. & 98. Le Cardinal de Padoué fut tué d'un coup de fleche ; ce qui est exprimé dans ce distique.

Qua Bona *tam cupidè cœlo* ventura *rogabas,*
In te livoris missa sagitta dedit.

Il avoit composé divers Ouvrages, des Commentaires sur les Epitres Canoniques de saint Jean & de S. Jaques, & sur le Maître des Sentences, des vies de Saints, des Sermons, *Speculum Mariæ, Breviloquium. Ternarium de regimine conscientiæ, &c.* Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Triphon, d'où on le transporta depuis dans celle de son Ordre où l'on voit son tombeau dans la Chapelle de S. Nicolas de Tolentin, avec cette Epitaphe :

Hic Bonaventura *est, qui doctus dogmate sacro,*
Augustine tuis heremis jam prafuit orbis,
Padua profectus ad solium Cardinis, inde
Anni milleni decies septemque tricni
Additis his novem Christi requievit in urbe.
Cœli cives animam, tu possides ossa sepulchre.

Bonaventure de Padoué avoit beaucoup de part à l'amitié de Petrarque, dont il prononça l'Oraison funebre en 1369. Nous avons encore une Lettre, que ce dernier lui écrivit sur la mort de Bonsemblantes son frere, dont je parle ailleurs. * Petrarque, *rer. Senil. li.* 11. *ep.* 25. Scardeoni, *antiq. Batav. li.* 2. Joseph Pamphyle, *Bibl. Aug.* Curtius, *in elog. Aug. illust.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Crusenius, Auberi, le Mire, &c.

BONAVENTURI ou Bonaventura, (Frederic) étoit d'Urbin, où il vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & il y fut élevé auprès du jeune Duc François-Marie. Il s'avança extremement dans les Sciences, & principalement dans l'intelligence de la Langue Greque & de la Philosophie, pour laquelle il eut toûjours beaucoup d'attachement. Ces qualitez l'avoient rendu cher au Duc d'Urbin, qui l'employa en diverses négociations auprès du Pape Gregoire XIV. du Duc de Savoye & ailleurs. Mais l'amour des Sciences étant plus fort en lui, que tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il se retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de 47. ans, laissant douze enfans qu'il avoit eus de Panthesilée Carpegna son épouse. Nous avons de lui divers Traitez de Philosophie: *De ventis. De octomestri partu. De monstris. De astu maris. De via lactea. De cane rabido. De jure regni, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pin. 1. Imag. illust. c.* 151.

BONCIARI (Marc Antoine) de Perouse, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il avoué lui-même de bonne foi que la fortune n'avoit rien fait pour lui, que ses parens étoient peu considerables par leur naissance, que son grand pere étoit taneur & son pére cordonnier; mais il s'éleva par son propre merite, & son esprit lui tint lieu de noblesse. Il eut le bonheur d'étudier sous le savant Muret, & il apprit sous lui cette maniere aisée & délicate de s'exprimer, qui est le caractere de tous ses Ouvrages. Bonciari se retira à Perouse, où il passa le reste de ses jours à enseigner, aimé & honoré non seulement de tous les gens de Lettres, mais de toutes les personnes de consideration de son tems. Il n'est mort qu'au commencement du XVII. Siecle, sous le Pontificat de Paul V. Nous avons divers Traitez de sa façon en prose & en vers. Un volume d'Epîtres, une Grammaire Greque, divers Poëmes, *Triumphus Augustus. Seraphidos Lib. III. &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 53.

BONCOMPAGNO, (Philippe) de Boulogne, Cardinal de S. Sixte, étoit neveu du Pape Gregoire XIII. Il vint Legat à Venise, pour y saluer le Roi Henri III. à son retour de Pologne, & il eut divers autres emplois importans. Il mourut à Rome l'an 1586. âgé de 38. sous le Pontificat de Sixte V. La famille de Boncompagno de Boulogne a été assez feconde en hommes illustres, & elle a donné le Pape Gregoire XIII. à l'Eglise, comme je le dis ailleurs.

BONCONVENTO ou Bonconvent, petite ville d'Italie dans la Toscane, près de Sienne. Elle est située sur une coline qui a l'Ombrane au pied en allant vers Rome. C'est dans Bonconvento que l'Empereur Henri VII. fut empoisonné l'an 1313. comme je le dis en parlant de ce Prince.

BONCOURT, Village sur la riviere d'Eure, à cinq quarts de lieuës de Passy, dans le Diocese d'Evreux en Normandie. Ce Village fut brûlé dans les quatre années qui ont precedé l'an 1670. par un feu extraordinaire dont on n'a pû decouvrir ni la nature ni la cause. Il prit à la plupart des maisons en divers tems, tantôt dans les Chambres, tantôt dans les Granges, tantôt dans les Ecuries, & quelquefois aux murailles & sur les fumiers. C'étoit une espece de feu folet, qui alloit, venoit, & se joüoit fur tous sortes de matieres. Il étoit très-ardent & d'une couleur bleuâtre, & il exhaloit une puanteur assez grande. Ayant une fois pris à une maison qui étoit jointe à deux autres, il consuma la premiere & la derniere, sans toucher à celle du milieu. Avant l'Incendie il y avoit bien quatre-vingts maisons dans le Village, qui furent toutes brûlées à la reserve de deux ou trois. On a remarqué que pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent sur la fin du mois d'Août & vers le commencement de Septembre: Que quand le feu devoit prendre, on appercevoit seulement quelques nuées rougeâtres dans l'air : & que ces années-là les terres rapportoient à l'ordinaire toutes sortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier est qu'environ quinze ou seize maisons, qui ne sont qu'à cinquante pas du Village, & qui composent un Hameau; furent exemptes de l'incendie, nonobstant la proximité. L'Intendant de la Generalité de Rouën en fit dresser l'an 1670. un Procès verbal qui fut certifié veritable par le Lieutenant de Passy, & par un Doyen Rural du Diocese d'Evreux. * Memoires du Tems. *SUP.*

BONDELMONT, Cavalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une Demoiselle de la Famille des Amidées: & comme on differoit les nôces, il se laissa gagner par une Dame de la famille des Donati, qui lui persuada d'épouser sa fille. Les Amidées ne pouvant souffrir cette injure, resolurent d'en tirer vengeance, & s'assassinerent Bondelmont le jour même de Pâque, lors qu'il alloit à l'Eglise. Ce meurtre causa un grand desordre dans la Ville, & la Noblesse se divisa en deux parties l'an 1215. dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts, prirent le nom de Guelfes : & ceux qui soûtenoient les Donati, s'appellerent Gibelins. * Villani, *livre* 5. *chap.* 38. *SUP.*

BONDELMONTS, (Christophle de) de Florence, Mathematicien, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa l'an 1422. un Traité des Isles de l'Archipel. * Voffius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 9. *des Math. ch.* 70. §. 8.

BONE, ville de la Province de Constantine, dans le Royaume d'Alger en Afrique, ou de Tunis selon Marmol, sur la côte de la Mer Mediterranée. L'ancienne Ville qu'on appelloit Hippone, fut détruite par le Calife Odman en 651. & il n'en reste que les ruines d'un Temple, & d'un grand Palais, qu'on y voit sur le bord de la riviere de Jadoc. Quelque tems après les Mahometans en bâtirent une autre à une lieuë de là vers l'Occident, que ces Arabes nommerent Beled-el-Ugneb, c'est-à-dire, Lieu des jujubes, à cause de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chrétiens l'ont nommé Bone, de l'ancien nom *Hippon*, ou parce que c'est le meilleur & le plus fertile païs de toute la Barbarie. Le Château est assis sur une coline qui commande à la Ville. Ce fut le Roi de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1500. Bone a un petit Port, où les Vaisseaux Marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dattes, & d'autres choses qui croissent dans les païs. A l'Orient de la Ville est une longue plage qui se recourbe, où l'on pêche le corail : & les Genois y firent construire une Forteresse sur un Roc, pour se défendre des Corsaires, en faisant cette pêche, qu'ils affermoient du Roi de Tunis. L'Empereur Charles-Quint, après avoir pris Tunis en 1535. envoya André Doria avec trente Galeres, & deux mille hommes de guerre pour se saisir de la ville de Bone, mais il la trouva abandonnée par les habitans. Quelque tems après, il fit ruïner ses fortifications, mais les Turcs qui s'en sont emparez, l'ont fortifiée & repeuplée. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 6. *SUP.*

BONELLO (Michel) Cardinal, naquit en 1541. à Bosco petite Ville assez près d'Alexandrie de la Paille, & étoit petit-neveu du Pape Pie V. Antoine étoit son nom de Baptême qu'il changea depuis en entrant dans l'Ordre de S. Dominique, & prit celui de Michel. Il étudioit à Perouse lors qu'il apprit l'élection de Pie V. son grand Oncle, qui ne créa que lui seul Cardinal en 1566. Et ce qui est assez remarquable, c'est qu'il lui donna son Chapeau Rouge, & la qualité qu'il avoit eué de Cardinal Alexandrin, avec son titre de Sainte Marie de la Minerve qui est un Couvent de l'Ordre de S. Dominique où Michel Bonello avoit reçû l'habit & fait profession. Il lui confia aussi l'Intendance générale du Domaine de l'Eglise, quoi qu'il n'eût que vingt-cinq ans, & lui donna l'Office de Camerlingue & le Prieuré de Rome. Il l'envoya ensuite Legat en Portugal, en France & en Espagne pour exciter les Princes Chrétiens à faire une Croisade contre les Turcs. Le Cardinal Bonello s'en aquitta avec honneur, & à son retour, il administra les derniers Sacremens à son Oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Gregoire XIII. & ce fut sous le Pontificat de ce Pape qu'il eut l'honneur de présider à plusieurs assemblées de Religion & d'Etat. Il continua à peu près ces mêmes emplois sous Sixte V. & sous Gregoire XVI. lequel en 1591. lui accorda le bonnet rouge que les Cardinaux Reguliers ne portoient point, & que Pie V. lui avoit toûjours refusé. Pendant ses Légations, il se fit estimer des Princes avec qui il traita. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna un bufet complet de vermeil doré, & une pension de sept mille écus, avec la ville de Bosco qu'il érigea en Marquisat : & le Roi de France Charles IX. lui fit présent d'un diamant de grand prix richement enchassé avec cette inscription: *Non minus hac solida est pietas. Ne pietas possit mea Sanguine solvi.* Il mourut

mourut Evêque d'Albe à Rome en 1598. & il y eſt enterré à ſainte Marie de la Minerve, où depuis on lui a dreſſé un ſuperbe Mauſolée avec ſon Epitaphe. * Petramellarius. De Thou. Sponde. D'Oſſat. Auberi, *Hiſt. des Cardin. &c. S U P.*

BONET (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit au commencement du XV. Siécle vers l'an 1410. Il étoit François de nation. Narbonne en Languedoc étoit ſa patrie, & Lunel, dans la même Province, le lieu où il prit l'habit de Religieux. Il écrivit divers Ouvrages Hiſtoriques, *Viridarium Mundi. Viridarium Ordinis Carmelitani, &c.* & il fut aſſez bon Prédicateur. * Poſſevin, *in Appar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BONET ou BONNET, (Philibert) Docteur és Droits, Juge & Lieutenant Général au Bailliage de Beaujolois, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entre autres un Traité des Procès judiciels, pour ſavoir s'il eſt mal fait de plaider, & un autre imprimé à Paris l'an 1558. ſous ce titre, *Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donné aux femmes, &c.* La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BONETON, (Jean) Avocat au Parlement de Grenoble & Subſtitut du Procureur du Roi, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entre autres des Remarques ſur Gui Pape; elles conſerveront moins ſa memoire à la poſterité que l'éloge que N. Chorier lui a dreſſé dans ſon Hiſtoire de Dauphiné, où il parle de lui avec eſtime. * Nicolas Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. II. & Abr. de l'Hiſt. Dauph.*

BONFADIO, (Jaques) natif de Salo qui eſt un bourg d'Italie dans le Breſſan, a vécu dans le XVI. Siécle en reputation d'être ſavant; mais peu réglé en ſa conduite. De Thou en parle ainſi ſur l'an 1560. „ Il faut dire quelque choſe de Jaques Bonfadio, qui étoit de Salo, „ auprès du lac de Gardo, perſonnage fameux par ſa belle façon d'é- „ crire en ſa Langue & en Latin. Mais ſes mœurs gâterent de ſi belles „ qualitez, de ſorte que, pour une choſe qu'il faut taire, il eut la tête „ coupée à Genes, dont il avoit écrit l'Hiſtoire de quelques années. „ Il mourut en un âge vigoureux, avec une force incroyable d'eſprit, „ qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie, ayant écrit ce- „ pendant une belle Lettre, par laquelle il faiſoit voir qu'à l'exemple „ de Socrate, il apportoit à la mort un eſprit tranquille & intrepide. * De Thou, *Hiſt. l.* 26.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, vivoit ſur la fin du XV. Siécle en 1495. Il ſavoit les belles Lettres & les Langues, & ſon mérite le rendit cher à Matthias Corvin. Ce fut à la perſuaſion de ce grand Prince, qu'il entreprit l'Hiſtoire de Hongrie, qu'il a conduit juſqu'en 1495. Elle contient quatre Decades & demi, c'eſt-à-dire XLV. Livres, que Martin Brenner de Beſtercze ou Noeſenſtadt en Tranſylvanie fit imprimer l'an 1543. Mais en 1568. Jean Sambuc de Tirnaw ou Durn en Hongrie, nous en procura une édition plus raiſonnable, y ajoûtant même XV. Livres, qui n'étoient point dans la premiere de Brenner. Le même Sambuc publia depuis en 1572. un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Sympoſion Beatricis, ſeu dialogorum de fide conjugali & virginitate Lib. III.* Raderus le blâme d'imiter trop le ſtyle des Payens. Outre ces Ouvrages Bonfinius traduiſit de Grec en Latin, les vies des Sophiſtes de Philoſtrate, la Rhetorique d'Hermogene & le Livre d'Aphton. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Simler *in Append. Bibl. Geſner.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auctario.* Raderus, *T.* 2. *Bavar. ſanctæ p.* 191. Zeiller, &c. [Cet Article a été corrigé ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BONFRERE, (Jaques) Jeſuite, étoit de Dinant dans le païs de Liege, où il nâquit en 1573. Il ſe fit Jeſuite en 1592. & enſeigna à Douai la Philoſophie, la Théologie & la Langue Hebraïque, qu'il ſavoit auſſi bien que la Greque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & s'attacha à cette étude, dont le fruit nous eſt reſté dans ces excellens Commentaires, qu'il a publiez ſur le Pentateuque, ſur les Livres de Joſué, de Ruth, des Rois, &c. Il compoſa encore *Onomaſticon locorum Script. ſacræ*, & il mourut à Tournai le 9. Mai de l'an 1643. âgé de 70. * François Swert, *in Athen. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BONGARS (Jaques) Conſeiller & Maître d'Hôtel du Roi étoit d'Orleans, & on le conſidera comme un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il avoit exercé, durant vingt années, la charge d'Agent, auprès des Princes d'Allemagne, ſous le regne des Rois Henri III. & Henri IV. Il mourut à Paris le Dimanche 29. Juillet en 1612. Nous avons encore de très-belles Lettres Latines, de ſa façon. La République de Berne en Suiſſe a une Bibliotheque, où l'on a mis preſque tous les Livres de Jaques Bongars qu'il avoit recherchez avec une très-grande exactitude.

BONGEVILLE, (Guillaume de) Normand, Moine de l'Abbaïe du Bec, vivoit dans le XIII. Siécle. Il voyagea en divers païs, & ſur tout en Angleterre, ce qui lui donna la penſée d'en laiſſer une Chronique, qu'il commence par l'année 1000. juſqu'à 1280. c'eſt-à-dire juſques à ſon tems.

BONGOMILES, Héretiques qui s'éleverent dans le XIII. Siécle & ſuivoient les erreurs de Baſile Médecin. Ils nioient le Myſtere de la Trinité, rejettoient les Livres de Moïſe; & ne recevoient que ſept Livres de l'Ecriture comme Canoniques. Selon eux, Dieu avoit la forme humaine, & l'Archange S. Michel s'étoit incarné. Ils mépriſoient les Croix & les Images, aſſûrant que le Baptême de l'Egliſe étoit celui de S. Jean-Baptiſte, & qu'il n'y avoit que celui qu'ils conferoient, qui fut de JESUS-CHRIST. La Meſſe étoit, ſelon ces impies, un ſacrifice de Démons; l'Oraiſon Dominicale, qui étoit leur unique priere, étoit la ſeule Euchariſtie; & ils croyoient de concevoir le Verbe & l'enfanter comme la ſainte Vierge; ajoûtant qu'il n'y a point de Réſurrection que la Penitence & la vie Evangelique. Toutes ces impoſtures ſe confondent aſſez d'elles-mêmes. * Baronius *A. C.* 1118. Euthimius, Prateole & Sandere, *hær.* 138.

BONI, petite ville de France ſur la riviére de Loire, entre Nevers & Orléans. On la met dans le petit païs de Puiſaïe en Beauce, où elle eſt un peu au deſſus de Briare. Boni a beaucoup ſouffert durant les guerres civiles, l'importance du paſſage de la riviere lui attirant ce malheur, durant ceux de l'Etat. Les Huguenots la prirent en 1561. & la pillerent. Les troupes du Roi la reprirent, puis elle revint encore aux premiers juſqu'en 1568. que les Catholiques la gagnerent. Elle ne ſouffrit pas moins durant les guerres de la Ligue.

BONJENCI. Cherchez Baugenci.

S. BONIFACE I. de ce nom, Pape, Romain de naiſſance, ſuceeda à Zoſime le 24. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs, qui ordonnerent Eulalius. L'Empereur Honorius, qui avoit été prévenu en ſa faveur, par une Relation de Symmachus Préfet de la ville, envoya un reſcrit pour maintenir cet Antipape. Mais ayant ſû la verité, il ordonna à Boniface, & Eulalius de ſe rendre à Ravenne; & y aſſemblа en 419. les Prélats des Gaules, d'Italie & d'Afrique, qui déciderent cette cauſe en faveur de Boniface. Cependant ce Pontife ayant reçû des Lettres, que Julien le Pelagien écrivoit à ſon Prédeceſſeur, il les envoya à S. Auguſtin, lequel y étoit horriblement dechiré; & ce ſaint Docteur y répondit, par quatre Livres qu'il dédia à Boniface, intitulez, *Contre les deux Epîtres des Pelagiens.* Nous avons trois Epîtres & divers Décrets de Boniface, qui créa en une ordination, qu'il tint au mois de Decembre, treize Prêtres, trois Diacres & trente-ſix Evêques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. ayant tenu le Siege cinq ans, moins deux mois & trois jours. On mit ſon corps dans le Cimetiere de ſainte Felicité Martyre, où l'on mit depuis trois Inſcriptions en vers, dont la premiere ne contenoit que ce Diſtique:

Atria magnifici ſunt membris plena ſepulti,
Sedis Apoſtolicæ Bonifaci, præſulis almi.

* S. Proſper & Marcellin, *in Chron.* Anaſtaſe, Platine, Papyre Maſſon & du Cheſne, *in vit. Pontif.* Bede, Uſuard, Adon, &c. *in Martyr.* Petrus de Natalibus, *lib.* 4. *c.* 160. Tritheme, *de Script. Eccl.* Coccius, *in Theſaur.* Poſſevin, *in Apparat. ſacro.* Gratien, *in Decr.* Baronius, *A. C.* 418. 423. *& Martyr.* Socrate, *li.* 7. *c.* 11. Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.*

BONIFACE I. Romain de naiſſance, mais fils d'un pere Goth, appellé Sigivalte, fut fait Pape après Felix III le 15. Octobre de l'an 530. Quelques mécontens lui oppoſerent Dioſcorus, qui mourut peu de tems après. Cependant Boniface, qui avoit vû le trouble arrivé en ſon élection, & en craignoit un ſemblable après ſa mort, convoqua à Rome un Synode d'Evêques en 532. au mois de Decembre, pour y apporter un remede auſſi dangereux que le mal. Car il déſigna le Diacre Vigile pour ſon ſucceſſeur, & fit ſouſcrire cette déſignation par les Prélats, devant le ſepulchre de ſaint Pierre. Cette nouveauté, contraire aux ſaints Canons, fut revoquée par un autre Synode. Boniface reconnut ſa faute, & mourut, ayant tenu le Siege deux ans & vingt-ſix jours; ou, ſelon d'autres, un an & deux jours. Ce fut le 17. Octobre de l'an 532. On lui attribuë ordinairement une Epître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la reconciliation de l'Egliſe de Carthage avec l'Egliſe Romaine, quoique Baronius, Bini & Poſſevin ne ſoient pas de ce ſentiment. Elle eſt pourtant citée par Bellarmin, Génebrard, Coccius, Ciaconius & par quelques autres.

BONIFACE III. Romain, ne tint que huit mois & vingt-trois jours en 606. le Pontificat après Sabinien, ſucceſſeur de ſaint Gregoire. Car il fut élû le 15. Fevrier, & il mourut le 12. Novembre. Le même ſaint Gregoire s'étoit ſervi autrefois de Boniface, pour remplir la charge d'Apocriſaire, c'eſt-à-dire, de Nonce de l'Egliſe, auprès de l'Empereur Phocas. Durant ſon Pontificat, il obtint du même Phocas, que le titre d'*Evêque Univerſel* ne ſeroit donné qu'à celui de Rome, quoique quelques Patriarches de Conſtantinople l'euſſent voulu uſurper. Le Cardinal du Perron traite de ce point d'Hiſtoire, en ſa réponſe au Roi de la Grand' Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prélats, qui ſe nommoient des Succeſſeurs. Il avoit écrit, durant ſa Nonciature, des Epîtres à ſaint Gregoire que nous n'avons plus, elles ſont perduës auſſi bien que les Actes de ce Concile dont je viens de parler. Baronius, *A. C.* 606. Bini, *T. IV. Concil.* Du Perron, *Reſp. ad Reg. Mag. Britan. lib.* 1. *c.* 34. Anaſtaſe, Platine, Du Cheſne, Papyre Maſſon, &c. *in vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valera, ville de la Province Marſicane, dite aujourd'hui *le Duche de Marſe*, dans l'Abruzze Ulterieure, étoit fils d'un Medecin nommé Jean. Il fut élû dix mois & ſix jours après Boniface III. le Siege ayant vaqué tout ce tems. Ce fut le 18. Septembre de l'an 607. Il obtint de l'Empereur Phocas le Pantheon; C'eſt ce Temple ſi célebré dans les écrits des Anciens qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de Jupiter le Vangeur & des Dieux du Paganiſme, l'an 729. de Rome, 25. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Boniface le changea en une Egliſe en l'honneur de la Mere de Dieu & des Martyrs, c'eſt nôtre Dame de la Rotonde. Ce Pape tint le Pontificat ſix ans, ſix mois & treize jours, & il mourut le 8. du mois de Mai l'an 614. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où l'on voit ſon Epitaphe. On lui attribuë diverſes Epîtres qui ſont perduës, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile, qu'il célebra en 610. pour les affaires de l'Egliſe d'Angleterre. Les Traitez *De Arte Alchymica, De Prærogativa Petri, Parænesis ad Scotos & Doctrinale Fidei*, ne ſont pas de lui, quoique Thomas Dempſter & d'autres l'ayent crû. Il y a plus d'apparence qu'un autre Boniface en eſt Auteur. * Baronius, *in Annal.*

Bini

Bini, *T. IV. Concil.* Possevin, *in Appar. sac.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BONIFACE V. Napolitain, fut élû après Deus-Dedit. Il étoit clement & s'aquitta de tous les devoirs d'un vrai Pasteur. Il défendit aux Juges de faire violence à ceux qui cherchoient un asyle dans les Eglises. Son Pontificat fut de sept ans, dix mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. jusqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le Pape Honorius I. qui lui succeda fut le Siege Romain, lui fit graver une Epitaphe fur son tombeau, dans l'Eglise du Vatican. On lui attribue diverses Epîtres Decrétales dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anastase, Platine, Ciaconius, Du Chesne, *&c. in vit. Pontif. Roman.* Bede, Coccinus, Possevin, Baronius, Onuphre, &c.

BONIFACE VI. Romain, est mis par quelques-uns entre les Souverains Pontifes, & l'on dit qu'il fut créé deux jours après la mort de Formose, le 16. Decembre 896. & chassé quinze jours après. Mais le Cardinal Baronius fait voir que ce Boniface étoit un très-méchant homme, dont l'élection ne fut point Canonique. Aussi il fut condamné par le Concile Romain sous Leon IX. en 1049. S'il a été Pape, il faut qu'il soit mort le 3. Janvier de l'an 897. Car Etienne VI. fut créé le 7. ou 8. du même mois. Flodoard avoüe que cet Etienne succeda à Formose. *Flodoard, *li. 4. Hist. Rem.* Baronius, *A. C.* 897. & 904.

BONIFACE VII. Antipape, surnommé *Francon*, tint le Siege par violence, durant un an & un mois, ayant fait étrangler Benoît VI. en prison, l'an 974. Après cela Benoît VII. fut élû Pape legitime, le faux Pontife fut chassé, & il déroba tous les thresors de l'Eglise de saint Pierre, en se retirant à Constantinople; d'où il revint après la mort de Benoît, en 985. Alors il fit mourir Jean XIV, qui avoit succedé au même Benoît VII & ce faux Pontife tint encore par violence la Chaire de saint Pierre, durant quatre mois en 985. Il mourut de mort subite, & fut traîné par les pieds tout nud après sa mort. * Baronius, *A. C.* 974. 985. Onuphre, Ciaconius, Du Chesne, &c.

BONIFACE VIII. auparavant nommé *Benoît Cajetan*, fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete, avant que de faire leur résidence à Anagnie, lieu de la naissance de Boniface, lequel fut élû Pape après la démission de Celestin V. qu'il persuada, comme on dit, de faire cette abdication. Le pere de Boniface nommé Leufroi Cajetan l'avoit élevé avec beaucoup de soin, & il l'avoit les Sciences humaines, & la Jurisprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il reçût les honneurs du Doctorat; comme il étoit hardi & ambitieux, il se fit bien-tôt connoître à la Cour de Rome, où il eut les charges d'Avocat Consistorial & de Protonotaire du saint Siege. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & le Pape Martin II. le créa Cardinal le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoya en 1290. Légat en France avec Gerard de Bianchi. Cependant saint Célestin V. ayant été élû à Perouze le 5. Juillet de l'an 1294. le Cardinal Cajetan étoit continuellement auprès de lui, & il intimida si fort ce saint homme, par des menaces ridicules, lui disant qu'il seroit damné s'il ne laissoit le gouvernement de l'Eglise à quelque personne qui fût plus propre que lui à la conduire; que Celestin, qui avoit la conscience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le 13. Decembre de la même année. Benoît fut élû lui-même Pape, le 24. du même mois, & il s'assûra de saint Celestin, le faisant garder dans un Château, où il mourut quelque tems après, comme je le dis ailleurs. Le nouveau Pape, qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer son Pontificat, par faire la paix entre les Princes Chrétiens, mais il ne la pût pas procurer entre la France & l'Angleterre, & il acheva seulement celle de France & d'Aragon; commençant lui-même, avec le Roi Philippe *le Bel*, une guerre qui lui coûta la vie. Ce Pontife, qui vouloit obliger tous les Rois à la guerre sainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excommunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit loi de personne, quand il s'agissoit de gouverner son Royaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce Pape ayant érigé l'Abbaïe de saint Antonin de Pamiez en Evêché l'an 1296. il le donna à Bernard Seisset, esprit ambitieux, qui n'avoit pas pour le Roi le respect qu'il devoit avoir. Ce Prince ne voulut pas consentir à cette élection, & après quelques piques qui durerent deux ou trois ans, il fut si outré d'une harangue témeraire que lui fit le même Prélat de Pamiez, & des discours injurieux à sa personne, qu'on lui rapporta qu'il tenoit assez souvent, qu'il le fit arrêter, en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne, pour lui commander de mettre Bernard en liberté, & lui fit signifier une bulle, portant que le Roi étoit sous sa correction, & que la collation des Benefices ne lui appartenoit pas. Par une autre il suspendoit tous les privileges accordez au Roi; par une troisiéme il ordonna à tous les Prélats du Royaume d'aller à Rome; & par une autre il excommunia Philippe. Je ne veux pas parler des Lettres mutuelles, que Philippe & Boniface s'écrivirent, durant ces fâcheuses mesintelligences, elles sont assez connuës. Cependant le Pontife eut tant de haine contre les Gibelins, qu'il persecuta furieusement la Maison des Colomnes, qui soûtenoit ce parti; & sur tout Sciarre, lequel ayant été pris sur mer par des Pirates & mis à la rame, dit qu'il preferoit la vie & les miseres de la galere à la violence de Boniface. On remarque aussi, que quand l'Archevêque de Genes se présenta devant lui, au premier jour du Carême, pour recevoir des cendres, selon la coûtume de l'Eglise, il lui en jetta une poignée dans les yeux, & lui dit: *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous serez reduit en cendre avec les Gibelins.* Le Roi Philippe se servit de cette haine contre Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un Concile, qu'il vouloit faire assembler à Lyon. Il envoya l'an 1303. Sciarre Colomne en Italie, avec Guillaume de Nogaret son confident, lesquels ayant pratiqué les Gibelins, entrerent dans Anagnie où étoit Boniface, & le prirent le septiéme Septembre, veille de la Nativité de nôtre Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, dispensoit ses sujets de son obeissance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit même déja offert à l'Empereur Albert; & pour l'y engager, avoit confirmé son élection. Mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux emploi. Le quatriéme jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnie chassa les François, & le Pape vint à Rome; & y mourut d'une fiévre chaude le douziéme Octobre de la même année 1303. après huit ans, neuf mois & dix jours de son avenement au Pontificat. Ce Pape étoit savant, mais trop ambitieux. Il canoniza saint Louis Roi de France en 1297. & institua le Jubilé de Siecle en Siecle en 1300. On dit de lui qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il y vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre sous un superbe Mausolée qu'il s'étoit lui-même élevé durant sa vie. Boniface avoit composé divers Ouvrages; car outre grand nombre d'Epîtres, deux Discours qu'il fit à la canonization de Saint Louis, & l'Oraison *Ave virgo gloriosa*, on lui attribuë quelques Traitez, comme *De regulis juris. Reciptum de Indulgentiis anni Jubilei. Constitutio de Privilegiis Doctorum & Studentium almæ Urbis. De Christianæ fidei & Romanorum Pontificum persecutionibus*, *&c.* Il est vrai que pour ce dernier Traité, les Critiques estiment qu'il étoit d'un *Boniface Simoneta* dont je parlerai dans la suite. Le Pape Boniface fit encore le Sexte des Décretales. C'est le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, Beranger Fredoli Evêque de Beziers, & Richard de Sienne Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & depuis Cardinaux, comme je le dis ailleurs. Il ne voulut pas inserer ces nouvelles Constitutions dans le Livre des Décretales de Gregoire IX. ou pour la commodité des Etudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaisir de faire quelque chose de nouveau, voulant que le Sexte fût comme une suite & un supplément aux V. Livres de Décretales qu'on avoit déja. Ce Livre est composé de nouvelles Décretales faites durant 60. ou 68. ans, tant par Gregoire IX. après la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes suivans & par Boniface même qui y insera encore les Décrets de deux Conciles Generaux de Lyon, tenus en 1245. & 74. Il voulut que sa Collection ne cedât pas à celle de Gregoire, où l'on avoit employé les Decrets de deux Conciles Generaux de Latran. Cet Ouvrage est diviſé en V. Livres. *Du Chesne, Papyre Masson, Ciaconius, &c. *in vit. Pontif.* Du Pui, *differ. de Philip. & Bonif.* Saint Antonin, Ekius, Volaterran, Possevin, Tritheme, &c. Ricobaldi, Gilles Colomna, Constantin Cajetan, & Victorel, *in defens. Bonifac.* Onuphre, Genebrard, Petrarque, Villani, &c. rapportez par Sponde & Bzovius, *A. C.* 1296. 1297. *& suiv.*

BONIFACE IX. nommé auparavant *Pierre Thomacelle*, étoit de Naples d'une famille noble à la verité, mais reduite à la misere. De pauvre Ecclesiastique, il fut fait Cardinal en 1381. du titre de saint George & puis de saint Anastase & ensuite Pape après Urbain VI. le deuxiéme Novembre 1389. dans le tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élû Clement VII. & puis Benoît XIII. Ce Pontife institua les Annates des Benefices, célebra le Jubilé en 1400. & feignit de s'empresser beaucoup pour finir le Schisme, mais on n'ignora pas les brigues qu'il faisoit en secret pour se maintenir sur le siége. On le loüe d'une pureté admirable, qui lui fit préferer la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais la liberté qu'il laissa prendre à ses parens, est blâmée de tous les Ecrivains. Theodore de Niem, qui avoit été son domestique, parle de lui avec grand mépris pour son avarice insatiable; ayant introduit, dit il, des moyens illicites pour tirer de l'argent des benefices, & ayant deshonoré son Pontificat, en faisant marchandise de toute sorte de graces, & de provisions qui avoient coûtume de se donner en Cour de Rome. Boniface IX. mourut le premier Octobre de l'an 1404. ayant été Pape quinze ans, moins trente quatre jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe fastueuse. On lui attribuë des Epîtres & des Constitutions. * Platine, Onuphre, Du Chesne, Ciaconius, & Papyre Masson, *in vit. Pont.* Théodore de Niem, *Hist. Sch. li. 1. & 2.* Du Pui, *Hist. de schis.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Saint Antonin, *Hist.* Wadinge, *in Annal. Min.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.*

S. BONIFACE, dit auparavant WINFRIDE, Anglois de naissance, ou comme les autres disent Ecossois, vivoit dans le VIII. Siécle. Vers l'an 719. il alla à Rome, où le Pape Gregoire II. lui donna commission d'aller prêcher en Allemagne. Il s'aquitta si bien de cet emploi, qu'il convertit grand nombre de Payens, réforma la discipline dans les Provinces, qui étoient déja éclairées de l'Evangile, combattit les Héretiques, & célebra plusieurs Conciles. Il fut créé Archevêque de Mayence, en un second voyage qu'il fit à Rome, & depuis il fut martyrisé par les Frisons l'an 754. Serrarius a fait imprimer les Lettres & une Vie de saint Livin Evêque de Gand, qu'on attribuë à saint Boniface. * Tritheme & Bellarmin, *Script. Eccles.* Baronius, *depuis l'an 719. jusqu'en 755.* Vossius, *li. 2. ch. 19. des Hist. Lat.* Bzovius, &c.

S. BONIFACE, premier Archevêque de Mayence, puis second Evêque d'Utrecht. C'étoit un savant & vertueux Prêtre Anglois nommé auparavant Wilfride ou Winfride. Il vint dans le diocese d'Utrecht pendant que Willibrod en avoit la conduite, & par ordre de ce Prélat il prêcha treize ans dans la basse Frise. Etant en suite allé à Rome visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul, il fut renvoyé par Gregoire II. à Thuringe & à Hessen en qualité de Légat, y rétablit la Religon Chrétienne, & en extirpa l'Héresie. Pendant qu'il travailloit à un si saint ouvrage, l'Evêque de Mayence

ce mourut, & les Peres du Synode, que Charles Martel y fit assembler, nommerent Wilfride pour remplir sa place. Son élection fut confirmée par le Pape Grégoire III. qui de Wilfride le nomma Boniface, le gratifia du Pallium, & le créa le premier Archevêque de Mayence. En cette qualité il institua, du consentement du Pape Zacharie, & du Roi Pepin *le Bref*, l'Evêché d'Aichstet & celui de Wurtzbourg, tous deux en Allemagne, & fonda cette fameuse Abbaie qui est à Fulde de l'Ordre de S. Benoit. Ayant gouverné cette Eglise, pendant vingt & un an, & appris la mort de Willibrod, il convoqua un Synode, s'y démit de son Archevêché en faveur de Lulle son cousin, & alla prendre la conduite de l'Evêché d'Utrecht. Il fit bâtir l'Eglise de Saint Sauveur d'Utrecht en 738. & y fonda quarante Chanoinies; & le Roi Pepin, en reconnoissance de ce qu'étant Archevêque de Mayence il l'avoit couronné Roi de France, confirma tous les anciens privileges d'Utrecht. Après avoir tenu ce Siege pendant seize ans, il facra Gregoire, & l'ayant mis en sa place, il alla avec quelques grands personnages prêcher l'Evangile dans la Frise, où il souffrit le Martyre l'an 713. Son corps fut d'abord enterré dans l'Abbaie de Fulde. La mort de cet illustre Martyr fut vengée bien-tôt après, car le Lieutenant du Roi Pepin, étant allé avec une puissante armée à Dockum où étoient les meurtriers de ce S. Prélat, passa au fil de l'épée tous ceux qu'il pût joindre. On bâtit depuis un beau Monastere au lieu où Boniface avoit souffert le martyre. * Jean de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultrajecti.* Jean-Franç. le Petit, *Grande Chronique de Hollande, &c. SUP.*

BONIFACE, Comte dans le V. Siécle. Il avoit aquis une grande reputation à la guerre, & ayant été envoyé en Espagne contre les Vandales, il fut si maltraité de Castinus son compagnon, l'an 422. qu'il passa en Afrique, où les services qu'il rendit à l'Empire, lui aquirent de grands biens. Il contracta amitié avec saint Augustin, dont la conversation eut d'abord tant de pouvoir sur son esprit, qu'il promit à Dieu d'embrasser la vie Monastique. Ce saint Evêque lui persuada plûtôt de mener une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de bons services à l'Eglise. Il épousa depuis une femme Arienne, permit que sa fille fût baptisée par les Ariens, & se laissa même aller à quelque débauche. Ce qui obligea saint Augustin de lui écrire une excellente Lettre, *ep.* 70. & de l'excommunier pour le punir d'avoir fait tirer par force un criminel d'une Eglise où il s'étoit retiré. Le Comte Boniface reconnut sa faute, en rendant le criminel, & fut rétabli dans la communion. Quelque tems après, il fut accusé de revolte, & attaqué en Afrique en 427. & 28. Il se défendit avec courage, & appella Genseric à son secours; mais ayant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III. les Vandales le chasserent d'Afrique. Aëtius le poursuivit aussi, le combattit, & il reçût une blessure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. * Prosper, *en la Chron.* Procope, *livr. 1. de bel. Vand.* Paul Diacre, *liv.* 14.

BONIFACE ou Bonifacio, (Jean) de Rovigo, dans l'Etat de Venise, célebre Jurisconsulte, Poëte & Historien, étoit fils de Sebastien Bonifacio & d'Imperatrice Mariana de Padouë. On ne vit jamais de genie, qui eût plus d'inclination pour les Sciences. Il y fit aussi un très-grand progrès en peu de tems, & étudiant en Droit à Padouë, il y composa quelques pieces de theatre qui meritent l'estime des connoisseurs. Cependant s'étant marié à Treviſe ou Trevigi avec Elizabet Martinagi fille unique & héritiére de Marc-Antoine, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'Histoire; & il s'y aquit tant de réputation, que la Republique de Venise l'engagea à accepter la charge de Conseiller du Juge, ou d'Assesseur. Il s'en aquitta si bien, que sa probité lui attira les bénedictions de tous les peuples de cet Etat. Ce fut alors qu'il composa les Traitez de Droit, que nous avons de sa façon, & en 1588 il publia celui qu'il a intitulé *Commentario sopra la Feudal Lege Veneta* La ville de Padouë l'avoit déja reconnu pour son citoyen. Jean Bonifacio y ayant épousé en 1610. en secondes nôces, une Dame nommée Daula Grompa, s'y retira d'abord après, pour y achever ses Ouvrages, & y mourut le 23. Juin de l'an 1635. âgé de 88. Il s'étoit dressé lui-même dès l'an 1630. son Epitaphe qu'on y voit dans l'Eglise de saint Jaques en ces termes:

Amice Lector, salve;
Cupis fortasse scire
Cujus sit hoc Monumentum?
Joannis Bonifacii Sebastiani F.
Honestissimis Parentibus nati,
In Liberalibus Disciplinis educati;
Jurisconsulti, Historici, Assessoris,
Civis Rhodigini, Tarusini, Patavini,
Propinquis benefici,
Amicis grati,
Principibus viris chari.
Qui si magna non fecit scribenda;
Plura tamen scripsit legenda.
Quæ si tu bene inspexeris,
Qualis ipse fuerit, melius intelliges,
Et illius memoriam servabis.
Et bene vale.
M. DC. XXX.

Jean Bonifacio laissa divers Ouvrages. Un Traité *De Furtis* & *De componendis Epitaphiis.* Les autres sont en Italien, savoir l'Histoire de Treviſe en XII. Livres. *L'arte de Cenni Methodo delle Leggi della Seren. Rep. Veneta.* Des discours Academiques, quelques pieces de Theatre, &c. * Jaques-Philippe Thomasin, *illust. vir. vitæ, &c.*

BONIFACIO & Boniface, ville d'Italie dans l'isle de Corse aux Genois. On estime que c'est la *Palla* de Ptolomée. Elle est au Midi de l'Isle, avec un port extrémement commode, & une forteresse estimée l'une des meilleures de l'Europe, à cause de son assiette avantageuse, dans une presqu'isle. Bonifacio est une ville marchande & bien bâtie. Elle donne son nom à un Détroit assez célebre entre les isles de Corse & de Sardagne. C'est celui que les habitans nomment *Le Bocche di Bonifacio.* On ne doute pas que ce ne soit le *Fretum Taphros* de Pline, & le *Fretum Etrusicum* de Pomponius Mela, qu'Eustathius nomme *Sinus Sardonius*, & quelques Modernes *Le Bocche di Beixonnere.* Les François prirent Bonifacio en 1553.

BONIFACIS, (Pierre de) Gentilhomme de Provence docte en Alchymie, & Poëte Provençal, étoit en estime dans le XIV. Siecle, & on lui attribuë divers Ouvrages. Il mourut en 1383. * Nostradamus, *Vie des Poëtes Prov.* La Croix du Maine. *Bibl. Franç.*

BONIZO, Evêque de Sutri, & ensuite de Plaisance en Italie, fut assassiné en 1089. par les Plaisantins, parce qu'il soûtenoit les interêts du Pape. Ils lui arracherent les yeux, & lui couperent les bras & les jambes, avec une cruauté barbare. Il a laissé un Abregé de l'Hist. des Papes. * Lambec. *tom.* 2. Berthold. Constant. *in continuat. Herm. contracti. SUP.*

BONNACORSA (Hippolyte) de Ferrare, savant Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & il est Auteur du *Repertorium alphabethicum de Præsumpt.* & de plusieurs autres Traitez de Droit.

BONNE, que quelques-uns prennent pour la Déesse Eponne, dont je parle ailleurs, est la même dont Tertullien se moque dans *son Apologetique.* Mais les Anciens avoient aussi une Déesse du nom de *Bonne*, que quelques-uns prenoient pour Semelé, & les autres pour la femme de Faune. Consultez Sextus Clodius rapporté par Lactance, *Lib.* 1. *c.* 22.

BONNE, ville de la basse Allemagne, dans le Diocese de Cologne. Elle est située sur le Rhin à quatre lieuës de Cologne, & dans une belle campagne entourée de côteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs le font imaginez qu'elle avoit été bâtie par les Troyens, après la ruine de leur ville; mais nous apprenons de Florus que Bonne est un ouvrage de Drusus fous Auguste. Car parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir sur le Rhin plus de cinquante châteaux, entre lesquels il nomme Bonne, *Per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit, Bonam & Genosiam pontibus junxit, &c* Il est vrai que par ces paroles on pourroit suppofer que cette ville étoit déja bâtie. Quoi qu'il en soit, c'est l'*Ara Ubiorum* des Anciens. Ptolomée en parle, sous le nom de *Βόννα*, & il en est fait mention dans Tacite, Ammian Marcellin, l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Son nom se trouve aussi dans quelques Medailles d'Auguste rapportées par Goltzius, sous le nom de Colonie *Col. Julia Bona.* Elle est entre Cologne & Andernach, assez bien fortifiée, avec des fossez remplis d'eau C'est le lieu de la résidence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui en est Seigneur, & y a un très-beau château. La maison de ville est aussi très-bien bâtie, avec diverses peintures & une horloge dont le carillon est melodieux à la façon du païs. On y voit encore de jolies Eglises; la principale, dédiée sous le nom des Saints Cassius, Florent & Malusius Martyrs, est Collegiale. On prétend que S. Helene mere de Constantin *le Grand* ayant trouvé le corps de ces Martyrs qui étoient des soldats de la Legion des Thebains, elle fonda cette Eglise. Charles Truchses frere de Gebhard Archevêque de Cologne defendoit cette ville en 1583. lorsque ce Prélat eut épousé Agnés de Mansfeldt, comme je le dis ailleurs; mais Bonne fut depuis remise aux Catholiques. Cette ville s'est ressentie du malheur qui a accompagné les guerres d'Allemagne On y célebra un Concile vers l'an 945. * Gilles Gelenius, *Hist. Urbis Colon.* Florus *li* 4. Bertius, *Comment. Germ. li* 13 Cluvier, *Germ. antiq. &c.* [Le Roi de France Louis XIV ayant donné des troupes au Cardinal de Furstemberg, pour s'en saisir, en qualité d'Electeur, cette ville fut assiegée l'Eté de l'an 1689. par l'Electeur de Brandebourg, qui après l'avoir presque ruinée par le moyen des bombes, la prit par composition.]

BONNE, anciennement *Ara Ubiorum*, *Julia Bonna*, & *Verona*, ville d'Allemagne sur le Rhin, à quatre lieuës au dessus de la ville de Cologne vers le Midi, est la résidence ordinaire de l'Electeur. Elle est très ancienne, & fut autrefois célebre par les combats des Legions Romaines, dont il est parlé dans l'Histoire. Elle souffrit beaucoup dans les premieres guerres des Païs-Bas, & fut rudement attaquée en partie par les Bavarois, & en partie par les troupes du Duc de Parme, qui l'emporta à la fin par famine, l'an 1588. Ce fut en cette ville que Frederic d'Autriche, qui avoit été élû contre Louis de Baviere, fut couronné Empereur l'an 1314. & il y fut tenu un Synode l'an 942. C'étoit autrefois une ville Imperiale, mais aujourd'hui elle est sous l'obeïssance de l'Electeur de Cologne. Voyez Crantz, *l.* 9. *c.* 8. Hadrien de Valois, *Not. Gall.* Strada, *Dec.* 2. *liv.* 5. & 10 *de la guerre de Flandres. SUP.*

BONNE, bourg de Savoye en Foucigni, sur le ruisseau de Menoy ou Monole, à trois ou quatre lieuës de Geneve. Simler dit que son nom ancien étoit *Banta.* On assûre aussi qu'elle reçût son nom de celui de la maison de Bonne, qui s'est depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le Connétable de Lesdiguieres. Voyez Lesdiguieres.

BONNE, ville d'Afrique. Cherchez Hippone.

BONNE, Déesse, en Latin *Bona Dea*; Nymphe Dryade, femme de Faune Roi d'Italie, dont les femmes Romaines faisoient la fête de nuit, dans un lieu où il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver. On dit qu'elle fut si chaste, que jamais aucun homme n'avoit vu son visage, ni sû son nom. C'est pourquoi les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrte n'étoit point employé parmi les ornemens de son autel, parce que cet arbre étoit dédié à Venus, Déesse impudique. Du tems de Ciceron, P. Clodius

dius profana les cérémonies de cette Fête, étant entré dans la maiſon de Jules-Céſar, alors Souverain Pontife, en habit de femme, pour y ſuborner Mutia femme de Céſar, qui y faiſoit la fête de la Bonne Déeſſe avec les Dames Romaines. Il y en a qui diſent que la femme de Faune ayant bû avec excès, & s'étant enivrée, ſon mari la fit mourir à coups de bâtons, faits de branche de myrte: & que ce Roi ayant enſuite un grand déplaiſir de ſa mort, il lui fit dreſſer un Autel, comme à une Divinité. C'eſt pourquoi on n'y apportoit jamais de myrte, & on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Les Grecs ſacrifioient auſſi à la Bonne Déeſſe, qu'ils appelloient la Déeſſe des femmes; & ils diſoient que c'étoit une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par ſon veritable nom. * Plutarque, *in Queſt Rom. q.* 20. Macrobe, *Saturn. l. 1. c.* 12. Lactance, *ex Sexto Clodio. SUP.*

BONNE, Ducheſſe, fille de Godefroi *le Vieux* Comte d'Ardenne, femme de Charles de Lorraine Duc de Lorraine, & mere d'Othon Duc de la baſſe Lorraine, d'Ermengarde, de Gerberge V, & de Charles I. Duc de Lorraine.

BONNE de Savoye, Ducheſſe de Milan, étoit fille de Louis Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Elle fut recherchée en mariage par Edouard Roi d'Angleterre, & puis elle fut mariée le 9. Mai 1468. au Château d'Amboiſe avec Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, fils de François Sforce & de Blanche-Marie de Milan. Elle mourut en 1485. ayant ſupporté avec beaucoup de courage la douleur de la mort de ſon mari, qui fut aſſaſſiné en 1476. Son fils Jean-Galeas Sforce eut d'Iſabelle d'Aragon ſon épouſe Bonne Sforce Reine de Pologne, troiſiéme femme de Sigiſmond I. Roi de Pologne, dont elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince. Après la mort du Roi arrivée en 1548. ne pouvant pas s'accorder avec Sigiſmond Auguſte ſon fils, elle ſe retira à Bar dans le Royaume de Naples où elle mourut.

BONNE d'Artois, Comteſſe de Nevers & puis Ducheſſe de Bourgogne, étoit fille aînée de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri. Elle fut mariée à Beaumont en Artois, le 20. Juin de l'an 1413. avec Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, &c. troiſiéme fils de Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne; & elle fut mere de Charles & de Jean Comtes de Nevers. Mais Philippe ſon mari ayant été tué en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut ſoin de l'éducation de ſes fils, & en 1424. elle prit une ſeconde alliance avec Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. Le mariage ſe fit à Moulins lez Engilberts le 33. Novembre, & cette Ducheſſe mourut l'année ſuivante 1425. à Dijon ſans laiſſer poſterité. Monſtrelet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. Conſultez Sainte Marthe, Du Cheſne, &c.

BONNE de Bourbon, Comteſſe de Savoye, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon, &c. & d'Iſabelle de Valois; & ſœur de Jeanne Reine de France. Elle fut mariée à Paris dans l'Hôtel de ſaint Paul, en 1355. avec Amé VI. du nom Comte de Savoye dit *le Verd*. Guillaume de la Baume l'accompagna au Pont de Vele, où le Comte la vint recevoir. Cette Princeſſe fut l'ornement de ſon ſiecle, & ſa vertu ſe fit admirer dans toutes les occaſions, mais principalement lors que le Comte ſon époux étant mort de peſte en 1338. & Amé VII. ſon fils dit *le Rouge* étant auſſi mort en 1391, elle fut obligée de prendre la tutele d'Amé VIII. ſon petit-fils; car Bonne de Berri s'y oppoſa, comme je le dirai dans la ſuite; Bonne de Bourbon eut pourtant la Regence de l'Etat, dont elle laiſſa l'an 1398. l'adminiſtration à ſon petit-fils, qui manqua de reconnoiſſance pour elle. Car il fit difficulté de lui remettre les terres de ſon douaire; ce qui chagrina ſi fort Louis II. Duc de Bourbon frere de cette Princeſſe, qu'il paſſa juſques à Grenoble, dans la réſolution de lui en demander raiſon les armes à la main: mais quelques Seigneurs porterent le Comte à lui faire ſatisfaction. Cependant la Comteſſe ſe retira au Château de Mâcon où elle mourut le 19. Janvier 1402. * Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de France.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

BONNE de Berri, Comteſſe de Savoye, étoit fille de Jean de France, Duc de Berri & d'Armagnac. Elle fut accordée, le 8. Mai 1372. à Valence en Dauphiné, avec Amé VII. dit *le Rouge* Comte de Savoye, & le mariage ſe fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Ce Comte mourut en 1391. & en mourant il laiſſa la tutele de ſon fils Amé VIII. à Bonne de Bourbon ſa mere, qui étoit une Princeſſe de grande vertu & de grand mérite, pour laquelle il avoit beaucoup de reſpect. Il jugea avec aſſez de raiſon que Bonne de Berri ſon épouſe, étant jeune & bien faite, ne vivroit pas le reſte de ſes jours dans le veuvage, & il ne ſe trompa pas. Mais elle prétendit à la Regence de l'Etat, à l'excluſion de Bonne de Bourbon ſa belle-mere. Comme ces deux Princeſſes ne manquoient ni de raiſons, ni de partiſans, toute la Savoye prit part à cette querelle, & ſe vit à la veille d'une guerre civile. Le Roi Charles VI. y envoya les Evêques de Noyon & de Châlon & les Sieurs de Couci, de la Tremouille & de Giac, qui terminerent cette affaire. Bonne de Berri prit une ſeconde alliance, par contrat paſſé à Melun ſur Yerre au mois de Decembre 1393, avec Bernard VII. du nom Comte d'Armagnac, depuis Conſtable de France; & elle mourut le 30. Juin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages, comme je le dis ailleurs. Je dois ſeulement nommer entre ceux du premier lit Bonne de Savoye mariée le 24. Juillet de l'an 1403. avec Louis de Savoye Comte d'Achaïe, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Pignerol. * Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Mais. de France.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye*, &c.

BONNE Sforce, Reine de Pologne, étoit ſeconde femme de Sigiſmond I. du nom Roi de Pologne, & fille de Jean-Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Iſabelle d'Aragon. Elle fut menée en Pologne l'an 1518. & eut cinq enfans, un fils & quatre filles. Le fils fut le Roi Sigiſmond II. ſurnommé *Auguſte*, qui naquit en l'année 1520. & mourut le 18. Juillet de l'année 1572. à Knichin ſur les frontieres de la Lithuanie & de la Maſſovie. Ce Prince ne laiſſa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des Princes Lithuaniens, qui ont regné dans la Pologne près de deux cens ans. L'aînée des filles de cette Reine étoit Iſabelle, mariée à Jean Roi de Hongrie & Vaivode de Tranſſylvanie. Sophie la cadette fut mariée à Henri Duc de Bruſwic ſurnommé *le Jeune*. Anne la troiſiéme épouſa Etienne Bathori Vaivode de Tranſſylvanie, lors qu'il fut élu Roi de Pologne après qu'Henri III. eut quitté ſon Royaume de Pologne pour venir regner en France. Catherine la quatriéme & la derniere fut mariée à Jean de Waſa ou de Suede Duc de Finlande: lequel fut enſuite couronné Roi des Suedois, des Goths & des Wandales. La Reine Bonne avoit beaucoup de vertu & de génerosité, & ſon amitié pour le Roi ſon mari étoit extrême; ce qu'elle fit bien paroître par ſon aſſiduité auprès de ſa perſonne pendant qu'il vécut, & particulierement lors qu'après trente années de leur mariage, ce Prince tomba dans une langueur & une indiſpoſition continuelle, qui lui dura juſques à la mort. Pendant ce tems elle voulut ſeule avoir le ſoin de lui donner tout ce qui lui étoit neceſſaire, quelques remontrances que ſon mari lui fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de Sigiſmond I. Bonne eut quelque mécontentement du Roi Sigiſmond II ſon fils, qui avoit abſolument voulu ſe marier en ſecondes nôces à Barbe Radziwil, veuve de Gaſtold Seigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des Princes & Seigneurs de Pologne, leſquels indignez de ce que leur Roi avoit épouſé la veuve d'un ſimple Gentilhomme ſon vaſſal, s'étoient retirez de la Cour. Mais quelque tems après, cette Reine Barbe étant morte ſubitement à Cracovie, peut être par un poiſon, les troubles du Royaume furent appaiſez, & le Roi & la Reine ſa mere ſe reconcilierent enſemble. Cette reconciliation n'eut moins ne dura pas long-tems: car la Reine ayant ſouvent fait des reproches au Roi ſon fils de cette alliance, qu'elle trouvoit fort inégale, Sigiſmond lui repondit un jour bruſquement, qu'il n'avoit pas fait tant de deshonneur à ſa Maiſon & à la Couronne de Pologne, lors qu'il avoit épouſé Barbe publiquement & en face de l'Egliſe, qu'elle l'avoit deshonorée en ſe mariant ſecretement à Pappacoda homme de baſſe condition. Ces diſcours échaufferent leurs eſprits, & furent l'origine d'une grande desunion entre le Roi & la Reine ſa mere, dequoi l'Empereur Charles-Quint & Ferdinand Rois des Romains ſon frere furent bien-tôt avertis par leurs Ambaſſadeurs, qui étoient alors en Pologne, & par Catherine d'Autriche Reine & troiſiéme femme de Sigiſmond Auguſte. Alors ces deux Princes pour entretenir la diſcorde entre la mere, & le fils, & par ce moyen empêcher que la Reine & les Polonoiſne s'uniſſent enſemble une ſeconde fois, pour ſecourir Iſabelle Reine de Hongrie, qui vouloit rétablir ſon fils Etienne ou Jean Sigiſmond dans ſes Etats, que Charles-Quint & Ferdinand avoient envahis, écrivirent à Bonne des Lettres fort engageantes, que cette Reine reçût avec d'autant plus de plaiſir qu'ils étoient tous deux de la Royale Maiſon d'Aragon, d'où elle étoit ſortie: c'eſt pourquoi elle ſe détermina ſans beaucoup conſulter à quitter la Pologne & le Roi ſon fils. Dans ce deſſein, elle lui demanda permiſſion de ſe retirer dans ſes terres de la Pouille, à l'extremité de l'Italie; & l'ayant obtenuë, elle s'y rendit, après avoir été reçuë magnifiquement dans tous les Etats de Charles-Quint & de Ferdinand, & particulierement à Veniſe, où trois ans après, vers l'an 1558. elle mourut comblée d'honneur, ayant été mere d'un Roi & de trois Reines. On a blamé mal à propos cette Reine d'avoir fait ſon heritier Pappacoda, Seigneur Napolitain de la noble Maiſon de Pappacoda, qui étoit ſon mari: car ſelon les Hiſtoriens qui tiennent le parti de la Maiſon d'Autriche, Philippe II. Roi d'Eſpagne, fils de l'Empereur Charles-Quint, fut le véritable heritier de cette Reine: ce qui a donné lieu à ce grand procès qui eſt entre les Rois d'Eſpagne & les Princes de Pologne, lequel eſt encore indécis: & les autres Hiſtoriens ſoûtiennent que ce teſtament eſt faux, & que la Reine Bonne n'a jamais fait ſon heritier ni Philippe II. Roi d'Eſpagne, ni Pappacoda; mais qu'elle a laiſſé tous ſes biens à ſes filles & à ſon fils Sigiſmond Auguſte Roi de Pologne, avec lequel elle s'étoit reconciliée quelques mois avant ſa mort, c'eſt pourquoi elle avoit envoyé prier les Venitiens de lui prêter leurs Galeres pour la conduire en Pologne. * Hilarion de Coſte, *des Dames Illuſtres. SUP.*

BONNE, Lombarde, native de la Valteline, étoit de baſſe condition; mais par ſon courage elle s'eſt renduë illuſtre dans le XV. Siécle. Elle fut premierement concubine, & puis femme de Pierre Brunoro, illuſtre guerrier Patmeſan, lequel menant un jour une armée dans la Valteline, apperçut Bonne au milieu de la campagne qui faiſoit paître des brebis. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit & l'emmena avec lui. Il prenoit plaiſir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval, & l'accompagner à la chaſſe: & Bonne faiſoit admirablement bien tous ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lors que pour ſervir le Comte François Sforce, il alla contre Alfonſe Roi de Naples; & elle le ſuivit, lors qu'il rentra au ſervice du Roi Alfonſe ſon premier maître. Quelque tems après Brunoro voulut retrouver avec François Sforce, & délibera des moyens de s'enfuir, mais ſon deſſein vint à la connoiſſance du Roi de Naples, qui le fit mettre en priſon. Auſſi-tôt Bonne prit la reſolution de délivrer Brunoro: & pour venir à bout de ſon deſſein, elle alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, Philippe Duc de Bourgogne, & les Venitiens, deſquels elle obtint des lettres de recommandation en faveur de la liberté de Pierre Brunoro. Alfonſe ſollicité par de ſi grandes Puiſſances, fut obligé de l'élargir & de le rendre à cette généreuſe fille: laquelle, après avoir obtenu ſa liberté de Brunoro, ménagea pour lui auprès du Senat de Veniſe la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appoin-

tement. Alors Brunoro conſiderant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, reſolut de l'épouſer, & la prit pour ſa femme légitime. Bonne, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage, en ſe trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente, dans l'art de la guerre, & l'on en a vû les effets en diverſes occaſions, principalement en l'entrepriſe des Venitiens contre François Sforce Duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le Château de Pavono près de Breſſe, après y avoir fait donner un aſſaut, où elle parut en tête les armes à la main. Enfin le Senat de Veniſe ayant une entiere confiance en la conduite de Pierre Brunoro & de ſa femme, les envoya à la défenſe de Negrepont contre les Turcs; & ils défendirent ſi bien cette Iſle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oſerent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepont, où il fut enterré. Bonne s'en revenant à Veniſe, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laiſſant deux enfans de ſon mariage. Hilarion de Coſte, *des Femmes Illuſtres.* SUP.

BONNECOURCY, (Jean de) Religieux Cordelier, étoit de Luques en Italie. Il étudioit à Paris, au commencement du XVI. Siécle ſous le regne du Roi Louis XII. & oſa mettre cette aſſertion dans ſes Theſes de Tentative: *Que le Pape étoit au deſſus du Roi pour le temporel.* Le Parlement indigné contre l'audace de ce Moine, le fit arrêter. Il fut condamné à être dépouillé de ſon habit de Cordelier par le bourreau, & enſuite il fut revêtu d'un autre mi parti de jaune & de verd, & conduit devant l'Image de la ſainte Vierge qui eſt ſur le Portail de la Chapelle baſſe du Palais. Là tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on lui avoit mis, il déclara à genoux & la corde au col: *Qu'impieuſement & contre les commandemens de Dieu & les Maximes orthodoxes, il avoit ſoutenu des pernicieuſes erreurs, dont il ſe repentoit, & crioit merci à Dieu & en demandoit pardon au Roi, à la Juſtice & au Public.* Après cette execution, il fut conduit, par le bourreau en ce même équipage juſqu'à Ville Juif, où il reçût ſon habit de Cordelier, & on lui fournit trente livres pour ſe retirer où il voudroit, avec défenſe de retourner jamais dans le Royaume à peine d'être pendu. Conſultez Bouchel dans le Recueuil des Decrets de l'Egliſe Gallicane.

BONNE-ESPERANCE ou CAP DE BONNE-ESPERANCE, Cap ou Promontoire célebre d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale & dans la Cafrerie. Car il eſt ſur la pointe que l'Afrique forme du côté du Midi, entre le Cap de ſainte Lucie & le Cap des Anguilles. On aſſure que c'eſt le plus long & le plus dangereux qui ſoit au monde. Vaſques de Gama Portugais le découvrit la premiere fois, vers l'an 1498. & on le nomma alors le Cap des Tourmentes, d'autres l'ont appellé le Lion de la mer, & la Tête d'Afrique. Mais Emanuel Roi de Portugal lui donna lui-même le nom de Cap de Bonne-Eſperance, parce qu'après l'avoir paſſé on eſpere d'arriver bien-tôt aux Indes.

BONEFIDIUS. Cherchez Bonnefoi.

BONNEFONS, (Jean) étoit de Clermont en Auvergne, & Avocat au Parlement de Paris. Il vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle en 1584. & compoſa divers Ouvrages, en vers François & Latins, qui lui aquirent beaucoup de réputation. Mais les Latins étoient infiniment plus beaux que les autres. Il en écrivit en cette Langue d'excellens Phaleuques. François de la Croix du Maine en parle ainſi dans ſa Bibliotheque Françoiſe: „ Jean de Bonnefons, natif de Cler„ mont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus „ excellens Poëtes Latins de nôtre tems, & lequel a le plus heu„ reuſement imité les baiſers de Jean Second natif de Hage en la „ Gaule Belgique, tant renommé par tous ceux de nôtre ſiecle. Ce Jean Second dont la Croix du Maine parle, eſt *Joannes Secundus Nicolaius* natif de la Haye en Hollande, & mort en 1536. à l'âge de 25. ans, comme je le dis ailleurs. Il compoſa divers Ouvrages & entre autres un intitulé *Baſiorum lib.* I.

BONNEFOI (Ennemond) connu ſous le nom de BONEFIDIUS, fut un des plus célebres Juriſconſultes de ſon tems. Il étoit François né dans Chabueil petit Bourg de Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit Profeſſeur dans l'Univerſité de Valence, & l'an 1572. Joſeph Scaliger & lui y faillirent à être tuez durant le maſſacre de la ſaint Barthelemi: Ils furent redevables de leur ſalut aux ſoins de Cujas. La peur que Bonnefoi en eut, lui fit concevoir un tel chagrin contre ſon païs, qu'il ſe retira à Geneve, où il finit ſes jours; & il n'y eut point de priéres capables de l'en faire revenir. Ses Oeuvres Latines, & entre autres ſon Traité du Droit Civil & Canon dans l'Orient, apprennent combien ſon érudition étoit grande & ſolide. * De Thou, *Hiſt. li.* 53. Chorier, *Hiſt. de Dauph. &c.*

BONNET. Cherchez Bonet.

BONNEVAL, petite ville de France dans la Province de la Beauce & le païs Chartrain. Elle eſt ſituée ſur le Loir qui y reçoit le ruiſſeau di la Meſuve, dans un païs fertile environ à ſix lieuës de Chartres & à trois de Châteaudun. Il y a une célebre Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît qui a donné ſon nom, & pour ainſi dire, naiſſance à la ville. Cette Abbaïe a eu de grands hommes & entre autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, célebre par l'amitié de ſaint Bernard, comme je l'ai remarqué ailleurs en parlant de lui.

BONNEVILLE ou LA BONNE VILLE, *Bonnopolis*, petite ville de Savoye capitale du Foucigni. Elle eſt ſituée ſur la rive droite de la riviére d'Arve qu'on y paſſe ſur un Pont de Bois à deux lieuës de Cluſe, à une de la Roche, à cinq d'Anneci & environ autant de Geneve. Bonne-ville eſt au pied des Montagnes, & une plaine qu'elle a delà la riviére juſques à la Roche, eſt du Genevois. Elle eſt peu conſiderable; mais pluſieurs Nobles maiſons de Savoye, comme de ſaint Alban, de Millet, de Chales, &c. en ſont ſorties. C'eſt auſſi la patrie du P. Philibert Monet Jeſuïte, qui a beaucoup écrit.

BONNIVET. Cherchez Gouffier.

BONNON ou BAVON, Abbé de Corbie ou Corvey en Allemagne dans la Weſtphalie, vivoit du tems des Empereurs Arnon & Louïs IV. dans le IX. Siécle. Il a écrit l'Hiſtoire de ſon tems avec aſſez de ſoin. * Adam de Bremen, *li.* I. *c.* 35. Poſſevin, *in Appar.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 38.

BONOMI ou BONOMINUS, Médecin qui a vécu vers l'an 1530. Il écrivit divers Ouvrages, & s'aquit beaucoup de réputation, par ſon ſavoir, comme nous l'apprenons de Tritheme.

BONONI (Jerôme) de Treviſe, vivoit au commencement du XVI. ſiécle. Il ſavoit les belles Lettres & il avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité; Mais il fut accablé de maladie durant plus de vingt ans. Outre cela il eut un de ſes enfans ſourd, & un autre inſenſé, & durant les guerres d'Italie il fut obligé de ſortir de chez lui, & mourut dans un accablement de toute ſorte de malheurs. * Joannes Pierius Valerianus, *de infelicit. Litter.*

BONOSE, Evêque dans la Macedoine, ſur la fin du IV. Siécle. Il tomba dans l'héreſie, enſeignant que la ſainte Vierge n'étoit pas demeurée Vierge, après l'enfantement; & outre cette erreur, il ſuivoit celles de l'hotin. Le Concile de Capouë tenu l'an 389. ordonna à Anyſius de Theſſalonique de le juger avec les Prélats voiſins. Ces Juges ſubdeleguez le condamnerent, & interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnez. * Prateole *in mot Bonoſe.* Baronius *A. C.* 389. *n.* 73.

BONOSE, Capitaine originaire d'Eſpagne, fils d'un Profeſſeur en Rhetorique. Il ſe fit proclamer Empereur dans les Gaules, mais il fut défait & puis pendu, par le commandement de Probus, qui donna la vie à ſes deux fils, & à leur mere Hunila, fille d'un Roi des Goths. On remarque que Bonoſe étoit un furieux beuveur; & qu'un de ſes ennemis qui le vit au gibet, l'appella bouteille penduë. Cela arriva environ l'an 280. * Voſſius, *in Probo & Bonoſo.*

[BONOSE, Soldat qui ſouffrit le Martyre ſous Julien. Voyez ſa paſſion parmi les Actes du P. *Ruinart.*]

[BONOSE, Général de la Cavalerie ſous l'Empereur Conſtance en CCCXVII. *Jac. Gothofredi* Proſopogr. Cod. Theodoſ.]

[BONOSIEN, Gouverneur de la ville de Rome en CCCCXX. ſous l'Empereur Honorius. *Jac. Gothofredi* Proſop. Cod. Theodoſ.]

BONOTI (Jean François) vécut dans le XVII. ſiécle. Il étoit natif de Bologne en Italie, & célebre par ſes Ouvrages, dont les principaux ſont *Monarchia Apollinis. Democritus, ſive morales Riſus. Chiron Achillis, ſive Navarchus humanæ vitæ. Heraclitus, ſive morales fletus, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BONSEMBLANTE de Padouë, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit frere de Bonaventure de Padouë qui fut Général du même Ordre & puis Cardinal, comme je l'ai dit ailleurs; & lui reſſembloit par ſon eſprit, par ſa doctrine & par ſa pieté. Il mourut à Veniſe le 28 Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de ſon âge. Petrarque lui a dreſſé un éloge magnifique, dans la Lettre qu'il écrivit à Bonaventure ſon frere, pour lui témoigner la douleur qu'il reſſentoit de cette mort. Bonſemblante avoit compoſé divers Ouvrages. * Petrarque, *Rer. ſenil. li.* 11. *ep.* 14. Joſeph Pamphile, *Bibl. Auguſt.* Curtius, *in elog. viror. illuſt. Auguſt. &c.*

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259. en Angleterre, par le Prince Edmond. Ils profeſſoient la Regle de ſaint Auguſtin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils ſuivoient l'inſtitut du bienheureux Jean *le Bon*, qui vivoit en ce ſiécle. On donna en France ce nom aux Minimes. Les Albigeois affectoient auſſi ce même nom de Bons-hommes, dont ils ſe rendoient indignes par leur perfidie. *Polydore Virgile, *Hiſt. Angl. li.* 16. Sponde, *A. C.* 1259. *n.* 9.

BONTEMS (André) Cardinal, d'une des plus nobles familles de Perouſe, dont il fut Evêque, après avoir eu l'adminiſtration du Prieuré de ſainte Luce de Florence. Le Pape Urbain VI. le créa le 18. Septembre 1378. Cardinal du titre de ſaint Marcellin & de ſaint Pierre, & l'établit Gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis il ſe trouva en 1389. à l'élection de Boniface IX. & étant retourné dans ſon Gouvernement il y mourut l'année d'après à Recanati, où il fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale. Nous avons encore des Lettres, que le même Boniface IX. écrivoit à Antoine de ſaint Paul de Naples, par leſquelles il lui commandoit de prendre les meubles du Cardinal de Bontems, & de les remettre au Marquis André Tomacelli ſon frere: ce qui juſtifie ce que Théodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontife. * Contolerius, Ciaconius, Auberi, Ughel, &c.

BONTIUS (Gerard) Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Leiden ſur la fin du XVI. ſiécle, étoit un homme d'une profonde érudition & très-ſavant dans la Langue Grecque. Il étoit de Ryſwik, petit village dans le païs de Gueldres; & mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. ans. Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, vivoit dans le XV. Siécle, & étoit habile dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il fut Doyen de ſaint Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & il mourut l'an 1454. laiſſant divers Ouvrages de ſa façon dont les principaux ſont *Quodlibetum de uſuris & redemptione vitalium. De Contractibus Mercatorum. Differentia Legum ad Canonum.*

BONZES, Miniſtres de la Religion des Japonnois, qui, parmi les débauches ſecrettes, affectent une grande continence, & une admirable ſobrieté. Ils ont diverſes Univerſitez, où ils enſeignent les Myſteres de leur Secte; & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maiſons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolatres des Indes: ce que je remarque ailleurs en parlant de ces Nations. * Saint François Xavier, *aux Ep.* Le Mire, *Pol. Eccl. li.* 2. *c.* 29.

BONZI (Clement de) Evêque de Beziers, s'aquit beaucoup de reputation, pendant les guerres civiles de France dans le XVII. Sié-

Siécle. Les sollicitations du Duc de Montmorenci qui avoit pris les armes contre le Roi Louïs XIII. ne purent ébranler la fidelité inviolable de ce Prélat. Il leva un Regiment d'Infanterie à ses dépens, & s'étant mis à la tête, il alla en 1637. secourir Leucate, ville du Languedoc, que les Espagnols tenoient assiegée, & le joignit au Maréchal de Schomberg qui défit entierement les ennemis. Il fit aussi plusieurs belles fondations dans son Evêché. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BONZI (Jean de) Cardinal & Evêque de Beziers, étoit fils de Dominique, Senateur de Florence, & premier Ministre du Grand Duc de Toscane. Il reçût à Padoüe le bonnet de Docteur en Droit Canonique & Civil; & aquit une si grande réputation dans la Cour de Rome, que François Duc de Toscane le choisit pour arbitre du different qu'il avoit avec le Pape Clement VIII. touchant leurs limites. Jean de Bonzi reüssit si bien dans cet accommodement, que ce Duc le fit Senateur, quoi qu'il n'en eût pas encore l'âge. Le Roi de France Henri IV. le nomma ensuite à l'Evêché de Beziers, dont il prit possession en 1598. Ce fut lui qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Medicis avec le Roi Henri. Et depuis il assista aux Etats Generaux du Royaume de France. Enfin, après s'être aquité avec honneur de plusieurs emplois très-considérables, il reçût le Chapeau de Cardinal du Pape Paul V. Ayant pris pour Coadjuteur son neveu Dominique de Bonzi, il se retira à Rome, où il assista à la creation du Pape Gregoire XV. en 1621. & il mourut peu de tems après Son corps fut enterré aux Theatins de Florence. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BONZI (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit de la noble Famille de Bonzi. Il fut nommé à cet Evêché en 1576. dans le tems que les Calvinistes causerent de grands troubles en France: & que Damville, qui avoit quitté le parti du Roi pour prendre celui des Hérétiques, défit les troupes des Catholiques. Ce Prélat défendit courageusement la ville de Beziers contre Damville, qu'il fit rentrer dans son devoir en 1578. Après il fut envoyé Ambassadeur par Henri III. à François, Grand Duc de Toscane. Il mourut à Beziers en 1603. âgé de quatre-vingts ans, & combié d'honneur & de gloire. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

BONZI (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit fils de Pierre Comte de Bonzi. Il n'avoit que dix-neuf ans, lors qu'il fut nommé à l'Evêché de Beziers; & il remplit si dignement cette dignité, qu'on admiroit sa vertu & son zele. Il fit bâtir une belle Chapelle ornée de marbre & de jaspe en l'honneur de S. Charles Borromée, dans l'Eglise des Jacobins de cette ville; & on avoit sujet d'esperer beaucoup de la pieté de ce Prélat; mais la mort l'enleva du monde en 1628. n'ayant encore que 27. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BOOT. Cherchez Boot.

BOONART. Cherchez Bonart.

BOOT, Isle d'Ecosse dans le Détroit ou Bras de mer d'Aran entre l'Isle d'Aran & la Province d'Argile. On assure qu'elle est peu considerable & peu habitée.

BOOT, ou Bo ot dit Boetius (Anselme) de Bruges, Médecin de l'Empereur, composa en 1609. un Traité *de Gemmis & Lapidibus*, & depuis il ajoûta un troisiéme Volume aux deux, que Typotius a intitulez, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum &c.* Valere Andre, *Bibl. Belg.*

BOOT ou Boetius (Gerard) Médecin du Roi d'Angleterre étoit de Gorcum en Hollande, & frere d'Arnold Boot aussi Médecin. Ils ont écrit divers Ouvrages, *Philosophia naturalis reformata*, publié en 1641. Un autre en Hollandois intitulé, les Heures agreables, &c.

BOOZ fils de Salmon un des ayeux de David. Il épousa Ruth, environ l'an 2810. du Monde, & il en eut Obed grand Pere de David. Ils sont comptez parmi les Ancêtres du fils de Dieu, selon la chair. * Ruth; *& suiv.* S. Matthieu 1. vers. 5.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il faut marquer les tems auquel l'Histoire de Ruth arriva. La Grande Chronologie des Juifs la met sous le Juge Aod. Abulensis croit que ce fut sous Barach ou Gedeon. Genebrard & plusieurs autres soûtiennent que ce fut sous Abesan, & ils mettent trois divers Booz. Joseph, Comestor dans l'Histoire Scholastique du Livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette Histoire arriva du tems d'Eli. Salian suit la seconde opinion, mais il oppose qu'il y a eu trois Booz. Torniel assure bien que cette avanture arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'Ecriture, & explique assez clairement toute cette controverse. Il y a pourtant apparence que toutes ces choses dont il est parlé dans le petit Livre que nous avons sous le nom de Ruth, ne sont arrivées que vers l'an 2800. ou 2810. du Monde, environ 1240. ou 45. ans avant Jesus-Christ. * Joseph *ant. li. 5 c.* 11. Lyranus, *in c.* 1. *Matth.* Abulenfis, *q.* 14. *in c.* 1. *Matth.* Salian, *A M.* 2721. Torniel, *A. M.* 2748. *n.* 1. *& seq.* Petau, Scaliger, Riccioli, *Chron. reform. &c.*

BOPART & Boppart, *Boparcum & Bodobriga*, petite ville d'Allemagne dans l'Archevesché de Treves. Elle est sur le Rhin, entre Coblents & saint Goar, & depend de l'Archevêque Electeur de Treves.

BOQUERANO ou la Boquerana, petite Isle de la Mer des Indes en Asie. Elle est située environ à huit ou dix lieuës de l'Isle de Borneo, du côté de celle de Mindanao. Elle est petite & peu considerable.

BOQUIN (Pierre) Ministre Protestant dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Berri ou selon les autres de Guienne, & il avoit pris l'habit de Religieux ayant même quelque réputation de sçavoir; mais ayant donné dans les opinions nouvelles il s'attacha à la doctrine de Calvin & de Luther, qu'il fut consulter; ayant fait divers voyages à Geneve & en Allemagne, où ils s'arrêta quelque tems; à Wittemberg & à Strasbourg, où il enseigna. Mais son inconstance naturelle l'ayant rappellé dans son pais, il vint chez un de ses freres à Bourges, où l'on dit qu'il fit abjuration de ses erreurs. Si cela est, ce ne fut que pour se tirer du peril qu'il ne menaçoit, car étant retourné en Allemagne, il y fut Ministre à Heidelberg & puis à Lausane en Suisse, où il mourut subitement en 1582. Il a écrit divers Ouvrages où l'on trouve peu de solidité, & beaucoup d'emportement contre les Catholiques. Melchior Adam cite quelques uns des Ouvrages de Pierre Boquin, *in vit. Theol. Extr.*

BORBORITES, Secte de Gnostiques dans le II. Siécle, laquelle, outre les ordures de ces hérétiques, nioit encore, selon Philastrius, le Jugement dernier. * Saint Epiphane, *her.* 25. *&* 26. S. Augustin, *c.* 5. *de hær.* Baronius, *A. C.* 120. *num.* 57. Voyez Gnostiques.

BORCHOLM, petite ville & Forteresse de Suede dans l'Isle d'Oeland près de la Gorie.

BORCHOLT, sur l'Aa petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, qui appartient à l'Evêque de Munster.

BORCHOLTEN, (Jean) Jurisconsulte assez renommé étoit de Luneboürg dans la Basse Saxe. Il vivoit dans le XVI. siecle, & il enseigna avec beaucoup de réputation à Rostoc & à Helmstadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âgé de 57. Nous avons divers Ouvrages de Droit de sa façon. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurif.*

BORDELONG ou Bordelone *Bordelona*, ville du Royaume de Siam dans la presqu'Isle de delà le Gange. Elle est située sur le Golfe de Siam avec un assez bon Port, entre Lingor & Singora.

BORDES, (Jean) Jesuïte, natif de Bourdeaux, très-pieux, & très-savant, a été le premier qui a procuré la Mission de Canada, qu'il obtint du Roi par le moyen du P. Cotton; & l'Evêque de Bazas lui accorda certaine somme d'argent, pour l'entretien des Missionaires. Il mourut en 1620. Nous avons de lui quelques Livres contre les Calvinistes. * Alegambe, *Bibl Societ. Jes.*

BORDILLON ou Imbert de la Platiere. Cherchez Bourdillon.

BORDIN, (François) Médecin & Professeur des Mathematiques à Bologne, vivoit en 1573. Car ce fut en cette année qu'il publia un de ses Ouvrages intitulé, *Chiliades Quæstiorum & Responsorum Mathematicorum ad cognitionem universi pertinentium.* Il comprend trois Traitez. * Vossius, *de Math. c.* 65, §. 43.

BORDING ou Bordingus, (Jaques) d'Anvers, nâquit en 1511. & comme on eut assez de soin de son éducation, il s'avança extrémement dans les Sciences. Car outre qu'il savoit la Langue Greque, l'Hebraïque & la Latine, il aprit encore la Théologie, la Médecine & les belles Lettres. Il étudia d'abord à Louvain, & puis étant venu en France, il s'y arrêta long-tems à Paris, où il enseigna même le Grec & l'Hebreu. Ensuite il alla à Montpellier, où il consulta les Professeurs de cette célebre Université de Médecine; & l'amitié du Cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras dans le Comté Venaissin, il y enseigna durant plusieurs années & y épousa Françoise Nigroni fille de Termo Nigroni de Gennes & de Jeanne Rochefle d'Avignon. Mais cette ville étant trop peu considerable, pour employer un homme du merite de Bordingus, il alla à Bologne, puis revint à Anvers, & comme il suivoit la doctrine des Protestants, il crut plus sûr de s'aller établir à Hambourg où il vint en 1544. & le Senat de cette ville lui donna une pension. Cinq ans après il fut appellé dans l'Université de Rostoc, où il enseigna durant septans, puis à Copenhaguen en Danemarc l'an 1550. où il mourut le 1. Septembre de l'an 1560. Il laissa divers Ouvrages qui furent imprimez après sa mort. Jaques Bording son fils fut un très-celebre Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Rostoc & ailleurs. Le Duc de Mecklebourg l'employa dans diverses négociations, le fit son Conseiller ordinaire & puis son Chancelier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit Medic & Jurisc. German.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Sadolet, *in Epist. &c.*

BORDON, (Paris) excellent Peintre, étoit fils d'un Gentilhomme Italien, & né dans le Trevisan. Il aprit la Peinture sous le Titien, & fut bien-tôt employé à plusieurs Ouvrages considerables, tant à Venise, qu'en d'autres lieux d'Italie. Il vint en France l'an 1538. & fit d'abord pour le Roi François I. les Portraits de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres Tableaux. Après avoir amassé de grands biens, il retourna à Venise, où il finit ses jours, & mourut âgé de soixante & quinze ans. On estime fort le Tableau de l'Aventure du Pêcheur, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de S. Marc de Venise. Voyez-en le sujet dans l'Article de Gradenic. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BORDUNI, (***) fils d'un Notaire de Marseille en Provence, mourut vers l'an 1615. âgé de cinquante ans, & fut enterré dans le Couvent de l'Observance de cette Ville, où l'on conserve sa tête, parce qu'elle est prodigieusement grosse. Il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & néanmoins sa tête en a trois de tour par les côtez, & près d'un pié de hauteur. Les os, à force de s'élargir, étoient devenus fort minces, & entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit; & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marseille: *Tu n'as pas plus de sens que Borduni.* Quand il devint âgé il ne pouvoit plus soûtenir sa tête, sans l'appuyer sur un coussin. Il y a quelques années qu'en creusant dans le Cimetiere des Cordeliers de l'Observance, on y trouva ce crane qu'on a depuis conservé par rareté. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675. SUP.

BORE'E ou Boreas fils d'Astræus, enleva Orithye fille d'Erechthée, sixiéme Roi d'Athenes, trois ans avant qu'Eumolpe instituât les cérémonies mysterieuses de Cerès, dans la ville d'Eleusine, en Attique. Ce qui arriva vers l'an 1655. du Monde. C'est le sentiment d'Eusebe dans la Chronique. Ovide fait aussi mention de Boreas & d'Orithye dans le 6. Livre des Metamorphoses.

BORE'E est le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au Vent qui nous vient directement du Pole Arctique. Nous le nommons en François *Bise, vent de Nord, vent de Septentrion.* Sur

l'Ocean on l'appelle *Nord*, & fur la Mer Mediterranée, *Tramontane.* Le nom de Βορέας eſt, dit-on, compoſé de Βοᾶν, *crier*, & de φέρειν, *couler*: parce qu'il ſouffle avec un grand bruit. Quelques-uns le tirent de βορᾶ *nourriture*, parce que, diſent-ils, ce vent étant froid & ſec, il reſſerre les pores, & par-là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle, il contribue à la nourriture des corps, & les rend ſains, en diſſipant & deſſechant les mauvaiſes humeurs. Le vent Borée a donné le nom aux Monts Hyperboréens qui ſont au Nord. De là eſt encore nommée Boreale, toute la partie du Monde qui eſt proche du Septentrion: & on exprime la latitude par le nom de Boreale, du côté du Pole Arctique; comme par celui d'Auſtrale du côté du Pole Antarctique. SUP.

☞ Il y a eu un Boreas ou Borée, qui enleva Orithye, fille du Roi d'Athenes, d'où les Poëtes ont fait la Fable de l'enlevement de cette Princeſſe, par le vent Borée, duquel ils ont feint qu'elle avoit eu deux enfans ailez, Zethes & Calais. SUP.

BORELLI, (Jean Alphonſe) excellent Philoſophe, & Mathematicien, naquit à Naples le 28. Janvier 1608. Il a paſſé ſa vie à profeſſer la Philoſophie & les Mathematiques dans les Chaires les plus celebres de l'Italie; principalement à Florence & à Piſe, où il s'eſt attiré l'eſtime & la bienveillance des Princes de la Maiſon de Medicis. Après avoir donné pluſieurs Ouvrages au public, il ſe retira à Rome dans les dernieres années de ſa vie, & y mourut de pleureſie, dans la Maiſon des Clercs Reguliers de S. Pantaleon, où il vivoit comme s'il eût été Religieux. Depuis ſa mort arrivée le dernier Decembre 1679. le Général des Peres *Delle Schole pie*, a fait imprimer un Traité de ce ſavant Homme, ſous le titre de *Motu animalium.* * Memoires du Tems. SUP.

BOREU, (Herbert, ou Heribert de) Evêque d'Utrecht, ſucceda à André qui mourut en 1138. Ce fut du tems de l'Evêque Boreu, que Theodoric, Comte de Hollande, mit le ſiege devant la ville d'Utrecht, & qu'il la réduiſit à une ſi grande famine, que Boreu, pour fléchir cet Ennemi obſtiné, après s'être revêtu de ſes habits de ceremonie, fit ouvrir les portes de la Ville, & alla ainſi accompagné de tout ſon Clergé au devant de ce Comte, comme fit autrefois le Pape Leon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Theodoric épouvanté de la Majeſté de ce vénerable Prélat, ſe proſterna auſſi-tôt à ſes piez, & lui demanda pardon, après quoi il leva promptement le ſiege. Boreu rentra enſuite dans la Ville, comblé de gloire d'avoir vaincu l'Ennemi, & ſecouru ſon peuple dans une ſi preſſante neceſſité; & après y avoir reçû les acclamations publiques, il continua ſes ſoins & ſon zele juſques à ſa mort, qui arriva l'an 1150. * Guillaume Gazei, *Hiſt. Ecc. des Pais-Bas. SUP.*

BORGIA Maiſon. La Maiſon de Borgia eſt très-illuſtre en Eſpagne. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ſon origine Philippe de Bergame ſoûtient qu'elle étoit très-noble & très-conſiderable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Egliſe. Divers Auteurs eſtiment qu'elle deſcendoit des anciens Rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de légitimes prétentions ſur cette Couronne & ſur celle de Valence. Zurita dit pourtant qu'elle doit tout ſon luſtre & tout ſon éclat au bon-heur & à la vertu du Pape Caliſte III. Celuici, nommé Alfonſe de Borgia, fut fait Cardinal en 1444. par le Pape Eugene IV. il ſucceda à Nicolas V. en 1455. & il mourut en 58. Il étoit fils unique de Jean ou de Guillaume Borgia, & on dit qu'il avoit quatre ſœurs. L'aînée nommée Cathérine fut mariée avec Jean del Milla & fut mere de Louïs-Jean del Milla que Caliſte III fit Cardinal, & il mourut en 1507. Une autre des ſœurs de ce même Pape nommée Iſabelle épouſa Geofroi dont les Auteurs parlent diverſement. Car les uns ſoûtiennent qu'il étoit de cette même maiſon de Borgia, & les autres qui diſent le contraire, avoüent à la verité que ſa famille étoit très-ancienne & très-noble du nom de Lenzoli; mais qu'il ne fit que prendre le nom & les armes de Borgia, parce que cette maiſon n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la poſterité. Quoi qu'il en ſoit, Geofroy Lenzoli, dit Borgia eut Pierre Louïs de Borgia, qui fut Préfet de Rome & Lieutenant Général au patrimoine de ſaint Pierre, Rodriguez de Boargia qui fut Pape ſous le nom d'Alexandre VI. dont je parlerai dans la ſuite; & trois filles mariées à de grands Seigneurs d'Eſpagne. Car la premiére nommée Jeanne épouſa Dom Pierre Guillaume Lenzoli qui reſtoit chef de cette maiſon. La ſeconde fut femme de Dom Vital de Villanova; & la troiſiéme prit alliance avec Dom Ximenès Perez de Arenos. Outre le Cardinal Jean de Borgia, cette maiſon en a eu d'autres comme Jean de Borgia qu'Alexandre VI. fit en 1496. Cardinal Archevêque de Valence, & l'employa en diverſes negociations importantes. Il mourut en 1500. à Viterbe, & Paul Jove dit que Céſar Borgia Duc de Valentinois l'avoit fait empoiſonner. Ce Cardinal avoit un frere Pierre-Louïs de Borgia dans l'Ordre de Rhodes, & il fut grand Prieur de Catalogne, Commandeur de Novillas & puis Bailli de ſainte Euphemie. Alexandre VI. le créa Cardinal après la mort de ſon frere, en 1500. & il lui donna le même titre de ſainte Marie *in via lata*, & l'Archevêché de Valence que Jean avoit eu. Après la mort d'Alexandre, ce Pierre-Louïs ſe retira à Naples & il y mourut vers l'an 1511. ou 12. François Borgia, que le même Alexandre fit auſſi Cardinal en 1500. fut perſecuté avec tous ceux de ſa famille ſous le Pontificat de Jule II. On dit que pour s'en venger il ſe joignit aux Cardinaux qui ſe retirerent à Piſe, & qu'il mourut le 4. Novembre 1511. Paul III. qu'Alexandre VI. avoit fait Cardinal, rendit depuis, comme on parle aujourd'hui, le Chapeau à Rodrigue de Borgia qu'il créa en 1536. & on aſſûre qu'il mourut l'année d'après 1537. Onuphre, Viétorel, Ughel, Cabrera, Auberi, &c. parlent de ce Cardinal & d'un de ſes freres, fils de Jean II. Duc de Gandie & freres de ſaint François Borgia. Alexandre VI. comme je l'ai dit ailleurs, fut fait Cardinal par ſon oncle Calixte III. & il parvint comme lui à la dignité ſouveraine de l'Egliſe. Mais il s'en falloit bien qu'il la méritât autant que lui: & quoi qu'il eût de grandes qualitez, elles étoient mêlées de beaucoup de foibleſſes. Il avoit eu, durant ſa jeuneſſe de Vanoza, ou ſelon d'autres de Julie Farneſe dite Vanoza ou Vanoccia femme de Dominique Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils nommé Pierre-Louïs, Duc de Gandie, épouſa une fille d'Alphonſe II. Roi de Naples, & mourut ſans poſterité. Le ſecond Jean fut Duc de Gandie, comme je le dirai dans la ſuite. Le troiſiéme Céſar Duc de Valentinois & de la Romagne, eſt célebre par ſes crimes; & j'en parle ailleurs. Le quatriéme Geofroi épouſa en 1494. Sanche d'Aragon fille du même Roi Alphonſe II. & il eut la Principauté d'Eſquilache dans le Royaume de Naples, le Comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée Lucrece a eu des taches dans ſa vie, & quelques Auteurs diſent qu'elle étoit maîtreſſe de ſes freres. Etant déja veuve, elle épouſa Jean Sforce Sieur de Pezaro, enſuite elle ſe remaria avec le Prince de Biſelli fils naturel d'Alphonſe II. Roi de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec Alphonſe d'Eſte Duc de Ferrare. Jean I. de ce nom Duc de Gandie & de Seſſa, après la mort de ſon frere aîné, épouſa Marie Henriquez d'une très-illuſtre famille d'Aragon. Il fut aſſaſſiné à Rome, où ſon corps fut jetté dans le Tibre, & on ne douta point que Céſar ſon frere n'eût fait le coup par jalouſie. Les crimes ne coûtoient rien à ce ſcelerat. Jean I. laiſſa Jean II. Duc de Gandie, & une fille nommé Iſabelle de Borgia, laquelle fut promiſe au Duc de Segorbe, mais elle le fit Religieuſe à ſainte Claire de Gandie, & y mourut ſaintement. Nous avons ſa vie ſous le nom de la Mere Françoiſe de Jesus, qu'elle porta en Religion. La Ducheſſe ſa mere prit enſuite l'habit de Religieuſe avec elle; mais ce fut après avoir élevé ſon fils avec beaucoup de pieté, & l'avoir marié avec Jeanne d'Aragon, fille d'Alphonſe qui étoit fils naturel du Roi Ferdinand. Il eut de ce mariage François qui ſuit, deux Fils qui furent Cardinaux, deux qui furent Vice-Rois de Catalogne après leur aîné, un nommé Dom Thomas Archevêque de Saragoſſe; & des filles mariées a de grands Seigneurs. L'aîné S. François de Borgia quatriéme Duc de Gandie, a été le plus illuſtre ornement de ſa maiſon. Je parle de lui ſous le nom François de Borgia, comme il fut troiſiéme Général de la Compagnie de Jesus, comme il mourut en 1572. & comme le Pape Clement X. l'a canoniſé en 1671. Il avoit épouſé Eleonor de Caſtro, & il en eut 1. Charles de Borgia qu'il maria avec une des plus riches héritieres d'Eſpagne fille du Comte d'Oliva de la maiſon de Centellas; dont il laiſſa une illuſtre poſterité. 2. Jean de Borgia Commandeur d'Azuaga, Chevalier de ſaint Jaques, Ambaſſadeur en Allemagne, Majordome de l'Imperatrice, &c. qui publia en 1581, un Ouvrage intitulé *Empreſas Morales*, & fut pere de François Borgia Prince d'Eſquilache, Vice-Roi du Perou, &c. mort en 1658. & Auteur de divers Ouvrages en proſe & en vers, comme je le dis ailleurs, Dom Carlos Duc de Villahermoſa; & de Ferdinand Commandeur de Monteſa, &c. qui ont tous fait diverſes branches de la maiſon de Borgia. 3. Alvare Borgia. 4. Iſabel mariée à Dom François de Royas de Sandoval Duc de Lerme & Marquis de Denia. 5. Jeanne femme de D. Jean Henriquez Marquis d'Alcañizes, dont la fille unique épouſa Dom Alvare Borgia ſon oncle. 6. Et une Religieuſe à ſainte Claire de Gandie dite la Mere Dorothée. On a vû dans le XVII. ſiecle un Cardinal de cette maiſon. C'eſt Gaspard Borgia lequel étant en 1617. Ambaſſadeur à Rome, fit tranſporter le corps de ſon S. ayeul à Madrid. Conſultez Zurita, Mariana; Paul Jove, Guichardin, Blanca *in Tab. Geneal.* Ciaconius, Auberi, Onuphre, &c. Gaſpar Eſcolanus, *Hiſt. Valent.* & la Vie de ſaint François Borgia écrite par les ſ P. Ribadeneira, Euſebe Nieremberg, Verius, &c.

BORGIA, (Céſar) Cardinal, Archevêque de Valence en Eſpagne, & puis Duc de Valentinois, étoit ſecond fils d'Alexandre VI. Ce Pape avant qu'être élevé au Pontificat, l'avoit eu de Vanoza Dame Romaine. Dès ſon bas âge, il le deſtina à l'Etat Eccleſiaſtique, & il étudioit encore en Droit dans l'Univerſité de Piſe, qu'il lui donna l'Evêché de Pampelune, & puis d'abord après ſon élevation il le nomma à l'Archevêché de Valence, & enſuite il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le ſacré College, il s'aviſa de propoſer dans un Conſiſtoire, que Vanoza avoit eu de Dominique Arimano ſon mari ce Céſar qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement ſon fils, comme Guichardin le lui reproche. Quelque tems après, ce nouveau Cardinal ayant des deſſeins plus ambitieux, réſolut de ſe défaire de ſon frere aîné Jean de Borgia Duc de Gandie; & en effet on le trouva en 1497. mort dans le Tibre & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convaincantes que Céſar étoit l'Auteur de ce parricide. Outre les interêts de l'ambition, il ne pouvoit ſouffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que lui aux bonnes graces de Lucrece de Borgia leur ſœur & leur maîtreſſe. Et Gilles de Viterbe a dit avec verité, que de ſon tems l'on vit à Rome un ſecond Romulus qui ne put ſouffrir, comme le premier, ni de compagnon, ni de frere. Cependant Céſar ne craignant plus rien de ce côté, quitta la profeſſion Eccleſiaſtique & ſe ligua avec Louïs XII. Roi de France, qui ſongeoit à l'expedition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, en recompenſe de ce qu'il lui avoit apporté une Bulle, par laquelle le Pontife nommoit des Commiſſaires pour connoître de la rupture de ſon mariage avec Jeanne fille de Louïs XI. & qu'il lui avoit remis un bonnet de Cardinal pour George d'Amboiſe. Après cela le Roi lui fit épouſer Charlotte fille d'Alain Seigneur d'Albret. Par ce moyen, Céſar ſe ſervoit des armes du Roi, pour venir à bout de ſes deſſeins, bien qu'il ne lui fût pas toûjours fidele. Il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Peſaro, de Rimini, de Camerin, &c. & il exerça une tyrannie inſupportable ſur la pluſpart des Princes d'Italie. Depuis ayant envie d'avoir la dépouille du Cardinal Adrien de Cornette, il fit partie avec le Pape d'aller ſouper avec lui dans un jardin le 17. Août, & y fit porter du vin empoiſonné. Il arriva cependant

que

que le pere & le fils y étant venus de bonne-heure, & alteréz, à cause de la chaleur de la saison, demanderent à boire; mais dans le tems que le valet, qui savoit le secret, étoit sorti, un autre leur donna de la boisson préparée. Le Pape qui étoit âgé, en mourut en 1503. César résista mieux, & s'étant fait envelopper, dans le ventre d'une mule, en réchappa. Cependant sous le Pontificat de Pie III. successeur d'Alexandre, il pensa être assommé par ses ennemis. La protection du Roi de France lui sauva la vie; & en recompense, ce perfide quitta son parti. De tant de places, qu'il avoit envahies, il ne lui en resta que quatre, qu'il voulut remettre à Jule II. élu après Pie. Ce Pape refusa d'abord de les accepter, & permit à César de se retirer. Mais après ayant été mieux conseillé, il le fit prendre à Ostie & le tint en prison, jusqu'à ce qu'il eut ces places. Alors il lui permit d'aller trouver Gonçales de Cordouë, qui lui donna sa foi, & l'envoya pourtant en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada depuis & se refugia vers Jean d'Albret Roi de Navarre, frere de sa femme. Celui-ci étant en guerre avec Louis de Beaumont son Vassal, Connêtable de Castille, César Borgia alla assiéger le Château de Viane, qui lui appartenoit. Le Connêtable voulut y jetter soixante hommes durant la nuit, & le Duc de Valentinois les poursuivant, y fut tué un Vendredi 12. Mars de l'an 1507. & c'étoit aussi un douziéme Mars qu'il avoit pris possession de l'Evêché de Pampelune. Ses gens ayant couvert son corps d'un manteau d'écarlate, le porterent à Viane, où il fut enterré, & un celebre Poëte Espagnol lui fit cette Epitaphe:

A qui yaze en poca tierra
El que todo le temia,
El que la paz y la guerra
Por todo el mundo hazia.
O tu, que vas a buscar
Dignas cosas de loar;
Si tu loas lo mas digno,
A qui para tu camino,
No cures de mas loar.

César Borgia avoit pour devise ces paroles *aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna occasion à quelque Poëte de son tems de lui faire ce Distique:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar,
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumque fuit.

Un autre en avoit parlé en ces termes:

Aut nihil, aut Cæsar vult dici Borgia: quidni?
Cum simul & Cæsar posse & esse nihil.

Il y eut encore un autre Poëte qui lui fit ce troisiéme Distique, pour se moquer de sa devise:

Omnia vincebas Sperabas omnia Cæsar,
Omnia deficiunt, incipis esse nihil.

Il laissa une fille unique nommée Louise, dont je fais mention, en parlant de sa mere Charlotte d'Albret. Volaterran, *ant. li.* 22. Guichardin, *Hist. d'Ital. li.* 5. & 6. Mariana, *li* 27. & 28. Paul Jove, *aux Elog.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.* Mariana, *li.* 26. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Victorel, Garibay, &c.

BORGIA (François.) Cherchez S. François Borgia.

BORGIA, (Jean) Cardinal neveu du Pape Alexandre VI. étoit Espagnol. Après avoir exercé les charges de Protonotaire & de Correcteur des Lettres Apostoliques, & avoir eu l'Archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492. Cardinal par son oncle, qui lui donna encore l'Evêché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même qu'outre le titre de Patriarche de Constantinople, qu'il lui fit prendre, il lui donna ensuite l'Archevêché de Capouë & les Prélatures de Ferrare & de Coria en Espagne. Divers Auteurs font de ce même sentiment. Jean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires importantes: & il alla Legat dans le Royaume de Naples dont il porta l'Investiture à Alphonse II. & ils'y trouva aux céremonies du mariage de Geofroi Borgia fils du Pape, avec Sanche d'Arragon fille de ce Roi. Ce fut en 1494. Depuis, ce Cardinal se vit contraint de vivre dans la retraite, César Borgia autre fils d'Alexandre, étant trop jaloux de l'autorité pour en faire part à qui que ce fût. On dit qu'il mourut à Rome le 1. Août 1503. Onuphre, *in Alex. VI.* Zurita, Ciaconius, Ughel, &c.

BORGIA, (Jean de) Patriarche de Constantinople, & Cardinal, étoit neveu du Pape Alexandre VI. qui le créa Cardinal Prêtre du titre de Sainte Susanne, & lui donna le Patriarchat de Constantinople, avec l'Archevêché de Capouë. Après le decès de Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples, il fut Légat vers le nouveau Roi Alphonse, auquel il porta l'investiture du Royaume de Naples, & dont il reçût le ferment de fidelité en 1494. Il ne vécût que neuf ans après cette illustre Legation, & mourut en 1503. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. * Onuphr. Ciaconius. Auberi, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

BORGIA, (Jean de) Cardinal, Archevêque de Valence en Italie, étoit de la Maison de Borgia, & neveu ou petit-neveu d'Alexandre VI. qui le créa Cardinal en 1496. & lui donna l'Archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que Sa Sainteté envoya en Italie pour combattre les François, & y appuyer la faction du Roi d'Espagne Ferdinand V. qui étoit très-puissante. Le Cardinal Borgia fut encore Legat à Venise en 1499. & mourut le 17. de Janvier de l'année suivante, à Urbin, ville Capitale du Duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie *del Popolo.* On croit qu'il fut empoisonné par l'ordre de César de Borgia Comte de Valence. * Garibai, Onuphrius, Auberi, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

BORGO, ville de Suede, dans la Province de Finlande dite Nyland. Elle est située sur le Golfe de Finlande entre Vibourg dans la Carelie d'un côté, & Revel dans la Livonie de l'autre.

BORGO. Cherchez Burgi.

BORGO S. DONNINO, ville d'Italie, dans le Duché de Parme avec Evêché suffragant de Boulogne. C'est une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée & de l'Itineraire d'Antonin. Elle est depuis le surnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, & puis celui de *Burgus S. Domnini.* Blondus dit qu'il y avoit autrefois une célebre Abbaïe de Ste. Colombe, qui fut ruinée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clement VIII. mit le siége d'un Evêque à Borgo San Donnino, & Paul V. le rendit suffragant de Boulogne. Cette ville a été autrefois à la Famille de Pallavicini.

BORGO SAN SEPOLCRO, ville d'Italie, dans les Etats du grand Duc de Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Biturgia* de Ptolomée, mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des Constitutions Synodales, que nous avons de l'impression de Florence.

BORGO DI SESSIA, Ville d'Italie, qui est proprement du Milanez; quoi qu'elle soit dans les Etats du Duc de Savoye, du côté de Verceil. Elle est située sur la petite riviere de Sessia, qui lui donne son nom, & elle a été assez connuë dans le XVI. Siécle durant les guerres d'Italie.

BORGO VAL-DI-TARO, ville d'Italie dans les Etats du Duc de Parme. Elle a été autrefois à la maison Landi. Il y a aujourd'hui une assez bonne Forteresse qui a le nom de *Val de Taro*, du côté des Etats de Genes.

BORIA. Cherchez Crespi.

BORICHUS, fils naturel de Coloman Roi de Hongrie, se mit dans les troupes de Louis VII. dit *le Jeune*, Roi de France, lorsqu'il passa par la Hongrie en allant à la Terre Sainte, l'an 1147. & il chercha l'occasion de monter sur le Throne de son pere: mais Geisa II. Roi de Hongrie, traversa ses desseins, & envoya le demander au Roi Louis. Borichus se voyant découvert, se jetta aux piés de Louis VII. implorant sa protection, que ce genereux Roi lui accorda. Et comme les Ambassadeurs de Geisa exaggeroient la perfidie de Borichus, il leur répondit qu'il ne pouvoit pas permettre qu'on retirât ce Prince d'auprès de sa personne; que la tente d'un Roi étoit un Autel, & que les piés d'un Souverain étoient un asyle pour les malheureux. Borichus néanmoins craignant la puissance de Geisa, s'évada secrement, monté sur un des chevaux du Roi, pour chercher sa sûreté ailleurs. * Bonfin. *li.* 6 *dec.* 2. SUP.

BORIQUEN, Isle de l'Amerique Septentrionale aux Espagnols. Elle est parmi les Antilles, entre l'Isle de Sainte Croix & celle de Portorico. Boriquen est petite, mais il y a du sucre, de la casse. du gingembre & des cuirs. On dit que les Espagnols y passerent au commencement pour immortels, jusqu'à ce qu'on y vit noyer un certain nommé Salsedo au passage d'une riviere dite Guarabo.

BORIS GUDENOU, Grand Ecuyer de Moscovie, & beaufrere du Grand Duc, dont il avoit épousé la sœur, fut Régent de l'Etat pendant le regne de Fedor, ou Theodore. Pour s'affurer de la Couronne, il fit tuer Demetrius, fils de Jean Basilowitz, & frere de Fedor, par un Gentilhomme qui eut ordre d'aller assassiner ce jeune Prince âgé de neuf ans, dans la ville d'Uglitz, où on l'élevoit. Ce Tyran, pour cacher son meurtre, fit perdre la vie à ce Gentilhomme, & à ses complices, dès qu'ils furent de retour à Moscou; & envoya des Soldats pour raser le Château d'Uglitz, & en chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roi Fedor, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il fit semblant de refuser la Dignité Royale, mais cependant il employoit toutes sortes de moyens, pour l'obtenir par l'élection des Grands; ce qui lui réüssit comme il le souhaitoit. Mais son bonheur fut traversé, par l'imposture de Griska, qui parut sous le nom de Demetrius, & obtint la protection du Vaivode de Sandomirie, à qui il persuada que l'assassin envoyé par Boris, avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de déplaisir au mois d'Avril 1605. Les Knez & les Bojares couronnerent d'abord Fedor Borissowitz, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais ensuite considerant la prosperité des armes du faux Demetrius, ils se résolurent à le reconnoître pour leur Prince; ce qu'ils persuaderent au peuple, qui courut promptement au Château, & y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc, avec sa mere. En même tems on envoya supplier Demetrius de venir prendre possession de son Royaume. Demetrius commanda aussi-tôt à un Deak ou Secretaire d'aller étrangler la mere & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez; ce qui fut executé le 10. Juin 1605. Voyez Demetrius. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

BORISTHENE, (*Borysthene*) DNIEPER ou NIEPER, fleuve de Pologne qui a sa source dans la Moscovie. En entrant dans la Lithuanie, il arrose Smolensko, Orsa, Sklon, Mohilou, Rohaczou, &c. puis il vient dans la Volhinie où l'on trouve sur ses bords Czernobel, Kiou, Circassi, &c. Il traverse encore un coin de l'Ukraine où est Trethimitow, qui est la premiere ville donnée aux Cosaques par le Roi Etienne Bathori. Enfuite on trouve les écueuils du Borysthene ou *Porohi* la plus fûre retraite des mêmes Cosaques. *Porohi* est un terme Russien, qui signifie pierre de roche. Ce fleuve à cinquante lieuës de fon embouchure dans la mer Noire est traversé de roches, qui s'entretenant font comme une digue au milieu de son lit, ce qui en rend la navigation impossible. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix pieds; & de cette inégalité se forment diverses cascades ou chûtes d'eau, que les Cosaques passent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, quelques-unes desquelles sont plus hautes que les autres. Il y a aussi diverses Isles par de là les Porohis du Borysthene. Il s'en voit une

entre autres au deſſous de la riviere dite Czertomelik, environnée de plus de dix mille autres, qui ſont les unes à ſec, les autres marécageuſes & toutes couvertes de roſeaux. Ce qui fait qu'on ne peut pas bien diſcerner les canaux qui les ſeparent. C'eſt en cet endroit & dans ces détours, que les Coſaques font leur retraite, qu'ils appellent leur Skarbniça Woiskowa, c'eſt-à-dire, le Threſor de l'armée, & où ils ſerrent tout le butin qu'ils font dans leurs courſes, ſur la mer Noire, comme je le dis ailleurs. Cependant outre la riviere de Czertomelik, le Boryſthene en reçoit un très-grand nombre d'autres, la Bereſine, Pripiecz, Soſa, &c. & extrémement groſſi, il ſe jette dans la mer Noire près la ville d'Ocziacou au Turc, qui s'eſt voulu rendre maître de l'embouchure du Boryſthene pour la ſûreté de Conſtantinople & des villes qui ſont ſur la même mer Noire.

N. Sanſon parle ainſi du Boryſthene, dans la Deſcription de l'Europe. „ Le Nieper, qui repond au Boryſthene des Anciens, eſt une „ des plus grandes & des plus fortes rivieres de l'Europe. Elle ſe „ forme de deux principales rivieres preſqu'égales en longueur & „ en force; l'une le Nieper & l'autre le Prepice ou Pripece; & par„ ce que celui-ci à l'égard de l'autre a ſa ſource plus avancée vers le „ Midi, & l'autre plus avancée vers le Septentrion; le Nieper eſt „ eſtimé le Boryſthene le plus Septentrional, & le Pripece le Bo„ ryſthene plus Meridional de Ptolomée. Ce Niepera ſa ſource en „ Moſcovie non loin de Moſcou, paſſe à Dniepersko, à Mohilow, „ à Rohaciow, reçoit à droite le Berezina, eſtimé par quelques-uns „ le vrai Boryſthene des Anciens, à cauſe de la reſſemblance du nom „ & de la poſition que lui donne Ptolomée. Le Nieper, après avoir „ reçû la Berezine, paſſe à Rzeczica & reçoit le Prepice que nous „ avons eſtimé le Boryſthene Meridional. Ce Prepice a ſa ſource „ dans la Ruſſie Noire en Pologne, ſur les confins de la haute Vol„ hinie & de la Poleſie, où elle baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, „ Czernobel en Volhinie, & peu au deſſous ſe perd dans le Nieper, „ qui deſcend à Kiovia ou Kioff capitale de la Volhinie; & reçoit „ de l'autre côté Dzieſna ou Diena qui paſſe à Novogrodek Be„ viersky. Après Kioff le Nieper baigne la ville Czircaſſi autrefois „ fameuſe & forte. A la rencontre du Bog & du Nieper eſt Daſſaw, „ & au delà du Bog, Oczacou, places ſujettes au Turc. L'embou„ chure du Nieper eſt dans le Golfe d'Ilmien près de la Cherſoneſe „ Taurique.

BORIVORI. Cherchez Borzivoge.

BORMES, bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropes. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline, mais il ſeroit peut-être difficile de bien établir cette verité. St. François de Paule venant en France à la priere du Roi Louis XI. prit port à Bormes où l'on dit qu'il guerit quelques malades de la peſte. On y a depuis établi un Couvent de Minimes. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Sanſon, *in Diſquiſ. Geograph.* Bouche, *Hiſt. de Prov. Chor. li.* 3. *c.* 6. *&c.*

BORMIA, riviére d'Italie, dans l'Etat de Genes. Elle eſt formée de deux ruiſſeaux, qui ont tous deux le nom de Bormia, leur ſource eſt dans le Marquiſat de Ceva en Piémont, & ils ſe joignent à Seſſana. Enſuite la Bormia paſſe à Acqui, reçoit quelques autres petites rivieres & ſe jette dans le Tanare près d'Alexandrie de la Paille.

BORMIO ou VORMS, petite ville dans le païs des Griſons avec titre de Comté. Elle eſt ſur la riviere d'Adde près de la Valteline, & capitale de tous les bourgs de ce Comté.

BORNEO, Iſle d'Aſie, dans la mer des Indes, entre celles de Sumatra, de Java & les Philippines. Elle a une ville de ce nom. Borneo eſt la plus grande Iſle de toute l'Aſie, ſous la ligne Equinoctiale. Quelques Auteurs l'ont priſe pour la grande Java de Marc Paolo de Veniſe, comme je le dis ailleurs. Elle n'eſt pas encore bien connuë aux Européens. On ſait pourtant qu'il y a pluſieurs Royaumes, comme celui de Borneo particulier, Pateo, Aror, Bendarmaſin qui eſt à l'embouchure d'une riviere de ce nom, &c. Tous ces Etats tirent leur nom d'autant de villes ſituées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanatos, Lavo, Succadano, &c. On dit auſſi qu'il y a de très-bonnes rades; mais peu de bonnes villes. Celle de Borneo eſt bâtie ſur des pilotis, dans la mer, comme Veniſe; entre des marais & l'embouchure d'une grande riviere. L'Iſle a des mirabolans, du camfre, & quelques mines de Diamans. Ceux qui voudront ſavoir ce qui s'eſt paſſé entre les Hollandois, & le Roi de cette Iſle, pourront lire le Voyage de Mandeſlo, *li.* 3. *fol.* 203.

BORNEO, Iſle fort grande, dans la mer des Indes, & la principale des Iſles de la Sonde. Elle eſt ſituée entre les Iſles de Célebes, du côté de l'Orient: de Java, du côté du Midi: de Sumatra, vers l'Occident: de l'Inde & des Philippines, vers le Septentrion. Sa figure eſt preſque ronde, & l'on dit qu'elle a dix-huit cens milles de circuit: d'autres lui donnent ſeulement quatre cens lieuës de tour tout au plus. Il y fait fort chaud, parce qu'elle eſt ſous la Ligne Equinoctiale. Elle contient pluſieurs Royaumes, deſquels le plus connu eſt celui de Borneo, dont la Capitale, qui a le même nom, eſt bâtie dans un marais ſur des pilotis, comme la ville de Veniſe; & l'on n'y va d'une ruë à l'autre qu'en bateau. Son port eſt grand & fort commode; mais l'air n'y eſt pas ſain. Le Roi eſt Mahometan, & preſque tous les peuples qui ſont ſur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le païs, ſont Payens & Idolâtres. Ils s'habillent à peu près comme les autres Indiens, ayant un linge autour des reins; & un petit turban ſur la tête. Le meilleur camphre de toutes les Indes vient de l'Iſle de Borneo. Il s'y trouve auſſi de l'or & du bezoar. C'eſt une pierre qui ſe forme dans l'eſtomac d'un Mouton ou d'un Bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'eſtomac, & que l'on trouve ſouvent dans la pierre. Les Perſes nomment ces animaux Bazans, & la pierre Bazar, d'où nous avons fait Bezoar. Il y a auſſi des Diamans, quantité de Poivre, de l'Encens, & d'autres gommes. * Mandeſlo, *Voyage des Indes.* SUP.

BORNERUS, (Gaſpard) Allemand, natif d'un village de Miſnie ou Meiſſen, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enſeigna durant dix-huit ans la Théologie à Leipſic, & mourut au commencement du mois de Mai de l'an 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & ſavant en toute ſorte de litterature: mais principalement dans la Théologie, & les Mathématiques. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon: *Analogia: De ſtellis. Indices in Ptolomæi Geographiam, &c.* * Albinus, *in Chron. Miſn.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German. &c.*

BORNHEIM, bourg des Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec un Château. Ce bourg a ſous ſoi divers villages, & le païs, où il eſt ſitué, eſt nommé le Païs de Bornheim ou Bornhem, entre l'Eſcaut & Aloſt. Bornheim, Dendermonde & Montgerard avec leurs territoires ſont nommez le propre Domaine du Comté de Flandre.

BORNHOLM, Iſle de Danemarc ſur la mer Balthique, près de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont ſouvent reſſenti les armes des Suedois. Cette Iſle leur fut cedée en 1658. par la paix de Roſchill; mais depuis les Danois, pour la ravoir, ont donné un équivalent de pluſieurs terres en Schonie.

BORNO, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec un desert & un lac de ce nom. C'eſt le païs des anciens Garamantes. On dit que les peuples de ce païs vivent en commun, & que les particuliers y reconnoiſſent pour leurs enfans ceux qui leur reſſemblent. Le lac de Borno eſt célebre, parce que le Niger le traverſe. Le Royaumé de Borno a la Nubie au Levant, Berdoa & Gaoga au Septentrion, Gangara au Couchant & le Niger au Midi.

BORRA, boufon Eſpagnol, qui s'attachoit principalement à ſe railler des Savans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de pluſieurs Rois qui le comblerent de biens: & l'on remarque que l'Empereur Sigiſmond lui donna une fois tant d'argent, dans un feſtin, que ce boufon ne pouvoit le porter. Il vécut 90. ans, après avoir amaſſé plus de cent mille écus. On dit qu'étant preſent à la mort de Martin Roi d'Arragon & de Sicile, qui mourut à Barcelone en 1410. il apperçût une petite ombre, qui s'élevoit du milieu du ventre vers la tête, & qui s'évanouit proche du gofier, lorſque ce Roi expira: mais c'eſt un trait de boufon inventé à plaiſir. * Valla, *li.* 2. *Hiſt.* SUP.

BORRELISTES. M. Stoupp, dans ſon Traité de la Religion des Hollandois, parle d'une ſecte de ce nom dont le Chef étoit Adam Boreel Zelandois, qui avoit quelque connoiſſance des Langues Hebraïque, Greque & Latine. Ces Borreliſtes, dit M. Stoupp, ont la plus grande part des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne ſe trouvent point dans leurs aſſemblées. Ils ont choiſi une vie fort ſevere, employans une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'aquitant d'ailleurs avec un grand ſoin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Ils ont en averſion toutes les Egliſes, & l'uſage des Sacremens, des prieres publiques, & de toutes les autres fonctions exterieures du ſervice de Dieu. Ils ſoûtiennent que toutes les Egliſes qui ſont dans le monde, & qui y ont été après la mort des Apôtres & de leurs premiers ſucceſſeurs ont dégeneré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au monde, parce qu'elles ont ſouffert que la Parole de Dieu infaillible, contenuë dans le Vieil & dans le Nouveau Teſtament, ait été expliquée & corrompuë par des Docteurs, qui ne ſont pas infaillibles, & qui veulent faire paſſer leurs Confeſſions, leurs Catechiſmes, leurs Liturgies & leurs Sermons qui ſont les ouvrages des hommes, pour ce qu'ils ne ſont point. Ces Borreliſtes ſoûtiennent qu'il ne faut lire que la ſeule Parole de Dieu ſans y ajoûter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette deſcription des Borreliſtes, les a connus en Hollande. SUP.

BORRHE'E, (Martin) connu ſous le nom de BORRHÆUS & de CELLARIS étoit de Stutgard dans le Duché de Wirtemberg, où il naquit en 1499. Il devint un des plus célebres Théologiens des Proteſtans, & apprit la Langue Hebraïque, la Syriaque & celle des Chaldéens. Il donna d'abord dans les réveries des Anabapriſtes, & enſuite s'attacha aux Proteſtans, enſeigna à Bâle la Rhetorique, la Philoſophie, & la Théologie; il y mourut de peſte l'onziéme Octobre de l'an 1564. Il a compoſé divers Ouvrages, *De cenſura veri & falſi. Annotationes in politica Ariſtotelis. Mathematica*, des Commentaires ſur le Pentateuque, ſur les Livres de Joſué, des Juges, des Rois, de Job, &c. * De Thou, *Hiſt. li* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BORROME'E, (Blanche) Demoiſelle de Padouë, illuſtre par ſon ſavoir & par ſa vertu. Elle avoit une parfaite connoiſſance des ſciences, & les Langues étrangeres lui étoient familieres. Son ſavoir lui aquit l'eſtime des doctes de ſon tems, qui venoient la voir à Padouë, où elle enſeigna avec applaudiſſement. Elle mourut en 1557. Laurens Gambare, Achille Statius, & d'autres lui dreſſerent des Epitaphes. En voici une, que lui fit Alexandre Leonard de Padouë.

Candida honor Patavi, immaturâ morte perempta;
Ut roſa vix florens ungue reciſa cadit.
Tecum omnis virtus, tecum omnis forma receſſit;
Æterni merito te volvere Dii.

BORROME'E, (S. Charles) Cardinal du titre de ſainte Praxede, Archevêque de Milan, étoit fils du Comte Gibert Borromée & de Marguerite de Medicis ſœur du Pape Pie IV. Il naquit l'an 1538. & dès ſon enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu. Durant le Pontificat de ſon oncle, il travailla avec un grand ſoin pour le bien de l'Egliſe, & fit conclurre heureuſement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans ſon Egliſe de Milan, il ne s'employa que pour les choſes ſaintes, à viſiter ſon Dioceſe, à faire des réglemens pour les perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu, fonder des Seminaires Eccleſiaſtiques, réformer des Ordres Religieux, défendre la Juriſdiction Eccleſiaſtique, & à faire tou-

toutes les autres fonctions d'un excellent Prélat. Il célebra six Conciles Provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tout ce que l'on peut souhaiter pour le bon réglement d'une Province, & d'un Diocese. On met sa mort au 3. Novembre de l'an 1584. la quarante septiéme année de son âge. Le Pape Paul IV. le canonisa l'an 1610. * Voyez Giuffano, Godeau, Charles Biscapo, & Ripamontius qui ont écrit la vie de ce Saint.

BORROMÉE, (Frederic) Cardinal Archevêque de Milan, illustre par son savoir & par sa pieté, qui l'a rendu le modele des bons Prélats, & le veritable portrait de saint Charles Borromée son cousin. Il étoit fils puîné du Comte Jule César Borromée, & de Marguerite Trivulce & frere de René Borromée. Il donna dès son jeune âge tant de marques de vertu, & témoigna une si grande inclination pour l'Etat Ecclesiastique, que saint Charles son cousin germain, fils du Comte Gilbert Borromée, frere de Jule César Borromée, voulut prendre soin de son éducation, & l'ayant mis au nombre des Clercs, par la tonsure Clericale, le fit élever dans le Collége qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis, le Pape Sixte V. le fit Cardinal, & Clement VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. En 1609. il célebra le VII. Concile de Milan. C'est lui qui a fondé en cette ville la célebre Bibliothéque Ambrosienne, qu'Antoine Olgiati, à qui il en donna le soin, enrichit de neuf mille manuscrits, & pour une seule fois on y mit quatre vingts & dix bâles de Livres sauvez du naufrage de la Bibliotheque de Vincent Pinelli, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Borromée mourut en 1632. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Sacra colloquia. Principum favor. Divinæ laudes. Sermones Synodales. De Episcopo concionante. Meditamenta literaria. De Christianæ mentis jucunditate &c.* * Giussano, *in Vita S. Car.* Sponde, *in Annal.* Janus Erythræus, &c.

BORSHOLDER, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au Doyen ou Chef d'une certaine société qu'on appelloit Decurie, parce qu'elle étoit composée de dix hommes, qui solidairement les uns pour les autres, & un pour le tout, s'obligeoient envers le Roi de répondre de tout ce qui se pourroit commettre mal à propos par chacun des Associez. Si l'un d'eux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le représenter dans le terme de trente jours, ou de satisfaire pour lui, selon la qualité de la faute qu'il avoit commise. Le Roi Alfrede qui vivoit environ l'an 880. divisa toute l'Angleterre en Comtez, les Comtez en Centuries, & celles-ci en Decuries ou Colléges de dix Bourgeois considerables, dont le Doyen fut appellé Borsholder, c'est à-dire, principal Répondant. Voyez Henri Spelman, *Gloss. Archæol.* où il dit qu'elle fut l'occasion de cette loüable institution d'Alfrede, qui tâchoit par ce moyen de tenir mieux ses sujets en bride, & d'arrêter le cours de plusieurs malversations, par l'intérêt que ces Decemvirs avoient de les empêcher. *SUP.*

BORSIUS, Prince de Ferrare, en Italie, usurpa la Principauté au préjudice d'Hercule son frere, à qui elle appartenoit. Mais il ne voulut point se marier, de peur que l'amour de ses enfans ne le détournât du dessein qu'il avoit de la lui rendre. Il mourut l'an 1466. * Brutus, *liv. 5. Hist Flor. SUP.*

BORYSTHENE, cheval de l'Empereur Adrien, dont on remarque le nom dans l'Histoire, parce que cet Empereur lui fit construire un sepulcre, avec une Epitaphe qu'il composa lui-même. * Salinas. *in Æl. Spart. SUP.*

BORZIVOGE ou BORIVOI I de ce nom Roi ou Duc de Boheme, étoit fils de Nostrice ou Hestivite auquel il succeda l'an 856. Il fut assez heureux dans quelques guerres qu'il entreprit, mais il le fut bien davantage, pour avoir connu la Religion Chrétienne. Car ce fut le premier des Ducs de Boheme, qui reçût le Batême. La ceremonie s'en fit le vingt-troisiéme Juin de l'an 894 qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Après cela il fut cassé, puis rapellé par ses sujets; mais enfin, en 904. il se démit du Gouvernement en faveur de son fils Spitigne ou Zpitivsene, & il se retira dans une solitude où il mourut peu de tems après en odeur de sainteté. * Dubraw, *Hist. Bohem.* Boreg, *Chron. Bohem.* Bertius, &c.

BORZIVOGE ou BORIVOI II. fut établi Roi de Boheme à Ratisbonne par l'Empereur Henri IV. Ce qui se fit en l'an 1100. après la mort de Brzetislas II. qui fut assassiné le 22. Décembre. Les Etats du Royaume n'avoient point eu de part à cette élection, de sorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, lequel fut chassé & rétabli trois diverses fois. Ainsi voyant qu'il lui seroit presque impossible de se maintenir, & qu'on lui dressoit à tout moment quelque embûche, il fut contraint de se retirer en Allemagne le quatorziéme Mai de l'an 1107. * Dubraw, *Hist. Bohem.*

BOSA, BOSI & BOSSA, ville de l'Isle de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Tore, dont le Siége est à Savari. Elle est située sur la côte Occidentale, à l'embouchure d'une petite riviere, & entre Oristan ou Oristagni au Midi & Sassari au Septentrion. Bosa est une ville ancienne, & dont Ptolomée & Pline font mention.

BOSCAGER, (Jean) célebre Jurisconsulte, aggregé d'honneur à l'Université de Paris, nâquit à Beziers le 23. Août 1601. Il vint fort jeune à Paris où il avoit un Oncle qui enseignoit le Droit & qui excelloit dans sa profession. C'étoit le savant La Forêt. Les progrès qu'il y fit d'abord dans la science des Loix fut tel, que dix mois après, son Oncle étant tombé malade, il se trouva en état de faire les Leçons en sa place, quoi qu'il n'eût alors que 22. ans. La Forêt étant revenu en santé, continua ses leçons publiques, & Boscager qui avoit dessein de voir l'Italie, suivit M. d'Avaux qui alloit Ambassadeur à Venise. Etant à Padoüe, l'Université de cette Ville-là reconnût son mérite, & le reçût avec applaudissement. La devise qu'il fit sur le nom que cette Université portoit d'*Academia del Bove*, dont les paroles sont tirées de la fable d'Isis, *ex Bove facta Dea est*, fut trouvée si belle qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or avec ces mots au dessous, *Posuit Joannes Boscager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Bitterrensis.* Il y fit sur ce sujet un excellent discours, où après avoir prouvé la nécessité du travail, dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au dessus de sa condition mortelle & le rendoit égal aux Dieux, ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en Déesse, & ce qui se trouve effectivement verifié par la renommée immortelle qui suit ceux qui l'ont meritée par leurs travaux; ou pour parler Chrétiennement, par la gloire dont Dieu recompense l'homme qui a travaillé toute sa vie à le bien aquitter de ses devoirs. Boscager étant de retour à Paris reprit l'étude du Droit; & la mort de son Oncle qui arriva peu de tems après, lui donna lieu de l'enseigner en sa place, ce qu'il a continué jusqu'à la fin de ses jours. Il fit l'Epitaphe du défunt en vers Latins, qui se voit gravée dans l'Eglise S. Mederic derriere le Chœur à l'endroit qui répond au Maître-Autel, avec plusieurs emblêmes & devises ingenieuses à la loüange de cet illustre mort. La méthode dont Boscager enseigna fut toute particuliere: il avoit réduit tout le Droit à de certains principes ou définitions d'où il tiroit des conséquences qui comprenoient tout ce qu'on pouvoit dire sur chaque matiere. Mais il n'a jamais pensé à faire rien imprimer, que lors qu'il n'a plus été en état de le faire. Il avoit aussi composé en Latin plusieurs Traitez, qu'il traduisit en François, à la priere de J. B. Colbert, & qui ont été donnez au public sous le titre d'*Institution du Droit Romain, & du Droit François.* On dit que c'est sans le consentement de l'Auteur, & que les remarques qu'on y a jointes ne sont pas de lui. Il estimoit peu les Commentateurs du Droit, & Godefroi étoit quasi le seul, dont il parlât avantageusement. Il mourut d'une maniere bien funeste. Il avoit une maison à Homonvilliers qui est à six lieuës de Paris. Un soir qu'il y étoit, se promenant seul, il tomba dans un fossé d'où n'ayant pas la force de se retirer il y passa toute la nuit, & ne fut trouvé que le lendemain matin par ses gens, qui le cherchoient avec grande inquietude. On le porta à la maison presque sans sentiment, & il n'eût plus que quelques jours de vie, qu'il passa sans jamais se plaindre, & au bout desquels il mourut tranquillement comme il avoit vécu, le 15. Septembre 1687. dans la 87. année de son âge. Il avoit été marié avec N. Rousseau fille d'un Avocat au Conseil, mais il avoit perdu sa femme long-tems avant que de mourir. Il en avoit trois fils dont l'un est entré dans les Jesuites, & les deux autres font dans le monde. * *Memoires du Tems. SUP.*

BOSCAN, (Jean) de Barcelonne, Poëte célebre, vivoit dans le XVI. Siécle, du tems de Charles V. Empereur. Il composa divers Ouvrages que nous avons sous le titre *d'Obras de Boscan y Garcilaso*, imprimez en 1544. Boscan étoit déja mort vers l'an 1542. ou 43. Nous avons encore quelques pieces de sa façon & entre autres une traduction du Courtisan que le Comte Castiglioni avoit composé en Italien. Consultez Ambrosius Moralez, *de Hisp. Ling.* & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BOSCH ou BOSCHIUS, (Wolfgangus) Chancelier d'Albert Duc de Baviere étoit de Dunckelsbul dans la Soüabe, où il nâquit en 1500. Sa famille étoit assez considerée en Allemagne depuis qu'elle avoit été annoblie en 1465. par l'Empereur Frederic IV. Celui dont je parle, étoit habile dans les affaires & très-intelligent dans la connoissance des Langues; car outre la Françoise, l'Italienne & la Latine, il savoit encore la Greque & l'Hebraïque. Il fut Conseiller & puis Chancelier du Duc de Baviere, & mourut à Straubingen l'an 1558. Boschius a écrit quelques Ouvrages, des Notes sur Ptolomée, &c. Il avoit une belle Bibliothéque que Marquardus Freherus, Medecin de Dunckelsbul son allié lui legua. Ce Freher est different du Jurisconsulte d'Augsbourg petit-fils du premier: Ce que je fais bien aise de remarquer, de peur qu'on ne fasse la même faute qu'a faite le P. Louïs Jacob dans son Traité des Bibliothéques. Car il dit, sur la foi de Melchior Adam, que Marquardus Freherus donna, par Testament, sa Bibliothéque à Boschius mort en 1558. & cependant il ajoûte que ce Freher est celui qui nâquit en 1565. & qui mourut en 1614. *Melchior Adam, in vit. Jurisc.* Louïs Jacob, *Traité des Bibl. &c.*

BOSCHIUS, (Jean) Medecin Professeur d'Ingolstadt, vivoit en 1560 & il composa divers Ouvrages. Il savoit les Langues savantes & les belles Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOSCOBEL, Bois qui servit de retraite à Charles II Roi d'Angleterre, après la bataille de Worcester, au mois de Septembre 1651. on l'a nommé *Boscobel*, à cause de sa beauté. Il y a deux maisons au milieu de ce Bois, dont l'une porte aussi le nom de Boscobel, & l'autre est appellée *White ladies*, c'est-à-dire Blanches-Dames, parce que c'étoit autrefois un Convent de Religieuses vétuës de blanc. Le Roi d'Angleterre ayant été contraint de se sauver dans cet Asyle, il y demeura plusieurs jours, se retirant la nuit dans la maison, & se cachant pendant le jour dans un gros chêne qui est à côté, & qu'on regarde comme un prodige, parce qu'il est si gros & si touffu, que vingt hommes peuvent aisément se cacher entre ses hautes branches. Depuis cette fameuse aventure, on l'a nommé le Chêne Royal. * Boscobel, ou Abregé de ce qui s'est passé dans la Retraite du Roi d'Angleterre après la bataille de Worcester. *SUP.*

BOSDEN, (Luc) Carme, Anglois, vivoit en 1340. Il a écrit divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie Scholastique, comme Balée & Gesner nous l'apprennent. Les plus considerables sont, *In VI. Principia Gilberti Porretani Quæstiones XI. Quæstionum Theologicarum Lib. I. In Philosophiam naturalem Lib. VIII. &c.* Consultez aussi Pitseus, Lucius, &c.

BOSIANI. Cherchez Bassien.

BOSINE. Cherchez Bosnie.

BOSIUS, (Antoine) de Milan, étoit neveu de Jaques dont je parle ci-après, qui le fit héritier de ses biens, & qui eut soin de son éducation, durant sa jeunesse. Il le poussa dans les études du Droit, en quoi il reüssissoit assez bien, & enfuite il lui fit continuer la charge qu'il avoit d'Agent de l'Ordre de Malte. Bosius étoit très-petit de tail-

taille & avoit le visage extrémement noir, ressemblant en cela à sa mere, qui étoit une esclave d'Afrique, que son pere avoit épousée. On assûre que celui, dont je parle, n'avoit point les inclinations trop bien reglées durant sa jeunesse; mais que la crainte qu'il avoit que son oncle ne le desheritât, le tira des desordres & de la débauche, pour laquelle il avoit un furieux panchant. Sa charge d'Agent l'occupoit assez, mais s'en étant défait, il resolut de s'attacher à quelque grand dessein qui pût lui aquerir de la reputation; & pour cela il entreprit l'Ouvrage de *Roma sotterranea*. On assûre qu'il y travailla depuis l'an 1567. jusqu'environ l'an 1600. Il descendoit dans les Catacombes, où il passoit quelquefois cinq ou six jours de suite. Jean-Victor Rossi décrit de quelle maniére cela se faisoit. Ce n'étoit point, à la verité, avec toute la dévotion & le respect, qu'on devoit apporter dans ces lieux consacrez par le sang de tant de Martyrs. Quoi qu'il en soit, Bosius n'eut pas le plaisir de voir cet Ouvrage achevé. Il mourut avant que d'y avoir mis la derniere main, & Jean Severani Prêtre de l'Oratoire de Rome l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi aussi Prêtre de l'Oratoire le traduisit en Latin, & le fit imprimer l'an 1651. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. cap.* 129. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Jean Severani, &c.

BOSIUS, (Jaques) de Milan, étoit Chevalier Servant de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont il a écrit l'Histoire, & il vivoit sur la fin du XVI. Siécle. On lui commit le soin des affaires de la Religion de Malte à Rome, & il s'en aquitta durant un assez longtems, avec beaucoup de probité & de réputation. Cela lui donna la pensée d'en écrire l'Histoire que nous avons en III. Parties. On dit qu'après que le Pape Sixte V. eut donné le chapeau de Cardinal à Gregoire Petrochini Général de l'Ordre de saint Augustin, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce merite arriveroit infailliblement au souverain Pontificat, s'attacha à lui, & negligeant toutes les commoditez d'une vie douce & tranquille qu'il pouvoit mener dans son domestique, ayant de grands biens & beaucoup d'amis, il se rendit esclave volontaire, en devenant Gentilhomme de ce nouveau Cardinal, sous l'esperance de le pouvoir être un jour lui-même. Mais prenant garde qu'on n'avoit pas seulement fait mention de Petrochini, dans les Conclaves tenus en 1590. après la mort du même Sixte V. & celle d'Urbain VII. il se retira chez lui, & passa le reste de ses jours dans des exercices de pieté, & ayant une très-grande dévotion à la sainte Croix, dont il écrivit même l'Histoire, depuis le recouvrement de ce bois salutaire sous Constantin *le Grand*. Il en fit aussi representer l'Histoire, dans l'Eglise de saint Blaize qu'il repara. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c.* 120.

BOSLEDUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOSNA, fleuve de la Bosnie, à laquelle il donne son nom. Elle a sa source dans la Servie, d'où elle entre dans la Bosnie, & s'y accroît arrosé la ville de Bosna-Sarai & quelques autres, & reçû diverses petites rivieres, elle se joint au Save ou Saw, qui se va décharger dans le Danube. Le confluant de la Bosna & du Save se fait au bourg d'Arki.

BOSNIE, ou Bossine, Province de l'Europe qui a été autrefois Royaume. Elle est située entre les rivieres de Wana ou d'Una, de Save ou Saw, & de Drina, & a emprunté son nom de la riviere de Bosna, &c. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midi, la Croatie au Couchant, & l'Esclavonie au Septentrion. La principale ville de ce Royaume etoit autrefois Jaiza, puis Warbosaum, & aujourd'hui Sari, qu'on nomme aussi Bosna. Ce païs fut anciennement une partie de la Pannonie, occupée depuis par les Goths & enfin par les Esclavons, lesquels étant devenus tributaires & sujets des Hongrois, la Bosnie suivit la même fortune. Elle n'avoit alors qu'une Province, qui eut depuis des Princes qui se rendirent Souverains de ce païs. Mahomet II. s'en saisit l'an 1463. & fit étoufer tout vif Etienne dernier Roi de Bosnie, dont la femme nommée Catherine se retira à Rome, où elle mourut en 1478. * Pie II. *Comm. li.* 2. Cluvier, *li.* 4. Chalcondyle, *li.* 10. Leunclavius, *Pand.* 141. 162. Jean Lucius, &c.

BOSON ou Bozon, Roi d'Arles, de Provence & de la Bourgogne Cisjurane, étoit fils de Buves ou Buvon Comte d'Ardenne, & fils d'une sœur de Thietberge femme de Lothaire II. Roi de Lorraine, la même qu'il repudia en 857. pour prendre Valdrade. Le Roi Charles *le Chauve*, qui avoit aimé Richilde sœur de Boson, l'épousa en 870. après la mort d'Hermentrude sa premiere femme; & fit à sa consideration de grands biens au Prince son frere, lui donna en garde la Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine & Grand Maître des Portiers. Le Pape Jean VIII. l'adopta pour fils. C'est-à-dire, comme l'explique le Cardinal Baronius, il le fit Gouverneur du temporel en Italie, & il assista en cette qualité au Concile de Pavie, l'an 876. Depuis il accompagna ce Pape dans le voyage qu'il fit en France en 878. Boson épousa en la même année 878. Hermengarde fille unique de Louis II. Roi d'Italie & de Provence, & il voulut occuper une partie du throne des François après la mort de Louis *le Begue* en 879. Ce dessein ne lui ayant pas reussi, & étant toûjours animé par sa femme à se faire Roi, il se fit couronner Souverain de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile au Château de Mantaille en Dauphiné, le quinziéme Octobre de la même année 879. Louis & Carloman, qui avoient partagé le Royaume, lui firent la guerre, & Vienne fut emportée & presque ruinée en 882. La femme & la fille de Boson y furent faites prisonnieres. Ce Prince ne perdit pas courage, il menagea adroitement l'esprit de ses amis & de ses sujets, il rétablit son estime & par elle ses affaires; de sorte qu'en peu de tems il parût aussi puissant qu'il l'avoit jamais été. La mort du Roi Carloman qui arriva en 884. rendit à Boson sa premiere dignité. La France étoit inondée d'un déluge continuel de peuples Barbares; on n'y étoit pas en état de s'opposer au bonheur de ce Prince, qui ne pouvoit souhaiter le tems plus propre à se relever de sa chute. Et en effet Charles *le Gros* lui ceda les terres, qu'il avoit érigées en Royaume, & se contenta de l'hommage que Boson lui rendit en 885. Il vécut après cela avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux Eglises, & mourut l'onziéme Janvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Charlieu en Bourgogne, que son frere Robert Evêque de Valence avoit fondée, & à laquelle il avoit lui-même fait de grands biens. Mais il est sûr que ce fut dans l'Eglise de saint Maurice de Vienne, où l'on voit encore son Epitaphe dans la Chapelle de sainte Apollonie, en ces termes:

Regis in hoc tumulo requiescunt membra Bozonis.
Hic pius & largus fuit, audax, ope benignus,
Sanctis Mauritii caput ast circumdedit auro,
Ornavit gemmis claris, super atque Coronam
Imposuit totam gemmis, auroque nitentem.
Huic dum vita fuit, bona dum valetudo maneret,
Munera multa dedit, Patrono carmine digno
Urbibus in multis devoto pectore magna
Contulit, & Sanctis pro Christi nomine dona,
Stephane prime tibi sceptrum diadema paravit,
Lugduni proprium rutilat, velut hic cominus Sol,
Quamvis hunc plures voluissent perdere Reges,
Occidit nullus: sed vivo pane refectus,
Hoc linquens obiit, Christi cum sanguine, Regnum
Quem Deus ipse potens, Cœli qui climata finxit,
Cœtibus Angelicis jungat per Sæcula cuncta.
Obiit III. Idus Januarii
VIII. Anno Regni sui.

Cette Epitaphe contient des choses assez particulieres de la vie de Boson qu'on ne trouve point ailleurs, & c'est pour cette raison que je l'ai rapportée, & même beaucoup plus correcte qu'on ne la trouve dans quelques Auteurs modernes. Ce Prince laissa d'Hermengarde son épouse Louis Boson, qui lui succeda, & une fille dont nous ignorons le nom, mariée à Ratbod tige des premiers Comtes de Provence. D'autres disent que la fille de Boson est Ingelberge femme de Guillaume I. du nom dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne, &c. Fondateur de l'Abbaïe de Cluni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épousé la fille de celui qui avoit tué son pere? car c'est Boson qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit assiegée ou un peu auparavant, & ce Bernard étoit pere de Guillaume *le Devot*. * Geofroi de Viterbe, *in Chron. Part.* 29. Aimoin, Du Chesne, du Pui, Sainte Marthe, Du Bouchet, Belleforêt, Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. & antiq. de Vienne.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Concil. Gall. &c.

BOSON I. de ce nom, Comte de Provence, étoit fils de Ratbod ou Robald & de N. fille du Roi Boson, comme je l'ai dit. Il succeda à son pere vers l'an 923. & il épousa Berthe niece de Hugues Roi d'Italie & fille d'un autre Boson Marquis de Toscane. On prétend que ce Comte mourut sans posterité vers l'an 944. & que son frere Robald II. lui succeda. Celui-ci mort en 950. eut deux fils, Guillaume I. Comte de Forcalquier, & Boson II. Comte de Provence, qui épousa Focoare, que d'autres nomment Constance; peut-être étoit-ce deux femmes. Boson II. mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laissa Guillaume Comte de Provence: Robaud Comte de Forcalquier: & Pons Vicomte de Marseille. D'autres disent diversement les choses, & les sentimens sont assez partagez pour cela. Il y a pourtant des Chartres anciennes qui semblent appuyer celui que je rapporte, avec Honoré Bouche, quoiqu'il ait les difficultez. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire une discussion plus exacte. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comtes de Prov. &c.*

BOSON, surnommé Gontran, Géneral d'Armée, sous le regne des enfans de Clotaire I. Roi de France. Il conduisoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Théodobert fils de Chilperic ayant été pris en 575. fut tué & dépouillé par son ordre. De sorte que craignant la colere du Roi, il se refugia dans l'asyle de Saint Martin de Tours. Il y trahit Merouée, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576. après que ce Prince eut épousé Brunehaud, veuve de Sigebert son oncle, & le livra aux assassins que Fredegonde sa belle-mere avoit apostez près de Terouenne. Depuis étant passé en Orient, il persuada à Gondebaut, qui se disoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le suivit, le vola, & fut cause de sa mort. Childebert Roi d'Austrasie se saisit de Gontran Boson, & le fit punir, comme il le méritoit, vers l'an 587. * Gregoire de Tours, *li.* 7. *Hist.* Dupleix, Mezerai, &c.

BOSPHORE CIMMERIEN ou Detroit de Caffa, c'est ce Détroit fameux qui fait la communication du Pont Euxin ou mer Noire avec le *Palus Méotide*. On le nomme aussi *Détroit de Caffa*, parce que la ville de ce nom, qui est dans la Chersonese Taurique ou petite Tartarie, est bâtie dans la presqu'isle que forment ces deux mers, qui sont encore connûes sous le nom de *mer Majour*, & de *mer Zabache*, & de *Tana*, comme je le dis ailleurs. Le Bosphore Cimmerien a encore le nom de *Detroit de Kerci*, qui est celui d'une petite ville bâtie dans la petite Tartarie. Il y en avoit autrefois une dite *Bosphorus* ou *Bosporus*, qui donnoit son nom à ce Détroit & aux peuples dits Bosphoriens, dont Strabon, Pline, Stephanus, Polybe, &c. ont fait mention. On croit que cette ville depuis dite *Panticapæum* est la Vospero d'aujourd'hui, qui a eu titre d'Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

BOSPHORE DE THRACE ou Detroit de Constantinople & Canal de la Mer Noire, c'est ce Détroit qui est entre la Thrace & l'Asie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire & la Propontide ou mer de Marmora, où sont Gallipoli, les Châteaux des Dardanelles, & les Tours de la mer Noire à l'entrée du Bosphore.

phore. On le nomme Canal de Conſtantinople, parce que cette ville eſt bâtie ſur ſes bords; & ce Canal eſt ſi étroit, qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les coqs qui chantent dans le rivage de l'Aſie, qui eſt de l'autre côté. Les ſept tours y ſont une forteresſe où l'on met les priſonniers d'Etat, & il y a encore au delà du port Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret vis-à-vis de Conſtantinople, ſur le bord du Boſphore en Aſie.

BOSQUET, (François) Evêque de Lodeve & puis de Montpellier, a été dans le XVII. Siécle un des plus ſavans hommes, & un des plus illuſtres Prélats que la France ait eus. Il demeura dans ſa jeuneſſe dans le College de Foix à Toulouſe; & comme il avoit un merveilleux panchant pour les Lettres, il fit un très-grand progrès, non ſeulement dans la Langue Greque & dans la Latine, mais encore dans l'Hebraïque qu'il apprit ſous Spigelius Roſembackius Allemand. Le College de Foix étoit alors le Séminaire des doctes Magiſtrats & des ſavans Evêques de France, & il ſuffiroit de nommer Pierre de Marca, & Plantavit de la Pauſe; mais Boſquet n'en étoit pas un des moindres ornemens. Il ſe rendit ſur tout célebre par la connoiſſance qu'il avoit des Antiquitez Eccleſiaſtiques, & du Droit François. Ces connoiſſances ont été très-utiles à l'Etat, dans les diverſes charges qu'il a eués, dans leſquelles il a rempli tous les devoirs d'un bon Magiſtrat. Cependant comme ſa pieté l'attachoit à l'Egliſe, & que même toutes ſes études étoient, pour ainſi dire, Eccleſiaſtiques, la providence permit qu'il fût choiſi pour gouverner l'Egliſe de Lodeve, qu'il obtint en 1648. par reſignation du même Jean de Plantavit de la Pauſe, qui étoit ſon ami particulier, & qui étoit perſuadé de ſa ſageſſe & de ſon mérite. Il fut conſacré à Narbonne par Rebé Archevêque de cette Egliſe, qui avoit pour aſſiſtans Clement Bonzi Evêque de Beziers, & Nicolas Pavillon Evêque d'Aleth; & il fit ſon entrée à Lodeve le 5. Janvier de l'an 1650. Ce fut un bonheur pour ce Diocèſe d'avoir un Prélat, dont toute la France eſtimoit le mérite. La Cour de Rome en fut elle-même perſuadée; car ce Prélat y ayant fait un voyage au commencement du Pontificat d'Alexandre VII. le ſacré College lui rendit des honneurs ſinguliers, & le Pape même lui témoigna en diverſes occaſions, qu'il l'eſtimoit infiniment. A ſon retour en France, il fut transferé à l'Evêché de Montpellier, que le Cardinal d'Eſt lui ceda en 1655. Le Roi y donna ſon conſentement, comme il avoit déja fait pour l'Evêché de Lodeve; & ſa Majeſté lui donna très-ſouvent des marques de ſon eſtime; mais je me contenterai d'en rapporter une dont j'ai été témoin. Boſquet s'étant trouvé à l'aſſemblée du Clergé de France de l'an 1675. tenuë à S. Germain en Laye, & ayant demandé au Roi de lui donner pour Coadjuteur l'Abbé de Pradel ſon néveu: ſa Majeſté le lui accorda, & ajoûta encore plus obligeamment, qu'elle ſe faiſoit un plaiſir d'en procurer à une perſonne du mérite de M. de Montpellier. Après cela, ce bon Prélat ne voulut plus ſonger qu'à la mort, & le dit, comme par un eſprit de propheríe; car s'étant retiré dans ſon Diocèſe, il y mourut le 24. Juin de l'an 1676. âgé de 63. ans. Les Ouvrages, que nous avons de lui, ſont des Notes ſur les Epîtres du Pape Innocent III. Les Vies des Papes qui ont ſiégé à Avignon, *Synopſis Legum Michaëlis Pſelli. Opus pugionis fidei contra Judæos & Mauros*, *Raimundi Martini*, qu'il tira de la Bibliotheque de Foix. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique de France, &c.

BOSQUIER, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint François, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, & s'eſt aquis beaucoup de reputation, par ſes prédications & par ſes écrits, que nous avons en deux Volumes *in folio*. Il étoit de Mons en Hainaut, & il étudia à Paris, puis étant allé à Rome, ſon merite lui fit avoir part en l'eſtime du Cardinal Baronius. A ſon retour dans les Païs-Bas, il commença à publier ſes Ouvrages, & il mourut à Avesnes, l'an 1636. *Henri Willot; *Ath. Franciſc.* Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BOSRA, ou BOSTRA, ville d'Arabie dans l'Arabie Petrée, eſt celle qu'on nomme aujourd'hui BOSSERET, ou BUSSEREATH, laquelle a eu titre d'Archevêché, ſous le l'atriarche d'Antioche, & puis ſous celui de Jeruſalem. On aſſûre que le Concile tenu contre Beryle fut aſſemblé en cette ville. Voyez pour cela le I. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé au mot *Arabie*. Boſtra étoit la patrie de l'Empereur Marcus Julius Philippus, qui ſuceda à Gordien l'an 244. & il la fit nommer Philippopolis, ſelon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de BOSRA dans la Phénicie. * Stephanus, *de Urbibus*, Strabon, *li.* 16. Jaques de Vitri, *li.* 1. *c.* 47. Adrichomius, *p.* 80. *&c.*

BOSSA, ville. Cherchez Boſa

BOSSEMIUS ou Boſſeme, (Matthieu) Prévôt de Douai, Profeſſeur en Théologie & Chancelier de l'Univerſité de cette ville, vivoit dans le XVI. Siécle, & a été illuſtre par ſon ſavoir, mais plus encore par ſa pieté. Il étoit d'Amſterdam, où il nâquit en 1527. Il apprit à Louvain & ailleurs les belles Lettres & la Philoſophie. Mais comme ſon inclination le portoit aux choſes ſaintes, il s'attacha à la Théologie, qu'il enſeigna depuis durant 33. ans dans la même Univerſité de Douai, dont il fut Chancelier; il mourut le 31. Janvier de l'an 1599. âgé de 72. ans. Il laiſſa quelques Ouvrages de pieté. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c*

BOSSERET. Cherchez Boſra.

BOSSI. Cherchez Boſa.

BOSSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siécle, eſt Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde juſques à ſon tems. Il compoſa auſſi un Traité des Prélats de Milan, juſques à l'an 1489. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit.* 2.

BOSSIO, (Gilles) de Milan, Juriſconſulte qui vivoit vers l'an 1580. Il a écrit un Traité de matieres criminelles & d'autres pieces.

BOSSIO ou BOSSIUS, (Matthieu) de Veronne, Chanoine & puis Abbé Regulier de l'Ordre de Saint Auguſtin, vivoit ſur la fin du XV. Siécle. Il donna au public divers Ouvrages très-eſtimez, dont les

principaux ſont, *De animi gaudiis. De ſapientia cultu. Epiſtolæ. De gerendo Magiſtratu, &c.* Il mourut à Padouë l'an 1502. * Geſner, *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BOSSIUS, (Arnoul) Flamand, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Gand, & vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit beaucoup de ſavoir, étoit Philoſophe, Orateur, Hiſtorien, & Poëte; & ces qualitez lui firent des amis illuſtres. Tritheme ne fut pas des moindres, non plus que Robert Guaguin & Hermolaüs Barbarus. Ces deux derniers lui dédierent même quelques-uns de leurs Ouvrages, comme à l'homme du monde qui étoit le plus capable d'en pouvoir juger. Boſſius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499. les autres diſent 1501. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en proſe & en vers. *De illuſtribus viris Cartuſienſium. De illuſtribus viris Carmelitanorum. De Patronatu B. Mariæ. De Immaculata Conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Le Mire, *in Auctar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSSU, petite ville du Comté de Hainaut, proche de Valenciennes. La Maiſon des Comtes de Boſſu a produit de vaillans hommes: & entr'autres, Maximilien Hennin, Comte de Boſſu, étoit Général d'armée aux Païs-Bas contre Jean d'Autriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant, dans un combat naval, par les Chefs des Etats; & comme il deſeſperoit de ſa liberté, que l'on avoit miſe à haut prix, afin qu'on ne parlât point de ſa rançon il s'attacha au parti des Etats, mais il n'y demeura pas long-tems, & peut-être fut-il gagné par la réputation d'Alexandre de Parme, qui obligeoit quantité de Nobles, principalement des Wallons, à rentrer dans le ſervice & dans l'obeiſſance du Roi. A peine eut-il réſolu de penſer à ſon retour, qu'il tomba malade, & peu de tems après il mourut, par un poiſon, comme l'on croit. Quelques-uns ont dit que ce fut par l'ordre du Prince d'Orange, lequel avoit ſû ſon deſſein; mais Alexandre écrivant à Antoine Perez de cette mort, ne parle point de l'Auteur. Quoi qu'il en ſoit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les Seigneurs du païs, qui ſe détacherent tous du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. * Strada, *dec 2. liv. 1. de la guerre de Flandres.* Mezerai, *au regne de Henri III.* SUP.

BOSTANGI BASCHI, en Turquie, eſt le Chef des Jardiniers. Quoi qu'il ſoit pris d'entre les Agiam-oglans, il a neanmoins un grand pouvoir. C'eſt lui qui a la ſurintendance de tous les jardins du Grand Seigneur, de toutes les fontaines, & de toutes les maiſons de plaiſance. Il peut devenir Bacha du Grand Caire, de Babylone, &c. & même Grand Vizir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BOSTANGIS, en Turquie, ſont des Agiam-oglanis, qui travaillent aux jardins du Grand Seigneur. Quelques-uns de ces Boſtangis ſont élevez à un plus haut degré, & ſont nommez Haſſaki ou Chaſſaki, c'eſt-à-dire, *Meſſagers du Roi.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BOSTKAI, (Etienne) de la famille de Boſtkai, étoit parent de Sigiſmond Batori Prince de Tranſſylvanie, auquel il ſucceda l'an 1604. Ce fut par la faveur du Turc qui lui donna le titre de Roi. L'Empereur Rodolphe s'y oppoſa & prit le parti de Bethlem Gabor. Etienne fut couronné en 1605. avec le ſecours des Turcs, qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis Boſtkai moyenna une tréve de 20. ans, entre l'Empereur & les Turcs, & il mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

BOSTON. Cherchez Baſton.

BOSTONUS, Moine Benedictin Anglois, vivoit environ l'an 1410. ſous le regne d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Il a écrit le Miroir d'un Religieux, un Catalogue fort curieux des Ecrivains Eccleſiaſtiques, & d'autres Ouvrages. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. *c.* 4.

BOSTRA, ville. Cherchez Boſra.

BOTAL, (Leonard) natif du Comté d'Aſt dans le Piémont, fut Medecin du Roi Henri III. & introduiſit dans Paris le frequent uſage de la ſaignée. Il étoit en réputation vers l'an 1582. & il nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages, qui font connoître ſa ſcience & ſon experience dans la Medecine & dans la Chirurgie. * Vander Linden, *de Script. Medic.* SUP.

BOTEON, (Jean de) en Latin BUTEO, que le Traducteur de l'Hiſtoire de J. A. de Thou nomme mal *Boutel*, Religieux de l'Ordre de Saint Antoine de Viennois, a été un des plus grands perſonnages du XVI. Siécle. Il étoit François de la Province de Dauphiné, où il fit profeſſion dans l'Abbaïe de Saint Antoine, & avoit reçû les premieres teintures des Mathematiques dans l'école d'Oronce Finé qu'il ſurpaſſa en certaines choſes. De Boteon ſavoit auſſi la Juriſprudence, & étoit extremement induſtrieux à faire toutes ſortes d'inſtrumens de Mathematique & de Muſique. Il inventa des choſes qui n'étoient tombées, avant lui, dans la penſée d'aucun homme. Il perfectionna celles qui étoient déja connuës, & apporta à toutes tant d'art & d'exactitude qu'il ſembla qu'il n'y avoit plus rien à ajoûter. Son merite lui aquit l'eſtime des perſonnes de Lettres de ſon tems. De Thou parle de lui en ces termes. „ L'année finit par la mort de „ Jean de Boteon, qui ayant été diſciple de Oronce Finé, qui rétablit „ en France les Mathematiques, ſurpaſſa premierement ſon maître, „ & puis combattit pour ainſi dire contre lui touchant la quadrature „ du cercle. Il étoit ſorti d'une maiſon noble, & l'on dit qu'il tiroit „ ſon extraction d'Allemagne; mais pour décharger ſa famille, où „ il y avoit vingt enfans, il avoit été mis dès ſon bas âge dans l'Abbaïe de Saint Antoine de Viennois, où comme il étoit né pour les „ Lettres, & particulierement pour les Mathematiques, il compoſa divers Traitez, qui ont été en partie publiez durant ſa vie, & „ en partie ſupprimez par des voleurs de ſemblables Ouvrages. Il inventa auſſi pluſieurs choſes & il fut ſur-tout ingenieux à faire des „ inſtrumens de Muſique & des machines nouvelles, en quoi il a

„ donné beaucoup de témoignages de son industrie ; personnage „ éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la „ meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de 75. ans. „ Lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume „ & principalement le Dauphiné en 1561. 62. & 63, l'eurent obli- „ gé de quitter son cabinet & de se retirer à Romans, il y mourut „ de déplaisir éloigné de ses Livres, en 1564. Nicolas Chorier dit que ce fut à Saint Antoine même en 1560. Jean de Boteon savoit les Langues & principalement la Greque. Il écrivit *De quadraturis circulorum tam antiquis quàm modernis. De libra & flatera. De arca Noë, cujus forma & capacitatis fuerit. De jubilico ponte Cæsaris. Explanatio ad Quinctiliani locum Geometricum. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De fluviaticis insulis secundum jus civile dividendis, &c.* De Thou, *Hist. li.* 36. Vossius, *de Scient. Mathem.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Simler, Molan, &c.

BOTERICUS, Préfet & Gouverneur de Thessalonique ville de Macedoine, y ayant été tué, fut cause du massacre de sept mille hommes, que l'Empereur Théodose, qui vouloit vanger sa mort, immola à sa memoire. * Sozomene, *liv. 7. chap.* 4. *l'an de J. C.* 390. *SUP.*

BOTERUS, (Jean) Abbé Piémontois, vivoit vers l'an 1598. & composa divers Ouvrages, entre lesquels celui de ses Relations Universelles est des plus considerables. C'est un ouvrage Italien. René de Lusinge en parle ainsi dans son Traité *de la maniere de lire l'Histoire.* „ Boterus montre en son Livre des Rélations une ingenieuse curio- „ sité, un soin admirable en ses rapports, &c. On n'en sauroit „ lire un moins embrouillé au sujet qu'il traite, ni d'une plus pro- „ digieuse mémoire ; la main délicate, la plume la plus nette qu'on „ puisse louër de ce tems. Ses Capitaines n'ont pas du tout si bonne „ grace, car il partialise & se range vers le parti d'Espagne, &c. Cet Auteur est different de Rodolphe Boterey, ou *Botereius*, François, & Avocat au grand Conseil, lequel publia en 1610 une Histoire de ce qui s'étoit passé en France & ailleurs, depuis 1594. jusqu'à la mort de Henri *le Grand* en XVIII. livres, qu'on a en trois Volumes *in octavo.* [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

BOTHNIE ou LA BOTHNIE, Province du Royaume de Suede, entre la Laponie & la partie la plus Septentrionale de la mer Baltique, connuë sous le nom de Golfe de Bothnie, & autrefois *Dumashaff.* On divise ordinairement cette Province en trois parties, l'Orientale, l'Occidentale, & la Septentrionale. Torn en est la ville capitale. Les autres sont Kuni, Lula, &c. peu considerables.

BOTILDE, femme d'Eric II. Roi de Danemarc, avoit tant de complaisance pour son mari, qu'elle prenoit au nombre de ses Demoiselles les filles que ce Roi aimoit : leur donnant des joyaux & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de son époux, qu'elle toucha sensiblement par cette moderation si extraordinaire. * Saxo, *liv.* 12. *SUP.*

BOTIUS. Cherchez Boot.

BOTLESHAM, (Nicolas) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. Siécle, étoit Anglois, & a eu le surnom de *Botlesham*, qui étoit celui d'un bourg, où il prit naissance dans le Comté de Cambridge. Nicolas fut Docteur de Paris, & il composa divers Ouvrages, comme sur le Maître des Sentences *Quæstiones Theologiæ. Tabulare studentium, &c.* Il mourut en 1435. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm. &c.*

[BOTRYS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Livres d'obscenitez. *Suidas* en fait mention, au mot *Demochares* & ailleurs. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

BOTTIFANGA, (Jule-Césat) Chevalier de l'Ordre de la Milice de Christ en Portugal, a vécu au commencement du XVII. Siécle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit d'Orvieto, & l'homme du monde le plus ingenieux. Car outre qu'il jouoit de toute sorte d'instrumens de Musique, il faisoit lui-même les instrumens, il peignoit très-bien, il travailloit des ouvrages merveilleux en broderie, & il n'y avoit, dit-on, point d'art & de profession qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais apprise, comme font les autres hommes. Son genie seul avoit été le maître, sous lequel il avoit fait son apprentissage. Outre ces qualitez, il avoit celle de pouvoir très-bien composer en prose & en vers, car il composa un Poëme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres Traitez assez ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. p. II. c.* 17. *&c.*

BOTTON, (Albertin) né à Padouë, où il fut Professeur en Medecine, sortoit d'une famille originaire de Parme, laquelle a eu des hommes illustres, & entr'autres Bernard Botton, qui fut Juge & Chancelier de Bologne & qui a écrit sur les Decretales. Albertin, dont je parle, s'avança dans les Lettres. Il professa durant six ans la Logique dans l'Université de Padouë, & puis en 1555. il eut le même emploi dans l'école de Médecine. Il mourut en 1596. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Methodi Medicinales. De morbis muliebribus. De vita conservanda. Consilia, &c.* Jaques-Philippe Thomasin, *in elog. vir. illust.* Vander Linden, *de Scriptoribus Medic. &c.*

BOVA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Reggio. Elle est dans la Calabre Ulterieure près de la mer, entre le Cap de Spartivento & Reggio.

BOUCANIERS : on appelle ainsi les Caraïbes ou Caribes des Antilles dans la mer du Nord, entre l'Amerique Meridionale & l'Amerique Septentrionale, parce qu'ils aiment à se nourrir de chair humaine, rôtie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur Langue, signifie *le lieu où ils rôtissent & fument la chair* : & *Boucaner*, *rôtir & fumer.* On a depuis donné ce nom aux Chasseurs de ces Isles, qui mangent de la chair de bœuf, de taureau, ou de vache, *boucanée*, c'est-à-dire, *rôtie & fumée.* Les Espagnols les appellent *Matadores de toros*, c'est-à-dire, *Tueurs de taureaux* ; & *le boucan* » *materia*, c'est-à-dire, *tuërie.* Ils les nomment aussi *Monteros*, qui veut dire *Coureurs de bois.* Les Anglois les appellent *Cow-killers*, c'est-à-dire, *Tueurs de vaches.* Les Boucaniers ne font point d'autre métier que de chasser. Les uns chassent aux bœufs, pour s'en nourrir, & en avoir les cuirs : les autres aux sangliers, pour en avoir la viande, qu'ils salent & vendent aux habitans, & ceux-ci sont plus souvent nommez Chasseurs. Leur équipage est une meute de vingt-cinq à trente chiens, avec un bon fusil, dont la monture est autrement faite que celle des fusils ordinaires de chasse, desquels on se sert en France : c'est pourquoi on nomme ces armes fusils de Boucaniers. Les meilleurs se font à Diepe & à Nantes. La meilleure poudre, dont ils se servent, vient de Cherbourg en Basse-Normandie, & on l'appelle *poudre de Boucanier.* Ils se joignent toûjours deux ensemble, & se nomment l'un l'autre *Matelot.* Ils mettent tout ce qu'ils possedent en communauté, & ont des valets qu'ils font venir de France, dont ils payent le passage, & qu'ils obligent de les servir trois ans. Ils les appellent *Engagez* : & à la fin de leur tems ils leur donnent pour recompense, un fusil, deux livres de poudre, & six livres de plomb, & les prenent quelquefois pour camarades. Les Boucaniers Espagnols, qui se nomment entr'eux *Matadores*, chassent d'une autre maniere que les François : ils ne se servent point d'armes à feu, mais de lances, & quand les valets ont trouvé un taureau, ils le poussent dans une prairie, où le Boucanier se trouve, monté à cheval, & court pour le prendre : puis il lui coupe le jarret & le tuë avec sa lance. Cette chasse est assez agreable à voir, car ils font autant de ceremonies & de détours, que s'ils vouloient courir le taureau dans la place de Madrid, en présence du Roi d'Espagne. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid. SUP.*

BOUCHAIN, en Latin *Bochonium* & *Bucenium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la rive gauche de l'Escaut, avec un très-bon château, entre Valenciennes & Cambrai. C'est une petite ville, mais bien fortifiée, & capitale du Comté d'Ostervand, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînez des Comtes de Hainaut. Bouchain est aujourd'hui aux François, qui la prirent en la campagne de 1676. Consultez Jacobus Lessabæus, *in Anaceph. urbium Hannon.* Valere André, *in Topogr. Belg.* Guichardin, &c.

BOUCHARD, Comte d'Etable, fous le regne de Charlemagne, donna en-diverses occasions des marques de sa conduite & de sa valeur. En 806. ce grand Monarque lui donna la conduite d'une armée navale, & il défit les Sarrazins. * Dupleix & Mezerai, *Hist. de France.*

BOUCHARD, Comte de Melun, de Corbie, & de Vendôme, I. de ce nom, surnommé *le Vieux*, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Hugues *Capet*, lequel étant persuadé de sa capacité & de son experience l'employa dans les affaires & se servit utilement de lui. Eudes Auteur de la Vie de Bouchard assûre qu'il fortoit d'une maison noble & ancienne ; mais qu'il la rendit encore beaucoup plus illustre par son merite & par l'éclat de ses vertus. Il assûre que le Roi lui donna les Comtez de Vendôme, de Paris, & de Melun, & qu'il épousa Elisabeth veuve d'Aimoin Comte de Corbeil. Bouchard fut Advoyer & Protecteur de l'Abbaïe de S. Maur des Fossez, qu'il répara avec grand soin, & il rétablit la reforme de Cluni. Le Roi Hugues *Capet* étant mort en 997, ce Seigneur trouva beaucoup de bienveillance dans la personne du Roi Robert, qui se déclara en fa faveur contre ceux qui étoient envieux de sa fortune. Entre ceux-là Eudes Comte de Chartres étoit des premiers. Il se rendit maître de Melun en 999, mais il ne la garda pas long tems, on la lui reprit bientôt. Bouchard le défit depuis dans une bataille, & étant revenu d'une maladie dangereuse, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de S. Maur des Fossez, à laquelle il fit de très-grands presens, & il mourut le 26. Fevrier vers l'an 1012. Il laissa divers enfans, dont je parle ailleurs, en faisant mention des Comtes de Vendôme. Eudes Moine de Saint Maur des Fossez écrivit la Vie de Bouchard, que nous avons dans le IV. Tome des Historiens de France d'André du Chesne, qu'on pourra consulter auffi bien que l'Histoire des Ministres d'Etat du Baron d'Auteuil.

BOUCHARD, BROCHARD ou BURCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Strasbourg, & vivoit vers l'an 1283. Quelques Auteurs le citent, fous le nom de Bonaventure Burchard. Il laissa une Description de la Terre Sainte, dont nous avons une partie dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Sixte de Sienne, *lib. 4. Bibl. Sac.* Posseuin, *in Appar.* Masius, *Comment. in Josuë, c. 10. v. 38.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *l. 2. de Hist. Lat. c. 60.*

BOUCHARD DE MONTMORENCI. Cherchez Montmorenci.

BOUCHEL, (Laurent) Avocat au Parlement de Paris, étoit de Crépi en Valois, & est mort fort âgé, vers l'an 1629. ou 30. La Croix du Maine avoit déja parlé de lui, dans sa Bibliotheque, qu'il publia en 1582. Nous avons divers Ouvrages de Bouchel, comme la Bibliotheque du Droit François, & d'autres qui sont assez connus. On garde encore, dans la Bibliothéque du Roi, des Journaux manuscrits de sa façon. Il y marquoit avec soin toutes les choses qui arrivoient de son tems, qu'il rapporte avec beaucoup de sincerité & de discernement. Ses ennemis lui avoient voulu faire des affaires à la Cour, & on le mit même prisonnier à la Bastille, mais il en sortit bientôt, par les soins de Nicolas le Jai, depuis premier Président au Parlement de Paris, qui étoit son ami particulier.

BOUCHET, (Jean) natif de la ville de Poitiers, où il étoit Avocat, a vécu fous le regne de François I. en 1530. *Jean Bouchet Poitevin*, dit François de la Croix du Maine, *natif de Poitiers en Aquitaine*

saine, Avocat audit lieu, surnommé en plusieurs de ses Ouvrages l'Esclave fortuné & le Traverseur des voyes perilleuses, Poëte François, Historien, & Orateur. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, qu'on estima de son tems, entre autres les Annales d'Aquitaine. L'Histoire du Roi Clotaire I. Les Genealogies des Rois de France. La Vie de Louïs de la Trimouille, &c. Jean Bouchet fit encore quelques Traductions, comme celle d'un Traité de S. Justin Martyr, &c. Le nom de cet Auteur s'est rendu célebre dans le XVII. Siécle, par celui du savant du BOUCHET, à qui nôtre Monarchie est obligée de ses recherches curieuses. Il ne faut que voir son Origine de la Maison de France, son Histoire de Courtenai, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOUCHET, (Henri du) étoit Conseiller au Parlement de Paris. Sa mémoire doit être en veneration à tous ceux qui ont quelque inclination pour les Sciences, mais particulierement à ceux qui n'ont pas moyen d'avoir de nombreuses Bibliotheques. Henri du Bouchet en avoit une des mieux fournies qu'il a laissée par testament au public, & l'a mise comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de S. Victor à Paris, auſquels il a legué auſſi un revenu considerable, pour l'entretien de cette Bibliotheque, & pour la fournir de Livres nouveaux. Elle est ouverte trois jours la semaine, le matin & l'après-midi, le Lundi, le Mécredi, & le Samedi. Et afin que l'intention de Testateur fut entierement exécutée, il a supplié Messieurs les Avocats Généraux du Parlement d'y faire tous les ans une visite. Il est mort à Paris en 1654. âgé de 61. an, & a voulu être enterré en la même Abbaïe de S. Victor, où l'on voit son Epitaphe. *SUP.*

BOUCHETEL. Cherchez Bochetel.

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucicaut I. du nom, Maréchal de France, étoit de Touraine. Il fut employé dans les affaires de son tems sous le regne des Rois Jean & Charles V. car il est nommé entre les Seigneurs qui conclurent le Traité de paix fait avec le Roi d'Angleterre à Bretigni, le 8. Mai 1360. & en 1364. il reprit Mante & Meulant sur le Roi de Navarre. Il étoit Maréchal de France dès l'an 1362. qu'il accompagna le Roi au voyage qu'il fit à Avignon, & il mourut à Dijon le 15. Mars de l'an 1371. ou 72. Son corps fut porté à Tours, où il est enterré dans la chapelle de sa famille, derriere le chœur de l'Eglise de S. Martin. Jean le Maingre avoit épousé Florie ou Fleurie de Linieres, laquelle vivoit encore en 1385. & il en eut Boucicaut dont je parlerai dans la suite, & Geofroi ou François Boucicaut qui fut Gouverneur de Dauphiné en 1398. & qui n'étant aimé ni du peuple, ni de la Noblesse, se vit contraint d'en sortir en 1404. Il étoit Sieur du Luc & de Roquebrune, & épousa Isabeau de Poitiers Saint Valier, dont il eut Louïs-Jean le Maingre ou Boucicaut, qui mourut sans posterité. * *La Vie du Maréchal de Boucicaut.* Le Feron & Theodore Godefroi, *Hist. des Maréch. de France.* Justel, *Hist. de Turenne.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucicaut II. du nom, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, Maréchal de France, étoit fils aîné de Boucicaut I, & c'est celui dont le nom est si célebre dans nos Histoires. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans; & il ravit en admiration le Roi Charles V. par sa vertu. Il accompagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit été élevé enfant d'honneur, & il combattit près de sa personne dans la bataille de Rosebec l'an 1382. Ce Roi le fit Chevalier la veille de la bataille. Depuis il fit deux ou trois voyages en Levant, & suivit le Comte de Nevers, le Connêtable de Clisson, & Jean de Vienne, Amiral de France, en Hongrie, après avoir reçû le bâton de Maréchal de France l'an 1391. & avoir servi utilement contre les Anglois. Mais la lâcheté des Hongrois ayant fait perir l'armée de France, à la bataille de Nicopolis en 1396. Boucicaut fut pris, & sa bonne mine lui fit éviter la mort, que Bajazet vit donner à plus de six cens, & qu'il fit hacher en pieces. A son retour, après avoir payé sa rançon, le Roi l'envoya en 1399. au secours de l'Empereur de Constantinople, où avec douze cens hommes il obligea les Turcs, qui l'assiegeoient, de se retirer; & donna tant de marques de sa valeur en Levant & en Italie, que les Venitiens devinrent jaloux de sa gloire, quand ses ennemis même en étoient admirateurs. Le Maréchal de Boucicaut fut établi Gouverneur de Genes, où il fit son entrée en 1401; il prit pour les Genois la ville de Famagouste, & au retour d'une expedition entreprise contre les Infideles, il fut défait par les Venitiens en 1403. Depuis en 1409. étant allé au secours du Duc de Milan contre ceux de Veronne, les Genois profitant de l'absence de ce Maréchal tuerent Hugues Cholet son Lieutenant, & se soûmirent à Theodore Paleologue Marquis de Montferrat. Boucicaut ayant tenté inutilement de se rétablir dans cette ville, revint en France, où il embrassa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415. il conduisoit l'avantgarde à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier, & ayant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'Auteur de sa Vie dit qu'il aima la Poësie, & qu'il fit plusieurs Balades, Rondeaux, & Virelais; ces sortes de pieces étant en usage de son tems. Son corps fut apporté à Tours & enterré dans la chapelle de sa famille, où l'épitaphe qu'on y voit lui donne le titre de Grand Connêtable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople. Jean le Maingre épousa, par Traité du 23. Decembre 1393. Antoinette Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turenne, &c. fille unique & héritiere de Raimond de Beaufort & de Marie d'Auvergne, dont il n'eut qu'un fils mort en enfance: cette Dame lui donna ses biens pour en joüir sa vie durant, & elle mourut l'an 1416. * La Vie de ce Maréchal, l'Histoire de Charles VI. Justel, *Hist. de Turenne.* Le Feron & Godefroi, *Hist. des Maréch. de France.* Justiniani, *Hist. Gen.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France.*

BOUDET, (Michel) Evêque de Langres, Duc & Pair de France, étoit de Blois, où il naquit l'an 1479. dans une Famille noble & riche. Quelque tems après qu'il eut fait ses études, le Roi Louïs XII, dont son pere étoit Secretaire, le fit Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite Président en une des Chambres de ce Parlement. Mais comme il n'aimoit pas le bruit du Barreau, il accepta la charge d'Aumônier de la Princesse Claude de France, que le Roi lui donna. Cependant il obtint la dignité de Doyen de Langres, & fut depuis Evêque de cette Eglise. Ce fut lui qui institua la procession que le Clergé de Langres accompagné des Magistrats fait encore à present pour exorciser ou chasser les animaux & insectes qui mangent les bleds & autres fruits de la terre. Il fut choisi pour mettre la premiere pierre de l'Eglise de S. Victor, lors qu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin après s'être rendu illustre par sa science & par sa pieté, il mourut en sa maison de Mussi l'an 1529. âgé de cinquante ans. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

BOUDICE'E, vaillante & génereuse Reine, veuve de Prasutugus Roi des Iceniens en Angleterre. Ce Prince, qui étoit riche & puissant, se voyant proche de la mort, laissa par son testament l'Empereur Neron héritier de tous ses biens. Il fit cela pensant les mettre à couvert de toutes les insultes des Romains; mais il en arriva tout le contraire: car dès qu'il eut les yeux fermez, les Romains pillerent son palais, outragerent sa veuve, jusqu'à la battre comme une esclave, & violerent ses deux filles presque en sa présence. Cette Princesse justement irritée de cet attentat, fit soûlever les habitans du païs, les assembla jusqu'au nombre de six vingts mille, se mit à leur tête, & après les avoir fortement animez à secouër le joug des Romains, elle les mena courageusement au combat. Leurs premiers efforts réüssirent par l'absence de Paulinus Suetonius Lieutenant de l'Empereur, qui étoit allé se saisir de l'Isle de Mona, où les malcontens d'Angleterre s'étoient retirez. Mais dès qu'il fut de retour, il dissipa aisement toute cette multitude d'hommes peu aguerris, & en fit un si horrible carnage, qu'on dit qu'il y en demeura plus de quatre-vingts mille sur la place. Boudicée étant au desespoir après cette défaite, & se voyant sans ressource, ne pût se resoudre à vivre davantage, & se fit mourir par le poison. * Tacite, XIV. 31. & 37. Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire, l'an 61.*

BOUDOT, (Paul) Evêque de Saint Omer & puis d'Arras, étoit de Morleau petit village sur le Doux, dans le Comté de Bourgogne. Il nâquit dans une famille qui manquoit de biens & de qualité; mais sa vertu lui fit un fonds, qui lui servit plus que les richesses & que la naissance, puisque ce fut par elle qu'il devint l'artisan de sa propre fortune. Paul Boudot étudia à Paris, & y devint Docteur de Sorbonne en 1604. & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de succès & de réputation. Jean Richardot Evêque d'Arras l'ayant engagé à accepter la charge d'Official de son Diocese, il s'aquita si bien de cet emploi, que ce Prélat lui donna une Chanoinie & puis l'Archidiaconé, & en 1609. ayant été transferé sur le Siége de l'Eglise Metropolitaine de Cambrai il voulut que le même Paul Boudot le suivit dans cette ville, où il le nomma son Grand Vicaire & le fit Archidiacre de son Eglise. Cette élevation ne servit qu'à faire briller davantage le merite de Boudot. L'Archiduc Albert & la Princesse Isabelle le choisirent, pour être leur Prédicateur ordinaire, & ils le nommerent l'an 1619. à l'Evêché de Saint Omer; & en 1626. il fut transferé à celui d'Arras, dont il prit possession l'année d'après. Il travailla avec soin à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & mourut l'onziéme Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit Théologien, Prédicateur, & savant dans les Langues & principalement dans la Greque & dans l'Hebraïque. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, un Traité du Sacrement de Pénitence, & un autre contre Marc-Antoine Dominis, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BOVELLES. Cherchez Boville.

BOVERIUS, (Zacharie) Religieux Capucin Italien, étoit de Salusses, où il nâquit en 1568. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Sciences & pour la pieté; & il s'y avança beaucoup dans l'Ordre des Capucins, où il enseigna la Philosophie & la Théologie. Son merite l'éleva dans les charges, que son humilité lui faisoit refuser. Il chercha la retraite, & sa solitude étoit utile au public; car c'est là qu'il composoit les Ouvrages que nous avons de lui, comme les Annales des Capucins en deux Volumes. *Demonstrationes symbolicæ veræ & falsæ Religionis adversus Atheistas, Judæos, Hæreticos. Censura paranetica in Marcum Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Genes le 31. Mai de l'an 1638. âgé de 70. ans.

BOVES, (Jean de) ancien Poëte François, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1300. Il composa divers Ouvrages ingenieux pour le tems, sous le nom de *Fabliaux.* Consultez le Président Fauchet & la Croix du Maine.

BOUET, (Charles) Sieur de la Nouë, étoit issu de la Maison des Bouëts de Touraine. Il se rendit considerable par l'inviolable fidelité qu'il garda au service de la couronne de France pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours au Roi Henri III. après les Etats de Blois, & ce fut auſſi pour ce sujet que sa Majesté le mit en 1589. au nombre des Echevins de cette ville, & lui donna des Lettres de noblesse pour le confirmer dans cette qualité. Le Roi Henri *le Grand* l'employa conjointement avec le Seigneur de la Valiere, l'an 1595. pour aller reconnoître l'état de toutes les villes frontieres de Picardie. Il s'aquita bien de cet emploi, mais il ne le fit pas assez secretement, ce qui donna lieu à l'entrepriſe du Cardinal d'Autriche sur Calais. Au retour de cette commission, il fut choisi de tous les corps de la ville de Tours, pour en être Maire: & fut auſſi nommé par sa Majesté Collegue des Comtes de Schomberg & de la Roche-pot, pour moyenner une trêve avec le Duc de Mercœur, laquelle fut un acheminement à la paix, qui termina, quatre mois après, toutes les guerres civiles du Royaume. Le Seigneur de la Nouë, qui ne contribua pas peu au bon succès de cette negociation, n'en goûta pas les fruits: car du-

rant les réjouïssances publiques de cette trêve publiée à Anvers, il y mourut d'une retention d'urine. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BOUET, (Etienne) étoit fils d'Albert Bouët, & fut le premier de cette noble Famille qui passa d'Anjou dans la Touraine. Ayant suivi l'inclination de plusieurs Gentilshommes de son tems, il s'attacha à l'étude de la Médecine, & après avoir été reçu Docteur de la Faculté de Paris, il y fut aussi nommé Professeur. Il fut ensuite choisi Principal du College de Sainte Barbe, & il en fit la fonction avec autant d'integrité que de prudence jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps est enterré dans l'Eglise de S. Etienne des Grecs, à Paris. * Le Cheval. l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BOUFFLERS, terre située sur la riviere d'Authie, près de Hesdin, au diocese d'Amiens en Picardie, a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres Familles de cette Province. SUP.

BOUFFLERS, (Aleaume de) étoit Seigneur de Boufflers, II. de ce nom, fils de Jean I. Ce fut un des Seigneurs de son siécle les plus recommandables pour la valeur & pour la pieté. L'an 1405. Valeran, Comte de Saint Pol, menant une armée contre les Anglois, se déchargea sur lui d'une partie du commandement des troupes. Trois ans après, le Duc de Bourgogne Jean *Sans peur* étant en guerre contre ceux de Liege, pour les interêts de leur Evêque Jean de Baviere son allié, se servit utilement de la conduite & du courage du même Seigneur de Boufflers. En l'année 1410. il commanda les troupes de Picardie dans l'armée de ce Duc contre les Princes liguez. La funeste bataille d'Azincourt, donnée le 25. Octobre de l'an 1415. qui coûta la vie à dix mille François, parmi lesquels étoient quatre Princes du sang, & le Connétable Charles d'Albret, coûta la liberté à Aleaume de Boufflers. Il étoit à la premiere attaque avec les Seigneurs de Graville, de la Trimouille, de Hangest, l'Amiral de Dampierre, qui y fut tué, Agne de la Tour, qui y fut tué aussi, & autres commandez par le Maréchal de Boucicaut, où ils rendirent long-tems la victoire douteuse, mais enfin les Anglois, qui avoient à leur tête leur Roi Henri V. en personne, furent les vainqueurs, & après un carnage horrible, emmenerent en Angleterre quinze cens Prisonniers. La rançon d'Aleaume de Boufflers fut taxée à cinq mille livres, & il se trouva en partage à un Seigneur avare & méfiant, qui ne voulut pas le laisser revenir en France sur sa parole, pour mettre ordre à trouver cette somme dans la désolation où étoit le païs par la guerre; de sorte qu'il demeura quelque tems en captivité, jusques à ce qu'un jour s'étant fait apporter de chez lui, pour sa consolation, une partie du crane de Saint Mauguille, que ses Ancêtres conservoient depuis long-tems dans un riche Reliquaire, ayant une dévotion particuliere à ce Saint, comme au Patron & au Protecteur de leur Maison: (c'est un Saint dont le corps est dans une chasse dans l'Abbaïe de S. Valeri près de Boufflers:) il offrit à l'Anglois de lui laisser pour sûreté de sa rançon ce gage qu'il tenoit très-cher, & qu'il retireroit infailliblement à quelque prix que ce fût, après avoir fait promptement en France, s'il vouloit lui permettre d'y revenir, la somme à laquelle il étoit taxé. L'Anglois y consentit, lorsqu'il sût l'attachement que les Seigneurs de Boufflers avoient à cette Relique, & le soin qu'ils prenoient de la conserver: tellement que son prisonnier ayant ainsi eu la liberté de revenir en France, y fit le plûtôt qu'il pût la somme dûë pour sa rançon, & retira, en l'envoyant, le gage qu'il avoit laissé pour sa délivrance, lequel on voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de Boufflers. Ce Seigneur de Boufflers, avant sa captivité, avoit déja perdu sa femme Catherine, fille de Robert Seigneur de Bernieules & de Jeanne de Fosseux: mais il avoit un fils d'un merite distingué. C'étoit Pierre II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Noële, & de Saillí, que le Duc Philippe de Bourgogne envoya Ambassadeur pour la conclusion de la paix avec le Roi Charles VII. A quelque tems de là, les Anglois assiegeant la ville de Dieppe, Pierre de Boufflers vint trouver le Dauphin de France, qui fut depuis le Roi Louis XI. & avec les Seigneurs de Châtillon, de Gaucourt, & d'Aplincourt, lui mena mille bons combattans pour faire lever le siége, ce qu'ils firent: après quoi, l'an 1449. il prit d'escalade la ville de Gerberoi sur les Anglois, avec les Seigneurs de Mouy, de Ponches, & de Bernieules. Il accompagna ensuite le Roi Louis XI. à la conquête de la Normandie, & se trouva avec lui l'année d'après à la prise de Falaise, & en plusieurs autres expeditions. Cette guerre finie, il servit utilement le Duc de Bourgogne contre les Gantois, où il se fit admirer en 1453. Il avoit epousé en 1435. Isabeau de Neufville, fille de Jean de Neufville, Seigneur de Matringhen & de Noilette, & de Marie de Mamets, dont il eut une belle lignée.

Pour dire un mot par occasion de cette ancienne Maison de Boufflers, qui a toûjours été en grande consideration, le Cartulaire de l'Abbaïe de S. André au Bois, près de Montreuil, & les Chartres de Saint Aubert de Cambrai parlent des liberalitez faites à ces Eglises par Enguerran de Morlay & par Gui son fils aîné, que Carpentier appelle Hugues dans son Histoire du Cambresis. Cet Enguerrand & ce Gui ou Hugues vivoient en 1151. & en 1166. Gui prit alliance avec Matilde de Campigneules, dont il eut Guillaume, Seigneur de Campigneules, qui fut surnommé le *Triste*. Celui-ci vivoit en 1200. Il fit le voyage de la Terre Sainte fut la fin de ses jours, & il fut pere d'Henri Seigneur de Boufflers, qui se maria environ l'an 1235. avec Elizabeth de Campigneules, de laquelle il eut Guillaume Seigneur de Boufflers, qui en l'année 1266. accompagna Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roi Saint Louis, à la conquête des Royaumes de Naples & de Sicile, & se distingua à la bataille donnée contre Mainfroi, qui disputoit ces deux couronnes. Guillaume eut plusieurs differends en 1275. contre Dreux d'Amiens, Sire de Vinacourt, pour la pêche en la riviere d'Authie, & pour les justices de leurs Seigneuries; & après les avoir terminez par un Traité fait entr'eux, il épousa la fille du Seigneur de Thiembronne, de la Maison de Bournel, dont il eut Pierre I. du nom, Seigneur de Boufflers, qui fut employé au nombre des Chevaliers de l'armée que le Roi Philippe *le Bel* envoya en Guienne pour en chasser les Anglois, ainsi qu'il se voit dans un compte rendu par les Thresoriers du Louvre, pour le terme de Saint Jean de l'an 1296. Celui-ci fut pere d'Aleaume I. de ce nom, Seigneur de Boufflers. En quoi s'est trompé Adrien de la Morliere, dans son Recueuil des Maisons illustres du Diocese d'Amiens; car il fait Aleaume fils de Guillaume, & il paroit par des Actes qu'il n'en étoit que le petit-fils, & que son pere étoit Pierre de Boufflers. Cet Aleaume se signala à la défaite des Flamans en la journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie sous le Comte de Boulogne, dans l'armée du Roi Philippe *le Bel*, qui y étoit en personne. Il fut encore un des Seigneurs qui allerent au secours de Robert Comte de Flandres, pendant la guerre qu'il avoit contre Guillaume Comte de Hainaut & de Hollande, au sujet de la Comté de Zelande: & on le trouve ensuite sur le compte du Thresorier des guerres servant en 1339. avec trois Ecuyers aux frontieres de Flandres, sous la conduite du Comte d'Eu Connêtable de France. Jean son fils aîné Seigneur de Boufflers I. de ce nom, se signala dans toutes les occasions pour le service du Roi: & on le trouve en 1350 1352. & 1356. employé avec quatre Ecuyers aux guerres de Picardie & de Flandres. Celui-ci est le pere d'Aleaume II, pour lequel nous avons fait cet Article. * Enguerr. de Monstrelet, *en sa Chronique.* Carpentier, *Hist. du Cambresis.* Belleforêt, *Hist. de France* Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquitez d'Amiens, & Maisons Illustres du Diocese, &c. SUP.*

BOUFFLERS, (Jaques de) Seigneur de Boufflers, de Noële, de Saillí, & de Caigni, étoit fils de Pierre II. Seigneur de Boufflers & d'Isabeau de Neufville. Il nâquit vers l'an 1436. Il fut donné par le Roi Louis XI. à Charles Duc de Bourgogne, Comte de Charolois, comme un vaillant Capitaine, dont il pouvoit se servir en toutes ses entreprises: ce fut en 1465. lors que par le Traité de Conflans, le Roi quitta à Charles les terres de Ponthieu, & le Bailliage de Beauvaisis. Aussi lors que douze ans après, c'est-à-dire en 1477, la bataille de Nanci ayant remis Louis XI. en possession de tout ce qu'il avoit cedé au Bourguignon, qui avoit fini ses jours en cette bataille, ce Roi fit prêter le serment de fidelité à la Noblesse de Picardie, qui avoit servi ce Prince; Jaques Seigneur de Boufflers refusa hardiment de renouveller le sien, disant qu'il ne l'avoit jamais violé, puisque c'étoit par l'ordre même de sa Majesté, & non de son propre mouvement, qu'il avoit rendu service au Duc de Bourgogne. Il aquit bientôt après beaucoup de gloire à la bataille de Guinegaste. On lit de ce Seigneur de Boufflers une particularité digne d'être remarquée: c'est qu'il ne bût jamas dans un vaisseau de verre, que tout aussi-tôt il n'eût les levres enflées, & qu'il n'en ressentit beaucoup de douleur, par un effet dont il est mal-aisé de trouver la cause: car quand même on voudroit avoir recours à une antipathie secrette entre lui & les herbes dont se fait le verre, il est certain que ces herbes sont tellement brûlées & leurs cendres tellement recuites, qu'il n'y peut rien rester des vertus qu'elles pourroient avoir. Il épousa Peronne Dame de Ponches & de Lizecourt, fille de Pierre Seigneur de Ponches, & d'une fille de la Maison d'Harcourt; en quoi la Morliere s'est trompé donnant pour mere à la Dame de Ponches, Catherine de la Haye-Bouman, qui n'est que son ayeule maternelle. Il en eut entre autres enfans Jean II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizecourt, de Caigni, de Hauçourt, & de Milli, qui eut beaucoup de part aux bonnes graces & à l'estime des Rois Louis XII. & François I. Et lors que François I. apprehendant que l'Empereur ne voulût assieger quelque Place de la frontiere en Picardie, envoya François de la Roche-pot frere d'Anne de Montmorenci Connêtable de France pour convoquer la Noblesse de Beauvaisis, il écrivit à Boufflers (qui étoit ce Jean, & non Adrien son fils, comme a crû la Morliere) pour l'avertir comme un des principaux du païs, & y pouvant beaucoup, de conferer avec ledit la Roche-pot sur la sûreté publique du Royaume. La Lettre est du 5. Octobre 1529. Jaques de Boufflers son pere, qui l'avoit marié dès l'an 1497. avec Françoise d'Encre Dame de Rouverel, fille de Jean d'Encre, Seigneur de Rouverel, de Septoutre, & de Laval, & de Catherine de Haveskerke, Dame de Dixmude, eut le contentement de le voir, avant que de mourir, pere de sept enfans, dont l'aîné Adrien I. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizecourt, de Rouverel, de Laval, de Remiencourt, d'Haucourt, de Caigni, & de Milli, parut avec honneur & avec éclat dans toutes les guerres de son tems, où il commença de se trouver dès l'an 1513. Il fit le voyage d'Italie, & aquit de la réputation au siege de Milan, quoi que peu avantageux à l'Amiral de Bonnivet, qui commandoit l'armée. Il étoit avec le Roi François I. à la bataille de Pavie en 1524. Une de ses sœurs, Louïse de Boufflers, fut reçuë en 1520. Chanoinesse de Nivelle en Brabant; & à son attestation signerent comme ses *prochains consanguins & cousins*, (ce sont leurs termes) Ferri de Croi, Seigneur du Reux, Chevalier de la Toison d'Or, Grand Maître de la Maison du Roi Catholique, & Gouverneur d'Artois: Hugues de Melun, Vicomte de Grand, Chevalier, Conseiller, & Chambellan du même Roi, & Gouverneur d'Arras: Jean d'Halwin, Seigneur d'Esclebecq, &c. Chambellan du Roi: & Nicolas de Montmorenci, Seigneur de Bours. * Enguerr. de Monstrelet, *en sa Chronique* Carpentier, *Histoire de Cambresis.* Belleforest, *Histoire de France.* Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquit. d'Amiens, & Maisons Illust. du Diocese, &c. SUP.*

BOUFFLERS, (Louïs de) surnommé *le Robuste*, Seigneur de Boufflers, nâquit en Picardie, environ l'an 1534. Il étoit l'aîné de qua-

quatre fils, qu'Adrien I. du nom, Seigneur de Boufflers, &c. eut de Louïse d'Oiron, fille du Seigneur de Verneuil & d'Isabeau d'Estouteville. Louïs de Boufflers fut élevé auprès de Jean de Bourbon, Duc d'Anguien, frere d'Antoine Roi de Navarre, pere de Henri *le Grand*, duquel il avoit l'honneur d'être parent, parce qu'Isabeau d'Estouteville & François de Bourbon grand-pere de ce Roi étoient petits enfans de deux freres, savoir de Louïs & de Jean de Beauveau. Il merita le surnom de *Robuste*, par la force prodigieuse dont il se trouva doué, & en laquelle non seulement il surpassa tous les Seigneurs de son tems, mais encore presque tous les Heros, dont la memoire s'est conservée jusques à nous; de telle sorte que l'Antiquité n'a gueres célebré de personnage plus recommandable que lui, ni par la grandeur du courage, ni par la belle taille, la vigueur, & la disposition du corps. Il sembloit, disent les Historiens, que la Nature l'eût formé exprès pour le faire admirer & redouter de tout le monde. Lors qu'il se tenoit ferme sur ses pieds, il n'y avoit aucun effort d'homme capable de le faire marcher un pas, lors qu'il avoit posé le bout de son doigt contre son front, il ne se trouvoit personne qui pût le lui faire lever. Jamais on n'a pû lui ôter quelque chose qu'il tint de sa main droite. Il roidissoit son bras droit, & le donnoit à tous venans pour le faire plier, sans que personne ait jamais pû en venir à bout. Il rompoit avec ses mains un fer à cheval en deux pieces. Il empoignoit un bœuf par la queuë, & le trainoit où il vouloit. Il enlevoit un cheval sur les bras, & le portoit fort loin, ce qui fait que sa force étonnante a été comparée à celle de Milon ce fameux Athlete de Crotone. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans le Seigneur de Boufflers, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force; les Luteurs Bretons, de quelque vigueur & de quelque dexterité qu'ils fussent, étoient terrassez par lui. Lors qu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit d'un saut leger des ruisseaux fort larges, botté & éperonné. Il tuoit d'un coup de pierre les bêtes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit armé de toutes pieces sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. En une course de deux cens pas, il devançoit un geneſt d'Espagne, & faisoit enfin plusieurs autres choses incroyables, qui pourroient le faire passer pour un Heros fabuleux, si cela n'étoit rapporté par des Ecrivains dignes de foi, comme Loisel, *dans ses Memoires de Beauvaisis*: & la Morliere, *dans ses Maisons illustres*. Les rares qualitez de cet Hercule François faisoient esperer de grands exploits de son bras dans les armées; mais la mort, qui l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, frustra la France de l'espoir qu'elle en avoit conçû. Le Duc d'Anguien l'avoit honoré, pour un commencement, du guidon de sa Compagnie, & il le portoit à l'attaque de Pont sur Yonne, lorsque voyant l'assaut prêt à se donner, il sauta un fossé pour y être des premiers, & voulant hausser la visiere de son casque, pour encourager les siens, il reçût une balle de mousquet auprès de l'œuil, dont il perdit la parole sur le champ, & la vie quinze ou seize heures après, sans avoir été marié. Il laissa trois freres d'un mérite singulier, lesquels s'étant tous trois mariez, ont fait les trois branches de la Maison de Boufflers qui sont aujourd'hui. Le premier de trois étoit ADRIEN II. du nom, qui devint l'aîné par la mort de Louïs. Le second étoit Jean Seigneur de Rouverel, qui fut ami des Lettres, savant sur-tout aux Mathématiques; & qui pour contenter son desir d'apprendre voyagea beaucoup; car il fut premierement à la Terre sainte, ensuite il parcourut toute la Grece, vit une partie de l'Asie & de l'Afrique, demeura quelque tems en Italie pour la considerer entierement, traversa toute l'Allemagne, passa en Angleterre, revint aux Païs-Bas; & enfin après une si longue course, étant de retour chez lui, il épousa Aimée de S. Simon, veuve d'Antoine de Faux, Seigneur de Vaudam-pierre, & fit par ce mariage la branche des Seigneurs de Rouverel & de Caigni, puînez de la Maison de Boufflers, dont le dernier mort en 1680. a laissé un fils & trois filles de Marie-Anne du Biez, fille de Claude-François du Biez, Marquis de Savigni, Seigneur de Haux, d'Herculés, d'Enguinehaut, de Baucourt, & des trois Marquets, Maréchal des camps & armées du Roi, & de Marie de Mouï-Riberpré. Enfin le troisiéme fut Adrien le jeune, Seigneur de Lzval & de Remiencourt, qui épousa Antoinette Deselier, dite de Han, heritiere de Prousel, fille unique d'Antoine Deselier, & d'Helene de Poix, duquel mariage est venuë la branche des Seigneurs de Laval & de Remiencourt, qui sont les cadets de la Maison de Boufflers. ADRIEN II. qui continua la suite des aînez de cette Maison, & qui fut Seigneur de Boufflers, de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, Chevalier de l'Ordre du Roi, commença dès son jeune âge à porter les armes pour la cause de Dieu & de son Prince. Il se trouva à la journée de S. Denys, & à celle de Moncontour, & fit paroître sa valeur à la défaite des Reistres à Auneau, où il étoit à la tête de la Noblesse de Beauvaisis. Il joignit parfaitement l'étude à la profession des armes, & composa des Livres qui firent regarder avec admiration l'étenduë de son genie, entr'autres un Recueuil historique, où, à l'imitation de Plutarque, qui a comparé les Histoires Romaines aux Greques, il compare les Histoires modernes aux anciennes; de sorte qu'il mérite un rang honorable parmi les Savans de son siécle, comme il le tint parmi les plus vaillans. La Noblesse de sa Province, qui avoit pour lui toute l'estime qui lui étoit duë, le députa vers le Roi Henri III. lequel voulant de son côté reconnoître son mérite, lui donna la charge de Grand Bailli de Beauvais, qui est depuis possedée par ses descendans. Il demeura toûjours, pendant les troubles du Royaume, si attaché aux interêts de ce Prince, & à ceux de son successeur Henri *le Grand*, que ses maisons & ses terres furent brûlées & ravagées par ceux de la Ligue. Il épousa en 1582. Françoise Gouffier, fille de François Gouffier, Seigneur de Crevecœur, de Bonnivet, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant de Roi au gouvernement de Picardie, & d'Anne de Carnazet; ainsi qu'il est remarqué dans ce

Dictionaire, en parlant de Gouffier. De ce mariage nâquit FRANÇOIS Comte de Boufflers, premier du nom, Seigneur de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, & Conseiller d'Etat, qui suivit le Roi Louïs XIII. en son voyage de Bayonne. Il fut toûjours député de la Noblesse de sa province à toutes les assemblées generales du Royaume. Il se trouva au fameux siége de Cazal en 1630. & à celui de Trêves. Il eut de Louïse de Hennequin, qu'il avoit épousée en 1612. FRANÇOIS II. Comte de Boufflers, Seigneur de Caigni, &c. Grand Bailli de Beauvais, lequel en 1640. épousa Louïse le Vergeur, fille de Hierôme le Vergeur, Seigneur de Courtagnon, &c. & de Marguerite Françoise le Danois, & c'est de ce mariage que sont sortis FRANÇOIS III. Comte de Boufflers, de Caigni, Vicomte de Ponches, Seigneur de Haucourt, de Milli, &c. Lieutenant Général au gouvernement de l'Isle de France, & Grand Bailli de Beauvais, mort le 13. de Fevrier 1672. laissant un fils unique, HENRI Comte de Boufflers, &c. d'Isabelle-Angelique de Guenegaud, fille d'Henri de Guenegaud & d'Isabelle de Choiseul, laquelle il avoit épousée le 13. de Juillet de l'an 1670. Et LOUÏS-FRANÇOIS, Marquis de Boufflers, Colonel Général des Dragons de France, Grand Bailli de Beauvais, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur Général des Provinces & Païs qui sont entre l'Alsace, la Comté de Bourgogne, le Hainaut, le Païs de Liege, le Duché de Juliers, les Electorats de Cologne, Trêves, Mayence, & le Palatinat du Rhin, Commandant dans les Evêchez de Mets, Toul & Verdun. Il a été fait Maréchal de France le 27. d'Avril 1693. * Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquitez d'Amiens, & Maisons illustr. du Dioceſe, &c. SUP.*

BOUHIN, ou l'Isle de Bouïn, Isle de France sur la mer Oceane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle est au-dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de la Garnache & l'Isle de Nermonstier. BOUÏN est aussi un bourg de France dans la Province de Forez, près de la riviere de Lignon, ayant la grande plaine de Forez à l'Orient jusques à Feurs sur Loire, & au Couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'est un lieu très-agreable & des meilleurs bourgs du païs, qui souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion.

BOUHUIS, (Gilbert) d'Anvers, Prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges, Auteur. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p.* 105. Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BOVIGNES ou BOUVINES, *Bovina & Boviniacum*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Namur. C'est une ville ancienne, située sur la rive gauche de la Meuse, à quatre lieuës de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins d'Henri *l'Aveugle* Comte de Namur. Depuis, la Comtesse Yolande lui accorda des droits & les privileges de ville. En 1154. elle fut prise par les François. Bouvines, dit J. A. de Thou, n'étant défenduë que par les habitans, fut affiégée par les troupes du Roi, & prise d'assaut après avoir été battuë du canon, & d'abord l'on y fit un grand carnage. Une partie se noya dans la riviere, ceux qui s'en sauverent, furent pris & pendus par leur opiniâtreté, parce qu'ils avoient souffert qu'on tirât sur eux le canon, n'étant pas assez forts pour soûtenir un siege, &c. Cette ville s'est depuis rétablie. BOUVINES est encore le nom d'un petit village en Flandres près de Tournai, célebre par la victoire que le Roi Philippe *Auguſte* y remporta un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214 sur l'Empereur Othon IV. & ses confederez, où il fit prisonnier Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, &c. en reconnoissance de quoi il fonda depuis en 1222. l'Abbaïe de Nôtre Dame de la Victoire près de Senlis, comme je le dis ailleurs.

BOUILLE, ou DE BOVELLES, (Charles) Chanoine de Noyon, a vécu vers l'an 1520. La Croix du Maine dit qu'il étoit Mathematicien, Philosophe, Théologien, Orateur, & Grammairien. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin, comme l'art & pratique de Geometrie. *Liber de differentia vulgarium Linguarum & Gallici ſermonis varietate*, fix Livres d'Introduction à la Geometrie, de la Quadrature du Cercle, & plusieurs autres Ouvrages de Mathematiques. * Vossius, *des Math. c.* 16. §. 17. *c.* 61. §. 5. *c.* 52. §. 3. Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOUILLON. Cherchez Buillon.

BOUIN. Cherchez Bouhin.

BOVINES. Cherchez Bovignes.

BOVINO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans la province de la Capitanate, située près de la riviere de Cervaro & au pied du mont Appennin.

BOUJU, (Jaques) étoit de Châteauneuf en Anjou, où il nâquit le 25. Juillet jour de la Fête de S. Jaques en 1515. Il se fit estimer, par la délicatesse de son esprit, par son admirable memoire, & par les sciences du Droit & de la Philosophie, qu'il possedoit à fond. Il composoit aussi heureusement des vers Latins & François; & il mérita d'être comparé aux Poëtes de l'Antiquité. Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. l'estima beaucoup. Aussi elle se voulut avoir dans sa maison; & elle lui procura divers emplois importans, & entre autres un office de Président au Parlement de Rennes en Bretagne. Bouju laissa divers Ouvrages, & mourut à Angers l'an 1578 âgé de 63. ans. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *li* 3. *elog. &c.*

BOVIUS, (Benoît) Ecclesiastique natif de Feltre en Italie, a enseigné, au commencement du XVII. Siécle, la Philosophie & la Théologie, dans l'Université de Padouë. Il avoit une memoire prodigieuse, une grande probité, & beaucoup d'éloquence. On attendoit qu'il pourroit enrichir le public de divers Ouvrages de sa façon; mais il mourut de la peste à Venise le 12. Decembre de l'an 1631. âgé de 50. ans. * Jaques-Philippe Thomasini, *in illuſt. viror. vit.*

BOVIUS, ou BOBIO, (Jean-Antoine) Religieux de l'Ordre des

Carmes & puis Evêque de Molfetta dans le Royaume de Naples, étoit de Cremone. Il entra chez les Carmes & s'y fit distinguer par son esprit & par son savoir; aussi fit-il un grand progrès dans les Sciences, dont il donna des marques illustres à Rome sous le Pontificat du Pape Clement VIII. durant les célebres disputes de la grace. Le P. Jean-Antoine Bovius écrivit sur ce sujet quelques Traitez assez ingenieux. Depuis il traduisit d'Espagnol en Italien un Ouvrage de la Discipline Reguliere. Le Cardinal Capponi étoit son ami particulier; & par son moyen le Pape Paul V. lui donna l'Evêché de Molfetta, où il mourut vers l'an 1620. * Possevin, *in Appar.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag., Illust. c.* 63. Alegre.

BOUKINGHAM, ancienne & illustre Maison d'Angleterre, dont les Seigneurs portent le titre de Ducs, & qui a toûjours produit de grands hommes pour la guerre & pour la conduite de l'Etat: entr'autres celui qui a été favori des Rois Jaques I. & Charles I. & qui gouverna en Angleterre, avec autant d'autorité que le Comte-Duc d'Olivarès faisoit alors en Espagne. Il obligea le Roi Charles de rompre l'alliance qu'il avoit avec la France, & s'étant fait donner par ce Prince le commandement d'une armée navale, il donna la chasse à plusieurs vaisseaux François, qu'il rencontra sur l'Ocean, & vint attiegerla ville de Ré: mais il fut contraint de levet le siege; ce qui n'empêcha pas neanmoins qu'il n'allât donner du secours à la Rochelle. Il fut enfin assassiné à Plimouth par un jeune Officier Ecossois, qui lui donna un coup de couteau, dont il mourut un moment après, en 1628. * Aubeti, *Hist. du Cardinal de Richelieu. SUP.*

BOULEN, ou *Boleyn*, ou *Bullen*, (Anne de) maîtresse & puis femme d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Les Auteurs en parlent diversement. Voici ce que les Ecrivains d'Angleterre & entre autres Sanderus en ont laissé à la posterité. Anne de Boulen étoit fille de la femme de Thomas de Boulen Chevalier de l'Ordre de la jarretiere. Le Roi étant devenu amoureux de cette Dame, relegua le mari en France avec la qualité d'Ambassadeur; & Anne de Boulen nâquit deux ans après le depart de Thomas; ainsi elle ne pouvoit être sa fille. Il en avoit déja eu une nommée Marie, le Roi l'ayant trouvée à son gré, en fit aussi-tôt sa maîtresse. On dit que ce Prince ayant un jour demandé à François Brian, Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Boulen: Si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; *C'est*, repondit Brian, *comme si l'on mangeoit la poule & le poulet.* Le Roi ayant trouvé cette réponse plaisante lui dit, qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu sous ce nom. Henri, après avoir corrompu la mere & la fille aînée, devint encore amoureux de la cadette Anne de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire superieure, six doigts à la main droite, & une tumeur à la gorge, dont elle couvroit la deformité avec une fraize. On ajoûte qu'elle avoit la conversation enjouée, qu'elle dansoit très-bien, qu'elle jouoit du luth mieux que fille de son tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habilloit de si bon air qu'elle servoit de modelle à toute la Cour. Mais les qualitez de l'ame ne répondoient pas à celles du corps; elle étoit vaine, ambitieuse, & coquette. Aquinze ans elle fut débauchée par le Maître d'Hôtel & par l'Aumônier de Thomas de Boulen. Et ensuite on l'envoya en France chez un Seigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la Cour, où l'on dit qu'elle se gouverna avec si peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement *la haquenée d'Angleterre.* François I. ayant eu part à ses faveurs, on la nomma *la mule du Roi.* Ce fut dans ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embrassa les erreurs de Luther. Etant revenuë en Angleterre, on la mit chez la Reine, où le Roi la vit & l'aima. Pour fixer l'humeur inconstante de ce Prince, plus il la pressoit, plus elle lui opposoit son devoir & la resolution qu'elle avoit prise de se reserver toute entiere à un mari: par ces artifices lui ayant donné bonne opinion de sa vertu, & l'engageant toûjours de plus en plus, elle l'enflamma tellement qu'il resolut de l'épouser. Ce fut alors que ce bruit s'étant répandu en France, on y disoit publiquement, que le Roi d'Angleterre épouseit *la mule du Roi.* Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambassadeur en France, ayant ouï parler du dessein d'Henri, prit la poste sans en avoir demandé la permission, & se rendit en Angleterre. Il y raconta au Roi, que durant son absence sa femme étoit accouchée d'Anne de Boulen, & que l'ayant voulu répudier, elle lui avoit avoué que sa Majesté étoit pere de cette fille. Henri lui commanda de se taire, & lui dit, que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de sa femme pour savoir qui étoit le véritable pere de celle qu'il vouloit épouser; je dis ailleurs qu'Artus fils aîné d'Henri VII. Roi d'Angleterre fut marié en 1501. à Cathérine fille de Ferdinand & d'Isabelle Roi & Reine d'Espagne, & que ce mariage n'ayant point été consommé, Henri VIII. frere d'Artus épousa en 1509. la même Princesse, avec la permission du Pape. Ce mariage fut beni par la naissance de trois fils & de deux filles, dont il ne resta que Marie. Quelques flateurs lui persuaderent le divorce, il écouta cette proposition & il n'oublia rien pour en obtenir la dispense, afin qu'étant libre il pût se marier avec Anne de Boulen. Ce dessein allarma tous les gens de bien, le Conseil même avertit le Roi, que cette fille étoit une débauchée, & que diverses personnes & entr'autres Thomas Viat avoient avoué le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier s'offrit encore au Roi de le rendre spectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique, mais ce Prince aveuglé le traita d'insolent & d'imposteur. Cependant comme il lui fut impossible d'obtenir une sentence de divorce, il épousa en secret sa maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Ce fut le 14. Novembre de l'an 1532. Dans la suite Henri s'étant séparé de l'Eglise, & ses partisans ayant déclaré son premier mariage nul, il ne voulut plus differer la solemnité de ces nôces, qu'on acheva la veille de Pâques de l'an 1533. & le 2. de Juin suivant elle fut couronnée Reine d'Angleterre, Elizabeth nâquit le 7. Septembre de la même année. La Reine Cathérine mourut le 6. Janvier 1535. Henri commanda à toute sa maison d'en prendre le deuil; mais Anne de Boulen en prit le jaune, pour marque de sa joie, & dit qu'elle avoit souhaité une mort moins glorieuse à sa rivale. Quelque tems après, le Roi devint amoureux de Jeanne Seimour. Anne de Boulen en fut au desespoir, & étant accouchée pour la seconde fois, elle ne mit au monde qu'une masse informe. Perdant l'esperance d'avoir un fils d'Henri, elle s'abandonna à son frere George de Boulen; mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle fit part de ses bonnes graces à diverses personnes, & même Marc, un de ses Musiciens, fut du nombre de ses favoris. Le Roi ne pût ignorer long-tems ce commerce honteux. Il n'en témoigna pourtant rien que le 1. jour de Mai de l'an 1535. qu'ayant découvert à Grenwich que sa femme jettoit de sa fenêtre son mouchoir à un de ses amans, il la fit prendre, & ayant été convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eut la tête coupée le 19. Mai de la même année. Le Roi voulut que Thomas de Boulen son pere prétendu fut un de ses juges. On fit aussi mourir George de Boulen & les autres amans de cette malheureuse, qui introduisit le schisme en Angleterre & causa la perte de sa patrie. * Annales du regne d'Henri VIII. Sanderus, *Hist. schism. Angl.* Du Chesne, Sponde, Surius, &c. [Comme Sanderus est extraordinairement partial, la haine qu'il avoit pour Elizabeth lui a fait dire bien du mal de sa mere. Il faut voir là-dessus *l'Histoire de la Réformation d'Angleterre*, par G. Burnet, Evêque de Salisburi, & *ses Critiques de Sanderus* & *de Varillas.*]

BOULENGER, (André) Religieux Augustin reformé de la Communauté de Bourges, est connu dans le monde sous le nom du PETIT PERE ANDRÉ. Il étoit de Paris de la famille *de Boulenger*, qui est des plus considerables de la robe. Il mépriſa tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, pour être un des premiers Religieux de la réforme de S. Augustin dans la Communauté de Bourges, dont il ne fut pas un des moindres ornemens. Il remplissoit avec une severité extrême tous les devoirs d'un Religieux, & fut toûjours dans sa Congregation un exemple de zele, de pieté, & de modestie. Le P. André Boulenger avoit avec cela de grandes qualitez d'esprit, il savoit très-bien l'Ecriture & les Peres, & il avoit une éloquence très-persuasive. Il a prêché durant cinquante-cinq ans, dans les principales chaires du Royaume; & ce qui est assez particulier, c'est qu'il n'a jamais discontinué, durant un si long-tems, cet exercice si penible & si laborieux. Il avoit coûtume de mêler quelques mots enjoüez dans ses Sermons, & il disoit que cela réveilloit les Auditeurs. Les libertins ont pris occasion de lui en attribuer, qui ne sont pas de lui. Nous n'avons de lui que l'Oraison funebre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbesse de Chelles. Ses occupations ordinaires dans l'emploi de Prédicateur, & les charges qu'il a euës dans son Ordre, ne lui ont pas donné le tems de publier divers Ouvrages, qu'il avoit composez. Il est mort à Paris dans le Couvent de la Reine Marguerite au fauxbourg Saint Germain, le 21. Septembre de l'an 1657. âgé de 79. ans.

BOULENOIS. Cherchez Boulonois.

[BOULLIAUD, (Ismaël) né à Loudun le 28. de Septembre 1605. a été estimé fur le milieu du XVII. Siécle à cause de son savoir dans l'Astronomie. Son *Astronomie Philolaique*, où il soûtient le sentiment de Copernic, & en tire diverses conséquences, le mit en réputation, depuis l'an 1645. qu'elle parût. Il a publié en Grec & en Latin un Livre de *Claude Ptolomée, de criterio & facultate principe*, sur lequel il a fait des commentaires. Il a fait divers Ouvrages de Mathematique & d'Astronomie. Il est mort à Paris, le 25. de Novembre 1694. dans l'Abbaïe de S. Victor, où il s'étoit retiré depuis longtems. * Vossius, *de Scient. Mathem.* Voyez son Eloge dans le Journal des Savans de 1695. *VII. Journal.*]

BOULOGNE, sur la mer près de la Liane, ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rheims. On ne doute plus aujourd'hui que le port de Boulogne ne soit l'*Itcius Portus* de Cesar, dit aussi *Portus Morinus*, *Portus Morinorum*, *Gesoriacus Portus*, *Gesoriacum navale*, *Bononia*, & *Bolonia.* Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Ammien Marcellin, Eutrope, Sozomene, Olympiodore, Hincmar de Rheims, &c. en ont fait mention. Boulogne est capitale du Païs Boulonois, dont je parlerai dans la suite.

Boulogne a eu des Comtes particuliers, & a donné son nom à une illustre Maison venuë par femmes de celle de nos Rois de la seconde race, laquelle après avoir passé par diverses familles célebres est fonduë en celle d'Auvergne, en la personne de Robert VI. du nom Comte d'Auvergne, comme je l'ai dit ailleurs. BAUDOUIN II. dit *Bras de fer*, Comte de Flandre, l'étoit aussi de Boulogne. Il épousa en 863. Judith de France & il en eut BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, qui fut aussi Comte de Boulogne, de Saint Paul, de Guisne, &c. Ce dernier mort en 917. ou 18. eut d'Estrude d'Angleterre Arnoul I. Comte de Flandres, & ADOLPHE ou ATULPHE, qui fut Comte de Boulogne, &c. lequel étant mort sans posterité en 934. ses freres retournerent à son frere Arnoul I. qui eut Baudouin III. dit *le Jeune* mort avant son pere en 961. laissant de Mahaut de Saxe Arnoul II. surnommé *le Jeune.* Ce dernier succeda à son ayeul en 963. & durant la minorité GUILLAUME Comte de Ponthieu lui prit en 965. les Comtez de Boulogne & de S. Paul dont il joüit, & il les laissa à ses trois fils. ARNOUL I. de ce nom l'aîné, dit aussi Arnoul & Ernicule, fut Comte de Boulogne. Hilduin eut le Comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & Hugues le troisiéme fut Comte de S. Paul. Arnoul I. souscrivit en 972. une Chartre de l'Abbaïe de S. Pierre de Gand, & il laissa ARNOUL II. Comte de Boulogne, Eustache, & Mahaut femme d'Adolfe I. Comte de Guisnes. Lambert Chanoine d'Ardres, qui a écrit l'Histoire de Guisnes, parle des uns & des autres. Mais on ne sait pas bien qui a continué la posterité des Comtes de Boulogne. Ils ne nous sont bien connus que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celui-ci épousa en 1040. Mahaut de Louvain fille de Lambert I. Comte de Louvain. Quelques Auteurs estiment

eſtiment que ce Comte eſt le même que le frere d'Arnoul II. dont j'ai parlé. Mahaut étoit fille de Gerberge du ſang des Rois de France, ayant reçû la vie de Charles de France Duc de Lorraine, fils puîné du Roi Louïs IV. dit *d'outre-mer*, & oncle de Louïs V. Euſtache I. eut de cette alliance Euſtache II. qui ſuit. Lambert Comte de Lens mort en 1050. Godefroi Evêque de Paris après Humbert de Vergi vers l'an 1060. puis Chancelier de France ſous le Roi Philippe I. & mort en 1092. ou 96. Et Gerberge femme de Frederic d'Ardenne Duc de la haute Lorraine mort en 1065. EUSTACHE II. illuſtre par ſa qualité & par ſon mérite, & plus encore par celui de ſes enfans, épouſa Ide fille de Geofroi ou Godefroi d'Ardenne Duc de la baſſe Lorraine, & il en eut le fameux GODEFROI DE BOUILLON, premierement Comte de Marchis l'an 1076. puis Duc de la baſſe Lorraine en 1089. & enſuite Roi de Jeruſalem, comme je le dis ailleurs, & mort en 1100. Baudouïn Comte d'Edeſſe, puis Roi de Jeruſalem, mort en 1118. Euſtache qui continua la poſterité. Et Alix ou Adelaïde de Boulogne femme de l'Empereur Henri IV. Quelques Auteurs donnent à Euſtache II. un quatriéme fils qu'ils font tige des Ducs de Lorraine; mais outre ce que Chantereau le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves litterales du contraire, qu'il n'y a plus perſonne aujourd'hui qui veüille donner dans ces contes. EUSTACHE III. Comte de Boulogne eſt auſſi qualifié Comte de Lens en une Chartre de l'an 1106. pour Lamuer Evêque d'Arras. Il épouſa Marie ou Marguerite d'Ecoſſe fille de Malcolme III. Roi d'Ecoſſe & de Marguerite d'Angleterre, & ſœur d'Edgard auſſi Roi d'Ecoſſe; dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUT ou Mathilde de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-ci épouſa Etienne de Blois, Comte de Mortaigne, depuis Roi d'Angleterre, fils d'Henri ſurnommé Etienne, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix d'Angleterre; & elle eut de ce mariage deux fils & une fille. EUSTACHE IV. Comte de Boulogne, lequel fiança en 1140. Conſtance de France fille du Roi Louis *le Gros* & d'Alix de Savoye, fut couronné Roi d'Angleterre du vivant de ſon pere en 1150. & mourut ſans poſterité en 1153. La Reine Conſtance prit une ſeconde alliance avec Raimond VI. Comte de Toulouſe, comme je le dis ailleurs. GUILLAUME frere d'Euſtache IV. mourut auſſi ſans lignée en 1160. laiſſant héritiere du Comté de Boulogne MARIE ſa ſœur, laquelle le porta à Matthieu de Flandres ou d'Alſace ſon mari fils puîné de Thierri d'Alſace Comte de Flandres, & de Sibylle d'Anjou ſa ſeconde femme. La Comteſſe Marie étoit Abbeſſe de Romeſey en Angleterre, & on la fit ſortir du Monaſtere pour lui faire épouſer Matthieu de Flandres, dont elle eut deux filles, Ide & Mahaut. IDE épouſa en premieres nôces Gerard II. Comte de Gueldres & de Zutphen mort ſans lignée en 1181. Elle ſe remaria à Bertholde Duc de Zeringuen, lequel étant auſſi décedé ſans enfans en 1187, la Comteſſe prit une troiſiéme alliance avec Renaut Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUT II. de ce nom Comteſſe de Boulogne. Celle-ci fut mariée l'an 1216. avec Philippe de France dit *Hurepel* ou *le Rude*, fils du Roi Philippe *Auguſte* & d'Agnès de Meranie; & il mourut en 1233. ne laiſſant qu'une fille unique, JEANNE Comteſſe de Boulogne, de Clermont, & d'Aumale. Elle fut accordée par Traité paſſé au mois de Decembre de l'an 1236. à Gaucher de Châtillon, Sieur de Montjay, de S. Aignan, &c. & mariée en 1245. mais elle mourut ſans poſterité en 1251. Mahaut ſa mere avoit pris dès l'an 1235. une ſeconde alliance avec Alphonſe depuis Roi de Portugal III. du nom, lequel la répudia vers l'an 1250. pour épouſer Beatrix fille naturelle d'Alphonſe X. Roi de Caſtille. Ce procedé lui fit des affaires avec le Pape Alexandre IV. qui mit ſur ſon Royaume un Interdit qui ne fut levé qu'après la mort de Mahaut. Elle fonda l'Hôpital de Boulogne & décéda en 1260. ſelon Chr. Juſtel: mais C. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre Mahaut dont j'ai parlé, fille de Matthieu de Flandres & de Marie Comteſſe de Boulogne, épouſa Henri I. de ce nom Duc de Brabant, & il en eut entre autres enfans Henri II. Marie femme d'Othon IV. Empereur, & Alix. Cette derniere épouſa en premieres nôces Louïs Comte de Loz, mort ſans poſterité en 1218.; puis Guillaume VIII. Comte d'Auvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & après la mort du même Comte arrivée en 1248. elle prit une troiſiéme alliance l'an 1251. avec Arnoul de Weſemale en Brabant, & elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à Henri III. Duc de Brabant ſon neveu les droits qu'el e avoit ſur le Comté de Boulogne, ainſi qu'avoit fait Marie ſa ſœur en 1258. Cet Henri III. étoit fils d'Henri II. & de Marie de Sueve, & frere de Mahaut de Brabant femme de Robert de France Comte d'Artois, tué en 1249. & puis de Gui de Châtillon II. du nom Comte de Saint Paul, &c. morte en 1288 Elle prétendit au Comté de Boulogne: mais le Comte de Brabant l'avoit cedé à Robert VI. du nom Comte d'Auvergne ſon couſin, fils de Guillaume VIII. & de la même Alix, moyennant quarante mille livres. Ce compromis ſe fit ſur la fin de la même année 1260. ou au commencement de la ſuivante. Un Arrêt du Parlement de la Touſſains de l'an 1272. parle de ce compromis. Ainſi Robert VI. Comte d'Auvergne le fut de Boulogne, qu'il laiſſa à ſes ſucceſſeurs, comme je l'ai dit en parlant d'Auvergne, & de la reünion de la branche des cadets, qui étoit celle de la Tour, avec celle des aînez, par le mariage de Marie, qui fut Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, avec Bertrand de la Tour, qu'elle épouſa en 1388. Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, uſurpa ce Comté, & il lui fut même cedé par le Traité d'Arras de 1435. Mais depuis en 1477. le Roi Louïs XI. le reprit à Marie de Bourgogne, & Bertrand II. Comte d'Auvergne le ceda & le tranſporta au même Roi, qui lui donna en échange le Comté de Lauragais avec quelques revenus particuliers. Louïs XI. unit ce Comté à la couronne, & l'année d'après 1478. il fit don d'un fief & de l'hommage à la Sainte Vierge reverée dans l'Egliſe dite Nôtre Dame de Boulogne. En 1544. les Anglois aſſiegerent cette ville, & elle leur fut renduë par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté des habitans qui s'étoient offerts de défendre la place. En 1549. le Roi Henri II. fit prendre divers forts que les Anglois avoient à l'entour de cette ville; & elle lui fut reſtituée par la paix concluë au commencement de l'an 1550. Il y avoit eu un autre Traité de 1546. qui n'eut point de ſuite. Boulogne eſt diviſée en haute & baſſe ville. La premiere eſt forte avec une bonne citadelle. La baſſe ville s'étend le long du port à l'embouchûre de la riviere de la Liane. Ce port n'eſt pas des plus commodes; il y avoit autrefois la Tour d'Ordre, qui eſt tombée en ruine depuis peu de tems. Cette baſſe ville eſt habitée par les marchands. Il y a la Paroiſſe de Saint Nicolas, avec diverſes maiſons Religieuſes. La ville haute eſt bien bâtie, ornée de diverſes places & fontaines; & outre la citadelle, le palais où l'on rend la juſtice, l'Abbaïe de Saint Wilemer, qui eſt aujourd'hui aux Peres de l'Oratoire, il y a l'Egliſe Cathedrale de Nôtre Dame avec la Paroiſſe de Saint Joſeph, & quelques autres maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. Le ſiege de l'Evêque étoit autrefois à Terouane, mais cette ville ayant été ruinée en 1553. par l'Empereur Charles V. le Pape Pie V. parſa Bulle de 1566. établit l'Evêché à Boulogne pour les Paroiſſes qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormi fut le premier Prélat, depuis l'an 1583. que le ſiege eſt en cette ville: après la Bulle de Pie V. François Perrochel y tint un Synode, l'an 1646. * Ammian Marcellin, *li.* 20. *&* 27. Eutrope, *li.* 9. Du Cheſne, *Hiſt. de Guiſ.* Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Cange, Chantereau le Fevre, Du Pui, Sanſon, &c.

BOULOGNE, dite LA GRASSE, ville d'Italie au S. Siege, avec Archevêché & Univerſité célebre. C'eſt une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la ſeconde de l'Etat Eccleſiaſtique. On la nomme ordinairement Boulogne *la graſſe*, à cauſe de la bonté de ſon territoire, qui eſt aux extremitez de la Lombardie, où il y a grand nombre de fources qui l'arroſent en tombant du mont Appennin, au pied duquel elle eſt ſituée, & près de la petite riviere de Reno. C'eſt pour cela que Silius Italicus en parle ainſi, *li.* 8.

Ocni priſca domus, parvique Bononia Rheni.

Les Auteurs parlent diverſement de la fondation de Boulogne; les uns prétendent qu'elle a été bâtie par les Grecs, & d'autres par les Toſcans, & habitée par les Gaulois. Il eſt ſûr que c'eſt une ville très-ancienne, dont les Anciens parlent avec éloge. Les Romains y envoyerent une colonie, & furent maîtres de Boulogne juſques environ dans le VIII. Siécle, qu'elle ſe vit ſoûmiſe aux Lombards. Pepin & Charlemagne la tirerent de la ſervitude de ces peuples barbares, & depuis Boulogne fut ſoûmiſe aux Empereurs. L'abſence de ces derniers, après qu'ils eurent transferé leur ſiege en Allemagne, donna commencement à la République de Boulogne. Leurs differens avec les Papes l'établirent; & cette ville ſe rendit ſi puiſſante, que ſans parler d'une guerre qu'elle ſoûtint durant trois ans contre la Republique de Veniſe, avec quarante mille hommes, ni de ſes combats contre les Marquis de Ferrare, les Sieurs de Milan, & les autres Princes d'Italie, il ſuffit de marquer qu'elle s'oppoſa fortement à l'Empereur Frederic II. & qu'on fit priſonnier Enzelin fils naturel de ce Prince. Les Boulonnois poſſedoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leur liberté, par leurs diviſions fréquentes. Elles commencerent dans le XIII. Siécle & ont duré plus de deux cens ans. Les premieres factions furent celles des Jeremei & des Lambertazi, qu'on chaſſa l'an 1274. avec leurs partiſans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Boulogne ſe ſoûmit au Saint Siége, & dans la ſuite elle tomba ſous la domination des Bentivoglio, des Cannetules, des Pepoli. Ils ſe chaſſoient les uns les autres. Annibal Bentivoglio fut maſſacré vers l'an 1445. comme je le dis ailleurs, laiſſant Jean ſon fils, qui fut maître de Boulogne, & la politique l'obligea de ſuivre de cruelles maximes, faiſant mourir pluſieurs des Malvezzi, chaſſant les Mareſcoti, & s'oppoſant à tous ceux qui lui étoient contraires. Cependant, avec toutes ces précautions, il ne pût éviter ſa ruïne, le Pape Jule II. le chaſſa en 1506. & ce malheur déſola toute ſa famille. Depuis, Boulogne s'eſt donnée au Saint Siége. Il le eſt gouvernée par un Legat *à Latere*, que le Pape y envoye, & par un privilege particulier elle a un Ambaſſadeur ordinaire à Rome, où elle eſt traitée plûtôt comme ſœur que comme ſujette, s'étant ſoûmiſe elle-même à l'Egliſe. La ville de Boulogne eſt très-bien bâtie, & la plûpart de ſes ruës ſont en galleries par arcades, de ſorte qu'on y peut marcher ſans être incommodé ni du ſoleil, ni de la pluye. Elle a cinq ou ſix milles de tour, & eſt plus longue que large, de ſorte que ſa forme reſſemble aſſez bien à celle d'un vaiſſeau. Il y a au milieu de la ville la tour *degli Aſinelli*, qui eſt fort droite & fort haute, & qu'on appelloit le mât de ce navire. Outre cette tour, il y a encore celle *de la Carifenda*, qui panche d'un côté. Boulogne n'a pour toutes fortifications qu'une ſimple muraille de brique, avec quelques tours de même. C'eſt un vaiſſeau échoué heureuſement, qui a trouvé ſon ſalut dans ſon naufrage. L'Egliſe Metropole de Boulogne eſt celle de Saint Pierre, bâtie ſur le deſſein de Saint Pierre de Rome. La largeur de ſa grande voute eſt admirable, le chœur eſt très-propre, & il a au deſſous une cave enrichie de diverſes Reliques de Saints. Le maître-autel eſt orné de quelques colomnes de marbre, & le clocher eſt détaché de l'Egliſe, dont le Chapitre eſt très auguſte. Saint Apollinaire prêcha l'Evangile à Boulogne, & on eſtime que S. Zama en fut le premier Evêque, ayant été conſacré par le Pape Saint Denys vers l'an 270. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands hommes, & divers Cardinaux. Mais entre ces Prélats, il ne faut pas oublier Nicolas Albergati & Gabriel Paleote. Je parle ailleurs de l'un & de l'autre. Celui-ci a été le premier Archevêque de Boulogne, le Pape Gregoire XIII. qui étoit lui-même Boulonnois de la famille de Boncompagno, ayant érigé l'an 1583. cette Egliſe Cathedrale en Metropole dont les ſuffragans ſont aujourd'hui Parme, Plaiſance, Reggio, Modene, Creme, & Borgo, S. Donnino, Cervia, & Imola, que le même Pape avoit ſoûmis à la Metropole

tropole de Boulogne, ont été depuis remis à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII, cette ville a donné quatre Souverains Pontifes à l'Egliſe, ſavoir Honoré II. dit auparavant *Lamberto Fagnani*, Luce II. de la famille de Caſanimici, Innocent IX. de celle de Facchineti, & Gregoire XV. de celle de Ludoviſi. L'Egliſe de S. Petronio eſt au bout de la grande place de Boulogne. Leandre Alberti, qui écrivoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette Egliſe ne ſeroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a néanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette Egliſe que l'Empereur Charles V. fut couronné par le Pape Clement VII. en 1529. Le Couvent des Dominicains eſt un des plus magnifiques de Boulogne. On voit dans l'Egliſe le tombeau de Saint Dominique fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin, que l'on dit être venuë d'Eſdras. Le chœur eſt derriére le grand autel: il eſt remarquable par ſes ſieges, qui ſont tous de pieces rapportées, miſes en couleur avec tant d'art qu'elles repréſentent l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. On dit que c'eſt l'ouvrage d'un Frere Lai, nommé François Damien de Bergame. Le Monaſtere des Religieuſes de *Corpus Domini* de l'Ordre de Sainte Claire eſt un des plus célebres de cette ville. On y voit le corps de Sainte Catherine de Boulogne, fondatrice de cette maiſon, & fille de Jean Vigri. Les Egliſes de S. Paul, de S. Etienne, de S. Jean du Mont, de la Paſſion, des Jeſuites, &c. le Monaſtere de S. Salvateur, ceux des Cordeliers, des Carmes, des Auguſtins, des Servites, des Olivetains, qui ſont fur un petit mont hors de la ville, ſous le nom de ſaint Michel au Bois, & divers autres, y ſont très-dignes de la curioſité des étrangers. Car Boulogne eſt peut-être la ville du monde où il y a plus d'Egliſes magnifiques & de belles maiſons Religieuſes. On y trouve auſſi par tout de grandes ruës, de jolies fontaines, de belles places, & pluſieurs palais extremement magnifiques, entre leſquels les plus beaux ſont ceux de Malvezzi, de Camp eggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Ceſpi, &c. Les maiſons ſont généralement bien bâties, & en été on y laiſſe preſque toûjours les portes ouvertes, de ſorte que les paſſans voyent, au fond des cours, des jardins, d'où exhale une odeur agreable des fleurs d'orange & de jaſmin, dont ils ſont remplis. Il y a grand nombre de Nobleſſe à Boulogne, & pluſieurs hommes de Lettres, comme je le dirai dans la ſuite. Le palais du Légat eſt très-bien bâti. On y voit le cabinet du célebre Ulyſſe Aldroandus avec deux ou trois cens manuſcrits, qui contiennent les remarques que ce grand homme avoit faites, pour en former les ouvrages que nous avons de ſa façon. Il étoit de Boulogne, & cette ville a été toûjours feconde en gens de Lettres & en illuſtres Ecrivains. Je n'ai pas deſſein d'en dire davantage, & les Curieux pourront conſulter la Bibliotheque des Ecrivains de Boulogne de Jean-Antoine Bumaldi. L'Univerſité de cette ville eſt très-ancienne & très-célebre. On prétend qu'elle fut fondée par Theodoſe *le Jeune* du tems de S. Petrone Evêque de Boulogne, vers l'an 423. Il eſt du moins ſûr, que pour la Juriſprudence Civile & Canonique elle eſt la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe *Bononia docet*. Les Colleges ſont très-bien bâtis & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celui des Eſpagnols fondé par le Cardinal Albornoz, comme je l'ai dit ailleurs, & celui des Jeſuites, qui ſont très-beaux. Outre l'Univerſité, Boulogne a l'Academie de *gli Orioſi*, des Oiſifs. C'eſt une célebre compagnie de gens d'eſprit, qui ſe ſont nommez *Oiſifs*, par antiphraſe, pour dire qu'ils ne le ſont jamais moins que lors qu'ils ſemblent affecter de l'être. Il ſeroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Boulogne, & il ſuffit de conſulter le grand nombre d'Hiſtoriens que cette ville a eus, comme Leandre Alberti Boulonnois, qui fait auſſi mention de ſa patrie dans la Deſcription de l'Italie, Giovanni Garzo, Pompeio Vizani, Bartolomeo Galeoti, qui a auſſi compoſé un Traité des hommes illuſtres de Boulogne. * Sigonius, *de Epiſc. Bonon.* Gaſpar Bombaci, *Memor. ſacre di Bolog.* Franceſco Amadi, *della Nobiltà di Bologna.* Bartholomeo Dulcimi, *de vario ſtatu Bonon.* Nicolo Paſquali Alidoſi, *Orig. di tutte le Chieſe di Bolog.* & *I Dottori Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Gherardaccio, Cherubino, Ughel, &c.

Conciles de Boulogne.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Boulogne aſſemblé en 1310. ſous le Pontificat de Clement V.; mais il eſt ſûr que ce fut à Cologne au ſujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un Archevêque de Boulogne y préſida, ce qui a donné ſujet de croire que ce fut en cette ville, où l'on a publié des Ordonnances Synodales en 1535. 1586. & 1634. Le Concile de Trente fut transferé à Boulogne l'an 1547. à cauſe de la peſte qui étoit en cette premiere ville, & l'on y tint la IX. & la X. Seſſion, qui ſont les dernieres ſous Paul III. La premiere de ces deux Seſſions fut tenuë le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Juin de la même année.

BOULOGNE, petite ville de France en Gaſcogne. Elle eſt près de la riviere de Gers ou Giers, dans l'Armagnac & vers les frontieres de la Bigorre, entre Mirande, Lombez, Tarbe, & S. Bertrand.

BOULOGNE. Cherchez Gui de Boulogne de la Chambre (Philippe) Primatice, &c.

Le BOULONOIS ou Boulenois, païs de France en Picardie à l'entour de la ville de Boulogne ſur mer. Il ſeroit difficile de marquer les limites de ce païs. On lui donne, pour l'ordinaire, ce qui eſt le long de la côte depuis le païs reconquis juſques à la riviere de Canche; & ainſi on y trouve Bournonville, Delvre, Monthulin, Eſtaples, &c. Le Boulenois eſt aſſez fertile & a de très-bons haras. Boulogne en eſt la ville capitale & celle qui lui donne ſon nom.

Le BOULONOIS, que les Italiens nomment *il Bolognese*, petit païs qui eſt aux environs de la ville de Boulogne en Italie. Il eſt fertile en toute ſorte de grains & de fruits, & on y trouve Caſtel-Bolognese, Bentivoglio, le Palais de Roſſi, &c.

BOURBON ou l'Isle Bourbon, dite autrefois Mascarenhe; iſle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique, aux François. Elle eſt à l'Orient de l'iſle de S. Laurent ou de Madagaſcar, longue d'environ vingt-cinq lieuës, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maitres; mais aujourd'hui elle eſt entierement aux François, qui l'ont nommée *l'iſle de Bourbon*. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu; le reſte du païs eſt fertile, les eaux y ſont ſaines, & on y a preſque toutes les commoditez de l'iſle de Madagaſcar, avec les ports de Saint Paul & de l'Aſſomption, où ſont les habitations des François.

BOURBON l'Anci, l'Ancien ou l'Anceaume, ville & château de France en Bourgogne avec Bailliage. Elle eſt renommée par ſes eaux minerales, qui avoient été en eſtime du tems des Romains, & qui le ſont encore beaucoup depuis le regne d'Henri III. On avoit conſeillé à ce Prince de ſe baigner, & il préféra les eaux de Bourbon à toutes les autres qu'on lui propoſa. Le territoire de Bourbon l'Anci eſt dans le diocéſe d'Autun, environ à une lieuë de la Loire, qui le ſepare du Bourbonnois. Il eſt entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles & de pluſieurs bois taillis. Bourbon eſt ſitué ſur la croupe d'une de ces collines, & bâtie à la moderne, quoi que les murailles ſoient anciennes. On dit que ce n'étoit que la baſſe-cour du château qui y eſt encore, avec un bon foſſé creuſé dans le roc du côté de la ville & de très-fortes murailles. Auſſi ne pût-il jamais être pris durant les guerres civiles, étant défendu par d'Amanzé; il a tout près le bourg Saint Leger, ceux de Saint Lazare, Saint Martin, &c.

BOURBON LANCY, ville & château de Bourgogne en France, ſur les confins du Duché de Bourgogne & de la Province de Bourbonnois, à un quart de lieuë de la riviere de Loire, & à ſept lieuës de Moulins. Ce lieu eſt fort célebre pour ſes bains, qui ſont au-deſſous du château, dans le fauxbourg de S. Leger. Les eaux ſortent d'un rocher, ſur lequel la ville eſt aſſiſe, & tombent dans des baſſins, dont la ſtructure eſt un ouvrage des Romains. Quelques deſordres que la ſuite des années ait pû apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux reſtes, qui font connoître la richeſſe de la matiere, & les ornemens de l'architecture Romaine. Les baſſins ſont compoſez de gros quartiers de marbre blanc; & leur pavé, auſſi bien que celui des bains, eſt de marbre gris. Toutes les ſtatuës qui ornoient ces bains étoient auſſi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture, étoient revêtus de tables de marbre de differentes couleurs. Les fragmens, qui en reſtent en pluſieurs endroits, font voir la magnificence des Romains, qui connoiſſant l'utilité de ces eaux, n'épargnerent rien pour embellir ce lieu. Nos Rois depuis un ſiécle ont fait dégager ce grand ouvrage des ruines dans leſquelles il étoit enſeveli. Henri III. y envoya ſon premier Médecin, le Controlleur des bâtimens, & ſon premier Architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. Beaulieu Secretaire d'Etat en 1602. & Deſcures en 1608. ſous le Roi Henri IV, continuerent à faire enlever une partie des ruines de ces bains. Et Motheau, Médecin du Roi, & Intendant des eaux minerales, a pris le ſoin d'y faire employer l'année 1680. une ſomme conſiderable, fournie par les Elus des Etats de Bourgogne. Des cinq bains qui ſont à Bourbon, on en a déterré trois depuis peu de tems; & parmi ces ruines, ainſi que dans celles des bains qu'on avoit fouillez auparavant, on a trouvé pluſieurs fragmens de colomnes, de corniches, de ſtatuës, & pavez à la Moſaïque; & quantité de morceaux de jaſpe, de porphyre, de bronze, & d'airain. On en a tiré une ſtatuë entiere, que le Roi a fait porter au Louvre dans la Sale des Antiques. Il s'y eſt auſſi trouvé diverſes medailles d'or, d'argent & de bronze, qui repréſentent les effigies de Jule Céſar, d'Auguſte, & d'autres Empereurs. Les eaux de Bourbon-Lancy, qui ſont conſiderables par le nombre de leurs ſources, le ſont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de ſoufre & de bitume, & encore de quelque peu de ſel, de nitre, d'alun, & de vitriol, que la Nature ſemble avoir alliée avec ces premiers mineraux, pour temperer les qualitez qui y prédominent. Ces eaux ſont legeres, ſans faveur, ſans odeur, & étant repoſées elles ne laiſſent aucun marc. Quoi qu'elles ſoient actuellement très-chaudes, elles moderont néanmoins les ardeurs du corps, lors qu'on en boit; & elles deſalteront en un inſtant, mieux que ne feroit une tiſane rafraichiſſante. Elles font amies de l'eſtomac, raffermiſſent les nerfs débilitez, gueriſſent les paralyſies, les ſciatiques, les rhumatiſmes, les hydropiſies, & ſoulagent les goutes. On aſſûre même qu'elles ſervent de remede contre les poiſons lents. Elles ont encore une vertu ſpecifique contre la ſterilité des femmes, & l'experience qu'en ont fait pluſieurs Dames empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains, mais on compte dix fontaines de ces eaux; ſept d'eaux chaudes, & trois de froides. La premiere fontaine chaude, appellée *le Limbe*, eſt la plus conſiderable de toutes. Elle eſt ronde & faite en forme de puits. Sa ſource ſort d'un rocher eſcarpé d'environ quarante piés. L'eau en eſt ſi chaude qu'on n'en ſauroit boire un verre, qu'à pluſieurs repriſes. La ſeconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiere; la troiſiéme, nommée *de S. Leger*, eſt plus temperée, auſſi-bien que la quatriéme & la cinquiéme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, (qui eſt la ſixiéme) eſt moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres: elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle a été réparée par les liberalitez de Louïſe de Lorraine Reine de France, femme du Roi Henri III. La ſeptiéme eſt appellée *Deſcures*, à cauſe de la découverte qui en fut faite par un Seigneur de ce nom en 1609. Son eau eſt un peu moins chaude que celle de *la Fontaine de la Reine*. Ces ſept fontaines diſtribuent leurs eaux dans les bains par divers canaux, qui les échauffent, ou qui les temperent ſelon le degré de chaleur que l'on deſire. La premiere des trois fontaines d'eau froide diſtribuë ſon eau dans les mêmes bains. Les deux autres ſont main-

maintenant cachées sous terre. Ces divs fontaines sont enfermées dans une cour qui a 180 piés de longueur. Joignant cette cour, du côté du Septentrion, est *le Bain Royal*, qui est de figure ronde : puis trois autres bains construits dans un quarré long : & à côté est le cinquiéme bain, appellé *le Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines se vuident par des canaux de bronze, de plomb, & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui s'y déchargent, la plûpart desquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excede celui des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre, que les ruines empêchent de découvrir. * Comiers, Prevôt de Ternant, proche de Bourbon-Lanci, *dans une Lettre du mois de Juillet* 1681. *SUP.*

BOURBON, la plus illustre & la plus ancienne maison du Monde. Voyez dans l'article Bourbonnois, ci-dessous.

BOURBON L'ARCHAMBAUD, Ville & château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché. Elle est près de la riviere de l'Allier, à quatre ou cinq lieuës de Moulins ; & elle a donné son nom à la province. Elle avoit autrefois titre de Baronnie, & le Roi Charles *le Bel*, par Lettres données à Paris le 27. Decembre 1327, l'érigea en Duché & Pairie, en faveur de Louis I dit *le Grand*. On dit que sous la premiere race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronnie ayant été partagée entre deux freres nommez Anceaume & Archambaud, ils donnerent leur nom à ces deux villes. Quoi qu'il en soit, celle, dont je parle présentement, est dans un valon environné de quatre montagnes, & le château est au Couchant sur la croupe d'un roc, & environné de vingt-quatre tours. La chapelle est très belle, avec diverses Reliques & entre autres du sacré bois de la Croix. Les vitres représentent des histoires sacrées, & diverses actions des Princes de la maison de Bourbon, & l'on y voit leurs armes qui sont de France avec un bâton parti en bande, pour brisure. Ce que je remarque, parce que divers Historiens rapportent une chose qui est assez singuliere. C'est que dans le même tems, que le Roi Henri III, qui étoit le dernier Prince de la branche de Valois, fut assassiné, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes sans toucher au reste de l'écu : ce qui étoit comme un présage que la branche de Valois cedoit la couronne à celle de Bourbon. Cette chapelle, qui m'a donné occasion de faire cette remarque, a d'autres beautez partieulieres, & les Princes de Bourbon y ont fondé douze Chanoines & un Thésorier, comme à la sainte Chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont été toûjours très-renommez. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon.* Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon.* Auberi, *Les bains de Bourbon.* Du Chesne, *Rech. & Ant. des villes de France.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

BOURBONNOIS, province de France, a au Levant la Loire, qui la sépare du Duché de Bourgogne : le Berri au Couchant : l'Auvergne & le Forez au Midi : & au Septentrion le Nivernois avec une partie du Berri. Moulins en est la ville capitale, les autres sont Bourbon l'Archambaud qui donne son nom à la province, Montegut, Montluçon, Gannat, Sancoin, Saint-Amand, Cusset, Neris, La Palisse, &c. Quelques Géographes divisent le Bourbonnois en haut & bas ; Moulins est dans le bas, & Montegut dans le haut, & on y ajoûte le petit païs de Combraille que d'autres donnent à la Marche avec sa ville d'Esvaon. La riviere d'Allier traverse le Bourbonnois, qui a aussi le Cher au Couchant du côté du Berri, & la Loire au Levant, comme je l'ai dit. Le païs est fertile en fruits & en grains ; & il fournit quantité de bétail, d'huile de noix, &c. On y fait aussi diverses sortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faisoient une partie des Bojes ou Bojens, sont assez renommez par les colonies qu'ils conduisirent en Allemagne & en Italie, sous le regne d'Ambigat Prince des Berruiers dans les Gaules ; & par les guerres qu'ils soûtinrent contre les Romains, selon Tite-Live, Polybe, Strabon, Justin, & Cesar qui en parle souvent dans *ses Commentaires*. Mais depuis, ce païs est devenu plus célebre par le merite des Seigneurs, qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de Barons, & les autres sont les Princes de la Royale Maison de Bourbon tige de nos Rois. Il est important de connoître les uns & les autres.

Anciens Seigneurs de Bourbon.

Ces Seigneurs de Bourbon sont si anciens, que Samuel Guichenon dans l'Histoire de Savoye croit qu'ils descendent d'Ademar, qui fonda le Prieuré de Sauvigni en Bourbonnois l'an 921. ADEMAR avoit beaucoup de pieté, & fut pere d'AIMON, que d'autres nomment GUI Seigneur de Bourbon, lequel vivoit en 943. & fut pere d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celui-ci épousa Rotilde de Limoges, il en eut EUDES ou ODON, qui lui succeda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. son fils vivoit en 1028. il épousa Ermengarde, que Justel surnomme de Saint Maurice, & Guichenon prétend qu'elle étoit de la maison de Sulli. Il en eut trois fils. Archambaud III. qui suit. Aimon Archevêque de Bourges en 1030. après Gauzlin fils naturel du Roi Hugues *Capet*, & mort en 1071. Et Geraud Seigneur de Montluçon. Celui-ci fut pere de Guillaume, lequel de sa femme nommée Beatrix eut Archambaud I. Sieur de Montluçon, Petronille femme de Guillaume, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1202, & Mahaud ou Beatrix alliée à Archambaud VIII. Sire de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. Archambaud I. laissa en 1236. Archambaud II. pere en 1248. de Jean de Bourbon Sieur de Montluçon, mort sans posterité en 1289. ARCHAMBAUD III. succeda à son pere vers l'an 1048. Il épousa Philippie d'Auvergne fille de Gui I. Comte d'Auvergne & d'Umberge ; & il en eut ARCHAMBAUD IV. C'est celui-ci qui épousa Ermengarde de Sulli, comme l'assûre Christophle Justel ; & elle le rendit pere d'ARCHAMBAUD V. mort sans lignée, & d'AIMON Sire de Bourbon surnommé *Noire Vache*, lequel d'Allsende ou Guillemette de Tonerre eut Archambaud mort jeune, & ARCHAMBAUD VI. qui déceda l'an 1171. Ce dernier épousa Agnès, fille d'Humbert II. dit *le Renforcé*, Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne, dont il eut ARCHAMBAUD VII. qui épousa Alix de Bourgogne, fille d'Eudes II. de ce nom Duc de Bourgogne & de Marie de Champagne, & il mourut avant son pere en 1169. d'autres disent 79. Alix prit une seconde alliance avec Eudes de Deole Sieur de Chasteauroux, & étant une seconde fois veuve, elle se fit Religieuse à Fontevrault & mourut après l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent assez diversement des enfans d'Archambaud VII. Justel ne lui donne qu'une fille unique nommée Mahaud & mariée à Gui de Dampierre. Guichenon soutient qu'il eut deux filles, Mahaud femme de Gaucher de Vienne Sire de Salins, & Marguerite femme de Gui de Dampierre. Du Chesne croit au contraire que Marguerite étoit sœur d'Archambaud VII. & que Gaucher ne gouverna le Bourbonnois que comme tuteur de sa niece. Mais j'ai des preuves literales qui m'apprenent que le même Archambaud eut d'Alix de Bourgogne une fille unique nommée diversement Marie, Mahaud, & Marguerite. laquelle épousa en premieres nôces Gaucher de Vienne Sire de Salins, & puis elle prit une seconde alliance avec Gui II. du nom, Sieur de Dampierre, Bouteiller de Champagne, & elle mourut le 20. Juin de l'an 1218. comme on le prouve par des Actes qui sont au Prieuré de Montet. Elle eut du dernier, Archambaud VIII. qui suit ; Guillaume, qui épousa Marguerite Comtesse de Hainaut & de Flandres, & duquel sont descendus les Comtes de Flandres & de Namur ; & Gui de Dampierre-Bourbon Sieur de S. Just. Justel parle encore d'une fille nommée Isabel mariée à Guillaume Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne ; & Guichenon fait mention d'une autre nommée Philippie femme de Gui VI. Comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII. Sire de Bourbon mourut selon quelques-uns en 1212. & selon d'autres en 1238. Il épousa Beatrix ou Mahaud fille d'Archambaud I. Sieur de Montluçon, comme je l'ai dit, dont il eut Archambaud IX. dont je parlerai dans la suite ; Beatrix femme de Beraud le Grand Sire de Mercœur ; Marie alliée en 1240. à Jean I. du nom Comte de Dreux & morte en 1274 ; Marguerite mariée en 1232. à Thibaud II. du nom Roi de Navarre ; & Guillaume de Bourbon I. du nom Sieur de Beçai, lequel épousa en 1270. Isabeau de Courtenai, fille de Guillaume de Courtenai I. du nom Sieur de Champignelles, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Guillaume de Bourbon étoit alors veuf, il eut de cette Dame morte en 1294. Guillaume II. mort sans posterité de Mahaud de Montgascon son épouse. ARCHAMBAUD IX. Sire de Bourbon. Seigneur de grand merite, mourut en 1249. Il épousa Yoland de Châtillon Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, fille de Gui de Châtillon I. du nom Comte de S. Paul & d'Agnès de Donzi héritiere de Mahaud de Courtenai, qui l'étoit d'Agnes Comtesse de Nevers, &c. premiere femme de Pierre II. Sieur de Courtenai. Archambaud IX. ne laissa de cette alliance que deux filles, Mahaud & Agnès qui épouserent les deux freres Mahaud fut mariée par contract du mois de Fevrier 1247. avec Eudes de Bourgogne, à qui elle porta les Comtez de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre ; & elle mourut vers l'an 1262. laissant quatre filles, comme je le dis plus d'une fois. Agnès Dame de Bourbon fut mariée à Jean de Bourgogne Sieur de Charolois frere d'Eudes, tous deux fils d'Hugues IV. du nom Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Yoland de Dreux. Cette Dame laissa une fille unique Beatrix mariée à Robert de France tige de la maison Royale de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Samuel Guichenon, *Hist. de Savoye.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Du Bouchet, *Hist. de Courten. &c.*

De la Royale Maison de Bourbon.

Cette Royale Maison est non seulement la plus illustre de l'Europe, mais encore la plus ancienne : & nous sommes persuadez, par le temoignage de divers Auteurs, & par les decouvertes que tant de doctes Genéalogistes ont faites dans le XVII. siecle, qu'elle a pour tige FERREOL I. Préfet du Pretoire des Gaules tige de nos Rois de la premiére & de la seconde race. Il vivoit au commencement du V. Siécle, & il eut de Papianille fille du Consul Afranius Siacrius TONANGE-FERREOL II. Roricius Evêque d'Usez après Probotius, & Firmin, qui fut aussi Patrice, connu à Ennodius & à Sidonius Apollinaris. Tonange-Ferreol Senateur & Préfet du Pretoire des Gaules épousa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, sœur du Comte Ecdicius & de Papianille femme de Sidonius Apollinaris ; & il en eut divers enfans, dont l'aîné fut FERREOL III. pere d'Ansbert qui fuit, de Deothaire Evêque, de S. Firmin Evêque d'Usez, d'Aigulphe Evêque de Mets, de Gamard dit *Babon* qui laissa posterité, de Rainfroi dit *Peone* pere du Patrice Mummol ; & de deux filles. On estime que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du Roi Clovis. ANSBERT Senateur, Duc d'Austrasie, épousa, à ce qu'on croit, Blitilde fille du Roi Clotaire I. dont il eut Arnoul ou Arnoalde Ferreol Evêque d'Usez, Moderic Evêque, & S. Tarsite Vierge. ARNOUL ou ARNOALDE eut d'une femme nommée Ode S. ARNOUL Duc en Austrasie & puis Evêque de Mets, mort vers l'an 640 Ce Saint, avant qu'être Evêque, avoit eu de Dode son épouse Cleodulphe Evêque de Mets, Anchise qui continua la posterité, & selon quelques Auteurs Walachise pere de Saint Vandrille Abbé de Fontenelles. ANCHISE ou Angise fut tué par Gowin l'an 679. & il eut de Begge fille de S. Pepin *le Vieux* ou de Landen Maire du Palais, PEPIN dit *le Gros*, Maire du Palais. Celui-ci mort en 714. épousa en premieres nôces Plectrude, dont il eut Drogon ou Dreux qui laissa posterité, Grimoald Maire du Palais, & selon d'autres Silvin Moine. Depuis, il prit encore Alpaide, dont il eut Charles *Martel* pere du Roi Pe-

pin *le Bref* & tige des Rois de la seconde race ; & CHILDEBRAND qui le fut de ceux de la troisiéme. Fredegaire & son Continuateur disent trop clairement cette verité pour en pouvoir douter. Childebrand est pere de NEBELONG Comte de Matrie qui vivoit encore l'an 706. Lequel eut Thiebert qui fuit, Aledramne ou Aldram Comte en 816, Childebrand qui vivoit en 826, & Nebelong qui laissa un fils de même nom. THIEBERT ou Theodoret Comte de Matrie a été connu à Eginard, à l'Auteur de la Vie de Louis *le Debonnaire*, & à nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut 1. Eudes Comte d'Orleans mort en 834. lequel laissa d'Ingeltrude sœur d'Adelard *le Jeune*, Comte du Palais, Guillaume decapité en 866, & Ermentrude femme du Roi Charles *le Chauve*, comme je le dis ailleurs. 2. Guillaume, qu'on fait Comte de Blois tué l'an 834. pere d'Eudes mort sans lignée. 3. Robert I. qui fuit. Et 4. Ingeltrude mariée l'an 822. à Pepin I. de ce nom Roi d'Aquitaine second fils de Louis *le Debonnaire*, & morte en 838. ROBERT I. de ce nom Comte épousa Agane fille de Vicfroi Comte de Berri, & fit en eut Robert II. Adelelme Comte de Laon pere de Vautier decapité l'an 892. &c. ROBERT II. dit *le Fort* fut tué par les Normans à Briserte, le 25. Juillet de l'an 867. ayant eu d'Adelaïde cruë fille de l'Empereur Louis *le Debonnaire* & veuve de Conrad Comte en Allemagne, Eudes qui fut couronné Roi de France mort à la Fere en Picardie l'an 898. Robert qui suit, Richilde mariée à Richard Comte de Troyes, & selon les Modernes Hildebrante femme d'Herbert II. Comte de Vermandois, & une autre alliée à Emenon Comte d'Angoulême. ROBERT III. sacré Roi de France le 29. Juin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soissons le 15. de Juin 923. laissant Hugues & Emme alliée à Raoul Duc de Bourgogne, couronné Roi de France le 13. Juillet de l'an 923. qu'il avoit eus de Beatrix de Vermandois son épouse. HUGUES Duc de France & de Bourgogne, surnommé *le Grand*, *le Blanc*, & *l'Abbé*, mourut à Dourdan le 16. Juin 956. Il épousa en premieres nôces Judith fille de Rotilde, estimée sœur de Louis *le Begue* ; en secondes nôces l'an 927. Ethilde fille d'Edouard *le Vieil* Roi des Anglois ; & puis il prit une troisiéme alliance avec Hadwide, Hadwige ou Avoye fille d'Henri de Saxe I. du nom dit *l'Oiseleur*, Roi ou Empereur d'Allemagne, & il en eut Hugues *Caper* Roi de France, Othon & Eudes dit Henri Ducs de Bourgogne, Beatrix & Emme dont je parle ailleurs. HUGUES surnommé *Capet* Roi de France, le premier de nos Monarques de la troisiéme race, a eu des successeurs illustres. Il seroit inutile de les nommer, puisque je l'ai fait fous le titre de France.

Voici les autres Princes de la Royale Maison de Bourbon depuis le Roi S. Louïs, dont je marquerai simplement la succession Chronologique, car je parle ailleurs de leurs belles actions, selon l'ordre que je me suis prescrit en cet Ouvrage. ROBERT de FRANCE, Comte de Clermont en Beauvoisis, Sieur de Bourbon, de Charolois, &c. étoit sixiéme fils du Roi S. Louïs & de Marguerite de Provence, & il mourut le 7. Fevrier de l'an 1317. Il eut de Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le 1. Octobre 1310. Louïs I. qui suit ; Jean de Clermont mort en 1316, lequel laissa de Janne Dame d'Argies Beatrix mariée à Jean I. Comte d'Armagnac, & Jeanne femme de Jean I. Comte d'Auvergne, Pierre grand Archidiacre de l'Eglise de Paris ; Blanche femme de Robert VII. Comte d'Auvergne, morte en 1304 ; Marie Prieure de Poissi morte en 1372 ; & Marguerite femme de Jean de Flandres Comte de Namur, morte sans lignée en 1309. Louïs I. Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. qui mourut au mois de Janvier de l'an 1341, eut de Marie de Hainaut Pierre I ; Jaques mort jeune l'an 1318 ; Jaques de Bourbon Comte de la Marche, dont je parlerai dans la suite, Jeanne femme de Guigues VII. Comte de Forez ; Marguerite mariée l'an 1340. à Jean II. Sire de Sulli, & puis en secondes nôces à Hutin de Merveilles ; Beatrix femme de Jean de Luxembourg Roi de Boheme, & puis d'Eudes Sieur de Grançai, morte le jour de Noël de l'an 1385 ; Marie femme de Gui Prince de Galilée, fils aîné d'Hugues IV. Roi de Cypre, elle prit en 1347. une seconde alliance avec Robert de Sicile Prince d'Achaïe & de Tarente, & mourut en 1387 ; & Philippe morte en jeunesse. PIERRE I. de ce nom fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. ayant eu d'Isabeau de Valois fille de Charles de France Comte de Valois Louïs II ; Jeanne Reine de France femme de Charles V. dit *le Sage*, & morte le 6. Fevrier 1377 ; Blanche Reine de Castille mariée le 9. Juillet 1352. à Pierre *le Cruel* Roi de Castille, qui la fit empoisonner en 1361 ; Bonne mariée l'an 1355. à Amé VI. Comte de Savoye & morte en 1402 ; Catherine femme de Jean VI. Comte de Harcour, &c. morte en 1427 ; Marguerite mariée en 1368. à Arnaud-Amanjeu Sire d'Albret ; Isabel décedée sans alliance ; & Marie Religieuse & puis Prieure de Poissi, morte en 1410. Pierre de Bourbon eut d'une maîtresse Jean Sieur de Rochefort, &c. Louïs II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. mort à Montluçon le 19. Août 1410, épousa Anne Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forez, &c. dont il eut Jean I. qui suit, Louïs, Isabel, & Catherine morts sans alliance. Il eut aussi d'une fille de qualité Hector bâtard de Bourbon bleſſé au siége de Soissons d'un coup d'arbalêtre, dont il mourut le 11. Mai 1414. JEAN I. fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415. & conduit en Angleterre, où il mourut l'an 1434. De Marie de Berri son épouse il eut Charles I, Louïs mort jeune, & un autre Louïs qui fit la branche des Comtes de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. Il eut encore quatre enfans naturels, Jean Evêque du Puy mort en 1485, Alexandre noyé à Bar-sur-Aube l'an 1440 ; Gui mort en 1442 ; & Marguerite mariée en 1436. avec Rodriguez de Villandrade, Comte de Ribedieu, Gentilhomme d'Aragon. CHARLES I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Decembre 1456. trois jours après Agnès de Bourgogne son épouse, de laquelle il eut onze enfans. 1. Jean II. qui suit 2. Philippe Sieur de Beaujeu mort jeune. 3. Charles Cardinal Archevêque de Lyon mort le 13. Septembre 1488. 4. PIERRE II. qui prit le titre de Duc de Bourbon après la mort de son frere aîné, & qui mourut le 10. Octobre 1503, ayant eu d'Anne de France fille du Roi Louïs XI. Charles mort jeune, & Susanne femme de Charles III. Duc de Bourbon, Comte de Montpensier, & Connêtable de France. 5. Louïs Evêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Mark Sieur de Lumain surnommé *le Sanglier d'Ardenne*, & jetté dans la riviere de Meuse. 6. Jaques Chevalier de Saint Michel & de la Toison d'or, mort le 23. Mai 1468. sans alliance. 7. Marie femme de Jean d'Anjou I. de ce nom Duc de Calabre, morte l'an 1448. en couche. 8. Isabel seconde femme de Charles Duc de Bourgogne, morte à Anvers le 13. Septembre 1465. & enterrée dans l'Abbaïe de Saint Michel de cette ville. 9. Catherine femme d'Adolphe d'Egmont Duc de Gueldres. 10. Jeanne mariée à Jean de Châlons IV. du nom Prince d'Orange. Et 11. Marguerite femme de Philippe II. Duc de Savoye. Charles I. eut encore sept enfans naturels, que je nomme ailleurs en parlant de ce Prince. JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connêtable de France, surnommé *le Bon*, mourut le 1. Avril de l'an 1488. fans laisser des enfans légitimes de ses trois femmes. La premiere fut Jeanne de France fille puinée du Roi Charles VII. qu'il épousa en 1447, & elle mourut le 4. Mai 1482. La seconde fut Catherine d'Armagnac, qu'il épousa en 1484. & elle mourut l'an 1486. accouchant d'un fils nommé Louïs, mort 16. jours après sa naissance. Jean Duc de Bourbon prit en 1487. une troisiéme alliance avec Jeanne de Bourbon, fille de Jean II. Duc de Vendôme. Il laissa cinq enfans naturels.

J'ai dit que Jean I. de ce nom eut un fils puîné nommé Louïs, qui fit *La branche des Comtes de Montpensier*. Ce Prince I. de ce nom, Comte de Montpensier, de Clermont, & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut surnommé *le Bon*, & mourut vers l'an 1482. Il épousa en premieres nôces par Traité de l'an 1426. Jeanne Comtesse de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de Beraud III. & de sa seconde femme Jeanne de la Tour, & elle mourut le 26. Mai de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. ans. Depuis en 1442. il prit une seconde alliance avec Gabrielle de la Tour fille aînée de Beraud V, & il en eut Gilbert qui suit ; Jean mort en jeunesse ; Gabrielle mariée l'an 1458. à Louis II. Sire de la Tremouille, & morte le 13. Decembre 1516 ; & Charlotte femme de Wolfart de Borfelle Sieur de la Vere en Hollande, &c. GILBERT Vice-Roi dans le Royaume de Naples, où il mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496, ayant eu de Claire de Gonzague fille de Frederic Marquis de Mantouë & de Marguerite de Baviere, Louïs II. du nom qui mourut au siege de Naples l'an 1501. âgé de 11. ans ; Charles III. Duc de Bourbon qui suit ; François Duc de Châtelleraud, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515 ; Louïse de Bourbon mariée en premieres nôces l'an 1499. avec André de Chauvigni Sieur de Château-Raoul, puis en 1504. avec Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & elle mourut le 5. Juillet 1561. je parlerai dans la suite des enfans qu'elle eut de son second mari, Renée de Bourbon mariée l'an 1515. avec Antoine Duc de Lorraine, & morte en 1539 ; & Anne morte sans alliance en Espagne, où elle avoit accompagné Germaine de Foix Reine d'Aragon. CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France, fut tué au siege de Rome le 6. Mai de l'an 1527. J'ai remarqué qu'il épousa Susanne de Bourbon fille & heritiere de Pierre II. Duc de Bourbon, morte en 1521. Il en eut François de Bourbon, & deux jumeaux morts en jeunesse, & il laissa une fille naturelle, Catherine mariée avec Bertrand de Salmart Sieur de Resfis.

La branche des Comtes de la Marche a été commencée par JAQUES de Bourbon I. de ce nom, qui fut aussi Comte de Ponthieu, Sieur de Montagu, de Condé, &c. & Connêtable de France. Il étoit troisiéme fils de Louïs I, Duc de Bourbon, comme je l'ai dit, & ayant été bleſſé au combat de Brignais dit *des Tard-venus*, il mourut de ses bleſſures à Lyon, le 6. Avril 1361. ou 62, ayant eu de Jeanne de S. Paul son épouse outre autres enfans. 1. Pierre qui mourut en même tems que lui des bleſſures reçûës au combat de Brignais. 2. Jean qui suit. 3. Jaques Sieur de Preaux fut Grand Bouteiller de France, & mourut en 1417, ayant eu de Marguerite Dame de Preaux, de Dangu, &c. Louïs tué à la bataille d'Azincourt en 1415 Pierre mort sans posterité, Jaques qui fut Thrésorier de la Sainte Chapelle de Paris & Doyen de S. Martin de Tours, &c. puis il se maria, ensuite il se fit Celestin & après cela Cordelier, & enfin il fut affaſſiné en venant de Rome, Charles Archidiacre de Sens, Jean mort sans posterité, & Marie héritiere de ses freres. 4. Jeanne mariée en premieres nôces à Louïs V. Comte de Beaumont au Maine, & puis avec Bouchard VII. Comte de Vendôme, &c. JEAN I. mourut l'onziéme Juin de l'an 1393. Catherine de Vendôme sa femme le rendit pere de six enfans, qui sont 1. Jaques II. qui suit. 2. Louïs de Bourbon Comte de Vendôme, dont je parlerai dans la suite. 3. Jean qui a fait la branche des Sieurs de Carenci, dont je rapporterai la succession. 4. Anne mariée en premieres nôces à Jean de Berri Comte de Montpensier, & puis à Louïs de Baviere Sieur d'Ingolstad dit *le Barbu* ; elle fit son testament en 1404. & mourut à Paris en travail d'enfant. 5. Marie enlevée par Jean dit Roberton Sieur Descroix. Et 6. Charlotte mariée en 1409. avec Jean II. Roi de Cypre. JAQUES II. Comte de la Marche, &c. Grand Chambrier de France, mourut Religieux de S. François à Besançon en 1438. En premieres nôces il épousa l'an 1406. Beatrix de Navarre fille de Charles III. Roi de Navarre, dont il eut Eleonor femme de Bernard d'Armagnac, &c. La Princesse Beatrix mourut avant l'an 1415. & Jaques de Bourbon prit une seconde alliance avec Jeanne II. Reine de Naples & de Sicile. Il laissa un fils naturel dit Claude d'Aix, qui mourut Novice chez les Cordeliers de Dole.

La branche des Comtes des Vendôme a pour tige Louïs second fils de Jean de Bourbon Comte de la Marche. Celui-ci, Comte de Vendôme

dôme & de Chártres, &c. Grand Chambellan & Grand Maître de France, mourut le 21. Decembre 1446. En 1414 il avoit épouſé Blanche de Rouci fille d'Hugues II. Comte de Rouci, laquelle mourut en 1421. ſans enfans; & le Prince prit l'an 1424. une ſeconde alliance avec Jeanne de Laval fille aînée de Jean de Montfort dit Gui XII. Sire de Laval, dont il eut Jean, & Catherine morte ſans alliance. Il laiſſa auſſi un fils naturel JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. qui mourut le 6. Janvier 1477. ayant eu huit enfans d'Elizabeth de Beauveau, Dame de Champigni & de la Roche-ſur-Yon, qu'il épouſa en 1454. ſavoir 1. François qui ſuit. 2. Louïs Prince de la Roche-ſur-Yon tige des Ducs de Montpenſier, dont je parlerai dans la ſuite. 3. Jeanne qui fut femme en premieres nôces de Jean II. Duc de Bourbon Connêtable de France, puis de Jean de la Tour III. du nom Comte d'Auvergne, & elle prit une troiſiéme alliance avec François de la Pauſe, Baron de la Garde. 4. Catherine de Bourbon mariée en 1484. avec Gilbert de Chabanes Sieur de Curton, &c. 5. Jeanne la jeune épouſa en 1477. Louïs de Joyeuſe Sieur de Botheon. 6. Charlotte alliée en 1489. avec Engilbert de Cleves Comte de Nevers; elle ſe fit Religieuſe à Fontevraut le 18. Mai 1515. & y mourut le 14. Decembre 1520. & y fut enterrée. 7. Renée Abbeſſe de Fontevraut, où elle mourut le 8. Novembre 1534. Et 8. Iſabel Abbeſſe de Caen morte en 1531. Jean II. laiſſa encore deux fils naturels, Jaques Sieur de Bonneval, & Louïs Evêque d'Avranches. FRANÇOIS Comte de Vendôme, &c. mourut à Verceil en Piemont le 3. Octobre 1495. Il avoit épouſé par Traité de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comteſſe de Saint Paul, de Converſan, de Marle, & de Soiſſons, Dame d'Arguyen, &c. morte en 1546. & il en eut Charles Duc de Vendôme qui ſuit; Jaques mort jeune; François Comte de Saint Paul mort en 1545. lequel d'Adrienne d'Eſtouteville eut un autre François mort en 1546. âgé de 10. ans, & Marie alliée en premieres nôces à Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & en ſecondes avec Leonard d'Orléans Duc de Longueville; Louïs Cardinal, Archevêque de Rheims, &c. mort en 1556. Antoinette de Bourbon femme de Claude de Lorraine Duc de Guiſe morte en 1583. & Louïſe Abbeſſe de Fontevraut morte en 1575. CHARLES Duc de Vendôme, &c. mourut à Amiens l'an 1537. En 1513. il avoit épouſé Françoiſe d'Alençon veuve de François d'Orléans premier Duc de Longueville, dont il eut treize enfans. 1. Louïs mort jeune. 2. ANTOINE DE BOURBON Roi de Navarre, &c. mourut en 1562. ayant eu de Jeanne d'Albret Reine de Navarre trois fils & une fille; dont le ſecond HENRI LE GRAND parvint à la couronne en 1589. plus de trois cens ans après la mort de Saint Louïs ſon dixiéme ayeul. Car 1. S. Louïs eut 2 Robert, pere de 3 Louïs I. Duc de Bourbon, dont le troiſiéme fils 4 Jaques Comte de la Marche eut 5 Jean, qui laiſſa 6 Louïs Comte de Vendôme, pere de 7 Jean II. lequel eut 8 François, qui laiſſa 9 Charles Duc de Vendôme, pere 10 d'Antoine Roi de Navarre, qui le fut 11 d'Henri IV. Roi de France & de Navarre. Ainſi ce grand Prince faiſoit l'onziéme generation depuis Saint Louïs, & il eut Louïs XIII. dit LE JUSTE, pere de Louïs LE GRAND. Les autres enfans de Charles Duc de Vendôme furent 3 François Comte d'Anguien mort en 1545. par un accident funeſte, comme je le dis ailleurs. 4 Louïs mort jeune. 5 Charles Cardinal Archevêque de Rouën mort en 1590. 6 Jean tué l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, ſans laiſſer des enfans de Marie de Bourbon Ducheſſe d'Eſtouteville. 7 Louïs de Bourbon a fait la branche des Princes de Condé qui ſuit. 8 Marie promiſe à Jaques V. Roi d'Ecoſſe & morte avant la celebration du mariage en 1538. à la Fere. 9 Marguerite femme de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, morte en 1589. & enterrée à Nevers. 10 Madelaine Abbeſſe de Sainte Croix de Poitiers. 11 Catherine Abbeſſe de N. Dame de Soiſſons morte à Paris l'an 1594. 12 Renée Abbeſſe de Chelles, où elle mourut le 9. Fevrier 1583. Et 13. Eleonor Abbeſſe de Fontevraut morte le 26. Mars 1610.

La branche des Princes de Condé a commencé par le ſeptiéme des fils de Charles Duc de Vendôme Louïs I. de ce nom Prince de Condé, &c. tué à la bataille de Jarnac en 1569. Il avoit épouſé en premieres nôces Eleonor de Roye, dont il eut Henri I. qui ſuit, Charles mort jeune; François Prince de Conti mort en 1614. ſans laiſſer des enfans de ſes deux mariages, ayant épouſé l'an 1582. Jeanne de Coëſme, Dame de Boneſtable, &c. morte en 1601. & puis en 1605. Louïſe-Marguerite de Lorraine fille d'Henri I. Duc de Guiſe, dont il n'eut qu'une fille nommée Marie morte en 1610. douze jours après ſa naiſſance; Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouën, &c. mort en 1594. Louïs jumeau de Charles, mort jeune; Marguerite, Madelaine, & Catherine mortes en enfance. La Princeſſe de Condé étoit morte le 23. Juillet 1564. Louïs prit une ſeconde alliance en 1565. avec Françoiſe d'Orléans, dont il eut Charles de Bourbon, qui a fait la branche des Comtes de Soiſſons, dont je parlerai dans la ſuite; Louïs & Benjamin morts jeunes. HENRI de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, &c. mourut de poiſon à S. Jean d'Angeli le 5. Mars 1588. Il avoit épouſé en premieres nôces Marie de Cleves Marquiſe d'Iſle, &c. fille de François I. Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon, dont j'ai parlé, laquelle mourut l'an 1574. en accouchant de Cathérine morte en 1595. & il prit une ſeconde alliance avec Charlotte-Catherine de la Tremouille, dont il eut Henri II. qui ſuit, & Eleonor de Bourbon mariée l'an 1606. avec Philippe-Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, & morte ſans lignée en 1619. HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du ſang, Pair & Grand Maître de France, Duc d'Anguien, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1646. Il avoit épouſé en 1609. Charlotte-Marguerite de Montmorenci morte en 1650. dont il eut trois fils morts jeunes, Louïs I I. qui ſuit; Armand Prince de Conti, &c. mort en 1666. laiſſant d'Anne-Marie Martinozzi morte en 1672. Louïs de Bourbon Prince de Conti, & François-Louïs Prince de la Roche-ſur-Yon; & Anne-Geneviéve de Bourbon Ducheſſe de Longueville morte à Paris le 15. Avril 1679. Louïs de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, &c. ſi illuſtre par ſon courage & par ſes victoires, épouſa en 1641. Claire-Clemence de Maillé, Marquiſe de Brezé, &c. dont il a eu Henri-Jule de Bourbon qui ſuit; Louïs, & une fille morts en enfance. Il eſt mort le 11. de Decembre 1686. HENRI-JULE de Bourbon, Duc d'Anguien, Pair & Grand Maître de France, &c. a épouſé en 1663. Anne de Baviere ſeconde fille d'Edouard de Baviere, Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, dont il a des enfans.

La branche des Comtes de Soiſſons fut commencée par CHARLES DE BOURBON, Comte de Soiſſons & de Dreux, Pair & Grand Maître de France, &c. fils puîné de Louïs I. Prince de Condé. Il mourut en 1612. laiſſant d'Anne Comteſſe de Montafié morte en 1644. Louïs de Bourbon qui ſuit; Louïſe mariée en 1617. à Henri d'Orleans Duc de Longueville, & morte en 1637. Marie femme de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, &c. Charlotte-Anne & Elizabeth mortes ſans alliance. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbeſſe de Maubuiſſon, & Catherine Abbeſſe de la Perrine. Louïs DE BOURBON, Comte de Soiſſons, de Clermont, &c. fut tué à la bataille de Marfée près de Sedan en 1641 n'ayant eu qu'un fils naturel, Louïs-Henri, Chevalier de Soiſſons, Abbé de la Couſture.

La branche des Princes de la Roche-ſur-Yon Ducs de Montpenſier a pour tige Louïs de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-ſur-Yon, &c. Il étoit ſecond fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon Comte de Vendôme; & il mourut vers l'an 1520. En 1504. il avoit épouſé Louïſe de Bourbon, Comteſſe de Montpenſier, &c. fille aînée de Gilbert de Bourbon, comme je l'ai déja remarqué, dont il laiſſa Louïs II. qui ſuit; Charles Prince de la Roche ſur-Yon mort en 1565 ayant eu de Philippe de Monteſpedon, veuve de René Sieur de Montejan, Maréchal de France, Henri de Bourbon Marquis de Beaupreau, mort d'une chute de cheval dans un tournoi qu'il fit à Orleans en 1560. & Jeanne morte jeune; & Suſanne femme de Claude I. Sire de Rieux, &c. Louïs II. Duc de Montpenſier, ſurnommé *le Bon*, mourut en 1582. Il épouſa en premieres nôces l'an 1538. Jaqueline Longwic, Comteſſe de Bar-ſur-Seine, &c. fille de Jean, morte en 1561. & il en eut François qui ſuit; Françoiſe mariée par Traité de l'an 1558. à Henri-Robert de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Bouillon; Anne femme de François II. Duc de Nevers morte en 1572. Jeanne Abbeſſe de Sainte Croix de Poitiers, puis de Jouare, morte en 1624. Charlotte Abbeſſe de Jouare, d'où elle ſortit en 1571. & ſe retira chez le Prince Palatin, puis elle épouſa en 1574. Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, & mourut à Anvers l'an 1582. & Louïſe Abbeſſe de Faremontier, morte en 1586. Le Duc de Montpenſier prit en 1570. une ſeconde alliance avec Catherine de Lorraine fille de François Duc de Guiſe morte en 1596. ſans enfans. FRANÇOIS de Bourbon mourut en 1590. ayant eu de Renée d'Anjou, Marquiſe de Mezieres, Comteſſe de Saint Fargeau, morte jeune, un fils unique, HENRI de Bourbon, Duc de Montpenſier, &c. mort en 1608. laiſſant d'Henriette Catherine Ducheſſe de Joyeuſe, &c. morte en 1656. Marie de Bourbon mariée l'an 1626. à Gaſton-Jean-Baptiſte de France, Monſieur, Duc d'Orleans; & morte le 4. Juin 1627. ayant eu de cette alliance ANNE MARIE LOUÏSE d'Orleans.

La branche des Seigneurs de Carenci a pour tige JEAN DE BOURBON, Sieur de Carenci en Artois, de Buquoi, de l'Ecluſe, & de Duiſant, Chambellan du Roi Charles VI. Il étoit fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Catherine de Vendôme; & il mourut en 1458. En premieres nôces il épouſa Catherine d'Artois, ſeconde fille de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri, dont il n'eut point d'enfans; & en ſecondes nôces il épouſa en 1422. Jeanne Vendômois, qu'il avoit entretenuë durant quelque tems du vivant de ſon mari Gervais Roniſart, & il en eut Louïs Sieur de l'Ecluſe dit *le Brûlé*; Jean & Jeanne nez avant le mariage; & enſuite Pierre mort ſans enfans de Philippe de Plaines; Jaques qui ſuit; Philippe Sieur de Duiſant marié avec Catherine Lalain, dont la poſterité finit à un autre Philippe, qui s'attacha au Connêtable de Bourbon; Eleonor, Catherine, & Andriette décedées en jeuneſſe. JAQUES DE BOURBON, Sieur d'Aubigni, de Rochefort, de Buquoi, & de Carenci, épouſa vers l'an 1451. Antoinette de la Tour, fille d'Annet de la Tour III. du nom Sieur d'Oliergues, & veuve de Jaques Aubert Sieur de Monteil, dont il eut Charles qui ſuit, & Jean mort ſans poſterité de Jeanne, fille unique de Jaques de l'Iſle Sieur de Freſne & de Catherine de Neuville. CHARLES DE BOURBON, Sieur de Carenci, de Buquoi, &c. épouſa en 1493. Catherine fille puînée de Bertrand d'Alegre Baron de Buſſet, &c. & il en eut Bertrand tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Jean mort ſans poſterité; Louïſe décedée ſans alliance; & Iſabeau de Bourbon femme de François d'Eſcars, Sieur de Vauguyon. Voilà quels ont été les Princes de cette illuſtre Maiſon, dont Balde un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems a parlé en ces termes: *Si in Francia moreretur tota Domus Regia, & extaret unus de ſanguine antiquo, puta, de Domo* BORBONIA, *& non eſſet alius proximior, eſto quod eſſet milleſimo gradu, tamen jure ſanguinis & perpetuæ conſuetudinis ſuccederet in regno Francorum.*

* Outre les anciens Auteurs, Gregoire de Tours, Fredegaire, l'Auteur de la Vie de Saint Firmin Evêque d'Uſez, &c. conſultez encore Froiſſard, Monſtrelet, du Bellai, de Thou, Davila, P. Matthieu, Sainte Marthe, du Cheſne, du Bouchet, Dominici Cholet; les PP. Thomas d'Aquin, Pierre de Sainte Catherine, Labbe, & Anſelme, avec Valois, Juſtel, du Cange, Chantereau-le-Fevre, Couſtereau, Charles Bernard, &c.

BOURBON, (Nicolas) excellent Poëte dans le XVI. Siécle, a vécu ſous le regne de François I. en 1530. Il étoit de Vandeuvre près de Langres; & Paul Jove parle avantageuſement de lui, dans les éloges qu'il a faits des gens de Lettres, l'appellant le plus docte & le plus agréable Poëte de ſon tems. C'eſt le même, qui étant fils

d'un Forgeron, entre autres Ouvrages, fit une description de la forge, dans un Livre qu'il appella *Nuga*, & c'est le Livre sur lequel du Bellai fit cette jolie épigramme :

Paule, tuum inscribis nugarum nomine librum,
In toto libro nil melius titulo.

Ce qui contribua beaucoup à la gloire, c'est qu'étant né dans un Siécle floriſſant pour les bonnes Lettres, il aquit une ſi haute connoiſſance de l'Antiquité & de la Langue Greque, que Marguerite Reine de Navarre l'ayant choiſi parmi les habiles hommes de ſon Siécle, le donna pour Précepteur à Jeanne de Navarre ſa fille. Il demeura pluſieurs années dans cette condition honorable; mais comme il étoit déja ſur l'âge, s'ennuyant de vivre à la Cour & parmi le grand monde, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il ſe retira donc chez lui, & puis à la ville de Condé, où il avoit un petit benefice, & y mourut vers l'an 1542.

BOURBON, (Nicolas) fameux pour la Poëſie Latine, pour le Grec, & pour les belles Lettres. Il étoit de Bar-ſur-Aube, fils d'un Medecin & petit-neveu de cet autre Nicolas Bourbon. Il fut en ſa jeuneſſe diſciple de Paſſerat pour les belles Lettres. Son premier emploi public fut d'enſeigner la Rhétorique au College des Graſſins, depuis en celui de Calvi, & depuis encore en celui d'Harcourt. Le Cardinal du Perron ayant vû quelques vers de ſa façon ſur la mort d'Henri *le Grand*, le nomma Profeſſeur Royal en Eloquence Greque. Il fut auſſi Chanoine de Langres & de l'Academie Françoiſe. Sur la fin de ſa vie il ſe retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 6. Août 1644. âgé d'environ 70. ans. Il y a de lui un Volume d'Ouvrages Latins. On le loué d'une excellente memoire, & on dit entre autres choſes qu'il ſavoit preſque par cœur toute l'Hiſtoire de De Thou & tous les Eloges de Paul Jove. Etant encore dans un de ces Colleges, il fut mis en priſon pour avoir fait une Satire Latine, intitulée *Indignatio Valeriana*, contre un Arrêt du Parlement, qui avoit ſupprimé un certain droit de Landi, que les Regens prenoient ſur les écoliers. Le Cardinal de Richelieu lui donna penſion, & ſur la fin de ſes jours Auguſtin Potier, Evêque de Beauvais, lui en établit une autre. Bourbon fut brouillé avec Balzac, & écrivit contre lui une Lettre Latine intitulée *Andrada*, c'eſt-à dire, à François Guyet Prieur de Saint Andrade près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre Lettre Françoiſe adreſſée au même Guyet, & c'eſt là qu'il fait cette plaiſante alluſion à la qualité de ſon adverſaire, qui étoit tenu pour Pere de l'Oratoire, & pour grand Poëte :

Heu vatum infanæ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant?

Jean Chapelain les reconcilia, ſur quoi il y a encore des vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les Ouvrages Latins de Bourbon, un Recueuil d'éloges qu'on lui a fait. *Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 1. Peliſſon, *Hiſt. de l'Academ. Franç.* Menage, *Orig. de la Lang. Franç. au mot Landi*, *&c.*

BOURBOURG, petite ville de Flandres dans les Païs-Bas. Elle a été autrefois aſſez forte, & elle eſt aſſez conſiderable, à une lieuë de Graveline, & environ à trois de Dunkerque. Les François la prirent l'an 1645. & depuis elle leur eſt reſtée par le 41. article de la paix des Pirenées.

BOURCHIER, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, étoit Anglois, frere d'Henri Comte d'Eſſex favori d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, dont il épouſa la ſœur. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford, & mérita d'en être le Chancelier. Depuis ayant eu le Doyenné de S. Martin de Londres, il fut pourvû de l'Evêché de Wigorne, d'où il paſſa en 1443. à celui d'Eli, & enfin l'an 1454. à l'Archevêché de Cantorberi. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edouard IV. Richard III. & Henri VII. Rois d'Angleterre, & qu'il célebra divers Conciles Provinciaux à Londres, en 1461. 63. 72. 73. 74. & 75. Il témoigna auſſi contre les Sectateurs de Wiclef un zele très-vehement, que le Pape Paul II. recompenſa par le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorberi le 30. Mars de l'an 1486. après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 51. an; ce qui eſt aſſez particulier. * Godwin, *de Præſ. Ang.* Polydore Virgile, *Hiſt. Angl. li.* 24 *&c.*

BOURDAISIERE. Cherchez Babou.

BOURDEAUX ſur la Garonne, ville de France, capitale de la Province de Guienne, avec Univerſité, Parlement, & Archevêché qui a pour ſuffragans Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Perigueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon, & Sarlat. Elle eſt une des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes, & des plus marchandes villes de France, ſituée dans un païs extrémement fertile. Auſone en parle en ces termes :

Burdegala eſt natale ſolum : clementia cœli
Mitis, ubi & rigua larga indulgentia terræ,
Ver longum, brumaque breves, juga frondea ſubſunt, &c.

C'eſt dans la deſcription qu'il fait de Bourdeaux parmi les villes célebres. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Burdigala*. Quelques uns ont eſtimé que ſon nom de Bourdeaux lui a été donné, parce qu'elle étoit la plus renommée des villes qui ſont ſur le *bord* des *eaux* de la Garonne, & d'autres qu'il eſt tiré de celui de deux petites rivieres qui n'en ſont pas loin, l'une dite Bourde, & l'autre Jale, pour dire que cette ville eſt bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivieres : mais toutes ces recherches ſont trop peu raiſonnables, pour s'y attacher davantage. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Viviſci* ou *Viviſca*, à la difference de ceux de Bourges, que Céſar nomme *Bituriges Cubi*. Ptolomée, Columelle, Auſone, Ammien Marcellin, Aimoin, Saint Iſidore, &c. parlent de cette ville illuſtre par ſes antiquitez, & par ſon port qui eſt un des plus renommez de l'Europe, appellé *de la Lune*, à cauſe qu'il eſt en croiſſant : car on dit que la ville de Bourdeaux reſſemble à un arc, dont la Garonne eſt la corde. Cette riviere, à ſept lieuës au-deſſous de Bourdeaux, vers ſon embouchure, a le célebre Phare nommé *la Tour de Cordouan*, ouvrage de Louïs de Foix habile Ingenieur, dont parle de Thou dans ſon Hiſtoire. L'Univerſité de Bourdeaux a été une des plus floriſſantes de l'Antiquité. Charles VII. la rétablit dans ſon luſtre. Le Pape Eugene IV. lui donna de beaux privileges, & Louïs XI. les augmenta depuis. Saint Jerôme & Auſone parlent des grands hommes qu'elle a produits. Cette ville a été auſſi honorée par la naiſſance de grand nombre de Saints & de Savans. Saint Paulin de Nole, Saint Severin de Cologne, Saint Auſtinde d'Auch ſont des plus illuſtres. Auſone, qui étoit de Bourdeaux, nomme divers célebres Profeſſeurs, qui étoient de ſon tems; & de quelque façon qu'on la conſidere, on y trouve toutes les qualitez & toutes les prérogatives qui peuvent faire valoir une ville. Les Romains la conſiderérent comme une ville franche & libre. On y voit encore des marques de leurs liberalitez, par ce qu'on y appelle *le Palais de Tutele*, & *le Palais Galien*. Le premier a été apparemment un temple conſacré aux Dieux Tutelaires, & l'autre un amphithéatre qu'on eſtime avoir été bâti du tems de l'Empereur Gallien. Le grand nombre de ſtatuës, d'inſcriptions, & de medailles anciennes, qu'on y trouve tous les jours, perſuadent encore de la conſideration que les Romains avoient pour Bourdeaux. Cette ville fut occupée par les Goths dans le V. Siécle, & depuis fut ſoûmiſe aux François. En 415. les premiers la brûlerent, les Sarraſins la prirent en 732. & elle a auſſi beaucoup ſouffert par les courſes des Vandales & des Normans, qui l'ont ſouvent ruïnée. Auſſi voyons nous que ſa forme eſt bien differente de ce qu'elle étoit du tems d'Auſone, qui la repréſente comme une ville quarrée :

Quadrua murorum ſpecies, ſic turribus altis.
Ardua, ut aëriis intrent faſtigia nubes, &c.

Depuis, Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte ſous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778. & après lui Hugon ou Huon de Bourdeaux ſon fils, dont les vieux Amadis ont raconté de ſi plaiſantes choſes. Les Ducs de Guienne, qui s'établirent après la mort de Charles *le Chauve*, furent maîtres de cette ville. Priſque ou Briſque, fille de Sanche-Guillaume Duc de Gaſcogne & d'Urraque Princeſſe du ſang Royal de Navarre, devint héritiere de ſes freres Sanche II. Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume ſucceſſivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Gaſcogne, & elle fut ſeconde femme de Guillaume V. dit *le Grand*, Comte de Poitiers. Eleonor fille & héritiere de Guillaume X. dernier Duc de Guienne réünit cette Province à la France, par ſon mariage avec Louïs VII. dit *le Jeune* en 1137. Mais ayant été répudiée en 1152. elle épouſa Henri de Normandie, depuis Roi d'Angleterre. Après cela les Anglois poſſederent Bourdeaux juſqu'au tems de Charles VII. Ce Monarque ayant réüni la Guienne à la couronne, Bourdeaux ſuivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451. ou 52. mais cette ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce Prince le leur ôta, & Louïs XI. lui fils le rétablit au commencement de ſon regne vers l'an 1463. Depuis il a été quelquefois transferé ailleurs; mais ç'a été pour très-peu de tems. De Thou parle dans ſon Hiſtoire de la ſedition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au ſujet de la gabelle, & de la rude punition que le Connêtable de Montmorenci en fit. Dans la ſuite cette ville eut aſſez de part aux malheurs du tems durant les guerres de la Religion. Le Maréchal de Matignon, Gouverneur de Guienne, la conſerva au Roi contre la Ligue, qui y avoit divers partiſans. Dans le XVII. Siécle elle n'a pas été ſans deſordres, mais ils n'ont pas eu de ſuites fâcheuſes. Elle eſt gouvernée par quatre Jurats ou Echevins & par un Maire, qui eſt toûjours un homme de qualité. L'Egliſe Metropole de Saint André eſt grande & belle, avec deux hautes tours. Elle eſt ſoûmiſe pour le ſpirituel au Saint Siége. Son Chapitre eſt un des plus auguſtes du Royaume, compoſé d'un Doyen, de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Threſorier, d'un Sacriſtain, d'un Eſcolaſtre ou Théologal, d'un Soûdoyen, d'un Soûchantre, & de 23. Chanoines. Le Diocéſe a environ 400. Paroiſſes ſous dix Archiprêtrez. Il y a dans la ville l'Egliſe Collegiale de Saint Severin, douze Paroiſſes, deux Abbaies, & grand nombre d'Egliſes, de Monaſteres, & de Colleges. On eſtime que St Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien Prélat, dont on ait connoiſſance, eſt Saint Gilbert, qui a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, comme Saint Delphin, deux Saint-Amand, Saint Severin, Saint Gallicin, deux Leonces, Goſcelin de Parthenai, Amé Légat du Saint Siége, Elie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechouart, Bertrand de Got, depuis Pape ſous le nom de Clement V. les Cardinaux Arnauld de Canteloup, François Hugocioni, Pierre de Foix-André d'Eſpinai, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Eſcoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Artus de Montauban, Antoine Prévôt de Sanſac, Henri de Bethune, &c. La riviere de Garonne eſt bordée d'un grand quai à Bourdeaux, où le reflux de la mer y croiſſant de plus de deux toiſes, donne moyen aux plus gros vaiſſeaux d'y aborder. On y en voit, durant les foires, une quantité prodigieuſe qui y viennent de tout le Nord & d'ailleurs pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quai, dont j'ai parlé, eſt le château *Trompette* flanqué de ſix grands baſtions. Preſque toutes les plus grandes ruës de Bourdeaux aboutiſſent à ce quai. Celle du *Chapeau-rouge* & du *Feſſé* ſont des plus conſiderables. Outre le château *Trompette*, il y a encore celui de *Ha*, qui ne conſiſte qu'en une groſſe tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La Maiſon de ville, l'Arſenal, le Palais de la Juſtice, &c. y attirent la curioſité des étrangers, qui y admirent bien davantage ſon port, ſes places, ſes belles maiſons, & ſes fontaines, entre leſquelles on a

rai-

raiſon d'eſtimer celle de *Duge*, qui forme un ruiſſeau. C'eſt la même dont Auſone parle en ces termes:

Salve fons ignote ortu, facer., almo., perennis,
Vitree, glauce, profunde, ſonore, illimis, opace,
Salve urbis genius, medio potabilis hauſtis,
Divona Celtarum lingua fons addite Divis, &c.

Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Juſtice, Siege de Senéchal, & de l'Admirauté, Bureau des Finances, un autre des Tréſoriers Généraux, un de la Monnoye, qui y eſt marquée à la lettre K, &c. J'ai oublié de remarquer que le Pape Clement V. décida la célebre controverſe pour la Primauté d'Aquitaine, en faveur de l'Egliſe de Bourdeaux, de forte qu'on n'y reconnoit plus la Primatie de celle de Bourges. Le même Pontife accorda encore de grands privileges à l'Egliſe Metropolitaine de Saint André, dont nous avons depuis peu une Hiſtoire compoſée par Lopez.

Conciles de Bourdeaux.

Les Prélats des Gaules s'aſſemblerent l'an 385. en Concile à Bourdeaux, où Priſcillien fut condamné. Le Pape Siricius étoit alors ſur le ſiege de Saint Pierre, & Saint Delphin ſur celui de Bourdeaux. On en tint un l'an 1093. & en 1098. ſous Urbain II. Amé Légat de ce Pontife & Archevêque de Bourdeaux préſida à tous les deux. Pierre de Val-Rouſſe publia des Conſtitutions Synodales en 1263. Antoine Prévôt de Sanſac célebra un Concile Provincial l'an 1582. pour la diſcipline Eccleſiaſtique. François d'Eſcoubleau Cardinal de Sourdis en tint un pour le même ſujet en 1624, après avoir fait des Ordonnances dans des Synodes tenus en 1600. 1606, 1608. 1611. 1619. 1620. * Strabon, *li.* 4 Pline, *li.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *li.* 2. Céſar, Ammien Marcellin, *li.* 4. Auſone, *de Urb. c.* 13. S. Paulin, *ep.* 4. Aimoin, *l.* 1. *c.* 4. Iſidore, *li.* 15. *Etym.* De Thou, *Hiſt. li.* 5. Jean Beſli, *Hiſt. de Poit.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Merula. *part.* 2. *li.* 3. *Cosmograp.* Lurbæus ou de l'Urbe, *en ſa Chr. de Bour.* Oihenart, *Not. Vaſcon.* Vinet, *aux Antiq. & aux Notes ſur Auſone.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.* 195. *& ſuiv.* & Jodocus Sincerus, *in addit. Itiner. Gall.* Jean Darnal, *Chron. Bourd.* Du Cheſne, *Rech. des villes &c.*

BOURDEILLE, Maiſon. La Maiſon de BOURDEILLE eſt noble & ancienne. ARNAUD DE BOURDEILLE pere du Cardinal tiroit ſon origine d'Arnaud Senéchal & Gouverneur de Perigord pour les Rois Charles VI. & Charles VII. Cette Maiſon tire ſon nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquiſat, & qui eſt ſur la petite riviere de Droune à trois ou quatre lieuës de Perigueux & autant de Riberac, & au-deſſous de l'Abbaïe de Brantôme, qui eſt ſur la même riviere. Cet Arnaud, dont j'ai parlé, auſſi Senéchal & Lieutenant de Roi en Perigord, épouſa en premieres nôces Marie Vigier, fille d'Emeri Vigier & de Sibylle de la Tour, laquelle mourut ſans enfans; & le Sieur de Bourdeille prit une ſeconde alliance avec Jeanne Dame de Chambarlhac, de laquelle il eut entr'autres enfans Arnauld II. Sieur de Bourdeille, Archambaud Sieur de Montagriers & de Chambarlhac, & Elie Cardinal. Arnaud II. laiſſa François de Bourdeille, lequel prit alliance avec Anne de Vivonne, fille d'André de Vivonne Sieur de la Châteigneraie, Senéchal de Poitou & Gouverneur de François Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne fils aîné du Roi François I. La mere de Madame de Bourdeille étoit de la Maiſon de Lude, Louïſe de Daillon fille de Jean Sieur du Lude & de Marie de Laval. L'Abbé de Brantôme parle ſouvent dans *ſes Memoires* de cette Dame Senéchale de Poitou ſa grand'-mere, comme d'une perſonne de grand merite; auſſi bien que de ſa tante de Dampierre. C'étoit Jeanne de Vivonne ſœur aînée d'Anne, qui fut Dame d'honneur de Louïſe de Lorraine-Vaudemont Reine de France; & femme de Claude de Clermont Sieur de Dampierre ſur Boutonne. François de Bourdeille eut entr'autres enfans FRANÇOIS DE BOURDEILLE Moine de Saint Denys & puis Evêque de Perigueux en 1575. après Pierre Fournier, lequel ſe trouva en 1582. au Concile Provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. & PIERRE DE BOURDEILLE Abbé de Brantôme, plus connu ſous ce nom que ſous celui de Bourdeille. Voyez ce que le même Brantôme dit de ſa famille dans *ſes Memoires. Vie du Sieur du Gua.*

BOURDEILLE ou BORDEILLE, (Elie) Cardinal Archevêque de Tours, étoit fils d'Arnaud de Bourdeille, d'une noble & ancienne famille de Perigord. Dès ſon enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu, & s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Saint François, il s'y fit bien-tôt diſtinguer par ſa piété & par ſon ſavoir. Il prêchoit avec édification, il enſeignoit avec applaudiſſement; & dans un Chapitre général de ſon Ordre tenu à Toulouſe, il avoit ſoûtenu durant huit jours des Theſes de Philoſophie & de Théologie. En 1447. l'Egliſe de Perigueux ayant perdu Geofroi Berenger d'Arpajon ſon Prélat, élût Elie de Bourdeille, quoi qu'il ne fût que dans la 24. année de ſon âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, que le Roi Charles VII. avoit agréée, & il accorda diſpenſe d'âge au nouveau Prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'inſtruction de ſon troupeau, à la réparation des Egliſes, & à remplir tous les devoirs de ſon miniſtere. En 1467. il ſe trouva à l'aſſemblée générale des Etats du Royaume convoquée à Tours, & il s'y fit tellement eſtimer, qu'on l'éleva ſur le ſiege Métropolitain de cette ville, que Gerard de Cruſſol lui ceda en 1468. Depuis, le Roi Louïs XI. ayant fait arrêter Baluë dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucour Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit comme d'un attentat, contre le corps du Clergé. Mais comme ſes remontrances ne furent pas conſiderées, il publia courageuſement un Monitoire contre ces infracteurs des immunitez Eccleſiaſtiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque choſe contre le Clergé. Cet Archevêque étoit animé d'un ſaint zele, que le Parlement traita de violence & d'emportement. On lui fit ſignifier de révoquer ces cenſures, & ſur le refus qu'il en fit, on lui arrêta ſon temporel, & il eut un adjournement en perſonne. Mais le Roi termina lui-même cette affaire. Claude de Seiſſel ſemble pourtant croire, que ce Prince eut un reſſentiment ſecret contre de Bourdeille. „ Et ceux, dit-„ il, qui ſe parforçoient lui perſuader, il les eſtimoit ſes ennemis „ & du royaume, ou gens ignorans les affaires d'icelui. Du nom-„ bre deſquels furent l'Archevêque de Tours, Cardinal du Saint „ Siege Apoſtolique & Evêque d'Albi, homme ſage, de grande doc-„ trine, & de vie exemplaire. Elie de Bourdeille avoit auſſi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traité du Concordat touchant les bénefices. Ce zéle ne déplût pas à la Cour de Rome, & le Pape Sixte IV. le récompenſa, le 15. Novembre de l'an 1483. en voyant le chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tours. Il le reçût, dit-on, avec une indifference extrême. Quelque tems après s'étant retiré à la campagne, il y mourut, en odeur de ſainteté, à Artanes près de Tours, le 5. Juillet de l'an 1484. Les miracles continuels, qui ſe firent ſur ſon tombeau, donnerent occaſion à Jean de Planis ou de Planie Evêque de Perigueux d'en faire informer exactement, en 1526. * Friſon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Seiſſel, *Hiſt. de Louis XII. &c.*

BOURDEILLE, (Pierre de) qui vivoit ſur la fin du XVI. Siécle connu ſous le nom de BRANTÔME, étoit Abbé Commandataire de l'Abbaïe de Brantôme, & fut conſideré par ſa naiſſance, par ſes bonnes qualitez, & par ſon eſprit. Il étoit fils de François de Bourdeille & d'Anne de Vivonne, comme je l'ai remarqué, & frere de François Evêque de Perigueux, Sieur de Bourdeille, & d'un autre nommé le Sieur d'Ardellai. Il parle ainſi lui-même de ſes avantures, dans la vie de M. du Gua: *Dès-lors que je commençai de ſortir de ſubjection de pere & de mere & de l'école, je me mis à voyager aux voyages que j'ai faits aux guerres & aux Cours, dans la France, lors que la paix y étoit, pour chercher avanture, fut pour guerre, fut pour voir le monde, en Italie, en Ecoſſe, Angleterre, Eſpagne, Portugal, dont j'en portai l'habito de Chriſto, duquel le Roi de Portugal m'honora, qui eſt l'Ordre de là; étant tourné du voyage du Pignon de Velez en Barbarie, puis en Italie, encore à Malthe, pour le ſiege à la Goulete d'Afrique, en Grece, & autres lieux étrangers, que j'ai cent fois plus aimé pour ſejour que celui de ma patrie, &c.* De Thou parle de Brantôme au ſujet du voyage de Malthe, & le nomme entre ceux qui y paſſerent en 1565 lors que les Turcs y mirent le ſiege. Brantôme a avoué qu'il avoit fait deſſein de s'y faire Chevalier, mais que Strozzi ſon bon ami l'en empêcha: *Je m'y laiſſai aller ainſi*, ajoute-t-il, *aux perſuaſions de mon ami, & m'en retournai en France, où pippé d'eſperance je n'ai reçû d'autre fortune, ſinon que je ſuis été, Dieu merci, aſſez toûjours aimé, connu & bien venu des Rois mes maîtres, des grands Seigneurs & Princes, de mes Reines, de mes Princeſſes, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle eſtime, que, ſans me vanter, le nom de Brantôme y a été très-bien en grande renommée: mais toutes telles faveurs, telles grandeurs, telles vanitez & telles vanteries, telles gentilleſſes, tels bontems s'en ſont allez dans le vent, & ne m'eſt rien reſté que d'avoir été tout cela & un ſouvenir, encore que quelquefois me plaît, quelquefois me deplaît, m'avançans ſur la maudite chenuë vieilleſſe, le pire de tous les maux du monde, & ſur la pauvreté qui ne ſe peut réparer, comme dans un bel âge floriſſant, à qui rien n'eſt impoſſible, me repentant cent mille fois des braves & extraordinaires dépenſes que j'ai faites autrefois, &c.* Il eſt mort ſous le regne d'Henri *le Grand* vers l'an 1600. car il parle de la mort du Maréchal de Matignon arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. C'eſt dans *ſes Memoires*, dont nous avons divers volumes, après qu'ils ont été long-tems manuſcrits dans les cabinets des Savans.

BOURDELOT, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, vivoit dans le XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il étoit d'une bonne famille de Sens, & il fut élevé avec ſoin. Il s'appliqua à l'étude des Langues, ſur-tout de la Greque, & aux Humanitez; ce qui ne l'empêcha pas de ſe perfectionner dans le Droit. Il exerçoit la fonction d'Avocat au Parlement de Paris en 1627. lorſque la Reine Marie de Médicis, informée de ſon rare merite, le fit ſon Maître des Requêtes. Jean Bourdelot ne ſe maria point, mais il fit venir auprès de lui Pierre Michon ſon néveu, fils de ſa ſœur, qu'il aima & éleva comme ſon enfant, lui changeant même ſon nom, & lui faiſant prendre celui de Bourdelot, Mais il n'eût pas la conſolation de mourir entre ſes bras, comme il l'eſperoit; car il mourut ſubitement à Paris en 1638. pendant que ſon néveu étoit auprès du Prince de Condé, au ſiege de Fontarabie. Jean Bourdelot a traduit & commenté Heliodore, qu'il fit imprimer en 1619. Il a auſſi traduit & commenté Lucien, dont il a donné une belle édition *in folio*, & nous avons encore de lui un Commentaire ſur Petrone, que l'on eſtime beaucoup. Il avoit compoſé, outre cela, une Hiſtoire univerſelle, des Commentaires ſur Juvenal, un Traité de l'étymologie des mots François, & quantité d'autres ouvrages, qui n'ont pas été donnez au public.

Il avoit un frere puîné, nommé EDME BOURDELOT, très-habile en Médecine, en Philoſophie, & en l'intelligence de l'origine des noms, qui étoit une ſcience fort à la mode de ſon tems. Il fut Médecin du Roi Louïs XIII. en 1620. & mourut avant ſon frere, auſſi ſans s'être marié. * Colomeſius in *Gallia Oriental.* Georg. Mathias Konig, *in Biblior. vet. & nov. SUP.*

BOURDELOT. (Pierre) Cherchez Michon.

BOURDILLON, Maréchal de France. C'eſt IMBERT DE LA PLATIERE, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant Général en Champagne, dit le *Maréchal de Bourdillon.* Il étoit Gentilhomme de Nivernois, & il ſe diſtingua par ſon courage & par ſes ſervices ſous le regne de François I. Henri II. & Charles IX. Après avoir donné en diverſes occaſions des marques de ſa bravoure, il fut créé Maréchal de camp en 1552. & commanda dans des conjonc-

tures importantes. En 1554. il fut envoyé avec ſa Compagnie, pour chaſſer les ennemis des environs de Mezieres. L'année d'après il reprit le château de Frument, qui avoit été pris & preſque abbatu durant l'abſence du Roi, & en réduiſant quelques places voiſines ſur les frontieres de Champagne, il rendit le païs aſſuré aux François, & fit en ſorte, par ſa préſence, qu'on n'empêcha pas de travailler aux fortifications de Rocroi, de Marienbourg, & de Mauberfontaine. Bourdillon étoit alors Lieutenant de Roi dans la même province de Champagne; il ſe trouva l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, où il ſauva une partie de l'armée; & enſuite il ſe jetta dans la Fere, avec de bonnes troupes; parce qu'on crût que les ennemis avoient quelque deſſein ſur cette place. L'année d'après, il ſe trouva aux Etats généraux du Royaume, qu'on avoit aſſemblez à Paris. Enſuite il alla commencer le ſiege de Thionville, qui fut emportée, & le Roi l'envoya en Allemagne, pour s'y trouver à la Diete d'Augsbourg & renouveller l'alliance avec l'Empire. Sous le regne de Charles IX. Bourdillon fut envoyé en Piémont, où il commanda en 1559. & les ſuivans; & en 62. il fit de grandes inſtances pour retarder la reſtitution des villes de Turin, Chivas, Chiers, & Villeneuve d'Aſt, ſur le grand préjudice qu'on faiſoit à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France. „Imbert de la Platiere Bourdillon, dit de Thou, Capitaine illuſtre „par le courage & par la prudence, fut fait Maréchal de France à la „place du Maréchal de S. André. En 1563. il ſe trouva à la priſe du „Havre de Grace ſur les Anglois, & l'année d'après il fut envoyé „en Guienne pour appaiſer quelques troubles qu'il y avoit entre „les Catholiques & les Proteſtans. Depuis étant à Fontainebleau, „il y mourut au mois d'Août de l'an 1567. *Arnoul le Feron, *Hiſtoire.* Rabutin, *Comment.* De Thou, *Hiſtoire, l.* 10. 12. 15. 19. 31. 34. 35. & 36. Godefroi &c.

BOURDIN. Cherchez Burdin.

BOURDIN, (Gilles) Procureur du Roi au Parlement de Paris dans le XVI. Siecle, étoit de Paris. Il eut beaucoup de part dans les affaires de ſon tems & il témoigna toûjours un grand zéle pour la Religion, contre ceux qui en introduiſoient une nouvelle, & c'eſt pour cela que de Thou, l'accuſe d'avoir été trop paſſionné pour la Maiſon de Guiſe. Gilles Bourdin avoit un corps extrêmement replet & peſant, & pourtant il ne manquoit pas de vivacité & de préſence d'eſprit. Ce qui le rendoit d'autant plus admirable dans les affaires, c'eſt que paroiſſant toûjours enſeveli dans un profond ſommeil, où l'on ne croyoit pas que ſes ſens puſſent exercer leurs fonctions, il ne perdoit jamais un ſeul mot de ce qu'on lui diſoit, & il repondoit toûjours fort à propos. Il apprit les Sciences en ſi peu de tems, que dés ſa plus tendre jeuneſſe il parloit non ſeulement Latin & de Philoſophie, mais il en diſputoit même avec les Maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs, & particulierement Ariſtophane, qui eſt des plus difficiles. Il s'attacha cependant toûjours à la Juriſprudence, & s'aquit une telle réputation dans le Barreau, qu'il fut choiſi entre un très-grand nombre de célebres Avocats, qui fleuriſſoient de ſon tems, pour remplir la charge de Procureur Général du Roi dans le Parlement de Paris, & après l'avoir exercée long-tems avec grande réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570. âgé de 53. ans. Nous avons de lui les Commentaires dont j'ai parlé, & quelques Obſervations ſur le Droit François. *De Thou, *Hiſt. li.* 23. 24. 26. 28. *& ſeq.* Sainte Marthe, *in Elog. Gall. li.* 2.

BOURDIN, (Jaques) Seigneur de Villeines, Secretaire d'Etat ſous le regne d'Henri II. François II. & Charles IX. étoit fils d'un autre Jaques Bourdin Sieur de Chars & de Vilette, Conſeiller & Secretaire du Roi, & de Catherine Brinon. Il s'étoit fait dans la connoiſſance des affaires ſous Guillaume Bochetel, dont il épouſa la fille, comme je le dirai dans la ſuite. Le Roi Henri II. qui étoit perſuadé de ſon mérite, le fit Secretaire des Finances en 1549. Depuis il eut le département des affaires d'Italie, & dreſſa preſque ſeul les Mémoires pour le Concile de Trente; & en 1554. il accompagna Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Jaques Bourdin rendit encore de grands ſervices à l'Etat. Il mourut le 6. Juillet de l'an 1567. Il ordonna dans ſon teſtament qu'on l'enterrât ſans pompe, & que ſon corps fût porté dans la foſſe publique de la Trinité, précedé d'une lanterne ſeulement, ce qui fit croire qu'il ſuivoit en cela le ſentiment de ceux de la nouvelle Religion, pour leſquels il ſembloit avoir eu quelque inclination. On aſſûre pourtant qu'il mourut Catholique, entre les bras du Docteur Deſpence. Le Chancelier de l'Hôpital a voulu témoigner à la poſterité la conſideration qu'il avoit pour Jaques Bourdin, par ces deux éloges qu'il compoſa lui-même & que nous avons dans les Oeuvres de ce grand homme:

Hic, turbas inter medias aulaque tumultus,
Poſſe homines mortem meditari & vivere rectè,
Rectè poſſe mori docuit, plus denique nobis
Profuit exemplo, quam ſi vixiſſet in umbra,
Deſertiſque locis, ciliorum contactus amictu,
Utilis ipſe ſibi, fortaſſis inutilis orbi.

Voici le ſecond de ces éloges funebres:

Hunc Deus ætatis medio ſuper æthera curſu
Abſtulit, exitium nobis ne forte propinquum
Aſpiceret, quo nil patriæ potuiſſet amanti,
Durius eſſe viro: ſed te, Burdine, beatum
Qui modicis opibus, ſumma probitate, fideque
Viviſti, pro quo merces nunc maxima cœlo eſt.
Nos miſeri, quibus hoc reliquum mors triſtis ademit!
Principis ardentes animos, facilemque juventam,
Multaque civilis tollebat femina belli
Vir pius, & pacis populis ac regibus auctor.
Haud dubia hæc nos ſigna monent, irata Deorum
Numina, curam omnem noſtræ poſuiſſe ſalutis,
Et procul hinc nobis alio migraſſe relictis.

Jaques Bourdin épouſa Marie Bochetel, fille de Guillaume Secretaire d'Etat & de Marie de Morvilliers ſœur de Jean Evêque d'Orleans, Garde des Seaux de France; dont il eut trois fils, Jaques & Jean morts ſans poſterité, & Nicolas dont je parlerai dans la ſuite. La Dame Bourdin, après la mort de ſon mari, prit une ſeconde alliance avec Jaques de Morogues, Sieur de la Lande & du Sauvage, Gouverneur de la Charité. Nicolas Bourdin I. de ce nom fut reçû Secretaire du Roi en ſurvivance de ſon pere, & fut employé en diverſes négociations, ſous le regne d'Henri III. & particulierement au renouvellement de l'alliance avec les Suiſſes, puis il fut envoyé Réſident à Raguſe, où il mourut. Il avoit épouſé Marie Fayet fille d'Antoine, Thréſorier de l'extraordinaire des guerres, & de Jeanne le Boſſu de Montion, dont il n'eût que Nicolas Bourdin II. Marquis de Villeines, Baron de Chappellaine d'Anglure, Gouverneur pour le Roi de Vitri le François; lequel a eu de Cleophile Cauchon, fille de Thomas Baron de Neuflize & de Charlotte d'Angleterre, Charles-Nicolas Marquis de Villeines, Antoine-Aimé, Marie Philoclée renommée par ſon eſprit & par ſes vers, mariée l'an 1663. à François le Fevre Sieur de Guibermenil, & Cleophile Bourdin. *De Thou, *Hiſt. li.* 35. *&c.* Caſtelnau, *Mem. li.* 5. Fauvelet-du-Toc, *Hiſt. des Secret. d'Etat.*

BOURG, ancien mot Gaulois ou Allemand, tire ſon origine, ſelon quelques-uns, du mot Grec πύργος, qui ſignifie une *tour.* Anciennement par le nom de bourg on entendoit un château environné de quelques maiſons, ou du moins un lieu clos & de defenſe. De là vient que les noms de pluſieurs châteaux & de pluſieurs villes en Allemagne finiſſent en *bourg*, comme Wirtzbourg, Altembourg, &c. de même que d'autres finiſſent en *berg*, qui ſignifie *montagne*, parce qu'ils ſont ſituez ſur quelque côteau, comme Bamberg, Friberg, & autres ſemblables. Les Romains bâtiſſoient leurs bourgs en quarré, & les Saxons, les Normans, & les Goths en rond. Les anciens Bretons appelloient bourg & ville un bois où ils ſe retranchoient en faiſant autour un rempart & un foſſé. Céſar *liv. 5. de la guerre des Gaules.* Les Allemans lui ont auſſi donné quelquefois le nom de *haye* & de *cercle*; & nous liſons que les Huns & les Avares ayant été vaincus par Charlemagne, après une guerre de huit années, ſe retirerent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf *hayes*, c'eſt-à-dire *cercles* ou *bourgs*: & c'eſt apparemment d'où a pris ſon nom le plus beau village du monde la Haye en Hollande, *Haga Comitis*, où les anciens Comtes de ce païs-là faiſoient ordinairement leur réſidence. Aujourd'hui les François appellent bourg tout lieu clos ou non clos, qui eſt plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom eſt donné en Angleterre aux lieux qui jouïſſent du droit municipal, quelque petits qu'ils ſoient, & qui envoyent leurs Députez aux Etats du Royaume, ou Aſſemblées du Parlement. *Henri Spelman, *Gloſſar. Arch. SUP.*

BOURG, ſur la Reiſſouſſe, ville de France capitale de la province de Breſſe, avec Bailliage, Préſidial, & Election. Les Auteurs Latins la nomment *Forum Sebuſianorum*, & quelques-uns *Tanum.* Cette place, dit de Thou, eſt ſituée en un lieu marécageux, mais fertile. Elle a du côté du Levant le mont Saint Claude & des collines agréables & plantées de vignes, dont la pente eſt facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le Septentrion, Lyon vers le Midi, & du côté de l'Occident elle a une grande plaine, qui s'étend juſqu'à la Saone. Il n'eſt parlé de Bourg, que dans la Legende de S. Gerard Evêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a fuivi la deſtinée du reſte de la Breſſe, ayant été priſe ſous François I. & puis renduë juſques à ce qu'elle a été ſoûmiſe à la France ſous Henri *le Grand*, comme je le dis en parlant de cette province. Le gouvernement de Bourg tient de la République, parce qu'il y a deux Syndics ou Echevins, qui ont la direction de toutes les affaires de la ville. Emanuël-Philibert Duc de Savoye y fit bâtir en 1569. une citadelle, qui a été démolie en 1611. Le Roi Henri *le Grand* y érigea le Préſidial au mois de Juillet de l'an 1601. Il y a auſſi une Egliſe Collegiale avec divers Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe. A la pourſuite de Charles III. Duc de Savoye, le Pape Leon X. établit un Evêché en cette ville, par une Bulle de l'an 1515. On le ſupprima l'année d'après. Il le rétablit encore en 1521. Et Paul III. le ſupprima entierement par une autre Bulle en 1534. Louis de Gorrevod Cardinal, & Jean Philibert de Chales, tous deux Evêques de Saint Jean de Maurienne, gouvernerent durant ce tems cette Egliſe. Celle de Nôtre Dame de Brou, près de Bourg, eſt fort renommée. Marguerite d'Autriche, femme de Philibert II. dit *le Beau* Duc de Savoye, dépenſa deux cens mille écus pour la faire bâtir, comme je le dis ailleurs. *De Thou, *Hiſt. li.* 19. Guichenon, *Hiſt. de Breſſe, &c.*

BOURG Saint Andiol, & le Bourg de Viviers. Cherchez Saint Andiol.

BOURG SUR MER, petite ville de France en Guienne. Elle eſt ſituée ſur la Dordogne un peu au-deſſous le Bec d'Ambez, où eſt le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronſac.

BOURG, (Anne du) Conſeiller Clerc du Parlement de Paris, étoit de Riom en Auvergne, fils d'Etienne du Bourg, Seigneur de Silloux, Contrôlleur Général des Finances en Languedoc, & frere d'Antoine du Bourg Préſident au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France. Il fut deſtiné à l'Egliſe & même Prêtre. Cependant il donna dans les nouvelles opinions touchant la Religion, & c'eſt ce qui lui fit avoir une fin tragque, comme je le dirai dans la ſuite. On croit que fa trop grande fréquentation & ſon commerce avec les gens de Lettres d'Allemagne lui inſpirerent

rent ces sentimens. Il avoit beaucoup d'esprit, & un grand fond d'érudition, sur tout dans la connoissance du Droit, qu'il enseigna à Orléans avec beaucoup de louange. Il fut reçû Conseiller Clerc au Parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans cette élevation, il devint le protecteur de tous ceux qui professoient la même doctrine que lui, & comme le Parlement ne pardonnoit point à ceux qu'on découvroit de ce parti, du Bourg soûtenoit toûjours qu'on devoit adoucir les peines & empêcher la severité des jugemens. Divers Magistrats célebres étoient dans le même sentiment. Mais le Roi Henri II. avoit pris d'autres mesures. Ceux qui avoient du crédit sur son esprit lui persuaderent de se défaire des Sectaires. Gilles le Maître premier Président, Jean de S. André, & Antoine Minart Présidens en parlement au Roi. Ils lui dirent que le mal étoit si grand, qu'il n'y avoit plus moyen de le dissimuler : que pours'y opposer il falloit commencer par punir les Juges mêmes, dont les uns, par la faveur dont ils appuyoient en secret les Sectaires, & les autres, par le crédit & la recommandation de leurs amis, nourrissoient ce mal : que c'en étoit la racine, qu'il falloit absolument arracher ; & qu'on croyoit qu'il étoit besoin que le Roi vint inopinément au Parlement, qu'il trouveroit assemblé au sujet des *Mercuriales*, qui est cette espece de censure contre les Magistrats, que Charles VIII. institua ; qu'on a appellées du nom du jour destiné pour les tenir. Le même Monarque avoit fait la paix de Câteau Cambresis le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Juin de la même année au Parlement, où le Conseiller du Bourg lui ayant parlé un peu trop fortement, jusques à lui objecter l'exemple d'Achab & le grand nombre d'adultères qui se commettoient à la Cour, le Roi le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des Commissaires. Du Bourg fut déclaré héretique, par l'Evêque de Paris ; & l'on ordonna que comme indigne il seroit privé du caractere de Prêtre ; & qu'ensuite, pour être puni, il seroit livré au bras seculier. Mais le Roi ayant reçû le 29. Juin la blessure dont il mourut le 10. de Juillet suivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de Decembre de la même année. Il fut condamné par l'Evêque de Paris & par les Archevêques de Lyon & de Sens, après que les appels comme d'abus eurent été rejettez par le Parlement. Frederic Electeur Palatin & d'autres Princes Protestans d'Allemagne demanderent sa grace. On la leur auroit peut-être accordée, sans un accident, qui arriva en ce tems-là & qui fit presser le jugement. Le Président Minart revenant fort tard du Palais fut assassiné en entrant chez lui, comme je le dis ailleurs à son sujet. Il avoit été recusé par du Bourg, qui lui avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses Juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint par une autre raison de le faire. On crût qu'il savoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce Président, & que peut-être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit assassiné. Cet accident fut cause qu'on hâta sa mort. Et en effet, trois jours après il fut condamné, & ayant été conduit à la place de Greve, lieu destiné pour son supplice, il y fut pendu & son corps brûlé le 20. Decembre de la même année 1559. Ainsi mourut Anne du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon Magistrat, & ami fidele, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle, qui lui fit profaner son caractere de Prêtre, dont il fut dégradé avant son dernier jugement. Il avoit écrit divers Ouvrages. Ceux de sa Secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs prétendus Martyrs. *De Thou, *Hist. li.* 22. *&* 23. Sponde, *in Annal. ad an.* 1559. Mezerai, *Hist. de France.* La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

BOURG, (Antoine du) Chancelier de France, natif de Fangonnet en Auvergne, étoit fils d'Anne du Bourg & d'Anne de la Merci dite de la Marcousse. Sa grande érudition, son experience dans les affaires, & sa probité lui firent meriter une charge de Conseiller au Grand Conseil, & puis de Maître des Requêtes. François I, qui connoissoit les gens de Lettres & qui les estimoit, employa dans diverses negociations du Bourg, & lui donna un office de Président au Parlement de Paris. Ce fut en 1534. L'année d'après il fut honoré de celui de Chancelier, qu'il exerça jusqu'à sa mort. Ayant suivi le Roi en Picardie, il tomba de sa mule à Laon, & mourut peu de jours après, en 1538. Son pere Anne du Bourg étoit natif de la ville d'Alez en Languedoc. Son frere puîné Etienne du Bourg, Sieur de Silloux, laissa posterité. Le Chancelier du Bourg épousa Anne Henart de la ville de Montferrand, sœur de Jean Thresorier des Ligues des Suisses, Secretaire du Roi, Receveur & Payeur de MM. du Parlement ; & il en eut trois fils & trois filles. Antoine du Bourg qui suit. François du Bourg premierement Maître des Requêtes, & puis Evêque de Rieux depuis l'an 1530. jusqu'en 1564. que son frere Jean-Baptiste du Bourg lui succeda. Celui-ci avoit aussi été Maître des Requêtes, il ne manquoit pas d'esprit & il composa des vers assez ingenieux. Pierre du Bourg son cousin Conseiller au Parlement de Toulouse lui dédia un de ses Ouvrages. Louïse du Bourg Religieuse à Long-Champ. Marguerite morte sans alliance. Et Marie femme d'Etienne Charlet Conseiller du Roi, Président en la cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. Antoine du Bourg, Baron de Sailhans & Senêchal de Lyon, laissa Louïs du Bourg, lequel de Jeanne de Lastic eut une fille unique, Catherine du Bourg, mariée en 1597. avec le Sieur de la Terrisse de la Maison d'Estaing. Les Sieurs de Malauzac, de Silloux, &c. viennent d'Etienne du Bourg frere du Chancelier, & pere d'Anne du Bourg dont je parle ailleurs. *Blanchard, *Hist. des Préf. du Parl. de Paris, & Hist. des Maitres des Requêt.* Sainte Marthe, Godefroi, &c.

BOURG, (Claude du) Chevalier, Sieur de la Guerine, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1582. Il fut Conseiller du Roi, Secretaire de ses Finances, & Thresorier de France. Le Roi Charles IX. l'envoya Ambassadeur à la Porte. Il fit imprimer les Articles que l'Empereur des Turcs accorda au Roi & à ses Sujets, dans le Traité qu'il conclut avec lui, & publia encore quelques autres Traitez de sa façon. * La Croix du Maine, *Bibl Franç.*

BOURG, (Jean du) *Burgensis*, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluni, étoit Anglois, & il a été en estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1340. Il composa les Annales d'Angleterre, des Sermons, &c. Consultez les Auteurs citez après Jean du Bourg, qui est ci-après.

BOURG, (Jean du) ou *Burgensis*, Anglois & Chancelier de l'Université de Cambridge, qui vivoit en 1380. est autre que le Benedictin dont j'ai parlé ci-dessus. Il composa des Sermons, un Traité des Sacremens, intitulé *Pupilla oculi, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *li* 2. *de Hist. Lat. c. ult.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poitou. Elle est située sur la petite riviere de Taurion, qui se vient joindre à la Vienne, au dessous de S. Leonard. Bourganeuf est à deux ou trois lieuës de cette derniere ville, & à cinq ou six de Limoges.

BOURGES, sur les rivieres d'Auron & d'Eure ou Yevre, ville de France capitale de la Province & Duché de Berri, avec Bailliage, Prévôtial, Généralité, Université, & Archevêché, qui a titre de Primatie & Patriarchat. C'est l'*Avaricum Biturigum*, ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a aussi nommée diversement *Bituxix* & *Biturigum*. Il est sûr que Bourges a été non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considerables. Elle l'étoit déja en la XLVII. Olympiade, c'est-à-dire l'an 164. Rome, & environ 590. avant Jesus-Christ. Car Tite-Live assûre que sous le regne de Tarquin *l'Ancien* Roi des Romains, la Monarchie des Celtes étoit dans cette capitale du Berri, dont Ambigat étoit le Souverain. C'est ce que j'ai remarqué ailleurs, & de quelle façon Bourges devint capitale de la premiere Aquitaine sous Auguste. Jule-Cesar prit cette ville l'an 702. de Rome, qui étoit la premiere de la CLXXXII. Olympiade, & 25. ans avant l'Ere Chrétienne. Il en parle très-avantageusement dans le VII. livre de *ses Commentaires*. „ Cesar, dit-il, alla ensuite mettre le siege devant Bourges, sur l'esperance qu'après la prise de cette place, ce, il seroit maître de tout le Berri, dont elle est la capitale & „ située au meilleur endroit du pais. Il ajoûte ensuite que Vercingentorix chef des Gaulois ayant assemblé le Conseil, fit brûler jusqu'à vingt villes du Berri, & qu'on y délibera même d'en faire autant de Bourges ; mais que ceux du pais s'y opposerent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la sûreté du Berri, & l'une des plus belles villes des Gaules. Cesar fait ensuite l'histoire de ce siege, & après avoir parlé de la prise de cette ville, on dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t-il huit cens ; tous les autres ayant été passez au fil de l'épée, les soldats ne pardonnant ni à âge, ni à sexe. Elle souffrit dans le V. Siecle par les courses des Wisigoths, & ayant été soûmise aux François sous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, Bourges fut dans le partage de Clodomir & puis de Gontran Roi d'Orleans. C'est sur ce dernier qu'un certain Didier Général des troupes du Roi Chilperic I. prit Bourges en 585. & la brûla presqu'entierement. Elle fut depuis réparée en divers tems & fut-tout sous Charlemagne, & elle devint encore si considerable que Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique, parlant dans le VIII. livre de sa *Philippide*, de ses richesses, de ses forces, & du grand nombre de ses habitans. C'est parce que Philippe *Auguste* avoit contribué à la fortifier, car on croit que c'est lui qui fit bâtir le château dit *la Grosse Tour*, vers l'an 1188.

Fortis enim, & nimium locuples, populosaque valde
Urbs erat, armatisque viris, ac milite multo, &c.

Il parle aussi ailleurs de sa situation, & de la fertilité de son terroir :

Prædia Biturix, celebrem parientia Bacchum, &c.

Bourges a eu des Comtes particuliers, comme je l'ai dit ailleurs en parlant du Berri. En 1412. durant les factions des Maisons de Bourgogne & d'Orleans, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne du Roi Charles VI. & le mena devant Bourges, où étojent renfermez les Ducs de Berri & de Bourbon avec quantité de Seigneurs, & on y fit un accord le 15. de Juillet. Le Roi Charles VII. durant les premieres années de son regne fit son plus ordinaire séjour en cette ville qu'il fit fortifier ; & c'est pour cette raison que ses ennemis le nommerent par raillerie, *Roi de Bourges*. Dans le XVI. Siecle, durant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orléans envoya Gabriel Comte de Montgomeri, qui surprit Bourges pour les Huguenots, le 27. de Mai de l'an 1562. On y pilla les Eglises, on y renversa les autels, & on y brûla les statuës des Saints avec une fureur extraordinaire. Cependant comme cette ville étoit trop importante pour la laisser aux Protestans, le Duc de Guise l'assiegea pour le Roi Charles IX. & Yvoi qui en étoit Gouverneur la rendit le 1. Septembre de la même année. Dans la suite, Bourges suivit le parti de la Ligue, & en 1594. elle se soûmit au Roi Henri IV. qui avoit déja fait abjuration de l'hérésie dès l'année précedente, entre les mains de Renaud de Beaune Archevêque de la même ville. Il y a, comme je l'ai dit, Bailliage, Présidial, & Générale avec Election. Jean Duc de Berri y érigea le 2. Mai de l'an 1379. une Chambre des Comptes pour les terres de son appanage ; & le Roi Charles VII. y avoit transferé celle du Royaume dans le tems que ses ennemis étoient maîtres de Paris. Mais cela a depuis changé heureusement dans Bourges, où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roi S. Louïs fonda l'Université de cette ville. Charles Duc de Berri, frere du Roi Louïs XI, la rétablit & obtint plusieurs privileges du Pape II. en 1464. Alciat, Baron, Duarenus, Baldüin, Conti, Hottoman, Cujas, & grand nombre d'autres célebres Jurisconsultes y ont enseigné la Jurisprudence Civile & Canonique, comme je le remarque ailleurs, en parlant de ces grands

grands hommes. Bourges eſt naturellement forte, à cauſe de ſa ſituation, car les rivieres en font un païs de marais, qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & rempliſſent ſes foſſez, & de l'autre elle eſt un peu élevée. Outre cela elle eſt entourée de bonnes murailles, defendues de grand nombre de tours, dont on compte juſqu'à quatre vingts. Elle avoit, du côté qu'on y peut aborder plus facilement, *la Groſſe Tour*, qui eſt un château ruïné en partie, depuis l'an 1651. La riviere d'Eure, que d'autres prononcent Yeure, commence d'y porter bâteau par l'accroiſſement des eaux qu'elle y reçoit, de l'Auron, de l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruiſſeaux. Bourges eſt une grande ville, bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des ruës très-propres. Le palais des anciens Ducs de Berri y ſert aujourd'hui de ſiege au Préſidial, & il eſt joint à la Sainte Chapelle, dont je parlerai dans la ſuite. Les étrangers y vont voir la maiſon du Roi, la maiſon de ville, celle des Allemans, & celle du célebre Jaques Cœur dont je parle ailleurs, ſans oublier les Arenes & d'autres antiquitez. Mais ils admirent bien davantage le grand nombre de belles Egliſes qui ſont à Bourges. Celle de S. Etienne eſt la Metropole. On croit qu'elle a été bâtie en 254. ſous l'Empire de Dece. Il y a un beau Chapitre. Outre cette Egliſe, Bourges en a ſept Collegiales. La Sainte Chapelle, qui dépend immédiatement du S. Siege, eſt la premiere. Jean de France Duc de Berri, fils du Roi Jean & frere du Roi Charles V, la fonda, & il y fut enterré en 1416. au milieu du chœur, où l'on voit ſon tombeau. Outre ces Egliſes Collegiales, il y a à Bourges dix-ſept Paroiſſes, trois Abbaïes, & grand nombre de Monaſteres, avec un College de Jeſuïtes. La B. Jeanne de France Ducheſſe de Berri fonda le Monaſtere des Filles de l'Annonciade, où elle ſe fit Religieuſe, & y mourut le 4. Fevrier de l'an 1504. Il y a encore le premier Couvent de la réforme de S. Auguſtin dans la Province de S. Guillaume, qui eſt plus connuë ſous le nom de la Communauté de Bourges. Le Dioceſe, qui eſt un des plus grands de tout le Royaume, contient près de neuf cens Paroiſſes ſous 12. Archidiaconez & 20. Archiprêtrez, 34. Egliſes Collegiales, 35. Abbaïes, & 10. Commanderies de Malthe. L'Egliſe de Bourges a eu d'illuſtres Prélats, entre leſquels il y en a 18. reconnus pour Saints, ſavoir Urſin, qui eſt le premier, & qu'on croit avoir été envoyé par les diſciples des Apôtres, Severien, Martel, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Deſiré ou Deſideratus ſurnommé *Theodulus*, Probien, Apollinaire, Auſtregiſile, Sulpice *le Debonnaire*, David, Aigulfe, Rodulfe, Guillaume, & le B. Philippe Berruier. Les autres ont été célebres par leur qualité, par leur ſavoir, & par leurs grands emplois, comme Walſade, Frotaire, Gauſlin, Aimoin de Bourbon, Audebert, Leodégaire, Walgrin, Alberic, Pierre de Chaſtre, Etienne de la Chapelle, Henri Gui, Simon & Jean de Sulli, Gilles de Rome, Fulcaud & Jean de Rochechouart, Guillaume de Boiſratier, Henri d'Avaugour, Jean Cœur, Pierre Cadoët, Guillaume de Cambrai, André de Formam. François de Beuil, Jaques le Roi, Renaud de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert, & les Cardinaux Simon de Beaulieu, Renaud de la Porte, Pierre d'Eſtaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, & François de Tournon. Les Archevêques de Bourges prenent le titre de Patriarches & de Primats d'Aquitaine. Ce fut dans le IX. Siecle qu'ils commencerent de joüir de ce droit de Primatie. Théodulfe d'Orleans dit qu'Aigulfe fut le premier Patriarche de Bourges:

Et Patriarchali prima Prælatus honore
Sedis & alma patrum eſt ſubdita turba tibi.

Aigulfe ou Agiulfe vivoit en 850. Rodulfe lui ſucceda, & le Pape Nicolas I. le reconnut Primat d'Aquitaine en 864. ce que nous voyons encore dans le Decret de Gratien & dans Ives de Chartres. Enſuite les Anglois étant devenus maîtres de la Guienne, les Archevêques de Bourdeaux refuſerent de reconnoître cette Primatie de Bourges. Le Roi Philippe *Auguſte* s'en plaignit au S. Siege, ſous Innocent III. mais cette affaire ne fut terminée que ſous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'Egliſe de Bourges. Mais Clement V. transfera cette Primatie à celle de Bourdeaux, dont il avoit été Archevêque; ce que je dirai dans la ſuite en parlant des Conciles tenus en cette ville. La Metropole de Bourges a eu onze ſuffragans: Clermont, le Pui, S. Flour, Mende, Rodez, Vabres, Caſtres, Cahors, Tulles, Limoges, & Albi. Mais comme cette derniere Egliſe a été érigée depuis peu en Archevêché, on lui a donné une partie de ſes ſuffragans, ſavoir Caſtres, Cahors, Mende, Rodez, & Vabres. *Strabon, li. 4. Pline, li. 4. cap. 17. Ptolomée, li. 2. cap. 7. Jule-Céſar, li. 7. Comm.* Gregoire de Tours, *li. 1. & ſeq.* Tite-Live, *li. 5.* Gratien, *Decr. li. 4. ep. 65. & 246.* Ives de Chartres, *liv. 4. Decr. liv. 4. ep. 12.* Othon de Freiſingen, *Chron. lib. 6. cap. 13.* De Marca, *de Prim. Lugd.* Jean Chenu, *Hiſt. Eccl. Bitur. & Recueuil & Antiq. de Bourg.* Jean Chaumeau, *Hiſt. de Berri.* Labbe, *Hiſt. de Berri & de Epiſc. in Bibl. Manuſc. Lib. V.* Papyre Maſſon, *Deſc. Flum. Gall.* Du Cheſne, *Rech. des Antiq. des villes de Fran.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Sincerus, *Itiner. Gall.*

Conciles de Bourges.

Aimoin de Bourbon, Archevêque de Bourges, y célebra en 1031. un Concile Provincial, pour l'Apoſtolat de S. Martial. Les Prélats y firent une aſſemblée en 1145. & aſſignerent le Concile à Vezelai. Le Cardinal Robert Legat y en avoit convoqué un l'an 1215. Mais les Evêques de France ayant ſujet de ſe plaindre de ſa conduite, s'y oppoſerent & en appellerent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III. tint ſur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Légat en fit un en 1225. ou 26. pour juger des terres de Raimond Comte de Toulouſe, dans leſquelles ſon fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva ſept Archevêques, mais celui de Lyon prétendant la Primatie ſur celui de Sens, & celui de Bourges ſur ceux de Bourdeaux, d'Auſch, & de Narbonne, on dit qu'on y prit ſéance, comme dans un Conſeil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Bria, Cardinal Légat, tint celui de 1286. pour la paix de l'Egliſe, le Siege vaquant après la mort d'Innocent V. En 1286. Simon de Beaujeu, Archevêque de Bourges, en aſſembla un Provincial. On en tint encore pluſieurs dans le XVII. Siecle, pour la Primatie de la premiere Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en poſſeſſion, depuis que Charlemagne ayant fait cette ville capitale du Royaume d'Aquitaine, compoſé de trois Provinces, voulut pour les mieux lier enſemble, qu'elles en reſſortiſſent toutes pour le ſpirituel. Les Prélats de Narbonne ſecoüerent ce joug, dès qu'il y eut des Comtes de Toulouſe. Celui de Bourdeaux en voulut faire autant, quand la troiſiéme Aquitaine fut laiſſée aux Rois d'Angleterre, ſous le titre de Duché de Guienne; mais ceux qui étoient en poſſeſſion s'y oppoſerent. Simon de Sulli, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de Saint Sixte, Légat du Saint Siege, & Archêveque de Bourges, tint un Concile en 1228. & ſuſpendit celui de Bourdeaux, qui ne s'y voulut pas trouver. Cette querelle alla ſi loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got Archevêque de Bourdeaux, depuis Pape ſous le nom de Clement V, par Gautier de Bruges Evêque de Poitiers environ l'an 1300. Ce Pape en témoigna depuis un peu fortement ſon déplaiſir au même Gautier, comme je le dis ailleurs. Gilles de Rome célebra un Concile Provincial l'an 1311. en revenant du Concile Général de Vienne. Le Clergé de France s'aſſembla l'an 1438. à Bourges ſous Charles VII, reconnut le Concile de Bâle, & dreſſa cette célebre Conſtitution, qui fut nommée *la Pragmatique Sanction*. Le Concile l'approuva, & elle a duré juſques en 1516. qu'elle fut ſupprimée par *le Concordat* entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Le même Roi Charles VII. aſſembla encore deux ans après le Clergé en cette ville; & Eugene IV. y fut reconnu Souverain Pontife. En 1584. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges célebra un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs pour la diſcipline de l'Egliſe. Antoine Boier Cardinal tint un Synode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en célebra un autre l'an 1643. J'ajoûte une petite aſſemblée que Charles le *Chauve* tint en cette ville en 841. où il confirma les privileges de l'Egliſe de Nevers; & une autre en 767. pour les affaires du Royaume. *Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Bini, Sirmond, & Labbe, *in edit. Concil.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

BOURGES, (Clemence de) de Lyon, vivoit dans le XVI. Siecle. Elle compoſoit aſſez bien en vers, & elle ſavoit auſſi la Muſique. Elle mourut de déplaiſir ayant appris la mort de du Perat ſon époux, tué durant les premieres guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, combattant pour le ſervice de ſon Prince & pour la défenſe de la Religion Orthodoxe. *Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BOURGOGNE, baſſe Bourgogne, ou Bourgogne Duché, Province de France, qui a eu autrefois titre de Royaume & puis celui de Duché Pairie. De la maniere qu'elle eſt aujourd'hui, elle a la Franche-Comté & la Breſſe au Levant, la Champagne au Septentrion, le Bourbonnois & le Nivernois au Couchant, & le Beaujolois au Midi. Cette Province a plus de cinquante lieuës du Midi au Septentrion, & trente du Couchant au Levant; elle comprend le païs dit de Montagne, où eſt Châtillon, le Mâconnois, le Chalonnois, l'Auxois, l'Auxerrois, l'Autunois, le pais de Surſeance ou le Revermont, où ſont Savigni & Fontaine Françoiſe, & le Charolois. Dijon en eſt la ville capitale, avec Parlement. Les autres ſont Autun, Châlon, Mâcon, & Auxerre avec Evêché, Beaune, Châtillon ſur Seine, Semur, Auxonne, Saint Jean de Lone, Tournus, Verdun, Bellegarde autrefois Seure, Bourbon-Lanci, Arnai-le-Duc, Avalon, Alize, Tonerre, Saulieu, Rulli, Charoles, &c. La Bourgogne eſt une Pro vince très-conſiderable par ſa grandeur, par ſa ſituation, & par ſa fertilité. On la nomme ordinairement la mere des bleds & des vins. Elle eſt arroſée par diverſes rivieres, qui contribuent également à la rendre féconde. La Seine y a ſa ſource au village de Saint Seine, & en ſort du côté du Midi. Elle eſt arroſée au Levant par la Saone, qui y reçoit la Dehune chargée de la Burſure, l'Ouche avec la Tille, & divers autres ruiſſeaux. Au Couchant la Loire ſepare la Bourgogne du Bourbonnois, & reçoit du côté de la Province dont je parle la Reconſe, la Brebince, l'Arroux, &c. Et enfin l'Yonne, qui paſſe à Auxerre & qui vient du Nivernois, reçoit le Couſin ou Avalon, le Sezin ou Serin, & l'Armenſon chargé de la Brenne, de l'Oſerain, & de la Loze, qui ont toutes leur ſource dans la Bourgogne. Mais ſi cette province eſt célebre par ſa ſituation & par ſa fertilité, elle l'eſt bien davantage pour avoir été toûjours féconde en hommes illuſtres. Les habitans y ſont doux & honnêtes, & ne manquent ni d'eſprit ni de courage. Elle a eu des Maréchaux de France, des Officiers de la Couronne, divers célebres Ecrivains, & pluſieurs Saints. Il ſuffit de nommer Saint Bernard, & de ſe ſouvenir que ſon Abbaïe de Cîteaux a été de ſon tems l'école de la ſainteté & le ſeminaire des Evêques de France. Cette Abbaïe eſt chef d'Ordre. La Bourgogne a encore celle de Cluni, qui n'a pas moins été célebre que celle de Cîteaux, celle de Val-des-choux auſſi chef d'Ordre, la Ferté ſur Groſne premiere fille de Cîteaux, &c. Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Il y en a qui diſent que les Oſtrogothos paſſant en Italie bâtirent pluſieurs châteaux en ce païs, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnerent, fut depuis celui de la Bourgogne. Les autres ſoûtiennent que ce nom ſe tire de celui d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille ſur la riviere d'Ougne, & nommée Bourg-d'Ougne. Quoi qu'il en ſoit de cette origine, que j'expliquerai mieux dans la ſuite, tous les Auteurs ſont d'accord que les peuples, qui établirent ce Royaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie; & qu'ayant reçû la foi Chrétienne l'an 430. par les prédications de S. Sever Evêque de Tréves, ou plûtôt en 401. tomberent quelques années après dans les erreurs des Arriens. Ce premier Royaume de Bourgogne fut éteint en 534. après avoir duré

duré quatre vingts dix ans, lorſque Childebert & Clotaire prirent Godemar: ce que j'expliquerai mieux dans la ſuite. Il retint pourtant ſon nom & ſes loix. Boſon, ſur la fin du regne des Carlovingiens, établit un nouveau Royaume, qui dura juſqu'à Rodolphe ou Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1033. & il inſtitua ſon héritier l'Empereur Conrad, qui avoit épouſé Giſele ſa ſœur puînée, ſans conſiderer Eudes Comte de Champagne, mari de Berthe l'aînée. Par cette inſtitution, ce Royaume fut attaché à l'Empire, lequel après en avoir perdu la poſſeſſion en a auſſi perdu le titre. En ce même tems Henri I. Roi de France ceda ce que nous nommons Duché de Bourgogne à ſon frere Robert, duquel eſt ſortie la premiere branche des Ducs de Bourgogne de ſang Royal. Elle avoit produit douze Ducs, durant trois cens trente ans, juſqu'à Philippe I. mort à l'âge de quinze ans, en 1361. Ce pais reüni à la France fut donné par le Roi Jean à ſon fils Philippe, qui avoit merité le nom de *Hardi* en la bataille de Poitiers. Cette donation ſe fit l'an 1363. Philippe II. mort l'an 1404. laiſſa le Duché à Jean ſon aîné, qui fut tué l'an 1419. à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Louïs Duc d'Orleans. Philippe *le Bon* lui ſucceda & mourut en 1457. laiſſant Charles dernier Duc, qui fut battu par les Suiſſes, & tué devant Nanci en 1477. Il eut une fille nommée Marie, qui porta la Franche-Comté avec les Païs-Bas à la Maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec Maximilien d'Autriche depuis Empereur, & ayeul de Charles-Quint. Le Roi Louïs XI. réünit le Duché à la France. Mais ces choſes ont beſoin d'une diſcuſſion plus particuliere pour être mieux connuës.

Des anciens Bourguignons, & de leur Royaume.

Les Auteurs modernes parlent aſſez diverſement de l'origine de ces anciens Bourguignons, comme j'en ai déja remarqué quelque choſe. Pluſieurs diſent que la Gaule a été leur premiere patrie, & ils ne s'étonnent pas que ces peuples ayent eu des ſentimens d'amour & de reſpect pour leur mere. C'eſt ce qu'ils tâchent de perſuader, par des raiſons aſſez plauſibles. Ils eſtiment que les Bourguignons avoient été ſujets des Autunois, leſquels étant en guerre avec ceux de Sens les trouverent favorables à leurs prieres & en état de les défendre contre leurs ennemis. Mais la paix ayant été faite entre ces deux peuples ſans que les Bourguignons y euſſent été compris, ces derniers, qui craignoient le reſſentiment des Senonois, abandonnerent leur païs & ſe retirerent avec toutes leurs familles en Allemagne où ils ſe joignirent aux Vandales, & depuis prenant garde que tant de nations differentes ſe jettoient ſur les terres de l'Empire Romain, ils réſolurent de revenir dans leur païs, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie, & ne témoigne pas qu'ils ſoient venus de quelque autre endroit, ce que peut-être il n'auroit pas negligé, s'ils euſſent été differens des autres peuples qu'il nomme *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili, quorum pars Burgundiones*. Ceux qu'il appelle Vindiles ſont les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons ſoient deſcendus de la Scythie, qui a été auſſi le païs des Goths, des Alains, & des Lombards. Ils ne logeoient que ſous des tentes, qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, quand il falloit prendre les armes en une attaque imprevûë, & nommoient *Bourgs* ces aſſemblées qui avoient quelque ſorte de rapport avec les villes. C'eſt pour cette raiſon qu'on les nomma habitans des Bourgs, Burgondions, & Burguſions, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient aſſez conformes à celles des autres Nations Septentrionales. Sidonius Apollinaire en parle, comme de perſonnes qui n'avoient ni propreté, ni politeſſe. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaiſir à chanter, & vouloient être loüez de leurs chanſons, qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraiſſer leurs cheveux avec du beurre. Il s'en explique ainſi:

Quid me, & ſi valeam, parare carmen
Feſcenniuicole jubes Dione,
Inter cringeras ſitum catervas,
Et Germanica verba ſuſtinentem,
Laudantem tetrico ſubinde vultu,
Quod Burgundio *cantat eſculentus,*
Infundens acido comam butyro?

Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille ſurpaſſoit celle des autres peuples qui inonderent la Gaule du tems du même Sidonius, qui en parle encore en ces termes:

Ex quo ſeptipedes vides patronos, &c.
Tot tantique petunt ſimul gigantes,
Quot vix Alcinoi culina ferret.

Et il dit encore en un autre Poëme:

Hic Burgundio *ſeptipes frequenter*
Plexo poplite ſuppliciat quietem.

La grandeur de leur courage répondoit à celle de leur corps. Ils étoient très-belliqueux, & c'eſt pour cette raiſon que l'Empereur Valentinien *le Grand* réſolut de s'en ſervir contre les Allemans, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin, & de ce que je dirai dans la ſuite. Leurs Rois furent d'abord électifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas ſeulement comptables de leurs déreglemens particuliers; ils l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient dépoſez, s'ils avoient perdu une bataille, s'ils avoient mal réüſſi à un deſſein, ſi les évenemens n'avoient pas répondu aux eſperances. Ils n'étoient pas traitez plus favorablement, ſi la moiſſon ou la vendange n'avoit pas été abondante, ſi la peſte ou quelque ſorte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat. Ils n'avoient pas ſeulement un Roi, ils en avoient pluſieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité Royale. Mais depuis les Bourguignons ſe ſoûmirent à un ſeul Souverain, & devinrent plus doux. Ce fut principalement lors qu'ils eurent reçû la Religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit ſemblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient pluſieurs Prêtres, mais le chef & le principal des autres étoit diſtingué par le nom de *Sinifle*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpetuel, & on avoit pour lui un reſpect & une conſideration extraordinaire. Les Auteurs parlent diverſement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres eſtiment que ce fut l'an 434. Caſſiodore dit qu'ils habitoient de là le Rhin, lors que l'état de leurs affaires leur perſuada de devenir Chrétiens. C'eſt lors qu'ils faiſoient la guerre contre les Huns, ſous un Gundicaire ou Godeſile, qui commença de regner avant l'an 400. Pour cette raiſon, les uns fixent le tems de cette converſion en 388. & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens, qui favoriſoit les Ariens, contribua de ſes ſoins à la converſion des Bourguignons, qui reçûrent la foi par le miniſtere d'un Evêque. On ajoûte que vers l'an 420. la plus grande partie abjura leurs erreurs par les ſoins de S. Fredelin fils du Roi d'Ecoſſe & d'Irlande: mais les principaux perſiſterent dans leur croyance, dont ils ne furent deſabuſez que par Alcimus Avitus de Vienne.

Les Bourguignons faiſoient donc partie des Vandales ſous l'Empire d'Auguſte & de Tibere, & Zoſime nous apprend qu'ils ſuivirent ces peuples lors qu'ils ſe jetterent ſur les provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurelien. Claudius Mammertinus fait auſſi mention des Bourguignons & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça à l'honneur de l'Empereur Maximien vers l'an 290. & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules, où ils s'étoient jettez. Ceux dont je parle s'établirent enſuite le long du Rhin, où eſt aujourd'hui le Palatinat. Ils furent dans une eſtime ſi générale, que toutes les Nations voiſines rechercherent leur amitié, & en 370. l'Empereur Valentinien les invita à ſe jetter ſur les Allemans. Ils ſe trouverent au rendez-vous, ſur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de 80. mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir, ils ſe retirerent dans leurs bourgs ou tentes; & trois ans après ils revinrent en même nombre. Ce fut alors qu'ils commencerent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puiſſions ſavoir ce que firent les Rois Bourguignons, avant qu'ils entraſſent dans les Gaules, nous ignorons même juſqu'à leurs noms. Belleforeſt nomme Ancile & Hermeric inconnus aux autres Hiſtoriens, qui parlent de Hunimond, Toriſmond, Valdric, Sigiſmond, Bermond, Valmir, Vinderic, Ganſer, & Athanaric. Gondebaud nomme lui-même ſes prédeceſſeurs, dans cet Edit général, à qui on donne le titre de *la Loi des Bourguignons*. Il dit que Gondahaire ſon ayeul étoit fils de Giſlahaire venu de Godomar, dont Gibica étoit le pere. Ce Gondahaire eſt auſſi nommé Gundioc, Gundicaire, & Gundeuque. C'eſt ſous Gaudiſele que les Bourguignons paſſerent le Rhin vers l'an 404. ou 408. & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere dans le païs où eſt aujourd'hui l'Alſace, la Franche-Comté, & la Suiſſe. Gundicaire ſon fils étendit enſuite ſes conquêtes depuis le Rhone juſques à la Saone, & ſoûmit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Ætius le défit en 434. Mais depuis le même Patrice lui ceda ce que les Bourguignons ont poſſedé en la Provence Occidentale juſques à la Durance, & fit alliance avec lui. Ce fut vers l'an 450. L'année d'après Gundicaire lui mena du ſecours contre Attila, & il fut tué à la célebre bataille de Châlons en Champagne. Son fils Gunderic lui ſucceda & il regna environ vingt-deux ans juſqu'en 473. laiſſant quatre fils, Gombaud ou Gondebaud, Chilperic, Godomar, & Godegeſile. Gondebaud fit un Edit général qui comprenoit le droit des Bourguignons, & c'eſt celui que Frederic de Lindebrog a publié dans ſon Code des Loix antiques, ſous ſon ancien titre de Loix des Bourguignons, que les Hiſtoriens nomment ordinairement *la Loi Gombette*. Les quatre fils de Gunderic ſe firent la guerre. Chilperic eut d'abord tout l'avantage & défit Gondebaud près d'Autun vers l'an 476. ou 78. Mais ce dernier ayant eu le moyen d'entrer dans Vienne, qui étoit la capitale de cet Etat, il y ſurprit ſes freres. Il fit couper la tête à Chilperic & à deux de ſes fils, & jetter ſa femme dans le Rhone. Il eut pourtant quelque ſorte de conſideration pour deux filles que laiſſa ce Prince infortuné. L'ainée, qu'on nomme diverſement Chrune, Threne, & Mercure, ſe fit Religieuſe, & la cadette nommée Clotilde fut mariée à Clovis *le Grand*. Godomar un des freres de Gondebaud s'étoit retiré dans le palais, où ce Roi le fit brûler. Il mourut ſans enfans auſſi bien que Godegeſile ſon autre frere; & ainſi Gondebaud réünit les Etats des Bourguignons, & il déceda l'an 509. ou 516. ſelon la Chronique de Marius d'Avranches, laiſſant deux fils, Sigiſmond & Godomar. Le premier épouſa Oſtrogothe fille de Theodoric Roi des Goths en Italie, & il en eut Sigeric, & une fille qui fut ou femme ou mere de la femme de Thierri Roi d'Auſtraſie, fils de Clovis *le Grand*. Sigiſmond prit une ſeconde alliance avec une femme, dont le nom & la naiſſance ſont également inconnus; elle anima ce Prince contre Sigeric & il le fit mourir. Depuis il fut défait & pris par Clodomir Roi d'Orléans un des fils de Clovis, qui l'ayant fait conduire dans la capitale de ſes Etats avec ſa femme & ſes enfans, les fit jetter dans un puits en un village nommé S. Pere-Avi-la-Colombe, au dioceſe d'Orléans. Ce Prince fut défait le 1 jour de Mai de l'an 524. Godomar ſucceda à ſon frere, il fut défait en la même année 524. dans la bataille de Voiron, où Clodomir fut tué. Clotaire I. & Childebert I. freres de ce dernier pourſuivirent Godomar, qui perit en 534. ſelon la Chronique de Marius, ou ſelon d'autres l'an 532. Ainſi finit le Royaume des Bourguignons, qui avoit duré 126. ans depuis leur venuë dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maîtres abſolus de ces grandes provinces. Nous pouvons donc marquer la ſucceſſion de ces Rois en cette ſorte:

404. ou 408. Gaudeſile.
413. Gundicaire.

451. Gunderic.
473. Gondebaud, *Chilperic*, *Godomar*, & *Godegesile*.
509. ou 516. Sigismond pere de *Sigeric*.
524. Godomar qui perit en 532. ou 34.

Depuis, le Royaume de Bourgogne fut poſſedé par nos Rois durant plus de 340. ans, juſqu'à ce qu'il fut uſurpé prémierement par Boſon en 879. & puis par Raoul ou Rodolphe en 888. Ce qui forma les deux Royaumes de la Bourgogne Cisjurane ou deçà le Mont-jou, dit autrement d'Arles; & celui de la Bourgogne Transjurane ou delà le Mont-jou. La premiére étoit encore diviſée en haute & baſſe Bourgogne, dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il eſt même arrivé qu'on a vû en même tems dans ces divers Etats des Princes, qui avoient le même nom; & les Hiſtoriens, qui ont negligé d'en faire une diſtinction exacte, ſont ſouvent tombez dans de grandes fautes.

Rois de la Bourgogne Cisjurane, ou d'Arles.

Cette Bourgogne Cisjurane ou Royaume d'Arles comprenoit les païs ſituez entre la Saone, les Alpes, & la mer. Boſon, qui avoit épouſé Ermengarde fille de Louïs II. Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces des Rois Charles *le Chauve* & Louïs *le Begue*, ſe ſervit de la confuſion, dans laquelle étoient les affaires de France, après la mort de ces Princes, & à la perſuaſion de ſa femme extrémement ambitieuſe il pratiqua ſi bien les Prélats, qu'ils le couronnerent Roi d'Arles au Concile de Mantale l'an 879, comme je le dis ailleurs. Boſon eut Louïs *l'Aveugle*, pere de Charles-Conſtantin, qui ne fut jamais couronné Roi & qui fut ſeulement Prince de Vienne. Hugues, fils de Thibaud Comte d'Arles & de Berthe, ſe fit couronner Roi d'Arles & d'Italie, & il ceda l'an 926. toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolfe II. Roi de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainſi ce premier Royaume d'Arles ne dura que 47. ans, en y comprenant le regne d'Hugues ſous ces Rois.

879. Boſon.
888. Louïs *l'Aveugle* dit *Boſon*.
Charles-Conſtantin Prince de Vienne.
Vers 900. Hugues juſqu'en 926.

Je parle ailleurs des alliances de ces Rois, & il ſeroit inutile de redire la même choſe. Il ſuffit de remarquer les autres changemens qui ſont arrivez en Bourgogne.

Rois de la Bourgogne Transjurane, ou d'Arles.

La Bourgogne Transjurane, ou delà le Mont-jou dit auſſi le Mont S. Claude, comprenoit les païs qui ſont depuis le Rhin, & entre le Mont Jura & les Alpes de Savoye, de Velai & des Griſons, où étoient les dioceſes de Beſançon, de Tarantaiſe, de Baſle, Geneve, Bellai, Lauſane, Sion, Maurienne, Aouſte, les villes de Berne, Soleurre, Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient été aux enfans de Charlemagne, & ils leur furent uſurpez dans un tems de licence & de confuſion. La foibleſſe des Princes de France inſpiroit cette hardieſſe ambitieuſe. Arnoul *le Bâtard* ſe fit couronner Roi de Germanie; Eudes fut élû par les François pour gouverner le Royaume; Gui & Berenger diſputoient celui d'Italie; Boſon établit celui d'Arles; & Rodolphe s'en fit auſſi un ſous le nom de Bourgogne Transjurane. L'exemple de Boſon avoit tellement infecté les eſprits, que, d'abord que Charles *le Gros* eut ceſſé de vivre, l'ambition de regner fit éclatter des deſſeins, à qui la peur ou le reſpect avoient fait juſques alors une juſte violence. Rodolphe fils de Conrad II. Comte de Paris ſe fit donc déclarer Roi en 888. & fut couronné dans l'Egliſe de la celebre Abbaïe de S. Maurice de Chablais. Il ſe fortifia ſi bien ſur ſes montagnes, qu'on ne pût jamais l'en chaſſer, & il jouït de ſon uſurpation juſqu'en 911. Rodolphe II. ſon fils lui ſuccéda, & c'eſt celui-ci qui joignit le Royaume d'Arles & les deux Bourgognes de deçà & de delà le Mont Jura, par le Traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936. ou 37. laiſſant Conrad I. dit *le Pacifique*, lequel épouſa environ l'an 955. Mahaud de France fille du Roi Louïs *d'outre-mer*, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I. mort en 994. laiſſa, entre autres enfans, Rodolphe III. dit *le Faineant* mort ſans lignée en 1032; Berthe feconde femme d'Eudes I. du nom Comte de Blois & de Chartres; & Gerberge mere de Giſele, qui fut femme de l'Empereur Conrad II. dit *le Salique*. Rodolphe *le Faineant* avoit donné ſon Royaume à S. Henri II. de ce nom Empereur, & celui-ci étant mort avant lui en 1024. il en inveſtit le même Conrad *le Salique* ſon neveu, auquel il envoya la lance de S. Maurice. Eudes II. Comte de Blois, de Chartres, & de Champagne, fils de Berthe ſœur ainée de Rodolphe, devoit ſucceder à cet Etat préferablement aux deſcendans de Gerberge, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire raiſon, & il fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. Cependant Conrad jouït de la Bourgogne Transjurane juſqu'en 1038. qu'il laiſſa à ſon fils Henri III. ſuivi d'Henri IV, d'Henri V. &c. Les autres Empereurs, quoi que de differentes familles, ont prétendu depuis à ce Royaume de Bourgogne & d'Arles, mais ſans juſtice; & il ſuffit de remarquer dans la ſucceſſion Chronologique,

888. Rodolphe I.
911. Robolphe II.
937. Conrad *le Pacifique*.
994. Rodolphe III. *le Faineant*.
1032. Conrad II. *le Salique*. &c.

Les autres n'ont eu qu'un vain titre. Quelques prétentions que les Empereurs ayent eu ſur ces Etats, elles étoient très-mal fondées. Herman Conringius, quoi que d'ailleurs habile homme & bon connoiſſeur, a fait voir, par la foibleſſe des preuves qu'il rapporte dans *ſon Traité des limites & de l'étendûë de l'Empire*, qu'il n'avoit point de bonne raiſon à donner. On ne peut nier que ces Etats n'ayent été uſurpez aux ſucceſſeurs de Charlemagne. Et quand cette uſurpation auroit eu quelque ombre de juſtice, Eudes II. Comte de Champagne étoit le legitime héritier de Rodolphe *le Faineant*, puis qu'il étoit fils de Berthe; & nos Rois ont ſuccedé aux droits de ces derniers par le mariage du Roi Philippe IV. dit *le Bel* avec Jeanne fille unique & héritiere d'Henri I. du nom Comte de Champagne, Roi de Navarre, &c. Ces veritez ſont inconteſtables. On dit que Rodolphe *le Faineant* étoit impuiſſant, & que Berthe ſa ſœur en étoit la cauſe. Car étant encore enfans & ſe jouant enſemble, elle le preſſa avec tant de rudeſſe à la partie, qui fait la difference des ſexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoûte que ce Prince ayant compris, d'où lui venoit la cauſe de ſon malheur, il en conçût tant d'averſion contre Berthe & contre ſes enfans, que pour ſe vanger il leur voulut ôter toute ſorte d'eſperance d'avoir part à ſa couronne, en ſe choiſiſſant lui-même des héritiers, quoi qu'il ne le pût pas faire.

Anciens Ducs de Bourgogne.

La Bourgogne avoit auſſi eu des Ducs dès le tems du Roi Charles *le Simple*. Buves, Beuves ou Beuvon, Comte du tems de Charles *le Chauve*, eut Boſon Roi d'Arles ou de Bourgogne; Richard qui ſuit; & Richilde femme du même Roi Charles *le Chauve*. Richard dit *le Juſticier* Comte d'Autun en 879. puis Duc de Bourgogne en 888. mourut vers l'an 921. laiſſant d'Adelaïde, fille de Conrad II. Comte de Paris & ſœur de Rodolphe I. Roi de la Bourgogne Transjurane, Raoul qui ſuit, Boſon Comte de la haute Bourgogne, tué en 935. au ſiége de Saint Quentin; Hugues *le Noir* dont je parlerai dans la ſuite; & Hermengarde mariée avec Gilbert Comte d'Autun, de Châlons, de Beaune, & puis Duc de Bourgogne. Raoul fut couronné Roi de France en 923. & mourut en 936. n'ayant eu d'Emme fille de Robert II. du nom Duc de France qu'un fils nommé Louïs mort jeune en 934. Hugues dit *le Noir* parragea le Duché avec Hugues *le Grand* Duc de France, & il mourut ſans poſterité en 952. Hermengarde leur ſœur eut de Gilbert, Leugarde femme d'Othon qui prit le titre de Duc de Bourgogne, & mourut, ſelon la Chronique de Vezelai, au château de Pouilli ſur Saone le 15. Octobre de l'an 1001. ſans laiſſer poſterité. On dit qu'il fut enterré dans l'Abbaïe de Saint Germain d'Auxerre. Le Roi Robert néveu de ces derniers Ducs ſe rendit maître de la Bourgogne, qu'il donna à Robert ſon fils tige des Ducs de Bourgogne de la premiere branche Royale.

I. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Ce Robert de France I. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roi Robert & de Conſtance de Provence, & mourut l'an 1075. De Helie ou Alix de Semur, fille de Dalmas I. du nom & ſœur de S. Hugues Abbé de Cluni, il eut Hugues mort ſans poſterité en 1057; Henri qui ſuit; Robert mort de poiſon; Simon; & Conſtance mariée en premieres nôces avec Hugues II. Comte de Châlons, & puis avec Alfonſe VI. Roi de Leon & de Caſtille. Henri Duc de Bourgogne mourut avant ſon pere en 1066. ayant eu de Sibylle, fille de Renaud I. Comte de Bourgogne & d'Adelais de Normandie, Hugues I. qui ſuccéda à ſon ayeul, & ayant perdu en 1078. Ioland de Nevers ſon épouſe, il ſe fit Religieux de Cluni; Eudes I. qui ſuit, Robert Evêque de Langres, puis Religieux dans l'Abbaïe de Moleſme, où il mourut en 1113; Henri tige des Rois de Portugal, dont je parle ailleurs; Renaud Abbé de Saint Pierre de Flavigni; Aldeарde femme de Gui Geofroi dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou; Beatrix mariée à Gui I. du nom Sieur de Vigneori; & Elie. Eudes I. dit *Bortel* fut Duc de Bourgogne après ſon frere Hugues. Il fit le voyage de la Terre Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. De Mathilde, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne ſurnommé *Tête-hardie*, il eut Hugues II. Henri Religieux de Cîteaux mort en 1130; Alix ou Helene femme de Bertrand Comte de Toulouſe, & en ſecondes nôces de Guillaume III. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Perche; & Fleurine, qui ſe maria dans la Terre Sainte. Hugues II. dit *le Pacifique* mourut l'an 1041. Il eut de Mathilde, fille de Boſon I. Vicomte de Turenne, Eudes I, Raimond, & Hugues qui eurent des enfans; Robert & Henri Evêques d'Autun; Gautier Evêque de Langres mort en 1179. Sibylle ſeconde femme de Roger I. Roi de Sicile; Mahaud alliée à Guillaume Sieur de Montpellier. Aigeline mariée à Hugues I. Comte de Vaudemont; & Aremburge Religieuſe de Larei. Eudes II. mourut en 1162. laiſſant de Marie de Champagne, fille de Thibaud IV. dit *le Grand* & de Mahaud de Carinthie, Hugues III. qui ſuit; Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Auvergne; & Alix femme d'Archambaud VII. de Bourbon, puis d'Eudes de Deole Sieur de Château-Roux, & enſuite Religieuſe de Fontevrault, où la Ducheſſe ſa mere étoit déja. Hugues III. fit le voyage de la Terre Sainte en 1171. Il y retourna en 1191. & il y mourut en 1192. Son corps fut apporté à Cîteaux & enterré avec ceux de ſes prédeceſſeurs. C'eſt lui qui fonda la Sainte Chapelle de Dijon. Il épouſa Alix de Lorraine fille aînée de Matthieu I. & de Berthe de Souabe, dont il eut Eudes III; Alexandre tige des Seigneurs de Montagu, dont la poſterité de l'aîné finit en Henri mort en 1247. car il en eſt ſorti par les cadets la branche de Sombernon & celle de Couches; & Marie femme de Simon I. Comte de Semur. Le Duc Hugues ayant repudié Alix de Lorraine, prit une ſeconde alliance avec Beatrix Dauphine de Viennois, qui étoit veuve de Guillaume dit *Tailleſer* Comte de Saint Gilles, & il en eut André dit Guigues XI. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs; & Mahaud femme de Jean Comte de Bourgogne & de Châlons. Eudes III. ſe croiſa en 1209. contre les Albigeois, commanda l'avantgarde à la bataille de

de Bouvines, pour le Roi Philippe *Auguſte*, & mourut à Lyon le 6. Juillet de l'an 1218. En premieres nôces il avoit épouſé Mahaud fille d'Alfonſe I. Roi de Portugal; mais il en fut ſeparé en 1195. pour cauſe de parenté. Il prit une ſeconde alliance avec Alix Dame de Vergi, &c. fille d'Hugues, dont il eut Hugues IV; Jeanne femme de Raoul de Luzignan II. du nom Comte d'Eu; Beatrix alliée à Humbert de Thoire, Sieur de Villars en Breſſe; & Alix qui épouſa Beraud II. du nom Sire de Mercœur; puis elle prit une ſeconde alliance avec Robert I. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & enfin elle mourut Religieuſe à Fontevrault l'an 1266. HUGUES IV. mourut vers l'an 1272. Il épouſa en 1229. Ioland de Dreux fille de Robert II; leurs enfans furent Eudes Comte d'Auxerre, de Nevers, & de Tonerre, par ſa femme Mahaud de Bourbon, dont il eut Iolande, Marguerite, Alix, & Jeanne morte jeune; Jean Sieur de Charolois, qui épouſa Agnès de Bourbon, dont il laiſſa Beatrix femme de Robert de France tige des Ducs de Bourbon; Robert qui ſuit; Alix femme d'Henri III. dit *le Debonnaire*, Duc de Brabant; & Marguerite, qui épouſa le Vicomte de Limoges. Le Duc Hugues prit une ſeconde alliance avec Beatrix de Champagne, fille de Thibaud VI. Roi de Navarre & de Marguerite de Bourbon. Il en eut Hugues Sieur d'Avalon, qui épouſa Marguerite de Châlons; Beatrix femme d'Hugues XIII. dit *le Bon*, Sieur de Luzignan, &c; Elizabeth mariée en 1284. à Rodolphe I. Empereur, après la mort duquel elle prit une ſeconde alliance avec Pierre de Chambeli Sieur de Neauſſe dit *le Jeune*, & mourut en 1333; Marguerite premiere femme de Jean de Châlons I. Sieur d'Arlai, &c; & Jeanne Religieuſe. ROBERT II. Roi titulaire de Theſſalonique mort en 1305. épouſa Agnès de France fille de Saint Louis, dont il eut neuf enfans, comme je le dis ailleurs, & entr'autres EUDES IV. qui fut Comte d'Artois & mourut en 1346. ayant eu de Jeanne de France Comteſſe d'Artois & de Bourgogne, fille du Roi Philippe *le Long*, PHILIPPE mort avant ſon pere, la même année 1346; & Jean mort jeune. Philippe épouſa par Traité de l'an 1338. Jeanne fille unique de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, dont il eut PHILIPPE I. dit *de Rouvre*; Jeanne & Marguerite mortes ſans alliance. Ce dernier recueuillit la ſucceſſion de ſon ayeul & épouſa Marguerite Comteſſe de Flandres: mais il mourut ſans poſterité en 1361.

II. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Comme la Bourgogne étoit un fief mouvant de la couronne, le Roi Jean la donna en appanage à Philippe ſon quatriéme fils; car ce Duché lui échût, non tant par proximité de lignage, que par droit de reverſion particuliere. Je parle ailleurs de tous ces Ducs en particulier & de leur poſterité. Pour ne pas repeter la même choſe, il ſuffira d'en marquer ici la ſucceſſion chronologique depuis Philippe II. de ce nom dit *le Hardi*, établi Duc de Bourgogne en 1363.

Philippe II. de ce nom dit *le Hardi* mort en	1404.
Jean ſurnommé *Sans-peur*	1419.
Philippe III. dit *le Bon*	1467.
Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*	1477.

Après la mort de ce dernier, le Roi Louis XI. réünit la Bourgogne à la couronne, comme je l'ai dit. *Pline, *li. 4. c. 4.* Procope. *li. 1. de bello Vandal.* Eutrope, *li.* 7. Tacite, *Annal. li. 2. & de Mor. German.* Ammien Marcellin, *li.* 18. & 28. Paul Oroſe, *li 7. c* 33. Luitprand, *li.* 4. Sidonius Apollinaris, *cap.* 23. *& li.* 5. *ep.* 5. *&* 9. Alfonſe d'Elbene *de reg. Burg.* Guillaume Paradin, *de antiquo ſtatu Burgund. & Annal. de Bourg.* Pierre de Saint Julien Balleure, *de l'orig. des Bourg.* Barthelemi Chaſſanée, *Antiq. Burg.* Nicolas Vignier, *Rer. Burg Chron.* Pontus Heutenus, *Rer. Burg. li. VI.* André du Cheſne, *Hiſt. de Bourg* Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* Guichenon, *Hiſt de Breſſe & de Savoye.* Bovis, *Couronne Royale d'Arl.* Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſ. de France.* Du Pui, *Droits du Roi*, *&c.*

BOURGOGNE, Province de France, qui a eu autrefois le titre de Royaume. En voici l'hiſtoire clairement expliquée ſelon la difference des tems.

Royaume de Bourgogne ſous la race des Rois Bourguignons.

Gaudiſele fonda ce Royaume en 408; & Gaudicaire, qui regnoit en 413, fut le premier, qui après pluſieurs victoires remportées ſur ſes voiſins, principalement ſur les Allobroges, donna le nom de Royaume de Bourgogne au païs qu'il avoit conquis. Les principaux païs de ce Royaume étoient ce que l'on nomme aujourd'hui la Franche-Comté, les Suiſſes, la Savoye, le Dauphiné, & le Duché de Bourgogne. La ville de Vienne en étoit la capitale. Ce Royaume prit fin en l'année 527. lorſque Godomar, fixiéme Roi de Bourgogne, fut tué près de la ville d'Autun, par Childebert & Clotaire fils de Clovis, & freres de Clodomire, qui avoit été tué en faiſant la guerre à Godomar. D'autres diſent que Godomar, après la bataille, ſe ſauva en Eſpagne, & de là en Afrique, où il acheva le reſte de ſes jours. Quoi qu'il en ſoit, après ſa déroute, ſon Royaume fut uni à la Monarchie Françoiſe.

Royaume de Bourgogne ſous la premiere race des Rois de France.

Après la fuite ou la mort de Godomar, dernier Roi de la race des Rois Bourguignons, les freres de Clodomire partagerent le Royaume de Bourgogne entr'eux. Clotaire, qui ſurvêquit à tous ſes freres, & même à ſes neveux, étant devenu ſeul Roi de toute la Monarchie Françoiſe eut auſſi tout le Royaume de Bourgogne dans l'étenduë que je viens de marquer. Après la mort de Clotaire en 564, ſes quatre fils, Cherebert, Gontran, Sigebert, & Chilperic, ayant partagé toute la Monarchie, Gontran eut pour ſa part le Royaume d'Orléans, dans lequel étoit compris tout le Royaume de Bourgogne: & ce Roi établit pour la capitale de ſon État, la ville de Châlons ſur Saone. Ces quatre Rois, fils de Clotaire, étant morts, Clotaire II. fils de Chilperic, & neveu de Gontran, réünit en un ſeul corps toutes les parties démembrées de la Monarchie Françoiſe, en y joignant toute la Bourgogne; ce qui arriva en 618. Depuis ce tems-là la Bourgogne entra dans le partage de quelques Princes de cette race. Childeric III. dit *le Faineant*, dernier Roi de la premiere race des Rois de France, étoit auſſi Roi de toute la Bourgogne, quand il fut dépoſſedé du Royaume par Pepin *le Bref*, en 751.

Royaume de Bourgogne ſous la ſeconde race des Rois de France.

Tout le Royaume de Bourgogne demeura uni au corps de la Monarchie Françoiſe, ſous le regne de Pepin *le Bref*, de Charlemagne, & de Louis *le Debonnaire*. Mais après la mort de Louis en 840. ſes quatre fils ayant partagé la ſucceſſion, Lothaire, outre pluſieurs Etats & la qualité d'Empereur, eut le Royaume de Provence, & la partie du Royaume de Bourgogne nommée Transjurane avec la Cisjurane ſuperieure. Charles *le Chauve* eut la Bourgogne Cisjurane inferieure, à qui l'on donna bientôt après le titre de Duché. Lothaire étant mort, Charles ſon ſecond fils eut pour ſa part la Bourgogne Transjurane & la Provence, que ſon pere avoit poſſedées: & après ſa mort, Charles *le Chauve* ſon oncle s'empara de ſon Etat, & jouït ainſi de toute la Bourgogne. Il faut remarquer que les Hiſtoriens de ce tems-là partageoient la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, (c'eſt-à-dire, au delà & au deçà du Mont Jura.) La Transjurane, à l'égard de la ville de Paris, contenoit preſque tous les païs que l'on nomme la Suiſſe, le Valais, la Savoye, & une partie du Dauphiné. La Cisjurane comprenoit ce que nous appellons aujourd'hui la Franche-Comté & le Duché de Bourgogne. Cette Cisjurane étoit, & eſt encore maintenant partagée en haute ou ſuperieure, & baſſe ou inferieure. La haute eſt la Franche-Comté, & la baſſe eſt le Duché de Bourgogne. On doit encore remarquer que la Franche-Comté, quoi que Cisjurane, a neanmoins toûjours été compriſe dans les Etats des Rois qui poſſedoient la Transjurane. Quelques Hiſtoriens diſent que Charles *le Chauve* inſtitua Bozon Roi de Provence. Ce Royaume comprenoit toute la Provence, & une bonne partie du Dauphiné, & faiſoit partie du Royaume de Bourgogne. D'autres Hiſtoriens diſent que Bozon ne fut inſtitué Roi qu'après la mort de Charles *le Chauve* en 879. par l'aſſemblée de vingt-trois Prélats, qui tinrent un Concile à Mantale, proche de Vienne en Dauphiné: ce qui a donné lieu à quelques-uns de conjecturer que le Royaume de Bozon s'étendoit dans les dioceſes de ces Prélats, & même juſqu'à la ville de Lyon, dont l'Archevêque le ſacra. Ce Royaume eut auſſi le nom de Royaume d'Arles, à cauſe que la ville d'Arles en étoit la plus conſiderable, quoi qu'elle ne fut pas le ſéjour des Rois. En 884. Charles *le Gros*, fils de Louis *le Germanique* & petit-fils de Louis *le Debonnaire*, ayant été reconnu Roi par les François Occidentaux ou de deçà le Rhin, réünit en un ſeul corps toutes les parties de la Monarchie Françoiſe, qui avoient été poſſedées par Charlemagne. Il poſſeda auſſi toute la Bourgogne. Mais lors que ce Prince fut privé de l'Empire par les Allemans, & de la France par les François en 888. Eudes fut élu Roi de France: & Raoul ou Rodolphe ſe fit couronner Roi de la Bourgogne Transjurane. Après la mort de Bozon, Louis ſon fils fut élû Roi de Provence ou d'Arles, en un Concile tenu à Valence en Dauphiné l'an 890. Ce Royaume d'Arles comprenoit la Provence, le Dauphiné, le Lyonnois, & l'on croit que la Franche-Comté en faiſoit partie. Vers l'an 933. Raoul ou Rodolphe II. du nom, & ſecond Roi de la Bourgogne Transjurane, fils de Raoul I. joignit en ſa perſonne les Royaumes de Provence & de Transjurane: & ces deux Royaumes unis enſemble porterent enſuite le nom de grand Royaume d'Arles, ou ſimplement le nom de Royaume de Bourgogne Transjurane. Ils furent auſſi appellez depuis le Royaume de Vienne, parce que la ville de Vienne en devint la capitale. Quelque tems après, l'Empereur Henri I. ayant donné à Rodolphe II. une grande partie de la Sueve, auparavant nommée Allemagne, Rodolphe prit auſſi le titre de Roi d'Allemagne. Conrard *le Pacifique*, fils de Rodolphe II. ſucceda à ſon pere en tous ſes Etats: & il regnoit lors qu'Hugues *Capet* fut élu Roi de France en 987. A l'égard de la Bourgogne Cisjurane inferieure, ou du Duché de Bourgogne, depuis Charles *le Chauve*, elle a toûjours été jointe au Royaume des François Occidentaux, qui enfuite a porté ſimplement le nom de Royaume de France: & même du tems de Louis *le Debonnaire*, elle commença d'être gouvernée par un Duc: car on lit dans l'Hiſtoire, qu'Hugues, fils naturel de Charlemagne, porta le titre de Duc de Bourgogne. Mais il eſt à remarquer qu'alors, même beaucoup de tems après, les Duchez & les Comtez n'étoient pas héréditaires, & n'étoient proprement que des gouvernemens. Ce Duché a eu de tems en tems des Ducs, que les Rois de France de la ſeconde race établiſſoient; & qui pour la plûpart furent les Ancêtres d'Hugues *Capet*.

La Bourgogne ſous la troiſiéme race des Rois de France.

En l'année 987. Hugues *Capet* parvint à la couronne de France & alors Conrard *le Pacifique* jouïſſoit des Etats de Rodolphe II. ſon pere. Son fils Rodolphe III. lui ſuccéda; mais comme il n'avoit point d'enfans, il envoya ſa couronne & les autres ornemens Royaux à l'Empereur Conrard *le Salique*. Après la mort de Rodolphe III, tous ſes Etats paſſerent aux Empereurs d'Allemagne, qui les poſſederent pendant près de deux ſiécles. Mais dans la ſuite des tems, ces Empereurs étant trop éloignez ou trop occupez chez eux,

laiſſerent établir pluſieurs differentes dominations dans la Bourgogne, comme celles des Comtes de Bourgogne, des Comtes de Provence & de Forcalquier, des Dauphins de Viennois, des Comtes de Maurienne ou de Savoye, & des Ducs de Zeringuen, qui ſe rendirent maîtres d'une partie de la Suiſſe. Depuis ces revolutions le nom de Bourgogne eſt ſeulement demeuré au Comté &. au Duché de Bourgogne. A l'égard du Comté de Bourgogne, que l'on appelle vulgairement Franche-Comté, il a été ſoûmis en divers tems aux Maiſons de Suaube, & de Meranie; à Philippe *le Long*, Roi de France; à la premiere Maiſon de Bourgogne-Duché; à la Maiſon de Dampierre, ou de Flandres; à la ſeconde Maiſon de Bourgogne-Duché; & enfin à celle d'Autriche qui en prit poſſeſſion, auſſi bien que des provinces des Païs-Bas, par le mariage de Maximilien, Archiduc d'Autriche, avec Marie de Bourgogne, fille & unique heritiere de Charles *le Hardi*, tué à la bataille de Nanci l'an 1477. Louis *le Grand* Roi de France ayant conquis pour la ſeconde fois ce Comté de Bourgogne, ſur Charles II. Roi d'Eſpagne, il en eſt demeuré paiſible poſſeſſeur par le Traité de Nimegue en 1678. La capitale de ce Comté étoit autrefois la ville de Dole, mais depuis qu'il a été uni à la France, celle de Beſançon eſt revenuë la capitale. Pour ce qui eſt du Duché de Bourgogne, lorſqu'Hugues *Capet* vint à la couronne, Henri ſon frere étoit Gouverneur de ce Duché, ſous la qualité de Duc: mais Hugues *Capet* le lui donna en propre. Henri étant mort l'an 1001, le Roi Robert, fils d'Hugues *Capet*, s'en rendit maître. Henri I. Roi de France, fils du Roi Robert, le donna en partage à Robert ſon frere puîné, l'an 1031. C'eſt ce Prince Robert, qui a été le Chef de la famille des premiers Ducs de Bourgogne, de la III. race des Rois de France. De ce Robert ſont ſorties pluſieurs branches, comme les Rois de Portugal, quelques Dauphins de Viennois &c. Cette famille a été en poſſeſſion du Duché de Bourgogne juſqu'en l'année 1361. que mourut Philippe ſurnommé de *Rouvre*, dernier Duc de cette Maiſon. Après la mort de ce Duc, le Roi Jean unit ce Duché à la couronne: mais en l'année 1362. le même Roi Jean le donna en appanage à Philippe *le Hardi* ſon quatriéme fils. C'eſt ce Philippe qui a été le Chef de la derniere Maiſon Royale des Ducs de Bourgogne, ſortie de la troiſiéme race de nos Rois. Sa poſterité a tenu ce Duché, juſqu'en l'année 1477. que Charles *le Hardi* ayant été tué devant Nanci, le Roi Louis XI. le réünit à la couronne. (Ce Charles, outre qu'il étoit Duc & Comte de Bourgogne, étoit auſſi Seigneur de la plûpart des provinces des Païs-Bas, & de la Picardie, excepté ce qui compoſe aujourd'hui la Généralité d'Amiens, & le Païs de Reconquis.) La capitale du Duché de Bourgogne étoit la ville de Dijon, qui l'eſt encore aujourd'hui. * André du Cheſne, *Hiſtoire des Rois, Ducs, & Comtes de Bourgogne. SUP.*

BOURGOGNE, Franche-Comte' ou Comté de Bourgogne, dite auſſi *haute Bourgogne*, province avec titre de Comté, eſt proprement le païs des anciens Sequanois. Elle a le païs des Suiſſes & l'Alſace au Levant: la Breſſe, le Bugey, & le païs de Gex au Midi: la Lorraine au Septentrion: la Bourgogne-Duché & une partie de la Champagne au Couchant. Quelques-uns la diviſent par les Bailliages, & les autres en ſont trois parties, qui ſont la haute ou d'amont, la moyenne ou de Dole, & la baſſe ou d'aval. Dole eſt la ville capitale, les autres ſont Beſançon, Grei, Salins, & Veſoul. Les moins conſiderables ſont S. Claude, Orgelet, S. Amour, Arlai, Lyon le Saunier, &c. Les forts S. Anne & le château de Jux ont été renommez. La Franche-Comté a des montagnes au Levant & au Septentrion. Le païs y eſt aſſez fertile en grains, vins, & bois. Il y a auſſi d'excellentes ſalines, & il eſt arroſé de diverſes rivieres, dont les plus conſiderables ſont la Saone, qui y reçoit l'Ougnon, le Doux qui y reçoit la Loye, la riviere d'Ain, &c.

Cette Province faiſoit autrefois partie du grand Royaume de Bourgogne, & elle fut uſurpée ſur les Rois de France, qui en étoient les Souverains légitimes. Depuis elle eut des Seigneurs particuliers. Gerberge, dont on parle diverſement, ſœur d'Hugues Evêque d'Auxerre Comte de Châlons, épouſa en premieres nôces Albert Comte d'Ivrée en Piemont, d'autres diſent Paton Comte de Vienne, dont elle eut Otte-Guillaume Comte de Bourgogne; & depuis elle prit une ſeconde alliance avec Eudes, dit Henri ſurnommé *le Grand* ou *le Clerc*, Duc de Bourgogne, fils d'Hugues *le Grand* & frere du Roi Hugues *Capet*. Cet Eudes-Henri mourut au château de Pouilli ſur Saone le 15. Octobre 1001. comme je l'ai dit, & il adopta Otte-Guillaume I, qui s'établit dans le païs. Il mourut vers l'an 1027. laiſſant d'Ermentrude, qu'on fait fille d'une Albrade de France ſœur du Roi Lothaire & de Renaud de Rheims & de Rouci, Renaud I. Comte de Bourgogne mort en 1057. Celui-ci épouſa Alix de Normandie fils de Richard II. & de Judith de Bretagne, dont il eut Guillaume II; Gui Comte de Brionne & de Vernon; & Robert dit *le Bourguignon*. Guillaume ſurnommé *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087. ayant eu de Gertrude de Mâcon, Renaud II. & Etienne qui ſuivent; Gui Archevêque de Vienne & puis Pape ſous le nom de Calixte II; Hugues Archevêque de Beſançon; & quelques autres enfans, entre leſquels il ne faut pas oublier Giſle mariée à Humbert II. Comte de Savoye & de Maurienne. Renaud II. mourut jeune, laiſſant deux fils, Renaud III. & Guillaume, qui ne lui ſuccederent pas alors. Ce fut Etienne ſon frere dit *Tête-hardie*, lequel vendit à ſon frere Gui les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les Actes, pour faire le voyage de la Terre Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils Guillaume III, fut Comte de Bourgogne: & deux Seigneurs, auſquels il ſe confioit pour la direction de ſes affaires, l'aſſaſſinerent cruellement en 1126. Renaud III. ſon couſin fils de Renaud II. lui ſucceda. Il avoit un frere nommé Guillaume, comme je l'ai dit, qui prétendit avoir part à l'heritage, & cette prétention paſſa à ſon fils Etienne pere de Jean, qui prit le nom de Châlons par ſon mariage avec l'héritiere de Chalons, & fut pere d'Hugues Comte de Bourgogne. Renaud III. réfuſa de rendre hommage à l'Empereur Lothaire II. de la Maiſon de Saxe, ſoûtenant qu'il ne lui devoit aucune reconnoiſſance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à qui Rodolphe III. avoit donné la Bourgogne. Ce réfus hardi irrita furieuſement l'Empereur, qui le declara dechu du Comté, qu'il tranſporta à Conrad Duc de Zeringuen. Mais Renaud ne laiſſa pas de ſe maintenir courageuſement. Renaud I. avoit auſſi réfuſé le même hommage à l'Empereur Henri III, lui diſant que ſes terres ne dépendoient pas de l'Empire, mais de France, puiſque le Roi Robert les avoit laiſſées à ſon pere Otte-Guillaume. Quelques Auteurs prétendent que c'eſt de là que vient le nom de Franche-Comté, quoique d'autres en donnent des raiſons plus particulieres. Cependant Renaud III. mourut vers l'an 1144. laiſſant d'Agathe, fille de Simon Duc de Lorraine, une fille unique, Beatrix I. de ce nom, Comteſſe de Bourgogne, mariée en 1157. avec l'Empereur Frideric I. dit *Barberouſſe*. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme Othon I. de ce nom fut Comte de Bourgogne & prit le titre de Palatin. Il mourut en 1200. laiſſant Beatrix II. Comteſſe Palatine, qu'il avoit euë de Marguerite de Blois fille de Thibaud ſurnommé *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix de France. Marguerite étoit alors veuve d'Hugues d'Oiſi Sieur de Montmirail, & depuis elle prit une troiſieme alliance avec Gautier Sire d'Avênes. Beatrix épouſa Othon Duc de Meranie, qui prit la qualité d'Othon II. Comte Palatin de Bourgogne, & mourut en 1230. laiſſant Othon III. mort vers l'an 1264. & pere d'Alix Comteſſe de Bourgogne, qui déceda en 1278. Elle épouſa Hugues de Bourgogne dit *de Châlons*, qui étoit deſcendu de Guillaume frere de Renaud III. comme je l'ai dit, & cette alliance aſſoupit toutes les querelles qui étoient dans leur famille. Hugues mourut en 1266. ayant eu dix enfans. Othon IV. lui ſuceda & devint Comte d'Artois par ſon mariage avec Mahaud fille de Robert II. & d'Amicie de Courtenai. Il mourut en 1302. laiſſant Robert, mort vers l'an 1315. âgé de 16. ans; Jeanne femme du Roi Philippe V. dit *le Long*, & Blanche premiere femme du Roi Charles IV. dit *le Bel*. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Jeanne eut entre autres enfans Jeanne II. Comteſſe Palatine de Bourgogne & d'Artois mariée en 1318. avec Eudes IV. Duc de Bourgogne, & Marguerite mariée en 1320. à Louis II. Comte de Flandres, dont la petite-fille auſſi nommée Marguerite recueillit la ſucceſſion des Comtez de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celui de Flandres en 1369. à Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne. Marie fille unique de Charles dernier Duc de Bourgogne porta la Franche-Comté dans la Maiſon d'Autriche, comme je le dis ailleurs. Louis XIV. prit cette Province en 1668. & la rendit par la paix d'Aix la Chapelle en la même année. Depuis il l'a encore repriſe en 1674. * Du Pui, *Droits du Roi*. Du Cheſne, *Hiſt. de Bourg.* Alfonſe d'Elbene, *de Regno Burgund.* Louis Gollut, *Mem. Hiſtor.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. T. I. li.* 11. Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſ. de France, &c.*

BOURGOING, (Edmond) Prieur des Jacobins de Paris, fut fait priſonnier à l'aſſaut des fauxbourgs de Paris pendant la Ligue, où il étoit armé comme un ſoldat. On le mena à Tours, où étoit le Parlement en 1589. & après avoir été convaincu d'avoir loué publiquement dans ſes prédications Jaques Clement, Religieux de ſon Couvent, qui avoit commis l'execrable parricide dans la perſonne du Roi Henri III. & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holoferne devant la ville de Bethulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'Arrêt fut executé à Tours le vingt-ſixiéme Janvier de l'année 1509. * Cailliere, *Hiſtoire du Maréchal de Matignon. SUP.*

BOURGOING, (François) troiſiéme Général de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de France, étoit de Paris, où il nâquit le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille étoit originaire du Nivernois, & elle ſe vint établir à Paris, où elle a eu des Conſeillers au Parlement, comme Jean & Guillaume Sieur de Poiſſons & de Belleperche ayeul de François. Celui-ci s'eſt aquis beaucoup de réputation par ſa ſcience & par ſa pieté. Il fit de grands progrès dans la Théologie, qu'il apprit en Sorbonne, mais il en fit encore un plus grand dans la pieté. C'étoit le caractere du P. François Bourgoing, qui fut un des ſix premiers Prêtres de la Congregation de l'Oratoire, & qui en devint un des plus illuſtres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce S. Inſtitut dans les Païs-Bas & ailleurs, & en 1641. il fut choiſi pour en être le Superieur Général, après le P. Charles de Condren, dont il avoit été Vicaire General. Le P. Bourgoing gouverna avec une ſageſſe admirable, & il eſt mort le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Berulle, avec un Abregé de la vie de ce grand homme. Nous en avons auſſi pluſieurs de ſa façon remplis d'une ſainte onction. La ſcience étoit héréditaire dans ſa famille. Jaques Bourgoing ſon pere, Conſeiller en la Cour des Aides, à qui François de la Croix du Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docte és Langues & bien verſé en la Poëſie Latine*, compoſa un Ouvrage Latin de l'origine & uſage des mots dont on ſe ſert dans les Langues Françoiſe, Eſpagnole & Italienne, qu'il dédia l'an 1583. au Roi Henri III. Un autre François Bourgoing de Nevers ſe retira à Geneve, où il vivoit en 1570. & publia une Hiſtoire Eccleſiaſtique en deux volumes, une Traduction de Joſeph, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. T. IV.*

BOURGOING (Jaques) Voyez Bourgoing (François.)

BOURGOUIN, petite ville de France en Dauphiné dans le Viennois. Elle a été autrefois dépendante de la Baronnie de la Tour du Pin, & elle eſt renommée par ſon commerce de chanvre. Bourgouin ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. * Chorier, *Hiſt. de Dauph.* De Thou, *Hiſt. li.* 31.

BOURIGNON, (Antoinette) nâquit à Lille en Flandres l'an 1616. Ayant réfolu de quitter le monde, elle fe travefti en Ermite, à l'âge de dix huit ans, pour s'enfuïr dans les déferts. On la reconnut, & on l'arrêta au diocefe de Cambrai, où l'Archevêque lui accorda une folitude : mais on l'obligea enfuite de fe retirer ailleurs, parce qu'elle y vouloit vivre avec quelques autres filles, fans autre vœu & fans autre regle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Antoinette Bourignon fe renferma alors dans une chambre, où elle vêcut feule pendant quatre ans. Ses parens étant morts, elle contribua à la fondation d'un hôpital, & y fut neuf ans occupée à inftruire plufieurs pauvres filles. Y ayant reçû quelque mécontentement, elle abandonna cet hôpital, & fit plufieurs voyages en divers lieux durant le refte de fa vie. Elle mourut à Franeker en 1680. Sa maniere de vivre toute particuliere a donné quelque fujet de croire qu'elle vouloit faire une Secte. Elle a laiffé plufieurs Traitez de pieté, qu'on relie en dix-huit volumes in 8. * Nouvelles de la Republique des Lettres, *Avril* 1685. Voyez fa Vie écrite par elle-même & celle qu'un autre y a jointe. *SUP.*

BOURLE, (Jaques) Docteur de Paris, vivoit fur la fin du XVI Siécle vers l'an 1580. Il étoit de Longmefnil dans le diocefe de Beauvais, & fut Curé de la Paroiffe de Saint Germain *le Vieil*, à Paris. C'étoit un bon Eccleſiaſtique, qui compofa divers Ouvrages. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Du Boulai, *Hiſt. Univ. Paris. &c.*

BOURNEL, (Giraud de) Gentilhomme Limofin, vivoit en Provence dans le XIII. Siécle, en 1227. Son merite lui fit des amis illuſtres, & divers Princes s'empreſſerent de l'avoir en leur Cour; mais il ne fe voulut jamais engager. Il écrivit diverſes pieces en vers Provençaux, & fut un des plus eſtimez de ces Inventeurs de la Poëſie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. On croit même qu'il fut le premier qui fit des Sonnets. Il mourut l'an 1278. & Petrarque faiſoit gloire d'imiter ſes Ouvrages. * Noſtradamus, *en la Vie des Poët. Provenç.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BOURO, Iſle d'Aſie dans la mer des Indes, que quelques-uns mettent entre les Moluques. Elle eſt près des Iſles de Cambello & de Manipe, qui lui ſont au Levant, où elle a plus loin la terre des Papous, les Celebes au Couchant, Gilolo au Septentrion, & les Moluques au Midi. On dit que le Roi de Ternate eſt maître de l'Iſle de Bouro.

BOURON, ville de la Romanie près de l'Archipel ou de la mer Egée, du côté d'Aperoſa. Il y a un lac de même nom, qui eſt au deçà du mont Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois le ſiége d'un Evêque, & elle a été connuë à Pline, à Ptolomée, & à Stephanus, qui en parlent ſouvent ſous le nom de Biſtonia.

BOURZEIS, (Amable) Abbé de S. Martin de Cores, natif d'Auvergne, étoit de l'Académie Françoiſe. Nous avons de lui une Lettre au Prince Edouard Palatin, qui eſt un Traité de Religion, avec un Livre de Sermons qu'il avoit prêchez dans Paris. Il a auſſi fait un Ouvrage, où il préfere la Langue Latine à la Françoiſe, en matiere d'inſcriptions. François Charpentier lui a répondu, dans ſon ouvrage de *l'Excellence de la Langue Françoiſe.* * Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad.* & *SUP.*

BOUSSARD, (Geofroi) du Mans, Docteur & Chancelier de l'Univerſité de Paris, a été en eſtime au commencement du XVI. Siécle vers l'an 1526 ou 1536. ſelon le temoignage de la Croix du Maine. *Cet-ui ci*, dit le même Auteur, *étoit iſſu de la très-ancienne famille des Bouſſards au Maine, & étoit oncle de Felix Bouſſard, Conſeiller du Roi au ſiége Préſidial du Mans, homme docte ez Langues & doué d'un eſprit émerveillable, de grand jugement, & de rare doctrine.* Il ajoûte encore dans la ſuite parlant de Geofroi Bouſſard. *C'étoit l'un des plus doctes & des plus éloquens de ſon tems, & pour ce fut envoyé vers le Pape Jule II. pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Boulogne la graſſe l'an* 1505. *Son corps git en l'Abbaïe de S. Vincent proche le Mans.* Bouſſard publia divers Ouvrages. *Commentarium in Canonem Miſſæ*, qui fut imprimé l'an 1511. à Paris, *in quarto. De continentia Sacerdotum, &c.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Du Boulai, *Hiſt. Univer. Par. &c.*

BOUSSOLE, boëte balancée ſur quatre pivots, où il y a une aiguille frottée d'aimant qui ſoûtient une roſe de carte divifée en trente deux vents. C'eſt par cet inſtrument appellé autrement *Aiguille marimiere*, que les Pilotes conduiſent leurs vaiſſeaux ſur l'Ocean. Il y a des Auteurs qui en attribuent l'invention à un certain Flavio natif de Melphe dans le Royaume de Naples, qui vivoit vers l'an 1302. mais comme il en eſt fait mention dans quelques Auteurs plus anciens, on ne peut donner à ce Flavio que la gloire d'avoir perfectionné l'uſage de la bouſſole. * Mézerai, *Regne de Philippe le Bel.* Cherchez Aimant. *SUP.*

BOUTAN, Royaume de la terre-ferme de l'Inde, ou, ſelon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'Empire du Grand Mogol. Plufieurs croyent que c'eſt le même que Barantola. * Tavernier. *SUP.*

BOUTHEROUE de Chartres, (Michel) ſavant Médecin, qui a vêcu au commencement du XVII. Siécle, & qui a compoſé quelques Ouvrages de Médecine, comme *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom, qui a été Conſeiller en la Cour des Monnoyes, a écrit un Traité des Monnoyes anciennes, &c.

BOUTHIERES. Cherchez Guiffrei.

BOUTHILLIER, (Claude) Sieur de Pons & de Foſſigni, Secretaire d'Etat, Sur-Intendant des Finances, & Grand Threſorier des Ordres du Roi, étoit fils de Denys Bouthillier Avocat au Parlement de Paris & de Claude de Machecau. Ce DENYS BOUTHILLIER le pere étoit d'Angoulême fils du Procureur du Roi au Siége Préſidial de cette ville, & il avoit tant de merite, que le Roi Henri III. voulut le faire Avocat Général au Parlement de Paris. Il entendoit très-bien le Droit Eccleſiaſtique François, & tout ce qui regardoit les matieres beneficiales. On aſſûre qu'il fut Avocat au Conſeil, & qu'il mourut en 1622. Un de ſes amis lui compoſa cette épitaphe:

Si Facundia, Jus utrumque, Candor,
Fides & Probitas mori valerent:
Includi gelido ſub hoc ſepulchro,
Tecum, Bouthiliere, credo, vellent,
Tam firmis tibi junctæ ſunt catenis.
Sed cum non valeant ſubire mortem,
Hujus te voluere perlibenter
Sortis participem ſuæ manere.
Sic vives, ut ea, in perenne tempus:
O ſors fauſta nimis, nimiſque amanda!

Claude Bouthillier ſon fils, dont je parle, fut premierement Conſeiller au Parlement l'an 1613. & le Cardinal de Richelieu le pouſſa dans les grandes affaires. Car c'eſt par ſon moyen que la Reine mere Marie de Medicis lui donna la charge de Secretaire de ſes commandemens, & que celle de Secretaire d'Etat ayant vaqué, le Roi Louïs XIII. l'en pourvût en 1628. Depuis, Bouthillier fut employé dans les affaires d'Italie & principalement pour la paix qu'on accorda l'an 1630. au Duc de Savoye. En 1632. le Roi lui donna la charge de Sur-Intendant des Finances; & après la mort de ſa Majeſté, ayant été éloigné des affaires, il ſe retira à Pons, & mourut le 13. Mars de l'an 1652. le 71. de ſon âge. Il avoit épouſé Marie de Bragelonne, de laquelle il eut Leon Bouthillier; dont je parlerai dans la ſuite. Mais je ne dois pas oublier deux ſages Prélats freres de ce Sur-Intendant des Finances. Le premier étoit VICTOR BOUTHILLIER Evêque de Boulogne & puis Archevêque de Tours, premier Aumônier de Jean Baptiſte Gaſton Duc d'Orleans & Maître de ſa Chapelle, mort le 12. Septembre 1670. âgé de 74. ans. Le ſecond eſt SEBASTIEN BOUTHILLIER Evêque d'Aire, mort encore jeune le 17. Janvier de l'an 1625. Une de leurs ſœurs Marie fut Abbeſſe de St. Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652. LEON BOUTHILLIER, Comte de Chavigni & de Buzançois, Secretaire d'Etat, grand Threſorier des Ordres du Roi, Gouverneur du château de Vincennes & de la ville d'Antibe, fut premierement Conſeiller au Parlement de Paris l'an 1622. puis Conſeiller d'Etat, & le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverſes affaires, & qui le vouloit élever, lui procura en 1632. la charge de Secretaire d'Etat, & puis celle de Chancelier du Duc d'Orleans. En 1639. il fut envoyé en Piemont, & après la mort de Louïs XIII. on l'éloigna des affaires, dans le tems qu'il avoit été deſtiné pour ſe trouver, en qualité de Plenipotentiaire, aux conferences de la paix de Munſter. Il mourut à Paris le 11. Octobre de l'an 1652. n'étant âgé que de 44. ans & laiſſant ſix fils & ſept filles, d'Anne Phelippeaux ſon épouſe fille unique de Jean Sieur de Villefavin, ſavoir Armand-Leon, Comte de Chavigni, &c. Maître des Requêtes, lequel a des enfans d'Elizabeth Boſſuet; Gaſton-Jean-Baptiſte, Marquis de Chavigni, Meſtre de Camp du Regiment de Piemont; Jacob-Leon Conſeiller au Parlement de Paris; Louïs Chevalier de Malthe; François Abbé d'Origni, &c; Gilbert; Louïſe-Françoiſe veuve de Philippe de Clerembaud, Comte de Palluau, Maréchal de France; Anne; Julie, Marie, & Elizabeth Religieuſes; Henriette femme de Louïs-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, mort en 1644. & Renée mariée à Jean Buſſelin, Sieur de Boſmelet, &c. Preſident au Parlement de Roüen. * Sainte Marthe, *in Elog. illuſt. Fam. & Gall. Chriſt.* Fauvelet du-Toc, *Hiſt. des Secret. d'Etat. &c.*

LA BOUTONNE, en Latin *Vultunna* ou *Vultonnia*, riviere de France en Poitou, où elle a ſa ſource au bourg dit Chef-Boutonne. Elle paſſe à Chefai & à Saligni, reçoit la Belle & quelques autres ruiſſeaux, & ſe joint à la Charente, à Saint Jean d'Angeli. * Papyre Maſſon, *Deſcr. flum. Gall.*

BOUTTIERES. Cherchez Guiffrei.

BOUVINES. Cherchez Bovignes.

BOUVOT, (Job) Avocat au Parlement de Bourgogne & très-docte Juriſconſulte, étoit de Châlons ſur Saone, où il nâquit vers l'an 1558. Il étudia le Droit à Bourges, ſous le célebre Cujas. Nous avons de lui, un Recueuil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux volumes, des Commentaires ſur la Coûtume de Bourgogne, &c. Job Bouvot étoit de la Religion Reformée. Il mourut au mois de Juillet de l'an 1636. âgé de 78. ans, laiſſant une nombreuſe poſterité. * Louis Jacob, *de Clar. Script. Cabilon.*

BOXHORNIUS, connu ſous le nom de MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS, de Berg-op-Zoom en Brabant. Il a publié en 1631. les Auteurs de l'Hiſtoire Auguſte, le Panegyrique de Pline, Juſtin, & quelques Poëtes Satiriques, & depuis il a donné d'autres pieces de ſa façon, la deſcription des villes de Hollande, l'Hiſtoire du ſiége de Breda, une Diſſertation de l'Imprimerie & des Inventeurs de cet art. *Monumenta illuſtrium virorum, &c.* Boxhornius nâquit à Berg-op-Zoom, en 1612. Il a été Profeſſeur à Leiden, & refuſa d'aller en Suede, quoi qu'il fût appellé par le Chancelier Oxenſtiern. Il mourut à Leide le 3. d'Octobre 1653. [Cet article a été revû ſur les remarques de *Mr. Bayle.* C'étoit au reſte un fort mauvais Critique, comme ſes Notes ſur *Sulpice* & ſur *Flauſte* le témoignent aſſez.]

BOYC, (Henri) natif du Dioceſe de S. Paul de Leon en Bretagne, eſt nommé entre les Docteſ qui floriſſoient l'an 1390. Il ſavoit la Juriſprudence Civile & Canonique, la Théologie, & les belles Lettres, &c. & il s'aquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages, ſavoir; *Super Decretalibus Lib. V. Super VI. Decretalium Lib. I. Super Clement. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BOYER. Cherchez Buyer.

BOZIUS (François.) Voyez Bozius (Thomas.)

BOZIUS ou BOZIO, (Thomas) Prêtre de l'Oratoire de Rome, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, ſous le Pontificat du Pape Cle-

Clement VIII. Il étoit d'Eugubio ou Gubio ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, & quoi qu'il eut une grande connoissance de plusieurs Sciences & particulierement de la Théologie, il s'attacha pourtant avec plus de plaisir à l'Histoire. Il préparoit X. Volumes sous le nom d'*Annales Antiquitatum*; mais étant mort dans un âge peu avancé, il n'eut le tems que d'en publier deux Volumes. Nous avons de lui d'autres Ouvrages: *De signis Ecclesiæ*, qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis gentium & regnorum. De antiqua & novo Italiæ statu*, tous deux contre Machiavel. *De imperio virtutum. De robore bellico*, &c. Il mourut le 9. Decembre de l'an 1610. François Bozius son frere vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre de l'Oratoire, & nous avons de lui; *De temporali Ecclesiæ Monarchia. Annales mundi. Vita Beati Petri.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illustr. P. I.* c. 50. Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Martin Zeiller, *in Cat. Hist.*

BOZOLO, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantouë, avec titre de Principauté, entre Mantouë & Cremone.

BOZON. Cherchez Boson.

B R.

BRA, (Henri de) connu sous le nom d'*Henricus à Bra*, Medecin des Païs-Bas, étoit de Dockum ville de Frize. Il fréquenta les plus célebres Universitez d'Italie & d'Allemagne, & ayant reçû les honneurs du Doctorat à Bâle, l'an 1585. il vint exercer la Medecine dans les Païs-Bas, & il s'y acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, *De curandis venenis, de febribus*, &c. * Sufridus Petri *Decad XVI. de Script Frisiæ.* Valere André, *Bibl. Belg* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

BRABANT, Province des Païs Bas avec titre de Duché, est comme une Isle entourée de rivieres, ayant la Meuse à l'Orient & au Septentrion, le Demer au Midi qui traverse une partie de cette province, & l'Escaut au Couchant, avec l'Océan du côté de Breda & de Berg-op-Zoom. Elle a une partie du païs de Gueldres & de l'Evêché de Liége au Levant: la Flandre & une partie de la Zelande au Couchant: le Hainaut & le Comté de Namur au Midi: & au Septentrion la Hollande & une autre partie de Gueldres. Ce païs a vingt lieuës de largeur, vingt-deux de longueur, & environ quatre vingts de circuit. Ceux qui veulent chercher l'origine du nom de Brabant, donnent trop dans les fables pour devoir nous arrêter à ce qu'ils rapportent. Il suffit de remarquer que l'air y est bon, que le païs y est fertile; & qu'outre les rivieres, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes sont aussi très-belles, il y en a jusqu'à vingt six qui sont murées, & de très-fortes, sans parler des autres moins importantes & qui sont pourtant d'assez bonnes villes. Le Marquisat du S. Empire, où est Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg sont compris dans le Brabant, où l'on trouve encore le Duché d'Arschot, le Marquisat de Bergues, le Comté d'Hoogstraat, l'Etat de Mastricht, autrefois de Liege, 19. Baronnies, &c. Louvain a été autrefois capitale du Brabant, & puis Bruxelles. Les autres sont Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Arschot, Nivelle, &c aux Espagnols. Les Hollandois y ont Berg-op-Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemstad, Lillo, & Mastricht, qu'on met ordinairement dans le Brabant. Louis XIV. avoit pris cette derniere dans treize jours l'an 1673 & en 1676. les Hollandois & leurs alliez, l'ayant affiegée sous le Prince d'Orange, abandonnerent ce dessein, après avoir eu plus de douze mille hommes tuez ou hors de combat, en ce siége, qui dura cinquante un jour. Depuis elle a été renduë, par la paix de Nimegue, en 1678.

☞ Divers Auteurs croyent qu'Anchise ou Anchisise pere de Pepin *de Heristel* fut Seigneur de Brabant. Charlemagne & ses enfans furent maîtres de ce païs, jusqu'à ce qu'Othon, fils du Prince Charles de France Duc de la basse Lorraine, étant mort en 1004. sans avoir été marié, le Brabant devint le partage de Gerberge seconde fille du même Charles de France & de sa premiere femme Bonne d'Ardenne, mariée à Lambert II. de ce nom Comte de Monts & de Louvain, qui est la tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes. Lambert I. de ce nom Comte de Louvain ou de Brabant eut de Gerberge Henri I. de ce nom qui mourut sans posterité, vers l'an 1038; Lambert II. qui suit; & Mahaud femme d'Eustache I. Comte de Boulogne, comme je l'ai dit ailleurs. Lambert II. épousa Ode de Lorraine fille de Gothelon, & il en eut Henri II. lequel d'Adele son épouse eut Henri III. Comte de Brabant, mort l'an 1095. sans laisser posterité de Gertrude de Flandres; Godefroi qui suit; & Adalbert Chanoine de Mets & puis Evêque de Liege, élû vers l'an 1120. après Frederic de Namur. Godefroi I. de ce nom mourut en 1140. & il eut d'Ide de Namur Godefroi II. & Alix, Adelix ou Adelaïde, seconde femme d'Henri I. de ce nom Roi d'Angleterre, lequel étant mort en 1135. elle prit une seconde alliance avec Guillaume d'Aubigni. Godefroi II. Comte de Brabant mourut l'an 1143. laissant de Lûlgarde fille d'Albert Comte de Moha & d'Asbourg, Godefroi III. qui suit; Albert Comte de Moha: & Hugues mort sans lignée. Godefroi III. mourut l'an 1190. laissant de Marguerite de Limbourg Henri I. de ce nom Duc de Brabant & de Lorraine, lequel mourut en 1235. ayant eu de Mahaud de Bologne ou de Flandres Henri II. qui suit; Marie femme de l'Empereur Othon IV. & Alix mariée en secondes nôces à Guillaume VI. Comte d'Auvergne. Voyez ce que j'en ai dit sous le titre d'Auvergne & de Boulogne. Henri II. mort en 1247. eut de Marie de Sueve Henri III. Celui-ci surnommé *le Debonnaire* mourut en 1260. Son frere Henri dit *le Jeune* épousa Sophie de Thuringe & fut tige des Landgraves de Hesse d'aujourd'hui. Henri III. épousa Alix de Bourgogne fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Yoland de Dreux. Alix mourut le 23. Octobre 1273. Leurs enfans furent Henri, qui se rendit Religieux à S. Benigne de Dijon, où il fit profession en 1269. Jean I. qui suit; Geofroi Sieur d'Arschot, qui laissa posterité; & Marie deuxiéme femme du Roi Philippe III. dit *le Hardi*, comme je le dis ailleurs. Jean I. de ce nom, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. fut surnommé *le Victorieux*, & mourut d'une blessure reçûë en un Tournoi à Anvers le 3. Mai 1294. n'étant qu'en la 43. année de son âge. Il avoit épousé en 1269. Marguerite de France fille du Roi St. Louis, morte en couche vers l'an 1271. En 73. il prit une seconde alliance avec Marguerite fille de Gui Comte de Flandres, dont il eut Geofroi mort jeune; Jean II. qui suit; Marguerite mariée vers l'an 1291. à Henri III. Comte de Luxembourg & depuis Empereur; & Marie seconde femme d'Amé V. Comte de Savoye. Jean II. surnommé *le Pacifique*, fut marié à Westmunster le 11. Janvier 1294. avec Marguerite d'Angleterre fille puînée d'Edouard I. Il mourut le 27. de l'an 1312. laissant Jean III. qui épousa en 1314. Marie d'Evreux seconde fille de Louis de France Comte d'Evreux & de Marguerite d'Artois. Ce Duc mourut le 5. Octobre 1355. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'Abbaïe de Nôtre Dame de Villiers fous une magnifique sepulture; & la Duchesse déceda en 1335. Leurs enfans furent Jean, Henri, & Geofroi mort sans posterité; Jeanne morte beaucoup âgée en 1406. sans avoir eu des enfans de ses deux maris, Guillaume de Baviere II. du nom Comte de Hainaut, & Wenceslas Duc de Luxembourg; Marguerite qui fuit; & Marie morte en 1398. sans enfans de Renaud III. du nom Duc de Gueldres. Marguerite épousa en 1347. Louis III. dit *le Male* ou *le Malain*, Comte de Flandres, & mourut en 1368. laissant Marguerite qui succeda au Duché de Brabant, au Comté de Flandres, &c. & étant veuve de Philippe dernier Duc de Bourgogne de la premiere branche, elle porta tous ces Etats à Philippe de France tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne. Elle mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404. ayant eu de son mariage quatre fils & quatre filles. Le troisiéme des fils Antoine de Bourgogne Duc de Brabant fut tué en 1415. à la bataille d'Azincourt. En premieres nôces il épousa Jeanne de Luxembourg fille unique de Valeran III. dont il eut Jean IV. mort en 1426. sans laisser des enfans de Jaqueline de Baviere Comtesse de Hainaut & de Hollande; & Philippe mort en 1430. sans posterité légitime. Antoine ayant perdu en 1407. son épouse, prit en 1409. une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg fille unique de Jean, Duc de Gorlicie, &c. dont il eut un fils & une fille morte en enfance. Philippe III. dit *le Bon* recueuillit la succession du Duché de Brabant, qu'il laissa à Charles *le Temeraire* son fils, pere de Marie de Bourgogne, qui le porta dans la Maison d'Autriche par son mariage avec Maximilien depuis Empereur. Le Brabant a été fécond en hommes illustres & en grand nombre de doctes Ecrivains, dont je parle assez souvent. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas* Jean Baptiste Gramaye, *Encom. Brabant. & Hist. Brabant.* Valere André, *Topogr. Bel.* Justel, *Hist. d'Auv.* Le Mire, Marchantius, Butkens, &c.

BRABON, illustre Romain, parent de Jule-César, vint avec lui dans les Gaules, & donna son nom au Brabant, selon l'opinion de quelques-uns. Ils disent qu'il y avoit un géant nommé Antigone, sur le bord de l'Escaut, où est maintenant la ville d'Anvers, qui se retiroit dans un fort qu'il y avoit bâti, & coupoit la main à tous ceux qu'il rencontroit aux environs: Que Brabon osa attaquer ce géant, qu'il le terrassa, & pour lui faire souffrir la peine du talion, lui coupa la main, avant que de le tuer, & la jetta dans l'Escaut: Qu'il nomma la forteresse de ce géant, *Handwerpen*, c'est-à-dire, *main jettée*: & le païs, Brabant, de son nom. Il y a bien apparence que c'est une pure fable: cependant on montre, sur le port d'Anvers le lieu que l'on dit être la forteresse de ce géant, & quelques ossemens d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; & on voit encore dans la ville d'Anvers une statuë de marbre, qui represente cet illustre Brabon. Et même on fait deux processions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trinité, & l'autre au jour de l'Octave de l'Assomption, où l'on porte un grand colosse, qui est la figure de ce géant, au-dessous duquel on voit cette inscription:

Cernitis immanem hunc immensa mole gigantem:
Talem olim, ut fama est, tulit Andoverpa tyrannum.

Goropius, qui croit que ce recit est un conte, dit que les ossemens que l'on garde sont des os de baleine, & non pas d'un homme. * Corn Grapheus, *in Diftic.* Joan Goropius. *SUP.*

BRACCIAN ou Bracciano, *Braccianum & Arenum*, petite ville d'Italie dans la province dite le Patrimoine de Saint Pierre. Elle est située fur un lac qui lui donne son nom, & a titre de Duché qui appartient à la Maison des Ursins.

BRACCIO, illustre Capitaine de la famille des Forte-Bracci, de Perouse en Italie. Après avoir fait paroître son courage en plusieurs occasions, il fut élû en 1409. Général des Florentins, qui tenoient le parti de Louis II. Duc d'Anjou contre Ladislas Roi de Naples. En 1414. le Pape Jean XXIII. allant au Concile de Constance, le fit Général de ses troupes, & Gouverneur de Boulogne. Dans ce tems il rétablit les Nobles dans Perouse, d'où ils avoient été chassez par la populace. Il fit ensuite la guerre au Pape Martin V. qui s'accorda avec lui, & l'envoya à Boulogne, pour se rendre maître de cette ville, qui s'étoit révoltée. Ayant domté ces rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II. Reine de Naples & d'Alfonse Roi d'Arragon, contre Louis Duc d'Anjou, & mit en déroute le Général Sforce, qui soûtenoit le parti de Louis. Après cette victoire, la Reine Jeanne lui donna la Principauté de Capouë, & le fit Grand Connêtable du Royaume. Mais son ambition le porta à s'ériger même au Royaume de Naples: il prit les armes contre la Reine Jeanne, Louis Duc d'Anjou, & le Général Sforce, qui s'étoit reconcilié avec cette Princesse, & mit le siége devant Aquila. Mais il fut blessé dans un rude combat, & ayant été fait prisonnier, il ne voulut plus ni parler ni manger

manger, & mourut ainſi de déplaiſir plûtôt que de ſa bleſſûre, l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de pluſieurs places de la Toſcane, & de quelques-unes du Royaume de Naples. Pompil. Totti, *Elog. di Capit. SUP.*

BRACCIOLINI ou Brandolin, (Jaques) fameux Orateur, étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'une Hiſtoire, que Jaques, dont je parle, traduiſit en Italien. Il compoſa d'autres Livres. Jaques Bracciolin eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurens de Medicis. Il en fut convaincu, on l'arrêta, & il fut pendu à une fenêtre de la maiſon de ces chefs des conjurez, l'an 1478. Il faut ſe ſouvenir que ce Jaques Bracciolin eſt bien différent d'un autre fils de Pogge, que le Pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. *Politien, Hiſt. Conj. Pact. Paul Jove, in Elog. Pog. & l. 4. Vita Leonis X. p. 98. edit. Florent. 1549.*

BRACCIOLIN Pogge. Cherchez Pogge Bracciolin.

BRACCIOLINI, (François) Poëte aſſez célebre, eſt connu ſous le nom de *Franciſcus Bracciolinus ab Apibus*, qui eſt le nom que le Pape Urbain VIII lui donna, comme je le dirai dans la ſuite. Il étoit de Piſtoye, qui eſt une ville dans la Toſcane, & il avoit étudié avec Maffeo Barberin. Comme ils avoient tous deux inclination pour la Poëſie & pour les belles Lettres, cette inclination les unit aſſez fortement; & Barberin ayant été envoyé Nonce en France, fous le Pontificat de Clement VIII. engagea Bracciolini à le ſuivre & à lui ſervir de Secretaire; ce que celui-ci fit aſſez volontiers, dans l'eſperance que ſon patron pourroit devenir Cardinal, & que cette élevation ſerviroit à la ſienne propre. Mais prenant garde que Clement VIII. étoit mort en 1605. ſans que ce qu'il avoit eſperé fût arrivé, il abandonna le Nonce & ſe retira à Piſtoye, où il compoſa une partie des Ouvrages, que nous avons de ſa façon. Cependant non ſeulement Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore Pape, ſous le nom d'Urbain VIII. ayant été élû le 6. Août de l'an 1623. après la mort de Gregoire XV. Bracciolini connut alors qu'il avoit été mauvais Politique; mais comme il étoit perſuadé de ſa généroſité, il fut le voir, & lui préſenta un Poëme qu'il avoit compoſé en Italien, au ſujet de ſon élection, en XXIII. livres. Le Pontife reçût Bracciolini avec bonté, & lui témoigna une extrême reconnoiſſance de ſon préſent; il le combla de biens, & le mit auprès du Cardinal de S. Onufre ſon frere, & pour continuer l'alliance, qu'ils avoient faite au College, il lui donna le nom de *Bracciolinus ab Apibus*, faiſant alluſion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. Il compoſa divers Ouvrages en proſe & en vers, en Latin & en Italien, & entr'autres un Poëme du recouvrement de la Croix ſous Heraclius, qui lui a aquis beaucoup de reputation. On l'accuſe d'avoir eu un peu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du Pape Urbain VIII. arrivée le 29. Juillet en 1644, Bracciolini âgé de près de quatre vingts ans, ſe retira en ſon païs & il mourut peu de tems après. *Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illuſt. c. 45.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BRACELLI, (Jaques) natif de Sarzane dans l'Etat de Genes, vivoit en 1450. & 60. Il fut Secretaire de la République de Genes, & le Pape Nicolas V, qui étoit natif de Sarzane comme lui, le voulut faire le ſien; mais Bracelli réfuſa cet honneur. Il compoſa l'Hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé dans la guerre d'entre les Eſpagnols & les Genois, depuis l'an 1412. juſqu'à 1444. Barthelemi Goſia la fit imprimer l'an 1579. à Rome, & la dédia à Jean-Baptiſte Bracelli, petit-fils de celui dont je parle, & Evêque de Sarzane. Jaques Bracelli laiſſa auſſi un Livre des hommes illuſtres de Genes, qu'il adreſſa à Louïs de Piſe Jacobin, une deſcription de la côte de Genes, &c. Paul Jove parle ainſi de lui dans l'éloge du Roi Alphonſe: *Hiſtoriam non illepidè ſcripſit*; & il fait le ſien entre ceux des Doctes. Ceux qui voudront en ſavoir davantage pourront conſulter les Auteurs ſuivans. *Foglieta, *in Elog. Genuenſ.* Auguſtin Juſtiniani, *Hiſt. Genu.* Geſner, *Bibl.* Leander Alberti, *Deſc. Ital.* Soprani & Juſtiniani, *Scritt. della Ligur.* Paul Jove, *in Elog. Doct. cap. 112.* Goſia, *in Pref. Hiſt. Brac.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BRACHELI, (Adolphe) de Cologne, a vêcu au commencement du XVII. Siécle. C'étoit un bon Eccleſiaſtique, qui compoſa l'Hiſtoire de ſon tems, qui comprend particulierement les guerres d'Allemagne, depuis l'an 1618. juſqu'en 1652. Cet Ouvrage eſt Latin, & Bracheli en ayant fait achever une ſeconde édition, mourut encore bien jeune au mois de Septembre de l'an 1652. Chriſtian-Adolphe Thulden y a fait une continuation juſqu'en 1660. & Henri Brewer une autre juſqu'en 1671.

BRACHET, (Dom Benoît) Superieur Général des Bénedictins de la Congregation de Saint Maur en France, fut élevé tout jeune dans l'Abbaïe de Fleuri, que l'on nomme plus ordinairement S. Benoît ſur Loire. A l'âge de ſeize ans il embraſſa la Reforme de ſon Ordre, & fut d'abord Soûprieur de l'Abbaïe de Tiron, & Maître de Philoſophie, n'ayant encore que vingt-deux ans. Lors que les deux Congregations de Clugni & de Saint Maur furent unies, il fut élu Prieur de Saint Martin des Champs de Paris, quoi qu'il ne fût pas encore Prêtre, & qu'il n'eût que vingt-cinq ans. Enſuite il fut fait Prieur de l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, dont il répara l'Egliſe & le Monaſtere. Depuis ce temps-là, il a toûjours rendu de grands ſervices à l'Egliſe & à ſon Ordre. Louis XIII. lui offrit un Evêché, qu'il réfuſa, auſſi bien qu'une penſion de douze mille livres qu'un Prince lui vouloit faire. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin connoiſſant ſon merite & ſa pieté, le mirent ſucceſſivement dans leur Conſeil pour les affaires Eccleſiaſtiques. Il a été député deux fois à Rome, pour le bien de l'Egliſe, & pour la Reforme de ſon Ordre. Sa Majeſté lui a fait l'honneur de le nommer pluſieurs fois Commiſſaire, pour des affaires Eccleſiaſtiques, avec des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, & des Conſeillers d'Etat; & le Parlement lui a auſſi donné plus de dix fois la même commiſſion. En 1670. le Roi choiſit Dom Brachet pour aller recevoir de ſa part, ſur la frontiere de France, le Roi Caſimir de Pologne; ce qu'il executa d'une maniere qui plût fort à ſa Majeſté. Il fut élu Général de ſa Congregation au mois d'Avril 1682. & mourut dans l'Abbaïe de Saint Germain des Prez à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Il étoit de la Maiſon de Brachet, qui eſt illuſtre par ſon ancienneté & par ſes alliances. Elle tire ſon origine de la ville de Blois, & s'eſt depuis établie à Orléans & à Paris, ayant produit pluſieurs perſonnes conſiderables, que les Rois ont choiſies principalement pour maintenir leur autorité dans les villes du Royaume durant les guerres civiles. Catherine Brachet épouſa en 1460. Meſſire Jean Poton de Saintrailles, Maréchal de France. Elizabeth Brachet fut mariée en 1450. à Geofroi de Roche-Chouart, Sieur de Jars, de la famille des Ducs de Vivonne & de Mortemar. Jean Brachet, Sieur de Pomeran, Secretaire du Roi, épouſa en 1545. une ſœur du Preſident Hennequin. Cette famille s'eſt ainſi toûjours maintenuë dans l'éclat, & s'eſt diviſée en pluſieurs branches ſous le nom des Seigneurs de Marolles, de la Bouache, de la Militiere, & de Peruſe. Jaques Brachet, Secretaire du Cabinet du Roi, & frere du Pere Général qui fait le ſujet de cet article, a été Intendant de l'armée d'Italie pendant vingt-cinq ans, & eſt mort au ſervice du Roi l'an 1699: Charles Brachet, ſon ſecond frere, a été auſſi Intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. * Memoires du Tems. *SUP.*

BRACHITES, Secte d'Héretiques, qui ſuivoient dans le III. Siécle les erreurs de Manès & des Gnoſtiques. Prateole, *au mot Brachites.*

BRACHMANES, Secte de Gymnoſophiſtes, ou Philoſophes des Indiens, aſſez renommez dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils conſultoient les aſtres & s'étudioient à connoître la nature; & en partie dans les villes, pour conſeiller les Princes, & apprendre la Morale aux peuples. Ils croyoient que les ames des hommes paſſoient en celles des brutes, & ſur-tout des bœufs; mépriſoient la mort, & faiſoient conſiſter leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Les Philoſophes Grecs ont quelquefois paſſé dans les Indes, pour conſulter les Brachmanes; & on croit même que c'eſt d'eux que Pythagore avoit appris l'opinion de la metempſychoſe. Aujourd'hui les Gentils dits *Banianes*, qui ſont dans les Indes & particulierement dans l'Indoſtan, ont leurs Prêtres, qu'ils appellent Brachmanes ou Brahmens. Ils diſent que Dieu, qu'ils nomment *Achari*, ayant determiné de créer le Monde, il créa trois Etres très-parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire *pénetrant*; le ſecond *Beſchen*, qui veut dire *exiſtant en toutes choſes*; & le troiſiéme *Mehahdeu*, qui veut dire *grand Seigneur*; que par le moyen de Brahma il créa le Monde; par le moyen de Beſchen il le conſerve; par le moyen de Mehahdeu il le détruira. Ils ajoûtent que ce Brahma publia quatre Livres, qu'ils appellent *Beths*, c'eſt-à-dire *Science*, parce qu'ils prétendent que toutes les Sciences ſont compriſes dans ces Livres. Le premier s'appelle *Atherbabed*, le ſecond *Zagerbed*, le troiſiéme *Rekbed*, & le quatriéme *Samabed*. Ces peuples ſont diſtinguez en quatre tribus. La premiere des *Brahmens* ou gens de la Loi: la ſeconde des *Quetteries* ou gens de guerre: la troiſiéme des *Beſcué* ou Marchands qui ſont proprement les Banianes: & la quatriéme des artiſans ou laboureurs qu'ils appellent *Scidra*. Ils conviennent tous dans une doctrine ſemblable à celle des Pythagoriciens au regard de la metempſychoſe, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques-uns de la ſeconde tribu, qui en peuvent manger, pourvû que ce ne ſoit pas de la vache ou du paon, ayant grand reſpect pour ces deux animaux. * Tertullien, *Apol. c. 42.* S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapiſſeries.* Strabon, *l. 15.* Diodore de Sicile, *li. 2.* Quinte-Curſe, *li. 8.* Philoſtrate, *en la Vie d'Apollonius.* Kircher, *China illuſt.* Bernier, *Mem. de l'Emp. du Grand Mogol.* Henri Lord, *Hiſt. de la Relig. des Ban. &c.*

BRACIANO. Cherchez Braccian.

BRACLAW, en Latin *Braclavia*, ville de Pologne dans la baſſe Podolie. Elle eſt forte, ſituée ſur la riviere de Bog, vers les confins de la Volhinie; mais tout ce païs a été ruiné par les Turcs depuis la priſe de Kaminiec.

BRADANO, riviere d'Italie dans la Baſilicate, a ſa ſource dans l'Apennin, paſſe près de Cirenza, de Mont-Peloſe, de Monte Scagliofo, &c. & ayant reçû quelques petites rivieres, ſe jette dans le golfe de Tarente, vers la Terre d'Otrante, qu'elle ſepare à ſon embouchure de la Baſilicate.

BRADEAS, homme illuſtre par ſa naiſſance, étoit frere de Regilla femme du Sophiſte Herodes. Comme il faiſoit particulierement paroître ſa Nobleſſe par la richeſſe de ſa chauſſure, il donna lieu au proverbe qui courut depuis, *de porter ſa Nobleſſe aux pieds*; ce qui ſe diſoit de ceux qui ne ſavent pas ſoûtenir leur Nobleſſe par leur vertu. * Cœl. Rhod. *liv. 20. ch. 27. SUP.*

BRADSHAW ou Bradsaus, (Henri) Anglois, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, vivoit ſur la fin du XV. Siécle, & il n'eſt mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'eſt trompé lorſqu'il a écrit qu'Henri Bradshaw a fleuri vers l'an 1446. Il laiſſa divers Ouvrages Hiſtoriques; une Chronique, *De antiquitate urbis Ceſtriæ, &c.* qui ſont écrits partie en Latin, partie en Anglois. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Balæus, *cent. 14.* Piſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

[BRADSHAW, (Jean) un des Confidens d'Olivier Cromwel & le Préſident des Juges nommez par la Chambre Baſſe, pour faire le procès à Charles I. Roi d'Angleterre, en 1648. *Hiſt. d'Anglet.*]

BRAERSIUS ou Vekenſtil, (Henri) Mathematicien & Imprimeur de Louvain, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il donna divers Ouvrages au public, l'an 1528. *Tabula perpetuæ longitudinum ac latitudinum Planetarum*, l'an 1530. *De compoſitione & uſu decretorii Planetarum*; & l'an 1535. *de compoſitione & uſu quadrantis.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BRAGA ou Brague, *Bracara*, ville de Portugal avec ſiége d'Archevêché, eſt ſituée ſur la riviere de Cavado, un peu au-deſſus

sus de son embouchure, & dans la province d'entre Douro & Minho, à cinq lieuës de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & c'est une des plus anciennes villes d'Espagne, que Ptolomée nomme *Braccara Augusta*, & l'Itineraire d'Antonin *Bragara*. Ausone la met entre les quatre premieres villes d'Espagne, dans le dénombrement qu'il fait des plus illustres :

Quæque maris sinu jactat se Braccara dives.

On dit que ce fut le siége des anciens Rois Sueves, & qu'elle étoit extrémement considerable, sous les Goths. Brague l'est aussi par son Eglise qui a eu tant d'illustres Prélats. Ils se disent Primats d'Espagne; & Alfonse I. ayant tiré en 1240. cette ville des mains des Maures, tous les Evêques d'Espagne se soumirent alors à l'Eglise de Brague. Celle de Tolede lui dispute cet honneur, mais ce procès n'a point encore été terminé; & le célebre Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, étant au Concile de Trente en 1501, y fût bien soûtenir les droits de son Eglise. * Nonius, *Hisp. c.* 51. Mariana, *l.* 6. *Hist. ch.* 15. Garsias Loaisa, *in Not. ad Concil. Luccens.* Vasconcellos, Resendius, *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs.* Bernard de Brito, *Monarch. Lusit. &c.*

Conciles de Brague.

Le premier fut convoqué environ l'an 408. par Pancracion Evêque de cette ville, qui condamna avec neuf autres Prélats les erreurs des Barbares qui avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito, Baronius, & divers autres Auteurs parlent de ce Concile, quoi que d'autres ne l'ayent pas bien connu. Theodemir Roi des Goths en Espagne, s'étant converti de l'Arianisme, permit aux Prélats de tenir un Concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques, qui condamnerent les erreurs des Priscillianistes, en dix-sept articles; & firent vingt-deux canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Ce fut du tems du Pape Jean III. On en assembla en 572. sous Ariamire, lequel a dix canons. Celui qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même sujet. Les Prélats avoient foin d'y faire de saints reglemens & de rechercher tout ce qui pouvoit être de plus avantageux pour la discipline Ecclesiastique. * Baronius, *in Annal.* Bernard de Brito, *T. II. Monarch. Lusit.* Garsias Loaisa, Bini, le P. Sirmond, le P. Labbe, *in edit. Concil.*

BRAGADIN, (Marc-Antoine) Noble Venitien, Gouverneur de Famagouste, dans l'Isle de Cypre, en 1570. & 1571. Après avoir défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long siége, où Mustapha Général de l'armée des Turcs avoit perdu plus de quatre-vingts mille hommes, il se vit contraint, parce que le secours de Venise tardoit trop, de rendre la ville à des conditions honorables. Mais Mustapha ne tint point sa parole, & par une perfidie ordinaire à ces Infideles il le fit prisonnier avec Astor Baglioni, qui commandoit la garnison, Laurent Tiepoli Magistrat de la ville, & plusieurs autres Officiers. Tous ces Chrétiens furent cruellement massacrez à la vûë de Bragadin, qui fut reservé pour un supplice plus rigoureux. Mustapha lui voulant faire endurer plus d'une mort, lui fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illustre Capitaine regarda toûjours avec intrepidité. On lui coupa le nez & les oreilles; & il fut jetté ensuite, les fers aux piés, dans le fond d'un cachot, d'où les bourreaux le tirerent après, pour lui faire porter de la terre dans une hotte, à ceux qui travailloient au rétablissement des fortifications de Famagouste. Ces bourreaux le forçoient de se courber avec ce pesant fardeau, & de baiser la terre, chaque fois qu'il passoit devant Mustapha, qui faisoit lui même travailler aux réparations de la place. Pour lui faire souffrir toutes sortes d'indignitez, on l'attacha à l'antenne d'une des galeres, puis on le traîna dans la place publique, où ayant été lié par les mains & par les piez, il fut écorché tout vif. La cruauté de ce tourment n'abbattit point son courage, & il mourut constamment, en reprochant à ces Infideles leur perfidie & leur inhumanité. On trempa sa peau dans du sel & du vinaigre, que Mustapha fit remplir de foin, & attacher au haut de sa Capitane, pour en faire parade tout le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Elle fut mise dans l'arsenal de Constantinople, d'où les enfans de cet illustre Heros la retirerent, & la conservent comme le plus glorieux titre de leur Maison. La fureur de Mustapha étant ainsi appaisée, par ce barbare genre de mort, il donna la vie à ce qui restoit de la garnison, & les fit mettre à la chaîne. * Gratiani, *Histoire de Cypre. SUP.*

BRAGANCE & Bergança, *Brigantia & Brigantium*, ville de Portugal avec titre de Duché. Quelques Auteurs la prenant pour la *Cœliobriga* des Anciens dans les Asturies, qui est plûtôt Barcellos. Elle est située sur la petite riviere de Sabor dans la province de Tralos-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Mirande, & sous les confins de la Galice & du Royaume de Lobie. Elle est capitale d'un Duché, où il y a près de 50. bourgs qui en dépendent, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal faisoient leur sejour ordinaire à Villa-Viciosa, & ils avoient la prérogative, à l'exclusion des Grands d'Espagne, de se pouvoir asseoir en public, sous le daiz des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la couronne depuis l'an 1640. Voici de quelle maniere ils descendent des Rois de Portugal. ALFONSE de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Sieur de Guimaranez, étoit fils naturel de Jean I. de ce nom Roi de Portugal, qui l'avoit eu d'Agnès Pirez. Il mourut l'an 1461, ayant eu de sa premiere femme Beatrix de Pereira fille & heritiere d'Alvarez Pereira, Connétable de Portugal, Comte de Barcellos, &c. Alfonse Comte d'Ourem, qui a fait la branche des Comtes de Vimioso; Ferdinand I. qui suit; & Isabel mariée à Jean de Portugal son cousin. Alfonse prit une seconde alliance avec Constance de Norogna fille d'Alfonse de Castille, dont il n'eut point d'enfans. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa-Viciosa, Gouverneur de Ceuta, &c. mourut en 1474. & fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Villa-Viciosa qu'il avoit fondez. Il eut de Jeanne de Castro son épouse Ferdinand II; Jean Marquis de Montemajor, Connétable de Portugal, mort sans laisser des enfans d'Elizabeth de Norogna sa femme; Alvarez Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira; Alfonse Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'Odemira; Catherine morte, étant promise avec Jean Coutino Comte de Marialva; Beatrix femme de Pierre de Meneses Marquis de Villereal; & Guyomar mariée à Henri de Menesés, Comte de Loulle. Ferdinand II. de ce nom encourut la disgrace du Roi Jean II, qui lui fit couper la tête à Ebora le 21. Juin de l'an 1483. Il épousa en premieres nôces Eleonor de Menesés, fille de Pierre Comte de Villereal, & puis il prit une seconde alliance avec Isabel fille de Ferdinand de Portugal Duc de Viseo, dont il eut Philippe mort sans posterité; Jaques qui suit; Denys tige des Comtes de Lemos; Alphonse Commandeur de l'Ordre de Christ; & deux filles mortes en jeunesse. JAQUES eut beaucoup de part à l'amitié du Roi Emanuel, qui le défigna en 1498. Roi de Portugal, s'il mouroit sans enfans, & lui donna en 1513. le commandement d'une armée navale qu'il envoya en Afrique. Ce Duc épousa Eleonor de Guzman, fille de Jean Duc de Medina-Sidonia & d'Isabel de Velasco, dont il eut Theodose I, qui suit; & Isabel femme d'Edouard de Portugal, Duc de Guimaranes. Il prit une seconde alliance avec Jeanne de Mendoza, fille de Diego Grand Alcaide de la ville de Mouront & de Beatrix Suarez, qui le fit pere de huit enfans; savoir Jaques mort jeune; Constantin, Grand Chambellan du Roi Jean III. vint Ambassadeur en France l'an 1449, fut Vice-Roi des Indes, & mourut sans laisser posterité de Marie, fille de Jean de Mello Marquis de Ferreira & de Beatrix de Menesés; Fulgence Prieur de Guimaranés laissa deux fils naturels; Theoton Archevêque d'Evora, mort à Valladolid l'an 1602; Jeanne femme de Bernardin de Cardennas, Duc de Maqueda, &c. Vice-Roi de Navarre; Eugenie mariée à François de Mello, Marquis de Ferreira; Marie & Vincente, l'une Abbesse, & l'autre Religieuse à Villa-Viciosa. THEODOSE I. épousa en premieres nôces Isabel fils de Denys de Bragance Comte de Lemos, dont il eut Jean I. qui suit; & puis il prit une seconde alliance avec Beatrix de Lancastre, fille de Louis I. du nom, Grand Commandeur de l'Ordre d'Avis, & de Madelaine de Grenade, dont il laissa Jaques tué à la funeste bataille d'Alcacer en 1578; & Isabel femme de Michel de Menesés, premier Duc de Camigna, morte sans enfans. JEAN I. du nom, Duc de Bragance, &c. Connêtable de Portugal, s'accorda, pour ses prétentions à la couronne, avec Philippe II. Roi d'Espagne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or en 1581. & il mourut l'année d'après, ayant eu de Catherine fille puînée d'Edouard de Portugal Duc de Guimaranés, Theodose II. qui suit; Edouard tige des Ducs d'Oropesa; Alexandre Archevêque d'Evora; Philippe mort jeune; Marie promise au Duc de Parme; & Seraphine femme de Jean-Fernandez Pacheco, Duc d'Escalona. THEODOSE II. Connêtable de Portugal mourut à Villa-Viciosa, le 29. Novembre 1630. Les enfans qu'il eut d'Anne de Velasco & de Giron, fille du Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron, font Jean Roi de Portugal; Edouard qui servit assez long-tems l'Empereur en Allemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratisbonne, & conduit au château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649; Alexandre mort en 1637; & Catherine morte jeune. JEAN II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom, Roi de Portugal, dit *le Fortuné*, fut mis sur le throne en 1640. Je parle ailleurs de lui & de sa posterité.

BRAGOSE ou de BIACOLE, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres, étoit François, natif du Diocese de Mende en Givaudan. Il s'avança beaucoup dans les études & particuliérement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il professa assez long-tems à Toulouse; & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Vabres après Bertrand de Paberac ou Pebrac, qui avoit été Prieur du Monastere de St. Martin des Champs à Paris. Le Pape Innocent VI, qui étoit persuadé du merite de Guillaume Bragose, le créa Cardinal le 17. Septembre de l'an 1361, & puis Grand Penitencier de l'Eglise. Il accompagna depuis le Pape Urbain V. à Rome, & il y mourut le 11. Novembre 1367. On lui attribuë quelques Ouvrages, qui ne sont pas venus jusques à nous. * Onuphre, *in Urbano V.* Bosquet, *in Innoc. & Urb. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BRAGUE. Cherchez Braga.

BRAHE. Cherchez Ticho-Brahé.

BRAHEM, fils d'Ali, & quatriéme Roi de Maroc, de la race des Almoravides, succeda à son pere en 1115. Il vainquit d'abord un Alfaqui ou Docteur Mahometan, qui vouloit le détroner, & le fit mourir, après lui avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140. il perdit la bataille contre Abdala, Africain Berebere: & ne voyant aucune retraite où il pût être en sûreté, il piqua son cheval, de desespoir, & le fit sauter en bas d'un rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Abdala étant mort quelque tems après, Abdulmumen Général de l'armée fut élu Roi, sous le titre d'Amir-el-memounin, (ou Miramolin) & assiegea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem, encore enfant, qu'on avoit déclaré Roi en la place de son pere. Voyant que les assiegez résistoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût prise: & l'ayant emportée d'assaut, il se saisit du jeune Roi, qu'il étrangla de ses propres mains. Par la mort de ce jeune Prince, fût éteinte la lignée des Almoravides. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

BRAINE. Cherchez Brenne.

BRAKELONDE, (Jocelin) Anglois, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, étoit en estime en 1214. & il s'est rendu recommandable à la posterité par quelques Ouvrages Historiques, comme par une Chronique de son Monastere, par la Vie de S. Robert Martyr, & par quelques autres.

BRAMA, ou BRAHMA, un des principaux Dieux des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde: lequel est adoré par ceux de la Secte de Confucius. Les Idolatres de cette Secte font des sacrifices aux sept Planetes, comme à des Divinitez: mais ils ont encore

cinq

cinq Idoles, pour qui ils ont une veneration particuliere: savoir quatre Dieux, nommez *Brama*, *Ratuma*, *Betolo*, *Ramonu*, & une Déesse qu'ils appellent *Satibana*. Le Roi, les Mandarins, c'est-à-dire, les Seigneurs de la Cour, & les Docteurs n'adorent gueres que le Ciel. * Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez Brama, à son article; & Bramma, dans Bramens. SUP.

BRAMENS, BRAMINS, ou BRAMANS, sorte de Payens dans les Indes, qui se vouënt au culte de leurs Idoles & au ministere de leurs Temples. Ils se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu Brama, qu'ils disent avoir fait d'autres productions, mais qui ne sont pas si nobles, parce qu'elles ne sont sorties que de l'estomac, des bras, des cuisses, ou des piez. Abraham Rogers, qui a vécu long-tems sur la côte de Coromandel, rapporte en *son Traité du Paganisme*, que le Grand Dieu des Bramens s'appelle *Wistnu*, & quelquefois *Etwara*; & que *Bramma* est le premier homme que ce Dieu créa, & auquel il donna le pouvoir de créer le Monde, & d'en avoir la conduite: de sorte que *Bramma* fut établi comme Lieutenant de Dieu avec une puissance absoluë sur toutes choses. Les Bramins disent qu'il y a huit Mondes comme celui que nous habitons, & que ces huit parties de l'Univers sont gouvernées par huit Lieutenans de Bramma. Ils croyent l'immortalité de l'ame, mais ils ajoûtent à cette croyance la metempsychose ou transmigration d'un corps dans un autre: & ils disent que l'ame d'un homme doux passe dans le corps d'un pigeon, ou d'une poule: celle d'un homme cruel, dans le corps d'un tigre: celle d'un ruse, dans celui d'un renard: celle d'un gourmand, dans celui d'un pourceau: celle d'un traître, dans le corps d'un serpent: & ainsi dans d'autres animaux selon les differentes qualitez des défunts. Ils croyent que ces ames sont retenuës dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir joüir d'un bonheur purement spirituel: c'est pourquoi ils ont tant de respect pour les bêtes & pour les insectes; jusque-là qu'ils établissent des hôpitaux pour les animaux blessez ou malades, & rachetent les oiseaux, que les Mahometans ont pris: dans la pensée qu'ils rendent peut-être ce service à quelques-uns de leurs parens; & afin que, lors qu'ils seront en cet état, après leur mort, on ait aussi soin de leurs ames. Quelques-uns disent que les ames de ceux qui ont fait de bonnes actions passent dans le corps d'un Roi, d'un Prince, ou d'un grand Seigneur. Les Bramens sont fort respectez par les Benjans dans toutes les Indes, mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une deference tout-à-fait extraordinaire; car le nouveau marié présente sa nouvelle épouse à un Bramen, pour en disposer avant la consommation du mariage, afin qu'il soit heureux & beni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la Religion, dont ils expliquent les mysteres aux idiots; & par ce moyen ils s'établissent puissamment dans l'esprit des superstitieux; parce qu'ils donnent l'interpretation qu'ils veulent aux augures, & aux autres observations, sur lesquelles on les consulte continuellement, comme des Oracles infaillibles. Ils ont aussi soin des écoles, où ils enseignent aux enfans à lire, à écrire, & à compter. Ce qui augmente la veneration qu'on a pour eux, c'est l'austerité de leur vie, & leurs jeûnes fort fréquens & fort rigoureux, car ils font quelquefois trois ou quatre jours sans manger, au moins à ce que le peuple croit. * Mandesto, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

BRAMPOUR, ville de la province de Candis dans l'Empire du grand Mogol. La plûpart des maisons sont ruïnées, mais il y a encore sur pié un grand château au milieu de la ville, où loge le Gouverneur de cette province, & qui est fi considerable, qu'on ne le donne qu'au fils ou à un oncle du Roi. Néanmoins depuis que l'on a reconnu ce que peut rendre la province de Bengala, qui a porté autrefois le nom de Royaume, le gouvernement de Bengala est aujourd'hui le premier de l'Empire du Grand Mogol. A Brampour & dans toute la province il se fait une prodigieuse quantité de toiles de coton très-fines, qui se transportent en Perse, en Turquie, en Moscovie, en Pologne, en Arabie, au Grand Caire, & ailleurs. Il y en a qui sont teintes de diverses couleurs & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laisse toutes blanches, avec une raye ou deux d'or ou d'argent, le long de la piece: & à chacun des deux bouts il y a un tissu d'or ou d'argent & de soye, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant aussi beau que l'autre. Quelques-unes de ces toiles sont toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent; & ces pieces-là s'appellent *Ornis*. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BRANCACIO, Famille. La Famille de Brancacio est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume de Naples, où elle a fait diverses branches, de Brancacio-Imbriachi, Brancacio del Vescovo, Brancacio del Glivolo, & Brancacio del Cardinale. Elle est aussi établie en France depuis 300. ans, & connuë sous le nom de Brancas. J'ai déja remarqué que ceux de cette Famille s'étoient attachez aux Rois Charles I. & Charles II. & aux autres Princes de la Maison de France dite d'Anjou. Buffilo de Brancas Maréchal de Clément VII. prit le parti de Louïs de France I. du nom Duc d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile. Il s'établit en Provence vers l'an 1384. & il épousa Marguerite d'Amorosi ou peut-être de Moriés, dont il eut le Cardinal Nicolas-Barthelemi qui suit; Angelique femme de Raimond de Forcalquier Baron de Ceireste; & Jean qui laissa la posterité des Sieurs de Brancas d'Avignon & fut pere de Nicolas de Brancas Evêque de Marseille en 1445. après Louïs de Glandeves. Barthelemi de Brancas prit alliance avec Marie sœur de Raimond de Forcalquier, & il en eut Gaucher de Brancas I. du nom, qui fut Baron de Ceireste par donation de son oncle Raimond, qui l'obligea à prendre le nom & les armes de Forcalquier, & c'est de lui que sont descendus les autres Barons de Ceireste jusques à aujourd'hui, alliez aux Maisons de Villeneuve-Trans, d'Agoult, d'Ancezune, d'Oraison, de Grignan, de Porcellet, de Bras, &c. toutes illustres en Provence. Gaucher I. eut Gaucher II. lequel d'Elizabeth d'Agoult de Sault eut Gaspard, qui continua la branche des Barons de Ceireste; André Sieur de Beaumont mort sans lignée; & Enemond de Brancas tige des Ducs de Villars. Celui-ci Baron d'Oise épousa Catherine de Joyeuse, fille de Jean de Joyeuse Sieur de Saint Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'Anne de Voisins, Dame d'Arques, &c. & sœur de Guillaume de Joyeuse Maréchal de France. Il eut de cette alliance Gaspard Baron d'Oise, mort sans enfans; André Amiral de France qui suit, & George Duc de Villars qui a continué la posterité. André de Brancas, Sieur de Villars, Capitaine de cent hommes d'armes, & Lieutenant Général pour le Roi au Bailliage de Rouën & de Caux. C'est lui qui soûtint le siege de Rouën contre le Roi Henri *le Grand* en 1592. & en 1594. il remit cette ville à ce Monarque, qui le fit Amiral de France. Quelque tems après il fut défait, près de Dourlens en Picardie, par les Espagnols, & tué de sang froid le 24. Juillet 1595. Il n'avoit point été marié. George de Brancas son frere Duc de Villars, &c. épousa Julienne-Hippolyte d'Estrées fille d'Antoine, Grand Maître de l'Artillerie de France, & de Françoise Babou la Bourdaisiere, & il mourut à Maubec près d'Avignon, le 23. Janvier 1657. âgé de 92. ans, ayant eu Louïs-François qui suit; Marie femme d'Henri de Castellane Marquis d'Ampus; Magdelaine Religieuse Ursuline; & Charles dit le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la feuë Reine Anne d'Autriche, lequel a eu de Susanne Garnier sa femme, Françoise mariée le 2. Fevrier 1667. à Alfonse de Lorraine Prince d'Arcour; & Marie-Louïs-François de Brancas a épousé le 16. Juin 1661. Magdelaine-Claire de Lenoncourt fille d'Antoine Sieur de Marolles, & puis en 1662. Magdelaine Girard, dont il a eu des enfans.

BRANCACIO, (François-Marie) Cardinal Evêque de Viterbe & puis de Porto, étoit de la maison Brancacio dans le Royaume de Naples, où il eut l'Evêché de Capacio. Le Vice-Roi envoya en cette ville un Capitaine d'Infanterie, lequel ayant entrepris quelque chose contre la liberté de l'Eglise, le Sieur Brancacio fut obligé d'employer le bras seculier contre lui, & il le fit tuër. Ce malheur, qui lui fit de si fâcheuses affaires avec les Espagnols, fut cause de son élevation à Rome; car y étant venu, le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1633. Depuis il lui donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin lui ceda celui de Porto. François-Marie Brancacio n'étoit pas indigne de ces honneurs. C'étoit un homme de mérite, ami des gens de Lettres, & ne manquant pas de savoir & de capacité. Il a écrit quelques Ouvrages, & entr'autres un du chocolat, qui a été publié. Après la mort du Pape Clement IX. en 1669. il fut proposé l'an 1670. dans le Conclave pour être mis à la place de ce Pontife, & les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il est mort le vingt-neuviéme Janvier de l'an 1675.

BRANCACIO, (Landolphe) Cardinal du titre de Saint Ange, étoit de Naples, où sa famille est des plus illustres & des plus anciennes, comme je l'ai dit ci-dessus. Elle s'attacha aux Rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier, que le Pape Celestin V. donna le Chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverses negociations sous le Pontificat de Boniface VIII. & de Clement V. sous lequel il passa en France, se trouva au Concile General de Vienne, & mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit son tombeau dans l'Eglise Métropole; & sa mémoire se conserve dans un éloge qu'Ottavio Brancacio a fait dresser dans l'Eglise de Saint Ange de Naples aux grands hommes de sa famille, entre lesquels ce Cardinal n'étoit pas des moindres. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Auberi, *Hist. des Card.*

BRANCACIO, (Louïs) Cardinal, étoit un très-savant Jurisconsulte, que le Pape Innocent VII. envoya Nonce au Royaume de Naples, & il eut le même emploi sous Gregoire XII. qui le pourvût de l'Archevêché de Tarente, & depuis étant à Sienne, il lui donna le chapeau de Cardinal le 19. Septembre 1408. Mais il ne joüit pas longtems de cet honneur, étant mort vers l'an 1411. * Ciaconius, Onuphre, Contelorio, *in Vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacra, &c.*

BRANCACIO, ou de Brancas, (Nicolas) Cardinal, étoit Archevêque de Cosenza dans le Royaume de Naples, & il s'attacha au parti de Clement VII. qui le créa le dix-huitieme Decembre 1378. Cardinal, Prêtre du titre de Saint Marc, & puis Evêque d'Albe. Il se trouva à l'Election de l'Antipape Benoît XIII. mais la conduite peu sincere de ce dernier lui donnant du degoût pour ce parti, il vint au Concile de Pise, où il travailla à la paix de l'Eglise, & donna sa voix à l'élection de Martin V. En 1412. Jean XXIII. l'envoya Legat au Royaume de Naples & à son retour il mourut à Florence, le 1. Juillet de la même année. * Sponde, *A. C. 1412. n.* 1. Auberi, *Hist. des Card.* Ughel, &c.

BRANCACIO, (Rainaud) Cardinal, n'étoit que Protonotaire Apostolique, lorsqu'Urbain VI. qui se vouloit faire des créatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1385. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de sujets de se plaindre du Pape, que Brancacio & quelques autres n'oserent ni accepter l'honneur qu'on leur faisoit, ni sortir même de la ville. Theodoric de Niem dit pourtant, qu'ils trouverent le moyen d'aller joindre Urbain, qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Boniface IX. le pourvût de l'Archiprêtré de Sainte Marie Majeure, & il fut employé par ce Pontife, & par ses successeurs, dans des affaires importantes. Il se trouva au Concile de Constance, & mourut à Rome au mois de Septembre de l'an 1427. * Onuphre, Ciaconius, & Platina, *in Vit. Pontif.* Auberi. *Hist. des Cardin.*

BRANCACIO, (Thomas) étoit neveu du Pape Jean XXIII. qui le créa Cardinal le 6. Juin de l'an 1411. Avant ce tems il avoit eu l'Evêché de Tricaria ou Tricarico dans le Royaume de Naples. Mais si ce que les Historiens rapportent de lui est veritable, il étoit peu digne de cet honneur. Ses inclinations le portoient plus aux armes qu'aux lettres, & outre cela il étoit adonné à des vices infames, qui le rendoient l'opprobre de l'Eglise, & qui ternissoient l'éclat de sa pourpre. On dit même que sortant une nuit d'une maison de plai-

fir, il reçût au visage une bleſſure, dont il porta des marques toute ſa vie, qui le firent ſurnommer *le Cardinal Balafré*. Thomas Brancacio ſe trouva au Concile de Conſtance, & il mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1427. * Garimbert, *li.* 6. Ciaconius, Aubert, &c.

BRANCHIDES, Prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, province de l'Aſie Mineure, vers la mer Egée, ſur les confins de la Carie. Les habitans de Didyme avoient auſſi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richeſſes. Ne ſe trouvant pas en ſûreté dans la Grece, après cette trahiſon, ils ſe réfugierent dans la Sogdiane, au delà de la mer Caſpienne, ſur les frontieres de la Perſe, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommerent Branchides: mais ils n'éviterent pas la punition de leur crime; car Alexandre ayant vaincu Darius Roi de Perſe, & ayant été inſtruit de cette perfidie, fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans, & raſer entierement leur ville, puniſſant l'impieté des peres ſur leurs deſcendans. * Suidas. Quinte-Curce, *l.* 3. SUP.

BRANCUS, Roi des Allobroges, anciens peuples de cette Province qu'on appelle maintenant le Dauphiné, vivoit du tems d'Annibal. Il fut troublé en la poſſeſſion de ſon Royaume par ſon cadet, qui avoit attiré toute la jeuneſſe à ſon parti, & l'avoit preſque chaſſé de ſes Etats. Annibal ayant été choiſi pour arbitre de ce different, après avoir examiné leurs raiſons prononça favorablement pour l'aîné, qui lui témoigna ſa reconnoiſſance en lui fourniſſant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être neceſſaire à ſon armée pour le paſſage des Alpes. * Tite-Live, *l.* 21. SUP.

BRAND (Théodore) étoit de Bâle, où il exerça dans le XVI. Siécle toutes les charges de Magiſtrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. Voyez ſon éloge, dans Melchior Adam, *in Vit. Germ. Juriſc.* & cherchez Brant & Sebaſtien Brant.

BRANDANFORT, ville en Angleterre. Le Roi Edgar y fit aſſembler un Concile, environ l'an 960. pour revoquer ce qu'Eduin ſon frere & ſon prédeceſſeur avoit ordonné pour rendre aux Egliſes ce qu'il avoit pillé, & rappeller de l'exil S. Dunſtan depuis Archevêque de Cantorbie. * Osbert, *dans la Vie de ce Saint.* Surius, *au* 19. *Mai.*

BRANDEBOURG, païs d'Allemagne, avec titre de Marquiſat & Electorat de l'Empire, entre la Pruſſe, la Pomeranie, le Meklebourg, la haute & baſſe Saxe, le Duché de Brunſwick, & la Luſace. On le diviſe en trois parties ou Marches: la vieille Marche ou *Altemark*, qui eſt à l'Occident de l'Elbe: la moyenne ou *Mitzelmark*, qui eſt entre l'Elbe & l'Oder: & la nouvelle Marche ou *Newmark*, à l'Orient de l'Oder. L'Elbe ſe rend dans l'Ocean, & l'Oder dans la mer Balthique; & depuis peu on a fait un Grand canal pour la jonction de ces deux rivieres par le moyen du Havel. Ainſi on a facilité le commerce, & on a auſſi cherché à s'exempter du payement que l'on eſt obligé de faire au paſſage du Sund. Berlin eſt la ville capitale du païs, ſur la Sprêhe, auſſi bien que Brandebourg, qui eſt auſſi une ville. Les autres ſont Francfort ſur l'Oder, Tangermund ſur l'Elbe, Sennemberg, Landſperg, Havelberg, Verben, &c. avec les fortereſſes de Kuſtrin, Spandau, & Peits. Ce païs eſt bon & fertile, & les habitans y ſont preſque tous Lutheriens. L'Electeur de Brandebourg eſt pourtant Calviniſte, comme je le dirai dans la ſuite. La dignité Electorale eſt attachée au Marquiſat; mais outre cela il a les Duchez de Pruſſe & de Cleves, avec ceux de Croſſen & de Jargendorff en Sileſie, les Principautez d'Alberſtad & de Minden, le droit d'attente au Duché de Magdebourg, la Pomeranie inferieure, avec l'adminiſtration de l'Evêché de Camin. Ces cinq derniers ont été cedez à la paix de Weſtphalie en 1648. avec le fort de Wiltzbourg, pour une partie de la Pomeranie qu'il remit aux Suedois. Il y a encore dans la famille de Brandebourg les Marquiſats de Culembach, d'Anſpach ou Onſpach, le Comté de Ravensbourg, &c. Les fortereſſes de Kuſtrin, Pillau, Memel, Colberg en Pomeranie, Drieſſen, &c. La domination de l'Electeur de Brandebourg eſt conſiderable: elle s'étend depuis le Duché de Cleves juſques à celui de Pruſſe, éloigné l'un de l'autre de deux cens lieuës d'Allemagne; mais ſes Etats ne ſont pas unis: ce qu'il eſt bon de remarquer. La Famille de Brandebourg eſt diviſée en trois branches, comme je le dirai dans la ſuite. Dans l'ordre des aſſemblées il eſt le penultiéme des Electeurs depuis qu'on a créé le huitiéme Electorat. Il a ſeance & voix comme Prince d'Halberſtad & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie ulterieure, il alterne & communique avec le Duc de la Pomeranie citerieure, pour le ſeul ſuffrage qui leur appartient en commun; & comme Duc de Magdebourg il alterne auſſi avec le Duc de Bremen, dans la direction du Cercle inferieur de Saxe, dont il eſt membre. Ses puînez ſont appellez aux Etats, & opinent chacun ſéparément, mais ils ne peuvent juger definitivement leurs Sujets, ſi la ſomme excede quatre cens florins du Rhin, qui ſont environ huit cens livres, monnoye de France. L'Electeur de Brandebourg eſt Grand Chambellan de l'Empire. Il a ſon rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le ſceptre devant l'Empereur. Pour lui rendre au feſtin le devoir de Grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la ſalle au bufet, où il prend le baſſin, l'éguiere, & la ſerviette, puis il retourne de la même ſorte, & étant deſcendu il va donner à laver à l'Empereur. Le païs de Brandebourg a été poſſedé autrefois par les Teutons, les Sueves, & puis par les Semnons ou Senonois, les Vandales, & les Saxons. Ces derniers furent ſoûmis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors poſſedé en partie par les Henetiens; l'Empereur Henri *l'Oiſeleur* les défit vers l'an 927. & il fit Marquis, c'eſt-à-dire Gouverneur de cette Marche ou frontiere, Sigefroi Comte de Ringelheim frere de l'Imperatrice. Othon I. y mit enſuite Geron, qui eut pour ſucceſſeur Bruno établi par le même Othon en 955. & ce dernier eut un fils nommé Hugues, qu'Othon III. fit auſſi Marquis ou Gouverneur de la frontiere, il mourut vers l'an 1001. Sicard ſon neveu fils de ſon frere Brunicon fut mis à ſa place, & laiſſa un fils nommé Theodoric grand ennemi des Henetiens, mais on dit qu'il mourut dans la miſere, n'ayant pour ſon entretien que les charitez que lui faiſoient les Chanoines de Magdebourg. Depuis, ce païs fut ſoûmis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Meklebourg, & Eudes I. Comte de Solwedelen les en chaſſa avec le ſecours de l'Empereur Conrad II. & de l'Archevêque de Magdebourg. Eudes II. ſon fils lui ſucceda, ſuivi de ſon frere Rodolphe, d'Henri, & d'Othon, celui-là fils d'Eudes II, & l'autre de Rodolphe. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henri IV. fit des affaires fâcheuſes à ſa famille. On permit à Pribiſlas ou Pribiſlaüs Roi des Obotrites de continuer ſes conquêtes dans ce païs. Il s'avança juſque ſur le bord du Havel & il s'y maintint juſques à ſa mort. Ce fut en ce tems que l'Empereur Conrad III. donna le Marquiſat de Brandebourg à ALBERT I. dit *l'Ours*, de la maiſon d'Anhalt. Il mourut en 1169. laiſſant OTHON I, lequel deceda en 1195. ayant eu d'Anne de Saxe ſon épouſe OTHON II. mort en 1206. ſans poſterité, & ALBERT II. dont j'ai parlé ailleurs, décedé vers l'an 1222. JEAN I. ſucceda à ce dernier & mourut vers l'an 1253. n'ayant eu que trois filles, Helene, Mathilde, & Anne; la premiere, femme de Didric Marquis de Miſnie, la ſeconde, femme de Chriſtophle I. Roi de Danemarc, & la troiſiéme, alliée à Bugiſlaüs ou Boleſlas IV. Duc de Pomeranie. OTHON III. frere de JEAN I. fut Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1267. ayant eu de Beate fille d'Othocaire Cunegonde mariée à Bela IV. Roi de Hongrie, & Mathilde femme de Barnimon I. Duc de Pomeranie. JEAN II. lui ſucceda & mourut en 1287. laiſſant CONRAD ſon frere mort en 1304. Il avoit pris trois alliances, la premiere avec Conſtance fille de Premiſlas Duc de Poſnen, la ſeconde avec Brigite de Miſnie, & la troiſieme avec Sophie de Danemarc. JEAN III. ſon fils lui ſucceda & mourut en 1305. ſans poſterité, & fut ſuivi de WALDEMAR I. ſon frere, mort en 1319. ſans avoir eu lignée d'Anne, qui étoit de ſa même famille. WALDEMAR II. ſon neveu lui ſucceda & mourut en 1323. laiſſant ſon frere JEAN IV. mort quatorze jours après, n'ayant eu des enfans ni d'Ingelberte de Meklebourg ſa premiere femme, ni d'Helene de Luſace qu'il épouſa en ſecondes nôces. Quelque tems après un certain Jaques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II. & divers Princes prirent ſon parti pour faire de la peine à Louis de Baviere l'aîné, que l'Empereur Louis V. du nom ſon pere avoit inveſti du Marquiſat de Brandebourg. Il fut ſuivi de ſes freres Louis dit *le Romain* & D'OTHON qui le poſſederent ſucceſſivement. Ce dernier le vendit vers l'an 1387. à l'Empereur Charles de Luxembourg ſon beau-pere, & il en inveſtit ſon fils Venceſlas, lequel le remit à ſon frere Sigiſmond. Celui-ci ayant été élevé à l'Empire en inveſtit Frideric I. Burgrave de Nuremberg, & il eſt encore dans ſa famille. Ainſi pour abreger tout ce que je viens de dire, remarquons que le Brandebourg reçût le nom de Marche ou Marquiſat, depuis que l'Empereur Henri *l'Oiſeleur* y établit vers l'an 927. des Marquis ou Gouverneurs qui ſe rendirent enfin héréditaires. Les Princes d'aujourd'hui ſont deſcendus de ce Frederic que l'Empereur Rodolphe ſon oncle fit Burgrave de Nuremberg, l'an 1273. ou ſelon d'autres en 1289. Sigiſmond Empereur de la Maiſon de Luxembourg vendit ce Marquiſat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & celui-ci fut déclaré Electeur en 1417. au Concile de Conſtance, pour le recompenſer des ſervices qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Boheme. Frederic V. dit *aux dents-de-fer*, fils du précedent, obtint la Pomeranie de l'Empereur Frederic III. Depuis, cette Maiſon s'eſt diviſée aux branches des Marquis d'Anſpach, de Culembach, & de Jargendorff. Mais elle eſt trop illuſtre pour n'en pas parler plus particulierement, & en rapporter une ſucceſſion exacte.

De la Maiſon de Brandebourg.

Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de cette Maiſon. Quelques-uns diſent qu'elle a pour tige Pierre Colomne, que le Pape Paſchal II. dépouilla de ſes terres, & le contraignit de ſe retirer en Allemagne, où l'Empereur Henri V. l'établit en Souabe, & lui donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & lui donnent même tige qu'à celle de Brunſwik. Il y en a qui eſtiment que les Marquis de Bade, les Archiducs d'Autriche, & les Marquis de Brandebourg ſortent de l'ancienne Maiſon d'Alſace. Quoi qu'il en ſoit, pour éviter les fables, il vaut mieux commencer cette ſucceſſion depuis Dancho Comte de Zollern ou Hohen Zolleren, ſoit qu'il fut fils de Taſſillon Comte d'Heckingen, ou de quelque autre. Ses deſcendans de pere en fils furent Rodolphe I. Othon, Wolfgang, Frederic I. Frederic II. Frederic III. Bouchard qui épouſa Anaſtaſie ſœur de Rodolphe Duc de Souabe élû Empereur en 1077. contre Henri IV. dit *le Vieux*; & il eut de cette alliance Frideric IV. pere de Rodolphe II. ſuivi de Frideric V. dont le fils Frideric VI. épouſa Eliſabeth ou Alix de Haſpourg ſœur de Rodolphe I. élû Empereur en 1273. & il en eut Frederic VII. Comte de Zollern, & premier de ce nom Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. C'eſt ſon oncle qui lui donna ce Burgraviat vers l'an 1289. D'autres diſent que ce fut en 73. d'abord après ſon élection. Frideric I. eut Frideric II. pere de Jean, lequel laiſſa Frideric III. Celui-ci, favori de l'Empereur Charles de la Maiſon de Luxembourg élû en 1346. eut Frideric IV. ou V. dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua ſon ſang & ſes biens pour la conſervation de l'Empire, qu'il défendit en diverſes occaſions. Il acheta la recompenſe de ſes ſervices, c'eſt-à-dire, le Marquiſat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins; & il en fut inveſti au Concile de Conſtance en 1417. comme je l'ai dit. Il faut donc commencer par lui la ſuite des Electeurs de Brandebourg en cette ſorte: FRIDERIC I. de ce nom Marquis & Electeur de Brandebourg, vendit le Burgraviat de Nuremberg aux habitans de cette ville, pour le prix de deux cens quarante mille florins,

rins ; & mourut en mil quatre cens quarante, laiſſant d'Elizabeth de Baviere, Jean dit *l'Alchimiſte*, qui ceda l'Electorat à ſes freres & mourut en 1464. ayant eu deux fils de Barbe de Saxe ſon épouſe, Frederic & Albert dont je parlerai dans la ſuite; & ſix filles. FRIDERIC II. dit *aux dents de fer* refuſa les couronnes de Boheme & de Pologne, ſoûmit la l'omeranie, & mourut en 1469. ou ſelon d'autres le 10. Fevrier 1471. Il avoit épouſé Catherine de Saxe & il en avoit eu deux fils, Jean & Eraſme morts en enfance : ainſi ſe voyant ſans poſterité il avoit cedé l'Electorat à ALBERT ſon frere, ſurnommé *l'Ulyſſe*, *l'Achille*, & *le Renard d'Allemagne*. Je parle ailleurs de lui & de ſes alliances. Il mourut en 1486. JEAN ſon fils ſurnommé *le Grand* & *le Ciceron Germanique*, à cauſe de la grandeur de ſa taille & de ſon éloquence, mourut en 1499. & il devint ſi gras qu'il fut tout-à-fait inutile pour les affaires. Il eut entr'autres enfans de Marguerite de Saxe JOACHIM I. dit *le Neſtor Germanique*, & Albert Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ai parlé en ſon rang. Joachim fut ſavant, & il excella particulierement en la connoiſſance des Langues, des Mathematiques, de l'Aſtrologie, & de l'Hiſtoire. Auſſi fonda-t-il l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder. Il témoigna auſſi beaucoup de zele pour la Religion Catholique ; & il eut fait mettre en priſon Elizabeth fille de Jean Roi de Danemarc ſon épouſe, qui avoit ſuivi la doctrine de Luther, ſi elle ne ſe fût retirée en Saxe. Il mourut en 1535. laiſſant JOACHIM II. dont je parle ailleurs, qui ſuivit la Religion de ſa mere, & il fut empoiſonné par un Medecin Juif, dont il mourut le 3. Janvier de l'an 1571. JEAN-GEORGE ſon fils lui ſuccéda : il mourut en 1598. ayant eu divers enfans de trois femmes. Il laiſſa JOACHIM-FRIDERIC, qui mourut d'apoplexie après avoir tenu l'Electorat dix ans & ſix mois. Ce fut en 1608. JEAN-SIGISMOND ſon fils introduiſit vers l'an 1614. la doctrine de Calvin, que ſes ſucceſſeurs ont ſuivie, & il mourut en 1619. C'eſt lui qui épouſa Anne fille aînée d'Albert-Frederic Duc de Pruſſe & de Marie-Eleonor de Cleves ; & par elle il a eu des droits ſur la Pruſſe, ſur Cleves, & ſur Juliers, comme je le dis ailleurs. Son fils GEORGE-GUILLAUME a eu beaucoup de part aux affaires d'Allemagne dans le XVII. Siécle ; & il eſt mort à Koningsberg dans la Pruſſe l'an 1640. laiſſant d'Elizabeth-Charlotte fille de Frederic IV. Electeur Palatin, Frederic-Guillaume qui ſuit ; Louïſe-Charlotte femme de Jaques Duc de Curlande depuis le 30. Septembre 1645 ; Hedwige Sophie mariée en 1649. à Guillaume Landgrave de Heſſe-Caſſel ; & Jean-Sigiſmond mort en enfance. FREDERIC-GUILLAUME Electeur de Brandebourg épouſa en 1646. Louïſe-Henriette de Naſſau, fille de Frederic-Henri Prince d'Orange & d'Amelie Comteſſe de Solms ; & il en a eu entr'autres enfans Charles-Emile né le 6. Fevrier 1655. & Frederic-Guillaume né en 1657. Cette Electrice étant morte le 15. Juin 1667. Frederic-Guillaume prit le 25. Juin 1668. une ſeconde alliance avec Dorothée d'Holſace, fille de Philippe Duc d'Holſace-Glucksbourg, & veuve de Chriſtian-Louïs Duc de Lunebourg-Zell. Cet Electeur prend le titre de Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Pruſſe, Juliers, Cleves, Mons ou Berg, Stetin, Pomeranie, Caſubie, Vandalie, Sileſie, Croſſen, & Jargendorff, Burgrave de Nuremberg, Duc de Rugie, Prince d'Alberſtad & de Minden, Comte de la Marche & de Ravenſperg, Seigneur de Ravenſtein. Son fils aîné eſt Frideric, marié le 23. Août 1679. avec Elizabeth-Henriette, fille de Guillaume Landtgrave de Heſſe-Caſſel & de Hedwige-Sophie ſœur de l'Electeur. Frederic-Guillaume eſt mort en 1688. & ſon fils aîné lui a ſuccedé. Il a auſſi épouſé en ſecondes nôces l'an 1685. Amelie-Charlotte d'Hanover, fille unique du Duc d'Hanover, dont il a (en 1697.) un fils. Pour l'état de Brandebourg, voyez *l'Hiſtoria di Brandeburgo di Greg. Leti*.

J'ai dit que la Maiſon de Brandebourg avoit fait les branches de Jargendorff, de Culembach, d'Anſpach, & de Voigtlandt. La premiere & la derniere ſont étcintes : les deux autres ſubſiſtent encore. I. Joachim-Frideric eut un de ſes fils nommé JOACHIM ou JEAN-GEORGE Duc de Jargendorff ou de Carnovie dans la Sileſie, qui a été pere d'ERNEST mort ſans poſterité le 24. Septembre 1644. II. Jean-George-Electeur eut entr'autres enfans d'Elizabeth ſa troiſiéme femme fille de Joachim-Erneſt Duc d'Anhalt, CHRISTIAN, Marquis de Culembach & de Bareith dans la Franconie, qui laiſſa ERDMAN-AUGUSTE & George-Albert. Ce dernier épouſa en 1651. Marie-Elizabeth d'Holſace fille du Duc Philippe, dont il a eu Erdman-Philippe & Chriſtian-Henri. Erdman-Auguſte mourut le 25. Janvier 1651. laiſſant de Sophie de Brandebourg CHRISTIAN-ERNEST, qui a épouſé en 1662. Ertmude-Sophie, fille de Jean-George II. Duc & Electeur de Saxe. La III. branche a pour tige JOACHIM-ERNEST fils du même Jean-George & d'Elizabeth d'Anhalt. Il a été Marquis d'Anſpach & il a eu de Sophie de Solms, ALBERT, lequel a pris deux alliances, la premiere en 1642. avec Louïſe-Henriette, fille de Louïs-Frederic Duc de Wirtemberg Comte de Montbelliard, morte en 1650. & la 2. avec Marguerite-Sophie d'Ottingen. Il a des enfans de l'une & de l'autre. IV. Albert *l'Achille* eut entr'autres enfans, comme je l'ai dit ailleurs, Jean *le Grand* & *le Ciceron d'Allemagne*, Electeur de Brandebourg ; Sigiſmond Duc de Voigtland ; & FREDERIC. Celui-ci ſuccéda à ſon frere Sigiſmond, eut pluſieurs terres dans la Franconie, fit la guerre à ceux de Nuremberg, & mourut en 1499. Il laiſſa divers enfans, mais je me contente d'en nommer trois qui formerent trois diverſes branches, quoi que de peu de durée. Le I. fut CASIMIR Marquis de Culembach, qui rendit de grands ſervices à l'Empereur Charles V. & à ſon frere Ferdinand I. alors Roi de Hongrie. Il mourut l'an 1527. à Bude, laiſſant ALBERT, qu'on ſurnomma *l'Alcibiade d'Allemagne*, & qui mourut en 1557. J'ai parlé de lui ſous le nom d'Albert. Le II. GEORGE dit *le Debonnaire* Marquis d'Anſpach mourut en 1543. ayant été Duc de Jargendorff, & laiſſa GEORGE-FREDERIC mort ſans poſterité en 1603. Le III. ALBERT, Grand-Maître & puis Duc de Pruſſe, mort en 1568. Il épouſa Dorothée fille de Frederic I. Roi de Danemarc, & puis Anne-Marie de Brunſwik, dont il eut ALBERT-FREDERIC, qui devint frenetique, comme je le dis ailleurs. Il épouſa Marie Eleonor fille aînée de Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, dont il eut quatre filles. L'aînée Anne épouſa Jean-Sigiſmond Electeur de Brandebourg, comme je l'ai dit. Je parle ailleurs de ces Alberts. * Albert Crantz, *Metrop.* Paulus Friedebornius, *in Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, *de March. Brand.* Joannes Micrælius, *Hiſt. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de ſitu & pop. March. Brand.* Otto Bœtecherus, *Geneal. Electi. Brand.* Andreas Angelus, *Chron. Holſat. & March. & Breviar. Rer. Harch.* Joannes Cernitius, *in Cat. Comit. Zell. & Electi. Brandeb.* Petrus Cluœlopeus, *in Chron. Pomer.* Bartholomæus Leutingerus, *Comment. de March. Brand.* Daniel Cramer, *in Chron. Pomer.* Hennenberger, *Deſcr. Boruſſ.* Henricus Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Balthazar Henckelius, *de bello Reg. Suec.* Hieronymus Henninges, *in Theat. Geneal.* Lazius, De Thou, Thuldenus, Cluvier, Bertius, &c.

BRANDEBOURG, ville d'Allemagne dans la Marche moyenne de Brandebourg, à qui elle donne ſon nom, & dont quelques-uns la font capitale. Elle eſt ſituée ſur le Havel entre Berlin & Magdebourg. La riviere la ſépare en deux parties ; la haute ou la vieille eſt entourée de murailles munies de petites tours rondes ; & l'autre dite la neuve n'a d'autres défenſes que celles de la nature. Il eſt vrai qu'elles ſont aſſez conſiderables, Brandebourg étant ſituée entre des étangs, des marêts, & une riviere qui y porte de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a auſſi communication avec l'Oder, comme je l'ai remarqué en parlant du Marquiſat de Brandebourg. La ville haute a de grandes rues, bâties en croix, & au lieu, où elles ſe croiſent, une belle place avec la maiſon de ville. Elle a auſſi à côté une colline couverte de vignes, avec l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui étoit autrefois une riche Abbaïe. Mais tout ce païs eſt aujourd'hui Proteſtant.

BRANDEBOURG Brunsberg ou Braunsberg, ville de Pologne dans la Pruſſe Ducale, que l'Electeur de Brandebourg a fait bâtir depuis quelque tems. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Pregela à ſon embouchure dans le golfe dit *Friſch-Haff*, près de celui de Dantzick, & entre Elbing & Koningsberg.

BRANDEBOURG, ou ISLE DE VULCAIN, *Inſula Vulcani*, Iſle de la mer des Indes, vers la côte Orientale de la nouvelle Guinée, ainſi nommée, parce qu'elle vomit ſouvent des feux comme le mont Ethna.

BRANDEUM, nom célebre dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que l'on donnoit à un petit morceau de drap dont on couvroit les tombeaux des ſaints Martyrs, ou du corporal, avec lequel on avoit celebré la Meſſe ſur leur autel, & que l'on envoyoit à ceux qui demandoient des Reliques de ces Saints. Car anciennement, & du tems de Saint Gregoire *le Grand*, qui tenoit le ſiege de Rome l'an 600. on ne touchoit point aux corps des Saints, & au lieu de leurs os, on ſe contentoit d'envoyer dans une boëte un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le Pape S. Gregoire parle de cette coûtume, & ajoûte qu'on croyoit par tradition des Ancêtres, que du tems du Pape S. Leon, vers l'an 450. quelques Grecs ayant douté ſi l'on devoit tenir ces Reliques pour bonnes, ce faint Pontife, pour les en convaincre, ſe fit apporter des ciſeaux, & coupa en leur preſence un de ces *Brandeum*, c'eſt-à-dire, une de ces pieces de drap, d'où il ſortit du ſang, comme ſi c'eût été le corps même du Saint. Ce recit, que quelques-uns font paſſer pour une fable, eſt à conſiderer en ce que c'eſt un grand Pape qui rapporte ce miracle, comme une choſe que l'on avoit crue depuis cent cinquante ans. * Maimbourg, *Hiſtoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

BRANDO. Cherchez Brant.

BRANDOLIN. Cherchez Bracciolin.

BRANDOLINI, ou Brandolin. Cherchez Pogge Bracciolin.

BRANDOLINI, (AURELIUS ou AURELIO) ſurnommé LUPUS, de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, a fleuri dans le XV. Siécle. Il étoit Hiſtorien, Orateur, & Poëte ; & ſes Ouvrages lui aquirent une très-grande réputation. Il compoſa une Hiſtoire de l'ancien Teſtament. *De humanæ vitæ conditione & toleranda corporis agritudine. De ratione ſcribendi Epiſtolas. Paradoxa Chriſtiana, &c.* Brandolini dédia ces derniers Traitez à Matthias Corvin Roi de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498. & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. * Elſius & Pamphile, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Pocciantius, *de Script. Flor. &c.*

BRANT, BRANDT, ou BRANDO, (Jean) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XV. Siécle. Il compoſa une Chronique depuis le commencement du Monde juſqu'en 1413. & il mourut en 1478.

BRANT, (Jean) Juriſconſulte d'Anvers, mort en 1630, a écrit des Notes Politiques ſur les Commentaires de Ceſar, & d'autres Ouvrages remplis de beaucoup d'érudition. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BRANT, ou Titio, (Sebaſtien) Juriſconſulte, Poëte, & Hiſtorien de Strasbourg en Allemagne. Il profeſſa vers l'an 1490. à Bâle, & il s'aquit beaucoup d'eſtime par ſes Ouvrages & par ſon érudition. Il laiſſa une Chronique, quelques Vies de Saints, un Traité intitulé *Navis Narragonia* ou *Stultitiæ, &c.* * Tritheme, *de vir. illuſt. Germ.* Melchior Adam, *de vir. illuſt. Germ.* Lilio Giraldi, Voſſius, &c.

BRANTEGHEN, (Guillaume) d'Aloſt, Chartreux d'Anvers, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit un Livre de prieres, & quelques Pieces ſpirituelles en proſe & en vers. * Petreius, *Bibl. Cart. p.* 120. Du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franç. p.* 472. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRANTOSME, ou BRANTOLME, *Brantosma* & *Brantosomum*. C'eſt une Abbaïe de France avec un bourg dans le Perigord, ſur la petite riviere de Droune, qui y reçoit la Colle. On eſt perſuadé que Charlemagne en eſt fondateur, & ce que l'on en trouve dans la Chronique de Reginon, ſous l'an 779. ne nous donne pas lieu d'en douter.

BRANTOSME, ou Brantolme. Cherchez Bourdeille (Pierre de.)

BRAQUEMONT, (Robert de) Amiral de France, pourvû de cette charge en 1417, fut envoyé par Charles VI. Roi de France, au ſecours de Jean II. Roi de Caſtille, contre les Maures, qu'il défit ſur mer. Jerôme Surita, qui l'appelle Robin de Braquemont, dit qu'Henri III. Roi de Caſtille lui permit en 1401. la conquête des Canaries, à cauſe des ſervices qu'il lui avoit rendus dans les guerres contre le Portugal: & que Braquemont en donna la commiſſion à Jean de Bethencourt, Baron de S. Martin le Gaillard, ſon parent. * Jean de Verrier, *Hiſtoire de la premiere découverte des Canaries.* Jerôme Surita, *Commentaire ſur l'itineraire d'Antonin. SUP.*

BRASCKOU, ou BRASKOVIE, ville de la Valaquie, a eu autrefois titre d'Evêché. Elle eſt ſituée au pied des montagnes vers les frontieres de la Moldavie & de la Tranſſylvanie.

BRAS-DE-FER. Cherchez Noue (François la.)

BRASIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, étoit fameux vers la LXXXIX. Olympiade, environ 424. ans avant JESUS-CHRIST. Il remporta de grands avantages ſur les Atheniens, les défit ſur mer & ſur terre, prit pluſieurs places dans la Thrace & ailleurs; & la grandeur de ſon nom rendit ſa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faiſoient la guerre. Il ne ſurvêcut que quelques momens une victoire, qu'il gagna ſur les Atheniens, qui vouloient ſurprendre Amphipolis. Les habitans de cette ville lui rendirent les derniers devoirs, avec toute la magnificence poſſible; & lui éleverent un Mauſolée, au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modeſtie à ceux qui lui parloient de ſa valeur, que les Ephores lui décernerent des honneurs publics; parce qu'elle avoit préferé la gloire de ſon païs à la louange de ſon fils. Il fut tué l'an 332. de Rome, la troiſiéme année de l'Olympiade que j'ai marquée. Cleon Général des Atheniens perit dans le même combat. * Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucydide, *l.* 3. 4. 5. Plutarque, *aux Apoph.*

BRASIL. Cherchez Breſil.

BRASLAW, ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un aſſez bon château. Elle eſt ſituée au-deſſus de Wilna, vers la frontiere de Curlande & de Livonie, & ſur un lac d'où ſort un ruiſſeau qui va ſe jetter dans le Duna ou Dzwina, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës. Braſlaw eſt capitale d'un Palatinat.

BRASSAW, ou CRONSTADT, *Patroviſſa*, ville de Tranſſylvanie, avec Evêché. Elle eſt ſituée vers les frontieres de la Moldavie & près des montagnes. Quelques-uns la prenent pour la *Pretoria Auguſta* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Corona* & *Stephanopolis*. On prétend qu'elle eſt une des ſept villes bâties ou reparées par les Saxons.

BRASSER, (François) Allemand, a vêcu au commencement du XVII. Siécle vers l'an 1622. & il a écrit quelques Traitez de Mathematique & entr'autres un d'Arithmetique, en ſa Langue naturelle, qu'Othon Weſelow a traduit en Latin. François Braſſer étoit Saxon. * Voſſius, *de Scien. Mathem. c.* 53. §. 7.

BRAVA, ville de la côte d'Ajan en Afrique. Elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maiſons y ſont bien bâties, mais à la Moreſque. C'eſt la ſeule République qui ſoit en toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoiſſe. Ses habitans ſe gouvernent ſelon les loix de douze Xeques ou Princes, qu'ils éliſent d'entre les deſcendans des ſept freres Arabes qui ſe retirerent vers cette côte, fuyant la perſecution des Rois de Lacah dans l'Arabie heureuſe. * Villaut, *Relation d'Afrique. SUP.*

BRAVADE, fête qui ſe fait à Aix en Provence la veille de la S. Jean. Celui qui a remporté le prix, en abbattant d'un coup de fuſil la tête d'un oiſeau que l'on expoſe dans un champ quelques jours auparavant, eſt declaré Roi de la fête par les Conſuls & les autres Magiſtrats de la ville; & il choiſit enſuite un Lieutenant & un Enſeigne qui ſont reçûs à l'hôtel de ville. Ces trois Officiers levent chacun une compagnie de Mouſquetaires, & ſe trouvent tous enſemble à la place de la ville, où le Parlement ſe rend auſſi, pour allumer le feu de la S. Jean. Cette fête eſt une coûtume introduite depuis l'an 1256. lorſque Charles d'Anjou revint du voyage de la Terre Sainte, & y établit le prix & la fête de la Bravade, pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiſeau à coups de fléches, mais depuis que l'on a inventé le fuſil, on s'eſt ſervi de cette ſorte d'arme. * Memoires du Tems. SUP.

BRAVE, (Jean) ſurnomme *de Salamanque*, Capitaine Eſpagnol, s'étant révolté contre Charles-Quint, fut mené ſur un âne par tout le camp, accompagné d'un Crieur qui publioit à haute voix que c'étoit un traître. Ne pouvant ſouffrir cette ignominie, il proteſta qu'il n'avoit jamais trahi ſon Prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'Officier qui le conduiſoit. Jean Padilli de Tolede, complice du même crime, fut condamné à la même peine, & mené comme lui au milieu des troupes. * Jov. *in Adriano VI. SUP.*

BRAULION, ou BRAULIUS, Evêque de Saragoſſe en Eſpagne, a vêcu dans le VII. Siécle, & a été un des illuſtres Prélats de ſon tems, ſoit pour le ſavoir, ſoit pour la piété. Il fut élevé ſur le ſiege Epiſcopal de Saragoſſe, après la mort d'un de ſes freres nommé Jean. Il ſe trouva aux IV. V. & VI. Conciles de Tolede; & mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & eſt conſervé avec beaucoup de vénération. Saint Iſidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ſes vingt livres d'*Etymologies*. Il a lui-même compoſé divers Ouvrages, comme la Vie de Saint Emilien, celle de Sainte Leocadie, un Recueuil de quelques canons qu'on lui attribuë, &c. * S. Idelfonſe, *de Vir. Illuſtr. c.* 12. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Mariana, *Hiſt. li.* 6. *c.* 6. Andreas Scotus, *Bibl. Hiſp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

BRAUNSBERG. Cherchez Brandebourg & Brunsberg.

BRAVO (Nicolas) Abbé d'Oliva de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Valladolid en Eſpagne. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux dans le Monaſtere de Sobrado en Galice, & s'étant fait diſtinguer dans ſon Ordre par ſa pieté & par ſon ſavoir, il enſeigna la Théologie à Salamanque, à Madrid, & enſuite à Oliva. Cette derniere maiſon eſt dans la Navarre, Nicolas Bravo en fut Abbé, & il mourut en 1648. Il a écrit divers Ouvrages, *Tractatus Monaſticus de jure ac poteſtate Regularis Obſervantiæ S. Bernardi Hiſpaniæ. Vigilia magna de Chriſto, &c.* * Henriquez, *in Phœn. revi.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſt.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

BRAVONIUS, Moine de Rochefter. Cherchez Florent.

BRAWER, (Adrien) Peintre, natif d'Oudenarde en Flandres, dont on admiroit les peintures facetieuſes & burleſques, & les figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'or. Il s'acquit de la réputation en Hollande, & à Anvers, où il mourut âgé de trente-deux ans, conſumé de débauches, & ſi pauvre, qu'il falut mendier l'aſſiſtance des perſonnes charitables, pour fournir aux frais de ſon enterrement. Il fut inhumé dans le Cloître des Carmes d'Anvers, d'où il a été depuis tranſporté dans leur Egliſe, où les Magiſtrats lui ont fait dreſſer un tombeau, avec une épitaphe qui contient ſon éloge. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

[BRAXIUS, Proconſul l'an CCCLVI, ſous Conſtance. Son nom ſe trouve dans la ſouſcription de la Loi 48. du titre *de Operibus publicis*, dans le Code Theodoſien.]

BRAY, mot par où commencent ou finiſſent les noms de pluſieurs lieux en France, vient de *Braium*, qui dans l'ancien langage Gaulois ſignifie *boüe*, *marécage*, ou *lieu humide*. C'eſt ce que témoigne un ancien manuſcrit des miracles de S. Bernard Abbé de Clervaux, qui eſt un centon de pluſieurs pieces ramaſſées, où on lit ces mots: *Caſtrum Braium, quod lutum interpretatur*, en parlant de Brai-ſur-Seine, au Diocéſe de Sens, dans un lieu marécageux. Il y a auſſi Brai-ſur-Somme en Picardie, Brai-ſur-Epte en Normandie, au païs Vexin, dont il eſt fait mention dans les Geſtes de Louïs VII. Roi de France; & un Brai en Bourgogne, ſur l'Armanſon, près de Semur, dans le territoire d'Aliſe, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finiſſent en Brai, ceux-ci ſont les principaux: Guibrai, en Normandie, près de Falaiſe, renommé pour ſes foires: Vaubrai, au voiſinage de Langres: Follembrai, dans le Dioceſe de Laon, une des maiſons Royales de François I. & d'Henri II, de laquelle Hincmar Evêque de Laon fait mention en une Lettre qu'il adreſſe à un autre Hincmar Evêque de Rheims: Tinchebrai, au Perche: tous leſquels lieux ont pris leur nom de la nature du terrain où ils ſont ſituez, c'eſt-à-dire, d'un fond humide & marécageux. Monſtrelet, *au chap.* 121. *du premier vol.* ſe ſert du mot *Brayeux* en ce ſens: *il paſſa, dit-il, parmi la ville, où y avoit eaux & fources mouls brayeuſes.* * Adr. de Valois, *Notit. Gall. SUP.*

BRAY ſur Seine, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, entre Nogent & Montereau-faut-Yonne. Thibaut Comte de Champagne ceda Brai ſur Seine au Roi Saint Louïs que le Roi Charles VI. tranſporta au Roi de Navarre, en 1404. Depuis elle fut vendué par décret au Comte de Dunois, & de ſa maiſon elle eſt paſſée par femme dans celle de Nemours. C'eſt du dernier Duc que Henri de Meſmes Preſident au Parlement de Paris l'acheta en 1648.

BRAY ſur Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roi Philippe *Auguſte* l'acheta en 1210. avec quelques autres places de Gautier Châtelain de Ponthieu.

BRAY. Cherchez Guillaume de Brai, Cardinal.

BRAYNE, bourg de France en Champagne ſur la Veſle, entre Soiſſons & Fiſmes. Quelques Auteurs le prenent pour le *Bibrax* de Céſar.

BRAZZA, LABRAZA, ou BRAC, *Brachia*, *Brattia*, iſle de la mer Adriatique, ſur la côte de la Dalmatie, aux Venitiens. Elle eſt près de celle de Leſina, entre Spalato & Raguſe; & il y a un bourg qui donne le nom à cette iſle.

BREBEUF, (Guillaume) Poëte François, étoit de Normandie, & eſt mort en 1661. il a laiſſé divers Ouvrages, une Traduction de la Pharſale de Lucain, qui fut beaucoup eſtimée de ſon tems; mais dont ceux qui ſont venus après lui n'ont pas fait le même jugement; des Entretiens Poëtiques, un petit Traité de controverſe, &c. L'Auteur des Réflexions ſur la Poëtique de ce tems parle ainſi de ſa traduction de la Pharſale de Lucain. *La Pharſale de Brebeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeuneſſe, qui ſe laiſſa ébloüir à la pompe de ſes vers. En effet ils ont de l'éclat; mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarde de près, ne paſſe parmi les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies ſe laiſſerent tranſporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a preſque rien de naturel.* D'autres en parlent avec eſtime.

BRECHIN, ville d'Ecoſſe dans la province d'Angus, avec Evêché ſuffragant de S. André. Elle eſt environ à cinq ou ſix lieuës de la mer, ſur une petite riviere entre S. André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinium*.

BRECHIN, ou BRECKYN, *Brechinium*, ville d'Allemagne avec une forteresſe, dans le Royaume de Boheme. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Launcnitz près de Tabor, & elle a été ſouvent priſe & reprife durant les guerres des Taborites.

BRECNOCK, ou BRECKNIK, Province d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, avec une ville de ce nom, ſur la riviere d'Uske, que quelques Auteurs prenent ſouvent pour le *Loucantium* des Anciens.

BREDA, ſur la riviere de Mercke, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronnie. Elle eſt à deux ou trois lieuës de la mer, à huit d'Anvers, à ſix de Bois-le-Duc, & un peu moins de Berg-

Berg-op-Zoom, & une des plus fortes places des Païs-Bas. La Baronnie comprend aujourd'hui environ dix-sept villages, elle en a eu autrefois davantage, & même Berg-op-Zoom en a dépendu. Breda appartenoit l'an 1212. à Geofroi Sieur de Bergues, qui laissa Henri, & celui-ci fut pere d'Elizabeth mariée à Arnoul de Louvain, dont la fille unique nommée Alix porta la Baronnie de Breda à Raſon de Gaver. Raſon eut Philippe mort en 1324. & pere d'une fille appellée Alix comme ſon ayeule, & mariée à Gerard Raſſegem, qui vendit Breda à Jean III. Duc de Brabant, & ce Duc le revendit en 1350. à Jean Polan Sieur de Leeck, & celui-ci laiſſa une fille unique Jeanne mariée en 1404. à Engelbert de Naſſau. C'eſt ainſi que la Baronnie de Breda entra dans la Maiſon de Naſſau. Henri de Naſſau fit commencer le château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'Egliſe Collegiale de S. Pierre fondée vers l'an 1303. Cette ville ſouffrit extremement ſur la fin du XVI. Siécle durant les guerres de la Religion. Dès l'an 1566. les Proteſtans y commirent toute ſorte de violences: enſuite elle fut ſoûmiſe aux Confederez qui formerent la République des Provinces-Unies, & le Prince de Parme la leur enleva le 18. Juin de l'an 1581. Maurice de Naſſau s'en rendit encore maître en 1590. Ce fut par le moyen d'un bateau chargé de tourbes, ſous leſquelles il avoit fait cacher environ ſoixante Soldats, qui ſe rendirent maîtres du château, & enſuite il prit lui-même la ville par compoſition. On dit une choſe aſſez ſinguliére, d'un de ces Soldats caché ſous les mêmes tourbes, c'eſt que ne pouvant s'empêcher de touſſer, il pria un de ſes compagnons de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrit l'entrepriſe. Les Hollandois ont gardé Breda juſqu'en 1625. Le Marquis de Spinola Général des troupes d'Eſpagne l'aſſiégea le vingt-ſeptiéme Août de l'an 1624. & la prit le 5. Juin de l'année ſuivante. Cette perte affligea extrêmement les Hollandois. Ils la reprirent en 1637. Frederic-Henri Prince d'Orange aſſiégea Breda le Mecredi vingt-deuxiéme Juillet, & la prit un Dimanche 11. Octobre. Depuis ce tems les Hollandois ſont maîtres de cette ville. Ils en donnerent enſuite le gouvernement à François de l'Aubeſpine, Marquis d'Hauterive, de Ruffec, &c. Elle eſt de figure triangulaire, & ſes remparts bordez tout autour d'ormeaux ſont de gazon. A chaque angle, il y a une porte bâtie de brique, & les courtines ſont flanquées de quatre boulevards bordez de canon. A cela près, Breda n'eſt point trop bien bâtie, il y a pourtant une aſſez belle rué, le château fortifié, la maiſon de ville & quelques places aſſez raiſonnables. Elle eſt dans un endroit marécageux & ſouvent inondé. Ses campagnes ſont fécondes en pâturages, arroſées par les rivieres d'Ade & de Mercke, leſquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Elle a eu de grands hommes & pluſieurs Ecrivains, comme Adam Kecelius, Antoine Buſenius, Guillaume Abſelius, Gerard de Breda, &c. * Guichardin, *Deſc. du Païs-Bas.* Le Mire, *Donat. Belg. l* 1. *c.* 127. Hermanus Hugo, *Hiſt. obſid. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hiſt. obſid. Bred.* 1637. Valere André; *Topogr. & Bibl. Belg.*

BREDEFORT. Cherchez Brefort.

BREDENBACHIUS, (Matthieu) natif de Kerpen dans le Duché de Bergen ou Mons, & puis Principal du College d'Emeric dans le païs de Cleves, a vécu dans le XVI. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages contre les Proteſtans, comme *De diſſidiis Eccleſiæ componendis. Epiſtolæ de negotio Religionis, &c.* des Commentaires ſur les LXIX. premiers Pſeaumes, ſur l'Evangile de Saint Matthieu, &c. Bredenbachius mourut au mois de Juin de l'an 1556. âgé de ſoixante-dix, laiſſant deux fils, THEODORUS & TILMANUS BREDENBACHIUS, tous deux hommes de Lettres. Le dernier né à Emeric, Chanoine à Anvers & puis à Cologne, ſoûtint la réputation que ſon pere s'étoit aquiſe par ſes écrits pour la défenſe de la foi orthodoxe contre les Novateurs. Pour cela, il écrivit divers Ouvrages, comme *Modus extirpandarum hæreſeon. Collationes ſacræ. Orationes de Purgatorio, &c.* Il laiſſa encore *Hiſtoria belli Livonici*; & il mourut à Cologne le 6. du mois de Mai en 1587. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Beyerlinck, *in Cont. Chron. Opm.*

BREDERODE, eſt un château dans la Hollande près d'Harlem. Il a donné ſon nom à une noble famille, qui avoit la Seigneurie de Viane en 1566. & 67.

BREDERODE, Famille. La Famille de Brederode a eu des hommes illuſtres. HENRI DE BREDERODE fut un des Chefs des Confederez Proteſtans des Païs-Bas. Il préſenta divers Memoires & diverſes Requêtes à Marguerite de Parme Gouvernante, & fit battre une monnoye d'airain, avec les armes de la Maiſon de Bourgogne, ſur laquelle il y avoit d'un côté *per tela, per ignes*, & de l'autre *Inſigne Vianenſe*. Brederode prétendoit en être Seigneur indépendant, comme tirant ſon origine des Comtes de Flandres. Cela arriva en 1567. Cependant les affaires ayant changé, il ſe mit dans un vaiſſeau, avec ſa famille & les meubles qu'il pût tranſporter, & alla à Embden & de là en Allemagne, où il mourut bientôt après de déplaiſir. Sa veuve, qui étoit de la Maiſon des Comtes de Meurs, femme de grand courage, épouſa depuis l'Electeur Palatin. LANCELOT DE BREDERODE un des principaux Chefs des mêmes Confederez eut la tête coupée, après la priſe d'Harlem en 1573. Je dois ajoûter PIERRE CORNEILLE DE BREDERODE de la Haye en Hollande, célebre Juriſconſulte. Il vivoit ſur la fin du XVI. Siécle en 1580. & 90. & publia divers Ouvrages de Droit. *Theſaurus ſententiarum, regularum, & dictionum Juris Civilis*, que François Modius a augmenté, & fait imprimer ſous le nom de *Repertorium. Specimen Juris, Loci communes in Bartolum. Tractatus de appellationibus, &c.* * Strada & Grotius, *de bello Belg.* De Thou, *Hiſt. li.* 40. 41. 54. & 55. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BREFORT, BREDEFORT, ou BREDERVOERDE, petite ville des Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle eſt ſituée dans un lieu marécageux & aſſez fort d'aſſiete, avec un aſſez bon château. Maurice Prince d'Orange prit en 1597. cette ville d'aſſaut, & la garniſon qui étoit de 300. hommes à diſcretion. Brefort eſt à deux lieuës de Grol & environ autant d'Aanholt, près d'un canal qui ſe va joindre à l'Iſſel, comme cela eſt aſſez ordinaire en ce païs.

BREGENTS, petite ville d'Allemagne avec titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur une riviere de même nom, & elle a été dans le païs des Griſons, & eſt aujourd'hui dans la Souabe; elle eſt unie au Tirol, parce que ce Comté eſt à la maiſon d'Autriche.

BREINE Aleu. Cherchez Brene.

BREMA, ſur la riviere de Menam, ville & Royaume des Indes dans la preſqu'iſle de delà le Gange, & vers les Etats de Pegu, qu'il a au Midi. Quelques-uns diſent que le Roi du païs ſe tient à Carpa, & d'autres aſſûrent qu'il fait ſon ſejour ordinaire à Brema. Ses autres villes ſont Abdiara, Vilep, &c. Ce Prince eſt puiſſant, & le païs a des mines de pierres precieuſes, du benjoin, de la laque, & de certaines herbes dont on dit qu'ils tirent de la ſoie.

BREMBO, riviere d'Italie, dans le Bergamaſque, donne ſon nom au Val de Brembo. Elle a ſa ſource dans un des monts, qui eſt ſur les frontieres de la Valteline, & ſe joint à l'Adda deux ou trois lieuës au-deſſous de Bergame.

BREMEFURDE, ou *Bremerfurdes*, ville du Duché de Bremen dans la baſſe Saxe. Elle eſt ſituée ſur une riviere, avec un aſſez bon château, qui eſt la demeure ordinaire du Gouverneur que le Roi de Suede tient dans le Duché de Bremen.

BREMEN, ſur le Weſer, ville Anſeatique d'Allemagne dans la baſſe Saxe. Elle a eu autrefois titre d'Archevêché; mais depuis la paix de Weſtphalie en 1648. ce Dioceſe a été ſecuriſé, & cedé au Roi de Suede, ſous le titre de Duché. Mais quoi que la ville de Bremen lui donne ſon nom, elle ſe gouverne pourtant en République & ville libre. Elle étoit déja conſiderable ſur la fin du VIII. Siécle, lorſque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788. & la rendit comme Metropole du Septentrion, lui ayant uni l'Egliſe d'Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement *Brema & Bremenſis Civitas*, & ils la prenent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les Prélats ont eu ſoin de l'agrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI. Siécle elle ſuivit les ſentimens des Calviniſtes, & parût des plus zelées entre les villes Proteſtantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la ſoûmettre, tous ſes efforts furent inutiles. En 1547. Groenghen Gouverneur de Zelande l'aſſiegea, par ordre de l'Empereur Charles V. & y fut tué ſur la fin de Fevrier. Après ſa mort le Colonel Uribergue commanda juſqu'au 15. Mars qu'Henri Duc de Brunſwick prit ſa place; mais voyant que ſes foins ſeroient inutiles, il leva le ſiege le 23. Mai ſuivant. C'eſt pour cette raiſon, que l'Empereur fit de ſi grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la Diete d'Augsbourg en 1550. Dans le XVII. Siécle, les Suedois ont auſſi tenté inutilement de la prendre. Son territoire eſt de deux ou trois lieuës. La riviere de Weſer, qui y reçoit celle d'Ems, la ſépare en deux, l'une dite *la ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoi qu'elles ne ſoient pas de même grandeur. Elle eſt ſituée ſur une preſqu'iſle, qui a au bout un bon château; & on y paſſe ſur des ponts qui ſont la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine ſinguliere pour y puiſer de l'eau, qu'elle diſtribuë enſuite à tous les endroits de la ville. La vieille a de grandes ruës qui aboutiſſent à une place où eſt la ſtatuë de Charlemagne; on y voit auſſi de ce côté la maiſon de ville, l'ancienne Egliſe Metropolitaine de S. Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'arcenal, le college, & divers hôpitaux. Bremen eſt une ville de guerre & de commerce. Sa biere eſt renommée, dans toute l'Allemagne & dans les Païs-Bas. Cette ville eſt environ à quinze lieuës d'Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & un peu plus de l'embouchure du Weſer. * Adam de Bremen, *l.* 1. *c.* 17. Crantz, *Hiſt. Sax. l.* 1. & 2. Cluvier, *Germ.* Baronius, *A. C.* 788. 832. *& ſeqq.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* De Thou, *Hiſt. li.* 4. & 5. Thuldenus, *Hiſt. noſtri temp. &c.*

BREMEN, ou DUCHÉ DE BREMEN, Province d'Allemagne dans la baſſe Saxe. C'étoit l'Archevêché dont le Prelat de Bremen étoit Seigneur, mais depuis la paix de Weſtphalie en 1648. il a été cedé aux Suedois ſous le titre de Duché, comme je l'ai dit. Cette Province eſt entre l'Elbe, le Weſer, & la mer. La ville de Bremen lui donne ſon nom, mais elle en eſt ſeparée. Le Gouverneur ſe tient à Bremerfurde; & outre cette ville, il y a encore celles de Staden, Buxtehude, Humesport, avec pluſieurs bourgs. Les Allemans & les Danois prirent ce Duché aux Suedois, dans la guerre de 1675. mais il a été rendu en 1678.

BREMGARTEN, en Latin *Bremocartum*, petite ville de Suiſſe avec Bailliage, qui appartient aux huit anciens Cantons. Elle eſt ſur la riviere de Ruſs entre Baden, Soleurre, Zurich & Lucerne.

BRENE, (Gautier de) Duc d'Athenes, fut envoyé l'an 1341. par Robert Roi de Naples, avec quelques compagnies de gens de guerre, pour ſecourir les Florentins contre les Piſans. Etant arrivé à Florence, il décredita Malateſte, Seigneur de Rimini, qui ſoûtenoit le parti de cette République; & gagna tellement les bonnes graces des Florentins, qu'ils lui donnerent le gouvernement de leur ville & le commandement général de leurs armées. Ce Duc ſe voyant en credit, porta ſes penſées plus haut, & entreprit de ſe faire Souverain. D'abord il ſe fit élire Seigneur, pendant ſa vie, de la ville & de l'Etat de Florence: mais cette élection ne fut pas agreable aux Senateurs, & fit beaucoup de mécontens. Le Duc diſſimula ce que l'on diſoit de lui; & pour perſuader au peuple qu'il ne croyoit pas que les Grands fuſſent capables de conſpirer contre lui, il fit publiquement mourir pluſieurs perſonnes qui lui avoient donné avis des mauvais deſſeins que l'on formoit pour le perdre. Enfin les conjurez ayant choiſi pour leurs chefs les Adimari, les Medicis, & les Donati, réſolurent de faire un ſoulevement général dans la ville. Ce deſſein fut executé, on environna le palais du Duc, qui reſiſta quelque tems,

mais enfin il fut contraint de demander un accommodement, & obtint, à force de prieres, qu'il sortiroit de la ville la vie sauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le conservateur, & son fils, & Cerretieri Visdomini. Ses gens, qui ne vouloient plus souffrir la faim dans le palais assiegé, prirent eux-mêmes le fils du conservateur, & le jetterent en proye à la fureur des conjurez, qui le massacrerent & le déchirerent en pieces. Ils demanderent ensuite le pere, qu'on leur livra, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que le fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux Seigneurs, & qui la dévorerent à demi-vivante, ou après l'avoir fait rôtir sur les charbons. Cependant Visdomini trouva heureusement le moyen de se sauver. Le troisiéme jour on dressa les articles entre les Florentins & le Duc, qui sortit du château pour se retirer avec sa famille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BRENE, ou BREINE-ALEU, petite ville des Païs-Bas dans le Brabant. Elle est très-ancienne, à deux ou trois lieuës de Bruxelles, où l'on trouve encore BRENE-LE-CHASTEAU.

BRENE-LE-COMTE, ville dans le Hainaut, près de Mons.

BRENIUS, (Daniel) a été dificile d'Epiſcopius, illuſtre Arminien; mais sa doctrine est toute Socinienne, dans les Commentaires abregez qu'il a compoſez ſur toute l'Ecriture: auſſi Sandius l'a-t-il mis avec les autres Unitaires, dans ſa Bibliotheque des Auteurs Antitrinitaires. Il ſe joignit aux Anabaptiſtes ou Mennonites de Hollande, parmi leſquels il y a pluſieurs Sociniens. Outre ſon Commentaire ſur la Bible, il a compoſé pluſieurs autres Ouvrages dont il y en a quelques-uns écrits en Flamand; on en peut voir le catalogue dans la Bibliotheque de Sandius. Il a compoſé entr'autres un Traité intitulé, *De regno Eccleſiæ glorioſo per Chriſtum in terris erigendo*: où il tâche de prouver ce Royaume de JESUS-CHRIST ſur la terre, par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, principalement des Prophetes: en quoi il eſt oppoſé à Socin, qui a crû que ce Royaume temporel de JESUS-CHRIST ſur la terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les Propheties & par l'Apocalypſe de Saint Jean, ruinoit entierement la Religion Chrétienne, & appuyoit les principes des Juifs, qui attendent le regne de leur Meſſie, pour les rétablir dans Jeruſalem. * Sandius, *Biblioth. Antitrinitariorum. SUP.*

BRENLAND, ſurnommé *le Breton*, parce qu'il étoit originaire de la Grand' Bretagne, vivoit ſous le regne d'Edouard III. en 1340. Il a écrit pluſieurs Traitez de la connoiſſance des Aſtrologues, où il combat l'Aſtrologie Judiciaire. * Geſner, *in Bibl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

BRENNE, ou BRAINE ſur la Veſle, petite ville de France en Champagne, entre Fiſmes & Soiſſons, c'eſt le *Brennacum* des Latins. Les Prélats de France y tinrent un Concile environ l'an 581. ou 583. dans la cauſe de Gregoire de Tours, que le Comte Leudaſte accuſa d'avoir dit, que Fredegonde étoit entretenuë par Bertrand Archevêque de Bourdeaux. Ce Prélat, après avoir célebré trois Meſſes en trois divers autels, & aſſuré ſon innocence par ſerment, demeura abſous; & le calomniateur fut ſoumis à la cenſure. La Reine le fit mourir en priſon. Les autres diſent que ce Concile fut aſſemblé à BRENNE, petit païs dans la Touraine, & dans le dioceſe de Bourges, qui eſt MEZIERES ou Saint MICHEL EN BRENNE. * Gregoire de Tours, *li. 5. c. 49. T. V. Conc. Gall.*

BRENNUS, Capitaine des Gaulois, étoit en grande eſtime parmi les ſiens. Il paſſa avec une puiſſante armée, en Italie, l'an 363. de Rome, environ 390. avant JESUS-CHRIST, & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le ſiege devant *Cluſium*, aujourd'hui Chiuſi en Toſcane. Les habitans preſſez demanderent du ſecours aux Romains, dont les Ambaſſadeurs, après s'être adreſſé aux Gaulois, combattirent pour ceux de Cluſium; ce qui fit que les Gaulois, pour s'en venger, prirent réſolution d'aſſieger Rome. En effet, après avoir battu près de la riviere d'Allia les ennemis qui leur étoient venus au devant, ils emporterent la ville l'an 364. & la pillerent; mais ils furent chaſſez de devant le Capitole, par le ſecours que Camille amena, comme je le diſ ailleurs. * Tite-Live, *li.* 5. Polybe, *li.* 2. Diodore, *li.* 4. Plutarque, *en la Vie de Camille.* Juſtin, *li.* 43. Oroſe, *li.* 2. *c.* 17. Eutrope, *li.* 1. Florus, Zonaras, &c.

BRENNUS, autre Capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Softhenes, ravagea la Theſſalie, & paſſa dans la Grece, par le détroit des Thermopyles. Ce qui arriva la deuxiéme année de la CXXV. Olympiade, ſous l'Archonte Anaxicrates, l'an 476. de Rome, 3778. du Monde, & 278. avant JESUS-CHRIST. Après avoir ruïné tout le plat païs, il s'avança dans la Phocide, pour piller le fameux temple de Delphes. Mais il y perdit la vie avec une partie de ſes troupes. * Polybe, *li.* 2. Pauſanias, *aux Phoci.* Juſtin, *li.* 24.

BRENTIUS, ou BRENTZEN, (Jean) Miniſtre Proteſtant & un des plus fideles diſciples de Luther, étoit de Wil petit bourg dans la Souabe, où il naquit en 1499. Il étudia à Heidelberg avec Melanchthon & Bucer: qui furent depuis des plus zelez Evangeliques, & ayant acquis une grande réputation par ſes diſputes dans le College, on lui procura une Chanoinie à Wirtemberg, & depuis il s'engagea dans les Ordres ſacrez, & dit même la ſainte Meſſe. Cependant la lecture des Livres de Luther l'avoit déja gagné, & quelques converſations, qu'il eut avec ce Chef des Proteſtans, le jetterent entierement dans ſon parti. Il prêcha publiquement ſa doctrine, & il épouſa une jeune veuve nommée Marguerite Greterine; & parla & écrivit contre la Meſſe & le Célibat. On l'accuſa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546. ce qui le mit ſouvent en danger de ſa perſonne, l'Empereur Charles V. ayant deſſein de le faire punir. Il y fut encore plus porté en 1546. lorſqu'après la priſe de Halle en Souabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des Lettres & des Ecrits extrémement ſeditieux. Il eut le moyen de ſe tirer d'affaires, & la protection d'Ulric Duc de Wirtemberg lui ſervit de beaucoup. Chriſtofle fils d'Ulric fut encore ſon protecteur. Il le fit ſon Conſeiller ordinaire, le combla de biens, & le produiſit dans toutes les occaſions, comme un homme pour lequel il avoit une eſtime particuliere. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, dont la Religion étoit ou le motif, ou le pretexte, & fut comme Chef de parti, après la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit ſa femme, dont il avoit en quatre enfans, il en épouſa une ſeconde jeune & belle, nommée Catherine Iſemmane, & en eut douze enfans. Brentius compoſa deux ou trois confeſſions de foi, il fut appellé dans pluſieurs Colloques, où il s'agiſſoit d'unir les Lutheriens avec les Sacramentaires; & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1570. le 72. de ſon âge. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en VIII. volumes. Il y a rencheri ſur les dogmes & ſur les ſentimens de Luther, dans la doctrine de l'Euchariſtie & de la Juſtification; car il enſeigna environ l'an 1540. que le Baptême n'effaçoit point toute ſorte de crimes parce que la concupiſcence, qu'il nommoit un peché, reſtoit toûjours. Il ſoûtenoit que l'Evangile n'eſt pas une Loi, mais une nouvelle agreable. Il inventa auſſi une nouvelle maniere de préſence du corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, diſant que depuis l'Aſcenſion le Fils de Dieu eſt par tout. C'eſt pour cela que ceux qui ont ſuivi ſes réveries, ont eu le nom d'Ubiquitaires. * Flotimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 14. *n.* 4. Sanderus, *Her.* 205. Prateole, *au mot Ubiqueta.* Onuphre, *Chr. A. C.* 1549. Sponde, 1564. *n.* 23. & 24. Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. Germ.* Sleidan, *in Comment.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in Annal. Suevic. &c.*

BRESIL, ou BRASIL, grande contrée de l'Amerique Meridionale, qui s'étend ſur la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones juſqu'aux Provinces de Paraguai. Sa côte fait un grand demi-cercle, qui a près de douze cens lieuës; & la même mer du Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce païs, en 1501. y ayant été pouſſé par une tempête; & y éleva une colomne, avec les armes du Roi de Portugal ſon maître. Americ Veſpuce, qui a donné ſon nom à l'Amerique, le découvrit depuis plus particulierement. Les peuples y vont tout nuds, ils ne ſement ni ne moiſſonnent, vivent de fruits, que leur terre extrémement fertile leur produit en abondance, & de la chaſſe. Ils mangent leurs ennemis, qu'ils prenent en vie plûtôt pour contenter leur vengeance, que pour ſatisfaire leur goût; ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion, & pluſieurs d'entr'eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eut de Dieu, avant qu'ils l'euſſent appris des Européens qu'ils ont frequentez. Ceux du dedans du païs ſont encore inconnus, & ils ſe font la guerre les uns aux autres. Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela eſt peu de choſe à l'égard de ce que nous ne connoiſſons pas. Les plus fameux & les plus connus, ſont les Margajas, les Toupinambous, les Morpions, Cariges, Tobajares, Paraibas, Ouëtacas, les Petiguares, &c. Les Portugais ſe ſont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers gouvernemens qu'ils appellent *Capitanies.* Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviere des Amazones juſques au Paraguai; ſavoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos los Santos la plus celebre, Pernambuco, Paras Maraham, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, los Iſleos, Porto Seguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Breſil ſont Salvador de la Bahia de Todos los Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, Saint Sebaſtian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siera, & d'autres qui portent le nom de Capitanies. Ce païs, qui a ſon nom commun avec cette ſorte de bois que nous appellons Breſil, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le Païs de Sainte Croix, lorſqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il ſoit ſous la Zone torride, l'air y eſt neanmoins aſſez temperé, & les eaux excellentes. Auſſi diverſes Relations aſſûrent que ſes peuples y vivent quelquefois juſqu'à cent cinquante ans. Ils ſont de moyenne hauteur, ils ont la tête groſſe, les épaules larges, la couleur rougeatre, la peau bazanée, & n'ont ſouci que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plûpart du tems, chaſſent, pêchent, & ſe divertiſſent dans des feſtins. La mandioche, qui eſt une ſorte de racine, leur fournit de quoi faire du pain, & le cumin leur boiſſon, la chair des animaux boucanée ou quelque poiſſon leur eſt un mets delicieux. Ils mangent auſſi des ſerpens, des couleuvres, des crapaux, &c. qui y ſont ſans venin. Ils ſe peignent tout le corps, où ils ne laiſſent aucun poil, non pas même aux ſourcils; mais ſeulement une couronne autour de la tête. Ils ſe mettent, à la levre de deſſous ou aux joüés, quelque petit os bien poli, ou une petite pierre qu'ils eſtiment beaucoup parmi eux. D'autres ſe découpent la peau par figure, & y mêlent certaine teinture, qui ne s'efface jamais. Ils ſe font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures, & des braſelets de plumes de diverſes couleurs. Les femmes laiſſent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement ſur les épaules. Le terroir y eſt plus propre pour les fruits, pâturages, & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont auſſi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiſeaux, & de poiſſons, entre leſquels il y a pluſieurs qui ne nous ſont pas connus. Ils tirent de grandes commoditez des palmiers. Le bois de Breſil vient de leur Araboutan, qui eſt un gros arbre ſans fruit. Il y a quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du ſafran, du coton, de la teinture rouge, de la laque, du baume, du tabac, ſouvent de l'ambre gris, quelques mines de jaſpe & de cryſtal blanc & rougeâtre, avec une très-grande quantité de ſucre. Entre les ſortes de ſucre qu'il y a, celui de Candi ou Canti, dont on fait tant d'eſtime, tire ſon nom de ce Canton, & non de ſa candeur ou blancheur, non plus que de l'Iſle de Candie, comme on l'a crû. Au reſte il y a une ſi grande diverſité de Langues parmi les peuples du Breſil, que Jarric aſſûre que de ſon tems on en comptoit juſqu'à ſoixante differentes. Ceux qui ſe ſont arrêtez près des Portugais, ſont preſ-

que

que tous Chrétiens. Ils habitent dans des Aldées, qui sont des villages, où il n'y a que quatre ou cinq maisons, mais si longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens personnes. Les Missionnaires ont fait d'assez grands fruits en ce païs. * Jean de Laët, *du nouveau Monde.* Oforius, *li.* 2. Maffée, Linschot, Jarric, *li.* 3. Herrera, *c.* 25. Sanson, Du Val, Emanuël de Morais, *de reb. Brasil.* Edouard d'Alburquerque, *guerra del Brasil, &c.*

BRESLAW sur l'Oder, ville d'Allemagne capitale de la Silesie & d'un Duché particulier, avec Evêché suffragant de Gnesne, érigé environ l'an 1033. ou 35. Les Auteurs Latins la nomment *Vratislavia, Budorgis,* & *Butorigum.* C'est une des plus grandes & des plus belles de toute l'Allemagne. Elle s'est rendue considerable depuis le XI. Siécle. En 1109. Boleslas III. Roi de Pologne y défit l'Empereur Henri V. Elle souffrit beaucoup dans le XII. Siécle par les courses des Tartares, qui la brûlerent presque entiérement; & elle a été exposée deux autres fois à de fâcheux incendies; étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV. qui aimoit beaucoup Breslaw, l'agrandit, & donna de grands privileges aux habitans, & sur-tout en 1348. qu'il vint lui-même en cette ville. Venceslas son fils augmenta ces privileges, & on dit qu'il donna occasion à de grands malheurs qui y arriverent dans la suite par la mesintelligence des habitans, & sur-tout en 1418. L'Empereur Sigismond, frere de Venceslas, y fit punir vingt-deux des plus seditieux; & depuis ce tems cette ville devint extrêmement florissante. Dans les XVI. & XVII. Siécles elle a eu part aux malheurs, qui ont affligé l'Allemagne, durant les guerres de Religion. Divers de ses habitans suivent la nouvelle, & on a été obligé de leur accorder des privileges particuliers, de la maniére qu'ils sont exprimez dans le 13. article de la paix de Westphalie. La riviere de l'Oder sert de rempart, d'ornement, & d'une grande commodité à Breslaw, à cause des marchandises qu'on y apporte de toutes parts, ce qui la rend une ville de commerce. Elle est arrosée de l'autre côté par la petite riviere d'Olau, qui s'y jette ensuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des ruës longues & larges, de belles maisons, & des Eglises magnifiques. La maison de ville est dans une de ces places. C'est un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert admirable de trompettes à la maniere du païs. Il y a tout auprès comme trois grandes halles où sont les magasins & les boutiques des plus riches Marchands. Le marché neuf, & le marché au sel y sont encore de belles places. Les plus belles Eglises, sont celles de Sainte Magdelaine & de Sainte Elizabeth occupées par les Protestans. La Cathedrale de Saint Jean est dans un fauxbourg de ce nom, avec une Collegiale dite de Sainte Croix. Il y a aussi quelques maisons Religieuses d'Augustins, de Cordeliers, & de Jesuïtes, qui y ont un beau College. Breslaw est une ville très-forte & dont la situation est admirable. Les habitans la gardent, & quoi qu'elle dépende de l'Empereur, avec le reste de la Silesie, elle se gouverne comme en Republique.

Conciles de Breslaw.

On a celebré deux Conciles dans la ville de Breslaw; mais nous n'en avons pas les Actes. Jaques Archidiacre de Liege, envoyé en Pologne par Innocent IV. y tint un Concile en 1246. ou 47. & un autre en 1248. contre l'Empereur Frederic II. C'est tout ce que nous en savons. * Michow, *li.* 3. *c.* 51. Chrommer, *li.* 8. Longin & Sponde, *A. C.* 1246. *n.* 12. Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.*

BRESSAN. Voyez Bresse, ville d'Italie.

BRESSE, province de France, entre les rivieres de Saone, de Seille, du Rhone, & d'Ains. Cette derniere lui est au Levant, le Rhone au Midi, la Saone au Couchant, & la Seille au Septentrion. Elle n'a de longueur que seize lieuës, depuis Montsimond jusques à Caluire près de Lyon; & neuf de large, depuis S. Laurent près de Mâcon jusques au port de Serrieres, sur la riviére d'Ains. D'autres comprenent dans la Bresse, la Souveraineté de Dombes, avec le Bugei, le Valromei, la Michaille, & le Bailliage de Gex, qui font les terres cedées en 1601. au Roi Henri *le Grand* pour le Marquisat de Saluses, comme je le dirai dans la suite. Ainsi le Rhone, que ce païs a au Levant & au Midi, le sépare de la Savoye & du Dauphiné; la Saone le sépare du Duché de Bourgogne, du Beaujolois, & du Lyonnois; & la Franche-Comté lui reste au Septentrion; ayant encore un coin de la Suisse au Levant d'Eté. Cette situation a fait croire à Guichenon, que c'est cette Isle en forme de delta, si feconde en froment, où passa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la chose est décrite dans Polybe. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, c'étoit le païs des peuples dits *Sebusiani.* La Bresse est feconde en grains & en chanvres; elle a aussi des vins, & quantité de gibier & de poisson. On y trouve plusieurs riviéres & étangs, ce qui rend le païs mal sain en certains endroits. On divise la Bresse en haute & basse. La premiere est du côté de Bourg capitale de la province; & la basse vers la Saone du côté de Saint Trivier & du Pont de Vaux. Les bourgs les plus considerables sont Montluel, Pont de Veste, Châtillon, Coligni, Varambon, Vasfalieu, Bouligneux, Villars, &c. La Bresse étoit partie des Gaules, & elle étoit sous la protection des Autunois, lorsque Céfar la soûmit aux Romains. Ensuite, vers l'an 408. ou 10. elle devint des dependances du Royaume de Bourgogne, jusqu'en viron l'an 530. qu'elle fut unie à la France. Dans le IX. Siécle, elle fit partie du Royaume d'Arles, & après cela de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou six vingts ans après, elle fut soûmise à divers Seigneurs & principalement à quatre, aux Sires de Baugé, de Coligni, de Villars, & de Montluel. Ils possedoient diverses terres qui revinrent à la Maison de Savoye, une partie de celle de Coligni en 1289. celles de Montluel en 1354. & celles de Villars en 1402. Les Sires de Baugé étoient proprement les veritables Seigneurs de la Bresse; j'ai parlé ailleurs de cette famille, & de l'union de la Bresse & de la Savoye en 1272. par le mariage de Sibylle Dame de Baugé & de Bresse avec Amé IV. du nom Comte de Savoye. Depuis ce tems les Comtes & Ducs de Savoye ont été maîtres de ce païs, & il seroit inutile d'en apporter ici la succession Chronologique, puisque je le fais, en parlant de la Savoye. Il suffit de remarquer, au sujet de la Bresse en particulier, que le Roi François I. croyant y avoir des prétentions legitimes du côté de Louïse de Savoye sa mere, & ayant d'ailleurs de justes sujets de plainte contre Charles III. Duc de Savoye, qui refusoit de lui rendre l'hommage pour le Fougini, & de lui faire raison de l'usurpation du Comté de Nice; ce Roi, dis-je, conquit la Bresse en 1535. & elle fut soûmise à la France, sous le regne de ce Monarque & sous celui d'Henri II. son fils, jusqu'à la paix de Cateau-Cambresis en 1559. qu'on la restitua à Emanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580. laissant Charles-Emanuel son fils, lequel se prévalant du malheur de la France, durant les guerres de la Ligue, usurpa en 1587. le Marquisat de Saluses. Le Roi Henri *le Grand* étant paisible dans ses Etats, demanda raison de cette usurpation. Le Duc la lui promit en 1598, étant lui-même venu à Paris: mais ne s'étant pas aquitté de sa parole, le Roi fut obligé de prendre les armes, & il emporta la Bresse & presque toute la Savoye. Le Pape Clement VII. s'empressant de terminer cette guerre, envoya le Cardinal Aldobrandin vers sa Majesté qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Janvier 1601. & le Roi eut pour le Marquisat de Saluses, la Bresse, le Bugei, le Valromei, & le Bailliage de Gex. On assûre qu'un grand Politique de ce tems, parlant de cette paix, dit que le Roi avoit traité en Marchand, & le Duc en Prince. Consultez l'Histoire de Bresse & de Bugei de Guichenon.

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie sur le Gotzo, près de la Mela, avec Evêché suffragant de Milan. C'étoit le païs des anciens Cenomanois, qui y étoient passez de la Gaule Transalpine, & dont Tite-Live, Pline, & Strabon ont fait mention. Ceux du païs la nomment Brescia, & les Latins *Brixia.* Les Auteurs parlent aussi diversement de sa fondation, quoi que l'on tombe d'accord que ce furent les Gaulois, & qu'elle fut depuis soûmise aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile; Attila la ruïna; & elle fut d'abord après rebâtie environ l'an 452. Elle fut depuis soûmise aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henri VI. Empereur l'emporta après un long siége, & elle souffrit de grands maux, durant les factions des Guelphes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres, jusqu'à ce que cette ville se donna aux Venitiens, puis au Roi Louïs XII. en 1509. & François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en sont encore les maîtres. Comme c'est une ville frontiere, elle est bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arcenal très-bien fourni. Le château est bâti sur une colline, d'où il commande à la ville, qui a de belles Eglises, une jolie maison de ville, & divers ruisseaux remplis d'eau claire qui coulent dans les ruës. L'Evêque de Bresse a le titre de Duc, de Marquis, & de Comte; & on garde dans la Cathedrale une croix ou oriflame, qu'ils disent être celle qui apparût à Constantin. Mais cela est trop fabuleux, il suffit de remarquer qu'on y a celebré des Synodes en 1574. 1582. & 1614. Bresse est assez grande, & on y compte près de cinquante mille habitans. Elle est capitale du petit païs dit Le Bressan, & par les Italiens Il Bresciano, qui comprend du Septentrion au Midi tout ce qui est depuis la Valteline jusques à la riviere de l'Oglio, & de l'Occident à l'Orient ce qui est depuis le lac d'Iseo jusqu'à celui de Garda, où sont les bourgs de Lodrone, Garnado, Chiari, Ramano, &c. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 18. Tite-Live, *li.* 32. *& seq.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Elia Capriolo, *Hist. Brefc.* Ottavio Rossi, *Mem. Brefcia.* Blondus, Volaterran, &c.

BRESSENON. Cherchez Brixen.

BRESSICI, ville & Palatinat de Pologne, dans la Polesie. Elle est située sur la riviere de Buge ou Bug, qui y reçoit un autre ruisseau, & elle a un assez bon château, étant la plus considerable de la Polesie, vers les frontieres de la Polaquie & de la Russie Noire.

BRESSUIRE, petite ville de France dans le Poitou. Elle est située sur la petite riviere d'Argenton, entre Partenai, Thouars, Mortaigne, & Moncontour.

BREST, ou Brezsti, *Brefcia*, ville du Royaume de Pologne, dans la Cujavie. Elle est assez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladislaw & de la Vistule. L'on y celebra un Concile en l'an 1595. pour l'union des Grecs Schismatiques de Lithuanie avec l'Eglise Latine; & un autre en 1620. pour le même sujet. * Sponde, *A. C.* 1595. *n.* 14. & Starovolscius.

BREST, sur la mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port. C'est le *Brivates Portus*, *Gesocribate*, ou *Gesobrivate* des Auteurs Latins. La ville est située sur le panchant d'une colline, du côté du port, dont l'entrée est défenduë par un bon château élevé sur un roc. Ce port, dans un golfe où la mer entre par quatre endroits differens, est estimé le meilleur de toute l'Europe. Aussi les vaisseaux y sont toûjours à flot. C'est le magazin de l'Amirauté de France, pour les navires qui vont sur l'Ocean.

BREST, colonie de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France ou Canada. Elle est en l'endroit le plus Meridional du golfe de S. Laurens, vers Belle-isle, en la contrée dite la Nouvelle Bretagne.

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de Duché. C'est l'Armorique des Anciens, *Armorica*, qu'on appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia minor*, pour la distinguer de la Grand' Bretagne, qui comprend l'Isle d'Angleterre & d'Ecosse. On estime qu'on lui donna le nom d'Armorique, à cause qu'elle est située le long de l'Ocean, où elle a grand nombre de très-bons ports. Elle est environnée de la mer au Septentrion, au Midi, & au Couchant; & à l'Orient elle a le bas Poitou, l'Anjou, le Maine, & la Normandie. C'est une des plus vastes & des plus grandes provinces

du

du Royaume, car sa longueur est de plus de 70. lieuës, & sa largeur de 35. à 40. Quelques Géographes la font ressembler à un fer de cheval. On la divise ordinairement en haute & basse. La haute vers l'Orient a Rennes capitale de la province avec Parlement & Evêché, Nantes, Saint Malo, Saint Brieu, & Dol Evêchez, Fougere, Vitré, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jocelin, Ploermel, Redon, Guerande, Château-Briant, Ancenis, Machecou, Clisson, Saint Aubin du Cormier, &c. Dans la basse, au Couchant, sont les dioceses de Vannes, Cornouaille, Saint Paul de Leon, & Treguier, avec Concarnaux, Penmark, le Conquêt, Lannion, Brest, Blavet, Morlaix, Hennebon, Quimperlai, Landernau, &c. On divise encore la Bretagne par langage, en ceux qui parlent François, en ceux qui parlent Breton qu'on appelle *Bretonnans*, & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêchez de Rennes, de Dol, & de Saint Malo ont la Langue François: ceux des Evêchez de Cornouaille, de Saint Paul de Leon, & de Treguier parlent le Breton: & le langage mêlé est commun à ceux des Evêchez de Nantes, de Vannes, & de Saint Brieux. Ces neuf Evêchez sont suffragans de Tours, comme je le dis ailleurs, & je remarque aussi que l'Evêque de Dol officie avec la croix, & que les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette Eglise en Metropolitaine, sans en avoir pû venir à bout. On trouve diverses Isles sur la côte de Bretagne, les plus considerables sont Belle-Isle & Ouëssant avec titre de Marquisat. La Loire sépare la Bretagne du bas Poitou. Ses autres rivieres sont la Vilaine, la Rance, Blavet, &c. Elle a aussi diverses forêts, celle de Lysiai & de Bresselian sont les plus renommées. Cette Province est assez fertile, elle a des grains, du chanvre, du lait, peu de vin, diverses mines de fer, de plomb, & même d'argent, avec de bons pâturages: qui fait qu'elle a quantité de bétail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce, & l'abondance de toutes choses. Les Bretons sont excellens hommes de mer. Ils paroissent grossiers, mais dans le fond ils ne manquent ni d'adresse, ni de genie. Quelques Auteurs soûtiennent que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentez par les Barbares, passerent dans la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent de s'y établir dans le païs de Vannes & de Cornouaille ou Quimpercorentin, d'où s'étant étendus dans les Evêchez de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette Province. Les autres prouvent au contraire que ce nom lui étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnerent ce nom de Bretagne à l'Isle d'Albion, bien loin de l'avoir reçû d'eux. Les Curieux pourront consulter les originaux. Je remarque seulement que Jule-César se rendit maître de cette Province, qui fut sujette aux Romains, jusqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382. il permit à un de ses Lieutenans nommé Conan dit *Meriadoc* de s'établir un Royaume dans la Gaule *Armorique*, ainsi nommée en ancien Bréton, parce qu'elle est auprès de la mer. Cette Souveraineté dura jusqu'au tems de Clovis & de Chilperic, qui obligerent les Rois de se contenter du titre de Comte. Ils se revolterent pourtant, jusqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires; & demeurerent en cet état jusqu'en l'an 787. que Charlemagne les soûmit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore élever contre Louïs *le Debonnaire* & Charles *le Chauve*. Ils se firent la guerre entr'eux, tuerent Salomon leur dernier Roi, & le païs fut depuis gouverné par divers Princes, jusqu'en l'an 1213. qu'Alix heritiére de Bretagne épousa Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, dont les successeurs au nombre de dix l'ont possedée en titre de Duché, jusqu'à l'an 1491. qu'Anne fille unique de François II. dernier Duc épousa Charles VIII. puis Louïs XII. Roi de France, qui réunirent ce Duché à la couronne. Voici la succession de tous ces Princes, depuis Conan dit *Meriadoc*.

Succession Chronologique des anciens Rois ou Comtes de Bretagne.

Conan dit *Meriadoc*, mort en	393.
Grallon,	405.
Salomon I.	413.
Auldran,	438.
Budic,	448.
Hoël I. dit *le Grand*,	484.
Hoël II. dit *le Fainsant*,	560.
Alain I.	594.
Hoël III.	640.
Salomon II.	660.
Alain II. surnommé *le Long*,	690.

Après la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicaël, & ensuite par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits, savoir Daniel Dremruz, Budic Comte de Cornouaille, Maxence son frere, Jean Reith, & Daniel Vuna, jusqu'en 769. que Charlemagne y envoya ses Lieutenans, & soûmit la province en 787. Neomene Lieutenant sous Louïs *le Debonnaire* se fit Roi de cette Province, où il mourut en 862. laissant Heruspée, qui soûtint assez bien la guerre contre le Roi de France, & il fut tué en 866. par son cousin Salomon. Ce dernier regna jusqu'en 878. qu'on l'assassina selon le sentiment commun. Après cela cette Province eut divers Seigneurs jusque vers l'an 930. ou 35. qu'Alain I. dit *Barbe-torte* fut Comte de toute la Bretagne & n'eût que deux fils naturels, Hoël Comte de Nantes mort sans enfans, & Gueric Comte de Nantes & de Porhet, qui fit la branche des Comtes de Nantes. Cependant Conan I. Comte de Rennes le fut de toute la Bretagne. Comme je parle ailleurs de tous ces Seigneurs, de leurs femmes, & de leurs enfans, il suffit de marquer ici simplement leur nom pour en connoître la succession. Voyez les *Antiq. Britanniques* d'Usserius.

Succession Chronologique des Comtes de Bretagne.

Alain I. dit *Barbe-torte*, mort en 952. ou	59.
Conan I. fils de Judicaël Comte de Rennes.	992.
Geofroi I.	1008.
Alain II. dit *le Rebru*,	1040.
Conan II. empoisonné en	1067.
Havoise fille d'Alain II. & sœur de Conan porta le Comté de Bretagne à Hoël Comté de Cornouaille & de Nantes, mort en	1084.
Alain III. dit *Fergant*,	1120.
Conan III. dit *le Gros*,	1148.
Berthe fille de Conan III. Comtesse de Bretagne épousa en premieres nôces	
Alain dit *le Noir* Sieur de la Roche-de-rien, & elle en eut	
Conan IV. dit *le Petit*, mort en	1170.
Constance Comtesse de Bretagne épousa en premieres nôces Geofroi d'Angleterre Comte d'Anjou, & elle en eut	
Artus I. assassiné par son oncle en	1202.
Gui de Thouars troisiéme mari de Constance,	1213.

Voilà quels furent les Comtes de Brétagne. Constance eut du même Gui Alix mariée en 1213. à Pierre de Dreux dit *Mauclerc* ou *Mal-habile*, fils de Robert I. dit *le Jeune*, dont le pere Robert de France Comte de Dreux, &c. surnommé *le Grand*, étoit cinquiéme fils du Roi Louïs VI. dit *le Gros*. C'est de Pierre de Dreux du sang de France, que les Ducs de Bretagne sont descendus de pere en fils de cette sorte.

Succession Chronologique des Ducs de Bretagne.

Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, mort en	1250.
Jean I. surnommé *le Roux*,	1286.
Jean II.	1305.
Artus II.	1312.
Jean III. dit *le Bon*,	1341.
Jean IV. de Montfort,	1345.
Jean V. surnommé *le Vaillant*,	1399.
Jean VI. dit *le Bon & le Sage*,	1442.
François I.	1450.
Pierre II. dit *le Simple*,	1457.
Artus III. dit *le Justicier*,	1458.
Richard frere d'Artus III. eut	
François II. Duc de Bretagne,	1488.
Anne Duchesse de Bretagne,	1514.

Cette Princesse porta le Duché de Bretagne à la couronne de France, par son mariage avec les Rois Charles VIII. & Louïs XII. comme je l'ai dit. Louïs XII. eut Claude de France sa fille aînée, heritiere de Bretagne, & femme du Roi François I. dont le fils Henri II. apporta encore ce Duché à la couronne, dont il étoit mouvant. Cependant il y supprima tous les Officiers Ducaux, y érigea un Parlement, & depuis ce tems la Bretagne est devenuë membre du corps de l'Etat de France, comme parlent nos Jurisconsultes. * Alain Bouchard, *les Chron. Annal. de Bretagne.* Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bret.* Nicolas Vignier, *Traité de l'ancien Etat de la petite Bret.* Roch le Bailli Edelphe, *Antiq. & singul. de Bret.* Albert le Grand de Morlaix, *Vies des Saints de Bret.* Augustin de Paz, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Pui, &c.

Conciles de Bretagne.

Le premier, qu'on nomme de Bretagne, parce qu'on ne sait pas en quel lieu il a été tenu, fut assemblé environ l'an 846. ou pour la paix entre les François avec Neomene Comte de Bretagne, ou pour le couronnement de ce Seigneur, qui prit le titre de Roi, comme je l'ai déja remarqué. Hugues, Archevêque de Lyon & Légat Apostolique, en convoqua un l'an 1079. dans cette Province, pour donner ordre à l'abus des fausses penitences, & de ce qu'on en imposoit de fort legeres pour de grands crimes. * *T. X. Conc.*

BRETAGNE, ou NOUVELLE BRETAGNE, que les Anglois nomment *new Britain*, contrée de l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle France & le golfe de Hudson. Les Anglois en ont découvert quelques terres sur la côte, & lui ont donné ce nom de *nouvelle Bretagne*. Elle est encore connuë sous celui d'Estotilande, de Terre de Laborador, & de Cortereal, mais elle est differente de la NOUVELLE BRETAGNE Province de la nouvelle France, sur la pointe du golfe de Saint Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle la Grande Bretagne. Cherchez Angleterre.

BRETEUIL, petite ville de France dans la haute Normandie. Elle est située sur la petite riviere d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux, & Verneuil. Henri II. Duc de Normandie, &c. Roi d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie sa sœur vendit depuis en 1210. au Roi Philippe *Auguste*. Ensuite elle étoit devenuë le partage de Charles Roi de Navarre, qui la ceda en 1410. au Roi Charles VI. qui lui donna d'autres terres.

BRETON. Cherchez Guillaume dit *le Breton*.

BRETONNAYAU, (René) Médecin & Poëte François, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1584. étoit de Vernantes en Anjou & exerçoit la Medecine à Loches en Touraine. François de la Croix du Maine parle avec éloge de ses Ouvrages, disant qu'il étoit très-docte Médecin & excellent Poëte.

BREZE'. Cherchez Maillé.

BRIANÇON, ville de France dans les montagnes de Dauphiné, capitale d'un petit païs dit le Bailliage de Briançon ou le BRIANÇONNOIS. Elle est bâtie au pied d'un rocher, sur lequel il y a un château; & on l'estime, à cause de sa situation, la plus haute ville de l'Europe. Deux ruisseaux se joignent au dessous de cette ville, dont

dont l'un, qui vient du Mont Genevre vers le Septentrion, s'appelle *Dure*: & l'autre, qui descend vers le Couchant de la Vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Auce*. Ils font proprement des sources de la Durance, & quelques Auteurs ont crû que c'est de là que cette riviere tire son nom. Strabon & Ptolomée donnent celui de *Brigantium* à Briançon, que l'Itineraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virgantia*. Il y a environ, à deux lieuës de cette ville, une grande roche coupée à la pointe du ciseau, que les habitans nomment *Pertuis Rostang*. On y a vû autrefois ces mots gravez, *D Cæsari Augusto dedicata, salutate eam*. Mais cette inscription est trop peu Latine, pour être du siecle d'Auguste: ce que Merula & d'autres ont remarqué avant moi. Quelques Auteurs ont crû que Jule-César fit faire cette ouverture à ce rocher, y venant dans les Gaules. D'autres estiment que c'est ce même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y faire un passage commode à ses élephans; & d'autres soutiennent que c'est le Roi Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaisir à Auguste, dont il mit la statuë au dessus. Il est difficile de bien établir la verité d'aucun de ces faits. Il est pourtant sûr que Briançon est une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce sentiment. Elle se rendit considerable dans le XIII. Siécle. Dans le XVI. elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui la conserverent avec raison, comme une ville d'importance, & le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France, la leur enleva en 1590. C'est une assez belle ville pour être dans les montagnes, où il y a Bailliage, une jolie Eglise, & trois Monasteres. Elle a aussi produit des hommes de Lettres, & pour en persuader le public, il ne faut que nommer le célebre Oronce Finé un des plus savans Mathematiciens de son tems, comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Histoire de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence, &c.*

BRIANÇON, ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le Dioceſe de Glandeves & la Viguerie de Graſſe. Diverſes medailles d'or, d'argent, & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inſcriptions, témoignent que ce lieu a été plus conſiderable autrefois, qu'il ne l'eſt aujourd'hui; & ce qui me le perſuade, c'eſt que dans quelques-unes de ces inſcriptions on trouve ces mots, *Ordo Brig. F.C.* c'eſt-à-dire, *Ordo Brigantium ou Brigantinus ſieri curavit*. Les Curieux ſavent que ce nom d'*Ordo* ne ſe donnoit qu'aux grandes villes, qui avoient les trois Ordres, du Senat, de la Milice, & du Peuple; & ainſi on a raiſon de croire que Briançonnet a été des plus illuſtres. * Bouche, *Hiſt. de Prov.*

BRIANÇON, ou Fort BRIANÇONNET, c'eſt un château de Savoye, dans le païs de Tarantaiſe. Il eſt bâti ſur un rocher le long de l'Iſere, environ à une lieuë au-deſſous de Monſtiers. Il y a auſſi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont crû que le château de Briançon a donné ſon nom à la Maiſon DE BRIANÇON en Dauphiné, noble, ancienne, & feconde en hommes illuſtres. AIMON DE BRIANÇON fut tiré en 1178. de la ſolitude de la Chartreuſe où il étoit Religieux, pour gouverner l'Egliſe de Tarantaiſe, après Pierre que ſa pieté a fait mettre au nombre des Saints. Aimon ſe trouva au Concile de Latran de l'an 1179; & en 1186. étant à Pavie, il y obtint de l'Empereur Frederic I. des privileges pour ſon Egliſe, qu'Henri VI. lui confirma en 1196; & ce ſage Prélat mourut l'année d'après. Dans le Siécle ſuivant un GUILLAUME DE BRIANÇON auſſi Chartreux, ayant été élû Archevêque d'Ambrun, refuſa d'accepter cette dignité, préferant l'abaiſſement de ſon état à la grandeur de la Prélature, & le repos aux honneurs. En 1291. Eudes, Guillaume, & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent avec le Dauphin Humbert I. un echange du château de Bellecombe, qu'ils avoient long tems poſſedé, avec celui de Vacres, que le Dauphin leur remit. PIERRE DE BRIANÇON, Sieur de S. Ange, ſe diſtingua par ſon mérite, durant les guerres de la Religion, & il mourut en 1603. * Chorier, *Hiſt. de Dauph.*

BRIANÇONNET. Cherchez Briançon.

BRIARD, (Jean) Docteur en Théologie & Vice-Chancelier de l'Univerſité de Louvain, a vécu ſur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. Il étoit de Bailleul dans le territoire d'Ath en Hainaut. Son mérite le rendit cher à divers grands hommes de ſon tems, & particuliérement à Eraſme, qui parle de lui avec éloge. Car ayant ſoûmis à la cenſure de l'Univerſité de Louvain ſes Annotations ſur le Nouveau Teſtament, il dit que Briard y ſurpaſſoit les autres en ſavoir & en jugement, auſſi bien qu'en autorité. Il mourut le huitiéme du mois de Janvier en 1520. & il laiſſa divers Ouvrages, comme *Quæſtiones quodlibeticæ. De contractu ſortis ſeu loteria. De cauſa indulgentiarum, &c.* LAMBERT BRIARD, ou Briarde, de Dunkerque, a compoſé quelques Ouvrages de Droit. Il étoit Préſident à Malines, où il mourut le 10. Octobre 1557. * Eraſme, *li.* 1. & 7. *Epiſt.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE ſur la Loire, petite ville de France dans la grande Beauce, ou, comme diſent d'autres, dans le gouvernement d'Orleans, ou en particulier dans le Gâtinois. Les Auteurs Latins le nomment *Briodurum, Bridoborum, & Breviodorus*. Elle donne ſon nom au canal, qui communique de la Loire à la Seine, par le moyen du Loin. Il avoit été entrepris au commencement du XVII. Siécle, & il fut achevé ſous le regne de Louïs *le Juſte*, par les ſoins du Cardinal de Richelieu. Briare ſouffrit beaucoup durant les guerres civiles de la Ligue. En 1652. il ſe donna, près de cette ville, un combat entre les troupes du Roi & celles des Princes.

BRIARE, geant. Cherchez Egeon.

BRICCE, (Jean) Romain, étoit Poëte & Peintre, & a été en eſtime ſous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Son pere, qui gagnoit ſa vie à raccommoder des matelas, ne voulut jamais lui faire apprendre à lire. Il en vint pourtant à bout, par la force de ſon genie & par un merveilleux panchant, qu'il avoit pour toutes les choſes d'eſprit. A peine étoit-il ſorti de l'enfance, qu'il compoſa des chanſons, enſuite il fit des comedies, & puis il s'attacha à la Peinture & à la Muſique, & y reüſſit aſſez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illuſt. c.* 37.

S. BRICE, Evêque de Tours, ſuccéda à S. Martin en cette chaire; & voici ce qu'en recite Gregoire Evêque du même lieu, *aux livres* 2. *&* 10. *de ſon Hiſtoire*. Brice avoit été Diacre de l'Egliſe de Tours durant la vie de S. Martin, & avoit accoûtumé de ſe moquer de ce grand ſerviteur de Dieu, & de l'appeller radoteur & inſenſé. Quoique S. Martin ne pût ignorer la choſe, il ne laiſſoit pas d'avoir pour Brice une affection particuliere, croyant qu'il parloit de la ſorte, non pas tant par malice que par indiference & legereté d'eſprit; & qui plus eſt, il lui prédit qu'il lui ſuccederoit dans ſon Evêché, & qu'il y eſſuyeroit beaucoup de traverſes. En effet, trente-trois ans après ſa promotion à l'Epiſcopat, Brice fut accuſé d'avoir débauché une femme, qui avoit pris le voile & fait vœu de chaſteté, & de l'avoir engroſſée. Lors qu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'ayant ſû, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime. Brice, pour montrer ſon innocence, fit apporter l'enfant, qui n'avoit que trente jours, & lui dit en préſence de tout le peuple, qu'il l'adjuroit par le Fils de Dieu, de déclarer devant toute l'aſſemblée, s'il étoit vrai qu'il en fût le pere: à quoi l'enfant répondit, qu'il n'étoit pas vrai. Le peuple ne ſe contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire déclarer à l'enfant, qui étoit ſon vrai pere: mais l'Evêque repartit que cela ne le regardoit pas, qu'il avoit eu ſoin de ce qui le touchoit, & que ſi le peuple avoit quelque choſe à propoſer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les aſſiſtans lui dirent qu'il avoit fait parler l'enfant par art magique, & s'écrierent qu'ils ne le vouloient plus reconnoître pour leur Evêque. Brice, pour ſe purger encore mieux, mit des charbons ardens dans ſa robe, & les ſerrant contre ſon eſtomac, les porta juſque ſur le tombeau de S. Martin, après quoi il ſit voir que ſes habits n'avoient point été endommagez du feu. Mais ce peuple s'opiniâtra encore davantage, & l'ayant chaſſé de ſon ſiege, établit en ſa place un nommé Juſtinien. Brice ſe retira à Rome, & y demeura ſept ans, juſques à ce que le Pape lui commanda de retourner en ſon Dioceſe, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armence, ſucceſſeur de Juſtinien. Les habitans de Tours le reçurent avec joye, & il y tint encore le ſiege pendant ſept ans. Il mourut vers le milieu du IV. Siécle. *SUP.*

BRICHANTEAU, famille. La Famille de BRICHANTEAU eſt noble & ancienne, & elle tire ſon nom d'une terre dans la Beauce, dite Brichantel ou Brichanteau. On en connoît les Seigneurs depuis l'an 1330. ou 31. car Jean de Brichanteau vivoit alors, & laiſſa Jean II, pere de Robert, duquel vint Charles, & ce dernier eut Louïs, lequel épouſa Marie de Veres héritiere de Beauvais Nangis, &c. en Brie. Louïs eut de cette alliance, entr'autres enfans, Nicolas qui ſuit, Creſpin Evêque de Senlis, & Geofroi Chevalier de Malthe. NICOLAS DE BRICHANTEAU Sieur de Beauvais Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. hommes d'armes, &c. ſe ſignala dans diverſes occaſions. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de prudence & de courage, & qui ſavoit très-bien la guerre. Il mourut d'une bleſſure reçûë en 1562. à la bataille de Dreux, laiſſant de Jeanne d'Aguerre ſon épouſe, Antoine qui ſuit; Marie femme de Claude de Beaufremont, Marquis de Seneſçai; & Françoiſe mariée à Louïs de l'Hôpital Marquis de Vitri, &c. comme je le dis ailleurs. ANTOINE DE BRICHANTEAU, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment des Gardes, Ambaſſadeur en Portugal, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1595. il épouſa Antoinette de la Rochefoucaut, Dame de Linieres, fille puînée & héritiere de Charles & de Françoiſe Chabot. Leurs enfans furent 1 Nicolas qui ſuit. 2 BENJAMIN DE BRICHANTEAU, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Sainte Geneviéve & de Barbeaux, étoit un Prélat de grand merite. Il fut nommé à cet Evêché après Geofroi de Billi ſon parent, en 1612. & il mourut le 13. Juillet 1619. à Paris, où l'on voit ſon tombeau dans l'Egliſe de Ste. Geneviéve. 3 Philippe Baron de Linieres. & 4. François de Gurci, laiſſerent poſterité. 5 PHILIBERT DE BRICHANTEAU, Abbé de S. Vincent de Laon, en fut auſſi Evêque après ſon frere, & il mourut vers l'an 1651. ou 52. 6 Charles, & 7 Alphonſe Chevaliers de Malthe, tuez au ſervice de la Religion. 8 Antoine Abbé de Barbeaux mort en 1638. 9 Antoinette. Et 10 Lucie. NICOLAS DE BRICHANTEAU, Chevalier des Ordres du Roi, épouſa en premieres nôces Aimée-Françoiſe de Rochefort morte le 9. Juin 1644. & en ſecondes Catherine Henne-quin-d'Aſſi. Il eut de la premiere Antoinette mariée au Marquis d'Eſco; François Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, tué au ſiege de Gravelines le 15. Juillet 1644, ayant eu une fille de Marie de Bailleul ſa femme, Charles Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, mort ſans enfans de Marie le Boutellier de Senlis; & Alphonſe Marquis de Nangis, auſſi Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, mort des bleſſures qu'il reçût au ſiege de Bergues-S. Vinox, le 15. Juillet 1658. Il a laiſſé un fils poſthume d'Anne-Angelique d'Alongni ſon épouſe, fille puînée de Louïs d'Alongni, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. Baillif de Berri, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de Marie Habert de Montmort.

BRICHANTEAU, (Criſpin) Abbé de Saint Vincent de Laon, puis Evêque de Senlis, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Louïs Sieur de Nangis, comme je l'ai déja dit. S'étant avancé dans les Lettres, il ſe fit Religieux dans l'Abbaïe de Saint Denys, & s'y étant diſtingué par ſa pieté & par ſon merite, on le choiſit pour être Confeſſeur du Roi François II, qui lui donna l'Abbaïe de S. Vincent de Laon. Enſuite, il fut nommé l'an 1559. à l'Evêché de Senlis, & il mourut en 1560. avant qu'en avoir pris poſſeſſion.

BRICKINGTON, (Etienne) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans le Monaſtere de Cantorbie, vivoit dans le XIV.

Siecle, vers l'an 1380. Il eſt Auteur d'un Ouvrage des Evêques de Cantorbie, & d'un autre des Evêques d'Eli. C'eſt tout ce que nous ſavons de lui; comme le remarque Pitſeus, *in Append. de illuſt. Scriptoribus Angl.* Arnoul Wion, Tritheme, Geſner, Voſſevin, Voſſius, &c.

BRIÇONNET, famille. La Famille de BRIÇONNET ſi feconde en hommes illuſtres eſt originaire de Touraine, où elle eſt renommée depuis le regne de Charles V. & de Charles VI. C'eſt en ce tems que vivoit BERTRAND BRIÇONNET, Maître des Requêtes de l'Hôtel, ayeul de Jean Sieur de Varennes, &c. Secretaire du Roi, & Receveur Général des Finances en 1468. Celui-ci épouſa Jeanne Berthelot, dont il eut Guillaume qui ſuit; un autre Guillaume Cardinal, dont je parlerai ci-après; Robert Archevêque de Rheims & Chancelier de France; Jean Secretaire du Roi Louïs XI; Martin Docteur de Paris, Grand Archidiacre de Rheims, &c; & Pierre. GUILLAUME BRIÇONNET l'aîné épouſa Jeanne Brinon, & il en eut divers enfans, & entr'autres Michel Evêque de Lodeve mort en 1574, ayant reſigné cette Prélature à Claude ſon neveu, fils de Guillaume Briçonnet Sieur de Glatigni & de Claude de Leneville. Il ſeroit inutile de nommer les autres, & on pourra conſulter l'Hiſtoire de cette Famille écrite par Gui Bretonneau. Il ſuffit de remarquer, qu'outre huit ou dix Conſeillers & Préſidens en la Chambre des Enquêtes, elle a eu des Préſidens & Maîtres des Comptes, des Maîtres des Requêtes, Intendans de Juſtice, & autres Officiers. *Paul Jove & Guichardin, *Hiſt. li.* 1. *& ſeq.* Philippe de Comines, Du Tillet, Le Feron, Ughel, *Ital. fac. de Epiſc. Præneſt.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſc. Narbon. Remenſ. T.* 1. *Lodovienſ. & Meldenſ. T.* 11. Gui Bretonneau, *Geneal. de Briçonnet.* Sponde, *in Annal.* Frizon. *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card &c.*

BRIÇONNET, (Denys) frere de Guillaume Evêque de Meaux & fils du Cardinal, étoit auſſi un Prélat d'un mérite ſingulier, & qui avoit beaucoup de pieté & de ſavoir. Il fut Archidiacre de Rheims & d'Avignon, Abbé de Commerci & d'Eſpernai, enſuite Evêque de Toulon, puis de Lodeve en 1516, & enſuite de S. Malo en 1520. Il ſe trouve au Concile de Latran l'an 1514. & fut Ambaſſadeur auprès de Leon X. & ce fut à ſa ſollicitation que ce Pontife canoniza Saint François de Paule l'an 1519. Il fut le Protecteur des Savans; auſſi les plus illuſtres d'entr'eux lui dédierent leurs Ouvrages, comme Jaques Fabry *la Politique*, & Vatable *la Phyſique d'Ariſtote*; Charles Bouille *le Livre du Sage*; Joachim Perion *ſes Notes ſur Tite-Live*; & Joſſe Clitovée *les Livres de Saint Denys*. Ce ſage Prelat mourut le 18. Decembre de l'an 1535. C'étoit le veritable pere des pauvres, il en ſervoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun; & il ne negligeoit rien pour remplir tous les devoirs d'un ſaint Evêque.

BRIÇONNET, (Guillaume) Cardinal du Titre de Sainte Pudentiane, dit le Cardinal de S. Malo, fut Evêque de Saint Malo, & de Nîſmes, puis il ſucceda à l'Archevêché de Rheims à ſon frere Robert Briçonnet en 1497. & il eut enfin celui de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de Cardinal en 1495. à la preſence du Roi Charles VIII. qui l'en pria, & il ſe trouva au Conſiſtoire; & il eut les Prélatures de Tuſci & de Prêneſte en Italie. Ce fut lui qui eut le plus de part aux bonnes graces du même Roi Charles VIII. & de Louïs XII, & qui ſe ſignala le plus dans les grandes affaires. Paul Jove, le Cardinal Bembe, Guichardin, & quelques autres l'ont remarqué particulierement, ajoûtant que ce fut à ſa perſuaſion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du Royaume de Naples. On dit auſſi qu'il fut un de ceux qui travailla le plus au Concile habile de Piſe contre Jule II; auſſi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre de Cardinal; mais Leon X. la lui redonna. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, ami des gens de Lettres, prudent, & zelé pour la gloire de la France. Le Feron l'appelle *Oraculum Regis, Regni columna.* Il mourut le 14. Decembre de l'an 1514. Il ne faut pas oublier ce que les Auteurs remarquent de lui, qu'ayant été marié avant qu'être lié aux Ordres ſacrez, il eut de Raoulette de Beaune ſon épouſe deux fils, Guillaume Evêque de Meaux, & Denys Evêque de Lodeve, tous deux grands Prélats; & que le pere officiant une fois Pontificalement, les deux fils lui ſervirent à la Meſſe, l'un de Diacre, & l'autre de Soûdiacre. Ce Cardinal avoit deux deviſes, l'une Françoiſe, *Humilité m'a exalté*; & l'autre Latine, *Ditat ſervata fides.* On lui attribue un petit Manuël de prieres. Il publia auſſi des Ordonnances Synodales qu'il avoit faites à S. Malo, où il réſidoit avec beaucoup de zéle & d'édification.

BRIÇONNET, (Guillaume) le fils, fut premierement Abbé de Saint Germain des Prez, Evêque de Lodeve, & puis de Meaux en 1516. Il aima les Savans, il fut grand adverſaire des Héretiques, & il traduiſit en François *Contemplationes Idiotæ.* Ce qui prouve qu'il ne favoriſa point les Novateurs, comme quelque Auteur l'a écrit. Au contraire, il témoigna dans divers Synodes qu'il aſſembla, combien il déteſtoit ces erreurs naiſſantes. Car il y défendit de lire les Livres de Luther, il y établit la doctrine de l'invocation des Saints; il ordonna un jeûne la veille de la fête-Dieu, & il voulut qu'on fit des proceſſions, durant l'Octave de cette fête, avec beaucoup de magnificence & de dévotion. Il mourut le 25. Janvier de l'an 1533. âgé de 65. ans.

BRIÇONNET, (Guillaume) Evêque de Meaux, étoit un homme de mérite & de très-bonnes mœurs; mais il ſe laiſſa préoccuper de l'eſtime extraordinaire qu'on faiſoit alors de ceux qui ne parloient que de Réforme, & de Grec & d'Hebreu, pour bien entendre l'Ecriture Sainte. C'eſt pourquoi il voulut avoir auprès de lui quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens-là. Les principaux de ces Avantcoureurs de Calvin étoient quatre Maîtres aux Arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient régenté avec honneur dans l'Univerſité de Paris; ſavoir Guillaume Farel, du Dauphiné; Jaques Fabri ou le Févre, Arnaud Rouſſel, & Gerard Rouſſel de Picardie. Ces quatre hommes, contrefaiſans les zelez Catholiques, ſe prévalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon Evêque, & jetterent dans Meaux les fondemens de l'héreſie, qui ſe répandit depuis dans une grande partie du Royaume. Le Parlement de Paris nomma des Commiſſaires pour informer de ce deſordre, ce qui épouventa ſi fort ces premiers Miniſtres de l'héreſie qu'ils ſe ſauverent promptement en Allemagne. Alors l'Evêque qui s'étoit laiſſé ſurprendre, reconnut la faute qu'il avoit faite; & pour la reparer il condamna dans un Synode les Livres de Luther, dont il défendit la lecture; & fit des Reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'Egliſe dans ſon Dioceſe. *Maimbourg, *Hiſtoire du Calviniſme. SUP.*

BRIÇONNET, (Robert) Archevêque & Duc de Rheims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de S. Waſt d'Arras, &c. a vécu ſur la fin du XV. Siecle, ſous le regne de Louïs XI. & de Charles VIII. C'étoit un Prélat d'un merite ſingulier, très-propre pour les grandes affaires. Je parlerai enſuite de ſa famille. Ce Robert avoit été Tréſorier de Saint Martin de Tours, & il fut fait Archevêque de Rheims en 1493. après Pierre de Laval. Enſuite, il exerça quelque tems la charge de Garde des Seaux, & puis il fut pourvû de celle de Chancelier de France, par Lettres données à Turin le 30. Août de l'an 1495. Mais il n'en jouït pas long-tems, étant mort le 3. Juin de l'an 1497. à Moulins, où il fut enterré dans l'Egliſe Collegiale de Nôtre Dame.

BRICSTAN, ou BRISTAN, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Anglois, & a vécu dans le IX. Siécle, vers l'an 870. Il ſavoit les Mathematiques, la Muſique, l'Hiſtoire, & il compoſa quelques Ouvrages en vers, & entr'autres un qu'il nomme Lamentation ſur la deſtruction de ſon Monaſtere par les Danois. Ce Poëme eſt intitulé *In cineres Monaſterii Croylendenſis threni*; & il commence ainſi:

Quomodo ſola ſedes dudum Regina domorum,
Nobilis Eccleſia & nuper amica Dei, &c.

Bricſtan y a imité les Lamentations du Prophete Jeremie ſur la deſtruction de Jeruſalem. *Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

BRIDFERTH, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit ſur la fin du X. Siecle, vers l'an 980. Il étoit habile dans les Mathematiques & dans la Philoſophie. Abbon Abbé de Fleuri en faiſoit une eſtime particuliere, & avoit établi un commerce de Lettres avec Bridferth, qu'il conſultoit aſſez ſouvent. Nous avons dans vers Ouvrages de ſa façon parmi ceux du Venerable Bede; comme *de principiis Mathematicis. De inſtitutione Monachorum. &c.* Il compoſa auſſi des Commentaires ſur quelques Traitez du même Bede. *Pitſeus *de Script. Angl.* Arnoul Wion, &c.

BRIE, païs de France en Champagne, entre les rivieres de Seine & de Marne. Aimoin appelle ce païs *Brigienſis Saltus*; & au teſtament du Roi Dagobert il eſt nommé *Brigeium.* Les Modernes l'appellent *Bria.* Il eſt fecond en grains, fruits, paturages, &c. Meaux ſur Marne en eſt la ville capitale. Les autres ſont Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Seſanne en Brie, &c. Il y a diverſes belles maiſons, & pluſieurs Abbaïes & Prieurez. Aujourd'hui une partie de la Brie eſt dans le gouvernement de l'Iſle de France, & une autre partie dans celui de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne l'étoient auſſi de Brie, & ce païs a été uni à la couronne, en même tems que l'autre, comme je le remarque en parlant de la Champagne.

BRIE-COMTE-ROBERT, près de la petite riviere d'Iere, ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieuës de Paris. Il y a un ſiege de Juſtice, qui reſſortit au Châtelet de Paris. Brie eſt ſituée dans un païs extrêmement fertile.

BRIEG ſur l'Oder, *Brega*, ville d'Allemagne dans la Sileſie, entre Breſlaw & Oppelen, qui ſont ſur la même riviere. Brieg eſt capitale d'un des principaux Duchez de la Sileſie, & elle lui donne ſon nom.

BRIEL, LA BRILE, OU LA BRILLE, ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuſe, avec un aſſez bon port. Elle eſt aſſez jolie & bien peuplée, dans un terroir qui produit de très-bons fromens, mais l'air y eſt groſſier. La Comteſſe Mathilde y avoit fondé une Egliſe Collegiale, vers l'an 1372. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de Briel. Elle eſt devenuë célebre dans le XVI. Siecle. Car c'eſt là que les Confederez du païs jetterent les premiers fondemens de leur République en 1572. Le Duc d'Albe les avoit chaſſez des Païs-Bas, ils ſe retirerent en Angleterre, & ayant équippé à la hâte une armée d'environ quarante voiles ſous la conduite du Comte de Lumei, ils faiſoient des courſes continuelles ſur la côte, & on les appella par raillerie *Gueux de mer* ou *Oyes de mer.* Le même Duc d'Albe s'étant plaint à Elizabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces Confederez, qu'il nommoit *les Pirates*, avoient retraite dans ſes ports, elle fut obligée de les faire ſortir. Ainſi, dit de Thou, étant allez à Enkhuyſe, ils prirent trois vaiſſeaux d'Anvers chargez de marchandiſes Eſpagnoles de grand prix, avec un autre de Biſcaye. De là n'ayant pas eu fort bon vent, ils aborderent dans l'iſle de la Briele, où le Rhin & la Meuſe ſe joignant enſemble ſe vont perdre dans la mer, & ils y entreprirent, ſuivant l'occaſion qui ſe préſenta, ce qu'ils n'euſſent jamais eſperé de faire. Ils attaquerent la ville qui porte le nom de l'iſle, renverſerent la porte, monterent ſur la muraille, & ſe rendirent maîtres de la place, le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier d'Avril. Après cela, ils pillerent toutes les Egliſes & les Couvens d'alentour, rompirent les Images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la République. * De Thou, *Hiſt. li.* 54. Cluvier, *de Rheni alveis, c.* 2. Junius, *in Batav. Deſcript. & Hiſt.* Reidan. *Annal. Lib.* 1.

BRIENNE ſur Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de Comté. C'étoit une des ſept Pairies que les Comtes

Palatins

Palatins de Champagne avoient établies autrefois dans cette province, où les Pairs tenoient les grands jours. Brienne eſt près de Troyes, entre Bar-ſur-Aube & Planci. Elle donna ſon nom à l'ancienne Maiſon de BRIENNE.

BRIENNE, Maiſon. La Maiſon de BRIENNE a eu des hommes illuſtres, trois Connétables de France, & d'autres grands Officiers de la couronne, des Rois de Jeruſalem & de Sicile, des Empereurs de Conſtantinople, des Ducs d'Athenes, &c. Le plus ancien de ces Seigneurs, dont nous ayons connoiſſance, eſt ENGILBERT I. Comte de Brienne, qui vivoit en 990: car il eſt nommé dans une Charte de l'Abbaïe de Montieramei, ſous la troiſiéme année du regne d'Hugues *Capet*. Ce Comte épouſa Mainfroide, veuve de Froimond III. Comte de Sens & de Joigni, dont il eut ENGILBERT II. dont il eſt fait mention dans la Chronique d'Alberic. Il vivoit encore en 1055. & il laiſſa GAUTIER I. du nom Comte de Brienne. Celui-ci épouſa Euſtachie Comteſſe de Bar-ſur-Seine, fille puînée de Renaud, & il en eut ERARD I. qui ſuit; Milon qui fit la branche des Comtes de Bar-ſur-Seine; & Gui qui laiſſa poſterité. ERARD I. de ce nom, Comte de Brienne, ſe trouva en 1104. aux donations que fit Hugues Comte de Troyes à l'Abbaïe de Moleſme. Il fit quelques biens à celle de Beaulieu, en 1111. ou 12. & mourut peu de tems après, ayant eu d'Alix de Rouci, Dame de Ramerus, Gautier II. & Felicité mariée en 1110. à Simon I. Comte de Troyes, & puis à Geofroi III. Sire de Joinville, avec lequel elle fonda en 1140. le Prieuré de Valdoſne. GAUTIER II. vivoit encore en 1152. & il eut d'Adelais, troiſiéme fille d'André de Baudement Sieur de Braiſne-ſur-Veſle, Seneſchal de Champagne, Erard II; André qui fit la branche des Sieurs de Ramerus; Jean Abbé de Beaulieu; Marie; & Eluide. ERARD II. eut quelques différens avec Maneſſes de Pougi Evêque de Troyes, qu'il termina en 1186. Il épouſa Agnès de Montbelliard, fille de Richard Sieur de Montfaucon & d'une autre Agnès de Montbelliard. Leurs enfans furent Gautier III. qui ſuit; Guillaume mort avant le mois de Mai de l'an 1200; Jean Roi de Jeruſalem & Empereur de Conſtantinople, dont je parlerai dans la ſuite; & Ermengarde mariée à Amé Comte de Montbelliard. GAUTIER III. fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille, & il mourut en 1205. Je parle ailleurs de lui & d'un fils poſthume qu'il laiſſa, ſavoir GAUTIER IV. dit *le Grand*, que les Sarrazins firent mourir vers l'an 1251. Il avoit eu de Marie de Cypre, fille d'Hugues I. Roi de Cypre & d'Alix de Champagne, JEAN Comte de Brienne mort avant l'an 1270 ſans avoir eu lignée de Marie d'Anguyen ſon épouſe; Hugues qui ſuit; & Aimeri mort ſans poſterité. HUGUES, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, épouſa Iſabelle de la Roche Ducheſſe d'Athenes, dont il eut Gautier V, & Agnès femme de Jean II. du nom Comte de Joigni & Sire de Mercœur. GAUTIER V. fut tué dans un combat en 1312. ayant eu de Jeanne de Châtillon, fille ainée de Gaucher V. du nom Sieur de Châtillon & Comte de Porcean de Connétable de France, un fils & une fille. Le fils eſt GAUTIER VI. Connétable de France, dont je parle ailleurs ſous le nom de Gautier, tué en 1356. à la bataille de Poitiers; ſans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile-Tarente ſa premiere femme, ni de la ſeconde Jeanne d'Eu, fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connétable de France, laquelle prit enſuite une ſeconde alliance avec Louis d'Evreux Comte d'Eſtampes; elle mourut à Sens le 6. Juillet 1389, & depuis elle fut enterrée avec ſon ſecond mari mort en 1400. dans l'Egliſe de l'Abbaïe Royale de Saint Denys, où l'on voit leur ſepulture dans la chapelle dite de Nôtre Dame la Blanche. La fille de Gautier V. étoit Iſabeau de Brienne Ducheſſe d'Athenes, &c. mariée en 1320. à Gautier IV. du nom Sire d'Anguyen, dont elle eut ſix fils; Le cinquiéme Louis eut, entr'autres enfans de Jeanne de S. Severin ſa femme, Marguerite qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguyen, & les droits ſur le Duché d'Athenes à Jean de Luxembourg Sieur de Beautevoir ſon mari. Celui-ci, comme je le dis ailleurs, étoit fils de Gui de Luxembourg, & il eut Pierre I. de ce nom pere de Louis Connétable de France, lequel laiſſa de Jeanne de Bar Comteſſe de Marle, &c. Antoine ſon fils puîné, tige des Comtes de Brienne & des Ducs de Pinei. Jean de Luxembourg Comte de Brienne & de Ligni eut de Guillemette de la Marck Charles II. auſſi Comte de Brienne mort ſans enfans d'Anne de la Valette; & Louiſe de Luxembourg, femme de Bernard de Beon, Sieur du Maſſez, &c. Gouverneur de Saintonge, &c. dont la fille Louiſe de Beon porta le Comté de Brienne à Henri-Auguſte de Lomenie Secretaire d'Etat, qui l'épouſa en 1628. & il eut entr'autres enfans Louis-Henri Comte de Brienne auſſi Secretaire d'Etat, ce que je dis encore ailleurs ſous le nom de Luxembourg & de Lomenie.

Après cela, je dois revenir au troiſiéme fils d'Erard II. Comte de Brienne, comme je m'y ſuis engagé. C'étoit JEAN DE BRIENNE, lequel fut Roi de Jeruſalem & Empereur de Conſtantinople. Je parle ailleurs de lui ſous le nom de Jean. Il mourut en 1237. ayant eu de Marie de Montferrat ſa premiere femme, 1. Ioland mariée en 1223. à l'Empereur Frideric II; & de Berengere de Caſtille ſœur du Roi Ferdinand, qu'il épouſa en ſecondes noces. 2. Marie femme de Baudouin de Courtenai II. du nom Empereur de Conſtantinople; 3. Alfonſe qui ſuit; 4. Jean de Brienne dit d'Acre Bouteillier de France dès l'an 1258. Le Roi l'envoya Ambaſſadeur en Eſpagne en 1275. & il mourut en 1296. Il fut marié deux fois, la premiere à Marie de Couci, veuve d'Alexandre II. du nom Roi d'Ecoſſe, & la ſeconde en 1251. à Jeanne de Châteaudun Dame du Château-du-Loir, dont il eut Blanche de Brienne mariée en 1269. à Guillaume Sieur de Fiennes, fils aîné d'Enguerrand II. Le Roi Jean de Brienne eut encore un autre fils; ſavoir Louis, qui épouſa Agnès heritiere du Vicomté de Beaumont, dont la poſterité finit en Louis II. tué à la bataille de Cocherel le 23. Mai 1364. ſans avoir eu lignée d'Iſabeau de Bourbon-la-Marche ſon épouſe. ALFONSE DE BRIENNE, Comte d'Eu, Grand Chambrier de France, accompagna le Roi Saint Louis au voyage d'Afrique & mourut à Thunis, le même jour que le Roi, le 25. Août 1270. Son corps fut apporté en l'Abbaïe de Saint Denys, où l'on voit ſon épitaphe dans la chapelle de Saint Martin. Il avoit épouſé vers l'an 1249. Marie Comteſſe d'Eu fille de Raoul II. & d'Ioland de Dreux; & il en avoit eu Jean qui ſuit; Blanche Abbeſſe de Maubuiſſon; & Marguerite femme de Jean II. du nom Sieur de Dampierre. JEAN DE BRIENNÉ premier du nom Comte d'Eu mourut jeune l'an 1294. à Clermont en Beauvoiſis, & il fut enterré dans le chœur de l'Abbaïe de Foucarmont. Il eut de Béatrix de Châtillon, fille de Gui II. Comte de S. Paul & de Marie de Brabant, JEAN DE BRIENNE II. Comte d'Eu & de Guines tué à la bataille de Courtrai en 1302. Celui-ci avoit épouſé Jeanne Comteſſe de Guines, fille de Baudouin & de Jeanne de Montmorenci; & elle le fit pere de Raoul & de Marguerite alliée à Gui II. Vicomte de Thouars. RAOUL DE BRIENNE I. de ce nom Comte d'Eu, &c. fut Connétable de France, & mourut le 18. Janvier de l'an 1344. d'un coup de lance qu'il reçût au tournoi qui ſe fit à Paris aux nôces de Philippe de France Duc d'Orléans, fils puîné du Roi Philippe VI. dit *de Valois*, avec Blanche de France fille poſthume du Roi Charles IV. dit *le Bel*. Il avoit épouſé Jeanne de Mello fille & heritiere de Dreux de Mello IV. du nom Sieur de Château-Chinon, &c. dont il eut Raoul II. & Jeanne Religieuſe femme de Gautier VI. Comte de Brienne, & puis Louis d'Evreux, comme je l'ai dit. RAOUL DE BRIENNE II. du nom Comte d'Eu, &c. fut créé Connétable de France, après la mort de ſon pere. Il ſe trouva l'an 1346. à la bataille de Creci, où il fut pris & mené priſonnier en Angleterre. A ſon retour étant convaincu de crime de leze Majeſté & de trahiſon, le Roi lui fit trancher la tête à Paris dans l'Hôtel de Neſle, le Vendredi 18. Novembre 1351. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Auguſtins du bout du Pont-neuf. Il avoit épouſé Catherine de Savoye, fille de Louis II. Sieur de Vaud, dont il n'eut point de lignée. *Du Cheſne, *Hiſt. de la Maiſ. de Luxembourg*. Du Cange, *Hiſt. de Conſtant.* Le Feron, Godefroi, & le P. Anſelme, *des Offic. de la Cour*. Sainte Marthe, Camuſat, du Bouchet, &c.

BRIET, (Philippe) Jeſuïte, natif d'Abbeville en Picardie, a vécu dans le XVII. Siécle & s'y eſt aquis aſſez de réputation. Il mit au jour en 1648. ſes *Paralleles de la Géographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenus en trois volumes. Cet Ouvrage eſt en Latin & eſtimé par les Savans. On a auſſi de lui une Chronologie en ſix petits volumes, qui eſt fort methodique, outre quelques autres Ouvrages tous en Latin. La mort, qui l'emporta en 1669. âgé de 70. ans, l'empêcha de mettre encore au jour ſes Paralleles Geographiques de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amerique, auſquels ſon deſſein étoit d'ajoûter de petites tables, comme il a fait à ceux de l'Europe.

Ste BRIGITTE ou BIRGITE, Princeſſe de Suede, vivoit dans le XIV. Siecle. Elle épouſa Ulfon ou Wlfon Prince de Nericie, & fut mere de huit enfans, qui ſont tous reconnus pour Saints. Après la mort de ſon mari, qui ſe fit Religieux de Cîteaux, & avec lequel elle avoit été en pelerinage à Saint Jaques de Compoſtelle, Brigitte paſſa en Italie & dans la Paleſtine, pour viſiter ces lieux ſanctifiez par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon, au Pape Gregoire XI, afin de l'obliger à retourner à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit *le Saint Sauveur*, & lui donna des regles qu'elle écrivit en trente-un chapitres. Elle a auſſi compoſé un volume de Revelations en huit livres, qui ſont approuvez par le S. Siege. Sainte Brigitte mourut en 1373. Le Pape Boniface IX. la canoniza l'an 1391. & le Concile de Conſtance confirma encore cette canonization en 1415. On voit dans les Païs-Bas quelques Monaſteres de ſon Ordre qui ſuit la Regle de Saint Auguſtin. Il y a eu une ſainte Vierge d'Ecoſſe de ce nom, morte en 518. ſelon Sigebert: mais plûtôt en 523. *Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1370. 1373. 1391. & 1415. Baronius, *in Martyr.* Surius, Maurolicus, Le Mire, &c.

BRIGNOLLE, ville de France en Provence, avec Bailliage & ſiege de Seneſchal de la Province. Elle eſt ſituée près de la petite riviere de Caramie, dans un terroir extremement fertile en grains, olliviers, vignes, & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont le nom de Brignolles. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brinonia* & *Brinnola*, & elle a ce dernier nom, dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. Quelques-uns la prenent pour le *Forum Voconii*, & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurelie. Elle eſt bien bâtie, avec des Egliſes & des Monaſteres aſſez propres. Le ſiege du Lieutenant du Seneſchal y eſt établi depuis l'an 1570. & outre le Bailliage dont j'ai parlé, il y a encore un Juge Royal & un autre dit Viguier. Les Comtes de Provence ſe plaiſoient beaucoup en cette ville, & Saint Louis Evêque de Toulouſe eſt ſurnommé *de Brignolle*, parce qu'il y nâquit & qu'il y mourut. Noſtradamus dit qu'on y élevoit les enfans des mêmes Comtes, & que Brignolle fut ſurnommée la *Nourriciere des enfans*. On y a trouvé des inſcriptions qui témoignent que cette ville eſt ancienne. La Reine Jeanne I. l'aliena en 1357. à Jean II. Comte d'Armagnac, qui avoit des troupes en Provence: mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignolle fut emportée par l'avant-garde de l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par Ferdinand de Gonzague qui y ſurprit quelques troupes du Roi, & les défit. Elle ſouffrit beaucoup, durant les guerres de la Ligue. Hubert de la Garde Sieur de Vins, chef des Ligueurs en Provence, ſurprit Brignolle la nuit du 1. jour de l'an 1589. la pilla & en tira trente mille écus. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence*.

La BRILLE. Cherchez Briel.

BRILMAECKER, (Pierre Michel) Jeſuïte, étoit de Cologne, où il nâquit en 1542. Il ſe fit Jeſuïte en 1558. & étudia en Théologie à Paris ſous Maldonat, à qui il enſeigna l'Hebreu. Car Michel avoit appris les Langues, & principalement l'Hebraïque. Depuis, lors qu'il

fut de retour en Allemagne, on lui donna la conduite du College de Spire, puis de celui de Munſter, qu'il fit achever. Il travailla aſſez utilement à la converſion des Proteſtans. Ce ſoin ne plaiſoit pas aux Miniſtres. On dit qu'ils firent empoiſonner le P. Michel, que de prompts remedes ſauverent d'abord; mais depuis la force du poiſon le jetta dans de grandes incommoditez, & il mourut à Mayence le 25. Août de l'an 1595. âgé de 53. ans. Il compoſa divers Traitez de controverſe & d'autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BRINDES, ou Brindisi, *Brundiſium* & *Brunduſium*, ville du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle eſt ſituée au commencement de la mer Adriatique, entre Otrante, qui eſt à la bouche du golfe. & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus aſſûrez de l'Italie, défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques forts. Elle a été autrefois une colonie des Salentins, & puis des Romains, qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur ville. Ils eſtimoient le port de Brindes, étant le plus commode pour les grands embarquemens, cette ville étant à l'extrêmité de l'Italie, comme Silius Italicus l'a remarqué:

Nec non Brundiſium, quo deſinit Itala tellus.

C'eſt à Brindiſi, que Céſar pourſuivit Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705. de Rome; & l'ayant abandonnée, Céſar s'y embarqua l'année d'après. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, environ dix-neuf ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. Depuis, Brindes a été ſouvent priſe & repriſe par les Barbares, ruinée deux ou trois fois, & reparée. * Pline, Ptolomée, Céſar, Tite-Live, Appian Alexandrin, Florus, Blondus, Leandre Alberti, & Scipio Mazella, *Deſcr. del Reg. di Nap.*

BRIOUDE ſur l'Allier, *Brivas*, *Brivatum* & *Vicus Briatenſis*, ville de France en Auvergne, au-deſſous d'Iſſoire qui eſt ſur la même riviere de l'Allier. Elle eſt ancienne & grande, avec diverſes Egliſes & divers Monaſteres, dans un terroir fertile. Entre ces Egliſes celle de Saint Julien eſt la plus conſiderable, avec un grand clocher, une jolie horloge, & un très-beau Chapitre compoſé de vingt-cinq Chanoines, qui ſe diſent Comtes de Brioude. C'eſt dans cette Egliſe que le corps de l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré, comme je le dis ailleurs. On y a les Reliques de Saint Julien. Sidonius Apollinaris en parle ainſi, *in Prop.*

Hinc te ſuſcipiet benigna Brivas,
Sancti quæ fovet oſſa Juliani.

Cette Egliſe avoit été une Abbaie, & on y mit enſuite des Chanoines, qui étoient autrefois Chevaliers. Guillaume I. dit *le Pieux* ou *le Piteux*, Duc de Guienne & Comte d'Auvergne, les inſtitua en 898. pour faire la guerre aux Normans. Ce qui a fait dire à Beſli & à Juſtel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Societé de Chevaliers pour la défenſe de la foi. Hugues Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, & Legat du Saint Siege, aſſembla l'an 1092. un Concile à Brioude. Il y a environ à demi-lieuë de cette ville le bourg de Brioude la Vieille, ſur l'Allier, qu'on y paſſe ſur un pont compoſé d'une ſeule arche extrêmement haute & longue: auſſi croit-on que ce pont n'a pas ſon pareil dans le reſte de l'Europe. * Gregoire de Tours, *l.* 2. 4. *& ſeq.* Sidonius Apollinaris, *in Carm. & Epiſt.* Juſtel, *Hiſt. d'Auverg.* Beſli, *Hiſt. de Poit.* Savaron, &c.

BRIQUERAS, ou Briquerasco, *Briqueraſcum*, bourg aſſez conſiderable d'Italie, dans le Piémont, à quatre ou cinq lieuës de Pignerol, avec un bon château. Il eſt renommé par les ſieges qu'il ſouffrit ſur la fin du XVI. Siécle. Le Sieur de Leſdiguieres, depuis Connêtable de France, le prit vers l'an 1592. & le fit très-bien fortifier, de ſorte qu'il paſſa pour une place importante. Charles Emanuël Duc de Savoye ne negligea rien pour l'emporter, & l'ayant tenté inutilement, il prit des meſures plus juſtes, qui lui réüſſirent mieux. Car ſe ſervant de la faveur d'une tréve, il fit ſes préparatifs, & cette tréve étant expirée, il aſſiegea Briqueras le 17. Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix-huit pieces d'artillerie. Le bourg fut emporté par aſſaut, & le château ayant enduré huit mille coups de canon, qui firent cinq bréches, ſe rendit à compoſition le vingt-quatriéme Octobre. Briqueras a auſſi été renommé durant les guerres de Piémont en 1629. 30. & 31.

BRISACH, ou Brissac, *Briſacum* & *Briſacus Mons*, ville & forteresſe d'Allemagne, dans le Briſgaw en Alſace, au Roi de France. Elle eſt ſituée ſur le Rhin, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. Briſach eſt eſtimée aujourd'hui une des plus fortes places de l'Europe, ſoit qu'on regarde ſa ſituation ſur un mont, ſoit qu'on conſidere ce que l'art a contribué à la rendre reguliere. Auſſi quelques Auteurs la nomment *la citadelle de l'Alſace*, d'autres *la clef de l'Allemagne*, & un Moderne, *l'oreiller ſur lequel repoſoit la maiſon d'Autriche*. Guſtave Horn Suedois tenta en 1633. cette ville, après avoir remporté de grands avantages ſur les Imperiaux; mais le Duc de Feria rompit ſes meſures & jetta du ſecours dans la place. Bernard de Saxe Duc de Weimar Général de l'armée de Suede fut plus heureux en 1638. Il aſſiégea Briſſac avec le ſecours des troupes Françoiſes conduites par le Maréchal de Guebriant, & la prit au mois de Decembre. On y trouva de grandes richeſſes & plus de deux cens pieces de canon. Le même Duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Briſach le 18. Juillet de l'année ſuivante mil ſix cens trente-neuf, le Maréchal de Guebriant s'aſſûra de cette place & des autres, qui furent remiſes au Roi par Traité du 9. Octobre ſuivant, & qui lui ont été cedées par le quarante-ſeptieme article de la paix de Weſtphalie en 1648, pour être unies à la couronne. Ce qui a été encore confirmé par le ſoixante-unieme article de la paix des Pirenées en 1659. Briſach eſt ſituée ſur le bord ulterieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entierement, à cauſe qu'elle eſt ſur une éminence. Elle eſt à trois lieuës de Colmar, à ſept de Schleſtad, à dix ou douze de Baſle, & environ à quinze ou dix-huit de Strasbourg. * Le Laboureur, *Vie du Maréchal de Guebr.* Thuldenus, *Hiſt. noſtri temp. li.* 5. *&c.*

BRISAG, ou Brisiago, bourg d'Italie ſur le Lac Majour, aux Griſons, entre Locarno, Canobio, & Domo.

BRISEIS, Dame Troyenne, qui fut priſe par Achille, à qui Agamemnon l'enleva & la rendit enſuite. Voyez Achille & Agamemnon.

BRISE'S & Chryſes, ont été deux freres, dont celui-là eut une fille nommée Hippodamie, qu'Homere appelle du nom de ſon pere Briſeïs, comme celle de Chryſes Chryſeïs, laquelle étoit auparavant nommée Aſtynome. Euſtath. & Cœl. Rhodig. *l.* 24. *chap.* 5. Quelques-uns le font inventeur de la maniere de tirer le miel.*Corn. ſur la premiere Satire de Perſe. SUP.*

BRISGAW, ou Brisgou, *Briſgovia* & *Briſgoia*, païs d'Allemagne, que quelques-uns mettent dans l'Alſace, entre le Rhin & la Forêt Noire. Briſach, qui lui a donné ſon nom, a été autrefois ſa ville capitale; mais depuis Fribourg l'a emporté, & elle eſt devenuë mémorable par ſes richeſſes & par d'autres avantages. Elle l'eſt auſſi par la célebre bataille que le Duc d'Anguien, depuis Louïs II. Prince de Condé, remporta en 1644. où le Général Merci fut tué, comme je le dis ailleurs. Les autres places du Briſgaw ſont Newembourg entre Briſach & Baſle, Zentzingen, Nuihuit, &c. Son nom, qui veut dire *Terre louable*, exprime aſſez bien les qualitez du Païs, qui eſt fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, & on dit qu'enſuite les Comtes de Furſtemberg en furent les maîtres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Autriche, à qui l'Empereur Louis de Baviere avoit déja engagé Briſach vers l'an 1326. Depuis ce tems le Briſgaw a toûjours été à la maiſon d'Autriche, & Briſach eſt à la France, comme je l'ai déja remarqué.

BRIS-IMAGES, ou Iconoclaſtes, Hérétiques. Cherchez Iconomaques.

BRISSAC ſur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, avec titre de Duché érigé en faveur de Charles de Coſſé II. du nom, Maréchal de France. Elle eſt dans un bon païs, près du Pont-de-Cé & au-deſſous de Saumur. Briſſac a un très-beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'une lieuë de longueur. Il eſt devenu célebre par le merite de ſes Seigneurs, dont je parle ailleurs, ſous le nom de Coſſé, qui eſt celui de leur maiſon. Voyez Coſſé.

BRISSAC. Cherchez Briſach.

BRISSE, en Latin *Brixius*, (Germain) étoit d'Auxerre, & vivoit dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoiſſance des Langues, & fut tout de la Greque. Auſſi il traduiſit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de Saint Jean Chryſoſtome, & quelques autres pieces dont on fit une grande eſtime. Le combat d'un vaiſſeau François contre deux Anglois fut le ſujet d'un autre combat entre lui & Thomas Morus. Germain Briſſe en fit une deſcription en vers, qui fut plus eſtimée que celle de Morus. Il fit auſſi de beaux vers Grecs, & il en regaloit les Savans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez lui. Il eſt vrai qu'il ne fut pas toûjours ſi liberal, car dans ſa vieilleſſe il devint extrêmement inquiet & melancholique. Un jour étant à Blois avec la Cour, il eut tant de déplaiſir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres en venant à Paris, vers l'an 1550. Latomus lui avoit fait ce Diſtique:

Nunc ſacra cum tractes, cum nunc bona carmina pangas;
Quis, Brixi, vatem te neget eſſe ſacrum?

* Paul Jove, *Elog. c.* 130. Sainte Marthe, *Elog. li.* 1.

BRISSE, (Nicolas) François, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Docteur de Sorbonne, & il ſe trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui compoſa quelques Ouvrages. * Conſultez le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* & du Boulai, *Hiſt. Univ. Paris.*

BRISSON, (Barnabé) Préſident au Parlement de Paris, étoit fils de François Lieutenant au ſiége de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ſes ayeux avoient eu les mêmes emplois. Il parut d'abord avec grande reputation, dans le barreau du Parlement de Paris. Le Roi Henri III. fut lui-même charmé de la grande érudition de Barnabé Briſſon, qu'il fit ſon Avocat Général, puis ſon Conſeiller d'Etat, & qu'enfin il honora d'une charge de Préſident au Mortier, en 1580. On dit même que ce Monarque avoit coûtume de dire qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde, qui pût ſe vanter de poſſeder un homme auſſi ſavant que ſon Briſſon. Il s'en ſervit en diverſes négociations, & l'envoya Ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, ſa Majeſté l'employa à faire un Recueil de ſes propres Ordonnances & de celles de ſes prédeceſſeurs. Ce qu'il executa en très-peu de tems, avec une merveilleuſe facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit: *De verborum, quæ ad Jus pertinent, ſignificatione. De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis. De regio Perſarum Principatu, &c.* Il promettoit d'en publier de plus conſiderables, quand il mourut de la maniére du monde la plus indigne d'une perſonne de ſa conſideration & de ſon mérite. Il reſta à Paris, dans le tems que cette ville alors rebelle à ſon Souverain étoit aſſiegée par l'armée du Roi Henri *le Grand*. Le Préſident improuvoit les emportemens de quelques ſeditieux, qui ſous le nom de *ſainte union* mépriſoient l'autorité Royale, qui eſt bien plus ſainte. Quelques inſolens de ce parti n'en étant pas ſatisfaits, ſe jetterent ſur lui & l'ayant trainé en priſon, ils l'y étranglerent cruellement le 15. Novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre quatre des plus ſeditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps de ce grand homme fut enterré à Sainte Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *Hiſt.* Sainte Marthe, *in Elog.* Mezerai, *Hiſtoire de France.* Beſli, *Hiſt. de Poit.* Le Mire, &c.

BRISSON, (Pierre) Sieur du Palais, François, & originaire de Fontenai-le-Comte en Poitou, étoit frere du même Préſident Briſſon, & vivoit en 1584. Il a écrit quelques Ouvrages, & en-

entr'autres un de l'inſtruction du Prince, qu'il publia en 1582. Pierre Briſſon fut Senéchal de la même ville de Fontenai-le-Comte, où ſa famille a eu divers Magiſtrats de mérite. Il laiſſa divers enfans de Jeanne Bertrand ſon épouſe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hiſt. des Préſ.*

BRISTAN. Cherchez Briſſan.

BRISTOL, ou Brisrow, *Briſtolium*, ville d'Angleterre, avec Evêché, & des premieres & des plus conſiderables de cet Etat, à cauſe de ſes richeſſes & de ſon commerce. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Avon, qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou ſix milles de ſon embouchure dans la Saverne, laquelle forme le golfe de ſon nom, que ceux du païs nomment *Severn Flud.* Briſtol eſt commune à deux provinces, à celle de Somerſet, & à celle de Glocester. Elle eſt entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaiſſeaux, & ſes deux rivieres y forment deux ports. Le petit eſt ſur la riviere d'Avon, le long d'un quai où ſe placent les vaiſſeaux qui viennent ſeulement des côtes d'Angleterre, mais le grand port eſt à l'embouchure de la Froome, & étant plus profond, il eſt plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluant de ces deux rivieres eſt au-deſſous de la ville, que celle de Froome traverſe. Ainſi de ce côté, Briſtol eſt comme une peninſule, elle eſt grande, bien bâtie & peuplée, le commerce y attirant pluſieurs riches marchands, qui s'y établiſſent. Elle a auſſi depuis l'an 1542. le ſiege d'un Evêché ſuffragant de Cantorberi. Robert Fitz ſurnommé Harbing fonda vers l'an 1148. un Monaſtere à Briſtol, dont l'Egliſe étoit conſacrée à Dieu ſous le nom de S. Auguſtin Apôtre d'Angleterre. Henri II. approuva non ſeulement cette fondation, mais il donna encore de grands biens à ce même Monaſtere, qu'on érigea en Evêché ſous le regne de Henri VIII. Le premier Evêque fut Paul Bush, qui avoit été Provincial de ces Religieux, que les Anglois appellent *Bons-Hommes*, qui ſont differens des Minimes, à qui nous donnons ce nom en France. Il fut conſacré en 1542. & il témoigna d'abord aſſez de zele pour la Religion: mais depuis, le relâchement de la plûpart des Anglois, pour les choſes de la foi, lui en ayant inſpiré dans les mœurs, il tomba dans un deſordre déplorable, car il entretint publiquement une femme, qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épouſa. C'eſt pour cette raiſon qu'il fut chaſſé & privé de l'Epiſcopat en 1553. ſous le regne de Marie. On ajoûte qu'après cela il fit pénitence & qu'il mourut Catholique le 11. Octobre de l'an 1558. ou 59. âgé de 68. ans. Il a compoſé divers Ouvrages, & entr'autres des Commentaires ſur le Pſeaume *Miſerere mei*, un Livre des louanges de la ſainte croix, &c. * Spead & Camden; *Deſcr. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Angl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

BRISTOL, ou Bristolus, (Richard) Prêtre Anglois, étoit de Worceſter, où il nâquit dans une famille peu conſiderable. Il étudia à Oxfort, & enſuite il ſe retira dans les Païs-Bas. Guillaume Alain, depuis Cardinal, y avoit établi un Seminaire à Douai, pour y recevoir les jeunes gens chaſſez d'Angleterre. Briſtol étudia dans ce Seminaire, dont il fut enſuite le Principal; & ſervit beaucoup à ſon établiſſement, & à celui d'un autre qu'on fonda à Rheims, où Alain le fit venir. Il étoit déja Prêtre, & s'occupoit alors à la compoſition de quelques Ouvrages que nous avons de lui, & dont le ſtile eſt à la verité très-bas, mais dont les raiſonnemens ſont très-ſolides. Les plus beaux de ces Ouvrages ſont *Motivorum Lib. II. Expoſtulationes ad omnes Hæreticos. Annotationes in Novum Teſtamentum. Apologia Alani & ſui ipſius contra Fulcum, &c.* Briſtol avoit une très-méchante ſanté, on crût que l'air natal pourroit contribuër à la rétablir. Pour cela il paſſa déguiſé à Londres, & il y mourut l'an 1582. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Meſſaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit héritier préſomptif, après que ſon pere eut épouſé Agrippine. Cette Princeſſe mit Neron ſon fils ſur le throne, & il fit empoiſonner Britannicus durant la fête des Saturnales, l'an 55. de l'Ere Chrétienne. Il n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. * Tacite, *li.* 11. 12. 13. Suetone, *dans Neron.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens Géographes donnent à la mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les Modernes nomment *la Manche*, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Pline la met entre les embouchures du Rhin & de la Seine: mais Pomponius Mela l'étend au delà juſqu'à l'Iſle de Sain & aux Oſiſmiens, aujourd'hui le Dioceſe de Treguier en Bretagne. Cette mer a pris ſon nom de celui de la Grand'-Bretagne: comme auſſi toutes les Iſles voiſines, l'Irlande, Man, Angleſei, Wighr, les Sorlingues, les Hebrides, & les Orcades, ſont appellées généralement Iſles Britanniques. * Pline, Adr. Valois. *SUP.*

BRITOMARE, ou Viridomare, chef des Gaulois Inſubriens, qui ſont ceux qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le Conſul Marcellus en 532. de Rome, lors qu'il alloit faire vœu de ne point quitter le baudrier, que ſon armée n'eût pris Rome & ne fut montée au Capitole. * Florus, *li.* 2. *c.* 4. Polybe, Oroſe, &c.

BRITOMARTIS, Nymphe de Crete, fille de Jupiter & de Charmé, fut, diſent les Poëtes, extrémement aimée de Diane. Comme un jour elle s'exerçoit à la chaſſe, elle s'embarraſſa dans les filets, & ſe voyant en danger d'être devorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette Déeſſe, qui la dégagea de cet embarras. Britomartis, pour témoigner ſa reconnoiſſance, fit bâtir un temple à l'honneur de Diane *Dictynne*, comme qui diroit *la Déeſſe des filets*: car δίκτυον, en Grec, ſignifie *un rets*. D'autres diſent que Britomartis inventa les filets dont ſe ſervent les Chaſſeurs, ce qui la fit ſurnommer *Dictynne*, d'où quelques-uns ont pris occaſion de la confondre avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos Roi de Crete, & que voyant qu'elle ne pouvoit éviter ſes embraſſemens que par la fuite, elle ſe précipita dans la mer du haut d'un rocher. * Diodore. Heſychius. Solin. Scaliger. SUP. [*Britomartis* ſignifie en ancien langage de Crete *dulcis Virgo*, & c'étoit le nom de Diane. Voïez *Claude de Saumaiſe* ſur Solin Ch. XI.]

BRITWALD, Abbé de l'Ordre de S. Benoît & puis Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle du tems de Bede, qui parle de lui avec éloge. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, comme la Vie de S. Egwin Evêque de Worceſter, *de origine Eveſhamenſis Cœnobii, &c.* Britwald mourut environ l'an 731. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. *c.* 3. Bede, *li.* 5. *Hiſt. c.* 9. Pitſeus & Baleus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſ. Angl. &c.*

BRIVE-LA-GAILLARDE, ville de France dans le bas Limoſin, vers les frontieres du Querci, à deux ou trois lieuës de Tulle, & à cinq ou ſix de Sarlat. Elle eſt ſituée ſur la riviere de la Coureze, & c'eſt pour cette raiſon que les Auteurs Latins la nomment *Briva Curretia*. Brive eſt une ville ancienne. Gregoire de Tours en fait ſouvent mention. C'eſt en cette ville que Gombaud dit *Ballomer*, qui ſe diſoit fils naturel du Roi Clotaire I. ſe fit couronner en 584. ayant appris la mort de Chilperic I. j'en parle ailleurs. Brive a une Senéchauſſée & de belles Egliſes, entre leſquelles il y a une Collegiale, deux Paroiſſiales, &c. Quoi qu'elle ne ſoit pas grande, elle eſt ſi agréable, qu'on croit que c'eſt de là que lui eſt venu le nom de *Gaillarde*, qu'on lui donne. Son terroir eſt fertile, & on y voit de tous côtez de jolis paſſages, qui ſont formez par le mélange des prairies, des vignes, des bois de haute futaye, & des vergers. * Gregoire de Tours, *li.* 7. *Hiſt. Franc.* Du Cheſne, *Recherc. des ant. des villes &c.*

BRIXEN, ou Bressenon, ou *Brixina*, & *Brixinum*, ville d'Allemagne dans le Tirol, avec Evêché ſuffragant de Saltzbourg. Elle eſt ſituée au pied des montagnes, ſur la riviere d'Aiſech, qui y reçoit celle de Reinez, & cette riviere diviſe Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles ruës, avec l'Egliſe Cathedrale, diverſes places, & des portiques très-propres. Avec ces avantages, cette ville eſt peu peuplée, n'y ayant que quelques marchands que le commerce y entretient, à cauſe de la commodité du paſſage d'Italie en Allemagne.

Concile de Brixen.

L'Empereur Henri IV. dit *le Vieil* ou *le Grand*, le fit tenir au mois de Juin de l'an 1080. & y préſida ſur trente Evêques ſes partiſans. Ils y ſouſcrivirent à ſes ſentimens de vengeance contre le Pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & degradé. Ils dépoſerent le Pape, ils mirent à ſa place Guibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. & ils ordonnerent qu'Henri iroit en Italie pour executer ces decrets. * L'Abbé d'Uſperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

BRIXEN, ville du Tirol en Allemagne, avec titre d'Evêché. L'Egliſe Cathedrale fut établie l'an 360. du tems de Julien *l'Apoſtat*, & du Pape Damaſe, qui y envoya Saint Caſſien, lequel alla premierement à Sebed ou Sabione, où étoit le Château Royal, & y prêcha l'Evangile. Cette Egliſe de Sebed fut adminiſtrée enſuite par S. Lucain, S. Ingennius, S. Conſtance, & autres ſaints Evêques, juſqu'à ce que S. Albuin, ou, ſelon d'autres, S. Richepert, transfera le ſiege Epiſcopal à Brixen. Entre les Chanoines de cette Egliſe, il y en a de nobles de quatre races, tant paternelles, que maternelles: & d'autres qui ſont Docteurs ou Licenciez en Théologie, & en Droit Canon. L'Evêque a de bonnes places fortes, ſavoir Brauneck, château dans le Tirol ſur la riviere de Riantz, & Feldez, ou Fels, château dans la Carniole. Il a de grands Officiers, à-peu-près comme celui de Bamberg: ſavoir le Duc de Baviere, pour Maréchal; le Duc de Carinthie, pour Chambellan; le Duc de Meran, pour Echanſon; & le Duc de Souabe, pour Maître d'Hôtel. Mais ces Officiers ont des Vicaires pour faire leurs charges au ſacre & à l'entrée du nouvel Evêque. * Heiſs, *Hiſtoire de l'Empire, liv.* 6. *SUP.*

[BRIXILLUM, petite ville de l'Emilie, ſur la rive droite du Pô, où l'on changeoit de rameurs, en deſcendant cette riviere. *Sidonius Apollinaris*, Liv. I. Ep. V.]

BRIZO, Déeſſe des ſonges, adorée autrefois dans l'iſle de Delos. On lui offroit des naſſelles pleines de toutes ſortes de biens, excepté de poiſſons. Elle eſt ainſi nommée du mot Grec ancien βριζειν, qui ſignifie *dormir*. * Cœl. Rhodig. *liv.* 27. *ch.* 10. *SUP.*

BRODEAU. (Jean) de Tours, fils d'un Valet de chambre du Roi Louïs XII. dont je parle ci-après, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fut prémierement diſciple d'Alciat à Bourges; & après avoir quitté la Juriſprudence, il s'adonna entierement à l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conferences qu'il eut avec Pierre Danés, qui étoit ſon ami intime, & qui fut depuis Evêque de Lavaur. L'un & l'autre ſuivirent George de Selve Ambaſſadeur à Veniſe pour le Roi François I. & Brodeau alla depuis à Rome avec George d'Armagnac auſſi Ambaſſadeur. Sa ſcience lui aquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiſte Egnace, & de grand nombre de Doctes. Outre l'étude des belles Lettres, il s'appliqua à celle des Mathématiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. A ſon retour en France, il publia divers Ouvrages. Il mourut à Tours ſur la fin de la premiere guerre civile, environ l'an 1563. âgé de 63. ans, qu'il avoit paſſez dans le célibat. De Thou en parle en ces termes: „Jean „Brodeau, dit-il, né à Tours des premieres maiſons de la ville, avoit étudié avec Pierre Danés, & ayant été en Italie grand „ami de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiſte Egnace, & „de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philoſophie, en quoi il „étoit ſavant, une grande connoiſſance des Mathématiques & de „la Langue Sainte. Enſuite, étant revenu en ſon païs, il s'aban„donna à une vie tranquille, non pas toutefois oiſive, comme le „temoignent quantité d'Ouvrages d'érudition, que cet excel„lent homme, entierement éloigné d'ambition & de vanité, „laiſſa publier plûtôt ſous le nom d'autrui, que ſous le ſien, par

„un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le siecle où „nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des ri„chesses, des Magistratures, & des autres honneurs; mais aussi de „la Science & des Lettres. Enfin, il vieillit à Tours dans S. Martin, „dont il étoit Chanoine, & il y mourut âgé de plus de 60. ans, en 1563. De Thou, *Hist. li.* 13. Sainte Marthe, *Eloq. doct. Gall. li.* 2. [Cet Article a été corrigé en partie, selon la Critique de Mr. Bayle.]

BRODEAU, (Victor) de Tours, Secretaire & Valet de chambre du Roi François I. & de la Reine de Navarre sœur de ce Monarque. Il écrivit quelques Ouvrages en vers & en prose; & mourut en 1540. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grands hommes. JEAN BRODEAU, dont je parle-ci-dessus; FRANÇOIS BRODEAU, Avocat au Parlement de Paris en 1550. & dans le XVII. Siecle nous avons eu JULIEN BRODEAU, un excellent Avocat dans le même Parlement, mort vers l'an 1650. ou 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur les Arrêts de Loüet, la Vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la Coûtume de Paris, &c. La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 470. Brodeau, *Vie de Du Moulin, c.* 10. Loüis Jacob, *Traité des plus belles Bibl. &c.*

BRODEAU, (Victor) a donné commencement à la noblesse de sa maison: car ayant suivi son pere Jean au voyage de la Terre Sainte, il l'y seconda glorieusement en plusieurs occasions d'honneur; & son pere étant mort au siege d'Acre, le Roi Philippe *Auguste* recompensa les services en sa personne par des lettres de noblesse qu'il donna à Victor, l'an 1191. lui permettant de porter pour armes une croix recroisetée, au chef chargé de trois palmes, pour marquer les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de la croix. * Cheval. l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BRODEAU, (Victor) Seigneur de Candé, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut trente-huit ans seul Secretaire d'Etat & des Commandemens d'Henri *le Grand*, alors Roi de Navarre. Il suivit ce Monarque dans tous ses voyages, & embrassa avec lui la Religion Catholique. Ce Prince le nomma Plenipotentiaire, pour accommoder quelques differens entre les Religionnaires; & l'employa en plusieurs autres affaires importantes. * Ch. l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BROEMSEBROO, bourg de Suede. Cherchez Bronsbroo.

BROGNIER, OU DE BRONIAC, (Jean) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Savoye, où il naquit dans le petit village de Brogni ou Brogniac près d'Anneci, & j'y ai vû fur l'Eglise de la maladrerie qu'il y fonda, ses armes, qui sont aussi devant celle de S. Pierre de Geneve, dont il avoit été Evêque. Son pere étoit François, de la même famille d'Alouzier, qui est encore à Boulenes dans le Comté d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les armes. Il garda le nom du lieu de sa naissance, & on assûre qu'il avoit porté celui d'Alermer. Il étudia à Geneve, où ayant eu une Chanoinie à la Cathedrale de S. Pierre, il en fut ensuite Evêque. Les Historiens en parlent assez diversement; car quelques-uns disent qu'il eut d'abord l'Evêché de Viviers, & qu'ensuite on lui donna encore l'Archevêché d'Arles. Il est sûr qu'étant à Avignon, il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Robert, un des Comtes de Geneve, dit Clement VII. qui le fit Cardinal le 12. Juillet de l'an 1385. & le voulut avoir près de sa personne, pour lui communiquer de grands desseins, qu'il avoit dans le tems que la plûpart des Rois & des Princes Chrétiens suivoient son parti; & que plusieurs célebres Docteurs soûtenoient qu'il avoit été élu légitimement. Ce Pontife lui donna encore l'office de Vice-Chancelier de l'Eglise, que Benoît XIII. lui continua, y ajoûtant l'Evêché d'Ostie. Cependant, comme les plus savans Jurisconsultes eurent avoué que Benoît n'étoit pas élû canoniquement, le Cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'Eglise & sur le refus que Benoît en fit, il passa l'an 1409. avec onze Cardinaux de son parti en Italie, où la pourpre lui fut conservée. Il assista au Concile de Pise, où l'on travailla à terminer ces grands differens, qui troubloient l'Eglise. Alexandre V. qui en cette assemblée fut élevé sur la chaire de S. Pierre, le fit Chancelier de l'Eglise, & lui confirma l'Evêché d'Ostie, que l'Antipape Benoît lui avoit donné. Il consacra, en cette qualité, Jean XXIII. successeur d'Alexandre, & assista comme Doyen des Cardinaux au Concile de Constance, où Martin V. fut créé Pape. Il fit bâtir une partie de l'Eglise des Célestins d'Avignon, fonda le Couvent de Saint Dominique de Tivoli, celui d'Anneci du même Ordre, avec une Eglise & Maladrerie de Saint Laurent à Brogni. Le grand College de Saint Nicolas d'Avignon est aussi un monument de sa pieté. Il laissa des revenus pour y élever vingt pauvres écoliers, quatre du Diocese d'Arles, deux de celui d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Le Cardinal de Brognier mourut à Rome le 16. Fevrier de l'an 1426. Ughel, *T. I. Italiæ sacræ, in Episc. Ostien.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pontif. Arel.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Ciaconius, Foderé, &c.

BROITZCHIA, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde au deçà du Gange, à douze lieuës de Surate. Elle est bâtie sur une montagne assez élevée, & est une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs est plate & unie, sinon qu'à cinq ou six lieuës de la ville on voit quelques montagnes, d'où l'on tire de très-belle agathe, dont on fait des coupes, & plusieurs autres ouvrages que l'on porte à Cambaye. * Mandesso, 2. *tom.* d'Olearius. *SUP.*

BROMIERD, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Anglois, & s'est rendu recommandable en 1490. par sa pieté & sa science, dont il a donné des témoignages dans ses écrits, & dans les chaires où il a professé la Théologie & prêché l'Evangile. Il a écrit des Sermons. * Consultez Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

BRONCHORST, ville des Païs-Bas dans la province de Gueldres, avec titre de Comté: elle est située sur la rive droite de l'Issel à une lieuë de Zutphen.

BRONIAC. Cherchez Brognier.

BRONSBROO, ou BROEMSEBROO, *Bronsbroa*, bourg de Suede dans l'Ostro-Gothie, célebre par le Traité de paix qu'on y fit le 13. Juillet de l'an 1645. entre les Rois de Suede & de Dannemarc. Par ce Traité le Roi de Danemarc s'obligeoit à restituer le Jempterland & l'Herendal à la Suede, & à lui ceder les isles Gothland & Oesel à perpetuité, avec la province de Halland pour trente ans.

BRONSCHORST, (Everard) né à Deventer, étoit fils de Jean, dont je parlerai ci-après, & de Claire Coster; il a été un des plus célebres Jurisconsultes des Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wirtemberg, & à Bâle où il reçût les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis, il enseigna le Droit à Wirtemberg & à Erfort, & étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Professeur à Leiden, où il est mort en 1627. Il a laissé deux Oraisons; *De studio Juris. Controversiæ Juris. Ἐγκυκλοφαιδεῖα Centuriæ IV. &c.* * Meursius, *Athen. Bat.* Valere André, *Bibliot. Belg. &c.*

BRONSCHORST, ou BRONCHORST, (Jean) de Nimegue, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut Principal du College de Deventer. Depuis, il enseigna les Mathematiques à Rostoc, & mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Astrolabii compositione. &c.* Il traduisit encore de Grec en Latin les VIII. livres de Géographie de Ptolomée, & il fit des Scholies sur l'Ouvrage du Venerable Bede, *De sex mundi ætatibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Mathem. &c.*

BRONSVIC. Cherchez Brunsvic.

BRONTE'E, un des noms que l'Antiquité Greque a donnez à Jupiter; du Grec βροντὴ, qui signifie *tonnerre*, d'où vient que les Latins l'appellent aussi *Jupiter Tonans.* Quelques-uns ont donné le même nom à Bacchus, à cause des bruits & des querelles qu'excite l'yvrognerie. Blondus Flavius, *liv.* 1. *de sa Rome triomphante*, dit que Bacchus étoit appellé *Pere Liber*, & *Brontin*; Les Anciens se servoient dans leurs jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Brontée*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnerre, par le moyen d'un grand vaisseau d'airain que l'on cachoit sous le théatre, & dans lequel on faisoit rouler des pierres. Festus appelle cette machine, *le Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur. *SUP.*

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la forge de Vulcain, ainsi nommé, parce que selon la fable il forgeoit la foudre de Jupiter; du mot Grec βροντὴ, qui signifie *tonnerre.* Virgile *au* 8. *de l'Eneide* marque particulierement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme Brontés, Steropés & Pyracmon:

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro
Brontesque, Steropesque, & nudus membra Pyracmon. SUP.

BRONTIN, Philosophe Pythagoricien, vivoit la LXX. Olympiade, vers l'an 257 de Rome. Il fut pere ou mari de Theano de Metapont, femme savante, qui écrivit quelques Ouvrages de Philosophie, selon Suidas. Diogene Laërce dit que Theano de Crete, femme de Pythagore, étoit fille d'un homme de même nom; c'est en la Vie de Pythagore, *au li.* 8. [Il y eut encore un Brontin Pythagoricien disciple d'Alcmeon, comme le temoigne *Diogene Laërce*, dans la vie de ce dernier. Voyez le Catalogue de ses Ouvrages, & les Auteurs qui l'ont cité dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

BRONZERIO, (Jean-Jerôme) célebre Médecin, étoit Italien, natif de l'Abadia, qui est un bourg près de Rovigio, dans le Polegino de Rovigio, qui est de l'Etat de Venise. Il savoit les belles Lettres, la Philosophie, l'Astrologie, & la Médecine, qu'il pratiqua à Venise, à Padouë, & à Belluno où il mourut l'an 1630. âgé de 53. ans. Albertin Papafava, Albertin Barisoni, Jaques Zabarella, Martin Sandelius, Fortunius Licetus, le Cardinal Priuli, Cremoniani, Jean Rhodius, &c. font ceux qui ont eu le plus de part en sa familiarité & en son estime. Deux de ses néveux lui ont fait élever un éloge funebre dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste de l'Abadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio. *De principatu jecoris ex anatome Lamprtæ. De principio effectivo seminis in sito. Relatione di Hipofeto, Morfeo, & Fantasoglirvoli del sonno. De innato calido & naturali spiritu, &c.* C'est au sujet de ce dernier Ouvrage que Jean Rhodius, que j'ai déja nommé, lui fit cette jolie épigramme:

Divini pandens genium, vir magne, caloris,
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos fœcundi jungis dum seminis ortus,
Te natum æthereo semine monstrat opus.
Liberi ab invisa reliquos rubigine servent,
Totum te Musis asserit ipse Liber.

* Jaques-Philippe Thomasin, *in Vit. illust. vir. P. II.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRONZINI, (Christofle) natif de Sciroli, dans la Marche d'Ancone, a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1640. & a été domestique du Cardinal Paletta, & puis de Charles de Medicis, qu'on nommoit *le Cardinal de Toscane.* C'étoit l'homme de son tems, qui savoit mieux la pratique des cérémonies, qu'on observe à la Cour de Rome, où l'on fait qu'il y a de grands formalistes. Il a écrit un Ouvrage de la gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. * Consultez Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. II. imag. illust. c.* 26.

BROSSE, ou de BROCHE, (Pierre la) étoit né en Touraine de basse extraction, mais il avoit beaucoup d'esprit, & il se rendit fort habile dans la Chirurgie. Il vint à la Cour du Roi S. Loüis, où il fut d'abord Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi sous le nom de Philippe III. surnommé *le Hardi.* Ce Prince ne fut pas plûtôt parvenu à la Royauté, qu'il fit la Brosse son Chambellan, & se laissa gouverner par ce Favori. Cette élevation le rendit si insolent qu'il attenta même sur la personne des Princes & des grands

grands Seigneurs du Royaume. Il empoisonna en 1276. Louïs de France fils aîné du Roi Philippe III. & d'Isabeau d'Aragon sa premiere épouse, & tâcha ensuite de persuader au Roi, que la Reine Marie de Brabant, sa seconde femme, avoit fait faire cet empoisonnement, pour approcher de la couronne quelqu'un de ses enfans du second lit. Son ambition lui fit commettre plusieurs autres crimes qui vinrent à la connoissance du Roi. Alors sa Majesté assembla son Conseil à Vincennes, où il fut resolu d'arrêter la Brosse, qui fut conduit à Paris, & de là à Janville en Beauce, d'où il fut ramené à Paris. Son procès lui ayant été fait en présence de quelques Barons, il fut condamné à être pendu, & ses biens confisquez au Roi, ce qui fut executé en 1276. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & plusieurs autres Seigneurs voulurent voir cette execution, & il s'y trouva un grand nombre de Gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme étoit très-agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais services auprès du Roi. * Du Pui, *Histoire des Favoris.* SUP.

BROSSES, (François-Sanchez des) en Latin *Sanctius Brocensis*, étoit le plus célebre Grammairien d'Espagne vers la fin du XVI. Siécle. Lipse l'appelle *le Mercure* & *l'Apollon d'Espagne*. Scioppius disoit que c'étoit *un homme divin*. Celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, est le Traité des *Causes de la Langue Latine*, ou *de la Minerve*. C'est ce Livre de la *Minerve*, qui a aquis à Sanctius le titre de *Pere de la Langue* & de *Docteur de tous les gens de Lettres*. [Il a été imprimé en 1687. à Franeker, avec les notes de *G. Scioppius*, & de *Jaq. Perizonius.*] Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernans cette profession; & entr'autres ceux de *l'Art de parler*, & de la *maniere d'interpreter les Auteurs.* * Nicol. Antonio, *Biblioth. Hispan.* SUP.

BROUCOLACAS, ou *faux-ressuscitez*. Voyez Ntoupi, à la fin de l'article. SUP.

BROUNISTES, ou Brownistes, ainsi nommez de leur chef Robert Brown, natif de Northampton en Angleterre, Maître d'école à Southwarc, puis Auteur d'une heresie. Ils tiennent qu'il n'y a point d'Eglise dans le Monde plus pure que la leur. Ils rejettent toutes les cérémonies & toutes les dignitez Ecclesiastiques. Ils ne veulent point de formulaires ni de prieres reglées; & ils croyent que les Laïques sont tous capables d'expliquer l'Ecriture Sainte. Ces Heretiques se sont divisez en plusieurs sectes. Quelques-uns ont retenu le nom de Brounistes: d'autres sont appellez Barrowistes, de Barrow leur chef; & quelques-uns Wilkinsoniens, de Wilkinson, qui se qualifioit Apôtre, & donnoit aussi ce nom à ses Sectateurs. * Alexandre Rosse, *Religions du Monde.*

Le Colonel Stoupp, qui a vû ceux de cette secte qui sont en Angleterre, & même ceux qui sont en Hollande, en parle de cette maniere dans la *Religion des Hollandois.* Les Brownistes se sont séparez de l'Eglise Anglicane & de toutes les autres Eglises Réformées, parce qu'ils les croyent toutes corrompuës, non pour les dogmes de la foi, étant d'accord à cet égard avec ceux de la Religion de Hollande, d'Allemagne, & d'ailleurs: mais pour la forme du gouvernement. Ils condamnent également le gouvernement Episcopal, & celui des Presbyteriens par des Consistoires, par des Classes, & par des Synodes. Ils ne veulent point se joindre à ces Eglises, parce qu'ils disent, qu'ils ne sont pas affûrez de la conversion & de la probité des membres qui les composent, puis qu'ils tolerent des pécheurs avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la bénediction des mariages, qui se fait dans les Eglises par les Ministres, soûtenans qu'étant un Contract Civil, la confirmation en dépend du Magistrat Civil. Ils ne veulent point qu'on baptise les enfans de ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui n'ont pas assez de foin des enfans qu'on a baptisez. Ils rejettent tous les formulaires de prieres, & ils disent même que l'Oraison, que le Seigneur nous a enseignée, ne doit pas être recitée comme une priere; mais qu'elle nous a été donnée pour être le modele fur lequel nous devons former toutes celles que nous présentons à Dieu. Ils rejettent l'usage des cloches & des Eglises, & particulierement de celles qu'ils disent avoir été consacrées à l'idolatrie. *SUP.*

BROWER, Détroit de l'Amerique Meridionale, dans la mer Magellanique vers l'Isle dite Statenland, qui le sépare du détroit le Maire. Il fut découvert vers l'an 1643. par les Hollandois, sous la conduite d'un certain Brower, qui lui donna son nom.

BROWERSHAVEN, petite ville de Zelande dans l'Isle de Schouwen, avec port de mer. Elle est à deux lieuës de Ziriczée, riche & bien peuplée.

BROWER, (Christophle) Jesuïte, d'Arnhem dans le païs de Gueldres, s'est aquis de la réputation, par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclesiastiques. Il prit l'habit de Jesuïte à Cologne en 1580. & se distingua bientôt dans sa Compagnie, par son esprit. Il enseigna la Philosophie à Trêves, il fut ensuite Recteur du College de Fuldes, & après cela il s'occupa à écrire les ouvrages que nous avons de lui. Ils lui aquirent l'estime des gens de Lettres, & particulierement du Cardinal Baronius, qui parle souvent avec estime du P. Brower, *dans le X. Tome de ses Annales de l'Eglise.* Ces Ouvrages sont, Venance Fortunat & Rabanus Maurus, qu'il publia avec des Notes de sa façon: les Antiquitez de Fuldes: les Annales de Trêves, &c. Il mourut en cette même ville de Trêves, le 11. Juin de l'an 1617. âgé de 58. ans. * Alegambe, *Bibl. Societ. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRUCÆUS, (Henri) natif d'Aloft en Flandres, Médecin & Mathématicien, a vécu dans le XVI. Siécle, & a été célebre par l'amitié d'Adrien Turnebe & de Ramus. Il publia divers Ouvrages; *De motu primo. Institutiones Sphæræ, &c.* qui lui ont aquis une grande réputation. Il demeura long-tems à Paris, & il enseigna à Rome & à Rostoch, où il mourut le 31. Decembre de l'an 1593. âgé de 62. ans. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRUGES, ou Bruggen, *Bruga* & *Brugæ*, ville des Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située dans une grande plaine à trois lieuës de la mer, sur le canal dit Reye, lequel étant divisé en plusieurs ruisseaux navigables, coule en divers endroits de la ville, & ensuite ces ruisseaux se rassemblent dans le même canal qui va à l'Ecluse. Mais comme cette derniere ville est aux Hollandois; ceux de Bruges, depuis trente ou quarante ans, ont fait un nouveau canal, qui va jusques à Oslende, qui n'en est qu'environ à trois lieuës, & la marée remontant presque jusqu'à demi chemin de cette riviere artificielle, elle est capable de porter des vaisseaux de quatre cens tonneaux à Bruges; ce qui y entretient très-bien le commerce. Il y fleurissoit autrefois davantage avant que les Marchands eussent songé à se retirer à Anvers. Bruges est une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons fossez, de grands remparts, & de fortes murailles. Elle est également à huit lieuës de Gand, de Courtrai, de Furnes, & de Middelbourg. Les édifices publics, tant saints, que profanes, y sont magnifiques, les ruës larges & droites, avec plusieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent fix grandes ruës, qui se rendent en droite ligne aux fix principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de soixante belles Eglises. La principale est celle de Saint Donat ou Donatien, aujourd'hui Cathedrale. On estime qu'elle fut premierement bâtie sous le nom de la Sainte Vierge, & qu'ensuite elle prit celui de S. Donat, parce qu'on y apporta des Reliques de ce Saint en 870. Le Prévôt de cette Eglise Collegiale étoit Prefident né de la Cour dite de Saint Donat, & Chancelier héréditaire de Flandres. Mais cette dignité a été unie à la Mense Episcopale, & c'est l'Evêque qui jouït de ces privileges. Le Pape Paul IV. fonda en 1559. cet Evêché avec les autres des Païs-Bas, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier Prélat. Cette ville est divisée en fix quartiers & en neuf paroisses, en comptant les deux qui sont dans les fauxbourgs. Outre Saint Donat, il y a les Eglises Collegiales de Saint Sauveur & de Notre Dame, les Abbaïes de Saint André, d'Audembourg, & diverses maisons Religieuses. A côté de la Cathedrale est le palais de l'Evêque, & vis-à-vis il y a une grande place, où est la maison de ville, dont le bâtiment quoi qu'ancien est enrichi de figures & d'autres pieces de sculpture très-bien faites. Entre les places, celle du marché, dont j'ai parlé, a une tour extrémement haute, avec une horloge qui carillonne en musique. On y voit aussi un ancien bâtiment soûtenu par des pilliers, sous lequel l'eau passe & fait passer en même tems les bâteaux qu'elle porte. Le château est aussi un bâtiment à voir. La Justice y est renduë par six Magistrats, qui ont tous une jurisdiction particuliere; savoir, la Ville, le Franc, la Prévôté aujourd'hui l'Evêché, la Cour Feodale, Zisseele, & Mandasche. Il y a encore à Bruges la maison, dite de l'eau, où l'on voit une machine admirable pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Espagnols y font grand trafic de laines, & d'autres de soye, de coton, &c. & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers & principalement de ceux qui travaillent aux fûtaines, tapisseries, toiles, étoses de soye, &c. Le corps des métiers est divisé en soixante-huit professions differentes. Cette ville eut part aux malheurs des Païs-Bas, durant les guerres civiles. Elle a donné son nom à divers grands hommes qu'elle a eu, comme à Barthelemi de Bruges savant Medecin, à Gautier de Bruges, & à divers autres dont je parle ailleurs. * Adrien Burlandus, *de urbib. infer. Germ.* George Cassander de Bruges, *Orat. de laud. Brug.* Jodocus Damhouderius, *de magn. polit. Brug.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas*, Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Le Mire, Sanderus, &c.

BRUGES, (Jean de) Peintre fameux en Flandres, se plaisoit aussi dans les secrets de la Chymie. Ce fut lui qui inventa la maniere de peindre à huile, ayant reconnu, après plusieurs essais & diverses experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement resistoit à l'eau, mais encore conservoit une vivacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernis, comme celle qui étoit à détrempe, ou à fresque. Il vit aussi, que le mélange & les teintes des couleurs se faisoient mieux de cette maniere, & que la peinture avoit plus d'union & plus de douceur. Il présenta son premier tableau de cette façon à Alfonse I. Roi de Naples, qui lui agréa fort, & surprit tous les curieux de ce païs-là. Antonello da Messina fut le premier qui en admira & qui en sût le secret. Voyez Antonello. * Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres.* SUP.

BRUGMAN, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint François dans les Païs-Bas, a vécu dans le XV. Siécle. Il enseigna la Théologie à Saint Omer, & demeura long-tems en Hollande, où il s'aquit beaucoup de réputation par le bonheur qu'il eut d'assoupir des factions qui avoient désolé le païs. Nous avons quelques Ouvrages de pieté de sa façon, & entr'autres *la Vie de Sainte Lidwine.* Il mourut à Nimegue l'an 1473. * Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, &c.

BRUGNETO, ville d'Italie dans l'Etat de Genes, avec Evêché suffragant de la Metropole de la même ville de Genes. Elle est située au pied du mont Apennin sur la riviere de Verra, environ à sept ou huit lieuës de la mer.

BRULART, Maison. La Maison de Brulart, originaire du païs d'Artois, est ancienne & illustre dans les armes & dans la robe, & a produit de grands hommes. ADAM BRULART, Baron d'Hées & d'Agnès au Comté d'Artois, & Chambellan de France, fut le premier de sa Maison, qui s'y vint établir. Il vivoit en l'année 1087. sous Philippe I. Il fut de la premiere croisade fous Godefroi de Bouillon, avec lequel il passa en la Terre Sainte, d'où il revint après la conquête de Jerusalem à la déroute des Sarrasins en France. Il eut pour fils Godefroi Brulart Baron d'Hées & d'Agnès aussi Chambellan de France, qui vivoit en 1148. & 1151. & mourut à la guerre que Philippe *Auguste* eut contre Hugues de Bourgogne, comme le fait voir son épitaphe, qui est à Paris, à S. Innocent, lequel

quel eût pour fils ADAM II. auſſi Baron d'Hées & d'Agnès au Comté d'Artois, & Chambellan de France, commandant deux cens Cuiraſſiers au ſiege d'Avignon, que le Roi Louïs VIII. fit ſur les hérétiques Albigeois en 1224, & fut incontinent après ſa reduction aſſaſſiné par la faction desdits Albigeois. Il fit ſi bien ſon devoir en ce ſiege, que le Pape Honorius III. lui fit faire à ſes dépens une ſepulture avec une épitaphe glorieuſe pour ſa memoire & pour ſes deſcendans. Il laiſſa pour fils poſthume JAQUES BRULART Baron d'Hées & d'Agnès, premier Maître de la Chambre ambulante par tout le Royaume, laquelle étoit compoſée des plus grans Seigneurs, & qui ſeule y rendoit la juſtice, car il n'y avoit encore aucun Parlement établi, & immédiatement après lui, cette Chambre ambulante fut renduë ſedentaire à Paris, qu'on a appellé depuis le Parlement. Ce fut ce même Jaques Brulart qui prononça ce célebre Arrêt en preſence de Philippe V. dit *le Long*, qui adjugea le Comté d'Artois à Mahaut d'Artois, au préjudice de Robert d'Artois, du 28. Juin 1320. & mourut à l'âge de cent dix ans, comme le porte ſon épitaphe, qui eſt à Paris, au cimetiere Saint Innocent, glorieux pour lui & pour ſon fils, qui fut NOEL BRULART Baron d'Hées & d'Agnès, Maître des engins & machines de guerre, qui étoit la même charge qui depuis a été nommée celle de Grand-Maître de l'Artillerie, & vivoit ſous le Roi Jean. Il eſt enterré avec ſon pere au cimetiere Saint Innocent à Paris. Il eût pour fils NICOLAS BRULART Baron d'Hées & d'Agnès, un des Maîtres ou Conſeillers au grand Conſeil du Roi, qui étoit alors une charge à-peu-près des mêmes honneurs & fonctions, que celle de Meſſieurs les Maîtres des Requêtes d'à preſent, laquelle charge il quitta pour remplir & exercer celle de Chambellan de France, que lui remit Jean Juvenal des Urſins, pere d'Iſabeau Juvenal des Urſins ſa fille, l'année 1440. ſous le Roi Charles VII. Il laiſſa pour fils PIERRE BRULART Baron d'Hées & d'Agnès, Conſeiller & Secretaire du Roi, lequel laiſſa pour fils JEAN BRULART Baron d'Hées & d'Agnès, Préſident aux Enquêtes du Parlement de Paris, & depuis pourvu de la charge de Préſident au Mortier de cette même Cour, vacante par la mort de Robert Thibou, & dont le Roi Louïs XII. le pourvût en 1504. mais il mourut avant que d'y être reçû, & laiſſa de Jeanne de Jaye ſa femme pluſieurs enfans, dont l'aîné étoit NOEL BRULART, qui ſuit, & le ſecond PIERRE BRULART, qui fut Préſident aux Enquêtes, lequel eut de Marie Cauchon ſa femme, entr'autres enfans, NICOLAS BRULART, Marquis de Silleri, &c. Chancelier & Garde des Sceaux de France, dont il ſera plus amplement parlé ci-après, lequel laiſſa de ſon mariage avec Claude Prud-homme pluſieurs enfans, dont l'aîné fut PIERRE BRULART, Marquis de Silleri, de Puiſieux, &c. Secretaire d'Etat, Grand Threſorier des Ordres du Roi, qui épouſa en premieres nôces Marie de Neufville fille de Charles de Neufville, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis d'Alincourt & de Villeroi, Gouverneur de Lyon, &c. duquel mariage il n'y a point eu de poſterité; & en ſecondes nôces il épouſa Charlotte d'Eſtampes fille de Jean d'Eſtampes, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Valançai, de laquelle il a eu pour fils, entre pluſieurs autres, Louïs BRULART, Marquis de Silleri & de Puiſieux, &c. à préſent vivant, lequel d'Elizabeth de la Roche-Foucaut ſa femme, fille de François de la Roche-Foucaut Pair de France & de Gabrielle Duplеſſis de Liancour, a pluſieurs enfans d'une grande eſperanee.

☞ Il eſt à remarquer que les terres d'Hées & d'Agnès au Comté d'Artois, qui étoient depuis ſi long-tems dans cette famille, en ſortirent par le partage qui fut fait à Jaques Brulart cinquiéme fils de Jean Brulart, Préſident au Mortier du Parlement de Paris; lequel Jaques n'a eu qu'une fille d'Elizabeth Piccard ſa femme, laquelle épouſa enſuite Pierre Hennequin Préſident au Mortier du Parlement de Paris, à la maiſon duquel elle apporta par conſequent tous les biens dudit Jaques Brulart, entre leſquels étoient les dites terres d'Hées & d'Agnès. Mais pour reprendre le fil de la genealogie des ainez de cette maiſon, que nous avons quitté à NOEL BRULART fils de Jean, Préſident au Mortier du Parlement de Paris & de Jeanne Jayer; ledit Noel étoit Baron de Croſne, Procureur Général du Parlement de Paris, lequel eut d'Elizabeth Bourdain ſa femme pluſieurs enfans, dont l'aîné fut DENYS BRULART qui ſuit, & le ſecond fut PIERRE BRULART, Baron de Croſne, Marquis de Genlis, &c. Secretaire d'Etat ſous les Rois Charles IX. & Henri III, & Grand Threſorier des Ordres de ſa Majeſté; lequel Pierre Brulart a donné commencement aux branches de Meſſieurs de Genlis, de Bruſſain, & du Boulai, par le moyen de pluſieurs enfans qu'il a eus, qui ont tous eu de beaux emplois. DENYS BRULART fils aîné de Noël Brulart, Procureur Général au Parlement de Paris, quitta cette charge de ſon pere, pour remplir celle de premier Préſident du Parlement de Dijon & fut le premier de cette famille, qui s'établit au Duché de Bourgogne, où il acquit les Baronies de la Borde, de Sombernon, de Memont, de Santenai, &c. Il exerça dignement cette charge durant quarante années, & eut de Magdelaine Hennequin ſa femme, NICOLAS BRULART qui ſuit, &c. NOEL BRULART, Baron de Sombernon, &c. Doyen des Doyens du Conſeil du Roi, qui épouſa N..... Baillet de Vaugrenant, dont il n'eſt venu aucune poſterité. NICOLAS BRULART, Baron de la Bourde & du Muſſei, &c. auſſi premier Préſident du Parlement de Dijon, fils dudit Denys Brulart auſſi premier Préſident, eut de Marguerite Bourgeois de Crepi Dorigni ſa femme pluſieurs enfans, & mourut à Paris en 1626. & laiſſa pour enfans, DENYS BRULART qui ſuit, ROGER BRULART, Seigneur du Muſſei, mort garçon; FRANÇOISE BRULART femme du Comte de Tavanes. DENYS BRULART, Marquis de la Borde, de Rouvre, du Muſſei, &c. ſecond Préſident au Parlement de Bourgogne, laiſſa de Marie Maſſol ſa femme, fille de Jean Maſſol Doyen du Parlement de Dijon, pluſieurs enfans, dont l'aîné fut NICOLAS qui ſuit; NOEL BRULART, Comte de Rouvre, Conſeiller du Roi au grand Conſeil & en ſes Conſeils d'Etat, lequel a de Jeanne Gruin ſa femme, Denys-Noel Brulart ſon fils unique de grande eſperance, & pluſieurs filles; DENYS BRULART, Chevalier de Malthe Commandeur des Commanderies de Beaune & de Nanci; Charlotte Brulart fille aînée de tous les ſuſdits. Denyſe Brulart a épouſé en premieres nôces Louïs Frere, Marquis de Croſle, premier Préſident du Parlement de Grenoble, dont il n'y a point eu d'enfans; & en ſecondes nôces Jean Amelot, Seigneur de Biſſeuil, de Grand-Ville, & de la Cour-Neuve: Maître des Requêtes de l'Hôtel, fils de Denys Amelot, Seigneur de Chaliou, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, duquel mariage ſont venuës trois filles, dont l'aînée a épouſé le Marquis de Faulin. NICOLAS BRULART, Marquis de la Borde, de Sombernon, de Memont, du Malain, du Muſſei, premier Préſident du Parlement de Bourgogne, fils aîné dudit Denys Brulart & de Marie Maſſol, épouſa en premieres nôces Marie Caſel de Bautort, de laquelle il a eu Charlotte Brulart, qui a épouſé le Sieur de la Ville-au-Clerc, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, &c. & en ſecondes nôces le dit premier Préſident a épouſé Dame Marie Boutellier de Chavigni, de laquelle il a à preſent pluſieurs enfans de grande eſperance.

* Voyez Du Cheſne, *en ſon Hiſt. de la Maiſ. de Montmorenci.* Le même *en ſon Hiſt. de la Maiſ. de Dreux.* Loiſel, *en ſes Antiq.* La Clergerie, *en ſes Hiſt. du Perche.* Godefroi, *Hiſt. des Officiers de la Couronne.* Blanchart, *Hiſt. des Preſidens du Parlement de Paris.* Palliot, *Hiſt. du Parlement de Bourgogne.* Sainte Marthe, *liv. 2. Elog.* Fauvelet du Toc, *Hiſt. des Secr. d'Etat, &c.*

BRULART, (Nicolas) Sieur de SILLERI, de Puiſieux, & de Berni, Préſident au Parlement de Paris, & Chancelier de France, étoit l'aîné des cinq fils de Pierre Brulart Préſident aux Enquêtes & de Marie Cauchon Dame de Puiſieux & de Silleri. Il fut reçû Conſeiller au Parlement de Paris en 1573. & enſuite Maître des Requêtes ſous Henri III, qui l'employa en diverſes affaires importantes dans ſon Etat, & en 1589. il l'envoya Ambaſſadeur en Suiſſe. Henri IV, qui étoit très-perſuadé de ſon merite, le renvoya en 1595. Ambaſſadeur dans le même païs, & enſuite, voulant lui temoigner qu'il reconnoiſſoit ſes ſervices, il lui donna en 1597. dans le Parlement de Paris un office de Préſident vacant par la mort de Jean le Maître. En 1598. il ſe trouva à la paix de Vervins, & il fut envoyé avec le Sieur de Biron & le Chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir jurer le Traité de paix à l'Archiduc Albert, qui le conſidera comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la concluſion d'un ouvrage ſi utile pour les deux Couronnes & ſi avantageux pour toute l'Europe. Cependant, le Sieur de Silleri s'acquittoit trop bien des commiſſions qu'on lui avoit données, pour n'en avoir pas d'autres. Le Roi l'envoya Ambaſſadeur à Rome; c'eſt dans ce voyage qu'il conclut le mariage de ſa Majeſté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troiſiéme fois en Suiſſe y renouveller l'alliance. A ſon retour, il fut créé Garde des Sceaux en titre d'office. Ce fut au mois de Decembre 1604. L'année d'après il joignit à cette charge celle de Chancelier de Navarre, par la mort du Sieur de Calignon, & enfin en 1607. il fut honoré de celle de Chancelier de France, par Lettres du 10. Septembre 1607. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roi Louïs XIII. juſqu'au mois de Mai de l'an 1616. qu'il remit à Blois les Sceaux à ſa Majeſté, laquelle lui manda enſuite de préſider aux Conſeils. Il fut obligé de reprendre, au 23. Janvier 1623. les Sceaux, qu'il rendit le ſecond jour de l'année ſuivante, & s'étant retiré à ſa maiſon de Silleri en Champagne, il mourut un Mardi 1. d'Octobre 1624.

BRULART, (Pierre) Seigneur de Croſne & de Genlis, Secretaire d'Etat, étoit Fils de Noël Brulart, Procureur Général au Parlement de Paris. Il fut pourvû en 1557. d'une charge de Secretaire du Roi; & l'an 1564. la Reine Catherine de Medicis le fit Secretaire de ſes commandemens. Dans cet emploi il eut connoiſſance de toutes les grandes affaires du Royaume, & des choſes les plus ſecrettes & les plus importantes de l'Etat. L'an 1568. le Chancelier de l'Hôpital étant malade en ſa maiſon de Vigni près d'Etampes, le Roi envoya le Sieur Brulart, pour lui demander les Sceaux: mais il reçut un ordre particulier de la Reine Catherine de Medicis, d'aſſurer cet illuſtre Chancelier de l'affection qu'elle lui conſerveroit. L'année ſuivante, le Sieur Robertet d'Alluye étant mort, cette Princeſſe préſenta Pierre Brulart au Roi, pour remplir la charge de Secretaire d'Etat, dont ſa Majeſté le pourvût auſſi-tôt, conſentant qu'il gardât encore celle de Secretaire des commandemens de la Reine ſa mere. Il eut pour tous les deux un zele & une fidelité extrême. Il ſe trouva l'an 1570. à Mezieres au mariage du Roi avec Elizabeth d'Autriche, fit la lecture du contrat, & en ſigna la ratification. Henri III. ne lui donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant le regne précedent. Après le deſordre qui arriva à Anvers par les mauvais conſeils & la violence naturelle du Duc d'Alençon, le Roi envoya aux Etats de Flandres le Sieur Brulart, avec le Seigneur de Mirembeau, & le chargea de ſes ordres ſecrets. Il le choiſit encore en 1585. pour accompagner la Reine ſa mere, le Maréchal de Raiz, & le Sieur de Lanſac, qui alloient à Eſpernai conferer avec le Cardinal de Bourbon, Meſſieurs de Guiſe, & les principaux Seigneurs de la Ligue, ſur les moyens de faire la paix. Ses conſeils ſervirent extrémement à ſoûtenir l'autorité Royale: néanmoins le Roi étoit tellement prévenu de l'opinion, que Pierre Brulart avoit de l'attachement aux interêts de la Reine ſa mere, qu'en allant aux Etats de Blois, il lui envoya ordre de ne plus exercer ſa charge de Secretaire d'Etat. Depuis cette diſgrace, il jouït dans ſa famille de la vie privée, pendant les deſordres du Royaume. & quand Henri IV. les eut appaiſez, ce grand homme ſe contenta de ſa place dans les Conſeils du Roi, où il ſervit juſques à ſa mort, arrivée en Avril 1608. Il eſt enterré dans ſa chapelle en l'Egliſe de Saint Benoît à Paris. Il eut de Magdelaine Chevalier ſa femme, ſept fils, & ſept filles, dont

dont Gilles Brulart l'aîné a continué la posterité. * Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat.* SUP.

BRULART, (Pierre) Vicomte de Puisieux & de Silleri, Seigneur de Marines & de Berni, fils de Nicolas Brulart, Seigneur de Silleri, Vicomte de Puisieux & de Ludes, Baron de Bourfault, Chancelier de France, fut Secretaire d'Etat, sous Henri *le Grand* & Louïs XIII. Il fut reçû l'an 1606. en la survivance de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, dont il avoit épousé la petite-fille. Cette alliance & cette charge le mirent dans les grandes affaires; & les services qu'il y rendit furent fi agréables au Roi, que sa Majesté l'honora l'année suivante de l'office de Grand-Thréforier de ses Ordres. Après la perte que la France fit de ce grand Prince, la Reine lui confia les plus importantes affaires. Elle l'employa à la negociation du double mariage des Princesses de France & d'Espagne: & l'y envoya Ambassadeur extraordinaire pour en faire signer les contrats. Il fut aussi envoyé sur la frontiere pour l'échange des deux Reines, & il eut l'honneur de saluër le premier celle de France, sur la riviere d'Andaye. Il se rendit si considerable dans le Conseil du Roi, que le Maréchal d'Ancre, qui ne souffroit qu'avec une peine extrême le Chancelier de Silleri & M. de Villeroi, qu'il appelloit *les Barbons*, conçût de l'ombrage de la force de son genie, & le fit éloigner de la Cour en 1616. Sa disgrace lui fut d'autant plus glorieuse, que tout le monde savoit qu'elle n'avoit point d'autre cause, que la probité de son pere, celle du grand-pere de sa femme, & la sienne particuliere. La mort du Maréchal étant arrivée l'année suivante, il fut aussi-tôt rappellé, & rétabli dans sa charge avec honneur. Durant la faveur du Connêtable de Luines, il ne laissa pas de faire toûjours sa charge: mais dès qu'il fut mort, il posseda tellement les bonnes graces du Roi, qu'il disposoit presque de tout. Comme il vit que le succès du siege de Montpellier n'étoit pas fort sûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & le traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le Roi maître de la place, & l'y fit entrer en armes: dont sa Majesté le voulant reconnoître, le fit Chevalier de ses Ordres, en présence du Prince de Condé, avec assûrance de le recevoir au premier Chapitre. Tous ces services n'empêcherent pas que ceux qui se mirent en faveur, ne lui fissent donner ordre de se retirer, aussi bien qu'à son pere, en 1624. On tâcha d'obtenir sa démission, mais il la réfusa avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, puis deux cens mille livres, que le Roi lui offrit pour recompense, avec son rang au Conseil des dépêches, & l'ambassade de Rome. Et sa fermeté fut trouvée si juste, qu'après sa mort même ses héritiers toucherent cette somme. Toute la France sait que durant sa faveur il ne tint qu'à lui d'être fait Duc & Pair: mais sa moderation l'empêcha d'accepter cette haute dignité, que le Roi lui offroit. Il vêcut dans sa retraite avec une égalité & une quietude admirable, & y mourut en 1640. Il avoit épousé en premieres nôces Magdelaine de Neuville, fille de Charles de Neuville, Seigneur d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Lyonnois: & en secondes Charlotte d'Etampes de Valencei. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

BRUMA, ou *Brahma*, faux-Dieu des Brachmanes, qui selon leurs fables a produit autant de Mondes, qu'il a de parties considerables dans son corps. Ils assûrent que le premier Monde, qui est au-dessus du Ciel, a été fait de son cerveau: le second, de ses yeux: le troisiéme, de sa bouche: le quatriéme, de son oreille gauche: le cinquiéme, du palais de sa bouche & de sa Langue: le sixiéme, de son cœur: le septiéme, de son ventre: le huitiéme, des parties honteuses: le neuviéme, de la cuisse gauche: le dixiéme, des genoux: l'onziéme, du talon: le douziéme, des doigts du pié droit: le treiziéme, de la plante du pié gauche, & le quatorziéme, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette Idole, on voit le premier Monde marqué sur le haut de sa tête: le second, sur l'œil droit, le troisiéme, sur la bouche: le quatriéme, sur l'œil gauche: le cinquiéme, sur la gorge: le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, & le neuviéme, comme je viens de dire: le dixiéme, sur la cuisse droite: l'onziéme, sur le pié droit: le douziéme, sur le pié gauche: le treiziéme, sous la plante du pié gauche: & le quatorziéme, sur une ovale qui représente l'air dont il est environné. Les Brachmanes font accroire au peuple, qu'il y a du rapport entre ces Mondes & les parties d'où ils sont sortis; & que chaque homme a des qualitez differentes, conformément au Monde qui l'a produit. Que du premier Monde viennent les sages, les savans, & les beaux esprits: du 2. les prudens: du 3. les éloquens: du 4. les fins & les rusez: du 5. les gourmands: du 6. les liberaux: du 7. les lâches: du 8. les lascifs: du 9. les artisans & les laboureurs: du 10. les jardiniers: du 11. les manœuvres & les valets: du 12. les homicides & les voleurs: du 13. les violens & les oppresseurs des pauvres: du 14. ceux qui ont le talent de faire bien toutes choses. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

BRUMALES, fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Latins appelloient *Brumus*. Les Romains la célebroient deux fois l'année; savoir le 18. de Février, & le 15. d'Août. * Cœl. Rhod. *liv. 28. c. 25.* Lil. Gyrald. *in Kalend.* SUP.

BRUN. Cherchez Brunus.

BRUNE. Cherchez Henri de Piro.

BRUNEHAUD, ou BRUNICHILDE, fille puînée d'Athanagilde Roi des Wisigoths en Espagne & de Gosvinthe, épousa Sigebert I. Roi d'Austrasie en 568. & fut mere de Childebert II. d'Ingonde, & de Clodesinde. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuse & liberale; car on lui attribuë les fondations des Abbaïes de S. Martin d'Autun, de S. Pierre & d'Esnai de Lyon, & de S. Vincent de Laon. C'est ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment que ce sont ces actions de pieté, que S. Gregoire *le Grand*

& S. Germain de Paris ont considerées dans les éloges, qu'ils donnent à Brunehaud. Car elle est diffamée dans les écrits des autres Auteurs, par sa cruauté, sa vengeance, son avarice, & son impudicité. Après la mort de Sigebert, elle épousa Merovée fils de Chilperic, & ayant été rendue à son fils Childebert, elle devint Regente du Royaume d'Austrasie. Son ambition la rendit extrêmement inquiete, & elle sacrifioit toutes choses à cette passion violente. Elle prit contre son propre fils le parti de Gombaud ou Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire, & fut même accusée de l'avoir empoisonné, parce que sa majorité l'ayant fait entierement déchoir de l'autorité qu'elle avoit, elle voulut la recouvrer, dans la minorité de ses petits-fils. Elle gouverna les Etats de Théodebert, qui avoit eu l'Austrasie en partage; & pour contenter son avarice & sa lubricité, elle n'épargnoit ni le fer ni le poison. Wintrion Duc de Champagne fit, avec plusieurs autres, experience de ce que je dis. Aussi elle se rendit si odieuse à tous les Grands du Royaume, qu'ils la chasserent toute nuë de l'Austrasie. Un pauvre homme, nommé Didier, l'ayant reconnuë, la conduisit à Châlons sur Saone vers son autre petit-fils Thierri, qui lui donna toute l'autorité. Son conducteur eut pour recompense l'Evêché d'Auxerre. Cependant, cette cruelle Reine inspira au Prince de l'amour pour les femmes, & de peur qu'une legitime épouse ne lui persuadât à lui soustraire son autorité, elle lui cherchoit elle-même des maîtresses. Et quoi qu'elle fût deux fois grand' mere, elle ne laissa pas d'avoir des galans, comme Protade, qu'elle avança à la charge de Maire du palais, par la mort de Bertoalde, qui l'exerçoit; & quelques autres. Le scandale de ses amours fut si grand, que S. Didier Evêque de Vienne se vit obligé de lui en faire des remontrances. Cette Jezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlons dans une assemblée d'Evêques dévouez à sa passion, puis deux ans après elle le fit lapider par ses satellites. Cependant, pour se vanger de Théodebert, elle persuada à Thierri II. de lui faire la guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. & puis, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poison, qui le mit bien-tôt au tombeau en 612. Tant de crimes enfin obligerent les François assemblez militairement de s'en défaire. Clotaire II. s'y trouva, repréfenta ses crimes, & même l'accusa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut donc condamnée à une mort infame, l'an 613. ou selon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, après on la promena sur un chameau dans tout le camp; puis on l'attacha à la queuë d'une cavale indomptée, qui lui cassa la tête en la trainant sur les cailloux. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes consumerent le reste de son cadavre. Quelques-uns disent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaïe de S. Martin d'Autun. * Gregoire de Tours, *li. 4. 5. 6. & suiv.* Aimoin, *li. 3. & 4.* Adon, Sigebert, *en la Chron.*

BRUNELLI, (Jerôme) Jesuïte, étoit Italien, natif de Sienne. Il savoit les Langues, & particulierement la Greque & l'Hebraïque, qu'il enseigna à Rome, où il mourut le 22. Fevrier de l'an 1613. âgé de 63. ans. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de S. Jean Chrysostome, & publia quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Illust. c. 52.*

BRUNESTON. Cherchez Simon Brunesto.

BRUNFELT, ou BRUNSFELS, (Othon) Médecin, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Mayence, fils d'un Tonnelier, qui avoit apparemment tiré son nom de celui du bourg de Brunfels, qui est près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naissance. Othon, dont je parle, fit beaucoup de progrès dans les Lettres, apprit les Langues savantes & la Théologie, & prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse de Mayence. Comme il avoit peu de santé, il étoit inquiet, & son naturel chagrin le rendoit non seulement inconstant, mais même incommode à ses amis. Il fut des premiers qui suivit le parti de Luther, il sortit secrettement de son Monastere & se retira à Strasbourg, & puis à Bâle, où il fut reçû Médecin en 1530. Quelque tems après, il revint à Strasbourg, & de là on l'envoya à Berne en Suisse, & il y mourut fix mois après d'une maladie inconnuë aux Médecins, ayant la poitrine toute en feu & la langue noire comme un charbon. Ce fut le 23. Novembre de l'an 1534. Othon Brunsfels a écrit divers Ouvrages: *Annotationes in Evangelia & in Acta Apostolorum. Pandectæ Veteris & Novi Testamenti. Catalogus illustrium Medicorum. Onomasticon Medicinæ &c.* * Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Surius, &c.

BRUNI, (Leonard) dit *Aretin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, a vêcu dans le XV. Siécle. Il apprit la Langue Greque sous Emanuël Chrysolore, & il devint un des plus habiles hommes de son tems. Son mérite lui procura des emplois considerables; car le Pape Innocent VII. lui donna la charge de Maître des Brefs, & il fut depuis Secretaire de la République de Florence. Leonard Aretin étoit Philosophe, Historien, & Orateur. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Il vêcut dans le célibat, & le seul défaut qu'on lui reproche, c'est d'avoir eu un peu trop d'attachement pour les biens de la terre. Il traduisit de Grec en Latin quelques Vies de Plutarque, & il composa trois Livres de la guerre Punique, & une Histoire des Goths, celle de son tems, & une des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une traduction de Procope. Il laissa aussi une traduction des Morales d'Aristote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Leander Alberti dit que Leonard Aretin mourut en 1440. mais il est sûr que ce fut en 1443. âgé de 74. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix de France, où l'on mit cette épitaphe:

Postquam Leonardus è vita migravit;
Historia luget, Eloquentia muta est:

Ferturque Musas tum Græcas, tum Latinas, lacrymas tenere non potuisse.

* Æneas Sylvius, *Ep.* 51. Philelphus, *li.* 1. *Convivr. & in Epist.* Floridus Sabinus, *adv. Calum. Ling. Latinæ.* Paul Jove, *in Elog. c.* 9. Erasme, *in Cicerone.* Leander Alberti, Vossius, Gesner, Possevin, &c.

BRUNI (Louïs.) Cherchez Brunus.

BRUNICHILDE. Cherchez Brunehaud.

BRUNIQUEL, ou Bruniquelli, est un bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naissance de Pierre dit de Bruniquel. Voyez Pierre de Bruniquel.

BRUNNER, (Balthazar) Médecin, natif de Hall en Saxe, a vécu sur la fin du XVI. Siécle. Il voyagea en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, & dans les Païs-Bas, & depuis s'étant attaché dans son païs, il y devint si célebre, que divers Princes souhaiterent de l'avoir pour Medecin ordinaire, & plusieurs Academies le demanderent pour Professeur. Brunner avoit d'autres fentimens, il étoit entêté de Chymie & il en fit presque son occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. ans. Laurent Hoffman son gendre publia quelques Ouvrages de sa façon, comme *Consilia Medica, &c.* Mais au reste il ne le faut pas confondre avec André Brunner natif de Hall dans le Tirol. Car ce dernier, qui a vécu en 1640. étoit Jesuïte, & l'autre Protestant. André Brunner a écrit *Annales virtutis & fortunæ Bojorum. Fasti Mariani,* &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRUNNIUS, ou Bruyn, (Jean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri dans le XV. Siécle, vers l'an 1476. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, sur l'Ecclesiaste, & sur le Maître des sentences.* Arnoul Bostius, *in Bibl. Carmel.* Tritheme, Possevin, &c.

S. BRUNO, ou Brunon, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans le XI. Siécle, a été illustre par son savoir & par sa pieté. Il étoit de Cologne, & il s'avança beaucoup dans les Lettres. Presque tous les Auteurs disent que ce Saint avoit été Chanoine de Rheims, conformément à Sigebert; cependant Manassés, qui s'étoit mis sur le siege de cette ville, soûtint depuis le contraire. Il y a apparence qu'il fut Echolastre de cette Eglise & qu'il y enseigna la Théologie aux Clercs. D'autres soûtiennent qu'il avoit eu une Chanoinie à Cologne. La cause de sa retraite dans le desert est assez particuliere La Tradition, qui est dans son Ordre de tems immemorial, enseigne que ce fut après avoir été témoin d'un miracle assez surprenant arrivé de son tems à Paris. Raimond Diocre Chanoine de cette ville y mourut, en odeur de sainteté; & comme on disoit pour lui l'Office des morts, il fortit la tête de la biere, & cria tout haut qu'il étoit accusé, puis qu'il étoit jugé, & enfin qu'il étoit condamné. Les Critiques du XVII. Siécle se sont inscrits en faux contre cette Tradition, & Jean de Launoi Docteur de Sorbonne l'a attaquée par écrit, dans des Dissertations intitulées *de vera causa secessûs S. Brunonis in eremum.* Il soûtient, dans ses Ouvrages, qu'avant le tems de Jean Gerson Chancelier de l'Univerfité de Paris, & de S. Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle; & que cette Tradition des Chartreux est mal fondée. Divers Savans ont répondu a ces Dissertations; & le P. Jean Colombi Jesuïte a publié une Réponse, qui a pour titre *Dissertatio de Carthusianorum initiis, seu quod Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques Historiens: qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. comme l'Auteur qui a écrit en 1150. une Relation des commencemens des Chartreux. Un Religieux de cet Ordre de la Chartreuse de Merya en Bugey, dans une Chartre de 1298. Guillaume d'Erbura ou Yporegia, qui écrivit en 1313. *Lib. de Origine & verit. perfect. Relig.* L'Auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse, qui a fleuri depuis 1383. jusqu'en 1391. Et enfin Henri de Kalkar, qui composa en 1398. un Traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette Dissertation, il fixe l'année de la retraite de S. Bruno dans le desert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Urbain II. Les Curieux pourront consulter toutes ces Pieces. Il est pourtant sûr, que soit que ce miracle soit faux, soit qu'il soit veritable, l'Ordre des Chartreux n'en est ni moins saint ni moins illustre. Les Auteurs rapportent des merveilles plus surprenantes que celle-ci; & celle, que nous voyons dans les commencemens de l'Ordre de la Trinité, ne l'est pas moins. C'est d'un Ange qui parût entre un esclave Chrétien & un Maure, dans l'Eglise, à la premiere Messe de Saint Jean de Matha premier Patriarche de cet Institut. On prétend que ce fut à la présence de Maurice de Sulli Archevêque de Paris, & de grand nombre d'autres personnes de qualité. Aucun Historien de ce tems ne rapporte cette Histoire; & cependant cette Tradition n'est point improuvée. Mais pour revenir à S. Bruno, il est sûr qu'étant desabusé du monde, il alla en 1084. ou selon le Cardinal Baronius en 1086. auprès de Saint Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit suivi de ses compagnons, & ce saint Prélat leur indiqua un desert qui étoit dans son diocese, où il les envoya. C'est l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre que Saint Bruno y fonda. Le Pape Urbain II. qui avoit été son disciple & son ami, l'appella en Italie. Mais ce Saint ne pouvant plus s'accoutumer dans le grand monde se retira dans la Calabre, & il y mourut en 1101. Le Pape Leon X. le canonisa l'an 1514. Il a écrit une Exposition fur les Pseaumes, des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, & plusieurs autres Traitez, que le P. Theodore Petreius Chartreux mit l'an 1611. en III. Volumes, imprimez à Cologne. Le premier a la Vie de S. Bruno en tête, qu'on pourra consulter. Cependant les Critiques sont persuadez qu'entre les Ouvrages qu'on lui attribuë, il y en a de Bruno de Segni, comme je le dirai dans la suite. * Arnoul Bostius, *de laud. Carth.* Vincent de Beauvais, *li.* 26. *ch.* 82. Pierre de Blois, *Ep.* 86. Pierre de Cluni, *li.* 2. *Mir. ch.* 28. S. Antonin, *tit.* 15. *ch.* 22. Aubert le Mire, *li.* 2. *ch.* 35. *de orig. Relig.* Dorlant, *en sa Chron. des Chart.* Onuphre, Genebrard, Sigebert, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 1086. *& suiv.* Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Petreius, *Bibl. Cart.* Surius, Sainte Marthe, &c.

S. BRUNO, Fondateur de l'Ordre des Chartreux. C'est un grand sujet de contestation entre les Savans, si l'occasion de la retraite de S. Bruno a été le prodige que l'on dit être arrivé dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, lors que le corps d'un fameux Docteur, dont on faisoit le service en cette Eglise, leva la tête hors du cercueil, & cria qu'il étoit accusé, puis jugé, & enfin condamné par un juste jugement de Dieu, comme on peut voir dans l'article *Diocre*, qui étoit, dit-on, le nom de ce Docteur. Voici les raisons de ceux qui ne croyent pas que cette histoire soit veritable. Saint Bruno même dans une Lettre qu'il écrivit de son Monastere de la Calabre en Italie, à Raoul le Verd, Prévôt de l'Eglise de Rheims, l'excite à se faire Religieux, *pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait ensemble à Rheims*, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, *dans les entretiens qu'ils avoient eus en cette ville.* Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puissant motif pour l'exciter à embrasser l'Etat Religieux, & à executer sa promesse. Guibert, Abbé de Nogent, dans la Vie de Saint Bruno, rapporte qu'après la mort de Gervais, Archevêque de Rheims, un certain Manassés obtint cette dignité par simonie, & s'y conserva par la force des armes, ayant levé une compagnie de Gardes qui le suivoient par tout. Que Bruno ayant horreur de ce desordre, sortit de Rheims avec quelques Clercs de l'Eglise Cathedrale, & s'en alla à Grenoble, où il se retira dans une solitude. Voilà un autre sujet de la retraite de Saint Bruno, décrit par un Auteur ancien & digne de foi. S'il y avoit eu un miracle si prodigieux, qui y eut contribué, l'Abbé Guibert ne l'auroit pas oublié; la chose étoit trop extraordinaire pour n'en pas faire le recit, aussi bien que de la débauche de l'Archevêque Manassés. Pierre de Cluni, dit *le Venerable*, parlant de l'Ordre des Chartreux institué de son tems par Saint Bruno & ses compagnons, dit que ces premiers Solitaires de la Chartreuse renoncerent au monde, & firent profession d'une Regle fort austere, *après avoir vû le desordre de plusieurs Religieux, qui vivoient dans une tiedité & une negligence criminelle.* Il ne parle point du prodige de l'homme ressuscité, quoi qu'il eût dit dans la préface de son Livre, que son dessein étoit d'écrire tous les miracles, dont il auroit une connoissance certaine, & qui pourroient augmenter la foi, ou regler les mœurs des Chrétiens.

Plusieurs autres anciens Auteurs, qui ont écrit près de 240. ans après l'institution de l'Ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce Docteur damné. Le premier, qui a écrit cette histoire inventée quelque tems auparavant, a été Jean Gerson, Chancelier de l'Univerfité de Paris, dans son Traité *de la simplicité du cœur*, qu'il composa vers l'an 1420. Il fait le recit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on disoit avoir donné commencement à l'Ordre des Chartreux. Mais il ne l'appuie, que sur un bruit commun, sans en citer aucun Auteur; c'est pourquoi il n'en parle pas comme d'une verité certaine, mais comme d'un évenement qui peut exciter les Chrétiens à s'humilier & à craindre les jugemens de Dieu: suivant ce qu'il dit dans son Traité *des veritez qu'il faut croire.* S. Antonin Archevêque de Florence décrit aussi la resurrection du Docteur, & dit que S. Bruno Professeur en Theologie à Paris étoit présent à cet épouventable spectacle: mais il ne nomme aucuns Auteurs, & l'on sait qu'il n'examinoit pas toûjours la verité des choses qu'il écrivoit dans son Histoire, comme l'a remarqué Canus savant Religieux du même Ordre, qui assista au Concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajoûté de nouvelles circonstances, qui se contredisent. Les uns ont dit que le mort avoit parlé trois jours de suite: & les autres que c'étoit aux trois Nocturnes du même jour. Quelques-uns ont assûré que son corps avoit été jetté à la voirie; & d'autres qu'un spectre s'étoit approché du cercueil & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait Chanoine de Nôtre-Dame, & qui ont voulu faire croire, que depuis le tems de cet horrible spectacle on ne prononçoit plus ces paroles, *Responde mihi*, dans tout le diocese de Paris, mais qu'en chantant cette Leçon de l'Office des morts on commençoit par *Quantas habeo iniquitates.* Qui sont toutes choses inventées à plaisir, & sans aucun fondement. Depuis environ cent ans on a donné un nom à ce Docteur ressuscité, & on l'a appellé Raimond Diocre. Voyez *Diocre.* * De Launoi, *De vera causa secessûs S. Brunonis. SUP.*

S. BRUNO, Evêque & Apôtre de la Prusse. On dit qu'il étoit Italien de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & qu'étant allé prêcher dans la Prusse, il y convertit grand nombre de Payens, qu'il fut Evêque de ce païs, & qu'il y souffrit le martyre le 15. Octobre de l'an 1008. Tritheme lui attribuë des Commentaires sur la Genese; mais apparemment il s'est trompé en cela, comme en d'autres choses.

S. BRUNO, ou Brunon, connu sous le nom de *Bruno Astensis* ou *Signiensis*, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il étoit Piemontois, natif de Soleria dans le territoire du Diocese d'Ast, où il est surnommé *Astensis.* Il avoit beaucoup de savoir & de pieté, En 1079. il se trouva au Concile de Rome, & il y disputa contre Berenger. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son mérite lui donna l'Evêché de Segni dans la Campagne de Rome, & c'est du nom de cet Evêché que S. Bruno a eu celui de *Signiensis.* Il le gouverna avec beaucoup de prudence; mais comme il aimoit la solitude, il se retira dans l'Abbaïe du Mont-Cassin, & en fut depuis Abbé. Mais ses peuples de Segni l'ayant prié instamment de revenir dans son diocese, & le Pape même le lui ayant ordonné, il se vit contraint

traint de reprendre la conduite de ſon troupeau, & mourut le 18. Juillet en 1120. au 25. Le Pape Luce III. le mit au catalogue des Saints. Quelques Auteurs diſent que Bruno fut Cardinal & qu'il vint Legat en France. Mais ces faits ne me ſemblent pas aſſez bien prouvez, pour les rapporter. Il a écrit divers Ouvrages que nous avons, imprimez l'an 1651. à Veniſe en deux volumes. On y verra en tête une Diſſertation Hiſtorique, que Dom Maur Marchéſio Religieux de la Congregation du Mont Caſſin a compoſée, où il parle des Ouvrages de ce ſaint Evêque; entre leſquels il y en a pluſieurs que Petreius avoit publiez ſous le nom de Saint Bruno en 1611. comme ceux, *De laudibus Eccleſiæ. De ornamentis Eccleſiæ. De novo mundo. De Feſtivitatibus Feſtivitatum. De laudibus Beatiſſimæ Virginis, &c.* * Pierre le Diacre, *de vir. illuſt. Caſſin. & Hiſt. c.* 33. Marcus Antonius Scipio, *in elog. Abbat. Caſſin.* Ughel, *T. I. Ital. Sacræ.* Philippus Malabayla, *in Diſq. de ortu, & receſſu S. Brunon. à Caſſin.* Baronius, Poſſevin, Le Mire, Labbe, Voſſius, &c.

BRUNO, ou Brunon, frere de Wittikind Roi des Saxons, prêta ſerment de fidelité à Charlemagne en viron l'an 785. & donna commencement à la famille des Princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques-uns tiennent que les Guelphes Comtes d'Altorff & Ducs de Baviere ſont iſſus de lui, & que les Comtes de Zollern & par conſequent les Marquis de Brandebourg ſont ſortis des Guelphes. D'autres diſent que de lui ſont deſcendus les Othons de Saxe, qui ont été Empereurs. * Spener, *Hiſt Geneal.* SUP.

BRUNO, dit *le Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Henri de Saxe I. du nom dit *l'Oiſeleur*, frere d'Othon I. & d'Haldwige mere du Roi Hugues *Capet*. Sa qualité n'étoit pas la ſeule choſe, qui le rendoit illuſtre; il l'étoit encore par ſon mérite, par ſa vertu, & par ſon ſavoir. On aſſûre qu'il n'ignoroit point les beautez de la Langue Latine, que même la Grecque n'étoit pas pour lui une Langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des gens de Lettres qui ſavoient ces Langues & qu'il s'entretenoit très-ſouvent avec eux. On lui attribuë des Commentaires ſur les cinq livres de Moiſe, & quelques Vies de Saints. Il ſuceda l'an 953. à Wicfred Archevêque de Cologne, & depuis il fut Legat du Saint Siege. L'Empereur Othon I. ſon frere lui donna le Duché de Lorraine, c'eſt-à-dire qu'il en étoit comme Gouverneur; il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & il mourut en 965. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differens, il tomba malade à Compiegne, & que s'étant fait porter à Rheims, il y mourut l'onziéme Octobre 965. * Alberic, *in Chron.* Rotger, *in Vita Brun.* Reginon, *in Chron.* Molan, *in Mart. Uſuard. 11. Octob.* Le Mire, *c. 55. Orig. Bened. & in Faſt. Belg.* Cratepolius, *Hiſt. Elect. Eccleſ.* Gelenius, *Hiſt. Colon. &c.*

BRUNO, Evêque de Wurtzbourg dans la Franconie, eſt connu ſous le nom de *Bruno Herbipolenſis*, qui eſt celui de cette ville que les Italiens nomment Herbipoli. Il étoit fils de Conrad Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad II. En 1033. il fut élevé ſur le ſiege de l'Egliſe de Wurtzbourg & il mourut en Hongrie le 17. Mai 1045. On aſſûre que ce fut par la chûte d'une ſale, dans laquelle il mangeoit. Nous avons ſous ſon nom des Commentaires ſur le Pſautier, ſur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ſur l'Oraiſon Dominicale, ſur le Symbole des Apôtres, & ſur celui de S. Athanaſe. Jean Cochlæus eut ſoin de les revoir, & on les mit dans le X. volume de la Bibliotheque des Peres de l'édition de Cologne. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct.* Poſſevin, &c.

BRUNO, ou Brunon, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, a vêcu ſur la fin du XI. Siécle, vers l'an 1090. Il compoſa l'Hiſtoire de la guerre, que l'Empereur Henri IV. fit contre Magnus & Herman Ducs de Saxe, & ſon Ouvrage comprend ce qui ſe paſſa depuis l'an 1073. juſqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits d'Henri IV. mais la peinture qu'il fait de ce Prince eſt ſi noire, que ſi ce qu'il rapporte étoit veritable, il auroit été le plus ſcelerat de tous les hommes. Mais il y a un peu trop de paſſion dans l'Hiſtoire de ce bon Moine. C'eſt ce qu'on trouve à reprendre dans cet Ouvrage de Bruno, que Marquardus Freherus a publié.

BRUNO D'AFFRINGUES, de Saint Omer, Général de l'Ordre des Chartreux, a été un des grands hommes de ſon tems. Il quitta ſon premier nom de Charles, pour celui de Bruno, quand il fit profeſſion. Il étoit ſavant dans la Juriſprudence civile & canonique, dans les belles Lettres, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans les Langues. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'Egliſe de Carpentras, dans laquelle il prononça le Panegyrique du Pape Gregoire XIII. L'Evêque de cette ville, en lui donnant cette Chanoinie, le choiſit pour être ſon Grand-Vicaire; mais il renonça à cet honneur & prit l'habit de Chartreux en 1592. Deux ans après il fut établi Prieur dans la Chartreuſe d'Avignon, enſuite il fut jugé digne en 1600. de la premiere dignité. Les Papes Gregoire XV. & Urbain VIII. lui donnerent ſouvent des marques de leur eſtime. Comme il paſſoit pour l'un des plus grands perſonnages de ſon ſiecle, non ſeulement dans les ſciences, mais auſſi en toute ſorte de vertus, les vertueux & les ſavans eurent pour lui de la veneration. Le Roi Henri *le Grand* étant à Grenoble, le voulut voir. Ce deſir le porta à la Chartreuſe, & il fut extrêmement ſatisfait de la conduite & de la ſageſſe d'Affringues. Celui-ci étant âgé de 81. an tomba le 4. Fevrier 1630. dans une apoplexie, qui étant dégenerée en paralyſie, lui ôta l'uſage de tous ſes membres, & l'attacha au lit immobile & ſans action. Le Chapitre Général lui donna un ſucceſſeur, & le 5. de Mars de l'an 1632. il mourut âgé de quatre vingts deux ans. * N. Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

BRUNON. Cherchez Bruno.

BRUNSBERG, ou Braunsberg, ville de Pologne, dans la Pruſſe Royale; elle eſt ſituée ſur une petite riviere vers le golfe de Dantzick, dans cette partie que ceux du païs nomment *Friſch Haff*, entre Mariembourg & Elbing d'un côté, & Koningsberg & Friſchhauſen de l'autre. Brunsberg a été la reſidence de l'Evêque de Varmie, & depuis on l'a engagée à l'Electeur de Brandebourg, comme étant ſur les frontieres de la Pruſſe Ducale, d'où elle a pris le nom de Brandebourg, & eſt miſe aujourd'hui dans la Pruſſe Ducale. Cherchez Brandebourg.

BRUNSBUTTEL, petite ville de l'Holſtein ou Holſace, dans le Dithmarſen, au Roi de Danemarc. Elle eſt aſſez forte, ſituée vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieuës de Glukſtadt.

BRUNSVIC, ou Brunswik, païs d'Allemagne dans la baſſe Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchez d'Halberſtat & d'Hildesheim, le Lunebourg & la Weſtphalie. Brunſwik en eſt la ville capitale, & les autres ſont Goſlar, Gottinghen, &c. On comprend encore, ſous le nom de Brunſwik, tout ce que les Princes de cette maiſon poſſedent dans la baſſe Saxe, où ils forment des branches differentes, comme je le dirai dans la ſuite; & où ſont les Duchez & Païs de Lunebourg, de Gottinghen, de Grubenhagen, & de Callenberg, Wolfembutel, Hanover, Zell, Urzen, Danneberg, Carburg, Giffhorne, Eimbech, Hamelen, &c. Ce païs eſt bon & fertile: il y a des mines, quantité de chaſſe, & on y recueille des grains en abondance. Il eſt arroſé par diverſes rivieres, dont les principales ſont le Weſer, l'Oker, le Glein, l'Ilmenow, le Viper, &c. On y trouve auſſi diverſes belles ſources d'eau, de grandes forêts, & tout ce qui peut être neceſſaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois, mais les dernieres guerres y ont apporté du changement, & ce malheur lui a été commun avec tout le reſte de l'Allemagne. Il y a encore de très-bonnes places, Hanover, Giffhorne, Wolfembutel, &c. Cette derniere réſiſta aſſez bien en 1641. aux François & aux Suedois, qui prétendoient la prendre en faiſant baulfer les eaux de l'Oker, ayant fait pour cela des digues au-deſſous de la place. La ville de Brunſwik a auſſi une forteresſe; & elle fut priſe en 1670. comme je le dirai dans la ſuite. On dit que ceux de ce païs, aiment ſi fort le lard & la viande ſalée, qu'on ne ſauroit leur faire bonne chere, ſi ce mets y manque; & c'eſt pour cette raiſon que les autres Allemands les nomment ordinairement *Speckmuſſen, avaleurs de lard.* Ils aiment la biere amere, & la leur l'eſt extrêmement. Ils ſont groſſiers, mais laborieux & bons ſoldats.

BRUNSWIC, Maiſon. La Maiſon des Princes de Brunswic & de Lunebourg a pour tige Azo d'Eſte Marquis de Toſcane, qui vivoit dans le XI. Siécle, vers l'an 1028. ou 30. C'eſt environ en ce tems qu'il ſuivit l'Empereur Conrad II. en Allemagne, où il épouſa Cunegonde ſœur de Guelphe III. de la famille des anciens Guelphes, dont on aſſûre qu'il fut le dernier. Azo eut de ce mariage Guelphe d'Eſte. De ce nom ſurnommé *le Robuſte*, qui épouſa Judith, fille de Baudouin V. dit *de l'Iſle* Comte de Flandres, & alors veuve de Toſtic Comte de Kent, frere d'Harold Roi d'Angleterre. L'Empereur Henri IV. qui avoit éprouvé en diverſes occaſions la fidelité de Guelphe, l'inveſtit vers l'an 1071. de la Baviere, après avoir condamné & chaſſé Othon de Saxe, qui en étoit Duc. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101. en allant dans la Terre Sainte. Il laiſſa Guelphe II. mort ſans poſterité, & Henri I. dit *le Noir, le Jeune, & le Chien*: mort en 1125. ayant eu de Wilfilde fille de Magnus Duc de Saxe, Guelphe qui s'établit en Italie, & Henri II. dit *le Superbe*. Celui-ci épouſa Gertrude fille de l'Empereur Lothaire II. dont il eut l'inveſtiture de la Baviere vers l'an 1137. & puis le Duché de Saxe; il mourut vers l'an 1179. Henri III. ſon fils dit *le Lion* fut un des plus puiſſans Princes d'Allemagne, mais s'étant revolté en 1180. contre l'Empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, ce Prince l'ayant proſcrit, le dépouilla de ſes biens; car il donna la Baviere à Othon Comte de Schiren, & la Saxe à Bernard fils d'Albert *l'Ours*, comme je l'ai dit ailleurs. Henri ſe retira auprès d'Henri II. Roi d'Angleterre, dont il avoit épouſé en 1179. la fille Mahaud, & par ſon moyen il obtint les Comtez de Brunſwic & de Luneburg. Il mourut en 1195. ayant eu Othon IV. de ce nom Empereur, mort en 1218. Henri IV. qui fut Comte Palatin du Rhin par le moyen de ſa femme Agnès; & Guillaume Duc de Brunſwic & de Lunebourg; car ce fut alors qu'Othon IV. ſon frere érigea ces terres en Duchez, quoi que d'autres aſſûrent que ce fut Frederic II. L'an 1235. Guillaume I. étoit un Prince pacifique, & fut pere d'Othon I. dit *l'Enfant*, Duc de Brunſwic & de Lunebourg. Celui-ci mourut en 1252. ayant eu de Marie de Brandebourg deux fils & quatre filles; Albert qui ſuit; & Jean Duc de Lunebourg mort en 1330. lequel laiſſa Othon mort ſans poſterité en 1354. & Guillaume décedé auſſi ſans lignée en 1368. donnant ſes biens à Magnus Torquatus ſon parent. Albert I. dit *le Grand*, dont j'ai parlé ſous le nom d'Albert, mourut en 1279. ayant eu Guillaume mort ſans enfans, Albert *le Gras* qui ſuit, & Henri *le Mê. veilleux*. Ce dernier eut deux fils, Henri *le Jeune* pere d'Othon, qui fut le quatriéme mari de Jeanne I. Reine de Naples, &c. & Ernest dont la poſterité a fini dans la cinquiéme génération en la perſonne d'Erneſt l'an 1567. & en celle de ſes freres Wolfgang & Philippe morts en 1595. & 96. Ils étoient Ducs de Grubenhagen, dont Henri-Jules Duc de Brunſwik ſe rendit maître, quoique ceux de Luneburg y prétendiſſent avoir plus de part. Albert II. dit *le Gras*, dont j'ai parlé ailleurs, mourut en 1319. laiſſant Magnus qui ſuit, Othon *le Riche* mort en 1334. Erneſt pere d'Othon *le Mauvais*, qui le fut d'Othon *le Borgne*, mort ſans enfans en 1463. lequel fit héritier du Duché de Gottinghen, Guillaume III. dit *le Jeune*, Duc de Brunſwik. Magnus I. dit *le Vieil* ou *le Débonnaire*, épouſa Agnès de Brandebourg, & mourut en 1362. ayant eu Louis mort ſans alliance en 1358. & Magnus II. ſurnommé *Torquatus* ou *le Porteur de collier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col, & par d'autres *l'Inſolent* & *l'Emporté*. Il tua en duel Othon Comte de Schaunenbourg en 1372. ou 73. & un ſoldat de ſon ennemi le tua lui-même dans le même tems, pour vanger la mort de ſon Général. Magnus avoit épouſé Catherine fille de Waldemar Marquis de Brandebourg & il en eut

entr'autres enfans Frideric Duc de Brunſwic, élû Empereur & aſſaſſiné à Friſſar par le Comte de Waldeck en 1400. Bernard tige des Ducs de Luneburg; & Henri de Brunſwic Prince de Calemberg & Wolfembutel. Il fut parler de ces deux branches.

Ce Bernard eut le Duché de Lunebourg avec ſes droits ſur la ville de Brunſwic, par partage fait avec ſes neveux vers l'an 1428. Il mourut à Zell en 1434. laiſſant Othon *le Boiteux* décedé ſans poſterité, & Frederic *le Pieux*, qui ſe retira dans un Couvent de Cordeliers qu'il avoit fondé à Zeil, où il mourut en 1468. ayant eu Bernard mort ſans enfans en 1464. & Othon en 1471. Ce dernier fut pere d'Henri *le Jeune*, qu'il laiſſa ſous la tutele d'Anne de Naſſau ſon épouſe. Henri ſe maria à Marguerite fille d'Erneſt Duc de Saxe, & il mourut à Paris en 1532. ayant eu Othon, François & Ernest, qui ſouſcrivit à la Confeſſion d'Augsbourg avec ſes freres. Ce dernier mort en 1546. eut de Sophie fille d'Henri Duc de Meckelbourg, François-Othon mort en 1559. trois mois après avoir épouſé Eliſabeth fille de Joachim II. Marquis de Brandebourg; Frideric mort en 1553. Henri Comte de Daneberg, dont je parlerai dans la ſuite; & Guillaume Duc de Zell. Ce dernier mort en 1592. avoit eu de Dorothée de Danemarc ſept fils & ſept filles. Il ordonna par ſon teſtament que ſes Etats ſeroient toûjours partagez par les deux aînez. George l'un d'eux lui ſucceda. Il fut Général d'une partie de l'armée Suedoiſe en 1632. 33. & 34. & il mourut en 1641. laiſſant d'Anne-Eleonor de Heſſe-Darmſtat 1. Chriſtien-Louis mort ſans enfans. 2. George-Guillaume Duc de Luneburg à Zell, qui a épouſé Mademoiſelle d'Olbreuſe, Dame d'Harbourg. 3. Jean-Frederic Duc de Brunſwic-Luneburg, en 1665. à qui ſon frere a cedé Calemberg, Grubenhagen, & les mines. Il étoit né en 1625. s'eſt fait Catholique en 1651. reſide à Hanover, a épouſé en 1668. Benedictine Palatine de Baviere, fille d'Edouard Comte Palatin du Rhin & d'Anne de Gonſague de Cleves, dont il a eu trois filles, & eſt mort à Augsbourg le 27. Decembre 1679. 4. Erneſt-Auguſte Adminiſtrateur de l'Evêché d'Oſnabruc, lequel a épouſé en 1658. Sophie Princeſſe Electorale, fille de Frederic V. Electeur Palatin. Et 5. Sophie-Amelie femme de Frederic III. Roi de Danemarc. Henri Comte de Daneberg, dont j'ai promis de parler, épouſa Urſule de Saxe-Lawembourg, & il en eut entr'autres enfans Auguste, qui devint Prince & Duc de Brunſwic & de Wolfembutel, &c. comme ſucceſſeur de Frederic-Ulric, le dernier de la branche de Brunſwic, comme je le dirai dans la ſuite. Auguſte a été un des plus ſavans Princes de l'Europe, il eſt mort en 1666. âgé de 87. ans. Il épouſa en 1607. Claire-Marie de Pomeranie fille de Bogiſlas XIII. laquelle étant morte ſans enfans en 1523. il prit une ſeconde alliance avec Dorothée fille de Rodolphe Prince d'Anhalt, & il eut Rodolphe-Auguſte, qui a épouſé en 1650. Chrétienne Elizabeth, fille d'Albert-Frederic Comte de Barbi, dont il a des enfans. Antoine-Ulric, qui a épouſé en 1656. Elizabeth-Julienne fille de Frederic Duc d'Holſace-Nordbourg, dont il a auſſi des enfans, & Claire-Auguſte mariée en 1653. à Frederic Duc de Wirtemberg. Dorothée Ducheſſe de Brunſwic étant morte en 1634. Auguſte prit, l'année d'après, une troiſiéme alliance avec Sophie-Elizabeth, fille de Jean-Albert Duc de Meckelbourg, & en a eu Ferdinand-Albert, né en 1636. & Marie-Elizabeth, née le 6. Janvier 1638. Le dernier des fils de Magnus Torquatus fut, comme je l'ai dit, Henri Duc de Calemberg & de Wolfembutel, qui épouſa en premieres nôces Sophie fille de Boleſlas Duc de Pomeranie, & en ſecondes Marguerite fille de Guillaume Lantgrave de Heſſe. Il mourut en 1416. ayant eu de cette derniere alliance Henri, qui ne laiſſa qu'une fille, & Guillaume dit *le Vieil* & *le Victorieux*, parce qu'il remporta ſept victoires. Celui-ci ceda le Duché de Lunebourg à Bernard ſon oncle, & mourut en 1482. âgé de 90. ans, ayant eu de Catherine de Brandebourg, Frederic mort ſans poſterité, & Guillaume dit *le Jeune*, lequel mourut en 1503. d'autres diſent en 1495. laiſſant d'Elizabeth de Stolberg ſon épouſe, Henri le *Mauvais* qui ſuivra, & Eric ou Henri *le Vieux*. Ce dernier, Duc de Cottinghen & de Calemberg, ſignala ſa valeur dans un combat près de Ratisbonne, où il ſauva la vie à l'Empereur Maximilien I. en 1504. Depuis, en 1519. il fut fait priſonnier par Jean de Lawembourg Evêque d'Hildesheim; mais ayant recouvert la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages à ce Prélat proſcrit par l'Empereur Charles V. Il laiſſa Eric *le Jeune* mort ſans poſterité en 1584. Henri *le Mauvais* fut tué dans la Friſe, où il aſſiegeoit une place en 1514. Il laiſſa de Catherine fille d'Eric Duc de Pomeranie ſix fils. Henri *le Jeune*, Prince emporté, qui fut ennemi de ſon repos & de celui de l'Allemagne, qu'il déſola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut Catholique & puis Proteſtant, & mourut le 11. Juin de l'an 1568. ayant eu de Marie de Wirtemberg ſa premiere femme, Victor & Philippe, mort ſans poſterité, & Jule qui ſuit. Henri *le Jeune* avoit pris une ſeconde alliance avec Sophie fille de Sigiſmond Roi de Pologne. Ses cinq freres ſont, Chriſtophle & George ſucceſſivement Archevêques de Bremen, Frideric Evêque de Minden, Eric Commandeur de l'Ordre Teutonique, & Guillaume Commandeur de Mirouën.

Jules, que ſon pere avoit deſtiné à l'Egliſe, abandonna la Religion Catholique, fonda l'Univerſité de Helmſtad, & mourut en 1590. laiſſant d'Hedwige fille de Joachim II. Electeur de Brandebourg, Henri-Jules mort en 1613. qui épouſa en premieres nôces Dorothée de Saxe, & en ſecondes Eliſabeth de Danemarc, & il en eut divers enfans. Ses filles furent mariées, au Prince d'Anhalt, au Duc de Saxe, &c. & deux de ſes fils, qui lui ont ſurvêcu, ſont Frederic-Ulric qui ſuit, Chriſtian Adminiſtrateur de l'Evêché d'Halberſtad, qui a eu tant de part, au commencement du XVII. Siécle, aux guerres d'Allemagne. C'eſt lui qui ſe jetta dans le parti de Frederic V. Electeur Palatin élû Roi de Boheme, & de la Reine ſa femme, dont il portoit le gand attaché à ſon chapeau, pour marque des ſervices qu'il lui avoit vouez. Ses violences lui attirerent le nom d'Evêque enragé. Tilli le défit en 1622. Il perdit depuis un bras à Floriac, & il mourut en 1626. Frederic-Ulric contraignit la ville de Brunſwic à lui rendre hommage, ſuivit le parti du Roi de Danemarc, puis celui de l'Empereur; & mourut ſans enfans & le dernier de ſa branche. L'an 1634. Auguſte de celle de Luneburg lui ſucceda, comme je l'ai deja remarqué. Dans les aſſemblées de l'Empire les Princes de la Maiſon de Brunſwic y ont quatre voix. Elle a preſentement un Electeur, l'Electorat ayant été conferé en 1693. à Erneſt-Auguſte, Duc d'Hanover. *Henricus Buntingius, in Chron. Brunſv.* Henricus Meibomius, *Chron. Brunſv.* Topogr. Ducat. Brunſv. & Luneb. Bertius, *li. 2. Comm. Germ.* De Thou, *Hiſt.* Lotichius & Tuldenus, *Hiſt. noſtri temp.* Crants, Cruſius, Cluvier, &c. Henrici Meibomii *Introd. ad Saxon. Inf. Hiſt.* Greg. Leti, *Hiſt. di Brandeb. & dell' Imperio.*

BRUNSWICK, ou Brunsvic, ſur l'Oker, *Brunopolis*, *Brunſviga*, & *Brunonis vicus*, ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, capitale du Duché de Brunſwic. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868. par Brunon fils d'Alphonſe Duc de Saxe, qui lui donna ſon nom. Depuis, l'Empereur Henri *l'Oiſeleur* l'augmenta, & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme eſt preſque quarrée, ayant demi-lieûe d'Allemagne de tour. La riviere de l'Oker la ſepare en deux, elle s'y diviſe même en divers canaux après avoir rempli les foſſez. Il y a cinq ou ſix belles places, de jolies maiſons, entre leſquelles celle de la ville eſt très magnifique, & pluſieurs Egliſes qui ſont toutes aux Proteſtans. Car ceux de Brunſwic furent des premiers à ſouſcrire à la doctrine de Luther. La premiere de ces Egliſes eſt celle de S. Alaiſe. Brunſwic a été une ville Anſeatique, & même des principales, ſe gouvernant en République, & prétendant avoir acheté la liberté des Ducs de Brunſwic. Ceux-ci s'y ſont oppoſez fortement les armes à la main; mais quelques efforts qu'ils ayent pû faire, cette ville avoit toûjours eu l'avantage. Dans le XVI. Siécle Henri *le Jeune* l'aſſiegea en 1542. en 1550. & en 53. elle ſouffrit beaucoup durant ces ſieges; mais avec le ſecours de ſes alliez elle ſe maintint toûjours en liberté. En 1569. les diſputes qui étoient entre les Ducs de Brunſwic & cette ville, furent accommodées à l'amiable, preſque à ces conditions, que le Duc Jules fils d'Henri *le Jeune* approuva: que le Senat rendroit au Duc le Bailliage entier d'Aſſemburg proche de Wolfembutel, que le Duc rendroit de même les Bailliages d'Eich & de Wenthauſen aux deux Conſeils au nom de la République, & qu'il renonceroit pour lui & pour ſes héritiers à l'action intentée pour Sak & la Vieille-rué, qu'Henri ſon pere prétendoit être des parties de la ville de Brunſwic, que ſes ancêtres avoient engagées, mais non pas venduës au Senat. Cet accord ne termina pourtant pas ces differens, on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des habitans, & de chagrin de la part des Ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes, & en 1614. Frederic-Ulric mit le ſiege devant Brunſwic & la preſſa furieuſement. Les villes Anſeatiques & les Hollandois la tirerent de ce mauvais pas, mais le Duc ayant encore repris de nouvelles forces l'année d'après, cette ville fut contrainte de lui rendre hommage en 1617. Ainſi ce Duc ſemble avoir mis la fin à tous ces differens, que la plûpart de ſes ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui ſont venus après lui, ont encore prétendu d'autres droits, & ont ſi bien pris leurs meſures, qu'en 1670. ils ont ſoûmis entierement Brunſwic. Elle étoit déja beaucoup forte, ils l'ont encore fortifiée très-regulierement, & ils l'ont miſe en état de ne plus oſer leur faire tête: Cependant, la groſſe garniſon qu'ils y entretiennent, & le bruit des armes en a chaſſé preſque tous les Marchands & y a détruit le commerce. * Bertius, *li. 2. Comment. Germ.* De Thou, *Hiſt.* Henricus Buntingius, *in Chron. Brunſv. &c.*

BRUNUS, ou Bruni, (Antoine) célebre Poëte Italien, qui a vêcu au commencement du XVII. Siécle, étoit natif de Manduria dans le Royaume de Naples, & originaire de la ville d'Aſt dans le Piedmont, comme il l'avoüe lui-même. Il fut ſi eſtimé par la délicateſſe de ſon eſprit, par ſa douceur naturelle, par ſon humeur enjoûée, & par ſon honnêteté, que non ſeulement les plus célebres Academies d'Italie ſe firent un honneur de l'avoir dans leurs corps; mais les gens de Lettres & les perſonnes de qualité rechercherent d'avoir part dans ſon amitié. Le Marini, le Preti, & l'Acbillini furent ceux qui y en eurent davantage. Il fut Academicien parmi les *Caliginoſi*, d'Ancone, les *Inſenſati* de Perouſe, les *Filomati* de Sienne, les *Incogniti* de Veniſe, les *Ozioſi* de Naples, & les *Humoriſti* de Rome, ayant même été ſouvent Secretaire & Cenſeur dans ces Academies. Le Duc d'Urbin, qui avoit beaucoup de conſideration pour ſon merite, l'attira dans la Cour, où il lui donna un office de Conſeiller & de Secretaire d'Etat. Antonio Bruni avoit été Secretaire du Cardinal Geſſi, & il mourut en 1635. lorſqu'il achevoit un Poëme, intitulé *Les Metamorphoſes*. Les Ouvrages que nous avons de lui ſont, *Il Parnaſo. Letre Grazie. Le Veneri. L'Epiſtole Heroiche, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſt. 6.* 138. Lorenzo Craſſo *Eleg. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BRUNUS, ou Brunn, (Conrad) Chanoine d'Augsbourg, étoit du bourg de Kircken dans le Duché de Wirtemberg. Il s'aquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siécle, par la connoiſſance qu'il avoit du Droit; & il parut avec éclat aux Dietes d'Augsbourg, de Wormes, de Spire, & de Ratisbonne. Il publia un Traité des ceremonies en VI. livres, & d'autres. *De Hæreticis. De Seditioſis. De Legationibus*, & *De Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume imprimé à Mayence, en 1561. Il donna au public un Traité de ſa façon contre les Centuriateurs de Magdebourg, & il mourut en 1563. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

BRUNUS & Bruni, (Louïs) Italien, natif de Montferrat, a vêcu ſur la fin du XV. Siécle vers l'an 1494. & il fut un excellent Profeſſeur du Droit Canon & Civil. Il a même laiſſé quelques Ouvrages en proſe & en vers, qui témoignent qu'il n'étoit pas indigne des éloges que Tritheme lui donne, d'avoir été Juriſconſulte, Philoſophe, Orateur, & Poëte. * Tritheme, *de Script Eccl.*

BRUNUS, ou LE BRUN. (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bourdeaux, & a vécu dans le XVI. Siécle, en estime de savoir & de pieté. Il composa un Traité pour la défense de son Ordre & quelques autres Pieces. * Lucius, *in Bibl. Carmelit.* Possevin, *in Apparat. S. &c.*

BRUSCHIUS, (Gaspar) Poëte illustre, natif d'Egre, ville du Royaume de Boheme, sur les confins de la Franconie, étoit en réputation vers l'an 1550. Il a fait en vers l'Histoire de plusieurs Ordres Religieux & anciens Monasteres d'Allemagne : & il avoit commencé un pareil Ouvrage, touchant les Evêchez de ce païs ; mais quelques Gentilshommes, qui étoient ses ennemis, l'ayant gueté dans le passage d'un bois, le tuerent d'un coup de fusil l'an 1559. * Zwinger, *in Theatr. SUP.*

BRUSSERI, (Philippe) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu au commencement du XIV. Siécle, sous le Pontificat de Clement V. & de Jean XVII. On dit que ce dernier l'envoya Nonce au Sultan de Babylone. Brusseri étoit de Savone, & il avoit enseigné la Theologie à Paris. Il vivoit encore en 1340. Il écrivit un Traité intitulé *Sepulchrum Terræ sanctæ*, l'Abregé de la Chronique de son Ordre, &c. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *li.* 3. *delle Memor. di Sav.* Justiniani & Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

BRUTIANUS. Cherchez Lustricus.

BRUTIDIUS NIGER, vivoit sous l'Empire de Tibere, l'an 30. de Salut. Il fut disciple d'Apollodore, devint Edile, & écrivit une Histoire, où il donnoit de grands éloges à Ciceron, comme nous l'apprenons de Marc Seneque, qui parle de lui avec éloge. Tacite en fait aussi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il fut vêcut. Ce qui fit dire à Juvenal, que la crainte le rendoit pâle :

Pallidulus mî
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.

C'est qu'il craignoit que Tibere ne le fit mourir, comme il n'épargnoit pas ceux qui avoient eu part à l'amitié de Sejan. * M. Seneque, *Contr. 9. & Suas.* Tacite, *li.* 3. *Annal.* Juvenal, *Sat.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRUTIENS, peuple d'Italie qui tiroit son origine des Lacedemoniens, selon Justin, *liv.* 10. Il les met à l'extremité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit *la grande Grèce*. Ils étoient distinguez en *Cismontains* & *Tramontains*, & occupoient le païs appellé aujourd'hui *la Calabre ulterieure*, en la partie Meridionale du Royaume de Naples. Ceux de Lucanie les nommoient *Brentiens*, ou *Bretiens*, c'est-à-dire, en leur Langue *fugitifs*, parce qu'ayant été leurs esclaves ; ils secouërent le joug & furent se cantonner au-delà du fleuve Laüs. Les Romains leur donnerent le nom de *Brutiens*, comme qui diroit *brutaux*, parce qu'ils étoient grossiers & stupides, & même poltrons ; ce qu'ils firent paroître du tems de la seconde guerre Punique, où au lieu de tenir bon en faveur des Romains contre Annibal, ils se rendirent lâchement à ce Général des Carthaginois : ce qui fut cause que depuis on ne les considera point, & qu'ils furent employez seulement aux œuvres serviles. * Aulu-Gelle, *liv.* 10. *ch.* 3. Diodore de Sicile, *liv.* 16. Strabon, *sur la fin du* 5. *liv.* De là vient que depuis, les Romains appellerent *Brutiens* ceux qui vivoient dans la bassesse, & sans charge publique. *SUP.*

BRUTIUS, Historien, allegué par Saint Jerôme dans la Chronique d'Eusebe, sous l'an 2112. où il en parle ainsi : *Scribit Brutius plurimos Chriſtianorum ſub Domitiano feciſſe martyrium ; inter quos & Flaviam Domitiam, &c.* On ne fait pas si cet Auteur est le même Brutius Præsens, qui fut Consul avec l'Empereur Antonin le *Debonnaire* en 139 & avec Antonius Rufinius, en 153. ou si c'est quelque autre de ce nom. Car nous trouvons, dans les anciennes inscriptions, ceux de L. Brutius Celer, & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in Animad. ad Euſeb.* Vossius, *li.* 3. *de Hiſt. Grac. & li.* 3. *de Hiſt. Lat.*

BRUTUS, Roi fabuleux, dont il est souvent fait mention dans les Annales d'Angleterre. Elles disent qu'un certain Brutus, fils de Sylvius qui étoit frere d'Ascanius & fils d'Enée, eut le malheur de tuer son pere. Denys d'Halicarnasse & les autres Historiens ne parlent point de cette mort, ni de ce prétendu fils de Sylvius. Après ce malheur Brutus se refugia dans la Grèce, où il delivra grand nombre de Troyens esclaves de Pandrasus ; il épousa la fille du Roi, & étant passé en l'isle d'Albion, il y fonda un Royaume, qu'il appella de son nom *Bretagne*. Ceux qui font tant foi peu versez en la connoissance des Auteurs anciens, jugeront sans peine de l'imposture de cette généalogie fabuleuse. Les mêmes Annales assûrent encore que le sixiéme Roi de ce païs avoit nom Brutus, dit *l'Ecu-vert*, & qu'il regna dix ans. * Polydore Virgile, *li.* 1. *Hiſt. Ang.* Bede, Du Chesne, &c.

BRUTUS, (L. Junius) étoit fils de Junius, qui avoit épousé la fille de Tarquinius Priscus Roi de Rome. Il fut appellé de ce nom de *Brutus*, parce qu'il contrefit l'insensé, pour éviter la mort que Tarquin *le Superbe* son oncle avoit fait donner à son pere & à son frere M. Junius. L'offense, que le fils de Tarquin fit à Lucrece, l'an 245. de Rome, affligea si fort Brutus, qu'il persuada aux Romains de prendre les armes, & de chasser les Rois de Rome. Cette affaire fut executée heureusement ; & Brutus fut declaré Consul avec L. Tarquinius Collatinus, en la même année 245. en la LXVII. Olympiade, & environ 509. ans avant l'Ere Chrétienne. Il s'aquitta de cette charge avec tant de soin pour le bien de la nouvelle République, qu'ayant fû que ses deux fils avoient conspiré parmi la jeunesse, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit fouëtter, & puis leur fit couper la tête. Depuis, dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils y perdirent tous deux la vie. * Florus, *li.* 1. *c.* 9. *&* 10. Tite-Live, *li.* 1. Denys, Eutrope, Rufus, Orose, &c. [*Mr. Bayle* trouve de grandes difficultez à dire que Brutus étoit fils d'une fille de Tarquin l'Ancien, & soûtient qu'il falloit dire qu'elle étoit sœur de Tarquin le Superbe, qui étoit petit-fils de l'Ancien. Il y a de l'apparence en ce qu'il dit, mais comme Denys d'Halicarnasse a parlé de même, on n'y a rien changé. Voyez ce que dit cet Auteur *Ant. Rom.* Lib. IV. p. 212.]

BRUTUS, (Marcus) sorti de la famille de l'ancien Junius, selon quelques-uns, & selon d'autres d'une autre, a vécu l'an 700. de Rome. Il avoit beaucoup d'amour pour les Lettres ; & il composa même un Abregé des Annales de Fannius, & de Cœlius, & quelques autres Ouvrages. Le mépris, qu'il faisoit des richesses, fut si grand, qu'il refusa d'aller exercer la charge de Questeur dans les Gaules, bien qu'il eût pû s'enrichir en cet emploi. Il préferoit la Philosophie Stoïque aux autres. Il suivit le parti de Pompée, pendant la guerre civile ; & après la mort de ce grand homme, il fut absous par César, qui lui fit de grands biens. L'amour qu'il avoit pour la liberté de sa patrie le rendit ingrat envers son bienfacteur, & assista d'un grand nombre de conjurez, il l'assassina en plein Senat l'an 710. de Rome, 44. avant JESUS-CHRIST. On l'accusa d'ingratitude, & cela est assez bien exprimé dans la fameuse galerie du palais du Grand Duc de Florence. Il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença, mais qu'il ne pût achever. Un Curieux en a donné la raison dans un distique gravé sur de la bronze sous cette tête, en ces termes :

Dum Bruti effigiem ſculptor de marmore ducit,
In mentem ſceleris venit, & abſtinuit.

Après la mort de César, Brutus se retira dans la Macedoine, se joignit à Cassius, & fut vaincu par Auguste & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome. De sorte que craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, il obligea son ami Straton de lui donner la mort. Porcie sa femme ayant appris cette nouvelle, se fit mourir elle-même. * Tite-Live, *li.* 124. *brev.* Florus, *li.* 4. Suetone, *en Jule Cesar & Auguſte.* Plutarque, *en ſa Vie.* Dion, Appian, Velleius Paterculus, Orose, &c.

BRUTUS, (Pierre) de Veniſe, Evêque de Cattaro en Dalmatie, vivoit vers l'an 1490. Il écrivit un excellent Ouvrage contre les Juifs, & quelques autres Pieces qu'on estima beaucoup. Il savoit les Langues. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BRUXEL, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin & dans le Diocese de Spire. Elle appartient à l'Evêque, & elle est située sur la petite riviere de Saltz, environ à deux ou trois lieuës du Rhin.

BRUXELLES, ville des Païs-Bas, qu'on nomme quelquefois capitale du Duché de Brabant. C'est le siege de la Chancelerie & de la Cour de Brabant, des Conseils d'Etat, des finances, & de la guerre ; & la demeure ordinaire du Prince ou du Gouverneur que le Roi d'Espagne tient dans les Païs-Bas. Elle est située sur la petite riviere de Sinne ou Saine, qui se rend dans l'Escaut, par un canal long de cinq lieuës, qu'on y fit en 1561. Elle est partie bâtie dans la plaine, & partie élevée sur un côteau extrémement agréable, environnée d'une double muraille, assez éloignée l'une de l'autre, ayant entre-deux, du côté d'Orient, la cour avec un beau parc. Bruxelles est environ à quatre lieuës de Louvain & autant de Nivelle, près de la forêt de Soignies. Elle est des plus grandes, des plus belles, & des mieux peuplées des Païs-Bas Catholiques. La riviere de Sinne, qui y passe en plusieurs endroits, sert à l'embellir, elle se rassemble pour y remplir le grand canal, qui se divise en deux branches dans la basse ville bordées de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuse de barques, qui y viennent de la mer par l'Escaut. C'est ce qui rend Bruxelles une ville de commerce ; les diverses manufactures l'y entretiennent. Il y a 52. métiers divisez en neuf membres, appellez *les neuf nations*. Les anciens Brabançons y ont eu comme ailleurs l'entêtement du nombre de sept ; & pour cela il y a sept portes, sept Eglises principales, sept familles considerables, & sept Echevins qui ont le soin des affaires. Les ruës sont belles, les maisons bien bâties, les places grandes & avec des fontaines & des palais magnifiques. Celui du Gouverneur est dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. La chapelle y est aussi très-jolie. Le palais qu'on nomme du Roi, la maison de ville, & les Eglises méritent d'y être vûës par les étrangers. Entre les Eglises, la Collegiale de Sainte Gudule est la premiere & la plus ancienne. Elle est ornée de riches peintures, de belles statuës, & de divers meubles précieux. On conserve, dans cette Eglise, un ciboire d'or, qu'un Juif eut le moyen d'avoir, & d'y exercer, avec quelques-uns de ses compagnons, leur cruauté sur les hosties consacrées dont il étoit rempli. On en conserve encore quelques-unes dans le même ciboire, il est dans une chapelle à côté du chœur. L'Histoire en est répresentée dans divers tableaux qui sont à l'entour de cette chapelle, où l'on lit ces vers :

Quiſquis ades, ſummi quem tangit cura tonantis,
Dum properas cœptum ſiſte viator iter.
Hæc tibi viva caro, æterni ſapientia patris,
Chriſtus adeſt, vivus panis & una ſalus.
Invida Judæum, quam dum laniare laborat
Impietas meritis ignibus ecce ruit.
Quare age, divinos huic ſando viator honores,
Funde Deo dignas ſupplice mente preces.

Cette Eglise de Sainte Gudulle fut érigée en Collegiale, l'an 1047. Il y en a une autre qu'Henri I. de ce nom Duc de Brabant y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques Eglises, divers Monasteres, & un College de Jesuïtes. * Albert le Mire, *Not. Eccl. Belg.* Jean-Baptiste Gramai, *Antiq. Brabant.* Ericius Puteanus, *Bruxel. Septen.* Guichardin, Sanderus, &c.

BRUIN. Cherchez Brunnius.

BRUIS, (Pierre) Hérésiarque, Auteur des Petrobrusiens dans

le XII. Siécle. Il infecta de ſes erreurs la Province du côté d'Arles, le Languedoc, & la Gaſcogne, environ l'an 1126. On croit qu'il étoit natif des montagnes de Dauphiné ou de Provence, où il employa vingt années à mal faire, à mal écrire, & à mal parler. Il préchoit preſque les mêmes réveries qui ont été débitées en ces derniers ſiecles par les Novateurs modernes. Savoir que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, qu'il falloit abattre les Egliſes, que le ſacrifice de la Meſſe n'étoit rien, que les prieres des vivans ne ſoûlageoient point les morts; & ſur-tout il prétendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à cauſe que nôtre Seigneur y avoit été ignominieuſement attaché. Il en brûla lui-même un grand nombre le jour du Vendredi ſaint; & avec ce feu il fit bouillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les peuples d'en faire de même. Pierre de Cluni étant allé en ce pais, lui donna la chaſſe, & il fut brûlé tout vif dans la ville de S. Gilles. S. Bernard combattit depuis Henri, Moine défroqué, diſciple de ce Pierre de Bruis. *Sanderus, *hær.* 142. Frateole, *en Pierre de Bruis.* Pierre de Cluni, *li.* 1. *ep.* 1. & 2. Baronius, *A.C.* 1126.

BRYAXIS, un des Ouvriers, qui travailleront au célebre tombeau qu'Artemiſe fit dreſſer au Roi Mauſole ſon mari. *Pline, *li.* 36. *c.* 5.

BRYENNIUS, (Nicephore) qui a porté la qualité de Céſar & d'Auguſte, à cauſe de l'alliance qu'il avoit avec Alexis Comnene Empereur de Conſtantinople, a été autant conſiderable par ſon eſprit que par ſa naiſſance & ſes emplois. Il étoit natif d'Oreſtia, ville de Macedoine, où ſon pere, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entrepriſe ſur l'Empire, ce qui obligea l'Empereur Nicephore *Botoniate* d'envoyer contre lui Alexis Comnene, pour lors ſon Général d'armée, qui lui fit crever les yeux: mais ce Vainqueur ayant remarqué beaucoup d'eſprit & de majeſté dans la perſonne de ſon fils aîné dont je parle, il lui fit épouſer ſa fille Anne Comnene ſi célebre par ſes écrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'Empire, il donna à ſon gendre la qualité de Céſar; mais il ne voulut point écouter l'Imperatrice Irene, qui aimoit extrémement la Princeſſe Anne ſa fille, & fit tout ce qu'elle pût ſur l'eſprit de l'Empereur pour lui faire déclarer Bryennius ſon ſucceſſeur au préjudice de Jean Comnene ſon fils. Après la mort de l'Empereur, Jean Comnene ayant pris le gouvernement de l'Empire, l'Imperatrice Irene & ſa fille Anne voulurent entreprendre de mettre en ſa place Bryennius, mais il réfuſa d'y conſentir. Il fut enſuite envoyé, vers l'an 1137. pour aſſieger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à ſon retour dans Conſtantinople. Les Memoires Hiſtoriques qu'il a laiſſez des actions d'Alexis Comnene ſon beau pere témoignent aſſez que ſes emplois & ſes affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne lui-même dans ſa preface, à la ſollicitation de l'Imperatrice Irene ſa belle-mere. Cet Ouvrage, qu'il diviſa en 4. livres, commence à l'Empire d'Iſaac Comnene, long-tems avant que ſon beau-pere fût parvenu à l'Empire, & contient ce qui ſe paſſa ſous cet Empereur & ſes ſuivans, Conſtantin Ducas, Romain Diogene, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'ayant ſurpris l'obligea de les finir à l'expedition que Nicephore *Botoniate* entreprit contre Nicephore *Meliſſene*, qui vouloit avec le ſecours des Turcs ſe rendre maître de l'Empire. Le Pere Pouſſin Jeſuïte a traduit cet Ouvrage, qu'il fit imprimer Grec & Latin avec des Notes à Paris en 1661. & l'on y ajoûta en 1670. les Remarques Hiſtoriques & Philologiques de Charles du Freſne. *Zonaras, *Annal. Tom.* 3. Hinck. *part.* 1. *SUP.*

[BRYSON. *Ariſtote* fait mention de cet Auteur dans ſa Rhetorique Liv. III. c. 2. ſans en citer d'ouvrage. Mais *Stobée* ch. LXXXIII. en cite un Livre concernant l'Economie.]

B U.

BUA, nom du Roi de Tonquin, qui n'en a preſque que le nom, toute l'autorité étant entre les mains du Choua. Voyez l'article TONQUIN, *titre des Rois & du gouvernement. SUP.*

BUA, que ceux du païs nomment *Chiovo*, petite iſle de Dalmatie, près de celle de Taw ou Troghir, qui ſont jointes par un pont. Elles ſont près de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Pline a parlé de l'Iſle de Bua, & Ammien Marcellin en fait de même mention ſous le nom de *Boas*. Voyez Jean de Lucio, *Deſcr. Dalm.*

BUABIN, Idole des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, qu'ils invoquent quand ils veulent bâtir une maiſon. Ils font dreſſer un autel, où ils appellent des Bonzes, pour y ſacrifier à cette Idole. Après le ſacrifice, on prépare un feſtin des viandes qui ont été ſacrifiées; puis on préſente à cette fauſſe Divinité pluſieurs papiers dorez où l'on a écrit quelques paroles magiques, & enſuite on les brûle avec des parfums devant l'Idole, pour l'obliger par cette cérémonie, à ne point ſouffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maiſon que l'on va bâtir. *Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BUANARRUOTI, ou Buonaroti. Cherchez Bonarota (Michel-Ange.)

BUBALUS, Statuaire. Voyez Anthermus.

BUBOICI, (Jean-Nicolas) Evêque de Sagona dans l'iſle de Corſe, vivoit ſur la fin du XV. Siécle. Il publia en 1496. à Naples un Livre *de origine & rebus geſtis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondyle & les autres Ecrivains de l'Hiſtoire Otthomane.

BUBONE, Déeſſe de l'Antiquité Payenne, à qui l'on attribuoit le ſoin des bœufs & du gros bétail. *Cœl. Rhod. *li.* 1. *ch.* 34. *SUP.*

[BUBULCUS, Lieutenant de la Province Proconſulaire d'Afrique ſous Valentinien III. en CCCXXIX. Il en eſt fait mention, dans le Code Théodoſien. *Jac. Gothofredi* Proſopographia Codicis Theodoſiani.]

BUCAFOCI, autrement dit CONSTANTIN DE SARNO, Cardinal, étoit de la famille de BUCAFOCI; il eſt connu ſous le nom de *Conſtantinus Sarnanus*, parce qu'il étoit natif de Sarno dans le Royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y étant diſtingué par ſon merite & par ſa doctrine, il merita que le Pape Sixte V. l'honorât du chapeau de Cardinal en 1585. Quelques Auteurs diſent qu'il mourut en 1589. Il compoſa divers Ouvrages & entr'autres un dans lequel il tâche d'accorder les ſentimens de S. Thomas d'Aquin & de Jean Scot. *Wadinge, Le Mire, &c.

BUCCA, (Dorothea) Dame ſavante de Bologne dans le XV. Siécle. Elle étoit fille d'un grand homme, Philoſophe & Médecin. Elle fut élevée dans les Sciences, & elle y fit un ſi grand progrès, qu'ayant merité les honneurs de Docteur dans l'Univerſité de Bologne, en 1436. elle y profeſſa publiquement & fut l'admiration de toute l'Italie. *Serdonnati, *Donne illuſt.* Hilarion de Coſte, *Elog. des Dames illuſt.*

BUCCAFERREI, (Jerôme) Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Bologne, étoit petit-neveu de Louïs Buccaferrei, dont je parlerai ci-après. Celui-ci avoit un frere nommé Vincent, lequel laiſſa un fils nommé François, qui fut cher au Cardinal Paleote. Ce François épouſa Jaqueline, fille de Jaques Faſanini célebre Juriſconſulte, & il en eut entr'autres enfans Louïs Buccaferrei, dont je parle préſentement, lequel nâquit en 1552. Dès ſon jeune âge il fit paroître un grand panchant pour les Sciences. Quelques-uns de ſes amis lui conſeilloient de s'attacher à la Philoſophie, pour aquerir la même réputation que ſon grand-oncle s'y étoit aquiſe; mais la Juriſprudence fut plus de ſon goût; & il s'y détermina en faveur de ſa mere, qui lui propoſoit la doctrine de ſon ayeul Jaques Faſanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il étudia donc la Juriſprudence Civile & Canonique, & fut bientôt capable de l'enſeigner publiquement, ce qu'il continua durant quarante-quatre ans. Quelque réputation que ſon grand-oncle ſe fut aquiſe, on peut dire qu'il la ſurpaſſa de beaucoup. Outre qu'on compte plus de ſix vingts célebres Prélats ſortis de ſon école, plus de cent Auteurs le citent avec éloge; le Pape Clement VII. le nomma pour arbitre d'un different, que le Cardinal Borromée Archevêque de Milan avoit avec un Juge de cette ville; il le fut encore pour un autre, entre le Duc de Savoye & la République de Genes; & ce qui me paroit plus ſingulier, c'eſt que par des inſcriptions élevées en proſe & en vers dans le lieu où il enſeignoit, on voulut témoigner la conſideration qu'on avoit pour ſon rare merite. Ce grand homme mourut l'an 1623. âgé de 71. ans. Il laiſſa d'Orintia Catanei ſon épouſe divers enfans, entre leſquels François-Marie, Alexandre, Hiacynthe ont été de célebres Juriſconſultes. Les deux premiers ne lui ont pas beaucoup ſurvécu; mais les Ouvrages, qui nous reſtent de lui, ne mourront jamais. C'eſt un volume qui contient 1400. Conſultations, & on nous fait encore eſperer d'autres Pieces de ſa façon. *Jaques-Philippe Thomaſin, *in vit. Vir. illuſt.*

BUCCAFERREI, ou Boccadiferro, (Louïs) de Bologne, célebre Philoſophe, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étudia ſous Alexandre Achillini & s'attacha d'abord à la Médecine; mais ayant été engagé à enſeigner la Philoſophie, il le fit avec tant de ſuccès, qu'on le conſidera comme le plus ſavant Philoſophe de ſon tems. Mais ce qui lui fut plus avantageux, c'eſt que pluſieurs grands hommes, dont l'Italie a été féconde, ſur la fin du XVI. Siécle, avoient été ſes diſciples. Deux Cardinaux de la maiſon de Gonzague, qui avoient étudié ſous lui, l'aimoient beaucoup & lui procurerent des benefices. Ils lui perſuaderent même d'aller à Rome, où il enſeigna depuis l'an 1521. juſqu'en 1526. que cette ville ayant été priſe par les Imperiaux, il ſe retira à Bologne, où il continua d'enſeigner, aimé, honoré, & eſtimé de tout le monde; & il y mourut le 3. Mai de l'an 1545. âgé de 63. ans. Il a laiſſé des Commentaires ſur Ariſtote, & il s'eſt attiré les éloges de tous les célebres Ecrivains qui ont vécu après lui. *Alidoſi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Jaques-Philippe Thomaſini. *illuſt. vir. Vit.* P. II. *&c.*

BUCCAPADULI, (Antoine) Romain de nation, vivoit ſur la fin du XVI. Siécle, ſous le Pontificat de Gregoire XIII, qui le choiſit pour écrire les Brefs Apoſtoliques en qualité de Secretaire. Sixte V. lui ôta cette charge, que Gregoire XIV. lui redonna, & il l'exerça juſques à ſa mort. Il étoit auſſi Chanoine de Saint Pierre. Voyez ſon éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſt. c.* 16.

BUCCELLAIRE, en Latin *Buccellarius*, étoit une eſpece de Vaſſal parmi les Wiſigoths en Eſpagne, & proprement celui qui recevoit *buccellam* la bouchée de ſon Seigneur, c'eſt-à-dire, qui étoit du nombre de ſes commenſaux, ce que nous appellons autrement *avoir bouche en cour.* Dans les loix des Wiſigoths, *en la loi* 1. *liv.* 5. *tit.* 2. par le mot *Buccellaire*, eſt entendu un ancien Soldat, ou un Gentilhomme tenant fief, qui s'oblige de ſervir de ſa perſonne à la guerre. Turnebe *Advers.* 24. *ch.* 46. allegue un certain Maurice, Auteur Grec, qui dépeint la maniere dont ces Buccellaires étoient armez. Cette ſorte d'armure étoit une cuiraſſe ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit preſque juſqu'aux talons. Il ajoûte que c'étoit une eſpece d'Archers, & parle au même endroit d'un certain Ordre de Buccellaires, qui anciennement étoient fort conſiderez, & qui marchoient en troupe devant & après celui qui avoit le commandement général de l'armée. Suidas ſemble nous dire qu'ils étoient Gallogrecs de nation. Gregoire de Tours *liv.* 2. *ch.* 8. *de l'Hiſt.* remarque, que tandis que l'Empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Occylla, Buccellaire d'Aëtius, vint ſubitement & lui paſſa ſon épée au

au travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latrones*, c'est-à-dire, *Gardes du corps d'un Prince*, *quasi Laterones*, comme Plaute s'exprime en ces mots, *Rex Seleucus me opere oravit maximo ut sibi Latrones cogerem.* Ce qu'un habile homme a traduit ainsi : *Le Roi Seleucus me pria instamment de lui amasser des Gardes.* Alberic croit que ces Buccellaires étoient des voleurs, qui ayant reçû des commissions pour aller faire la guerre en Orient, se donnerent toute sorte de licence, & vécurent de rapine & de brigandage. * Spelman, *Glossar. Archæol.* SUP.

BUCENTAURE, galeasse du Doge de Venise, ornée de belles colonnes des deux côtez, & enrichie d'or depuis la proüe jusques à la poupe. Le siege du Doge est sur le plus haut tillac, où l'étendard de la Republique est élevé, avec les armes du Prince à côté. On voit sur la proüe la Justice représentée en or, tenant une épée nuë à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaisseau est couvert d'une maniere de tente faite de soye, qui est de couleur de pourpre. C'est dans cette galeasse que le Doge reçoit par honneur les grands Seigneurs & les personnes illustres qui vont à Venise : il y est alors assis sur son siege, accompagné des Ambassadeurs & des Conseillers d'Etat ; & tous les Senateurs sont rangez sur des bancs autour de lui. Ce même vaisseau sert encore tous les ans dans la magnifique ceremonie du jour de l'Ascension, auquel le Duc de Venise jette une bague dans les flots pour épouser la mer, & marquer le domaine qu'il a sur le golfe de Venise. On dit que la premiere galeasse de cette façon fut bâtie en 1177. par l'ordre de Sebastien Ziani Duc de Venise, pour y recevoir l'Empereur Frederic *Barberousse*, qui venoit faire la paix avec le Pape Alexandre III & la République de Venise. D'autres croyent qu'elle fut construite en 1311. A l'égard de son nom, les Anciens ont nommé Centaures certains grands vaisseaux qui avoient la figure d'un Centaure à la poupe : & quelques-uns pensent que la galeasse de Venise a été appellée Bucentaure, comme qui diroit grand Centaure ; la particule βοῦς en Grec se mettant au commencement des mots pour signifier grand. * Justinian. *Hist. Venet.* Sanson. L'Electeur de Baviere a fait construire au milieu du XVII. Siécle un vaisseau aussi grand & aussi magnifique que celui des Venitiens, auquel il a donné aussi le nom de Bucentaure. Il l'a fait mettre sur un lac qui est long de six lieuës, & large d'une lieuë ou environ, proche de la ville de Munich. * Mezerai, *Abregé Chronologique. Relation de la Cour de Baviere.* SUP.

BUCEPHALE, nom du cheval d'Alexandre *le Grand*. On donnoit ce nom aux chevaux qui avoient la tête semblable à celle d'un bœuf ; car βοῦς en Grec signifie *bœuf*, & κεφαλὴ veut dire *tête* : ou à ceux qui avoient la tête fort grosse ; le mot βοῦ en Grec s'ajoûtant à d'autres pour signifier la grandeur. On appelloit aussi Bucephales les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée sur l'épaule, ou sur la croupe. Il est incertain pour laquelle de ces trois raisons le cheval d'Alexandre a été nommé Bucephale. Ce Prince l'acheta seize talens d'un Thessalien, qui en nourrissoit d'excellens dans les champs de Pharsale, & il ne s'en servoit que lors qu'il alloit donner quelque bataille. Bucephale n'ayant ni selle, ni housse, se laissoit, dit-on, aisément manier à l'Ecuyer qui en avoit soin : mais lorsqu'il avoit son harnois, il ne souffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât, & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort blessé, il ne laissa pas de courir avec une vitesse extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis, & ayant gagné un lieu sûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la mémoire d'un cheval, qui lui avoit rendu de si bons services, & après lui avoir fait dresser un sépulcre magnifique, il fit bâtir la ville de Bucephalie au lieu où ce cheval étoit mort, après le combat où Alexandre vainquit le Roi Porus. * Pline, *l. 6. c. 20.* Strabon, *l. 5.* Q. Curce, *l. 6.* Gell. *l. 5. ch. 2.* SUP.

BUCEPHALIE, ville, qu'Alexandre *le Grand* bâtit dans les Indes en l'honneur de son cheval Bucephale. Quinte-Curce en fait mention dans le 9. livre de son Histoire, & plusieurs des Modernes estiment que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Bucephalos*, est la même que Lahor capitale de la province de Pengab dans les Indes & les Etats du Grand Mogol. Les Anciens la mettoient sur le fleuve Hydaspe qui seroit le Rawei d'aujourd'hui. Cette ville est grande & belle, & a quantité de Mosquées magnifiques, de grands palais, de beaux jardins, avec un bon château.

BUCER, ou Beucer, (Martin) Ministre Protestant à Strasbourg, étoit de Schelestat, qui est une ville d'Allemagne dans l'Alsace, où il nâquit en 1491. Il étoit encore jeune lors qu'il y prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de Saint Dominique. Son esprit & son érudition le firent d'abord considerer, mais son panchant pour les nouveautez le perdit. Il eut quelques conferences avec Luther à Heidelberg, & sa doctrine lui plût, mais il lui préfera en 1530. celle de Zuingle, quoi qu'il fit ce qu'il pût, pour faire quelque accord avec Luther, & reünir les deux partis, qui s'opposoient à l'Eglise Romaine. C'est lui qu'on regarde comme un des fondateurs de la reforme à Strasbourg, où il enseigna la Théologie durant environ vingt ans, & où il fut Ministre. Il fut aussi employé durant tout ce tems dans diverses conferences, où il se trouva. En 1548. il fut mandé à Augsbourg, pour y souscrire au Livre qui contenoit cet accord qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refusa d'y mettre son approbation, comme on le souhaitoit, & il retourna à Strasbourg y continuer ses exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour longtems. Crammer celebre Protestant étoit alors Archevêque de Cantorberi sous le regne d'Edouard VI. Il fit prier Bucer de passer en Angleterre, ce qu'il fit & y enseigna la Théologie, mais y étant attaqué de diverses sortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Février de l'an 1551. Quatre ou cinq ans après, sous le regne de Marie, son corps fut déterré & brûlé, & puis en 1560. la Reine Elizabeth ayant rétabli les sentimens des Calvinistes en Angleterre, fit rétablir son tombeau & celui de Paul Fage, dont le corps avoit eu la même destinée que celui de Bucer. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages differens, & il est peut-être un des Protestans qui a le plus écrit & qui a eu le plus d'affaires à soûtenir. C'étoit aussi un homme qui avoit beaucoup d'esprit. Il savoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie. Il eut plus d'égard pour l'ordre Episcopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le garderent, malgré plusieurs de leurs Confreres. Sur quoi, l'on peut voir les Epîtres de Calvin. * Prateole, *in Bucer.* Sandere, *hær.* 215. Florimond de Raimond, *li. 2. de orig. hær. c. 11.* Onuphre, Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *li. de Atheis. hær. c. 8.* Gautier, *Chron. XVI. S. c. 11.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hist. Schism. Ang.* Sleidan, Crusius, &c.

BUCHANAN, (George) Ecossois de naissance, vint au monde dans un petit bourg de la province de Lennox en 1506. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y fit distinguer par son esprit & par son savoir. Mais ayant donné un peu trop facilement dans les nouveautez, qui perdirent la plûpart des jeunes esprits de son tems, & ayant d'ailleurs un grand amour pour l'indépendance, il renonça à sa profession. Il avoit infiniment de l'esprit, il l'avoit même aisé, naturel, délicat : tout brille dans les Poësies qui nous restent de lui ; il a composé des Odes dignes de l'Antiquité ; ses Tragedies, comme *le Jephté* & *le S. Jean-Baptiste*, ont une pureté de stile qui est incomparable : ses Pseaumes, qu'il a mis en vers, sont merveilleux. Toutes ses Pieces sont remplies d'esprit & d'imagination ; & s'il ne se soûtient pas par tout, & si son caractere n'est pas assez uni, c'est qu'il ne suivoit que son panchant en faisant des vers, il ne se gênoit point, & tout y couloit de source. C'est avec justice que de grands hommes ont donné des éloges à son esprit, & que Scaliger finit par ces deux vers une jolie épitaphe qu'il lui fit :

Imperii fuerat Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

J'ai dit qu'il avoit abandonné sa profession pour suivre la doctrine des Calvinistes. Ses ennemis l'ont accusé d'avoir eu peu de Religion. Ils ont même dit, qu'il fut convaincu d'avoir voulu manger l'Agneau Paschal à la façon des Juifs, & condamné à être brûlé ; mais qu'il évita ce supplice par la fuite. Il vint alors en France, où il enseigna assez long-tems à Paris, dans le College du Cardinal le Moine, & ailleurs, & puis étant rappellé dans son pais, il y fut Précepteur du Roi Jaques VI. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en XX. livres, remplis en certains endroits de calomnies & fur-tout contre les Catholiques & la Reine Marie Stuart. Aussi le même Prince Jaques VI. parlant à son fils aîné Henri, qui mourut avant lui ; & lui adressant les Instructions Royales qu'il intitula *Basilicon Doron*, c'est à-dire *Don ou Present Royal*, il lui conseille de lire l'Histoire ; mais de ne se pas attacher à celle de Buchanan. Camden assûre qu'il se répentit de ce qu'il avoit composé, qu'il voulut même corriger son Histoire, & être plus fidele dans certains faits, mais qu'étant extrêmement âgé, il n'étoit plus en état d'executer ses bons desseins. Il mourut à Edimbourg en Ecosse l'an 1582. âgé de 76. ans. Le Roi lui envoya ses Médecins, qu'il refusa de voir, & il ne traita pas mieux un Ministre, qui le trouva occupé à lire l'Histoire naturelle de Pline. Celui-ci lui voulut présenter la Bible, mais Buchanan la rejettant : *Allez*, lui dit-il, en lui montrant son Histoire de Pline, *je trouve plus de verité dans ce Livre, que dans toutes vos Ecritures.* De Thou, *Hist. sui temp. li 76.* Dempster, *de clar. Scot.* Camerarius, *li. 4. c. 1. de l'Et.* Genebrard, *en la Chron* Sponde, *A. C. 1539. n. 8. 1567. n. 3. 1582. n. 10. etc.* Camden, Barclai, &c. [Le mal que l'on dit ici de Buchanan est un pur mensonge, tiré d'Auteurs passionnez, & indignes de foi. Voyez *Mr. Bayle.*]

BUCHE, (Chrisitan de) de Thuringe, Archevêque de Mayence & Secretaire de l'Empereur Frederic *Barberousse*, vivoit dans le XII. Siécle. Il donna au public plusieurs Lettres & Sermons, & la Vie du même Empereur, qui l'employa en diverses occasions. Ces marques de son esprit sont louées par les Historiens, en un homme de sa profession ; mais le grand attachement, qu'il avoit aux armes, est blâmé avec justice. Nicetas rapporte qu'avec peu de troupes il défit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. * Vossius, *des Hist. Lat. li. 3. ch. 53. p. 435.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 356.*

BUCHEL, (Jean de) Evêque de Tournai, étoit de cette ville, où il fut premierement Maître d'école, puis Curé de Saint Quentin de Tournai, ensuite Chanoine & Doyen de Nôtre-Dame, & enfin Evêque en 1262. Il excommunia son pere, qui étoit alors Prévôt de Tournai, parce qu'il avoit usurpé la juridiction de son Eglise ; & défendit toûjours fortement les droits de son Evêché. Il mourut l'an 1269. après avoir fait plusieurs belles fondations, & donné des marques d'une vertu singuliere. * Guill. Gazei, *Hist. Eccles. des Païs-Bas.* SUP.

BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant. Cherchez Fage.

BUCHOLCER, (Abraham) Allemand, Ministre Protestant, vivoit dans le XVI. Siécle, & composa une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'à l'année 1580. sous le nom d'*Isagoge Chronologica.* Il étoit de Schonau près de Wittemberg, & il mourut à Freistad en Silesie, où il avoit été Ministre, le 4. Juin de l'an 1584. âgé de 55. ans. Outre l'Ouvrage que j'ai marqué de lui, il a laissé un Catalogue des Consuls Romains, des Tables Chronologiques, qu'un de ses fils nommé George & Scultet ont voulu augmenter, d'autres Pieces de Chronologie, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit étudié à Francfort & à Wittemberg, & avoit appris la Theologie sous Melanchthon, dont il fut l'admirateur. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Vossius, *de Mathem. c. 41. §. 13.* Eccius, Beyerlink, &c.

BUCHS, païs de France dans les landes de Bourdeaux, près de Medoc. La Tête ou Cap de Buchs eſt une petite Principauté ſous le titre de Captalat, & elle a des peuples qu'on croit deſcendus des anciens Boiens ou Boates. Il y a eu les Seigneurs nommez Captal de Buchs, de la maiſon de Foix & de Candale, comme je le dis ailleurs.

BUCKINGHAM, ville d'Angleterre, ſur la riviere d'Ouſe, capitale d'une petite province ou Comté, à laquelle elle donne ſon nom, entre Oxfort & Bedford.

BUCKOR, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Ce Royaume eſt ſitué entre Hendowns & leſſelmere, qu'il a au Levant: le Royaume de Matta lui eſt au Midi: celui de Multan au Septentrion: & au Couchant il a celui d'Hajacen & la Perſe. La ville eſt ſur le fleuve d'Indus, qui traverſe le Royaume de Bucker, & y reçoit les rivieres de Rawei & de Caul.

BUCOLD, ou Bocolde. Cherchez Jean de Leiden.

BUCI, (Simon de) fut le premier honoré du titre de premier Préſident du Parlement de Paris, par l'ordonnance du Roi Philippe *de Valois*, en 1344. Ce fut lui qui fit refaire en 1350. la porte de Buci, que l'on a abattuë depuis quelques années, avec pluſieurs autres. Il fit auſſi bâtir l'hôtel de Buci, où ſont préſentement le grand & le petit hôtel de Lyon. Après avoir été employé au Traité de Bretigni, il mourut en 1368. * Miraumont, Jean-Bapt. l'Hermite-Souliers, & Franç. Blanchard, *Eloge des premiers Préſidens de Paris* SUP.

BUDES, Brachmane ou Philoſophe des Indes, vivoit dans le II. Siécle. Il fut un des maîtres de Manès l'Hereſiarque, ſelon Suidas. Ses diſciples croyoient qu'il étoit né d'une vierge. * Clement Alexandrin, *li. I des Tapiſſ.* S. Jerôme, *li. I. contre Jovinien.*

BUDE, que ceux du païs nomment OFFEN, ville de Hongrie, capitale de cet Etat, & autrefois le ſiege des Rois de Hongrie. Elle eſt ſituée ſur le Danube, & on la diviſe en haute & baſſe, elle eſt grande, belle, & bien bâtie. Après la mort de Jean de Zapol Comte de Scepus, & élû Roi de Hongrie, ſa veuve Elizabeth de Pologne & ſon fils Etienne appellerent les Turcs à leur ſecours, contre Ferdinand d'Autriche, qui avoit été élû Roi par une autre partie du Royaume. Les Allemans aſſiegerent Bude, & les Turcs les ayant défaits ſe rendirent maîtres de cette ville ſous pretexte d'amitié, & envoyerent en Tranſſylvanie la Reine, le jeune Roi ſon fils, & George Martinuſius, qui avoit été principal Miniſtre du feu Roi Jean. Cela arriva en 1441. Depuis ce tems-là les Turcs ont été maîtres de Bude, juſques en 1686. que cette ville fut priſe par le Duc Charles de Lorraine, ayant le commandement général des Imperiaux & des troupes auxiliaires. Le Bacha de Bude avoit plus d'autorité que les autres; & la garniſon y étoit d'ordinaire de huit ou dix mille hommes. Quelques-uns la prenent pour la *Curta* de Ptolomée, & d'autres pour l'*Aquincum* de l'Itineraire d'Antonin. Il eſt bien difficile de dire les choſes ſûrement ſur ce point, & on ne peut parler que par conjectures. Mais c'eſt une fable que le frere d'Attila l'ait fait bâtir, & qu'il lui ait donné ſon nom de Budeus: car ce frere d'Attila avoit nom Bleda, comme je le dis ailleurs, & non pas Budeus, comme ces amateurs de fables le prétendent.

Concile de Bude.

Philippe Evêque de Fermo, Legat du S. Siége envoyé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladiſlas III. Roi de Hongrie, célebra en 1279. un Concile à Bude, dont Olderic Rainaldus a mis les Ordonnances au nombre de trente-ſix, à la fin du XIV. Tome des Annales Eccleſiaſtiques. Voyez auſſi Sponde & la derniere édition des Conciles, Bertius, Simler, & les Auteurs de l'Hiſtoire de Hongrie que je cite ſous le nom de Hongrie.

BUDE, ville capitale de la Hongrie, ſur le Danube. L'agréable ſituation de cette ville obligea les Rois de Hongrie d'en faire leur ſéjour ordinaire. Sigiſmond Roi de Hongrie, qui fut couronné Roi en 1387. & fut depuis Empereur, l'orna de pluſieurs ſuperbes palais, & fit bâtir le château, où depuis ſes ſucceſſeurs choiſirent leur logement. Cette ville paſſoit pour une des plus belles du Royaume, avant que les Turcs s'en rendiſſent les maîtres, mais pendant qu'ils l'ont poſſedée, ils ont laiſſé tomber en ruïne les plus beaux édifices. Elle eſt bâtie à la droite du Danube, ſur une montagne qui en rend la ſituation fort avantageuſe. Peſt eſt de l'autre côté un peu au deſſous; & il y a ordinairement un pont de ſoixante bateaux, qui ſert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville baſſe appellée *Waſſerſtadt*, ou *ville des Juifs*, qui eſt comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute juſqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & eſt fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'eſpace en eſpace, avec des rondelles à l'antique. Le château eſt à l'extremité de la ville, du côté de l'Orient, ſur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il eſt entouré d'un foſſé très-profond, & défendu par des tours antiques avec quelques fortifications à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute juſqu'au Danube. Cette ville fut priſe par Soliman II. le 2. Septembre 1541. Rodolphe II, qui ſucceda à Maximilien II ſon pere en 1576, voulut la reprendre, mais il fut contraint de lever le ſiege, & de faire la paix avec Mahomet III. Enfin les Imperiaux l'ont retirée d'entre les mains des Infideles le 2. Septembre 1686. après un ſiege de deux mois & demi. Ce ſiege eſt remarquable, & merite que j'en décrive ici les principales circonſtances.

Le 15. Juin les deux corps d'armée s'avancerent également: celui de l'Electeur de Baviere campa à Moatz, & le Prince Charles de Lorraine avec la Cavalerie à Dotkamp, vis-à-vis l'un de l'autre, n'y ayant que le Danube entre deux. Le même jour, le Comte de Staremberg ayant reçû ordre de faire avancer l'Infanterie, & de venir camper à Marotz, y arriva avec toutes les troupes, & le bagage de l'armée qui n'avoit pas été embarqué. Le 16. le Prince Charles alla camper avec la Cavalerie à Saint André, le Comte de Staremberg avec l'Infanterie à Poſtkam, & l'Electeur de Baviere à Wailun, de ſorte que les Infideles, en ſe promenant ſur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrétiens des deux côtez du Danube: cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18. toute l'Infanterie ayant joint l'armée, le Prince Charles ordonna qu'on avançât; & l'ordre ne fut pas plûtôt donné que toute l'armée marcha, & on inveſtit la place de tous côtez. Le même jour on commença à travailler à la conſtruction du pont de bateaux; tant pour le paſſage des troupes de Baviere, que pour la communication au-delà du Danube. On reſolut enſuite au Conſeil de guerre qu'on attaqueroit la place par quatre endroits differens, & qu'il y auroit deux bonnes attaques, & deux fauſſes: la premiere, du côté de la ville baſſe, qui ſeroit commandée par le Prince Charles avec les troupes Imperiales: la ſeconde, du côté du château, par l'Electeur de Baviere: la troiſiéme par les troupes de Saxe: & la quatriéme par celles de Brandebourg. Le 19. le Prince Charles fit approcher l'armée juſqu'aux Bains, & il y établit le quartier général avec quelques Regimens d'Infanterie, à un quart de lieuë de la ville. Le 21. l'Electeur de Baviere fit paſſer ſes troupes ſur le pont, qui avoit été achevé le jour précedent, & vint camper au pié du mont Saint Gerard. Le 22. le Prince de Neubourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, arriva au camp avec le Comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrétiens commencerent de battre le Vaſſerſtadt, & après avoir fait une brêche aſſez grande, ils y entrerent, pendant que les Infideles ſe retiroient dans la ville haute. Le 30. le Marquis de Turlac arriva au camp avec les troupes de Suede: & en même tems arriverent auſſi les troupes auxiliaires de Souabe & de Franconie, & deux Compagnies de Paſſau & de Ratisbonne. Le 2. Juillet, les troupes de Brandebourg arriverent ſous les ordres du Maréchal Général de Schonen. Le 13. les Chrétiens donnerent un aſſaut, & ſe rendirent maîtres de la brêche, où ils étoient montez; mais les Infideles firent jouër un fourneau, dont l'effet fut extraordinaire, de ſorte qu'il y eut pluſieurs Seigneurs Volontaires, & Officiers, avec un grand nombre de Soldats, tuez ou bleſſez. Le 23. on trouva à propos de faire ſommer les aſſiegez. Le Comte de Coningſeck, Aide de Camp Général fut envoyé avec un Interprete & un Tambour pour faire la ſommation. Les Turcs vinrent au devant de lui, & prirent la Lettre qu'ils préſenterent au Commandant. On fit trêve pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apporterent une Lettre enveloppée d'écarlate que le Commandant avoit écrite pour répondre à celle du Prince Charles. Il témoignoit qu'il étoit reſolu de ſe bien défendre. Après cette réponſe on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27. les Chrétiens donnerent un aſſaut général, & ſe rendirent maîtres de trois tours, aux trois quartiers du Prince Charles de Lorraine, du Maréchal de Schonen Général des troupes de Brandebourg, & de l'Electeur de Baviere. Le 1. Août les aſſiegez envoyerent deux Agas, qui offrirent, de la part du Viſir de Bude, de remettre cette place avec toutes ſes dépendances, & deux autres places au choix de l'Empereur, s'il vouloit faire la paix: mais comme le Prince Charles étoit informé que l'Empereur ne vouloit rien faire que du conſentement de ſes alliez, il renvoya les Agas. Le 14. les Turcs, qui venoient au ſecours de Bude, parurent en bataille: & le Prince Charles leur donna combat. Il y prit huit pieces de canon, & quarante étendards & drapeaux des ennemis, ſans perdre qu'environ deux cens hommes. Le lendemain il alla ſur le champ de bataille, où l'on compta deux mille deux cents morts. Le 22. les Bavarois s'emparerent d'une des tours du château. Le 29. les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville, mais ils furent repouſſez par les Chrétiens. Le 31. on eut avis que le Grand Viſir étoit extremement indigné contre les deux Bachas qui commandoient les troupes que les Chrétiens avoient défaites le 29. & que ſon armée n'étoit que d'environ trente mille hommes. Enfin le 2. Septembre on donna l'aſſaut général. L'Electeur de Baviere accompagné du Prince de Bade le commença à l'attaque du château. Peu de tems après, le Prince Charles de Lorraine, accompagné des Princes de Croi, de Neubourg, & de Commerci, des Généraux de Souches, Diepenthal, Scherffemberg, & des principaux Volontaires de l'armée, marcha à l'aſſaut. Après un rude combat d'une heure, le Gouverneur ayant été tué ſur la brêche, les Turcs perdirent courage, & ſe retirerent en deſordre juſqu'au pié d'une muraille du château. Les Imperiaux étant entrez dans la ville, y firent un carnage épouvantable. L'Electeur de Baviere trouva une plus forte reſiſtance au château: car les Turcs qui y étoient dans les retranchemens, ne ſachant pas que la ville étoit priſe, ſe défendirent avec beaucoup de vigueur: mais enfin ſe voyant hors d'état de ſoûtenir l'effort des Vainqueurs, ils mirent par deſeſpoir le feu à pluſieurs endroits de la ville. Après un grand maſſacre, on arêta la fureur des Soldats Chrétiens, & l'Electeur de Baviere fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirez dans le château: pendant que le Comte de Koningſeck portoit les mêmes ordres aux Imperiaux de la part du Prince Charles de Lorraine. On en uſa ainſi, parce que les Infideles auroient pû ſe défendre encore long-tems. Ils avoient à leur tête l'Aga des Janiſſaires, avec le Lieutenant du Bacha, le Mufti, & pluſieurs autres Officiers qui furent faits priſonniers par les Bavarois. On ſauva auſſi du carnage la plûpart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurerent priſonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut deſarmé les Infideles, on les conduiſit dans une Moſquée, laiſſant les autres dans le château. Le feu qu'ils avoient allumé dans la ville pouſſa les flammes ſi loin, qu'il n'y eut preſque que les murailles des maiſons qui échaperent de cet incendie. Le lendemain les deux Généraux viſiterent la place; on y trouva plus de quatre cens pieces d'artillerie, dont il

y en

y en avoit quatre d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appellent *les quatre Evangelistes*. On y trouva auſſi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'Empereur maître d'une place ſi importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens ſe mettoient en état d'aller attaquer le Grand-Viſir dans ſon camp, ils furent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un thréſor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du Bacha, pour s'en ſervir dans le beſoin. On trouva auſſi ſoixante mille ſequins, avec d'autres ſommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La Bibliotheque des anciens Rois d'Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le Roi Matthias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & on la tranſporta à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du Mufti, lors qu'on le fouilla, un écrit en Langue Turque, qui étoit un ordre du Grand-Seigneur pour faire des prieres publiques dans toute l'étenduë de ſon Empire, afin d'appaiſer la colere de Dieu irrité contre les Muſulmans. * Hiſtoire des Troubles de Hongrie, *tom. 5. SUP.*

BUDÉ, (Guillaume) François, Sieur de Merly-la-Ville, Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes, eſt un de ces grands hommes qui a le plus fait d'honneur à ſon païs, par ſon érudition & par ſon mérite. Il étoit ſecond fils de Jean Budé, Sieur d'Yere & de Villiers, Grand-Audiencier en la Chancelerie de France, & de Catherine le Picard; il naquit à Paris en 1467. Il ſemble que ce ſoit par un miracle, que Budé ait forcé lui ſeul tous les obſtacles qui s'oppoſoient à l'inclination qu'il témoigna pour les Sciences: car outre qu'il étoit né dans la grandeur & dans l'abondance, il fut auſſi nourri dans le luxe & dans les plaiſirs d'une ville delicieuſe, où toutes les perſonnes de qualité languiſſoient alors & qui leur faiſoit regarder les Lettres non ſeulement avec indifference, mais même avec mépris. Il s'éleva heureuſement au deſſus de cette ridicule coûtume, & le fit avec d'autant plus de gloire, qu'il n'eut jamais de maître pour l'enſeigner, ni de rival pour lui donner de l'émulation. Budé fit de merveilleux progrès dans la Langue Latine, & quoi que ſon ſtile n'ait ni ces beautez, ni ces ornemens qu'on admire dans les Ouvrages de ceux qui ſont venus après lui, & qui ſe ſont formez ſur Ciceron: on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grace ni de majeſté. La connoiſſance qu'il avoit de la Langue Greque étoit ſi grande, qu'au jugement même de Jean de Laſcaris, le plus docte de tous les Grecs de ſon tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens Orateurs de l'ancienne Athenes. L'un de ſes Ouvrages, qui lui aquit le plus de réputation, eſt celui des anciennes monnoyes qu'il a publié ſous le titre *de Aſſe*. Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point de tenebres dans l'Antiquité qu'il ne fût capable de diſſiper. Il y eut des Allemans qui ſe l'attribuerent, & Eraſme même, qui nomme Budé *le prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalouſie. Il l'attaqua en ſecret, il voulut ou la détruire ou la diminuër; mais elle étoit trop bien établie, pour en venir à bout. L'érudition n'étoit pas la ſeule de ſes bonnes qualitez, ni ſa naiſſance ſon plus grand avantage, il avoit beaucoup de ſageſſe & de pieté, il étoit modeſte, honnête, obligeant, & ſe faiſoit un plaiſir ſinguler de rendre ſervice à ſes amis & de procurer quelque établiſſement aux gens de Lettres. Le Roi François I. l'appella pluſieurs fois auprès de ſa perſonne, & ce fut à ſa perſuaſion & à celle de du Bellai, que ce grand Monarque fonda le College Royal pour y enſeigner les Langues & les Sciences. Le Roi l'envoya auſſi en ambaſſade à Rome, auprès du Pape Leon X. & lui donna une charge de Maître des Requêtes, dont il fut pourvû le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illuſtres amis, mais entre ceux-là le Chancelier Guillaume Poyet fut celui qui l'aima le plus tendrement. Ils étoient preſque toûjours enſemble, & ils ne ſe ſéparoient même pas dans leurs voyages; les communs devoirs de leurs charges ſecondant en cela leur inclination. Ce fut dans cette agréable compagnie que Budé âgé de 73. ans fut attaqué d'une fievre, dont il mourut à Paris le 26. Août de l'an 1540. Comme il étoit modeſte, il ordonna par ſon teſtament qu'il ſeroit enterré de nuit, & ſans pompe, dans l'Egliſe de S. Nicolas des Champs ſa Paroiſſe, ce qui fit dire à quelques faux zelez, qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improuvoient les ceremonies ſaintes de l'Egliſe. Quoi qu'il en ſoit, ce qui ſe paſſa alors, donna ſujet à Melin de S. Gelais de compoſer cette jolie épitaphe.

Qui eſt ce corps que ſi grand peuple ſuit?
Las! c'eſt Budé au cercueuil étendu.
Que ne ſont donc les cloches plus grand bruit?
Son bruit ſans cloche eſt aſſez répandu.
Que n'a-t-on plus en torche dépendu,
Suivant la mode accoûtumée & ſainte?
Afin qu'il ſoit par l'obſcur entendu,
Que des François la lumiere eſt éteinte.

Salomonius Macrinus dit preſque la même choſe en Latin:

Budæus voluit media de nocte ſepulchro
Inferri, & nullas prorſus adeſſe faces:
Non factum ratione caret, clariſſima quando
Ipſi ſibi lampas, luxque coruſca fuit.

Jaques de Sainte Marthe, un des doctes eſprits de ſon tems, fit l'oraiſon funebre de Budé, & Louïs le Roi écrivit ſa vie. Il épouſa Roberte le Lieur fille de Roger Sieur de Malemains, dont il eut quatre fils & deux filles. Son frere aîné laiſſa auſſi poſterité, & leur famille diviſée en diverſes branches a été feconde en hommes illuſtres. Les Curieux en pourront voir la genéalogie dans l'Hiſtoire des Maîtres des Requêtes de Blanchard. Outre l'Ouvrage *de Aſſe*, dont j'ai parlé, Budé en a laiſſé quelques autres, qui ſont *Annotationes in Pandect. Commentaria Ling. Grac. Lat. &c.* Les gens de Lettres de ſon tems lui dreſſerent à l'envi des éloges en proſe & en vers. Entre ces derniers, j'en trouve un de Theodore de Beze, & un de Latomus, que je ne crois pas indignes d'être mis ici. Voici le premier:

Unus Budæus terrámque, polóſque, hominéſque
Devinxit magnâ providus arte ſibi.
Cœlo animum, terræ corpus donavit habendum,
At cerebri nobis dona ſuperba dedit.
Sic deceſſit inops, nam nil ſibi liquerat ipſe,
Verum hæc paupertas unica vincit opes.

Theodore de Beze lui compoſa encore une autre épitaphe. Voici celle de Latomus, que d'autres ſe ſont voulu attribuër; comme s'ils en avoient été les Auteurs.

Budæus columen, decuſque Graiûm:
Budæus Latiæ corona Linguæ:
Budæus dubii lucerna Juris:
Budæus pater elegantiarum;
Et ſons totius eruditionis:
Budæus patriæ jubar coruſcum,
Regis delicium ſui, ſuaque
Tempeſtatis honos, lepos, voluptas,
Hic terræ exuvias reliquit, orbi
Famam, aſtris animam. Viator ito.

* Paul Jove, *in Elog. doct. vir. c.* 97. de Thou, *Hiſt.* Louïs le Roi, *in Vita Bud.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 1. Sponde, *A. C.* 1531. *n.* 4. *&* 1540. *n.* 10. Blanchard, *Hiſt. des Mait. des Req.* Eraſme, Genebrard, Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* Du Maine, &c.

BUDES. Cherchez Guebriant.

BUDISSEN, ville Cherchez Bauzen.

BUDOA, ville de Dalmatie, aux Venitiens, avec Evêché ſuffragant d'Antivari, dont les Turcs ſont les maîtres. Elle eſt ſituée ſur la mer entre le golfe de Cataro, & la ville de Dulcigna. Pline, Ptolomée, & Stephanus de Byzance en ont fait mention ſous le nom de *Butua, Bulua, Buthoe.* En 1571, les Turcs qui étoient venus dans la Dalmatie prirent Antivari, qu'Alexandro Donato leur livra lâchement, & Auguſtin Paſqualigo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il eſt vrai que celui-ci ne fut point blâmé, parce que la foibleſſe de la place lui ſervit d'excuſe. Zacharie Salomoni Gouverneur de Cataro la reprit bientôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis, les Venitiens ont eu ſoin de la bien faire fortifier; auſſi quoique ce ſoit une petite place, elle eſt pourtant très-reguliere. On dit qu'elle a ſouffert beaucoup en 1667. par un tremblement de terre; mais qu'on a eu ſoin d'y réparer les ruïnes cauſées par cet accident.

BUDOS, (Louïſe de) femme du Connêtable de Montmorenci, étant morte en 1599, parut ſi hideuſe & le viſage ſi défiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec horreur; ce qui en fit faire divers jugemens deſavantageux, comme on avoit fait de la Ducheſſe de Beaufort, qui étoit morte peu auparavant, avec les mêmes ſymptomes.

* Mezerai, *au regne d'Henri IV. SUP.*

BUDRIK. Cherchez Burik,

BUDT. Cherchez Butius.

BUEIL, Maiſon. La Maiſon des Seigneurs de Bueil, Comtes de Sancerre, de Marans, &c. eſt noble & ancienne. Jean I. de ce nom Sire de Bueil vivoit en 1360. Il épouſa Anne d'Avoir, dont il eut divers enfans, & entr'autres Jean II. qui ſuit, & Herdouin de Bueil élû Evêque d'Angers en 1371. après la mort de Milan de Dormans. Il gouverna ſon Egliſe juſqu'en 1438. qu'il mourut le 18. jour de Janvier, eſtimé un des plus illuſtres Prélats de ſon tems. Jean II. Sire de Bueil, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, ſe trouva au ſiege de Bergerac en 1377. Il ſervit le Roi Charles V. avec beaucoup de zele en la guerre de Guienne, & en 1392. Charles VI. l'envoya en Bretagne pour demander raiſon du tort fait au Connêtable de Cliſſon. Il épouſa Marguerite fille de Beraud III. Dauphin d'Auvergne, &c. & il en eut Jean III. Pierre dont je parlerai ſur la fin de ce diſcours, &c. Jean III. Sire de Bueil, Amiral de France, obtint le Comté de Sancerre par arrêt du Parlement de Paris en 1441. Il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & ſervit aux priſes de Rouën, de Bayeux, de Caën, & de Cherbourg, dont il fut fait Gouverneur. En 1450. le Roi l'honora de la charge d'Amiral de France, & en 1469. du collier de l'Ordre de Saint Michel. Il épouſa Jeanne de Montejan, dont il eut Antoine qui ſuit; après la mort de cette Dame, il prit une ſeconde alliance avec Marguerite Turpin, qui le rendit pere d'Edmond Sieur de Marmande, &c. qui mourut au ſiege de Naples en 1495. laiſſant des enfans de Françoiſe de Laval ſon épouſe. Antoine, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, épouſa Jeanne fille naturelle du Roi Louïs XI. dont il eut Jaques de Bueil, Echanſon du Roi Charles VIII. &c. qui épouſa en premieres nôces Jeanne de Bois-Jourdan, & en ſecondes Jeanne de Sains; & il mourut le 8. Octobre 1513. Il eut de la premiere alliance Louïs qui ſuit, & François Archevêque de Bourges; & du ſecond lit, il eut entr'autres enfans Louïs, dont je parlerai dans la ſuite. Charles de Bueil fut tué à la bataille de Pavie en 1525. laiſſant d'Anne de Polignac Dame de Randan ſon épouſe, Jean IV. qui fut tué en 1537. au ſiege d'Heſdin ſans avoir été marié. Louïs Sire de Bueil ſuccéda à ſon néveu, & fut Gouverneur de l'Anjou, de la Touraine, & du Maine, & Grand-Echanſon de France, dont il fut pourvû en 1533. Il défendit la ville de S. Dizier en Champagne l'an 1544. contre l'armée Imperiale, & ne la rendit qu'avec une honorable compoſition. Il s'étoit trouvé auſſi à la bataille de Marignan & en d'autres occaſions. Brantôme parle de lui, & il aſſûre qu'il fut *un très-brave, ſage, & vaillant Capitaine, qui avoit la façon très-belle & honorable repréſentation, homme de bien & d'honneur, n'ayant jamais dégeneré de ſes prédeceſſeurs.* Il épouſa Jaqueline de la Tremouille

Dame de Marans, &c. fille de François Sieur de la Tremouille & d'Anne de Laval, dont il eut Jean qui fuit, & plusieurs autres enfans, & entre ceux-là, Anne femme d'Honorat de Beuil, Sieur de Fontaines, que je nommerai encore; Françoise Abbesse de Beaumont lez Tours; Claude Sieur de Courcillon, &c. Celui-ci prit alliance avec Catherine de Montecher, dont il eut Louis; Jaques; Claude; Jaqueline de Beuil Comtesse de Moret, qui fut Maitresse d'Henri IV. & puis mariée à René du Bec Marquis de Vardes; Marguerite femme du Marquis d'Irigni; & Magdelaine Abbesse de Beaulieu. Louïs l'aîné a laissé de Renée de Couëttes, François mort sans alliance, & Magdelaine femme du Marquis de Crènan. Jean IV. Sieur de Beuil, Comte de Sancerre, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Echanson de France, mourut en 1638. laissant d'Anne Daillon du Lude, René, qui de Françoise de Montaillais eut Jean V. mort sans posterité en 1665, & quatre filles. Pierre de Beuil fils puîné de Jean II. fut Sieur de la Motheſourai, & c'eſt de lui que ſont deſcendus les Sieurs de Fontaines, dont le dernier a été Honorat de Beuil, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi en 1583, & ſon Lieutenant Général en Bretagne, où il fut tué à S. Malo, lorſque cette ville ſe declara pour la Ligue, comme de Thou l'aſſûre. Il avoit épouſé Anne de Beuil fille de Louïs Comte de Sancerre, comme je l'ai remarqué, dont il eut François & Honorat morts jeunes, & Anne morte ſans enfans de Roger de S. Lary Duc de Belleguarde, Pair & Grand-Ecuyer de France, ſon mari; ce que j'ai dit ailleurs ſous le nom de Bellegarde. Il y a encore les Marquis de Racan, de la Maiſon de Beuil. Claude tenta en vain Sancerre, en 1573. De Thou parle de lui dans ſon Hiſtoire. Louïs de Beuil, Sieur de Racan, fut fait Chevalier des Ordres du Roi, en 1597. C'eſt de lui qu'eſt venu Honorat de Beuil Marquis de Racan, de l'Academie Françoiſe, mort en 1670. & Auteur de divers Ouvrages en proſe & en vers; comme des Odes ſacrées ſur les Pſeaumes, des Bergeries, contre les Sciences, &c.

BUEIL, (François de) Archevêque de Bourges, vivoit au commencement du XVI. Siécle; il étoit fils de Jaques de Bueil Comte de Sancerre. Il s'avança dans l'étude des Lettres Saintes & du Droit Canon, qu'il enſeigna à Bourges, avec l'admiration de tout le monde. Auſſi après avoir été quelque tems Threſorier de l'Egliſe Metropole, il en fut élu Archevêque en 1520, après la mort du Cardinal Antoine Bohier. Le Roi François I. l'avoit nommé à cette Prélature en vertu du Concordat, de ſorte qu'on lui fit d'abord de la peine, & il ne ſe vit paiſible qu'en 1522. Il travailla à remplir les devoirs de ſon miniſtere, qu'il n'exerça pourtant pas long tems, étant mort à Paris le 25. Mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le chœur de ſon Egliſe. Sa bonté lui avoit attiré l'eſtime de tous les peuples de ſon Dioceſe, où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens à ſon Chapitre, & il eſt loué pour avoir été l'homme du monde qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis. Ce qui eſt exprimé dans cette épitaphe:

Franciſcus jacet hic, à ſtirpe Buellius, *idem*
Sanguinis, idem animi nobilitate valens:
Qui jurata ſemel ſemper ſervavit ad unguem,
Et cuncta intrepido pectore juſtinuit.

BUEIL, (Jean II. de) Maréchal de France, fils d'un autre de ce nom Sire de Bueil, ſe rendit illuſtre ſous le regne de Philippe *de Valois*. Il accompagna Jean Duc de Normandie, depuis Roi, au voyage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III. Roi d'Angleterre. Il fit lever le ſiege de Rennes en 1345, fut au ſiege de Miraumont, de Villefranche, d'Angers, de Seillac, d'Angoulême, d'Eguillon, & à pluſieurs autres, & combattit le Duc d'Herby Général d'Angleterre avec le Connêtable d'Eu. Il fut fait Maréchal de France durant la priſon du Roi Jean. * Chev. l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobl. de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean III. de) Sire de Bueil, Seigneur de Montreſor, &c. étoit fils de Jean ſecond, Maréchal de France. Il chaſſa l'Anglois de la province de Touraine ſous le regne de Charles V. en 1369. Pendant que le Duc d'Anjou faiſoit la guerre en Touraine contre Edouard Prince de Galles, Jean de Bueil fut Lieutenant Général du Duc, & défit en bataille l'armée Angloiſe auprès de Lufignan. Il y fit priſonnier Simeon de Burles, un des Généraux de l'armée ennemie; & ayant depuis fait lever honteuſement le ſiege au Comte de Cantebruche de devant la ville de Château-gontier, il le chaſſa de la province d'Anjou, & le pourſuivit juſqu'en Bretagne. * Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean IV. de) Grand-Maître des Arbalêtriers de France, faiſoit la même fonction que les Grands-Maîtres de l'Artillerie, & les Colonels de l'Infanterie de France. Il fut Lieutenant du Duc d'Anjou au ſiege de Montpellier & de pluſieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut auſſi la charge de Senéchal de Toulouſe, & en 1377. le Roi le nomma ſon Lieutenant Général des provinces de Guienne, de Languedoc, de Rouërgue, de Querci, d'Agenois, de Bigorre, & de Bazadois. Il défit avec ſon frere Pierre de Bueil les Anglois & prit le Général Felton, Senéchal de Bourdeaux, & quantité d'autres priſonniers. Il accompagna enſuite le Duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce Prince, qui reduiſit juſqu'à ſix vingts villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415. à la journée d'Azincourt, dans laquelle défaite l'Hiſtoire remarque qu'il y eut juſqu'à ſeize perſonnes, du nom de Bueil, priſes ou tuées. * Le Cheval. l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobl. de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean V. de) Amiral de France & Comte de Sancerre, appellé *le fleau des Anglois*, vivoit dans le XV. Siecle. Il les chaſſa du Mans & de tout le Maine, & en défit quatre mille près de Beaumont-le-Vicomte avec quarante Lanciers ſeulement. Il fut fait Amiral au ſiege de Cherbourg, d'où il aida à chaſſer les ennemis, & ſuivit Louïs XI. n'étant encore que Dauphin, au voyage que ce Prince fit en Allemagne. Ce même Monarque lui donna le bâton de Maréchal de France au commencement de ſon regne, & l'honora du collier de ſon Ordre à la premiere promotion. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean VII. de) Chevalier de l'Ordre du Roi & Grand-Echanſon de France, étoit fils de Louïs, auſſi Grand-Echanſon, & vivoit dans le XVI. Siecle. Jean ſervit fidelement les Rois Henri III. & Henri IV. durant les troubles du Royaume. Il mena à ſes frais cent Gentilshommes au ſiege de Paris, & défit les Ligueurs près de Gergeau. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Louïs de) Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Echanſon de France, étoit fils de Jaques, & vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut bleſſé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Il ſe ſignala dans les occaſions les plus periléuſes de la guerre, ſous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il ſauva la vie au Prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'Empereur devant S. Didier en Champagne, & y défit enfin toute l'armée ennemie. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine. SUP.*

BUENOSAYRES, ou Ciutad de la Trinitad, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai, aux Eſpagnols, avec Evêché. Elle eſt ſituée ſur l'embouchure d'une riviere qui ſe jette dans le fleuve de Paraguai, dit *Rio de la Plata*, au Midi de Santa Fé & de Spirito.

BUFFALMACO, (Buonamico) célebre Peintre, étoit en réputation dans le XIV. Siecle. Etant conſulté par Bruno Peintre de ſon tems, comment on pouvoit donner aux figures un coloris vif, & une expreſſion forte; il lui enſeigna la maniere de rendre le coloris plus beau, & lui conſeilla de faire ſortir de la bouche des figures des rouleaux où il y eût des paroles écrites, afin que ces figures ſemblaſſent parler les unes aux autres, ce que l'on voyoit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle maniere d'exprimer les choſes parut ſi belle à Bruno, & aux Peintres de ce tems-là, qu'ils s'en ſervirent enſuite dans la plûpart de leurs Ouvrages: & ce que Buffalmaco avoit dit par raillerie, introduiſit cette ſorte d'expreſſion aſſez ridicule. Il mourut l'an 1340. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres. SUP.*

BUGEN, Ville & Royaume de l'Iſle de Ximo, dans le Japon. Elle eſt ſituée dans la partie Septentrionale de l'Iſle fur un golfe, ayant au Midi Funai & Bungo.

BUGENHAGEN, (Jean) Miniſtre Proteſtant, étoit de Wollin dans la Pomeranie, où il naquit le 24. Juin de l'an 1485. De Thou le loue, pour avoir eu un eſprit extrémement doux, & une très-grande érudition. Il enſeigna dans ſon païs, il s'y fit Prêtre, & on l'y conſidera comme un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il témoigna d'abord un très-grand éloignement de la doctrine de Luther, qu'il deteſtoit, diſoit-il, comme le pire des Héréſiarques qui ſe ſont élevez contre l'Egliſe. Ce fut ſon ſentiment, après avoir lû le Livre que Luther avoit publié de la captivité de Babylone. Cependant, il s'attacha depuis à cette doctrine, il en fut le plus zelé defenſeur, & il la fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Danemarc, dans le Duché de Brunſwic, & ailleurs; il commença par ſe reformer en ſe mariant, c'étoit le premier pas de ces Prédicateurs, qui faiſoient voir par là qu'ils avoient entierement rompu avec l'Egliſe Romaine. Enſuite, il fut Miniſtre de Wittemberg, & il y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 72. ans. Il a écrit des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, & quelques autres Ouvrages. * Chytræus, *in Saxon.* Pantaleon, *li. 3. Proſop.* Camerarius, *in Vita Melanchth.* De Thou, *Hiſt. li. 21.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German. &c.*

BUGEY, petit païs de France, entre le Rhone, qui le ſépare de la Savoye & du Dauphiné, la riviere du Dain, qui le ſépare de la Breſſe, & le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains juſqu'à Seiſſel eſt de 16. lieuës, & ſa largeur depuis Dortans ſur la frontiere du Comté juſqu'au pont de Loyettes eſt d'environ 10. lieuës. Bellai en eſt la ville capitale, avec Evêché. Les autres & les bourgs conſiderables ſont Seiſſel, Nantua, Vaux, Ambronai, & Saint Rambert avec Abbaïe, Lanieu, Châtillon de Corneille, Châtillon de Michaille, S. Sorlin, Poncin, Cerdon. Le Bugei eſt un païs fertile en grains, en vins, en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, pluſieurs lacs, & diverſes rivieres, qui ſont, outre le Rhone & le Dain, la Vauferine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c. Ce païs a eu les mêmes Seigneurs que la Breſſe juſqu'en 1601. qu'il a été ſoûmis à la France. * Guichenon, *Hiſt. de Breſſe & de Bugey.* Cherchez Breſſe.

BUGIE, province & ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger en Barbarie. Elle eſt le long de la mer qu'elle a au Septentrion, entre la riviere de Sufegmar au Levant, la riviere Major au Couchant, & les montagnes au Midi. Il y a le long de la côte deux principales places, Bugie & Gegel; & dans les terres Stefe, Labes, Necaus, Mefila, &c. La ville de Bugie eſt ſituée ſur l'embouchure de la riviere Major, où elle a un bon port. C'eſt la *Salda* ou *Salda* de Ptolomée, de Pline, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le ſiege d'un Evêque avant qu'elle fût ſoûmiſe aux Mahometans. On y compte aujourd'hui environ 8000. maiſons, il y a un bon château & une montagne qui n'eſt point habitée. Les Eſpagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems après.

BUGIE, ou Bugtha, ville d'Afrique dans la Nubie. Elle eſt ſituée ſur le Nil, vers les frontieres de l'Egypte, entre Jalac & Aſſuana.

BUHACON, Roi de Fez, dans le XVI. Siecle. Il étoit de la race des Merinis Oatas Rois de cet Etat, il y fut très-conſideré par ſa prudence & par ſon courage. Après la défaite & la captivité du Roi Oatas, que le Cherif Mahomet avoit pris dans une bataille, il fit mettre ſur le throne le fils de ce Prince malheureux, nommé

Muley

Mulei Cacer, qu'il avoit eu d'une femme Chrétienne de Cordouë, & Mulei le fit Grand-Vifir & principal Miniſtre du Royaume. Cela arriva vers l'an 1548. Quelque tems après le Cherif étant venu à Fez s'en rendit maître, & puis il fit étrangler le Roi de Fez & ſon fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle paſſa en Eſpagne & vint même juſques à Augsbourg pour y traiter avec l'Empereur Charles V. Mais ce Prince étant alors accablé d'affaires, ne pût lui donner la ſatisfaction qu'il deſiroit, de ſorte que Buhaçon étant retourné en Eſpagne, il fit un Traité avec Jean Roi de Portugal, qui lui donna une armée en 1553. Salb Rais, Dey ou Gouverneur d'Alger, lui enleva ſes vaiſſeaux, & enſuite s'étant unis enſemble ils reſolurent d'aller à Fez contre le Cherif Mahamet. Ils y furent & ſe rendirent maîtres de la ville, où Buhaçon fut arrêté priſonnier; mais le peuple en ayant murmuré, non ſeulement on le mit en liberté, mais encore il fut établi Roi de Fez, en 1555. Après cela, il fit diverſes conquêtes, & ſongea à s'établir dans ſon nouvel Etat. Mahamet mit cependant des troupes en campagne, & donna bataille à Buhaçon, qui reçût un coup de lance à la cuiſſe & tomba mort par terre, & cette mort termina enfin cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils, qui furent pris par des Pirates Bretons, comme ils côtoyoient l'Eſpagne pour chercher quelque retraite. * De Thou, *Hiſt. li.* 7. & 20. Hiſt. des Cher.

BUILLON, ou Bouillon, en Latin *Bullonium*, bourg & château dans le païs de Liege, avec titre de Duché. Ce château eſt très-fort, ſitué ſur une montagne eſcarpée, qui a au pied un grand bourg, environ à 16. lieuës de la ville de Liege & à quatre d'Ivoy. C'eſt ce château qui donna ſon nom au fameux Godefroi de Builon Roi de Jeruſalem. En entreprenant la célebre expedition de la Terre Sainte, qui lui réuſſit ſi heureuſement, il engagea Builon à Obert Evêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il ſeroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans ſa Chronique ſous l'an 1096. Depuis, dans le XV. Siécle, Buillon paſſa dans la maiſon de la Marck. Jean de la Marck, Sieur d'Aremberg, de Sedan, de Lumain, &c. eut d'Agnès de Vernembourg ſa femme, Everard III. Sieur d'Aremberg, Robert qui ſuit, & Guillaume Sieur de Lumain ſurnommé *le Sanglier d'Ardenne.* ROBERT de la Marck Prince de Sedan & I. Duc de BUILLON mourut en 1487. laiſſant de Jeanne de Saulci ſon épouſe, ROBERT Prince de Sedan II. Duc de BUILLON. Celui-ci épouſa Catherine de Croy & mourut en 1536. ayant eu ROBERT III. Duc de BUILLON, lequel de Guillemette de Sarbruch eut ROBERT IV. allié avec Françoiſe de Brezé, & pere d'HENRI-ROBERT Prince de Sedan, Duc de BUILLON. Ce dernier épouſa en 1558. Françoiſe de Bourbon fille de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpenſier, &c. & de Jaqueline de Longwic, & il en eut GUILLAUME-ROBERT mort ſans alliance, le 1. de l'an 1588. Jean Baron de Serignan mort auſſi ſans alliance le 6. Octobre 1587. Henri-Robert mort jeune, & Charlotte de la Marck Ducheſſe de Buillon, Princeſſe de Sedan. Jamets & Raucours, Baronne de Serignan, &c. Cette Dame fut mariée en 1591. à HENRI DE LA TOUR-d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, &c. connu ſous le nom du Maréchal DE BUILLON, & elle mourut ſans enfans en 1594. Le Vicomte de Turenne, aquerant du Duc de Montpenſier & du Comte de Maulevrier de la maiſon de la Marck les droits qu'ils avoient ſur Sedan, Buillon, &c. en fut Prince. Il prit une ſeconde alliance, comme on le dit ailleurs, avec Elizabeth de Naſſau, fille de Guillaume Prince d'Orange; & il mourut en 1623. FRIDERIC-MAURICE de la Tour, ſon fils aîné, fut Prince de Sedan, Duc de Buillon, &c. & il eſt mort en 1652. ayant eu entr'autres enfans, de Leonor-Catherine-Febronie de Berg, qu'il avoit épouſée en 1634. GODEFROI-MAURICE de la Tour, Duc de Buillon, d'Albret, &c. Grand-Chambellan de France, & Emanuel-Theodoſe Cardinal de Buillon, Grand-Aumônier de France, &c. * Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne.*

BUILLON. Cherchez Godefroi de Bouillon.

BUISLEIDEN. Cherchez Buſlidius, &c.

BUISSERET. Cherchez Buſſeret.

BUKINGHAM. Voyez BOUKINGHAM.

BUL, c'eſt le nom du huitiéme mois des Hebreux, lequel répondoit à nôtre Octobre & Novembre. 3. *Rois*, 6. Ce mot ſignifie *vieilleſſe*, ou *decoulant*, parce qu'après l'année vieillit, & que les fruits & les feuilles tombent des arbres. On l'appelloit auſſi *Marcheſvan. SUP.*

BULARCHUS, ancien Peintre fameux, repréſenta la bataille des Magneſiens, dont Candaule ſurnommé *Myrſilus*, Roi de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, fit tant d'eſtime, qu'il acheta ce tableau au poids de l'or, qui étoit un prix très-conſiderable. * Felibien, *Entretien ſur les Vies des Peintres. SUP.*

BULENGER, (Pierre) François, natif de Troye en Champagne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il ſavoit les Langues, & principalement la Greque & la Latine, qu'il enſeigna à Loudun. C'étoit un homme très-modeſte, & dont la modeſtie s'étendit juſques à ſes écrits, car ayant compoſé en Latin une Hiſtoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât. Il mourut vers l'an 1590. laiſſant divers enfans, & entr'autres Jule-Céſar Bulenger Jeſuite, qui a été un excellent Prédicateur. Il eſt mort en 1628. & a laiſſé divers Ouvrages. Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. l.* 3. Alegambe, *Bibl. S. J.*

[BULEPHORUS, Conſulaire de la Campanie, ſous Valentinien en CCCLXIV. Il en eſt fait mention dans les deux Codes. *Jac. Gothofredi* Proſopogr. Cod. Theodoſiani.]

BULGARES, peuples d'un païs ſitué entre le Danube, la mer Noire, la Romanie, & la Servie. Etant ſortis des environs de la grande riviere de Volga dans la Sarmatie Aſiatique, ils paſſerent le Danube vers la fin du V. Siécle. Ils étoient Payens, mais ils ſe convertirent à la foi de JESUS-CHRIST, à l'exemple de leur Roi Bogoris, qui reçût le baptême & le nom de Michel, l'an 845. Mais ſoit que ce peuple fût bientôt retombé dans l'idolatrie, ou qu'il n'y eût qu'une partie de cette Nation qui eût embraſſé le Chriſtianiſme avec Bogoris. Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui fleuriſſoit en ce tems-là, dit que l'an 866. c'eſt-à-dire environ vingt ans après, le Roi des Bulgares, qui eut auſſi le nom de Michel, reçût le baptême, & envoya des Ambaſſadeurs au Pape Nicolas, pour lui demander des Evêques & des Prêtres, Le Patriarche de Conſtantinople ayant ſû cette Ambaſſade, ſoûtint que la Bulgarie devoit être de ſon Patriarchat, & non de celui de Rome. Sa raiſon étoit, que le païs appellé depuis Bulgarie avoit été de l'Empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le Pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du Patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours été, juſques au tems que les Bulgares s'emparerent de ce païs-là, & lui donnerent leur nom: outre que les Bulgares s'étoient eux-mêmes ſoûmis au Saint Siége, auquel ils s'étoient adreſſez pour avoir des Prêtres & des Evêques, qui les avoient inſtruits & baptiſez. Sur cette conteſtation, le Roi Michel envoya ſes Ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour y faire décider ce differend par le Concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs ſe déclarerent contre le Pape; & le Patriarche de Conſtantinople s'attribua la juriſdiction ſpirituelle de la Bulgarie: ce que le Pape ne pût empêcher à cauſe du ſchiſme. * Maimbourg, *Hiſtoire du Schiſme des Grecs. SUP.*

BULGARES, Héretiques qui ſembloient avoir ramaſſé diverſes erreurs des autres héréſies, pour en compoſer leur créance, & dont la ſecte, & le nom comprend les Patarins, les Cathares, les Joviniens, les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres Héretiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & ils avoient appris leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leurs voiſins, ſous l'Empire de Baſile *le Macedonien*, dans le IX. Siécle. Ce mot de Bulgares, qui n'étoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de ſecte, & ne ſignifia pourtant d'abord que ces Héretiques de Bulgarie. Mais enſuite cette même héréſie s'étant répanduë en pluſieurs endroits, quoi qu'avec des circonſtances qui y apportoient de la diverſité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectez. Les Petrobruſiens, diſciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à S. Gilles en Provence; les Vaudois, ſectateurs de Valdo de Lyon; un reſte même de Manichéens qui s'étoient long-tems tenus cachez en France; les Henriciens, & tels autres Novateurs, qui dans la difference de leurs dogmes s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'Egliſe Romaine, furent condamnez en 1176. dans un Concile tenu à Lombez, dont les actes ſe liſent au long dans Roger de Hoveden, Hiſtorien d'Angleterre, qui rapporte auſſi les dogmes de ces Hérétiques, qui tenoient entr'autres erreurs: Qu'il ne faloit croire que le Nouveau Teſtament; Que le Baptême n'étoit point neceſſaire aux petits enfans; Que les maris qui jouiſſoient de leurs femmes, ne pouvoient être ſauvez; Que les Prêtres qui menoient une mauvaiſe vie, ne conſacroient point; Qu'on ne devoit point obeïr ni aux Evêques, ni aux autres Eccleſiaſtiques qui ne vivoient pas ſelon les canons; Qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernicieux. Après quoi, ne pouvant ſubſiſter ſans union & ſans chef, ils ſe firent un Souverain Pontife qu'ils appellerent *Pape*, & qu'ils reconnurent pour leur premier Superieur; auquel tous leurs autres Miniſtres étoient ſoûmis; & ce faux pontife établit ſon ſiege dans la Bulgarie, ſur les frontieres de Hongrie, de Croatie, & de Dalmatie, où les Albigeois qui étoient en France alloient le conſulter. Reyner ajoûte que ce Pontife prenoit le titre d'Evêque & de fils aîné de l'Egliſe des Bulgares. Ce fut alors que ces Hérétiques commencerent d'être nommez tous généralement du nom commun de Bulgares. Nom qui fut bientôt corrompu dans la Langue Françoiſe qu'on parloit alors: car au lieu de *Bulgares* on dit d'abord *Bougares* & *Bougueres* (dont on fit le Latin *Bugari* & *Bugeri*) & de la *Bougre*, qui eſt le nom François qu'on trouve enſuite donné à ces Hérétiques dans les Hiſtoires anciennes, entr'autres dans une Hiſtoire de France manuſcrite, qui ſe garde dans la Bibliotheque du Préſident de Meſmes, à l'année 1225. & dans les Ordonnances de S. Louis, où l'on voit que ces Hérétiques étoient brûlez vifs, lorſqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. On donna dans la ſuite le nom, dont on les appelloit, à tous les Uſuriers, comme le remarque du Cange. * Marca, *Hiſt. de Bearn.* La Faille, *Ann. de la ville de Toulouſe*, *Ab. de l'ancienne Hiſt.* Du Cange, *Gloſſ. Latin. SUP.*

BULGARIE, province de l'Europe, au Turc, a eu autrefois titre de Royaume. Elle s'étend depuis la Servie, qu'elle a au Couchant, le long du Danube, qui la ſépare de la Moldavie & de la Valaquie, juſques aux embouchures de ce fleuve dans la mer Noire, qu'elle a au Levant; & au Midi avec une longue chaine de montagnes qui la ſépare de la Macedoine & de la Romanie autrefois la Thrace. Sofie eſt la ville capitale de la Bulgarie. Amurat II. la prit, & depuis ce tems tout le païs a été ſoûmis au Turc. Les autres ſont Nicopolis ou Nigoboli ſur le Danube, célébre par la victoire que Bajazet I. y remporta en 1396. Varne ſur la mer Noire, où le même Amurat défit les Chrétiens l'an 1444. Ternova, Aparia, Dora, Siliſtrie, &c. On voit depuis cette derniere ville juſques à Troſmi ou Tomi, aſſez connuë dans l'Antiquité par l'exil d'Ovide, des reſtes d'une muraille que les Empereurs de Conſtantinople y avoient fait dreſſer contre les Barbares. C'eſt près de Tomi où eſt Proſlaviza, & où habitent les Tartares Dobruces, que les Turcs employent dans leurs armées, les tenant à gages; & ces gages ſont quelques étoffes, un ſultanin avec la permiſſion de piller. La Bulgarie étoit autrefois partie de la baſſe Mœſie. Les Hiſtoriens parlent aſſez diverſement de l'origine & de la premiere demeure des Bulgares. Il y en a pluſieurs qui croyent qu'ils ſont ſortis de la Sarmatie Aſiatique, & qu'ils prirent leur nom de la riviere du Volga, qui ſe jette dans la mer d'Hyrcanie, ayant habité ſur ſes bords avant que de paſſer en Eu-

rope. Les autres les font descendre des anciens Getes & Gepides. Quoi qu'il en soit, les Bulgares ont fait souvent tête aux Empereurs de Constantinople, & des courses en Italie & en Allemagne, & encore en France, sous les Rois de la seconde race. Ils reçûrent la foi, partie en 866. par les soins de Paul Evêque de Populonia, partie environ l'an 970. & ils suivirent le schisme des Grecs. Nous trouvons pourtant que le Pape Innocent III. envoya le Cardinal Leon Legat en Bulgarie, où il couronna le Roi Calo-Jean, en 1204. On dit qu'il y a deux Evêques Latins dans ce Royaume, & que tous les autres sont schismatiques. Les Rois des Bulgares ne nous sont pas bien connus. * Paul Diacre, *Hist.* Nicetas, *in Annal* Chalcondyle, *Hist. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 13. Baronius & Rainaldi, *in Annal.* Le Mire, *Not. Epist.*

BULGARINI, (Belisario) de Sienne, ville d'Italie, vivoit encore en 1601. lors que Saturnin Simoni Jurisconsulte lui dedia un de ses Ouvrages. C'étoit un homme de mérite, qui savoit les Langues & les Belles Lettres. Il écrivit sept ou huit Traitez pour faire voir que Dante ignoroit les regles du Poëme dramatique. Il composoit d'assez bons vers Italiens, & ne faisoit pas mal une devise. Voyez son eloge dans Janus Nicius Erythræus, ou Jean Victor Rossi, *Pinac. II. imag. Illustr. c.* 21.

BULGARUS DE BULGARIIS, de Bologne, Jurisconsulte célebre, vivoit dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. Sa réputation étoit si grande, que les Empereurs & les plus grands Princes le prenoient pour arbitre de leurs differens, & ses décisions avoient souvent la force de loi. Il écrivit divers Ouvrages, & il commença de mettre en credit la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna assez long-tems. * Fischard, *in Vit. Jurisc.* Leandre Alberti, *Hist. Bonon.* Alidosi, *Dot. Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BULLE, *in Cœna Domini:* on appelle ainsi une Bulle qui se lit publiquement le jour de la Cene, c'est-à-dire, le Jeudi-Saint par un Cardinal Diacre, en presence du Pape, accompagné des autres Cardinaux & des Evêques. Elle contient une excommunication contre tous les héretiques, les contumaces, & les desobeïssans au Saint Siege: & après la lecture de cette Bulle, le Pape jette un flambeau allumé dans la place publique, pour marque de la fulmination de cet anathême. Dans la Bulle du Pape Paul III. de l'année 1536. il est énoncé dès le commencement, que c'est une ancienne coûtume des Souverains Pontifes de publier cette excommunication le jour du Jeudi-Saint, pour conserver la pureté de la Religion Chrétienne, & pour entretenir l'union des fideles: mais on n'y marque point l'origine de cette cérémonie. Les principaux chefs de cette Bulle regardoient les héretiques & leurs fauteurs; les pirates & les corsaires; ceux qui imposent de nouveaux peages; ceux qui falsifient les Bulles & autres Lettres Apostoliques; ceux qui maltraitent les Prelats de l'Eglise; ceux qui troublent ou veulent restraindre la jurisdiction Ecclesiastique, même sous prétexte d'empêcher quelque violence, quoi qu'ils soient Conseillers ou Procureurs Généraux des Princes Seculiers, soit Empereurs, Rois, ou Ducs; ceux qui usurpent les biens d'Eglise, &c. Tous ces cas sont reservez au Pape; & nul Prêtre n'en peut donner l'absolution, si ce n'est à l'article de la mort. * Rebuffe, *Praxis Beneficior.* Macri Fr. *Hierolexicon.*

☞ Le Concile de Tours en 1510. déclara la Bulle *in Cœna D.* insoûtenable à l'égard de la France, qui a protesté souvent contre cette Bulle, en ce qui regarde les droits du Roi, & les libertez de l'Eglise Gallicane.

BULLE d'OR: Edit ou Constitution Imperiale faite par l'Empereur Charles IV. dans la Diete ou Assemblée des Etats, tenuë à Nuremberg, au mois de Janvier 1356. Elle est ainsi appellée, parce qu'il y a un sceau d'or en forme de Bulle, attaché avec des cordons de soye jaune & rouge, sur lequel est repréfenté d'un côté l'Empereur assis en son throne, & de l'autre le Capitole de Rome. On la nomme aussi *Caroline*, à cause de Charles IV. Cette Bulle d'Or contient trente chapitres, touchant la forme & les ceremonies de l'élection des Empereurs, le nombre, les fonctions, & les droits des Electeurs, & tout ce qui concerne le gouvernement général de l'Empire. Il n'y eut que vingt-trois articles arrêtez dans cette Assemblée, lesquels furent lûs & publiez en présence de l'Empereur assis dans son throne, la couronne sur la tête, & revêtu de tous les ornemens Imperiaux: & du consentement de tous les Princes & Etats de l'Empire. Sur la fin de l'année, dans une autre Diete qui se tint à Mets, il fit ajoûter à cette Bulle les sept autres articles, qui furent aussi publiez en présence des mêmes Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de Charles fils aîné de France, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, neveu de l'Empereur. Le premier chapitre ordonne comment & par qui les Electeurs doivent être conduits au lieu où se fera l'élection d'un Roi des Romains. Le second chapitre, comment cette élection se doit faire. Le troisiéme regle la séance des Archevêques de Mayence, de Cologne, & de Trêves. Le quatriéme parle des fonctions & du rang des Princes Electeurs, en commun. Le cinquiéme, des droits du Comte Palatin du Rhin, & du Duc de Saxe. Le sixiéme, de la comparaison des Princes Electeurs avec les autres Princes communs. Le septiéme, de la maniere que les fils succedent aux Princes Electeurs leurs peres. Le huitiéme, de la jurisdiction du Roi de Bohême, & du privilege des habitans de ce Royaume. Le neuviéme, des mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, qui sont ou seront decouvertes dans le Royaume de Boheme, & dans les Principautez & terres des Electeurs. Le dixiéme, du droit de faire battre monnoye. Le onziéme chapitre regle la jurisdiction des Princes Electeurs. Le douziéme, les assemblées des mêmes Electeurs. Le treiziéme revoque les privileges qui seroient accordez par l'Empereur au préjudice du droit des Electeurs de l'Empire. Le quatorziéme parle du devoir des Vassaux & Feudataires envers leurs Seigneurs. Le quinziéme, des conspirations, ligues ou societez illicites. Le seiziéme, des *Phalbourgeois*, qui se font recevoir Bourgeois d'autres villes, au préjudice de leur Seigneur. Le dix-septiéme, des défis ou appels, & des violences injustes. Le dix-huitiéme contient la forme de mander les Electeurs pour élire un Roi des Romains. Le dix-neuviéme, la forme de la procuration que doit donner l'Electeur, qui envoyera un Ambassadeur pour lui à l'élection. Le vingtiéme ordonne que la qualité d'Electeur soit attachée inséparablement à la Principauté des Electeurs; en sorte que quiconque joüit de la Principauté, joüisse aussi du droit d'élire. Le vingt-&-unième regle l'ordre de la marche entre les Electeurs Ecclesiastiques. Le vingt-deuxiéme, celui de la marche des Electeurs Seculiers. Le vingt-troisiéme, la préeminence des Archevêques Electeurs dans les ceremonies de l'Eglise. Le vingt quatriéme chapitre, qui est le premier des articles publiez en la diete de Mets, ordonne de quelle maniere doivent être punis ceux qui oseront former quelque complot, pour attenter à la vie des Princes Electeurs. Le vingt-cinquiéme défend les démembremens & les partages que l'on voudroit faire des Principautez Electorales. Le vingt-sixiéme parle du rang des Electeurs dans la marche de l'Empereur, vers le lieu où il doit tenir sa séance Imperiale. Le vingt-septiéme, des fonctions des mêmes Princes, lors de la séance & cour solennelle. Le vingt-huitiéme, de la table de l'Empereur, & des sept tables pour les sept Electeurs. Le vingt-neuviéme, des droits dûs aux Officiers de l'Empereur par les Princes qui lui font hommage de leurs fiefs. Et le trentiéme enfin, de l'obligation qu'ont les Princes Electeurs, de savoir la Langue Allemande, la Sclavonne, l'Italienne, & la Latine.

L'Empereur Charles IV. ayant apporté toutes les formalitez necessaires à cet édit, pour en faire une loi fondamentale de l'Empire, il commença à le faire executer par le service qu'il desira que les Princes Electeurs & autres Officiers de la couronne lui rendissent: ce qui s'obferva dans un festin magnifique qu'il fit le lendemain. L'Empereur & l'Imperatrice, vêtus des ornemens Imperiaux, ayant entendu une Messe solemnelle, accompagnez de tous les Prélats & de tous les Princes, se rendirent au lieu où le festin étoit préparé. C'étoit au milieu de la place publique, où l'on avoit élevé une estrade, sur laquelle étoit la table de l'Empereur. Aussi-tôt que l'Empereur & l'Imperatrice furent placez, les trois Electeurs Ecclesiastiques, savoir l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Trêves, & l'Archevêque de Cologne, vinrent à cheval, comme Archichancelliers de l'Empire; le premier étant Archichancelier d'Allemagne; le second, des Gaules; & le troisiéme, d'Italie. Chacun avoit un sceau attaché au col, & une lettre à la main droite. Ensuite marchoient les quatre autres Electeurs Seculiers, aussi à cheval. Le Duc de Saxe arriva le premier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine en sa main droite, comme Archimaréchal de l'Empire; & ayant mis pié à terre, il indiqua à ces Collegues les places qui leur étoient destinées. Le Marquis de Brandebourg étant descendu de cheval donna à laver à l'Empereur & à l'Imperatrice, avec une éguiere d'or, dans un bassin d'or. Le Comte Palatin du Rhin servit les plats d'or, avec leur viande, sur la table Imperiale. Le Duc de Luxembourg, néveu de l'Empereur, faisant l'office du Roi de Boheme, qui étoit l'Empereur même, mit sur le coin de la table un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Après les Electeurs marcherent à cheval le Marquis de Misnie & le Comte de Schwartzembourg, tous deux Grands-Veneurs, fonnans du cor, & suivis de leurs Chasseurs avec leurs chiens. Ils tuërent devant l'Empereur un grand cerf & un gros sanglier. A la fin du dîner, l'Empereur fit de riches présens aux Electeurs, aux Princes, aux Comtes, & aux Seigneurs, qu'il congedia, après avoir executé la Bulle d'or par cette ceremonie solennelle. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 2 *SUP.*

BULLERBORN, fontaine célebre proche du village d'Oldenbek, dans la forêt de Teuteberg, ou de Dethmold, en Westphalie. Elle est ainsi appellée du mot Allemand *Bulleren*, qui signifie *faire grand bruit*; d'où vient qu'on la nomme en Latin *Fons tumultuarius*: & ce nom lui a été donné, parce que l'on entend un murmure & un sifflement extraordinaire, lors que ses eaux vont sortir de leur source. Cette fontaine a une qualité merveilleuse: car après avoir coulé environ une heure, elle cesse pendant trois heures; & recommence ensuite à couler: puis elle retient encore ses eaux, pour les répandre comme auparavant, & continuë ainsi par une viciffitude tout-à-fait admirable, mais dont les tems ne sont pas toûjours reglez. Les eaux de cette source sont abondantes: mais leur cours ne s'étend pas au-delà d'une lieuë, & au bout de cet espace elles se précipitent dans des abymes sous terre. L'an 1630. au mois de Decembre, les Protestans de la Hesse étant entrez dans le diocese de Paderborn, cette fontaine, qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance qu'elles faisoient tourner les moulins d'une forge, se tarit d'abord, & ne recommença à couler qu'en 1638. lors que les ennemis eurent quitté ce païs. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles, comme auparavant; & que ce merveilleux effet de la Nature, qui avoit paru pendant tant de siecles, cessa en 1638. depuis lequel tems elle donne ses eaux continuellement comme les autres sources. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

BULLINGER, (Henri) Ministre Zuinglien à Zurich, étoit de Bremgarten, qui est un bourg dans la Suisse, situé sur la riviere de Russ, près de Zurich. Il y nâquit le dix-huitiéme Juillet de l'an 1504. & ayant été élevé dans les Lettres, il suivit l'Etat Ecclesiastique, ayant déja un de ses freres, nommé Jean, qui étoit Prêtre. Il l'attira depuis dans le parti des Protestans où il mourut en 1579. âgé de 74. ans. Pour lui, dès l'âge de 16. ans il commença à écrire, & il composa alors deux Dialogues contre un Juif converti nommé Pfeffercorn, en faveur de Capnion. Il avoit alors dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de quelques Ouvrages de Luther

ther & de Melanchthon l'en dégouterent. Cependant, on l'engagea à enſeigner dans un Monaſtere de Suiſſe, où il paſſa cinq ans. De là étant venu à Zurich, par l'ordre de ſon Abbé, il fit amitié avec Zuingle, & embraſſa la doctrine, dont il fut depuis défenſeur juſqu'au dernier ſoûpir de ſa vie. Quelque tems après, la ville de Zurich s'étant déclarée pour cette nouvelle doctrine, on y pilla les Egliſes & les maiſons Religieuſes. Bullinger eut part à ces déſordres, qu'il vit avec plaiſir, mais ayant voulu prêcher à Bremgatten, il n'y fut pas reçû comme il avoit eſperé. Il ſe retira à la campagne, & enſuite y étant revenu, l'amour de la liberté, qui fit tant d'héretiques, lui avoit reconcilié ſes eſprits de ſes habitans, & il fut quelque tems Miniſtre, dans le lieu de ſa naiſſance. Depuis, après la mort de Zuingle avant été appellé à Zurich, il y fut chef du parti Zuinglien, juſques à ſa mort. Comme ſa doctrine avoit quelque choſe de ſingulier, cette ſingularité lui fit des affaires avec les Calviniſtes & avec les Lutheriens. Les Calviniſtes en s'expliquant ſur l'Euchariſtie, tomberent dans ſon ſentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius fut plus longue & plus fâcheuſe. Bullinger dit, dans la préface ſur l'Apocalypſe, qu'il n'y aura point d'autre Antechriſt que le Pape; & il accuſe S. Jean d'avoir failli à tomber dans un acte d'idolatrie, parce qu'il voulut adorer l'Ange. Bullinger a écrit divers Ouvrages qu'on a recueuilli en X volumes. Si ſon eſprit fut fécond, il ne le fut pas moins dans ſon mariage; car il eut ſix fils & cinq filles d'Anne Adiſchviller qu'il épouſa l'an 1529. Il mourut le 17. de Septembre de l'an 1574. âgé de 70. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.* De Thou, *Hiſt.* Sanderus, *Her.* 233. Onuphre, *A.C.* 1549. Sponde, 1531, Florimond de Raimond, *li.* 3. *cap.* 5. *num.* 1. Genebrard, *en Pie IV.* &c. [Cet Article a été corrigé en partie ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BULLION, (Claude de) Marquis de Galardon, Sieur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Préſident à Mortier au Parlement de Paris, a été un des grands hommes de robe du XVII. Siécle, que les Rois Henri *le Grand* & Louïs *le Juſte* ont très-ſouvent employé en diverſes negociations, Ambaſſades, Traitez, & autres affaires importantes. Il étoit fils de Jean de Bullion, Maître des Requêtes, & de Charlotte de Lamoignon; & petit-fils de Jean de Bullion, Conſeiller & Secretaire du Roi, originaire de la ville de Mâcon. En 1596. il fut reçû au mois de Septembre Conſeiller au Parlement de Paris: il fut Maître des Requêtes en 1605. & enſuite admis dans le Conſeil privé du Roi, en qualité de Conſeiller d'Etat ordinaire. En 1632. le Roi Louis XIII. ſatisfait de ſa conduite & de ſes ſervices, lui donna la Surintendance de ſes finances; & enſuite il fut honoré de la charge de Garde des Sceaux des Ordres de ſa Majeſté. Et cependant, ce Monarque voulant recompenſer le Sieur de Bullion des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, durant plus de trente ans, créa en ſa faveur un office de Préſident à Mortier, au Parlement de Paris, où il fut reçû au mois de Fevrier de l'an 1636. il mourut d'apoplexie le vingt-neuviéme Decembre 1640. avec la réputation d'avoir été un grand Miniſtre d'Etat, & un des plus habiles hommes de ſon ſiécle. Il avoit épouſé Angélique Faure, de laquelle il eut Noël, Sieur de Bonelles, Marquis de Galardon, &c. François, Marquis de Montlouet, premier Ecuyer de la grande écurie du Roi, mort en 1671; Pierre, Abbé de Saint Faron de Meaux, mort le trentiéme Novembre 1659; Claude, Sieur de Longcheſne; & Marie femme de Pompone de Bellievre II. du nom, premier Préſident au Parlement de Paris. Noël de Bullion l'aîné eſt mort le troiſiéme Août 1670, & a laiſſé de Charlotte de Prie, Armand-Claude, premier Ecuyer de la grande écurie du Roi, mort ſans alliance le vingt-neuviéme Novembre 1671. Alfonſe-Noël, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers de la Reine; & Claude-Denys, Marquis de Galardon. * Dupleix, *Hiſt. de France, en Louïs XIII.* Blanchard, *Hiſt. des Préſid. de Paris.* Le P. Anſelme, *au Catal. des Cheval. du S. Eſprit, &c.*

BUNAS, certain Athenien, qui ayant été pris pour arbitre d'un different entre les Calydoniens & les Eléens, trouva les moyens de tirer la choſe en longueur, & ne voulut jamais rien décider pour les uns, ni pour les autres. C'eſt d'où eſt venu le proverbe, *Bunas eſt le Juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. * Eraſme, *in Adag. SUP.*

BUNDER, (Jean) de Gand, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Inquiſiteur dans les Païs-Bas, a vécu dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme d'un grand ſavoir, bon Religieux & prudent. Il compoſa divers Ouvrages qui lui aquirent beaucoup de réputation, & entr'autres, *Compendium rerum Theologicarum. Collationes IV. SS. Doctorum Ambroſii, Hieronymi, Auguſtini, & Gregorii Magni. Scutum fidei, &c.* Il mourut à Gand en 1557. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Ferdinand de Caſtille, &c.

BUNEL, (Pierre) étoit de Toulouſe, où ſon pere, qui étoit Normand, s'établit, & il joignit à une grande érudition une vie veritablement Chrétienne. Il aquit la reputation d'avoir par ſes Ouvrages reſſuſcité l'éloquence de Ciceron, ſous le regne de François I: & ayant accompagné les Ambaſſadeurs que le Roi envoya à Veniſe, il ſe fit tellement eſtimer des plus ſavans hommes d'Italie, que le célebre Paul Manuce avoua, qu'il avoit appris de Bunel le ſecret de bien écrire en Latin. Depuis, ce ſavant homme, dont l'eſprit promettoit de grandes choſes, & qui en avoit déja compoſé de ſi belles, mourut à Turin n'étant qu'en la quarante-ſeptiéme année de ſon âge. Ce fut vers l'an 1546. Il avoit accompagné en Italie les fils du Préſident Fabri, & il avoit entre ceux-là Pibrac depuis Préſident au Parlement de Paris. Charles Etienne, qui faiſoit gloire d'obliger les Savans, recueuillit diverſes Lettres Latines de Pierre Bunel qu'il publia. * Scévole de Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 1.

BUNGEY, eſt un bourg d'Angletterre dans la province de Norfolk, & il a donné ſon nom à NICOLAS BUNGEY.

BUNGEY, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. François, à fleuri ſur la fin du XIII. Siécle, vers l'an 1290. Il fut Docteur de l'Univerſité d'Oxfort, où il profeſſa la Théologie. Bungey étoit ami de Roger Bacon, très-docte Mathematicien, & un des grands genies de ſon Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations lui donna du goût pour les Mathématiques, & il y réuſſit. Dans un ſiécle d'ignorance, tout ce qui paroiſſoit extraordinaire, avoit le caractere de magie. Bacon fut accuſé de s'attacher à ces Sciences noires, & Bungey ſon ami eut part à la même accuſation. Les bonnes gens en furent preſque perſuadez, quand il publia un Traité de la magie naturelle; mais il eſt bien ſûr que s'il eut été convaincu de ce crime, on ne ſe ſeroit pas aviſé de l'élire Provincial de ſon Ordre, comme Pitſeus nous témoigne qu'il le fut. Ainſi ce ſoupçon de magie n'étoit fondé que ſur ce qu'il étoit un excellent Philoſophe & un admirable Mathematicien. Outre le Traité dont j'ai parlé, il compoſa des commentaires ſur le Maître des ſentences, & un Livre de Queſtions de Theologie. * Pitſeus, *de illuſt. Angl. Script.*

BUNGO, ville & Royaume de l'Iſle de Ximo, au Japon. La ville eſt ſituée ſur la côte Orientale près d'un golfe, entre Funei qui lui eſt au Septentrion, & Ufuqui au Midi. Le Roi de Bungo avoit embraſſé la Religion Chrétienne dans le XVI. Siécle, & preſque tous ſes Sujets en avoient fait de même; mais la perſecution, qui s'eſt élevée dans le Japon, leur a fait changer de créance.

BUNTIN, ou BURTINGIUS, (Henri) Allemand Saxon, a vécu en 1593. qu'il donna au public une Chronique univerſelle. Il a auſſi compoſé l'Itineraire de l'Ecriture Sainte, une Chronique de Brunſwic, que Meibomius a corrigée & continuée juſqu'en 1620. &c. * Martin Zeiller, *de Hiſt. celebr.*

BUONACORSI, autrement PERRIN DEL VAGUE, Peintre célebre, étoit fils de Jean Buonacorſi, qui avoit toûjours ſuivi le Roi Charles VIII. dans les armées, & qui même y perdit la vie. Sa mere mourut de la peſte deux mois après l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & enſuite on le mit en apprentiſſage à Florence chez un Epicier: mais n'ayant pas d'inclination à la marchandiſe, il alla demeurer avec un certain Peintre nommé Andrea de Cery, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'eſt pour cela que Perrino fut alors ſurnommé de Cery. Cet André le garda quelque tems, & voyant l'excellence du naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandaio. Dans la ſuite, le Vaga Peintre Florentin fut ſi touché de ſon eſprit qu'il le demanda à ſon maître & le mena à Rome. Perrin alors dit del Vague, à cauſe de ſon dernier maître, fut toûjours nommé de la ſorte. Il ſe rendit extrêmement habile en ſon art, ayant eu ſoin d'imiter parfaitement, dans les bâtimens, dans les ſtatuës, & dans tous ſes ouvrages, les plus excellens hommes. Raphaël ayant alors ouï parler de lui, le voulut connoître & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Leon X. Perrin y aquit beaucoup de réputation, & on l'employa pour d'autres Ouvrages, ce qu'il continua pour Clement VII. en 1523. Jule Romain & Jean Franceſque Penny craignant qu'on ne le préferât à eux, reſolurent de s'allier avec lui; & en 1525. ils lui firent épouſer une ſœur de Penny, pour mieux entretenir leur amitié par cette alliance. Deux ans après Perrin perdit tout ce qu'il avoit au ſiége de Romè. Un de ſes amis lui conſeilla d'aller à Genes, où il peignit le palais du Prince Doria. C'eſt là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de ſon ſavoir. Il revint enſuite à Rome, & parce qu'il étoit un des plus excellens ouvriers qui fut alors pour les figures & les ornemens du ſtuc, on le choiſit pour faire le plafond de la ſale des Rois au Vatican, mais il n'acheva pas cet ouvrage, étant mort ſubitement en 1547. * Vaſari, *Vit. de Pit.* Felibien, *Entr. ſur les Vies des Peint.* Soprani, *Pit. Gen. &c.*

BUONAMICO, Buffalmalco, Peintre. Cherchez BUFFALMALCO. *SUP.*

BUPALE, célebre Sculpteur, vivoit avec Antherme, ou Athenis, ſelon d'autres, la LX. Olympiade, vers l'an 216. de Rome. Ils expoſerent en public par raillerie la figure d'un Poëte, nommé Hipponax, qui étoit extrémement laid, & s'attirerent une ſanglante ſatire qui faillit à les deſeſperer; & même quelques Auteurs ont écrit qu'ils ſe pendirent de deſplaiſir. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

BUQUHAN, ou BUCHAN, province d'Ecoſſe, dont les bornes ſont, à l'Orient & au Septentrion, la mer d'Allemagne; à l'Occident & au Midi, les provinces de Murray & de Marr. Les places les plus conſiderables ſont les châteaux de Slanés & de Fendracht. Ce païs eſt fertile en pâturages, où l'on voit un grand nombre de brebis, dont la laine eſt fort eſtimée. Il ne s'engendre aucun rat en cette province: & ſi on en porte d'ailleurs, ils n'y peuvent pas vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en diſtille ſe convertit en pierre en fort peu de tems: & ſi l'on n'enlevoit auſſitôt ces fortes de pierre, elles auroient déja rempli toute la caverne. On trouve ſur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont il s'y eſt vû dans le XVII. Siécle une maſſe plus grande qu'un cheval. Les femmes en font des colliers & des braſſelets. Quelques-uns ont rapporté que vers les côtes on voit des arbres, dont les feuilles ſe changent en petits oiſeaux, qui tombent dans la mer, & y deviennent gros comme des oyes, que les habitans appellent *Clayks.* Mais d'autres, qui en ont recherché la vérité, n'ont pû decouvrir de quelle maniere ſe forment ces oiſeaux, n'ayant vû ni œufs ni nids ſur ces arbres. * Davity, *de l'Ecoſſe. SUP.*

BURA, ancienne ville de l'Achaïe dans le Peloponneſe, ſur la côte du golfe de Corinthe, fut renverſée par un tremblement de terre, & les ruïnes qui en reſtent, ſe nomment maintenant *Pernitza*,

entre Patras & Vasilica, qui est un village où étoit autrefois la ville de Sicyon. Bura étoit célebre par un oracle d'Hercule, dont la statuë étoit adorée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient consulter cet oracle, tiroient des connoissances de l'avenir d'une maniere assez extraordinaire. Ils prenoient quatre dez parmi un grand nombre d'autres, & les jettoient sur une table : puis regardant les marques qui paroissoient au dessus de ces dez, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, dont ils trouvoient l'explication, & apprenoient ainsi ce qui leur devoit arriver, & ce qu'ils devoient entreprendre. * Pausan. *in Achaic. SUP.*

BURAGRAG, riviere d'Afrique dans le Royaume de Fez, où elle sépare la province de ce même nom de Fez de celle de Thesmena. Elle se jette dans l'Ocean Occidental ou Atlantique au Cap de Sola; & la ville de ce nom est bâtie à son embouchure.

BURCHARD, Archevêque de Lyon au commencement du XI. Siécle, étoit fils de Rodolphe II, Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Allemagne, & de Berthe; & frere de Conrad *le Pacifique* aussi Roi de Bourgogne, &c. D'autres disent qu'il étoit fils du même Conrad & de Mathilde de France; & d'autres encore soûtiennent que ce sont deux Archevêques de même nom, l'oncle & le neveu. Quoi qu'il en soit, Burchard étoit un Prelat de grand merite, qui fit de grands biens aux Eglises & qui mourut vers l'an 1034. il avoit sacré en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il célebra un Concile à Anse.

BURCHARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit très-célebre par sa pieté; & S. Odilon Abbé de Cluni souhaita qu'il donnât les Ordres sacrez à ses Religieux. Il le fit, sans considerer que Gaulin Evêque de Mâcon en avoit tout le droit, parce que l'Abbaïe de Cluni étoit dans son Diocese. Ce dernier s'en plaignit; & ce fut pour accorder ce different que Burchard de Lyon assembla le Concile d'Anse, comme je le dis ailleurs. Celui de Vienne mourut peu de tems après en 1026; & divers miracles, qui se sont faits sur son tombeau, témoignent combien il a été saint sur la terre, & combien il est puissant dans le Ciel. * Hugues de Flavigni, *in chron.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Le Lievre, *Hist de Vien.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sainte Marthe; *Gall. Christ.* Guichenon, Chifflet, &c.

BURCHARD, Evêque de Wormes, a vécu dans le XI. Siécle. On dit qu'il étoit de la Bassée, *Hassus*, & non pas du païs de Hesse, comme d'autres l'ont crû. Il prit l'habit de Religieux de Saint Benoît dans l'Abbaïe de Lobe aujourd'hui du Diocese de Cambrai, & depuis il fut Abbé de Gembloux aujourd'hui dans le Diocese de Namur, ensuite il fut encore Abbé de Saint Jaques de Liege, & enfin Evêque de Wormes en 1012. Il avoit été Précepteur de Conrad dit *le Salique*, depuis Empereur, fils d'Herman Duc de Wormes, & c'est ce Prince qui lui procura cet Evêché. C'étoit un Prélat d'un grand merite & d'une singuliere doctrine, pour le tems. Nous avons sous son nom le grand volume de Decrets, car c'est ce titre qu'il porte, *Magnum Volumen Canonum*, divisé en XX. livres. Il y travailla avec Osbert Abbé de Gembloux, & il assûre, dans l'Epitre qui est à la tête de son Ouvrage, qu'il l'entreprit à la persuasion de Brunichon Prévôt de son Eglise, & que c'étoit principalement pour instruire les Prêtres de son Diocese, dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup servi de la Collection de Reginon. Il mourut le 20. Août de l'an 1024. D'autres disent le 14. Octobre de l'an 1026. & il fut enterré dans son Eglise, où l'on mit cette épitaphe :

Robora Burchardus ex nomine denotat artis,
Et quod nomen habet, maxima facta probant:
Vangio nam per eum fossas, & mœnia, turres
Ædificat rursus, depopulata prius.

On voit par cette épitaphe qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Bruccardus* & *Brocardus*, & son Ouvrage *Brocardica*. Et comme cet Ouvrage est plein de sentences, que quelques Savans des siécles voisins de celui de Burchard avoient toûjours à la bouche, on prit le mot de *Brocard*, premierement pour toutes sortes de sentences; & ensuite par l'abus de ceux qui debitoient mal-à-propos ces sortes de maximes, ou qui les tournoient en ridicule, on prit ce mot de *Brocard* non seulement pour toute sorte de discours plaisans; mais même pour des paroles desobligeantes & injurieuses. * Sigebert *in Chron. ad ann.* 1008. *&c.* 141. *de Vir. illust.* Baronius, *A. C.* 999. 1024. & 26. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, Simler, Doujat. *Hist. du Droit Can.* Sainte Marthe, *Gall Christ. &c.*

BURCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & puis Hermite, vivoit dans le IX. Siécle. Il étoit de Dorcester en Angleterre, & écrivit la Vie de Fromond Prince Anglois, qui abandonna une succession très-considerable, pour vivre dans la retraite du Cloître environ l'an 870. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

BURCHARD, Secretaire de l'Empereur Frederic I. dit *Barbarousse*, vivoit dans le XI. Siécle. Il écrivit une relation de la victoire que ce Prince remporta l'an 1154. sur Milan qui aspiroit à la domination de la Lombardie. C'est ce même Traité que Freher a publié, dans le Recueuil des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne.

BURCHARD, (François) de Thuringe, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enseigna à Wittemberg, & depuis ayant été employé dans les affaires d'Etat, le Duc de Saxe l'envoya Ambassadeur en France, en Angleterre, & ailleurs. Il mourut le 15. Janvier de l'an 1560. âgé de 56. ans * Pantaleon, *li.* 3 *Prosop.* Chytræus, *Sax. li.* 20. Sleidan, *in Comment.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

BURCHARD, de Strasbourg. Cherchez Bouchard.

BURCHARD, de Schwanden, IX. Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, étant allé en 1290. dans la ville d'Acre, accompagné de quarante Chevaliers, pour la défendre avec les Chrétiens contre l'armée du Sultan qui l'assiegeoit, renonça à la Grand'-Maîtrise, & prit l'habit des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, suivant la permission qu'il en avoit obtenuë du Pape. Il voulut ensuite rentrer dans l'Ordre des Teutons, mais ce retour ne lui fut point accordé. * Jeroschin. Hartknoch, *Chron. Pruss. SUP.*

BURDIN, ou Bourdin, (Maurice) étoit de Limoges. Il suivit en Espagne Bernard Archevêque de Tolede, qui le fit Archidiacre de son Eglise, puis il fut Evêque de Conimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Depuis, il passa à Rome, & offrit une somme très-considerable d'argent à Paschal II; afin qu'il le mît sur le siege de Tolede. Mais ayant été envoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V, obligea le Pape Gelase II, successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bien-tôt après à Cluni; & se fit créer Antipape sous le nom de Gregoire VIII. l'an 1118. Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut maltraité des soldats; & condamné à la prison perpetuelle, par ordre de Calixte II. successeur de Gelase, qui eut bien de la peine à lui sauver la vie. Cela arriva l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Jean de Creme d'aller assieger Sutri où étoit Burdin, que les habitans lui livrerent & il l'envoya à Rome. * Baronius, *in Annal.* Sigonius, *li.* 11. *de reg. Ital. &c.*

BURDONI, (Benoît) de Padouë, savant Geographe, publia au commencement du XVI. Siécle une Carte de l'Italie, une Description des Isles, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1531.

Leandre Alberti, *Desc. Ital.*

BUREAU, (Jean) Sieur de Montglat, Chevalier, & Chambellan du Roi, ne prenoit que la qualité de Receveur ordinaire de Paris, lors que le Roi Charles VII. le commit au gouvernement de l'Artillerie de France pour le siege de la ville de Meaux, en 1439. Il fit encore la fonction de Maître de l'Artillerie, lors que le Roi fit la guerre aux Princes du sang, qui s'étoient soûlevez contre lui en 1440. Il exerça aussi cette charge contre les Anglois en 1441; servit aux sieges de Pontoise & de Harfleur; commanda les Francs-Archers devant Falaise; fe trouva à la prise de Bayeux; & fut employé à la capitulation de Caen. Il se signala encore à la prise de Bergerac, servit au recouvrement de la Guienne, traita la reddition des chateaux de Montguion & de Blaye, & mit le siege devant Libourne, & Saint Millon qu'il prit. Il fut ensuite commis pour traiter la reduction de Bourg, de Fronsac, & de Bourdeaux; dont il fut declaré Maire perpetuel. Il servit à remettre sous l'obeïssance du Roi, Castillon, Cadillac, & Bourdeaux, l'an 1453. & fut fait Chevalier par le Roi Louis XI. lors de son sacre. Jean Bureau de Montglat mourut à Paris le 5. Juillet 1463. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie, en la chapelle où se voit son épitaphe. Il étoit frere de Gaspard Bureau, Grand-Maître de l'Artillerie, & fils aîné de Simon Bureau, Ecuyer Bourgeois de Paris. Jean Bureau, Sr. de Montglat & Chambellan du Roi, épousa Germaine Hesselin, de laquelle il eut trois fils; Jean Bureau, Evêque de Beziers, mort à Paris le 2. Mai 1490. & enterré dans l'Eglise des Celestins devant le grand autel; Pierre, Sieur de Montglat, Thréforier de France, mort sans lignée; & Simon, Sieur de Goix, qui n'eut point d'enfans. Il eut encore deux filles, Philippe, qui fut mariée à Nicolas de la Baluë, Chevalier, Sieur de Ville-preux, frere de Jean Cardinal de la Baluë, & Isabelle, qui épousa Geofroi Cœur, Sieur de la Chaussée, Maître d'hôtel du Roi Louis XI. De ce mariage naquirent Jaques Cœur, mort sans lignée; Germaine Cœur, Dame de Montglat, de Beaumont, & de Sanci, mariée en 1493. à Louis de Harlai, Chevalier, Baron de Montglat, &c. duquel est descenduë toute la Maison de Harlai; & Marie Cœur, Dame de Gironville, de Boulencourt, & d'Augerville, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Mesmin, Maître des Comptes à Paris, de laquelle sont sortis les Seigneurs de Boulencourt, de la Malmaison, d'Orgeval, & d'Orville. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

BUREAU, (Laurent) de Dijon, Evêque de Sisteron, naquit de parens extrêmement pauvres. Les Carmes le retirerent chez eux, où il prit l'habit de Religieux de cet Ordre, & il profita si bien qu'il fut Docteur de Paris, & un des plus célebres Prédicateurs de son tems. Son mérite le fit choisir pour Confesseur des Rois Charles VIII. & Louis XII. Il fut aussi Provincial de la province de Narbonne, & Evêque de Sisteron, en 1499. L'an 1501. le Pape Alexandre VI. & le Roi Louis XII. le commirent pour s'informer de la conduite des Vaudois, qui restoient dans les montagnes de Dauphiné. Ces occupations si importantes ne l'empêcherent pas de s'occuper à l'étude des belles Lettres. C'est pour cela qu'il composa divers Ouvrages en prose & en vers; & entr'autres l'*Eliade* ou des louanges du Prophete Elie, & un Traité des hommes illustres de son Ordre. Laurent Bureau mourut à Blois en 1504. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gaguin, *ep.* 54. Symphorien Champier, *des Hommes illust. de France.* Possevin, *in App. Sac.* Chopin, *Sacra Polit. l.* 2. *tit.* 8. Vossius, *de Hist. Lat.* Columbi, *de Episc. Sistar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BUREN, petite ville des Païs-Bas dans la province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle est située près de la riviere de Slingh, fait le ruisseau appellé autrefois *la Fosse aux Mules*, à une lieuë de Tiel, à trois de Bois-le-Duc, & autant d'Utrecht.

BURGAW, ou Burgouw, *Burgavia*, païs d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Il est situé le long du Danube qui lui est au Septentrion & entre le Leck au Levant, & deux ou trois autres petites rivieres, qui lui sont au Septentrion, & qui se jettent dans le Danube au-dessous de l'Iler. Burgaw est la ville capitale située sur la riviere de Mindel; & elle donne le nom au païs. Il y a encore quelques bons bourgs & des Monasteres célebres, comme Welden, Wetenhausen, Reifsmpurg, letingen, &c. Ce païs a environ huit ou dix lieuës de long, & autant de large. Il a

eu autrefois des Marquis particuliers. Henri dernier de cette famille mourut vers l'an 1283; & depuis ce tems, le Marquisat de Burgaw est entré dans la Maison d'Autriche, & il a même été souvent le titre & l'appanage des cadets.

BURGENSIS, (Louis) premier Médecin des Rois François I. & Henri II, nâquit à Blois environ l'an 1494. Il étoit fils de Jean Burgensis Médecin de Louis Duc d'Orleans, depuis Roi de France XII. du nom. Ayant été reçû Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, n'étant encore âgé que de dix-huit ans, le Roi François I. l'admit dès l'âge de vingt-deux ans au nombre de ses Médecins ordinaires. Louis Burgensis fut ensuite premier Médecin de sa Majesté. Il contribua à la délivrance du Roi, lors qu'il étoit prisonnier à Madrid, par un artifice dont Charles-Quint, tout grand Politique qu'il étoit, ne se défia pas. François I. étant tombé malade, cet habile Médecin fit croire à l'Empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer sa guerison, parce que l'air du païs lui étoit tout-à-fait contraire. Cela obligea Charles-Quint de traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre sa rançon: & ainsi François I. fit son accord en 1526. à des conditions que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgensis fut recompensé au retour du Roi, & acheta les seigneuries de Montgougier & de Mulan. Après la mort de François I. il fut aussi premier Médecin d'Henri II, & Fernel qui étoit en faveur ne voulut pas lui disputer ce rang. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

BURGI, Borgio, ou Burgius, (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui est un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepolchro, a vécu au commencement du XVII. Siécle. Il avoit un bénefice dans le lieu de sa naissance, & c'est pour cette raison qu'il a été long-tems connu sous le nom du *Prieur de Modiand.* Il savoit les Langues & les belles Lettres, & ces avantages lui firent des amis illustres. Le Cardinal Paleote étoit des premiers, & lui communiquoit ses Ouvrages. Depuis, il fut choisi pour être Secretaire des Cardinaux; & sous le Pontificat de Clement VIII. il eut l'Evêché de Borgo S. Sepolchro, & le Cardinal Aldobrandin l'employa dans les affaires importantes. Quelque tems après, il en fut éloigné pour avoir trop de correspondance avec le Duc de Florence, chez lequel il se retira. Mais le Cardinal de Medicis ayant été élu Pape en 1605. sous le nom de Leon XI. le remit en faveur. La prompte mort de ce Pontife rompit les mesures de Burgi. Il prononça le 8. du mois de Mai de la même année l'Oraison que nous avons de lui, & il mourut vers l'an 1609. âgé de 63. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illustr. c.* 67.

BURGOS, sur l'Arlança, ville d'Espagne, capitale de la Castille la vieille, avec Archevêché érigé par le Pape Gregoire XIII. Quelques-uns la prenent pour la *Braum* ou *Bravum* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi, Burgum, & Marburgum.* Elle est des plus belles, des plus grandes, & des mieux peuplées de toute l'Espagne; située sur le panchant d'une colline, qui a un château assez fort & ancien sur le sommet, & au pied la riviere d'Arlança, qu'on y passe fur divers ponts. Les ruës sont assez étroites & mal disposées, comme dans les villes anciennes; il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & sur tout celles qui aboutissent aux places de la *Lana*, de la *Huerte del Rei*, & de l'Eglise Cathedrale qui est extrémement magnifique. Outre cette Eglise, il y en a encore d'autres très-belles, diverses Abbaïes, des Monasteres, & un College de Jesuïtes. Les Dominiquains en ont aussi un. Le Monastere du Crucifix des Augustins y est aussi célebre. Burgos est une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de palais, entre lesquels on estime celui du Connêtable & celui de l'Archevêque. Le siége Episcopal y fut transferé de l'ancienne ville d'Auca en 1075. ou selon d'autres en 1097. & Gregoire XIII. comme je l'ai dit, en fit un Archevêché à la priere de Philippe II, Roi d'Espagne; & il a pour suffragans Pampelune, Calahorra, & Palencia. * Mariana, *li.* 8. *ch.* 2. Lucius Marineus, *li.* 3. *de Reb. Hisp.* Botero, *Relat. Hisp.* Nonius, *Descr. Hisp.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 2. Gregorius Argaez, *Poblac. Eccl. d'Esp.* Schorus, *Bibl. Hisp. T. I. c.* 5. Le Mire, *Geogr. Eccl. & Not. Epist. li.* 4. *c.* 13.

Synodes de Burgos.

Les Evêques de Burgos ont souvent publié des Ordonnances, dans les Synodes qu'ils ont eu soin d'assembler pour le bien & l'avantage de leur Diocese. Gonzalez, qui en étoit Evêque, célebra un Synode en 1377. Jean de Cabeça de Vaca en assembla un en 1411. Louïs de Cunna en 1474. & Paschal en 1499. & 1500.

BURGOS, (Antoine) Espagnol, étoit de Salamanque, & avoit une singuliere connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique. On l'envoya en Italie, où il enseigna durant vingt ans à Bologne, dans le College de St. Clement des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X. l'appella à Rome, où il lui donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent, de Grace. Antoine de Burgos l'exerça assez long-tems, & il mourut le 10. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. ans. Il a écrit sur divers chapitres des Decretales. * Gui Pancirole, *de clar. leg. Interpr. li.* 3. *c.* 54. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BURGOS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Valence en Espagne. Son mérite le distingua assez dans sa province, dont on lui donna la conduite; & comme c'étoit un très-savant Théologien, on le choisit en cette qualité pour se trouver au Concile de Trente. Il y prononça un troisiéme Dimanche de l'Advent de l'an 1562. cet excellent Discours qu'on a depuis publié, des quatre moyens dont on se peut servir pour extirper les heresies. Jean-Baptiste de Burgos enseigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. S. XVI.*

BURGOS, Paul. Cherchez Paul de Burgos.

BURGOW. Cherchez Burgaw.

BURGRAVE, titre de dignité en Allemagne. Voyez Duc. *SUP.*

BURI, (Richard de) ou Aungerville, natif de Suffolc, en Angleterre, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, ensuite il fut Chancelier du Roi Edouard III. & enfin il fut Evêque de Durham. Il faisoit gloire d'être le protecteur des Savans; & toutes les Universitez du Royaume, sur-tout celle d'Oxford, eurent beaucoup de part à ses liberalitez. Il eut soin de faire une Bibliotheque abondante en toutes sortes de livres, & composa à ce sujet un Traité intitulé *Philobiblon, seu de amore librorum.* Il laissa d'autres Traitez, avec un Volume de Lettres, où l'on en trouve plusieurs de celles qu'il écrivoit à Petrarque, avec les Réponses de ce grand homme son ami. Richard vivoit vers l'an 1349. Harpsfeld, *in Hist. Eccl. Angl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BURICK, ou Budric, *Burichum, Budrichium, & Buruchium*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est sur le Rhin à deux ou trois lieuës de Gueldres, assez bien fortifiée. Les Hollandois en étoient les maîtres, & c'est une des quatre villes que le Roi Saint fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande de 1672. Le Maréchal de Turenne l'assiegea, commandant une partie des troupes de sa Majesté.

BURIDAN, (Jean) Docteur & Recteur de l'Université de Paris, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1320. Il passa pour un des plus habiles Philosophes de son tems, lors que la Philosophie ne consistoit que dans la discussion de questions vaines & inutiles, & c'est de lui qu'est venu le proverbe de l'*Ane de Buridan*, qui a été depuis fi commun dans l'école. Jean de Buridan étoit de Bethune dans l'Artois, & composa quelques Traitez, *Quæstiones Metaphysicales*, imprimées en 1518. *Commentaria in Aristotelis Physicam, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.*

BURIS, ou BULIS, & SPERTHIS, deux braves Lacédemoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xerxès, afin d'endurer telle sorte de supplice que bon lui sembleroit, pour expier le crime que les Lacédemoniens avoient commis, par le meurtre des heraults que ce Roi leur avoit envoyez. Cette hardiesse excita l'admiration de Xerxès, qui non seulement leur pardonna la faute, mais les pria même de demeurer avec lui comme ses plus favoris: à quoi ils répondirent qu'étant venus pour sauver leur païs, ils n'avoient garde de l'abandonner ainsi, & qu'ils cherissoient beaucoup plus leur liberté que le Royaume de Perse. * Plutarque. *SUP.*

BURLEY, (Gautier) Anglois, Prêtre & Théologien de l'Université d'Oxfort, vivoit dans le XIV. Siécle, en 1337. Il étudia à Paris, & il eut pour maître Jean Duns dit *Scot*, & pour compagnon Guillaume Occam. Cependant quand il fut de retour en son païs, il écrivit contre le même Scot; & laissa plusieurs Traitez de Philosophie, & un de la Vie des Philosophes, qui est pourtant plein de fautes & fait connoître que l'Auteur n'avoit point de connoissance des belles Lettres. Il croit que Pline Auteur de l'Histoire naturelle, & celui qui a écrit les Epîtres, ne sont qu'un. Il confond même plusieurs Auteurs de même nom. A cela près, Gautier Burley savoit assez bien la Scholastique, qui étoit la Science de ce tems-là & peut passer pour avoir été un homme rare, si on considere le nombre des Traitez qu'il composa. * Balæus; Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c. ult.*

[BURRUS, (Afranius) qui fut Préfet du Prétoire sous Claude & sous Neron, dont il avoit été Gouverneur. Il s'étoit signalé dans les armées, & ses mœurs ressentoient la séverité des plus anciens Romains. Etant devenu ensuite suspect à Neron, il fut, comme on le croyoit, empoisonné par des gens, qui feignoient de vouloir remedier à un mal de gorge qu'il avoit. * Tacite, *Annal.* XII. XIII. & XIV.]

BURRUS, (Pietre) natif de Bruges, Docteur de Noyon, & Chanoine d'Amiens, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il mourut en 1507. âgé de 75. ans. Il a composé quelques Poëmes, mais dont peu ont été publiez. Ce sont diverses Hymnes sur les têtes de nôtre Seigneur & de sa sainte mere. La Vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le Continuateur de Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BURSE, autrefois Prusе, *Prusa*, vel *Prusias ad Olympum*, ville de Natolie en Asie, autrefois capitale de la Bithynie. Elle est située au-dessous du mont Olympe. On croit que Prusias Roi de Bithynie la fit bâtir, & qu'il la rendit capitale de son Etat. Depuis, elle fut Metropole sous le Patriarchat de Constantinople. Osman ou Othoman, qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & y mit le siége de son Etat; bien que les Arabes ayent crû que le siége de l'Empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoiqu'il en soit, depuis ce tems Burse a été soûmise aux Othomans. On croit qu'elle est aussi grande & aussi peuplée que Constantinople, divisée en haute & basse, la haute est entourée de bonnes murailles avec un château. On y trouve diverses Mosquées & des tombeaux des Princes Othomans. * Strabon, *li.* 12. Belon, *li.* 2. *c.* 42. Ptolomée, Pline, &c.

BURSELLI, Cherchez Arberruccio Brusselli.

BURTINGIUS. Cherchez Buntin.

BUS, (César de) Instituteur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, nâquit à Cavaillon l'an 1544. Il s'engagea à l'âge de dix-huit ans dans les voyes du siécle; mais il en fut tout-à-fait retiré, par la lecture de la Vie des Saints, qu'une bonne femme lui persuada de lire; & depuis, il s'appliqua aux exercices de pieté. Il perdit la vûë & souffrit avec une patience admirable cet aveuglement corporel, qu'il plût à Dieu de lui donner, sans vouloir jamais rien faire pour la recouvrer. Il institua la Congregation des Prêtres de la

de la Doctrine Chrétienne ; & mourut en odeur de sainteté le jour de Pâques de l'an 1607. Ce fut à Avignon, où l'on voit son corps encore tout entier. Le B. César de Bus avoit composé quelques Ouvrages de piété, remplis d'une sainte onction. Les Prêtres de la Doctrine Chrétienne ont eu soin de les donner au public. *Jaques de Beauvais, & Jaques Marcel, *en sa Vie.* Gautier *au XVII. Siècle de la Chron. p.* 848. Voyez aussi Doctrine Chrétienne.

BUSA, génereuse Demoiselle de la Pouille, qui nourrit près de dix mille Romains sauvez de la défaite de Cannes. Ce fut après la perte de la bataille donnée l'an 538. de Rome. *Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 8. *ex.* 2.

BUSCHETTO da Dulichio, célebre Architecte, ainsi nommé de l'Ile de Dulichio dans la mer Ionienne, étoit en réputation au commencement du XI. Siécle. La République de Pise le fit venir l'an 1016. pour bâtir le Dôme, c'est-à-dire, l'Eglise Cathedrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Il avoit une intelligence particuliere des machines, & faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. Etant mort à Pise, on lui éleva un tombeau, où entre autres inscriptions étoit celle-ci ;

Quod vix mille boum possent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis :
Buschetti nisu, quod erat mirabile visu,
Dena puellarum turba levavit onus.

Ces vers marquent qu'il faisoit élever par dix filles des fardeaux que mille bœufs accouplez n'auroient pas pû remuer, & qu'un vaisseau de mer n'auroit pû porter. *Felibien, *Vie des Architectes. SUP.*

BUSEBEC, ou Boesbec, (Auger-Ghislin) connu sous le nom d'Augerius Gislenus Busbequius, étoit de Commines en Flandres, fils de Gilles Ghislin Sieur de Boësbec, qui est un petit village sur le Lis. Commines le vit naître en 1522. Dès son jeune âge, il montra le panchant qu'il avoit pour les Lettres. Son pere, qui étoit un homme de qualité & de credit, & dont l'Empereur Charles-Quint estimoit la famille & le mérite, le fit élever avec beaucoup de soin. Car il l'envoya à Louvain, puis à Paris, & ensuite à Venise, à Bologne, & à Padoue ; & ainsi il eut pour maîtres les plus excellens hommes, qui florissoient alors dans ces villes. Etant de retour dans les Païs-Bas, il fit un voyage en Angleterre, où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de Ferdinand I. alors Roi des Romains & étant encore revenu chez lui, ce Prince l'appella à Vienne en Autriche, pour aller de là incessamment Ambassadeur à la Porte de Soliman II. Empereur des Turcs. Ce Prince Othoman n'étoit pas alors à Constantinople, Boësbec le fut voir à Amasia en Asie. Il a publié une Rélation de ses voyages, & il y met l'Histoire naturelle des païs par où il passoit, observant toutes choses avec une exactitude admirable. Ce fut à Constantinople en 1562. qu'il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche de Leve, & de Berenguel de Requesens pris par le Bassa Piali, en l'Isle des Gerbes. Il s'en revint avec le premier sur la fin de la même année à Vienne. Depuis, en 1570. l'Empereur Maximilien II. le nomma, pour conduire en France la Princesse Elizabeth sa fille mariée au Roi Charles IX. & lui commanda de s'y arrêter en qualité de son Résident. Il y étoit encore en 1592. & souhaitant d'aller passer quelques mois chez lui dans les Païs-Bas, il en obtint la permission de l'Empereur. Paris commençoit alors à n'être plus si préoccupé en faveur de la Ligue. Auger Ghislin prévit que ce changement n'étoit point avantageux à la Maison d'Autriche, qui prenoit le parti de *la sainte Union*, car c'est le nom qu'ils avoient donné à la Ligue. Il voulut prévenir, par son depart, les accidens fâcheux qu'il prévoyoit, & en les fuïant il en eut un autre, qui lui fut funeste. En passant par la Normandie, quelques soldats sortis de la garnison de Rouën, croyant que tout étoit permis durant la guerre civile, rencontrerent Boësbec & se saisirent de sa personne. D'autres disent, que ce fut dans une hôtelerie durant la nuit, & qu'ils l'en tirerent même avec violence pour l'emmener, mais ayant appris ce qu'il étoit, ils le laisserent. Le Gouverneur de Rouën en fit d'abord témoigner son déplaisir à Ghislin, lequel ayant pris la fiévre s'étoit fait porter dans la maison d'un Gentilhomme, où il mourut 22. jours après, au mois d'Octobre de la même année 1592. qui étoit la 70. de son âge. Juste Lipse, qui étoit son ami particulier, lui fit cette épitaphe :

In Auggeri Gislen Busbequi tristem mortem & situm.
Augerius *istic est situs* Busbequius,
Quis ille ? quem virtutis & prudentiæ
Habuere tarum, gratia, ipsi Cæsares.
Hunc aula eorum vidit, aula & externa,
Asiæ Tyranni. Quæ Viri felicitas ?
Probavit hæc & illa in omni tempore
In munere omni, Nestorem se præbuit,
Lingua atque mente. Jam quies eum sibi.
Et patria hæc spondebat : ecce fustulit
Viam per ipsam miles, incertum an latro.
Sed fustulit, simulque fustus Belgica :
Quod nunc choreas fulget inter africas.
J. Lipsius magno amico
exiguum monumentum P.

Auger Ghislin de Boësbec ne fut pas seulement un excellent homme pour la Politique & pour les affaires du monde, il le fut encore pour les Lettres. Il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recueuillit dans le Levant diverses inscriptions, qu'il envoya à Scaliger, à Lipse, & à Grutterus, & plus de cent manuscrits Grecs, qui sont un des plus riches ornemens de la Bibliotheque de l'Empereur. Nous avons aussi de lui : *Epistolæ Turcicæ Legationis IV. Consilium de re militari contra Turcas instituenda. Itinera II. Constantinopolitanum & Amasianum. Epistolarum Legationis Gallicæ Lib. II.* *Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* De Thou, *Hist. li.* 26. Melchior Adam, *de Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl. Belg.* Matthiole, *li.* 3. *epist. &c.* [Cet article a été corrigé en partie sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BUSBEQUIUS. Cherchez Busebec.

BUSCH, Tête de Busch, & Captalat de Busch. Cherchez Buchs.

BUSCH, ou Hermanus Buschius, Allemand, étoit de Dulm, qui est un village de Westphalie, dans le Diocese de Munster. Sa famille étoit noble & ancienne, mais elle manquoit de biens, son esprit le consola de ce malheur. En 1480. Rodolphius Langius l'envoya en Italie, & il y fit un si grand progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'à son retour il les enseigna d'abord à Heidelberg, & ensuite à Louvain, à Leipsic, à Marpurg, & ailleurs. Il procura aussi une édition de Silius Italicus, de Perse, & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de notes de sa façon. Plusieurs hommes de Lettres de son tems estimoient son esprit, & furent ses amis particuliers, & entre ceux-là Tritheme & Erasme étoient des premiers. On fait ce petit conte de lui. C'est qu'étant à Marpurg, il passa dans une place où personne ne le salua. Ce procedé le surprit, il rentra chez lui, & ayant pris un habit extremement propre, il repassa dans la même place, où tout le monde s'empressa de lui faire civilité. *Quel aveuglement des hommes,* s'écria-t-il, étant revenu dans son logis, *c'est donc mon habit & non pas Busch qu'on honore.* On dit que cet accident l'ayant furieusement rebuté, il en devint si réveur, que s'étant retiré à Dulm, il y mourut en 1535. *Tritheme, Erasme, Melchior Adam, &c.

BUSCHIUS. Cherchez Busch, &c.

BUSE'E, (Jean) Jesuïte, natif de Nimegue dans le Duché de Gueldres. Etant encore jeune il se consacra à Dieu dans la Compagnie de Jesus en 1563. & comme il avoit un excellent naturel & beaucoup d'inclination pour les Lettres & pour la piété, il y fit bientôt de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Il enseigna d'abord, ensuite ayant été envoyé à Rome, il y fit son cours de Théologie, & à son retour il fut employé, durant vingt-deux ans, à expliquer l'Ecriture ou à professer la Théologie Morale ; ce qu'il executa avec applaudissement. Il s'occupa aussi à composer les Traitez que nous avons de sa façon ; mais en travaillant pour le public, il travailla en même tems à devenir saint. Je ne m'étonne pas aussi fi Dieu a donné une si grande benediction à ses Ouvrages, & sur-tout à ses excellentes meditations qu'on imprime si souvent, & qu'on voit traduites en cinq ou six sortes de Langues. Tout y respire la piété, mais une piété, si l'on peut parler ainsi, honnête, engageante, & fondée sur la charité. Car la douceur étoit le caractere du P. Busée, & cela paroit dans les Ouvrages, qu'il a écrit contre les Héretiques, dans lesquels il répond avec tant de moderation à leurs injures. Outre ses méditations, nous avons de lui *Disputatio Theologica de jejunio. De persona Christi. Apologia pro Kalendario Gregoriano, &c.* Il nous procura aussi de nouvelles éditions des Oeuvres de Pierre de Blois, d'Anastase *le Bibliothecaire*, de Luitprand, d'Abbon de Fleuri, d'Hincmar de Rheims, de Tritheme, &c. Ainsi ce grand homme travailla toûjours assidûment jusqu'au dernier soûpir, quoi qu'accablé de maux & d'une cruelle douleur de tête, qu'il souffroit avec une patience admirable. Il mourut à Mayence, le 30. Mai de l'an 1611. âgé de 64. ans, dont il en avoit passé 48. parmi les Jesuïtes. Le P. Busée avoit deux freres, qui ont tous deux écrit, l'un nommé Pierre Buse'e, qui fut aussi Jesuïte & qui enseigna la Théologie ; & l'autre Gerard Buse'e, Docteur de Louvain. Ce dernier fut Précepteur de Jean-Guillaume Duc de Cleves, qui lui procura une Chanoinie à Santen, où il fut aussi Théologal. Guillaume Lindan Evêque de Ruremonde l'engagea à composer en Flamand un Catechisme adressé à ceux de Nimegue. Il fit aussi une Réponse si forte à Illyricus, touchant la communion sous les deux espéces, qu'on dit que les Protestans en acheterent tous les exemplaires, pour en faire perdre la mémoire. *Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Callidius, &c.

BUSH. (Paul) Voyez Bristol.

BUSIRIS, qu'on fait fils de Neptune & de Libye & frere de Belus & d'Agenor, fut Roi d'Egypte. Il étoit si cruel, & maltraita si fort les étrangers, qu'Hercule prit leur parti & le tua. On croit que ce Busiris est Orus Pharaon, qui succeda à Amenophis II. l'an 2469. du Monde. Il y en a eu un autre surnommé *Cenchres.* *Eusebe, *Chron.* Apollodore, *li.* 2. [Diodore de Sicile témoigne, dans le 1. *livre de sa Bibliotheque*, que Busiris n'est pas le nom d'un homme, mais que ce mot signifie en Egyptien *le sepulchre d'Osiris*, auprès duquel on avoit accoûtumé de sacrifier des hommes.]

[BUSIRIS, ville dans la basse Egypte, au milieu du Delta, dans laquelle étoit le plus grand temple, que l'on eût consacré à Isis, & où l'on célebroit le plus solennellement la fête de cette Déesse. On dit que cette ville fut nommée *Busiris*, parce qu'Osiris y fut enseveli dans un bœuf de bois. *Herodote, Diodore, Stephanus.]

BUSIUS, (Paul) Jurisconsulte, étoit de Hollande, où il vint au Monde en 1521. Son pere, qui étoit Sieur de Cappel, Sevenhoven, &c. le fit élever avec beaucoup de soin. Il étudia à Dole & puis à Angers, où il prit le bonnet de Docteur. Etant de retour chez lui, la Princesse de Parme & le Duc d'Albe l'employerent dans le Conseil de Hollande, & étant Echevin de Leiden, il fut nommé pour se trouver aux Etats du Païs-Bas convoquez à Bruxelles. Ensuite, la République de Hollande s'étant formée après l'an 1572. Busius en fut Garde des Sceaux & Conseiller du Prince d'Orange. On l'envoya après cela Ambassadeur à Elisabeth Reine d'Angleterre, & son merite lui procura encore d'autres glorieux emplois. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1594.

BUSIUS, (Paul) qui est different de cet autre, dont je viens de parler, étoit de Zwol dans l'Over-Issel, lequel a enseigné le Droit & a publié divers Ouvrages, *De Republica. De officio Judicis. Subtilitatum*

tatum Juris Lib. VII. &c. * Melchior Adam, *in Vit. Juriſt. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BUSLIDIUS, ou Buisleiden, (Jerôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit au commencement du XVI. Siecle. C'étoit un homme de mérite, qui avoit été l'artiſan de ſa propre fortune. Elle fut aſſez grande, car outre la Prévôté de l'Egliſe d'Aire, il fut Chanoine à Bruxelles, à Malines, & à Cambrai. Le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces ſortes de bénefices. Buisleiden fut auſſi Conſeiller au Parlement de Malines & Maître des Requêtes. Toutes ces charges le faiſoient eſtimer, il le fut encore par ſon eſprit, par ſes ouvrages, par l'amitié des Savans & fur tout par celle d'Eraſme & de Thomas Morus, & enfin par ſes ambaſſades auprès du Pape Jule II, du Roi François I, & d'Henri V. Roi d'Angleterre. Charles V. l'envoyoit en 1517. en Eſpagne, & étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant ſon depart des Païs-Bas il fonda à Louvain le College des trois Langues de Buiſleiden, où l'on enſeigne l'Hebreu, le Grec, & le Latin. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *in Faſt. Acad. Lovan. Bibl. Belg. &c.*

BUSSERET, ou Buisseret, (François) Archevêque de Cambrai, étoit de Mons dans le Hainaut. Il étudia à Lille, & puis ayant obtenu une Chanoinie dans la même Egliſe de Cambrai, il fit un voyage à Rome, & à ſon retour il reçût à Bologne les honneurs de Docteur ès Droits. Cette qualité le fit moins eſtimer que ſa vertu, dans ſon Egliſe, dont il fut Official, puis Archidiacre, enſuite Doyen & Grand-Vicaire de l'Archevêque; & enfin en 1602. on le mit ſur le ſiege de l'Evêché de Namur, qu'il gouverna juſqu'en 1614. qu'on le transfera à l'Archevêche de Cambrai, vaquant par la mort de Jean Richardot, & il mourut à Valenciennes le 2. jour de Mai en 1615. âgé de 66. ans. Il publia en 1605. des Ordonnances Synodales dans le Dioceſe de Namur; & il compoſa l'Hiſtoire d'une Religieuſe de Mons poſſedée. * Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hiſt. Eccl. du Païs-Bas*, Carpantier, *Hiſt. de Cambr. &c.*

BUSSERETH. Cherchez Boſra.

BUSSI, autrement Jean le Clerc, un des Factieux de la Ligue de Paris. Cherchez Clerc. *SUP.*

BUSSI, Preſident. Cherchez Bucy. *SUP.*

BUSSIERES, (Jean de) Cardinal, Abbé de Cîteaux & de Clairvaux, étoit de Bourgogne. Dès ſon jeune âge, il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, où s'étant fait diſtinguer par ſes bonnes qualitez, on l'envoya à Paris dans le College des Bernardins, où il ſe fit paſſer Docteur en Théologie. Jean de Buſſieres ſe ſignala ſi bien par ſa conduite, par ſa pieté, & par ſon ſavoir, qu'on le choiſit pour être Superieur General de tout l'Ordre en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Cîteaux. Sa réputation paſſa encore plus loin, le Pape Gregoire XI. le voulut voir à Avignon, & admirant en lui ces dons ſinguliers, qui faiſoient tant d'honneur à ſon Ordre, il en voulut faire part à toute l'Egliſe, & pour cela il le créa Cardinal le 20. Decembre de l'an 1375. Mais il eut bientôt le déplaiſir de le perdre, de Buſſieres étant mort dans la même ville d'Avignon le 4. Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux, où l'on voit ſon tombeau & ſon épitaphe, où il a le nom de Buxeriis, que quelques Auteurs changent par celui de la Buſſiere. L'Abbé Ughel dit qu'il étoit d'Auvergne, mais il eſt ſûr que la Bourgogne fut le lieu de ſa naiſſance, comme l'Auteur anonyme de la Vie de Gregoire XI. le rapporte, ce que Du Chêne remarque auſſi. Il y a même encore aujourd'hui dans la baſſe Bourgogne & dans le Beaujolois une famille conſiderable du nom de Buſſieres. C'eſt elle qui a produit de nos jours un autre Jean de Bussieres Jeſuite, de la province de Lyon, à qui ſes Ouvrages ont tant aquis de réputation dans toute l'Europe. Nous avons de lui une Hiſtoire de France en Latin, *Floſculi Hiſtoriarum*, qu'il a lui-même traduit en François ſous le titre de *Parterre Hiſtorique*, un excellent Poëme Epique de Scanderbeg, & diverſes autres Pieces en proſe & en vers, qui ſe ſentent toutes de la délicateſſe & de la douceur de l'eſprit de leur Auteur. * Ughel, *Ital. ſac.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Henriquez, *li. diſt. 42. c. 3.* Auberi, *Hiſt des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Ciaconius, Onuphre, Du Cheſne, &c.

BUSTIS, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en eſtime dans le XV. Siécle, vers l'an 1440, du tems de Saint Bernardin de Sienne, & il vivoit encore en 1480. Il prêcha avec aſſez de réputation, & il a laiſſé des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté, qui ſont quelquefois remplis de contes pour certaines choſes, *Mariale officium Conceptionis, &c.* Conſultez Wadinge dans les Annales, & la Bibliotheque des Mineurs, Sponde, Willon, Poſſevin, &c.

BUSTO, ou Bustus, (George) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit ſur la fin du XVI. Siécle. Il étoit de Verceil en Piemont, & publia divers Ouvrages, & entr'autres *Queſtiones naturales. Queſtiones Philoſophiæ divinæ, &c.* Buſto vivoit encore en 1590. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domi.* Serafin Razzi, *Hiſt. de gli. Huom. illuſt. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BUSTUAIRES, nom que l'on donnoit aux Gladiateurs qu'on faiſoit anciennement combattre auprès des buchers des Nobles Romains, afin que le ſang qu'ils répandoient ſervit de ſacrifice aux Dieux infernaux. On trouva cette coûtume moins cruelle que de leur immoler les priſonniers faits en guerre, comme on faiſoit auparavant: & ces Gladiateurs furent nommez *Buſtuaires*, du mot Latin *buſtum*, qui ſignifie *bucher*, où les Anciens brûloient les corps des défunts. Suetone, *dans la vie de Tibere, chap. 7.* dit que cet Empereur fit combattre les Buſtuaires en memoire de ſon pere & de ſon ayeul Druſus, en divers tems & en divers lieux; premierement au marché, & puis dans l'amphitheatre. Les premiers des Romains, qui établirent cette coûtume pour honorer les cendres de leurs peres, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, ſous le Conſulat d'Appius Claudius & Q. Tiberius, comme le témoigne Valere Max. *liv. 2. chap. 1.* On n'en uſoit pas ſeulement de la ſorte aux funerailles des perſonnes de la premiere qualité, mais auſſi dans celles des particuliers, comme l'aſſûre Tertullien, *au chap. 6. des Spectacles.* Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur teſtament qu'on leur rendît cet honneur. Dans la ſuite du tems ces jeux ſanglans, qui ne ſe faiſoient qu'auprès des buchers, paſſerent de là au cirque & aux amphitheatres; de ſorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une céremonie funebre, devint l'exercice ordinaire des Gladiateurs, pour les divertiſſemens du peuple. *SUP.*

BUTACIDE, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de ſon tems. Il étoit auſſi fort adroit à toute ſorte d'exercices, & avoit été ſouvent vainqueur dans les jeux Olympiques. S'étant joint avec Dorieus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les habitans de la ville d'Egeſta. Il fut ſi fort regreté pour ſa beauté, que ſes ennemis mêmes lui dreſſerent un monument, & lui offrirent des ſacrifices après ſa mort. * Herodote, *liv. 5. SUP.* [Il ne s'appelloit pas *Butacide*, mais *Philippe fils de Butacide*, en Grec Φιλιππος ὁ Βουτακίδου. Voyez *Herodote Lib. V. c. 47.*]

BUTEO. Cherchez Boteon.

BUTERA, petite ville de Sicile avec titre de Principauté dans la Province dite Valle di Noto. Elle eſt dans les montagnes à trois ou quatre lieuës de la mer.

BUTE'S, fils de Borée Roi de Thrace, fut banni par ſon pere parce qu'il avoit voulu tuer ſon frere Lycurgue. Il monta ſur un vaiſſeau avec ceux de ſon parti; & aborda en l'iſle de Naxos qu'on appelloit alors Strongyle. L'ayant trouvée commode, pour y faire ſon ſéjour, il remonta ſur mer, avec la meilleure partie de ſes gens, pour aller enlever des femmes qui puſſent y commencer leurs familles. Ils trouverent ſur la côte de la Theſſalie pluſieurs femmes qui célebroient les Bacchanales, au nombre deſquelles étoit Iphimedie femme d'Aloëus, ſa fille Pancratis, & Coronis. Butès fit ſon butin de celle-ci; mais Bacchus, de qui elle avoit été nourriſſe, lui envoya, dit-on, une fureur qui le porta à ſe jetter dans un puits, où il perit. Les Thraces ne laiſſerent pas de regagner leur vaiſſeau avec leur proye, & retournerent à Naxos, où ils proclamerent Agaſſamenus premier Roi de cette iſle. * Diodore, *Lib. V. Biblioth. SUP.*

BUTHUS, fameux Athlete, qui mangeoit, dit-on, un bœuf entier en un jour. Depuis on donna le nom de Buthus aux grands mangeurs qu'on ne peut raſſaſier. * Heſychius. *SUP.*

BUTIUS, ou de Budt, (Adrien) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit d'Hulſt en Flandres & vivoit en 1476. Il écrivit divers Ouvrages Hiſtoriques, comme la continuation des Chroniques de Gilles de Roya & de Barthelemi de Beca, une Hiſtoire des Comtes de Flandres durant onze ans, des Epîtres, &c. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BUTKENS, (Chriſtophle) d'Anvers, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & puis Abbé de Saint Sauveur, a été en eſtime dans le XVII. Siecle & eſt mort en 1650. C'étoit un homme moins conſiderable par la nobleſſe de ſa famille une des plus illuſtres des Païs-Bas, que par ſa vertu & ſon érudition. Il a écrit divers Ouvrages en François, les Trophées ſacrez & profanes de Brabant en IX. Livres. Les Annales Genéalogiques de la famille de Linden en XV. Livr. &c. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

[BUTO ou Butos, ville d'Egypte où il y avoit un Oracle de Latone. Voyez *Herodote* Liv. II. & *Elien* Var Hiſt. Liv. II. c. 41. ſur lequel il faut conſulter ſes Interpretes.]

BUTON. Cherchez Baton, iſle.

BUTONER. Cherhez Botoner.

[BUTORIDE, Auteur cité par *Pline*, dans ſon Hiſtoire Naturelle, Liv. XXXVI. c. 12. parmi ceux qui avoient écrit des Pyramides d'Egypte. On ne ſait pas bien le tems auquel il a vécu. *Joan. Harduinus*, in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.]

BUTOW, petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Stolp, vers les frontieres de la Pruſſe Royale & la forêt de Valdow, entre Lewembourg & Belgard. Le Marquis de Brandebourg l'a par engagement de la Pologne.

BUTRIGARI, ou Butringari, (Jaques) de Bologne, Juriſconſulte célebre, vivoit au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1510. Il a laiſſé divers Ouvrages en Droit, & a eu pour diſciple le fameux Barthole, qui a commencé de faire valoir la Juriſprudence. * Leandre Alberti, *Hiſt. Bonon. & Deſc. Ital.* Forſter, *in Vit. Juriſc.* Alidoſi, *de clar. doct. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BUTRINTO, petite place ſur la côte de l'Epire, aux Venitiens. C'a été autrefois une ville conſiderable, connuë par les Ecrits des Anciens, qui en parlent ſous le nom de *Buthrotum* & de *Buthrotus*. Cette ville fut enſuite le ſiége d'un Evêque. Mais depuis cent ou ſix vingts ans elle a été ruinée par les Turcs, & quoi que les Venitiens ayent eu ſoin de la faire réparer, elle eſt pourtant peu conſiderable. Quelques-uns la nomment *Botrinto*, c'eſt la retraite de tous les pêcheurs de l'Epire & de la baſſe Albanie. Elle eſt ſituée dans cette contrée, dite *Chimera*, ſur un golfe auquel elle donne ſon nom, vis-à-vis de l'iſle de Corfou. * Cicero, *in Ep. ad Atticum.* Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

BUTRIO, (Antoine) Juriſconſulte de Bologne, a vécu dans le XIV. Siecle & au commencement du XV. Tritheme dit qu'en 1417. il vivoit encore, durant la célebration du Concile de Conſtance. Simler, Forſter, & Fichard ſoûtiennent qu'Antoine de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le Cloître de l'Abbaïe de Saint Michel aux Bois, qui eſt hors des murs de Bologne. Il a écrit divers Traitez, *Repertorium Juris Canonici ac Civilis. Commentaria in Decretales & Clementinas. Conſilia, &c.* * Tritheme & Bellarm. *de Script. Eccl.* Fichard & Forſter, *in Vit. Juriſc.* Simler, *in Ep. Bibl. Geſn.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BUTRIO, (Jean de) ou de Burreyo, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Docteur de Paris. On lui attribuë quelques Ouvrages: il mourut en 1522. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.*

BUTTONSBAY, golfe de l'Amerique Septentrionale, dans la mer Chriſtiane, dite auſſi *golfe de Hudſon*. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il a été découvert par Button Anglois.

BUTUA, ville & Royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviere de Zambere, entre Amara, Giera, & Bera ou Boro. * Marmol, Sanut, Sanſon, &c.

BUVELANT. Cherchez Duvelandt.

BUXTORF, (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, a vécu au commencement du XVII. Siécle, & s'est acquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Rabbins. Il enseigna les Langues Hebraïque & Chaldaïque à Basle, avec un très-grand applaudissement, & il a publié divers excellens Ouvrages, comme *Bibliotheca Rabbinica. De abbreviaturis Hebraorum. Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum. Concordantiæ, &c.* Il composa aussi en Allemand un Traité de la Synagogue des Juifs qu'on imprima en 1603. & qui a été traduit en Latin, par David le Clerc, Professeur en Hebreu à Geneve.

BUXTORF, (Jean) fils de ce premier, étoit aussi Professeur des Langues Orientales à Basle. Il a composé divers Ouvrages, dans lesquels il a tres-bien soûtenu la réputation que son pere s'étoit acquise. Nous avons encore de lui *Mannale Hebraicum & Chaldaicum. Dissertationes. Disseruus de confusione Linguarum*, &c. Il est mort le 16. Août de l'an 1664. M. de Brieux de Caen lui a fait cette épitaphe:

Ingentis patris soboles, Buxtorfius ingens,
Altera Athenæi spes, Basilea, tui.
Ut vides in terris, sibi verba Hebræa loquenti,
Vix quemquam alternos posse referre sonos,
Regna, ubi siderei cives, commercia sanctæ,
Exercent linguæ, regna beata petit.

Daniel Tossan publia en 1670. à Basle l'Oraison funebre de Buxtorf, qui comprend un abregé de sa vie avec les éloges que les Savans lui dresserent: ce que nous avons sous ce titre, *Danielis Tossani Oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfii, una cum clarorum virorum epitediis.*

BUXTORF, (Jean) Il y a eu de ce nom deux savans Professeurs en Langue Hebraïque à Bâle, savoir le pere & le fils: personne ne leur dispute le premier rang qu'ils ont tenu dans l'intelligence des Rabbins. Le premier Ouvrage que Buxtorf le pere ait composé est son grand Dictionaire intitulé *Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum*, imprimé à Bâle en 1639. par les soins de son fils. Ceux qui veulent lire les Rabbins ont absolument besoin de ce Dictionaire, qui est plus étendu que celui du R. David de Pomis, imprimé à Venise en 1587. Il a aussi donné au public un petit Dictionaire Hebreu & Chaldaïque des mots seulement de la Bible, qui est fort methodique. On ne peut rien voir de plus achevé que *son Thrésor de la Grammaire Hebraïque*. Il a aussi fait imprimer à Bâle en 1618. une grande Bible Hebraïque, avec les Rabbins, les Paraphrases Caldaïques, & la Masfore, de la même maniere que dans la grande Bible de Venise. Mais Richard Simon ne l'estime pas correcte. On joint ordinairement à cette Bible la Tiberiade du même Auteur, qui est un Commentaire sur la Massore, où il traite à fonds de cette Massore selon la penſée des Rabbins, & il y explique en Latin les termes de cette Massore qui sont assez difficiles, ayant fui vi R. Elias Levita pour l'explication de ces sortes de termes. Il a aussi publié une *Synagogue Juive*, où il expose les ceremonies des Juifs: mais ce dernier Livre, qui est rempli de railleries, n'est pas judicieux; s'étant quelquefois attaché à ce qui rend les Juifs ridicules & à la bagatelle. Le petit abregé de Leon de Modene sur cette même matiere, qui a été traduit par Richard Simon, est beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres Livres du même Auteur, entr'autres, sa Bibliotheque, des Rabins, qui est un Ouvrage curieux; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce tems-là sur cette litterature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hebreu peuvent se servir d'un Recueuil de Lettres Hebraïques qu'il a publié sous ce titre, *Institutio Epistolaris Hebraïca.*

Jean Buxtorf le fils n'a pas eu une moindre connoissance de la Langue Hebraïque & des Rabbins, que son pere, comme un grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez sur cette matiere en font des preuves évidentes. Il a traduit quelques Rabbins, & entr'autres le *More Nebokim* de R. Moïse, & le Livre intitulé *Cozri*. Il a aussi travaillé sur la Grammaire Hebraïque & sur la Chaldaïque & Syriaque. Il a de plus donné une Concordance Hebraïque qui est estimée. Comme il a été héritier des sentimens de son pere, aussi-bien que de sa grande litterature Juive, il a défendu contre Louïs Cappel l'antiquité des points Voyelles du Texte Hebreu de la Bible, dans un Livre intitulé *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in Libris veteris Testamenti Hebraici origine, antiquitate & auctoritate*, imprimé à Bâle en 1648. Il y a un grand nombre de passages des Rabbins citez dans ce Livre. Il a aussi écrit un Ouvrage beaucoup plus considerable contre la Critique du même Louïs Capel avec ce titre, *Anticritica, seu vindicia veritatis Hebraïcæ adversus Ludovici Cappelli Criticam, quam vocat Sacram*, à Bâle en 1653. Il a enfin composé plusieurs Dissertations sur differentes matieres qui regardent la litterature Juive, dans laquelle il a excellé. Plusieurs Savans, qui louënt cette litterature Rabbinique de ces deux grands hommes, n'aprouvent pas toûjours leur jugement. Ils croyent que ces Auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au Rabbinisme; qu'au contraire Louïs Cappel, qui savoit moins d'Hebreu & de Judaïsme qu'eux, a composé de meilleurs Ouvrages sur les mêmes matieres, & qui sont plus estimez de tous les habiles gens. Ils disent de plus que cet entêtement, où sont aujourd'hui la plûpart des Théologiens d'Allemagne & ceux de Geneve, à l'égard des points voyelles de la Langue Hebraïque, vient de ce qu'ils ont fui-vi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils sont entrez aveuglément dans leurs sentimens, n'étant pas capables d'approfondir une matiere aussi difficile qu'étoit celle-là. Ce qui contribua aussi beaucoup à faire valoir l'opinion des Buxtorfs, fut qu'elle étoit favorable aux principes des nouveaux Réformateurs qui croyoient que c'étoit un effet de la Providence de Dieu, laquelle avoit, disoient-ils, conservé la Bible exempte des plus petites fautes par le moyen de ces points. Ces savans Critiques ajoûtent que dans le Livre de Buxtorf le fils, contre l'*arcanum punctationis* de Cappel, on n'y trouve autre chose qu'une vaine érudition Juive, dont on ne peut rien conclure. Ils louënt davantage l'Anticritique du même Buxtorf, qui merite selon eux d'être lûë, principalement dans les endroits où il confere le Texte Hebreu avec les anciennes versions, & où il examine les diverses leçons qui ont été avancées par Cappel: mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre, que l'Auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a persisté à défendre ses premieres opinions. *SUP.*

BUYER, ou Boyer, (Guillaume) de Nice en Provence, Mathematicien & Poëte, vivoit dans le XIII. Siecle. Son merite le rendit cher à Charles II. Roi de Naples & Comte de Provence; il composa divers Ouvrages en vers & en prose, de la connoissance des minereaux, de la source de plusieurs fontaines, &c. * Nostradamus, *Hist.* & du Verdier Vauprivas, *Bibl.*

Le BUYS, petite ville de France dans le bas Dauphiné. Elle est dans la contrée dite *les Baronnies*, vers les frontieres de la Provence & du Comté Venaissin, située sur la riviere d'Ovèze au dessous de Vaizon, qui est sur la même riviere. Le Buys souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles. Gaspard Pape de S. Auban la surprit pour les Huguenots en 1568.

BUZANÇOIS. Cherchez Buzençais.

BUZELIN, (Jean) Jesuïte, étoit de Cambrai, & il est mort à Lille en 1626. âgé de 56. ans. Il a laissé divers Ouvrages, *Gallo-Flandria Descriptio, Annales Gallo-Flandriæ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BUZENÇAIS, ou Buzançois, petite ville de France dans le Berri, vers les frontieres de la Touraine. Elle est située sur la riviere d'Indre qu'on y passe sur un pont, entre Meun sur Indre & Palluau.

BUZYGES, illustre Citoyen d'Athenes, y donna, à ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec des bœufs. *Hesychius.* Le nom Grec Βοῦζυγες, est composé de *βοὺς bœuf*, & de ζύγον, *joug*. Ce fut à lui que Demophoon confia le Palladium qu'il avoit reçu de Diomede, pour le porter à Athenes. *Polyen, liv.* 1. Isaac Vossius. *SUP.*

BY. & BZ.

BYRSA. Cherchez Birsa.

BYRSA, nom que l'on donna à la citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au sommet de laquelle il y avoit un temple dédié à Esculape, que la femme d'Asdrubal brûla après la prise de cette ville. *Strab. livr.* 17. Byrsa en Grec signifie *cuir*; & elle fut appellée de ce nom, selon Servius, *sur le 1. de l'Eneide*, parce que Didon, qui fuyoit la colere de son frere abordant en Afrique, ne demanda au Roi Iarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'espace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir; ce qui lui fut accordé. Et alors l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande enceinte. Sil. Ital *liv.* 1.

Tum pretio mercata solum, nova mœnia ponit,
Cingere quæ secto permissum littora tauro.

Herodien, *liv.* 5. fait aussi mention de cette ruse de Didon, qu'il faut entendre de l'enceinte de la citadelle, comme Appian l'a remarqué, *in Libycis*, plûtôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *liv.* 44. Ce qui a pû donner lieu à cette fable des Grecs, est, selon quelques uns, qu'anciennement on se fervoit pour monnoye de petits morceaux de cuir marqué; & que Didon en ayant payé la place pour bâtir sa ville, on tourna la chose d'une autre maniere; les Grecs ayant toûjours été feconds en ces sortes d'inventions, en tirant de leur propre Langue les origines de tous les mots. Mais ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne Langue des Phéniciens, que Didon introduisit en Afrique, savent que le veritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas *Byrsa*, comme les Grecs le prononçoient, mais *Botzra*, ou *Bosra*, c'est-à-dire en Hebreu, *une Forteresse*, ou *une Tour*. *Strabon, liv.* 17. Marmol, *liv. 6. ch.* 15. *SUP.*

BYSAS, celebre Sculpteur natif de l'isle de Naxos, dans la mer Egée, vivoit avant la 55. Olympiade. Il inventa l'usage des petites pieces de marbre taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples & autres superbes édifices. * Pausanias, *liv.* 5. *Eliac.*

BYZANCE. Cherchez Bisance.

[BYTHUS de Dyrrachium, Auteur Grec cité par *Pline* dans son Histoire Naturelle, Liv. XXVIII. c. 7. *Joannes Harduinus* in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.]

BZOVIUS, (Abraham) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Polonois, & s'étant beaucoup avancé dans les Lettres & surtout dans l'Histoire Ecclesiastique, il s'aquit une grande réputation. Aussi étant venu à Rome, on lui donna un appartement dans le palais du Vatican, où il demeura assez long-tems, jusques à ce qu'ayant été volé, & son valet ayant même été tué par les voleurs, Bzovius se retira dans le Monastere de son Ordre de la Minerve, & y mourut l'an 1637. C'étoit un homme extremement laborieux, & qui a composé une si grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront après nous, auront de la peine à se persuader, que sa vie ait suffi pour cela. Le plus considerable de ses Ouvrages est la continuation des Annales du Cardinal Baronius en IX. Volumes, depuis l'an 1198. jusques à son tems. Bzovius y a tant de foin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il a aussi composé les Vies des Papes en III. Volumes, celle de Paul V. en particulier, &c. Il s'est fait des affaires avec les Cordeliers, au sujet de Jean Scot, *le Docteur subtil*, dont il parle très-desavantageusement & contre la verité; & avec George Hervart, au sujet de l'Empereur Louïs de Baviere. Et c'est ce qui lui a attiré des coups un peu fâcheux, qu'il a mal parez. * Starovolscius, *de illust. Polon.* Leon Allatius, *in Apib. Urbanis.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 113. Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Le Mire, *de Script. S. XVII.*

FIN DU TOME PREMIER.